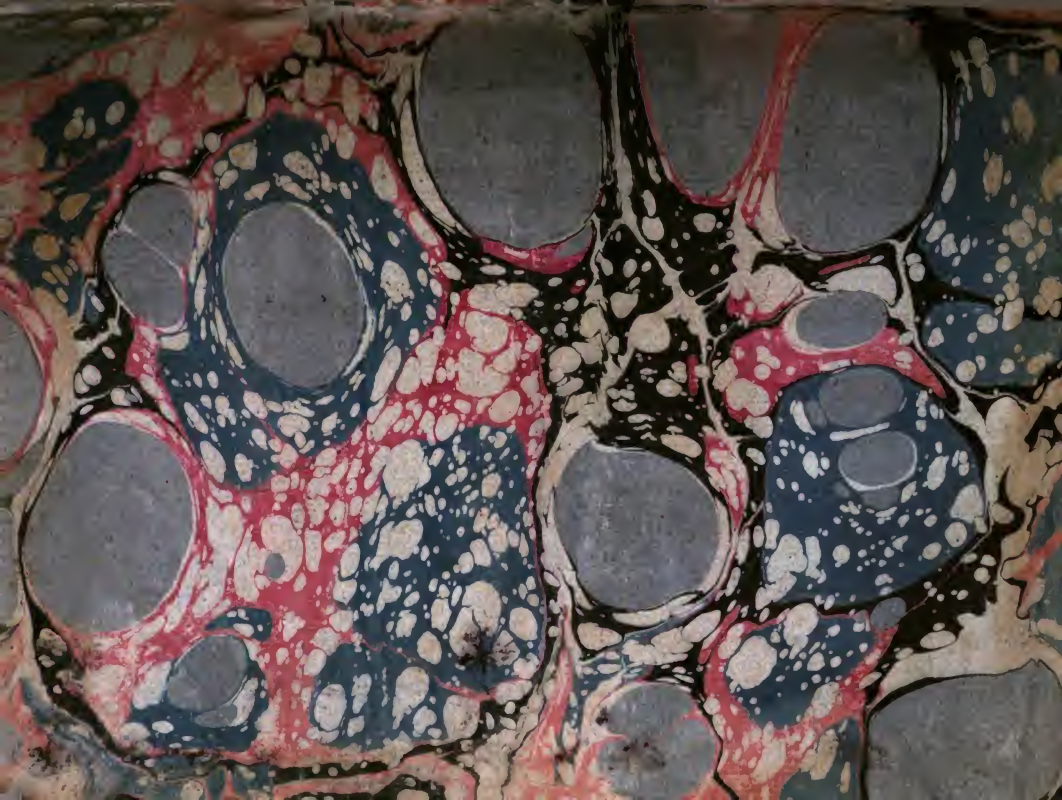
Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE

DE

Mr. DURANT DE LA ROQUE,

ancien Capitaine d'Artillerie.



Digitized by Google

DICTIONNAIRE
DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

L=Z

Digitized by Google

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
DE
L'ACADÉMIE
FRANÇOISE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME SECOND.

L = Z

A. de St. Maximin
Dauphiné Dept. Vaucluse.

A AVIGNON,

Chez JACQUES GARRIGAN, Imprimeur-Libraire, Place St. Didier.

M. DCC. LXXVII.

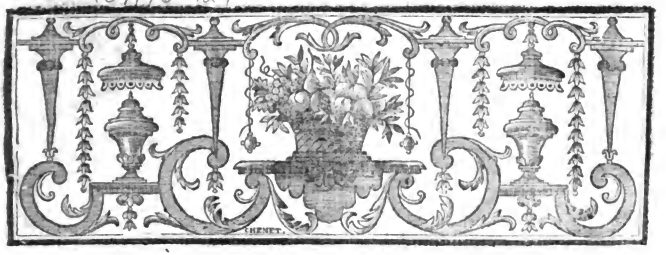
AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

Digitized by Google

840.3
A16
1777
v.2

Digitized by Google

704146 -129



DICTIONNAIRE
DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

L A

Substantif masculin, suivant l'appellation nouvelle, qui prononce *Le*, féminin, suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Elle*. Lettre consonne, la douzième des lettres de l'alphabet.

Quand cette lettre eſt double, & qu'elle eſt précédée de *a*, *e*, *i*, *oui*, elle ſe prononce mouillée, comme en ces mots, *Travailler*, *maille*, *bailler*, *veiller*, *recueillir*, *fouiller*, *grenouille*. Elle ſe prononce auſſi de même en quelques mots, où elle n'eſt précédée que d'un *i*, comme en ceux-ci, *Fille*, *quille*, *briller*, & pluſieurs autres qui ſeront remarqués en leur lieu.

La même prononciation eſt ſuivie dans les mots qui finiſſent en *ail*, *eil*, *veil* & *ouil*, par L ſimple, comme *Travail*, *réveil*, *vermeil*, *œil*, *fenouil*; & dans quelques autres qui ne finiſſent que par *il*, comme *Péril*, *mil*, dans la ſignification de mille.

Il y a quelques mots, comme *Sourcil*, *outil*, *baril*, *gentil*, qui finiſſent par *il*, & dans leſquels L ne ſonne point du tout. On prononce comme s'il y avoit, *Sourci*, *outi*, *bari*, *genti*.

L A

LA. Article des noms féminins. *Voyez* LE. LE. Pronom relatif. *Voyez* LE.

LÀ. Adverbe démonſtratif. Qui ſe dit d'un lieu conſidéré comme différent de celui où l'on eſt, & comme moins proche. (Allez-vous-en là, je vous attendrai ici. Demeurez là, & n'approchez pas d'ici. Qui va là? Demeurez là. Quand vous ſerez près de là. Allez par là. Il faut aller de là en tel lieu. Ôtez-vous de là. Tirez-vous de là. Au ſortir de là. En ſortant de là, je rencontrai....)

Il ſe met ſouvent au commencement du membre d'une période, & ne ſe dit que pour marquer la différence des lieux ſans aucun rapport au plus ou au moins de diſtance. (Le peintre avoit raſſemblé dans un même tableau pluſieurs différens objets; là une troupe de Bacchantes, ici une troupe de jeunes gens; là un ſacrifice, ici une diſpute de Philoſophes.)

Quelquefois il ſe met après l'adverbe *çà*, comme dans cette phraſe, *çà & là*; & alors ces deux adverbes de lieu joints enſemble, ſignifient Diſperſion & confuſion. (Tous ſes meubles étoient jetés çà & là. Toutes les troupes étoient diſperſées çà & là. Ils allèrent çà & là ſans ſavoir préciſément quel chemin ils prendroient.)

Il ſe joint auſſi avec quelques autres adverbes de lieu qu'il précéde toujours. (Là haut. Là bas. Là deſſus. Là auprès. Là contre.)

Il ſe met auſſi à la ſuite des pronoms démonſtratifs & des noms, pour une plus grande déſignation. (Ceci, cela, celui-ci, celui-là. Celle-ci, celle-là. En ce temps là. En ce lieu-là. Cet homme-là. Cette femme-là. Quel diſcours eſt-ce-là? Quelles gens ſont-ce-là.

Quelquefois *Là* n'eſt employé que par une eſpèce de rédondance, & pour donner plus de force & plus d'énergie au diſcours, comme dans les exemples ſuivans. (C'eſt-là une belle action. Que dites-vous là) Qu'avez-vous fait là? Sont-ce là nos gens? Eſt-ce là ce que vous m'aviez promis? Vous avez fait là une belle affaire.)

On dit figurément, & pour marquer la néceſſité indiſpenſable de faire une choſe, qu'*Il faut paſſer par là*, pour dire, qu'On ne peut faire autrement. (Cela eſt ordonné, il en faut paſſer par là. Vous avez beau dire & beau faire, vous en paſſerez par là.)

On dit proverbialement dans le ſtyle familier, *Il faut paſſer par là ou par la fenêtre*, pour dire, c'eſt une néceſſité, c'eſt le ſeul parti qui reſte à prendre.

On dit figurément, *S'en tenir là* pour dire, S'arrêter à ce qui a été propoſé, parce qu'on ne peut trouver mieux. (C'eſt le meilleur expédient qu'on puiſſe trouver en cette affaire, il faut s'en tenir là. Tenons-nous-en là, c'eſt un point décidé.)

On dit auſſi figurément, *En demeurer là*, pour dire, Ne parler plus d'une choſe qu'on croit avoir été aſſez agitée. (Il en faut demeurer là. C'eſt aſſez parler de cette matière, demeurons-en là.) La même choſe ſe dit quand on veut faire finir un diſcours dont la ſuite pourroit être fâcheuſe. (De grace demeurons-en là. Bornons là.)

On dit, *Deçà & delà*, pour dire, De côté & d'autre. (Il va deçà & delà pour chercher fortune. Il a cherché deçà & delà. Elle eſt à cheval, jambe deçà, jambe delà.)

De là, ſignifie auſſi, De cette cauſe là, de ce ſujet là. (De là ſont venues les guerres civiles. Que voulez-vous inférer de là?)

Delà. Prépoſition. Plus outre, de l'autre côté. (Delà la rivière. Delà les monts. Delà la mer. Delà l'eau.)

En ce ſens il ſe joint avec les particules *au* & *de par*. (Au delà des mers. Au-delà du Rhône. Il eſt de delà les monts. C'eſt dix lieues par delà Rome.)

On dit figurément, *Au delà de mes eſpérances*, *au delà de l'imagination*, *au delà*

Digitized by Google

de ce que je croyois, pour dire, Beaucoup plus qu'on ne se peut imaginer, beaucoup plus que je ne croyois, que je n'espérois.

Au delà, se dit aussi absolument, pour dire, Encore plus, encore davantage. (Je lui ai donné tout ce que je lui devois & au delà. Il m'a traité aussi-bien que je le pouvois oublier & au delà.)

De-là, par de-çà, & par de-là. Façons de parler pour marquer le lieu où est, ou sera celui dont on parle. (Ecrivez-moi de-là, je ferai par de-çà ce qu'il faudra. Quand vous serez par de-là, donnez-nous de vos nouvelles, nous vous ferons savoir ce qui se passera par de-çà.) Ces façons de parler vieillissent.

En de-là façon de parler qui signifie, Plus loin. (C'est plus en de-là. Mettez-vous un peu en de-là.)

Là, se met quelquefois à la suite de la prépositon *Des*, & il devient alors adverbe de temps, & signifie, Dès-lors, de ce temps-là. (Il leur échut une succession, & dès-là ils se brouillèrent.)

Dès là, signifie aussi, Cela étant. (C'est votre père, & dès-là vous lui devez du respect. Dès-là je vis bien que ce n'étoit pas un homme à qui il fallut se fier.)

On dit, *Jusques-là*, pour dire, Jusqu'à ce temps, jusqu'à ce lieu, jusqu'à ce point, jusqu'au point de.

A la Cuerre, ceux qui font en faction, demandent à ceux qui les approchent, *Qui va là!* & disent, *Demeure là.*

LÀ Où. Façon de parler adversative, pour dire, Au lieu que. (Les gens de bien meurent dans une douce espérance, là où les méchans font tourmentés de remords, &c.) Il est vieux.

LA LA. Façon de parler familière, dont on se sert par menace. (La la, nous nous retrouverons.) On s'en sert aussi par répétmande. (La la, tout beau.) Et par forme de consolation & d'adoucissement. (La la, rassurez-vous, il n'y a rien à craindre.)

LA LA. adverbe. Reponse que l'on fait à certaines questions, & qui signifie Médiocrement. (Vous a-t-il fait bonne chère? La la. Est-il fort savant? La la.)

LA. La sixieme note de la gamme de Musique.

L A B

LABARUM. f. m. Mot emprunté du Latin, & terme d'Histoire, qui signifie l'Etendart impérial sur lequel Constantin fit mettre le monogramme de J. C.

LABEUR. f. m. Travail. (Grand labeur. Labeur ingrat. C'est un ouvrage de grand labeur. Etre récompensé de son labeur. Vivre de son labeur. Dieu bénira son labeur. Il jouit du fruit de ses labeurs.) Hors de ces sortes de phrases, il n'a guère d'usage que dans le Style soutenu, ou dans la Poëtie.

On dit, que *Des terres sont en labeur*, pour dire, qu'Elles sont façonnées, cultivées, qu'elles ne sont pas en friche.

LABEUR, en termes d'Imprimerie, se dit des ouvrages considérables & tirés à grand nombre. Il est opposé à Ouvrage de Ville, qui se dit des Factums & autres ouvrages de peu d'étendue, & qui se tirent ordinairement à petit nombre.

LABEURER. v. n. Opérer. Il n'a d'usage que dans ce proverbe. (En peu d'heures Dieu labeure,) qui se dit en parlant d'Un pécheur qui a changé de vie tout à coup, ou d'Un grand changement de fortune auquel on ne s'attendoit point.

LABIAL, ALE. adj. Il n'a guère d'usage qu'au féminin. *Lettre labiale*, pour dire, Lettre qui se prononce avec les lèvres, *B, P, V, F, M, sont des consonnes labiales.*

On appelle au Palais, *Offres labiales*, Des offres de payer faites de bouche ou par écrit, sans qu'il y ait des deniers réellement offerts.

LABIÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Il se dit De certaines plantes dont la fleur est d'une seule pièce, mais partagée comme en deux lèvres, lesquelles ont souvent plusieurs découpures. On appelle aussi ces fortes de fleurs, Fleurs en gueules. (Le thym, la lavande, la sauge, &c. sont des plantes labiées.)

LABILE. adj. de t. g. Il n'a d'usage que dans cette Phrase, *Mémoire labile*, qui se dit d'Une mémoire peu heureuse, peu fidelle, & qui manque souvent au besoin. (Il a la mémoire fort labile.)

LABORATOIRE. f. m. Lieu où les Chimistes ont leurs fourneaux & leurs vaisseaux pour travailler. (Il a un fort beau laboratoire.)

LABORIEUSEMENT. adverbe. Avec beaucoup de peine & de travail. (Il passa sa vie fort tristement & fort laborieusement.)

LABORIEUX, EUSE. adj. Qui est de grand travail. (Un homme fort laborieux. Un esprit laborieux.)

Il se dit aussi Des choses qui demandent un grand travail, & qui sont accompagnées d'un grand travail. (Une entreprise laborieuse. Une vie laborieuse.)

LABOUR. f. m. La façon qu'on donne aux terres en les labourant. (Il faut donner deux labours à cette terre. Donner tant à un fermier pour ses labours, lui payer les bours & semences. Ce fermier a fait chevaux de labour.)

On dit, qu'*Une pièce de terre est en labour*, pour dire, qu'Elle est préparée pour recevoir la semence Cette terre est préfèrement en labour.)

LABOURABLE. adj. de t. g. Propre à être labouré pour rapporter du grain. *Terres labourables.* Il n'est guère en usage qu'en cette phrase.

LABOURAGE. f. m. L'art de labourer la terre. (Il entend bien le labourage. Il a quitté le labourage pour le trafic. Les instruments du labourage.

Il signifie aussi, L'ouvrage, la besogne du Laboureur. (J'ai donné tant pour le labourage de ma terre. Le labourage des terres légères est plus aisé que celui des terres grasses.)

LABOURER. v. a. Remuer la terre avec la charrue, ou la bêche, ou la houe, &c. (Labourer la terre. Labourer un champ. Labourer avec des bœufs, avec des chevaux. Labourer à deux charrues, à trois charrues. Labourer des vignes. Labourer le pied d'un arbre. Il faut labourer ces arbres au pied. Labourer une allée pour la nettoyer.)

Il se dit De quelques animaux, & des choses qui font à peu près fut la superficie de la terre le même effet que la charrue, la bêche, &c. (Les taupes ont labouré tout mon jardin. Les cochons ont labouré tout ce pré. Le canon a labouré tout ce champ.

On dit encore figurément à la mer, qu'*Une ancre laboure*, pour dire, Que le fond où elle a été jettée n'est pas bon, & qu'elle n'y tient pas.

LABOUREUR, se dit encore figurément & familièrement, pour dire, Avoir beaucoup de peine, avoir beaucoup à souffrir. (Il aura bien à labourer avant que de parvenir à son but.)

On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau labourre*, pour dire, Qu'il passe par un endroit où il y a peu d'eau, & qu'il touche le fond.

LABOURÉ, ÉE. participe. (Champ labouré. Terres labourées.)

LABOUREUR. f. m. Celui qui laboure ou qui fait métier de labourer la terre. (Bon Laboureur. Pauvre Laboureur. Riche Laboureur. Les hatnois, les chevaux des Laboureurs.)

LABURNE. f. m. ou AUBOURS. Arbre d'une médiocre grandeur. C'est une espèce de Cytise. Ses feuilles naissent trois à trois sur une même queue, & ses fleurs font légumineuses. Il donne des gousses dans lesquelles on trouve des femences de la grosseur d'une lentille. Les Botanistes ne font pas d'accord entre eux pour savoir si notre Laburne est le même qu'un arbre du même nom fort connu des Anciens.

LABYRINTHE. f. m. Lieu coupé de plusieurs chemins, d'allées, & où il y a beaucoup de détours, en sorte qu'il est très-difficile d'en trouver l'issue. (On a fait dans ce jardin un beau labyrinthe. Les anciens font mention de plusieurs labyrinthes fameux, entre lesquels celui de Crète fait par Dédale, & où le Minotaure étoit enfermé, est le plus célèbre.)

LABYRINTHE, signifie figurément Un grand embarras, une complication d'affaires embrouillées. (Il est engagé dans un labyrinthe fâcheux. Il est dans un grand labyrinthe d'affaires, il aura peine à s'en tirer.)

On appelle encore *Labyrinthe*, L'une des cavités qui font dans l'oreille de l'homme.

L A C

LAC. f. m. Grand amas, grande étendue d'eaux dormantes. (Un grand lac. Il fort une rivière de ce lac. Le lac de Genève, le lac de Constance, le lac de Côme, &c.)

LACER. v. a. Serrer avec un lacet. (Lacer un corps de jupe. Cette femme s'est lacée elle-même. Elle n'est pas lacée droit. Elle est lacée de travers.)

On dit, *Lacer du ruban*, Quand on le passe plusieurs fois par ornement au bord d'un habit, d'une robe, &c.

LACER, se dit d'un chien qui couvre sa femelle. (Il faut qu'un mâtin ait lacé cette chienne.)

LACER LA VOILE, en termes de Marine, C'est saisir la voile à la vergue; ce qu'on est obligé de faire, quand on est surpris par un vent violent.

LACÉ, ÉE. participe.

LACERATION. f. f. Terme de Pratique. Action de lacérer un écrit, un livre. (Le Juge ordonna la lacération de cet écrit, comme d'un libelle injurieux.)

LACERER. v. a. Déchirer. Il ne se dit guère que du papier. Lacérer une promesse. C'est un méchant livre, il faut lacérer & brûler par Sentence du Juge.) Ce mot n'est guère en usage qu'en termes de Pratique.

LACÉRÉ, ÉE. participe.

LACERNE. f. f. Terme d'Antiquité. C'étoit un habit grossier, qui ne fut d'abord en usage chez les Romains que pour la campagne. On s'en servit dans la suite

Digitized by Google

à la ville pour ſe garantir de la pluie.

LACERON. *Voyez* LAITRON.

LACET. ſ. m. Cordon de fil ou de ſoie, dont les femmes ſe ſervent pour ſerrer leurs corps de jupe. (Lacet de fil. Lacet de ſoie. Serrer un lacet. Paſſer un lacet. Coupez-lui, lâchez-lui ſon lacet. Son corps la ſerre trop, il faut lâcher ſon lacet, couper ſon lacet.)

Il ſe dit auſſi d'un lacs avec quoi on prend les perdrix, les lièvres, &c. (Tendre un lacet. Prendre un lièvre au lacet.)

LÂCHE. adj. de t. g. Qui n'eſt pas tendu, qui n'eſt pas ſerré comme il pourroit être. (Cette corde eſt trop lâche. Il ne faut pas que cela ſoit ſi lâche. Il faut tenir cela un peu plus lâche. Serrez ce nœud davantage, il eſt trop lâche. Cette ceinture eſt trop lâche. Un corps de jupe trop lâche.)

On dit auſſi, que *De la toile, du drap, ou quelque autre étoffe eſt lâche*, quand la trame n'eſt pas bien battue & ſerrée. (Ce drap eſt lâche. Cette toile eſt trop lâche.)

On dit, *Avoir le ventre lâche*, pour dire, Avoir le ventre trop libre. *Cela rend, cela tient le ventre lâche.*

LÂCHE, ſignifie figurément, Qui manque de vigueur & d'activité. (Cet ouvrier eſt lâche au travail. Les grands chevaux ſont ordinairement plus lâches que les petits.)

On dit, que *Le temps eſt lâche*, pour dire, qu'il eſt vain & mou. (Il fait un temps lâche.)

On appelle figurément *Un ſtyle lâche*, un ſtyle qui n'eſt point ſerré, qui n'a rien de nerveux, qui eſt languiſſant.

LÂCHE, ſignifie auſſi Poltron, qui manque de courage. (Un lâche ſoldat. Un lâche capitaine.)

Il ſignifie encore, Qui n'a nul ſentiment d'honneur. (C'eſt être bien lâche que de trahir ſon ami. Cela eſt d'une ame bien lâche.)

Il ſe dit auſſi à peu près dans le même ſens, en parlant des actions indignes d'un homme d'honneur. (Il a fait une action bien lâche. Que cela eſt lâche!)

LÂCHE, s'emploie quelquefois ſubſtantivement, pour dire, ou un poltron, ou un mal-honnête homme. (C'eſt un lâche. Il n'y a que les lâches qui en uſent de la ſorte.)

LÂCHEMENT. adv. Mollement, avec nonchalance, avec peu de vigueur. (Il travaille ſi lâchement. Il y va ſi lâchement. Il va ſi lâchement en beſogne...)

Il ſignifie auſſi, Peu généreuſement, ſans cœur & ſans honneur, (Défendre lâchement une place. S'enfuir lâchement. Trahir lâchement ſon ami.)

LÂCHER. v. a. Faire qu'une choſe ne ſoit plus ſi tendue, ſi ſerrée qu'elle étoit (Cette corde eſt trop bandée, lâchez-la un peu. Lâcher un corps de jupe. Cette ceinture eſt trop ſerrée, lâchez-la. Lâcher la main.) *Lâcher la bride à un cheval*, C'eſt lui tenir la bride moins courte.

On dit figurément & familièrement, *Lâcher la main, lâcher la bride, lâcher la gourmette à quelqu'un*, pour dire, Lui donner plus de liberté que de coutume.

On dit auſſi figurément, *Lâcher la bride à ſes paſſions*, pour dire, s'abandonner entièrement à ſes paſſions.

On dit en parlant d'affaires d'intérêt, *Lâcher la main*, pour dire, Céder quelque choſe de ſon intérêt, diminuer du prix qu'on vouloit avoir. Et, *Lâcher le pied*, pour dire, s'enfuir.

En termes d'eſcrime, on dit, *Lâcher la meſure*, pour dire, Reculer.

LÂCHER, eſt quelquefois neutre. Ainſi on dit, *Son piſtolet, ſon fuſil vient à lâcher*, pour dire, ſon piſtolet, ſon fuſil ſe débanda de lui même. (Prenez garde que la corde ne lâche.)

Il eſt auſſi réciproque. Un reſſort qui ſe lâche. Les cordes de ce luth ſe ſont lâchées.)

LÂCHER, actif, ſignifie auſſi, Laiſſer aller tout-à-fait. (Il tenoit cela dans ſes mains, il l'a lâché. Lâcher un priſonnier ils l'avoient pris, mais ils l'ont lâché. Lâcher priſe. On lui a bien fait lâcher priſe. Il a lâché ſa proie.)

On dit, *Lâcher les chiens*, pour dire, Les laiſſer courir après la bête. *Lâcher une laiſſe de lévriers.*

A la chaſſe du vol, on dit, *Lâcher l'autour*, pour dire, Le laiſſer partir.

A l'égard du fauçon, on dit, Jetter.

On dit auſſi figurément & familièrement, *Lâcher des ſergens après quelqu'un*, pour dire, Donner charge à des ſergens de pourſuivre quelqu'un. Et généralement on dit, *Lâcher un homme après un autre*, pour dire, Donner charge à un homme d'en perſécuter, d'en inquiéter un autre.

Lâcher la bonde d'un étang, lâcher une écluſe, c'eſt Lever la bonde d'un étang, lever une écluſe.

On dit qu'*Une choſe lâche le ventre*, ou ſimplement, qu'*Elle lâche*, pour dire, qu'elle rend le ventre lâche & libre, qu'elle a une qualité laxative. (Les mauves, les pruneaux lâchent le ventre.)

On dit, *Lâcher l'aiguillette*, pour dire, Se décharger le ventre. Il eſt vieux. Et, *lâcher de l'eau*, pour dire, Uriner. Il eſt du ſtyle familier.

On dit encore, *Lâcher un vent*, pour dire, Laiſſer échapper un vent par derrière. Et on dit, qu'*Un malade lâche tout ſous lui*, pour dire, Qu'il ne peut retenir ſes excrémens.

LÂCHER un coup, ſignifie auſſi populairement, Donner un coup. (Il lui lâcha un ſoufflet.)

Il ſe dit auſſi d'Une arme à feu. (Il lui lâcha un coup de piſtolet dans la tête. Le vaiſſeau lâcha toute ſa bordée à la portée du monſquet.)

Lâcher une parole, lâcher un mot, ſe dit De celui qui dit inconſidérément quelque choſe qui peut nuire. (Il a lâché une parole qu'il voudroit bien retenir.)

Il ſe dit auſſi De celui qui dit une choſe avec quelque deſſein. (Il lâcha un mot qui fut cauſe que toute l'aſſemblée changea de ſentiment.)

Lâcher la parole, lâcher le mot, ſe dit, Lorſque dans un marché on vient à dire le dernier mot du prix qu'on veut avoir ou donner; ou lorſque dans une négociation on vient, après quelques difficultés, à donner ſon conſentement à une choſe.

Lâcher, à de certains jeux de cartes, ſignifie, Laiſſer aller la main.

Au Jeu de la Paume, on dit *Lâcher la balle*, pour dire, Ne la point toucher, parce que l'on gagne la chaſſe.

On dit familièrement, *Se lâcher*, pour dire, Tenir des propos indiſcrets, une converſation indécente.

LÂCHÉ, ÉE. participe.

LÂCHETÉ. ſ. f. Poltronnerie, défaut de courage. (Il n'eſt déshonoré à la guerre par ſa lâcheté.)

Il ſe prend auſſi pour Action baſſe, indigne. (La trahiſon eſt une lâcheté.) En ce ſens il ſe dit au pluriel. (Il a commis mille lâchetés.)

LACINIE, EE. adj. Terme de Botanique. Il ſe dit Des plantes dont les feuilles ſont découpées en forme de lanières. (L'artichaut a les feuilles lacinées.)

LACIS. ſ. m. Eſpèce de réſeau de fil ou de ſoie. (Un lacis bien fin. Faire du lacis.)

LACONIQUE. adj. de t. g. Concis à la manière des Lacédémoniens. (Diſcours laconique. Style laconique. Cet auteur eſt laconique. Il eſt laconique en ſes réponſes.)

LACONIQUEMENT. adv. En peu de mots, brièvement, d'une manière laconique. (Il parle laconiquement. Il lui répondit laconiquement.)

LACONISME. ſ. m. Façon de parler conciſe, à la manière des Lacédémoniens. Quand les Lacédémoniens répondirent *Si*, à une longue lettre, par laquelle Philippe, Roi de Macédoine, leur faiſoit une menace, *C'étoit un laconiſme.*

LACRYMAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux vaiſſeaux d'où coulent les larmes. (Sac lacrymal. Points lacrymaux.)

On appelle *Fiſtule lacrymale*, Un ulcère au coin de l'œil, d'où diſtille une humeur âcre & maligne. (Avoir une fiſtule lacrymale. Les fiſtules lacrymales ſe guériſſent par le feu.)

LACRYMATOIRE. ſ. m. Petit vaſe que les anciens Romains mettoient dans les ſépulcres, & qui étoit deſtiné à y conſerver les larmes qui avoient été verſées aux funérailles du mort.

LACS. ſ. m. On ne prononce preſque point le C. Cordon délié. (On l'étrangla avec un lacs de ſoie. Un lacs fort délié. Le ſceau pendant à lacs de ſoie.)

Il ſe dit auſſi d'Un nœud coulant propre pour prendre des oiſeaux, des lièvres & autre gibier. (Un lacs de crin. Vendre des lacs.)

Il ſe dit encore d'une corde d'une certaine étendue, que l'on emploie pour abattre les chevaux. (Il y a moins de danger à abattre un cheval avec les entraves, qu'avec les lacs.)

On appelle figurément *Lacs*, une paſſion dans laquelle on ſe laiſſe engager par des manières artificieuſes, un embarras dont on a de la peine à ſe tirer. (Il eſt tombé dans les lacs. On lui a tendu des lacs. Elle le tient dans ſes lacs. Il s'eſt tiré, il eſt échappé des lacs. Ce Procureur le tient dans ſes lacs.)

On appelle *Lacs d'amour*, Des cordons paſſés l'un dans l'autre d'une certaine manière. (Un chiffre fait en lacs d'amour.)

LACTÉE. adj. ſ. f. Il n'eſt en uſage qu'en ces phraſes, *Voie lactée*, & *veines lactées*. Les veines lactées ſont certaines petites veines qui contiennent le chyle, & le portent dans le réſervoir. La voie lactée eſt la même choſe que la voie de lait. C'eſt une blancheur qui paroît dans le Ciel, & qui eſt formée, ſuivant pluſieurs Aſtronomes, par un aſſemblage de petites étoiles.

LACUNE. ſ. f. Le vide qui ſe trouve dans le texte d'un Auteur, dans le corps d'un ouvrage, & qui en interrompt la ſuite. (Ce livre n'eſt pas entier, il y a des lacunes, de grandes lacunes. Lacunes d'un livre.)

LAD

LADANUM, ou LABDANUM. ſ. m. Mot

Digitized by Google

tière gommeuſe & réſineuſe, qui découle des feuilles du Ládum. (Il y a deux eſpéces de Ladanum.)

LADI ſ. m. Mot emprunté de l'Anglois. Titre qui ſe donne aux femmes des perſonnes de qualité, juſqu'à celles des Chevaliers inclusivement.

LADRE. adj. de t. g. Lépreux, attaqué de lépre. (Il eſt ladre. Il a été déclaré ladre. Un homme ladre. Une femme ladre. Pouteau, Trule ladre. Lièvre ladre qui habite des lieux marécageux.)

Il ſignifie figurément Inſenſible, ſoit pour le corps, ſoit pour l'eſprit. (Il eſt ladre, il ne ſent rien. Je ne ſuis pas ladre, il faudroit être ladre pour ne pas ſentir cette injure.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie auſſi figurément, Exceſſivement avare. (Voilà une action ladre. Cela eſt bien ladre. C'eſt un homme très-ladre.) Il eſt du ſtyle familier.

LADRE, eſt auſſi ſubſtantif; & alors il fait au féminin *Ladreſſe*. (C'eſt un ladre. C'eſt une ladreſſe. Un ladre blanc. Un ladre vert.)

On dit auſſi, qu'*Un cheval a du ladre*, lorſqu'il a les environs des yeux, ou le bout du nez, ou même ces deux parties, dénuées de poil, & qu'on y voit une chair rouge, plus ou moins blanchâtre, & quelquefois mêlée de taches obſcures.

LADRERIE. ſ. f. Lépre, maladie qui corrompt la maſſe du ſang, & toute l'habitude du corps & qui paroît ordinairement ſur la peau, & y fait une eſpéce de croûte. (Être entaché de ladrerie. Un pourceau qui a des grains de ladrerie.)

Il ſignifie figurément, Vilaine & ſordide avarice. (Quelle ladrerie! Voyez un peu la ladrerie de cet homme.)

LADRERIE, ſe dit auſſi des Hôpitaux où l'on reçoit les lépreux.

L A G.

LAGOPHTALMIE. ſ. f. Terme de Médecine. Maladie des paupiéres, qui font tellement retirées, que l'œil ne peut être entiérement fermé.

LAGOPUS. *Voyez* PIED-DE-LIÉVRE.

LAGUE. ſ. f. Terme de Marine, ſynonyme de Sillage. *Venir dans la lague d'un vaiſſeau*, C'eſt venir dans ſes eaux, dans ſon ſillage.

LAGUNE. ſ. f. Eſpéce de petit lac ou de flaque d'eau dans des lieux marécageux. (Les lagunes de Veniſe ſont des canaux formés par la mer.)

L A H

LAHMA. *Voyez* GLAMA.

L A I

LAI, AIE. adj. Laïque. (Un Conſeiller laï. Traduire un Eccléſiaſtique en Cour laïe. Patron laï.

On appelle *Frére laï*, *Moine laï*, Les Freres ſervans qui ne ſont point deſtinés aux Ordres ſacrés. Et de même on appelle *Sœurs laïes*, Les Converſes, les Religieuſes qui ne ſont point du Chœur. On appeloit autrefois *Moine laï*, Un ſoldat entretenu par une Abbaye ou un autre Bénéfice à la nomination du Roi.

LAI, eſt auſſi ſubſtantif (Les Clercs & les Laïs.)

LAI. ſ. m. Vieux mot qui ſignifie, Complainte, doléance. On appeloit auſſi autrefois *Lai*, une eſpéce de Poéſie plaintive.

LAICHE. ſ. f. Eſpéce de mauvaiſe herbe qui croît dans les prés, & qui bleſſe la langue des chevaux. (Ce foin ne vaut rien, il eſt tout plein de laiche.)

LAID, LAIDE. adj. Difforme, qui a quelque défaut remarquable dans les proportions ou dans les couleurs requiſes pour la beauté. (Homme laid. Femme laide. Il eſt fort laid, extrêmement laid. Elle eſt horriblement laide. Laide à faire peur. Il n'y a rien de ſi laid. Avoir les mains laides, la gorge laide.)

On dit familiérement d'Un homme extrêmement laid, que *C'eſt un laid matin, un laid magot*. Et d'Une femme extrêmement laide, que *C'eſt une laide bête, qu'elle eſt richement laide, que c'eſt une laide guenon.*

LAID, ſe dit auſſi Des animaux qui ſont mal conformés par rapport aux autres de leur eſpéce. (Voilà un chien bien laid. Voilà une laide bête.)

Il ſe dit encore De quelques animaux dont la conformation nous paroît déſagréable par elle même. (Le ſinge, l'ours eſt une laide bête, un laid animal. Le hibou eſt un laid oiſeau.)

LAID, ſe dit généralement De tout ce qui eſt déſagréable aux yeux dans ſon genre. (Cette tapiſſerie eſt bien laide. Cette étoffe eſt bien laide.)

Il ſe dit encore dans la Morale, pour dire, Déshonnête, contraire à la bienſéance. (Il n'y a rien de plus laid à une femme que de boire, que de jurer. C'eſt une laide choſe que de mentir.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement, *qu'Il n'y a point de laides amours*, pour dire, que Quelque laide que ſoit une femme, elle ne laiſſe pas de paroître belle aux yeux de celui qui en eſt amoureux.

LAIDERON. ſ. f. Jeune fille ou jeune femme qui eſt laide, mais qui n'eſt pas ſans agrément. (C'eſt une laideron. Voyez cette petite laideron qui fait la coquette. C'eſt une laideron qui ne déplaît pas. C'eſt une ſotte laideron.) Il eſt du ſtyle familier.

LAIDEUR. ſ. f. Difformité, défaut remarquable dans les proportions, ou dans les couleurs requiſes pour la beauté. (Grande laideur. Horrible laideur. La laideur de cette femme eſt étrange.)

Il ſe dit figurément Des vices & des actions vicieuſes & mal-honnêtes. (La laideur du vice. La laideur de cette action.)

LAIE. ſ. f. La femelle du ſanglier. (Une laie avec ſes marcaſſins. Une laie qui eſt prête à mettre bas.)

LAIE, eſt auſſi un terme des Eaux & Forêts, & ſignifie, Une route coupée dans une forêt. dans une futaie. (Tracer une laie, Faire une laie dans une forêt.)

LAINAGE. ſ. m. Marchandiſe de laine (Faire commerce de lainage.)

On appelle auſſi *Lainage*, La façon qu'on donne aux draps en les tirant avec les chardons pour y faire venir le poil. On dit dans le même ſens, *Lainer du drap.*

LAINE. ſ. f. Ce qui couvre la peau des moutons, & de quelques autres bêtes, comme le poil couvre celle des autres animaux. (Laine blanche. Laine noire. Laine graſſe. Laine fine. Groſſe laine. Bonne laine. Laine courte. Grande laine. Mouton bien couvert, bien fourni de laine. Flocon de laine. Échauder de la laine. Cardet de la laine. Filer de la laine. Echeveau de laine. Fouler de la laine. Ouvriers en laine. Le commerce des laines. Un bonnet de laine. Un chapeau de laine. Un bas de laine. Cette étoffe eſt moitié ſil & moitié laine, moitié ſoie, moitié laine.)

On dit proverbialement, *Tirer de la laine*, pour dire, Voler de nuit des manteaux dans les rues; & on appelle ces ſortes de voleurs, *Tireurs de laine.*

On dit proverbialement & figurément D'Un homme qui ſouffre tout, *qu'Il ſe laiſſe manger la laine ſur le dos.* Et au contraire d'Un homme qui ſait ſe défendre, *qu'Il ne ſe laiſſe pas manger la laine ſur le dos.*

On appelle *Laine de Moſcovie*, Le duvet de la peau des Caſtors, que l'on tire adroitement ſans offenſer le grand poil.

LAINEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de laine, qui eſt extrêmement fourni de laine. Il ne ſe dit que des moutons & des étoffes faites de laine. (Il y a des pays ou les moutons ſont bien plus laineux qu'en d'autres. Un drap bien laineux. Une étoffe bien laineuſe. Plante laineuſe.)

LAINIER. ſ. m. Marchand qui vend des laines, ſur-tout de celles qui ſont en écheveau, & que l'on emploie aux tapiſſeries, franges, & autres ouvrages.

LAÏQUE. adj. de t. g. (Ce mot eſt de trois ſyllabes.) Qui n'eſt ni Eccléſiaſtique, ni Religieux. (Une perſonne laïque. Un Officier laïque. De condition laïque. Chapelle en pattonage laïque. Patron laïque.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Un laïque. Les Eccléſiaſtiques & les Laïques.

LAISSE. ſ. f. Corde dont on ſe ſert pour mener des lévriers attachés. (Une laiſſe de crin. Mener des lévriers en laiſſe, les tenir en laiſſe. Des lévriers qui vont en laiſſe.) *Une laiſſe de lévriers*, ſe dit ordinairement De deux lévriers, ſoit qu'on les mène en laiſſe ou non.

On dit figurément & familiérement D'Un homme qui diſpoſe d'un autre comme il lui plaît, & qui lui fait faire tout ce qu'il veut, *qu'Il le mene en laiſſe.*

On appelle auſſi *Laiſſe*, Une eſpéce de cordon de chapeau fait de crin, de fil, de ſoie, &c.

LAISSÉES. ſ. f. pl. Terme de Vénerie, qui ſe dit de la fiente du loup & des autres bêtes noires.

LAISSER. v. a. Quitter. (Il a laiſſé ſon équipage. Ses gens en un tel endroit. Où avez-vous laiſſé un tel? Je l'ai laiſſé chez lui. Je l'ai laiſſé en bonne ſanté. Laiſſer une place bien pourvue, la laiſſer en bon état.)

LAISSER, a pluſieurs ſignifications en parlant des choſes. On dit, *qu'Un homme a laiſſé ſa bourſe à l'hôtellerie*, pour dire, qu'il a oublié de la remettre dans ſa poche, après l'en avoir tirée en ce lieu-là. On dit dans le même ſens, *J'ai laiſſé ma montre, ces vers, ce pauvre dans mon cabinet*, pour dire, J'ai oublié de les prendre quand je ſuis ſorti.

On dit à un homme qui craint d'être volé en s'en retournant la nuit, *Laiſſez ici votre manteau, votre bourſe*, pour dire, Ne l'emportez point.

On dit, en parlant d'Un homme à qui on avoit une lettre ou autre choſe à donner, *Je ne l'ai point trouvé, j'ai laiſſé la lettre*, pour dire, Je l'ai miſe entre les mains de quelqu'un de la maiſon, pour la lui donner.

On dit, *Laiſſer un chemin, une maiſon; &c. à droite, ſur la droite*, pour dire, Prendre ſur la gauche, en ſorte que le chemin, la maiſon, &c. ſoit ſur la droite.

Digitized by Google

On dit auſſi dans le ſens oppoſé, *laiſſer un chemin, une maiſon à gauche, ſur la gauche.*

LAISSER, ſignifie auſſi, Mettre en dépôt. (Il a laiſſé tous ſes papiers chez un tel. Il a laiſſé ſon argent entre les mains de....) On dit auſſi, *Laiſſer en dépôt.*

Il ſignifie encore, Abandonner. (Il s'eſt enfui & m'a laiſſé dans le péril. Il faut le laiſſer là pour ce qu'il eſt. Il a laiſſé là ſon projet, ſon entrepriſe. On l'a laiſſé pour mort.)

On dit figurément & familiérement, *Laiſſer quelqu'un dans la naſſe*, pour dire, Le laiſſer dans un embarras, dans une méchante affaire où on l'a engagé, & dont on ſe tire ſoi-même.

On dit, *Laiſſer à l'abandon*, pour dire, Abandonner. (C'eſt un homme qui n'a aucun ſoin, il laiſſe tout à l'abandon.) Et on dit, *Se laiſſer aller à la douleur*, pour dire, S'y abandonner entiérement.

On dit, *Laiſſer au ſoin, à la diſcrétion, à la prudence*, pour dire, Confier, abandonner au ſoin, à la diſcrétion, remettre à la prudence de quelqu'un. (Je laiſſe cela à votre ſoin, à votre diſcrétion, à votre prudence.)

On dit dans le même ſens, *Je vous en laiſſe le ſoin, la conduite, &c.*

On dit, *laiſſer une choſe à certain prix, à bon compte*, pour dire, L'abandonner pour un certain prix, &c.

On dit auſſi, qu'*Une marchandiſe eſt à prendre ou à laiſſer*, pour dire, ou qu'il en faut donner le prix que le Marchand en demande, ou qu'on ne l'aura pas.

On dit encore, en parlant de quelque choſe, qu'*Il y a à prendre & à laiſſer*, pour dire, qu'il y a du bon & du mauvais, & qu'il faut ſavoir choiſir.

LAISSER, ſignifie auſſi Céder. (Je lui en laiſſe l'honneur, je lui en laiſſe le profit. Les ennemis furent contraints de nous laiſſer le champ de bataille.)

On dit figurément & populairement, qu'*Un homme a laiſſé ſes bottes en quelque occaſion*, pour dire, qu'il y eſt mort.

On dit auſſi familiérement, *laiſſer des plumes*, pour dire, Faire quelque perte conſidérable d'argent ou d'autre choſe. (Il a laiſſé de ſes plumes au jeu.)

On s'en ſert auſſi quelquefois dans le ſens de Permettre, ſouffrir, ne pas empêcher. Ainſi on dit, *Laiſſez-moi en paix, en repos, en patience*, pour dire, Souffrez, permettez, n'empêchez pas que je demeure en paix, en repos, en patience. (Il veut qu'on le laiſſe en ſon particulier.)

On dit auſſi, *Laiſſez-moi en paix, en repos, en patience, laiſſez-moi là*, pour dire, Ne m'importunez point. *Laiſſez cela*, pour dire, Ne touchez point à cela. (Il faut laiſſer le monde comme il eſt.) pour dire, qu'il ne faut pas s'embarraſſer des affaires du monde, & prétendre le réformer.

On dit auſſi, *Laiſſer faire, laiſſer dire*, pour dire, Ne ſe pas ſoucier, ne ſe pas mettre en peine de ce qu'on fait, de ce qu'on dit. (On n'a qu'à le laiſſer faire.)

On dit proverbialement, (Il faut bien faire & laiſſer dire.)

On dit, qu'*Un homme s'eſt laiſſé tomber*, pour dire, qu'il eſt tombé.

On dit familiérement, qu'*Un homme s'eſt laiſſé mourir*, pour dire qu'il eſt mort.

On dit, qu'*Un homme s'eſt laiſſé battre*, pour dire, qu'il a ſouffert qu'on le battît, ou ſimplement, qu'il a été battu.

On dit auſſi, qu'*On s'eſt laiſſé dire telle & telle choſe*, pour dire, qu'On a ouï dire telle & telle choſe, mais qu'on n'y ajoute pas grande foi. Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Se laiſſer aller*, pour dire, Se relâcher, ne pas tenir ferme. Et on dit, qu'*Une fille s'eſt laiſſé aller*, pour dire, qu'elle s'eſt laiſſé ſéduire. Et proverbialement dans le même ſens, qu'*Elle a laiſſé aller le chat au fromage.*

On dit d'Un enfant ou d'une perſonne infirme, & qui n'a pas la force de retenir ſes excrémens, qu'*Il laiſſe tout aller ſous lui.*

On dit en termes de Chaſſe, *Laiſſer courre les chiens*, pour dire, Les découpler, afin qu'ils courent après la bête. Et on appelle, *Le laiſſer-courre*, Le lieu où on les découple. (Quand on fut au laiſſer-courre.)

On dit, *Je vous laiſſe à penſer ce qui en arrivera. Je vous laiſſe à penſer s'il profita de l'occaſion, &c.* pour dire, Je vous donne à penſer, c'eſt à vous à penſer, à juger.

On dit dans le même ſens, qu'*Un Auteur laiſſe beaucoup à penſer*, pour dire, qu'il donne matière à bien des réflexions.

On dit d'Un homme qui meurt ayant une femme & des enfans, qu'*Il laiſſe une femme & des enfans. Il eſt mort, & a laiſſé ſes enfans avec peu de bien.*

On dit dans le même ſens, *Laiſſer de grands biens, laiſſer peu de bien après ſa mort.*

On dit auſſi, qu'*Un homme a laiſſé ſes affaires en bon, en mauvais état*, pour dire, Que ſes affaires ſe ſont trouvées après ſa mort, en bon, en mauvais état. Et, qu'*Il a laiſſé une ſucceſſion obérée, embarraſſée*, pour dire, qu'après ſa mort, ſa ſucceſſion s'eſt trouvée obérée, embarraſſée.

On dit, qu'*Un homme a laiſſé une bonne, une mauvaiſe réputation après lui*, pour dire, qu'il eſt reſté une bonne, une mauvaiſe opinion de lui. (Il eſt mort, & il a laiſſé une grande opinion de ſa vertu. Il a laiſſé une grande réputation de probité, par-tout où il a paſſé.) On dit dans le même ſens, (Laiſſer de grandes marques de piété, un grand regret de ſa perte, &c.

On dit auſſi, qu'*Une viande, qu'une liqueur laiſſe un bon goût, un mauvais goût*, pour dire, qu'Après qu'on a mangé, qu'on en a bu, il reſte dans la bouche un bon, un mauvais goût. (Cela a été agréable au commencement, mais il laiſſe un certain mauvais goût à la fin.)

LAISSER, reçoit encore divers autres ſens. Ainſi on dit, *Les ſoldats ne lui ont rien laiſſé*, pour dire, Ils ont tout emporté. (On ne lui a laiſſé que ſa chemiſe. Ils n'ont laiſſé que les quatre murailles.)

On dit auſſi, que *Des voleurs ont laiſſé un homme en chemiſe*, pour dire, qu'Ils l'ont dépouillé entiérement.

LAISSER, ſe dit auſſi quelquefois dans la ſignification de Ceſſer, s'abſtenir, diſcontinuer; & alors il ne s'emploie jamais qu'avec la négative. (Il ne faut pas laiſſer d'aller toujours votre chemin. Malgré tout ce qu'on lui put dire, il ne laiſſa pas de faire ce qu'il s'étoit propoſé.)

On dit auſſi abſolument, *Laiſſez, laiſſez*, pour ſignifier, C'eſt aſſez.

On dit auſſi, qu'*Une choſe ne laiſſe pas d'être vraie*, pour dire, que Ce qu'on objecte contre, n'empêche pas qu'elle ne ſoit vraie. *Il eſt pauvre, mais il ne laiſſe pas d'être honnête homme*, pour dire, Que la mauvaiſe fortune n'empêche pas qu'il ne ſoit honnête homme.

LAISSER, ſignifie auſſi quelquefois, Léguer par teſtament. (Il a laiſſé tant à l'Hôtel-Dieu, à l'Hôpital. Un de ſes parens lui a laiſſé de grands biens par teſtament.)

On dit proverbialement, qu'*Un homme ſe laiſſe mener par le nez comme un bœuf*, ou ſimplement, qu'*Il ſe laiſſe mener par le nez*, pour dire, qu'il n'a pas la force de s'oppoſer à l'empire que l'on prend ſur lui.

On dit auſſi proverbialement, qu'*Il vaut mieux laiſſer ſon enfant pleurer, que de lui arracher le couteau*, pour dire, qu'il eſt de la ſageſſe de tolérer un petit mal, de peur d'en attirer un plus grand, en voulant le corriger mal-à-propos.

On dit, *Laiſſer quelqu'un maître d'une choſe*, pour dire, La laiſſer en ſa diſpoſition, l'en faire abſolument le maître.

On dit figurément & familiérement, *Laiſſer la bride ſur le cou à quelqu'un*, pour dire, L'abandonner à lui-même.

LAISSER, ſignifie auſſi, Taire ſous ſilence. (Je laiſſe une infinité d'autres preuves.)

LAISSÉ, ÉE, participe.

LAISSE-COURRE, ſ. m. Terme de Chaſſe. Lieu ou temps dans lequel on lâche les chiens. (Je me ſuis trouvé au laiſſer-courre.)

LAIT. ſ. m. Liqueur blanche qui ſe forme dans les mamelles de la femme pour la nourriture de l'enfant, ou dans les femelles des animaux vivipares pour la nourriture de leurs petits. (Lait de femme. Cette nourrice n'a point de lait, ſon lait eſt échauffé. Une frayeur lui a troublé ſon lait, lui a fait perdre ſon lait. Cette nourrice a fait deux nourriſſons, a nourri deux enfans l'un après l'autre d'un ſeul lait, d'un même lait. Ils ont tetté tous d'un même lait. Lait de vache. Lait de chèvre. Lait d'ânneſſe. Les Médecins lui ont ordonné de prendre du lait de vache, ou du lait d'ânneſſe. Se mettre au lait. Se remettre au lait. Etre au lait. Ne vivre que de lait. Lait doux. Lait aigre. Lait caillé. Du lait bouilli. Un potage au lait. Une ſoupe au lait. Des œufs au lait. Un pot au lait. Blanc comme lait. Vache à lait.)

On appelle *Jeune lait*, Le lait d'une femme accouchée depuis peu. Et *Vieux lait*, Celui d'une femme accouchée il y a long-temps.

On appelle figurément & familiérement, *Vache à lait*, Les perſonnes, & par extenſion, les choſes dont on tire un profit continuel. (Cette dupe-là eſt une vache à lait pour un tel. Cette affaire eſt une vache à lait pour ce Procureur.)

On appelle *Fièvre de lait*, Une fièvre qui vient aux femmes dans les premiers jours de leurs couches, & qui eſt cauſée par le lait qui commence à leur venir.

Frère de lait, ſœur de lait, ſe dit De l'enfant de la nourrice par rapport à ſon nourriſſon. On le dit auſſi De deux enfans étrangers qui ont ſucé le même lait.

On appelle *Dents de lait*, Les premières dents qui viennent aux enfans. Il ſe dit auſſi des chevaux. (Ce cheval eſt trop jeune pour travailler, il a encore huit dents de lait.)

On dit proverbialement qu'*Un homme a une dent de lait contre un autre*, qu'*il lui garde une dent de lait*, pour dire, qu'il lui veut du mal, qu'il a quelque ancienne rancune contre lui.

On appelle *Veau de lait, cochon de lait*, Un veau, un cochon qui tette encore.

Digitized by Google

On appelle *Petit lait*, ou *lait clair*, La ſéroſité qui tombe du lait lorſqu'il ſe caille. (Prenez un verre de petit lait, de lait clair pour vous rafraichir.)

On appelle *Lait coupé*, Du lait dans lequel on a mis une portion d'eau.

On dit proverbialement & figurément, que *Le vin eſt le lait des vieillards.*

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme qui reçoit avidement toutes ſortes de louanges, ou à qui on fait croire aiſément tout ce qui le flatte, ou qui par baiſſeſſe de cœur ou par diſſimulation, paſſe doucement ſur les choſes qu'on lui dit pour le piquer, qu'*Il avale cela doux comme lait.*

On dit proverbialement & figurément *Bouillir du lait à quelqu'un.* Voyez BOUILLIR.

On appelle *Soupe de lait*, La couleur de certains chevaux blancs tirant ſur l'iſabelle. (Chevaux ſoupe de lait.)

On appelle auſſi de la même ſorte certains pigeons blancs iſabelle. (Pigeons ſoupe de lait.)

On appelle auſſi *Lait*, Une certaine liqueur blanche qui eſt dans les œufs frais, quand ils ſont cuits bien à propos. (Cet œuf eſt frais, il a bien du lait.)

Il ſe dit auſſi Du ſuc blanc qui ſort de quelques plantes & de quelques fruits. (Lait de figue. Il ſort du lait de cette herbe. Des épis qui ſont en lait.)

Il ſe dit encore De certaines liqueurs artificielles. Par la reſſemblance qu'elles ont avec le lait. (Du lait d'amande. Du lait virginal. Du lait de chaux. Prendre du lait d'amande. Se décraſſer avec du lait virginal. Blanchir une mutaille avec un lait de chaux.)

On appelle *La voie de lait*, Cette longue trace blanche qui paroît la nuit au Ciel, & qui eſt formée, ſuivant pluſieurs Aſtronomes, par une innombrable multitude d'étoiles. On la nomme vulgairement, *Le chemin de Saint-Jacques.*

En Chimie, on appelle *Lait de lune*, ou *Fleur d'argent*, Une terre blanche, poreuſe, friable, inſipide qui ſe diſſout dans l'eau, & la rend blanche. Elle eſt ſublimé de la matière des mines d'argent.

LAITE, ou LAITANCE. ſ. f. Cette partie des entrailles des poiſſons mâles, qui eſt de ſubſtance blanche & molle, & qui reſſemble à du lait caillé. (La laite, la laitance d'un hareng, d'une carpe, d'un brochet. Les carpes brêhaignes n'ont point de laitance. Manger des laitances de carpe. Un poiſſon qui n'a point de laite.)

LAITÉ, EE. adj. Il ſe dit des poiſſons qui ont de la laite, de la laitance. (Carpe laitée. Hareng laité.)

LAITERIE. ſ. f. Lieu où l'on ſerre, où l'on met le lait des vaches, des chèvres, des brebis, &c. où l'on fait la crême, le beurre, les fromages, &c. (Une laiterie bien expoſée. Une laiterie bien fraiche.)

LAITERON, vulgairement LACERON. ſ. m. Sorte de plante laiteuſe, dont on nourrit ordinairement les lapins domeſtiques. (Cueillir des laiterons, des lacerons. Des lapins nourris de lacerons.)

LAITEUX, EUSE. adj. Il ſe dit de certaines plantes qui ont un ſuc ſemblable à du lait. (Le ſtithymale ou revelmarin eſt une plante laiteuſe. (Les Lapidaires diſent auſſi de certaines pierreries, qu'*Elles ſont laiteuſes*, pour dire, que Le blanc en eſt trouble. (Cette opale eſt laiteuſe.)

LAITIER. ſ. m. Terme de fonderie. Matière ſemblable à du verre qui nage au-deſſus du métail fondu.

LAITIÈRE. ſ. f. Femme qui fait métier de vendre du lait. (La laitière n'eſt point encore venue.)

On dit d'une Vache qui donne beaucoup de lait, que *C'eſt une bonne laitiere.* Et on le dit familièrement d'Une nourrice qui a beaucoup de lait. (Cette nourrice eſt bonne laitière.)

LAITON. ſ. m. Sorte de cuivre rendu jaune par le moyen d'un minéral bitumineux qu'on appelle *Calamine.*

LAITUE. ſ. f. Sorte d'herbe potagère du genre des plantes laiteuſes. (Petite laitue. Laitue pommée. Laitue ſauvage. Laitue Romaine. Salade de laitue. La laitue eſt rafraichiſſante. Sue de laitue.)

LAIZE. ſ. f. Terme de manufacture. Largeur d'une étoffe, toile, &c. entre les deux liſières. (Ce drap a cinq quarts de laize.)

L A M

LAMA. ſ. m. Nom que l'on donne aux Prêtres des Tartares. (Le grand Lama eſt regardé comme un Dieu, & on le nomme *Dalai Lama.*

LAMANAGE. ſ. f. Terme de marine. Travail, profeſſion des Mariniers-Lamaneurs.)

LAMANEUR. ſ. m. Pilote qui connoît particuliérement l'entrée d'un port, & qui y réſide pour conduire les vaiſſeaux étrangers à l'entrée & à la ſortie. On le nomme auſſi *Locman.*

LAMANTIN. ſ. m. Poiſſon vivipare qui croît juſqu'à la longueur de dix-huit pieds. Il ſe trouve à l'embouchure des grandes rivières. Il a deux bras fort courts, & deux groſſes mamelles ſur la poitrine. Sa figure embellie par l'imagination des Poëtes, pourroit bien être l'origine de la fable des Syrènes, quoique ſon cri plaintif n'ait guére de rapport au chant de ces monſtres fabuleux.

LAMBDOÏDE. adj. Terme d'Anatomie, qui ſe dit d'Une des ſutures des os du crâne, qui a la forme de la lettre Lambda de l'Alphabet grec.

LAMBEAU. ſ. m. Morceau, pièce d'une étoffe déchirée. (Son habit eſt tout en lambeaux, s'en va par lambeaux. Il y a laiſſé un lambeau de ſon habit.)

Il ſe dit auſſi figurément en parlant des ouvrages d'eſprit. (On n'a retenu que quelques lambeaux de ce diſcours.)

LAMBEL. ſ. m. Terme de Blaſon. Certaine briſure dont les puînés chargent en chef les armes pleines de leur maiſon. (Les armes d'Orléans ſont de France au lambel d'argent.)

LAMBIN, INE. ſ. Celui ou celle qui agit très-lentement. (C'eſt un vrai lambin. C'eſt une lambine.) Il eſt familier.

LAMBINER. v. n. Agir lentement (Il ne fait que lambiner.) Il eſt familier.

LAMBIS. ſ. m. Gros coquillage qui ſe trouve dans les Îles de l'Amérique. Il eſt du genre des Buccins. Ses parois internes ſont d'une belle couleur purpurine. L'animal de ce coquillage eſt bon à manger, étant cuit & bien aſſaiſonné.

LAMBOURDE. ſ. f. Pièce de bois de charpente qui ſert à ſoutenir le parquet ou les ais d'un plancher. (Poſer, ſceller des lambourdes.)

On trouve près d'Arcueil une pierre tendre qu'on nomme *Lambourde.* Elle a l'avantage de pouvoir être délitée ſans danger.

LAMBRAQUINS. ſ. m plur. Terme de Blaſon. Ornement qui pendent du caſque autour de l'écu.

LAMBRIS. ſ. m. Revêtement de menuiſerie ſur le plancher d'en haut d'une ſalle, d'une chambre, ou de quelque autre pièce d'un bâtiment. (Lambris doré. Lambris à cul de lampe, à loſanges.)

Il ſe prend plus particuliérement pour un revêtement de menuiſerie, de marbre, &c. autour des murailles d'une ſalle, d'une chambre, &c. à ſoix d'hauteur d'appui ou autrement. (Lambris de bois de chêne. Lambris à hauteur d'appui. Il a fait faire un lambris qui règne autour de ſa chambre juſqu'à la hauteur des fenêtres.)

On appelle auſſi *Lambris*, Le revêtement fait avec de la lame & du plâtre au dedans de la couverture d'un galetas, d'un grenier.

On dit figurément & poëtiquement, *Le céleſte lambris*, les *céleſtes lambris*, pour dire, Le Ciel.

LAMBRISSAGE. ſ. m. Ouvrage du Maçon ou Menuiſier qui a lambriſſé.

LAMBRISSER. v. a. Revêtir de lambris. (Lambriſſer, faire lambriſſer un plancher, une chambre, un cabinet, un galetas.)

LAMBRISSÉ, ÉE. participe.

LAMBRUCHE, ou LAMBRUSQUE. ſ. f. Eſpèce de vigne ſauvage qui donne de gros raiſins & d'aſſez bon goût, mais dont la peau eſt fort coriace. La Lambruche croît en quelques contrées de l'Amérique Septentrionale.

LAME. ſ. f. Table de métail fort plate. (Lame de cuivre. Lame d'étain. Une inſcription, une épitaphe gravée ſur une lame de cuivre, &c.)

On appelle auſſi *Lames*, certains clinquans d'argent ou d'or, deſquels on couvre quelquefois des étoffes, ou qu'on emploie dans les *dentelles*, dans les *galons*, &c. (Son habit étoit tout couvert de lames. Ce paſſement eſt peſant, il y a deux lames, trois lames, &c.)

Il ſignifie encore Le fer de l'épée. (Bonne lame. Lame fine. Lame peſante. Lame légére. Lame de Vienne. Lame d'Eſpagne. Lame de Damas. Lame vidée. Lame de bonne trempe. Lame tranchante. Lame damaſquinée. La lame ſe caſſa. La lame eſt fauſſée.

Il ſe dit auſſi Du fer d'un couteau, d'un canif (Le manche n'eſt que de bois, mais la lame eſt bonne, la lame eſt toute d'acier.)

En termes de Marine, on appelle *Lame*, Les vagues d'une mer agitée.

On appelle proverbialement & populairement Une femme fine & ruſée, (Une bonne lame, une fine lame.)

LAMENTABLE. adj. de t. g. Déplorable, qui mérite d'être pleuré. (Une mort lamentable. Un accident lamentable.)

Il ſignifie auſſi quelquefois Douloureux, qui excite à la pitié. (Il prononça ces paroles d'un ton de voix lamentable. Les cris lamentables.)

LAMENTABLEMENT. adv. D'un ton lamentable. (Il nous conta ſes adverſités ſi lamentablement, que...)

LAMENTATION. ſ. f. Plainte accompagnée de gémiſſemens & de cris. (On n'entendit que lamentations. Après une longue lamentation.)

On appelle *Les lamentations de Jérémie*, Une ſorte de Poëme que ce Prophète a fait ſur la ruine de Jéruſalem.

Digitized by Google

LAMENTER. v. a. Déplorer, regretter avec plaintes & gémiſſemens. (Lamenter la mort de ſes parens, la ruine de ſa patrie. Lamenter ſon malheur. Il vieillit comme verbe actif.

Il ſe met auſſi abſolument. (Vous avez beau pleurer & lamenter.)

Il eſt auſſi réciproque. (Vous vous lamentez en vain. Des femmes qui ſe lamentoient.)

LAMENTÉ, ÉE. participe.

LAMIE. ſ. f. Monſtre ſtatin d'une grandeur extraordinaire. Il y a des Lamies qui peſent juſqu'à trente milliers.

On appelle encore *Lamies*, De certains démons imaginaires, qui, ſuivant les Anciens, prenoient la figure de belles femmes pour dévorer les enfans.

LAMIER. ſ. m. Ouvrier qui fait les lames du Taffetas.

LAMINAGE. ſ. m. Action de laminer.

LAMINER. v. a. Donner à une lame de métal une épaiſſeur uniforme par une compreſſion toujours égale. (Laminer du plomb.)

LAMINÉ, *ée.* participe.

LAMINOIR. ſ. m. Machine qui ſert à laminer.

LAMPADAIRE. ſ. m. Terme d'Hiſtoire ancienne. Nom d'un Officier qui portoit des lampes, des flambeaux devant l'Empereur, l'Imperatrice, & devant quelques autres perſonnes conſidérables.

LAMPADAIRE, ſe dit auſſi d'Un inſtrument propre à ſoutenir des lampes.

LAMPADISTES. ſ. m. pl. Terme d'antiquité. On appeloit ainſi chez les Grecs ceux qui s'exerçoient à la courſe des flambeaux.

LAMPADOPHORE. ſ. m. Mot tiré du Grec. C'eſt le nom qu'on donnoit à ceux qui portoient les lumières dans les cérémonies religieuſes.

LAMPAS. ſ. m. Terme de *Manége. Contination* contre nature, ou alongement de la membrane qui revêt intérieurement la mâchoire ſupérieure, & qui tapiſſe le palais du cheval. Ce cheval ne mangeoit que quand vous lui aurez ôté le lampas.)

On appelle auſſi cette légére maladie du nom de *Fève*.

LAMPAS. Etoffe de ſoie de la Chine, façonnée à peu près comme les Gros de Tours brochés.

LAMPASSÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. On dit, *Lion Lampaſſé de gueules*, pour dire, Un lion repréſenté avec la langue qui ſort.

LAMPE. ſ. f. Vaſe où l'on met de l'huile avec de la mêche pour éclairer. (Lampe de terre. Lampe de cuivre. Lampe d'argent. Lampe de verre. Lampe de criſtal. Lampe portative. Lampe à l'antique. Mettre de l'huile dans la lampe. Il y a une lampe qui brûle toujours devant cet Autel. Il a fondé une lampe à perpétuité en telle Egliſe. La clarté de la lampe. Les Emailleurs travaillent au feu de la lampe. Les chimiſtes ſe ſervent du feu de lampe.)

On appelle *Lampe de Cardan*, du nom de l'Auteur, Une lampe qui eſt faite de telle façon, que de quelque côté qu'on la tourne, l'huile ne ſe répand jamais.

On dit figurément d'Un homme qui meurt par épuiſement, par défaillance de nature, qu'*Il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

On appelle *Cul de lampe*, Certain ornement de lambris ou de voûte, qui eſt fait comme le cul d'une lampe d'égliſe. Il y a auſſi en Architecture certains cabinets ſaillans en dehors, & faits en cul de lampe.

On appelle encore *Cul de lampe*, Un certain fleuron qui ſe met à la fin d'un livre, d'un chapitre, &c.

LAMPÉE. ſ. f. Grand verre de vin. (Il en avala cinq ou ſix lampées.) Il eſt populaire.

LAMPER. v. a. Boire avidement de grands verres de vin. (Quand il eût lampé cinq ou ſix verres de vin.) Il eſt auſſi neutre. (Il aime à lamper.) Il eſt populaire.

LAMPERON. ſ. m. Le petit tuyau ou languette qui tient la mêche dans une lampe.

LAMPION. ſ. m. Sorte de petite lampe dont on ſe ſert dans les illuminations.

On appelle auſſi *Lampions*, Le vaſe de verre qu'on ſuſpend au milieu des lampes d'Egliſe, entre le panache & le cuſot.

LAMPROIE. ſ. f. Poiſſon de mer qui reſſemble à l'anguille, qui a des trous des deux côtés, & qui entre au printemps dans les rivières. (Groſſe lamproie. Petite lamproie.)

LAMPROYON. ſ. m. Diminutif. Petite lamproie. (Manger des lamproyons.)

LAMPSANE, ou HERBE AUX MAMELLES. ſ. f. Plante qui donne un lait amer, lorſqu'on la rompt ou qu'on la coupe. Son fuc déterge les plaies & les ulcères. On le dit efficace pour guérir les mamelles ulcérées; & c'eſt de là que lui eſt venu le nom d'Herbe aux mamelles.

LAN

LANCE. ſ. f. Arme d'haſt, ou à long bois, qui a un fer pointu, & qui eſt fort groſſe vers la poignée. (La fléche, les ailes, la poignée, le rondeau de la lance. Faire la levée de la lance. Tenir la lance en arrêt. La pointe de la lance a frappé le bord *extérieur* de la bague, c'eſt une atteinte. Il a enfilé la bague avec la lance, il a fait un dedans. Lance de combat. Lance à fer émoulu. Lance de joûte. Lance de tournois. Coucher la lance. Baiſſer la lance. Rompre une lance. Il rompit trois lances pour les Dames. Il l'abattit d'un coup de lance. Les champions briſérent leurs lances. Leurs lances volérent en éclats. Ils venoient l'un contre l'autre lances baiſſées, ou à lances baiſſées. Un beau coup de lance. Il combattit avec la lance & l'écu. En France on ne ſe ſert plus de lances que dans les carouſels.)

On appelle dans les joûtes, *Lance briſée*, Une lance à demi-ſeiſe près du bout, en ſorte qu'elle ſe peut facilement briſer.

On dit familiérement & proverbialement, *Rompre des lances pour quelqu'un*, pour dire, Le défendre contre ceux qui l'attaquent. (On vous attaquoit rudement dans cette compagnie, j'ai rompu bien des lances pour vous.)

On appeloit autrefois *Lance courtoiſe*, ou *lance mouſſe*, ou *lance fréche*, ou *lance mornée*, Une lance dont le fer n'étoit pas pointu, mais qui étoit garnie au bout d'une ſorte d'anneau qu'on appeloit *Une Fréte*, ou *une Morne.*

On appelle *Main de la lance*, La main droite du Chevalier.

On dit figurément, *Baiſſer la lance*, pour dire, Fléchir, mollir, ſe relâcher. (Il a tenu bon plus d'un an, mais enfin il a baiſſé la lance.)

Les Chirurgiens ont deux inſtrumens qu'ils appellent *Lance.* Le premier ſert à faire l'opération de la fiſtule lacrymale; & le ſecond, qu'ils nomment *Lance de Mauriceau*, ſert à percer la tête du fœtus mort & arrêté au paſſage.

LANCE, ſe prend auſſi autrefois pour un Gendarme armé de lance. (Une compagnie de cent lances.)

On appeloit auſſi autrefois *Lance fournie*, Un homme d'armes ayant tout ſon accompagnement, qui étoit un certain nombre d'archers, de valets & de chevaux.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme eſt venu à beau pied ſans lance, qu'Il eſt retourné à beau pied ſans lance*, pour dire, qu'Il eſt venu à pied, qu'il eſt retourné à pied.

On appelle *Lance de drapeau*, *lance d'étendard*, Le bâton auquel eſt attaché le drapeau, l'étendard.

On appelle *Lance à feu*, Une eſpéce de fuſée qui ne s'éléve point en l'air, & qui ſert à mettre le feu à une piéce d'artifice.

LANCE, ſe dit auſſi d'Un certain météore igné, qui eſt à peu près de la figure d'une lance.

LANCELLÉE. *Voyez* LONCHITIS.

LANCER. v. a. Darder, jetter de force & de roideur avec la main. (Lancer un trait, lancer un javelot.)

En parlant de Dieu, on dit poétiquement, & dans le ſtyle ſoutenu, qu'*Il lance le tonnerre*, qu'*il lance la foudre.* Et on dit auſſi du Soleil, qu'*Il lance ſes rayons ſur la terre.*

LANCER, ſe dit encore De certaines machines de guerre. (Cette machine lançoit de groſſes pierres.)

On dit, *Se lancer*, pour dire, Se jetter avec impétuoſité, avec effort. (Il ſe lança au travers des ennemis. Il ſe lança dans le bois.)

On dit figurément, (Lancer des cenſures, des regards. Lancer un regard de colére. Lancer des cenſures amoureuſes. Lancer des traits de raillerie.)

On dit en termes de Vénerie, *Lancer le cerf*, pour dire, Le faire ſortir du fort pour lui donner les chiens. Et en termes de Marine, *Lancer un vaiſſeau à la mer*, pour dire, Le mettre pour la premiére fois à la mer au ſortir du chantier.

On dit auſſi, qu'*Un vaiſſeau lance bâbord ou ſtribord*, Lorſque ne faiſant pas ſa route, il ſe jette à gauche ou à droite, foit que le Timonier gouverne mal, ſoit par quelqu'autre raiſon.

LANCÉ, ÉE. participe.

LANCETTE. ſ. f. Inſtrument de Chirurgie, ſervant à ouvrir la veine, à percer un abcès, &c. (Donner un coup de lancette. Enfoncer la lancette bien avant. Percer, ouvrir un abcès avec une lancette.)

LANCIER. ſ. m. On appeloit ainſi autrefois un cavalier dont l'arme étoit une lance. (Une compagnie de cent lanciers.)

LANDAN. ſ. m. Arbre des îles Moluques. Les Inſulaires font de la moelle de cet arbre une eſpéce de pain. Ses feuilles fourniſſent un coton, & leurs petites nervures tiennent lieu de chanvre.

LANDE. ſ. f. Grande étendue de terre où il ne vient que des bruyéres, des genêts, &c. (Les landes de Bordeaux. Les grandes landes. Les petites landes. Un pays plein de landes. Au milieu des landes.)

LANDES, ſe dit auſſi figurément, pour ſignifier Des endroits ſecs & ennuyeux qu'ſe trouvent dans un ouvrage. (Il y a d'aſſez belles choſes dans ce livre, mais il y a beaucoup de landes.

Digitized by Google

LANDGRAVE. ſ. m. Nom de quelques Princes d'Allemagne, & qui dans ſon origine ſignifie, Juge d'un pays. (Le Landgrave de Heſſe.)

LANDGRAVIAT. ſ. m. État d'un Landgrave. (Le Landgrave de Thuringe.)

LANDI. ſ. m. Nom d'une foire qui ſe tient à Saint Denis près de Paris, & qui eſt un jour de congé célébre dans l'Univerſité.

C'étoit autrefois le nom de l'honoraire que les Écoliers donnoient à leurs Régens.

LANDIER. ſ. m. Gros chenet de fer ſervant à la cuiſine.

On dit proverbialement d'Un homme dont le caractere eſt froid. (Il eſt froid comme un landier.)

LANERET. ſ. m. Le mâle du lanier.

LANGAGE. ſ. m. Idiome. Maniere de parler d'une Nation. (Le langage des Turcs, le langage Perſan. Perſonne n'entend ce langage. C'eſt un langage barbare, un langage inconnu. *En ce ſens on dit, que* La Poëſie eſt le langage des Dieux.)

LANGAGE ſignifie auſſi, Diſcours, ſtyle, & maniere de parler. (Un beau langage. Un langage ſigné, orné, affecté, beau, pompeux. Langage naïf, pur, ſimple, faut ornement. La pureté du langage. Il y a dans ce diſcours quelques fautes de langage. Cela eſt écrit en beau langage, en vieux langage.

Il ſignifie auſſi, La maniere de parler de quelque choſe, eu égard au ſens plutôt qu'au mot ou à la diction. (Vous me tenez-là un étrange langage. Ce langage-là ne me plaît point. Je n'entends point ce langage. Il a bien changé de langage. Il tient à cette heure un autre langage. C'eſt le langage de l'Écriture-Sainte. Le langage des Péres. des Théologiens ſcolaſtiques. Ce n'eſt pas-là le langage d'un homme de bien.)

Il ſe dit par extenſion De tout ce qui ſert à faire connoître la penſée tans parler. (Le langage des yeux. Le geſte eſt un langage muet.)

Il ſe dit auſſi De la voix, du cri, du chant, &c. dont les animaux ſe ſervent pour ſe faire entendre. (Les oiſeaux ont une ſorte de langage. Le langage des bêtes.)

LANGE. ſ. m. Morceau d'étoffe dont on enveloppe les enfans au maillot. (Un lange de ratine, de ſatin, de brocard, &c. Le Pape envoie des langes bénits au Roi à la naiſſance du Dauphin.)

LANGOUREUSEMENT. adv. D'une maniére langoureuſe. (Regarder langoureuſement.)

LANGOUREUX, EUSE. adj. Qui eſt en langueur. (Il a été long-temps malade, il eſt encore tout langoureux.)

On dit par derriſion, qu'*Un homme fait le langoureux auprés d'une femme*, pour dire, qu'il fait le paſſionné auprés d'elle.

LANGOUREUX, ſignifie auſſi, Qui marque de la langueur. (Il a un air langoureux. Il parle d'un ton langoureux. Un regard langoureux.)

LANGOUSTE. ſ. f. Sorte d'écreviſſe de mer. (Manger des langouſtes.)

LANGUE. ſ. f. Cette partie charnue & mobile qui eſt dans la bouche de l'animal, & qui eſt le principal organe du goût pour tous les animaux, & de la parole aux hommes. (La langue d'un homme, d'un oiſeau, d'un cheval, d'un poiſſon. Groſſe langue. Langue épaiſſe. Langue mince, déliée, pointue. Avoir la langue ſéche, la langue chargée, la langue pâteuſe, la langue noire & enflée. Remuer, tirer la langue par derriſion. Se brûler, ſe mordre, s'écorcher la langue. Arracher la langue, percer la langue à quelqu'un. On l'a taillé tous la langue. Il lui eſt tombé un catarre ſur la langue. Les chiens léchent & guériſſent leurs plaies avec la langue. Les ſerpens dardent leur langue. Des langues de mouton. Des langues de bœuf. Des langues de porc. Un pâté de langues de carpes. Accommoder des langues en ragoût. Un ragoût de langues. Langues fumées. Langues fourrées.)

En parlant d'un homme dont on n'a nulle compaſſion, on dit proverbialement, (On lui verroit tirer la langue d'un pied de long, qu'on ne lui donneroit pas un verre d'eau.)

On dit familiérement D'Une choſe mince & déliée, qu'*Elle eſt mince comme la langue d'un chat.*

Ce mot étant conſidéré dans la ſeule ſignification d'organe de la parole, forme encore pluſieurs façons de parler. Ainſi on dit familiérement, *Avoir la langue bien pendue*, pour dire, Avoir une grande facilité de bien parler. *Avoir une grande volubilité de langue*, pour dire, Parler avec une grande rapidité. *Cela lui a dénoué la langue*, pour dire, Lui a donné plus de facilité de parler. *Avoir la langue bien affilée*, pour dire, Parler beaucoup & avec facilité.

On dit ſignifiément & familiérement, de quelqu'un qui parle facilement & élégamment, que *C'eſt une langue dorée.*

On dit familiérement D'Une perſonne qui parle beaucoup, que *La langue lui va toujours.*

On dit, qu'*Un homme a la langue graſſe*, pour dire, qu'il a la langue épaiſſe, & qu'il prononce mal certaines conſonnes, & principalement les *r.*

On dit, qu'*Une perſonne a bien de la langue*, qu'*Elle a la langue bien longue*, qu'*Elle ne ſauroit tenir ſa langue*, pour dire, Que c'eſt une perſonne qui découvre tout ce qu'elle ſait, & qui ne ſauroit rien tenir caché. Ces façons de parler ſont du ſtyle familier.

On dit par oppoſition D'Un homme ſecret & qui parle peu, qu'*Il n'a point de langue.*

On dit encore dans le même ſens, qu'*Un homme eſt maître, ou n'eſt pas maître de ſa langue.*

On dit familiérement D'Un homme qui par mégarde, ou autrement, dit un autre mot que celui qu'il voudroit ou devroit dire, & qui n'en différe que de peu de lettres, que *La langue lui a fourché.*

On dit, qu'*On a un mot ſur le bout de la langue*, Quand après l'avoir cherché dans ſa mémoire, on croit être prêt à le trouver, à le dire.

On dit proverbialement, *Beau parler n'écorche point la langue*, pour dire, qu'il eſt toujours bon de parler honnêtement & civilement.

On dit figurément d'Une perſonne qui aime à médire & à déchirer la réputation d'autrui, que (C'eſt une mauvaiſe langue, une méchante langue, une langue dangereuſe une langue de ſerpent, une langue de vipére.)

On appelle figurément, *Coup de langue*, Une médiſance, ou un mauvais rapport que l'on fait. Et on dit proverbialement, qu'(Un coup de langue eſt pire qu'un coup de lance.)

On dit figurément & familiérement, *Donner du plat de la langue*, pour dire, Flatter & cajoler quelqu'un dans le deſſein de le tromper, en lui donnant de fauſſes eſpérances.

On dit encore proverbialement, *Qui langue a, à Rome va*, pour dire, que Quand on fait un peu parler, on peut aller partout.

On dit, *Prendre langue*, pour dire, S'informer de ce qui ſe paſſe, de l'état d'une affaire, du caractére, des diſpoſitions de ceux avec qui on doit traiter. (On envoya des coureurs vers le quartier des ennemis pour prendre langue. Quand on va dans un pays, dans une ville où l'on n'a jamais été, on a beſoin de prendre langue. Avant que de s'engager dans cette affaire, il eſt bon de prendre langue.)

LANGUE, ſignifie auſſi L'idiome, les termes & les façons de parler dont ſe ſert une Nation. (La Langue Grecque. La Langue Latine. La Langue Françoiſe, &c. Les Langues Orientales. Une belle langue. Une langue abondante, riche, ſeconde. Langue ſtérile, pauvre, rude, barbare. Une langue énergique, forte, pompeuſe. Cette langue eſt fort étendue. Cette langue a cours dans tout l'Orient. Langue mére. Langue matrice. Langue primitive, originale. La Langue Italienne eſt dérivée de la Latine. Enrichir, polir, appauvrir une langue. La richeſſe, la beauté, la politeſſe d'une langue. Les propriétés de la langue. Il ſait bien cette langue. Il parle pluſieurs langues. La confuſion des langues à la tour de Babel. Les Apôtres avoient le don des langues. Profeſſeur en Langue Grecque, en Langue Hébraïque. Enſeigner les langues. Connoître le génie d'une langue.)

On dit proverbialement, que *L'uſage eſt le tyran des Langues*, pour dire, qu'En matiére de Langue, l'uſage l'emporte ſur les régles.

On appelle *Langue vivante*, Une langue que tout un peuple parle. *Et langue morte, grammaticale*, Celle qu'un peuple a parlé, mais qui n'eſt plus que dans les livres. (La Langue Françoiſe, la Langue Eſpagnole, ſont des langues vivantes. La Langue Latine, la Langue Grecque littérale, ſont des langues mortes.)

On appelle *Maître de langue*, Celui qui enſeigne une langue vivante. Et *Enfans de langue*, Les jeunes gens que les Princes entretiennent dans les Echelles du Levant, pour y apprendre les Langues Orientales, & devenir capables de ſervir de Drogmans.

On appelle *La Langue Hébraïque*, La Langue Sainte.

LANGUE, ſe prend auſſi quelquefois pour Nation. Ainſi en parlant des différentes Nations de l'Ordre de Malte, on dit, (La Langue de Provence, la Langue d'Auvergne, la Langue de France, d'Arragon, &c.)

LANGUE DE BOUC. *V.* VIPÉRINE.

LANGUE DE SERPENT. ſ. f. Plante ainſi nommée, parce que ſon fruit a quelque rapport avec la langue d'un ſerpent. Elle ne s'éléve qu'à la hauteur d'une palme, & ne porte qu'une ſeule feuille. Cette plante eſt vulnéraire & bonne contre les hernies.

On appelle auſſi *Langue de ſerpent*, Des dents de poiſſons pétrifiées. C'eſt un ſynonyme de *Gloſſopetre*. On voit que c'eſt fort improprement qu'on leur donne le nom de *Langue de ſerpent.*

LANGUE DE CERF, OU SCOLOPENDRE. ſ. f. Plante de la famille des capillaires.

Digitized by Google

lâtres. Elle naît dans les puits, les fontaines, dans les fentes des pierres, sur les torchers & à l'ombre. Cette plante est fort recommandée dans les obſtructions du foie, dans celles de la rate, & dans les maladies hypocondriaques.

LANGUE DE CHIEN. ſ. f. ou CYNOGLOSSE. Plante ainſi nommée, parce que ſes feuilles ont la figure de la langue d'un chien. Ses fleurs ſont purpurines, & reſſemblent à celles de la Bugloſe. Son fruit a quatre capſules hériſſées de piquans. Elle eſt incraſſante, taffraîchiſſante & adouciſſante.

On appelle figurément *Langue de terre*, Certain eſpace de terre beaucoup plus long que large, qui ne tient que par un bout aux autres terres, & qui eſt environné de tous les autres côtés. (Il y a dans la côte de Provence pluſieurs langues de terre qui s'avancent dans la mer.) Il ſe dit auſſi Des pieces de terre longues & étroites qui ſont enclavées dans d'autres terres. (Il y a une langue de terre labourable qui traverſe une grande prairie.)

LANGUÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des oiſeaux, aigles, &c. dont la langue ſort, & eſt d'un autre émail que le corps de l'animal.

LANGUETTE. ſ. f. Certaine petite pièce de métal qui ſe hauſſe & ſe baiſſe, & qui bouche un trou aux inſtrumens à vent. (La languette d'un hautbois.)

On appelle *Languette de balon*, Un petit morceau de bois tondu percé de deux côtés, auquel on attache la veſſie, & par lequel on ſeringue l'air dans le balon.

On appelle *Languettes*, Ce qui eſt taillé, découpé ou coupé en forme de petite langue au bord d'une coife ou d'une treſſe. (On ne porte plus de rabats à languettes. Faire des languettes. Un double rang de languettes.)

On appelle auſſi *Languette*, Cette petite piece de fer d'une balance qui ſert à marquer l'équilibre quand elle eſt à plomb, & que d'autres appellent *Aiguille*. (La languette d'une balance.)

On appelle encore *Languette*, en termes de maçonnerie, Le mur qui fait la ſéparation de deux tuyaux de cheminée. (Il y a trois languettes dans cette cheminée.)

On appelle auſſi *Languette*, en termes de menuiſerie, La partie d'un ais qui eſt amenuiſée par le rabot pour entrer dans la rainure d'un autre ais.

Les Orfèvres appellent *Languette*, Un petit morceau d'argent ou d'or qu'ils laiſſent en faillie à chaque piéce qu'ils fondent, & qui ſert à faire l'eſſai avant de la marquer du poinçon de Ville.

LANGUEUR. ſ. f. Abattement, état d'une perſonne qui languit. (Grande langueur. Langueur mortelle. Extrême langueur. Etre en langueur. Tomber en langueur. Il eſt mort en langueur.)

En parlant de l'état où la terre a accoutumé d'être en hiver, on dit figurément, que *Toute la nature eſt alors en langueur*. Et on dit, que *Des orangers ſont en langueur*, Quand ils ne ſont pas en auſſi bon état qu'à l'ordinaire.

LANGUEUR, ſe dit auſſi de l'ennui & des peines de l'eſprit, principalement de celles qui procédent d'un violent déſir, ou de l'amour. Ainſi l'on dit, *Tenir quelqu'un en langueur*, pour dire, Lui laiſſer longtems eſpérer une choſe qu'il déſire. Et les amans appellent poétiquement leur paſſion, *Une amoureuſe langueur*; & leurs maîtreſſes, *La cauſe, le ſujet, l'objet de leur langueur*.

LANGUEYER. v. a. Viſiter la langue d'un porc, pour voir s'il eſt ſain ou ladre. (Langueyer un cochon, un porc.)

LANGUEYÉ, ÉE. participe.

LANGUEYEUR. ſ. m. Celui qui eſt commis pour langueyer les porcs. (Le Langueyeur eſt obligé de dire ſi le porc eſt ladre, ou non.)

LANGUIER. ſ. m. On appelle ainſi la langue & la gorge d'un porc, quand elles ſont ſumées. Les languiers du Mans. Des languiers d'Anjou. Une demi-douzaine de languiers.)

LANGUIR. v. n. Etre conſumé peu-à-peu par quelque maladie qui abat les forces. (Il eſt pulmonique, il y a trois ans qu'il languit. Un langueur long-tems de ce mal-là avant que d'en mourir.)

Il ſignifie auſſi, Souffrir un ſupplice lent. (On l'a brûlé à petit feu, on l'a fait languir. Il a langui douze heures ſur la roue. Manquer de choſes néceſſaires à la vie, ce n'eſt pas vivre, c'eſt languir. Languir de faim, de ſoif. Languir de misère & de pauvreté. Languir dans une priſon. Languir dans un long exil.)

Il ſe dit auſſi figurément De l'ennui & des autres peines d'eſprit. (Languir d'ennui. Languir d'amour. Languir dans l'attente d'un bien. Donnez-lui promptement ce que vous lui voulez donner, ne le faites pas tant languir.)

On dit figurément, que *Les affaires languiſſent*, pour dire qu'elles trainent en longueur, qu'on ne les expédie point.

On dit figurément, que *La nature languit*, que *Toutes choſes languiſſent pendant l'hiver*, pour dire, que la nature eſt alors ſans vigueur & comme engourdie.

On dit figurément, qu'*Un diſcours, qu'un ouvrage d'eſprit languit*, pour dire, qu'il n'a pas la force qu'il doit avoir. (Cette piéce commence bien, mais elle languit ſur la fin. Ces trois derniers vers languiſſent.)

On dit figurément, que *Les nouvelles*, que *les plaiſirs languiſſent*, pour dire qu'il y a peu de nouvelles importantes, qu'il y a peu de divertiſſemens.

On dit encore, *La converſation languit*, pour dire, que Perſonne ne ſoutient la converſation, qu'on la laiſſe tomber.

LANGUISSAMMENT. adv. D'une maniere languiſſante.

LANGUISSANT, ANTE. adj. Qui languit. (Il eſt languiſſant dans un lit. Languiſſant dans une priſon. Languiſſant d'ennui. Languiſſant d'amour. Une voix languiſſante. Ce vers eſt tout languiſſant.) On dit auſſi, *Un ſtyle languiſſant, un diſcours languiſſant*, pour dire, Un ſtyle, un diſcours énervé, foible, qui n'a rien de vif.

On dit, *Des regards languiſſans*, pour dire, Des regards qui marquent beaucoup d'abattement ou beaucoup d'amour.

LANICE. adj. Il n'a d'uſage qu'avec le mot de *Bourre*. On appelle *Bourre lanice*, De la bourre qui provient de la laine.

LANIER. ſ. m. Nom de la femelle du lanret. Oiſeau de leurre, eſpéce de faucon.

LANIÈRE. ſ. f. Sorte de courroie longue & étroite. (La lanière d'un fouet.)

LANIFERE. adj. de t. g. Qui porte de la laine. Il ſe dit des animaux & des plantes qui produiſent une matière laineuſe & cotonneuſe.

LANISTE. ſ. m. Terme d'antiquité. On donnoit ce nom à celui qui achetoit, ſoignoit, ou vendoit des Gladiateurs.

LANSQUENET. On appelloit autrefois ainſi un fantaſſin Allemand. (Une levée de Lanſquenets.)

LANSQUENET, eſt auſſi une ſorte de jeu où l'on joue avec des cartes. (Jouer au lanſquenet.)

LANTERNE. ſ. f. Sorte d'uſtenſile de verre, de corne, de toile, ou d'autre choſe tranſparente, où l'on enferme une chandelle ou une bougie, de peur que le vent ou la pluie ne l'éteigne. (Lanterne ronde. Lanterne carrée. Lanterne de corne. Lanterne de verre. Lanterne de toile. Lanterne de papier. En hiver il y a des lanternes allumées à Paris dans toutes les rues. Les maiſons ſont taxées pour les boues & pour les lanternes. Abaiſſer les lanternes. Allumer les lanternes. Il y eut des feux de joie, & l'on mit des lanternes aux fenêtres.)

Lanterne ſourde, eſt une ſorte de lanterne faite de telle façon, que celui qui la porte voit ſans être vu, & qu'il en cache entiérement la lumiere quand il veut.

On appelle *Lanterne*, en Architecture, Une forme de tourelle ouverte par les côtés, & poſée ſur le comble d'une égliſe ou d'un autre bâtiment, & d'ordinaire au-deſſus d'un dôme.

On appelle auſſi *Lanternes*, Certains petits cabinets placés dans les lieux où ſe font des actions publiques, & d'où, ſans être vu, on peut voir & écouter. (Lorſque le Roi tient ſon Lit de Juſtice, on qu'il y a quelque autre action célébre au Parlement, les Dames vont dans les lanternes de la Grand'Chambre.)

On appelle *Lanterne magique*, Une lanterne qui, par des verres diſpoſés de certaine façon, fait voir différens objets ſur une toile, ou ſur une muraille blanche.

En termes de Méchanique, on appelle *Lanterne*, Une petite roue formée de pluſieurs fuſeaux, dans laquelle engrennent les dents d'un hériſſon ou d'un rouet. Elles tiennent lieu de ce qu'on appelle Pignons dans les machines délicates, telles que les montres.

Les Eſſayeurs d'or & d'argent peſent les matieres dans une *Lanterne*, pour éviter l'action de l'air ſur le trébuchet.

LANTERNES, au pluriel, ſignifie figurément & familiérement, Des fadaiſes, des ſots contes, des choſes impertinentes. (Tout ce qu'il nous a dit là, ce ſont des lanternes, ce ſont lanternes.)

On dit proverbialement d'Un homme qui veut faire croire des choſes impertinentes, & tout à-fait éloignées du ſens commun, (qu'il veut faire croire que les veſſies ſont des lanternes.)

LANTERNER. v. n. Etre irréſolu en affaires, perdre le tems en des choſes de rien. (Il ne fait que lanterner & n'avance rien. Il s'eſt amuſé à lanterner.) Il eſt du ſtyle familier.

Il eſt auſſi actif, & ſignifie, Importuner, fatiguer par des diſcours impertinens & hors de propos. (Je ne ſais ce qu'il me vient lanterner tous les jours. Qu'eſt-ce qu'il me vient lanterner?)

On dit auſſi proverbialement & populairement dans le même ſens, *Lanterner les oreilles*. (Il me lanterne les oreilles tous les jours.)

LANTERNERIE. ſ. f. Fadaiſe, diſcours frivole. (Dire des lanterneries. Tout ce qu'il dit là ne ſont que lanterneries.) Il eſt du ſtyle familier.

Digitized by Google

LANTERNIER, IERE. ſ. Celui, celle qui fait ou qui vend des lanternes. Il n'eſt guére en uſage qu'au propre.

Il ſignifie figurément & familiérement, un diſeur de fadaiſes. (Ne vous amuſez pas à ce qu'il dit, c'eſt un lanternier, un vrai lanternier. Qui eſt le lanternier qui vous a dit cette nouvelle ?

Il ſe dit auſſi d'un homme irréfolu, indéterminé en toutes choſes, avec qui on ne peut rien conclure. (Vous ne finirez jamais rien avec lui ; c'eſt un lanternier, un franc lanternier. Ce n'eſt qu'un lanternier.)

On appelle auſſi lanternier, Celui qui a ſoin d'allumer les lanternes publiques.

LANTIPONNAGE. ſ. m. Action de lantiponner, diſcours frivole & impertun. (Point tant de lantiponnage.) Il eſt populaire.

LANTIPONNER. v. n. Tenir des diſcours frivoles, inutiles & impertuns. (Il ne fait que lantiponner, au lieu de venir au fait. Que me vient-il lantiponner) Il eſt populaire.

LANTURLU. Façon de parler tirée d'un refrain de chanſon, & qui n'a aucun ſens propre. On ne l'emploie que pour marquer un refus accompagné de mépris. (Il lui a répondu lanturlu.) Il eſt du ſtyle familier.

LANUGINEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il ſe dit De toutes les parties des plantes, feuilles, tiges, &c. qui ſont couvertes de poils ou d'une eſpece de coton ſemblable à de la laine. (Le fruit de l'abricot eſt lanugineux.)

L A P

LAPATUM, ou PARELLE. *Voy.* PATIENCE.

LAPER. v. n. Boire en tirant l'eau avec la langue. Il ne ſe dit proprement que du chien. (Les chiens lapent.)

LAPEREAU. ſ. m. Jeune lapin de trois ou quatre mois ou au-deſſous. (Un lapereau. Une demi-douzaine de lapereaux. Une accolade de lapereaux.)

LAPIDAIRE. ſ. m. Ouvrier qui taille les pierres précieuſes.

LAPIDAIRE, eſt auſſi adjectif ; mais dans cette acception il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Style lapidaire*, Qui ſe dit du ſtyle des Inſcriptions ſur le marbre, ſur le cuivre, &c.

LAPIDATION. ſ. f Supplice de ceux qu'on aſſommoit à coups de pierres. (La lapidation de S. Étienne.)

LAPIDER. v. a. Aſſommer à coups de pierres. (Les Juifs lapidoient les adultéres, les blaſphémateurs & les faux Prophétes. Les Juifs lapidérent S. Etienne.)

Il ſe dit figurément en parlant de pluſieurs perſonnes qui s'élevent avec chaleur contre quelqu'un. (Quand je leur ai reproché cela, elles m'ont penſé lapider, j'ai vu l'heure qu'elles m'alloient lapider. Vous vous ferez lapider, ſi vous dites cela.

LAPIDÉ, ÉE. participe.

LAPIDIFICATION. ſ. f. Formation des pierres.

LAPIDIFIQUE. adj. de t. g. Qui ſe dit des ſubſtances propres à former les pierres. (Les ſucs lapidifiques.)

LAPIN. ſ. m. Petit animal ſauvage qui creuſe ſous terre, & qui eſt de poil tirant ſur le roux. (Lapin de garenne. Lapin de clapier. Lapin gris. Lapin blanc. Fourrure de lapin. Manchon de lapin. Terrier de lapin.)

On dit proverbialement & populairement d'Un homme habillé de neuf, qu'il eſt brave comme un lapin.)

LAPINE. ſ. m. La femelle d'un lapin. (Une lapine prête à mettre bas.)

On dit populairement d'une femme qui fait beaucoup d'enfans, que (C'eſt une lapine, une vraie lapine.)

LAPIS. ſ. m. Sorte de pierre précieuſe qui eſt de couleur bleue foncée & veinée d'or, & qui n'eſt point tranſparente. (Il y a de petites veines dans le vrai lapis. L'azur ſe fait avec le lapis mis en poudre. Cet azur s'appelle outremer.)

LAPMUDE. ſ. f. Nom qu'on donne dans le nord à des robes de peau de Renne.

LAPS. ſ. m. Terme qui n'eſt guére que de Droit. Il n'a d'uſage qu'au ſingulier, & dans cette phraſe, *Laps de temps*, Qui ſignifie, Écoulement de temps, eſpace de temps. (Après un grand laps de temps. Cette coutume s'eſt abolie par laps de temps.)

LAPS, SE. adj. Tombé. Il ne ſe dit que de celui qui a quitté la Religion Catholique ; & il n'a d'uſage qu'avec le reduplicatif *Relaps*. (Il eſt laps & relaps.)

L A Q

LAQUAIS. ſ. m. Valet de livrée, deſtiné à ſuivre ſon maître ou ſa maîtreſſe.. (Grand laquais. Petit laquais. Il a trois ou quatre grands laquais.)

LAQUE. ſ. f. Sorte de gomme qui vient des Indes Orientales, & qui entre dans la compoſition de la cire d'Eſpagne. On appelle *Couleur de laque*, Une couleur rougeâtre qui tire ſur le pourpre.

On appelle auſſi *Laque*, Le beau vernis de la Chine, ou noir, ou rouge. En ce ſens il eſt maſculin. (Voilà de beau laque. On n'a pu encore parvenir à imiter parfaitement le beau laque de la Chine.)

L A R

LARAIRE. ſ. m. Terme d'antiquité. On donnoit ce nom chez les Romains à une petite Chapelle deſtinée à placer les Dieux Lares.

LARCIN. ſ. m. Action de celui qui dérobe, qui prend furtivement. (Faire un larcin. Commettre un larcin, être accuſé, être convaincu de larcin.)

Il ſignifie auſſi la choſe dérobée. (Il alla cacher, porter ſon larcin en tel endroit. Receler un larcin.)

LARCIN, ſe dit auſſi d'Un paſſage on d'une penſée, qu'un Auteur prend entiérement & groſſiérement à autre pour ſe l'approprier. (Les plus beaux endroits de ſon livre ſont des larcins, ſont autant de larcins.)

LARD. ſ. m. Cette partie graiſſe qui eſt entre la couenne & la chair du porc. (Bon lard. Lard à larder. Petit lard. Lard frais. Lard ferme. Du lard jaune. Lard rance. Du vieux lard. Du lard qui ſent le vieux. une tranche de lard. Une fléche de lard. Un quartier de lard. Un morceau de lard. Un cochon qui a quatre doigts de lard.)

On dit proverbialement d'un homme avare, qu'(Il eſt vilain comme lard jaune.) Et proverbialement & populairement d'Une perſonne qui conſerve ou qui augmente ſon embonpoint à force de dormir la graſſe matinée, qu'(Elle fait du lard.) & d'une perſonne fort graſſe, qu'(Elle eſt graſſe à lard.

On dit encore proverbialement & figurément d'un homme ſur qui on veut rejeter quelque faute, qu'(On lui veut faire accroire qu'il a mangé le lard, que c'eſt lui qui a mangé le lard.)

LARD, ſe dit auſſi de cette partie graiſſe qui eſt entre la peau & la chair de la baleine, des marſouins, & de certains autres gros poiſſons de même nature. (Du lard de baleine.)

LARDER. v. a. Mettre des lardons à de la viande. Un Rôtiſſeur qui larde bien, qui larde proprement. Larder de la viande dru & menu, la larder de gros lard.)

On dit figurément & familiérement, *Larder de coups d'épée*, pour dire, Percer de pluſieurs coups d'épée.

LARDÉ, ÉE. participe.

LARDOIRE. ſ. f. Sorte de brochette creuſée & fendue par un des bouts, & ſervant à larder la viande. (Groſſe lardoire. Petite lardoire. Lardoire de cuivre. Lardoire de bois.)

LARDON. ſ. m. Petit morceau de lard coupé en long, dont on pique la plupart des viandes que l'on fait rôtir, ou que l'on met en pâté ou à la daube, &c. (Menus lardons. Gros lardons. Faire des lardons. Mettre des lardons loin à loin, près à près.)

LARDON, ſe dit figurément & familiérement d'Un brocard, d'un mot piquant contre quelqu'un. (Le pauvre homme fut mal accommodé, chacun lui donna ſon lardon. Il n'y eut perſonne qui n'eût ſon lardon. Vous aurez auſſi votre lardon, vous n'en ſerez pas exempt.)

LARES. ſ. m. pl. Les Païens appeloient ainſi des Dieux domeſtiques. Les Antiquaires l'emploient quelquefois au ſingulier. (Cette figure repréſente un Dieu Lare.)

LARGE. adj. de t. g. Il ſe dit d'Un corps conſidéré dans l'extenſion qu'il a d'un de ſes côtés à l'autre, & par oppoſition à longueur. Cette place, ce champ, ce jardin eſt large, plus long que large. Un chemin large. La riviére eſt plus large en cet endroit. Une large épée. Du ruban large. Avoir le viſage large. Haut-de-chauſſe trop large de ceinture. Un chapeau trop large d'entée. Prendre des ſoulliers, des bas qui ſoient larges.)

On dit proverbialement, *Accommodez-vous, le pays eſt large*, pour dire qu'On eſt en lieu où l'on peut prendre toutes ſes commodités.

On dit proverbialement, *Faire du cuir d'autrui large courroie*, pour dire, Être libéral du bien d'autrui.

On dit ſimiliérement qu'*Un homme a la conſcience large*, pour dire qu'il n'eſt guére ſcrupuleux.

Large eſt auſſi ſubſtantif. (Cette étoffe a tant de large. De la toile qui a une demi-aune, une aune de large)

On dit à la mer, *Prendre le large*, pour dire, Se mettre en haute mer. *Voyez* LARGUE.

En termes de manége, on dit, qu'*Un cheval va large, trop large*, pour dire, qu'il ne demeure pas ſujet, qu'il s'étend ſur un trop grand terrein. Et, qu'*Un cheval eſt large du devant*, pour dire qu'il a beaucoup de poitrail.

On dit figurément & familiérement, *Gagner le large, & prendre le large*, pour dire, S'enfuir.

LARGE, appliqué à la Peinture, a la même ſignification dans le mécaniſme de l'art, que le mot *Grand* dans les parties de cet art, qui ſont du reſſort de l'eſprit. On dit, (Des contours, des draperies, des lumiéres larges. Une touche large. Un pinceau large. (L'oppoſé de *Large*, eſt *Meſquin*.

AU LARGE. Façon de parler adverbiale,

Digitized by Google

spacieusement. (Il est logé bien au large. Il ne tient qu'à lui de se mettre au large. Vous êtes trop pressé ; mettez-vous un peu plus au large.)

On dit figurément, *Etre au large*, pour dire, Etre dans l'opulence. Et, *Mettre au large*, pour dire, Mettre dans un état plus commode & plus opulent. Il est au large. Il a abondamment toutes les commodités de la vie, il lui est venu une succession qui l'a mis plus au large qu'il n'étoit.

On dit en termes de Marine, *qu'Un vaisseau est au large*, qu'*il se met au large*, qu'*il court au large*, pour dire qu'il est en haute mer, qu'il gagne la haute mer.

AU LONG ET AU LARGE. adv. Dans toute l'étendue de la superficie dont on parle ; & dans ce sens on dit, *S'étendre au long & au large*, pour dire, Prendre, acquérir beaucoup de terrain, d'espace autour de soi.

DU LONG ET DU LARGE. Autre façon de parler adverbiale, qui n'a guère d'usage qu'en cette phrase du style populaire, *Il en a eu, on lui en a donné du long & du large*, pour dire, qu'il a été bien battu, bien moqué.

LARGE, s'est dit autrefois pour Libéral ; mais en ce sens il n'a plus guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Autant dépend chiche que large*, pour dire, que l'avarice mal entendue ne fait point de profit.

LARGEMENT. adv. Abondamment, autant de plus qu'il ne faut. (Il a été payé largement. On l'a récompensé largement. On leur donna largement tout ce qu'ils demandoient.)

LARGESSE. f. f. Libéralité, distribution d'argent ou d'autre chose. (Faire largesse au peuple. Aux fêtes des Rois, les Hérauts crient, Largesse. Ce n'est pas un homme qui fasse de grandes largesses.)

On appelle aussi *Pièces de largesse*, Ces pièces d'or & d'argent que les Héraults jettent parmi le peuple au sacre des Rois & aux autres grandes cérémonies.

LARGEUR. f. f. Etendue d'une chose considérée d'un de ses côtés à l'autre. (La largeur d'un fossé, d'une rue, d'une rivière. Cette toile a tant de largeur.)

LARGO. adv. Terme de Musique, tiré de l'Italien, qui se met à la tête des airs qui doivent être joués d'un mouvement très-lent.

LARGUE. f. m. Terme de Marine. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Prendre le large*, *tenir le largue*, pour dire, Prendre la haute mer, tenir la haute mer.

Il s'emploie aussi adjectivement. On dit, *Vent largue*, De celui qui s'écarte au moins d'un quartier de la route que l'on tient.

À LA LARGUE. Façon de parler adverbiale, dont on se sert sur la Mer Méditerranée, pour dire, Loin du bord, loin des autres vaisseaux. (Se mettre à la largue.) Et en commandant, *A la largue*, *a la largue*.

LARGUER. v. a. Terme de Marine. Lâcher une manœuvre, c'est lâcher ou filer le cordage qui retient une voile par le bas. (Larguer l'écoute.)

LARGUÉ, ÉE. participe.

LARIGOT, f. m. Espèce de flûte ou de petit flageolet, qui n'est plus maintenant en usage, & qui a donné lieu à un des jeux de l'orgue, qu'on appelle (Le jeu du Larigot.)

On dit proverbialement, *Boire à tire larigot*, pour dire, Boire excessivement.

LARIX. *Voyez* MÉLÈZE.

LARME. f. f. Goute d'eau qui sort de l'œil, & dont la cause la plus ordinaire est l'affliction, la douleur. (Il ne jeta qu'une larme ou deux. Il ne lui est pas tombé une larme des yeux, une seule larme. Il l'en conjura la larme à l'œil. Répandre, jetter, verser des larmes. Pleurer à chaudes larmes, à grosses larmes. Les larmes lui en sont venues aux yeux. Il étoit tout en larmes. Il tira les larmes des yeux de toute l'assistance. Le visage baigné, mouillé de larmes. La vue s'est troublée par l'abondance de ses larmes. Fondre en larmes. Il se fond en larmes. Essuyez vos larmes. Mettez fin à vos larmes. Vos larmes ne tariront elles jamais ? Ne sécheront-elles point ? Le temps n'arrêtera-t-il point le cours de vos larmes ? Elle eut peine à retenir ses larmes. Ce crime mériteroit d'être pleuré avec des larmes de sang. Une source de larmes. Un ruisseau, un torrent de larmes. Effacer ses péchés par ses larmes. Des larmes de pénitence. Avoir le don des larmes. Rire aux larmes, jusqu'aux larmes. Ses larmes font des larmes de joie. Quand les cerfs sont aux abois, on leur voit jetter des larmes.)

On dit proverbialement, *Ce que maître veut & valet pleure sont larmes perdues*, pour dire, que C'est inutilement que l'inférieur veut résister aux volontés du supérieur, & que le plus foible s'oppose à ce que veut le plus fort.

On appelle figurément & proverbialement, *Larmes de crocodile*, Les larmes que répand une personne dans le dessein d'en tromper une autre. Et cela se dit, parce qu'on prétend que le crocodile, pour attirer les passans & les dévorer, contrefait le cri d'un enfant qui pleure.

En parlant d'un drap mortuaire où il y a des larmes représentées, on dit, (Un drap mortuaire semé de larmes.)

LARME, se dit aussi d'Une goutte ou d'une petite quantité de vin ou de quelqu'autre liqueur. (Une larme de vin. Il n'a pris qu'une larme de vin.) Il est du style familier.

On appelle aussi *Larmes*, Le suc qui coule de plusieurs arbres ou plantes, quand on les taille, comme le sapin, la vigne & autres.

On appelle *Larme de verre*, Un petit morceau de verre fait en forme de larme, & qui dès qu'on en casse la pointe, se réduit en menue poussière avec bruit.

On appelle *Larmes de cerf*, Une liqueur jaune qui sort de deux ouvertures que cet animal a au-dessous des yeux, & qu'on appelle *Larmiéres*. On l'emploie en médecine.

LARME DE TOR. f. f. Plante dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du blé de Turquie, & qui porte une graine très-dure, unie, luisante, rougeâtre dans sa maturité, & de la grosseur d'un pois-chiche. On lui attribue les mêmes vertus qu'au gramil. On enfile ces graines, & on en fait des chapelets.

LARMIER. f. m. Pièce de bois mise en faillie au bas d'un chassis, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur de la chambre.

LARMIER. f. m. Terme d'Architecture, qui se dit d'Une faillie qui est hors de l'aplomb de la muraille, & qui sert à empêcher que l'eau ne découle le long du mur.

LARMIER, dans une corniche, se dit aussi De la partie qui est le plus en faillie.

LARMIÉRES. f. m. pl. Fentes qui sont au-dessous des yeux du cerf. Il en fort une liqueur jaune, qu'on nomme *Larmes de cerf*.

LARMIERS. f. m. pl. Parties qui dans le cheval répondent aux tempes dans les hommes. (Saigner un cheval aux larmiers)

LARMOYANT, ANTE. adj. Qui fond en larmes. (On la trouva toute larmoyante.)

LARMOYER. v. n. Pleurer, jetter des larmes de douleur.

LARRON, ESSE. f. Celui ou celle qui dérobe, qui prend furtivement quelque chose. (Fin larron. Subtil larron. C'est un larron. Il est larron comme une chouette, comme une pie. C'est une larronesse. Le larron a été découvert, On a pris le larron.)

On dit proverbialement, que *L'occasion fait le larron*, pour dire, que l'on est tenté par la présence de l'objet.

On dit aussi proverbialement, *Au plus larron la bourse*, pour dire se confier à celui dont on devroit se défier davantage. Et proverbialement aussi, que *Les gros larrons font pendre les petits*, pour dire, que Quelquefois ceux qui sont établis pour juger les autres, ne font pas moins coupables qu'eux.

On dit proverbialement, *Ils s'entendent comme larrons en foire*, En parlant des personnes qui font d'intelligence pour faire de fripponneries.

Quand on a acheté une marchandise tout ce qu'elle vaut, on dit proverbialement, *Il ne faut point crier au larron.*

Il est à remarquer qu'encore que par le mot *Larron*, on n'entende pas ordinairement un voleur de grand chemin : cependant en parlant des deux voleurs qui furent mis en croix avec Notre Seigneur JESUS-CHRIST, on ne se sert que du mot *Larron*. (Notre-Seigneur fut crucifié entre deux larrons. Le bon larron. Le mauvais larron.)

En termes de Librairie, on appelle *Larron*, Le pli d'un feuillet, qui, quand on a relié le livre, n'a pas été rogné. (Ce Relieur a laissé plusieurs larrons dans ce volume.)

LARRONNEAU. f. m. Petit larron qui ne dérobe que des choses de peu de valeur. Il n'est guère en usage.

LARVES. f. m. pl. Terme d'Antiquité. Les Poëtes donnoient ce nom aux ames des méchans, qu'on croyoit errer sous des figures hideuses.

LARYNGOTOMIE. *Voy* BRONCHOTOMIE.

LARYNX. f. m. Terme d'Anatomie. La partie supérieure de la trachée-artère.

L A S.

LAS. Interjection plaintive. (Las qui le pourroit croire ! Las que j'ai souffert de peine !) Il est vieux, & à sa place on se sert d'*Hélas*.

LAS, ASSE. adj. Qui est fatigué. J'ai bien fait du chemin aujourd'hui, J'ai bien travaillé, je suis las, bien las, fort las. Etre las de marcher. Las de travailler. Reposez-vous, si vous êtes las. Je suis si las, que je n'en puis plus.)

Il signifie aussi, Ennuyé de quelque chose que ce soit. (Je suis si las d'entendre des sottises. Je ne veux plus souffrir ces impertinences, j'en suis las. Je suis bien las de cet homme-là. Il est las d'être à son aise, d'être bien. Etes-vous déjà las de bien faire ?)

On appelle proverbialement & populairement, *Las d'aller*, Un homme mou, paresseux & lâche.

LASCIF, IVE. adjectif. Fort enclin, fort porté à la luxure. (C'est l'homme du monde le plus lascif.)

Digitized by Google

Il se dit auſſi des choſes qui portent, qui excitent à la luxure. (Une peinture laſcive. Une danſe laſcive. Un tableau laſcif. Des regards laſcifs, des vers laſcifs, des paroles laſcives.)

LASCIVEMENT. adv. D'une maniere laſcive. (Regarder laſcivement. Danſer laſcivement.

LASCIVETÉ. ſ. f. Forte inclination à la luxure. (Sa laſcivetè l'a perdu, a ruiné entièrement ſa ſanté.)

Il ſignifie auſſi, Ce qui porte, ce qui excite à la luxure. (Il y a trop de laſcivetè dans ce tableau, dans ces vers.)

LASERPITIUM. ſ. m. Plante ombelliſére, dont il y a pluſieurs eſpéces. La plus connue croît aux environs de Marſeille. Ses racines ſont pleines de ſuc, & odorantes. (Le Laſerpitium eſt alexipharmacque, incitif & vulnéraire.)

LASSANT, ANTE. adj. Qui fatigue. (Un travail laſſant. Une beſogne laſſante.)

LASSER. v. a. Fatiguer. (C'eſt un travail qui laſſe extrêmement. Le chemin l'a fort laſſé. Il les a tous laſſés l'un après l'autre. Une trop grande contention laſſe l'eſprit. Une lettre trop petite, de trop petits caractéres laſſent la vue.)

On dit auſſi, *Laſſer la patience de quelqu'un.*

Il ſignifie encore Ennuyer. (Il laſſe tout le monde par ſes importunités. Il nous laſſe avec ſes vieux contes.)

Il eſt auſſi réciproque, & s'emploie dans tous les ſens de l'actif. (On ſe laſſe plus à demeurer debout qu'à marcher. Il ne ſe laſſe point, il eſt infatigable. L'eſprit ſe laſſe dans une trop grande application. Ma patience ſe laſſe. Il ſe laſſe d'entendre toujours dire les mêmes choſes.

LASSE, ES. part. (Laſſé du chemin, du travail.)

LASSITUDE. ſ. f. L'abbattement où l'on ſe trouve après avoir trop marché ou trop travaillé. (Grande laſſitude. Laſſitude cauſée par un travail violent.)

Il ſe dit auſſi De l'indiſpoſition où l'on ſe trouve quelquefois, ſans avoir ni trop marché, ni trop travaillé. (Sentir de grandes laſſitudes dans les membres, dans tout le corps. Je ne ſai d'où me vient cette laſſitude.)

Les Médecins appellent *Laſſitudes ſpontanées*, Certaines laſſitudes dont la cauſe n'eſt point apparente. (Les laſſitudes ſpontanées promettiquent des maladies.

LASTE. ſ. m. Terme de Marine. Poids de deux tonneaux. (Un vaiſſeau chargé de cent laſtes, eſt un vaiſſeau de deux cents tonneaux.)

L A T

LATANIER. ſ. m. Arbre qui croît dans le Breſil & dans les Antilles. C'eſt une eſpece de palmier. Ses feuilles ſont pliées en éventail. Le *Latanier* eſt d'un grand uſage parmi les Sauvages; ils font de la ſeconde écorce de cet arbre, des corbeilles & autres choſes de ce genre; & avec ſon bois, qui eſt très-dur, des maſſues, des armes offenſives, & divers uſtenſiles de ménage.

LATENT, ENTE. adj. Caché. Ce mot n'eſt guére d'uſage que dans cette phraſe. *Vices latens*, qui ſe dit De la *pouſſe*, *de la morve & de la courbature*, qui ſont les trois maladies des chevaux qu'il eſt poſſible de cacher pendant un temps.

LATÉRAL, ALE. adj. Il n'a d'uſage que dans le didactique, & en parlant de ce qui appartient au côté de quelque choſe. (Les ſinus latéraux du cerveau. Les parties latérales d'un chapiteau. L'opération latérale de la taille.

LATERÉ, A LATERÉ. *Voyez* LÉGAT.

LATICLAVE. ſ. m. Tunique que portoient à Rome les Sénateurs. Elle étoit bordée d'une large bande de couleur de pourpre, & titoit ſon nom d'un ornement en forme de rête de clou, qui étoit attaché ſur la poitrine.

LATIN. adj. m. On ne met point ce mot comme un nom de peuple & de pays, mais ſeulement à cauſe des divers uſages qu'il a dans notre Langue. (La langue Latine. Un diſcours latin. Une harangue latine. On appelle figurément l'Univerſité, *Le pays Latin*. Et de tout ce qui retient un certain air de Collége, On dit que (Cela ſent le pays Latin.)

On appelle *L'Egliſe Latine*, Toute l'Egliſe Occidentale. (Les Péres de l'Egliſe Latine, par oppoſition aux Péres de l'Egliſe Grecque. Le Rit Latin.) On appelle *Latins*, Ceux qui ſont de l'Egliſe Latine; & alors il eſt ſubſtantif. (Les Latins & les Grecs ont de grands différens les uns avec les autres.)

LATIN, eſt auſſi ſ. & ſignifie La Langue Latine. (Apprendre le latin. Parler latin. Compoſer en latin. En bon latin. Mauvais latin. Latin de Cicéron. Ce latin n'eſt pas pur.)

On dit proverbialement & populairement, *Du latin de cuiſine*, pour dire, De fort méchant latin. Et, *Piquer en latin*, pour dire, Etre à cheval de mauvaiſe grace & comme un écolier.

On dit figurément d'Un homme qui ne ſait plus où il en eſt, qu'*Il eſt au bout de ſon latin*. Et, *Parler latin devant les Cordeliers*, pour dire, ſe mêler de parler d'une choſe devant des gens qui s'y entendent mieux que celui qui en parle.

On dit d'Un homme qui a travaillé inutilement à quelque choſe, qu'*Il y a perdu ſon latin*, pour dire, qu'*Il y a perdu ſon temps & ſa peine*. Et, qu'*Un homme eſt bon latin*, pour dire, qu'*Il ſait fort bien le latin.*

En termes de Marine, on appelle *Voile latine*, Une voile faite en forme de triangle rectangle. Elle eſt plus en uſage ſur la Méditerranée que ſur l'Océan.

LATINISER. v. a. Donner une terminaiſon, une inflexion latine à un mot, à un verbe d'une autre langue. (Tite-Live a latiniſé tous les noms barbares qui entrent dans ſon hiſtoire.)

LATINISÉ, ES. participe.

En matiére de controverſe, on appelle *Grec latiniſé*, Un Grec, qui eſt entré dans les ſentimens de l'Egliſe Latine.

LATINISME. ſ. m. Conſtruction, tour de phraſe propre à la Langue Latine. (Le ſtyle François d'un tel Auteur eſt plein de latiniſmes.)

LATINISTE. ſ. de t. g. Qui entend & parle bien la Langue Latine.

LATINITÉ. ſ. f. Langage latin. (Belle latinité. Bonne latinité. Elégante, pure latinité. Sa latinité n'eſt pas pure.)

On appelle *La baſſe latinité*. Le langage des Auteurs Latins du dernier temps ou le peuple parloit encore la Langue latine.

LATITUDE. ſ. f. Terme de Géographie. La diſtance d'un lieu à l'égard de l'Equateur. (Paris eſt à tant de degrés de latitude.)

LATITUDE, en termes d'Aſtronomie, eſt la diſtance par rapport à l'Ecliptique; & les exemples ſuivans conviennent à toutes les deux acceptions. (Latitude Septentrionale. Latitude Méridionale. Un degré de latitude.)

LATOMIE. ſ. f. Terme d'hiſtoire ancienne. Carriére où l'on renfermoit des priſonniers.

LATRIE. ſ. f. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Culte de latrie*, qui ſignifie Le culte que l'on rend à Dieu ſeul.

LATRINES. ſ. f. pl. Retrait, privé, lieu où l'on ſe décharge le ventre. (Il y avoit à Rome des latrines publiques.)

LATTE. ſ. f. Piéce de bois de fente, longue, étroite & plate, que l'on cloue ſur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoiſe, ou pour ſervir à des cloiſonnages & à des lambris. (Un cent de lattes. Des lattes de chêne. Des lattes de châtaignier. Une botte de lattes. Clouer des lattes. La tuile ſe pût ſur des lattes. Un grenier lambriſſé ſous lattes.)

LATTER. v. a. Garnir de lattes. (Cette maiſon eſt couverte, le comble eſt mis, il ne reſte plus qu'à latter, il la faut latter & couvrir latter.)

LATTÉ, ÉE. participe.

LATTIS. ſ. m. Arrangement de lattes ſur un comble.

L A V

LAVAGE. ſ. m. Action de laver. (Le lavage des vitres. Le lavage des métaux.)

Il ſe dit auſſi d'Une trop grande quantité d'eau répandue pour laver. (Vous avez jeté trop d'eau ſur ce plancher: quel lavage avez-vous fait là!)

Il ſe dit auſſi ordinairement Des alimens & des breuvages où l'on a mêlé plus d'eau qu'il ne falloit. (Cette ſoupe n'eſt pas faite, ce n'eſt qu'un lavage, qu'un mauvais lavage. Vous avez mis trop d'eau dans ce vin, ce n'eſt que du lavage.)

LAVAGE, ſe dit auſſi quand on prend beaucoup d'eau, ou beaucoup d'autres breuvages. (Vous vous trouverez mal de tout ce lavage.)

LAVAGE, ſe dit auſſi dans le travail des mines, d'Une opération qui conſiſte à laver le minéral, pour ſéparer la partie propre à être fondue, de la partie terreſtre & pierreuſe.

LAVANDE. ſ. f. Plante aromatique portant de petites fleurs bleues qui viennent par épi. (Botte de lavande. Mettre de la lavande dans du linge. De l'eau de lavande, &c.)

LAVANDIER. ſ. m. Officier du Roi, qui a ſoin de faire blanchir le linge.

LAVANDIÉRE. ſ. f. Femme qui lave la leſſive. (Une lavandiére.)

LAVANGE. ſ. f. Grande quantité de neige qui tombe tout-à-coup des montagnes. (Les lavanges font à craindre en certain temps dans le paſſage des Alpes.)

LAVARET. ſ. m. Poiſſon très-bon à manger, qui ſe trouve dans les lacs de Savoie, & qui eſt long d'un pied. Ses écailles ſont brillantes comme de l'argent, toujours nettes & bien lavées, d'où vient probablement le nom de *Lavarets*. Ce poiſſon reſſemble beaucoup à l'aloſe & au hareng, ſur-tout par la tête & par la bouche.

LAVASSE. ſ. f. Il ſe dit De la pluie lorſqu'elle tombe tout-à-coup, avec impétuoſité & avec abondance, & qu'elle coule à grands ruiſſeaux. (Il vint tout-à-coup une grande lavaſſe.)

LAUDANUM. ſ. f. Terme de Chimie. Extrait d'opium.

LAUDES. ſ. f. pl. Cette partie de l'Office

Digitized by Google

divin qui ſe dit immédiatement après Matines. (On eſt à Laudes. Dire Laudes.)

LAVE. ſ. f. Matière fondue, & ſemblable à du verre opaque, qui, dans le temps de l'éruption des volcans, ſort de leur ſein, & forme comme des ruiſſeaux en flammes.

LAVEMENT. ſ. m. L'action de laver. En ce ſens il n'a guère d'uſage qu'en ces phraſes, qui ſont du langage de l'Egliſe. (Le lavement des pieds. Le lavement des Autels. Notre Seigneur JESUS-CHRIST, après le lavement des pieds.... Le Jeudi Saint on fait la cérémonie du lavement des pieds & du lavement des Autels.)

LAVEMENT, ſe dit plus ordinairement dans la ſignification du cliſtère, qui eſt un remède qu'on donne pour rafraîchir & pour dégager le bas ventre. La décoction d'un lavement. Mettre du miel violat dans un lavement. Herbes à lavement. Lavement rafraîchiſſant. Prendre un lavement. Garder un lavement. Rendre un lavement.)

LAVER. v.a. Nettoyer avec de l'eau ou avec quelqu'autre choſe de liquide. (Laver du linge. Laver la leſſive. Se laver le viſage. Se laver les mains. Un baſſin à laver les mains. Se laver les pieds. Se laver la bouche. Laver une plaie avec du vin. La pluie a bien lavé les rues. Faire laver les vitres.

On dit auſſi abſolument, *Laver*, pour dire, Se laver les mains en ſe mettant à table. (Ne voulez-vous pas laver? Donnez à laver.)

On dit proverbialement & figurément, *Laver la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une ſévère réprimande. Et proverbialement, *A laver la tête d'un âne, la tête d'un more, on y perd ſa leſſive*, pour dire, qu'On perd toutes les peines qu'on prend pour inſtruire, pour corriger une perſonne ſtupide, indocile, obſtinée dans ſes ſentimens.

On dit figurément, *Laver ſes péchés avec ſes larmes, avec l'eau de ſes larmes*, pour dire, Pleurer ſes péchés. *Se laver d'un crime*, pour dire, S'en purger, s'en juſtifier. Et pour faire entendre qu'on ne veut point avoir de part dans une affaire qu'on ne croit pas juſte, on dit, *Je m'en lave les mains.*

On dit, en parlant d'un fleuve, qu'*Il lave les murailles d'une Ville*, pour dire, qu'il paſſe auprès.

On dit, *Laver du papier*, pour dire, Lui donner une certaine préparation qui le rend plus propre à ſouffrir l'écriture; plus uni & plus égal, ou qui en ôte ſimplement les taches. Et c'eſt dans le même ſens que les Relieurs diſent, *Laver un livre.*

On dit encore parmi les Deſſinateurs, *Laver un deſſein*, pour dire l'ombrer avec de l'encre de la Chine, &c.

LAVÉ, ÉE. participe.

Il eſt auſſi adjectif; mais dans cette acception il n'a d'uſage qu'en parlant de certaines couleurs peu vives & peu chargées. Ainſi on dit d'Un cheval, qu'*Il eſt de poil bai lavé*, pour dire, De poil bai clair. Et on appelle en Peinture, *Couleur lavée*, Une couleur foible & déchargée.

LAVETTE. ſ. f. Petit bout de torchon dont on ſe ſert pour laver la vaiſſelle.

LAVEUR, EUSE. ſ. Celui ou celle qui lave. (Laveur de vaiſſelle. Laveuſe d'écuelles.)

LAVIS. ſ. m. Terme de Deſſinateur. Manière de laver un deſſein, ou avec l'encre de la Chine, ou avec quelqu'autre compoſition.

LAVOIR. ſ. m. Lieu deſtiné à laver. Dans les villages on appelle *Lavoir*, Le lieu où on lave le linge. *Lavoir de cuiſine*, eſt le lieu où on lave la vaiſſelle. Il ſe dit auſſi dans les Communautés & dans les Sacriſties du lieu où l'on ſe lave les mains.

LAVOIR, ſe dit auſſi De la machine dont on ſe ſert pour le minéral.

LAURÉAT. adj. m. Qui n'a d'uſage qu'en parlant de quelques Poëtes qui ont été couronnés publiquement. (Pétrarque eſt un des Poëtes Lauréats.)

LAURÉOLE. ſ. f. Plante. On en diſtingue de deux ſortes. La *Lauréole mâle*, ou *toujours verte*, & la Lauréole qui perd ſes feuilles, & qu'on nomme autrement, *Bois gentil*. La première eſt ainſi nommée, parce que ſes feuilles, quoique beaucoup plus petites, approchent de celles du laurier. Ses feuilles & ſes fruits ont une âcreté qui pique & brule la langue. Ses baies ſont d'uſage en médecine.

LA LAURÉOLE femelle, ou *Bois gentil*, ou *Méréréon*, forme un petit arbriſſeau, dont les feuilles ont beaucoup de reſſemblance avec celles de la *Lauréole mâle*; mais les feuilles en ſont bien plus petites & les fleurs bien plus belles & purpurines. Elle donne des baies qui dans leur maturité ſont d'un beau rouge. Son écorce, ſes feuilles & ſes fruits ſont d'une âcreté ſi grande & purgent ſi violemment, qu'on n'en fait preſque plus aujourd'hui aucun uſage en Médecine.

LAURIER. ſ. m. Sorte d'arbre toujours verd, & qui porte une petite graine noire & amére. (Chez les Anciens le laurier étoit conſacré à Apollon. On donnoit des couronnes de laurier aux Capitaines qui avoient remporté la victoire, & aux Poëtes qui avoient mérité le prix.)

On dit figurément, *Cueillir des lauriers*, *moiſſonner des lauriers*, pour dire, Remporter la victoire ſur les ennemis. Et on dit auſſi figurément, *Flétrir ſes lauriers*, pour dire, Deshonorer ſa victoire.

On donne le nom de *Laurier* à quelques autres arbuſtes de différens genres. Ainſi on appelle *Laurier roſe*, Un arbuſte toujours verd, qui porte des fleurs de couleur de roſe. Il y a auſſi des lauriers roſe qui fleuriſſent blanc.

On appelle *Laurier thym*, Un autre petit arbuſte qui porte de petites fleurs ſemblables à celle du thym.

On appelle *Laurier ceriſe*, Une autre ſorte d'arbuſte toujours verd, qui porte une petite graine rouge comme des ceriſes.

On donne encore le nom de *Laurier Alexandrin*, à l'hypoglоſſe, ou langue de cheval. Plante qui porte ce dernier nom, parce qu'on trouve quelque reſſemblance entre la forme de ſes feuilles & la langue d'un cheval. Le Laurier Alexandrin eſt une eſpéce de Houx ſtelon.

LAURIOT. ſ. m. Chez les Boulangers, petit baquet dans lequel on lave l'écouvillon, après s'en être ſervi à nettoyer le four.

LAVURE. ſ. f. L'eau qui a ſervi à laver les écuelles. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *De la lavure d'écuelles.* (Laver les jambes d'un cheval avec de la lavure d'écuelles.)

Parmi les Orfévres & les Monnoyeurs, on appelle *Lavure*, l'argent & l'or qui provient de la leſſive des cendres de leurs fourneaux, & des balayures ramaſſées des lieux où ils travaillent.

On dit auſſi *Lavure*, en parlant d'un livre qu'on relie & qu'on lave.

LAXATIF, IVE. adj. Qui a la vertu, la propriété de lâcher le ventre. (Remède laxatif. Tiſanne laxative.)

LAY

LAYER. v.a. Terme des Eaux & Forêts, tracer une laie, une route dans une Forêt. (Layer un bois.)

LAYE, ſſe. participe.

LAYETIER. ſ. m. Celui qui fait des layettes, de petites caiſſes de bois blanc.

LAYETTE. ſ. f. Tiroir d'armoire où l'on ſerre des papiers. (Mettre des papiers dans une layette. Dans le Tréſor des Chartes & à la Chambre des Comptes, la plupart des layettes ſont marquées par les noms des Provinces.)

Il ſe dit auſſi D'Un petit coffre de bois, *Petite layette.*

On appelle auſſi *Layette*, Le linge, les langes, le maillot, & tout ce qui eſt deſtiné pour un enfant nouveau né. (Donner une layette, une belle layette.)

LAZ

LAZAGNES. ſ. f. pl. Eſpéce de pâtiſſerie en façon de ruban, dont la pâte eſt faite avec de la ſemoule.

LAZARET. ſ. m. Lieu deſtiné dans certains ports de la Mer Méditerranée, pour y faire quarantaine à ceux qui viennent des lieux infectés ou ſoupçonnés de peſte.

LAZZI. ſ. m. Mot emprunté de l'Italien, Action, mouvement, jeu muet de Théâtre dans la repréſentation des Comédies. (Les Comédies Italiennes ſont pleines de lazzi.)

LE

LE, LA, LES. Le premier de ces trois mots eſt l'article du nom maſculin, au ſingulier, *Le Roi.* Le ſecond eſt l'article du nom féminin, au ſingulier, *La Reine.* Le troiſiéme eſt l'article du pluriel, & commun aux deux genres, *Les Rois, les Reines.*

Si les prépoſitions *à* ou *de* ſe trouvent devant l'article maſculin au ſingulier, & que le nom ſuivant commence par une conſonne, alors on change *à le* en *au*, & *de le* en *du. Au Roi. Du Roi.* Mais ſi le nom commence par une voyelle, alors la prépoſition & l'article ne ſouffrent aucun changement, ſi ce n'eſt que l'article ſoit maſculin, ſoit féminin, s'élide.

Quand à l'article du pluriel, la même contraction a lieu par quelque lettre que commence le mot ſuivant. Pour *à les* on dit *aux* & pour *de les* on dit *des. Aux Rois. Des Rois. Aux Reines. Des Reines.*)

LE, LA, LES. Pronoms adjectifs & relatifs, dont le premier eſt pour le genre maſculin; le ſecond pour le féminin; le troiſiéme pour les deux genres au pluriel. (Voilà un bon livre, liſez-le. Vous avez la gazette, donnez-la moi. Quand vous aurez des nouvelles, vous me les ferez ſavoir.)

LE, s'emploie auſſi pour *Cela*; & il eſt alors relatif à un adjectif qui précéde, & n'a ni pluriel ni féminin. (Ma fille & ma niéce ont été enthumées, & le ſont encore.) Mais ſi c'eſt un ſubſtantif qui précéde, on ſe ſert de *Le, la, les*, ſuivant le genre & le nombre du ſubſtantif, pour ſignifier, *Lui* ou *elle*, *eux* ou *elles.* Par exemple, un Médecin demande à une femme: (Etes-vous malade? Elle répond: (Je le ſuis.) Mais s'il demande: (Etes-vous la malade pour laquelle on m'a fait venir? Elle doit répondre, (Je la ſuis,) c'eſt-à-dire, je ſuis *Elle.*

Toutes les fois que *le ou la* ſont devant un verbe qui commence par une voyelle, ils s'élident dans l'écriture & dans la prononciation. (Je la vis, je l'aimai.) Quand

Digitized by Google

le eſt après le verbe, il ne s'élide point dans l'écriture, ni même dans la prononciation, ſi ce n'eſt en vers; au lieu que dans le même cas, *la* ne ſouffre jamais d'élition.

LE. ſ. m. La largeur d'une toile, d'une étoffe entre ſes deux liſiéres. (Un lé de damas. Un lé de velours. Il y a trois lés de toile à ces draps. Il faut cinq lés, ſix lés à cette jupe. L'égliſe étoit tendue de noir avec deux lés de velours.) Et on appelle *Demi-lé*, La moitié de la largeur d'un lé. (C'eſt aſſez d'un demi-lé pour cela.)

LEA

LÉANS. adv. de lieu. Là-dedans. Il eſt vieux, & n'eſt plus d'uſage. Il étoit oppoſé à *Céans*.

LEC

LÈCHE. ſ. f. Tranche fort mince de quelque choſe à manger. (Une petite lèche de jambon. On ne lui en a donné qu'une lèche.) Il eſt familier.

LÉCHEFRITE. ſ. f. Uſtenſile de cuiſine, ordinairement de fer, & qui ſert à recevoir la graiſſe de la viande que l'on fait rôtir à la broche. (Grande lèchefrite. Petite lèchefrite. Mettre la lèchefrite.)

LÉCHER. v. a. Paſſer la langue ſur quelque choſe; & ordinairement cela ſe dit De ceux qui paſſent par friandiſe la langue ſur quelque choſe de bon à manger. (Lécher un plat. Lécher des confitures ſur une aſſiette. Quand un chat a mangé quelque choſe, il s'en lèche les barbes. Les chiens lèchent leurs plaies, & les guériſſent en les léchant. On dit que les ours lèchent leurs petits pour leur donner de la forme.

Lorſqu'on veut faire entendre, qu'Un homme n'aura point quelque choſe qu'il voudroit bien avoir, on dit proverbialement & populairement, qu'(Il n'a qu'à s'en lécher les barbes.)

A lèche doigt. Façon de parler adverbiale & familière, qui ſe dit en parlant Des choſes à manger, qu'on ne donne qu'en petite quantité. Il nous a donné d'aſſez bonnes choſes, mais il n'y en avoit qu'à lèche doigt.)

LÉCHÉ, ÉE. participe.

On dit familièrement d'Un homme mal-fait & groſſier, que (C'eſt un outs mal léché.)

LÉCHÉ, en Peinture, ſignifie Ce qui eſt fini avec excès. Il ſe prend ordinairement en mauvaiſe part. (Ce tableau eſt froid & léché.)

On dit en termes de Peinture, qu'*Un tableau eſt léché, trop léché*, pour dire, Que les couleurs y ſont miſes avec beaucoup de ſoin & de peine, mais avec peu d'art & de goût. Et on dit de même, qu'*Un ouvrage eſt trop léché*, pour dire, que l'Auteur a péché à force de ſoin, & de vouloir trop perfectionner ſon ouvrage.

LEÇON. ſ. f. Inſtruction qu'on donne à ceux qui veulent apprendre quelque ſcience, quelque Langue. (Leçon de Droit, de Théologie, de Médecine. Ce Docteur, ce Régent a fait aujourd'hui une belle leçon, une ſavante leçon. Faire des leçons publiques. Faire publiquement leçon de quelque choſe)

LEÇON, ſe dit auſſi De ce que le précepteur donne à l'écolier à apprendre par cœur. (Cet écolier apprend, étudie, récite ſa leçon. Il ſait ſa leçon par cœur. Retenir bien ſa leçon.)

Il ſe dit auſſi Des préceptes que l'on donne à ceux qui veulent apprendre les Arts libéraux, ou quelqu'un des autres Arts nobles, comme celui de monter à cheval, de faire des armes, celui de la peinture, de la ſculpture, de l'architecture, &c. (Il a pris des leçons d'un tel Ecuyer, d'un tel Architecte, &c. Il en fait aſſez, il n'a plus beſoin de vos leçons. Prendre ſa leçon de danſe.)

LEÇON, ſe dit figurément de toute ſorte d'inſtruction que l'on donne à une perſonne, ou pour ſa propre conduite, ou pour traiter de quelque affaire. (Je lui ai bien fait ſa leçon. Je lui ai donné la leçon par écrit. Il a été élevé chez un tel, où il a reçu de bonnes leçons. Il a eu de mauvaiſes leçons.)

On dit, *Faire la leçon à quelqu'un*, pour dire, l'inſtruire de ce qu'il doit faire. Et on dit, qu'*On a bien fait à quelqu'un ſa leçon*, pour dire, qu'on lui a fait une réprimande.

On dit proverbialement d'Un homme qui poſſede parfaitement une choſe, qu'*Il en ſçait leçon.*

LEÇON, ſignifie auſſi la manière dont le texte d'un auteur eſt écrit. (Il y a deux diverſes leçons dans ce texte. Voilà la bonne leçon.)

Il ſe dit auſſi figurément & familièrement, De la diſtinte manière dont une choſe eſt contée, débitée. (Vous dites cela de cette manière, mais il y a une autre leçon, une différente leçon.)

On appelle auſſi *Leçon*, Certains petits chapitres de l'Ecriture ou des Pères, qui ſont partie du Bréviaire, & que l'on récite ou que l'on chante à Matines. (Il y a trois leçons à chaque nocturne.)

LECTEUR. ſ. m. Celui qui lit. (C'eſt un bon lecteur, un fort bon lecteur. C'eſt un méchant lecteur, il hésite, il bégaye.)

Avis au Lecteur. Avertiſſement court qu'on met au commencement d'un livre imprimé.

On dit auſſi proverbialement & figuré ment. (Avis au lecteur. C'eſt un avis au Lecteur;) & cela ſe dit lorſque ſous des termes généraux, quelqu'un a dit des choſes dans le deſſein qu'un autre s'en ſit l'application. (Vous entendez bien ce qu'il vient de dire, c'eſt un avis au lecteur.)

On le dit auſſi d'Un malheur arrivé à quelqu'un, & qui doit le faire prendre à en éviter un pareil qui le menace. Cette maladie marque de l'altération dans ſon tempérament, c'eſt un avis au lecteur.)

On appelle chez quelques Religieux, *Lecteurs*. Les Régents, les Docteurs, qui enſeignent la Philoſophie, la Théologie. Un tel, Lecteur en Théologie, Lecteur en Philoſophie.

LECTEUR, eſt auſſi dans l'Egliſe, Un des quatre Ordres, qu'on appelle les Quatre Mineurs.

Dans les Maiſons Religieuſes, on appelle *Lecteur*, celui qui eſt en ſemaine pour lire au Réfectoire; & dans les Maiſons de Filles, on appelle *Lectrice*, Celle qui lit à ſon tour dans le Réfectoire.

LECTEUR, eſt auſſi chez le Roi Un titre de Charge, dont la fonction eſt de lire devant le Roi. (Lecteur du Roi. Il a acheté une charge de Lecteur.)

On appelle *Lecteurs Royaux*, Les Profeſſeurs du Collége Royal.

LECTISTERNES. ſ. m. pl. Terme d'Antiquité. Feſtins auxquels les Romains invitoient les Dieux, dont les ſtatues étoient poſées ſur des lits autour d'une table.

LECTURE. ſ. f. Action de lire. (J'ai aſſiſté à la lecture d'une telle pièce. On fit la lecture du contrat en préſence de....)

Il ſignifie auſſi Etude. (Il s'eſt fort attaché, fort adonné à la lecture. Il s'eſt tendu ſavant par la lecture des bons Auteurs, par une continuelle lecture. C'eſt un homme qui n'a point de lecture. Il n'a aucune lecture. Avoir bien de la lecture. La lecture forme l'eſprit.)

LÉCYTHE. ſ. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un vaſe fait en forme d'une groſſe bouteille.

LED

LEDUM, ou LEDE. ſ. m. Arbriſſeau qui eſt une eſpéce de ciſte. Ses fleurs ſont blanches & aſſez ſemblables à de petites roſes. Ses feuilles ſont couvertes d'une matière gommeuſe & réſineuſe, dont on compoſe le Ladanum ou Labdanuſh. *Voyez* LADANUM.

LÉGAL, ALE. adj. Qui concerne la Loi, qui eſt ſelon la Loi. En ce ſens il ſe dit particuliérement de la Loi de Dieu donnée par Moyſe. (Les cérémonies légales. Les viandes légales. Obſervations légales. Impureté légale.)

LÉGALEMENT. adverbe. D'une manière légale.

LÉGALISATION. ſ. f. Certification de la vérité d'un acte par autorité publique. (Un acte qui manque de légaliſation.)

LÉGALISER. v. a. Ajouter à un acte authentique les certificats néceſſaires, afin qu'il puiſſe faire foi hors du reſſort de la Juriſdiction où il a été paſſé. (Faire légaliſer un acte. Faire légaliſer un extrait baptiſtaire, un extrait mortuaire.)

LÉGALISÉ, ÉE. part. (Un acte en bonne forme, & bien & duement légaliſé)

LÉGAT. ſ. m. Cardinal prépoſé par le Pape pour gouverner quelque Province de l'Etat Eccléſiaſtique. (Légat de Boulogne. Légat de Ferrare.)

On appelle *Légat à Latere*, Un Cardinal envoyé extraordinairement par le Pape auprès de quelqu'un des Princes Chrétiens. (Le Légat à Latere préſenta ſes Lettres. Les Lettres ou les inſtructions des Légats à Latere qui viennent en France, doivent être vérifiés au Parlement.)

Il y a quelques prélats qui prennent la qualité de légats nés du ſaint Siége. (L'Archevêque Duc de Reims ſe qualifie Légat né du ſaint Siége.)

LÉGATAIRE. ſ. de t. g. Celui ou celle à qui on fait un legs. (Légataire particulier. Légataire univerſel. On ne peut être légataire & héritier tout enſemble. Elle eſt légataire univerſelle. Etre légataire de quelqu'un. Un des légataires... Sa mère l'a fait ſon légataire, ſa légataire.)

LÉGATION. ſ. f. La Charge, l'Office, l'Emploi du Légat. (Le Pape a donné la légation de Boulogne à un tel Cardinal, de Ferrare à un tel autre. Durant la légation d'un tel Cardinal. Les Légats à Latere ne peuvent exercer leur légation en France ſans permiſion du Roi, & ſans avoir fait vérifier au parlement les Lettres de leur légation. Les Légats ſont obligés de laiſſer en France le regiſtre des Expéditions faites de leur temps.)

LÉGATION, ſe dit auſſi de l'étendue du Gouvernement d'un Légat dans l'Etat Eccléſiaſtique. (Dans toute la légation de Boulogne. Dans toute l'étendue de la légation de Ferrare.)

LÉGATION ſe dit auſſi du temps que durent les fonctions d'un Légat à Latere. (Cela ſe paſſa pendant ſa légation.)

Digitized by Google

LÉGE. adj. de t. g. Terme de Marine. Il se dit d'un vaisseau qui revient sans charge, à vide, ou qui n'a pas assez de lest. (Un retour lége.)

LÉGENDAIRE. s. m. Auteur de Légendes. (On reproche à la plupart des anciens Légendaires, d'avoir été peu exacts & trop crédules.)

LÉGENDE. s. f. On appelle ainsi le Livre de la Vie des Saints. (Lire la Légende. Ce saint-là n'est pas dans la Légende.) On appelle *Légende dorée*, Un ancien recueil des vies de plusieurs Saints.

LÉGENDE, se dit aussi par dénigrement, d'Une liste, d'une longue suite de choses, & signifie ordinairement Une liste ennuyeuse. (Il nous a apporté une grande légende des actions de ses ancêtres.)

LÉGENDE, se dit aussi De l'inscription gravée autour d'une pièce de monnoie d'une médaille. (Les écus ont pour Légende, SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM.)

LÉGER, ERE. adj. (l'R finale se prononce.) Qui ne pèse guère. (Un corps léger. L'air est plus léger que l'eau. Léger comme une plume. Un habit léger. Une étoffe légère. Voilà de la vaisselle d'argent trop légère. Une armure légère. Un fardeau léger. Un carrosse léger.)

On dit, *qu'Un cheval est léger à la main*, pour dire, qu'il a la bouche bonne, & qu'il ne s'appuye pas sur le mors.

On dit aussi, *qu'Un Cavalier a la main légere*, pour dire, qu'il se fert bien des aides de la main.

On appelle une pièce de monnoie, *Légere*, quand elle ne pèse pas ce qu'elle doit peser. (Une pistole légère. Un écu d'or léger. Des espèces légères. Cette pistole est legére, d'un grain, de deux grains.)

LÉGER, se dit en peinture, De ce qui a l'empreinte de la facilité dans le mécanisme de l'Art. (Contours légers. Léger de touche. *Léger de pinceau.*) *On ne dit guère*, (Une composition légère.)

On appelle en Architecture, *Ouvrage léger*, Un bâtiment extrêmement ouvert, & dont la beauté consiste dans la délicatesse des parties qui le composent. Il se dit aussi en Sculpture, Des ornemens délicats & qui font fort recherchés, évidés & en l'air, comme les feuilles des plus beaux chapiteaux, &c.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est léger d'argent*, pour dire, qu'il n'en a guère.

LÉGER, signifie aussi, Aisé à supporter. (Un joug léger. JESUS-CHRIST dit que son joug est doux & léger. Pénitence légère. Une peine légère. Une douleur légère.)

LÉGER, en parlant des alimens, signifie, Facile à digérer. (Il y a des viandes bien plus légères à l'estomac les unes que les autres.)

LÉGER, signifie aussi, Dispos & agile. (Il est léger & dispos. Marcher d'un pied léger, d'un pas léger. Etre léger à la course. Plus léger que le vent. Je me fens aujourd'hui plus léger qu'à l'ordinaire.)

On dit d'Un Chirurgien, qu'*Il a la main légère*, pour dire qu'il fait ses opérations facilement, adroitement, fans qu'on sente fa main.

On dit aussi d'un joueur de clavecin ou d'un Joueur d'orgue, &c. qu'*Il a la main légère.*

On dit d'Une personne qui chante d'une manière aisée, qui fait aisément les cadences, qu'*Elle a la voix légère.*

On dit, *Cavalerie légère*, en parlant de tous les Corps de Cavalerie Françoise, qui ne font point partie de la Maison du Roi & de la Gendarmerie. Ainsi ce nom désigne également aujourd'hui tous les Régimens de Cavalerie, de Dragons, de Houfards, & il n'eſt plus ſynonyme du mot Chevau-Légers, parce que les Compagnies des Chevau-Légers de la garde, & autres, ſont du Corps de la Maiſon du Roi, & de la Gendarmerie. CHEVAU-LÉGERS. *Voyez* CHEVAL.

LÉGER, ſignifie figurément, Volage. (Un peuple léger. Il eſt volage & léger. Un eſprit léger. Avoir le cœur léger.)

On dit figurément, *qu'Un homme eſt léger de cerveau, qu'il a la tête légère, le cerveau léger, l'eſprit léger*, pour dire, qu'il n'eſt pas trop ſage, trop ſenſé.

On dit d'un homme prompt à frapper qu'*Il a la main légère, qu'il eſt léger de la main.*

LÉGER, ſignifie auſſi figurément, Frivole, peu important, peu conſidérable. (Raiſons légères. Un ſujet bien léger.) Une légere occaſion. Une légère diſpute. Une injure légère. Une faute légère. Une légère pleiſure.)

Il ſe dit encore par oppoſition à groſſier. (Une légère vapeur.)

Il ſignifie encore Superficie. (Légère teinture. Légère idée. Pour vous en donner une légère idée.)

On dit, *Prendre un léger repas*; pour dire un repas frugal, & où l'on mange peu. Et on dit, qu'*Un homme a le ſommeil léger*, pour dire, Que le moindre bruit le réveille.

LÉGER, ÈRE, s'emploie quelquefois dans le ſens d'agréable & facile, en parlant de converſation & de ſtyle. Ainſi on dit, (Avoir la converſation légère & aiſée. Cet Auteur a le ſtyle léger & facile.)

DE LÉGER. advertbial. Trop facilement. (Il ne faut pas croire de léger. Trop de léger.) Il vieilliſt.

À LA LÉGÈRE. adj. Il ne ſe dit guère au propre, qu'en parlant des armes & des habits qui ne pèſent guère. Etre armé à la légère. Etre vêtu à la légère.)

Il ſignifie au figuré, Inconſidérément, ſans beaucoup de réflexion. (Entreprendre quelque choſe à la légère. Vous y allez bien à la légère.)

LÉGÉREMENT. adv. Avec légèreté, d'une manière légère. (Etre légérement vêtu. Etre armé légérement. Marcher, courir légérement.)

Il ſignifie auſſi, À la légère. (Il ne faut pas croire ſi légérement. Vous avez pris cette réſolution un peu trop légérement. Vous n'avez pas examiné ce paſſage. Cette raiſon, vous avez paſſé trop légerement par-deſſus. Il n'a touché ce point que légérement.)

LÉGÉRETÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt léger & peu peſant. (La légéreté de l'air. La légéreté des vapeurs.)

Il ſignifie auſſi, Agilité, viteſſe. *Marcher, courir avec légéreté.* (La légéreté des oiſeaux. La légéreté d'un cerf.)

On dit en parlant d'Un Maître à écrire, qui écrit fort aiſément & fort vite qu'*Il a une grande légéreté de main.* Il ſe dit auſſi d'Un Joueur d'inſtruments, dont le jeu eſt extrêmement aiſé & brillant.

On dit, qu'*Une perſonne a beaucoup de légéreté dans la voix*, pour dire, qu'Elle fait aiſément les cadences.

LÉGÉRETÉ, ſignifie figurément, Inconſtance, inſtabilité. (La légéreté des peuples. Je crains la légéreté de ſon eſprit, de ſon humeur.)

Il ſignifie auſſi imprudence. *Faute commiſe par légéreté.* Il ſe dit auſſi quelquefois par oppoſition à gravité, à énormité. (La légéreté de cette faute ne méritoit pas une ſi grande punition.)

LÉGION. ſ. f. Corps de gens de guerre parmi les Romains, compoſé d'Infanterie, & d'un moindre nombre de Cavalerie. L'état des Légions a fort varié; le nombre de leur Infanterie & de leur Cavalerie n'a pas été fixe. (La première Légion, la deuxième Légion, la dixième Légion, la quatorzième. &c. La Légion fulminante. La Légion Thébaine. Les Légions des Gaules, de l'Illyrie, &c. Commander une Légion. Le Tribun d'une Légion.)

Le nom de *Légion* a été donné autrefois en France à certains Corps d'Infanterie.

LÉGION, ſe dit auſſi figurément & familièrement d'Un grand nombre. (Une légion de parens.)

Dans le ſtyle de l'Ecriture, on dit, *Des Légions d'Anges, Des Légions d'Ennemis.*

LÉGIONNAIRE. ſ. m. Soldat dans une Légion Romaine. (Les Légionnaires firent des merveilles en cette occaſion.)

LÉGISLATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui établit des Loix pour tout un peuple. (Moyſe eſt le Légiſlateur des Hébreux, le Légiſlateur du peuple de Dieu. Lycurgue & Solon ont été de grands Légiſlateurs. L'intention du Légiſlateur étoit...)

LÉGISLATIF, IVE. adj. Il n'a d'uſage qu'en ces phraſes, *Pouvoir légiſlatif, puiſſance légiſlative*, qui ſe dient du pouvoir, de la faculté de faire des Loix. (Le pouvoir légiſlatif réſide dans la perſonne du Souverain.)

LÉGISLATION. ſ. f. Terme de Droit public. Droit de faire les Loix. (La Légiſlation n'appartient en France qu'au Souverain.)

LÉGISTE. ſ. m. Juriſconſulte. Celui qui fait profeſſion de la ſcience des Loix. (Les Légiſtes tiennent que... penſent que.. C'eſt un grand Légiſte.)

LÉGITIMATION. ſ. f. Changement d'état d'un enfant naturel, par lequel il acquiert les droits de ceux qui ſont nés en légitime mariage. Il y a deux ſortes de *Légitimation.* La première, par mariage ſubſéquent & celle-là égale entièrement la légitimité aux enfans légitimes. La ſeconde, par Lettres du Chancelerie: & celle-là eſt une grace du Prince. L'Obtenir des Lettres de légitimation. Faire paſſer des Lettres de légitimation à la Chambre des Comptes.)

Il ſignifie auſſi, Reconnoiſſance authentique & juridique; & il ne ſe dit qu'en parlant des Affaires des Diétes d'Allemagne. (Après la légitimation de ſon pouvoir, tous les Députés l'allerent ſaluer.)

LÉGITIME. adj. de t. g. Qui a les conditions, les qualités requiſes par la Loi. (Mariage légitime. Enfans légitimes.)

Il ſignifie auſſi, Juſte, équitable, fondé en raiſon. (La demande qu'il forme n'eſt pas légitime. Il a un ſujet fort légitime de... Y a-t-il rien de plus légitime? Cela n'eſt pas légitime. Il a des prétentions fort légitimes. Son droit eſt très-légitime.)

LÉGITIME. ſ. f. La portion que la Loi attribue aux enfans ſur les biens de leurs pères & de leurs mères. (Un père ne peut pas ôter la légitime à ſon fils. Il lui doit ſa légitime. Son père lui a donné ſa légitime. Un fils qui a eu ſa légitime, qui a été réduit à ſa légitime.)

Digitized by Google

LÉGITIMER. v. a. Rendre un enfant naturel, capable des droits & honneurs dont il étoit exclus par ſa naiſſance. *Voyez* LÉGITIMATION.

Il ſignifie auſſi, Faire reconnoître publiquement pour authentique & juridique. Et cela ſe dit principalement en parlant des Diétes d'Allemagne. (Un Commiſſaire Impérial n'eſt point reçu à la Diéte, qu'auparavant, il n'ait fait légitimer ſon pouvoir, légitimer ſa commiſſion.)

En ce ſens il eſt auſſi réciproque en parlant des affaires des Diétes. (Après qu'ils ſe furent réciproquement légitimés.)

LÉGITIMÉ, ÉE. participe.

LÉGITIMITÉ. ſ. f. L'état, la qualité d'un enfant légitime. (On lui diſpute ſa légitimité. Il s'agit de ſa légitimité. La légitimité d'un droit, d'une action, d'une prétention, &c.)

LÉGS. ſ. m. Libéralité laiſſée par un Teſtament. (Legs pieux. Faire un legs, des legs. Donner, laiſſer un legs de dix mille francs, de cent mille francs. Acquitter, payer les legs. Il n'y a pas de fonds, où prendra-t-on les legs ? Un legs caduc.)

LÉGUER. v. a. Donner par teſtament. (Il lui a légué dix mille écus par ſon teſtament. Cela lui a été légué. Il donne & légue à un tel. . .)

LÉGUÉ, ÉE. participe.

LÉGUME. ſ. m. Il ſe dit proprement & particuliérement De certains petits fruits verts qui viennent dans des gouſſes, comme pois, fèves, &c. (Ce ſont d'excellens légumes.)

Il ſe dit auſſi généralement De toutes ſortes d'herbes potagéres & de plantes, ou de racines bonnes à manger ; & il s'emploie plus ordinairement au pluriel. (C'eſt un homme qui ne vit que de légumes. Il y a beaucoup de gens qui ne mangent que des légumes le Vendredi Saint.)

LÉGUMINEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il ſe dit des fleurs de la plupart des plantes qu'on nomme *Légumes*, comme les pois, les fèves, les lentilles, &c. & des fleurs d'un grand nombre d'autres plantes qui n'ont aucun rapport avec celles qu'on appelle proprement *Légumes*. On donne encore le nom de *Papilionacées* à ces ſortes de fleurs, parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec les ailes d'un papillon. Le treſle a ſes fleurs légumineuſes ou papilionacées.)

L E M

LEMMA. ſ. m. Plante aquatique qui trace beaucoup. Le lemma, après avoir été fort connu des Anciens, avoit été long-temps comme perdu pour nous. On l'a retrouvé dans ces derniers temps en Bretagne & à Saint Domingue. On n'en connoit point encore la propriété.

LEMME. ſ. m. Terme de Mathématique. Propoſition dont la démonſtration eſt néceſſaire pour une autre propoſition qui la doit ſuivre.

LÉMURES. ſ. f. pl. *Voyez* LARVES. Ces deux mots avoient la même ſignification chez les anciens. Ceux qui ſe piquoient d'exactitude donnoient aux ames des méchans le nom de *Larves* ou de *Lémures*, & celui de *Mânes* aux ames des bons.

L E N

LENDEMAIN. ſ. m. Le jour ſuivant, le jour d'après. (Ils partirent le lendemain. On l'a remis au lendemain. Le lendemain de ſes nôces. Le lendemain des fêtes.)

LENDORE. ſ. de t. g. Un homme lent & pareſſeux, qui ſemble toujours aſſoupi. (C'eſt un lendore, c'eſt une grande lendore.) Il eſt populaire.

LENIFIER. v. a. Terme de Médecine. Adoucir.

LÉNIFIÉ, ÉE. participe.

LÉNITIF. ſ. m. Il ſe dit de toute drogue dont on ſe ſert pour adoucir les humeurs & les douleurs. (Le miel eſt un bon lénitif.)

Il ſignifie figurément & familiérement, Adouciſſement, ſoulagement, conſolation. (Cette agréable nouvelle fut un grand lénitif à ſa douleur.)

LÉNITIF, eſt auſſi Un électuaire, une ſorte de compoſition de pluſieurs herbes & drogues dont on ſe ſert dans les lavemens. (Il faut faire donner un lavement avec du lénitif.)

LENT, ENTE. adj. Tardif, qui n'eſt pas vîte dans ſes mouvemens, dans ſes actions, qui n'agit pas avec promptitude. (L'âne eſt un animal lent & peſant. Le mouvement de Saturne paroît plus lent que celui des autres planétes. Que cet homme eſt lent ! Il eſt lent en tout ce qu'il fait. Lent à parler. Lent à écrire. Il eſt lent à punir, prompt à récompenſer, &c. C'eſt un eſprit lent, une humeur lente. Avoir le pouls lent. Un poiſon lent. Donner un feu lent. Cuire à feu lent.)

On appelle *Fièvre lente*, Une fièvre interne, dont les mouvemens ne ſont pas extrêmement marqués au-dehors. (Il a une fièvre lente qui le mine. Mourir d'une fièvre lente.)

LENTE. ſ. f. Eſpèce de petit œuf dont naiſſent les pous. (Avoir des lentes à la tête, dans les cheveux. Des lentes vives.)

LENTEMENT. adv. Avec lenteur. (Marcher lentement. Se mouvoir, agir lentement. Il y va lentement. Il va lentement en beſogne.)

LENTEUR. ſ. f. Manque d'activité & de célérité dans le mouvement & dans l'action. (Grande lenteur. Lenteur inſupportable. La lenteur de la Tortue. *Agir avec* lenteur.)

LENTEUR, ſe dit figurément en parlant d'imagination & d'eſprit. Ainſi on dit qu'*Un homme a une grande lenteur d'imagination, une grande lenteur d'eſprit*, pour dire, qu'il imagine & qu'il conçoit difficilement & avec peine.

LENTICULAIRE. adj. de t. g. Terme de Dioptrique. Qui a la forme d'une lentille. (Verre lenticulaire.)

On donne encore ce nom à une eſpèce de coquille pétrifiée qui a la forme d'une lentille.

LENTILLE. ſ. f. Eſpèce de légume qui a le grain petit, plat & rond, de couleur rouſſatre. (Semer des lentilles. Une ſoupe aux lentilles. Des lentilles triſacifées. Une purée de lentilles. Gros comme une lentille.)

On appelle auſſi *Lentilles*, Certaines taches touſſes qui viennent aux mains & au viſage, & qui reſſemblent aux lentilles, ſoit pour la couleur, ſoit pour la figure. (Elle a le viſage plein de lentilles.)

LENTILLE, en termes de Dioptrique, ſe dit d'Un verre convexe des deux côtés. (Lire des inſcriptions de Médailles avec une lentille. Le foyer d'une lentille.)

LENTILLE D'EAU, ou LENTILLE DE MARAIS, eſt encore le nom qu'on donne à une plante qu'on trouve principalement ſur les eaux ſtagnantes. Elle y ſurnage comme une eſpèce de maſſe verte. Elle couvre toute la ſuperficie d'une multitude de feuilles très-petites, vertes, luiſantes, orbiculaires, & de la forme d'une lentille. On ne l'emploie guére qu'à l'extérieur, & dans les maux qui viennent d'inflammation.

On appelle *Lentille de pendule*, Un poids de cuivre, de forme lenticulaire, qui eſt attaché à l'extrémité du pendule ou balancier.

LENTISQUE. ſ. m. Arbre qui croît dans nos Provinces Méridionales, & dans les pays chauds. Ses feuilles approchent de celles du myrthe. Elles ſont toujours vertes, d'une odeur forte, d'un goût aigrelet & aſtringent. Il découle du tronc & des groſſes branches du Lentiſque une gomme qu'on nomme *Maſtic*. Celle qu'on tire des Lentiſques de l'île de Chio eſt très-précieuſe & très-rare. Le bois du Lentiſque eſt aſtringent & conſolidant.

L E O

LÉONIN, INE. adj. Qui appartient au lion, qui eſt propre au lion. Il n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, *Société léonine*, qui veut dire, Société où le plus fort tire tout l'avantage de ſon côté.

LÉONIN, INE. adj. Se dit en parlant De certains vers Latins rimés, qu'on appelle Vers léonins. (On n'eſt pas bien aſſuré du temps où les Vers Léonins ont commencé.)

LÉONTOPÉTALON. ſ. m. Plante dont la fleur qui eſt en roſe, devient une petite gouſſe où l'on trouve deux ou trois graines groſſes comme des pois. Elle croît aux pays chauds, en Italie & en Candie. Sa racine eſt d'un goût amer. On l'emploie contre la morſure des ſcorpions & des ſerpens, dans la goutte ſciatique, & dans quelques autres maladies.

LÉOPARD. ſ. m. Eſpèce de bête féroce, qui a la peau tavelée, tachetée, marquetée. Le léopard eſt un animal fort vîte. On dit que le léopard vient d'un lion & d'une panére.

En termes de Blaſon, on appelle *Léopard lionné*, Un Léopard qui eſt repréſenté ayant les pattes de devant élevées, comme on repréſente ordinairement les lions. *Lion léopardé*, Un lion qui eſt repréſenté vu de face, & ſans avoir les pattes de devant dans une ſituation différente de celles de derriére. On l'appelle auſſi *Lion paſſant*.

L E P

LEPAS. ſ. m. Coquillage univalve qu'on nomme auſſi *Patelle*.

LEPIDIUM. *Voyez* PASSERAGE.

LÉPRE. ſ. f. Ladrerie, certaine maladie qui corrompt la maſſe du ſang & toute l'habitude du corps, & qui paroît ordinairement ſur la peau, & y fait une vilaine croûte. (Chez les Juifs, ceux qui avoient la lépre étoient ſéparés du reſte du peuple. Il eſt tout couvert de lépre. Tout blanc de lépre. Il fut frappé de la lépre. Naaman fut guéri de la lépre.)

LÉPREUX, EUSE. adj. Qui a la lépre. *Un homme lépreux. Une femme lépreuſe.*

Il eſt auſſi ſubſt. (Le Lépreux de l'Evangile. Un Hôpital pour les lépreux.)

LÉPROSERIE. ſ. f. Hôpital pour des lépreux. (Il fonda une Léproſerie.)

L E Q

LEQUEL, LAQUELLE. Pronom relatif compoſé de *Quel* & de l'article *Le*, *la*, & qui a différentes ſignifications ſelon les différentes manières dont il eſt employé.

Il ſignifie quelquefois, *Quel eſt celui*, &c. Et en ce ſens on ne s'en ſert qu'en interrogeant. (Lequel aimez-vous le mieux de ces deux tableaux-là ? Lequel vous plaît davantage ? Duquel des deux voulez-vous vous défaire ? Auquel avez-vous parlé ? Par lequel des deux chemins irons-nous ?)

Il ſignifie auſſi, *Celui qui*, &c. (Paſſez

ces

Digitized by Google

tes étoffes voyez laquelle vous plaîroit davantage. Choisiffez laquelle vous voudrez Je m'adresserai auquel il vous plaira.)

Il signifie encore, *Qui.* (On a eut trois témoins, lesquels ont dit.... Tous ceux auxquels il s'eſt adreſſé. On courut après cet homme, lequel ſe voyant pourſuivi....) Et on dit, (C'eſt une condition ſans laquelle il ne veut rien faire. Le moyen duquel il s'eſt ſervi, eſt....) Ce qu'on dit auſſi en employant *Quoi* & *dont*, à la place de *Laquelle* & *duquel.*

LES

LES. Pluriel des articles *Le* & *la.*

LÉSE. adj. f. Il n'eſt en uſage qu'avec le mot de *Majeſté.* Crime de Léſe Majeſté. Criminel de Leſe-Majeſté. *Voyez* MAJESTÉ.

LÉSER. v. a. Offenſer, faire tort. (Je craindrois de vous léſer. Il n'y a perſonne de leſé en cette affaire. Il n'y a qu'elle de léſée dans cette tranſaction, dans cette acquiſition. Elle léſe d'outre moitié de juſte prix.)

LÉSÉ, ÉE. partieipe.

LÉSINE. ſ. f. Epargne ſordide & rafinée juſques dans les moindres choſes. (Vilaine léſine. Il vit de léſine. Faire quelque choſe par léſine. Il n'y avoit que lui capable de cette léſine, d'une léſine ſi honteuſe.)

LÉSINER. v. n. Uſer de léſine. *Il léſine ſur toutes choſes.*

LÉSION. ſ. f. Tort, dommage qu'on ſouffre en quelque tranſaction, en quelque marché, en quelque contrat. (Le vendeur eſt reçu à revenir contre un contrat de vente, quand il y a léſion d'outre moitié de juſte prix. Montrez-moi en quoi il y a léſion, où eſt la léſion.)

LESSIVE. ſ. f. Eau chaude que l'on verſe ſur du linge à blanehir, qui eſt entaſſé dans un cuvier, & ſur lequel on a mis un lit de cendre de bois neuf ou de ſoude. Le cuvier à leſſive eſt percé d'un trou par lequel l'eau s'écoule. On la recueille, on la remet au feu, & on la reverſe ſur le linge; ce qui s'appelle Couler la leſſive. (Bonne leſſive. Forte leſſive. Mettre le linge à la leſſive. Faire la leſſive. Laver la leſſive. Du linge blanc de leſſive.)

LESSIVE, ſe dit auſſi De toute ſorte d'eau déterſive, rendue telle par de la cendre, ou par quelqu'autre matière convenable. (Faire une leſſive pour dégraiſſer les cheveux. On fait une ſorte de leſſive aux oliveux pour en ôter l'amertume.)

On dit proverbialement & figurément, *A laver la tête d'un more, la tête d'un âne, on y perd ſa leſſive*, pour dire, qu'il y a des perſonnes qu'il eſt inutile de vouloir réformer, de vouloir corriger.

LESSIVE, ſe dit auſſi de quelques lotions qu'on fait en Chimie.

Figurément & familièrement, en parlant d'une grande perte qu'un homme a faite au jeu, on dit, *qu'il a fait une étrange leſſive, une furieuſe leſſive.*

LESSIVER. v. a. Blanchir le linge, faire la leſſive.

LESSIVÉ, ÉE. participe.

LEST. ſ. m. (Le T ſe prononce.) Terme de Marine. Pierres, ſable ou autre matière peſante, dont on charge le fonds d'un vaiſſeau, pour le tenir en équilibre. (Ils prirent des carreaux de marbre pour ſervir de leſt. Le leſt le plus peſant eſt le meilleur.)

LESTAGE. ſ. m. Terme de marine. Action de leſter un vaiſſeau.

LESTE. adj. d. t. g. Qui eſt fort proprement vetu, qui eſt proprement & richement accommodé. (Vous voilà bien leſte aujourd'hui. Tout ſon équipage étoit extrêmement leſte.) On dit, que des troupes ſont bien leſtes, quand elles ſont bien vêtues & bien armées.

LESTE, ſe dit figurément d'Un homme adroit, habile & agiſſant. *C'eſt un homme fort leſte.*

LESTEMENT. adv. D'une manière propre & riche. (Il étoit leſtement vêtu.)

Il ſignifie auſſi, Avec adreſſe, avec agilité. (Il s'eſt tiré leſtement de ce mauvais pas.)

LESTER. v. a. Terme de marine. Mettre du leſt dans un vaiſſeau. (Leſter un vaiſſeau. Le vaiſſeau penſa périr dans la tempête, parce qu'on ne l'avoit pas bien leſté.)

LESTÉ, ÉE. participe.

LESTEUR. ſ. m. Terme de Marine. Bateau qui ſert à tranſporter le leſt.

LESTRIGONS. ſ. m. pl. Nom d'un peuple de la Campanie, que les poëtes anciens nous ont repréſenté comme des Anthropophages. Il étoit devenu, par cette raiſon, un terme odieux, & c'eſt dans ce ſens qu'on l'emploie ici. (Cet homme étoit un barbare, un Leſtrigon.)

L E T

LETCHI. ſ. m. Fruit dont les Chinois font leurs délices. Il eſt gros comme une noix de galle, & renferme une eſpèce de pruneau, dans lequel on trouve un petit noyau pierreux de la groſſeur d'un clou de girofle. Les Chinois mangent ce fruit cru, & pour en avoir toute l'année, ils en font ſécher. On prétend qu'ils mêlent du *Letchi* dans le thé pour le rendre plus agréable.

LÉTHARGIE. ſ. f. Aſſoupiſſement profond & contre nature, qui ôte l'uſage de tous les ſens, & qui eſt preſque toujours mortel. (Il eſt tombé en léthargie.)

Il ſignifie auſſi figurément, Une inſenſibilité blâmable pour tout ce qui arrive, & une extrême nonchalance en toutes choſes. (On l'attaque en ſon honneur & en ſes biens, cependant il ne fait rien pour ſe défendre, & il demeure dans une profonde léthargie. Il eſt dans une léthargie honteuſe.)

LÉTHARGIQUE. adj. de t. g. Qui tient de la léthargie. (Sommeil léthargique. Parleſſe léthargique.)

LÉTHECHI, LÉTECH. ſ. m. on

LETEQUE. ſ. f. C'étoit une des meſures des choſes sèches chez les Hébreux.

LETTRE. ſ. f. On appelle ainſi chaque figure, chaque caractère de l'alphabet. (Grande lettre. Petite lettre. Lettre majuſcule. Lettre capitale. Lettre courante. Lettre hébraïque. Lettre Grecque. Lettre Arabe. Un enfant qui commence à connoître ſes lettres, à aſſembler ſes lettres. L'A eſt la première lettre de l'alphabet. Les François, les Italiens & les Eſpagnols ſe ſervent des mêmes lettres, quoiqu'ils les prononcent différemment.

LETTRE, ſe prend auſſi pour Ecriture, manière d'écrire. (Lettre Gotique. Lettre Italienne. Lettre financière. Lettre bâtarde. Lettre ronde ou Françoiſe. Lettre menue. Lettre maigre, affamée. Lettre bien nourrie. Lettre moulée.)

On appelle en termes d'Imprimerie, *Lettres*, Les caractères de fonte qui repréſentent les lettres de l'alphabet, & dont on ſe ſert pour imprimer un ouvrage. Et, *Lettre groſſe*, une grande lettre capitale qui eſt façonnée, figurée & gravée ſur du bois, ou ſur du cuivre.

On appelle *Lettres numérales*, les lettres dont les Romains ſe ſervoient pour leurs chiffres, & que nous avons priſes d'eux. *Il y a ſept lettres numérales*, C, D, I, L, M, V, X.

On dit, *Ecrire en toutes lettres*, Quand il s'agit de nombres, par oppoſition à *Ecrire en chiffres.*

On appelle improprement, *Lettres hiéroglyphiques*, certaines figures, certains caractères dont ſe ſervoient autrefois les Egyptiens pour déſigner les choſes.

On appelle *Lettre Dominicale*, La lettre qui marque le Dimanche dans l'almanach perpétuel. *Le cycle des lettres Dominicales eſt de 28 ans.*

LETTRE, ſignifie auſſi Le ſon même, pour l'expreſſion duquel les caractères ont été inventés. *On diviſe les lettres en voyelles & en conſonnes.* (Lettre ſiffiante. Il y a des lettres que des gens ont peine à prononcer, &c. Lettre labiale. Lettre gutturale. Lettre dentale.)

En parlant d'un texte, *Lettre* ſe dit du ſens littéral, par oppoſition au ſens figuré. (La lettre tue, mais l'eſprit vivifie. Il ne faut pas expliquer cela à la lettre. Cela ſe doit entendre à la lettre. Il ne faut pas prendre cela à la lettre, au pied de la lettre. Il s'arrête trop à la lettre.)

On dit, *Aider à la lettre*, pour dire, Suppléer à ce qui manque à quelque endroit, à quelque paſſage obſcur ou défectueux.

On dit auſſi figurément, *Aider à la lettre*, pour dire, Entrer dans l'intention de celui qui parle ou qui écrit, & expliquer ce qu'il a dit ou écrit obſcurément. (Il ne s'explique pas clairement. Ce qu'il veut dire n'eſt pas manifeſte, mais il faut aider à la lettre.)

On dit, *Traduire à la lettre, rendre un texte à la lettre*, pour dire, Traduire, rendre littéralement & mot pour mot. Il traduit trop à la lettre.)

LETTRE, ſignifie auſſi, Une épître, une miſſive, une dépeche. (Longue lettre. Grande lettre. J'ai reçu votre lettre, vos lettres. Que diſoit, que portoit la lettre? Ecrire une lettre, des lettres. Porter des lettres. Rendre des lettres. Dater une lettre. Cacheter, fermer, ouvrir une lettre. Lettre en chiffre. Chiffrer, déchiffrer une lettre. Intercepter des lettres. Lettres interceptées. Lettres d'affaires. Lettre de galanterie. Lettre d'amour. Lettres de complimens. Lettre de conſolation, de condoléance. Lettre anonyme. Lettre de faveur. Lettre de recommandation. Lettre d'avis. Lettre de change. Accepter, proteſter, négocier, payer une lettre de change. Payer à lettre vue. Lettre de crédit. Donner une lettre de crédit. Porter une lettre de crédit.)

LETTRE DE CHANGE, en terme de commerce, eſt Une traite faite de place en place, par laquelle un Banquier ou Négociant tire ſur ſon Correſpondant une ſomme d'argent au profit d'un tiers, qui en a fourni la valeur par lui ou par un autre, ou à ordre. Dans une *lettre de change*, il faut qu'il ſe trouve toujours le Tireur ou celui qui la fait, l'Accepteur ou celui ſur qui elle eſt tirée, le porteur ou celui qui en eſt propriétaire, une valeur fournie, & que l'opération ſoit faite de place en place, (Les lettres de change ſont d'une grande commodité dans le commerce.)

LETTRE CIRCULAIRE, ſe dit de pluſieurs lettres de même teneur écrites & adreſſées à différentes perſonnes pour le même ſujet. (Le Roi a envoyé une lettre circulaire à tous les Evêques, à tous les Gouverneurs de Province.)

Digitized by Google

On appelle *Lettre de cachet*, Une lettre écrite par ordre du Roi, contre-signée par un Secretaire d'Etat, & cachetée du cachet du Roi. (Envoyer une lettre de cachet. Il a reçu une lettre de cachet, pour se rendre à l'assemblée. Il a été envoyé en exil par une lettre de cachet.)

On appelle *Lettre de créance*, ou *Lettre qui porte créance*, Une lettre qui ne contient autre chose, sinon que l'on veuille ajouter foi à celui qui la rend. (L'Ambassadeur présenta ses Lettres de créance.)

Et on appelle *Lettre de créance*, celle qu'on donne à un Ambassadeur ou autre Ministre, lorsqu'il prend congé pour s'en retourner, & qui est en reponse de la lettre de créance qu'il avoit présentée à sa premiere audience.

LETTRES au plur. se dit aussi De certains actes qui s'expédient en Chancellerie au nom du Prince. (Lettres de graces. Lettres patentes. Lettres de grace. Lettres d'abolition. Lettres de rémission. Lettres de naturalité. Lettres de légitimation, de Committimus. Lettres de noblesse. Lettres d'Etat. Lettres de répit. Lettres de repréfailles, &c.) Toutes ces lettres s'appellent généralement *Lettres Royaux*, l'usage ayant autorisé cette façon de parler, quoique ces deux mots soient de genre different. (Mettre des lettres au sceau. Sceller des lettres. Expédier des lettres. Donner des lettres. Lettres subreptices. Lettres obreptices.)

En ce même sens on appelle *Lettres*, Tous les actes qui s'expédient tous le sceau de quelque Puissance, ou de quelque Communauté ou Compagnie Ecclésiastique ou Séculière. (Lettres de Tonsure. Lettres de Prêtrise, &c. Lettres d'Académicien de l'Académie Françoise. Lettres de Maître ès-Arts. Lettres de Bourgeoisie, &c.)

On dit proverbialement & figurément, *Avoir lettres de quelque chose*, pour dire, En avoir assurance. (Si j'avois lettres de vivre encore cinquante ans... Vous entreprenez un tel voyage, avez-vous lettres de revenir?) Il est du style familier.

On dit proverbialement & figurément, *Ce sont lettres closes*, pour dire, C'est un secret qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas pénétrer.

LETTRES, se dit au pluriel, De toute sorte de science & de doctrine. (Les Belles-Lettres. Les Lettres humaines. Un homme de lettres. La République des Lettres. Le Roi François I, a été appelé le Pére des Lettres. Il favorisoit les Lettres. Il a fait refleurir les Lettres. Cet homme a beaucoup d'esprit, mais il n'a point de Lettres.)

On entend par *Belles-Lettres*, La Grammaire, l'Eloquence, la Poesie.

On appelle par excellence l'Ecriture-Sainte, *Les saintes Lettres*.

LETTRÉ, ÉE. adj. Qui a de l'érudition, qui a des Lettres. (C'est un homme lettré. Gens ignares & non lettrés. Ce dernier est du style familier.

LETTRINE. s. f. Terme d'Imprimerie. Petite lettre qui se met au-dessous ou à côté d'un mot pour renvoyer le lecteur à la marge ou au commentaire.

On appelle auſſi *Lettrine*, dans un Dictionnaire, Les lettres majuscules qui sont au bout d'une page pour indiquer les lettres initiales des mots qu'elle contient, & celle qui se trouve dans la page même, lorsque la syllabe initiale change.

L E V

LEVAIN. s. m. Corps capable d'exciter un gonflement, une fermentation interne dans celui auquel on l'incorpore. On appelle *Levain* un petit morceau de pâte aigrie, qui étant mêlée avec la pâte dont on veut faire le pain, fert à la faire lever, à la faire fermenter. (Faire un levain. Faire du levain. Ce levain est trop vieux. Mettre trop de levain. Mettre trop peu de levain dans la pâte. L'Eglise Latine ne confacre qu'avec du pain sans levain.)

LEVAIN, se dit auſſi De l'extenſion d'Une diſpoſition des humeurs à quelque maladie prochaine, & du vice qui reſte dans les humeurs après la maladie. (Il ſe ſent incommodé, il y a à craindre que ce ne ſoit quelque mauvais levain qui s'amaſſe dans l'eſtomac. Il s'eſt bien guéri, ces fignes-là montrent qu'il y a encore quelque levain. Ce mal-là ne ſe guérit jamais ſi bien, qu'il n'en reſte quelque levain. Il y a du vieux levain qui paroitra ce printemps.

LEVAIN, ſe dit auſſi Du ferment, ou diſſolvant de l'eſtomac, par le moyen duquel ſe fait la digeſtion. (Sans les levains de l'eſtomac, la digeſtion ne ſe feroit pas. La digeſtion ſe fait mal quand les levains ſont corrompus. Il a dans l'eſtomac un mauvais levain qui corrompt tout ce qu'il prend.)

LEVAIN, ſe dit figurément Des mauvaiſes impreſſions que le péché laiſſe dans l'ame. (Le levain du péché original. Se défaire du vieux levain du péché. JESUS-CHRIST dans l'Evangile nous dit qu'il faut ſe donner de garde du levain des Phariſiens.) Il ſe dit auſſi Des reſtes de certaines paſſions violentes, comme la haine, & des diſpoſitions au ſoulévement dans l'eſprit des peuples. (Levain de haine. Levain d'inimitié, de diſcorde, de diviſion. Ils ſe ſont réconciliés, mais leur haine n'eſt pas ſi bien appaiſée qu'il n'en reſte encore quelque levain. Il reſte encore parmi ce peuple un levain de diſcorde, un levain de révolte.)

LEVANT. adj. Qui ſe lève. Il n'eſt en uſage qu'en ces phraſes. (Soleil levant. Je ſerai là à ſoleil levant. Le ſoleil levant regarde cette maiſon.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*On adore toujours le ſoleil levant*, pour dire, Que l'on s'attache toujours à la puiſſance & à la faveur naiſſante.

LEVANT, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie l'Orient, relativement au lieu où l'on eſt, la partie de l'Horizon où le ſoleil ſe lève. (Du levant au couchant. Entre le Levant & le Midi. Les quatre points cardinaux du monde ſont le Levant, le Couchant, le Midi & le Septentrion. La France a l'Allemagne au levant.)

On appelle *Le Levant d'été*, La partie du ciel où le ſoleil ſe lève ſur notre horizon en été. Et *Le Levant d'hiver*, Celle où le ſoleil ſe lève en hiver.

LEVANT, ſe dit particuliérement Des régions qui ſont à notre égard du côté où le ſoleil ſe lève, comme la Perſe, l'Aſie mineure, la Syrie, &c. (Les peuples du Levant. Les marchandiſes du Levant. Trafiquer dans le Levant. Le commerce du Levant. Marroquin du Levant. Coque du Levant. Vice-Amiral du Levant eſt le titre d'un des deux Vice-Amiraux de la Marine de France.)

LEVANTIN, INE. adj. Natif des pays du Levant. (Les Peuples Levantins. Les Nations Levantines.)

On s'en ſert plus ordinairement au ſubſtantif. (Les Levantins. C'eſt un Levantin.)

LEVANTIS. ſ. m. Nom qu'on donne aux ſoldats des Galéres Turques.

LEUCACANTHA. ſ. f. Plante que quelques-uns regardent comme une eſpece de Carline. On lui donne encore le nom de Caméléon noir. Les anciens prétendoient que ſa racine mâchée appaiſoit le mal de dents; mais on n'eſt pas sûr que la plante à qui nous donnons le nom de *Leucacantha*, ſoit la même que celle que les Anciens appeloient ainſi.

LEUCOIUM. *Voyez* GIROFLIER.

LEUCOMA. ſ. m. Terme de Médecine. Petite tache blanche qui ſe forme ſur la cornée.

LEUCOPHLEGMATIE. ſ. f. Terme de Médecine. Maladie qui provient de la pituite, & qui eſt le plus haut degré de la Cachexie. Elle différe de l'*Anaſarque*, en ce que l'enfonnement du doigt dans l'*Anaſarque* diſparoit aſſez promptement, & qu'il ſubſiſte long-temps dans la *Leucophlegmatie*.

LÉVE. ſ. f. Eſpéce de cuiller de bois à long manche, dont on ſe ſert au jeu de mail pour frapper la boule & la faire paſſer dans la paſſe.

LEVÉE. ſ. f. Action de lever, de recueillir certaines choſes. Ce qui ſe lève, ce qui ſe recueille. Il ſe dit des fruits, & principalement des grains. Alors il ſignifie la récolte. (La levée des fruits lui appartient. Toute levée lui appartient.)

Il ſe dit auſſi Des droits, des deniers, des impôts, &c. & ſignifie, Collecte, recette. (La levée des deniers, des droits du Roi. La levée des tailles, des aides, des impôts.)

Il ſe dit encore Des ſoldats, des troupes qu'on lève, qu'on enrôle. (Une levée de ſoldats, une levée de troupes.)

On dit figurément, *Faire une levée de boucliers*, pour dire, Faire une grande entrepriſe mal-à-propos & ſans effet. (Il a fait une belle levée de boucliers.)

LEVÉE. Terme de Tailleur, de Couturière, d'Ouvriére en linge. Ce qu'on léve ſur la largeur d'une étoffe, d'une piéce de toile.

LEVÉE, en parlant de couture de bague, ſe dit de l'action de celui qui court la bague, lorſqu'il vient à lever la lance dans la courſe. (Il a fait une belle levée. Faire une levée de bonne grace.)

LEVÉE, ſignifie auſſi Une digue, une chauſſée. *La levée de la rivière de Loire.*

LEVÉE, ſignifie auſſi L'heure à laquelle une Compagnie, une Aſſemblée ſe léve pour finir la ſéance. (Trouver vous à la levée du Conſeil, à la levée de la Grand'-Chambre.)

On appelle *Levée d'un ſiége*, La retraite des troupes qui tenoient une place aſſiégée.

On appelle *Levée du ſcellé*, L'action par laquelle on léve un ſcelle. (S'oppoſer à la levée du ſcellé. Aſſiſter, être preſent à la levée du ſcellé.)

On dit, *Faire la levée d'un corps, d'un cadavre*, pour dire, Enlever un cadavre, un corps mort, & le faire porter au lieu où il doit être inhumé, ou expoſé au public.

LEVÉE. Terme dont on ſe ſert au jeu des cartes, pour ſignifier, Une main qu'on a levée. (Il n'a pas fait une levée. Ils ont déjà trois levées.)

LEVER. v. a. Hauſſer, faire qu'une choſe ſoit plus haute qu'elle n'étoit. (Levez cela plus haut. Cela eſt ſi peſant qu'on ne ſauroit le lever de terre. Ces machines lévent peſant plus de dix quintaux. L'aimant léve le fer. L'ambre léve la paille. Lever le pied de ce cheval, &c. Lever la viſiére d'un caſque. Une femme qui léve ſes coiffes. Une Religieuſe qui léve ſon voile. Dans le ſaint ſacrifice de la Meſſe, le Prêtre après la conſécration léve l'Hoſtie, léve le Corps de Notre-Seigneur. Lever les mains

Digitized by Google

au ciel. Il eſt ſi honteux qu'il n'oſe lever les yeux. Lever la tête. Lever les épaules. Lever l'étendard pour faire monter le piquet à cheval.)

On dit, *Lever les yeux au ciel*, pour dire, Tourner les yeux vers le ciel. *Lever les yeux ſur quelqu'un*, pour dire, Le regarder.

LEVER, ſignifie auſſi, Dreſſer une choſe qui étoit couchée ou penchée. (Lever un tonneau, quand il eſt à la barre, le lever à demi, le lever tout-à-fait. Levez votre robe. Levez votre manteau qui traîne. Lever le pont-levis d'un château. Lever la baſcule. Les portes ſont fermées, le pont eſt levé.)

Quand on fait fermer devant un Juge, il faut lever la main. *Levez la main, & dites la vérité.* En ce ſens on dit, *J'en ſlevrois la main*, pour dire, J'en ſerois ferment.

On dit, *Lever la main, lever le bâton ſur quelqu'un*, pour dire, Se mettre en état de le frapper. Et on dit d'Un homme impétueux, *Il a toujours la main levée ſur ſes valets*, pour dire, Il eſt toujours prêt à les frapper.

On dit au jeu de cartes, *lever une main*, & cela ſe dit quand celui qui a fait une main, ramaſſe les cartes qui ont été jouées, & les met devant lui en les retournant. (Il avoit fait une main, mais il ne l'avoit pas encore levée.)

On dit figurément, *Lever l'étendard*, pour dire, Faire une eſpèce de profeſſion, une déclaration publique de quelque choſe. *Lever l'étendard de la dévotion.* Et, *Lever l'étendard contre quelqu'un*, pour dire, Se déclarer ouvertement contre lui.

En termes de Manège, on dit, *Lever un cheval à cabrioles, à peſades, à courbettes* pour dire, Manier un cheval à cabrioles, &c.

On dit abſolument, *Se lever*, pour dire, Se mettre debout ſur ſes pieds. (Se lever de deſſus un ſiége. Levez-vous de là, ce n'eſt pas là votre place. Quand il entre, tout le monde ſe lève pour lui faire honneur.) On dit, *Se lever de table*, pour dire, Sortir de table. (Il ne ſont pas encore levés de table.)

On dit au Palais, *La Cour ſe lève, la Cour eſt levée, l'Audience eſt levée*, pour dire, Que les Juges ont quitté leurs ſiéges, & que l'Audience eſt finie.

On dit auſſi, *Se lever*, pour dire, Sortir du lit. (Il ſe lève de bon matin. Il ſe lève bien tard. Il n'eſt pas encore levé. Il eſt levé & habillé. Il ſe porte mieux, mais il ne ſe lève pas encore.)

On dit auſſi d'Un valet de chambre ou d'un laquais, *qu'Il lève ſon maître, qu'Il eſt allé lever ſon maître*, pour dire, qu'Il eſt allé l'habiller au ſortir du lit.

On dit figurément & familièrement. *Lever la crête*, pour dire, Commencer à paroître avec plus de hardieſſe.

On dit, *qu'Un homme a levé le maſque*, pour dire, qu'Il agit ouvertement & ſans ſe contraindre, après avoir tenu quelque temps une autre conduite. Et cela ne ſe dit guère qu'en mauvaiſe part.

On dit, *Lever le ſiége & devant une Place, lever le ſiége d'une Place*, pour dire, Retirer les troupes qui la tenoient aſſiégée. (Il aſſiégeoit cette Ville, il y eſt entré du ſecours, il a levé le ſiége. On lui a fait lever le ſiége.) Et on dit, *qu'Une armée a levé le camp*, pour dire, qu'Elle a décampé. Et que *Des troupes ont levé le piquet*, pour dire, qu'Elles ſe ſont retirées avec quelque précipitation.

On dit, *Lever la garde, lever la ſentinelle*, pour dire, Retirer des ſoldats qui ſont de garde, retirer un ſoldat qui eſt en faction.

On dit, *Lever des ſoldats, lever une compagnie, lever un régiment, lever des troupes, lever une armée*, pour dire, Enrôler des ſoldats, mettre des troupes ſur pied, mettre une armée ſur pied.

On dit du Soleil & des autres Aſtres, qu'*Ils ſe lèvent*, pour dire, qu'Ils commencent à paroître ſur l'horizon. (Le Soleil en tel mois ſe lève à telle heure. Le Soleil eſt levé; il ſe lève en tel endroit, de tel côté. Voilà Jupiter qui ſe lève. L'étoile pouſſinière ſe lèvera bientôt.)

On dit, que *La Tempête, que le vent, que l'orage* ſe lèvent, pour dire, qu'ils commencent. (Voilà le vent qui ſe lève. Il ſe leva une tempête, un orage.)

On dit, *Faire lever un lièvre, faire lever des perdrix*, pour dire, Faire partir un lièvre, faire partir des perdrix.

On dit figurément & familièrement, *Lever le lièvre*, pour dire, Être le premier à propoſer une choſe dont les autres ne s'étoient point aviſés.

LEVER, ſignifie encore, Ôter une choſe de deſſus une autre. (Le Chirurgien a levé le premier appareil. Lever le ſceellé. Lever une ferrure. Lorſqu'il arriva pour dîner, le premier ſervice étoit levé. Lever un plat. Lever la nappe. Il faut lever deux pieds de cette terre, avant que de trouver le plâtre.)

On dit en termes de Marine, *Lever l'ancre*, pour dire, Retirer les ancres qu'on avoit jettées à la mer. (Toute la flotte leva l'ancre & mit à la voile.)

On dit, *Lever une difficulté, un empêchement, un obſtacle, lever des doutes, lever un ſcrupule*, pour dire, Ôter une difficulté, un empêchement, un obſtacle, &c. les faire ceſſer.

On dit auſſi dans le même ſens, *Lever les défenſes. Lever l'interdit. Lever l'excommunication.*

On dit, *Lever le plan d'une place, de quelque lieu*, pour dire, Le tracer, en prendre les meſures.

LEVER, ſignifie auſſi, Prendre & couper une partie ſur un tout. (Lever quarre aunes d'étoffe, cinq aunes d'étoffe pour faire un habit. Lever ſur la largeur de la toile de quoi faire les poignets des chemiſes.) Et on dit auſſi généralement, *Lever des étoffes, lever des habits*, pour dire, Acheter des étoffes.

On dit, *Lever un aloyau. Lever une épaule, un gigot de mouton.*

On dit auſſi dans le même ſens, *Lever une cuiſſe, une aile de poulet, de chapon & de perdrix.*

LEVER, ſignifie auſſi, Recueillir, amaſſer. (Lever les fruits d'une terre. Lever les rentes ſeigneuriales. Lever la dixme, lever la gerbe. Lever les impôts, des impôts. Lever la taille.)

On dit encore, *Lever un Arrêt, une Sentence au Greffe, lever un Contrat chez un Notaire*, pour dire, Faire expédier un Arrêt, un Contrat, &c. Et, *Lever un Office aux Parties Caſuelles*, pour dire, Acquérir une charge vacante aux Parties Caſuelles.

On dit, *Lever un corps*, pour dire, Emporter un corps mort hors du lieu où il eſt. Et cela ne ſe dit que lorſqu'on l'emporte par autorité publique, ſoit Eccléſiaſtique, ſoit Séculière. (C'eſt au Curé de la Paroiſſe du mort à lever le corps. On trouva un homme tué dans les rues, & la Juſtice envoya lever le corps.)

On dit auſſi, *Lever un corps ſaint*, pour dire, Le tirer du tombeau avec cérémonie, pour l'expoſer à la vénération des Fidelles.

On dit auſſi, *Lever un enfant*, Lorſqu'on parle d'un enfant expoſé que la Juſtice fait emporter à l'Hôpital.

On dit, *Lever boutique, lever ménage*, pour dire, Commencer à tenir boutique, à tenir ménage, &c.

LEVER, au trictrac, ſe dit quand le Joueur a paſſé toutes ſes tables dans le jeu de retour, & qu'il les lève enſuite ſur la table, laquelle alors eſt regardée comme caſe.

LEVER eſt auſſi neutre, & ſe dit Des planres, des graines qui commencent à pouſſer & à ſortir de terre. (Il avoit ſemé là du gland, voilà des chênes qui commencent à lever. Les orges lèvent plus vite que les fromens. Les blés commencent à lever.)

Il ſignifie auſſi Fermenter. (Faire lever la pâte. La pâte commence à lever.)

LEVÉ, ÉE, participe.

On dit, *Aller par-tout être levée, la être levée*, pour dire, Aller par tout ſans rien craindre, ſans appréhender aucun reproche.

On dit familièrement, *Prendre quelqu'un au pied levé*, pour dire, Prendre quelqu'un au mot, ſans lui donner le temps de faire réflexion; tirer avantage contre lui de ce qu'il lui eſt échappé de dire.

Levé, en termes de Blaſon, ſe dit d'Un aigle levé ſur les ailes & de derrière.

LEVER. ſ. m. L'heure, le temps auquel on ſe lève. (Il étoit au lever du Roi.)

On dit auſſi, *Le lever du ſoleil, le lever des étoiles*, pour dire, Le temps où le ſoleil & les étoiles commencent à paroître ſur l'horizon.

LEVIER. ſ. m. Bâton, barre de fer ou de quelque autre matière ſolide, propre à ſoulever, à remuer quelque fardeau. (Un gros levier. Ce levier eſt trop court. Le levier eſt la première & la plus ſimple des machines. La force du levier. Le point d'appui d'un levier. Le levier multiplie la force dans la proportion de l'inégalité de ſes deux parties meſurées depuis chaque extrémité juſqu'au point d'appui.)

LÉVIGATION. ſ. f. Terme de Chimie. Action de léviger, ou effet de cette action.

LEVIGER. v. a. Terme de Chimie. Réduire un mixte en poudre impalpable ſur le porphire.

LEVIGÉ, ÉE. participe.

LEVIS. adj. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Pont-levis*, pour ſignifier Un pont qui ſe baiſſe & ſe lève pour ouvrir ou fermer le paſſage d'un foſſé.

LÉVITE. ſ. m. Tribu de la Tribu de Lévi, deſtiné au ſervice du Temple. (Les Lévites avoient le ſecond rang dans le ſervice du Temple.)

LÉVITIQUE. ſ. m. Nom du troiſième livre du Pentateuque.

LEUR. Pronom perſonnel de tout genre. Il ſignifie, *à Eux*, *à Elles*; & il ſe dit principalement Des perſonnes. (Il aime ſes enfans, il ne leur refuſe rien. Les femmes s'ennuient ſeules, il leur faut de la compagnie.) Il ſe dit quelquefois des animaux, des plantes, & même des choſes inanimées. (Ces chevaux ſont rendus, faites-leur donner un peu de vin. Ces orangers vont périr, ſi on ne leur donne de l'eau. Ces murs ſont mal faits, on ne leur a pas donné aſſez de talus.)

LEUR. Pronom adjectif de tout genre. Il fait au pluriel, *Leurs*, & ſignifie, *Qui appartient à Eux, à Elles.* Ainſi il eſt ordinairement relatif aux perſonnes. (Il

Digitized by Google

nourrissoit leur père, leur mère, leurs frères, leurs sœurs. Voilà leur part, leurs maisons. Leurs jardins sont beaux. Leurs palissades sont magnifiques.)

On le dit quelquefois relativement aux animaux, aux plantes, & même aux choses inanimées. (Nos chiens ont pris leur esprit. Mes orangers ont perdu toutes leurs feuilles. La fonte des neiges a fait fortir les rivières de leurs lits. L'hiver ôte à nos campagnes tout leur agrément.)

LEUR, le prend auſſi ſubſtantivement, en le joignant à l'article, *le*, *la*, *les*. (Les gens ſages conſervent leurs amis, les fous perdent les leurs.) Quoiqu'il ſoit d'ordinaire relatif aux perſonnes, on le peut cependant dire des animaux, des plantes, & même des choſes inanimées. (Mes chiens ont manqué leur cerf, les vôtres ont pris le leur. Mes orangers ont perdu la moitié de leurs feuilles, les vôtres ont encore toutes les leurs. J'aime mieux ma maiſon que la leur.)

LEURS, eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie, Leurs parens, leurs amis, ceux qui leur ſont attachés. (Chacun aime ſes ſiens, je m'intéreſſe pour moi & pour les miens? eux ils s'intéreſſent pour eux & pour les leurs.)

LEVRAUT. ſ. m. Lièvre qui n'a pas encore ſa juſte grandeur. (Petit levraut. Grand levraut de trois quarts.)

LÈVRE. ſ. f. Cette partie extérieure de la bouche qui couvre les dents, & qui aide à former la parole. (La lèvre de deſſus. La lèvre d'en-bas. Petite lèvre. Groſſe lèvre. Avoir les lèvres plates, les lèvres minces, les lèvres renverſées, les lèvres bien bordées. Avoir les lèvres fraîches, les lèvres rouges, les lèvres merveilles. Lèvres incarnates. Lèvres de corail. Avoir les lèvres gercées, les lèvres fendues. Avoir mal aux lèvres, à la lèvre. De la pommade pour les lèvres. Remuer les lèvres. Prononcer du bout des lèvres.)

On dit d'Un homme qui promet quelque choſe qu'il n'a pas deſſein de tenir, qu'*Il le dit des lèvres, mais que le cœur n'y eſt pas.* Et des hypocrites qui ne prient Dieu que de bouche, qu'*Ils n'honorent Dieu que des lèvres.*

Quand il s'agit de dire un nom propre, ou quelqu'autre choſe, & que ſur le point de le dire, on ne s'en ſouvient plus, on dit, qu'*On l'avoit ſur le bout des lèvres.*

On dit figurément d'Un homme franc & ſincère, qu'*Il a le cœur ſur les lèvres.*

On appelle Les bords d'une plaie, *Les lèvres d'une plaie.*

En termes de Manége, on dit, qu'*Un cheval s'arme de la lèvre*, qu'*Il ſe défend des lèvres*, pour dire, qu'il a les lèvres ſi épaiſſes, qu'elles lui ôtent le ſentiment des barres, en ſorte que l'appui du mors en devient fourd & trop ferme.

LÈVRES, ſe dit encore en termes de Botanique, De certaines découpures qui caractériſent les fleurs des plantes, qui par cette raiſon ſont nommées *Plantes labiées.* On diſtingue dans les fleurs la lèvre ſupérieure & la lèvre inférieure. *Les fleurs du thym, de la ſauge, &c. ſont partagées en deux lèvres.*

LEVRETTE. ſ. f. La femelle du lévrier. (Une grande levrette. Petite levrette.)

LEVRIER. ſ. m. Sorte de chien haut monté ſur jambes, qui a la tête longue & menue, & le corps fort délié, & dont on ſe ſert principalement à courre le lièvre. (Beau lévrier. Grand lévrier. Un lévrier bien noble. Lévrier pour le loup. Lévrier d'attache. Une laiſſe de lévriers. Mener des lévriers en laiſſe. Lâcher les lévriers après le lièvre. (*Ah! lévrier*, Terme de Chaſſe, dont on ſe ſert quand on lâche les lévriers après le lièvre.

LEVRON. ſ. m. diminuſif. Lévrier au-deſſous de ſix mois ou environ. (Beau levron. Jeune levron.)

Il ſe dit auſſi d'Une ſorte de lévrier de fort petite taille. (Voilà un joli levron.)

LEURRE. ſ. m. Terme de Fauconnerie. Certain morceau de cuir rouge façonné en forme d'oiſeau, dont les Fauconniers ſe ſervent pour rappeler les oiſeaux de Fauconnerie, lorſqu'ils ne reviennent pas au réclame. (Jeter le leurre en l'air. L'oiſeau étant réclamé, fond ſur le leurre, vient au leurre. Dreſſer un oiſeau au leurre.)

On dit, *Acharner le leurre*, pour dire, Mettre un morceau de chair deſſus. Et, *Le décharner*, pour dire, En ôter le morceau de chair.

OISEAU DE LEURRE. *Voyez* OISEAU.

LEURRE, ſe dit figurément d'Une choſe dont on ſe ſert artificieuſement pour attirer quelqu'un, afin de le tromper. (On vous offre telle choſe, mais c'eſt un leurre pour vous attraper. Cette Charge, ce Gouvernement eſt un leurre pour beaucoup de gens. Cela lui ſert de leurre pour les attirer. Il ne ſe laiſſera pas prendre à ce leurre.)

LEURRER. v. a. Terme de Fauconnerie. Dreſſer un oiſeau au leurre. (Ces oiſeaux-là ne ſont pas aiſés à leurrer, ne ſe leurrent pas facilement.)

Il ſe dit figurément Des hommes, & ſignifie, Les attirer par quelque choſe dont on leur fait naître l'envie pour les tromper. (On l'a leurré de cette récompenſe. Il s'eſt laiſſé leurrer par de belles eſpérances. Il s'eſt laiſſé leurrer.)

LEURRÉ, ÉE participe.

LEVURE. ſ. f. Ecume que fait la bière quand elle bout, & dont les Boulangers & les Pâtiſſiers ſe ſervent quelquefois au lieu d'autre levain. (Il a été défendu aux Boulangers de mettre de la levûre dans le petit pain, &c. Il n'entre point de levûre dans ce pain-là.)

LEVURE, ſe dit auſſi De ce qu'on lève de deſſus & de deſſous le lard à larder. (Une levûre, des levûres de lard.

L E X

LEXIARQUE. ſ. m. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom chez les Grecs à des Magiſtrats chargés d'examiner la conduite de ceux qu'on admettoit au rang des Prytanes.

LEXICOGRAPHE. ſ. m. Auteur d'un Lexique, d'un Dictionnaire.

LEXIQUE. ſ. m. Mot emprunté du Grec, pour dire, Un Dictionnaire. Il ſe dit principalement des Dictionnaires Grecs.

L E Z

LEZ. adv. à côté de, proche de, tout contre. Ancienne façon de parler, qui n'a plus guére d'uſage qu'en quelques phraſes, comme, (Le Pleſſis-lez-Tours, Saint-Germain-lez-Paris,) & autres ſemblables.

LÉZARD. ſ. m. Eſpéce d'animal ovipare à quatre pieds & à longue queue.) Les lézards ſe retirent ordinairement dans les haies & dans les trous des murailles. Il y a certains pays où les lézards ſont fort gros. Un lézard verd.)

LÉZARDE. ſ. f. Fente, crevaſſe qui ſe fait dans un mur.

L I A

LIAIS. ſ. m. Sorte de pierre dure, dont le grain eſt très-fin, & dont on fait des chambranles de cheminée, des appuis de baluſtrades, &c. (Toutes ces marches ſont de pierre de liais, ſont de liais. Liais d'Arcueil. Liais des Chartreux. Liais de Saint-Cloud.)

LIAISON. ſ. f. Union, jonction de pluſieurs corps enſemble. (Ces pièces ſont ſi bien jointes, qu'on n'en voit pas la liaiſon. La liaiſon de ces pièces de bois. La liaiſon des pierres. Tels ingrédiens font la liaiſon de cette compoſition. La ſoudure eſt une eſpéce de liaiſon.)

Il ſe dit figurément De ce qui lie les parties d'un diſcours les unes aux autres. (J'ai ajouté cette ligne, cette période, pour faire la liaiſon de mon diſcours. Il a diviſé ſon diſcours en trois points, mais il n'y a point de liaiſon. Cette période n'a point de liaiſon avec la précédente.)

On dit, que *La liaiſon des ſcènes eſt bien obſervée dans une pièce de théâtre*, pour dire, que les ſcènes ſe ſuivent, & ſont liées de telle ſorte, que le théâtre ne demeure point vide avant la fin de l'acte.

Il ſe dit auſſi figurément De la connexité & du rapport que les affaires ont les unes avec les autres. (Cette affaire a liaiſon avec celle-là. Il n'y a pas de liaiſon, de rapport entre ces deux affaires.)

Il ſe dit auſſi figurément De l'attachement & de l'union qui eſt entre des perſonnes particulières, ou des Etats & Communautés, &c. Bon, par amitié, ſoit par intérêt. (Liaiſon étroite. Liaiſon d'amitié. Liaiſon d'intérêt. Il y a grande liaiſon, une étroite liaiſon entr'eux. Il y a peu de liaiſon entre ces deux perſonnes. Ces peuples ont une liaiſon enſemble par le commerce. Former, rompre une liaiſon. Liaiſon de parenté.)

En termes de Fauconnerie, on appelle *Liaiſon*, Les ongles & ſerres du faucon, & la manière dont il lie le gibier lorſqu'il l'enléve.

On appelle *Maçonnerie en liaiſon*, Celle qui eſt faite de manière que le milieu d'une pierre eſt poſé ſur le joint des deux autres. On nomme auſſi *Liaiſon*, Le mortier ou plâtre qui ſert à joindre les pierres.

En Ecriture, on appelle *Liaiſon*, Les traits déliés qui lient les lettres les unes aux autres.

En termes de Cuiſine, on nomme *Liaiſon*, Des jaunes d'œufs délayés, ou autre matière propre à épaiſſir une ſauſſe.

LIAISONNÉ, E. v. a. Terme de Maçonnerie. Arranger des pierres de façon que les joints des unes portent ſur le milieu des autres. Il ſe dit auſſi des pavés.

LIAISONNÉ, ÉE. participe.

LIANE ou LIÈNE. ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne en Amérique à un grand nombre de plantes ſarmenteuſes, dont il y a beaucoup de genres & d'eſpéces. La plupart ſont flexibles & rampantes. Il y en a dont les tiges ſont quelquefois de la groſſeur d'un câble. Les lianes tiennent lieu de cordes aux Sauvages. Ils en font des cables, des paniers, & autres choſes de cette nature.

L I B

LIBAGE. ſ. m. Gros moëlon mal taillé qu'on n'emploie que dans les fondemens d'un édifice.

LIBANOTIS. ſ. m. Plante qu'on regarde comme une eſpéce de *Laſerpitium*. Elle eſt ainſi nommée d'un mot grec qui ſignifie encens, parce que ſa racine, qui eſt fort longue & fort groſſe, a l'odeur de l'encens. Cette racine & la ſemence ſont apéritives, bonnes contre les vapeurs & pour guérir les toux invétérées.

LIBATION. ſ. f. Effuſion, épanchement,

Digitized by Google

soit de vin, soit d'autre liqueur, que les Anciens faiſoient autrefois en l'honneur de la Divinité. (Les libations étoient pratiquées par les Juifs dans leurs ſacrifices. Les Païens faiſoient des libations en l'honneur de leurs Dieux. Il y avoit des libations particulières pour les Dieux Manes.)

LIBELLATIQUE. ſ. m. & f. Terme d'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Nom qu'on donnoit à ceux qui ſe rachetoient de la perſécution, en payant une ſomme d'argent à des Magiſtrats qui leur donnoient un billet de ſauvegarde.

LIBELLE. ſ. m. Ecrit injurieux. (Libelle injurieux. Libelle diffamatoire. Le libelle fut lacéré & brûlé par la main du bourreau. C'eſt un faiſeur de libelles.)

LIBELLER. v. a. Terme de Pratique. Il n'a guére d'uſage qu'en ces phraſes, (Libeller un exploit, libeller une demande,) pour dire, Dreſſer un exploit, & y expliquer ſa demande. (Il falloit mieux libeller cet exploit.)

On dit auſſi en matiére de Finance, *Libeller un Mandement, une Ordonnance*, pour dire, Spécifier la deſtination de la ſomme qui y eſt portée.

LIBELLÉ, ÉE. participe. (Exploit libellé. Ordonnance libellée.)

LIBERAL, ALE. adj. Qui aime à donner, qui ſe plaît à donner.) Généreux & libéral. Libéral envers les gens de mérite. La nature lui a été libérale de ſes dons. Etre libéral de louanges. Il a l'humeur, l'inclination, l'ame liberale. Tous les Princes de cette race-là ont été extrêmement libéraux. On ne peut pas dire que les prodigues ſoient véritablement libéraux. Il y a grande différence entre un homme prodigue & un homme libéral.)

On dit auſſi, (Main libérale. Il a reçu des biens infinis de ſa main libérale, de ſes mains libérales.)

On appelle *Arts libéraux*, par oppoſition aux *Arts mécaniques*, Ceux qui appartiennent uniquement à l'eſprit, & même ceux où l'eſprit a plus de part que le travail de la main.

LIBÉRALEMENT. adv. D'une maniére libérale. (Donner libéralement. Il en uſa libéralement.)

LIBÉRALITÉ. ſ. f. Vertu par laquelle on eſt porté à donner. (Grande libéralité. Libéralité royale. Fauſſe libéralité. Exercer ſa libéralité envers quelqu'un. Il tient cela de votre libéralité.)

Il ſignifie auſſi Le don même que fait une perſonne libérale. (Voilà une libéralité extraordinaire. Une grande libéralité. Faire des libéralités. Tout le monde ſe ſent de ſes libéralités. Voilà de vos libéralités. Il n'eſt riche que de vos libéralités.)

LIBÉRATEUR, TRICE. ſ. Celui ou celle qui a délivré une perſonne, une ville, un peuple, de priſon, de ſervitude, de captivité, ou de quelque grand péril. (Le ſi bérateur de la patrie. Voilà mon libérateur. Notre Seigneur JESUS-CHRIST eſt le Libérateur du genre humain. C'eſt leur libératrice.)

LIBERATION. ſ. f. Terme de Juriſprudence. On s'en ſert pour exprimer la décharge d'une dette ou d'une ſervitude. (Les loix ſont toujours favorables à la libération d'un débiteur.)

LIBÉRER. v. a. Terme de Pratique. Délivrer de quelque choſe qui incommodoit & étoit à charge. (Il faut vous libérer de cette dette. Il veut libérer ſa maiſon de cette ſervitude. J'ai tranſigé avec lui pour me libérer des pourſuites qu'il faiſoit contre moi. Il eſt toujours permis à un débiteur de ſe libérer.)

LIBÉRÉ, ÉE. participe.

LIBERTÉ. ſ. f. Le pouvoir que l'ame a d'agir ou de n'agir pas, de faire le bien ou le mal, de ſe déterminer au choix d'une choſe ou d'une autre, de faire ou de ne pas faire. (Dieu a donné à la liberté l'homme. La liberté de la volonté. Liberté d'approuver & de contredire. Les paſſions affoiblíſſent la liberté.)

Il ſe prend ſouvent pour toute ſorte d'indépendance des commandemens d'autrui. (Pleine liberté. Pleine & entiére liberté. Il ne ſe veut donner à perſonne, il aime trop ſa liberté. Il ne ſauroit captiver ſa liberté. Engager ſa liberté.)

Il ſe prend auſſi pour L'état d'une perſonne de rondition libre. En ce ſens il eſt oppoſé à ſervitude. (Etat de liberté. La liberté eſt naturelle à tous les hommes. Ceux qui étoient pris en guerre perdoient leur liberté. Recouvrer ſa liberté. Vendre, engager ſa liberté. Donner la liberté à un Eſclave. Remettre en liberté. Donner, redonner la liberté.)

On dit poétiquement en parlant des amans, qu'*Ils ont perdu la liberté, qu'on leur a ravi la liberté, &c.*

On dit en termes de dévotion, que *La liberté des enfans de Dieu conſiſte à n'être point eſclaves du péché.*

En parlant d'Un Etat, d'un Pays, *Liberté* ſe prend pour une forme de gouvernement, dans lequel la Nobleſſe ou le Peuple a la ſouveraine autorité. (Tandis que Rome jouiſſoit de la liberté. Un Tyran qui a opprimé la liberté de ſon pays. Cette Ville, cette Province a ſecoué le joug, & s'eſt miſe en liberté. Le protecteur, le reſtaurateur de la liberté.) Il eſt quelquefois oppoſé à captivité & à priſon. (Il étoit en priſon, mais on l'a mis en liberté, en pleine liberté. Ceux qui ſont en liberté doivent avoir pitié des Captifs. Il eſt priſonnier de guerre, on l'a laiſſé en liberté ſur ſa parole. Donner la liberté à un oiſeau qui étoit en cage.)

Il ſignifie auſſi, Pouvoir d'agir conformément à ce qui eſt permis par les Loix. (Cela eſt contraire à la liberté publique. Les Loix ſont les gardiennes de la liberté. J'ai toute liberté, liberté de vendre mes terres, de me marier, de diſpoſer de mon bien. Liberté d'agir. La liberté du commerce.) On appelle *Liberté de conſcience*, La permiſſion de profeſſer une religion autre que la dominante.

Il ſe prend auſſi pour Maniére d'agir libre, familiére, hardie ; & il ſe dit en bien & en mal. (Une honnête liberté. J'ai pris la liberté de vous écrire. Vous prenez d'étranges libertés. Il ſe donne de grandes libertés. Je n'aime pas cette liberté. Il ſe donne des libertés qui ne plaiſent pas à tout le monde.)

Il eſt auſſi oppoſé à Contrainte. (Je veux laiſſer en liberté. Parlons en liberté, avec liberté.)

Il ſignifie encore, Facilité heureuſe, diſpoſition naturelle. (Grande liberté d'action. La liberté de la langue. La liberté de la parole. Il fait toutes choſes avec tant de graces & de liberté. Liberté de pinceau, de butin.)

On dit, *Liberté d'eſprit*, pour dire, L'état d'un homme qui a l'eſprit entiérement dégagé & débarraſſé de tout objet étranger.

On dit, *Liberté de ventre*, pour dire, La facilité que le ventre a de bien faire ſes fonctions.

On dit encore, en parlant D'Un mors ou de l'embouchure d'un cheval, *Liberté de langue*, pour ſignifier L'eſpace vide pratiqué à l'effet de loger la langue de l'animal. Cette liberté donne ſelon ſa forme pluſieurs dénominations au mors. (Gorge de pigeon. Canon montant. Pas d'ane. Col d'oie.)

LIBERTÉS, au pluriel, Franchiſes & immunités. (Les libertés de l'Egliſe Gallicane. Par le traité on leur doit conſerver leurs libertés, immunités & franchiſes.)

On dit, *Prendre des libertés*, pour dire, Agir d'une maniére trop familiére, trop libre. *Vous prenez bien des libertés.*

LIBERTIN, INE. adj. Qui aime trop ſa liberté & l'indépendance, qui ſe diſpenſe aiſément de ſes devoirs, qui hait toute ſorte de ſujétion & de contrainte. Cet écolier ne va guére en claſſe, il eſt devenu bien libertin.)

On dit d'Une perſonne qui hait toute ſorte de ſujétion, de contrainte, qu'*Elle eſt d'une humeur bien libertine.* Et d'Une perſonne qui a une conduite déréglée, qu'*Elle mène une vie libertine.*

On dit au ſubſtantif & dans le même ſens, d'Un homme, que *C'eſt un libertin.* Et d'une femme, que *C'eſt une libertine.*

LIBERTIN, ſignifie auſſi, Qui fait une eſpéce de profeſſion de ne point s'aſſujettir aux Loix de la Religion, ſoit pour la croyance, ſoit pour la pratique. En ce ſens, il ne s'emploie guére qu'au ſubſtantif. (C'eſt un libertin, il fait des railleries des choſes ſaintes. C'eſt un libertin, il mange de la viande en Carême ſans beſoin. Les libertins & les prétendus eſprits forts.

LIBERTINAGE. ſ. m. Débauche & mauvaiſe conduite. Cette femme vit dans un grand libertinage. C'eſt un homme qui vit dans un libertinage continuel.)

Il ſignifie auſſi L'état d'une perſonne qui témoigne peu de reſpect pour les choſes de la Religion. (Il fait profeſſion de libertinage. Cela ſent le libertinage. Il eſt sûre que le libertinage d'eſprit n'entraîne pas la corruption des mœurs.)

Il s'emploie auſſi quelquefois ſans aucun rapport à la Religion ni aux mœurs ; mais pour ſignifier un enjouement, une légéreté dans le caractére, qui fait qu'on ne s'aſſujettit à aucune régle, à aucune méthode. (Il y a trop de libertinage dans vos études, vous ne ſaurez jamais rien à fond.)

LIBERTINER. v. n. Vivre dans le libertinage. Il eſt familier. *Ces enfant ne fait que libertiner*, pour dire, qu'il eſt diſſipé, libertin.

LIBIDINEUX, EUSE. adj. Diſſolu, laſcif, livré aux plaiſirs des ſens. *Appétits libidineux.*

LIBRAIRE. ſ. m. Marchand de livres. (Marchand Libraire. Libraire Juré. La boutique d'un Libraire. Le corps des Libraires. Le Syndic des Libraires. Libraire de l'Univerſité. Libraire de l'Académie Françoiſe.)

LIBRAIRIE. ſ. f. L'art, la profeſſion de Libraire. (Il a quitté la Librairie. Il s'eſt entiérhi dans la Librairie. Il n'y a pas un homme dans toute la Librairie mieux fourni de livres, mieux aſſorti que lui.)

On dit d'Un homme, qu'*Il entend bien la Librairie*, pour dire, qu'il entend bien le commerce des Livres.

LIBRAIRIE, ſignifioit autrefois Bibliothéque, & ce mot s'eſt conſervé encore dans les proviſions. (La Librairie du Roi, la Librairie du Cabinet.)

Digitized by Google

LIBRATION. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Il ſe dit De ce mouvement par lequel la Lune nous cache & nous couvre alternativement une partie de ſa ſurface, par une eſpèce de balancement apparent autour de ſon axe.

LIBRE. adj. de t. g. Qui peut choiſir ce qui lui plaît. (La volonté eſt libre, eſt une faculté libre.)

Proverbialement, en parlant des choſes qu'on laiſſe à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne faire pas, on dit, que *Les volontés ſont libres.*

On dit, qu'*Un homme a ſon libre arbitre*, pour dire, qu'il eſt maître d'agir ou de n'agir pas, & de choiſir entre le bien & le mal.

LIBRE, ſignifie auſſi Indépendant. (Il eſt libre & ne dépend de perſonne. Il ne veut s'attacher à aucun maître, il veut demeurer libre.)

Il ſe dit auſſi en parlant des États qui vivent en République, & des Villes qui ſe gouvernent par leurs propres loix. (C'eſt un État libre, une Ville libre. Gouvernez des hommes libres, des peuples libres.)

LIBRE, ſe dit auſſi par oppoſition à Eſclave, à ſervile. (C'eſt un homme de condition libre. Etre né libre.)

Il ſe dit auſſi par oppoſition à Captif, priſonnier. (Il étoit priſonnier, mais à cette heure il eſt libre.)

LIBRE, ſignifie auſſi, Qui n'eſt nullement contraint, nullement gêné; & ſe dit des perſonnes & des diſpoſitions corporelles. (Il eſt libre dans ſa taille. Il a la taille libre & aiſée. Avoir une contenance libre, un air libre & dégagé. Il a le corps libre & agile, il fait bien ſes exercices.)

On dit, *Avoir la voix libre*, *la parole libre*, pour dire, N'avoir point d'empêchement dans la voix, dans la parole. (Tant que j'ai été enrhumé, je n'ai pas eu la voix libre. Il a été long-temps qu'il ne faiſoit que bégayer, mais préſentement il a la parole libre.)

On dit, que *Dans une Aſſemblée les ſuffrages ne ſont pas libres*, pour dire, qu'On n'oſe y dire ſon avis, ſon ſentiment.

On dit, *Avoir le ventre libre*, pour dire, Aller réglément à la garderobe, n'être pas conſtipé.

On dit, *Etre libre avec quelqu'un*, pour dire, Vivre avec quelqu'un ſans cérémonie.

LIBRE, ſe dit auſſi en parlant Des mers, des chemins, des paſſages. Ainſi on dit, que *Les mers ſont libres*, pour dire, qu'On peut y naviguer ſans aucune crainte des Corſaires. Que *Les paſſages*, que *les chemins ſont libres*, pour dire, qu'On y peut aller en toute ſûreté, ou qu'on n'y rencontre aucun embarras, aucun empêchement. Et lorſqu'un domeſtique, un inférieur témoigne qu'il veut s'en aller, on lui dit, que *Les chemins ſont libres*, que *la campagne eſt libre.*

LIBRE, s'emploie auſſi avec un régime, & alors il ſignifie Délivré. (Etre libre de ſoins. Etre libre de ſoucis. Etre libre de toute ſorte d'engagement.)

Et dans la converſation familière, on dit, *Préſentement je ſuis libre*, pour dire, Je n'ai plus rien à faire maintenant.

On dit, qu'*Un homme a tout ſon temps libre*, pour dire, qu'il n'a point d'occupation qui le contraigne.

LIBRE, ſe prend quelquefois en mauvaiſe part, & ſignifie Licencieux, indiſcret & téméraire. (Il ne faut pas être ſi libre, avoir la langue ſi libre. Paroles libres. Diſcours libres. Il eſt trop libre en ſes diſcours, en ſes paroles. C'eſt un homme qui a des ſentiments un peu trop libres ſur la Religion.)

On dit, *Des vers libres*, pour dire, des vers d'une meſure inégale.

On dit à l'impertinent, (Il vous eſt libre de faire ce que vous voudrez. Il lui eſt libre d'aller où il lui plaira, &c.) pour dire, Vous pouvez faire ce que vous voudrez. Il peut aller où il lui plaira, rien ne l'en empêche.

LIBREMENT. adv. Sans contrainte. (Agir librement. Vivre librement. Parler librement. Ecrire librement. Je vous dirai librement mes ſentimens. Vous pouvez en uſer librement.)

Il ſignifie auſſi, Sans circonſpection, ſans égard. Vous en uſez bien librement, un peu trop librement. C'eſt un homme qui parle librement de tout le monde, & qui ne ménage perſonne.)

L I C

LICE. ſ. f. Lieu préparé pour les courſes de tête ou de bague, pour les tournois, les combats à la barriere, & autres pareils exercices. (La lice eſt fermée d'un côté par un rang de paliſſades, & de l'autre par des toiles. Entrer dans la lice. Ouvrir la lice. Entrer en lice.)

On dit *Lices*, au pluriel, Lorſque des deux côtés de la paliſſade il y a comme deux barrieres qui ſont fermées de côté & d'autre par des toiles. Et on appelle *Lices cloſes*, Celles qui ſont entourées de barrieres de toutes parts, pour empêcher que perſonne n'y entre, hormis ceux qui doivent courir.

On dit figurément, *Entrer en lice*, pour dire, S'engager publiquement dans quelque conteſtation. Et, *Ouvrir la lice*, pour dire, Eviter d'entrer dans quelque diſpute, dans quelque querelle, dans quelque conteſtation.

LICE. ſ. f. Sorte de fabrique de tapiſſerie, dont on appelle de *Haute-lice*, Quand le fond ſur lequel les ouvriers travaillent eſt tendu de haut en bas; & de *Baſſe-lice*, Quand il eſt couché tout plat.

On dit auſſi abſolument, *Une haute-lice*, une *baſſe-lice*, pour dire, Une tapiſſerie de haute-lice, de baſſe-lice.

LICE. ſ. f. Femelle d'un chien de chaſſe. (Il y a dans toutes les meutes des lices pour en tirer race.)

On dit, qu'*Une lice eſt nouée*, Quand elle a été couverte, & qu'elle a retenu.

LICENCE ſ. f. Permiſſion. En ce ſens il vieillit.

On appelle *Licence*, dans les Facultés de Théologie, de Droit & de Médecine, Le degré qui donne permiſſion de lire & d'enſeigner publiquement, en vertu des Lettres que l'on obtient, & que l'on appelle *Lettres de Licence.*

On appelle auſſi *Licences* au pluriel, Ainſi on dit, *Avoir ſes licences*, *prendre ſes licences.*

On appelle auſſi *Licence*, Tout le temps que l'on eſt ſur les bancs dans les Facultés de Théologie, de Droit & de Médecine, avant que de pouvoir obtenir le degré de Licencié. Ainſi on dit, (Faire ſa licence, commencer, achever ſa licence. Entrer en licence, ſortir de licence, &c.)

LICENCE, ſignifie encore, Liberté trop grande, contraire au reſpect, à la retenue & à la modeſtie. (C'eſt un homme qui prend des licences, qui ſe donne de grandes licences. Ils s'émancipent & prennent toujours quelque licence.)

LICENCE, ſignifie, Déréglement dans les mœurs, dans les actions, dans les paroles, & dans toute la conduite de la vie. (Une licence effrénée. Réprimer la licence de la jeuneſſe. C'eſt ouvrir la porte à la licence, à toute ſorte de licence.)

On appelle *Licence*, en Poëſie, la liberté qu'un poëte ſe donne dans ſes vers contre la régle & l'uſage ordinaire. (Il y a des licences permiſes à la Poëtie. Licence poëtique. Les deux quarrains de ce ſonnet ne ſont pas ſur les mêmes rimes, c'eſt une licence.)

LICENCIEMENT. ſ. m. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Licenciement de troupes*, qui ſe dit du Congé qu'on donne à des troupes dont on n'a plus beſoin.

LICENCIER. v. a. Congedier. En ce ſens il ne ſe dit guère qu'en parlant des troupes qu'un prince congédie de ſon ſervice. (Licencier des troupes. Après la paix, on licencia une partie des troupes.)

SE LICENCIER. v. réciproque. S'émanciper à quelque choſe, ſortir des bornes du devoir, de la modeſtie. (Il ſe licencia juſqu'à dire.... C'eſt un homme qui ſe licencie en paroles. Il s'étoit licencié à des paroles un peu trop hardies. Il ſe licencie beaucoup.)

LICENCIÉ, E. participe.

LICENCIÉ, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Qui a fait ſa licence, qui a pris ſes degrés de licence, ſoit en Théologie, ſoit en Droit, ſoit en Medecine. (Licencié ès Loix. Licencié en Droit Canon. Un Licencié.)

LICENCIEUSEMENT. adv. D'une manière licencieuſe. (Vivre licencieuſement. Parler licencieuſement.)

LICENCIEUX, EUSE. adj. Déréglé, débordonné. (Mener une vie licencieuſe. Il eſt fort licencieux en paroles. Dire des paroles licencieuſes. Tenir des diſcours licencieux.)

LICHEN, ou PULMONAIRE DE CHENE. ſ. m. Plante paraſite. Elle vient ſur les troncs des vieux chênes, des hêtres ou des ſapins, dans les forêts épaiſſes, comme dans celle de Fontainebleau. Cette plante eſt compacte, ſouple comme du chamois, & repréſente en quelque manière un poumon deſſéché. Elle eſt bonne pour les ulcères des poumons, & contre les crachemens de ſang. Deſſéchée, réduite en poudre, & appliquée ſur les plaies, elle arrête l'hémorragie.

LICHEN PETRÆUS, eſt encore le nom qu'on donne à l'Hépatique commune. *Voyez* HÉPATIQUE.

LICITATION. ſ. f. Terme de Pratique. Il ſe dit De la vente, au plus offrant & dernier enchériſſeur, d'une maiſon, d'un héritage, qui appartient en commun à pluſieurs cohéritiers ou copropriétaires, & qui ne peut ſe partager commodément. (Vendre une maiſon par licitation. Contrat de licitation.)

LICITE. adj. de t. g. Qui eſt permis par la Loi. (On demande s'il eſt licite. Ce n'eſt pas une choſe licite. Il n'a guère d'uſage que dans le didactique.

LICITEMENT. adv. Sans aller contre la Loi. (On demande ſi on peut licitement...) Il n'a guère d'uſage que dans le didactique.

LICITER. v. a. Terme de Pratique, qui ſignifie proprement, Mettre aux enchères une maiſon, un héritage, &c. qui appartient à pluſieurs cohéritiers ou copropriétaires. (Faire liciter une maiſon, un héritage. Faire liciter cette charge.)

LICITÉ, E. participe.

LICOL ou LICOU. ſ. m. Lien de cuir, de corde ou de crin, que l'on met au-tour de la tête des chevaux, des mulets, des ânes,

Digitized by Google

pour les attacher. Licou de corde, de cuir, de crin. (Le Licou d'un cheval. L'attacher avec fon licou. Mener avec un licou, par le licou. *Licol* n'a plus d'ufage qu'en Poëfie devant une voyelle. On dit toujours *Licou*.

LICORNE. f. f. Sorte d'animal fauvage qui naît dans la haute Éthiopie, & qui, felon quelques relations, a une corne au milieu du front, & du reſte, eſt aſſez ſemblable à un petit cheval.

Il y a auſſi des *Licornes de mer*, ou du moins un poiſſon fort gros, qui porte ſur ſa mâchoire ſupérieure une corne unique. On en voit dans les cabinets qui ont juſqu'à quinze & ſeize pieds de long.

LICTEUR. ſ. m. Officier qui ſervoit à Rome auprès du Conſul, & des autres grands Magiſtrats. (Les Lictеurs portoient des haches enveloppées de faiſceaux.)

LIE

LIE. ſ. f. Ce qui eſt de plus groſſier dans une liqueur, & qui va au fond. (Lie de vin. Lie de bière, &c. Tirer du vin juſqu'à la lie. La lie vient, il n'y a plus de vin dans le tonneau. Du vin ſur la lie. Ce vin eſt clair & bon juſqu'à la lie. Boire juſqu'à la lie.) Quand on dit abſolument, *De la lie*, on entend de la lie de vin.

On dit figurément, *La lie du peuple*, pour dire, La plus vile & la plus baſſe populace. (Il n'y a que des gens de la lie du peuple qui aient ces ſentimens-là. C'eſt un homme de la lie du peuple.)

LIE. adj. Vieux mot qui ſignifioit, Gai, joyeux, & qui n'a plus d'uſage qu'en cette phraſe du ſtyle familier, *Faire chère lie*, pour dire, Faire bonne chère avec gaieté.

LIÉGE. ſ. m. Eſpèce de chêne verd, qui vient dans les lieux ſablonneux, & dont l'écorce eſt fort ſpongieuſe & légère.

Il ſe prend ordinairement pour l'écorce de cet arbre. (Le liége eſt fort léger, & nage ſur l'eau. On met de petits morceaux de liége aux filets des pêcheurs. *On met du liége à la ligne.* Portez des ſemelles de liége. Faire des bouchons de liége.)

On appelle auſſi *Liége*, une des parties de l'arçon d'une ſelle qui eſt de chaque côté du pommeau.

LIÉGER. v. a. Les pêcheurs diſent, *Liéger un filet*, pour dire, Le garnir de morceaux de liége qui le tiennent ſuſpendu dans l'eau.

LIÉGÉ, ÉE. participe.

LIEN. ſ. m. Ce qui ſert à lier. (Gros lien. Un fort lien. Un lien de fer. Le lien d'une gerbe. Le lien d'un fagot. Faire des liens. Il faut retenir cela avec des liens.)

LIEN, ſe dit auſſi De la corde ou chaîne dont un priſonnier eſt attaché. En ce ſens *il ſe met* ordinairement au pluriel. (Il étoit dans les liens. L'Ange tira ſaint Pierre des liens. La Fête de ſaint Pierre aux liens. Briſer, rompre ſes liens. Forger des liens.)

Il ſe prend figurément & poétiquement pour eſclavage, & principalement en parlant des amans. (Il a rompu ſes liens, il trouve les liens bien doux.)

On dit proverbialement d'Un homme qui n'eſt pas tout-à-fait échappé d'un danger, d'une mauvaiſe affaire, *qu'Il traîne ſon lien.* (N'eſt pas échappé qui traîne ſon lien.)

On appelle auſſi figurément *Lien*, Tout ce qui attache & unit les perſonnes enſemble. Ainſi on dit, (Le lien du mariage. Le lien conjugal. C'eſt un lien ſacré. Un lien indiſſoluble. Un lien d'intérêt, lien d'amitié. Les liens du ſang & de la nature. Les liens de la chair & du ſang. Il a rompu tous les liens qui l'attachoient à la terre, pour s'unir à Dieu dans le Ciel.)

DOUBLE LIEN. Terme de Juriſprudence. Il ſe dit de la parenté entre enfans d'un même père & d'une même mère, qu'on appelle frères & ſœurs germains. Les frères & ſœurs conſanguins ou utérins ne ſont liés que d'un lien ſimple. Il y a quelques Coutumes, où, *par le privilege du double lien*, les frères & ſœurs germains ſe ſuccèdent les uns aux autres, au préjudice des conſanguins & utérins.

LIENTERIE. ſ. f. Eſpèce de dévoiement dans lequel on rend les alimens tels qu'on les a pris.

LIER. v. a. Serrer avec une corde, ou avec quelqu'autre choſe que ce ſoit. (Lier le bras, la main, le corps. Lier un fagot, une botte de foin, une gerbe de blé. Lier un cerceau avec de l'oſier. Lier avec un cordon. Vous le liez trop lâche. Il faut le lier plus ſerré, plus étroitement. Les paſteurs lient enſemble pour faire un bouquet. Lier les mains derrière le dos. Lier les pieds. Lier les chevaux. Lier un homme à un arbre, à un poteau. Lier un furieux. Lier un fou. C'eſt un fou à lier.)

On dit, qu'*Un faucon lie la perdrix*, *le gibier*, pour dire, qu'il l'arrête avec la ſerre. À l'égard de l'autour, on dit qu'il empiète.

LIER, ſignifie auſſi, Faire un nœud. (Lier ſes jarretières, ſes ſouliers, les cordons de ſes ſouliers. Lier des rubans.)

Il ſignifie auſſi, Joindre enſemble différentes parties par quelque choſe qui s'incorpore dans les unes & dans les autres. (Il y a quelque choſe qui lie les parties. La chaux & le ciment lient les pierres. Il faut mettre quelque choſe dans cette compoſition, pour lier les ingrédiens.)

On dit, *qu'Une compoſition, qu'une ſauce la lie, qu'elle eſt liée*, Quand elle s'épaiſſit & prend conſiſtance en cuiſant. (Il faut remuer cette compoſition, ce ſyrop, cette ſauce, juſqu'à ce qu'elle ſe lie. Voilà une ſauce bien liée.)

On dit en termes de Maître à écrire, *Lier les lettres*, pour dire, Les joindre l'une à l'autre par certains petits traits. (Liez bien vos lettres. Ces lettres ſont mal liées.)

On dit figurément, *Lier une partie de promenade*, *de divertiſſement*, &c. pour dire, Faire une partie de promenade, de divertiſſement, & prendre jour pour cela.

On dit auſſi figurément, *Lier amitié avec quelqu'un*, pour dire, Faire amitié avec quelqu'un.

On dit auſſi, *Lier converſation*, *lier commerce enſemble*, *lier ſociété*, pour dire, Entrer en converſation, en commerce, faire ſociété l'un avec l'autre.

LIER, ſignifie auſſi figurément, Unir enſemble. (C'eſt le ſang & l'amitié qui les lient enſemble. Ils ſont liés d'amitié, liés d'intérêt.)

Il ſignifie auſſi figurément Affreindre. (Qu'eſt-ce qui vous lie ? Les paroles, les contrats lient les hommes. Je ne ſuis point lié par la clauſe de ce contrat.)

En ce ſens on dit, (Je ne veux pas me lier les mains, qu'on me lie les mains.)

On dit figurément dans le langage de l'Écriture-Sainte, *Lier & délier*, pour dire, Refuſer, ou donner l'abſolution. (Notre-Seigneur a dit à ſes Apôtres, ce que vous aurez lié ſur la terre, ſera auſſi lié dans le ciel. Les Évêques, les Prêtres ont pouvoir de lier & de délier. Lier par l'excommunication, par les cenſures de l'Égliſe.)

On dit auſſi figurément dans la Rhétorique & dans la Grammaire, *Lier un diſcours*, pour dire, Faire que toutes les parties d'un diſcours ſoient jointes comme il faut l'une avec l'autre. (Il n'a pas bien lié les parties de ſa harangue. Il faut quelque choſe pour lier ces deux périodes, les deux membres de cette période.)

LIÉ, ÉE. participe. (On l'a mené pieds & poings liés. Lié & garrotté. Un diſcours bien lié.)

Les Médecins appellent *Matières liées*, Les excrémens qui ont une certaine conſiſtance.

On dit, *Jouer en deux parties liées*, pour dire, qu'il faut gagner deux parties de ſuite. (Ils ont joué un louis d'or en deux parties liées.)

LIERRE. ſ. m. Sorte de plante qui rampe, ou à terre, ou contre les murailles & autour des arbres. (Petit lierre. Lierre à lattes feuilles. Branche de lierre. Couronne de lierre. Graine de lierre. Feuilles de lierre. Le lierre s'attache aux murailles.)

LIERRE TERRESTRE. ſ. m. Plante labiée, dont les tiges ſont rampantes & grêles. Ses feuilles ſont rondes, dentelées & velues. Ses ſemences ſont oblongues & enfermées dans une capſule ; elle a une odeur forte, & un goût amer ; elle eſt fort apéritive & vulnéraire ; elle eſt propre à conſolider les ulcères ; on l'emploie auſſi dans la Phthiſie.

LIESSE. f. f. Joie, gaîté. Vieux mot qui n'a plus d'uſage que dans cette phraſe du ſtyle familier. (Vivre en joie & en lieſſe.)

LIEU. ſ. m. L'eſpace qu'un corps occupe. (Tout corps occupe un lieu, remplit un lieu, eſt dans un lieu. Changer de lieu. Un corps ne peut naturellement être en même temps en pluſieurs lieux.)

Il ſe dit auſſi d'Un eſpace pris abſolument ſans conſidérer aucun corps qui le rempliſſe. *Grand lieu*, *Petit lieu*, *Lieu vaſte*, &c.

Il ſe dit auſſi par rapport à la ſituation, & dans cette acception il ſignifie Endroit. (Lieu agréable. Voici un beau lieu. C'eſt le plus beau lieu du monde. Lieu élevé. Lieu éminent. Lieu bas. Lieu enfoncé. Lieu affreux. Lieu déſert. Lieu ſolitaire. Lieux habités. Lieux ſombres. Lieux écartés. Lieux ſouterrains. Un lieu d'aſſemblée. Un lieu de récréation. Lieu particulier. Lieu public. Lieu où l'on rend la juſtice. Ne faire qu'aller d'un lieu à l'autre. In quelque lieu qu'il aille. C'eſt le lieu où il eſt né. C'eſt ſon lieu natal.)

On appelle un aſyle, *Un lieu de franchiſe*. (Les maiſons des Ambaſſadeurs ſont des lieux de franchiſe.)

On appelle *Les ſaints Lieux*, Les lieux de la terre-Sainte, qui ſont célèbres par les myſtères de notre Rédemption. (Viſiter les ſaints Lieux.)

On appelle poétiquement, La terre, *Ces bas lieux*. *En ces bas lieux*.

LIEU, ſe prend encore pour certain endroit déſigné, indiqué. (Quand je ſerai ſur le lieu. Nous irons ſur les lieux. Se tranſporter ſur les lieux. Les Juges ordonnèrent une deſcente ſur les lieux.)

LIEU, ſe prend auſſi pour les appartemens & les différentes pièces d'une maiſon. (Il faut viſiter les lieux, & voir s'ils ſont en état. Réparer les lieux.)

On dit proverbialement d'Un homme qui ne poſſede aucun bien, *qu'Il n'a ni feu ni lieu.*

On appelle *Vilain lieu*, *mauvais lieu*, ou *mauvais lieux*, au pluriel, Les maiſons de

Digitized by Google

débauche. (Entrer dans un mauvais lieu. Hanter les mauvais lieux.)

On appelle dans les Abbayes & dans les Monaſtéres, *Lieux réguliers*, Ceux qui ſervent à la Communauté, comme le Dortoir, le Réfectoire, le Chapitre, le Cloître, &c. (Réparer les lieux réguliers.)

LIEU, en Géométrie, ſe dit d'Une ligne droite ou courbe, dont tous les points ſervent à réſoudre un problême indéterminé, c'eſt-à-dire, qui a une infinité de ſolutions.

LIEU, en Aſtronomie, ſe dit Du point du ciel auquel répond une planéte, une comète. Comme nous les voyons de deſſus la ſurface de la terre, nous les rapportons à un point différent de celui où elles ſeroient vues du centre de la terre, ce qui fait qu'on diſtingue le *Lieu apparent*, du *Lieu véritable*. Leur différence s'appelle *Parallaxe*.

LIEU, ſignifie auſſi Place, rang. (Il tient le premier lieu. Il n'a eu que le troiſiéme lieu de ſa licence. Chaque créancier viendra en ſon lieu. Subrogé en ſon lieu & place.) Cette derniére phraſe eſt du Palais.

On dit encore, *En premier lieu*, *en ſecond lieu*, *en dernier lieu*, pour dire, Premiérement, ſecondement, enfin.

On dit au Palais, *Etre au lieu & place de quelqu'un*, pour dire, Avoir la ceſſion de ſes droits & actions.

LIEU, ſe prend quelquefois pour maiſon ou famille. Ainſi on dit, qu'*Un homme vient de bon lieu*, pour dire, qu'il eſt de bonne famille. Et, qu'*Il s'eſt allié en bon lieu*, pour dire, qu'il s'eſt bien allié. Et l'on dit, *Bas lieu*, pour ſignifier Une baſſe extraction. (C'eſt un homme de bas lieu. Il vient de bas lieu. Il eſt ſorti de bas lieu. Il ſent le lieu d'où il vient.)

On dit, *J'ai appris cela de bon lieu*, *je tiens cela de bon lieu*, *cette nouvelle vient de bon lieu*, pour dire, De bonne part, de perſonnes bien inſtruites & dignes de foi. Et on dit familiérement à un homme, qu'*On a parlé de lui en bon lieu*, pour dire, qu'On a parlé de lui en bonne compagnie.

LIEU, ſignifie auſſi L'endroit, le temps convenable de dire, de faire quelque choſe. (Ce n'eſt pas ici le lieu de parler de cela, le lieu de diſputer. Nous en parlerons en temps & lieu. Ce n'eſt ni le temps ni le lieu. C'eſt là le vrai lieu de dire....)

On dit qu'*Il y a lieu de faire quelque choſe*, pour dire, qu'il y a moyen, ſujet, occaſion. (Nous verrons s'il y a lieu de vous ſervir, s'il y a lieu de vous faire payer. Il n'y a pas lieu de craindre, de douter, d'eſpérer, &c. Donnez-moi lieu de vous rendre ſervice. Si je trouve lieu d'entamer cette affaire.)

Il ſe prend encore pour l'endroit ou le paſſage d'un livre. (En quel lieu Platon l'a-t-il dit? Arrêtez-dit dans plus d'un lieu.)

On appelle en termes de Rhétorique, *Lieux oratoires*, & *lieux communs*, Les ſources générales d'où un Orateur tire les moyens de traiter ſon ſujet.

On appelle auſſi *Lieux communs*, Certains traits généraux qui peuvent s'appliquer à tout, certaines réflexions générales & communes qu'on fait entrer dans un ſujet particulier. (Il a commencé l'éloge de ce Magiſtrat par un lieu commun ſur la Juſtice. Ses ſermons ne ſont que des lieux communs. Un recueil de lieux communs.)

LIEUX au pluriel, ſignifie, Les aiſemens, les latrines. *Aller aux lieux.*

AU LIEU DE, ſorte de prépoſition qui ſignifie, En place de... (Au lieu de celui que j'attendois, il eſt venu un homme de ſa part. Que mettez-vous au lieu de cette période, de cette ſtance que vous avez ôtée? Un tel Officier ſervira au lieu d'un autre.)

AU LIEU DE, marque auſſi oppoſition. (Au lieu de ſecourir ſon ami, il l'a trahi. Il diſipe tout ſon bien, au lieu d'en acquérir. Au lieu d'étudier, il ne fait que ſe divertir.)

AU LIEU QUE, ſe dit auſſi dans une acception pareille. (Il ne ſonge qu'à ſon divertiſſement, au lieu qu'il devroit veiller à ſes affaires.)

TENIR LIEU DE, ſignifie, Valoir autant. (Cela lui tient lieu de tout. Cette terre lui tiendra lieu de toutes les ſommes qui lui ſont dues.)

LIEUE. ſ. f. Eſpace d'une certaine étendue, qui ſert à meſurer la diſtance d'un lieu à un autre, & qui contient plus ou moins de pieds à cauſe des différens uſages des provinces & des pays. (Les lieues communes ſont de deux mille deux cents quatre-vingt-deux toiſes, à vingt-cinq lieues par degré. Les lieues ordinaires ſont de trois mille pas, & les plus grandes de quatre mille. Grande lieue. Petite lieue. Lieue commune. Lieue de France. Lieue d'Allemagne. Une lieue de chemin. Une bonne, une grande lieue. Une bonne grande lieue. Un demi-quart de lieue. Une demi-lieue. Une lieue & demie. Faire trois lieues, quatre lieues à pied. Faire tant de lieues par heure, par jour.

On dit auſſi proverbialement & figurément, en parlant d'une affaire, d'une difficulté, *En être à cent lieues*, *n'en approcher pas de cent lieues*, pour dire, que ce qu'on penſe, que ce qu'on propoſe, eſt fort éloigné du fait. (Vous n'avez garde de trouver le nœud de cette queſtion, de cette affaire, vous n'en approchez pas de cent lieues. Vous en êtes à cent lieues loin. Vous êtes à cent lieues du but.)

On dit encore proverbialement & figurément d'Un homme qui eſt diſtrait, & qui n'a pas d'attention à ce qu'on lui dit, *Il y a cent lieues par ici*, *il y a cent lieues d'ici.*)

LIEVE. ſ. f. Extrait d'un papier terrier, qui ſert au Receveur pour faire payer les redevances ſeigneuriales.

LIEVRE. ſ. m. Sorte d'animal fort vite & fort timide, de poil entre gris & roux. Le Grand lièvre. Petit lièvre. Vieux lièvre. Un lièvre en forme. Un lièvre au gîte. Chaſſer le lièvre. Courre le lièvre. Prendre un lièvre. Des chiens pour le lièvre. Mettre un lièvre en pâte. Un rable de lièvre.)

On dit d'Un homme eſt d'une grande viteſſe, qu'*Il prend un lièvre corps à corps.*

On appelle *Gentilhomme à lièvre*, un Gentilhomme qui a peu de revenu, & qui eſt réduit à vivre de ſa chaſſe.

Et l'on dit d'Un homme fort timide, qu'*Il eſt peureux comme un lièvre.*

On dit figurément & proverbialement, *Prendre le lièvre au corps*, pour dire, Alléguer la véritable raiſon.

On dit proverbialement, lorſqu'on fait beaucoup de bruit & d'éclat d'un deſſein qui a beſoin d'être tenu ſecret pour réuſſir, que *C'eſt vouloir prendre les lièvres au ſon du tambour.*

On dit auſſi proverbialement & figurément, *C'eſt là où gît le lièvre*, pour dire, C'eſt le ſecret, le nœud de l'affaire.

On dit figurément, *Lever le lièvre*, pour dire, Etre, le premier à faire quelque ouverture, à propoſer quelque choſe, dont les autres ne s'étoient point aviſés. (C'eſt lui qui a levé le lièvre.)

On dit proverbialement d'Une perſonne qui a peu de mémoire, & à qui une choſe en fait oublier aiſément une autre, qu'*Il a une mémoire de lièvre*, que c'eſt une mémoire de lièvre, qui ſe perd en courant.)

On dit auſſi d'Une perſonne qui a la levre de deſſus fendue par le milieu, que *C'eſt un bec de lièvre.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas chaſſer pour courir deux lièvres à la fois*, & *Qui court deux lièvres n'en prend point*, pour dire, que Quand on pourſuit deux affaires à la fois, on ne réuſſit ni dans l'une, ni dans l'autre.

LIEVRE, en Aſtronomie, eſt le nom d'Une conſtellation de l'Hémiſphére auſtral.

LIEUTENANCE. ſ. f. La Charge, l'Office de Lieutenant. Il faut remarquer que ce mot ne ſe dit ni en parlant d'un Lieutenant *Général* des armées, ni en parlant des Lieutenants de Juſtice. (On lui a donné la Lieutenance générale de Provence, la Lieutenance de Roi d'une telle Province, d'une telle Place. Il a une Lieutenance dans le Régiment de Picardie, dans Picardie. La Lieutenance de Roi d'un tel lieu, &c.)

LIEUTENANT. ſ. m. Officier qui eſt immédiatement ſous un autre Officier en chef; & qui tient ſon lieu en ſon abſence. (Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi dans la Province de.... Lieutenant de Roi de Languedoc. Lieutenant de Roi de la Citadelle de.... Lieutenant Colonel du Régiment de.... Lieutenant d'une Compagnie des Gardes du Corps, ou *ſimplement*, Lieutenant des Gardes. Lieutenant d'une Compagnie au Régiment des Gardes, ou *ſimplement*, Lieutenant aux Gardes. Lieutenant au Régiment de Picardie, de Champagne, de Normandie, &c. ou *ſimplement*, Lieutenant dans Picardie, dans Champagne, &c. Lieutenant dans un vieux Corps. Le Capitaine & le Lieutenant. Avoir un bon Lieutenant. Lieutenant Général des Armées du Roi. Il y a quatre Lieutenans Généraux dans cette Armée. Lieutenant d'Artillerie. Lieutenant de Vaiſſeau, Lieutenant d'un tel Vaiſſeau, Lieutenant en pied. Lieutenant en ſecond. Lieutenant réformé, &c. Lieutenant du Bailli, du Sénéchal, d'un Vic. Le Juge, ou ſon Lieutenant Général. Lieutenant Particulier. Lieutenant Civil, *qui connoît des cauſes civiles*. Lieutenant Criminel, *qui connoît des cauſes criminelles*. Lieutenant de Robe Longue. Lieutenant de Robe courte. Lieutenant Général d'une telle Ville, &c.)

On appelle *Capitaine-Lieutenant*, Un Officier qui commande une compagnie dont le Roi eſt Capitaine.

LIEUTENANTE. ſ. f. La femme d'un Lieutenant. En parlant de la femme d'un Lieutenant de Roi, on dit,) Madame la Lieutenante de Roi.) En parlant de la femme d'un Officier de Judicature qu'on appelle Lieutenant, on dit: (Madame la Lieutenante.) Ainſi on dit, (La Lieutenante Civile, la Lieutenante, Criminelle, la Lieutenante Générale.)

LIGAMENT. ſ. m. Terme d'Anatomie. Il ſe dit De certains tendons qui ſervent à attacher quelque partie du corps à une autre, & à la ſoutenir. (Le ligament large. Les ligamens du foie. Les ligamens de la matrice. Les ligamens des os de la cuiſſe.)

LIGAMENTEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il ſe dit Des plantes dont les racines ſont groſſes & entortillées en manière de cordage.

LIGATURE. ſ. f. Bande de drap, dont les

Digitized by Google

Chirurgiens ferrent le bras, le pied, pour faire l'opération de la saignée. (Serrer, lâcher la ligature. Mettre une ligature. Ôter une ligature.)

Il signifie auſſi La maniere de lier avec cette bande. (C'eſt un Chirurgien qui entend bien les ligatures. Savez-vous faire cette ligature? Il a compoſé un traité des ligatures.)

En termes d'Imprimerie, on appelle *Ligatures*, pluſieurs lettres liées enſemble. (La belle écriture Grecque, la belle écriture Arabe, ont beaucoup de ligatures. L'impreſſion Grecque ſans ligatures eſt défagréable.)

LIGE. ſ. m. Certain droit de relief que le Seigneur prend ſur ſon Vaſſal, à cauſe du Fief qu'il tient de lui. (Le Vaſſal paye tant de plein ligе. Le Seigneur féodal exige tant pour le droit de ligе.)

Il eſt auſſi adjectif de tout genre, & ſignifie, Qui doit le droit de ligе au Seigneur, envers qui il eſt tenu d'une obligation plus étroite que celle des Vaſſaux qui ne font point *Liges*, ou du Vaſſal ſimple. (Un Fief ligе. Héritage ligе. Un homme ligе. Hommage ligе.)

LIGEMENT. adv. D'une maniere ligе. (Tenir une Terre ligement.)

LIGENCE. ſ. f. Etat d'un homme ligе, ou la qualité d'un Fief. (Fief de ligence.)

LIGNAGE. ſ. m. coll. Race, famille. (Un homme de haut lignage. Tous ceux de ſon lignage. Il eſt ont de même lignage. Il eſt vieillit.

LIGNAGER. ſ. m. Celui qui eſt de même lignage. (Les lignagers dans la Coutume de Paris ont les quatre quints des propres.)

Il eſt auſſi adjectif, & n'a guère d'uſage qu'avec le mot *Retrait*. *Retrait lignager*, qui ſignifie, Action par laquelle une perſonne retire fur un étranger, un héritage qui a été vendu par quelqu'un de ſa parente, deſcendant comme lui du premier acquéreur. (Pour faire un retrait lignager, il faut que la demande ſe faſſe dans l'an & jour, à compter du jour de l'enſaiſinement & de l'inſinuation.)

LIGNE. ſ. f. Un trait ſimple, conſidéré comme n'ayant ni largeur ni profondeur. (Ligne droite. Ligne courbe. Le Soleil envoie ſes rayons en droite ligne. Tirer une ligne parallèle à une autre. Deux lignes paralléles. Ligne perpendiculaire. Deux lignes qui ſe coupent. Une ligne ſpirale. Tirer une ligne d'un point à un autre. Tracer des lignes.)

En termes d'Ecriture & d'Impreſſion, on appelle *Ligne*, Toute l'écriture qui eſt ou doit être ſur une ligne droite dans une page. (Il y a tant de mots à chaque ligne, & tant de lignes à chaque page. Il écrit aſſez bien, mais il ne fait pas ſes lignes droites. Il faut que le Compoſiteur redreſſe cette ligne. Ce Livre n'eſt pas à deux colonnes, il eſt imprimé à longues lignes.)

On dit, *Mettre un mot à la ligne*, pour dire, Commencer une ligne par ce mot, quoique l'autre ligne ne ſoit pas remplie. Et cela ſe fait, lorſque pour plus grande netteté, on ſépare un diſcours par des eſpéces de ſections ou d'articles.

En parlant du cérémonial que les Princes & les grands Seigneurs obſervent dans leurs Lettres miſſives, à l'égard de leurs inférieurs, ont dit, *qu'ils donnent la ligne à quelqu'un*, pour dire, qu'Après le mot de Monſieur, qui eſt mis au haut de la Lettre, ils ne mettent rien dans le reſte de la ligne. Et, qu'*Ils ne donnent pas la ligne*, pour dire, qu'ils écrivent quelque choſe dans la même ligne.

On dit auſſi en parlant De cérémonial, *Etre, marcher ſur la même ligne.*

On dit, *Mettre en ligne de compte*, *tirer en ligne de compte*, pour dire, Employer dans un compte.

Il ſe dit auſſi figurément, en parlant d'Un ſervice qu'on aura rendu à quelqu'un, ou d'un plaiſir qu'on lui aura fait. *Je ne mets point en ligne de compte ce que j'ai fait pour vous*, pour dire, Je ne prétends pas le faire valoir.

On dit, *Ecrire hors ligne*, *mettre hors ligne*, *tirer une ſomme hors ligne*, pour dire, L'écrire à la marge.

LIGNE, ſe dit auſſi Du cordeau, de la ficelle dont les Maçons, les Charpentiers, les Jardiniers & autres ſe ſervent, chacun dans leur art, pour dreſſer leurs ouvrages. (Tirer une muraille à la ligne, une muraille en ligne droite. Marquer le bois à la ligne. Planter des arbres à la ligne.

Il ſe prend auſſi pour cette ficelle ou cette tiſſu de crin, qui a un hameçon attaché au bout, & dont les Pêcheurs ſe ſervent pour prendre du poiſſon. *Pêcher à la ligne.*

On appelle *Ligne dormante*, Une ligne qui eſt dans l'eau tans qu'on la tienne.

LIGNE, ſe dit auſſi en termes de Guerre, en parlant de la diſpoſition d'une armée, ſoit pour le campement, ſoit pour la marche, ſoit pour l'ordre de bataille; & ſignifie, Rang, rangée. (Toute l'armée étoit campée ſur trois lignes. L'armée marchoit ſur deux lignes. Il mit toutes ſes troupes en bataille ſur deux lignes. Celui qui commandoit l'aile droite de la premiere ligne. La premiere ligne des ennemis fut entiérement défaite. La premiere ligne plia.)

LIGNE, ſe dit auſſi en parlant des armées navales. (L'Amiral étendit ſes vaiſſeaux en haute mer, ſur une même ligne. La premiere ligne de l'armée navale s'étoit avancée au-delà du Cap.)

On appelle *Vaiſſeaux de ligne*, Les grands vaiſſeaux de guerre qui ont au moins cinquante pièces de canon, & qui peuvent être en ligne.

Il ſe prend auſſi pour retranchement. Ainſi on appelle *Ligne de circonvallation*, Les retranchemens dont une armée enferme ſon camp, pour empêcher qu'on ne jette du ſecours dans la Place qu'elle aſſiége. (Travailler aux lignes. Attaquer, forcer, combler des lignes. Donner dans les lignes. On vit rout d'un coup la ligne en feu.)

On appelle, *Ligne de contrevallation*, Les lignes que l'on fait contre une Place aſſiégée, lorſque la garniſon eſt forte, & qu'on veut empêcher les ſorties des aſſiégés. *Ligne d'approche*, Les tranchées que l'on fait pour approcher d'une Place qu'on aſſiége. *Ligne de communication*, Les lignes ou retranchements que l'on tire d'une tranchée à l'autre, pour la communication des ſoldats & des travailleurs.

On appelle en termes de Fortifications, *Ligne de défenſe*, Une ligne que l'on conçoit tirée depuis l'angle de défenſe juſqu'à la pointe du Baſtion, ſuivant le court que doit faire la balle d'un mouſquet tiré du flanc ou de l'oreillon d'un baſtion, juſqu'à l'extrémité de la face, pour défendre le foſſé.

LIGNE ÉQUINOXIALE, ou ſimplement, *La ligne*, eſt ce cercle de la ſphère, qui eſt également diſtant des deux poles du monde, & qui s'appelle autrement l'Equateur. (Les peuples qui ſont ſous la ligne. Quand on a paſſé la ligne. Au-delà de la ligne.)

On appelle *Ligne méridienne*, Une ligne qui marque le Méridien dans le lieu où elle eſt tracée.

On appelle *Ligne horiſontale*, Une ligne parallèle à l'horizon.

On appelle auſſi du nom de *Ligne*, Les traits ou plis du dedans de la main, dont le principal s'appelle vulgairement, La ligne de vie. Les Charlatans qui ſe mêlent de chiromancie, obſervent les lignes de la main.)

On appelle auſſi *Ligne*, Une certaine meſure qui eſt la douziéme partie d'un pouce. (Cette régle a deux pieds ſix pouces quatre lignes de long. Ce cercle a quinze pouces huit lignes de diamètre.)

Les Fontainiers appellent *Ligne d'eau*, La cent quarante-quatriéme partie d'un pouce d'eau. Il y a tant de lignes d'eau dans ſon jardin.)

Ligne de foi, en Mathématique, ſe dit De la ligne tracée ſur l'Alhidade mobile d'un inſtrument.

En termes d'Eſcrime, on appelle *La Ligne*, Celle qui eſt directement oppoſée à l'ennemi, & dans laquelle doivent être les épaules, le bras droit & l'épée.

On nomme auſſi à la mer, *Ligne de ſonde*, Un cordeau non goudronné, long de cent ou cent vingt braſſes, & à l'extrémité duquel on attache une maſſe de plomb pour meſurer la profondeur de l'eau.

LIGNE, en termes de Généalogie, ſe prend pour la ſuite des deſcendans d'une race, d'une famille. (Ligne directe. Ligne droite. Ligne collatérale. Le Roi deſcend de S. Louis en droite ligne, en ligne directe. Les héritiers en ligne collatérale.)

LIGNÉE. ſ. f. Race. (JESUS-CHRIST, ſelon la chair, eſt ſorti de la ligne des Rois de Juda. Ce Prince mourut ſans laiſſer de lignée.)

LIGNEUL. ſ. m. Sorte de fil ciré, dont les Cordonniers ſe ſervent dans leur ouvrage.

LIGNEUX, EUSE. adj. De la nature du bois. *Fibres lignеuſes.* On appelle ainſi les plantes qui ſous leur écorce ont une couche de bois. Les Jardiniers les nomment pour cette raiſon, *Boiſeuſes*. Ces plantes étant vivaces, ſont ou des arbres, ou des arbriſſeaux, ou des arbuſtes.

LIGUE. ſ. f. Union, confédération de pluſieurs Princes ou Etats, pour ſe défendre ou pour attaquer. (Ligue défenſive. Ligue offenſive. Ligue des Princes Chrétiens contre les Infidelles. Puiſſante ligue. Faire ligue enſemble. Faire une ligue. Tel prince eſt entré dans la ligue, s'eſt détaché de la ligue. Rompre une ligue. Négocier une ligue)

En France, on appelle particuliérement, *La Ligue*, Cette union de quelques Princes & de quelques villes, qui ſe fit ſur la fin du ſeiziéme ſiécle, ſous prétexte de défendre la Religion Catholique contre les Huguenots. (Du temps de la ligue. Les mémoires de la ligue.)

LIGUE, ſe dit auſſi Du complot & des cabales que pluſieurs particuliers font enſemble pour quelque deſſein. (Dans cette ville, dans cette compagnie il y a des ligues.) Alors il ſe dit toujours dans un ſens odieux.

On donne le nom de *Ligues*, aux trois Communautés qui compoſent le corps des Griſons.

LIGUER. v. a. Unir dans une même ligue. (Il a ſi bien fait, qu'il a ligué tous les Princes Chrétiens contre le Turc.)

Il eſt auſſi réciproque. Se liguer. (Toute l'Italie ſe ligua pour la défenſe de ſa liberté. Les enfans ſe liguérent contre leur pere.)

LIGUÉ, ÉE. participe.

Digitized by Google

LIGUEUR, EUSE. ſ. Il ſe dit ſeulement De ceux qui étoient de la ligue du temps de Henri III & de Henri IV. (Les Liguents. Cette femme étoit une grande ligueuſe.)

L I L

LILAS. ſ. m. Sorte d'arbre qui fleurit au printemps, & qui porte de petites fleurs par bouquets & en grande abondance. On l'appelle *Lilas blanc*, *lilas rouge* ou *violet*, ſelon la couleur des fleurs.

Lilas de Perſe, eſt une ſorte de lilas plus petit que les autres, & dont la feuille eſt coupée & dentelée.

LILIACÉE. adj. f. Terme de Botanique. Il ſe dit Des plantes dont la fleur reſſemble à celle du lis ordinaire.

LILIUM. ſ. m. Liqueur fort propre à rappeler les eſprits d'un malade très-foible.

L I M

LIMACE. ſ. f. Machine qu'on appelle auſſi *Vis d'Archimède*, par le moyen de laquelle on élève l'eau ou un autre liquide, quoiqu'il ait toujours dans le tuyau un mouvement de chute par ſon propre poids.

LIMAÇON. ſ. m. *Voyez* LIMAS.

LIMAILLE. ſ. f. Les petites parties du métal que la lime fait tomber. (Limaille d'acier, de fer. Limaille d'or, d'argent. La limaille d'acier eſt un remède. Prendre de la limaille.)

LIMANDE. ſ. f. Poiſſon de mer qui eſt fort plat, & à peu près de la forme d'un carrelet. (La limande eſt bonne, quand elle eſt bien fraîche. Limande ſtite.)

LIMAS. ſ. m. LIMACE. ſ. f. LIMAÇON. ſ. m. Sorte d'inſecte rampant, de ſubſtance molle & viſqueuſe, & dont il y a pluieurs eſpèces. Les uns ſont rougeâtres & n'ont point de coquille, & ſont appelés plus ordinairement du nom de Limas & de Limace. Les autres ſont attachés à une coquille qu'ils portent ſur le dos, & dans la quelle ils ſe retirent; & ceux-là ſont appelés plus ordinairement Limaçons.

LIMAÇON, ſe dit en Anatomie, de cette partie oſſeuſe du labyrinthe de l'oreille, qui a la forme d'une coquille de limaçon.

On appelle *Un eſcalier en limaçon*. Un eſcalier qui tourne autour d'un noyau.

LIMBE. ſ. m. En termes de Mathématique, ſignifie Bord. Ainſi en parlant Du bord d'un inſtrument de Mathématique, on dit, *Le limbe d'un inſtrument*. Et en parlant Du bord du Soleil ou de la Lune, on dit, (Le limbe ſupérieur, le limbe inférieur du Soleil. Le limbe ſupérieur, le limbe inférieur de la Lune.)

LIMBES. ſ. m. pl. Le lieu où, ſelon quelques Théologiens, étoient les ames de ceux qui étoient morts en la grace de Dieu avant la venue de Notre Seigneur. (JESUS-CHRIST après ſa mort tira des limbes les Patriarches, les Prophètes, &c.) Quelques Théologiens appellent auſſi *Limbes*, Certain lieu où ils tiennent que vont les enfans morts ſans Baptême.

LIME. ſ. f. Sorte d'outil & d'inſtrument de fer, creuſé par diverſes lignes, par diverſes coupures qui ſe croiſent, & qui ſert ordinairement à polir ou à couper le fer. (Groſſe lime. Petite lime. Il faut paſſer la lime deſſus. Il faut polir cela avec la lime. Couper un barreau de fer avec une lime.)

On appelle *Lime ſourde*, une ſorte de lime qui eſt garnie de plomb, & qui ne fait point de bruit quand on l'emploie (Couper des barreaux de fer avec une lime ſourde.)

On dit fig & fam. D'Une perſonne qui agit ſecrétement pour quelque mauvais deſſein, dans quelque mauvaiſe intention, que *C'eſt une lime ſourde*. On le dit auſſi d'une perſonne qui parle peu, & qui cache quelque malignité.

On appelle *Lime douce*, Une ſorte de lime dont les entailles ſont fort peu enfoncées, & qui polit le fer en le limant.

On dit figurément, *Paſſer*, *repaſſer la lime ſur un ouvrage de Proſe ou de Poëſie*, pour dire, Le remanier, le corriger, le polir.

LIME. ſ. f. Sorte de petit citron qui a une eau fort douce, & qu'on appelle *Lime douce* par cette raiſon.

LIMER. v. a. Polir, couper, amenuiſer avec la lime. (Limer un canon, un reſſort de fuſil. Limer une grille de fer. Cela eſt forgé & limé.)

Il ſe dit figurement Des piéces de Proſe & de Vers, & de toutes ſortes d'ouvrages d'eſprit; & il ſignifie, corriger avec ſoin, polir, perfectionner. (Il a été tant de temps à limer ce Poëme, cette Piéce d'Éloquence. Il ne l'a pas encore aſſez limée.)

LIMÉ, ÉE. participe.

LIMIER. ſ. m. Gros chien de chaſſe avec lequel le Véneur quête & détourne la bête, pour la lancer quand on veut la courir. (Mener un limier au bois. Dreſſer un chien pour en faire un limier.)

LIMINAIRE. adj. m. Qui eſt au commencement d'un ouvrage. Il ne ſe dit que D'Une épître, d'un avertiſſement qu'on met à la tête d'un livre. Il vieillit.

LIMITATIF, IVE. adj. Qui limite, qui renferme dans de bornes certaines.

On dit au Palais, *Legs limitatif*, *offignat limitatif*, *diſpoſition limitative*, en parlant d'Un legs, d'une diſpoſition, dont l'objet eſt tellement déterminé, que le légataire n'a rien à demander, à prétendre ſur le ſurplus des biens du teſtateur.

LIMITATION. ſ. f. Fixation, reſtriction, détermination. (On lui a donné un pouvoir ſans limitation. Il peut rentrer dans ſa terre ſans aucune limitation de temps.)

LIMITER. v. a. Borner, donner des limites. Il ne ſe dit guère qu'en parlant des frontières d'un Etat, des bornes d'un territoire. Il ſe dit plus ordinairement en parlant du prix d'une choſe, de l'eſpace du temps, de la de l'étendue du pouvoir que l'on donne à quelqu'un. (On a limité le prix de ſes denrées. Il en faut limiter le prix & la quantité. On ne lui a point limité le temps de ſon voyage. Il ne peut ſouffrir qu'on limite ſon pouvoir.)

LIMITÉ, ÉE. participe.

LIMITES. ſ. f. pl. Bornes qui diviſent, qui ſéparent un territoire, une Province, un Etat d'avec un autre. (Les montagnes, les rivières ſont les limites naturelles des pays. Les limites de la France & de l'Eſpagne. Étendre, reculer les limites d'un Etat. Les Commiſſaires qui travaillent au réglement des limites. Le Rhin, la Met, les Alpes & les Pyrénées étoient les anciennes limites des Gaules.)

On s'en ſert quelquefois dans le figuré. (C'eſt un homme qui ne donne point de limites à ſon ambition, à ſes déſirs.)

LIMITROPHE. adj. de t. g. Qui eſt ſur les limites.) Pays limitrophes. Terres limitrophes. Cette Province eſt limitrophe de l'Allemagne.)

LIMODORE. ſ. m. Plante que quelques-uns confondent avec l'Orobanche. Ses fleurs reſſemblent beaucoup à celles de l'Orchis, ſi ce n'eſt qu'elles ſont éperonnées; ce qui la diſtingue auſſi de l'Ellebotine. Elle croit dans les lieux humides. On la dit apéritif.

LIMOINE. ſ. f. Plante qui croît dans lieux marécageux. Ses fleurs ſont en ombelle. Elle eſt aſtringente, bonne dans la dyſſenterie & les pertes de ſang.

LIMON. ſ. m. Boue, terre détrempé bourbe. (Dieu forma Adam du limon la terre. Les tanches & quelques aut poiſſons ſe nourriſſent de limon. Ce flet traîne beaucoup de limon.)

LIMON. ſ. m. Sorte de citron qui a be coup de jus. (Gros limon. Des limons gres, des limons verds. Du jus de limo Du ſyrop de limon.)

LIMON. ſ. m. Une des deux groſſes piè de devant d'une charrette, entre leſque on attèle le cheval. (Le limon droit, limon gauche d'une charrette. Les limo d'une charrette. Mettre un cheval dans limon. Ce cheval ne veut pas tirer dans limons.)

On appelle auſſi *Limon*, en Architecture Cette piéce de bois qui ſoutient les m ches d'un eſcalier par une de leurs ext mités.

LIMONADE. ſ. f. Breuvage, boiſſon qui fait avec du jus de limon ou de citron, l'eau & du ſucre. (La limonade eſt rafraîchiſſante. Boire un verre de limonade.)

LIMONADIER, IERE. ſ. Celui, celle qui fait & qui vend de la limonade, orgea liqueurs fraîches, & liqueurs proprement dites.

LIMONEUX, EUSE. adj. Bourbeux, pl de limon. (Terre limoneuſe.)

LIMONIER. ſ. m. Cheval qu'on met a limons. (Bon limonier. Fort limonier. cheval eſt trop petit pour être limonier.

LIMONIER. ſ. m. Arbre qui porte les mons.

LIMOSIN. ſ. m. Nom des habitans du Province de France. On ne le met ici, q parce qu'il ſe dit particuliérement d'u eſpéce de Maçons qu'on emploie d'ord naire à faire des murailles avec du mort & du mortier. (Les Limouſins ont fa le mur.)

LIMOUSINAGE. ſ. m. Ouvrage de ces ſo tes de Maçons. (Ce bâtiment n'eſt que limouſinage.)

LIMPIDE. adj. de t. g. Clair, net. (l'eau limpide.)

LIMPIDITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui limpide.

LIMURE. ſ. f. Action de limer. (La limu de cet ouvrage ſera longue.)

LIMURE, ſe prend auſſi pour l'Etat d'u choſe limée. (Cette tabatiére eſt d'une limure parfaite. La limure de ces piſtolets très-fine.)

L I N

LIN. ſ. m. Sorte de plante qui porte pl ſieurs tiges menues ſur un même pied, dont les feuilles ſont auſſi très-déliées. file l'écorce de lin pour en faire une to plus fine que celle du chanvre. (Semer cueillir du lin. De la fleur, de la grai de lin. L'huile de lin. Du fil de lin. Fil du lin. Toile de lin. De fin lin.)

On appelle *Gris de lin*, Une couleur q reſſemble à la fleur de lin. (Le gris de li eſt une couleur fort douce. Du tuban gr de lin.

LINAIRE. ſ. f. ou LIN SAUVAGE. Plan ainſi nommée, parce que ſes feuilles a prochent de celles du lin. On en fait u grand uſage en Médecine, & ſur-tout extérieurement, & on la regarde comme un excellent anodin. Elle paſſe pour ſouve

Digitized by Google

raine dans les douleurs causées par les hémorroïdes.

LINCEUL. ſ. m. Drap de toile qu'on met dans un lit. (Blanchir les linceuls. Il n'y avoit pas ſeulement un linceul pour l'enſevelir.) On ſe ſert plus ordinairement du mot de *Draps* ; quand on parle de ces deux pièces de toile qu'on met dans un lit.

LINÉAIRE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui a rapport aux lignes, qui ſe fait par des lignes. (Problême linéaire. Perſpective linéaire.)

LINÉAL, ALE. adj. Terme de Juriſprudence. (La ſucceſſion linéale.)

LINÉAMENT. ſ. m. Il ne ſe dit que Des traits du viſage. (Les Phyſionomiſtes prétendent juger des mœurs par les linéamens du viſage.)

LINGE. ſ. m. Toile coupée ſelon les différents uſages auxquels on la veut employer, ſoit pour la perſonne, ſoit pour les diverſes néceſſités du ménage, &c. (Beau linge. Gros linge. Menu linge. Linge fin. Linge plein. Linge ouvré. Linge uni. Linge damaſſé. Linge d'Autel. Linge de table. Linge de cuiſine. Linge de nuit. Linge neuf. Vieux linge. Linge ſale. Blanchir, empeſer, ſavonner du linge. Mettre du linge à la leſſive. Du linge blanc de leſſive. Accoupler du linge. Changer de linge. Prendre du linge. Mettre du linge. Mettre des chemiſes, des ſerviettes au linge ſale. Blanchiſſeuſe de gros linge. Blanchiſſeuſe de menu linge. Ouvrière en linge. Faite du linge. Coudre du linge. Linge à barbe.)

On dit proverbialement, *qu'un homme n'a non plus de force qu'un linge mouillé*, pour dire, qu'il eſt foible, qu'il ne peut ſe ſoutenir.

LINGER, ÈRE. ſ. Celui, celle qui vend, qui fait du linge. Il eſt linger, Marchand linger. Boutique de linger. Boutique de lingère. Maîtreſſe lingère. Achetter du linge tout fait chez les lingères.)

LINGERIE. ſ. f. Métier de Linger, de Lingère. (Elle fait bien la lingerie. Il entend bien la lingerie.)

Il ſignifie auſſi Le lieu où ſont les boutiques des Lingers, des Lingères. (Vous trouverez tout ce qu'il vous faut à la lingerie, dans la rue de la lingerie.)

On appelle dans les Monaſteres, *La lingerie*, Le lieu où l'on ſerre le linge de la Communauté.

LINIERE. ſ. f. Terre ſemée en lin.

LINGOT. ſ. m. Il ſe dit principalement de l'or & de l'argent en maſſe, & qui n'eſt pas mis en œuvre. (Lingot d'or. Lingot d'argent. De l'or, de l'argent en lingot.)

En termes de Chaſſe, on appelle *Lingot*, Un petit cylindre de fer ou de plomb, dont on charge quelquefois le fuſil, au lieu de balles.

LINGOTIERE. ſ. f. Vaiſſeau de Chimie, dans lequel on coule les métaux fondus, pour les réduire en lingots.

LINGUAL, ALE. adj. (l'u ſe prononce OU.) Qui appartient, qui a rapport à la langue. On dit en Anatomie, (Muſcle lingual. Nerf lingual. Artère linguale.)

LINGUALE, en termes de Grammaire, ſe dit Des conſonnes qui ſont produites par les différens mouvemens & les différentes poſitions de la langue. (D, L, N, R, T. ſont des conſonnes linguales.)

LINGUET. ſ. m. Pièce de bois, fixée ſur le pont d'un Vaiſſeau, laquelle ſert à arrêter le Cabeſtan.

LINIMENT. ſ. m. Terme de Médecine. Sorte de médicamment fait d'huile & d'autres drogues propres à adoucir, amollir, & réſoudre en frottant. (Il faut eſſayer de ramollir & de réſoudre cela par des liniments.)

LINON. ſ. m. Sorte de toile de lin très-claire & très-déliée, qui ſe fait en Picardie (De la toile de linon,) ou plus ordinairement, (Du linon.) On diloit autrefois *Linompie*.

LINOTTE. ſ. f. Eſpèce de petit oiſeau de plumage gris, qui chante très-agréablement. (Linotte de vigne. Le chant d'une linotte. Siffler une linotte.)

On dit auſſi d'Une perſonne qui a peu de ſens & beaucoup d'légèreté d'eſprit, que *C'eſt une tête de linotte*.

LINTEAU. ſ. m. Pièce de bois qui ſe met en travers au-deſſus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre, pour ſoutenir la maçonnerie. (Il faut mettre là un linteau. Ce bois a été coupé trop court, il n'eſt plus bon qu'à faire des linteaux.)

L I O

LION, ONNE. ſ. Animal féroce qui ſe trouve principalement en Afrique. (On appelle le lion, le Roi des animaux. La gueule du lion. Le rugiſſement d'un lion. Un lion rugiſſant. La lionne eſt la femelle du lion.)

On dit proverbialement, *Coudre la peau du renard à celle du lion*, pour dire, Joindre la ruſe à la force.

On dit proverbialement, *Battre le chien devant le lion*. Voyez BATTRE.

On dit figurément d'Un brave homme, que *C'eſt un lion, un vrai lion, qu'il a un cœur de lion*, pour dire, qu'il a un courage de lion.

On appelle *Lion*, le cinquième ſigne du Zodiaque. *Le Soleil entre dans le Lion vers la fin de Juillet.*

LIONCEAU. ſ. m. diminutif. Le petit d'un lion.

LIONNÉ. adj. En termes de Blaſon, ſe dit d'Un Léopard rampant.

L I P

LIPOGRAMMATIQUE. adj. de t. g. Qui ſe dit Des ouvrages où l'on affecte de ne pas faire entrer quelques lettres particulières de l'alphabet. (La patience & la ſottiſe ont fait compoſer pluſieurs ouvrages lipogrammatiques.)

LIPOME. ſ. m. Loupe graiſſeuſe.

LIPOTHYMIE. ſ. f. Terme de Médecine. Défaillance des eſprits. Dans la *Lipothymie*, le pouls eſt petit & foible, les feux externes & internes, le mouvement animal, tant volontaire que naturel, pour ainſi dire, abolis, la reſpiration même preſqu'imperceptible.

LIPPE. ſ. f. On appelle ainſi par dénigrement, La lèvre du bas, lorſqu'elle eſt trop groſſe ou trop avancée. (Avoir une groſſe lippe. Une vilaine lippe.)

LIPPÉE. ſ. f. Bouchée. (Il en a pris une bonne lippée. Deux ou trois lippées.) Il eſt familier.

Il ſe prend auſſi quelquefois pour Repas, & en ce ſens il ſe met preſque toujours avec l'épithète de *Franche*. (Il a eu là une franche lippée,) c'eſt-à-dire, qu'il a fait un bon repas qui ne lui a rien coûté.

On dit familièrement d'Un homme qui cherche à faire bonne chère aux dépens d'autrui, que (*C'eſt un chercheur de franches lippées.*)

LIPPITUDE. ſ. f. Terme de Médecine. Écoulement trop abondant de la chaſſie.

LIPPU, UE. adj. Celui, celle qui a une groſſe lippe. On le dit plus ordinairement au ſubſtantif qu'à l'adjectif. (C'eſt un gros lippu.)

L I Q

LIQUATION. ſ. f. (On fait ſentir l'U dans la prononciation.) Opération de Métallurgie, qui conſiſte à ſéparer la portion d'argent qui eſt contenue dans le cuivre, en y joignant du plomb. Les gâteaux de cuivre mêlés avec du plomb, s'appellent *Pièces de liquation*. La *liquation* s'appelle auſſi *Reſſuage*.

LIQUÉFACTION. ſ. f. (On fait ſentir l'U dans la prononciation. (Le changement qui ſurvient à un corps qui de ſolide devient fluide. (La liquéfaction de la cire.)

LIQUÉFIER. v. a. (QUÉ ſe prononce comme KÉ.) Fondre, rendre liquide, faire couler, ou mettre en état de couler. (Le feu liquéfie la cire. Le feu liquéfie le plomb, l'argent, &c.)

Il eſt auſſi réciproque. (La cire ſe liquéfie auprès du feu.)

LIQUÉFIÉ, ÉE. participe.

LIQUEUR. ſ. f. ſubſtance fluide & liquide. (L'eau eſt la plus ſimple des liqueurs. Le vin de Saint Laurent eſt une agréable liqueur.) En Poëſie on nomme le vin, *Liqueur Bachique*.

LIQUEUR, ſe dit quelquefois d'une certaine qualité de quelques vins, comme des vins muſcats, des vins d'Eſpagne, & autres, que par cette raiſon on appelle *Vins de liqueur*.

Lorſque des vins qu'on boit ordinairement, comme les vins de Bourgogne & de Champagne, ont trop de douceur, on dit, *qu'ils ont de la liqueur, trop de liqueur*.

LIQUEURS au pluriel, ſe dit Des boiſſons dont la baſe eſt l'eau-de-vie, ou l'eſprit de vin.

On appelle *Liqueurs fraîches*, Les boiſſons rafraîchiſſantes, telles que la limonade, les eaux de groſeille, de grenade, &c.

LIQUET. ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne à une eſpèce de petite poîte qui eſt bonne à cuire. Son goût a un peu d'âcreté, mais on le corrige par le ſucre. On la nomme autrement *La vallée*.

LIQUIDAMBAR. ſ. m. Réſine liquide, claire, rougeâtre, d'une odeur agréable, qui découle d'un arbre de la nouvelle Eſpagne, & dont on ſe ſert en Médecine.

LIQUIDATION. ſ. f. Terme de Pratique. Action par laquelle on débrouille, ou tégle, on fixe ce qui étoit embarraſſé, incertain en matière d'affaires. (Liquidation de dépens. Liquidation d'intérêts. Il travaille à la liquidation de ſes dettes, de ſon bien, de ſes comptes, &c.)

LIQUIDE. adj. de t. g. Qui a ſes parties fluides & coulantes. (Les corps liquides. Ce breuvage eſt trop épais, il n'eſt pas aſſez liquide.)

On appelle *Conſtures liquides*, Les marmelades, les gelées & les confitures qui ſont dans du ſyrop, qui ont du ſyrop.

En termes de Grammaire, on appelle *Conſonnes liquides*, ces quatre lettres, L, M, N, R, parce qu'étant employées à la ſuite d'une autre conſonne dans une même ſyllabe, elles ſont fort coulantes, & ſe prononcent plus aiſément que d'autres conſonnes en la même place.

LIQUIDE, ſe prend auſſi ſubſtantivement, pour dire, Alimens, nourritures liquides, telles que le bouillon, les conſommés, les cordiaux, &c. (Cet homme a la fièvre, il ne doit vivre que de liquides.)

Digitized by Google

LIQUIDE, en parlant de bien & d'argent, ſignifie, Net & clair, qui n'eſt point ſujet à conteſtation, qui n'eſt point chargé de dettes. (Il lui reſte dix mille écus de bien clair & liquide. Nous avons compté enſemble, il me doit tant de liquide. En matière de dettes, la compenſation ne doit ſe faire que de liquide à liquide, c'eſt-à-dire, d'une ſomme liquide à une autre qui le ſoit auſſi.

LIQUIDER. v. a. Terme de Pratique. Rendre clair & certain en matière d'affaires, ce qui étoit incertain, embarraſſé. (On a liquidé les dépens. Liquider les intérêts a tant. Liquider ſes dettes. Liquider ſon bien.)

LIQUIDÉ, ÉE. participe.

LIQUIDITÉ. ſ. f. Qualité des corps liquides. (La liquidité, ſuivant les Cartéſiens, n'eſt autre choſe que la liquidation & le mouvement des parties du corps, qu'on appelle liquide.)

LIQUOREUX, EUSE. adj. Il n'a d'uſage qu'en parlant de certains vins qui ont une eſpèce de douceur qu'ils ne devroient point avoir. (Des vins liquoreux. Des vins trop liquoreux. Boiſſon trop liquoreuſe.)

L I R

LIRE. v. a. *Je lis, tu lis, il lit, nous liſons, &c. Je liſois, je lus, vous lûtes, ils lurent. Je lirai. Lis. Que je liſe. Que je luſſe. Liſant.* Parcourir des yeux ce qui eſt écrit, & le parcourir avec la connoiſſance de la valeur des lettres, ſoit qu'on profère des mots, ſoit qu'on ne les profère pas. (Lire tout bas. Lire à haute voix. Il ne ſait ni lire ni écrire. Il lit bien le Grec, l'Hébreu. Il s'eſt gâté la vue à lire de vieux manuſcrits. Lire avec des lunettes. Lire à rebours. Une écriture mal aiſée à lire. Lire toutes ſortes d'écritures.)

LIRE, ſe dit auſſi des lectures qu'on fait pour ſon inſtruction ou pour ſon amuſement. (Lire avec application. Lire l'Ecriture Sainte. Lire les Pères. Lire l'Hiſtoire Grecque, l'Hiſtoire Romaine. Lire l'Hiſtoire de France. Ce n'eſt pas le tout que de lire, il faut retenir.)

LIRE, ſe dit pareillement en parlant de quelque livre qu'un Profeſſeur explique à ſes auditeurs, & qu'il prend pour ſujet de ſes leçons qu'il leur donne. (Lorſque Saint Thomas profeſſoit publiquement à Paris, il liſoit le Maître des Sentences à ſes auditeurs. Un tel Profeſſeur nous liſoit Homère. Un Régent qui lit Virgile à ſes Ecoliers.) Et on dit à un Ecolier, *Quel Auteur vous lit-on dans votre claſſe?* Où bien, *quel Auteur liſez-vous dans votre claſſe?*

LIRE, ſe prend figurément pour pénétrer dans la connoiſſance de quelque choſe d'obſcur & de caché. (Lire dans la penſée, dans le cœur, dans les yeux de quelqu'un. Je lis dans vos yeux que... Lire dans les aſtres, dans l'avenir.

LU, LUE. participe.

LIRON. *Voyez* LOIR.

L I S

LIS. ſ. m. Fleur blanche qui provient d'oignon, qui vient ſur une haute tige, & qui a beaucoup d'odeur. (La blancheur des lis. Blanc comme un lis. Plus blanc que le lis. Le lis eſt le ſymbole de la virginité, de la candeur, de l'innocence, de la pureté.)

Il y a auſſi des *Lis* que l'on appelle *Lis jaunes.*

Il y a quelques autres plantes que les lis blancs & les lis jaunes, auxquelles on donne auſſi le nom de *Lis.* (Lis Perſien. Lis bleu. Le Martagon eſt une eſpèce de lis.)

LIS, ſe prend auſſi pour la plante qui produit cette fleur. (La tige du lis. Planter des lis. Oignon de lis.)

On dit figurement, *Un teint de lis, un teint de lis & de roſe*, pour dire, Un teint extrêmement blanc & vermeil; & poétiquement, (Les lis de ſon teint, de ſon viſage. Le temps flétrira ces lis & ces roſes.)

LIS-ASPHODÈLE. ſ. m. Plante dont la fleur a quelque choſe de reſſemblant à celle du lis, & dont les racines ſont ſemblables à celles de l'Aſphodèle, c'eſt-à-dire, ſont un aſſemblage d'une eſpèce de navets, au lieu que celle du lis eſt bulbeuſe.)

FLEUR DE LIS, en armoiries, eſt une figure de trois feuilles de lis liées enſemble, deſquelles celle du milieu eſt droite, & les deux autres ont les ſommités penchantes & courbées en dehors. (Fleur de lis d'or. Fleur de lis d'argent. Fleur de lis de gueules, &c. France porte d'azur à trois fleurs de lis d'or. Autrefois dans l'écu de France il y avoit des alleurs de lis ſans nombre. Quelques uns prétendent que Charles VI. les réduiſit à trois. Il eſt par conceſſion du Roi porte une fleur de lis d'or dans ſes armoiries. Semé de fleurs de lis.) Dans tous ces exemples l's du mot *Lis* ne ſe prononce point.

On appelle poétiquement la France, (l'Empire des lis. Faire fleurir les lis.)

On dit de ceux qui exercent quelque Charge de Judicature Royale, & ſur-tout dans une Cour ſupérieure, qu'*ils ſont aſſis ſur les fleurs de lis*, à cauſe que leurs ſiéges ſont couverts de tapis ſemés de fleurs de lis. (Il eſt aſſis ſur les fleurs de lis.)

FLEUR DE LIS, ſignifie auſſi quelquefois La marque dont en France on flétrit les coupeurs de bourſes & autres malfaiteurs, qui ne ſont pas condamnés aux galères, avec un fer chaud, parce qu'au bout de ce fer il y a une fleur de lis empreinte. (Il fut condamné à avoir le fouet & fleur de lis. Elle avoit eu le fouet & la fleur de lis ſur l'épaule. Il a eu deux fois la fleur de lis.)

LISERER. v. a. Terme de broderie. Broder des fleurs & des ramages ſur le fond d'une étoffe, avec ordonnance d'or ou de ſoie. (Liſeret une jupe, un juſtau corps. Liſerer les fleurs d'un brocard, d'un damas.)

LISERÉ, ÉE. participe.

LISERON ou LISET. ſ. m. Plante dont on connoît pluſieurs eſpèces, dont la plupart ſont grimpantes & s'entortillent autour des plantes voiſines. Leurs fleurs dans quelques eſpèces ſont aſſez belles, & on en orne les jardins. Le Liſeron donne un lait qui eſt déterſif, vulnéraire, & qui a quelques autres propriétés. On l'appelle auſſi *Helxine-Liſſampelos.*

LISET ou COUPE-BOURGEON. ſ. m. Inſecte qui gâte les nouvelles pouſſes des arbres fruitiers & de la vigne.

LISEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui lit. (Vous êtes un beau liſeur, une belle liſeuſe. C'eſt un grand liſeur. C'eſt une grande liſeuſe de Romans.)

LISIBLE. adj. de t. g. Qui eſt aiſé à lire, (Son écriture n'eſt pas belle, mais elle eſt liſible. Ces caractères ne ſont pas liſibles, ils ſont à demi-effacés.)

LISIBLEMENT. adv. D'une manière liſible. (Il n'écrit pas fort bien, mais il écrit liſiblement.)

LISIÈRE. ſ. f. L'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. (La liſière d'une toile. La liſière d'une étoffe. La liſière de cette toile eſt trop lâche. La liſière des étoffes eſt ordinairement d'un autre tiſſu & d'une autre couleur que le reſte de l'étoffe. Liſière rouge, bleue, rayée, &c. Ce drap a cinq quartiers de large entre deux liſières. Leve-les liſières d'un drap. Mettre des liſières de drap à une porte.)

On appelle encore *Liſières*, Les bandes d'étoffe, ou les cordons qui ſont attachés par derrière aux robes des petits enfans, & qui ſervent à les tenir quand ils marchent. (Tenir un enfant par la liſière.)

LISIÈRE, ſignifie auſſi Les extrémités d'une province, d'un pays conſidéré comme limitrophe d'un autre. (La liſière de Champagne, de Picardie. Les villages qui ſont ſur les liſières de cette province. Il eſt des liſières de Normandie. Sur les liſières.)

On dit auſſi, (Les liſières d'une forêt. Les liſières d'un bois.)

On dit figurément & par plaiſanterie, que *La liſière eſt pire que le drap*, pour dire, que Les habitans des confins d'un pays décrié, ſont pires que ceux du milieu du pays même.

LISIEUX. Ville de France dans la haute Normandie, Epiſcopale.

LISSE. adj. de t. g. Uni & poli. (Une étoffe liſſe. Une moire liſſe. Tous les corps liſſes ſont froids au toucher. Cela eſt liſſe comme du verre.)

LISSE. ſ. f. Terme de Marine. Aſſemblage de groſſes pièces de bois qui ſert à lier les membres d'un vaiſſeau. On la nomme auſſi *Carme, chalne*, ou *précinte.*

LISSER. v. a. Rendre liſſe. (Liſſer du linge. Liſſer un mouchoir de cou, de dentelle, du papier.)

LISSÉ, ÉE. participe. On appelle *Amandes liſſées*, Des Amandes pelées & couvertes de ſucre.

LISSOIR. ſ. m. Inſtrument de verre, de marbre, d'ivoire, ou autre matière ſemblable, avec lequel on liſſe le linge, le papier, &c. (Liſſoir de verre. Liſſoir de marbre. Paſſer le liſſoir ſur le linge.)

LISTE. ſ. f. Catalogue de pluſieurs noms. Il ſe dit plus ordinairement des perſonnes. Liſte des Conſeillers d'Etat, des Conſeillers du Parlement. La liſte du Parlement. La liſte du grand Conſeil. La liſte du Châtelet. Avoir une liſte de ſes Juges pour les aller ſolliciter. Celui-là n'eſt pas ſur ma liſte. Etre ſur la liſte de ceux que le Prince veut récompenſer. La liſte des morts & des bleſſés.)

On le dit auſſi des choſes (La liſte des bénéfices vacans. Ce livre-là n'étoit pas dans ma liſte.)

LISTEL. ſ. m. Terme d'Architecture. Moulure carrée, bande ou règle qui ſert d'ornement.

LISTEL, ſe dit encore de l'eſpace plein qui eſt entre les cannelures d'une colonne.

LISTON. ſ. m. Terme de Blaſon. Petite bande ſur laquelle on écrit la deviſe.

L I T.

LIT. ſ. m. Meuble dont on ſe ſert pour y coucher, pour y repoſer, pour y dormir. On comprend ordinairement ſous ce nom tout ce qui compoſe ce meuble; ſavoir le bois de lit, le tour de lit, le ciel, la paillaſſe, le ſommier, le matelas, le lit de plume, le chevet, ou le traverſin, les draps, la couverture, la courtepointe, & c. (Grand lit. Petit lit. Lit ſuſpendu. Un lit bien garni. Dreſſer un lit. Tendre un lit. Le devant du lit. Les pieds du lit. La ruelle du lit. Se mettre au lit, être au lit. Se tenir au lit, être

Digitized by Google

lever du lit. Sortir du lit. Je l'ai pris au sortir du lit, au faut du lit. Je l'ai trouvé encore au lit. Il eſt ſi pauvre, qu'il n'a pas un lit où ſe coucher. Il eſt mort dans ſon lit.)

On dit, *Garder le lit*, Quand quelque incommodité oblige de demeurer au lit.

On dit d'Un mari & d'une femme qui ne couchent point enſemble, qu'*Ils ſont lit à part.*

On dit familiérement d'un homme qui ne fait que manger & dormir, *Il va du lit à la table, & de la table au lit.*

On dit, *Etre au lit de la mort*, pour dire, Etre malade à l'extrémité. (Il ne faut pas attendre à faire pénitence, qu'on ſoit au lit de la mort.)

On dit proverbialement, que *Le lit eſt échargé de la jambe*, pour dire, qu'il faut ſe tenir au lit, quand on eſt bleſſé à la jambe.

On dit auſſi proverbialement, *Le lit eſt une bonne choſe ; ſi l'on n'y dort, on y repoſe.*

On appelle, *Lit nuptial*, Le lit où les nouveaux mariés couchent la premiére nuit de leurs noces. (Le Curé eſt venu bénir le lit nuptial.

On appelle *Lit de parade*, Un lit tendu dans une chambre, plutôt pour l'ornement que pour l'uſage.

On appelle auſſi, *Lit de parade*, Le lit où l'on expoſe durant quelques jours les Princes ou grands Seigneurs après leur mort, avant que de les enterrer. (On l'a mis en ſon lit de parade.)

On appelle *Lit de repos*, Une ſorte de petit lit bas ſans rideau & ſans pavillon, qu'on met ordinairement, ou dans une chambre, ou dans un cabinet pour s'y repoſer.

On appelle *Lit de ſangle*, Un lit fait de ſangles attachées à deux longues pièces de bois, qui ſont ſoutenues par des pieds ou jambages qui ſe croiſent. Et cette ſorte de lit ne ſert d'ordinaire que pour coucher des valets.

On appelle *Lit de camp*, Un petit lit dont les pieds & les quenouilles ſe brifent ou ſe démontent ; en ſorte que tout le bois de lit ſe met dans des malles, quand on le veut tranſporter. On l'appelle auſſi *Lit briſé.*

On appelle *Lit à tombeau*, Un lit fait en manière de tombeau.

On appelle *Lit de veille*, Un lit qu'on accommode dans la chambre d'un malade pour le veiller.

LIT, ſe prend quelquefois pour le bois, & le fond du lit ſeulement. (Un lit de bois noyer. Un lit de ſangle.)

Il ſe prend auſſi quelquefois pour le tout du lit ſeulement. (Un lit d'été. Un lit d'hiver. Un lit de ſerge, de drap, de damas, de velours, &c. Un lit en brodetie. Un lit avec de la crépine d'or, avec des boutons, &c. Un lit à bandes. Un lit à pentes. Un lit à houſſe.)

On appelle *Lit d'Ange*, Un tour de lit dont le bois n'a point des quenouilles, & dont les rideaux ſe retrouſſent.

Et *Lit à la Ducheſſe*, Une ſorte de lit qui eſt fait en forme de bais, & où il ne paroît point de rideaux.

On appelle *Lit de plume*, Une toile ou un couril rempli de plumes, & de la grandeur du lit.

LIT, ſe prend auſſi quelquefois particuliérement pour le matelas & le lit de plume où l'on couche, & pour les draps & couvertures qui y ſervent. (Un bon lit. Un lit bien molket. Un méchant lit. Un lit bien dur.) En ce ſens on dit, *Faire un lit*, pour dire, Le mettre en tel état, que l'on puiſſe coucher proprement & commodément. (Faites mon lit. Accommodez mon lit. Défaite un lit. Découvrir un lit. Baiſſer un lit.)

LIT, ſe prend encore quelquefois pour tout lieu où l'on ſe couche, quoiqu'il n'y ait point de bois de lit, de matelas, de rideaux, &c. (Un lit de gazon. La terre eſt ſon lit. Il couche ſur un fumier c'eſt-là ſon lit. Le lit de ce bon Ermite, ce ſont deux ais & une botte de paille.)

LIT, ſe prend quelquefois dans la ſignification de mariage. Ainſi on dit, *Les enfans du premier lit*, *du ſecond lit*, pour dire, Les enfans du premier, du ſecond mariage. *Il a des enfans de deux lits.*

On dit, que *Le Roi eſt dans ſon lit de Juſtice*, qu'*Il eſt ſéant en ſon lit de Juſtice*, pour dire, qu'il eſt ſéant ſur ſon trône au Parlement. (Le Roi étant dans ſon lit de Juſtice, ſéant en ſon lit de Juſtice. Le Roi tint ce jour-là ſon lit de Juſtice.)

On dit, *Mourir au lit d'honneur*, pour dire, Mourir à la guerre dans quelque occaſion remarquable, & cela ſe dit d'Un homme de guerre qui eſt tué dans une bataille, dans un combat, à l'attaque ou à la défenſe d'une Place.

On dit auſſi par extenſion, en parlant d'Un homme qui eſt mort dans l'exercice actuel d'une profeſſion honorable, qu'*Il eſt mort au lit d'honneur.*

LIT, ſignifie figurément, le canal par où coule une riviére. (Le lit de la riviére. La Durance change ſouvent de lit. Le lit de la Seine eſt fort profond. La Loire fort quelquefois de ſon lit.)

LIT, ſignifie auſſi figurément, Une couche de quelque choſe qui eſt étendue ſur une autre. (Dans ce terrain vous trouverez un lit de terre, puis un lit d'argille, puis un lit de ſable. Pour faire ce fyrop, il faut mettre dans un vaſe un lit de trauches de pommes, puis un lit de ſucre, &c.)

On dit dans ce ſens-là, (Un lit de Pierre, un lit de moelon.)

En termes de Marine, on dit, *Tenir le lit du vent*, pour dire, Cingler à ſix quarts de vent près du rumb d'où il vient.

LITANIES. ſ. pl. Certaine priére que l'Egliſe chante en l'honneur de Dieu, de la Vierge & des Saints, en les invoquant les uns après les autres. (Dire les litanies. Chanter les litanies. Les litanies des Saints. Ce ſaint n'eſt pas dans les litanies.)

LITANIE, ſe dit quelquefois familiérement au ſingulier, pour dire, Une longue & ennuyeuſe énumération. (Il nous a fait une longue litanie de ſes exploits, de ſes plaintes, de ſes chagrins.)

LITEAU. ſ. m. Terme de chaſſe. Il ſe dit Du lieu où le loup ſe repoſe pendant le jour.

LITEAUX. ſ. m. pl. Raiz bleues qui ſont à quelques diſtances des extrémités de certaines ferrures.

LITHARGE. ſ. f. Sorte de compoſition qui ſe fait par le mélange du plomb & de l'écume qui ſort de l'argent, lorſqu'on le rafine dans le Plomb fondu.

On appelle *Litharge d'argent*, celle qui eſt d'une couleur tirant ſur l'argent. Et *Litharge d'or*, Celle qui tire ſur l'or. Cette différence des couleurs ne vient que de la différence des degrés de chaleur que la litharge a reçus dans la fonte.

LITHIASE. ſ. f. Terme de Médecine. Formation de la pierre dans le corps humain. C'eſt auſſi le nom d'une maladie des pierres, cauſée par de petites tumeurs dures & pétrifiées, qui ſe forment ſur leurs bords.

LITHOCOLLE. ſ. f. Ciment dont les Lapidaires ſe ſervent pour attacher & aſſujettir les pierres précieuſes qu'ils veulent tailler ſur la meule.

LITHOLOGIE. ſ. f. Partie de l'Hiſtoire Naturelle qui a les pierres pour objet.

LITHOLOGUE. ſ. m. Auteur qui a écrit ſur les pierres.

LITHONTRIPTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il ſe dit des médicamens qui diſſolvent la pierre dans la veſſie, & la font ſortir en faiſle par les urines.

LITHOPHAGE. ſ. m. Petit ver qui ſe trouve dans l'ardoiſe & qui la mange.

LITHOPHITE. ſ. m. Corps marin, de la nature de la pierre, qui reſſemble à des plantes ou des arbriſſeaux. (Le corail, les madréporites ſont des lithophites.)

LITHOTOME. ſ. m. Inſtrument de Chirurgie propre à l'opération de la taille.

LITHOTOMIE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Opération de la taille, pour tirer une pierre de la veſſie.

LITHOTOMISTE. ſ. m. Chirurgien qui s'applique particuliérement à l'operation de la taille.

LITIERE. ſ. f. Paille ou autre choſe ſemblable, qu'on étend dans les écuries, dans les étables, ſous des chevaux, des bœufs, des moutons, &c. afin qu'ils ſe couchent deſſus. (Litiére fraiche. Vieille litiére. Faire la litiére à des chevaux, à des vaches, &c. Faites bonne litiére à ces chevaux.)

On dit qu'*Un cheval eſt ſur la litiére*, Quand il eſt malade ou eſtropié à ne pouvoir ſortir de l'écurie. (Tous mes chevaux ſont ſur la litiére.)

On dit figurément & dans le ſtyle familier, qu'*Un homme eſt ſur la litiére*, pour dire, qu'il eſt malade au lit. (Le pauvre homme, il y a long-temps qu'il eſt ſur la litiére. Tous ſes gens ſont ſur la litiére.)

On dit proverbialement, *Fa re litiere de quelque choſe*, pour dire, La négliger & la répandre comme une choſe vile. (Il ne tient point compte de l'argent, il en fait litiére. Je ne me ſoucie point de cela, j'en fais litiére.)

LITIERE, ſignifie auſſi Une ſorte de voiture ou de chaiſe couverte, portée ſur deux brancards par deux mulets ou deux chevaux, l'un devant, l'autre derriére. (Une grande litiére. Une litiére découverte. Il ſe fait porter en litiére. Il va en litiére. Ce carroſſe eſt doux comme une litiére.

LITIGANT, ANTE. adj. Terme de Palais. Qui plaide. (Il y a pluſieurs parties litigantes dans cette affaire.)

LITIGE. ſ. m. Conteſtation en Juſtice, pardevant les Juges. (Ce bénéfice, cette terre eſt en litige.)

LITIGIEUX, EUSE. adj. Qui eſt ou qui peut être en litige & conteſté en Juſtice. (Ce bénéfice eſt litigieux. Un droit litigieux. Traiter d'une choſe litigieuſe.)

LITISPENDANCE. ſ. f. Terme de Palais. Le temps durant lequel un procès eſt pendant en Juſtice. (Vous ne devez pas faire cela durant la litiſpendance.

LITORNE. ſ. f. Eſpéce de grive. C'eſt une des plus groſſes & des moins bonnes.

LITOTE. ſ. f. Figure de Rhétorique, qui conſiſte à ſe ſervir par modeſtie ou par égard d'une expreſſion foible, pour réveiller l'idée du plus. Lorſque Chimène dit à Rodrigue, *Va je ne te hais point*, elle veut dire qu'elle l'aime toujours.

Digitized by Google

LITRE. ſ. f. Grande bande ou ceinture noire autour d'une Egliſe ou d'une Chapelle, en dedans ou en dehors, ſur laquelle ſont peintes les armoiries du ſeigneur Patron, ou du Seigneur Haut-Juſticier. (Il a droit de litre.)

LITRON. ſ. m. Certaine meſure contenant la ſeiziéme partie d'un boiſſeau de Paris, ou trente-ſix-pouces cubes. (Litron de farine. Un litron de féves. Un litron de poix. Un litron de châtaignes. Un litron de ſel, &c. Un demi-litron.)

LITTÉRAIRE. adj. de t. g. Qui appartient aux lettres. (Société littéraire. Journal littéraire. Nouvelles littéraires. Mémoires littéraires.)

LITTÉRAL, ALE. adj. Qui eſt ſelon la lettre, à la lettre. (Le ſens littéral de l'Ecriture-Sainte. L'explication littérale.)

LITTÉRAL, ſe dit auſſi en parlant de la Langue Grecque, telle qu'elle eſt dans les Auteurs anciens par oppoſition à la Langue Grecque, telle qu'on la parle maintenant dans la Gréce & dans les Iſles de l'Archipel. Il ſe dit auſſi de la Langue Arabe dans le même ſens. (Le Grec littéral eſt fort différent du Grec vulgaire. Il faît bien l'Arabe littéral, mais il n'entend pas le vulgaire.)

On dit dans la converſation, *qu'Un homme eſt trop littéral*, pour dire, qu'il prend toutes les choſes au pied de la lettre.

LITTÉRAL, en terme de Calcul, ſignifie Algébrique. On appelle *Grandeurs littérales*, Les grandeurs qui ſont exprimées par des lettres.

LITTÉRALEMENT. adv. À la lettre. (Il ne faut pas expliquer cela littéralement. Ce paſſage pris littéralement, ſignifie....)

LITTÉRATEUR. ſ. m. Celui-qui eſt verſé dans la littérature. *Un grand littérateur.*

LITTÉRATURE. ſ. f. Erudition, doctrine. (Grande littérature. Profonde littérature. Il eſt homme de grande littérature. N'avoir point de littérature. Avoir beaucoup de littérature. Un ouvrage plein de littérature. (Ce mot regarde proprement les Belles-Lettres.)

LITURGIE. ſ. f. L'ordre & les cérémonies qui s'obſervent dans la célébration du ſervice divin. Il ſe prend ſur-tout pour les prières & pour les cérémonies de la meſſe. (La Liturgie Grecque. La Liturgie de l'Egliſe Latine. L'ancienne Liturgie. Cela n'eſt pas dans une telle Liturgie.

LIVÉCHE, ou ACHÉ de MONTAGNE, ou SERMENTAIRE. ſ. f. Plante nommée en latin *Liveſticum*, ou *Liguſticum vulgare*, pour la diſtinguer du Jeſeli, à qui on donne auſſi le nom de *Liguſticum*. La *Livéche* eſt ombellifére. Sa racine répand une odeur forte & aromatique. Elle fortifie l'eſtomac. Elle eſt alexipharmaque & vulnéraire. On la regarde comme ſpécifique dans la jauniſſe.

LIVIDE. adj. de t. g. Qui eſt de couleur plombée & tirant ſur-le noir. *Teint livide, Lévres livides.* Il ſe dit plus ordinairement de la peau, lorſqu'enſuite de quelque contuſion ou quelque rumeur, elle devient bleue & noirâtre par l'épanchement du ſang hors les petites veines ſur la ſuperficie. (Il eſt encore tout meurtri & tout livide des coups qu'on lui a donnés, il en a la peau, la chair toute livide. Il a des marques livides ſur la peau.)

LIVIDITÉ. ſ. f. Etat de ce qui eſt livide. (La lividité de la peau.)

LIVRAISON. ſ. f. Action par laquelle on livre de la marchandiſe qu'on a vendue. (Pleine & entiére livraiſon. Il avoit promis de fournir tant de muids de vin ; mais quand ce vint à la livraiſon.... Il a fait livraiſon de tant de pièces d'étoffe. (Il n'eſt guére en uſage que parmi les Marchands.

LIVRE. ſ. m. Volume, pluſieurs feuilles de papier, de vélin, de parchemin ou d'autre choſe ſemblable, écrites à la main ou imprimées & reliées enſemble avec une couverture de parchemin, de veau, de maroquin, &c. (Livre manuſcrit. Livre écrit à la main. Livre imprimé. Livre ancien. Grand livre. Petit livre. Livre bien relié, bien battu. Un livre doré, marbré ſur tranche. Un livre bien conditionné, mal conditionné. Acheter, vendre des livres. Un ballot de livres. Catalogue de livres. L'index, la table d'un livre. La couvertute d'un livre. La tranchefile d'un livre. La marge d'un livre. Les feuillets, les pages, la couverture, le dos d'un livre.)

On appelle *Livre in-folio*, Un livre dont les feuilles ſont pliées ſeulement en deux. *In-quarto*, Celui dont les feuilles ſont pliées en quatre. *In-octavo*, Quand elles le ſont en huit. Et pareillement *In-douze*, *In-ſeize*, &c. Quand elles ſont pliées en douze, en ſeize, &c.

On appelle *Livre en blanc*, Les feuilles imprimées d'un livre qui n'eſt pas encore relié. (Acheter un livre en blanc, pour le faire relier à ſa fantaiſie.)

On dit, *Collationner un livre*, pour dire, Voir ſi un livre eſt parfait, & s'il n'y manque point quelque feuille.

LIVRE, ſe prend auſſi pour Regiſtre, papier, journal. (Livre de Marchand. Livre de compte. Livre de raiſon. Livre de dépenſe. Livre de recette.) Etre ſur le livre d'un Marchand, c'eſt y être marqué pour marchandiſe achetée. (Il eſt ſur le livre de ce Marchand pour dix mille francs. Ecrivez, mettez cela ſur votre livre. Le livre d'un Marchand fait foi en juſtice.)

On dit, qu'*Un Marchand fait bien tenir les livres*, pour dire, qu'il tient un bon état de ce qu'il achete & de ce qu'il vend. (Un bon Teneur de livres. Livre journal.)

On appelle *Livre blanc*, Un livre qui eſt tout de papier blanc, & dans lequel on n'a encore rien écrit.

On dit proverbialement qu'*Un homme eſt ſur le livre rouge*, *qu'il eſt écrit ſur le livre rouge*, pour dire, qu'il eſt marqué, noté pour quelques fautes qu'il a déjà commiſes, dont le Prince ou le Magiſtrat ſe ſouviendront en temps & lieu.

On appelle *Livre d'or*, Le regiſtre où ſont inſcrits les noms des Nobles Vénitiens.

On dit dans le langage de l'Ecriture, que *Les Elus ſont écrits dans le livre de vie*, pour dire, que Dieu les a prédeſtinés pour leur faire part de ſa gloire. (Heureux ceux que Dieu a écrits dans le livre de vie !)

LIVRE, ſe prend auſſi pour Un ouvrage d'eſprit, ſoit en proſe, ſoit en vers, d'aſſez grande étendue pour faire un volume. (Un excellent livre. Un livre plein d'érudition. Livre pernicieux. Livre dangereux. Livre approuvé. Livre cenſuré. Livre défendu. Livre revu, corrigé & augmenté par l'Auteur. Livre de Théologie. Livre de Médecine. Livre d'Architecture, &c. Faire un livre. Compoſer un livre. Mettre un livre au jour. Dédier un livre à quelqu'un. Lire, feuilleter, parcourir un livre.)

On appelle *Livres ſacrés*, *Livres canoniques*, Les livres de l'Ecriture-Sainte qui ſont reçus de toute l'Egliſe. Et *Livres apocryphes*, Ceux que l'Egliſe ne reçoit pas.

On appelle *Livres d'Egliſe*, les livres qui ſervent à l'uſage ordinaire de l'Egliſe, comme les Miſſels, les livres qu'on met ſur le lutrin pour le chant, &c.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a jamais mis le nez dans un livre*, pour dire, qu'il n'a jamais lu. Et, *Dévorer un livre*, *dévorer des livres*, pour dire, Les lire avec une extrême avidité & une extrême promptitude.

On dit qu'Un homme qui parle avec facilité, mais en termes trop recherchés & trop arrangés pour la converſation, qu'*il parle comme un livre.*

On le dit auſſi quelquefois en bonne part, en parlant d'Un homme qui s'exprime heureuſement ſur toutes ſortes de ſujets.

On dit proverbialement d'Un homme qui veut faire tous ſes efforts pour venir à bout d'une affaire, qu'*il y réuſſira*, ou *qu'il y brûlera ſes livres.*

On dit figurément, que (La nature eſt un livre ouvert à tous ceux qui veulent contempler les ouvrages de Dieu. Les Cieux ſont un livre ouvert à tout le monde.

On appelle auſſi figurément *Le livre du monde*, La fréquentation, le commerce, la pratique du monde, par où l'on apprend l'art de vivre dans la ſociété. (Le livre du monde eſt un excellent livre. Il n'eſt rien tel que d'étudier dans le livre du monde.

LIVRE, ſe prend auſſi quelquefois pour Une des principales parties en quoi un volume, un ouvrage eſt diviſé. (Cet Auteur a diſtribué, diviſé ſon ouvrage en douze livres. Le premier, le ſecond livre des Rois. Le premier, le ſecond livre de l'Iliade.)

À LIVRE OUVERT. Façon de parler adverbiale. On dit, *Chanter à livre ouvert*, pour dire, Chanter ſans avoir beſoin d'étudier la note. *Traduire un Auteur à livre ouvert*, pour dire, Entendre parfaitement la langue dans laquelle il a écrit.

LIVRE. ſ. f. Poids contenant un certain nombre d'onces, plus ou moins, ſelon le différent uſage des lieux & des temps (À Paris & dans la plus grande partie du Royaume, la livre eſt de ſeize onces. La livre à Lyon eſt de quatorze onces. A Rome, la livre eſt de douze onces. Vendre, acheter à la livre. Une livre de fer. Une livre de plomb. Une livre de viande. Des bougies de ſix à la livre. Cela pèſe tant de livres. Il porteroit cent livres peſant.)

En ces exemples & autres ſemblables, on dit ordinairement, (Cent peſant, deux cents peſant, &c.)

LIVRE. ſ. f. Il eſt auſſi une monnoie de compte valant vingt ſous. (La livre tournois eſt de vingt ſous. La livre pariſis de vingt-cinq ſous. Ce Marchand vend à un ſou, à deux ſous pour livre de profit. Cet Officier à deux deniers, ſix deniers pour livre de taxation dans l'exercice de ſa Charge.)

Il faut remarquer, qu'encore qu'en chiffrant, on en comptant au jeton, on puiſſe dire, *Une livre, deux livres, trois livres, quatre livres*, & ainſi du reſte ; cependant dans le diſcours ordinaire on dit plutôt vingt ſous, quarante ſous, un écu, quatre francs, cent ſous, ſix francs, ſept francs, &c. en ſe ſervant du mot de *Franc* dans tous les autres nombres, ſi ce n'eſt en quelques nombres compus ; comme par exemple, on dit plutôt. *Quarante-trois livres*, que quarante-trois francs, *deux mille cinquante-cinq livres*, que deux mille cinquante-cinq francs. Et on dit, *Quatre*

Digitized by Google

livres dix sous, six livres dix sous, & non quatre francs dix sous, &c.

Il faut aussi remarquer, qu'en comptant, & dans le discours ordinaire, on dit, *Trois livres cinq sous, trois livres dix sous*, en se servant du mot de *Livres* ; Et qu'on se sert aussi du mot de *Livres*, toutes les fois qu'on parle d'un revenu annuel : comme, (Avoir dix mille livres de rente, avoir vingt mille livres de rente.)

On dit, *Venir au sou la livre, au marc la livre*, pour dire, Venir au partage ou à la contribution d'une somme, suivant la proportion de ce qui est dû à chacun. (Les créanciers ont été payés au sou la livre.)

On dit proverbialement d'un homme qui gâte ses affaires à force de mauvais marchés, *qu'il fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien.*

LIVRE STERLING. *Voyez* STERLING.

LIVRÉE. f. f. C'étoit anciennement ce qu'on distribuoit aux Officiers des Maisons Royales & des Maisons des Princes, pour leur subsistance & leur entretien. Ainsi chez le Roi on dit encore, que *Tels & tels Officiers ont tant de livrée, tont pour leur livrée*, soit que la distribution se fasse en nature, soit qu'elle se fasse en argent.

LIVRÉE, se dit aussi des habits de couleur dont on habille les Pages, les Laquais, les Cochers, les Palfreniers, les Postillons, &c. (Belle livrée. Riche livrée. La livrée du Roi est bleue, à le fond bleu. Cet homme a changé sa livrée. On eût maltraité ce Laquais sans la livrée qu'il portoit. Si l'on n'eût respecté sa livrée. Prendre, porter, quitter la livrée. Il est riche, mais on l'a vu porter la livrée.)

On appelle ordinairement, *Gens de livrée*, Tous les domestiques portant les couleurs. (On donne des cafaques de livrée aux Gardes-chasse, aux Cochers.)

LIVRÉE, se dit aussi collectivement de tous les gens portant une même livrée. (Toute la livrée d'un tel Prince, d'un tel Seigneur accourut au bruit.)

Il se dit aussi de tous les Laquais en général. (La livrée fit une révolte.)

On appelle *La livrée de la noce, la livrée de la mariée*, Les rubans de couleur que l'on donne aux noces de village à un certain nombre de jeunes gens, de jeunes filles.

LIVRER. v. a. Mettre en main, mettre une chose au pouvoir, en la possession de quelqu'un, selon les conventions que l'on en a faites avec lui. (Livrer de la marchandise. Livrer du pain de munition aux troupes. Il doit livrer telle & telle chose dans un tel jour. Livrer un ouvrage pour un certain prix, le livrer fait & parfait. Il lui doit livrer une certaine quantité d'exemplaires. Livrer une ville, une place, en parlant publiquement par trahison. Les places ont été évacuées & livrées suivant le traité. Il avoit intelligence avec les ennemis pour leur livrer la place. Il avoit promis de leur livrer une porte. Judas livra Notre-Seigneur aux Juifs.)

On dit proverbialement & figurément, *Tel vend qui ne livre pas*, pour dire, qu'On ne réussit pas toujours dans les mesures qu'on prend pour tromper un tiers : ou pour dire, que *Tel s'engage qui n'exécute pas.*

LIVRER AU BRAS SÉCULIER, se dit lorsqu'un Ecclésiastique ayant mérité peine afflictive, est renvoyé par l'Official ou autre Juge d'Eglise à la Juridiction séculiere.

On dit *Livrer bataille*, pour dire, Donner bataille.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Livrer bataille, livrer assaut, livrer combat pour quelqu'un*, pour dire, Soutenir fortement les intérêts de quelqu'un auprès d'un autre.

Au jeu de dés, *Livrer chance*, signifie Amener un certain nombre de points qui devient la chance de celui contre qui on joue.

On dit en conversation familiere, *Je vous livre cet homme-là marié avant qu'il fou peu, je vous le livre ruiné dans un an*, &c. pour dire, Je vous assure qu'il sera marié dans peu, qu'il sera ruiné dans un an.

On dit aussi familiérement, *Je vous le livre chez vous à telle heure*, pour dire, Je vous répons que je le mènerai chez vous à telle heure, que je l'y ferai trouver, que je l'obligerai de s'y rendre.

On dit encore familiérement, *Si vous avez besoin de lui dans une telle affaire, je vous le livre*, pour dire, Je vous répons qu'il vous servira. Et, *Je vous le livre pieds & poings liés*, pour dire, Je vous répons qu'il fera ce que vous voudrez, que vous en disposerez comme il vous plaira.

LIVRER, se dit aussi dans le sens d'Abandonner. (Livrer une ville au pillage, la livrer à la fureur du soldat. Livrer quelque chose en proie. Se livrer en proie à les passions. Se livrer à la joie. Se livrer à la douleur. S'y livrer tout entier.)

On dit, *Se livrer entièrement à quelqu'un* pour dire, Se confier, s'abandonner à lui sans réserve. (Il s'étoit entièrement livré à des gens qui le trahissoient. Vous vous êtes trop livré à lui.)

LIVRER, le cerf aux chiens, c'est mettre les chiens après le cerf.

LIVRÉ, ÉE. participe.

LIVRET. f. m. diminutif. Petit livre. *Un livret. Un petit livret.*

En Arithmétique, on appelle *Livret*, Une table qui contient tous les produits possibles *des neuf premiers chiffres.*

Au Pharaon & à la Bassette, on appelle *Livret*, Les treize cartes différentes qu'on donne à chacun des Pontes.

L I X

LIXIVIATION. f. f. Opération chimique, qui consiste à laver les cendres, pour en tirer les sels alcalis.

LIXIVIEL. adj. Qui se dit des sels alcalis tirés par la lixiviation ou le lavage des cendres. On dit quelquefois, *Sel lixiviel*, pour *Sel alcali fixe.*

L O B

LOBE. f. m. Pièce molle & un peu plate de certaines parties du corps des animaux, spécialement du poumon & du foie. (Le lobe du foie, les lobes du poumon du côté gauche, du côté droit.)

LOBE, se dit aussi en termes de Botanique. Des femences & des fruits de certaines plantes qui font naturellement partagées en deux parties égales, comme les femences des fèves & les fruits de l'amandier.

On appelle encore *Lobes*, Ces corps d'une grosseur assez considérable, qui sortent les premiers du germe, & qui nourrissent la plante.

LOBULE. f. m. Diminutif de lobe. (Chaque lobe du poumon se divise en une multitude de lobules.)

L O C

LOCAL, ALE. adj. Qui appartient au lieu, qui a rapport au lieu. (Coutume locale. Mémoire locale. Mouvement local. Les usages locaux.)

LOCATAIRE. f. de t. g. Qui tient une maison ou une portion de maison à louage. (Il n'a qu'un locataire dans sa maison. Il a plusieurs locataires. Ce n'est pas au locataire à faire les grosses réparations, c'est au propriétaire. Les locataires ne font tenus que des menues réparations.)

On appelle *Principal locataire*, Celui qui loue du propriétaire une maison, dont il reloue quelque portion à d'autres.

LOCATI. f. m. Cheval de louange. Il est familier.

LOCATIF, IVE. adj. Qui regarde le locataire. Il n'a guère d'usage qu'avec le mot Réparation. (Réparations locatives.)

LOCATION. f. f. Action de celui qui donne son héritage à ferme, à loyer ; ou effet de cette action. On dit, *Conduction*, en parlant de celui qui prend à ferme. Ces deux termes sont réciproques, & ne sont guère d'usage qu'au Palais.

LOCH. f. m. Morceau de bois qui sert à mesurer la vîtesse d'un vaisseau.

LOCHE. f. f. Sorte de petit poisson qui vient dans les ruisseaux & dans les petites rivières.

LOCHER. v. n. Il ne se dit qu'en parlant d'un fer de cheval, qui branle, & qui est prêt à tomber. (Regardez aux pieds de ce cheval, j'entens un fer qui loche.)

On dit proverbialement & figurément d'Une personne valétudinaire, & qui a souvent de petites incommodités, qu'*Elle a toujours quelque fer qui loche.*

On dit aussi, en parlant d'une affaire, qu'*Il y a quelque fer qui loche*, pour dire, qu'il y a quelque chose qui l'empêche d'aller bien.

LOCHIES. f. f. pl. Terme de Médecine. Flux de sang qui arrive aux femmes après l'accouchement. On les appelle ordinairement *Vidanges.*

LOCMAN. *Voyez* LAMANEUR.

LOCUTION. f. f. Expression, phrase, façon de parler. (Cette locution n'est pas bonne. Une locution basse. Une mauvaise locution. Une locution impropre.) Il n'est guère en usage que dans le didactique.

L O D

LODIER. f. m. Couverture de lit faite de laine entre deux toiles piquées.

LODS. f. m. pl. Terme de Pratique, qui n'a d'usage qu'avec le mot de *Ventes* au pluriel. Ainsi le droit de lods & ventes est la redevance que les Seigneurs censiers ou droit de prendre sur le prix d'un héritage vendu dans sa censive. (Payer les lods & ventes. Composer pour les lods & ventes. Faire quelque remise sur les lods & ventes. On lui a remis entièrement les lods & ventes.)

L O F

LOF. f. m. Terme de Marine. La moitié du vaisseau partagé selon sa longueur. Celle qui est au vent s'appelle *lof. Aller au lof, Etre au lof, C'est aller au plus près du vent. Etre le lof pour le lof.* C'est virer vent arrière, en mettant au vent un côté du vaisseau au lieu de l'autre.

L O G

LOGARITHME. f. m. Terme de Mathématique. Nombre pris dans une progression arithmétique, & qui répond à un autre nombre pris dans une progression géométrique.

LOGARITHMIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport aux Logarithmes, qui est de la nature des Logarithmes. (Courbe logarithmique.)

Il se prend aussi substantivement ; alors il est féminin. (La Logarithmique est une courbe à l'asymptote.)

LOGE. f. f. Petite hutte faite à la hâte,

Digitized by Google

(Cet Ermite s'eſt fait une petite loge.)

Il ſe prend plus ordinairement pour un petit reduit fait de cloiſonnage, & capable de contenir pluſieurs perſonnes. (La loge d'un Portier, d'un Suiſſe. Les loges de la foire Saint Germain. Les loges des Lingeres, des Merciers, &c. Louer une loge à la foire. Les Loges de la Comédie, &c. La premiere loge. La ſeconde loge. La loge du Roi. La loge de la Reine. Retenir une loge à la Comédie, à l'Opéra. On diſtingue dans les ſpectacles les loges des differens étages, par le nom des premiéres, ſecondes & troiſiémes.)

On appelle auſſi *Loges*, aux Petites Maiſons, Les reduits où l'on enferme les fous.

On appelle encore dans les Ménageries, *Loges*, les reduits où l'on enferme les bêtes feroces. (La loge du Lion. La loge du Tigre.)

On dit dans le même ſens, & par extenſion, (La loge d'un chien.)

Dans un buffet d'Orgues, le lieu où ſont les fouffets s'appelle *Loge*.

LOGEABLE. adj. de t. g. Où l'on peut loger commodément. (Maiſon fort logeable. Il y a de belles maiſons qui ne ſont guére logeables.)

LOGEMENT. ſ. m. Le lieu où on loge ordinairement. (Où eſt ſon logement ? Où a-t-il ſon logement ? Il a ſon logement dans un tel pavillon. Son logement eſt ſur le jardin. Son logement conſiſte en trois ou quatre petites piéces. Prendre ſon logement par bas. Le logement d'un Concierge. Le logement d'un Jardinier.)

On dit, *Qu'Il y a beaucoup de logement dans une maiſon*, pour dire, qu'Il y a de quoi loger beaucoup de monde.

LOGEMENT, ſe dit auſſi Des logis marqués dans un voyage pour le Roi & pour la ſuite de la Cour. (Faire les logemens de la Cour. Le logement de ce jour-là fut fort incommode. La fonction des Maréchaux des logis eſt de marquer les logemens.)

On dit, *Faire les logemens*, pour dire, Faire la liſte des perſonnes de la Cour que les Maréchaux des logis doivent loger. Et, *Envoyer aux logemens*, pour dire, Envoyer avec les Maréchaux des logis un domeſtique pour reconnoître le logement deſtiné à ſon maître.

LOGEMENT, ſe dit auſſi en parlant Des troupes qui marchent dans un pays ami, & qu'on loge chez les bourgeois ou chez les payſans. Exemption de logement des gens de guerre. Une ville ſoit ſujette au logement des gens de guerre.

On dit en termes de Guerre, que *Les Aſſiégeans ont fait un logement ſur la contreſcarpe, ſur la demi-lune, &c.* pour dire, S'y ſont retranchés pour ſe mettre à couvert, & s'y maintenir dans le poſte qu'ils y ont pris.

LOGER. v. n. Habiter, demeurer dans une maiſon. (La maiſon où il loge. Où irez-vous loger ? Loger chez ſoi. Loger un de ſes amis. Ils logent enſemble. Les hôtelleries étoient ſi pleines, qu'ils ne put trouver où loger.

On dit proverbialement & figurément, *Loger à la belle étoile*, pour dire, coucher dehors, ou n'avoir pas de retraite bien aſſurée.

LOGER, eſt auſſi actif, & ſignifie, Donner la retraite, le couvert à quelqu'un dans un logis. (Où logerez-vous tout ce monde là ? Il y a de quoi loger toute la Cour. On l'a bien logé. On l'a mal logé.)

On dit, *Se loger*, pour dire, *ſe bâtir une maiſon*. (Il s'eſt logé magnifiquement à la campagne.)

Il ſignifie auſſi, Accommoder, ajuſter, embellir les appartemens du logis qu'on occupe. (Il y a plaiſir à ſe bien loger.)

On dit familiérement, pour marquer l'opiniâtreté, le défaut de lumiéres, l'état d'une perſonne, *Il en eſt logé là*, pour dire, Il n'en démordra pas, il ne voit pas plus loin, il en eſt réduit là.

Se loger ſur la contreſcarpe, ſur la demi-lune, &c. ſignifie en termes de guerre, s'y établir, s'y retrancher, s'y mettre à couvert. Il ne ſe dit que des aſſiégeans.

LOCK, ſ. m. Terme d'Antiquité. Magiſtrats d'Athénes, formant dans cette République un Tribunal dont les fonctions répondoient à celles de nos Chambres des Comptes. *Les Logiſtes ſiégeoient avec les Archontes.* Ils examinoient la conduite de ceux qui avoient été chargés de la recette de la régie ou de l'emploi des deniers publics.

LOGISTIQUE. ſ. f. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe, *La logiſtique ſpécieuſe.* C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois à l'Algébre, & qui ſignifie, *L'art de faire un calcul avec des caractéres repréſentatifs.*

LOGOGRIPHE. ſ. m. Sotte d'énigme qui conſiſte à prendre en différens ſens les différences parties d'un mot. (Les logogriphes ne valent pas la peine qu'on prend à les deviner.)

LOGOMACHIE. ſ. m. Terme didactique. Diſpute de mot. (Il y a beaucoup de diſcuſſions qui ne ſont que des logomachies.)

LOI. ſ. f. Régle qui étant établie par autorité divine ou humaine, oblige les hommes à certaines choſes, ou leur en défend d'autres. (Loi naturelle ou de nature. Loi divine. Loi humaine. Loi eccléſiaſtique. Loi civile.) On appelle *Loi naturelle*, Les ſentimens & les principes de juſtice & d'équité imprimés à tous les hommes par l'Auteur de la nature. (La Loi naturelle eſt gravée dans le cœur de tous les hommes.) On appelle *Loi divine*, Les préceptes poſitifs que Dieu a donné aux hommes. Elle ſe diviſe en ancienne & nouvelle. La Loi ancienne eſt la Loi de Moyſe, la Loi des Juifs. La Loi nouvelle ou la Loi de grace eſt la Loi de JESUS CHRIST, la Loi des Chrétiens. Ainſi l'on dit, (Les Livres de la Loi. Les Docteurs de la Loi. C'eſt en cela que conſiſtent la Loi & les Prophétes. JESUS-CHRIST a dit qu'Il n'étoit pas venu détruire la Loi, mais l'accomplir.)

On appelle *Loi municipale*, Les Lois particuliéres de chaque Ville. C'eſt en ce ſens que l'on dit, (Les Lois des Athéniens. Les Lois Romaines. Les Lois des douze Tables. La Loi Salique eſt auſſi ancienne que la Monarchie de France. Obſerver la Loi. Se ſoumettre aux Lois de ſon pays. Publier une Loi. Il n'eſt pas permis par les Lois. Abroger une Loi. Diſpenſer de la Loi. Modérer la rigueur d'une Loi. C'eſt au Magiſtrat à faire obſerver les Lois. Etablir une Loi. Celà paſſe en Loi, a force de Loi. En France, dans les pays coutumiers, les Loix Romaines n'ont point autorité de Loi. Citer, alléguer, interpréter une Loi. Le texte d'une Loi. L'eſprit de la Loi. Enfreindre, tranſgreſſer la Loi. Déroger à la Loi. Frauder la Loi. Celà tombe dans l'exception de la Loi. Violer les Lois. Lamajeſté des Loix. La ſainteté des Lois. Celà eſt contre les Lois. Obéir aux Lois. Il faut plus s'attacher à l'eſprit & à l'intention de la Loi, qu'aux termes de la Loi. Faire de nouvelles Loix.

LOGIS. ſ. m. Habitation, maiſon. (Grand logis. Petit logis. Beau logis. Logis commode. Louer un logis. Ne bouger du logis. Garder le logis. Demeurer au logis. Changer de logis. Etre dans un logis d'ami, dans un logis d'emprunt.)

On appelle *Corps de logis*, La maſſe ou la partie principale d'un bâtiment. (Un corps de logis entre deux pavillons.)

Il ſe prend auſſi pour Un logement détaché de la maſſe du bâtiment principal. (Il occupe un petit corps de logis ſur le devant, ſur l'aîle, &c.)

LOGIS, ſe prend auſſi pour Hôtellerie. (L'Ecu de France eſt un bon logis, c'eſt un des meilleurs logis de la route. Aux enſeignes des hôtelleries, on met ordinairement, BON LOGIS A PIED ET A CHEVAL.)

LOGIS, ſignifie encore La maiſon de celui qui parle. (Il y a long temps que vous n'êtes venu au logis. On m'attend au logis. Cocher, allons au logis.)

On appelle chez le Roi, *Maréchaux des Logis*, Les Officiers qui ont la charge de mettre la craie pour marquer les logis qui doivent être occupés par ceux de la ſuite de la Cour. (Grand Maréchal des Logis. Il n'y a que les Maréchaux des Logis qui aient droit de mettre la craie.)

Il y a auſſi dans les troupes des Maréchaux des Logis. Maréchal des Logis des Camps & Armées. Maréchal des Logis de la Cavalerie. Dans chaque Compagnie de Cavalerie, il y a un Maréchal des Logis. (

On dit proverbialement & figurément, lorſqu'un homme ſe détache d'une compagnie pour prendre les devants & arriver le premier ou les autres vont, *qu'Il va marquer les logis.*)

On dit dans le ſtyle familier d'Un homme qui eſt devenu imbécille ou hébeté, *qu'Il n'y a plus perſonne au logis.*

LOGISTES. ſ. m. pl. Terme d'Antiquité. Magiſtrats d'Athénes, formant dans cette République un Tribunal dont les fonctions répondoient à celles de nos Chambres des Comptes. *Les Logiſtes ſiégeoient avec les Archontes.* Ils examinoient la conduite de ceux qui avoient été chargés de la recette de la régie ou de l'emploi des deniers publics.

LOGISTIQUE. ſ. f. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe, *La logiſtique ſpécieuſe.* C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois à l'Algébre, & qui ſignifie, *L'art de faire un calcul avec des caractéres repréſentatifs.*

LOGOGRIPHE. ſ. m. Sotte d'énigme qui conſiſte à prendre en différens ſens les différences parties d'un mot. (Les logogriphes ne valent pas la peine qu'on prend à les deviner.)

LOGOMACHIE. ſ. m. Terme didactique. Diſpute de mot. (Il y a beaucoup de diſcuſſions qui ne ſont que des logomachies.)

LOI. ſ. f. Régle qui étant établie par autorité divine ou humaine, oblige les hommes à certaines choſes, ou leur en défend d'autres. (Loi naturelle ou de nature. Loi divine. Loi humaine. Loi eccléſiaſtique. Loi civile.) On appelle *Loi naturelle*, Les ſentimens & les principes de juſtice & d'équité imprimés à tous les hommes par l'Auteur de la nature. (La Loi naturelle eſt gravée dans le cœur de tous les hommes.) On appelle *Loi divine*, Les préceptes poſitifs que Dieu a donné aux hommes. Elle ſe diviſe en ancienne & nouvelle. La Loi ancienne eſt la Loi de Moyſe, la Loi des Juifs. La Loi nouvelle ou la Loi de grace eſt la Loi de JESUS CHRIST, la Loi des Chrétiens. Ainſi l'on dit, (Les Livres de la Loi. Les Docteurs de la Loi. C'eſt en cela que conſiſtent la Loi & les Prophétes. JESUS-CHRIST a dit qu'Il n'étoit pas venu détruire la Loi, mais l'accomplir.)

On appelle *Loi municipale*, Les Lois particuliéres de chaque Ville. C'eſt en ce ſens que l'on dit, (Les Lois des Athéniens. Les Lois Romaines. Les Lois des douze Tables. La Loi Salique eſt auſſi ancienne que la Monarchie de France. Obſerver la Loi. Se ſoumettre aux Lois de ſon pays. Publier une Loi. Il n'eſt pas permis par les Lois. Abroger une Loi. Diſpenſer de la Loi. Modérer la rigueur d'une Loi. C'eſt au Magiſtrat à faire obſerver les Lois. Etablir une Loi. Celà paſſe en Loi, a force de Loi. En France, dans les pays coutumiers, les Loix Romaines n'ont point autorité de Loi. Citer, alléguer, interpréter une Loi. Le texte d'une Loi. L'eſprit de la Loi. Enfreindre, tranſgreſſer la Loi. Déroger à la Loi. Frauder la Loi. Celà tombe dans l'exception de la Loi. Violer les Lois. Lamajeſté des Loix. La ſainteté des Lois. Celà eſt contre les Lois. Obéir aux Lois. Il faut plus s'attacher à l'eſprit & à l'intention de la Loi, qu'aux termes de la Loi. Faire de nouvelles Loix.

Digitized by Google

Les Lois Françoises, sont les Coutumes, les Ordonnances du Roi, les Edits, les Déclarations, les Lettres-Patentes, les Arrêts de reglement. *Voyez chacun de ces mots.*

On appelle, *Lois de la Guerre*, Les maximes que les Nations sont convenues d'observer entr'elles, même pendant la guerre.

On appelle *L'étude des Lois*, L'etude du Droit.

On appelle *Gens de Loi*, Ceux qui font profession d'interpréter la Loi. Il n'eſt guére en usage qu'en parlant des Cadis & autres Officiers pareils, en Turquie. On le dit cependant parmi nous, en parlant collectivement des Juriſconſultes.

On dit, *Se faire une loi de ſon devoir*, pour dire, S'attacher inviolablement à ſon devoir. Et proverbialement, *Néceſſité n'a point de loi*, pour dire, qu'On n'eſt point tenu à faire l'impoſſible.

On dit auſſi proverbialement, *Ce que je vous dis, c'eſt la Loi & les Prophétes*, pour dire, que C'eſt une vérité incontestable.

On dit encore proverbialement, *N'avoir ni foi ni loi*, pour dire, N'avoir aucun ſentiment de Religion ni de probité.

On dit, *Faire la loi*, pour dire, Ordonner avec autorité abſolue. *C'eſt à lui à faire la loi aux autres.* Et l'on dit d'Un homme qui veut s'attribuer une autorité qui ne lui appartient pas, *Il prétend nous faire la loi.* On dit encore dans le même ſens, *Recevoir la loi de quelqu'un*, pour dire, Se ſoumettre à ce qu'il voudra ordonner. Et *Subir la loi*, pour dire, Se ſoumettre à la volonté de celui qui a le pouvoir en main.

Loi, ſignifie auſſi, Puiſſance, autorité. (*Alexandre rangea toute l'Aſie ſous ſes lois.*) Et on appelle *La loi du plus fort*, la puiſſance que le plus fort exerce ſur le plus foible, ſans autre raiſon que celle d'être plus puiſſant & plus fort que lui.

On dit poétiquement & en matière de galanterie, *Etre ſous les lois d'une Belle.*

Loi, ſe dit auſſi De certaines obligations de la vie civile; & dans cette acception on l'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au ſingulier. (Les lois du devoir, les lois de la bienſéance, les lois de l'honnêteté, les lois de la ſociété,) pour dire, Les choſes auxquelles on eſt obligé par devoir, par bienſéance, &c.

On dit en termes de Philoſophie, *Les lois du mouvement*, pour dire, Les régles ſelon leſquelles un corps communique ſon mouvement à un autre corps. On dit à peu près dans le même ſens, (Les lois de la réfraction, de la réflexion, de la peſanteur, &c.

En termes de Monnoie, *Loi* ſignifie Le titre ou le carat auquel les monnoyes doivent être fabriquées, ou le fin & la bonté intrinſeque de l'or & de l'argent.

Loin. adv. de lieu. A grande diſtance. (Bien loin. Fort loin. Si loin. Il demeure loin. Aller loin. Revenir de loin. Voir de loin. Entendre de loin. D'auſſi loin qu'il l'apperçut. Sa vue porte loin, ſon fuſil porte loin. Parler de loin. Un fuſil qui porte loin. Il a été tué de loin. Atteindre de loin. Pouſſer bien loin ſes conquêtes, ſes victoires.)

On dit proverbialement, *A beau mentir qui vient de loin*, pour dire, qu'Un homme qui revient d'un pays fort éloigné, peut débiter tout ce qu'il veut, ſans craindre qu'on puiſſe le convaincre de fauſſeté.

On dit fig. & fam. qu'*On voit venir un homme de loin*, pour dire, qu'Encore que dans ſon diſcours il prenne un grand détour, on ne laiſſe pas de voir où il veut venir, quelle eſt ſon intention.

On dit auſſi figurément, *Revenir de loin, de bien loin*, pour dire, Réchapper d'une maladie très-périlleuſe, ou de quelque extrême danger, ſe rétablir après quelque diſgrace. (Il a été bien malade, il eſt revenu de loin. Il s'eſt rétabli à la Cour, le voilà revenu de loin.)

On dit proverbialement dans le premier ſens, que *La jeuneſſe revient de loin.*

On dit figurément, *Rejetter, renvoyer une choſe bien loin*, pour dire, La rebuter.

On dit figurément en matière de Sciences, *Aller loin*, pour dire, Y faire de grands progrès. (Ariſtote a été loin, bien loin dans la connoiſſance des choſes naturelles. Saint Thomas a été bien loin dans les matières de Théologie.)

Et on dit, qu'*Un homme va plus loin qu'un autre*, pour dire, qu'il a plus de pénétration qu'un autre.

On dit encore, *Aller loin*, pour dire, Faire fortune. (Il eſt homme d'eſprit, & il a des amis à la Cour; il ira loin, il peut aller loin. Cette charge le peut mener loin.

On dit auſſi d'Un homme qui s'abandonne à la débauche, ou qui s'applique à quelque travail préjudiciable à ſa ſanté, ou qui fait de trop grandes dépenſes, *qu'il n'ira pas loin, s'il continue*, pour dire, qu'il ne vivra pas long-temps, ou qu'il ſera bientôt ruiné.

On dit en matière d'affaire & de queſtions délicates, *Aller loin*, pour dire, S'engager beaucoup. (Si on entame une fois cette affaire, cette queſtion, on ira loin. Demeurez-en-là, n'allez pas plus *loin.*)

On dit auſſi, qu'*Une choſe va plus loin qu'on ne penſe*, pour dire, qu'Elle eſt de plus grande conſéquence qu'on ne croit.

On dit auſſi, qu'*Une affaire, qu'une diſficulté menent loin*, pour dire, qu'Elle tirera en longueur, ou qu'elle engagera plus avant qu'on ne veut.

On dit encore, *Mener, porter, pouſſer une affaire loin*, pour dire, La rendre plus importante & plus conſidérable qu'elle n'auroit été par elle-même.

On dit encore, *Porter loin, pouſſer loin ſa haine, ſon reſſentiment*, pour dire, Donner de grandes marques de haine, de reſſentiment. (Vous pouſſez trop loin votre reſſentiment, votre animoſité, votre critique, &c.

On dit, *Parens de loin*, pour dire, En un degré fort reculé. (Ils ſont parens, mais c'eſt de loin.)

On dit proverbialement, *Pas à pas on va bien loin*, pour dire, qu'Un homme qui va toujours ſans diſcontinuer, ne laiſſe pas d'avancer ſon chemin, quoiqu'il aille doucement.

Au loin. adv. Dans un lieu, dans un pays reculé, écarté de celui où l'on eſt. (Il s'en eſt allé au loin, au haut & au loin. Chercher les aventures au loin. Aller chaſſer au loin.)

Loin, eſt auſſi quelquefois adverbe de temps, & ſignifie Un temps fort reculé de celui dont on parle. (Vous me parlez du temps d'Henri IV, c'eſt parler de loin, c'eſt ſe ſouvenir de loin. Vous remettez à me payer dans deux ans, c'eſt me remettre bien loin.)

Loin à loin, de loin à loin. adv. A une diſtance conſidérable de lieu ou de temps, ou égard à la choſe dont on parle. (Planter des arbres loin à loin. Les maiſons, les hameaux y ſont ſemés loin à loin. Il ne me vient plus voit que de loin à loin.)

Loin, eſt auſſi prépoſition de lieu & de temps, & a la même ſignification que loin adverbe. (Loin du lieu où vous êtes. Loin de la ville. Loin d'ici. Il ſont loin l'un de l'autre. Il eſt encore loin du bien. Nous ſommes encore loin de Pâques.)

On dit, *Loin d'ici, prophanes. Loin de nous des penſées ſi funeſtes*, pour dire, Retirez-vous d'ici, prophanes. Nous prétervе le Ciel de ſi funeſtes penſées.

On dit proverbialement, *Qui eſt loin des yeux, eſt loin du cœur*, pour dire, qu'Ordinairement l'abſence refroidit l'amour.

On dit auſſi proverbialement, *Près de l'Egliſe & loin de Dieu*, En parlant de ceux qui ſont obligés par état de fréquenter l'Egliſe, & qui n'en ſont pas plus dévots.

On dit figurément, qu'*Un homme eſt loin de ſon compte*, pour dire, qu'Il s'en faut beaucoup qu'il ſoit prêt de réuſſir dans ſes prétentions.

On dit encore De deux perſonnes qui ſont en traité, en marché de quelque choſe, & qui ne peuvent convenir enſemble, qu'*Ils ſont encore tous deux loin de compte, bien loin de compte.*

On dit auſſi, *Parler au plus loin de ſa penſée*, pour dire, Tout au contraire de ce qu'on penſe.

Et on dit familiérement d'Un homme qui eſt ſans prévoyance, qu'*Il ne voit pas plus loin que le bout de ſon nez.*

Loin, bien loin, ſe conſtruit auſſi avec les verbes, ſoit à l'infinitif, avec la particule *De*, ſoit au participe, avec la particule *Que*, & il ſignifie Au lieu de, tant s'en faut que. (Bien loin de me remercier, il m'a dit des injures. Bien loin de ſe repentir, il s'applaudit dans ſon crime. Loin qu'il ſoit diſpoſé à vous faire ſatisfaction, il eſt homme à vous quereller.)

Lointain, aine, adj. Qui eſt fort loin du lieu où l'on eſt, ou dont on parle. Il ne ſe dit que des pays, des terres, des climats, des régions, des peuples & des nations. (Un pays lointain. Des régions lointaines. Des climats lointains. Peuples lointains. Nations lointaines.)

Lointain, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. Ainſi en termes de Peinture, on appelle *Le lointain d'un tableau*, Ce qui paroît le plus reculé à la vue dans le fond d'un tableau. (Cette figure fait bien dans ce lointain. Ce lointain eſt fort beau.)

Loir. ſ. m. Sorte de petit animal ſemblable à un rat, qui vit dans le creux des arbres, & qui dort durant tout l'hiver. (Il dort comme un loir.)

Loisible. adj. de t. g. Qui eſt permis. (Cela n'eſt pas loiſible. Qu'il ſoit loiſible ou non, il ne m'en ſoucie pas. C'eſt une choſe loiſible.) Il vieillit.

Loisir. ſ. m. Temps où l'on n'a rien à faire. (Jouir d'un doux loiſir, d'un honnête loiſir. Il emploie bien les heures de ſon loiſir. Vous ferez cela aux heures de votre loiſir, ou à votre loiſir.)

On dit d'Un homme qui s'amuſe à des bagatelles, ou qui s'occupe l'eſprit de choſes

Digitized by Google

ſes qui ne le regardent point, qu'*Il eſt bien de loiſir, qu'il faut qu'il ait bien du loiſir de reſte.*

LOISIR, ſignifie auſſi Un eſpace de temps ſuffiſant pour faire quelque choſe commodément. (Si vous voulez que je faſſe cela, donnez-m'en le loiſir. Je n'ai pas eu aſſez de loiſir pour y penſer. Je n'en ai pas eu le loiſir. Cet ouvrage demande du loiſir. Vous ne me donnez pas le loiſir de répondre.)

On dit auſſi, *A loiſir*, pour dire, À ſon aiſe, à ſa commodité, ſans ſe preſſer. *Vous ferez cela à loiſir, rien ne vous preſſe.* Et on dit, *Vous y penſerez à loiſir, penſez-y à loiſir*, pour dire, Penſez-y mûrement, ſérieuſement.

On dit d'Un homme qui fait quelque choſe dont on croit qu'il ſentira long-temps les ſuites, qu'*Il aura tout le loiſir de s'en repentir, qu'il s'en repentira à loiſir.*

LOISIR, s'emploie quelquefois au plurïel dans la Poëſie, *D'heureux loiſirs.*

L O K

LOK. ſ. m. Terme de Médecine, emprunté de l'Arabe. Électuaire plus liquide que mou, qu'on donne pour les maux de poitrine.

L O M

LOMBAIRE. adj. de t. g. Qui appartient aux lombes.

LOMBARD. ſ. m. Nom d'un établiſſement autoriſé dans pluſieurs villes de Flandre, où l'on prête ſur gages de l'argent à un intérêt réglé par le Magiſtrat à tant par mois. (Le Lombard de Lille.)

LOMBES. ſ. m. pl. Partie inférieure du dos, compoſée de cinq vertèbres & des chairs qui y ſont attachées.

L O N

LONCHITIS ou LONKITE. ſ. f. Plante qui reſſemble beaucoup à la fougère, & qui n'en diffère qu'en ce que les feuilles de la *Lonchitis* ont une oreillette à la baſe de leurs découpures, & qu'elles ſont fort pointues & en forme de Lance, d'où lui vient auſſi le nom de *Lancéle.*

LONDRIN. ſ. m. Drap qui imite les draps de Londres. (Les Londrins ſe fabriquent dans nos Provinces Méridionales; & il s'en fait un grand commerce dans les échelles du Levant.)

LONG, LONGUE. adj. Il ſe dit d'un corps conſidéré dans l'extenſion qu'il a d'un bout à l'autre, & par oppoſition à large. (Un champ long & étroit. Ce jardin eſt long, plus long que large. Un bâton long de tant de pieds. Ce chemin eſt bien long. Le cours du Danube eſt fort long. Barque longue. Du pain long. Une table longue. Une longue allée. Une longue courſe. Barbe longue. Cheveux à longue queue. Avoir la taille longue & menue.)

On appelle *Habit long*, la ſoutane & le long manteau que portent les gens d'Égliſe. (Il étoit en habit long.)

On appelle en termes de Marine, *Voyages de long cours*, Les voyages des Indes Orientales ou Occidentales, & des autres pays éloignés.

On dit prov. & fig. qu'*Un homme a les dents bien longues*, pour dire, qu'il y a long-temps qu'il n'a mangé, & qu'il eſt bien affamé.

On dit fig. que *Les Rois ont les bras longs, les mains longues*, pour dire, Que leur pouvoir s'étend bien loin, & qu'en quelque lieu qu'on ſoit, on n'eſt pas à couvert de leur indignation & de leur reſſentiment.

LONG, eſt auſſi ſubſtantif. (Cela a dix aunes de long. Il eſt couché, il eſt étendu tout de ſon long. En long & en large. Il faut mettre ce bois de long en long.)

On dit figurément & provetbialement, D'Un homme qui a été fort mal-mené, fort maltraité de quelque manière que ce ſoit, qu'*Il en a eu, qu'on lui en a donné tout du long, qu'il en a eu tout du long de l'aune, qu'il en a eu du long & du large.*

On dit, *Prendre le plus long*, pour dire, Aller en quelque lieu par le plus long chemin. (Vous êtes venu ici par telle rue, vous avez pris le plus long. C'eſt le plus long, c'eſt le plus long de beaucoup, c'eſt votre plus long.)

On dit auſſi en matière d'affaires, *Prendre le plus long*, pour dire, Se ſervir des moyens les moins propres à faire réuſſir promptement ce qu'on a entrepris.)

LONG, adj. ſe dit auſſi relativement à la durée. (Un été les jours ſont longs. Le temps eſt long à qui attend. Cela ne ſera pas de longue durée. Il y a un très-long-temps qu'on ne l'a vu. Son abſence a été longue. Un long voyage. Une longue & heureuſe vie. Un bail à longues années, *C'eſt-à-dire*, *A pluſieurs années.* Boire à longs traits. Cela eſt d'une longue diſcuſſion. Une ſyllabe longue. Un *a* long. Un *e* bref.

On dit, qu'*Un ouvrage*, qu'*une affaire eſt de longue haleine*, qu'*une beſogne eſt bien longue*, pour dire, qu'Elle eſt de longue diſcuſſion, & qu'elle demande beaucoup de temps; qu'elle ne ſauroit ſe faire qu'avec beaucoup de temps & de loiſir.

LONG, ſignifie auſſi Lent, tardif. (Dépêchez, que vous êtes long! Cet Ouvrier eſt bien long. Il eſt long à tout ce qu'il fait. Les arbres ſont longs à venir, à croître.)

Quand on eſt ennui à un temps fort éloigné pour les choſes dont on auroit un beſoin préſent, on dit figurément, que (C'eſt du pain bien long. Vous aurez du bien quand votre oncle ſera mort, c'eſt du pain bien long.) Il eſt du ſtyle familier.

LONGUE, s'emploie quelquefois ſubſtantivement, pour ſignifier une ſyllabe longue. (Le dactyle eſt compoſé d'une longue & de deux brèves.) Et c'eſt dans ce ſens qu'on dit familièrement d'Un homme extrêmement circonſpect & exact en tout ce qu'il fait, qu'*Il obſerve les longues & les brèves.* Et d'Un homme habile & intelligent en quelqu'affaire, qu'*Il en ſait les longues & les brèves.*

On dit auſſi familièrement qu'*Un homme ne la fera pas longue*, pour dire, qu'Il ne peut plus guère vivre.

On appelle *Lunettes de longue vue*, Des lunettes d'approche, des lunettes avec leſquelles on voit les objets fort éloignés.

On dit, *Tirer de longue*, pour dire, S'en aller bien loin. (Quand il eut fait ſon coup, il tira de longue. Le cerf tire de longue.)

On dit d'Un homme qui diffère & recule, qu'*Il tire de longue*. On dit auſſi quelquefois, *Tirer de long.*

LE LONG. DU LONG. AU LONG. Prépoſition de lieu. En côtoyant. (Le long de la rivière. Au long du bois. Allez tout du long de l'eau. Tout le long de la prairie. Tout le long du chemin.)

Il eſt auſſi prépoſition de temps, & ſignifie Durant. (Il a jeûné tout le long du Carême. Tout du long de l'année. Il a prié Dieu tout le long de la Meſſe.)

AU LONG, ſignifie auſſi amplement; & alors il eſt adverbe. (Il a traité, il a expliqué cela bien au long. Je vous écrirai plus au long. Il en a diſcouru bien au long.)

À LA LONGUE. adv. Avec le temps, à la continue. (Il marche bien les premiers jours, mais à la longue il ſe laſſe. À la longue tout s'uſe. À la longue on en viendra à bout.)

DE LONGUE-MAIN. adv. Depuis long-temps. (Je le connois de longue-main. Il eſt mon ami de longue-main.)

LONGANIMITÉ. ſ. f. Il ſe dit proprement de la clémence de Dieu, qui différe la punition des méchans. (C'eſt abuſer de la longanimité de Dieu, que de perſiſter dans le péché.) Dans le ſtyle ſoutenu, on l'étend auſſi aux Rois, & il ſignifie La vertu qui les porte à ſouffrir patiemment & par grandeur d'ame les injures dont ils pourroient ſe venger, & à différer la punition des crimes. (On ne ſauroit trop louer la longanimité de ce Prince.)

LONGE. ſ. f. On appelle ainſi la moitié de l'échine d'un veau ou d'un chevreuil, depuis le bas de l'épaule juſqu'à la queue. Mais on ne ſe ſert de ce mot que quand on parle de ces animaux, comme devant être accommodés pour manger. (Une longe de veau. Une longe de chevreuil.) Quand on dit ſeulement, *Une longe*, ſans rien ajouter, on entend toujours une longe de veau. (Manger d'une bonne longe.)

LONGE, ſignifie auſſi Un morceau de cuir coupé en long, en forme de courroie, de lanière. (La longe d'un cheval. Ce cheval marche fur ſa longe. Il *tempra* ſa longe. Mener un cheval par la longe.)

LONGE, ſe dit encore d'Une corde d'une certaine fréſaine, placée à l'anneau du caveçon, & qui ſert à tenir un cheval que l'on trote ſur des cercles. (Trotter un cheval à la longe.)

On appelle auſſi *Longes*, les petites lanières qu'on attache aux pieds d'un oiſeau de proie. (Les longes d'un oiſeau de proie.)

LONGER. v. a. Terme de guerre & de chaſſe. Marcher le long d'une rivière, d'un bois, &c. (L'armée longea la rivière. Le cerf a longé tout le bois.)

LONGÉ, ÉE. participe. En termes de Blaſon, il ſe dit des oiſeaux qui ont des longes d'un autre émail que le corps de l'animal.

LONGIMÉTRIE. ſ. f. Terme de Géométrie. Art de meſurer les longueurs.

LONGIS. ſ. m. plur. Terme d'Architecture navale. Principales pièces de bois des barres de hune & de perroquet, ſur leſquelles s'étendent les traverſes.

LONGITUDE. ſ. f. Terme de Géographie & d'Aſtronomie. La longitude géographique eſt la diſtance d'un lieu à un autre, priſe ſur l'Équateur & ſur des parallèles à l'Équateur, en allant du couchant au levant. (On compte les degrés de longitude depuis le premier méridien. Prendre les longitudes. Ce lieu a tant de degrés de longitude, tant de latitude. Ce ſeroit une heureuſe découverte, que de trouver la longitude ſur mer.)

Digitized by Google

LA LONGITUDE aſtronomique, eſt la diſtance de deux étoiles priſe ſur l'écliptique en allant du couchant au levant. (La longitude aſtronomique ſe compte du premier degré d'Aries. Les étoiles fixes ont un mouvement apparent en longitude.)

LONGITUDINAL, ALE. adj. Terme didactique. Qui eſt étendu en long. (Les membranes qui compoſent les vaiſſeaux, ſont tiſſues de deux plans de fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales.)

LONGITUDINALEMENT. adv. En longueur. (Meſurer une choſe longitudinalement.)

LONG-TEMPS. adv. (Il y a long-temps qu'on ne l'a vu. Cela dure long-temps, trop long-temps. Il a étudié trop longtemps.)

LONGUEMENT. adv. Durant un long-temps. (Vivre longuement. Il a parlé longuement, & a fort ennuyé toute l'aſſemblée.)

LONGUET, ETTE. adj. diminutif de long. Qui eſt un peu long. (Cela eſt longuet. Son diſcours a été longuet, un peu longuet. Il eſt du ſtyle familier.

LONGUEUR. ſ. f. Étendue d'une choſe conſidérée dans l'extenſion de l'un des bouts à l'autre. (Grande longueur. Juſte longueur. Cela eſt de bonne longueur. Cela a tant de longueur ſur tant de largeur. Cette côte de mer a tant de longueur. La longueur d'une allée, d'un jardin, d'une muraille. La longueur d'un chemin. La longueur d'une pique, d'un bâton, d'une perche, &c. La longueur d'un manteau, d'une robe, &c. Il faut donner plus de longueur à ce manteau. Quand ils furent à la longueur de la pique...)

On appelle *Epée de longueur*, Une épée de défenſe & de juſte longueur, à la différence des petites épées qu'on porte ordinairement à la Cour & à la Ville.

Longueur, ſe dit auſſi De la durée du temps. (La longueur du temps lui a fait oublier... La longueur des jours & des nuits. La longueur d'une harangue, d'un diſcours, d'un ſermon.)

On dit auſſi, (La longueur d'une cadence, d'une ſyllabe.)

LONGUEUR, ſignifie auſſi, L'entent dans ce qu'on fait, dans le procédé, dans les affaires. (Je ſuis ennuyé de ſes longueurs. Ce ſont des longueurs inſupportables, d'étranges longueurs. C'eſt une longueur affectée. Quelle longueur! Les longueurs de la chicane. Il ne veut point finir cette affaire, il tire les choſes en longueur.)

L O P

LOPIN. ſ. m. Morceau de quelque choſe à manger, & principalement de viande. Il eſt populaire, & ne ſe dit guère qu'en plaiſanterie. (Gros lopin. Petit lopin. On lui en a donné un bon lopin. Il en a emporté un bon lopin.)

On dit d'Un homme qui a eu une portion conſidérable dans quelque choſe qui étoit à partager, (qu'il en a eu, qu'il en a reçu un bon lopin.)

L O Q

LOQUE. ſ. f. Il ſignifie proprement, Pièce, morceau. Ainſi on dit d'Un habit extrêmement uſé, qu'*Il s'en va en loques*, pour dire, qu'Il s'en va en pièces. Il eſt du ſtyle familier.

LOQUET. ſ. m. Sorte de fermeture fort ſimple, & qui s'ouvre ordinairement en hauſſant. (Cette porte ne s'ouvre qu'au loquet. Hauſſez le loquet.)

LOQUETEAU. ſ. m. Petit loquet qu'on met ordinairement aux volets d'en haut d'une fenêtre, & auquel on attache un cordon, afin qu'on puiſſe les ouvrir & les fermer aiſément.

LOQUETTE. ſ. f. Diminutif. Petite pièce, petit morceau. (Une loquette de morue.) Il eſt populaire.

L O R

LORÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des nageoires des poiſſons qui ſont d'un émail différent de celui des poiſſons.

LORD. ſ. m. Mot emprunté de l'Anglois. Titre d'honneur qu'on donne en Angleterre aux perſonnes conſtituées en dignité. Il ſignifie *Seigneur*, & Milord veut dire *Monſeigneur*. Il ſe donne ſeulement aux Ducs, Marquis, Comtes & Vicomtes, & aux Archevêques & Évêques. (Les Chevaliers Bannerets ne ſont point Lords, quoique leurs femmes aient le titre de Ladi.)

LORGNER. v. a. Regarder en tournant les yeux de côté, & comme à la dérobée. (Lorgner quelqu'un.)

On dit dans le ſtyle familier & en plaiſanterie, qu'*Un homme lorgne une femme*, pour dire, qu'Il la regarde comme en étant amoureux.

On dit quelquefois dans le diſcours familier, *Lorgner une charge*, *une maiſon*, pour dire, Avoir des vues ſur une charge, ſur une maiſon.

LORGNÉ, ÉE. participe.

LORGNERIE. ſ. f. Action de lorgner. (Les lorgneries d'un fat.) Il eſt familier.

LORGNETTE. ſ. f. Sorte de petite lunette dont on ſe ſert pour voir les objets peu éloignés (Lorgnette d'Opéra.)

LORGNEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui lorgne.

LORIOT. ſ. m. Oiſeau qui eſt à peu près de la groſſeur d'un merle, & qui a le plumage de couleur jaune & verdâtre.

LORS, joint avec QUE, eſt une conjonction, & ſignifie Quand. (J'en jugerai lorſque j'en ſerai mieux informé.)

Quelquefois il reçoit la particule *de* à ſa ſuite; alors il eſt prépoſition, & n'eſt guère en uſage qu'en quelques phraſes de formule, comme, (Lors de ſon élection. Lors de ſon avénement à la couronne. Lors de ſon mariage.)

On dit, *Dès-lors*, pour Dès ce temps-là. Et, *Pour lors*, pour dire, En ce temps-là.

L O S

LOS. ſ. m. Vieux mot qui ſignifie Louange, & qui n'eſt plus en uſage que dans le vieux ſtyle.

LOSANGE. ſ. f. Figure à quatre côtés égaux, ayant deux angles aigus, & deux autres obtus. (Cela eſt taillé en loſange. Un diamant taillé en loſange. Il porte en ſes armes trois loſanges. Les filles portent l'écu de leurs armoiries en loſange.

On appelle auſſi *Loſange*, Une vitre taillée en loſange. (Les loſanges d'une fenêtre.)

LOSANGÉ, ÉE Terme d'Armoiries, qui ſe dit quand le champ de l'écu eſt diviſé en pluſieurs loſanges de deux émaux différens. (Il porte loſangé d'or & d'azur.)

L O T

LOT. ſ. m. Portion d'un tout qui ſe partage entre pluſieurs perſonnes. Il ſe dit principalement en matière d'hérédité & de ſucceſſion. (Faire des lots. Voilà trois lots, choiſiſſez. Ce lot là eſt plus fort que l'autre. Les lots ont été tirez au ſort. Egalez les lots. Tirez les lots. Faire tirer les lots par un enfant. Entre les partageans, les lots ſont garans les uns des autres.)

LOT, ſe dit auſſi en parlant du partage des terres & des revenus d'une Abbaye ou d'un Prieuré, entre l'Abbé ou le Prieur Commendataire, & les Religieux. (Quand les lots ſont faits, l'Abbé a le choix des lots; les Religieux choiſiſſent enſuite, & le troiſième lot demeure encore entre les mains de l'Abbé, pour l'acquit des charges. Les revenus des offices conventuels n'entrent jamais dans les lots.)

LOT. Ce que gagne à une loterie celui à qui il échet un bon billet. Il ſe dit auſſi Du billet même. (Il a eu un bon lot dans cette loterie. Le gros lot eſt échu à un tel.)

LOTERIE. ſ. f. Sorte de Banque où les lots ſont tirés au haſard. (Faire une loterie. Mettre à une loterie, à la loterie. Tirer une loterie. Ouvrir, fermer une loterie. On a fermé la loterie, on n'y met plus.)

LOTIER. ſ. m. Plante qui reſſemble fort au trèfle, & dont les fleurs ſont légumineuſes. On en connoît pluſieurs eſpèces, dont la plus ſingulière eſt appelée *Trèfle muſqué*, ou *Faux baume du Pérou*. Cette plante eſt très-odorante. Les fleurs & les feuilles du *Lotier* ſont vulnéraires, bonnes pour réſoudre le ſang épanché, & pour conſolider les plaies.

LOTION. ſ. f. Ablution. Il n'a guère d'uſage qu'en Chimie. (Tirer les ſels d'un mixte par pluſieurs lotions réitérées.)

LOTIR. v. a. Faire des lots, des portions d'une ſucceſſion à partager entre pluſieurs perſonnes. (Lotir une ſucceſſion. Lotir les effets d'une ſucceſſion.)

Il ſe dit auſſi, De toutes les autres choſes qu'on partage entre pluſieurs perſonnes. (Les Libraires ont acheté la bibliothèque d'un tel en commun, & puis ils l'ont lotie entr'eux.)

LOTI, IE. participe.

On dit proverbialement & par ironie, d'une perſonne qui fait un mauvais choix, principalement en mariage. (Le voilà bien loti. Elle a épouſé un miſérable, la voilà bien lotie.)

LOTISSAGE. ſ. m. Opération de Docimaſtique, qui conſiſte à faire un tas avec le minéral pulvériſé, & à prendre dans différentes parties de ce tas de quoi en faire l'eſſai, pour procéder avec plus d'exactitude.

LOTISSEMENT. ſ. m. Action de faire des lots. Il ſe dit principalement des Ouvriers qui lotiſſent une partie des marchandiſes.

LOTTE. ſ. f. Sorte de poiſſon de rivière fort eſtimé. (Manger des foies de lottes.)

LOTUS ou LOTOS. ſ. m. Plante qu'on voit ſur pluſieurs monumens Égyptiens. (La fleur du lotus eſt un des attributs d'Iſis.)

L O U

LOUABLE. adj. de t. g. Qui eſt digne de louange, qui mérite d'être loué. (Une action louable. Vous êtes louable, très-louable d'en avoir uſé comme vous avez

Digitized by Google

fait. Cela eſt bien louable, fort louable. C'eſt une choſe louable.)

Il ſignifie auſſi, Qui eſt de la qualité requiſe, & dont il doit être dans ſon genre. Ainſi les Médecins diſent, (Du ſang louable. Du plus louable. Des matières louables. Des déjections louables.)

LOUABLE eſt auſſi le titre d'honneur que les aſſemblées des Cantons Suiſſes ſe donnent ordinairement. (Les louables Cantons de Zurich, de Berne, &c.

LOUABLEMENT. adv. D'une manière louable. (Il s'eſt conduit très-louablement dans cette affaire.)

LOUAGE. ſ. m. Tranſport de l'uſage de quelque choſe pour un certain temps & à certain prix. (Donner à louage. Prendre à louage. Tenir à louage. Le louage d'une maiſon. Il paie tant par louage. Un cheval de louage. Un carroſſe de louage.)

LOUANGE. ſ. f. Éloge, diſcours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque choſe. (Grande louange. Louange exceſſive, louange outrée. Il faut que les louanges ſoient proportionnées au ſujet. Louange fade. Louange groſſière. Louange délicate. Mériter des louanges. Des louanges immortelles. Cela eſt digne de louange. Chanter les louanges de Dieu. Publier, célébrer les louanges de quelqu'un. On l'a comblé de louanges. C'eſt un homme au deſſus des louanges, au-deſſus de toutes les louanges qu'on lui donne. Il n'a que faire de vos louanges. Se mettre, s'étendre ſur les louanges de quelqu'un. Cela tourne à ſa louange. On peut dire à ſa louange que... Toute la terre retentit des louanges de ce Prince. Louange ſoit à Dieu.)

On dit proverbialement & ironiquement d'Un diſcours, d'un écrit où il y a quelque choſe de fâcheux, de déſagréable pour quelqu'un, que *Ce ſont des vers à ſa louange.*

On dit populairement à un homme qui ſe mépriſe lui-même, *Vos mépris vous ſervent de louanges.*

LOUANGER. v. a. Louer, donner des louanges. Il ne ſe dit guère qu'en plaiſanterie. (C'eſt un homme qui aime à être louangé. Il veut qu'on le louange depuis le matin juſqu'au ſoir.)

LOUANGÉ, ÉE. participe.

LOUANGEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui donne des louanges. Il ne ſe dit guère que par mépris. (C'eſt un fade louangeur. C'eſt un louangeur à gages. Un louangeur faſtidieux. Une louangeuſe éternelle.)

On appelle *Aride louangeur*, Un homme qui ne loue pas les choſes autant qu'elles le méritent.

LOUCHE. adj. de t. g. Qui a la vue de travers. (Il eſt louche. Il a un œil louche. Cette femme eſt louche.)

On dit qu'*Une phraſe*, qu'*une expreſſion eſt louche*, pour dire, qu'elle n'eſt pas bien nette, qu'elle paroît ſe rapporter à une choſe, & qu'elle ſe rapporte à une autre.

On dit, que *Du vin eſt louche*, Quand il eſt un peu trouble, ou qu'il pêche en couleur.

On dit auſſi *Des perles*, qu'*Elles ont un œil louche*, pour dire, qu'Elles ne ſont pas d'une belle eau, & qu'elles ne ſont pas bien nettes.

LOUCHER. v. n. Avoir la vue de travers, regarder à la manière des louches. (Voilà un bel enfant, c'eſt dommage qu'il louche comme il fait. Cette Dame a les yeux beaux, mais elle louche un peu. Prenez garde à cet enfant, il louche par intervalles. Vous vous accoutumez à loucher, cela vous gâtera la vue.)

LOUCHET. ſ. m. Sorte de hoyau propre à fouir la terre.

LOUER. v. a. Donner à louage. (Louer une maiſon à quelqu'un. Louer un appartement dans ſa maiſon. Maiſon à louer. Chambre à louer. Louer des habits. Louer des livres. Un Tapiſſier qui loue des meubles. Louer des carroſſes, des chevaux.)

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui n'eſt pas trop ſage, qu'*Il a des chambres à louer dans ſa tête.*

LOUER, ſe dit auſſi Des perſonnes qui ſervent ou qui travaillent à prix d'argent, (C'eſt un pauvre homme qui ſe loue à la journée. Il ſe loue à qui plus lui donne. Valet à louer. Dans les Provinces, les valets, les ſervantes ſe louent ordinairement à la Saint Jean.

On dit proverbialement d'Un homme qui eſt hors d'emploi, qu'*Il eſt à louer.*

LOUER, ſignifie encore, Prendre à louage de celui à qui appartient la choſe qui eſt à louer. (Il va chercher ſa maiſon, il en a loué une autre. Louer un ameublement de deuil. Louer des habits à la ſipetie. Louer des ouvriers à la journée.)

Lorſqu'on s'excuſe d'être de quelque partie, parce qu'on eſt engagé ailleurs, on dit proverbialement & populairement par plaiſanterie, qu'*On eſt loué. Je ne puis pas être des vôtres, je ſuis loué pour aujourd'hui.*

LOUÉ, ÉE. participe.

LOUER. v. a. Honorer & relever le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque choſe, par des termes qui témoignent l'eſtime qu'on en fait. (Louer hautement. Louer dignement. Louer Dieu. Louer & remercier Dieu. Qu'à jamais ſoit loué le ſaint nom de Dieu. Louer les belles actions. On l'a fort loué de cela. On le loue d'avoir fait telle choſe, pour avoir fait telle choſe. Il en ſera loué de tous les gens de bien, par tous les gens de bien. Preſque tous les hommes aiment à être loués. Il eſt mal-ſéant de ſe louer ſoi même.

On dit proverbialement d'un homme qui laiſſe paroître trop de ſatisfaction de ſa perſonne, qui ſe fait trop bon gré de quelque choſe qu'il a fait, qu'*Il ſe loue & ſe remercie*, qu'*Il ne ceſſe de ſe louer & de ſe remercier.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Se louer de quelqu'un*, pour dire, Témoigner qu'on eſt content de ſon procédé, de ſa conduite. (J'ai ſujet de me louer de lui, il en a toujours fort bien uſé avec moi.)

Se louer, ſe dit auſſi en parlant Des bêtes & des choſes. Ainſi lorſqu'on eſt content du ſervice qu'on a retiré d'un cheval, on dit, *Je me loue fort du cheval que vous m'avez prêté.* Et on dit, *Se louer de l'effet d'un remède*, pour dire, Etre fort ſatisfait de l'opération, de l'effet d'un remède. (Beaucoup de gens ſe louent de ce remède.)

LOUÉ, ÉE. participe.

LOVER. v. a. Terme de Matine. On dit, *Lover un cable*, pour dire, Le mettre en cerceaux, afin qu'il ſoit en état d'être filé.

LOUEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui fait métier, de donner quelque choſe à louage. (Un Loueur de chevaux. Loueur de carroſſe. Loueur de chambres garnies. Loueuſe de chaiſes dans une Egliſe.)

LOUEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui loue. Il ne ſe dit guère qu'en mal, & en parlant d'Un flatteur qui loue à tout propos. (C'eſt un loueur perpétuel. Un loueur impertinent. Une loueuſe à gages.)

LOUIS. ſ. m. Eſpèce de monnoie, ainſi appellée depuis Louis XIII, du nom des Rois qui les ont fait fabriquer. (Le louis d'or fabriqués en 1640 valoit dix francs. Demi-louis d'or. Double louis.)

On ne dit point dans le diſcours ordinaire, *Louis d'argent*; mais on dit en termes de pratique, *Payer en louis d'or; & d'argent, & autre monnoie ayant cours*; & alors par louis d'argent, on entend les écus blancs, & les autres eſpèces d'argent au-deſſous de l'écu.

Quand on dit, abſolument, *Un louis*, on entend toujours un louis d'or de 24 liv. en 1777. (Un louis. Un demi-louis. Un double louis.)

LOUP. ſ. m. Animal ſauvage & carnaſſier, qui reſſemble à un grand chien. (Grand loup. Jeune loup. Vieux loup. Loup gris. Peau de loup. Un loup qui emporte une brebis. La chaſſe du loup. Loup raviſſant.)

On dit proverbialement, que *La faim chaſſe le loup hors du bois, fait ſortir le loup du bois*, pour dire, que La néceſſité oblige à chercher de quoi vivre.

On dit auſſi proverbialement, *Quand on parle du loup, on en voit la queue*; & cela ſe dit d'Un homme qui entre dans une compagnie dans le temps qu'on parle de lui.

On dit encore proverbialement, qu'*Un homme a vu le loup*, pour dire, ou qu'il s'eſt trouvé en pluſieurs occaſions de guerre, ou qu'il a fait beaucoup de voyages & dans des pays dangereux, ou qu'il eſt extrêmement rompu dans les affaires, dans le commerce du monde.

On dit proverbialement d'Un homme qui eſt ſi enroué, qu'il ne peut preſque parler, qu'*Il a vu le loup*, & qu'*Il a vu le loup*, Quand il ne peut parler.

On dit auſſi proverbialement, qu'*Il faut hurler avec les loups*, pour dire, que Quand on ſe trouve avec les autres, il faut quelquefois s'accommoder à leurs manières, quoiqu'il y ait quelque choſe à reprendre.

On dit encore proverbialement, *Le loup mourra dans ſa peau*, pour dire, qu'Il arrive rarement qu'un méchant homme s'amende.

On dit proverbialement, *Qui ſe fait brebis, le loup le mange*, pour dire, que Ceux qui ſont trop endurans, donnent lieu aux méchans de leur nuire; que la trop grande bonté, la trop grande douceur eſt ſouvent préjudiciable.

On dit proverbialement, *A brebis comptées, le loup en mange une*, pour dire, que Quelque ſoin qu'on ait de bien garder ce qu'on a, & d'en ſavoir le compte, on ne laiſſe pas quelquefois d'être volé.

On dit figurément & familièrement, *Entre chien & loup*, pour ſignifier La partie du crépuſcule du ſoir ou du matin, pendant laquelle on ne ſait qu'entrevoir les objets ſans les pouvoir diſtinguer. *Il étoit entre chien & loup, quand nous apperçûmes je ne*

Digitized by Google

Jai quoi. Il se dit plus ordinairement du soir que du matin.

On dit proverbialement, *Mettre quelqu'un à la gueule au loup*, *du loup*, pour dire, L'exposer à un péril évident.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est connu comme le loup gris*, pour dire, qu'il est extrêmement connu; & cela se dit que d'Un homme de qui on peut se donner la liberté de parler familièrement.

Ont dit proverbialement, *Marcher à pas de loup*, pour dire, Marcher doucement & à dessein de surprendre.

On dit familièrement, *Manger comme un loup*, pour dire, Manger beaucoup.

On dit proverbialement, *Tenir le loup par les oreilles*, pour dire, Ne savoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés.

On dit proverbialement *Donner la brebis à garder au loup*, pour dire, Donner à garder quelque chose à une personne qui en abusera & en fera son profit.

On dit figurément & familièrement, *Enfermer le loup dans la bergerie*, pour dire, *Mettre*, laisser quelqu'un dans un lieu où il peut faire beaucoup de mal.

On dit aussi, *Enfermer le loup dans la bergerie*, pour dire, Laisser fermer une porte ou une apoſtême avant qu'il en soit temps, ou faire rentrer au dedans un mal qu'il falloit attirer au dehors.

On appelle *Loup*, Une sorte d'ulcère qui vient aux jambes, & on l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Il a un loup. Il a des loups aux jambes.*

On appelle *Loup*, Une espèce de masque de velours noir que portoient les Dames pour se preſerver du hâle, & qui leur couvroit tout le visage.

On appelle *Saut de loup*, Un foſſé assez large pour n'être pas franchi par un loup, & qu'on creuse au bout des allées d'un parc pour les fermer, sans leur ôter la vue de la campagne.

Les Libraires nomment *Loup*, Un instrument de bois applati dont on se ſert pour dreſſer les paquets, quand ils sont cordés.

On appelle *Le loup*, Une constellation de l'hémiſphère auſtral.

LOUP-CERVIER. ſ. m. Eſpèce de loup que quelqu'uns croient être la même chose que le lynx, & qui reſſemble à un grand chat sauvage. (Manchon de loup cervier. Fourrure de loup-cervier.)

LOUPE. ſ. f. Tumeur enkiſtée, qui vient sous la peau, qui s'élève en rond, & s'augmente quelquefois juſqu'à une groſſeur prodigieuſe. (Il lui est venu une loupe à la tête, sous la gorge. Couper, extirper une loupe.)

LOUPE, se dit auſſi d'Un verre convexe qui groſſit les objets à la vue. On l'appelle autrement Une lentille. (Se ſervir d'une loupe pour lire de très-petits caractères.)

LOUPE, en termes de Joüaillier, ſe dit Des pierres préciéuſes que la nature n'a pas achevées. (Loupe de ſaphirs, loupe de rubis, &c.)

LOUP-GAROU. ſ. m. Homme que le penſe ſuppoſé être ſorcier, & courir les rues & les champs transformé en loup (On fait peur du loup-garou à un enfant. On l'accuſe d'être ſorcier & de courir toutes les nuits en loup-garou.)

On appelle figurément & familièrement *Loup-garou*, Un homme d'une humeur farouche, qui ne veut avoir de ſociété avec perſonne. (N'allons point chez cet homme-là, c'eſt un vrai loup-garou, c'eſt un franc loup-garou.)

LOUP-MARIN. ſ. m. Eſpèce de poiſſon de mer. (Couteau à manche de peau de loup-marin.)

LOURD, DE. adj. Peſant, difficile à remuer, à porter. En ce ſens il eſt oppoſé à *Léger*. (Un fardeau bien lourd, trop lourd. Un lourd fardeau. Cette charge eſt trop lourde pour ce cheval.

LOURD, ſe dit auſſi Des perſonnes & des animaux qui ſe remuent peſamment; & alors il eſt oppoſé à *Agile*, *diſpos*. (Les chevaux de Flandres ſont lourds. C'étoit autrefois un homme fort agile, mais il eſt devenu bien lourd depuis peu.)

Il ſe dit figurément Des hommes ennuyeux qui ont l'eſprit peſant. *C'eſt un homme très-lourd.*

On dit, *Faire une lourde chute*, pour dire, Tomber de tout ſon poids, de toute ſa hauteur, ſans ſe ſouteuir.

Et figurément, *Faire une lourde faute*, pour dire, Faire une faute groſſière.

LOURD, ſe dit en Peinture, De l'effet de la peine dans les parties du mécaniſme. On dit, *Sa touche eſt lourde, ſes contours ſont lourds*, c'eſt-à-dire, Faits avec peine. On dit auſſi, *Sa compoſition eſt lourde*; ce qui ſignifie, Mauſſade & ſans grâces. *Lourd de couleur. Lourd de deſſein. Draperie lourde.*

LOURD, ſignifie auſſi figurément, Difficile & ruſte à faire, & en ce ſens il ne ſe dit guère que dans les phraſes ſuivantes. *Une lourde beſogne*, *Une lourde tâche.*

Il ſe dit auſſi figurément De l'eſprit; & alors il ſignifie proprement, Stupide, groſſier. *C'eſt un eſprit lourd. Il a l'eſprit lourd.*

LOURDAUD, AUDE. ſ. Groſſier & maladroit. (C'eſt un lourdaud. Un gros lourdaud. Un vieux lourdaud. Un lourdaud de village. Une groſſe lourdaude.

LOURDEMENT. adv. Peſamment, rudement. (Tomber lourdement. Marcher lourdement.)

Il ſignifie figurément, Groſſièrement. (Vous vous trompez lourdement, ſi vous croyez... Il a crié lourdement.)

LOURDERIE. ſ. f. Faute groſſière contre le bon ſens, contre la civilité, contre la bienſéance. (Il a fait une étrange lourderie.) Il eſt du ſtyle familier.

LOURDISE. ſ. f. Il ſignifie la même choſe que *Lourderies*, mais il vieillit.

LOURE. ſ. f. Terme de Muſique. Sorte de danſe grave qui ſe bat à deux temps, & d'un mouvement marqué.

LOURER. v. a. Terme de Muſique. Il ſe dit Des notes qu'on lie entr'elles en les chantant ou en les jouant. (Il faut lourer ces notes, cet air.)

LOURÉ, ÉE. participe.

LOUTRE. ſ. f. Animal amphibie, grand à peu près comme un renard, mais plus bas de jambes. (La loutre dépeuple les étangs. Chapeau fait de poil de loutre. Manchon de loutre. (Quand on parle d'un chapeau de loutre, on dit, *Un loutre.*

LOUVE. ſ. f. La femelle du loup, (Remus & Romulus ſutent, *dit-on*, alaités par une louve.)

On dit d'une femme abandonnée à la débauche, que *C'eſt une louve.*

LOUVE, ſe dit auſſi d'Un outil de fer qu'on place dans un trou fait exprès à une pierre qu'on veut élever. Cet outil eſt fait de ſaçon que le poids de la pierre fait écarter en deux la partie qui eſt engagée dans le trou, au moyen de quoi la pierre ſe trouve ſoutenue ſans pouvoir tomber.

On dit auſſi dans ce ſens, *Louver une pierre.*

LOUVET, ETTE. adj. Il ne ſe dit qu'en parlant De la couleur du poil d'un cheval. *Cheval louvet*, C'eſt un iſabelle foncé mêlé d'un iſabelle roux, le tout apptochant de la couleur du poil d'un loup.

LOUVETEAU. ſ. m. Petit loup qui eſt encore ſous la mère. (Prendre la louve & les louveteaux.)

LOUVETER, ſe dit au neutre, d'Une louve qui fait ſes petits.

LOUVETERIE. ſ. f. L'équipage pour la chaſſe du loup. *Officier de la louveterie.* Il ſe dit auſſi Du lieu deſtiné dans quelques Maiſons Royales, pour loger cet équipage.

LOUVETIER. ſ. m. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, *Grand Louvetier.* On appelle ainſi Un Officier de la Maiſon du Roi, qui commande l'équipage pour la chaſſe du loup.

LOUVOYER. v. n. Terme de Marine. Faire pluſieurs routes ſur mer en portant le cap tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pour mieux profiter du vent. (Nous ſommes contraints de louvoyer. Notre vaiſſeau fut long-temps à louvoyer.)

LOUVRE. ſ. m. Palais des Rois de France à Paris. (L'Académie Françoiſe tient ſes aſſemblées au Louvre. Le Cabinet du Louvre. Les Galeries du Louvre. L'Imprimerie du Louvre.)

LOUVRE, ſe dit quelquefois des maiſons ſuperbes & magnifiques. (Ce n'eſt pas la maiſon d'un particulier, c'eſt un Louvre.) C'eſt par abus que quelques-uns appellent *Louvre*, Toutes les maiſons où le Roi loge.

On appelle *Les honneurs du Louvre*, Les diſtinctions que le Roi a attachées à certaines dignités, comme d'entrer en carroſſe dans la cour du Louvre, &c.

LOX

LOXODROMIE. ſ. f. Terme de Marine. Il ſignifie la route oblique d'un vaiſſeau, ou la ligne courbe qu'il décrit, en ſuivant toujours le même rumb du vent.

LOXODROMIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la Loxodromie. (Ligne loxodromique.)

On appelle *Tables loxodromiques*, Des tables par leſquelles on peut calculer le chemin d'un vaiſſeau.

LOY

LOYAL, ALE. adj. Qui eſt de la condition requiſe par la Loi, par l'Ordonnance. (Marchandiſe bonne & loyale. Vin loyal & marchand.)

On dit en termes de Pratique. *Les frais & loyaux coûts*, pour dire, Les frais légitimement faits. On dit dans le même ſtyle, *Un bon & loyal inventaire.*

Il ſe dit auſſi Des perſonnes; & alors il ſignifie, Plein d'honneur & de probité. (C'eſt un homme loyal. C'eſt l'homme du monde le plus loyal.)

Dans le ſerment qu'on fait faire aux Ducs & Pairs au Parlement, le Premier Préſident leur dit, (Vous promettez de vous comporter comme un loyal & magnanime Pair.)

LOYAL, ſe dit auſſi en parlant De la probité & de la droiture des perſonnes;

Digitized by Google

(C'eſt un homme d'un procédé franc & loyal.)

LOYALEMENT. adv. Avec fidélité, de bonne foi. (Vendre loyalement. Agir, ſe comporter loyalement.)

LOYALTÉ. ſ. f. Fidélité, probité. Il vieillit.

LOYER. ſ. m. Le prix du louage d'une maiſon. (Prendre une maiſon à loyer. Bailler à loyer. Donner à loyer. Payer un gros loyer de maiſon. Il doit encore tous les loyers de l'année paſſée.)

On dit auſſi, *Donner une ferme à loyer*; mais en parlant Du prix qu'on paie ou qu'on reçoit du bail d'une Ferme, on ne ſe ſert point du mot de *Loyer*.

LOYER, ſignifie encore Salaire, ce qui eſt dû à un ſerviteur, à un ouvrier pour ſes ſervices, pour ſon travail. (Celui qui retient le loyer du ſerviteur & du mercenaire, eſt maudit de Dieu.)

Il ſignifie auſſi Récompenſe. (Toutes les actions recevront leur loyer en l'autre monde. L'honneur eſt le loyer de la vertu.) Il n'a point d'uſage au pluriel ni dans le ſtyle familier.

L U B

LUBIE. ſ. f. Fantaiſie impertinente, caprice extravagant. (Il a des lubies. Il lui prend ſouvent des lubies.) Il eſt familier.

LUBRICITÉ. ſ. f. Laſciveté. (Pour contenter ſa lubricité. Lubricité inſatiable.)

LUBRIFIER. v. a. Terme didactique. Oindre, rendre gliſſant. (La mucoſité des inteſtins ſert à les lubrifier.)

LUBRIQUE. adj. de t. g. Laſcif, impudique. (Homme lubrique. Femme lubrique. Mouvemens, actions, poſtures, paroles, regards lubriques.)

LUBRIQUEMENT. adv. D'Une manière lubrique. (Danſer lubriquement.)

L U C

LUCARNE. ſ. f. Sorte de fenêtre pratiquée au toit d'une maiſon, pour donner du jour au grenier, au galetas. (Petite lucarne. Il a paſſé par la lucarne.)

LUCIDE. adj. de tout genre. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, où en parlant d'un homme qui a le cerveau attaqué, & qui raiſonne bien en certains momens, on dit *Il a des intervalles lucides*.

LUCIE. (Bois de Sainte Lucie.) *Voyez* Bois.

LUCRATIF, IVE. adj. Qui apporte du lucre. (Un métier, un emploi fort lucratif. Une commiſſion lucrative. Une charge lucrative.)

LUCRE. ſ. m. Gain, profit qui ſe tire de l'induſtrie, d'un négoce, d'un travail mercenaire, de l'exercice d'une charge, d'un emploi. (Travailler pour le lucre. C'eſt un homme attaché au lucre. Il ne conſidère pas en cela le lucre, il ne conſidère que l'honneur.)

L U E

LUETTE. ſ. f. Morceau de chair moleſſe, qui eſt à l'extrémité du palais, à l'entrée du goſier. (Il a la luette enflée, la luette relâchée, la luette abattue, tombée. Se gargariſer la luette. Remettre la luette.)

LUEUR. ſ. f. Clarté foible ou affoiblie. (Lueur blafarde. Foible lueur. On commence à voir quelque lueur du côté de l'Orient. Grande lueur. La lueur de la lune, la lueur des étoiles. La lueur du feu. La lueur des flambeaux, de la chandelle, de la lampe. Lire à la lueur du feu.)

Il ſignifie figurément, Légère apparence. Et en ce ſens il ne ſe dit guère que de l'eſprit, de la raiſon, de la fortune, & d'autres choſes de même nature. (Il a quelque lueur d'eſprit. Il y a quelque lueur de raiſon dans ce qu'il dit. Avoir quelque lueur de fortune.) On dit, *Avoir quelque lueur d'eſpérance*, pour dire, Avoir quelque ſujet apparent d'eſpérer. (Une fauſſe lueur d'eſpérance, de faveur, &c.)

L U G

LUGUBRE. adj. de t. g. Funèbre, qui marque de la douleur, qui eſt propre à inſpirer de la douleur. (Voix lugubre. Cris lugubres. Plaintes lugubres. Ton lugubre. Des habits lugubres. Contenance triſte & lugubre. Spectacle lugubre. On n'y voit rien que de lugubre. Je ne ſai quoi de lugubre. Appareil lugubre. Penſées lugubres.

LUGUBREMENT. adv. D'une manière lugubre. (Chanter lugubrement. Etre vêtu lugubrement.)

L U I

LUI. Pronom de la troiſième perſonne. Il eſt du nombre ſingulier. Quand la prépoſition *à* eſt ſous-entendue, comme lorſqu'on dit, *Vous lui parlez*, qui eſt la même choſe que *Vous parlez à lui*; ce pronom eſt alors commun aux deux genres, mais en deux cas ſeulement. Le premier, lorſqu'il précède le verbe. *J'ai rencontré votre ſœur, & je lui ai parlé*. Le ſecond, quand, le verbe eſt à l'impératif. *Si vous rencontrez ma ſœur, parlez-lui*. Hors de là, il n'appartient qu'au genre maſculin. (C'eſt lui qui me l'a donné, c'eſt de lui que je le tiens. Vous penſez ainſi, mais lui il penſe autrement. Il ne travaille que pour lui. Je n'arriverai qu'après lui. Vous ne devez plus penſer à lui.)

LUIRE. v. n. *Je luis, tu luis, il luit. Nous luiſons, &c. Je luiſois. Je luirai. Je luirois. Que je luiſe. Luiſant. Lui*. Eclairer, jetter, répandre de la lumière. (Quand le ſoleil luit. Le jour qui nous luit. La clarté qui nous luit. Dès que la lune commencera à luire. On entrevoit quelque choſe qui luit au travers de ces arbres. Du feu qui ne luit point.)

On dit figurément, *Voilà un rayon d'eſpérance qui nous luit*.

LUISANT, ANTE. adj. Qui luit, qui jette quelque lumière. (Un ver luiſant. Une étoile luiſante.)

Il ſignifie auſſi, Qui a quelque éclat. (Des couleurs luiſantes. Une étoffe luiſante. De l'encre luiſante. Cette femme a le viſage tout luiſant de fard, tout luiſant de pommade.)

LUISANT, eſt auſſi ſubſtantif. (Le luiſant de cette étoffe.)

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement au féminin, en parlant de certaines étoiles luiſantes. (La luiſante de la lyre.)

LUITES. ſ. f. pl. Terme de Chaſſe. Teſticules d'un ſanglier.

L U M

LUMIÈRE. ſ. f. Clarté, ſplendeur, ce qui éclaire, & qui rend les objets viſibles. (Grande lumière. Lumière éclatante, vive, douce, foible. Lumière blafarde. Dieu dit: Que la lumière ſoit faite, & la lumière fut faite. L'éclat de la lumière. La réfraction de la lumière. La réflexion, la réverbération de la lumière. Lumière directe. Lumière réfléchie. Un rayon de lumière. Cela rend, cela jette beaucoup de lumière. La lumière du ſoleil. La lumière du jour. *On appelle poétiquement Le ſoleil*, le Père de la lumière. Il donne la lumière au monde. Il répand ſa lumière par tout. La lune & les autres planètes empruntent leur lumière du ſoleil. Les étoiles fixes ont une lumière qui leur eſt propre. La lumière d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle, d'une lampe, &c.)

On appelle abſolument *Lumière*, de la bougie, de la chandelle allumée. (Apportez-nous de la lumière. On nous a laiſſé ſans lumière. La ſalle étoit éclairée d'un grand nombre de lumières.)

Dans le ſtyle de l'Ecriture, on dit figurément, que *Dieu habite une lumière inacceſſible*. Et on dit auſſi dans le même ſtyle, *Anges de lumière, Enfans de lumière*, par oppoſition à *Anges de ténèbres*, à *Enfans de ténèbres*.

On appelle en Théologie, *Lumière de gloire*, La grâce par laquelle l'ame eſt rendue capable de voir Dieu & de le connoître dans l'autre vie.

On dit poétiquement, *Commencer à voir la lumière, la lumière du jour*, pour dire, Naître. *Jouir de la lumière*, pour dire, Vivre. *Perdre la lumière, être privé de la lumière*, pour dire, Mourir.

On dit d'un homme devenu aveugle, qu'*Il a perdu la lumière, qu'Il eſt privé de la lumière*.

On dit figurément, *Mettre un livre, mettre un ouvrage en lumière*, pour dire, l'imprimer, le rendre public, le mettre en vente.

On dit auſſi d'Un ouvrage, d'eſprit qu'*Il n'a point encore vu la lumière*, pour dire, qu'Il n'a point encore paru dans le public.

On dit en termes de Peinture, que *Les lumières ſont bien entendues, bien ménagées dans un tableau*, pour dire, que Les endroits qui doivent paroître plus éclairés que les autres, y ſont bien touchés. (Ce peintre entend bien les lumières.)

LUMIÈRE, ſe dit auſſi de l'Ouverture, du petit trou qui eſt à la culaſſe d'une arme à feu, d'un canon, d'un fuſil, &c. & par où l'on y met le feu. (La lumière de ce canon eſt bouchée. La lumière de ce fuſil, de ces piſtolets, eſt trop large, trop étroite.)

Dans les inſtrumens de Mathématique à pinules, on appelle *Lumière*, Le petit trou à travers lequel on apperçoit l'objet obſervé.

Les Facteurs d'orgue appellent *Lumière*, l'ouverture par laquelle le vent entre dans un tuyau.

En termes de Marine, *Lumière de la pompe*, c'eſt l'ouverture qui eſt à côté de la pompe, & par laquelle l'eau ſort pour entrer dans la manche.

LUMIÈRE, ſignifie figurément, Intelligence, connoiſſance, clarté d'eſprit, (Lumière naturelle. Cet homme n'a aucune lumière pour les ſciences, pour les affaires.)

Il ſe dit auſſi De tout ce qui éclaire l'eſprit. Ainſi on dit, (La lumière de la foi. La lumière de l'Evangile. La lumière de la grâce de Dieu. Dieu eſt le père des lumières. Joindre la lumière des ſciences à de grands talens naturels.)

On dit Des Saints Docteurs de l'Egliſe, que (Ce ſont les lumières de l'Egliſe. Saint Auguſtin eſt une des plus grandes lumières de l'Egliſe.)

On dit d'Un homme d'un grand mérite, d'un grand ſavoir, que (C'eſt la lumière de ſon ſiècle.)

Digitized by Google

LUMIERE, signifie auſſi, éclairciſſement, indice ſur quelque ſujet, ſur quelque affaire. (Je n'ai aucune lumiére ſur cette affaire. Je vous donnerai, je vous fournirai des lumiéres. Si je puis tirer de ces piéces là quelques lumiéres. La connoiſſance de ce fait a jetté une grande lumiére dans cette affaire.)

En termes de Blaſon, ſi ſe dit Des yeux de certains animaux qui ſont d'un émail différent de celui de l'animal. (Sanglier d'argent aux lumiéres d'azur.)

LUMIGNON. ſ. m. Le bout de la méche d'une bougie ou d'une chandelle allumée. (En mouchant la bougie, le lumignon eſt tombé.)

Il ſe dit auſſi De ce qui reſte d'un bout de bougie ou de chandelle qui acheve de brûler. (Voilà une bougie qui va finir, il ne reſte plus qu'un petit lumignon.)

LUMINAIRE. ſ. m. Ce terme n'a d'uſage pour ſignifier un corps naturel, qui éclaire, que dans cette phraſe de l'Ecriture, (Dieu fit deux grands luminaires, l'un pour préſider au jour, & l'autre pour préſider à la nuit.)

LUMINAIRE, eſt auſſi un terme collectif, ſous lequel on comprend les torches & les cierges dont on ſe ſert à l'Egliſe pour le ſervice divin. (Il faut tant pour le luminaire, pour entretenir le luminaire. C'eſt à l'Œuvre à fournir le luminaire, de luminaire. Le luminaire d'un enterrement.)

On dit populairement, Le luminaire, pour la vue. *Il a uſé ſon luminaire à force de lire.*

LUMINEUX, EUSE. adj. Qui a, qui jette de la lumiére, qui envoie, qui répand de la lumiére. (Corps lumineux. Le ſoleil eſt lumineux. Les étoiles ſont lumineuſes. Trace lumineuſe. Les traits lumineux.)

LUMINEUX, ſe dit figurément De l'eſprit & des ouvrages d'eſprit; & alors il ſignifie, Qui eſt rempli de connoiſſances, qui marque de l'élévation, de la ſublimité, qui fournit de grandes clartés. (C'eſt un eſprit lumineux. Il y a quelque choſe de lumineux dans tout ce qu'il écrit. Il y a des traits lumineux dans ſon diſcours, dans ſa harangue.)

En fait de ſcience, en parlant d'un principe dont on tire quantité de belles conſéquences, on dit que, (C'eſt un principe fécond & lumineux.)

L U N

LUNAIRE. adj. de t. g. Qui appartient à la Lune. (Un mois lunaire, une année lunaire. L'année lunaire eſt de trois cens cinquante-quatre jours. Les Turcs comptent par années lunaires. Cycle lunaire.)

On appelle *Cadran lunaire*, un cadran qui marque les heures par le moyen de la Lune.)

LUNAIRE. ſ. f. Plante qui croît à la hauteur d'une palme. Elle pouſſe une ſeule tige qui porte une feuille unique, épaiſſe & découpée en quatre parties d'un & d'autre côté. Ses fruits naiſſent en bouquets au ſommet de la tige. Elle eſt aſtringente, propre pour arrêter les dyſſenteries, les flux de menſtrues & d'hémorroïdes, & pour deſſecher les ulcéres.

LUNAISON. ſ. f. Tout le temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune, juſqu'à la fin du dernier quartier. (Semer & planter ſelon les lunaiſons, ſelon les diverſes lunaiſons. Toute cette lunaiſon a été pluvieuſe.)

LUNATIQUE. adj. de t. g. Il ne s'emploie au propre, qu'en parlant d'un cheval qui eſt ſujet à une fluxion périodique ſur les yeux, dont la diminution & l'augmentation ont été très-mal-à-propos attribuées au cours de la lune.

Il ſe dit figurément & familiérement d'Une perſonne fantaſque & capricieuſe. (Il eſt lunatique. Elle eſt lunatique.)

LUNATIQUE, eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ne ſe dit guére au propre, qu'en cette phraſe, (Le Lunatique de l'Evangile. JESUS CHRIST guérit le Lunatique.)

On dit auſſi au ſubſtantif, d'Un homme fantaſque & capricieux, que (C'eſt un lunatique.)

LUNDI. ſ. m. Le ſecond jour de la ſemaine. (Nous nous verrons lundi prochain. On s'aſſemble tous les lundis.)

On appelle *Lundi gras*, le lundi qui précéde le jour de Carême-prenant. Et *Lundi Saint*, Le lundi de la Semaine Sainte.

LUNE. ſ. f. Planéte qui eſt plus proche de la terre que toutes les autres. (Le corps de la lune. L'orbite, le cercle de la lune. Le globe de la lune. Le diſque de la lune. Les phaſes de la lune. Les quartiers de la lune. La lune eſt dans ſon apogée, dans ſon périgée. L'ombre de la lune. La lune emprunte ſa lumiére du ſoleil. L'interpoſition de la lune entre la terre & le ſoleil. Le croiſſant de la lune, ou abſolument, le croiſſant. Le décours de la lune. La lune eſt en décours. Sur la fin de la lune. Au déclin de la lune. La lune eſt dans ſon plein. L'âge de la lune. Pleine lune. Nouvelle lune. Le premier quartier de la lune. Le dernier quartier de la lune. Clair de lune. Il fait un beau clair de lune. Danſer au clair de la lune. Lire au clair de la lune. Une éclipſe de lune. Quand la lune eſt éclipſée. La lune a tant de jours. La lune de Mars, d'Avril, &c. Cela va, cela ſe gouverne ſelon la lune. Cela ſuit la lune. Au quel quantiéme de la lune ſommes-nous? Combien avons-nous de la lune? Les chiens aboient à la lune.)

On dit figurément & familiérement De ceux qui crient contre une perſonne à qui ils ne peuvent faire du mal, qu'*Ils aboient à la Lune.*

On dit proverbialement, *Vouloir prendre la lune avec les dents*, pour dire, Vouloir faire une choſe impoſſible.

On dit familiérement d'une perſonne qui a le viſage fort plein & fort large, que *C'eſt une lune, un viſage de pleine lune.*

On dit proverbialement d'Une perſonne qui eſt ſujette à des fantaiſies, à des caprices, qu'*Elle a des lunes.*

On dit, qu'*Un cheval eſt ſujet à la lune*, pour dire, qu'il a la vue groſſe, que la vue ſe charge & s'obſcurcit de temps en temps.

On dit figurément & familiérement, qu'*Un homme a fait un trou à la lune*, pour dire, qu'il s'en eſt allé ſans rien dire, & ſans payer ſes créanciers.

On dit populairement, *Lune*, pour dire, Mois. *Depuis quatre lunes*, c'eſt-à-dire, depuis quatre mois.

En termes de Chimie, par le nom de *Lune*, on entend l'argent. *Lune cornée. Criſtaux de lune.*

LUNELS. ſ. m. pl. Terme de Blaſon. Il ſe dit de quatre croiſſans appointés comme s'ils formoient une roſe à quatre feuilles.

LUNETTE. ſ. f. Verre taillé de telle ſorte, qu'il ſoulage la vue, & rend la viſion plus nette & plus diſtincte. (Lunette convexe pour groſſir les objets. Lunette concave, pour les diminuer. Lunette à porter à la main. Se ſervir d'une petite lunette.)

On ne dit *Lunettes* au pluriel, que quand on parle des deux verres de lunette aſſemblés dans une même enchâſſure. (Une paire de lunettes. Il a de bonnes lunettes, de mauvaiſes lunettes. Des lunettes de différens âges. Des lunettes bien nettes, bien claires. Prendre des lunettes. Porter des lunettes. Mettre des lunettes ſur ſon nez. Des lunettes d'Angleterre. Un étui à lunettes.)

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui a le nez fort grand, qu'*Il a beau nez à porter lunettes.*

On dit auſſi proverbialement & figur. d'Un homme qui n'a pas vu bien clair dans une affaire, qui n'a pas remarqué quelque choſe d'important, qu'*Il n'a pas bien mis, qu'il n'a pas bien chauſſé ſes lunettes*, ou *qu'il a mis ſes lunettes de travers.*

On appelle *Lunette d'approche*, *lunette de longue vue*, ou *d'longue vue*, Un tuyau, à chaque extrémité duquel il y a ordinairement un verre qui groſſit les objets éloignés. (Monter une lunette. Alonger, raccourcir, dreſſer une lunette. Une lunette de poche. Une lunette de ſeize pieds, de cinquante pieds, de ſoixante pieds.)

LUNETTE CATOPTRIQUE. *Voyez* TÉLESCOPE.

En Architecture, on nomme *Lunettes*, Les petits jours réſervés dans le berceau d'une voûte; & les petites ouvertures pratiquées dans la fléche d'un clocher, pour donner du jour & de l'air à la charpente.

Les Horlogers appellent *Lunette*, La parſle de la boîte d'une montre dans laquelle on place le criſtal.

On appelle auſſi *Lunettes*, Certains petits ronds de feutre, ayant la figure d'un petit chapeau, qu'on met à côté des yeux des chevaux de manége pour les mener, pour les monter plus facilement. *On ne ſauroit monter ce cheval, s'il n'a des lunettes.*

On dit encore d'Un fer de cheval, dont les éponges ſont coupées juſqu'à la premiére étampure, que *C'eſt un fer à lunette.* Et *Un fer à demi-lunette*, Quand une ſeule éponge eſt ainſi coupée.

On appelle encore *Lunette*, Un os fourchu qui eſt au haut de l'eſtomac d'un poulet, d'un chapon, d'une perdrix, &c. (Lever la lunette d'un enapon.)

On appelle auſſi *Lunette*, Un rond percé dans un ais, pour ſervir de ſiége à un privé, ou à une chaiſe percée. (Une lunette de privé.

LUNETTE, en termes de fortifications, eſt une petite demi lune. On les Place ordinairement de côté & d'autre d'une demi-lune en manière de contre-garde. Il y en a de grandes & de petites.

Au jeu de Dames, on dit, *Mettre dans la lunette*, Quand le joueur place une dame entre deux dames de ſon adverſaire, en ſorte que l'une des deux eſt forcée. Au jeu des échets, on dit pareillement, *Donner une lunette*, Quand l'adverſaire peut avec un pion ou une piéce attaquer deux piéces, de maniére que l'une des deux ſoit forcée.

Digitized by Google

LUNETTIER. ſ. m. Faiſeur de lunettes, Marchand de lunettes pour la vue.

LUNI-SOLAIRE. adj. de t. g. Terme d'Aſtronomie. Il ſe dit de ce qui eſt compoſé de la révolution du Soleil, & de celle de la Lune. (Le Cycle Luni-Solaire, eſt de cinq cents trente-deux ans.)

LUNULE. ſ. f. Terme de Géométrie. Figure qui a la forme d'un croiſſant.

LUP

LUPERCALES. ſ. f. pl. Fêtes annuelles chez les Romains en l'honneur de Pan. Les Prêtres de ce Dieu, qu'on appeloit *Luperques*, couroient nuds par la Ville, frappant le ventre & les mains des femmes qu'ils rencontroient, avec une peau de bouc, & leur promettoient la fécondité.

LUPIN. ſ. m. Plante à fleurs légumineuſes. Elle donne des gouſſes qui renferment cinq ou ſix graines qui approchent de la figue & de la groſſeur d'un pois. Le petit peuple en mange en Italie. Mais ces graines ont une ſaveur amère & déſagréable. Elles ſe digèrent facilement. La farine des lupins eſt réſolutive, & on l'emploie avec ſuccès dans les cataplaſmes.

LUS

LUSTRAL, ALE. adj. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Eau luſtrale*, qui ſignifie l'eau dont les Prêtres des anciens Païens ſe ſervoient pour purifier le peuple.

LUSTRATION. ſ. f. Il ſe dit des ſacrifices, des cérémonies par leſquelles les Païens purifioient, ou une ville, ou un champ, ou une armée, ou les perſonnes ſouillées par quelque crime ou par quelque impureté.

LUSTRE. ſ. m. L'éclat que l'on donne à une choſe, ſoit en la poliſſant, ſoit en employant quelque eau, quelque compoſition. (Le luſtre d'une étoffe. Cette étoffe n'a point de luſtre, a perdu ſon luſtre. Elle a bien du luſtre. Cèbene polie a un grand luſtre. Le vernis de la Chine eſt d'un beau luſtre.)

On appelle auſſi *Luſtre*, La Compoſition dont les Fourreurs, les Chapeliers & autres Artiſans ſe ſervent pour donner du luſtre aux fourrures, aux chapeaux, &c.

LUSTRE, ſe dit figurément, pour ſignifier L'éclat que donne la parure, la beauté, le mérite, la dignité. (Les pierreries donnent du luſtre à la beauté des femmes. Il ne paroit pas beaucoup dans cette cérémonie, il n'étoit pas dans ſon luſtre. Cette charge lui donne un grand luſtre. Il a bien perdu de ſon luſtre depuis ſa diſgrace. Il a beaucoup relevé cette charge, il lui a donné un grand luſtre, un nouveau luſtre.)

On dit auſſi, que *La laideur d'une femme ſert de luſtre à une autre*; qu'*Un tableau ſert de luſtre à un autre*, pour dire, que la laideur d'une femme relève la beauté d'une autre femme, ou qu'elle la fait paroître belle; & que les imperfections d'un tableau relèvent la beauté d'un autre tableau. Dans toutes ces acceptions, *Luſtre* n'a point de pluriel.

LUSTRE, ſe dit auſſi d'Un chandelier de criſtal ou de bronze à pluſieurs branches, qu'on ſuſpend au plancher pour éclairer. (Un luſtre de criſtal. La ſalle étoit éclairée de doure luſtres)

LUSTRE. ſ. m. Un eſpace de cinq ans. Il n'eſt guère en uſage qu'en Poëſie. On dit, *Après trois luſtres*, pour dire, Après quinze ans.

LUSTRER. v. a. Donner le luſtre à une étoffe, à une fourrure, à un chapeau, &c. (Luſtrer une étoffe. Luſtrer un chapeau.)

LUSTRÉ, ÉE. participe.

LUSTRINE. ſ. f. Étoffe, eſpèce de droguet de ſoie.

LUT

LUT. ſ. m. C'eſt parmi les Chimiſtes, De la terre graſſe, ou un mélange de blanc d'œuf & de chaux, dont ils ſe ſervent pour boucher & pour joindre les vaſes qu'ils mettent au feu. *Faire un luth.*

LUTER. v. a. Enduire de lut, fermer avec du lut les vaiſſeaux qu'on met au feu. (Luter un vaſe. Il faut luter ce vaiſſeau.)

LUTÉ, ÉE. participe.

LUTH. ſ. m. Inſtrument de muſique du nombre de ceux dont on joue en pinçant les cordes. (Grand luth. Petit luth. Bon luth. Excellent luth. Méchant luth. Vieux luth. Un luth harmonieux. Un luth fourd. Luth de Boulogne. Luth de Padoue. Corps de luth. Manche de luth. Cordes de luth. Les chevilles d'un luth. Le dos d'un luth. La table d'un luth. Les côtes d'un luth. La roſe d'un luth. Monter un luth d'un ton plus haut. Un luth monté trop bas. Accorder un luth. Jouer du luth. Joueur de luth. Mettre un air, une Allemande, une courante, &c. ſur le luth. Il tire bien le ſon d'un luth. Ce maître eſt le premier qui m'a mis la main ſur le luth. Un concert de luths. Il joue délicatement du luth.)

LUTHÉRANISME. ſ. m. Sentimens erronés de l'Héréſiarque Luther.

LUTHÉRIEN, ENNE. ſ. Qui ſuit les ſentimens de Luther.

LUTHIER. ſ. m. Ouvrier qui fait des luths & autres inſtrumens à corde. (C'eſt un bon luthier.)

LUTIN. ſ. m. Le peuple appelle ainſi ce qu'on nomme autrement Eſprit follet. (On prétend qu'il y a un lutin dans cette maiſon. On dit que ce vieux château eſt plein de lutins.)

On dit proverbialement d'Un jeune enfant qui fait continuellement du bruit, que *C'eſt un lutin, un vrai lutin, qu'il faut le lutiner.* De même d'un homme agiſſant, qui donne très-peu de temps au ſommeil, qu'*Il ne dort non plus qu'un lutin.*

LUTINER. v. a Tourmenter quelqu'un comme feroit un lutin. *Il nous a lutinés toute la nuit.* Il n'a d'uſage que dans le diſcours familier.

LUTINER, eſt auſſi neutre. Faire le lutin. (Il n'a fait que tempêter, que lutiner toute la nuit.)

LUTINÉ, ÉE. participe.

LUTRIN. ſ. m. Pupitre élevé dans le chœur d'une Egliſe, ſur lequel on met les livres dont on ſe ſert pour chanter l'office. (Chanter au lutrin.)

LUTTE. ſ. f. Sorte d'exercice, de combat, où l'on ſe prend corps à corps, pour ſe terraſſer l'un l'autre. (L'exercice de la lutte. S'exercer à la lutte. Un bon tour de lutte. Être fort adroit à la lutte.)

On dit figurément & familièrement, *Emporter quelque choſe de haute lutte*, pour dire, Venir à bout de quelque choſe par l'autorité, par la force.

Et on dit dans le même ſens, *Faire quelque choſe de haute lutte.*

LUTTER. v. n. Se prendre corps à corps avec quelqu'un, pour le porter par terre. (Lutter contre quelqu'un. Il eſt adroit, il lutte bien. Jacob lutta avec l'Ange.)

On dit figurément, *Lutter contre la tempête, contre les vents, contre les flots; lutter contre la fortune, contre la mort, &c.* pour dire, Faire effort pour ſurmonter la tempête, les vents, la mauvaiſe fortune; ſe défendre contre la mort, &c.

LUTTEUR. ſ. m. Qui combat à la lutte. (Les Lutteurs qui combattoient aux Jeux Olympiques.)

LUX

LUXATION. ſ. f. Terme de Chirurgie. Déboîtement des os hors de leur jointure, hors de leur aſſiette naturelle.

LUXE. ſ. m. Somptuoſité exceſſive, ſoit dans les habits, ſoit dans les meubles, ſoit dans la table, &c. (Le luxe eſt plus grand que jamais. Le luxe des habits. C'eſt un homme qui aime de luxe. Le luxe n'eſt pas aiſé à bannir.)

LUXER. v. a. Terme de Chirurgie. Faire ſortir un os de la place où il doit être naturellement. (Sa chute lui a luxé l'os de la cuiſſe.)

LUXÉ, ÉE. participe.

LUXURE. ſ. f. Incontinence, lubricité. (Le péché de luxure. La luxure eſt un des ſept péchés capitaux.) Ce mot n'a guère d'uſage dans le diſcours ordinaire.

LUXURIEUX, EUSE. adj. Laſcif, qui eſt adonné à la luxure, qui peut induire à la luxure. (Un homme luxurieux. Une femme luxurieuſe. Des penſées luxurieuſes. Des regards luxurieux. Des paroles luxurieuſes.)

LUZ

LUZERNE. ſ. f. Plante à fleurs légumineuſes. On en ſème beaucoup autour de Paris. C'eſt une excellente nourriture pour les beſtiaux; elle les engraiſſe, & augmente le lait des vaches. Miſe en décoction, elle excite les urines, & modère l'ardeur du ſang. (Semer de la luzerne. Couper de la luzerne.)

LUZERNIÈRE. ſ. f. Terre ſemée en luzerne.

LUZIN. ſ. m. Terme de Marine. Cordage propre à faire des enflèchures.

LY

LY. ſ. m. Nom de la meſure itinéraire de la Chine. (Dix lys font une de nos lieues.)

LYCANTHROPE. ſ. m. Un homme qui a l'imagination bleſſée, & qui croit quelquefois être loup. C'eſt ce qu'on appelle vulgairement Loup-garou. L'origine de la ſuperſtition populaire à ce ſujet, vient de ce que le Lycanthrope fait des hurlemens.

LYCANTHROPIE. ſ. f. Maladie de ce lui qui eſt Lycanthrope.

LYCÉE. ſ. m. Nom que les Grecs donnoient aux leux publics dans leſquels ils s'aſſembloient pour les exercices du corps. Dans la ſuite ce mot a été le nom diſtinctif d'une ſecte ou d'une école philoſophique. Le Lycée pris dans ce ſens, ſignifie l'école d'Ariſtote, comme le Portique ſignifie l'école de Zénon. On le dit aujourd'hui par extenſion de tout lieu où s'aſſemblent les gens de lettres.

LYCHNIS. ſ. m. Plante dont il y a un très-grand nombre d'eſpèces: mais elles diffèrent ſi fort entr'elles par les tiges, les feuilles & le port, qu'il eſt impoſſible de donner une deſcription du Lychnis qui puiſſe convenir à toutes ſes eſpèces. Ses fleurs ſont ordinairement compoſées de

cinq

Digitized by Google

cinq pétales disposées en œillet. On en cultive plusieurs espèces dans les jardins, à cause de leur beauté, comme le Lychnis des prés, nommé vulgairement *Véronique*. Le Lychnis connu sous le nom de *Croix de Malte*, ou de *Jérusalem*, celui qu'on appelle vulgairement *Attrape mouche*, &c. On fait quelque usage de cette plante en Médecine.

LYCIUM. ſ. m. Arbriſſeau épineux, dont le fruit ſert à la teinture en jaune.

LYCOPERSICUM. *Voyez* POMME DORÉE, ou POMMES D'AMOUR.

LYCOPUS, ou MARUBE AQUATIQUE. ſ. m. Plante à laquelle on donne ce dernier nom, parce qu'elle croît au bord des eaux, & qu'elle reſſemble au Marrube noir. Elle eſt propre à arrêter le cours de ventre, & bonne contre les hémorroïdes.

L Y M

LYMPHATIQUE. adj. Il ne ſe dit que des vaiſſeaux qui portent la lymphe dans le corps de l'animal. (Les vaiſſeaux lymphatiques.)

LYMPHE. ſ. f. Terme d'Anatomie. On appelle ainſi l'humeur aqueuſe chargée d'une portion gélatineuſe, qui fournit la plupart des humeurs, ſans excrémentielles que trécrementielles, & qui ſe répand dans tout le corps de l'animal par de petits conduits. (Lymphe ſalivaire. Lymphe pancréatique.)

L Y N

LYNX. ſ. m. Eſpèce d'animal ſauvage, que quelques-uns confondent avec le loup-cervier, & qui eſt particulièrement renommé pour avoir la vue excellente. (Il n'y a point d'animal qui voie ſi clair que le lynx.)

On dit figurément, qu'*Un homme a des yeux de lynx*, pour dire, qu'il voit clair dans les affaires, dans les deſſeins, dans les penſées des autres.

On dit d'un homme qui a la vue fort bonne & qui voit de loin, que *C'eſt un lynx*.

L Y R

LYRE. ſ. f. Inſtrument de Muſique à cordes, qui étoit en uſage parmi les Anciens. *Jouer de la lyre*.

LYRE, en Aſtronomie, eſt le nom d'une conſtellation de l'hémiſphère ſeptentrional.

LYRIQUE. adj. de t. g. Il ſe dit de la Poëſie & des Vers qui ſe chantoient autrefois ſur la lyre, comme les Odes, les Hymnes.

Il ſe dit auſſi par extenſion Des vers françois qui ſont propres à être chantés.

On appelle *Poëte Lyrique*, celui qui compoſe des Odes ou des Poëſies propres à être miſes en muſique.

L Y S

LYSIMACHIE. ſub. f. SOUCI D'EAU, CORNEILLE, PERCEBOSSE, ou CHASSEBOSSE. Plante dont les fleurs ſont d'une pièce diviſée en cinq parties en forme de roſette. Ses tiges ſont hautes de trois à quatre pieds. Elle croît aux lieux humides. Priſe en breuvage ou en poudre, ou même ſimplement broyée, elle arrête le ſang de quelque partie du corps qu'il ſorte, & on lui attribue pluſieurs autres propriétés. *Voyez* CORNEILLE.

M

MEttre conſonne, la treizième des lettres de l'Alphabet; ſubſtantif féminin, ſuivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Emme*; & ſubſtantif maſculin, ſuivant l'appellation moderne, qui prononce *Aſe*.

Quand cette lettre eſt à la fin d'un mot, elle ne rend qu'un ſon naſal. Ainſi on prononce, *Nom*, *parfum*, *faim*, comme s'il y avoit, *Non*, *parfun*, *fain*. Mais dans la plupart des noms étrangers, comme *Abraham*, *Jéruſalem*, *Stokholm*, *Amſterdam*, &c. elle ſe prononce comme ſi elle étoit ſuivie d'un *e* muet.

Cette lettre ne ſe prononce encore que comme *N*, quand elle eſt au milieu d'un mot devant *B*, *P*, ou *N*. Ainſi on prononce, *Emblême*, *emploi*, *embarras*, *empire*, *impatience*, *comparaiſon*, *condamner*. Il en faut excepter certains mots, comme *Amniſtie*, *memnon*, *ſomniſère*, &c. qui ſont empruntés des autres langues, où elle retient toute ſa prononciation.

Lorſque cette lettre eſt redoublée dans les mots compoſés de la particule *En*, la première ſe prononce encore comme *N*. Ainſi on prononce, *Emmener*, *emmailloter*, &c. comme ſi on écrivoit, *Enmener*, *enmailloter*. Hors de-là elle retient ſa prononciation ordinaire, comme dans *Immédiatement*, *commiſſaire*, &c.

M A

MA. adj. pronominal féminin; le maſculin eſt *Mon*. *Ma ſœur*. Devant les mots qui commencent par une voyelle, on dit, *Mon*, quoiqu'au féminin. *Mon ame*. *Mon épée*. Voyez MON.

M A C

MACARON. ſ. m. Sorte de petite pâtiſſerie faite de pâte d'amandes & de ſucre. (Un bon macaron. Faire des macarons. Manger des macarons.)

MACARONÉE. ſ. f. Pièce de Vers en ſtyle macaronique.

MACARONI. ſ. m. Mot emprunté de l'Italien. Pâte faite de farine, de fromage, & d'autres ingrédiens, dont on fait des potages & autres mets. Il ne ſe dit guère qu'au pluriel. (De bons macaronis.)

MACARONIQUE. adj. de t. g. Il ſe dit d'*Une ſorte de Poëſie burleſque*, où l'on fait entrer beaucoup de mots de la langue vulgaire, au quels on donne une terminaiſon latine. (Vers macaroniques. Poëſie macaronique.)

MACÉRATION. ſ. f. Terme de dévotion. Mortification par jeûnes, diſciplines, & autres auſtérités. (La macération de la chair. Ses grandes macérations ont abrégé ſes jours.)

On appelle auſſi *macération*, Une opération chimique, qui conſiſte à laiſſer ſejourner une ſubſtance pendant quelque temps dans l'eau ou dans une autre liqueur. On dit, (Etre en macération. Mettre en macération.)

MACÉRER. v. a. Mortifier, matter, affliger ſon corps par diverſes auſtérités, pour l'amour de Dieu. (Se macérer. Macérer ſon corps. Macérer ſa chair. Ce ſaint étoit dans un continuel exercice de pénitence, & macéroit ſa chair par les jeûnes, par les diſciplines, &c.)

En termes de Médecine & de Chimie, il ſignifie, Faire tremper un mixte dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur, pour le préparer à la diſtillation, &c. (Il faut macérer cette plante dans du vin pendant tant de jours.)

MACÉRÉ, ÉE. participe.

MACÉRON. ſ. m. Plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'ache, d'une odeur aromatique, & d'un goût approchant de celles du perſil. Elles ſont apéritives, & propres à exciter les règles aux femmes.

MACHABÉES. ſ. m. pl. (On prononce MACABÉES.) On nomme ainſi les deux derniers Livres de l'Ancien Teſtament, qui contiennent l'hiſtoire des Juifs ſous les premiers Princes de la race des Aſmonéens.

MÂCHE. ſ. f. Sorte de petite herbe qu'on mange en ſalade.

MÂCHECOULIS, ou MÂCHICOULIS. ſ. m. On appelle ainſi les ouvertures pratiquées dans la ſaillie des galeries des anciennes fortifications, pour défendre le pied du mur, en jetant par-là ſur les aſſiégeans de groſſes pierres, de l'eau bouillante, &c. (Les mâchecoulis d'un château, d'une tour.)

MÂCHEFER. ſ. m. Scorie qui ſort du fer à la forge, au fourneau, lorſqu'on le bat rouge ſur l'enclume. (Le mâchefer pile eſt très-bon à faire du ciment.)

MÂCHELIÈRE. adj. f. Il ne ſe dit que Des dents de derrière, qui ſervent principalement à broyer les alimens. (Dent mâchelière.) On les appelle auſſi *Molaires*.

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Les mâchelières de deſſus. Les mâchelières de deſſous.)

MÂCHEMOURE. ſ. f. Débris du biſcuit qu'on donne aux Matelots.

MÂCHER. v. a. Broyer, moudre avec les dents. (Mâcher du pain. Mâcher de la viande. Les viandes qu'on a bien mâchées ſont à demi-digérées. Avaler ſans mâcher.)

On dit d'Un homme qui mange ſant appétit, qu'*Il mâche de haut*. Il eſt du ſtyle familier.

Et prov. & bialement, en parlant d'un homme qui voit manger, & qui auroit bonne envie de manger auſſi, on dit, qu'*Il mâche à vide*. Il eſt populaire.

On dit auſſi fig. d'Un homme qui a longtemps attendu après une ſucceſſion, qu'*Il y a long-temps qu'il mâche à vide*. Il eſt populaire.

On dit d'un cheval qu'*Il mâche ſon frein*, Lorſqu'il ſe joue de ſon mors & qu'il le ronge.

MÂCHER, ſignifie auſſi, Manger beaucoup & avec avidité. (Il ſe plaît à mâcher. Il aime à mâcher.) Il eſt populaire.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui n'entend point les affaires, & qui ne veut pas ſe donner la peine qu'il faut pour les entendre, que *C'eſt un homme à qui il faut mâcher tous ſes morceaux*.

Et fig. & fam. en parlant d'Un homme à qui il faut préparer tellement les affaires, qu'il n'y ait plus qu'à y mettre la dernière main, on dit, qu'*Il lui faut tout mâcher*.

Fig. & fam. en parlant de quelque choſe de déſagréable, de fâcheux, qu'on a dit à quelqu'un durement & ſans adouciſſement, on dit, (Je ne le lui ai point mâché.)

MÂCHÉ, ÉE. participe. (Du pain mâché. Ce ſont morceaux tout mâchés. On lui a donné cette affaire toute mâchée.)

MÂCHEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui mange beaucoup. (C'eſt un grand mâcheur, une grande mâcheuſe.) Il eſt populaire. (C'eſt un mâcheur de tabac.) En ce ſens il n'eſt point populaire.)

MÂCHICATOIRE. ſ. m. Terme dont on ſe ſert en parlant du tabac, ou de quelqu'autre drogue qu'on mâche ſans l'avaler. *Prendre du tabac en mâchicatoire*.

Digitized by Google

pour dire, Faire usage du tabac en le mâchant.

MACHICOT. ſ. m. Chantre d'une égliſe. (A Notre-Dame de Paris, les Machicots ſont obligés de porter chape certaines fêtes.)

MACHINAL, ALE, adj. Son plus grand uſage eſt dans ces phraſes, *Mouvement machinal*, qui ſe fait des mouvemens naturels où la volonté n'a point de part. (Action machinale. Agir d'une manière purement machinale.)

MACHINALEMENT. adv. D'une manière machinale. (Agir machinalement.)

MACHINATEUR. ſ. m. Celui qui fait une conſpiration ſecrète contre quelqu'un, & qui uſe d'adreſſe pour le tromper. (Ils furent les machinateurs de cette intrigue.)

MACHINATION. ſ. f. Action par laquelle on dreſſe des embûches à quelqu'un pour le ſurprendre. (Il fit tant par ſes menées, par ſes machinations ſecrètes, que....)

MACHINE. ſ. f. Engin, inſtrument propre à faire mouvoir, à tirer, lever, traîner, lancer quelque choſe. (Grande machine. Machine admirable, merveilleuſe. Nouvelle machine. Machine fort ingénieuſe. Machine de guerre. Machine de ballet. Machine qui lançoit de gros carreaux de pierre, qui décochoit cent traits à la fois. Machine pour tirer de l'eau. Machine à élever des pierres ſur le haut d'un bâtiment. Machine hydraulique, *ou pour les eaux*. Inventer une machine. Faire, jouer une machine. Cette machine joue bien, va bien. L'effet d'une machine. Les pièces, les reſſorts d'une machine.)

On appelle *Tragédie à machines*, *Comédie à machines*, Une Tragédie, une Comédie, dont la repréſentation exige des machines, telles que des vols, des changemens de décorations. (La toiſon d'Or, Amphitryon, Pſyché, &c. ſont des pièces à machines.)

On appelle auſſi *Machine*, Certain aſſemblage de reſſorts, dont le mouvement & l'effet ſe termine en lui-même. (L'horloge eſt une belle machine. Les automates ſont des machines fort ingénieuſes.)

On dit figurément, que *L'homme eſt une machine admirable*. Les Poëtes appellent l'Univers, *La machine ronde*.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'*Il ne ſe remue que par machine*.

MACHINE, ſe dit auſſi figurément d'Une invention, d'une intrigue, d'une ruſe, d'une adreſſe d'eſprit dont on ſe ſert dans quelque affaire. (Voyez quelle machine il a fait jouer dans cette affaire. Il a remué toutes ſortes de machines pour parvenir à ſes fins. Quelles machines n'y a-t-il pas employées! Il a bien fallu des machines pour cela.)

MACHINE, ſe dit encore au figuré, De tout grand ouvrage de génie. (La Tragédie d'Héraclius eſt une belle machine. Que ce tableau eſt riche de compoſition! Quelle machine! Le temple de S. Pierre de Rome eſt une étonnante machine. La Chaire de S. Pierre eſt en ſculpture une des plus grandes machines que l'on connoiſſe.)

MACHINER. v. a. Former, projeter quelque mauvais deſſein contre quelqu'un, faire des menées ſourdes. (Il machine votre perte. Machiner une trahiſon. Il machinoit je ne ſai quoi contr'eux.)

MACHINÉ, ÉE. participe.

MACHINISTE. ſ. m. Celui qui invente ou qui conduit des machines. (C'eſt un grand Machiniſte.)

MÂCHOIRE. ſ. f. L'os dans lequel les dents de l'animal ſont plantées, ſont emboîtées. (La mâchoire inférieure, ou de deſſous. La mâchoire ſupérieure, ou de deſſus. La mâchoire de deſſous eſt mobile. Avoir la mâchoire démiſe. Un coup de poing dans la machoire. Il lui caſſa la mâchoire. Un coup au travers des mâchoires.)

On dit proverbialement & populairement, *Jouer de la mâchoire*, ou *des mâchoires*, *branler la mâchoire*, pour dire, Manger.

On dit familièrement d'Un homme, qu'*Il a la mâchoire peſante*, qu'*il a une groſſe mâchoire*, pour dire, qu'il eſt ſtupide & groſſier.

Les Artiſans nomment *Mâchoire*, Deux pièces de fer qui s'éloignent & ſe rapprochent pour ſerrer quelque choſe.

La partie du chien du fuſil qui porte la pierre, ſe dit auſſi *Mâchoire*.

MÂCHONNER. v. a. Mâcher avec difficulté ou avec négligence.

MÂCHONNÉ, ÉE. participe.

MÂCHURER. v. a. Barbouiller. (Mâchurer du papier, des habits, le viſage, &c.) Il eſt populaire.

MÂCHURÉ, ÉE. participe.

MACIS. ſ. m. Écorce intérieure de noix muſcade. (Huile de Macis.)

MACLE. ſ. f. Fruit qui croît dans les marais, & qui flotte ſur l'eau. Ce fruit eſt regardé comme une eſpèce de châtaigne aquatique, & il en a la groſſeur.

MACLE. ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſignifie Une maniére de loſange percée à jour par le milieu. (Il porte de gueules à trois macles, à neuf macles d'or.)

MAÇON. ſ. m. Ouvrier qui fait tous les ouvrages des bâtimens où il entre de la brique, du plâtre, de la chaux de la pierre & autres matières ſemblables. (Un bon Maçon. Un maître Maçon. Avoir les maçons chez ſoi, des maçons à la journée. Journée de maçon. Un rabiſer à maçon.)

On dit proverbialement & populairement, Un mauvais ouvrier qui travaille groſſièrement ſur des ouvrages délicats, que *C'eſt un maçon, un vrai maçon*.

On appelle *Aide à maçon*, Le manœuvre qui ſert au maçon à gâcher le plâtre, & à porter les matériaux.

MAÇONNAGE. ſ. m. Travail du maçon. (Le maçonnage de ces murs eſt bon. On a payé tant pour le maçonnage.)

MAÇONNER. v. a. Travailler à un bâtiment en pierre, brique, plâtre, moelon, &c. (Il y a bien à maçonner en cette maiſon. Il faut maçonner cela d'une autre ſorte.)

Il ſignifie auſſi, Boucher une ouverture dans une muraille avec de la pierre, du mortier, du plâtre, &c. (Il faut maçonner cette porte, maçonner cette fenêtre.)

MAÇONNÉ, ÉE. participe.

MAÇONNERIE. ſ. f. L'ouvrage du maçon. (Une bonne maçonnerie. Cloiſon de maçonnerie. La maçonnerie de ma maiſon me revient à tant.)

MAÇONNERIE. ſub. f. Juridiction qui connoît en première inſtance des différents entre ouvriers ſur le fait de la conſtruction des bâtimens. Elle eſt auſſi chargée de la police des bâtimens, relative à leur ſureté & à leur ſolidité. (La Juridiction de la Maçonnerie.)

MACQUE. ſ. f. Inſtrument propre à brîſer le chanvre.

MACQUER. v. a. Briſer avec la macque. (Macquer du chanvre.)

MACQUÉ, ÉE. participe.

MACREUSE. ſ. f. Oiſeau de mer, reſſemblant à un canard, & du genre de ceux qui ont la chair noire, & que l'on dit avoir le ſang froid. (Il eſt permis de manger des macreuſes en carême.)

MACULATURE. ſ. f. Terme d'Imprimerie. Feuille ſi mal imprimée, ſi mal tirée, qu'on ne s'en ſert ordinairement qu'à faire des enveloppes. (Cette feuille ne vaut rien, c'eſt une maculature. Il faut envelopper cela avec des maculatures.)

On appelle par extenſion, *Maculature griſe*, une feuille de gros papier gris qui ſert d'enveloppe à une rame de papier.

MACULE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Tache obſcure qu'on obſerve ſur le diſque du Soleil.

MACULER. v. a. Tacher, barbouiller. Il ne ſe dit que des feuilles imprimées & des eſtampes. (Il ne faut pas battre des feuilles fraîchement imprimées, de peur de les maculer.)

On dit auſſi, que *Des feuilles nouvellement imprimées maculent*. Et dans cette phraſe il eſt neutre.

MACULÉ, ÉE. participe.

MAD

MADAME. ſ. f. Titre d'honneur qu'on ne donnoit autrefois qu'aux femmes de qualité, & que l'on donne aujourd'hui communément aux femmes mariées, ſoit en parlant d'elles, ſoit en parlant à elles, ſoit en leur écrivant. (Madame la Ducheſſe. Madame la Marquiſe. Madame une telle.) En parlant des Reines, on ne dit point, *Madame la Reine*, on dit ſeulement, *La Reine*; & on ne ſe ſert du titre de *Madame*, qu'en lui parlant, ou en lui écrivant. (Madame, ſi votre Majeſté...) Le titre de *Madame* ſe donne auſſi à toutes les filles de France, en parlant d'elles ou à elles. Par le mot de *Madame*, ſans autre ſuite, on entend la fille aînée du Roi.

Dans les Tragédies, on appelle les filles, *Madame*.

On donne auſſi ce nom aux Religieuſes des Abbayes & de certaines autres Communautés.)

Quoique régulièrement parlant, le mot de *Madame* ne doive point recevoir d'article, ni rien qui tienne lieu d'article, on ne laiſſe pas de dire par plaiſanterie & populairement, *Elle fait la Madame*.

MADAME, fait au pluriel, MES DAMES. JOUER À LA MADAME, ſe dit des petites filles, qui s'amuſent enſemble à contrefaire les Dames, en ſe faiſant des complimens & des viſites les unes aux autres, comme les Dames s'en font entr'elles.

MADEMOISELLE. ſ. f. Titre qui ſe donne ordinairement aux filles.

On appelle abſolument, *Mademoiſelle*, La fille aînée de Monſieur, frère unique du Roi Louis XIV.

MADRAGUE. ſ. m. Pêcherie faite de câbles & de filets pour prendre des thons & autres poiſſons.

MADRÉ, ÉE. adj. Tacheté, diverſifié de couleurs. (Porcelaine madrée.)

On appelle *Bois madré*, Celui qui a de

Digitized by Google

pectres taches brunes. On dit auſſi, *Léopard madré*. Il n'eſt guère d'uſage au propre.

Il ſignifie au figuré, ruſé, matois, taſſiné. (Il eſt madré.) Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (C'eſt une madrée.) Il eſt du ſtyle familier.

MADRÉPORE. ſ. m. Corps marin pierreux qui reſſemble à des rameaux, à une végétation (*Le* Madrépore eſt alcalin & abſorbant.)

MADRIER. ſ. m. Sorte d'ais fort épais. (Il faut des madriers pour faire la plate-forme d'une batterie de canon. On ne paſſa pas le foſſé de la place aſſiégée, faute de madriers pour faire une galerie.)

MADRIGAL. ſ. m. Petite pièce de Poëſie fort ſemblable à l'Epigramme, qui renferme dans un petit nombre de vers une penſée ingénieuſe ou galante. (Un Madrigal bien tourné. Un joli Madrigal.)

M A E

MAËSTRAL. ſ. m. Nom qu'on donne au vent de Nord-Oueſt ſur la Méditerranée.

MAESTRÉLISER. v. n. Tourner à l'Oueſt. On dit ſur la Méditerranée, que *L'aiguille aimantée maeſtrélyſe*, quand ſa déclinaiſon eſt occidentale.

M A F

MAFFLÉ, ÉE. adj. Qui a de groſſes joues. (Un viſage maffé.) Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. (C'eſt une groſſe maffée.) Il eſt familier.

M A G

MAGASIN. ſ. m. Lieu où l'on garde, où l'on ſerre un amas de marchandiſes ou de proviſions. (Grand magaſin. Magaſin d'étoffes. Magaſin de livres. Le Roi a fait de grands magaſins de blé, de farine, pour la ſubſiſtance de ſes armées. Magaſin d'armes, de poudres, &c. *J'ai loué cette maiſon pour en faire un magaſin. Il tient magaſin de draperie.* Il vend en magaſin.)

On appelle *Marchand en magaſin*, Celui qui ne tient point de boutique, & qui vend ſes marchandiſes en gros.

Il ſignifie auſſi Un grand amas que l'on fait de diverſes choſes. (Magaſin de vin. Magaſin de blé, de poudre, de boulets, &c.)

On dit proverbialement d'Un homme à qui on voit acheter pluſieurs choſes de même nature, qu'*On croit qu'il en veut faire magaſin.*

On appelle auſſi *Magaſin*, Le grand panier qui eſt derrière les coches & les carroſſes de voiture, & où l'on met les porte-manteaux & les paquets.

MAGASINIER. ſ. m. Celui qui eſt chargé de la garde, du ſoin des choſes renfermées dans un magaſin.

MAGDALÉON. ſ. m. Petit cylindre de ſoufre ou d'onguent qu'on vend chez les Droguiſtes, les Epiciers.

MAGE. ſ. m. Nom que les Perſes & autres peuples orientaux donnoient à certains hommes ſavans dans l'Aſtrologie & dans la Philoſophie, & qui avoient l'intendance de la Religion. (Zoroaſtre étoit Mage. Il y eut des Mages qui uſurpèrent le Royaume de Perſe. Les Mages vinrent adorer Notre-Seigneur JESUS-CHRIST en Bethléem. L'Adoration des Mages.)

MAGE, ou MAJE. adj. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Juge Mage*, qui eſt le titre qu'on donne en pluſieurs Provinces du Royaume au Lieutenant du Sénéchal.

MAGICIEN, ENNE. ſ. Celui, celle qui fait profeſſion, & qui paſſe parmi le peuple pour faire uſage de la magie. (Grand Magicien. Fameux Magicien.)

MAGIE. ſ. f. Art par lequel on prétend produire, contre l'ordre de la nature, des effets merveilleux & ſurprenans. Le peuple l'appelle, *Magie noire*, parce qu'elle ſemble faire ſes opérations par le moyen des Démons. (Cela ne peut ſe faire ſans magie.)

On appelle *Magie naturelle*, Un Art qui par des opérations ſecrètes & inconnues au vulgaire, produit des effets qui paroiſſent ſurnaturels & merveilleux. On l'appelle auſſi *Magie blanche.*

On dit proverbialement d'Une choſe qu'il eſt mal-aiſé de pénétrer, & où l'on ne comprend rien, que *C'eſt la magie noire.*

On dit encore proverbialement d'Une choſe dont on peut venir à bout aiſément, qu'*Il ne faut point de magie pour la faire*, ou *que ce n'eſt pas la magie noire.*

MAGIE, ſe dit De l'illuſion qui naît des arts d'imitation. (Quelle eſt donc la magie de ce tableau ? Je me crois tranſporté dans le lieu qu'il repréſente. La magie de la couleur, la magie du clair obſcur.)

On dit auſſi, *La magie du ſtyle, la magie de la poeſie*, en parlant de l'illuſion qui en réſulte.

MAGIQUE. adj. de t. g. Appartenant à la magie. (Art magique. Paroles magiques. Caractère magique.)

On appelle *Miroir magique, lanterne magique*, des machines par leſquelles on fait voir divers objets ſurprenans, mais par artifice purement naturel.

MAGISTER. ſ. m. Mot latin, tranſporté ſans aucun changement dans notre langue, pour dire, Un maître d'école de village. (Un Magiſter. C'eſt le Magiſter du village.)

MAGISTERE. ſ. m. La dignité du Grand Maître de Malte. (Il prétend au Magiſtere.)

Il ſe dit auſſi du temps du Gouvernement du Grand Maître. (Pendant le Magiſtere d'un tel Grand Maître.)

MAGISTERE Terme de Chimie. Poudre médicinale très-fine, faite par l'opération de Chimie, que l'on appelle Précipitation. (Magiſtere de corail. Magiſtere de perles.)

MAGISTRAL, ALE. adj. Qui tient du Maître, qui convient à un Maître. (Il parle avec une voix magiſtrale. Il dit cela d'un air, d'un ton magiſtral. Autorité magiſtrale.) Il ne ſe dit guère que d'un homme qui parle comme ayant dtoit d'enſeigner.

On appelle en quelques Égliſes Cathédrales, *Prébende Magiſtrale*, Une Prébende qui dans d'autres s'appelle *Préceptoriale.*

On appelle dans l'Ordre de Malte, *Commanderies Magiſtrales*, Celles qui ſont annexées à la dignité de Grand Maître. (Il y a dans chaque Grand Prieuté une Commanderie magiſtrale. Au Grand Prieuté de France, la Commanderie de Hainault eſt la Commanderie magiſtrale.)

On appelle en Médecine, *Compoſitions magiſtrales*, Les médicamens compoſés ſur le champ d'après l'ordonnance du Médecin, par oppoſition à ceux que l'on tient tout prêts dans les boutiques, & qu'on nomme Compoſitions officinales. (Potion magiſtrale.)

Les Ingénieurs appellent *Ligne magiſtrale*, Le principal trait qu'ils tracent ſur le papier, pour repréſenter le plan d'une ville.

MAGISTRALEMENT. adv. D'une façon magiſtrale. (Parler magiſtralement.)

MAGISTRAT. ſ. m. Officier établi pour rendre la Juſtice, ou pour maintenir la Police. (Ce Conſeiller, ce Préſident du Parlement, eſt un digne Magiſtrat. Magiſtrat incorruptible. Magiſtrat intègre.)

Dans quelques endroits, on dit auſſi ſimplement, *Le Magiſtrat*, pour dire, Le corps des Magiſtrats.

MAGISTRATURE. ſub. f. La dignité & charge de Magiſtrat. (Exercer la Magiſtrature. Parvenir à la Magiſtrature.)

Il ſe dit auſſi du temps pendant lequel on eſt Magiſtrat. (Durant ſa Magiſtrature.)

MAGNANIME. adjectif de t. g. Qui a l'ame grande, élevée. (Prince magnanime. Les cœurs magnanimes mépriſent les injures.)

MAGNANIMEMENT. adv. D'une manière magnanime.

MAGNANIMITÉ. ſ. f. Vertu de celui qui eſt magnanime. La magnanimité eſt la vertu des Héros.)

MAGNÉSIE. ſ. f. Terre abſorbante, blanche, précipitée de l'eau mère du nitre & d'un alcali fixe.

MAGNÉTIQUE. adj. de t. g. Qui tient de l'aimant, qui appartient à l'aimant. (Vertu magnétique. Corps magnétique.) La prononciation la plus ordinaire eſt conforme au latin, en ſorte qu'on prononce le *g* dur, & ſans mouiller *gn.*

MAGNÉTISME. ſ. m. Terme de Phyſique. Nom générique, qui ſe dit des propriétés de l'aimant. (Les effets du magnétiſme.)

MAGNIFICENCE. ſ. f. Qualité du magnifique. (La magnificence eſt quelquefois un devoir des Grands, des Rois. Il eſt porté à la magnificence.)

Il ſignifie auſſi Somptuoſité, dépenſe éclatante. (Grande magnificence. Il a fait des magnificences extraordinaires. On ne vit jamais telle magnificence. Il tes traita avec magnificence.)

MAGNIFIER. v. a. Exalter, élever la grandeur. Il ne ſe dit guère que de Dieu. (Mon ame magnifie le Seigneur.) Il eſt vieux.

MAGNIFIQUE. adj. de t. g. Splendide, ſomptueux en dons & en dépenſe, qui ſe plaît à faire de grandes & éclatantes dépenſes, principalement dans les choſes publiques. (Prince magnifique. Les Romains étoient magnifiques dans leurs ouvrages publics, dans les ſpectacles, dans leurs temples. Magnifique, en feſtins, en habits. Il eſt fort magnifique chez lui.

Il ſe dit auſſi Des choſes dans leſquelles la magnificence éclate. (Temple, bâtiment magnifique. Habit, meubles magnifiques. Repas, feſtin magnifique. Train, équipage magnifique. Réception magnifique. Préſens magnifiques.)

On dit, *Des titres magnifiques*, pour dire, Des titres pompeux, éclatans.

On dit auſſi, *Des termes, des paroles magnifiques*, pour dire, Pompeuſes & brillantes.

Digitized by Google

On dit encore, *Style magnifique*, pour dire, Elevé & sublime.

On appelle *Promesses magnifiques*, Des promesses qui font espérer de grandes choses.

MAGNIFIQUEMENT. adv. Avec magnificence. (Il bâtit magnifiquement. Il a traita magnifiquement. Il reçut magnifiquement ces ambassadeurs. Il vit magnifiquement chez lui.)

MAGOT. s. m. Gros singe. (Il y a un magot qui danse sur la corde.)

On dit figurément & familièrement, d'Un homme fort laid, *qu'il est laid comme un magot, que c'est un vrai magot, un laid magot.*

On appelle aussi *Magot*, Une figure grotesque de porcelaine, de pierre, &c. (Magot de la Chine.)

On appelle *Magot*, Un amas d'argent caché. (On a trouvé son magot. Il avoit mis son magot dans la cave.) Il est du style familier.

M A H

MAHALEB. *Voyez* Bois de Sainte Lucie.

MAHEUTRE. s. m. Vieux mot, qui signifioit Un soldat, & qui s'entend particulièrement d'un soldat de la ligue. (Le dialogue du paysan & du maheutre.)

MAHOMÉTAN, ANE. s. Celui, celle qui professe la Religion de Mahomet. Il est aussi adjectif. (La Religion Mahométane.)

MAHOMÉTISME. s. m. La Religion de Mahomet.

MAHOT. s. m. Arbrisseau rampant, & qui pousse un très-grand nombre de rejetons. Il croît dans les Antilles. Son écorce est extrêmement forte, & sert aux habitans de cette Ile à faire différentes sortes de cordages.

Il y a un autre arbrisseau nommé *Mahot d'herbe*, dont l'écorce n'est pas si forte.

MAHUTE. s. f. Terme de Fauconnerie. La partie des ailes des oiseaux de proie, qui tient au corps.

M A I

MAI. s. m. Le cinquième mois de l'année. (Au mois de Mai. Les arbres reverdissent au mois de Mai. Le quinzième Mai. A la fin de Mai. C'étoit en Mai. Mai a tremé un jours.)

Mai, signifie aussi Un arbre qu'on a coupé & qu'on plante au premier jour de Mai devant la porte de quelqu'un, pour lui faire honneur. (Planter le mai. Un grand mai. Un beau mai.)

MAIDAN. s. m. Terme de Relation. Nom qu'on donne dans l'Orient aux places où se tiennent les marchés.

MAJESTÉ. s. f. Grandeur auguste & souveraine. Il se dit proprement & par excellence de Dieu. (La Majesté divine. Les Anges adorent Dieu, & tremblent devant sa Majesté divine.)

Il se dit aussi des Rois. (La Majesté des Rois. La Majesté Royale. Crime de Lèze-Majesté au premier chef, au second chef. Criminel de Lèze-Majesté divine & humaine.)

Il se dit aussi Des Empires, des Lois, des Compagnies, & des Assemblées auguste qui font revêtues du caractère de l'autorité publique. (La majesté de l'Empereur Romain. La majesté du Sénat. La Majesté de la Monarchie Françoise. La majesté des Loix.)

Majesté, est aussi un titre particulier qu'on donne aux Empereurs, aux Rois, & à leurs Epouses. On dit en parlant à eux, *Votre Majesté.* Et en parlant d'eux on dit, Leurs Majestés. Sa Majesté. Votre Majesté, Sire, a ordonné. Plaise à Votre Majesté. Sa Majesté partit de Paris un tel jour.)

On appelle l'Empereur, *Sa Majesté Impériale*; & quand on lui parle, *Sacrée Majesté.* On appelle le Roi de France, *Sa Majesté Très-Chrétienne*; celui d'Espagne, *Sa Majesté Catholique*; & celui de Portugal, *Sa Majesté Très-Fidelle.* On dit aussi, *Sa Majesté Britannique*, *Sa Majesté Suedoise*, *Sa Majesté Polonoise*, *Sa Majesté Prussienne*, pour dire, Le Roi d'Angleterre, le Roi de Suède, le Roi de Pologne. Le Roi de Danemarck.

Majesté, se dit aussi dans le discours oratoire, De tout ce qui a quelque chose de grand, d'auguste. (N'admirez-vous pas la majesté de ce Temple! Les bâtiens du Louvre ont un air de majesté qui... La majesté de ce lieu. La majesté de son front. Il a un air, un port, une majesté digne d'un Roi. Une douce majesté. Il prononce les Arrêts avec beaucoup de majesté. Il y a de la grandeur, de la majesté dans son style.)

MAJESTUEUSEMENT, adv. Avec majesté, avec grandeur. Il marche majestueusement. Il n'y a point de Prétendent qui prononce si majestueusement un Arrêt.)

MAJESTUEUX, EUSE. adj. Qui a de la majesté, de l'éclat, de la grandeur. (Un port majestueux. Un air majestueux. Une taille majestueuse. Une démarche majestueuse. Front majestueux. Temple majestueux. Vers majestueux. Style majestueux.)

MAJEUR, EURE. adj. Qui a atteint l'âge porté par les loix du pays pour user & jouir de ses droits, & pour pouvoir contracter valablement. (Il ne faut avoir que vingt ans pour être majeur en Normandie. On est majeur à Paris qu'à vingt cinq ans. Depuis l'Ordonnance du Roi Charles V, nos Rois sont majeurs à treize ans & un jour. Il n'est pas majeur. Quand cette fille sera majeure, elle se pourra marier sans le consentement de ses parens.)

On appelle *Majeurs*, Les ancêtres ou les prédécesseurs. (Nos majeurs nous ont donné ces exemples de vertu. Il faut nous en tenir à la doctrine de nos majeurs.) Il est vieux.

Des sept Ordres Ecclésiastiques, il y en a trois qu'on appelle *Majeurs*, qui font la Prêtrise, le Diaconat, & le Sous Diaconat. On dit aussi absolument, (Les Majeurs.)

On appelle: *Force majeure*, une force à laquelle on ne peut résister. *Causes majeures*, Certaines causes d'une grande importance, concernant la Religion & l'Etat.

En termes de Musique, on appelle *Ton*, ou *Mode majeur*, Le ton dont la tierce est majeure. Et l'on appelle *Tierce majeure*, La tierce qui est composée de deux tons. (Ut mi est une tierce majeure.)

MAJEURE. f. f. Première proposition d'un syllogisme. (Je vous accorde la majeure, & vous nie la mineure.)

Majeure ordinaire. Un des actes que l'on soutient en Théologie pendant la Licence, & qui dure depuis huit heures du matin jusqu'à six du soir.

MAIEUR. f. m. Titre qui dans quelques villes répond à celui de Maire.

MAIGRE. adj. de t. g. Qui n'a point de graisse, ou qui en a très-peu, qui est fec & décharné. (Cet homme est fort maigre. Il devient maigre. Il est si maigre, que les os lui percent la peau. Chapon maigre. Il a acheté des bœufs maigres pour les engraisser. Viande maigre.)

On appelle par plaisanterie, Une personne qui est maigre, *maigre échine.*

On dit proverbialement, *qu'Un homme va du pied comme un chat maigre*, pour dire, qu'il marche fort vite.

On appelle *Maigre*, Un terroir aride qui tappotte peu. (Ce pays est bien maigre. Ces terres sont fort maigres.)

On dit figurément & familièrement, *Un maigre sujet*, pour dire, Un sujet bien leger. (Il a chaîlé deux de ses domestiques pour un vette cassé, c'est un maigre sujet. Il a pris un maigre sujet pour.... Voilà un maigre sujet de rire.)

On dit aussi figurément, *Un maigre divertissement*, pour dire, Un divertissement peu agréable.

On dit, *Maigre chère*, pour dire, Mauvaise chère. *Maigre réception*, pour dire, Mauvaise, froide réception.

On dit, *qu'Un style est maigre & décharné*, pour dire, qu'il n'a point d'agrément ni d'ornement.

On appelle *Jours maigres*, Les jours auxquels l'Eglise défend de manger de la viande, & y a bien des jours maigres dans l'année; les Vendredis, les Samedis, tout le Carême, &c. Il est de main jour maigre. Repas maigre. Soupe maigre.)

Maigre, se dit aussi adverbialement en cette phrase de Maréchallerie, *Etamper maigre*, qui signifie, Percer les trous ou étampures du fer d'un cheval près du bord extérieur: comme on dit, *Etamper gras*, pour dire, Pratiquer les étampures près du bord intérieur. On dit aussi dans le même sens, (Etamper plus maigre en dehors qu'en dedans.)

Maigre. s. m. La partie de la chair où il n'y a aucune graisse. (De quel endroit de cette piece de bœuf, de ce jambon, voulez-vous? Je ne veux point du gras, je veux du maigre. Le gras, le maigre du saumon.)

On dit, *Faire maigre, manger maigre*, pour dire, S'abstenir de manger de la chair. Et, *Traiter en maigre*, pour dire, Faire servir du poisson sans aucune viande. (Vous traitera-t-il en maigre ou en gras.)

MAIGRE. f. m. Poisson de mer qui pèse jusqu'à soixante livres. Il a deux nageoires près des ouies, deux sous le ventre, une au-delà de l'anus, & deux sur le dos. La première de celles-ci est garnie de huit piquans. Dans le premier âge, il est presqu'en entier de couleur argentée. En grandissant, il devient livide & noirâtre sur le dos & sur les côtés.

MAIGRELET, ETTE. adj. diminutif. Il se dit seulement des enfans & des jeunes personnes. (Cet enfant est maigrelet. Il a épousé une jeune femme, mais un peu maigrelette.) Il est du style familier.

MAIGREMENT. adv. Il n'est guère en usage au propre.

Il signifie familièrement au figuré, Petitement. (Il n'a laissé que de quoi faire les

Digitized by Google

frais funéraires fort maigrement. Il nous a traités fort maigrement. Il a de quoi vivre, mais bien maigrement.)

MAIGRET, ETTE. adj. diminutif. Un peu maigre. (Il est un peu maigret.) Il est du style familier.

MAIGREUR. f. f. L'état du corps des hommes & des animaux maigres. (Je ne vis jamais une ſi grande maigreur. Je ne croyois pas qu'il pût venir à un tel point de maigreur.)

MAIGRIR. v. n. Devenir maigre. (Il maigrit à vue d'œil. Elle maigrit de jour en jour.)

MAIGRI, IE. participe. (Je le trouve bien maigri. Elle eſt bien maigrie.)

MAIL. ſ. m. Eſpéce de petite maſſe de bois garnie de fer par les deux bouts, qui a un long manche un peu pliant, dont on ſe ſert pour jouer en pouſſant une boule de buis. (Votre mail eſt trop peſant. Il a rompu ſon mail. Donner un coup de mail. Voilà un beau coup de mail.)

Il ſignifie auſſi Le jeu auquel on pouſſe une boule avec le mail. (Le jeu de mail eſt un beau jeu. Jouer au mail. Une partie de mail. En quelques Provinces on joue au mail dans les champs, dans les chemins.)

Il ſignifie auſſi Le lieu, l'allée où l'on joue, où l'on pouſſe la boule. (Un beau mail. Un mail planté d'arbres. Un mail bien entretenu. Le mail eſt long de douze cents pas. Voulez-vous faire deux tours de mail?)

On appelle *Boule de mail*, La boule avec laquelle on joue au mail.

MAILLE. ſ. f. Eſpéce de petit anneau dont pluſieurs enſemble font un tiſſu. (Les mailles d'un filet, d'un rets. Des filets à grandes mailles, à petites mailles. Les mailles de ce filet ſont trop grandes. Les mailles carrées ſont meilleures que les grandes.)

Il ſe dit auſſi Des tiſſus qui ſe font à l'aiguille & au métier, comme ceux des bas d'eſtame, des bas de ſoie. (Il y a une maille rompue à votre bas. Rompre une maille.)

On appelle auſſi *Mailles*, Ces petits annelets de fer dont on faiſoit des armures. (Une chemiſe de mailles. Une jaque de mailles. Cotte de mailles. Gant de mailles. Un haubergeon fait de mailles.)

On dit proverbialement, que *Maille à maille ſe fait le haubergeon*, pour dire, qu'En travaillant peu à peu à une choſe, enfin elle ſe trouve achevée.

MAILLE, en termes de Matine, ſignifie La diſtance qu'il y a entre les membres d'un vaiſſeau.

MAILLE, ſignifie auſſi Les marques, les taches qui ſe font ſur les plumes du perdreau, lorſqu'il devient fort.

MAILLE, ſignifie encore Certaine tache ronde qui vient ſur la prunelle de l'œil, & qui offuſque la vue. (Il lui eſt venu une maille à l'œil.)

MAILLE, eſt auſſi Une eſpéce de petite monnoie de billon, au-deſſous du denier. On n'en voit plus; mais on s'en ſert dans les fractions & dans les papiers tertiers. *Trois ſous, deux deniers & maille.*

On s'en ſert auſſi pour exprimer une choſe de très-petite valeur. (Il n'a ni denier, ni maille. Il n'a pas la maille. Cela ne vaut pas une maille. Je n'en rabattrai pas la maille.)

On dit dans le ſtyle familier, que *Deux perſonnes ont toujours maille à partir enſemble*, pour dire, qu'Ils ont toujours quelque différent.

On dit auſſi d'Une choſe qu'on a pris ſoin d'améliorer, qu'*Elle vaut mieux écu, qu'elle ne valoit maille.*

MAILLER. v. a. Armer de mailles. Il n'a guère d'uſage au verbe, qu'en parlant Des chiens qu'on mène à la chaſſe du ſanglier. (Il a maillé ſes chiens. Il a fait mailler ſes chiens.)

Il ſe dit auſſi Des perdreaux à qui les mailles viennent. Les perdreaux commencent à ſe mailler.) En ce ſens il eſt réciproque.

MAILLÉ, ÉE. participe.

On appelle *Fer maillé*, Un treillis de fer qui ſe met à une fenêtre. (Les jours de ſervitude doivent être à fer maillé, & verre dormant.)

MAILLET. ſ. m. Eſpéce de marteau à deux têtes, qui eſt ordinairement de bois. (Un gros maillet. Un petit maillet.)

MAILLETAGE. ſ. m. La ſutface du doublage de la carène d'un vaiſſeau recouverte de clous.

MAILLETER. v. a. Couvrir le doublage d'un vaiſſeau de clous fort près les uns des autres, & de façon qu'il en ſoit entièrement garni pour empêcher les vers d'y entrer.

MAILLOCHE. ſ. f. Gros maillet de bois.

MAILLOT. ſ. m. Les couches, les langes & les bandes dont on enveloppe un enfant en nourrice. (Un enfant en maillot. Mettre un enfant dans ſon maillot. Il étoit encore au maillot.)

MAILLURE. ſ. f. Terme de Fauconnerie. Il ſe dit des raches ou mouchetures qui forment des eſpéces de mailles ſur les plumes d'un oiſeau.

MAIN. ſ. f. Partie du corps humain, qui eſt au bout du bras, & qui ſert à toucher, à prendre, & à pluſieurs autres uſages. (La main droite. La main gauche. Main longue, courte. Main blanche, potelée. Main craſſeuſe, ſale, noire. Main ſèche, décharnée, rude. Les doigts de la main. Le creux de la main. Le dedans, la paume de la main. Le deſſus de la main. Le plat de la main. Les lignes de la main. Main ouverte. Main fermée. Le mouvement de la main. Il a les mains goutteuſes. Il a une main pote ou eſtropiée. Il a froid aux mains. Il a les mains de glace, à la glace. Se laver les mains. Avoir les mains nettes. Vivre du travail de ſes mains. Tendre la main. Prendre avec la main. Tenir, avoir à la main, dans la main. Mettre dans la main. Tenir la main à quelqu'un. Lui prendre la main. Lui ſerrer la main en ſigne d'affection. Lui donner la main. Lui prêter la main, ou lui tendre la main pour lui aider à marcher. Mener une Dame par la main, lui donner la main. Mener un cheval en main. Joindre les mains. Avoir les mains jointes. Lever les mains au Ciel. Leves la main ſur quelqu'un avec contenance de le vouloir frapper. Parer un coup de main. Il eſt bleſſé à la main. Il a mal à la main. Mettre la main au plat. Avoir la main ſur la garde de ſon épée. La main au côté, ſur le côté. Les mains ſur les rognons. *Ce dernier eſt populaire.* Quand les Marchands concluent un marché, ils ſe touchent, ils ſe frappent dans la main. Mettez-là votre main, le marché eſt fait. J'ai reçu des mains d'un tel. Il lui a écrit de ſa main, de ſa propre main. Il a emprunté la main d'un autre, la main d'un Secrétaire. Livre écrit à la main. Il tenoit un livre à la main. Avoir à la main. Mettre à la main quelque inſtrument, quelque arme pour s'en ſervir. Il a la plume à la main, le luth à la main, l'épée à la main. Il lui fit tomber l'épée des mains.)

On dit, *Mettre l'épée à la main*, pour dire, Tirer l'épée hors du fourreau. Et, *Mettre la main à l'épée*, pour dire, Mettre la main ſur la garde de ſon épée.

On dit, *Lever la main*, pour dire, Lever la main vers le Ciel, pour jurer & affirmer ſa Juſtice.

On dit, *Mettre la main au chapeau*, pour dire, ſe mettre en devoir de ſaluer. (Il ne ſaluа pas tout-à-fait, il ne fit que porter, que mettre la main au chapeau. Avoir le chapeau à la main.)

MAIN, ſe dit auſſi de l'écriture. *Il a une belle main*, pour dire, Il a une belle écriture. Et dans ce ſens on dit, *Reconnoître la main de quelqu'un*, pour dire, Reconnoître ſon écriture.

On dit, *Donnez-moi un petit mot de votre main*, pour dire, Donnez moi un reçu, une lettre, &c.

On appelle *Lettres de la main*, les lettres cenſées écrites toutes entières de la main du Roi, & qui ne ſont ſignées que de ſa main.

On dit figurément, *Ils ſe tiennent tous par la main, ils ſe donnent la main l'un à l'autre*, pour dire, Ils ſont liés d'intérêts, ils ſe donnent mutuellement aſſiſtance.

On dit figurément, *Faire tomber les armes des mains de quelqu'un*, pour dire, Apaiſer la colère de quelqu'un.

On dit proverbialement De deux frères ou de deux ſœurs qui ſont de différente humeur, *Tous les doigts de la main ne ſe reſſemblent pas.*

On dit auſſi proverbialement De deux hommes fort amis & unis enſemble, qu'*Ils ſont unis comme les deux doigts de la main*, qu'*Ils ſont comme les deux doigts de la main.*

On dit proverbialement à un homme qui s'attend d'avoir quelque choſe qu'on ne lui veut pas donner, *J'ermets la main, & dites que vous ne tenez rien.* Il eſt populaire.

On dit proverbialement & figurément, pour témoigner qu'on n'a point de part à une affaire qui a paſſé contre notre volonté, & dont les ſuites font à craindre, qu'*On s'en lave les mains. On a fait cette affaire contre mon avis, je m'en lave les mains. Cet homme a été condamné contre mon ſentiment, je m'en lave les mains.*

On dit auſſi, en parlant d'une affaire injuſte ou odieuſe, que *L'on en a les mains nettes*, que *l'on s'en lave les mains*, pour dire, qu'On n'y a point de part.

On dit figurément, *Avoir la main rompue à l'écriture, à un inſtrument de muſique, &c.* pour dire, Avoir la main faite & dreſſée à écrire, à jouer d'un inſtrument.

On dit proverbialement. *Tendre la main*, pour dire, Demander l'aumône.

On dit auſſi figurément, *Tendre la main à quelqu'un*, pour dire, Offrir du ſecours. (Il ſe fût perdu, ſi je ne lui euſſe tendu la main. Aidez-vous, relevez-vous, Dieu vous tend la main.)

On dit figurément, *Donner la main, prêter la main à quelqu'un*, pour dire, L'aider en quelque affaire, le favoriſer.

Digitized by Google

On dit auſſi, *Donner la main à quelqu'un*, pour dire, Lui donner la main droite, & le lieu d'honneur en marchant ou en prenant place dans une chambre. (Un tel ne lui a pas donné la main chez lui.

On dit en Poëſie, *Donner la main*, pour dire, Epouſer.

On dit figurément, *Donner la main à quelque choſe*, pour dire, Y conſentir, y condeſcendre. (Il s'eſt long-temps oppoſé à ce mariage, mais enfin il y a donné les mains.)

On dit proverbialement, en parlant de quelque choſe de fait, qu'*On en mettroit la main au feu*, pour dire qu'Elle eſt très-certaine, qu'on en eſt très-aſſuré.

On dit figurément, *Baiſer les mains à quelqu'un*, pour dire, Lui faire ſes complimens.

On le dit auſſi ironiquement, pour dire, qu'Un le remercie, & qu'on ne veut pas entendre à ce qu'il demande, à ce qu'il propoſe. (Ah! pour cela je vous baiſe les mains, je n'en ferai rien.)

On dit, *De la main de quelqu'un*, pour dire, De ſa part. (Tout ce qui vient de votre main. Ce qui part de votre main. Je veux un homme de votre main.)

On dit proverbialement & figur. d'Un homme qui dépenſe beaucoup, que l'Argent ne lui reſte pas dans les mains, qu'il lui fond dans les mains.)

On dit d'Un homme qui eſt ſujet à dérober, qu'*Il a la main crochue*, Que *Quand il va en quelqu'endroit, il faut plutôt regarder aux mains qu'aux pieds*. Qu'*Il eſt dangereux de la main*. Qu'*Il n'eſt pas ſûr de la main*. Que *Quand il va quelque part, il n'oublie jamais ſes mains*. Qu'*Il n'a pas toujours ſes mains dans ſes poches*. Ces manières de parler ſont populaires.

On dit familièrement d'Un valet qui laiſſe tomber tout ce qu'il tient, qu'*Il a les mains de beurre*.

On dit figurément & proverbialement, que *Les mains demangent à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a grande envie de ſe battre ou d'écrire contre quelqu'un. (Il ne faut ſe tenir en repos, les mains lui demangent.)

On dit proverbialement, *Faire crédit de la main à la bourſe*, pour dire, Ne point faire de crédit, & ne vendre qu'argent comptant.

On dit encore figurément, *Aller bride en main dans une affaire*, pour dire, Y procéder avec beaucoup de retenue & de circonſpection.

On dit d'Un cheval, qu'*Il bat à la main*, pour dire, qu'Il ſecoue la tête & lève le nez. Qu'*Il tire à la main*, pour dire, qu'Il réſiſte aux efforts du Cavalier. Qu'*Il force la main*, pour dire, qu'Il s'emporte malgré le Cavalier.

On dit, *Lâcher, rendre la main à un cheval*, pour dire, Lui donner, lui lâcher la bride.

On appelle *Main de la bride*, La main gauche du Cavalier.

On appelle *Cheval de main*, Un cheval de maître, mené par un valet monté ſur un autre cheval.

On dit qu'*Un cheval eſt bien fait de la main en avant*, pour dire, qu'Il a la tête & l'encolure belle.

On dit encore, *Changer de main*, pour dire, Porter la tête du cheval d'une main à l'autre, pour le faire aller à droite ou à gauche.

On dit auſſi, qu'*Il pèſe à la main*, pour dire, qu'Il a la tête peſante, ou qu'il s'appuie ſur le mors, & laiſſe la main du Cavalier. Qu'*Il part de la main*, pour dire, qu'Il part légérement, & qu'il prend bien le galop.

On dit auſſi figurément d'Un homme, qu'*Il part de la main*, pour dire, qu'Il exécute d'abord ce qu'on lui propoſe. Comme auſſi qu'*Il eſt à la main*, pour dire, qu'Il eſt à charge, qu'il incommode par ſa ſtupidité, par la peſanteur de ſon eſprit

On dit, *Donner de la main à la main*, pour dire, Donner manuellement.

On dit, *Avoir quelqu'un en main pour une affaire*, pour dire, Etre ſûr de quelqu'un qu'on trouvera prêt à exécuter ce qu'on voudra.

On dit figurément, qu'*Une choſe eſt dans les mains, entre les mains de quelqu'un*, pour dire, qu'Elle eſt en ſon pouvoir & en la diſpoſition. (Ma vie, ma fortune eſt entre vos mains.)

On dit figurément, qu'*Une choſe eſt en bonne main*, pour dire, qu'Une perſonne puiſſante, ou intelligente, ou capable en a pris ſoin. Cette affaire ne manquera pas, elle eſt en bonne main. Il eſt tombé en bonne main.)

On dit, *Mettre la main ſur quelque choſe*, pour dire, s'en ſaiſir. (Il a mis la main ſur l'argent, ſur les papiers de la ſucceſſion. S'il met une fois la main deſſus.)

On dit auſſi, *Mettre la main ſur le collet à quelqu'un*, pour dire, L'arrêter pour le mettre en priſon.

On dit encore, *Mettre la main ſur quelqu'un*, pour dire, Le battre. (Si je mets la main ſur toi. Quiconque met la main ſur un Prêtre, eſt excommunié.)

On dit, *Uſer de main miſe*, pour dire, Battre. (Il a uſé de main miſe.)

Les termes de Palais, *Main miſe* ſe dit De toute ſaiſie, mais plus particuliérement encore de la ſaiſie féodale.

On dit, *Sans main mettre*, pour dire, Sans travailler & ſans faire de frais. (C'eſt un bon revenu que les bois, que les prés, cela vient ſans main mettre.

Im ofer les mains, ſe dit de la cérémonie que font les Evêques dans la Conſécration des Evêques, & dans l'Ordination des Prêtres.

On dit figurément & en termes de Procédure, *Fermer la main à quelqu'un*, pour dire, L'empêcher de recevoir ou de payer. (Il a fermé les mains aux Receveurs. Ils ne ſauroient plus rien recevoir, ni rien payer; ils ont les mains fermées, les mains liées.)

On dit en ce ſens, *Saiſir entre les mains de quelqu'un*, pour dire, S'oppoſer à la délivrance des deniers qui ſont entre les mains de quelqu'un. (Il a faiſi entre les mains de tous les débiteurs.)

On dit Des fiefs qui relèvent du Roi, ou d'un Seigneur ſuzerain, lorſqu'ils ont été ſaiſis faute d'aveu, qu'(Ils ſont dans la main du Roi, du Seigneur.)

On dit, *Plaider la main garnie*, pour dire, Plaider pour une choſe dont on ne laiſſe pas de jouir pendant le procès.

On dit auſſi dans le même ſens, (La main du Roi demeurant garnie.)

On dit qu'*Un vaſſal ne doit que la bouche & les mains à ſon Seigneur*, Lorſqu'il ne lui doit que la foi & hommage, ſans aucune redevance.

On dit, qu'*Un héritage a changé de main*, pour dire, qu'Il a paſſé d'un propriétaire à un autre.

On dit figurément & proverbialement d'un Juge, qu'*Il a les mains nettes*, pour dire, qu'Il ne ſe laiſſe point corrompre par argent ou par préſens

On dit auſſi d'Un comptable, ou de toute autre perſonne qui a quelque maniement d'argent, qu'*Il a les mains nettes*, pour dire, qu'Il ne fait point de profits illicites.

On dit, *En main tierce*, pour dire, Entre les mains d'un tiers. (Il faudra mettre cet argent en main tierce, le dépoſer en main tierce, ſi les deux parties ne s'accordent pas.

On dit, *Donner d'une main, & retenir de l'autre*, pour dire, Faire donation de quelque choſe, ſans néanmoins s'en deſſaiſir.

On dit, *Vider ſes mains*, pour dire, Se deſſaiſir de l'argent qu'on avoit entre les mains, & le payer à qui il eſt ordonné par Juſtice.

On dit *Prendre en main les intérêts, la cauſe de quelqu'un*, pour dire, Entreprendre la défenſe.

On dit, *Tenir la main à quelque choſe*, pour dire, Avoir ſoin de la faire réuſſir, ou de la faire exécuter.

On dit familièrement, qu'*Un homme a la main légère*, pour dire qu'Il eſt prompt à frapper.

On dit par menace à un homme, *Vous tomberez ſous ma main*; & familièrement, *Vous paſſerez par mes mains*, pour dire, Vous aurez beſoin de moi, je vous punirai.

On dit proverbialement d'Un homme qui aime mieux ſe battre que de payer, qu'*Il a, qu'il met plutôt la main à l'épée qu'à la bourſe*.

On appelle *Coup de main*, Un coup hardi Et *Un homme de main*, Un homme d'exécution. (Un coup de main eſt bientôt fait. Il avoit des gens de main avec lui.)

On appelle à la guerre, *Coups de main*, Toutes les attaques qui ſe font avec les armes qu'on tient toujours à la main, comme l'épée, la hallebarde, la pique, le piſtolet, le mouſquet. Ainſi on dit, qu'*Un Chêne eſt bon contre les coups de main*, pour dire, qu'Il peut ſe défendre contre des gens qui n'ont point d'artillerie.

On dit, *En venir aux mains*, pour dire, Commencer à ſe battre. Et, *Etre aux mains, en être aux mains*, pour dire, Se battre.

On appelle *Combat de main, combat de main à main*, le combat qui ſe fait de près entre deux ou pluſieurs perſonnes.

On dit, *Faire main baſſe*, pour dire, Ne donner point de quartier, paſſer au fil de l'épée.

On dit qu'*Un homme eſt haut à la main*, pour dire, qu'Il eſt altier.

On dit, *Faire une choſe haute à la main*, pour dire, La faire avec hauteur, avec une autorité abſolue.

On dit, *Tenir la main haute à quelqu'un*, pour dire, Le traiter avec ſévérité, ne ne relâchant rien. (Si on ne tenoit la main haute à cet enfant, on n'en viendroit pas à bout.)

On dit, *Mettre la dernière main à un ouvrage, lui donner la dernière main*, pour dire, Achever un ouvrage, le mettre à la dernière perfection.

Digitized by Google

On appelle, *Ouvrage de bonne main*, *ouvrage de main de maître*. Un ouvrage qui eſt très-bien fait.

On dit, *Prendre, acheter une marchandiſe de la premiére main*, pour dire, La prendre de celui qui la vend le premier. (Pour avoir bon marché, il faut achetter les choſes de la premiére main.)

Et figurément, *Tenir une nouvelle de la premiére main*, pour dire, La tenir de celui qui le premier a dû en être inſtruit.

On dit, qu'*Un homme a la main bonne*, pour dire, qu'il eſt adroit dans les choſes qui dépendent de la main. Ainſi on dit, qu'*Un homme a la main bonne pour écrire, la main bonne pour jouer du luth.*

On dit, qu'*Un homme a la main heureuſe, la main bonne*, pour dire, qu'il réuſſit dans les choſes dont il ſe mêle.

On dit en parlant des inſtruments de Muſique, qu'*Un homme n'a pas de main*, pour dire, qu'il n'a pas la main propre pour exécuter, pour bien jouer. (Cet homme compoſe bien ſur le luth, mais il n'a point de main.)

On dit dans le même ſens, qu'*Un Joueur de luth*, qu'*un Chirurgien a la main légére, a la main peſante.* On dit auſſi, qu'*Un homme a la main ſure*. Quand elle ne branle point, & qu'elle eſt ferme. Et on dit, *Aſſurer la main à quelqu'un*, pour dire, La lui rendre ſure & hardie, ſoit à écrire, ſoit à jouer du luth, ou autre choſe ſemblable.

On dit d'Un joueur de gobelets, d'un filou, d'un homme qui trompe au jeu adroitement, (qu'il a la main ſubtile, la main adroite.)

On dit au jeu, qu'*Un homme a la main bonne, la main heureuſe*, pour dire, qu'il eſt avantageux d'être ſous ſa coupe.

On dit, qu'*Un homme a les armes bien à la main*, qu'*il a fait des armes belles à la main*, pour dire, qu'il a bonne grace à faire des armes, à ſe battre l'épée à la main.

On dit auſſi, qu'*On lui a mis les armes, le fleuret, le luth à la main*, pour dire, qu'*On a commencé à lui apprendre à faire des armes, à jouer du luth.*

On appelle *Jeu de main*, Les coups que des gens ſe donnent les uns aux autres en badinant. (Finiſſons ce jeu de main.)

On dit proverbialement, *Jeu de main, Jeu de vilain.*

On dit auſſi provetbialement, *Froides mains, chaudes amours.*

On dit, *Jouir d'une terre par ſes mains*, pour dire, Tenir, faire valoir ſoi-même une terre.

On dit, *Prendre à la main*, pour dire, prendre avec les mains. (Il y a des oiſeaux ſi privés, qu'ils ſe laiſſent prendre à la main.)

On dit, *Acheter de la viande à la main*, pour dire, L'acheter ſans la peſer.

On dit, *Battre des mains*, pour dire, Applaudir.)

On dit, *Sous la main*, en parlant de ce qui eſt proche de nous, & à portée. (Cela eſt ſous votre main. Je ne voyois pas ce papier, & il étoit ſous ma main. J'ai trouvé cela ſous ma main.)

Il est sous sa main, veut dire figurément, il eſt dans ſa dépendance.

On dit d'Un cheval de carroſſe, *qu'Il eſt ſous la main*, pour dire, qu'il eſt attelé, ou qu'on a accoutumé de l'atteler ſous la main droite du Cocher.

On dit familiérement, *Gagner quelqu'un de la main*, pour dire, Gagner le devant en quelque affaire.

On dit proverbialement, quand on parle De deux perſonnes qui ſont de même profeſſion, (De Marchand à Marchand, il n'y a que la main. De larron à larron, il n'y a que la main.)

On dit ſam. *Faire ſa main*, pour dire, Piller quand on en a l'occaſion. (Il a fait ſa main. Je ne doute point qu'il ne faſſe ſa main.)

On dit, *Mettre la main à quelque choſe*, pour dire, S'en mêler, l'entreprendre. (Je vois bien qu'il faut que j'y mettre la main. Tout eſt perdu, ſi Dieu n'y met la main.)

On dit proverbialement, qu'*Un homme a la main à la pâte*, pour dire, qu'il a le maniement du bien, des deniers. (Il en prendra, tandis qu'il a la main à la pâte. Quand on a la main à la pâte, il en demeure toujours quelque choſe au bout des doigts. Mettre la main à la pâte.)

On dit, *Mettre la main à l'œuvre*, pour dire, Commencer à travailler à un ouvrage, à une affaire.

On dit figurément, *Mettre la main à la conſcience, ſur ſa conſcience*, pour dire, Examiner ſi on a fait tort à quelqu'un, ſi on a commis quelque injuſtice.

On dit, qu'*Un Laïque met la main à l'encenſoir*, Quand il s'ingére de faire des fonctions Eccléſiaſtiques, ou qu'il entreprend de faire des choſes qui dépendent de l'autorité Eccléſiaſtique.

Main, ſignifie figurément Puiſſance, vertu. (C'eſt un coup de la main de Dieu, de la main toute puiſſante.)

En ce ſens on dit, que *Les Rois ont les mains longues*, pour dire, que Leur puiſſance s'étend loin.

Main, s'emploie auſſi figurément, en parlant d'éducation. (Il eſt formé de la main d'un tel.)

Main-forte. Aſſiſtance qu'on donne à quelqu'un pour exécuter quelque choſe. Il ſe dit plus ordinairement du ſecours qu'on prête à la Juſtice. (Dans les Ordonnances il eſt enjoint aux Prévôts, aux Bourgeois, de prêtter main-forte à l'exécution des Arrêts, des Sentences, &c.)

De main en main. Façon de parler adverbiale. De la main d'une perſonne en celle d'une autre, & de celle-là dans une autre conſécutivement, juſqu'à la perſonne à qui s'adreſſe ce qu'on donne à porter. (Il eſt à l'autre bout de la ſalle, donnez-lui cela de main en main.)

On le dit auſſi pour marquer une tradition. (C'eſt une tradition que nos Ancêtres nous ont tranſmiſe de main en main.)

On dit, *De longue main*, pour dire, Depuis long-temps. (Je le connois de longue main.)

On dit, *Etre en main*, pour dire, qu'On eſt en lieu convenable & dans une ſituation commode, pour faire la choſe dont il s'agit. (Je ne puis coupet cela, parce que je ne ſuis pas en main.)

On dit proverbialement, qu'*Une choſe eſt bien à la main*, pour dire, qu'Elle eſt faite de telle ſorte, qu'on s'en peut ſervir aiſément. (Cette ſerpe, cette hache, ce manche n'eſt pas bien à la main. Cette raquette eſt bien à la main.)

Il se dit fig. & fam. De tout ce qui eſt proche, & dont on peut ſe ſervir aiſément. (Vous avez là toutes choſes à la main.)

On dit auſſi fig. & fam. qu'*Une choſe eſt faite à la main*, pour marquer qu'Elle eſt préparée, faite exprès, de concert, quoiqu'on veuille la donner pour un effet du haſard. (Cela eſt fait à la main.)

On dit au jeu du Piquet, & à quelques autres jeux, qu'*Un homme a la main*, pour dire, que C'eſt à lui à jouer le premier. *Il a la main*, Et, *Donner la main*, pour dire, Donner à quelqu'un l'avantage de la primauté. (Vous me donneriez dix & la main.)

On dit au jeu du Lanſquenet, qu'*Un homme a la main*, pour dire, que C'eſt lui qui donne les cartes. *Il a fait la main*, pour dire, qu'Il a fait un certain nombre de cartes.

Main, ſignifie auſſi Une levée de cartes. (Il a déjà trois mains, prenez garde qu'il ne faſſe la quatriéme. Combien avez-vous de mains?)

On dit au Jeu, qu'*Un homme a la main chaude*, pour dire, qu'Il eſt en train de gagner. (Il a fait trois mains de ſuite au Lanſquenet, Il a la main chaude.) Il eſt familier.

Main de Justice. Epée de ſceptre que le Roi porte le jour de ſon ſacre, au bout duquel eſt la figure d'une main.

On dit, qu'*Un immeuble ou autre effet eſt ſous la main de Juſtice*, pour dire, qu'Il eſt ſous la puiſſance & l'autorité publique.

En termes de Juriſprudence Féodale, *Réception par main ſouveraine*, eſt La jouiſſance proviſoire d'un Fief, que le Juge Royal accorde au vaſſal, quand la ſuzeraineté de ce Fief eſt litigieuſe, à la charge de conſigner les droits, s'il en eſt dû, pour ſa mutation, & de faire la foi & hommage à celui des contendans auquel la ſuzeraineté ſera adjugée par l'événement du procès.

Sous main. Façon de parler adverbiale. Secrétement, en cachette. (Faites-lui dire cela ſous main. Il négocioit cela ſous main.)

A deux mains. Façon de parler adverbiale. Avec les deux mains. (Il boit à deux mains.)

On dit d'une choſe qu'*Elle eſt à deux mains*, quand on s'en ſert en la tenant avec les deux mains, *Epée à deux mains*; ou quand elle eſt propre à deux uſages. *Cheval à deux mains*, Qui ſert à la ſelle & au carroſſe, à trainer & à porter.

On dit figurément, *Prendre à toutes mains*, pour dire, Prendre de tous côtés, & tecevoir de toutes ſortes de gens. Il ſe dit en mauvaiſe part, & ſeulement d'un Juge, ou d'un Officier qui abuſe de ſon caractére pour piller ceux qui ont affaire à lui.

A pleines mains. Façon de parler adverbiale. Abondamment, libéralement. (Il donne à pleines mains. Verſer à pleines mains.)

Main, ſignifie auſſi Le morceau de fer qui eſt au bout de la corde d'un puits, où l'on paſſe l'anſe du ſeau.

On appelle *Main*, une petite machine de cuivre, qui ſert à prendre de l'argent ſur un comptoir.

On appelle *Main*, certaines pièces de fer, dans leſquelles ſont paſſées les foupentes d'un carroſſe.

On appelle *Main*, Les cordons attachés

Digitized by Google

en dedans du carrosse, pour ſe ſoutenir avec la main.

On appelle *Main*, le pied de quelques oiſeaux, comme des perroquets, & des oiſeaux de fauconnerie.

MAIN n'œuvre. ſ. f. Le travail de l'ouvrier. (La main d'œuvre de cet ouvrage a beaucoup coûté.) Il n'a point de plaiſir.

MAIN DE PAPIER. Ce ſont vingt-cinq feuilles de papier blanc pliées enſemble. (Il y a vingt mains à la rame. Il a barbouillé trois mains de papier.)

En termes de Botanique, on appelle *Mains*, Ces productions menues & filamenteuſes, par leſquelles la vigne & pluſieurs plantes s'attachent aux corps qui en ſont près. On nomme auſſi ces productions *Vrilles*, parce qu'elles ſont repliées ſur elles-mêmes, comme cet inſtrument.

MAIN-LEVÉE. ſ. f. Permiſſion, liberté qu'on obtient en Juſtice, de diſpoſer des choſes qui avoient été ſaiſies. (Il a eu, il a obtenu main-levée.) On dit, *Donner main-levée*, pour dire, Faire un acte par lequel on ſe déſiſte de la ſaiſie.

MAIN-MISE. ſ. f. Terme de Palais. Saiſie. Il ſe dit particuliérement de la ſaiſie féodale.

On dit auſſi, *Uſer de main-miſe*, pour dire, Frapper quelqu'un.

MAIN-MORTABLE, adj. de t. g. Terme de Palais. Qui eſt de main-morte. (Les Communautés ſont main-mortables.)

MAIN-MORTE. ſ. f. Etat de ceux qui ne peuvent pas tendre les devoirs ou les ſervices auxquels les Fiefs obligent, & dont les biens ne ſont pas ſujets à mutation, tels que les Gens d'Egliſe. (Les Communautés, les Hôpitaux, &c. ſont gens de main-morte.)

On appelle auſſi *Gens de main-morte*, Les habitans de certains lieux, qui ſont dans quelque ſorte de ſervitude.

On dit, *Que des biens ſont en main-morte*, qu'*ils ſont tombés en main-morte*, pour dire, qu'ils ſont en la poſſeſſion de gens de main-morte.

On dit ſam. qu'*Un homme n'y va pas de main-morte*, pour dire, qu'il bat outrageuſement.

Il ſe dit auſſi au figuré (Cet Auteur a puiſſamment réfuté ſon adverſaire, il n'y va pas de main-morte.)

EN UN TOURNE-MAIN. Façon de parler adverbiale. En auſſi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. (C'eſt un eſprit inconſtant, il change en un tourne-main. Il a fait cela en un tourne-main.)

On dit auſſi en cette ſignification, (En un tourne-main. Cette choſe a été faite en un tourne-main.)

On appelle *Tours de main*, Des tours de ſubtilité & d'adreſſe qui ſe font avec les mains. (Ce joueur de gobelets fait des tours de main fort ſurprenans.)

MAINT, AINTE. adj. collectif, qui ſignifie Pluſieurs. Il n'eſt plus en uſage qu'en certaines Poéſies. *Maint homme*, *Maintes fois*. Il ſe répète, (Par maints & maints travaux. Mainte & mainte conquête.)

MAINTENANT. adv. de temps. A préſent, à cette heure, au temps où nous ſommes. (Autrefois on vivoit de la ſorte; maintenant, &c. J'ai achevé l'ouvrage que vous m'aviez ordonné; maintenant que voulez-vous que je faſſe? Nous avons traité amplement tel & tel point; maintenant nous allons voir... Maintenant il faut... Maintenant je n'en ai pas le loiſir.)

MAINTENIR. v. a. Tenir au même état, en état de conſiſtance. (Cette barre de fer maintient la charpente. Il vous a établi dans cette charge, & vous y maintiendra. Il a été maintenu en poſſeſſion par Arrêt du Parlement. Maintenir les Lois de l'Etat. Maintenir la diſcipline. Maintenir quelqu'un dans les bonnes graces d'un autre. Se maintenir dans les bonnes graces du Prince.)

MAINTENIR, ſignifie auſſi, Affirmer, ſoutenir qu'une choſe eſt vraie. (Je vous maintiens que cela eſt vrai. Je le maintiendrai par-tout. Je maintiens le bon.)

On dit en termes de Chaſſe, *Maintenir le change*, Quand les chiens continuent de chaſſer la bête qu'on leur a donnée.

SE MAINTENIR. v. récipr. Demeurer en état de conſiſtance. (Toutes ces pièces de charpenterie ſe maintiennent bien. Cette femme ſe maintient bien pour ſon âge, on diroit qu'elle n'a que vingt ans. Ce cheval ne maigrit point, il maintient bien. Toutes les Lois ſe maintiennent en vigueur dans ce Royaume. La diſcipline s'y eſt toujours maintenue.)

MAINTENU, UE. participe.

MAINTENUE. ſ. f. Terme de Pratique. Confirmation par autorité de Juſtice dans la poſſeſſion proviſoire de quelque choſe. (On me vouloit obliger à déguerpir, mais j'ai un Arrêt de maintenue.)

En matière bénéficiale, on appelle *Pleine maintenue*, Un Jugement qui maintient définitivement un Bénéficier troublé dans la poſſeſſion d'un Bénéfice, en ſorte que le Bénéfice eſt déclaré lui appartenir. Dans cette matière, la *Maintenue proviſoire* s'appelle Récréance.

MAINTIEN. ſ. m. Conſervation. (Le maintien des Lois, de la diſcipline. Pour le maintien de l'autorité Royale.

Il ſignifie auſſi Contenance, l'air du viſage, le port du corps. (Grave maintien, noble maintien. Maintien ſérieux. On connoit en ſon maintien que...)

MAJOR. ſ. m. Officier de guerre qui donne aux autres Officiers de ſon Corps les ordres qu'il a reçus des Commandans, & qui eſt ordinairement chargé de tout le détail d'un Régiment. (Le Major d'un Régiment. Le Major de la Place.) On diſoit autrefois, *Sergent-major*.

MAJOR, ſe met auſſi adjectivement; & l'on appelle *Etat major*, l'Etat dans lequel ſont compris les Officiers qui commandent le Régiment en général, ou qui ſont pour le ſervice du Régiment en général. Le Colonel, le Lieutenant-colonel, le Major, l'Aide-Major, l'Aumônier, le Chirurgien, &c. ſont de l'Etat Major. (La paie de l'Etat Major.) *En ce ſens on dit*, qu'(Il faut aſſembler l'Etat Major pour réſoudre une affaire, &c. Aide-Major. Chirurgien-Major. Tambour-Major.)

L'ETAT MAJOR. d'une Place de guerre eſt compoſé du Gouverneur, du Lieutenant de Roi, du Major de la Place, des Aide-Majors, & des Capitaines des portes.

On appelle *Major général de l'armée*, Un Officier qui reçoit immédiatement les ordres du Général, & qui les diſtribue enſuite aux Majors de chaque Brigade d'Infanterie, &c. Et *Major de Brigade*, Un Officier qui reçoit l'ordre du Major général ou du Maréchal général des Logis de la Cavalerie, & qui le donne aux Majors de chaque Régiment.

On dit au jeu de Piquet, *Tierce major*, *quatrième major*, *quinte major*, *ſixième major*, *ſeptième major*, pour dire, qu'On a trois, quatre, cinq, ſix ou ſept cartes d'une même couleur, qui ſe ſuivent depuis l'as par ou elles commencent.

MAJORDOME. ſ. m. Terme qu'on a pris d'Italie, & qui ſignifie Un Maître d'Hôtel. On ne s'en ſert qu'en parlant des Officiers qui ſervent en cette qualité à la Cour de Rome, dans les autres Cours d'Italie, & en Eſpagne. (Le Majordome du Pape. Le Majordome du Roi, de la Reine d'Eſpagne.)

MAJORITÉ. ſ. f. L'état de celui qui eſt majeur, qui a atteint l'âge competent pour jouir pleinement de ſes droits. (Il a atteint l'âge de majorité. On remit cette affaire à la majorité du Roi.)

Il ſignifie auſſi la Charge de Major. (Le Roi lui a donné la Majorité d'un tel Régiment, d'une telle Place.)

MAIRE. ſ. m. Le premier Officier d'une Maiſon de Ville. Dans quelques grandes villes du Royaume, on l'appelle Prévôt des Marchands. (Maire perpetuel. Maire électif.)

MAIRE DU PALAIS. C'étoit ſous la première race de nos Rois, le premier & le principal Officier qui avoit la diſpoſition de toutes les affaires de l'Etat ſous le nom du Roi. (Maire du Palais d'Auſtraſie, de Neuſtrie. Il fut Maire du Palais ſous un tel Roi.)

MAIRIE. ſ. f. Charge & dignité de Maire. (La Mairie de Bordeaux. Il parvint, il fut élevé à la Mairie du Palais.)

Il ſe prend auſſi pour le temps qu'on exerce cette Charge. *Pendant ſa Mairie.*

MAIS. conjonction adverſative. Elle ſert à marquer Contrariété, exception, différence. (Il eſt fort honnête homme, mais il a un tel défaut. Vous pouvez faire un tel marché, mais prenez garde qu'on ne vous trompe. Elle n'eſt pas ſi belle qu'une telle, mais elle a plus d'eſprit)

On s'en ſert encore en rendant raiſon de quelque choſe dont on ſe veut excuſer. (Il eſt vrai, je l'ai maltraité, mais j'en avois ſujet.)

Elle ſert auſſi à marquer l'augmentation ou diminution. (Non-ſeulement il eſt bon mais encore il eſt brave. Sa puiſſance n'eſt pas diminuée, mais elle s'eſt plutôt accrue. Il a fait, il a dit telle & telle choſe, mais bien plus il eſt allé, &c. Mais qui plus eſt, &c. Elle eſt aſſez bien faite, mais elle n'eſt pas grande.)

On dit auſſi *Mais* dans la converſation, en commençant une phraſe qui a quelque rapport à ce qui a précédé. (Mais ne ceſſerez-vous jamais de parler de ces choſes-là? Mais, dites-nous, quand eſt-ce que vous nous ſatisferez? Mais ne vous éteres-vous pas de là? Mais pourquoi vous en prenez-vous à moi? Mais encore, mais enfin, que dires-vous de cela? Mais qu'ai-je fait? Mais qu'ai-je dit? Mais qu'avez-vous dit, qu'avez-vous fait? Mais que j'ai été heureux dans cette occaſion!)

Il ſert quelquefois de tranſition, pour revenir à un ſujet qu'on avoit laiſſé, ou pour quitter celui dont on parloit. (Mais revenons à notre propos. Mais c'eſt trop parler de cela. Mais il eſt temps de finir.)

Digitized by Google

Il eſt quelquefois adverbe ; & alors il ſe joint toujours avec le verbe *pouvoir*, par la négative, ou en interrogeant. (*Je n'en puis mais.* Le fils a fait une faute, mais le père n'en peut mais. Si cela eſt arrivé, en puis-je mais ?) On ne s'en ſert guère que dans le ſtyle familier, pour ſignifier, Ce n'eſt pas ma faute, je n'en ſuis pas la cauſe.

MAIS, ſe prend quelquefois ſubſtantivement. (*Il ne loue guère ſans quelque mais.* Il y a toujours avec lui des ſi & des mais.)

MAÏS. ſ. m. *Voyez* BLÉ DE TURQUIE.

MAISON. ſ. f. Logis, bâtiment pour y loger, pour y habiter. (Maiſon commode, bien logeable. Belle maiſon. Grande maiſon. Maiſon à porte cochère. Petite maiſon. Maiſon baſſe. Maiſon élevée, exhauſſée. Maiſon à un étage, à pluſieurs étages. Maiſon neuve. Une vieille maiſon. Maiſon de brique. Maiſon de pierre de taille. Maiſon accompagnée de bois, de jardins, &c. Voilà une maiſon bien placée. Une maiſon en bel air. Une maiſon ſituée en telle rue. Bâtir une maiſon. Abattre, démolir une maiſon. Maiſon de campagne. Maiſon de Plaiſance. Il a maiſon à la ville, maiſon aux champs. Maiſon à louer. Maiſon à vendre. Les fondemens d'une maiſon. Les gros murs d'une maiſon. La couverture d'une maiſon. Les divers appartemens d'une maiſon. Maiſon de louage. Il eſt en maiſon d'emprunt. Il tient le haut de la maiſon. Au bout du terme il faut qu'il vide la maiſon. Il va de maiſon en maiſon. Sa maiſon eſt ouverte à tous venans. Il ne ſort point, il ne bouge de la maiſon.)

On appelle *Maiſon de bouteille*, Une petite maiſon de campagne près de la ville où l'on demeure, & qui expoſe ſon maître à beaucoup de dépenſe, à cauſe des viſites que la proximité lui attire. Il eſt familier.

On dit, *Maiſon garnie*, pour ſignifier Une maiſon meublée qui eſt à louer en tout ou en partie. (Il tient maiſon garnie. Il loge en maiſon garnie.

On dit, qu'*Un homme tient maiſon* pour, dire, qu'il tient ménage. Et on dit, *Lever maiſon*, pour dire, Commencer à tenir ménage.

On dit, *Garder la maiſon*, pour dire, Reſter chez ſoi, ne pas ſortir.

On dit, qu'*Une tortue porte ſa maiſon ſur ſon dos*, Parce qu'elle porte l'écaille dans laquelle elle eſt enfermée.

On dit prov. d'un homme mal habillé & tout en déſordre, qu'*il eſt fait comme un brûleur de maiſons.*

On dit figurément & familièrement, *Faire maiſon nette*, pour dire, Chaſſer tous ſes domeſtiques. Et, *Faire maiſon neuve*, pour dire, En prendre d'autres. (Il a fait maiſon nette. Il a fait maiſon neuve.)

On dit proverbialement que *Le Charbonnier eſt maître dans ſa maiſon*, pour dire, que Chacun vit chez ſoi comme il lui plaît.

On dit d'Un homme qui en voit un autre affligé d'un malheur qu'il a lieu de craindre pour lui-même. (On a ſujet d'avoir peur quand on voit brûler la maiſon de ſon voiſin.)

On dit auſſi proverbialement d'Un homme qui va de tous les côtés, & qui mange tantôt chez lui. (Il eſt comme les Mézétriers qui ne trouvent point de pire maiſon que la leur.)

On dit proverbialement, qu'*Une choſe a été vendue par deſſus les maiſons*, pour dire, qu'Elle a été vendue exceſſivement.

On appelle, *Maiſons Royales*, Les maiſons qui appartiennent au Roi, & où il fait quelquefois ſa demeure. (Chambor, Fontainebleau ſont des Maiſons Royales.)

MAISON, ſe prend auſſi pour tous ceux qui ſont d'une même famille. (C'eſt une maiſon de gens de bien. Une maiſon bien réglée.)

On dit, qu'*Un homme a fait une bonne maiſon*, pour dire, qu'il a amaſſé beaucoup de bien, & qu'il eſt en état de bien établir ſa famille.

On nomme *Maiſon*, Une compagnie, une Communauté d'Eccléſiaſtiques, de Religieux. (Il eſt Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne. Il eſt de la Maiſon de Navarre.)

On dit, *Faire ſa maiſon*, pour dire, Prendre des domeſtiques. *Il eſt arrivé un Ambaſſadeur ; mais il n'a pas encore fait ſa maiſon. La maiſon de ce Prince n'eſt pas encore faite.* Il ne ſe dit que des Princes & des perſonnes élevées en haute dignité.

MAISON, ſignifie auſſi Tous les Officiers de la bouche, de la chambre, de la garderobe, & autres de la maiſon du Roi.

On appelle auſſi *La maiſon du Roi*, Les troupes deſtinées pour la garde de ſa perſonne. (Dans un tel combat, la maiſon du Roi ſit merveilles.)

MAISON, ſignifie encore Race. Il ne ſe dit que des races nobles & illuſtres. (Maiſon noble. Maiſon ancienne. Maiſon illuſtre Grande Maiſon. Maiſon ſouveraine. La maiſon de France. La maiſon d'Autriche. La maiſon de Lorraine.)

On dit, *Un homme, une femme, un enfant, une fille de bonne maiſon*, pour dire, De noble & ancienne race. Et d'un jeune homme qui a les manières nobles, qu'*Il ſent ſon enfant de bonne maiſon.*

On dit par menace à un jeune homme, qu'*On le traitera, qu'on l'accommodera en enfant de bonne maiſon*, pour dire, qu'On le châtiera comme il le mérite. Il eſt familier.

On appelle en France, *La Maiſon Royale* Les Princes du ſang.

On dit, qu'*Une maiſon eſt éteinte, finie*, pour dire, que Le dernier d'une race eſt mort.

On dit, qu'*Un homme a relevé ſa maiſon*, pour dire, qu'il a acquis des biens & des honneurs qui ont relevé ſa famille.

MAISON DE VILLE. L'Hôtel où s'aſſemblent les Officiers de ville. *Il étoit allé à la maiſon de ville.*

Il ſignifie auſſi Le corps des Officiers de ville. (La maiſon de ville ordonna.... Il eſt Procureur du Roi, Greffier, &c. de la maiſon de ville. La maiſon de ville fut mandée.)

On dit en termes d'Aſtrologie, *Les douze maiſons du ſoleil*, pour dire, Les douze ſignes du Zodiaque.

On appelle l'Égliſe, (La maiſon de Dieu. La maiſon de Dieu eſt une maiſon d'oraiſon. Il faut entrer avec reſpect dans la maiſon de Dieu.)

On dit proverbialement d'une maiſon où l'on ne donne à manger à perſonne, *C'eſt la maiſon de Dieu, on n'y boit ni n'y mange.*

On dit qu'*Un homme fait bien les honneurs de ſa maiſon*, pour dire, qu'il reçoit bien le monde chez lui.

On appelle à Paris, *Petites Maiſons*, l'Hôpital où l'on enferme ceux qui ont l'eſprit aliéné. (Il le faut mettre, il devroit être aux petites maiſons.)

MAISONNÉE. ſ. f. Tous les gens d'une famille qui demeurent dans une même maiſon. (On a mené en priſon toute la maiſonnée. Toute la maiſonnée eſt venue dîner chez moi.) Il eſt du ſtyle familier.

MAISONNETTE. ſ. f. Dimiuutif de maiſon. Petite maiſon & baſſe. (Il a fait bâtir une maiſonnette. Il eſt logé dans une petite maiſonnette.)

MAÎTRE. ſ. m. Celui qui a des ſujets, des domeſtiques, des eſclaves. (Bon maître. Mauvais maître. Rude maître. Fâcheux maître. Chercher maître. Servir ſon maître. Ce laquais a changé de maître. Il a perdu ſon maître. Cet eſclave s'eſt ſauvé de chez ſon maître.)

On dit proverbialement, *Tel maître, tel valet. Le bon maître fait le bon valet. Qui ſert bon maître, bon loyer en reçoit.*

On dit familièrement, que *Quelqu'un a bon maître*, pour dire, qu'Il eſt au ſervice ou dans la dépendance d'un homme puiſſant qui le protégera.

On dit par une façon de parler tirée de l'Ecriture Sainte, que *Nul ne peut ſervir deux maîtres.*

Un Ambaſſadeur ou autre Étranger, en parlant du Prince dont il eſt ſujet, l'appelle *Son maître.* (Le Roi mon maître. L'Electeur mon maître, &c.)

On appelle *Maître d'école*, Celui qui enſeigne à lire & à écrire.

MAÎTRE, Supérieur qui commande, ſoit de droit, ſoit de fait. (Dieu eſt le maître de l'Univers. Le Roi eſt le maître dans ſes États. Il eſt le maître dans la Place. Il a une grande armée, il a gagné la bataille, il eſt le maître de la campagne. Céſar ſe rendit maître de la République. Il parle en maître. Chacun eſt maître, le maître chez ſoi.)

On dit, *Heurter en maître*, pour dire, Frapper à la porte de ſa maiſon pluſieurs coups de ſuite, ou ſimplement frapper bien fort.

On dit, *Se rendre maître des eſprits, des cœurs*, pour dire, Prendre de l'empire ſur les eſprits, gagner les cœurs. Et, *Se rendre maître de la converſation*, pour dire, Attirer à ſoi toute l'attention de la compagnie. *Etre maître de ſes paſſions*, pour dire, Les dompter, les vaincre.

On dit auſſi, *Etre le maître, être maître de faire quelque choſe*, pour dire, Avoir la liberté, avoir le pouvoir de faire quelque choſe. (Vous êtes le maître de venir chez moi quand il vous plaira. Vous êtes le maître d'y aller, ou de n'y aller pas.)

MAÎTRE, ſe dit auſſi De tous ceux qui enſeignent quelque art ou quelque ſcience. (Maître à danſer. Maître de muſique. Maître de luth. Maître d'eſcrime, ou maître d'armes. Il a appris d'un bon maître, d'un excellent maître. Il n'a plus beſoin de maître. C'eſt ce Maître-là qui m'a montré les Mathématiques.)

On appelle *Père Maître*, dans quelques Ordres Religieux, Celui qui a le ſoin des Novices. (Où eſt le Père maître ?) On dit auſſi, Le maître des Novices.

MAÎTRE, ſe dit encore De celui qui avant été apprenti, eſt reçu avec les formes or-

Digitized by Google

dinaires dans quelque corps de métier. (Maître Cordonnier. Maître Tailleur. Maître Maçon. Maître Charron. Il n'eſt pas maître. Il eſt paſſé maître. Il eſt fils de maître.)

On dit proverbialement, *Les apprentis ne ſont pas maîtres*, pour dire, qu'il ne faut pas attendre beaucoup de ceux qui ne font que commencer.

On dit proverbialement, *Qui a compagnon, a maître.*

On appelle *Maître-ès-Arts*, Celui qui a reçu dans une Univerſité les degrés qui donnent pouvoir d'enſeigner les Lettres Humaines & la Philoſophie.

MAÎTRE. Seigneur propriétaire. (Il eſt maître de cette terre, de ce château. Qui eſt le maître de ce cheval? J'ai trouvé un cheval qui n'a point de maître.)

MAÎTRE. Savant, expert en quelque art. (Il eſt grand maître en cela, il eſt maître. Homère, Virgile, ſont deux grands maîtres en Poëſie. Je m'en rapporte aux maîtres de l'art. Il prêche en maître. Coup de maître.)

MAÎTRES, au pluriel, ſe dit Des grands Peintres qui ont illuſtré les écoles. (Les Maîtres de telle école. Les plus grands Maîtres de l'école Vénitienne donnent d'excellentes leçons pour la couleur. Les Maîtres Italiens & les Maîtres Flamands ſe reſſemblent peu.)

On appelle *Les petits Maîtres*, Un certain nombre de Graveurs qui ſont ainſi déſignés dans les Catalogues des Eſtampes; & cette déſignation eſt reçue.

MAÎTRE, eſt auſſi un titre qu'on donne aux Magiſtrats & autre gens de robe. Ainſi en termes de Palais, on dit des Conſeillers, des Avocats, des Greffiers, *Maître tel.*

On dit proverbialement, que *Quelqu'un a trouvé ſon maître*, pour dire, qu'il a eu affaire à quelqu'un plus habile que lui. (Il paſſoit pour le plus habile joueur d'échecs de cette ville, mais il a trouvé ſon maître.)

On dit qu'*Un homme eſt un maître homme*, *eſt un maître fire*, pour dire, qu'il eſt entendu, qu'il eſt habile, qu'il ſait ſe faire obéir, ſe faire ſervir. Il eſt du ſtyle familier.

On appelle proverbialement, *Maître Gonin*, Un homme ruſé, fin & adroit *Ce ſont des tours de maître Gonin.*

On appelle *Maître aliboron*, un homme qui veut ſe mêler de tout, qui fait le connoiſſeur en tout, & qui ne ſe connoît en rien *C'eſt un maître aliboron.* Il eſt populaire.

On joint quelquefois par exagération le nom de *Maître*, à certains termes d'injure. (Maître fou. Maître ſot. Maître coquin. Maître fripon.)

MAÎTRE, ſe dit au pluriel, en parlant des Cavaliers. (Une compagnie de cinquante Maîtres.)

On donne auſſi le nom de *Maître*, aux artiſans & gens de boutique. *Maître Pierre.* Et en parlant à eux, mon Maître, notre Maître.)

MAÎTRE, en termes de Marine, ſignifie Le premier Officier marinier qui commande toute la manœuvre. Il eſt particulièrement chargé de celles du grand mât & du mât d'artimon.

MAÎTRE, ſe dit auſſi par civilité. (Nous irons où vous voudrez, vous êtes le maître.)

On dit qu'*Un Orateur eſt maître de ſon ſujet*, qu'*il eſt maître de ſa matière*, pour dire, qu'il la poſſède entièrement, & qu'il la manie, qu'il la traite comme il lui plaît.

On appelle *Maître valet*, *maître garçon*, *maître clerc*, Celui qui eſt le premier entre ſes compagnons, dans une maiſon, dans une boutique, ou dans une étude.

On dit, *Compter de clerc à maître*, pour dire, Compter exactement, à la rigueur.

MAÎTRE, eſt auſſi Le titre de ceux qui ſont revêtus de certaines Charges à la Cour, ou dans quelque Compagnie de Judicature. (Maître des Cérémonies. Maître de la Garde-Robe. Maître d'Hôtel du Roi. Maître de la Chambre aux Deniers. Maîtres des Requêtes. Maître des Comptes. Maître des Eaux & Forêts.)

On dit auſſi, *Grand-Maître des Cérémonies.* (Grand Maître des Eaux & Forêts. Grand Maître de la Garde-robe.) Voyez GRAND.

On appelle à Rome, *Maître du ſacré Palais*, Un Religieux de ſaint Dominique, qui demeure dans la maiſon du Pape, & qui a la principale autorité pour examiner les Livres, & pour donner la permiſſion d'imprimer. (Ce Livre porte l'approbation du Maître du ſacré Palais. Le compagnon du Maître du ſacré Palais.)

On appelle auſſi *Maître de Chambre*, Un Officier qui introduit dans la Chambre du Pape, des Cardinaux, des Princes, & autres grands Seigneurs d'Italie, & qui fait donner audience.

MAÎTRE, eſt encore Un titre qu'on donne aux Chefs des Ordres Militaires, ou des autres Ordres de Chevalerie. *Voyez* GRAND.

On appelle auſſi *Maître des hautes œuvres*, L'exécuteur de la haute-juſtice, ou le bourreau. Et *Maître des baſſes œuvres*, Un cureur de retrait.

MAÎTRE, ſe prend auſſi pour Premier ou principal, en parlant des choſes inanimées & qui ſont de même nature. (Le maître Autel. Le maître brin d'une plante.)

PETIT-MAÎTRE. ſ. m. On appelle ainſi Un jeune homme de Cour, qui ſe diſtingue par un air avantageux par un ton décifif, par des manières libres & étourdies. (C'eſt un petit-maître. Il fait le petit-maître.)

MAÎTRESSE. ſ. f. Ce mot a preſque toutes les acceptions de celui de Maître. (Cette femme eſt fort bonne maîtreſſe, elle traite bien ſes valets. Maîtreſſe du logis. Elle eſt dame & maîtreſſe de ce lieu, de cette terre, de ce château. Maîtreſſe d'une hôtellerie. Rome fut la maîtreſſe du monde. Cette femme eſt maîtreſſe de ſes paſſions.)

On appelle *Maîtreſſe d'école*, *Maîtreſſe des Novices*, Celle qui enſeigne dans une Ecole, qui gouverne des Novices.

On appelle auſſi *Maîtreſſes*, Les femmes qui ont des Lettres de maîtriſe pour certains métiers. (Maîtreſſe Lingère. Elle eſt paſſée Maîtreſſe. Maîtreſſe Couturière.)

On appelle familièrement, *Maîtreſſe femme*, Une femme habile, qui ſait faire valoir ſon autorité.

PETITE MAÎTRESSE. ſ. f. Il ſe dit d'Une femme qui affecte les manières d'un petit-maître.

MAÎTRESSE, ſe dit Des filles & des femmes qui ſont recherchées en mariage, ou ſimplement aimées de quelqu'un. (C'eſt ſa maîtreſſe. Il a eu pluſieurs maîtreſſes.)

On appelle La pièce principale d'une machine, *La maîtreſſe pièce.*

MAÎTRISE. ſ. f. Qualité de Maître. Il ne ſe dit guère que des métiers. (Il a acheté la maîtriſe.)

MAÎTRISE, ou GRANDE MAÎTRISE, ſe dit de certaines Charges ou dignités. (La Maîtriſe, la Grande Maîtriſe des Eaux & Forêts. La Grande Maîtriſe de Malte.

MAÎTRISE DES EAUX ET FORÊTS. ſ. f. Juriſdiction qui connoît en première inſtance, Des bois, des rivières, ruiſſeaux, chaſſe, pêche, tant au civil qu'au criminel.

MAÎTRISER. v. a. Gouverner en maître, avec une autorité abſolue. (Ce peuple-là ne ſe laiſſe pas maîtriſer aiſément. C'eſt une injuſtice que de vouloir maîtriſer les égaux. Il ne faut pas ſe laiſſer maîtriſer.)

On, dit, *Maîtriſer ſes paſſions*, pour dire, Les dompter, les vaincre, en être le maître.

MAÎTRISÉ, ÉE. participe.

MAJUSCULE. adj. de t. g. Il n'a d'uſage qu'en ces phraſes, *Lettre majuſcule*, *caractère majuſcule*; & ſignifie, Lettre capitale.

Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. (Il faut mettre toujours une majuſcule devant les noms propres.)

MAL

MAL, MALE. adj. Méchant, mauvais. Son plus grand uſage eſt dans quelques mots compoſés, qui ſe trouveront chacun dans leur ordre, comme (Malheur, mal-aiſe, malencontre, &c.

Il n'a d'uſage au ſéminin qu'avec quelques mots, comme, (Male-rage, male-peſte, male-mort, à la male-heure, male-faim, mal talent, &c.

MAL. ſ. m. Ce qui eſt contraire au bien. (Il n'y a point de bien ſans quelque mélange de mal. Il n'y a pas grand mal à cela.)

MAL, ſignifie, Défaut, Imperfection, ſoit du corps, comme la diſformité, la privation de la vue, &c. ſoit de l'eſprit, de l'ame, comme l'ignorance, la légéreté, la baſſeſſe de cœur, &c. (Je ne connois point de mal en lui, en elle. Dire du mal de quelqu'un. Il ne faut pas dire de mal de ſon prochain.)

MAL, ſe dit du vice & de toutes les mauvaiſes actions. (Il faut éviter le mal & faire le bien. Il eſt enclin, endurci au mal. Il ne faut point faire un mal, afin qu'il en arrive un bien.)

On dit familièrement, *Me'ere une femme à mal*, pour dire, La ſéduire, la débaucher.

MAL, ſignifie plus particulièrement, Douleur. Je ſens bien du mal. (Vous me faites du mal. La tête me fait mal.)

MAL, ſignifie encore, Maladie. (Mal dangereux. Mal contagieux. Mal de tête. Mal d'oreille. Mal de rate. Mal de mère. Mal d'aventure. Mal épidémique. Où a-t-il pris ce mal? Ce remède guérit bien des maux. Il ne guérira jamais de ce mal-là. Ce n'eſt pas un petit mal. Chacun ſent ſon mal. Montrez-moi où eſt votre mal. Depuis quand ce mal-là vous tient-il? Ce mal vous a pris tout-à-coup, eſt venu bientôt. Ce mal s'en ira comme il eſt venu Mal incurable. Mal léger. Mal invétéré.

Digitized by Google

Mal enraciné. Vieux mal. Mal vénérien.
On appelle *Mal d'enfant*, Les douleurs d'une femme qui accouche.
On dit proverbialement, *De deux maux il faut éviter le pire.*
On dit proverbialement, *mal fut mal n'est pas santé*, Quand plusieurs afflictions arrivent tour à la fois.
On dit proverbialement, *Tomber de fièvre en chaud mal*, pour dire, Tomber d'un petit accident en un plus grand.
On dit, *Mal caduc*, *haut mal*, pour dire, L'épilepſie. *Il tombe du mal caduc, du haut mal.* Le peuple dit, *Mal de Saint Jean*, & plus communément, *Mal de Saint*, pour dire, Le haut mal.

MAL, ſignifie auſſi, Dommage, perte, calamité. (La gelée a tout perdu, il y a encore plus de mal que l'on ne croit. On diſoit que les ennemis avoient déſolé toute la Province, mais le mal n'eſt pas ſi grand qu'on le faiſoit. Dieu vous garde de mal & d'infortune, *ou ſimplement*, Dieu vous garde de mal. Si vous faites cela, il vous en prendra mal. Il ne ſent pas encore ſon mal. Cela ne fait ni bien ni mal. Vous lui voulez mal. Il m'en veut mal. Il m'en veut du mal. Que le mal que je lui veux me puiſſe arriver. Je ne lui veux point de mal. Vous ne lui feriez pas grand mal. Quel mal lui faiſiez vous?

On dit proverbialement, *Mal d'autrui n'eſt que ſonge*, pour dire, qu'On eſt peu touché du malheur des autres.

MAL, ſignifie auſſi, Inconvénient, malheur. Vous pouvez lui faire telle choſe, mais le mal eſt que... C'eſt un grand mal qu'il ſoit abſent.)

On dit, *Tourner une choſe en mal*, *l'expliquer en mal*, pour dire, Lui donner un mauvais ſens.

On dit, *Prendre quelque choſe en mal*, *fort mal*, pour dire, S'en offenſer. (Il a pris cela en mal, fort mal. Il prend tout en mal.)

MAL, Incommodité, peine, travail. (Il a eu bien du mal à l'armée. On a trop de mal chez ce maître-là. Il a bien du mal à gagner ſa vie.) Il eſt du ſtyle familier.

MAL. adv. De mauvaiſe manière, autrement qu'il ne ſe doit. Cette affaire va mal. Il a mal fait ſes affaires. Il a mal réuſſi. Que cela eſt mal bâti, mal fait, mal tourné! J'ai mal entendu. Il chante mal. Il écrit mal. Il prend mal les avis qu'on lui donne.)

On dit proverbialement, *Mal vit qui ne m'aimede*, pour dire, C'eſt faire un mauvais uſage de la vie, que de ne ſe pas corriger.

MALACHITE. ſ. f. Pierre verte & opaque qui eſt une vraie mine de cuivre.
Il y en a qui ont des veines blanches & des taches noires ou bleues; on voit même des *Malachites* bleues en entier. Cette pierre eſt formée par couches concentriques comme une ſorte de ſtalactite.

MALACIE. ſ. f. Appétit, déſir exceſſif de certains alimens. (La malacie eſt une maladie des femmes groſſes.)

MALACOÏDE. ſ. f. Plante qui croît dans les pays chauds: ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la mauve, & ſes vertus ſont preſque les mêmes.

MALACTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il ſe dit des médicamens émolliens. Il ſe prend auſſi ſubſtantivement, & au maſculin.

MALADE. adj. de t. g. Qui ſent, qui ſouffre quelque dérèglement, quelque altération dans la ſanté. (Bien malade. Fort malade. Légèrement malade. Griévement malade. Dangereuſement malade. Malade à la mort. Il eſt malade de ce mal-là. Il s'eſt chagriné, il en eſt malade. Il eſt tombé malade. Cela l'a rendu malade. Il eſt au lit malade.)

On le dit auſſi Des parties du corps. *Il faut appliquer le remède à la partie malade.* Il ſe dit figurément Des corps politiques. (Un Etat eſt bien malade, quand il eſt troublé par les guerres civiles.)

On dit d'Une perſonne, qu'*Elle a la couleur malade*, pour dire, qu'Elle a le teint mauvais.

On dit figurément, que *Du vin a la couleur malade*, pour dire, qu'il pèche en couleur.

On dit Des plantes, des arbres qui dépériſſent, qu'*Ils ſont malades.*

Il ſe dit auſſi De l'eſprit & de l'imagination. (C'eſt un eſprit malade. Il eſt plus malade de l'eſprit que du corps. Il eſt malade d'imagination.)

On dit dans le ſtyle familier, *Vous voilà bien malade*, pour dire, Vous vous plaignez injuſtement, vous n'avez pas ſujet de vous plaindre, vous êtes bien délicat.

On dit en ſe moquant d'un danger, d'un mal, d'une perte qui menace pluſieurs perſonnes, Il n'en croit pouvoir ſe tirer ſans peine, (Il n'en mourra que les plus malades.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe met quelquefois ſubſtantivement. (Je viens de voir un malade. C'eſt un bon Malade. Un fâcheux malade. Viſiter les malades. Guérir les malades. Garder les malades. Il y a tant de malades dans cet Hôpital. Il faut le malade.)

MALADIE. ſ. f. Dérèglement, indiſpoſition, altération dans la ſanté.) Maladie légère. Grande maladie. Fâcheuſe maladie. Longue maladie. Maladie incurable, mortelle. Maladie compliquée. Maladie populaire. Maladie contagieuſe, épidémique. Maladie chronique. Maladie aiguë. Maladie dangereuſe. Maladie honteuſe. Il y a des maladies héréditaires. J'ai appris ſa mort avant ſa maladie. Il relevoit de maladie. Il court de fâcheuſes maladies cette année. Maladie d'année. Il a mauvais viſage, il couve quelque maladie. Il s'eſt tellement échauffé, fatigué, qu'il en a gagné une bonne maladie.)

On dit figurément, que *Les paſſions ſont les maladies de l'ame.*

On dit abſolument, *La maladie*, Quand on parle de peſte. (Il a la maladie. La maladie eſt en tel lieu. N'allez pas dans cette ville-là, la maladie y eſt.) Il eſt populaire.

MALADIE, ſignifie auſſi figurément L'affection déréglée qu'on a pour quelque choſe. (Il aime exceſſivement les tableaux, les tulipes, c'eſt ſa maladie. Il a la maladie des médailles, des pierres gravées, &c.)

On appelle *Maladie du Pays*, Le déſir violent que quelqu'un a de retourner en ſon pays, juſqu'à en être quelquefois malade. *Il a la maladie du pays.*

MALADIF, IVE. adj. Valétudinaire, qui eſt ſujet à être malade. (Il eſt bien maladif. Il a épouſé une femme bien maladive.)

MALADRERIE. ſ. f. Hôpital anciennement affecté pour les malades de la lépre, & qu'on appelle auſſi Léproſerie. (La Maladrerie du tel lieu. Il eſt Adminiſtrateur d'une telle Maladrerie. Le revenu des Maladreries.)

MAL-ADRESSE. ſ. f. Défaut d'adreſſe. (La mal-adreſſe de cet ouvrier.)

Il ſe dit auſſi figurément, en parlant de quelque choſe qui a été mal conduit. (Il y a bien de la mal-adreſſe dans ce diſcours, dans cette apologie.)

MAL-ADROIT, OITE. adj. Qui manque d'adreſſe. Il ſe dit principalement par rapport au corps. (C'eſt un ouvrier fort mal-adroit. Il eſt mal-adroit dans tout ce qu'il fait.)

Il eſt auſſi employé ſubſtantivement. (C'eſt un mal-adroit.)

Il ſe dit au figuré, pour exprimer le manque d'adreſſe dans la conduite. (C'eſt un mal-adroit. Cela n'eſt pas d'un mal-adroit. Cela n'eſt pas mal-adroit.)

MAL-ADROITEMENT. adv. Sans adreſſe. (Il fait toutes choſes mal-adroitement.)

MALAGUETTE. ſ. m. Eſpèce de poivre qu'on nomme auſſi *Graine de Paradis.*

MALAI. ſ. m. Nom de la langue la plus pure de l'Inde Orientale. (Le Malai, qui étoit la langue ſavante de l'Inde, eſt devenu celle du commerce.)

MAL-AISE. ſ. m. Etat fâcheux, incommode. (Il n'eſt pas accoutumé à ſouffrir le mal-aiſe.)

MAL-AISÉ, ÉE. adj. Difficile. (Cela n'eſt pas ſi mal-aiſé que vous croyez. Il eſt mal-aiſé de faire telle choſe. Il eſt mal-aiſé à gouverner. Il eſt bien aiſé de reprendre, mais mal-aiſé de faire mieux.)

MAL-AISÉ, Incommodé, dont on ne peut ſervir aiſément. (Je ne me ſaurois ſervir de cet inſtrument, il eſt mal-aiſé. Cet eſcalier eſt mal aiſé.)

Il ſignifie auſſi, Qui eſt incommodé en ſes affaires, qui a de la peine à faire la dépenſe à laquelle il eſt obligé. (Riche mal-aiſé. Prince mal-aiſé.)

MAL-AISÉMENT. adv. Difficilement, avec peine. (Vous réuſſirez mal-aiſément à ce que vous entreprenez.)

MALANDRES. ſ. f. pluriel. Eſpèce de crevaſſes & de fentes qu'on apperçoit aux plis du genou d'un cheval, & d'où découle une humeur ſereuſe & ſétide. *Les malandres n'intéreſſent que la peau du cheval.*

On dit d'Un homme âgé, qu'*Il n'a ni ſaros ni malandres*, pour dire, qu'Il ne ſent aucune incommodité. (Je me porte bien, Dieu merci, je n'ai ni ſaros ni malandres.) Il eſt familier.

MALANDRES, ſe dit auſſi Des défectuoſités des bois carrés, lorſqu'une partie eſt pourrie. On dit dans le même ſens, *Des bois malandreux.*

MALANDREUX. adj. *Bois malandreux*, c'eſt-à-dire, défectueux, pourri. Il eſt auſſi ſubſt.

MAL-AVISÉ, ÉE. adj. Imprudent, indiſcret, qui dit ou fait des choſes mal-à-propos & ſans prendre garde. (C'eſt un homme mal-aviſé. Il fut ſi mal-aviſé que de..... Cet homme eſt fort mal-aviſé.)

Il eſt auſſi ſubſt. (C'eſt un mal-aviſé, une mal-aviſée. Vous êtes un mal-aviſé de parler ainſi.)

MALAXER. v. a. Terme de Pharmacie. Pétrir des drogues pour les rendre plus molles, plus ductiles. (Malaxer une emplâtre.)

MALAXÉ, ÉE. participe.

Digitized by Google

MAL-BÂTI, IE. adj. Mal-fait, mal-tourné. *C'eſt un homme mal-bâti.* On dit auſſi ſubſtantivement, *Un grand mal-bâti.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Je me ſens tout mal-bâti*, pour dire, Je me ſens indiſpoſé. Il eſt du ſtyle familier.

MAL-CONTENT, ENTE. adj. Mal-ſatisfait, mécontent. (Vous ne ſerez pas mal content de moi. Il eſt mal-content de ſon ami.)

MAL CONTENT, ſe dit plus particuliérement du ſujet à l'égard de l'inférieur. (Le Roi eſt mal-content de ſes ſervices. Son maître eſt mal-content de lui.)

MÂLE. ſ. m. Qui eſt du ſexe le plus noble & le plus fort. (Le mâle & la femelle. Voilà le mâle. Quand la femelle cherche le mâle, s'accouple avec le mâle, va au mâle. Il y a des oiſeaux de proie dont la femelle vaut mieux que le mâle.)

On dit d'Un homme fort laid, que *C'eſt un laid mâle*, un *vilain mâle*. Il eſt du ſtyle familier.

MÂLE, eſt auſſi adj. de tout genre. Il eſt oppoſé à femelle. (Enfant mâle. Perdrix mâle.)

En Botanique, on appelle *Mâles*, les fleurs qui ſont ſans étamines & ſans piſtil. Les fleurs mâles ſont ſtériles.

On dit encore, *Encens mâle*. Voyez OLIBAN.

Il ſignifie au figuré, Fort & vigoureux. (Courage mâle. Réſolution mâle & vigoureuſe. Une vertu mâle. Voix mâle. Diſcours mâle.)

MÂLE, en parlant du ſtyle, & en peinture, ſignifie, De la force, de l'expreſſion, de l'énergie. (Un ſtyle mâle, une poéſie mâle. Des contours mâles. Un trait mâle. Des figures mâles. Une compoſition mâle.)

MALÉBETE. ſ. f. Qui eſt dangereux, & dont on ſe doit défier. (C'eſt une malebête qu'un chicaneur. Ce ſont des malebêtes.) Il eſt du ſtyle familier.

MALÉDICTION. ſ. f. Imprécation. (Ce père a donné ſa malédiction à ſon fils. Cet homme a donné mille malédictions à ſa patrie.)

On dit auſſi, que *Dieu a donné ſa malédiction*, pour dire, que Dieu a abandonné, a tenté ſes bénédictions, ſes graces.

On dit auſſi familiérement, *La malédiction eſt ſur cette maiſon, ſur cette affaire*, pour dire, que Le malheur paroît attaché à cette maiſon, à cette affaire. (Il y a quelque malédiction ſur cette affaire.)

On dit, *qu'Il y a de la malédiction ſur quelque choſe*, pour dire, qu'On ne peut y réuſſir, qu'on y trouve des difficultés inſurmontables.

MALÉFICE. ſ. m. Action par laquelle on cauſe du mal, ſoit aux hommes, ſoit aux animaux & aux fruits de la terre, en employant le poiſon, ou quelque choſe de ſemblable. (Faire mourir des troupeaux par maléfice. Il a été accuſé de maléfice.)

MALÉFICIÉ, ÉE. adj. Langoureux, tout malade, tout incommodé en ſa ſanté. (Cet homme eſt maléficié, tout maléficié.) Il eſt du ſtyle familier.

MALÉFIQUE. adj. de t. g. Terme d'Aſtrologie judiciaire, qui ſe dit Des planètes auxquelles la ſotiſe & la ſuperſtition attribuent de malignes influences.

MALENCONTRE. ſ. f. Malheur, mauvaiſe fortune. (Par malencontre il y trouva ſon rival. Il vous arrivera malencontre.) Il eſt vieux.

On dit proverbialement, *Qui ſe ſoucie, malencontre lui vient.*

MALENCONTREUSEMENT. adv. Par malencontre. (Il arriva malencontreuſement.) Il eſt vieux.

MALENCONTREUX, EUSE. ſ. Malheureux, ou qui porte malheur. (Il lui arrive toujours quelque accident, il eſt malencontreux. Je ne veux point aller en ſa compagnie, il eſt malencontreux. Préfage malencontreux.) Il eſt du ſtyle familier.

MAL-INGIN. ſ. m. Vieux mot qui ſignifie Tromperie. (Il a fait cela par dol, par malice & mal-engin.)

MAL-ENTENDU. ſ. m. Paroles priſes dans un autre ſens qu'elles n'ont été dites. (Ils ne s'expliquèrent pas bien clairement, & le mal-entendu a fait une grande conſtellation. C'eſt un mal-entendu.)

Il ſe dit auſſi Des actions mal interprétées, & qui produiſent quelque diviſion.

Il ſignifie auſſi plus généralement, Erreur, mépriſe. (Il y a eu du mal-entendu dans cette affaire. Un mal-entendu lui a fait perdre ſon procès.)

MALÉPESTE. Imprécation qui emporte une ſorte d'étonnement. (Malepeſte que ce potage eſt chaud!) Il eſt familier.

MALÉVOLE. adj. de t. g. Qui veut du mal. Il ne ſe dit que dans le ſtyle burleſque.

MAL-FAÇON. ſ. f. Ce qu'il y a de mal-fait dans un ouvrage. (Il y a de la mal-façon à cet habit-là, dans ce mur, dans cette charpente.)

Il s'emploie plus ordinairement au figuré, pour ſignifier, Supercherie, mauvaiſe façon d'agir dans le commerce de la vie, dans la conduite. (Il y a de la mal-façon, à cela. Il faut qu'il y ait de la mal façon, quelque mal-façon que je n'entends pas bien. L'Intendant de cette maiſon eſt accuſé de quelque mal-façon.)

MALFAICTEUR. ſ. m. Qui fait des crimes, de méchantes actions (Il faut punir les malfaicteurs. C'eſt un malfaicteur.)

MAL-FAIRE. v. n. Faire de méchantes actions. *Etre enclin à mal faire. Il ne ſe plaît qu'à mal faire.* Il n'a guère d'uſage que dans ces phraſes, & à l'infinitif.

MAL-FAIT, AITE. participe.

MAL-FAISANT, ANTE. adj. Malin, qui ſe plaît à mal faire. (L'homme mal-faiſant. Esprit mal-faiſant. Il eſt d'une humeur mal-faiſante.)

Il ſignifie auſſi, Qui fait du mal, qui eſt nuiſible. (Les vins mixtionnés ſont mal-faiſans. Les ragoûts ſont mal-faiſans.)

MAL-FAMÉ, ÉE. adj. Qui a mauvaiſe réputation. Il eſt familier.

MAL-GRACIEUSEMENT. adv. D'une manière mal-gracieuſe. (Parler mal-gracieuſement. Répondre mal-gracieuſement.) Il eſt du ſtyle familier, & il vieillit.

MAL-GRACIEUX, EUSE. adj. Rude, inciviſ, qui traite mal-honnêtement. (Il eſt mal-gracieux. Réponſe mal-gracieuſe.) Il eſt du ſtyle familier.

MALGRÉ. Prépoſition. Contre le gré d'une perſonne. (Il a fait telle choſe malgré moi, malgré que j'en euſſe.)

On dit proverbialement, *Malgré lui, malgré ſes dents*, pour dire, Malgré tous ſes efforts, malgré toute ſa réſiſtance. *V.* DENT.

Il ſe dit auſſi des choſes, & ſignifie Non-obſtant. (Il eſt parti malgré la rigueur du temps. Je l'ai reconnu malgré l'obſcurité.)

MAL-HABILE. adj. de t. g. Qui n'eſt point intelligent, qui eſt peu capable, mal adroit. (Mal-habile dans les affaires, dans les négociations. Il a conduit cette affaire en mal-habile homme.)

On dit par manière de reproche, par manière d'injure, *Vous êtes un mal-habile homme d'avoir dit, d'avoir fait*, pour dire, Vous avez tort d'avoir dit, d'avoir fait.

MAL-HABILETÉ. ſ. f. Incapacité, manque d'habileté, de capacité, d'adreſſe. (Sa mal-habileté lui a fait perdre ſon emploi.)

MALHERBE. ſ. f. Plante dont l'odeur eſt très-forte. Elle eſt fort commune en Provence & en Languedoc. Elle ſert aux Teinturiers.

MALHEUR. ſ. m. Mauvaiſe fortune, mauvaiſe deſtinée. (Le malheur lui en veut. Le malheur a voulu que..... C'eſt un effet de ſon malheur. Jouer de malheur. Etre en malheur. Porter malheur. S'attribuer cela à mon malheur. On ne ſauroit éviter ſon malheur.)

Il ſignifie auſſi, Déſaſtre, infortune, accident fâcheux. (Grands malheurs, étrange malheur. Malheur extraordinaire. Extrême malheur. Malheur bizarre. Il lui eſt arrivé un malheur. Tomber dans un grand malheur. Accablé de malheurs. Il lui eſt arrivé d'étranges malheurs. Les malheurs de la vie. C'eſt un fuſteroit de malheur.)

On dit proverbialement, qu'*Un malheur ne vient jamais ſeul.*

PAR MALHEUR. Façon de parler adverbiale. (Il tomba par malheur. Il eſt arrivé par malheur que....)

On ſe ſert quelquefois du mot de *Malheur* avec la prépoſition *à*, par imprécation. (Malheur aux impies. Malheur à ceux qui prévariquent dans leur miniſtère.)

On le met auſſi avec la prépoſition *Sur*. (Malheur ſur eux & ſur leurs enfans.)

On dit, *Malheur aux vaincus*, pour dire, Que les vaincus doivent ſubir la loi du vainqueur.

MALHEUREUSEMENT. adv. Par malheur, d'une manière malheureuſe. (Il eſt arrivé malheureuſement que....)

MALHEUREUX, EUSE. adj. Qui n'eſt pas heureux. (Tous les méchans ſont malheureux. Les damnés ſeront malheureux à jamais. Il y a des hommes malheureux par leur faute.)

Il ſignifie auſſi, Qui manque de ce qui peut rendre l'homme content. (Il mène une vie malheureuſe. Il eſt dans un état malheureux, dans une ſituation malheureuſe. Il eſt malheureux.)

Faire une fin malheureuſe, ſe dit ou d'une perſonne qui meurt ſans avoir donné aucune marque de piété, ou d'un criminel qui finit ſa vie par les mains du bourreau.

MALHEUREUX, ſignifie auſſi, Qui a du malheur, qui eſt infortuné. (Il eſt malheureux en tout ce qu'il entreprend. Malheureux à la guerre. Malheureux au jeu.)

Digitized by Google

Il ſignifie encore, Qui porte malheur. (Un jour malheureux. Conſtellation malheureuſe. Accident bien malheureux. Malheureuſe rencontre.) En ce ſens il ne ſe dit que des choſes, & jamais des perſonnes.

On dit au jeu, qu'*Un homme a la main malheureuſe*, pour dire, qu'On ne gagne point quand c'eſt lui qui donne les cartes.

On dit auſſi, qu'*Un homme a la main malheureuſe*, pour dire, qu'il réuſſit mal à ce qu'il entreprend, qu'il y eſt malheureux. (Il a la main ſi malheureuſe, qu'il ne peut rien toucher ſans le caſſer. *Il s'emploie auſſi figurément.* Cet homme a la main malheureuſe à faire des mariages.)

COUP MALHEUREUX, ſe dit d'un coup qui eſt arrivé par malheur & inopinément, & qui eſt plus dangereux qu'il ne devoit être.

On appelle au jeu, *Un coup malheureux*, Un coup de haſard, qui arrive par un malheur extraordinaire.

Choix malheureux, conſeil malheureux, ſe dit d'un choix, d'un conſeil qui eſt ſuivi de mauvais ſuccès.

MALHEUREUX, ſignifie auſſi, Qui a quelque choſe qui ſemble marquer du malheur. (Il a la phyſionomie malheureuſe, la mine malheureuſe. Il a quelque choſe de malheureux dans le viſage.

Il ſignifie encore, Qui manque des qualités qu'il devroit avoir, qui eſt mauvais dans ſon genre, mépriſable. (Un malheureux Ecrivain. Un malheureux Auteur.)

On dit, qu'*Un homme a la mémoire malheureuſe*, pour dire, qu'il retient difficilement, & que ſa mémoire lui fait faute au beſoin.

On emploie auſſi *Malheureux* dans le ſens de comparaiſon, d'inſuffiſance & de diſproportion. (*Il habite un palais, & ſon frère eſt réduit à une malheureuſe chambre.* Je ne puis vous aller voir ſi loin, je n'ai que deux malheureux chevaux. Avec vingt mille livres de rente, il n'a qu'un malheureux valet.

MALHEUREUX, eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie Un homme miſérable. (Le pauvre malheureux. Il faut avoir compaſſion des malheureux.)

Il ſignifie auſſi Un méchant homme. (Le malheureux qu'il eſt. C'eſt un malheureux.)

MAL-HONNÊTE. adj. de t. g. Contraire à la bienſéance. (Cette action eſt malhonnête. Cet habit eſt mal-honnête. Cela eſt très-mal-honnête.)

Il ſignifie auſſi Incivil. (C'eſt un homme très-mal-honnête. Un procédé mal-honnête.)

MAL-HONNÊTE HOMME, C'eſt l'oppoſé d'honnête homme, pris dans le ſens d'homme de probité & d'honneur. Et en ce ſens, l'adjectif doit toujours précéder.

MAL-HONNÊTEMENT. adv. D'une manière mal honnête. (En uſer mal-honnêtement.)

MAL-HONNÊTETÉ. ſ. f. Incivilité, manque de bienſéance. (Il y a de la mal-honnêteté dans ſon procédé.)

MALICE. ſ. f. Inclination à nuire, à mal faire. (Grande malice. Il a un fonds de malice. Cela procède d'une malice noire. Sa malice eſt découverte. Il eſt plein de malice. Il a fait cela par malice. S'il ne fait pas bien, c'eſt belle malice, c'eſt pure malice, c'eſt un homme ſans malice. Il n'a non plus de malice qu'un enfant.)

On dit, *La malice du péché*, pour dire, La malignité du péché.

On dit, en parlant de certains crimes commis par des enfans avec deſſein prémédité, que *La malice ſupplée à l'âge*, pour faire entendre qu'on peut juſtement les punir.

On dit proverbialement d'Un homme qui prend plaiſir à dire, à faire du mal, & qui fait le ſimple, que *C'eſt un innocent fourré de malice*, Il eſt populaire.

On appelle *Malice noire*, Une action de méchanceté horrible & réfléchie.

MALICE, ſe prend auſſi pour l'action faite avec malice. (Il m'a fait la plus grande malice du monde. On fait toutes les malices dont il eſt capable.)

Il eſt quelquefois moins odieux, & ſe dit des tours de gaieté qu'on fait pour ſe divertir, pour badiner. (Elle fait à ſes amis mille petites malices, mille malices plaiſantes.)

MALICIEUSEMENT. adv. Avec malice. (Il l'a fait malicieuſement. Il diſoit cela malicieuſement. Il interprête tout malicieuſement.

MALICIEUX, EUSE. adj. Qui a de la malice. (Il eſt malicieux. C'eſt un eſprit malicieux. Un deſſein malicieux. Il eſt malicieux comme un vieux ſinge.)

On dit, qu'*Un cheval eſt malicieux* pour dire, qu'il uſe d'adreſſe contre celui qui le monte, ou contre ceux qui l'approchent.

MALIGNEMENT. adv. Avec malignité. *Interpréter malignement quelque choſe.*

MALIGNITÉ. ſ. f. Inclination à faire du mal, à mal penſer, à médire. (Connoiſſez mieux la malignité de cet homme. C'eſt une étrange malignité. La malignité du ſiécle, du cœur humain.)

Il ſe dit auſſi des qualités nuiſibles qui ſe trouvent dans quelques ſujets. (Corriger la malignité de l'antimoine. La force des remédes va ſouvent la malignité de cette fièvre. La malignité du ſort. La malignité des aſtres. La malignité de l'air.)

MALIN, IGNE. adj. Mal-faiſant, qui prend plaiſir à faire du mal, à dire du mal. (Il eſt malin. Volonté maligne. C'eſt un eſprit malin. Il n'eſt pas ſi malin que vous dites. Diſcours malin. Interprétation maligne. Un ſens malin. Un ſouris malin. Il a dit cela d'un ton malin. Regarder d'un œil malin. Penſées malignes. Malin comme un vieux ſinge. Il a le regard malin.)

On appelle *Maligne joie*, La joie ſecrète que l'on a du mal d'autrui.

On dit, qu'*Un homme a un malin vouloir, du malin vouloir contre quelqu'un*, pour dire, qu'il a mauvaiſe volonté, mauvaiſe intention. Il eſt du ſtyle familier.

On appelle le Diable, *L'eſprit malin, le malin eſprit*, ou abſolument, *Le malin*. Ce dernier eſt du ſtyle familier.

MALIN, ſe dit auſſi De ce qui a quelque qualité mauvaiſe, nuiſible. (Il y a je ne ſai quoi de malin dans cette plante-là. Un ſuc malin. Cette herbe a une vertu, une qualité maligne. Il faut corriger ce que l'antimoine, ce que l'opium a de malin.)

On appelle *Fièvre maligne*, Une fièvre qui eſt accompagnée de venin, de pourpre, &c. & d'accidens plus fâcheux que le pouls ne ſemble l'indiquer.

On dit auſſi, (Un ulcére malin, une plaie maligne.)

MALINE. ſ. f. Terme de Marine. On appelle ainſi le temps des grandes marées à la nouvelle & à la pleine lune.

MALINGRE. adj. de t. g. Il ſe dit d'une perſonne qui a peine à recouvrer ſes forces & ſa ſanté après une longue maladie, ou dont les forces & la ſanté diminuent ſans aucune maladie apparente. (Il a bien de la peine à revenir, il eſt encore bien malingre. Je ne ſai ce qu'a cet enfant, il eſt tout malingre.) Il eſt du ſtyle familier.

MAL-INTENTIONNÉ, ÉE. adj. Qui a de mauvaiſes intentions. (Cet homme eſt très-mal intentionné. Ces perſonnes étoient très-mal intentionnées.)

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (Des mal-intentionnés our répandu ces nouvelles.)

MALITORNE. adj. de t. g. Mal-adroit, inepte. Il s'emploie ordinairement comme ſubſtantif. (Ce valet n'eſt qu'un malitorne.) Il eſt familier.

MAL-JUGÉ. ſ. m. Faute du Juge, mais ſans prévarication, en prononçant ſur quelque affaire. (Il faut prouver le mal-jugé, ſans quoi l'Arrêt aura lieu. Le mal-jugé n'eſt pas un moyen ſuffiſant pour faire caſſer un Arrêt.)

MALLE. ſ. f. Sorte de coffre ordinairement rond par-deſſus & par les côtés, couvert de peau, & qui eſt propre pour porter des hardes à la campagne, en voyage. (Grande, petite malle. On a fouillé dans la malle.)

On appelle auſſi *Malle*, La valiſe que les courriers & les poſtillons ont derriére eux, & dans laquelle ils portent les lettres. (La malle d'Angleterre, & c. La malle eſt arrivée.)

On dit, *Faire ſa malle*, pour dire, Mettre, ranger dans ſa malle ce qu'on veut emporter pour ſon voyage.

On appelle auſſi *Malle*, Une ſorte de grand panier où les petits Merciers portent leurs marchandiſes.

On dit proverbialement, *Trouſſer en malle*, pour dire, Enlever par ſurpriſe & promptement. (Il trouva de la vaiſſelle d'argent dans une chambre, & la trouſſa en malle.)

Il ſe dit auſſi des perſonnes. (Trouſſer quelqu'un en malle.)

MALLÉABILITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt malléable.

MALLÉABLE. adj. de t. g. Qui eſt dur & ductile, qui ſe peut barrer, forger & étendre à coups de marteau. (Les métaux ſont malléables. Quelques-uns une prétendu fauſſement que le verre étoit malléable.)

MALLÉOLE. ſ. f. Terme d'Anatomie. L'os de la cheville du pied. (La malléole interne. La malléole externe.)

MALLETTE. ſ. f. Diminutif de malle. (Il avoit ſa mallette ſur le dos, & la calebaſſe à la ceinture. Un petit Mercier qui porte ſa mallette.)

MALLIER. ſ. m. Cheval ſur lequel on charge la malle. (Bon mallier. Fort mallier. Il étoit monté ſur le mallier.)

On appelle auſſi *Mallier*, Le cheval qu'on met entre les brancards d'une chaiſe de poſte.

MAL-MENER, v. a. Battre, réprimander,

Digitized by Google

maltraiter. (Les troupes des ennemis furent mal menées dans ce combat. Il l'a bien mal-mené.)

On le dit auſſi en parlant d'un procès, d'une diſpute au jeu. (Il l'a bien mal-mené au jeu, dans cette diſpute, dans ce procès.)

MAL-MENÉ, ÉE. participe.

MALMOULUE. adj. f. Terme de Vénerie, qui ne ſe dit que des fumées du cerf mal digérées.

MAL-ORDONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de trois pièces miſes, une en chef, & les deux autres parallèles en pointe.

MALOTRU. adj. Terme d'injure & de mépris, par lequel on prétend ſignifier en même-temps une perſonne miſérable, mauſſade, mal-faite, mal-bâtie, (C'eſt un homme des plus malotrus.)

Il eſt plus ſouvent ſubſtantif. (C'eſt un malotru. C'eſt un pauvre malotru.)

MAL-PLAISANT, ANTE. adj. Déſagréable, fâcheux. (Aventure mal-plaiſante.) Il ſe dit plus ordinairement des choſes, & quelquefois pourtant des perſonnes. Il vieillit.

MAL-PROPRE. adj. de t. g. Sale & dégoûtant. (C'eſt l'homme du monde le plus mal-propre. Il eſt extrêmement mal-propre fut lui, fut ſa perſonne. Des meubles mal-propres. Des habits mal-propres. Une chambre mal-propre. Des mains mal-propres.)

MAL-PROPREMENT. adv. ſalement, avec mal-propreté. (Il mange mal-proprement. Il fait tout mal-proprement.)

On dit qu'*Un Ouvrier travaille mal-proprement*, pour dire, qu'il travaille mal & groſſièrement.

MAL-PROPRETÉ. ſ. f. ſaleté. (Sa chambre eſt d'une grande mal-propreté. Il mange avec une mal propreté inſupportable.)

MAL-SAIN, AINE. adj. Qui n'eſt pas ſain, qui eſt ſujet à être malade. (Cet homme eſt mal-ſain. Cette femme eſt mal-ſaine.)

Il ſignifie auſſi, Qui eſt contraire à la ſanté. (Cet air eſt mal-ſain. Cette viande eſt mal-ſaine. Les eaux de ce pays-là ſont mal-ſaines.)

MAL-SÉANT, TE. adj. Meſſant, qui eſt contraire à la bienſéance (Cela eſt mal-ſéant. C'eſt une choſe mal-ſéante à un Magiſtrat, que de....)

MALSEME. adj. Terme de Vénerie, qui ne ſe dit qu'en parlant des bois de cerf, des têtes de daim & de chevreuil, dont les andouillers ſont en nombre impair.

MAL-SONNANTE. adj. f. Qui choque, qui répugne. Il ſe dit en Théologie, en qualifiant des propoſitions condamnées.

MALTÔTE. ſ. f. Exaction indue. Le Public appelle ainſi par abus toute ſorte de nouvelles impoſitions.

MALTÔTIER. ſ. m. Celui qui exige des droits qui ne ſont point dûs, ou qui ont été impoſés ſans autorité légitime. *C'eſt un Maltôtier.* Il ſe dit auſſi par abus De ceux qui recueillent toute ſorte de nouvelles impoſitions.

MALTRAITER. v. a. Offenſer, outrager de coups ou de paroles. (Il l'a maltraité de paroles. Il l'a fait maltraiter. Ce mari maltraite ſa femme.)

MALTRAITER, ſignifie auſſi, Faire tort à quelqu'un, ne lui rendre pas la juſtice qui lui eſt due, ne le traiter pas favorablement. (Ce Fils a été maltraité dans le teſtament de ſon père.)

Il ſignifie auſſi, Faire préjudice à quelqu'un, lui faire un mauvais traitement, ſoit à tort, ſoit avec raiſon. (Cet Auteur a été maltraité dans cet ouvrage. Il a été maltraité dans cet Arrêt.)

MALTRAITÉ, ÉE. participe.

MALVACÉES. adj. f. pluriel. Il ſe dit des plantes comprîſes dans la claſſe des mauvet.

MALVEILLANCE. ſ. f. Haine, mauvaiſe volonté pour quelqu'un. (Voilà des effets de ſa malveillance. Il ſuppoſe à la malveillance du peuple.) Il vieillit.

MALVEILLANT. ſ. m. Celui qui veut du mal à quelqu'un. (C'eſt quelque malveillant qui lui a rendu ce mauvais office.)

Il eſt plus uſité au pluriel. (Ses malveillans lui ont rendu ce mauvais office. Il ne faut pas ajouter foi aux malveillans.) Il commence à vieillir.

MALVERSATION. ſ. f. Faute notable & puniſſable, commiſe dans l'exercice d'une charge, d'un emploi; comme corruption, exaction, concuſion, larcin. (Commettre des malverſations. On recherche ſes malverſations.)

MALVERSER. v. n. Se conduire mal, ſe comporter mal dans un emploi, en faiſant des profits illicites. (Il eſt accuſé d'avoir malverſé dans ſa charge.)

MALVOISIE. ſ. f. Certain vin grec qui eſt fort doux. (Boire de la malvoiſie.)

On appelle auſſi *Malvoiſie*, le vin muſcat cuit, de quelque pays que ce ſoit. (Malvoiſie de Provence.)

MALT. ſ. m. Orge préparé pour faire de la biére. (En Anglettere, l'impôt ſur le malt eſt conſidérable.)

M A M

MAMAN. ſ. f. Terme dont les petits enfans, & ceux qui leur parlent, ſe ſervent au lieu du mot de mére. (Il commence à parler, il dit déjà papa & maman. Lequel aimez-vous mieux de votre papa, ou de votre maman.)

On dit dans le même langage, *Maman ceton*, pour dire, Mére nourrice. (Aimez vous bien votre maman ceton?)

MAMELLE. ſ. f. Tetton, la partie charnue & glanduleuſe du ſein des femmes, où ſe forme le lait. (Mamelle droite. Mamelle gauche. Les enfans à la mamelle. Il étoit encore à la mamelle. On dit que les Amazones ſe brûloient la mamelle droite. Elle a un cancer à la mamelle.)

Il ſe dit Des femelles de quelques animaux.

On appelle auſſi *Mamelle*, dans les hommes, La partie charnue, qui eſt placée au même endroit que la mamelle des femmes. (Il étoit bleſſé deux doigts au-deſſous de la mamelle.)

MAMELON. ſ. m. Le petit bout des mamelles, tant de l'homme que de la femme.

On appelle auſſi *Mamelons*, De petites parties très-délicates & glanduleuſes élevées ſur la peau de l'animal, ſur la langue, & que quelques Philoſophes croient ſervir à la ſenſation.

MAMELU, UE. adj. Qui a de groſſes mamelles. (Homme mamelu. Femme mamelue.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Gros mamelu. C'eſt une groſſe mamelue.) Il eſt familier.

MAMMAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Il ſe dit Des deux artéres qui portent le ſang aux mamelles, & des deux veines qui l'en rapportent.

M A N

MANANT. ſ. m. Habitant qui demeure & eſt habitué en un bourg ou village. En ce ſens, on ne l'emploie guére qu'en ſtyle de Pratique & en cette phraſe: (Les manans & habitans de telle Paroiſſe.)

On appelle abſolument *Manant*, Un payſan, un rutre. (C'eſt un vrai manant, un gros manant.)

MANCENILLIER. ſ. m. Arbre des Antilles. Son fruit, qui reſſemble à la pomme d'api, eſt un poiſon, dont l'huile d'olive eſt le contre-poiſon.

MANCHE. ſ. m. La partie d'un inſtrument par où on le prend pour s'en ſervir. (Le manche d'une coignée. Le manche d'un couteau. Le manche d'une raquete, d'un bartoir, d'une étrille, &c. Long manche. Manche court. Gros manche. Couteau à manche d'ivoire, à manche de corne, à manche d'argent. Il le tenoit par le manche. Le manche eſt rompu, il y faut mettre un manche. Cette coignée branle au manche, braule dans le manche.)

On dit *Le manche de la charrue*, pour dire, La partie de la charrue que tient le Laboureur. (Tenir le manche de la charrue.)

On dit auſſi, *Le manche d'une éclanche, d'une épaule de mouton*, En parlant de la partie par où on les prend pour les couper.

On dit auſſi, (Le manche d'un luth, d'un violon, d'un tuorbe, &c. En parlant de la partie où ſont les touches, & où la main poſe les doigts de la main gauche pour former les tons différens. Et l'on dit de celui qui joue d'un de ces inſtrumens, qu'*Il ſait, qu'il connoît, qu'il eſt fâr de ſon manche*, pour dire, qu'il touche les cordes avec juſteſſe & préciſion.

On dit proverbialement & figurément, que *Que quelqu'un branle au manche, dans le manche*, pour dire, qu'il n'eſt pas ferme dans le parti qu'il avoit embraſſé, ou dans la réſolution qu'il avoit priſe.

On le dit auſſi d'Un homme dont la fortune eſt ébranlée, ou qui eſt menacé de perdre ſa place. *Son état eſt bien douteux, il branle au manche.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement, *jeter le manche après la coignée*, pour dire, Abandonner une affaire par chagrin, par captice, ou à cauſe que les commencemens n'en ſont pas heureux.

MANCHE DE COUTEAU. ſ. m. Nom d'une eſpéce de coquillage bivalve.

MANCHE. ſ. f. Partie du vêtement dans laquelle on met le bras. (La manche d'une robe, d'une ſoutane, d'un pourpoint, d'une chemiſe. Grande manche, manche étroite, manche large. Robe ouverte par les manches. Attacher les manches à un corps. Les manches ſont trop courtes. Cordelier à la grande manche.)

On appelle *Manches pendantes*, Des bandes d'étoffe que l'on attache à certaines robes de cérémonie. *Les Conſeillers d'Etat portent des robes à manches pendantes.*

On appelle encore *Manches pendantes*, Les bandes d'étoffe larges de trois ou qua-

Digitized by Google

tre doigts, que l'on attache par derrière aux robes des enfans.

On dit, *Avoir une choſe, une perſonne dans ſa manche*, pour dire, En diſpoſer, en être aſſuré. (J'ai cela dans ma manche. Il a tous les Juges dans ſa manche. S'il joue contre cet homme-là, il tient la partie dans ſa manche.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement & figurément, *Du temps qu'on ſe mouchoit ſur la manche*, pour dire, Du temps qu'on étoit fort ſimple. Et qu'*On ne ſe mouche plus ſur la manche*, pour dire, qu'On n'eſt plus ſi niais. Il eſt du ſtyle familier & populaire.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a la conſcience large comme la manche d'un Cordelier*, pour dire, qu'Il n'eſt point ſcrupuleux. Il eſt populaire.

On dit proverbialement & figurément, *C'eſt une autre paire de manches*, pour dire, C'eſt une autre affaire, ce n'eſt pas la même choſe. Et, *Voici bien une autre paire de manches*, pour dire, Voici bien une autre affaire.

On appelle *Gentilshommes de la manche*, Des Officiers dont la fonction eſt d'accompagner continuellement les Fils de France quand ils ſont jeunes.

On appelle chez le Roi, *Garde de la Manche*, Ceux qui en certaines occaſions, comme dans la Chapelle, ſont aux deux côtés du Roi, vêtus de hoquetons, & armés de pertuiſanes.

En termes de Marine, on appelle *Manche* Un long tuyau de cuir qui ſert à emplir les barriques d'eau. Et un tuyau de toile à groudonnée, qui ſert à conduire l'eau de la pompe hors du vaiſſeau.

On appelle en termes de guerre, *Manche d'un bataillon*, Une petite troupe de ſoldats, détachée du bataillon, & qui demeure ſur les ailes.

MANCHETTE. ſ. f. Ornement fait de toile, de dentelle pliſſée, qui s'attache au poignet de la chemiſe. (Paire de manchettes. Ces manchettes ſont trop hautes, trop grandes, ont trop de hauteur, ont trop de tour. Manchettes ſimples. Manchettes doubles. Manchettes à dentelle. Manchettes empeſées, groudonnées. Attacher des manchettes. Porter des manchettes.)

MANCHON. ſ. m. Sorte de fourrure en façon de manche, dans laquelle on met les deux mains, pour les garantir du froid. (Manchon de martre. Manchon d'hermine. Manchon d'ouate, de petit gris, de chien. Manchon de velours. Manchon de plumes. Manchon d'homme. Manchon de femme. Manchon de campagne. Il avoit les mains dans ſon manchon. Il porte ſon manchon en écharpe.)

MANCHOT, ÔTE. ſ. Eſtropié de la main ou du bras. (Il eſt manchot de la main droite. Il reçut un coup de mouſquet dont il eſt manchot.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme n'eſt pas manchot*, pour dire, qu'Il a de l'adreſſe, de la ſineſſe d'eſprit.

MANCIE, ou MANCE. ſ. f. Mots tirés du Grec, & qui ſignifient Divination. Ils entrent dans la compoſition de pluſieurs mots françois, tels que *Chiromancie*, *Nécromancie*, *&c.* On trouvera ceux qui ſont uſités à leur ordre alphabétique.

MANDARIN. ſ. m. Mot Portugais. Titre de Dignité à la Chine. Il y a neuf Ordres de Mandarins qui forment les Corps les plus diſtingués de l'Empire. (Il y a des Mandarins lettrés, & des Mandarins militaires.

MANDAT. ſ. m. Reſcrit du Pape, par lequel il mande à un Collateur ordinaire de pourvoir celui qu'il lui nomme, du premier Bénéfice qui vaquera à ſa collation. (Mandat Apoſtolique. Les mandats n'ont plus lieu en France.)

MANDATAIRE. ſ. m. Celui en faveur de qui le Pape a expédié un mandat.

On appelle auſſi *Mandataire*, en ſtyle de Juriſprudence, Celui qui eſt chargé d'une procuration pour agir au nom d'un autre. (Le Mandataire ne doit agir que conformément à ſon pouvoir.)

MANDEMENT. ſ. m. Ordre par écrit & rendu public, de la part d'une perſonne qui a autorité & Juridiction; Ordonnance d'un Juge, d'un Supérieur, &c. (Le mandement de l'Archevêque, de l'Evêque. Le mandement que les Elus ont envoyé pour les tailles. Le mandement du Recteur de l'Univerſité. Le mandement de la Ville. Il a fait ſelon le mandement de l'Intendant.)

Dans les Lettres-Patentes du Roi, on dit : SI DONNONS EN MANDEMENT.

Il ſignifie auſſi La lettre, le billet qu'on donne à quelqu'un, portant ordre à un Receveur ou Fermier de payer quelque ſomme. (Il a donné un mandement de telle ſomme ſur ſon Fermier. Accepter un mandement. J'ai payé ſelon votre mandement.)

MANDER. v. a. Envoyer dire, faire ſavoir ou par lettres, ou par meſſager. (Je lui ai mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé par un tel, que... Ne voulez-vous rien mander à Paris? Le Roi a mandé à tous les Gouverneurs des Provinces. Je lui ai mandé qu'il vint.)

On dit proverbialement, pour faire entendre qu'on n'a point crainte de dire en face à quelqu'un une choſe fâcheuſe. (Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit que...)

MANDER QUELQU'UN, C'eſt lui donner avis ou ordre qu'il ait à venir. (On a mandé tous les parens. Il a mandé ſon Intendant. Le Roi a mandé le Parlement. Il a été mandé à la Cour.)

On dit, qu'*Un homme a mandé ſes équipages, ſes carroſſes, ſes chevaux, ſes chiens, &c.* pour dire, qu'Il a donné ordre qu'on les lui envoyât.

MANDÉ, ÉE. participe.

MANDIBULE. ſ. f. Mâchoire. Terme d'Anatomie. (Mandibule inférieure. Mandibule ſupérieure.)

MANDILLE. ſ. f. Sorte de caſaque que les laquais portoient autrefois. (Je l'ai vu laquais, il portoit la mandille.)

MANDOLINE. ſ. f. Eſpèce de petite guitare.

MANDORE. ſ. f. Eſpèce d'inſtrument de muſique à pluſieurs cordes, qui eſt en forme d'un petit luth, & qui ſe touche avec les doigts. (Mandore luthée. Jouer de la mandore.)

MANDRAGORE. ſ. f. Plante dont on diſtingue deux eſpèces, la blanche ou la mâle, la femelle ou la noire. La première porte un fruit de la groſſeur d'une petite pomme; au lieu que celui de la ſeconde eſpèce eſt plus petit & en forme de poire. L'une & l'autre *Mandragore* ont l'odeur forte & déſagréable. Les Médecins emploient quelquefois l'écorce de leurs racines, mais avec beaucoup de précaution, parce qu'elles ſont très-narcotiques, & qu'elles purgent avec violence. On ne s'en ſert guère qu'à l'extérieur, pour amollir les humeurs ſquirteuſes & les écrouelles.

MANDRIN. ſ. m. Les Serruriers nomment ainſi tous les poinçons qui ſervent à percer le fer à chaud.

Les Tourneurs & Tabletiers appellent *Mandrin*, Les pièces ſur leſquelles ils aſſujettiſſent les ouvrages qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION. ſ. f. Il ne ſe dit que de l'action par laquelle on mange le ſacré Corps de Notre-Seigneur dans l'Euchariſtie.

MANÉAGE. ſ. m. Terme de Marine. Il ſe dit Du travail que les Matelots ſont obligés de faire pour charger ſur un navire, ou pour en décharger les planches, le merrein, le poiſſon, &c. pour quoi il ne leur eſt point dû de ſalaires.

MANÉGE. ſ. m. Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dreſſer. (Un cheval propre pour le manége, dreſſé au manége. Bon pour le manége. Mettre un cheval au manége.)

Il ſignifie auſſi Le lieu où l'on exerce les chevaux pour les dreſſer. (Un beau manége. Un manége couvert. Un manége découvert.)

MANÉGE, ſe dit au figuré, & ſignifie Certaines manières d'agir adroites & artificieuſes. (Je connois les manége de ces gens-là. Il y a un certain manége à la Cour, qu'il faut ſavoir quand on y veut être. Je ne ſuis pas encore fait à ce manége. Voilà un étrange manége.

MANES. ſ. m. pl. Nom que les Anciens donnoient à l'ombre, à l'ame d'un mort. (Polixène fut ſacrifiée aux Manes d'Achille.)

MANGANÈSE. ſ. f. Minéral ferrugineux qu'on emploie pour faire diſparoître la couleur verdâtre du verre, lorſqu'il eſt encore en fuſion.

MANGEABLE. adj. de t. g. Qui eſt bon à manger. (Il mange de tout ce qui eſt mangeable.)

MANGEAILLE. ſ. f. Il ſe dit proprement De ce qu'on donne à manger à quelques animaux domeſtiques, à des oiſeaux. (Faire de la mangeaille pour les volailles.)

MANGEAILLE, ſe dit auſſi dans le ſtyle familier, De ce que mangent les hommes.

MANGEANT, ANTE. adj. Qui mange. (Il eſt bien buvant & bien mangeant. Je l'ai laiſſé bien buvante & bien mangeante.)

MANGEOIRE. ſ. f. L'auge où les chevaux mangent. (Mettre l'avoine dans la mangeoire.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme tourne le cul à la mangeoire*, pour dire, qu'Il fait tout le contraire de ce qu'il devroit faire pour arriver à ſon but.

MANGER. v. a. Mâcher & avaler quelque aliment pour ſe nourrir. (Manger du pain, de la viande, du fruit. Il a mangé tout cela à ſon dîner. Cela eſt bon à manger. Les chevaux mangent du foin, de l'avoine. Le loup mange la brebis. Les limaçons, les chenilles mangent les fruits. Les ſoutis, les tars mangent les grains. Les oiſeaux mangent les mouſherons, les vermiſſeaux.)

Digitized by Google

MANGER, ſe met auſſi abſolument & ſans régime. (Il n'a mangé d'aujourd'hui. Il n'a ni bu ni mangé. Il a été trois jours ſans manger. Il ne mange pas, il dévore. Ils boivent & mangent enſemble. Il boit & mange ordinairement avec lui. Il mange comme un chanoine. Donner à manger. Salle à manger. L'appétit vient en mangeant.)

On dit auſſi au figuré, *L'appétit vient en mangeant*, pour dire, que l'ambition, que l'envie d'amaſſer du bien augmente toujours.

On dit proverbialement, *A petit manger, bien boire.*

On dit proverbialement, *Qui ſe fait brebis, le loup le mange*, pour dire, que Qui a trop de bonté, trop de patience, trouve bientôt des gens qui en abuſent.

On dit proverbialement, que *Les gros poiſſons mangent les petits*, pour dire, que Les gens puiſſans opprimeut les foibles.

On dit familiérement & figurément, qu'*Une perſonne a mangé ſon pain blanc le premier*, pour dire, que Le commencement de ſa vie a été plus heureux que la ſuite.

On dit proverbialement, lorſque la méſintelligence ſe met entre deux perſonnes accoutumées à vivre aux dépens d'autrui, & intéreſſées, à bien vivre enſemble. (La guerre eſt bien forte, quand les loups ſe mangent.)

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un homme fait bien ſon pain manger*, pour dire, qu'il entend bien ſes intérêts, qu'il ſait bien ſe démêler de toutes ſortes d'affaires.

On dit familiérement, qu'*Un homme ſe rendra ſi familier avec vous, qu'il viendra vous manger dans la main*, pour dire, qu'il abuſera de la familiarité qu'on lui permet.

MANGER, ſignifie auſſi, Prendre ſes repas. (Il va manger chez un tel. Il mange à l'auberge. On tel tient table, il donne à manger. On mange proprement chez lui.)

On dit, *Manger ſon bien*, pour dire, Conſumer ſon bien; & il ſe dit plus ordinairement de ceux qui le diſſipent en débauches ou en folles dépenſes. (S'il ſe jette dans la débauche, il mangera tout ſon bien en peu de temps. Il aura bientôt mangé tout ſon fair. Il mange tout en chicane, en procès. Il mangera dix mille écus, ou il en aura raiſon. Il a mangé trois maiſons. Il a mangé deux belles terres. Il a mangé plus d'or qu'il n'eſt gros. Il a mangé ſon fait à plaider.)

On dit fig. *Ses valets le mangent, ſes chevaux & ſes chiens le mangent, les femmes le mangent*, pour dire, Le tuinent, le conſument en dépenſe.

On dit, qu'*Une forge mange bien du charbon*, pour dire, qu'Elle en conſume beaucoup.

On dit auſſi, que *Certains légumes mangent bien du beurre*, pour dire, qu'Il en faut beaucoup pour les apprêter.

On dit prov. *Il a mangé ſon blé en verd, ſon blé en herbe*, pour dire, qu'Il a conſumé ſon revenu avant que les termes en fuſſent échus.

On dit prov. *Manger de la vache enragée*, pour dire, Souffrir beaucoup de faim & de fatigues. (Il fait ce que c'eſt, il a pâti, il a mangé de la vache enragée. Il eſt trop à ſon aiſe, il faudra qu'il mange un peu de la vache enragée.),

On ſe ſert quelquefois du mot de *Manger*, dans le ſtyle familier, pour dire, Quereller fortement. (Je n'ai garde de lui en parler, il me mangeroit.) On dit dans le même ſens, (*Manger* le blanc des yeux. Ils ſe font mangé le blanc des yeux.)

MANGER, ſe dit auſſi par extenſion de pluſieurs choſes inanimées qui rongent, minent & détruiſent. La rivière mange ſes bords. Un ulcère lui mange la jambe. La vérole le mange. Le grand jour mange les couleurs. La rouille mange le fer. Le peuple dit que la lune mange les pierres. Les ormes mangent tout le ſuc, toute la graiſſe de la terre. Un onguent, une poudre qui mange les chairs mortes.)

On dit figur. qu'*Une planche gravée, qu'une écriture eſt mangée*, pour dire, qu'Elle eſt uſée, effacée, & qu'on a peine à y rien connoître.

On dit figur. & familiérement, *Manger quelqu'un des yeux*, pour dire, Le regarder avidement. Il ſe dit auſſi des choſes. Et, *Manger de careſſes*, pour dire, Faire de grandes careſſes.

On dit d'Un jeune enfant, qu'*Il eſt joli à manger*, qu'*Il eſt à manger*. Il eſt du ſtyle familier.

On dit figurément & proverbialement, (*Je mangerai plutôt mon bras juſqu'au coude*, *Je mangerai plutôt ma chemiſe*, que je ne vienne à bout de telle choſe, pour dire, Il n'eſt rien que je ne faſſe pour venir à bout de telle choſe.) Il eſt populaire.

On dit par emportement, quand on eſt en grande colère contre quelqu'un, qu'(On lui mangeroit le cœur. Je lui mangerois l'ame.)

On dit ſam. par menace, d'un homme que l'on croit plus foible que ſoi, qu'(On le mangeroit avec un grand ſel de tel.)

On dit d'Un homme qui ne prononce pas bien toutes les lettres ou toutes les ſyllabes des mots, (qu'il mange ſes mots, qu'il en mange la moitié.)

On dit en termes de Grammaire, qu'*Une voyelle finale ſe mange*, pour dire, s'Elide, quand elle ne ſe prononce pas à cauſe de la rencontre d'une autre voyelle ſuivante. (*En* François, *l'E féminin* ſe mange toujours devant une voyelle.)

MANGÉ, ÉE, participe.

MANGER. ſ. m. Ce qu'on mange, dont on ſe tepait. (Son hôteſſe lui accommode ſon manger. Un pâté de bécaſſe eſt un bon manger. Un délicat, un friand, un délicieux manger. C'eſt un manger de Roi. C'eſt le meilleur manger du monde.)

On dit familiérement d'Un homme qui s'occupe entiérement à une choſe qu'(Il en perd le boire & le manger.)

MANGERIE. ſ. f. Terme populaire, qui ſignifie au propre, Action de manger; & qui n'eſt guère uſité que dans cette phraſe, *Relever mangerie*, pour dire, Recommencer à manger. Au figuré, il ſignifie Les frais de chicane, ou les exactions par leſquelles on ruine les pauvres gens. (Les mangeries de cette Juſtice ſont effroyables. Voyez quelle mangerie d'avoir fait coûter tant d'argent à ce pauvre homme. C'eſt une pure mangerie. On invente tous les jours de nouvelles mangeries.)

MANGEUR, EUSE. ſ. Quand il ſe dit abſolument, il ſignifie, Celui, celle qui eſt en habitude de manger beaucoup. Il s'emploie ordinairement avec une épithète. (C'eſt un grand mangeur. Un beau mangeur. Un petit mangeur. C'eſt une grande mangeuſe. Il n'eſt pas mangeur.)

On appelle les gens de chicane, ceux qui vexent, qui tourmentent le peuple, *Des mangeurs de Chrétiens*. Il eſt populaire.

On appelle familiérement Un fanfaron, (Un mangeur de chartreuſes ferrées, un mangeur de petits enfans.)

On appelle familiérement, *Mangeurs de viandes apprêtées*, Des fainéans, des pareſſeux qui aiment à faire bonne chére ſans ſe donner de peine, ou bien à tirer du profit d'une affaire où ils n'ont point travaillé.

On dit fig. & ſam. d'Un bigot, d'un faux dévôt, que (C'eſt un mangeur de Crucifix, un mangeur d'images, un mangeur de ſaints.)

MANGEURE. ſ. f. Endroit mangé d'un drap, d'une étoffe, d'un pain, &c. (Mangeure de vers. Mangeure de ſouris.)

MANGOUSTE. *Voyez* ICHNEUMON.

MANIABLE. adj. de t. g. Qui eſt aiſé à mettre en œuvre. (Ce fer, ce cuivre eſt doux & maniable. Il n'y a point de métal ſi maniable que l'or.

Il ſe prend quelquefois au figuré, & veut dire, Traitable. (C'eſt un homme dont l'eſprit eſt maniable, n'eſt point du tout maniable.)

MANIAQUE. adj. de t. g. Fureux, poſſédé de quelque manie. *Il eſt maniaque. Elle eſt maniaque.* Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. *C'eſt un maniaque. C'eſt une maniaque.*

MANICHORDION. ſ. m. Sorte de clavecin, inſtrument de muſique à clavier. (Jouer du manichordion.)

MANIE. ſ. f. Délire, aliénation d'eſprit ſans fièvre, & qui va juſques juſqu'à la fureur. *Sa folie ſe change en manie.* La manie eſt une folie dans laquelle l'imagination eſt frappée d'un point fixe. (La folie de celui qui ſe croyoit de verre, étoit un point fixe.)

MANIE, ſe dit auſſi par extenſion, de toutes les paſſions portées à un certain excès. (Sa manie pour les tulipes, pour les coquilles, l'a ruiné.

MANIEMENT. ſ. m. Action de manier. (On connoît la bonté d'un drap au maniement.)

MANIEMENT, ſignifie auſſi Le mouvement du bras, de la jambe.) Il étoit perclus de ce bras, mais il commence à en avoir le maniement aſſez libre.)

On appelle *Le maniement des armes*, L'exercice de pied ferme qu'on enſeigne aux ſoldats de recrue, pour le diſtinguer des Evolutions.

Il eſt plus en uſage au figuré, & ſignifie Adminiſtration. (Le maniement des deniers du Roi, des Finances. Ce Tréſorier a beaucoup de maniement. Son maniement eſt de tant de millions. On lui a confié ce maniement. Ceux qui ont le maniement des affaires.)

MANIER v. a. Prendre & tâter avec la main. (Manier un drap pour voir s'il eſt doux, s'il eſt fin. Manier une étoffe, des papiers, des livres, des hardes.)

MANIER, Recevoir, avoir en ſa diſpoſition, en ſon adminiſtration. (Je n'ai point encore manié un denier de cette recette. Il ne manie point d'argent. Je ne veux point manier le bien d'autrui. Il manie tous les biens de cette maiſon. Ceux qui manient les deniers du Roi. Il

manie

Digitized by Google

manie tous les ans plus d'un million.)

On dit figurément, *Manier le affaires publiques*, pour dire, Les administrer.

On dit proverbialement, *Vous me demandez ou eſt un tel livre, je ne l'ai ni vu ni manié*, pour dire, Je ne puis vous en rendre raiſon.

On dit d'Un homme, qu'*Il manie bien quelque inſtrument*, pour dire, qu'il s'en ſert bien. (Il ſait bien manier les armes. *Il manie bien l'épée à deux mains*, la hallebarde. Il manie bien une raquette.)

On dit d'Un Boulanger qui pétrit bien, qu'*Il manie bien la pâte.*

On dit en termes d'Art, (Manier le pinceau, le ciſeau, la pointe, le burin, la plume, le crayon, l'outil. Manier la terre en modelant.)

On dit figurément d'un Peintre, qu'*Il manie bien la couleur*, pour, qu'il a l'adreſſe de la bien employer, de s'en bien ſervir. Et figurément d'Un Sculpteur, qu'*Il manie bien le marbre*, pour dire, qu'il fait bien travailler.

On dit de même, qu'*Un Serrurier manie bien le fer*, qu'*il le manie comme ſi c'étoit du plomb.*

On dit figurément, *Manier bien une affaire*, pour dire, La conduire avec adreſſe.

On dit auſſi, *Manier un eſprit, manier un homme*, pour dire, Le tourner, le gouverner comme on veut. (Laiſſez-moi manier cet eſprit. Ce n'eſt pas un homme aiſé à manier. On le manie comme on veut. Ce peuple ne ſe manie pas ſi facilement.)

On dit à un homme qui ſe mêle de faire une choſe à quoi il n'entend rien, (Cela ne ſe manie pas ainſi. Cela n'eſt pas ſi aiſé à manier.)

On dit figurément, qu'*Un Auteur a bien manié ſon ſujet*, pour dire, qu'il l'a bien traité. Et dans le même ſens, qu'*Un Poëte Dramatique manie bien les paſſions.*

On dit, *Manier un cheval*, pour dire, Le faire aller, le mener avec art. (C'eſt un bon Ecuyer, il manie bien un cheval.)

On dit auſſi, qu'*Un cheval manie bien, qu'il manie bien ſous l'homme, qu'il manie bien à droite & à gauche*, pour dire, qu'il eſt docile à tous les mouvemens que l'Ecuyer veut lui faire prendre. En ce ſens il eſt neutre.

MANIER À BOUT. Terme de Couvreur, qui ſignifie, Levet la vieille tuile d'un comble, pour mettre des lattes neuves, & repoſer l'ancienne tuile deſſus.

Les Paveurs s'en ſervent auſſi pour dire, Relever un ancien pavé, & le remettre en place.

MANIÉ, ÉE. participe.

On dit Des mots de la langue, qu'*Ils ſont bien ou peu maniés*, pour dire, que ces mots ſont dans la bouche de tout le monde, ou qu'on s'en ſert rarement. On dit dans le même ſens, qu'*Une phraſe eſt bien maniée*, qu'*elle n'eſt pas encore aſſez maniée.*

AU MANIER. adverbial. En maniant. (Vous reconnoîtrez la bonté de cette étoffe au manier.)

MANIERE. ſ. f. Façon, ſorte, uſage. (En toute manière, de quelque façon que cela ſoit. Je ne veux pas que cela ſoit de cette manière. Je lui écrivai de la bonne manière. De quelle manière voulez-vous que je m'y conduiſe? Faites cela de quelque manière que ce ſoit. À la manière accoutumée. C'eſt ſa manière d'agir, de parler. C'eſt ſa manière.)

On dit proverbialement, *Il m'a offert ſa bourſe, mais ce ſont manières de parler*, pour dire, qu'On ne fait pas de fond ſur les promeſſes.

On dit, *Faire une choſe par manière d'acquit*, pour dire, Négligemment, & parce qu'on ne peut guère s'en diſpenſer.

On dit auſſi, *Voilà une belle manière de parler, cet homme a une belle manière de s'énoncer*, pour dire, Une belle expreſſion.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a été élevé de la belle manière, de la bonne manière*, pour dire, qu'il a été battu outrageuſement.

On dit dans le même ſens, *Traiter de la belle manière, parler de la belle manière.*

MANIERE, ſe dit auſſi de ce qui a l'apparence de la choſe qu'on ſpécifie. (Il vint une manière de demoiſelle. Il fut abordé par une manière de valet de chambre.)

On appelle *La manière d'un Peintre*, La façon de compoſer & de peindre qui lui eſt propre. C'eſt le ſtyle en Peinture. (La manière du Corrége eſt grande. Raphaël a eu pluſieurs manières. Ce tableau eſt peint dans la manière du Guide. Rimbrand s'eſt fait une manière propre à produire de grands effets; ſa manière eſt dangereuſe à imiter.)

MANIERES, au pluriel, ſignifie, Façon d'agir. (Il a des manières agréables. Ses manières déplaiſent à tout le monde. Il a de bonnes manières. Manières rudes, déſobligeantes. Manières engageantes. Manières obligeantes. Belles manières.)

DE MANIERE QUE. adverbial. De ſorte que. (Il dit, il fit telle & telle choſe... de manière que l'on vit bien...)

PAR MANIERE DE DIRE, ou PAR MANIERE D'ENTRETIEN. adv. Pour dire, Sans avoir eu aucun deſſein formé d'en parler.

MANIÉRÉ, ÉE. adj. Qui a des affectations particulières & fort marquées. (Style maniéré. Auteur maniéré. Cet homme eſt fort maniéré.)

MANIÉRÉ, en Peinture, ſe dit De l'abus de la manière. C'eſt une ſuite d'habitudes priſes dans la façon d'opérer une affectation qui s'oppoſe à la variété. (Des figures maniérées. Les draperies ne doivent pas être maniérées.)

On appelle auſſi *Une compoſition maniérée*, Celle où les objets ſont diſpoſés avec affectation. *Une couleur maniérée*, Celle qui eſt l'effet d'une habitude priſe, & d'un ſyſtême qu'on s'eſt fait.

MANIFESTATION. ſ. f. Action par laquelle on manifeſte. (Après une manifeſtation ſi évidente de la puiſſance de Dieu.) Il n'eſt en uſage que dans les matières de Religion. (La manifeſtation du Verbe.)

MANIFESTE. adj. de t. g. Notoire, évident, connu de tout le monde. (C'eſt une erreur manifeſte. C'eſt une choſe manifeſte & publique. Rendre un crime manifeſte. Cela eſt ſi manifeſte, qu'on n'en peut douter.)

MANIFESTE. ſ. m. Écrit public par lequel un Prince, un État, un Parti, ou une Perſonne de grande conſidération rend raiſon de ſa conduite en quelque affaire d'importance. (Publier un manifeſte. Un tel Prince, ayant que de déclarer la guerre, fit publier un manifeſte. Le manifeſte du Roi d'Eſpagne. Le manifeſte des États de Hollande. Vous en verrez les raiſons dans ſon manifeſte.)

MANIFESTEMENT. adv. Clairement, évidemment. (Je vous ferai voir manifeſtement que..... Il eſt manifeſtement coupable.)

MANIFESTER. v. a. Rendre manifeſte. (Dieu a manifeſté ſon pouvoir. Notre-Seigneur ſe manifeſta aux Apôtres. La gloire, la vertu de Dieu s'eſt manifeſtée en eux. Quand ce ſecret viendra à ſe manifeſter.) Ce mot a plus d'uſage dans les matières de Religion, que dans les autres.

MANIFESTÉ, ÉE. participe.

MANIGANCE. ſ. f. Mauvaiſe ruſe, procédé artificieux dont on ſe ſert pour faire réuſſir une affaire. (Il y a de la manigance dans cette affaire. Je ne ſai pas leur manigance. Il y a là une manigance que je n'entens point.) Il eſt du ſtyle familier.

MANIGANCER. v. a. Tramer quelque petite ruſe. (C'eſt lui qui a manigancé toute cette affaire.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

MANIGANCÉ, ÉE. participe.

MANIGUETTE, ou GRAINE DE PARADIS. ſ. f. Graine qui ſe trouve en Afrique à Madagaſcar. On l'a auſſi nommée *Malaguette*, parce qu'elle nous vient autrefois d'une ville d'Afrique nommée Malaguetta. On la mêle parmi le poivre pour le falſifier.

MANILLE. ſ. f. Terme du jeu d'Hombre, du Quadrille & du Tri. C'eſt en noir le deux, & en rouge le ſept de la couleur dont on joue. *La manille eſt la ſeconde etrompe, c'eſt un matadore.*

MANIOQUE. ſ. m. Arbriſſeau d'Amérique, dont la racine ſert à faire une ſorte de pain qu'on nomme *Caſſave*. Ses racines ſont fort groſſes: on les rape, on en exprime le ſuc, qui eſt un poiſon mortel. On fait ſécher le mare au ſoleil, & l'on s'en ſert pour faire une galette qui tient lieu de pain. Cet arbriſſeau; qui eſt d'une très-grande utilité, ſe multiplie de boutures.

MANIPULATION. ſ. f. Manière d'opérer en Chimie, & en pluſieurs arts. (La manipulation du minéral.)

MANIPULE. ſ. m. Petite bande d'étoffe large de trois à quatre pouces, qui s'élargit par le bas, que le Prêtre porte au bras gauche lorſqu'il célèbre la Meſſe, & que le Diacre & le Sous-diacre portent auſſi quand ils ſervent à l'Autel.

MANIPULE, eſt auſſi le nom que portoient dans la Milice Romaine les compagnies de ſoldats dont la Cohorte étoit compoſée.

MANIQUE. ſ. f. Défenſe, ou couverture que certains ouvriers ſe mettent à la main, pour qu'elle puiſſe réſiſter au travail.

MANIVEAU. ſ. m. Petit plateau d'oſier, il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, (Maniveau d'épetlans.)

MANIVELLE. ſ. f. Pièce de fer ou de bois qui ſe replie deux fois à angles droits, qui eſt placée à l'extrémité d'un arbre ou eſſieu, & qui ſert à le faire tourner. (La manivelle d'un moulin à café. La manivelle d'un gouvertail.)

MANNE. ſ. f. (On prononce *Mâne.*) Eſpèce de ſuc congelé, qui ſe recueille en quelques pays ſur les feuilles de certain

Digitized by Google

arbres & de certaines herbes. (Manne de Calabre. Bonne manne. Prenez une once de manne. On purge les enfans avec de la manne. Les Naturalistes ont decouvert que la manne est un suc qui sort de certains arbres.)

On appelle *Manne*, dans l'Ecriture sainte, La nourriture que Dieu fit tomber du Ciel, pour nourrir les enfans d'Israël dans le desert.

On dit De quelque viande ou de quelque fruit qui est abondant dans un pays, & qui sert beaucoup à nourrir un peuple, que *C'est une bonne manne, une vraie manne.*

Il se dit figurément Des alimens de l'esprit. (La vérité est une manne céleste dont il faut nourrir son esprit & son cœur.)

MANNE. ſ. f. Espèce de panier d'osier plus long que large, où l'on met ordinairement le linge, la vaiſſelle qu'on porte ſur la table. (Mettre la vaiſſelle dans la manne.)

MANNE D'ENFANT. C'eſt un long panier d'oſier, en forme de berceau, avec une anſe à chaque côté, & quatre pieds deſſous, où l'on met coucher les enfans au maillot.

MANNEQUIN. ſ. m. Sorte de panier long & étroit, dans lequel on apporte des fruits ou de la marée au marché. (Manne-quin de matez. Mannequin de fruits.)

MANNEQUIN, eſt auſſi une figure d'homme faite de bois ou d'oſier, qui ſe plie dans toutes les jointures des membres, & que les Peintres & les Sculpteurs accommodent comme il leur plaît, pour diſpoſer des draperies, ſuivant les diverſes attitudes des figures qu'ils veulent peindre.

On dit, *Cette figure ſent le mannequin*, pour dire, qu'Elle n'a pas été étudiée ſur la nature.

On dit auſſi, *Mannequiné. Ces draperies ſont mannequinées*, pour dire, qu'Elles ſont diſpoſées avec affectation.

MANŒUVRE. ſ. m. Il ſignifie proprement Celui qui travaille de ſes mains; mais on ne s'en ſert qu'en parlant d'un Aide à maçon, d'un Aide à couvreur, &c. (Il a tant de manœuvres à payer par jour. L'heure ou les manœuvres quittent le travail.)

MANŒUVRE. ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit Des cordages deſtinés à manier les voiles, & à faire les autres ſervices du vaiſſeau.

On appelle auſſi *Manœuvre*, Tout ce qui ſe fait pour le gouvernement d'un vaiſſeau. (Comme ils ſe virent en préſence, ils firent une manœuvre qui leur fit gagner le vent ſur les ennemis. Changer de manœuvre. Il entend bien la manœuvre.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des mouvemens qu'un Général, ou un autre homme chargé du commandement, fait à la guerre. (Les ennemis croyoient l'avoir enfermé, mais il fit une manœuvre qui les déconcerta fort. Il fit une manœuvre à laquelle ils ne s'attendoient pas. Une ſavante manœuvre.)

Il ſe dit figurément De la conduite, bonne ou mauvaiſe, qu'on tient dans les affaires du monde. (Il a fait une manœuvre qui a gâté ſes affaires. Il a fait là une étrange manœuvre.)

MANŒUVRER. v. n. Terme de Marine. Faire la manœuvre. *L'équipage a bien manœuvré.* On dit auſſi activement, *Manœuvrer les voiles.*

Il ſe dit auſſi en parlant des mouvemens que des troupes exécutent. (Ces troupes ont bien manœuvré.)

Il ſe dit encore au figuré, pour dire, Employer des moyens, pour faire réuſſir, une affaire. On l'emploie le plus ſouvent en mauvaiſe part. (Manœuvrer ſourdement.)

MANŒUVRIER. ſ. m. Qui entend bien la manœuvre des vaiſſeaux. (Un bon, un excellent manœuvrier.)

MANOIR. ſ. m. Demeure, maiſon. Il eſt vieux; mais il eſt encore en uſage au Palais. (Le manoir ſeigneurial. Le principal manoir. Le manoir Abbatial. Le manoir Epiſcopal.) Il eſt auſſi en uſage dans la Poëſie.

MANŒUVRIER. ſ. m. Ouvrier qui travaille de ſes mains, & à la journée.

MANQUE. ſ. m. Défaut. (Le manque de foi. Le manque d'argent en eſt cauſe. C'eſt le manque de chaleur. Il y a là un manque de reſpect inexcuſable. Manque de parole.)

On dit, *Il a trouvé dix écus de manque dans un ſac de mille francs*, pour dire, qu'il a trouvé dix écus de moins.

Il s'emploie quelquefois adverbialement, & ſignifie Faute. (Il n'a pu faire cela manque d'argent, manque d'amis. Cela lui eſt échappé manque d'attention, manque de mémoire.)

MANQUEMENT. ſ. m. Faute d'omiſſion que commet quelqu'un en manquant de faire ce qu'il doit. (Ce fut un léger manquement. Il n'y a perſonne qui ne ſoit ſujet à quelque petit manquement.)

On dit, *Manquement de parole. Manquement de foi. Manquement de reſpect.*

MANQUER. v. n. Faillir, tomber en faute. (Tous les hommes peuvent manquer, ſont ſujets à manquer. N'avez-vous jamais manqué?)

On dit, qu'*Une arme à feu manque*, pour dire, qu'Elle ne prend pas feu, ou qu'elle manque à tirer. *Ses deux piſtolets manquèrent. Son fuſil manqua.*

MANQUER DE. Avoir faute de. (Manquer d'argent. Manquer de munitions, &c. Manquer de cœur. Manquer de reſolution. Manquer d'occaſion. Il ne manque pas d'appétit.)

On dit, *Il ne manque pas de vanité, il ne manque pas d'ambition, il ne manque pas de bonne volonté*, pour dire, Il a de la vanité, de l'ambition, de la bonne volonté.

On dit, *Manquer de parole, manquer de foi*, pour dire, Ne pas tenir ſa parole, n'avoir pas de bonne foi.

MANQUER À, &c. Ne faire pas ce qu'on doit à l'égard de quelqu'un ou de quelque choſe. (Manquer à ſon devoir. Manquer à ſes amis. Je vous ai promis de vous ſervir, je ne vous manquerai pas. Manquer à ſon honneur. Manquer à ſa foi, à ſa parole. Il a manqué à l'aſſignation, au ſendez-vous.)

MANQUER. Tomber, périr. (Cette maiſon manque par les fondemens. Ce cheval manque par les jambes. Cet homme eſt bien malade; s'il vient à manquer, ſa famille eſt ruinée. Cet homme manquera par le poumon.)

On dit, *L'argent lui manque*, pour dire, Il manque d'argent. On dit dans le même ſens, (Les vivres manquent aux aſſiégés. La poudre leur manque. Cet homme eſt parfait, il ne lui manque rien.)

On dit en parlant d'Un portrait fort reſſemblant, qu'(Il ne lui manque que la parole.)

Il ſignifie auſſi Défaillir. (Il ne peut plus ſe ſoutenir, les jambes lui manquent. Elle va s'évanouir, le cœur lui manque. Je ſuis ſi effrayé, ſi interdit, que la parole me manque. Les forces me manquent.)

MANQUER, ſe dit auſſi en parlant des perſonnes & des choſes, pour dire, N'être pas, être de moins où la perſonne, où la choſe devroit être. (Il manque bien des livres à ſer auteur, beaucoup de meubles dans cette maiſon. Vous nous avez bien manqué aujourd'hui.)

MANQUER, Omettre, oublier de faire quelque choſe. (Je ne manquerai pas de faire ce que vous voulez. Ne manquez pas de vous trouver en tel lieu.)

On dit, *Il a manqué d'être tué*, pour dire, Peu s'en eſt fallu qu'il n'ait été tué. Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Le pied lui a manqué*, pour dire, qu'il a gliſſé.

On dit d'Un Marchand, qu'*Il a manqué*, pour dire, qu'il a fait faillite, banqueroute.

MANQUER, eſt quelquefois actif. *Je ſuis arrivé trop tard, j'ai manqué cet homme*, pour dire, Je ne l'ai pas trouvé. *Il a manqué une belle occaſion*, pour dire, qu'Il l'a perdue. *Il a manqué ſon coup*, pour dire, qu'Il n'a pas réuſſi dans ſon deſſein. (J'ai mal joué, j'ai manqué la partie.)

On dit auſſi, *Manquer une perdrix*, pour dire, La tirer & ne la pas tuer. *Les chaſſeurs ont manqué le cerf*, pour dire, qu'Ils ne l'ont pas pris. (Le prévôt a manqué les voleurs, il ne les a pas attrapés. S'il me manque, je ne le manquerai pas. *J'ai* manqué un lièvre qui étoit au bout de mon fuſil.)

On dit auſſi dans une acception particulière, *Il l'a manqué belle*, pour dire, Il a échappé à un grand danger. (On lui a tiré un coup de fuſil, la balle a percé ſon chapeau, il l'a manqué belle. Il a fait une chute à ſe caſſer le cou, il l'a manqué belle. Il alloit confier ſes affaires à un fripon, il l'a manqué belle.) Toutes ces manières de parler ne ſont que de la converſation.

MANQUÉ, ée. participe.

MANSARDE. ſ. f. Terme d'Architecture. On appelle ainſi un toit de maiſon, dont le comble eſt preſque plat, & les côtés preſque à plomb. (C'eſt une manſarde.) La manſarde tire ſon nom de l'Architecte Manſard.

MANSUÉTUDE. ſ. f. Débonnaireté, douceur d'ame, bénignité. (La manſuétude eſt une vertu chrétienne.) Il n'a guère d'uſage.

MANTE. ſ. f. Eſpèce de grand voile noir fort long, que portent les Dames de haute qualité dans les cérémonies de deuil. (Toutes les Ducheſſes étoient en mante.) On appelle auſſi *Mantes*, Certains habits que portent quelques Religieuſes.

MANTEAU. ſ. m. Vêtement ample qui ſe met par-deſſus l'habit, & qui prend ordinairement depuis les épaules juſqu'au deſſous des genoux. (Grand manteau. Manteau d'hiver. Manteau d'été. Manteau

Digitized by Google

pour la pluie. Manteau de campagne. Manteau léger. Manteau pesant. Manteau de drap, de camelot, de velours, &c. Manteau gris, noir, bleu. Manteau d'écarlate. Manteau de deuil. Un collet de manteau. Les parements d'un manteau. Un manteau ample & qui a bien du tour. Prendre son manteau. Quitter son manteau. S'envelopper de son manteau. Avoir son manteau sur le nez. Avoir le nez dans son manteau. Tirer quelqu'un par le manteau.)

On appelle *Manteau long*, Un manteau qui traîne, que portent les Ecclésiastiques quand ils sont en soutane, & les Laïques dans les cérémonies de deuil. *Il étoit en manteau long.* On appelle *Manteau court*. Le manteau ordinaire, par opposition au manteau long. *Se mettre en manteau court.*

On appelle *Manteaux de cérémonies*, Certains longs manteaux fourrés ou doublés, & traînans à terre, que les Rois, les Princes & les Grands Seigneurs portent en certaines cérémonies. Le manteau Impérial, le manteau Royal, le manteau Ducal, le manteau de Chevalier de l'Ordre, sont des manteaux de cérémonie.)

En terme de Blason, le *Manteau est* une fourrure herminée fut laquelle est posé l'écu.

En termes de Fauconnerie, *Manteau* se dit De la couleur des plumes des oiseaux de proie.

On appelle aussi *Manteau*, Un habillement plissé & troussé, que les femmes ferment avec une ceinture.

On appelle *Manteau de nuit*, ou plus ordinairement *Manteau de lit*, Une pièce de manteau fort ouvert, & ordinairement fourré, dont les femmes & les malades se servent dans la chambre & dans le lit.

Figurément, en parlant des livres défendus qu'on vend en cachette, on dit, qu'(On les débite, qu'on les vend sous le manteau. C'est un libelle séditieux, satyrique, qui ne se vend que sous le manteau.) On le dit aussi de toutes les choses défendues.

On appelle *Manteau de cheminée*, La partie de la cheminée qui avance le plus dans la chambre.

MANTEAU, signifie figurément, Apparence, prétexte dont on se couvre. (Sous le manteau de la dévotion, de la Religion, on cache souvent de mauvais desseins.)

On dit proverbialement d'Un homme qui a la fièvre quarte en automne, qu'*il a un méchant manteau pour son hiver.*

Et figurément & familièrement, en parlant d'un tiers qui demeure les bras croisés, pendant que ceux qu'il a accompagnés se battent l'épée à la main, on dit, qu'*il garde les manteaux.*

La même chose se dit d'un tiers qui ne participe point au divertissement de ceux qu'il a accompagnés.

MANTELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des lions & autres animaux qui ont un mantelet dont il faut spécifier l'émail.

MANTELET. s. m. Epêce de petit manteau. (Les Evêques portent en cérémonies un mantelet violet par-dessus leur rochet. Les femmes portent des mantelets de différentes couleurs.)

MANTELET, en parlant des carrosses, se dit d'Une grande pièce de cuir qui s'abattoit autrefois devant les portières des carrosses, & qui est encore en usage dans les carrosses de voiture, & dans quelques autres carrosses à l'ancienne mode.

Il se dit aussi De ces pièces de cuir qui sont dans quelques carrosses, aux côtés ou il n'y a point de glace. (Lever les mantelets, abattre les mantelets.)

On appelle en termes de guerre, *Mantelets*, Une espèce de machine composée de plusieurs madriers, que l'on pousse devant soi dans l'attaque des places, pour se mettre à couvert des coups de mousquet.

MANTELURE. s. f. Nom qu'on donne au poil du dos d'un chien, lorsqu'il est d'une autre couleur que celui des autres parties du corps.

MANTURE. s. f. Terme de Marine. Grand coup de mer. Agitation violente des vagues, des houles.

MANUEL, ELLE. adj. Qui se fait avec la main. (Ouvrage, travail manuel, distribution manuelle.)

On appelle *Distribution manuelle*, Ce que les Chanoines, &c. reçoivent pour leur assistance à certains offices ou services particuliers.

Il est aussi subst. & fere de titre à plusieurs livres ou abrégés qu'on peut porter à la main. (Manuel de dévotion. Le manuel de S. Augustin. Le manuel d'Epictete.)

MANUELLEMENT. adv. De la main à la main. (Donner manuellement. Recevoir manuellement.)

MANUFACTURE. s. f. Fabrication de certains ouvrages qui se font à la main. (Belle manufacture. Bonne manufacture. Manufacture de draps, de serges, d'étoffes de soie, de chapeaux, de glaces, &c. On a établi beaucoup de manufactures en France.)

Il se dit aussi Du lieu destiné pour la fabrication de ces sortes d'ouvrages. *Aller à la manufacture.*

MANUFACTURER. v. a. Faire des ouvrages de manufacture. (On a fait venir beaucoup de laines d'Espagne, pour les manufacturer. Ces étoffes ont été manufacturées à Lyon.) Fabriquer est plus en usage.

MANUFACTURÉ, ÉE. participe.

MANUFACTURIER. s. m. Ouvrier qui travaille à des ouvrages de manufacture. (Manufacturier en laine, en soie, &c.)

MANUMISSION. s. f. Action d'affranchir les esclaves & les autres personnes de condition servile.

MANUSCRIT, ITE. adjectif. Ecrit à la main. (Il y a dans cette bibliothèque dix mille volumes, tant imprimés que manuscrits. Pièce manuscrite. Copie manuscrite.)

Il est aussi substantif masculin. (J'ai vu ce manuscrit. J'ai lu cette pièce en manuscrit. Il a fait courir cet ouvrage en manuscrit. (Il s'applique principalement à des écrits considérables, ou par leur ancienneté, ou par leur matière & leur rareté. (Il a plusieurs beaux manuscrits. Des manuscrits très-curieux, très-rares. De vieux manuscrits. Des manuscrits anciens. Ce qu'on estime le plus dans cette bibliothèque, ce sont les manuscrits. Manuscrits Grecs. Manuscrits Arabes.)

MANUTENTION. s. f. Maintien, conservation en son entier. Il ne se dit guère que des choses morales. La manutention des Lois, des Arrêts. La manutention du commerce. La manutention des privilèges. Manutention de la discipline.)

MAP

MAPPEMONDE. s. f. Carte Géographique qui représente les deux hémisphères. (Grande mappemonde. Mappemonde enluminée.)

MAQ

MAQUEREAU. s. m. Poisson de mer fans écailles, marqueté fur le dos, & qu'on pêche au printemps. (Maquereau frais. Maquereau salé.)

On appelle *Maquereau*, Certaines taches qui viennent aux jambes, quand on s'est chauffé de trop près.

MAQUEREAU, ELLE. f. Terme dont il n'est pas honnête de se servir. Celui, celle qui fait métier de débaucher & de prostituer des femmes, des filles.

MAQUERELLAGE. s. m. Le métier de débaucher & de prostituer des femmes. (C'est un infame métier que le maquerellage. Faire un maquerellage.) C'est un terme malhonnête.

MAQUIGNON. s. m. Marchand de chevaux. (Bon maquignon. Riche maquignon. J'ai été chez tous les maquignons pour trouver un bon cheval de pas. Les écuries des maquignons sont toutes dégarnies. Ce maquignon m'a trompé.)

On dit d'Un homme qui se mêle de revendre, de troquer, de raccommoder des chevaux, que *C'est un grand maquignon.*

Il se dit aussi figurément & familièrement, De tous ceux qui s'intriguent pour faire traiter des Offices, des Charges, &c. pour faire des mariages. (Maquignon de charges. Maquignon de mariages.)

Le mot de *Maquignon* se dit fouvent en mauvaise part.

MAQUIGNONNAGE. s. m. Métier de Maquignon. (Il entend bien le maquignonnage.)

Il se dit aussi familièrement en parlant de certains commerces secrets. (Je n'entends rien à tout ce maquignonnage.)

MAQUIGNONNER. v. a. Use d'artifice pour refaire les chevaux, & les faire paroître meilleurs qu'ils ne sont, à dessein de s'en défaire. (Ce cheval a été maquignonné.)

Il signifie aussi fig. & fam. S'intriguer pour faire vendre quelque chose, des Offices, des Charges; pour faire quelque marché, à dessein d'en tirer quelque profit.

MAQUIGNONNÉ, ÉE participe.

MAR

MARABOUT. s. m. Prêtre Mahométan qui dessert une Mosquée. (Le peuple parmi nous, appelle Marabouts, ceux qu'il trouve extrêmement laids.)

MARAÎCHER. s. m. Jardinier qui cultive un marais.

MARAIS. s. m. Terres abreuvées de beaucoup d'eaux qui n'ont point d'écoulement. (Pays de marais. Cette place est au milieu d'un marais.)

On appelle *Marais salans*, Des marais où l'on fait venir de l'eau de la mer pour faire du sel.

On dit proverbialement & figurément, *Se fauver par les marais*, pour dire, Se tirer d'embarras par de mauvaises raisons.

MARAIS, signifie aussi à Paris, Un terroir où l'on fait venir des herbages, des légu-

Digitized by Google

mes, &c. (Un arpent de marais. Un bon marais.)

MARASME. ſ. f. Maigreur extrême, conſomption. (Tomber dans le marasme.)

MARÂTRE. ſ. f. Belle-mére. Il ne ſe dit que par maniére d'injure, d'une femme qui maltraite les enfans que ſon mari a eus d'un premier lit. (Cruelle marâtre.)

Il ſe dit auſſi d'Une mére qui n'a point de tendreſſe pour ſes enfans, qui les traite cruellement. (Ce n'eſt pas une mére, c'eſt une marâtre.)

MARAUD, AUDE. ſ. Terme d'injure & de mépris. Coquin, friſon. (C'eſt un maraud. C'eſt un franc maraud. C'eſt une coquine, une maraude.) Il ſe dit quelquefois en badinant & en plaiſantant, comme la plupart des autres termes d'injures.

MARAUDE. ſ. f. Terme de guerre. Action de butiner. Il ſe dit des ſoldats qui vont à la petite guerre ſans la permiſſion de leur Commandant, & ſe prend toujours en mauvaiſe part. (Il va en maraude.)

MARAUDER. v. n. Aller en maraude, aller à la petite guerre ſans permiſſion des Commandans. (Ils ſont allés marauder.)

MARAUDEUR. ſ. m. Celui qui va en maraude. (Il tomba entre les mains des maraudeurs.)

MARAVEDIS. ſ. m. Petite monnoie de cuivre qui fert de monnoie de compte en Eſpagne. (La Piſtole vaut deux mille ſeize Maravedis.)

MARBRE. ſ. m. Sorte de pierre calcaire extrêtement dure & ſolide, qui reçoit le poli, dont les Sculpteurs ſe ſervent, & que les Architectes emploient aux principaux ornemens des Palais & des Egliſes. (Marbre blanc. Marbre noir. Marbre de pluſieurs couleurs. Marbre veiné. Marbre jaſpé. Scier le marbre. Polir le marbre. Les Sculpteurs font leurs plus beaux ornemens avec du marbre blanc. Cela eſt dur comme marbre, froid comme marbre. Une figure, une ſtatue de marbre. Une colonne de marbre. Un tombeau, une tombe de marbre. Un chambranle de marbre. De cerneaux de marbre. Tout le dedans eſt incruſté de marbre. Le dehors de ce palais eſt enrichi d'incruſtation de marbre. Une carriére de marbre. Le marbre de Grêce eſt extrêmement eſtimé. On tire de très-beau marbre des montagnes de Gênes. On a trouvé des carriéres de marbre dans les Pyrénées. Graver ſur le marbre.)

On appelle *Marbre ſtatuaire*, Le marbre qu'on emploie à faire des ſtatues.

On appelle *Marbre*, chez les Imprimeurs, La pierre ſur laquelle ils mettent les caractéres arrangés & mis en pages, pour les impoſer, & pour corriger les formes.

Marbre, ſe dit auſſi de la pierre qui ſert à broyer les drogues & les couleurs.

On appelle au Palais, *Table de Marbre*, Les Juridictions de la Connerablie, de l'Amirauté, & des Eaux & Forêts.

MARBRER. v. a. Imiter par la peinture le mélange & la diſpoſition des différentes couleurs qui ſe trouvent en de certains marbres. (Faire marbrer la corniche d'une cheminée. Marbrer un chambranle.)

Il ſe dit auſſi Du papier ſur lequel on imite le marbre, en y appliquant pluſieurs couleurs différentes; & de la couverture d'un livre en veau, où l'on applique du noir & de l'eau forte. (Marbrer du papier. Marbrer ſur tranche. Marbrer la couverture d'un livre.)

MARBRÉ, ÉE. participe. (Du papier marbré. Veau marbré.)

On appelle *Etoffes marbrées*, Des étoffes où il y a des ſoies ou dés laines de différentes couleurs mêlées enſemble. On appelle *Truffes marbrées*, Des truffes qui ſont grifes & blanches en dedans.

MARBRIER. ſ. m. Artiſan qui marbre du papier.

MARBRIER. ſ. m. Ouvrier, artiſan qui travaille à ſeier & à polir le marbre.

MARBRIERE. ſ. f. Carriére d'où l'on tire le marbre.

MARBRURE. ſ. f. L'imitation du marbre ſur du papier, ou ſur la couverture d'un livre. (Une belle marbrure.)

MARC. ſ. m. Demi-livre. (Le C ne ſe prononce point.) Poids qui contient huit onces. (Les ouvrages d'or & d'argent ſe vendent au marc. Cent marcs de vaiſſelle d'argent. Le marc d'argent, poinçon de Paris, vaut tant. Cela pése trois marcs & tant d'onces. On prend tant par marc pour la façon de la vaiſſelle d'argent.)

POIDS DE MARC. Manière de compter les poids des marchandiſes, ſelon laquelle la livre a toujours ſeize onces, comme à Paris, & non pas douze ou quatorze onces, comme en d'autres lieux. (J'achéte trois livres de cette marchandiſe poids de marc.)

On dit en termes de Palais, *Au marc la livre*, pour dire, Au ſou la livre, au prorata de ce qui eſt dû à chaque créancier.

MARC D'OR, eſt une certaine finance qu'on paie au Roi avant que le nouveau titulaire d'un office puiſſe en obtenir les proviſions. (Il n'a pu avoir ſes proviſions, parce qu'il n'a pas payé le marc d'or. Les Tréſoriers du marc d'or. Les Chevaliers des Ordres du Roi ont leurs penſions aſſignées ſur le marc d'or.)

MARC. ſ. m. (Le C ne ſe prononce point.) Ce qui reſte de plus groſſier & de plus terreſtre de quelque fruit, de quelque herbe, ou d'autre choſe qu'on a preſſée pour en tirer le ſuc. (Marc de raiſins. Marc de pommes. Le marc des herbes qui ont été preſſées dans une ſerviette. Se mettre dans le marc du raiſin, pour ſe fortifier les jambes.)

On appelle *Marc*, ſoit de raiſins, ſoit de pommes, ce que l'on en preſſure à la fois. (Un petit marc. Un gros marc. Il n'a pas aſſez de raiſins pour en faire un marc. Tailler, retailler un marc.)

MARCAIGE. ſ. m. Nom d'un droit qui ſe léve ſur le poiſſon de mer. (Droit de Marcaige.

MARCASSIN. ſ. m. Le petit du ſanglier, qui ſuit encore la laie. (Un marcaſſin de trois mois. On leur ſervit un marcaſſin à ſouper.)

MARCASSITE. ſ. f. Certaine pierre minérale, compoſée de fer ou de cuivre & de ſoufre, d'une figure anguleuſe. *Voyez* PYRITE.

MARCHAND, ANDE. ſ. Qui fait profeſſion d'achetter & de vendre. (Gros marchand. Riche marchand. Petit marchand. Bon Marchand. Bon & loyal marchand. Marchand groſſier. Marchand en gros. Marchand en magaſin. Marchand en détail. Foi de marchand. Vous en trouverez chez le marchand. Marchand forain. Marchand drapier. Marchand de ſoie. Marchand fréquentant les foires. Les ſix Corps des marchands à Paris. Marchande lingére. Marchande du Palais. Prévôt des Marchands de Paris, de Lyon.

MARCHAND, ſe dit auſſi de tous ceux qui achétent, quoiqu'ils n'en faſſent pas métier. (Attirer, faire venir les marchands. Tromper les marchands. Voler les marchands.)

On dit proverbialement, *qu'Il faut être marchand ou larron*, pour dire, qu'Un marchand doit être loyal.

On dit proverbialement & figurément, *La foire ſera bonne, les marchands s'aſſemblent*, pour dire, qu'il arrive beaucoup de gens à une aſſemblée.

On dit proverbialement, *N'eſt pas marchand qui toujours gagne.*

On dit auſſi, *Marchand qui perd ne peut rire.*

On dit proverbialement d'Un homme à qui il doit arriver malheur de quelque choſe, qu'*Il s'en trouvera mauvais marchand*, qu'*Il ne s'en trouvera pas bon marchand*, qu'*Il n'en ſera pas bon marchand.*

On dit proverbialement, *De marchand à marchand il n'y a que la main*, pour dire, qu'Entre marchands il n'eſt pas beſoin d'écrire, & qu'ils ne font que ſe toucher dans la main pour conclure, pour arrêter un marché.

MARCHAND, eſt quelquefois adjectif, & ſignifie, Qui a les qualités preſcrites par les Ordonnances pour être vendu. (Il lui a fourni tant de vin loyal & marchand. Ce blé n'eſt pas marchand.)

On appelle, *Place marchande*, Une place commode pour vendre de la marchandiſe. (Si vous voulez vendre, mettez-vous en place marchande, choiſiſſez une place marchande.)

On dit figurément & familiérement, *Etre, ſe mettre en place marchande*, pour dire, Se mettre en lieu public, expoſé à la vue de tout le monde.

On dit, que *La riviére eſt marchande*, pour dire, Qu'elle eſt navigable, les eaux n'étant ni trop hautes ni trop baſſes pour le tranſport des marchandiſes.

On appelle *Vaiſſeau marchand*, Un vaiſſeau qui n'eſt deſtiné qu'à porter des marchandiſes. *Navire, bâtiment Marchand.*

MARCHANDER. v. a. Demander le prix de quelque choſe, & eſſayer d'en convenir. (Il a marchandé ce drap, ce cheval. Il a marchandé ſou à ſou. Il a été longtemps à le marchander. Il l'a acheté ſans marchander. Il a voulu acheter cette maiſon, & il l'a ſi long-temps marchandée, que l'affaire s'eſt rompue.)

Il ſignifie figurément & familiérement, biéſirer, balancer. (Il ne faut pas tant marchander, il faut ſe réſoudre. Il ſe cela ſans marchander. Il a marchandé long-temps à faire imprimer ſon ouvrage.) En ce ſens il eſt neutre.

On dit figurément & familiérement de quelqu'un, qu'*On ne le pas marchandé*, qu'*on ne le marchandera point*, pour dire, qu'On ne l'a point épargné, ou qu'on ne l'épargnera pas; qu'on l'attaquera bruſquement, ſoit de fait, ſoit de paroles. (Si je le rencontre, je ne le marchanderai pas. Quand il ſe vit preſſé par ſon ennemi, il ne le marchanda pas, & le tua d'un coup de piſtolet. Il lui reprocha ſon infidélité en face, ſans le marchander.

Digitized by Google

MARCHANDÉ, ée, participe.

MARCHANDISE. ſ. f. Denrées. Les choſes dont les marchands font trafic & commerce. (Belle, bonne marchandiſe. Un magaſin de marchandiſes. On lui a arrêté, ſaiſi ſes marchandiſes. Etaler ſa marchandiſe.)

On appelle *Marchandiſes de contrebande*, Celles qu'on fait entrer dans un pays, ou qu'on en fait ſortir contre les Ordonnances. (On confiſque les marchandiſes de contrebande.)

On dit figurément & familiérement, *Faire valoir ſa marchandiſe*, pour dire, Faire valoir ce qu'on a ou ce qu'on dit, faire valoir ſon mérite.

MARCHANDISE, ſignifie auſſi Trafic, (Faire marchandiſe. Il eſt allé en marchandiſe.)

On dit familiérement d'Un homme qui a accoutumé de faire quelque choſe, qu'*Il en fait métier & marchandiſe.*

On dit d'un vaiſſeau, qu'*Il eſt équipé moitié guerre, moitié marchandiſe*, pour ſignifier, Que quoiqu'il ſoit chargé de marchandiſes, il eſt armé & en état de ſe défendre.

On dit proverbialement, *moitié guerre, moitié marchandiſe*, pour dire, Moitié de gré, moitié de force. (Il l'a obligé à lui vendre ſa maiſon, moitié guerre, moitié marchandiſe.)

MARCHE. ſ. f. Frontière d'un État. Il eſt vieux, & n'a plus d'uſage que dans le nom de certains pays, comme, Marche Trévifane. Marche d'Ancone. La Marche de Limouſin. Marche de Brandebourg. La Province de la Marche, la Haute Marche, la Baſſe Marche.

MARCHE. ſ. f. Mouvement de celui qui marche. Il ſe dit principalement des troupes, des armées. (L'armée eſt en marche. Les troupes firent une grande marche. Pendant cette marche. En marche de bataille. Cacher, couvrir, ſa marche. Dérober ſa marche, une marche.)

On appelle en termes de guerre, *Marche forcée*, Une marche dans laquelle on fait faire à des troupes, en un certain eſpace de temps, beaucoup plus de chemin qu'elles n'ont coutume d'en faire dans le même eſpace.

On appelle *Fauſſe marche*, Le mouvement que fait une armée qui feint de marcher d'un côté & qui tourne d'un autre. (Il amuſa les ennemis par une fauſſe marche.)

On dit, *Battre, ſonner la marche*, pour dire, Donner par le ſon des trompettes ou des tambours, le ſignal aux troupes de ſe mettre en marche.

On dit au figuré, *Cacher ſa marche*, pour dire, Cacher les meſures qu'on prend.

On appelle *Marche*, Des airs de muſique compoſés pour caractériſer la marche de certaines troupes. (La Marche des Mouſquetaires. La marche des Suiſſes. La marche des Janiſaires.)

Il ſe dit auſſi des Proceſſions & des cérémonies ſolennelles. (La proceſſion ſe mit en marche dès huit heures du matin. L'ordre de la marche fut fort beau. Le corps de ville fermoit la marche. La marche dura trois heures.)

Il ſe dit encore des particuliers. (Après tant d'heures de marche. Nous avons été huit jours en marche.)

Il ſignifie quelquefois La traite, le chemin qu'on fait d'un lieu à un autre. (Il y a tant de jours de marche d'ici à Bordeaux. Ils ont fait une grande, une longue marche. Il y a d'ici là tant d'heures de marche.)

Au jeu des échecs, on appelle *Marche*, Le mouvement que peuvent faire les pièces. (Je ne ſai pas les échecs, j'en ſai ſeulement la marche.)

MARCHE. ſ. f. Degré qui ſert à monter & à deſcendre. (Marche d'eſcalier. Marche d'un perron. Marche d'autel. Marche de pierre, de marbre, de bois. Les marches ont tant de pouces de giron, c'eſt-à-dire, de largeur.)

MARCHÉ. ſ. m. Lieu public où l'on vend toutes ſortes de choſes néceſſaires pour la ſubſiſtance & pour la commodité de la vie. (Il y a un beau marché en cette ville-là. On a abattu les maiſons pour faire un marché. Le grand marché, le petit marché. Le marché au blé. Le marché aux chevaux, &c. Portez cela au marché.)

MARCHÉ, ſignifie auſſi La vente de ce qui ſe débite dans le marché. (Le marché a été bon aujourd'hui. Le marché n'a rien valu. C'eſt le prix courant du marché. Nous verrons le cours du marché. Le marché n'eſt pas encore ouvert. Le marché ſe paſſe. Le marché s'en va finir.)

Il ſignifie auſſi L'aſſemblée de ceux qui vendent & qui achètent en ce lieu-là. (Il y a marché en cette ville deux fois la ſemaine. Le marché du mercredi. Le marché du ſamedi. Il y a grand marché. Il eſt demain jour de marché. Le Roi lui a donné le privilége d'avoir un marché dans ſa terre. Un marché franc, En plein marché.)

Il ſignifie auſſi Le prix de la choſe qu'on achete, & les conditions de l'achat. (Cela ne vous coûte que dix écus, c'eſt bon marché. C'eſt grand marché. Vous avez eu, on vous a fait bon marché. Quand vous avez acheté cette terre, cette maiſon, vous avez fait un bon marché. Vous n'avez pas fait un mauvais marché. Il fait ſouvent des marchés faux. J'en ai fait marché par écrit. Je n'ai pas mis cela dans mon marché. Il n'y a au marché que ce qu'on y met. Cela n'eſt pas de votre marché. Ils ont rompu le marché qu'ils avoient fait enſemble. Il n'a point voulu tenir le marché. Ce marché tiendra. Quand on ſe marie, ce n'eſt pas un marché de quatre jours. C'eſt lui qui a fait notre marché. Ils ont bu le vin du marché. Aller ſur le marché, courir ſur le marché l'un de l'autre. Si vous ne faites cela, marché nul. J'étois en marché. On n'a jamais bon marché de mauvaiſe marchandiſe. C'eſt un homme qui fait bien ſes marchés.)

On dit figurément, *Courir ſur le marché de quelqu'un*, pour dire, Entreprendre ſur ce que quelque autre perſonne a ménagé pour ſoi. (Je ſollicitois cet emploi, un tel a couru ſur mon marché.)

On dit figurément d'Un homme qui ſort d'un grand péril avec moins de perte & de dommage qu'on ne croyoit, qu'*Il en eſt quitte, qu'il en eſt ſorti à bon marché.*

On dit qu'*Un homme fait bon marché d'une choſe*, pour dire, qu'il la prodigue, qu'il l'expoſe, qu'il ne l'épargne pas. (Il va des premiers aux coups, il fait bon marché de ſa vie. Il fait bon marché de ſa réputation. Il fait bon marché de ſa peine.)

On dit figurément & proverbialement, *Mettre le marché à la main à quelqu'un*, pour dire, Lui témoigner qu'on eſt prêt à rompre l'engagement qu'on a avec lui, & qu'on ne s'en ſoucie point. (Il a un valet qui lui met le marché à la main, dès qu'il le menace, qu'il le gronde.)

On dit auſſi, *Mettre le marché à la main à quelqu'un*, pour dire, Le défier au combat ſur quelque conteſtation, lui offrir de prendre telle voie qu'il voudra pour le ſatisfaire.

On dit figurément & proverbialement à un homme, qu'*Il le payera plus cher qu'un marché*, pour dire, qu'il ſe repentira, qu'il ſe trouvera mal de ce qu'il a fait.

On dit figurément & familiérement, *Avoir bon marché de quelqu'un*, pour dire, En venir facilement à bout. (S'il trouve les ennemis en raſe campagne, il en aura bon marché. Il n'eſt pas ſi fort au jeu que vous, il n'a pas tant d'amis à la Cour que vous, vous aurez bon marché de lui.)

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'amende pas ſon marché*, pour dire, qu'En différant la concluſion d'une affaire, ou en faiſant quelque mauvaiſe démarche, il ne rend pas ſa condition meilleure.

On dit d'Une choſe qu'on a eue à fort bon marché, que *C'eſt un marché donné.*

MARCHEPIED. ſ. m. Eſpèce d'eſtrade, de marche, de banquette, ſur laquelle on poſe les pieds, ſoit par dignité dans les occaſions de cérémonie, ſoit pour ſa ſeule commodité. Il a marchepied du Trône. Marchepied de l'Autel.)

MARCHER. v. n. Aller, s'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des pieds. Il ſe dit Des hommes & des animaux. (Marcher en avant. Marcher en arrière. Marcher poſément, doucement, peſamment, fièrement. Marcher à grands pas, à petits pas. Il marche gravement, majeſtueuſement. N'achetez point ce cheval que vous ne l'ayez fait marcher. Il attache à pas de tortue, à pas de géant. Cet homme marche à pas comptés. Marcher à tâtons. Marcher à pas de loup. Il marche ſur le bout des pieds. Il marche bien. Il ſe regarde marcher. Il eſt fi petit, qu'il ne marche pas encore. Il marche tout ſeul. Les voyageurs marchent à la fraîcheur. Ne vous arrêtez pas, marchez toujours.

On dit familiérement d'un homme qui va bien du pied, qu'*Il marche comme un baſque, comme un chat maigre.*

On dit, qu'*Un homme marche toujours bien accompagné*, pour dire, qu'il mène toujours avec lui des gens capables de le défendre.

MARCHER, ſignifie auſſi ſimplement. S'avancer de quelque manière que ce ſoit, à pied, à cheval, ou autrement. (L'armée commença à marcher. Les troupes marchent de ce côté-là, marchent aux ennemis, marchent de front. Le Major cria, marche. Marcher toute la nuit. Faire marcher la Cavalerie. Faire marcher l'Infanterie. Nous marchâmes fort long-temps.)

On dit, *Marcher ſur quelque choſe*, pour dire, Mettre le pied deſſus en marchant. (Vous me marchez ſur le pied. Marchez à terre. Prenez garde où vous marchez.)

On dit figurément & familiérement, *C'eſt un homme à qui il ne faut pas marcher ſur le pied*, pour dire, qu'il eſt dangereux de le choquer.

On dit, *Le Conſeil marche*, pour dire, qu'il a ordre de ſuivre le Roi en quelque voyage.

On dit, que *Les Chevau-Légers, les Gendarmes marchent*, pour dire, qu'ils ſont la Campagne.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a marché ſur une mauvaiſe herbe*, pour dire, qu'il eſt malheureux ce jour-là.

Digitized by Google

On dit auſſi d'Un homme qui eſt de méchante humeur, contre ſa coutume, (Sur quelle herbe a-t-il marché ?)

On dit figurément, *Marcher droit*, pour dire, faire bien ſon devoir. (C'eſt un homme qui marche droit.)

On dit pat menace, *Je le ferai bien marcher droit.*

On dit d'Un homme qui ſe trouve engagé dans des conjonctures difficiles & périlleuſes, qu'il marche entre des précipices.)

On dit auſſi d'Un homme qui ſe trouve dans quelque conjoncture délicate, qu'il marche ſur des épines.)

On dit figurément d'Une affaire, qu'*Elle ne marche point*, pour dire, qu'Elle n'avance point. Et, que *Deux affaires marchent d'un même pied*, pour dire, qu'Elles avancent également, qu'on en prend le même ſoin.

On dit figurément, *Marcher à têtons dans une affaire*, pour dire, Agir dans une affaire ſans avoir les lumières néceſſaires pour s'y bien conduire.

On dit auſſi, que *Deux hommes marchent d'un même pas dans une affaire*, pour dire, qu'ils agiſſent de concert, avec les mêmes ſentimens.

On dit, *Cela marche tout ſeul*, pour dire, qu'Une affaire n'a pas beſoin de ſoins, de ſollicitations pour aller ſon train.

On dit d'Un homme, qu'*Il ne marche pas droit dans une affaire*, pour dire, qu'Il n'agit pas de bonne foi, ou qu'il agit en perſonne qui ne s'intéreſſe guère au ſuccès de l'affaire.

On dit, qu'*Il faut qu'une choſe marche la première*, pour dire, qu'Il faut commencer par celle-là.

On dit d'Un Diſcours, d'un Poëme, qu'*Il marche bien*, pour dire, qu'Il eſt bien ſuivi, que l'ordre en eſt bon, la diſtribution juſte.

On le dit auſſi Des vers qui ont une belle cadence, d'une période qui eſt bien nombreuſe.

On dit, qu'*Un homme marche à grands pas à l'Evêché, aux Dignités*, pour dire qu'Il y a apparence qu'Il y parviendra bientôt.

On dit, *Marcher ſur les pas, ſur les traces de ſes ancêtres*, pour dire, Imiter leurs actions.

On dit familièrement d'une fille déjà grande, qu'*Elle marche ſur les talons de ſa mere*, pour dire, qu'Elle eſt déjà dans un âge où ſa mere doit ſonger à l'établir.

On dit auſſi familièrement, qu'*Une cadette marche ſur les talons de ſon aîné*, pour dire, qu'Elle la ſuit de fort près quant à l'âge.

MARCHER, ſignifie auſſi, Tenir certain rang dans une cérémonie. (Chacun marchoit ſelon ſon rang. Les Princes du Sang marchent avant les Ducs.)

Les Chapeliers diſent, *Marcher l'étoffe d'un chapeau*, pour dire, La manier, ſoit à froid, ſoit à chaud (C'eſt à force de marcher l'étoffe, qu'elle ſe feutre.) En ce ſens il eſt actif.

MARCHER. ſ. m. La manière dont on marche. (Je le reconnois à ſon marcher.)

MARCHEUR, EUSE. ſ. Il ne ſe dit guère qu'avec une épithète, pour ſignifier Celui ou celle qui marche beaucoup, ou qui marche peu. (C'eſt un grand marcheur, un bon marcheur, un mechant marcheur. Les femmes ſont mechantes marcheuſes. Il n'eſt pas marcheur.) Il eſt du ſtyle familier.

MARCOTTE. ſ. f. Branche de vigne, de figuier, ou de quelques autres plantes, qu'on met en terre, afin qu'elle y prenne racine. (Des marcottes de vigne. Marcottes de figuier. Un cent de marcottes. Voilà de belles marcottes. Planter des marcottes.)

On appelle auſſi *Marcottes*, Les rejetons des œillets & autres plantes que l'on couche en terre pour leur faire prendre racine, afin de les tranſplanter.

MARCOTTER. v. a. Coucher des branches ou des tejetons en terre, pour leur faire prendre racine. (Marcotter des vignes, des chevrefeuilles, des œillets, &c.)

MARCOTTÉ, part. participe.

MARDELLE. *Voyez* MARGELLE.

MARDI. ſ. m. Le troiſième jour de la ſemaine. (Cela arriva un mardi.)

On appelle *Mardi gras*, le dernier des jours du Carnaval. (Faire le Mardi gras, ſon Mardi gras en bonne compagnie.)

MARE. ſ. f. Amas d'eau dormante, qui ne ſert ordinairement que pour l'uſage des beſtiaux. (Dans ce village, on abreuve les beſtiaux à une mare, à la mare. La mare eſt à ſec.)

MARÉAGE. ſ. f. Terme de Marine. Convention entre le Maître d'un vaiſſeau & les Matelots, par laquelle ceux-ci s'obligent à faire le ſervice du vaiſſeau pendant le voyage.

MARÉCAGE. ſ. m. Terre dont le fonds eſt humide & bourbeux, comme le ſont les marais. (Ce ne ſont pas de bons près, ce ſont des marécages. Du gibier qui ſent le marécage. Tout ce pays-là n'eſt qu'un grand marécage.)

MARÉCAGEUX, EUSE. adj. Plein de marécages. (Prés marécageux. Terre marécageuſe. Pays marécageux.)

On dit, *Un air marécageux*, Pour dire, Un air tel que celui qui s'élève ordinairement des marécages.

On dit De certains oiſeaux, comme les canards, qu'*Ils ont un goût marécageux*, pour dire, qu'Ils ſentent le marécage.

MARÉCHAL. ſ. m. Artiſan dont le métier eſt de ferrer les chevaux, & de les traiter quand ils ſont malades. (Bon Maréchal. Maréchal expert. Un cheval qui eſt entre les mains du Maréchal. Mener un cheval au Maréchal.)

Comme ce mot a diverſes ſignifications, on dit quelquefois dans le même ſens, (Maréchal ferrant.)

MARÉCHAL DES LOGIS. Officier qui fait le dépattement des logemens de ceux qui ſuivent la Cour. (Grand Maréchal des Logis chez le Roi. Maréchal des Logis par quartier. Premier Maréchal des Logis chez la Reine, chez les Fils de France.)

MARÉCHAL GÉNÉRAL DES LOGIS d'une armée, MARÉCHAL GÉNÉRAL DES LOGIS de la Cavalerie. *Voyez* ÉTAT MAJOR d'une armée.

MARÉCHAL DE CAMP. Officier Général qui commande ſous les ordres du Général ou du Lieutenant-Général, ou en chef en leur abſence. Il y avoit trois Maréchaux de Camp dans cette armée-là. Un Maréchal de Camp met dans ſes tentes, Maréchal des Camps & Armées du Roi.)

MARÉCHAL DE BATAILLE. On appelloit ainſi autrefois un Officier Général, dont la fonction étoit de mettre une armée en bataille, & d'en diſpoſer la marche & les campemens ſous les ordres du Général.

MARÉCHAL DE FRANCE. Officier de la Couronne, dont la fonction eſt de commander les armées. (On l'a fait Maréchal de France. On lui a donné le bâton de Maréchal, ou ſimplement, le bâton. Les Maréchaux de l'armée ſont les Juges des différens ſur le point d'honneur entre les Nobles. Lieutenant des Maréchaux de France.

On appelle *Prévôt des Maréchaux*, Un Officier qui commande une Compagnie d'Archers à cheval, pour la ſureté publique dans les Provinces.

MARÉCHAL, ſe dit auſſi De pluſieurs grands Officiers en divers Royaumes. (L'Electeur de Saxe eſt un grand Maréchal de l'Empire. Maréchal héréditaire. Le Grand Maréchal de Pologne. Maréchal de la Diète.)

On appelle chez quelques Princes d'Allemagne, *Grand Maréchal*, Un principal Officier qui a la Surintendance générale de leur maiſon.

MARÉCHAUSSÉE. ſ. f. Juriſdiction. *Voyez* CONNÉTABLIE.

MARÉCHAUSSÉE, ſe dit auſſi d'Une Compagnie de gens à cheval, établie dans chaque Généralité, & commandée par un Prévôt général & ſes Lieutenans, pour veiller à la ſureté publique. Les Prévôts jugent certains crimes dont la connoiſſance leur eſt attribuée, & qu'on appelle *Cas Prévôtaux*. Le nom de Maréchauſſée vient de ce que ces Compagnies ſont immédiatement ſubordonnées aux Maréchaux de France.

MARÉE. ſ. f. Le flux & reflux de la mer. (Haute marée. Baſſe marée. Pleine marée. On ne peut entrer dans ce port qu'à haute marée. Les marées ſont hautes aux équinoxes. Un vaiſſeau qui a vent & marée. La marée monte, la marée deſcend, il eſt venu, il s'en eſt retourné avec la marée.)

Prendre la marée, C'eſt prendre le tems que la marée eſt favorable pour entrer dans un port, ou pour en ſortir.

On dit auſſi figurément & familièrement *Avoir vent & marée*, pour dire, Avoir toutes choſes favorables pour réuſſir dans ſes deſſeins. Et, *Aller contre vent & marée*, pour dire, avoir toutes choſes contraires.

MARÉE, ſignifie auſſi Toute ſorte de poiſſon de mer qui n'eſt pas ſalé. *Marée fraiche. Bonne marée. Vendeur de marée.*

Il y a une Juriſdiction compoſée de membres du Parlement de Paris, établie ſous le nom de *Chambre de la marée*, qui connoît de toutes les affaires civiles & criminelles relatives au poiſſon de mer frais, ſec, ſalé & d'eau douce.

On dit proverbialement d'Une choſe qui arrive à propos, qu'*Elle arrive comme marée en Carême.*

MARFIL, ou MORFIL. ſ. m. Dents d'éléphant non débitées. On les appelle *Ivoire*, quand elles ſont en morceaux, ou façonnées en ouvrages.

MARGAJAT. ſ. m. Terme de mépris, dont on ſe ſert en parlant à de petits garçons. (Ce n'eſt qu'un petit margajat.) Il eſt du ſtyle familier.

MARGANITIQUE, ou MORGANITIQUE. adj. Il ſe dit en Allemagne, Du mariage d'un homme avec une femme d'une condition fort inférieure. *Les enfans qui naiſſent de ces mariages n'héritent point des Fiefs.*

MARGE. ſ. f. Le blanc qui eſt autour d'une page imprimée ou écrite. Il ſe dit principalement du blanc qui eſt aux côtés du dehors de la page & au bas. (Grande marge. Belle marge. Petite marge. Les marges d'un Livre. Laiſſez-y bien de la marge. Il faut mettre, écrire cela à la marge, en marge. Les

Digitized by Google

pages de ce Livre sont trop chargées de citations. On a trop rogné les marges.)

On dit figurément & familièrement *Avoir de la marge*, pour dire, Avoir du temps ou des moyens de reste pour exécuter quelque chose.

MARGELLE. f. f. La pierre percée qui bat de le tour d'un puits, & qui en recouvre la maçonnerie. (La margelle d'un puits.)

MARGER. v. a. Terme d'imprimerie. Compasser les marges d'une feuille à imprimer.

MARGÉ, ÉE. participe.

MARGINAL, ALE. adj. Qui est à la marge. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase. (Notes marginales. Les notes marginales passent souvent dans le texte.)

MARGOTTER. v. n. Il se dit d'un certain cri entoué que font les cailles avant que de chanter.

MARGOUILLIS. f. m. Gâchis plein d'ordures. (Mettre le pied dans le margouillis.)

MARGRAVE. f. m. Nom de dignité de quelques Princes souverains d'Allemagne. (Le Margrave de Bareith.)

MARGRAVIAT. f. m. État, dignité d'un Margrave.

MARGUERITE. f. f. Petite fleur blanche, ou blanche & rouge, qui vient au commencement du printemps. (Un bouquet de marguerites.) La plante qui porte cette fleur s'appelle aussi *Marguerite*.

MARGUERITE. (LA REINE.) On donne ce nom à une plante qui nous a été apportée depuis peu d'Amérique : elle est de la famille des Asters. La fleur de la *Reine Marguerite* est très-belle, & fait en Automne le principal ornement des jardins.

MARGUERITE, signifie aussi *Perle* ; & ce mot dans cette acception n'est en usage qu'en cette seule phrase de l'Ecriture Sainte, qu'*Il ne faut pas jeter les Marguerites devant les pourceaux*, pour dire, qu'il ne faut pas publier les mystères des choses saintes devant les profanes.

On emploie aussi ce proverbe, pour dire, qu'il ne faut pas débiter les choses rares & curieuses devant les ignorans.

MARGUILLERIE. f. f. Charge de Marguillier. (Briguer la Marguillerie de sa Paroisse. On lui a donné plusieurs voix pour la Marguillerie. Il est sorti de la Marguillerie. Il a passé par la Marguillerie.

MARGUILLIER. f. m. Celui qui a le soin de tout ce qui regarde la Fabrique & l'Œuvre d'une Paroisse, ou les affaires d'une confrérie. (Il a été Marguillier. Les Marguilliers de la paroisse. Les anciens Marguilliers. Le banc des Marguilliers. Premier Marguillier. Marguillier d'honneur. Marguilliers comptables. Faire des Marguilliers. Marguillier de Confrérie.)

MARI. f. m. Époux. Celui qui est joint avec une femme par le lien conjugal. (Bon mari. Méchant mari. Mauvais mari. Mari fâcheux. Mari jaloux. Vieux mari. Un jeune mari. On lui a destiné, donné un tel mari. Femme en puissance de mari. Le mari est le maître de la communauté. Des démêlés entre mari & femme.)

On appelle *Mari commode*, Un mari qui par intérêt ou par quelque autre raison, laisse vivre sa femme peu régulièrement.

MARIABLE. adj. de t. g. Qui est en âge d'être marié ou mariée. (Elle n'est pas encore mariable. Les filles sont mariables à l'âge de douze ans, & les garçons à quatorze.)

MARIAGE. f. m. Union d'un homme & d'une femme par le lien conjugal. (Le mariage est un contrat civil & un des sept Sacremens de l'Eglise. (Le Sacrement de mariage. Heureux mariage. Un mariage bien assorti. Mariage en face d'Eglise, clandestin, inégal. Mariage dans les règles. Le lien du mariage. Les devoirs du mariage. Donner une bagatelle en nom, en faveur de mariage. Le régalite des mariages. Les charges du mariage. On lui a porté les articles du mariage. Les biens du mariage. Premier mariage, second mariage. Ce mariage est nul, a été déclaré nul. Promesse de mariage. Ce mariage fut célébré en telle Eglise. Faire un mariage. Rompre, casser, dissoudre un mariage, pour dire, *Le déclarer nul*. Demander une fille en mariage, la promettre, la donner en mariage, la prendre en mariage. Consommer le mariage. Consommation du mariage. Les enfans qui naissent pendant le mariage. Garder la foi de mariage. Rompre la foi de mariage.)

On appelle *Mariage de conscience*, Un mariage où les formalités & les cérémonies de l'Eglise n'ont été observées que secrétement.

On appelle proverbialement, *Mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé*, ou simplement, *Mariage de Jean des Vignes*, Un commerce criminel tout quelque apparence de mariage. On l'appelle autrement, *Mariage en détrempe*.

MARIAGE, se dit aussi de la solennité des noces. (Être invité à un mariage. Assister à un mariage.)

Il signifie aussi La dot qu'on donne à la mariée. (Elle a eu tant de mariage. Combien cette fille aura-t-elle en mariage ? On lui a donné, elle a eu un bon mariage, un gros mariage. Sa femme est morte sans enfans, il faut qu'il apporte le mariage. Un bon mariage payera tout. Il a mangé le mariage de sa femme.)

On le dit aussi du bien qu'un père donne à son fils en le mariant.

MARIER. v. a. Joindre un homme & une femme par le lien conjugal, suivant les cérémonies de l'Eglise ; & en cette acception, ce verbe ne se dit proprement qu'en parlant d'un Prêtre. (Le Prêtre les doit marier dans peu de jours. Le Prêtre qui les a mariés.)

Il se dit aussi en parlant de ceux qui font ou qui procurent un mariage, soit par autorité paternelle, soit par office d'amitié. (On la mariera bientôt. On l'a bien mariée. Son père la marie avec ses droits, l'a mariée avantageusement.)

On dit d'Une fille, qu'*Elle est bonne à marier*, pour dire qu'Elle est en âge d'être mariée.

MARIER, s'emploie aussi avec le pronom personnel. (Quand vous marierez-vous ? Il s'est marié richement. Il s'est marié par amour.)

MARIER, signifie figurément, Allier deux choses ensemble, les joindre l'une avec l'autre ; & dans cette acception, il ne se dit que de certaines choses. Ainsi on dit, (Marier la vigne avec l'ormeau, Marier la voix avec le tuorbe. Marier les lettres avec les armes. Cette épithète se marie bien avec ce mot-là. Cet adverbe ne se marie pas bien avec ce verbe.)

MARIÉ, ÉE. participe.

Il est quelquefois substantif ; & alors il ne se dit que de celui qui est tout nouvellement marié, qui vient d'être marié ; & de même de celle qui vient d'être mariée. (Où est le marié ? Voilà la mariée. Un nouveau marié. Les nouveaux mariés. La nouvelle mariée. Coucher la mariée.)

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui se plaint mal-à-propos d'une chose dont il se devroit louer, qu'*Il se plaint que la mariée est trop belle*.

MARIN, INE. adj. Qui est de mer. (Monstre marin. Vent marin. Loup marin. Cheval marin. Homme marin. Conque marine. Cela a le goût marin.

On appelle les Dieux de la mer, *Les Dieux marins*.

Il signifie aussi, Qui sert à l'usage de la navigation sur la mer. (Carte marine. Aiguille marine.)

On appelle *Trompette marine*, Un instrument de musique à une seule corde, & dont on joue avec un archet. (Jouer de la trompette marine.)

On appelle *Aigue marine*, Une espece de pierre précieuse tendre, & de couleur à peu-près de l'eau de la mer.

On dit, qu'*Un homme a le pied marin*, pour dire, qu'il est accoutumé à être sur mer, qu'il a le pied ferme en marchant sur les ponts, sur le tillac d'un vaisseau.

MARIN. f. m. En cette acception, il n'a d'usage que pour signifier un Officier de marine. (C'est un Marin qui lui a dit cette nouvelle.)

MARINADE. f. f. Friture de viande marinée. (Des poulets à la marinade. Voilà une bonne marinade. Une poitrine de veau en marinade.)

MARINE. f. f. Ce qui concerne la navigation sur mer. (Il entend bien la marine. Officier de marine. Intendant de marine. Garde marine. Le Conseil de marine. On a tenu Conseil de marine. Les Ordonnances de la marine. La marine de ponant. La marine de levant.)

MARINE, se dit de tout le corps des Officiers, troupes & matelots destinés au service de la mer.

En ce sens, il comprend même les vaisseaux de guerre, & tout ce qui fait la puissance navale d'une nation. (La marine de France.)

Il signifie aussi Plage, côte de mer. *Se promener sur la marine*. Et dans ce sens, on appelle *Marine*, en termes de Peinture, Les tableaux qui représentent un port de mer, ou quelque vue de la mer. (Claude Lorrain a excellé dans les marines. Un peintre de marine.)

Il signifie encore Le goût, l'odeur de la mer. (Cela a du la marine. Cela a une odeur de marine.)

MARINER. v. a. Faire cuire du poisson, & l'assaisonner en telle sorte, qu'il puisse se conserver très-long-temps. (Mariner du thon. Mariner des anguilles.)

MARINÉ, ÉE. participe. (Des huitres marinées. Des poulets marinés. Des champignons marinés.)

Lorsque de certaines marchandises, comme du thé, du café, du cacao, de la cochenille, &c. ont été altérées & gâtées, pour avoir été trop long-temps sur mer, on dit, qu'*Elles sont marinées*.

MARINÉ, en termes de Blason, se dit Des lions & autres animaux qui ont une queue de poisson, comme les Sirènes.

MARINGOUIN. f. m. Sorte de moucheron qui ressemble au coulin, & qui est fort-

Digitized by Google

commun dans l'Amérique. (Dans ce pays-là on eſt fort incommodé des maringouins.)

MARINIER. ſ. m. Celui qui ſert à la conduite de quelque petit bâtiment ſur les grandes rivières. (C'eſt un Marinier. Une bande de Mariniers.)

On appelle *Officiers mariniers*, Tous les bas Officiers qui ſervent à la manœuvre d'un vaiſſeau.

MARJOLAINE. ſ. f. Sorte d'herbe odoriférante. La marjolaine s'emploie en Médecine. Elle eſt céphalique, ſtomachique, &c.

MARJOLET. ſ. m. Terme de mépris, qui ſe dit populairement d'Un petit jeune homme qui fait le galant, qui fait l'entendu. (C'eſt un plaiſant marjolet.) Il eſt du ſtyle familier.

MARIONNETTE. ſ. f. Petite figure qui repréſente des hommes & des animaux, & que l'on fait remuer par artifice, par reſſorts. (Il fait jouer les marionnettes. Donner les marionnettes. Aller aux marionnettes. Il a des marionnettes chez lui. Les marionnettes amuſent les enfans. Les grandes marionnettes, les petites marionnettes.)

On dit dans le ſtyle familier, en parlant d'une fort petite femme, que (C'eſt une marionnette, une vraie marionnette.)

MARITAL, ALE. adj. Terme de Pratique. Qui appartient au mari. (Pouvoir maritalPuiſſance maritale.)

MARITALEMENT. adv. Terme de Pratique. En mari, comme doit faire un mari. (Le Juge lui ordonna de traiter maritalement la femme, de vivre maritalement avec elle.)

MARITIME. adj. de t. g. Qui eſt proche de la mer. (Les régions maritimes. Les villes maritimes. Cette Province eſt maritime. Les peuples maritimes. Les Puiſſances maritimes.)

On dit, *Les forces maritimes*, pour dire, Les forces de mer.

MARMAILLE. ſ. f. Nom collectif. Nombre de petits enfans. (Voilà bien de la marmaille. Faites taire cette marmaille.) Il eſt familier.

MARMELADE. ſ. f. Confiture de fruits preſque réduits en bouillie. (Marmelade de coins. Marmelade d'abricots. Marmelade de pommes. Marmelade de prunes, de pêches. Bonne marmelade. Faire de la marmelade.)

On dit, qu'*Une choſe eſt en marmelade*, pour dire, qu'Elle eſt trop cuite & preſque réduite en bouillie.

MARMENTEAU. adj. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit des bois qu'on réſerve pour la décoration d'une terre. (On ordonne que les bois marmenteaux ſeront abattus ou étêtés, quand le propriétaire eſt condamné pour crime de léze-majeſté.)

MARMITE. ſ. f. ſorte de pot de fer, de cuivre ou d'argent, où l'on fait bouillir les viandes dont on fait du potage. (Marmite de cuivre. Grande marmite. Petite marmite. Une marmite pleine. La marmite bout. Ecumer la marmite. Couvercle de marmite. Pied de marmite.)

On appelle *La marmite des pauvres*, Une grande marmite qu'on met au feu pour la nourriture des pauvres. (Tous les vendredis, toutes les ſemaines on diſtribue aux pauvres une grande marmite de ſoupe, une grande marmite de pois, une grande marmite de feves.)

On dit proverbialement, que *La marmite boue, que la marmite eſt bonne dans quelque maiſon*, pour dire, qu'Il y a bien de quoi dîner, qu'on y fait bonne chère.

En parlant des choſes qui contribuent le plus à la ſubſiſtance d'une maiſon, on dit familièrement, qu'(Elles ſont bouillir, qu'elles ſervent à faire bouillir la marmite. L'emploi qu'il a depuis quelques jours aide un peu à faire bouillir la marmite.)

On dit familièrement, que *La marmite eſt renverſée dans une maiſon*, pour dire, qu'Il n'y a plus d'ordinaire dans cette maiſon là.

On dit populairement d'Un homme qui a le nez large par en bas & terroſſé, qu'*Il a le nez fait en pied de marmite.*

Et on dit familièrement d'Un Pataſite, que *C'eſt un écumeur de marmites.*

MARMITEUX, EUSE. adj. Piteux, qui eſt mal du côté de la fortune & du côté de la ſanté. (Il eſt tout marmiteux.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Il fait le marmiteux. Un pauvre marmiteux. Il eſt vieux.

MARMITON. ſ. m. Le plus bas valet de cuiſine; c'eſt d'ordinaire un petit garçon. (C'eſt un marmiton. Il eſt craſſeux & ſale comme un marmiton.)

MARMONNER. v. a. Murmurer d'un murmure fourd. (Qu'eſt-ce que vous marmonnez-là) Marmonner entre ſes dents. (Il eſt populaire.

MARMONNÉ, ÉE. participe.

MARMOT. ſ. m. Eſpèce de ſinge qui a une barbe & une longue queue. (Gros marmot. Laid comme un marmot.)

MARMOT, ſignifie auſſi Une petite figure grotéſque de pierre, de bois, &c. (Il a bien des marmots dans ſon cabinet.)

On dit figurément & familièrement *Croquer le marmot*, pour dire, Attendre longtemps. (Que voulez-vous que je faſſe là à croquer le marmot? Il lui a fait croquer le marmot deux heures durant.)

On appelle figurément & familièrement par mépris Un petit garçon, *Un marmot*, Et une petite fille, *Une marmotte.* (Vous êtes un beau marmot.)

MARMOTTE. ſ. f. Sorte de gros rat de montagne, qui dort durant l'hiver. (Dormir comme une marmotte.)

MARMOTTER. v. a. Parler entre ſes dents confuſément. (Qu'eſt-ce que vous marmottez entre vos dents? Marmotter ſes prières. Marmotter ſes patenôtres.) Il eſt du diſcours familier.

MARMOTTÉ, ÉE. participe.

MARMOUSET. ſ. m. Petite figure grotéſque. (C'eſt un vendeur, un faiſeur de marmouſets. Le peuple aime les marmouſets.)

On appelle par dériſion, Un petit garçon, un petit homme mal-fait, *Un marmouſet*, *un viſage de marmouſet.* (Voyez ce petit marmouſet.)

MARNE. ſ. f. Eſpèce de terre graſſe & calcaire, dont on ſe ſert au lieu de fumier, pour améliorer les terres en quelques pays. (Marne blanche. Marne rouſſe. Tirer de la marne. Une charretée de marne. La marne échauffe la terre.)

MARNER. v. a. Répandre de la marne ſur un champ, afin de l'engraiſſer. (Marner une terre. Quand on a marné une terre, c'eſt pour long temps.)

MARNÉ, ÉE. participe.

MARNIÈRE. ſ. f. Eſpèce de carrière d'où l'on tire la marne. (On a trouvé dans cette ferme une marnière, une bonne marnière. Creuſer une marnière. Ouvrir une marnière. Tomber dans une marnière.)

MAROTIQUE. adj. de t. g. Imité de Clément Marot. (Style marotique. Vers marotiques. Epître marotique.)

MAROTTE. ſ. f. Eſpèce de ſceptre qui a une tête au bout, coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs, & garnie de grelots, & que portoient autrefois ceux qui faiſoient le perſonnage de fou. On dit d'Un homme extravagant, qu'*Il devroit porter la marotte.*

MAROTTE, ſe dit figurément & familièrement de l'objet de quelque affection violente & déréglée. (Il eſt coiffé de cette femme, c'eſt ſa marotte. Il eſt coiffé d'une telle opinion, c'eſt ſa marotte. Chacun a ſa marotte, à chaque fou plaît ſa marotte.)

MAROUFLE. ſ. m. Terme d'injure & de mépris qui ſe dit d'un fripon, d'un malhonnête homme. (C'eſt un marouſle. J'ai bien affaire de ce marouſle.)

MAROUFLER. v. a. Appliquer une toile deſtinée à être peinte à l'huile, ſur du bois, du plâtre, ou de la pierre, avec une certaine colle bommée *Marouſle.*

MAROUFLÉ, ÉE. participe.

MARQUANTE. adj. ſ. Terme du jeu de l'Imperiale & autres. (Le dit Des cartes qui produiſent des points à celui qui les a. On les appelle par cette raiſon. *Cartes marquantes.*

MARQUÉ. ſ. f. Ce mot ſe dit généralement de tout ce qui ſert à déſigner ou à diſtinguer quelque choſe. On marqueta dans la ſuite les différentes acceptions particulières.

Il ſignifie quelquefois L'empreinte, ou toute autre figure qu'on fait ſur une choſe pour la reconnoître, ou pour la diſtinguer d'avec une autre. (La marque de l'étain fin. Mettre la marque ſur de la vaiſſelle. La marque de l'Oſfèvre. La marque des chevaux d'un tel haras. Apporter la marque pour marquer ces chevaux. On a fait un traité, un parti de la marque du fer, de la marque des cuirs. La marque du papier. La marque des moutons. Il a déclaré ne ſavoir ſigner, & a fait ſa marque. Il a mis la marque au bas.)

AVOIR DROIT DE MARQUE, C'eſt avoir droit de faire mettre une marque ſur de certaines choſes. (Les Princes ont droit de marque ſur toutes les marchandiſes qui ſortent de leurs Etats. Payer le droit de marque.)

MARQUE. L'inſtrument avec quoi l'on fait une empreinte ſur de la vaiſſelle, ſur du drap, ou ſur une autre choſe. (Apporter la marque pour marquer cette vaiſſelle.)

MARQUE. Tiage, impreſſion que laiſſe un corps ſur un autre à l'endroit où il l'a touché, où il a paſſé. (Il a été bleſſé au front, la marque y eſt encore. Le tonnerre, le feu a paſſé par-là, en voilà des marques. Il porte encore des marques des bleſſures qu'il a reçues à la guerre. Les marques des griffes d'un chat. Il a eu la petite vérole, il lui en reſte des marques.)

On dit, *Faire porter ſes marques à quelqu'un*, pour dire, Le maltraiter de telle ſorte, que les marques lui en demeurent. Il eſt du ſtyle familier.

MARQUE, ſe dit encore de certaines taches ou autres ſignes que l'homme ou un animal apporte en naiſſant. (Cet enfant a apporté cette marque du ventre de ſa mère. Le chien a de belles marques. Ce cheval a une marque au front.)

MARQUE, ſe dit auſſi d'Un ornement qui diſtingue une perſonne d'avec une autre. (Le mortier eſt la marque des Préſidens

du

Digitized by Google

du Parlement. Les faifceaux & la hache étoient la marque des grands Magiſtrats Romains.)

On appelle *Marques d'honneur*, Certaines marques de diſtinction parmi les Gentilshommes & les gens de guerre. (Le cordon bleu, la croix de Saint Louis, ſont des marques d'honneur.)

Et en armoiries, on appelle *Marques d'honneur*, Les pièces qu'on met hors de l'écu, comme les bâtons de Maréchal de France, le collier des Ordres du Roi, &c.

MARQUES D'HONNEUR, ſe dit au plur. en parlant des conditions honorables qu'on accorde à une garniſon qui ſe rend par capitulation. (La garniſon eſt ſortie avec toutes les marques d'honneur.)

On appelle *Un homme de marque*, Un homme de diſtinction. (Le Roi leur envoya faire compliment par un homme de marque.)

MARQUE D'INFAMIE. Tout ce qui prouve, tout ce qui fait connoître l'infamie de quelqu'un.

On appelle *Lettres de marque*, des Lettres de repréſailles que le Roi accorde à quelqu'un, à qui un Prince étranger a refuſé juſtice, & par leſquelles on lui permet de ſaiſir les effets d'un ſujet de ce Prince.

MARQUE, ſe dit auſſi De ce qu'on emploie pour ſe reſſouvenir de quelque choſe. (Il a mis une épingle ſur ſa manche pour lui ſervir de marque. C'eſt une marque pour ſe reſſouvenir de ce qu'il a fait. Quand je trouve quelque choſe de beau dans un Livre, j'y fais une marque.)

MARQUE, ſe dit auſſi D'un chiffre, d'un caractère, d'une figure que les Marchands & Ouvriers mettent à leurs marchandiſes & ouvrages. (Ce papier porte la marque du fabricant. Cette marchandiſe eſt à la marque d'un tel Marchand. L'Ouvrier a mis ſa marque à ſon ouvrage.)

MARQUE, ſe dit auſſi Des jetons, des fiches, & de quelques autres choſes que l'on mettoit autrefois au jeu au lieu d'argent. (Les marques valoient quatre piſtoles. Il a perdu cent marques. Jouer aux marques.)

On appelle auſſi *Marque*, Les jetons qui ſervent à marquer les points & les parties qu'on gagne. En ce ſens on dit d'Un homme qui eſt ſujet à marquer plus qu'il ne faut, qu'il eſt heureux à la marque.)

MARQUE, ſignifie auſſi, Indice, ſigne. (C'eſt une marque de prédeſtination, de malheur.)

Il ſignifie auſſi Préſage. (Le Ciel rouge au ſoir eſt une marque de beau temps.)

Il ſignifie pareillement, Témoignage, preuve. (Ce ſont des marques de votre haine. Des marques de grandeur d'ame. C'eſt une bonne marque. Une méchante marque. Des marques d'ignorance. Des marques d'amitié. Laiſſer des marques de reconnoiſſance. Une très-méchante marque. Recevoir des marques de bonté, une marque de cruauté.)

On dit, *Une marque que j'ai fait cela*; & abſolument dans le diſcours familier, *Marque que j'ai fait cela*, pour dire, Une preuve que j'ai fait cela.

MARQUER. v. a. Mettre une marque ou une empreinte ſur une choſe, pour la diſtinguer d'une autre. (Marquer des moutons, des chevaux. Marquer de la vaiſſelle. Marquer d'un fer chaud, avec un fer chaud. Marquer les arbres. Marquer des ſerviettes, des draps. On marque le vin dans les caves. Les Fourriers marquent les logis.) On dit, *Marquer un camp*, pour dire, Marquer le lieu où l'armée doit camper.

MARQUER, ſignifie auſſi, Faire une impreſſion par quelque bleſſure, par quelque coup. (Il a été marqué rudement au front. Il ne s'eſt pas contenté de le battre, il l'a marqué au viſage.)

On dit d'Un homme qui prend les devants pour arriver le premier où la compagnie doit ſe rendre, *qu'Il eſt allé marquer les logis*. Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie auſſi, Laiſſer des marques, des traces, des veſtiges. (Le torrent a marqué ſon paſſage par de grands ravages. Les armées marquent ordinairement leur paſſage par de grands déſordres.)

MARQUER, ſignifie encore, Mettre une marque pour faire ſouvenir. (Marquer dans un Livre l'endroit où l'on en eſt demeuré. Je lui ai marqué ce paſſage avec du crayon. Marquer ſon jeu. Marquer les points qu'on gagne au trictrac, au piquet. Marquer une chaſſe au jeu de la paume.)

On dit proverbialement & figurément, *Marquez cette choſe*, pour dire, Souvenez-vous de cette action, j'en aurai raiſon en temps & lieu.

MARQUER, ſignifie encore, Indiquer, donner lieu de connoître. (Sa taille, ſa bonne mine marquent quelque choſe de grand, marquent bien ce qu'il eſt.)

On dit d'Une allée nouvellement plantée, qu'*Elle commence à marquer*, pour dire, que les arbres commencent à bien pouſſer.

MARQUER, ſignifie auſſi, Spécifier, foit de bouche, ſoit par écrit. (Je lui marquai expreſſément qu'il eût à faire telle choſe. Pouvois-je mieux lui marquer cela? Ne me parlez point de vous m'avez marqué dans votre lettre. Il lui marqua telle choſe dans ſon diſcours. Marquer à quelqu'un ce qu'il doit faire.)

On dit, *qu'Un cheval marque encore*, pour dire, que Les marques qui viennent aux dents paroiſſent encore, & font connoître qu'il n'a pas plus de huit ans. Et on dit, *qu'Il ne marque plus*, Quand ces marques effacent de paroître.

On dit encore, *qu'Un cadran au ſoleil marque*, ou *ne marque plus*, pour dire, que le Soleil y donne encore, ou n'y donne plus.

On dit figurément d'Une femme qui deſire avec ardeur une choſe qu'elle ne ſauroit avoir, (Son fruit en ſera marqué.) Il eſt du ſtyle familier.

MARQUER, ſignifie auſſi, Témoigner, donner des marques. (Marquer ſa reconnoiſſance. Marquer ſon amitié, ſa tendreſſe, ſon eſtime, ſon affection, ſon reſpect, ſon attention, ſa bonne volonté.)

MARQUÉ, ÉE participe.

On dit proverbialement, *qu'Un homme eſt marqué*, pour dire, qu'il a quelques marques au viſage ou au corps qui le rendent difforme.

On dit d'Un enfant qui en naiſſant a apporté quelque ſigne, *qu'Il eſt né marqué*.

On dit encore, *qu'Un cheval eſt marqué en étoile*, Lorſqu'il a l'étoile ou la pelote au front.

On dit proverbialement, *qu'Un homme, qu'un ouvrage eſt marqué au bon coin*, pour dire, que Cet homme a de bonnes qualités, qu'il eſt homme de bien, que cet ouvrage eſt excellent.

On dit d'Un borgne, d'un boiteux, d'un bigle, d'un boſſu, *qu'Il eſt marqué au B*. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi figurément, *qu'Un homme eſt marqué*, pour dire, qu'il eſt noté, & qu'il a fait quelque faute qui a éclaté. (Il faut que déſormais il ſe conduiſe ſagement, il eſt marqué ſur le livre rouge.)

On appelle *Papier marqué*, *parchemin marqué*, Du papier, du parchemin qui eſt marqué avec un timbre, pour ſervir aux actes qui ſont foi en Juſtice.

MARQUETER. v. a. Marquer de pluſieurs taches. (La nature a marqueté la peau des tigres. Marqueter une peau en manière de peau de tigre. Les faons de biche ſont tout marquetés juſqu'à un certain temps.)

MARQUETÉ, ÉE. participe.

MARQUETERIE. ſ. f. Ouvrages de pièces de rapport de diverſes couleurs. (Une table de marqueterie. Un cabinet de marqueterie. Un plancher de marqueterie. Travailler en marqueterie. Ouvrage de marqueterie.)

MARQUETTE. ſ. f. Pain de cire vierge. (Une marquette de cire.)

MARQUEUR. ſ. m. Celui qui marque. (Marqueur de cuirs, de draps, &c.)

Au jeu de paume, on appelle abſolument *Marqueur*, Celui qui a ſoin de marquer les chaſſis, & qui compte le jeu dans les parties de paume. (Il faut demander au Marqueur.)

MARQUIS. ſ. m. On appeloit ainſi autrefois un Seigneur prépoſé à la garde des marches, des frontières d'un Etat; & c'eſt de là qu'on dit encore, (Le Marquis de Brandebourg.)

Aujourd'hui c'eſt un titre de dignité qu'on donne à celui qui poſſède une Terre érigée en Marquiſat par Lettres-Patentes pour lui, ou qui l'a été pour ſes ancêtres. (Le Marquis d'un tel lieu. Il prend à bon titre la qualité de Marquis.)

On appelle *Marquiſe*, La femme d'un Marquis.

MARQUISAT. ſ. f. Titre de dignité, attaché à une Terre qui eſt compoſée d'un certain nombre de Fiefs. (Le Roi a érigé cette terre en Marquiſat.) Il ſe dit auſſi de la terre même qui a ce titre. (Il eſt Seigneur du Marquiſat de....)

MARQUISE. ſ. f. Terme qui eſt en uſage parmi les gens de guerre, pour ſignifier Une tente de toile qu'un Officier fait tendre par-deſſus ſa tente, pour y être d'autant plus à l'abri des injures de l'air. (Tendre une marquiſe.)

MARRAINE. ſ. f. Terme relatif. Celle qui tient un enfant ſur les fonts de Baptême. (Où eſt la Marraine? Le Parrain & la Marraine. Cette fille porte le nom de ſa Marraine. Sa Marraine lui a fait un beau préſent.)

MARRI, IE. adj. Fâché. (Être marri d'avoir offenſé Dieu. Il en eſt fort marri.) Il vieillit.

MARRON. ſ. m. Eſpèce de groſſe châtaigne bonne à manger. (Marrons de Lyon. De gros marrons. Un chapelet de marrons. Faire rôtir des marrons.)

On appelle *Marrons d'Inde*, un certain fruit de la forme de nos marrons, qui vient ſur un Marronier d'Inde.

On dit proverbialement, *Faire comme le ſinge, tirer les marrons du feu avec la patte du chat*, pour dire, Se ſervir adroitement d'un autre pour faire quelque choſe dont on eſpère de l'utilité, mais qu'on n'oſe faire ſoi-même.

On appelle des cheveux friſés en groſſes boucles rondes, *Des cheveux friſés en marrons*.

Digitized by Google

On dit dans les Colonies d'Amérique, qu'*Un Nègre eſt marron*, qu'*il eſt devenu marron*, pour dire, qu'il s'eſt enfui, qu'il s'eſt retiré dans les bois, dans les déſerts, pour y vivre en liberté. Il ſe dit auſſi des animaux, qui de domeſtiques ſont devenus ſauvages. (Cochon marron.)

En termes d'Imprimerie, on appelle *Marron*, Un ouvrage imprimé furtivement.

En termes de guerre, on nomme *Marron*, Une pièce de cuivre ſur laquelle ſont gravées les heures auxquelles les Officiers doivent faire leurs rondes, & qui ſe placent dans des boîtes faites exprès.

Les Artificiers appellent *Marron*, Une eſpèce de pétard fait d'un fort carton, & de figure cubique.

MARRONNER. v. a. Friſer des cheveux en groſſes boucles.

MARRONNÉ, ÉE. participe.

MARRONNIER. ſ. f. Arbre qui porte les marrons.

On appelle *Marronier d'Inde*, Un grand & bel arbre qui a été apporté en France avec les premières anemones doubles. Ses fleurs ſont en bouquets, qui mêlés avec de grandes feuilles d'un beau verd, font un très-bel effet. Son fruit, qui reſſemble à la châtaigne, eſt d'un goût très-âcre & très-amer. On cherche depuis long-temps à tirer quelque utilité de ce fruit.

MARROQUIN. ſ. m. Cuir de bouc ou de chèvre apprêté avec de la noix de galle. (Marroquin du Levant. Marroquin de Barbarie. Marroquin de Flandres. Marroquin de Portugal. Marroquin de Paris. Marroquin à gros grain, à grain délié. Peau de marroquin. Marroquin rouge. Marroquin citron. Marroquin noir. Souliers de marroquin. Un livre relié en marroquin, couvert de marroquin.)

MARROQUIN. Terme d'injure, qui ſe dit par mépris d'un homme de peu. (C'eſt un plaiſant marroquin.) Il eſt populaire.

MARROQUINER. v. a. Apprêter des peaux de veau comme on apprête des peaux de chèvre, pour en faire du marroquin. (Marroquiner des peaux de veau.)

MARROQUINÉ, ÉE. participe.

MARROQUINERIE. ſ. f. Art de faire le marroquin.

MARROQUINIER. ſ. m. Ouvrier qui façonne des peaux en marroquin.

MARRUBE. ſ. m. Plante. On en diſtingue principalement de deux ſortes, le blanc & le noir, appellé auſſi *Balotte*. Toutes deux ſont labiées, ſont communes & d'un grand uſage en Médecine.

Le *Marrube* blanc diſſout les humeurs viſqueuſes, les ſquirres, & paſſe pour un excellent remède dans l'aſthme humoral.

Le *Marrube* noir appliqué extérieurement, réſout les tumeurs, appaiſe les douleurs, & guérit les ulcères. On le prend rarement en potion, à cauſe de ſon odeur fétide & déſagréable.

MARRUBIASTRE, ou FAUX MARRUBE. ſ. m. Plante labiée, qui a beaucoup de rapport avec le *Marrube noir*. Elle eſt vulnéraire. Saupoudrée de ſel, elle eſt bonne contre les morſures faites par les chiens.

MARS. ſ. m. Une des ſept Planètes, qui prend ſon nom du Dieu que les Païens regardoient comme le Dieu de la Guerre. (La Planète de Mars. Mars en conjonction avec la Lune. Avoir Mars pour aſcendant.)

En Poéſie, on dit, *Les travaux de Mars, le métier de Mars*, pour dire, Les travaux de la guerre, le métier de la guerre.

MARS, Terme de Chimie, ſignifie Le fer; & l'on donne le nom de *Mars* à tous les médicamens dans leſquels il entre du fer. (Il prend de la teinture de Mars. Du ſafran de Mars.)

MARS, Le troiſième des mois de l'année. (Le mois de Mars. Il faut bien planter en Mars. La lune de Mars. A la Notre-Dame de Mars. A la mi-Mars. Les giboulées de Mars. Bière de Mars.)

On dit proverbialement d'Une choſe qui ne manque jamais d'arriver en certain tems, (Cela vient comme Mars en Carême.)

MARS. ſ. m. pl. Les menus grains qu'on ſème au mois de Mars, comme ſont les orges, les avoines, les millets, &c. (Le tems a été bon pour les Mars de cette année. S'il ne pleut, tous les Mars ſont perdus.)

MARSÉCHE. ſ. f. Nom que l'on donne à l'orge en pluſieurs Provinces.

MARSOUIN. ſ. f. Eſpèce de gros poiſſon de mer, que pluſieurs croient être le même que les anciens appeloient *Dauphin*. En quelques endroits on le nomme, *Pourceau de mer*. (La pêche des marſouins. Du lard de marſouin.)

On appelle par injure, *Gros marſouin*, *vilain marſouin*, Un homme laid, mal-fait & mal-bâti.

MARTAGON. ſ. m. Eſpèce de lis ſauvage, mais dont les pétales ſont plus petits & renverſés. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur. *Le Martagon a les propriétés du lis ordinaire.*

MARTEAU. ſ. m. Outil de fer qui a un manche ordinairement de bois, & qui eſt propre à battre, à forger, à cogner. (Gros marteau. Petit marteau. Marteau d'Orfévre. Marteau de Maréchal. Marteau à frapper devant. Marteau de Couvreur. Marteau de groſſe forge. Marteau de Tailleur de pierres. Tous les Artiſans qui travaillent du marteau. Battre avec le marteau. Battre au marteau, à grands coups de marteau. La tête du marteau. Cogner avec un marteau. On frappoit autrefois la monnoie avec un marteau. Cette vaiſſelle eſt faite au marteau. Le marteau avec lequel les Officiers des Eaux & Forêts marquent les arbres dans les forêts. L'Officier qui garde le marteau. Le Garde-marteau.)

Il y a une ſorte d'arme offenſive qu'on appelle *Marteau d'armes*, parce qu'elle eſt faite à peu près comme un marteau.

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un homme eſt entre le marteau & l'enclume*, pour dire, qu'il eſt dans une telle ſituation, que de quelque côté qu'il ſe tourne, il trouve de l'embarras & l'inconvénient.

MARTEAU, ſe dit auſſi De certaines choſes qui ſervent à heurter, à cogner, à frapper. (Le marteau d'une porte, le marteau d'une horloge.)

On dit figurément & familièrement, *Graiſſer le marteau*, pour dire, Donner de l'argent au portier d'une maiſon, afin de s'en faciliter l'entrée. (On n'entre pas chez cet homme ſans graiſſer le marteau.)

On dit proverbialement, qu'*On n'eſt pas ſujet à un coup de marteau*, pour dire, qu'On ne s'aſſujettit point à des heures fixes pour certaines choſes.

MARTEL. ſ. m. Marteau. Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phraſe figurée, *Martel en tête*, qui ſignifie Jalouſie. (Il a vu un jeune homme qui parloit à ſa femme, cela lui donne, cela lui met martel en tête.)

Il ſe dit auſſi de l'inquiétude que donnent les ſoupçons qu'on prend ſur quelque choſe. (Il a vu ſa Partie parler familièrement à ſon Rapporteur, cela lui donne martel en tête. Il a fu qu'il ſe faiſoit un brigue contre lui, il en a martel en tête.)

MARTELAGE. ſ. m. Terme de Gruerie. La marque que les Officiers des Eaux & Forêts font avec leurs marteaux aux arbres qui doivent être abattus. (Les Officiers préſens au martelage.)

MARTELER, v. a. Battre à coups de marteau. (Marteler de la vaiſſelle d'étain. Marteler ſur l'enclume.)

MARTELÉ, ÉE. participe. (Vaiſſelle martelée.)

Il ſe dit en Vénerie, Des fumées du cerf, quand elles ſemblent frappées à coups de marteau par le bout.

MARTIAL, ALE. adj. Guerrier. (Courage martial. Humeur martiale. Air martial.)

MARTIAL, ſe dit auſſi en Chimie & en Pharmacie, Des ſubſtances dans leſquelles il entre du fer. C'eſt un ſynonyme de *Ferrugineux*. On dit, (Les remèdes martiaux. La pyrite martiale. Une terre martiale.)

MARTINET. ſ. m. Eſpèce d'hirondelle.

MARTINET-PÊCHEUR. ſ. m. Petit oiſeau de plumage bleu, hantant les eaux & les mâtécages. (Le Martinet-Pêcheur eſt une eſpèce d'Alycon.)

MARTINET. ſ. m. Eſpèce de petit chandelier plat qui a un manche. (Se ſervir d'un martinet.)

MARTINET. ſ. m. Marteau qui eſt mû par la force d'un moulin. Il ſe dit des marteaux de moulin à papier, à tan, à foulon, &c.

MARTINGALE. ſ. f. Terme de manége. Courroie qui tirant par un bout à la ſangle ſous le ventre du cheval, & par l'autre à la muſerole, pour empêcher qu'il ne porte au vent.

MARTINGALE, eſt auſſi un terme de Jeu. *Jouer à la Martingale*, C'eſt jouer toujours tout ce qu'on a perdu.

MARTRE. ſ. f. Eſpèce de fouine, qui a le poil roux, & qui ſe trouve dans les pays ſeptentrionaux. (Peau de martre. Queue de martre. Les martres zibelines ſont les plus belles.)

MARTRE, ſe dit auſſi de la peau de cet animal, quand elle eſt employée en fourrure. (Un manchon de martre. Une robe fourrée de martre. (Il faut tant de douzaines de martres pour doubler ce juſtaucorps.)

On dit proverbialement, *Prendre martre pour renard*, pour dire, Se méprendre, ſe tromper, prendre une choſe pour une autre, ſur quelque ſorte de reſſemblance.

MARTYR, RE. ſ. Celui ou celle qui a ſouffert la mort pour la véritable Religion. (Saint Etienne eſt le premier Martyr. Ste. Cécile eſt Vierge & Martyre. L'Egliſe honore la mémoire des Martyrs. Les ſept frères Machabées ſont Martyrs. Ce glorieux Martyr de la Foi. Etre Martyr de ſa volonté.)

On dit figurément d'Un homme qui a beaucoup ſouffert pour l'amour d'un autre, *qu'il eſt ſon Martyr*.

On dit, qu'*Un homme eſt le martyr de la faveur*, pour dire, qu'il s'expoſe à beaucoup de dangers, de diſgraces, d'inconvéniens, ſoit pour le ſervice des gens qui font en faveur, ſoit pour leur faire ſa

Digitized by Google

cueur, & gagnet leurs bonnes grâces.

MARTYR, ſignifie auſſi, Qui ſouffre beaucoup. (Si vous lui coupez le bras, vous le ferez mourir martyr.)

On dit abuſivement, que *Le Diable a ſes martyrs*; & cela ſe dit rant de ceux qui ſacrifient leur vie pour une fauſſe Religion, que de ceux qui pour ſatisfaire leur vanité, leur orgueil & leurs autres paſſions, s'expoſent à toutes ſortes de peines & d'incommodités.

On dit familiérement qu'*Un homme eſt du commun des Martyrs*, pour dire, qu'il ne ſe fait diſtinguer par aucun talent, par aucune qualité.

MARTYRE. ſ. m. La mort ou les tourmens endurés pour la défenſe de la vraie Religion. (Souffrir le martyre. Endurer le martyre. La couronne du martyre. La palme du martyre. L'Égliſe célébre un tel jour le martyre de tel Saint. Après de longs tourmens, il conſomma ſon martyre par une mort bienheureuſe. La conſommation du martyre.)

Il ſe dit auſſi figurément & par exagération, De toutes ſortes de peines de corps & d'eſprit. (Il a ſouffert le martyre toute la nuit par une violente colique. C'eſt un martyre que d'avoir affaire à des chicaneurs.)

Les amans appellent abuſivement *Martyre*, Les peines que l'amour leur fait ſouffrir. (Il lui a conté ſon martyre, ſon amoureux martyre, ſon douloureux martyre. Celle qui cauſe mon martyre.) On ne s'en ſert qu'en Poëſie galante.

MARTYRISER. v. a. Faire ſouffrir le martyre. (Saint Étienne fut martyriſé peu après la mort de JESUS-CHRIST. Dioclétien fit martyriſer une infinité de Chrétiens.)

Il ſignifie auſſi, tourmenter cruellement pour quelque choſe que ce ſoit. (Les ſoldats le martyriſérent pour avoir ſon argent.)

MARTYRISÉ, ÉE. participe.

MARTYROLOGE. ſ. m. Catalogue de ceux qui ont ſouffert le martyre. On a inſéré depuis dans ce catalogue les noms des autres Saints dont l'Égliſe fait commémoration, &c. (Le Martyrologe Romain. Le Martyrologe d'Uſuard, &c. Lire le Martyrologe.)

MARUM. ſ. m. Plante aromatique, dont Podeut eſt très-forte, & qui plaît extrêmement aux chats. Elle leur cauſe une eſpèce d'iverſſe; ils la mordent, ſe roulent deſſus, & la mettent en pièces. Pour la défendre de leurs atteintes, on la couvre d'un treillage de fer. *Le marum eſt de quelque uſage en Médecine.*

On donne encore le nom de *Marum-Maſtique*, à une autre plante d'un genre différent, & fort commune dans les pays chauds. C'eſt une eſpèce de Marjolaine; elle en a les propriétés.

MAS

MASCARADE. ſ. f. Troupe de gens déguiſés & maſqués pour quelque divertiſſement. (Faire une maſcarade. Une maſcarade bien entendue. Une petite maſcarade. Une plaiſante maſcarade.)

MASCARADE, ſe diſoit autrefois d'Une danſe exécutée par une troupe de gens maſqués. (Danſer une maſcarade.)

MASCARET. ſ. m. On appelle ainſi ſur la Gironde Un reflux violent de la mer, qu'on appelle *Barre* à l'embouchure de la Seine.

MASCARON. ſ. m. Terme d'Architecture, Tête groteſque qu'on met aux portes, aux fontaines, &c. (L'Architecture gothique faiſoit beaucoup d'uſage des maſcarons.)

MASCULIN, INE. adj. Appartenant au mâle. (Le ſexe maſculin. (Les deſcendans en ligne maſculine. Succeſſion maſculine.)

On appelle *Fief maſculin*, Un fief que les mâles ſeuls ſont capables de poſſéder.

On appelle en Grammaire, *Genre maſculin*, Le premier des genres ſous lequel les noms d'une Langue ſont diſtribués, parce que ce genre eſt attribué particuliérement à l'homme. *Honneur eſt du genre maſculin.*

On dit dans la même acception, *Le eſt l'article maſculin*, par oppoſition à *La*, qui eſt l'article féminin. Et on appelle *Terminaiſon maſculine*. La terminaiſon d'un mot qui n'a point d'e féminin dans la dernière ſyllabe. (Main & Maiſon ont la terminaiſon maſculine, quoiqu'ils ſoient du genre féminin. *Et* Homme a la terminaiſon féminine, quoiqu'il ſoit du genre maſculin.)

En parlant de Vers, on appelle *Rimes maſculines*, Les rimes qui ont une terminaiſon maſculine, comme *Yeux, cieux*, Et *Vers maſculins*, Ceux dont les rimes ſont maſculines.

MASCULINITÉ. ſ. f. Caractère, qualité de mâle. (La maſculinité eſt néceſſaire pour avoir droit à la Couronne de France.)

MASQUE. ſ. m. Faux viſage de carton & de cire, dont on ſe couvre le viſage pour ſe déguiſer. (Maſque commun. Maſque de Veniſe. Vilain maſque, hideux, groteſque. Maſque qui déguiſe bien. Ôter votre maſque. Arracher le maſque à quelqu'un. On va en maſque pendant le carnaval. Un maſque de vieillard. Un maſque de doeteur. Un Comédien qui joue bien ſous le maſque.)

MASQUE, eſt auſſi un faux viſage de velours noir doublé, que les Dames ſe mettoient autrefois ſur le viſage pour éviter le hâle, & pour ſe conſerver le teint. (Porter un maſque. Mettre un maſque. Ôter ſon maſque. Maſque fans mentonière. Elle eſt belle ſous le maſque. Le maſque lui ſied bien. On ne ſauroit connoître une femme quand elle a le maſque ſur le nez.)

On appelle auſſi *Maſques*, ceux qui portent des maſques pour ſe déguiſer pendant le carnaval. (Une compagnie de maſques. De beaux maſques. Les maſques ont beaucoup de liberté. Un joli maſque. Un beau maſque. Il faut laiſſer entrer les maſques.)

On dit figurément, *Lever le maſque*, pour dire, Ne diſſimuler plus, agir ouvertement ſans retenue & ſans honte. *Cet héréſie n'avoit pas encore levé le maſque.*

On dit figurément, qu'*Un homme eſt toujours ſous le maſque*, pour dire, qu'il ſe déguiſe, qu'il fait toujours paroître d'autres ſentimens que ceux qu'il a.

On dit d'Un Acteur dont la phyſionomie répond aux rôles qu'il joue, qu'*Il a un bon maſque.*

On dit proverbialement, *Faire un maſque de quelque choſe à un homme*, pour dire, Lui en barbouiller, lui en couvrir le viſage. (Il prit une poignée de boue, & il lui en fit un maſque.)

MASQUE, ſe dit auſſi Des repréſentations de viſage d'homme ou de femme, dont on ſe ſert dans les ornemens de ſculpture & de peinture. (On a mis des maſques à toutes les clefs de ces arcades.)

On appelle auſſi *Maſque*, Une ſorte de terre préparée & appliquée ſur le viſage de quelqu'un, pour en prendre le moule, & pour le tirer au naturel. (On a fait ſon buſte ſur le maſque qu'on avoit tiré ſur lui.)

MASQUE, ſignifie figurément, Prétexte, déguiſement, voile. (C'eſt un ſpécieux maſque que la dévotion. C'eſt le maſque dont il ſe couvre.)

MASQUE, eſt auſſi une injure que le peuple dit aux femmes pour leur reprocher la laideur ou la vieilleſſe, & ſur tout la malice; & en ce ſens il eſt féminin. (La laide maſque. La vilaine maſque. C'eſt une maſque, une vilaine maſque.)

MASQUER. v. a. Mettre un maſque ſur le viſage de quelqu'un pour le déguiſer. (Il le faut maſquer.)

Il ſignifie dans un ſens plus étendu, Déguiſer quelqu'un, en lui mettant, outre le maſque, des habits qui empêchent de le reconnoître. (On le maſqua en Scaramouche, en Arlequin.)

Il ſe met ſouvent avec le pronom perſonnel. (Se maſquer. Nous nous maſquâmes pour aller au bal. Il ſe maſqua pour monter ſur le théâtre.)

MASQUER, ſe dit auſſi ſans régime, & ſignifie Aller en maſque. (Tout le monde ſe mêla de maſquer cette année-là. Avez qui maſquerez-vous ce ſoir?)

MASQUER, ſignifie figurément, Couvrir quelque choſe de mauvais ſous quelque apparence ſpécieuſe. (Maſquer ſes mauvais deſſeins. Il maſque ſa débauche ſous des apparences de ſageſſe.)

Il s'emploie auſſi avec le pronom perſonnel. (Un hypocrite qui ſe maſque ſous les dehors de la dévotion. Le vice ſe maſque ſouvent ſous l'apparence de la vertu.)

MASQUÉ, ſignifie auſſi figurément, Couvrir, cacher une choſe, de manière qu'on en ôte la vue. (Il a élevé un bâtiment, un mur qui maſque ma maiſon.)

On dit en termes de guerre, *Maſquer une batterie, un pont, une porte, une place*, pour dire, Placer des troupes, ou élever un ouvrage vis-à-vis d'une batterie, d'un pont, d'une porte, d'une place, afin d'empêcher les ennemis de ſortir, ou de découvrir les manœuvres qu'on veut faire.

MASQUÉ, ÉE. participe. (Femme maſquée. Des voleurs maſqués. Des Charlatans maſqués ſur le théâtre. Des jeunes gens maſqués pour danſer.)

On dit figurément, qu'*Un homme eſt toujours maſqué*, pour dire, qu'il eſt couvert & diſſimulé.

MASSACRE. ſ. m. Tuerie, carnage. Il ſe dit plus ordinairement des hommes qu'on rue ſans qu'ils ſe défendent. (Grand maſſacre. Horrible maſſacre. Le maſſacre des Innocens fait par Hérode. Le maſſacre des Vêpres Siciliennes. La ville fut priſe d'aſſaut, & on fit un grand maſſacre des habitans.)

MASSACRE, ſe dit auſſi d'une grande tuerie de bêtes. (Ils allérent à la chaſſe, ils firent un grand maſſacre de ſangliers, de chevreuils.)

On dit figurément, en parlant de quelque choſe de rare, de précieux, qui aura été gâté par négarde ou autrement, *C'eſt un maſſacre.*

On dit auſſi d'un ouvrier qui travaille mal, qu'*Il eſt un maſſacre.* (Ne vous ſervez pas de cet homme-là, c'eſt un maſſacre.) Ces deux façons de parler ſont de ſtyle familier.

Digitized by Google

MASSACRE, en termes de Vénerie, ſe dit De la tête du cerf miſe debout ſur ſa peau ou nape étendue par terre, lorſqu'on va faire curée aux chiens.

MASSACRE, ſe dit auſſi en termes d'armoiries, d'Une tête de cerf avec ſon bois. (Il porte d'or à trois maſſacres de gueules.)

MASSACRER. v. a. Tuer, aſſommer des hommes qui ne ſe défendent point. (On maſſacra quatre mille perſonnes dans cette nuit-là. Ils furent cruellement maſſacrés.)

On dit figurément & familiérement, *Maſſacrer des hardes, maſſacrer des meubles*, pour dire, les gâter, les mettre en mauvais état. On dit auſſi, Maſſacrer des tableaux, maſſacrer des ſtatues, pour dire, Gâter de beaux tableaux, de belles ſtatues, les défigurer.

On dit figurément d'un mauvais ouvrier, *qu'il maſſacre tout ce qu'il fait*. Il eſt du ſtyle familier.

MASSACRÉ, ÉE. participe. Des hommes maſſacrés. (Des meubles maſſacrés. De la beſogne maſſacrée.)

MASSE. ſ. f. Amas de pluſieurs parties de même ou de différente nature, qui ſont corps enſemble. (La maſſe informe & confuſe du chaos. Ce bâtiment n'eſt qu'une groſſe maſſe de pierres.)

Il ſe dit auſſi d'un ſeul corps très-ſolide. (Une maſſe de plomb, une maſſe de métail au ſortir de la fournaiſe.)

Il ſignifie auſſi un corps informe. (L'ours en naiſſant ne paroit qu'une maſſe informe.)

On dit d'une perſonne qui a le corps & l'eſprit groſſiers, ou ſeulement dont le corps eſt très-gros & très-peſant, que *C'eſt une maſſe de chair*.

On dit, *La maſſe de l'air*, pour dire, La totalité de l'air qui pèſe ſur la terre. Et, *La maſſe du ſang*, pour dire, Tout le ſang qui eſt dans le corps.

MASSE, en Peinture, ſe dit De pluſieurs parties conſidérées comme ne faiſant qu'un tout. (Les lumières de ce tableau ſont diſpoſées par grandes maſſes. Les maſſes d'ombre ſoutiennent bien cette compoſition. Les figures bien groupées forment des maſſes agréables. En peignant des arbres, on doit moins s'attacher aux détails qu'aux maſſes.)

MASSE, ſe dit auſſi du fonds d'argent d'une ſucceſſion, d'une ſociété. (Toute la maſſe eſt de cent mille écus. On a tiré tant de la maſſe. Il faut qu'il rapporte cela à la maſſe.)

MASSE, en termes d'Ordonnances militaires, ſignifie La ſomme que l'on retient ſur la paye de chaque Soldat, Cavalier, &c. pour l'habillement.

MASSE, eſpèce d'arme faite de fer, fort peſante par un bout, qui ne perce ni ne tranche, mais avec laquelle on aſſomme. (Il l'aſſomma d'un coup de maſſe.)

(Les Rois en certaines cérémonies font porter des maſſes de vermeil doré devant eux. On porte des maſſes devant le Chancelier de France. Le Recteur de l'Univerſité a ſes maſſes. On porte auſſi des maſſes devant les Cardinaux, quand ils officient dans le lieu où ils ont Juridiction.)

MASSE, ſe dit auſſi d'une eſpèce de gros marteau de fer qui eſt carré des deux côtés, & emmanché de bois. (Rompre des rochers avec une maſſe.)

MASSE, ſe dit encore du gros bout du billard.

MASSE. ſ. f. (l'A eſt long.) Certaine ſomme d'argent que l'on met au jeu en jouant aux dés & à d'autres jeux de hazard. (La première maſſe étoit de tant. La ſeconde maſſe étoit de vingt piſtoles. Maſſe en avant.)

MASSE. ſ. f. Plante dont on diſtingue deux eſpèces, une grande & une petite. La première s'élève de la hauteur d'un homme; la ſeconde croît de environ trois pieds. Elles naiſſent l'une & l'autre dans les marais & les étangs. Elles ſont déterſives & aſtringentes.

MASSER. v. a. (l'A eſt long.) Faire une maſſe au jeu. (Il a maſſé dix piſtoles. Il n'a maſſé que ſon teſte.)

On dit, *Maſſe tant, maſſe à qui dit, maſſe la poſte*, pour dire, Je maſſe tant, Je maſſe à qui répondra, je maſſe autant qu'il y a déjà au jeu.

MASSÉPAIN. ſ. m. Sorte de pâtiſſerie faite avec des amandes pilées & du ſucre. (Maſſepain glacé.)

MASSICOT. ſ. m. Mélange de vette & de chaux d'étain, dont on fait le vernis de la faïence.

MASSIER. ſ. m. Officier qui porte une maſſe en certaines cérémonies. (Les Maſſiers de l'Univerſité.)

MASSIF, IVE. Qui eſt gros, ſolide, épais & peſant. (Ce bâtiment eſt trop maſſif. Une groſſe tour maſſive. Je ne veux pas de vaiſſelle ſi maſſive, des chenets ſi maſſifs. De la menuiſerie trop maſſive.)

MASSIF, ſe dit auſſi de certains ouvrages d'orfèvrerie qui ſont de relief, & qui ne ſont ni creux en dedans, ni fourrés d'aucune autre matière. (Une figure d'or maſſif. Une croix d'argent maſſif.)

Au figuré, il ſignifie Groſſier, lourd; & il ſe dit de l'eſprit même de l'eſprit. (Cet homme a l'eſprit bien maſſif.)

MASSIF, eſt quelquefois ſubſtantif, & il ſe dit d'un ouvrage de maçonnerie fondé en terre, pour porter quelque piédeſtal ou quelqu'autre choſe de ſemblable. (Il faut faire un maſſif, un maſſif de maçonnerie ſous ce piédeſtal, ſous ce perron.)

Il ſe dit en parlant des Jardins, pour ſignifier Un plein bois, qui ne laiſſe point de paſſage à la vue. (Cette allée eſt terminée par un maſſif.)

MASSORAH ou MASSORE. ſ. f. Mot emprunté de l'Hébreu, qui ſignifie Tradition. On appelle auſſi une critique du texte de l'Ecriture-Sainte faite par des Docteurs Juifs, qui ont fixé des différentes leçons, le nombre des verſets, des mots, des lettres, &c. On nomme *Maſſorettes*, ceux qui ont travaillé à la maſſore; & *Maſſorétique*, ce qui y a rapport.

MASSUE. ſ. f. Sorte de bâton noueux, & beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. (La maſſue d'Hercule. Il le tua d'un coup de maſſue.)

Figurément, en parlant de quelque accident fâcheux & imprévu qui eſt arrivé à quelqu'un, on dit, *qu'il a eu un coup de maſſue ſur la tête*, que C'eſt un coup de maſſue pour lui, *qu'il* ſemble qu'il ait eu un coup de maſſue ſur la tête.)

MASTIC. ſ. m. Eſpèce de gomme qui vient d'un arbriſſeau appelé Lentiſque. (Le maſtic fortifie le cerveau. Mâcher du maſtic. Le maſtic vient principalement de l'Iſle de Chio.)

Il ſe dit auſſi de certaines compoſitions dont on ſe ſert pour joindre, coller & enduire quelques ouvrages. (Il faut coller cela avec du maſtic. Bois verniſſé avec du maſtic. On fait des tables de maſtic qui imitent le marbre.)

MASTICATION. ſ. f. Terme de Médecine. Action de mâcher.

MASTICATOIRE. ſ. m. Terme de Médecine. Sorte de compoſition faite de pluſieurs ingrédiens âctes & propres à purger la pituite quand on les mâche. (Uſer de maſticatoire.)

MASTIGADOUR. ſ. m. Sorte d'embouchure ou de mors que l'on place dans la bouche des chevaux, à l'effet d'exciter la maſtication, & de les faire écumer. (Mettre ce cheval au maſtigadour. Suſpendre à ce maſtigadour ou bouet d'aſſa-fœtida.)

MASTIQUER. v. a. Joindre, coller avec du maſtic. (Maſtiquer des morceaux de marbre.)

MASTIQUÉ, ÉE. participe. (Des blocs de marbre maſtiqués.)

MASTOÏDE. adj. Terme d'Anatomie, qui ſe dit du muſcle qui ſert à baiſſer la tête.

MASULIPATAN. ſ. m. Nom d'une toile de coton des Indes qui eſt très-fine: elle s'emploie ordinairement en Mouchoirs. (Le Maſulipatan tire ſon nom de la ville où eſt la manufacture.)

MASURE. ſ. f. Ce qui reſte d'un bâtiment tombé en ruine. (Les hibous, les oiſeaux de nuit ſe retirent dans les vieilles maſures. C'étoit autrefois une fort belle maiſon, mais ce n'eſt plus qu'une maſure. Il n'y a plus que des maſures.)

Il ſe dit figurément d'Une méchante habitation qui menace ruine. (Il habite une méchante maſure. Il s'eſt retiré dans une méchante maſure.)

MAT

MAT, MATTE. adj. (le T ſe prononce.) Qui n'a point d'éclat. Il ne ſe dit guère que des métaux qu'on met en œuvre, ſans y donner le poli. (Or mat. Argent mat. Vaiſſelle matte.)

On dit en peintre, *Un coloris mat, une couleur matte*, c'eſt-à-dire, qui a perdu ſon éclat.

On appelle *Broderie matte*, de la broderie d'or ou d'argent qui eſt trop chargée, & qui n'eſt pas aſſez dégagée. (La broderie en eſt riche, mais elle eſt trop matte.)

MAT. ſ. m. Se dit au jeu des échecs, du coup qui fait gagner la partie, en réduiſant le Roi contraire, par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir ſortir de ſa place ſans ſe mettre en nouvel échec. (Voilà un beau mat. Faire mat. Donner échec & mat.)

Lorſqu'on a donné échec & mat à quelqu'un, on dit, *qu'il eſt mat*. Et dans la même acception on dit, *Le voilà mat. Je m'en vais le faire mat en deux coups*.

On dit figurément & familiérement, *Donner échec & mat à quelqu'un*, pous dire, Emporter ſur lui un avantage complet.

MÂT. ſ. m. Groſſe & longue pièce de bois plantée debout dans un vaiſſeau, dans une galère, & qui ſert à porter les voiles. (Le grand mât. Le mât d'avant. Le mât d'arrière. Le mât de miſaine. Le mât d'artimon. Le mât de beaupré. Mât de hune. Monter au haut du mât. Monter le long du mât. Les cordages du grand mât. Couper le mât durant la tempête. Un coup de vent abattit le mât, rompit le mât. L'Amiral porte le pavillon au grand mât. Dans ce port il y avoit tant de vaiſſeaux, qu'on eût dit que c'étoit une forêt de mâts. Les

Digitized by Google

mâts des grands vaisseaux sont ordinairement de plusieurs pièces.)

MATADOR. ſ. m. Tierme du jeu de l'Ombre, & qui ſe dit des cartes ſupérieures. (Spadille, Manille & Baſte ſont les trois premiers Matadors.)

MATAMORE. ſ. m. Faux brave, (Il fait le matamore, & ce n'eſt qu'un poltron.)

MATASSINS. ſ. m. Eſpéce de danſe bouffonne & folâtre. (Danſer les matalins. Il ſe dit auſſi de ceux qui danſent.

MATELAS. ſ. m. Une des principales pièces de la garniture d'un lit, couverte de futaine, remplie de laine, de bourre ou de crin, & piquée d'eſpace en eſpace. (Grand matelas, petit matelas. Bon matelas. Méchant matelas. Un matelas bien dur. Matelas de laine. Matelas de bourre lanſee. Matelas de crin. Faire un matelas. Piquer un matelas. Rebattre un matelas. Il y a deux bons matelas à ſon lit.)

MATELAS, ſe dit auſſi De certaines garnitures qu'on met ſur des lits de repos. (Des matelats pour un lit de repos. Les matelas des lits de repos ſont couverts d'étoffes.)

On appelle auſſi *Matelas*, de petits couſſins piqués qu'on met aux deux côtés d'un carroſſe.

MATELASSER. v. a. Garnir de quelque choſe de piqué en façon de matelas. (matelaſſer des chaiſes. Matelaſſer le fond d'un carroſſe.)

MATELASSÉ, ÉE. participe.

MATELASSIER. ſ. m. Ouvriet qui fait & qui rebat des matelats.

MATELOT. ſ. m. Celui qui ſert à la manœuvre d'un vaiſſeau ſous les ordres du Pilote & du Capitaine. (Bon Matelot. Vieux matelot. Un matelot expert. Vaiſſeau bien fourni de Matelots. Il avoit eeint Matelots ſur ſon vaiſſeau. Enrôler des Matelots. Soixante mille Matelots diſtribués par claſſes.)

MATELOT, en parlant d'une armée navale, ſe dit d'Un vaiſſeau qui en accompagne un plus grand, & qui eſt deſtiné pour le ſecourir. (L'Amiral a deux Matelots. Matelot de l'avant, ou d'avant. Matelot de l'arrière, ou d'arrière.)

MATELOTE. ſ. f. Mets compoſé de pluſieurs ſortes de poiſſons, apprêtés à la manière dont on prétend que les Matelots les accommodent. (On nous ſervit une matelote. Voilà une bonne matelote.)

À LA MATELOTE. adv. À la mode, à la façon des Matelots. (Des chauſſes à la matelote. Un bonnet à la matelote. Une ſauce à la matelote.)

MATER. v. a. (l'A eſt bref.) Terme du jeu des échecs. Réduire le Roi par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir ſortir de ſa place ſans ſe mettre en nouvel échec. (Je vous materai avec ce pion-là.)

MATER, ſe dit plus ordinairement au figuré, & ſignifie, Mortifier, affoiblir. (Mater ſon corps. Mater ſa chair par des jeûnes, par des auſtérités.)

Il ſignifie encore figurément, Humilier, abattre, tourmenter. (Mater quelqu'un. Il a été bien maté par le mauvais ſuccès de cette affaire. Je le materai ſi fort, qu'il reviendra à la raiſon.)

MÂTER. v. a. (l'A eſt long.) Garnir un navire de mâts. (Mâter un vaiſſeau.)

MÂTÉ, ÉE. participe. (Un vaiſſeau bien mâté.)

MATÉRIALISTE. ſ. m. Opinion de ceux qui n'admettent point d'autre ſubſtance que la matière.

MATÉRIALISTE. ſ. f. Celui ou celle qui n'admet que la matière.

MATÉRIALITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt matière. (La matérialité de l'ame eſt une opinion inſoutenable.)

MATÉRIAUX. ſ. m. pl. Les différentes matières qui entrent dans la conſtruction d'un bâtiment, comme ſont la pierre, le bois, la tuile. (Il va bâtir, il a ſes matériaux tout prêts. Il aſſemble ſes matériaux.)

On dit figurément d'Un homme qui raſſemble des mémoires, qui fait des recueils pour travailler, ſoit à l'hiſtoire, ſoit à quelque autre ouvrage d'eſprit, qu'il aſſemble, qu'il prépare ſes matériaux, qu'il a diſpoſé ſes materiaux.)

MATÉRIEL, ELLE. adj. Qui eſt compoſé de matière. (Les ſubſtances matérielles. Les choſes matérielles. L'ame de l'homme n'eſt point matérielle.)

Il ſignifie auſſi Groſſier, qui a beaucoup de matière & d'épaiſſeur. (Cet ouvrage eſt trop matériel. Cette menuiſerie eſt trop matérielle.)

On dit figurément d'Un homme qui a l'eſprit groſſier & peſant, qu'il eſt matériel, fort matériel, que c'eſt un eſprit bien matériel.)

MATÉRIEL, eſt auſſi un terme de l'École, & eſt oppoſé à Formel. (Sens matériel. Sens formel.)

Et ce ſens il eſt auſſi ſubſtantif. (Il faut diſtinguer le matériel du formel.)

MATÉRIELLEMENT. adv. Terme de l'École, qui ſe dit par rapport à la matière, & qui eſt oppoſé à Formellement.

MATERNEL, ELLE. adj Qui eſt propre à la mère, qui eſt naturel à une mére. (Amour maternel. Affection maternelle.)

On appelle *Côté maternel*, la ligne de parenté du côté de la mère. *Parens maternels, biens maternels*, Les parens, les biens du côté de la mère.

On dit auſſi, *Langue maternelle*, pour dire, La langue du pays où l'on eſt né (Il eſt honteux de mal parler ſa langue maternelle.)

MATERNELLEMENT. adv. D'une manière maternelle. (Cette femme ne parloune rien à ſes enfans, mais elle les corrige maternellement.) Il n'a guére d'uſage.

MATERNITÉ. ſ. f. L'état, la qualité de mére. Il ne ſe dit guére qu'en parlant de la Sainte Vierge. (La maternité de la Sainte Vierge n'a pas détruit ſa virginité.)

MATHÉMATICIEN. ſubſt. m. Qui ſait les Mathématiques. (Il eſt grand Mathématicien. Je m'en rapporte aux Mathématiciens.)

MATHÉMATIQUE. ſ. f. Science qui a pour objet la grandeur en général, c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt ſuſceptible d'augmentation ou de diminution, & qui en conſidére les propriétés. (Étudier en Mathématique. Il ſait les Mathématiques. Inſtrument de Mathématique. La Géométrie, l'Optique, l'Aſtronomie, la Muſique, &c. ſont des parties des Mathématiques. Principes, propoſitions, problémes de Mathématique.) Il eſt plus uſité au pluriel.

Il eſt quelquefois adjectif. (Démonſtration Mathématique. Opération Mathématique.)

MATHÉMATIQUEMENT. adv. Selon les régles des Mathématiques. (Cela eſt vrai mathématiquement parlant.)

MATIÈRE. ſ. f. Ce dont une choſe eſt faite, (Le bois, la pierre, &c. ſont la matière dont on fait les bâtimens. Le lin & le chanvre ſont la matière dont on fait les toiles. Le fer ou la fonte ſont la matière dont on fait les canons. Ces canons ne valent rien, la matière en eſt aigre. Cet ouvrage eſt beau, la matière en eſt riche, mais l'art ſurpaſſe encore la matière. La façon de l'ouvrage coûte plus que la matière.)

MATIÈRE, en termes de Philoſophie, ſignifie, La ſubſtance étendue & impénétrable, & qui eſt capable de recevoir toutes ſortes de formes. (Matière premiére. La matière & la forme. La matière premiére eſt ſuſceptible de toutes ſortes de formes.)

MATIÈRE, en termes de Médecine, ſe dit Des excrémens ou déjections du corps humain. (Matière ſale, crue, indigeſte. Matière fécale. Les matiéres ne ſont pas liées. Les matiéres ſont louables.)

Il ſe dit auſſi Du pus qui ſort d'une plaie, d'un apoſtême. (Il eſt ſorti beaucoup de matière de cette plaie.)

MATIÈRE, ſignifie auſſi, Sujet ſur lequel on écrit, on parle. (Belle, ample, riche matière à traiter. Matière ſéche, ſtérile. Matiére ingrate. La matiére d'un diſcours. La matiére eſt toute diſpoſée, préparée. Un Auteur judicieux fait bien choiſir ſa matière. Il travaille ſur une belle matière. Voilà bien de la matière pour les Poëtes, pour les Hiſtoriens. Il y a trop de matière dans ſon Poëme. Il ne faut pas charger ſon ouvrage de trop de matiéres. Il chargea ſa matière de trop d'ornemens. Une bonne table des matiéres à la fin d'un livre eſt d'un grand ſecours.)

Il ſignifie auſſi, cauſe, ſujet, occaſion de quoi que ce ſoit. (Il n'y a pas là matière à ſe fâcher. Apprêter matière de rire. Il a donné matière de parler à bien des gens. Il n'y a pas matière de querelle, matière de procés. C'eſt matière de conſeſſion. Il a donné matière à ce diſcours.) En ce ſens il s'emploie fans article.

On appelle, *Matières d'or & d'argent*, Les eſpéces fondues, les lingots & barres employées pour la fabrication des monnoies. On doit porter ces matiéres à la monnoie.)

MATIÈRE, ſe dit auſſi par oppoſition à Eſprit. (Il eſt ſpirituel & au-deſſus de la matière. Dégagé de la matière.)

On dit d'Un homme qui a l'eſprit groſſier, qu'*Il eſt enfoncé dans la matière*, qu'*Il a la forme enfoncée dans la matière*. Il eſt familier.

EN MATIÈRE. adv. En fait, ſur la choſe dont il s'agit. (En matière de guerre. En matière de procés. En matière civile, en matière criminelle.)

MÂTIN. ſ. m. (l'A eſt long.) Eſpéce de chien ſervant ordinairement à garder une cour, à garder un troupeau, & à d'autres uſages domeſtiques. (Gros mâtin. Petit mâtin.)

Figurément & proverbialement, en parlant d'un grand homme de belle apparence, mais de peu d'effet, on dit, que *C'eſt un beau mâtin s'il vouloit mordre.*

On dit proverbialement, *Qui a bon voiſin, a bon mâtin*, pour dire, que Qui a bon voiſin, a bonne & ſure garde.

MÂTIN, eſt auſſi un terme d'injure, qui

Digitized by Google

ſe dit d'Un homme mal-fait, mal-bâti. (Voyez ce gros mârin. C'eſt un laid mâtin, un vilain mârin.) Il eſt populaire.

MATIN. ſ. m. La premiere partie du jour, les premieres heures du jour. (Il ſe lève de bon matin, de grand matin. L'étoile du matin. Il prie Dieu le matin & le ſoir.)

Il s'emploie auſſi adverbialement. (Il s'eſt levé fort matin. Matin & ſoir.)

On dit, *Demain au matin.* Et plus ordinairement, *Demain matin.*

On dit auſſi familiérement, *J'irai vous voir un de ces matins. On vra chez lui un beau matin*, pour ſignifier, Un jour, un temps qui n'eſt pas réglé.

On dit en Poëſie, *Les portes du matin*, pour dire, L'aurore ou le levant.

On dit proverbialement d'Un homme fin & préſcautionné, qu'*il faudroit ſe lever bien matin pour le ſurprendre.*

On dit proverbialement, *Rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin*, pour dire, Que le ciel rouge au ſoir & blanc au matin, préſage un beau temps.

Il ſe prend auſſi pour Tout le temps qui s'écoule depuis minuit juſqu'à midi. (Il travaille tout le matin, & l'après-dinée il ſe repoſe. A quoi employez-vous tout le matin? Il déjeûne tous les matins.) On dit, *Quatre heures, cinq heures du matin*, & ainſi juſqu'à *onze heures du matin.*

MATINAL, ALE. adj. Qui s'eſt levé matin. (Vous êtes matinal aujourd'hui. Elle n'eſt pas ſi matinale.)

MATINÉE. ſ. f. Le matin, qui eſt depuis le point du jour juſqu'à midi. (Une belle matinée. Les matinées ſont fraîches en automne. A quoi avez-vous paſſé la matinée? Il ne fait rien toute la matinée. Il n'a rien fait de toute la matinée.)

On dit familiérement, *Dormir la groſſe matinée*, pour dire, Dormir bien avant dans le jour.

MÂTINER. v. a. Il ne ſe dit au propre que d'un mâtin qui couvre une chienne de plus noble eſpéce. (Ce vilain chien a mâtiné cette levrette. Elle a été mâtinée, elle ſera de vilain chien.)

Il ſignifie figurément & familiérement, Gourmander, maltraiter de paroles. (Il le mârina furieuſement. Pourquoi vous laiſſez-vous ainſi mâtiner par cet homme-là?)

MÂTÉ, ÉE. participe.

MATINES. ſ. f. pl. La premiére partie de l'office divin, contenant un certain nombre de Pſeaumes & de Leçons qui ſe diſent ordinairement la nuit. (Le premier, le ſecond, le troiſiéme nocturne des Matines. Aſſiſter à Matines. Il ne va point à Matines. Chanter Matines. Il a dit Matines & Laudes. Matines ſont ſonnées. Les Matines ſont plus longues en de certains temps qu'en d'autres.

On dit proverbialement d'Un homme fort étourdi, qu'*il eſt étourdi comme le premier coup de Matines.*

On dit figurément & proverbialement, que *Le retour vaut pis que matines*, pour dire, Que la ſuite d'une mauvaiſe affaire eſt pire encore que le commencement. (Il croyoit être hors de ce procès criminel, mais on le pourſuit de nouveau, le retour vaut pis que Matines.) Et en menaçant on dit, *Le retour vaudra bien Matines.*

On dit auſſi dans un ſens contraire, *Le retour vaut mieux que Matines.*

MATINEUX, EUSE. adj. Qui eſt dans l'habitude de ſe lever matin. (Il faut être plus matineux que vous n'êtes. Les Dames ne ſont guére matineuſes.)

MATINIER, IERE. adj. Qui appartient au matin. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *L'étoile matiniere.*

MATIR. v. a. Rendre mat de l'or ou de l'argent, ſans le polir ou le brunir.

MATÉ participe.

MATOIS, OISE. adj. Ruſé. (Il eſt bien matois. Elle eſt plus matoiſe que vous ne penſez.) Il eſt familier. Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un fin matois, un ruſé matois.)

MATOISERIE. ſ. f. Qualité du matois. (Vous ne connoiſſez pas ſa matoiſerie.) Il eſt familier.

Il ſignifie auſſi, Tromperie, fourberie. (Voilà une fine matoiſerie.)

MATOU. ſ. m. Chat qui n'a pas été coupé. (Gros matou. Un matou de gouttiére.)

MATRAS. ſ. m. Sorte de trait qui ſe décoche avec une arbaléte, & dont le fer n'eſt pas ſi pointu que celui de la fléche. (Décocher un matras.) En ce ſens il eſt vieux.

On diſoit autrefois proverbialement & figurément d'Un homme qui va à l'étourdie dans quelque affaire, & ſans ſavoir ce qui lui eſt néceſſaire pour y réuſſir, qu'*il y va comme un matras deſempenné.*

MATRAS, eſt auſſi Une ſorte de vaſe de verre à long cou, dont les Chimiſtes ſe ſervent.

MATRICAIRE. ſ. f. Plante radiée, dont les fleurs ſont par bouquets & aſſez belles. On la cultive par cette raiſon dans les jardins. Elle eſt chaude, céphalique & hyſtérique. On l'emploie ſur-tout dans les maux de mère, d'où lui eſt venu le nom de *Matricaire.*

MATRICE. ſ. f. La partie de la femme où ſe fait la conception, & où l'enfant ſe nourrit. (La matrice d'une femme. Le col de la matrice. Les ligamens de la matrice. L'orifice de la matrice. Cette femme a des maux de matrice. Vapeurs de matrice; *ce qu'on appelle communément*, Maux de mère. Ulcére à la matrice.)

Il ſe dit auſſi Des animaux. La matrice d'une cavale. La matrice d'une chienne.)

On dit, que *Les marcaſſites ſont les matrices des métaux.*

On appelle figurément *Matrices*, en matiére d'Imprimerie, Les moules dans leſquels on fond les caractéres.

MATRICE, ſe dit auſſi Des cartés des médailles ou monnoies gravés avec le poinçon, & des originaux ou étalons des poids & meſures.

MATRICE, s'emploie auſſi adjectivement; & l'on appelle *Egliſe matrice*, Celle qui eſt comme la mére de quelques autres Egliſes.

On appelle auſſi figurément *Langue matrice*, Celle qui n'eſt dérivée d'aucune autre, & dont quelques autres ſont dérivées. (L'Hébreu eſt une Langue matrice.)

On appelle encore *Couleurs matrices*, Les couleurs ſimples qui ſervent à en compoſer d'autres.

MATRICULE. ſ. f. Le regiſtre, la liſte, le rôle dans lequel on écrit les noms des perſonnes qui entrent dans quelque Société, dans quelque compagnie. (Il n'eſt point Avocat, il ne ſauroit trouver ſon nom dans la matricule. La matricule des Rentiers de l'Hôtel-de-Ville. Il faut qu'il montre ſa matricule. Du jour de ſa matricule. Il a payé ſon droit de matricule.)

On appelle *Matricule de l'Empire*, Le dénombrement des Princes & des Etats qui ont ſéance aux Diétes de l'Empire. (Il a été mis dans la matricule de l'Empire.)

MATRIMONIAL, ALE. adj. Terme de Pratique. Qui appartient au mariage. Il n'eſt guére d'uſage qu'en ces phraſes, (Queſtions matrimoniales. Cauſe matrimoniale. Conventions matrimoniales.)

MATRONE. ſ. f. Sage-femme qui accouche les femmes. (On a jugé ſur le rapport de la Matrone. Les Matrones ont été appellées pour voir... pour viſiter...) Il n'a d'uſage qu'en termes de pratique.

On dit auſſi, *Matrone Romaine*, pour dire, Une Dame Romaine; & il ne s'emploie guére qu'en parlant des anciennes Dames Romaines.

MATTE. ſ. f. Nom que les François donnent à l'herbe du Paraguai. *Voyez* HERBE DU PARAGUAI.

En Métallurgie, on appelle *Matte*, La matiére métallique impure qu'on obtient par la premiére fonte du minéral. On dit *Matte de cuivre, matte de plomb, &c.*

MATURATIF, IVE. adj. Il ſe dit Des médicamens qui hâtent la formation de la matiére purulente d'un abcès.

MATURATION. ſ. f. Terme d'Alchimie, qui déſigne une opération par laquelle un métal acquiert une plus grande perfection.

MÂTURE. ſ. f. collectif. L'aſſemblage de tous les mâts d'un vaiſſeau. (La mâture de ce vaiſſeau eſt très-bonne.)

Il ſe dit auſſi De tout le bois propre à faire des mâts. (On tire beaucoup de mâture de Norwége. Faire venir de la mâture de Canada.)

MATURITÉ. ſ. f. L'état où ſont les fruits quand ils ſont mûrs. (Paſſaite maturité. Ce fruit ne viendra pas en maturité, en ſa maturité.)

On dit figur. d'Une affaire, qu'*Elle eſt en ſa maturité*, pour dire, qu'Elle eſt en état d'être conclue, achevée.

On dit auſſi figurément, *La maturité de l'âge*, pour dire, L'état de conſiſtance & de force où ſont communément les hommes à un certain âge.

On dit auſſi, *Maturité d'eſprit*, pour ſignifier L'état d'un eſprit mûr, formé, ſolide, &c.

On dit figurément, *Avec maturité*, pour dire, Avec circonſpection & jugement. (Après qu'on eut délibéré avec maturité, avec grande maturité, avec la maturité requiſe. Au lieu d'aller légérement dans cette affaire, il faudra y procéder avec maturité.)

MAU

MAUDIRE. v. a. *Je maudis, tu maudis, il maudit. Nous maudiſſons, vous maudiſſez, ils maudiſſent. Je maudiſſois. Qu'il maudiſſe. Maudiſſons.* Dans tout le reſte, il ſe conjugue comme *Dire.* Faire des imprécations contre quelqu'un. (Le Chriſtianiſme défend de maudire ſes perſécuteurs. Il maudit tous les jours ceux qui lui ont donné de mauvais conſeils.) Il ſe dit auſſi Des choſes. (Il maudit le jour & l'heure que... Maudire ſa deſtinée.)

Digitized by Google

Quand on dit que *Dieu maudit*, Ce mot signifie, Réprouver, abandonner. (Dieu a maudit toute cette génération. Cet homme a été maudit de Dieu.

MAUDIT, ITE. participe.

En plusieurs phrases, il signifie, Très-mauvais. Un maudit chemin. Un temps maudit. Un maudit jeu. Un maudit livre. Un maudit métier.)

Il est quelquefois substantif, comme en cette phrase, *Allez, maudits, au feu éternel.*

MAUDISSON. ſ. m. Malédiction. (Il a fait mille maudiſſons.) Il eſt familier.

MAUGRÉER. v. a. Detester, jurer. (Il ne fait que jurer & maugréer, quand il eſt en colère. Il jure, il maugrée.) Il eſt populaire.

MAUPITEUX, EUSE. adj. Ce mot ſignifioit anciennement, Cruel, impitoyable; mais depuis il s'eſt dit dans cette phraſe, *Faire le maupiteux*, pour dire, Faire le miſérable, ſe plaindre, ſe lamenter, ſans avoir autant de ſujet qu'on le veut faire paroître. Il vieillit.

MAURE. *Voyez* MORE.

MAUSOLÉE. ſ. m. On appelle ainſi dans le ſtyle ſoutenu un tombeau magnifique qu'on élève pour quelque grand perſonnage, & ce nom vient du tombeau qui fut érigé à Mauſole, roi de Carie. (On lui a dreſſé un ſuperbe mauſolée, un beau mauſolée, un mauſolée tout de marbre.)

On appelle auſſi *Mauſolée*, La repréſentation qu'on dreſſe dans les Égliſes pour les Services des Princes, & de quelques perſonnes conſidérables. (Le mauſolée étoit orné d'un grand nombre de lumières.)

MAUSSADE. adj. de t. g. Sale, mal-propre, de mauvaiſe grâce. (Cet homme eſt mauſſade. Il eſt mauſſade en tout ce qu'il fait.)

On *le dit* auſſi De quelque ouvrage mal fait, mal conſtruit. (Cet habit eſt fort mauſſade. Ce bâtiment eſt mauſſade.)

MAUSSADEMENT. adv. D'une manière mauſſade. (Il fait tout mauſſadement.)

MAUSSADERIE. ſ. f. Mauvaiſe grâce, façon déſagréable, mal-propre. (Elle eſt belle, mais elle eſt d'une mauſſaderie inſupportable. Quelle mauſſaderie eſt-ce-là?)

MAUVAIS, AISE. adj. Méchant, qui n'eſt pas bon. Il ſe dit premièrement Des choſes qui ont quelque vice ou quelque défaut eſſentiel, tant en phyſique qu'en morale. (Mauvais pain. Mauvais vin. Voilà de mauvaiſe eau. Mauvais repas. Mauvaiſe chère. Mauvais bruit. Mauvais renom. Mauvais viſage. L'air eſt mauvais dans ce pays. Cet homme a mauvais air. Mauvaiſe cauſe. Une mauvaiſe année. Mauvaiſe coutume. Mauvaiſe humeur. Mauvais temps. Un mauvais chemin. Mauvaiſe parole. Mauvais homme. Mauvaiſe femme. Mauvaiſe habitude. Une mauvaiſe bête. Mauvais goût. Mauvais ſentiment. Mauvaiſe odeur. Mauvaiſe façon. Mauvaiſe. mine. Mauvaiſe rencontre. Vous faites-là un mauvais métier. C'eſt un mauvais Peintre. Un mauvais Poëte. Un mauvais Orateur. Il eſt de mauvaiſe foi, de mauvais compte. Mauvaiſe tête. Mauvaiſe phraſe. Une mauvaiſe façon de parler. Il s'eſt tiré d'un mauvais pas. Il eſt en mauvais état, en mauvaiſe ſanté, en mauvaiſe poſture.)

On appelle le diable, *Mauvais Ange*. Il ſignifie quelquefois Nuiſible, incommode, qui cauſe du mal. (L'excès d'application eſt mauvais à la ſanté. Le ſerein eſt mauvais aux vieillards. Le fruit eſt mauvais pour certains eſtomacs.)

MAUVAIS, ſe prend encore pour Siniſtre, malheureux, funeſte, qui préſage quelque mal. (Mauvais augure. Mauvais préſage. Mauvaiſe phyſionomie. Mauvais pronoſtic.)

Quand on l'emploie avec la négative, il ſignifie, Aſſez bon, même fort bon, ſelon le ton qu'on y donne. (Les vins ne ſont pas mauvais cette année. Cela n'eſt pas mauvais pour la ſanté. Que vous ſemble de ce ragoût? Il n'eſt pas mauvais. J'ai vu des vers de ſa façon, qui n'étoient pas mauvais. Il n'eſt pas mauvaiſe poſture à la Cour. Cela n'eſt pas ſi mauvais.)

On dit ironiquement, *Cela n'eſt pas mauvais, ce que vous dites-là*, pour dire, qu'On le trouve mauvais. Il eſt du ſtyle familier.

On dit, qu'*On trouve une choſe mauvaiſe*, pour dire, qu'On ne la trouve pas à ſon goût. (Je trouvai cette ſauce fort mauvaiſe. On ne ſe porte pas bien, quand on vient à trouver le vin mauvais. Cette médecine eſt fort mauvaiſe.)

On dit, *Aller en de mauvais lieux, hanter des femmes de mauvaiſe vie*, pour dire, Aller en des lieux de débauche, hanter des femmes proſtituées.

Il faut remarquer qu'encore que *Mauvais* & *Méchant* ſoient ordinairement ſynonymes, néanmoins *Méchant* eſt un peu plus fort & plus odieux que *Mauvais*

MAUVAIS, Fâcheux, dangereux, qui veut faire du mal à quelqu'un. (Il eſt mauvais. Il a un mauvais voiſin. Mauvais gatnement. Mauvais eſprit.)

On dit, *Faire le mauvais*, pour dire, Menacer de battre, menacer de faire du déſordre. Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Prendre quelque choſe en mauvaiſe part, l'interpréter, l'expliquer en mauvaiſe, part*, pour dire, La prendre en mal, lui donner un ſens fâcheux, un ſens malin, s'en fâcher.

MAUVAIS, ſe prend auſſi ſubſtantivement. (Il faut prendre le bon & le mauvais d'une affaire. Il eſt difficile à contenter, & ne voit jamais que le mauvais d'un ouvrage.)

MAUVAIS, s'emploie auſſi adverbialement; & l'on dit, *Sentir mauvais*, pour dire, Rendre, exhaler une mauvaiſe odeur. (Cette viande eſt corrompue, elle ſent mauvais. Il ſent bien mauvais ici.)

On dit auſſi adverbialement, *Il fait mauvais*, pour dire, Il eſt dangereux de..... *Il fait mauvais marcher dans un temps de glace.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit encore, *Trouver mauvais*, pour dire, Déſapprouver. (Ne trouvez pas mauvais que je prenne la liberté, ſi je prends la liberté. Il trouve mauvais que vous vous mêliez de ſes affaires. Ne trouvez pas mauvais, ſi je pourſuis mon droit en Juſtice. Je ſuis aſſuré qu'il ne le trouvera pas mauvais. Il m'a refuſé la porte, je ſuis aſſuré que ſon maître le trouveta mauvais.)

MAUVE. ſ. f. Plante très-commune. On en connoît un ſi grand nombre d'eſpèces, qu'il eſt impoſſible de les renfermer dans une ſeule définition. Mais elles conviennent toutes, en ce que leurs fleurs ſont monopétales & découpées en cinq parties, & qu'elles ont les mêmes propriétés. La fleur, les feuilles, la racine ſont émollientes, anodines, laxatives, & bonnes pour adoucir l'âcreté des humeurs.

MAUVIETTE. ſ. f. Eſpèce d'alouette. (Une douzaine de mauviettes.)

MAUVIS. ſ. m. Petite eſpèce de grive, la meilleure de toutes à manger.

M A X

MAXILLAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux mâchoires, qui a rapport aux mâchoires. (Glandes maxillaires.)

MAXIME. ſ. f. Propoſition générale, qui ſert de principe, de fondement, de règle en quelques Arts ou Sciences. (Maxime générale. Maxime fondamentale. Bonne maxime. Mauvaiſe maxime. Fauſſe maxime. Dangereuſe, pernicieuſe maxime. Les maximes de la Morale. Les maximes de la Politique. Maxime d'État. C'eſt une maxime reçue parmi les Theologiens, parmi les Caſuiſtes. Suivre de certaines maximes. Chacun a ſes maximes. C'eſt-là ſa maxime. Il veut établir de nouvelles maximes. Il a fait telle choſe contre ſa maxime ordinaire. Cela eſt bon dans les maximes d'un tel. Suivant, ſelon ſes maximes.)

MAXIME, en termes de Muſique, ſe dit d'Une note qui vaut elle ſeule quatre meſures. On n'emploie plus guère la maxime; on préfère de remplir chaque meſure de blanches accolées par des liaiſons.

MAXIMUM. ſ. m. Terme de Mathématique empruntè du Latin. On s'en ſert pour exprimer le plus haut degré auquel une grandeur puiſſe atteindre.

M A Y

MAYENNE. *Voyez* MÉTONCÈNE.

M A Z

MAZETTE. ſ. f. Méchant petit cheval. (Il étoit monté ſur une méchante petite mazette, ſur une vieille mazette. Piquer la mazette.)

C'eſt auſſi en terme familier de mépris, dont on ſe ſert principalement contre un homme qui ne fait pas jouer à quelque jeu d'eſprit ou d'adreſſe. (Il ne ſait pas jouer, c'eſt une mazette, vous le gagnerez à coup ſûr.)

M E

ME. ſ. de t. g. Pronom perſonnel, qui ſignifie préciſément la même choſe que *Je* & que *Moi*; mais qui ne s'emploie qu'étant le régime du verbe: tantôt régime ſimple, comme, *Vous me ſoupponnez mal-à-propos*; tantôt régime compoſé, où la préposition *à* eſt ſous-entendue, *Vous me donnez un ſage conſeil.*

Il s'élide, quand le verbe ſuivant commence par une voyelle. *Vous m'aimez. Vous m'avez ſecouru.*

Il s'élide auſſi devant les particules *y* & *en*. (Paſſons à la porte d'un tel, vous m'y laiſſerez. Ne m'en parlez plus.

Par les exemples précédens, on voit que ce pronom *me* va toujours devant le verbe. C'eſt une loi qui n'a d'exception que lorſqu'il ſe rencontre tout à la fois, 1°. Que le verbe eſt à l'impératif. 2°. Que la phraſe eſt affirmative. 3°. Que la particule en ſuit immédiatement le pronom. (J'ai beſoin de ſages conſeils, donnez-m'en. Vous m'avez mis dans l'embarras, tirez-m'en.)

Quant à la particule *y* unie au pronom

Digitized by Google

me, elle ne se met jamais après le verbe.

On dira bien, *Vous m'y attendez, je vous prie de m'y mener*; mais on ne dira pas, *Attendez-m'y, menez-m'y.*

MEA

MÉANDRE. ſ. m. On ſe ſert quelquefois de ce mot en Poëſie, pour dire, Les ſinuoſités d'une rivière. Ce nom leur vient du fleuve Méandre, qui en a beaucoup.

MEC

MÉCANICIEN. ſ. m. Qui ſait la Mécanique. (Il faut qu'un Mécanicien ſoit bon Géomette.)

MÉCANIQUE. ſ. f. La partie des Mathématiques, qui a pour objet les loix du mouvement, celles de l'équilibre, les forces mouvantes, &c. (Il entend bien la mécanique. Il a appris la mécanique. La mécanique démontre la force du levier.)

Il ſe prend auſſi pour la ſtructure naturelle ou artificielle d'un corps, d'une choſe. (La mécanique du corps humain. La mécanique des animaux. La mécanique d'une montre. (Je ne comprends pas la mécanique de cette machine.)

MÉCANIQUE. adj. de t. g. Se dit des Arts qui ont principalement beſoin du travail de la main. *On diviſe les Arts en Arts libéraux & en Arts mécaniques. La Menuiſerie, la Serrurerie ſont des Arts mécaniques.*

Il ſignifie auſſi, Ignoble & bas. (Un métier bien mécanique. Cela eſt bien mécanique pour un Gentilhomme.)

MÉCANIQUEMENT. adv. D'une façon mécanique.

MÉCANISME. ſ. m. La ſtructure d'un corps, ſuivant les loix de la mécanique. (Le mécaniſme de l'Univers.)

MÉCÈNE. ſ. m. Nom propre qui eſt devenu appellatif, & qui ſe dit d'Un homme qui encourage les ſciences, les lettres & les arts, par eſtime pour ceux qui les cultivent. (Le titre de Mécène eſt ſouvent proſtitué ou uſurpé.)

MÉCHAMMENT. adv. Avec méchanceté. (Il a dit cela méchamment. Ce fait eſt très-méchamment inventé.)

MÉCHANCETÉ. ſ. f. Iniquité, malignité, malice. (Grande méchanceté. Horrible méchanceté. Méchanceté noire. La méchanceté de cette action. Il l'a fait par méchanceté, par pure méchanceté. Une action pleine de noirceur & de méchanceté.)

Il ſignifie auſſi Action méchante. (Il a fait, il a commis une horrible méchanceté. Qui a jamais entendu parler d'une telle méchanceté! Il a fait mille méchancetés.)

MÉCHANCETTE, ſe dit auſſi De l'opiniâtreté des enfans. (Voyez la méchanceté de cet enfant!) Il ſe dit pareillement Des petites malices que de jeunes gens ſe font les uns aux autres par eſprit de gaieté. (Ils ſe font tous les jours des méchancetés les uns aux autres.)

MÉCHANT, ANTE. adj. Mauvais, qui n'eſt pas bon, qui ne vaut rien dans ſon genre. (Méchante terre. Méchant bois. Méchant pays. Méchant chemin. Méchant cheval. Méchante monture. Méchante viande. Méchant vin. Méchant repas. Méchant drap. Méchant habit. Méchante toile. Méchant Avocat. Méchante cauſe. Voilà un méchant livre. Ce Poëte fait de méchans vers. C'eſt un méchant Orateur.)

Il ſignifie encore, Qui manque de probité, qui eſt contraire à la juſtice. (Méchant homme. Méchante femme. De méchantes gens. Méchante intention. Méchant Juge. C'eſt une méchante action. C'eſt un homme de méchante vie. C'eſt un méchant eſprit. Un méchant deſſein. Une méchante langue.)

On dit, qu'*Un homme a méchante phyſionomie, méchante mine*, pour dire, qu'il a la phyſionomie, la mine d'un méchant homme. On dit auſſi quelquefois, qu'*Un homme a méchante mine, a méchant air*, pour dire ſeulement, qu'il a l'air ignoble & bas.

On dit, qu'*Un homme eſt de méchante humeur*, pour dire, qu'il eſt d'humeur chagrine.

On dit d'une perſonne opiniâtre dans le mal, que *C'eſt une méchante tête*. Et d'Une perſonne médiſante, que *C'eſt une méchante langue.*

On dit d'Un homme, qu'*Il a trouvé plus méchant que lui*, pour dire, Plus fort, plus fier, plus puiſſant que lui. Et on dit, qu'*Il ne ſera pas ſi méchant qu'il dit*, pour dire, qu'il ne fera pas tout le mal dont il menace.

On appelle auſſi *Méchant*, par une légère plainte, Celui qui a fait quelque petite malice. (Vous êtes bien méchant de m'avoir laiſſé ſi long-temps en peine.)

MÉCHANT, eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie Un homme de mauvaiſe vie, de mauvaiſes mœurs (C'eſt un méchant. Hanter les méchans. Il faut fuir les méchans. Dieu punira les méchans.)

On dit proverbialement, *Bon cheval & méchant homme n'amenda jamais pour aller à Rome.* Et, *Belle fille & méchante robe trouvent toujours qui l'accroche.*

On dit ſam. *Faire le méchant*, pour dire, S'emporter en menaces.

MÉCHE. ſ. f. Coton de fil, de coton, de chanvre, &c. qu'on met dans les lampes avec de l'huile, ou dont on fait des chandelles, des bougies, des flambeaux, en les couvrant de ſuif ou de cire. (La mèche d'une lampe, d'un flambeau, &c. La mèche eſt trop groſſe pour une ſi petite lampe. Lampe à deux mèches, à trois mèches.

On appelle auſſi *Mèche*, La matière préparée pour prendre facilement feu, comme linge demi-brûlé, éponge, champignon, &c. (Il faut faire de la mèche pour votre fuſil, celle-là ne vaut plus rien. Cette mèche prend bien.)

On appelle encore *Mèche*, Cette corde faite d'étoupe broyée & sèche, dont les Soldats ſe ſervoient pour mettre le feu à la poudre du baſſinet de leurs mouſquets: les Canoniers s'en ſervent pour mettre le feu au canon, & les Mineurs à une mine. (Un rouleau de mèche. Mettez la mèche ſur le ſerpentin. Compaſſer la mèche. Souffler la mèche. Un bout de mèche. De la mèche qui brûle bien. La mèche eſt mouillée. Ils fortirent balle en bouche, & mèche allumée.)

On dit auſſi figur. *Découvrir la mèche, éventer la mèche*, pour dire, Découvrir le ſecret d'un complot. (La mèche eſt découverte. On éventa la mèche.) Il eſt du ſtyle familier.

On appelle auſſi *Mèche*, La flèche ſpirale d'acier qui eſt à un tire-bouchon.

La *Mèche* d'un villebrequin, d'une vrille & autres outils ſemblables, eſt la partie qui perce.

MÉCHEF. ſ. m. Malheur, fâcheuſe aventure. Il eſt vieux.

MÉCHER. v. a. Terme de Marchand de vin. C'eſt faire entrer dans un tonneau la vapeur du ſoufre brûlant.

MÉCHÉ, ÉE. participe.

MÉCHOACAN. ſ. m. ou RHUBARBE BLANCHE. Les Pharmaciens nomment ainſi une groſſe racine de couleur cendrée, & d'un goût inſipide, qu'on nous apporte de la nouvelle Eſpagne. (Le Méchoacan purge doucement les humeurs, & s'emploie dans l'hydropiſie, contre les rhumatiſmes.

MÉCOMPTE. ſ. m. Erreur de calcul dans un compte. (Il y a du mécompte dans votre calcul. J'ai fecompté ce fac, il y avoit du mécompte. J'y ai trouvé du mécompte. Voilà un grand mécompte, un étrange mécompte.)

Figurément, en parlant d'Un homme dont les grandes eſpérances ont été trompées, on dit, qu'*Il a trouvé bien du mécompte.*

On dit auſſi, en parlant de quelqu'un qui a la réputation d'être fort riche, quoique ſes affaires ſoient dérangées. *Il a le bruit d'être fort riche, mais quand on viendra à la diſcuſſion de ſon bien, on trouvera bien du mécompte.*

MÉCOMPTER, SE MÉCOMPTER. v. réc. Se tromper dans un calcul, dans un compte. (Vous vous êtes mécompté dans votre calcul. Je me ſuis mécompté de tant. Prenez garde de vous mécompter.)

Il ſignifie figurément, Se tromper en quelque choſe qu'on croit ou qu'on eſpère. (Si vous croyez, ſi vous eſpérez telle choſe, vous vous mécomptez. Il ſe mécompte fort dans cette affaire. (Il ſe dit auſſi des choſes qui n'ont rapport qu'à l'eſprit. (Il s'eſt mécompté dans ſon raiſonnement.)

MÉCONIUM. ſ. m. Opium tiré du pavot par expreſſion, deſſéché.

Il ſe dit auſſi en Médecine d'Un excrément noir & épais qui s'amaſſe dans les intestins du fœtus pendant la groſſeſſe.

MÉCONNOISSABLE. adj. de t. g. Qu'on ne peut reconnoître qu'avec peine. (Depuis ſa maladie il eſt méconnoiſſable. Sa maladie l'a rendu méconnoiſſable. Cet homme a changé d'humeur, il eſt méconnoiſſable.)

MÉCONNOISSANCE. ſ. f. Manque de reconnoiſſance, de gratitude. (Il y a beaucoup de méconnoiſſance dans ſon procédé. Cela marque une grande méconnoiſſance.) Il eſt vieux.

MÉCONNOISSANCE, marque plus de légéreté & moins de vice que l'ingratitude.

MÉCONNOISANT, ANTE. adj. Ingrat, qui n'a pas de reconnoiſſance, qui oublie les bienfaits. (Il eſt fort méconnoiſſant. Il ne fera pas méconnoiſſant du bien que vous lui ferez.)

MÉCONNOÎTRE. v. a. Ne pas reconnoître. (Il avoit changé d'habit, je le méconnoiſſois. Cet homme qui étoit maigre, eſt devenu ſi gras, qu'on le méconnoît.)

Il ſe dit figurément D'Un homme de bas lieu, qui déſavoue ſes parens pour ſe faire croire homme de naiſſance. (Il eſt devenu ſi glorieux, qu'il méconnoît ſes parens.)

Il ſe dit figurément avec le pronom perſonnel, ſoit en parlant d'un homme de bas lieu, qui ayant fait fortune, parle & agit comme ne ſe ſouvenant plus de ce qu'il a été; ſoit en parlant de celui qui oublient ce qu'il doit à un autre homme au-deſſus de lui, parle & agit avec lui

comme

Digitized by Google

comme s'il étoit son égal. (Les gens de néant se méconnoissent dans la bonne fortune.)

MÉCONNU, UE. participe.

MÉCONTENT, ENTE. adj. Qui n'est pas satisfait de quelqu'un, qui croit avoir fujet de se plaindre. (Il est mécontent de vous. Il s'en est allé mécontent. Je ne veux pas que vous soyez mécontent.)

Il se dit auſſi De ceux qui ſe plaignent de la Cour & du miniſtère. *Un tel Seigneur eſt mécontent.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement : & dans cette acception il ne ſe dit qu'au pluriel de ceux qui ne ſont pas ſatisfaits du gouvernement de l'Etat, du miniſtère, & de l'adminiſtration des affaires. (Il y a beaucoup de mécontents dans cet Etat. Les mécontents commencèrent à cabaler. Le parti des mécontens.)

MÉCONTENTEMENT. ſ. m. Déplaiſir. (Il a donné du mécontentement à ſes parents, de grands ſujets de mécontentement. Le mécontentement qu'on lui a donné dans le parti où il étoit, l'a fait changer. Il n'y a que mécontentement en ce monde.)

MÉCONTENTER. v. a. Rendre mécontent, donner ſujet d'être mécontent. Il s'emploie d'ordinaire, ſoit en parlant d'un homme qui étant dans une place où pluſieurs perſonnes ont affaire à lui, ne leur donne pas ſujet d'être contens ; ſoit en parlant d'un homme qui donne à ſes domeſtiques ou à ſes ouvriers un ſalaire moindre qu'il ne devroit. (C'eſt un homme qui mécontente tout le monde. Il a mécontenté tous les domeſtiques qui l'ont ſervi.)

MÉCONTENTÉ, ÉE. participe.

MÉCRÉANT. ſ. m. Ce terme ſe diſoit autrefois de tous les peuples qui ne ſont point de la Religion Chrétienne, & principalement des Mahométans. (Les Mécréans.)

Il ne ſe dit plus guère qu'en dénigrement, & en parlant d'un Chrétien qui ne croit point les dogmes de ſa Religion, & qu'on regarde comme un impie. (C'eſt un Mécréant.)

MED

MÉDAILLE. ſ. f. Pièce de métal fabriquée en l'honneur de quelque perſonne illuſtre, ou pour conſerver la mémoire de quelque action mémorable, de quelque événement, de quelque entrepriſe. On comprend ſous ce nom de médailles, les anciennes monnoies des Grecs, des Romains, &c. (Médaille d'or. Médaille d'argent. Médaille de cuivre. Médaille de bronze, de grand bronze, de moyen, de petit bronze. Médaille antique. Médaille des derniers temps. Médailles Romaines. Médailles Grecques. Médailles du haut Empire. Médailles du bas Empire. Médailles Conſulaires. Médaille bien conſervée, entière. Médaille à fleur de coin. Médaille frappée, moulée, jettée en fable. Médaille de bas or. Médaille fourrée. Médaille reſtituée. Il eſt ſavant en médailles. Il a la connoiſſance des médailles. Il fait bien les médailles. Diſcerner les médailles antiques. Les anciens donnoient un grand relief à leurs médailles. La légende de la médaille. Le champ de la médaille. L'exergue de la médaille. L'inſcription d'une médaille. Découvrir & nettoyer les médailles. Suite de médailles. Cabinet de médailles. On a battu, on a frappé des médailles pour le ſacre, pour le mariage du Roi. Hiſtoire par les médailles. Les revers d'une médaille.)

On appelle *Médaille fauſſe*, Celle qu'on veut faire paſſer pour antique, & qui ne l'eſt pas ; Et *Médaille fruſte*, Une médaille qui eſt preſque toute effacée.

On appelle auſſi en termes d'Architecture, *Médaille*, Certain bas-relief de figure ronde, ſur lequel eſt repréſentée la tête de quelque Prince, de quelque perſonne illuſtre, ou quelque action mémorable.

On dit figurément & proverbialement, que *Chaque médaille a ſon revers*, pour dire, que Chaque choſe a deux faces, que chaque choſe a un bon côté & un mauvais.

On dit proverbialement, quand quelqu'un a parlé avantageuſement d'un homme ou d'une affaire, *Tournez la médaille, voyez le revers de la médaille*, pour dire, Regardez auſſi le mal qu'on en peut dire.

On dit proverbialement & figurément, d'Une vieille perſonne qui a le viſage d'une figure extraordinaire, & dont les traits ſont grands & fort marqués, que *C'eſt une vieille médaille.*

MÉDAILLE, eſt auſſi une pièce d'or, d'argent, ou de cuivre, repréſentant un ſujet de dévotion, que le Pape a bénite, & à laquelle il a attaché des indulgences. (Médaille d'un tel Saint. Il a apporté des médailles de Rome. Le Pape lui a envoyé des médailles. Il a cinq ou ſix médailles pendues à ſon chapelet. Bénir des médailles. Médaille de Sainte Reine, de Notre-Dame de Lieſſe.)

MÉDAILLER. ſ. m. Petit cabinet rempli de tiroirs, dans leſquels les médailles ſont rangées. (Médailler de bois de violette. Médailler curieux.)

MÉDAILLISTE. ſ. m. Celui qui eſt curieux de médailles, & qui s'y connoit. (Grand, habile Médailliſte. Fameux Médailliſte.)

MÉDAILLON. ſ. m. Médaille qui ſurpaſſe en poids & en volume les médailles ordinaires. (Médaillon d'or, d'argent. Médaillon de bronze.)

MÉDAILLON, en termes d'Architecture, ſignifie la même choſe que *Médaille.*

MÉDECIN. ſ. m. Celui qui fait profeſſion d'entretenir la ſanté, & de guérir les malades. (Bon Médecin. Excellent Médecin. Savant Médecin. Jeune Médecin. Vieux Médecin. Médecin de la Faculté de Paris, de la Faculté de Montpellier. Premier Médecin du Roi. Femme de Médecin. Il eſt entre les mains des Médecins. Il eſt abandonné des Médecins, condamné des Médecins.)

On dit proverbialement d'un Médecin peu habile, ou qui n'ordonne que des remèdes fort communs, & qui n'ont aucun effet, que *C'eſt un Médecin d'eau douce.*

On dit figurément & proverbialement, à un homme qui ſe mêle de donner des remèdes, des conſeils aux autres, & qui lui-même en a beſoin, *Médecin, guéris-toi toi-même.*

On dit figurément & proverbialement, quand un ſecours, un remède vient lorſqu'on n'eſt plus en état d'en profiter, *Après la mort le Médecin.*

MÉDECIN, ſe dit figurément de ce qui remédie à un mal quelconque. (Le temps eſt le Médecin de toutes les douleurs. Le vin eſt le Médecin de la mélancolie.)

MÉDECINE. ſ. f. L'art qui enſeigne les moyens de conſerver la ſanté, & de guérir les maladies. (La Médecine eſt un Art conjectural. Etudier en Médecine. Il fait bien la médecine. Docteur en médecine. La Faculté de médecine. Les Ecoles de médecine. Des livres de médecine. Il fait la médecine ſuivant la doctrine d'Hippocrate, de Galien, ſelon celle de Paracelſe. Pratiquer, exercer la médecine.

MÉDECINE, ſignifie auſſi Potion, breuvage, ou autre remède qu'on prend par la bouche pour ſe purger. (Forte médecine. Médecine légère. Ordonner une médecine. Prendre une médecine. Prendre médecine. Préparer, faire une médecine. Cette médecine a bien opéré.)

On dit des choſes qui ont un certain goût déſagréable, *Cela ſent la médecine.*

On appelle *Médecine douce*, Une médecine qui travaille peu celui qui l'a priſe.

On dit d'une médecine trop forte, que *C'eſt une médecine de cheval, médecine comme pour un cheval.*

On dit proverbialement, *Argent comptant porte Médecine*, pour dire, qu'il eſt agréable de recevoir de l'argent comptant; & plus particulièrement pour dire, qu'on ne veut point faire crédit.

MÉDECINER. v. a. Donner des breuvages & autres remèdes qu'on prend par la bouche. (Je ne vous conſeille pas de vous tant laiſſer médeciner. Il l'a tant trop médeciné. Il l'ont tant médeciné qu'il en eſt mort.) Il eſt du ſtyle familier.

MÉDECINÉ, ÉE. participe.

MÉDIANE. adj. f. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, *La veine médiane*, Qui eſt une des veines du bras.

MÉDIANOCHE. ſ. m. Terme qui a paſſé de l'Eſpagnol dans le François, pour ſignifier un repas en gras qui ſe fait après minuit ſonné, lorſqu'un jour gras commence à la ſuite d'un jour maigre. (Il y eut grand médianoche Samedi dernier. Faire médianoche. Nous nous trouvetons au médianoche.)

MÉDIANTE. ſ. f. Terme de muſique. On appelle ainſi la tierce au-deſſus de la note tonique ou principale. (Dans le mode majeur d'Ut, Mi eſt la médiante. Dans le mode mineur de La, Ut eſt la médiante.)

MÉDIASTIN. ſ. m. Terme d'Anatomie. Membrane qui eſt une continuation de la plèvre, & qui ſépare la poitrine en deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche.

MÉDIAT, ATE. adj. Il eſt du ſtyle didactique. Qui n'a rapport, qui ne touche à une choſe que moyennant une autre qui eſt entre-deux. Il eſt oppoſé à immédiat. (Cauſe médiate. Autorité, Juridiction médiate. Pouvoir médiat.)

MÉDIATEMENT. adv. Il eſt du ſtyle didactique. (D'une manière médiate. Cette cauſe n'agit que médiatement.)

MÉDIATEUR, TRICE. ſ. Qui moyenne un accord, un accommodement entre deux ou pluſieurs perſonnes, entre différens partis. (Il a été médiateur dans cette affaire. Le médiateur de la paix. Il a été choiſi pour médiateur. Il s'eſt offert pour médiateur. Convenir d'un médiateur. Récuſer un médiateur. Vous avez un bon médiateur. Ces deux partis prirent cette princeſſe pour médiatrice. Elle ſe rendit médiatrice entre tels & tels. Ambaſſadeur médiateur pour la paix. La République de Veniſe a été médiatrice.)

On dit, (Nous avons un ſeul médiateur auprès de Dieu, JESUS-CHRIST Notre-Seigneur. JESUS-CHRIST eſt le médiateur entre Dieu & les hommes.)

On donne le nom de *Médiateur* à une ſorte de jeu de quadrille. (Nous avons

Digitized by Google

joué trois médiateurs aujourd'hui.)

MEDIATION. ſ. f. Entremiſe. (Cet accommodement a été fait par la médiation d'un tel Prince. On s'eſt ſervi de ſa médiation. On a accepté, on a refuſé ſa médiation.)

MÉDICAGO. ſ. m. Plante qui reſſemble beaucoup à la Luzerne, nommée en latin *Medica. Le Médicago en a les propriétés, & croît naturellement dans les champs.* Voyez LUZERNE.

MÉDICAL, ALE. adj. Qui appartient à la médecine. (La matière médicale.)

MÉDICAMENT. ſ. m. Remède qui ſe prend par la bouche, ou qui n'applique extérieurement pour la guériſon d'un malade. (Il faut payer les médicamens à l'Apothicaire & au Chirurgien. Il a payé, tant pour alimens que pour médicamens, &c.)

MÉDICAMENTAIRE. adj. de t. g. Qui traite des médicamens. *Code médicamentaire.*

MÉDICAMENTER. v. a. Donner des médicamens à un malade, appliquer des médicamens à un bleſſé. (Il faut voir s'il n'eſt été bien médicamenté. Le Chirurgien a eu tant pour l'avoir panſé & médicamenté.)

On dit auſſi, *Penſer & médicamenter des chevaux.*

MÉDICAMENTÉ, ÉE. participe.

MÉDICAMENTEUX, EUSE. adj. Qui a la vertu d'un médicament. (Le lait eſt un aliment médicamenteux.)

MÉDICINAL, ALE. adj. Qui ſert de remède. (Herbe médicinale. Plante médicinale. Potion médicinale. Eau eſt médicinal. Ces eaux ſont médicinales.)

MÉDIMNE. ſ. f. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'une des meſures dont les Grecs ſe ſervoient pour les choſes ſèches.

MÉDIOCRE. adj. de t. g. Qui eſt entre le grand & le petit, entre le bon & le mauvais. (Une ſomme médiocre. Un cheval de médiocre taille. Faire médiocre chère. Du vin médiocre. Cela n'eſt que médiocre. Un eſprit médiocre. Une beauté médiocre.)

Lorſqu'on joint l'adverbe *Bien* à *médiocre*, il ſignifie Au-deſſous du médiocre (C'eſt un eſprit bien médiocre. Il a fait une fortune bien médiocre.)

MÉDIOCREMENT. adv. D'une façon médiocre. (Il eſt médiocrement riche, médiocrement ſavant. Cela n'eſt que médiocrement bien.)

MÉDIOCRITÉ. ſ. f. État, qualité de ce qui eſt médiocre. (La médiocrité de ſa fortune, de ſon eſprit.)

On dit, *Il faut garder la médiocrité en toutes choſes*, pour dire, qu'il faut garder en tout un juſte milieu.

MÉDIRE. v. n. On dit à l'indicatif, ſeconde perſonne du pluriel, *Vous médiſez.* Quant au reſte, Il ſe conjugue comme *Dire.* (Dire du mal de quelqu'un ſans néceſſité, ſoit par imprudence, ſoit par malignité. Médire de ſon prochain. Vous médiſez de tout le monde.)

MÉDISANCE. ſ. f. Détraction contre l'honneur du prochain; diſcours au deſavantage de quelqu'un, tenu ſans néceſſité. (Grande médiſance. Horrible médiſance. La médiſance régne ordinairement dans le monde. Il s'eſt adonné à la médiſance. Faire des médiſances. Dire une médiſance.)

Il ſe prend quelquefois pour Calomnie. (On dit telle & telle choſe contre ce Magiſtrat, mais c'eſt une pure médiſance.)

MÉDISANT, ANTE. adj. Qui médit. (Perſonne médiſante. Langue médiſante.) On appelle *Hiſtoire médiſante*, Une hiſtoire qui eſt remplie de médiſances. Et l'on dit proverbialement & figurément, *L'hiſtoire médiſante dit telle choſe*, pour dire, Que des perſonnes médiſantes répandent telle & telle choſe.

MÉDISANT, ſ. eſt quelquefois ſubſtantif. (Vous êtes un médiſant. Il ne faut pas croire les médiſans.)

MÉDITATIF, IVE. adj. Qui s'applique à méditer. (C'eſt un homme méditatif, fort méditatif.)

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (Les méditatifs en matière de dévotion. Les méditatifs en métaphyſique.)

MÉDITATION. ſ. f. Opération de l'eſprit, qui s'applique à approfondir quelque ſujet, quelque matière. (Les méditations des philoſophes. Après une profonde méditation ſur ce ſujet. La méditation de la mort.)

Il ſe dit auſſi Des écrits compoſés ſur quelques ſujets de Dévotion ou de Philoſophie. (Les méditations de Sainte Thérèſe. Les méditations de Deſcartes.)

Il ſignifie auſſi Oraiſon mentale. (Les Religieux font la méditation. Une méditation d'une heure. Longue méditation. Entrer en méditation. L'heure de la méditation.)

MÉDITER. v. a. Penſer attentivement à faire quelque choſe, à faire réuſſir ce qu'on a dans l'eſprit. (Méditer une entrepriſe. Méditer la ruine de quelqu'un. Méditer une bonne, une méchante action. Cet homme eſt las d'un monde, il médite ſa retraite.)

On dit auſſi, *Méditer une vérité, Méditer profondement une matière*, pour dire, Approfondir une vérité, examiner une matière.

MÉDITER, eſt auſſi neutre, & quelquefois il ſignifie la même choſe que l'actif, comme, (Méditer de ſe retirer du monde. Méditer d'aller en quelque endroit. Méditer de faire quelque choſe.)

Il ſignifie auſſi quelquefois, Délibérer, conſulter en ſoi-même. (Méditer quel parti on prendra. Il médite comment il pourra en venir à bout. Il médite ce qu'il fera. Il médite s'il acceprera ou non le parti qu'on lui propoſe.)

Il ſignifie auſſi, Penſer attentivement à quelque choſe. (Méditer ſur un ouvrage. Méditer ſur les Myſtères. Méditer ſur les quatre fins de l'homme. Ce Philoſophe paſſe ſa vie à méditer.)

MÉDITER, ſignifie auſſi, Faire l'oraiſon mentale. (Les Religieux ont des heures réglées pour méditer.)

MÉDITÉ, ÉE, participe. *Une entrepriſe longtemps méditée.*

MÉDITERRANÉE. adj. de t. g. Il ſe dit de ce qui eſt au milieu des terres, enfermé dans les terres. (Les Villes, les Provinces méditerranées.) Il ſe joint ordinairement avec *Mer*. Ainſi on appelle *Mer méditerranée*, Cette mer qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar, (Naviguer ſur la mer méditerranée.)

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement; & alors il ne ſe dit que de la mer méditerranée. (Les îles qui ſont dans la méditerranée. Les ports de la méditerranée.)

MÉDIUM. ſ. m. Plante dont il y a beaucoup d'eſpèces. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la Vipérine & ſes fleurs, qui ſont en épi & en clocher, à celles de la Canpanule. Le Médium eſt aſtringent & caſtraichiſſant. Pris en décoction, il arrête les hémorragies.

MÉDIUM. ſ. m. Terme emprunté du Latin, pour ſignifier Un moyen d'accommodement. (Chercher, trouver un médium dans une affaire.) Il eſt familier.

MÉDOC. ſ. m. Caillou brillant qui ſe trouve en France dans le pays de Médoc. (Voilà des boucles de Médoc.)

MÉDULLAIRE. adj. de t. g. Qui appartient à la moelle, ou qui en a la nature. (La ſubſtance médullaire.)

M E F

MÉFAIRE. v. n. Faire tort & préjudice à quelqu'un. (C'étoit leur deſſein de lui méfaire.) Il eſt vieux pour la converſation, & fort en uſage au Palais. (On lui a fait défenſe de méfaire ni médire.)

MÉFAIT. ſ. m. Action criminelle. (Il a été puni pour ſes méfaits.) Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe.

MÉFIANCE. ſ. f. Soupçon en mal. (La méfiance naît ſouvent, quand elle eſt portée trop loin.)

On dit proverbialement, *La méfiance eſt mère de ſureté.*

MÉFIANT, ANTE. adjectif. Qui ſe méfie, qui eſt naturellement ſoupçonneux. (C'eſt un eſprit méfiant, un homme méfiant.)

MÉFIER, SE MÉFIER. v. récip. Se défier, ſoupçonner de peu de fidélité, de peu de ſincérité. (Se méfier de quelqu'un. Il ſe méfie de moi. Il ſe méfie de tout le monde.)

M E G

MÉGARDE. ſ. f. Manque de ſoin, d'application, d'attention. Il n'a d'uſage que dans cette façon de paler adverbiale, (Par mégarde. Il a fait cela par mégarde. Il lui eſt arrivé par mégarde de....)

MÉGÈRE. ſ. f. On ne met pas ici ce mot comme un nom propre, mais comme un mot qui ſignifie dans la langue ordinaire, Une femme méchante & emportée. (C'eſt une vraie Mégère. Il a épouſé une Mégère.)

MÉGIE. ſ. f. Art de préparer les peaux de mouton, & autres peaux délicates, en blanc, & de les tenir propres à divers uſages. (Peau paſſée en mégie.)

MÉGISSERIE. ſ. f. Commerce & trafic du Mégiſſier. *Quai de la Mégiſſerie*, appelé ainſi parce que les Mégiſſiers y demeurroient, & y faiſoient leur travail & leur trafic.

MÉGISSIER. ſ. m. Artiſan, dont le métier eſt d'accommoder les peaux de mouton, de veau, pour les rendre propres aux différens uſages où on les veut employer, excepté à ceux qui regardent le métier de Cottoyeur ou de Pelletier.

M E I

MEIGLE. ſ. f. Eſpèce de pioche dont le fer eſt recourbé, large du côté du manche, & terminé en pointe. Les Vignerons labourent les vignes avec la meigle.)

MEILLEUR, EURE. adj. Le comparatif de bon, qui eſt au-deſſus de bon. (Celui-ci eſt bon, mais celui-là eſt meilleur, encore meilleur. Je veux de meilleur pain, de meilleur vin. Il n'y a rien de meilleur. Cela eſt un peu meilleur. Il eſt en meilleur état. Il n'eſt pas en meilleurs termes qu'auparavant.)

MEILLEUR, eſt quelquefois ſuperlatif, & ſignifie, Qui eſt au-deſſus du bon & du meilleur, qui eſt très-bon; & dans cette acception, il s'emploie toujours avec l'article *Le*. (C'eſt le meilleur homme du monde. C'eſt le meilleur de tous les hommes. C'eſt la meilleure choſe.)

Il ſe prend quelquefois ſubſtantivement. (Le meilleur de l'affaire eſt que... Le meil-

Digitized by Google

leur du conte. Le meilleur eſt que...) Il eſt du ſtyle familiet.

On dit, *Boire du meilleur, tirer du meilleur*, pour dire, Du meilleur vin qu'il y ait. Il eſt du ſtyle familier.

MEISTRE. ſ. m. Tetme de Marine, de Galère. On appelle *Mât de meiſtre, arbre de meiſtre*, Le plus grand des deux mâts d'une galére.

MEL

MELAMPIRUN. *Voyez* BLÉ DE VACHE.

MÉLANAGOGUE. adj. de t. g. Qui ſe dit Des remédes que l'on croit propres à purger la bile noire ou mélancolie. Il ſe prend auſſi ſubſtantivement.

MÉLANCOLIE. ſ. f. Bile noire ou atrabile. Les anciens ont cru que c'étoit une humeur naturelle filtrée par la rate. Aujourd'hui comme on ſait que cette humeur n'exiſte pas dans l'état naturel, on donne ce nom à la bile filtrée par le foie, qui devient quelquefois épaiſſe, noire, âcre, rétinceſſe, & capable de produire bien des maladies. On appelle ces maladies, *Affections hypocondriaques, Maladies hypocondriaques.*

Il ſignifie auſſi, Le chagrin, la triſteſſe qui vient de l'excès de cette humeur, ou de quelque cauſe extérieure. (Grande mélancolie. Profonde mélancolie. Il ſe laiſſe abattre à la mélancolie. Il eſt tombé dans une grande mélancolie. Accablé de mélancolie.)

En parlant d'Un homme qui naturellement n'eſt pas fort gai, mais qui ne laiſſe pas d'avoir l'humeur douce & agréable, on dit, qu'Il a une mélancolie douce, une mélancolie agréable.)

On dit proverbialement, *Cent ans de mélancolie ne payent pas un ſou de nos dettes.* Et que *Le bon vin chaſſe la mélancolie.*

On dit auſſi proverbialement d'Un homme qui vit tant ſoucí, qu'Il n'engendre point mélancolie, de mélancolie.)

MÉLANCOLIQUE. adj. de t. g. En qui domine la mélancolie. (Le lievre eſt un animal mélancolique. Les hommes mélancoliques. Des gens mélancoliques.)

On dit auſſi dans cette acception, (Humeur mélancolique. Affection mélancolique. Tempérament mélancolique.)

Il ſignifie auſſi, Qui eſt triſte, qui eſt chagrin. (Qu'avez-vous? Vous êtes tout mélancolique, je vous trouve bien mélancolique.)

MÉLANCOLIQUE, ſe dit auſſi Des choſes qui inſpirent la mélancolie. (Temps mélancolique. Lieu mélancolique. Entretien mélancolique. Un air, une phyſionomie mélancolique. Ce Muſicien ne fait que des airs mélancoliques.)

Il eſt quelquefois ſubſtantif. (Laiſſons-là ce mélancolique. Les réveries d'un mélancolique.)

On dit ordinairement, que *Les mélancoliques ſont ingénieux.*

MÉLANCOLIQUEMENT. adv. D'une maniére triſte & mélancolique. (Nous avons paſſé quelques jours aſſez mélancoliquement.)

MÉLANGE. ſ. m. Ce qui réſulte de pluſieurs choſes mêlées enſemble. (Le mélange des couleurs. Le mélange des liqueurs. Un Peintre qui entend bien le mélange des couleurs. Tout cela enſemble fait un beau mélange. Le mélange de pluſieurs vins. Un mélange de toutes ſortes de gens.)

MÉLANGE, ſe dit auſſi De pluſieurs piéces de Proſe ou de Poéſie, que l'on recueille en un même volume. Il s'emploie communément au pluriel. (Mélanges de littérature. Mélanges hiſtoriques. Mélanges de pluſieurs piéces de vers.)

Il ſe dit auſſi De l'accouplement de pluſieurs animaux de différentes eſpéces. (Le mélange d'animaux de différentes eſpéces produit ordinairement d'autres animaux qui n'engendrent pas.)

MÉLANGE, ſe dit en Peinture, De l'union de pluſieurs couleurs, dont ſe forment les teintes qui ſont néceſſaires au Peintre.

MÉLANGER. v. a. Faire un mélange d'une choſe avec une autre, ou de pluſieurs choſes enſemble. (Mélanger les couleurs, les mélanger avec art. Ce Cabaretier mélange ſon vin.)

MÉLANGÉ, ÉE. participe. (Des couleurs bien mélangées. Du vin mélangé.)

MÉLASSE. ſ. f. Réſidu graiſſeux des ſucres raſinés, qui ne peut prendre de conſiſtance plus ſolide que celle du ſyrop.

MÊLÉE. ſ. f. Il ſe dit proprement d'un combat opiniâtre, où deux troupes de gens de guerre ſe mêlent l'épée à la main l'une contre l'autre. (Rude mêlée. Sanglante mêlée. Se jeter dans la mêlée, bien avant dans la mêlée.)

Il ſe dit auſſi d'Une batterie de pluſieurs particuliers. (Il y a une grande bagarre, une grande mêlée dans la rue. Il a perdu ſon chapeau dans la mêlée.)

Il ſe dit encore Tout, d'Une conteſtation aigre entre pluſieurs perſonnes. (Comme je vis que la diſpute s'échauffoit, je me tirai de la mêlée.)

MÊLER. v. a. Brouiller enſemble pluſieurs choſes. Mêler des grains enſemble. Mêler des drogues. Mêler des couleurs. Mêler l'eau avec le vin. Mêler l'or avec l'argent. Mêler diverſes ſortes de fleurs dans un bouquet. Mêler les lis avec les roſes. Mêler du cuivre dans de l'argent. La Marne mêle ſes eaux avec celles de la Seine. J'ai mêlé mes livres, mes papiers, en ſorte que je ne puis plus trouver ce que je cherche.)

On dit, *Mêler le vin*, pour dire, Mettre des vins de diverſes ſortes enſemble, frelater le vin.

On dit, *Mêler du ſil, mêler des écheveaux*, pour dire, Les brouiller enſemble de telle ſorte qu'on ne les puiſſe aiſément dévider ou ſéparer. On dit dans le même ſens, *Mêler la ſoie.*

On dit, *Se mêler dans la foule, ſe mêler parmi les ennemis*, pour dire, S'engager dans la foule, s'engager au milieu des troupes ennemies.

On dit auſſi, que *Des troupes ſe ſont mêlées l'épée à la main*, pour dire, qu'Elles ſont entrées les unes dans les autres l'épée à la main.

On dit en termes de Jeu, *Mêler les cartes*, & ſimplement *Mêler*, pour dire, Battre les cartes. (Mêler les cattes. C'eſt à vous à mêler.)

On dit auſſi figurément & familiérement, *Mêler les cartes*, pour dire, Embrouiller les affaires. (Il a bien mêlé les cartes.)

On dit, *Mêler une ferrure*, pour dire, Fauſſer quelque piéce, quelque reſſort d'une ferrure, en ſorte que la clef ne puiſſe ouvrir.

On dit, qu'*On a mêlé un homme dans une accuſation*, pour dire, qu'On l'y a compris; & qu'*Il eſt mêlé dans une mauvaiſe affaire*, pour dire, qu'Il y eſt effectivement compris. Et lorſqu'un homme veut témoigner à un autre qu'il n'eſt pas bien aiſe qu'il parle de lui comme il fait, il dit, *Je vous prie de ne me point mêler dans vos diſcours, dans vos caquets.* Ce dernier eſt du diſcours familier.

MÊLER, ſe dit figurément Des choſes morales; & alors il ne ſignifie que Joindre, unir une choſe avec une autre. (Ce Magiſtrat mêle la douceur à la ſévérité. Ce Auteur a mêlé l'agréable à l'utile dans tous ſes ouvrages.)

En parlant de certains animaux de diverſes eſpéces qui s'accouplent les uns avec les autres, on dit, qu'*Ils ſe mêlent enſemble.*

On dit, *Se mêler de quelque choſe*, pour dire, S'occuper de choſes qui ne ſont pas de la profeſſion qu'on a embraſſée. (Il eſt Médecin, & il ſe mêle de médailles. Il eſt homme de guerre, & il ſe mêle de peindre, de tourner, il ſe mêle de Chimie.)

On dit figur. & famil. D'un homme qui s'adonne à des choſes pour leſquelles il peut être tenu de Juſtice, qu'*Il ſe mêle d'un méchant métier.*

On dit auſſi, *Se mêler de quelque choſe*, pour dire, En prendre ſoin. (Il a toujours tenu dans toutes les choſes dont il s'eſt mêlé. Je ne me mêlerai plus de vos affaires. Se mêler d'un accommodement.)

SE MÊLER, ſignifie encore, S'entremettre, s'ingérer mal-à-propos. (Il ſe mêle toujours de ce qu'il n'a que faire, de ce qu'il n'entend pas. De quoi vous mêlez-vous? Ne vous mêlez point de ce qui me regarde, mêlez-vous de vos affaires. Il ſe mêle de juger ce qu'il ne connoît pas. Il ne ſe mêle de rien. Il veut ſe mêler d'intrigues. Mêlez-vous de votre métier.)

On dit proverbialement d'une choſe qu'il n'eſt pas poſſible de faire, qu'*Elle ſe ſera ſi le diable s'en mêle.*

On dit auſſi abſolument & familiérement, *Il aime à ſe mêler.*

MÊLÉ, ÉE. part. (Marchandiſe mêlée.)

On dit dans le ſtyle familier, en parlant d'une Compagnie compoſée de perſonnes de différens états, de différens caractéres, que *C'eſt marchandiſes mêlées.*

Il ſe dit auſſi en parlant d'Une perſonne qui raſſemble de bonnes & de mauvaiſes qualités.

On dit familiérement d'Un homme qui, pour avoir trop bu, a triſcale mal, qu'*Il a les dents mêlées.*

MELET. ſ. m. Poiſſon de mer long d'un pied, & ſeulement gros comme le petit doigt. Il a le ventre de couleur argentée, le dos brun, la tête mêlée de jaune & de rouge, & les nageoires blanches.

MÉLÉZE, ou LARIX. ſ. m. Arbre réſineux & haut comme le ſapin. Ses feuilles ſont un peu odorantes. Ses fruits ſont comme ceux du Cyprès, formés en cône. Pline & les Anciens aſſurent que le Larix eſt incombuſtible. Les Botaniſtes modernes qui le croient le même que le Mélèze des Alpes & du Dauphiné, aſſurent poſitivement le contraire. Les feuilles de cet arbre ſont aſtringentes. La manne qui découle de ſes groſſes branches, & qui eſt connue ſous le nom de Manne de Briançon, purge, mais plus foiblement que celle de Calabre.

MÉLIANTHE. ſ. m. Plante qui nous vient d'Afrique, & dont on connoît pluſieurs eſpéces. Le Mélianthe eſt toujours verd, & ſa tige eſt ligneuſe vers ſa racine. Ses feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la pimprenelle du Cap. Elles ont une odeur très-déſagréable & qui porte à la tête. Ses

Digitized by Google

fleurs ſont en épi & d'un noir rougeâtre. On ignore les vertus de cette plante.

MELICERIS. ſ. m. Terme de Médecine & de Chirurgie. Tumeur enkyſtée, molle, ſans rougeur, ſans chaleur & ſans douleur, qui contient une humeur jaunâtre & épaiſſe comme du miel.

MELILOT, ou MIRLIROT. ſ. m. Plante qui croit communément dans les champs. Ses fleurs ſont légumineuſes, en épi, & d'une odeur très-agréable. Les Rôtiſſeurs en font grand uſage pour donner une eſpèce de fumet aux lapins & aux perdrix. Les Médecins l'emploient dans les lavemens, les cataplaſmes & les fomentations.

MELINET. ſ. m. ou CÉRINTHE. Plante dont les fleurs repréſentent en quelque façon un gobelet. Elles ſont variées de pluſieurs couleurs, & les abeilles en font fort avides. *Le Melinet eſt aſtringent, vulnéraire, & bon contre les inflammations des yeux.*

MELISSE. ſ. f. Plante dont on diſtingue principalement deux eſpèces. La Méliſſe ordinaire, appelée autrement Citronnelle, parce que ſes feuilles ont une odeur de citron; & la Méliſſe des bois. On emploie la première dans les affections de la tête, du cerveau & de la matrice. On la prend comme du thé, & l'on en fait une eau qui paſſe pour ſouveraine dans l'apoplexie & autres maladies de cette nature.

Les feuilles de la ſeconde eſpèce de *Méliſſe*, appelée encore bâtarde ou ſauvage, ont une odeur déſagréable & de punaiſe. Cette ſeconde eſpèce eſt très-vulnéraire, & paſſe pour un excellent remède dans la ſuppreſſion d'urine.

MÉLITTE. ſ. f. Pierre ainſi nommée par les Anciens, parce qu'elle a quelque rapport au miel par ſa ſaveur. On croit qu'elle eſt de la même nature que la Galactite.

MÉLOCACTE, ou MELON-CHARDON. ſ. m. Plante qui croit en Amérique, & qui n'a ni branches ni feuilles. Elle eſt ainſi nommée, parce que ſon fruit eſt à peu près de la groſſeur d'un melon, & hériſſé d'épines recourbées qui forment comme des étoiles. Sa chair eſt plus molle que celle du melon, & d'un goût aigrelet.

MÉLOCHIA. ſ. f. Plante fort commune en Égypte, & qui eſt regardée comme un légume ordinaire. C'eſt une eſpèce de Bette; elle en a les feuilles. On la cultive dans nos jardins, où elle eſt connue ſous le nom de *Jambon*. On l'accommode comme la Betterave.

MÉLODIE. ſ. f. L'agrément qui ſe trouve dans le chant & qui réſulte d'une heureuſe ſuite de ſons. (Douce mélodie. Agréable mélodie.)

Il eſt oppoſé à Harmonie, en ce qu'il ne ſignifie que l'heureux arrangement des ſons que l'on entend ſucceſſivement dans un même air chanté par une même perſonne, ou joué ſur un même inſtrument; au lieu qu'Harmonie ſignifie l'accord de pluſieurs parties que l'on entend en même temps.

MÉLODIEUSEMENT. adv. D'une manière mélodieuſe. (Le Roſſignol chante mélodieuſement.

MÉLODIEUX, EUSE. adj. Rempli de mélodie. (Chant mélodieux. Cantique mélodieux. Voix mélodieuſe. Je n'ai jamais ouï rien de ſi mélodieux.)

MELON. ſ. m. Sorte de fruit ou de légume, dont la tige rampe ſur la terre. (Melon ſucré, ou ſucrin. Melon vineux. Petit melon. Bon melon. Couche de melon. Melon ſur couche. Melon en pleine terre. Melon ſous la cloche. Une tranche de melon. Une côte de melon. De la chair de melon. Sonder un melon. Ouvrir un melon.)

On appelle *Melons d'eau*, Une ſorte de melons fort rafraîchiſſans, & dont la chair eſt rouge, ou verdâtre, ou blanche.

MÉLONGÈNE, MAYENNE, ou AUBERGINE. ſ. f. Plante qui vient d'Amérique. On en connoît pluſieurs eſpèces qu'on cultive aujourd'hui dans les jardins. La plus uſitée porte un fruit gros comme une poire, ou même comme un concombre. La couleur en eſt rougeâtre ou violette. Sa chair a un goût un peu fade; mais bien aſſaiſonnée, elle n'eſt pas déſagréable. On prétend que l'uſage n'en eſt pas bien ſain. *Le fruit & même la fleur de la mélongène appliquée extérieurement, ſont bons contre les inflammations, les cancers, les brûlures & les hémorroïdes.*

MÉLONNIÈRE. ſ. f. L'endroit où l'on fait croître des melons. Il faut faire là une melonnière.)

MEM

MEMARCHURE. ſ. f. Entorſe que ſe donne un cheval en faiſant un faux pas. (Ce cheval eſt boiteux d'une mémarchure.)

MEMBRANE. ſ. f. Partie mince, déliée & nerveuſe du corps de l'animal, ſervant d'enveloppe à d'autres parties. (Les membranes du corps. Les fibres d'une membrane. La membrane qui enveloppe le muſcle. Piquer la membrane. Les membranes des nuitres. Les membranes du cerveau.)

MEMBRANEUX, EUSE. adj. Qui participe de la membrane. (Partie membraneuſe. Ligament membraneux.) Il n'a guère d'uſage que dans le didactique.

MEMBRE. ſ. m. Partie extérieure du corps de l'animal, diſtinguée de toutes les autres par quelque fonction particulière, comme le pied, la main, &c. Il ne ſe dit pas de la tête; mais il ſe dit principalement des bras, des jambes, des cuiſſes, des pieds, des mains. Le bras eſt un membre fort néceſſaire. Membre pourri, gangréné. Il eſt entrepris de tous ſes membres. Il ne peut s'aider d'aucun de ſes membres. Il eſt bien proportionné de tous ſes membres. Il a les membres forts, vigoureux, robuſtes, ſouples. Cet homme a été ſaiſi des quatre membres. Il ſent de grandes douleurs dans tous ſes membres.)

On appelle Une ſelanche, *Un membre de mouton.*

On appelle *Membre viril*, La partie de l'homme qui ſert à la génération.

On appelle auſſi figurément, *Membre*, Les parties d'un Corps Politique, comme d'un État, d'une compagnie, &c. (Le Canton de Berlich eſt le premier membre du Corps Helvétique. Les membres d'une telle Compagnie. Les quatre membres de Flandre.)

On appelle encore figurément Les Fidelles, *Les membres du corps myſtique de l'Égliſe.* (Les pauvres ſont les membres de JESUS CHRIST.)

Il ſe dit auſſi figurément d'Une partie d'une Terre, d'une Seigneurie, d'un Bénéfice. (Ce fief étoit autrefois un membre de cette Abbaye.)

On appelle figurément, *membre pourri, membre gâté, membre gangréné*, Un homme qui fait déshonneur à la Compagnie dont il eſt. (C'eſt un membre pourri qu'il faut retrancher.)

MEMBRÉ, ſe dit encore figurément Des parties d'une période. (Les membres d'une période. Une période de quatre membres.)

On appelle auſſi figurément, *Membres*; en termes d'Architecture, Toutes les parties qui compoſent les principales pièces.

En termes de Marine, on appelle *Membres*, ou *Côtes d'un vaiſſeau*, Les groſſes pièces de bois qui ſont la ſolidité de ſa conſtruction.

En Algèbre, on appelle *Membre d'une équation*, Chacune des deux grandeurs qui ſont ſéparées par le ſigne d'égalité.

MEMBRÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des jambes & cuiſſes des aigles & autres animaux, leſquelles ſont d'un émail différent de celui de l'animal.

MEMBRU, UE. adj. Qui a les membres gros & puiſſans. (Un homme bien membru.) Il eſt du ſtyle familier.

MEMBRURE. ſ. f. Terme de Menuiſerie. Pièce de bois épaiſſe, dans laquelle on enchâſſe les panneaux qui ſont des pièces moins épaiſſes. (Les panneaux de cette menuiſerie ſont d'un pouce, & les membrures de deux pouces, ou de deux pouces & demi.)

MEMBRURE, ſe dit auſſi De cette ſorte de meſure dans laquelle les voies de bois à brûler ſont meſurées ſur le port.

MÊME. pronom relatif de t. g. Qui n'eſt point autre, qui n'eſt point différent. (Pierre & Céphas, c'eſt le même Apôtre. Il eſt toujours le même homme qu'il étoit. C'eſt le même homme, la même perſonne. Il a encore le même habit qu'il avoit. Deux places de même eſpèce. Deux moïds de même cuvée. Ils ſont de même pays. Ils ont pris tous deux un même ſujet. Une même affaire. Les mêmes raiſons. Ce ſont les mêmes gens. Manger le même pain.)

MÊME, adv. Plus, auſſi, encore. (Je vous dirai même. Quand même il me l'auroit dit. Lors même que je lui eus parlé. Les plus ſages même. Il lui a tout donné, même ſes habits. Il lui en coûta tout ſon bien, & la vie même, même la vie. Il lui dit des injures, & même le frappa.)

Il eſt quelquefois adverſatif. (Tant s'en faut qu'il l'air voulu offenſer, que même il l'a défendu. Non-ſeulement il n'eſt point avare, mais même il eſt prodigue, quand il s'agit de parenté.)

À MÊME. Façon de parler adverbiale, qui n'a d'uſage qu'avec les verbes *Être, mettre, laiſſer*, & ſemblables.

On dit *être à même*, en parlant d'une perſonne qui aime extrêmement quelque choſe, & qui a tout ce qu'il faut de ſe ſatisfaire pleinement là-deſſus. (Vous aimez les figues, en voilà, vous êtes à même. Vous voilà à même, mangez-en tant que vous voudrez.) On dit dans le même ſens, *Mettre à même. Laiſſer à même.* (Il aime les livres, je l'ai mené dans un cabinet où il y en a quantité de bons, & je l'ai mis à même. Je l'ai laiſſé à même.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Boire à même la bouteille, à même le ſeau*, pour dire, Boire dans la bouteille, dans le ſeau. Il eſt populaire.

MÊME, ſe met quelquefois ſans article, immédiatement après les perſonnes, pour marquer plus expreſſément la perſonne dont on parle. (Moi même. Vous-même. Soi-même. Lui-même. Nous mêmes.)

On le met auſſi après les ſubſtantifs qui déſignent quelques qualités, quand elles ſont au ſouverain degré. (C'eſt la bonté même. La vertu même. C'eſt la valeur même. La malice même.)

On dit auſſi, que *Dieu eſt la ſageſſe même, la bonté même, la miſéricorde même*

Digitized by Google

pour dire, Dieu est sage, miséricordieux & bon souverainement.

Il signifie quelquefois, Semblable, pareil. (Donnez-nous du même vin. Il est habillé de même couleur, de la même couleur. On vous fera le même traitement qu'on lui a fait.)

De même, Tout de même. adv. De même façon, de même manière. (J'ai chassé un valet ivrogne, j'en ai repris un qui l'est tout de même. Cette femme est amoureuse de sa beauté, toutes les autres le sont de même.

De même, Tout de mêms. Façons de parler comparatives, qui signifient De la même sorte. (Si vous en usez bien, il en usera de même, tout de même. Faites de même. Il est sans conséquence, il n'en est pas de même de vous. Pour vous il n'en est pas de même. Il en est de même de cela que de toutes les autres choses. J'ai cru, de même que vous, que.... J'ai un bureau qui est fait tout de même que le vôtre. Ma chambre est tournée de même. Elles sont faites tout de même l'une & l'autre. Il est de même l'une que l'autre. Il fondit sur lui de même que l'oiseau fait sur la perdrix.)

Lorsqu'on fait deux membres d'une comparaison, & qu'on met *De même* que au commencement du premier, on met aussi ordinairement *De même* au commencement du second. (De même que la cire molle reçoit aisément toutes sortes d'empreintes & de figures, de même un jeune homme reçoit facilement toutes les impressions qu'on veut lui donner. De même que les aigles.... de même les esprits bien nés....)

MÊMEMENT. adv. Même, de même. Il est vieux.

MÉMOIRE. f. f. Puissance, faculté par laquelle l'ame conserve le souvenir des choses. (Bonne mémoire. Grande mémoire. Heureuse mémoire. Belle mémoire. Mémoire labile. Sa mémoire ne lui est pas fidelle. Il n'a point de mémoire. Il a la mémoire sûre. La mémoire lui manque. Si la mémoire ne me trompe. Il a beaucoup de mémoire, & peu de jugement. Mettez, imprimez, gravez cela dans votre mémoire. Vous avez courte mémoire. Cela m'est échappé de la mémoire. Ma mémoire m'a trahi. Il me vient en mémoire. Remettre en mémoire. Se remettre en mémoire. Il se charge la mémoire de tant de choses. Il a la mémoire pleine, remplie de mille choses. Repasser quelque chose dans sa mémoire.)

On dit, qu'*Un homme a une mémoire de lièvre*, pour dire qu'il n'a point de mémoire, & qu'une chose lui en fait aisément oublier une autre. Il est du style familier.

Mémoire, souvenir, action de la mémoire, effet de la mémoire. (Je n'ai point de mémoire de cela. J'en ai perdu, j'en conserverai la mémoire, j'en garderai toujours la mémoire. Je vous en rafraîchirai la mémoire. Rappelez un peu votre mémoire, rappelez en votre mémoire. N'avez-vous point mémoire d'avoir vu ?.. La mémoire de ses grandes actions ne mourra jamais. Il vivra dans la mémoire de tous les siècles. Il en fera mémoire à jamais. Il n'en est plus de mémoire. De mémoire d'homme on n'avoit point vu une telle chose. On dressera une colonne avec une inscription, en mémoire de.... Il a fait des choses dignes de mémoire, d'une mémoire éternelle, d'une mémoire immortelle. Des actions d'éternelle mémoire. Consacrer la mémoire de quelqu'un. Abolir, éteindre la mémoire, renouveller la mémoire de quelque chose.)

On dit, *L'Eglise fait aujourd'hui mémoire d'un tel Saint*, pour dire, En fait commémoration.

Mémoire. La réputation bonne ou mauvaise qui reste d'une personne après sa mort. (La mémoire du juste sera éternelle. La mémoire des méchans est odieuse. Cela est injurieux à la mémoire d'un tel. Il ne faut pas déchirer la mémoire des morts. Epargnez la mémoire des morts. Sa mémoire est en bénédiction, en exécration. Condamner la mémoire de quelqu'un. Faire le procès à la mémoire, noircir, flétrir, purger la mémoire d'un homme.)

On dit vulgairement, *Réhabiliter la mémoire d'un défunt*; & en termes de Droit, *Purger la mémoire d'un défunt*, pour dire, Que la veuve ou les héritiers de celui qui avoit été condamné, soit par contumace, soit autrement, ou après sa mort, prouvé qu'il n'étoit point coupable du crime pour raison duquel il avoit essuyé la condamnation, & ont obtenu un jugement d'absolution. La seconde forme de réhabilitation, au contraire, (a lieu par lettres du grand Sceau) par lesquelles celui qui avoit été condamné à quelque peine infamante, est remis en état de posséder & d'exercer toutes sortes d'Offices. La première est une justice, la seconde est une grâce. Un mur à la tête des Inscriptions & des Epitaphes, &c. (A la mémoire, à l'heureuse mémoire, à l'immortelle mémoire de....)

On dit, & c'est une espèce de formule, en parlant d'un mort qui a été homme de mérite, (Un tel d'heureuse mémoire.) & d'Un grand Prince, on dit, (De glorieuse mémoire, de triomphante mémoire.)

Les Poëtes appellent les Muses, *Les filles de Mémoire*, parce qu'elles sont filles de Mnemosine, qui signifie *Mémoire*.

On appelle aussi en Poésie, *Le Temple de Mémoire*, Le Temple où l'on suppose que les noms des grands hommes sont conservés.

On appelle *Mémoire locale*, L'idée qui est réveillée dans la mémoire par certains lieux, par certaines choses. (J'en ai une mémoire locale.)

On appelle *Mémoire artificielle*, Certaine méthode qu'on suit en attachant ce qu'on a à dire à certaines choses qu'on a disposées par ordre dans son esprit, pour se souvenir de tous les points que l'on veut traiter.

Mémoire. f. m. Écrit fait, soit pour faire souvenir de quelque chose, soit pour donner des instructions sur quelque affaire. (J'oublierai votre affaire, si vous ne m'en donnez un mémoire. Mémoire instructif. Dresser un mémoire. Mémoire exact. Faire un mémoire pour une affaire.)

Il se prend aussi pour un Etat sommaire. (Mémoire de frais, de dépens. Arrêter un mémoire. Régler un mémoire.)

Mémoires, au pluriel, se dit des relations de faits ou d'événemens particuliers, ou pour servir à l'Histoire. (Les Mémoires de Comines.)

MÉMORABLE. adj. de t. g. Digne de mémoire, qui mérite d'être conservé dans la mémoire, remarquable. (Action mémorable. Chose mémorable. Journée mémorable. Fait mémorable. Il n'a rien fait de mémorable. Les actes, les faits mémorables. Paroles mémorables. Événement, siège mémorable.)

MÉMORATIF, IVE. adj. Qui se souvient, qui a mémoire de quelque chose. (Je n'en luis pas bien mémoratif. Soyez-en mémoratif, s'il vous plaît.) Il est vieux, & n'a guères d'usage que en termes de Pratique, & en conversation familière.

MÉMORIAL. f. m. Mémoire, placet. Il se dit des mémoires particuliers qui servent à instruire d'une affaire; & son principal usage est en parlant de la Cour de Rome, de celle d'Espagne, &c. (On a présenté plusieurs mémoriaux au Pape. On a présenté un mémorial au Conseil des Indes.)

A la Chambre des Comptes, on appelle *Mémoriaux*, Les registres où les lettres patentes de nos Rois font rapportées.

M E N

MENAÇANT, ANTE. adj. Qui menace. (Visage menaçant. Air menaçant. Paroles menaçantes. Gens menaçans. Les regards menaçans. Avoir la mine menaçante. Des gestes menaçans. User de termes menaçans.)

MENACE. f. f. Parole ou geste dont on se sert pour faire connoître & faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare. (Grande menace. Terrible menace.) Horrible, furieuse menace. Faire des menaces. User de menaces envers quelqu'un. Il méprisa cette menace. Je ne crains guère ses menaces. Perdre-t-il l'épouvantail avec ses menaces? Je me ris de ses menaces. Des paroles de menaces. Des discours pleins de menaces. Ecrire des lettres remplies de menaces. Il regarde cela comme des menaces en l'air. L'effet a suivi de près la menace.)

MENACER. v. a. Faire des menaces. (Il me menace. Il m'est venu menacer chez moi. Menacer quelqu'un de l'œil, le menacer de la main. Menacer avec la canne. Il l'a menacé de coups de bâton. Il l'a menacé du bâton.)

Il se met aussi absolument. (Il juge, il menace. Il est fort tout en colère, il jurroit & menaçoit.)

On dit proverbialement, *Tel menace qui a grand'peur.*

Menacer, signifie aussi figurément Pronostiquer; & dans cette acception, il ne se dit que de ce qui est regardé comme un grand mal. (Nous sommes menacés d'un grand hiver. La disposition de l'air nous menace d'un grand orage. Les divisions qui regnent dans ce pays, le menacent d'une grande guerre.)

Dans cette acception on dit, qu'*Un courtisan est menacé d'une disgrace prochaine*, pour dire, qu'il doit craindre d'être bientôt disgracié, qu'il y a apparence qu'il sera bientôt disgracié.

On dit aussi, qu'*Un homme est menacé de fièvre, d'apoplexie, de phtisie, &c.* qu'*Un pays est menacé de guerre*, pour dire, qu'il y a apparence qu'un homme auta les maux dont on parle, & que la guerre fera dans un pays.

On dit figurément, qu'*Un bâtiment menace ruine*, pour dire, qu'il est prêt à tombet.

Figurément & poëtiquement, en parlant de certaines choses fort élevées, comme de grands édifices, de grands arbres, de grandes montagnes, on dit qu'*Elles menacent les Cieux.* (Ces montagnes, ces

Digitized by Google

arbres, ces bâtimens menacent les cieux.)

MENACER, se dit quelquefois dans le discours familier, pour *Faire espérer*; & alors il ne se dit que de ce qui est regardé comme une espèce de bien & d'avantage. (Il nous menace d'un grand repas. Il y a long-temps que vous me menacez de venir dîner chez moi.)

MENACÉ, ÉE. participe.

MENADE. ſ. f. Baechante. Les anciens appeloient ainſi les femmes qui célébroient les Fêtes de Baechus. (Une Menade. Les Menades.)

MÉNAGE. ſ. m. Gouvernement domeſtique, & en tout ce qui concerne la dépenſe d'une famille qu'on entretient. (Il a un gros ménage ſur les bras. Etre dans ſon ménage. Tenir ménage. C'eſt un ménage bien réglé que le leur. Il conduit bien ſon ménage. Il faut régler votre ménage. Rompre ſon ménage. Il faut bien des choſes en ménage. C'eſt un gouffre que le ménage. Ménage de ville. Ménage de campagne. Il a le ſoin du ménage. Tout cet en ménage. Ils tiennent ménage, ils tiennent leur ménage enſemble. Il s'eſt mis en ménage depuis peu.)

On dit, *Mettre une fille en Ménage*, pour dire, La marier. (Cette fille eſt trop jeune pour mettre en ménage, pour la mettre en ménage.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement, en parlant de deux perſonnes auſſi déraiſonnables l'une que l'autre, & qui ſont mariées enſemble, qu'*Il n'y a qu'un ménage de gâté.*

On dit auſſi d'un mari & d'une femme, qu'*Ils font bon ménage*, *mauvais ménage*, pour dire, qu'ils vivent en bonne intelligence, en mauvaiſe intelligence.

On appelle *Toile de ménage*, Une toile faite à profit, & avec plus de ſoin que celle que les Marchands vendent ordinairement. Et on appelle *Pain de ménage*, un grand pain de cuiſſon tel que celui qu'on fait dans les maiſons particulières où l'on cuit.

MÉNAGE, ſe prend auſſi pour les meubles & uſtenſiles néceſſaires à un ménage. (Cette ſervante tient ſon ménage bien propre.) Il eſt populaire.

On dit en plaiſantant d'Un homme qui vend ſes meubles pour vivre, qu'*Il vit de ménage.*

MÉNAGE, ſignifie encore Epargne, économie, conduite que l'on tient dans l'adminiſtration de ſon bien. (Il entend bien le ménage. Il vit avec grand ménage. Il vit de ménage.)

MÉNAGE, ſe prend auſſi collectivement pour Toutes les perſonnes dont une famille eſt compoſée. (Il y a trois ou quatre ménages logés dans cette maiſon.)

GÂTE-MÉNAGE. ſ. m. Les domeſtiques appellent ainſi celui qui porte leur maître à retrancher mal-à-propos quelque choſe de la dépenſe ordinaire de la maiſon. (C'eſt un vrai gâte-ménage.)

MÉNAGEMENT. ſ. m. Circonſpection, égard que l'on a pour quelqu'un. (Il eſt d'une humeur fâcheuſe, il faut avoir de grands ménagemens pour lui. Cette affaire eſt délicate, il faut s'y conduire avec beaucoup de ménagement. C'eſt une ſanté délicate qui demande beaucoup de ménagement.)

On dit auſſi, *Le ménagement des eſprits*, pour dire, L'art de les manier. (Le ménagement des eſprits eſt difficile en certaines occaſions.)

MÉNAGER. v. a. Uſer d'économie dans l'adminiſtration de ſon bien, le dépenſer avec circonſpection, avec prudence. (Il ménage bien ſon revenu. Il ménage tout ce qu'il peut dans ſa maiſon. Je vous laiſſe ma bourſe, ménagez-la bien.)

On dit figurément, *Ménager ſes forces*, *ménager ſa ſanté*, *ménager ſes amis*, *ſon crédit*, pour dire, En uſer avec circonſpection, avec prudence. *Ménager des troupes*, pour dire, Prendre garde de ne pas les fatiguer inutilement, de ne pas les expoſer mal-à-propos. *Ménager ſes chevaux*, pour dire, Etre attentif à ne point leur faire faire de trop longues traites. Et proverbialement on dit, *Qui veut aller loin ménage ſa monture.*

Ménager les intérêts de quelqu'un, ſignifie, Avoir ſoin de les conſerver; & *Ménager quelqu'un*, Prendre garde à ne rien faire dont il puiſſe ſe choquer, ſe rebuter. (C'eſt un homme qu'il faut ménager. Puiſqu'il en uſe ainſi on ne le ménagera point.)

On dit auſſi figurément, *Se ménager*, Pour dire, Se choyer, avoir ſoin de ſa perſonne. (Cet homme ſe ménage beaucoup. (Vous n'êtes pas encore bien guéri, & ſi vous ne vous ménagez, vous retomberez.)

MÉNAGER, ſignifie encore figurément, Conduire, manier avec adreſſe. C'eſt une affaire qu'il faut ménager. Il ménageta bien toutes choſes. J'ai ménagé ſon eſprit de telle ſorte que .... Il ménage ſi bien l'eſprit du peuple. Ménager un Juge, l'eſprit d'un Juge.

On dit auſſi à peu-près dans le même ſens, *Se ménager bien avec tout le monde*, pour dire, Se bien conduire avec tout le monde. Et, *Se ménager entre deux perſonnes*, *entre deux partis contraires*, pour dire, Se conduire de telle ſorte qu'on ſoit toujours bien avec l'un & avec l'autre.

On dit encore, *Se ménager avec quelqu'un*, pour dire, Apporter une grande attention à la manière dont on ſe conduit avec quelqu'un. Et, *n'avoir rien à ménager avec quelqu'un*, pour dire, N'avoir plus de meſures à garder avec lui.

On dit, *Ménager ſes paroles*, pour dire, Parler peu. Et, *Ménager les termes*, pour dire, Parler avec une grande circonſpection.

On dit auſſi, *Ménager bien le temps*, pour dire, Faire un bon emploi du temps. Il ſignifie encore, prendre ſon temps bien à propos pour quelque choſe. On dit dans le même ſens, *Ménager l'occaſion.*

On dit qu'*Un homme ménage bien ſa voix*, pour dire, qu'il la conduit bien, qu'il chante avec juſteſſe, & avec méthode, qu'il tire de la voix tout ce qu'il en peut tirer.

On dit à peu près dans le même ſens, (qu'Un Poëte a bien ménagé tous les incidens d'une pièce de théâtre.)

MÉNAGER, ſignifie auſſi, Procurer. (Ménager une entrevue. Je lui ai ménagé une penſion.)

On dit *Ménager un terrein*, *une étoffe*, pour dire, Les employer ſi bien qu'on en faſſe tout ce qu'on en veut faire, & qu'il n'y ait rien de perdu.

On dit, *Ménager un eſcalier dans un bâtiment*, *ménager un cabinet*, pour dire, Faire en ſorte qu'il s'y trouve une place pour faire un eſcalier, un cabinet, &c. ſans gâter le deſſein principal.

MÉNAGÉ, ÉE. participe.

MÉNAGER, ÈRE. adj. Qui entend le ménage, l'épargne, l'économie. (C'eſt un homme fort ménager, une femme fort ménagère. Les jeunes gens ne ſont guères ménagers, ne ſont pas aſſez ménagers.)

On dit poétiquement, (La fourmi ménagère. Une main ménagère.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un mauvais ménager, un grand ménager. C'eſt le meilleur ménager du monde. Elle eſt bonne ménagère. C'eſt une grande ménagère. Il n'y a guère de meilleure ménagère qu'elle.)

On dit qu'*Un homme eſt bon ménager du temps*, pour dire, qu'il l'emploie utilement. Et, qu'*Il doit être meilleur ménager de ſa ſanté*, pour dire, qu'il doit prendre plus de ſoin de la conſerver.

On appelle proverbialement, *Ménager de bouts de chandelles*, Un homme qui épargne ſordidement dans les petites choſes, & qui néglige les importantes.

On appelle *Ménagère*, Une ſervante qui a ſoin du ménage de quelqu'un. (Il a chez lui une bonne ménagère qui entend fort bien toutes choſes. Une habile ménagère.)

Parmi le peuple, un mari appelle ſa femme, *Notre ménagère.*

MÉNAGERIE. ſ. f. Lieu bâti auprès d'une maiſon de campagne pour y engraiſſer des beſtiaux, des volailles, &c. (Il ne trouve rien de bon, que ce qui vient de ſa ménagerie. Il nous a fait manger d'un veau de ſa ménagerie.)

Dans les maiſons des Princes, on appelle *Ménagerie*, Le lieu où ils tiennent des animaux étrangers & rares. (La ménagerie de Verſailles. La ménagerie de Chantilly.)

MENDIANT. ſ. m. Gueux, qui demande l'aumône. C'eſt un mendiant. (Il y a des Ordonnances contre les mendians. On a établi un Hôpital pour renfermer les mendians.)

On appelle *Religieux mendians*, Ceux qui vivent de quête, d'aumône. *Les Capucins ſont mendians.* Et alors il eſt adjectif.

On appelle particulièrement les Jacobins, les Cordeliers, les Auguſtins & le Carmes. *Les quatre mendians*; & dans cette phraſe, *Mendiant* ſe prend ſubſtantivement.

On appelle auſſi *les quatre Mendians*, Quatre ſortes de fruits ſecs qu'on mange ordinairement en Carême, & que l'on ſert dans un même plat, qui ſont les figues, les aveſines, les raiſins & les amandes. (Une aſſiette des quatre mendians, ou *ſimplement*, Une aſſiette de mendians. Nous n'avons eu que des mendians à notre collation.)

MENDICITÉ. ſ. f. Etat d'une extrême indigence où l'on eſt réduit à mendier. (Il eſt réduit à la mendicité, à l'extrême mendicité.)

MENDIER. v. a. Demander l'aumône. (Il mendie ſon pain. Etre réduit à mendier. Mendier ſa vie. Aller mendiant de porte en porte.)

Il ſignifie auſſi, Rechercher avec empreſſement & avec quelque ſorte de baſſeſſe. (Mendier des lettres de recommandation. Il va mendier les ſuffrages des uns & des autres. Il mendie la faveur de tous ceux qui approchent des Miniſtres. Mendier le ſecours, l'aſſiſtance de quelqu'un. Mendier des louanges.)

Digitized by Google

On dit en termes de Pratique, *Mendier une saisie, mendier une intervention*, pour dire, Faire faire une saisie, faire faire une intervention par quelque perſonne qui n'eſt pas encore partie dans le procés, & cela dans le deſſein de tirer une affaire en longueur.

MENDIÉ, ÉE. participe.

MENDOLE. ſ. f. Poiſſon de la Méditerranée, nommé auſſi *Cagarel* & *Sufcie*. Il eſt large, court, & a la tête pointue & plate. La mendole eſt blanche en hiver & au printemps. En été, elle a des taches bleues ſur la tête & ſur le dos & une grande tache noirâtre au milieu des côtés du corps.

MENÉE. ſ. f. Secrète & mauvaiſe pratique pour faire réuſſir quelque deſſein. (Menée ſecrète. Dangereuſe menée. Faire des menées. J'ai découvert ſes menées. Il a tant fait par ſes menées, que...)

En termes de Vénerie, on dit, *Suivre la menée, être à la menée d'un cerf*, pour dire, Prendre la route d'un cerf qui fuit.

MENER. v. a. Conduire, guider. (Vous ſavez le chemin, menez-nous. Si vous n'y avez jamais été, je vous y mènerai. Le Précepteur qui le mena au collége. Il eſt encore enfant, on le mène par la lizière. Il le mena droit là, Mener l'épouſée à l'Egliſe. Mener une femme par la main.)

Lorſqu'un homme de peu d'eſprit & de peu de jugement, entreprend de conduire un autre homme qui n'en a pas plus que lui, on dit proverbialement, que *C'eſt un aveugle qui mène l'autre.*

On dit, qu'*Un chemin mène en quelque endroit*, pour dire, qu'On y va par ce chemin-là.

MENER, ſe dit auſſi en parlant De ceux qui ont la conduite d'une troupe, & qui la font marcher & agir. (Le Capitaine mène ſa compagnie. Mener des gens à la guerre. Mener au combat. Mener à l'aſſaut. Mener en parti. Cet Officier mène bien une troupe.)

Mener le deuil, ſe dit d'Une perſonne qui, dans une cérémonie funèbre, conduit par honneur, ſoit dans le convoi, ſoit à l'Egliſe, les plus proches parens du mort.

On dit, *Mener des troupes à la boucherie*, pour dire, Les expoſer à un péril évident.

MENER. Conduire par force en quelque endroit. (Mener en priſon. On le menoit au ſupplice. On le menoit pendre.. Mener des captifs en triomphe. Où menez-vous ces gens-là? On les menoit plus vîte que le pas.)

MENER, ſignifie quelquefois, Se faire accompagner de... on par... (Il mène bien des gens. Il mena tout ſon monde avec lui. Un Religieux mène d'ordinaire un compagnon.)

MENER, ſignifie auſſi quelquefois, donner accès, introduire. (Menez-moi chez ce Miniſtre. Il le mena chez ſon Rapporteur.)

On dit figurément, *Mener quelqu'un*, pour dire, Le gouverner & lui faire faire tout ce que l'on veut. (Il le mène comme il veut. Il mène ce peuple-là à ſa fantaiſie. C'eſt un pauvre homme, il ſe laiſſe mener par un tel. Il va comme on le mène. On le mène en leſſe. L'ambition, l'intérêt le mène.)

On dit familièrement, qu'*Un homme ſe laiſſe mener par le nez comme un buffle*, qu'*on le mène par le nez*, pour dire, qu'On en fait tout ce qu'on veut, & qu'il eſt aiſé de le tromper.

On dit proverbialement, *Mener quelqu'un à baguette*, pour dire, Le traiter avec hauteur, lui faire faire par autorité ce qu'on veut.

On dit, en menaçant quelqu'un de le pourſuivre vivement, de ne lui point faire de quartier, qu'*On le mènera par un chemin où il n'y aura point de pierres.* Il eſt populaire.

On dit figurément, *Cela ne mène à rien*, pour dire, On n'en fauroit eſpérer aucun avantage.

On dit en parlant des ennemis qu'on fait fuir, *Les mener battant*, pour dire, Les obliger à ſe retirer avec précipitation devant celui qui les pourſuit, ſans oſer l'attendre.

On dit familièrement, quand on remporte l'avantage ſur quelqu'un en peu de temps, ſoit en guerre, ſoit au jeu, ſoit en procès ou en autres choſes, qu'(On le mène battant, qu'on le mène bien vîte, qu'on le mène bien rudement, qu'on le mène bon train, beau train.)

On dit, *Mener doucement un homme, un eſprit*, pour dire, Le conduire avec ménagement, l'épargner, éviter de le fâcher, de le révolter, de le cabrer. (C'eſt un homme colère, mene-le doucement.)

On dit auſſi, qu'*Une médecine a mené doucement ou rudement quelqu'un*, pour dire, qu'Elle l'a peu ou beaucoup tourmenté.

On dit, *Je le mènerai loin, je le mènerai comme il faut, je le mènerai rudement*, pour dire, Je lui donnerai bien de la peine, je lui ſuſciterai bien des affaires.

On dit auſſi, *Le jeu, la débauche, les femmes mènent bien loin*, pour dire, Jettent dans de grandes extrémités.

On dit Des choſes qui ſe dépenſent, qui ſe conſument tous les jours, qu'*Elles peuvent ou ne peuvent pas nous mener bien loin*, pour dire, qu'Elles peuvent ou ne peuvent pas nous fournir un long ſecours, nous durer long-temps. (Cet argent ne le mènera pas loin, pas trop loin, pas bien loin, guère loin. Ces proviſions, ces munitions ne nous mèneront pas loin.)

On dit, *Mener grand deuil de quelque choſe*, pour dire, En être fort attriſté. Il eſt vieux.

MENER, ſignifie, Amuſer & entretenir de paroles, d'eſpérances. (Il y a fix mois que vous me menez, ſans que je voie aucun effet de vos promeſſes. Il le mène de jour en jour. Je ne veux plus me laiſſer mener de la ſorte. Il le menoit avec de belles paroles.)

On dit, *Mener la maiſon, mener le négoce, mener le ménage*, pour dire, En avoir la conduite.

On dit dans le même ſens, *Mener une affaire, un procès, une négociation.* (Qui eſt-ce qui mène cette affaire-là? Comment va-t-elle? elle va comme on la mène. C'eſt lui qui mène tous les procès de la famille.)

MENER, ſe dit auſſi Des animaux, & ſignifie Les conduire. (Mener les bêtes aux champs. Mener paître des vaches. Mener les chevaux boire, les mener à l'abreuvoir. Mener les chevaux au Matché. Mener des chiens en leſſe. Mener un cheval en main.)

Il ſe dit auſſi Des voitures, comme les charrettes, les bateaux, &c. (Mener une charrette. Mener la charrue. Mener un carroſſe. Mener le carroſſe. J'ai un cocher qui mène bien. Mener un bateau. Mener une barque.)

MENER, ſignifie auſſi Voiturer. (Mener du blé au marché. Mener des marchandiſes à la foire. Mener du bois par bateau. J'ai là mon carroſſe, voulez-vous que je vous mène quelque part?)

On dit, *Mener une Dame*, pour dire, Lui donner la main, & lui ſervir d'Ecuyer. (Je le vis qui menoit une Dame.)

On dit, en parlant de bal & de danſe, *Mener une Dame*, pour dire, La prendre pour danſer avec elle.

On dit, *Mener la danſe, mener un branle*, pour dire, Être à la tête de ceux qui danſent. Il y a un certain branle qu'on appelle *Le branle à mener.*

On dit fig. & fam. *C'eſt à vous à mener le branle*, pour dire, C'eſt à vous à donner l'exemple, à mettre les autres en train.

On dit auſſi, *C'eſt lui qui mène les autres*, pour dire, C'eſt lui qui les met en train.

On dit, *Mener une vie ſainte, une vie honnête, une vie ſcandaleuſe*, pour dire, Vivre ſaintement, honnêtement, ſcandaleuſement, &c.

On dit, *Mener beau bruit, grand bruit*, pour dire, Faire grand fracas. Il eſt du ſtyle familier.

MENÉ, ÉE participe.

MÉNÉTRIER. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois toute ſorte de joueurs d'inſtrumens, fut-tout quand ils jouoient pour faire danſer.

On dit proverbialement, *Il eſt comme les Ménétriers de village, il n'a pire logis que le ſien.*

Il ſe prend aujourd'hui plus particuliérement, mais toujours en raillerie, pour un joueur de violon. (Il avoit des Ménétriers à ſa noce. Faites jouer les Ménétriers. Ménétriers de village.)

MÉNEUR. ſ. m. Celui qui mène, qui conduit une Dame par la main. (Il faut un Meneur à cette Quêteuſe.)

On appelle *Meneurs d'Ours*, Ceux qui mènent des Ours dans les rues, & qui gagnent leur vie à les faire voir au peuple, en leur faiſant faire des ſingeries.

On appelle *Meneuſe*, *Meneuſe*, Celui, celle qui ſe charge d'amener à Paris des nourrices aux Bureaux des Recommandareſſes, & d'aller chez les parens des enfans mis en nourrice, pour recevoir les mois.

MÉNIANTHE, ou TRÈFLE D'EAU. ſ. m. Plante qui croît dans les marais. Ses feuilles ſont portées trois à trois ſur une queue, & ſes fleurs ſont d'une pièce. Le *Ménianthe* eſt regardé comme un ſpécifique contre le ſcorbut, & contre quelques autres maladies chroniques.

MÉNIL. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit Habitation, village, hameau, &c. qui entre dans la compoſition de beaucoup de noms de lieu. (Ménil-montant. Blanc-ménil.)

MENIN. ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle un certain nombre d'hommes de qualité attachés particuliérement à la perſonne de M. le Dauphin, de M. le Duc de Bourgogne, &c.

MÉNINGE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Tunique ou membrane qui enveloppe le cer-

Digitized by Google

veau. Il y en a deux qu'on appelle, l'une la *Pie-mère*, l'autre la *Dure-mère*.

MÉNISQUE. ſ. m. Terme d'Optique, verre convexe d'un côté, & concave de l'autre.

MÉNOLOGE. ſ. m. Martyrologe, ou Calendrier de l'Égliſe Grecque, diviſé en douze parties pour les douze mois de l'année.

MÉNON. ſ. m. Animal quadrupède, commun dans le Levant, & dont la peau eſt très-propre à faire de beau marroquin.

MÉNOTTE. ſ. f. Diminutif. Se dit des mains d'un enfant. (Il a de jolies menottes, de petites menottes.) Il eſt familier.

MÉNOTTES. ſ. f. pl. Anneau de fer qu'on met aux poignets d'un criminel. (Il étoit furieux, on lui a mis les menottes. Ôtez les menottes à ce priſonnier.)

MENSE. ſ. f. Ce mot ſignifie proprement, Table où l'on mange; mais il n'a point d'uſage dans ce ſens, & l'on ne s'en ſert que dans les phraſes ſuivantes. *Menſe Abbatiale*, *Menſe conventuelle*, *Menſe commune*, qui ſignifient Le revenu qui eſt dans le partage de l'Abbé, celui qui eſt dans le partage des Religieux, & celui dont l'Abbé & les Religieux jouiſſent en commun. (Cette terre, cette rente eſt de la menſe Abbatiale. Les Réformés ont réuni les Offices Claustraux à la menſe Conventuelle. Cela revient à la menſe commune, eſt de la menſe commune. L'Abbé & les Religieux ſont menſe commune.)

MENSONGE. ſ. m. Diſcours avancé contre la vérité, avec deſſein de tromper. (Un grand menſonge. Un horrible menſonge. Dire un menſonge. Faire un menſonge. Ce livre eſt plein de menſonges.)

On appelle *Menſonge officieux*, Un menſonge fait purement pour faire plaiſir à quelqu'un, ſans vouloir nuire à perſonne.

En ſtyle de l'Écriture, on appelle le Diable, (L'Eſprit de menſonge, le père du menſonge.

MENSONGE, ſignifie figurément, Erreur, vanité, illuſion. (Le monde n'eſt qu'illuſion & que menſonge.)

On dit proverbialement, que *Tous ſonges ſont menſonges*, pour dire, qu'il ne faut avoir aucun égard à ce qu'on dit que les ſonges prononciquent.

MENSONGER, ERE. adj. Faux, trompeur. (Hiſtoire menſongère. Diſcours menſonger. Les plaiſirs menſongers.) Il n'eſt plus guère en uſage qu'en poëſie, & ne ſe dit que des choſes. On dit poëtiquement, (Langue menſongère. La Grèce menſongère.)

MENSTRUE. ſ. m. Terme de Chimie. Liqueur propre à diſſoudre les corps ſolides, à en tirer les teintures, les traits, les parties les plus ſubtiles & les plus eſſentielles. (L'eau régale eſt le menſtrue de l'or.)

MENSTRUEL, ELLE. adj. Il n'eſt guère en uſage qu'en ces phraſes, *Le ſang menſtruel*, *les purgations menſtruelles*, pour dire, Le ſang qui coule pendant les purgations naturelles des femmes.

MENSTRUES. ſ. f. pl. Terme de Médecine. Les purgations que les femmes ont tous les mois.

MENTAL, ALE. Il n'a guère d'uſage qu'au ſemlin & dans ces phraſes, *Oraiſon mentale*, qui ſignifie, Oraiſon qui ſe fait ſans proférer aucune parole; Et *Reſtriction mentale*, qui eſt une reſtriction qu'on fait tacitement au-dedans de ſoi-même. (La reſtriction mentale eſt contre la vérité.)

MENTALEMENT. adv. D'une manière mentale. (Les Loix ne puniſſent point ceux qui n'ont commis un crime que mentalement; c'eſt à dire, qui n'ont eu que le deſſein de le commettre.)

MENTERIE. ſ. f. Parole ou diſcours par le quel on affirme une choſe pour vraie, quoique celui qui la dit la ſache fauſſe. (Je l'ai ſurpris en menterie. Forger, méditer, dire une menterie. Il ſoutient effrontément une menterie. Il n'écrit que des menteries.)

MENTERIE, eſt plus du ſtyle familier que *Menſonge*. On ne diroit pas, *Le Démon eſt le père de la menterie*, comme on dit, *Le père du menſonge*.

MENTEUR, EUSE. adj. Qui dit une choſe fauſſe, & dont il connoît la fauſſeté. (Il eſt menteur. Femme menteuſe.)

On dit proverbialement, (Il eſt menteur comme un arracheur de dents.)

En termes de l'Écriture, on dit, que *Tout homme eſt menteur*, pour dire, qu'il eſt ſujet à ſe tromper.

Il ſe dit auſſi Des choſes dont les apparences ſont trompeuſes. (Viſage menteur. Mine menteuſe. Phyſionomie menteuſe. Songe menteur.)

MENTEUR, ſe prend auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, Qui ment, qui eſt accoutumé à mentir. (C'eſt un menteur, un menteur fieffé, un grand menteur. Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'eſt une grande menteuſe.

MENTHE. ſ. f. Plante labiée & odoriférante. Il y en a un grand nombre d'eſpèces. Les Jardiniers donnent le nom de *Baume* à la plus commune de ces eſpèces, & la cultivent parce qu'elle entre dans les ſalades. La *Menthe* en général eſt chaude & apéritive, fortifie la tête, le cœur & l'eſtomac.

MENTION. ſ. f. Commémoration, mémoire. (Faire mention de quelqu'un, de quelque choſe. En faire mention honorable. N'en faire qu'une légère mention. En faire mention dans un traité, dans un contrat, dans l'Hiſtoire, &c. Il n'a point été fait mention de lui dans toute cette affaire.)

MENTIONNER. v. a. Faire mention. Terme de Pratique. Il n'eſt guère en uſage qu'au participe ou aux temps formés du participe. (Ce qui a été mentionné ci-deſſus. Il a été ordonné que les choſes mentionnées dans le contrat...)

MENTIONNÉ, ÉE participe.

MENTIR. v. n. Dire, affirmer pour vraie une choſe qu'on ſait bien être fauſſe. (La Loi de Dieu défend de mentir. Ne le croyez pas, il ment, il ne fait que mentir. Il ment comme un arracheur de dents. Il ne ment pas. Il ment impudemment, effrontément.)

Mentir à Dieu, *mentir au Saint-Eſprit*, Phraſes tirées de l'Écriture. (C'eſt mentir à Dieu, que de mentir à confeſſe. Ananias & Saphira mentirent au Saint-Eſprit. On dit que de mentir, c'eſt mépriſer Dieu & craindre les hommes.)

On dit, d'Un homme, qu'*Il en a menti*, pour dire, qu'il a menti ſur la choſe dont il s'agit. Et pour rendre l'injure plus atroce, on dit, *Il a menti par ſa gorge*. Ce dernier eſt vieux, & ne ſe dit plus que par le peuple.

On dit adverbialement, *Sans mentir*, & *ne point mentir*, pour dire, En vérité, à dire vrai. (Sans mentir, c'eſt un méchant homme.)

On dit proverbialement, *A beau mentir qui vient de loin*, pour dire, qu'Un homme qui vient d'un pays éloigné en peut facilement impoſer.

On dit proverbialement, que *Bon ſang ne peut mentir*, pour dire, que Des perſonnes bien nées ne dégénèrent point. On le dit auſſi en mauvaiſe part par ironie.

On dit d'un homme, qu'*Il n'engage pas pour mentir*, pour dire, qu'il ment d'ordinaire, qu'il en a pris l'habitude. Il eſt familier.

On dit qu'*On a fait mentir le proverbe*, pour dire, Qu'on a fait une choſe qui eſt contraire à un proverbe autoriſé dans le public.

Il faut prendre garde à ne point ſe ſervir légèrement de ce mot dans la converſation, parce que le plus cruel affront qu'on puiſſe faire à un homme qui affirme ſérieuſement quelque choſe, c'eſt de lui dire, (Vous mentez, vous avez menti, vous en avez menti.)

MENTON. ſ. m. La partie du viſage qui eſt au-deſſous de la bouche. (Menton pointu. Menton fourchu. Menton long. Menton court. Le petit menton plat. Menton qui avance, ou menton de vieille. Menton de galoche. Il a de la barbe au menton. Il s'eſt caſſé le menton. On doit être ſage quand on a de la barbe au menton.)

On dit d'Un homme fort gras, qu'*Il a deux mentons*, *double menton*.

On dit auſſi famil. *Etre aſſis à table juſqu'au menton*, pour dire, Y être aſſis fort bas.

On appelle auſſi *Menton*, cette élévation de figure ronde qui eſt ſous la lèvre poſtérieure du cheval.

MENTONNIÈRE. ſ. f. Certaine bande de toile ou d'étoffe, qui tenoit autrefois au maſque des Dames, & dont elles ſe couvroient le menton. (Il n'y a point de mentonnière à ſon maſque. On ne porte plus guère de mentonnière.)

MENTOR. ſ. m. Nom propre qui eſt devenu appellatif, & qui ſe dit de celui qui ſert de conſeil, de guide, & comme de gouverneur à quelqu'un.

MENU, UE. adj. Délié, qui a peu de volume, qui a peu de circonférence. (Homme menu. Femme menue. Elle a le corps fort menu. Ce bâton eſt trop menu. Cette corde eſt trop menue. Il a les bras menus, les doigts menus, les jambes menues. De l'écriture fort menue. Menu comme de la pouſſière. Menu bois. Pluie menue. Grêle menue. Menue dragée.)

On appelle figurément la petite monnoie, comme ſont les ſous, les liards, &c. *De la menue monnoie*.

On appelle figurément Le bas peuple, *Le menu peuple*.

MENU, ſe dit auſſi figurément De pluſieurs choſes qui ſont de peu de conſéquence. (La menue dépenſe de la maiſon revient d'ordinaire à tant. Menus frais. Menues ſommes. Menues denrées. Menus propos.)

On appelle *Menus ſi le fiſs*, Certaines dépenſes qui n'entrent pas dans la dépenſe ordinaire de la Maiſon du Roi, comme les Comédies, Ballets, &c. (Trésorier des menus plaiſirs;) & ſimplement, (Intendant des menus.)

On dit auſſi dans le même ſens, *Menus plaiſirs*, en parlant des particuliers. (Cet

Digitized by Google

enfant a tant pour ſes menus plaiſirs.)

Menu, ſe prend auſſi ſubſtantivement, *Compter par le menu*, *par les menus*, pour dire, Avec un grand détail.

On appelle *Le menu d'un repas*, Le mémoire que l'on fait de ce qui doit y entrer. (Il y aura demain vingt perſonnes à table, il faut dreſſer le menu.)

On appelle *Menus grains*, L'orge, l'avoine, &c.

On appelle *Menues dîmes*, Les dîmes qui ſe prennent ſur d'autres fruits que le blé, l'avoine, &c.

On dit, *On a mis à la leſſive tant de paquets de menu*, pour dire, De petit linge.

On appelle *Menus ſuffrages*, Les oraiſons qui ſe diſent après l'Office, pour la Commémoration des Saints. Et par extenſion, on appelle ainſi aujourd'hui Certaines prières courtes qui ſe diſent par dévotion. Mais on ne ſe ſert de ce mot qu'en ſtyle de plaiſanterie. (Elle dit ſes menus ſuffrages.)

On appelle *Menus ſuffrages*, De petits profits & autres choſes qui ſont attachées à une Charge, &c. (Il tire tant de ſa charge avec les menus ſuffrages.)

On appelle *Menus droits*, Les iſſues ou extrémités d'un animal, dont on fait de certains ragoûts.

On appelle *Menu rôt*, Les cailles, perdreaux, beccaſſines, ottolans, &c. (Un ſervice de menu rôt.)

MENU PAILLE, eſt celui dont on ſe ſert pour tirer aux oiſeaux.

MENU. adv. En fort petits morceaux. *Hacher cela menu.* Et on dit proverbialement, (Je le hacherai menu comme chair à pâté.)

On le joint ſouvent & ſimplement avec *Dru*, qui eſt un autre adverbe. (Il pleuvoit dru & menu. Les balles de mouſquets tomboient autour de lui dru & menu.)

On dit, *Marcher*, *trotter dru & menu*, pour dire, Marcher vîte & à petits pas. Il eſt du ſtyle familier.

On dit encore fam. *Se donner du menu*, pour dire, Se donner du bon temps, ſe divertir.

MENUAILLES. ſ. f. Quantité de petites monnoies. (Il a payé en menuailles.) Il eſt familier.

Il ſe dit auſſi d'Une quantité de petits poiſſons. (On a mis dans cette matelote beaucoup de menuaille.)

On le dit généralement & famil. De toutes ſortes de petites choſes qu'on met au rebut. (Que voulez-vous faire de cette menuaille?)

MENUET. ſ. m. Air à danſer, dont la meſure ſe bat à trois temps, dans lequel il y a un repos de quatre en quatre meſures, & qui eſt compoſé de deux reprîſes. (Chanter, jouer un menuet. Air de menuet.)

Il ſe dit auſſi De la danſe. (Pas de menuet. Danſer un menuet. Il danſe bien le menuet.)

MENUISERIE. ſ. f. L'art de Menuiſier. (Il entend bien la menuiſerie. Je lui ferai apprendre la menuiſerie. Ouvrage de menuiſerie.)

Il ſignifie auſſi Les ouvrages que fait un Menuiſier. (Lambris de menuiſerie. Voilà une belle menuiſerie. Menuiſerie bien travaillée.)

MENUISIER. ſ. m. Artiſan qui travaille en bois, pour des ouvrages qui ſervent au-dedans des maiſons, comme portes, parquets, armoires, tables, lambris, &c. (Maître Menuiſier. Excellent Menuiſier. Bon Menuiſier. Garçon Menuiſier.

MEP

MÉPLAT. ſ. m. Terme de Peinture, qui ſignifie L'indication des plans des différens objets. (Lorſqu'on peint une tête, il faut faire ſentir les méplats.) C'eſt-à-dire, il faut par les maſſes de clairs & d'ombres faire ſentir les plans dans leſquels ſont diſpoſés les os qui forment la charpente de la tête.

MÉPRENDRE, SE MÉPRENDRE. v. récipr. (Il ſe conjugue comme *Prendre*.) Se tromper, ſe mécompter, prendre une choſe pour une autre. (Je ne me ſuis jamais mépris au jugement que j'ai fait de cet homme. Je trouve que je ne vous devois que cette ſomme, vous voyez que nous nous ſommes mépris. Prenez garde que vous ne vous mépreniez, quand vous traiterez d'affaire avec un tel. Vous vous êtes mépris. Prenez garde de vous méprendre.)

MÉPRIS. ſ. m. Sentiment par lequel on juge une perſonne, une choſe indigne d'égard, d'eſtime, d'attention. (Mépris outrageant, injurieux. Mépris inſupportable. Il l'a traité avec le dernier mépris. Des paroles de mépris. Témoigner du mépris. Avoir du mépris. Souffrir le mépris. Senſible au mépris. Il a du mépris pour les choſes qui méritent le plus de reſpect. Le mépris que j'en faiſois étoit trop grand. Prendre quelqu'un en mépris.)

On entend auſſi par mépris, & ſur-tout au pluriel, Des paroles ou des actions de mépris. (Je ne ſuis pas fait pour ſouffrir vos mépris. Les careſſes & les mépris de la Cour.)

On dit, *Tomber dans le mépris*, pour dire, Tomber dans un état où l'on eſt regardé avec des ſentimens de mépris. (Ce favori qui étoit ſi conſidéré, eſt tombé dans le mépris.)

On dit, *Le mépris de la vie*, *le mépris de la mort*, pour dire, Un certain ſentiment par lequel on s'éleve au-deſſus de l'amour qu'on a ordinairement pour la vie, & de la crainte qu'on a de la mort.

On dit auſſi dans le même ſens, (Le mépris des richeſſes. Le mépris des grandeurs. Le mépris des honneurs.)

On dit proverbialement. *Familiarité engendre mépris.*

AU MÉPRIS. Façon de parler, dont on ſe ſert, pour dire, Au préjudice, ſans avoir égard. (Il a fait cela au mépris des lois, au mépris de ſa parole.)

MÉPRISABLE. adj. de t. g. Qui eſt digne de mépris. (Qualités mépriſables. Homme mépriſable. Elle s'eſt rendue mépriſable par ſa mauvaiſe conduite. Il n'eſt rien de plus mépriſable que.... Le monde eſtime bien des choſes qui en elles-mêmes ſont fort mépriſables.)

MÉPRISANT, ANTE. adj. Qui marque du mépris. (Des manières mépriſantes. Un air mépriſant. Il lui a parlé d'un ton mépriſant. Il n'eſt rien de ſi mépriſant que ce que vous dites.)

MÉPRISE. ſ. f. Inadvertance, erreur, faute de celui qui ſe méprend. (Grande mépriſe. Mépriſe groſſière, inſupportable. Cela a été fait par mépriſe. Il faut relire cet acte, de peur de mépriſe.)

MÉPRISER. v. a. Avoir du mépris pour une perſonne, pour une choſe, en faire peu d'eſtime. (C'eſt un homme qui mépriſe tout le monde, qui mépriſe tout ce qui n'eſt pas à lui. Il ne faut mépriſer perſonne. Il ne faut pas mépriſer les pauvres, les malheureux. Il mépriſe tous les conſeils qu'on lui donne. Mépriſer les richeſſes. Mépriſer les honneurs. Mépriſer la vie. Mépriſer la mort.)

MÉPRISÉ, ÉE. participe.

MER

MER. ſ. f. L'amas des eaux qui environnent la terre, & qui la couvrent en pluſieurs endroits. (La grande mer, ou la mer Océane. La mer Méditerranée. La mer Atlantique. La mer Germanique. La mer Britannique. La mer Pacifique. La mer du Sud. La mer Glaciale. La mer Égée. La mer Ionique. La mer Blanche. La mer Noire. La mer Adriatique. La mer Baltique. La mer Rouge. La mer Caſpienne. La mer Morte, &c. Mer navigable. Mer orageuſe. Mer irritée. Mer courroucée. La mer étoit groſſe, étoit agitée. Mer calme. Mer poiſſonneuſe. Mer pleine d'écueils & de bancs. Une mer qui a beaucoup de courants. Les côtes de la mer. Le rivage de la mer. Le bord de la mer. Les ſables de la mer. Le flux & le reflux de la mer. Le ſein de la mer. Les flots, les vagues de la mer. Poiſſon de mer. Château de mer. Aller ſur mer. Monter ſur mer. Faire voyage par mer. Être en haute mer, en pleine mer. Mettre un vaiſſeau en mer, à la mer. Une armée de mer. Ce Prince eſt Etat eſt puiſſant ſur mer. Ce Capitaine, ce Corſaire courut la mer avec tant de vaiſſeaux, infeſtoit les mers. Tenir la mer. Nettoyer la mer de pirates. Couvrir la mer de vaiſſeaux. Être en mer avec une eſcadre de dix, de quinze vaiſſeaux. Il eſt homme de mer. C'eſt un homme nourri à la mer, accoutumé à la mer. Il a été mordu d'un chien enragé, & il eſt allé à la mer.)

On appelle *Coup de mer*, Une tempête de peu de durée. (Nous eſſuyâmes un coup de mer à telle hauteur. Il ſe dit auſſi d'*Une vague*. (Durant cette tempête, un coup de mer emporta notre gouvernail.)

On appelle la mer Méditerranée, *Mer du Levant*. Et on parlant de l'Océan, qui environne une partie des côtes de France, on l'appelle *La mer du Ponant*.

On dit, que *La mer eſt baſſe en un endroit* pour dire, qu'il n'y a pas beaucoup d'eau. (La mer eſt baſſe à cette côte, & on n'y trouve que deux ou trois braſſes d'eau.)

On dit, qu'*Il eſt baſſe mer*, pour dire, Que la mer eſt vers la fin de ſon reflux.

On appelle *Pleine mer*, ou *Haute mer*, La mer la plus éloignée des rivages.

Bras de mer, ſe dit d'Une partie de la mer qui paſſe entre deux terres aſſez proches l'une de l'autre.

On dit proverbialement & figurément, D'un travail dont on appréhende la longueur, que *C'eſt la mer à boire*.

On dit communément d'Une viande, d'une ſoupe, d'une ſauce, qui ſont trop ſalées, qu'*Elles ſont ſalées comme mer*.

On dit figurément & familièrement d'Un gourmand, ou d'un homme extrêmement avide de bien, que *C'eſt un homme qui veut avaler la mer & les poiſſons*.

On dit proverbialement, *C'eſt porter l'eau à la mer*, pour dire, C'eſt porter une choſe en un lieu où il y a une grande abondance.

On dit auſſi proverbialement & figurément, Des petits ſecours qu'on apporte à des choſes qui en demanderoient de très

Digitized by Google

grands, que *C'eſt une goutte d'eau jettée dans la mer.*

On dit ſam. qu'*On a cherché quelqu'un par mer & par terre*, pour dire, qu'On l'a cherché en pluſieurs lieux avec ſoin & exactitude.

MERCANTILLE. ſ. f. Négoce de peu de valeur. (Faire la mercantille.)

MERCENAIRE. adj. de t. g. Il ne ſe dit guére au propre, qu'en parlant du travail & du labeur qui ſe fait ſeulement pour le gain & pour le ſalaire. (Labeur, travail mercenaire.)

On dit, qu'*Un homme eſt mercenaire*, qu'*Il a l'ame mercenaire*, pour dire, qu'*Il* ſe laiſſe aiſément corrompre par l'intérêt, qu'on lui fait faire tout ce qu'on veut pour de l'argent.

MERCENAIRE, eſt auſſi ſubſtantif, & ſe dit d'un ouvrier, d'un artiſan, d'un homme de journée, qui travaille pour de l'argent. (Il ne faut pas retenir le ſalaire du mercenaire.)

Il s'emploie encore ſubſtantivement dans la ſignification d'Un homme intéreſſé & aiſé à corrompre pour de l'argent. (C'eſt un mercenaire.)

MERCENAIREMENT. adv. D'une façon mercenaire. (Agir mercenairement.)

MERCERIE. ſ. f. Toute ſorte de matchandiſes, dont les Marchands Merciers ont droit de faire trafic.

On appelle Le Corps des Merciers, *Le Corps de la Mercerie.*

MERCI. ſ. f. qui n'a point de pluriel. Miſéricorde. (Crier merci. Prendre, recevoir à merci. C'eſt un homme ſans merci, qui ne vous fera aucun merci, dont vous ne devez point attendre de merci.) Implorer votre merci.) Il vieillit dans la plupart de ces phraſes, ou il ſe met ſans article, & n'a plus guére d'uſage que dans celle-ci, *Je vous crie merci*, qui ſe dit dans le ſtyle familier, pour dire, *Je vous demande pardon.*

On dit, *Etre à la merci de quelqu'un*, pour dire, Etre à ſa diſcrétion. (Etre à la merci du vainqueur.)

On dit, dans une acception à peu-près ſemblable, qu'*Un Berger a laiſſé ſes brebis à la merci des loups*, qu'*Un homme a paſſé la nuit dans un bois à la merci des bêtes ſauvages.* (Etre à la merci des flots, à la merci de l'orage. Etre expoſé à la merci des vents, de la tempête, &c.)

GRAND MERCI. Façon de parler, dont on ſe ſert dans le ſtyle familier, pour dire, je vous rends grâce. (Vous me donnez cela, grand merci, Monſieur. Il ne m'en a pas feulement fait grand merci.)

GRAND MERCI, s'emploie auſſi ſubſtantivement dans le même ſens. (Cela vaut bien un grand merci. Cet ableau ne m'a coûté qu'un grand merci.)

On dit auſſi dans le ſtyle familier, & par manière de plaiſir, lorſqu'on a reçu quelque déplaiſir d'une perſonne à qui l'on a fait du bien, *Voilà le grand merci que j'en ai*, pour dire, Voilà la reconnoiſſance qu'il me témoigne du bien que je lui ai fait.

MERCI DE MA VIE. Façon de parler des femmes du bas peuple, quand elles font en colére.

DIEU MERCI. Façon de parler adverbiale. Grâces à Dieu. (Il eſt guéri, Dieu merci.)

On appelle *L'Ordre de la Mercy*, ou *de Notre-Dame de la Merci*, Un Ordre de Religieux inſtitué pour racheter les Captifs des mains des Infidéles.

MERCIER, TÈRE. ſ. Matchand qui vend en gros & en détail toutes ſortes de matchandiſes, & qui fait principalement commerce de pluſieurs choſes ſervant à l'habillement & à la parure. (Le corps des Merciers. Riche Mercier. Mercier-Rubanier. Petit-Mercier.)

On appelle auſſi *Merciers*, Les Porte-balles qui vont par les villes & par la campagne, & qui vendent toutes ſortes de menues marchandiſes.

On dit figurément & proverbialement, *Petit Mercier, petit panier ou, A petit Mercier, petit panier*, pour dire, qu'il faut que ceux qui ont peu de bien, proportionnent leur dépenſe à leur revenu.

On dit proverbialement d'Un homme qui s'emporte pour peu de choſe, qu'*Il tueroit un Mercier pour un peigne.* Il eſt populaire.

MERCREDI. ſ. m. Le quatriéme jour de la ſemaine. (C'eſt aujourd'hui Mercredi. De Mercredi en huit jours. Le Mercredi Saint. Le Mercredi des Cendres.)

MERCURE. ſ. m. La planéte la plus proche du Soleil, & celle qui fait ſa révolution autour du Soleil en moins de temps. (Mercure en conjonction. Mercure direct. Mercure ſtationnaire. Mercure rétrograde. Mercure oppoſé à Saturne. Les divers aſpects de Mercure. Mercure eſt en quadrature avec telle ou telle planéte.)

MERCURE, ſignifie auſſi Le vif argent. (Deux onces de mercure. Du mercure dulcifié. Préparer le mercure. Frotter avec du mercure. Les anciens Chimiſtes reconnoiſſent le mercure pour un des principes qui entrent dans la compoſition des corps.

On dit, *Fixer le mercure*, pour dire, L'unir de telle ſorte avec quelque autre corps, qu'il ne puiſſe redevenir coulant. *On n'a pu encore trouver le moyen de fixer le mercure.*

On dit d'un jeune homme très-vif, & qui a beaucoup de légéreté dans l'eſprit, qu'*On fixeroit plutôt le mercure, que de le rendre poſé, attentif, &c.*

MERCURE, a auſſi un Dieu de la Fable, qui preſidoit à l'éloquence, au commerce, &c. & qui étoit le Meſſager des Dieux. (Le caducée de Mercure.)

On appelle figurément *Mercure*, L'entremetteur d'un mauvais commerce.

MERCURIALE, ou MERCOLE. ſ. f. Plante fort commune. On en diſtingue de deux eſpéces, la mâle & la femelle. On en fait grand uſage en Médecine. Toutes deux ont à peu prés les mêmes propriétés. Elles ſont émolliantes, laxatives & apéritives. On en fait un ſyrop fort eſtimé, connu ſous le nom de *Syrop de longue vie.*

MERCURIALE SAUVAGE. *Voyez* CHOU DE CHIEN.

MERCURIALE. ſ. f. Aſſemblée du Parlement qui ſe tient le premier Mercredi d'après la Saint Martin, & le premier Mercredi d'après la ſemaine de Paques, & dans laquelle le Premier Préſident, ou le Procureur Général, ou l'un des Avocats Généraux parlent contre les abus & les déſordres qu'ils ont remarqués dans l'adminiſtration de la Juſtice.

Il ſe prend auſſi pour Les diſcours que le Premier Préſident, le Procureur Général, ou l'un des Avocats Généraux font ce jourlà ſur ce ſujet. (Le Premier Préſident fit une belle mercuriale. La mercuriale des Gens du Roi fut applaudie.)

Il ſignifie figurément, Réprimande qu'on fait à quelqu'un. (On lui a fait une bonne mercuriale, une rude mercuriale.)

MERCURIEL, ELLE. adj. Qui tient du Mercure

MERCURIFICATION. ſ. f. Terme d'Alchimie, qui indique l'opération par laquelle on tire le mercure des métaux.

MERDE. ſ. f. Excément, matière fécale de l'homme. Il ſe dit auſſi de quelques autres animaux, comme du chien, du chat, &c. Les honnêtes gens évitent avec ſoin d'employer ce mot dans la converſation.

On dit proverbialement & baſſement, *Plus on remue la merde plus elle put*, pour dire, que Plus on approfondit une mauvaiſe affaire, plus on déshonore ceux qui y ont participé.

On dit proverbialement & baſſement, d'Une affaire où il y a quelque choſe de honteux, qu'*Il y a de la merde au bâton, à la flûte.*

On appelle *Couleur merde-d'oie*, Une couleur entre le verd & le jaune. (Un taffetas merde d'oie.)

MERDEUX, EUSE. adj. Souillé, gâté de merde. (Un langemerdeux. Chemiſe merdeuſe.)

On dit proverbialement & baſſement, d'Un homme qui ſe ſent coupable de quelque choſe, qu'*Il ſent ſon cas merdeux.*

MERE. ſ. f. Femme qui a mis un enfant au monde. (Bonne mére. Mauvaiſe mére. Elle eſt mére de tant d'enfans. Voilà votre mére. La mére d'un tel. C'eſt une mére dénaturée. Il eſt patent du côté de la mére. Ils ſont fréres de pére & de mére.)

MÉRE, ſe dit auſſi des femelles des animaux, lorſqu'elles ont des petits. (La mére qui nourrit ſes petits. La mére de ce poulain. La mére de ces chiens. La mére & les pouſſins.)

MÉRE, ſignifie auſſi Matrice; mais en ce ſens il n'a guére d'uſage que dans ces phraſes, *Mal de mére. Vapeur de mére.*

On dit figurément en matiére de Bénéfice, qu'*Un homme ne peut poſſéder en même-temps la mére & la fille*, pour dire, qu'il n'eſt pas permis par le Droit Canon de poſſéder un bénéfice, & quelqu'un des bénéfices qui en dépendent.

On dit figurément, *Notre mére Sainte Egliſe eſt la mére des Fidelles. L'Egliſe eſt une bonne mére.*

On dit d'une femme, qu'*Elle eſt la mére des pauvres*, pour dire, qu'Elle fait de grandes charités, de grandes aumônes.

On appelle figurément *Mére*, Une Religieuſe profeſſe. (La Mére telle. La Mére Prieure. La mére Abbeſſe.)

MERE, ſe prend quelquefois figurément pour cauſe. (L'ambition eſt la mére de tous les déſordres. L'oiſiveté eſt mére de tous vices. La défiance eſt la mére de ſureté.)

On dit auſſi figurément, *La Grèce a été la mére des beaux Arts*, pour dire, que Les beaux Arts ont pris naiſſance dans la Grèce, & qu'ils y ont été perfectionnés.

On dit proverbialement, quand on a réſolu de ne plus aller dans un lieu dont on a été mal ſatisfait, ou de ne plus ſe mêler de quelque affaire, de ne plus être de quelque partie, *C'eſt le ventre de ma mére, je n'y retourne plus.*

BELLE-MÉRE. Terme relatif. C'eſt à l'égard des enfans, la femme que leur pére a épouſée après la mort de leur mére; à l'égard d'un gendre, c'eſt la mére de ſa femme; & à l'égard d'une bru, c'eſt la mére de ſon mari.

Digitized by Google

GRAND'MÈRE. ſ. f. Aïeule. (Grand'mère du côté paternel, Grand'mère du côté maternel.)

MÈRE NOURRICE. Celle qui donne à tetter à un enfant, & qui le nourrit dans le premier tems de ſon enfance, au lieu de la véritable mère.

En Chimie, on appelle *Eau mère* l'eau ſaline & épaiſſe qui ne fournit plus de criſtaux. On dit, *L'eau mère du nitre, &c.*

MÈRE. adj. Il n'a guère d'uſage que joint avec quelques ſubſtantifs. On appelle *Mère goutte*, Le plus pur vin qui coule par lui-même de la cuve, ſans que l'on ait foulé le raiſin. On appelle *Mère laine*, La laine la plus fine qui ſe tond ſur une brebis. On appelle *Mère perle*, Une groſſe coquille de perles, qui en renferme quelquefois un grand nombre.

On appelle *Langue Mère*, Une Langue qui n'eſt dérivée d'aucune autre, & dont quelques-unes ſont dérivées. (L'hébreu eſt une Langue mère.

On appelle *Dure-mère*, & *Pie-mère*, Les deux membranes qui enveloppent le cerveau.

MÉREAU. ſ. m. Petite pièce de métal ou de carton que l'on donne dans les Egliſes Cathédrales & Collégiales à chaque Chanoine, pour marque de ſon aſſiſtance à l'Office Divin, ou à quelque fonction eccléſiaſtique, & pour lui ſervir à recevoir enſuite la diſtribution qui lui appartient. (Diſtribuer les méreaux aux Chanoines. Il n'avoit point de méreau. Vous ſerez payé en rapportant vos méreaux.)

MÉRELLE. ſ. f. (Quelques-uns diſent MARELLE.) Eſpèce de jeu qui n'eſt guère en uſage que parmi les enfans & les écoliers, & où l'on joue avec de petites marques. (Jouer à la Merelle.)

MÉRIDIEN. ſ. m. Grand cercle de la Sphère, qui paſſe par le Pole du Monde, & par le *Zénith* du lieu duquel il eſt dit Méridien. (Le Méridien de Paris.)

Comme tous les Méridiens ſont ſemblables; il a fallu convenir d'un premier, d'après lequel on comptât tous les autres. *Le premier Méridien eſt celui qui paſſe par la partie occidentale de l'Iſle de fer.*

LA MÉRIDIENNE, ou LIGNE MÉRIDIENNE, eſt une ligne droite tirée du Nord au Sud dans le plan du Méridien.

On appelle *Méridienne*, ou *Ligne Méridienne de la France*, La ligne qu'on a tirée depuis l'extrémité la plus méridionale du Royaume, juſqu'à ſon extrémité la plus ſeptentrionale.

On appelle auſſi *Méridienne*, Une ligne qui eſt ſa ſection du plan du Méridien, & d'un autre plan quelconque horizontal, vertical, ou incliné. Quand on en a tracé une portion ſur le terrain, ou ſur un plan fixe, le point de lumière, ou la ligne d'ombre qui paſſe deſſus, marque l'heure du midi.

MÉRIDIENNE. ſ. f. Il n'eſt guère en uſage que dans cette phraſe, *Faire la Méridienne*, qui ſignifie, Dormir incontinent après le dîner.

MÉRIDIONAL, ALE. adj. Qui eſt du côté du Midi par rapport au lieu dont on parle. (Un pays méridional. Les régions méridionales. Les peuples méridionaux. Le pole méridional. L'Amérique méridionale.

On appelle *Cadran méridional*, Celui qui eſt dans le plan qui va du Levant au Couchant, & qui eſt directement tourné vers le Midi.

MÉRISE. ſ. f. Eſpèce de fruit rouge à noyau, plus petit que la cériſe & à peu près de même nature.

MÉRISIER. ſ. m. Arbre qui porte des merises.

MÉRITE. ſ. m. Ce qui rend digne d'eſtime. Dans cette première acception, en parlant des perſonnes, on entend d'excellentes qualités, ſoit de l'eſprit, ſoit du cœur. (Grand mérite. Mérite extraordinaire. Mérite reconnu. Mérite diſtingué. Faux mérite, Mérite ſuperficiel. Mérite perſonnel. Un homme de mérite. Je connois ſon mérite. Cet homme-là a ſon mérite. Il n'eſt pas ſans mérite. Cela eſt dû à ſon mérite. Il a peu de mérite. Son peu de mérite eſt cauſe que..... J'eſtime ſon mérite. Reconnoître le mérite. Conſidérer le mérite. Il faut donner cela au mérite, non à la faveur. On a récompenſé en lui le mérite de ſes ancêtres.

Dans cette même acception, en parlant des choſes, on entend ce qu'elles ont de bon & d'eſtimable. (Cela relève le mérite de cet ouvrage. Ce qu'il a fait eſt d'un grand mérite. Cette Tragédie n'eſt pas ſans mérite. Le mérite de l'Enéide n'eſt pas conteſté.)

Quand ce terme eſt pris dans un ſens collectif, comme dans tous les exemples précédens, il ne s'emploie qu'au ſingulier, mais pris dans un ſens diſtributif, il peut avoir un pluriel. (Céſar & Pompée avoient chacun leur mérite, mais n'étoient des mérites différens. L'un de ces Peintres excelle dans le deſſein, & l'autre dans le coloris; deux mérites qui ont chacun leurs partiſans.)

On dit, *Se faire un mérite de quelque choſe*, pour dire, Tirer gloire, tirer avantage d'avoir fait quelque choſe. Et, *Se faire un mérite de quelque choſe auprès de quelqu'un*, pour dire, Faire valoir auprès de quelqu'un ce qu'on a fait pour lui.

On dit, *Abandonner quelqu'un à ſon peu de mérite*, pour dire, Ne le protéger plus, ne ſe mêler plus de ſes affaires, ne s'intéreſſer plus à ſa fortune.

MÉRITE, ſignifie auſſi, Ce qui rend digne de récompenſe ou de punition; & dans cette acception, le pluriel eſt auſſi uſité que le ſingulier. (Dieu nous jugera ſelon le mérite de nos œuvres. Dieu récompenſe ou châtie ſuivant le mérite. Dieu nous traitera ſuivant nos mérites.)

Cette dernière phraſe a paſſé dans la converſation, ou elle ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part. (Il ſera traité ſelon ſes mérites.)

On appelle *Les mérites de la Paſſion de* JESUS-CHRIST, Ses ſouffrances & ſa mort, en tant qu'elles ont ſatisfait pour nous à la Juſtice divine, & qu'elles nous ont mérité la rémiſſion des péchés, & la gloire éternelle.

On dit encore, *Les mérites des Saints*, pour dire, Les bonnes œuvres des Saints. Et dans ces deux dernières applications du mot de *Mérite*, il n'eſt uſité qu'au pluriel.

MÉRITER. v. a. Être digne de.... ſe rendre digne de.... (Mériter louange. Mériter récompenſe. Mériter punition. Mériter châtiment. Mériter grâce. Mériter pardon. Il a mérité le prix. Je n'ai pas mérité cet honneur. Il lui faut donner cette charge, il l'a bien méritée. Je n'ai pas mérité cela de vous. Cette action mérite récompenſe. Ce tableau mérite une belle bordure. Ce préſent-là mérite bien un grand merci. C'eſt un homme qui mérite d'être conſidéré, qui mérite qu'on ait ſoin de lui. Cette action mérite la corde, mérite la roue. Ce crime mérite la mort. Le péché a mérité l'enfer. Cela mérite qu'on y ſonge. Cela mérite réflexion.)

On dit, *Bien mériter de ſon Prince, de l'Etat, de ſa Patrie, des Lettres*, pour dire, Faire pour ſon Prince, pour ſa Patrie, pour les Lettres, des actions dignes de récompenſe, des choſes dignes de louange. Il s'eſt rien plus qu'il ne ſe dit dans la converſation.

On dit, *qu'Une nouvelle mérite confirmation*, pour dire, qu'Elle n'eſt pas ſûre, qu'elle a beſoin d'être confirmée.

On dit, *Mériter quelque faveur d'un autre*, pour dire, La lui faire obtenir, être cauſe de la faveur qu'on lui accorde. (Ce ſont les ſervices de ſon frère qui lui ont mérité cette récompenſe. La mort de Notre-Seigneur nous a mérité le ciel. Son aſſiduité lui a mérité la grâce qu'on lui a faite.)

MÉRITÉ, ÉE. participe.

MÉRITOIRE. adj. de t. g. Qui mérite. Il n'a d'uſage qu'en parlant des bonnes œuvres que Dieu récompenſe dans le ciel. (La mort de JESUS-CHRIST rend nos bonnes œuvres méritoires. Cela eſt méritoire envers Dieu, devant Dieu. L'aumône eſt méritoire. Le jeûne eſt une œuvre méritoire.)

MÉRITOIREMENT. adv. D'une manière méritoire. (pour faire l'aumône méritoirement, il faut la faire pour l'amour de Dieu.)

MERLAN. ſ. m. Poiſſon de mer, dont la chair eſt extrêmement légère & fort mediocre. Gros merlan. Frire des merlans.)

MERLE. ſ. m. Oiſeau de plumage noir, qui a le bec jaune. (Voler le merle. Siffler un merle. Apprendre à un merle à parler. Dénicher des merles.)

On dit d'Un homme fin & matois, que *C'eſt un fin merle*. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi proverbialement, pour marquer qu'on ne croit pas qu'une choſe ſe puiſſe faire, (Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc.)

MERLETTE. ſ. f. On appelle ainſi en termes de Blaſon, Un petit oiſeau repréſenté ſans pieds ni bec. (Il porte d'or à trois merlettes de ſable.)

MERLON. ſ. m. Terme de Fortification. La partie du parapet entre deux embraſures.

MERLUCHE. ſ. f. Sorte de morue sèche. (Bonne merluche. Deſſaler de la merluche. C'eſt de la merluche de cette année.) On appelle *Une poignée de merluche*, Deux merluches jointes enſemble.

MERRAIN. ſ. m. Bois de chêne fendu en menuet planches, dont on fait des panneaux, des ſtaves de tonneaux, & autres ouvrages. (Acheter du merrain. Employer de beau merrain.)

En termes de Vénerie, on appelle *Merrain*, La matière de la perche & du bois du cerf.

MERVEILLE. ſ. f. Choſe qui cauſe de l'admiration. (Grande merveille. Rare merveille. Il regarde cela comme une merveille. Il nous dit des merveilles. Il nous racontra des merveilles de ce pays-là. Il fut ſurpris à la vue de tant de merveilles. Ce n'eſt pas grand'merveille. Ce n'eſt pas une grande merveille. Ce n'eſt pas merveille. Où eſt la merveille ? La merveille eſt en ce que.... C'eſt une merveille en beauté. C'eſt une merveille que cet eſprit-là, que cet enfant-là. La merveille de nos jours, de notre ſiècle.)

Digitized by Google

Proverbialement, pour rabaiſſer une choſe, une action que quelqu'un veut faire paſſer pour merveilleuſe, on dit, que (Ce n'eſt pas grand'merveille. Voilà une belle merveille.)

On dit poétiquement, *Une jeune merveille*, pour dire, Une jeune perſonne extrêmement belle.

On appelle *Les ſept merveilles du monde*, Les mauſolées & les jardins de Babylone, faits par Sémiramis. Les Pyramides d'Egypte. Le Phare d'Alexandrie. Le tombeau qu'Artémiſe fit élever pour Mauſole ſon mari. Le Temple de Diane d'Ephèſe. Celui de Jupiter Olympien à Piſe en Elyde. Et le Coloſſe de Rhodes. Et proverbialement & par exagération, on dit d'un ſuperbe édifice, ou de quelque autre choſe ſemblable & excellente dans ſon genre, que *C'eſt une des ſept merveilles du monde*. On dit auſſi dans le même ſens, que *C'eſt la huitième partie du monde*.

On dit, *C'eſt une merveille de vous voir, c'eſt une merveille que de vous voir*, Pour faire un reproche d'amitié à quelqu'un qu'on avoit accoutumé de voir, & qu'on ne voit plus que rarement.

On dit familiérement, *Faire merveilles*, pour dire, Faire fort bien. (C'eſt un brave garçon, je l'ai vu faire merveilles au ſiége de.... Il fit des merveilles ce jour-là. Notre Prédicateur a fait des merveilles, a fait merveilles aujourd'hui. Quand il ſe mêle de donner à manger, il fait merveilles.)

On dit figurément & proverbialement, *Promettre monts & merveilles*, pour dire, Faire de très-grandes promeſſes.

A MERVEILLE, ou A MERVEILLES. adv. Parfaitement, juſqu'à donner de l'admiration. (Il prêche à merveilles. Il peint à merveilles. Il danſe, il joue, il chante à merveilles.)

PAS TANT QUE DE MERVEILLE. Façon de parler, dont on ſe ſert dans le diſcours familier, pour dire, Pas beaucoup. (Il ne l'aime pas tant que de merveille. Il n'y en a pas tant que de merveille. A-t-il beaucoup d'eſprit? Pas tant que de merveille.)

MERVEILLEUSEMENT. adv. Extrêmement, d'une façon merveilleuſe, à merveille. (Elle eſt merveilleuſement belle. Une imagination merveilleuſement féconde. Cela eſt merveilleuſement bon. Il s'acquitte de ſon devoir merveilleuſement bien.)

MERVEILLEUX, EUSE. adv. Admirable, ſurprenant, étonnant, qui eſt digne d'admiration, qui cauſe de l'admiration. (Un eſprit merveilleux. C'eſt un homme merveilleux. Je ne vis jamais rien de plus merveilleux. C'eſt une pièce merveilleuſe. Cela a un effet, un ſuccès merveilleux.)

On le dit auſſi des choſes excellentes en leur eſpèce. (Les muſcats ont été merveilleux cette année. Voilà du vin merveilleux. Les draps d'une telle fabrique ſont merveilleux.)

On dit dans le ſtyle familier & par ironie, *Vous êtes un merveilleux homme*, pour dire, Etrange, extraordinaire en vos ſentimens, en vos manières.

MERVEILLEUX, s'emploie auſſi au ſubſtantif, & ſignifie, Ce qu'il y a de merveilleux, de ſurprenant, d'admirable dans un Poëme, ou Epique, ou Dramatique. (Le merveilleux doit être joint au vraiſemblable.)

Il ſe dit auſſi De ce qu'il y a de vif, de noble & d'élevé dans les expreſſions, dans le ſtyle.

MES. Particule qui entre dans la compoſition de pluſieurs mots de la Langue Françoiſe, & qui en change la ſignification en *Mal*.

MÉSAIR. ſ. m. Terme de Manége. Allure d'un cheval qui tient le milieu entre le terre à terre & les cabrettes.

MÉSAISE. ſ. m. Il ſignifie la même choſe que *Mal-aiſe*.

MÉSALLIANCE. ſ. f. Alliance, mariage avec une perſonne d'une condition fort inférieure. (Les méſalliances ſont rares en de certains pays. Les méſalliances des gens de qualité empêchent leurs enfans d'être Chevaliers de Malte.)

MÉSALLIER. v. a. Marier à une perſonne d'une naiſſance ou d'un rang trop inférieur. (Ce tuteur refuſe un parti fort tiche, pour ne point méſallier ſa pupille.) Son plus grand uſage eſt avec un pronom perſonnel. (Se méſallier. La nobleſſe Allemande ne ſe mésallie guère. Je n'ai pas voulu me mésallier.)

MÉSALLIÉ, ÉE. participe.

MÉSANGE. ſ. f. Petit oiſeau de plumage gris, rayé de noir, de blanc & de jaune. (Méſange à longue queue. Petite méſange. Méſange huppée.)

MÉSARAÏQUE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Il ſe dit des veines du Méſentère.

MÉSARRIVER. v. n. impersonnel. Il ſe dit d'un accident fâcheux qui arrive à la ſuite de quelque choſe; & par cette raiſon il ne s'emploie ordinairement qu'avec quelque terme de relation, ou précédent, ou ſubſéquent. (Il vous méſarrivera de ce que avez fait. S'il vous méſarrive, ne vous en prenez qu'à vous.)

MÉSAVENIR. v. n. Il ne s'emploie qu'à la troiſième perſonne du ſingulier dans le même ſens que *Méſarriver*.

MÉSAVENTURE. ſ. f. Accident malheureux. (Cela eſt arrivé par une méſaventure étrangère.) Il vieillit.

MÉSENTERE. ſ. m. Terme d'Anatomie. C'eſt une production du péritoine qui règne en forme de fraiſe le long de la partie cave des arcs formés par différentes circonvolutions des inteſtins. C'eſt ce qui eſt connu dans le veau ſous le nom de *Fraiſe*.

MÉSENTERIQUE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui appartient au Méſentère. (Vaiſſeaux méſentériques.)

MÉSESTIME. v. a. Avoir mauvaiſe opinion de quelqu'un, n'avoir point d'eſtime pour lui, le mépriſer. (Depuis cette action-là, je l'ai toujours méſeſtimé.)

MÉSESTIMER, ſe dit auſſi Des choſes, & ſignifie toujours Apprécier au-deſſous de leur juſte valeur; au lieu que *Mal eſtimer*, ſignifie également, Apprécier une choſe au-deſſus de ſa juſte valeur, & l'apprécier au-deſſous. (Vous méſeſtimez mon diamant.)

MÉSESTIMÉ, ÉE. participe.

MÉSINTELLIGENCE. ſ. f. Mauvaiſe intelligence, défaut d'union, brouillerie, diſſention entre perſonnes qui ont été, ou qui doivent être bien enſemble. (Il faut en méſintelligence. Il y a de la méſintelligence entr'eux. Entretenir, fomenter la méſintelligence. Cauſer de la méſintelligence.)

MÉSOFFRIR. v. n. Offrir d'une marchandiſe beaucoup moins qu'elle ne vaut. (Vous ne pouvez avoir cette étoffe à ce prix, vous en méſoffrez trop.)

MESQUIN, INE. adj. Chiche, qui fait une dépenſe fort au-deſſous de ſon bien & de ſa condition. (Cet homme eſt ſi meſquin; que.... Elle eſt trop meſquine.)

On dit, *qu'Un homme a l'air meſquin, la mine meſquine*, pour dire, qu'il a l'air pauvre, ou la mine baſſe.

MESQUIN, ſe dit auſſi De tout ce qui concerne la dépenſe, lorſqu'elle eſt trop au-deſſous du bien & de la qualité de celui qui la fait. (Une table dépenſe bien meſquine. Son ordinaire eſt bien meſquin. Il a des meubles bien meſquins. Ses habits ſont trop meſquins pour un homme de ſa qualité. Il n'y a rien de ſi meſquin. Mener une vie meſquine. Equipage meſquin.)

MESQUIN, ſignifie en Peinture, Maigre, pauvre, de mauvais goût. (Ce contour eſt meſquin. Cette figure eſt meſquine. La manière de compoſer de ce Peintre eſt meſquine.)

Il ſe dit auſſi en pluſieurs autres Arts. De tout ce qui eſt de mauvais air, de mauvais goût, & où il ſemble qu'on ait voulu épargner la dépenſe ou le travail.

MESQUINEMENT. adv. D'une façon ſordide & meſquine. (Il nous donna à dîner, mais fort meſquinement. Il eſt toujours vêtu meſquinement. Il vit meſquinement.)

MESQUINERIE. ſ. f. Epargne ſordide & meſquine. (Avez-vous jamais vu une plus grande meſquinerie?)

MESSAGE. ſ. m. Charge, commiſſion de dire ou de porter quelque choſe. (Vous vous êtes chargé d'un mauvais, d'un fâcheux meſſage. Voulez-vous mander quelque choſe? je ferai votre meſſager. Je ferai mon meſſage moi-même. Il s'eſt bien acquitté de ſon meſſage.)

MESSAGE, ſe prend auſſi quelquefois pour la choſe que le Meſſager eſt chargé de dire ou de porter. (C'eſt lui qui porte les meſſages.)

MESSAGER, ÈRE. ſ. Qui fait un meſſage, qui vient annoncer quelque choſe, ſoit de lui-même, ſoit envoyé par autrui. (Meſſager fidelle. Je lui ai envoyé meſſager ſur meſſager.)

Les Poëtes appellent Mercure, *Le Meſſager des Dieux*. Iris, *La Meſſagère de Junon*. Et l'on appelle encore poétiquement l'Aurore, *Le meſſagère du jour*, *la Meſſagère du ſoleil*. On dit auſſi poétiquement, que *Les hirondelles ſont les Meſſagères du printemps*.

On dit proverbialement, qu'*Il n'eſt point de meilleur meſſager que ſoi-même*, pour dire, Que pour être bien informé de quelque choſe, il faut s'en informer par ſoi-même.

On dit figurément, que *Les prodiges, les Monſtres, &c. ſont des meſſagers de la colère de Dieu*.

MESSAGER, eſt auſſi celui qui eſt établi pour porter ordinairement les paquets & les hardes d'une ville à une autre. (Le Meſſager de Poitiers à Paris. Le Meſſager de Bordeaux. On a établi des Meſſagers dans toutes les villes du Royaume. Meſſager à pied. Meſſager à cheval. Meſſager avec une charrette. Meſſager Juré. Porter ce paquet au Meſſager. Il s'en eſt allé par le Meſſager, par la voie du Meſſager.)

On appelle *Meſſager de l'Univerſité de Paris*, Des ſuppôts de cette Univerſité, qui ont ſuccédé à ceux qui exerçoient anciennement les Meſſageries. Ils jouiſſent encore des mêmes privileges il y a de très-grands Seigneurs qui poſſèdent de ces Offices.

MESSAGERIE. ſ. f. Charge, la qualité de Meſſager, avec les droits qui y ſont atta-

Digitized by Google

chés. (Les Messageries royalet. Les Messageries de Bretagne. Affermer une Messagerie.)

MESSAGERIE, ſe dit auſſi Du lieu où le Meſſager tient ſon bureau. (Aller à la meſſagerie.)

MESSE. ſ. f. Le ſacrifice du Corps & du Sang de Notre Seigneur JESUS-CHRIST, qui ſe fait par le Prêtre à l'Autel, ſuivant le rit preſcrit par l'Egliſe. (Grand' Meſſe, ou meſſe haute. Petite meſſe, ou baſſe meſſe. Meſſe Paroiſſiale, ou meſſe de Paroiſſe. Dire, célébrer la meſſe, la ſainte meſſe. Entendre, ouir la meſſe. Aller à la meſſe. Le canon de la meſſe. Une meſſe des morts. Une meſſe des Trépaſſés, ou de *Requiem*. Une meſſe du Saint-Eſprit. Une meſſe de la Vierge. On dit trois meſſes le jour de Noël. La meſſe de minuit. La meſſe du point du jour. Faire dire une meſſe, des meſſes pour quelqu'un. Sonner la meſſe. Il eſt Prêtre, j'ai été à ſa première meſſe. La meſſe eſt - elle bien avancée ? La meſſe eſt à l'Evangile. Après la meſſe. Au ſortir de la meſſe. Il n'a plus trouvé de meſſe. Il a perdu la meſſe. Il a manqué la meſſe. Servir la meſſe. Répondre la meſſe.)

On dit populairement, *Il a chanté meſſe*, pour dire, Il a dit ſa première meſſe.

On dit, *Voilà une meſſe qui ſert de la ſacriſtie*, pour dire, Voilà un Prêtre qui s'en va dire la meſſe. Il eſt familier.

On dit auſſi, *qu'Un Prêtre vit de ſes meſſes, qu'il n'a que ſes meſſes pour vivre*, pour dire, qu'il vit des rétributions qu'il dire pour célébrer la meſſe.

On appelle *La meſſe rouge*, La meſſe que les Parlements font célébrer après les vacances pour leur rentrée, & à laquelle ils aſſiſtent en robe rouge.

On dit qu'*Un Muſicien a fait une belle meſſe*, pour dire, qu'il a bien mis en muſique ce qui ſe chante aux grandes meſſes.

MESSEANCE. ſ. f. Manque de bienſéance, le contraire de la bienſéance. (Il y a de la meſſeance aux vieillards de faire les jeunes. Il y a de la meſſeance à s'habiller de la ſorte. Il y auroit quelque meſſeance à un Magiſtrat de dire ou de faire telle choſe.)

MESSÉANT, ANTE. adj. Mal-ſéant, qui eſt contraire à la bienſéance. (Il eſt meſſéant à un Eccléſiaſtique de... C'eſt une choſe meſſéante.)

MESSOIR. v. n. Ne pas convenir, n'être pas ſéant. Ce verbe n'eſt plus en uſage à l'infinitif. Il s'emploie dans les mêmes temps que *Seoir*. Voyez SEOIR, Être CONVENABLE.

MESSIE. ſ. m. Le Chriſt promis de Dieu dans l'ancien Teſtament. (J. C. eſt le vrais Meſſie. La venue du Meſſie. Les Juifs attendent encore le Meſſie.)

Figurément & familiérement, en parlant d'un homme qui eſt attendu avec grande impatience, on dit, qu'Il eſt attendu comme le Meſſie, comme les Juifs attendent le Meſſie.)

MESSIER. ſ. m. Payſan commis pour garder les fruits de la terre, quand ils commencent à mûrir. (Il a été pris par les meſſiers en cueillant des raiſins. Les Meſſiers d'une Paroiſſe.)

MESSIRE. ſ. m. Titre d'honneur, qui dans les actes de Juſtice, ſe donne ordinairement à des perſonnes diſtinguées, mais dans des cas & des circonſtances qu'il eſt inutile de marquer ici.

On appelle *Poires de Meſſire Jean*, Une certaine eſpéce de poire qui eſt mûre en Octobre & en Novembre. (Compote de poires de Meſſire Jean.)

MESTRE DE CAMP. ſ. m. On appeloit ainſi autrefois celui qui commandoit en chef un Régiment d'Infanterie ou de Cavalerie. On ne donne préſentement le nom de *Meſtre de Camp* qu'à celui qui commande un Régiment de Cavalerie ou de dragons.

On appelle *Meſtre de Camp Général de la Cavalerie*, L'Officier qui eſt après le Colonel Général de la Cavalerie.

On appeloit autrefois *Le Meſtre de Camp*, La première Compagnie d'un Régiment, ſoit de Cavalerie, ſoit d'Infanterie. On n'appelle plus ainſi que la première Compagnie d'un Régiment de Cavalerie.

MES-VENDRE. v. a. Vendre une marchandiſe au-deſſous de ſa valeur. (Ce Marchand commence à mes-vendre, il médite une banqueroute.)

MES-VENDU, UE. participe.

MES-VENTE. ſ. f. Vente à vil prix.

MESURABLE. adjectif de t. g. Qui ſe peut meſurer. (L'infini n'eſt pas meſurable.)

MESURAGE. ſ. m. Action par laquelle on meſure, ou par laquelle on examine ſi la meſure eſt bonne.

MESURAGE ſignifie auſſi, Le droit ſeigneurial qu'on prend ſur chaque meſure, & la peine de celui qui meſure. (Il faut payer le droit de meſurage, tant pour le meſurage.)

MESURAGER, ſe dit auſſi parmi les Arpenteurs ; & il ſignifie Le procès verbal de l'Arpenteur, auquel eſt ordinairement attaché le plan figuré de l'arpentage.

MESURE. ſ. f. Ce qui ſert de régle pour determiner une quantité. (Meſure juſte. Fauſſe meſure. Mauvaiſe meſure. Vendre à faux poids & à fauſſe meſure. Faire bonne meſure. Meſure raſe. Meſure comble. Les meſures du blé, du vin, &c. ſont différentes ſelon les différentes Provinces. On a voulu autrefois réduire toutes les meſures à une même meſure. Meſure du Roi. Meſure d'Abbaye. Meſure de Châtellenie. Meſure étalonnée. La meſure du vin eſt plus petite à Paris qu'à Saint Denis. Le ſétier eſt une meſure de blé. La pinte, la chopine, ſont des meſures de vin & d'autres liqueurs. La perche, la toiſe, l'aune, le pied, &c. ſont des meſures de longueur, largeur & profondeur.)

On dit, *qu'Il ne faut point avoir deux poids & deux meſures*, pour dire qu'il faut juger de tout par les mêmes régles & ſans partialité.

Les Philoſophes diſent, que *Le mouvement eſt la meſure du temps.*

On dit proverbialement & figurément, *De la meſure dont nous meſurons les autres, nous ſerons meſurés*, pour dire, que Nous ſerons traités comme nous aurons traité les autres.

On dit figurément, en parlant d'Un pécheur endurci, qui ajoute crime ſur crime, qu'*Il a comblé la meſure*, que *la meſure eſt comble*, pour dire, que La grandeur & le nombre de ſes péchés lui doivent faire craindre un prompt châtiment de la Juſtice divine.

La même choſe ſe dit De ceux qui par beaucoup de fautes réïtérées, s'attirent l'indignation des Puiſſances dont ils dépendent. (Il a été diſgracié, la meſure étoit comble, il y avoit long-temps que ſon maître en ſouffroit.)

L'écriture dit, que *Dieu a tout fait avec poids, nombre & meſure.*

Et on dit d'un homme ſage & circonſpect, qu'*Il fait tout avec poids & meſure.*

MESURE, ſe prend encore particuliérement pour la quantité compriſe dans le vaiſſeau qui ſert de meſure pour vendre en détail ; mais cela ne ſe dit guére que dans ces phraſes ; *Une meſure de ſel*, qui ſignifie, Un litron de ſel, *Une meſure d'avoine*, qui ſignifie, Un picotin d'avoine. (Achéter une meſure de ſel. Faire donner deux meſures d'avoine à ſon cheval.)

MESURE, ſignifie auſſi en terme de Muſique, Le mouvement qui ſert à marquer le temps & les intervalles qu'il faut garder dans le chant. (Battre la meſure. Obſerver la meſure.)

On dit *Chanter, danſer, jouer de meſure*, pour dire, Obſerver exactement la meſure dans le chant, dans la danſe, ou en jouant de quelque inſtrument.

En ce ſens on dit, (Aller de meſure, hâter, preſſer, ralentir la meſure.)

MESURE, ſignifie auſſi Dimenſion. (Prendre les meſures d'une colonne, d'une piéce d'Architecture, d'un baſtion. Il a pris la meſure des plus beaux Palais d'Italie. Il en ſait, il en connoit toutes les meſures.)

On dit auſſi à peu près dans le même ſens, (Prendre la meſure d'un homme pour lui faire un habit. Prendre la meſure d'un habit. Prendre la meſure du pied pour faire des ſouliers.)

Les Tailleurs appellent *Meſure*, Une longue bande de parchemin ou de papier, ſur laquelle ils marquent toutes les longueurs & les largeurs de l'habit qu'ils veulent faire.

MESURE, en Poëſie, ſignifie L'arrangement & la cadence d'un certain nombre de ſyllabes qui compoſent un vers. (Ce vers-là eſt trop court d'une ſyllabe, d'un pied, la meſure n'y eſt pas. Ce vers-là n'a point de meſure ni de repos. Il manque quelque choſe à la meſure. On retient plus facilement les vers que la proſe, à cauſe de la meſure.)

On dit en termes d'Eſcrime, *Etre à la meſure*, pour dire, Etre en diſtance pour parer ou pour porter un coup de fleuret ou d'épée. Et, *Etre hors de meſure*, pour dire, N'être pas à la diſtance qu'il faut pour porter ou pour recevoir un coup d'épée ou de fleuret.

On dit en cette acception, *Rompre la meſure*, pour dire, Se mettre hors de portée de recevoir un coup de fleuret ou d'épée.

On dit en termes de Manége, *La meſure, la cadence d'un cheval*, en parlant de ſes allures. (Ce cheval fournit ſon air avec toute la meſure & la préciſion poſſible.)

On dit figurément, *Mettre un homme hors de meſure*, pour dire, Le déconcerter, le mettre en déſordre, détranger ſes projets.

MESURE, ſe dit figurément dans le ſens moral, Des précautions & des moyens qu'on prend pour arriver au but qu'on ſe propoſe. (Il a pris des meſures de longue main pour avoir cette Charge-là. Il avoit pris des meſures pour cela, de fauſſes meſures. Il a mal pris ſes meſures.)

On dit auſſi figurément, *Rompre les meſures d'un homme, lui faire perdre ſes meſures*, pour dire, Traverſer & rompre tous les deſſeins d'un homme, & empêcher qu'ils ne réuſſiſſent. (Cela a rompu

Digitized by Google

toutes les mesures qu'il avoit prises, lui a fait perdre toutes ſes meſures.)

On dit auſſi figurément, qu'*Un homme ne garde aucune meſure ſur rien*, pour dire, que C'eſt un homme imprudent, emporté, qui ne ſe retient ſur rien.

On dit figurément d'Un homme qui eſt exceſſif & déréglé en tout ce qu'il fait, que (C'eſt un homme ſans règle & ſans meſure, qui n'a ni règle ni meſure.) Et cela ſe dit principalement au ſujet de la dépenſe.

On dit auſſi, *Ne point garder de meſure avec quelqu'un*, pour dire, N'avoir aucun ménagement, aucun égard pour lui, ſur quoi que ce ſoit.

A MESURE QUE, ſelon que, ſuivant que, à proportion & en même temps que. (On vous payera à meſure que vous travaillerez. *A* meſure que l'un avançoit, l'autre reculoit.)

Il ſe met auſſi quelquefois abſolument ſans que ; mais alors on le met toujours à la fin de la phraſe. (Vous n'avez qu'à travailler, & on vous payera à meſure.)

Au fur et à MESURE QUE. Terme de Pratique & de Finance, dont les Notaires ſe ſervent dans les baux à ferme, marchés & autres ſemblables contrats, pour dire, *A meſure que.*

OUTRE MESURE. adv. Avec excès. (Il a été battu outre meſure.)

MESURER. v. a. Déterminer une quantité avec une meſure, chercher à connoître une quantité par le moyen d'une meſure. (Meſurer un eſpace, meſurer un lieu, un champ. Meſurer les degrés du froid, de chaleur, &c. Meſurer au boiſſeau, au pot, à la pinte, à l'aune, à la toiſe. Meſurer la diſtance d'un lieu à un autre. Meſurer une colonne.)

On dit, *Meſurer des yeux, avec les yeux*, pour dire, Juger par le moyen des yeux, de la diſtance ou de la grandeur d'un objet ; & dans ce ſens on dit, *Meſurer des yeux, avec les yeux, la hauteur d'une tour, la profondeur d'un précipice.*

On dit figurément, *Meſurer un homme des yeux*, pour dire, Le regarder avec attention depuis la tête juſqu'aux pieds, pour l'examiner, pour en juger, & cela ſuppoſe ordinairement une mauvaiſe intention de la part de celui qui regarde.

MESURER, ſignifie auſſi figurément Proportionner. (Meſurer ſa dépenſe à ſon revenu. Meſurer ſes entrepriſes à ſes forces.)

On dit proverbialement & figurément, *Meſurer les autres à ſon aune*, pour dire, Juger des ſentimens d'autrui par les ſiens ; & cela ſe dit plus ordinairement en mal qu'en bien. (Vous croyez que tout ce qu'il fait n'eſt que pour tromper le monde, c'eſt que vous meſurez les autres à votre aune.)

On dit auſſi figurément, qu'*Il ne faut pas meſurer les choſes divines à la petiteſſe de ſon eſprit*, pour dire, qu'il n'en faut pas juger ſuivant ſes foibles lumières.

On dit auſſi proverbialement & figurément, *A brebis tondue, Dieu meſure le vent*, pour dire, que Dieu proportionne avec bonté les maux qui nous arrivent, à notre foibleſſe.

On dit figurément, *Meſurer ſon épée avec quelqu'un, avec celle de quelqu'un*, pour dire, Se battre contre lui.

On dit encore, *Meſurer ſes forces contre un autre*, pour dire, Faire épreuve de ſes forces contre celles d'un autre.

On dit, *Se meſurer avec quelqu'un*, pour dire, Faire comparaiſon avec lui, vouloir s'égaler à lui, lutter contre lui. (Il ne faut pas ſe meſurer avec ſon maître. Ce n'eſt pas à vous à vous meſurer avec lui.)

On dit figurément, *Meſurer ſes diſcours, ſes actions, ſes démarches*, pour dire, Parler & agir avec ſageſſe & circonſpection. (Il faut meſurer ſes diſcours, quand on parle à plus grand que ſoi. Prenez bien garde à ce que vous direz ; meſurez bien vos diſcours, vos paroles. C'eſt un homme qui ne donne aucune priſe ſur lui, & qui fait meſurer ſes diſcours & ſes actions. Un ambaſſadeur doit meſurer toutes ſes démarches.)

MESURÉ, ée. participe. (Termes peu meſurés. Paroles meſurées. Expreſſions meſurées. Démarches meſurées. Un homme très-meſuré dans ſes diſcours.)

On dit, d'Un diſcours en proſe, d'une harangue, que *Les periodes en ſont bien meſurés*, pour dire, que Le ſtyle en eſt harmonieux & cadencé.

MESUREUR. ſubſt. m. Officier qui a droit de meſurer certaines marchandiſes. (Meſureur de grains. Meſureur de ſel, de charbon. Juré Meſureur.)

MÉSUSER. v. n. Abuſer, faire un mauvais uſage. (Il a méſuſé de vos bienfaits. N'allez pas méſuſer du ſecret que je vous confie.)

M E T

MÉTACARPE. ſ. f. Terme d'Anatomie. La ſeconde partie de la main entre les doigts & le carpe, le poignet.

MÉTACHRONISME. ſ. m. Eſpèce d'anachroniſme qui ſe fait en rapportant un fait à un temps antérieur à celui auquel il eſt arrivé.

MÉTAIRIE. ſ. f. Eſpèce de ferme qui eſt affermée à un Fermier, à un Métayer, avec les logemens néceſſaires pour la faire valoir. (Bonne métairie. Belle métairie. Il a pluſieurs métairies qu'il fait valoir par lui-même. Cette métairie eſt affermée deux mille livres, eſt affermée à moitié, *c'eſt-à-dire*, que Le Fermier ou Métayer doit rendre la moitié des grains. Je n'ai pas voulu affermer cette métairie, je trouve plus de profit à la faire valoir.)

MÉTAL. ſ. m. Corps minéral qui ſe forme dans les entrailles de la terre, & qui eſt fuſible & malléable. On diviſe les métaux en parfaits, qui ſont l'or & l'argent ; & en imparfaits, qui ſont le fer, le cuivre, l'étain & le plomb, auxquels on peut joindre la platine on l'or blanc, le vif-argent ou mercure. (L'or eſt le premier, le plus beau & le plus précieux des métaux. Il y a ſept métaux. Les Chimiſtes donnent aux métaux les noms des planètes.)

On appelle en termes de Blaſon, *Métaux*, L'or & l'argent, par oppoſition à *Emaux*, qui ſont les couleurs.

MÉTALEPSE. ſ. f. Figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conſequent, ou le conſequent pour l'antécédent. *Il a vécu*, pour dire, *Il eſt mort*, C'eſt l'antécédent pour le conſequent. *Nous le pleurons*, pour dire, *Il eſt mort*, C'eſt le conſequent pour l'antécédent.

MÉTALLIQUE. adj. de t. g. Qui eſt de métal, qui concerne le métal. (Corps métallique. Partie métallique. Couleur métallique.)

On dit auſſi, *La métallique, un Traité de métallique.* Alors ce mot eſt pris comme ſubſtantif, & eſt un ſynonyme de *Métallurgie.*

MÉTALLIQUE, ſe dit auſſi De ce qui concerne les médailles ; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *Science métallique. Hiſtoire métallique.*

MÉTALLISER. v. a. Terme de Chimie. C'eſt faire prendre la forme métallique à une ſubſtance.

MÉTALLISÉ, ée. participe.

MÉTALLURGIE. ſ. f. Terme didactique. Partie de la Chimie qui s'occupe des travaux ſur les métaux, & de la manière de les titer de leurs mines. On l'appelle auſſi *L'Art métallique*, ou *La métallique.*

MÉTALLURGISTE. ſ. m. Qui travaille à la métallurgie, qui s'en occupe, qui traite cette matière.

MÉTAMORPHOSE. ſ. f. Tranſformation, changement d'une forme en une autre. On ne ſe ſert de ce mot au propre, qu'en parlant des changemens de cette nature, que les Païens croyoient avoir été faits par les Dieux. (La métamorphoſe de Daphné en laurier. La plupart des métamorphoſes cachent des ſens allégoriques.)

On appelle *Les métamorphoſes*, Un Poëme qu'Ovide a compoſé ſur le ſujet des Métamorphoſes.

MÉTAMORPHOSER, dans le figuré, ſe dit pour exprimer un changement extraordinaire dans la fortune & dans les mœurs des particuliers. (Cet homme qui étoit toujours dans l'emportement, eſt devenu doux & modéré ; voilà une grande métamorphoſe. Il étoit pauvre l'année paſſée, il eſt riche à préſent ; c'eſt une heureuſe métamorphoſe.)

MÉTAMORPHOSER. v. a. Changer d'une forme en une autre. (Les Poëtes feignent que Diane métamorphoſa Actéon en cerf, que Latone métamorphoſa des paſſans en grenouilles. Narciſſe fut métamorphoſé en la fleur qui porte ſon nom.

On s'en ſert dans le figuré avec le pronom perſonnel ; & on dit qu'*Un homme ſe métamorphoſe en toutes ſortes de figures*, pour dire, qu'il change de manières comme il lui plaît, qu'il fait toutes ſortes de perſonnages, & joue toutes ſortes de rôles.

MÉTAMORPHOSÉ, ée. participe.

MÉTAPHORE. ſ. f. Figure de rhétorique, qui renferme une eſpèce de comparaiſon, & par laquelle on tranſporte un mot de ſon ſens propre & naturel dans un autre ſens. (Belle métaphore. Métaphore heureuſe. Métaphore hardie. Une harangue remplie de métaphores. Homère appelle les Rois, Paſteurs des peuples, c'eſt une belle métaphore.)

MÉTAPHORIQUE. adj. de t. g. Qui tient de la métaphore, qui appartient à la métaphore. (Cela ſe doit entendre dans un ſens métaphorique. Diſcours métaphorique.)

MÉTAPHORIQUEMENT. adv. D'une manière métaphorique. (Métaphoriquement parlant.)

MÉTAPHYSICIEN. ſ. m. Qui fait ſon étude de la Métaphyſique. (Il eſt bon Métaphyſicien. Le Métaphyſicien conſidère les premiers principes de la connoiſſance, les idées univerſelles, &c.)

MÉTAPHYSIQUE. ſ. f. La ſcience qui traite des premiers principes de nos connoiſſances, des idées univerſelles, des êtres ſpirituels. (Traité de Métaphyſique. Il y a bien de la métaphyſique dans cet ouvrage.)

MÉTAPHYSIQUE, eſt auſſi adjectif. (Qui appartient à la Métaphyſique. Connoiſ-

Digitized by Google

sence métaphysique. Science métaphysique. Principes métaphysiques.)

Il signifie quelquefois Abſtrait. (Ce que vous nous dites là eſt bien métaphyſique.)

MÉTAPHYSIQUEMENT. adv. D'une manière métaphyſique. (Cela eſt traité métaphyſiquement.)

MÉTAPLASME. ſ. m. Changement qui ſe fait en retranchant dans un mot une lettre ou une ſyllabe. Ainſi l'on dit par métaplaſme, *Malgré lui, malgré ſes dents*, au lieu de *Malgré lui, malgré ſes audans*, que l'on a dit d'abord.

MÉTASTASE. ſ. f. Terme de médecine. Changement d'une maladie en une autre. C'eſt une eſpèce de criſe.

MÉTATARSE. ſ. f. La partie du pied qui eſt entre le cou du pied & les orteils.

MÉTATHÈSE. ſ. f. Figure de Grammaire, qui conſiſte dans la tranſpoſition d'une lettre *Berlan* pour *Brelan Eprevier* pour *Epervier*.

MÉTAYER, ÈRE. ſ. On appelle ainſi en quelques Provinces, Celui ou celle qui fait valoir une métairie qui n'eſt pas à lui, & qui en rend au propriétaire une certaine partie des fruits, dont on convient par contrat. (Ce Métayer eſt un bon ménager, il s'enrichira en peu de temps.)

Il ſe confond en quelques endroits avec le Fermier, & ſe prend pour Tout homme qui fait valoir des terres qui ne ſont pas à lui, ſoit qu'il les afferme en argent ou en grains.

MÉTEIL. ſ. m. Froment & ſeigle mêlés enſemble. Le méteil viendroit bien dans cette terre. Semer du méteil. Un ſtier de méteil. Du pain de méteil.) On dit ordinairement, *Du blé méteil*, en parlant des redevances des terres, & de la nature du blé dont elles ſont chargées. (La terre que cette terre doit n'eſt qu'en blé méteil.)

On appelle *Paſſe-méteil*, Le blé dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de ſeigle (C'eſt du paſſe-méteil.)

MÉTEMPSYCOSE. ſ. f. Terme de Philoſophie. Il ſe dit Du paſſage d'une ame dans un corps autre que celui qu'elle animoit. *On fait Pythagore l'Auteur de l'opinion de la Métempſycoſe.*

MÉTEORE. ſ. m. Corps ou phénomène qui ſe forme & qui apparoit dans l'air. (Le tonnerre, les éclairs, la pluie, la neige & la grêle ſont des météores. L'arc-en-ciel eſt un météore.)

MÉTÉOROLOGIQUE. adj. de t. g. Qui concerne les météores. Il ſe dit des obſervations que font les Phyſiciens ſur les degrés du froid, du chaud, ſur les vents, la quantité de pluie, & autres objets ſemblables, pendant le cours d'une année, ou autre temps plus ou moins long. (Obſervations météorologiques.)

MÉTHODE. ſ. f. Manière de dire ou de faire quelque choſe avec un certain ordre, & ſuivant certains principes. (Bonne méthode. Méthode facile, aiſée, courte, Mauvaiſe méthode. Il ſe ſert d'une très-bonne méthode. Sa méthode ne vaut rien. C'eſt un homme qui a du génie, mais il n'a nulle méthode. On a trouvé une nouvelle méthode plus courte & plus abrégée. Chanter avec méthode. Cette femme a la voix belle, mais elle n'a pas de méthode. La méthode qu'il obſerve pour ſa ſanté n'eſt pas mauvaiſe à ſuivre. Il y a une méthode pour tout.)

MÉTHODE, ſe dit auſſi pour ſignifier ſimplement, Uſage, coutume, habitude. (Il ne ſalue jamais le premier, c'eſt ſa méthode. Chacun a ſa méthode. Cet homme a une étrange méthode.)

MÉTHODIQUE. adj. de t. g. Qui a de la règle & de la méthode. (Eſprit méthodique.)

Il ſignifie auſſi, Qui eſt fait avec méthode, avec règle. (Diſcours méthodique. Traité méthodique.)

On appelle *Médecin méthodique*, Un Médecin qui s'attache exactement à la méthode preſcrite par les règles de la Médecine. Et dans cette acception, *Méthodique* ſe dit par oppoſition à *Empirique*.

MÉTHODIQUEMENT. adv. Avec méthode. (Il en parle méthodiquement. Il a traité cette matière méthodiquement.)

MÉTIER. ſ. m. Profeſſion d'un art mécanique. (Bon métier. Mauvais métier. De quel métier eſt-il? Son maître lui a fait apprendre un métier, l'a mis en métier. Le métier de Cordonnier. Le métier de Tiſſerand. Il eſt paſſé maître en ce métier. Les Jurés du métier. Ce métier ne vaut plus rien. Le métier va bien. Un homme de métier. Gens de métier.)

En parlant d'Un Marchand ou d'Un Ouvrier qui donne ſa marchandiſe ou ſa peine à un prix plus modique que les autres Marchands ou les autres Ouvriers, on dit proverbialement qu'*Il gâte le métier*.

MÉTIER, ſignifie auſſi L'aſſemblée, la compagnie des gens d'un Corps qui exerce un même métier. (Il y eut diſpute entre tel & tel métier pour la préſéance. Les métiers de la ville ſe trouvèrent à la proceſſion. Les Corps des arts & métiers.)

Il ſe dit figurément De toute ſorte de profeſſions. (Le métier des armes. Le métier de la guerre. Le métier d'un homme de guerre. Cet Officier aime ſon métier; s'attache à ſon métier. Il a le cœur au métier. S'il s'en faut rapporter aux gens du métier, aux maîtres du métier. Vous ne me tromperez pas, je ſuis du métier. Que chacun faſſe ſon métier. Mêlez-vous de votre métier. Un Avocat qui fait bien ſon métier. Il eſt habile homme en ſon métier. C'eſt un méchant métier que celui qui fait perdre ſon maître.)

On dit figurément d'Un homme qui a accoutumé de faire quelque choſe, qu'*Il en fait un métier & marchandiſe*.

On dit proverbialement d'Un homme intriguant & capable de ſe prêter à tout, ſelon les conjectures, que *C'eſt un homme de tous métiers*.

On dit proverbialement, *Quand chacun fait ſon métier, les vaches ſont bien gardées, on ſont mieux gardées*, pour dire, que Toutes choſes ſont bien réglées, quand chacun ne ſe mêle que de ce qu'il doit faire.

On dit auſſi proverbialement, *Un métier ne vaut rien, qui ne nourrit pas ſon maître.*

On dit proverbialement, *Donner un plat de ſon métier*, pour dire, Faire ou dire quelque choſe qui tienne de la profeſſion ou du caractère dont on eſt. (Ce Joueur de violon nous donna un plat de ſon métier C'eſt un menteur qui nous a donné un plat de ſon métier.)

On dit auſſi proverbialement d'Un tour d'adreſſe, de ſubtilité que fait quelqu'un, *C'eſt un tour de ſon métier*, pour dire, Une adreſſe, une ſubtilité du métier dont il ſe mêle. Cela ſe prend ordinairement en mauvaiſe part. (Ce Procureur nous a joué un tour de ſon métier.)

MÉTIER. Eſpèce de machine qui ſert à certaines Manufactures. (Un métier de Broderie, de Tiſſerand. Métier de Tapiſſier. Métier de Paſſementier. Sa toile eſt ſur le métier. Monter un métier. Il fait de diverſes ſortes d'étoffes, il en a de quatre ou cinq ſortes ſur le métier. Des bas faits au métier.)

On dit figurément & familièrement, en parlant Des productions d'eſprit: (Qu'y a-t-il ſur le métier? Quel ouvrage avez-vous ſur le métier?)

On appelle *Petit métier*, ou ſimplement *Métier*, Certaine ſorte de pâtiſſerie qui eſt une eſpèce de gauffre.

MÉTIS, ISSE. adj. On appelle ainſi Un homme né d'un Européen & d'une Indienne, ou d'un Indien & d'une Européenne. (Les Eſpagnols naturels, & les Métis.)

Il ſe dit auſſi Des chiens qui ſont engendrés de deux eſpèces, comme d'un mâtin & d'une levrette, d'une épagneule & d'un barbet. (Ce chien n'eſt pas franc-lévrier, il eſt métis.)

MÉTONOMASIE. ſ. f. Changement de nom propre par la voie de la tradućtion. *Melanchton* pour *Schwarzerde*, qui en Allemand ſignifie, Terre noire. *Ramus* pour *La Ramée*.

MÉTONYMIE. ſ. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on met la cauſe pour l'effet, le ſujet pour l'attribut, le contenant pour le contenu, &c. comme dans ces exemples, *On châte le vin*, pour dire, On ne laiſſe pas de punir les crimes que l'ivreſſe a fait commettre. *Il vit de ſon travail*, pour dire, Il vit de ce qu'il gagne en travaillant. *Toute la ville alla au-devant de lui*, au lieu de dire, Tous les habitans. *L'armée navale etoit de cent voiles*, au lieu de dire, De cent vaiſſeaux.

MÉTOPE. ſ. f. Terme d'architecture. Intervalle qui eſt entre les triglyphes de l'ordre Dorique, & dans lequel on met des ornemens.

MÉTOPOSCOPIE. ſ. f. L'art de conjecturer, par l'inſpection des traits du viſage, ce qui doit arriver à quelqu'un. (Etudier la métopoſcopie. Faire une prédiction fondée ſur la métopoſcopie. La métopoſcopie n'eſt qu'une ſcience chimérique.)

MÉTRE. ſ. m. Mot ancien, qui ſignifie, Vers, Poëſie On l'emploie quelquefois, dans les Pièces badines.

MÉTRÈTE. ſ. f. Meſure ancienne pour les liquides, la même que l'amphore.

MÉTROMANIE. ſ. f. La manie de faire des vers.

MÉTROPOLE. ſ. f. C'étoit anciennement la ville capitale d'une Province: préſentement c'eſt une ville avec Siège Archiépiſcopal. (Rouen eſt la métropole de la Normandie. Paris, Reims, Bordeaux, Toulouſe ſont des Métropoles.

On appelle auſſi *Egliſe métropole*, Une Egliſe Métropolitaine ou Archiépiſcopale.

MÉTROPOLITAIN, AINE. adj. Archiépiſcopal (Egliſe Métropolitaine. Siège Métropolitain.)

Il eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ſignifie Archevêque. (Il a appelé de la ſentence de l'Evêque au Métropolitain.)

Digitized by Google

METS. ſ. m. Ce mot ſe dit généralement De tout ce qu'on ſert ſur la table pour manger. (Il nous a fait bonne chère, tous les mets étoient excellens. Voilà un excellent mets. Tous ces mets-là ſont exquis. Un mets délicat. Il ne leur donna que des légumes & du fruit pour tout mets.

METTABLE. adj. de t. g. Qu'on peut mettre.

On dit qu'*Un habit, que du linge, qu'un manteau n'eſt pas mettable, qu'Il n'eſt plus mettable*, pour dire, qu'On ne peut plus le mettre, parce qu'il eſt trop vieux, parce qu'il eſt mal fait, ou parce qu'il eſt hors de mode.

METTEUR EN ŒUVRE. ſ. m. Ouvrier dont la profeſſion eſt de monter des pierreries.

METTRE. v. a. *Je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent. Je mettois. Je mis. Je mettrai. Mets. Que je mette. Que je miſſe. Mettant. Mis.* Poſer, placer quelqu'un ou quelque choſe dans un certain lieu. (Mettre une chemiſe. Mettre un habit. Mettre ſon chapeau ſur ſa tête. Mettre des livres ſur une tablette. Mettre des porcelaines ſur une cheminée. Mettre un clou à une tapiſſerie. Mettre le pot au feu. Mettre la viande à la broche, au pot. Mettre ſur table. Mettre les viandes ſur la table. Mettre la main à l'épée. Mettre l'épée à la main. Mettre le pied à l'étrier. Mettre le couvert. Se mettre à table. Mettre un mors à un cheval. Mettre le ſceau à des lettres. Mettre un homme en priſon. Mettre un Officier aux arrêts. Mettre un ſoldat en ſentinelle, en faction. Mettre de l'argent à la banque. Mettre un lièvre en pâte. Mettre un vaiſſeau à la mer.)

On dit, *Mettre le deſſus d'une lettre, mettre un mot dans une lettre*, pour dire, Ecrire le deſſus d'une lettre, écrire un mot dans une lettre.

On dit auſſi dans la même acception, (Mettre une virgule. Mettre un accent. Mettre ſon ſeing. Mettre ſa ſignature.)

On dit proverbialement & figurément, *Mettre la charrue devant les bœufs*, pour dire, Faire quelque choſe à rebours & contre l'ordre.

On dit figurément & proverbialement, *Mettre de l'eau dans ſon vin*, pour dire, Se raviſer, prendre une réſolution plus modérée, ſe relâcher de quelque prétention, de quelque demande exceſſive.

On dit proverbialement, *Mettre la main à la pâte*, pour dire, Travailler ſoi-même à quelque choſe, & n'y point épargner ſes peines.

On dit auſſi à peu près dans la même acception, *Mettre la main à l'œuvre.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas mettre la main à l'encenſoir*, pour dire, qu'il ne faut pas que les perſonnes ſéculiéres ſe mêlent mal-à-propos des choſes qui ſont purement de la religion & de la Juriſdiction Eccléſiaſtique.

On dit encore dans un ſens preſque égal, qu'*Il ne faut pas mettre la faucille dans la moiſſon d'autrui*, pour dire, qu'il ne faut pas entreprendre ſur l'emploi, ſur la charge, ſur la fonction & ſur les droits d'un autre.

On dit, *Mettre la main ſur la conſcience*, pour dire, Faire une ſérieuſe réflexion ſur une choſe où la conſcience peut être intéreſſée; & cela ſe dit à un homme dans le diſcours ordinaire, pour le preſſer d'avouer quelque choſe qu'on veut ſavoir de lui. (Mettez la main ſur la conſcience; n'eſt-il pas vrai que....)

On dit en ſtyle de Pratique, *Mettre la main ad pedes*; pour dire, Mettre la main ſur l'eſtomac, pour affirmer qu'on dit vrai. Et cette formule n'eſt en uſage qu'à l'égard de ceux qui font dans les Ordres ſacrés, & à qui on fait prêter ſerment. On diſoit autrefois dans le même ſens, *Mettre la main au pis.*

Pour marquer qu'on croit une choſe bien véritable, on dit familiérement, *J'en mettrois ma main au feu.* Et quand on veut marquer qu'on en doute, on dit, *Je n'en mettrois pas ma main au feu.* Cela ne ſe dit guére que lorſqu'il s'agit de quelque choſe qui regarde la réputation d'autrui.

Pour affirmer une choſe, & marquer qu'on n'en doute nullement, on dit, *Je mettrois ma vie, je mettrois ma tête, je mettrois ma tête à couper, que cela eſt.*

On dit proverbialement & familiérement, pour marquer que quelqu'un a deviné de quoi il s'agit, qu'il a très-bien rencontré; qu'*Il a mis le doigt deſſus.*

On dit figurément, *Mettre la main ſur quelqu'un*, pour dire, Le frapper. (S'il met une fois la main ſur lui, il y paroîtra. Un Laïque qui met la main ſur un Prêtre, eſt excommunié.)

On dit auſſi, *Mettre la main ſur le collet à quelqu'un*, pour dire, L'arrêter priſonnier. (Les Sergens lui mirent la main ſur le collet.) C'eſt le ſtyle familier.

On dit figurément & familiérement, d'Un homme qui eſt de mauvaiſe humeur, qu'*Il a mis ſon bonnet de travers.*

On dit d'un Ecuyer qui a appris à un jeune homme à monter à cheval, que *C'eſt lui qui l'a mis à cheval.*

Et on dit, *Mettre un cheval au galop, mettre un cheval au trot, au pas*, pour dire, Dreſſer un cheval, faire aller un cheval au galop, au trot, au pas.

On dit par metaphore dans le diſcours familier, contre un homme qu'on veut maltraiter, *Je lui mettrai la tête où il a les pieds.*

On dit proverbialement & figurément, *Mettre quelqu'un en beaux draps blancs*, pour dire, En parler mal, en médire outrément.

On dit à peu près dans le même ſens, *Le mettre à la pile au verjus.* Il eſt populaire.

On dit auſſi figurément, qu'*Un homme a mis la main à un ouvrage d'eſprit*, pour dire, qu'il y a travaillé; & cela ne ſe dit proprement que de celui qui n'en eſt pas l'auteur principal.

On dit auſſi, qu'*Un Peintre, qu'un Sculpteur a mis la dernière main à un ouvrage*, pour dire, qu'il l'a entiérement achevé, qu'il l'a mis dans l'état où il veut qu'il demeure.

On le dit auſſi figurément Des ouvrages d'eſprit, & alors cela ne ſe dit guére que de l'Auteur.

On dit proverbialement, en parlant d'une affaire, *Mettre les fers au feu*, pour dire, Commencer à s'y appliquer, à y travailler ſérieuſement, avec ſoin.

On dit auſſi en matière d'affaire, de négociation, *Mettre la main à une choſe*, pour dire, s'en mêler: Et, *Y mettre la dernière main*, pour dire, la conclure, la terminer.

On dit auſſi en parlant d'affaire, *Mettre papiers ſur table*, pour dire, Faire voir les pièces juſtificatives des prétentions que l'on a.

On dit auſſi figurément, *Mettre le ſceau à une affaire*, pour dire, La terminer entiérement.

On dit encore figurément, *Mettre une affaire, une queſtion ſur le tapis*, pour dire, La propoſer pour en délibérer.

On dit dans le même ſens, *Mettre une affaire en délibération*, & dans une acception de même nature, *Mettre une choſe en conſidération.*

On dit auſſi, *Mettre en doute*, pour dire, Douter. (Je ne mets point en doute que....)

On dit proverbialement & figurément, *Mettre une choſe en ligne de compte*, pour dire, Prétendre qu'on y ait égard.

Et en parlant des comptes qu'on rend à quelqu'un, on dit, *Mettre en compte, mettre en recette, mettre en dépenſe*, pour dire, Comprendre dans les articles du compte, dans les articles de la recette & de la dépenſe.

On dit, *Mettre en oubli*, pour dire, Oublier.

On dit, *Mettre quelqu'un en ſang, tout en ſang*, pour dire, Bleſſer quelqu'un, en ſorte qu'il demeure tout couvert de ſang.

Et on dit pareillement, *Se mettre tout en eau, ſe mettre tout en ſueur*, pour dire, Faire qu'on ſoit tout en eau, tout en ſueur. (Il ne faiſoit faire deux pas ſans ſe mettre tout en eau, tout en ſueur.)

On dit figurément & dans le ſtyle familier, *Se mettre en quatre pour quelqu'un*, pour dire, Faire toutes choſes pour lui. (Il ſe mettroit en quatre pour le ſervice de ſes amis.)

En parlant du ſoin qu'on veut prendre d'une affaire, on dit, qu'*On s'y mettra juſqu'au cou*, pour dire, qu'On n'oubliera rien pour la faire réuſſir. Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement & figurément, *Mettre tout par écuelles*, pour dire, ne rien épargner pour bien recevoir quelqu'un, pour lui faire bonne chére.

On dit figurément & familiérement, *Mettre tout ſur le dos, ſur le corps de quelqu'un*, pour dire, Le charger de tout ce qui arrive de mal dans une affaire, lui en imputer tous les mauvais ſuccès. (Les Miniſtres font des fautes, & les mettent ſur le dos, ſur le corps de leurs ſubalternes.)

On dit auſſi dans le même ſens, *Mettre ſur le compte de quelqu'un.*

On dit proverbialement & figurément, *Se mettre en rang d'oignon*, pour dire, Prendre place parmi les autres; & cela ſe dit dans le diſcours familier, ou d'une perſonne de peu qui prend place parmi des perſonnes de grande qualité, de grande conſidération, ou d'un enfant qui s'aſſied parmi des gens bien plus âgés que lui.

On dit, *Mettre le nez dans les affaires*, pour dire, s'ingérer dans les affaires, en prendre connoiſſance. Il eſt du ſtyle familier.

Et, *Mettre le nez dans les livres*, pour dire, Commencer à étudier.

On dit proverbialement & figurément

d'Un

Digitized by Google

d'Un homme qui eſt plus curieux qu'il ne faudroit, & qui ſe mêle mal-à-propos des choſes qui ne le regardent pas, que, *C'eſt au homme qui met ſon nez par-tout, qu'il met ſon nez où il n'a que faire.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Mettre quelqu'un en état de faire quelque choſe*, pour dire, Lui donner les moyens de faire quelque choſe. Et, *Le mettre hors d'état de faire quelque choſe*, pour dire, Lui en ôter les moyens.

On dit, *Mettre en droit*, pour dire, Donner un juſte droit, un juſte ſujet. (L'injure qu'il a reçue le met en droit de.....)

On dit *Mettre en crédit*, *en faveur*, *en réputation*, *&c.* pour dire, Donner du crédit, de la faveur, de la réputation.

Et l'on dit dans un ſens contraire, *Mettre en quelque chose.*

Ce dernier exemple eſt familier.

On dit, *Se mettre en état*, *en diſpoſition*, *en devoir de faire quelque choſe*, pour dire, Se diſpoſer à faire quelque choſe, & prendre pour cela toutes les meſures néceſſaires.

On dit en termes de Palais, *mettre quelqu'un en cauſe*, pour dire, Faire aſſigner quelqu'un en garantie. *Mettre en la main du Roi & de Juſtice*, pour dire, Saiſir. *Mettre un fief hors de ſa main*, pour dire, Se défaire d'un fief que l'on ne peut poſſéder ſuivant les loix. *Mettre un fief en ſa table*, pour dire, Réunir un fief ſervant au fief dominant. *Appointer à mettre*, pour dire, Ordonner que les pièces ſeront remiſes à un Rapporteur, pour être fait droit aux Parties promptement & ſommairement.

On dit, *Mettre un homme en Juſtice*, pour dire, Le pourſuivre criminellement.

On dit auſſi, *Mettre les lieux en état*, pour dire, Faire les réparations néceſſaires dans une maiſon.

On dit auſſi en matière criminelle, *Se mettre en état*, pour dire, Se conſtituer priſonnier pour ſe purger du crime dont on eſt accuſé, ou pour faire entériner des Lettres de grâce.

En parlant de la Juriſdiction des Maréchaux de France, on dit, *Mettre quelqu'un aux arrêts*, pour dire, Ordonner qu'il aura le lieu où il eſt pour priſon, & qu'il ne pourra pas en partir. (Dès que les Maréchaux de France furent informés de leur démêlé, ils les mirent tous deux aux arrêts.)

Et en parlant de toute autre Juſtice militaire, on dit dans une acception pareille, qu'*On a mis un Officier aux arrêts.*

On dit, *Se mettre en repos*, *ſe mettre l'eſprit en repos*, *mettre l'eſprit en repos à quelqu'un*, pour dire, Se donner du repos d'eſprit, ne ſe point inquiéter, calmer les inquiétudes d'un autre. (Mettez-vous en repos. Mettez-vous l'eſprit en repos là-deſſus. Je lui ai mis l'eſprit en repos.)

On dit, *Mettre les voiles au vent*, *mettre un vaiſſeau à la voile*, & abſolument *Mettre à la voile*, pour dire, Démarer, partir du port, lever l'ancre.

Mettre le pied en quelque lieu, pour dire, Y entrer, y arriver. (C'eſt une maiſon où je ne mettrai jamais le pied.)

On dit d'Un homme fort languiſſant, & qui a peine à marcher; qu'*Il ne ſauroit mettre un pied devant l'autre.*

On dit figurément, *Mettre l'honneur ſous les pieds*, pour dire, Ne ſe ſoucier point de ſon honneur. *Mettre une injure ſous les pieds*, pour dire, N'en conſerver aucun reſſentiment, l'oublier.

Et on dit auſſi, *Mettre une injure au pied du Crucifix*, pour dire, La pardonner, en faire le ſacrifice à Dieu.

On dit, *Mettre un enfant au monde*, pour dire, Accoucher.

On dit auſſi figurément, *Mettre quelqu'un dans le monde*, pour dire, Lui donner entrée dans le monde, l'y introduire, l'y établir.

On dit, *Mettre en terre*, pour dire, Enterrer. (Il fut mis en terre ce jour-là.)

On dit, *Mettre une choſe au jour*, pour dire la rendre publique, faire que tout le monde la ſache. Et *Mettre un livre au jour*, pour dire, Le faire imprimer, le donner au public. On diſoit autrefois dans le même ſens, *Mettre un livre en lumière.*

On dit auſſi, *Mettre une choſe en évidence*, pour dire, Faire connoître évidemment ce qui en eſt.

On dit en termes de Peinture, *Mettre en petit*, lorſqu'un Peintre copiant un tableau, en réduit les figures & tout le deſſein à une grandeur beaucoup au-deſſous de celle de l'original. On dit, *Mettre en grand*, dans un ſens contraire.

On dit, *Se mettre au jeu*, pour dire, Commencer à jouer une partie. *Se mettre à l'étude*, pour dire, Commencer ſon étude de habituelle.

On dit, *Se mettre dans le jeu*, pour dire, S'adonner à jouer. *Se mettre dans la dévotion*, pour dire, Se livrer aux pratiques de dévotion.

On dit, *Mettre ſon eſpérance*, *ſa confiance en quelqu'un*, pour dire, Eſpérer en quelqu'un, ſe confier en quelqu'un, en attendre du ſecours, de la protection.

On dit auſſi figurément, *Mettre quelqu'un ſur les dents*, pour dire, Epuiſer ſes forces. (Le travail continuel l'a mis ſur les dents.)

On dit, *Mettre un enfant en nourrice*, pour dire, Le donner à une nourrice, pour le nourrir & pour en avoir ſoin.

On dit, *Mettre quelqu'un en beſogne*, pour dire, Lui donner de la beſogne, lui donner à travailler.

On dit, *Mettre un domeſtique dehors*, pour dire, Le renvoyer, le chaſſer.

On dit familièrement, *Se mettre en ménage*, pour dire, Se marier. Et, *Se mettre en ſon ménage*, pour dire, Prendre ſon ménage.

On dit familièrement, *Mettre les autres en train*, pour dire, Être le premier à les porter à quelque choſe. (C'eſt lui qui nous a mis en train de boire, de travailler.)

On s'en ſert auſſi pour dire, Animer une compagnie, l'exciter à la joie. (Cet homme eſt très-aimable dans une ſociété, il met tout le monde en train. Nous étions tous languiſſans d'ennui, un tel eſt venu, il nous a tous mis en train.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Se mettre en frais*, *en dépenſe*, pour dire, Faire quelque dépenſe extraordinaire pour quelque choſe. Et figurément, *Se mettre en frais pour quelque choſe*, pour dire, Prendre beaucoup de ſoin pour faire réuſſir quelque choſe. (Il ne faut pas ſe mettre beaucoup en frais pour cette affaire.)

On dit ironiquement d'un avare qui fait quelque dépenſe, qu'*Il s'eſt mis en frais.* Et figurément d'Un homme qui fait plus qu'il n'a coutume de faire, *il ſe met*, ou *il s'eſt mis en frais.*

On dit, *Se mettre en haleine*, pour dire, Travailler à acquérir par l'exercice une plus grande facilité de faire quelque choſe. (Il doit courir la poſte, & il monte à cheval pour ſe mettre en haleine.)

On dit, *Mettre en goût*, *dans le goût*, pour dire, Donner du goût pour quelque choſe. (On l'a mis en goût d'étudier. On l'a mis dans le goût de l'étude. Il n'aimoit pas l'étude, votre exemple l'a mis en goût.)

On dit, *Se mettre dans les tableaux*, *dans les bronzes*, *dans les porcelaines*, pour dire, Ramaſſer, recueillir des tableaux, des bronzes, &c.

On dit dans une acception pareille. *Se mettre dans la curioſité.*

On dit, *Mettre une terre en labour*, pour dire, Labourer une terre qui étoit en friche, en vigne, &c. pour lui faire porter du blé. Et *Mettre une terre en pré en ſainfoin*, pour dire, La préparer & la ſemer pour lui faire porter de l'herbe, du ſainfoin.

On dit, *Mettre une choſe en avant*, pour dire, En faire la propoſition. (Il mit pluſieurs moyens en avant, mais on n'en trouva aucun qui fatisfît.)

On dit encore, *Mettre une choſe en avant*, pour dire, (Soutenir qu'une choſe eſt véritable. (Vous mettez en avant que la cauſe du flux & reflux.....)

On dit auſſi, *Mettre une choſe en fait*, Pour dire, Soutenir qu'un fait eſt véritable, ſoutenir que ce qu'on dit eſt vrai. (Je vous mets cela en fait. Je vous mets en fait que.....)

On dit, *Mettre deux*, ou *pluſieurs choſes en comparaiſon*, *en parallèle*, pour dire, Les comparer enſemble. Et on dit auſſi, *Les mettre en balance*, pour dire, Héſiter à ſe déterminer ſur le choix.

On dit, *Mettre quelqu'un à la beſace*, *à l'aumône*, pour dire, Le réduire à la mendicité, à une extrême pauvreté. On dit dans le même ſens, *Le mettre au blanc.*

On dit, *Mettre aux abois*, pour dire, Réduire aux dernières extrémités. Et *Mettre à l'amende*, pour dire, Condamner à l'amende.

On dit, *Mettre quelqu'un à la raiſon*, pour dire, Le réduire à faire ce qu'on ſouhaite, ce qu'il doit faire. (Je ſaurai bien le mettre à la raiſon.)

On dit provebialement, *Mettre un homme à quia*, pour dire, Le réduire à ne ſavoir plus que répondre. On dit auſſi proverbialement & dans le même ſens, *Mettre un homme au fac.*

On dit dans le ſtyle familier, *Mettre quelqu'un à bien*, pour dire, Lui faire quitter ſes mauvaiſes habitudes, le porter au bien. Dans le ſens oppoſé, on dit, *Mettre à mal*, & cela ſe dit plus ordinairement en parlant des femmes que l'on ſéduit. (Mettre une femme à mal.)

On dit auſſi dans le diſcours familier, *Mettre quelqu'un à mal*, pour dire, Le détourner de ſes devoirs, & l'engager à faire mal.

On dit, *Mettre deux perſonnes mal enſemble*, pour dire. Les brouiller enſemble. Et on dit, *Se mettre mal avec quelqu'un*, pour dire, Se brouiller avec lui. Dans tous ces ſens, *jamais mal* ne ſe met avant le verbe.

Digitized by Google

On dit abſolument, *Se mettre bien*, pour dire, Se bien habiller, *Se mettre mal*, pour dire, Se mal habiller. Dans ce ſens, lorſque le verbe eſt employé au participe, on met toujours les adverbes *bien & mal* avant le participe. (C'eſt un homme qui eſt toujours bien mis, toujours mal mis.) Et il faut remarquer que cela ne s'obſerve que dans les adverbes *bien & mal* ; car on peut dire, *Il eſt toujours mis proprement, mis de travers.*

On dit, *Mettre quelqu'un au pis*, pour dire, Le défier de faire de pis qu'il pourra. Et, *Mettre une choſe au pis*, pour dire, La regarder, la conſidérer dans le pire état où elle puiſſe être.

On dit, *Mettre quelqu'un en compromis*, pour dire, Le mêler ſans ſon conſentement dans des affaires ou dans des diſcours qui le commettent ; ſe ſervir de ſon nom ſans ſon aveu. Et l'on dit, *Mettre une affaire en compromis*, pour dire, En laiſſer la déciſion au jugement d'un ou de pluſieurs arbitres.

On dit auſſi familiérement, *Mettre quelqu'un en jeu*, pour dire, Citer quelqu'un ſans ſa participation, le mêler dans une affaire ſans ſon aveu. (Je ne voulois point qu'on parlât de moi dans cette affaire, pourquoi m'avez-vous mis en jeu ?)

On dit, *Mettre une choſe au haſard*, pour dire, En laiſſer l'événement au haſard. (Je mets cela au haſard, il en arrivera ce qu'il pourra.)

On dit, *Se mettre au haſard de...* pour dire, S'expoſer au péril de... (Il a voulu monter juſqu'au haut de l'arbre, il s'eſt mis au haſard de ſe tuer. Par ſa mauvaiſe conduite, il s'eſt mis au haſard de ſe perdre.)

On dit, *Mettre des paroles en muſique*, pour dire, Faire un air ſur des paroles. Et, *Mettre un argument en forme*, pour dire, Lui donner la forme qu'il doit avoir ſelon les régles de la Logique.

On dit, *Mettre du Latin en François* pour dire, Traduire en François ce qui étoit Latin. Et, *Mettre une penſée en vers, de la proſe en vers*, pour dire, Énoncer en vers une penſée, exprimer en vers ce qui étoit en proſe.

On dit, *Mettre quelqu'un en peine*, pour dire, Lui donner de l'inquiétude. (Il y a long-temps que je n'ai eu de ſes nouvelles, & cela me met fort en peine.)

On dit, *Mettre en colére, en fureur* pour dire, Fâcher, irriter, rendre furieux : Et, *Mettre au déſeſpoir*, pour dire, Réduire au déſeſpoir. Ce dernier ſe dit plus ordinairement par exagération qu'autrement.

On dit auſſi proverbialement, que *L'on met un homme hors des gonds*, pour dire, que La colére l'emporte. (Des qu'on lui parle de cela, on le met hors des gonds.)

On dit, *Mettre en belle humeur, de belle humeur*, pour dire, Donner de la gaieté, de la joie. Et pour dire le contraire, *Mettre en mauvaiſe humeur, de mauvaiſe humeur.*

On dit, *Mettre un homme à bout*, pour dire, Le réduire à ne ſavoir plus que faire, que dire.

On dit, que *Le déſordre s'eſt mis dans un Etat, dans une Armée, &c.* Et cela ſe dit auſſi De la diſſention, de la diviſion, & généralement de toutes les choſes morales ou phyſiques qui ſe communiquent aiſément d'elles-mêmes, comme dans ces exemples. (La peur ſe mit dans les troupes. La peſte ſe mit dans l'armée.)

On dit, *Mettre ordre à quelque choſe*, pour dire, Y pourvoir. (J'y mettrai ordre, j'y mettrai bon ordre.)

On dit encore dans le même ſens, (Mettre ordre que... Il a mis ordre qu'il ne s'y pût rien paſſer contre ſes intérêts.)

On dit, *Mettre fin à une choſe*, pour dire, La terminer, la faire ceſſer. (mettez fin à cette affaire. Mettez fin à ces faux bruits.)

On dit auſſi, *Mettre une aventure, une entrepriſe à fin, à chef* ; mais le premier n'a guére d'uſage que dans le ſtyle des Romans de Chevalerie, & l'autre eſt vieux.

On dit en termes de Palais, *Mettre un Arrêt à exécution*, pour dire, L'exécuter.

On dit auſſi, *Mettre une choſe en exécution*, pour dire, L'exécuter. (Ce projet fut auſſi-tôt mis en exécution.)

On dit, *Mettre tout à feu & à ſang*, pour dire, Brûler un pays, une ville, en maſſacrer les habitans. (Les troupes entrérent d'abord dans la place, & mirent tout à feu & à ſang.)

On dit, *Se mettre en chemiſe*, pour dire, Ôter tous ſes habits hormis ſa chemiſe. Et dans un ſens pareil, *Se mettre en veſte.*

On dit, que *Les voleurs ont mis un homme en chemiſe*, pour dire, qu'ils l'ont entiérement dépouillé, & ne lui ont laiſſé que ſa chemiſe.

On dit auſſi figurément & familiérement, *Mettre un homme en chemiſe*, pour dire, Le ruiner entiérement.

On dit familiérement, *Mettre aux mains*, en parlant de deux perſonnes, ou même d'un plus grand nombre que l'on raſſemble, pour les faire en état de diſcuter enſemble les différens intérêts qu'ils peuvent avoir, d'agiter quelque queſtion ſur laquelle ils ne ſont pas bien d'accord, ou de terminer quelque diſpute, ſoit de jeu ou d'autre matiére. Ils vont jouer au tric-trac, mettez-les juſqu'à demain, je les ai mis aux mains. Voilà une opinion que je ne ſaurois ni approuver, ni réfuter, mais M. de.... viendra bientôt ; je vous mettrai aux mains avec lui. Je les ai mis aux mains ſur la Poéſie, ſur la muſique. Vous inſtruirez votre Rapporteur, je vais vous mettre aux mains avec lui.)

On dit, *Mettre les armes à la main de quelqu'un*, pour dire, L'élever aux exercices de la guerre, lui faire ſa premiére campagne. (C'eſt lui qui m'a mis les armes à la main.) On dit figurément, *C'eſt la gloire de Dieu, c'eſt l'intérêt de la Patrie, qui lui ont mis les armes à la main, qui m'ont mis les armes à la main*, pour dire, Qui lui ont fait prendre les armes, qui m'ont fait prendre les armes.

On dit, qu'*On a mis quelqu'un à même*, pour dire, qu'On lui a donné moyen de ſe ſatisfaire entiérement ſur les choſes qui lui font plaiſir. Il eſt familier.

On dit, *Mettre quelqu'un au fait*, pour dire, L'inſtruire de quelque choſe qu'il lui importe de ſavoir, lui donner ſur cela toutes les lumiéres néceſſaires.

On dit, *Mettre quelqu'un dans ſon tort*, pour dire, Lui faire des propoſitions ſi raiſonnables dans les affaires qu'on a à démêler avec lui, qu'il ait tort de ne les pas accepter ; avoir de bons procédés avec lui quand il en a de mauvais.

On dit, qu'*Une chevre a mis bas*, pour dire, qu'Elle a fait des petits. On le dit auſſi des femelles de quelques autres animaux. Et on dit, qu'*Un cerf a mis bas, a mis ſa tête bas*, pour dire, qu'il s'eſt dépouillé de ſon bois, que ſon bois eſt tombé.

On dit, *Mettre le tout pour le tout*, pour dire, Employer tout ce qu'on a d'amis, de crédit & de pouvoir pour faire réuſſir une choſe, riſquer tout pour cela.

On dit, qu'*Un homme ſe met à tout*, pour dire, qu'il ne fait point de difficulté de ſe rabaiſſer à des choſes qui paroiſſent indignes de lui ; & cela ſe dit ordinairement d'un homme officieux & ſervable pour ſes amis, ou d'un domeſtique qui ne refuſe de faire aucune des choſes qui regardent le ſervice d'une maiſon.

On dit, qu'*Il ne faut pas mettre ſes amis à tous les jours*, pour dire, qu'il faut les réſerver pour les choſes eſſentielles ; & ne les pas employer pour toutes ſortes d'affaires. Cela ſe dit plus particuliérement en parlant des perſonnes de crédit & de conſidération. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi, qu'*Il ne faut pas ſe mettre à tous les jours*, pour dire, qu'il ne faut pas ſe communiquer trop familiérement à toutes ſortes de perſonnes. Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Mettre en gage*, pour dire, Engager pour avoir de l'argent. (Il a mis ſa vaiſſelle d'argent & ſa tapiſſerie en gage.)

On dit, *Mettre au ban de l'Empire*, pour dire, Déclarer que quelque Prince ou quelque Ville a encouru les peines portées par les Lois de l'Empire en certains cas, ce qui emporte toujours confiſcation ; & cela ne ſe dit qu'en parlant des affaires d'Allemagne.

METTRE, ſe conſtruit quelquefois avec le pronom perſonnel & un autre verbe à l'infinitif, régi de la particule *à* ; & alors il marque ordinairement le commencement d'une action. (Dès qu'on lui en parle, il ſe met à pleurer. Auſſi-tôt il ſe mit à parler tout bas. Dès qu'ils furent à table, ils ſe mirent à boire, &c. Tout le monde ſe mit à crier, &c.) Ce qui veut dire proprement, Il commença à pleurer, il commença à parler, ils commencérent à boire, tout le monde commença à crier, &c.

Quelquefois pourtant il a une ſignification un peu différente, & il marque commencement ou continuation d'action & d'application, comme dans ces phraſes : (Il s'eſt mis à bon à étudier : depuis qu'il s'eſt mis à jouer, il a entiérement quitté l'étude : quand on s'eſt mis une fois à ne rien faire : (Ce qui veut dire proprement, Il s'eſt adonné, appliqué à étudier, depuis qu'il s'eſt adonné à jouer, quand on eſt accoutumé une fois à ne rien faire.

On dit familiérement, *Se mettre après quelqu'un* ; & cela ſe dit en pluſieurs ſens différens, ſoit pour dire, Se jetter ſur quelqu'un pour le maltraiter. (Il ſe mit après lui & le roua de coups.) Soit pour dire, Preſſer, importuner quelqu'un pour lui faire faire ce qu'on veut. (Elles ſe mirent toutes après lui & l'obligérent d'être de la partie.)

METTRE, ſe conſtruit encore quelquefois avec l'infinitif d'un autre verbe, ſans aucune particule précédente. *Mettre chauffer de l'eau, mettre ſécher du linge, &c.* pour dire, Mettre de l'eau auprés du feu afin qu'elle chauffe, mettre du linge en un lieu afin qu'il ſéche, faire chauffer de l'eau, faire chauffer du linge.

Digitized by Google

MIS, ISE. participe.

On dit, *Vſer de main miſe*, pour dire, Vſer de voie de fait, frapper, mettre la main ſur quelqu'uo. Il eſt du ſtyle familier.

M E U

MEUBLE. adj. de t. g. Qui eſt aiſé à tenmer. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, *Terre meuble*, pour dire, Une terre légére, aiſée à labourer.

Il ſe dit auſſi en termes de Pratique, Des biens qui ne tiennent point lieu de fonds, qui ſe peuvent tranſporter, & qu'alors on appelle *Biens meubles*. (Obligez tous ſes biens meubles & immeubles.)

Il eſt auſſi ſubſtantif, & il ſe dit de tous les biens qui ne ſont point fonds. (Les meubles ſuivent la perſonne. Le meuble n'a point de ſuite par hypothéque. L'argent eſt regardé comme uo meuble. Les obligations ſont auſſi des meubles. Le mari eſt maître des meubles.)

MEUBLE, s'emploie plus ordinairement pour ſignifier, Les uſtenſiles & tout ce qui ſert à garnir, à orner une maiſon, & qui n'en fait point partie; & cela s'appelle en termes de Pratique, *Meubles meublans*. (Acheter des meubles à un inventaire. On l'a contraint de déloger, on a mis ſes meubles ſur le carreau. On a ſaiſi ſes meubles. Il a de beaux meubles. Il eſt riche en meubles. Il a des meubles ſuperbes, magoifiques. Vendre des meubles à l'encan. Garnir une maiſon des meubles.)

Il ſe prend encore au ſingulier dans un ſens plus étroit, pour ſignifier toute la garniture d'un appartement, d'une chambre, d'un cabinet, &c. comme Tapiſſerie, lits, ſiéges, &c. (Il a un beau meuble dans ſa chambre. Il a fait faire depuis peu un meuble magnifique.)

MEUBLER. v. a. Garnir de meubles. (Meubler une maiſon, une chambre, &c.)

On dit auſſi, *Meubler une ferme*, pour dire, La garnir de tout ce qui ſert à la faire valoir. (Meubler une ferme de beſtiaux.)

MEUBLE, ÉE. participe.

On dit, qu'*Une perſonne eſt bien meublée*, pour dire, qu'Elle eſt bien en meubles.

On dit ſam. en parlant d'une perſonne qui a les dents belles, qu'*Elle a la bouche bien meublée*.

MEVENDRE. v. a. Terme de commerce. Vendre une choſe moins qu'elle ne vaut. (Il y a des temps où les Marchands ſont obligés de mévendre.)

MEVENDU, UE. participe.

MÉVENTE. ſ. f. Vente à trop bas prix. (Il ſe plaint de la mévente qu'on a faite de ſes meubles.)

MEUGLEMENT. ſ. m. *V.* BEUGLEMENT.

MEUGLER. v. n. *Voyez* BEUGLER.

MEULE. ſ. f. Corps ſolide, rond & plat, qui ſert à broyer. (Meule de moulin. Meule de deſſus. Meule de deſſous. La machine qui fait tourner la meule. Meule d'une pièce, de pluſieurs pièces. Lever la meule. Battre la meule. Piquer la meule. Les meules de moulin ſont de pierre. Il y a des meules de bois pour faire de l'huile & du cidre.)

MEULE, ſe dit auſſi d'Une roue de grès dont on ſe ſert pour aiguiſer des couteaux & autres ferremens. (Aiguiſer ſur la meule. Paſſer ſur la meule.)

MEULE, ſignifie auſſi, Un monceau, une pile de foin qu'on fait dans les prés. (Faire une groſſe meule. Une meule de foin.)

En termes de Vénerie, on appelle *Meule*, la racine dure & raboteuſe du bois du cerf.

MEULIÉRE. ſ. f. (PIERRE DE MEULIÉRE.) Pierre dont on fait les meules de moulin.

On appelle auſſi *Pierre de meuliére*, Une ſorte de moilon de roche, plein de trous & fort dur.

Il ſe dit auſſi De la carriére d'où l'on tire ces ſortes de pierres.

MÉUM ou MÉON. ſ. m. Plante ombelliſére qui reſſemble beaucoup au fenouil, excepté que ſes feuilles ſont beaucoup plus delées. Elles ont auſſi bien que ſa racine une odeur forte & aromatique, & ſont d'un goût âcre & piquant. On emploie cette racine dans toutes les occaſions où il convient d'atténuer les humeurs, de diſſiper les obſtructions, & de fortifier les viſcéres.

MEUNIER. ſ. m. Celui qui conduit, qui gouverne un moulin à blé. (Le Meunier d'un tel moulio. Il eſt blanc comme un Meunier. Garçon Meunier.) On appelle *Meunière*, La femme du Meunier.

On dit prov. & figur. d'un homme qui paſſe d'une condition bonnête & avantageuſe à une autre moindre, *qu'Il eſt devenu d'Evêque Meunier*. (Il s'eſt fait d'Évêque Meunier.)

MEURTRE. ſub. m. Homicide. Le crime d'une perſonne qui en tue une ou pluſieurs autres injuſtement & avec violence. (Faire un meurtre. Commettre un meurtre. Crier au meurtre.)

On dit figurément & familiérement, *Crier au meurtre*, pour dire, Se plaindre hautement & avec injuſtice, de quelque dommage qu'on prétend avoir reçu. (Il crie au meurtre contre les Juges qui lui ont fait perdre ſon procès. Si l'on ne vous a vendu cette étoffe que tant, il ne faut pas crier au meurtre.)

On dit figur. & fam. *C'eſt un meurtre*, pour dire, C'eſt un grand dommage. (Cueillir des fruits ſi verts, c'eſt un meurtre, un vrai meurtre. C'eſt un meurtre que de laiſſer tomber cette ſi belle maiſon. Il y a deux jours qu'il o'a repoſé, c'eſt un meurtre que de l'éveiller.)

MEURTRIER, IÉRE. f. ſubſt. celle qui a commis un meurtre. (On punit de mort les meurtriers. On a pris le meurtrier.)

MEURTRIER. ſ. m. eſt auſſi adjectif dans les phraſes ſuivantes. Ainſi on dit, que *Les armes à feu ſont meurtriéres*, qu'*une Place eſt meurtriére*, *eſt bien meurtriére*, que *le ſiége d'une Place a été bien meurtrier*, pour dire, que les armes à feu tuent bien du monde, que c'eſt un ſiége qui coûtera bien du monde, que c'eſt une Place qui n'a pu être priſe qu'en petdant beaucoup du monde.

On dit poétiquement, L'épée meurtriére. La dent meurtriére du ſanglier.)

MEURTRIÉRE. ſ. f. Ouverture pratiquée dans les murs d'une fortification, & par laquelle on peut tirer à couvert ſur les aſſiégeans.

MEURTRIR. v. a. Tuer. Il eſt vieux aujourd'hui. On ne s'en ſert que pour ſignifier, Faire uoe contuſion. (Les coups de pierre, de bâton meurtriſſent. La balle n'entra pas, elle ne fit que le meurtrir. Il eſt tout meurtri de coups. Il eſt tombé & s'eſt meurtri tout le viſage.)

Il ſe dit auſſi Des fruits, & ſignifie, Les froiſſer eo les maniant trop rudement. (Prenez garde de meurtrir ces pêches. Il les a toutes meurtries en les prenant. Ces fruits ſe ſont meurtris en chemin. Pour peu que l'on touche ces fruits, ils ſe meurtriſſent.)

MEURTRI, IE. participe. (Un homme tout meurtri de coups. Des fruits tout meurtris.)

MEURTRISSURE. ſ. f. Contuſion livide. (Il a été bien battu, les meurtriſſures en paroiſſent encore ſur ſon corps.)

MEUTE. ſ. f. Terme collectif. Nombre de chiens courans dreſſés pour la chaſſe du liévre, du cerf, du loup, &c. (Belle meute. Meute de cinquante, de cent chiens. Meute de chiens courans. Meute pour le cerf. Meute pour le liévre. Meute pour le chevreuil. Faire une meute. La vieille meute. Donner la ſeconde meute.)

On appelle *Clefs de meute*, les meilleurs chiens & les mieux dreſſés d'une meute, qui ſervent à conduire les autres, & à les redreſſer. Et l'oo dit figur. & famil. d'Un homme qui a beaucoup de crédit dans la compagnie, dans le parti dont il eſt, que *C'eſt une clef de meute*.

M E Z

MÉZAIL. ſ. f. Terme de Blaſon. Le devant ou le milieu du heaume, qui s'avance droit, & comprend le nazal & le venail. (Les Princes portent leurs heaumes ayant le mézail taté, ou poſé de front.)

MÉZAIR. ſ. m. Demi-air. Action placée au rang des airs relevés dans le manége. Elle conſiſte dans un ſaut plus haut que terre à terre, mais moins élevé, & plus avancé que celui des courbettes. (Travailler un cheval à mézair.)

MÉZÉRÉON. *Voyez* LAUR ÉOLE.

MEZZANINE. ſ. f. Ordre d'Architeâure, qui comprend deux étages dans ſa hauteur. (La galerie du Louvre eſt une mezzanine.)

MEZZO - TINTO. ſub. m. Terme de Gravure empruoté de l'italien. Il ſe dit De certaines eſtampes qu'on appelle ordinairement eo François, *Eſtampes en maniére noire*.

M I

MI. Particule indéclinable qui ne s'emploie jamais toute ſeule, & qui entre dans la compoſition de pluſieurs mots, & ſert à marquer, ſoit le partage d'une choſe en deux portions égales, ſoit l'endroit où la choſe peut être partagée de la ſorte.

Elle ſert à marquer le partage d'une choſe en deux portions égales, lorſqu'elle ſe joint avec le nom *Parti*. *Mi-parti*. *Mi-partie*. Ainſi on dit, que *Les avis ont été mi-partis*, que *les opinions ont été mi-parties*, pour dire, qu'il y en a eu autant d'un côté que de l'autre.

Et l'on dit, qu'*Une robe eſt mi-partie de blanc & de rouge*, pour dire, que Tout un côté de la robe par dehors eſt blanc, & que tout l'autre côté auſſi par dehors eſt rouge.

Elle ſert à marquer l'endroit où la choſe peut être partagée en deux portions égales, lorſqu'elle ſe joint à des noms ſubſtantifs. Ainſi l'oo dit, *Mi-chemin*, pour dire, L'endroit où l'on compte la moitié du chemin.

Il en eſt de même des autres mots où cette particule ſe joint. (Mi-côte, mi-corps, mi-jambe, mi-fucre, mi-terme, mi-Carême, mi-Mai, mi-Août;) & ainſi des autres noms des mois.

Il faut obſerver que quand cette particule ſe joint avec les mots de *Corps*, *jambes*, *ſucre*, *chemin*, *mur*, *terme* & *côte*, elle ne s'emploie qu'adverbialement avec la prépoſition *A*, ſans aucun article. Ainſi on dit, (A mi-corps, à mi-jambes, à mi-terme; *ou bien*, juſqu'à mi-corps, juſqu'à mi-jambes, juſqu'à mi-terme, des coohtures à mi-ſucre;) ſans qu'avec ces mots la particule *Mi* ait jamais aucun au-

Digitized by Google

tre emploi. (Il n'y a de l'eau qu'à mi-jambe, que jusqu'à mi-jambe. Cette pourre ne porte qu'à mi-mur. Cette femme eſt accouchée à mi-terme. Je vous conduirai juſqu'à mi-chemin. Une maiſon ſituée à mi-côte.)

Il n'en eſt pas de même lorſqu'elle ſe joint au mot de *Carême*, & à tous les noms des mois ; car alors ces noms ne ſe mettent point ſans article ; & ce qui eſt à remarquer, c'eſt qu'ils ne reçoivent que l'article féminin, quoique tous ſoient maſculins. (Nous avons paſſé la mi-Mai. Vers la mi-Août. Cela arriva vers la mi-Carême.) Il n'y a que le ſeul mot de *Mai* qui ſe diſe auſſi article dans ce proverbe, *Mi-Mai, queue d'hiver.*

Il eſt encore à remarquer que dans tous les mots ci-deſſus, la particule *Mi* en eſt ſéparée dans l'écriture par un petit trait qu'on nomme *Diviſion*, comme en ceux-ci : (Mi-Août, mi-Carême :) mais dans quelques autres, comme *Midi*, *minuit* & *milieu*, que l'on vetra à leur ordre, elle n'eſt point ſéparée.

On appelle *La mi-Carême*, le Jeudi de la troiſième ſemaine du Carême, qui eſt à peu près la moitié du Carême. (Nous aurons bientôt la mi-Carême. On vous payera à la mi-Carême.)

MI. ſ. m. Note de muſique. C'eſt la troiſième de la gamme.

M I A

MIAULEMENT. ſ. m. Le cri du chat. (Le miaulement d'un chat.)

MIAULER. v. n. Il ſe dit proprement Du chat, lorſqu'il fait le cri qui lui eſt propre, & qui le diſtingue des autres bêtes. (J'entends un chat qui miaule.)

M I C

MICHE. ſ. f. Pain d'une groſſeur médiocre, peſant au moins une livre, & quelquefois deux.

On dit figurément & familièrement D'un homme qui eſt en pouvoir de diſtribuer les grâces, que *C'eſt lui qui donne les miches.* Et l'on dit proverbialement & populairement, qu'*A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont*, pour dire, que l'on fait la cour à ceux qui ſont en pouvoir de diſtribuer les grâces.

MICMAC. ſ. m. Intrigue, manigance, pratique ſecrète pour quelque mauvaiſe vue. (Il y eut bien du micmac dans cette affaire. On ne connoît rien à tout ce micmac.)

Il eſt du ſtyle familier.

MICOCOULIER. ſ. m. Arbre grand & rameux. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'orme, mais plus longues & plus pointues. Il porte des baies ſemblables à des ceriſes, mais plus petites. Son fruit & ſes feuilles ſont propres à arrêter le cours de ventre & les hémorragies.

MICROCOSME. ſ. m. Terme didactique, & qui ſignifie, Petit monde. Il n'a guère d'uſage que dans le didactique. (Les Philoſophes ont dit que l'homme étoit un microcoſme.)

MICROMÈTRE. ſ. m. Inſtrument qui s'applique aux lunettes d'approche, & qui ſert à meſurer les diamètres des aſtres, ou de très-petites diſtances entr'eux.

MICROSCOPE. ſ. m. On appelle ainſi un inſtrument qui groſſit tellement les objets, par la diſpoſition du verre au travers duquel on les regarde, qu'on en diſtingue aiſément juſqu'aux plus petites parties. (Cet objet eſt ſi petit, qu'on ne le peut voir qu'avec un microſcope. Avec le ſecours du microſcope, on a fait bien des découvertes dans la Phyſique.)

M I D

MI-DENIER. ſ. m. Terme de Droit. Moitié des ſommes employées pour impenſes & améliorations ſur l'héritage de l'un des conjoints par mariage, faites aux dépens de la communauté. Cette moitié eſt dûe par celui des deux conjoints auquel appartient l'héritage, & il doit la payer à l'autre ou à ſes héritiers.

Lorſque pendant la communauté il a été exercé un retrait lignager du chef de l'un des conjoints, & que le prix en a été pris ſur la communauté, l'héritage retiré appartient en entier à ce conjoint, à la charge de remplacer moitié du prix, ce qui s'appelle *Mi-denier.*

MIDI. ſ. m. Le milieu du jour, le point qui partage le jour également ou à peu près entre le ſoleil levant & le ſoleil couchant. (A l'heure de midi. A midi ſonnant. Il eſt midi. Midi eſt ſonné. Je me rendrai là à midi, ſur le midi. Avant midi. Entre onze heures & midi. Entre midi & une heure. Après midi. Le ſoleil de midi eſt dangereux.)

On dit par énergération, *En plein midi*, pour dire, En plein jour, publiquement. (Quoi, aſſaſſiner un homme dans la rue en plein midi !)

On dit à un homme qui doute d'une choſe fort claire, ou qui la nie, que (C'eſt ne voir pas clair en plein midi, que c'eſt dire qu'il n'eſt pas jour en plein midi.)

MIDI, ſignifie auſſi Un des quatre points cardinaux du monde, qu'on nomme autrement *Le Sud.* (Le midi eſt oppoſé au nord. Les régions du midi. Se tourner vers le midi. Un pays eſt borné au midi par une telle rivière, &c. Cette colline regarde le midi, eſt expoſée au midi. Le vent du midi.)

On dit proverbialement, *Chercher midi à quatorze heures*, pour dire, Chercher des difficultés où il n'y en a point, & où il ne peut y en avoir.

Il ſe dit auſſi De quelqu'un qui alonge inutilement ce qu'il peut faire ou dire d'une manière plus courte.

MI-DOUAIRE. ſ. m. Terme de Palais. Penſion que l'on accorde dans certains cas à une femme ſur les biens de ſon mari. Elle eſt à l'arbitrage des Juges ; mais comme elle ſe fixe communément à la moitié du douaire, elle a été nommée *Mi-douaire. Le mi-douaire n'a guère lieu qu'en faveur d'une femme dont le mari eſt mort civilement.*

M I E

MIE. ſ. f. Toute la partie du pain qui eſt entre les deux croûtes. (Une mie de pain. De la mie de pain. La mie d'un pain. Il n'a plus de dents, il ne mange plus que de la mie.)

MIE. Particule négative, qui ſignifie, Pas, point ; mais qui n'eſt plus en uſage qu'en certaines phraſes populaires. (Il n'en tâte ra mie.)

MIE, eſt auſſi le nom que les enfans donnent à leur gouvernante (Cet enfant eſt fort attaché à ſa mie. Il appelle ſa mie.)

MIEL. ſ. m. Suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueillent ſur les fleurs ou ſur les feuilles des plantes, des arbres. (Bon miel. Miel d'été. Miel de printemps. Miel rouge. Miel blanc. Un rayon de miel. Mouches à miel. Miel de Narbonne. Miel de Moſcovie. Miel ſauvage. Miel commun. Des confitures au miel. Doux comme miel.)

On appelle *Miel mercurial*, *miel violat*, *miel roſat*, De certains miels compoſés.

MIELLEUX, EUSE. adj. Qui tient du miel, qui a quelque goût de miel ; & il ſe dit ordinairement en mauvaiſe part pour Fade, doucereux. (Ce vin, cette liqueur a un goût mielleux.) Il s'emploie de même au figuré. (Un ton mielleux.)

MIEN, ENNE. adj. poſſeſſif & relatif. (Quand vous m'aurez dit votre ſentiment, je vous dirai le mien. Ce n'eſt pas votre avis, c'eſt le mien. C'eſt l'avantage de votre frère & du mien. Vous veillerez à votre intérêt & moi au mien. Songez y de votre côté, j'y ſongerai auſſi du mien. Ses amis & les miens s'en ſont mêlés. C'eſt ſon intention & la mienne. Vos affaires ſont les miennes.) Il faut remarquer que dans ces ſens, *Mien & le mien* ne ſe mettent jamais ſans l'article, & ne ſe joignent avec aucun ſubſtantif.

MIEN, s'eſt joint autrefois avec Un ; & alors il ſe mettoit devant le ſubſtantif, & ceſſoit d'être relatif. (Un mien frère. Un mien parent. Un mien neveu. Une mienne couſine.) Dans cette acception, il eſt vieux.

On s'en ſert encore avec le ſubſtantif, ſans qu'il ſoit accompagné d'article, ni du mot *Un* ; & alors il ſe met toujours après le ſubſtantif avec lequel il ſe conſtruit. Ainſi on dit en terme de Pratique, (Ces fruits-là ſont miens. J'ai droit, comme Seigneur de Fief, de faire les fruits miens.) En ce ſens il n'a guère d'uſage que dans le ſtyle de Pratique.

MIEN, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Le bien qui m'appartient. (Je ne demande que le mien.)

On dit ſubſtantivement, *Les miens*, au pluriel, pour dire, Mes proches, mes alliés, ceux qui m'appartiennent en quelque façon (Il eſt plein d'égards pour moi & pour les miens.)

MIETTE. ſ. f. Il ſe dit proprement De toutes les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe, & qui reſtent quand on a mangé. (Petite miette. Les miettes qui tombent ſous la table. Ramaſſer les miettes.)

On n'en fait auſſi pour dire, Un très-petit morceau de quelque choſe à manger. (Vous ne lui avez donné qu'une miette. En voilà une belle miette.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

MIÈVRE. adj. de t. g. Il ſe dit proprement d'Un enfant vif, remuant, & un peu malicieux. (Cet enfant eſt mièvre, eſt bien mièvre.) Il eſt du ſtyle familier.

MIÈVRERIE. ſ. f. Qualité de la perſonne qui eſt mièvre. (Cet enfant eſt d'une mièvrerie ſingulière.) On dit auſſi dans le même ſens, *Mièvreté*. Il eſt du ſtyle familier.

MIEUX adv. Plus parfaitement, d'une manière accomplie, d'une façon plus avantageuſe. (Perſonne n'entend mieux les affaires que lui, n'entend mieux la guerre que lui, n'écrit mieux ne parle mieux que lui. Il chante mieux, beaucoup mieux qu'il ne faiſoit. Vous ne feuriez mieux faire. C'eſt l'homme du monde le mieux fait. Il eſt à la Cour mieux qu'homme du monde. Ses affaires vont mieux que jamais. Il a été mieux reçu qu'il ne croyoit.)

Il ſignifie auſſi Plus. (Laquelle aimez-vous mieux de ces deux étoffes ? J'aime mieux l'une que l'autre. L'une vaut mieux que l'autre.)

Digitized by Google

On dit, pour dire, *Il vaut mieux*, il eſt plus à propos, plus expédient. (Il vaut mieux attendre un peu. Il vaudroit mieux qu'il ſe tût.)

On dit abſolument, qu'*Un homme eſt mieux qu'il n'étoit*, pour dire, qu'il eſt en meilleure ſanté, en meilleur état. (Il eſt mieux, un peu mieux, beaucoup mieux. Il n'eſt guère mieux.)

On dit, *Aller de mieux en mieux*, pour dire, En faiſant toujours quelque progrès vers le bien. (Il faut eſpérer que cela ira de mieux en mieux. Ses affaires vont de mieux en mieux.

On dit adv. *A qui mieux mieux*, pour dire, A l'envie l'un de l'autre. Il eſt du ſtyle familier.

Du mieux, le mieux, tout du mieux, tout le mieux que, le mieux du monde, tout au mieux. Façons de parler adverbiales du ſtyle familier. (Il a fait du mieux qu'il a pu, le mieux qu'il a pu. Il s'en eſt tiré tout du mieux qu'il a pu. Il en a uſé le mieux du monde. Cela va le mieux du monde. Tout au mieux.)

MIEUX, eſt quelquefois adjectif, & ſignifie, Meilleur, plus convenable, plus propre à la choſe dont il s'agit. (Il n'y a rien de mieux que ce que vous dites.)

On dit auſſi dans le ſtyle familier, qu'*Un homme chante des mieux*, pour dire, qu'il chante auſſi bien que ceux qui chantent le mieux.

MIEUX, s'emploie auſſi quelquefois ſubſtantivement, comme dans ces phraſes. (Il fera de ſon mieux. J'ai fait de mon mieux. C'eſt le mieux que vous puiſſiez faire.)

On dit proverbialement, que *Le mieux eſt l'ennemi du bien*, pour dire, qu'On gâte ſouvent une bonne choſe en voulant la rendre meilleure.

M I G

MIGNARD, ARDE. adj. Gracieux, délicat. Un viſage mignard. Des traits mignards. Il eſt familier.

Il ſe dit auſſi De certains petits ouvrages travaillés avec une extrême délicateſſe. (Cet ouvrage eſt mignard. Cela eſt mignard.)

On dit familièrement d'un jeune homme qui fait le beau, qu'*Il fait le mignard.*

MIGNARDEMENT. adv. Avec délicateſſe. (Cet enfant eſt traité trop mignardement.)

On dit d'Un ouvrage travaillé finement, délicatement, qu'*Il eſt mignardement travaillé, mignardement découpé.*

MIGNARDER. v. a. Dorloter, traiter délicatement. (Mignarder un enfant. Une femme qui ſe mignarde trop.) Il eſt du diſcours familier.

MIGNARDÉ, ÉE participe.

MIGNARDISE. ſ. f. Délicateſſe. En ce ſens il ne ſe dit guère au ſingulier, que de la délicateſſe des traits du viſage. (La mignardiſe de ſes traits.)

Il ſe dit auſſi au pluriel, pour ſignifier, Attraits, careſſes. (Il s'eſt laiſſé prendre aux mignardiſes de cette femme.)

On appelle de la *Mignardiſe*, Une eſpéce de petits œillets de couleur de grit de lin.

MIGNON, ONNE. adj. Délicat, joli, gentil. (Viſage mignon. Bouche mignonne. Une beauté mignonne. Des ſoulliers mignons.)

Il s'emploie auſſi au ſubſtantif; & alors il ſignifie le bien-aimé. (De ces deux enfans-là, il y en a un qui eſt le mignon de la mère. Elle l'aime fort, c'eſt ſon mignon.)

C'eſt auſſi un terme de flatterie dont on ſe ſert en parlant à un enfant. (Mon mignon. Mon petit mignon. Ma mignonne. Ma petite mignonne. Voilà un beau mignon, un joli mignon.)

PAPA MIGNON. MAMAN MIGNONNE. Termes dont ſe ſervent les petits enfans à l'égard de leur père & de leur mère.

On appell. en ſtyle familier, *Argent mignon*, De l'argent comptant qu'on a mis en réſerve pour quelque dépenſe ſuperflue. (Pour faire cette dépenſe, il faudroit avoir de l'argent mignon.)

On appelle auſſi en ſtyle familier, *Péché mignon*, Celui auquel on a le plus de penchant, auquel on eſt le plus attaché. (C'eſt ſon péché mignon. La médiſance eſt ſon péché mignon.)

On dit à quelqu'un par dériſion, qu'*Il eſt un joli mignon*, pour dire, qu'il eſt fort impertinent.

MIGNONNE. ſ. f. Caractère d'Imprimerie, qui eſt entre la nompareille & le petit texte.

MIGNONNEMENT. adv. Avec délicateſſe, d'une manière délicate. (Cela eſt mignonnement fait.)

MIGNONNETTE. ſ. f. Sorte de dentelle légére. (Une coiffure de mignonnette.)

On appelle auſſi *Mignonnette*, Une ſorte de petits œilleta dont on garnit les plates bandes.

On appelle encore *Mignonnette*, Du poivre concaſſé en morceaux plus petits qu'à l'ordinaire.

MIGNOTER. v. a. Traiter délicatement, dorloter, careſſer, comme on fait à un enfant. (Vous gâtez cet enfant, de le mignoter comme vous faites.) Il eſt populaire.

MIGNOTÉ, ÉE. participe.

MIGRAINE. ſ. f. Douleur qui occupe une moitié de la tête. (Il a la migraine. Il eſt tourmenté d'une migraine. Les odeurs très-fortes donnent la migraine. La migraine cauſe d'ordinaire des vomiſſemens.)

MIGRATION. ſ. f. Tranſport, action de paſſer d'un pays dans un autre pour s'y établir. Il ne ſe dit qu'en parlant d'une quantité conſidérable de peuple.

M I J

MIJAURÉE. ſ. f. Terme d'Injure & de mépris, qui ſe dit d'une fille ou d'une femme dont les manières ſont affectées & ridicules. (C'eſt une plaiſante mijaurée. Voyez un peu cette mijaurée.) Il eſt familier.

M I L

MIL. adj. numéral. *Voyez* MILLE.

MIL. (Il faut mouiller l'L) ou MILLET. ſ. m. Sorte de grain fort petit. (Semer du mil. Un grain de miller.)

Proverbialement & populairement, pour dire, que Ce qu'on donne à quelqu'un, n'eſt pas à beaucoup près ſuffiſant pour ſes beſoins, on dit, que *C'eſt un grain de mille dans la gueule d'un âne.*

MILAN. ſ. m. Eſpéce d'oiſeau de proie. (Un milan qui plane.) Les perdreaux craignent le milan.)

MILIAIRE. adj. de t. g. Qui reſſemble à des grains de mil. Il ne ſe dit que dans ces phraſes, (Fièvre miliaire. Glande miliaire.)

MILICE. ſ. f. L'art & l'exercice de la guerre. Il ne ſe dit guère en ce ſens qu'en parlant des Anciens. (Végéce a écrit de la milice des Romains. La milice des Grecs étoit fort différente de celle des Perſes.)

On dit figurément & en termes de l'Écriture-Sainte, que *La vie de l'homme eſt une milice continuelle.*

Il eſt auſſi collectif, & ſignifie, Soldateſque, troupe de gens de guerre. (Toute la milice de la place ſe ſouleva. Il perdit à cette bataille toute la fleur de ſa Milice.) Il n'a d'uſage que dans le ſtyle noble & ſoutenu.

On appelle encore *Milice*, Des troupes compoſées de Bourgeois & de Payſans à qui l'on fait prendre les armes en certaines occaſions. Et alors il ſe dit par oppoſition à *Troupes réglées.* (Lever des milices. Tirer au ſort pour la milice. Capitaine de milice. Il n'y avoit point de troupes réglées dans la place, il n'y avoit que de la milice. On aſſemble à la hâte toutes les milices du pays. Faire faire l'exercice à la milice.

MILICIEN. ſ. m. Soldat de milice.

MILIEU. ſ. m. Le centre d'un lieu, l'endroit qui eſt également diſtant de la circonférence, des extrémités. (Voici juſtement le milieu de la place. Nous voici juſtement au milieu, dans le milieu. Couper quelque choſe par le milieu.)

On dit dans ce ſens, *Le point milieu*, pour dire, Le point du milieu, & *Ligne milieu* eſt employé adjectivement.

Il ſe prend ſouvent dans une ſignification moins exacte, & ſe dit De tout endroit qui eſt auſſi éloigné de la circonférence, des extrémités. (Cette ville eſt ſituée au milieu de la France, dans le milieu de la France. Le tonnerre tomba au milieu de l'Égliſe, au milieu de la cour. Quand ils furent au milieu du bois. Il entra au milieu de l'aſſemblée, au milieu de l'embarras, au milieu de la preſſe.) On dit familièrement, *Au beau milieu*, pour dire, Tout au milieu.

On dit, qu'*Une langue de terre s'avance au milieu de la mer*, pour dire, qu'Elle entre bien avant dans la mer. Et, qu'*Un bras de mer s'avance au milieu des terres*, pour dire, qu'il entre bien avant dans les terres.

Il ſe dit auſſi quelquefois en parlant des choſes qui regardent purement le temps. Ainſi on dit, *Être au milieu de l'Été, de l'Hiver, &c.* pour dire Être dans un temps à peu près également éloigné du commencement & de la fin de l'Été, de l'Hiver, &c. (Vers le milieu de la nuit. Sur le milieu du jour.)

Il ſe dit auſſi Des ouvrages prononcés ou écrits, par rapport à leur commencement & à leur fin. (Le milieu du livre. Le milieu de ſa harangue eſt fort beau. Il fut interrompu au milieu de ſon diſcours. Il demeura court au milieu de ſa harangue. Il ſe leva au milieu du ſermon.)

Il ſe dit auſſi en parlant des choſes morales; mais alors il ne s'emploie guère qu'avec l'article *Au*, & pour ſignifier Dans, parmi. (C'eſt un homme qui a été élevé au milieu des grandeurs. Il eſt au milieu des plaiſirs. Au milieu des affaires, au milieu des plus grandes affaires, il trouve des moments à donner à ſes amis.)

Au milieu de tout cela. Façon de parler adverſative, pour dire, Parmi tout cela, avec tout cela, nonobſtant tout cela. (C'eſt un homme qui au milieu de tout cela ne laiſſe pas d'être à plaindre. Au

Digitized by Google

milieu de tout cela je voudrois le pouvoir ſervir.) Il eſt du ſtyle familier.

En termes de phyſique, on appelle *Milieu*, Tout corps, ſoit ſolide, ſoit fluide, traverſé par la lumière ou par un autre corps.

On appelle auſſi *Milieu*, Le fluide qui environne les corps. (L'air eſt le milieu dans lequel nous vivons. L'eau eſt le milieu qu'habitent les poiſſons.)

MILIEU, ſe dit auſſi en Morale, pour ce qui eſt également éloigné de deux extrémités vicieuſes. (La vertu ſe trouve toujours dans le milieu. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité & l'avarice.)

MILIEU, ſignifie figurément Un certain tempérament qu'on prend dans les affaires pour accommoder des intérêts différens, pour concilier des eſprits oppoſés. (Il faut chercher quelque milieu. Eſſayez de trouver quelque milieu pour les contenter tous deux.)

On dit en ce ſens, *Il n'y a point de milieu à cela*, pour dire, Il n'y a point d'autre parti à prendre que celui qu'on vous propoſe, il faut néceſſairement en paſſer par-là.

MILITAIRE. adj. de t. g. Qui concerne les choſes de la guerre. (L'art militaire. La diſcipline militaire. Vertu militaire. Exploits militaires.)

On appelle *Juſtice militaire*, Celle qui s'exerce parmi les troupes, ſuivant l'uſage & les Ordonnances de la Guerre.

On appelle auſſi *Exécution militaire*, Le dégât, le ravage que l'on fait dans un pays pour contraindre les habitans à faire ce que l'on demande d'eux. (Menacer d'exécution militaire. On a contraint les habitans par exécution militaire à payer contribution.)

On appelle figurément. *Exécution militaire*, Une exécution faite ſans les formalités requiſes.

On appelle *Architecture militaire*, L'art de fortifier les places.

Les Romains appeloient *Teſtament militaire*, Le teſtament qu'un homme faiſoit à l'armée, & dans lequel il étoit diſpenſé d'obſerver la plupart des formalités ordinaires.

MILITAIRE, s'emploie ſubſtantivement, pour dire, Un homme de guerre. (C'eſt un bon militaire. On a donné des récompenſes à tous les vieux militaires.)

MILITAIREMENT. adv. D'une manière militaire. (Agir militairement. Juger militairement.)

MILITANTE. adj. fem. Il n'eſt d'uſage qu'en cette phraſe, *L'Egliſe militante*, qui ſignifie, l'aſſemblée des fidelles ſur la terre, & qui ſe dit *par oppoſition à L'Egliſe triomphante*, qui eſt l'aſſemblée des fidelles dans le ciel.

MILITER. v. n. Combattre. On ne s'en ſert qu'en matière de diſpute, & en ſtyle de Palais. Ainſi on dit, *qu'Une raiſon ne milite pas*, pour dire, qu'Elle ne combat pas celles qu'on a alléguées, ou qu'elle ne fait rien à l'affaire dont il s'agit. (Cette raiſon milite pour moi, ne milite point contre moi.) Hors de ces phraſes, il n'a guère d'uſage.

MILLE. adj. numéral de t. g. & qui n'a point de pluriel. (Les deux LL ne ſe mouillent point dans ce mot ni dans ſes dérivés.) Dix fois cent. (Mille hommes. Mille chevaux. Mille navires. Mille piſtoles. Mille écus. Diraſne de mille. Centaine de mille. Mille affaires. Dix mille hommes. Les Mille & une nuits.)

Dans la ſupputation ordinaire des années, quand *mille* eſt ſuivi d'un ou de pluſieurs autres nombres, on met toujours *Mil*. Ainſi on écrit, *L'an mil ſix cent*, non pas, *L'an mille ſix cent*, &c.

MILLE, ſe met quelquefois pour un nombre fort incertain, mais fort grand. (Mille perſonnes. Mille témoignages. Mille preuves, &c. Il y en a mille & mille. Il lui a donné mille coups. Il y a mille & mille choſes à dire là-deſſus. Je vous en rends mille grâces. Je vous ai dit cent mille fois. Il a fait cela mille & mille fois.)

MILLE. ſ. m. Eſpèce de chemin contenant environ mille pas géométriques, ce qui fait un peu plus du tiers de la lieue commune. On ſe ſert principalement de cette meſure à Angleterre & en Italie. (Il y a un mille de ce lieu-là à un tel lieu. Ce cheval fait tant de milles par jour. Il courut dix milles.) Il eſt à remarquer que le mille eſt plus long ou plus court, ſelon les divers pays. (Mille d'Italie. Mille d'Angleterre. Mille d'Allemagne.)

MILLE-FEUILLE, ou HERBE À LA COUPURE, ſ. f. Plante fort commune, ainſi nommée, parce que ſes feuilles ſont découpées très-menues. On la nomme auſſi *l'Herbe au charpentier*, ou *l'Herbe militaire*, parce qu'elle eſt très-vulnéraire, excellente pour guérir les bleſſures, & pour arrêter les hémorragies.

MILLE-FLEURS. On appelle *Eau de mille-fleurs*, L'urine de vache reçue dans un vaſe, pour la prendre enſuite en remède. On appelle auſſi *Eau de mille-fleurs*, *huile de mille-fleurs*, De l'eau & de l'huile diſtilée de la bouze de vache. Et, *Raſoir de mille-fleurs*, Une ſorte de toſſoli, dans la compoſition duquel il entre quantité de fleurs diſtilées.

MILLE-GRAINE. *Voyez* PIMPRET.

MILLENAIRE. adj. de t. g. (Les deux LL ſe font ſentir.) Qui contient mille. (Le nombre millénaire.)

Il eſt quelquefois ſubſtantif, & on s'en ſert dans la Chronologie pour ſignifier Dix ſiécles ou mille ans. (Dans le premier millénaire. Le ſecond, le troiſième millénaire.)

On appelle *Millénaires*, Ceux qui croyoient qu'après le Jugement univerſel, les Elus demeureroient mille ans ſur la terre à jouir de toute ſorte de plaiſirs.

MILLE-PERTUIS. ſ. m. Plante très-commune & très-ſalutaire. Elle eſt ainſi nommée, parce que lorſqu'on la regarde au ſoleil, on voit ſur ſes feuilles de petits points tranſparens qui paroiſſent autant de trous. *Le Mille-pertuis eſt un excellent vulnéraire. On en tire une huile ſouveraine pour guérir les bleſſures. On s'en ſert même intérieurement dans les crachemens de ſang & dans les dyſſenteries.*

MILLE-PIEDS. ſ. m. Inſecte des Antilles, ainſi nommé de la multitude de ſes pieds. On s'en ſert auſſi par la même raiſon, pour déſigner les Cloportes, les Scolopendres & les Jules.

MILLERET. ſ. m. Sorte d'agrémens unis ou feſtonnés, dont on brode les bandes qui garniſſent les robes des dames.

MILLÉSIME. ſ. m. (Les deux LL ſe font ſentir.) Terme dont on ſe ſert en parlant de monnoie & de médailles, & par lequel on entend l'année qui eſt marquée ſur une médaille, ſur une pièce de monnoie. (On ne peut pas dire préciſément en quelle année cette médaille a été frappée, car le millésime n'y eſt pas, le millésime eſt tout effacé.) Il ſe dit par extenſion, Des médailles frappées avant l'an mille. (Le millésime de cette médaille fait connoître qu'elle fut frappée la troiſième année de l'Empire de Tibère.)

MILLÉT. *Voyez* MIL.

MILLIAIRE. adj. de t. g. & qui ne ſe dit que dans cette phraſe, *Colonne milliaire*, en parlant des colonnes que les Romains plaçoient auprès de leurs grands chemins, & ſur leſquelles la diſtance des lieux étoit marquée, en comptant par milles.

MILLIAR. ſ. m. Dix fois cent millions.

MILLIASSE. ſ. f. Terme dont on ſe ſert par quelque ſorte de mépris pour exprimer un fort grand nombre. (Dans les fêtes publiques il y a ordinairement une milliaſſe de gens. Dans cette vieille maiſon il y a une milliaſſe de fourmis, de rats. Sur le bord de cet étang il y a des milliaſſes de mouchetons.) Il eſt du ſtyle familier.

MILLIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre qui achève le nombre de mille. (Il eſt le centième, le millième. La millième année après la naiſſance de JESUS CHRIST.)

Il ſe dit auſſi d'Une des parties d'un tout compoſé de mille parties. (Si j'avois la millième partie de ſon bien, je ſerois aſſez riche.) En ce ſens il ſe dit ordinairement par exagération. (De tout ce qu'il vous dit là, il n'y en a pas la millième partie de vrai.)

Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif maſculin; & alors il ſignifie La millième partie. (Il n'y eſt pas pour un millième.)

MILLIER. ſ. m. Nom collectif contenant mille. (Un milliet d'épingles. Un milliet de tuiles, un milliet de clous. Un milliet de fagots. Un milliet d'échalas. Un milliet d'arbres à planter. Un milliet d'écus.)

Il ſignifie auſſi Mille livres peſant. (Cela peſe dix milliers. Une charrette qui porte deux milliers. Un milliet de fer, de cuivre, &c.)

On dit encore, *Un milliet de foin*, pour dire, Un milliet de bottes de foin. *Un milliet de paille*, pour dire, Un milliet de botte de paille.

MILLION. ſ. m. Dix fois cent mille. (Il y a en France tant de millions d'hommes. Un million d'écus vaut trois millions de livres.) Il faut remarquer qu'en termes de finances, lorſqu'on dit abſolument *Million*, on entend un million de livres. (Il a deux millions de bien. On lui a compté un million. Cet homme eſt fi riche, qu'il ne compte que par millions.)

On dit, qu'*Un homme eſt riche à millions*, pour dire, qu'il eſt extrêmement riche.

Il ſe dit auſſi d'un nombre incertain & indéterminé. (J'ai oui dire cela un million de fois. Je vous rends un million de grâces.)

MILLIONNAIRE. ſ. m. Il ſe dit des perſonnes extrêmement riches. (Un tel fait une groſſe fortune, il va devenir millionnaire.)

MILLIONIÈME. adj. numéral de t. g. Nombre d'ordre qui achève le nombre d'un million.

MILORD. *Voyez* LORD.

M I M

MIME. ſ. m. Eſpèce de comédie chez les Romains, où l'on ſe permettoit l'imita-

Digitized by Google

tion libre & indécente des discours & des actions d'un particulier. Les Adeux de ces sortes de Pièces portoient aussi le nom de *Mimes*.

M I N

MINAGE. ſ. m. Droit que l'on prend ſur les grains qui ſe vendent au marché. (Ce Seigneur a droit de minage.)

MINARET. ſ. m. Tour faite en forme de clocher, d'où l'on appelle chez les Turcs le peuple à la prière, & d'où l'on annonce les heures.

MINAUDER. v. n. Affecter des mines & des manières pour plaire & paroître plus agréable. Cette femme ne fait que minauder.

MINAUDERIE. ſ. f. Mines & façons de faire affectées. (Je n'aime point toutes ces minauderies.) Il ſe dit plus ordinairement au pluriel.

MINAUDIER, IÈRE. adj. Celui, celle qui eſt dans l'habitude de faire de petites mines affectées. (C'eſt une minaudière. Un minaudier.)

Il eſt auſſi adjectif. (Elle eſt trop minaudière.)

MINCE. adj. de t. g. Qui a fort peu d'épaiſſeur. (Etoffe mince. Cette doublure eſt bien mince. Cette lame d'argent eſt fort mince. Couper des tranches de pain trop minces, &c.) Et on dit proverbialement & figurément, *Mince comme la langue d'un chat*, pour dire, Extrêmement mince.

On dit figurément, qu'*Un homme jouit d'un revenu bien mince*, pour dire, que Son revenu eſt bien modique. On dit auſſi, qu'*Une raiſon eſt mince*, pour dire, qu'Elle eſt foible. Et, qu'*Un homme a un mérite bien mince*, qu'*Il a l'eſprit, un ſavoir mince*, pour dire, qu'Il a peu de mérite, peu d'eſprit, peu de ſavoir. Et on appelle *Une nobleſſe mince*, Une nobleſſe qui n'eſt guère conſidérable. Toutes ces phraſes ſont du ſtyle familier.

On dit d'Un homme qu'*Il a la mine bien mince*, pour dire, qu'Il a l'air d'un homme peu conſidérable.

MINE. ſ. f. L'air qui réſulte de la conformation extérieure de la perſonne, & principalement du viſage. (Bonne mine. Mauvaiſe mine. Méchante mine. Grande mine. Petite mine. Mine fière. Une mine haute, noble. Une mine baſſe. Il n'a pas de mine. Il a la mine fine. Il a la mine guerrière, la mine d'un homme de guerre, la mine paiſibulaire, toute la mine d'un pendard, d'un vaurien. Il fait triſte mine. On ſe trompe ſouvent à la mine. Il ne faut pas toujours juger des gens à la mine, par la mine, ſur la mine.)

On dit qu'*Un homme a la mine d'être riche, d'être fou, &c. qu'Il en a toute la mine*, pour dire, qu'Il paroît tel. Il eſt familier ici & dans les acceptions ſuivantes.

On dit auſſi, qu'*Un homme a le mine d'avoir fait une choſe*, pour dire, qu'On juge cela à ſon air. (Vous avez la mine, vous m'avez bien la mine d'avoir fait la débauche.) La même choſe ſe dit encore, lorſque par la connoiſſance qu'on a de ce qu'un homme a coutume de faire, ou de ſon inclination, de ſon humeur, de ſon eſprit, on juge qu'il a fait ou qu'il fera telle choſe. (Il a bien la mine de n'avoir pu ſe taire, de ne ſe guère embarraſſer de ce qui en pourra arriver.)

On dit encore dans le même ſens, *Porter la mine de...* mais cela ne ſe dit guère qu'en mauvaiſe part. (Vous portez bien la mine d'un eſpion.)

MINE, ſignifie auſſi La contenance que l'on tient pour quelque deſſein. (Faire bonne mine.) Et on dit proverbialement, *Faire bonne mine à mauvais jeu*, pour dire, Diſſimuler adroitement, & cacher le mécontentement que l'on a, le mauvais état où l'on eſt.

On dit auſſi, *Faire mine de quelque choſe*, Pour dire, En faire ſemblant. (Il fit mine d'en être content. Il fit mine d'aller à la campagne.)

On dit encore, *Faire bonne mine à quelqu'un*, pour dire, Faire bon accueil à quelqu'un.

On dit auſſi familièrement, *Faire triſte mine, faire griſe mine à quelqu'un*, pour dire, Lui faire mauvais accueil, lui faire mauvais viſage.

On dit auſſi, *Faire la mine à quelqu'un*, pour dire, Lui témoigner qu'on eſt mal content de lui. (Qu'a-t-il donc à nous faire la mine)

On dit, *Il fait une laide mine*, pour dire, Il fait une vilaine grimace.

MINE, ſignifie encore, Certains mouvemens du viſage, certains geſtes qui ne ſont pas naturels. (Faut-il tant faire de mines & de façons? À quoi bon toutes ces mines) Cette femme fait bien des mines & des façons.)

On dit d'Une femme qui veut plaire à quelqu'un, qu'Elle fait des mines, (Avez-vous vu les mines qu'elle lui a faites?)

Il ſe dit auſſi de la bonne ou mauvaiſe apparence de quelque choſe. (Un ragoût qui a bonne mine, qui a mauvaiſe mine.)

MINE. ſ. f. Lieu où ſe forment les métaux, les minéraux, & quelques pierres précieuſes, le marbre, &c. Une mine d'argent. Une mine de cuivre, d'étain, de charbon de terre, de vitriol, &c. Une mine de diamans. Une mine de rubis. Une mine fort creuſe. Une profonde mine. Travailler aux mines. La mine s'éboula & accabla les ouvriers. Trouver, découvrir une mine. Fouiller une mine.)

Il ſe prend auſſi pour Les métaux & minéraux encore mêlés avec la terre, avec la pierre de la mine. (Voilà de la mine d'or, de la mine d'argent, de la mine de cuivre. De la pierre de mine.)

On appelle auſſi *Mine de plomb*, ou *Plombagine*, La pierre dont on fait les crayons de couleurs de plomb.

MINE. ſ. f. Meſure qui ſert à meſurer, & qui contient la moitié d'un ſetier. (Faire étalonner une mine.)

MINE, ſe prend auſſi pour Ce qui eſt contenu dans la mine. (Mine de froment, de blé. Ces chevaux ont mangé une mine d'avoine.)

On dit figurément & populairement, *Il en a pour ſa mine de fèves*, pour dire, Il a été attrapé, il lui en coûtera quelque choſe.

MINE. ſ. f. Monnoie ancienne, qui chez les Grecs valoit cent drachmes. (Une mine Attique.)

MINE. ſ. f. Cavité ſouterraine pratiquée ſous un baſtion, ſous un rempart, ſous un roc, &c. pour le faire ſauter par le moyen de la poudre à canon. (La Place fut priſe par le moyen d'une mine. Charger une mine. Faire jouer une mine. Mettre le feu à une mine. Les troupes étoient en bataille, attendant l'effet de la mine. La mine emporta la pointe du baſtion. Les aſſiégés éventèrent la mine. La mine fut éventée.)

On appelle *Le puits de la mine*, L'ouverture qu'on fait en terre à la profondeur de la mine qu'on veut faire, & avant que de travailler à la mine. *La chambre de la mine*, Le lieu où l'on fait, ou l'on charge la mine, & *Le fauciſſon de la mine*, La mèche qui eſt enfermée dans de la toile, & qui eſt diſpoſée pour mettre le feu à la mine.

On dit figurément, *Eventer la mine*, pour dire, Découvrir un deſſein, & empêcher par-là qu'il ne réuſiſſe.

MINER. v. a. Faire une mine. (Miner un baſtion. Cette Place ne ſe peut miner. Cette Place eſt ſi fort dans l'eau, qu'il eſt impoſſible de la miner. Les ennemis avoient miné leur demi-lune avant que de l'abandonner.)

Il ſignifie auſſi, Creuſer, caver. (L'eau mine la pierre. Le courant de la rivière a miné la pile des arches. La Marne mine peu à peu ſes bords.)

Il ſignifie figurément, Conſumer, détruire peu à peu. (Cette maladie le mine. La fièvre quarte mine bien un corps. Il a des dettes qui le minent. Le temps mine tout.)

MINÉ, ÉE. participe.

MINÉRAI. ſ. m. Synonyme de *Mine*, dans le ſens où il ſignifie un métal combiné avec des ſubſtances étrangères. (Un minérai rebelle, un minérai fuſible.)

Cependant on ne dit point, *Un minérai d'or, un minérai de cuivre*; mais, *Une mine d'or, une mine de cuivre*.

Il ſemble que ce mot s'eſt introduit pour éviter l'équivoque que pourroit produire le mot *Mine*, qui en Métallurgie a deux acceptions.

MINÉRAL. ſ. m. Corps ſolide qui ſe tire des mines, comme l'or, l'argent, & autres métaux, le ſel, gemme, le vitriol, &c. (Des remèdes tirés des minéraux.)

Il ſe dit plus ordinairement de ces eſpèces de corps qui ſe tirent des mines, & qui ne ſont ni pierres, ni métaux, comme le vitriol, le ſoufre, l'antimoine. (Le vitriol n'eſt pas un métal, c'eſt un minéral.)

MINÉRAL, ALE. adj. Qui appartient aux minéraux, qui tient des minéraux. (Matière minérale. Sel minéral. Eaux minérales.)

MINÉRALISATION. ſ. f. Terme de Métallurgie. Combinaiſon de la mine avec du ſoufre ou de l'arſenic.

MINÉRALOGIE. ſ. f. Terme didactique. Science, connoiſſance des minéraux, & de la manière de les tirer du ſein de la terre.

MINET, ETTE. ſ. Petit chat, petite chatte. (Le miner joue avec le chien. Voilà une jolie petite minette.) Il eſt du ſtyle familier.

MINEUR. ſ. m. Celui qui fouille la mine pour en tirer la matière minérale. On le dit auſſi de celui qui travaille à une mine pour faire ſauter quelque fortification. (Attacher le Mineur à un baſtion. Le Mineur étoit attaché à la muraille. Le trou du Mineur. Une Compagnie de Mineurs. Capitaine de Mineurs.)

MINEUR, EURE. adj. Celui, celle qui n'a point atteint l'âge preſcrit par les Lois pour diſpoſer de ſa perſonne ou de ſon bien. (Enfant mineur. Fille mineure. En France, les Rois ceſſent d'être mineurs à treize ans & un jour. Le Roi étoit alors mineur.)

Digitized by Google

On dit, que *L'Eglise est toujours mineure*, pour dire, qu'Elle jouit du privilége des mineurs.

MINEUR, eſt auſſi ſubſtantif ; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *Un mineur.* (Faire le profit d'un mineur.)

On dit proverbialement d'Une choſe qui n'eſt pas avantageuſe pour quelqu'un, que *Ce n'eſt pas là le profit des mineurs.*

MINEUR, EURE. adj. comparatif. Plus petit. Il n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe de Géographie, *L'Aſie mineure.* Et en matiére eccléſiaſtique, où l'on dit, *Les quatre Ordres mineurs*, ou abſolument, *Les quatre Mineurs*, pour dire, Les quatre petits Ordres, qui ſont ceux d'Acolyte, de Lecteur, d'Exorciſte & de Portier.

On dit auſſi *Excommunication mineure*, pour dire, Excommunication qui prive de la participation des Sacrements, & du droit de pouvoir être élu & préſenté à quelque Bénéfice, à quelque Dignité eccléſiaſtique. Il ſe dit par oppoſition à *Excommunication majeure.*

On appelle *Les Frères Mineurs*, Les Religieux qu'on nomme autrement *Cordeliers.*

En termes de Muſique, on appelle *Ton mineur*, Le ton dont la tierce eſt mineure. Et l'on appelle *Tierce mineure*, La Tierce qui eſt compoſée d'un ton & d'un demi-ton. (Re fa, eſt une tierce mineure.)

MINEURE. ſ. f. Terme de Logique. La ſeconde propoſition d'un ſyllogiſme. (Nier, accorder, prouver une mineure. Diſtinguer une mineure.)

MINEUR, eſt une thèſe que celui qui étudie en Théologie ſoutient durant la Licence, & dans laquelle il ne s'agit ordinairement que de Théologie poſitive. On l'appelle *Mineure*, parce que c'eſt l'Acte le plus court de tous ceux qu'on ſoutient durant la Licence. (Soutenir une mineure. Faire ſa mineure.) On la nomme auſſi *Mineure ordinaire.*

MINIATURE. ſ. f. On prononce ordinairement *Mignature.*) Sorte de peinture, dans laquelle le Peintre emploie des couleurs délayées avec de l'eau. (Portrait en miniature. On pointille la miniature.)

On appelle quelquefois *Miniature*, Un Peintre en miniature.

MINIÉRE. ſ. f. Mine, lieu d'où ſe tirent les métaux & les minéraux. (Minière d'or. Il y a quantité de minières en ce pays-là. Surintendant des mines & minières de France. Cela ſort de la minière.)

MINIME. adj. de t. g. Qui eſt de couleur tannée, fort obſcure, comme celle de l'habit des Religieux qu'on appelle *Minimes.* (Drap minime. Serge minime.)

MINIMUM. ſ. m. Terme de Mathématique, emprunté du latin, qui ſignifie, Le plus petit degré auquel une grandeur puiſſe être réduite.

MINISTÉRE. ſ. m. L'emploi & la charge même qu'on exerce. (Satisfaire aux obligations de ſon miniſtére. Cela n'eſt pas de mon miniſtére. Se bien acquitter de ſon miniſtére.)

Il ſe dit auſſi de l'entremiſe de quelqu'un dans quelque affaire, du ſervice qu'il rend dans quelque emploi, dans quelques fonctions. (Si vous avez beſoin en cela de mon miniſtére, vous n'avez qu'à parler.)

Il ſe prend abſolument pour la fonction, le gouvernement d'un Miniſtre d'Etat. (Le miniſtére du Cardinal de Richelieu a été illuſtre. Durant le miniſtére du Cardinal Mazarin.)

On s'en ſert encore quelquefois comme d'un mot collectif, pour ſignifier Les Miniſtres d'Etat. *Le miniſtére étoit entiérement oppoſé à cela*, pour dire, Les Miniſtres y étoit entiérement oppoſés.

MINISTÉRE PUBLIC. Se dit au Palais des fonctions qui ſont réſervées aux Avocats & Procureurs généraux, & à leurs Subſtituts. (La vengeance des crimes, & tout ce qui intéreſſe le bon ordre & la tranquillité publique, eſt réſervé au miniſtére public.)

C'eſt auſſi le nom collectif des Magiſtrats qui ſont chargés de ces fonctions.

MINISTÉRIEL. adj. Il ſe dit du Pape que l'on qualifie de *Chef miniſtériel de l'Egliſe*, par oppoſition à JESUS-CHRIST, qui en eſt le Chef eſſentiel.

MINISTRE. ſ. m. Celui dont on ſe ſert pour l'exécution de quelque choſe. En ce ſens il n'a guére d'uſage que dans les choſes morales. (Être le miniſtre des paſſions d'autrui. Le miniſtre de ſa colére. Les démons ſont les miniſtres de la vengeance divine.)

On appelle *Miniſtres d'Etat*, ceux dont le prince a fait choix pour les charger des principales affaires de ſon Etat, & pour en délibérer avec eux. (Le Roi l'a fait Miniſtre d'Etat. Le premier Miniſtre d'Etat d'une telle Cour.) On appelle auſſi abſolument, *Miniſtres.* (Les Miniſtres furent d'avis. On s'adreſſa au premier Miniſtre. En France, les Miniſtres entrent dans tous les Conſeils.)

On appelle encore du nom de *Miniſtre*, Les Ambaſſadeurs, Envoyés & Réſidens, que les Princes tiennent dans les Cours étrangéres. (Les Miniſtres étrangers jouiſſent de certains privilèges dans les Cours où ils ſont.)

En quelques Ordres Religieux, le Supérieur du Couvent eſt appellé *Le Pére Miniſtre.*

Parmi les Luthériens & les Calviniſtes, on appelle *Miniſtre du Saint Evangile*, ou *Miniſtre de la parole de Dieu*, ou ſimplement *Miniſtre*, Celui qui fait le prêche. (Les Miniſtres Calviniſtes. Les Miniſtres Luthériens. Grand nombre de Miniſtres Proteſtans ſe ſont convertis.)

MINIUM. ſ. m. Matiére rouge qui ſe fait avec une chaux de plomb révérbérée au feu.

MINOIS. ſ. m. Il ſe diſoit autrefois pour tout viſage. Aujourd'hui il ne ſe dit plus guére que du viſage d'une jeune perſonne plus jolie que belle. (Cette jeune fille a un jolis minois, un joli petit minois.) Il eſt du ſtyle familier.

MINON. ſ. m. Nom que les enfans donnent aux chats quand ils les appellent.

MINORATIF. ſ. m. Terme de Médecine & de Pharmacie, qui ſe dit d'un remède qui purge doucement.

MINORITÉ. ſ. f. Etat d'une perſonne mineure, ou le temps pendant lequel on eſt mineur. *Le privilége de la minorité eſt de faire déclarer nuls tous les actes qui ſont préjudiciables à un mineur.* (Cela eſt arrivé pendant ſa minorité. Durant la minorité du Roi.) On dit quelquefois, *Minorité*, abſolument, en parlant de la minorité des Souverains. (Durant la derniére minorité. Les minorités ſont ordinairement des temps de troubles.)

MINOT. ſ. m. Vaiſſeau qui contient la moitié d'une mine. (Ce minot eſt tout neuf, eſt rompu, étalonner un minot.) *Le minot de Paris contient un pied cube.*

MINOT, ſe prend auſſi pour ce qui eſt contenu dans le minot. (Un minot de ſel, un minot de blé, d'avoine. Un minot de charbon. Un minot de chaux.)

MINUIT. ſ. m. Le milieu de la nuit. (Allez-vous coucher, il eſt minuit. Minuit eſt ſonné. En plein minuit. Sur le minuit. La Meſſe de minuit.

MINUSCULE. ſ. f. Petites lettres dont les Imprimeurs ſe ſervent, & qu'on appelle ainſi, pour les diſtinguer des majuſcules ou capitales.

Les Imprimeurs n'emploient pas ce mot, mais ils diſent, *Lettres du bas de la caſſe*, parce que les minuſcules ſont diſtribuées dans la partie inférieure de la caſſe. Ils diſent auſſi abſolument, *Lettres du bas.*

MINUTE. ſ. f. Petite portion de temps faiſant la ſoixantiéme partie d'une heure. (Une minute & deux ſecondes. Heure eſt compoſée de ſoixante minutes. Compter les heures & les minutes. On attend impatiemment des nouvelles, & on compte juſqu'aux minutes.)

Il ſe prend ſouvent dans la converſation pour un petit eſpace de temps qui n'eſt pas préciſément déterminé. (Il n'y a qu'une minute qu'il eſt parti. Je reviens à vous dans une minute, dans la minute.)

MINUTE, ſignifie auſſi La ſoixantiéme partie de chaque dégré d'un cercle.

MINUTE, ſ. f. Lettre, écriture extrêmement petite. (Ecrire en minute.)

Il ſignifie auſſi L'original & le brouillon de ce qu'on écrit d'abord pour en faire enſuite une copie, ſoit le mettre plus au net. (Faire la minute d'une lettre. Il ne fait point de minutes de ſes lettres, il n'en garde point les minutes.)

MINUTE, ſe dit plus particuliérement de l'original des actes, qui demeure chez les Notaires, pour faire foi des copies qu'ils expédient, & qu'on appelle *Groſſes & Expéditions.* (La minute de ce contrat eſt chez un tel Notaire. La minute lui en eſt demeurée. C'eſt lui qui en garde la minute. Délivrer une groſſe ou parchemin ſur la minute. On prétendoit qu'il y avoit une omiſſion dans la groſſe, il fallut avoir recours à la minute. Toutes les minutes doivent être en papier marqué.) Il ſe dit auſſi de l'original des Sentences, des Arrêts, des comptes qui demeurent dans le Greffe. (La minute d'une Sentence. La minute d'un Arrêt. La minute d'un compte.)

MINUTER. v. a. Dreſſer le premier écrit de quelque choſe qu'on veut mettre enſuite au net. (Avez-vous minuté cela comme on vous a dit ? Minuter une dépêche. Quand il a minuté toutes ſes dépêches, il les donne à copier.)

Il ſignifie auſſi, Projetter quelque choſe pour l'accomplir bientôt. (Il minute ſon départ. Il minute ſa retraite. Il minutoit de s'en aller. Il minute quelque choſe. Il y a long-temps qu'il minutoit de faire ce qu'il a fait.)

MINUTÉ, ÉE. participe.

MINUTIE. (On prononce *Minucie*,) ſ. f. Bagatelle, choſe frivole & de peu de conſéquence. (Il ne faut pas s'arrêter à des minuties. Ce ſont des minuties qui ne valent pas la peine. . . . Ce que vous dites là eſt une minutie, n'eſt qu'une pure minutie.)

MINUTIEUX, EUSE, adj. Qui s'attache aux minuties, qui s'en occupe, & y donne trop d'attention.

MI-PARTI, IE. adj. Compoſé de deux parties

ties égales, mais différentes. (Robe mi-partie d'écarlate & de velours noir, de blanc & de noir. Les Échevins ont des robes mi-parties. Les avis sont mi-partis.)

On appeloit autrefois *Chambres mi-parties*, les Chambres de l'Edit, parce qu'elles étoient compoſées de Juges moitié Catholiques, & moitié de la Religion Prétendue Réformée. (Le Roi Louis XIV a ſupprimé toutes les Chambres mi-parties qui étoient dans le Royaume.)

En termes de Blaſon, il ſe dit de deux écus différens, qui coupés par la moitié, & joints enſemble, n'en font qu'un ſeul.

M I Q

MIQUELETS. ſ. m. Sorte de Bandits qui vivent dans les Pyrénées. (Les Miquelets ſont fort à craindre pour les voyageurs.)

MIQUELOT. ſ. m. Petit garçon qui va en pélerinage à S. Michel, & qui ſe fert de ce prétexte pour gueuſer.

On dit par extenſion d'un homme qui affecte une mine hypocrite, qu'*Il fait le miquelot*. Il eſt du ſtyle populaire.

M I R

MIRABELLE. ſubſt. fém. Eſpéce de petite prune. (La mirabelle eſt bonne à confire.)

MIRACLE. ſ. m. Effet de la puiſſance divine contre l'ordre de la nature. (La réſurrection de Lazare eſt un des grands miracles de Notre-Seigneur. Vrai miracle. Faux miracle. Miracle avéré. Ce miracle s'eſt fait à la vue de toute la ville.)

MIRACLE, ſe dit auſſi par exagération, & ſe prend d'ordinaire en bonne part, pour exprimer une choſe rare, extraordinaire. (C'eſt un miracle qu'il n'ait pas été tué dans une telle bataille. C'eſt un miracle qu'il ſe ſoit ſauvé d'un ſi grand péril.)

Il ſe prend auſſi pour tout ce qui eſt digne d'admiration. (Cette machine eſt un miracle de l'art.)

On dit dans le diſcours familier, en voyant quelqu'un qu'il y a long-temps que l'on n'a vu, *c'eſt un miracle de vous voir*.

Quand quelqu'un fait quelque choſe qu'il n'a pas accoutumé de faire, & qui eſt contre ſon humeur ou contre ſon caractére, on dit familiérement, *qu'il faut crier miracle*.

On dit d'une perſonne qui s'eſt ſignalée en quelque occaſion, & qui a paru exceller en quelque action, *qu'Il y a fait des miracles*.

À MIRACLE. adv. Parfaitement bien. (Cela eſt fait à miracle. Il s'eſt acquitté à miracle de ce qu'on l'avoit chargé de faire.) Il eſt familier.

En parlant d'un homme qui vient mal-à-propos dans quelque occaſion, on dit proverbialement, *qu'Il vient là comme diable en miracle*.

On dit auſſi proverbialement, *Il vient là comme diable en miracle*, ou *à miracle*, pour dire, qu'Il vient à contre-temps pour lui.

Pour dire qu'une choſe eſt très-aiſée, on dit, *Cela ſe peut ſans miracle*.

MIRACULEUSEMENT. adv. D'une maniére miraculeuſe, d'une maniére ſurprenante. (Saint-Pierre fut délivré miraculeuſement de ſes liens par un Ange. Cet homme échappa miraculeuſement du naufrage.)

MIRACULEUX, EUSE. adj. Qui s'eſt fait par miracle, qui tient du miracle. (Effet miraculeux. Choſe miraculeuſe. On peut dire que ſa guériſon eſt miraculeuſe.)

Il ſignifie auſſi, Surprenant, merveilleux, admirable. (Ouvrage miraculeux. Action miraculeuſe.)

MIRAILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des ailes des Papillons & des queues de Paons qui ſont de différens émaux.

MIRE. ſ. f. L'endroit du fuſil, l'endroit du canon qui ſert à mirer. (La mire d'un canon. La mire d'un fuſil.)

On dit qu'*Un Canonnier prend ſa mire*, pour dire, qu'Il pointe le canon, & prend ſa viſée pour faire que le coup porte ou il veut.

MIRÉ. adj. Terme de Chaſſe, qui n'eſt d'uſage qu'en cette phraſe, *Sanglier miré*, pour dire, Un vieux ſanglier dont les défenſes ſont recourbées en dedans.

MIRER. v. a. Viſer, regarder avec attention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu, d'une arbaléte, &c. (Mirer le but. Mirer ſon gibier.) Il ſe met auſſi abſolument. (Après avoir bien miré, il n'approcha pas ſeulement.)

MIRER. v. a. Employé avec le pronom perſonnel, ſignifie, Se regarder dans quelque choſe qui rend l'image, qui renvoie la reſſemblance des objets qu'on lui préſente. (Se mirer dans l'eau. Mirez-vous. Après qu'elle ſe fut long-temps mirée.)

On dit, *On ſe mirerait dans ce parquet*, pour dire, qu'Il eſt fort uni & fort luiſant. *On ſe mire dans ſa vaiſſelle*, pour dire, qu'Elle eſt très-nette & très-claire.

On dit figurément, *Se mirer dans ſes plumes*, & cela ſe dit particuliérement d'une jeune perſonne qui fait paroître une grande complaiſance pour ſa beauté & pour ſa parure. Il eſt du ſtyle familier.

MIRE, ÉE. participe.

MIRMIDON. ſ. m. On ne met pas ici ce mot comme un nom de peuple, mais comme un terme qui a dans notre langue une acception particuliére. On appelle familiérement *Mirmidons*, de jeunes gens de peu de conſidération & de petite taille. (Voilà un plaiſant mirmidon.

On s'en ſert auſſi pour dire, Un homme qui s'oublie, & qui veut diſputer quelque choſe à des gens fort au-deſſus de lui. Il eſt du ſtyle familier.

MIROIR. ſ. m. Glace de verre ou de criſtal, qui étant induite par derriére avec une feuille d'étain & du vif-argent, rend la reſſemblance des objets qu'on lui préſente. (Miroir de Venize. Grand miroir. Miroir de toilette. Miroir de poche. Miroir de criſtal de roche. Bordure de miroir. Glace de miroir. Miroir qui eſt taillé à pluſieurs faces, à facettes, en forte qu'il multiplie les objets. Miroir où l'on voit les objets renverſés. Se regarder dans un miroir. S'ajuſter au miroir. Ce miroir-là eſt bon, il fait bien reſſembler. Ce miroir fait bien. Ce miroir farde, il fait plus blanc qu'on n'eſt. Un miroir qui flatte, qui n'eſt pas fidelle.)

On dit figurément, *C'eſt un miroir de vertu, un miroir de patience*, pour dire, Un exemple de vertu, de patience. Il vieillit.)

On dit figurément, que *Les yeux ſont le miroir de l'ame*, pour dire, que Les diverſes affections de l'ame ſe manifeſtent dans les yeux.

Il y a auſſi des *miroirs de métal*, & on en fait à différens uſages, ſoit pour s'y mirer, ſoit pour faire des expériences de Phyſique. (Miroir ardent, une ſorte de miroir, ſoit de verre, ſoit de métal, qui étant expoſé au Soleil, en raſſemble tellement les rayons dans un point appelé le foyer, qu'il brûle preſqu'en un moment tout ce qui lui eſt préſenté.

MIROIR, en termes de marine, ſe dit d'Un cadre ou cattouche de menuiſerie, placé à l'arriére du vaiſſeau, & chargé des armes du Roi, & quelquefois de la figure qui donne ſon nom au vaiſſeau. On l'appelle auſſi *Fronton*.

MIROIR, en termes d'Eaux & Forêts, ſe dit Des places entaillées ſur la tige d'un arbre, & marquées avec le marteau.

On appelle *Œufs au miroir*, Des œufs que l'on fait cuire ſur un plat enduit de beurre ſans les brouiller. On les nomme auſſi, *Œufs ſur le plat*.

MIROITÉ, ÉE. adj. Qui ſe dit des chevaux dont le poil véritablement bai, préſente des matques plus brunes ou plus claires, qui rendent ſa croupe en quelque façon pommelée, & qui la différencient en partie du fonds général de la robe. (Cheval bai miroité.) On dit auſſi *Bai à miroir*.

MIROITERIE. ſubſt. fém. Commerce de miroirs.

MIROITIER. ſ. m. Marchand qui accommode & qui vend des miroirs & des lunettes.

MIROTON. ſ. m. Nom d'un mets compoſé de tranches de viandes déjà cuites avec divers aſſaiſonnemens.

MIRTILLE *Voyez* AIRELLE.

M I S

MISAINE. ſ. f. Terme de Marine. On appelle ainſi le mât qui eſt entre le beaupré & le grand mât d'un vaiſſeau. *Le mât de miſaine*. Quand on dit ſimplement, *La miſaine*, on entend La voile du *mât de miſaine*.

MISANTHROPE. ſ. m. Celui qui hait les hommes. Il ſe dit particuliérement d'un homme bourru, chagrin, & qui ſemble être ennemi de la ſociété. (C'eſt un miſanthrope, un vrai miſanthrope. La Comédie du miſanthrope.)

MISANTHROPIE. ſ. f. La haine des hommes. (On n'a jamais vu une miſanthropie pareille à la ſienne.)

MISCELLANÉE. ſ. m. Mot formé du Latin, qui ſe dit d'Un recueil de différens ouvrages de Science, de Littérature, qui n'ont quelquefois aucun rapport entr'eux.

MISCIBLE. adj. de t. g. Qui a la propriété de ſe mêler avec quelque choſe. (L'huile n'eſt pas miſcible avec l'eau.)

MISE. ſ. f. L'emploi de l'argent qu'on a reçu, qu'on a dépenſé, & l'état que l'on en dreſſe dans un compte. (Chapitre de miſe, chapitre de recette. La miſe excéde la recette. La miſe doit tant à la recette. Toute la miſe monte tant.) Il commence à vieillir dans cette acception.

MISE, ſe dit encore de ce qu'on met, ſoit au jeu, ſoit dans une ſociété de commerce. (Sa miſe étoit de cinquante louis.)

On le dit de même de ce qu'on met à une enchére. (Ma miſe a couvert la ſienne.)

MISE EN POSSESSION, eſt dans quelques Coutumes une formalité néceſſaire pour la validité d'une acquiſition.

MISE, ſignifie auſſi Enchére. (La dernière miſe de cette maiſon eſt à tant.)

MISE, ſe dit auſſi du débit, du cours de la

Digitized by Google

monnoie ; mais en ce ſens on ne l'emploie guère que dans les phraſes ſuivantes. (Monnoie de mîſe. Argent de mîſe. Ces eſpèces là ne ſont plus de mîſe.) *c'eſt-à-dire*, N'ont plus de cours, ne ſont plus de débit.

On dit figurément & familièrement, *qu'Un homme eſt de miſe*, pour dire, qu'il eſt bien fait de ſa perſonne, qu'il a de l'eſprit, qu'il eſt propre au commerce du monde.

On dit auſſi fam. qu'*Une raiſon*, qu'*une excuſe n'eſt pas de miſe*, pour dire, qu'Une raiſon n'eſt pas valable, qu'une excuſe n'eſt pas recevable.

MISÉRABLE. adj. de t. g. Malheureux, qui eſt dans la miſère, dans la ſouffrance. (Une miſérable famille ruinée. C'eſt une miſérable condition que celle de l'homme. Il mène, il traîne une vie bien miſérable.

On dit, qu'*Un homme a fait une ſi miſérable*, pour dire, qu'il eſt mort dans la miſère, après avoir vécu dans l'abondance, ou qu'il a fait une fin indigne d'un Chrétien & d'un honnête homme.

Il ſignifie auſſi Méchant. (Il faut être bien miſérable pour faire une action ſi honteuſe.)

Il ſignifie auſſi, Qui eſt mauvais dans ſon genre. (Toutes les raiſons qu'il allègue ſont miſérables. Il a fait un diſcours, une pièce fort miſérable. Un livre, un auteur miſérable.)

On s'en ſert auſſi comme d'un terme de mépris. (Il n'eſt pas juſte qu'un miſérable payſan vous faſſe la loi, &c. Se tourmenter pour de miſérables honneurs. Croit-il pouvoir un miſérable repas qu'il a donné, que..... Il n'a qu'un miſérable cheval dans ſon écurie.)

MISÉRABLEMENT, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie ordinairement Celui qui eſt dans la miſère. (Aſſiſter les miſérables. Secourir les miſérables. Avoir pitié des miſérables.)

On dit par injure, *C'eſt un miſérable, ce n'eſt qu'un miſérable*, pour dire, C'eſt un homme de néant, ou c'eſt un très-malhonnête homme.

Et on dit auſſi d'une femme décriée pour ſa mauvaiſe conduite, que *C'eſt une miſérable*.

MISÉRABLEMENT. adv. D'une manière miſérable. (Vivre miſérablement. Finir miſérablement. Ecrire miſérablement.)

MISÈRE. ſ. f. Etat malheureux, condition malheureuſe, extrême indigence, manquement des choſes néceſſaires à la vie des perſonnes dont on parle. (Grande miſère. Etrange miſère. Il eſt au comble de la miſère. Il eſt dans la dernière miſère, dans une extrême miſère. Il eſt mort de faim & de miſère, de pure miſère.

Il ſignifie auſſi, Peine, difficulté, incommodité. (C'eſt une grande miſère que les procès. Qui le tirera de cet embarras, le tirera d'une grande miſère. C'eſt une miſère que d'avoir affaire à lui.)

On s'en ſert pour exprimer la foibleſſe & l'imperfection de l'homme. (Tout ce qui nous paroît le plus brillant dans le monde n'eſt que miſère & que vanité. C'eſt une étrange miſère que de ſe laiſſer emporter à ſes paſſions. On n'eſt jamais content de ſon état, rien ne marque davantage la miſère de l'homme.)

On appelle figurément, *Collier de miſère*, Un travail affreux auquel on s'engage, ou que l'on reconnoît après l'avoir quitté quelque temps. (Il a acheté depuis peu une charge bien aſſujettiſſante, il va prendre le collier de miſère. Les vacances ſont finies, il faut que les Ecoliers reprennent le collier de miſère.) Il eſt du ſtyle familier.

MISÉRÉRÉ. ſ. m. Qui ſe dit de l'eſpace de temps qu'il faudroit pour dire le Pſeaume cinquantième. (Je reviendrai dans un miſéréré.)

MISÉRÉRÉ. ſ. m. Terme de Médecine. Sorte de colique très-violente & très-dangereuſe, dans laquelle on rend les excrémens par la bouche. (Avoir le miſéréré. Une colique de miſéréré. Le miſéréré emporte un homme en peu de temps.)

MISÉRICORDE. ſ. f. Vertu qui porte à avoir compaſſion des misères d'autrui, & à les ſoulager. (Les œuvres de miſéricorde. Pratiquer les œuvres de miſéricorde. C'eſt un homme fans miſéricorde.)

On dit auſſi, *La miſéricorde de Dieu*, pour dire, La bonté par laquelle Dieu fait grâce aux hommes, aux pécheurs. (La miſéricorde divine. Les entrailles de la miſéricorde de Dieu. C'eſt une grande miſéricorde que Dieu nous a faite. Il faut eſpérer que Dieu nous fera miſéricorde. Chanter les miſéricordes de Dieu. Les Évêques dans leurs titres ſe diſent Évêques par la miſéricorde divine.)

Il ſignifie auſſi, La grâce, Le pardon accordé à ceux qui pourroient être punis. (Demander miſéricorde. Crier miſéricorde. Implorer la miſéricorde du Prince. Faire miſéricorde. Il ne leur a fait aucune miſéricorde.)

PRÉFÉRANT MISÉRICORDE À JUSTICE. Formule dont on ſe ſert dans les Lettres de rémiſſion ou d'abolition.

On dit proverbialement, *A tout péché miſéricorde*, pour dire, qu'il n'y a rien dont on ne doive eſpérer le pardon, quand on le demande véritablement, & quand on ſe repent de ſa faute. Et cela ſe dit tant des offenſes commiſes contre Dieu, que de celles qui regardent les hommes. On le dit auſſi à ceux que l'on veut porter à pardonner.

On dit *Etre à la miſéricorde de quelqu'un*, pour dire, Dépendre abſolument de lui.

Et on dit, *Se remettre, s'abandonner à la miſéricorde de quelqu'un*, pour dire, Se remettre, s'abandonner à ſa merci, à ſa diſcrétion.

On dit quelquefois par exclamation, & pour marquer une extrême ſurpriſe, *Miſéricorde !* Et on dit auſſi, *A l'aide, miſéricorde*, quand on eſt battu, outragé, & qu'on demande du ſecours.

On dit auſſi d'Un homme qui ſouffre de grandes douleurs, & qui pouſſe de grands cris, *Qu'il crie miſéricorde.* Il eſt du ſtyle familier.

MISÉRICORDE, eſt auſſi une petite ſaillie de bois attachée ſous le ſiége d'un ſtalle, & ſur laquelle on eſt en quelque manière aſſis lorſque le ſiége eſt levé. Sans cette ſaillie, le Clergé ſeroit preſque continuellement debout.

MISÉRICORDIEUSEMENT. adv. Avec miſéricorde. (Dieu reçoit miſéricordieuſement les pécheurs qui reviennent à lui.)

MISÉRICORDIEUX, EUSE. adj. Qui a de la miſéricorde, qui eſt enclin à faire miſéricorde. (Dieu eſt tout miſéricordieux. L'Evangile dit : Bienheureux ſont les miſéricordieux, car ils obtiendront miſéricorde.)

MISSEL. ſ. m. Livre qui contient les prières, le canon & les cérémonies de la Meſſe. (Miſſel Romain. Miſſel à l'uſage de Paris, &c.)

MISSION. ſ. f. Envoi, charge, pouvoir qu'on donne à quelqu'un de faire quelque choſe. (Il a reçu ſa miſſion. Ce n'eſt pas de moi que vous devez attendre, que vous devez recevoir votre miſſion. Où eſt votre miſſion ? Avez-vous miſſion pour cela ? Vous parlez ſans miſſion.)

On s'en ſert plus ordinairement en parlant des choſes qui regardent la Religion, la prédication de l'Evangile, & la diſcipline eccléſiaſtique. (La miſſion des Apôtres vient de JESUS-CHRIST même. Les Apôtres ont prouvé leur miſſion par les miracles. Il agit en vertu de la miſſion apoſtolique qu'il a reçue. Il a demandé, il a obtenu la miſſion de ſon ſupérieur.)

MISSION, eſt auſſi un terme collectif, qui ſe dit Des Prêtres ſéculiers ou Réguliers, employés en quelque endroit, ſoit pour la converſion des Infidelles, ſoit pour l'inſtruction des Chrétiens. (On a envoyé une miſſion dans les Indes. La miſſion de la Chine. La miſſion y a fait de grands fruits, a fait de grandes converſions.)

On dit, *Faire la miſſion*, pour dire, s'employer, ſoit à la converſion des Infidelles, ſoit à l'inſtruction des Chrétiens. (Il a fait long-temps la miſſion dans les Indes. Il a fait la miſſion en une telle Ville, en une telle Paroiſſe. On l'a envoyé en miſſion.)

On appelle *Les Pères de la Miſſion*, Une certaine Congrégation de Prêtres Réguliers, qui vivent en communauté ſous un Supérieur Général, & dont l'inſtitution regarde principalement l'inſtruction des peuples de la campagne. (Le Supérieur Général de la Miſſion. Le Général de la Miſſion.)

On appelle auſſi *Miſſion*, La maiſon où demeurent les Pères de la Miſſion. (Il alla à la Miſſion. Il eſt allé en retraite à la Miſſion.)

On appelle *Prêtres des Miſſions étrangères*, Des Prêtres ſéculiers qui vivent en communauté ſous un Supérieur Général, & dont l'inſtitution eſt d'aller prêcher l'Evangile dans les Indes. Et on appelle à Paris, *Miſſions étrangères*, La maiſon où ces Prêtres demeurent. (Il loge aux Miſſions étrangères.)

MISSIONNAIRE. ſ. m. Celui qui eſt employé aux Miſſions pour la converſion, pour l'inſtruction des peuples (Les Miſſionnaires ont fait de grands fruits dans les Indes. Il y a des Miſſionnaires dans cette Province, dans cette Paroiſſe. C'eſt un Miſſionnaire fort zélé, fort habile.)

On appelle plus particulièrement, *Miſſionnaires*, Les Pères de la Miſſion. (Les Miſſionnaires ſont établis en tel endroit. Ce ſont les Miſſionnaires qui deſſervent cette Cure.

MISSIVE. Ce terme n'eſt en uſage à l'adjectif qu'avec le mot de *Lettre*. *Lettre miſſive*, qui ſignifie proprement, Une lettre écrite pour envoyer à quelqu'un.

Il eſt un peu plus uſité au ſubſtantif ; mais il eſt renfermé dans le ſtyle familier, & il ne ſe dit guère que par quelque eſpèce de raillerie. (Il m'a écrit une longue miſſive. Vous recevrez une miſſive qui vous inſtruira de tout.)

MIT

MITAINE. ſ. f. Sorte de gros gant de laine, de ſoie ou de cuir, où la main entre toute entière, ſans qu'il y ait de

Digitized by Google

ſéparation pour les doigts, hors pour le pouce.

On dit figurément & proverbialement, en parlant De quelque choſe dont il n'eſt pas aiſé de venir à bout, & qu'on ne peut avoir qu'avec beaucoup de peine ou de danger, *Cela ne ſe prend pas ſans mitaines*, pour dire, qu'il y faut apporter du ſoin & de la précaution.

On appelle auſſi *Mitaines*, Une ſorte de petits gants de femme, qui ne couvrent que le deſſus des doigts. (Mitaines de ſoie.)

MITAINE, eſt auſſi en uſage dans cette phraſe populaire, *De l'onguent miton mitaine*, qui ſe dit de tout remède qui ne fait ni bien ni mal. (Ce que vous propoſez là pour le guérir, n'eſt que de l'onguent miton mitaine.)

Cela ſe dit auſſi figurément & familiérement d'Un expédient inutile que l'on propoſe dans quelqu'affaire que ce ſoit.

MITE. ſ. f. Petit inſecte qui eſt preſque imperceptible, & qui s'engendre ordinairement dans le fromage. (Ce fromage eſt plein de mites.)

MITELLE, PETITE MITRE, SANICLE, ou CORTUSE D'AMÉRIQUE. ſ. f. Plante ainſi nommée, parce que ſon fruit a comme la figure d'une petite mitre. Sa fleur eſt en toſe. *On emploie extérieurement la Mitelle contre les ulcéres, & intérieurement pour les maux de poitrine, les crachemens de ſang & plusieurs autres maladies.*

MITHRIDATE. ſ. m. Eſpéce de thériaque qui ſert d'antidote ou de préſervatif contre les poiſons. (Prendre du mithridate.)

On appelle *Vendeur de mithridate*, Un Charlatan; & fig. & fam. Un homme qui parle avec oſtentation, qui promet beaucoup & ne tient rien.

MITIGATION. ſ. f. Adouciſſement par oppoſition à réforme. (Cet Ordre eſt trop auſtére, il auroit beſoin de mitigation.)

MITIGER. v. a. Adoucir, rendre plus aiſé à ſupporter. Il ſe dit principalement Des adouciſſemens qu'on apporte dans les Ordres Religieux, à la pratique des régles qui ſont trop ſévéres. (Mitiger une régle trop auſtére. Cela a beſoin d'être mitigé, comme étant d'une pratique trop difficile.)

MITIGÉ, ÉE. participe.

On appelle *Carmes mitigés*, Les Carmes qui vivent ſous une régle moins auſtére & moins penible que celle de leur premiére inſtitution. Et dans la même acception on dit, *Les Ordres mitigés.*

MITON. ſ. m. Sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras. (Miton de velours.)

MITON MITAINE. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, *Onguent miton mitaine.* Voyez MITAINE.

MITONNER. v. n. Il ſe dit proprement Du pain que l'on met dans un plat avec du bouillon, pour le faire tremper long temps ſur le feu avant que de dreſſer le potage. (Le potage mitonne. Il faut le laiſſer mitonner quelque temps. Faire mitonner la ſoupe.)

On s'en ſert auſſi quelquefois dans le réciproque. (La ſoupe ſe mitonne.)

MITONNER, eſt auſſi actif, & ſignifie familier. Dorloter, prendre un grand ſoin de tout ce qui regarde la ſanté & les aiſes d'une perſonne. (Il a une femme qui a un grand ſoin de lui, & qui le mitonne extrémement. C'eſt un homme qui aime à ſe mitonner. Il aime qu'on le mitonne.)

On dit auſſi familiérement, *Mitonner quelqu'un*, pour dire, Ménager adroitement ſon eſprit dans la vue d'en tirer quelque avantage. (C'eſt un homme qui nous peut extrémement ſervir, il faut le mitonner avec ſoin.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi figur. & famil. *Mitonner une affaire*, pour dire, La diſpoſer & la préparer doucement, pour la faire réuſſir quand il en ſera temps.

MITONNÉ, ÉE. partcipe.

MITOYEN, ENNE. adj. Il n'a guére d'uſage au propre qu'en cette phraſe, *Mur mitoyen*, en parlant d'un mur qui ſépare la maiſon ou l'héritage de deux particuliers, & qui eſt bâti également ſur le fonds de l'un & de l'autre à frais communs.

On appelle figurément, *Avis mitoyen*, Un avis qui s'éloigne des extrémités de deux avis oppoſés, & qui tient un peu de l'un & de l'autre. (On a ouvert un avis mitoyen qui a concilié toutes choſes.)

On dit auſſi, *Parti mitoyen.* (Il a pris un parti mitoyen.)

On appelle *Dents mitoyennes d'un cheval*, Celles qui ſont entre les pinces & les coins.

MITRAILLE. ſ. f. coll. Toute ſorte de petite marchandiſe de clincaillerie.

Il ſe dit auſſi De toute ſorte de vieux morceaux de cuivre, & pareillement de toute ſorte de vieux clous & de vieux fers, dont on charge quelquefois le canon ſur des vaiſſeaux, en canon chargé de mitraille, à mitraille.)

MITRE. ſ. f. Ornement de tête que les Evêques, les Abbés Réguliers & quelques Chefs de Chapitres portent en l'Egliſe, quand ils officient en habits pontificaux. (Officier avec la mitre & la croſſe. En quelques Egliſes les Chanoines portent la mitre.)

En termes d'Antiquité, on appelle *Mitre*, Une coiffure en ufage chez les femmes Romaines, qui l'avoient empruntée des Grecques.

MITRÉ, ÉE. adj. Il n'a d'uſage qu'en ces phraſes, (Abbé croſſé & mitré. Abbaye croſſe & mitrée.)

MITRON. ſ. m. Garçon Boulanger. Il eſt populaire.

M I X

MIXTE. adj. de t. g. Qui eſt mélangé, qui eſt compoſé de pluſieurs choſes de différente nature, & qui participe de la nature des unes & des autres. (Corps mixte.)

On appelle *Cauſes mixtes*, Les cauſes qui ſont de la compétence du Juge Séculier & du Juge Eccléſiaſtique en même-temps, ou qui ſont en partie perſonnelles, en partie réelles. (Cauſes perſonnelles, réelles & mixtes.) On dit auſſi dans le même ſens, *Une action mixte.*

MIXTE, eſt auſſi ſubſtantif, & dans cette acception, il ne ſe dit que d'un corps mixte. (Toutes les parties d'un mixte. Réduire les mixtes à leurs principes.)

MIXTILIGNE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Il ſe dit Des figures terminées en partie par des lignes droites, & en partie par des lignes courbes.

MIXTION. ſ. f. Mélange de pluſieurs drogues dans un liquide, pour la compoſition d'un remède. (Ce médicament ſe fait par la mixtion de telle & telle drogue.)

MIXTIONNER. v. a. Mélanger, meler quelque drogue dans une liqueur, & faire qu'elle s'y incorpore. (Mixtionner du vin. Mixtionner un breuvage.) Il ſe prend plus ordinairement en mauvaiſe part.

MIXTIONNÉ, ÉE. participe.

On dit, *Du vin mixtionné*, pour dire, Du vin qui n'eſt pas naturel, qui eſt mélangé.

M O B

MOBILE. adj. de t. g. Qui ſe meut, ou qui peut être mû. (Il y a des corps plus mobiles les uns que les autres.)

Certaines Fêtes de l'année ſont appelées *Fêtes mobiles*, parce que le jour de leur célébration change tous les ans, ſelon la différence des lunaiſons. (Pâque, la Pentecôte & l'Aſcenſion ſont des Fêtes mobiles.)

En matiére de Mécanique, on dit ſubſtantivement, *Le mobile*, pour dire, Le corps qui eſt mû. (Un mobile, quand il eſt en mouvement, ſe meut toujours juſqu'à ce qu'il rencontre un autre corps qui l'arrête.)

MOBILE, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Ce qui meut. *Le premier mobile.* C'eſt ſelon les anciens Aſtronomes, un ciel qui enveloppe & qui fait mouvoir tous les autres cieux.

On appelle figurément, *Premier mobile*, Un homme qui donne le branle, le mouvement à une affaire, à une compagnie. (Un tel eſt le premier mobile de cette affaire, de cette conjuration.)

On le dit auſſi des paſſions. (L'intérêt eſt le mobile de la plupart des hommes.)

MOBILIER. adj. de t. g. Il n'eſt en uſage que dans le ſtyle de Pratique, & il ſe dit De tout ce qui tient nature de meuble. (Les biens mobiliers de cette ſucceſſion. Les effets mobiliers.)

On appelle *Succeſſion mobiliére*, La ſucceſſion aux meubles. Et *Héritier mobilier*, Celui qui hérite des meubles.

MOBILIER, ſe prend auſſi ſubſtantivement, & ſeulement au ſingulier, pour ſignifier Les meubles. (Il a hérité d'un gros mobilier.)

MOBILITÉ. ſ. f. Terme didactique. Facilité à être mû. (La mobilité des corps ſphériques.)

M O C

MOCA. ſ. m. On appelle ainſi le café qui vient de Moca, Ville d'Arabie. (Du café de Moca, *ou ſimplement*, Du Moca.)

M O D

MODALE. adj. f. Terme de Logique. Il ſe dit Des propoſitions qui contiennent quelques conditions ou reſtrictions.

MODE. ſ. f. Ce qui eſt du plus grand uſage à l'égard des choſes qui dépendent du goût & du caprice des hommes. (Nouvelle mode. Mauvaiſe mode. Mode ridicule, extravagante. La mode n'en eſt plus. Inventer des modes. Se mettre à la mode. Un habit à la mode, une étoffe à la mode, &c. C'eſt un mot qui eſt fort à la mode. Une opinion de mode. Un ſyſtême à la mode. Être eſclave à la mode. Les caprices, les bizarreries de la mode. Vieille mode. Cela étoit autrefois à la mode. La mode en eſt paſſée. On revient aux vieilles modes.)

On appelle *Bœuf à la mode*, Un ragoût fait d'une tranche de bœuf larrdée de gros lard.

On dit familiérement qu'*Un homme*,

Digitized by Google

qu'une femme eſt fort à la mode, pour dire, qu'Un homme, qu'une femme eſt fort agrié de la plupart du monde.

On dit proverbialement, *Les fous inventent les modes, & les ſages les ſuivent.*

Mode, ſignifie auſſi ſimplement, Manière. Et en ce ſens on dit proverbialement, *Chacun vit à ſa mode*, pour dire, que Chacun en uſe comme il lui plaît en ce qui le regarde. (Il faut le laiſſer vivre à ſa mode, le laiſſer faire à ſa mode.)

Mode. ſ. m. Terme de Grammaire. Mœuf. Maniére de conjuguer les verbes relativement à ce qu'on veut exprimer. *Il y a cinq modes dans chaque verbe régulier; le mode Indicatif, l'Impératif, l'Optatif, le Subjonctif ou conjonctif, & l'Infinitif.*

Mode. ſ. m. Terme de Philoſophie. Maniére d'être. (Les divers arrangemens des parties d'un corps en ſont des modes.)

Mode, en Muſique, ſignifie proprement Le ton dans lequel une piéce de Muſique eſt compoſée. Il eſt déterminé par la note finale qu'on appelle pour cette raiſon, *La tonique.* Ainſi on dit, *Le mode d'a-mi-la*, pour dire, Le mode dont la note *la* eſt la tonique.

On appelle *Mode majeur*, Celui où la tierce au-deſſus de la tonique eſt majeure; & *Mode mineur*, Celui où la tierce au-deſſus de la tonique eſt *mineure.*

Et comme la gamme eſt compoſée de douze demi-tons, dont chacun peut être la tonique d'un mode, il s'enſuit qu'il y a vingt-quatre modes en tout, douze majeurs & douze mineurs.

Les Grecs avoient pluſieurs *Modes*, l'Ionique, le Dorique, le Phrygien, l'Eolique, le Lydien, &c.

MODELE. ſ. m. Exemplaire, patron en relief, ſoit d'une ſtatue, ſoit de quelque autre ouvrage de Sculpture, d'Architecture, d'après lequel on travaille enſuite pour exécuter ce qu'on s'eſt propoſé. (Modéle en grand. Modéle en petit. Modéle de carte. Modéle de cire, de plâtre, de terre. Le modéle d'une ſtatue. Le modéle d'un bâtiment. Faire un modéle. Donner un modéle. Travailler ſur un modéle. Suivre un modéle.)

Parmi les Peintres & les Sculpteurs, on appelle *Modéle*, Tous les objets d'imitation que ces Artiſtes ſe propoſent. (La nature eſt le modéle des arts.)

On appelle auſſi particuliérement de ce nom, Un homme ou une femme d'après laquelle les Artiſtes deſſinent ou peignent. *Poſer le modéle*, C'eſt mettre le modéle dans l'attitude qu'on veut repréſenter.

Modéle, ſe dit auſſi figurément, tant des ouvrages d'eſprit, que des actions morales, & ſignifie, Exemplaire qu'il faut ſuivre. (L'Enéide & l'Iliade ſont de beaux modéles. Ce ſont de bons modéles pour bien écrire l'Hiſtoire, qu'Hérodote & Tite-Live. Formez-vous ſur ce modéle. Ayez ce modéle devant les yeux. Cela vous ſervira de modéle. La vie de cet homme eſt un modéle de vertu. Cette femme eſt un modéle de chaſteté. Voilà un beau modéle qu'on vous propoſe à ſuivre. Se propoſer un modéle.)

MODELER. v. a. Terme de Sculpture. Imiter en terre molle, ou en cire, ou en plâtre, quelque objet. C'eſt auſſi faire la repréſentation d'un grand ouvrage qu'on projette.

Modeler, eſt auſſi neutre. (Ce Sculpteur a paſſé tout le jour à modeler.)

Modelé, ſ. participe.

MODERATEUR, TRICE. ſ. Celui ou celle qui a la direction de quelque choſe. (Il y avoit à Lacédémone des modérateurs de la jeuneſſe.) Ce terme n'a d'ailleurs guére d'uſage que dans le ſtyle ſoutenu. (L'eſprit modérateur du monde. Il eſt le modérateur de l'Univers.)

MODÉRATION. ſ. f. Retenue. Vertu qui porte à garder toujours une ſage meſure en toutes choſes, & ſur-tout à ne ſe point laiſſer aller à la colére, au luxe, & à l'orgueil. (Grande modération. Modération d'eſprit. Il s'eſt conduit dans cette affaire avec beaucoup de modération, avec peu de modération. Il y a porté toute la modération poſſible. Uſer de modération. Il faut garder de la modération dans la bonne fortune. Cet homme eſt un grand exemple de modération. Toutes ces viandes-là ſont bonnes en elles-mêmes, mais il en faut uſer avec modération.)

Moderation, ſignifie auſſi, Retranchement, diminution d'un prix ordinaire ou fixé. (La modération d'une taxe. Obtenir quelque modération du prix d'une Charge. On ne lui a fait aucune modération. On ne lui accorde aucune modération. Rôle de modération.)

MODÉREMENT. adv. Sans excés, avec modération. (Il s'eſt comporté modérément en cette rencontre. Le vin eſt bon, mais il en faut uſer modérément. Boire modérément. Manger modérément. Il a été taxé modérément.)

MODÉRER. v. a. Diminuer, adoucir, tempérer & rendre moins violent. (Moderer ſa colére. Modérer ſes paſſions. Modérer ſes déſirs. Modérer ſon ambition. Modérer ſon ardeur. Il a trop de feu, il le faut modérer. Cette taxe eſt trop forte, il la faut modérer. Modérer ſes prétentions. Modérer ſes dépenſes.)

Il s'emploie auſſi dans le réciproque. Ainſi on dit, que *Le temps s'eſt modéré*, que *le froid*, que *le chaud commence à ſe modérer*, pour dire, qu'il y a du relâchement dans le temps, de la diminution dans le froid, dans le chaud.

Et au figuré il ſignifie, Se poſſéder, ſe contenir. (Peu de gens ſavent ſe modérer dans la bonne fortune. Il a ſu ſe modérer dans les occaſions les plus difficiles.)

Modéré, ée. participe.

Il eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Qui eſt ſage, & retenu, qui n'eſt point emporté. (Un eſprit modéré. Humeur modérée. Ce jeune homme eſt bien modéré.)

On le dit auſſi des choſes qui ſont éloignées de toute ſorte d'excés. (Un chaleur modérée. Un feu modéré. Un pouls modéré. Un exercice modéré.)

MODERNE. adj. de tout genre. Nouveau, récent, qui eſt des derniers temps. Il eſt oppoſé à *Ancien* & à *Antique*. Il ne ſe dit guére que des Arts & des Sciences, & de ceux qui les traitent (Les Auteurs modernes. Les Philoſophes modernes. Les Théologiens modernes. Les Architectes modernes. Les Peintres modernes. Des ouvrages modernes. Cela eſt moderne. C'eſt une invention moderne. Médailles modernes.)

Les Architectes appellent *Architecture moderne*, Toutes les maniéres d'Architecture, qui ont été en uſage dans l'Europe, depuis les anciens Grecs & Romains, même l'Architecture gothique. Cependant l'uſage a emporté, que lorſqu'on dit, *Un bâtiment moderne*, on entend ordinairement Un bâtiment fait ſuivant la maniére de bâtir la plus récente, & qu'on dit auſſi dans le même ſens, (Bâtir à la moderne. Un bâtiment à la modetne.)

Moderne, s'emploie encore ſubſtantivement en parlant d'Auteurs. Ainſi on dit, *Les Anciens & les Modernes ſont d'accord ſur ce point*, pour dire, Les Auteurs anciens & les modernes.

MODESTE. adj. de t g. Qui a de la modeſtie. (C'eſt un homme modeſte, très-modeſte. Il eſt modeſte dans ſes diſcours, dans ſes actions, dans ſes geſtes, dans ſes habits, dans ſa dépenſe, dans toute ſa conduite. Il eſt trop modeſte pour ſouffrir qu'on le loue en ſa préſence.)

Un fils quelquefois d'Un femme & d'une fille, *Elle eſt modeſte*, pour dire, qu'Elle a de la pudeur. (Il faut qu'une fille ſoit modeſte.

On dit auſſi, *Avoir des ſentimens modeſtes de ſoi-même, une opinion modeſte de ſoi-même*, pour dire, Ne pas préſumer de ſoi.)

Modeste, ſe dit auſſi de certaines choſes extérieures, par leſquelles un juge qu'un homme eſt modeſte. (Viſage modeſte. Air modeſte. Maintien modeſte. Contenance modeſte. Ris modeſte. Habit modeſte. Depenſe modeſte. Conduite modeſte.)

On appelle *Couleur modeſte*, Une couleur qui n'eſt pas éclatante. (Le gris, le feuille morte ſont des couleurs modeſtes.)

MODESTEMENT. adu. D'une maniére modeſte, avec modeſtie. (Parler modeſtement. S'habiller modeſtement. Marcher modeſtement.)

MODESTIE. ſ. f. Retenue dans la maniére de ſe conduire & de parler de ſoi. (Grande modeſtie. Parler avec modeſtie. Se comporter avec modeſtie. Se tenir dans la modeſtie. Se renfermer dans les bornes de la modeſtie. Cela eſt fort contraire à la modeſtie, à la modeſtie d'un chrétien, à la modeſtie religieuſe. On n'oſe le louer en ſa préſence, de peur de bleſſer ſa modeſtie. Il a toujours gardé une grande modeſtie dans ſes habits & dans toute ſa conduite.)

Il ſe prend auſſi quelquefois pour Pudeur. (La modeſtie eſt un des grands ornemens d'une fille. Ces paroles-là bleſſent la modeſtie, choquent la modeſtie.)

MODICITÉ. ſ. f. Petite quantité. (La modicité d'une ſomme. La modicité du revenu, du prix. La modicité de ſa dépenſe.) Il ſe dit principalement de ce qui regarde le prix des choſes.

MODIFICATIF, IVE. adj. Qui modifie. (Un terme modificatif.) Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, ſur-tout en Grammaire, en parlant des termes qui déterminent le ſens des autres. *Les adverbes ſont ordinairement des modificatifs.*

MODIFICATION. ſ. f. Modération, reſtriction, adouciſſement d'une propoſition, d'une convention. (Il faut apporter quelque modification à ces articles-là.)

Modification, eſt auſſi un terme didactique, qui ſignifie Une maniére d'être d'une ſubſtance. (Les corps ſont ſuſceptibles de différentes modifications. Les ſenſations ſont des modifications de l'ame.)

MODIFIER. v. a Modérer, adoucir. Il n'a guére d'uſage dans cette acception, qu'en parlant des adouciſſemens qu'on apporte à

Digitized by Google

des articles, à des clauſes d'un contrat, d'un édit, &c. (Il faut un peu modifier ces articles-là.)

MODIFIER, eſt auſſi un terme didactique, & ſignifie, Donner un mode, une maniére d'être. (Les différens arrangemens des parties modifient la matière.)

MODIFIÉ, ÉE. participe. (Des articles modifiés.) En termes de Phyſique, on dit, (Un corps modifié de telle ou telle maniére.)

MODILLON. ſ. m. Terme d'Architecture. Sorte de petite conſole qui ſert à ſoutenir la corniche, & qu'on met principalement ſous la corniche de l'ordre Corinthien.

MODIQUE. adj. de t. g. Qui eſt de peu de valeur. (Une ſomme modique. Une taxe modique. Son pere ne lui donnoit qu'une penſion modique. Il a une fortune modique, un bien fort modique.)

MODIQUEMENT. adv. Avec modicité. (Il a bien des ouvriers, mais il les paie modiquement.)

MODULATION. ſ. f. Suite de pluſieurs tons qui forment un chant ſuivant les régles du mode dans lequel il eſt compoſé. (La modulation de cet air eſt fort agréable.)

MODULE. ſ. m. Terme d'Architecture. Certaine meſure qu'on prend pour régler les proportions d'un ordre d'Architecture. C'eſt ordinairement le diamétre de la colonne. (Le fût de cette colonne a tant de modules.)

MODULE, ſe dit auſſi du diamétre d'une médaille. (Les médailles du petit bronze ſont d'un moindre module que celles du grand, du moyen bronze. Les Quinaires ſont de toutes les médailles celles du plus petit module.

MOE

MOELLE. ſ. f. Subſtance molle & graſſe, qui eſt contenue dans la concavité des os. (Moelle de bœuf. Moelle de mouton Tourte de moelle, ou à la moelle. Sucer la moelle d'un os. Le froid l'a pénétré juſqu'à la moelle des os.)

On appelle *Moelle allongée*, ou *Moelle épinière*, Cette continuation du cerveau qui ſe prolonge dans la cavité de toutes les vertébres, depuis le cerveler juſqu'à l'os ſacrum.

On appelle auſſi, *Moelle*, Le dedans de certains arbres, comme le figuier, le ſureau. (De la moelle de ſureau. De la moelle de figuier.)

Il ſe dit encore du dedans d'un bâton de caſſe. (De la moelle de caſſe.)

On dit figur. & fam. d'Un homme qui, par adreſſe ou par quelque autre voie, en ruine un autre, en tirant peu à peu tout ce qu'il en peut tirer, *qu'il lui tire juſqu'à la moelle des os, qu'il le ſuce juſqu'à la moelle des os.*

MOELLEUX, EUSE. adj. Rempli de moelle. (Un os moelleux. Un bois moelleux.)

On dit figurément, *qu'Un diſcours eſt moelleux*, pour dire, qu'il eſt plein de ſens & de bonnes choſes.

On dit auſſi figurément, qu'*Une étoffe eſt moelleuſe*, pour dire, qu'Elle a du corps, & qu'elle eſt douce quand on la manie.

On appelle *Vin moelleux*, Un vin qui a beaucoup de corps, & qui flatte agréablement le goût.

On appelle auſſi *Voix moelleuſe*, Une voix pleine, douce, & qui n'a rien d'aigre ni de dur.

MOELLEUX, en Peinture, ſignifie Doux & agréable. *Le moelleux dans le deſſein*, exprime la douceur des contours qu'on remarque dans les femmes. *Le moelleux dans la touche*, ſignifie Une touche fondue. *Le moelleux dans la couleur*, ſignifie Un coloris agréable. Dans ces phraſes, il eſt ſubſtantif.

MOELLON. ſ. m. Sorte de pierre à bâtir, dont on ſe ſert d'ordinaire pour les murs de clôture, & dont on fait du remplage aux murs de pierre de taille. (Tirer du moellon de la carriére. Une toiſe de moellon.)

MŒUF. Terme de Grammaire. *Voyez* MOPE.

MŒURS. ſ. f. pl. Habitudes naturelles ou acquiſes pour le bien ou pour le mal, dans tout ce qui regarde la conduite de la vie. (Bonnes mœurs. Mauvaiſes mœurs. Mœurs douces & honnêtes. Mœurs corrompues. Mœurs dépravées. La ſcience des mœurs. La doctrine des mœurs. Former les mœurs de quelqu'un. Régler ſes mœurs. Changer de mœurs. Rien ne corrompt plus les mœurs que la mauvaiſe compagnie.)

On dit, ſuivant une formule reçue, (Un certificat de vie & mœurs. Faire information de vie & mœurs. La réformation des mœurs. L'innocence de ſes mœurs.)

On dit, qu'*Un homme a des mœurs*, pour dire, qu'il a de bonnes mœurs, & qu'*Il n'a point de mœurs*, pour dire, qu'il en a de mauvaiſes.

On dit proverbialement, *Les honneurs changent les mœurs*, pour dire, qu'On s'oublie d'ordinaire dans la proſpérité.

MŒURS, ſe prend auſſi pour la maniére de vivre, pour les inclinations, les coutumes, les façons de faire, & les loix particuliéres de chaque Nation. (Les mœurs d'une Nation, d'un peuple, d'un pays. Chaque Nation ſes mœurs. Ces peuples-là ont des mœurs bien différentes des nôtres. Mœurs barbares. Mœurs civiliſées.)

En termes de Poëſie, on dit, que *Les mœurs ſont bien gardées dans une Tragédie, dans un Poëme*, pour dire, qu'On y a bien obſervé ce qui concerne les coutumes du pays & du temps dont il eſt queſtion, ou le caractére des perſonnages qui ſont introduits dans le Poëme. (Dans l'Iliade & dans l'Odyſſée, les mœurs ſont parfaitement gardées.)

On dit auſſi en Peinture, que *Les mœurs ſont bien gardées dans un tableau*, pour dire, que Les figures y ſont repréſentées de la maniére qui convient au temps de l'Hiſtoire qui en eſt le ſujet. Et dans un ſens contraire, on dit, qu'*Elles n'y ſont pas gardées.*

Dans le didactique, on dit, *Les mœurs des animaux*, pour dire, Les inclinations des différentes eſpéces d'animaux, & tout ce qui regarde leur économie.

MOF

MOFETTE. *Voyez* MOUFETTE.

MOH

MOHATRA. adj. Qui ne ſe dit que d'un contrat ou marché uſuraire, par lequel un Marchand vend très-cher à crédit, ce qu'il rachete auſſi-tôt à très-vil prix, mais argent comptant.

MOI

MOI. ſ. de t. g. Pronom de la premiére perſonne, & dont *Nous* eſt le pluriel. On voit par cette définition, que *Moi* eſt un pur fait ſynonyme réel de *Je* & de *Me* ; mais ce n'eſt pas un ſynonyme grammatical, puiſqu'il s'emploie différemment, & que dans aucuns cas il ne peut être remplacé ni par *Je* ni par *Me*. Voilà ce qui ſera éclairci par le détail ſuivant.

Moi, eſt l'oppoſition de *Je*, ſoit qu'il vienne après le verbe, comme dans ces phraſes, *Je dis moi. Je prétends moi* : ſoit qu'il précéde *Je* & le verbe, comme dans ces phraſes, (*Moi* je dis. *Moi* je prétends. *Moi*, dont il déchire la réputation, je ne lui ai jamais rendu que de bons offices. *Moi*, à qui il fait tant de mal, je cherche toutes les occaſions de le ſervir. *Moi*, ne ſongeant à rien j'allai bonnement lui dire...)

Quelquefois *Je* ne paroît point, mais il eſt ſous-entendu. (*Moi*, traiter le meilleur de mes amis ! Faire une lâcheté, *moi* ! Phraſes elliptiques, où il eſt aiſé de ſuppléer, *Je voudrois ! Je pourrois !*

Moi, ſe met de même par oppoſition devant ou après *Me*. (Voudriez-vous me perdre, *moi* votre allié ? *Moi*, vous me ſoupçonneriez de...)

Il ſe met auſſi par oppoſition avec *Nous*, lorſqu'il eſt accompagné d'un autre nom ou pronom. (Vous & *moi* nous ſommes contens de notre ſort. Nous irons à la campagne lui & *moi*. Il eſt venu nous voir mon frére & *moi*.) Dans ces phraſes, *Moi* & le nom ou pronom qui lui ſont joints, font toute enſemble l'oppoſition & l'explication de *Nous*. Et il faut obſerver que *Moi* étant joint à un autre nom ou pronom, ne doit paroître qu'en ſecond, *Vous & moi*, *un tel & moi*, à moins que le nom auquel il eſt joint, ne ſoit lui-même d'une perſonne très-inférieure. Ainſi un pére dira, *Moi & mon fils*. Un maître, *Moi & mon laquais*.

Moi, eſt encore une forte d'oppoſition qui détermine les pronoms indéfinis, *Ce & Il*. (C'eſt *moi* qui vous en réponds. Qui fut bien aiſe, ce fut *moi*. Il y aura lui & *moi* d'un tel avis. Que vous reſte-t-il ? *Moi*.)

Après une prépoſition, il n'y a que *Moi* qui puiſſe être le pronom de la premiére perſonne. (Vous ſerviez-vous de *moi* ? Penſe-t-on à *moi* ? Ils auront affaire de *moi*. Cela vient de *moi*. Cela eſt à *moi*. Cela eſt pour *moi*. Je prends cela pour *moi*. Selon *moi*, vous avez raiſon. Vous ſerez rembourſé par *moi*.)

Il en eſt de même après une conjonction. (Mon frére & *moi*. Mon frére ou *moi*. Mon frére auſſi bien que *moi*. Ni mon frére ni *moi*. Perſonne que *moi*.)

Quand le verbe eſt à l'impératif, & que le pronom qu'il régir n'eſt point ſuivi de la particule *En*, c'eſt *Moi* qu'il faut employer après le verbe, ſoit d'une régime ſimple, *Louez-moi*, *récompenſez-moi* ; ſoit d'une régime indirecte, ou de prépoſition A eſt ſous-entendue. *Rendez-moi compte. Dites-moi la vérité.* Et alors *Moi* ſe joint au verbe par un trait qu'on nomme diviſion.

Quelquefois, mais dans le diſcours familier ſeulement, il ſe met par redondance, & pour donner plus de force à ce qu'on dit. (Faites-moi taire ces gens-là. Donnez-leur-*moi* ſur les oreilles.)

À MOI. Sorte d'exclamation, pour faire venir promptement quelqu'un auprès de ſoi. (À *moi*, à *moi* ſoldats.)

DE VOUS À MOI. Façon de parler, dont on ſe ſert pour témoigner à quelqu'un qu'on lui parle avec ſincérité, mais qu'il garde le ſecret. (De vous à *moi*, c'eſt un pauvre homme. De vous à *moi*, c'eſt un homme

Digitized by Google

qui ne mérite pas l'opinion qu'on a de lui. De vous à moi, je ne crois pas que la chose réussiſſe.)

QUANT À MOI. Autre façon de parler, dont on ſe ſert pour donner plus d'emphaſe à ce qu'on dit. (Vous en dites ce qu'il vous plaira ; quant à moi, je ſais bien ce qu'il en eſt.) Il n'eſt guére en uſage. On dit ſimplement, (Pour moi je ſais bien...)

On dit proverbialement & figurément, *Se mettre ſur ſon quant à moi*, pour dire, Prendre un air fier. (On lui a dit une telle choſe, il s'eſt mis ſur ſon quant à moi.) Il eſt ironique.

MOIGNON. ſ. m. Une petite partie, ſoit du bras, ſoit de la cuiſſe, ou de la jambe, lorſque le reſte eſt coupé. (Il lui a fallu couper le bras fort près de l'épaule, & il ne lui reſte plus qu'un moignon. Il n'a plus qu'un moignon. Un moignon de cuiſſe.)

MOINDRE. adj. comparatif de t. g. Plus petit en étendue. (Cette colonne eſt moindre que l'autre en largeur & en groſſeur. La diſtance d'ici là eſt moindre que vous ne dites.)

Il ſignifie auſſi, Plus petit dans ſon genre, ſuivant les différens ſubſtantifs auxquels il ſe joint. (Votre douleur en ſera moindre. Son mal n'eſt pas moindre que le vôtre. C'eſt la moindre ſatisfaction, la moindre récompenſe qu'on lui doive. C'eſt le moindre ſervice que je lui voudrois rendre. La moindre choſe qu'il mérite.)

Il ſignifie auſſi, Moins conſidérable. (Prendre toujours la moindre place. Il eſt revêtu d'une moindre dignité qu'auparavant. Il tient un moindre rang. Une étoffe de moindre prix, de moindre valeur qu'une autre. Cette étoffe-là eſt moindre, elle eſt moindre de beaucoup.)

Il ſignifie auſſi, Qui n'eſt pas ſi bon, ou qui eſt plus mauvais. (Ce vin-là eſt moindre que l'autre.)

On ſe ſert ſouvent du mot de *Moindre*, avec l'article, ſoit en parlant des perſonnes, ſoit en parlant des choſes, pour dire, De quelque peu de conſidération que ſoit une perſonne, quelque petite, quelque peu importante que ſoit une choſe. (La moindre perſonne que vous m'enverrez. C'eſt une choſe que le moindre ſoldat peut faire. Au moindre bruit il s'éveille. Le moindre mot que vous direz. Au moindre ſigne vous ſerez obéi.)

On dit quelquefois familiérement, pour faire mieux ſentir le diminuïf, Au moindre petit bruit. Le moindre petit bruit.)

Lorſqu'on l'emploie de cette manière, & qu'il eſt précédé d'une négative, il ſignifie, Aucun. (Je n'en ai pas la moindre appréhenſion. Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté, le moindre compliment. Il ne lui a pas dit le moindre mot. Je n'ai pas le moindre ſouvenir de ce que vous dites.)

MOINE. ſ. m. Religieux inſtitué pour vivre ſéparé du monde, comme les Bénédictins, les Bernardins, les Chartreux. Aujourd'hui pluſieurs comprennent ſous ce nom les Religieux Mendians. (Les anciens Moines. Les Moines Réformés. Se faire Moine. Se rendre Moine. Moine défroqué.)

On dit proverbialement & figurément, *Pour un Moine on ne laiſſe pas de faire un Abbé*, ou *pour un Moine ne faut l'Abbaye*, pour dire, que Quand pluſieurs perſonnes doivent concourir à une affaire, & qu'une d'entr'elles eſt abſente, ou s'oppoſe à la concluſion, les autres ne laiſſent pas de paſſer outre.

On le dit auſſi quand une partie a été faite entre pluſieurs perſonnes, & que quel qu'un manquant à s'y trouver, on ne laiſſe pas pour cela de la faire.

On dit proverbialement & figurément, *Que l'habit ne fait pas le Moine*, pour dire, que L'on ne doit pas toujours juger des perſonnes par les apparences, par les dehors.

On dit de ceux qu'on n'attend point pour dîner, & qui cependant devoient venir, qu'On les attend comme les Moines font l'Abbé.)

On dit proverbialement, *Gras comme un Moine*, pour dire, Fort gras.

MOINE BLANC. On appelle ainſi Un particulier que le Roi nomme à dans chaque Abbaye de nomination Royale, pour y être entretenu.

On appelle *Moine bourru*, Un prétendu fantôme dont les nourrices font ſortement peur aux enfans. Et de là on appelle *Moine bourru*, *vrai Moine bourru*, Un homme de mauvaiſe humeur. (Cet homme-là eſt un vrai moine bourru.)

MOINE, ſignifie auſſi, Certain meuble de bois où l'on ſerre pluſieurs une ſorte de réchaud plein de braiſe pour chauffer le lit. (Il faut mettre le moine dans ſon lit pendant tout l'hiver.)

MOINEAU. ſ. m. Petit oiſeau de plumage gris, qui aime à faire ſon nid dans des trous de murailles. (Moineau à gros bec. Moineau franc. Moineau à gorge noire. Moineau privé, apprivoiſé. (*Un pot de moineau*, eſt un pot de terre attaché en dehors, afin que les moineaux y viennent faire leurs nids.)

On dit ordinairement, qu'*Un homme tire ſa poudre aux moineaux*, Quand il emploie pour des bagatelles, ſon crédit, ſes amis, ſon argent, dont il auroit pu ſe ſervir utilement pour des choſes d'importance.

En termes de Fortification, *Moineau* ſignifie Un baſtion dont la pointe fait un angle obtus, & que l'on met au milieu d'une courtine trop longue.

On appelle *Cheval moineau*, celui auquel on a coupé les oreilles.

MOINERIE. ſ. f. colléctif. Tous les Moines. (Il s'eſt attiré ſur les bras toute la Moinerie.) Il ſignifie auſſi, L'eſprit & l'humeur des Moines. (Il y a bien de la moinerie en ſon fait. Ce Religieux n'a point de moinerie.) Dans l'une & dans l'autre ſignification, il ne ſe dit que par ceux qui parlent des moines avec mépris.

MOINESSE. ſ. f. Religieuſe. Ce mot ne ſe dit que par mépris.

MOINILLON. ſ. m. Petit Religieux. (Les Moines & Moinillons.) Il ne ſe dit que par mépris.

MOINS. adv. de comparaiſon, qui marque diminution, & qui eſt oppoſé à *Plus*. Pas tant. (Parlez moins. Parlez moins haut. Soyez moins en colère, un peu moins en colère. J'ai bien moins, beaucoup moins d'intérêt à cela que vous. Ce que je vous en dis eſt moins pour vous faire de la peine, que pour vous marquer... Il ne faut pas moins qu'une raiſon auſſi forte pour me déterminer à... Plus vous le preſſerez, moins il en ſera. Cela n'a pas moins de trente pieds. On vous en demande trois livres, vous l'autez pour quelque choſe de moins. Un peu plus, un peu moins. Je n'en donnerai ni plus ni moins. Il n'en ſera ni plus ni moins. Plus de mots, moins d'entendu.)

RIEN MOINS. Expreſſion très-uſitée en Françoiſ, a quelquefois deux acceptions oppoſées. Avec le verbe ſubſtantif, *Rien moins* ſignifie le contraire de l'adjectif qui le ſuit. *Il n'eſt rien moins que ſage*, veut dire, Il n'eſt point ſage. *Rien moins*, employé impersonnellement, a auſſi un ſens négatif. *Il n'y a rien de moins vrai que cette nouvelle*, veut dire, Cette nouvelle n'eſt pas vraie. Mais avec un verbe actif, réciproque ou non, le ſens ſera équivoque, s'il n'étoit pas déterminé par ce qui précède. Exemple. (Vous le croyez votre concurrent, il a d'autres vues ; il ne déſire rien moins, il ne ſe propoſe rien moins, il n'aſpire à rien moins qu'à vous ſupplanter.) c'eſt-à-dire, qu'*Il n'eſt point votre concurrent*. (Vous ne le regardez pas comme votre concurrent ; cependant il ne déſire rien moins, il ne ſe propoſe rien moins, il n'aſpire à rien moins qu'à vous ſupplanter,) c'eſt-à-dire, qu'*Il eſt votre concurrent*.

On dit, *Il ne le menace pas de moins que de lui rompre bras & jambes*, pour dire, Il porte ſes menaces juſqu'à dire, qu'il lui rompra bras & jambes.

On dit d'Une choſe de nulle conſidération, que *C'eſt moins que rien*. (Le préſent que je vous fais eſt moins que rien.) Cela ſe dit auſſi d'Une perſonne par mépris. (Cet homme-là eſt moins que rien.)

On dit adverbialement, *En moins de rien*, pour dire, en très-peu de temps.

MOINS, s'emploie auſſi ſubſtantivement en pluſieurs phraſes différentes. Ainſi on dit, *Le moins que vous puiſſiez faire, c'eſt de l'aſſurer trouver*, pour dire, La moindre choſe que vous puiſſiez faire. (Ils ſont à peu près d'accord, ils en ſont ſur le plus & ſur le moins. Il ne s'agit que du plus ou du moins. La choſe ne peut pas être arrivée ainſi, il faut qu'il y ait du plus ou du moins.)

En Algébre, on appelle *Moins*, Le ſigne de la ſouſtraction. *Il ſignifie qu'il faut retrancher la ſeconde de la première.*

À MOINS DE. (Je ne lui donnerai pas ce cheval à moins de cent piſtoles. Je ne lui pardonnerai pas à moins d'une rétractation publique.)

À MOINS QUE. Sorte de conjonction qui régit le ſubjonctif, & qui ſignifie, Si ce n'eſt que. (Il n'en ſera rien à moins que vous lui parliez. À moins que vous ne preniez bien votre temps, vous n'en viendrez pas à bout.)

À MOINS QUE, ſe conſtruit auſſi avec l'infinitif & la particule *De*, dans le même ſens. (Je ne pouvois pas lui parler plus fortement, à moins que de le quereller.)

À MOINS, eſt quelquefois abſolu. (On tiroit à moins.)

AU MOINS, DU MOINS. Sorte de conjonction qui ſert à marquer quelque reſtriction dans les choſes dont on parle. (Si vous ne voulez pas être pour lui, au moins ne ſoyez pas contre. S'il n'eſt pas fort riche, du moins il a, du moins a-t-il de quoi vivre honnêtement.)

On dit auſſi à peu près dans le même ſens, (Tout au moins. Donnez-lui tout au moins de quoi vivre.) On dit encore dans un ſens pareil, (Tout du moins. Pour le moins.)

On s'en ſert quelquefois pour dire, Sur toutes choſes, & pour avertir celui à qui l'on parle de ſe ſouvenir particuliérement de ce qu'on lui dit. (Au moins prenez-y

Digitized by Google

garde, c'eſt votre affaire. Au moins je vous en avertis. Au moins je m'en lave les mains. Au moins ne manquez pas de venir.)

SUR ET TANT MOINS. Terme de Pratique, dont on ſe ſert pour dire, En déduction. (Sur & tant moins de la ſomme de mille écus, on lui a donné cinq cens francs. Je vous donnerai cela ſur & tant moins de ce que je vous dois.)

EN MOINS DE RIEN. Façon de parler adverbiale. Trés promptement, en fort peu de temps. (Il a mangé ſon bien en moins de rien.)

MOIRE. ſ. f. Étoffe ordinairement toute de ſoie, & qui a le grain fort ſerré. (Moire liſſe. Moire ondée. Moire tabiſée. Belle moire. Moire couleur de feu. Moire griſe, bleue. Moire d'Angleterre, &c. Un habit de moire. Robe de moire.)

MOIRÉ, ÉE. adj. Qui a l'œil de la moire, qui eſt ondé comme la moire. (Une étoffe moirée. Un ruban moiré.)

MOIS. ſ. m. Une des douze parties de l'année, dont chacune contient trente jours ou environ. L'année eſt compoſée de douze mois, dont le premier, ſelon la manière ordinaire de compter, eſt le mois de Janvier, & le dernier eſt le mois de Décembre. (Le premier, le ſecond, le troiſiéme jour du mois, *ou abſolument*, Le premier, le ſecond du mois. Quel quantiéme du mois avons-nous ? Sa lettre eſt écrite, eſt datée d'un tel mois. Les plus beaux mois de l'année. Le mois de Février eſt le plus court de l'année.)

On appelle *Mois des Gradués*, Les mois pendant leſquels certains Bénéfices, qui ſont en patronage eccléſiaſtique, & qui viennent à vaquer, ſont affectés aux Gradués *Janvier, Avril, Juillet & Octobre, ſont les mois des Gradués*

Dans cette acception, on appelle *Mois de rigueur*, Les mois de Janvier & de Juillet, parce que le Collateur Eccléſiaſtique eſt obligé de conférer au plus ancien des Gradués inſinués, le Bénéfice ſimple vacant dans l'un de ces deux mois. Et on appelle *Mois de faveur*, Les mois d'Avril & d'Octobre, parce que dans ces mois, le Patron a la liberté de choiſir parmi les Gradués inſinués, celui qui lui plaît.

On appelle *Mois du Pape*, Les mois durant leſquels le Pape confére les Bénéfices en pays d'obédience.

MOIS, ſe prend auſſi particuliérement pour l'eſpace de trente jours conſécutifs, de quelque jour que l'on commence à compter. (Il y a un mois & demi qu'il eſt parti. On lui a donné deux mois de terme à compter du quinziéme Janvier, les enfans ſont d'ordinaire neuf mois dans le ventre de la mére. Le mois eſt expiré. Il en a pour un mois à déménager. Il a gardé le lit deux mois durant. Il lui tarde qu'il ne ſoit mai-ſeur, il compte les mois & les jours. Payer par mois. Payer au mois. Il gagne tant par mois. Ils ſervent par mois. Il a ſervi ſon mois. Louer une chambre au mois. La clauſe des ſix mois eſt inſérée dans le bail de ſa maiſon.)

On dit en termes de Pratique, *Les Parties viendront au mois*, pour dire, Il a été ordonné qu'elles viendront plaider dans un mois.

On dit, *Payer le mois, payer un mois*, pour dire, Payer le prix que l'on eſt convenu de payer pour un mois. (Payer le mois d'une nourrice. Payez les mois d'un enfant. Payez les mois d'une chambre garnie. Il doit un mois, deux mois au maître à danſer, &c.)

MOIS SOLAIRE, eſt l'eſpace de temps que le ſoleil emploie à parcourir un des ſignes du Zodiaque.

MOIS LUNAIRE, eſt l'eſpace de temps qui s'écoule d'une nouvelle lune à une autre.

On appelle *Mois Romains*, L'impoſition qui ſe fait ſur les Etats de l'Empire dans les beſoins extraordinaires ; & cela vient de ce qu'autrefois, lorſque l'Empereur allois ſe faire couronner à Rome, les Etats de l'Empire étoient obligés de fournir une certaine ſomme pour les frais de ſon voyage pendant quelques mois. Ces mois ſont de quarante jours.

On dit proverbialement, qu'*On a tous les ans douze mois*, pour dire, qu'On vieillit malgré qu'on en ait, & ſans s'en appercevoir.

On dit, en parlant d'Une femme qui a ſes régles, qu'*Elle a ſes mois*.

MOISE. ſ. f. Terme de Charpenterie. Pièce de bois qui ſert à lier enſemble d'autres piéces, telles que les pieux d'un pont, ou les piéces droites ou inclinées d'une grue, d'un engin.

MOISIR, SE MOISIR. v. récipr. Se chanſir, ſe couvrir d'une certaine mouſſe blanche qui marque un commencement de corruption. (Des confitures qui ſe moiſiſſent. Un fromage qui ſe moiſit. Tout ſe moiſit dans les lieux humides.)

On dit auſſi au neutre, qu'*Une choſe commence à moiſir*.

On s'en ſert auſſi quelquefois à l'actif Ainſi on dit, (C'eſt l'humidité du lieu qui a moiſi ce pâté.)

MOISI, IE. participe. (Du pain moiſi. Du fromage moiſi. Confitures moiſies. Vieux parchemins moiſis.)

MOISI, s'emploie auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, Ce qui eſt moiſi. (Cela eſt à demi gâté, il en faut ôter le moiſi.)

MOISISSURE. ſ. f. L'altération, corruption d'une choſe moiſie. (C'eſt la moiſiſſure qui a gâté tout cela. Si la moiſiſſure s'y met.)

Il ſignifie auſſi, Le moiſi. (Ôtez la moiſiſſure.)

MOISSINE. ſ. f. Faiſceau de branches de vigne avec les grappes qui y pendent. (Les payſans pendent des moiſines au plancher.)

MOISSON. ſ. f. Récolte des blés & autres grains. (Belle moiſſon. Bonne moiſſon. Riche, grande, ample, abondante moiſſon. Le temps de la moiſſon. Faire la moiſſon. Le temps eſt bon pour la moiſſon. Voilà une belle eſpérance de moiſſon.)

Il ſe prend auſſi pour le temps de la moiſſon. (La moiſſon approche. Pendant la moiſſon.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il ne faut pas mettre la faucille dans la moiſſon d'autrui*, pour dire, qu'Il ne faut point entreprendre ſur la charge, ſur la fonction, ſur les droits d'autrui.

On dit figurément dans le langage de l'Ecriture, qu'*Il y a une grande moiſſon à faire en quelque lieu*, pour dire, qu'Il y a beaucoup d'ames à convertir par la prédication de l'Evangile (JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, que la moiſſon eſt grande, mais qu'il y a peu d'ouvriers.)

MOISSON, ſe dit poétiquement pour Année. *Il a vu cinquante moiſſons*, pour dire, Il a déjà vécu cinquante ans.

On dit figurément & poétiquement, *Moiſſon de lauriers*, pour dire, Beaucoup d'heureux ſuccès, grand nombre de victoires. On dit dans le même ſens, *Moiſſon de gloire*.

MOISSONNER. v. a. Faire la récolte des blés & autres grains, & les ſerrer. (Moiſſonner les froments, les avoines.)

On dit auſſi, *Moiſſonner un champ*, pour dire, Faire la moiſſon des grains qui ſont deſſus.

Il ſe met abſolument auſſi. (On ne moiſſonne pas encore en ce pays-là. On a moiſſonné ici.)

On dit figurément & poétiquement, (Moiſſonner des palmes, des lauriers.) On dit auſſi figurément & poétiquement, La mort a moiſſonné un grand nombre d'hommes, des milliers d'hommes. *Et*, (Sa vie a été moiſſonnée dans ſa fleur.)

MOISSONNÉ, ÉE. participe.

MOISSONNEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui moiſſonne, qui coupe les blés & autres grains. (Bon moiſſonneur. Louer des moiſſonneurs. Payer des moiſſonneurs. Des moiſſonneuſes.)

MOITE. adj. Humide. v. g. Qui a quelque humidité, qui eſt un peu mouillé. (Il a le front moite. Avoir les mains moites. Etre tout moite de ſueur. Ces draps ne ſont pas bien ſechés, ils ſont encore moites. Durant le dégel, les murailles ſont moites. Elle a pleuré, elle a les yeux encore tout moites.)

MOITEUR. ſ. f. Humidité, qualité de ce qui eſt moite. (Ces draps ne ſont pas bien ſecs, il y a encore de la moiteur. Il les faut chauffer pour en ôter la moiteur. Il a une petite moiteur aux mains. Il eſt hors de la ſueur, il ne lui reſte qu'une légére moiteur. Après l'accés de la fiévre, il reſte d'ordinaire un peu de moiteur.)

MOITIÉ. ſ. f. Partie d'un tout diviſé en deux portions égales. (La moitié de cette ſucceſſion lui appartient. Il a moitié dans cette ſucceſſion. Il a ſa moitié dans cette maiſon, il y a ſa moitié. Il a moitié dans tous les meubles, il lui en appartient la moitié. Il a moitié par-tout. Partager un différent par la moitié. Partager quelque choſe moitié par moitié)

Il ſe prend d'ordinaire pour ſignifier Une part qui eſt à peu prés de la moitié. (La moitié d'un pain. La moitié d'un poulet. Une moitié d'agneau. Mettre la moitié d'eau, moitié d'eau dans ſon vin. Faire bouillir de l'eau juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à la moitié. La moitié de la vie. Paſſer la moitié du temps à la campagne. La moitié du temps il eſt ſans argent. La moitié de la vie ſe paſſe à ſouffrir. La moitié de ſa harangue. La moitié de ſon diſcours ne valoit rien. Il a mangé la moitié de ſon bien. Il n'a fait encore que la moitié de ſon ouvrage. Couper par la moitié. Fendre par la moitié. Il a acheté trop cher de moitié. Il a été trompé de moitié, de plus de la moitié du juſte prix. Il y a lézion d'outre moitié. Ce Marchand ſurfait toujours de moitié, de la moitié. L'un eſt plus grand que l'autre de moitié. Il eſt meilleur, il eſt plus beau de moitié. Je l'ai trouvé cris de moitié, rapetiſſé de moitié. Il y a décher de moitié. Il en faut retrancher la moitié. Venez auprés de moi, je vous donnerai la moitié de ma place.)

On dit, *Offrir la moitié de ſon lit à quelqu'un*, pour dire, Offrir place dans ſon lit à quelqu'un. Et, *Prendre la moitié du lit de quelqu'un*, pour dire, Se mettre dans le lit avec quelqu'un.

On dit, *Donner des terres à moitié*, pour dire, Les donner à ferme à quelqu'un qui

Digitized by Google

a foin de les cultiver, & qui en partage les fruits avec le Maître, moitié par moitié (Il a pris cette terre à moitié. Il labourre cette terre à moitié. Il fait ces vignes là à moitié. Prendre un marché avec quelqu'un à moitié de perte & de gain.) On dit auſſi, *Donner à moitié de fruits.*

On dit, *Etre de moitié avec quelqu'un*, pour dire, Faire avec lui une ſociété dans laquelle la perte & le gain ſe partagent par moitié; & cela ſe dit, ſoit dans les affaires de négoce & de finance, ſoit dans le jeu. (Ils ont pris ce traité-là, ce parti-là enſemble, ils ſont de moitié. Ils ſont de moitié dans cette affaire. Si vous voulez jouer, je ſerai de moitié avec vous. Je me mettrai de moitié avec vous. Ils ſont de moitié enſemble.

On dit figurément & proverbialement, en parlant d'Une perſonne, *J'en rabats de moitié, ou de la moitié*, pour dire, qu'On l'eſtime bien moins qu'on ne faiſoit; & cela ſe dit lorſqu'on vient à en apprendre quelque choſe qui donne lieu d'en avoir moins bonne opinion qu'auparavant. (Je le croyois honnête homme, mais n'il a fait ce que vous dites, j'en rabats de moitié.)

Pour donner à entendre que la choſe, ou la perſonne dont on parle, n'eſt pas à beaucoup près de la valeur & du mérite qu'on prétend, on dit, *qu'Il en faut rabattre la moitié.*

On dit proverbialement & figurément, *Plus de la moitié de mes dépens ſont payés*, pour dire, Il me reſte moins de temps à vivre que je n'ai déjà vécu; & cela ſe dit quand on eſt un peu avancé en âge.

DE MOITIÉ. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert en certaines phraſes, comme, *Il a été trop long de moitié dans ſon diſcours, une ſauce trop poivrée de moitié, &c.* pour dire, Il a été beaucoup trop long, une ſauce beaucoup trop poivrée, &c.

On dit auſſi, *De l'argent plus d'à moitié dépenſé, du vin plus d'à moitié bu*, pour dire, De l'argent dont on a dépenſé plus de la moitié, du vin dont plus de la moitié eſt bue.

MOITIÉ, ſe prend encore dans une ſignification particulière, & ſe dit figurément d'Une femme à l'égard de ſon mari. (Comment ſe porte votre moitié? Il a perdu ſa chère moitié.)

MOITIÉ s'emploie auſſi adverbialement pour ſignifier À demi; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Du pain moitié ſeigle, moitié froment. C'eſt une étoffe moitié ſoie, moitié laine. Il boit toujours moitié eau, moitié vin.)

On dit, *Un vaiſſeau moitié guerre, moitié marchandiſe*, pour dire, Un vaiſſeau marchand auſſi bien armé pour ſe pouvoir défendre dans une occaſion; cela ſe dit figurément d'un procédé, d'une conduite équivoque & douteuſe. (Comment cet homme-là a-t-il fait une ſi groſſe fortune?) On répond, (Moitié guerre, moitié marchandiſe.)

MOITIÉ, s'emploie auſſi adverbialement dans la ſignification d'À demi dans cette phraſe familière *Moitié figue, moitié raiſin*, qui ſe dit avec différentes acceptions, ſelon les ſujets dont il s'agit. De deux perſonnes qui ſont tantôt bien, tantôt mal enſemble, on dit, *qu'Ils vivent enſemble moitié figue, moitié raiſin.* D'un homme qui a donné ſon conſentement à une choſe moitié de gré, moitié de force, *qu'Il y a conſenti moitié figue, moitié raiſin.*

On dit familiérement d'Un homme, *qu'Il eſt moitié chair, moitié poiſſon*, pour dire, qu'On a peine à dire de quelles mœurs, de quel naturel il eſt, ce qu'il aime, ce qu'il hait, ce qu'il veut, ce qu'il ne veut pas.

À MOITIÉ, ſe dit auſſi adverbialement, pour ſignifier En partie, à demi. (Cela eſt à moitié pourri. Le tonneau eſt à moitié vide. La bouteille n'eſt qu'à moitié pleine. Il eſt moitié ivre. Une maiſon à moitié ruinée, à moitié découverte. Il eſt reſté à moitié chemin.)

MOL

MOLAIRE. adj. Il ſe dit des groſſes dents qui ſervent à broyer les alimens. (Les dents molaires.)

MOLDAVIQUE, ou MÉLISSE DES CANARIES. ſ. f. Plante auſſi nommée, parce qu'elle a le goût & l'odeur de la mélisſe, mais beaucoup moins agréable. Ses fleurs ſont bleues & en épi. La moldavique a les mêmes vertus que la mélisſe ordinaire.

MOLE. ſ. f. (*L'O eſt long.*) Maſſe de chair informe & inanimée, dont les femmes accouchent quelquefois au lieu d'un enfant. (Cette femme que l'on a cru groſſe durant ſix mois, n'eſt accouchée que d'une mole.)

MOLE. ſ. m. (*L'O eſt long.*) Jetée de pierres à l'entrée d'un port pour le rendre meilleur, & pour mettre les vaiſſeaux plus en ſûreté. (Les moles de Gênes. Le mole de Naples. Le mole de Barcelone.) Il n'a guère d'uſage qu'en parlant de quelques ports de la Méditerranée.

MOLECULE. ſ. f. Petite partie d'un corps. (Les molécules de l'air. Les molécules du ſang.)

MOLESTER. v. a. Vexer, tourmenter en quelque manière que ce ſoit, inquiéter par des embarras ſuſcites mal-à-propos. (Molester quelqu'un en lui ſuſcitant des procès. Il les a fort molestés par ſes chicanes.) On ne s'en ſert guère qu'au Palais.

MOLESTÉ, ÉE. participe.

MOLETTE. ſ. f. Cette partie de l'éperon qui eſt faite en forme d'étoile, avec pluſieurs petites pointes pour piquer le cheval. (Une molette d'éperon.)

MOLETTE, ſe dit auſſi d'Une maladie des chevaux, laquelle conſiſte en une tumeur molle & indolente dans ſon principe, mais dure & ſenſible dans la ſuite. On en diſtingue de trois ſortes; la molette ſimple, qui eſt placée entre l'os & le tendon, à côté, vers le haut au-dedans ou au-dehors du boulet: la molette nerveuſe, qui eſt ſituée ſur le tendon même; & la molette ſouffiée, qui eſt placée au-deſſus du derrière du boulet, & qui ſe montre des deux côtés de la jambe.

MOLETTE, eſt encore Un morceau de marbre taillé ordinairement en cône, dont la baſe eſt unie, & ſert à broyer des couleurs ou autres corps, ſur le marbre, le porphire ou l'écaille de mer.

MOLIÉRE. adj. de t. g. Il ſe dit dans quelques Provinces, De certaines terres graſſes & marécageuſes, dans leſquelles les chevaux & les voitures ſont en danger d'enfoncer.

On diſoit autrefois, *Dent molière*, pour *Dent molaire.*

MOLASSE. adj. de t. g. Qui eſt déſagréablement mou au touchet. (Chair molaſſe. Peau molaſſe.

Il ſe dit auſſi d'Une étoffe, lorſqu'elle n'a pas aſſez de conſiſtance & aſſez de corps. (Le damas de Luques eſt molaſſe au prix du damas de Gênes, au prix du damas de Veniſe.)

MOLLEMENT. adv. Il n'a guère d'uſage au propre que dans ces phraſes. *Etre couché mollement, s'aſſeoir mollement*, pour dire, Etre couché dans un bon lit, être aſſis ſur un ſiége bien mou.

Il ſignifie auſſi foiblement, lâchement, ſans vigueur. (Agir mollement. Travailler mollement. Il s'eſt conduit mollement dans cette affaire.)

Il ſignifie encore figurément, D'une manière molle & efféminée. (Vivre mollement.)

MOLLESSE. ſ. f. Qualité de ce qui eſt mou. Son plus grand uſage dans le propre eſt au didactique. (La molleſſe & la dureté des corps. La molleſſe des chairs eſt une marque d'une mauvaiſe conſtitution, d'une mauvaiſe diſpoſition.)

Il ſignifie figurément, Manque de vigueur & de fermeté d'ame. (Il eſt homme de bien, mais il a trop de molleſſe. Sa molleſſe a ruiné ſes affaires.)

En termes de peinture, *La molleſſe des chairs*, eſt une expreſſion qui ſe prend toujours en bonne part, & qui ſignifie, L'imitation naïve de la flexibilité des chairs.

MOLLET, ETTE. adj. diminutif de Mou. Qui eſt agréablement mou & doux au toucher. (Des couſſins bien mollets. Un lit mollet. Une étoffe douce & mollette.)

Il y a auſſi Une ſorte de petit pain blanc, qu'on appelle *Pain mollet.*

On dit d'Un homme qui marche encore avec peine après une attaque de goutte, *qu'Il a les pieds mollets.*

On dit, *Le mollet de la jambe*, pour dire, Le gras de la jambe. Il eſt ſubſtantif dans cette phraſe.

MOLLET. ſ. m. Petite frange qu'on met aux lits, aux ſiéges, &c. (Mollet d'or & d'argent. Mollet de laine. Mollet de ſoie & de laine.)

MOLLETON. ſ. m. Sorte de petite étoffe de laine très-douce & très-molletée. (Du molleton. Une camiſolle de molleton. Une veſte doublée de molleton.)

MOLLIFIER. v. a. Terme de Médecine. Rendre mou & fluide. (Cela ſert à mollifier les humeurs. Un cataplaſme pour mollifier une tumeur.)

MOLLIFIÉ, ÉE. participe.

MOLLIR. v. n. Devenir mou. (La plupart des pommes molliſſent cette année. Les nèfles molliſſent ſur la paille.

Il ſignifie auſſi, Manquer de force. (Ce cheval aura peine à fournir ſa courſe, il commence à mollir. Le vent molliſſoit contre les voiles.)

Il ſignifie figurément, Céder lâchement dans une occaſion où il faut avoir de la fermeté. (Il ne faut pas mollir dans cette affaire. Il ſe pique de fermeté, mais je l'ai vu mollir dans une occaſion conſidérable. Vous molliſſez.)

On dit auſſi à peu près dans le même ſens, que *Des troupes molliſſent*, pour dire, qu'Elles commencent à plier.

MOLUQUE. ſ. f. Plante qui a été découverte dans les îles Moluques, d'où elle tire ſon nom. C'eſt une eſpèce de mélisſe. On en diſtingue de deux ſortes; l'une dont la tige eſt liſſe; celle de l'autre eſt épineuſe. Les deux eſpèces de moluque réſiſtent

Digitized by Google

fistent au venin, fortifient le cœur & le cerveau.

MOLY. ſ. m. Plante dont on connoît pluſieurs eſpéces. Ses fleurs ſont en roſes & par bouquets. Ses racines ſont bulbueſes, & ont la même vertu que celles du lys commun. On n'eſt pas ſûr que notre moly ſoit le même que celui des Anciens, auquel leur ſuperſtition attribuoit des vertus merveilleuſes, & entr'autres celle de diſſiper les enchantemens.

MOM

MOMENT. ſ. m. Inſtant ou temps fort court, petite partie du temps. (Il n'y a aucun moment dans la vie où nous n'ayons beſoin de la toute-puiſſance de Dieu pour nous conſerver. Le moment de la conception. Le moment de la mort. Le dernier moment. L'Eternité dépend d'un moment. Attendez un moment. Je reviens dans un moment. Il n'a plus qu'un moment à vivre. Il eſt arrivé trop tard d'un moment. Je vous demande un moment d'audience. Je viens pour vous dérober quelques momens de votre temps. Il compte les heures & les momens. On l'attend à toute heure & à tout moment. Il peut venir d'un moment à l'autre, de moment en moment. Il ne faut pas abuſer de votre temps, car tous vos momens ſont précieux.)

On dit, *Un bon moment*, pour dire, Un inſtant propre & favorable pour faire ce qu'on déſire. (Prendre un bon moment. Attendre les bons momens. Cet homme eſt habile & vigilant, il ſaiſit toujours les bons momens.)

On dit d'un homme dont l'eſprit eſt égaré, mais qui a quelques-bons intervalles, qu'*Il a de bons momens.*)

On dit, qu'*Il ne faut qu'un bon moment pour ſauver un pécheur pénitent.*

MOMENT, en termes de Mécanique, ſe dit Du produit d'une puiſſance par le bras du levier, ſuivant lequel elle agit. (Dans un levier, les momens de deux puiſſances qui ſe font équilibre, doivent être égaux.)

À TOUT MOMENT, À TOUS MOMENS. Façons de parler adverbiales. Sans ceſſe, à toute heure. (Un criminel croit voir à tous momens des Archers qui le ſaiſiſſent.)

MOMENTANÉ, ÉE. adj. Qui ne dure qu'un moment. (Une action momentanée. Ils farder ſon ſalut pour un plaiſir momentané.)

MOMÉRIE. ſ. f. Maſcarade. En ce ſens il eſt vieux. Son uſage plus ordinaire eſt au figuré, où il ſe prend pour déguiſement de ſentimens, qui fait faire au-dehors un perſonnage tout différent de ce qu'on a dans le cœur. (Cette femme paroît fort affligée de la mort de ſon mari, mais c'eſt une momerie, c'eſt pure momerie.) Il eſt familier.

Il ſe dit auſſi Des choſes concertées pour faire rire, ou d'un jeu joué pour tromper quelqu'un agréablement. (C'eſt une plaiſante momerie.)

MOMIE. ſ. f. Il ſe dit Des corps embaumés d'une manière particulière par les anciens Egyptiens, & qui ſe trouvent encore aujourd'hui dans les ſépulcres d'Egypte.

On appelle auſſi *Momies*, Les corps de ceux qui ont été enterrés ſous les ſables mouvans, que les vents élévent dans les déſerts de l'Arabie & de l'Egypte, & qu'on retrouve enſuite deſſechés par les ardeurs du ſoleil. (On trouve des momies dans les ſables d'Egypte. Il eſt fort commun de momie.)

MOMON. ſ. m. Un défi au jeu des dés, porté par des maſques. (Il alla en tel endroit où il porta un momon. Il eſt défendu à celui qui porte le momon de parler. Recevoir un momon. Jouer un momon. Perdre un momon. Un momon de cent piſtoles.)

On dit, *Couvrir un momon*, pour dire, Accepter le défi.

MOMOT, en termes de Lanſquenet & d'autres ſemblables jeux des cartes, ſignifie Une certaine partie dans laquelle pluſieurs Joueurs miſent chacun une ſomme égale, & prennent chacun la même quantité de jetons, à condition que celui d'entr'eux qui gagnera les jetons de tous les autres, gagnera auſſi la ſomme totale de l'argent mis au jeu.

MON

MON. adjectif poſſeſſif, qui répond au pronom perſonnel, *Moi*, *Je*. (Mon livre. Mon ame. Mon bien. Mon père. Mon frère.)

Il fait au feminin, *Ma*. (Ma mère. Ma ſœur. Ma maiſon. Ma chambre. Ma plus grande envie. Ma principale affaire.) Mais lorſque ce ſéminin, ſoit ſubſtantif, ſoit adjectif, commence par une voyelle, ou par H ſans aſpiration, & ſuit immédiatement le pronom, alors au lieu de *Ma*, on dit *Mon*. (Mon ame. Mon épée. Toute mon eſpérance. Mon unique reſſource. Mon affaire principale. Mon heure n'eſt pas venue.)

Il fait *Mes* au pluriel du maſculin & du féminin. (Mes amis. Mes livres. Mes alliances. Mes penſées.)

MONACAL, ALE. adj. Appartenant à l'état de moine. (Habit monacal. Vie monacale. Règle monacale. Cela eſt trop monacal. Un chant monacal.)

MONACALEMENT. adv. D'une façon monacale. (Vivre monacalement.)

MONACHISME. ſ. m. (On prononce *Monakiſme*.) L'état des moines. (Le monachiſme s'eſt bien étendu. Il ſe dit plus ordinairement pour marquer une ſorte de mépris.)

MONADE. ſ. f. Être ſimple & ſans parties, dont les Léibnitiens croient que tous les autres êtres ſont compoſés. (Le ſyſtême des monades.)

MONARCHIE. ſ. f. Le gouvernement d'un Etat par un ſeul chef. (La monarchie eſt la forme de gouvernement la plus parfaite. La monarchie eſt oppoſée à la démocratie. Ce Prince aſpiroit à la monarchie univerſelle. La monarchie de France eſt une des plus anciennes monarchies du monde.)

Il ſignifie auſſi Un grand Etat gouverné par un Monarque. (La monarchie des Aſſyriens ne s'étendoit que dans l'Aſie. La monarchie Françoiſe comprenoit autrefois la France, la Germanie, la meilleure partie de l'Italie, &c.)

MONARCHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la monarchie. (La France eſt un Etat monarchique. Vivre ſous un gouvernement monarchique.)

MONARQUE. ſ. m. Celui qui a ſeul l'autorité ſouveraine, & le pouvoir ſouverain dans un grand Etat. (Grand Monarque. Puiſſant Monarque. Glorieux Monarque.)

MONASTÈRE. ſ. m. Couvent, lieu ou demeurent des Moines. Il ſe dit auſſi Du lieu ou demeurent des Religieuſes de quelque Ordre que ce ſoit. (Beau Monaſtère. Monaſtère d'hommes. Monaſtère de filles. Les anciens monaſtéres bâtir un Monaſtère. Se retirer, s'enfermer dans un monaſtère. Sortir du Monaſtère. Cet homme n'eſt pas propre pour le monde, il n'eſt bon que pour le Monaſtère.)

MONASTIQUE. adj. de t. g. Qui eſt de Moine, qui concerne les Moines. (Vie monaſtique. Diſcipline monaſtique. Inſtitution monaſtique. Les ordres monaſtiques.)

MONAUT. adj. Qui n'a qu'une oreille. (Un chien monaut. Un chat monaut.)

MONCEAU. ſ. m. Tas, amas fait en forme de petit mont. (Un grand monceau. Un petit monceau. Monceau de blé. Monceau d'avoine. Monceau de pierres. Monceau d'argent. Mettre pluſieurs choſes en un monceau. Cela eſt tout en un monceau.)

MONDAIN, AINE. adj. Qui aime les vanités du monde, qui ſent trop le monde. (C'eſt une femme extrêmement mondaine. Pour une femme qui veut paroître mener une vie retirée, ſes habits ſont trop mondains.) Il ne ſe dit guére hors des ſermons & des livres de dévotion.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, Celui qui eſt attaché aux choſes vaines & paſſagéres du monde. (Les mondains ne veulent pas entendre parler de pénitence.)

On dit d'Un homme ſage, & qui n'a que des vertus morales, que (C'eſt un ſage mondain.)

MONDAINEMENT. adv. D'une manière mondaine.

MONDANITÉ. ſ. f. Vanité mondaine. (La mort doit faire trembler ceux qui ont paſſé toute leur vie dans les plaiſirs & dans la mondanité. Le mépris des mondanités.) On ne le dit qu'en ſtyle de dévotion.

MONDE. ſ. m. L'univers, le ciel & la terre, & tout ce qui y eſt compris. (Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création du monde. La fin du monde. Ariſtote a cru que le monde étoit de toute éternité.)

On dit familiérement, *Depuis que le monde eſt monde*, pour dire, De tout temps.

On appelle *Le monde idéal*, L'idée du monde qui eſt en Dieu même de toute éternité.

On dit, *L'an du monde*, &c. pour dire, L'an de la création du monde.

MONDE, ſe prend plus particuliérement pour La terre, pour le globe terreſtre. (Les quatre parties du monde. Le monde ſublunaire. Le centre du monde. Le bout du monde. Aux deux bouts du monde. Alexandre aſpiroit à ſe rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde.)

On dit qu'*Un enfant eſt venu au monde*, pour dire qu'il eſt né, qu'*Une femme a mis un enfant au monde*, pour dire, qu'Elle a donné la naiſſance à un enfant; & qu'*Un homme n'eſt plus du monde*, pour dire, qu'il eſt mort.

On appelle *Le nouveau monde*, Le continent de l'Amérique. Et on appelle *L'ancien & le nouveau monde*, Les deux continents.

MONDE, ſe prend auſſi pour la totalité des hommes en général, pour le genre humain. (JESUS-CHRIST eſt le Sauveur du monde.)

MONDE, ſe prend auſſi pour le commun des hommes, pour la plupart des hommes. (Le monde ne pardonne point l'ingratitude.)

Il ſe prend encore ſimplement & indéfini-

Digitized by Google

ment pour Gens, personnes. Ainsi on dit, Il ne faut pas accuser le monde légérement. Est-ce comme cela qu'il faut traiter le monde ? Je crois que vous vous moquez du monde.) Il est familier.

MONDE, se prend aussi pour un certain nombre de personnes. (Il s'assembla quantité de monde autour de lui. Il a amené beaucoup de monde avec lui. Il y avoit bien du monde à l'Opéra. Il y a bien du monde à Paris.)

Il se prend aussi pour une grande quantité de personnes. (Il a un monde d'ennemis sur les bras.)

MONDE, se prend aussi pour la société des hommes dans laquelle on a à vivre, ou pour une partie de cette société. (Fréquenter le grand monde, le beau monde. Aimer le monde. Le commerce du monde. C'est un homme qui a vu le monde, qui a un grand usage, une grande pratique du monde, une grande connoissance des affaires du monde. A fon entrée dans le monde Il n'aime pas le grand monde. Il ne voit qu'un certain monde. Loin du monde & du bruit. Se retirer du grand monde, de l'embarras du monde & des affaires. Il n'eſt fait dans le monde. C'eſt le monde qui lui a formé l'eſprit. Livre dans le grand livre du monde. Le monde eſt bien corrompu. Dans quel monde fuis-je ? C'eſt le meilleur homme, le plus honnête homme du monde. C'eſt le plus grand Prince du monde. Faire figure dans le monde. Se faire un nom, de la réputation dans le monde. Faire parler de ſoi dans le monde.)

On dit à un homme qui ne s'eſt pas montré depuis long-temps, *De quel monde venez-vous ?* Et on dit d'un homme dont les mœurs, dont les façons de vivre paroiſſent oppoſées à celles de la ſociété commune des autres hommes, que *C'eſt un homme de l'autre monde.*

On dit, qu'*Un homme fait bien le monde*, pour dire, qu'il fait bien la manière de vivre dans la ſociété. (C'eſt un homme qui fait bien le monde, qui fait bien ſon monde.) On dit dans le même ſens, qu'*Il a du monde*, qu'*Il n'a pas de monde.*

On dit d'un homme, qu'*Il connoît le monde*, pour dire, qu'il connoît les hommes; & qu'*Il connoît bien ſon monde*, pour dire, qu'il ſait bien démêler le caractère des gens à qui il a affaire.

On dit proverbialement, qu'*Un homme doit à Dieu & au monde*, pour dire, qu'il eſt extrêmement endetté.

On dit proverbialement à un homme qui paroît n'être pas inſtruit d'une choſe que tout le monde ſait. (De quel monde venez-vous ? Vous n'êtes pas de ce monde-ci. Vous n'êtes pas du monde.)

On dit auſſi d'Un homme qui n'eſt plus dans le commerce du monde, (C'eſt un homme qui n'eſt plus du monde. Je ne ſuis plus du monde. Je ne ſuis plus de ce monde. Il a quitté le monde. Il a renoncé au monde.)

On dit communément, *Ainſi va le monde, il faut laiſſer le monde comme il eſt*, pour dire, C'eſt ainſi que les hommes ſe gouvernent, il ne faut pas entreprendre de réformer les abus que nous trouvons dans la ſociété.

On dit proverbialement d'Une choſe qui ſe fait contre l'uſage & l'ordre commun, (C'eſt le monde renverſé.)

On dit, qu'*Un homme eſt allé loger au bout du monde*, pour dire, dans un quartier extrêmement éloigné.

On dit, *Si vous avez dix piſtolets de ce cheval, c'eſt le bout du monde*, pour dire, Ce cheval ne vaut tout au plus que dix piſtolets. Il eſt familier.

MONDE, ſe prend encore pour les hommes qui ont les mœurs corrompues du ſiècle. Ainſi on dit, (Renoncer au monde. Renoncer au monde & à ſes pompes. L'eſprit du monde. Le train du monde. Les maximes du monde ſont ordinairement bien contraires à celles de l'Evangile.)

MONDE, ſe dit auſſi De la vie ſéculière qu'on mène dans la ſociété ordinaire des hommes. (Il a quitté le monde pour ſe mettre dans un cloître. Il eſt ſorti du couvent, & eſt entré, rentré dans le monde.)

L'Écriture dit, que *La figure de ce monde paſſe*, pour dire, que Tout ce qui eſt dans le monde n'a rien de ſolide ni de permanent.

MONDE, ſe prend auſſi pour les domeſtiques de quelqu'un. (Il a congédié tout ſon monde.) Pour ceux qui ſont ſous les ordres de quelqu'un. (Tout votre monde eſt-il arrivé ? Ce Capitaine n'avoit que la moitié de ſon monde.) Ou pour un certain nombre de gens que l'on attend. (On ſervira dès que votre monde ſera venu.)

MONDE, eſt quelquefois un terme augmentatif, ſoit qu'on affirme, ſoit qu'on nie. (Il a dit de vous tous les biens du monde. Je ne vouluis de cette maiſon pour rien du monde. Rien au monde ne lui fait tant de plaiſir.)

On appelle *L'autre monde*, La vie future. (Dans l'autre monde il faudra rendre compte de tout ce que nous aurons fait dans celui-ci. Il faut ſonger qu'il y a un autre monde après celui-ci.)

On dit, qu'*Un homme eſt allé en l'autre monde*, pour dire, qu'il eſt mort. Il eſt populaire.

MONDER, v. a. Nettoyer. Il ne ſe dit guère qu'en ces phraſes, *Monder de l'orge*, qui ſignifie, Ôter la petite peau qui couvre l'orge. Et, *Monder de la caſſe*, qui ſignifie, Tirer la caſſe de ſon bâton, & la préparer après en avoir ôté les noyaux.

MONDÉ, ÉE, participe. (De l'orge mondé. De la mondée.) On dit, *Prendre un orge mondé*, pour dire, Avaler de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de l'orge mondé.

MONDIFICATIF, IVE, adj. Terme de médecine. Il ſe dit des remèdes ou onguents qui ſervent à nettoyer une plaie ou un ulcère. C'eſt la même choſe que *Déterſif.*

MONDIFIER, v. a. Terme de Médecine. Nettoyer, détergер. (Mondifier un ulcère.)

MONDIFIÉ, ÉE, participe.

MONÉTAIRE, ſ. m. On appelle ainſi Celui qui fabrique la monnoie. Il ne ſe dit qu'en parlant de ceux qui fabriquoient les anciennes monnoies, les médailles.

MONIALE, ſ. f. Terme de Droit Canon. Religieuſe. (Les pouvoirs de ce Prêtre ne s'étendent pas juſqu'aux Moniales.)

MONITION, ſ. f. Terme de Juriſdiction Eccléſiaſtique. Avertiſſement juridique, qui ſe fait en certains cas par l'autorité de l'Evêque, avant que de procéder à l'excommunication. (On a fait juſqu'à trois monitions. Procéder à la troiſième monition. Pour la troiſième & péremptoire monition.)

MONITOIRE, ſ. m. Lettres d'un Official de l'Evêque ou autre Prélat ayant Juriſdiction, pour obliger par cenſures eccléſiaſtiques, tous ceux qui ont quelque connoiſſance d'un crime, ou de quelqu'autre fait dont on cherche l'éclairciſſement, de venir à révélation. (On a publié un monitoire dans toutes les Paroiſſes. Le Juge a ordonné que l'Official décernеroit un monitoire. Fulminer un monitoire. Jeter un monitoire.) Ces deux mots ne ſignifient que *Publier des lettres en forme de monitoire.*

On dit auſſi, *Des lettres monitoires*; & alors *Monitoire* eſt adjectif.

MONITORIAL, ALE, adj. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Lettres monitoriales*, qui ſignifie, Des lettres en forme de monitoire.

MONNOIE, ſ. f. Toute ſorte de pièces d'or & d'argent, ou de quelqu'autre métal ſervant au commerce, battues par autorité ſouveraine, & marquées au coin d'un Prince ou d'un État Souverain. (Battre monnoie. Faire battre monnoie. Avoir droit de battre monnoie. Faire de nouvelle monnoie. Monnoie d'or & d'argent. Toute ſorte de monnoie ayant cours. Le décri de la monnoie. La monnoie a été inſtituée pour la facilité du commerce. Fauſſe monnoie. Il eſt accuſé de fauſſe monnoie. De la monnoie de cuivre, de billon. Monnoie forte. Monnoie foible ou légère.)

En ſtyle familier on appelle, *Payer en monnoie forte*, Payer en eſpèces évaluées ſur un pied avantageux à celui qui reçoit. On dit proverbialement, qu'*Un homme feroit de la fauſſe monnoie pour un autre*, pour dire, qu'il n'y a rien qu'il ne fît pour lui.

On dit familièrement d'Un homme de mauvaiſe réputation, qu'*Il eſt décrié comme fauſſe monnoie.*

MONNOIE, ſe prend auſſi pour le lieu où l'on bat la monnoie. (Porter des lingots à la monnoie, pour y être convertis en eſpèces.)

On appelle auſſi *La monnoie des médailles*, Le lieu où l'on frappe les jetons, les médailles.

MONNOIE, ſe prend plus particulièrement pour les petites eſpèces d'argent ou de billon. (N'avez-vous point de monnoie ſur vous ? Je n'ai pas un ſou de monnoie.)

Il ſe prend auſſi pour la valeur d'une eſpèce d'or & d'argent en pluſieurs eſpèces moindres. (N'avez-vous point la monnoie d'un louis, d'un écu, d'une pièce de douze ſous ? &c.)

On dit proverbialement, *Payer en monnoie de ſinge, en gambades*, pour dire, Se moquer de celui à qui on doit, au lieu de le ſatisfaire. Il eſt familier.

On dit auſſi proverbialement d'Un homme qui ayant reçu d'un autre ou quelque ſervice, ou quelque déplaiſir, lui rend enſuite la pareille, qu'*Il l'a payé en même monnoie.* Mais cela ſe dit plus ordinairement d'un homme qui ſe venge d'une injure, que de celui qui reconnoît un bienfait.

On appelle *Cour des monnoies*, Une Cour ſupérieure établie pour juger ſouverainement tout ce qui concerne les monnoies. (Le Premier Préſident de la Cour des monnoies.)

MONNOYAGE, ſ. m. Fabrication de la monnoie. (Il entend bien le monnoyage. Droit de monnoyage.) On diſoit anciennement, *Monnéage.*

MONNOYER, v. a. Faire de la monnoie de quelque ſorte de métal. (On a monnoyé de

Digitized by Google

Tor & de l'argent pour plus de trois millions.)

MONNOYER, signifie plus particulièrement, Donner l'empreinte à la monnoie. (Ce balancier monnoie tous les jours tant de milliers de louis d'or, de louis d'argent.)

MONNOYÉ, ÉE. participe. (Payer en argent monnoyé.)

MONNOYEUR. ſ. m. Celui qui travaille à la monnoie par l'autorité du Prince.

On appelle *Faux monnoyeur*, Celui qui fait de la monnoie ſans la permiſſion du Prince. *Tout Faux-Monnoyeur eſt puniſſable de mort, quand même la monnoie qu'il fait ſeroit d'auſſi bon aloi que celle qui a cours dans l'Etat.*

MONOCORDE. ſ. m. Corde tendue ſur un inſtrument de bois, de cuivre, &c. diviſé ſelon certaines proportions pour connoître les différens intervalles des tons. (La diviſion du monocorde. Diviſer un monocorde. La trompette marine eſt une eſpéce de monocorde.)

MONOCULE. ſ. m. Terme de Chirurgie. Bandage pour la fiſtule lacrymale.

MONOGRAMME. ſ. m. C'eſt un caractére faſtice, compoſé des principales lettres d'un nom, & quelquefois de toutes. *Les ſignatures de la plupart de nos anciens Rois étoient en monogramme.*

MONOLOGUE. ſ. m. Scéne d'une piéce de théatre où un Acteur parle ſeul. (Monologue plein de ſentiment. Monologue ennuyeux. Ce Monologue eſt trop long.)

MONÔME. ſ. m. Terme d'Algébre. Grandeur qui eſt exprimée ſans que celles qui la compoſent ſoient jointes par les ſignes *plus* ou *moins*.

MONOPÉTALE. adj. de t. g. Terme de Botanique. Il ſe dit des fleurs qui n'ont qu'un ſeul pétale ou feuille. On les nomme auſſi fleurs d'une piéce. (La fleur de mauve eſt monopétale.)

MONOPODE. ſ. m. Les Anciens donnoient ce nom à une table à manger qui n'avoit qu'un pied.

MONOPOLE. ſub. m. Abus de la faculté qu'on s'eſt procurée de vendre ſeul des marchandiſes, des denrées, dont le commerce devroit être libre. (Les monopoles ruinent le commerce, ſont contraires à la liberté du commerce.)

Il ſe dit auſſi de toutes les conventions iniques que des Marchands font entr'eux dans le commerce, pour altérer ou enchérir de concert quelque marchandiſe. (Quelques Marchands ayant enlevé tout ce qu'il y avoit de draps, pour les vendre beaucoup plus chers qu'à l'ordinaire, on ſe plaignit en Juſtice de ce monopole.)

On appelle auſſi *Monopole*, Tous les nouveaux droits qu'on établit & qu'on exige ſur les marchandiſes, ſur les denrées; & cela ſe dit toujours en mauvaiſe part. (On a établi encore un monopole, un nouveau monopole ſur telle & telle choſe. Inventer des monopoles.)

MONOPOLEUR. ſ. m. Celui qui cherche à vendre ſeul quelque denrée, ou quelqu'autre marchandiſe néceſſaire à la vie. Le peuple appelle ainſi odieuſement ceux qui font commis à la levée des droits, & généralement tous les Traitans.

MONOSYLLABE. adj. de t. g. Terme de Grammaire. Qui n'eſt que d'une ſyllabe. (Ce mot-là eſt monoſyllabe.) On s'en ſert plus ordinairement au ſubſtantif. (C'eſt un monoſyllabe.)

MONOSYLLABIQUE. adj. de t. g. Il ne ſe dit guére que des vers dont tous les mots ſont des monoſyllabes. (Vers monoſyllabiques.)

MONOTONE. adj. de t. g. Qui eſt preſque toujours ſur le même ton. (Chant monotone. Déclamation monotone.

MONOTONIE. ſ. f. Uniformité & égalité ennuyeuſe de ton dans la converſation ou dans les diſcours prononcés en public. (Ce Prédicateur n'a point d'inflexion de voix; c'eſt une monotonie perpétuelle.)

Il ſe dit auſſi figurément d'Une trop grande uniformité du diſcours, ſoit pour le ſtyle, ſoit pour les figures. (Il faut éviter la monotonie dans les ouvrages d'éloquence.)

MONSEIGNEUR. ſ. m. Titre d'honneur que l'on donne en parlant ou en écrivant aux perſonnes diſtinguées par leur naiſſance ou par leur dignité. (Monſeigneur le Dauphin. Monſeigneur le Prince. Monſeigneur le Maréchal. Monſeigneur le Cardinal. Monſeigneur l'Archevêque de... l'Evêque de... Donner du Monſeigneur à quelqu'un. Traiter quelqu'un de Monſeigneur. Plaiſe à Monſeigneur le Préſident.)

On appelois ſimplement, *Monſeigneur*, Le Dauphin fils du Roi Louis XIV.

MESSEIGNEURS. Pluriel de Monſeigneur. Titre d'honneur donné ou ſe ſert, ſoit en parlant, ſoit en écrivant à pluſieurs perſonnes enſemble, comme Princes, Evêques, Maréchaux de France, &c.

NOSSEIGNEURS. Terme pluriel, dont on ſe ſert principalement dans les Requêtes qu'on préſente au Conſeil du Roi, aux Cours de Parlement. (Au Roi & à Noſſeigneurs de ſon Conſeil. A Noſſeigneurs de Parlement, Supplie humblement.)

MONSIEUR. ſ. m. Ancien titre que l'on donne par honneur, civilité, bienſéance aux perſonnes à qui on parle, à qui on écrit. (Oui, Monſieur. Je vous ſupplie, Monſieur, de...) Au pluriel, *Meſſieurs*. (Meſſieurs du Parlement. Meſſieurs de la Cour des Aides.)

On dit, *Meſſieurs*, abſolument, en parlant des perſonnes qui ſont au-deſſus du peuple, & dont on ignore le nom, la condition.

On dit proverbialement d'Un homme & d'une femme que l'on compare enſemble, que *Monſieur vaut bien Madame*, pour dire, que Le mari vaut bien la femme.

On dit populairement d'Un homme de peu qui fait l'homme de conſéquence, qu'*il fait le Monſieur*, qu'*il fait bien le Monſieur*. Et d'Un homme qui a fait fortune, qu'*il eſt devenu gros Monſieur*.

Lorſqu'on dit, *Monſieur*, abſolument & ſans rien ajouter enſuite, on veut parler du Frére du Roi. (La maiſon de Monſieur. Les Officiers de Monſieur jouiſſent des mêmes priviléges que ceux du Roi.)

On dit familiérement *Mons*, par une abréviation méprisante du mot *Monſieur*. (Mons un tel.)

MONSTRE. ſ. m. Animal qui a une conformation contraire à l'ordre de la nature. (Monſtre horrible, effroyable. Monſtre affreux, épouvantable, hideux, terrible. Un monſtre à deux têtes. Cette femme accoucha d'un monſtre. Cet enfant a trois yeux, c'eſt un monſtre.)

MONSTRE, ſe dit auſſi De ce qui eſt extrémement laid. (Cette femme eſt horriblement laide, c'eſt un monſtre.) On dit en ce ſens, *Un monſtre de laideur*.

Il ſe dit figurément d'Une perſonne cruelle & dénaturée. (Néron étoit un monſtre, un monſtre de nature. C'eſt un monſtre qu'il faudroit étouffer.)

On dit auſſi d'Une perſonne, (C'eſt un monſtre d'ingratitude, un monſtre d'avarice, un monſtre de cruauté.)

On dit qu'*On a fervi des monſtres ſur une table*, pour dire, Des poiſſons d'une grandeur extraordinaire.

MONSTRUEUSEMENT. adv. Prodigieuſement, exceſſivement. (C'eſt un homme monſtrueuſement gros, monſtrueuſement gras.) Il n'a guére d'uſage qu'en ces ſortes de phraſes.

MONSTRUEUX, EUSE. adj. Qui eſt d'une conformation contraire à l'ordre de la nature. (Un enfant monſtrueux. Un animal monſtrueux. Conformation monſtrueuſe.)

Il ſignifie auſſi, Prodigieux, exceſſif dans ſon genre; & il ſe dit en bien & en mal, mais non pas de toutes ſortes de choſes. (Cet enfant a la tête monſtrueuſe. C'eſt une femme d'une laideur monſtrueuſe. Un homme d'une grandeur, d'une groſſeur monſtrueuſe. On ſervit des poiſſons monſtrueux.)

Il ſe dit auſſi des choſes morales, quand elles ſont vicieuſes à l'excés. (Une avarice monſtrueuſe. Une prodigalité, une profuſion monſtrueuſe.)

MONSTRUOSITÉ. ſ. f. Caractére, vice de ce qui eſt monſtrueux. Il ſe dit au propre & au figuré, & s'emploie pour la choſe monſtrueuſe. (C'eſt une monſtruoſité.)

MONT. ſ. m. Grande maſſe de terre ou de roche, fort élevée au-deſſus du reſte de la ſurface de la terre. Il faut obſerver que ce mot ne ſe dit guére en proſe qu'avec un nom propre, comme, (Le Mont Etna. Le Mont Cenis. Les monts Pyrénées. Le Mont Liban.)

Quand on dit abſolument, *Les Monts*, on entend ordinairement Les Alpes, comme dans ces phraſes, (Paſſer les monts. Repaſſer les monts. Au delà des monts. De ça les monts.)

On appelle poétiquement Le Parnaſſe, *Le double mont*.

On dit fig. & fam. *Promettre des monts d'or à quelqu'un*, pour dire, Lui promettre de grandes richeſſes, de grands avantages

On dit dans le même ſens, *Promettre monts & merveilles*.

On dit auſſi, *Vous me donnerez un mont d'or, des monts d'or, que je n'en ferois rien*, pour dire, Vous me donneriez toutes ſortes de choſes. Et, *Cela lui coûte des monts d'or*, pour dire, Cela lui coûte exceſſivement.

On dit proverbialement, *Par monts & par vaux*, pour dire, De ça, De là, en toutes ſortes d'endroits, de tous côtés. (Aller par monts & par vaux. On le cherche par monts & par vaux.)

On appelle *Monts de piété*, certains lieux en Italie & en quelques autres pays, où l'on prête ou ſur des nantiſſemens ſans intérêt, ou à un intérêt fort modique.

On appelle à la guerre, *Mont-pagnote*, Une éminence d'où l'on regarde ſans aucun péril, ce qui ſe paſſe dans une attaque de place, dans un combat. (Pendant l'action il ſe tint ſur le mont-pagnote.) Il eſt du ſtyle familier.

MONTAGE. ſ. m. Action de monter. (Payer le montage du bois, des grains.)

MONTAGNARD, ARDE. adj. Qui habite

Digitized by Google

les montagnes. (Les peuples montagnards. Animaux montagnards.)

On s'en sert plus ordinairement au substantif. (Les montagnards. C'eſt un montagnard.)

MONTAGNE. ſ. f. Mont, grande maſſe de terre ou de roche fort élevée au-deſſus du reſte de la ſurface de la terre. (Grande montagne. Haute montagne. Montagne élevée, rude, eſcarpée. Le ſommet, le haut, la cime d'une montagne. Le penchant, la pente, la deſcente, le pied d'une montagne. Monter une montagne. Paſſer, traverſer une montagne. Gagner le haut de la montagne. Les montagnes d'Auvergne. Pays de montagnes.) *Une chaîne de montagnes*, pour dire, Une ſuite de montagnes qui ſe touchent l'une l'autre.

Lorſqu'après s'être attendu à quelque choſe de grand & d'extraordinaire, le ſuccès n'aboutit à rien de conſidérable, on dit proverbialement, que *La montagne a enfanté une ſourris.*

On dit proverbialement, *Deux montagnes ne ſe rencontrent point, mais les hommes ſe rencontrent* ; & cela ſe dit ou par menace, pour faire entendre à un homme qu'on trouvera occaſion de ſe venger de lui ; ou lorſqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendoit pas de voir.

On dit communément, qu'*Il n'y a point de montagne ſans vallée.*

MONTAGNEUX, EUSE. adj. Il n'a guère d'uſage qu'en ces ſortes de phraſes, (Pays montagneux, province, région montagneuſe, &c.) qui ſignifient, Pays de montagnes, province, région où il y a quantité de montagnes.

MONTANT. ſ. m. Piéce de bois ou de fer qui eſt poſée de haut en bas en certains ouvrages de menuiſerie, de ferrurerie, &c. (Il y a un montant de rompu à cette croiſée. Les montans d'une porte cochère. Les montans d'une grille, d'une porte de fer.)

On appelle en Maçonnerie, *Joint montant*, Le joint perpendiculaire de deux pierres. (Voilà un joint montant qui eſt trop large, qui n'eſt pas droit. Les joints montans ſont ſi délicats, tout ſi petits, qu'on ne les voit point. On ne voit aucun joint montant à la façade du Louvre.) Et dans ces phraſes, *Montant* eſt employé comme adjectif.

On appelle *Montans d'une raquette*, Les cordes qui vont du haut en bas.

On dit, que *Du vin a du montant*, pour dire, qu'il a de la sève, de la vigueur.

MONTANT. ſ. m. Terme de Fauconnerie, dont on ſe ſert en parlant d'un oiſeau de proie, qui s'élève au-deſſus d'un autre oiſeau qu'il veut attaquer. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, (Prendre le montant. L'oiſeau prend le montant, a pris le montant ſur le héron.)

On appelle auſſi *Montant*, Le total d'un compte, d'une recette, d'une dépenſe, &c. (Le montant de ces ſommes, de la recette, de la dépenſe, eſt de deux cents mille livres, &c.)

MONTANT, eſt auſſi adjectif, & ſe dit de tout ce qui monte. (Un bateau montant. Il y a dans ce puits un ſeau montant & un deſcendant.) Il ſe dit auſſi ſubſt. d'un Eccléſiaſtique, d'un Magiſtrat, d'un Officier de guerre, &c. à qui par droit d'ancienneté, il appartient de monter à quelque place, à quelque charge, à quelque emploi, en cas de vacance. (C'eſt un tel qui eſt le premier montant. Le premier montant à la Grand'Chambre. Ce Lieutenant eſt le premier montant.)

MONTANT, en termes de Blaſon, ſe dit Des croiſſans, écreviſſes, & autres pièces qui ſont dreſſées vers le chef de l'écu. Il eſt oppoſé à *Verſé*.

On dit dans la ſupputation d'un compte, *Le tout montant à*, &c. dans cet exemple, *Montant* eſt proprement un participe indéclinable. (Toutes les ſommes montant à celle de tant.)

MONTE. ſ. f. Terme dont on ſe ſert pour déſigner l'accouplement des chevaux & des cavales, & le temps de cet accouplement. (La monte commence au premier Avril, & finit à la fin de Juin. Ce cheval, cet étalon a fait la monte.)

MONTÉE. ſ. f. Petit eſcalier d'une petite maiſon. (Montée étroite. Montée roide. Montée aiſée. Monter la montée. Deſcendre la montée. Nettoyer, balayer une montée.) Il n'eſt en uſage que parmi le peuple.

MONTER, ſe prend auſſi pour Une des marches d'un eſcalier, d'un degré. (Prenez garde, il y a une montée rompue. Il monte, il deſcend les montées trois à trois, quatre à quatre.) Il eſt populaire.

On dit familiérement, *Faire ſauter les montées à quelqu'un*, pour dire, Le chaſſer honteuſement de chez ſoi, & avec violence. (S'il lui arrive de venir encore chez moi, je lui ferai ſauter les montées.)

MONTER, ſignifie auſſi l'endroit par où l'on monte à une montagne, à un côteau, à une éminence, &c. (La montée de ce côteau eſt fort roide, eſt extrêmement roide. La montée en eſt rude, pénible, douce, aiſée.)

Il ſignifie auſſi l'Action de monter. Ainſi on dit, *Les chevaux ont extrêmement plus de peine à la deſcente qu'à la montée*, pour dire, qu'ils ont plus de peine en deſcendant qu'en montant.

En termes de Fauconnerie, il ſe dit Du vol de l'oiſeau qui s'élève par degrés.

MONTER. v. n. Se tranſporter en un lieu plus haut que celui où l'on étoit. En ce ſens il ſe dit des hommes & des animaux. (Monter vite. Monter facilement. Monter avec peine. Monter lentement. Monter bien haut. C'eſt un pays inégal, on ne ſait que monter & deſcendre. Monter à un arbre, au haut d'un arbre. Monter à une tour, au haut d'une tour, au haut d'une maiſon. Monter à une échelle. Notre Seigneur eſt monté au Ciel. Monter dans une chambre, dans un carroſſe, dans une galerie. Monter en carroſſe. Monter en litiére. Monter en chaire pour prêcher. Monter à l'Autel. Monter ſur une hauteur, ſur une montagne. Monter ſur un eſcabeau, ſur un ſiége, ſur une chaiſe. Monter à cheval. Monter ſur un cheval. Monter en croupe. Les écureils montent au haut des arbres. Les chamois montent au haut des rochers. Il n'y a point d'oiſeau qui monte plus haut que l'aigle.)

On dit, *Monter à l'aſſaut*, pour dire, Attaquer une place afin de l'emporter de vive force. Et, *Monter à la bréche*, pour dire, Faire tous ſes efforts pour entrer dans une place aſſiégée, par la bréche que le canon a faite au mur.

On dit, *Monter ſur un vaiſſeau*, *monter ſur mer*, pour dire, S'embarquer ſur un vaiſſeau. (Nous nous mîmes ſur un tel vaiſſeau pour faire le trajet.) Mais en parlant de celui qui commande, on dit, *Monter un vaiſſeau*. (Dans la campagne de 1704, Monſieur le Comte de Toulouſe montoit le Foudroyant.) En ce ſens il eſt actif.

On dit auſſi, *Monter en chaire*, pour dire, Prêcher. (C'eſt une choſe très-pénible que de monter tous les jours en chaire.)

On dit figurément, *Monter ſur le Parnaſſe*, pour dire, Faire des vers, s'adonner à la Poëſie.

On dit encore, *Monter à cheval*, pour dire, Manier un cheval, lui faire faire le manége. Ainſi on dit, qu'*Un jeune homme apprend à monter à cheval*, pour dire, qu'il apprend à bien manier un cheval. Et on dit, qu'*Un Ecuyer montre bien à monter à cheval*, pour dire, qu'il enſeigne bien à manier un cheval.

MONTER, ſe dit auſſi d'Un Officier de guerre, d'un Magiſtrat, &c. qui par ancienneté ou autrement, paſſe à un poſte, à un degré au-deſſus de celui qu'il occupoit ; & cela ne ſe dit que lorſque le poſte où l'on paſſe eſt dans le même Corps. (Il étoit Enſeigne, il a monté à la Lieutenance. Il a monté par tous les degrés. C'eſt à ce Conſeiller-là à monter à la Grand'-Chambre.)

On dit figurément, *Monter au faîte des honneurs*, pour dire, Parvenir aux plus grandes dignités. *Monter au Trône*, pour dire, Devenir Roi.

Il ſe dit auſſi d'Un Écolier qui paſſe d'une claſſe à une plus haute. (Il étoit en troiſiéme, il eſt monté en ſeconde.)

On dit proverbialement & figurément, *Monter ſur ſes grands chevaux*, pour dire, Prendre les choſes avec hauteur, marquer de la colére, de l'indignation & de la fierté dans ſes paroles.

Il s'emploie auſſi pour dire, Traiter avec des termes magnifiques un ſujet qui ne doit être traité que ſimplement. (Dès l'entrée de ſon diſcours, il monta ſur ſes grands chevaux.) Il ne ſe dit que dans le ſtyle familier.

On dit auſſi, *Monter ſur ſes ergots*, pour dire, Élever ſa voix & ſon geſte avec chaleur & audace. Il eſt populaire.

On dit proverbialement & figurément, *Monter aux nues*, pour dire, S'emporter ſubitement de colére. (Quand on lui parle de cela, il monte aux nues. Vous me ſciez monter aux nues.)

MONTER, ſignifie auſſi S'élever. En ce ſens il ſe dit De certains corps naturels qui s'élevent en haut, comme l'air, l'eau, le feu, &c. (La riviére a monté cette année à une telle hauteur, juſqu'à une telle hauteur. Au déluge l'eau monta quinze coudées au-deſſus des plus hautes montagnes. Les vapeurs, les fumées montent au cerveau. Il lui monte des chaleurs à la tête. Le feu, le ſang, la rougeur ne montent au viſage. La sève monte aux arbres. Le brouillard monte. Ce vin monte à la tête. La voix monte par tons & par demi-tons.) En ce ſens on dit figurément, que *Les priéres du juſte & les cris des innocens qu'on perſécute montent au ciel.*

On dit, qu'*Un mur monte trop haut*, pour dire, qu'il a trop de hauteur.

On dit, qu'*Un porte-collet, un corps de jupe montent trop haut*, pour dire, qu'ils ont trop de hauteur.

On dit auſſi, qu'*Un arbre monte trop haut*, pour dire, qu'On le laiſſe trop croître.

On dit, qu'*Une plante monte en graine*, pour dire, qu'Elle n'eſt plus bonne à manger, & que dans peu elle produira de la

Digitized by Google

graine. (Voilà des laitues, des chicotées qui montent en graine.)

On dit figurément d'Une fille, qu'*Elle monte en graine*, pour dire, qu'Elle devient vieille sans se marier. Il est du ſtyle familier.

On dit du Soleil & des autres aſtres, qu'*Ils montent ſur l'horizon*, pour dire, qu'Ils s'élèvent ſur l'horizon.

On dit auſſi dans le temps où le Soleil s'approche tous les jours de notre Zénit, qu'*Il monte tous les jours*.

MONTER, ſignifie auſſi figurément, Hauſſer de prix, croître en valeur. (Le blé eſt monté, a monté juſqu'à vingt francs le ſetier. Faire monter bien haut une charge. des meubles, en les enchériſſant.)

Il ſignifie auſſi, Croître, s'accroître. (Sa puiſſance monta à un tel point. Sa cruauté, ſon avarice monteſſent à un tel excès. Son orgueil, ſon inſolence montèrent....)

On dit d'Un homme, qu'*Il a monté ſur le théâtre*, pour dire, qu'Il a été Comédien ou Baſteleur.

MONTER, ſe met auſſi quelquefois avec le régime du verbe actif. (Monter une montagne. Monter les degrés. Il a monté l'eſcalier.)

On dit auſſi, *Monter un cheval*, pour dire, Être monté ſur un cheval. (Il monte un cheval blanc, un courſier de Naples, un barbe, un cheval d'Eſpagne.)

On dit auſſi, *Monter un Cavalier*, pour dire, Lui fournir un cheval. (Il lui en a coûté tant pour monter chaque Cavalier. Il a monté toute ſa compagnie à ſes dépens.)

On dit, *Monter la garde*; & cela ſe dit d'une troupe de gens de guerre qui vont faire la garde en quelque endroit. (C'eſt à une telle Compagnie, à un tel Capitaine à monter la garde chez le Roi, chez le Général.)

On dit auſſi *Monter la tranchée*, pour dire, Monter la garde dans la tranchée.

MONTER, eſt auſſi purement actif, & ſignifie, Porter, tranſporter quelque choſe en haut ou l'y élever. (Il faut monter tous ces meubles là dans une chambre. Monter du foin au grenier. On ne peut monter les groſſes pierres ſur les bâtimens qu'avec des grues.)

On dit, *Monter un ouvrage d'Orfévrerie, de Menuiſerie, de Serrurerie, &c.* pour dire, En aſſembler les parties les unes avec les autres. (Monter une croix de diamans, de pendans d'oreilles. Monter une armoire, un buffet. Monter une porte de fer, une baluſtrade. Monter un fuſil. Monter une charpente. Monter un lit. Monter un habit, une chemiſe, &c.)

On dit auſſi, *Monter un diamant*, pour dire, Le mettre en œuvre. (Ce diamant eſt bien monté, mal monté.)

On dit auſſi, *Monter une horloge, une montre, un réveille-matin, un tourne-broche, &c.* pour dire, En bander les reſſorts, ou en rehauſſer les contre-poids.

On dit encore, *Monter un métier*, pour dire, Accommoder & tendre ſur le métier l'étoffe, la toile, le canevas, la ſoie, l'or & l'argent, pour travailler.

On dit, *Monter un luth, une guitare, une viole, &c.* pour dire, Y mettre des cordes, y remettre de nouvelles cordes. (Il m'a coûté tant pour faire monter mon luth.) Et l'on dit, qu'*Un luth eſt bien monté, eſt mal monté*, pour dire, qu'il a de bonnes cordes, de mauvaiſes cordes.

On dit auſſi, *Monter un luth, un clavecin, &c.* pour dire, Le hauſſer d'un ton, d'un demi-ton. (On a monté ce luth trop haut.) Et dans le même ſens, *Monter une corde de luth, de clavecin.*

On dit, *Monter un inſtrument au ton de l'Opéra, pour le ton de l'Opéra*, pour dire, Hauſſer ou baiſſer un inſtrument, en ſorte qu'il ſe trouve à l'uniſſon du ton de l'Opéra.

En termes de Peinture, on dit, *Monter votre couleur*, pour dire, Colorez votre tableau plus vigoureuſement.

MONTER, SE MONTER, ſe dit auſſi d'Un total compoſé de pluſieurs ſommes, de pluſieurs nombres. (Toutes ces ſommes montent, ſe montent à cent mille francs. Les parties de ces ouvriers montent, ſe montent à tant. Son armée monte, ſe monte à vingt mille hommes. Les frais de ſon procès monteront bien haut.)

En ce ſens on dit figurément, (Les crimes des habitans de la terre étoient montés à un tel excès, que Dieu ſe repentit d'avoir fait l'homme.)

MONTÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un homme eſt bien monté, eſt mal monté*, pour dire, qu'il eſt monté ſur un bon cheval, ſur un mauvais cheval. (Je le rencontrai l'autre jour, il étoit très-bien monté.)

Il s'emploie auſſi pour dire, qu'Un homme eſt bien ou mal en chevaux. (J'ai vu ſes chevaux, il eſt bien monté, il eſt fort mal monté.)

On dit proverbialement, d'Un homme qui eſt monté avantageuſement, qu'*Il eſt monté comme un ſaint George*.

On dit, *Un vaiſſeau eſt percé pour cinquante canons, & monté de trente*, pour dire, qu'il peut porter cinquante canons, mais qu'il n'en a que trente effectifs.

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui préſente, ou qui affecte de dire des choſes extraordinaires, qu'*Il eſt monté ſur un ton pluſant, ſur un ton ſingulier*.

On dit encore, *Un cheval monté haut*, ou *haut monté*, pour déſigner celui dont les jambes ſont trop longues, & ne ſont point proportionnées.

MONTICULE. ſ. m. Diminutif de mont. Petite montagne, ſimple élévation de terrain.

MONT-JOIE. ſ. f. On appeloit ainſi autrefois Un monceau de pierres jettées confuſément les unes ſur les autres, ſoit pour marquer les chemins, ſoit en ſigne de quelque victoire, ou de quelque autre événement conſiderable.

Il ſignifie figurément, Une grande quantité, un grand nombre; mais en ce ſens il eſt vieux.

MONT-JOIE, étoit auſſi un cri de guerre uſité autrefois parmi les François dans les batailles. (Le cri de guerre des François étoit Mont-joie, Mont-joie Saint-Denis.)

MONT-JOIE. ſ. m. Eſt encore le titre que porte le premier Roi d'Armes de France. (Le Roi d'Armes Mont-joie, du titre de Mont-joie.)

MONTOIR. ſ. m. On appelle ainſi une groſſe pierre ou un gros billot de bois, dont on ſe ſert pour monter plus aiſément à cheval. (Il y a ordinairement un montoir aux portes des hôtelleries de la campagne. Il n'a pas aſſez de force pour monter à cheval ſans montoir.)

On appelle *Le côté du montoir*, Le côté gauche du cheval, parce que c'eſt de ce côté-là qu'on monte d'ordinaire à cheval. (Ce cheval eſt déferré du pied de devant du côté du montoir.) On nomme l'autre côté, *Le côté hors le montoir*.

On dit, qu'*Un cheval eſt difficile, rude au montoir*, pour dire, qu'il ſe tourmente, qu'il eſt inquiet quand on veut monter deſſus. On dit dans un ſens oppoſé, qu'*Il eſt aiſé, doux, facile au montoir*.

MONTRE. ſ. f. Échantillon, portion, partie, morceau de quelque choſe que l'on montre, pour faire voir de quelle nature eſt le reſte. (Voilà une montre de blé, d'avoine, une montre de pruneaux, de confitures.)

Il ſe dit auſſi de ce que les Marchands expoſent au-devant de leur boutique, pour montrer quelles ſortes de marchandiſes ils ont à vendre. (Tout cela n'eſt mis, n'eſt pendu là que pour la montre.)

On appelle *Montre*, parmi les Orfévres, Une boîte vitrée dans laquelle ils mettent divers bijoux, qu'ils expoſent à la vue des paſſans.

On dit proverbialement, qu'*Un Marchand ne fait point de montre*, pour dire, qu'Il fait voir d'abord ce qu'il a de plus beau, ſans commencer par étaler les moindres marchandiſes. (Donnez-nous du plus beau, ne nous faites point de montre.)

On dit, que *La montre des blés eſt belle*, pour dire, que De la manière qu'ils pouſſent, on peut eſpérer une abondante moiſſon.

On dit De certaines choſes, qu'*Elles ne ſont que pour la montre*, c'eſt-à-dire, pour l'apparence.

On dit proverbialement, *Belle montre, peu de rapport*, pour dire, que la perſonne, la choſe dont on parle a beaucoup d'apparence, & peu de ſolidité, que l'effet ne répond pas aux apparences. Cet homme paroit ſage, paroit riche, il n'eſt rien moins que cela; c'eſt belle montre & peu de rapport.)

Les Marchands de chevaux appellent *Montre*, Le lieu qu'ils ont choiſi pour y faire voir aux acheteurs les chevaux qu'ils ont à vendre.

On dit encore, *La montre*, en parlant De la manière dont ils eſſayent & conduiſent ces mêmes chevaux. (Prenez-y garde, la montre eſt trompeuſe.)

MONTRE, ſignifie auſſi, La revue, qui ſe fait d'une Armée, d'un Régiment ou de quelque Compagnie de Soldats. (L'Armée a fait montre. Le Régiment a fait montre devant le Commiſſaire. Les Officiers mirent leurs valets dans les rangs, & les firent paſſer à la montre.) En ce ſens il eſt vieux, & on dit plus ordinairement *Revue*.

On dit figurément, *Paſſer à la montre*, pour dire Être reçu, admis parmi les autres, quoiqu'on leur ſoit inférieur en dignité, en mérite, &c. (On le fera paſſer à la montre. Il a paſſé à la montre.) Il eſt familier.

Il ſe dit auſſi Des choſes. Ainſi on dit qu'*Une choſe peut paſſer à la montre*, pour dire, qu'Encore qu'elle ne ſoit pas tout-à-fait de la qualité des autres, elle peut pourtant être reçue avec les autres. Il eſt du ſtyle familier.

On dit figurément, *Faire montre de ſon*

Digitized by Google

eſprit faire montre d'érudition, pour dire, En faire étalage, en faire parade.

MONTRE, ſignifie auſſi, La paie qui ſe donne aux Soldats tous les mois, lorſqu'on leur fait faire montre. (Il a reçu la montre. On leur a payé trois montres. Il leur eſt dû cinq ou ſix montres.) Il eſt vieux.

MONTRE, ſignifie auſſi, Certaine petite horloge qui ſe porte ordinairement dans la poche. (Montre ronde. Montre plate. Montre d'or. Montre d'argent. Montre à boîte d'or. Montre à boite d'argent. Montre de cuivre. Montre émaillée. Montre ſonnante. Montre à revoir. Montre à répétition. Montre d'Angleterre. Montre qui va bien, qui va mal, qui va vîte, qui avance, qui retarde, qui va huit jours, qui va quinze jours. La ſonnerie d'une montre. Monter une montre. J'ai oublié de monter ma montre.)

On appelle *Montre d'orgues*, Les tuyaux d'orgues qui paroiſſent au-dehors. (La montre de cet orgue eſt pur étain, d'étain ſonnant.)

MONTRER. v. a. Indiquer. (Montrez-moi l'homme dont vous parlez. Montrer quelque choſe du doigt. Montrer le chemin à quelqu'un. Je lui ai montré ce qu'il cherchoit. Un cadran qui montre l'heure.)

Il ſignifie ſimplement, faire voir, expoſer aux yeux. *Montrer quelque choſe par rareté.* (Je lui ai montré mon cabinet, mes tableaux, mes chevaux.)

Il ſignifie auſſi, Laiſſer paroître. (Montrer un viſage gai. Montrer un viſage triſte.)

SE MONTRER, ſignifie, Paroître, ſe faire voir. (Il n'a fait que ſe montrer dans cette compagnie. Le Soldat ne s'eſt point montré d'aujourd'hui. Les jolies femmes aiment d'ordinaire à ſe montrer.)

On dit, qu'*Un homme n'oſeroit ſe montrer*, pour dire, que La crainte qu'il a d'être maltraité, ou la honte, l'oſte de quelque affront qu'il a reçu, ſoit de quelque mauvaiſe action qu'il a faite, l'oblige à ſe tenir caché. (Depuis la fortiſe qu'il a faite, depuis le malheur qui lui eſt arrivé, il n'oſe-roit ſe montrer. Il eſt bien hardi de ſe montrer après cela.)

On dit figurément *Montrer le chemin aux autres*, pour dire, Faire quelque choſe que les autres font enſuite, ou à deſſein que les autres le faſſent.

On dit figurément & populairement *Montrer à quelqu'un ſon béjaune*, pour dire, Lui faire voir qu'il n'eſt qu'un ignorant dans les choſes dont il s'agit. (Il faiſoit l'habile homme, mais je lui ai bien montré ſon béjaune.)

On dit figurément & populairement, *Montrer ſon nez quelque part*, pour dire, Se faire voir en quelque endroit; & cela ſe dit d'ordinaire lorſqu'on n'y va que pour peu de temps. (Je m'en vais montrer là mon nez un moment, & je reviens à vous. Je n'ai garde d'aller là montrer mon nez.)

On le dit auſſi de ceux qui vont mal-à-propos en quelque endroit. (Qu'avoit-il à faire d'aller montrer là ſon nez? Il eſt familier.

On dit figurément & populairement *Montrer les dents à quelqu'un*, pour dire, Lui faire voir qu'on ne le craint point, & qu'on eſt en état de ſe bien défendre. (Ils ſe vouloient maltraiter, mais il leur a bien montré les dents.)

On dit fig. & populairement, *Montrer le cul*; & cela ſe dit d'un homme qui s'étant engagé à quelque choſe, n'en ſort pas à ſon honneur, ſoit par impuiſſance, ſoit par manque de courage, ſoit par incapacité. (Il avoit traité d'une Charge, mais quand ce vint au paiement il montra le cul. Il faiſoit le brave, mais quand ce vint au dégainer, il montra le cul. Il promettoit de faire merveilles, mais quand ce vint au fait & au prendre, il montra le cul.)

On dit auſſi figurément, *Montrer les talons*, pour dire, s'enfuir, ſe retirer de quelque lieu. (Auſſi-tôt que nos troupes parurent, les ennemis montrèrent les talons. Hors d'ici, montrez-nous les talons.) Il eſt populaire.

On dit, qu'*Un habit montre la corde*, pour dire, qu'il eſt ſi uſé qu'on en voit les fils.

On dit figurément & proverbialement, d'Une fineſſe groſſière & facile à découvrir, (Cela montre la corde.)

MONTRER, ſignifie auſſi, Donner des marques de quelque choſe. (Montrer du courage, de la foibleſſe, de la crainte, de la fageſſe, de la retenue, &c. Montrer ſon courage, ſa piété, &c.)

On dit, *Se montrer homme de courage, ſe montrer humain, libéral, bon ami, &c.* pour dire, Faire voir par les effets qu'on eſt tel.

On dit figurément, *Montrer quelqu'un au doigt*, pour dire, Se moquer de lui comme d'une perſonne décriée ou ridicule. Et l'on dit, qu'*Il ſe fait montrer au doigt*, pour dire, que C'eſt un homme qui ſe fait moquer de tout le monde.

Il ſignifie encore, Faire connoître par épreuve, prouver par raiſon. (Je lui montrerai bien qu'il a tort, qu'il n'a pas dû en uſer ainſi. Je lui montrerai à qui il a à faire. Je lui ai montré que ſa propoſition eſt fauſſe. Je vous ai montré par bonnes raiſons que nous devons faire telle choſe.)

MONTRER, ſignifie auſſi Enſeigner. (Montrer la Grammaire. Montrer une Langue. Montrer le Latin, le Grec, l'Italien, la Philoſophie, les Mathématiques, la Muſique, &c. Montrer à lire, à écrire, à danſer, à monter à cheval, à voltiger. Montrer à quelqu'un ce qu'il faut qu'il faſſe. Lui montrer ſon devoir, ſes obligations. Lui montrer à vivre.) Ce dernier eſt du ſtyle familier, ſur-tout quand on dit par menace, *Je lui montrerai bien à vivre.*

Il ſe dit auſſi abſolument. (Ce maître montre fort bien. Il montre à vingt écoliers. Il montre en ville.)

MONTRÉ, É, ſ. participe.

On dit d'Un homme qui danſe bien, parce qu'il a eu un bon maître de danſe, qu'*Il a été bien montré*: Et de celui qui danſe mal, parce qu'il a eu un mauvais maître, qu'*Il a été mal montré*. On ſe ſert des mêmes phraſes en parlant de ceux qui ont eu de bons ou de mauvais maîtres en différens exercices.

MONTUEUX, EUSE. adj. Il n'a guere d'uſage qu'en cette phraſe, *Pays montueux*, qui ſignifie, les pays extrêmement inégal, & mêlé d'eſpace en eſpace de plaines, de collines, &c.

MONTURE. ſ. f. Bête ſur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre. (Bonne monture. Méchante monture. Il cherche une monture. Il eſt faux monture. Il faut avoir ſoin de ſa monture. Le cheval eſt la meilleure de toutes les montures. Les mules ſont la monture ordinaire en Eſpagne. Dans les Indes on ſe ſert aſſez ordinairement de bœufs pour monture. Les Eléphans ſont la monture ordinaire des Princes Orientaux.)

On appelle *Monture d'un fuſil, d'un piſtolet*, Le bois ſur quoi le canon & la platine ſont montés.

On dit à peu près dans le même ſens, *La monture d'une tabatière, d'un étui, &c.* pour dire, L'aſſemblage des deux pièces d'une tabatière ou d'un étui, jointes l'une avec l'autre.

Il ſignifie auſſi, Le travail de l'ouvrier qui a monté un ouvrage. (Il faut tant pour la monture. Cette monture eſt fort belle, fort délicate.)

On appelle *Monture de bride*, Ce qui porte & ſoutient l'embouchure. (Avez-vous bien examiné votre monture de bride?)

MONUMENT. ſ. m. Marque publique pour tranſmettre à la poſtérité la mémoire de quelque perſonne illuſtre, ou de quelque action célèbre. (Monument illuſtre, ſuperbe, magnifique, durable, éternel. C'eſt un monument à la poſtérité, pour la poſtérité. Dreſſer, ériger un monument à la gloire d'un Prince, &c. On a voit encore de beaux monumens de la grandeur Romaine.)

On dit, en parlant des ouvrages célèbres des grands Auteurs, que *Ce ſont des monumens plus durables que le marbre.*

Il ſe prend auſſi pour Tombeau; mais en ce ſens il n'a guère d'uſage dans le diſcours ordinaire. (Superbe monument. Beau monument.)

M O Q

MOQUER, SE MOQUER. v. récip. Se railler de quelqu'un ou de quelque choſe, en plaiſanter. (On s'eſt moqué de lui. On s'eſt moqué de ſon habit, de ſa danſe. Cette femme s'eſt moquée de vous. Ils s'en ſont tous moqués.)

Il ſignifie auſſi, Mépriſer, braver, témoigner par ſes actions, par ſes paroles, qu'on ne fait nul cas de quelqu'un, de quelque choſe, qu'on ne s'en ſoucie point. (Ce Soldat ſe moque des périls. C'eſt un homme qui ſe moque de tout. Il ſe moque de père & de mère. Il ſe moque des loix divines & humaines. Il s'eſt moqué de toutes les remontrances qu'on lui a faites, de tous les avis qu'on lui a donnés. Je me moque de lui, je ne le crains point. Je me moque de cela, je ne crains rien.)

Il ſignifie auſſi, Ne dire pas ſérieuſement, ne faire pas ſérieuſement. (Quand je dis cela, vous voyez bien que je me moque. Vous vous moquez de vouloir me reconduire. C'eſt ſe moquer que de ſurfaire comme vous faites. C'eſt ſe moquer que de prétendre telle choſe, de ſoutenir une telle propoſition.) Il n'eſt que du diſcours familier.

On le dit auſſi, en parlant d'une choſe qui paroît hors de propos. (C'eſt ſe moquer que de ſortir par cette grande chaleur. C'eſt ſe moquer du monde, que de vouloir ſoutenir une ſi mauvaiſe cauſe.)

On dit proverbialement & populairement, *C'eſt ſe moquer de la barbouillée*, pour dire, que Les propoſitions qu'on fait ſont ridicules.

On dit auſſi proverbialement & populairement, *Se moquer de la barbouillée*, pour dire, Ne rien craindre. (On veut m'in-

Digitized by Google

timider, mais je me moque de la barbouillée, j'irai mon train.)

On dit auſſi proverbialement, *La pêle ſe moque du fourgon*, Quand un homme ſe moque d'un autre qui auroit autant de ſujet de ſe moquer de lui.

On dit encore proverbialement, *qu'il ne faut pas ſe moquer des chiens, qu'on ne ſoit hors du village*, pour dire, qu'il ne faut pas choquer un homme tant qu'on eſt en lieu où il peut nous nuire.

Il s'emploie quelquefois avec le verbe *Faire*. (Si vous ne uſez comme cela, vous vous ferez moquer de vous.) Et au participe avec le verbe *Être*. (Il fut moqué de tout le monde, de toute la Cour.)

MOQUÉ, ÉE. participe.

MOQUERIE. ſ. f. Paroles ou actions par leſquelles on ſe moque. (Mocquerie maligne. Mocquerie outrageuſe. Il fut expoſé aux inſultes & aux mocqueries des ſoldats.)

Il ſignifie plus ordinairement, Choſe abſurde, choſe impertinente. (C'eſt une mocquerie que de vouloir ſoutenir une telle propoſition, de vouloir ſortir par le temps qu'il fait.)

MOQUETTE. ſ. f. Eſpèce d'étoffe de laine, dont le tiſſu eſt ſemblable à celui du velours. (Mocquette rouge. Siége de mocquette. Sièges garnis de mocquettes.)

MOQUEUR, EUSE. adj. Celui ou celle qui raille. (Il eſt naturellement mocqueur. Il a l'humeur mocqueuſe. Ris mocqueur. Air mocqueur.)

MOQUEUR, ſe dit auſſi d'Un homme qui ne parle pas ſérieuſement; & en ce ſens il ſe prend ſubſtantivement. (Ne le croyez pas, c'eſt un mocqueur. Cela ne peut pas être comme elle le dit, c'eſt une mocqueuſe.) Il eſt du diſcours familier.

MOR

MORAILLES. ſ. f. pl. Eſpèce de tenailles à deux ou trois branches qui s'ouvrent au moyen d'une charnière placée à l'une de leurs extrémités, tandis que l'autre eſt garnie à une des branches d'un anneau qui s'arrête à des crans ou entaillures pratiquées dans la branche qui avoiſine celle qui porte l'anneau. Cet inſtrument eſt d'une grande utilité aux Maréchaux, lorſqu'il s'agit de captiver un cheval impatient, vicieux, & de le rendre plus doux & plus tranquille. (Commencez à vous rendre maître du cheval, mettez les morailles,) c'eſt-à-dire, Serrez entre les branches des morailles le bout du nez & la lèvre antérieure du cheval. (Tenez ce cheval par les morailles.)

MORAILLON. ſ. m. Pièce de fer attachée au couvercle d'un coffre, d'une caſſette. Il porte un anneau qui entre dans la ferrure, & dans lequel paſſe le pêne.

MORAINES. ſ. f. pluriel. Quelques-uns appellent ainſi Des vers que l'on apperçoit au fondement des chevaux qui ont pris le vert.

MORAL, ALE. adj. Qui regarde les mœurs. (Un diſcours moral. Cela eſt fort moral. Doctrine morale. Théologie morale. Les Œuvres morales de Plutarque. Sens moral. Préceptes moraux. Réflexions morales & chrétiennes.)

On appelle *Vertus morales*, Celles qui ont pour principe les ſeules lumières de la raiſon. (Il ne ſuffit pas d'avoir les vertus morales, il faut encore avoir les vertus chrétiennes.)

On dit, *Cela eſt fort moral*, pour dire, Cela renferme une morale fort ſaine.

On dit d'Un Prédicateur, qu'*Il eſt fort moral*, pour dire, qu'il traite bien ce qui regarde les mœurs, & que c'eſt à quoi il s'attache davantage.

On dit, *Aſſurance morale, certitude morale, fureté morale*, pour dire, Aſſurance vraiſemblable, fureté apparente, certitude telle qu'on peut l'avoir dans les choſes ordinaires de la vie. Et dans cette acception, Aſſurance, certitude, fureté morale, s'oppoſent ordinairement à Aſſurance, certitude, fureté phyſique. (On n'en a point de démonſtrative & phyſique, mais ſeulement une certitude morale, une aſſurance morale, une fureté morale.)

MORALE. ſ. f. La doctrine des mœurs. (Bonne morale. Méchante morale. Morale corrompue. Morale dépravée. Morale dangereuſe. Morale relâchée. La morale des Païens. La morale chrétienne. La morale de JESUS-CHRIST. La morale de l'Évangile. Il renverſe toute la morale. Traité de morale. Il s'eſt fait un étrange ſyſtême de morale.)

MORALE, ſe prend quelquefois pour Un Traité de morale. (La morale d'Ariſtote. Ariſtote dans ſes Morales.)

MORALEMENT. adv. Suivant les ſeules lumières de la droite raiſon. En ce ſens il ſe ſe joint preſque toujours au verbe *Vivre*, comme en ces phraſes : (On peut trouver des gens qui vivent moralement bien, quoiqu'ils ne ſoient pas éclairés des lumières de la foi. C'eſt un homme qui ne fait tort à perſonne, & qui vit moralement bien.)

On dit, *Moralement parlant*, pour dire, Vraiſemblablement & ſelon toutes les apparences. (Cela eſt vrai moralement parlant.

On dit dans le même ſens, (Cela eſt moralement impoſſible.)

MORALISER. v. n. Faire des réflexions morales. (Il y a bien de quoi moraliſer ſur les événemens qui arrivent tous les jours dans le monde.)

MORALISEUR. ſ. m. Celui qui affecte de parler morale. Il ne ſe dit guère qu'en plaiſanterie. (C'eſt un grand moraliſeur.)

MORALISTE. ſ. m. Écrivain qui traite des mœurs. (Un bon Moraliſte.)

MORALITÉ. ſ. f. Réflexion morale. (Il y a de belles moralités à tirer de cette hiſtoire.)

Il ſe prend auſſi pour Le ſens moral qui eſt enveloppé ſous quelque diſcours fabuleux. (Il y a une belle moralité cachée ſous cette fable.)

MORALITÉ CHRÉTIENNE, ſe dit Des réflexions conformes aux principes & à l'eſprit de la Religion chrétienne.

MORBIDE. adj. de t. g. Terme de Peinture. Il ſe dit particuliérement De la chair vive ment exprimée.

MORBIFIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Qui cauſe la maladie. (Humeur morbifique.)

MORCEAU. ſ. m. Partie d'une choſe bonne à manger, & ſéparée de ſon tout. (Gros morceau. Petit morceau. Bon morceau. Morceau délicat, friand. Morceau de pain. Morceau de viande. Manger, mâcher, avaler un morceau. Couper un morceau. Couper un aloyau par morceaux. Vous faites les morceaux trop gros. Faire de l'exercice après le repas pour abattre les morceaux,) c'eſt-à-dire, Pour mieux faire la digeſtion. Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *qu'Un homme aime les bons morceaux*, pour dire, qu'il aime la bonne chère.

On dit, *Doubler les morceaux, doubler ſes morceaux*, pour dire, Se hâter de manger.

On appelle *Le morceau honteux*, Le morceau qui demeure le dernier au plat. Il eſt familier.

On dit proverbialement, que *Les premiers morceaux nuiſent aux derniers*, pour dire, que L'on ne peut plus manger à la fin du repas, quand on a bien mangé au commencement.

On dit, que *Quelqu'un s'endort le morceau au bec, le morceau à la bouche*, pour dire, qu'il s'endort, qu'il va ſe coucher auſſi-tôt après le repas. Il eſt familier.

On dit, *Manger un morceau*, pour dire, Faire un repas fort léger. (J'ai mangé un morceau avant que de partir.)

On dit figurément, *Tailler les morceaux à quelqu'un*, pour dire, Régler, preſcrire la dépenſe qu'il doit faire. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi, *Tailler les morceaux bien courts à quelqu'un*, pour dire, Lui faire ſa part bien petite. Il eſt du ſtyle familier.

On dit d'Un homme qui vit de ſon revenu, & qui n'en a préciſément qu'autant qu'il lui en faut, *qu'Il a ſes morceaux taillés, que ſes morceaux ſont taillés*. Il n'eſt que de la converſation.

On dit auſſi figurément, qu'*Un homme a ſes morceaux taillés*, pour dire, qu'On lui a preſcrit préciſément ce qu'il avoit à faire, & qu'il ne peut rien faire de plus. (Vous voulez qu'il vous accorde telle choſe, il ne le peut pas, il a ſes morceaux taillés.) Il eſt familier.

On dit proverbialement, *Morceau avalé n'a plus de goût*, pour dire, qu'Un ſervice eſt bientôt oublié.

On appelle *Le morceau d'Adam*, Cette petite éminence qui paroît au goſier des hommes. Il eſt populaire.

MORCEAU, ſignifie auſſi, Portion, partie d'un corps ſolide & continu. (Morceau de terre. Voilà un bon morceau d'héritage. Tout ſon bien eſt en petits morceaux.)

En parlant d'Une ſucceſſion, on dit, qu'*Un homme en a attrapé un bon morceau*, pour dire, qu'il en a eu bonne partie.

Il ſe dit auſſi d'Une partie ſéparée d'un corps continu. (Un morceau d'étoffe, un morceau de bois, &c. Couper par morceaux. Cela n'eſt fait que de pièces & de morceaux.)

Il ſe dit auſſi des parties d'un ouvrage d'eſprit. (Il y a de beaux morceaux dans ce l'anégyrique, dans ce Poëme.)

MORCEAU, ſe prend quelquefois pour une pièce entière qui ne fait point partie d'un tout; & alors il ne ſe dit que des ouvrages de la main ou des productions de l'eſprit. (Le panthéon eſt un beau morceau d'Architecture. La colonade du Louvre eſt un beau morceau. Voilà un beau morceau de Sculpture, de Peinture, d'Orfeverie, &c. Ce ſermon, cette harangue eſt peut-être un des plus beaux morceaux d'éloquence qu'il y ait jamais eu. Cette élégie, cette églogue ſont de beaux morceaux de Poëſie. Ce motet eſt un beau morceau de Muſique.)

MORCELER. v. a. Diviſer par morceaux. Il

Digitized by Google

ne ſe dit guére qu'en ces phraſes. (Morceler une Terre. Morceler un héritage. Il ne faut point morceler cette terre, il faut qu'un de nous l'ait toute entiére.)

MORCELÉ, ÉE. participe.

MORDACITE. ſ. f. Terme didactique. Qualité corroſive, par laquelle un acide agit ſur un corps ſolide & le diſſout. (La mordacité de l'eau forte vient de ſon acidité diſſolvante.)

Il ſignifie au figuré, Médiſance aigre & piquante. (Dans ſes épigrammes, dans ſes écrits, il y a une grande mordacité, une mordacité révoltante.)

MORDANT, ANTE. adj. Terme de chaſſe. Qui mord. On appelle *Bêtes mordantes*, le ſanglier, le bléreau, le renard, l'ours, le loup, la loutre, &c.

Il s'emploie auſſi au figuré. (Un acide mordant. C'eſt un eſprit mordant. Il a l'humeur mordante. Style mordant.)

MORDANT. ſ. m. Chez les Doreurs, c'eſt un vernis qui ſert à retenir l'or en feuilles que l'on applique ſur du cuivre, du bronze, &c.

MORDICANT, ANTE. adj. Âcre, picotant, corroſif. (Sel mordicant. Suc mordicant. Humeurs mordicantes. Cette liqueur a quelque choſe d'âcre & de mordicant.)

Il ſignifie au figuré, Qui aime à médire, à railler amérement, à critiquer. (Il eſt mordicant, un peu mordicant, Il a l'humeur mordicante, Ce diſcours eſt mordicant. Dans ſes ouvrages, il y a beaucoup de traits mordicans.)

MORDRE. v. a. *Je mords, tu mords, il mord. Nous mordons. Je mordois. Je mordis. Je mordrai. Mords. Que je morde. Que je mordiſſe. Mordant. Mordu.* Serrer avec les dents. (Un chien l'a mordu, l'a mordu au bras. Ce chien mord les paſſans, leur mord les jambes. Ce chien mord, il mord bien ſerré. Être mordu d'un chien enragé.)

On dit proverbialement, *C'eſt un beau métier, un beau chien, s'il vouloit mordre*, pour dire, C'eſt un homme bien fait, de bonne mine, dont le coutage, les forces, l'application ou la bonne volonté ne répondent pas à ſon extérieur. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi proverbialement, *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne*, pour dire, qu'il n'importe de qui le mal nous vienne, & par qui il nous arrive.

On dit figurément & proverbialement, quand quelqu'un a fait une choſe dont il ſe doit repentir, qu'il s'en mordra les doigts, qu'il s'en mordra les pouces. S'il a fait une telle affaire, il s'en mordra les doigts. Il eſt bien fâché d'avoir dit une telle ſottiſe, il s'en mordera long-temps les pouces.)

On dit De deux hommes qui ſe haïſſent, & qui voudroient ſe battre, mais qui ſont éloignés l'un de l'autre, qu'*Ils ne ſe mordront pas, qu'ils n'ont garde de ſe mordre.* Il eſt du ſtyle familier.

MORDRE, ſe dit auſſi Des oiſeaux, & de quelques inſectes ou vermines. (Le perroquet mord. Cet enfant eſt tout mordu de puces, de punaiſes.)

On dit figurément & populairement, qu'*Une choſe ne mord ni ne rue*, pour dire, qu'Elle ne fait aucun mal, aucun tort, aucun dommage.

On dit en Poëſie, *Mordre la pouſſiére*, pour dire, Être tué dans un combat.

En termes de Gravure, on dit, *Mordre une planche, ou faire mordre une planche*, pour dire, Lui faire éprouver l'effet de l'eau-forte, après l'avoir vernie, & avoir découvert le vernis dans différens endroits, à l'aide d'une pointe à graver.

MORDRE. v. n. Il a les mêmes ſignifications que l'actif. (Mordre dans du pain. Les poiſſons mordent à l'hameçon.)

On dit figurément & familiérement, qu'*Un homme mord à l'hameçon*, pour dire, qu'il écoute avec plaiſir une propoſition qu'on lui fait pour le ſurprendre.

On dit auſſi figurément & familiérement, qu'*Un homme mord à la grappe*, Quand il écoute avec plaiſir dans une propoſition qu'on lui fait. (A peine lui ai-je fait cette propoſition, qu'il a mordu à la grappe.)

On le dit encore d'Un homme qui parle avec plaiſir de quelque choſe. (Quand il médit d'un tel, on dit qu'il mord à la grappe.)

On dit en termes d'Imprimerie, que *La vignette mord ſur les lettres*, pour dire, qu'Elle avance ſur les lettres.

On dit en Couture, qu'*Il faut mordre plus avant dans l'étoffe*, pour qu'elle ne ſe découſe pas.

On dit, que *Les dents d'une roue ne mordent pas aſſez ſur les ailes d'un pignon*, pour dire, qu'Elles n'entrent pas aſſez avant.

On dit De l'eau forte, qu'*Elle mord ſur les métaux*, pour dire, qu'elle les creuſe. (L'eau-forte n'a pas aſſez mordu ſur cette planche.

On dit encore dans le même ſens, que *la lime, le burin mordent ſur le fer, ſur le cuivre, &c.* Et de même, qu'*Ils ne mordent pas ſur le jaſpe, ſur le porphire.*

On dit d'Un homme repler, que *La fièvre trouvera bien à mordre ſur lui.*

On dit d'Un homme qui aſpire à une choſe à laquelle il ne ſauroit parvenir; (Il voudroit bien avoir cette charge, mais elle eſt trop haute, il n'y ſauroit mordre.) Il eſt familier.

On dit figurément & familiérement, d'Un homme qui ne peut comprendre une choſe, qu'*Il n'y ſauroit mordre.*

On dit, *Un aveugle y mordroit, un aveugle n'y pourroit mordre*, pour dire, que La choſe dont on parle eſt très-aiſée à comprendre ou à voir, & ne demande pas une grande intelligence, ni une grande fineſſe de vie. Il eſt du ſtyle familier.

MORDRE, ſignifie auſſi, Médire, reprendre, critiquer, cenſurer avec malignité. (Il cherche à mordre ſur tout. Il n'y a point à mordre ſur ſa conduite. Il ne donne point à mordre ſur lui.)

On dit proverbialement, pour témoigner, qu'on fait peu de cas des menaces que quelqu'un a faites, *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas.*

MORDU, UE. participe.

MORE. ſ. m. Ce mot ne ſe met pas ici comme le nom d'une nation, mais parce qu'il entre en diverſes phraſes de la langue.

On dit proverbialement, *Traiter quelqu'un de Turc à More*, pour dire, Le traiter avec toute ſorte de dureté & ſans aucun égard. (Je n'ai jamais pu tirer aucune bonne compoſition de lui, il m'a traité de Turc à More. Il en a uſé avec moi de Turc à More.)

On dit proverbialement, en parlant d'Un homme à qui l'on a voulu inutilement faire entendre raiſon, ou que l'on a voulu perſuader, ſans y pouvoir réuſſir, qu'*A laver la tête d'un More, on y perd ſa leſſive.*

On dit, *Un cheval cap de more*, ou *cavaſſé de more*, pour dire, Un cheval d'un poil rouan, dont la tête & les extrémités ſont noires.

On appelle *Gris de more*, Une couleur griſe tirant ſur le noir. (Des bas gris de more.)

MOREAU. adj. m. Il ne ſe dit qu'en parlant d'Un cheval qui eſt extrêmement noir. (Un cheval moreau, de poil moreau.)

MORELLE. ſ. f. Plante fort commune, & qui eſt une eſpéce de *Solanum*. Elle porte de petites baies noires, qui, auſſi bien que la plante même, font rafraîchiſſantes, anodines, & très-vulnéraires, mais un peu narcotiques. On la pile & on l'applique avec ſuccès ſur les plaies invétérées, & pour calmer les douleurs d'hémorroïdes.

MORESQUE. adj. Qui a rapport aux coutumes des Mores. (Les galanteries Moreſques. Danſe Moreſque. Fête Moreſque.)

On s'en ſert plus ordinairement au ſubſtantif; & alors il ſe dit d'Une eſpéce de danſe à la manière des Mores. (Danſer bien la Moreſque. La Moreſque reſſemble à la ſarabande Eſpagnole.)

On appelle auſſi *Moreſque*, Une ſorte de peinture faite de caprice, qui repréſente ordinairement des branchages, des feuillages qui n'ont rien de naturel. (Cette galerie eſt toute peinte à la Moreſque. Les Turcs ne ſouffrent point de figures dans leurs peintures & n'ont que des Moreſques & des Arabeſques.)

MORFIL. ſ. m. Certaines petites parties d'acier preſque imperceptibles, qui reſtent au tranchant d'un couteau, d'un raſoir, &c. Lorſqu'on les a paſſés ſur la meule; & qu'il faut achever d'emporter pour le pouvoir ſervir utilement ou du couteau ou du raſoir. (Ôter le morfil d'un raſoir, d'un couteau, en faire tomber le morfil. Un raſoir va mieux la ſeconde fois qu'on s'en ſert, parce que la première fois le morfil n'eſt pas encore tombé.)

MORFIL, ſe dit auſſi des dents d'Eléphant ſéparées du corps de l'animal, & avant qu'elles ſoient travaillées. (Ce vaiſſeau étoit chargé de poudre d'or & de morfil. On tire beaucoup de morfil des côtes de Guinée.)

MORFONDRE. v. a. Refroidir, cauſer un froid qui incommode, qui pénétre. (Ce vent vous morfondra. Ne deſſellez pas ſitôt ce cheval, de peur de le morfondre.)

Il eſt auſſi réciproque. (Vous vous morfondez là.)

On dit fig. qu'*Un homme ſe morfond*, pour dire, qu'Il perd bien du temps à la pourſuite d'une affaire, d'une entrepriſe qui ne réuſſit pas, dans l'attente d'un ſuccès qui n'arrive point. (Ce Capitaine s'eſt morfondu devant cette place. Cet homme eſt à la cour aſſidument, mais il ne fait que s'y morfondre.)

On dit, que *De la pâte ſe morfond*, pour dire, qu'Elle perd la chaleur qu'elle doit avoir pour faire du bon pain.

MORFONDU, UE. participe.

MORFONDURE. ſ. f. Sorte de maladie qui vient aux chevaux, lorſqu'ils ont été ſaiſis de froid après avoir eu chaud. (Ce che-

Digitized by Google

val jette des nasseaux, mais ce n'eſt que mal-fondure.)

MORGELINE ou ALSINE. f. f. Plante dont il y a un grand nombre d'eſpéces. La plus uſitée en Médecine, reſſemble beaucoup au mouron, & les Herboriſtes la vendent ſouvent pour cette même herbe qu'on donne aux ſerins. La Morgeline eſt humectante, rafraîchiſſante, & rétablit les forces épuiſées.

MORGUE. ſ. f. Mine, contenance grave & ſérieuſe, où il paroît quelque fierté, quelque orgueil. (Avoir de la morgue.)

On dit d'Un homme qui fait les fonctions publiques de ſa Charge avec une gravité affectée, que (C'eſt un homme qui fait bien tenir ſa morgue.)

MORGUE. Endroit à l'entrée d'une priſon, où l'on tient quelque temps ceux que l'on écroue, afin que les Guichetiers puiſſent les regarder ſeurement, pour les reconnoître enſuite. (On l'a tenu long-temps à la morgue.)

On appelle auſſi *Morgue*, ou pluôt *Baſſe Geole*, Un endroit au Châtelet où les corps morts dont la Juſtice ſe ſaiſit, ſont expoſés à la vue du Public, afin qu'on les puiſſe reconnoître. (On a porté ce corps à la morgue.)

MORGUER. v. a. Braver quelqu'un en le regardant d'un air fier & menaçant. (Il le morgue par-tout. Eſt-ce pour me morguer ce que vous en faites ?)

MORGUÉ, ÉE. participe.

MORIBOND, ONDE. adj. Qui va mourir, (Il étoit moribond. Elle eſt moribonde.)

On dit, *qu'Un homme eſt tout moribond*, pour dire, qu'il eſt dans un état de langueur, comme s'il alloit mourir.

MORICAUD, AUDE. adj. Qui a le teint de couleur brune. (Il eſt moricaud.)

On n'en ſert plus ordinairement au ſubſtantif. (C'eſt un moricaud, un gros moricaud. Une petite moricaude qui ne déplait pas.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

MORIGÉNER. v. a. Former les mœurs, inſtruire aux bonnes mœurs. (Un pére eſt bien condamnable, quand il n'a pas ſoin de bien morigéner ſes enfans.)

Il ſignifie auſſi, Corriger, remettre dans l'ordre & dans le devoir. (Si vous manquez à votre devoir, je ſautai bien vous morigéner.)

MORIGÉNÉ, ÉE. participe.

MORILLE. ſ. f. Sorte de champignon qui vient au Printemps, & qui a de petites cavités comme une éponge, ou comme un rayon de miel. (Les morilles ſont plus rares & plus délicates que les champignons. Morille jaune. Morille fraîche. Un tagoût de morilles.)

MORINE. ſ. f. Plante ainſi nommée du nom de Morin, célébre Médecin de Paris. Sa fleur eſt belle, labiée, & de la claſſe de celles que Tournefort nomme irrégulières. On la cultive dans les jardins de botanique. On la dit céphalique, cordiale & ſtomacale.

MORION. ſ. f. Sorte d'armure de tête plus légére que le caſque. (Il n'avoit qu'un ſimple morion.) Ce mot n'eſt guére en uſage qu'en parlant de l'armure de l'ancienne Chevalerie.

MORION, eſt auſſi une eſpéce de punition dont on ſe ſervoit à l'égard des ſoldats, en les frappant ſur le derriére avec la hampe d'une hallebarde, ou avec la croſſe d'un mouſquet. (Donner le morion.)

MORNE. adj. de t. g. Triſte, penſif, mélancolique. (Il a le viſage morne. Il eſt penſif & morne.)

On dit fig. d'Un temps obſcur & couvert, que (C'eſt un temps triſte & morne.)

On dit auſſi, (Une couleur morne. Un morne ſilence.)

MORNÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des lions & autres animaux ſans dents, bec, langue, griffes & queue. En termes de Chevalerie, il ſe dit Des armes dont le fer étoit émoulé, qu'on appeloit auſſi Armes courtoiſes.

MORNIFLE. ſ. f. Coup de la main ſur le viſage. (Il lui a donné une mornifle.) Il eſt populaire.

MOROSE. adj. de t. g. Terme didactique. Morose, triſte. (Penſées moroſes.)

MORPION. ſ. m. Sorte d'inſecte, vermine qui s'attache d'ordinaire aux endroits du corps où l'on a du poil. *On fait périr les morpions avec de l'onguent mercuriel.*

MORS. ſ. m. Aſſortiment de toutes les piéces de fer qui ſervent à brider un cheval, comme les branches, la gourmette, &c.

Il ſe dit en particulier De la piéce qui ſe place dans la bouche du cheval pour le gouverner. Mors ruë. Mors doux. Mors à baſſeures. Les branches, les baſſeures d'un mors. Ce mors bleſſe la bouche de ce cheval. Il lui faut un mors plus doux. Il faut un mors plus fort, plus ruë à ce cheval. Un cheval qui ſe joue, qui badine avec ſon mors, qui mâche ſon mors.)

On dit, *qu'Un cheval prend le mors aux dents*, pour dire, que ſa bouche eſt tellement échauffée, qu'elle eſt abſolument inſenſible, & qu'il fuit, ſans que le cavalier ou le cocher puiſſe le retenir, le mors n'opérant pas plus d'effet ſur les barres, que ſi le cheval le tenoit ſerré entre ſes dents. (Ces Chevaux prirent le mors aux dents, & entraînérent le carroſſe.)

Il ſe dit auſſi fig. & fam. De ceux qui ayant été dans l'indolence ou dans le libertinage prennent tout d'un coup la réſolution de ſe corriger, de ſe porter au bien, & qu'il'eſfectuent. (Ce jeune homme étoit pareſſeux, il a pris le mors aux dents, il travaille fort bien.) Il ſe dit auſſi de Tout le reſte.

MORSURE. ſ. f. Plaie, meurtriſſure, marque faite en mordant. (Grande morſure. Morſure dangereuſe. Morſure envenimée. La morſure d'un chien enragé. Guérir une morſure. Guérir d'une morſure. Il eſt effroyable d'une morſure de cheval. Morſure de puces.)

MORT. ſ. f. La fin, la ceſſation de la vie. Mort naturelle. Mort douce. Mort violente. Mort tragique, funeſte, déplorable. Mort glorieuſe. Heureuſe mort. Mort ignominieuſe, honteuſe, infame, malheureuſe. Mort ſubite, ſoudaine. Mort précipitée. Mort prématurée. Mort avancée. Il eſt mort de la mort des juſtes. La mort des ſaints eſt précieuſe devant Dieu. Il a long-temps combattu contre la mort. Point de remedes contre la mort. Craindre la mort. Souhaiter, déſirer la mort. Courir à la mort. Attendre la mort en patience. Affronter, braver la mort. Avoir toujours la mort devant les yeux. Enviſager la mort avec fermeté. Le jour de ſa mort. A l'heure de la mort. Les approches, les traînes, les frayeurs de la mort. Le hoquet de la mort. Condamner à mort. Condamner à la mort. Toutes les voix alloient à la mort, ont été à la mort. Le Procureur Général a conclu à la mort. On l'a jugé à mort. Souffrir la mort. On lui donna cent coups après ſa mort. Notre-Seigneur a ſouffert la mort pour nous. La mort eſt la peine du péché.)

On dit, *Faire une belle mort, Faire une mort chrétienne*, pour dire, Mourir avec tous les ſentimens d'un véritable chrétien.

On appelle *Sentence de mort, Arrêt de mort*, Une condamnation qui porte une peine capitale. (Il eſt appelant d'une Sentence de mort.)

On dit, qu'*Un homme eſt à l'article de la mort*, pour dire, qu'il eſt à l'agonie.

On dit, *qu'Il eſt entre la vie & la mort*, pour dire, qu'il eſt dans un fort grand péril, ſoit par maladie ou par accident. (Pendant cette tempête, nous fumes deux jours entre la vie & la mort.)

On dit, *Etre malade à la mort*, pour dire, Souffrir extrêtement, être fort malade.

On appelle *La mort de l'ame*, L'état où l'ame tombe par le péché.

On appelle *Mort civile*, La privation des droits & des avantages de la ſociété civile. *Le banniſſement à perpétuité eſt une mort civile.*

Les Poëtes & les Orateurs perſonnifient la mort, & les Peintres la peignent ſous la forme d'un ſquelette armé d'une faux.

À MORT. Façon de parler adverbiale. (Bleſſer à mort. Il fut frappé à mort.)

On dit *Haïr à mort*, & *haïr à la mort*, pour dire, Haïr extrêmement.

On dit auſſi, qu'*Une choſe déplaît à la mort*, qu'*On s'ennuie à la mort*, pour dire, qu'Une choſe déplaît beaucoup, & qu'on s'ennuie extrêmement.

On dit, *qu'On ne paſſe pour ni à la vie, ni à la mort*, pour dire, qu'On conſerve ſa toujours ſon reſſentiment.

On dit, *qu'Un homme eſt mort de ſa belle mort*, pour dire, qu'il eſt mort de ſa mort naturelle. Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement d'Un homme, *qu'Il a le mort entre les dents*, pour dire, qu'il eſt fort vieux ou fort malade, qu'il ne ſauroit vivre long-temps. (Il a la mort entre les dents, il ſonge encore à bâtir.)

On dit auſſi, *qu'Un homme a la mort ſur les lévres*, pour dire, qu'il a le viſage d'un mourant.

On dit proverbialement & figurément, *Après la mort, le Médecin*, pour dire, Un remède, un ſecours tardif.

On dit poëtiquement & dans le ſtyle ſoutenu, *Il appella la mort à ſon aide, la mort fut ſourde à ſes cris.*

On dit De deux hommes unis d'une amitié que l'on croit indiſſoluble, que *C'eſt à la mort & à la vie.*

On dit proverbialement, *Il y a remède à tout, ſors à la mort.*

On dit encore proverbialement, que *La mort n'a pas faim*, en parlant de quelqu'un qui n'eſt pas digne de vivre.

On dit d'Un valet qui eſt long à revenir des endroits où on l'envoie, qu'*Il ſeroit bon à aller quérir la mort.* Il eſt populaire.

On appelle *Mort aux rats*, Une drogue dont on ſe ſert pour faire mourir les rats.

MORT, ſe dit par exagération Des grandes douleurs. (La goutte lui fait ſouffrir mille morts.)

On le dit auſſi Des grands chagrins. (Ce fils dénaturé lui donne la mort. La diſgrace de ſon ami lui a mis la mort au cœur. Il ſouffre mort & paſſion.) On dit auſſi, (Ce Prédicateur hérétoit à chaque moment, les amis ſouffroient mort & paſſion de l'entendre.)

On dit figurément, *C'eſt une mort que*

Digitized by Google

d'avoir affaire à un tel homme, que de poursuivre une telle affaire, pour dire, que C'eſt une grande peine, une grande miſere.

MORT-BOIS. *Voyez* BOIS.

MORTADELLE. ſ. f. Eſpéce de gros ſauciſſon qui vient d'Italie. (Mortadelle de Boulogne. Mortadelle de Florence.)

MORTAILLABLE. adj. de t. g. Qui ſe dit de ceux qui ſont ſerfs de leur Seigneur, & deſquels il hérite.

MORTALITÉ. ſ. f. Condition de ce qui eſt ſujet à la mort. Il ne ſe dit que dans le dogmatique. Epicure croyoit la mortalité de l'ame. Le Fils de Dieu s'eſt revêtu de notre mortalité.)

MORTALITÉ, ſe prend plus ordinairement pour la mort de quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie; & alors il ſe prend collectivement. (La mortalité ſe mit dans les troupes. La mortalité a été grande en ce pays-là. La mortalité eſt ſur le bétail, s'eſt miſe ſur le bétail, dans le bétail, ſur les beſtiaux.)

MORTEL, ELLE. adj. Qui cauſe la mort, ou qui paroît la devoir cauſer. (Maladie mortelle. Coup mortel. Plaie mortelle. Bleſſure mortelle. Poiſon mortel.)

On appelle *Péché mortel*, Le péché qui ôte la grâce de Dieu, & qui donne une eſpéce de mort à l'ame. (Il faut ſe garder avec grand ſoin des péchés véniels, parce qu'ils diſpoſent au péché mortel.)

MORTEL, ſignifie quelquefois, Extrême, exceſſif dans ſon genre; & il ne ſe dit jamais qu'en mal, comme dans ces phraſes, (Haine mortelle. Inimitié mortelle. Déplaiſir mortel. Douleur mortelle. Un froid mortel.)

Il y a dix mortelles lieues de cette ville-là à l'autre, pour dire, Dix lieues longues & ennuyeuſes.

On dit, qu'*Un homme eſt l'ennemi mortel d'un autre*, pour dire, qu'il le hait à la mort.

MORTEL, ELLE, ſignifie auſſi, Qui eſt ſujet à la mort. (Tous les hommes ſont mortels. Le corps eſt mortel. Cette vie mortelle eſt pleine de miſéres. Epicure a cru l'ame mortelle.)

On dit qu'*Un homme a quitté ſa dépouille mortelle*, pour dire, qu'il eſt mort.

MORTEL, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Homme. (C'eſt un heureux mortel. Les pauvres mortels. Les miſérables mortels. Elle n'a pas l'air d'une mortelle.)

MORTELLEMENT. adv. À mort. (Il eſt bleſſé mortellement, malade mortellement.)

On dit, *Pécher mortellement*, pour dire, Commettre un péché mortel.

Il ſignifie auſſi Grièvement. (Offenſer mortellement quelqu'un.)

On dit, *Haïr mortellement*, pour dire, Excéſſivement.

MORTE-EAU. ſ. f. Terme de Marine. Baſſe marée entre la nouvelle & la pleine lune.)

MORTE-PAYE. *Voyez* PAYE.

MORTIER. ſ. m. Mélange de terre, de ſable ou de ciment, avec de l'eau ou avec de la chaux éteinte dans l'eau. (Faire du mortier. Du mortier de terre. Mortier de ciment. Mortier à chaux & à ſable. A chaux & à ciment.)

MORTIER, eſt auſſi une ſorte de vaſe qui eſt fait de métal, de pierre, de bois, &c. & dont on ſe ſert pour y piler certaines choſes. (Un mortier de fonte. Un mortier de marbre. Un mortier de bois. Le pilon d'un mortier.)

On appelle *Mortier*, dans l'Artillerie, Une certaine piéce de fonte qui eſt faite à peu près comme un mortier à piler, & dont on ſe ſert pour jetter des bombes. (Mettre la bombe dans le mortier. Charger le mortier. Mettre le feu au mortier. Dreſſer une batterie de mortiers.)

On appelle auſſi *Mortier*, Une eſpéce de bonnet rond de velours noir, qui eſt bordé par en haut d'un large galon d'or, & que le Chancelier de France & les Préſidens des Parlemens portent aux jours de cérémonie pour marque de leur Dignité. C'eſt de là qu'eſt dérivé le nom que leur donne de *Préſidens à mortier*. (Le mortier du Premier Préſident eſt bordé de deux galons d'or, l'un en haut, l'autre en bas. Une charge de Préſident à mortier. Les Chanceliers de France ont auſſi eu un mortier, qui eſt d'étoffe d'or avec un bord d'hermine.)

On appelle encore *Mortier*, ou *Mortier de veille*, Un morceau de cire qu'on met dans un vaſe de terre ou de métal, & dans lequel il y a une méche qu'on allume pour avoir de la lumiére toute la nuit.

MORTIFÉRE. adj. de t. g. Qui cauſe la mort. (Un poiſon, un ſuc mortifére.) Il n'eſt guére en uſage que dans le didactique.

MORTIFIANT, ANTE. adj. Qui mortifie en cauſant du chagrin, de la confuſion. (C'eſt une choſe bien mortifiante que de ſouffrir de ſon inférieur. Cela eſt bien mortifiant. Y a-t-il rien de plus mortifiant? Des humiliations mortifiantes.)

MORTIFICATION. ſ. f. Action par laquelle on mortifie ſon corps, ſes ſens, ſes paſſions. (La mortification eſt néceſſaire à un Chrétien. On ne va au ciel que par le chemin des mortifications. La mortification de la chair, des ſens, des paſſions.)

Il ſignifie auſſi Le chagrin, l'affliction qu'on donne à quelqu'un par quelque réprimande, ou par quelque procédé dur & fâcheux. (Il a reçu une grande, une cruelle mortification. On lui a donné de grandes mortifications.)

Lorſqu'on parle chrétiennement des accidens fâcheux qui arrivent dans la vie, on dit, que (Ce ſont des mortifications que Dieu nous envoie.)

En termes de Chirurgie, on appelle *Mortification des chairs*, L'état des chairs qui ne participent plus à la vie de l'animal, & qui ſont prêtes à ſe gangréner.

MORTIFIER. v. a. Faire que de la viande devienne plus tendre. (Mettre de la viande à l'air pour la mortifier. (Le grand air mortifie la viande. (Cette perdrix n'eſt pas encore aſſez mortifiée.)

Il eſt auſſi réciproque. (La viande a de la peine à ſe mortifier par le froid.)

Il ſignifie auſſi figurément, Affliger ſon corps par des macérations, des jeûnes, des auſtérités; & alors il eſt actif. (Mortifier ſa chair. Il faut ſe mortifier pour l'amour de Dieu.)

On dit auſſi, *Mortifier ſes ſens, ſes paſſions*, pour dire, Les réprimer dans la vue de plaire à Dieu.

Il ſignifie encore figurément Cauſer du chagrin à quelqu'un, & lui faire de la peine par quelque réprimande, ou par quelque procédé dur & fâcheux. (Il leur a dit des choſes qui les ont fort mortifiés. On l'a extrêmement mortifié en lui refuſant cette Charge. La diſgrâce qui lui eſt arrivée l'a extrêmement mortifié.)

MORTIFIÉ, ÉE. participe.

MORT-NÉ. *Voyez* NÉ, au mot NAÎTRE.

MORTOISE. ſ. f. Entaille faite dans une piéce de bois de menuiſerie ou de charpenterie, pour y recevoir le tenon d'une autre piéce quand on les veut aſſembler. (Petite mortoiſe. Grande mortoiſe. Faire une mortoiſe. Ouvrage aſſemblé à tenons & mortoiſes.)

MORTUAIRE. adj. de t. g. Appartenant au ſervice funébre, à la pompe funébre. (Un drap mortuaire.)

On appelle *Regiſtre mortuaire*, Le Regiſtre qui ſe tient dans chaque Paroiſſe, des perſonnes qui y meurent. Et, *Extrait mortuaire*, L'extrait qu'on tire de ces ſortes de régiſtres.

MORUE. ſ. f. Eſpéce de poiſſon de mer, & dont la plus grande pêche ſe fait au banc de Terre-Neuve. (Morue fraîche, ou nouvelle. Morue nouvelle. Vieille morue. Morue ſalée. Morue de Terre-Neuve. Morue jaune. Pêcher de la morue. Une queue de morue. Aller à la pêche des morues. Un vaiſſeau chargé de morues.)

On appelle *Une poignée de morues*, Deux morues jointes enſemble.

MORVE. ſ. f. Excrément viſqueux qui ſort par les narines. (La morve lui ſort du nez.)

On appelle *Morve*, Une maladie contagieuſe à laquelle les chevaux ſont ſujets. *Quand on vend un cheval on le garantit de la morve.* (Un cheval qui a la morve.)

MORVEAU. ſ. m. Morve plus épaiſſe & plus recuite. (Un morveau. Jetter un gros morveau.) C'eſt un mot déſagréable à entendre, & dont on évite de ſe ſervir.

MORVEUX, EUSE. adj. Qui a de la morve, à qui la morve paroît. (Un enfant morveux. Nez morveux. Il eſt toujours morveux.) On dit auſſi, *Un cheval morveux*, pour dire, Un cheval qui a la morve.

On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez*, pour dire, qu'il vaut mieux ſouffrir un petit mal, un léger défaut, que de ſe ſervir d'un remède violent, qui pourroit cauſer un plus grand inconvénient.

On dit proverbialement, *Qui ſe ſent morveux ſe mouche*, pour dire, que Ceux qui ſe ſentent coupables du défaut contre lequel on parle, peuvent s'appliquer, s'ils le veulent, ce qu'on en dit en général.

MORVEUX, EUSE, eſt auſſi ſubſtantif; mais alors il change en quelque ſorte de ſens, & ce n'eſt preſque qu'autant qu'un terme de mépris dont on ſe ſert en parlant d'un jeune enfant, ou fille, ou garçon. (C'eſt un petit morveux, une petite morveuſe. C'eſt un jeune morveux. Voilà un beau morveux, un plaiſant morveux pour faire l'entendu.) Il eſt familier.

MOS

MOSAÏQUE. ſ. f. Ouvrage de rapport compoſé de plusieurs petites pierres dures, ou de pluſieurs petites pieces de terre de différentes couleurs, par l'arrangement deſquelles on fait des figures, des arabeſques, & pluſieurs autres ornemens. (Voilà une belle moſaïque.)

On dit plus ordinairement, *Ouvrage de moſaïque*, & *ouvrage en moſaïque*, pour dire, Une moſaïque.

On appelle *Peinture de moſaïque, en moſaïque*, Une peinture où le pinceau n'a aucune part, & où tout ſe fait avec de petits

Digitized by Google

morceaux de pierres colorées, ou de morceaux de verre, & dont la disposition faite avec art, produit l'effet d'un tableau.

On appelle encore *Mosaïque*, Des ornemens faits par petits compartimens.

MOSCATELINE, HERBE DU MUSC, ou HERBE MUSQUEE. ſ. f. Petite plante qu'on trouve dans les prés & ſur le bord des ruiſſeaux. Ses feuilles ſont découpées comme celles de la ſumeterre, & ont une odeur de Muſc, d'où la *Moſcateline* tire ſon nom. Ses fleurs ſont de couleur herbeuſe, ramaſſées en forme de cube, & produiſent un petit fruit mou & plein de ſuc. Sa racine eſt vulnéraire, déterſive & réſolutive.

MOSQUÉE. ſ. f. Lieu où les Mahométans s'aſſemblent pour faire leurs prières. *Les Turcs ont profané les plus belles Egliſes de l'Aſie, & en ont fait des moſquées.*

M O T

MOT. ſ. m. Parole, terme, diction. (Mot François. Mot Latin. Mot Grec, &c. Mot barbare. Vieux mot. Un mot qui n'eſt plus en uſage. Mot nouveau. Un mot qui commence à s'introduire. Mot ambigu. Mot à double entente. Mot à deux ententes. Mot équivoque. Mot obſcène. Mot à la mode. Ces deux mots ſont ſynonymes. Choiſir ſes mots. Effacer un mot. Ce mot exprime bien. Ce mot eſt fort ſignificatif. Ce mot n'eſt pas de la langue. Voilà un beau mot. Cela ne ſe peut dire en peu de mots. Il n'y a pas un mot de cela dans le contrat. Il n'en a pas mis un mot. Mauvais mot. Je le dirai en peu de mots.)

On appelle *Mot fadlice*, un mot qui eſt dérivé d'un autre mot, ſuivant l'analogie ordinaire, mais dont l'uſage n'eſt pas encore établi.

On appelle *Mots artificiels*, Certains mots dont on ſe ſert pour aider la mémoire par l'arrangement des lettres. Dans la logique, *Barbara*, *Celarent*, ſont des mots artificiels dont on ſe ſert pour retenir la nature des ſyllogiſmes.

On appelle *Mots qui ne ſignifient rien* Certains mots auxquels il n'y a nulle idée attachée, comme *Blitiri*.

On appelle *Mots conſacrés*, Des mots qui ſont tellement propres & uſités pour ſignifier certaines choſes, qu'on ne peut pas ſe ſervir d'un autre mot ſans parler impropprement. Ainſi en Théologie *les mots de* Conſubſtantiel, & de Tranſubſtantiation, *ſont des mots conſacrés.*

On appelle auſſi *Mots conſacrés*, Certains mots qui ſont tellement propres à quelques Arts, qu'on ne peut pas ordinairement en employer d'autres. Ainſi les mots *Pal*, *Gueules*, *Sinople*, ſont des mots conſacrés dans le Blaſon.

On dit, *Traîner ſes mots*, pour dire, Parler très-lentement. *Compter ſes mots*, pour dire, Parler avec lenteur, & quelquefois avec affectation.

On dit, *qu'Il ne faut point s'arrêter à l'écorce des mots*, pour dire, qu'il faut en pénétrer le ſens.

MOT, ſe prend auſſi pour ce qu'on dit, ou ce qu'on écrit à quelqu'un en peu de paroles. (Si vous le voyez, je vous ſupplie de lui dire un mot de ma part, un mot en mon nom, un mot en ma faveur. Il lui dit un mot à l'oreille. Je lui en écrirai un mot. Je vous écris un mot pour vous apprendre... Faites-moi un mot de réponſe. Nous en dirons demain deux mots. Nous en dirons deux mots quand vous voudrez. Je vous expliquerai cela en un mot, en deux mots, en trois mots, en quatre mots.) L'uſage ne va pas plus loin, & l'on ne dit pas *en cinq mots*. (Je n'ai qu'un mot à vous dire. Je n'ai que deux ou trois mots à lui dire.)

Un mot, deux mots, s'il vous plaît, Façons de parler familières, lorſqu'on appelle quelqu'un pour lui parler.

On dit par forme de menace, & pour dire, Nous viderons notre querelle quand il vous plaira, (Nous en dirons deux mots quand vous voudrez.)

On dit proverbialement, *Quand les mots ſont dits, l'eau bénite eſt faite*, pour dire, que Quand on a donné ſa parole, le marché eſt fait.

On dit d'Un homme taciturne, d'un homme qui parle peu, *S'il ne dit mot, il ne penſe pas moins*, pour dire, qu'il a plus d'eſprit, plus de ſentiment, plus de reſſentiment qu'il ne paroît.

On dit d'Un homme qui comprend facilement ce qu'on veut dire, *qu'Il entend à demi mot.*

On dit proverbialement, *Qui ne dit mot conſent*, pour dire, Que celui qui ne s'oppoſe point à ce qu'on lui propoſe, eſt cenſé y conſentir.

On dit, *Ne dire mot, ne répondre mot*, pour dire, Ne point parler, ne point répondre. (Il demeura confus & ne dit mot. Il eſt parti ſans dire mot, ſans mot dire. Il n'eut pas le mot à dire, pas le petit mot, pas le moindre mot, pas le moindre petit mot. On eut beau l'interroger, il ne répondit jamais mot, pas un mot.)

On dit, *Ne ſonner mot*, pour ſignifier, Ne rien dire. Il eſt familier.

On dit abſolument, *Mot*, pour dire, qu'Il ne faut dire mot. (Si on vous demande telle choſe, mot, mot, je vous prie. Mot, mot, taiſez-vous.) Il eſt familier.

MOT, ſe dit auſſi Du prix que l'on demande ou que l'on offre de quelque choſe. (Que voulez-vous vendre cela? Cent écus. Eſt-ce votre mot? Ce n'eſt que votre premier mot. Non, c'eſt mon dernier mot. Il eſt homme à un mot. Je n'en rabattrai rien, je n'ai point deux mots. Je ne ſuis point homme à deux mots. Au dernier mot, qu'en voulez-vous? Si vous voulez acheter, dites le mot. Il veut être payé à ſon mot. Je l'ai fait venir à mon mot. Il n'a qu'un mot.)

On dit auſſi, qu'*Un homme n'eſt pas à un mot*, pour dire, qu'Il parle beaucoup. (Ce n'eſt pas un homme à un mot, il vous ennuyera deux heures avec ſon babil.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Prendre quelqu'un au mot*, pour dire, Donner la choſe marchandée pour le prix que l'acheteur en a offert d'abord. Il ſe dit quelquefois de la vendeuſe. (Il me m'a fait ce cheval que vingt piſtoles, je l'ai pris au mot. Je lui en ai offert tant, il m'a pris au mot. N'ayez pas peur, vous ne ſerez pas pris au mot.)

Il ſe dit auſſi De toutes ſortes d'offres qu'on accepte. (Vous m'avez offert telle choſe, je vous prends au mot. Je lui ai offert ma bourſe, il m'a pris au mot.)

Lorſque dans une affaire qu'on diſcute, un homme vient à dire quelque choſe de conſidérable & de déciſif, on dit, (Vous dites là le mot, vous dites là un grand mot.)

MOT, ſe prend encore plus particuliérement pour Un billet portant aſſurance ou déclaration de quelque choſe. (Je vous prêterai tant, mais donnez-moi un mot de votre main, donnez-moi un mot d'écrit, deux mots de votre main.)

MOT, ſignifie auſſi Sentence apophthegme, dit notable, parole remarquable. (Ce Philoſophe dit un beau mot, un excellent mot, un mot bien remarquable. Les mots des anciens Philoſophes, des Lacédémoniens. Il échappa à cet Empereur un étrange mot, & qui marquoit bien ſon humeur cruelle.)

On appelle *Bon mot*, Un mot Ingénieux, vif & plaiſant. (C'eſt un diſeur de bons mots. Ce que vous dites là eſt un des bons mots d'un tel. Il perdroit plutôt un ami qu'un bon mot. C'eſt un mauvais caractère que celui d'un diſeur de bons mots. Il eſt tare de bien répliquer à un bon mot.)

On appelle *Mot pour rire*, Ce que l'on dit en plaiſantant pour divertir la compagnie. (Il a toujours le mot pour rire.) Il eſt du ſtyle familier.

Lorſque la choſe dont on parle eſt trop ſérieuſe ou trop piquante pour être tournée en plaiſanterie, on dit, *qu'Il n'y a pas là le mot pour rire.*

On dit auſſi d'Un homme qui voulant dire un bon mot, dit quelque choſe de froid, *qu'Il n'y a pas le mot pour rire à ce qu'il dit.* (Où eſt là le mot pour rire?)

On appelle *Mots obſcènes*, Des termes déshonnêtes, & qui bleſſent la pudeur.

Dire mots nouveaux, ſignifie en ſtyle familier, Dire par inconſidération, ou dans l'emportement de la joie & de la débauche, des paroles trop libres, licencieuſes ou indécentes. (Quand il ſera en train, vous verrez qu'il dira mots nouveaux.)

On dit auſſi, que *Des perſonnes ſe font dit mots nouveaux*, pour dire, qu'Elles ſe ſont priſes de paroles, & qu'elles ſe ſont dit des injures, des choſes piquantes. (Ces femmes ſe ſont dit mots nouveaux.)

On dit auſſi De ceux qui ſe ſont pris de paroles, *qu'Ils en ſont venus aux gros mots.* Il eſt du ſtyle familier.

MOT, Parmi les gens de guerre, ſe prend pour Le mot de guerre que le Général ou autre Commandant donne à ceux qui ſont ſous ſes ordres, pour faire que ceux du même parti ſe puiſſent reconnoître entr'eux. (Donner le mot. Aller prendre le mot. On l'envoya porter le mot. Le mot qu'on avoit donné le jour du combat, étoit Saint Louis & Paris. Le mot de ralliement. Le mot du guet.)

On dit proverbialement, que *Des gens ſe ſont donné le mot, le mot du guet*, pour dire, qu'Ils ſont de concert & d'intelligence enſemble.

On appelle *Le mot d'une énigme, d'un logogriphe*, Le mot qui exprime le nom de la choſe déctite dans une énigme, dans un logogriphe.

On appelle *Mot*, dans une deviſe. Les paroles de la deviſe. Ainſi dans la deviſe de Louis XII, le corps étoit un pore-épic, & le mot *Cominus & Eminus*. Dans la deviſe de Louis le Grand, le corps eſt le ſoleil, & le mot *Nec ſuperat impar*.

MOT, ſe dit auſſi Des paroles que quelques Maiſons illuſtres ont pris pour ſe diſtinguer. Ainſi la Maiſon de Montmorenci avoit pour mot, *Aplanos*, qui en Grec ſignifie, *Sans erreur.*

EN UN MOT. Adverbial. Bref, enfin, en peu de mots. (Il eſt civil, honnête, agréa-

Digitized by Google

ble ; en un mot, c'eſt un homme accompli. Autant en un mot qu'en cent, qu'en mille. En un mot comme en cent. En un mot comme en mille.) façons de parler familières, par leſquelles on marque ſa dernière réſolution. (En un mot je n'en ferai rien, c'eſt-à-dire, pour répondre en un mot à toutes vos raiſons, je dis que je n'en ferai rien.)

MOT À MOT, MOT POUR MOT. adverbial. Sans aucun changement ni dans les mots ni dans leur ordre. (Apprendre quelque choſe mot à mot comme un perroquet. Rendre mot à mot, Traduire mot à mot. Dicter mot à mot. Traduire mot à mot. Rapporter fidellement mot à mot, ou mot pour mot, tout ce qu'on a ouï dire.)

MOTELLE, ou MOTEILLE. ſ. f. Petit poiſſon d'eau douce. C'eſt une eſpèce de loche. Elle a deux barbillons de chaque côté de la bouche comme le barbeau. (La motelle eſt bonne à manger en friture.)

MOTET. ſ. m. Pſeaume, ou paroles de dévotion miſes en muſique pour être chantées à l'Egliſe, & qui ne font point partie de l'Office Divin. (Faire un motet, un beau motet. Compoſer un motet. Chanter un motet.)

MOTEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui donne le mouvement. (Dieu eſt le premier moteur, le ſouverain moteur de toutes choſes.)

Il ſe dit auſſi dans le moral. (Il fut le principal moteur de cette entrepriſe, de cette conjuration.)

Au féminin, il ne s'emploie guère qu'adjectivement dans ces phraſes, (Vertu motrice, faculté motrice, puiſſance motrice, &c. (qui ſignifie, Vertu, faculté, puiſſance qui donne le mouvement.

MOTIF. ſ. m. Ce qui meut & porte à faire quelque choſe. (Bon motif. Mauvais motif. Puiſſant motif. Quel a été ſon motif ? Par quel motif a-t-il fait cela ? Agir par un pur motif de zèle, de conſcience. Il n'a point eu d'autre motif en cela que celui de la gloire de Dieu. L'intérêt eſt le ſeul motif qui le fait agir.)

On appelle *Motif de crédibilité*, ce qui peut raiſonnablement porter à croire une choſe, indépendamment des preuves démonſtratives ; & cela ſe dit principalement en parlant des preuves de la vérité de la Religion. (Ce n'eſt pas une preuve convaincante, mais un motif de crédibilité.)

MOTION. ſ. f. Mouvement, action de mouvoir. Il ne ſe dit que dans le didactique.

MOTIVER. v. a. Alléguer, rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt, d'une déclaration. (Motiver un arrêt.)

MOTIVÉ, ÉE. participe.

MOTTE. ſ. f. Petit morceau de terre détaché du reſte de la terre avec la charrue, avec la bêche ou autrement. (Un champ plein de mottes. Rompre, caſſer les mottes d'un champ. Les paſſans ſe battoient à coups de mottes. Une motte de gazon.)

Il ſignifie auſſi, Une butte, une éminence faite de main d'hommes, ou par la nature, & qui eſt détachée de tous côtés des autres terres. (Cette maiſon eſt bâtie ſur une motte. Il faut raſer cette motte. Applanir une motte.)

On appelle auſſi *Motte*, la portion de terre, qui tient aux racines des arbres, quand on les lève ou qu'on les arrache. (Arrer un arbre en motte, avec ſa motte. Replanter un arbre avec ſa motte.)

On appelle *Motte à brûler*, Du tan qui ne peut plus ſervir à préparer les cuirs, & que les Tanneurs accommodent en une petite maſſe. Les pauvres gens en achètent pour ſe chauffer. (Brûler des mottes. Mottes à brûler.)

MOTTER, SE MOTTER. v. réciproque. Il ne ſe dit guère que des perdrix, lorſqu'elles ſe cachent derrière des mottes de terre.

MOTUS. Expreſſion familière par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire. (Motus, ne parlez pas de cela.)

MOU. ſ. m. Poumon de veau ou d'agneau. (Bouillon de mou de veau. Fricaſſée de mou d'agneau.)

MOU, MOLLE. adj. Qui cede facilement au toucher, qui reçoit facilement l'impreſſion des autres corps. Il eſt oppoſé à *Dur*. (Ce lit eſt mou, n'eſt guère mou. De la cire molle. Avoir les chairs molles. Du fromage mou. Des poires molles, c'eſt-à-dire, qui commencent à ſe gâter.)

Proverbialement, populairement & figurément, *Un homme qui laiſſe voir du reſſentiment contre un autre, ou qui le menace*, on dit, *qu'il ne lui promet pas poires molles.*

Il ſignifie figurément, Qui a peu de vigueur. (Ce cheval eſt mou & n'a point de force. Cet homme paroît fort & robuſte, mais il eſt mou au travail.)

On dit à peu près dans le même ſens, que *Le temps eſt mou*, que *le vent eſt mou*, pour dire, que Le temps eſt relâché, que le vent eſt chaud & humide.

Il ſignifie auſſi figurément, Efféminé & gâté par les délices. (Un homme mou & efféminé. Une ame molle. Vivre dans une molle oiſiveté.)

On dit d'Un homme qui n'a pas de fermeté dans ſes réſolutions, que (C'eſt un homme mou, un eſprit mou.)

Il ſignifie auſſi Indolent, qui ne prend rien à cœur. (C'eſt un homme mou pour ſes amis.)

En termes de Peinture, on dit, *Une touche molle, une manière molle*, pour dire, Une foibleſſe d'expreſſion dans le mélange de l'art, une nonchalance répandue dans l'artifice.

MOUCHARD. ſ. m. Eſpion qui s'attache à ſuivre ſecrètement une perſonne pour en donner des nouvelles. (Le Prévôt a des mouchards parmi les ſiloux. C'eſt un fin mouchard.)

MOUCHE. ſ. f. Sorte de petite inſecte qui a des ailes. (Mouche à miel. Mouche guêpe. Mouche cantharide. Groſſe mouche. Petite mouche. Le taon, le frelon ſont des eſpèces de mouches. En automne tout eſt plein de mouches. Les mouches ſont importunes en automne. Un cheval tendre aux mouches. Les mouches corrompent la viande ou elles s'attachent.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme eſt tendre aux mouches*, pour dire, qu'il eſt ſenſible aux moindres incommodités, ou qu'il s'offenſe de peu de choſe.

On dit figurément & proverbialement, *Gober des mouches*, pour dire, Perdre le temps à attendre, à ne rien faire. (Que fait-il là à gober des mouches ?) Il eſt populaire.

On dit proverbialement & figurément, *Prendre la mouche*, pour dire, Se piquer, ſe fâcher mal-à-propos.

On dit proverbialement & figurément, lorſqu'on voit un homme qui s'emporte, ſans qu'on ſache qu'il en ait aucun ſujet, (Quelle mouche l'a piqué ! Quelle mouche le pique !)

On dit proverbialement, qu'*On prend plus de mouches avec le miel qu'avec le vinaigre*, pour dire, qu'On gagne plus de gens par la douceur que par la dureté & la rigueur.

On dit ſam. d'Un homme très-fin & très-ruſé, que *C'eſt une fine mouche.*

On dit proverbialement & figurément, *Faire d'une mouche un éléphant*, pour dire, Exagérer extrêmement une choſe fort légère ; & cela ne ſe dit ordinairement que d'une petite faute, lorſqu'on la relève beaucoup au-delà de ce qu'elle mériteroit.

On dit proverbialement, *Faire une querelle, faire un procès ſur un pied de mouche*, pour dire, Sur une vétille, ſur un rien.

On dit d'Une méchante écriture dont le caractère eſt mal formé, & n'eſt point lié, que *C'eſt des pieds de mouches.* Il eſt du ſtyle familier.

MOUCHE, ſe dit auſſi De celui ou de celle que des Officiers de Juſtice détachent pour obſerver & ſuivre la marche de quelqu'un qu'ils ont ordre d'arrêter.

On appelle auſſi *Mouche*, certain petit morceau de taffetas noir préparé que les Dames ſe mettent ſur le viſage, ou pour cacher quelques élevures, ou pour faire paroître leur teint plus blanc. (Elle a le viſage tout couvert de mouches. Les mouches ne lui ſiéent pas bien. Une boîte à mouches. Des mouches de la bonne faiſeuſe.) Il y a auſſi des mouches de velours noir.

MOUCHE, en Aſtronomie, eſt Le nom d'une conſtellation de l'hémiſphère méridional, qui n'eſt point viſible dans nos climats.

MOUCHER. v. a. Preſſer les narines pour en faire ſortir les ſuperfluités, les excrémens qui tombent dans le nez. (Moucher ſon enfant. Dites-lui qu'il ſe mouche. Mouchez-vous.)

On dit proverbialement & figurément, *Qui ſe ſent morveux, ſe mouche*, pour dire, que Ceux qui ſe ſentent coupables du défaut contre lequel on parle, peuvent s'appliquer ce qu'on dit, ſi bon leur ſemble.

On dit auſſi proverbialement d'Un homme habile, & à qui il n'eſt pas aiſé d'en faire accroire, que *C'eſt un homme qui ne ſe mouche pas du pied.* Il eſt populaire.

On dit proverbialement & populairement, *Cela étoit bon du temps qu'on ſe mouchoit ſur la manche*, pour dire, Au temps paſſé, au bon vieux temps.

MOUCHER, ſe dit auſſi d'Une chandelle, d'une bougie, d'un flambeau, pour dire, Ôter le bout du lumignon, lorſqu'il empêche la chandelle, le flambeau, la bougie de bien éclairer. (Moucher ces flambeaux, ces chandelles. Vous les avez mouchés trop court, trop prés.)

MOUCHER, ſignifie auſſi, Eſpionner. (La Police l'a fait moucher.)

MOUCHÉ, ÉE. participe.

MOUCHEROLLE. ſ. m. Petit oiſeau de la grandeur d'une fauvette. Il reſſemble beaucoup au moineau ; mais ſon bec eſt délié & allongé comme celui du rouge-gorge. Il ſe plaît dans les buiſſons & dans les haies ; où il ſe nourrit de mouches.

Digitized by Google

MOUCHERON. ſ. m. Sorte de petite mouche. (Il lui eſt entré un moucheron dans l'œil.)

MOUCHERON. ſ. m. Le bout de la mèche d'une chandelle, d'une bougie qui brûle.

MOUCHETER. v. a. Faire de petits trous, ou de petites marques rondes ſur une étoffe de ſoie avec des ferremens, & par petits compartimens. (Mouchetez du ſatin, du tabis.)

Moucheter de l'hermine, C'eſt y mêler de petits brins de fourrure noire.

MOUCHETÉ, ÉE. participe.

Il eſt quelquefois adjectif, & ſignifie la même choſe que *Tacheté*, en parlant de certains animaux.

Il ſe dit en termes de Blaſon, De toutes les pièces chargées de mouchetures d'hermines.

On le dit auſſi Du blé qui a une pouſſière noire dans les poils qui ſont à l'une des extrémités du grain.

MOUCHETTES. ſ. f. pl. Inſtrument avec quoi on mouche les chandelles, les bougies. (Mouchettes de cuivre. Mouchettes d'argent. Apportez les mouchettes. Une paire de mouchettes.)

MOUCHETURE. ſ. f. Ornement qu'on donne à une étoffe en la mouchetant. (La mouchéture de cette étoffe eſt agréable.)

On dit auſſi, *Moucheture d'hermine*, pour dire, Les petits brins de fourrure noire qu'on met dans l'hermine.

On appelle en termes de Blaſon, *Mouchetures d'hermine*, De petites figures qu'on met pour repréſenter des queues d'hermine.

MOUCHEUR. ſ. m. Il ne ſe dit que De celui qui mouche les chandelles au Théâtre. Chaque troupe de Comédiens a un moucheur de chandelles.

MOUCHOIR. ſ. m. Linge dont on ſe ſert pour ſe moucher. (Mouchoir uni. Mouchoir à dentelle. Mouchoir des Indes. Mouchoir de poche. Une douzaine, une demi-douzaine de mouchoirs.

On appelle *Mouchoir de tabac*, Des mouchoirs de ſoie, ou de toile peinte.

On appelle *Mouchoir de cou*, Le linge dont les femmes ſe couvrent le cou & la gorge.

MOUCHURE. ſ. f. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe, *Mouchure de chandelle*, qui ſignifie, Le bout du lumignon d'une chandelle, lorſqu'on l'a mouchée.

MOUDRE. v. a. *Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons. Je moulois. Je moulus. Je moudrai. Qu'il moule.* Au participe, *Moulant.* Broyer, mettre en poudre par le moyen de la meule. Moudre du blé, du froment, du riz, des fèves, &c. Faire moudre un ſetier de blé.)

Il ſe dit quelquefois abſolument pour Moudre du blé. (Le moulin n'a pas aſſez d'eau, il ne peut moudre que ſix mois de l'année.)

On dit figurément d'Un homme qu'on a battu outrageuſement, qu'*On l'a moulu de coups, tout moulu de coups.*

On dit auſſi, qu'*On a le corps tout moulu*, qu'*on eſt tout moulu*, pour dire, qu'On ſent des douleurs par tout le corps, pour avoir couru la poſte, ou couché ſur la dure, ou pour quelqu'autre fatigue.

MOULU, UE. participe.

On appelle *Or moulu*, De l'or réduit en très petites parties, & dont on ſe ſert quelquefois pour dorer des métaux.

On dit en termes de chaſſe, que *Les fumées d'un cerf ſont mal moulues*, pour dire, qu'Elles ſont mal digérées.

MOUE. ſ. f. Grimace que l'on fait par dériſion ou par mécontentement. (Faire la moue. Faire la moue à quelqu'un. Une groſſe moue. Une vilaine moue.)

On dit auſſi d'Un homme qui témoigne de la mauvaiſe humeur par ſon ſilence & par ſon air, *qu'il fait la moue.* Il eſt du ſtyle familier.

MOUÉE. ſ. f. Mélange de ſang de cerf, de lait & de pain coupé qu'on donne aux chiens à la curée.

MOUETTE. ſ. f. Oiſeau de mer qui a des membranes entre les doigts, il entre dans les lacs, & remonte fort loin dans les rivières. Il y en a de cendrées & de blanches. Les premières ſont de la groſſeur d'une poule, mais elles n'ont que très-peu de chair. Les blanches ſont plus petites.

MOUFETTE. ſ. f. Exhalaiſon pernicieuſe qui s'élève dans les ſouterrains des mines. On les nomme auſſi *Mofettes.*

MOUFLARD, ARDE. ſ. Qui a le viſage gros & rebondi. (Voyez gros mouflard, cette mouflarde.) Il eſt du ſtyle familier.

MOUFLE. ſ. f. Mitaine, gros gant de cuir ou de laine, où il n'y a que le pouce de ſéparé, & où tout le reſte de la main eſt enſemble. Il eſt vieux.

MOUFLE. ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs poulies, par le moyen deſquelles on multiplie la force mouvante. (Lever un fardeau avec une mouffle, avec des mouffles.)

MOUFLE, ſignifie auſſi, Gros viſage, gras & rebondi. Il ne ſe dit que baſſement & par mépris.

MOUFLE, ſe dit auſſi d'Un vaiſſeau de Chimie, fait de terre, dont on ſe ſert pour expoſer des corps à l'action du feu, ſans que la flamme y touche immédiatement.

MOUILLAGE. ſ. m. Fond propre pour jeter l'ancre. (Il y a un beau mouillage en telle rade. Cette rade eſt un bon mouillage. C'eſt un mauvais mouillage. Ce mouillage n'eſt pas ſûr.)

MOUILLE-BOUCHE. ſ. f. Eſpèce de poire qui a beaucoup d'eau & qui mûrit en Juillet & Août.

MOUILLER. v. a. Tremper, humecter, rendre moite & humide. (Mouiller un linge dans l'eau, dans du vin. La pluie a mouillé les prés, les chemins. Il tombe une petite pluie qui mouille fort. Cebrouillard mouille comme de la pluie. Il étaint de ſe mouiller les pieds. Il n'a fait que s'en mouiller les lèvres, le bord des lèvres.)

On dit *Mouiller l'ancre*, ou ſimplement, *Mouiller en quelque rade, en quelque lieu de la mer*, pour dire, Jeter l'ancre pour arrêter le vaiſſeau. (Ils mouillèrent l'ancre en tel endroit. Nous mouillerons à telle rade. Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de mouiller.)

On dit en termes de Grammaire, *Mouiller la double LL*, pour dire, la prononcer, non tout-à-fait ſelon ſa valeur naturelle, comme dans les mots, *ville, Achille, tranquille, &c.* mais avec une ſorte de molleſſe, comme dans *fille, grille, bataille, &c.* Alors la double LL eſt toujours précédée d'un I. Et quand cette voyelle y eſt ſeule, elle ſe fait ſentir à l'ordinaire, *Fille, grille.* Mais quand il s'y trouve d'autres voyelles, ou quelque diphtongue, l'I eſt preſque muet, n'étant mis là que pour faire mouiller la double LL, *bataille, bouteille, mouille, eueille, &c.*

On le dit pareillement de *gn*, lorſqu'il ſe prononce comme dans *agneau, gagner, &c.*

MOUILLÉ, ÉE. participe.

MOUILLETTE. ſ. f. On appelle ainſi les apprêtes qu'on fait pour manger les œufs frais à la coque. (Faire des mouillettes.)

MOUILLOIR. ſ. m. Petit vaſe dont les femmes ſe ſervent pour y mouiller le bout de leurs doigts en filant leur quenouille. (Un mouilloir d'argent. Son mouilloir étoit attaché à ſa ceinture.)

MOUILLURE. ſ. f. Action de mouiller, ou état de ce qui eſt mouillé. (La mouillure du papier avant l'impreſſion.)

MOULE. ſ. f. Petit poiſſon enfermé dans une coquille de forme oblongue. (Moule de rivière. Moule de mer. Forage aux moules.)

MOULE. ſ. m. Matière creuſée & préparée de manière à donner une forme préciſe à la cire, au plomb, au bronze, &c. que l'on y verſe tout fondus ou liquides. (Beau moule. Faire un moule. Faire le moule. Jetter en moule. Cela eſt fait au moule. Rompre le moule. Les ſtatues de bronze, les canons, les cloches, &c. ſe jettent en moule. Un moule à faire des balles de plomb, à faire de la dragée de plomb. Un moule à faire des chandelles.)

On dit proverbialement & figurément, d'Un ouvrage qui ne ſe peut faire qu'avec beaucoup de ſoin & de temps. (Cela ne ſe jette pas en moule.)

On dit proverbialement & baſſement, *Conſerver le moule du pourpoint*, pour dire, Se conſerver, ſe ménager dans les pétils.

On dit fig. *Se former ſur le moule de quelqu'un*, pour dire, Imiter quelqu'un, ſe former ſur ſon modèle.

On dit figurément, en parlant de quelques perſonnes rares & uniques en leur genre, que *Le moule en eſt rompu.* Il eſt du ſtyle familier.

MOULER. v. a. Jeter en moule. (Mouler une figure. Mouler des médailles. Mouler des chandelles.)

On dit auſſi, *Mouler un bas relief, mouler une ſtatue*, pour dire, Appliquer du ſtuc, du plâtre ſur un bas relief, ſur une ſtatue, afin qu'ils en prennent l'empreinte de telle manière qu'ils puiſſent ſervir de moules pour en faire de ſemblables.

On dit figurément, *Se mouler ſur quelqu'un*, pour dire, Se former ſur quelqu'un, ſe prendre pour modèle.

MOULER DU BOIS, ſignifie, Meſurer une voie de bois, une corde de bois, en la rangeant entre les deux traverſes qui la doivent contenir, ſuivant l'Ordonnance de Police.

On dit auſſi, *Moulage*, dans le même ſens.

MOULÉ, ÉE. participe. (Figure *moulée.* Médaille moulée. Bois moulé. Chandelle moulée.)

On dit, *Lettre moulée*, pour dire, Lettre imprimée. (La lettre eſt auſſi liſible que ſi elle étoit moulée.) On appelle auſſi *Lettre moulée*, Une écriture à la main, dont les caractères ſont de la même forme que ceux des livres imprimés.

On dit en plaiſantant, *Il faut bien que cela ſoit vrai, puiſque cela eſt moulé.* Le bas peuple dit en ce ſens, (Lire le moulé, dans le moulé.)

On dit proverbialement, d'Un homme ſimple, qui defère à l'autorité de quelque livre que ce ſoit, *qu'il croit tout ce qui eſt moulé.* Et alors *Moulé* eſt pris

Digitized by Google

substantivement dans l'exemple précédent.

MOULEUR DE BOIS. ſ. m. Officier de Police, dont la charge eſt de viſiter le bois qu'on vend, & de le mouler. (Une charge de mouleur de bois. Le Corps des Mouleurs de bois.)

MOULIN. ſ. m. Machine à moudre du grain, &c. (Moulin à vent. Moulin à eau. Moulin à bras. Un moulin qui va bien. Un moulin bien achalandé. Un moulin banal.)

On dit proverbialement, lorſqu'on veut ſe moquer de la reſſemblance que quelqu'un trouve entre deux perſonnes qui ne ſe reſſemblent point, entre deux choſes qui n'ont point de rapport, que *L'une reſſemble à l'autre comme à un moulin à vent.*

On dit proverbialement & figurément, *Faire venir l'eau au moulin*, pour dire, Procurer de l'utilité par ſon induſtrie, par ſon adreſſe, ou à ſoi, ou aux ſiens. On le dit ſur-tout d'un Moine par rapport à ſa Communauté. Il eſt familier, & emporte toujours quelque ſorte de mépris de celui dont on parle.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme dont on n'eſt pas content, *Laiſſez-le faire, il viendra moudre à notre moulin*, pour dire, Il aura affaire de nous à ſon tour.

On dit populairement à la fin des contes qu'on fait aux enfans, *Je jetai mon bonnet par deſſus les moulins*, pour dire, Je ne ſai ce que tout devint, je ne ſai comment finit le conte, l'hiſtoire.

On appelle auſſi *Moulins*, Pluſieurs autres machines de même genre & qui ſervent à divers uſages. (Moulin à foulon. Moulin à huile. Moulin à papier. Moulin à tan. De la monnoie faite au moulin. Moulin à poudre.)

On appelle auſſi *Moulin à café*, Un petit moulin à moudre du café.

MOULINAGE. ſ. m. Préparation de la ſoie, en la faiſant paſſer au moulin. *Le moulinage eſt le dernier apprêt que l'on donne aux ſoies filées avant de les teindre.*

MOULINÉ, ÉE. adj. Il ſe dit du bois gâté par les vers.

MOULINET. ſ. m. Diminutif de moulin. Il n'eſt plus en uſage dans ce ſens.

MOULINET, ſe dit d'une eſpèce de tourniquet dont on ſe ſert pour enlever ou pour tirer des fardeaux.

Il ſignifie auſſi, Une certaine machine dont on ſe ſert pour travailler à la monnoie. (Un d'or au moulinet.)

On dit, *Faire le moulinet avec une épée, avec un bâton à deux bouts, &c.* pour dire, Se ſervir d'une épée, d'un bâton à deux bouts, ou d'une autre arme de même ſorte, en les maniant en rond autour de ſoi avec tant de viteſſe, qu'on puiſſe parer les coups qui ſeroient portés en même temps par pluſieurs perſonnes.

MOULT. adverbe. Vieux mot qui n'a plus d'uſage que dans le ſtyle Marotique, & qui ſignifie, Beaucoup, en grande quantité.

MOULURE. ſ. f. Eſpèce d'ornement d'Architecture ſimple & uni, comme aſtragale, quart de rond, &c. (Il ne faut qu'une ſimple moulure.)

MOURANT, ANTE. adj. Qui ſe meurt. (Il a les yeux d'un homme mourant, d'une perſonne mourante. Il a les yeux mourans, la voix mourante.)

On appelle figurément, *Des yeux mourans*, Des yeux languiſſans & pleins de paſſion. (Il regarde cette femme avec des yeux mourans.)

On appelle, en termes de Juriſprudence & de Pratique, *Homme vivant & mourant*, L'homme que les gens de main morte qui doivent foi & hommage ſont obligés de donner au Seigneur de Fief, & à la mort duquel ils doivent le rachat au Seigneur.

On appelle *Bleu mourant*, Un bleu fort pâle & fort déchargé.

MOURANT, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. (Le champ de bataille étoit plein de morts & de mourans.)

MOURIR. v. n. *Je meurs, tu meurs, il meurt. Nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourois. Je mourus. Je mourrai. Meurs. Que je meure, Je mourrois. Que je mourusse.* Ceſſer de vivre. (Tous les hommes doivent mourir. Mourir d'une mort naturelle. Mourir de mort violente. Mourir de vieilleſſe. Mourir de maladie. Mourir d'un coup d'épée. Mourir ſubitement. De quoi eſt-il mort ? Il eſt mort d'apoplexie, d'une fluxion de poitrine. Mourir en charrette. Il va mourir. Il s'en va mourir, il s'en va mourant. Mourir avec fermeté. Mourir en homme de cœur, en Philoſophe, &c. Mourir chrétiennement. Mourir en homme de bien. Mourir en bon Chrétien. Mourir dans la grâce de Dieu. Mourir de la mort des Juſtes. Il faut bien vivre pour bien mourir. JESUS-CHRIST eſt mort pour tous les hommes.)

On dit, *Mourir de ſa belle mort*, pour dire, De ſa mort naturelle. *Mourir au lit d'honneur*, pour dire, Être tué à la guerre en faiſant ſon devoir. Et, *Mourir dans les formes*, pour dire, Mourir en ſe faiſant traiter ſelon les règles ordinaires de la Médecine. Il eſt bas & du ſtyle familier.

On dit, qu'*On a fait mourir un homme*, pour dire, qu'il a été exécuté à mort par autorité de Juſtice.

On dit *Mourir tout en vie*, pour dire, Mourir d'une maladie vive & prompte; être emporté par la violence du mal, lorſqu'on a encore toute la force & la vigueur que l'on avoit en ſanté.

On dit d'Un homme qui meurt en ſouffrant de grandes douleurs, qu'*Il meurt martyr.*

On dit prov. *Mourir d'une belle épée*, pour dire, Succomber ſous un ennemi à qui il eſt glorieux de céder.

On dit encore proverbialement, *N'as-tu pas peur, mourir ou tu dois*, pour dire, Que quelque choſe qu'on faſſe, on ne ſauroit éviter ſa deſtinée.

On dit, qu'*Un homme mourra dans ſa peau*, pour dire, qu'il ne changera jamais ſes mauvaiſes habitudes. Il eſt familier.

On dit par menace, *Il ne mourra que de ma main*, pour dire, Je me vengerai de lui avant qu'il meure.

On dit, pour marquer qu'on ne veut point démordre de ce qu'on a entrepris, *Je viendrai à bout de mon deſſein, ou je mourrai à la peine.*

On dit, quand on demande des aſſurances de quelque choſe par écrit, *On ne ſait qui meurt, ni qui vit.*

On dit prov. *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.*

On dit, *Nous mourons tous les jours*, pour dire, Chaque jour nous avançons en âge, nous faiſons un pas vers la mort.

On dit encore proverbialement, qu'*Un lièvre va toujours mourir au gîte*, pour dire, qu'Après avoir beaucoup voyagé, on eſt bien aiſe de retourner dans ſon pays.

On dit, que *Les Communautés ne meurent point*, pour dire, qu'Elles ſe renouvellent ſans ceſſe, & que le corps de la ſociété entière ne meurt jamais.

MOURIR, ſe dit auſſi par exagération. Ainſi on dit, (Mourir de chaud. Mourir de froid. Mourir d'impatience. Mourir de chagrin, d'inquiétude. Je meurs de faim, de ſoif. Vous devriez mourir de honte. Mourir de douleur, de regret. Il meurt mille fois le jour. Cela le fera mourir de joie. Il penſa mourir de rire. Il meurt d'amour pour cette femme-là. Il meurt d'envie de le voir. Mourir d'ennui. S'ennuyer à mourir.)

On dit prov. & figur. *Vous me faites mourir de me dire cela*, pour dire, Vous m'impatientez de me dire cela, il n'y a pas de raiſon à ce que vous dites-là.

On dit par forme de ſerment. (Je veux mourir, que je meure tout préſentement, je puiſſe mourir, ſi cela n'eſt comme je vous le dis.)

On dit d'Un homme qui traîne ſes paroles, & qui parle trop lentement, que *Les paroles lui meurent dans la bouche.*

On dit d'Un homme qui quitte le monde, pour vivre dans la retraite & dans les exercices de piété, qu'*Il eſt mort au monde.*

On dit d'un homme condamné au banniſſement ou aux galères perpétuelles, qu'*Il eſt mort civilement*, pour dire, qu'il eſt privé à jamais des droits & des avantages de la ſociété.

On dit auſſi des Religieux & des Religieuſes, qu'*Ils ſont morts civilement*, pour dire, qu'ils ont renoncé pour toujours aux droits & aux avantages de la ſociété.

On dit à peu près dans le même ſens, (Mourir au péché. Mourir au vice. Mourir à ſes paſſions.) On dit encore, (Faire mourir le péché en ſoi. Faire mourir ſes paſſions.)

MOURIR, ſe dit auſſi Des choſes morales, des paſſions, des productions de l'eſprit, & des ouvrages de l'art. (Sa gloire, ſa mémoire, ſon nom ne mourra jamais. Les ouvrages de cet Auteur, de ce Peintre, de ce Sculpteur ne mourront jamais. Ses paſſions ne durent guère, elles meurent bientôt.)

MOURIR, ſe dit auſſi Des arbres & des plantes. (Ces arbres ne viennent pas bien dans les fables, ils y meurent tous. J'avois planté des poiriers, des pommiers qui ſont morts. Le froid, la ſéchereſſe les a fait mourir.)

Il ſe dit encore de certaines choſes dont le mouvement finit peu à peu. (Ce feu mourra, ſi on n'y met du bois. Votre feu ſe meurt. Voilà la lampe, la chandelle, le flambeau qui ſe meurt. Laiſſer mourir un ſabot. Le boulet de canon vint mourir là. La boule eſt allée mourir au but.

Il ſe dit pareillement de pluſieurs choſes, qui finiſſent par une dégradation inſenſible, comme les ſons, les couleurs, &c. (Il faut, lorſque l'on peint, que les couleurs ſe perdent en mourant les unes dans les autres.)

MOURIR, eſt auſſi réciproque; & alors il ſignifie, Être ſur le point de mourir; mais on ce ſens il ne ſe dit guère qu'au préſent

Digitized by Google

& à l'imparfait de l'indicatif. (Je me meurs. Il se mouroit.)

MORT, ORTE, participe. (Il eſt mort. Il a ordre de le prendre mort ou vif.) Il eſt auſſi adjectif.

On dit d'Un malade ou d'un moribond, de la guériſon duquel on déſeſpère, *C'eſt un homme mort.*

On dit d'Un médiſant, d'un fanfaron, d'un grand parleur, à qui il eſt arrivé quelque mortification qui l'empêche de parler auſſi librement qu'à l'ordinaire, qu'*Il a la gueule morte.* Il eſt populaire.

On dit d'Un homme qui a pris le parti de la retraite, qu'*Il eſt mort au monde.*

Les Religieux & ceux qui ſont condamnés au banniſſement ou aux galères à perpétuité, *Sont morts civilement.*

On dit fam. *Frapper ſur quelqu'un comme ſur une bête morte*, pour dire, Le frapper outrageuſement.

On dit, en parlant De certaines choſes que l'on n'épargne point, parce qu'on en trouve facilement de ſemblables, *La mère n'en eſt pas morte.* Il eſt populaire.

On dit proverbialement, *Morte la bête, mort le venin*, pour dire, que Quand un ennemi eſt mort, il ne peut plus nuire.

On dit prov. qu'*Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.*

On appelle en termes de Gruerie, *Morts-bois*, les épines, les ronces, & le bois blanc, qui ne peut ſervir aux ouvrages. Et, *Bois mort*, Tout le bois qui eſt effectivement ſéché ſur pied, & qui ne tire plus aucune nourriture de la terre.

On appelle *Chair morte*, Une chair pourrie & inſenſible, qui s'eſt dans les eſcarres des plaies, ou qui tient encore au corps de l'animal.

On dit, qu'*Une perſonne a le teint mort, les lèvres mortes*, pour dire, qu'Elle a le teint décoloré, les lèvres pâles.

On dit, *Cote morte*, pour dire, Les meubles qu'un Religieux laiſſe en mourant, & tout ce qui eſt provenu de ſes épargnes. (Il y a un procès pour la cote morte d'un tel Religieux.)

On appelle *Eau morte*, De l'eau qui ne coule point, telle que celle des étangs; &, *Morte eau*, Les marées quand elles ſont les plus baſſes: ce que l'on dit par oppoſition au *Vif de l'eau*, qui ſe dit Des marées quand elles ſont les plus hautes.

On appelle auſſi *Argent mort*, De l'argent dont on ne tire aucun profit.

On dit familièrement d'Un homme qui frappe rudement, qu'*Il n'y va pas de main morte.* On le dit auſſi figurément d'Un homme qui ſe porte à quelque choſe avec ardeur.

On appelle en termes de Pratique & de Juriſprudence, *Gens de main-morte*, Les gens d'Égliſe, les Communautés ſéculières ou regulières, les Hôpitaux, les Couvens, &c. Et l'on dit, qu'*Une terre eſt en main-morte*, pour dire, qu'Elle eſt poſſédée par des gens d'Égliſe, à raiſon de leurs Bénéfices.

On appelle auſſi abſolument, *Main-mortes*, Les gens d'Égliſe qui poſſèdent des Domaines en France. *Les Main-mortes ne peuvent acquérir aucun Domaine ſans la permiſſion du Roi.*

On dit, *Saiſon morte*, en parlant de certains temps de l'année où le commerce, les affaires, le débit, ne ſont pas ſi vifs que dans un autre temps. (Le temps des Vacations eſt une ſaiſon morte pour les affaires du Palais.)

MORT, eſt quelquefois ſubſtantif. (Enterrer les morts. Enſevelir les morts. Il a eu la charge du mort. Prier Dieu pour les morts. Le ſervice des morts. Oraiſon pour les morts. Quand Dieu viendra juger les vivans & les morts. Le jour des morts. L'Office des morts. Il ne faut point inſulter aux morts. Après le combat, il fut trouvé parmi les morts. Les ennemis envoyèrent un Trompette demander leurs morts. Tête de mort. Il eſt pâle comme un mort.)

On dit proverbialement, *Plus de morts, moins d'ennemis.*

On dit auſſi proverbialement, que *Les morts ont toujours tort*, pour dire, qu'On excuſe toujours les vivans aux dépens des morts.

On dit proverbialement, *Les morts ne mordent plus*, pour dire, qu'Ils ne font plus dans le cas de faire du mal.

On dit en termes de Juriſprudence, que *Le mort ſaiſit le vif*, pour dire, qu'Un homme en mourant laiſſe ſon héritier poſſeſſeur de ſon bien, ſans qu'il ſoit beſoin d'un acte de Juſtice.

MOURON ou ANAGALLIS. ſ. m. Petite plante qui pouſſe pluſieurs tiges couchées par terre. On en connoît de deux eſpèces, le mâle & la femelle. Elles ſont alexipharmaques. On les emploie auſſi dans la manie, le délire, l'hydropiſie, & contre les obſtructions.

Les herboriſtes donnent encore le nom de *Mouron* à une plante d'un genre différent qu'on appelle proprement *Morgeline.* Voyez MORGELINE.

MOURON, ſ. m. Bépèce de lézard jaune, marqueté de taches noires. (Le mouton eſt une eſpèce de ſalamandre. Le venin du mouron eſt froid. Le mouton pique de ſa queue.)

MOUSQUET. ſ. m. Ancienne arme à feu, que l'on tiroit par le moyen d'une mèche allumée miſe ſur le ſerpentin. Gros mouſquets. Petit mouſquet. Mouſquet léger. Charger un mouſquet. Tirer un mouſquet. Recevoir un coup de mouſquet.) *C'eſt-à-dire, Un coup de la balle ſortie du mouſquet.* (Il a eu un coup de mouſquet dans le bras. Le mouſquet creva, ſe creva entre ſes mains. L'exercice du mouſquet. Porter le mouſquet. ſur l'épaule.) *Depuis bien des années on ne ſe ſert plus de mouſquets dans l'infanterie de France.*

On dit, *Porter le mouſquet dans une compagnie d'Infanterie*, pour dire, Y être ſimple ſoldat.

On dit proverbialement qu'*Un homme crèvera comme un vieux mouſquet*, qu'*il a crevé comme un vieux mouſquet*, pour dire, qu'Il mourra, qu'il eſt mort de trop boire, de trop manger.

MOUSQUETADE. ſ. f. Coup de mouſquet. (Il fut bleſſé d'une mouſquetade. Il a eu une mouſquetade dans la cuiſſe. Le bruit des mouſquetades. Il eſſuya quelques mouſquetades.) Il vieillit.

MOUSQUETAIRE. ſ. m. On appeloit ainſi un ſoldat à pied qui portoit le mouſquet. (Il y a tant de Mouſquetaires dans cette Compagnie. Mettre un Mouſquetaire en ſentinelle. Faire un détachement de Mouſquetaires. Border une haie de Mouſquetaires. Un peloton de Mouſquetaires.)

On appelle aujourd'hui abſolument, *Mouſquetaires*, Ceux qui ſont dans les Compagnies à cheval des Mouſquetaires du Roi. (Les Mouſquetaires de la ſeconde Compagnie, ou les Mouſquetaires gris, les Mouſquetaires noirs,) ainſi nommés de la couleur de leurs chevaux. (Entrer dans les Mouſquetaires.)

MOUSQUETERIE. ſ. f. collectif. Décharge de pluſieurs mouſquets ou fuſils tirés en même temps. (Il a eſſuyé toute la mouſqueterie de la Place.)

MOUSQUETON. ſ. m. Eſpèce de fuſil, dont le canon eſt plus court que celui des fuſils ordinaires, & le calibre gros comme celui d'un mouſquet. (Charger, tirer un mouſqueton. Il a reçu un coup de mouſqueton.)

MOUSSE. adj. de t. g. Il ſe dit des ferremens dont la pointe & le tranchant ſont uſés. (Cette coignée eſt mouſſe.) Il vieillit.

MOUSSE. ſ. m. Petit garçon ſervant dans l'équipage d'un vaiſſeau, d'une galère. (On l'a vu mouſſe de vaiſſeau. Mouſſe de proue. Mouſſe de poupe.)

MOUSSE. ſ. f. Eſpèce de petite herbe fort épaiſſe & fort mouſue qui s'engendre ſur les terres fabloneuſes, ſur les toits, ſur des pierres & ſur des arbres. (Se coucher ſur la mouſſe. Un lit de mouſſe. Mouſſe de chêne.)

Il ſe dit auſſi De ce qui vient ſur la tête des vieilles carpes. (On pêcha une carpe qui avoit un doigt de mouſſe ſur la tête.)

On dit proverbialement & figurément, *Pierre qui roule n'amaſſe point de mouſſe*, pour dire, qu'Un homme qui change ſouvent de condition & de profeſſion, n'acquiert point de bien.

MOUSSE, ſignifie auſſi, certaine écume qui ſe forme ſur l'eau & ſur quelques liqueurs, comme la bière, les ſyrops, le chocolat, l'eau de ſavon, le vin, &c. quand on les bat ou qu'on les verſe de haut. (Verſez de haut, cela fera de la mouſſe.)

MOUSSELINE. ſ. f. Toile de coton fort fine, fort claire. (Belle mouſſeline. Mouſſeline unie. Mouſſeline rayée. Mouſſeline brodée.)

MOUSSER. v. n. Se dit des liqueurs ſur leſquelles il ſe fait de la mouſſe. (Quand on verſe de la bierre de haut, elle mouſſe. Il la faut verſer de haut pour la faire mouſſer. Le vin de Champagne mouſſe plus que les autres vins.)

MOUSSÉ, ÉE. participe. (Chocolat mouſſé.)

MOUSSERON. ſ. m. Eſpèce de petit champignon, qui vient ſous la mouſſe au printemps. (Manger des mouſſerons. Un pain aux mouſſerons.)

MOUSSEUX, EUSE. adj. Qui mouſſe, qui fait beaucoup de mouſſe. (Ce vin de Champagne eſt bien mouſſeux. Cette bière eſt bien mouſſeuſe.)

MOUSSON. ſ. f. Saiſon dans laquelle ſouflent certains vents réglés & périodiques de la mer des Indes, appelés *Mouſſons.* (Attendre la mouſſon. Les mouſſons ont été contraires.) Il ſe dit auſſi du vent même.

MOUSSU, UE. adj. Qui eſt couvert de mouſſe. (Un arbre mouſſu. Une pierre mouſſue. Cette carpe étoit ſi vieille, qu'elle avoit la tête toute mouſſue.)

MOUSTACHE. ſ. f. Barbe qu'on laiſſe au-deſſus de la lèvre d'en haut. (Grande mouſtache. Belle mouſtache. Mouſtache à l'Eſpagnole. Mouſtache retrouſſée. Relever la mouſtache.)

On appelle auſſi *Mouſtache*, Les poils

Digitized by Google

que les chats, les lions & quelques autres animaux ont autour de la gueule.

On dit figurément, *Enlever sur la moustache, jusques sur la moustache de quelqu'un*, pour dire, Enlevet quelque chose à quelqu'un en sa présence & malgré lui. (Les ennemis sont venus pour défendre cette place, ou la leur a enlevée sur la moustache.) Il est familier.

On dit figurément, *Donner sur la moustache à quelqu'un*, pour dire, Frapper quelqu'un au visage. Il est populaire.

MOUSTIQUE. f. f. Petit insecte d'Afrique & d'Amérique, dont la piqûre est très-douloureuse, & laisse sur la peau une tache semblable à celle du pourpre. *Les Moustiques sont en très-grand nombre sur les rivages de la mer, & l'abri des vents.*

MOÛT. f. m. Vin doux & nouvellement fait. (Boire du moût.)

MOUTARDE. f. f. Composition faite de graine de senevé broyée avec du moût ou avec du vinaigre. (Moutarde douce. Moutarde de Dijon. Moutarde commune. Moutarde grisée. De la moutarde fort piquante. De la moutarde qui prend au nez.)

On appelle la graine de Senevé, *Moutarde.* (Semer de la moutarde. Un grain de moutarde.)

On dit proverbialement & figurément, *S'amuser à la moutarde*, pour dire, S'amuser à des choses inutiles. (Vous vous êtes amusé à la moutarde, tandis que les autres faisoient leurs affaires.)

On dit proverbialement & figurément, de quelqu'un qui commence à s'impatienter de ce qu'on lui dit, ou de ce qu'on lui fait, que *La moutarde lui monte au nez.*

On dit proverbialement & figurément, d'Une chose qui étoit secrète, & qui est devenue très-publique, que *Les enfans en vont à la moutarde.* Tout le monde en va à la moutarde.)

On dit aussi proverbialement, & figurément, d'Une chose qui vient lorsque l'on n'en a plus besoin, que *C'est de la moutarde après dîner.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'appartient pas à tout Vinaigrier de faire de bonne moutarde.*

Quand par les comptes d'un Maître-d'Hôtel il demeure redevable d'une somme, outre les parties qu'il met en dépense, on dit, *Et le reste en moutarde.* Il est du style familier.

On le dit aussi de tout autre qui ne peut justifier à quoi il a employé une partie de l'argent qu'il a reçu.

MOUTARDIER. f. m. Petit vase servant à mettre la moutarde. (Moutardier d'étain. Moutardier d'argent. Moutardier de porcelaine.)

On appelle aussi *Moutardier*, Celui qui fait & vend de la moutarde.

MOUTIER. f. m. Église. (On écrivoit autrefois MONSTIER.) Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Mener au Moutier*, en parlant d'une fille qu'on mène à l'Église pour la marier. (Mener la mariée au Moutier.) Il est vieux.

On dit proverbialement, *Il faut laisser le Moutier où il est*, pour dire, qu'il ne faut rien changer aux usages reçus.

MOUTON. f. m. Bélier châtré que l'on engraisse. (Gros mouton. Mouton gras. Mouton de Berri. Mouton du Beauvais. Ce Boucher tue tant de moutons par an. Du mouton bien tendre. Du mouton qui sent le ferpolet. Le mouton est une viande extrêmement succulente. Tête de mouton. Langue de mouton. Pieds de mouton. Gigot ou éclanche de mouton. Épaule de mouton. Haut côté de mouton. Quartier de mouton. Graisse de mouton. Suif de mouton.

On comprend aussi quelquefois sous le nom de mouton, les béliers, les brebis, les agneaux, quand ils sont en troupe. (Un troupeau de moutons. Garder les moutons.)

On dit proverbialement d'un homme qui a quelque marque sur le visage, *qu'il reſſemble aux moutons de Berri*, qu'*il eſt marqué ſur le nez.* Il est populaire.

On dit communément, que *Le peuple fait comme les moutons*, pour dire, qu'il fait ce qu'il voit faire au premier venu, de même que les moutons qui passent tous où ils voient qu'un autre mouton a passé.

On dit proverbialement, *Revenons à nos moutons*, pour dire, Reprenons le discours que nous avons quitté, ou qui a été interrompu.

On dit figurément d'Un homme qui eſt d'une humeur douce eſt traitable, que *C'eſt un mouton*, qu'*Il eſt doux comme un mouton.*

MOUTON, ſe dit auſſi de la peau de mouton préparée. (La reliure de ce livre n'eſt que de mouton.)

On appelle *Pain de mouton*, Un certain petit pain qui n'eſt pas plus gros qu'un œteuf, & fut lequel il y a des grains de blé.

MOUTON, ſignifie auſſi une eſpèce de gros billot de bois armé de fer, avec quoi on enfonce des pieux. (On a enfoncé ces pieux juſqu'à refus de mouton.)

On appelle *Moutons*, Quatre piliers du train d'un carrofſe, qui ſervent à en ſoutenir les ſoupentes. (Un des moutons du carroſſe ſe rompit.)

On appelle auſſi *Mouton*, La groſſe pièce de bois dans laquelle ſont engagées les anſes d'une cloche, pour la tenir ſuſpendue.

On appelle ſur la mer, *Moutons*, Les vagues blanchiſſantes qui s'élèvent lorſque la mer commence à être agitée.

On le dit auſſi des vagues qui s'élèvent ſur les grandes rivières.

MOUTONNER. v. a. Rendre friſé & annelé comme la laine d'un mouton. Il n'a guère d'uſage qu'au participe. (Tête moutonnée. Coiffure moutonnée. Perruque moutonnée.)

MOUTONNÉ, ÉE. participe.

MOUTONNIER, IERE. adj. Se dit de ce qui a la nature & le caractère des moutons. (La multitude eſt moutonnière.) Il eſt familier.

MOUTURE. ſ. f. L'action de moudre du bled, & le ſalaire que prend le Meunier. (Ce Meunier prend tant pour ſa mouture. Il a pris double mouture.)

On dit proverbialement & en mauvaiſe part, *Tirer d'un ſac deux moutures*, pour dire, Prendre double profit d'une même affaire, ſe faire payer deux fois d'une même choſe.

MOUTURE, ſignifie auſſi le mélange du froment, du ſeigle & de l'orge par tiers. (Un ſetier de mouture. La bonne mouture vaut ſeigle. Du bled mouture.)

MOUVANCE. ſ. f. Dépendance d'un fief, d'une terre qui relève d'un autre fief, d'une autre terre. (Ces fiefs ne ſont pas de la mouvance de ce Comté. Tout ce qui eſt dans votre mouvance.)

MOUVANT, ANTE. adj. Qui a la puiſſance de mouvoir. En ce ſens il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Force mouvante*, qui ſe dit de la force qui cauſe un mouvement, & de l'inſtrument mécanique qui aide, qui augmente cette force.

MOUVANT, ſe dit auſſi des ſables & des terres dont le fond n'eſt pas ſtable & ſolide, & où l'on enfonce aiſément quand on y marche. (Sable mouvant. Ce ſont des terres mouvantes. Le fond en eſt mouvant. Il y a dans cette rivière des ſables mouvans.)

Il ſe dit encore des terres qui relèvent d'un fief. (Fief mouvant d'un autre. Ces terres ſont mouvantes de la mienne. La Flandre étoit autrefois mouvante de la Couronne.)

On appelle *Tableau mouvant*, Un tableau où il y a des figures qui ſe meuvent par une mécanique cachée.

En termes de Blaſon, il ſe dit des pièces attenantes au chef, aux angles, aux flancs, ou à la pointe de l'écu, dont elles ſemblent ſortir.

MOUVEMENT. ſ. m. Le tranſport d'un corps d'un lieu dans un autre. (Mouvement lent, rapide, violent. Mouvement local, progreſſif. Mouvement convulſif. Mouvement circulaire. Mouvement droit. Mouvement oblique. Mouvement égal, inégal. Mouvement périodique. Mouvement direct, réfléchi, ſimple, compoſé. Mouvement perpendiculaire. Mouvement uniforme. Mouvement accéléré. Mouvement retardé. Mouvement d'un globe autour de ſon centre. Le mouvement d'Orient en Occident, d'Occident en Orient. Les lois du mouvement. Le mouvement perpétuel. Donner le mouvement à quelque choſe. Le mouvement des humeurs. Les humeurs ſont en mouvement. Il demeura ſans pouls & ſans mouvement.)

On appelle dans le didactique, *Mouvement d'altération*, Le mouvement inſenſible qui arrive dans un corps, & qui en change les qualités ſans en changer la ſubſtance.

On dit d'un homme agiſſant & intriguant, que *C'eſt un homme qui ſe donne bien du mouvement.*

Et l'on dit, qu'*Il s'eſt bien donné du mouvement, pour une affaire, dans une affaire*, pour dire, qu'il s'eſt fort empreſſé pour la faire réuſſir.

MOUVEMENT, ſe dit auſſi des divers changemens de poſtes, des marches & contremarches d'une armée. (On fit faire divers mouvemens à l'armée pour attirer l'ennemi au combat.)

Il ſe dit auſſi de l'ordonnance & de la diſpoſition ſubite que l'on fait prendre à des troupes pour combattre avec plus d'avantage. (Le mouvement que le Général fit faire à une partie de l'aile gauche, fut cauſe du gain de la bataille.)

Il ſe dit auſſi de différentes impulſions, paſſions ou affections de l'ame. (Mouvement volontaire. Mouvement involontaire. Mouvement impétueux. On n'eſt pas maître des premiers mouvemens. Les mouvemens de l'ame. Les mouvemens de la volonté. La volonté donne le mouvement aux autres facultés. Il a fait cela par un bon mouvement, par un mouvement d'équité, de pitié, de miſéricorde. Il n'a pas fait cela de ſon propre mouvement. Il n'a fait que ſuivre le mouvement d'autrui.)

MOUVEMENT, ſe dit auſſi en muſique de la

manière

Digitized by Google

manière de battre la mesure. *Presser le mouvement, ralentir le mouvement*, pour dire, Battre la mesure plus ou moins vite, sans toutefois la changer ni l'altérer.

On appelle *Air de mouvement*, Un air dont la mesure est marquée. (Les menuets, les passe-pieds, sont des airs de mouvement.)

On dit, *Chanter, jouer de mouvement*, pour dire, Bien observer, bien marquer la mesure en chantant, ou en jouant de quelque instrument.

On appelle *Mouvemens*, dans l'Art Oratoire ou dans l'Art Poëtique, les figures pathétiques & propres à exciter les grandes passions. (Il y a de grands mouvemens dans cette pièce. Il s'est fervi de tous les mouvemens de l'Eloquence.)

MOUVEMENT, fs dit auſſi des reſſorts d'une horloge, d'une montre. (Le mouvement de cette montre eſt admirable. Le mouvement de cette montre ne vaut rien.) Et même au pluriel. (Les mouvements n'en valent rien.)

MOUVEMENS, au pluriel, ſignifie Brouilleries & guerres civiles. (Durant les mouvemens de la ligue.)

MOUVER. v. a. Terme de jardinage. Remuer la terre d'un pot, d'une caiſſe, y donner une eſpèce de labour.

MOUVÉ, ÉE. participe.

MOUVOIR v. a. *Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. Je mouvois. Je mus. Je mouvrai. Meus. Que je meuve. Que nous mouvions. Que je muſſe.* Pluſieurs de ces temps ne ſont en uſage que dans le ſtyle didactique. Remuer, faire aller d'un lieu à un autre, faire changer de place. (Mouvoir une choſe de la place. Cent hommes ne ſauroient mouvoir cette pierre. Le pauvre homme ne ſautoit ſe mouvoir. Le reſſort qui meut, qui fait mouvoir toute la machine. On ne peut expliquer comment l'ame, qui eſt purement ſpirituelle, peut mouvoir le corps.)

Il ſe dit auſſi Des facultés de l'ame & des choſes morales, & ſignifie, Exciter, donner quelque impulſion, faire agir. (La volonté fait mouvoir les autres facultés. La grace meut la volonté. Qui l'a pu mouvoir à vous faire cette inſulte ? C'eſt la paſſion, la colère qui l'a mu à en uſer de la ſorte.)

On dit, *Mouvoir une querelle*, pour dire, Exciter querelle, faire une querelle. On dit plus ordinairement, *Emouvoir*.

On dit auſſi en termes de Pratique, (Tous procès mus & à mouvoir. Pour terminer tous procès mus & à mouvoir.)

On emploie cette formule dans les diſpoſitifs des Edits du Roi. *A ces cauſes & autres conſidérations à ce nous mouvant.* Et dans ce ſens il ſignifie, Portant, excitant.

MU, UE. participe.

MOY

MOYEN, ENNE. adj. Médiocre, qui eſt de médiocre grandeur. (Il n'eſt pas grand, il eſt de moyenne grandeur. De moyenne groſſeur. De moyenne taille.)

On appelle *Médaille de moyen bronze*, Des médailles de bronze d'une médiocre grandeur.

On dit auſſi abſolument, *Du moyen bronze*, pour dire, Des médailles de cette ſorte de grandeur.

On dit, *Moyen juſticier, moyenne juſtice*, par compariſon à la *haute* & à la *baſſe juſtice*.

MOYEN, ſe dit auſſi De ce qui eſt entre deux extrémités. Ainſi on dit d'une perſonne entre deux âges, qui n'eſt ni jeune ni vieille, qu'*Elle eſt de moyen âge*.

On dit, *La moyenne région de l'air*, pour dire, La région de l'air qui eſt entre la haute & la baſſe. *Les météores ſe forment dans la moyenne région de l'air.*

On appelle *Auteurs du moyen âge*, Les Auteurs qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain juſques vers la fin du dixième ſiècle, ou environ.

On appelle auſſi *Auteur de la moyenne Latinité*, Les Auteurs qui ont écrit depuis environ le temps de Dioclétien juſques vers la décadence de l'Empire.

On appelle *temps moyen*, le temps calculé dans la ſuppoſition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures le Soleil ſe retrouve exactement au méridien où il étoit le jour précédent. *Temps moyen*, ſe dit par oppoſition à *Temps vrai*, qui eſt le temps calculé ſuivant l'heure où le Soleil doit ſe trouver véritablement au méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou un peu plus de vingt-quatre heures après l'inſtant qu'il y étoit la veille. *Il y a peu de jours dans l'année où le temps moyen s'accorde avec le temps vrai.*

MOYEN. ſ. m. Ce qui ſert pour parvenir à quelque fin. (Bon moyen. Mauvais moyen. Moyen juſte, facile, légitime, permis, aiſé, infaillible. Moyen naturel, ſurnaturel. Chercher, trouver un moyen. S'avancer, parvenir par de mauvais moyens. De quel moyen s'eſt-il ſervi ? J'en ſai bi. n le moyen, les moyens. J'en ſai un moyen admirable. C'eſt le moyen de faire fortune. C'eſt un excellent moyen pour réuſſir. Il a réuſſi par un tel moyen, par le moyen d'un tel, par ſes amis. Il ne me ſuffit pas que la fin ſoit bonne, il faut auſſi que les moyens le ſoient. Je lui en ai facilité les moyens. Par divers moyens on arrive à la même fin.)

Il ſignifie quelquefois le pouvoir, la faculté de faire quelque choſe. (Je vous prie de faire cela, ſi vous en avez le moyen. Faites-lui quelque charité, ſi vous en avez le moyen. Il n'y a pas moyen de faire cela.)

On dit dans ce ſens, & par manière d'interrogation, *Eh le moyen ! Eh quel moyen !* pour dire, que la choſe dont on parle ne ſe peut faire. (Vous voulez que je faſſe telle choſe, eh le moyen ? quel moyen ?)

MOYENS, au pluriel, ſignifie quelquefois, Richeſſes, commodités. (Je ne connois pas ſes moyens, ſes facultés.)

MOYEN, en termes de Pratique, ſignifie, Les raiſons qu'on apporte pour obtenir ce qu'on demande. (Dreſſer, donner des moyens dans ſa Requête. Les cauſes & moyens d'appel. Les moyens de faux. Moyens d'intervention. Moyens de nullité. Voilà un bon moyen de Requête civile.)

AU MOYEN. Prépoſition. Terme de Pratique. (Il lui a donné mille écus, au moyen de quoi il s'eſt obligé. Au moyen du payement qui lui a été fait, il promet que . . . .)

On dit auſſi dans le ſtyle familier, AU MOYEN DE. (Au moyen de la démarche que je ferai pour vous. Au moyen de la lettre que vous écrirez, nous réuſſirons.)

MOYENNANT. Prépoſition Au moyen de. (Il a obtenu telle choſe moyennant la ſomme de tant. J'en viendrai à bout moyennant la grâce de Dieu.)

MOYENNEMENT. adv. Médiocrement. Aſſez bien. (Il eſt vieux.

MOYENNER. v. a. Procurer quelque choſe par ſon entremiſe. (Moyenner un accommodement. Moyenner une entrevue, une réconciliation entre deux perſonnes. Moyenner un accord entre les Princes.) Il vieillit.

MOYENNÉ, ÉE. participe.

MOYEU. ſ. m. Le jaune d'un œuf. (Il y a des œufs qui ont deux moyeux.) On ſe ſert plus ordinairement du mot de *Jaune d'œuf.*

MOYEU. ſ. m. Eſpèce de prune. (Des moyeux confits. Un pot de moyeux.)

MOYEU. ſ. m. Cette partie du milieu de la roue où l'on emboîte les rais, & dans le creux de laquelle entre l'eſſieu. (Moyeu de roue. Le moyeu eſt caſſé. L'eſſieu eſt hors du moyeu. L'emboîture du moyeu.)

M O Z

MOZARABE. ſ. m. Nom qu'on donne aux Chrétiens d'Eſpagne venus des Mores & des Sarraſins. Il ſe dit encore De ce qui appartient à leur culte. (Miſſel Mozarabe ; dans cette phraſe il eſt adjectif. On dit auſſi, *Mozarabique.*

M U A

MUABLE. adj. de t. g. Inconſtant, ſujet au changement. (La volonté eſt muable. Il n'y a rien de certain en ce monde, tout eſt muable.)

MUANCE. ſ. f. Terme de Muſique. Le changement d'une note en une autre, pour aller au-delà de ſix anciennes notes de muſique, foit en montant, ſoit en deſcendant. (Apprendre la muſique par les muances.) *Depuis qu'on ſe ſert de la note* Si, *on ne ſe ſert plus de muances.*)

MUCILAGE. ſ. m. Matière graſſe & viſqueuſe qui ſort de certaines plantes ou herbes.

MUCILAGINEUX, EUSE. adj. Qui contient du mucilage.

MUCOSITÉ. ſ. f. Humeur épaiſſe, de la nature de la morve. (Le cerveau ſe décharge de ſes mucoſités par le nez.)

M U E

MUE. ſ. f. Le changement qui arrive naturellement aux oiſeaux quand ils muent. (Les oiſeaux ſont malades pendant leur mue, quand ils ſont en mue. Il eſt à la première, à la ſeconde, à la troiſième mue.

On dit de même, *La mue des vers à ſoie.* On appelle *Autour de trois mues*, Un autour qui a mué trois fois.

MUE, ſignifie auſſi Les dépouilles d'un animal qui a mué. Ainſi on appelle *La mue du cerf*, Le bois que le cerf a mis bas. *La mue du ſerpent*, La peau que le ſerpent laiſſe.

MUE, ſe dit auſſi Du temps où les changemens arrivent.

Il ſignifie auſſi Le lieu où l'on met un oiſeau quand il mue. (Une mue de Faucon.) C'eſt une ſorte de grande cage. (Il ne faut pas laiſſer voler ces oiſeaux, il faut les tenir dans la mue.)

MUE, eſt auſſi un lieu obſcur & ſerré où l'on tient la volaille pour l'engraiſſer. (Mettre des chapons, des oiſons en mue.)

MUER. v. n. Changer. Il ne ſe dit qu'en parlant Du changement qui arrive aux oiſeaux & à quelques autres animaux, quand le poil ou le plumage leur tombe, ou aux ſerpens, quand ils ſe dépouillent de leur peau ; ou aux jeunes perſonnes, quand la voix leur change. (Ce chien, ce chat mue,

Digitized by Google

commence à muer. Cet oiſeau muera bientôt. Sa voix commence à muer. Sa voix mue. La voix lui a mué.)

MUÉ, ÉE. adjectif. (Oiſeau muë. Voix muë.)

MUET, TTE. adj. Qui ne peut parler par quelque empêchement naturel, ou par quelque accident. (Muet de naiſſance. Il eſt ſourd & muet. Il eſt muet comme un poiſſon. Il fait le muet. S'il ne répond, on lui fera ſon procès comme à un muet.)

Il ſe dit auſſi Des perſonnes qui ne parlent point, ou par oiſiveté, ou par honte, ou par crainte, &c. (Il demeura muet d'étonnement. Il fut ſi honteux qu'il demeura muet. Cette raiſon le rendit muet. Il ne ſut que répondre, il demeura muet. On lui a fait ſon procès comme à un muet volontaire.)

On dit familiérement d'Une perſonne qui parle hardiment, ou qui parle beaucoup, qu'*Elle n'eſt pas muette.* (Je vous aſſure qu'il n'eſt pas muet. Si vous lui dites quelque choſe, il ne ſera pas muet.)

On appelle en termes de Grammaire, *Il muette*, Celle qui n'eſt point aſpirée, comme dans ce mot, *Honneur*; & *E muet*, l'E féminin tel qu'il ſe prononce dans le mot *Borre*.

MUETTE. ſ. f. Maiſon bâtie dans une Capitainerie des chaſſes, foit pour y garder les mues des cerfs, ſoit pour y mettre les oiſeaux de Fauconnerie, quand ils ſont en mue. (La muette du Bois de Boulogne. La muette de la Forêt de S. Germain.)

MUF

MUFLE. ſ. m. Il ſe dit proprement De l'extrémité du muſeau de certains animaux, comme le bœuf, le taureau; & de certaines bêtes feroces, comme le lion, le tigre. (Muſle de taureau. Muſle de lion. Muſle de léopard, de tigre.)

On appelle *Muſles*, Les ornemens de Sculpture qui repréſentent des muſles d'animaux.

On appelle encore *Muſles de lion*, Une ſorte de petite fleur. Il y en a de diverſes couleurs.

MUFLE DE VEAU. Plante qui porte une fleur fermée par une eſpéce de muſle, & dont le fruit porte à ſon extrémité trois ouvertures qui repréſentent en quelque ſorte les dents, orbites & la gueule. Sa tige & ſes feuilles ſont ſemblables à celles du mouron.

MUFTI. ſ. m. Nom du Chef de la Religion Mahométane. Il eſt le ſouverain interprète de la Loi.

MUG

MUGE. ſ. m. Poiſſon de mer, dont on diſtingue quatre eſpéces, qui ſont, le cabot ou le mulet, le ſame, le maſon & le chalut.

On donne auſſi le nom de *Muge volant*, au faucon de mer, qui a près des ouïes de très-longues nageoires en forme d'ailes.

MUGIR. v. n. Il ſe dit proprement du cri des taureaux, des bœufs & des vaches. (On entendoit mugir les taureaux. Cette vache mugit après ſon veau.)

Il ſe dit figurément Du bruit que font les flots de la mer quand ils ſont agitez. (On entendoit mugir les flots.)

MUGISSANT, ANTE. adj. Qui mugit. Il ſe dit au propre Des bêtes qui mugiſſent, & au figuré Des flots de la mer.

MUGISSEMENT. ſ. m. Cri que font les taureaux & les vaches. (Le mugiſſement des taureaux.)

On dit figurément, *Le mugiſſement de la mer, des vagues, des vents.*

MUGUET. ſ. m. Sorte de plante qui fleurit au printemps, & qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable, qu'on appelle auſſi du même nom. (Cueillir du muguet. De la fleur de muguet. Cela ſent le muguet.)

MUGUET. ſ. m. Qui affecte d'être propre, paré, galant auprès des Dames. (C'eſt un muguet, un jeune muguet. Il fait le muguet.)

Il eſt du ſtyle familier.

MUGUETER. v. a. Il ſe dit proprement D'un homme qui fait le galant, le muguet auprès des Dames. (Il muguete toutes les femmes de ſon quartier.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie figurément & familiérement, Rechercher & épier l'occaſion de ſe tendre oiſatre d'une choſe qu'on ſouhaite. (Muguetter une charge, une place. Il y a long-temps qu'il muguette cette terre.) En ce ſens il vieillit.

MUGUETÉ, ÉE. participe.

MUI

MUID. ſ. m. (Le D ne ſe prononce point.) Certaines meſures dont on ſe ſert pour les liquides, les grains, & pour pluſieurs autres matiéres, comme ſel, charbon, plâtre, chaux, &c. & qui eſt de différente grandeur ſelon les différens pays. (Une muid de blé meſure de Paris tient douze ſetiers. Un muid de vin tient deux cents quatre vingt-huit pintes. Cette terre rend tant de muids de froment, tant de muids d'avoine, d'orge. Combien avez-vous recueilli de muids de vin? Il a tant de muids de vin pat an dans cette maiſon. On y boit tant de muids de vin par an. On paye tant d'eutrée par muid. Un muid de charbon. Un muid de ſel. Un muid de chaux. Un muid de plâtre.)

MUID, ſe dit plus particuliérement Du vaiſſeau, de la futaille qui contient la meſure d'un muid de vin ou de quelque autre liqueur. (Il n'y a plus guére de vin dans ce muid, il le faut hauſſer. Percer un muid. Ce muid n'eſt pas de jauge. Il faut défoncer un muid de vin devant ſa porte en ſigne de réjouiſſance. Ce muid s'en va, s'enfuit, c'eſt-à-dire, qu'il ne retient pas bien la liqueur qui eſt dedans.)

On dit ſam. d'Un homme fort gros, qu'*Il eſt gros comme un muid.*

MUL

MULÂTRE. adjectif. de t. g. Il ſe dit en parlant de ceux qui ſont nés d'un nègre & d'une blanche, ou d'un blanc & d'une négreſſe. Il ſe prend auſſi ſubſtantivement.

MULCTER. v. a. Terme de Juriſprudence. Condamner à quelque peine, punir.

MULCTÉ, ÉE. participe.

MULE. ſ. f. Pantoufle. Il n'eſt plus guére en uſage en parlant des hommes, que lorſqu'il s'agit de la pantoufle du Pape, ſur laquelle il y a une croix. (Baiſer la mule du Pape.)

Il ſe prend plus ordinairement pour ſignifier L'eſpéce de chauſſure ſans quartier dont les femmes ſe ſervent. (Mules brodées. Mules de velours.)

MULE. ſ. f. Femelle de même nature que le mulet. (Mule noire. Mule fantaſque, quinteuſe, opiniâtre, ombrageuſe. Les Médecins alloient autrefois ſur des mules. Carroſſe tiré par des mules.)

On dit ſam. d'Une perſonne fantaſque, opiniâtre, qu'*Elle eſt fantaſque comme une mule.*

On dit proverbialement d'Une vieille femme qui aime à ſe parer, *A vieille mule, frein doré.*

On dit proverbialement, *Ferrer la mule*, pour dire, Profiter ſur l'achat qu'on fait pour un autre.

MULES. ſ. f. qui n'eſt d'uſage qu'au pluriel. Sorte d'engelures qui viennent aux talons dans le grand froid. (Avoir les mules aux talons.)

On appelle *Mules traverſiéres*, ou *traverſines*, Des fentes ou crevaſſes qui ſe mootrent ſur le derriére du boulet du cheval, & d'où ſuinte une ſiroſité fetide. (Ce cheval a des mules dans le paturon.)

MULET. ſ. m. Animal engendré d'un âne & d'une jument, ou d'un cheval & d'une ânesſe, & qui n'engendre point. (Petit mulet. Grand mulet. Mulet de Pays. Mulet d'Auvergne. Mulet de bagage. Des oreilles de mulet. Croupe de mulet. Charge de mulet. Bat de mulet. Le mulet qui provient d'un âne & d'une jument, brait. Le mulet qui eſt produit d'un cheval & d'une ânesſe, hennit.)

On dit ſam. d'un homme qui eſt chargé d'un grand fardeau, qu'*Il eſt chargé comme un mulet.*

On dit prov. & fig. *Garder le mulet*, pour dire, Attendre long-temps quelqu'un avec ennui & impatience. (J'ai gardé le mulet durant quatre heures dans ſon antichambre. Faire garder le mulet à quelqu'un.)

MULET. ſ. m. Sorte de poiſſon de mer.

MULETIER. ſ. m. Valet qui panſe les mulets, & qui a ſoin de les charger & de les conduire.

MULETTE. ſ. f. Terme de Fauconnier. On appelle ainſi le gêtier des oiſeaux de proie.

MULOT. ſ. m. Eſpéce de ſouris qui fait ſon trou ſous terre dans les jardins ou dans les champs. (Ce chat a pris un mulot. Le grand hiver a fait mourir les mulots. Les mulots coupent la racine des blés.)

On dit proverbialement & figurément, *Endormir le mulot*, pour dire, Amuſer un homme ou le ſurprendre pour le tromper. (Voyez comme il endort le mulot.)

MULTINOME. ſ. m. Terme d'Algébre. Grandeur exprimée par pluſieurs termes joints par les ſignes plus ou moins.

MULTIPLE. adj. Terme d'Arithmétique. Qui contient pluſieurs fois exactement le ſimple. (Neuf eſt multiple de trois.) Il eſt auſſi ſubſtantif. (Neuf eſt un multiple de trois.)

MULTIPLIABLE. adj. de t. g. Qui peut être multiplié. (Tout nombre eſt multipliable à l'infini.)

MULTIPLICANDE. ſ. m. Terme d'Arithmétique. Nombre à multiplier par un autre. (Dans la multiplication de quatre par trois, quatre eſt le multiplicande.)

MULTIPLICATEUR. ſ. m. Terme d'Arithmétique. Nombre par lequel on en multiplie un autre. (Dans la multiplication de quatre par trois, trois eſt le multiplicateur.

MULTIPLICATION. ſ. f. Augmentation en nombre. (La multiplication des êtres. Multiplication des eſpéces. La multiplication des hommes. La multiplication des cinq ſaints. La multiplication des objets par les verres à facettes.)

MULTIPLICATION. Régle d'Arithmétique, par laquelle on répéte un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. (Le produit de la mul-

Digitized by Google

plication de trois par quatre eſt douze.)

MULTIPLICITÉ. ſ. f. Nombre indéfini de choſes diverſes. (Multiplicité d'objets. multiplicité d'actes, d'opinions.)

MULTIPLIER. v. a. Augmenter une quantité, un nombre. (C'eſt une maxime de la Philoſophie, qu'il ne faut pas multiplier les êtres ſans néceſſité. Miroirs qui multiplient les objets. JESUS-CHRIST multiplia les cinq pains.)

Il ſe dit auſſi au neutre ; & alors il ſignifie, Augmenter en nombre par voie de génération. (Dieu dit à Adam & à Eve, croiſſez & multipliez. Les enfans d'Iſraël multiplièrent fort en Egypte. Les lapins multiplient extrêmement. Son troupeau a fort multiplié.)

MULTIPLIER, en termes d'Arithmétique, c'eſt répéter un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. (Multipliez dix par quatre, vous aurez quarante.)

MULTIPLIÉ, ÉE. participe.

MULTITUDE. ſ. f. Grand nombre, (Multitude innombrable d'hommes, d'animaux, de livres, de paroles, &c. Une grande multitude de peuple. Une multitude de ſpectateurs.)

Il ſe prend quelquefois pour le peuple, le vulgaire. (Les opinions de la multitude.)

MULTIVALVES. ſ. m. pl. Genre de coquilles compoſées de pluſieurs pièces. On dit, *Les Multivalves*. On dit auſſi adjectivement, *Les coquilles multivalves*.

M U N

MUNICIPAL, ALE. adj. Qui appartient à la coutume d'un pays particulier. (Le droit municipal. Les lois municipales de chaque pays.) *Chez les anciens Romains, les villes municipales étoient celles à qui les Romains avoient accordé certains privilèges, certaines immunités.*

On appelle *Juges ou Officiers municipaux*, Les Officiers d'un corps de ville.

MUNICIPE. ſ. m. C'eſt le titre que portoient les villes du Latium & de l'Italie, dont les Habitans participoient au droit de bourgeoiſie Romaine, ſans qu'elles ceſſaſſent de faire des Cités à part.

MUNIFICENCE. ſ. f. Vertu qui porte à faire de grandes libéralités. (Munificence Royale.) Son plus grand ſiége eſt dans le ſtyle ſoutenu.

MUNIR. v. a. Garnir, pourvoir des choſes néceſſaires pour la défenſe ou pour la nourriture. (Munir une place. Munir une ville de vivres ou de proviſions de bouche, d'armes, de canons, &c.)

On dit, (Se munir de bonnes pièces pour la défenſe d'un procès. Se munir d'un bon manteau contre le froid. Se munir d'argent, de chevaux pour un voyage, &c.)

On dit figurément, *Se munir de patience, de réſolution & de courage*, pour dire, Se préparer à ſoutenir avec courage tout ce qui peut arriver.

MUNI, RE. participe.

MUNITION. ſ. f. Proviſion des choſes néceſſaires dans une armée ou dans une place de guerre. (Munitions de guerre. La place étoit pourvue de munitions de guerre & de bouche. On manquoit de munitions, de toutes ſortes de munitions.) En ce ſens il ne ſe dit guère qu'au pluriel.

On appelle *Pain de munition*, Le pain que l'on diſtribue chaque jour aux ſoldats dans l'armée ou dans une place de guerre. (Les ſoldats eurent ordre de prendre du pain de munition pour trois jours.)

MUNITIONNAIRE. ſ. m. Celui qui eſt commis pour avoir ſoin des munitions néceſſaires à la ſubſiſtance des troupes.

M U Q

MUQUEUX, EUSE. adj. Qui a de la mucoſité. (Sinus, ligamens muqueux. Glandes muqueuſes.)

M U R

MUR. ſ. m. Ouvrage de maçonnerie, qui renferme quelque eſpace. (Bon mur. Mur épais de tant de pieds. Mur de pierre de taille. Mur de moellon. Mur de brique. Mur de terre. Bâtir un mur. Élever un mur. Mur à hauteur d'appui. Cela eſt ſcellé dans le mur. Prendre l'alignement d'un mur. Reprendre un mur, le reprendre par-deſſous œuvre. Cette égliſe n'eſt pas dans la ville, elle eſt hors des murs. Des murs flanqués de groſſes tours. Il tomba & donna de la tête contre le mur.)

On appelle *Mur de face*, Le mur qui eſt à la face du bâtiment.

MUR MITOYEN, Le mur qui ſépare le fonds de deux voiſins, & qui eſt commun à tous deux.

GROS MUR. Un des murs principaux, ſur leſquels porte tout le bâtiment.

MUR DE REFEND, Un mur qui eſt dans œuvre, c'eſt-à-dire, qui ſépare les pièces du dedans du bâtiment ; & il ſe dit à la différence des gros murs qui ſont le contour du bâtiment.

MUR DE CLÔTURE, Le mur qui ne ſert qu'à enfermer les cours, les jardins, les parcs, &c.

MUR D'APPUI, Un mur qui n'eſt qu'à hauteur d'appui, qui n'eſt élevé que de trois pieds ou environ, de peur qu'il n'ôte la vue.

On dit proverbialement & figurément, *C'eſt ſe donner de la tête contre un mur*, pour dire, C'eſt entreprendre une choſe où il n'eſt pas poſſible de réuſſir. (C'eſt ſe donner de la tête contre un mur, que de vouloir le perſuader.)

On dit auſſi proverbialement d'Un homme dur, dont il eſt fort mal-aiſé de rien obtenir, ſoit argent, ſoit autre choſe, qu'*On tireroit auſſi-tôt de l'huile d'un mur.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme tireroit de l'huile d'un mur*, pour dire, que Par ſon adreſſe & ſon induſtrie il tireroit de l'argent, des ſecours, d'où les autres n'en pourroient jamais tirer.

On dit familièrement, *Mettre un homme au pied du mur*, pour dire, Le mettre hors d'état de reculer, & le forcer à prendre un parti.

MÛR, ÛRE. adj. Il ne ſe dit proprement que des fruits de la terre, & ſignifie, Qui eſt en ſaiſon d'être cueilli ou mangé. (Blés mûrs. Epis mûrs. Raiſins mûrs. Pommes mûres. Ceriſes mûres, &c. Ce melon n'eſt pas mûr, eſt trop mûr. Du fruit qui devient mûr. Du fruit mûr avant la ſaiſon. À demi-mûr.)

On le dit auſſi du vin quand il n'a plus de verdeur, & qu'il eſt en boite. (Du vin qui n'eſt pas encore mûr. Du vin trop mûr.)

On dit figurément d'Un apoſtême, qu'*Il eſt mûr*, pour dire, qu'il eſt prêt à crever, à percer, ou qu'il eſt temps de l'ouvrir.

On dit figurément, *Age mûr*, pour dire, L'âge qui ſuit la jeuneſſe. *Homme mûr, jugement mûr, eſprit mûr*, pour dire, Un homme, un jugement, un eſprit ſage. *Mûre délibération*, pour dire, Une délibération où tout a été examiné avec beaucoup d'attention.

On dit auſſi figurément & par plaiſanterie d'Une fille déjà un peu avancée en âge, qu'*Elle eſt mûre*, pour dire, qu'*Elle eſt* en âge d'être mariée.

On dit proverbialement en diverſes rencontres, *Entre deux vertes, une mûre*, pour dire, entre deux choſes mauvaiſes, une bonne. (Il alléguе pluſieurs excuſes, entre deux vertes, une mûre. Il nous a montré pluſieurs épigrammes qu'il a faites, les unes bonnes, les autres mauvaiſes, entre deux vertes, une mûre.)

On dit auſſi proverbialement, qu'*Il faut attendre à cueillir la poire qu'elle ſoit mûre*, pour dire, qu'il ne faut point précipiter une affaire, & qu'on doit attendre qu'elle ſoit en état d'être faite, d'être conclue &c. Et on dit d'Une affaire, qu'*Elle eſt mûre, qu'elle n'eſt pas encore mûre*, pour dire, qu'il eſt temps, ou qu'il n'eſt pas temps d'y travailler.

MURAILLE. ſ. f. Mur. (Bonne muraille. Haute muraille. Muraille fort épaiſſe. Muraille de pierre, de brique. Muraille sèche, à pierre sèche.) *Cette muraille pouſſe*, pour dire, qu'Elle menace ruine. Il tombe de murailles. Les murailles d'une ville. Fermez un jardin de murailles. Abattre des murailles. Le canon avoit mis par terre trente toiſes de muraille. Défendre la muraille. Foreer la muraille. Le mineur étoit au pied de la muraille. Sauter une muraille. Eſcayer une muraille. Il fut écraſé par la chûte, par la ruine d'une muraille. Il ſauta par deſſus la muraille. Eſcalader une muraille.)

On dit d'Une maiſon où il n'y a point de meubles, qu'*Il n'y a que les quatre murailles*. Et on dit, *Enfermer quelqu'un entre quatre murailles*, pour dire, Le mettre en priſon. *L'Egliſe ne condamne jamais les Clercs à mort, mais à être enfermés entre quatre murailles.*

On dit proverbialement & figurément, que *Les murailles ont des oreilles*, pour dire, que Quand on veut s'entretenir de quelque choſe de ſecret, il faut parler avec beaucoup de circonſpection, de peur d'être écouté.

MURAILLE. On nomme ainſi dans les mines de charbon de terre, La partie de la roche ſur laquelle la couche du charbon eſt appuyée. Elle s'appelle auſſi *Le ſol de la mine.*

MURAL, ALE. adj. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Couronne murale*, qui ſe dit d'Une couronne qu'on donnoit chez les Romains à ceux qui dans un aſſaut avoient monté les premiers ſur les murs d'une Ville aſſiégée.

MÛRE. ſ. f. Sorte de fruit gros comme le pouce, & formé de petits grains réunis. Il y a deux eſpèces de *Mûres*, les unes noires, les autres blanches. (Manger des mûres. Un cent de mûres. Du ſyrop de mûres. Un panier de mûres.)

On appelle auſſi *Mûre ſauvage*, Le fruit de certaines ronces qui eſt preſque fait comme le fruit du mûrier noir.

On dit prov. d'Un homme qui fait ſemblant de mépriſer une choſe, parce qu'il ne peut l'avoir, qu'*Il fait comme le renard des mûres.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il ne faut point aller aux mûres ſans trochet*, pour dire, qu'Avant que de s'enga-

Digitized by Google

ger dans une affaire, il faut s'être pourvu de ce qui eſt néceſſaire pour la faire réuſſir.

MURÉMENT. adv. Il n'eſt en uſage qu'au figuré, & ſignifie, Avec beaucoup de réflexion, d'attention. (Après avoir mûrement délibéré, mûrement conſidéré.)

MURÈNE. ſ. f. Poiſſon de mer qui reſſemble beaucoup à une anguille. Il n'a point d'écailles; il eſt de couleur noirâtre parſemée de taches blanchâtres. Il peſe juſqu'à dix livres.

MURER. v. a. Boucher une porte ou une fenêtre avec de la maçonnerie. (Murer une porte, une fenêtre. Ce Marchand vendoit à faux poids, la Police a fait murer ſa boutique.)

MURÉ, ÉE. participe.

On dit, *Ville murée*, pour dire, Une Ville entourée de murs.

MUREX. ſ. m. Mot emprunté du latin, dont on ſe ſert pour déſigner différentes eſpèces de coquilles hériſſées de pointes.

MURIER. ſ. m. Arbre qui porte des mûres. On appelle *Mûriers noirs*, Les mûriers qui portent des mûres noires; & *Mûriers blancs*, ceux qui portent des mûres blanches. (Mûrier blanc. Mûrier noir.) *On nourrit ordinairement les vers à ſoie de feuilles de mûrier blanc.*

MÛRIR. v. n. Devenir mûr. (Les raiſins mûriſſent en Automne. Le ſoleil fait tout mûrir. Chaque choſe mûrit en ſa ſaiſon. On cueille les fruits trop tôt, on ne leur donne pas le temps de mûrir. Les nèfles mûriſſent ſur la paille.)

Il eſt quelquefois actif, & ſignifie, Rendre mûr. *Le ſoleil du midi mûrit les fruits.*

Il ſe dit figurément Des affaires, au neutre, & des perſonnes, tant au neutre qu'à l'actif. (Il faut laiſſer mûrir cette affaire. C'eſt un eſprit qui mûrira avec le temps. Cela lui a fort mûri le jugement.)

On dit proverbialement & figurément, *qu'Avec le temps & la paille, les nèfles mûriſſent*, pour dire, qu'il y a un certain point de maturité qu'il faut attendre dans toutes les affaires, auſſi bien que dans les fruits.

MÛRI, IE. participe.

MURMURE. ſ. m. Bruit ſourd & confus de pluſieurs perſonnes qui parlent en même temps. (Quel murmure eſt-ce que j'entends? Il s'éleva dans l'Auditoire un murmure flatteur.)

Il ſe prend auſſi ordinairement pour le bruit & les plaintes que font des perſonnes mécontentes. (Tous ces murmures là aboutiront à quelque choſe de fâcheux. Il faut tâcher d'appaiſer les murmures du peuple.)

Il ſe dit auſſi Du bruit que font les eaux en coulant, ou les vents quand ils agitent doucement les feuilles des arbres. (Le murmure des eaux. Le doux murmure des fontaines, des ruiſſeaux. Le murmure des Zéphirs.)

MURMURER. v. n. Faire du bruit en ſe plaignant ſourdement ſans éclater. (On murmure fort de cela. On murmure fort contre lui. Tout le monde murmure contre ſa conduite. Il murmure contre ſes ſupérieurs, contre ſes parens. Il murmure entre ſes dents.)

Il ſe dit auſſi Du bruit ſourd qui court de quelque affaire, de quelque nouvelle. (Ce n'eſt pas bien aſſuré, mais on en murmure. On commence à en murmurer, dans deux jours on en parlera tout haut.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit auſſi Des eaux & des vents. (Un ruiſſeau qui murmure ſur les cailloux. Le vent murmure dans les feuillages.)

MURUCUCA. ſ. m. Plante qui croît dans la nouvelle Eſpagne. Elle reſſemble beaucoup à la fleur de la Paſſion. (Le Murucuca porte un petit fruit rond, d'un noir tirant ſur le brun, & d'un goût délicieux, quoiqu'aigrelet.)

M U S

MUSARAIGNE. ſ. f. Petit animal quadrupède, à peu près de la groſſeur d'une ſouris. Il a le muſeau plus alongé & les yeux beaucoup plus petits, le deſſus du corps plus gris, & le deſſous d'un gris plus foncé. On trouve la muſaraigne dans les écuries, dans les baſſe-cours, &c. On la croit nuiſible aux chevaux, mais c'eſt un préjugé qui n'a aucun fondement.

On a remarqué nouvellement une autre eſpèce de muſaraigne différente de celle qui étoit anciennement connue. Elle reſte à la fource des fontaines & ſur les bords des ruiſſeaux: auſſi eſt-elle amphibie.

MUSARD. adj. & ſ. m. Qui s'arrête, qui s'amuſe par-tout. (Il eſt muſard. Il eſt du diſcours familier.

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un vrai muſard.)

MUSC. ſ. m. Sorte d'animal de la grandeur d'un chevreuil, & que les Naturaliſtes diſent avoir près du nombril une veſſie pleine d'un amas de ſang qui devient d'une odeur exquiſe. (Un rognon de muſc.)

On appelle auſſi *Muſc*, la liqueur qui ſort de cet animal, & dont on fait du parfum. (Bon muſc. Muſc falſifié. Cela ſent le muſc. Un grain de muſc.)

On appelle *Couleur de muſc*, Une eſpèce de couleur brune. (Gants couleur de muſc. Drap couleur de muſc.)

On appelle *Peau de muſc*, Une peau parfumée de muſc.

MUSCADET. On appelle ainſi certaine ſorte de vin qui a quelque goût de muſcat.

MUSCADIN. ſ. m. Petite paſtille à manger où il entre du muſc. (Une livre de muſcadins.)

MUSCARI. ſ. m. Plante bulbeuſe, dont les fleurs ſont en grelot & d'une odeur agréable. On les cultive dans les jardins, à cauſe de ſa beauté. Sa racine, qui eſt une groſſe bulbe, priſe intérieurement, eſt vomitive; appliquée extérieurement elle eſt digeſtive & réſolutive.

MUSCAT, ADE. adj. Il ſe dit De certaines choſes qui ont une ſorte de parfum (Raiſin muſcat. Vin muſcat. Noix muſcade. Roſe muſcade.)

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (Boire du muſcat. Muſcat de Frontignan. Muſcat de la Ciotat. Les muſcats en ce pays-là ſont fort gros. Manger du muſcat. Une grappe de muſcat.)

Quand on l'emploie abſolument au ſimin, il ne ſignifie jamais que Cette eſpèce de noix qu'on met au nombre des épiceries. (Aimez-vous la muſcade?)

MUSCLE. ſ. m. Partie charnue & fibreuſe, qui eſt l'organe des mouvement de l'animal. (Gros muſcle. Muſcle large. Les muſcles du viſage. Les muſcles des bras, des lambes, &c. Le tendon d'un muſcle. Les fibres des muſcles. L'origine des muſcles.)

MUSCOSITÉ. ſ. f. Eſpèce de mouſſe ou de velouté qui ſe trouve dans les ventricules des animaux qui ruminent.

MUSCULAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Il ſe dit de pluſieurs artères qui s'inſèrent dans différens muſcles, & des veines qui en ſortent.

MUSCULE. ſ. f. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'une machine de guerre des Anciens. *Céſar diſtingue ſouvent la tortue du muſcule.*

MUSCULEUX, EUSE. adj. Où il y a beaucoup de muſcles. (Partie muſculeuſe.)

MUSE. ſ. f. Les Anciens ont feint que les Muſes étoient des Déeſſes qui préſidoient aux Arts libéraux, & principalement à l'Eloquence & à la Poéſie; & qu'elles étoient filles de Jupiter & de Mnémoſine. (Les neuf Muſes. Invoquer les Muſes. Être inſpiré par les Muſes. Être favoriſé des Muſes.)

On appelle les Poëtes, *Les nourriſſons des Muſes, les favoris des Muſes.*

On prend figurément Les Muſes pour Les Belles-Lettres. (Cultiver les Muſes. Les Muſes l'ont conſolé de ſes diſgrâces.)

Aujourd'hui, *Muſe* ne ſe dit ordinairement que par rapport à la Poéſie. C'eſt dans ce ſens qu'on parlant des ouvrages poétiques d'un Auteur, on dit, que *Ce ſont des fruits de ſa muſe.* Et, que *Sa muſe eſt ſeryeuſe, grave*, pour dire, que Sa Poéſie eſt grave ou enjoüée.

MUSE, en termes de Vénerie, eſt Le commencement du tut des cerfs. Elle dure cinq ou ſix jours, pendant leſquels ils ne font que marcher, mettre le nez à terre, & ſentir par où les chiens ont paſſé.

MUSEAU. ſ. m. Cette partie de la tête du chien & de quelques autres animaux qui comprend la gueule & le nez. (Le muſeau d'un chien.)

Il ſe dit quelquefois Des perſonnes, mais par mépris, ou par plaiſanterie & populairement. (Qu'on aille ſe faire d'aller montrer ſon muſeau! On lui a donné fort ſon muſeau, ſur le muſeau.)

On dit auſſi D'une jolie fille, *qu'Elle a un joli muſeau*, que *c'eſt un joli muſeau.* Il ne ſe dit qu'en badinant.

A MUSEAU. MUSEAUX. adverbial. Exceſſivement, juſqu'à regorger. (Ne me donnez plus rien, j'en ai à regorge muſeau.) Il n'a guère d'uſage qu'en parlant des choſes à manger. Il eſt populaire.

MUSÉE. ſ. m. Lieu deſtiné à l'étude des beaux Arts, des Sciences & des Lettres.

MUSELER. *Voyez* EMMUSELER.

MUSELIÈRE. ſ. f. Ce qu'on met à quelques animaux pour les empêcher de mordre, ou de paître, &c. (Mettre une muſelière à un cheval, à un mulet, à un chien. Mettre une muſelière de fer à un cheval. Mettre une muſelière à un veau pour l'empêcher de teter.)

MUSER. v. n. Vieux mot dont on ſe ſert voir autrefois pour dire, S'arrêter à toute autre choſe qu'à ce qu'on avoit à faire; & il ſe diſoit proprement Des valets, qui au lieu de faire leurs commiſſions, s'amuſoient à cauſer, à boire, &c. Il n'eſt plus guère en uſage que dans ce proverbe, *Qui refuſe, muſe*, pour dire, que Celui qui refuſe quelque offre, perd ſouvent une occaſion qu'il ne retrouve plus; & il ſe dit ordinairement D'une fille qui ne trouve plus à ſe marier, après avoir refuſé pluſieurs partis.

MUSER. v. n. En termes de Vénerie, ſe dit Du cerf qui eſt près d'entrer en rut. (Les cerfs commencent à muſer.)

MUSEROLLE. ſ. f. La partie de la bride d'un cheval, qui ſe place au-deſſus du nez.

MUSETTE. ſ. f. Sorte d'inſtrument de Mu-

Digitized by Google

sique champêtre, auquel on donne le vent avec un soufflet qui le hausse & le baisse par le mouvement du bras. (Jouer de la musette. Danser au son de la musette. Un concert de musettes, de flûtes douces & de hautbois.)

MUSÉUN, ou MUSÉON. ſ. m. Terme d'Antiquité. Ce mot ſignifie originairement Un lieu conſacré aux Muſes. L'uſage a tranſcrit ce mot, comme beaucoup d'autres grecs & latins. On dit, *Le muſeum d'Alexandrie*, comme on dit, *Le Panthéon de Rome*, *l'Odéum*, ou *l'Odéon d'Athènes*, &c.

MUSICAL, ALE. adj. Qui appartient à la muſique.

MUSICALEMENT. adv. Harmonieuſement, d'un ton muſical.

MUSICIEN, IENNE. ſ. Celui ou celle qui ſait l'art de la Muſique, ou qui l'exerce. (Excellent Muſicien. Savante Muſicienne.)

On n'en ſert plus ordinairement pour ſignifier, Celui qui fait profeſſion de chanter ou de compoſer en muſique. (Les Muſiciens du Roi. Muſiciens de la Sainte Chapelle. Les Muſiciens & les Muſiciennes.)

MUSIQUE. ſ. f. La ſcience qui traite du rapport & de l'accord des ſons. (Savoir bien la muſique. C'eſt un homme qui entend parfaitement bien la muſique, qui poſſede bien la muſique. Montrer, enſeigner la muſique.)

Il s'emploie plus ordinairement pour ſignifier l'art de compoſer des chants, des airs, ſoit ſimples, ſoit en partie, ſoit avec des voix, ſoit avec des inſtrumens. (Compoſer en muſique. Une belle muſique. Une muſique harmonieuſe, une muſique ſavante. Mettre des vers en muſique.)

On appelle *Notes de muſique*, Les marques dont on ſe ſert pour faire connoître les divers tons de la muſique. Et, *Livre de muſique*, *papier de muſique*, Un livre, un papier où les airs de muſique ſont écrits avec ces ſortes de notes.

On dit proverbialement d'Un homme qui eſt extrêmement réglé & concerté dans tout ce qu'il fait, qu'*Il eſt réglé comme un papier de muſique*.

MUSIQUE, ſe prend auſſi pour Le chant même, & pour un concert de voix & d'inſtrumens. (Muſique agréable & harmonieuſe. Muſique de voix & d'inſtrument. Muſique vocale. Muſique inſtrumentale. Il y eut une collation & muſique. La muſique de l'Opéra. Tragédie en muſique. Motet en muſique. Une Grand'Meſſe en muſique. Vêpres en muſique. Muſique à deux, à trois, à quatre parties. Muſique à pluſieurs chœurs de muſique qui ſe répondent. Exécuter de la muſique.)

On appelle figurément & proverbialement, *Muſique enragée*, *Muſique de chiens & de chats*, Une muſique diſcordante & chantée par des méchantes voix. Il ſe dit auſſi Du bruit confus de pluſieurs perſonnes qui ſe querellent. Il eſt populaire.

MUSIQUE, ſe prend auſſi pour Une compagnie de perſonnes qui font profeſſion de la muſique, & qui ont accoutumé de chanter enſemble. (La Muſique du Roi. La Muſique de la Chambre. La Muſique de la Chapelle. Maître de la Muſique de la Chambre. Un tel eſt de la muſique du Roi. Page de la muſique du Roi. On a logé la Muſique du Roi en tel endroit. Le Roi a une excellente Muſique. La Muſique d'une telle Egliſe eſt très-bonne.)

MUSQUER. v. a. Parfumer avec du muſc. (Muſquer une peau. Muſquer des gants.)

MUSQUÉ, ÉE. participe. (Gants muſqués.)

Il ſe dit auſſi De certaines choſes qui ont une odeur en quelque façon ſemblable à celle du muſc. (Poire muſquée. Cette poire a une peau muſquée.)

On dit familièrement, *Donner, envoyer une choſe toute muſquée*, pour dire, L'envoyer en l'accompagnant de paroles honnêtes, & ſans qu'il en coûte ni ſoin ni argent à celui à qui on l'envoie. (Dès que la penſion eſt échue, le Tréſorier la lui envoie toute muſquée. Le Greffier lui a apporté ſon Arrêt tout muſqué.)

On appelle *Paroles muſquées*, Des paroles obligeantes & flatteuſes. (Tout ce qu'il dit, ce ſont des paroles muſquées, mais cela n'a guère de ſuite.) Il eſt du ſtyle familier.

On appelle *Fantaiſies muſquées*, Certaines fantaiſies ſingulières & bizarres. (Cet homme a des fantaiſies muſquées.) Il eſt du ſtyle familier.

MUSSER, SE MUSSER. v. a. récipr. Se cacher. Il eſt vieux.

MUSSÉ, ÉE. participe.

MUSULMAN. ſ. m. Titre que prennent les Mahométans, & qui ſignifie, Vrai croyant, qui met toute ſa confiance en Dieu.

MUSURGIE. ſ. m. Terme de Muſique. Art d'employer à propos les conſonnances & diſſonnances.

MUT

MUTABILITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt muable, de ce qui eſt ſujet à changer. (La mutabilité des choſes du monde.)

MUTATION. ſ. f. Terme de Juriſprudence. Changement. (Mutation de Seigneur, Mutation de Vaſſal. Cette terre doit le quint & requint à chaque mutation de Seigneur, à chaque mutation de Vaſſal, à chaque mutation, à toutes mutations.)

On s'en ſert dans le ſtyle ſoutenu, pour dire, Changement, révolution. (Les mutations ſont dangereuſes dans un Etat. Les fréquentes mutations qui arrivent dans l'air, cauſent des maladies.) En ce ſens il ne s'emploie guère au ſingulier.

MUTILATION. ſ. f. Retranchement d'un membre. (Mutilation d'un bras, d'une jambe.)

MUTILER. v. a. Retrancher, couper. Il n'a d'uſage qu'en parlant Du retranchement de quelque membre du corps humain, ou de quelque partie d'une ſtatue. (Mutiler quelqu'un d'un bras, d'un pied. Qui l'a ainſi mutilé? Mutiler une ſtatue. (Quand *Mutiler* ſe dit abſolument, il ſignifie ordinairement, *Châtrer*.

MUTILÉ, ÉE. participe.

MUTIN, INE. adj. Opiniâtre, querelleur, obſtiné, têtu. (Il eſt mutin. Eſprit mutin. Elle eſt mutine.)

Il ſignifie auſſi Séditieux. (Ces peuples ſont légers & mutins.)

En tous les deux ſens il ſe met ſubſtantivement. (C'eſt un mutin. Il fait le mutin. Voyez le petit mutin. Les mutins ſe rendirent les maîtres. On punit le chef des mutins.)

MUTINER, SE MUTINER. v. récipr. Se porter à la ſédition, à la révolte. (Les troupes ſe mutinèrent. Le peuple ſe mutinoit. Cela fit mutiner les ſoldats.)

Il ſe dit auſſi d'un enfant qui ſe dépite. (Un enfant qui ſe mutine, qui eſt ſujet à ſe mutiner.)

MUTINÉ, ÉE. participe. (Troupes mutinées, Peuple mutiné.)

On dit figurément en Poéſie, *Les flots, les vents mutinés*, pour dire, Les flots agités, les vents impétueux.

MUTINERIE. ſ. f. Révolte, ſédition. (La mutinerie des troupes. La mutinerie du peuple. Apaiſer la mutinerie.) Il ſe dit auſſi de l'obſtination d'un enfant qui ſe dépite. C'eſt faire punir les enfans de leur mutinerie.)

MUTUEL, ELLE. adj. Réciproque entre deux ou pluſieurs perſonnes. (Amour mutuel. Haine mutuelle. Ils aiment d'une affection mutuelle. Obligation mutuelle entre le mari & la femme, entre le Souverain & les Sujets. Devoirs mutuels. Le mari & la femme ſe ſont fait un don mutuel de tous leurs biens, ou ſimplement, un don mutuel. Deux amis qui ſe font fait une donation mutuelle.)

MUTUELLEMENT. adv. Réciproquement. (Ils s'aiment mutuellement. Ils ſe ſont aſſurés leur bien mutuellement.)

MUTULE. ſ. f. Terme d'Architecture. Modillon carré dans la corniche de l'ordre Dorique.

MYA

MYAGRUM. ſ. m. Plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles du paſtel. Son fruit eſt en forme de poire renverſée. On tire par expreſſion de la ſemence du myagrum, une huile propre à adoucir les aprétés de la peau.

MYO

MYOLOGIE. ſ. f. Partie de l'Anatomie, qui traite des muſcles.

MYOPE. ſ. Celui, celle qui a la vue fort courte, & qui ne peut voir les objets éloignés ſans le ſecours d'un verre concave.

MYOPIE. ſ. f. état de ceux qui ont la vue courte.

MYOSOTIS. *Voyez* OREILLE DE SOURIS.

MYOTOMIE. ſ. f. Partie de l'Anatomie, qui a pour objet la diſſection des muſcles.

MYR

MYRIADE. ſ. f. Terme d'Antiquité. Nombre de dix mille.

MYROBOLAN. ſ. m. Fruit gros comme une prune, qui nous eſt apporté des Indes. Il y en a de cinq eſpéces, qui ſont tous un peu aſtringens & légérement purgatifs, à peu près comme la thubarbe. On les emploie avec ſuccès dans pluſieurs maladies.

MYROBOLANIER. ſ. m. Arbre toujours vert, qui porte les myrobolans.

MYRRHE. ſ. f. Sorte de gomme odorante, qui diſtille d'un arbre qui croît dans l'Arabie heureuſe. *La myrrhe tranſparente paſſe pour la meilleure de toutes. La myrrhe eſt fort amère.* (Les Mages préſentérent à Notre-Seigneur en Berbléem de l'or, de la myrrhe & de l'encens. On ſe ſervoit de myrrhe pour embaumer les corps.)

MYRRHIS. ſ. m. CERFEUIL MUSQUÉ, ou CICUTAIRE ODORANTE. Plante embelliſſére, dont les feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la ciguë. Les Botaniſtes diſtinguent pluſieurs eſpéces de myrrhis. La plus connue a les mêmes propriétés que le cerfeuil ordinaire pour la cuiſine; & pour la Médecine, elle eſt même regardée comme un excellent béchique.

MYRTE. ſ. m. Sorte d'arbriſſeau toujours vert, dont les feuilles ſont fort menues, & qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable. (Myrte mâle. Myrte femelle. La feuille & la fleur du Myrte ſont odoriférantes. Encaiſſer un myrte. Un myrte en bouſe. De l'eau de myrte.)

Les anciens Païens tenoient que le myrte:

Digitized by Google

étoit consacré à Vénus ; & le myrte est encore pris aujourd'hui pour le symbole de l'Amour, comme le laurier pour le symbole de la Victoire. Ainsi on dit poétiquement d'un homme qui est heureux en amour & en guerre, *qu'il est couvert de myrtes & de lauriers.*

MYSTAGOGUE. ſ. m. Celui qui explique les myſtères d'une Religion.

MYSTÈRE. ſ. m. Secret. Il ſe dit proprement en matière de Religion, & ſignifie ce qu'une Religion a de plus caché. (Les fauſſes Religions avoient auſſi leurs myſtères. Les myſtères de Cérès. Les myſtères de la bonne Déeſſe. Les myſtères d'Iſis & d'Oſiris. Être initié aux myſtères.)

On appelle plus particuliérement *Myſtères*, dans la Religion Chrétienne, Tout ce qui eſt propoſé pour être l'objet de la foi des Fidelles. (Myſtère ſacré. Myſtère adorable. Myſtère inefſable, incompréhenſible. Le myſtère de la Trinité. Le myſtère de l'Incarnation. Il faut adorer les myſtères ſans les vouloir approfondir. Les myſtères que Dieu a révélés. Pénétrer dans les myſtères. Les myſtères du Corps & du Sang de J. C. La profanation des myſtères. Les principaux myſtères de la Foi. Les liens où Dieu a opéré le myſtère de notre ſalut.)

On appelle au pluriel, *Les ſaints Myſtères*, Le ſacrifice de la Meſſe. (Célébrer les ſaints Myſtères. Participer aux ſaints Myſtères.)

MYSTÈRE, ſe dit auſſi figurément du ſecret dans les affaires d'importance. (Les myſtères de la Politique. Myſtères d'État. Il y a quelque myſtère caché là-deſſous. C'eſt un myſtère qu'on ne ſauroit pénétrer, qu'on ne peut développer. On découvrira bientôt ce myſtère d'iniquité.)

Il ſe dit auſſi Des intrigues amoureuſes ; & dans ce ſens on dit, *que Les myſtères d'amour veulent du ſecret.*

On appelle *Myſtères de la nature*, ſes opérations ſecrètes. (Étudier, approfondir les myſtères de la nature.)

On dit, *Faire myſtère d'une choſe*, pour dire, La tenir ſecrète, la cacher avec ſoin. (C'eſt un homme qui fait myſtère de tout. Il fait myſtère des moindres choſes. Il n'en fait pas myſtère.)

Il ſe prend auſſi figurément pour Façon, difficulté que l'on fait touchant quelque choſe. Ainſi on dit, (Pourquoi faire tant de myſtère pour nous dire ce que tout le monde ſait ? Faut-il faire tant de myſtère pour ſi peu de choſe !)

Dans le même ſens on dit, *qu'Il n'y a pas grand myſtère, Y a-t-il tant de myſtère à cela ?* pour dire, qu'Une choſe n'eſt pas bien difficile à faire, à trouver.

MYSTÉRIEUSEMENT. adv. D'une façon myſtérieuſe. (Les Prophètes ont parlé myſtérieuſement. C'eſt un homme qui ſe conduit myſtérieuſement en tout.)

MYSTÉRIEUX, EUSE. adj. Qui contient quelque myſtère, quelque ſecret, quelque ſens caché. Il ſe dit proprement en matière de Religion. (Les anciens Égyptiens ont enveloppé les ſecrets de leur Religion & de leur morale ſous des caractères myſtérieux. Les paroles myſtérieuſes de l'Écriture. Les ſens myſtérieux de la Bible. Cela ſe doit entendre dans un ſens myſtérieux, d'une façon myſtérieuſe.)

Il ſe dit auſſi en matière d'affaires. (Il y a quelque choſe de myſtérieux dans cette affaire. C'eſt un homme qui a une conduite toute myſtérieuſe.)

Il ſe dit encore des perſonnes, & ſignifie, Qui fait myſtère, qui fait ſineſſe des choſes qui n'en valent pas la peine. (C'eſt un homme fort myſtérieux, tout myſtérieux. Il eſt myſtérieux en toutes choſes.)

MYSTICITÉ. ſ. f. Recherche profonde en fait de ſpiritualité. (La vraie myſticité conduit à la perfection ; la fauſſe conduit à l'illuſion, à l'erreur.)

MYSTIQUE. adj. de t. g. Figuré, allégorique. Il ne ſe dit que par rapport aux choſes de la Religion. (Le ſens myſtique de l'Écriture Sainte. Il ne faut pas entendre ce paſſage à la lettre, cela eſt myſtique. L'Égliſe eſt le corps myſtique de JESUS-CHRIST.)

Il ſignifie auſſi, Qui raiſine ſur les matières de dévotion, & ſur la ſpiritualité. (Auteur myſtique. Livre myſtique.)

En ce dernier ſens il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un grand myſtique. Les vrais myſtiques. Les faux myſtiques.)

MYSTIQUEMENT. adv. Selon les ſens myſtiques. (Ce paſſage ſe doit expliquer, ſe doit entendre myſtiquement.)

MYSTRE. ſ. m. Tetme d'Antiquité. C'étoit une des meſures dont les Grecs ſe ſervoient pour les liqueurs. Il y avoit le grand & le petit.

M Y T

MYTHOLOGIE. ſ. f. Science ou explication de la Fable. (Il fait la Mythologie. Il a bien écrit de la Mythologie. La Mythologie des Dieux.)

MYTHOLOGIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la Mythologie. (Diſcours Mythologique. Livre mythologique.)

MYTHOLOGISTE, ou MYTHOLOGUE. ſ. m. Celui qui traite de la Fable, & qui en explique les allégories. (Les Mythologiſtes diſent que...)

M Y U

MYURUS. adj. m. Terme de Médecine, qui ſe dit du pouls dont les pulſations s'affoibliſſent peu à peu.

N

NSubſtantif féminin, ſuivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Ène*; & maſculin ſuivant l'appellation moderne, qui prononce *Ne*, comme dans la dernière ſyllabe de *Bonne*. Lettre conſonne, la quatorzième de l'Alphabet.

Cette lettre, quand elle eſt finale, change quelquefois la prononciation de la voyelle après laquelle elle eſt miſe ; quelquefois elle ſe prononce fortement, ce qui ne peut être ſuffiſamment expliqué que dans la Grammaire.

N A B

NABOT, OTE. ſ. Terme de mépris, qui ne ſe dit que d'Une perſonne de très-petite taille. (C'eſt un nabot, un petit nabot, une petite nabote.) Il eſt du ſtyle familier.

N A C

NACARAT, ATE. adj. Qui eſt d'un touge clair tirant ſur l'orange. (Satin nacarat. Panne nacarate.

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, La couleur nacarate. *Le nacarat tire ſur la couleur de nacre de perle.*

NACELLE. ſ. f. Eſpèce de petit bateau qui n'a ni mât ni voile. Nacelle de Pêcheur. Il paſſa l'eau dans une nacelle.)

On dit figurément, *La nacelle de ſaint Pierre*, pour dire, L'Égliſe Catholique Romaine.

On appelle *Nacelle*, en termes d'Architecture, Les membres creux en demi-ovales dans les puſtils.

NACRE. ſ. f. Coquille liſſe & comme argentée, au-dedans de laquelle ſe trouvent ordinairement les perles. (Nacre de perles. Un couteau de nacre. Un manche de couteau garni de nacre.)

N A D

NADIR. ſ. m. Terme d'Aſtronomie pris des Arabes. Le point du Ciel qui eſt directement oppoſé au Zénith, ou point vertical.

N A F

NAFFE. ſ. f. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe, *Eau de Naffe*, qui eſt une certaine eau de ſenteur.

N A G

NAGE. ſ. f. Il ne s'emploie que dans les phraſes ſuivantes, *A la nage*, pour dire, En nageant. (Il paſſa la rivière à la nage. Il s'eſt ſauvé à la nage.) On dit, *Se jeter à la nage*, pour dire, Se jeter à l'eau pour nager.

On dit familièrement, qu'*Un homme*, *qu'un cheval eſt en nage*, *tout en nage*, pour dire, qu'il eſt tout trempé, tout mouillé de ſueur. (Où vous êtes vous ſi échauffé ? vous êtes tout en nage. Vous avez trop galopé ce cheval, il eſt tout en nage.)

On dit adverbialement, *A nage patand*, en parlant d'Un chien qu'on a jeté à l'eau. On dit auſſi par plaiſanterie d'Un homme qui eſt tombé dans l'eau, & qui ſe débat pour en ſortir, *Le voilà à nage patand.* On dit auſſi figurément & proverbialement d'Un homme qui a certaines choſes en abondance, qu'*Il eſt à nage patand.* Il eſt populaire.

NAGEOIRE. ſ. f. Cette partie du poiſſon qui eſt faite en forme d'aileron, & qui lui ſert à nager. (Les nageoires d'un poiſſon.)

Il ſe dit auſſi De ce qu'on ſe met ſous les bras pour ſe ſoutenir ſur l'eau, lorſqu'on veut s'apprendre à nager. (Se ſervir de nageoires.)

NAGER. v. n. Se ſoutenir ſur l'eau par un certain mouvement du corps. (C'eſt un homme qui nage bien. Il nage comme un poiſſon. Nager ſur le dos. Nager entre deux eaux.

On dit fig. & fam. *Nager en grande eau*, pour dire, Être en grande abondance, dans une grande fortune, ſe trouver dans de grandes occaſions d'avancer ſes affaires.

On dit fig. & fam. d'Un homme qui, entre deux factions, entre deux partis, ne ſe détermine & ne s'attache à aucun, mais ſe ménage de côté & d'autre, *qu'Il nage entre deux eaux.* On dit auſſi figurément, *Nager dans la joie*, pour dire, Sentir une extrême joie, être rempli de joie. *Nager dans les plaiſirs*, pour dire, Vivre au milieu des plaiſirs, s'y abandonner. *Nager dans l'opulence*, pour dire, Être dans une extrême abondance.

On dit qu'*Un homme nage dans ſon ſang*, pour dire, qu'Il eſt tout couvert de ſon ſang.

NAGER, ſignifie auſſi, Flotter ſur l'eau, ſans aller à fond ; & il ſe dit Des corps légers qui n'enfoncent point dans l'eau. (Le bois nage ſur l'eau.)

NAGER, ſignifie encore, Ramer pour voguer ſur l'eau. (Allons, Bateliers, nagez.)

On dit en termes de Manège, *Faire nager un cheval à ſec*, pour dire, Attacher, par le moyen d'une longe qui paſſe ſur le garot, une des jambes du devant du cheval, de manière qu'il ne puiſſe la poſer à terre ;

Digitized by Google

R le faire cheminer & trotter ainſi ſur trois jambes, dans l'eſpérance de guérir un effort d'épaule. *Les habiles Ecuyers regardent le procédé de faire nager un cheval à ſec, comme plus propre à l'eſtropier qu'à le guérir.*

NAGEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui nage, qui ſait nager. (Bon nageur. Grand nageur.) Il ſe prend auſſi quelquefois pour un Batelier qui rame. (Nous avons quatre nageurs.)

NAGUERE, ou NAGUÈRES. adv. Il y a peu, depuis peu, il n'y a pas long-temps. (Cet homme qui naguères étoit les délices de la Cour.) Il vieillir, & n'a plus guére d'uſage que dans la Poéſie, ou dans le ſtyle ſoutenu.

N A I

NAÏADE. ſ. f. Fauſſe Divinité que les Païens croyoient préſider aux fontaines & aux rivières. (Les Naïades.)

NAÏF, IVE. adj. Naturel, ſans fard, ſans artifice. (Une beauté naïve. Les graces naïves.) En ce ſens, il n'a guére d'uſage qu'en Poéſie.

Il ſignifie auſſi, Qui repréſente bien la vérité, qui imite bien la nature. (Faire une deſcription, une relation, une peinture naïve de quelque choſe. Expreſſion naïve. Ce Peintre fait des airs de tête bien naïfs. Il y a quelque choſe de naïf dans tout ce qu'il fait.)

Il ſignifie auſſi, Qui n'eſt pas concerté, qui n'eſt pas étudié. (Il a quelque choſe de naïf dans l'humeur, dans l'eſprit, dans l'air. Il a des manières naïves & agréables.)

Quand il ſe dit d'une perſonne, il ſignifie, Qui dit ſa penſée ingénument & ſans détour. (C'eſt l'homme du monde le plus naïf.)

Il ſe prend quelquefois en mauvaiſe part, & ſignifie, Qui eſt trop ingénu dans ſa ſimplicité.

NAIN, AINE. Qui eſt d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. (Un nain. Une naine. Un joli nain. Un vilain nain. Les nains ſont d'ordinaire contrefaits. Vous êtes, vous paroiſſez un nain auprès de lui.)

On appelle *Arbres nains*, Des arbres à fruit, qui ne croiſſent, ou qu'on ne laiſſe croître que juſqu'à une hauteur médiocre, & que l'on élève en buiſſon. (Planter des arbres nains.) Et on appelle *Buis nain*, Une ſorte de buis qui ne devient jamais auſſi grand que le buis ordinaire.

On appelle *Œuf nain*, Un œuf de poule qui ne contient point de jaune, & qui eſt par conſéquent ſtérile.

NAÏRE. ſ. m. Nom que les Indiens du Malabar donnent à leurs nobles, fut-tout aux militaires.

NAISSANCE. ſ. f. Sortie de l'enfant hors du ventre de la mere. (Heureuſe naiſſance. Naiſſance déſirée, attendue. Depuis la naiſſance de Notre-Seigneur juſqu'à préſent. L'an de la naiſſance de J. C. La naiſſance d'un Prince. A ſa naiſſance. Au jour de ſa naiſſance. Les aſtres qui préſidoient à ſa naiſſance. Le lieu de ſa naiſſance. Il eſt ſourd & muet de naiſſance, dès ſa naiſſance. Le point, le moment de ſa naiſſance.) Il ſe dit quelquefois des animaux.

Il ſignifie auſſi, ſuivant les Aſtrologues, Le moment auquel naît un enfant, eu égard à la diſpoſition du ciel & des aſtres. (Les Aſtrologues ont bien obſervé ſa naiſſance. Ils diſent que ſa naiſſance eſt heureuſe. Ils travaillent ſur ſa naiſſance. Ils ont fait la figure de ſa naiſſance.)

NAISSANCE, ſignifie auſſi Extraction. (Haute naiſſance. Etre de grande naiſſance, d'illuſtre naiſſance. De naiſſance Royale. Etre d'une naiſſance abjecte, baſſe, honteuſe, obſcure. On n'a pu ſavoir quelle étoit ſa naiſſance. Pour réparer le vice de ſa naiſſance, le défaut de ſa naiſſance.)

NAISSANCE, ſignifie auſſi, Noblеſſe. (Il n'y a que le mérite tous deux, mais l'un a la naiſſance par deſſus l'autre. C'eſt un homme de naiſſance, qui a de la naiſſance. C'eſt un honnête homme, mais il n'a point de naiſſance. C'eſt un homme ſans naiſſance.)

NAISSANCE, ſe dit auſſi quelquefois, en parlant des bonnes & des mauvaiſes qualités avec leſquelles on eſt né. *La plus heureuſe naiſſance a beſoin encore d'une bonne éducation.*

NAISSANCE, ſe dit auſſi, en parlant du temps où la verdure & les fleurs commencent à pouſſer, où le jour commence à éclore. (La naiſſance des fleurs. A la naiſſance de la verdure. La naiſſance du jour.)

NAISSANCE, ſignifie figurément Commencement. (La naiſſance du monde. La naiſſance d'un Etat, d'une Ville, &c. La naiſſance de l'héréſie. C'eſt de là que les déſordres, les troubles prirent naiſſance. Etouffer un déſordre dès ſa naiſſance, dans ſa naiſſance, ſur le point de ſa naiſſance. Prévenir la naiſſance des paſſions.)

NAISSANT, ANTE. adj. Qui naît, qui commence à venir, à paroître. (Jour naiſſant. Fleurs naiſſantes. Arbres naiſſans. Verd naiſſant. Paſſion naiſſante. Amour naiſſant. Etat naiſſant. République naiſſante. Une Compagnie naiſſante. Un Ordre naiſſant. Fortune naiſſante.

On dit, en parlant d'Un homme qui ceſſe de porter la perruque, & qui n'a encore que des cheveux très-courts, *qu'il eſt en tête naiſſante.*

En termes de Blaſon, *Naiſſant*, ſe dit d'Un animal dont la tête paroît au-deſſus d'une des pièces de l'écu. (Lion naiſſant. Léopard naiſſant.)

En termes de Juriſprudence, on appelle *Propre naiſſant*, Un bien dont un fils a hérité de ſon pere qui l'avoit acquis. (Cela eſt du nombre des propres naiſſans.)

NAÎTRE. v. n. *Je nais, tu nais, il naît, nous naiſſons, vous naiſſez, ils naiſſent, Je naiſſois. Je naquis. Je naîtrai. Naiſſant. Né.* Venir au monde, ſortir du ventre de la mere. (Un enfant qui vient de naître. Les enfans qui naîtront de ce mariage. Ce Prince naquit un tel jour, Naître de parens illuſtres. JESUS-CHRIST eſt né d'une Vierge. Etre né Gentilhomme. Il eſt né François. Il eſt né ſous une heureuſe étoile. Il lui eſt né un fils. Tout ce qui naît eſt ſujet à mourir. Naître aveugle, boiteux. Un poulain, un agneau qui vient de naître.

NAÎTRE, ſe dit auſſi des végétaux qui commencent à pouſſer, comme les arbres, les plantes & les fleurs. (L'herbe commence à naître. Les fleurs naiſſent au printemps.)

On dit poétiquement & dans le ſtyle ſoutenu, *Le jour commence à naître*, pour dire, Commence à paroître.

NAÎTRE, ſe dit encore figurément Des choſes qui commencent à paroître tout à coup par quelque événement extraordinaire. (Le tremblement de terre fit naître des îles en des lieux où il n'y en avoit jamais eu.)

On dit, *qu'On a vu naître la fortune d'un homme*, pour dire, qu'On en a vu le commencement. Et abſolument auſſi, *Je l'ai vu naître*, pour dire, J'ai vu le commencement de ſa fortune. Et, *Il ne fait encore que de naître*, pour dire, Sa fortune ne fait encore que de commencer.

NAÎTRE, ſignifie auſſi figurément, Prendre origine, être produit. (Ce ruiſſeau naît à deux lieues d'ici. Les orangers ne naiſſent que dans les pays chauds. L'Empire Romain ne faiſoit que de naître, lorſque.... Les affaires naiſſent les unes des autres. Un procès naît d'un autre. Les maladies naiſſent d'intempérance.)

Il ſe dit auſſi dans les choſes de Morale, pour en marquer le commencement. (J'ai vu naître cet amour. Cela m'en a fait naître la penſée. Cela fit naître une haine irréconciliable entre eux. Cela peut faire naître de grands ſoupçons, de grands ſcrupules.) Et dans cette acception, ſon plus grand uſage eſt à l'infinitif.

On dit *Naître Poëte, naître Peintre, naître Muſicien*, pour dire, Avoir des diſpoſitions naturelles à être Poëte, Peintre, &c.

On dit auſſi, *Etre né pour une choſe*, pour dire, Avoir un grand talent, une grande diſpoſition naturelle pour une choſe. (C'eſt un homme qui eſt né pour la guerre, pour les armes. Etre né pour les lettres. Etre né pour la joie.)

NAÎTRE, ſe dit auſſi en Théologie, en parlant du Fils de Dieu. (Le Verbe naît éternellement du Pére d'une maniére ineffable. Le Verbe eſt né avant tous les ſiécles.)

On dit familiérement, *Il eſt à naître que*, pour dire, Il n'eſt jamais arrivé que. (Il eſt à naître qu'un fils en ait jamais ſi mal uſé avec ſon pére.)

NÉ, ÉE. participe. (Un enfant nouvellement né. Aveugle né. Né coiffé.)

NÉ, ſe dit auſſi de certain droit qui eſt attaché à quelques dignités. Ainſi on dit, que *l'Archevêque de Paris & l'Abbé de Cluny ſont Conſeillers d'honneur nés du Parlement de Paris*, pour dire, que Tous les Archevêques de Paris & tous les Abbés de Cluny ont droit de ſéance au Parlement.

On dit auſſi dans un ſens pareil, que (L'Archevêque de Rheims eſt Légat né du ſaint Siége, que l'Archevêque de Narbonne eſt Préſident né des états de Languedoc.)

On dit auſſi familiérement, *qu'Un homme eſt né prié*, pour dire, qu'il n'a pas beſoin d'être invité.

BIEN NÉ, ÉE. adj. Qui a de bonnes inclinations. (Un enfant bien né. Une fille bien née.)

MAL NÉ, ÉE. adj. Qui a de mauvaiſes inclinations. (Un enfant mal né. Une fille mal née.)

MORT-NÉ. adj. Mort avant que de naître. (Un enfant mort-né. Qui eſt venu mort-né. Un agneau mort-né.)

NOUVEAU NÉ. adj. Qui eſt né depuis peu de temps, qui vient de naître. (Un enfant nouveau né.)

PREMIER NÉ. adj. Terme de l'Ecriture-Sainte. Le premier enfant mâle. (Sous la Loi de Moïſe, on offroit à Dieu les enfans premiers nés.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (L'Ange exterminateur les premiers nés des Egyptiens.)

NAÏVEMENT. adv. Avec naïveté. (Parler naïvement. Avouer naïvement une choſe.)

Digitized by Google

Exprimer, repréſenter naïvement quelque choſe.)

NAÏVETÉ. ſ. f. Ingénuité, ſimplicité d'une perſonne qui n'ait point de déguiſement. (La naïveté des payſans. La naïveté d'un jeune enfant.)

Il ſe prend auſſi pour cette grâce & cette ſimplicité naturelle avec laquelle une choſe eſt exprimée, ou repréſentée ſelon la vérité & la vraiſemblance. (Il y a beaucoup de grâce & de naïveté dans ſes expreſſions, dans ſon ſtyle. Cela eſt dépeint avec une naïveté & une vérité admirables. Il y a une grande naïveté dans ce tableau-là. Ce peintre a une grande naïveté dans ſon pinceau. Cet Auteur repréſente les paſſions avec une grande naïveté.)

Il ſignifie auſſi, Simplicité niaiſe. (Admirez la naïveté de ce garçon. Voilà une grande naïveté.)

NAN

NANAN. ſ. m. Mot dont on ſe ſert en parlant aux enfans, pour ſignifier Des friandiſes, des ſucreries. (Vous aurez du nanan.) Il eſt familier.

NANNA. ſ. f. Plante qui croît en Amérique. Elle porte un fruit excellent, aſſez ſemblable à un artichaut, & dont la chair approche de celle d'une poire très-ſucculente.

NANTIR. v. a. Donner des gages pour aſſurance d'une dette. (Cet homme ne prête point ſi on ne le nantit auparavant. Il faut qu'on le nantiſſe. Il ne veut prêter s'il n'eſt nanti.)

On dit en termes de Pratique, *Se nantir de l'effet d'une ſucceſſion*, pour dire, S'en ſaiſir comme y ayant droit, ſauf à rapporter, s'en emparer par précaution.

Et on dit dans le ſtyle familier, *Se nantir*, pour dire, Se garnir, ſe pourvoir de quelque choſe par précaution. (Je me ſuis nanti d'un bon manteau contre la pluie, d'un bon déjeûner avant que de partir.)

NANTI, IE. participe.

NANTISSEMENT. ſ. m. Ce que l'on donne à un créancier pour ſûreté de ſon dû. (Il a un bon nantiſſement. On lui a donné des pierreries pour ſon nantiſſement, en nantiſſement.)

On appelle *Pays de nantiſſement*, Les lieux où la coutume veut que pour avoir privilége ſur les biens d'un débiteur, on faſſe inſcrire ſa créance ſur le Regiſtre public.

NAP

NAPEL. *Voyez* ACONIT.

NAPHTE. ſ. f. Eſpèce de bitume très-ſubtil & très-ardent, dont on faiſoit autrefois certaine ſorte de feu d'artifice qu'on appeloit Feux Grégeois, & qu'on ne pouvoit éteindre avec l'eau.

NAPÉE. ſ. f. Nymphe fabuleuſe. (Les Napées préſidoient aux bois & aux montagnes.)

NAPPE. ſ. f. Linge dont on couvre la table pour prendre ſes repas. (Nappe blanche. Nappe fale. Grande nappe. Petite nappe. Nappe fine. Nappe ouvrée. Nappe damaſſée. Mettre la nappe. Lever, ôter la nappe.)

On dit auſſi, (Nappe de cuiſine, nappe d'office, nappe de buffet.)

On dit figurément & familièrement, *La nappe eſt toujours miſe dans cette maiſon*, pour dire, qu'On y trouve à boire & à manger à quelque heure qu'on y vienne.

On dit communément, *Mettre la nappe*, pour dire, Recevoir compagnie chez ſoi à dîner ou à ſouper, ſans être chargé d'autre choſe que de mettre le couvert, & de fournir le pain & le fruit. (Un tel fournira la viande, & vous mettrez la nappe. Celui qui met la nappe eſt toujours le plus foulé.)

Lorſqu'un homme épouſe une femme qui le tend maître d'une maiſon bien meublée & bien fournie de tout, on dit proverbialement, *qu'il a trouvé la nappe miſe.*

On appelle *Nappe d'Autel*, Le linge dont on couvre l'Autel : Et, *Nappe de Communion*, Le linge qu'on met pour les Communians autour de la baluſtrade de l'Autel, ou ſur le baluſtre des lieux ou l'on communie.

On appelle auſſi *Nappe*, Un filet fait de bon fil, qui ſert à prendre des cailles, des allouettes, des ortolans.

On appelle *Nappe d'eau*, Une chute d'eau qui tombe en manière de nappe. (Il ſe forme une belle nappe d'eau. En cet endroit il y a une belle fontaine qui fait une belle nappe d'eau.)

NAPPE, en termes de chaſſe, ſe dit de la peau du cerf ſur laquelle on fait la curée aux chiens.

N A Q

NAQUETER. v. n. Attendre ſervilement à la porte de quelqu'un. (Il a naqueté longtemps.)

N A R

NARCISSE. ſ. m. Plante dont on connoît pluſieurs eſpèces & beaucoup de variétés. Quelques Narciſſes ſont ſans odeur ; d'autres ſont très-odoriférans. On cultive le Narciſſe dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur. (Narciſſe blanc. Narciſſe jaune. Narciſſe ſimple. Narciſſe double. Narciſſe de Conſtantinople.)

En parlant d'un homme amoureux de ſa figure, on dit dans le ſtyle familier, *qu'Il eſt un Narciſſe* ; & c'eſt une figure priſe de la Fable de Narciſſe, qui étant devenu amoureux de lui-même en ſe regardant dans l'eau, fut changé en la fleur qui porte ſon nom.

NARCOTIQUE. adj. de t. g. Qui aſſoupit. (Remède narcotique.)

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. (L'effet des narcotiques peut être dangereux.)

NARD. ſ. m. Sorte de plante odoriférante. (La lavande eſt une eſpèce de nard.)

On appelle auſſi *Nard*, Le parfum que les Anciens tiroient de la plante du nard.

NARGUE. ſ. f. Qui n'admet point d'article. Terme de raillerie & de mépris, par lequel on marque le peu de cas que l'on fait de quelqu'un ou de quelque choſe. (Nargue de lui. Nargue de l'amour. Il dit nargue des cérémonies.) Il eſt familier.

On dit proverbialement & populairement, *qu'Une choſe fait nargue à une autre*, pour dire, qu'Elle l'emporte de beaucoup ſur une autre. (Les vins de Champagne font nargue à tous les autres vins.)

NARGUER. v. a. Faire nargue, braver avec mépris. (Narguer ſes ennemis.) Il eſt familier.

NARGUÉ, ÉE. participe.

NARINE. ſ. f. L'une des ouvertures du nez par laquelle l'homme reſpire. (Narine droite. Narine gauche. Le ſang lui ſortoit par les narines. La colère lui enfle les narines.)

Il ſe dit auſſi en parlant des taureaux, des chevaux, &c. (Les narines d'un cheval. Les taureaux que Jaſon mit ſous le joug, jetoient le feu par les narines.)

NARQUOIS, OISE. ſ. Eſprit fin, ſubtil, ruſé, & qui ſe plaît à tromper les autres. (C'eſt un narquois, un fin narquois, un franc narquois. C'eſt une narquoiſe.) Il eſt du diſcours familier.

On dit familièrement, *Parler narquois*, pour dire, Parler un certain jargon, un certain langage qui n'eſt entendu que de ceux qui ſont d'intelligence enſemble pour tromper quelqu'un.

NARRATEUR. ſ. m. Celui qui narre, qui raconte quelque choſe. (C'eſt un narrateur ennuyeux, un narrateur faſtidieux.)

NARRATIF, IVE. adj. Qui appartient à la narration. (Diſcours narratif. Style narratif.)

Il s'emploie quelquefois avec la prépoſition *De*. (Procès-verbal narratif du fait. Mémoire narratif de ce qui s'eſt paſſé à la réception de l'Ambaſſadeur.)

NARRATION. ſ. f. Narré, récit. (Belle narration. Narration ſimple, naïve, ſans ornement. Narration pompeuſe, magnifique, éloquente. Narration hiſtorique. Narration oratoire. Narration poétique. Le fil de la narration. La narration eſt la partie du diſcours où l'Orateur déduit le fait. Cicéron, Démoſthène entendent bien la narration, excellent dans la narration. Narration diffuſe. Narration plate.

NARRÉ. ſ. m. Diſcours par lequel on narre, on raconte quelque choſe. (Long narré. Narré ennuyeux. Faire le narré d'une choſe. Il a inſinué dans ſon narré, par ſon narré, que....)

NARRER. v. a. Raconter. (L'une des premières qualités d'un hiſtorien eſt de bien narrer. Il narre bien le fait. Il narre agréablement. Cette hiſtoire eſt bien narrée.)

NARRÉ, ÉE. participe.

NARVAL. ſ. m. Gros poiſſon de la mer glaciale, qui porte à la mâchoire ſupérieure une longue dent faillante comme une corne, que l'on croit être ce que les Anciens ont nommé Corne de licorne. Il a au-deſſus de la tête un trou par lequel il fait jaillir de l'eau.

C'eſt ce poiſſon qui fournit cet ivoire prodigieuſement dur, qu'on appelle improprement l'ivoire vert, & que les Dentiſtes emploient pour faire des dents, des ratelieres poſtiches.

N A S

NASAL, ALE. adj. Terme de Grammaire, qui ſe dit d'un ſon modifié par le nez, comme il l'eſt dans toute ſyllabe qui ſe termine par *m* ou par *n*, précédés d'une voyelle. Telles ſont les premières ſyllabes d'*Embraſſer*, *tinter*, *tomber* ; & les dernières d'*Océan*, *raiſon*, *parfum*, ſans avoir égard à d'autres conſonnes qui ſuivent quelquefois, & qui ſont muettes, comme dans *Amant*, *profond*, *champs*, *chants*. (Son naſal. Prononciation naſale.)

Il ſe dit auſſi ſubſtantivement en Grammaire, en parlant Des voyelles dont la prononciation eſt naſale. *Nos quatre naſales ſont an, comme dans la première ſyllabe du mot Anchois* ; en, ou e naſal *dans la dernière ſyllabe de Bien, dans la dernière de Frein, dans la première d'Ainſi, dans la*

Digitized by Google

La première & l'ingrat, &c. on, dans la première syllabe de Onze ; & un, dans la dernière syllabe de Commun, dans la dernière de Parfum.

Il se dit en Anatomie, Des muscles, fentes, &c. qui font partie du nez.

NASAL. f. m. Terme de Blason. Partie supérieure de l'ouverture d'un casque, d'un heaume qui tomboit sur le nez du Cavalier quand il l'abaissoit.

NASARD. f. m. Sorte de jeu qu'on appelle ainsi dans les orgues, parce qu'il imite la voix d'un homme qui chante du nez. (Jouer le nasard.)

NASARDE. f. f. Chiquenaude sur le nez. (Donner une nasarde. Donner des nasardes.)

On dit figurément & familièrement, *qu'Un homme est un homme à nasardes*, pour dire, que C'est un homme qui mérite des nasardes, & qui les souffre fans s'en reffentir.

On dit auſſi familièrement, *Nasarder.*

NASEAU. f. m. L'une des ouvertures du nez par laquelle l'animal reſpire. (Un cheval qui a les naſeaux fort ouverts. Fendre les naſeaux à un cheval.)

On dit proverbialement d'Un bravache, d'un fanfaron, que *C'eſt un fendeur de naſeaux.*

NASI. f. m. Nom du Préſident du Sanhédrin chez les Juifs.

NASILLARD, ARDE. adj. Qui naſille, qui parle du nez. (Parler d'un ton naſillard.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un naſillard.)

NASILLER. v. n. Parler du nez. (On ne l'entend pas parler, il ne fait que naſiller.)

NASITORT. ſ. m. Nom que les Botaniſtes donnent au creſſon alenois. *Voyez* Creſſon.

NASSE. ſ. f. Sorte d'inſtrument d'oſier ſervant à prendre du poiſſon. (La naſſe d'un pêcheur.)

On dit figurément d'Un homme qui eſt engagé dans une affaire fâcheuſe dont il ne peut plus ſe tirer, qu'*Il eſt dans la naſſe.*

NAT

NATAL, ALE. adj. dont le maſculin n'a point de pluriel. Il ſe dit du lieu, du pays, &c. où l'on a pris naiſſance, (Son pays natal. Son lieu natal, Sa ville natale. Reſpirer l'air natal, &c.)

NATIF, IVE. adj. Il ne ſe dit qu'en parlant de la ville, du lieu où l'on a pris naiſſance. (Il eſt natif de Paris, natif de Lyon.)

On dit auſſi, *De l'or natif, de l'argent natif*, pour dire, De l'or, de l'argent qui a été tiré de la terre tout formé, & non dans l'état de mine.

NATION. ſ. m. Terme collectif. Tous les habitans d'un même Etat, d'un même pays, qui vivent ſous les mêmes lois, parlent le même langage, &c. (Nation puiſſante. Nation belliqueuſe, guerrière. Nation civiliſée. Nation policée. Nation groſſière. Nation barbare, féroce, cruelle. Méchante nation. Chaque nation a ſes coutumes, ſes mœurs. Il n'a aucun des défauts de ſa nation. La nation Françoiſe. La nation Eſpagnole. La nation Allemande. La nation Angloiſe. L'humeur, l'eſprit, le génie d'une nation. Toutes les nations de la terre. Les nations Septentrionales. Les nations Méridionales. Un Prince qui commande à diverſes nations. Il eſt Eſpagnol de nation, Italien de nation.)

NATION, ſe dit auſſi Des habitans d'un même pays, encore qu'ils ne vivent pas ſous les mêmes lois, & qu'ils ſoient ſujets de différens Princes. Ainſi quoique l'Italie ſoit partagée en divers Etats & divers Gouvernemens, on ne laiſſe pas de dire, *La nation Italienne.*

En parlant De tous ceux d'une même nation qui ſe trouvent dans un pays étranger, on dit, *La nation, toute la nation.* (Dans cette occaſion l'Ambaſſadeur aſſemble toute la nation. Toute la nation ſe rendit chez l'Ambaſſadeur.)

En termes de l'Ecriture-Sainte, *Nations* ſignifie Les peuples infidelles & idolâtres.

La Faculté des Arts de l'Univerſité de Paris eſt compoſée de quatre nations, qui ont chacune leur titre particulier. (L'honorable Nation de France, la fidelle Nation de Picardie. La vénérable Nation de Normandie, & la conſtante Nation de Germanie.) Les Procureurs de ces Nations & les Doyens des trois autres Facultés compoſent le Tribunal du Recteur.

NATIONAL, ALE. adj. Qui eſt de toute une nation. (Conciles national. Les Conciles nationaux. L'Egliſe de S. Louis eſt à Rome l'Egliſe nationale des François.)

On appelle *Troupes nationales*, Les troupes compoſées des ſujets naturels du Prince qu'elles ſervent. Et il ſe dit par oppoſition à *Troupes étrangères*, qui ſont celles que le même Prince a priſes à ſa ſolde.

On donne à la Bibliothéque du Roi, *Nationale*, à un Cardinal attaché à quelqu'une des Couronnes, par ſa naiſſance, ou par un engagement perſonnel & connu. (Dans le dernier Conclave, il y avoit tant de Cardinaux nationaux.)

NATIVITÉ. ſ. f. Naiſſance. Il ſe dit principalement de la naiſſance de Notre Seigneur, ou de celle de la Sainte Vierge, & de quelques Saints. (La nativité de Notre Seigneur. La nativité de la Vierge. La nativité de S. Jean-Baptiſte.) *On ne fête dans l'Egliſe que ces trois nativités.*

NATIVITÉ, ſignifie en termes d'Aſtrologie, L'état & la diſpoſition du ciel & des aſtres, au moment de la naiſſance de quelqu'un. (Les Aſtrologues ont fait la nativité de.... Dreſſer une nativité. Juger une nativité.)

NATRON. ſ. m. Sel alcali naturel, qui ſe trouve à la ſurface de la terre dans les pays chauds.

NATTA. ſ. m. Sorte de bronchocèle. *Voyez* Bronchocèle.

NATTE. ſ. f. Sorte de tiſſu de paille ou de jonc, fait de trois brins ou cordons entrelacés, & ſervant ordinairement à revêtir les murailles des chambres, ou à couvrir les planchers. (Natte de paille. Natte de jonc. Faire de la natte. Brocher de la natte avec de la ficelle. Affermir de la natte. Vendre de la natte à la toiſe. Clouer de la natte ſur un plancher. Rouleau de natte. Coucher ſur de la natte.)

Quand on dit le mot de *Natte* tout ſeul, on n'entend ordinairement que de la natte faite de paille.

NATTE, ſe dit auſſi De toute ſorte de treſſes de fil, de ſoie, &c. lorſqu'elles ſont faites de trois brins ou cordons. (Une natte d'or & d'argent.) Et on appelle *Natte de cheveux*, Des cheveux treſſés en natte.

NATTER. v. a. Couvrir de natte le plancher ou les murailles d'une chambre, d'un cabinet. (Natter les murailles d'une chambre. Natter le plancher d'un cabinet.)

On dit, *Natter les cheveux, les trins d'un cheval*, pour dire, Les treſſer en natte.

NATTÉ, ÉE. participe. (Une chambre bien nattée. Des cheveux bien nattés.)

NATTIER. ſ. m. Celui qui fait & qui vend de la natte.

NATURALISATION. ſ. f. Action de naturaliſer, ou effet des lettres de naturalité. (Depuis ſa naturaliſation, il peut diſpoſer de ſon bien.)

NATURALISER. v. a. Donner à un étranger les mêmes droits & les mêmes privileges dont les naturels du pays jouiſſent. (Il eſt étranger, il faut des Lettres du Prince pour le naturaliſer. Quand il ſera mort, ſes biens iront au Roi, s'il n'eſt pas naturaliſé. Il s'eſt fait naturaliſer François.)

Il ſe dit figurément des mots & des phraſes que l'on tranſporte d'une langue en une autre. (Impromptu eſt un mot latin, mais nous l'avons naturaliſé. L'uſage ſeul peut naturaliſer les mots étrangers. C'eſt une phraſe Italienne, une phraſe Eſpagnole qui n'eſt pas encore naturaliſée en France.)

NATURALISÉ, ÉE. participe.

NATURALISME. ſ. m. Caractère de ce qui eſt naturel. (Le naturaliſme d'un prétendu prodige.)

NATURALISTE. ſ. m. Celui qui s'applique particuliérement à l'hiſtoire naturelle, qui s'attache à la connoiſſance des plantes, des minéraux, des animaux, &c. Ariſtote étoit un grand naturaliſte. Pline le Naturaliſte. Les Naturaliſtes diſent que...)

NATURALITÉ. ſ. f. Etat de celui qui eſt né dans le pays, dans lequel il habite. On appelle *Droit de naturalité*, Le droit dont jouiſſent les habitans naturels d'un pays, à l'excluſion des étrangers, &c. *Lettres de naturalité*, Les lettres par leſquelles le Prince accorde le droit de naturalité aux étrangers. (Le droit de naturalité s'acquiert par les lettres du Prince. Obtenir des lettres de naturalité.)

NATURE. ſ. f. Tout l'univers, toutes les choſes créées. Dieu eſt l'auteur de la nature. L'ordre que règne dans toute la nature. Il n'y a rien de ſi beau dans toute la nature, dans toute l'étendue de la nature, que le ſoleil. Toute la nature nous prêche qu'il y a un Dieu. Etudier dans le grand livre de la nature.)

Il ſe prend auſſi pour Cet ordre qui eſt répandu dans toutes les choſes créées, & ſuivant lequel toutes choſes ont leur commencement, leur progrès & leur fin. (La nature ne fait rien en vain. La nature eſt une bonne mère. Pénétrer dans les ſecrets de la nature. La nature eſt admirable juſques dans les moindres choſes. Les lois de la nature. Suivre l'inſtinct de la nature. La nature enſeigne aux animaux... Payer le tribut à la nature. Les cryſtallifations ſont des jeux de la nature. La nature répand ſes dons, ſes richeſſes par tout. Dans la pure nature. Dans l'état de pure nature.)

Il ſe prend auſſi dans une ſignification plus étroite, & ſe dit par rapport aux effets que cet ordre produit dans chaque perſonne. (La nature commence à s'affoiblir en lui. Vivre ſelon le cours de la nature.)

Digitized by Google

On dit, *Forcer nature*, pour dire, Vouloir faire plus qu'on ne peut.

Il se prend encore pour le principe intrinſéque des opérations de chaque être, pour la propriété de chaque être particulier. (Telle eſt la nature du feu, Il eſt de la nature de l'aimant, de....)

Il ſe prend encore pour Le mouvement par lequel l'homme eſt porté vers les choſes qui peuvent contribuer à ſa conſervation. (La nature demande telle choſe pour ſa conſervation. Il faut donner quelque choſe à la nature. Contenter la nature Il ne veut pas que les jeunes gens ſe rejouiſſent, il eſt ennemi de nature.)

Il ſe prend auſſi pour Cette lumière qui eſt née avec l'homme, & qui le rend capable de diſcerner le bien d'avec le mal. (La nature nous enſeigne, la nature nous ordonne d'honorer père & mère. Cela eſt conforme à la nature, contre nature. Selon Dieu & nature.) Ce dernier eſt du ſtyle familier. On dit dans cette acception, *La Loi de nature*, par oppoſition à l'ancienne Loi, & à la Loi de grâce.

Il ſe prend auſſi pour Complexion, tempérament. (Il eſt bilieux, mélancolique de nature, de ſa nature.)

Il ſe prend auſſi pour une certaine diſpoſition & inclination de l'ame. (Nature perverſe. Il eſt enclin de ſa nature à un tel vice.)

On dit proverbialement, *Nourriture paſſe nature*, pour dire, que L'éducation a plus de force ſur nous que la nature même. Et on dit auſſi, que *L'habitude eſt une autre nature, une ſeconde nature*, pour marquer le pouvoir que l'habitude a ſur nous.

En termes de Peinture, *Nature* ſe dit du ſujet naturel ſur lequel un Peintre travaille. (Deſſiner, peindre d'après nature. Prendre, conſulter la nature. S'éloigner de la nature. Ne pas connoître la nature. Il y a beaucoup de nature dans cette figure, dans cette ſtatue. Des figures plus grandes que nature.)

NATURE, ſe dit auſſi de tout être en général, ſoit créé. (La nature divine. La nature humaine. La nature angélique. Le Verbe s'eſt uni avec la nature humaine.) On dit auſſi, *La nature humaine*, pour dire, Le genre humain.

Il ſe dit encore de l'état naturel de l'homme oppoſé à l'état de grâce. (La nature corrompue. La nature eſt fragile. Dans l'état de nature, dans l'état de grâce.)

Il ſe dit auſſi Des productions de la nature oppoſées à celles de l'art. (L'art perfectionne la nature.)

Il ſe dit encore Des parties qui ſervent à la génération.

NATURE, ſignifie quelquefois, Sorte, eſpèce. (Je n'ai point vu d'arbres de cette nature. Qui a jamais vu des affaires de telle nature? De quelle nature d'affaires, de charges voulez-vous? J'aimerois mieux une autre nature de biens, de rentes. Pour fruſter ſes héritiers de ſon bien, il l'a changé de nature.)

On dit, que *Des meubles ſont en nature*, pour dire, qu'ils n'ont pas été aliénés, détournés. (Il a été ordonné qu'il lui rendra tels & tels meubles, s'ils ſont encore en nature.)

NATUREL, ELLE. adj. Qui appartient à la nature, qui eſt conforme à l'ordre, au cours ordinaire de la nature. (La loi naturelle. Les lumières naturelles. Les forces naturelles. Le cours, l'ordre, l'état naturel des choſes. Les cauſes naturelles. Les facultés naturelles. Ce n'eſt pas une choſe naturelle. Les ſentimens naturels. La Phyſique a pour objet le corps naturel. L'étude de l'hiſtoire naturelle. Cela eſt du droit naturel. Il eſt naturel à chacun de vouloir ſe conſerver.)

On appelle *Enfans naturels*, Les enfans qui ne ſont pas nés en légitime mariage.

On appelle *Parties naturelles*, Les parties deſtinées à la génération.

On dit, *Il n'eſt pas naturel, ce n'eſt pas naturellement*, pour dire, que La choſe dont il s'agit eſt hors de l'uſage commun, qu'elle n'arrive pas d'ordinaire. (Ce n'eſt pas une choſe naturelle qu'il ait été guéri d'une ſi grande bleſſure en ſi peu de temps. Il n'eſt pas naturel qu'on joue toujours ſans jamais gagner.)

On dit auſſi, qu'*Une choſe n'eſt pas naturelle*, pour dire, qu'On y ſoupçonne quelque tromperie. (Ce n'eſt pas une choſe naturelle de perdre toujours contre le même homme. Il faut qu'il y ait quelque ſupercherie là-deſſous, car cela n'eſt pas naturel.)

NATUREL, ſignifie auſſi, Qui n'eſt point déguiſé, point altéré, point fardé, mais tel que la nature l'a fait. Beauté naturelle. Ce vin eſt naturel. Ce baume eſt il naturel ou artificiel? Cet oiſeau eſt peint, ce n'eſt pas ſa couleur naturelle. Eſt-ce une perruque, ou ſont-ce vos cheveux naturels?

On dit, en parlant de l'interprétation d'un livre, d'un paſſage, *Prendre une choſe dans ſon ſens naturel*, pour dire, L'interpréter ſelon ſon véritable ſens. (Le ſens que vous donnez à ce paſſage n'eſt pas le ſens naturel.)

NATUREL, ſignifie encore, Facile, ſans contrainte. (Il a un air aſſez naturel.)

Il ſe dit auſſi en ce dernier ſens, Des ouvrages d'eſprit, & de l'eſprit même. (Les vers qu'il fait ſont naturels. Son ſtyle n'eſt pas naturel. Il a l'eſprit naturel. Une penſée naturelle.)

En parlant d'un homme aiſé & franc, on dit, *C'eſt un homme naturel*. On dit auſſi dans le même ſens, d'une femme, qu'*Elle eſt naturelle*.

NATUREL, ſignifie auſſi, Habitant, originaire d'un pays. (Les naturels François. Les Eſpagnols naturels. Les naturels habitans.) En ce ſens il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (Les naturels du pays.)

NATURE. ſ. m. Propriété naturelle. (C'eſt le naturel du feu de tendre en haut. La naturel de l'homme eſt d'être ſociable. C'eſt le naturel de chaque animal, de chaque plante, &c.)

Il ſignifie auſſi, Tempérament, conſtitution, complexion corporelle. (Naturel fort & robuſte. Naturel vigoureux.)

Il ſignifie encore, Inclination, humeur naturelle. (Bon, mauvais, méchant naturel. Naturel doux, bénin. Naturel pervers. Il eſt jaloux de ſon naturel. Il eſt colère de ſon naturel. Il eſt d'un naturel jaloux. Il eſt d'un naturel colère. On ne force guère ſon naturel.)

Il ſe prend auſſi pour les ſentimens que la nature inſpire aux pères & aux mères pour leurs enfans, & aux enfans pour leurs pères & pour leurs mères. (C'eſt un enfant qui a beaucoup de naturel, qui n'a point de naturel, qui eſt ſans naturel. C'eſt une méchante mère, elle n'a point de naturel, elle manque de naturel.)

Dans la même acception, il ſe dit auſſi des ſentimens d'humanité & de compaſſion qu'on doit avoir pour tous les hommes. (Il faut être ſans naturel pour ne pas ſoulager un pauvre quand on le peut.)

Il ſe prend auſſi pour Diſpoſition & facilité naturelle à certaines choſes. (Il a beaucoup de naturel pour la muſique, pour la peinture, pour la danſe. Il y a beaucoup d'art & d'étude dans tout ce qu'il écrit, mais point de naturel.)

En parlant d'Une perſonne qui a les manières contraintes ou affectées, on dit, que *C'eſt une perſonne qui n'a point de naturel*. On dit auſſi d'Un écrivain dont le ſtyle eſt ou dur, ou affecté, ou trop recherché, qu'*Il n'y a rien de naturel dans ce qu'il écrit*.

NATUREL, ſe prend auſſi pour la forme naturelle & extérieure de chaque choſe. (Cela eſt peint au naturel, pris, tiré ſur le naturel.)

En termes de Peinture, de Sculpture, *Naturel* eſt ſynonyme de *Nature*. (Deſſiner d'après le naturel. Il eſt d'uſage ſur-tout dans les ateliers.

AU NATUREL, ſe dit en termes de Blaſon, de certaines choſes qui ſont repréſentées avec leurs couleurs naturelles, comme les têtes, les fleurs, les fruits, &c.

NATURELLEMENT. adv. Par un principe naturel, par une impulſion, une propriété naturelle. (Chaque choſe ſe porte naturellement vers ſon centre. Tout retourne naturellement à ſon principe. Tous les animaux aiment naturellement la conſervation de leur eſpèce. Le lion eſt naturellement courageux. Le lièvre eſt naturellement timide.)

Il ſignifie auſſi, Par le ſeul ſecours, par les ſeules forces de la nature. (Cela ne peut pas ſe faire naturellement.)

On dit auſſi, qu'*Une choſe ne ſe fait pas naturellement*, pour dire, qu'elle n'eſt pas dans l'uſage ordinaire, qu'elle n'arrive pas ordioairement. Et cela ſe dit auſſi en parlant des choſes où l'on veut faire entendre qu'on ſoupçonne quelque ſupercherie.

NATURELLEMENT, ſignifie auſſi, D'une manière naïve & naturelle. (Il contrefait tout le monde fort naturellement. Il nous a dépeint cela très-naturellement.)

On dit, *Ecrire naturellement*, pour dire, Ecrire d'un ſtyle aiſé.

On dit auſſi à peu près dans le même ſens, Parler naturellement. Penſer naturellement.)

On dit de même, qu'*Une choſe s'explique naturellement*, pour dire, qu'Elle s'explique d'une manière très-aiſée, très-ſimple.

NATURELLEMENT, ſignifie auſſi, Sans déguiſement & avec franchiſe. (Parlez-moi naturellement.)

N A V

NAVAL, ALE. adj. Qui regarde, qui concerne les vaiſſeaux de guerre. (Combat naval. Bataille navale. Armée navale. Victoire navale. Forces navales.) Il eſt à remarquer que *Naval* au maſculin n'a point de pluriel.

NAVÉE. ſ. f. Charge d'un bateau. (Il eſt arrivé au port deux navées de tuiles.

Digitized by Google

NAVET. ſ. m. Eſpéce de racine bonne à manger. (Un potage aux navets. Des canards aux navets.)

NAVETTE. ſ. f. Eſpéce de navet ſauvage dont on donne la ſemence aux petits oiſeaux, & dont on fait une huile à brûler. On donne auſſi le nom de navette à la ſemence.

On confond ſouvent cette ſemence avec celle du *Colza*. Voyez COLZA.

NAVETTE. ſ. f. Certain petit vaſe de cuivre, d'argent, &c. fait en forme de petit navire, dans lequel on met l'encens qu'on brûle à l'Egliſe dans les encenſoirs.

NAVETTE ſignifie auſſi certain inſtrument de Tiſſerand, qui ſert à porter & à faire courir le fil, la ſoie, la laine. (Faire courir la navette entre les fils de la trame.) Les femmes ſe ſervent d'une eſpéce de petite navette d'or, de laque, d'écaille, &c. pour faire des nœuds.

On dit figurément & familiérement, *Faire la navette*, *Faire faire la navette*, pour dire, Faire beaucoup d'allées & venues, & en faire faire à d'autres.

NAUFRAGE. ſ. m. Perte d'un vaiſſeau, arrivée par tourme de mer. (Le vaiſſeau a fait naufrage, mais l'équipage s'eſt ſauvé. Ils firent naufrage ſur un tel banc, à une telle côte. Le vaiſſeau s'entrouvrit, & on eut bien ſauver du naufrage. Après leur naufrage. Les débris d'un naufrage. Les reſtes d'un naufrage. Une mer fameuſe par pluſieurs naufrages.)

Il ſe dit figurément De toutes ſortes de pertes, de ruines & de malheurs. Ainſi on dit, *qu'Un homme a fait naufrage au port*, pour dire, que Tous ſes deſſeins ont été ruinés, renverſés au moment qu'il étoit en droit d'eſpérer de les voir réuſſir. (Son honneur a fait naufrage. On dit qu'il eſt ruiné, mais il lui reſte encore de bonnes pièces de ſon naufrage. Voilà tout ce qu'il a pu ſauver du naufrage. Je me ſuis ſauvé ſeul du naufrage.)

NAUFRAGÉ, ÉE. adj. Qui ſe dit Des vaiſſeaux, effets & marchandiſes qui ont péri par un naufrage, ſoit qu'ils aient été vuides de la mer, ſoit qu'il ait été impoſſible de les ſauver.

NAVIGABLE. adj. de t. g. Il ſe dit tant des mers que des eaux douces où l'on peut naviguer. (Cette mer eſt pleine d'écueils, elle n'eſt pas navigable. Ce fleuve eſt navigable dès ſa ſource. Une rivière navigable.)

NAVIGATEUR. ſ. m. Qui a fait de grands voyages ſur mer. (Grand navigateur. Les navigateurs diſent....)

On dit auſſi d'un fort bon pilote, d'un homme qui entend bien la conduite d'un vaiſſeau, que *C'eſt un excellent navigateur.*

NAVIGATION. ſ. f. Voyage ſur mer ou ſur les grandes rivières. (Longue navigation. Navigation périlleuſe. Cela fait un empêchement à la navigation de la rivière.)

Il ſignifie auſſi, L'art, le métier de naviguer. (Les peuples qui s'adonnent à la navigation. Rétablir le commerce & la navigation. Il entend bien la navigation. Un tel Auteur a fait un livre de la navigation.)

NAVIGUER. v. n. Aller ſur mer ou ſur les grandes rivières. (Naviguer le long des côtes. Naviguer en pleine mer. Après qu'ils eurent long temps navigué.)

NAVIGUER, ſe dit auſſi en parlant, tant de la manœuvre qu'un Pilote fait faire à un vaiſſeau, que de la manière dont un vaiſſeau va ſur mer. (Une mer où il eſt malaiſé de bien naviguer. Un Pilote, un vaiſſeau qui navigue bien.)

NAVIRE. ſ. m. Vaiſſeau, bâtiment propre pour aller ſur mer. (Grand navire. Bon navire. Vieux navire. Navire de cinq cents tonneaux, de douze cents tonneaux de port, du port de douze cents tonneaux. Navire qui va bien à la voile, qui eſt bon voilier. Bâtir un navire. Conſtruire un navire. La conſtruction d'un navire. Charger un navire. Mâter un navire. Décharger un navire. Équiper, armer un navire en guerre. Frêter un navire. Les parties, les membres d'un navire. Les ancres, les cables d'un navire. Un navire marchand, Capitaine de navire. Patron de navire.)

En parlant de vaiſſeaux de guerre, on dit plus ordinairement *Vaiſſeau* que *Navire.*

Les Aſtronomes appellent *Navire Argo*, Une conſtellation de l'hémiſphère auſtral.

Il faut remarquer qu'encore que ce mot ſoit toujours maſculin, cependant il devient féminin, quand on parle du vaiſſeau des Argonautes, qu'on appelle *La Navire Argo.*

NAULAGE. ſ. m. Prix que les paſſagers payent au maître d'un vaiſſeau.

Il ſignifie auſſi, Ce que l'on paye à un batelier pour traverſer une rivière. C'eſt en ce ſens qu'on appelle *Naulage*, le droit que les anciens croyoient qu'il falloit payer à Caron pour paſſer dans ſa barque.

NAUMACHIE. ſ. f. Spectacle d'un combat naval que les Romains donnoient au peuple pour le divertir. Il ſe dit auſſi Du lieu même où ſe donnoit ce ſpectacle.

NAVRER. v. a. Bleſſer, faire une grande plaie. (Navrer à mort. Navrer mortellement.) Il eſt vieux.

NAVRÉ, ÉE. participe.

On dit figurément, *J'en ai le cœur navré*, pour dire, J'en ſuis très-fâché, j'en ſuis extrêmement affligé.

NAUSÉE. ſ. f. Envie de vomir. (Il a eu de grandes nauſées.)

NAUTILE. ſ. m. Coquillage de mer univalve. On lui a donné ce nom parce que l'animal ſe conduit ſa coquille comme une barque, à l'aide d'une ſorte de voile formée par une membrane.

NAUTIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la navigation. (Cartes nautiques. Aſtronomie nautique.)

N E

NE. Particule qui rend une prépoſition négative, & qui précéde toujours le verbe. Mais comme l'on avoit craint qu'étant ſi courte & ſi peu ſonore, elle ne pût aiſément ſe dérober aux yeux & tromper l'oreille, de-là vient qu'on l'accompagne ſouvent de *pas* ou *point.*

Quelle eſt donc la place que *pas* ou *point* doivent occuper dans le diſcours ? Quand l'un eſt-il préférable à l'autre ? Quand peut-on les ſupprimer l'un & l'autre ? Quand le doit-on ? Quatre queſtions où il faut entrer.

Première queſtion. Où *pas* & *point* doivent-ils être placés ? On peut indifféremment les mettre devant ou après le verbe, s'il eſt à l'infinitif. (Pour ne point ſouffrir, pour ne ſouffrir pas.) Mais dans les temps ſimples du verbe, ils doivent toujours ſuivre le verbe. (Il ne ſouffre point. Il ne chante point.) Au contraire, dans les temps compoſés, ils ſe mettent entre l'auxiliaire & le participe. (Il n'a point ſouffert, il n'a pas chanté.)

Touchant la ſeconde queſtion, il faut obſerver que *point* ne plus fortement que *pas* ; en voici la preuve. On dira également, (Il n'a pas d'eſprit, il n'a point d'eſprit.) Et on pourra dire, (Il n'a pas d'eſprit ce qu'il en faudroit pour une telle place ;) mais quand on dit, *Il n'a point d'eſprit*, on ne peut rien ajouter.

Point, ſuivi de la particule *ne*, tranche donc abſolument, & forme une négation paſſante ; au lieu que *pas* laiſſe la liberté de reſtreindre ou de réſerrer.

Par cette raiſon, *Pas* vaut mieux que *point* devant *Plus*, *moins*, *ſi*, *autant*, & autres termes comparatifs. (Cicéron n'eſt pas moins véhément que Démoſthène. Démoſthène n'eſt pas ſi diffus que Cicéron.)

Par la même raiſon, *Pas* eſt préférable devant les noms de nombre. (Pas un ſeul petit mouvement. Il n'y a pas dix ans. Vous n'en trouverez pas un de votre avis.)

Par la même raiſon encore, *Pas* convient mieux à quelque choſe de paſſager & d'accidentel ; *Point* à quelque choſe de permanent & d'habituel. *Il ne lit pas*, c'eſt-à-dire, Préſentement. *Il ne lit point*, c'eſt-dire, Jamais, dans aucun temps.

Point ſe met pour *Non*, & jamais *Pas*, ſoit pour terminer une phraſe elliptique ; (Je le croyois mon ami, mais point :) ſoit pour répondre à une interrogation ; (Lirez-vous ces vers ? Point.)

Quand *Pas* ou *Point* entre dans l'interrogation, c'eſt avec des ſens un peu différens : car ſi ma queſtion eſt accompagnée de quelque doute, je dirai, (N'avez-vous *point* été-là ? N'eſt-ce *point* vous qui me traîniſtes ?) Mais ſi j'en ſuis perſuadé, je dirai, (N'avez-vous *pas* été là ? N'eſt-ce *pas* vous qui me traîniſtes ?)

Troiſième queſtion. Quand peut-on également ſupprimer *Pas* & *Point* ?

On le peut après les verbes *Ceſſer*, *oſer* & *pouvoir*. Par exemple : (Il n'a ceſſé de gronder. On n'oſe l'aborder. Je ne puis me taire.) On peut auſſi dire, *Ne bouge*, mais dans la converſation ſeulement.

On peut encore les ſupprimer avec élégance dans ces ſortes d'interrogations : (Y a-t-il un homme dont elle ne médiſe ? Avez-vous un ami qui ne ſoit des miens ?)

Quatrième & dernière queſtion. Quand doit-on ſupprimer l'un & l'autre ?

Après les verbes *Douter* & *nier*, précédés d'une négative & ſuivis de la conjonction *que*, la phraſe amenée par cette conjonction demande qu'on répére *ne*, mais tout ſeul. (Je ne doute pas, je ne nie pas que cela ne ſoit.)

Après *Prendre garde*, quand il ſignifie *Prendre ſes meſures*, on ſupprime *Pas* & *Point* ; & au contraire quand il ſignifie *Faire reflexion*, il faut ajouter l'un ou l'autre. (Prenez garde qu'on ne vous trompe. Prenez garde que l'Auteur ne dit *pas* ce que vous penſez.)

Après le verbe *Savoir* pris dans le ſens de *Pouvoir*, on doit toujours les ſupprimer. (Je ne ſaurois en venir à bout. Après ce même verbe précédé de la négation, & ſignifiant *Être incertain*, le mieux eſt de les ſupprimer. (Je ne ſais où le prendre. Je ne ſaurai que devenir.) Mais il faut *Pas* ou *Point*, quand *Savoir* eſt pris dans ſon vrai ſens. (Je ne ſais pas l'Anglois. Je ne ſavois point ce que vous racontez.)

Digitized by Google

On supprime *Pas* & *Point*, quand l'énoncé qu'on veut donner à la négative est suffisamment déclarée par d'autres termes qui la restreignent : (Je ne soupe guére. Je ne sortirai de trois jours.) On pat des termes qui excluent toute restriction : (Je ne soupe jamais. Je ne vis personne hier. Je ne dois rien. Je n'ai nul souci.)

Ou enfin par des termes qui signifient les moindres parties d'un tout, & qui se mettent sans article. (Homére ne voyoit goutte. Je n'ai ni cueilli brin. Je ne dis mot.)

Après toutes ces phrases, si la conjonction *que*, ou les relatifs *qui* & *dont* amenent une autre phrase qui soit négative, on y supprime *Pas* & *Point*. (Je ne soupe guére, je ne soupe jamais que je ne m'en trouve mal. Je ne vois personne qui ne vous loue. Je n'ai bu goutte qui ne fut aigre. Vous ne dites mot qui ne soit applaudi.)

On supprime *Pas* & *Point* après la conjonction *que* mise à la suite d'un terme comparatif, ou de quelque équivalent. (Vous écrivez mieux que vous ne parlez. C'est autre chose que je ne croyois. Peu s'en faut qu'on ne m'ait trompé. Il est moins riche, plus riche qu'on ne croit.)

On les supprime, lorsqu'avant la conjonction *que* on doit sous-entendre *rien*, comme dans ces phrases, (Il ne fait que rire. Je ne souhaite que le nécessaire.)

On les supprime, quand la conjonction *que* peut se résoudre par *sinon*, *si ce n'est*, comme dans ces phrases, (Il ne tient qu'à vous. Trop de lecture ne sert qu'à embrouiller l'esprit.)

On les supprime, quand cette particule *que* signifie *pourquoi* au commencement d'une phrase. (Que n'êtes-vous arrivé plutôt !) Ou quand elle sert à exprimer un desir, à former une imprécation. (Que ne m'est-il permis ? Que n'ait-il à cent lieues de nous !)

Après *depuis que*, ou *il y a*, fuivi d'un mot qui signifie une certaine quantité de temps, on les supprime quand le verbe est au prétérit. (Depuis que je ne l'ai vu. Il y a fix mois que je ne lui ai parlé.) Mais il faut l'un ou l'autre, ſi le verbe eſt au préſent. (Depuis que nous ne nous voyons pas. Il y a ſix mois que nous ne nous parlons.)

Après les conjonctions, *à moins que*, & *ſi*, dans le ſens d'*à moins que*, on les ſupprime. (Je ne ſors pas, à moins qu'il ne faſſe beau. Je ne ſortirai point, ſi vous ne venez prendre en carroſſe.)

On les ſupprime, quand deux négations ſont jointes par *ni*, comme (je ne l'eſtime ni ne l'aime.) Et quand cette conjonction *ni* eſt redoublée, ou dans le ſujet, (nilles biens ni les honneurs ne valent la ſanté :) ou dans l'attribut, (Heureux qui n'a ni dettes ni procès.)

Après le verbe *Craindre*, ſuivi de la conjonction *que*, on ſupprime *Pas* & *Point*, lorſqu'il s'agit d'un effet qu'on ne deſire pas. (Je crains que vous ne perdiez votre procès. (*Au* contraire, il faut *Pas* ou *Point*, lorſqu'il s'agit d'un effet qu'on déſire. (Je crains que ce fripon ne ſoit pas puni.) Et la même choſe eſt à obſerver après ces manières de parler, (De crainte que, de peur que.) Ainſi lorſqu'on dit, *De crainte qu'il ne perde ſon procès*, c'eſt ſouhaiter qu'il le gagne ; & *De crainte qu'il ne ſoit pas puni*, c'eſt ſouhaiter qu'il le ſoit.

Dans ces phtaſes, *Je crains que mon ami ne meure, vous empêchez qu'on ne chante*, & autres ſemblables, ce *mot ne* n'eſt point une négative ; c'eſt le *Ne* ou le *quin* des Latins qui a paſſé dans notre langue.

N E A

NÉANMOINS. Conjonction adverſative, Toutefois, pourtant, cependant. (Il eſt encore très-jeune, & néanmoins il eſt fort ſage. Il lui avoit promis poſitivement de... néanmoins il ſe contraire.)

NÉANT. ſ. m. Rien. (Dieu a tiré toutes choſes du néant. Il pour les réduire au néant. Les remettre dans le néant. Les créatures ſe ſentent toujours du néant dont elles ſont ſorties. Le néant n'a point de propriété.)

NÉANT, dans le même ſens, s'emploie auſſi ſans article. Ainſi on dit, *qu'On n'a pas mis un homme en priſon pour néant*, pour dire, que Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on l'a empriſonné.

Il ſe dit auſſi en diverſes façons de parler, comme, (Mettre néant ſur la requête. On a mis néant ſur cet article de compte.) Ce qui ſignifie, qu'On a mis le mot de *néant* au bas d'une requête, qu'on l'a mis à côté de l'article du compte, & qu'on refuſe d'admettre l'un & l'autre.

On dit en termes de Pratique, *Mettre une appellation au néant* ; & c'eſt une façon de prononcer qui eſt en uſage dans le Parlement, quand la Partie qui a appelé d'une Sentence eſt déboutée de ſon appel.

NÉANT, ſe dit par exagération, pour mettre, ou peu de valeur dans les choſes, ou manque de naiſſance & de mérite dans les perſonnes. (Une choſe de néant. Le néant des grandeurs humaines. C'eſt un homme de néant. On l'a fait rentrer dans ſon néant, &c.)

N E B

NÉBULÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des pièces faites en forme de nuées. (Face nébulée.)

NÉBULEUX, EUSE. Obſcurci par les nuages. (Temps nébuleux. Ciel nébuleux.)

On appelle *Etoiles nébuleuſes*, Des étoiles qui ſont moins brillantes que les autres, & dont la lumière eſt foible & terne.

N E C

NÉCESSAIRE, adj. de t. g. Dont on ne peut ſe paſſer, dont on a abſolument beſoin pour quelque fin. (La reſpiration eſt néceſſaire à la vie. Avoir les moyens néceſſaires à la vie. Se ſervir des moyens néceſſaires. La foi eſt abſolument néceſſaire pour le ſalut, & la ſageſſe & la bonne conduite ſont fort néceſſaires dans le monde. La lecture de l'hiſtoire eſt fort néceſſaire aux Princes.)

On dit, qu'*Une choſe n'eſt pas néceſſaire à ſalut*, pour dire, qu'Elle n'eſt pas de précepte & d'obligation ; & on le dit prov. & ſig. pour marquer qu'Une choſe n'eſt guére importante.

On dit en termes de l'Ecriture, que *Le ſalut, que l'affaire du ſalut eſt l'unique néceſſaire*.

On dit, qu'*Un homme s'eſt rendu néceſſaire dans une maiſon*, pour dire, qu'il s'y eſt rendu ſi utile, qu'il eſt mal aiſé qu'on puiſſe ſe paſſer de ſes conſeils, de ſon miniſtère, & on dit, qu'*Un homme fait le néceſſaire dans une maiſon*, pour dire, qu'il y fait l'empreſſé, qu'il s'y mêle de tout, comme ſi on ne pouvoit s'y paſſer de lui.

On appelle en termes de Philoſophie : *Cauſe néceſſaire, agent néceſſaire*, Les cauſes & les agens qui n'agiſſent pas librement. (Les agens naturels privés de raiſon, ſont des agens néceſſaires, des cauſes néceſſaires à l'égard des effets qui en ſont produits. Le ſoleil eſt la cauſe néceſſaire du jour.)

On appelle *Effet néceſſaire*, L'effet qui ſuit infailliblement de quelque choſe. (La lumière eſt un effet néceſſaire du ſoleil. Tirer une conſéquence, une induction néceſſaire.

On dit, *Il eſt néceſſaire*, pour dire, il faut, il eſt beſoin. (Il eſt néceſſaire d'être ſage, ſi on ne veut point s'attirer d'affaires. Il n'eſt pas néceſſaire d'entrer dans ce détail.)

NÉCESSAIRE, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif, & alors il ſignifie, Tout ce qui eſt néceſſaire pour la ſubſiſtance. Il eſt oppoſé à *Superflu*, & ne ſe dit point au pluriel. (Il n'eſt pas riche, mais il a le néceſſaire. Le néceſſaire lui manque.)

NÉCESSAIRE. ſ. Signifie auſſi Une boîte, un étui qui renferme différentes choſes néceſſaires ou commodes en voyage.

NÉCESSAIREMENT. adverbe. Par un beſoin abſolu. (Il faut néceſſairement manger pour vivre. Il faut néceſſairement que je m'en aille. J'en ai néceſſairement affaire.)

Il ſignifie auſſi Infailliblement. (Quand le ſoleil luit, néceſſairement il eſt jour. Les cauſes étant ainſi diſpoſées, il faut néceſſairement qu'un tel effet arrive.)

NÉCESSITANTE. adj. f. Il ſe dit quelquefois dans cette phraſe du ſtyle familier, (De néceſſité néceſſitante,) qui ſignifie, De néceſſité abſolue & indiſpenſable, qui néceſſite.

Il ſe dit en termes de Théologie, en parlant de la Grâce ; & dans cette acception on dit, (Les Catholiques n'admettent point de grâce néceſſitante.)

NÉCESSITÉ. ſ. f. Ce mot ſe dit proprement de tout ce qui eſt abſolument néceſſaire & indiſpenſable ; & il ſe prend dans une ſignification plus ou moins étroite, ſuivant les choſes dont on parle. Ainſi on dit, *C'eſt une néceſſité de mourir*, pour dire, que c'eſt une choſe indiſpenſable de mourir, que la mort eſt inévitable. *Je ne vois pas la néceſſité de cette conſéquence*, pour dire, Je ne vois pas l'induction néceſſaire de cette conſéquence. *C'eſt une néceſſité à Paris d'avoir un carroſſe quand on veut voir beaucoup de monde*, pour dire, qu'il eſt très-incommode de n'en point avoir. *Si vous voulez qu'on vous pardonne, c'eſt une néceſſité que vous pardonniez*, pour dire, C'eſt une condition néceſſaire. *C'eſt une néceſſité d'aimer Dieu*, pour dire, C'eſt une obligation indiſpenſable, & ainſi du reſte. (Néceſſité abſolue, indiſpenſable, dure, fâcheuſe, fatale.)

NÉCESSITÉ, ſignifie auſſi Contrainte. (On lui tenoit le poignard à la gorge, ce lui fut une néceſſité de rendre la bourſe. Ne me réduiſez pas à la néceſſité de vous dire des choſes déſagréables.)

Il ſe prend encore pour Beſoin preſſant. (C'eſt une néceſſité que j'y mette ordre de bonne heure. La néceſſité de mes affaires requiert... Quelle néceſſité avoit-il de faire ce qu'il a fait ! Quelle néceſſité ſi preſſante y a-t-il de lui en parler. ?)

Il ſignifie auſſi Indigence. (Grande néceſſité. Extrême néceſſité. Etre réduit à la dernière néceſſité. Il eſt tombé dans la néceſſi-

Digitized by Google

é, en nécessité. Une urgente nécessité. Être dans la nécessité de toutes choses. Il est dans une grande nécessité d'argent.)

On dit proverbialement, *Faire de nécessité vertu*, pour dire, Faire de bonne grâce une chose qui déplaît, mais qu'on est obligé de faire, Et, *Nécessité n'a point de loi*, pour dire, que La contrainte, la violence, l'extrême besoin rendent excusables des choses qui ne le seroient pas sans cela.

NÉCESSITÉS, au pluriel signifie, Les besoins de la vie, les choses nécessaires à la vie. (Il n'a pas toutes ses nécessités. Il fait bien demander ses nécessités.)

Il se dit aussi généralement De tout ce qui est nécessaire à l'état de chaque chose. (Pourvoir aux urgentes nécessités de l'Etat. Les nécessités pressantes de l'Eglise.)

On appelle *Nécessités de la nature*, Les besoins à quoi la nature de l'homme est assujettie, comme boire, manger, dormir, &c. (Satisfaire aux nécessités de la nature.)

On dit, *Aller à ses nécessités*, pour dire, Aller se décharger le ventre, aller à la garderobe.

On dit aussi dans le même sens, (Être pressé de ses nécessités.)

Et *ses nécessités*, Façon de parler adverbiale. Nécessairement. (Il faut de nécessité que cela soit. Il s'ensuit de nécessité, de toute nécessité, d'une nécessité absolue.)

NÉCESSITER, v. a. Contraindre, réduire à la nécessité de faire quelque chose. (Dès que vous l'attaquez, vous le nécessitez à se défendre. Vous l'avez nécessité à faire telle chose. La grâce ne nécessite point la volonté.)

NÉCESSITÉ, ÉE. participe.

NÉCESSITEUX, EUSE. adj. Indigent, pauvre, qui manque des choses nécessaires à la vie. (Je l'ai vu bien riche, il est à présent fort nécessiteux.)

NÉCROLOGE. s. m. On appelle ainsi Le livre, le registre où l'on marque la date de la mort des Évêques, Abbés & autres personnes illustres, particulièrement des Bienfaiteurs des Eglises. (On trouve la mort d'un tel Évêque dans le Nécrologe de son Eglise.)

On appelle auſſi *Nécrologe*, Un pareil registre dans une Communauté.

NÉCROMANCE. s. f. Le prétendu Art d'évoquer les morts pour avoir connoissance de l'avenir, ou de quelque autre chose de caché. Quelques-uns disent auſſi *Nécromancie*. (La Nécromance est defendue par les Lois & par les Canons. Se mêler de Nécromance.) Il se prend auſſi pour Magie en général.

NÉCROMANCIEN, IENNE. Celui, celle qui se mêle de Nécromance. (On l'a accusé d'être Nécromancien. Le vulgaire croit qu'Agrippa étoit un grand Nécromancien.) Il se prend auſſi pour Magicien.

NECTAR. s. m. C'étoit, selon les Anciens, le breuvage des Dieux. Et il se dit figurément De toutes sortes de vin excellent, ou de liqueur agréable. (Il nous a donné d'un vin qui est du nectar.)

NEF

NEF. s. f. Navire. En ce sens il n'a plus d'usage qu'en Poésie, ou même il est vieux, & seulement au singulier, & en Blaſon. (D'azur à la nef d'argent.)

Il *signifie* auſſi, La partie de l'Eglise qui est depuis le portail jusqu'au chœur. (Une grande nef. Une belle nef. La nef de l'Eglise de Notre-Dame.) *Autrefois les Laïques n'avoient pas place dans le chœur, mais ſe tenoient dans la nef pour le ſervice divin.*

NEF. se dit auſſi d'un vaſe de vermeil qui est fait en forme de navire, & où l'on met les serviettes qui doivent ſervir à table au Roi, à la Reine.

On appelle *Moulin à nef*, Un moulin à eau construit ſur un bateau.

NÉFASTES. adj. de t. g. Terme d'Antiquité. On distinguoit, par ce nom, dans le Calendrier Romain, les jours consacrés au repos, & dans lesquels il étoit défendu par la Religion de vaquer aux affaires politiques. *Jours néfaſtes*, est synonyme de *Jours défendus*. Il désignoit également & les jours de fêtes solennelles qui étoient accompagnées de sacrifices ou ſpectacles, & les jours de deuil & de triſtesſe condamnés à l'inaction, & regardés comme funeſtes, en mémoire de quelque disgrace éclatante du Peuple Romain. Le mot *Néfaſte* se prend ordinairement dans le ſecond ſens. (L'anniverſaire de la journée d'Allia & de celle de Cannes, étoient des jours néfaſtes.)

NÉFLE. s. f. Sorte de fruit qui a pluſieurs noyaux, dont la peau est de couleur grisâtre, & qui n'est bon à manger que quand il est amolli par le temps. (Groſſe nefle. Nefle molle.)

On dit proverbialement, *Avec le temps & la paille, les nefles mûriſſent*, pour marquer, qu'On vient à bout de bien des choſes avec du ſoin & de la patience.

NÉFLIER. s. m. Arbre qui porte les nefles. N.

NÉGATIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui nie. (Proposition négative. Une particule négative. Terme negatif.)

On dit, *Argument négatif*, *Preuves négatives*, par opposition à *Argument poſitif*, à *Preuves poſitives*.

On dit ſamiliérement, qu'*Un homme a le viſage négatif*, pour dire, qu'il a l'air d'un homme toujours prêt à refuſer tout ce qu'on lui demande.

En Algèbre, on appelle *Grandeurs ou Quantités négatives*, Celles qui ont devant elles le ſigne de la ſoustraction.

NÉGATIVE, ſubſtantif, auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, Proposition qui nie. (L'un ſoutenoit l'affirmative, & l'autre la négative. Demeurer dans la négative. Perſiſter dans la négative.)

NÉGATIVE, ſignifie auſſi Refus; & dans ce ſens on dit, qu'*Un homme eſt fort ſur la négative*, pour dire, qu'il eſt accoutumé à refuſer ce qu'on lui demande.

NÉGATIVE, ſubſtantif, ſignifie auſſi en terme de Grammaire, Particule qui ſert à nier.

NÉGATION. ſ. f. Terme didactique. Il eſt oppoſé à *Affirmation*. (Toute propoſition contient affirmation ou négation. En François, deux négations n'ont point la force d'affirmer comme en Latin, où deux négations valent une affirmation.)

Il ſignifie auſſi en termes de Philoſophie, L'abſence d'une qualité dans un ſujet qui n'en eſt pas capable. Ainſi, *Ne point voir, qui eſt une privation dans un homme aveugle, eſt une négation dans une pierre.*

NÉGATIVEMENT. adv. D'une manière négative. (Il répondit négativement.)

NÉGLIGEMMENT. adv. Avec négligence. (Agir négligemment. S'habiller négligemment.)

NÉGLIGENCE. ſ. f. Nonchalance, faute de ſoin & d'application. (Grande négligence. Extrême négligence. Négligence puniſſable. Quelle négligence ! Vit-on jamais telle négligence ? Il y a en cela de la négligence de votre part.)

On appelle *Négligence de ſtyle*, Quelques fautes légères que fait un Auteur qui n'apporte pas aſſez de ſoin ni d'exactitude à châtier ſon ſtyle. (Il y a trop de négligence de ſtyle dans cet ouvrage.)

NÉGLIGENCES, au pluriel, ſe dit en bien dans cette acception. (Il y a quelquefois des négligences qui ont de la grâce.)

NÉGLIGENT, ENTE. adj. Nonchalant, qui n'a pas le ſoin qu'il devroit avoir. (Je ne vis jamais homme plus négligent. Fautil être ſi négligent ? Il eſt ſi négligent en tout. Négligent en ſes affaires.)

NÉGLIGER. v. a. N'avoir pas ſoin de quelque choſe comme on devroit. (Négliger ſon ſalut. Négliger ſa ſanté. Négliger ſa fortune, ſes affaires, le ſoin de ſes affaires, ſes études. Il ne faut rien négliger, il ne faut pas négliger les moindres choſes. Il a négligé ſon devoir. Négliger ſa charge. Cet Auteur néglige ſon ſtyle. Ce n'eſt pas là une choſe à négliger. Négliger ſes intérêts. Négliger de faire valoir ſon bien. Négliger de voir ſes amis. Négliger de faire ſa cour.)

On dit, *Négliger quelqu'un*, pour dire, N'avoir pas ſoin de le voir aſſidument, de lui rendre fréquemment les devoirs ordinaires de la vie civile. (Vous négligez fort vos amis, il y a un mois qu'on n'a eu nouvelle de vous. Vous négligez bien un tel depuis quelque temps.)

On dit, *Négliger une occaſion*, pour dire, La laiſſer échapper ſans en profiter. (Il a négligé une bonne occaſion de faire fortune. Il a négligé une occaſion qui ne reviendra pas.)

On dit, *Se négliger*, pour dire, N'avoir pas ſoin de ſa perſonne pour la propreté, n'avoir pas ſoin de ſe tenir propre. (Je l'ai vu extrêmement propre, mais il ſe néglige depuis quelque temps. Il commence à ſe négliger.)

On dit auſſi, *Se négliger*, pour dire, Avoir moins de ſoin de ſon devoir, de ſa profeſſion, de ſon travail, &c. qu'à l'ordinaire. (Cet Auteur travailloit autrefois avec grand ſoin, mais préſentement il ſe néglige. Ce Peintre ne travaille plus ſes figures comme à l'ordinaire, il ſe néglige. Cet ouvriet commencez à ſe négliger.)

NÉGLIGÉ, ÉE. participe.

On appelle *Style négligé*, Un ſtyle qui n'eſt point châtié.

Il eſt auſſi ſubſtantif, & alors il ſignifie L'état où eſt une femme quand elle n'eſt point parée, mais en ce ſens il ne s'emploie qu'au ſingulier.) Elle étoit dans ſon négligé. Vous voilà bien dans votre négligé. Voilà un négligé plus piquant que la nature la plus étudiée.)

On dit auſſi en Peinture, dans un ſens à peu près pareil, Un beau négligé plait ſouvent plus qu'une étoide correction.)

NÉGOCE. ſ. m. Trafic, commerce de marchandiſes. (Bon négoce. Grand négoce. Suivre le négoce. Se mettre dans le négoce, s'adonner au négoce. Entendre bien le négoce. Faire le négoce. Faire négoce de toiles, de draps, d'épicerie, &c. Il fait négoce de tout. La guerre a fait tort au négoce, a fait ceſſer le négoce. Le négoce va plus comme autrefois. Le négoce ne vaut plus rien. Il y a grand négoce, il ſe fait grand négoce de telle marchandiſe en tel pays. Entrer dans le négoce. Quitter le négoce, il ſe mêle de pluſieurs négoces, de

Digitized by Google

toutes sortes de négoces. Il s'eſt jetté dans le négoce.)

On dit *Commerce*, & non pas *Négoce*, en parlant d'Un Etat, d'une nation, d'un peuple. *Le commerce, & non pas Le négoce de la France.*

On dit figurément d'Un homme qui s'entremêle de quelque choſe de honteux, qui en fait trafic, *qu'Il fait un vilain négoce, un étrange négoce.*

On dit auſſi d'Un homme qui ſe mêle de quelque affaire où il y a du péril pour lui, qu'*Il ſe mêle d'un dangereux négoce.*

On dit auſſi d'Un homme qui ſe mêle de pluſieurs intrigues qui ſont blâmables, qu'*Il ſe mêle de pluſieurs négoces, de bien des négoces.*

NÉGOCIABLE. adj. de t. g. Qui peut ſe négocier. Il ne ſe dit guère que des effets tels que les actions, les annuités, &c. (Ce billet n'eſt pas négociable.)

NÉGOCIANT. ſ. m. Qui fait négoce. (Gros négociant. Bon négociant. Riche négociant. Habile négociant. Les négocians François. Les négocians de Hollande, d'Angleterre, &c. La guerre a ruiné beaucoup de négocians.)

NÉGOCIATEUR. ſ. m. Celui qui négocie quelque affaire conſidérable auprès d'un Prince, d'un Etat. (Sage négociateur. Grand négociateur. Bon, habile, fin, adroit, intelligent négociateur. Méchant négociateur. Malheureux négociateur. Mauvais négociateur.)

Il ſe dit auſſi quelquefois des perſonnes qui négocient quelque affaire particulière. (Il s'eſt ſervi d'un mauvais négociateur. C'eſt lui qui a été le négociateur de cette affaire, de ce mariage.)

NÉGOCIATION. ſ. f. L'art & l'action de négocier les grandes affaires, les affaires publiques. (Il entend bien la négociation. Il eſt habile dans la négociation. Il a été employé dans la négociation de la paix. Il n'a eu nulle part à cette négociation. Sa négociation a été heureuſe. La négociation ſe faiſoit en tel endroit. Mettre une choſe en négociation. Il eſt employé dans les négociations. Il a paſſé ſa vie dans les négociations.)

Il ſignifie auſſi quelquefois, L'affaire même qu'on traite & qu'on négocie. (Il a une négociation difficile entre les mains. Une négociation délicate. On l'a chargé d'une négociation importante.)

NÉGOCIATION, ſe dit auſſi en parlant Des affaires particulières. (Vous voulez que je porte à faire telle & telle choſe, vous me chargez là d'une négociation difficile. Il eſt en négociation pour acheter une telle Charge.)

On dit en termes de Commerce, *La négociation d'un billet, d'une lettre de change*, pour ſignifier le trafic qui ſe fait de ces ſortes d'écrits par les Agens de change.

NÉGOCIER. v. n. Faire négoce, faire trafic. (Il s'eſt mis depuis peu à négocier au Levant. Négocier en Eſpagne. Négocier de draperie, en draperie. Négocier en ſoie, en pierreries.)

Il eſt auſſi quelquefois actif en ce ſens, comme dans les exemples ſuivans. (Négocier des lettres de change. Négocier des billets.)

NÉGOCIER, ſignifie auſſi, Traiter une affaire avec quelqu'un; & alors il eſt auſſi actif. (C'eſt lui qui a négocié cette affaire, ce mariage, cette réconciliation. Il a négocié cela ſecrétement, fort adroitement. Il a négocié la paix entre ces deux Princes.

Négocier un Traité, une ligue.)

NÉGOCIER, s'emploie auſſi abſolument dans ce ſens, ou avec le pronom perſonnel. (C'eſt un homme qui négocie avec beaucoup d'adreſſe. Il négocie pour le Roi en tel pays, auprès d'un tel Prince. On dit qu'il ſe négocie quelque choſe de conſidérable.)

NÉGOCIÉ, ÉE. participe.

NÈGRE, ESSE. ſ. Ce mot ne ſe met point ici comme un nom de Nation, mais ſeulement parce qu'il entre dans cette façon de parler, *Traiter quelqu'un comme un nègre*, pour dire, Traiter quelqu'un comme un eſclave.

NÈGRERIE. ſ. f. Lieu où l'on enferme les Nègres dont on fait commerce.

NÈGRILLON, ONNE. ſ. Petit Nègre. Petite Nègreſſe.

NÉGUS. ſ. m. On appelle l'Empereur des Abyſſins, *Grand Négus*, ou *Prêtre-Jean.*

N E I

NEIGE. ſ. f. Vapeur dont les particules s'étant gelées dans l'atmoſphère, retombent enſuite par flocons blancs ſur la terre. (Neige menue. De gros flocons de neige. Ce temps couvert nous amènera, nous apportera de la neige, il tombe de la neige, de la neige fondue. Il y avoit de la neige de deux pieds de haut ſur la terre. Les premières neiges. Des montagnes couvertes de neiges. Il s'eſt perdu dans les neiges. Se battre à coups de pelotes de neige. Boire à la neige. Blanc comme neige, plus blanc que neige, que la neige.)

On dit proverbialement d'Une troupe de gens, d'une aſſemblée de factieux, de ſéditieux, qui étant raſſemblés en petit nombre, viennent enſuite à s'augmenter conſidérablement, que *C'eſt une peloton de neige qui groſſit, qu'elle groſſit comme une peloton de neige.*

Proverbialement & figurément, pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une choſe, on dit, que *L'on s'en ſoucie auſſi peu que des neiges d'antan*, c'eſt-à dire, Des neiges de l'an paſſé.

On dit proverbialement & populairement, *Un fils de neige, un beau Docteur de neige*, & ainſi de pluſieurs autres choſes, pour marquer le mépris qu'on en fait.

NEIGER. v. n. qui n'eſt uſité qu'à la troiſième perſonne du ſingulier. Il ſe dit de la neige qui tombe. (Il neige bien fort. Il y a deux jours qu'il neige. Il ne fait que neiger. Il a neigé hier.)

On dit figurément & dans le ſtyle familier, d'Un homme qui a les cheveux blancs, *qu'Il a neigé ſur ſa tête.*

NEIGEUX, EUSE. adj. Chargé de neiges. Il n'eſt guère en uſage qu'en ces phraſes. (Temps neigeux. Saiſon neigeuſe.)

N E M

NÉMÉENS. adj. m. pl. Terme d'antiquité. On nommoit ainſi les jeux établis par les Argiens dans la ville de Némé. Ils ſe célébroient tous les ans vers le ſolſtice d'hiver en l'honneur d'Opheltе, ſuivant les uns; & de Jupiter, ſelon les autres.

N E N

NÉNIES. ſ. f. Chants funèbres qui ſe faiſoient dans l'ancienne Rome aux funérailles.

NENNI. Particule dont on ſe ſert pour répondre négativement à une interrogation expreſſe ou ſous-entendue. Il n'a guère d'uſage hors de la converſation familière. (Voulez-vous aller à la chaſſe? Nenni.)

En parlant d'Un homme complaiſant, qui eſt toujours d'accord de tout, on dit fam. que *C'eſt un homme avec qui il n'y a point de nenni.*

La même choſe ſe dit d'un Marchand chez lequel on trouve tout ce qu'on demande.

NÉNUFAR. ſ. m. Plante aquatique. On en connoît principalement de deux eſpèces, l'une à fleurs blanches, & l'autre à fleurs jaunes. On prétère la ſeconde de ces deux eſpèces à la première, quoique toutes deux aient à peu près les mêmes propriétés. *Le nénufar eſt adouciſſant, & on en fait uſage dans tous les cas où il convient d'apaiſer la fougue du ſang & des eſprits.*

N E O

NÉOCORE. ſ. m. Ce nom ſignifioit dans ſon origine l'Officier public prépoſé pour la garde & l'entretien des Temples & de ce qu'ils renfermoient de précieux. Mais dans la ſuite on l'étendit aux Villes & même aux Provinces qui avoient fait bâtir des Temples en l'honneur de Rome & des Empereurs. *Smyrne, Epheſe, étoient des Néocores d'Auguſte.*

NÉOLOGIE. ſ. f. Mot tiré du Grec, qui ſignifie proprement Invention, uſage, emploi de termes nouveaux. On s'en ſert par extenſion pour déſigner l'emploi des mots anciens dans un ſens nouveau, ou différent de la ſignification ordinaire. *La Néologie ou l'art de faire, d'employer des mots nouveaux, a ſes principes, ſes lois, ſes abus. Un traité de Néologie bien fait, ſeroit un ouvrage excellent, & qui nous manque.*

NÉOLOGIQUE. adj. de t. g. Mot tiré du Grec, comme le précédent, & qui préſente les mêmes idées. (Langage néologique. Expreſſion néologique.)

NÉOLOGISME. ſ. m. Mot tiré du Grec.

On s'en ſert pour ſignifier l'habitude de ſe ſervir de termes nouveaux, ou d'employer les mots reçus dans des ſignifications détournées. Ce mot ſe prend preſque toujours en mauvaiſe part, & déſigne une affection vicieuſe & fréquente en ce genre. (La Néologie eſt un Art, le Néologiſme eſt un abus. La manie du Néologiſme.)

NÉOLOGUE. ſ. m. Mot tiré du Grec, comme les précédens. Il déſigne un homme qui, ſoit en parlant, ſoit en écrivant, fait un uſage fréquent de termes nouveaux. Il ſe prend preſque toujours en mauvaiſe part. (Cet Auteur eſt un Néologue. Les Néologues ſont des eſpèces de Novateurs en fait de langage.)

NÉOMÉNIE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie ancienne, qui ſignifie Nouvelle Lune.

NÉOPHYTE, eſt auſſi une fête qui ſe célébroit chez les Romains à chaque renouvellement de Lune.

NÉOPHYTE. adj. de t. g. Se dit De tous ceux qui ont quitté les fauſſes Religions pour embraſſer la Religion Chrétienne, & qui ſont nouvellement baptiſés. (C'eſt un Néophyte. Une Néophyte.)

N E P

NÉPHRÉTIQUE. adj. de t. g. Il eſt d'uſage en cette phraſe, *Colique néphrétique*, qui ſe dit d'Une ſorte de colique cauſée par le gravier qui ſe détache des reins, & qui fait de grandes douleurs en paſſant par les ureteres. (Il eſt ſujet à la colique néphrétique.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Il eſt tourmenté de la néphrétique. Il a déjà eu quelques attaques de néphrétique.)

On appelle auſſi *Néphrétique*, Celui qui eſt aſſigé de la colique néphrétique.

Digitized by Google

NÉPHRÉTIQUE, se dit aussi Des remèdes propres aux maladies des reins, & en particulier à la colique néphrétique. *La graine de lin, la pariétaire sont néphrétiques.*

NÉPOTISME. s. m. Terme emprunté de l'Italien, qui se dit De l'autorité que les neveux d'un Pape ont eue quelquefois dans l'administration des affaires, durant le Pontificat de leur oncle.

N E R

NÉRÉIDES. s. f. pl. Divinités fabuleuses que les Païens croyoient habiter dans la mer.

NERF. s. m. Partie intérieure du corps de l'animal, qu'on regarde comme l'organe général des sensations. Les nerfs sont des cordons blanchâtres de différentes grosseurs, qui tirent leur origine du cerveau & de la moëlle alongée. (*Nerf* optique. Le cerveau est le principe des nerfs. Les sept conjugaisons des nerfs. C'est un nerf de la première, de la seconde conjugaison, &c. Le nerf caverneux. Il y a des nerfs qui servent au mouvement, d'autres qui servent au sentiment. La débauche affoiblit les nerfs. L'extension des nerfs. L'opposition des nerfs. Les nerfs du ventricule dans le mouvement convulsif. Ce Chirurgien ignorant lui a coupé le nerf, lui a piqué le nerf.)

On appelle communément *Nerf*, Les tendons des muscles. (Un nerf foulé. Il s'est foulé le nerf. Un nerf tressaillit. La contraction des nerfs. Le nerf du jarret.)

On appelle *Nerf de bœuf*, le membre génital du bœuf arraché & desséché. (Donner des coups de nerf de bœuf.) Il se dit aussi Du membre du cerf.

On dit figurément, que *L'argent*, que *les finances sont le nerf de la guerre*, pour dire, que L'argent est absolument nécessaire pour faire la guerre, pour soutenir la guerre.

On dit aussi figurément d'Un discours foible, d'un style languissant, que (*C'est un discours sans nerf, un style sans nerf, où il n'y a point de nerfs.*) Et dans le sens contraire on dit, (*Un discours plein de nerf.*)

Les Libraires appellent *Nerfs*, Les cordelettes qui sont au dos du Livre, & sur lesquelles les cahiers font cousus.

NERF-FERURE. s. f. Coup ou atteinte qu'un cheval a reçu fur le tendon de la partie postérieure des jambes de devant ou de derrière.

NÉRITE. s. f. Coquillage univalve. Il y a plusieurs espèces de nérites. La plupart vivent dans la mer, quelques-uns dans l'eau douce.

NÉROLI. s. m. Essence tirée de la fleur d'orange.

NERPRUN. s. m. Arbrisseau qui croît dans les haies, & qui s'élève quelquefois jusqu'à la hauteur d'un arbre. Il porte des baies molles, grosses comme celles du genévrier, qui sont purgatives & propres aux maladies chroniques. Elles servent aux Teinturiers. On en compose un des verds qui sert aux Peintres.

NERVER. v. a. Garnir & couvrir du bois avec des nerfs que l'on colle dessus, après les avoir battus & comme réduits en filasse. (Nerver un battoir. Nerver les arçons d'une selle. Nerver un carrosse.)

NERVÉ, ÉE. participe. (Un battoir bien nervé. La pointe de cet arçon n'est pas bien nervée.)

En termes de Blason, il se dit Des plantes, des herbes dont les nerfs, les fibres sont d'un autre émail que celui du corps de la plante.

NERVEUX, EUSE. adj. Qui a de bons nerfs, qui a beaucoup de force dans les muscles. (Bras nerveux. Corps nerveux.)

Il signifie aussi, Plein de nerfs. *Le pied est la partie du corps la plus nerveuse.*

On dit figurément, que *Un discours est nerveux*, pour dire, qu'il est plein de force & de solidité.

En style de Médecine, *Genre nerveux*, signifie, Les nerfs du corps humain, pris collectivement.

NERVIN. adj. Il se dit Des remèdes bons pour les nerfs, & propres à les fortifier.

NERVURE. s. f. On appelle en Librairie, *Nervure d'un Livre*, Ces parties élevées qui sont fur le dos d'un Livre, & qui sont formées par les nerfs & cordes qui servent à relier.

NERVURE, en Architecture, se dit Des moulures des consoles, des arcs doubleaux, & des croisées d'ogives.

N E T

NET, ETTE. adj. Propre, qui est sans ordure, sans souillure. Il est opposé à Sale. (*Un habit net. Des souliers nets. Une place nette. De la vaisselle nette. Ma chambre est nette. Les rues sont nettes. Ayez soin de tenir vos mains nettes, vos dents nettes. Il faut tenir les enfans nets. Il a la tête nette. Ce bled n'est pas net, il est plein de nielle & d'ivraie. Cette eau n'est pas nette.*)

On dit qu'*Un enfant est sain & net*, pour dire, qu'il ne laisse plus rien aller fous lui. (Cet enfant a été net dès l'âge de deux ans.)

Et on dit, qu'*Un homme est sain & net*, pour dire, qu'il n'a aucune incommodité.

On dit, *Vendre un cheval sain & net, le garantir sain & net*, pour dire, qu'il n'a aucun des défauts, aucune des maladies qu'il est d'usage de garantir.

On dit aussi au Faîtonnier, de *Faire net*, pour lui dire, Nettoyer l'auge ou mangeoire, avant que de donner l'avoine.

NET, se dit aussi dans certaines façons de parler, pour dire, *Vide*, comme dans les phrases suivantes. (Les Sergens étant allés pour exécuter fes meubles, ils trouvèrent maître Pierre Etrimier avoit enlevé tous les grains, & quand on alla pour les saisir, on trouva la grange nette.

On dit au jeu à peu près dans le même sens. *Faire tapis net*, pour dire, Gagner tout l'argent qui est fur le tapis.

On dit aussi fig. & fam. *Faire maison nette*, pour dire, Chasser tous fes domestiques.

On dit fig. qu'*Un homme a l'ame nette, la conscience nette*, pour dire, que Sa conscience ne lui reproche rien; qu'*Il a les mains nettes*, pour dire, qu'Il ne se laisse corrompre par aucun intérêt, qu'il administre fidellement les choses qui lui sont commises. La même phrase se dit d'Un comptable, pour signifier, qu'il a toujours rendu bon compte des deniers qu'il a eus en maniement.

On dit aussi fam. qu'*Un homme a les mains nettes de quelque chose qu'on lui impute*, pour dire, qu'Il n'en est point coupable, qu'il n'a point trempé dans l'affaire où on l'implique.

Lorsqu'on veut s'éclaircir avec quelqu'un de quelque rapport, de quelque sujet de plainte, de quelque chose qu'on a fur le cœur contre lui, on dit proverbialement & figurément, *Je veux en avoir le cœur net*, pour dire, Je veux savoir de lui ce qui en est, je veux m'en expliquer avec lui.

On dit aussi figur. & fam. d'Un homme qu'on avoit soupçonné, ou même accusé de quelque chose, qu'*Il en est net*, pour dire, qu'Il en est innocent, qu'on a vérifié qu'il n'en étoit point coupable. Et on dit dans un sens opposé & familièrement, *Son cas n'est pas net.*

NET, signifie aussi, Uni, poli, sans tache. (Cette femme a le teint net. La glace de ce miroir est bien nette. Ce diamant n'est pas net. On trouve difficilement du crystal qui soit bien net.

On dit aussi d'Une perle qui est d'une belle eau, qu'*Elle est d'une eau bien nette.*

On dit proverbialement, *Net comme une perle*; & proverbialement & populairement, *Net comme un denier.*

On dit, qu'*Une écriture est bien nette*, qu'*une impression est fort nette*, qu'*un caractère est net*, pour dire, que les lettres en sont fort distinctes & fort lisibles, & que les lignes en sont droites & égales.

On dit, *Mettre au net un écrit, un dessein, un plan, &c.* pour dire, En faire une copie correcte fur l'original qui est brouillé, & qui a des ratures, & en ce sens, *Net* est employé fort fouvent.

On dit, qu'*Un homme a la voix nette*, pour dire, que Sa voix a le son clair & fort égal. En ce sens on dit aussi, qu'*Un instrument*, qu'*une corde rend un son fort net.*

NET, se dit figurément Des productions de l'esprit, soit en prose, soit en vers; & signifie, Qui est clair, pur, aisé. (Discours net & poli. Une expression nette. Un style net, & facile.)

On dit, qu'*Un homme a l'esprit net*, pour dire, qu'Il pense, qu'il s'exprime d'une manière claire & intelligible.

NET, signifie encore figurément, Qui est sans difficulté, sans embarras, sans ambiguité. (Il y a bien des embarras dans cette affaire, elle n'est pas nette. Jamais il ne m'a fait une proposition nette, une réponse nette. Cela est clair & net. Rendez-moi un compte net.)

Et dans la même acception, on dit en parlant d'Un reliquat de compte, qu'*Il reste tant de net.*

On dit, qu'*Un bien est net*, pour dire, qu'Il est clair, liquide, quitte de dettes, & aisé à recevoir. (Cet homme ne doit rien, il a dix mille livres de rentes bien nettes. Ses dettes payées, il lui reste de quitte & de net cent mille écus. Son revenu est clair & net.)

On dit figurément, que *Le procédé d'un homme est net*, pour dire, qu'Il est franc & fans supercherie.

NET, s'emploie aussi adverbialement, & signifie, Uniment & tout d'un coup. (Cela s'est cassé net, net comme un verre.)

Il signifie figurément & familièrement, Franchement, librement. (Je lui ai parlé net. Je lui ai dit tout net ce que j'en pensois.)

NETTEMENT. adv. Avec netteté. (Il faut se tenir blanchement & nettement. Il aime à être toujours nettement. Tenir nettement un enfant.)

Il signifie aussi figurément, D'une manière aisée, claire, intelligible. (Écrire nettement. S'expliquer nettement. Cela est net-

Digitized by Google

tement expliqué dans le courat. Il l'explique nettement.)

Il ſignifie encore figurément, Franchement & ſans rien déguiſer. (Je lui ai dit nettement la vérité. Parlez-lui nettement.)

NETTETÉ. ſ. f. Qualité par laquelle une choſe eſt nette. (Grande netteté. Il eſt propre, il aime la netteté. La netteté d'une glace de miroir.)

On dit, *Netteté de voix, netteté d'eſprit, netteté de ſtyle, &c.* dans le même ſens que *Net* ſe dit de la voix, de l'eſprit, du ſtyle, &c.

NETTOIEMENT. ſ. m. L'action de nettoyer. (On donne tant pour le nettoiement des rues. Le nettoiement des places publiques. Le nettoiement d'un port.)

NETTOYER. v. a. Rendre net. (Nettoyer un habit. Nettoyer des ſouliers. Nettoyer des bottes. Se nettoyer les dents. Nettoyer une maiſon. Nettoyer les rues. Nettoyer les foſſés d'un château. Nettoyer un port. Nettoyer le canon. Nettoyer une arquebuſe, un fuſil.)

On dit, *Nettoyer la mer des Corſaires, les chemins des voleurs*, pour dire, Chaſſer, exterminer les Corſaires, les voleurs. *Nettoyer la tranchée*, pour dire, En chaſſer les aſſiégeans. *Nettoyer les affaires, le bien d'une maiſon*, pour dire, En acquitter les dettes, & en terminer les procès.

En Peinture, *Nettoyer des contours*, c'eſt les rendre plus purs & plus corrects.

NETTOYER, ſignifie figurément & itoniquement, Prendre & emporter tout ce qui eſt dans un lieu, en ſorte qu'il n'y reſte rien. (Les Sergens ont nettoyé cette maiſon, ils ont tout emporté.)

On dit figurément au jeu, *Nettoyer le tapis*, pour dire, Gagner tout l'argent qui eſt ſur le jeu.

NETTOYÉ, ÉE. participe.

N E V

NEVEU. ſ. m. Fils du frère ou de la ſœur. (C'eſt mon neveu. Faire du bien à ſes neveux. L'oncle & le neveu.)

On appelle *Neveu à la mode de Bretagne*, Le fils du couſin germain ou de la couſine germaine. Et, *Petit neveu*, Le fils du neveu. (Il eſt votre petit neveu.)

On appelle *Cardinal neveu*, Le Cardinal qui eſt neveu du Pape vivant.

On dit, *Nos neveux*, dans le ſtyle ſoutenu & en Poëſie, pour dire, La poſtérité, ceux qui viendront après nous.

NEUF. adj. numéral de t. g. Nombre impair qui ſuit immédiatement le nombre de huit. (Trois fois trois ſont neuf. Les neuf Chœurs des Anges. Les neuf Muſes. Je vous attendrai juſqu'à neuf heures. Neuf cents. Neuf mille. Neuf cents mille, &c. Dix-neuf. Vingt-neuf. L'an mil ſept cent neuf, ſept cent cinquante-neuf, &c.

L'F ne ſe prononce point dans le mot *Neuf*, quand il eſt ſuivi immédiatement d'un mot qui commence par une conſonne. (Neuf cavaliers, neuf chevaux.) Dans toutes les autres occaſions, l'F ſe fait ſentir plus ou moins, ſelon l'uſage : (Neuf écus. De cent qu'ils étoient, ils ne reſtèrent que neuf.)

NEUF, eſt auſſi quelquefois employé comme nombre d'ordre. Ainſi on dit, *Le Roi Charles neuf*, pour dire, Le Roi Charles neuvième.

NEUF, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif maſculin. (Un neuf de chiffre.

On appelle au jeu des cartes, *Un neuf de cœur, un neuf de carreau, &c.* Une carte qui eſt marquée de neuf points de cœur, de carreau &c. (Il a brelan de neufs. Le neuf de trèfle lui eſt entré.)

On dit d'Une femme groſſe, qu'*Elle eſt, qu'elle entre dans le neuf, dans ſon neuf*, pour dire, qu'Elle a paſſé le huitième mois de ſa groſſeſſe.

NEUF, EUVE. adj. Qui eſt fait depuis peu, ou qui n'a point encore ſervi, ou qui a peu ſervi. (Maiſon neuve. Habit neuf. Chapeau neuf. Des ſouliers neufs.)

On dit populairement, *Tout battant neuf.*

En parlant des Domeſtiques qui ſervent bien les premiers jours, on dit proverbialement, *Il n'eſt rien tel que balai neuf.*

On dit encore proverbialement, *Faire corps neuf*, pour dire, Rétablir ſa ſanté après avoir été beaucoup purgé, en ſorte qu'il ſemble que le corps ſoit renouvellé.

On dit auſſi proverbialement, *Faire maiſon neuve*, pour dire, Chaſſer tous ſes domeſtiques, & en prendre d'autres. (Il a chaſſé tous ſes valets, il a fait maiſon neuve.)

On dit encore proverbialement & populairement d'Une choſe qu'un homme craint qui ne lui arrive, que *Cela lui arrivera plutôt que robe neuve.*

On appelle *Terre neuve*, Une terre qui n'a point encore été défrichée, ou qui étoit demeurée long-temps inculte.

NEUF, ſe dit auſſi De certaines choſes à l'égard d'autres de même eſpèce qui ſont plus anciennes. (Dans cette ville-là il y a deux Châteaux, le Château vieux & le Château neuf. La vieille Tour & la Tour neuve le Pont neuf.)

Il ſe dit auſſi figurément Des perſonnes qui n'ont point encore d'expérience en quelque choſe. (Il eſt tout neuf en ce métier-là. Il eſt neuf aux affaires. Si on lui donne cet emploi, il y ſera bien neuf. Ce laquais n'a jamais ſervi, il eſt tout neuf.

Il ſe dit pareillement Des chevaux qui n'ont point encore ſervi, ou qui ont peu ſervi, & principalement des chevaux de carroſſe. (Acheter des chevaux neufs.)

On dit, *Une idée neuve, une penſée neuve*, pour dire, Une penſée, une idée qui n'a point encore été employée.

À NEUF. adv. (Refaire un bâtiment à neuf, tout à neuf.) Il ne ſe dit guère qu'en parlant de bâtimens ou de choſes ſemblables qu'on raccommode & qu'on renouvelle en quelque ſorte.

DE NEUF, ſe dit auſſi adverbialement. Ainſi on dit, qu'*Un homme a fait habiller ſes gens de neuf, tout de neuf*, pour dire, qu'il leur a fait prendre des habits neufs.

NÉVRITIQUE. adj. de t. g. Il ſe dit Des médicamens propres aux maladies des nerfs.

NEVROLOGIE. ſ. f. Partie de l'anatomie qui traite des nerfs.

NEUTRALEMENT. adverbe. Terme de Grammaire. D'une manière neutre. *Le verbe actif s'emploie quelquefois neutralement.*

NEUTRALITÉ. ſ. f. État de celui qui ſe tient neutre entre deux ou pluſieurs parties qui ſont en guerre. (Garder la neutralité. Accorder la neutralité. Obſerver la neutralité. Violer la neutralité. Demeurer dans la neutralité.) Il ſe dit auſſi De ceux qui ne prennent point de parti dans des diſputes, dans des différens.

NEUTRE. adj. de t. g. Qui ne prend point de parti entre des perſonnes qui ont des intérêts oppoſés. (Il demeure neutre & laiſſe les autres s'entrebattre. Il veut être neutre pour ſe rendre l'arbitre de tous leurs différens. Les États neutres. Les Princes neutres. Les villes neutres.)

NEUTRE, eſt auſſi un terme de Grammaire, qui ſe dit Des noms Latins, & des noms de quelques autres Langues, qui ne ſont ni du genre maſculin, ni du genre féminin. (Le genre neutre. Ce nom eſt du genre neutre. Il n'y a point de genre neutre dans la Langue Françoiſe.)

On appelle *Verbes neutres*, Les verbes qui n'ont point de régime; comme *Aller, venir, marcher, &c.* Et quelquefois, *Verbes neutres paſſifs*, Les verbes qui ne ſe conjuguent qu'avec les pronoms perſonnels, & qui marquent action & paſſion dans le même ſujet; comme, *Se repentir, ſe ſouvenir, &c.* On les nomme auſſi *Réciproques.*

NEUVAINE. ſ. f. L'eſpace de neuf jours conſécutifs, pendant leſquels on fait quelque dévotion, quelque prière dans une Égliſe en l'honneur de quelque Saint (Faire une neuvaine à Notre-Dame, à ſainte Geneviève. Elle a achevé ſa neuvaine.)

NEUVIÉME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. Celui qui ſuit immédiatement le huitième. (Le neuvième jour du mois. Le neuvième jour de la Lune.)

Il ſe dit auſſi quelquefois ſubſtantif. (Il eſt arrivé le neuvième du mois. Nous ſommes dans le neuvième de la Lune. Ce malade eſt dans le neuvième de ſa fièvre.)

Il ſignifie auſſi, La neuvième partie d'un tout. Et on dit, qu'*Un homme eſt pour un neuvième, qu'il a un neuvième dans une affaire*, pour dire, qu'il y eſt intéreſſé pour la neuvième partie.

NEUVIÉMEMENT. adv. (En neuvième lieu, la neuvième raiſon.)

N E Z

NEZ. ſ. m. Cette partie éminente du viſage qui eſt entre le front & la bouche, & qui ſert à l'odorat. (Grand nez. Petit nez. Nez aquilin. Nez retroussé. Nez épaté. Nez écraſé. Nez pointu. Nez de perroquet. Nez de furet. Nez camus. Nez camard. Nez enluminé. Nez bourgeonné. Nez boutonné. Nez gravé. Avoir la roupie au nez, au bout du nez. Il s'eſt caſſé le nez. Il ſaigne du nez.)

On dit, *Parler du nez, chanter du nez*, pour dire, Parler, chanter d'une manière déſagréable, comme ſi la voix ſortoit du nez.

On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux laiſſer ſon enfant morveux, que de lui arracher le nez*, pour dire, qu'il vaut mieux ſouffrir quelque défaut dans une choſe, dans une perſonne, que de gâter tout en le voulant corriger. Qu'*Un homme ne voit pas plus loin que ſon nez*, que *le bout de ſon nez*, pour dire, qu'il a peu de lumière, peu de prévoyance. *Tirer les vers du nez à quelqu'un*, pour dire, Tirer de lui un ſecret en le queſtionnant adroitement, *Jetter quelque choſe au nez*, pour dire, Reprocher quelque choſe. (Il a été repris de Juſtice, dès qu'il veut ouvrir la bouche, on lui jette cela au nez.)

On

Digitized by Google

On dit encore proverbialement & figurément, *Saigner du nez*, pour dire, Manquer de résolution, de courage dans l'occasion. (Il s'étoit vanté de faire une action de vigueur, de parler hautement en pleine assemblée, mais il a saigné du nez.)

On le dit aussi d'Un homme qui s'étant engagé à quelque dépenſe, évite enſuite l'occaſion de la faire.

On dit fig. & prov. *Mettre ſon nez, mettre le nez, fourrer ſon nez dans une affaire, mettre ſon nez par tout*, pour dire, Se mêler d'une choſe, entrer en connoiſſance d'une affaire qui ne nous regarde pas. *Avoir toujours le nez ſur quelque choſe*, pour dire, Y être toujours appliqué. (Cette femme a toujours le nez ſur ſon ouvrage. Il a toujours le nez ſur ſes livres.)

On dit auſſi fam. *Mener quelqu'un par le nez*, pour dire, Uſer du pouvoir, du crédit qu'on a ſur l'eſprit de quelqu'un, juſqu'à lui faire faire tout ce qu'on déſire, même des choſes contraires à ſes intérêts. Et, *Donner du nez en terre*, pour dire, Succomber dans quelque entrepriſe, ou perdre ſon poſte, ſa fortune, ſon état. (Il avoit commencé un grand bâtiment, il a donné du nez en terre. Il avoit fait une grande fortune, mais il a donné du nez en terre.)

On dit auſſi, *Se caſſer le nez*, à peu près dans le même ſens. (Il croyoit gagner des monts d'or dans cette affaire, il s'y eſt caſſé le nez.)

On dit auſſi prov. d'Une choſe qui paroît & qu'on ne peut cacher, que (Cela paroît comme le nez au viſage, comme le nez au milieu du viſage.) Et par ironie, que (Cela ne paroît non plus que le nez au viſage.)

On dit auſſi fam. *Au nez de quelqu'un*, pour dire, en ſa préſence. (Il lui a ſoutenu cela à ſon nez. Il lui dit des injures à ſon nez.) Et, *Rire au nez de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de lui en face. (Il dit des choſes ſi hors de propos, qu'on ne peut s'empêcher de lui rire au nez.)

On dit prov. que *Quelqu'un a un pied de nez*, pour dire, qu'il a eu la honte de n'avoir pas réuſſi dans ce qu'il vouloit; & qu'*On lui a fait un pied de nez*, pour dire, qu'on s'eſt moqué de lui.

On dit proverbialement & baſſement, *Ce n'eſt pas pour ſon nez*, pour dire, que La choſe dont il s'agit n'eſt pas deſtinée pour la perſonne dont on parle. Et on dit ironiquement dans le même ſens, (C'eſt pour ſon nez. Vraiment c'eſt pour ſon nez.)

En parlant d'Une jolie perſonne, jeune, gaie, enjouée, & qui a quelque air de coquetterie, on dit figurément & familièrement, qu'*Elle a le nez tourné à la friandiſe*.

On dit auſſi prov. *Se couper, s'arracher le nez pour faire dépit à ſon viſage*, pour dire, Faire par dépit contre quelqu'un, une choſe dont on eſt le premier à reſſentir le dommage.

NEZ, ſe dit auſſi pour tout le viſage. (Cette femme a toujours un maſque ſur le nez. Donnez ſur le nez à quelqu'un. Mettre le nez à la fenêtre. Il avoit bien à faire de venir montrer la ſon nez. Les ennemis ſont reſſerrés dans leurs lignes, ils n'oſeroient montrer le nez. Ils ſe ſont rencontrés nez à nez. Regarder quelqu'un au nez, ſous le nez. On lui a fermé la porte au nez.)

NEZ, ſignifie auſſi quelquefois Le ſens de l'odorat. (Il a bon nez, il ſent de loin. Il a le nez fin. Cette odeur eſt forte, elle prend au nez. Les lévriers n'ont point de nez.)

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme a bon nez*, pour dire, qu'*Il a de la ſagacité*, qu'il prévoit les choſes de loin.

Proverbialement, en parlant d'un jeune homme qui veut ſe mêler de quelque choſe au-deſſus de ſon âge & de ſa capacité, on dit par forme de reproche, qu'*Il eſt fi jeune, que ſi on lui tordoit le nez, il en ſortiroit encore du lait*.

NEZ, ſe dit figurément De la partie du vaiſſeau qui ſe termine en pointe. *Un vaiſſeau qui eſt trop ſur le nez*, pour dire, Qui penche trop en avant.

NEZ COUPÉ, ou PISTACHE SAUVAGE. Arbriſſeau qui croît aux lieux incultes, dans les bois & dans les haies. Son fruit eſt une veſſie verdâtre qui contient de petites noix ſemblables à celles du nez coupé. La ſubſtance contenue dans cette noiſette eſt d'un goût fade, & provoque le vomiſſement.

N I

NI. Particule conjonctive & négative. (Il n'eſt ni bon ni mauvais. Il ne boit ni ne mange. Il n'y en a ni plus ni moins. Ni l'un ni l'autre n'ont fait leur devoir. Ni l'un ni l'autre n'eſt mon père. Elle n'eſt ni laide ni belle. Elle n'eſt ni belle ni riche.)

N I A

NIABLE. adj. de t. g. Qui peut être nié. (Cette propoſition eſt très-niable.)

NIAIS, AISE. adj. Il ne ſe dit au propre que des oiſeaux de fauconnerie, que l'on prend dans le nid, & qui n'en ſtoient pas encore ſortis. (Un oiſeau niais.)

Il ſignifie figurément, Qui eſt ſimple, qui n'a encore aucun uſage du monde. (Un garçon niais, tout niais. Il eſt encore tout niais. Elle eſt toute niaiſe. Il a l'air niais, la mine niaiſe, la contenance niaiſe. Il a quelque choſe de niais dans la phyſionomie. Il m'a dit cela d'un ton niais.)

Il s'emploie auſſi figurément au ſubſtantif. (C'eſt un niais, un franc niais, un grand niais.)

On dit d'Un homme fin & adroit, qui fait ſemblant d'être ſimple, qu'*Il fait le niais*, qu'*il contrefait le niais*.

Et on dit proverbialement d'Un homme adroit & alerte ſur ce qui regarde ſon intérêt, & qui contrefait le ſimple, que *C'eſt un niais de Sologne*, qu'*il eſt de ces niais de Sologne, qui ne ſe trompent qu'à leur profit*.

Quand quelqu'un fait une offre très-médiocre, pour avoir quelque choſe d'une grande valeur, on dit familièrement, qu'*Il n'eſt pas niais*, qu'*il n'eſt pas trop niais*.

NIAISEMENT. adv. D'une façon niaiſe.

NIAISER. v. n. Badiner, s'amuſer à des choſes de rien. (Il ne fait que niaiſer. Il n'eſt pas queſtion de niaiſer, il s'agit d'une affaire ſerieuſe.)

NIAISERIE. ſ. f. Badinerie, bagatelle, choſes frivoles. (Ne nous amuſons point à des niaiſeries. Vous nous dîtes cela comme une choſe ſerieuſe, & c'eſt une niaiſerie. Il ne dit que des niaiſeries.)

On s'en ſert auſſi quelquefois pour exprimer le caractère de celui qui eſt niais, (Il eſt d'une niaiſerie dont on ne ſoupçonneroit pas un homme de ſon âge.

N I C

NICE. adj. de t. g. Simple, niais. Il vieillit.

NICETTE. adj. f. Diminutif de Nice.

NICHE. ſ. f. Enfoncement pratiqué dans l'épaiſſeur d'un mur pour y placer une ſtatue. (Il faut faire là une niche. Mettre une ſtatue dans une niche.)

Il ſe dit auſſi d'Un petit réduit pratiqué dans un appartement pour y mettre un lit, ou dans un jardin pour s'y retirer en particulier. (Il s'eſt pratiqué une niche dans l'embraſure d'une fenêtre. Lit en niche. Il y a une petite niche au bout de ce jardin.)

NICHE. ſ. f. Tour de malice ou d'eſpièglerie que l'on fait à quelqu'un. (Faire une niche à quelqu'un. Il lui a fait une niche. Ces niches-là ne me plaiſent point. Je ſuis las de ſouffrir toutes ces niches.) Il n'a d'uſage que dans le diſcours familier.

NICHÉE. ſ. f. collectif. Les petits oiſeaux d'une même couvée qui ſont encore dans le nid. (Il a pris la mère & toute la nichée. La nichée étoit de quatre ou cinq petits rouſſignols.)

On dit auſſi, *Une nichée de ſouris*.

Il ſe dit fam. & par mépris De pluſieurs perſonnes de mauvaiſe vie, de mauvaiſe conduite, aſſemblées en un même lieu. (Il a chaſſé toute la nichée.)

NICHER. v. n. Il ne ſe dit proprement que d'Un oiſeau qui fait ſon nid. (Les hirondelles nichent dans les cheminées, aux fenêtres, &c. Les pigeons nichent dans les murailles. Les petits oiſeaux qui nichent dans les arbres, dans les buiſſons.)

NICHER. v. a. Placer en quelque endroit. Il ne ſe dit guère qu'en plaiſantant. (Qui vous a niché en cet endroit? Où s'eſt-il allé nicher là-haut?)

On dit figurément, qu'*Un homme s'eſt niché dans une bonne maiſon*, pour dire, qu'Il a trouvé une bonne retraite, un bon établiſſement. Dans ces deux articles il eſt du ſtyle familier.

NICHÉ, ÉE. participe.

NICHET. ſ. m. Nom que l'on donne à un œuf qu'on met dans les nids que l'on prépare pour que les poules y aillent pondre.

NICOTIANE. *Voyez* TABAC.

N I D

NID. ſ. m. (Le D ne ſe prononce point.) Eſpèce de petit logement que les oiſeaux ſe font pour y pondre, pour y faire éclore leurs petits, & les y élever. On appelle *Aire*, Le nid de l'aigle & des autres oiſeaux de proie. (Nid de pie, de corneille, de roſſignol, &c. Il y a des oiſeaux qui font leur nid ſur terre. Chercher un nid. Trouver un nid. L'oiſeau eſt dans ſon nid. N'en approchez pas, vous lui feriez bâtir ſon nid. Les petits ſont hors du nid. Les oiſeaux ſont envolés, il n'y a plus que le nid.)

On dit proverbialement & par plaiſanterie, d'Un homme qui croit avoir fait quelque découverte conſidérable, qu'*Il croit avoir trouvé la pie au nid*. Et lorſqu'on a été chercher un homme chez lui pour l'arrêter, & qu'on ne l'y a pas trouvé, on dit, qu'*Il n'y a plus que le nid, qu'on n'a plus trouvé que le nid*.

On dit auſſi proverbialement, que *Petit à petit l'oiſeau fait ſon nid*, pour dire, qu'On fait ſa fortune peu à peu. Et, qu'*A*

Digitized by Google

chaque oiſeau ſon nid eſt beau, pour dire, que Chacun trouve ſa maiſon, ſa demeure belle.

On dit figurément, qu'*Un homme a trouvé un bon nid*, pour dire, qu'il a trouvé un bon établiſſement où il peut être à ſon aiſe. (Il a épouſé une veuve fort riche, il a trouvé là un bon nid.) Il eſt du ſtyle familier.

Et on dit auſſi fig. & fam. d'Une méchante petite maiſon, d'une méchante petite chambre, que (C'eſt un nid à rats, un vrai nid à rats.)

NID D'OISEAU. ſ. m. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que ſa racine eſt fibrée & reſſemble à un nid. Elle a un goût âcre & amer, & a beaucoup de rapport avec l'orobanche. Appliqué extérieurement, *le nid d'oiſeau* eſt vulnéraire, déterſif & réſolutif.

NIDOREUX, EUSE. adj. Qui a une odeur & un goût de pourri, de brûlé & d'œufs couvis. *Les cruchées qui s'engendrent dans les premières voies ſont acides & nidoreuſes.*

N I E

NIÈCE. ſ. f. Fille du frère ou de la ſœur. (La nièce d'un tel. L'oncle & la nièce. La tante & la nièce. Petite nièce.)

On appelle *Nièce, à la mode de Bretagne*, La fille du couſin germain ou de la couſine germaine.

NIELLE. ſ. f. Plante. On en diſtingue pluſieurs eſpèces, dont l'une eſt appellée *Herbe aux épices*, ou *Herbe aromatique*. Voyez HERBE AUX ÉPICES.

On cultive une autre eſpèce de nielle, à cauſe de la beauté de ſa fleur. Les Jardiniers lui donnent le nom de *Cheveux de Vénus*. La ſemence de toutes les eſpèces de nielle a une odeur âcre & piquante. Elle eſt apéritive, fait couler la pituite, & facilite l'expectoration.

On donne encore le nom de *Nielle* à une plante d'un genre différent, & qui croît dans les blés. C'eſt une eſpèce de lychnis. Sa ſemence eſt noire, & communique cette couleur au pain fait avec le blé dans lequel elle ſe trouve quelquefois mêlée. Ce pain eſt mal-ſain, & cauſe des vertiges & des étourdiſſements.

NIELLE, eſt encore le terme général dont on s'eſt long-temps ſervi pour déſigner les accidens ou maladies du froment, de l'orge, de l'avoine, &c. Aujourd'hui on appelle proprement *Nielle*, cette maladie des grains, dont l'effet eſt que l'épi ſe convertit en entier en une pouſſière noire & ſans odeur, en ſorte qu'il n'en reſte que le noyau ou filet auquel les grains étoient attachés.

Lorſque le grain conſerve ſa forme & ſa peſanteur, mais que la farine devient une pouſſière noire & d'une très-mauvaiſe odeur; cette maladie, que les Botaniſtes regardent comme contagieuſe & différente de la précédente, a été nommée par les uns *Charbon*, & par les autres *Carie*; & les blés, qui en ſont atteints, *Blés charbonnés* ou *blés cariés*. Voyez CARIE.

NIELLER. v. a. Gâter par la nielle. (Les blés ſont niellés.)

NIELLÉ, ÉE. participe.

NIER. v. a. Dire qu'une choſe n'eſt pas vraie. (Nier un fait. C'eſt une vérité qu'on ne peut nier. Il demeura d'accord du droit, mais il nia le fait, il le nia fort & ferme, il le nia tout à plat. Nier une dette. Nier un dépôt. Il nie que cela ſoit.

En matière de diſpute, il ſignifie, Ne pas demeurer d'accord d'une propoſition. (Il ne faut point diſputer contre ceux qui nient les principes. Nier une propoſition. Nier une majeure. Nier une conſéquence.)

NIÉ, ÉE. participe.

N I G

NIGAUD, AUDE. adj. Sot & niais. (Que cet homme eſt nigaud! Une nigaude.) Il eſt du diſcours familier, ainſi que ſes dérivés.

Il ſe met ſouvent au ſubſt. (Un grand nigaud. Une grande nigaude.)

NIGAUDER. v. n. Faire des actions de nigaud. (Il ne fait que nigauder.)

Il ſe dit auſſi quelquefois pour ſignifier ſimplement, s'amuſer à des choſes de rien. (Après le repas, il ne fait d'ordinaire que nigauder.)

NIGAUDERIE. ſ. f. Action de nigaud, niaiſerie. (C'eſt une nigauderie, une grande nigauderie.)

NIGROIL, ou NÉGUEIL. ſ. m. Poiſſon de mer ainſi nommé, parce que ſes yeux ſont grands & noirs. *Le nigroil eſt bon à manger; il eſt fort commun à Livourne, à Rome & à Naples.*

N I L

NILLE. ſ. f. Petit filet rond qui ſert du bois de la vigne quand elle eſt en fleur.

NILLE. ſ. f. *Voyez* ANILLE.

NILLÉE. adj. f. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des croix ancrées plus étroites & plus menues que les croix ordinaires. (Croix nillée.)

N I M

NIMBE. ſ. f. Cercle de lumière que les Peintres & les Sculpteurs mettent autour de la tête des Saints.

N I P

NIPPE. ſ. f. Il ſe dit tant Des habits que des meubles, & de tout ce qui ſert à l'ajuſtement & à la parure. Son uſage le plus ordinaire eſt au plur. (Il a de belles nippes, de bonnes nippes. Il n'y a que de vieilles nippes dans cet inventaire. Ce marchand vend bien cher ſes nippes.)

En parlant D'un homme qui a tiré beaucoup d'utilité, beaucoup d'avantage de quelque liaiſon, de quelque commerce, de quelque emploi, ou dit familièrement, qu'*Il en a eu, qu'il en a tiré de bonnes nippes.*

NIPPER. v. a. Fournir de nippes. (Son père l'a bien nippé en ſe mariant.)

NIPPÉ, ÉE. participe.

N I Q

NIQUE. ſ. f. Signe de mépris ou de moquerie. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe, *Faire la nique*, qui veut dire, Se moquer de quelqu'un, de quelque choſe, comme ne s'en ſoucians point. (Faire la nique à quelqu'un. Il croit que j'ai grand beſoin de lui, mais je lui fais la nique. Ce Philoſophe fait la nique à la fortune & aux richeſſes.) Il eſt du ſtyle familier.

N I S

NISANNE. ſ. f. Racine médicinale de la Chine extrêmement priſée par les Chinois. Son principal uſage eſt contre les évanouiſſemens.

N I T

NITRE. ſ. m. Sel formé par l'union de l'acide qu'on nomme *Nitreux*, & d'un alcali fixe. Il a la propriété de fuſer fut le feu. C'eſt la même choſe que le ſalpêtre.

NITREUX, EUSE. adj. Qui tient du nitre. (Terres nitreuſes. Eaux nitreuſes.)

N I V

NIVEAU. ſ. m. Inſtrument de Mathématique, par le moyen duquel on voit ſi un plan, un terrain eſt uni & horizontal, & on détermine de combien un point de la ſurface de la terre eſt plus haut ou plus bas qu'un autre. (Il n'y a point de niveau plus juſte que celui de l'eau. Dreſſer au niveau, avec le niveau. Meſurer, ajuſter au niveau, avec le niveau. Prendre le niveau.)

DE NIVEAU, AU NIVEAU. Façons de parler adverbiales. Selon le niveau. On le dit Des choſes dont la ſurface eſt unie, égale, horizontale. (La cour n'eſt pas au niveau du jardin. Cette terraſſe eſt de niveau avec le rez de chauſſée de la maiſon. Ces deux allées ſont de niveau. Mettre de niveau.)

On s'en ſert de même au figuré. *Il eſt au niveau des plus grands Seigneurs, ou de niveau avec les plus grands Seigneurs*, pour dire, Il va de pair avec eux.

NIVELER. v. a. Meſurer avec le niveau, au niveau. Niveler une avenue, une allée. On nivelle la rivière depuis un tel endroit juſqu'à un tel autre, pour ſavoir combien elle a de pente. Niveler les eaux.)

NIVELÉ, ÉE. participe.

NIVELEUR. ſ. m. Celui qui fait profeſſion de niveler.

NIVELLEMENT. ſ. m. Action de niveler. (Travailler au nivellement d'un aqueduc. Ce nivellement a été fait avec exactitude.)

NIVETTE. ſub. f. Sorte de pêche aſſez eſtimée.

N O B

NOBILIAIRE. ſ. m. Catalogue des maiſons nobles. (On trouve la généalogie de cette Maiſon dans le Nobiliaire de la Province.)

NOBILISSIME. Terme d'Antiquité. Pris pour adjectif, c'eſt le titre d'honneur accordé dans le bas Empire aux Céſars & à leurs femmes. Pris ſubſtantivement, c'eſt le nom d'une dignité créée par Conſtantin, qui donnoit le droit de porter la pourpre. (Le Nobiliſſime étoit inférieur au Céſar, il avoit le pas ſur le Patrice.)

NOBLE. adj. de t. g. Qui par le droit de ſa naiſſance ou par les Lettres du Prince, eſt d'un rang au-deſſus du tiers ordre de l'État. (Il eſt noble par ſa naiſſance. Noble de naiſſance. Noble d'extraction. Être de noble ſang, d'un ſang noble, de race noble. Être noble de race. Être noble de père & de mère. Noble de deux côtés. Être noble par Lettres du Prince.)

On dit prov. qu'*Un homme eſt noble comme le Roi*, pour dire, que Sans contredit il eſt de noble extraction.

On dit auſſi prov., pour ajuſter qu'Un homme n'a pas l'eſprit bien raiſis, *Il eſt fou, ou le Roi n'eſt pas noble.*

NOBLE, eſt auſſi ſub. (Nouveau noble. Faux noble. Petit noble de campagne. Les anciens nobles. Les nobles ſont exempts de... Il y avoit fouvent d'horrible entre le peuple & les nobles. Nobles Vénitiens. Nobles Génois. Les vieux nobles. Les nouveaux nobles.)

Il ſe prend quelquefois plus particulièrement pour celui qui eſt noble par Lettres & non de race. (Tout Gentilhomme eſt noble, mais tout noble n'eſt pas Gentilhomme. Le Prince fait des nobles, mais le ſang fait des Gentilshommes.)

NOBLE HOMME TEL. Qualité que prennent quelquefois non-ſeulement ceux qui ſont nobles, mais auſſi quelques Bourgeois, dans les actes qu'ils paſſent.

Digitized by Google

NOBLE. adj. Signifie auſſi Illuſtre, relevé au-deſſus des autres choſes de même genre. (Une ame noble & généreuſe. Un cœur noble. Il a l'air noble, la taille noble, le geſte noble. Il a des ſentiment nobles. Cet Auteur a le ſtyle noble, a des penſées nobles. Noble orgueil. Il n'y a rien que de noble. La guerre eſt un noble métier. L'homme eſt le plus noble de tous les animaux. Voilà un cheval bien noble. Les lévriers ſont les plus nobles de tous les chiens.)

On appelle Le cœur, le foie, le cerveau, &c. *Les parties nobles.*

NOBLEMENT. adv. D'une manière noble, avec nobleſſe. (Il fait les choſes noblement, très-noblement. il nous a traités noblement.)

Il ſignifie auſſi, En Gentilhomme. (Ses Ancêtres n'ont jamais dérogé, ils ont toujours vécu noblement. Il n'eſt pas noble, mais il vit noblement.)

On dit, *Tenir noblement une terre*, pour dire, La tenir en fief.

NOBLESSE. ſ. f. Qualité par laquelle un homme eſt noble. (Bonne nobleſſe. Haute nobleſſe. Ancienne nobleſſe. Nouvelle nobleſſe. Nobleſſe d'épée. Nobleſſe de robe. On lui conteſte ſa nobleſſe. Prouver ſa nobleſſe. Faire preuve de nobleſſe. Il ne ſe pique point de nobleſſe. Déroger à ſa nobleſſe. Dégradé de nobleſſe. Des Lettres de nobleſſe.)

On appelle *Nobleſſe de la cloche*, celle qui vient de Mairie ou d'Echevinage, *Voyez* CLOCHE.

On dit prov. *Nobleſſe vient de vertu*, pour marquer, qu'Un homme n'eſt proprement au-deſſus d'un autre, que par la vertu & par le mérite.

On dit figurément, *Soutenir nobleſſe*, pour dire, Vivre noblement, faire une dépenſe convenable à la nobleſſe de ſa naiſſance.

NOBLESSE, eſt auſſi un terme collectif, qui ſignifie, Tout le corps des Gentilshommes. En ce ſens il ne ſe dit jamais ſans article. (Les trois Etats du Royaume ſont le Clergé, la Nobleſſe & le Tiers-Etat. Les Cahiers de la Nobleſſe. La Chambre de la Nobleſſe. Le Corps de la Nobleſſe. Il ſe tint une aſſemblée de la Nobleſſe. La Nobleſſe Françoiſe. Brave Nobleſſe. Généreuſe Nobleſſe. Le Roi accompagné de ſa Nobleſſe. La Nobleſſe monta à cheval.)

Quand on dit, *Une aſſemblée de Nobleſſe*, ſans article, on entend parler alors d'une aſſemblée particulière de Gentilshommes. (Il y eut une grande aſſemblée de Nobleſſe. Il ſe fit une aſſemblée de Nobleſſe.)

On dit figurément, (Nobleſſe de cœur. Nobleſſe de ſentimens. Nobleſſe d'ame. Nobleſſe d'expreſſion. Nobleſſe de ſtyle. La nobleſſe des penſées.)

On dit auſſi fig. *qu'Il y a beaucoup de nobleſſe dans la conduite d'un homme, qu'il y a beaucoup de nobleſſe dans une action, dans ſa procédé, &c.*

En termes de Peinture & de Sculpture, il ſe dit De l'élévation des idées tranſmiſes dans les ouvrages de ces Arts. (Que ce Peintre a de nobleſſe dans ſes compoſitions! Cette figure a plus de nobleſſe que de beauté.)

NOC

NOCE. ſ. f. Mariage. (Il épouſa en premières noces une telle fille. Convoler en ſecondes noces. Elle étoit veuve d'un tel en premières noces, & elle a épouſé un tel en ſecondes noces. Les noces de Cana. Le jour de ſes noces.) En ce ſens il ne ſe dit qu'au pluriel.

NOCE, ſignifie encore, Le feſtin, la danſe & les autres réjouiſſances qui accompagnent le mariage. En ce ſens il ſe dit au ſingulier auſſi bien qu'au pluriel. (Les noces d'un tel Prince. Toute la Cour étoit à ſes noces. Une noce de village. Quand il ſe maria, il ne fit point, il ne voulut point faire de noces! Il vient de la noce. Etes-vous de la noce? J'ai été aujourd'hui de la noce, à la noce. Au retour de la noce. Salle à faire noces. Habit de noces. Préſent de noce. C'eſt un des garçons de la noce.)

NOCE, ſe dit auſſi quelquefois pour ſignifier, Toute l'aſſemblée, toute la compagnie qui s'eſt trouvée à la noce. (Après le dîner, toute la noce alla à l'opéra. Il a donné la comédie à toute la noce.)

On dit prov. & populi. qu'*Un homme ne fut jamais, qu'il n'a jamais été à telles noces, à pareilles noces*, pour dire, qu'il n'a jamais reçu un pareil traitement; & cela ſe dit le plus ſouvent en mauvaiſe part.

Et on dit auſſi prov. d'Un homme de guerre qui va gaiement au combat, qu'Il y va comme aux noces, comme à des noces, comme à la noce.)

On dit prov. & populairement, *Tant qu'il des noces*, pour dire, Abondamment (Ils burent tant qu'à des noces.) Et, qu'*Un homme eſt arrivé comme tambourin à noces*, pour dire, qu'il eſt venu fort à propos.

NOCHER. ſ. m. Celui qui gouverne, qui conduit un bateau. Il n'a guère d'uſage qu'en Poëſie. (Un habile Nocher.)

NOCTAMBULE. ſ. m. Celui, celle qui marche la nuit en dormant.

NOCTILUQUE. adjectif. de t. g. Qui ſe dit des corps qui donnent de la lumière la nuit. *Les vers luiſans ſont des noctiluques.*

NOCTURLABE. ſ. f. m. Inſtrument avec lequel on peut à toute heure de nuit trouver de combien l'étoile du Nord eſt plus haute ou plus baſſe que le pole.

NOCTURNE. adj. de t. g. Qui arrive durant la nuit. *Viſion nocturne, apparition nocturne*, pour dire, Une viſion, une apparition qu'on a eue, ou qu'on croit avoir eue durant la nuit.

On dit auſſi, *Aſſemblée nocturne*; & cette phraſe ne ſe dit que des aſſemblées illicites qui ſe font la nuit.

NOCTURNE. ſ. m. Partie de l'Office de Matines, compoſée d'un certain nombre de Pſeaumes, de trois Leçons, &c. & qui ſe chante à l'Egliſe pendant la nuit. (Le premier, le ſecond, le troiſième nocturne.)

NOD

NODUS. ſ. m. Mot latin qui a paſſé dans la langue, pour ſignifier Une tumeur dure & indolente qui vient ſur les os du corps humain. (Il a un nodus ſur le genou. Cet onguent a la vertu de réſoudre les nodus.)

NOE

NOËL ſ. m. Fête de la Nativité de Notre-Seigneur. (A la Fête de Noël. Les fêtes de Noël. A Noël. Noël eſt une des quatre grandes fêtes de l'année. Le terme de Noël. La meſſe de Noël. Les trois meſſes de Noël.)

On appelle communément *La bûche de Noël*, Une groſſe bûche qu'on met au feu le jour de Noël, afin qu'elle tienne le feu pendant toute la nuit.

NOËL, ſe dit auſſi d'un Cantique ſpirituel fait à l'honneur de la Nativité de Notre-Seigneur, où ce mot de *Noël* eſt ſouvent employé. (Un beau Noël. Un Noël fut tel chant. Chanter des Noëls. Chanter Noël.)

Il ſe dit auſſi Des airs ſur leſquels ces Cantiques ont été faits.

On dit proverbialement & figurément, d'Une choſe qui arrive après qu'on l'a fort déſirée, & qu'on en a ſouvent parlé, qu'*On a tant chanté, tant crié Noël, qu'il la fin eſt venu.*

NŒUD. ſ. m. (Le D ne ſe prononce point.) Enlacement fait de quelque choſe de pliant, comme ruban, ſoie, fil, corde, &c. dont on paſſe les bouts l'un dans l'autre en les ſerrant. (Nœud ſimple. Double nœud. Gros nœud. Faire, défaire un nœud. Faire des nœuds. Un nœud qui n'eſt pas ſerré. Ce nœud eſt trop lâche. Alexandre coupa le nœud Gordien. Nœud d'épée, nœud d'épaule.)

On appelle *Nœud coulant*, Un nœud qui ſe ſerre ou ſe deſſerre ſans ſe dénouer.

NŒUD, ſe dit auſſi De certaines choſes qui repréſentent les nœuds de rubans, & qui ſervent d'ornement aux mêmes endroits où l'on a accoutumé de mettre des rubans. (Des nœuds de perle. Des nœuds de diamant. Un gros nœud de rubis.)

NŒUD, ſignifie figurément, La difficulté, le point eſſentiel d'une affaire, d'une queſtion. (Voilà le nœud de l'affaire. Vous avez trouvé le nœud. Trancher le nœud de la queſtion. Vous avez tranché le nœud de la difficulté.)

On appelle fig. *Nœud Gordien*, Une difficulté qu'on croit inſurmontable. Et on appelle figurément *Nœud*, dans les pièces de théâtre, L'endroit de la pièce où l'action eſt le plus compliquée.

NŒUD, ſignifie auſſi, Attachement, liaiſon entre des perſonnes. (Nœud de parent. Nœud d'alliance. Le ſacré nœud du mariage. Les nœuds les plus forts, les plus étroits. Un nœud indiſſoluble. Les divers nœuds qui les joignent enſemble. Rompre les nœuds de l'amitié. Ils ſont attachés, liés d'un double nœud. Etreindre plus fort les nœuds de l'amitié. Former de nouveaux nœuds.)

NŒUD, ſignifie encore, La boſſe, l'excroiſſance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. (Le bois d'épine, le bois de cornouiller eſt tout plein de nœuds. Le tilleul eſt un bois où il y a peu de nœuds.

Il ſignifie encore, certaine partie plus ferme & plus dure qui ſe trouve quelquefois dans le cœur de l'arbre. (Ce bois ne fauroit ſe fendre droit, il y a trop de nœuds. Cette poutre n'eſt rompue par là, à cauſe qu'il y avoit un nœud.

Il ſe dit auſſi De la jointure qui ſe trouve au ſarment de la vigne, & à quelques plantes, comme aux cannes, au fenouil & aux tuyaux de blé.) Il faut tailler la vigne au ſecond, au troiſième nœud. Des cannes à nœuds, à petits nœuds. Il y a plus de nœuds à la paille de froment qu'à celle d'avoine.)

NŒUD, ſe dit auſſi De l'article, de la jointure des doigts de la main, & de cette partie du goſier on de la gorge, qu'on nomme le Larinx. (Le nœud de la gorge. Le

Digitized by Google

neud du petit doigt, du doigt du milieu.)

On dit famil. d'Un tiſ ſoucé, qu'*Il ne paſſe pas le nœud de la gorge.*

On appelle auſſi *Nœud*, Les os de la queue du chien, du chat, &c. (On a coupé à ce cheval deux nœuds de la queue.)

On appelle en Aſtronomie, *Nœuds*, Les deux points oppoſés, où l'écliptique eſt coupée par l'orbite d'une planète. (Les nœuds de la Lune. Les nœuds de Jupiter.)

NOI

NOIR, NOIRE. adj. Qui eſt de la couleur la plus obſcure de toutes, & la plus oppoſée au blanc. (Une barbe noire. Des cheveux noirs. Un cheval noir. Du drap noir. Satin noir. Marroquin noir. Habit noir. Robe noire. Chapeau noir. Cette encre n'eſt pas aſſez noire. Du ralin noir. De la bile noire. Noir comme jais. Noir comme de l'encre. Noir comme du charbon. Noir comme un corbeau, comme la cheminée.)

NOIR, ſe dit auſſi De certaines choſes qui approchent de la couleur noire. (Du pain noir. Cette femme a le teint noir, les bras noirs. Elle a la peau noire. Des yeux noirs. Des dents noires.)

On dit prov. qu'*Un homme n'eſt pas ſi diable qu'il eſt noir*, pour dire, qu'il n'eſt pas ſi auſtère, ſi ſévère que ſon extérieur pourroit le faire croire.

On appelle *Bêtes noires*, Certaines bêtes, comme le ſanglier, à la différence de celles qu'on appelle fauves, comme le cerf, &c.

On appelle auſſi *Viande noire*, Certains animaux dont la chair tire un peu ſur le noir, comme le lièvre, la bécaſſe, &c. à la différence des autres viandes qui ſont blanches, comme le veau, le poulet, &c.

On appelle *Blé noir*, Une ſorte de blé qu'on nomme autrement, *Du blé ſarraſin.*

NOIR, ſignifie auſſi Livide, meurtri. (On l'a tant battu, qu'il eſt tout noir de coups.)

Il ſignifie auſſi Obſcur. (Nuit noire. Des cachots noirs. Des antres noirs. Il y fait noir comme dans un four. Le temps eſt noir. Une nuée noire.

On appelle *Fraid noir*, Le froid qu'il fait quand le temps eſt fort couvert.

NOIR, ſignifie auſſi Sale, craſſeux; & il ſe dit de linge & des mains. (Son linge eſt toujours noir. Un rabat bien noir. Lavez vos mains, elle ſont toutes noires.)

NOIR, ſignifie quelquefois figurément, Triſte, morne, mélancolique. (C'eſt un eſprit noir & réveur. Il a une humeur noire. Il a des vapeurs noires qui lui montent au cerveau. Un noir chagrin.)

NOIR, ſe dit encore ſig. tant Des crimes & des mauvaiſes actions, que des perſonnes qui les commettent. (Un crime extrêmement noir. Une noire trahiſon. Une malice noire. Un noir attentat. Fut-il jamais d'action plus noire, que de livrer ſon ami? Avoir l'ame noire. On me l'a fait, on me l'a dépeint ſi noir, que je ne veux avoir aucun commerce avec lui.)

On dit, *Rendre noir*, pour dire, Diffamer, faire paſſer pour méchant & criminel. (On l'a rendu bien noir dans cette affaire.)

NOIR, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, La couleur noire, ou ce qui eſt de couleur noire. (Un beau noir. Un noir garancé. Un noir de jais. Un vilain noir. Noir foncé. Teint en noir. Chambre tendue de noir. On a barbouillé cette muraille de noir. Il s'habille de noir. Il porte le noir. Il eſt en noir. Il n'y a pas long-temps qu'elle a pris le noir. Il y a autant de différence de l'un à l'autre, que du blanc au noir.)

On dit figurément, qu'*Un homme paſſe du blanc au noir, qu'il va du blanc au noir*, pour dire, qu'il paſſe d'un contraire à l'autre, d'une extrémité à l'autre. (C'eſt un homme inconſtant, qui paſſe en un moment du blanc au noir.)

On dit d'Un homme qui ne fait pas lire, & à qui on préſente un livre, un papier écrit, qu'*Il n'y connoît que le blanc & le noir.*

En muſique, on appelle une *Noire*, une note qui n'a aucun blanc. *Une noire vaut la moitié d'une blanche.*

NOIR. ſ. m. Nègre. Il ſe dit par oppoſition à *blanc.* (Il a trois Blancs & vingt Noirs dans ſa ſucrerie.)

NOIR À NOIR CIR, ou plus communément, *Noir de fumée.* Eſpèce de poudre noire, faite de la fumée de la poix-réſine brulée, qu'on ramaſſe dans une chambre, ou dans un vaiſſeau fermé par en haut & tapiſſé de peaux de mouton, d'où on la fait ſortir en les ſecouant. On en fait l'encre d'imprimerie en mêlant le noir avec l'huile de noix ou de lin, bouillie avec de la térébentine.

On dit figurément d'Un homme fujet à prendre les choſes du mauvais côté, à prévoir les événements triſtes & funeſtes, qu'*il voit noir, en noir, qu'il voit bien noir*, qu'*il voit tout noir.* (Cet homme voit noir dans toutes les affaires.)

En jouant à Colin-Maillard, on crie, *Gare le pot au noir*, pour avertir celui qui a les yeux bandés, de prendre garde qu'il n'aille heurter contre quelque choſe.

On dit figurément & proverbialement, *Vendre du noir*, pour dire, Tromper quelqu'un, lui en faire accroire. (Il m'a vendu du noir.)

NOIRÂTRE. adj. dé t. g. Qui tire ſur le noir, qui approche du noir. (Couleur noirâtre. De l'eau noirâtre. Un teint noirâtre.)

NOIRAUD, AUDE. adj. Qui a les cheveux noirs & le teint brun. (Un gros noiraud. Une petite noiraude.)

NOIRCEUR. ſ. f. Qualité par laquelle les choſes ſont noires. (La noirceur de l'ébène. La noirceur des cheveux, des ſourcils.)

Il ſignifie auſſi, Tache noire. (Il a des noirceurs au viſage. Une noirceur à la jambe.)

Il ſe dit figurément De l'atrocité d'une méchante action. (La noirceur de ſon crime. La noirceur de cet attentat. Il y a de la noirceur dans cette action-là.)

NOIRCIR. v. a. Rendre noir. (Noircir une muraille, un tripot. Du noir à noircir. Se noircir la barbe. Se noircir les ſourcils. Il s'eſt tout noirci les mains. Le ſoleil noircit le teint. Le cachou noircit les dents. La vapeur des boues & le mauvais air noircit ſort l'or & l'argent.)

Il ſignifie figurément, Diffamer, faire paſſer pour méchant, pour infâme. (La calomnie noircit ſouvent les plus innocens. Noircir la réputation de quelqu'un.)

NOIRCIR, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir noir. (Ses cheveux ont noirci. Le teint noircit au Soleil. Ce bois ne brûle point, il ne fait que noircir, il noircit.)

NOIRCIR, eſt auſſi réciproque dans le ſens de devenir noir. (Cela s'eſt noirci à la fumée.)

On dit, que *Le temps ſe noircit*, que *le Ciel ſe noircit*, pour dire, qu'il devient obſcur.

On dit figurément, *Se noircir*, pour dire, Se diffamer, par quelque méchante action. (Il s'eſt noirci par beaucoup de crimes. Voudriez-vous vous noircir d'un tel crime?

NOIRCI, IE. participe.

NOIRCISSURE, ſ. f. Tache de noir. D'où vient cette noirciſſure.)

NOISE. ſ. f. Querelle, diſpute. (Grande noiſe. Chercher noiſe. Émouvoir, exciter une noiſe. Il a ému la noiſe entr'eux. Il a commencé la noiſe. C'eſt lui qui eſt auteur de la noiſe, cauſe de la noiſe. Pour moi je ne veux point de noiſe. Ce que j'en fais c'eſt pour éviter noiſe. Appaiſer les noiſes. Il eſt du ſtyle familier.

NOISETIER. ſ. m. Arbre qui porte des noiſettes, & qu'on appelle autrement *Coudrier.*

NOISETTE. ſ. f. Eſpèce de petite noix qui porte le coudrier. (Noiſettes franches. Caſſer des noiſettes. Manger des noiſettes. Pain qui ſent la noiſette.)

On dit proverbialement, *Donner des noiſettes à ceux qui n'ont plus de dents*, pour dire, Donner à quelqu'un des choſes dont il n'eſt plus en état de ſe ſervir. Il eſt du ſtyle familier.

On appelle *coulour de noiſette*, Un certain gris qui approche de la couleur de la noiſette. (Voilà un drap d'un beau couleur de noiſette.)

NOIX. ſ. f. Sorte de fruit ayant une coque dure & ligneuſe, couverte d'une écale verte. (Noix verte. Noix nouvelle. Noix huileuſe. Noix anglaiſe. Un fac de noix. Un cent de noix. Abattre des noix. Écaler, caſſer, ceruer des noix. Écale de noix. Coquille de noix. Le ceſte d'une noix. Une cuiſſe de noix. De l'huile de noix. Il en a pris gros comme une noix. Jouer aux noix. Confire des noix. Un pot de noix confites.)

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui ſe porte à quelque choſe avec extrême précaution, Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix.)

NOIX, ſe dit auſſi De quelques autres fruits qui ont quelque reſſemblance avec la noix, comme, (Noix de gale. Noix muſcade. Noix d'Inde. Noix vomique.)

On appelle auſſi communément *Noix*, Cette petite glande qui ſe trouve dans une épaule de veau, proche la jointure des deux os.

NOIX, ſe dit encore De cette partie du reſſort d'une arbalète, où la corde ſe prend quand elle eſt bandée; comme auſſi d'une certaine partie du reſſort d'une carabine, & de quelques autres armes à feu.

Il ſe dit auſſi De l'os qui fait l'emboîtement de la cuiſſe avec la jambe. (La noix du genou.)

NOLI ME TANGERE. ſ. m. (C'eſt-à-dire, *Ne me touche pas.*) Nom que les Botaniſtes donnent à quelques plantes, parce qu'elles ſont piquantes, ou que leurs ſemences s'élançant avec roideur, lorſqu'on les touche, cauſent une eſpèce de ſurpriſe & une légère douleur. C'eſt par cette der-

Digitized by Google

mière raiſon que la *Baſſomane* eſt quelquefois appellée *Noli me tangere*.

On appelle auſſi *Noli me tangere*, Une eſpéce d'ulcére très-malin, & qu'on ne peut toucher ſans danger & ſans douleur pour celui qui en eſt atteint.

NOLIS, ou NOLISSEMENT. ſ. m. Fret ou louage d'un vaiſſeau, d'une barque, &c. (*J'ai payé tant pour le noliſſement de ce navire.*) On dit auſſi, *Noliſer*, pour *Fretter*.

NOM. ſ. m. Le terme dont on a accoutumé de ſe ſervir pour déſigner chaque perſonne, chaque choſe. (Le nom de Dieu. Le ſaint nom de Dieu. Le ſaint nom de Jeſus. Au nom du pere, du Fils & du ſaint-Eſprit. Confeſſer, invoquer, bénir le nom de Dieu. Il ne faut pas prendre le nom de Dieu en vain. Les Apôtres chaſſoient les Démons au nom de J. C. en vertu du nom de J. C. par la vertu de ſon ſaint nom. Un nom propre. Un nom de baptême. Louis Premier du nom. Philippe II du nom. Nom de famille. Nom de terre. Nom de ſeigneur. Donner ſon nom à un enfant au baptême. L'impoſition du nom. Un nom de ſainte. Il a un beau nom. Il porte un grand nom. Ce nom-là eſt un nom illuſtre. Un nom connu. Un nom inconnu. Nom obſcur. Signaler ſon nom. Supprimer un nom. Quitter ſon nom. Changer de nom. Déguiſer ſon nom. Prendre le nom & les armes d'une autre famille. Appeler quelqu'un par ſon nom. Il eſt aſſez connu par ſon nom. Faire enregiſtrer, écrire ſon nom. Uſurper, emprunter le nom de quelqu'un. Prêter ſon nom. Il plaide en ſon nom. Il a pris cette affaire-là ſous le nom d'un avocat, ſous un nom emprunté.) *Il en répondra en ſon propre & privé nom*, pour dire, On s'en prendra à lui. (Il ne faut pas employer mal-à-propos le nom du Roi. Il s'eſt arrêté en ſon propre & privé nom. Il ne s'appelle pas ainſi, c'eſt un nom ſuppoſé, ſuppoſition de nom. Nom de guerre. Comment cette place a-t-elle nom? Savoir le nom de tous les ſimples.)

On appelle *Nom de guerre*, Le nom que chaque Soldat prend en s'enrôlant. On le dit encore d'Un nom ſuppoſé que l'on prend pour ſe déguiſer, & pour n'être pas connu. On le dit auſſi quelquefois d'Un ſobriquet qu'on a donné à quelqu'un, & & ſous lequel il eſt connu.

On dit figur. & fam. *Décliner ſon nom*, pour dire, Declarer ſoi-même qui l'on eſt afin de ſe faire connoître. (Il n'y a point de plaiſir à décliner ſon nom. Il a été obligé de décliner ſon nom.)

On dit proverbialement, *Je ne lui ai jamais dit pis que ſon nom*, pour dire, Je ne lui ai jamais rien dit d'injurieux ni d'offenſant.

On dit auſſi proverbialement, *qu'On ne ſauroit dire à une perſonne pis que ſon nom*, & cela a deux ſens tout différens; car il veut dire, que C'eſt une perſonne à qui on ne peut rien reprocher; & il veut dire auſſi, que ſon nom eſt ſi décrié, ſi diffamé, que c'eſt la plus grande injure qu'on lui ſauroit dire. Son plus grand uſage eſt dans le dernier ſens.

On dit proverbialement, que *Quelqu'un nomme les choſes par leur nom*, Lorſque ſans aucun ménagement il donne aux choſes & aux perſonnes les noms odieux qu'elles méritent. (Il nomme les choſes par *leur* nom, il appelle les voleurs, voleurs, *les* fripons, fripons.

La même choſe ſe dit d'Une perſonne qui dans la converſation ſe ſert des termes que la bienſeance en a bannis. (Il ſe donne la liberté de nommer toutes les choſes par leur nom.)

On dit, que *Le nom d'un homme court chez les Notaires*, pour dire, que C'eſt un homme qui cherche à emprunter de l'argent.

NOM, en ſtyle de Pratique, ſignifie, Titre, qualité en vertu de laquelle on agit, en vertu de laquelle on prétend à quelque choſe, comme dans ces phraſes: (Il procéde au nom & comme Tuteur. Es noms qu'il procéde.)

On dit auſſi en termes de Pratique, *Céder ſes droits, noms, raiſons & actions*, pour dire, Tranſporter les droits & titres en vertu deſquels on prétend quelque choſe.

On dit quelquefois, *Au nom de*, pour dire, De la part de. (Il eſt allé emprunter de l'argent au nom de ſon maître.) On dit auſſi dans le même ſens, (En nom nom, en ſon nom, &c.)

On dit, *Donner une bague au nom*, ou en *nom de mariage*, pour dire, En vue de mariage, dans le deſſein d'épouſer la perſonne à qui on la donne.

AU NOM DE, s'emploie auſſi quelquefois dans les demandes, dans les prières qu'on fait, pour dire, Eu conſidération. (Je vous demande cela au nom de notre ancienne amitié, au nom de tout ce que vous avez de plus cher, Je vous en conjure au nom de Dieu.)

NOM, ſignifie auſſi Réputation. (Il s'eſt acquis, il a acquis un grand nom. Il s'eſt fait un grand nom dans les Lettres. C'eſt un homme qui a un grand nom dans la guerre. Cet Auteur a déjà quelque nom. Eternifer, immortaliſer ſon nom.)

On dit au contraire, *qu'Un homme eſt ſans nom*, Lorſqu'on ne le connoit point dans le monde, qu'il eſt ſans crédit, ſans autorité.

On dit, *Le nom Chrétien, le nom Romain, Le nom François*, &c. pour dire, Tous les Chrétiens, le Chriſtianiſme, tous les Romains, l'Empire Romain, tous les François, la Monarchie Françoiſe, &c. (Il eſt ennemi du nom Chrétien. Dioclétien vouloit abolir le nom Chrétien. Le nom Romain s'étoit déjà fait connoître, s'étoit répandu par toute la terre. Les ennemis du nom François.)

NOM, en Grammaire, ſe dit d'Un mot ſuſceptible de nombre & de genre. (Le nom eſt une des principales parties du diſcours. On ne peut former une propoſition qu'il n'y ait un nom & un verbe. Nom ſubſtantif. Nom adjectif. Nom propre. Nom appellatif. Nom collectif. Nom diminutif. Nom maſculin. Nom féminin.)

NOMADE. adj. de t. g. Errant, celui qui n'a point d'habitation fixe. (Nation nomade. Peuple nomade.) *Les Tartares ſont des peuples nomades.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un peuple de Nomades.)

NOMBRANT. adj. Qui nombre. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe. *Nombre nombrant.* Voyez NOMBRE.

NOMBRE. ſ. m. Pluſieurs unités conſidérées enſemble, *Le nombre ſe conſidére de deux manières; un comme nombre nombrant, ou comme nombre nombré.*

NOMBRE NOMBRANT, ſe dit De tout nombre conſidéré en lui-même, ſans application à rien de déterminé; & dans cette acception on dit, (L'unité eſt le principe des nombres. Un ne fait pas nombre. Deux font nombre. Multiplier un nombre par un autre. Diviſer un nombre par un autre nombre. Les Anciens ont prétendu qu'il y avoit une grande vertu dans les nombres. Les propriétés des nombres. Nombre pair. Nombre impair. Le nombre de dix. Le nombre de vingt. Le nombre de cent. La diviſion des nombres.

On appelle *Nombre cardinal*, Quelque ſorte de nombre que ce ſoit, qui ſert à marquer la quantité, comme un, deux, trois, &c. juſqu'à l'infini. *Nombre d'ordre*, ou *ordinal*, Tout nombre qui ſert à marquer l'ordre, comme, premier, ſecond, troiſiéme, & ainſi du reſte: Et, *Nombre collectif*, Tout nombre qui marque aſſemblage de pluſieurs nombres, comme une dixaine, une vingtaine, une centaine, &c.

On appelle *Nombre premier*, Tout nombre qui ne peut être diviſé juſte par aucun autre. Ainſi trois, cinq, ſept, onze, treize, &c. ſont des nombres premiers.

On nomme *Nombre carré*, Tout nombre qui vient de la multiplication d'un nombre par lui-même; comme quatre, qui vient de la multiplication de deux par deux; neuf qui vient de la multiplication de trois par trois; vingt-cinq, qui vient de la multiplication de cinq par cinq, &c.

Et on appelle *Nombre cube*, ou *cubique*, Un nombre carré multiplié par ſa racine. Ainſi le nombre huit eſt un nombre cubique, parce que quatre, nombre carré, y eſt multiplié par ſa racine, qui eſt deux.

NOMBRE NOMBRÉ, ſe dit De l'application du nombre nombrant à quelque ſujet que ce ſoit. (Un grand nombre d'hommes. Un nombre prodigieux. Nombre innombrable. Il y avoit un nombre infini de monde à ce ſpectacle. Les juges n'étoient pas en nombre ſuffiſant, en nombre compétent; ils n'étoient pas en nombre, ils n'étoient pas nombre. Le plus grand nombre étoit d'avis. Ils étoient en nombre égal, en pareil nombre. Ils étoient en aſſez bon nombre. Le nombre eſt complet. Il m'a fourni le nombre qu'il devoit. Il n'y a place que pour dix, il ne veut pas qu'on paſſe ce nombre. Il ne ſert que de nombre. Parfaire, accomplir le nombre. Remplir le nombre. Cela fait nombre. Augmenter, accroître le nombre. Mettre un nombre certain pour un incertain.)

En parlant d'Un homme qui n'eſt de nulle conſidération dans la compagnie dont il eſt membre, on dit, *qu'Il n'eſt lá que pour faire nombre.*

On dit en termes d'Arithmétique & de chiffre commun, *Nombre, dixaine, centaine, mille*, &c. Et alors *Nombre* ſe dit Du premier de pluſieurs chiffres rangés de ſuite ſur une même ligne, en commençant par la droite.

NOMBRE, ſe dit en termes de Grammaire, Des noms & des verbes; ſelon qu'ils s'appliquent à une choſe ou à pluſieurs. (Nombre ſingulier, Nombre pluriel.)

On appelle Le quatriéme des livres de Moyſe, *Le Livre des nombres*, parce qu'il contient le dénombrement du peuple Hébreu.

On dit, *Au nombre, du nombre*, pour dire, Parmi, au rang. (On l'a mis au nombre des ſaints, des Martyrs. Il eſt au nombre des Hommes illuſtres. Ceux qui ſont du nombre des Elus. Il m'a mis au nombre de ſes amis. Il n'eſt pas du nombre, de ce nombre-là. L'ancienne Rome mettoit fouvent ſes Empereurs au nombre des Dieux après leur mort.)

Digitized by Google

NOMBRE, ſignifie auſſi, Quantité, multitude. (Il a nombre d'amis. Nous étions nombre de gens. Il faut que la valeur cède au nombre.)

SANS NOMBRE. Façon de parler advetbiale, qui ſe dit d'Une grande multitude. (Combien y avoit-il d'hommes en cette armée? Il y en avoit ſans nombre. Il a de l'argent ſans compte & ſans nombre.)

En termes d'Armoiries, eu parlant Des pièces dont l'écu eſt rempli, ſans que le nombre en ſoit fixe, on dit, (Porter d'azur aux fleurs de lis d'or ſans nombre.) Ce qui ſe dit autrement, *ſemé de fleurs de lis.*

NOMBRE, ſe dit auſſi De l'harmonie qui réſulte d'un certain arrangement de paroles, ou dans la proſe, ou dans les vers. (Ce qui rend les périodes harmonieuſes, c'eſt le nombre. Cette période ne ſonne pas bien, le nombre y manque, le nombre n'y eſt pas.)

Les Aſtronomes & les-Chronologiſtes appellent *Nombre d'or*, La période au bout de laquelle le Soleil & la Lune reviennent à peu près au même point où ils ſe trouvoient environ dix-neuf années auparavant. On appelle auſſi *Nombre d'or*, Le chiffre dont on ſe ſert pour marquer les années de cette période.

NOMBRER. v. a. Compter, ſuppoſer combien il y a d'unités dans une quantité. (On ne ſauroit nombrer ni les étoiles du Ciel, ni les grains de ſable de la mer. Qui pourroit nombrer les déſordres & les malheurs que cauſent les guerres civiles? Cet argent fut à été compté & nombré en préſence des Notaires.) Cette dernière phraſe eſt de formule de Pratique.

NOMBRÉ, ÉE. participe.

NOMBREUX, EUSE. adj. Qui eſt en grand nombre. (Un peuple nombreux. Armée nombreuſe. L'aſſemblée, la compagnie étoit fort nombreuſe.)

Il ſignifie auſſi Harmonieux, qui a un ſon & une cadence agréable. (Vers nombreux. nombreuſe. Son d'inſtrument eſt nombreux. Sers font nombreux.)

NOMBRIL. ſ. m. Cette partie qui eſt au milieu du ventre de l'homme & de la plupart des animaux, & par laquelle on croit que le fœtus tire ſa nourriture dans le ventre de ſa mère. (Lier le nombril aux enfans nouveaux nés. Il a été bleſſé au-deſſus du nombril, dans le nombril, au nombril.)

NOMBRIL, ſe dit encore en Botanique, De certaines cavités qui s'apperçoivent à l'extrémité des fruits, & à la partie qui eſt oppoſée à la queue. Les Jardiniers donnent le nom d'Œil à ces cavités.

NOMBRIL DE VÉNUS. *Voyez* COTYLÉDON.

NOME. ſ. m. Terme d'Antiquité. Mot empruntè du Grec, qui ſignifie proprement *Loi*, mais auquel les Grecs attachoient pluſieurs idées différentes.

Nous l'employons après eux pour déſigner, en parlant de leur Poëſie, Une ſorte de Poëmes anciens qui ſe chantoient en l'honneur d'Apollon, comme les Dithyrambes ſe chantoient en l'honneur de Bacchus. En parlant de leur Muſique, nous déſignons par le mot *Nome*, Un chant ou un air aſſujetti à une certaine cadence, qu'il n'étoit pas permis d'entreindre, en changeant à ſon gré le ton de la voix, ou celui des cordes de l'inſtrument. Les *Nomes* empruntoient leur dénomination de certains peuples; *Nome Eolien*, *Nome Beotien*: ou de la nature du Rithme; *Nome Orthien*, *Nome Trochaique*: ou de leurs Inventeurs; *Nome Hitéracien*, *Nome Polymneſtan*: ou de leurs ſujets; *Nome Pythique*: ou enfin de leur mode; *Nome aigu*, *Nome grave*.

Enfin le mot *Nome* eſt dans un autre ſens ſynonyme de *Préfecture*, *gouvernement*; & dans ce ſens il ſe dit ſur-tout Des différentes parties de l'Egypte, ſuivant une ancienne diviſion de cette Pays. (L'Egypte fut diviſée par Séſoſtris en trente-ſix Nomes.)

NOMENCLATEUR. ſ. m. On appeloit ainſi chez les Romains. Un Eſclave dont la fonction étoit de nommer les citoyens à ceux qui avoient intérêt de les connoître.

NOMENCLATURE. ſ. f. Ce mot ſignifie proprement nous, celui qui s'applique à la nomenclature d'une ſcience ou d'un art.

NOMENCLATURE. ſ. f. Terme d'Hiſtoire naturelle. Il ſe dit Des différentes méthodes ſuivant leſquelles on diſtribue en claſſes, ordres, genres & eſpèces, tout ce qui appartient à l'Hiſtoire naturelle, comme animaux, plantes, minéraux, pierres, coquilles, &c. La nomenclature aſſigne à chacune de ces choſes les noms qui peuvent ſervir à les différencier. *Une des plus grandes difficultés de la Botanique conſiſte dans la nomenclature.*

NOMIE. ſ. f. Mot tiré du Grec, & qui ſignifie, Règle. Il eſt entré dans la compoſition de pluſieurs mots, tels qu'Aſtronomie, Anatomie, &c. On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.

NOMINALES. adj. f. pl. Qui ne ſe dit qu'En cette phraſe, *Preuves nominales*. C'eſt un des droits honorifiques qui appartiennent aux Patrons & aux Hauts-Juſticiers, & qui conſiſte à être nommés aux Prières du Prône.

NOMINATAIRE. ſ. m. Terme de matière bénéficiale. Celui qui eſt nommé par le Roi à un bénéfice que qu'il ſoit.

NOMINATEUR. ſ. m. Celui qui nomme, qui a droit de nommer. *Le Roi eſt le nominateur des bénéfices conſiſtoriaux, des bénéfices qui vaquent en régale.*

NOMINATIF. ſ. f. Terme de Grammaire. C'eſt le nom tel qu'il eſt, avant que d'être décliné dans les langues qui ont des cas. Il ſe dit également du ſubſtantif & de l'adjectif. En notre Langue, il ſe dit du nom qui précède le verbe; ce qu'on appelle en Logique le ſujet de la propoſition. Dans cette phraſe, *Le père aime le fils*, C'eſt *le père* qui eſt le nominatif; & dans cette autre, *Le fils aime le père*, C'eſt *le fils* qui eſt le nominatif.

NOMINATION. ſ. f. Action par laquelle on nomme à quelque bénéfice, à quelque charge. (Il a été pourvu ſur la nomination du Roi. Il a eu la nomination du Roi. Le Roi pourvoit aux Offices Royaux ſur la nomination des Engagiſtes. Avoir la nomination du Patron eccléſiaſtique.)

Il ſe dit pareillement Du droit de nommer à un bénéfice, à une charge. (Le Roi a la nomination de tous les bénéfices conſiſtoriaux, il en a la nomination, & le Pape la collation. Ce bénéfice eſt à la nomination d'un tel Patron, la nomination lui en appartient. Les Engagiſtes ont la nomination aux Offices Royaux.)

Il ſe dit auſſi en parlant De celui qui a été nommé à un bénéfice, à une charge. (Je ne l'ai point encore vu depuis ſa nomination à l'Evêché, c'eſt-à-dire, Depuis qu'il a été nommé à l'Evêché.

NOMMÉMENT. adv. Spécialement. Ce terme eſt principalement en uſage, lorſqu'après avoir parlé de pluſieurs perſonnes ou de pluſieurs choſes en général, on vient à en ſpécifier particulièrement quelques-unes. (On en accuſe pluſieurs perſonnes, & nommément tels & tels. Le Roi a voulu conſerver pluſieurs places, & nommément....)

NOMMER. v. a. Donner, impoſer un nom. (Nommer un enfant au Baptême. Son parrain l'a nommé *François*, *Jacques*. Il fut le premier qui découvrit cette Île, & il la nomma de ſon nom. Ce Fort fut nommé le *Fort-Louis*, du nom du Roi.)

NOMMER, ſe dit auſſi De certaines épithètes qu'on joint ordinairement aux noms propres, ſoit des perſonnes, ſoit des villes. C'eſt ainſi qu'en parlant de quelques-uns de nos Rois, on a nommé l'un, *Charles le Chauve*; l'autre, *Louis le Gros*; l'autre, *Philippe le Hardi*; l'autre, *Philippe le Bel*; l'autre, *Charles le Sage*; Henri IV, *Henri le Grand*; Louis XIII, *Louis le Juſte*; & Louis XIV, *Louis le Grand*. C'eſt auſſi qu'on a nommé un Duc de Guiſe, *le Balafré*; la Noue, *Bras de fer*, &c. On dit auſſi à l'égard des Villes, *Boulogne la Graſſe*, *Rome la Sainte*, *Gênes la Superbe*.

Il ſignifie auſſi, Dire le nom d'une perſonne, d'une choſe; dire comment une perſonne, une choſe s'appelle. (Si vous voulez, je vous nommerai mon auteur. Je vous nommerois pluſieurs perſonnes. Je vous les nommerois par nom & par ſurnom. Je ne me ſouviens pas d'avoir oui nommer cette plante. Comment la nommez-vous? Comment nommez-vous cet homme? On le nomme *Pierre*, *Jean*, *Jacques*, &c.

On dit, *Nommer quelqu'un ſon protecteur*, *ſon libérateur*, pour dire, S'appeler ſon protecteur, ſon libérateur. *Louis XII a été nommé avec raiſon le Père du Peuple*, *car il l'aimoit en effet.*

On dit, *Nommer quelqu'un à un Bénéfice*, *à un emploi*, *à une charge*, pour dire, Choiſir & déſigner à nommer quelqu'un pour tenir, poſſéder un Bénéfice, pour exercer un emploi, une charge. (Le Roi l'a nommé à un tel Evêché. Le Roi nomme à tous les Bénéfices conſiſtoriaux. Le Roi nomme, & le Pape confère. Le Roi l'a nommé à l'Ambaſſade, pour l'Ambaſſade de Rome. Le Roi l'a nommé à l'intendance de..... Nommer des Experts. Nommer des Arbitres. Nommer des Députés.)

NOMMER, ſe dit auſſi en certaines phraſes dans le ſens de Déclarer. (Nommer un Ambaſſadeur. Il le nomma ſon ſucceſſeur à l'Empire.)

On dit, *Nommer quelqu'un ſon héritier*, pour dire, l'inſtituer ſon héritier.

NOMMER, eſt auſſi réciproque. Ainſi on dit, *Comment ſe nomme-t-il?* pour dire, Comment le nomme-t-on? *Il ſe nomme Pierre*, *Jean*, *Jacques*. (Comment ſe nomme cette plante?)

NOMMÉ, ÉE. participe. (Un nommé Pierre. Un nommé Jacques. Les nommés tels & tels. A qui eſt cette maiſon? C'eſt à un nommé Dubois.) Cela emporte quelque ſorte de mépris de celui qu'on déſigne ainſi.

À POINT NOMMÉ. Façon de parler adverbiale, pour dire, Préciſément, au temps qu'il faut, fort à propos. (Il arriva à point nommé, comme on alloit donner le combat. Vous venez à point nommé, pour juger notre différent.)

À JOUR NOMMÉ. Façon de parler adverbiale,

Digitized by Google

le, pour dire, Au jour qui avoit été marqué, dont on étoit convenu. (Il ſe trouva au rendez-vous à jour nommé.)

NOMOCANON, ſ. m. Recueil de Conſtitutions impériales, & des Canons qui y ſont relatifs. Il y a pluſieurs célebres Recueils qui portent ce titre.

NOMPAREIL, ELLE. adj. Qui excelle par-deſſus tous les autres, qui eſt ſans pareil, ſans égal. (Un mérite nompareil. Une vertu nompareille. Sa grâce nompareille.)

NOMPAREILLE. ſ. f. Se dit en plusieurs Arts, pour exprimer ce qui eſt de plus petit.

On appelle ainſi Une ſorte de ruban fort étroit. (Un nœud de nompareille. Acheter de la nompareille chez un Rubanier.)

Il ſe dit auſſi d'Une ſorte de dragée fort menue. (Acheter une livre de nompareille chez un Confiturier. De la nompareille de Verdun.)

NOMPAREILLE. Terme d'Imprimerie. Eſt un des plus petits caractéres dont les Imprimeurs ſe ſervent. Il eſt entre le Petit Texte & la Sédanoiſe, ou Patiſienne. (Nompareille à petit œil, à gros œil. Belle nompareille.)

On appelle Le plus gros caractére, *Gros nompareille*. Il eſt après le Triple Canon.

NON

NON. Particule négative qui eſt directement oppoſée à la particule affirmative. *Oui*. (Il eſt de tous bons accords, il ne dit jamais non. Cette affaire eſt aiſée à conclure, il n'y a qu'à dire oui ou non. Je gage que non. Il ne répond ni oui, ni non. Avez-vous fait telle choſe? Non. Le voulez-vous? Non. Non, je n'en ferai rien.)

On le redouble quelquefois pour donner plus de force à ce qu'on dit. (Non, non, je n'y conſentirai jamais.)

Il ſe joint ſouvent avec la particule *Pas*. (Prendrai-je cela? Non pas, s'il vous plaît. Je lui payerai ce que je lui dois, mais non pas tout à la fois.)

NON, s'emploie quelquefois d'une maniére ſimplement négative, ſans oppoſition diſtincte, à *Oui*. (Il en eſt facile, non ſans cauſe. Il en eſt en peine, non ſans raiſon. Il vous a fait plaiſir, non pas tant pour l'amour de vous, que par vanité. Non toutefois que je prétende.... Non qu'il ne ſoit fâcheux.)

Il ſe joint quelquefois à des noms adjectifs ou ſubſtantifs, & à des verbes. (Tous les gens non intéreſſés, non préoccupés, non ſoûvables, non recevables. Mettre des marchandiſes à non prix.) *Voyez* PRIX. *Fin de non recevoir*. Voyez FIN.

NON, s'emploie auſſi ſubſtantivement. (Ils ſont gens à s'éloigner pour un oui ou pour un non. Il m'a répondu un non bien fec.)

NON-SEULEMENT. Façon de parler adverbiale, qui eſt ordinairement ſuivie de la conjonction adverſative *Mais*. (Non-ſeulement il n'eſt pas ſavant, mais il eſt très-ignorant. Non-ſeulement je l'ai payé, mais encore je lui ai fait un préſent. Un Chrétien doit aimer non-ſeulement ſes amis, mais même ſes ennemis.)

NON PLUS. adverbial. Pas davantage. (Il n'en fut non plus ému, que s'il eût été innocent. On n'en parle non plus que s'il n'avoit jamais été. Je n'en ſai rien, non plus que vous.)

Il ſe met quelquefois auſſi pour Pareillement. (Vous ne le voulez pas, ni moi non plus. Ceux-ci n'en font pas, ni ceux-là non plus.) Dans ce ſens, il ne s'emploie jamais qu'avec une expreſſion négative.

NONAGENAIRE. adj. de tout genre. Il n'a guére d'uſage qu'en parlant De l'âge des hommes. Ainſi on dit, *qu'Un homme eſt nonagénaire*, pour dire, qu'il a quatre-vingt dix ans.

NONAGÉSIME. adj. Il n'a d'uſage qu'en Aſtronomie dans cette phraſe, *Le nonagéſime degré*, ou ſimplement, *Le nonagéſime*; pour dire, Le point de l'Ecliptique qui eſt éloigné de quatre-vingt-dix degrés des points où l'Ecliptique coupe l'Horizon.

NONANTE. adj. numéral de t. g. Nombre compoſé de neuf dixaines. On ſe ſert de cette dans l'Arithmétique; mais dans le diſcours ordinaire, on dit, Quatre-vingt-dix.

On appelle en Mathématique, *Quart de nonante*, Un inſtrument qui repréſente un quart de cercle diviſé en nonante degrés.

NONANTIEME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. (La nonantiéme année de ſon âge.) Dans le diſcours ordinaire, on dit, *Quatre-vingt-dixiéme*. (Dans la quatre-vingt-dixiéme année de ſon âge.)

NONCE. ſ. m. Prélat que le Pape envoie en Ambaſſade. (Le Nonce du Pape en France, en Eſpagne, à Veniſe. Nonce ordinaire. Nonce extraordinaire. Le Pape a envoyé un Nonce. Nonce Apoſtolique.) *Les Nonces en France n'ont point de Tribunal, comme en Eſpagne.*

On appelle en Pologne *Nonce*, Les Députés que la Nobleſſe des petites Diétes envoie à la grande Diéte, pour compoſer la Chambre de la nobleſſe.

NONCHALAMMENT. adv. Avec nonchalance. (Il agit nonchalamment.)

NONCHALANCE. ſ. f. Négligence, manque de ſoin. (Grande, extréme nonchalance. Quelle nonchalance! Il laiſſe périr toutes ſes affaires par nonchalance, par ſa nonchalance.)

NONCHALANT, ANTE. adj. Négligent, qui par pareſſe, par molleſſe, ne ſe donne pas les ſoins qu'il devroit. (Vous êtes bien nonchalant. Une humeur nonchalante.)

NONCIATURE. ſ. f. L'emploi, la charge de Nonce. (Le Pape a nommé un tel Prélat à la Nonciature d'Eſpagne. Le Tribunal de la Nonciature d'Eſpagne. Cela arriva avant la Nonciature d'un tel Prélat, pendant ſa Nonciature.)

NON-CONFORMISTE. ſ. f. Terme généticue, par lequel on déſigne en Angleterre tous ceux qui s'écartent de la religion Anglicane.

NONE. ſ. f. Celle des ſept heures canoniales qui ſe chante ou qui ſe récite après Sexte. (Où en êtes-vous de votre Bréviaire? J'en ſuis à None. Après Sexte, on dit None, & puis Vêpres.)

NONES. ſ. f. pl. C'étoit chez les Romains le cinquiéme jour de quelques mois, le ſeptiéme dans d'autres, & toujours le huitiéme jour avant les Ides.

NON-JOUISSANCE. ſ. f. Terme de Palais. Privation de jouiſſance. (Il lui eſt dû une indemnité pour la non-jouiſſance.)

NONNAIN, NONNE. ſ. f. Religieuſe. (C'eſt une Nonne, une petite Nonnain. Un Couvent de Nonnains.) Il ne ſe dit plus qu'en plaiſanterie.

NONNAT. ſ. m. Poiſſon de la Méditerranée, qui eſt le plus petit de tous. *La pêche du nonnat eſt défendue pendant un certain temps.*

NONNETTE. ſ. f. Jeune Nonnain.

NONOBSTANT. Prépoſition. Malgré, ſans avoir égard. (Il a été obligé de payer, nonobſtant l'appel. Nonobſtant ſon oppoſition. Il s'eſt opiniâtré, nonobſtant les remontrances de ſes amis. Nonobſtant ſes difficultés.)

NONPAIR. adj. Il ſignifie la même choſe qu'*Impair*, & il eſt moins en uſage.

NON PLUS ULTRA. Phraſe empruntée du Latin, qu'on emploie dans le ſtyle familier comme ſubſtantif maſculin, pour ſignifier, Le terme qu'on ne ſauroit paſſer. (Mets fut le non plus ultra de Charles-Quint.)

NON-RESIDENCE. ſ. f. Abſence du lieu où l'on devoit réſider.

NON-VALEUR. ſ. f. Manque de valeur en une terre, en une ferme qui ne rapporte pas ce qu'elle devroit rapporter. (Cette terre n'eſt pas bien cultivée, elle eſt en friche en bien des endroits, elle eſt en non-valeur. La non-valeur de cette terre vient de ce qu'on la néglige, depuis trois ans. Cette terre étoit affermée trente mille livres, mais elle a fort diminué à cauſe des non-valeurs.)

En matiére de Finance, on appelle *Non-valeur*, Certaines parties de tailles, ou autres impoſitions qu'on n'a pas levées. (Il y a dans cette Généralité pour cent mille francs de non-valeurs. On tel a traité des Non valeurs.)

NON-USAGE. ſ. m. Ceſſation d'uſage. (Les Lois s'abolliſſent ſouvent par le non-uſage.)

NON-VUE. ſ. f. Terme de Marine, dont on ſe ſert, pour dire, que la brume eſt ſi épaiſſe, qu'on ne peut avoir connoiſſance du parage où l'on eſt. (Nous ſumes en riſque de périr par non-vue.)

NOR

NORD. ſ. m. Septentrion, la partie du monde qui eſt oppoſée au Midi. (Ce pays eſt bordé au Nord d'une telle riviére, à au Nord une telle Province. Les pays du Nord. Les peuples du Nord. Les Rois du Nord. Les Régions du Nord. Le vent du Nord. Une maiſon expoſée au Nord.)

Il ſignifie particuliérement, Celui des Poles du monde qui eſt oppoſé au Sud. (L'étoile du Nord. L'aiguille aimantée ſe toutne toujous vers le Nord.)

En termes de Marine, on dit, *Faire le Nord, faire le Sud*, pour dire, Faire route au Nord, au Sud.

On dit auſſi abſolument, *Le Nord*, pour dire, Le vent du Nord. (Le Nord eſt la plus froid de tous les vents. Le Nord régne ordinairement dans cette ſaiſon-là.)

NORD-EST. ſ. m. La partie du monde qui eſt entre le Nord & l'Eſt. (Une telle Ville eſt au Nord-eſt de telle autre.)

Il ſignifie auſſi, Le vent qui ſouffle entre le Nord & l'Eſt. (Le Nord-eſt eſt extrémement froid en ce pays-ci.)

NORD-OUEST. ſ. m. (Les Marins prononcent & écrivent *Nor-oüeſt*.) La partie du monde qui eſt entre le Nord & l'Oueſt. (Cette Ville eſt au Nord oueſt de l'autre.)

Il ſignifie auſſi, Le vent qui ſouffle entre le Nord & l'Oueſt. *Le Nord-oueſt eſt d'ordinaire froid & pluvieux.*

NOS

NOSTOC. ſ. m. Plante qui reſſemble à une eſpéce de gelée gluante, membraneuſe & d'un verd brun. Tournefort eſt le premier qui l'ait miſe au nombre des plantes. La chaleur la deſſéchant très-promptement, il faut ramaſſer le *Noſtoc* avant le lever

Digitized by Google

du foleil. On le croit bon pour guérir les cancers & les ulcéres invétérés.

NOT

NOTA. Terme emprunté du Latin, & qui ſignifie, *Remarquez*. On en fait quelquefois un nom ſubſtantif; & alors il ſignifie, Une marque que l'on met à la marge d'un écrit, d'un livre. (Mettez là un nota.)

NOTABLE. adj. de t. g. Remarquable, conſidérable. (Dits notables. Faits notables. Parole notable. Arrêt notable. Un cas notable. Cela eſt notable. Un dommage notable. Perte notable. Un gain notable. Une ſomme notable. Léſion notable. Un notable bourgeois.) Il eſt à remarquer que ce mot ne s'emploie à l'adjectif, en parlant des perſonnes, que dans cette ſeule phraſe.

NOTABLE, s.ſt auſſi ſubſtantif, & ne s'emploie guére qu'au pluriel; & en ce ſens il ſignifie, Les principaux & les plus conſidérables d'une Ville, d'une Province, d'un Etat. (Une aſſemblée de Notables. L'aſſemblée des Notables.)

NOTABLEMENT. adv. Grandement, extrêmement, beaucoup. (Il eſt notablement léſé, notablement intéreſſé dans une telle affaire. Il a perdu notablement.)

NOTAIRE. ſ. m. Officier public, qui reçoit & qui paſſe les contrats, les obligations, les tranſactions, & les autres actes volontaires. (Notaire royal. Notaire de ſeigneur. Notaire de Village. Notaire au Châtelet de Paris. La Communauté, le Corps des Notaires. Contrat paſſé pardevant Notaires. S'obliger pardevant Notaires. Faire chercher de l'argent chez les Notaires. Un acte ſigné de deux Notaires. Quand le Notaire y a paſſé, on ne peut plus s'en dédire. Le Notaire qui a reçu ſon teſtament. Proteſter, faire proteſtation pardevant un Notaire, pardevant Notaire. Les Regiſtres, les minutes d'un Notaire. L'étude d'un Notaire. Il a acheté la Pratique, l'étude d'un tel Notaire.)

NOTAIRE APOSTOLIQUE. Officier établi pour les expéditions en Cour de Rome, & affaires Eccléſiaſtiques.

NOTAMMENT. adv. Spécialement. (Il a cité pluſieurs Lois, & notamment celle-là. Il a accuſé pluſieurs perſonnes, & notamment un tel.) Il n'a guére d'uſage qu'en ces ſortes de phraſes.

NOTARIAT. ſ. m. Charge, fonction de Notaire. (Il a exercé long-temps le Notariat.)

NOTARIÉ. adj. Qui ſe dit dans cette phraſe, *Acte notarié*, pour dire, Un acte paſſé devant Notaire.

NOTE. ſ. f. Marque que l'on fait en quelque endroit d'un livre, d'un écrit, pour s'en ſouvenir & pour y avoir égard. (Mettez une note à la marge du livre pour trouver le paſſage. Il a mis une note à la marge pour s'en ſouvenir.)

NOTE, ſignifie auſſi, Remarque, eſpéce de commentaire ſur quelque endroit d'un écrit, d'un livre. (J'ai fait des notes ſur ſa lettre, ſur ce livre-là. On a imprimé un tel livre avec des notes. Si on vouloit on feroit de belles notes ſur cet écrit.)

NOTE, ſe dit auſſi d'Une remarque, d'une obſervation qu'on fait ſur un mot, ſur une phraſe. (Il faut mettre un tel mot dans le Dictionnaire, avec la note de vieux, de bas, &c.)

NOTE D'INFAMIE, ou NOTE INFAMANTE, ou ſimplement NOTE. Une note impoſée juriquement par le Magiſtrat pour quelque cauſe grave. (L'accuſation qui a été faite contre cet homme, eſt une note dans ſa vie. Cela porte quelque note avec ſoi. C'eſt une vilaine note.) *La réprimande faite par un Juge, eſt une note.*

NOTE, ſe dit encore Des caractéres dont les Muſiciens ſe ſervent pour marquer le chant. (Notes blanches, notes noires, &c.) On dit plus ordinairement, *Les blanches & les noires.* (Il chante ſur la nôte. Il connoît toutes les notes. Ce violon ne fait qu'une note.)

On dit proverbialement d'Un homme qui dit toujours la même choſe, qui propoſe toujours le même expédient, qu'*Il ne jart qu'une note.*

On dit proverbialement & figurément, *Changer de note, chanter ſur une autre note*, pour dire, Changer de façon de faire ou de parler. (Je vous ferai bien changer de note.)

NOTER. v. a. Remarquer. (Notez bien cela. Notez qu'il étoit bien ſon ennemi.) Ces deux phraſes ſont du ſtyle familier. (J'ai noté ce paſſage dans mon livre, ſur mes tablettes.)

On dit, *Noter*, pour dire, Marquer en mauvaiſe part. (Pourquoi le voulez-vous noter? Vous ſerez noté: il n'a qu'à prendre garde à lui, il eſt déjà bien noté. Ce livre eſt cenſuré, il eſt noté par une cenſure.) Dans cette même acception, on dit, *Noter d'infamie.*

On dit, *Noter un air, noter un chant*, pour dire, L'exprimer ſur le papier par des notes de muſique. (Je vous prie, notez-moi cet air. Cette pièce eſt mal notée.)

NOTÉ, (s. participe. *Homme noté*, qui a une mauvaiſe réputation, méritée par quelques fautes qui ont fait éclat.

NOTEUR. ſ. m. Copiſte de muſique. (Le Noteur de l'Opéra.

NOTICE. ſ. f. Terme qui n'eſt en uſage qu'en parlant de certains Livres, de certains Traités qui ſont faits pour donner une connoiſſance particuliére des dignités, des charges, des lieux & des chemins d'un Royaume, d'une Province, d'un Pays. (La notice de l'Empire. La notice des Gaules.)

On appelle auſſi *Notice*, l'indication, ou l'extrait raiſonné qui ſe met à la tête d'un manuſcrit, pour faire connoître l'Auteur, le temps où il a vécu, & pour donner une idée générale de l'ouvrage. (On travaille à la notice des manuſcrits de la Bibliothéque du Roi)

NOTIFICATION. ſ. f. Acte par lequel on notifie. (Ils ne peuvent plus en douter, la notification leur en a été faite.)

NOTIFIER. v. a. Faire ſavoir dans les formes judidiques, dans les formes reçues. (Cet acte ne ſera point valable, ſi on ne le fait notifier. Il ne m'a point été notifié. On fit notifier aux Ambaſſadeurs que... Après que l'Ambaſſadeur eut notifié ſon arrivée. L'Ambaſſadeur ayant notifié à la Diéte l'ordre qu'il avoit reçu.)

NOTIFIÉ, ée. participe.

NOTION. ſ. f. Connoiſſance, idée qu'on a d'une choſe. (Notion claire, diſtincte, certaine. Notion confuſe. Foible notion. Notion imparfaite. Je n'ai point de connoiſſance parfaite de cela, je n'en ai qu'une ſimple notion, qu'une foible notion. Il n'en a pas les premiéres notions. Sur une même choſe on peut ſe former diverſes notions. Il vous donnera des notions ſur cette matiére. Selon la notion que j'en ai, ſelon la notion commune. Je n'en ai aucune notion, nulle notion.)

NOTOIRE. adj. de t. g. Qui eſt évident, manifeſte. (Le fait eſt notoire. C'eſt une vérité notoire, cela n'eſt que trop notoire, notoire à tout le monde, tendre notoire.)

NOTOIREMENT. adv. Évidemment, manifeſtement. (Cela eſt notoirement vrai. Cela eſt notoirement faux. Il eſt notoirement coupable d'un tel crime.)

NOTORIÉTÉ. ſ. f. Evidence d'une choſe de fait généralement reconnue. (Cela eſt de toute notoriété. On l'a arrêté priſonnier ſur la notoriété du fait. Cela eſt de notoriété publique.)

On appelle *Acte de notoriété*, Un acte par lequel un Tribunal dépoſe de ſon uſage, à la réquiſition d'un autre Tribunal auquel il n'eſt point ſubordonné.

On appelle encore *Actes de notoriété*, Des actes paſſés pardevant Notaires, par leſquels des témoins ſuppléent à des preuves par écrit.)

NOTRE. adj. poſſeſſif de tout genre & qui répond au pronom perſonnel *Nous*. Dans cette acception, il ſe met toujours devant le ſubſtantif; il ne reçoit jamais d'article, & il fait *Nos* au pluriel. (Notre pére. Notre patrie. Notre religion. Notre bien. Notre vie. Nos aïeux. Nos ancêtres. Nos amis. Nos biens. Nos vies. Un de nos Rois. Un de nos plus grands Rois.)

Il eſt auſſi poſſeſſif relatif lorſqu'il reçoit l'article, & ne ſe dit que par rapport à une choſe dont on a déja parlé. (C'eſt votre avis, mais ce n'eſt pas le nôtre. Leur maiſon eſt alliée de la nôtre. Vos intérêts ſont les nôtres. Quand vous aurez dit vos raiſons, nous dirons les nôtres.)

NÔTRE, eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie, Ce qui eſt à nous, ce qui nous appartient, ſoit bien, ſoit réputation, &c. (Nous défendons le nôtre. Il y va trop du nôtre. Il n'y a rien du nôtre.)

Ne voulez-vous rien du nôtre? Façon de parler du ſtyle familier, dont les Marchands ont accoutumé de ſe ſervir, pour dire, ne voulez-vous rien acheter de ce que nous avons?

NÔTRES, au pluriel, s'emploie auſſi ſubſtantivement, & ſignifie quelquefois, Ceux qui ſont de notre parti, de notre compagnie. (Celui-là eſt il des nôtres? Il n'eſt pas des nôtres, il s'entend avec nos ennemis. Les nôtres ont bien fait dans le combat. Ne ferez-vous pas des nôtres?)

Il faut remarquer que quand *Notre* précéde le ſubſtantif, l'o eſt bref, (Notre livre.) & qu'il eſt long quand il ſuit l'article, (C'eſt le nôtre.)

NOV

NOVALE. ſ. f. Terre nouvellement défrichée & miſe en labour. (Il a défriché cette terre & l'a miſe en novale. Les Curés ont droit de dîme ſur les novales.)

On appelle auſſi *Novales*, La dixme que les Curés lévent ſur les novales. (Les novales appartiennent au Curé, quoi qu'il ne ſoit pas gros Décimateur. Les novales & les vertes dixmes.)

NOVATEUR. ſ. m. Celui qui introduit quelque nouveauté, quelque dogme contraire aux ſentimens & à la pratique de l'Egliſe. (Les Novateurs ſont dangereux.)

Il ſe dit quelquefois De ceux qui veulent innover dans quelque matiére que ce ſoit.

NOVATION. ſ. f. Terme de Droit. Changement de titre, tranſmutation d'un contrat en un autre qui déroge au premier, & qui change l'hypothéque. (Ils ont ſtipulé dans la

Digitized by Google

la transaction qu'il n'y auroit point de novation au premier contrat. Sans novation d'hypothèque.)

NOUE. f. f. Tuile faite en canal pour l'égout des eaux. (Les noues d'une lucarne.)

NOUE, se dit encore d'une terre grasse & humide, qui est une espèce de pré servant à la pâture de bestiaux.

NOVELLES. f. f. pluriel. Constitutions de l'Empereur Justinien, qui forment la quatrième & dernière partie du corps du Droit Romain.

NOVEMBRE. f. m. C'étoit le neuvième mois de l'année, lorsque l'année commençoit en Mars. C'est maintenant l'onzième mois felon notre manière de compter. (C'étoit au mois de Novembre. Les pluies froides de Novembre.)

NOUEMENT. f. m. Action de nouer. Il n'est en usage que dans cette phrase populaire, (Nouement d'aiguillette.)

NOUER. v. a. Lier en faisant un nœud, faire un nœud à quelque chose. (Nouer un ruban. Nouer des jartellières. Nouer des aiguillettes.)

On dit popul. *Nouer l'aiguillette*, pour dire, Faire un prétendu maléfice, que le peuple croit empêcher la consommation du mariage.

On dit, qu'*Un cheval noue l'aiguillette*, lorsqu'il détache vivement la ruade.

On dit fig. *Nouer amitié*, pour dire, Lier amitié. *Nouer une partie*, pour dire, Faire une partie, lier une partie.

NOUER, signifie auſſi, Envelopper dans quelque chose en faisant un nœud. (Nouer de l'argent dans le coin d'un mouchoir. Nouer cette poudre dans un linge, & la faites bouillir dans de l'eau.)

NOUER, est auſſi réciproque, en parlant des arbres à fruit, & ſignifie, Paſſer de fleur en fruit. (Quand les pommes, quand les citrons, quand les poires commencent à se nouer. Dans le temps que les fruits se nouent. Les abricots n'ont pas encore noué.)

Dans cette acception, il s'emploie auſſi au neutre. (Les fruits commencent déjà à nouer.)

On dit, que *La goutte se noue*, qu'*elle est nouée*, Quand l'humeur qui la cauſe s'épaiſſit, ſe durcit dans les jointures.

On dit auſſi, qu'*Un boyau se noue dans la colique de miſerére*, pour dire, qu'Un boyau tente dans lui-même.

NOUÉ, ÉE. participe. En termes de Blaſon, Il ſe dit de la queue d'un lion, lorſqu'elle a des nœuds en forme de houpe; & des pièces qui ſont liées & entourées d'un lien d'un autre émail.

On dit d'Un enfant, qu'*Il eſt noué*, pour dire, qu'Il a des nœuds qui l'empêchent de croître. *Voyez* RACHITIQUE.

On dit, qu'*Un homme eſt tout noué de goutte*, Quand l'humeur de la goutte s'eſt arrêtée, s'eſt fixée dans les jointures.

On dit d'Une pièce de théâtre, qu'*Elle eſt bien ou mal nouée*, Lorſque le nœud en eſt bien ou mal fait.

NOUET. ſ. m. Nœud fait avec un linge, dans lequel on a mis quelque drogue, quelque poudre pour la faire tremper ou bouillir. (Mettez un nouet de ſené dans votre bouillon. Un nouet de poudre d'acier. Mettre un nouet de fines herbes dans une ſauſſe.)

NOUEUX, EUSE. adj. Il ſe dit ſeulement Du bois qui a des nœuds. (C'eſt un bois fort noueux. Le hêtre n'eſt pas ſi noueux que le chêne. Un bâton noueux. L'épine eſt fort noueuſe.)

NOUGAT. ſ. m. Eſpèce de gâteau fait d'amandes ou de noix, au caramel. (On a ſervi du nougat.) Il n'a point de pluriel.

NOVICE. ſ. de t. g. Il ſe dit d'Un homme ou d'une femme qui a pris nouvellement l'habit de Religion dans un couvent, pour s'y éprouver pendant un certain temps, dans le deſſein d'y faire profeſſion. (Un novice. Une novice. Un jeune novice. Une jeune novice. Le Directeur, le Père Maître des novices. La Maîtreſſe des novices. Prendre l'habit de novice.)

NOVICE, ſignifie auſſi, Qui eſt nouveau & peu exercé, peu habile en quelque métier, en quelque profeſſion; & alors il eſt adj. (Il eſt encore fort novice dans ſon métier. C'eſt être bien novice à la guerre, &c. Ce Juge a rendu une Sentence qui fait voir qu'il eſt bien novice dans ſa profeſſion.)

Il ſe dit quelquefois par extenſion, Des choſes priſes pour la perſonne. (Une main novice. Une plume novice.)

NOVICIAT. ſ. m. L'état des Novices avant qu'ils faſſent profeſſion, & le temps pendant lequel ils ſont dans cet état. (Un long noviciat. Un rude noviciat. Les épreuves du noviciat. Il eſt entré dans ſon noviciat. Dans ſon année de noviciat. Faire ſon noviciat. Achever ſon noviciat. Sortir de noviciat. Durant ſon noviciat.)

NOVICIAT, ſe dit auſſi De la Maiſon Religieuſe, ou de cette partie de la Maiſon ou les Novices demeurent, & où ils font leurs exercices pendant leur année de probation. (Ils demeurent au noviciat. Il eſt au noviciat.)

NOVICIAT, ſe dit figurément de l'apprentiſſage qu'on fait de quelque art, de quelque profeſſion. (Il a fait ſon noviciat à la guerre ſous un excellent homme. Il a fait un rude noviciat dans ſa première campagne.)

NOVISSIMÉ. Mot latin qu'on emploie familièrement en François, pour dire, Tout récemment. (Ce fait eſt arrivé noviſſimé.)

NOULET. ſ. m. Canal fait avec des noues de tuile, de plomb ou de bois, pour l'écoulement des eaux.

Il ſe dit auſſi de l'enfoncement de deux combles qui ſe joignent.

NOURRAIN. ſ. m. Petit poiſſon qu'on met dans un étang pour le repeupler. Il eſt ſynonyme d'Alevin.

NOURRICE. ſ. f. Femme qui allaite un enfant qui n'eſt pas le ſien. (Bonne nourrice. La nourrice du Prince. Sa mère nourrice.)

On dit d'Une mère qui allaite ſon enfant, qu'*Elle a voulu en être la nourrice.*

On dit, *Mettre un enfant en nourrice*, pour dire, Le donner à une nourrice hors de chez ſoi pour le nourrir. *Retirer un enfant de nourrice*, pour dire, Le retirer de chez la nourrice, le ſevrer.

On dit qu'*Un enfant a été changé en nourrice*, pour dire, que chez la nourrice il a été mis à la place d'un véritable enfant.

On dit auſſi proverbialement d'un enfant dont les mœurs ne répondent pas à ſa naiſſance, qu'*Il faut qu'il ait été changé en nourrice.* Et au contraire on dit d'Un enfant qui a beaucoup des traits & de l'humeur de ſon père, qu'*Il n'a pas été changé en nourrice.*

On dit, qu'*Une Province eſt la nourrice d'une Ville, d'un pays*, Quand elle lui fournit de quoi ſubſiſter. (La Sicile étoit la nourrice de Rome. La Normandie eſt la nourrice de Paris.)

NOURRICIER. ſ. m. qui s'emploie auſſi adjectivement. Le mari d'une nourrice. (Le nourricier d'un enfant. Son père nourricier.)

Figurément & familièrement, en parlant d'Un homme qui en fait ſubſiſter un autre, on dit, que *C'eſt ſon père nourricier.*

On appelle *Sucs nourriciers*, Le ſuc dont les arbres & les plantes ſe nourriſſent. (Les ſèves ſont le ſuc nourricier de certaines plantes.)

Il ſe dit auſſi De la partie des alimens qui nourrit & entretient les corps des animaux.

NOURRIR. v. a. Suſtenter, ſervir d'aliment. (Les alimens les plus propres à nourrir l'homme. Le ſang nourrit toutes les parties du corps.)

On dit familièrement, que *La ſoupe nourrit le ſoldat.*

NOURRIR, s'emploie ſouvent abſolument. (Il y a des alimens qui nourriſſent trop. Le pain nourrit beaucoup. Les fruits, les légumes ne nourriſſent pas tant que la viande. Ces viandes-là nourriſſent plus que d'autres. Cela eſt fort ſucculent & nourrit beaucoup. Le vin nourrit.)

NOURRIR, ſe dit auſſi De toutes les choſes dont les plantes & les arbres tirent leur ſuc pour la végétation. (La bonne terre nourrit les plantes, les arbres. Mettre du fumier au pied d'un arbre pour le nourrir.)

Il s'emploie ſouvent avec le pronom perſonnel, & alors il ſignifie, Repaître, prendre de la nourriture. (L'homme ſe nourrit de pain & de viandes. Les chevaux ſe nourriſſent de foin & d'avoine.)

On dit d'Un enfant, qu'*Il ſe nourrit bien*, qu'*Il ſe nourrit mal*, pour dire que les alimens lui profitent bien, ou ne lui profitent pas. Et d'Un arbre planté dans une mauvaiſe terre, qu'*Il n'a pas de quoi ſe nourrir*, pour dire, qu'Il n'y trouve pas un ſuc convenable & ſuffiſant. *Nourrir*, dans ces phraſes, eſt réciproque.

NOURRIR, ſignifie auſſi, Entretenir d'alimens. (Je l'ai vêtu & nourri dix ans durant. Les enfans ſont obligés de nourrir leur père & leur mère dans le beſoin. Il nourrit tant de valets. Je lui donne tant par an pour me loger & pour me nourrir. Il nourrit tant de chiens, tant de chevaux. Si on veut faire bien travailler des chevaux, il faut les bien nourrir. Nourrir des beſtiaux. Nourrir des poulets, des pigeons. Nourrir des vers à ſoie, &c.)

On dit, que *Des enfans ne ſont pas nourris dans une maiſon*, que *des écoliers ne ſont pas nourris dans un Collége*, pour dire, qu'Ils n'y ſont pas ſuffiſamment nourris, qu'on ne les y nourrit pas comme il faut.

On dit, qu'*On eſt bien nourri*, qu'*on eſt mal nourri en quelque endroit*, pour dire, qu'On y fait bonne chère, mauvaiſe chère. Cela ne ſe dit que des penſions ou des auberges.

On dit proverbialement, *qu'il n'y a point de ſi petit métier qui ne nourriſſe ſon maître*, pour dire, que Tout peu qu'on travaille, on gagne de quoi vivre.

On dit, qu'*Un pays en nourrit un autre*, pour dire, qu'Il le fournit ordinairement

Digitized by Google

de vivre. (La Sicile nourrissoit Rome. La Normandie & l'Ile de France nourrissent Paris.)

On dit auſſi d'Une terre, d'un héritage, qu'*Il s'nourrissent toute une famille*, pour dire, qu'ils fournissent de quoi la faire ſubſiſter. (Son jardin le nourrit. Cette terre nourrit toute ſa famille.)

On dit, que *Le bois nourrit le feu*, pour dire, que Le bois entretient le feu, le fait ſubſiſter; que *La pommade nourrit le teint*, pour dire, qu'Elle l'entretient en bon état.

On dit auſſi figurément, (L'eſpérance nourrit l'amour. L'amour ſe nourrit d'eſpérance. Les ſervices mutuels nourriſſent l'amitié.)

NOURRIR, ſe dit auſſi d'Une femme qui donne à teter à un enfant. (C'eſt elle qui l'a nourri. Elle lui a nourri trois enfans. Une mère qui nourrit ſon enfant eſt doublement ſa mère. Elle a nourri entièrement cet enfant. Elle ne l'a nourri qu'à moitié. La nourrice qui a achevé de le nourrir.)

On dit auſſi, qu'*Une femme ne ſauroit nourrir d'enfans*, pour dire, qu'Elle ne ſauroit les élever juſques hors de l'enfance.

NOURRIR, ſignifie auſſi figurément, Inſtruire, élever. (Il faut avoir ſoin de nourrir les enfans dans les ſentimens de piété & d'honneur. Il a été nourri auprès d'un tel Prince, nourri Page du Roi. Il a été nourri dans l'amour de la vertu, dans l'averſion du vice.) On diſoit autrefois, *Il a été bien nourri*, *mal nourri*, pour dire, qu'Il a été bien élevé, mal élevé.

On dit figurément, qu'*Un homme nourrit un ſerpent dans ſon ſein*, pour dire, qu'Il élève un ingrat, un méchant qui le perdra, qui le ruinera quelque jour.

NOURRIR, ſe dit auſſi figurément, en parlant Des choſes qui ſervent à former, à façonner l'eſprit, les mœurs, &c. (La ſcience, la bonne lecture, la converſation des honnêtes gens nourrit l'eſprit. Se nourrir de la lecture des bons livres. Se nourrir de la parole de Dieu.)

NOURRIR, en termes de peinture, C'eſt mettre les couleurs avec une certaine abondance qui donne le moyen de les mêler aiſément, de les empâter. *Nourrir le trait*, C'eſt éviter la maigreur & la ſéchereſſe.

NOURRI, IE. participe.

On dit par plaiſanterie, qu'*Un homme eſt bien nourri*, pour dire, qu'Il eſt plus gros ou plus gras qu'il ne faudroit.

On dit, que *Du blé*, que *du grain eſt bien nourri*, pour dire, qu'Il eſt bien plein, bien rempli.

Et on dit d'Un ſtyle riche, plein, abondant, que *C'eſt un ſtyle nourri*.

Les maîtres qui apprennent à écrire, diſent, qu'*Une lettre eſt bien nourrie*, pour dire, que les traits en ſont bien formés. Et, qu'*Elle n'eſt pas bien nourrie*, pour dire, qu'Elle eſt plus déliée qu'il ne faut.

En termes de Blaſon, il ſe dit Des plantes qui ne montrent point de racines, & des fleurs de lis dont la pointe d'en bas ne paroît pas.

En termes de Peinture, *Une couleur nourrie*, eſt une couleur bien empâtée. *Un trait nourri*, eſt un trait qui n'eſt pas trop fin.

NOURRISSANT, ANTE, adj. Qui ſuſtente, qui nourrit beaucoup. (Une viande bien nourriſſante. Ce conſommé eſt fort nourriſſant. Cela n'eſt pas aſſez nourriſſant.)

NOURRISSON. ſ. m. Enfant qui eſt en nourrice. (C'eſt une bonne nourrice, elle ne manquera pas de nourriſſons. Elle a rendu ſon nourriſſon.)

On appelle figurément les Poëtes, *Les nourriſſons des Muſes*.

NOURRITURE. ſ. f. Aliment. (Bonne nourriture. Mauvaiſe nourriture. Nourriture ſucculente. Prendre de la nourriture. Il eſt bien malade, il ne prend plus de nourriture. Il meurt faute de nourriture.)

PRENDRE NOURRITURE, Se dit auſſiſen parlant De quelques parties du corps, lorſqu'ayant été *affectées* & malades, elles viennent à ſe rétablir dans l'état où naturellement elles doivent être. (Son bras étoit deſſéché, mais il recommence à prendre nourriture. Sa main ne prend plus de nourriture.)

La même choſe ſe dit en parlant Des arbres & des plantes. (Cet arbre prend nourriture. Il ne prend point de nourriture.)

On dit d'une nourrice, qu'*Elle a fait deux nourritures du même lait*, pour dire, qu'Elle a allaité deux enfans du même lait.

On dit auſſi, *Faire des nourritures*, pour dire, Nourrir, élever du bétail, de la volaille dans une terre, dans une maiſon de campagne. (C'eſt une terre propre à y faire des nourritures.)

NOUVEAUTEAU, ſ. emploie quelquefois au figuré. (L'Eſprit a beſoin de nourriture auſſi bien que le corps.)

En parlant De l'éducation d'un jeune enfant mal élevé, on dit en plaiſanterie à celui qui en a eu ſoin, *Vous avez fait la une belle nourriture*.

On dit proverbialement, *Nourriture paſſe nature*, pour dire, que La bonne éducation peut corriger les défauts d'un mauvais naturel.

NOUS, ſubſtantif des deux genres. Pronom de la première perſonne, qui eſt le pluriel de *Je* ou *Moi*. (Nous diſons. Nous allons. Nous nous en allons. Nous en irons nous? Nous ne voyons plus. Nous-mêmes. Quant à nous. Que faiſons-nous ici? C'eſt l'avantage des uns & des autres, auſſi-bien d'eux que de nous. Il s'en rapporte à nous. Faites-nous ſavoir de vos nouvelles. Il tient cela de nous. La choſe dépend de nous.)

On dit encore, *Entre nous*, *je vous l'avouerai entre nous*, pour dire, Gardez-moi le ſecret là-deſſus, ceci ne doit pas nous paſſer.

On dit, *Nous autres*, pour dire, Ce que nous ſommes du même côté, du même avis, du même rang. (Vous allez jouer, nous autres nous allons à la promenade. Vous déſirez une grande opulence, nous autres nous ſommes contens du pur néceſſaire.)

NOUS, s'emploie auſſi au lieu du ſingulier *Je* & *Moi*, par le Roi, dans les Ordonnances, Edits, Déclarations, &c. (Nous vous mandons. Nous vous enjoignons.) Par les Juges dans leurs Jugemens, par les Evêques dans leurs Mandemens, par les perſonnes qui ont caractère & autorité. (Nous tel, certifions, Nous tel, déclarons.) Les Auteurs le diſent quelquefois en parlant d'eux-mêmes.

NOUVEAU, ou NOUVEL, NOUVELLE. adj. Qui commence d'être ou de paroître. Il faut obſerver que *Nouveau* au ſingulier ne ſe met jamais devant un ſubſtantif qui commence par une voyelle, ou par la ſans aſpiration, & que *Nouvel*, au contraire, ne ſe met jamais que devant une voyelle ou H ſans aſpiration. (Vin nouveau. Blé nouveau. Fruit nouveau. Livre nouveau. Nouveau deſſein. N'avez-vous rien, ne ſavez-vous rien, de nous dire-vous rien de nouveau? Qu'y a-t-il de nouveau? Nouvel armement. Nouvel accident. Nouvelle invention. Nouvelle relation. Mode nouvelle. Pièce nouvelle. Nouvelle manière. Nouvelle édition. Nouvelle découverte. Les Auteurs anciens & les nouveaux.) *Mots nouveaux*, Des mots qui commencent à s'établir, & que l'uſage n'a pas encore autoriſés.

Un habit nouveau, ſignifie Un habit d'une nouvelle mode; & *Un habit neuf*, eſt un habit qui n'a point ou qui a peu ſervi.

On dit, *Le nouvel an*, & *l'an nouveau*, pour dire, Le commencement de l'année. *La ſaiſon nouvelle*, pour dire, Le printemps. *La nouvelle Lune*, pour dire, La Lune qui commence, *Le nouveau monde*, pour dire, Cette partie du monde qui a été découverte à la fin du quinzième ſiècle, & à laquelle on a donné le nom d'Amérique. *Le nouveau ſtyle*, pour dire, La manière de compter dans le calendrier depuis ſa réformation par Grégoire XIII.

JESUS-CHRIST eſt appelé dans le langage de l'Ecriture-Sainte, *Le nouvel Adam*, Et on appelle *Nouvel homme*, & *homme nouveau*, Le Chrétien régénéré par la grâce.

On appelle *Nouveau Teſtament*, Le Livre des Evangiles avec les Actes des Apôtres, les Epîtres de Saint Paul, les autres Epîtres Canoniques & l'Apocalypſe. Et on l'appelle ainſi à la différence de l'Ancien Teſtament.

On dit, *Mener une nouvelle vie*, pour dire, Mener un nouveau genre de vie.

On dit en termes de Pratique, *Paſſer titre nouvel*; & il eſt à remarquer, que *Nouvel* ne ſe dit jamais après le ſubſtantif, que dans ce ſeul exemple. On dit auſſi dans le même ſtyle, *Articuler faits nouveaux*.

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qu'il y a quelque temps qu'on n'a vu, que *C'eſt du fruit nouveau que de le voir*.

Et on dit auſſi *Recommencer ſur nouveaux frais*, pour dire, Recommencer entièrement un travail.

On dit ſamiliérement, que *Des gens ſe ſont dits mots nouveaux*, pour dire, qu'Ils ſe ſont querellés, & qu'ils ſe ſont dit des termes durs & peu en uſage dans le commerce ordinaire de la ſociété.

On dit auſſi, qu'*Un homme eſt bien nouveau dans ſon métier*, *dans ſa charge*, pour dire, qu'Il n'y eſt guère expérimenté.

Et on dit dans le même ſens, qu'Un homme eſt bien nouveau dans le monde, bien nouveau dans les affaires.)

On appelle *Un homme nouveau*, Celui qui a fait fortune, qui n'a point de naiſſance, & qui eſt le premier de ſa race qui ſe ſaſſe remarquer.

Lorſqu'on veut faire entendre qu'on ne ſavoit rien de quelque choſe, on dit, (Cela m'eſt nouveau. C'eſt une choſe nouvelle pour moi.)

On appelle *Nouveaux acquêts*, La finance que le Roi impoſe ſur les gens de mainmorte qui ſe trouvent poſſéder des héritages non amortis.

NOUVEAU, s'emploie auſſi quelquefois dans

Digitized by Google

une signification adverbiale, pour dire, nouvellement. (Du beurre nouveau battu. Du vin tout nouveau percé. Des vins nouveaux percés.)

NOUVEAU, NOUVELLE, ont le même sens dans les phrases suivantes, où ils sont adjectifs. (Un nouveau venu, de nouveaux venus. Un nouveau marié. Une nouvelle mariée. De nouvelles mariées.)

DE NOUVEAU, signifie, Derechef, une seconde fois. (Il a été accusé de nouveau. On l'a emprisonné tout de nouveau.)

NOUVEAUTÉ. f. f. Qualité de ce qui est nouveau, ce qu'il y a de nouveau dans une chose. (La nouveauté plaît à la plupart du monde. Cela a les grâces, les charmes de la nouveauté. La nouveauté d'une opinion, d'une doctrine, d'un sentiment, d'une découverte. La nouveauté de la mode.)

Il signifie aussi, Chose nouvelle. (Je n'avois jamais oui parler de cela, c'est une nouveauté pour moi. Toute nouveauté doit être suspecte. Les nouveautés sont dangereuses en matière de Religion. Il ne faut point introduire de nouveautés dans un Etat. Le peuple est amateur de nouveautés, court après les nouveautés.)

On dit d'Un Marchand qui a été toujours fourni des étoffes les plus nouvelles & les plus à la mode, qu'*On trouve toujours quelque nouveauté chez lui.*

On dit aussi, qu'*Un Libraire a toujours quelque nouveauté*, pour dire, qu'il a toujours quelque Livre nouveau.

Et on dit dans le même sens, qu'*Un homme aime à voir, à lire toutes les nouveautés*, pour dire, qu'il aime à voir, à lire tout ce qui s'écrit, tout ce qui s'imprime de nouveau.

On appelle aussi *Nouveauté*, Les poids, les fèves & quelques autres fruits dans la primeur. (Des poids au commencement du Printemps, c'est de la nouveauté.)

On dit communément d'Un homme qu'on avoit accoutumé de voir souvent, & qu'il y a long-temps qu'on n'a vu, quoiqu'il ne soit pas éloigné du lieu où l'on est, (C'est nouveauté que de vous voir.)

NOUVELLE. f. f. Le premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. (Bonne nouvelle. Mauvaise, fâcheuse nouvelle. Vieille nouvelle. Nouvelle importante. C'est une nouvelle toute fraîche. Ce que vous nous dites est une vieille nouvelle. D'où avez-vous apris cette nouvelle ? La confirmation d'une nouvelle. Cette nouvelle est vraie, est fausse. Être curieux de nouvelles. Écrire des nouvelles. Porter des nouvelles. J'ai des nouvelles certaines. Il est venu des nouvelles, &c. Faire courir un bruit, une nouvelle. Semer une nouvelle. Répandre une nouvelle. De qui tenez-vous cette nouvelle. Je ne savois point cela, c'est une nouvelle pour moi. Aimer à débiter des nouvelles. Se plaire à inventer des nouvelles. Forger des nouvelles. On a eu nouvelle de l'arrivée des Gallions. On a eu nouvelle que les ennemis...)

On dit, *Être à la source des nouvelles*, pour dire, Être au lieu où se passent les choses les plus importantes, & où l'on reçoit les premiers avis de tout.

On appelle familièrement, *Nouvelles de la basse cour*, Des nouvelles fausses, mal fondées & ridicules. Et, *Nouvelle apocryphe*, Une nouvelle dont on croit avoir sujet de douter.

NOUVELLES, s'emploie encore particulièrement au pluriel en divertes phrases & en divers sens.

Ainsi on dit, *Ne faites rien que vous n'ayez de mes nouvelles, que je ne vous aie donné, que vous n'ayez reçu de mes nouvelles*, pour dire, Que je ne vous aie fait savoir quelque chose de nouveau sur l'affaire dont il s'agit.

On dit aussi par menace, *Vous aurez de mes nouvelles, vous entendrez de mes nouvelles*, pour dire, vous recevrez bientôt de ma part quelque sujet de chagrin, de déplaisir.

On dit quelquefois en plaisantant, *Je fais de vos nouvelles*, pour dire, Je fais de vos aventures secrètes, je fais des particularités que vous me cachez.

On dit, *Envoyer savoir des nouvelles de quelqu'un*, pour dire, S'informer de l'état de la santé. *Mandez-moi de vos nouvelles*, pour dire, Écrivez-moi, & faites-moi savoir l'état où vous vous trouverez, ce que vous ferez. *Il y a long-temps que je n'ai reçu de ses nouvelles*, pour dire, que Je n'ai reçu de ses Lettres. Et en termes de guerre, *Envoyer aux nouvelles*, pour dire, Envoyer quelqu'un pour s'informer de l'état des ennemis.

On dit, qu'*On ne fait point de nouvelles d'un pays, d'une armée*, pour dire, qu'On n'en a point reçu de lettres, & qu'on n'est point informé de ce qui s'y passe, en quel état les choses y sont. Qu'*On n'a ni vent ni nouvelles d'un homme*, pour dire, qu'On n'en entend point parler, & qu'on ne sait ce qu'il est devenu. Il est du style familier. Qu'*Il y a bien des nouvelles*, pour dire, qu'il est arrivé quelque chose de fort surprenant, de fort extraordinaire, de fort important. Qu'*Une grande défaite dont personne n'est échappé*, on dit, qu'*il n'est resté personne pour en venir dire des nouvelles.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il ne faut pas dire les nouvelles de l'école*, pour dire, qu'il ne faut pas divulguer ce qui se passe de particulier dans une société dont on est.

On dit proverbialement & absolument, *Point de nouvelles*, pour dire, qu'On ne peut venir à bout d'une chose, qu'on ne peut tirer de satisfaction d'un homme, qu'on ne peut avoir de réponse d'une chose. (Il promet assez de me payer, mais pour de l'argent point de nouvelles. On a beau heurter à la porte, point de nouvelles, personne n'ouvre.)

On dit proverbialement, *Point de nouvelles, bonnes nouvelles*, pour dire, que C'est une marque qu'il n'est point arrivé de mal quand on ne le fait point.

On appelle aussi *Nouvelles*, Certains contes d'aventures extraordinaires, certaines petites histoires faites & inventées uniquement pour l'amusement du lecteur. (Les nouvelles de Boccace. Les nouvelles de la Reine Marguerite. Les nouvelles de Cervantes. Les nouvelles de Scarron.)

Dans ce sens, on emploie aussi *Nouvelle* au singulier. (Nouvelle Espagnole. Nouvelle historique.)

NOUVELLEMENT. adv. Depuis peu. (Maison nouvellement bâtie. Livre nouvellement imprimé, nouvellement fait. Terre nouvellement découverte, défrichée. Des arbres nouvellement plantés. Cela est arrivé nouvellement, pour nouvellement.)

NOUVELLETÉ. f. f. Terme de Palais. Entreprise faite sur le possesseur d'un héritage, pendante à le posséder. (Le possesseur peut former complainte en cas de saisine & nouvelleté.)

NOUVELLISTE. f. m. Qui est curieux de savoir des nouvelles, & qui aime à en débiter. (C'est un Nouvelliste.)

NOYALE. f. f. Toile de chanvre écru, très-forte & très-fertée, dont on se sert pour faire des voiles.

NOYAU. f. m. Cette partie dure & ligneuse qui est enfermée au milieu de certains fruits, comme la prune, l'abricot, la pêche, &c. (Casser un noyau pour en avoir l'amande. Fruits à noyau. Une pêche une prune qui quitte le noyau. Les pavies ne quittent pas le noyau. Planter des noyaux. Ce pêcher est venu de noyau.)

On dit proverbialement, *Il faut casser le noyau, pour en avoir l'amande*, pour dire, qu'il faut prendre de la peine avant que de retirer de l'utilité, du profit de quelque chose.

NOYAU, signifie aussi, La vis où s'assemblent toutes les marches d'un degré, d'un escalier. (Le noyau d'un escalier. Un escalier fans noyau.)

Les Fondeurs appellent *Noyau*, Cette masse de terre à potier, & de fiente de cheval, ou de plâtre & de brique, qu'ils placent au centre de leurs ouvrages, & sur laquelle sont appliquées les cires.

NOYER. f. m. Arbre qui porte des noix. (Grand noyer. Vieux noyer. Planter des noyers. Une allée de noyers. Battre un noyer pour en faire tomber les noix. Bois de noyer. Racine de noyer. Une commode de bois de noyer.)

NOYER. v. a. Faire mourir dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur. (Noyer un homme. Noyer un chien. Il le jeta dans l'eau & le noya.)

On dit proverbialement, *Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage*, pour dire, qu'On ne manque point de prétexte quand on veut faire querelle à quelqu'un.

On dit familièrement, qu'*Un homme n'est bon qu'à noyer*, pour dire, qu'il n'est bon à rien, & qu'il ne se plaît qu'à faire du mal.

NOYER, s'emploie figurément en diverses phrases. Ainsi on dit, qu'*Un homme est noyé à la Cour*, pour dire, qu'il est perdu dans l'esprit du Prince. Et d'un homme dont les affaires sont en mauvais état, ou qui a perdu toute espérance de s'avancer, on dit, que *C'est un homme noyé.*

On dit poétiquement, *Noyer son chagrin dans le vin*, pour dire, Perdre le souvenir de son chagrin en buvant. Et, *Noyer sa raison dans le vin*, pour dire, Perdre la raison à force de boire.

NOYER, figurément aussi Inondet. (Les pluies ont noyé la campagne. Le Déluge noya toute la terre. Les écluses qu'on lâcha noyèrent deux lieues de pays.)

On dit, *Noyer son vin d'eau*, pour dire, Mettre trop d'eau dans son vin. (Vous n'avez garde de trouver le vin bon, vous le noyez d'eau.)

Au jeu de la boule, *Noyer* se dit lorsque la boule a paſſé une certaine ligne qui est au-delà du but. (Noyer la boule de son compagnon. Il a noyé la boule de celui qui a joué devant lui.)

En termes de Peinture, on dit, *Noyer les couleurs*, pour dire, Les mêler & les appliquer de telle sorte, qu'elles viennent à se confondre insensiblement les unes dans les autres. (Un Peintre qui sait bien noyer les couleurs. Ces couleurs sont bien noyées les unes avec les autres. Le dessein est

Digitized by Google

bon, mais les couleurs font une nuance trop dure. Ce Peintre n'a pas fu les noyer.)

Se noyer. v. réciproque. Mourir dans l'eau ou dans quelqu'autre liqueur. (Il s'eſt noyé dans la riviére. Il tomba dans une cuve de vin où il ſe noya. Les mouches ſe noient dans le lait, dans l'huile.)

Se noyer, s'employe figurément en parlant De certaines choſes dont on uſe avec excès, avec intempérance, avec ineontinence. Ainſi on dit, *Se noyer dans la débauche, dans les plaiſirs, dans le vin.*

Se noyer, ſe dit auſſi en termes de jeu de boule, pour dire, Pouſſer ſa boule plus loin que la ligne qui eſt marquée au-delà du but. (Il a trop pouſſé ſa boule & s'eſt noyé.)

On dit proverbialement d'Un homme malheureux & mal habile, qu'*Il ſe noyeroit dans ſon crachat, qu'il ſe noyeroit dans un crachat.* Et d'Un homme qui ſe ſert de toutes ſortes de moyens pour ſortir d'une méchante affaire, qu'*Il ſe prend à tout comme un homme qui ſe noie.*

On dit auſſi d'Un homme dont les affaires commencent à ſe ruiner, que *C'eſt un homme qui ſe noie.*

Noyé, ée. participe.

On dit, *Un homme noyé de dettes*, pour dire, Un homme qui doit plus qu'il n'a de bien.

On dit, *Des yeux noyés de larmes*, pour dire, Des yeux pleins de larmes.

On dit auſſi en parlant d'un diſcours diffus, que *Le ſens y eſt noyé dans les paroles.*

NOYON. ſ. m. (On prononce populairement *Néyon.*) Terme du jeu de boule. Ligne qui borne le jeu, & au-delà de laquelle la boule eſt noyée.

N U

NU, NUE. adj. Qui n'eſt point vêtu, qui n'eſt couvert d'aucune choſe. Il ne ſe dit proprement que de l'homme. (Un homme nu. Une femme nue. Tout nu. Toute nue. Il s'étoit déshabillé, Il étoit tout nu. Il l'a mis nu comme la main, auſſi nu qu'il eſt ſorti du ventre de ſa mére. Les Sauvages vont tout nus. Il avoit la tête nue. Il étoit nu-tête, nu-jambes. Il lui parle nu-tête. Il lui parle tête nue. Il a été condamné à faire amende honorable tête nue, &c. Il alloit pieds nus. La gorge nue. Les bras nus. Jambes nues. Nu comme un ver.

On dit, qu'*Un homme va nu-pieds, nu-jambes, nu-tête*, pour dire, qu'Il va les pieds nus, les jambes nues, la tête nue.

Et l'on dit auſſi ſubſtantivement, ſamiliérement & figurément, *Un va nud pieds*, pour dire, Un gueux, un miſérable.

On dit, *Nu en chemiſe*, pour dire, N'ayant ſur ſoi que ſa chemiſe.

Et on dit par exagération, qu'*Une perſonne eſt toute nue*, pour dire, qu'Elle a de méchants habits, tout déchirés, ou quelle n'eſt pas aſſez habillée pour la bienſéance, ou pour la ſaiſon.

Nu, ſe dit auſſi d'Un cheval, lorſqu'on le vend ou qu'on l'achete ſans ſelle ni bride. (Ce cheval-là tout nu me coûte cent piſtoles. La ſelle & la bride n'en ſont pas, je vous le vends tout nu.)

On le dit par extenſion de certaines choſes. Ainſi on dit, *Une épée nue*, pour dire, Une épée hors de ſon fourreau. *Une muraille nue*, pour dire, Une muraille qui n'eſt point couverte de tapiſſerie.

Nu, ſignifie figurément, Sans déguiſement, & ſe met ordinairement avec *Tout.* (C'eſt la vérité toute nue. Il lui a montré ſon ame toute nue.) On ne s'en ſert guére que dans ces phraſes, & dans le ſéminin.

Il ſignifie auſſi figurément, Qui eſt ſans ornement. (Vous ne voulez ni dentelles, ni bouſons, ni gances, ni rubans ſur votre habit, cela eſt bien nu. Il n'y a nul ornement à la bordure de ce tableau, elle eſt trop nue. Il faudroit quelque enrichiſſement à ce portrait, il eſt trop nu.)

On dit auſſi, *Un ſujet, une compoſition nue*, pour dire, Un ſujet, une compoſition qui ne préſente pas un nombre d'objets ſuffiſant.

Nu, eſt quelquefois employé ſubſtantivement, & ſignifie en termes de Peinture & de Sculpture, Les figures non drapées, ou les parties des figures qui ne ſont pas drapées. (Ces figures ſont bien deſſinées, la draperie ſuit bien le nu. Il faut que la draperie n'empêche pas de voir le nu. Le nu de cette figure n'eſt pas correct. Ce Sculpteur a bien de quoi eſt nu, mais il eſt foible quand il traite le nu.)

On dit en termes d'Architecture, *Le nu du mur*, pour dire, L'endroit du mur où il n'y a point d'ornement qui excédent. (Voilà le nu du mur, c'eſt où il en faut meſurer l'épaiſſeur.)

Nus, s'emploie ſubſtantivement au pluriel dans cette phraſe, *Vêtir les nus*, pour dire, Donner des habits à ceux qui n'ont pas de quoi en avoir. (C'eſt une des œuvres de miſéricorde que de vêtir les nus.)

À NU. adv. À découvert. Il ſe dit Des choſes qui ſont ordinairement couvertes. (Toucher un bras à nu. Toucher le corps à nu.)

On dit, *Monter un cheval à nu*, ou *à dos nu*, pour dire, Monter deſſus ſans ſelle.

On dit figurément, *Découvrir, faire voir ſon cœur à nu*, pour dire, Ne rien cacher de ce qu'on a dans le cœur.

N U A

NUAGE. ſ. m. Amas de vapeurs élevées en l'air, & qui le réſolvent ordinairement en pluie. (Nuage épais. Le Ciel couvert de nuages. Le Soleil diſſipe les nuages. Le nuage creva.)

Il ſe dit figurément De tout ce qui offuſque la vue, & qui empêche de voir diſtinctement les objets. (Il a un nuage devant les yeux. Avoir les yeux couverts d'un nuage. Un nuage de pouſſiére.)

On appelle auſſi figurément, *Nuage*, Les doutes, les incertitudes, les ignorances de l'eſprit. (Les nuages qui offuſquent l'entendement. La vérité chaſſe les nuages de l'erreur. En ce monde, nous ne voyons les choſes qu'au travers d'un nuage.)

Les Médecins nomment *Nuage*, Une ſubſtance légére & blanchâtre qui nage dans l'urine. On la nomme auſſi *Enkorême.*

NUAISON. ſ. f. Terme de Marine. Il ſe dit De tout le temps que dure un vent fair & uni.

NUANCE. ſ. f. Degrés différens par leſquels peut paſſer une couleur, en conſervant le nom qui la diſtingue des autres. (La dégradation d'une ſeule couleur produit un nombre infini de nuances. Le mélange de pluſieurs couleurs produit des nuances variées à l'infini. Les nuances par leſquelles ſe dégradent l'ombre & la lumiére, ſont inſenſibles dans la nature.)

Nuance, ſe dit auſſi Du mélange & l'aſſortiment de pluſieurs couleurs qui vont bien ou mal enſemble. (Nuance douce. Nuance rude. Les nuances de cette garniture ne ſont pas bien entendues.)

On le dit quelquefois figurément De la différence délicate & preſque inſenſible qui ſe trouve entre deux choſes de même genre.

Nuancer. v. a. Aſſortir des couleurs de manière qu'il ſe faſſe une diminution inſenſible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant du clair à l'obſcur, ou de l'obſcur au clair. (Nuancer les couleurs.)

Il ſe dit quelquefois figurément. (Cet Auteur fait bien nuancer ſes caractéres.)

Nuancé, ée. participe.

N U B

NUBILE. adj. de t. g. Qui a atteint l'âge de ſe marier. Il ne ſe dit guére que des filles. (Cette fille eſt nubile.)

On appelle *Age nubile*, L'âge auquel les filles commencent d'être en état de ſe marier.

N U D

NUDITÉ. ſ. f. Etat d'une perſonne qui eſt nue. La charité ordonne de couvrir la nudité du pauvre.)

Nudité, ſe dit auſſi Des parties que la pudeur oblige de cacher. (Adam après le péché s'apperçut de ſa nudité. Couvrir ſa nudité.)

Il ſignifie en termes de Peinture, Une figure nue, & s'emploie communément au pluriel. (Ce Peintre ſe plaît à faire des nudités.) *C'eſt l'intention des figures d'un tableau, & non pas les nudités qui forment l'indécence d'une peinture.*

N U E

NUE. ſ. f. Nuage. (Nue lumineuſe. Nue épaiſſe. L'éclair qui ſort de la nue. Le Soleil perce la nue. Un oiſeau qui ſe perd dans les nues. Cette montagne a ſon ſommet au-deſſus des nues.

On dit fig. *Elever une perſonne, une action juſqu'aux nues*, pour dire, La louer exceſſivement.

On dit proverbialement & figurément, *Faire ſauter quelqu'un aux nues*, pour dire, L'impatienter & le mettre en colére, faire qu'il s'emporte. (Quand on lui parle d'une telle choſe, on le fait ſauter aux nues.)

On dit proverbialement & figurément, *Tomber des nues*, pour dire, Etre extrêmement ſurpris & étonné. (Quand je vois, quand j'entends telle choſe, je tombe des nues, il me ſemble que je tombe des nues.)

On dit, qu'*Un homme ſemble tomber des nues*, pour dire, qu'Il eſt embarraſſé, déconcerté, qu'il ne ſait à qui s'adreſſer dans une compagnie. Et l'on dit, qu'*Un homme eſt tombé des nues*, pour dire, qu'Il n'eſt connu ni avoué de perſonne.

On dit figurément, *Se perdre dans les nues*, en parlant d'Un homme qui s'éléve dans ſes diſcours ou dans ſes raiſonnemens, d'une maniére à faire perdre aux autres, & à perdre lui-même de vue le ſujet qu'il traite, ou la choſe qu'il a entrepris de prouver. (Le commencement de ſon diſcours eſt toujours aſſez ſage, mais dans la ſuite, à force de vouloir s'élever, il ſe perd dans les nues, on ne ſait plus ni ce qu'on voit, ni ce qu'on entend.) Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part.

NUÉE. ſ. f. Nue, nuage. (Groſſe nuée. Nuée épaiſſe. Le Ciel eſt couvert de nuées. Il pleuvra futieuſement à l'endroit où

Digitized by Google

cette nuée crévera. Il faut laiſſer paſſer la nuée. Se mettre à couvert de la nuée. Le vent chaſſe la nuée.)

On dit figurément qu'*Une nuée ſe forme, que la nuée crevera*, pour dire, qu'Une entrepriſe, qu'un complot, qu'une conſpiration, qu'une punition, qu'une vengeance, &c. ſe prépare & eſt prête à éclater, (On ne ſait où la nuée crévera. Le Turc menaçoit pluſieurs Provinces, mais enfin la nuée a crevé ſur....)

On appelle auſſi figurément *Nuée*, Une multitude de perſonnes, d'oiſeaux ou d'animaux qui vont par troupes ſ'il vint une nuée de Barbares qui déſolérent tout le pays. On vit une nuée de corbeaux, de ſaſſiles, &c.) On dit auſſi, *Une nuée de ſauterelles*.

NUEMENT. adv. (Prononcez *Nûment*.) Sans déguiſement. (Je vous dirai nuement la vérité. Je vous conterai nuement le fait.)

On dit, *qu'Un fief relève nuement de la Couronne*, ou *d'une telle Seigneurie*, pour dire, qu'il eſt mouvant immédiatement du Roi, ou d'une telle Seigneurie. *Les Pairies de France relévent nuement de la Couronne*.

NUER. v. a. Aſſortir des couleurs dans des ouvrages de laine ou de ſoie, de manière qu'il ſe faſſe une diminution inſenſible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant du clair à l'obſcur, ou de l'obſcur au clair. (Nuer les couleurs. Savoir bien nuer. Cela eſt parfaitement bien nué.)

Il ſignifie la même choſe que *Nuancer*, & ne ſe dit que des ouvrages de laine ou de ſoie.

NUER, ſe dit auſſi pour mêler & aſſortir enſemble différentes couleurs. (Vous n'avez pas bien nué les couleurs de cette tapiſſerie, de cette étoffe.)

NUÉ, ÉE. participe

N U I

NUIRE. v. n. *Je nuis, tu nuis, il nuit, Nous nuiſons, vous nuiſez, ils nuiſent. Je nuiſois. Je nuiſirai. Nuis. Que je nuiſe. Que je nuiſiſſe.* Faire tort, porter dommage, faire obſtacle, empêcher, incommoder. (Il cherche à me nuire. Accommodez-vous avec cet homme, il peut vous nuire dans vos affaires. Il vous nuira. Perſonne ne m'aide, & tout le monde me nuit. Cela m'a bien nui. Le froid nuit à la ſanté. Je veux abattre cette muraille, elle me nuit. Ôtez-vous de là, vous me nuiſez. Cela ne nuit en rien, à rien.)

On dit proverbialement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

On ſe ſert quelquefois du verbe *Nuire* avec la négative, pour dire, Aider, ſervir, être utile. (Je lui ai pas nui. Je ne lui nuirai pas à obtenir ſa grâce. Il eſt bon d'avoir des amis, ils ne vous nuiſent pas. Il ne nuit pas d'avoir un peu étudié, d'avoir voyagé.)

NUISIBLE. adj. de t. g. Dommageable, qui nuit. (Cela eſt nuiſible à vos affaires. Nuiſible à la ſanté. Nuiſible à la vue.)

NUIT. ſ. m. L'eſpace de temps où le Soleil eſt ſous notre horizon. (Nuit obſcure. nuit claire. Belle nuit. Nuit calme. (Nuit profonde. Nuit cloſe. Nuit fermée. A nuit fermante. En hiver la nuit vient tout d'un coup. Il eſt nuit noire. Il eſt nuit. Il ſe fait nuit. La nuit nous a pris à une lieue de la couchée. La nuit nous a ſurpris. La nuit de Noël. La nuit de la Saint Jean. La nuit du Dimanche au Lundi, du Lundi, au Mardi, &c. Au commencement, à l'entrée de la nuit. A deux heures de nuit. Une partie de la nuit. Bien avant dans la nuit. Sur le milieu de la nuit. Les ténèbres, l'obſcurité de la nuit. Le repos de la nuit. Le ſilence de la nuit. La première nuit de ſes noces. Avez-vous bien dormi cette nuit? Paſſer la nuit à étudier, à boire, à danſer, à jouer.) *Percer les nuits*, pour dire, *Veiller toutes les nuits.* (Travailler nuit & jour. Courir de nuit. Voleur de nuit. La nuit eſt faite pour dormir. Faire de la nuit le jour, & du jour la nuit. Il va de nuit. Le hibou, les orfraies, &c. ſont oiſeaux de nuit. Comment votre malade a-t-il paſſé la nuit? Il a eu une bonne, une mêchante, une mauvaiſe nuit. Il ne paſſera pas la nuit. La nuit eſt bien longue à qui ne dort point. Cette nuit m'a bien duré. Bonnet de nuit. Chemiſe de nuit. Habits de nuit.) En prenant congé le ſoir des perſonnes avec qui l'on vit en familiarité, on dit, (Bon ſoir & bonne nuit. Je vous ſouhaite une bonne nuit.)

On dit, *Se mettre à la nuit*, pour dire, Se mettre au haſard d'être ſurpris par la nuit, avant qu'on ſoit arrivé au lieu où l'on veut aller. (Il eſt tard, ne vous mettez pas à la nuit. Je ne veux pas me mettre à la nuit.)

On dit proverbialement, *La nuit porte conſeil*, pour dire, qu'il faut prendre du temps pour réfléchir à une affaire avant que de l'entreprendre. Et, *La nuit tous chats ſont gris*, pour dire, que La nuit il eſt aiſé de ſe méprendre, & de ne pas reconnoître ceux à qui on parle.

On dit poétiquement, *La nuit du tombeau, une éternelle nuit*, pour dire, La mort.

DE NUIT. Façon de parler adverbiale. Pendant la nuit. (Aller de nuit. Marcher, partir de nuit.)

NUITAMMENT. adv. De nuit. Il ne ſe dit qu'en parlant d'un vol, ou de quelque autre mauvaiſe action faite de nuit. (Un aſſaſſinat, un vol nuitamment. Après l'avoir tué, ils l'enterrérent nuitamment. Il s'en alla nuitamment. (Il n'a d'uſage qu'en ſtyle de Palais.

NUITÉE. ſ. f. L'eſpace d'une nuit. Il ne ſe dit guére que de ce qu'on paye par nuit en certains endroits pour le gîte & pour la dépenſe. (On fait tant payer dans cette hôtellerie par nuitée.) Il eſt populaire.

Il ſignifie auſſi, L'ouvrage, le travail d'une nuit. (On a fait travailler les maçons toute nuitée durant; & on leur a payé tant par nuitée.) Il eſt populaire.

N U L

NUL, NULLE. adj. Aucun, pas un. (Nul homme. Nul homme vivant. Il n'y a nulle Ordonnance ſur cela. Nulle juſtice à cela. Nul de tous ceux qui y ont été n'en eſt revenu. Nul n'en ſera excepté. Il n'a nulle raiſon. Il n'a nulle exactitude. Je n'en ai nulle connoiſſance. Cela n'eſt de nul uſage, de nul ſervice, de nul ſecours. Cela eſt frivole, & de nulle conſéquence. En nulle manière. En nulle façon.) Dans ce ſens, *Nul* n'a point de pluriel.

NUL, ſignifie auſſi, Qui n'eſt d'aucune valeur; & il ſe dit d'un contrat, d'un teſtament, ou autre acte. (Ce teſtament eſt nul dans le fond & dans la forme. Je le ferai déclarer nul. Cette clauſe le rend nul. L'Arrêt le déclare nul, de nul effet, de nulle valeur. Toutes ces procédures ont été déclarées nulles. Le mariage a été déclaré nul.)

NULLE. ſ. f. Caractère qui ne ſignifie rien, & qu'on emploie dans les lettres en chiffre pour les rendre plus difficiles à déchiffrer. (Les nulles d'un chiffre. Cette lettre a donné bien de la peine à déchiffrer à cauſe des nulles. Ne vous arrêtez pas à ce caractère-là, c'eſt une nulle.)

NULLEMENT. adv. En nulle manière. (Je ne le ſouffrirai nullement. Je ne le veux nullement. Il n'eſt nullement inſtruit de cette affaire. Nullement capable. Voulez-vous telle choſe? Nullement. Lui céderez-vous vos droits? Nullement.)

NULLITÉ. ſ. f. Terme de Pratique. Vice, défaut qui rend un acte nul, de nulle valeur. (Ce proceſſe de nullité contre tout ce que vous ferez. Je vous ferai voir la nullité de cet acte. Moyens de nullité. Nullité eſſentielle. Nullité dans la forme. Il y a pluſieurs nullités dans ce teſtament. A peine de nullité.)

N U M

NUMÉRAIRE. adj. de t. g. Il ne ſe dit que De la valeur réelle des eſpéces. *L'écu de trois livres, valeur numéraire.*

NUMÉRAL, ALE. adj. Qui déſigne un nombre. (Adjectif numéral. Lettre numérale. I, V, X, L, C, D, M, ſont lettres numérales dans le chiffre Romain.)

NUMÉRATEUR. ſ. m. Terme d'Arithmétique. Il déſigne dans une fraction quel nombre on prend des parties égales dans leſquelles l'unité eſt ſuppoſée diviſée.

Dans la fraction $\frac{3}{4}$, 3 eſt le numérateur.

NUMÉRATION. ſ. f. Terme d'Arithmétique & de Pratique. Action de nombrer, de compter. (Les principes de la numération. Actuelle numération de deniers.)

NUMÉRIQUE. adj. de t. g. Qui appartient aux nombres. (Opération numérique.)

NUMÉRIQUEMENT. adverbe. En nombre exact. Trente témoins qui ſe répétent, n'en font ſouvent qu'un ou deux numériquement.)

NUMÉRO. ſ. m. Se dit du nombre du chiffre. (Dites-moi le numéro de la page, &c. Le numéro d'un tel ballot. Il faut tous les numéro de ſes balles.) Quelques-uns écrivent *Numéros* au pluriel.

Les Marchands appellent auſſi *Numéro*, La marque particulière & ſecrète qu'ils mettent ſur leurs étoffes & autres marchandiſes, pour ſe ſouvenir du prix qu'elles valent, & qu'ils les doivent vendre.

On dit prov. qu'*Un homme entend le numéro*, pour dire, qu'il eſt habile dans le commerce dont il ſe mêle, & que ſon habileté lui eſt profitable.

NUMÉRO, ſignifie auſſi, Le nombre, la carte qu'on met ſur quelque choſe. (Ce contrat eſt inventorié ſous le numéro huit, numéro dix-ſept.)

NUMÉROTER. v. a. Mettre le numéro ou la carte. (Il faut qu'une expédition de la Cour de Rome ſoit cottée & numérotée. On n'a pas numéroté ces piéces.) Il n'eſt bon qu'en langage de Pratique ou de marchandiſe.

NUMÉROTÉ, ÉE. participe.

NUMISMATIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport aux médailles antiques. (Science Numiſmatique.)

NUMISMATOGRAPHIE. ſ. f. Deſcription des médailles antiques.

NUMMULAIRE, HERBE AUX ÉCUS, ou À CENT MALADIES. ſ. f. Plante dont

Digitized by Google

les tiges qui ſont rampantes, portent des feuilles rondes & rangées deux à deux, ce qui lui fait donner le nom de *Nummularia*, ou *Monnoyère*. Le nom d'*Herbe à cent maladies* lui vient de ſes grandes vertus. Elle eſt aſtringente & tres-vulnéraire.

N U N

NUNCUPATIF, adj. m. Terme de Juriſprudence, qui ſe dit d'Un teſtament fait de vive voix, & non rédigé par écrit.

NUNDINALES. adj. f. pl. Nom que les Romains donnoient aux huit premieres lettres de l'Alphabet, qui s'appliquoient de ſuite à tous les jours de l'année, de même que nos lettres Dominicales; en ſorte qu'il y en avoit tous les ans une qui indiquoit les jours de marché.

N U P

NUPTIAL, ALE. adj. Qui concerne la cérémonie des noces, qui appartient au mariage. (Robe nuptiale. La benédiction nuptiale. Les habits nuptiaux. Le lit nuptial. Souiller la couche nuptiale.)

N U Q

NUQUE. ſ. f. Le creux qui eſt entre la tête & le chignon du cou. (La nuque du cou. Il lui donna un coup d'épée ſur la nuque. Appliquer un cautére ſur la nuque.)

N U T

NUTRITIF, IVE. adj. Qui nourrit, qui ſert d'aliment. Il ne ſe dit guére que dans le didactique. (Ce tendre eſt purgatif & nutritif.)

Et on appelle *Faculté nutritive*, La faculté par laquelle l'aliment ſe convertit en la ſubſtance de l'animal.

NUTRITION. ſ. f. Fonction naturelle par laquelle le ſuc nourricier eſt converti en notre propre ſubſtance. (Cela ſert à la nutrition des parties. Les parties de l'aliment qui ſervent à la nutrition.)

N Y A

NYABEL. ſ. m. Arbre qui croit au Malabar, & a une aſſez grande hauteur. Le fruit en eſt délicieux, & renferme une amande purgative. On en fait un ſyrop très-bienfaiſant dans la toux, l'aſthme & les autres maladies de la poitrine.

N Y C

NYCTALOPE. ſ. Celui, celle qui voit mieux la nuit que le jour.

NYCTALOPIE. ſ. f. Maladie des yeux, qui fait qu'on n'y voit pas ſi bien le jour que la nuit.

N Y M

NYMPHE. ſ. f. Les Païens appeloient ainſi certaines Divinités fabuleuſes, qui, ſelon eux, habitoient les fleuves, les fontaines, les bois, les montagnes & les prairies. (Les Nymphes des bois. Les Nymphes des eaux.)

On appelle quelquefois en Poëſie, *Nymphes*, De jeunes filles ou femmes belles & bien faites.

NYMPHE, en Hiſtoire Naturelle, ſe dit Du premier degré de métamorphoſe dans la tranſformation des inſectes. *Le ver devient Nymphe, chryſalide & mouche.*

On appelle *Nymphes*, en Anatomie, Deux petits aîlerons, ou parties molles & ſpongieuſes qui ſortent & avancent hors des lévres de la matrice.

NYMPHÉE. ſ. f. Les Romains donnoient ce nom aux bains publics. *On voit en Italie des ruines de pluſieurs Nymphées.*

O

O La quinziéme lettre de l'Alphabet, & la quatriéme des voyelles.

Il eſt ſubſtantif maſculin. (Un grand O. Un petit o. Former un o. Arrondir un o.)

On dit proverbialement d'Un homme qu'on regarde comme inutile, & qui n'eſt propre à rien, que *C'eſt un o en chiffre.*

O. Particule qui ſert à l'apoſtrophe. (O mon fils! O mon Dieu!)

C'eſt auſſi une interjection qui ſert à marquer diverſes paſſions, divers mouvemens de l'ame, &c. O ſiécle! ô temps! ô mœurs! O le malheureux d'avoir fait une ſi méchante action! O le plaiſant homme! de prétendre que.... O qu'il eſt difficile de ſe moderer dans une grande fortune! O ſi je pouvois! ô que ne ſuis-je en pouvoir de....)

On appelle *Les O de Noël*, Neuf Antiennes qui commencent chacune par la particule O, & que l'Egliſe chante neuf jours avant Noël, à commencer le quinziéme de Décembre, pour finir le vingt-troiſiéme.

O B E

OBÉDIENCE. ſ. f. Obéiſſance. Il ne ſe dit ordinairement qu'en parlant des Religieux. (Le Supérieur a commandé à ce Religieux en vertu de ſainte obédience.)

Il ſignifie auſſi, L'ordre, le congé par écrit, qu'un Supérieur donne à un Religieux, pour aller en quelque endroit, pour paſſer d'un Couvent à un autre. (Il ne ſauroit partir ſans obédience, s'il n'a ſon obédience. Il a montré ſon obédience.)

On appelle *Ambaſſadeur d'obédience*, Un Ambaſſadeur envoyé par le Roi vers le Pape, pour l'aſſurer de ſon obéiſſance filiale. Et l'on dit, que *l'Ambaſſadeur a été reçu à l'obédience*, pour dire, qu'il a été reçu en cette qualité par le Pape en plein Conſiſtoire, avec les cérémonies accoutumées.

On appelle *Pays d'obédience*, Les pays où le Pape nomme aux Bénéfices, & où il exerce une Juriſdiction plus étendue que dans les autres. Dans cette acception on dit, que (L'Allemagne eſt un pays d'obédience. La Bretagne eſt un pays d'obédience.)

OBÉDIENCIER. ſ. m. Religieux qui deſſert un Bénéfice dont il n'eſt pas titulaire.

OBÉIR. v. n. Se ſoumettre à la volonté, aux ordres de quelqu'un, & les exécuter. (Obéir à Dieu. Obéir aux Lois. Obéir à un Prince. Obéir au Magiſtrat. Il n'obéit pas aux Arrêts. Obéir à Juſtice. Commander & ſ'obéir. Il ſait bien ſe faire obéir. Il n'eſt fait obéir par force. Il obéit aveuglément. Pour bien commander, il faut avoir obéi.)

On dit, *Obéir à la force, obéir à la néceſſité*, pour dire, Faire ce que la force, ce que la néceſſité contraint de faire.

On dit fig. qu'*Il faut que les paſſions obéiſſent à la raiſon*, pour dire, qu'il faut que les paſſions ſoient ſoumiſes, ſoient aſſujetties à la raiſon.

OBÉIR, ſignifie auſſi, Etre ſujet d'un Prince, d'un Etat) Les Provinces qui obéiſſent au Roi, Les peuples qui obéiſſoient à l'Empire Romain. (En ce ſens il ne ſe dit point des perſonnes particuliéres, mais ſeulement des Peuples, des Provinces, des Villes.

En parlant d'Un cheval qui ſe laiſſe manier aiſément, on dit, qu'*Il obeit bien à l'éperon, à la main.*

Il ſignifie figurément, Céder, plier; & il ſe dit des choſes inanimées. (L'acier obéit plus que le fer. Du fer qui obéit ſous le marteau. Une lame d'épée qui obéit. L'aſier obéit. Il obéit ſans ſe tompre, ſans ſe caſſer.)

Obéi, i, participe.

OBÉISSANCE. ſ. f. Action de celui qui obéit. (Grande obéiſſance. Humble obéiſſance. Prompte, parfaite, entiére obéiſſance. Obéiſſance aveugle. Rendre obéiſſance à quelqu'un. Le fils doit obéiſſance à ſon pére.)

On dit, *Vivre ſous l'obéiſſance d'un Prince*, pour dire, Etre ſous ſa domination. Et on dit dans le même ſens, *Les Peuples qui ſont ſous l'obéiſſance.* (Il a réduit, il a rangé cette Province ſous ſon obéiſſance. Dans tous les pays, dans toutes les terres de l'obéiſſance du Roi. Se ſouſtraire à l'obéiſſance, de l'obéiſſance d'un Prince. Rentrer dans l'obéiſſance de ſon Prince. Retour d'obéiſſance.)

On dit, *Prêter obéiſſance à un Prince*, pour dire, Se ſoumettre à l'obéiſſance d'un Prince.

On dit auſſi, *Etre ſous l'obéiſſance du pére & de mére*, pour dire, Etre ſoumis à l'autorité de ſon pére & de ſa mére de la maniére preſcrite par les Lois.

On dit prov. *Obéiſſance vaut mieux que ſacrifice*, pour dire, que Ce qu'on fait par eſprit de ſoumiſſion, eſt ordinairement plus méritoire que tout ce qu'on fait de ſon propre mouvement.

OBÉISSANCE, ſignifie auſſi, La diſpoſition, l'habitude à obéir, la ſoumiſſion d'eſprit aux ordres des Supérieurs. (Obéiſſance aveugle. Obéiſſance filiale. Obéiſſance ſervile. Obéiſſance chrétienne. Faire vœu de pauvreté, de chaſteté & d'obéiſſance.)

OBÉISSANT, ANTE. adj. Qui obéit. (Un fils obéiſſant. Des ſujets obéiſſans. Il a toujours été très-obéiſſant à ſon pére, aux ordres du Prince. Une fille bien obéiſſante.)

On dit par civilité, en parlant ou en écrivant, *Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.*

OBÉISSANT, ſe dit figurément dans les choſes morales, & ſignifie, Soumis. (Pour rendre tes paſſions obéiſſantes à la raiſon, il faut...)

OBÉISSANT, ſe dit figurément en parlant des animaux. (Un chien bien obéiſſant.)

Il ſe dit auſſi figurément de pluſieurs choſes inanimées, & ſignifie, Souple, maniable, qui cede, qui ſe plie facilement. (Du cuir obéiſſant, du bois obéiſſant, de la matiére qui eſt obéiſſante.)

OBÉLISQUE. ſ. m. Eſpéce de pyramide étroite & longue, faite d'une ſeule pierre, & élevée pour ſervir de monument public. (Tous les obéliſques qui ſont à Rome ont été apportés d'Egypte. Dreſſer un obéliſque. Ériger un obéliſque. Un obéliſque de tant de pieds de haut. Un obéliſque chargé de caractéres hiéroglyfiques. Obéliſque de pierre, obéliſque de marbre.)

OBÉRER. v. a. Endetter. (Il a fort obéré ſa maiſon. Cet homme eſt fort obéré.)

OBÉRÉ, ÉE. participe. (Une ſucceſſion obérée. Une famille obérée. Des gens obérés. Un Etat obéré.)

OBÉSITÉ. ſ. m. Terme de médecine. Excés d'embonpoint.

O B J

OBJECTER. v. a. Oppoſer une difficulté à une propoſition, oppoſer quelque choſe à ce que quelqu'un dit ou prétend. (Vous pouvez objecter à ce raiſonnement.... A cela j'objecte... Je ſai bien tout ce que vous m'y pouvez objecter. Il prétendoit à une

Digitized by Google

charge, on lui objecta la baſſeſſe de ſa naiſſance. On lui objecta qu'il avoit été tepris de Juſtice. On lui objecta qu'il étoit trop jeune.)

OBJETÉ, ÉE. participe.

OBJECTIF, IVE. adj. Terme d'Optique. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Verre objectif*, qui ſe dit du verre d'une lunette, deſtiné à être tourné du côté de l'objet qu'on veut voir ; à la diſtinction du verre qu'on appelle *Oculaire*, parce qu'il eſt deſtiné à être placé du côté de l'œil.

Dans cette ſignification, *Objectif* s'emploie plus ordinairement au ſubſtantif. (L'objectif de cette lunette ne vaut rien, l'objectif de l'autre eſt excellent.)

On dit en termes de Théologie, que *Dieu eſt notre béatitude objective*, pour dire, que Dieu eſt le ſeul objet qui puiſſe faire notre bonheur.

OBJECTION. ſ. f. Difficulté qu'on oppoſe à une propoſition. (Cette objection eſt forte, eſt bien fondée, eſt ſans réplique, eſt nulle, eſt preſſante, eſt ſubtile, eſt ingénieuſe. Faire une objection. Réfoudre une objection. Répondre à une objection. Inſiſter ſur une objection. Réfuter une objection. Cette objection-là ſe détruit d'elle-même.)

OBIER, OPIER, ou AUBIER. ſ. m. Arbriſſeau dont on diſtingue deux eſpèces. L'une a des fleurs comme un ombelle, & porte de petites baies rouges d'une ſaveur aſſez déſagréable. On cultive la ſeconde eſpèce dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur. Elle eſt blanche & ramaſſée en boule, ce qui fait qu'on la nomme communément, *Boule de neige*, ou *Roſe de Gueldre*. Les Médecins font peu d'uſage des deux eſpèces d'Obier.

OBJET. ſ. m. Tout ce qui s'offre à la vue. (Objet agréable. Charmant objet. De cet endroit on découvre les plus beaux objets du monde. Je ne ſais quel objet a frappé mes yeux. Voilà un vilain objet. Un objet horrible.)

Il ſe dit auſſi généralement De tout ce qui touche, de tout ce qui affecte les ſens ; & dans cette acception, on dit dans le ſtyle didactique, *Les objets des ſens.* (Les couleurs ſont les objets de la vue. Le ſon eſt l'objet de l'ouïe. Les ſaveurs ſont l'objet du goût. Les odeurs ſont l'objet de l'odorat.)

OBJET, ſe dit auſſi De tout ce qui émeut les puiſſances, les facultés de l'ame. (Le vrai eſt l'objet de l'entendement. Le bien eſt l'objet de la volonté.) Dans cette acception, on dit prov. *L'objet émeut la puiſſance*, pour dire, que La préſence de l'objet excite le déſir.

OBJET, ſe dit auſſi De tout ce qui ſert de matière à une ſcience, à un art. (Le corps naturel eſt l'objet de la Phyſique. La Logique a pour objet les opérations de l'entendement. Chaque ſcience a ſon objet. L'objet qu'elle conſidère. Elle ſe doit borner à ſon objet.)

Il ſe dit auſſi De tout ce qui eſt conſidéré, comme la cauſe, le ſujet, le motif d'un ſentiment, d'une paſſion, d'une action. (Etre l'objet de la raillerie, de la médiſance, de la calomnie, du mépris. Objet de pitié. L'objet de ſon amour, de ſa paſſion. Objet de triſteſſe, d'affliction, de douleur, &c.)

OBJET, ſignifie auſſi, Le but, la fin qu'on ſe propoſe. (Cet homme n'a pour objet que la gloire, que ſa fortune, que ſon intérêt. La Poéſie a pour objet de plaire & d'inſtruire.)

En ſtyle de Poéſie & de galanterie, les amans appellent leurs maîtreſſes, (L'objet de leurs déſirs, l'objet de leurs ſoupirs, l'objet de leur flamme, l'objet de leurs vœux, l'objet de leur amour,) ou ſimplement, ſans aucune addition, (Divin objet, chatmant objet.)

OBIT. ſ. m. Service fondé pour le repos de l'ame d'un mort, & qui doit être célébré en certains temps marqués. (Fonder un obit. Dire un obit. Chanter un obit. Les Prêtres ont tant pour leur aſſiſtance à chaque obit.)

OBITUAIRE. adj. Qui n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Regiſtre obituaire*, qui ſignifie, Le Regiſtre qu'on tient dans une Egliſe des obits qui y ſont fondés. Dans cette acception, il s'emploie pareillement au ſubſtantif. (Toutes les fondations qui ſont ſur l'Obituaire.)

OBITUAIRE, s'emploie auſſi au ſubſtantif, pour ſignifier, Celui qui eſt pourvu en Cour de Rome d'un Bénéfice vacant par mort, ce qui s'appelle *Per obitum*, ou termes de Dateric. (Ce Bénéfice eſt pourſuivi par trois prétendans, l'un Obituaire, l'autre Réſignataire, & l'autre Dévolutaire.)

O B L

OBLAT. ſ. m. On appeloit ainſi autrefois un Soldat, qui ne pouvant plus ſervir à cauſe de ſes bleſſures ou de ſa vieilleſſe, étoit logé, nourri & entretenu dans une Abbaye ou dans un Prieuré de oomtoiatoo Royale. On l'appeloit autrement Moine-Lai. Depuis quelques années, on a appliqué à une partie de l'entretien des Invalides, ce qui ſe payoit pour chaque oblat dans chaque Bénéfice ; & aujourd'hui il n'y a plus proprement d'*Oblats*.

OBLATION. ſ. f. Terme conſacré à la Religion. Offrande, action par laquelle on offre quelque choſe à Dieu, (JESUS CHRIST étant ſut la Croix, fit une oblation de lui-même à ſon Père. L'oblation du pain & du vin.)

Il ſe dit auſſi Des choſes qui ſont offertes à Dieu. (Les Prêtres ne vivoient autrefois que d'oblations. Le bien mal acquis qu'on offre à Dieu, eſt une oblation qu'il a en horreur.)

OBLIGATION. ſ. f. L'engagement où l'on eſt par rapport à différens devoirs, qui regardent la Religion ou les mœurs, ou la vie civile. (S'acquitter des obligations d'un bon Citoyen, d'un bon Chrétien. Satisfaire aux obligations de ſon état. Satisfaire à toutes ſes obligations. Les obligations d'un père envers les enfans. Les obligations des enfans envers leur père. C'eſt une obligation de droit naturel. Une obligation de droit divin. Il n'y a pas d'obligation de conſcience, mais il y a une eſpèce d'obligation d'honneur. L'Egliſe peut diſpenſer des obligations qu'elle impoſe. Fêtes d'obligation.)

Il ſe dit auſſi De l'engagement qui naît des ſervices, des bons offices, des plaiſirs qu'on a reçus de quelqu'un. (Il vous a obligation de la vie. Il prétend ne vous avoir aucune obligation. C'eſt une nouvelle obligation que je vous ai. Je lui en aurai obligation toute ma vie. Je lui en ai autant d'obligation que ſi la choſe avoit réuſſi.)

OBLIGATION, ſe dit auſſi de l'acte public par lequel on s'oblige pardevant Notaire de payer une certaine ſomme dans un certain temps. (Une obligation de dix mille francs. Par la nouvelle Ordonnance, il n'y a plus d'obligation par corps. Il lui en a paſſé obligation pardevant Notaire. Il lui en a fait une obligation. La minute d'une obligation. La groſſe d'une obligation. Sceller une obligation. Une obligation n'eſt pas exécutoire ſi elle n'eſt ſcellée. Cette obligation eſt payable dans tel temps. Il a de l'argent à prêter, mais il ne le veut prêter que par obligation. Je vous paie tant ſur ce que je vous dois, il faut enſuite paſſer l'obligation de cette ſomme. Rendre une obligation. Acquitter une obligation.)

OBLIGATOIRE. adj. de t. g. Qui a la force d'obliger (ſuivant la Loi. (Lettres obligatoires. Clauſes obligatoires. Ce traité, cette loi eſt obligatoire.)

OBLIGEAMMENT. adv. D'une manière obligeante. (Il m'a reçu obligeamment. Il les a traités auſſi obligeamment qu'ils pouvoient le déſirer. Il en a uſé fort obligeamment à mon égard. Il parle obligeamment de vous.)

OBLIGEANT, ANTE. adj. Officieux, qui aime à obliger, qui aime à faire plaiſir. (C'eſt un homme fort obligeant, extrêmement obligeant, tout à fait obligeant. Civil & obligeant. Une humeur obligeante. Il a les manières obligeantes. Elle lui patle d'un ton fort obligeant. Un air obligeant. Un accueil obligeant. Il ne lui a pas dit ſeulement une parole obligeante.)

OBLIGER. v. a. Engager quelqu'un par un acte en vertu duquel on puiſſe l'appeler en Juſtice, s'il n'exécute la choſe à laquelle il s'eſt obligé. (Son contrat l'oblige à cela. S'obliger ſolidairement. S'obliger pardevant Notaire. Faire obliger le mari & la femme. S'obliger corps & biens. S'obliger par corps. Il eſt obligé par le contrat de faire telle choſe, de faire ratifier, &c. Il y a dans le bail une clauſe qui l'oblige à cela.)

Il ſe dit auſſi Des biens. (Il a obligé tous ſes biens.)

OBLIGER. v. a. Impoſer obligation de dire ou de faire quelque choſe. (La loi naturelle & la loi divine nous obligent à honorer père & mère. Les ſujets ſont obligés d'obéir au Prince. Votre devoir vous y oblige. Les fidelles ſont obligés d'obéir à l'Egliſe. L'Egliſe nous oblige de jeûner tels & tels jours. La juſtice nous oblige à reſtituer ce qui ne nous appartient pas. On eſt obligé de jeûner. Obliger à reſtitution. La Sentence, l'Arrêt l'oblige à rapporter... On l'a obligé à cela malgré lui.)

Il ſignifie encore, Porter, exciter, engager à faire quelque choſe. (Ses perſuaſions, ſes exhortations m'ont obligé à faire... L'envie de parvenir l'a obligé d'eſvadier, de s'eſventer. Quelle raiſon vous oblige à faire ce que vous faites? Cela vous doit obliger à prendre garde à vous de plus près. Ce que l'on dit l'obligera à changer d'avis. Ce ſervice m'obligera à vous en marquer ma reconnoiſſance.)

Il ſignifie auſſi, Rendre ſervice, faire plaiſir ; & dans cette acception, il n'eſt jamais ſuivi ni de la prépoſition *à*, ni de la prépoſition *de*. (Il m'a obligé dans mon beſoin. Vous m'obligez extrêmement, infiniment. C'eſt un honnête homme, il oblige de bonne grâce, très-promptement. Il fait gloire d'obliger. Il oblige tout le monde.)

OBLIGER, un apprenti, C'eſt l'engager chez un maître, pour y apprendre pendant un certain temps le métier du maître avec lequel on l'oblige.

Digitized by Google

Obligé, ée. participe.

On appelle en Musique, *Récitatif obligé*, Un récitatif avec accompagnement de l'orchestre.

Il est auſſi adjectif & ſignifie Redevable. (*Je vous ſuis fort obligé de votre attention*, de la peine que vous avez priſe.)

Obligé. ſ. m. Acte paſſé entre un apprenti & un maître, ſous des conditions réciproques.

OBLIQUE. adj. de t. g. Qui eſt de biais, ou incliné. (Ligne oblique. Couper un cône par une ſection oblique.) *Sphère oblique*, celle où l'équateur n'eſt ni parallèle ni perpendiculaire à l'horizon. (Les rayons du ſoleil ſont plus obliques en hiver qu'en été.)

On dit fig. *Moyens obliques, voies obliques*, pour dire, des *voies* détournées, ſuſpectes & frauduleuſes.

Oblique, ſignifie auſſi Indirect. Ainſi on appelle *Harangue oblique*, Une harangue où l'on n'introduit point une perſonne, parlant directement; mais où l'on rapporte hiſtoriquement & en ſubſtance ce qu'elle a dit. (Les harangues obliques touchent moins que les directes.)

On appelle *Louange oblique, accuſation oblique*, Une louange, une accuſation où l'on ne nomme pas les perſonnes, mais où l'on ſe contente de les déſigner par des choſes qui les faſſent connoître.

En termes de Grammaire, & dans les Langues où les noms ſe déclinent, on appelle *Cas obliques*, Tous les cas, hors le nominatif ſingulier.

OBLIQUEMENT. adv. De biais. (Une ligne tirée obliquement. Le Zodiaque coupe obliquement l'équateur.)

Il ſignifie auſſi, D'une manière frauduleuſe. (Cet homme ne va pas droit en beſogne, il va toujours obliquement en tout ce qu'il fait.)

Il ſignifie encore Indirectement. (Louer, blâmer, déſigner obliquement.)

OBLIQUITÉ. ſub. f. Inclinaiſon d'une ligne, d'une ſurface ſur une autre. Il n'eſt guère en uſage qu'en Mathématique. (L'obliquité d'une ligne. L'obliquité de la ſphère.)

En Aſtronomie, on appelle *Obliquité de l'écliptique*, L'angle de l'écliptique avec l'équateur, qui eſt d'environ vingt-trois degrés vingt-huit minutes.

OBLONG, OBLONGUE. adj. Qui eſt beaucoup plus long que large. (Un jardin oblong. Une figure oblongue. Ce jardin, cette place eſt d'une figure oblongue.)

En termes de Libraire, on appelle *Oblong*, Un livre imprimé & relié de manière que ſa hauteur eſt moindre que ſa largeur. (Un in-folio, un in-quarto oblong.) *Les Livres de Muſique ſont ſouvent oblongs.*

O B O

OBOLE. ſ. f. C'étoit autrefois une petite monnoie de cuivre valant la moitié d'un denier tournois. On l'emploie encore dans les comptes, papiers terriers, &c. (On tel eſt impoſé par quartier à quinze ſous trois deniers & obole.)

On s'en ſert encore pour marquer Un très-petit prix. (Je n'en donnerois pas une obole.)

Obole, eſt auſſi Un petit poids qui pèſe douze grains.

Obole, parmi les Athéniens, étoit une petite pièce de monnoie, dont les ſix faiſoient la drachme attique.

OBOMBRER. v. a. Cacher, couvrir.

Obombré, ée. participe.

O B R

OBREPTICE. adj. de t. g. Terme de Chancellerie, qui ſe dit Des grâces obtenues en taiſant une vérité qui auroit dû être exprimée pour les rendre valables. Au lieu que les ſubreptices ſont celles qui ont été obtenues ſur l'expoſé du fait faux. (Privilège obreptice. Lettres obreptices. Proviſions obreptices.) *Voyez* SUBREPTICE.

OBREPTION. ſ. f. Terme de Chancellerie. Réticence d'un fait vrai qui auroit dû être expoſé, & qui rend les lettres obreptices. (Il y a obreption dans ces lettres. Déduire des moyens d'obreption.)

O B S

OBSCÈNE. adj. de t. g. Qui bleſſe la pudeur. (Paroles obſcènes. Mot obſcène. Ce Poète eſt obſcène. Chanſon obſcène. Il y a quelque choſe d'obſcène dans ce tableau. Cela laiſſe des idées obſcènes.)

OBSCÉNITÉ. ſ. f. Parole, image, action qui bleſſe la pudeur. (Il y a de l'obſcénité dans ce diſcours. Cette Comédie eſt pleine d'obſcénités. Il y a de l'obſcénité dans ce tableau.)

OBSCUR, URE. adj. Sombre, ténébreux, qui n'eſt pas éclairé. (Lieu obſcur. Chambre obſcure. Antre obſcur. Priſon obſcure. Egliſe obſcure. Il fait un obſcure. Nuage obſcur. Temps obſcur.)

On dit, *Il fait obſcur*, pour dire, que Le temps eſt bas, que l'air eſt obſcur. (Il fait bien obſcur aujourd'hui.) Et on dit, *qu'il fait obſcur en quelque endroit*, pour dire, qu'On n'y voit pas bien clair, que le lieu n'eſt guère éclairé.

On appelle *Obſcur*, dans les couleurs, Ce qui eſt moins clair, moins vif, moins éclatant, plus brun, plus chargé. (Couleurs obſcures. Bleu obſcur. Un cheval bai obſcur.)

En termes de Peinture, on appelle *Clair obſcur*, L'imitation de l'effet que produit la lumière en répandant des jours ſur les ſurfaces qu'elle frappe, & en laiſſant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe pas. (Le clair obſcur eſt la principale ſource de l'illuſion de la Peinture. C'eſt à l'aide du clair obſcur qu'on fait ſentir le relief des objets peints ſur une ſurface plate. Les Peintures des Chinois font voir qu'ils ont peu de connoiſſance des principes du clair obſcur, & des règles de la perſpective.)

Il ſignifie auſſi, Ce qui eſt peint dans ménage d'autres couleurs que du blanc & du noir, ou du blanc avec une ſeule couleur, comme les camaieux. (Des deſſeins de clair obſcur.)

On appelle figurément *Obſcur*, Ce qui n'eſt pas bien clair, bien intelligible dans un diſcours, dans un livre, &c. (Diſcours obſcur. Livre fort obſcur. Paſſage obſcur. Terme obſcur. En termes obſcurs. La gloſe de ce livre eſt plus obſcure que le texte.)

Il ſe dit auſſi Des perſonnes par rapport au ſtyle. *Cet Auteur eſt obſcur, il affecte d'être obſcur*, pour dire, Il ne s'explique pas nettement. Dans ce ſens on dit, *que les oracles étoient obſcurs.*

Obscur, ſignifie auſſi, Caché, peu connu. (C'eſt un homme obſcur. Il mène une vie obſcure.) Et on dit, *qu'Un homme eſt d'une naiſſance obſcure*, pour dire, qu'il eſt de baſſe naiſſance.

OBSCURCIR. v. a. Rendre obſcur. (Les nuages obſcurciſſent le jour. Les vapeurs obſcurciſſent l'air.)

Il eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Devenir obſcur, perdre ſa clarté. (Le ſoleil s'obſcurcit quand il s'élève des nuages.) Et on dit, que *La vue s'obſcurcit dans la vieilleſſe*, pour dire, que Dans la vieilleſſe la vue diminue & s'affoiblit.

Obscurcir, ſe dit figurément dans l'actif & dans le réciproque. (Quand l'entendement eſt obſcurci par les paſſions. Ce Commentateur, au lieu d'éclaircir ce paſſage, l'a obſcurci. Quand la raiſon vient à s'obſcurcir. Cela a beaucoup obſcurci ſa gloire. Sa réputation s'eſt obſcurcie peu à peu.)

Obscurci, ie. participe.

OBSCURCISSEMENT. ſ. m. Affoibliſſement de lumière. (L'obſcurciſſement du ſoleil. L'obſcurciſſement de la vue.)

Il s'emploie auſſi dans le figuré. (La manière dont l'interprète ce paſſage l'obſcurcit, & l'obſcurciſſement vient de ce que.... Sa gloire en reçoit un grand obſcurciſſement.)

OBSCURÉMENT. adv. Avec obſcurité. Il ſe dit dans le propre & dans le figuré. (On ne voyoit les objets qu'obſcurément. Il parle, il écrit obſcurément. Nous ne voyons qu'obſcurément les choſes de la foi. C'eſt un homme qui a toujours vécu obſcurément.)

OBSCURITÉ. ſ. f. Privation de lumière. (Grande obſcurité. Profonde obſcurité. L'obſcurité de la nuit. L'obſcurité du temps. L'obſcurité d'un bois, d'un antre, d'une chambre. A travers l'obſcurité. Percer, chaſſer, diſſiper l'obſcurité.)

On dit fig. *L'obſcurité des temps, l'obſcurité de l'avenir*, pour dire, Le peu de connoiſſance qu'on a des temps éloignés, l'ignorance où l'on eſt de l'avenir.

Obscurité, ſe dit auſſi figurément Des écrits, des diſcours qui ne ſont pas intelligibles. (Son diſcours eſt plein d'obſcurité. Il y a dans ſon livre bien des obſcurités. Cet Auteur affecte l'obſcurité. L'obſcurité des Oracles.)

Obscurité, ſignifie auſſi, Vie cachée. (Il n'a point voulu s'élever, il eſt demeuré dans l'obſcurité. Il aime mieux vivre dans l'obſcurité, que de paroître dans le grand monde. Il prêtre l'obſcurité à l'éclat.)

Et on dit figurément, *L'obſcurité de ſa naiſſance, l'obſcurité de ſa famille*, pour dire, La baſſeſſe de ſa naiſſance, &c.

OBSÉCRATIONS. ſ. f. pl. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom chez les Romains à des prières publiques, ordonnées pour apaiſer les Dieux. Elles étoient d'uſage lorſque la République étoit affligée de quelques maux.

OBSÉDER. v. a. Être aſſidument autour de quelqu'un, pour empêcher que d'autres n'en approchent, & pour ſe rendre maître de ſon eſprit. (Le Miniſtre obſédoit le Prince. Ses héritiers l'obſédent ſi fort, il eſt obſédé par deux ou trois de ſes domeſtiques, qui ne laiſſent approcher perſonne de lui.) Il ſe prend en mauvaiſe part.

Il ſe dit dans un ſens particulier, pour marquer ce que fait le malin eſprit, lorſqu'il s'attache à tourmenter une perſonne par des illuſions fréquentes. (Il y a un malin eſprit qui l'obſède.) En ce ſens on dit abſolument, *qu'Un homme eſt obſédé*, pour dire, qu'il eſt obſédé par le malin eſprit. (Il n'eſt pas poſſédé, il n'eſt qu'obſédé.)

Obsédé, ée. participe.

OBSÈQUES. ſ. f. pl. Funérailles accompagnées de pompe & de cérémonies. (Faire les obſèques d'un Prince. J'ai aſſiſté à ſes

obſèques.

Digitized by Google

obſéques. On lui fit de magnifiques obſéques.)

OBSERVANCE. ſ. f. Pratique de la Règle d'un Ordre Religieux. (L'obſervance de la Règle. L'étroite Obſervance. Religieux du Tiers-Ordre de Saint François de l'etroite Obſervance. Etroite Obſervance de Cîteaux.)

On appelle *Obſervances légales*, Certaines pratiques ou cérémonies auxquelles on étoit aſſujetti par la Loi de Moyſe. *L'Evangile nous a délivrés du joug des obſervances légales.*

On appelle plus particulièrement *Obſervance*, Une partie des Religieux de l'Ordre de Saint François, qui font profeſſion d'obſerver la Règle plus étroitement que les autres Religieux.

OBSERVANTIN. ſ. m. Religieux de l'Obſervance de Saint François. (Religieux Obſervantin. Frère Mineur Obſervantin.)

OBSERVATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui accomplit ce qui lui eſt preſcrit par quelque Loi, par quelque Règle. (Religieux obſervateur des Commandemens de Dieu. Un fidelle obſervateur des ordres du Prince. Socrate fut grand obſervateur des Lois. Ce Religieux eſt un exact obſervateur de la Règle. Une Religieuſe qui eſt grande obſervatrice de ſa Règle. Cet homme eſt un fidelle obſervateur de ſa parole, de ſa promeſſe.) Il ne s'emploie guére ſans une épithète.

Il ſignifie auſſi, Qui s'applique à obſerver les divers effets, les divers phénomènes de la nature, le mouvement des aſtres, &c. (Les obſervateurs de la nature. Obſervateur du mouvement des Cieux.) Dans cette acception, il s'emploie auſſi ſans régime. (Tycho-Brahé étoit un excellent Obſervateur.)

OBSERVATEUR, ſe dit au moral comme au phyſique, & il ſe prend adjectivement quand on dit, *Un eſprit obſervateur.*

OBSERVATION. ſ. f. Action par laquelle on obſerve ce qui eſt preſcrit par quelque Loi, ce que l'on a promis à quelqu'un. (L'obſervation des Commandemens de Dieu, des Lois. L'obſervation de ſa parole, de ſa promeſſe.)

Il ſignifie auſſi, Remarque que l'on fait ſur les choſes naturelles, ſur le cours des aſtres, ſur des phénomènes. (Obſervation ſur la conformation du corps humain, &c. Il a fait de belles obſervations. Une obſervation curieuſe. Une nouvelle obſervation. Obſervation aſtronomique.)

Il ſignifie encore, Remarque que l'on fait ſur des écrits de quelque Auteur; & alors il s'emploie ordinairement au pluriel. (Faire des obſervations ſur la Rhétorique d'Ariſtote. Il a fait imprimer un tel Auteur avec de belles, de ſavantes obſervations.)

On appelle *Armée d'obſervation*, La partie d'une armée qui couvre un ſiége, & s'oppoſe aux ennemis, pendant que l'autre attaque la Place.

OBSERVATOIRE. ſ. m. Edifice deſtiné aux obſervations aſtronomiques. (L'Obſervatoire de Paris. Bâtir un Obſervatoire.)

OBSERVER. v. a. Accomplir, ſuivre ce qui eſt preſcrit par quelque Loi, par quelque Règle. (Obſerver les Commandemens de Dieu. Un bon Religieux obſerve ſa Règle. Obſerver le ſilence, le jeûne, &c. Obſerver les Statuts. Obſerver les Lois, les Coutumes, les bienſéances.)

On dit figurément & proverbialement, *Obſerver les longues & les brèves*, pour dire, S'attacher exactement à ne pas manquer aux moindres choſes, aux moindres circonſtances, particulièrement dans ce qui regarde les cérémonies, & dans les devoirs de la vie civile.

On dit dans le même ſens, *Obſerver les points & les virgules.*

OBSERVER, ſignifie auſſi, Regarder, conſiderer avec application, avec étude; & en ce ſens il ſe dit particulièrement des choſes de la nature. (Obſerver le cours des aſtres. Obſerver le changement du temps. Obſerver le vol des oiſeaux. Obſerver la nature. Obſerver les ſymptômes d'une maladie. Les Aſtronomes obſervent les comètes, les éclipſes. On a obſervé des taches dans le ſoleil. Obſervez le flux & le reflux de la mer.) Dans le même ſens, il s'emploie ſouvent abſolument & ſans régime. (Obſervez avec de bons inſtrumens. Tycho-Brahé a beaucoup obſervé.)

Il ſignifie auſſi ſimplement, Remarquer. (J'ai obſervé dans mon voyage que ..... J'ai obſervé dans un tel Auteur que ..... Avez-vous obſervé que la clauſe de ce contrat porte. La Cour obſervera, s'il lui plaît. Vous êtes priés d'obſerver que .... Avez-vous obſervé ce paſſage en tel lieu? Obſervez bien toutes ces choſes?)

Il ſignifie encore, Épier, remarquer les actions, les diſcours, les geſtes d'une perſonne. (Il ne pouvoit s'enfuir, car on avoit mis des gens autour de lui qui l'obſervoient. Un bon Général doit obſerver, faire obſerver tous les mouvemens des ennemis. Prenez garde à ce que vous direz, on vous obſerve, vous êtes obſervé. Les Grands ſont malheureux, on obſerve tous les traits, les paroles, toutes leurs démarches.)

On dit d'Un homme qui eſt fort circonſpect dans ſes actions, dans ſes paroles, que (C'eſt un homme qui s'obſerve fort.)

En termes de Manége, on dit d'Un cheval, qu'il *obſerve parfaitement les hanches, ſa ligne, &c.* Et d'Un cavalier, qu'*il obſerve bien ſon terrain.*

OBSERVÉ, ÉE. participe.

OBSESSION. ſ. f. Il ſe dit De l'état des perſonnes qu'on croit obſédées du malin eſprit. Les accidens extraordinaires qu'on voit dans cette perſonne, font croire qu'il y a de l'obſeſſion du démon, de l'obſeſſion.) En ce ſens il eſt diſtingué de *Poſſeſſion.*

Il ſe dit auſſi figurément De l'action de celui qui obſède, ou de l'état de celui qui eſt obſédé. (Il ne le quitte point, on n'a jamais vu une pareille obſeſſion.)

OBSIDIANE. ſ. f. On croit que les Anciens donnoient le nom de *Pierre obſidiane*, au Jaïet, à un marbre noir, ou à un Onyx.

OBSIDIONAL, ALE. adj. On ne s'en ſert guère que dans ces deux phraſes, *Couronne obſidionale*, qui étoit Une couronne d'herbes que les Romains donnoient à celui qui avoit fait lever le ſiége d'une Ville; &, *Monnoie obſidionale*, qui eſt Une monnoie frappée dans une Place aſſiégée, où on lui donne cours durant le ſiége, pour une valeur beaucoup plus forte que ſa valeur intrinſèque.

OBSTACLE. ſ. m. Empêchement, oppoſition, ce qui empêche qu'une choſe ne ſoit, ne ſe faſſe, ne réuſſiſſe. Grand obſtacle. Obſtacle invincible. Vaincre un obſtacle. Surmonter un obſtacle. Former des obſtacles. Faire naître un obſtacle, des obſtacles. Faire ceſſer des obſtacles. Vous n'y trouverez point d'obſtacle. Beaucoup d'obſtacles. Faire obſtacle à quelqu'un. Mettre obſtacle à quelque choſe, à un deſſein. Il n'y a nul obſtacle. Il lui a oppoſé des obſtacles infurmontables.)

OBSTINATION. ſ. f. Opiniâtreté. (Horrible, étrange obſtination. Quelle obſtination! Obſtination au mal, dans le mal. L'obſtination d'un pécheur.)

OBSTINÉMENT. adv. Avec obſtination. (Soutenir obſtinément un menſonge.)

OBSTINER, S'OBSTINER v. récipr. S'opiniâtrer, s'attacher opiniâtrément à quelque choſe. (Plus on le prie, plus il s'obſtine. Ne vous obſtinez point à cela. S'obſtiner à perſécuter quelqu'un. Il s'obſtine dans le péché.)

Il eſt quelquefois actif dans le ſtyle familier, & ſignifie, Rendre opiniâtre, être cauſe qu'on s'obſtine. (Si vous ne ceſſez de lui parler, vous l'obſtinerez davantage. Cela ne fait que l'obſtiner N'obſtinez point cet enfant. Pourquoi l'avez-vous tant obſtiné?)

OBSTINÉ, ÉE. participe. Qui s'obſtine, qui a de l'obſtination. (Il s'eſt obſtiné à ne pas faire ce qu'on exigeoit de lui.)

Il eſt auſſi adjectif. (Un enfant obſtiné. Plaideur obſtiné. Rhume obſtiné.)

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. (Les obſtinés font bien à charge. C'eſt un petit obſtiné.)

OBSTRUCTIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui cauſe obſtruction. (Aliment obſtructif.)

OBSTRUCTION. ſ. f. Engorgement, embarras qui ſe forme dans les vaiſſeaux & dans les conduits par leſquels ſe portent les liqueurs & les eſprits dans tout le corps de l'animal, & qui en arrête le paſſage, ou le rend moins libre. (Ces viandes cauſent des obſtructions. Cela guérit les obſtructions. Il y a obſtruction dans le méſentère. dans le foie. Maladies qui viennent d'obſtruction. Obſtruction dans l'eſtomac.)

OBSTRUER. v. a. Cauſer de l'obſtruction. (Cela peut obſtruer les vaiſſeaux.)

OBSTRUÉ, UE. participe.

O B T

OBTEMPÉRER. v. n. Obéir. (Obtempérer aux Arrêts de la Cour. Obtempérer à Juſtice. A quoi obtempérant.) Il eſt vieux, & n'a plus d'uſage que dans le Palais.

OBTENIR. v. a. Impétrer, faire en ſorte par prières, par perſuaſion, par ſollicitation auprès de quelqu'un, qu'il accorde ce qu'on lui demande. (J'ai obtenu de lui qu'il demeureroit encore trois jours avec nous. On a obtenu de lui qu'il ſe déſiſteroit. Obtenir des grâces, des privilèges du Roi. Ce criminel a obtenu ſa grâce. C'eſt une grâce difficile à obtenir. Obtenir un Benéfice. Obtenir permiſſion, la permiſſion. Je n'ai jamais pu tien obtenir de cet homme-là. Ne ſauroit-je obtenir cela de vous? Ces ſortes de grâces ne s'obtiennent pas aiſément. Il ne ſauroit obtenir cela de lui-même.)

On dit, *Obtenir un Arrêt*, pour dire, Parvenir à avoir un Arrêt qu'on pourſuivoit.

Et on dit en termes de Pratique, *Obtenir ſes fins & concluſions*, pour dire, Obtenir en Juſtice ce qu'on demande par ſa Requête.

OBTENU, UE. participe.

OBTENTION. ſ. f. Impétration. (L'obtention d'un privilège. L'obtention d'un Arrêt.)

Digitized by Google

OBTUS, USE. adj. Terme de Géométrie. Il se dit d'Un angle plus grand qu'un angle droit. (Angle obtus.)

On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit obtus*, pour dire, qu'il n'a pas l'esprit pénétrant, qu'il a peine à concevoir.

OBTUSANGLE. adj. Terme de Géométrie. Il se dit principalement d'Un triangle qui a un angle obtus. (Triangle obtusangle.)

O B V

OBVENTION. s. f. Terme d'Histoire. Impôt Ecclésiastique.

OBVIER. v. n. Prendre les précautions, les mesures nécessaires pour prévenir, pour empêcher un mal, un accident fâcheux. (Obvier à un malheur. On ne sauroit obvier à tous les inconvéniens.) Il est toujours suivi de la préposition *à*.

OBUS, ou OBUSIER. f. m. Terme d'Artillerie. Espèce de mortier monté sur un affût à roues, qui se tire horizontalement. *On se sert d'obus pour jetter de petites bombes.*

O C A

OCA. s. m. Sorte de racine longue & grosse comme le pouce, & dont la faveur est très-douce. On la mange crue; mais pour l'ordinaire on la fait sécher au soleil, & on en forme une espèce de pâte, qui tient lieu de pain en quelques endroits de l'Amérique. Ainsi préparée, on l'appelle *Cavi*.

O C C

OCCASION. s. f. Rencontre, conjoncture de temps, de lieux, d'affaires propres pour quelque chose. (L'occasion présente. Belle occasion. Occasion favorable. Occasion importante. Prendre occasion de.... Chercher, saisir, embrasser, fuir l'occasion, les occasions. Il faut fuir les occasions du péché. L'occasion prochaine du péché. Je lui ferai plaisir dans l'occasion, quand l'occasion s'en présentera, quand l'occasion s'en offrira, quand l'occasion s'en trouvera. Il faut attendre l'occasion. Ne pas perdre l'occasion. Manquer l'occasion. Ménager l'occasion, les occasions. Se servir de l'occasion. Saisir l'occasion. Se prévaloir de l'occasion. Profiter de l'occasion. Laisser échapper, laisser passer l'occasion. Faites-moi naître l'occasion de vous servir. Suivant les occasions. Selon les occasions. En toutes les occasions. Par occasion. A la première occasion. Dans les occasions.)

On dit proverbialement, que *L'occasion fait le larron*, pour dire, Bien souvent c'est l'occasion qui fait faire des choses auxquelles on n'auroit jamais songé sans cela.

Les Poëtes & les Peintres font de l'*Occasion* un personnage allégorique de femme, qui est représentée ordinairement avec un toupet de cheveux au-dessus du front, & toute chauve par derrière. Ainsi on dit figurément, que *L'occasion est chauve*, pour marquer, que Quand on a laissé échapper une occasion, on ne la recouvre plus, & qu'il la faut saisir dès qu'elle se présente.

On dit aussi proverbialement, selon la même idée, *Prendre l'occasion aux cheveux*, pour marquer, que Dès que l'occasion se présente, il la faut prendre & en profiter.

OCCASION, se prend aussi pour Combat & rencontre de guerre. (Une occasion bien chaude. Se porter aux occasions. Il a été, il s'est trouvé aux occasions.)

Il signifie aussi, Sujet, ce qui donne lieu à quelque chose. (Cela est arrivé à l'occasion de la guerre. Cela a été l'occasion de sa perte. Il s'est fâché pour une légère occasion. Il n'en est pas la cause, il n'en est que l'occasion, l'occasion innocente. A mon occasion. A l'occasion d'un tel.)

OCCASIONNEL, ELLE. adj. Terme didactique. (Cause occasionnelle.)

OCCASIONNELLEMENT. adv. Par occasion.

OCCASIONNER. v. a. Donner occasion. (Cela occasionna sa conversion.)

OCCASIONNÉ, ÉE. participe.

OCCIDENT. s. m. Celui des quatre points cardinaux du monde, qui est du côté où le soleil se couche. (L'occident est opposé à l'orient. Se tourner à l'occident, vers l'occident. Tirant à l'occident. Côté d'occident.)

On appelle encore plus particulièrement *Occident*, Cette partie de notre hémisphère qui est au couchant. Les Régions d'Occident. L'Empire d'Occident. L'Eglise d'Occident.)

OCCIDENTAL, ALE. adj. Qui est à l'occident. (Pays occidental. Régions occidentales. Nations occidentales. Peuples occidentaux. Les Indes occidentales.)

OCCIPITAL, ALE. adj. Terme d'anatomie. Qui appartient à l'occiput. (L'os occipital.)

OCCIPUT. s. m. Terme d'Anatomie. Le derrière de la tête. (On lui a fait un cautère au-dessous de l'occiput.)

OCCIRE. v. a. Tuer. Il est vieux.

OCCIS, ISE. participe.

OCCISION. s. f. Tuerie. Il est vieux.

OCCULTATION. s. f. Terme d'Astronomie. Disparition passagère d'une étoile ou d'une planète cachée par la Lune. (Occultation des fixes par la Lune.)

OCCULTE. adj. des t. g. Caché. (Cause occulte. Faculté occulte. Les causes occultes. Vertu, qualité occulte. Propriété occulte. Ma'adie occulte. Philosophie occulte. Les sciences occultes.) Il n'est guère en usage qu'en ces phrases.

OCCUPANT. adj. Qui occupe, qui s'empare, qui se saisit, qui se met en possession. Dans ce sens il n'est en usage qu'en cette phrase, (Premier occupant. Un pays exposé au premier occupant. Le droit du premier occupant est d'ordinaire bien fort.)

Il se dit encore d'Un Procureur qui occupe pour une Partie dans un procès. *Une même personne ne peut avoir fur une même demande deux Procureurs occupans.*

OCCUPATION. s. f. Emploi, affaire à laquelle on est occupé. (Importante occupation. Sérieuse, pénible occupation. Frivole, légère occupation. J'ai assez d'occupation. Voilà une belle occupation pour un homme sage. Quelles sont maintenant vos occupations? Avoir de l'occupation. Manquer d'occupation. Être sans occupation. Donner de l'occupation à quelqu'un.)

On dit aussi, *Donner de l'occupation*, pour dire, Causer de la peine, des affaires, de l'embarras. (Laissez-moi faire, je lui donnerai bien de l'occupation.)

OCCUPATION, se dit aussi en termes de Droit, pour Habitation. (Il a été forcé de payer les loyers des lieux, à proportion du temps & de l'occupation qu'il a faite.)

OCCUPER. v. a. Tenir, remplir. Il ne se dit au propre, que d'un espace de lieu ou de temps. (Cela occupe trop de lieu. Les esprits n'occupent point de lieu. Cela occupe toute ma chambre. Il occupe toute la place. Cette affaire a occupé les plus belles années de ma vie. Ce rapport a occupé une heure entière de la séance.)

On dit, *Occuper une maison*, pour dire, Y habiter, y demeurer, y être logé. (Occuper une grande maison. Il occupe deux chambres. Occuper tout le logis. Occuper la maison.)

On dit, *Occuper la place de quelqu'un*, pour dire, Exercer son emploi, sa charge, sa fonction.

OCCUPER, signifie en termes de Guerre, Se saisir, s'emparer d'un poste. (Nos troupes occupèrent les hauteurs.)

OCCUPER, signifie aussi, Employer, donner à travailler. (Il faut occuper les jeunes gens. Il se débauche, si on ne l'occupe à quelque chose. Ces affaires m'occupent depuis long-temps. Il y a là de quoi occuper plusieurs ouvriers.)

Il est aussi réciproque, & signifie, Travailler, s'appliquer à quelque chose, y donner tout son temps. (Il s'occupe à l'étude des Belles-Lettres. Vous vous occupez trop du soin de votre santé. Cette femme ne s'occupe que de son ménage, de son mari & de ses enfans. Tout le jour il s'occupe à lire.)

OCCUPER. v. n. Terme de Pratique. Il se dit d'Un Procureur qui est chargé d'une affaire en Justice. (C'est un tel Procureur qui occupe pour moi en cette cause.)

OCCUPÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif; & l'on dit en parlant d'Un homme qui a beaucoup d'occupation, (C'est un homme fort occupé.)

OCCURRENCE. s. f. Rencontre, événement fortuit, occasion. (Favorable occurrence. Dans cette fâcheuse occurrence. Je m'en souviendrai dans les occurrences. Il a disposé cela pour s'en servir dans les occurrences, selon les diverses occurrences.)

OCCURRENT, ENTE. adj. Il se dit Des choses qui surviennent, qui se rencontrent. (Il faut se gouverner selon les cas occurrens. Les affaires occurrentes.)

O C E

OCÉAN. subst. m. La grande mer qui environne toute la terre. (Le vaste Océan. Au milieu de l'Océan. (Les îles de l'Océan. Naviguer sur l'Océan.)

OCÉANE. adj. Il n'a d'usage que dans cette phrase. (La mer Océane.)

O C H

OCHLOCRATIE. f. f. Gouvernement du bas peuple.

OCIRUS. s. m. Plante qui approche de la gesse. Ses fleurs sont légumineuses, & donnent une gousse presque ronde, qui renferme des semences grosses comme un petit pois. *L'ochrus est astringent, détersif & résolutif.*

O C R

OCRE. s. f. Terre ferrugineuse dont on fait une couleur jaune. (Broyer de l'ocre. Broyeur d'ocre. Jaune comme de l'ocre.) *Quand l'ocre est calcinée, on en fait une couleur rouge.*

O C T

OCTAÈDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide à huit faces. Il se dit plus particulièrement de l'*Octaèdre régulier*, dont les faces sont huit triangles équilatéraux.

OCTANT. s. m. Terme d'Astronomie. Il se dit d'Un instrument ou secteur, qui contient la huitième partie du cercle, c'est-à-dire quarante-cinq degrés.

Digitized by Google

Il signifie auſſi, Une diſtance de quarante-cinq degrés entre deux planètes. Ainſi on dit, *La Lune eſt dans les octans*, pour dire, qu'elle eſt à quarante-cinq degrés du ſoleil.

OCTANTE. adj. numéral de t. g. Quatre-vingt. Il eſt vieux.

OCTANTIÉME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. On ne s'en ſert guère dans le diſcours ordinaire, & l'on dit quatre-vingtième.

OCTAVE. ſ. f. Huitaine. On appelle ainſi Les huit jours pendant leſquels on ſolenniſe les fêtes principales de l'année, comme *Pâques*, *la Pentecôte*, *la Fête-Dieu*. (Pendant l'Octave du S. Sacrement. Le premier jour, le dernier jour de l'octave. Prêcher une octave. Prêcher l'octave.)

On appelle encore particuliérement *Octave*, Le dernier jour de l'octave, qui répond au jour de la Fête qu'on célébre. (C'eſt aujourd'hui l'octave du Saint Sacrement. Le jour de l'octave.)

OCTAVE. ſ. m. Terme de Muſique, qui ſe dit d'un ton éloigné d'un autre de huit degrés, les deux extrémités compriſes. (L'octave d'en haut. L'octave d'en bas. Chanter à l'octave.)

Il ſe dit auſſi De la conſonnance que font deux tons éloignés l'un de l'autre de huit intervalles, les deux extrémités compriſes. (L'octave eſt le plus parfait de tous les accords. Deux octaves de ſuite font vicieuſes en muſique.)

Il ſe dit auſſi De tous les huit degrés pris enſemble. (Parcourir toute l'octave.)

OCTAVE, ſe dit auſſi Des ſtances de huit vers de la Poéſie italienne. *Les Poemes de l'Arioſte & du Taſſe ſont diſtribués par octaves.*

OCTAVO. *Voyez* IN.

OCTIL. adj. Terme d'Aſtronomie, qui ne ſe dit que dans cette phraſe, *Aſpect octil*, pour ſignifier, La poſition de deux planètes qui ſont éloignées l'une de l'autre dans la huitiéme partie du Zodiaque, ou de quarante-cinq degrés.

OCTOBRE. ſ. m. Le mois qui étoit le huitiéme de l'année, quand elle commençoit au mois de Mars, & qui eſt le dixiéme à préſent. (Au mois d'Octobre. En Octobre. Octobre a trente-un jours. Le premier, le deuxiéme jour d'Octobre.)

On dit proverbialement & populairement, *Quand Octobre prend fin, La Touſſaint eſt au matin.*

OCTOGÉNAIRE. adj. de t. g. On ne s'en ſert guère qu'en parlant de l'âge de l'homme. Ainſi on dit, *qu'Un homme eſt octogénaire*, pour dire, qu'il a quatre vingt ans.

Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif, & ſignifie celui qui a quatre-vingt ans. (C'eſt un octogénaire.)

OCTOGONE. adj. de t. g. Qui a huit angles & huit côtés. (Figure octogone.)

Il eſt auſſi ſubſtantif maſculin. (Un octogone. Un octogone parfait. Octogone régulier. Octogone irrégulier.)

OCTROI. ſ. m. Conceſſion. Il ne s'emploie guère que dans les Lettres de Chancellerie, & dans les affaires de Finance. (L'octroi des privilèges appartient au Prince. Le Prince a révoqué cet octroi. Lettres d'octroi.)

On appelle *Deniers d'octroi*, Certains deniers que le Roi permet aux Villes de lever ſur elles-mêmes, pour l'entretien & la réparation des murailles, ponts, chemins, & pour d'autres beſoins publics.

OCTROYER. v. a. Concéder, accorder. Il n'eſt plus guère d'uſage que dans le ſtyle de Chancellerie & de Finance. (Octroyer une grâce, une demande. Les États octroyèrent une levée de tant de millions. Le Roi a octroyé deux liards pour livre à une telle Ville, ſur toutes les marchandiſes qui y entrent.)

OCTROYÉ, ÉE. participe.

OCTUPLE. adj. de t. g. Qui contient huit fois. *Seize eſt octuple de deux.*

O C U

OCULAIRE. adj. de t. g. Il n'a guère d'uſage dans le diſcours ordinaire qu'en cette phraſe, *Témoin oculaire*, qui ſe dit d'Une perſonne qui rend témoignage d'une choſe qu'elle a vu de ſes propres yeux. (J'en fais témoin oculaire. J'en parle comme témoin oculaire.)

En parlant de lunettes d'approche, on appelle *Verre oculaire*, le verre deſtiné à être placé du côté de l'œil. On l'emploie auſſi au ſubſtantif. (L'oculaire de cette lunette eſt caſſé.)

OCULAIREMENT. adv. Viſiblement, d'une manière ſenſible.

OCULISTE. ſ. m. Celui qui fait profeſſion de connoître les différentes maladies de l'œil, & de les traiter. (C'eſt un très-bon Oculiſte, un très-habile Oculiſte. Médecin oculiſte.)

OCULUS CHRISTI. *Voyez* ŒIL DE CHRIST.

O D E

ODE. ſ. f. Sorte de Poéme lyrique, qui dans la Poéſie Françoiſe eſt diviſé par Strophes ou par ſtances de même meſure & de même nombre de vers, & dont ordinairement le ſtyle doit être noble & élevé. (Ode héroique. Ode bachique. Les odes de Pindare, d'Horace, de Malherbe. Faire une ode. Compoſer une ode. Ode au Roi.)

ODEUM, ou ODEON. ſubſt. m. Terme d'antiquité. Eſpéce de Théâtre que Périclès avoit fait bâtir dans la ville d'Athènes.

ODEUR. ſ. f. Senteur. (Bonne odeur. Méchante, mauvaiſe odeur. Odeur forte. Odeur qui enflé. Odeur douce, ſuave. Odeur agréable. Cela n'a point d'odeur. L'odeur de la roſe, des parfums. Je ne fautois ſouffrir cette odeur.)

ODEURS, au pluriel, ſe prend quelquefois pour toutes ſortes de bonnes odeurs. Ainſi on dit, *qu'Un homme craint les odeurs*, pour dire, qu'il craint les odeurs, même celles qui ſeroient agréables pour d'autres que lui.

On dit figurément *qu'Un homme eſt en bonne odeur, en mauvaiſe odeur*, pour dire, qu'Un homme eſt en bonne réputation, en mauvaiſe réputation. Et figurément encore, on dit, *qu'Une choſe ſeroit de mauvaiſe odeur dans le public*, pour dire, que le public feroit mal édifié, qu'il auroit mauvaiſe opinion de celui qui la feroit.

On dit d'Un homme qui ayant vécu ſainement, eſt mort de même, *qu'Il eſt mort en odeur de ſainteté.*

O D I

ODIEUSEMENT. adverbe. D'une manière odieuſe. (Ce que j'ai dit a été interprété odieuſement. Il s'eſt comporté odieuſement dans cette affaire.)

ODIEUX, EUSE. Haïſſable, qui excite l'averſion, la haine, l'indignation. (Un homme odieux. Se rendre odieux. Devenir odieux. Cela eſt odieux. C'eſt une choſe odieuſe. Il eſt odieux de plaider contre ſa promeſſe. Ce diſcours eſt odieux. Les méchants ſont odieux à tout le monde. La mémoire des méchants eſt odieuſe. La vie lui eſt devenue odieuſe.) En parlant des comparaiſons qu'on fait d'une perſonne avec une autre, on dit proverbialement que *Toutes comparaiſons ſont odieuſes*, parce qu'ordinairement l'un des deux croit avoir ſujet de s'en plaindre, & quelquefois toutes les deux.

ODIN. ſ. m. Principale Divinité des anciens Danois, & qui étoit le Dieu de la guerre. *Il eſt ſouvent parlé d'Odin dans l'Edda.*

O D O

ODOMÈTRE. ſ. m. Inſtrument qui ſert à meſurer le chemin qu'on a fait, foit à pied, ſoit en voiture.

ODONTALGIE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Douleur des dents.

ODONTALGIQUE. adj. de t. g. Qui ſe dit Des remèdes propres à calmer la douleur des dents.

ODORANT, ANTE. adj. Qui répand une bonne odeur. (Les fleurs odorantes. Il y a des bois odorans. Le cédre eſt un bois odorant.) Il eſt plus d'uſage en Poéſie qu'en Proſe.

ODORAT. ſ. m. Le ſens qui a pour objet les odeurs. (Odorat excellent, ſubtil, fin. Il n'a point d'odorat. Cela bleſſe l'odorat.)

ODORIFÉRANT, ANTE. adj. Il ſignifie la même choſe qu'*Odorant*, & il s'emploie en proſe beaucoup plus qu'en Poéſie. (Des parfums odoriférans. Des aromates odoriférantes.)

Œ C U

ŒCUMÉNICITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt œcuménique. *L'œcuménicité d'un concile.*

ŒCUMÉNIQUE. adj. de t. g. Univerſel, de toute la terre habitable. Il n'a guère d'uſage que dans ces phraſes, (Concile œcuménique. *Jean le Jeûneur, Patriarche de Conſtantinople, fut repris par Pélage, & par St. Grégoire Pape, pour avoir pris le titre d'Evêque œcuménique.*

ŒCUMÉNIQUEMENT. adv. D'une manière œcuménique.

Œ D E

ŒDÉMATEUX, EUSE. adj. Qui eſt attaqué d'œdéme, ou qui eſt de la nature de l'œdéme.

ŒDÈME. ſ. m. Tumeur molle, blanche, ſans douleur, ordinairement ſans inflammation, cédant à l'impreſſion du doigt, & la retenant quelque temps, cauſée par une ſérofité limpide dans les cellules du corps graiſſeux, ou dans les vaiſſeaux lymphatiques dilatés & devenus variqueux.

Œ I L

ŒIL. ſ. m. L'organe de la vue. (On le prononce comme s'il y avoit un *u* entre l'*œ* & l'*i*, & qu'il fût écrit *Œuil*.) Il fait au pluriel *Yeux*. Et parce qu'on ne ſe ſert pas indifféremment du ſingulier & du pluriel en toutes ſortes de phraſes, en mettra ici des exemples de l'un & de l'autre, ſuivant l'uſage ordinaire dans lequel on les emploie. (Le globe de l'œil. Le fond de l'œil. La cavité de l'œil. Le coin de l'œil. Les humeurs de l'œil. La prunelle de l'œil. Le blanc de l'œil. Le blanc des yeux. La paupière de l'œil. Les différentes parties de l'œil. Faire un clin d'œil. Faire ſigne de l'œil. Cligner les yeux. Regarder du coin de l'œil. Avoir la larme à l'œil, les larmes aux yeux. Il a un dragon dans l'œil, une

Digitized by Google

taie à l'œil. L'œil lui pleure. Les yeux lui pleurent. Avoir l'œil vif, perçant, brillant. Avoir les yeux beaux. Avoir de beaux yeux. Avoir les yeux bleus, les yeux noirs, les yeux bien fendus, les yeux à fleur de tête, les yeux doux, les yeux tendres, les yeux éveillés, les yeux vifs, perçans, brillans, pleins de feu. Avoir les yeux creux, les yeux enfoncés, les yeux rudes, hagards, les yeux battus, les yeux effarés, les yeux chassieux. Avoir les yeux morts, les yeux humides, les yeux baignés de larmes. Ouvrir les yeux. Ouvrir de grands yeux. Fermer les yeux. Hausser les yeux. Baisser les yeux. Ciller les yeux. Lever les yeux au ciel. Rouler les yeux dans la tête. Se frotter les yeux. S'essuyer les yeux. Cela fait plaisir à l'œil, aux yeux, plaît aux yeux, charme les yeux. Cela blesse les yeux, offense les yeux, fait mal aux yeux. La lumière éblouit les yeux. Je n'ai pas fermé l'œil, pas fermé les yeux. Je n'ai pu clore l'œil, clore les yeux de toute la nuit.)

On dit, que *Les yeux sont le miroir de l'ame*, pour dire, que les différens mouvemens, que les différentes passions dont l'ame est agitée, paroissent ordinairement dans les yeux.

On dit d'Une personne qu'on aime fort, d'une chose que l'on conserve précieusement, qu'*On l'aime comme ses yeux, plus que ses yeux, qu'on la conserve comme la prunelle de l'œil.*

On dit, *Avoir le jour dans les yeux, le soleil dans les yeux*, pour dire, Avoir le visage tourné du côté du soleil, du côté du grand jour. Et l'on dit dans le même sens, que *Le soleil, que le grand jour donne dans les yeux.*

On dit, qu'*Un homme a de bons yeux*, pour dire, qu'il voit promptement & distinctement de certaines choses qui échapperoient aux autres. (Ce Joailler fe connoît bien en diamans, il a de bons yeux.)

On dit auſſi, qu'*Un homme a des yeux d'Aigle, des yeux de Lynx*, pour dire, qu'il voit, qu'il découvre les objets de loin.

On dit auſſi figurément, qu'*Un homme a de bons yeux*, pour dire, qu'il a de la pénétration dans les affaires, qu'il n'eſt pas aiſé de le tromper. Et, qu'*Il a des yeux d'Argus*, pour dire, qu'il eſt fort vigilant, qu'il obſerve toutes choſes, & que rien n'échappe à ſon attention.

On dit prov. & populi *Avoir les yeux plus grands que le ventre*, & cela ſe dit d'Un homme qui s'étant mis à table avec appétit, & comme croyant devoir tout manger, ſe trouve bien plutôt raſſaſié qu'il n'avoit cru.

On dit prov. qu'*Un homme a les yeux malades, les yeux bouchés, les yeux de travers, les yeux aux talons*, pour dire, qu'il ne voit pas les choſes telles qu'elles ſont & qu'elles paroiſſent à ceux qui ont de bons yeux. Et l'on dit auſſi proverbialement à un homme à qui l'on reproche d'avoir fait inconſidérément quelque choſe autrement qu'il ne falloit, (Où aviez-vous les yeux? Aviez-vous les yeux au talon?)

On dit proverbialement & populairement, *Avoir les yeux pochés au beurre noir, avoir les yeux en compote*, pour dire, Avoir les yeux livides & meurtris de quelque coup, avoir les yeux rouges & malades de quelque fluxion.

On dit qu'*Un homme n'a des yeux que pour une perſonne*, pour dire, qu'il n'a d'affection que pour une perſonne, & que tout le reſte lui eſt indifférent.

On dit auſſi, qu'*Un homme ne voit rien que par les yeux d'autrui*, pour dire, qu'il ne connoît les choſes, & qu'il n'en juge que par le rapport d'autrui, & qu'il ne trouve rien de bien ou de mal, que ſuivant le jugement qu'en fait la perſonne pour qui il eſt prévenu.

On dit proverbialement, *Œil pour œil, dent pour dent*, pour ſignifier La peine du Talion.

On dit par un proverbe tiré de l'Évangile, qu'*Un homme voit une paille dans l'œil de ſon prochain, & qu'il ne voit pas une poutre dans le ſien*, pour dire, qu'On s'apperçoit aiſément des défauts d'autrui, quelque légers qu'ils puiſſent être, & que la plupart du temps on ne voit pas les ſiens, quelque grands qu'ils ſoient.

On dit, *Avoir l'œil à quelque choſe, ſur quelque choſe*, pour dire, En avoir ſoin, y veiller, y prendre garde. Et, *Avoir l'œil ſur quelqu'un*, pour dire, Prendre garde à ſa conduite. (J'aurai l'œil à cela. J'aurai l'œil à tout. Ayez les yeux ſur les ouvriers.)

On dit auſſi, *Avoir les yeux ſur quelqu'un*, pour dire, Le regarder attentivement. Et on dit, que *Tout le monde a les yeux ſur un homme, les yeux tournés, les yeux arrêtés ſur un homme qu'un homme eſt expoſé aux yeux du public*, pour dire, que ſa dignité, que le poſte où il eſt, que ſa ſituation préſente fait que le public obſerve attentivement toutes ſes démarches, toutes ſes actions.

On dit fig. *Fermer les yeux ſur quelque choſe*, pour dire, Faire ſemblant de ne la pas voir.

On dit figurément & familièrement, *Donner un coup d'œil à quelque choſe, jetter un coup d'œil ſur quelque choſe*, pour dire, Voir, regarder quelque choſe comme en paſſant.

On dit, qu'*Un homme a le coup d'œil excellent*, pour dire, qu'il voit promptement le parti qu'il doit prendre dans une circonſtance inopinée.

On dit auſſi, en parlant De la vue d'un payſage, de l'aſpect d'une maiſon, & de choſes ſemblables, que *Le coup d'œil en eſt beau, que c'eſt un beau coup d'œil*, pour dire, que l'aſpect, que la vue en eſt agréable. Et on appelle *Le premier coup d'œil*, Ce qu'on apperçoit d'abord, ce qui s'offre, ce qui ſe préſente d'abord à la vue. (Le premier coup d'œil de ce jardin eſt aſſez beau.)

On dit, *Voir de bon œil, regarder de bon œil, de mauvais œil. Voir les choſes d'un œil indifférent, d'un œil jaloux, d'un œil de concupiſcence, d'un œil d'envie, d'un œil de pitié, d'un œil de compaſſion, d'un œil de colère, d'un œil d'indignation, d'un œil de mépris, &c.* Et au pluriel, *Avec des yeux indifférens, avec des yeux jaloux, avec des yeux de concupiſcence, d'envie, de pitié, de compaſſion, de colère, d'indignation, de mépris, &c.* pour dire, Regarder avec des ſentimens d'indifférence, de jalouſie, de colère, &c.

On dit auſſi, *Voir les choſes d'un autre œil, avec d'autres yeux qu'on ne faiſoit*, pour dire, Les voir avec des ſentimens différens de ceux qu'on avoit auparavant.

On dit, qu'*Une choſe ſe voit à l'œil*, qu'*on en juge à l'œil*, pour dire, qu'il ſuffit de la regarder pour la connoître, pour en juger. Et l'on dit, *A vue d'œil*, pour dire, Autant qu'on en peut juger par la vue ſeule. On dit encore, *A vue d'œil*, pour dire, Viſiblement; & cela ſe dit par exagération, en parlant Des choſes dans leſquelles il arrive quelque changement qui eſt véritablement imperceptible aux yeux dans le temps qu'il ſe fait, mais qui ne laiſſe pas de paroître notable au bout de quelque temps. (Cet enfant croît à vue d'œil. Cette femme embellit tous les jours à vue d'œil. Ce malade diminue, dépérit, s'affoiblit à vue d'œil.)

On dit, *Faire toucher une choſe au doigt & à l'œil*, pour dire, La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que ſont ordinairement celles de la vue & du toucher. Et l'on dit en plaiſantrie, qu'*Une montre va au doigt & à l'œil*, pour dire, qu'On la fait aller comme on veut, qu'on en avance & qu'on en recule l'aiguille ſelon l'heure qu'il eſt. Il eſt familier.

On dit proverbialement, que *L'œil du Maître engraiſſe le cheval, &* on le dit auſſi dans un ſens plus étendu, pour dire, que Quand un maître a ſoin de prendre garde à ce qui ſe paſſe dans ſon domeſtique, tout en va mieux.

On dit, *Avoir bon pied, bon œil*, pour dire, Être vigoureux, ſe porter bien; & en ce ſens, il ne ſe dit guère que d'Un homme qui n'eſt déjà plus jeune. (Il eſt un peu âgé, mais il a bon pied, bon œil.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi la même choſe, pour dire, Être vigilant, ſe tenir ſur ſes gardes. (En ces ſortes d'affaires, & avec ces gens-là, il faut avoir bon pied, bon œil.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement & figurément, *Avoir un œil aux champs & l'autre à la ville*, pour dire, Prendre garde à tout, être attentif à tout.

On dit encore dans le même ſens, *Avoir l'œil au guet*. Et l'on dit auſſi, *Être à la guerre à l'œil*, pour dire, Prendre garde attentivement à tout ce qui ſe paſſe, afin de profiter de l'occaſion.

On dit proverbialement & populairement, *Non plus qu'il en peut dans l'œil*, pour dire, Très-peu du tout.

On dit proverbialement, en parlant Des accidens communs de la vie, *Autant nous en prend à l'œil*, pour dire, qu'il nous en peut arriver autant.

On dit, *Avoir quelque choſe devant les yeux*, pour dire, En avoir l'idée, l'imagination tellement remplie, qu'on en faſſe la règle de ſa conduite. (Avoir l'honneur devant les yeux. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux.)

On dit, qu'*Une choſe donne dans les yeux, éblouit les yeux*, pour dire, qu'Elle plaît, qu'elle a un éclat qui ſurprend. Et on dit familièrement, *Donner dans l'œil à quelqu'un*, pour dire, Faire une impreſſion vive ſur quelqu'un par ſes agrémens extérieurs.

On dit auſſi figurément & familièrement, *Jetter de la poudre aux yeux*, pour dire, Éblouir, ſurprendre par quelqu'éclat extérieur, par quelque apparence trompeuſe.

On dit familièrement, qu'*Une choſe fait mal aux yeux, à quelqu'un, qu'elle lui bleſſe les yeux*, pour dire, qu'Elle lui déplaît, qu'elle lui cauſe du chagrin, de la jalouſie.

Digitized by Google

On dit familiérement, qu'*Une choſe crève les yeux*, pour dire, qu'il eſt en quelque façon impoſſible de ne la pas voir. (Vous cherchez votre livre, il vous crève les yeux.)

On dit auſſi fam. qu'*Une choſe crève les yeux*, pour dire, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de l'ignorer, qu'on la voit, qu'on la fait malgré qu'on en ait : Et en ce ſens, cela ne ſe dit ordinairement que des choſes qu'on cherche à cacher.

On dit encore familiérement *J'ai vu* une choſe qui eſt d'une vérité claire & manifeſte qu'*Elle crève les yeux*, qu'*elle faute aux yeux*.

On dit, *Faſciner les yeux*, pour dire, Les éblouir par des preſtiges, par des tours de ſubtilité. On le dit auſſi, pour dire, Tromper par un faux éclat, par une fauſſe apparence.

On dit, *Faire les doux yeux*, *les yeux doux à une perſonne*, pour dire, Lui témoigner de l'amour. Il eſt familier.

On dit, *Manger*, *dévorer quelqu'un des yeux*, pour dire, Le regarder avec une extrême attention. Et, *Le couver des yeux*, pour dire, Le regarder avec de grands ſentimens d'affection & de tendreſſe. Il eſt familier.

Et on dit, *Dévorer une choſe des yeux*, pour dire, La regarder avec une extrême envie de la poſſeder, & avec une eſpéce d'avidité.

On dit familiérement & en plaiſanterie, *Pour vos beaux yeux*, *pour ſes beaux yeux*, pour dire, Pour l'amour de vous, pour l'amour de lui, pour l'amour d'elle. (Ne croyez pas que ce ſoit pour vos beaux yeux qu'il vous ait rendu ce ſervice-là, c'eſt qu'il croit que vous pouvez lui en rendre de plus grands.)

On dit prov. *Loin des yeux loin du cœur*, pour dire, qu'Ordinairement la préſence de l'objet entretient l'amour, la bienveillance, & que l'abſence au contraire le détruit.

On dit figurément, qu'*Un homme commence à ouvrir les yeux*, pour dire, qu'il commence à voir, à découvrir des choſes qu'il avoit ignorées auparavant, pour n'y avoir pas fait d'attention. Et l'on dit, qu'*Un homme ferme les yeux à toutes ſortes de conſidérations*, pour dire, qu'il ne veut rien écouter de tout ce qu'on lui peut dire pour le détourner de la réſolution qu'il a priſe.

On dit auſſi, qu'*On a ouvert les yeux à quelqu'un ſur quelque choſe*, pour dire, qu'On lui a donné ſur cela des lumiéres, des connoiſſances qu'il n'avoit point auparavant.

On dit dans le même ſens, qu'*Un homme a un bandeau ſur les yeux*, pour dire, qu'il eſt préoccupé de quelque paſſion qui l'empêche de juger ſainement des choſes.

On dit, *Attacher les yeux*, *arrêter les yeux*, *jeter les yeux*, *porter les yeux ſur quelque choſe*, pour dire, Attacher, arrêter ſes regards, regarder avec attention, porter la vue ſur quelque choſe.

On dit auſſi, qu'*Une choſe attache les yeux*, *arrête les yeux agréablement*, pour dire, qu'On prend plaiſir à la voir, à la conſidérer.

On dit figurément, *Jeter les yeux ſur quelqu'un pour quelque choſe*, pour dire, Songer à lui par rapport à cette choſe là. (On a jeté les yeux ſur lui pour une telle charge pour un tel emploi.)

Et l'on dit, *Jeter les yeux ſur quelque choſe*, *ſur quelque ouvrage*, pour dire, L'examiner en paſſant & légérement.

On dit, qu'*Une fille a été élevée ſous les yeux de ſa mére*, qu'*elle a toujours été ſous ſes yeux*, pour dire, que Sa mére a eu une grande attention ſur ſa conduite, & ne l'a point perdue de vue.

On dit figur. & famil. *Avoir des affaires juſques par-deſſus les yeux*, pour dire, En avoir tant, qu'à peine on y peut ſuffire.

On dit, qu'*Une choſe s'eſt paſſée aux yeux*, *ſous les yeux de quelqu'un*, pour dire, En ſa préſence ; & par exagération, *Aux yeux*, *devant les yeux de tout le monde*, *de toute la terre*, pour dire, Au vu & au ſu de tout le monde, en préſence de beaucoup de monde. (Il y a long temps qu'il en uſe de la ſorte aux yeux de tout le monde. Cela s'eſt paſſé aux yeux de tout le monde.)

On dit proverbial. *Les yeux fermés*, *les yeux clos*, pour dire, Sans avoir beſoin de ſe ſervir de ſes yeux. (J'en ſai ſi bien le chemin, que je pourois y aller les yeux clos, les yeux fermés.)

On le dit auſſi, lorſque par confiance en quelqu'un, ou par déférence, on ſe porte à faire ce qu'il ſouhaite, ſans vouloir rien examiner avec lui. (Il ſigna le contrat les yeux clos, les yeux fermés.)

On dit, que *L'œil de Dieu voit tout*, qu'*il pénétre tout*, qu'*il perce le fond des abymes*, pour dire, qu'il n'y a rien de caché à la connoiſſance de Dieu.

On appelle figurément & poétiquement Le ſoleil, *L'œil de la nature*, *l'œil de l'univers*.

On dit figurément, que *L'Archidiacre eſt l'œil de l'Evêque*, pour dire, que C'eſt de lui principalement que l'Evêque ſe ſert pour connoître ce qui ſe paſſe dans l'étenduë d'un Archidiaconé.

On dit figurément, que *Les Miniſtres ſont les yeux des Princes*, pour dire, que Le Prince ſe ſert de ſes Miniſtres pour être informé par eux des choſes qu'il ne peut pas voir, qu'il ne peut connoître par lui-même.

On dit figurément, *Voir les choſes par les yeux de l'eſprit*, *des yeux de l'eſprit*, pour dire, Les examiner par la raiſon ; Et, *Les voir par les yeux de la foi*, pour dire, Les conſidérer avec les diſpoſitions, les impreſſions, les ſentimens que donne la foi.

On dit figurément d'Un homme qui a de fort gros yeux, ou d'un homme dont la fureur eſt peinte dans les yeux, que *Les yeux lui ſortent de la tête*.

On dit encore d'Un homme qui a de gros yeux, qu'*Il a des yeux de bœuf* ; de celui qui a les yeux entre gris & roux, qu'*Il a des yeux de chat* ; & d'Un vin paillet, tel qu'eſt ordinairement le vin d'Ahy, le vin de Chably dans la primeur, que *C'eſt un vin de couleur d'œil de perdrix*, ou ſimplement, *œil de perdrix*.

On dit, qu'*Un cheval a l'œil vairon*, pour dire, qu'il a un œil dont la prunelle eſt entourée d'un cercle blanchâtre, l'autre œil n'étant pas le même. Et on dit d'Une groſſe carpe, qu'*Elle a tant entre œil & batte*, pour dire, qu'Elle a tant de longueur entre les yeux & la queue.

On appelle *Œil de verre*, Un œil artificiel de verre ou d'émail, qu'on met à la place d'un œil naturel.

On appelle figurément Les lunettes, *Des yeux*. (Il porte ſes yeux dans ſa poche. Il a oublié ſes yeux au logis.) Il eſt familier.

Œil, ſe dit auſſi De diverſes choſes, par quelque ſorte de reſſemblance & de convenance. Ainſi en Architecture, *Œil de bœuf*, ſe dit D'Une eſpéce de petite lucarne faite en rond ou en ovale dans la couverture des maiſons ; & dans cette acception on dit au pluriel, *Des œils de bœuf*.

On appelle auſſi en Architecture, Le milieu de la volute du chapiteau Ionique, *L'œil de la volute*.

Il y a une pierre précieuſe que ſes Lapidaires appellent *Œil de chat*.

On appelle auſſi *Œil de ſerpent*, Certaines petites pierres dont on fait des bagues, & qui ſont de peu de valeur. Il y a auſſi Une plante ſauvage que l'on appelle *Yeux de chat*.

On appel *Œil*, Certaines ouvertures qui ſe trouvent dans pluſieurs outils & inſtrumens. (L'œil d'un marteau. L'œil d'une meule, &c.)

On appelle Le trou qui eſt au haut de la branche du mors, & par où l'on paſſe la têtiére, *L'œil du mors*.

On appelle *Yeux*, Certains vides, certains trous qui ſe trouvent dans la mie du pain & dans le fromage ; & en ce ſens on ne ſe ſert jamais que du pluriel. (Un pain qui a des yeux, qui a de grands yeux. Un fromage qui n'a point d'yeux.)

Œil, ſe dit auſſi en termes de Jardinage, pour *Bouton*, & ſignifie, Cette petite excroiſſance qui ſe voit ſur une tige ou ſur une branche d'arbre, & qui annonce une feuille, une branche, un fruit.

Il ſe dit particuliérement De l'endroit par où ſont le petit bourgeon de la vigne & des arbres fruitiers. Et l'on dit, *Enter à œil pouſſant*, *à œil dormant*, pour dire, Greffer en écuſſon à la premiére, à la ſeconde sève.

Œil, ſe dit figurément Du luſtre des étoffes, de l'éclat des pierreries, & d'autres choſes ſemblables ; & en ce ſens il n'a d'uſage qu'au ſingulier. (Ces étoffes-là ont un bel œil. Ces perles-là n'ont pas un bel œil. Cette étoffe a un œil verdâtre. Ce ſaphir blanc a l'œil d'un diamant.)

Œil, en termes d'Imprimerie, ſe dit de l'intervalle que laiſſent entre eux les jambages ou parties d'une lettre. Ainſi on dit, *Un cicero gros œil*, *une nompareille gros œil*, pour dire, Un cicero, une nompareille dont les jambages laiſſent entre eux plus d'eſpace que ceux d'un cicero ou d'une nompareille ordinaire, quoique la hauteur du caractére ſoit la même.

Œil de Christ, ou Oculus Christi. ſ. m. Plante à laquelle on a donné ce nom, à cauſe de la beauté de ſa fleur. C'eſt une eſpéce d'Aſter. *L'œil de Chriſt ſait en automne un bel effet dans les jardins*.

Œil de bœuf, ou Buphtalmum. ſ. m. Plante à fleur radiée. Ses feuilles ſont laciniées, dentelées, ſemblables à celles de la Mille-feuille, mais plus petites. On s'en ſert dans la jauniſſe.

Œil de Bouc. Terme de Marine. On appelle ainſi Un phénoméne qui paroît comme le bout de l'Arc-en-ciel, & qui précéde quelquefois un ouragan.

Œillade. ſ. f. (On prononce *Œuillade*.) Regard, coup d'œil. (Jeter une œillade-

Digitized by Google

Jeter des œillades à la dérobée. Œillade amoureuse. Il ne l'a pas seulement favorisé d'une œillade.) Il se prend ordinairement en bonne part.

ŒILLERE. adj. f. (On prononce *Œillère.*) Il n'eſt guére en uſage qu'en parlant des dents. Ainſi, on appelle *Dents œillères*, certaines dents de la machoire ſupérieure, deſquelles on dit que la racine répond à l'œil.

Il eſt auſſi ſubſtantif. (On lui a attaché une œillère.)

ŒILLÈRE, ſe dit auſſi au ſubſtantif, pour ligniére, Une petite pièce de cuir que l'on attache à la tête d'un cheval de carroſſe, pour lui couvrir l'œil, pour lui garantir l'œil.

ŒILLET. ſ. m. (On prononce *Œillet.*) Petit trou qu'on fait à du linge, à des habits, pour paſſer un lacet, une aiguillette, un cordon, &c. (Faire un œillet. Faire des œillets à des chemiſes, à un corps de jupe.

ŒILLET. ſ. m. Sorte de fleur odoriférante qui fleurit au mois de Juillet. (Œillet ſimple, double, panaché. Un bouquet d'œillets. L'odeur de l'œillet réjouit le cerveau. Les plus beaux œillets viennent de Flandres. Il y a diverſes eſpéces d'œillets.)

ŒILLET, ſe prend auſſi pour la Plante même. (Planter des œillets. Lever des œillets. Un pied d'œillets. Marcotter des œillets. Un pot d'œillets. Une marcotte d'œillets.)

On appelle *Œillet d'Eſpagne*, Une ſorte de petits œillets qui ſont d'un rouge fort vif. Et *Œillet de Poëte*, Une autre ſorte d'œillets encore plus petits, qui viennent dans les bois. Il y a encore une autre eſpéce de *Petit œillet*, qui tire ſur le gris de lin & de couleur de chair, & qu'on appelle autrement *De la Mignardiſe.*

On appelle *Œillet d'Inde*, Une ſorte de fleur d'Automne, dont les feuilles velourées tirent ſur l'orangé, & qui a une odeur forte & peu agréable.

ŒILLETIÈRE. ſ. f. Lieu planté d'œillets. (Ce curieux a juſqu'à deux cents pieds d'œillets dans ſon Œilletiére.)

ŒILLETON. ſ. m. (On prononce *Œilleton.*) Rejeton d'œillet, marcotte d'œillet. Il ſe dit auſſi des rejetons d'artichauts. (Ôter des œilletons d'une plante d'œillet. Lever des œilletons d'artichauts.)

ŒNA

ŒNANTHÉ. ſ. f. Plante dont on connoît principalement deux eſpéces. Toutes deux ont leurs fleurs en ombelle & ſtoriculiſées. La premiére, qu'on nomme encore *Filipendule aquatique*, eſt d'uſage en Médecine. Elle eſt apéritive, & pouſſe par les urines. La ſeconde, qui reſſemble beaucoup à la ciguë, en a les mauvaiſes qualités, & paſſe pour un poiſon très-dangereux.

ŒNAS. ſ. m. Pigeon ſauvage ou fuyard, qui eſt un peu plus gros que le pigeon domeſtique.

ŒNELEUM. ſ. m. Terme de Pharmacie. Mélange de gros vin & d'huile roſat, dont on fait des fomentations.

ŒSO

ŒSOPHAGE. ſ. m. Terme d'Anatomie. Canal membraneux, qui s'étend depuis le fond de la bouche juſqu'à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, dans lequel il conduit les alimens.

ŒUF

ŒUF. ſ. m. Certaine matière renfermée dans une coque, & quelquefois dans une membrane dure ou molle, que mettent dehors les oiſeaux, la plupart des poiſſons, des reptiles, des inſectes, & de laquelle leurs petits ſe forment & ſe nourriſſent avant que d'éclore. (Petit œuf. Gros œuf de poule. Œuf de perdrix. Œuf de pigeon. Œuf d'autruche, &c. Œufs de carpe. Œufs de brochet. Œufs de tanche, &c. Œufs de couleuvre. Œufs de fourmi. Œufs de vers à ſoie. Les oiſeaux viennent d'œufs, pondent des œufs, couvent des œufs. On a donné à cette poule tant d'œufs à couver. Faire éclore des œufs. Les œufs ſont clos. Coque d'œuf. Coquille d'œuf. Jaune d'œuf. Moyeu d'œuf. Blanc d'œuf. Germe d'œuf. Le mâle & la femelle ont abandonné leurs œufs. On a pris la mére ſur les œufs.) *Quelques Anatomiſtes prétendent que les femmes ont des œufs.*

Quand on parle *D'œufs à manger*, on entend les œufs de poule. (Œuf frais. Œuf vieux. Œuf couvis. Une couple d'œufs. Un quarreton, un cent d'œufs. Manger des œufs. Faire cuire des œufs. Des œufs à la coque. Œuf mollet. Œuf dur. Avaler un jaune d'œuf. Ces œufs ſont bien frais, ils ſont encore de lait. Friçaſſer des œufs. Des œufs pochés. Des œufs au miroir. Des œufs au plat. Des œufs au verjus. Des œufs à l'oſeille. Des œufs à la huguenote. Ce Cuiſinier ſait faire de vingt ſortes d'œufs.)

On appelle *Œufs rouges, œufs de Pâques*, des œufs durcis dans l'eau chaude, dont la coque eſt teinte en rouge, & qu'on vend ordinairement vers le temps de Pâques. Et on dit familiérement *Donner à quelqu'un des œufs de Pâques*, pour dire, Lui faire quelque petit préſent dans le temps de Pâques.

On dit prov. *Plein comme un œuf*, pour dire, Tout-à-fait plein.

On dit figurément & proverbialement d'Une femme, qu'*Elle a caſſé ſes oeufs*, pour dire, qu'Elle a fait une fauſſe couche. Il eſt populaire.

On dit prov. d'Un homme fort avare, & qui prend garde aux moindres choſes, qu'*Il rendroit ſur un œuf*; d'Un homme qui fait un petit préſent pour en avoir un plus grand, qu'*Il donne un œuf pour avoir un bœuf*; d'Un homme qui cherche trop ſon profit, qu'*Il aime mieux deux œufs qu'une grange*. Il eſt populaire. Et d'un homme riche dans ſon état, & qui jouit tranquillement de ſon bien, qu'*Il pond ſur ſes œufs*. Il eſt familier.

ŒUV

ŒUVÉ, ÉE. adj. Il ſe dit des poiſſons qui ont des œufs. (Carpe œuvée. Hareng œuvé.)

ŒUVRE. ſ. f. Ce qui eſt fait, ce qui eſt produit par quelque agent, & qui ſubſiſte après l'action. (Les œuvres de Dieu. Les œuvres de la nature. Les œuvres de la grâce. Admirer les œuvres de Dieu. Dieu eſt admirable dans ſes œuvres. L'homme eſt l'œuvre des mains de Dieu. L'œuvre de la création. L'œuvre de la Rédemption. Travailler à l'œuvre de ſon ſalut. La moindre des œuvres de la nature eſt plus parfaite que toutes celles de l'art. Il a laiſſé l'œuvre imparfaite. L'œuvre de la création fut achevée en ſix jours. L'œuvre de la Rédemption fut accomplie ſur la croix.)

Dans le ſtyle ſoutenu *Œuvre* eſt quelquefois ſynonyme au ſingulier. (*Un* ſi grand œuvre, ce grand œuvre.)

On dit proverbialement, *A l'œuvre on connoît l'ouvrier*, pour dire, qu'On ne ſauroit bien juger d'un homme qui n'a encore rien fait ; que c'eſt par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait. Et l'on dit familiérement qu'*Un homme ne fait œuvre de ſes dix doigts*, pour dire, qu'il ne fait rien du tout.

Proverbialement, pour donner à entendre qu'Un homme a fait quelque choſe d'excellent en quelque genre, on nomme celui qu'on croit avoir le plus excellé en ce genre là ; & on dit de ce dernier, que *jamais il n'y ſe œuvre*, pour dire, qu'il n'approche pas de ce qui a fait l'homme dont on parle. (Il écrit en latin mieux que perſonne, jamais Muret n'y fit œuvre. Il fait des vers admirables, jamais Deſpréaux n'y fit œuvre.) Cela ſe dit ordinairement par exagération.

On appelle la conjonction charnelle de l'homme & de la femme, *L'œuvre de la chair*. Dans la traduction vulgaire des Commandemens de Dieu, on dit, (Œuvre de chair ne déſireras qu'en mariage ſeulement.)

Et on dit en termes de Palais, qu'*Une femme eſt enceinte des œuvres de quelqu'un*, pour dire, que C'eſt lui qui l'a engroſſée.

ŒUVRE DE MARÉE. Terme de Marine. Radoub, carénage que l'on donne aux vaiſſeaux, ſoit en haute mer, ſoit ſur un banc, quand la mer eſt retirée.

ŒUVRES MORTES. Terme de Marine. Parties d'un vaiſſeau qui ſont hors de l'eau.

ŒUVRES VIVES. Terme de Marine. Parties d'un vaiſſeau qui ſont dans l'eau, & qui ſont compriſes entre la quille & le vibord.

METTRE EN ŒUVRE. Façon de parler dont on ſe ſert, pour dire, Employer à quelque uſage. (Mettre du bois en œuvre. Mettre des pierres en œuvre.)

On dit figurément, *Mettre toutes ſortes de remédes en œuvre, mettre tout en œuvre, mettre toutes ſortes de choſes en œuvre*, pour dire, Mettre toutes ſortes de choſes en uſage, employer toutes ſortes de moyens.

Il ſe dit auſſi des perſonnes. (Il eſt excellent ouvrier, il ſait employer qu'on ne le mette en œuvre. C'eſt à ceux qui mettent les ouvriers en œuvre à les payer.)

METTRE EN ŒUVRE, ſe dit auſſi au propre en parlant des pierreries. (Voilà un diamant qui eſt bien mis en œuvre.) Et on dit auſſi d'Une pierre délicatement miſe en œuvre, que *L'œuvre en eſt délicate.*

On appelle *Œuvre*, parmi les Joüaillers & les Orfévres, le chaton dans lequel une pierre eſt enchaſſée. (Son diamant ſortit de l'œuvre & tomba. Un diamant qui eſt hors d'œuvre, hors de l'œuvre.)

DANS ŒUVRE, HORS D'ŒUVRE. Termes d'Architecture, qui ſignifient, Dans le corps du bâtiment, hors du corps du bâtiment. Ainſi on dit, qu'*Un petit eſcalier qu'un cabinet eſt dans œuvre, pratiqué dans œuvre*, pour dire, qu'On l'a ménagé dans le corps du bâtiment. Et on dit, qu'*Il eſt hors d'œuvre*, pour dire, qu'il eſt en ſaillie, hors du corps du bâtiment, hors de l'aplomb des gros murs.

On dit auſſi, qu'*Une chambre*, qu'une

Digitized by Google

faire à tant de pieds dans œuvre, pour dire, qu'Elle a tant de pieds du dedans d'un mur au dedans de l'autre.

On dit encore en termes d'Architecture, *Travailler sous œuvre, reprendre sous œuvre*, pour dire, Réparer les fondements d'un mur sans l'abattre, & en le soutenant.

HORS-D'ŒUVRE, se dit figurément & adverbialement Des choses dont un ouvrage peut se passer. Ainsi, lorsque dans un livre, dans un discours, il se trouve quelque chose qui n'est point du sujet, on dit, que (C'est une chose hors d'œuvre.)

HORS-D'ŒUVRE, s'employe aussi substantivement au propre & au figuré. (Ce morceau d'Architecture est un hors-d'œuvre. Cet épisode est un hors-d'œuvre.)

HORS-D'ŒUVRE, se dit aussi De certains mets qu'on sert avec le potage; & en ce sens il est substantif. (On sert plusieurs hors-d'œuvres à chaque service.)

On appelle *Maître des œuvres*, Un Officier qui a juridiction & inspection sur les ouvrages de Maçonnerie & de Charpenterie. *Maître des basses œuvres*, Un curieur de tertrais. Et, *Maître des hautes œuvres*, Le Bourreau, l'Exécuteur de la Haute-Justice.

ŒUVRE, signifie aussi Fabrique; & en ce sens il se dit généralement Des fonds & revenus qui sont affectés à la Fabrique & à l'entretien d'une Eglise paroissiale. (L'œuvre de telle paroisse est fort riche. Il a donné tant à l'œuvre.)

Il se dit aussi Du lieu & du banc destinés dans une paroisse pour les Marguilliers. (Les Marguilliers sont assis dans l'œuvre. Entendre le sermon dans l'œuvre. L'œuvre de cette paroisse est fort belle.)

ŒUVRE, se dit aussi des productions d'esprit, des pièces qu'un Auteur compose, soit en prose, soit en vers; & dans cette acception, il n'est en usage qu'au pluriel. (Œuvres poétiques. Œuvres morales. Œuvres mêlées. Œuvres posthumes. Les œuvres de Platon, d'Aristote, de Cicéron. Les œuvres de Saint Thomas. Les œuvres de Voiture, de Corneille. Ses œuvres ne sont pas encore imprimées, elles sont imprimées en tant de volumes. Ce sont toutes ses œuvres.)

ŒUVRE, se dit encore De toute sorte d'action morale, & principalement par rapport au salut. (Chacun sera jugé selon ses œuvres, selon ses bonnes ou mauvaises œuvres. Œuvre méritoire. La foi sans les œuvres est une foi morte. La foi couronne l'œuvre. Vous avez fait une bonne œuvre. Œuvre de miséricorde. Œuvre de charité.)

On dit, *Gagner les œuvres de miséricorde*, pour dire, Faire certaines actions de charité, comme d'assister les pauvres, de visiter les malades, &c. Et dans le style familier, Un homme fort retiré qui reçoit la visite d'un homme du monde, lui dit, *Vous gagnez les œuvres de miséricorde!*

On dit proverbialement & ironiquement, *Bon jour bon œuvre*, Quand on veut parler d'une méchante action faite le jour d'une grande Fête. (Il avoit un ennemi; il le rencontra le jour de Pâques: & ce jour-là même, bon jour bonne œuvre, il le tua.)

On appelle *Œuvre pie*, Une œuvre de charité faite dans la vue de Dieu. (Il a fait de grands legs pour être employés à doter des hôpitaux, & en autres œuvres pies.)

On appelle *Œuvres de surérogation*, Les bonnes œuvres qu'on fait sans y être obligé. (Ce qui est d'obligation & de devoir, doit aller avant toutes les œuvres de surérogation.)

On appelle aussi *Œuvre de surérogation*, Tout ce qu'on fait au delà du devoir, ou au delà de ce qui est nécessaire pour l'affaire dont il s'agit. (Ce sont des œuvres de surérogation dont ces passereaux bien.)

ŒUVRE, en Métallurgie, signifie du plomb qui contient de l'argent.

ŒUVRE, s. m. Se dit en Chimie, pour signifier La pierre Philosophale: & il ne s'employe qu'en Singulier, au masculin, & avec le mot de *Grand*. (Le grand œuvre. Travailler au grand œuvre.)

On se sert encore au masculin du mot d'*œuvre*, en parlant d'Estampes, pour dire. Le recueil de toutes les Estampes d'un même Graveur. (Avoir tout l'œuvre d'Albert Durer, de Galot, de Melan, &c. Tout l'œuvre de Marc-Antoine.)

Il se dit aussi des ouvrages des Musiciens. (Le premier, le second œuvre de ce Musicien.)

O F F

OFFENSANT, ANTE. adj. Qui offense. (Discours offensant. Paroles offensantes. Cela est injurieux & offensant.)

OFFENSE. s. f. Injure de fait ou de parole. (Grande offense. Grièvе offense. Offense mortelle. Légère offense. Offense irréparable. Offense faite au Prince en la personne de son Ambassadeur. Faire une offense à quelqu'un. Souffrir une offense. Tenir à offense. Pardonner une offense. Oublier les offenses. Il ne se fouvient point des offenses qu'il a reçues.)

Il signifie auſſi Faute, péché. (Seigneur, pardonnez-nous nos offenses. Expier ſes offenſes.)

OFFENSER. v. a. Faire une offenſe, faire une injure à quelqu'un. (Il l'a mortellement offenſé, grièvement offenſé. Il l'a offenſé en ſon honneur, en ſa perſonne. Cela m'offenſe.)

On dit, *Offenſer Dieu*, pour dire, Pécher. (Offenſer Dieu mortellement. Ne faites point cela, c'eſt offenſer Dieu.)

OFFENSER, ſignifie auſſi Bleſſer. (Ce coup qui a offenſé le cerveau, offenſe le principe des nerfs. Un ſon trop aigre offenſe l'oreille.)

On dit figurément, que *Des paroles offenſent les oreilles chaſtes*, pour dire, qu'Elles choquent la pudeur.

S'OFFENSER, verb. récip. Se bleſſer, ſe fâcher. (Il s'offenſe de ce que... Un petit eſprit s'offenſe de tout. Ne vous offenſez pas ſi je vous dis que...)

OFFENSÉ, ſa. participe.

OFFENSEUR. ſ. m. Celui qui offenſe. Il n'a guère d'uſage, & il ne ſe dit que par oppoſition à *Offenſé*. (L'offenſeur & l'offenſé.)

OFFENSIF, IVE. adj. Il n'eſt guère d'uſage qu'au maſculin, & il ne s'emploie guère qu'en ces deux phraſes, *Armes offenſives*, qui ſe dit De toutes les armes dont on ſe ſert pour attaquer; Et, *Ligue offenſive*, qui ſe dit d'Une ligue par laquelle deux Princes ou deux Etats s'obligent d'entrer conjointement en guerre contre un autre Prince ou contre un autre Etat. *L'épée, le mouſquet, le piſtolet, &c. ſont des armes offenſives.* (Faire une ligue offenſive & défenſive. Il y a ligue offenſive & défenſive entre ces deux Princes. Guerre offenſive.)

En termes de Guette, *Offenſive* ſe prend auſſi ſubſtantivement, pour dire, Attaque. (Le Général ne ſe contente pas d'être ſur la défenſive, il va juſqu'à l'offenſive.)

OFFENSIVEMENT. adv. D'une maniere offenſive. (Agir offenſivement contre un ennemi commun. On a commencé à agir offenſivement.)

OFFERTE. ſ. f. La partie de la Meſſe dans laquelle le Prêtre offre à Dieu le pain & le vin avant que de conſacrer. (Le Prêtre dit: à l'Offerte.)

OFFERTOIRE. ſ. m. Antienne, qui dans la Meſſe précède immédiatement l'Offerte.

OFFICE. ſ. m. Devoir de la vie humaine, de la ſociété civile. (Il eſt de l'office d'un Magiſtrat, d'un bon Paſteur, d'un bon Citoyen, de.... Tous les offices de la vie civile. C'eſt l'office d'un bon pere, d'un bon mari, d'un bon ami. Cicéron a fait un livre des Offices. Le Livre des Offices de Saint Ambroiſe.)

On dit fig. *Faire quelque choſe d'office*, pour dire, faire quelque choſe de ſon propre mouvement, ſans en être requis.

Et on dit, qu'*Un Juge a informé d'office*, pour dire, qu'Il a informé ſans en être requis, & par le ſeul devoir de ſa Charge.

On dit auſſi, *Des Experts nommés d'office.* (On conviendra d'Experts, ſinon il en ſera nommé d'office,) c'eſt-à-dire, que Le Juge en nommera.

OFFICE, ſignifie auſſi, Protection, aſſiſtance, ſervice; mais c'eſt ou l'épithete qui précède, ou le mot qui ſuit qui le déterminе à ce ſens. (Accordez-moi vos bons offices auprès d'un tel. Je vous demande un bon office pour un tel. Il eſt d'un cœur noble & généreux d'aimer à rendre de bons offices. C'eſt un bon office, c'eſt un office d'ami que vous lui avez rendu.)

On dit dans le ſens oppoſé, *Rendre de mauvais offices d'un homme*, pour dire, Le deſſervir auprès de quelqu'un.

OFFICE, ſignifie auſſi, Le Service de l'Egliſe, les Prières publiques, avec les cérémonies qu'on y fait. (L'Office Divin, &c. Entendre l'Office. Dire l'Office. On fait bien l'Office dans cette Egliſe. Aſſiſter à l'Office. Il eſt à l'Office.)

On appelle *Office de la Vierge*, *Office des Morts*, certaines prières que l'Egliſe a réglées en l'honneur de la Sainte Vierge, ou pour les Morts.

Il ſignifie encore, Cette partie du Bréviaire que tout Bénéficier ou tout Eccléſiaſtique dans les Ordres ſacrés, eſt obligé de dire chaque jour à Dieu, & en ce ſens il ſe joint ordinairement avec l'adjectif poſſeſſif. (Dire ſon Office. A quoi en êtes-vous de votre Office? Quand j'aurai achevé mon Office.)

OFFICE, ſignifie auſſi, Charge, Emploi avec Juridiction. (L'office de Connétable, de Chancelier, de Maréchal de France, &c. Office de la Maiſon du Roi. Office de Grand Maître, de Grand Aumônier, &c. Office de Judicature, de Préſident, de Conſeiller, &c. Offices de Finances. Office de Tréſorier de France, de Contrôleur, d'Elu, &c. Office Royal. Office de Ville. Office ancien, alternatif, triennal, quatriennal. Office héréditaire. Office caſuel. Office vénal. La vénalité des Offices. Traiter d'un Office. Acheter un Office. Saiſir, décréter un Office à la barre de la Cour. Créer des Offices. Création d'Offices. Offices de nouvelle création. Supprimer des Offices. Suppreſſion d'Offices. Lever un Office aux parties caſuelles. Les proviſions

Digitized by Google

d'un Office. Il a un Office. Exercer un Office. Etre pourvu d'un Office. Être revêtu d'un Office.)

Dans les Juridictions seigneuriales, on nomme celui qui fait les fonctions du ministère public, *Procureur d'Office*, ou *Procureur fiscal*.

On appelle *Saint Office*, La Congrégation de l'Inquisition établie à Rome.

Il se prend aussi figurément & signifie, Fonction. (Son estomac fait fort bien son Office, ne fait plus son office. Il n'a plus de Secrétaire, mais un de ses laquais en fait l'office.)

OFFICE. f. f. Lieu dans une maison, où l'on fait, où l'on prépare tout ce qu'on sert sur table pour le fruit, & dans lequel on garde le linge & la vaisselle. (Manger à l'office. Boire à l'office. Une office placée commodément.)

OFFICE, signifie aussi L'art de faire, de prépater ce qu'on sert sur table pour le fruit. (Ce domestique fait bien l'office, fait très-bien l'office, entend bien l'office.)

Quand on dit *Offices* au pluriel, ce terme compreud tous les lieux où l'on prépare & où l'on garde tout ce qui est nécessaire pour le service de la table. (Il y a dans ce Palais de grandes offices. Voilà de belles offices. Des offices bien éclairées.)

OFFICIAL. f. m. Juge de Cour d'Eglise. (L'Official de Paris, l'Official de Lyon, &c. On l'a cité pardevant l'Official.)

OFFICIALITÉ. f. f. Juridiction de l'Official. (L'Officialité de Paris, &c. Promoteur de l'Officialité. Procureur de l'Officialité. Le Parlement les a renvoyés à l'Officialité. Sentence de l'Officialité. Les prisons de l'Officialité.

Il signifie aussi Le lieu où l'Official rend la justice. (Il y avoit tant de monde à l'Officialité, qu'on n'y pouvoit entrer. Il est logé près de l'Officialité.)

OFFICIANT, adj. m. Qui officie à l'Eglise. (Le Prêtre officiant.)

Il est aussi Substantif. (L'Officiant après avoit encensé l'Autel, &c.)

Dans les monastères de filles, la Religieuse qui est de semaine au chœur, se nomme *Officiante*.

OFFICIER. v. n. Il est de quatre syllabes. Faire l'Office Divin à l'Eglise. (Ces Prêtres officient bien. On officie bien en cette Eglise-là.)

Il se dit plus particulièrement De celui qui célèbre une grand'Messe, ou qui préside à l'Office Divin. (C'étoit un sel Evêque qui officioit à cette cérémonie. C'est au Curé à officier dans son Eglise.)

On dit familièrement, qu'*Un homme officie bien*, pour dire, qu'il mange & boit bien, qu'il fait bien son devoir à table.

OFFICIER. f. m. Il n'est que de trois syllabes. Qui a un Office, une Charge. (Officier du Roi. Officier de Guerre. Officier du Parlement. Officier du Seigneur. Officier de l'Evêque. Officier de Ville. Officier de Justice. Les Officiers de la Couronne. Grands Officiers. Petits Officiers. Officiers de la Maison du Roi, de la Reine. Officier chez le Roi, chez la Reine, &c. Officier dans les troupes. Officier Général. Officier subalterne. Les hauts Officiers. Les bas Officiers. Officier de la garnison. Officier en garnison, &c. Officier au Régiment des Gardes. Officier dans la Marine. Officier de Marine. Officier Marinier. Officiers Généraux;) & sous ce dernier nom on comprend tous ceux qui commandent dans les armées, jusqu'aux Maréchaux de Camp inclusivement.

OFFICIER, signifie aussi, Le domestique d'une grande Maison, qui a soin de l'office, qui prépare le fruit, & qui garde le linge & la vaisselle, &c. Et *Officiers* au pluriel, comprend encore le Cuisinier & le Maître d'Hôtel. (Il est bien servi, il a de bons Officiers. Il ne faudroit donner à manger, car il n'a pas ici ses Officiers.)

On appelle chez le Roi, *Officiers de la bouche*, Les Ecuyers de cuisine qui travaillent pour la bouche du Roi. *Officiers du gobelet*, Ceux qui sont chargés de fournir le vin pour la bouche du Roi. Et *Officiers du commun*, Tous ceux qui travaillent pour les autres tables de la Maison du Roi.

OFFICIEUSEMENT. adv. D'une manière officieuse. (Il s'est offert à moi fort officieusement. Il l'a accompagné chez son Juge fort officieusement.)

OFFICIEUX, EUSE. adj. Qui est prompt à rendre de bons offices, fervîable. (Il est si officieux. Vous êtes trop officieux. Civil & officieux. Une personne officieuse.)

On appelle *Mensonge officieux*, Un mensonge fait purement pour faire plaisir à quelqu'un, & sans préjudice de personne.

OFFICINAL, ALE. adj. Terme de Phatmacie. Il se dit en cette phrase, *compositions officinales*, pour signifier, Les préparations pharmaceutiques qui se trouvent toutes composées chez les Apothicaires; à la différence des *Compositions magistrales*, qui sont celles qui sont composées conformément à l'ordonnance du Médecin.

OFFRANDE. f. f. Don que l'on offre à Dieu. Belle offrande. Offrande agréable à Dieu. Faire une offrande. Les offrandes & les aumônes.)

OFFRANDE, se dit aussi De la cérémonie qui se pratique aux Messes des Paroisses, & à quelques autres grand'Messes, où le Prêtre tourne vers le peuple, présente la patène à baiser, & reçoit les offrandes des Fidelles. (Aller à l'offrande. On donne ce qu'on veut à l'offrande. Pendant l'offrande. Présenter le pain bénit à l'offrande.)

On dit, *A l'offrande qui a dévotion*, & *L'offrande est à dévotion*, pour marquer, que L'offrande est une chose purement libre, & qui dépend de la bonne volonté; & cela s'applique ordinairement par manière de proverbe, à tout ce qu'il est libre de faire, ou de ne pas faire.

On dit *prov.* *à chaque Saint son offrande*, pour dire, qu'il faut rendre des devoirs, des civilités, des soins à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire.

Les Poëtes & les Orateurs étendent ce mot *Offrande*, pour signifier, Tout ce que l'on offre à quelqu'un pour lui marquer son respect, son dévouement, son zèle.

OFFRANT, adj. Celui qui offre. Il n'a pas de féminin, & n'est en usage qu'en cette phrase de Pratique, *Au plus offrant*. (On a vendu ces meubles à l'encan, & on les a adjugés au plus offrant & dernier enchétisseur.)

OFFRE. f. f. Action d'offrir. (Faire une offre. Recevoir une offre. Offre de service.)

Il signifie aussi Ce que l'on offre. (Offre réelle. Une belle offre. De grandes offres. Accepter une offre, des offres. Agréer des offres. Refuser des offres. Des offres suffisantes. C'est ma dernière offre.)

Il signifie aussi, La proposition qu'on fait de donner ou de faire telle ou telle chose à telle condition. (Ses offres ont été reçues en Justice, ont été déclarées bonnes & valables. Ces offres sont raisonnables, suffisantes. Je lui en ai fait l'offre, on lui en a fait l'offre par un Sergeut. Offres à deniers découverts. Offres par écrit. Offres verbales. Réverser les offres.)

OFFRIR. v. a. *J'offre, tu offres, il offre. Nous offrons, vous offrez, ils offrent. J'offrois. J'offris. J'offrirai. Offre, offrez. Que j'offre. Que j'offrisse. J'offrirois, &c.* Présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un, afin qu'il l'accepte. Offrir un présent. Offrir de l'argent. Il m'a offert sa maison, son carrosse. Offrir l'usage d'une chose, en offrir la propriété.)

On dit, *Offrir le choix des armes à son ennemi*, pour dire, Laisser à son ennemi, lui en laisser le choix. *Offrir son service, son crédit, ses amis à quelqu'un*, pour dire, Lui offrir de le servir de son crédit & de celui de ses amis. *Offrir la main à un homme, à une dame*, pour dire, Lui présenter la main pour l'aider à marcher.

On dit fig. *Offrir son épée à quelqu'un*, pour dire, Lui marquer qu'on est prêt de tirer l'épée pour sa querelle.

Il se dit aussi en matière de Religion. (J. C. s'est offert volontairement pour nous à son Père. Offrir en sacrifice. Offrir un sacrifice. Offrir en holocauste. Offrir des victimes. Offrir de l'encens. Offrir les prémices des fruits de la terre. Offrir ses actions de grâces à Dieu.)

On dit fig. *Offrir à Dieu ses maux, ses douleurs, ses maladies, ses pertes, ses perfections*, pour dire, Les souffrir pour l'amour de Dieu, & les présenter à Dieu, afin qu'il les agrée comme une satisfaction pour nos péchés.

OFFRIR, se dit aussi en parlant De ce qu'on propose de donner ou de faire, &c. (Il offre cent mille écus d'une telle Charge. J'en offrirois plus que personne n'en offrira. Il offre tant d'une telle ferme. Il offre de le prendre à telle & telle condition. Il s'est offert de bonne grâce à y aller, d'y aller. Il m'a offert de me vendre sa maison. Il m'a offert sa protection, son secours.)

On dit, *Offrir à la vue, offrir aux yeux de quelqu'un*, pour dire, Exposer à la vue de quelqu'un, mettre sous les yeux de quelqu'un. (N'offrez pas un si étrange objet à ma vue.)

Il s'emploie aussi au réciproque. (Le premier objet qui s'est offert à mes yeux.)

On dit aussi dans la même acception, (Il s'offre une grande difficulté. Il ne s'offrira jamais d'occasion plus favorable. Il a pris le premier emploi qui s'est offert.)

OFFERT, ERTE. participe.

OFFUSQUER. v. a. Empêcher de voir, ou d'être vu. En quelques phrases, il signifie seulement, Empêcher d'être vu. (Les arbres offusquent le soleil, offusquent le jour.) En d'autres, comme dans les suivantes, il signifie, Empêcher de voir. (Ores-vous de devant moi, vous m'offusquez la vue.)

Il signifie aussi en même temps, Empêcher de voir, & empêcher d'être vu; comme dans cette phrase, (Ces arbres offusquent votre maison.) Car alors on veut dire, qu'ils empêchent qu'on ne puisse voir la maison, & que de la maison on ne puisse voir les environs.

OFFUSQUER, signifie aussi, Empêcher de voir ou éblouissant, éblouir. (Le soleil

m'offusque

Digitized by Google

m'offusque les yeux. Une trop grande clarté offusque.)

On dit fig. que *Les vapeurs du vin offusquent le cerveau*, que *les passions offusquent la raison*, pour dire, que Les vapeurs du vin troublent le cerveau, que les passions troublent la raison.

OFFUSQUER, signifie fig. Surpasser quelqu'un, exceller par-dessus lui, en sorte que sa gloire en soit diminuée. (Il étoit en grande estime parmi les Peintres, parmi les Poëtes ; mais il en est venu un autre qui l'a offusqué.)

OFFUSQUÉ, ÉE. participe.

OGI

OGIVE. ſ. f. Terme d'Architecture. Arceau en forme d'arrête, qui passe en dedans d'une voûte d'un angle à l'autre. *Les Ogives sont communes dans l'Architecture gothique.*

OGR

OGRE. ſ. m. Espèce de monstre imaginaire, qu'on ſuppoſe manger de la chair humaine, & qui eſt devenu du langage ordinaire dans cette phraſe du diſcours familier, *Il mange comme un ogre*, pour dire, qu'il mange exceſſivement.

OH

OH. Interjection qui s'écrit auſſi *Ho*, & qui marque la ſurpriſe ou l'affirmation. (Oh, oh, je n'y prenois pas garde. Oh, vraiment, je m'y connois bien. Oh, pour cela, non.)

OIE

OIE. ſ. f. Eſpèce d'oiſeau aquatique, plus gros & plus grand qu'une cane. (Oie ſauvage. Oie domeſtique. Oie graſſe. Plume d'oie.)

On dit, *Tirer l'oie*, pour exprimer une ſorte d'exercice que font les bateliers, en attachant à une corde ſur la rivière une oie en vie, qu'ils ſont obligés d'arracher par morceaux avec les dents. (Aller voir tirer l'oie ſur la rivière.)

On appelle *Jeu de l'oie*, Un Jeu que l'on joue avec des dés ſur un carton où il y a des figures d'oies repréſentées & placées dans un certain ordre. Et, *Contes de ma mère l'oie*, Les contes dont on amuſe les enfans. (Cette nourrice fait des contes de ma mère l'oie.)

On dit auſſi familièrement, qu'*Un homme ſait des contes de ma mère l'oie*, Quand il dit des choſes où il n'y a nulle apparence de raiſon & de vérité.

PETITE-OIE. ſ. f. On appelle ainſi Le cou, les ailerons, & ce qu'on retranche d'une oie ou d'une autre volaille qu'on prépare pour la faire cuire.

On appelle fig. *Petite-oie*, Les bas, le chapeau, les rubans, les gants & les autres ajuſtemens néceſſaires pour rendre un habillement complet.

On dit auſſi *Petite-oie*, en termes de galanterie.

OIE D'AMÉRIQUE, ou TOUCAN. Conſtellation de l'hémiſphère auſtral, qui n'eſt point viſible dans nos climats.

OIG

OIGNON. ſ. m. (On ne prononce point l'i, mais il ſert à mouiller le G,) ou BULBE. ſ. f. Terme de Botanique Nom générique que l'on donne à cette partie de la racine de quelques plantes, qui eſt d'une forme à peu près ſphérique, & dont la baſe produit des racines fibreuſes. On en diſtingue de pluſieurs ſortes. Il y en a qui ſont compoſés de pluſieurs couches, d'autres de pluſieurs écailles ; on en trouve qui ſont doubles, quelques-uns ſont ramaſſés en grand nombre ſous une enveloppe commune.

On donne plus particulièrement le nom d'*Oignon* à une plante potagère, qui a une racine bulbeuſe d'une figure ronde, un peu aplatie, de ſaveur & d'odeur forte, compoſée de pluſieurs tuniques ou pelliculles, qui s'enveloppent les unes les autres ; & cette racine eſt ce que dans l'uſage ordinaire on appelle *Oignon*. (Tête d'oignon. Botte d'oignons. Oignon blanc. Oignon rouge. Soupe à l'oignon.)

On appelle *Chapeler d'oignons*, Une grande quantité d'oignons attachés à l'entour d'un bâton.

On dit familièrement d'Un homme qui eſt fort couvert de vêtemens, qu'*Il eſt vêtu comme un oignon.*

EN RANG D'OIGNON. Phraſe dont on ſe ſert en parlant de pluſieurs perſonnes qui ſont aſſiſes & rangées d'une manière égale. (Ils étoient tous en rang d'oignon.) Il eſt du diſcours familier.

On dit, *Se mettre en rang d'oignon* ; pour dire, Se placer parmi les autres, & cela ſe dit dans le diſcours familier, ou d'un homme de bas lieu, qui prend place parmi des perſonnes de grande qualité, de grande conſidération ; ou d'un enfant qui s'aſſied parmi des gens bien plus âgés que lui. (Il eſt entré & il s'eſt mis en rang d'oignon.)

On appelle auſſi *Oignon*, Une certaine dureté douloureuſe qui vient aux pieds.

On appelle encore *Oignon*, Une ſorte de vouſſure de la folle d'un cheval qui ſurmonte plus dans un endroit que dans un autre, ſoit après un fourbure, ſoit à raiſon de la mauvaiſe diſpoſition & de la folle, du reſſerrement des quartiers, ou de l'ignorance du Maréchal.

OIGNONIERE. ſubſt. f. Terre ſemée d'oignons.

OIGNONET. ſ. m. Serte de poire d'été.

OIL

OILLE. ſ. f. Mot qui a paſſé de l'Eſpagnol dans notre langue. (On ne prononce point l'l, mais il mouille les deux LL.) Eſpèce de potage dans lequel il entre pluſieurs racines & pluſieurs viandes différentes. (On ſervit une excellente oille. Pot à oille.)

OIN

OINDRE. v. a. *J'oins, tu oins, il oint. Nous oignons. J'oignois. J'oignis. J'ai oint. J'oindrai. Que j'oigne. Oignant.* Frotter d'huile ou de quelqu'autre choſe de ſemblable. (Autrefois on oignoit les athlètes pour la lutte. La Déchereſſe qui oignoit les pieds de Nerton le gageur. Les Anciens ſe faiſoient oindre au ſortir du bain. Oindre une tumeur avec de l'onguent, pour l'amollir.)

On dit proverbialement & figurément, *Oigner vilain, il vous poindra, poigner vilain, il vous oindra*, pour dire, qu'En faiſant du bien à un mal-honnête homme, on n'en reçoit que du déplaiſir ; & qu'au contraire, en le gourmandant, on en tire ce qu'on veut.

OINDRE, ſe dit en parlant Des ſaintes Huiles dont l'Egliſe ſe ſert dans l'adminiſtration de quelques Sacrements. (Oindre un malade avec les ſaintes Huiles. On oint les Evêques à leur Sacre.)

Il ſe dit auſſi Des Huiles dont les Iſraëlites ſe ſervoient autrefois, ſoit à l'égard de leurs Grands - Prêtres, ſoit à l'égard de leurs Rois. (Samuël oignit Saül pour être Roi d'Iſraël.)

Il ſe dit auſſi Des huiles dont on ſe ſert à la cérémonie du Sacre de quelques Rois. *On oint les Rois de France d'une ſacre avec l'huile de la ſainte Ampoule.*

OINT, OINTE. participe.

Il eſt auſſi ſubſtantif ; & on dit en termes de l'Ecriture-Sainte, (Les Rois ſont les oints du Seigneur.) C. eſt *appellative par excellence, l'Oint du Seigneur.*

OING. ſ. m. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Vieux - oing*, qui ſignifie, La graiſſe de porc dont on ſe ſert pour graiſſer les roues des carroſſes. (Graiſſer les roues d'un carroſſe avec du vieux-oing.)

OIS

OISEAU. ſ. m. Animal à deux pieds, ayant des plumes & des ailes. (Bel oiſeau. Oiſeau rare. Oiſeau mâle. Oiſeau femelle. Oiſeaux de proie. Oiſeaux domeſtiques. Oiſeaux privés. Oiſeaux nocturnes. Oiſeaux aquatiques. Oiſeaux de mer. Oiſeaux de riviére. Oiſeaux paſſagers. Oiſeaux de paſſage. Oiſeaux de bon, de mauvais, de ſiniſtre augure.) *Les Anciens obſervoient le vol des oiſeaux.* (Entendre gaſouiller les oiſeaux. Le chant des oiſeaux. Le ramage des oiſeaux. Le gaſouillement des petits oiſeaux. Quand les oiſeaux muent, quand ils font en mue. Mettre un oiſeau en cage. Oiſeau qui parle. Un oiſeau qui couve. Un oiſeau qui a des petits. Ces oiſeaux font drus, ils s'envoleront bientôt.)

On appelle en ſtyle poëtique, l'Aigle, l'*Oiſeau de Jupiter* ; le Paon, l'*oiſeau de Junon* ; la Chouette, l'*oiſeau de Minerve* ; & le Pigeon, l'*oiſeau de Vénus.*

On appelle populairement Le bœuf, *L'oiſeau de Saint Luc.*

On dit prov. d'Un homme qui eſt dans un état incertain, & ſans ſavoir ce qu'il deviendra, qu'*Il eſt comme l'oiſeau ſur la branche.*

On dit proverbialement, *La belle plume, fait le bel oiſeau*, pour dire, que Les beaux habits parent & relevent à relever la bonne mine. Et l'on dit prov. que *La belle cage, ne nourrit pas l'oiſeau*, pour dire, que Quelquefois on fait mauvaiſe chère dans une belle maiſon.

On dit auſſi proverbialement, que *petit à petit l'oiſeau fait ſon nid*, pour dire, qu'On, fait ſa fortune peu à peu. Et, qu'*A chaque oiſeau ſon nid eſt beau*, pour dire, que Chacun trouve ſa maiſon, ſa demeure belle.

On dit encore proverbialement, en parlant d'Un homme qui s'eſt évadé d'une priſon, d'un lieu où il étoit comme en priſon, que *L'oiſeau n'y eſt plus, que l'oiſeau s'eſt envolé.*

On dit proverbialement, *Il a battu les buiſſons, & un autre a pris les oiſeaux*, pour dire, il a bien eu de la peine, & un autre a eu le profit.

On appelle en termes de Deſſein, de Peinture, *Plan d'une d'oiſeau*, Un objet, un deſſein repréſenté tel qu'on le verroit, ſi l'on étoit élevé comme un oiſeau. (Il a deſſiné cette ville à vue d'oiſeau.)

A VOL D'OISEAU, c'eſt-à-dire, En ligne droite. (De Paris à Rouen, il n'y a que vingt lieues à vol d'oiſeau.)

OISEAU, ſe prend quelquefois abſolument pour un oiſeau de proie. (Un oiſeau dreſſé pour la chaſſe. Oiſeau niais. Oiſeau hagard. Oiſeau mué. Vieil oiſeau. Oiſeau de haut vol. Porter l'oiſeau. Faire voler l'oiſeau. Dreſſer un oiſeau. Un oiſeau dreſſé. Un oiſeau qui vole la perdrix, qui vole le lièvre, qui vole le héron, qui vole la corneille. Un oiſeau qui prend l'eſſor.)

Digitized by Google

On appelle *Oiſeau branchier*, Celui qui n'a encore que la force de voler de branche en branche ; *Oiſeau de proye*, Celui qui ne revient que quand il a perdu ſa proie ; *Oiſeau d'échappe*, Celui qui eſt venu d'ailleurs que de ceux qu'on éleve ; *Oiſeau de leurre*, Les faucons, les gerfauts, & en général tous ceux qui ſervent à la haute volerie ou à la fauconnerie proprement dite. On les appelle ainſi, parce qu'ils ſont dreſſés à revenir au leurre, & pour les diſtinguer de ceux qu'on nomme *Oiſeaux de poing*, tels que les autours, les éperviers, qui ſont dreſſés à revenir ſur le poing.

On dit, *Réclamer un autour, & leurrer un faucon. L'uſage des oiſeaux de leurre eſt plus noble, & coûte beaucoup plus que celui des oiſeaux de poing, qui demande moins d'appareil, eſt toujours plus utile, & ſouvent plus amuſant.*

On dit proverbialement, *Ce n'eſt pas viande pour vos oiſeaux* ; & cela ſe dit, ſoit pour faire entendre à quelqu'un que la choſe dont on parle eſt trop bonne pour un homme comme lui, ſoit pour lui faire connoître que ce que l'on dit excéde ſa capacité. (Ne touchez pas à cela, ce n'eſt pas viande pour vos oiſeaux. Ce diſcours-là vous paſſe, ce n'eſt pas viande pour vos oiſeaux.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme eſt battu de l'oiſeau*, pour dire, qu'il a été découragé, rebuté par une longue ſuite de mauvais ſuccès, ou par quelqu'un obſtiné à lui nuire.

TIRER L'OISEAU, ſe dit d'un certain exercice où l'on propoſe un prix pour celui qui abat d'un coup de fuſil, ou d'un coup de fleche, la figure d'un oiſeau attachée au haut d'une perche, ou placée ſur un poteau.

OISEAU DU PARADIS. Conſtellation de l'hémiſphére auſtral, qui n'eſt point viſible dans nos climats.

OISEAU. ſ. m. Certaine petite machine dont les manœuvres ſe ſervent pour porter le mortier ſur leurs épaules. (Porter l'oiſeau. Cet Architecte qui eſt ſi riche a porté l'oiſeau.)

OISELER. v. a. Terme de Fauconnerie. Dreſſer un oiſeau pour le voir.

Il ſignifie auſſi, Tendre des filets, des gluaux, &c. pour prendre des oiſeaux. En ce ſens il eſt neutre.

OISELÉ, ÉE. participe.

OISELEUR. ſ. m. Celui qui fait métier de prendre des oiſeaux à la pipée, aux filets, ou autrement. (Les filets d'un Oiſeleur.) Autrefois ce mot ſignifioit Celui qui aime la chaſſe à l'oiſeau ; & en ce ſens, il ne ſe dit aujourd'hui que lorſqu'on parle de Henri Duc de Saxe, Roi de Germanie, appelé Henri l'*Oiſeleur*.

OISELIER. ſ. m. Celui dont le métier eſt de prendre, d'élever & de vendre de petits oiſeaux. *A la foleuniere de l'entrée de nos Rois, le Corps des Oiſeliers de Paris étoit obligé de lâcher cinq cens petits oiſeaux, auxquels ils rendoient la liberté.*

OISELLERIE. ſ. f. Art de prendre & d'élever des oiſeaux. (Il entend bien l'oiſellerie.)

OISEUX, EUSE. adj. Qui demeure ſans rien faire, fainéant. (Gens oiſeux & fainéans. Mener une vie oiſeuſe.)

On appelle *Paroles oiſeuſes*, Des diſcours, des careſſemens de choſes vaines & inutiles. Il s'emploie plus ordinairement en ſtyle de dévotion. (On rendra compte de toutes les paroles oiſeuſes.)

OISIVEMENT. adverbe. D'une maniére oiſive.

OISIF, IVE. adj. Qui ne fait rien, qui n'a point d'occupation. (Un homme oiſif. Il ne faut pas qu'un jeune homme ſe tienne oiſif, foit oiſif. Une vie oiſive. Vous voilà bien oiſif.)

Il ſe dit auſſi De certaines choſes, pour marquer qu'elles ne ſont point miſes en uſage. (La valeur eſt oiſive pendant la paix. Il y a bien des talens oiſifs. Toutes les vertus civiles ſont oiſives dans la ſolitude.) En ce ſens on dit, *Laiſſer ſon argent oiſif*, pour dire, Laiſſer ſon argent ſans le faire profiter.

OISILLON. ſ. m. Petit oiſeau. Il n'eſt que du ſtyle familier.

OISIVETÉ. ſ. f. Etat de celui qui eſt oiſif. (Demeurer, languir, croupir dans l'oiſiveté. Il ne fait cela que pour éviter l'oiſiveté. L'oiſiveté eſt la mére de tous les vices.) Et proverbialement, *eſt mére de tous vices*. Vivre dans une honnête oiſiveté. Vivre dans une molle oiſiveté.

OISON. ſubſt. maſc. Le petit d'un oie. (Un jeune oiſon. Un petit oiſon. Un oiſon farci.)

On dit figurément, qu'*Un homme eſt un oiſon, un oiſon bridé, qu'il ſe laiſſe mener comme un oiſon*, pour dire, que C'eſt un idiot à qui on fait faire tout ce qu'on veut.

O L E

OLÉAGINEUX, EUSE. adj. Huileux. Il n'a guére d'uſage que dans le ſtyle didactique, & pour ſignifier Ce qui eſt naturellement de ſubſtance huileuſe. (Ce bois eſt oléagineux, de ſubſtance oléagineuſe. Matiére oléagineuſe.)

OLÉANDRE, ou ROSAGE. ſubſt. m. on ROSAGINE. ſ. f. Aibriſſeau aquatique ſes feuilles reſſemblent à celles du laurier. Ses fleurs ſont diſpoſées en roſe, & ſon fruit a la forme d'une amande. *L'oléandre eſt regardé comme un dangereux poiſon.*

O L F

OLFACTOIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie Qui a rapport à l'odorat. (Les nerfs olfactoires.)

O L I

OLIBAN. ſ. m. C'eſt le premier encens qui découle de l'arbre en larmes nettes, de couleur jaunâtre. L'encens de cette premiére qualité eſt auſſi appelé *Encens mâle*.

OLIGARCHIE. ſ. f. Gouvernement politique, où l'autorité ſouveraine eſt entre les mains d'un petit nombre de perſonnes. (L'Ariſtocratie dégénére quelquefois en Oligarchie.)

OLIGARCHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'oligarchie. (Etat oligarchique. Gouvernement oligarchique.)

OLIM. Mot emprunté du Latin, qui ſignifie, *Autrefois*, & dont on ſe ſert comme d'un ſubſtantif pluriel, pour déſigner Les anciens regiſtres du Parlement. *Les olim furent commencés en mil trois cent treize par Monſieur, Greffier du Parlement.*

OLINDE. ſ. f. Sorte de lame d'épée. *Les olindes viennent de la ville d'Olinde dans le Breſil.*

OLIVÂTRE. adj. de t. g. Qui eſt de couleur d'olive, jaune & baſané. (Il a le teint olivâtre, le viſage olivâtre.) Il n'a guére d'uſage qu'en parlant de la couleur de la peau.

OLIVAISON. ſ. f. Saiſon où l'on fait la récolte des olives.

OLIVE. ſ. f. Sorte de fruit à noyau, dont on tire de l'huile, & qui eſt bon à manger, quand il eſt préparé d'une certaine façon. (Olive mûre. Olive verte. Olive de Lucques. Olive d'Eſpagne. Olive de Véronne. Olives charnues. Les olives en mûriſſant deviennent de couleur de pourpre, & preſque noires. Les olives commencent à noircir. Fouler les olives. Mettre les olives au preſſoir. De l'huile d'olive. La chair des olives. Des noyaux d'olives. Cueillir des olives.) Quand on dit, *Un baril d'olives, un plat d'olives*, on entend, Des olives vertes confites dans de la ſaumure. Et quand on dit, *Couleur d'olive*, on entend parler d'une couleur verdâtre, qui tire un peu ſur le jaune. Drap de couleur d'olive. Drap couleur d'olive. On appelle *Beurre faits en olive*, Des boutons qui ont la figure d'une olive.

OLIVE, ſe dit auſſi quelquefois pour Olivier. (Un tameau d'olives. Le jardin des olives. L'olive eſt le ſymbole de la paix.) En ce ſens les Poëtes diſent figurément, *Joindre l'olive aux lauriers*, pour dire, Faire la paix après des victoires.

On appelloit autrefois, *Olives*, D'anciennes embouchures de cheval qui ſont aujourd'hui hors d'uſage. (Olives à couplet, à pignatelle, &c.)

OLIVE, ſe dit en termes d'Architecture, De certains ornemens en forme d'olives, qui ſont ſur les aſtragales.

OLIVETE. ſ. f. Plante qui reſſemble au ſcorpion, & qui porte ſa graine en tête comme le pavot. On tire de cette graine une huile bonne à manger.

OLIVETTES. ſ. f. pl. Eſpéce de danſe en uſage chez les Provençaux, après qu'ils ont cueilli les olives. Elle ſe danſe par trois perſonnes qui courent les unes après les autres, en ſerpentant autour de trois oliviers. (Danſer les olivettes.)

OLIVIER. ſ. f. L'arbre qui porte les olives. (Olivier franc. Olivier ſauvage. Planter des oliviers. Enter des oliviers. Les oliviers ne viennent que dans les pays chauds. Un plant, un bois d'olivier. Une branche d'olivier. Couronne d'olivier. Un cabinet fait de bois d'olivier. Une table d'olivier.

O L L

OLLAIRE. adj. f. Il ſe dit d'Une pierre tendre & facile à tailler, dont ſont faits les pots. (Pierre ollaire.)

O L O

OLOGRAPHE. adj. de t. g. Terme de Pratique. Il n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, *Teſtament olographe*, qui ſe dit d'Un teſtament écrit tout entier de la main du teſtateur.

O L Y

OLYMPE. ſ. m. On appelle ainſi une montagne de Theſſalie ; mais ce mot n'eſt mis ici que parce qu'on s'en ſert en Poëſie, pour ſignifier le Ciel. Ainſi les Poëtes diſent, (Les Dieux de l'Olympe, le haut Olympe, du haut de l'Olympe.) Son plus grand uſage eſt en parlant des Dieux du Paganiſme.

OLYMPIADE. ſ. f. Eſpace de quatre ans, à commencer d'une célébration des Jeux olympiques à l'autre. (Les Grecs comptoient les années par Olympiades. Alexandre commença à régner, la premiére année de la cent onziéme Olympiade.)

OLYMPIENS. adj. pl. Terme d'Antiquité. Nom que l'on donnoit à deux Divinités

Digitized by Google

que l'on appeloit auſſi ſimplement *Les Douze* : ſavoir, Jupiter, Mars, Neptune, Pluton, Vulcain, Apollon, Junon, Veſta, Minerve, Cérès, Diane & Vénus. *Il y avoit à Athènes un Autel conſacré aux Dieux Olympiens.*

OLYMPIQUE. adj. de t. g. Il n'a guére d'uſage que dans cette phraſe, *Jeux Olympiques*, qui étoient des Jeux publics, ainſi nommés, parce qu'on les célébroit auprès de la ville d'Olympie en Grèce, dans l'Elide. (Remportez le prix aux Jeux Olympiques.)

O M B

OMBELLE. ſ. f. Terme de Botanique. Il ſe dit De cette partie de quelques plantes qui ont à l'extrémité de leurs tiges de petits rameaux nus, c'eſt-à-dire, ſans feuilles. Les rameaux s'évaſent comme les bâtons d'un parafol, & portent les fleurs & les ſemences. *L'anet, le panais, le cerfeuil ont leur fleur en ombelle.*

OMBELLIFÈRE. adj. Terme de Botanique. Il ſe dit Des plantes dont la feuille eſt en ombelle ou en parafol.

OMBILIC. ſ. m. Terme d'Anatomie. Synonyme de nombril.

Les Botaniſtes nomment auſſi *Ombilic*, Un enfoncement qui ſe trouve à certains fruits, comme celui qu'on voit à une poire au bout oppoſé à la queue.

OMBILICAL, LE. adj. Qui appartient, qui a rapport à l'ombilic. (Cordon ombilical.)

OMBRAGE. ſ. m. L'ombre que font les arbres, &c. (Ombrage frais, agréable, épais. Ces arbres font un bel ombrage.)

On dit figurément, *Les ombrages verds*, pour dire, L'ombrage que font les arbres quand ils ont toutes leurs feuilles.

Il ſignifie figurément, Défiance, ſoupçon. (Donner de l'ombrage à quelqu'un, c'eſt lui faire ombrage. Tout lui fait ombrage.)

OMBRAGER. v. a. Faire de l'ombre, donner de l'ombre. (Ce grand arbre ombrageoit tous les environs.)

On dit figurément & poétiquement d'Un grand Capitaine qui a remporté pluſieurs victoires, que *Les lauriers ombragent ſa tête, ombragent ſon front.*

OMBRAGÉ, ÉE. participe.

OMBRAGEUX, EUSE. adj. Il ne ſe dit au propre que Des chevaux, des mulets, &c. qui ſont ſujets à avoir peur, & à s'arrêter, ou à ſe jeter ſubitement de côté quand ils voient ou leur ombre, ou quelque objet qui les ſurprend. (Ce cheval eſt ombrageux. Défiez-vous de cette bête, elle eſt ombrageuſe.)

Il ſe dit figurément Des hommes qui prennent trop légérement des ſoupçons, des ombrages ſur des choſes qui les regardent, qui les intéreſſent. (C'eſt un homme fort ombrageux.)

OMBRÉ. ſ. f. Obſcurité cauſée par un corps oppoſé à la lumière. (L'ombre de la terre cauſe l'éclipſe de la Lune. Les ombres s'allongent quand le Soleil approche du couchant. L'ombre de l'aiguille marque les heures dans un cadran, Se coucher, ſe repoſer, s'endormir à l'ombre d'un arbre, d'un buiſſon. Se mettre à l'ombre. Se promener à l'ombre. Cet arbre ne fait guére d'ombre, ne donne guére d'ombre. Cette plante aime l'ombre, vient mieux à l'ombre qu'au Soleil. L'ombre de ſaint Pierre guériſſoit les malades. Le Soleil chaſſe les ombres, diſſipe les ombres.)

On dit communément, que *L'ombre fuit le corps.*

On dit poétiquement, *Les ombres de la nuit*, pour dire, Les ténébres. Et l'on dit, *Les ombres de la mort, les ombres du tombeau*, pour ſignifier, La mort, le tombeau.

On dit, que *La vie des hommes paſſe comme l'ombre.* Et on dit figurément, que *Les grandeurs du monde ne ſont qu'ombre & que fumée.*

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme qui en ſuit un autre partout, qu'*Il le ſuit comme l'ombre ſuit le corps, que c'eſt ſon ombre.* Et l'on dit d'Un homme qui s'effraie & s'alarme trop légérement, qu'*il a peur de ſon ombre.*

On dit figurément d'Un homme qui ſe défie de tout, que *Tout lui fait ombre.*

On dit auſſi, *Faire ombre à quelqu'un*, pour dire, Obſcurcir le mérite, le crédit de quelqu'un par un mérite plus éclatant, par un plus grand crédit. (Il fait ombre à tous ſes concurrens. Il n'a pas aſſez de mérite pour faire ombre à perſonne.)

OMBRÉ, ſe prend quelquefois pour Protection, faveur. (L'ombre d'un ſi puiſſant maître le met à couvert. Qu'a-t-il à craindre à l'ombre d'une ſi puiſſante protection ?)

OMBRÉ, ſe prend auſſi pour Prétexte ; & en ce ſens il ne s'emploie qu'avec la préposition *Sous*, & ſans article. (Il a attrapé bien des gens ſous ombre de dévotion, ſous ombre de piété. Il lui a fait un mauvais tour ſous ombre d'amitié, ſous ombre de lui vouloir du bien. Il entra la compagnie, ſous ombre qu'il avoit des affaires preſſantes.)

OMBRÉ, ſe prend encore pour Apparence, (Il n'y a pas ombre de doute. Je n'y vois pas la moindre ombre de difficulté. L'ombre même du mal lui fait peur. Les Romains en ce temps-là n'avoient plus que l'ombre de la liberté. La République Romaine n'étoit plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été autrefois.)

On dit en ce ſens, *Prendre l'ombre pour le corps*, pour dire, Prendre l'apparence pour la réalité.

Il ſe prend auſſi pour le Signe, figure d'une choſe à venir. (Les cérémonies & les ſacrifices du vieux Teſtament n'étoient que les ombres des myſtéres & des vérités du nouveau.) Et en ce ſens il ne ſe dit qu'en parlant des choſes de l'ancienne Loi, par rapport à celles de la nouvelle.

OMBRE, en termes de Poéſie, & dans le langage des anciens Païens, ſe prend pour L'ame ſéparée du corps. (L'ombre d'Achille lui apparut. L'ombre de Céſar. L'ombre du grand Pompée. Les pâles ombres. Les ombres vaines. Pluton regne ſur les ombres. Le Royaume des ombres. Un Magicien qui évoquoit les ombres.)

OMBRE, en termes de Peinture, ſe dit Des couleurs obſcures qu'on emploie dans un tableau, pour repréſenter les parties des objets les moins éclairées, & qui ſervent à donner du relief aux objets éclairés. (Donner les ombres plus ou moins fortes. Ménager les ombres. Les ombres ſont bien étendues dans ce tableau.) *Voyez* OBSCUR, CLAIR OBSCUR.

On appelle auſſi *Ombre*, Une terre brune & noirâtre qu'on emploie dans la Peinture.

On dit figurément d'un léger défaut, qui fait mieux ſentir les beautés d'un ouvrage, le caractére d'une perſonne, que *C'eſt une ombre au tableau.*

OMBRES. ſ. f. pl. Terme d'antiquité. Les Romains ſe ſervoient de ce mot pour déſigner Les perſonnes que les convives invités amenoient avec eux.

OMBRE. Jeu. *Voyez* HOMBRE.

OMBRER. v. a. En termes de Peinture, ſignifie, Diſtinguer par le moyen du crayon ou du pinceau, ce qui eſt ſuppoſé frappé de la lumière, de ce qui ne l'eſt pas. (Il faut ombrer cela davantage.)

OMBRÉ, ÉE. participe.

O M E

OMÉGA. ſ. m. Nom de la dernière lettre de l'alphabet Grec.

Il ſe dit figurément de tout ce qui eſt la fin, la dernière partie de quelque choſe. (Cet écolier eſt toujours l'oméga de la claſſe.)

OMELETTE. ſ. f. Œufs battus enſemble, & cuits dans la poële avec du beurre ou du lard. (Omelette de ſix œufs. Omelette au beurre. Omelette au lard.)

OMETTRE. v. a. (Il ſe conjuge comme *Mettre.*) Manquer à faire ou à dire quelque choſe qui eſt d'obligation ou d'uſage, ou que l'on s'étoit propoſé de faire ou de dire. (Je n'ometterai rien de ce qui dépendra de moi pour votre ſervice. Je ſerai tout ce qu'il faut ſans rien ometttre. Il a omis ce qu'il y avoit de plus important dans la cauſe. Il a omis deux ou trois mots dans la lettre. Prenez garde de n'ometttre aucune des formalités néceſſaires. C'eſt un homme qui n'omet rien pour parvenir à ſes fins. Ce qui paroît omis dans cette piéce, dans ce contrat, a été omis à deſſein. J'ometois à vous dire. Il a omis de marquer, de toucher les choſes principales. J'ometois qu'il a fait, qu'il a dit telle choſe.)

OMIS, ISE. participe.

O M I

OMISSION. ſ. f. Manquement à une choſe de devoir ou d'uſage. (Faire une omiſſion. Une omiſſion conſidérable dans une matière importante. Ce n'eſt qu'une faute d'omiſſion.)

On appelle *Péché d'omiſſion*, Le peché qui conſiſte à ne pas faire ce qui eſt commandé. On l'oppoſe à péché de *Commiſſion.* (C'eſt un péché d'omiſſion que de manquer à entendre la Meſſe un jour de Fête.)

O M N

OMNICIENCE. ſ. f. Terme dont les Théologiens ſe ſervent pour exprimer la connoiſſance infinie de Dieu.

O M O

OMOPLATE. ſ. f. Os de l'épaule, plat & large. (Il avoit l'omoplate rompue.)

O M P

OMPHALOCÈLE. *Voyez* EXOMPHALE.

OMPHALODES. ſ. m. Plante qu'on cultive depuis quelque temps dans les jardins de propreté, à cauſe de l'abondance & de la beauté de ſes fleurs, qui ſont d'un bleu très-vif. Elle eſt vulnéraire & propre à conſolider les plaies, ce qui fait qu'on la nomme auſſi *Petite conſoude.*

OMPHALOPTRE. adj. Terme d'Optique, qui ſe dit des verres qui groſſiſſent les objets. C'eſt un ſynonyme de *Lenticulaire.*

O M R

OMRAS. ſ. m. Titre des grands Seigneurs de la Cour du Mogol.

Digitized by Google

ON

ON. Pronom perſonnel & indéfini, qui marque indéfiniment une ou pluſieurs perſonnes, & qui ne ſe joint jamais qu'avec la troiſiéme perſonne ſingulière du verbe. (On dit que.... On racontе. On fait la guerre. Que fait-on céans? Auſſi dit-on que. Prendra-t-on cette place? Ce qu'on aime. Si vous faites cela, que dira-t-on? Qu'en dira-t-on? On lui a confié un ſecret qu'il ne veut pas dire. On lui a écrit une lettre fort curieuſe.)

En certaines occaſions, pour la douceur de la prononciation, on met avant *On* l'article *le*, dont l'eſ élide. (Il faut que l'on conſente. Si l'on nous entendoit.)

On dit proverbialement, qu'*Une perſonne ſe moque du qu'en dira-t-on, qu'elle eſt au deſſus du qu'en dira-t-on*, pour dire, qu'Elle mépriſe tout ce qu'on pourra dire. (Le qu'en dira-t-on ne l'étonne point.)

Quoique ce pronom ſoit ordinairement ſuivi d'un maſculin, comme dans cette phraſe, *On n'eſt pas toujours maître de ſes paſſions*, il y a des circonſtances qui marquent ſi préciſément qu'on parle d'une femme, qu'alors *On* eſt ſuivi d'un féminin. Exemple. *On* n'eſt pas maîtreſſe d'accoucher le jour qu'on voudroit. Quand on eſt jolie, on ne l'ignore pas.

ONA

ONAGRA. ſ. f. Plante qui nous vient de l'Amérique. Elle porte d'aſſez belles fleurs jaunes & en roſe, mais fort délicates, & qui ſont de peu de durée. On la dit aſtringente & bonne pour arrêter le ſang.

ONC

ONC, ONQUES. adverbe de temps. Jamais. (Je ne vis onc un ſi méchant homme.) Il eſt vieux.

ONCE. ſ. f. Sorte de poids peſant huit gros. (La livre de Paris eſt de ſeize onces. La Livre Romaine n'eſt que de douze onces. Il y a huit onces au marc. Il y a huit gros à l'once. Cela péſe tant d'onces. Le poids d'une once. Vendre quelque choſe à l'once. Une demi-once.

On dit figurément & familiérement, qu'*Une homme n'a pas une once de jugement, une once de ſens commun*, pour dire, qu'Il n'en a point du tout.)

ONCE. ſ. f. Animal doux & privé, dont la peau eſt tachetée comme celle du tigre, & dont on ſe ſert en Perſe pour chaſſer & prendre les gazelles.

Le Chaſſeur porte l'*Once en croupe*, & ne la met à terre que quand il découvre une gazelle. *L'once atteint très-promptement ſa proie, & l'étrangle.*

ONCIALES. adj. f. pl. Terme d'Antiquité. Il ſe dit des grandes lettres dont on ſe ſervoit autrefois pour les inſcriptions & les épitaphes.

ONCLE. ſ. m. Le frére du pére ou de la mére. (Oncle paternel. Oncle maternel. L'oncle & le neveu, l'oncle & la niéce.)

On appelle *Grand oncle*, Le frére du grand pére ou de la grand'mére. (Son grand oncle du côté paternel, du côté maternel.)

On appelle *Oncle à la mode de Bretagne*, le coufin germain du pére ou de la mére. (Mon pére & lui étoient couſins germains, par conſéquent il eſt mon oncle à la mode de Bretagne.)

ONCTION. ſ. f. Action d'oindre, qui entre dans l'adminiſtration de quelques Sacremens, & dans pluſieurs cérémonies de l'Egliſe. (L'onction du Baptême. L'onction de la Confirmation. Onction ſacrée. L'onction des Evêques. L'onction Sacerdotale. L'onction des Rois. L'Evêque qui a fait les onctions.)

On appelle *Extrême-Onction*, Le Sacrement qu'on adminiſtre aux malades en péril de mort.

Il ſe dit figur. des mouvemens de la grâce, des conſolations du Saint-Eſprit. (Onction intérieure. L'onction de la grâce. L'onction du Saint-Eſprit.) On dit, *qu'Il y a de l'onction dans un Sermon, dans un diſcours, dans un livre de piété*, pour dire, qu'Il y a des choſes qui touchent le cœur & portent à la dévotion, cela a quelque choſe d'onctueux.

ONCTUEUX, EUSE. adj. Qui eſt d'une ſubſtance graſſe & huileuſe. (Ce bois eſt onctueux.)

ONCTUOSITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt onctueux. Il n'a guére d'uſage que dans le didactique. *Les bois qui ont de l'onctuoſité brûlent facilement.*

OND

ONDE. ſ. f. Flot, ſoulevement de l'eau agitée. (Le vent fait des ondes ſur les rivières. Il ne fait pas bon ſur la riviére, les ondes ſont trop groſſes.)

Il n'a guére d'uſage qu'en Poëſie, pour ſignifier l'eau en général; & il ſe dit principalement de la mer. (Sur la terre & ſur l'onde. Il vogue ſur les ondes. Le ſoleil ſe cache dans les ondes, ſort du ſein de l'onde. L'onde amére. A la merci des ondes. Au gré de l'onde.)

Les Poëtes appellent *L'onde noire*, L'eau du Styx & du Cocyte. (Paſſer l'onde noire. Et ils diſent de l'eau claire d'un ruiſſeau qui ſerpente, (Le cryſtal de ſon onde. Son onde fugitive.)

ONDÉ, au plutiel, ſe dit De ce qui eſt fait en figure d'onde. (Les ondes d'une moire, d'un camelot. Moire à grandes ondes, à petites ondes. Tracer des ondes. Des cheveux ondés. Les ondes ſpirales des colonnes torſes. Les ondes d'un bon veiné.)

ONDÉ, ÉE. adj. Façonné en ondes. (Camelot ondé.) *Il y a de certains bois qui ſont ondés.*

ONDÉ, en termes de Blaſon, ſe dit d'Une piéce qui eſt formée par des lignes qui vont en ondes.

ONDÉE. ſ. f. Groſſe pluie qui vient tout à coup, & qui ne dure pas long-temps. (Groſſe ondée. Une bonne ondée. J'aiveu toute l'ondée ſur le dos. Il faut laiſſer paſſer l'ondée. Il pleut par ondées.)

ONDIN, INE. ſ. Nom que les Cabaliſtes donnent aux prétendus Génies élémentaires qui habitent les eaux.

ONDOIEMENT. ſ. m. Baptême où l'on n'obſerve que l'eſſentiel du Sacrement; les cérémonies ſe ſuppléent enſuite.

ONDOYANT, ANTE. adj. Qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. (Vagues ondoyantes. Les plaines ondoyantes. Fumée ondoyante. Les flammes ondoyantes. Des cheveux ondoyans. Des drapeaux ondoyans.)

Il s'emploie figurément en Peinture, & s'applique principalement aux contours, au trait & aux draperies. (Les contours ondoyans expriment la ſouplеſſe & concourent à la grâce des figures.)

ONDOYER. v. n. Flotter par ondes. Il ne ſe dit guére qu'au ſig. (Les flammes ondoient. On voyoit la fumée ondoyer. Les étendards ondoient dans la plaine. Ses cheveux ondoyoient au gré des vents.)

ONDOYER. v. a. Baptiſer ſans y joindre les cérémonies que l'Egliſe pratique hors les cas de néceſſité. (Cet enfant eſt en danger, il le faut ondoyer. Il a été ondoyé.)

ONDOYÉ, ÉE, participe.

ONDULATION. ſ. f. Mouvement par ondes. Il n'a guére d'uſage qu'en matière de Phyſique. *Une pierre jettée dans l'onde y cauſe des ondulations.* (Ondulations de l'air.)

ONE

ONÉRAIRE. adj. de t. g. Terme de Pratique. Il n'a guére d'uſage que dans ces phraſes, *Tuteur onéraire, Syndic onéraire.* Le premier ſe dit de celui qui ſous un Tuteur honoraire adminiſtre les biens d'un Mineur, & eſt obligé de rendre compte. *Syndic onéraire* ſe dit De celui qui étant plus particuliérement chargé d'une affaire commune, en devient comptable.

ONÉREUX, EUSE. adj. Qui eſt à charge, qui eſt incommode. (Condition onéreuſe. Tutelle onéreuſe. Charge onéreuſe. Celui eſt onéreux. Il n'a point voulu accepter ce don, ce legs, parce qu'il lui étoit onéreux. Le voiſinage de ces gens-là eſt fort onéreux. On lui a donné cela à titre onéreux.)

ONG

ONGLE. ſ. m. Partie dure & ferme qui couvre le deſſus du bout des doigts. (Les ongles des mains. Les ongles des pieds. Arracher un ongle. L'ongle lui eſt tombé. L'ongle lui reviendra. Il a les ongles tendres. Rogner, couper, ronger ſes ongles. Avoir les ongles trop longs. Donner un coup d'ongle. Egratigner avec les ongles. Les ongles croiſſent. Il ſouffre juſqu'au bout des ongles.)

On dit prov. & figur. *Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de près*, pour dire, Lui diminuer, lui retrancher ſon pouvoir ou ſes profits.

On dit fig. & fam. qu'*Un homme a bien rogné ſes ongles en travaillant à quelque ouvrage d'eſprit*, pour dire, qu'Il ne l'a pas fait ſans beaucoup rêver, ſans beaucoup s'appliquer.

On dit familiérement, qu'*Un homme a du ſang aux ongles*, pour dire, qu'Il a du cœur. Et, qu'*Il a bec & ongles*, pour dire, qu'Il a de l'eſprit & du courage pour ſe bien défendre. On dit familiérement, qu'*Un enfant a de l'eſprit juſqu'au bout des ongles*, pour dire, qu'Il en a beaucoup.

ONGLES, ſe dit auſſi Des griffes de pluſieurs animaux; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, qu'*A l'ongle on connoît le lion*, pour dire, que Par les moindres choſes on juge de quoi un homme eſt capable.

Il ſe dit auſſi Du ſabot du cheval. (Chute de l'ongle.)

ONGLE, ou ONGLET, ſe dit encore en termes de Botanique, De l'endroit par lequel le pétale eſt attaché au calice d'une plante.

Il y a deux maladies des yeux que les Oculiſtes nomment *Ongle*. La premiére eſt une pellicule qui commence en manière d'ongle ou de croiſſant vers l'angle interne de l'œil, & s'étend peu à peu juſques ſur la prunelle. La ſeconde eſt un amas de pus entre l'iris & la cornée, qui

Digitized by Google

forme une tache de la figure d'un croissant.

ONGLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Armé d'ongles. (Il porte d'azur à trois coqs d'argent ongles de sable. A l'aigle de table ongle d'or.)

Il se dit aussi des bêtes à quatre pieds, quoiqu'elles n'aient point de griffes. (A la biche d'or onglée de sable.)

Il se dit en Fauconnerie, des oiseaux qui ont des serres.

ONGLÉE. f. f. Engoutdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid. (Je ne puis écrire, car j'ai l'ongleé.)

Les Maréchaux nomment *Onglée*, L'excroissance membraneuse que les Chirurgiens appellent *Ongle*.

ONGLET. f. m. Bande de papier ou de parchemin que l'on coud au dos d'un livre en le reliant, pour y coller des estampes, des cartes, des feuilles blanches, &c.

ONGLET, est aussi un terme de Menuiserie. Et on appelle *Assemblage à onglet*, Un assemblage de menuiserie, dont les deux pièces qui le doivent joindre, sont coupées de telle sorte par les extrémités, qu'étant jointes, elles forment un angle droit, un équerre.

ONGUENT. f. m. Certain médicament de consistance plus molle que dure, que l'on étend sur du linge ou sur du papier, & que l'on applique ensuite extérieurement pour guérir les plaies, les tumeurs, &c. (Bon onguent. Onguent rosat. Onguent divin. Onguent pour la brûlure. Faire de l'onguent. Un boite d'onguent. Onguent composé de telle & telle chose.)

On dit proverbialement & populairement, d'Une chose qui ne fait ni bien ni mal, que *C'est de l'onguent mitonmitaine*.

On dit aussi prov. pour flatter un homme d'une petite taille, (Dans les petites boites sont les bons onguens.)

Autrefois on se servoit du mot *d'onguent*, pour signifier les drogues atomatiques & les effences dont on se parfumoit, & dont on embaumoit les corps morts; & c'est dans cette acception que les anciennes Traductions de l'Ecriture-Sainte disent, (La Magdelaine vint une boite d'onguent sur les pieds de Notre-Seigneur. Les trois Maries apportérent des onguens précieux pour embaumer son corps.) A présent le mot d'*Onguent* n'est plus en ufage dans ce fens.

O N I

ONIROCRITIE. f. f. Explication des songes.

O N K

ONKOTOMIE. f. f. Terme de Chirurgie. Ouverture que l'on fait d'une tument ou d'un abcès.

O N O

ONONIS. *Voyez* ARRÊTE-BŒUF.

ONOMATOPÉE. f. f. Terme de Grammaire. Figure de mots formés sur la ressemblance de la chose qu'ils signifient. *Le mot* Trictrac *eſt formé par onomatopée.*

ONOCROTALE. f. m. Oiseau de matais plus grand que le cygne. *L'onocrotale eſt* presque tout blanc : il a tout le bec une poche dans laquelle il serre tout ce qu'il pêche; il l'en retire enfuite pour le manger à loisir.

ONYX. f. m. Espéce d'agathe très-fine, de couleur blanche & brune. (Il a une belle tête d'Auguſte gravée ſur un onyx.) On dit par opposition, *Une agathe onyx.*

O N Z

ONZE. adj. numéral de t. g. Nombre qui contient dix & un. (Ils étoient onze. Onze chevaux. Onze francs. Il eſt onze heures. Il eſt entre dix & onze. Entre onze & douze. (Il faut remarquer qu'encore que ce mot commence par une voyelle, cependant il arrive quelquefois, & ſur-tout quand il eſt queſtion de dates, qu'on prononce & qu'on écrit l'article ſans élision, la prépoſition, ou la particule qui les précéde. (De onze enfans qu'ils étoient, il en eſt mort dix. De vingt il n'en eſt reſté que onze.)

Il faut auſſi remaquer, que quand Onze eſt précédé par un mot qui finit par une conſonne, on ne prononce pas plus la conſonne finale que s'il y avoit une aſpiration. (Vers les onze heures.)

ONZE, eſt quelquefois pris ſubſtantivement. (Dans ce cadran le onze n'eſt pas bien marqué.)

Il ſe prend quelquefois par le nombre d'ordre qu'il forme; & alors on dit preſque indifféremment, *Le onze du mois*, ou *l'onzième du mois.*

ONZIÉME. adj. de t. g. Nombre d'ordre qui contient onze unités. (Le onzième du mois. L'onzième du mois. Dans ſa onzième année. A l'onzième page, à la onzième page. Du onzième mois. Il vivoit au onzième ſiécle.) On écrit également, *Le onziéme & L'onzeiéme.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, La onzieme partie d'un tout. (Il eſt hériter pour un onziéme. Il a un onziéme dans cette affaire.)

ONZIÉMEMENT. adverbe. En onziéme lieu.

O O L

OOLITES. ſ. m. pl. Pierres compoſées de petites coquilles pétrifiées, qui reſſemblent à des œufs de poiſſon.

O P A

OPACITÉ. ſ. f. Terme didactique. Qualité de ce qui eſt opaque. Il ſe dit par oppoſition à la qualité de ce qui eſt diaphane, tranſparent. (L'opacité du corps.)

OPALE. ſ. f. Pierre précieuſe, du nombre de celles qu'on appelle pierres tendres. *L'opale eſt de diverſes couleurs.* (Une belle opale.)

OPAQUE. adjectif, de t. g. Terme didactique. Qui n'eſt point tranſparent. (Corps opaque. Cela eſt d'une matiére opaque.)

O P E

OPÉRA. ſ. m. Pièce de théâtre en muſique, accompagnée de machines & de danſes. (Il n'y a point d's au pluriel.) (Un nouvel opéra. Un opéra nouveau. Jouer, repréſenter à l'opéra. J'ai vu pluſieurs opéra. Un Muſicien de l'opera. On appelle *Opéra*, le lieu où ſe repréſente l'opéra. (Il loge vis-à-vis de l'opéra.)

On dit ſam. en parlant d'une affaire qui entraîne beaucoup d'embarras, que *C'eſt un opéra.*

On dit au jeu de la Comète, *Faire Opéra faire l'Opéra*, pour dire, Se débarraſſer de toutes ſes cartes de ſuite & ſans interruption. (Faire opéra en premier. Faire opéra en dernier.)

OPÉRATEUR. ſ. m. Celui qui fait certaines opérations de Chirurgie. (Opérateur oculiſte. Opérateur pour les dents. Opérateur pour la pierre. Fameux opérateur.)

OPÉRATEUR, TRICE, ſe prend plus particuliérement pour un charlatan qui débite ſes remédes, & qui vend ſes drogues en place publique.

OPÉRATION. ſ. f. L'action de ce qui opére. (Les opérations de Dieu. Les opérations de la nature.)

Il ſe dit auſſi De l'action du Saint-Eſprit, de l'action de la grâce ſur la volonté. (Nous ne pouvons rien faire notre ſalut, ſans l'opération du Saint-Eſprit. L'opération de la grâce dans les ames. C'eſt un effet de l'opération de la grâce. Les opérations de la grâce.)

On dit en termes de Philoſophie, *Les trois opérations de l'entendement*, Par *La premiére*, on entend, la ſimple idée ou conception des choſes; *Par la ſeconde*, le jugement qu'on fait des choſes; Et *Par la troiſiéme opération*, le raiſonnement par lequel on tire une concluſion de pluſieurs propoſitions.

OPÉRATION, ſe dit auſſi de l'action méthodique du Chirurgien ſur le corps de l'homme, pour réunir ce qui eſt diviſé, diviſer ce qui eſt uni contre nature, extraire ce qui eſt étranger, couper, amputer, conſumer, &c. (La ſaignée eſt quelquefois une des plus difficiles opérations de la Chirurgie. Ce Chirurgien a fait pluſieurs belles opérations. C'eſt une opération délicate & dangereuſe, que de tépaner.)

On appelle *Opérations d'Arithmétique*, Les ſuppputations, les calculs qu'on fait, par la multiplication, l'addition, la diviſion ou la ſouſtraction. *Multiplier un nombre par un autre, eſt une opération d'Arithmétique.* On dit auſſi, *Des opérations de Chimie.*

Il ſe dit encore De l'action, de l'effet d'un remède, d'une médecine. (La médecine commence à faire ſon opération. L'opération de ce remède eſt lente.)

On dit auſſi dans le ſtyle familier, & par ironie, *Vous avez fait là une belle opération, voilà une belle opération*, pour dire, Vous n'avez rien fait qui vaille.

Il ſe dit auſſi en termes de guerre. (On a long-temps délibéré pour régler les opérations de la campagne prochaine.)

OPÉRER. v. a. Faire produire quelque effet. (C'eſt Dieu qui a opéré tous ces miracles. La mort de JESUS-CHRIST a opéré notre rédemption, notre ſalut. Qu'avez-vous opéré dans cette affaire? Vos ſollicitations n'y ont rien opéré.)

On s'en ſert auſſi abſolument & ſans régime. (Le Saint-Eſprit opére dans nos ames, quand la grâce opére dans l'homme.)

On dit prov. & par ironie, qu'*Un homme a bien opéré*, pour dire, qu'il n'a rien fait qui vaille.

OPÉRER, ſe dit encore dans quelques arts ou ſciences qui demandent une certaine pratique, comme la Chirurgie, la Chimie, l'Arithmétique. (On ne ſauroit être bon Chimiſte ſans opéter. Dans la Chirurgie il ne ſuffit pas de raiſonner, il faut opérer. Ce Chirurgien eſt habile, il opére patfaitement bien, je l'ai vu opérer de la main. Cet Arithméticien opére avec beaucoup de facilité.)

OPÉRER, ſe dit auſſi abſolument, en parlant De l'effet que produit une médecine, qu'on a priſe. (Cette médecine a bien opéré. Elle n'a pas encore opéré. Elle commence à opérer.)

OPÉRÉ, ÉE. participe.

Digitized by Google

OPES. ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit Des trous des boutins qui reſtent dans les murs, & de ceux où ſont poſés les bouts des folives.

OPH

OPHIOGÈNES. ſ. m. pl. Terme d'Antiquité. Mot dérivé du Grec. On déſignoit par ce terme une race d'hommes que ſe diſoient iſſus d'un ſerpent, & prétendoient avoir les mêmes vertus qu'on attribuoit aux *Pſylles*. (Les Ophiogènes de Chypre étoient des eſpèces de Charlatans.)

OPHIOGLOSSE. *Voyez* LANGUE DE SERPENT.

OPHITE. adj. Il ſe dit d'Un marbre verd mêlé de filets jaunes, & que l'on tire d'Egypte. Ce marbre eſt preſque auſſi dur que le porphyre, mais il ſe caſſe plus aiſément.

OPHRIS, ou DOUBLE FEUILLE. ſ. m. Plante ainſi nommée, parce que la plus commune n'a que deux feuilles oppoſées l'une à l'autre. La fleur de l'ophris eſt irrégulière, & a quelque reſſemblance avec le corps de l'homme. On en fait un baume très-utile pour les plaies.

Il y a une autre eſpèce d'ophris qui ne diffère de la précédente, que parce qu'elle a trois feuilles.

OPHTALMIE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Maladie des yeux, qui conſiſte dans l'inflammation de la conjonctive. On en diſtingue de deux eſpèces; l'une avec écoulement de larmes, qu'on appelle *Ophtalmie humide*; l'autre ſans écoulement, que l'on nomme *Ophtalmie ſèche*.

OPHTALMIQUE. adj. de t. g. Qui concerne les yeux. On appelle *Remèdes ophtalmiques*, Ceux qui ſont propres aux maladies des yeux.

OPHTALMOGRAPHIE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Partie de l'Anatomie, qui traite de la compoſition de l'œil, & des uſages des différentes parties dont il eſt compoſé.

OPI

OPIAT. ſ. m. (Le T ſe prononce.) Sorte d'électuaire d'une conſiſtance un peu molle, & dans lequel il entre divers ingrédients. (De l'opiat purgatif.)

On appelle auſſi *Opiat*, Une certaine pâte & une certaine poudre rouge dont on ſe ſert pour nettoyer les dents. (De l'opiat pour les dents.)

OPILATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui a la qualité de boucher les paſſages, les conduits du corps des animaux. *Les viandes qui ſe digèrent difficilement, ſont opilatives.*

OPILATION. ſ. f. Terme de Médecine. C'eſt la même choſe qu'obſtruction. (Il eſt malade d'une opilation de rate. Cela cauſe des opilations.)

OPILER. v. a. Terme de Médecine. Boucher, cauſer obſtruction dans les vaiſſeaux & dans les conduits du dedans du corps de l'animal. (Ces viandes opilent la rate.)

OPILÉ, ÉE. participe.

OPIMES. adj. ſ. pl. Terme d'Antiquité.

On appelle ainſi les dépouilles que remportoit un Général d'armée Romaine, qui avoit tué de ſa main le Général de l'armée ennemie.

OPINANT. ſ. m. Celui qui opine dans une délibération. (Le premier opinant. Tous les opinans. Tout le monde fut de l'avis du premier opinant.)

OPINER. v. n. Dire ſon avis dans une compagnie, dans une aſſemblée, ſur une choſe qu'on a miſe en délibération. (Quand on eut opiné ſur cette affaire Ceux qui opinèrent les premiers. Il ne voulut pas opiner. Il a bien opiné. Il a opiné longuement. Il y eut trois Juges qui opinèrent à la mort.)

On dit, *Opiner du bonnet*, pour dire, Être de l'avis des autres, ſans y rien changer ni diminuer. Ce qui ſe dit, parce que ſelon l'uſage, un Juge ne fait qu'ôter ſon bonnet ſans rien dire, lorſqu'il eſt de même ſentiment que ceux qui ont parlé avant lui. L'affaire étoit ſi claire, qu'après que le Rapporteur eut dit ſon avis tous les Juges n'opinèrent que du bonnet.)

OPINIÂTRE. adj. de t. g. Obſtiné, entêté, qui s'attache trop fortement à ſon opinion, à ſa volonté. (Il eſt trop opiniâtre. Un eſprit opiniâtre. Il ne faut point être opiniâtre ſur cela. Un enfant opiniâtre.)

On dit fig. *Un combat opiniâtre, un travail opiniâtre*, pour dire, Un combat ſoutenu long-temps avec vigueur de part & d'autre, un travail où l'on perſiſte malgré la difficulté.

On dit auſſi, *Un mal opiniâtre, une fièvre, un rhume opiniâtre, &c.* pour dire, Un mal, une fièvre, un rhume, &c. qui dure long-temps, dont on a peine à guérir.

OPINIÂTRER, eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ne ſe dit que des perſonnes. (C'eſt un opiniâtre. Je hais les opiniâtres. Un petit opiniâtre.)

OPINIÂTREMENT. adv. Avec opiniâtreté. (Il ſoutient opiniâtrement cette erreur.) Quelquefois il ſe dit pour ſignifier, Avec fermeté. (Il n'avoit que cinq cents hommes avec lui, & il combattit opiniâtrement le combat contre deux mille hommes. Il a défendu opiniâtrement cette place.)

OPINIÂTRER. v. a. Sourenir un fait, une propoſition avec obſtination. (N'opiniâtrez point cela. Vous opiniâtrez mal-à-propos une choſe qui ne ſauroit être.)

On dit familièrement, *Opiniâtrer un enfant*, pour dire, L'obſtiner, le rendre opiniâtre. (N'opiniâtrez point cet enfant.)

OPINIÂTRER, eſt auſſi réciproque, & ſignifie, S'obſtiner. Ne vous opiniâtrez point à cela. S'opiniâtrer à défendre une mauvaiſe place, à ſoutenir une erreur, une mauvaiſe cauſe.)

OPINIÂTRÉ, ÉE. participe

OPINIÂTRETÉ. ſ. f. Obſtination, trop grand attachement à ſon ſens. (Grande opiniârteté. Extême opiniâtreté. Furieuſe opiniâtreté. Opiniâtreté invincible. Il ſoutient cela avec opiniâtreté.)

OPINION. ſ. f. Avis, ſentiment de celui qui opine ſur quelque affaire miſe en délibération. (Prendre les opinions. Aller aux opinions. Les Juges ſont aux opinions. Il y avoit trois opinions. Il a été de l'opinion d'un tel. Il appuya ſon opinion de pluſieurs autorités, de pluſieurs exemples, &c.)

Il ſignifie auſſi, Croyance probable. Ainſi on dit en termes de Logique, *La démonſtration engendre la ſcience, & l'argument probable engendre l'opinion.*)

Il ſignifie auſſi, Sentiment. (C'eſt votre opinion, ce n'eſt pas la mienne. Je ne ſuis pas de cette opinion. Opinion ancienne. Opinion nouvelle. Opinion probable. Suivre une opinion. Soutenir une opinion. L'opinion commune. C'eſt-là l'opinion la plus ſûre. Cette opinion eſt erronée, eſt hérétique & fauſſe.)

Il ſignifie auſſi, Penſée que l'on a, jugement que l'on porte d'une perſonne ou d'une choſe. (Il a bonne opinion de lui-même. J'ai une grande opinion de cet homme. Quelle opinion avez-vous de cette affaire? J'ai mauvaiſe opinion de ſa maladie, bonne opinion de cette affaire. J'ai opinion que telle choſe arrivera.)

OPIUM. ſ. m. Suc de pavot, qui a une qualité narcotique & ſoporative. (On lui a donné de l'opium. Deux grains d'opium. Une priſe d'opium. Les Turcs font un grand uſage d'opium. L'excès de l'opium eſt très-dangereux.)

OPO

OPOBALSAMUM. ſ. m. Suc ou liqueur épaiſſe, blanchâtre, tranſparente, d'une odeur approchante de celle de la térébentine, mais plus agéable. Il coule de l'inciſion qu'on fait à un arbre du Levant, qu'on appelle Baumier.

OPOPANAX. ſ. m. Gomme jaune au dehors, blanche au-dedans, d'une odeur forte & très-déſagréable, que l'on tire par inciſion d'un arbre qui croît dans l'ancienne Grèce. On l'emploie en médecine comme purgatif.

OPP

OPPORTUN, UNE. adj. Qui eſt à propos, ſelon le temps & le lieu. (Dans un temps plus opportun. L'occaſion eſt opportune.) Il vieillit.

OPPORTUNITÉ. ſ. f. Occaſion propre, favorable. (Il falloit ſe prévaloir de l'opportunité.) Il vieillit.

OPPOSANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui s'oppoſe par forme juſticiaire à l'exécution de quelque acte. (Il s'eſt rendu oppoſant à l'exécution de cet arrêt. Elle a été reçue oppoſante. Se rendre oppoſant au ſceau. Se rendre oppoſant au décret d'une terre.)

On dit auſſi dans le ſtyle ordinaire. (Il y a eu pluſieurs oppoſants à cette délibération.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Il y a un nouvel oppoſant. Les oppoſans aux ſaiſies. Oppoſans aux criées.)

OPPOSER. v. a. Mettre une choſe pour faire obſtacle à une autre. (Oppoſer une digue à l'impétuoſité de la mer, à l'impétuoſité des flots. Oppoſer une batterie à une autre.)

Il ſe dit auſſi des perſonnes. (On leur oppoſa des troupes fraîches, de nouvelles troupes. On lui oppoſa un dangereux adverſaire. Ils ſont toujours oppoſés l'un à l'autre.)

Il ſe dit figur. Des choſes & des perſonnes dont on ſe ſert pour combattre, pour en détruire d'autres. (Vous mettez en avant que... mais à cela je vous oppoſe que... Il oppoſa de ſi fortes raiſons à tout ce qu'on lui avoit dit. Oppoſer la force à la force. Oppoſer une puiſſante ſollicitation, une puiſſante recommandation à une autre. Oppoſer l'autorité d'Ariſtote à celle de Platon. Oppoſer Platon à Ariſtote.)

OPPOSER, ſignifie auſſi, Mettre une choſe vis-à-vis d'une autre, ou en placer pluſieurs de manière à faire contraſte. (Oppoſer un trumeau à une cheminée. Oppoſer dans un tableau les bruns aux clairs.)

OPPOSER, ſignifie auſſi, Mettre en comparaiſon, en parallèle. (Quel Orateur avons-nous qu'on puiſſe oppoſer à Cicéron, à Démoſthène? Il y a peu de ſtatues mo-

Digitized by Google

dernes qu'on puiſſe oppoſer aux ſtatues antiques.)

OPPOSER, eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Etre contraire, ſe rendre contraire. (Il n'eſt toujours oppoſé à mes deſſeins. La fortune s'oppoſe à toutes mes entrepriſes.)

On dit en termes de Pratique, *S'oppoſer*, pour dire, Déclarer en forme judiciaire, qu'on met empêchement à l'exécution de quelque acte, de quelque Arrêt, de quelque formalité de Juſtice. (S'oppoſer à l'exécution d'un Arrêt, à la réception d'un Officier. S'oppoſer à des criées, à fin de diſtraire. S'oppoſer au ſceau. S'oppoſer à un ſcellé. S'oppoſer à un décret. S'oppoſer à fin de conſerver. S'oppoſer à fin de charge.)

OPPOSÉ, ÉE. participe. (Deux armées oppoſées l'une à l'autre. Deux rivages oppoſés. Le ſigne de la Balance eſt oppoſé à celui du Belier. Des angles oppoſés.)

OPPOSÉ, ÉE. eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Contraire, de différent caractère ; & il ſe dit des eſprits, des humeurs, des intérêts, &c. (Ce ſont des humeurs, diréctement oppoſées. Deux caractères, deux eſprits diametralement oppoſés. Leurs intérêts ſont tout-à-fait oppoſés. Ils ont des ſentimens fort oppoſés là-deſſus. Les opinions de ces deux hommes-là ſont toujours oppoſées.)

En Dialectique, *Oppoſé*, ſe dit d'un terme relatif ou contraire à un autre terme. Ainſi le mot de *fils*, qui eſt relatif, eſt oppoſé à celui de *père* ; & le terme de *chaud* eſt pareillement oppoſé à celui de *froid*, qui eſt ſon contraire.

On dit auſſi en Dialectique, que (Tous les contraires ſont oppoſés ; mais que tous les oppoſés ne ſont pas contraires.) Et dans le ſecond membre de cette phraſe, *Oppoſé* eſt employé ſubſtantivement.

On dit auſſi au ſubſtantif, en parlant d'une propoſition qui eſt directement contraire à une autre, que (C'eſt en vain qu'on l'oppoſe.) Et pareillement en parlant d'un homme qui eſt d'un caractère tout différent d'un autre homme, on dit, (Cet homme eſt tout l'oppoſé d'un tel autre.)

OPPOSÉS, ſe dit en Blaſon, de deux pièces, quand la pointe de l'une regarde le chef, & la pointe de l'autre le bas de l'écu.

OPPOSITE. adj. de t. g. Il vieillit, & ne s'emploie plus que ſubſtantivement, & dans ces ſortes de phraſes qui commencent à vieillir. (Ce que vous ſoutenez maintenant, eſt tout l'oppoſite de ce que vous diſiez tantôt. De ces deux hommes l'un eſt doux, honnête & civil ; l'autre eſt bruſque, impitueux & brutal : c'eſt l'oppoſite, c'eſt tout l'oppoſite de l'autre.)

À L'OPPOSITE. Façon de parler, qui tient lieu quelquefois de prépoſition, & quelquefois d'adverbe. Vis-à-vis. (Leurs maiſons ſont ſeules à l'oppoſite l'une de l'autre. Le Château eſt ſur la hauteur, & à l'oppoſite eſt un grand bois.)

OPPOSITION. ſ. f. Empêchement, obſtacle. (Oppoſition formelle. Je n'y apporterai, je n'y mettrai aucune oppoſition. Vous n'aurez aucune oppoſition de ma part. Vous n'y trouverez aucune oppoſition.)

On dit en termes de Pratique. (Faire oppoſition à un ſcellé, à un inventaire, à une vente. Former oppoſition à la publication des bans. Lever une oppoſition. Preſenter dans ſon oppoſition. Faire oppoſition à des criées, à un décret. Demander acte de ſon oppoſition. Former une oppoſition au ſceau.)

OPPOSITION, ſe dit auſſi, en parlant d'un certain eſprit de contrariété qui eſt quelquefois entre deux perſonnes. (Il y a toujours eu de l'oppoſition entre ces perſonnes. Oppoſition d'humeur, de ſentimens, dans la manière d'agir. C'eſt un homme qui a de l'oppoſition à tout ce que les autres veulent.)

OPPOSITION, en termes d'Aſtronomie, ſe dit d'Une planète qui eſt à cent quatre-vingt degrés d'une autre planète. *Les éclipſes de lune ne ſe font que quand la lune eſt en oppoſition avec le ſoleil.*

En Rhétorique, on appelle *Oppoſition*, Une figure par laquelle on réunit deux idées qui paroiſſent contradictoires. (Une ſolle ſageſſe. Un poltron courageux.)

OPPRESSER. v. a. Preſſer fortement. Dans cette acception, il ne ſe dit qu'en parlant De certaines affections corporelles, dans leſquelles il ſemble qu'on ait une eſpèce de poids ſur l'eſtomac, ſur la poitrine, &c. (Je ſens quelque choſe qui m'oppreſſe, & qui m'ôte la reſpiration. Je me ſens tout oppreſſé.)

OPPRESSÉ, ÉE. participe.

OPPRESSEUR. ſ. m. Qui opprime. (Il eſt regardé comme l'oppreſſeur du peuple.)

OPPRESSION. ſ. f. Effet de ce qui eſt oppreſſé. (Oppreſſion de poitrine.)

Il ſe dit auſſi De l'action d'opprimer, & de l'état de ce qui eſt opprimé. (Jamais on ne pouſſa l'oppreſſion plus loin. Le peuple eſt dans une grande oppreſſion.)

OPPRIMER. v. a. Accabler par violence, par autorité. (Les puiſſans oppriment ordinairement les foibles. Un Prince qui n'opprime point ſes ſujets. Dieu puniſt ceux qui oppriment les innocens.)

OPPRIMÉ, ÉE. participe.

OPPROBRE. ſ. m. Ignominie, honte, affront. (Grand opprobre. Opprobre éternel. Souffrir, endurer un opprobre, des opprobres. Il eſt tout couvert d'opprobres.)

On dit, qu'*Un homme eſt l'opprobre de ſa nation, de ſa maiſon, du genre humain*, pour dire, qu'il fait honte à ſa nation, à ſa maiſon, au genre humain.

OPRAS. ſ. m. Titre des grands Seigneurs du Royaume de Siam. On les nomme auſſi *Oyas*.

OPS

OPSIGONE. adj. de t. g. Terme didactique, qui ſe dit de ce qui eſt produit dans un temps poſtérieur. *Les dents molaires s'appellent opſigones.*

OPT

OPTATIF. ſ. m. Terme de Grammaire. On appelle ainſi dans certaines langues Un mode qui ſert à faire quelque ſouhait, & qui eſt diſtingué du ſubjonctif. L'optatif dans notre langue n'a point de temps qui ne ſoient empruntés du ſubjonctif.

OPTER. v. a. Choiſir entre deux ou pluſieurs choſes qu'on ne peut avoir enſemble. (De ces deux charges, il a opté celle qui lui étoit la plus convenable. Ce Prêtre a une Cure & un Canonicat, il ne peut pas retenir tous les deux, il faut qu'il opte. Voilà une terre, voilà une charge, opte. Il a été ordonné qu'il opteroit dans ſix mois.)

Il ſe dit auſſi, en parlant d'Une ſeule choſe qu'on eſt maître de prendre ou de ne pas prendre. (Voulez-vous cette charge, ou ne la voulez-vous pas ? opte.)

OPTÉ, ÉE. participe.

OPTICIEN. ſ. m. Celui qui fait, qui enſeigne l'optique, qui eſt verſé dans l'optique. (Habile Opticien.)

OPTIMISME. ſ. m. Terme didactique. Nom du ſyſtême des Philoſophes qui ſoutiennent que le mieux poſſible ſe trouve dans tout ce qui eſt & qui arrive.

OPTIMISTE. ſ. m. Celui qui admet l'optimiſme. (Leibnitz étoit optimiſte.)

OPTION. ſ. f. Pouvoir, faculté, action d'opter. (Cela eſt à votre option. Cela n'eſt pas à votre option. Je laiſſe cela à votre option. Je vous donne l'option de ces deux choſes-là, je vous en réſere l'option. Il a fait ſon option dans le temps preſcrit.)

OPTIQUE. ſ. f. Partie des Mathématiques, qui traite de la lumière & des lois de la viſion. (Traité d'optique. C'eſt un effet, un ſecret d'optique, de l'optique, de faire paroître proche ce qui eſt éloigné. Entendre bien l'optique.)

OPTIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la viſion. Qui ſert à la vue. (Le nerf optique. Apparence optique.)

O P U

OPULEMMENT. Adv. Avec opulence. (Il vit opulemment.)

OPULENCE. ſ. f. Richeſſe, abondance de biens. (Grande opulence. L'opulence de ce pays-là. Il eſt dans l'opulence. Vivre dans l'opulence, dans l'opulence de toutes choſes.)

OPULENT, ENTE. adj. Riche, abondant en biens. (Cet homme eſt devenu opulent. Il eſt riche & opulent. Opulent en biens, en argent, &c. Le commerce rend les villes opulentes. C'eſt une maiſon opulente.)

OPUNTIA. ſ. f. Plante qu'on appelle auſſi *Figuier d'Inde*. Ses feuilles qui ſont fort épaiſſes, pouſſent des racines lorſqu'on les met en terre, & produiſent d'autres feuilles.

OPUSCULE. ſ. m. Petit ouvrage en matière de ſcience & de littérature. (Opuſcule poſthume. Opuſcule ſepique. Les opuſcules de Pharſale. Il a laiſſé divers opuſcules très-curieux.

OR. Particule dont on ſe ſert pour lier un diſcours à un autre. (Or, pour revenir à ce que nous diſions.)

OR, eſt auſſi une particule qui ſert à lier une propoſition à une autre, comme la mineure d'un argument à la majeure. (Le ſage eſt heureux : or Socrate eſt ſage, ou, or eſt-il que Socrate eſt ſage : donc, &c.

Il ſert auſſi de particule qui exhorte, qui convie. Et dans cette acception, il n'eſt que du diſcours familier. (Or dites-nous. Or ſus, commençons notre ouvrage. Or ça, Monſieur.)

OR. ſ. m. Métal jaune, le plus précieux, le plus parfait, le plus ductile & le plus peſant de tous. (Bon or. Vrai or. Faux or. Or pur. Or fin. Or de ducat. Or de coquelle. Bas or. Or d'Allemagne. Or à vingt-quatre carats. Or de rivière. Or de Hongrie. Or paſle. Paillettes d'or. Grains d'or. Sable d'or. Poudre d'or. Mine d'or. Fonde de l'or. Épurer l'or. Affineur d'or. Or en lingot. Lingot d'or. Or mis en œuvre. Enchâſſer en or. Or émaillé. Battre de l'or. Batteur d'or. Or battu. Or en feuille. Or de coquilla. Or trait. Tirer l'or. Or mat. Or bruni. Or moulu. Écrire en lettres d'or. Un marc d'or. Une once d'or, &c. Cela ſe vend au poids de l'or, plus cher que l'or. L'on a peſé cela juſte comme l'or. Cette maiſon eſt belle, ce n'eſt qu'or & azur. Filets d'or. Chaine d'or. Agraffe d'or. Bouton d'or. Épée à garde d'or. Tout cela étoit

Digitized by Google

d'or, de pur or. Or massif. Etui, manche de couteau, &c. garni d'or. Écus d'or. Louis d'or de poids. Cela vaut cent louis d'or. Médaille d'or. On a décrié l'or léger, l'or d'Allemagne.)

Or, signifie plus particulièrement De la monnoie d'or, des espéces d'or, par opposition à celles qui sont d'argent ou d'autre métal. (Il m'a payé tout en or. Il cherche de l'or pour porter en son voyage. Demander de l'or pour de l'argent blanc.)

Or, signifie figurément Richesse, opulence. *L'or fupplée fouvent le mérite & la beauté.*

On dit figur. & fam. (Je ne ferai cela ni pour or ni pour argent, pas pour tout l'or du monde.)

On dit d'Un homme fort pécunieux, qu'*Il a des monceaux d'or.* Et familiérement, qu'*Il eſt tout couſu d'or.*

On dit figurément & familiérement, qu'*Une choſe eſt de l'or en barre*, pour dire, que C'eſt une choſe dont on auta de l'argent comptant quand on voudra.

On dit auſſi d'Un homme ſerviable, officieux, d'un commerce aiſé & agréable que *C'eſt un homme qui ſon peſant d'or.* Et il ſe dit encore d'Un ſubalterne, d'un domeſtique laborieux & attaché à ſes devoirs.

On dit figurément & familiérement, qu'*Un homme dit d'or, parle d'or*, pour ſignifier, que Ce qu'il dit eſt ſage & taiſonnable. Et on appelle populairement, *Saint Jean bouche d'or*, Un homme qui dit toujours ſa penſée franchement & ſans égards.

On dit proverbialement, *Tout ce qui reluit n'eſt pas d'or*, pour dire, que Tout ce qui a l'apparence d'être bon, ne l'eſt pas. *Promettre des monts d'or*, pour dire, Faire de grandes promeſſes, promettre de grands avantages, de grands biens, de grandes richeſſes: Et, *qu'il faut faire un pont d'or à l'ennemi.* Voyez Pont.

Or, ſe dit auſſi De ce fil d'argent doré dont on fait les paſſemens, galons, dentelles, cordons, rubans, &c. (Or de Milan. Or de Paris. Dentelles d'or. Toile d'or, Drap d'or. Fonds d'or. Or trait. Friſé d'or. Brochè d'or. Brodé d'or. Brodetie d'or. Paſſemens d'or & d'argent.) En ce ſens on dit, *On a défendu l'or & l'argent*, pour dire, qu'On a défendu de porter des étoffes, des dentelles, &c. tiſſues de fil d'argent doré.

Or moulu. *Voyez* Moulu.

Or blanc. *Voyez* Platine.

Or, ſe dit poétiquement De certaines choſes qui ſont jaunes & brillantes. (L'or de ſes cheveux. L'or des moiſſons.)

Les Poëtes ont appelé *Age d'or*, *ſiécle d'or*, Les premiers temps du monde, ou les hommes vivoient en paix & dans l'innocence. Et quand on veut marquer un régne heureux, un temps heureux, on dit, *Un ſiécle d'or.* (Ce Prince nous ramenera le ſiécle d'or.)

On dit auſſi poétiquement, *Des jours ſi-lés d'or & de ſoie*, pour dire, Des jours heureux.

Or, eſt un des deux métaux qu'on emploie dans les armoiries, & qu'on peint ou avec de l'or, ou avec du jaune. On les diſtingue par des points dans la Gravure. (Il porte d'or à la tour de gueules. Il porte un lion d'or, trois aigles d'or.)

Les Chimiſtes appellent *Or potable*, Une liqueur qu'ils diſent être de l'or diſſous radicalement par voie de chimie, & qu'ils prétendent être très-efficace pour la ſanté.

Les Aſtronomes & les Chronologiſtes appellent *Nombre d'or*, Le nombre dont on ſe ſert pour marquer chaque année du Cycle lunaire, qui eſt une révolution de dix-neuf années, au bout deſquelles les nouvelles & pleines lunes retombent à peu près au même jour & à la même heure. *Cette année 1776, le nombre d'or eſt 10.*

Or-sol. ſ. m. Terme de Banquier, qui ſignifie Le triple de la ſomme énoncée. *Quatre cents livres d'or - ſol valent douze cents livres tournois.*

O R A

Oracle. ſ. m. Réponſe que les Païens s'imaginoient recevoir de leurs Dieux. (Les Oracles étoient ordinairement ambigus. Rendre des oracles. Expliquer un oracle.)

Il ſe dit auſſi De la Divinité même qui rendoit des oracles. (Conſulter l'oracle. Aller à l'oracle. L'oracle eſt muet. L'oracle avoit prédit.)

Oracle, ſe dit figurément Des déciſions données par des perſonnes d'autorité ou de ſavoir. (Ses diſcours ſont des oracles. Les réponſes des grands Princes ſont des oracles. Les aphoriſmes d'Hippocrate ſont des oracles dans la Médecine.)

Il ſe dit encore figurément Des perſonnes mêmes qui donnent ces ſortes de déciſions. (Un tel eſt un oracle. C'eſt ſon oracle. Cet homme-là eſt l'oracle de tout ſon pays. En Juriſprudence, Cujas eſt un oracle.)

Oracle, ſe dit auſſi figurément Des vérités énoncées dans l'Ecriture Sainte, ou déclarées par l'Egliſe. (Les oracles de la Sainte Ecriture. Les oracles des Prophètes. Les oracles divins. L'Egliſe prononce les oracles dans les Conciles.)

Orage. ſ. m. Tempête, vent impétueux, groſſe pluie ordinairement de peu de durée, & quelquefois accompagnée de vent, de grêle, d'éclairs & de tonnerre. (Grand orage. Furieux orage. Il s'éleva un orage. Sauvons-nous avant que l'orage vienne. Nous aurons de l'orage. Nous avons eſſuyé un grand orage. Se mettre à couvert de l'orage. L'orage paſſera bientôt. Un orage mêlé d'éclairs & de tonnerre. L'orage a crevé ſur cette contrée. Il a gagné le pont malgré les vents & l'orage.)

Il ſe dit figurément Des malheurs dont on eſt menacé, des diſgraces qui ſurviennent tout-à-coup, foit dans les affaires publiques, ſoit dans la fortune des particuliers. (Il a détourné l'orage par ſa prudence. Il a diſſipé l'orage. Laiſſer paſſer l'orage. Conjurer l'orage.)

Il ſe dit auſſi Des reproches & des emportemens que l'on eſſuie de la part de ſes ſupérieurs. (Votre père eſt fort en colère, vous allez eſſuyer un grand orage.)

Orageux, euse. adj. Qui cauſe de l'orage. (Vent orageux.) Quelquefois il ſignifie, Sujet aux orages. (Mer orageuſe.)

On dit auſſi, *Temps orageux, ſaiſon orageuſe*, pour dire, Un temps, une ſaiſon où il arrive ordinairement des orages. Et on dit figurément, *Une cour orageuſe*, pour dire, Une Cour où les intrigues cauſent des révolutions fréquentes.

Oraison. ſ. f. Diſcours, aſſemblage de pluſieurs paroles rangées avec ordre. En ce ſens, il eſt terme de Grammaire. (Combien y a-t-il de parties d'oraiſon? Le ſoléciſme eſt un vice d'oraiſon. Le ſoléciſme eſt un des vices de l'oraiſon.)

Oraison, ſe dit auſſi d'Un diſcours d'éloquence compoſé pour être prononcé en public. (Une oraiſon dans le genre démonſtratif. L'exorde eſt une des parties de l'oraiſon. Les oraiſons de Cicéron. Les oraiſons de Démoſthène, de Lyſias, d'Iſocrate.) Il eſt remarquer que ce mot ne ſe dit que dans le didactique, ou en parlant des diſcours des anciens Orateurs; & aujourd'hui *Oraiſon* n'eſt plus en uſage dans ce ſens-là, qu'en parlant des diſcours que l'on prononce à la louange des morts, & qu'on nomme *Oraiſons funèbres.*

Oraison, ſe dit communément d'Une prière adreſſée à Dieu ou aux Saints. (Oraiſon vocale. Oraiſon mentale. Faire l'oraiſon. Faire oraiſon. Etre en oraiſon. Se mettre en oraiſon. Aller à l'oraiſon. L'oraiſon Dominicale. L'oraiſon de la Meſſe. L'antienne & l'oraiſon de la Vierge, d'un tel Saint, &c. Livre d'oraiſons.)

Orale. adj. f. Qui paſſe de bouche en bouche. Il n'a guère d'uſage que dans ces deux phraſes, (Loi orale, tradition orale,) qui ſignifient, Une Loi, une tradition non écrite, mais qui ſe tranſmet de bouche en bouche.

Orange. ſ. f. Fruit à pepin, fort rond, de couleur jaune doré, d'odeur agréable, & qui a beaucoup de jus. (Orange douce. Orange de Portugal. Orange aigre. Petite orange. Orange de la Chine. Orange confite. Du jus d'orange. Un bouquet de fleurs d'orange. De la pelure, de l'écorce d'orange. Il y a de ces orages amères qu'on appelle *Bigarades.*

Orangé, ée. adj. Qui eſt de couleur d'orange. (Du taffetas orangé. Des rubans orangés.) *Les manteaux de cérémonie des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Eſprit ſont doublés d'un velours orangé.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantiv. (Il faut mêler de l'orangé avec ces couleurs-là. L'orangé eſt une belle couleur.)

Orangeade. ſ. f. Sorte de boiſſon qui ſe fait avec du jus d'orange, du ſucre & de l'eau. (Boire de l'orangeade.)

Orangeat. ſ. m. Eſpéce de confiture sèche faite de petits morceaux d'écorce d'orange. On appelle auſſi *Orangeat*, Certaines dragées faites d'écorce d'orange.

Oranger. ſ. m. Arbre toujours verd, qui porte des oranges. (Bel oranger. Une allée d'orangers. Dormir ſous des orangers. Greffer des orangers. Tailler des orangers.)

Orangerie. ſ. f. Lieu fermé & deſtiné pour y ſerrer & mettre à couvert des orangers en caiſſe, de peur qu'ils ne gèlent. (Il a fait bâtir une belle orangerie. Une orangerie bien garnie.)

Orangerie, ſe dit auſſi Du lieu d'un jardin où les orangers ſont placés pendant la belle ſaiſon.

Orateur. ſ. m. Celui qui compoſe, qui prononce des harangues, des diſcours d'éloquence. (Orateur éloquent. Orateur véhément. Un ſtoïd Orateur. Il n'eſt pas Orateur. Un trait d'Orateur.)

On appelle Cicéron par excellence, *L'Orateur Romain, le Prince des Orateurs.*

Oratoire. adj. de t. g. Appartenant à l'Orateur. (L'art oratoire. Figure oratoire. Diſcours oratoire. Style oratoire.)

Oratoire. ſ. m. Petit lieu dans une maiſon deſtiné pour y prier Dieu. (Petit oratoire. Il a fait un oratoire dans ſon cabinet. Il étoit tenté, enfermé dans ſon oratoire.)

On appelle en France, *La Congrégation de l'Oratoire*, Une Congrégation d'Eccléſiaſtiques établie au commencement du dix-

Digitized by Google

Troisième siècle. (Les Pères de l'Oratoire. Il est Prêtre de l'Oratoire.) On appelle aussi Oratoire, La maison & l'Eglise des Pères de la Congrégation de l'Oratoire. (J'ai été ce matin à l'Oratoire. J'ai entendu la Messe, le Sermon à l'Oratoire.

ORATOIREMENT. adv. D'une manière oratoire. (Cela se dit oratoirement. C'est parler oratoirement.)

O R B

ORBE. adj. de t. g. Terme de Chirurgie. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Coup orbe*, qui se dit d'un coup qui n'entame pas la chair, mais qui fait une grande contusion, une grande meurtrissure.

En termes de Maçonnerie, on dit, *Un mur orbe*, pour dire, Un mur dans lequel il n'y a ni portes ni fenêtres. (Le mur de cette grange est orbe.)

ORBE. s. m. Terme d'Astronomie. L'espace que parcourt une planète dans toute l'étendue de son cours. (L'orbe de Saturne. L'orbe de Vénus.) Les Astronomes appellent le chemin que la terre fait tous les ans autour du Soleil, *Le grand orbe de la terre.*

ORBICULAIRE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui est rond, qui va en rond. (Figure orbiculaire. Mouvement orbiculaire.)

ORBICULAIREMENT. adv. En rond.

ORBITE. s. f. Terme didactique. La route, le chemin que décrit une planète par son mouvement propre. (L'orbite de Saturne, l'orbite de Jupiter, &c.)

En Anatomie, on appelle *L'orbite de l'œil*, La cavité dans laquelle l'œil est placé.

O R C

ORCANÈTE. f. f. Plante qu'on range parmi les différentes espèces de Bugloſe. Sa racine est rouge. Les Apothicaires & les Parfumeurs l'emploient pour donner cette couleur à quelques-unes de leurs préparations. Elle sert aussi aux Teinturiers. L'orcanète est astringente, & arrête le cours de ventre.

ORCHESTIQUE. adj. de t. g. (On prononce *Orkeſtique*.) On le prend aussi ſubſtantivement. Terme d'antiquité. Ce mot tiré du grec désigne un des deux genres principaux de la Gymnastique ancienne. *L'orchestique embrassoit tout ce qui avoit rapport à la danse & à l'exercice de la paume.*

ORCHESTRE. f. m. (On prononce *Orkeſtre*.) C'étoit dans le théâtre des Grecs le lieu où l'on danſoit, & dans le théâtre des Romains, le lieu où ſe plaçoient les Sénateurs. C'eſt parmi nous le lieu où l'on place la ſymphonie, & qui ſépare le théâtre du parterre.

ORCHIS. f. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier, & dont les racines ſont deux tubercules de la forme des olives. On les mange cuits.

O R D

ORD, ORDE. adjectif. Vilain, ſale. Il eſt vieux.

ORDALIE. ſ. m. Terme qui déſigne une des épreuves en uſage chez les anciens François, ſous le nom de *Jugement de Dieu*. C'étoit l'épreuve par les élémens. On en diſtinguoit de pluſieurs ſortes.

ORDINAIRE. adj. de t. g. Qui a accoutumé d'être, de ſe faire, qui arrive ſouvent. (La conduite ordinaire de la providence. L'état ordinaire des choſes. Le cours ordinaire de la nature. L'effet ordinaire de telle cauſe. L'uſage ordinaire. Le langage ordinaire. Le ſort ordinaire des hommes. C'eſt ſa conduite ordinaire, ſa vie ordinaire, ſes diſcours ordinaires, ſa manière, ſon procédé ordinaire.)

ORDINAIRE, ſignifie auſſi Commun, vulgaire. (C'eſt un homme fort ordinaire. Eſprit ordinaire. Penſée ordinaire.)

On appelle *Queſtion ordinaire*, La gêne la moins rude qu'on donne à un accuſé pour lui faire dire la vérité.

On dit en termes de Palais, *Recevoir les parties en procès ordinaire*, ou ſimplement, *Recevoir en procès ordinaire*, pour dire, Civiliſer une affaire criminelle.

ORDINAIRE, ſe dit auſſi Des Officiers de la Maiſon du Roi, qui ont droit de ſervir toute l'année, au défaut des Officiers qui ſont en quartier. (Maître d'Hôtel ordinaire. Médecin ordinaire.

Il ſe dit auſſi Des Conſeillers d'Etat, pour marquer qu'ils ont ſéance au Conſeil toute l'année, à la différence des ſemeſtres. Conſeiller d'Etat ordinaire.)

Il ſe dit auſſi De quelques Officiers de la Maiſon du Roi, quoiqu'ils ne ſervent que par quartier. (Maître des Requêtes ordinaire. Gentilhomme ordinaire de chez le Roi.) Et l'on dit, *Ordinaire de la Muſique du Roi*, pour déſigner un Muſicien de la maiſon du Roi.

ORDINAIRE, ſe dit auſſi un titre qu'on donne aux Ambaſſadeurs qu'on envoie réſider dans une Cour, & à certains Officiers de guerre. (Ambaſſadeur ordinaire. Commiſſaire ordinaire des Guerres. Commiſſaire ordinaire de l'Artillerie.)

On appelle *Juges ordinaux*, Les Juges à qui appartient naturellement la connoiſſance des affaires civiles & criminelles ; & on les appelle ainſi à la différence des Juges de privilège, ou de ceux qui ſont établis par commiſſion. (Il demande ſon renvoi pardevant ſes Juges ordinaires.)

On appelle dans les Ecoles de Théologie, *Majeure ordinaire*, *Mineure ordinaire*, Certaines Théſes que les Bacheliers ſont obligés de ſoutenir pendant leur Licence.

ORDINAIRE, employé ſubſtantivement, ſignifie, ce qu'on a accoutumé de ſervir pour le repas. (Il tient un bon ordinaire. Un petit ordinaire. Si vous voulez manger chez moi, nous mangerons mon ordinaire. Ordinaire bourgeois. Il ne fait point d'ordinaire chez lui. L'ordinaire de cette Auberge n'eſt pas mauvais. Il n'a que deux plats à ſon ordinaire. Se contenter de l'ordinaire. Renforcer l'ordinaire. Retrancher ſon ordinaire. Diminuer ſon ordinaire. Son ordinaire eſt la pièce de bœuf.)

Il ſe prend auſſi pour la meſure du vin qu'on donne par chaque repas aux valets. (Il a eu ſon ordinaire.) Et pour la meſure d'avoine qu'on donne le ſoir & le matin aux chevaux. (Mon cheval a-t-il eu ſon ordinaire ?)

Il ſignifie auſſi, Ce qu'on a accoutumé de faire, ce qui a accoutumé d'être. (Ne vous en étonnez pas, c'eſt ſon ordinaire. Il fait telle choſe à ſon ordinaire. L'ordinaire de la populace, c'eſt de juger des choſes par les apparences. C'eſt l'ordinaire des Princes d'en uſer ainſi. Il eſt fort au deſſus de l'ordinaire des hommes. Il eſt au deſſus de l'ordinaire.)

On appelle *L'ordinaire des Guerres*, Un certain fonds établi pour payer la Maiſon du Roi, les Commiſſaires des guerres, & les Compagnies de Gendarmerie. (Cela eſt aſſigné ſur l'ordinaire des guerres, &c. Tréſorier de l'ordinaire.)

On appelle *Ordinaire de la Meſſe*, Les prières que le Prêtre dit à la Meſſe, & qui ne changent jamais.

ORDINAIRE, ſe dit de l'Evêque Dioéſain. (Il s'eſt pourvu pardevant l'Ordinaire. Il a pris ſon. viſa de l'Ordinaire. Il a été pourvu par l'Ordinaire.)

ORDINAIRE, ſe dit auſſi Du courrier qui part à certains jours précis. (L'ordinaire de Lyon. Je vous écrirai par le premier ordinaire.)

Il ſe dit auſſi Du jour où ce courrier part. (Je vous écrirai au premier ordinaire. Il s'eſt paſſé trois ordinaires ſans que j'aie eu de vos nouvelles.)

On appelle *Ordinaires*, au plur. Les purgations ordinaires des femmes. (Quand les ordinaires viennent aux femmes. Quand les femmes ont leurs ordinaires. Quand les femmes perdent leurs ordinaires, elles ſont ſujettes à de grandes maladies.)

A L'ORDINAIRE. adv. Suivant la manière accoutumée. (Traite-moi à l'ordinaire. Accommodez cela à l'ordinaire.)

D'ORDINAIRE. adv. Le plus ſouvent. (D'ordinaire il étudie ſept heures. On ſe repent d'ordinaire d'avoir trop parlé.)

POUR L'ORDINAIRE. adverbial. Il a le même ſens que *D'ordinaire*.

ORDINAIREMENT. adverb. D'ordinaire, pour l'ordinaire. (Cela arrive ordinairement.)

ORDINAL. adj. Qui regarde l'ordre dans lequel les choſes ſont rangées. Il ne ſe dit que des nombres. *Premier, dixième, centième, ſont des nombres ordinaux.*

ORDINAND. ſ. m. Celui qui ſe préſente à l'Evêque pour être promu aux Ordres. (Examiner les ordinands. Il ne ſe trouva pas un ordinand.)

ORDINANT. ſ. m. Evêque qui confère les Ordres ſacrés.

ORDINATION. ſ. f. Action de conférer les Ordres de l'Egliſe. (C'eſt un vrai Evêque qui a fait l'ordination. Il s'eſt préſenté à l'ordination.)

ORDO. ſ. m. Mot emprunté du latin, qui ſignifie ordre, & que nous avons adopté en François, pour ſignifier un petit livret qui s'imprime tous les ans à l'uſage des Eccléſiaſtiques, & qui contient la manière dont ſe doit faire l'office de chaque jour. (J'ai acheté un ordo. J'ai perdu mon ordo, prête-moi le vôtre.)

ORDONNANCE ſ. f. Diſpoſition, arrangement. (L'ordonnance d'une bataille. Ces troupes marchoient en belle ordonnance. L'ordonnance d'un tableau. L'ordonnance d'un poëme épique. L'ordonnance d'un bâtiment. Ce deſſein, ce tableau, ce bâtiment ſont d'une belle ordonnance. L'ordonnance eſt bien entendue dans ce tableau. L'ordonnance d'un feſtin. L'ordonnance d'un ballet.)

Il ſignifie auſſi, Réglement fait par une ou pluſieurs perſonnes qui ont puiſſance de le faire. (Ordonnance juſte, injuſte, utile, inutile. Ordonnance difficile à obſerver. Faire une ordonnance. Publier, afficher une ordonnance. Ordonnance du Roi, de l'Evêque, du Magiſtrat, de l'Intendant, du Juge commis à l'inſtruction d'une affaire. De l'ordonnance de nous Commiſſaire, &c. Suivant l'ordonnance d'un tel Juge. Il faut appeller de cette ordonnance.)

Il ſe dit particulièrement des Lois & Conſtitutions du Prince Souverain. (L'Ordonnance de St. Louis. Les Ordonnances de Fran-

Digitized by Google

çois I. Les Ordonnances de Louis XIV. L'Ordonnance d'Orleans. L'Ordonnance de Blois. Garder, observer les Ordonnances. Interpréter les Ordonnances. Contrevenir aux Ordonnances. La conférence des Ordonnances.)

On dit en termes de Palais, *Ordonnances royaux*, en parlant au pluriel des Ordonnances de nos Rois.

ORDONNANCE, se prend quelquefois au singulier dans un sens collectif pour toutes les Ordonnances en général. (Cela est contraire à l'Ordonnance. Juger suivant l'Ordonnance. Etudier l'Ordonnance.)

On dit dans le ſtyle familier, d'Un homme qui n'a que les meubles abſolument néceſſaires, & que l'Ordonnance défend d'exécuter, *qu'il eſt meublé ſuivant l'Ordonnance.* On le dit auſſi par extenſion de tous ceux qui ſont mal meublés.

On appelle *Compagnies d'Ordonnance*, Certaines Compagnies qui ne ſont partie d'aucun Régiment. *La Compagnie des Gendarmes du Roi eſt la premiere Compagnie d'Ordonnance. La Compagnie des Chevau-Légers de la Garde eſt une Compagnie d'Ordonnance.*

On appelle *Habit d'Ordonnance*, l'habillement uniforme que les Officiers & les Soldats doivent avoir dans chaque Régiment, ou dans une certaine Compagnie du Régiment.

On appelle encore *Ordonnance*, Les Sergens & Cavaliers de chaque Brigade, qui ſont chez le Général, le Maréchal Général des Logis, & le Major Général, pour porter les ordres chacun à leurs corps.

Il ſe dit encore d'Un Cavalier ou Soldat, que l'Officier qui commande dans une grande garde ou poſte avancé, envoie au Général pour lui donner avis des mouvemens de l'ennemi.

On appelle *Ordonnance*, en termes de Finances, un mandement à un Tréſorier de payer certaine ſomme. (Ordonnance de comptant. Ordonnance de cent écus, de mille écus. Contrôler une ordonnance. Viſer une ordonnance. Réformer une ordonnance.)

On appelle au Palais Un Teſtament, *Une Ordonnance de dernière volonté.*

ORDONNANCE, ſe dit auſſi De ce que preſcrit le Médecin, ſoit pour le régime de vivre, ſoit pour les remèdes. (Il a fait cela par ordonnance du Médecin, par l'ordonnance d'un tel Médecin.)

Il ſe dit auſſi De l'écrit par lequel le Médecin ordonne quelque choſe. (Porter l'ordonnance chez l'Apothicaire.)

ORDONNATEUR, ſ. m. Celui qui ordonne, qui diſpoſe. (Qui a été l'ordonnateur de ce bâtiment-là? C'eſt lui qui eſt l'ordonnateur du ballet, qui eſt l'ordonnateur de la fête.)

En termes de Guerre & de Marine, on appelle *Commiſſaire ordonnateur*, le plus ancien Commiſſaire qui fait la fonction d'Intendant de Marine ou d'Armée.

Il ſignifie auſſi, Celui qui ordonne des paiemens. *En matière de Finances, le Contrôleur Général n'eſt point ordonnateur, car les ordonnances ſont au nom du Roi.*

ORDONNER, v. a. Ranger, diſpoſer, mettre en ordre. (Dieu a bien ordonné toutes choſes. Quand toutes choſes ſont bien ordonnées. L'Architecte qui a ordonné ce bâtiment. Ordonner un feſtin.)

ORDONNER, Commander, preſcrire. (Il eſt plus aiſé d'ordonner que d'exécuter. Le Roi me l'a ordonné. On vous ordonne de faire, de dire, &c. La Cour a ordonné que... Juſqu'à ce qu'autrement par la Cour en ſoit ordonné. Mon devoir me l'ordonne. Ne me voulez-vous rien ordonner pour votre ſervice? Le Médecin lui a ordonné une médecine, lui a ordonné le bain, ordonné la ſaignée. Il a ordonné par ſon teſtament.)

On dit, *Ordonner de quelque choſe*, pour dire, Eu diſpoſer. (Vous n'avez qu'à ordonner de toutes choſes comme il vous plaira. Juſqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné.)

ORDONNER, en termes de Finances, C'eſt donner un mandement de payer certaine ſomme à quelqu'un. (Le Surintendant lui a ordonné mille écus. Que vous a-t-on ordonné pour votre voyage?)

ORDONNER, ſignifie auſſi, Conférer les Ordres de l'Egliſe. (C'eſt un tel Evêque qui l'a ordonné Prêtre. Il a été ordonné Diacre par un tel Evêque.) Il ſe met auſſi abſolument. (Il n'eſt pas permis à un Evêque d'ordonner dans le Diocèſe d'un autre, ſans ſa permiſſion.)

ORDONNÉ, ÉE participe.

On dit prov. *Charité bien ordonnée, commence par ſoi-même*, pour dire, Charité bien réglée, &c.

En termes de Blaſon, on appelle *Mal ordonnées*, Trois pièces miſes en armoiries, une en chef, & deux autres parallèles en pointe.

ORDONNÉS, en Géométrie, eſt Une ligne droite tirée d'un point de la circonférence d'une courbe perpendiculairement à ſon axe. En ce ſens il ſe prend ſubſtantivement.

ORDRE. ſ. m. Arrangement, diſpoſition des choſes miſes en leur rang. (Bel ordre. Bon ordre. Merveilleux ordre. Ordre naturel. L'ordre admirable que Dieu a mis dans cet univers. L'ordre & l'enchaînement des cauſes. L'ordre des penſées. L'ordre des mots. Cela n'eſt pas dans l'ordre. Parler en ſon ordre. Parler, écrire avec ordre. Changer l'ordre. Selon l'ordre des temps. Mettre vos papiers en ordre. Renverſer l'ordre. Troubler l'ordre. Rompre l'ordre. Maintenir l'ordre. Garder l'ordre. Tenir un bon ordre. Traiter les choſes par ordre. Violer, intertrompre l'ordre. Aller, monter ſelon l'ordre du tableau, de la réception, de l'ancienneté. Ordre chronologique. Ordre alphabétique.)

On appelle *Ordre de la Providence, ordre de la nature, ordre de la grâce*, La conduite de la Providence, de la nature & de la grâce dans leurs opérations. (Cela eſt dans l'ordre de la Providence. Selon l'ordre de la nature. Selon l'ordre de la grâce.)

On appelle *Ordre de bataille*, L'état de toutes les troupes d'une armée, ſuivant lequel elles doivent être rangées un jour de bataille. (Faire un ordre de bataille.)

Et on dit, que *Des troupes marchent en ordre de bataille*, pour dire, qu'Elles marchent dans l'ordre porté par cet état; & gardent les rangs & les intervalles comme en un jour de combat.

On appelle *Ordre des Créanciers*, L'état qu'on dreſſe de tous les créanciers d'un homme, d'une ſucceſſion, pour les payer ſuivant leur hypothèque. (Il eſt le premier créancier en ordre, le ſecond en ordre. Il eſt pourſuivant l'ordre. Inſtance d'ordre. Sentence d'ordre. Il y a un Arrêt d'ordre. On a jugé l'ordre. Il eſt des derniers créanciers; il ne viendra pas utilement en ordre. Il s'eſt fait colloquer en ordre.)

ORDRE, ſignifie auſſi, La ſituation, l'état où eſt une perſonne, par rapport à ſa fortune, à ſes affaires, &c. (Je l'ai trouvé en bon ordre, en mauvais ordre, bien en ordre, mal en ordre.) En ce ſens, on dit d'Un homme dont les affaires ſont bien arrangées, (C'eſt un homme d'ordre, qui aime l'ordre. Il a mis un grand ordre dans ſes affaires. Il a mis ſes affaires dans un bel ordre.)

Il ſe dit auſſi De l'état où eſt une maiſon, un jardin, &c. (La maiſon n'eſt pas en ordre, en trop bon ordre. Son jardin eſt à préſent en bon ordre, bien en ordre, mal en ordre, en mauvais ordre.)

On dit, *Mettre ordre, donner ordre, apporter ordre*, pour dire, Pourvoir. (Voilà une mauvaiſe affaire, mettez-y ordre, donnez-y ordre. Vous ſerez ruiné, ſi vous n'y donnez ordre. Quel ordre y pouvez-vous apporter? Mettez ordre, donnez ordre à cette maladie, de crainte qu'elle ne devienne fâcheuſe.)

ORDRE, ſe dit auſſi en parlant des Anges. *Les Ordres des Anges*, pour dire, Les Chœurs des Anges. (Les neufs Ordres des Anges. L'Ordre des Séraphins, l'Ordre des Chérubins, &c. C'eſt un Ange du premier Ordre.)

On dit figurément, *Un eſprit du premier ordre*, pour dire, Un eſprit ſublime & bien au-deſſus du commun.

ORDRE, ſe dit auſſi Des corps qui compoſent un Etat. *Il y avoit à Rome* l'Ordre des Sénateurs, l'Ordre des Chevaliers, l'Ordre Plébéien. *En France, les Etats ſont compoſés de trois Ordres*; l'Ordre de l'Egliſe, l'Ordre de la Nobleſſe & le Tiers-Etat. (Tous les Ordres du Royaume étant aſſemblés....) *Dans le Clergé il y a deux Ordres; on appelle les Evêques*, le premier Ordre; *& les autres Eccléſiaſtiques*, le ſecond Ordre. (Il eſt Député du premier Ordre, du ſecond Ordre.)

On dit dans l'Egliſe, *L'ordre hiérarchique*, pour marquer Les différens degrés de dignité, d'autorité & de juridiction.

ORDRE, ſignifie auſſi, Devoir, règle, réglement, diſcipline, &c. (Contenir dans l'ordre. Demeurer dans l'ordre. Il n'eſt pas dans l'ordre. Je ne vous demande rien qui ne ſoit dans l'ordre. Remettre dans l'ordre. Apporter l'ordre. Et l'prince a rétabli l'ordre & la diſcipline dans ſon Etat. Il fait toutes choſes dans l'ordre. C'étoit l'ancien ordre de l'Egliſe. C'eſt un ordre établi. L'ordre de la guerre veut que....)

ORDRE, ſignifie auſſi, Le commandement d'un Supérieur. (C'eſt à lui à donner l'ordre. Donner les ordres. Un ordre par écrit. Un ordre exprès. Ordre verbal. De l'ordre du Roi. Les ordres du Ciel. Être ſoumis aux ordres de la Providence. Par ſon ordre. De quel ordre faites-vous cela? Il l'a fait ſans ordre. Suivre les ordres. Juſqu'à nouvel ordre. L'ordre eſt changé. J'attends vos ordres. Je fais à vos ordres. On lui a envoyé ordre de combattre. Porter les ordres, &c.)

ORDRE, ſignifie auſſi, Le mot que l'on donne tous les jours aux gens de guerre, pour diſtinguer les amis d'avec les ennemis. (Le Roi donne l'ordre. Le Gouverneur, le Général d'armée donne l'ordre. Aller à l'ordre. Prendre l'ordre. Envoyer l'ordre. Porter l'ordre aux Capitaines. Qui

Digitized by Google

est-ce qui a l'ordre ? Les ennemis avoient surpris l'ordre.)

On dit parmi les Banquiers & gens d'affaires, *Vous payerez à un tel ou à son ordre*, pour dire, Vous payerez à un tel, ou à celui qu'il substituera en sa place.

Et on appelle *Ordre*, La cession ou transport que le propriétaire d'une lettre de change, d'un billet, &c. en fait à un autre, & qu'il écrit au dos en ces termes: *Pour moi, payez à..... valeur reçue dudit sieur en....*

ORDRE, signifie aussi Une compagnie de certaines personnes qui font vœu, ou qui s'obligent par serment de vivre tous de certaines regles avec quelque marque extérieure qui les distingue. (Ordre Religieux. L'Ordre de Saint Basile, l'Ordre de Saint Benoît, l'Ordre des Frères Prêcheurs, l'Ordre des Freres Mineurs, &c. Le Tiers-Ordre de Saint François. Le Chapitre général de l'Ordre s'est tenu en tel endroit. Fondateur de l'Ordre. Chef d'Ordre. Les régles d'un Ordre. Un Général d'Ordre. Ordre Militaire. Ordre de Chevalerie. Ordre des Templiers. L'Ordre des Hospitaliers, ou de Saint Jean de Jérusalem ; *on les nomme aujourd'hui* Chevaliers de Malte. L'Ordre Teutonique. L'Ordre de Saint Jacques. L'Ordre de Christ.)

Il y a des *Ordres* qui ne font que comme des Confréries ; tels font, *L'Ordre de Saint Michel*, *l'Ordre du Saint Esprit*, *l'Ordre de Saint Louis*, *l'Ordre de la Toison*, *l'Ordre de l'Annonciade*, *l'Ordre de la Jarretière*, &c. (Chevalier d'un tel Ordre. Chevalier des Ordres du Roi ; *c'est-à-dire*, de Saint Michel & du Saint Esprit.) En France, quand on dit simplement, *L'Ordre du Roi*, *Chevalier de l'Ordre*, on entend *L'Ordre de Saint Michel*.

ORDRE, se prend aussi pour le collier, le cordon, ou autre marque d'un Ordre de Chevalerie. (Le Roi a envoyé son Ordre à un tel Prince, a donné l'Ordre à un tel. Il porte l'Ordre de la Toison, l'Ordre de la Jarretière. On ne le connut pas, car il n'avoit pas son Ordre.)

ORDRE, signifie aussi, Un des sept Sacremens de l'Eglise, par lequel celui que l'Evêque a ordonné reçoit la puissance de faire les fonctions ecclésiastiques. (Les Ordres sacrés. L'Ordre de Sous-Diacre, L'Ordre de Diacre. L'Ordre de Prêtrise. Aller aux Ordres. Prendre les Ordres. Donner les Ordres. Conférer les Ordres. Le temps des Ordres. Faire les Ordres. On appelle les quatre moindres ordres, ou les quatre Mineurs, *Les Ordres de Portier*, *de Lecteur*, *d'Exorciste & d'Acolyte*.

ORDRE, en termes d'Architecture, se dit De certaines proportions & de certains ornemens sur lesquels on règle la colonne & l'entablement. *Il y a cinq ordres d'Architecture ; le Toscan ou Rustique*, *le Dorique*, *l'Ionique*, *le Corinthien*, & *le Composite*.

EN SOUS-ORDRE. Façon de parler adverb. Subordonnement. (Il n'étoit pas en chef dans cette affaire, il n'y travailloit qu'en sous-ordre.)

On appelle *Créancier en sous-ordre*, Celui qui a une créance sur le créancier qui fait actuellement une poursuite.

ORDURE. f. f. Il se dit Des excrémens & des autres impuretés du corps. (Cette plaie, cette apostême a bien supputé, a bien jeté de l'ordure. Un corps tout plein d'ordures. Ce médicament lui a fait jetter beaucoup d'ordures. Ce chien a fait - là son ordure.)

ORDURE, Terme général, qui se dit De la poussiere, du duvet, de la paille, & de toutes les petites choses mal - propres qui s'attachent aux habits, aux meubles, &c. (Nettoyez votre chapeau, votre manteau, il est tout plein d'ordures. Il lui est entré une ordure dans l'œil.)

Il se dit aussi De tout ce qui rend un appartement, une cour, sale & mal-propre. (Balayez cette chambre, elle est toute pleine d'ordures.) *Jetez ces ordures. Jetez quelque chose aux ordures*, pour dire, Avec les ordures.

ORDURE, signifie figurément, Turpitude dans les actions, corruption honteuse dans les mœurs. (La justice dans ce pays-là est fort corrompue, il n'est qu'ordure & infamie. Cet homme n'est pas innocent, il y a bien de l'ordure en son fait. Ne parlez point de cela, il ne faut pas remuer cette ordure.)

Il se dit aussi figurément, pour signifier Des paroles obscènes. (C'est un homme qui se plaît à dire des ordures, qui aime les ordures. Il est très impoli de dire des ordures devant les femmes, mais il est criminel de dire devant les enfans.) Il est familier.

ORDURIER, IÈRE. adj. Qui se plaît à dire des ordures, des paroles sales & déshonnêtes. (Cet homme-là est bien ordurier.)

Il se dit aussi substantivement. (C'est un ordurier.) Il n'est que du style familier.

O R E

ORÉE. f. f. Le bord, la lisière d'un bois. (Il étoit à l'orée du bois.) Il est vieux.

OREILLARD, ARDE. adj. Il se dit D'une cheval, d'une chienne dont les oreilles sont longues, basses, pendantes, ou mal plantées.

OREILLE. f. f. L'organe de l'ouïe, avec tout ce qui subsiste à l'entour, dedans, & tout le cartilage du dehors. (L'oreille droite. L'oreille gauche. Les deux oreilles. Le timpan de l'oreille. Le trou de l'oreille. Avoir un bruit d'oreille. Un bourdonnement d'oreille. Avoir un tintoin dans l'oreille. Parler à l'oreille. Dire un mot à l'oreille. Parlez-lui du côté de sa bonne oreille. Je n'ai pas l'oreille accoutumée, l'oreille fait à cette musique, à ce ton-là. Mes oreilles ne font pas accoutumées à ce grand bruit. Cheval qui a des oreilles de cochon. Cheval boiteux de l'oreille. Cheval dont on a redressé les oreilles. Le mouvement de l'oreille du cheval annonce ce qu'il médite. Faire les oreilles à un cheval.)

On dit, *qu'Un homme a bonne oreille*, *l'oreille bonne*, *subtile*, *l'oreille fine*, pour dire, qu'il entend aisément le moindre bruit. Et, *qu'Il a l'oreille dure*, *qu'il est dur d'oreilles*, *qu'il a une dureté d'oreille*, pour dire, qu'il entend difficilement.

On dit figur. & popul. *Avoir du tintoin dans les oreilles*, pour dire, Avoir de l'inquiétude sur quelque chose où l'on prend intérêt.

On dit, *qu'Une chose chatouille*, *flatte*, *charme l'oreille*, pour dire, qu'Elle fait plaisir à entendre. Et l'on dit dans un sens contraire, *qu'Une chose blesse*, *offense*, *choque*, *écorche l'oreille*.

On dit en parlant De musique, de vers & de danse, *qu'Un homme a de l'oreille*, *qu'il a l'oreille juste*, *l'oreille bonne*, *l'oreille délicate*, pour dire, qu'il sent bien la mélodie, les accords de la musique ; qu'il entend bien la mesure & l'harmonie des vers, qu'en dansant il suit bien, & marque bien la cadence. Et l'on dit dans un sens contraire, *qu'Il n'a point d'oreille*, *qu'il a l'oreille mauvaise*. (Il n'a pas l'oreille délicate pour la musique. Il a l'oreille mauvaise pour les vers, il n'entend point l'harmonie. Il n'a nulle justesse d'oreille pour la danse.)

On dit figurément, *qu'Un homme a les oreilles délicates*, pour dire, qu'il se fâche aisément, qu'il se choque des moindres choses qu'on lui dit. Et *qu'Il a les oreilles chaudes*, pour dire, qu'il ne peut souffrir les paroles d'honnêtes, ou qui blessent tant soit peu la pudeur.

On dit, *Prêter l'oreille*, pour dire, Être attentif, ou écouter favorablement. (Prêtez-moi l'oreille. Prêter l'oreille aux discours que je vais tenir. Il ne faut pas prêter l'oreille aux calomniateurs, à la calomnie.)

On dit figurément, *qu'Un Juge après avoir écouté une Partie*, *doit garder une oreille pour l'autre Partie*, pour dire, qu'il ne doit pas se laisser prévenir par ceux qui lui parlent les premiers, & qu'il faut entendre les deux Parties avant que de se déterminer.

On dit *qu'Une personne n'a point d'oreille pour quelque chose*, pour dire, *qu'elle ne l'entend point*, pour dire, qu'Absolument il ne la veut pas faire. (Ne lui parlez point de refaire, il n'a point d'oreilles pour cela. (Et figur. & proverbialement, que *l'entre affamé n'a point d'oreilles*, pour dire, qu'Un homme qui a faim, n'a point d'attention à ce qu'on lui dit.

On dit figur. & famil. que *Les murailles ont des oreilles*, pour dire, qu'On doit toujours craindre d'être écouté quand on parle d'affaires qu'il est important de tenir secrètes.

On dit, *qu'Une chose vient aux oreilles de quelqu'un*, pour dire, qu'il en entend parler. (Si cela vient une fois aux oreilles du Prince.) Et figur. & proverb. *qu'Un homme a les oreilles basses*, *rebattues de quelque chose*, pour dire, qu'il en a souvent ouï parler, qu'il en est ennuyé. (Je n'ai les oreilles battues d'autre chose. On a les oreilles si rebattues de cette question.)

Et en parlant D'une personne qui oublie facilement les conseils qu'on lui donne, les temoignages qu'on lui fait, on dit familièrement que *Cela lui entre par une oreille*, & *lui sort par l'autre*.

On dit figurément, *Fermer l'oreille à quelque discours*, pour dire, Ne vouloir pas l'écouter. Et familièrement, *Faire la sourde oreille*, pour dire, Faire semblant de ne pas entendre ce qu'on nous dit, & n'y avoir point d'égard.

Et on dit encore figur. & famil. D'un homme qui commence à écouter favorablement une proposition par le motif de quelque intérêt, *qu'Il ouvre les oreilles*, *qu'on lui fait ouvrir les oreilles*. (Quand je lui ai fait espérer telle chose, il a ouvert les oreilles. Cela lui a fait ouvrir les oreilles. Il a commencé à ouvrir les oreilles.)

On dit figurément, *Avoir l'oreille d'un Prince*, *d'un Ministre*, &c. pour dire, Avoir un accès libre auprès de lui. & en être écouté favorablement. Et fam. *Souffrir aux oreilles de quelqu'un*, pour dire, Lui suggérer secrètement quelque chose de mauvais, ou à mauvaise intention. Et *qu'Un homme est toujours pendu aux oreilles d'un autre*, pour dire, qu'Il l'obsède pour lui suggérer toujours quelque chose. (On ne sauroit approcher d'un tel pour lui parler, il a toujours des gens pendus à ses oreilles.)

Digitized by Google

On dit proverbialement & en mauvaise part, *Corner aux oreilles de quelqu'un*, pour dire, Vouloir perſuader quelque choſe à quelqu'un à force de lui parler continuellement.

On dit auſſi familiérement, *Etourdir les oreilles*, *rompre les oreilles à quelqu'un*, pour dire, Lui tenir des diſcours qui l'importunent, qui le fatiguent. On dit dans le même ſens, *Lanterner les oreilles*. Il eſt populaire.

On dit auſſi, lorſqu'on entend dans les oreilles un certain bourdonnement confus, que *Les oreilles cornent*. Et on dit proverbialement, que *Quand les oreilles cornent à quelqu'un*, c'eſt une marque qu'on parle de lui en ſon abſence. (Les oreilles ont bien dû vous corner, nous avons trés-ſouvent parlé de vous.)

On dit familiérement, *Echauffer les oreilles à quelqu'un*, pour dire, Le mettre en colére par quelque diſcours qui le fâche. (Ne lui échauffez pas les oreilles. Si vous lui échauffez les oreilles, vous vous en repentirez.)

Oreilles, quelquefois ſe prend ſeulement pour cette partie cartilagineuſe qui eſt au-dehors & à l'entour du trou de l'oreille. (Petite oreille. Grandes oreilles. Oreilles plates. Oreilles rebordées. Oreilles ourlées. Oreilles rouges. Tirer les oreilles à quelqu'un. On condamnoit les coupeurs de bourſe à avoir les oreilles coupées. Percer les oreilles. Boucles d'oreilles. Pendans d'oreilles. Un cheval qui a les oreilles droites, les oreilles pendantes, qui dreſſe les oreilles, qui baiſſe les oreilles, qui chauvit des oreilles. C'eſt un courtaud qui n'a ni queue ni oreilles. Un chien qui ſecoue les oreilles.)

On dit proverbialement, *Tenir le loup par les oreilles*, pour dire, Ne ſavoir quel parti prendre dans une affaire qui preſſe, & où il y a du péril de tous côtés.

On dit figurément & proverbialement, *Frotter les oreilles à quelqu'un*, pour dire, Battre. Il eſt populaire. On dit dans le même ſens, *Donner ſur les oreilles à quelqu'un*. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi familiérement, en parlant d'Un homme avantageux, qui ne peut ſoutenir le ton qu'il avoit pris, ou qui a été humilié, mortifié par quelque perte, par quelque mauvaiſe fortune, qu'*Il a l'oreille baſſe*, qu'*il baiſſe l'oreille*. Et en parlant d'un homme fatigué, abattu par le travail, par quelque excès qu'il a fait, par la maladie, qu'*Il a l'oreille baſſe*.

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un homme ſe fait tirer l'oreille*, pour dire, qu'il a de la peine à ſe réſoudre à quelque choſe qu'on lui propoſe.

On dit figur. & fam. *Avoir la puce à l'oreille*, pour dire, Etre inquiet, occupé de quelque choſe juſqu'à en perdre le ſommeil, ou ſe réveiller plus matin qu'à l'ordinaire. (Il a la puce à l'oreille. Cette lettre lui a mis la puce à l'oreille.) Il ſignifie auſſi, Etre fort en peine du ſuccès de quelque affaire.

On dit prov. & figur. *Secouer les oreilles*, pour dire, Ne tenir compte de quelque choſe, s'en moquer. (Quand on veut lui repréſenter ſon devoir, il ſecoue les oreilles.) Et d'Un homme à qui il eſt arrivé quelq e accident, quelque maladie, quelque affront, & qui témoigne ne s'en pas ſoucier, qu'*Il n'a fait que ſecouer les oreilles*.

On dit proverbialement, *Etre dans une affaire juſqu'aux oreilles*, *s'y mettre*, *s'y enfoncer juſqu'aux oreilles*, *par-deſſus les oreilles*, pour dire, S'y engager bien avant. (Si je le voyois en peine, je m'y mettrois juſqu'aux oreilles. Il eſt dans le procès juſqu'aux oreilles. Il eſt endetté par-deſſus les oreilles.)

On dit proverbialement d'Un homme qui va s'expoſer à un grand péril, qu'*Il ſera bon heureux s'il en rapporte les oreilles*, pour dire, S'il en revient ſain & ſauf. Et, *Chien hargneux a toujours les oreilles déchirées*, pour dire, qu'Il arrive toujours quelque fâcheux accident aux gens querelleurs.

On dit figur. & populairement d'Un vin excellent, que *C'eſt du vin d'une oreille*, parce que ceux qui en boivent penchent une oreille en ſigne d'approbation. Et l'on dit au contraire d'Un mauvais vin, que *C'eſt du vin de deux oreilles*, Parce que ceux qui en boivent ſecouent la tête pour marquer qu'ils ne le trouvent pas bon.

On dit proverbialement & figurément, d'Une tette à vendre, qu'*Elle a le bouquet ſur l'oreille*. Et la même phraſe ſe dit auſſi De pluſieurs autres choſes dont on a envie de ſe défaire.

On dit auſſi d'Une fille que ſes parens ont deſſein de marier, qu'*Elle a le bouquet ſur l'oreille*. Il eſt populaire.

Lorſque les fleurs, les arbres fruitiers, les blés, &c. ont été endommagés par la gelée, par les mauvais vents, on dit, qu'*Ils ont eu ſur l'oreille*. Il eſt du ſtyle familier.

Oreille, ſe dit auſſi figur. De pluſieurs choſes qui ont quelque reſſemblance avec la figure de l'oreille. (L'oreille d'un ſoulier. Ecuelle à oreilles. Une calotte à oreilles. L'oreille d'un marque. Des abricots à oreilles.) Lorſque les feuillets d'un livre ſont repliés par le coin d'en haut ou d'en bas, on appelle cela *Oreille*. (Marquez ce paſſage, faites-y une oreille. Ce livre eſt tout plein d'oreilles.)

Oreille de mer. Nom d'une eſpèce de coquillage.

Oreille, ſe dit encore en termes de Botanique, Des appendices qui ſe trouvent à la baſe de certaines feuilles, ou de quelques pétales. Les Botaniſtes donnent quelquefois le nom d'*Oreillons* ou d'*Oreillettes* à ces ſortes d'appendices.

Oreille de souris. ſ. f. Plante dont on diſtingue pluſieurs eſpèces. La plus connue pouſſe quelques tiges rampantes, velues & couvertes de petites feuilles arroudies. Ses fleurs ſont diſpoſées en roſe. L'oreille de ſouris eſt aſtringente, déterſive & rafraîchiſſante. On l'appelle auſſi *Myoſotis*.

Oreille de Pan. *Voyez* Consoude.

Oreille de lièvre, ou Buplevrum, ou Percefeuille. Plante qui pouſſe pluſieurs tiges aſſez hautes, diviſées en pluſieurs rameaux. Ces tiges portent de petites ombelles dont les fleurs ſont en roſe. L'oreille de lièvre eſt vulnéraire, déterſive & bonne contre les hernies, ſur-tout celles des enfans.

Oreille d'ours, ou Costuie. ſ. f. Petite plante dont la fleur eſt trés-eſtimée des curieux. On lui donne ce nom, parce qu'on trouve quelque reſſemblance entre ſa feuille & l'oreille de cet animal. Cette plante eſt vulnéraire. On s'en ſert avec ſuccès dans les bleſſures intérieures de la poitrine & des entrailles. On l'emploie auſſi dans les hernies.

Oreille d'homme. *Voyez* Cabaret.

Oreillé, ée. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des poiſſons & des coquilles dont les oreilles paroiſſent.

Oreiller. ſ. m. Couſſin ſervant à ſoutenir la tête quand on eſt couché. (Petit oreiller. Gros oreiller. Oreiller de crin. Oreiller de duvet. Taie d'oreiller.)

Oreillette. ſ. f. Petit cercle d'or ou d'autre métal, dont les Dames qui ne veulent pas ſe faire percer les oreilles, ſe ſervent pour y attacher leurs boucles, leurs pendans d'oreilles.

On dit auſſi en termes d'Anatomie, Les *oreillettes du cœur*, pour dire, Les oreilles du cœur.

Oreillons, ou Orillons. ſ. m. pl. On appelle ainſi vulgairement les tumeurs des paroides, parce que ces glandes ſont voiſines des oreilles.

Orémus. ſ. m. pris du Latin. Prière, oraiſon. (Dire des Orémus.) Il eſt familier.

ORF

Orfévre. ſ. m. Ouvrier & Marchand qui fait & qui vend de la vaiſſelle d'or & d'argent, & de toute autre uſtenſile de même matière. (Maître Orfévre. Compagnon Orfévre. Sur le quai des Orfévres. Les Maîtres-Gardes des Orfévres. Le Corps des Orfévres.)

Orfévrerie. ſ. f. L'art des Orfévres. (Il ſait fort bien l'orfévrerie. Un chef-d'œuvre d'orfévrerie. Ouvrage d'orfévrerie.)

Il ſignifie auſſi, L'ouvrage fait par l'Orfévre. (Il y a dans cette boutique pour dix mille écus d'orfévrerie. Des boutons d'orfévrerie.)

Orfraie. ſ. f. Eſpece d'oiſeau nocturne, que le peuple croit de mauvais augure. *Le cri de l'orfraie eſt fort déſagréable.*

Orfrol. ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux étoffes tiſſues d'or, & qui s'eſt conſervé dans l'Egliſe, pour ſignifier, Les paremens d'une chappe, d'une chaſuble.

ORG

Organe. ſ. m. Partie du corps ſervant aux ſenſations & aux opérations de l'animal. (L'organe de la vue. L'organe de l'ouïe. L'organe de la voix. Quand les organes ſont bien diſpoſés. Avoir les organes mal diſpoſés, bleſſés, altérés, corrompus, viciés.)

On dit pareillement d'Une perſonne qui a la voix nette & forte, qu'*Elle a un bel organe*, *un bon organe*.

Organe, ſe dit figur. Des perſonnes dont le Prince ſe ſert pour déclarer ſes volontés, & des gens par l'entremiſe & par le moyen deſquels on fait quelque choſe. (Le Chancelier eſt l'organe du Prince. Cet homme ne fait rien que par l'organe d'un tel. Il s'en eſt expliqué par l'organe d'un tel.)

Organeau, ou Arganeau. ſ. m. Terme de Marine. Anneau de fer où l'on attache un cable. (L'organeau d'une ancre.)

Organique. adj. de t. g. Terme de Phyſique, qui n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, *Corps organique*, qui ſe dit Du corps de l'animal, en tant qu'il agit par le moyen des organes.

Organisation. ſ. f. La manière dont un corps eſt organiſé. (L'organiſation du corps humain.) On dit auſſi par extenſion, L'organiſation des plantes.

Organiser. v. a. Former les organes. (Il n'y a que l'Auteur de la nature qui puiſſe organiſer un corps. La nature eſt admirable dans la formation des corps qu'elle organiſe.)

Il eſt auſſi réciproque. (Quand le corps

Digitized by Google

commence à s'organiſer dans le ventre de la mère.)

ORGANISER, ſignifie encore, Joindre, unir une petite orgue à un clavecin, ou à quelque autre inſtrument ſemblable, en ſorte qu'en abaiſſant les touches de cet inſtrument, on faſſe jouer l'orgue en même temps. (Organiſer un clavecin, une épinette.)

ORGANISÉ, ÉE. participe. (Un corps bien organiſé. Un clavecin organiſé.)

ORGANISTE. ſ. m. Celui dont la profeſſion eſt de jouer de l'orgue. (Bon Organiſte. Savant Organiſte. L'Organiſte d'une telle Egliſe.)

On le dit auſſi au féminin. (Il y a une bonne Organiſte chez ces Religieuſes.)

ORGANSIN. ſ. m. Terme de manufacture. Il ſe dit de la ſoie torſe qui a paſſé deux fois par le moulin. (Organſin de Piémont.)

ORGANSINER. v. a. Tordre la ſoie, & la faire paſſer deux fois au moulin.

ORGANSINÉ, ÉE. participe.

ORGASME. ſ. m. Terme de Médecine. Agitation, mouvement des humeurs qui cherchent à s'évacuer.

ORGE. ſ. f. Sorte de grain aſſez connu, du nombre de ceux qu'on appelle menus grains, & qui ſe ſeme ordinairement en Mars. (De belle orge. De l'orge bien levée. Voilà de belles orges. Des épis d'orge. Un ſetier d'orge. Du pain d'orge. De la farine d'orge. En ce pays-là on donne de l'orge aux chevaux. Le pauvre peuple ne mange que de l'orge. Sucre d'orge. Eau d'orge. Gros comme un grain d'orge. Semer les orges. Faire les orges.)

On dit proverbialement, *Faire ſes orges, faire bien ſes orges*, pour dire, Faire ſon profit, faire bien ſes affaires. Il eſt familier.

On dit, *De la broderie, de la futaine à grains d'orge*, pour dire, De la broderie, de la futaine travaillée en façon de grains d'orge.

ORGE, eſt auſſi maſculin, mais dans cette ſeule phraſe, *Orge mondé*, qui ſe dit des grains d'orge qu'on a bien netroyés & bien préparés. On appelle auſſi *Orge mondé*, Une potion faite avec de l'orge moudé. (Elle a pris ſon orge mondé.)

ORGEAT. ſ. m. Sorte de boiſſon rafraîchiſſante, faite avec de l'eau, du ſucre, des amandes, & de la graine pilée des quatre ſemences froides. (Un verre d'orgeat. Une carafe d'orgeat.)

ORGIES. ſ. f. pl. Fêtes conſacrées à Bacchus. (Célébrer les orgies.) On entend aujourd'hui par ce mot, Des débauches de table; & en ce ſens il a un ſinguliet comme un pluriel. (Ce ſont des orgies continuelles. Il a fait une orgie.)

ORGUE. ſ. m. ORGUES au pl. ſ. f. Inſtrument de Muſique à vent, compoſé de divers tuyaux de différentes grandeurs, d'un ou de pluſieurs claviers, & de ſoufflets qui fourniſſent le vent. (Un bon orgue. L'orgue d'une telle Egliſe eſt excellent. Il y a de bonnes orgues en tel endroit. Il y a tant de jeux à cet orgue. Un cabinet d'orgues. Un jeu d'orgues. Clavier d'orgues. Tuyaux d'orgues. Soufflets d'orgues. Jouer de l'orgue. Toucher l'orgue. Il a mis cette pièce, cette allemande, cette courante ſur l'orgue. Des orgues portatives.)

ORGUE, ſe dit auſſi Du lieu où les orgues ſont placées dans une Egliſe. (Il étoit dans l'orgue, aux orgues, pour entendre le ſermon.).

En parlant de pluſieurs enfans qui ſont tous d'une taille inégale, on dit par une eſpèce de proverbe, *qu'Ils ſont comme des tuyaux d'orgues.*

On appelle en Muſique, *Point d'orgue*, Un trait de chant arbitraire & recherché que les Muſiciens exécutent, principalement en Italie, à la fin d'un air de muſique vocale ou inſtrumentale.

ORGUE DE MER. Subſtance pierreuſe qui croît dans la mer, ſur le rocher. C'eſt un aſſemblage de petits tuyaux rangés par étages les uns contre les autres. Elle eſt propre à arrêter les hémorragies.

ORGUE, ſe dit auſſi d'Une eſpèce de herſe avec laquelle on ſeme les portes d'une ville attaquée. Elle diffère de la herſe ordinaire, en ce qu'elle eſt compoſée de pluſieurs groſſes pièces de bois détachées l'une de l'autre qui tombent d'en-haut ſe parément.

On appelle auſſi *Orgue*, Un aſſemblage de pluſieurs pièces de canons de mouſquets joints enſemble, & dont les lumières ſe communiquent. On l'employoit à la défenſe des brèches d'une ville aſſiégée.

ORGUEIL. ſ. m. (La finale ſe prononce comme celle de *Deuil*.) Vanité, préſomption, opinion trop avantageuſe de ſoi-même. (Etrange orgueil. Orgueil inſupportable. L'orgueil a précipité les Anges dans l'enfer. Vit-on jamais un orgueil pareil au ſien? Etre enflé d'orgueil. Plein d'orgueil. Je rabaiſſerai, je rabattrai bien ſon orgueil. Il crève d'orgueil.) *L'orgueil eſt un des ſept péchés capitaux.*

ORGUEUX, ſe prend quelquefois en bonne part, & alors il eſt déterminé par une épithète, comme en cette phraſe, *Un noble orgueil*, pour dire, Un ſentiment noble & élevé, qui donne une raiſonnable confiance en ſon propre mérite, qui porte à faire de grandes choſes, & qui éloigne de toute ſorte de baſſeſſe.

ORGUEILLEUSEMENT. adv. D'une manière orgueilleuſe. (Il lui répondit orgueilleuſement.)

ORGUEILLEUX, EUSE. adj. Qui a de l'orgueil. (Il eſt inſolent & orgueilleux. Un eſprit orgueilleux. Dieu ſe plaît à abaiſſer les orgueilleux. Il eſt orgueilleux de ſes bons ſuccès. Il lui répondit d'une manière orgueilleuſe, d'un ton orgueilleux.)

Il ſe dit auſſi des choſes que l'orgueil fait naître de la vie. (Il lui fit une réponſe orgueilleuſe. C'eſt une entrepriſe orgueilleuſe & téméraire.)

Il ſe dit figurément & poétiquement De certaines choſes inanimées, comme ſont la mer, les flots, les montagnes. (L'orgueilleux Apennin. Les cimes orgueilleuſes des montagnes. Les flots orgueilleux.)

ORGUEILLEUX. ſ. m. Petit bouton qui vient ſur la paupière de l'œil.

O R I

ORIENT. ſ. m. Le point du ciel, la partie du ciel où le ſoleil ſe lève ſur l'horizon. (L'orient d'été. L'orient d'hiver.)

On dit qu'*Un pays eſt à l'orient d'un autre*, pour dire, qu'il eſt ſitué du côté de l'Orient à ſon égard. *La Suiſſe eſt à l'Orient de la France.*

ORIENT, ſignifie plus préciſément Celui des quatre points cardinaux où le ſoleil ſe lève à l'équinoxe. (L'Orient, le Midi, l'Occident, le Septentrion. De l'Orient à l'Occident. Entre l'Orient & le Midi.)

ORIENT, ſe prend auſſi pour les Etats, les Provinces de l'Aſie Orientale, comme l'Empire du Mogol, les Royaumes de Siam, de la Chine, &c. à la différence des Royaumes & des Provinces de l'Aſie Occidentale, comme la Perſe, l'Anatolie, la Syrie, &c. (Les régions de l'Orient. Les peuples d'Orient. Les Princes d'Orient. Voyager en Orient. Cela vient d'Orient. Des perles d'Orient.)

On appelle *Commerce d'Orient*, Le commerce qui ſe fait dans l'Aſie Orientale par l'Océan: Et, *Commerce du Levant*, Celui qui ſe fait dans l'Aſie Occidentale par la Méditerranée.

ORIENTAL, ALE. adj. Qui eſt du côté de l'Orient. (Pays oriental. Régions orientales. Peuples orientaux.)

On appelle *Indes orientales*, La partie de l'Aſie qui eſt entre la Perſe & la Chine; & on la nomme ainſi pour la diſtinguer de l'Amérique, à qui on donne ſouvent le nom d'*Indes occidentales.*

On appelle *Langues orientales*, Les Langues, ou mortes, ou vivantes de l'Aſie, telles que l'Hébreu, le Syriaque, le Caldéen, l'Arabe, le Perſan, &c.

ORIENTAL, ſignifie auſſi, Qui croît en Orient, qui vient d'Orient. (Les Plantes orientales. Des perles orientales. Une topaſe orientale.)

ORIENTAUX. (les) ſ. m. pl. On le dit Des peuples de l'Aſie les plus voiſins de nous & plus communément des Turcs, des Perſans, des Arabes. (Les Coutumes des Orientaux. Le ſtyle des Orientaux eſt métaphorique & figuré.)

ORIENTER. v. a. Diſpoſer une choſe ſelon la ſituation qu'elle doit avoir par rapport aux quatre parties du monde. (Orienter un cadran, un globe, une carte.)

On dit, *S'orienter*, pour dire, Reconnoître l'Orient & les trois autres points cardinaux du lieu où l'on eſt. (Orientez-vous. Laiſſez-moi m'orienter.)

ORIENTER, s'emploie auſſi quelquefois fig. Ainſi un homme qui n'eſt pas bien au fait de quelque choſe qu'on lui propoſe, & qu'on le preſſe de faire, dit, *Laiſſez-moi m'orienter, donnez-moi le temps de m'orienter*, pour dire, Donnez-moi le loiſir de reconnoître de quoi il s'agit, d'enviſager les différentes faces de cette affaire, & d'examiner comment je dois m'y prendre pour réuſſir.

En termes de Marine, on dit, *Orienter les voiles*, pour dire, Les diſpoſer de manière qu'elles reçoivent le vent & faſſent ſuivre au vaiſſeau la route qu'on ſe propoſe.

ORIENTÉ, ÉE. participe. (Un plan bien orienté. Une carte mal orientée.)

On dit, auſſi, qu'*Une maiſon eſt bien orientée, mal orientée*, pour dire, qu'Elle eſt dans une belle expoſition à l'égard de l'Orient & des autres points cardinaux.

ORIFICE. ſ. m. Ouverture qui ſert comme d'entrée & de ſortie à certaines parties du dedans du corps de l'animal. (L'orifice inférieur de l'eſtomac. L'orifice de la matrice. L'orifice de la veſſie.)

Il ſe dit auſſi De certains vaiſſeaux de terre, de verre, &c. dont l'entrée eſt étroite. (L'orifice d'un matras. L'orifice d'une retorte.)

ORIFLAMME. ſ. f. Etendard que les anciens Rois de France faiſoient porter quand ils alloient à la guerre. (Le Roi alla prendre l'oriflamme à Saint Denis. Un tel portoit l'oriflamme à une telle bataille.)

ORIGAN. ſ. m. Plante qui croît aux lieux champêtres & montagneux, & qui eſt une eſpèce de marjolaine, il eſt ſudorifique, propre pour les obſtructions & les rhumatiſ-

Digitized by Google

mes. On lui attribue plusieurs autres vertus.

ORIGINAIRE. adj. de t. g. Il n'a d'usage qu'en parlant des peuples, des familles, des personnes qui tirent leur origine de quelque pays. (Les Francs qui conquirent les Gaules étoient originaires de Germanie. Il est né à Paris, mais sa famille est originaire de Languedoc. Il est originaire d'Italie.)

ORIGINAIREMENT. adv. Primitivement, dans le commencement, dans l'origine. (Cet homme, cette famille est originairement d'Allemagne. Il avoit originairement beaucoup de bien. Ce mot-là vient originairement du Grec.)

ORIGINAL, ALE. adj. Qui n'est d'après aucun modèle, d'après aucun exemplaire de même nature. (Titre original. Pièce originale. Un tableau original. Cela n'est point imité, point emprunté, cela est original. Cela a un tour, un caractère original.)

On appelle *Pensée original*, Une pensée neuve, & qui n'a été prise d'aucun Auteur.

Il est aussi substantif, & il se dit des Contrats, traités, actes, chartres, & autres écritures. (Voilà l'original du contrat, du traité. L'original est perdu. Je n'ai que la copie, on m'a dérobé mes originaux. Copié sur l'original. Collationné à l'original. Il sera ajoutée aux copies comme à l'original.)

Il se dit aussi Des Peintures, Sculptures, &c. (Ce tableau est un original. Voilà une belle statue, l'original est à Rome. Tirer sur l'original. Tous les tableaux qu'il a chez lui sont des originaux. Il a des originaux des plus excellens Peintres. De bons originaux. L'original vaut toujours mieux que la copie.)

ORIGINAL, se dit aussi quelquefois Des personnes dont on a fait le portrait. (Ce portrait-là vous paroît beau, l'original est encore tout autre chose.)

On dit aussi figurément, d'Un Auteur qui excelle en quelque genre, dans être fort fut aucun modèle, que *C'est un original.* (Les Anciens sont d'excellens originaux.)

On dit par raillerie d'Un homme qui est singulier en quelque chose de ridicule, que (C'est un original, un vrai original, un franc original. Cette femme est un grand original.)

On dit, qu'*On fait une chose d'original*, pour dire, qu'On l'a apprise de ceux qui en doivent être les mieux informés.

ORIGINALITÉ. f. f. Caractère de ce qui est original. Il se dit Des personnes & des choses.

ORIGINE. f. f. Principe ou commencement de quelque chose. (L'origine du monde. Dès sa première origine. Savez vous l'origine de cette coutume, de cette cérémonie? &c. Il faut aller à l'origine, remonter à l'origine. Connoître les choses dans leur origine. L'origine en est obscure. L'origine de ce proverbe est douteuse.)

Ce mot se prend quelquefois dans une acception moins exacte que celle de principe; & c'est dans ce sens qu'on dit, (L'intempérance est l'origine de la plupart des maladies. L'origine de tes malheurs vient de ce que . . . .)

ORIGINE, se dit aussi De l'extraction d'une personne, d'une race, d'une nation. (L'origine des François. Je connois son origine. Il est de basse origine. Il est de noble origine. Il est François d'origine. D'où tire-t-il son origine? Il dément son origine.)

Il signifie aussi Étymologie. (L'origine d'un mot. Les origines d'une langue.)

ORIGINEL, ELLE. adj. Qui est de l'origine, qui vient de l'origine. Il ne s'emploie guère que dans ces phrases, *Justice originelle*, *Grâce originelle*, pour dire, L'état d'innocence où Adam a été crée. Et, *Péché originel*, pour dire, Le péché que tous les hommes ont contracté en la personne d'Adam.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme a le péché originel*, pour dire, qu'il a en lui un empêchement qui l'exclut de quelque prétention, à cause de sa famille, de la nation, ou de ses liaisons avec des personnes odieuses.

ORIGINELLEMENT. adv. Dès l'origine, dans l'origine. Il ne se dit guère qu'en parlant du peché originel, ou de la justice originelle. (Les hommes sont originellement pecheurs.)

ORIGNAL. f. m. Les Canadiens donnent ce nom à l'élan.

ORILLARD, ARDE. adj. Il se dit D'un cheval ou d'une cavale qui a de grandes oreilles, & qui les remue d'ordinaire en marchant. (Un cheval orillard. Une jument orillarde.)

ORILLON. f. m. Petite oreille. Il n'est point en usage au propre; mais au figuré on dit, *Une écuelle à oreillons*, pour dire, Une écuelle à oreilles: & en termes de fortifications, *Bastion à orillons*, pour dire, Un bastion aux côtés duquel il y a des avances, des épaulemens de figure ronde ou carrée pour couvrir le canon qui est dans le flanc tenté.

ORILLON, se dit aussi d'Une certaine tumeur qui vient ordinairement aux enfans dans les glandes qui sont derrière les oreilles. (Un jeune enfant a les orillons. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.

ORIN. f. m. Terme de Marine. Câble qui tient par un bout à la croisée d'une ancre, & par l'autre à la bouée.

ORION. f. m. Nom d'une constellation de l'hémisphère méridional.

ORIPEAU. f. m. Lame de cuivre très-mince, polie & brillante, qui de loin a l'éclat de l'or. On dit généralement de toutes étoffes en broderie qui sont de faux or ou faux argent, *Ce n'est que de l'oripeau.* Et il se dit aussi figurément & familièrement De tout ce qui n'a que de faux brillans.

ORLE. f. m. Terme de Blason. Pièce honorable qui est faite en forme de bordure, mais qui ne touche pas les bords de l'écu. (Il porte de sable à l'orle d'or, huit tours en orle.)

ORME. f. m. Espèce de grand arbre fort connu, qu'on plante ordinairement pour faire des avenues aux grandes maisons de campagne, & des allées dans les jardins. (Grand orme. Bel orme. Orme mâle, ou à petite feuille. Orme femelle, ou à large feuille. Le bois de l'orme est fort propre pour le charronnage. Planter des ormes, une allée d'ormes. Une salle d'ormes. Danser sous l'orme.)

On dit proverbialement, *Attendez-moi sous l'orme*, pour dire, qu'On voit bien qu'il ne faut pas s'attendre à ce que quelqu'un nous a promis.

ORMEAU. f. m. Jeune orme. Son plus grand usage est dans la Poëtie. (Danser sous l'ormeau, à l'ombre des ormeaux.)

ORMILLE. f. f. Nom collectif. Plants de petits ormes. (Botte d'ormilles.

ORMIN. f. m. Plante labiée, & dont les tiges sont carrées, rougeâtres & laniguineuses. Elle a peu d'odeur; son goût est amer. Ses feuilles & ses fleurs approchent de celles de la sauge, mais sont plus petites. Cette plante est stomachique & propre à ranimer les esprits.

ORMOIE. f. f. Lieu planté d'ormes. (Sous l'ormoie.)

ORN.

ORNE, ou FRÊNE SAUVAGE. f. m. Arbre qui ressemble beaucoup au frêne ordinaire; mais il est plus petit, & il a ses feuilles plus étroites & plus aiguës.

ORNEMENT. f. m. Parure, embellissement, ce qui orne, ce qui sert à orner. (Servir d'ornement à quelque chose. Les cheveux sont un grand ornement, d'un grand ornement. Cet ouvrage est trop nu, il est dépourvu d'ornemens, il y faudroit quelque ornement. Les ornemens de l'Architecture. Cette façade est trop chargée d'ornemens.)

En termes de Peinture, on appelle *Ornemens*, Les peintures faites dans une galerie, pour servir d'accompagnement au sujet principal, au tableau principal, & qui n'en font point partie. (Ce Peintre réussit dans les figures, mais il n'entend pas les ornemens.)

ORNEMENT, se dit aussi des habits facerdotaux, ou autres dont on se sert pour l'Office divin. En ce sens il se met toujours au pluriel, & comprend plusieurs pièces différentes, comme la chasuble, l'étole, &c. (Le Prêtre revint de ses ornemens. L'évêque officia avec les ornemens pontificaux.)

Il se dit au singulier De plusieurs pièces d'une même couleur ou d'une même parure, faisant un affortiment entre elles, dont lequel les habits facerdotaux & les devant d'Autel sont compris. (Un ornement blanc. Un ornement rouge. Un tel a donné un ornement riche, magnifique, superbe à une telle Église.) En ce sens il a aussi son pluriel, pour signifier plusieurs affortimens de même nature. (Dans cette sacristie, il y a quantité de beaux ornemens.)

ORNEMENT, se dit figurément, De ce qui sert à rendre plus recommandable. (Il est l'ornement de son siècle. La modestie est un grand ornement pour le merite.)

On appelle dans le discours oratoire, *Ornement*, Les figures & autres choses dont on se sert pour embellir le discours. (Ornemens naturels. Ornement superflu. Ornemens affectés, recherchés. La simplicité tient lieu d'ornement. La prononciation agréable ajoute beaucoup d'ornement à l'éloquence. Ce discours est trop simple, est trop nu, il est dépourvu d'ornemens, il y faudroit quelque ornement. Ce récit est trop chargé d'ornemens.)

ORNER. v. a. Parer, embellir. Il ne se dit que des choses qui en accompagnent d'autres, ou qu'on y ajoute pour leur donner plus d'éclat, plus d'agrément. (Orner une Église, une Chapelle, un Autel. Les mitoires, les tapisseries, les beaux meubles ornent bien un appartement. La coiffure, la frisure, les rubans, servent à orner les femmes.)

Il se dit Des choses morales. (Les vertus ornent l'ame. Il a orné son esprit des plus belles connoissances.)

On dit aussi, *Orner son langage*, *son discours.* (Les figures servent beaucoup à orner le discours.)

ORNÉ, ÉE. participe.

ORNIÈRE. f. f. Trace profonde que les

Digitized by Google

mont d'une charrette, d'un chariot, d'un carrosse, font dans les chemins. (Les ornières font trop creuses, la roue y entre jusqu'au moyeu. Tomber dans une ornière. Les chemins de traverse font ordinairement pleins d'ornières.)

ORNITHOGALON. f. m. Plante dont la racine est un oignon qui se mange dans les lieux où cette plante est commune.

ORNITHOLOGIE. f. f. Mot tiré du Grec. Ce terme désigne dans un sens général La partie de l'histoire Naturelle qui se borne à la connoissance des oiseaux. On l'emploie aussi dans une acception moins étendue, pour désigner, Un ouvrage, un traité fait sur cette matière. On dit, *L'Ornithologie de Villughy*, comme, *La Physique de Rohault*.

ORNITHOLOGISTE. f. m. Celui qui s'applique à la connoissance des volatiles.

ORNITHOMANCE. f. f. Sorte de divination qui se faisoit par le moyen du vol des oiseaux.

O R O

OROBANCHE. f. f. Plante dont la tige, les feuilles & les fleurs sont d'un rouge jaunâtre, & paroissent comme fanées. Il y a plusieurs espèces d'*Orobanche*. La racine de la grande a une odeur d'œillet. On ne leur connoit aucunes propriétés médicinales.

OROBE. f. f. Plante qui croît dans les lieux incultes. Ses feuilles sont oblongues, comme celles de la Paréfaite. Sa semence est détersive & apéritive. On dit que l'Orobanche la fait périr.

O R P

ORPAILLEUR. f. m. Homme qui s'occupe à tirer les paillettes d'or qui se trouvent dans le fable des rivières.

ORPHELIN, ORPHELINE. f. Enfant en bas âge, qui a perdu son père & sa mère, ou l'un des deux. (Un pauvre orphelin. Il est orphelin de père & de mère. La veuve & les orphelins.) Il est à remarquer que dans l'usage ordinaire, on ne se sert guère du mot d'*Orphelin*, en parlant d'Un enfant qui n'a perdu que sa mère.

ORPHIQUE. f. m. Nom sous lequel étoient connus dans l'Antiquité, certains Philosophes mystiques, dont la Secte, sortie de l'Ecole de Pythagore, professoit une morale & des dogmes secrets, qu'elle prétendoit avoir reçus d'Orphée. Le nom d'*Orphique*, pris adjectivement, se dit aussi Des dogmes & des mystères, ou Fêtes religieuses dont cet Orphée prétendu passoit pour Auteur. Ces fêtes étoient des espèces d'Orgies ou Bacchanales.

ORPIMENT. f. m. Arsenic jaune qu'on trouve tout formé dans les terres. On s'en sert pour peindre en jaune. On le nomme auſſi *Orpin*.

ORPIN. f. m. Plante qui croît de la hauteur d'un pied. Ses fleurs & ſes fruits ſont ſemblables aux fleurs & aux fruits de la Joubarbe. Ses racines ſont pluſieurs tubercules blancs. Il eſt aſtringent, vulnéraire & déterſif.

O R Q

ORQUE. *Voyez* ÉPAULARD.

ORSEILLE. f. f. Eſpèce de mouſſe que les Teinturiers emploient avec la chaux & l'urine.

O R T

ORT. f. f. Terme de Marchandiſe, qui ſe dit en cette phraſe, *Peſer ort*, pour dire, Peſer avec l'emballage.

ORTEIL. ſ. m. Doigt du pied. (Se dreſſer ſur ſes orteils.) Prétendrement il ne ſe dit guère que du gros doigt du pied. (Avoir la goutte à l'orteil, au gros orteil.)

ORTHODOXE. adj. de t. g. Conforme à la droite & ſaine opinion en matière de Religion. (Cette doctrine, cette propoſition eſt orthodoxe. Ce ſentiment n'eſt pas orthodoxe. Cet Auteur eſt orthodoxe.)

Il eſt auſſi ſub. (Les Orthodoxes & les Hérétiques.)

ORTHODOXIE. f. f. Conformité à la ſaine & droite opinion en matière de Religion. (L'orthodoxie de cette propoſition eſt certaine.)

ORTHODROMIE. ſ. f. Terme didactique. Route en droite ligne que fait un vaiſſeau en ſuivant un même vent.

ORTHOGONAL, ALE. adj. f. Terme de Géométrie Syaonyme de *Perpendiculaire*.

ORTHOGRAPHE. ſ. f. L'art & la manière d'écrire les mots d'une Langue. (Orthographe correcte. Bonne orthographe. Mauvaiſe orthographe. Orthographe vicieuſe. L'ancienne orthographe. La nouvelle orthographe. Enſeigner l'orthographe. Savoir bien l'orthographe.)

ORTHOGRAPHIE. ſ. f. Terme d'Arbitrage. La repréſentation de l'élévation d'un bâtiment. (L'orthographie de ce bâtiment eſt fort régulière & fort ſidelle.)

Il ſignifie plus particuliérement, Le profil ou la coupe perpendiculaire d'une fortification.

ORTHOGRAPHIER. v. a. Écrire les mots correctement. (Il a appris à orthographier. Il orthographie bien. Comment orthographiez-vous ce mot-là?)

ORTHOGRAPHIÉ, ÉE. participe.

ORTHOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'orthographe. (Dictionnaire orthographique.)

Il ſe dit auſſi De ce qui appartient à l'Orthographe. (Un deſſein orthographique.)

ORTHOPÉDIE. ſ. f. Terme didactique. Art de corriger ou de prévenir dans les enfans les difformités du corps. *Il y a des Traités d'Orthopédie*.

ORTHOPNÉE. ſ. f. Terme de Médecine. Oppreſſion qui empêche de reſpirer. *L'orthopnée eſt le troiſième degré de l'aſthme*.

ORTIE. ſ. f. Eſpèce de plante ſauvage & fort commune, dont la tige & les feuilles ſont piquantes. (Graine d'ortie. Racine d'ortie.) On appelle *Ortie morte*, Certaine ortie qui ne pique preſque point.

On dit fig. *Jetter le froc aux orties*, pour dire, Renoncer à la Profeſſion Monacale; & par extenſion, pour dire, Renoncer à la Profeſſion Eccléſiaſtique. Il ſe dit auſſi De toute perſonne qui renonce par libertinage à quelque profeſſion que ce ſoit. Il eſt populaire.

ORTIE, eſt auſſi Un morceau de cuir ou même que les Maréchaux inſinuent, par le moyen d'une ſeule inciſion, entre le cuir & la chair d'un cheval, en diſtérens endroits du corps, pour dégorger la partie. (Pratiquer une ortie.)

ORTIVE. adj. f. Qui ne ſe dit que De l'arc de l'horizon qui eſt entre le point où ſe lève un aſtre, & l'orient vrai où ſe fait l'Interjection de l'horizon & de l'équateur. (Amplitude ortive.)

ORTOLAN. ſ. m. Petit oiſeau de paſſage, d'un goût exquis & délicat. (Des ortolans & des bécaſigues. Une douzaine d'ortolans. Gras comme un ortolan.)

O R V

ORVALE, ou TOUTE BONNE. ſ. f. Plante labiée & fort commune. Il y en a pluſieurs eſpèces. La grande qu'on cultive dans les jardins, a une odeur très-forte & très-déſagréable. Le nom de *Toute bonne* dénote aſſez qu'elle a d'excellentes propriétés. Elle eſt apéritive & bonne pour les yeux.

ORVIÉTAN. ſ. m. Eſpèce de thériaque, de contre-poiſon. (Bon orviétan. Prendre de l'orviétan.) *Le premier orviétan fut fait à Orviéte, Ville d'Italie*.

O S

OS. ſ. m. Partie du corps de l'animal, laquelle eſt dure, ſolide, compacte, deſtituée de ſentiment, & qui ſert à attacher, à ſoutenir toutes les autres parties. (Gros os. Petit os. L'os de la jambe. Les os du bras. Les os de la tête. La jointure, l'emboiture de l'os. Un os ſpongieux. La moelle des os. La fracture, la diſlocation d'un os. Avoir l'os caſſé. Avoir l'os carié. L'os eſt offenſé. On lui a tiré une eſquille de l'os.)

Il y a quelques poiſſons deſquels on dit *Les os*, quoiqu'en général on ſe ſerve du mot *Arête* pour déſigner leurs parties ſolides. (Os de baleine. Os de ſèche.)

On dit d'Une perſonne fort maigre, qu'*Elle n'a que la peau ſur les os*, qu'*elle a la peau collée ſur les os*, que *les os lui percent la peau*. Il eſt familier.

On dit familièrement, qu'*Un homme ne ſera pas vieux os*, pour dire, qu'il mourra jeune. Et figurément & familièrement, en parlant d'Un homme qui a ruiné quelqu'un dans le commerce qu'il a eu avec lui, on dit, qu'*Il l'a mangé, rongé juſqu'aux os*.

On dit proverbialement & figurément De deux perſonnes qui pourſuivent la même choſe, que *Ce ſont deux chiens après un os*.

On dit auſſi familièrement, *Laiſſer un os à ronger à quelqu'un*, pour dire, Lui ſuſciter une affaire fâcheuſe & difficile à démêler. (On lui a laiſſé un os à ronger, qui lui donnera bien de l'exercice.) Et l'on dit, *Donner un os à ronger à quelqu'un*, pour dire, Lui faire quelque légère grâce, afin de l'amuſer & de ſe délivrer de ſes importunités.

En termes de Vénerie, on appelle *Os*, Les ergots du cerf, ſur leſquels il ne porte point quand il marche naturellement. Dès qu'il fuit, il donne des os en terre.

O S C

OSCILLATION. ſ. f. Terme de Mécanique. Mouvement d'un pendule qui va & vient alternativement en ſens contraire. (Les oſcillations du pendule d'une horloge doivent être iſochrones.)

On attribue auſſi un mouvement d'*oſcillation* à toutes les fibres du corps humain, au moyen duquel elles broyent, atténuent les liquides, & accélèrent leur circulation.

OSCILLATOIRE. adj. de t. g. Qui eſt de la nature de l'oſcillation. (Mouvement oſcillatoire.)

OSCILLER. v. n. Terme de Mécanique. Se mouvoir alternativement en ſens contraire. Il ſe dit particuliérement d'un pendule. (Un pendule qui oſeille.)

O S E

OSÉ, ÉE. adj. Qui a l'audace de faire quelque choſe qu'il ne devroit pas faire. Il ſe joint ordinairement avec les particules

Digitized by Google

Si, Bien, Aſſez. (Etes-vous ſi oſé que de... Il a été aſſez oſé pour... C'eſt être bien oſé que de...)

OSEILLE. ſ. f. Plante potagère d'un goût un peu aigret. (Oſeille de jardin. Oſeille ſauvage. Grande oſeille. Planche d'oſeille. Semer, cueillir de l'oſeille. L'oſeille rend ſes eſt plus aigre que l'oſeille ordinaire. Des œufs à l'oſeille. Jus d'oſeille.)

OSER. v. n. Avoir la hardieſſe, l'audace de faire, de dire quelque choſe. (Oſerez vous le choquer ? Je n'oſerois. Je n'oſe pas. Il l'eût fait aſſurément, s'il l'eût oſé. On n'oſeroit. Il a oſé lui réſiſter en face.)

On dit par formé de défi, de menace, *Vous n'oſerez.*

On ſe ſert auſſi de ce même verbe, pour marquer, Que par circonſpection on ne veut pas faire certaines choſes. (Perſonne n'oſe lui dire la mort de ſon fils. Je n'oſerois l'aller interrompre.)

OSER, s'emploie quelquefois adverbem, & ſignifie, Entreprendre hardiment. Ainſi l'on dit d'un homme qui eſt dans un état à pouvoir eſpérer de réuſſir dans tout ce qu'il voudra entreprendre, qu'*En l'état où il eſt, il peut tout oſer, qu'il n'y a rien qu'il ne puiſſe oſer.*

OSERAIE. ſ. f. Lieu planté d'oſiers. (Planter une belle oſeraie.)

O S I

OSIER. ſ. m. Sorte d'arbriſſeau dont la feuille reſſemble à celle du ſaule, & dont les jets ou ſcions ſont fort plians, & propres à lier quelque choſe. (Oſier franc. Oſier bâtard. Planter des oſiers.)

Il ſe prend auſſi pour Les jets ou ſcions de cet arbriſſeau. (Une botte d'oſier. Lier avec de l'oſier. Tordre de l'oſier. Un panier, un van d'oſier. Une cotbeille d'oſier, faite d'oſier. Cela plie, eſt pliant comme de l'oſier.)

On dit fam. d'un homme qui a l'eſprit ſouple & accommodant, qu'*Il eſt pliant comme l'oſier.* Et d'un homme ſincère, ſans fineſſe & ſans diſſimulation, qu'*Il eſt franc comme oſier.*

O S M

OSMONDE ROYALE, ou FOUGÈRE À FLEURS. ſ. f. Qui tient beaucoup de la fougère femelle, & qui porte à l'extrémité de ſes tiges des eſpèces de grappes ramaſſées en bouquets. Sa racine diffour le ſang caillé dans le corps, & on en fait un onguent pour la guériſon des plaies.

O S S

OSSELET. ſ. m. Petit os. (Les mains ſont un aſſu de nerfs & d'oſſelets. Les oſſelets de l'oreille.)

On appelle encore *Oſſelets*, De petits os avec leſquels les enfans jouent, & qui ſont tirés de la jointure d'un gigot de mouton. (Jouer aux oſſelets.) *Les Tabletiers font des oſſelets d'ivoire.*

On appelle auſſi *Oſſelets*, Certains os qui ſont attachés à de petites cordes, & qu'en certaines Juridictions on met entre les doigts d'un accuſé, pour le forcer à avouer la vérité. (Donner les oſſelets.)

OSSELET, ſe dit auſſi d'Une tumeur oſſeuſe, placée ſur la partie inférieure de la jambe d'un cheval, à côté du boulet. *L'oſſelet eſt une exoſoſe.*

OSSEMENS. ſ. m. pl. Os déchargés des animaux qui ſont morts. Il ſe dit principalement de ceux des hommes. (Un monceau d'oſſemens. Les cimetières ſont pleins d'oſſemens.)

OSSEUX, EUSE. adj. Terme didactique. Qui eſt de nature d'os. (Partie oſſeuſe. Subſtance oſſeuſe.)

OSSIFICATION. ſ. f. Changement inſenſible des parties membraneuſes & cartilagineuſes en os.

OSSIFIER. v. a. Changer en os les parties qui doivent être molles.

Il s'emploie ordinairement avec le pronom perſonnel. (Les membranes & les cartilages s'oſſifient quelquefois.)

OSSIFIÉ, ÉE. participe.

OSSIFRAGUE. ſ. m. C'eſt le grand aigle de mer. Il a fix à ſept pieds d'envergure. Son plumage eſt varié de blanc, mêlé de brun, & de couleur de rouille.

O S T

OST. ſ. m. Armée. Il eſt vieux, & n'eſt plus en uſage qu'en ce proverbe, (Si l'oſt ſavoit ce que fait l'oſt, l'oſt battroit l'oſt,) qui veut dire, que ſi un Général ſavoit l'état, les deſſeins, les démarches de ſon ennemi, il lui ſeroit facile de le défaire, & d'en triompher.

OSTENSIBLE. adj. de t. g. Qui peut être montré. (Lettre oſtenſible. On lui donna une inſtruction oſtenſible, & une inſtruction ſecrète.)

OSTENTATION. ſ. f. Montre affectée de quelque qualité, ou de quelque avantage dont on veut faire parade. (Grande oſtentation. Vaine oſtentation. À quoi bon toute cette oſtentation ? C'eſt un homme de faſte & d'oſtentation. Il eſt tout plein d'oſtentation. Il y a de l'oſtentation en tout ce qu'il fait. C'eſt une perſonne ſans oſtentation & ſans faſte. Faire oſtentation de ſes richeſſes, de ſa fortune. Les Phariſiens faiſoient leurs bonnes œuvres par oſtentation.)

OSTÉOCOLE. ſ. f. Pierre qu'on regarde comme des racines d'arbres pétrifiées.

OSTÉOLOGIE. ſ. f. Partie de l'Anatomie qui enſeigne la ſituation, les noms, les uſages, la nature & la figure des os du corps humain. *A l'Académie de Peinture, il y a un Profeſſeur d'Oſtéologie.* Il ſe dit auſſi De la connoiſſance des os des autres animaux.

OSTRACÉE. adj. de t. g. Terme d'Hiſtoire Naturelle. Il ſe dit Des poiſſons qui ſont couverts de deux ou pluſieurs écailles dures, à la différence des teſtacées qui n'en ont qu'une. (Les animaux oſtracées. Le genre oſtracé. L'huître, la moule ſont du genre oſtracé.) Il eſt auſſi ſubſtantif. (Le genre des oſtracées.)

OSTRACISME. ſ. m. Terme d'Antiquité. Mot tiré du Grec, qui déſigne une loi en vertu de laquelle les Athéniens banniſſoient pour dix ans les Citoyens que leur puiſſance, leur mérite trop éclarant, ou leurs ſervices rendoient ſuſpects à la jalouſie républicaine. Les ſuffrages ſe donnoient par bulletins, & ces bulletins, avoient originairement été de coquilles. *L'oſtraciſme n'étoit pas une peine infamante.*

OSTRACITE. ſ. f. Coquille d'huître pétrifiée.

OSTRELIN. ſ. m. Nom qu'on donne dans quelques Hiſtoires aux peuples orientaux, par rapport à l'Angleterre, & particulièrement aux habitans des villes anſéantiques.

OSTROGOT. ſ. m. C'eſt un nom qu'on a donné aux Gots qui habitoient les parties orientales de leur pays. Ce mot a paſſé dans la langue en cette phraſe proverbiale, *Vous me prenez pour un Oſtrogot*, c'eſt-à-dire, pour Un homme qui ignore les uſages, les coutumes, les bienſéances, tel que ſeroit un barbare venant d'un pays fort éloigné.

O T A

OTAGE. ſ. m. La perſonne qu'un Général, un Prince, un Gouverneur de Place, &c. remet à ceux avec qui il traite, pour la ſureté de l'exécution d'un traité, d'une convention. Il ne ſe dit proprement qu'en parlant d'affaires d'État. (On donna ſir Seigneurs en otage. Il étoit en otage chez les ennemis. La ville a capitulé, & a donné des otages. On a donné des otages de parc & d'autre. Pour ſureté du paiement de la contribution, on a emmené des otages. Si les ennemis violent le traité, les otages courent riſque de la vie. Les otages ont été renvoyés de part & d'autre.)

OTALGIE. ſ. f. Terme de Médecine, qui ſignifie, Douleur d'oreille.

O T E

OTELLES. ſ. f. pl. Terme de Blaſon. On donne ce nom à des bouts de fer de lance, dont l'écu eſt quelquefois chargé.

OTENCHYTE. ſ. m. Inſtrument de Chirurgie. C'eſt une ſeringue qui ſert à injecter des liqueurs dans l'oreille.

ÔTER. v. a. Lier une choſe de la place où elle eſt. (Ôtez cette table de là. Ôtez-moi tous ces papiers. Ôtez la nappe. Il a ôté tous ſes meubles de la maiſon. Ôtez les chevaux du caroſſe. Ôtez cet enfant d'auprès du feu. Ôtez-vous de là, il n'y fait pas bon. Ôtez-vous de devant moi. Ôtez-vous de devant mes yeux. Ôtez-vous du chemin. Ôtez-vous de ma place. Il y a trop de bois dans le feu, ôtez-en la moitié.)

On dit, *Ôter ſon chapeau, Ôter ſon manteau, Ôter ſes gants*, pour dire, Quitter ſon chapeau, quitter ſon manteau, quitter ſes gants. Et on dit auſſi, *Ôter ſon chapeau à quelqu'un*, pour dire, Saluer quelqu'un en ſe découvrant la tête. (Il ne l'a ôté ſon chapeau.)

ÔTER, ſignifie auſſi, Faire ceſſer, faire parler. (Prenez un doigt de vin, cela vous ôtera votre mal de cœur. Le quinquina ôte la fièvre. J'ai ôté tous les empêchemens. Cette eau ôte les taches, ôte les rouſſeurs.)

On dit, *Ôtez-moi de peine, Ôtez-moi d'inquiétude*, pour dire, Tirez-moi de peine, délivrez-moi d'inquiétude.

On dit figurément, *Ôter quelque choſe de l'eſprit, de la tête, de la fantaiſie, à quelqu'un*, pour dire, faire en ſorte qu'il n'y penſe plus, qu'il ne ſoit plus attaché à la penſée, à l'opinion, au deſſein qu'il avoit. (Vous ne lui ôterez jamais cela de l'eſprit. J'ai ſi bien fait, que je me ſuis ôté cela de la tête, de l'eſprit.)

On dit, *Ôter quelque choſe à quelqu'un*, pour dire, Le priver de quelque choſe. (Je ne veux point vous ôter ſa liberté, la commodité.)

On dit auſſi, qu'*Un arbre, qu'un mur, &c. ôte la vue d'une prairie, d'une rivière*, pour dire, qu'il empêche qu'on ne puiſſe voir la prairie, la rivière.

ÔTER, ſignifie auſſi, Retrancher. (Ce morceau de bois eſt trop long, il en faut ôter un pied. Les bords de ce chapeau ſont trop grands, il en faut ôter un doigt. On lui a ôté un coin de ſon jardin. On lui a ôté une partie de ſa Juſtice. Qui de ſix ôte deux, reſte quatre.)

ÔTER, ſignifie auſſi, Prendre par force ou par autorité. (Les voleurs lui ont ôté ſon manteau & ſon chapeau. On lui a ôté tout ſon

Digitized by Google

fon bien. On lui veut ôter ſa charge. Ôtez le pain de la main. On lui ôte les moyens de ſubſiſter. On lui a ôté la vie. Il a du cœur, on lui ôtera plutôt la vie que de,...)

On dit, *Ôter l'honneur à quelqu'un*, pour dire, Le diffamer par des médiſances, par des calomnies.

Ôté, ée. participe.

Ôté, ſert quelquefois d'adverbe qui porte exception ; & il ſignifie, Hormis, excepté. Ex ce ſens on le met devant les ſubſtantifs. (Ôtez cela, je ſerai toutes choſes. Ôtez deux ou trois endroits, cet ouvrage eſt excellent.)

O T H

OTHONNE. ſ. f. Arbriſſeau toujours vert. C'eſt une eſpèce de jacobée. Sa ſemence eſt purgative.

O U

OU. Conjonction alternative. (Cela eſt bon ou mauvais. J'irai aujourd'hui ou demain. Il payera ou il ira en priſon. Ou l'un ou l'autre. Ou mort ou vif.)

Il ſignifie auſſi, Autrement, d'une autre façon, en d'autres termes. (La Logique ou la Dialectique. Son beau-frère ou le mari de ſa ſœur. Byſance ou Conſtantinople.)

OÙ. adv. de lieu. En quel lieu, en quel endroit. (Quand il ſut où il étoit. Dites-moi où eſt un tel. Où ferez-vous tantôt ? Où remettez-vous ? Où allez-vous ? Où fuis-je ? Où a-t-il pris cela ? il eſt allé je ne ſai où.)

Où, eſt auſſi une particule qui s'emploie relativement aux noms ſubſtantifs, pour ſignifier, Dans lequel & auquel, en toute ſorte de genre & de nombre. (Le lieu où je ſuis. La maiſon où je demeure. L'état où je ſuis. Le lieu où il va. Le bonheur, la félicité où il s'aſpire. Le temps où nous ſommes. Le ſiècle où nous vivons. Les lieux où nous vivons. Ce ſont des affaires où je prends intérêt.)

Il ſignifie auſſi, À quoi. (Où me réduiſez-vous ? Où en ſuis-je ? Il ne ſait où il en eſt.)

Quand *Où* ſe joint avec la prépoſition *De*, il ſert à marquer le lieu, ou la cauſe, ſelon les différentes matières dont il s'agit. (D'où a-t-il pris cela ? D'où tirez-vous cette conſéquence ? Voilà d'où il tire ſon origine. D'où lui vient cet orgueil ? D'où vient que vous faites telle choſe ? D'où ſa haine procède-t-elle ? Le mal me vient d'où j'attendois mon bonheur.) L'uſage autoriſe auſſi, (D'où vient faites-vous cela ?)

Quand il ſe joint à la prépoſition *Par*, il ſert à marquer le lieu, ou le moyen, ſelon les différentes choſes dont on parle. (Par où avez-vous paſſé pour aller là ? Voilà par où j'ai paſſé. Par où me tirerai-je d'affaire ?)

O U A

OUAICHE. ſ. m. Terme de Marine. Sillage d'un vaiſſeau. Ce mot s'emploie en pluſieurs occaſions où l'on ne diroit pas Sillage. *Tirer un vaiſſeau en ouaiche*, C'eſt le remorquer avec un autre vaiſſeau. *Traîner un pavillon ennemi en ouaiche*, C'eſt le traîner pendant à fleur d'eau à l'arrière d'un vaiſſeau.

OUAILLE. ſ. f. Brebis. Ce mot dans cette acception eſt vieux, & il n'a plus d'uſage qu'au figuré, en parlant d'Un Chrétien par rapport à ſon Paſteur, à ſon Supérieur ſpirituel, ou à ſon Évêque (Voilà une de vos ouailles. Un bon Paſteur a ſoin de ſes ouailles. Les ouailles connoiſſent la voix de leur Paſteur. Ce Paſteur eſt allé chercher ſon ouaille égarée.) Son plus grand uſage eſt au pluriel.

OUAIS. Sorte d'Interjection qui marque de la ſurpriſe. (Ouais, cet homme-là fait bien le fier. Ouais, cet homme prétend l'emporter de hauteur.) Il eſt familier.

OUATE. ſ. f. Eſpèce de coton plus fin & plus foyeux que le coton ordinaire, & que l'on met entre deux étoffes. (Une camiſole d'ouate. Une jupe doublée d'ouate. Une couverture d'ouate.) On écrit & on prononce, *De la Ouate*.

OUATER. v. a. Mettre de la ouate entre une étoffe & la doublure. (Ouater une robe, un couvre-pied.)

OUATÉ, ée. participe.

OUAIRE. ſ. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainſi la partie où l'on croit que ſe forment les œufs dans le ventre de la femelle des animaux. (Ouaire de la femme.)

OVALAIRE. adj. de t. g. Qui eſt de forme ovale. Il ſe dit en Anatomie, Du trou dont eſt percé l'os iſchion.

OVALE. adj. de t. g. Qui eſt de figure ronde & oblongue, à peu près ſemblable à la figure d'un œuf. (Une table ovale. Une figure ovale.)

Il eſt auſſi ſubſtantif maſculin, & ſignifie, Figure ronde & oblongue. (Un grand ovale. Un ovale bien tiré.)

OVATION. ſ. f. Eſpèce de triomphe parmi les Romains, où le Triomphateur entroit dans la ville à pied ou à cheval, & ſacrifioit une brebis ; à la différence du grand triomphe, où le Triomphateur étoit ſur un char, & ſacrifioit un taureau.

O U B

OUBIER. ſ. m. Nom d'une des dix eſpèces principales de faucons.

OUBLI. ſ. m. Manque de ſouvenir. (Un profond oubli. Un long oubli. Un éternel oubli. Mettre en oubli. Enſevelir dans l'oubli. Tirer de l'oubli.)

Selon la fable, on appelle *Le fleuve d'oubli*, Un fleuve que les Anciens ſuppoſoient être dans les enfers, & dont les eaux avoient la faculté de faire oublier toutes choſes. On l'appelle autrement, *Le Léthé*.

OUBLIANCE. ſ. f. Oubli, faute de mémoire. Il eſt vieux.

OUBLIE. ſ. f. Sorte de Pâtiſſerie qui eſt fort mince, de figure ronde, & que l'on cuit entre deux fers. (Cela eſt mince comme une oublie. Une main d'oublie. Jouer des oublies. Criez des oublies. Un cortbillon d'oublies.)

OUBLIER. v. a. Perdre le ſouvenir de quelque choſe. (Je ſavois tout cela par cœur, je l'ai oublié. Oublier ſa leçon. Il apprend facilement, & oublie de même. Vous avez oublié que vous nous aviez promis de venir hier. J'avois oublié de vous dire que,... J'avois oublié à vous dire que....)

On dit proverbialement, *qu'Un homme n'oublie rien pour dormir*, pour dire, qu'il ſe ſouvient fort bien de tout ce qui regarde ſes intérêts.

On dit, *Oublier ſes parens, ſes amis*, pour dire, Négliger de leur rendre les devoirs de la parenté, de l'amitié. (Vous oublier bien vos parens. Il a oublié ſes amis.)

On dit, *Oublier une injure, une offenſe*, pour dire, Ne garder plus de reſſentiment d'une injure, d'une offenſe. (Il faut vous réconcilier enſemble, & oublier tout ce qui s'eſt paſſé. Le Roi promet d'oublier tout, pourvu qu'on ſe remette dans l'obéiſſance.)

On dit, *qu'Un homme a oublié à ch anter, à danſer*, &c. pour dire, qu'il en a perdu l'uſage, l'habitude.

OUBLIER, ſignifie auſſi, Laiſſer quelque choſe en quelque endroit par inadvertance. (Il a oublié ſes gants, ſon épée, ſa bourſe, &c.)

Il ſignifie auſſi, Omettre, ne ſe pas ſouvenir de faire quelque choſe, manquer à faire mention de quelque choſe dans un écrit, dans un diſcours. (Il a oublié cela dans ſon catalogue, dans ſa liſte. Il a oublié dans ſon diſcours de parler de telle ou telle choſe. J'ai oublié d'aller en tel endroit. Il n'a rien oublié pour réuſſir dans cette affaire.)

Il ſignifie auſſi, Manquer à faire du bien à quelqu'un dans une occaſion qui ſe préſente. (On a donné des charges, des emplois à tous les autres, mais on vous a oublié. On ne vous oubliera pas en temps & lieu. Il a été oublié dans le teſtament d'un tel.)

On dit, *Oublier ſon devoir, oublier le reſpect qu'on doit à quelqu'un*, pour dire, Manquer à ſon devoir, manquer au reſpect qu'on doit à quelqu'un.

On dit, *Oublier qui l'on eſt*, pour dire, Se méconnoître, & cela ſe dit d'Un homme qui veut s'élever par orgueil au-deſſus de ſa condition. On dit auſſi au réciproque, *S'oublier*, dans le même ſens. (Vous oubliez qui vous êtes. Vous vous oubliez. La proſpérité eſt ſouvent cauſe que l'on s'oublie.) *Il s'eſt oublié en parlant à ce Prince*, pour dire, Il lui eſt échappé des paroles, des expreſſions, des ſentimens qui ne conviennent point à ce qu'il eſt.

On dit auſſi, *S'oublier*, pour dire, Manquer à ſon devoir. (Si ſe ſoir-il ſi fort oublié que de vous manquer de reſpect ? Vous êtes vous oublié juſqu'à ce point - là ? Le pauvre garçon s'eſt bien oublié.)

On dit encore, *S'oublier*, pour dire, Négliger ſes intérêts, ne ſe pas ſervir de l'occaſion, n'en pas profiter. (Il paye les autres, il ne s'oublie ra pas.) En ce ſens on dit proverbialement, (C'eſt bien fou qui s'oublie.)

On dit par une eſpèce de formule, dans les quêtes qui ſe font à l'Égliſe, *N'oublies pas les pauvres, n'oubliez pas l'Œuvre, n'oubliez pas le Prédicateur*, &c. pour dire, Donnez pour les pauvres, pour l'Œuvre, pour le Prédicateur, &c.

OUBLIÉ, ée. participe.

On dit proverbialement, qu'*Une perſonne, qu'une choſe eſt miſe au rang des péchés oubliés*, pour dire, qu'on n'y ſonge plus.

OUBLIETTES. ſ. f. pluriel. On appeloit ainſi autrefois un cachot couvert d'une fauſſe trape, dans lequel, à ce qu'on dit, on faiſoit tomber ceux dont on vouloit ſe défaire ſecrétement. (Il fut mis aux oubliettes. On l'a fait paſſer par les oubliettes.)

OUBLIEUR. ſubſt. m. (On prononce *Oublieux*.) Garçon Pâtiſſier qui va le foir par les rues crier des oublies. (Appelez l'oublieur. La chanſon de l'oublieur.)

OUBLIEUX, EUSE. adj. Sujet à oublier facilement. (Les vieillards ſont ordinairement oublieux. Cette femme eſt extrêmement oublieuſe. Vous êtes bien oublieux.)

O V E

OVE. ſ. m. Terme d'Architecture, d'Orf

Digitized by Google

feverie, &c. Ornement taillé en forme d'œuf.

OUEST. f. m. La partie du monde qui eſt au ſoleil couchant. (Cette Province a tant de lieues de l'Eſt à l'Oueſt. Tirant à l'Oueſt, vers l'Oueſt. Un vent d'Oueſt.)

Il ſignifie auſſi Le vent qui ſouffle du côté du couchant.

OUF

OUF. Interjection dont on ſe ſert pour marquer une douleur ſubite.

OUY

OUÏ. Particule d'affirmation. Il eſt oppoſé à non. (Avez-vous fait cela ? oui. Cela eſt-il vrai ? oui. On l'obligea de répondre par oui ou par non. Il faut opiner par oui ou par non.)

On dit, qu'*Un homme ne dit ni oui, ni non*, pour marquer, qu'il ne veut pas s'expliquer ſur quelque choſe. (Il ne m'a répondu ni oui, ni non.)

OUÏ, s'emploie quelquefois d'une manière ſimplement affirmative, ſans oppoſition directe à *Non*; & alors il ne ſe met guère qu'au commencement d'un diſcours, d'une phraſe. (Oui, je veux que tout le monde ſache ce que j'en penſe. Oui, puiſque vous me promettez votre ſecours, je commence à bien augurer de mon affaire.)

Il ſe redouble quelquefois pour une plus grande marque d'affirmation. (Oui, oui, je le ſerai. Oui, oui, je men ſouviens.)

OUÏ, ſe prend quelquefois ſubſtantivement, & ſe prononce comme s'il étoit aſpiré. (Le oui & le non. Il a dit ce oui-là à regret. Il a dit ce oui-là de bon cœur. Il ne faut point tant de diſcours, on ne vous demande qu'un oui ou un non.)

On dit, qu'*On veut ſavoir le oui ou le non d'une propoſition qu'on a faite*, pour dire, qu'on veut ſavoir préciſément ſi celui à qui on l'a faite, veut l'accepter ou la refuſer.

OUÏ, marque quelquefois la ſurpriſe, & ſignifie, (Quoi, cela eſt vrai ? Il a dit telle choſe ? Oui.) En ce ſens, il ſe prononce long.

OUÏ, ſe joint quelquefois avec les adverbes, *Certes, vraiment, certainement, ſans doute, &c.* pour affirmer davantage. (Oui certes. Oui vraiment, &c.)

Il ſe joint auſſi à la particule *Dà*; & l'on dit communément dans le ſtyle familier; *Ouidà*; pour dire, De bon cœur, volontiers, oui.

OUÏ-CON. ſ. m. Boiſſon dont ſe ſervent les Sauvages de l'Amérique, & même les Européens, quand le vin manque. Elle eſt faite de manioc, de patates, de bananes, & de cannes de ſucre.

OUÏ-DIRE. ſ. m. Indéclinable. Ce qu'on n'a pu vu, ni entendu ſoi-même, & qu'on ne ſait que par le moyen d'une autre perſonne. (Je n'en ſais rien que par ouï-dire. Il ne faut pas s'arrêter aux ouï-dire. Ce n'eſt qu'un ouï-dire.)

OUÏE. ſ. f. Celui des cinq ſens par lequel on reçoit les ſons. Il ne ſe dit qu'au ſingulier. (Avoir l'ouïe bonne. Avoir mauvaiſe ouïe. Avoir l'ouïe fine, l'ouïe ſubtile, l'ouïe délicate, l'ouïe dure. Les ſons trop forts, trop aigus bleſſent l'ouïe, offenſent l'ouïe.)

OUÏES. ſ. f. pl. Il ne ſe dit qu'en parlant des poiſſons, & ſignifie, Certaines parties de la tête qui leur ſervent à la reſpiration. (Prendre une carpe par les ouïes. Ce maquereau eſt frais, il a les ouïes toutes vermeilles.)

On dit figurément & proverbialement, d'Un homme qui eſt abattu de maladie, ou qui a reçu quelque mortification, qu'*Il a les ouïes pâles.*

OUÏR. v. a. *J'oï, tu oïs, il oït, nous oyons, vous oyez, ils oient.* Mais ni ce temps, ni l'imparfait *j'oyois*, ni le futur *j'oirai*, ne ſont plus d'uſage, non plus que les temps qui en ſont formés.

On ne ſe ſert maintenant de ce verbe qu'au préſent de l'indicatif, *j'ouïs*, à celui du ſubſtantif, *que jouïſſe*, à l'infinitif, & dans les temps formés du participe ouï & du verbe *avoir*. Entendre, recevoir les ſons par l'oreille. (Avez-vous ouï ce grand bruit ? Il n'a pas prêché. J'ai ouï tous les bons Prédicateurs. J'ouïs hier un beau Sermon. Si on l'eût ouï parler. Avez-vous ouï dire cette nouvelle ? Il eſt las de vous ouïr cauſer, d'ouïr tous ces caquets. Ouïr en particulier. Ouïr en confeſſion.)

On dit, *Ouïr la Meſſe*, pour dire, Aſſiſter à la Meſſe.

Il ſignifie auſſi, Donner audience, écouter, prêter attention. (Le Prince n'a pas voulu ouïr leurs Députés. Un Juge doit ouïr les deux parties. Il ſe fera bien ouïr. On l'a condamné ſans l'ouïr.)

Il ſignifie auſſi, Écoutet favorablement, exaucer. (Seigneur, daignez ouïr nos vœux. Daignez ouïr les prières de votre peuple.)

On dit en termes de Pratique, *Ouïr des témoins*, pour dire, recevoir leur dépoſition. (On a fait ouïr tant de témoins. Il s'eſt fait ouïr en Juſtice.)

On dit d'un homme qui eſt aſſigné pour répondre en perſonne devant le Juge, qu'*Il eſt aſſigné pour être ouï.*

OUÏ, OUÏE. participe. On dit en termes de Pratique, (Ouï le rapport d'un tel. Ouï ſur ce le Procureur du Roi. Un jugement rendu Parties ouïes.)

OVIPARE. adj. de t. g. On appelle ainſi les animaux qui ſe multiplient par le moyen des œufs. *Il y a des poiſſons qui ſont vivipares & d'autres qui ſont ovipares.*

OUP

OUPELOTTE. ſ. f. Racine médicinale qui nous eſt apportée de Surate.

OUR

OURAGAN. ſ. m. Mot emprunté de l'Indien, & qui ſignifie, Le concours, le choc de pluſieurs vents. Il ſe dit d'une tempête violente accompagnée de troubillons.

OURDIR. v. a. Diſpoſer les fils pour faire la toile. (Ourdir de la toile. Ourdir la trame d'un drap.)

On dit figurément, *Ourdir une trahiſon*, pour dire, Prendre des meſures pour trahir quelqu'un. (C'eſt lui qui a ourdi cette trahiſon.)

OURDI, IE. participe. On dit proverbialement, *A toile ourdie Dieu envoie le fil*, pour dire, que la Providence fournit les moyens d'achever l'ouvrage qu'on a commencé.

OURLER. v. a. Faire un ourlet à du linge ou à quelque autre étoffe. (Ourler des tabats. Ourlet des ſerviettes, &c.)

OURLÉ, ÉE. participe.

OURLET. ſ. m. Le repli, le rebord que l'on fait à du linge, à des étoffes de laine ou de ſoie, ſoit pour ornement, ſoit pour empêcher qu'elles ne s'effilent. (Ourlet rond. Ourlet plat. Ourlet large. Gros ourlet. Faire un ourlet.)

OURS. ſ. m. Animal féroce & fort velu, qui habite ordinairement les pays froids, & qui ſe retire dans les montagnes & dans les forêts. (Un grand ours. Ours noir. Ours blanc. Peau d'ours. Il fut dévoré par un ours. Les ours ſe foutiennent & marchent ſur leurs pieds de derrière. Il eſt velu comme un ours.) On dit que les ours font quarante jours à lécher leurs petits.

On dit prov. d'Un enfant qui n'a point de peut, qu'*Il a monté ſur l'ours*; D'un enfant diſforme & mal-fait, qu'*Il a un homme ruſtre, brutal, mal élevé, que C'eſt un ours mal léché*; figurément D'un homme qui eſt fort velu, ou d'un homme qui fuit la ſociété, que *C'eſt un ours*; D'un homme qui eſt mal-vêtu & mal-bâti, qu'*Il eſt fait comme un menuer d'ours*; Et d'un homme qui ſe laiſſe gouverner entièrement par un autre qui abuſe de ſa facilité, qu'*Il ſe laiſſe mener par le nez comme un ours.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il ſoit pris*, pour dire, qu'il ne faut pas ſe flatter trop légèrement d'un ſuccès favorable dans une entrepriſe difficile & hazardeuſe.

OURSE. ſ. f. La femelle de l'ours.

On donne le nom d'*Ourſe* à deux conſtellations de l'hémiſphère boréal qui ſont proche du pole arctique, & dont l'une s'appelle *La grande Ourſe*, & l'autre *La petite Ourſe*, dans la ſeconde deſquelles ſe trouve l'étoile polaire: & de là vient qu'en Poëſie, *Ourſe* ſe prend quelquefois pour le Septentrion. (Du Midi juſqu'à l'Ourſe.)

OURSIN. ſ. m. Nom d'une claſſe de coquillages de met.

OURSON. ſ. m. Le petit d'un ours. (On a pris deux ourſons.)

OURVARI. Terme de Vénerie. Cri pour faire retourner les chiens, quand le cerf a fait un retour.

OUT

OUTARDE. ſ. f. Gros oiſeau de beau plumage, qui vit ordinairement dans les plaines. (Manger une outarde, une jeune outarde. Paté d'outarde.)

OUTIL. ſ. m. Tout inſtrument dont les Artiſans, les Laboureurs, les Jardiniers, &c. ſe ſervent pour leur travail. (Les outils d'un Menuiſier, d'un Charpentier. Outils de labourage. Le marteau eſt un outil de grand uſage. Apportez vos outils.)

On dit proverbialement, qu'*Un méchant ouvrier ne ſauroit trouver de bons outils*; & qu'*Un bon ouvrier ſe ſert de toute ſorte d'outils.*

OUTILLÉ, ÉE. adj. Qui a des outils. Il ne s'emploie guère qu'avec les adverbes *bien ou mal*. (Bien outillé.) Il eſt familier.

OUTRAGE. ſ. m. Injure atroce. (Grand outrage. Cruel outrage. Sanglant outrage. Quel outrage ! Faire un outrage. Faire outrage à quelqu'un. On lui a fait outrage en ſa perſonne, en ſon honneur. Recevoir un outrage. Souffrir un outrage. Se venger d'un outrage.)

OUTRAGEANT, ANTE. adj. Qui outrage. Il ne ſe dit que des choſes. (Paroles outrageantes. Procédé outrageant. Cela eſt outrageant.)

OUTRAGER. v. a. Offenſer cruellement, faire outrage. (Il ne l'a pas ſeulement offenſé, il l'a outragé. Il eſt dangereux d'outrager un homme de cœur. On ne s'eſt pas contenté de maltraiter ſes domeſtiques, on l'a outragé en ſa perſonne. Il a été outragé en ſon honneur.)

OUTRAGÉ, ÉE. participe.

Digitized by Google

OUTRAGEUSEMENT. adv. Avec outrage, d'une manière outrageuſe. (Il l'a traité outrageuſement.) Il ſignifie quelquefois, Avec excès, à outrance. (On l'a battu outrageuſement.)

OUTRAGEUX, EUSE. adj. Qui fait outrage. (Paroles outrageuſes. Il eſt outrageux en paroles. On l'a traité d'une manière outrageuſe.)

OUTRANCE. ſ. f. Il n'eſt en uſage qu'en ces manières de parler adverbiales, *A outrance, à toute outrance*, pour dire, Juſqu'à l'excès. (Brave à outrance. Plaideur chicaneur à outrance. Diſputer à outrance. Perſécuter, pourſuivre à outrance. Soutenir une opinion à toute outrance. Il eſt Platonicien, Epicurien à outrance.) On appeloit autrefois *Combat à outrance*, Un duel qui ne devoit ſe terminer que par la mort d'un des combattans.

OUTRE. ſ. f. Peau de bouc accommodée pour y mettre des liqueurs, comme du vin, de l'huile, &c. (Une outre de vin, une outre d'huile.)

OUTRE. Prépoſition de lieu. Au delà. Il n'eſt en uſage comme prépoſition de lieu, que dans certains mots compoſés, comme, *Outre-Meuſe. Outre-mer.* (Les pays d'outre-Meuſe. Les guerres d'outre-mer. Les voyages d'outre-mer.)

Il eſt auſſi adverbial, & il s'emploie tant au propre qu'au figuré. (Il n'alla pas plus outre. La nuit qui ſurvint l'empêcha de paſſer outre. Malgré les défenſes & les oppoſitions, ils n'ont pas laiſſé de paſſer outre. Les Juges ont paſſé outre à l'inſtruction de ſon procès.)

D'OUTRE EN OUTRE. adv. De part en part. (Un coup d'épée qui le perçoit d'outre en outre.)

OUTRE. Prépoſition, ſignifie auſſi, Par-deſſus. (On lui donna cent écus, & outre cela on lui promit... Outre la ſomme de rante, il a reçu encore tant. Outre ce partage, dans ce marché, il y a leſion d'outre moitié de juſte prix. Outre ce que je viens de dire, il faut encore remarquer que....)

Il ſe joint avec la particule *Que*. (Outre qu'elle eſt riche, elle eſt belle & ſage. Outre que Dieu vous le commande, l'honneur vous y oblige.)

OUTRE ET PAR-DESSUS. Façon de parler qui n'a d'uſage qu'en matière de Pratique, de Finance & de Négoce. (Outre & par-deſſus ce qui lui avoit été donné, on lui a encore donné rante. On lui avoit promis cent piſtoles, & on lui en a encore donné dix outre & par-deſſus.)

EN OUTRE. De plus, davantage. (Je lui ai donné tant, & en outre je l'ai nourri.) Il vieillit.

OUTRECUIDANCE. ſ. f. Préſomption, témérité. Il eſt vieux.

OUTRECUIDÉ, ÉE. adj. Préſomptueux, téméraire.

OUTRÉMENT. adv. D'une manière outrée. (Il l'a battu outrément. Il s'eſt fatigué outrément.)

OUTREMER. ſ. m. Couleur bleue faite avec le lapis pulvériſé. (Acheter de l'outremer, Employer de l'outremer.)

OUTRE-MESURE. *Voyez* MESURE.

OUTRE-PASSE. ſ. f. Terme d'eaux & fôtes. Abatis que fait l'adjudicataire d'une coupe de bois au delà des limites qui lui ont été marquées. (L'Ordonnance porte des diſpoſitions relatives aux Outre-paſſes.)

OUTRE PASSER. v. a. Aller au delà de.... Outre-paſſer les ordres qu'on a reçus. (Cet Ambaſſadeur a outre-paſſé ſes pouvoirs.)

OUTRE-PASSÉ, ÉE. participe.

OUTRER. v. a. Accabler, ſurcharger de travail. (C'eſt outrer des ouvriers que de les faire travailler ſans relâche. Il s'eſt outré à courir la poſte. Il faut travailler, mais il ne ſe faut pas outrer.)

On dit, *Outrer un cheval*, pour dire, Le pouſſer au delà de ſes forces. (Mener un cheval ſi loin au galop, c'eſt l'outrer.)

OUTRER, ſignifie auſſi, Offenſer quelqu'un grièvement, avec excès, & pouſſer la patience à bout. (Vous l'avez outré. Vous l'avez tellement outré, qu'il ne vous le pardonnera jamais.)

OUTRER, ſignifie auſſi, Porter les choſes au delà de la juſte raiſon. (Les Stoïciens ont outré la morale. Ces maximes ſont bonnes, mais il ne faut pas les outrer. Outrer une penſée, un ſentiment, une comparaiſon. C'eſt un homme qui outre tout.)

OUTRÉ, ÉE. participe. (C'eſt un homme outré de fatigue.) *Cheval outré*, pour dite, Excédé.

On dit auſſi, *qu'Un homme eſt outré, qu'il eſt outré de douleur, de dépit, de colère, &c.* pour dire, qu'il eſt pénétré, tranſporté de douleur, de dépit, de colère, &c.

On dit auſſi, *Une penſée outrée, des ſentimens outrés, ſa morale eſt outrée, le caractère de ce perſonnage eſt outré*, pour dire, qu'ils paſſent les bornes, les limites preſcrites par la raiſon.

On dit encore, *qu'Un homme eſt outré, qu'il eſt outré en tout*, pour dire, qu'en toutes choſes il paſſe les limites de la raiſon.

OUV

OUVERTEMENT. adv. Hautement, franchement, ſans déguiſement. (Il s'eſt déclaré ouvertement pour moi. Il m'a déclaré ouvertement tout ce qu'il penſe.)

OUVERTURE. ſ. f. Fente, trou, eſpace vide dans ce qui d'ailleurs eſt continu. (Grande ouverture. Petite ouverture. Large ouverture Il y a une grande ouverture à la muraille.) On dit, *qu'Une porte, qu'une fenêtre n'ont pas aſſez d'ouverture*, ou qu'*elles ont trop d'ouverture*, pour dire, que la baie d'une porte ou d'une fenêtre eſt trop ou trop peu ouverte.

OUVERTURE, ſignifie auſſi L'action par laquelle on ouvre. (L'ouverture des portes. L'ouverture d'un coffre. L'ouverture d'un paté. L'ouverture de la veine. L'ouverture d'un corps. On donne tant à l'Œuvre pour l'ouverture d'une foſſe. L'ouverture de la tranchée. L'ouverture de la Porte Sainte. L'ouverture de la malle d'un courrier. L'ouverture d'une dépêche. À l'ouverture de la lettre. L'ouverture d'un teſtament.)

On dit, *À l'ouverture du livre*, pour dire, En ouvrant le livre au hazard. (À l'ouverture du livre il a trouvé ce qu'il cherchoit.)

OUVERTURE, ſignifie figur. Le commencement de certaines choſes. (L'ouverture des Etats. L'ouverture du Concile. L'ouverture du Jubilé. L'ouverture de l'Aſſemblée. L'ouverture du Parlement. L'ouverture de la Campagne. L'ouverture d'un inventaire. L'ouverture de la Scène.)

En parlant des Opéra, on appelle *Ouverture*, la ſymphonie par où commence le ſpectacle. (L'ouverture eſt belle. L'ouverture de cet Opéra eſt trop longue.)

On dit, *Faire une ouverture dans une délibération*, pour dire, Faire une nouvelle propoſition, propoſer un expédient nouveau. (Il a fait une ouverture. C'eſt une ouverture que je vous donne. L'ouverture d'un avis.) Et dans le même ſens à peu près, on dit, (Voilà une bonne ouverture pour vous faire ſortir de cette affaire. Je ne vois aucune ouverture pour parvenir à mon but.)

En parlant d'un procès jugé en dernier reſſort, on dit, *qu'Il y a ouverture à requête civile, à la requête civile*, pour dire, qu'il y a lieu de ſe pourvoir contre l'Arrêt par requête civile.

En matière de fief, on dit, *qu'Il y a ouverture de fief*, pour dire, que le Seigneur de qui relève le fief eſt en droit d'en lever les fruits. Et on appelle *Ouverture de rachat*, Le cas dans lequel le rachat d'une terre eſt dû au Seigneur dont elle relève. On dit dans le même ſens, *Ouverture à la ſubſtitution.*

OUVERTURE, ſe prend quelquefois pour Occaſion. (Je vous ſerviraï, ſi je trouve quelque ouverture à parler de votre affaire.)

On dit, *Ouverture de cœur*, pour dire, Franchiſe, ſincérité. (Il m'a parlé avec une grande ouverture de cœur.) Et on appelle *Ouverture d'eſprit*, La facilité de comprendre, d'inventer, d'imaginer. (Il n'a aucune ouverture d'eſprit. Il a beaucoup d'ouverture d'eſprit pour les Mathématiques.) Et on dit abſolument, *Il a beaucoup d'ouverture pour les ſciences*, pour dire, Il a beaucoup de diſpoſition & de facilité pour apprendre les ſciences.

OUVRABLE. adj. de t. g. Il n'a d'uſage que dans ces phraſes, *Jour ouvrable, jours ouvrables*, pour dire, Les jours où les Loix de l'Egliſe permettent de travailler.

OUVRAGE. ſ. m. Œuvre, ce qui eſt produit par l'ouvrier. (Grand ouvrage, Bel ouvrage. Merveilleux ouvrage. Ouvrage accompli, parfait, achevé, rare, exquis. Ouvrage de marqueterie. Ouvrage de menuiſerie. Ouvrage de moſaïque. Ouvrage de rapport. Faire un ouvrage. Travailler à un ouvrage. Achever, finir un ouvrage. Laiſſer un ouvrage imparfait. Embellir un ouvrage. Enrichir un ouvrage. Avancer ſon ouvrage. Entreprendre un ouvrage. Il eſt ſi appliqué à ſon ouvrage, qu'il travaille continuellement. Tout cet univers eſt l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de ſa toute-puiſſance. Et on dit, l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de ſes mains. La cire, le miel eſt l'ouvrage des abeilles.)

OUVRAGE, ſignifie auſſi, La façon, le travail que l'on emploie à faire quelque ouvrage. (Vous ne regardez pas combien il y a d'ouvrage à ce vaſe, à cette taille-douce, à ce plafond, &c. Il y a de l'ouvrage pour plus d'un an. Ce qu'on en doit priſer le plus, c'eſt l'ouvrage.)

OUVRAGE, ſe dit auſſi des productions d'eſprit. (L'Enéide de Virgile eſt un très-bel ouvrage. Cet Auteur va donner ſes ouvrages au public. Ouvrages poſthumes.)

OUVRAGE, eſt auſſi un terme de Fortification, qui ſignifie, Toute ſorte de travaux avancés au dehors d'une Place. (Ouvrage à corne. Ouvrage à couronne. Ouvrage couronné. Ouvrages extérieurs.)

OUVRAGÉ, ÉE. participe. Il ne ſe dit proprement que de certains ouvrages qui demandent beaucoup de travail de la main; comme ſont les ouvrages de damaſquinure, de filigrane & de broderie. (La garde de cette épée eſt fort ouvragée.)

OUVRANT, ANTE. adj. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *À porte ou-*

Digitized by Google

vrante, pour dire, Au temps que l'on ouvre la porte d'une ville.

On dit auſſi quelquefois, *A jour ouvrant*, pour dire, Dès que le jour commence à paroître.

OUVRER. v. a. Travailler. Il vieillit ; ce pendant il eſt encore de quelque uſage. (Les Réglemens de Police défendent d'ouvrer les Fêtes & les Dimanches.

On dit en termes de monnoie, *Ouvrer la monnoie*, pour dire, Fabriquer, façonner des eſpéces.

OUVRÉ, ÉE. participe. Il ſe dit d'une ſotte de linge façonné, & fait ordinairement à petits carreaux, à petites fleurs. (Du linge ouvré. Des ſerviettes ouvrées. Des nappes ouvrées, &c.)

On dit auſſi, *Du fer ouvré, du cuivre ouvré*, pour dire, Du fer, du cuivre façonné en ouvrages, & pour le diſtinguer du fer en barres, du cuivre en lames. (Les droits de Douane ſur le fer & le cuivre ouvré ſont plus forts que ceux qui ſont dus pour le fer & le cuivre non ouvré.)

OUVREAUX. ſ. m. pl. Ouvertures latérales par leſquelles on travaille dans les fourneaux de Verrerie.

OUVREUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui ouvre. Il ſe dit proprement des perſonnes commiſes pour ouvrir les loges à la Comédie & à l'Opéra. (L'ouvreur, l'ouvreuſe de loges.)

OUVRIER, IÈRE. ſ. Celui, celle qui travaille de la main, & qui fait quelque ouvrage. (Habile ouvrier. Excellente ouvrière. Méchante ouvrière. Ouvrier en ſoie. Il y a tant d'ouvriers qui travaillent à ce bâtiment. Payer des ouvriers.)

On dit, *qu'Une choſe eſt du bon ouvrier*, pour dire, qu'Elle eſt faite par l'ouvrier qui a le plus de réputation dans ce genre. Et l'on dit auſſi dans la même acception, *qu'Une choſe eſt de la bonne ouvrière*.

On dit proverbialement, *A l'œuvre on connoît l'ouvrier*.

On dit dans le langage de l'Ecriture Sainte, *La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouvriers*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de gens à inſtruire, à convertir, mais qu'il y a peu de perſonnes pour y travailler. Et dans le même ſtyle, on appelle les méchans, *Des ouvriers d'iniquité*.

OUVRIER, ſe dit auſſi De ceux qui font des ouvrages d'eſprit. (Je ne fais pas de qui ſont ces vers-là, mais ils ſont d'un bon ouvrier.)

OUVRIER, IÈRE. adj. Il n'a d'uſage que dans ces phraſes, *Jour ouvrier*, que le peuple dit plutôt que *Jour ouvrable*. Et, *Cheville ouvrière*, qui ſe dit d'Une groſſe cheville de fer, qui joint le train de devant d'un carroſſe ou d'une berline avec la flèche, on avec les brancards.

OUVRIR. v. a. *J'ouvre, tu ouvres, il ouvre. Nous ouvrons, &c. J'ouvrois. J'ouvris. J'ouvrirai. Ouvre. Ouvrez. Que j'ouvre. Que j'ouvriſſe. J'ouvrirois, &c.* Faire que ce qui étoit fermé ne le ſoit plus. (Ouvrir une porte. Ouvrir une armoire. Ouvrir un coffre. Ouvrez ces fenêtres. Ouvrir une chambre. Ouvrir un jardin. Cette clef ouvre pluſieurs ſerrures. Ouvrir un cadenas. Ouvrir une lettre. Ouvrir un livre. Ouvrir un chemin.)

Il ſe met quelquefois abſolument, pour dire, ouvrir la porte. (Qui eſt-là ? Ouvrez, c'eſt un tel. Ouvrirai-je ? On va commencer l'Audience, on a ouvert.) Et abſolument encore on dit, *Les Marchands n'ouvrent point les jours de Fête*, pour dire, N'ouvrent point leurs bouckques, n'étalent point les jours de Fête.

On dit, *Ouvrir boutique*, pour dire, commencer à tenir boutique. *Ouvrir les portes, les mers, les chemins*, pour dire, Les rendre libres. *S'ouvrir un paſſage*, pour dire, Se faire paſſage.

On dit, *qu'Un remède ouvre le ventre*, pour dire, qu'Il lâche, qu'il débouche le ventre ; & *qu'Un mets, qu'un aliment ouvre l'appétit*, pour dire, qu'Il donne de l'appétit.

On dit, *Ouvrir les bras*, pour dire, Etendre les bras ; & *Ouvrir les jambes*, pour dire, Les écarter, ne les tenir pas ſerrées. (Ce jeune garçon n'ouvre pas aſſez les jambes, il ne danſera pas bien.)

On dit figurément, *qu'Un homme n'oſe ouvrir la bouche*, pour dire, qu'Il n'oſe parler ; *qu'Il commence à ouvrir les yeux*, pour dire, qu'Il commence à voir, à découvrir des choſes qu'il avoit ignorées auparavant, pour n'y avoir pas fait d'attention ; & *qu'On a ouvert les yeux à quelqu'un pour quelque choſe*, pour dire, qu'On lui a donné les clés des ténébres, des connoiſſances qu'il n'avoit pas auparavant.

On dit que *Le Pape ouvre la bouche aux Cardinaux nouvellement créés*, en parlant de la cérémonie qu'il fait pour leur donner le pouvoir de parler dans les Conſiſtoires.

On dit auſſi ſignif. & fam. d'Une perſonne qui par le motif de quelque intérêt commence à écouter favorablement la propoſition qui lui eſt faite, *qu'Il ouvre les oreilles* ; & *qu'On ouvre de grandes oreilles*, pour dire, qu'On écoute avec ſurpriſe, avec une grande curioſité.

On dit fig. *Ouvrir la porte aux déſordres, aux abus*, pour dire, Donner lieu, donner occaſion aux abus, aux déſordres. *Ouvrir ſa bourſe à quelqu'un*, pour dire, Lui offrir de l'argent. *Ouvrir ſon cœur à quelqu'un*, pour dire, Lui confier ſes plus ſecrets ſentimens. Et, *S'ouvrir à quelqu'un*, pour dire, Lui déclarer ce qu'on penſe ſur quelque choſe. (Il ne s'étoit jamais ouvert de cela à perſonne. Il faut que je m'ouvre à vous. Ce Juge s'eſt trop ouvert. Il eſt bien diſſimulé, il ne s'ouvrira pas.)

On dit figurément, *Ouvrir l'eſprit*, pour dire, Rendre capable de mieux connoître, de mieux penſer, de mieux raiſonner, de mieux comprendre. (Ces deux ou trois ans d'étude lui ont ouvert l'eſprit. Les emplois lui ont ouvert l'eſprit. Les voyages, les converſations, l'uſage du monde ouvrent beaucoup l'eſprit.)

OUVRIR, ſignifie auſſi, Entamer, fendre, faire un inciſion, percer. (Ouvrir un corps mort. Ouvrir un abcès. Ouvrir la veine. Il lui fallut ouvrir la tête.)

En termes de Maréchallerie, on dit, *Ouvrir les talons d'un cheval*, pour dire, Percer le pied d'un cheval. (Il faut ouvrir les talons à plat, & non en eteuſant.)

On dit dans la même acception, (Ouvrir un melon. Ouvrir un pâté. Ouvrir des huitres.)

OUVRIR, ſignifie auſſi, Commencer à creuſer, commencer à fouiller. (Ouvrir la tranchée. Ouvrir la terre pour faire un foſſé. Ouvrir une mine.) *Ouvrir une carriére*, pour dire, Commencer à en tirer de la pierre.

OUVRIR, ſe dit figurément pour commencer. (Ouvrir la campagne par un ſiége, par une bataille. Ouvrir les Etats. Ouvrir le Parlement. Ouvrir la diſpute. Ouvrir le Jubilé. Dans cette pièce, c'eſt un tel perſonnage qui ouvre la ſcéne. On tel Seigneur a ouvert la lice dans le carrouſſel.) Et en ce ſens il eſt quelquefois neutre. (Le Parlement ouvre tous les ans à la Saint Martin. La campagne ouvrira de bonne heure cette année ci.

On dit, *Ouvrir un avis*, pour dire, Etre le premier à propoſer un avis dans une délibération. (Ce fut un tel Conſeiller qui ouvrit cet avis. Cet homme étoit d'une humeur ſévére, il ouvroit toujours les avis les plus rigoureux. Quand cet avis fut ouvert, tout le monde s'y arrangea.)

On dit auſſi au Breland & aux autres jeux de tenvi, *Ouvrir le jeu*, pour dire, Faire la premiére vade.

OUVRIR, eſt auſſi neutre. (Cette porte n'ouvre jamais. Les boutiques n'ouvrent point les jours de Fête.)

Il eſt auſſi réciproque. (Cette porte ne s'ouvre pas aiſément. Les tombeaux s'ouvrirent à la mort de Notre-Seigneur. La terre s'ouvrit pour engloutir Coré, Dathan & Abiron. La mer rouge s'ouvrit pour laiſſer paſſer les Iſraélites.)

On dit, *que Les fleurs s'ouvrent au Soleil*, pour dire, qu'Elles s'épanouiſſent.

On dit auſſi, *que La foule, que la preſſe s'ouvrit devant quelqu'un*, pour dire, que la foule, que la preſſe ſe fera de côté & d'autre pour le laiſſer paſſer.

On dit, en parlant à la multitude ; *Ouvrez-vous devant le Roi.* (Le bataillon s'ouvrit pour laiſſer tirer l'artillerie.)

OUVERT, ERTE. participe. (Porte ouverte. Livre ouvert. Recevoir à bras ouverts. Parler à cœur ouvert. C'eſt un homme ouvert. Il a l'ame ouverte à la joie. J'avois la bouche ouverte pour vous le dire. Dormir les yeux ouverts. Dès qu'il a les yeux ouverts, il demande à manger. Il a l'appétit ouvert dès le matin.)

On dit, *Chanter, jouer d'un inſtrument à livre ouvert*, pour dire, Chanter, exécuter toutes ſortes de piéces de muſique ſur la note, ſans les avoir étudiées auparavant. *Expliquer un Auteur à livre ouvert*, pour dire, Entendre parfaitement un Auteur. *Tenir table ouverte*, pour dire, Tenir une table de pluſieurs couverts, où l'on reçoit ceux qui ſe préſentent, même ſans avoir été priés.

On dit, *qu'Un port eſt ouvert à tous les Etrangers*, pour dire, qu'Ils peuvent venir y commercer librement & avec ſureté ; & que *La porte d'une maiſon eſt ouverte à tous les honnêtes gens*, pour dire, que Tous les honnêtes gens y ſont bien reçus.

On dit, que *Le pays eſt ouvert*, pour dire, que Chacun eſt reçu à paſſer, & qu'on eſt prêt de parler contre qui voudra.

On dit, *qu'Un pays eſt ouvert*, pour dire, qu'Il n'y a ni riviéres, ni montagnes, ni places fortes qui empêchent d'y entrer ; qu'*Une ville eſt ouverte*, pour dire, qu'Elle n'eſt point fortifiée ; & qu'*Un homme a le viſage ouvert*, qu'*il a la phyſionomie ouverte*, pour dire, qu'Il a l'air d'être franc & ſincére.

On dit auſſi, *qu'Un cheval eſt bien ouvert*, pour dire, qu'Il eſt bien traverſé, qu'il a les jambes, & principalement celles de devant, éloignées comme il faut l'une de l'autre.

On dit, *qu'Une ſucceſſion, qu'une ſubſtitution eſt ouverte, qu'elle eſt ouverte à quelqu'un, au profit de quelqu'un*, pour dire, qu'Il eſt en état de recueillir la ſucceſſion, d'entrer en jouiſſance de la choſe ſubſti-

Digitized by Google

tuée. Et on dit, qu'*Un fief eſt ouvert en faveur du Seigneur, toute de droits non payés, ou de devoirs non rendus par le vaſſal*, pour dire, que Dans ces ſortes de cas le ſeigneur eſt en droit de ſaiſir féodalement, & de jouir du fief de ſon vaſſal.

On appelle en termes de Commerce, *Compte ouvert*, Celui qui n'eſt point arrêté, & auquel on ajoute journellement des articles.

On dit, *Guerre ouverte*, pour dire, Guerre déclarée. Et, *A force ouverte*, pour dire, Les armes à la main. (Il eſt entré à force ouverte dans le pays ennemi.)

On dit auſſi, *Tranchée ouverte*. (La place ne capitula qu'au bout de deux mois de tranchée ouverte.

OUVROIR. ſ. m. Lieu où quelques ouvriers travaillent. *Dans les Couvens il y a un lieu qui s'appelle l'Ouvroir.*

O X Y

OXYCRAT. ſ. m. Mélange d'eau & de vinaigre. *Pour faire de l'oxycrat, on met d'or dinaire une cuilleree de vinaigre ſur ſix cuillerees d'eau.* (Baſſiner une inflammation avec de l'oxycrat. Se gargariſer avec de l'oxycrat.)

OXYGONE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Il ſe dit principalement d'un triangle qui a tous les angles aigus. (Triangle oxygone.)

OXYMEL. ſ. m. Eſpèce de miel acide. C'eſt un mélange de miel & de vinaigre.

OXYRRHODIN. ſ. m. Liniment d'huile roſat, ou de quelqu'autre huile convenable, & de vinaigre roſat.

OXYSACCARUM. ſ. m. Mélange de ſucre & de vinaigre, dont il réſulte une ſorte de ſyrop.

O Y A

OYANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Celui, celle à qui on rend un compte. (Le compte ſe rend aux dépens des oyans.)

O Z E

OZÈNE. ſ. m. Ulcère putride du nez, qui exhale une odeur très puante. *L'ozène ronge quelquefois les cartilages des narines.*

P

PLettre conſonne, la ſeizième de l'Alphabet. Il eſt ſubſtantif maſculin. (Un grand P. Un Petit p. Faire un p. Les mots qui commencent par un p.)

Quand il fait la lettre P, ces deux conſonnes ſe prononcent comme F. Ainſi on prononce *Philoſophe, Pharmacie, Oſophage*, comme s'il y avoit *Filoſophe, Farmacie, Oſofage, &c.*

P A C

PACAGE. ſ. m. Lieu propre pour nourrir & engraiſſer des beſtiaux. (Pacage gras. Bons pacages. Un pays de pacages. Mettre les beufs dans le pacage, au pacage.)

On appelle *Droit de pacage*, Le droit d'envoyer ſon bétail paître dans certains pâturages.

PACAGER. v. n. Terme de Coutume. Paître. Pâturer.

PACE. *Voyez* IM.

PACIFICATEUR. ſ. m. Celui qui pacifie, qui appaiſe les troubles d'un Etat, les diſſenſions d'une ville, d'une famille, les différens des particuliers. (C'eſt le pacificateur de l'Etat. Le pacificateur des troubles. Il a été le pacificateur de leurs différens. Aimable compoſiteur & pacificateur. Il a fait office de pacificateur entre eux.)

PACIFICATION. ſ. f. Le rétabliſſement de la paix dans un Etat agité par des diſſenſions inteſtines. (Edit de pacification. Travailler à la pacification des troubles.)

Il ſe dit auſſi en parlant du ſoin qu'on prend pour apaiſer des diſſentions domeſtiques, ou des différens entre des particuliers. Et c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (C'eſt lui qui a travaillé à la pacification de leurs différens.)

PACIFIER. v. a. Apaiſer, calmer en établiſſant la paix. (Pacifier un Etat. Pacifier les troubles. Quand il eut pacifié toutes choſes. C'eſt lui qui a pacifié leurs différens.)

PACIFIÉ, ÉE. participe.

PACIFIQUE. adj. de t. g. Qui aime la paix. (Un Prince pacifique. Un eſprit doux & pacifique. Avoir une humeur pacifique.)

Il ſignifie auſſi, Paiſible, tranquille. (Le règne de Salomon fut un règne pacifique. La profeſſion de ces gens là eſt toute pacifique. Menez une vie pacifique.)

On appelle *Mer pacifique*, La mer qui eſt au couchant de l'Amérique, & qu'on nomme autrement Mer du Sud.

PACIFIQUEMENT. adv. D'une manière pacifique, tranquillement. (Cette entrevue ſe paſſa fort pacifiquement. Vivre pacifiquement.)

PACOTILLE. ſ. f. Petite quantité de marchandiſes, qu'il eſt permis à ceux qui ſervent ſur un vaiſſeau, d'y embarquer pour leur propre compte. *La pacotille eſt proportionnée aux grades des Officiers.*

PACTA CONVENTA. ſ. m. pl. Expreſſion latine que l'uſage a conſacrée, pour ſignifier, Les conventions que le Roi de Pologne nouvellement élu, & la République, s'obligent mutuellement d'obſerver & d'entretenir.

PACTE. ſ. m. Convention. (Il y a pacte entre eux. C'eſt un pacte exprès. Un pacte tacite. Faire un pacte. On prétendoit qu'il avoit un pacte avec le Diable. Renoncer au pacte.)

PACTION. ſ. f. Pacte. (Paction ſecrète. Paction illicite. Faire une paction.) Il vieillit.

P A D

PADOU. ſ. m. Ruban tiſſu moitié de fil & moitié de ſoie; ainſi appelé, parce que les premiers rubans de cette ſorte qui parurent en France, venoient de Padoue ville d'Italie. (Il ne faut pas du ruban de ſoie, il ne faut que du padou pour border cette étoffe.)

PADOUANE. ſ. f. Terme d'Antiquaire. Nom que l'on donne à un nombre de médailles qui ont été parfaitement contrefaites d'après l'Antique par un Graveur de Padoue. (Les coins des Padouanes ſont au cabinet de Sainte Geneviève de Paris. Cette médaille n'eſt pas antique, c'eſt une Padouane.)

P A G

PAGAIE. ſ. m. Aviron dont ſe ſervent les Sauvages pour faire nager leurs Pirogues.

PAGANISME. ſ. m. Idolâtrie, religion des Païens, culte des faux Dieux. (Durant les ténèbres du Paganiſme. Les ſuperſtitions du Paganiſme.)

PAGE. ſ. f. Un des côtés d'un feuiſſet de papier ou de parchemin. (Grande page. Petite page. Remplir la page. Cela tiendra tant de pages. La ſeconde page étoit blanche.)

Il ſe prend quelquefois pour l'Écriture contenue dans la page même. (Il faut tenir, il faut faire la page plus longue d'une ligne. La première page de ce diſcours eſt admirable.)

PAGE. ſ. m. Jeune Gentilhomme ſervant auprès d'un Roi, d'un Prince, d'un Seigneur, &c. dont il porte la livrée. (Petit Page. Grand Page. Page de la chambre du Roi, *ou ſimplement*, Page de la chambre. Page de la grande écurie, de la petite écurie. Le Gouverneur des Pages. On l'a mis Page. Il eſt Page. Ce Prince fait bien élever ſes Pages. Avoir les chauſſes de Page. Il a été nourri Page d'un tel. Il eſt ſorti de Page. Il eſt hors de Page. On l'a mis hors de Page.)

On appelle *Un tour de Page*, Une malice où il y a quelque eſpièglerie.

On dit proverbialement d'Un homme hardi juſqu'à l'impudence, qu'*Il eſt effronté comme un Page de Cour.*

On appelle chez le Roi, *Le hors de Page*, La récompenſe qu'on donne aux Pages qui ſortent du ſervice.

On dit fig. *Hors de Page*, pour dire, Hors de la puiſſance, hors de la dépendance d'autrui. (On l'a mis hors de Page. Il s'eſt mis hors de Page. Il n'eſt plus en puiſſance de Tuteur, il eſt hors de Page.)

On appelle chez le Roi, *Pages de la Muſique*, De jeunes gens élevés pour apprendre la Muſique, & pour chanter devant le Roi. (Page de la Muſique de la Chambre. Page de la Muſique de la Chapelle.)

PAGNE. ſ. m. Terme de relation. Morceau de toile de coton, dont les Nègres & les Indiens qui vont nus, s'enveloppent le corps depuis la ceinture juſqu'aux genoux, ou juſqu'au milieu des genoux.

PAGNON. ſ. m. Nom que l'on donne à un drap noir très-fin, fabriqué à Sedan, auquel on a donné le nom du Fabricant.

PAGNOTE. ſ. m. Poltron, lâche. (C'eſt un vrai pagnote, un franc pagnote.)

On appelle à la guerre, *Mont pagnote*, Un lieu élevé, & dans une diſtance aſſez grande, pour qu'on puiſſe ſans aucun péril, regarder de là un combat, une attaque.

PAGNOTERIE. ſ. f. Action de Pagnote. Il eſt familier.

PAGODE. ſ. f. Terme qui vient des Indes Orientales, où il ſignifie Un temple d'Idoles. (Il y a dans cette ville une pagode magnifique.)

Il ſe prend auſſi pour l'Idole qu'on adore dans le Temple. (Une pagode d'or. Une petite pagode.)

On appelle encore *Pagodes*, De petites figures ordinairement de porcelaine, & qui ſouvent ont la tête mobile; ce qui a donné lieu à ces façons de parler du ſtyle familier. (Il remue la tête comme une pagode. Il fait la pagode. Ce n'eſt qu'une pagode.)

PAGODE. Monnoie d'or en uſage dans les Indes.

P A I

PAÏEN, ENNE. adj. Idolâtre, adorateur des faux Dieux, des Idoles. (Tous les peuples de la terre, hors les Juifs, étoient alors païens. Les Prêtres païens. Les Rois païens. Les Philoſophes païens. Toute la terre étoit païenne. La Religion païenne. Les ſuperſtitions païennes. En ce pays-là ils ſont preſque tous païens.)

Il ne ſe dit plus aujourd'hui que par oppoſition à Chrétien, & on ne l'emploie qu'en parlant des anciens Peuples, comme les Égyptiens, les Grecs & les Romains, qui demeurèrent Idolâtres après la publication

Digitized by Google

de l'Evangile. (Sous Théodose le Grand, le Sénat étoit encore païen.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Un Païen. Une Païenne. Les anciens Païens. La Religion des Païens. Les coutumes des Païens. Parmi les Païens. Pluſieurs des Païens ſe convertirent à la foi. Les Dieux des Païens. Les Idoles des Païens. Les ſacrifices des Païens. Les abominations des Païens.)

On dit proverbialement, *Jurer comme un Païen.*

PAILLARD, ARDE. adj. Luxurieux, impudique. (Être paillard. Être d'humeur paillarde. Avoir les yeux paillards.) Ce mot n'eſt guére en uſage, & les honnêtes gens évitent de s'en ſervir. Il eſt libre, auſſi bien que ſes dérivés.

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un franc paillard. C'eſt une paillarde.)

PAILLARDER. v. n. Commettre le péché de paillardiſe. (Tu ne paillarderas point.) Il eſt vieux, & les honnêtes gens ne s'en ſervent point.

PAILLARDISE. ſ. f. Luxure, péché d'impureté. (Être adonné à la paillardiſe.)

PAILLASSE. ſ. f. Amas de paille enfermé dans de la toile, pour ſervir à un lit. (Paillaſſe piquée. Il n'y a pas de paillaſſe à ce lit-là. Coucher ſur une paillaſſe.)

Il ſignifie quelquefois, La toile où la paille eſt enfermée. (Il faut remplir cette paillaſſe, y mettre de la paille. Cette paillaſſe eſt trop petite.)

PAILLASSON. ſ. m. Sorte de paillaſſe plate & piquée entre deux coutis, qu'on met au-devant des fenêtres, pour garantir une chambre du ſoleil, du bruit. (Mettre des paillaſſons devant des fenêtres.)

Il ſe dit auſſi d'Une quantité de paille qui eſt étendue avec de la ficelle le long de quelques perches, & dont les Jardiniers ſe ſervent pour garantir leurs eſpaliers de la gelée.

PAILLE. ſ. f. Le tuyau & l'épi du blé, du ſeigle, de l'orge, quand le grain en eſt dehors. (Paille nouvelle. Paille fraîche. Vieille paille. Paille de froment, de ſeigle, d'orge. Coucher ſur la paille. Mettre de la paille dans une paillaſſe. Donner de la paille à des chevaux. Hacher de la paille pour la mêler avec de l'avoine. De la paille pour les beſtiaux. Des pailles pour faire du fumier. Les fruits mûriſſent ſur la paille. Botte de paille. Charretée de paille. Brin de paille. Un cent de paille. Un millier de paille. Un quarteron de paille. L'ambre attire la paille, lève la paille. Des ouvrages de paille. Chapeau de paille. Cordon de paille. Chaiſe de paille.)

On appelle *Paille d'avoine*, La balle du grain que l'on en ſépare par le van ou par le crible.

On dit, que *Des Soldats vont à la paille*, pour dire, qu'ils vont au dépôt de la paille, pour en avoir leur proviſion.

Lorſqu'un Bataillon fait l'exercice, le Major envoie les Soldats *à la paille*, pour dire, qu'il leur donne un intervalle de temps pour ſe repoſer, & ſatisfaire aux beſoins naturels.

On dit proverbialement & figurément, ſelon le ſtyle de l'Evangile, *Voir une paille dans l'œil de ſon prochain, & ne voir pas une poutre dans le ſien*, pour dire, Remarquer juſqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les ſiens propres, quelques grands qu'ils ſoient.

On dit figurément & familiérement d'Un homme qui eſt dans un lieu où il a toutes ſes commodités, qu'*Il eſt dans la paille juſqu'au ventre*. Et cela ſe dit principalement des gens de guerre.

On dit auſſi figurément & proverbialement De gens qui ſont dans un lieu où ils ont tout à ſouhait, & où ils font grand'chére aux dépens d'autrui, qu'*Ils y font comme rats en paille*.

On appelle *Homme de paille*, Un homme de néant, de nulle conſidération; & cela ſe dit plus particuliérement de ces gens qui prêtent leur nom, & qu'on fait intervenir dans une affaire, quoiqu'ils n'y aient point de véritable intérêt.

On dit figurément D'Une choſe qui commence avec ardeur, avec véhémence, & qui eſt de peu de durée, que *C'eſt un feu de paille*. (Il a eu une violente paſſion pour elle, mais ce n'a été qu'un feu de paille.)

On dit figurément & proverbialement De certaines choſes qui excellent en leur genre, que *Cela lève, enléve, emporte la paille*. (Ce conte-là eſt excellent, il lève la paille, il enléve la paille.)

On dit figurément & proverbialement, *Rompre la paille avec quelqu'un*, pour dire, Déclarer ouvertement qu'on n'eſt plus ſon ami. (J'ai vu qu'ils étoient bons amis, mais ils ont rompu la paille.)

On dit, *Tirer à la courte paille*, pour dire, Tirer au ſort avec des brins de paille d'une longueur inégale. (Ils ont tiré à la courte paille à qui payeroit.)

On dit proverbialement d'Un homme qui en peu de temps s'eſt fort enrichi dans quelque emploi, dans quelque commiſſion, qu'*Il a bien tiré la paille dans ſes ſouliers*. Il eſt populaire.

On dit proverbialement d'Un homme qui fait grande dépenſe, *Tous y va, la paille & le blé*.

Et pour exagérer la miſére de quelqu'un, on dit, qu'*Il couche ſur la paille*.

PAILLE, ſe dit auſſi d'un certain défaut de liaiſon dans la fuſion des métaux. (Cette lame eſt fine, mais y a quelques pailles. La lame de ſon épée ſe caſſa à l'endroit où il y avoit une paille.)

On dit auſſi, qu'*Il y a une paille dans un diamant*, qu'*un diamant a une paille*, lorſqu'il y a un défaut qui en diminue l'éclat. (Ce diamant eſt d'une très-belle eau, c'eſt dommage qu'il y ait une paille.)

PAILLE-EN-CU. *Voyez* FÉTU-EN-CU.

PAILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon, ſynonyme de *Diapré*. Il ſe dit des faſces, paux, & autres pièces bigarrées de diverſes couleurs.

PAILLER. ſ. m. La cour d'une ferme où il y a des pailles, des grains. (Chapon de pailler;) & par abtéviation, (Chaque pailler.)

On dit prov. & figur. qu'*Un homme eſt ſur ſon pailler*. Quand il eſt en lieu où il eſt le plus fort, comme dans ſa maiſon, dans ſon quartier. (Un homme eſt bien fort ſur ſon pailler. C'eſt un coq ſur ſon pailler.)

PAILLET. adj. Il ne ſe dit que du vin rouge, lorſqu'il eſt un peu chargé de couleur. (Du vin paillet. Le vin roſé ſe garde mieux que le paillet.)

PAILLETTE. ſ. f. (On diſoit autrefois *Paillote*. (Petite parcelle d'or, d'argent, de cuivre, ou d'acier, qui eſt ronde, mince & percée, & qu'on applique ſur quelque choſe. (Il y a bien des paillettes à cette broderie.)

On appelle auſſi *Paillettes*, Certaines petites parcelles d'or, qu'on trouve parmi les ſables de quelques rivières.

PAILLEUR, EUSE. ſ. Celui celle qui vend ou qui voiture de la paille.

PAILLEUX. adj. m. Il ſe dit Du fer & des autres métaux qui ont des pailles.

PAIN. ſ. m. L'aliment le plus ordinaire des peuples de l'Europe, fait de farine de blé pétrie & cuite. (Bon pain. Manvais pain. Pain bis. Pain blanc, bis-blanc. Pain noir. Pain tendre. Pain frais. Pain raſſis. Pain dur. Pain ſalé. Pain ſans levain. Pain de froment, pain de ſeigle, pain d'orge, &c. Pain de ménage. Pain de cuiſſon, ou pain de bourgeois. Pain de Boulanger. Gros pain. Pain chaland. Pain de Gonneſſe, façon de Gonneſſe. Petit pain. Pain mollet. Pain de Chapitre. Pain à la Reine. Pain à la mode. Pain pétri de lait. Pain bien cuit. Ce pain eſt léger, eſt peſant. Du pain qui a des yeux. Le pain eſt au four. Une fournée de pain. Croute de pain. De la mie de pain. Chapelure de pain. Soupe de pain. Du pain trempé, mouillé au pot. Du pain & du beurre. Boulanger de gros pain, de petit pain. On lui donne pain, vin & viande. Ils ont chacun leur pain. C'eſt lui qui diſtribue le pain. Jeûner au pain & à l'eau. Couper du pain. Rompre un pain. Manger du pain. Manger ſon pain ſec, du pain tout ſec. Une bribe de pain. Un quignon de pain.)

L'Ecriture-Sainte dit, que *Les Diſciples reconnurent* JESUS-CHRIST *à la fraction du pain*.

On dit communément, *Croûte de pâté vaut bien du pain*.

On dit proverbialement, d'Un homme qui mange ſeul ce qu'il a, & qui n'en fait part à perſonne, qu'*Il mange ſon pain dans ſa poche*.

On dit communément, qu'*Un homme a mangé du pain d'un autre*, pour dire, qu'il a été ſon domeſtique. (Il a mangé de mon pain dix ans durant.)

On dit proverbialement, *Pain coupé n'a point de maître*, & cela ſe dit lorſqu'à table on prend le pain d'un autre.

On dit proverbialement d'Un homme qui a beaucoup voyagé, qui a beaucoup couru le monde, qu'*Il a mangé de plus d'un pain*.

On dit proverbialement, d'Un homme d'une condition médiocre, mais habile & intelligent, qu'*Il ſait ſon pain manger*.

On dit auſſi dans le même ſens, qu'*Il ſait mieux que ſon pain manger*.

On dit d'Un fainéant, qu'*Il ne vaut pas le pain qu'il mange*.

On dit proverbialement d'Un homme qui a été à ſon aiſe, & qui n'y eſt plus, qu'*Il a mangé ſon pain blanc le premier*.

On dit proverbialement d'Un homme, qu'*Il a du pain quand il n'a plus de dents*, pour dire, que le bien lui vient quand il n'eſt plus en état de s'en ſervir.

On dit prov. d'Un ouvrage, d'un travail qui ne ſert de rien pour le temps où il eſt fait, mais qui peut ſervir dans un autre temps, que *C'eſt autant de pain cuit*. Et cela ſe dit de pluſieurs autres choſes qui ſe font par eſprit de précaution, & dans la vue de l'avenir.

On dit prov. d'Un travail, d'une entrepriſe, d'une affaire, qui ne produira du profit que de long-temps, que *C'eſt du pain bien long*.

On dit figur. & prov. *Donner une choſe pour une pâte de pain, pour un morceau de pain*, pour dire, La donner à fort bas prix.

Digitized by Google

On dit proverbialement, *Long comme un jour sans pain*, pour dire, Fort long, fort ennuyeux.

On dit prov. & figur. *Manger son pain à la fumée du rôt*, pour dire, Etre témoin & spectateur des plaisirs d'autrui, sans y avoir part.

On dit figurément & proverbialement, *Promettre plus de beurre que de pain*, pour dire, Promettre plus qu'on ne veut, ou qu'on ne peut tenir.

On dit proverbialement, *A mal enfourner, on fait les pains connus*, pour dire, que Si l'on ne commence pas bien une affaire, & qu'on ne s'y prenne pas bien d'abord, on a de la peine à y réuſſir.

On dit proverbialement, *Liberté & pain cuit*, pour dire, qu'On eſt heureux quand on a de quoi vivre ſans dépendre d'autrui.

On dit proverbialement, populairement & figurément, d'Un homme qui a eu commerce avec une fille avant que de l'épouſer, qu'*Il a pris, qu'il a emprunté un pain ſur la fournée*.

On dit populairement, *Faire paſſer, faire perdre le goût du pain à quelqu'un*, pour dire, Le faire mourir.

On appelle *Pain des Priſonniers*, ou *pain du Roi*, Le pain qu'on diſtribue journellement aux priſonniers. (Il a été condamné à tant d'amende, & à tant pour le pain des priſonniers.)

On dit proverbialement, qu'*Un homme a mangé du pain du Roi*, pour dire, qu'Il a été en priſon, ou en galère, aux galères.

On dit auſſi en ſtyle de procédures Eccléſiaſtiques, qu'*Un homme eſt condamné au pain de douleur*, pour dire, qu'Il eſt condamné à vivre de pain & d'eau.

On appelle *Pain de munition*, Le pain qu'on diſtribue aux gens de guerre. *La Valerie n'a point ordinairement de pain de munition.*

On appelle *Pain de mouton*, Une ſorte de petit pain gros comme un œteuf, fait de fleur de farine, & ſemé de grains de froment ſur la croûte de deſſus. *On ne voit ordinairement du pain de mouton, que dans le temps des étrennes.*

On appelle *Pain d'épice*, Certain pain qui eſt fait avec de la farine de ſeigle, de l'écume de ſucre, du miel, de l'épice, &c. (Pain d'épice de Reims.)

On appelle *Pain aux champignons, aux mouſſerons, à la crême, &c.* Une ſorte de mets fait avec la croûte d'un pain, des champignons, des mouſſerons, de la crême, &c. (Nous avions à l'entremets un excellent pain aux champignons.)

Pain bénit. Pain qui eſt bénit avec les cérémonies de l'Egliſe, & que l'on diſtribue à la Grand'Meſſe dans les Egliſes Paroiſſiales. (Rendre le pain bénit. Il y avoit ſix pains bénits. Une part de pain bénit. Un morceau de pain bénit.)

On dit proverbialement & figurément, quand il arrive quelque petit mal à une perſonne qui l'a bien mérité, que *C'eſt pain bénit.*

Pain à cacheter. Sorte de petit pain fans levain, dont on ſe ſert pour cacheter des lettres.

Pain à chanter, c'eſt-à-dire, *A chanter la Meſſe*. Pain ſans levain, coupé en rond, portant l'empreinte de la figure ou de quelque ſymbole de Jesus-Christ, & que les Prêtres conſacrent à la Meſſe.

On appelle figurément La Sainte Euchariſtie, *Le pain des Anges, le pain céleſte.*

On dit auſſi figur. que *La parole de Dieu eſt le pain des Fidelles.*

On dit en termes de l'Ecriture-Sainte, qu'*Il ne faut pas donner aux chiens le pain des enfans*, pour dire, qu'Il ne faut pas communiquer les choſes ſaintes aux perſonnes profanes.

On appelle dans l'Ancien Teſtament, *Pains de propoſition*, Les douze pains qu'on offroit tous les jours de Sabbat dans le Tabernacle ou dans le Temple, qui demeuroient expoſés durant ſept jours ſur la table, & dont les ſeuls Prêtres avoient droit de manger.

Et l'on appelle *Pain azyme*, Le pain ſans levain qu'il étoit ordonné aux Juifs de manger durant la ſemaine de Pâques.

Pain quotidien. Terme employé dans l'Oraiſon Dominicale, par lequel quelques-uns entendent la nourriture de chaque jour, & quelques autres les beſoins journaliers.

Dans le ſtyle familier, on appelle *Pain quotidien*, Ce que l'on fait preſque tous les jours. (Il paſſent leur vie à jouer, c'eſt leur pain quotidien.)

Pain, ſignifie auſſi en général, La nourriture & la ſubſiſtance. (Gagner du pain. Gagner ſon pain à la ſueur de ſon corps. On me veut ôter mon pain. Je diſpute, je défends mon pain. Il eſt contraint de ſervir pour ſon pain. Il eſt ſi gueux qu'il demande ſon pain. Il a ſon pain aſſuré. Il n'a pas de pain.)

On dit, *Mettre à quelqu'un le pain à la main*, pour dire, Lui donner un moyen de ſubſiſter, de s'avancer. Et l'on dit dans le ſens oppoſé, *Oter le pain de la main à quelqu'un*, pour dire, Lui ôter le moyen de ſubſiſter.

Pain, ſe dit auſſi De certaines choſes mixtes en maſſe, comme, (Pain de ſucre, pain de cire, pain de ſavon, pain de bougie.)

PAIN DE POURCEAU. ſ. m. Plante ainſi nommée, parce que ſa racine eſt arrondie en forme de pain, & que les pourceaux en ſont friands. On l'emploie en Médecine, pour guérir les obſtructions & réſoudre les tumeurs. On l'appelle auſſi *Ciclamen.*

PAIN DE COCU, ou PAIN DE COUCOU. ſ. m. Plante. C'eſt la même qu'on nomme auſſi *Alléluia.*

PAIR. adj. m. Egal, ſemblable, pareil. (Paris ſans pair. Il eſt pair & compagnon avec lui. C'eſt un homme ſans pair. Ce ſont des gens ſans pair.)

On dit en termes de Commerce, que *Le change eſt au pair*, pour dire, qu'Il n'y a rien à gagner ni à perdre, dans les traites & dans les remiſes d'argent d'un pays à l'autre.

Il ſe dit auſſi Du mâle ou de la femelle de certains oiſeaux, & particuliérement de la tourterelle, en parlant de l'un par rapport à l'autre. (Quand la tourterelle a perdu ſon pair.)

De Pair. Façon de parler adverbiale, pour dire, D'égal, d'une manière égale. (Il va de pair avec les grands Seigneurs. Il va de pair avec les plus ſavans) Et en ce ſens on dit, qu'*Un homme n'eſt mis, n'eſt tiré hors du pair, hors de pair*, pour dire, qu'Il s'eſt élevé au-deſſus de ſes égaux.

On dit, *Vivre avec quelqu'un, traiter quelqu'un de pair à compagnon*, pour dire, Le traiter d'égal à égal. Et il ſe dit plus ordinairement en parlant d'Un inférieur qui vit trop familiérement avec une perſonne qui eſt au-deſſus de lui.

Pair, ſe dit auſſi d'Un nombre qui ſe peut diviſer en deux parties égales ſans fraction; & alors il reçoit un pluriel. (L'une des propriétés du nombre pair, eſt de.... Tous les nombres pairs ſe peuvent diviſer également.) *Deux, quatre, ſix, ſont des nombres pairs.*

Pair ou non. Sorte de jeu dans lequel on donne à deviner ſi le nombre de pluſieurs pièces de monnoie, de pluſieurs jetons, ou d'autres choſes que l'on tient dans la main, eſt pair ou impair. (Que prenez-vous, pair ou non? Jouer à pair ou non.)

PAIR. ſ. m. L'un des Ducs ou Comtes qui ont ſéance au Parlement de Paris. *Il y a des Pairs Eccléſiaſtiques. L'Archevêque de Reims eſt le premier Duc & Pair. Les Evêques de Beauvais, de Noyon & de Châlons, ſont Comtes & Pairs.* (La Cour des Pairs. Le Roi a fait un tel Seigneur Duc & Pair. Les douze Pairs de France.)

On appeloit autrefois *Pairs*, Les principaux Vaſſaux d'un Seigneur, qui avoient droit de juger avec lui. (Les Pairs de Fief avoient droit de juger leurs Pairs ou égaux. Les Pairs du Comté de Toulouſe, du Comté de Champagne.)

PAIRE. ſ. f. Couple d'animaux de la même eſpèce, mâle & femelle. Il ne ſe dit guère que de la couple de certains volatiles, comme, (Une paire de pigeons, une paire de tourterelles, une paire de poulets, une paire de dindons.)

On dit auſſi, *Une paire de bœufs.* (Les deux ſont la paire.)

Il ſe dit auſſi De deux choſes de même eſpèce, qui vont ou néceſſairement, ou ordinairement enſemble. (Une paire de gants. Une paire de bas. Une paire de bottes. Une paire de ſoulliers. Une paire de piſtolets.)

Il ſe dit encore De certaines choſes aſſorties de toutes leurs pièces. (Une paire d'armes. Deux paires d'habits.)

Il ſe dit auſſi d'Une choſe unique, mais compoſée eſſentiellement de deux pièces. (Une paire de lunettes. Une paire de ciſeaux. Une paire de mouchettes, de tenailles, de pincettes.)

On appelle *Une paire d'heures*, Un Livre de prières, qui contient celles du jour & de la nuit.

On dit fam. en parlant De deux perſonnes, de deux ouvrages qui ſont du même caractère, *C'eſt deux fois la paire.* Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part.

On dit auſſi figurément & proverb. *C'eſt une autre paire de manches, voici bien une autre paire de manches*, pour dire, C'eſt une autre affaire, voici bien une autre affaire.

PAIREMENT. adv. Terme d'Arithmétique, qui n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Nombre pairement pair*, pour dire, Un nombre pair, dont la moitié eſt auſſi un nombre pair; ou, ce qui revient au même, un nombre qui peut ſe diviſer par quatre. *Huit, douze, &c. ſont des nombres pairement pairs.*

PAIRIE. ſ. f. Dignité de Pair, qui eſt attachée à un grand Fief relevant immédiatement de la Couronne. (Les honneurs, les prérogatives de la pairie, Duché & Pairie. Duché-Pairie. C'eſt au Roi à ériger les Pairies. Cette Pairie eſt éteinte faute d'hoirs

Digitized by Google

mâles. Les Pairies ressortissent immédiatement au Parlement.)

On appelle *Pairies femelles*, Celles qui paissent aux femmes.

Il y a aussi quelques terres qui jouissent du titre de *Pairies*, parce que les appellations en ressortissent au Parlement de Paris. (Cette terre a été érigée en Pairie, à la charge que le Seigneur dédommagera la Juridiction d'où elle relevoit)

PAIRIE. ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'Un pal mouvant de la pointe de l'écu, & diviſé en deux parties égales, qui vont aboutir en forme d'Y aux deux angles du chef.

PAISIBLE. adj. de t. g. Qui eſt d'humeur douce & pacifique. (C'eſt un homme paiſible, qui veut vivre en repos. Cet enfant eſt paiſible.)

Il ſe dit auſſi Des animaux. (Ce Cheval eſt doux & paiſible. Le mouton eſt un animal paiſible.)

Il ſignifie auſſi, Qui n'eſt point inquiété, point troublé dans la poſſeſſion d'un bien. (Paiſible poſſeſſeur d'une terre, d'un bénéfice. Un Royaume paiſible. Ce Prince eſt paiſible dans ſes États.)

On appelle *Lieux paiſibles*, Les lieux où il n'y a point de bruit, où l'on eſt en paix. (Bois paiſibles. Forêts paiſibles.)

PAISIBLEMENT. adv. D'une manière paiſible & tranquille, ſans trouble. (Il dormoit bien paiſiblement. Jouir paiſiblement d'une terre, d'un bénéfice, &c. Vivre paiſiblement.)

PAISSANT, ANTE. adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit Des vaches, brebis & autres animaux, qui ſont repréſentés ayant la tête baiſſée.

PAISSON. ſ. f. Nom collectif que l'on donne à tout ce que les beſtiaux & les bêtes fauves paiſſent & broutent principalement dans les forêts.

PAÎTRE. v. a. *Je pais, tu pais, il paît. Nous paiſſons, &c. Je paiſſois. Je paîtrai. Paiſſe. Que je paiſſe. Je paîtrois. Paiſſant.* Les autres temps ne ſont pas en uſage. Il ſe dit proprement Des beſtiaux qui broutent l'herbe, qui la mangent ſur la racine. (Les beſtiaux qui paiſſent l'herbe.) Il s'emploie auſſi neutralement. (Mener paître des moutons. Un fermier qui fait paître ſes chevaux dans le pré de ſon voiſin.) *Il y a des eſpèces d'oiſeaux qui paiſſent, comme les oiſons, les grues, les poules, &c.*

On dit figurément & populairement, qu'*On envoie paître quelqu'un*, pour dire, qu'On le renvoie avec mépris. (Vraiment s'il me vient parler de cela, je l'enverrai bien paître. Vous avez vu comme je l'ai envoyé paître.)

En termes de Fauconnerie, on dit, *Paître un oiſeau*, pour dire, Lui donner à manger. (On a oublié de paître ces oiſeaux, il faut les paître.)

PAÎTRE, ſe dit figurément Des Curés & des Evêques chargés du ſoin des ames. (Il faut qu'un Curé ait ſoin de paître ſon troupeau, de paître ſes ouailles du pain de la parole.

SE PAÎTRE. v. réciproque. Se nourrir. Il ſe dit des oiſeaux carnaſſiers. (Les corbeaux ſe paiſſent de charogne.)

On dit figur. qu'*Un homme ſe paît de vent, ſe paît de chimères.*

PU. participe. Il n'eſt d'uſage qu'en termes de Fauconnerie. (Un faucon qui a pu.)

PAIX. ſ. f. L'état d'un peuple qui n'eſt point en guerre. (Paix générale. Paix ſûre. Paix mal aſſurée. Paix univerſelle. Longue, heureuſe paix. Paix ferme & ſtable. Propoſition de paix. Donner la paix. Mettre la paix dans un État. Mettre la paix entre deux Princes. (Procurer la paix. Entretenir la paix. Garder la paix. Enfreindre, violer, rompre la paix. Il n'y a point de paix. Nous avons la paix. Il y aura paix, amitié & concorde entre tels & tels Princes. Paix par mer & par terre. Durant la paix. En temps de paix. En paix & en guerre. Le Royaume étoit en paix, jouiſſoit de la paix. Traité de paix.)

PAIX, abſolument ſeul, ſignifie quelquefois, Traité de paix. (Paix avantageuſe, glorieuſe. Bonne paix. Paix honteuſe. Négociet une paix. Les conditions de la paix. Les articles de la paix. C'eſt une contravention, une infraction à la paix. Conclure la paix. Faire la paix. Cet affaire a été réglée par les deux dernières paix.)

Pour marquer les lieux où les traités de paix ſe font faits, on dit, par exemple, (La paix de Weſtphalie. La paix des Pyrénées. La paix de Nimégue, &c.

On appelle proverb. *Paix fourrée, paix plâtrée*, Une fauſſe paix faite de mauvaiſe foi par les deux parties, & avec intention de la rompre lorſqu'il leur ſera utile de le faire.

PAIX, ſe dit auſſi De la concorde & de la tranquillité qui eſt dans les familles, dans des Communautés. (Ces deux maiſons ſe uniront, ſi quelque bonne & bien n'y met la paix. Ayez ſoin d'entretenir la paix dans cette famille. Depuis que cet homme eſt entré dans notre famille, il en a banni la paix, la paix n'y eſt plus. Vivre en paix Nous vous donnons la paix. Cette maiſon eſt une maiſon de paix.)

On dit figurément De deux perſonnes qui étoient brouillées enſemble, & qui ſe ſont réconciliées, qu'*Elles ont fait la paix*. Et d'Un homme qui eſt rentré dans les bonnes grâces de ſon maître, de ſon protecteur, qu'*Il a fait ſa paix*.

PAIX, ſignifie auſſi La tranquillité de l'ame, la paix que Dieu ſeul donne. (Dieu nous veuille donner la paix. Dieu eſt le Dieu de paix. Notre Seigneur donna la paix à ſes Diſciples en les quittant. Paix intérieure. Paix de l'ame. Etre en paix avec ſoi-même.)

Dans la ſainte Ecriture, JESUS-CHRIST eſt appellé *L'Ange de paix*. Et en parlant d'Un homme qui porte toujours les eſprits à l'union & à la concorde, on dit, que *C'eſt un Ange de paix*.

On appelle *Baiſer de paix*, la cérémonie qui ſe fait à la grand'Meſſe, lorſque le Célébrant & ſes Miniſtres s'embraſſent.

On dit, *Laiſſer quelqu'un en paix*, pour dire, Ne le plus moleſter, ne l'importuner plus. (Après m'avoir bien tourmenté, il m'a laiſſé en paix. Vous m'importunez, laiſſez-moi en paix.)

PAIX, ſignifie auſſi, Calme, ſilence, éloignement du bruit. (Vous êtes ici bien en paix.)

On dit popul. quand on paſſe d'Une perſonne morte que l'on a connue, (Dieu lui faſſe paix.)

On dit figur. & prov. qu'*Il faut laiſſer les morts en paix*, pour dire, qu'Il ne faut point parler mal d'eux.

On dit proverbialement, qu'*Une perſonne eſt paix & aiſe*, Quand elle a toutes ſes commodités, & qu'elle en jouit en repos

On dit figur. qu'*Un homme ne donne ni paix, ni tréve à un autre*, pour dire, qu'Il ne lui donne aucun relâche, qu'il le preſſe continuellement.

On dit proverbialement, *Paix & peu*, pour dire, qu'On doit être content quand on jouit paiſiblement d'une fortune médiocre.

PAIX. ſ. f. Déeſſe révérée par les Païens. (Veſpaſien dédia un temple à la Paix. La Paix étoit repréſentée avec une branche d'olivier à la main.)

PAIX, eſt ſouvent une ſorte d'interjection dont on ſe ſert pour faire ſilence. (Paix-là. Eh, taiſez donc.) *Les Huiſſiers crient paix-là, paix-là*, pour dire, qu'On ſe taiſe, qu'on ne faſſe point de bruit.

PAIX, ſe dit auſſi De la patène que le Prêtre donne à baiſer quand on va à l'offrande, & de cette plaque que l'Acolyte, après l'*Agnus Dei*, porte à baiſer aux principales perſonnes du chœur. (Baiſer la paix. Donner la paix à baiſer.)

PAIX, ſe dit auſſi De l'os plat & large d'une épaule de veau ou de mouton, lorſque la chair en eſt ôtée.

PAL

PAL. ſ. m. Pieu aiguiſé par un bout. Il eſt principalement en uſage dans le Blaſon. Son plur. eſt *Pals* ou *pals*. (Il porte d'or au pal de gueules. A trois pals aiguiſés.)

PALADIN. ſ. m. On appelle ainſi dans les vieux Romans, quelques-uns des principaux Seigneurs qui ſuivoient Charlemagne à la guerre. (Le Paladin Roland.)

En parlant d'un Seigneur qui veut paſſer pour brave & pour galant, on dit, que *C'eſt un vrai Paladin*.

PALAIS. ſ. m. Maiſon royale, maiſon de Roi, de Prince, ou de Seigneur. (Superbe palais. Grand palais. Palais magnifique. Beau palais. Palais Royal. Le palais de l'Empereur. Quand le Roi eſt dans ſon palais. Bâtir un palais. Loger dans un palais. Palais Epiſcopal.)

On appelle par exagération Les maiſons magnifiques, *Des Palais*. (Voilà une belle maiſon, c'eſt un palais.)

Et en parlant Des maiſons conſidérables de la plupart des villes d'Italie, on leur donne ordinairement le nom de *Palais*. (Le Palais Farnèſe, &c.)

En pluſieurs villes de France, & principalement dans celles où il y a des Parlements, on appelle *Palais*, Le lieu où ſe rend la Juſtice. (La grande Salle du Palais de Paris. La cour du Palais. Les grands degrés du Palais. Les galeries du Palais. Il eſt fête au Palais. Les Requêtes du Palais. Le Bailliage du Palais.)

On appelle *Jours de Palais*, les jours où l'on plaide au Palais. (Il eſt aujourd'hui jour de Palais.)

On appelle *Gens de Palais*, Les Juges, Avocats, Procureurs, Huiſſiers, &c.

On appelle *Style du Palais*, *ſtyle de Palais*, Les termes de Pratique dont on ſe ſert dans les affes judiciaires.

PALAIS, dit abſolument, ſe prend pour les Officiers du Palais (Tout le Palais vous dira que votre cauſe eſt mauvaiſe.)

PALAIS. ſ. m. La partie ſupérieure du dedans de la bouche. (Se brûler le palais. Avoir le palais tout en feu. Cela écorche, cela chatouille le palais)

Il ſe dit auſſi en parlant de certains animaux dont l'homme ſe nourrit. (Un palais de bœuf. Un palais de mouton. Un ragoût de palais de bœuf. Ce cheval ne bat à la

Digitized by Google

la main, que parce que le montant de l'embouchure porte contre le palais, & chatouille cette partie.)

PALAIS, en termes de Botanique, signifie l'espace, qui est compris entre les deux parties des fleurs en gueule.

PALAIS DE JUSTICE. f. m. Plante. C'est la même que le Lafteron.

PALAMENTE. f. f. Terme de Marine, qui se dit de tout le corps des rames d'un bâtiment de bas-bord, tel qu'une galère.

PALAN. f. m. Terme de Marine. Assemblage de cordes, de mouffles & de poulies propres à enlever de pefans fardeaux. (Grand Palan. Palan à canon.)

PALANQUE. f. f. Espéce de fortification faite avec des pieux. (Attaquer une palanque. Défendre une palanque.) Ce mot n'eſt guére en uſage qu'en parlant de certaines petites Places ainſi fortifiées en Hongrie, en Croatie, en Pologne, &c.

PALANQUIN. f. m. Sorte de chaiſe portative, dont les perſonnes conſidérables ſe ſervent dans les Indes, pour aller d'un lieu à un autre, en ſe faiſant porter ſur les épaules des hommes. (Se faire porter dans un palanquin.)

En termes de Marine, on appelle *Palanquin*, Un petit palan.

PALASTRE. f. m. Boîte de fer qui fait la partie extérieure d'une ſerrure, & ſur laquelle les parties intérieures ſont montées.

PALATALE. adj. f. Qui ſe dit des conſonnes qui ſont produites par les mouvemens de la langue qui va toucher le palais. D. T. L. N. R. ſont *des conſonnes palatales*. On les nomme auſſi *Linguales*.

PALATIN. ſ. m. Titre de dignité, qui a diverſes ſignifications, ſelon les différens pays où il eſt en uſage. Ainſi en Allemagne, on appelle *Palatin* ou *Comte Palatin du Rhin*, l'Electeur Laïque qui a ſes États ſur le Rhin; & ce titre-là paſſe à tous ceux de la même maiſon, qu'on appelle *La Maiſon Palatine*.

On donnoit autrefois en France à pluſieurs Seigneurs le nom de *Palatin*.

En Hongrie, on appelle *Palatin*, Le vice-Roi de Hongrie: En Pologne, on donne le titre de *Palatin* au Gouverneur de chaque Province, & l'on appelle ſa femme *Palatine*.

On appelle en Anatomie *Os Palatins*, Les os qui ſervent à former les foſſes naſales & maxillaires.

PALATINAT. ſ. m. La dignité de Palatin. *Le Palatinat eſt une dignité ancienne dans la Maiſon de Bavière.*

On appelle auſſi *Palatinat*, La Province qui eſt ſous la domination de l'Electeur Palatin. (Le Palatinat du Rhin. Les villes du Palatinat. Le haut Palatinat, ou Palatinat de Bavière. Le bas Palatinat.)

En Pologne, on appelle *Palatinat*, Chaque province de la Pologne. (Le Palatinat de Cracovie.)

PALATINE. ſ. f. Fourrure que les femmes portent ſur leur cou en hiver. (Une palatine de martre.)

On appelle auſſi *Palatine*, les ornemens faits de réſeau, que les femmes mettent ſur le cou.

PALE. ſ. f. (l'A ſe prononce bref.) Carton carré garni ordinairement de toile blanche, & ſervant à couvrir le calice quand on dit la Meſſe.

PALE, ſe dit auſſi d'Une ou pluſieurs pièces de bois qui ſervent à une écluſe. (Levez la pale, baiſſez la pale du moulin.)

On appelle auſſi *Pale*, Le bout plat d'une rame, d'un aviron. C'eſt la partie qui entre dans l'eau.

PÂLE. adj. de t. g. Blême, qui eſt de couleur tirant ſur le blanc. En ce ſens il ne ſe dit guére que des perſonnes, ſoit qu'elles aient naturellement cette couleur, ou qu'elle leur vienne par accident. (Il eſt pâle comme un mort, comme la mort, comme un triſpaſſe. Avoir le teint pâle, le viſage pâle, les mains pâles. Etre pâle de colére, de frayeur. Il eſt pâle & défait.)

On dit, que *Le Soleil eſt pâle*, pour dire, qu'il paroît d'une couleur blafarde. *Pâle*, ſe dit auſſi de la Lune, & de toute ſorte de lumiére, lorſqu'elle eſt foible & blafarde. (Cela ne jette qu'une lumiére pâle.)

On appelle poétiquement, *Les pâles ombres*, Les ames des morts.

PÂLE, ſe dit auſſi des couleurs, pour dire, qu'Elles ſont déchargées; qu'elles ne ſont pas vives. (Du bleu pâle, du jaune pâle, de l'or pâle.)

On appelle *Pâles couleurs*, Une certaine maladie qui ſurvient quelquefois aux filles ou aux femmes, & qu'on nomme ainſi parce qu'elle leur rend le viſage pâle.

PALE'E. ſ. f. Rang de pieux enfoncés en terre pour former une digue, ſoutenir des terres, &c.

PALEFRENIER. ſ. m. Valet qui panſe les chevaux. (Bon palefrenier. Un cheval pour monter un palfrenier.)

PALEFROI. ſ. m. On appeloit ainſi les chevaux qui ſervoient ordinairement aux Dames, avant qu'on eût l'uſage des carroſſes. (Monter ſur un palefroi. Autrefois les Dames alloient ſur des palefrois.) Il eſt vieux.

PALERON. ſ. m. Cette partie de l'épaule qui eſt plate & charnue. On le dit de certains animaux. (Ce cheval eſt bleſſé au paleron.)

PALESTINE. ſ. f. Catachére d'imprimerie, qui eſt entre le gros parangon & le petit canon.

PALESTRE. ſ. m. Terme d'antiquité. C'étoit le nom que les Grecs & les Latins donnoient aux lieux publics où les jeunes gens ſe formoient aux exercices du corps. On appeloit auſſi de ce nom les exercices mêmes.

PALESTRIQUE. adj. de t. g. Qui ſe dit des exercices qui ſe faiſoient dans les Paleſtres.

PALET. ſ. m. On appelle ainſi Une pierre plate & ronde avec laquelle on joue, en la jetant en l'air, pour la placer le plus près qu'on peut d'un but qu'on a marqué. (Jouer au palet, au petit palet. Son palet touche au but.)

PALETTE. ſ. f. Inſtrument de bois plat qui a un manche, & avec lequel les enfans jouent au volant. (Une palette pour jouer au volant.)

On appelle auſſi *Palette*, Un petit ais fort mince, ſur lequel les Peintres metteut les couleurs & les mêlent. (Mêler des couleurs ſur la palette.) Et dans ce ſens, en parlant du rableau d'un Peintre qui n'a pas l'art d'étendre ſes couleurs, & qui les donne trop vives, on dit, que *Cela ſent la palette.*

PALETTE, ſe dit auſſi d'Un petit plat dans lequel on reçoit le ſang de ceux à qui on ouvre la veine. (Apportez des palettes. On lui a tiré trois palettes de ſang.)

PALEUR. ſ. f. La couleur de ce qui eſt pâle. Il ne ſe dit guére qu'en parlant des perſonnes. (Il lui eſt reſté une grande pâleur de ſa maladie. Une pâleur mortelle. La pâleur de la mort paroiſſoit ſur ſon viſage.)

PALIER. ſ. m. L'endroit d'un degré, d'un eſcalier, ou les marches ſont interrompues par une eſpéce de plate-forme qui ſe propre à ſe repoſer, & qu'on appelle auſſi pour cela un repos. (Quand on a monté dix marches, on trouve un grand palier.)

PALINGENÉSIE. ſ. f. Ce mot ſignifie littéralement, *Régénération*. On l'emploie pour exprimer une action que quelques Chimiſtes prétendent avoir obſervée dans les cendres, & dans d'autres produits de l'analyſe chimique des corps organiſés, ſoit végétaux, ſoit animaux, par laquelle ces principes reproduiſent un corps ſemblable à celui dont ils ont été retirés, ou du moins le fantôme, l'image, la forme du corps.

PALINOD, ou PALINOT. ſ. m. Poéſie faite en l'honneur de l'immaculée Conception de la Vierge. C'eſt à Caen principalement que ſe donne le prix à la pièce de vers qui a paru la meilleure. *Le Palinod ſe fait ordinairement en chant Royal, Ballade, Ode, Sonnet, &c. au gré du Poëte.* On donne auſſi le prix du Palinod à Rouen & à Dieppe.

PALINODIE. ſ. f. Rétractation de ce qu'on a dit. Il n'eſt guére en uſage que en cette phraſe. (Chanter la palinodie. On l'a contraint de chanter la palinodie.)

PÂLIR. v. n. Devenir pâle. (Pâlir à l'aſpect du péril. Vous pâliſſez, vous vous trouvez mal. La moindre choſe le fait pâlir. Il pâlit de colére.)

Il eſt quelquefois actif; & alors il ſignifie, Rendre pâle. (La fiévre tierce l'a beaucoup pâli. Le vinaigre pâlit les étoffes.)

PÂLI, IE. participe.

PÂLIS. ſ. m. Pieu. (Un jardin clos de palis. Un bois entouré de palis.) Il ſe dit auſſi du lieu entouré de palis.

PALISSADE. ſ. f. Clôture de palis plantés en terre pour la défenſe d'un poſte, ou des quelques dehors d'une place de guerre. (La contreſcarpe étoit défendue par une bonne paliſſade. Rompre une paliſſade. Coupez une paliſſade. Tirer de derriére une paliſſade.)

On appelle auſſi *Paliſſade*, Un pieu de la paliſſade, (Il fut bleſſé en regardant entre deux paliſſades.)

PALISSADE, ſe dit auſſi d'Une ſuite de charmes ou d'autres arbres plantés à la ligne, dont les branches qu'on laiſſe croître dès le pied, font une eſpéce de haie, que l'on tond de temps en temps. (Paliſſade de charmes. Paliſſade d'érable. Paliſſade de buis. Paliſſade d'if, &c. Tondre des paliſſades. Une paliſſade ſi bien entretenue qu'une branche ne paſſe pas l'autre. Des paliſſades fort hautes, fort touffues. Paliſſades à hauteur d'appui.)

PALISSADER. v. a. Entourer une fortification de paliſſades. (Fraiſet & paliſſadez une demi-lune.)

Il ſignifie auſſi, Dreſſer des paliſſades autour des murailles d'un jardin, d'un parc. (Paliſſader les murailles d'un jardin avec des charmes, avec des ifs.)

PALISSADÉ, ÉE. participe. (Une contreſcarpe paliſſadée. Des allées paliſſadées.)

PALISSÉR. v. a. Terme dont les Jardiniers ſe ſervent, pour dire, Attacher le long des murailles d'un jardin, les branches des

Digitized by Google

arbres fruitiers, par le moyen d'un treillage ou de quelque autre cloſe. (Paliſſer des pêchers. Paliſſer des poiriers.)

PALISÉ, E, participe. En termes de Blaſon, il ſe dit Des pièces à paux égaux, enclavés les uns dans les autres. (Une enceinte paliſſée d'or.)

PALIXANDRE. ſ. m. Bois violet propre au tour & à la marqueterie. Le plus beau eſt celui qui a le plus de veines.

PALLADIUM. ſ. m. Mot emprunté du latin & dérivé du grec. Il ſignifie proprement Une ſtatue de Pallas. Comme cette ſtatue paſſoit pour le gage de la conſervation de Troie, l'Antiquité païenne a déſigné depuis tous le nom de *Palladium*, les divers objets auxquels les Villes, les Empires attachoient leur durée. Tel étoit le bouclier facré qu'on croyoit tombé du Ciel ſous Numa, &c.

PALLIATIF, IVE. adj. Qui pallie. Il n'eſt guère en uſage qu'en ces deux phraſes. *Remède palliatif, cure palliative*, pour dire, Un remède qui ne guérit pas à fond, une cure qui ne ſoulage que pour peu de temps.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (Ce remède n'eſt qu'un palliatif.)

PALLIATION. ſ. f. Déguiſement, action de pallier. Il ne s'emploie qu'au figuré. (Ce n'eſt pas une juſtification, c'eſt une palliation.)

PALLIER. v. a. Déguiſer, couvrir une choſe qui eſt mauvaiſe, l'excuſer en y donnant quelque couleur favorable. (Il tâche de pallier ſa faute. Il fut ſi bien pallier ſon crime. Il n'allégua que de mauvaiſes raiſons pour pallier ce qu'il avoit fait.)

En parlant de la cure d'une maladie, d'une plaie, on dit, *Pallier le mal*, pour dire, Ne le guérir qu'en apparence.)

PALLIÉ, ÉE. participe.

PALLIUM. ſ. m. Mot latin, qui eſt paſſé en françois. Ornement fait de laine blanche, ſemé de croix noires, & béni par le Pape, qui l'envoie aux Archevêques, pour marque de leur Juridiction. (Cet Archevêque a obtenu le Pallium. Les Archevêques portent le pallium en certaines cérémonies par-deſſus leurs habits pontificaux. Il y a des Evêques à qui leurs Siéges donnent droit d'avoir le pallium.)

PALME. ſ. f. Branche de palmier. (Ils portoient tous une palme à la main. Les palmes du Dimanche des Rameaux. La palme eſt le ſymbole de la victoire.)

Dans cette acception, on dit, *qu'Un homme a remporté la palme*, pour dire, qu'il a remporté la victoire, & cela ſe dit, tant de: avantages qu'on remporte dans un combat, que de ceux qu'on remporte dans une diſpute, & dans quelque conteſtation que ce ſoit.

On dit auſſi, *La palme du martyre*, en parlant de la mort que les Martyrs ont ſoufferte pour la confeſſion de la foi.

PALME. ſ. m. Eſpèce de meſure commune en Italie, & qui eſt de l'étendue de la main. *La palme n'eſt pas la même dans toutes les villes d'Italie. La palme Romain eſt de huit pouces trois lignes & demie.*

C'eſt auſſi le nom d'une meſure en uſage chez les Anciens. *La palme Grec étoit de quatre doigts, ou le ſixième d'une coudée grecque. La palme Romain avoit douze doigts, trois quarts de pied, ou la moitié d'une coudée.*

PALME DE CHRIST. ſ. f. Eſpèce de Ricin. *Voyez* RICIN.

PALMIER. ſ. m. Sorte d'arbre portant des fruits qu'on nomme dattes, & qui ne vient guère que dans les pays chauds. (Palmier mâle. Palmier femelle. Branche de palmier.)

PALMISTE. ſ. m. Sorte de palmier qui croît dans les Iſles Antilles. Il y en a de quatre ſortes, dont la principale eſt nommée *Palmiſte franc*. Il fert à grand nombre d'uſages. Outre ſon fruit, il porte ſous les feuilles une eſpèce de moelle qu'on appelle *Chou palmiſte*, & qui a le goût de nos avelines.

PALMITE. ſ. m. Nom que l'on donne à la moelle des palmiers. C'eſt une ſubſtance blanche comme du lait caillé, fort tendre, & d'un goût doux & agréable.

PALOMBE. ſ. f. Oiſeau de paſſage. Eſpèce de pigeon ramier des provinces voiſines des Pyrénées.

PALONNIER. ſ. m. Pièce du train d'un carroſſe, qui eſt jointe au train de devant ou à la volée, par un anneau de fer, ou par une chaînette de cuir, & ſur laquelle les traits des chevaux ſont attachés. (Il y a un palonnier de rompu au train de ce carroſſe, il faut y en remettre un autre.)

PALOT. ſ. m. Terme de mépris, qui ſe dit d'un villageois fort groſſier. (C'eſt un palot, un gros palot, un franc palot.) Il eſt du ſtyle familier.

PALPABLE. adj. de t. g. Qui ſe fait ſentir au toucher. *Tous les corps ſolides ſont palpables.*

L'Ecriture-Sainte, en parlant des ténèbres d'Egypte, dit, qu'*Elles étoient palpables*, pour en marquer l'épaiſſeur & l'obſcurité.

Il ſignifie figurément, Fort évident, fort clair. (Ce que je vous dis eſt clair & palpable. Raiſon palpable. C'eſt une choſe palpable.)

PALPITANT, ANTE. adj. Qui palpite. (Les entrailles palpitantes. Le cœur tout palpitant.)

PALPITATION. ſ. f. Battement, mouvement déréglé & inégal du cœur. (Il a une palpitation de cœur continuelle. Il eſt ſujet à des palpitations de cœur, à de grandes palpitations.)

PALPITER. v. n. Se mouvoir d'un mouvement déréglé & fréquent. En cette acception, il n'a guère d'uſage que dans les phraſes ſuivantes. (La paupière lui palpite. Le cœur lui palpite.)

Quand les parties intérieures des animaux qui viennent d'être tués, ont encore quelque mouvement, on dit, qu'*Elles palpitent encore.*

PALPLANCHE. ſ. f. Pièce de bois qui garnit le devant des fondemens des pilotis d'une digue, d'une jetée.

PALTOQUET. ſ. m. Terme de mépris, qui ſe dit d'un homme groſſier. (C'eſt un franc paltoquet.) Il eſt populaire.

PALUS. ſ. m. Terme de Géographie. Marais. Il n'eſt plus en uſage que joint avec un nom propre de lieu, comme dans ces mots, (Les palus Méotides. Les palus Pomptines.)

P A M

PÂMER. v. n. ou SE PÂMER. v. réc. Tomber en défaillance. (Il n'en peut plus, il ſe pâme. Il pâme. Cet enfant ſe pâme à force de crier. Pâmer de douleur.)

On dit, *Pâmer de rire, ſe pâmer de rire*, pour dire, Rire bien fort. (Il vous feroit pâmer de rire. Il pâmoit de rire.) Et on dit, *Pâmer de joie, ſe pâmer de joie*, pour dire, ſe laiſſer aller au tranſport de la joie. Il eſt du ſtyle familier.

PÂME, ÉE. participe.

PÂME, en termes de Blaſon, ſe dit d'Un poiſſon qui a la gueule béante. (D'azur au Dauphin d'or pâmé.)

PAMELET. ſ. m. Mot Anglois, qui s'emploie quelquefois dans notre langue, & qui ſignifie *Brochure.*

PÂMOISON. ſ. f. Défaillance, évanouiſſement. (Tomber en pâmoiſon. On l'a fait revenir de ſa pâmoiſon. Il eſt ſorti de ſa pâmoiſon.)

PAMPE. ſ. f. La feuille du blé, de l'orge, &c. (Pampe de blé, d'avoine.)

PAMPRE. ſ. m. Branche de vigne avec ſes feuilles. *On peint Bacchus avec une couronne de pampre.* (Les Baechantes entouroient leurs javelots de pampre & de lierre.)

En Architecture, on nomme *Pampre*, Les branches de vigne dont on décore ordinairement les colonnes torſes.

PÂMPRÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit Des grappes de raiſin attachés à la branche. (D'or à trois grappes de raiſin de ſable pamprées de ſinople.)

P A N

PAN. ſ. m. On appelle ainſi une partie conſidérable d'un vêtement, comme d'une robe, d'un manteau. (Le pan d'une robe. Les pans d'un manteau. Les Romains ſe couvroient la tête d'un des pans de leurs robes, quand il pleuvoit. Quand Pompée fut aſſaſſiné par Achillas, il ſe couvrit le viſage avec un pan de ſa robe.)

PAN, ſe dit auſſi d'Une partie d'un mur. (Un pan de mur. Un pan de muraille. Le canon avoit abattu un grand pan de la courtine.

Il ſe dit pareillement d'Un des côtés d'une des faces d'un ouvrage de menuiſerie ou d'orfevrerie, ou d'un corps de bâtiment à pluſieurs angles. (Une table à pans. Une ſalière à pans. Un cabinet à pans. Une tour à pans, à ſix pans, à huit pans.)

On appelle *Pan de bois*, Un aſſemblage de charpente qui compoſe le devant d'une maiſon.

PANACÉE. ſ. f. Remède univerſel. (S'il a trouvé un remède auſſi univerſel qu'il dit, il peut ſe vanter d'avoir trouvé la panacée.) *Le mercure doux & bien préparé, c'eſt-à-dire, ſublimé pluſieurs fois, eſt une eſpèce de panacée*, & on l'appelle du nom de *Panacée.*

On donne auſſi ce nom à quelques autres préparations. (Panacée antimoniale, &c.)

PANACHE. ſ. m. Aſſemblage de plumes d'autruche dont on ombrage un caſque. (Toutes les quadrilles de ce carrouſel portoient des caſques ombragés de panaches de couleurs différentes.)

On appelle auſſi *Panache*, La partie ſupérieure d'une lampe d'Egliſe. *Le panache porte le culot par le moyen de trois chaînes.*

PANACHÉ DE MER. ſ. m. Plante qui croît ſur les rochers le long de la mer, & qui eſt d'un tiſſu très-délicat. Il y en a de différentes couleurs.

PANACHER, SE PANACHER. v. récipr. Il ſe dit De certaines fleurs, lorſqu'il vient à s'y former une nouvelle couleur, qui fait à peu près l'effet d'un panache. (Voilà une tulipe, une anémone, une roſe, un œillet qui ſe panache bien.)

Il eſt auſſi neutre dans la même acception. (Voilà une tulipe qui commence à panacher.)

Digitized by Google

PANACHÉ, ÉE. participe. (Tulipe panachée. Anémone panachée. Rose panachée.)

Il se dit auſſi De certains oiſeaux. (Poule panachée. Serin panaché.)

PANADE. ſ. f. Sorte de mets fait de pain émié & long-temps mitonné dans du bouillon. (Faire de la panade. Manger de la panade. On lui a ordonné une panade.)

SE PANADER. v. réciproque. Il n'a guère d'uſage qu'en parlant d'une perſonne qui marche avec un air d'oſtentation & de complaiſance, à peu près comme un paon quand il fait la roue. (Voyez comme il ſe panade. (Il eſt familier.

PANAGE. ſ. m. Droit que l'on paye au Propriétaire d'une forêt, pour avoir la permiſſion d'y mettre des porcs qui s'y nourriſſent de gland, de faine, &c.

PANAIS ou PASTENADE. ſ. m. Plante potagère, dont la racine a un goût doucereux, eſt blanche & bonne à manger.

Il y a un *Panais ſauvage* qui croît aux lieux incultes. Sa racine eſt plus petite & plus coriace que celle du panais cultivé. Ses ſemences & ſes feuilles ſont employées en Médecine comme emménagogues chauds & deſſicatifs.

PANARD. adj. Il ſe dit d'un cheval dont les deux pieds de devant ſont tournés en de hors. (Cheval panard.)

PANARIS. ſ. m. Tumeur ſtegmoneuſe qui vient au bout des doigts. On en diſtingue de trois eſpèces. Le premier qui n'occupe que les tégumens, vulgairement *Mal d'aventure*; le ſecond dont le ſiége eſt dans la gaine des tendons; & le troiſième qui eſt entre le périoſte & l'os. (Il a un panaris qui lui cauſe une grande douleur.)

PANATHÉNÉES. ſ. f. p. Terme d'Antiquité. Nom des fêtes ſolennelles qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Minerve. (Les grandes panathénées) elles revenoient tous les cinq ans. (Les petites panathénées;) elles étoient annuelles.

PANCALIERS. ſ. m. Choux qui tirent leur nom de la ville de Pancaliers en Piémont, d'où ils nous ont été apportés.

PANCARPE. ſ. m. Nom d'un des jeux des Romains, dans lequel des hommes combattoient contre des animaux.

PANCARTE. ſ. f. Placard affiché pour avertir le public des droits impoſés ſur certaines denrées, &c. (Une pancarte affichée à l'entrée d'un pont.)

Il ſe dit auſſi par une eſpèce de plaiſanterie, en parlant De toutes ſortes de papiers & d'écrits. (Quelle pancarte portez-vous là? Ôtez-nous toutes ces pancartes, toutes ces vieilles pancartes.)

PANCHYMAGOGUE. adj. de t. g. Il ſe dit Des remèdes qu'on regarde comme capables de purger toutes les humeurs. Il ſe prend auſſi ſubſtantivement.

PANCRACE. ſ. m. Exercice qui faiſoit partie de la Gymnaſtique. Il étoit compoſé de la réunion de la lutte & du pugilat.

PANCRATIUM. *Voyez* SCILLE.

PANCRÉAS. ſ. m. Terme d'Anatomie. C'eſt une des glandes conglomérées qui eſt ſituée derrière le fond de l'eſtomac, vers la première vertèbre des lombes. On appelle *Suc pancréatique*, La Liqueur qui ſort du *Pancréas*.

PANDECTES. ſ. f. pl. Recueil des déciſions faites par les anciens Juriſconſultes Romains, auxquels Juſtinien, qui les fit compiler, donna force de loi. On nomme auſſi ce Recueil, *Le Digeſte*. Et l'on appelle *Pandectes Florentines*, L'édition des Pandectes faite ſur le manuſcrit de Florence.

PANDÉMIE, PANDÉMIQUE. Synonymes de ÉPIDÉMIE, ÉPIDÉMIQUE.

PANDOURE. ſ. m. Nom de certains Soldats Hongtois.

PANÉGYRIQUE. ſ. m. Diſcours ou Poëme fait à la louange de quelqu'un. (Un beau panégyrique. Le panégyrique d'un Saint. Il a fait un panégyrique à la louange du Roi. Faire le panégyrique d'un Prince. Pline a fait le panégyrique de Trajan.)

Il ſe prend auſſi généralement pour Tout ce qu'on dit à la louange de quelqu'un. (Il fait le panégyrique de cet homme-là dans toutes les compagnies. Voilà ſon panégyrique fait en deux mots. On a quelquefois employé ce mot comme adjectif. (Diſcours panégyrique.)

PANÉGYRISTE. ſ. m. Celui qui fait un panégyrique. (C'eſt un excellent panégyriſte. Ce n'eſt pas un hiſtorien, c'eſt un panégyriſte perpétuel.)

PANER. v. a. Couvrir de pain émié, de la viande qu'on fait griller ou rôtir. (Paner des pieds de cochon. Paner des côtelettes. Paner une poularde.)

PANÉ, ÉE. participe. (Des côtelettes bien panées.)

On appelle *De l'eau panée*. De l'eau où l'on a fait tremper du pain, pour en ôter la crudité. (Il ne boit que de l'eau panée.)

PANERÉE. ſ. f. Tout ce qu'un panier peut contenir, autant qu'il en peut tenir dans un panier. (Une panerée de raiſins. Il n'a guère d'uſage qu'en parlant des fruits.

PANETERIE. ſ. f. Le lieu où l'on diſtribue le pain chez le Roi. (Vous le trouverez à la paneterie.)

Il ſignifie auſſi collectivement, Les Officiers qui ſervent à la paneterie. (Il a une charge à la paneterie. (Il eſt chef de la paneterie. Aide de la paneterie. La paneterie a reçu ordre....)

PANETIER, GRAND PANETIER. ſ. m. Grand Officier de la Couronne, qui avoit autrefois la charge de faire diſtribuer le pain dans toute la Maiſon du Roi, & qui avoit autorité ſur tous les Boulangers du royaume. (Grand Panetier de France.)

PANETIÈRE. ſ. f. Petit ſac dans lequel les Bergers & les Bergères portent du pain en allant garder les moutons. (La panetière d'un Berger.)

PANICAUT, ou CHARDON ROLAND, ou CHARDON À CENT TÊTES. *Voyez* ENYNGE.

PANICULE. ſ. m. Terme de Botanique. Eſpèce d'épi qui contient beaucoup de fleurs & de ſemences. Le panicule diffère de l'épi en ce qu'il forme pluſieurs corps ſéparés. *Le millet porte ſes fruits en panicule.*

PANICUM. ſ. m. Plante qui ne diffère du millet, qu'en ce que celui-ci porte ſes fleurs & ſes graines en botte ou en bouquet, & que le panicum porte les ſiennes en épis fort longs & fort ſerrés. Il a les mêmes uſages & les mêmes propriétés que le millet.

Il y a un *Panicum ſauvage*, dont les grains ne ſont propres qu'à la nourriture des oiſeaux.

PANIER. ſ. m. Uſtenſile de ménage, fait d'oſier, de jonc, &c. & ainſi nommé, parce qu'autrefois il ſervoit principalement à y mettre du pain. (Grand panier. Panier convert. Le couvercle d'un panier. Panier à anſe, ſans anſe. Panier de Boulanger. Panier de Meſſager. Panier de Vendangeur. Un cheval de bât avec des paniers pleins de proviſions. Le panier d'un coche. Un panier d'oiſier. Un panier de jonc.)

On dit auſſi, *Un panier de raiſins, un panier de pêches, un panier de fraiſes, un panier de pommes, &c.* pour dire, Un panier plein de raiſins, plein de fraiſes, plein de pêches, plein de pommes, &c.

On appelle auſſi *Panier de marée*, Un panier dans lequel on apporte d'ordinaire la marée à la halle. Et dans toutes ces acceptions on dit, *Prendre le deſſus d'un panier*, pour dire, En prendre l'élite. *Il n'y a plus que le fond du panier*, pour dire, Il n'y a plus que le rebut.

On dit populairement que *L'anſe du panier vaut beaucoup à une ſervante*, pour dire, qu'elle vole beaucoup ſur ce qu'elle va acheter au marché.

On dit en termes d'Architecture, *Une voûte, une arcade à anſe de panier*, pour dire, Une voûte, une arcade ſurbaiſſée, & qui n'a pas ſon cintre parfait, ſon plein cintre. On dit figurément & proverbialement, *A petit mercier, petit panier*, pour dire, que Les petites gens proportionnent leur dépenſe à leurs facultés.

On dit proverbialement & figurément d'un homme fort gras, *qu'il eſt ſur comme un panier.* Et d'Un diſſipateur, que *C'eſt un panier percé.*

On dit proverbialement, *qu'Il ne faut pas mettre tous ſes œufs dans un panier*, pour dire, qu'Il y a de l'imprudence à placer tout ſon bien dans un même endroit, qu'il eſt fage d'avoir du bien de plus d'une nature.

On dit encore *Adieu panier, vendanges ſont faites*, pour dire, que l'occaſion pour laquelle on étoit venu eſt paſſée, & qu'il n'y a plus rien à faire.

On appelle auſſi *Panier*, Une eſpèce de jupon garni de cercles de baleine pour ſoutenir les jupes de la robe.

PANIQUE. adj. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Terreur panique*, qui ſignifie, Une frayeur ſubite & ſans fondement.

PANNE. ſ. f. Sorte d'étoffe de ſoie, de fil, de laine, de poil de chèvre, ou de coton, fabriquée à peu près comme le velours, mais dont les poils ſont plus longs & moins ſerrés. (Panne de ſoie. Panne de fil, &c.)

Quand on dit ſimplement *Panne*, on entend celle de ſoie. (Bonne panne. Panne forte. Panne bien luſtrée. Panne noire. Panne gliſſe. Manteau doublé de panne. Robe de panne.)

PANNE. ſ. f. Cette graiſſe dont la peau du cochon & de quelques autres animaux ſe trouve garnie au-dedans, & principalement au ventre. (Un cochon maigre qui n'a preſque point de panne. On a fait tant de livres de graiſſe de la panne de ce cochon.)

On dit figurément & par plaiſanterie d'Un homme extrêmement gras, *qu'Il a deux doigts de panne.*

PANNE. ſ. f. Terme de Charpenterie. Pièce de bois qui ſert à ſoutenir les chevrons d'une couverture. (Panne de dix pouces en carré.)

PANNE. ſ. f. Terme de Marine, qui n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Mettre en panne*; ce qui ſe dit d'un vaiſſeau qui diſpoſe ſes voiles de manière à ne pas continuer de faire route. (Dès qu'on apperçut les ennemis, on mit en panne pour les attendre.)

PANNEAU. ſ. m. Pièce de bois ou de vitrage enfermée dans une botdure. (Un panneau de vitre. Un panneau de carroſſe. Un

Digitized by Google

panneau de lambris. Un panneau de porte.)

Il ſignifie auſſi Un filet pour prendre des lièvres, des lapins. (Tendre un panneau, des panneaux.)

On dit figurément, *Tendre un panneau à quelqu'un*, pour dire, Lui tendre un piège pour lui faire faire quelque faute, pour le faire tomber dans quelque inconvénient. Et on dit en ce ſens, *Donner dans le panneau*, pour dire, Se laiſſer tromper, attraper. (C'eſt un homme à donner dans tous les panneaux qu'on lui tend.)

PANNEAU. ſ. m. On appelle ainſi chacun des deux couſſinets, ou chacune des rembourrures qu'on met aux côtés d'une ſelle, pour empêcher que le cheval ne ſe bleſſe. Il faut mettre, il faut attacher des panneaux à cette ſelle. Rembourrer des panneaux. Cambrer les panneaux d'une ſelle.)

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme qui a quelque grand dépit qu'il renferme au-dedans de lui-même, ou qu'il peut, qu'*Il crève dans ſes panneaux*. Il eſt populaire.

PANNELLE. ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſignifie Une feuille de peuplier.

PANNETON. ſ. m. La partie d'une clef qui entre dans la ferture. *Les trois parties d'une clef ſont l'anneau, la tige & le panneton.*

PANNICULE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Membrane qui eſt ſous la graiſſe, & dont les muſcles du corps ſont enveloppés.

PANONCEAU. ſ. m. Ecuſſon d'armoiries mis ſur une affiche, pour y donner plus d'autorité, ou ſur un poteau, pour marquer de Juriſdiction. Les panonceaux du Prince. Les panonceaux d'un Seigneur. Faire mettre, faire afficher les panonceaux Royaux ſur la porte d'une maiſon, pour marquer qu'elle eſt ſaiſie réellement.)

PANSE. ſ. f. Ventre. (Groſſe panſe. Avoir la panſe pleine.) Il n'a d'uſage que dans le diſcours familier.

On dit figurément & proverbialement, *Après la panſe vient la danſe*, pour dire, que lorſque l'on a bien mangé & bien bû, on ne ſonge qu'à ſe divertir. Il eſt populaire. On dit proverbialement & figurément, *Avoir plus grands yeux que grande panſe*, ou *avoir les yeux plus grands que la panſe*, & cela ſe dit d'Un homme qui s'étant mis à table, comme croyant devoir tout manger, ſe trouve enſuite raſſaſié bien plutôt qu'il n'avoit cru.

PANSE D'A. Terme de l'art de l'écriture, qui ſe dit de l'arrondiſſement d'un *a*. (La panſe de cet *a* eſt mal faite.)

Proverbialement & figurément on dit, qu'*Un homme n'a pas fait une panſe d'a*, pour dire, qu'Il n'a rien écrit, qu'il n'a rien compoſé. (D'aujourd'hui il n'a fait une panſe d'*a*. C'eſt un homme qui de ſa vie n'a fait une panſe d'*a*.)

On dit auſſi proverbialement & figurément d'Un homme qui s'attribue quelque part à un ouvrage, mais qui cependant n'y a nullement travaillé, qu'*Il n'y a pas ſeulement fait une panſe d'a*.

PANSEMENT. ſ. m. Action de panſer une plaie, une bleſſure. (L'heure du panſement approchoit. Quatre Chirurgiens ſe ſont trouvés à ſon panſement. Le panſement eſt quelquefois plus douloureux que l'opération.)

Il ſignifie encore, Les ſoins & les remèdes qu'on emploie pour panſer une bleſſure, une plaie. (Ce Chirurgien a traité pluſieurs bleſſés, Il lui eſt du beaucoup pour ſes panſemens. On donne tant à ce Maréchal pour les fers & les panſemens des chevaux.)

Il ſe dit auſſi Du ſoin que l'on a d'un cheval qu'on panſe de la main ; & dans ce ſens il ne ſe dit qu'en cette phraſe, (Le panſement de la main.)

PANSER. v. a. Lever l'appareil d'une plaie, d'une bleſſure ; appliquer les choſes néceſſaires à une plaie. (On l'a panſé ce matin. Le Chirurgien vient le panſer deux fois par jour. Sa plaie, ſa bleſſure n'a pas été bien panſée. Panſer un bleſſé. Panſer quelqu'un à qui l'on a fait une opération. Panſer un cheval bleſſé. Ce cheval a pris un clou de rue, le Maréchal le vient panſer tous les jours.)

PANSER, ſignifie auſſi, Le ſe dit d'un cheval, ſignifie auſſi, L'étriller, le broſſer, le nettoyer, & lui donner généralement tout ce qui lui eſt néceſſaire. (Ce palefrenier emploie la plus grande partie de la matinée à panſer ſes chevaux. Un cheval bien panſé de la main. Un cheval bien étrillé eſt à demi panſé.

PANSÉ, ÉE. participe.)

On dit figurément & populairement, qu'*Un homme eſt bien panſé*, pour dire, qu'Il a bien mangé & bien bu.

PANSU, UE. adj. qui a une groſſe panſe. (C'eſt un homme fort panſu.) Il eſt du diſcours familier.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un gros panſu.)

PANTALON. ſ. m. Habit tout d'une pièce, qui eſt fort juſte ſur le corps, & qui prend depuis le cou juſqu'aux pieds. Il ſe dit auſſi d'Un caleçon qui eſt tout d'une pièce avec les bas. (Pantalon de ratine. Pantalon de chamois. Il n'avoit encore que ſon pantalon.)

On appelle auſſi *Pantalon*, Un perſonnage de la Comédie Italienne.

On dit prov. *A la barbe de Pantalon*, pour dire, En préſence & en dépit de celui que la choſe intéreſſe davantage.

On appelle figur. & fam. *Pantalon*, Un homme qui prend toutes ſortes de figures, & qui joue toutes ſortes de rôles pour venir à ſes fins. (C'eſt un pantalon. C'eſt un vrai pantalon.)

PANTALONNADE. ſ. f. Danſe de Pantalon ; danſe accompagnée de poſtures, telles qu'en fait un pantalon, un farceur.

On appelle auſſi *Pantalonnade*, Toutes ſortes de bouffonneries, accompagnées de poſtures badines. (Il eſt venu faire une pantalonnade, une plaiſante pantalonnade.)

On appelle par extenſion *Pantalonnade*, Une fauſſe démonſtration de joie, de douleur, de bienveillance, un ſubterfuge ridicule pour ſe tirer d'embarras. (Sa joie, ſa douleur n'eſt que pantalonnade. Il s'en eſt tiré par une pantalonnade.) Il eſt familier.

PANTELANT, ANTE. adj. Qui halette, qui eſt haletant. (Il eſt tout pantelant.) Il eſt vieux.

PANTELER. v. n. Haleter, avoir la reſpiration embarraſſée & preſſée. Il eſt vieux.

PANTHÉE. adj. Il ne ſe dit qu'au féminin. (Figure panthée.) Nom que les anciens donnoient aux ſtatues qui réuniſſoient les ſymboles ou les attributs de différentes Divinités. (La ſtatue de Diane d'Ephèſe étoit une figure panthée.)

PANTHÉON. ſ. m. Mot tiré du Grec. On donnoit ce nom aux temples conſacrés à tous les Dieux à la fois. Le plus célèbre eſt celui de Rome, bâti par Agrippa, & qui ſubſiſte encore. Quand on dit ſimplement ; *le Panthéon*, c'eſt de cet édifice qu'on parle. C'eſt aujourd'hui l'Egliſe nommée *La Rotonde*.

Le mot de *Panthéon* déſignoit auſſi de petites ſtatues, qui chez les Romains portoient les ſymboles de pluſieurs Divinités.

PANTHÈRE. ſ. f. Sorte de bête féroce. *La peau de la panthère eſt mouchetée & tachetée à peu près comme celle du léopard.*

PANTIÈRE. ſ. f. Epèce de filet qu'on tend à des arbres, pour prendre de certains oiſeaux. (Tendre une pantière pour prendre des bécaſſes.)

PANTOGRAPHE. *Voyez* SINGE.

PANTOIMENT. ſ. m. Terme de fauconnerie. *Affûter dont les oiſeaux ſont attaqués.*

PANTOMIME. ſ. m. Sotte d'Acteur ou de perſonnage qui repréſente, qui exprime toutes ſortes de choſes par des geſtes, par des attitudes, & ſans parler. (Les Anciens avoient d'excellens Pantomimes.)

Il eſt auſſi adjectif. (Ballet, Divertiſſement Pantomime.)

PANTOUFLE. ſ. f. Mule. Sorte de chauſſure de cuir de tiré dans la chambre, & qui ordinairement ne couvre pas le talon. (Pantoufle de drap, de cuir, de velours Une paire de pantoufles. Être en pantoufles & en robe de chambre. Mettre ſes ſouliers en pantoufles.)

On dit proverbialement & populairement, *Raiſonner pantoufle*, pour dire, Faire des raiſonnemens de travers.

EN PANTOUFLES. Façon de parler adverbiale & proverbiale, pour dire, A ſon aiſe, avec toute ſorte de commodités. Ainſi on dit d'Un homme qui a un procès dans la Juriſdiction de la Ville où il demeure, contre un homme d'une autre Province, *qu'Il plaide en pantoufles*. On dit auſſi, *Nous ſerons ce ſiége en pantoufles*, pour dire, Nous avons toutes les choſes néceſſaires pour faire ce ſiége commodément.

On appelle *Pantoufle*, ou *Fer à pantoufle*, Un fer que le Maréchal forge de manière que les branches augmentent en épaiſſeur depuis la voute en dedans du fer juſqu'aux éponges, & diminuent au contraire proportionnément dans leurs parties extérieures, depuis l'arc du fer juſqu'aux éponges. (Mettre une pantoufle ou un fer à pantoufle à ce cheval, qui ſera bientôt encaſtelé ſans cette précaution. Ce fer a la forme du fer à pantoufle, mais il n'eſt pas ſolide, & n'a pas la même force, puiſque les branches & les éponges ont été ſeulement renverſées en-dehors.)

PAO

PAON. ſ. m. (On prononce *Pan*.) Gros oiſeau domeſtique, d'un beau plumage & d'un cri fort aigre, qui a comme une eſpèce de petite aigrette ſur la tête, & dont les plumes de la queue ſont remplies de marques de différentes couleurs en forme d'yeux. (Un jeune paon. Un vieux paon. Queue de paon. Des plumes de paon. Un paon qui fait la roue.)

On dit ſimplement d'Un homme glorieux, qu'*Il eſt glorieux comme un paon*.

On appelle la femelle d'un paon, *Une paonne*, & l'on prononce *panne*.

PAON, en Aſtronomie, eſt le nom d'une conſtellation de l'hémiſphère, qui n'eſt point viſible dans nos climats.

PAONNEAU. ſ. m. Un jeune paon. On prononce *Panneau*. (Manger des paonneaux.)

PAP

PAPA. ſ. m. Terme dont les petits enfans &

Digitized by Google

eeur qui leur parlent ont accoutumé de ſe ſervir, au lieu du mot de père. (Il commence à parler, il dit déjà papa & maman. Où eſt votre papa ?)

PAPABLE. adj. m. Propre à être élu Pape. Il n'a d'uſage qu'en parlant des Prélats, ſurtout des Cardinaux, qu'on regarde comme pouvant parvenir quelque jour à la Papauté. (C'eſt un ſujet papable, très-papable.)

PAPAL, ALE. adj. Qui appartient au Pape. (Dignité papale. Autorité papale.) On appelle *Terres papales*, Les terres de la domination du Pape.

PAPAUTÉ. ſ. f. Dignité de Pape. (Aſpirer à la Papauté.)

PAPE. ſ. m. L'Evêque de Rome, Chef de l'Egliſe ouïverſelle. (Notre S. Père le Pape. Le Pape Innocent. Le Pape Alexandre. Le Pape Clément XIII. &c. Elire un Pape. Faire un Pape. Appeler au Pape. Appeler du Pape au Concile. Légat du Pape. Nonce du Pape. Une Bulle du Pape. Une conſtitution du Pape. Un Bref du Pape.)

On dit, que *Le Pape eſt le Vicaire de* JESUS-CHRIST *en terre, le Pere commun des Chrétiens.*

Proverbialement lorſque deux perſonnes viennent à ſe rencontrer en même temps dans une penſée, on dit, *qu'ils enſonnt fait un Pape.* Il eſt populaire.

PAPEGAL. ſ. m. On appelloit ainſi autrefois un perroquet. Aujourd'hoi ce mot n'eſt en uſage que pour ſignifier Un oiſeau de carte ou de bois peint, que l'on plante au bout d'une perche, ou ſur un poteau, pour exercer à tirer, ſoit de l'arc, de l'arbalête, ou de l'arquebuſe. (Tirer au papegai. Emporter l'aile, emporter un morceau du papegai. Celui qui abat le papegai, remporte le prix. Il a abattu le papegai du premier coup qu'il a tiré. (Beaucoup de gens prononcent & écrivent *Papegaud.*

PAPELARD. ſ. m. Terme d'injure. Hypocrite, faux dévot. (C'eſt un papelard, un franc papelard.) Il eſt familier.

PAPELINE. ſ. f. Sorte d'étoffe tramée de ſleuret. (De la papeline noire. De la papeline griſe. S'habiller de papeline.)

PAPELONÉ. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'un écu chargé d'une eſpèce d'écaille. (D'hermine papeloné de gueules.)

PAPERASSE. ſ. f. Papier écrit qui ne ſert plus de rien, & qu'on regarde comme inutile. (Vieille paperaſſe. Il faut jetter au feu toutes ces paperaſſes. Il m'a obligé à lire toutes ces paperaſſes, qui ne ſervent de rien à ſon affaire.)

PAPERASSER. v. n. Paſſer ſon temps à remuer, à feuilleter, à arranger des papiers. (Il a paſſé toute la matinée à paperaſſer.) Il eſt familier.

PAPERASSER, ſignifie auſſi, compoſer ſans fin, faire des écritures inutiles. (Cet Auteur ne fait que paperaſſer. Ce Procureur aime à paperaſſer.)

PAPETERIE. ſ. f. Manufacture de papier. (Il y a des papeteries en Auvergne.)

PAPETERIE, ſignifie auſſi, Le commerce de papier. (Il s'eſt enrichi par la papeterie.)

PAPETIER. ſ. m. On appelle ainſi L'ouvrier qui fait le papier, & le Marchand qui le vend. (Marchand Papetier. Compagnon Papetier.)

PAPIER. ſ. m. Compoſition faite de vieux linge détrempé dans l'eau, pilé & broyé par le moyeo d'un moulin, & enſuite étendu par feuilles, pour ſervir à écrire, imprimer, &c. (Bon papier. Méchant papier. Papier fin. Papier qui a du corps. Papier fort. Du grand papier. Du petit papier. Papier de compte. Papier au raiſin, &c. Papier bien collé. Papier baitu, lavé, réglé. Papier à lettres. Papier doré. Papier mouillé. Rame de papier. Main de papier. Il y a vingt mains de papier à la rame, & vingt-cinq feuilles à la main. Cela n'eſt pas plus épais que du papier, qu'une feuille de papier. Moulin à papier. Papier blanc. Papier écrit. Papier qui boit. Papier marqué. Papier timbré.)

On dit proverbialement, *Broüiller, gâter du papier*, pour dire, Ecrire de méchantes choſes.

On dit proverbialement, *Le papier ſouffre tout*, pour dire, Qu'on écrit ſur le papier tout ce qu'on veut ; & que l'on ne doit pas conclure qu'une choſe ſoit vraie, de cela ſeul qu'elle eſt écrite.

On dit, *Mettre ſes raiſons ſur le papier, jetter ſes idées, ſes réflexions ſur le papier*, pour dire, Les mettre par écrit.

On dit proverbialement, que *Les murailles ſont le papier des ſous*, pour dire, qu'il n'y a que les ſous qui écrivent ſur les murailles.

Il y a une ſorte de papier dont on ne ſe ſert point ordinairement à écrire, mais à deſſiner, à faire des patrons, des enveloppes, des paquets, &c. (Du papier broüillard. Du papier gris. Papier bleu. Papier rouge, &c. Relié en papier marbré.)

On dit figurément, *Etre ſur les papiers de quelqu'un*, pour dire, Lui devoir de l'argent. La même choſe ſe dit d'Un homme contre lequel on a donné quelque mémoire à celui qui a droit d'inſpection & de juridiction ſur lui. (Il eſt ſur les papiers du Prévôt.)

On dit figurément & familièrement, *Etre bien ou mal ſur les papiers de quelqu'un*, pour dire, Etre bien, être mal dans ſon eſprit.

PAPIER, ſe dit auſſi d'Un journal, d'un livre de compte. (Papier journal. Ecrivez cela ſur votre papier.)

On appelle *Papier terrier*, Un regiſtre contenant le dénombrement de toutes les terres & de tous les Tenanciers qui relèvent d'une Seigneurie. (Faire faire un papier terrier. La confection d'un papier terrier.)

On dit familièrement, *Otez, rayez cela de vos papiers, de deſſus vos papiers*, pour dire, Ne comptez pas là-deſſus. (Vous croyez que cet homme-là eſt votre ami à toute épreuve, ôtez cela de vos papiers, il vous manquera au beſoin.)

On appelle *Papier volant*, Un écrit qui ne tient à rien, qui ne fait point une partie eſſentielle d'un ouvrage, d'un procès, d'un regiſtre. (N'écrivez pas cela ſur papier volant qui ſe peut perdre, mettez-le dans un regiſtre.)

On appelle auſſi *Papier*, abſolument, Les lettres de change, les billets payables au porteur, & autres effets de cette nature, qui repréſentent l'argent comptant. (Tout ſon bien eſt en papier. Il m'a payé en papier.) C'eſt dans ce ſens que l'on dit, (Papiers royaux. Papiers publics.)

PAPIER, ſe dit encore De toutes ſortes de titres, enſeignemens, mémoires & autres écritures ; & en ce ſens on s'en ſert plus ordinairement au pluriel. (Perdre un papier de conſéquence. Avez-vous apporté vos papiers ? Je ne ſaurois compter, je n'ai pas mes papiers. On m'a dérobé mes papiers. On a trouvé une obligation parmi ſes papiers. Inventorier des papiers. Il m'a vendu ſa terre, & m'en a remis tous les papiers.)

PAPILIONNACÉE. adj. de t. g. Terme de Botanique, ſynonyme de *Légumineux.*

PAPILLON. ſ. m. Eſpèce d'inſecte volant, qui vient d'un ver ou d'une chenille. (Papillon blanc. Papillon rouge. Papillon bigarré, &c. Petit papillon. Gros papillon. les enfans courent après les papillons. Les vers à ſoie ſe changent en papillons. Les ailes d'un papillon.)

Proverbialement & figurément, lorſqu'un homme ſe laiſſant tromper par des appas trompeurs & agréables, court imprudemment à ſa perte, ou s'engage dans quelque choſe qui lui devient préjudiciable, on dit, *qu'il s'eſt venu brûler à la chandelle comme le papillon.*

On dit proverbialement & figurément, d'Un eſprit léger, & qui ne s'amuſe qu'à des choſes frivoles, que *C'eſt un homme qui vole le papillon.*

PAPILLONNER. v. n. Voltiger d'objets en objets ſans s'arrêter à aucun. (Il ne fait que papillonner.) Il eſt familier.

PAPILLOTAGE. ſ. m. Biſet de ce qui papillote. (Le papillotage des yeux. Il y a beaucoup de papillotage dans ce tableau.)

PAPILLOTE. ſ. f. Morceau de papier ou de tafetas, dont on enveloppe les cheveux que l'on met en boucles, pour les faire tenir friſés. (Mettre les cheveux ſous les papillotes, dans des papillotes.) On dit, *Etre en papillotes, avoir la tête en papillotes*, pour dire, Avoir les cheveux ſous des papillotes. (Il étoit encore en papillotes, il avoit la tête en papillotes, lorſque j'entrai dans ſa chambre.)

PAPILLOTER. v. n. Se dit Des yeux, lorſqu'un mouvement incertain & involontaire les empêche de ſe fixer ſur les objets. (Les yeux lui papilloient continuellement.)

PAPILLOTER, ſe dit auſſi d'Un tableau qui pétille d'une manière incommode, par des lumières également brillantes & des couleurs également vives.

PAPILLOTER, ſe dit auſſi en Imprimerie, lorſque le caractère marque double, & eſt embrouillé.

PAPISME. ſ. m. Terme odieux, dont les Proteſtans ſe ſervent quand ils parlent de la Communion de l'Egliſe Catholique.

PAPISTE. ſ. m. Terme odieux, dont les Proteſtans ſe ſervent pour déſigner les Catholiques.

PAPYRUS. ſubſt. m. Plante qui croît en Égypte le long du Nil. Sa tige eſt formée de pluſieurs lames minces, concentriques, & qui ſe détachent aiſément les unes des autres. On s'en ſervoit autrefois pour faire du papier.

P A Q

PÂQUE. ſ. f. Fête ſolennelle que les Joifs célébroient tous les ans, le quatorzième de la lune après l'équinoxe du Printemps, en mémoire de leur ſortie d'Égypte. (La Pâque des Juifs. Quand les Juifs faiſoient la Pâque. Notre-Seigneur célébra la Pâque avec ſes Diſciples.)

En termes de l'Ecriture-Sainte ; *Immoler la Pâque, manger la Pâque*, ſe dit De l'agneau que les Joifs immoloient & mangeoient pour célébrer la fête de Pâque.

PÂQUE, & plus ordinairement *Pâques*, La fête que l'Égliſe ſolenniſe tous les ans en mémoire de la Réſurrection de Notre-Seigneur, & qu'on célèbre toujours le pre-

Digitized by Google

mier Dimanche qui suit immédiatement la pleine lune de l'équinoxe. En cette acception il eſt maſculin. (Quand Pâques ſera venu. Dès que Pâques eſt paſſé. La veille de Pâques. Le temps de Pâques.)

On appelle *La quinzaine de Pâques*, Tout le temps qui eſt entre le Dimanche des Rameaux & celui de Quaſimodo inclusivement. Et, *La ſemaine de Pâques*, Le temps qui eſt entre la fête de Pâques & le Dimanche de Quaſimodo, auſſi inclusivement. (Tout Chrétien eſt obligé de communier à la Paroiſſe dans la quinzaine de Pâques. Je vous payerai à Pâques, au terme de Pâques, à Pâques prochain.)

On appelle *Pâques fleuries*, Le Dimanche des Rameaux, qui précède immédiatement celui de Pâques ; & *Pâques closes*, Le Dimanche de Quaſimodo, qui ſuit immédiatement celui de Pâques ; & alors *Pâques* eſt ſéminin, & ne ſe dit qu'au pluriel.

On dit auſſi au ſéminin & au pluriel, *Faire ſes Pâques*, pour dire, Faire ſes dévotions, communier un des jours de la quinzaine de Pâques. (Il a fait aujourd'hui ſes Pâques. Se mettre en état de faire de bonnes Pâques.) On trouve dans tous nos livres François au-deſſus de ſoixante ans, *Faire ſes Pâques*, pour dire ſimplement, Faire ſes dévotions & communier, ſoit à Noël ou à la Pentecôte, ou à quelque jour que ce ſoit, indépendamment de la fête de Pâques.

On appelle *Œufs de Pâques*, Des œufs Ordinairement teints en rouge, qu'il eſt d'uſage de vendre dans le temps de Pâques. Et figurément on appelle *Œufs de Pâques*, Les préſens qu'on fait vers le temps de Pâques à des enfans, à des valets, à des ouvriers.

On dit proverbialement & figurément, *Se faire pu ſommer la veille de Pâques*, pour dire, S'engager dans un parti, dans une affaire, lorſqu'il n'y a plus aucun avantage à en eſpérer.

PAQUERETTE. ſ. f. Eſpéce de marguerite blanche, qui vient vers le temps de Pâques. *Voyez* MARGUERITE.

PAQUET. ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs choſes attachées ou enveloppées enſemble. (Gros paquet. Petit paquet. Paquet de ſerviettes. Paquet de linge. Paquet de hardes. Faire un paquet. Mettre en paquets. Mettre par paquets. Ce paquet eſt fait.)

On dit proverbialement & populairement, *Faire ſon paquet*, pour dire, S'en aller de quelque maiſon.

PAQUET, ſe dit auſſi d'Une ou de pluſieurs lettres enfermées ſous une enveloppe. (Un paquet de lettres. J'ai reçu mon paquet. Un paquet du Roi. Charger quelqu'un d'un paquet. Le courrier qui portoit le paquet du Roi, le paquet de la Cour.) Il ſe prend quelquefois pour toutes les lettres & les dépêches que porte un courrier. (Le paquet d'Angleterre. Le paquet d'Eſpagne.)

PAQUET, ſe dit figurément D'Une tromperie, d'une malice qu'on fait à quelqu'un. (Ne nous donnez plus de ces paquets-là.) Il eſt du ſtyle populaire.

On dit proverb. & fig. *Donner un paquet à quelqu'un*, pour dire, Lui attribuer, lui imputer d'avoir fait quelque choſe qui n'eſt pas de nature à être avoué. (On le ſoupçonne d'être l'auteur du libelle, on lui donne ce paquet-là. C'eſt un paquet qu'on lui donne.)

On dit auſſi proverbialement, *Donner à quelqu'un ſon paquet*, pour dire, Lui faire une réponſe vive & ingénieuſe, qui le fait taire. (Il m'a voulu railler, mais je lui ai donné ſon paquet. Il a bien eu ſon paquet.)

On dit proverbialement, *Haſarder le paquet*, pour dire, S'engager dans une affaire douteuſe. (Il a eu bien de la peine à ſe réſoudre, mais enfin il a haſardé le paquet.)

PAQUET-BOT. ſ. m. On appelle ainſi les bâtimens qui paſſent & repaſſent d'Angleterre en France ou en Hollande ou aux îles, pour porter les lettres. (Le paque-bot eſt arrivé.)

PAR. Prépoſition de lieu. En, dans. (Cela ſe fait par tout pays. Par toute terre. Par toute la France.)

On dit proverbialement, *qu'On ne peut être par tout*, pour dire, qu'On ne ſauroit être en même temps en deux endroits, qu'on ne peut pas vaquer à pluſieurs affaires à la fois. Et l'on dit d'Un homme qui ſe produit, s'introduit dans toutes les maiſons, qui s'ingère dans toutes ſortes d'affaires, que *C'eſt un homme qui ſe fourre par tout*.

Il ſert auſſi à marquer le mouvement & le paſſage. (Il a paſſé par Paris, par Bordeaux. Il ſe promène par la ville, par la rue, par les champs, par monts & par vaux. Par eau. Par terre. Par mer. Il eſt toujours par les chemins, par voies & par chemins. Entrer par la fenêtre. Paſſer par la porte. Par où a-t-il paſſé ? Entrez par la brèche. Venez par ici. Paſſez par-là.)

On dit d'Un purgatif violent, *qu'Il a fait aller le malade par haut & par bas*, pour dire, qu'Il lui a cauſé de grandes évacuations par le vomiſſement & par les ſelles.

On dit proverbialement à quelqu'un qui témoigne de la répugnance pour une propoſition qu'on lui fait, *qu'Il faut paſſer par-là, ou par la fenêtre*, pour dire, qu'Il n'y a point d'autre moyen de ſe tirer d'affaire.

On dit auſſi dans le même ſens, (Il faut obligé d'en paſſer par-là.)

PAR, ſert auſſi à déſigner l'endroit des choſes dont on parle. (Prenez-le par le bras. Il l'a mené par la main. Je ne ſai par où m'y prendre, par où le prendre. Prenez le couteau par le manche.)

Il ſert encore à déſigner la cauſe, le motif, le moyen, l'inſtrument, la manière. (Il a fait cela par crainte, par haine, par animoſité, par bonté. Par cette raiſon. Par droit & par raiſon. Par un tel moyen. Par le moyen d'un tel. Par ce moyen-là. Par la vous reconnoîtrez. Il a été tué par un tel. Il a été inſtruit par un tel. Je lui ai fait dire cela par un tel. Cela eſt dit par ironie, par jeu, par raillerie, par mépris. Il ne vous a pas conté cela par le menu. Par manière d'acquit. Il ne va que par ſauts & par bonds. Tomber par pièces, par morceaux. Il a obtenu cela par la faveur, par l'intercеſſion de ſon maître, par chicane, par fraude, par amour, par force, par bonheur, par haſard. Ce paquet eſt venu par la poſte, par le meſſager. Il eſt arrivé par le bateau. Donner quelque choſe par charité, par aumône. Faire quelque choſe par mégarde, par inadvertance. Commencer par un bout, finir par l'autre.)

PAR, eſt auſſi prépoſition de temps, & ſignifie, Durant. (Il faut labourer la vigne par le beau temps. Où allez-vous par cette pluie-là ? Quoi, entreprendre un voyage par ce mauvais temps, par ce grand froid !)

On n'en ſert auſſi pour Affirmer, jurer, conjurer. (Il m'en a aſſuré par tout ce qu'il y a de plus ſaint. Il en jure par ſa foi. Je vous conjure par notre ancienne amitié.)

PAR, en termes de Marine, ſignifie A. *Nous étions par 30 degrés de latitude*, pour dire, Nous étions à 30 degrés de latitude.

DE PAR. Prépoſition uſitée dans ces formules, *De par le Roi, De par ſon Alteſſe*, qui ſe mettent à la tête de certaines affiches & publications.

PAR-CI, PAR-LÀ. adv. En divers endroits, çà & là. (Il n'y a guère de fruits cette année, il n'y en a que par-ci par-là. Il n'a que ce qu'il peut attraper par-ci par-là. C'eſt un livre que je n'ai lu que par-ci par-là.)

Il ſignifie auſſi, De ſois à autre. (Je vais le voir par-ci par-là.)

PAR, ſe joint auſſi à pluſieurs prépoſitions & adverbes de lieu, ſans rien changer à leur ſignification. (Par-deçà les mers. Par-delà les monts. Paſſer par-dedans une galerie, par dehors les murailles d'une Ville. Cette maiſon eſt belle par-dedans & par-dehors. J'ai paſſé par devant ſa maiſon, par-derrière ſa maiſon. Cette terre touche à ſa maiſon par-devant & par-derrière. Prenez par à côté de la maiſon. Il a pris par à côté. Un habit trop large par en haut, & trop étroit par en bas.)

PAR-DEVERS. (Se retirer par-devers un Juge. Il a le bon bout par-devers lui. Par-devers-moi, par-devers lui. Retenir des papiers par-devers ſoi.)

PAR-DESSUS. On dit, *Donner par-deſſus*, pour dire, Ne pas donner au but.

PAR TROP. Beaucoup trop. (Il eſt par trop preſſant, il eſt par trop importun.) Il n'eſt guère que de la converſation.

PAR-DESSUS, PAR-DESSUS. On le prit par-deſſous les bras. Porter un manteau par-deſſus ſon juſtaucorps. Sauter par-deſſus les murailles. Je lui ai donné dix piſtoles par-deſſus ce qu'il demandoit. Il eſt jeune, il eſt riche, & par-deſſus tout cela, il eſt ſage. On lui a donné tout ce qu'il demandoit, & quelque choſe encore par-deſſus.)

On dit proverbialement & figurément, *Par-deſſus les maiſons*, pour faire entendre quelque choſe d'extraordinaire & de détaillonnable. (Avez-vous acheté le cheval d'un tel ? Non, car il m'en demande par-deſſus les maiſons ;) c'eſt-à-dire, beaucoup plus qu'il ne vaut.

PAR-DESSUS, s'emploie auſſi ſubſtantivement, & ſe dit De ce qu'on donne de plus que la ſomme qu'on doit, ou que la marchandiſe qu'on vend. (Ce marchand donne toujours le par-deſſus.)

On appelle *Par-deſſus de viole*, Un deſſus de viole.

PARCE QUE. Conjonction qui ſert à marquer la raiſon de ce qu'on a dit. D'autant que, à cauſe que. (Je le veux bien, parce que cela eſt juſte, & parce que....)

PAR-DEVANT. Terme de formule. *Par-devant tel Notaire*, pour dire, En préſence de... (Un contrat paſſé par-devant Notaire. Il fut ordonné qu'il comparoîtroit par-devant le Commiſſaire. De par le Roi.) Voyez DE.

PAR CONSÉQUENT. *Voyez* CONSÉQUENT.

PAR AVENTURE. Par haſard. Il vieillit.

PARABOLE. ſ. f. Similitude & allégorie ſous laquelle on enveloppe quelque vérité im-

Digitized by Google

portante. Il n'a guére d'uſage qu'en parlant des ſimilitudes employées dans l'Ecriture-Sainte. (Une belle parabole. Les paraboles de l'Evangile, Notre-Seigneur s'eſt ſervi de paraboles.) Les Proverbes de Salomon ſont auſſi appelés, *Les paraboles de Salomon.*

PARABOLE, ſignifie auſſi en Géométrie, Une ligne courbe qui réſulte de la ſection d'un cône par un plan parallèle au côté du cône.

PARABOLAINS. ſ. m. Nom qu'on donnoit aux plus hardis des Gladiateurs, & qu'on donna dans la ſuite à des Clercs qui affrontoient les plus grands dangers pour ſecourir les malades.

PARABOLIQUE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Qui eſt taillé en figure de parabole. (Un miroir parabolique.)

PARACENTÈSE. *Voyez* PONCTION.

PARACHEVER. v. a. Il a la même ſignification qu'*Achever*. Il eſt vieux.

PARACHEVÉ, ÉE. participe.

PARACHRONISME. ſ. m. Eſpèce d'Anachroniſme, qui conſiſte à rapporter un fait à un temps poſtérieur à celui où il eſt réellement arrivé. Il eſt oppoſé à *Prochroniſme.*

PARACLET. ſ. m. Conſolateur. Terme de l'Ecriture-Sainte. Synonyme de *Saint-Eſprit.*

PARADE. ſ. f. Montre, étalage de quelque choſe que ce ſoit. (Mettre une choſe en parade. Cela n'eſt mis là que pour parade, pour la parade.)

Il ſe dit particuliérement De tout ce qui eſt moins pour l'uſage ordinaire, que pour l'ornement. (Un lit de parade. Une chambre de parade. Un buffet de parade. Un carroſſe de parade. Un cheval de parade.)

On appelle *Lit de parade*, Un grand lit ſur lequel on expoſe les Rois, Princes & perſonnes de grande qualité, après leur mort.

PARADE, ſignifie auſſi Oſtentation & vanité. (Il fait parade de ſon eſprit, de ſon ſavoir. Elle fait parade de ſa beauté, de ſes pierreries.)

PARADE, eſt auſſi un terme d'eſcrime, & ſignifie, L'action par laquelle on pare un coup. (Parade ſûre, prompte, ferme. Aller à la parade.)

PARADE, eſt auſſi un terme de Manège, & il ſe dit de l'arrêt d'un cheval qu'on manie. (Ce cheval eſt sûr à la parade.)

PARADE, en termes de guerre, ſignifie, La montre que font ſur la place les troupes qui vont monter la garde.

PARADE, ſignifie encore, Les ſcènes burleſques que les Bateleurs donnent au peuple à la porte de leur théâtre, pour engager à y entrer. (La parade vaut mieux que la pièce.)

PARADIGME. ſ. m. Terme de Grammaire, qui ſignifie, Exemple, modèle. (Les paradigmes des conjugaiſons.)

PARADIS. ſ. m. Jardin délicieux. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe, *Le Paradis terreſtre*, qui ſe dit Du jardin où Dieu mit Adam auſſi-tôt qu'il l'eut créé. (Adam fut mis dans le Paradis terreſtre. Dieu le chaſſa du Paradis terreſtre.)

Il ſignifie auſſi, Le ſéjour des Bienheureux qui jouiſſent de la viſion de Dieu. (Les Saints du Paradis. Les joies de Paradis. Il eſt maintenant en Paradis. Les Anges de Paradis. Quand il n'y auroit ni Paradis ni Enfer, il ne faudroit pas moins aimer Dieu.

On dit proverb. & figur. qu'*Un homme s'imagine être en Paradis, croit être en Paradis*, pour dire, qu'il eſt dans une exceſſive joie, ou qu'il ſe trouve délivré de quelque grande douleur, de quelque grande peine d'eſprit.

On appelle *Paradis* dans les théâtres, Les places qui ſont au-deſſus des ſecondes loges.

On appelle *Oiſeau de Paradis*, Certain oiſeau qui vient des Indes, dont les plumes ſont mêlées de vert & de couleur d'or, & qu'on a cru n'avoir point de pieds. Et on appelle *Pomme de Paradis*, Une eſpèce de pomme rouge qui ſe mange en Eté.

PARADOXAL, ALE. adj. Qui tient de paradoxe, qui aime le paradoxe. (Eſprit paradoxal. Opinion paradoxale.)

PARADOXE. ſ. m. Propoſition avancée & ſoutenue contre l'opinion commune. (Avancer un paradoxe. Soutenir un paradoxe. C'eſt un paradoxe de dire que la pauvreté eſt préférable aux richeſſes. Les paradoxes de Cicéron.)

Il s'emploie auſſi adjectivement. (C'eſt un homme qui ſe plaît à avancer des propoſitions paradoxes. Cette opinion révoltera tout le monde, elle eſt trop paradoxe.)

PARAFE, ou PARAPHE. ſ. m. Marque qui eſt faite d'un ou de pluſieurs traits de plume, & qu'on met ordinairement après ſon nom quand on ſigne quelque acte. (Il a ſigné ſon nom avec parafe. Mettre ſon parafe pour approuver une addition ou une rature. Mettez y votre parafe. Collationné avec parafe. Pluſieurs perſonnes ſignent ſans mettre de parafe.)

PARAFER, ou PARAPHER. v. a. Mettre un parafe à quelque acte. (Il faut parafer cette pièce. Il a parafé toutes les pages. Quand il y a un renvoi en quelque acte, il faut parafer le renvoi.) *Parafer, ne varietur*, formule du Palais, qui ſignifie, Mettre ſur un papier le parafe du Greffier ou du Juge, afin que le papier ne puiſſe être changé, & qu'on n'en ſubſtitue point un autre en ſa place.

PARAFÉ, ou PARAPHÉ, ÉE. participe.

PARAGE. ſ. m. Vieux mot, qui ſignifioit Extraction, qualité, & qui n'a eu d'uſage qu'en parlant Des perſonnes de grande naiſſance, de haut rang. C'eſt dans cette acception, qu'autrefois en parlant d'Une grande Dame, on a dit, (C'eſt une Dame de haut parage.)

PARAGE, eſt auſſi un terme de Marine, qui ſe dit d'un endroit, d'un eſpace de mer où les vaiſſeaux ſe trouvent dans leur courſe. (Nous nous trouvâmes dans un tel parage. Les vaiſſeaux s'arrêtent dans un tel parage pour attendre les ennemis.)

PARAGRAPHE. ſ. m. Petite ſection d'un diſcours, d'un chapitre, &c. Il n'eſt guére en uſage que dans les livres de Droit. (Paragraphe, premier. Paragraphe ſecond. Une telle Loi eſt au paragraphe...)

Il ſe prend auſſi pour la marque qu'on oppoſe à cette ſection. (Mettre un paragraphe.)

PARAGUANTE. ſ. f. On prononce *Paraguenta.*) Terme pris de l'Eſpagnol, où il ſignifie proprement, *Pour des gants*, & qui ſe dit en François dans le diſcours familier, pour ſignifier le préſent que l'on fait à quelqu'un en reconnoiſſance de quelque ſervice qu'il a rendu. (Il a eu tant pour ſa paraguante. Dix mille écus de paraguante. Voilà une bonne paraguante. On l'accuſa d'avoir pris des paraguantes.)

PARALIPOMÈNES. ſ. m. pl. Titre d'un livre de la Bible. (Les deux livres des Paralipomènes.)

PARALIPSE. ſ. f. Figure de Rhétorique, qui conſiſte à fixer l'attention ſur un objet, en feignant de le négliger.

PARALLAXE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. L'arc du Firmament compris entre le lieu véritable & le lieu apparent de l'aſtre qu'on obſerve. On définit auſſi *La parallaxe*, l'angle formé dans le centre d'un aſtre par deux lignes qui ſe tirent, l'une du centre de la terre, l'autre de la ſurface de la terre, ou de l'œil de l'obſervateur. (Les étoiles fixes n'ont point de parallaxe à cauſe de leur grand éloignement.)

PARALLACTIQUE. adj. de t. g. Terme d'Aſtronomie. Il n'a guére d'uſage que dans ces phraſes, *Angle parallactique*, Pour dire, L'angle de la parallaxe; & *Machine parallactique*, pour ſignifier Une machine dont le principal uſage eſt que les lunettes qu'on y applique, décrivent toujours des cercles parallèles à l'équateur, & que les aſtres qui parcourent le champ de la lunette, coupent toujours perpendiculairement le fil horaire. Cette machine donne l'aſcenſion droite & la déclinaiſon des aſtres ſans aucun calcul.

PARALLÈLE. adj. de t. g. Terme de Géométrie, qui ſe dit D'Une ligne ou d'une ſurface également diſtante d'une autre ligne, ou d'une autre ſurface dans toute ſon étendue. (Deux lignes parallèles. Les Tropiques & l'Equateur ſont parallèles, &c. Ces deux rues ſont parallèles l'une à l'autre, cette muraille eſt parallèle à celle-là.)

Il eſt auſſi ſubſtantif ſém. & ſignifie, Ligne parallèle à une autre. (Tirer une parallèle.)

On dit abſolument en termes de guerre & de ſiége, *Tirer une parallèle*, pour dire, Faire conduire, mener une communication d'une tranchée à une autre.

On appelle dans la Sphère, *Parallèles*, Les cercles parallèles à l'Equateur, tirés par tous les degrés du Méridien. (Sous tel parallèle. Tous ceux qui ſont ſous le même parallèle, ont la même latitude, ont les jours & les nuits de la même longueur.) Dans cette acception il eſt maſculin.

PARALLÈLE. ſ. m. Comparaiſon par laquelle on examine, on explique les rapports & les différences que deux choſes ou deux perſonnes ont entre elles. (Un beau parallèle. Un juſte parallèle. Mettre deux hommes en parallèle, deux choſes en parallèle. Faire le parallèle d'Alexandre avec Céſar. Les parallèles des hommes illuſtres de Plutarque.)

PARALLÉLIPIPÈDE. ſ. m. Terme de Géométrie. Corps ſolide terminé par ſix parallélogrammes dont les oppoſés ſont parallèles entre eux.

PARALLÉLISME. ſ. m. État de deux lignes, de deux plans parallèles.

On dit auſſi en termes d'Aſtronomie, *Le Parallélisme de l'axe de la terre*, pour dire, La propriété qu'a l'axe de la terre de reſter toujours parallèle à lui-même dans tous les points de la courbe que la terre décrit annuellement autour du ſoleil.

PARALLÉLOGRAMME. ſ. m. Terme de Géométrie. Figure dont les côtés oppoſés ſont parallèles.

PARALOGISME. ſ. m. Faux raiſonnement. (Il croyoit avoir trouvé une démonſtration, mais ce n'eſt qu'un paralogiſme, un pur paralogiſme.) Il n'a guére d'uſage que dans le didactique.

PARALYSIE. ſ. f. Maladie qui conſiſte en

Digitized by Google

une privation ou diminution considérable du sentiment, ou mouvement volontaire, ou de l'un des deux. (Tomber en paralysie. Il a eu une attaque de paralysie. La paralysie lui eſt tombée ſur un bras. L'apoplexie ſe tourne ſouvent en paralysie.)

PARALYTIQUE. adj. & ſ. g. Atteint de paralyſie. (Il eſt paralytique de la moitié du corps. Il eſt paralytique d'un bras. Il eſt demeuré paralytique.)

Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. (Un paralytique. Le paralytique de l'Évangile. L'Évangile du paralytique. Notre Seigneur guérit le paralytique.)

PARAMÉTRE. ſ. m. Terme de Géométrie. Il ſignifie en général une ligne conſtante & invariable qui entre dans l'équation ou dans la conſtruction d'une coubbe. Il a d'ailleurs différentes acceptions, ſelon les différentes courbes auxquelles on l'applique. (Le paramètre d'une parabole eſt égal à quatre fois la diſtance du foyer de la parabole au ſommet. Le paramètre du grand axe d'une ellipſe eſt la troiſième proportionnelle au grand axe & au petit.)

PARANGON. ſ. f. Modèle, patron. (Parangon de beauté, de Chevalerie.) Il eſt vieux.

Il ſignifie auſſi, Comparaiſon. (Mettre en parangon. Cela eſt ſans parangon. Faire le parangon d'une choſe avec une autre.) Il eſt vieux.

Il eſt quelquefois adjectif, comme en cette phraſe, *Un diamant parangon*, pour dire, Un diamant qui n'a aucun défaut. En ce ſens il eſt auſſi ſubſtantif, & on dit, (C'eſt un parangon.)

PARANGON. Terme d'Imprimerie. Caractère d'Imprimerie qui eſt entre la paleſtine & le petit canon. Il y a le gros *Parangon* & le petit *Parangon*.

PARANGONNER. v. a. Comparer, mettre en parangon. (Oſe-t-il ſe parangonner à vous?) Il eſt vieux.

PARANGONNÉ, ÉE. participe.

PARANOMASIE. ſ. f. Terme didactique. Reſſemblance entre des mots de différentes langues, qui peut marquer une origine commune.

PARANT, ANTE. adj Qui orne, qui pare. (Une étoffe parante. Rien n'eſt ſi parant que les diamans.)

PARANYMPHE. ſ. m. Diſcours ſolennel, qui ſe prononce, ou dans la faculté de Théologie, ou dans celle de Médecine, à la fin de chaque Licence, & qui contient le portrait de chaque Licencié. (Faire le paranymphe de quelqu'un. Il a fait les paranymphes cette année.)

PARANYMPHE, eſt auſſi le nom que portoient chez les anciens Romains, dans les cérémonies des noces, les jeunes garçons qui conduiſoient la mariée chez ſon époux. Ils étoient au nombre de trois.

Dans les temps poſtérieurs, ce nom fut particulièrement affecté au Seigneur nommé pour conduire une Princeſſe d'une Cour à l'autre, & la remettre au nom de ſon père entre les mains du Prince ſon époux. Cet uſage avoit paſſé de Conſtantinople à la Cour de nos Rois ſous la troiſième Race.

PARAPEGME ſ. m. Nom de certaines tables de métal, ſur leſquelles les Anciens inſcrivoient les Ordonnances & autres proclamations publiques.

Les Aſtrologues ſe ſervent auſſi de ce mot, en parlant des tables ſur leſquelles ils tracent leurs prétendues règles.

PARAPET. ſ. m. Élévation de terre ou de pierre au-deſſus d'un rempart. (Le parapet d'un baſtion. Le canon avoit raſé le parapet. Les Mouſquetaires bordoient le parapet.)

On appelle auſſi *Parapet*, Une muraille à hauteur d'appui, élevée au-deſſus d'une terraſſe, d'un pont, &c. (Le parapet d'une terraſſe. Les parapets d'un pont, d'un quai.)

PARAPHERNAUX. Terme de Droit, qui n'eſt en uſage que dans cette phraſe, *Biens paraphernaux*, uſitée dans les pays de Droit Écrit, & dans les Provinces où il n'y a point de communauté, pour ſignifier, Les biens qu'une femme ſe reſerve, qui ne font point partie de la dot, & dont le mari n'a pas l'adminiſtration.

PARAPHIMOSIS. ſ. m. Maladie dans laquelle le prépuce eſt tellement renverſé & gonflé, qu'on ne peut le cabatre pour couvrir le gland.

PARAPHRASE. ſ. f. Explication plus étendue que le texte, ou que la ſimple traduction littérale du texte. (Paraphraſe du Cantique des Cantiques. La paraphraſe Chaldaïque. Il y a pluſieurs paraphraſes ſur les Pſeaumes.)

Il ſe dit auſſi dans le diſcours familier, & principalement en parlant des interprétations malignes que des gens mal intentionnés donnent aux diſcours qui ſont d'eux-mêmes indifférentes. (On avoit dit la choſe du monde la plus indifférente; il eſt allé faire là-deſſus une paraphraſe maligne.)

PARAPHRASER. v. a. Faire des paraphraſes. (Ceux qui ont paraphraſé le Pentateuque. On a paraphraſé les Inſtitutes de Juſtinien.)

Il ſignifie auſſi, Amplifier, augmenter dans le récit. (Vous ne rapportez pas le diſcours comme il eſt, vous le paraphraſez.)

On dit abſolument, qu'*Il ne faut pas paraphraſer*, pour dire, qu'il faut dire les choſes ſimplement, comme elles ſont ſans les augmenter. (Dites la choſe comme elle eſt, ſans paraphraſer.)

PARAPHRASÉ, ÉE. participe.

PARAPHRASTE. ſ. m. Auteur de paraphraſes. (Les paraphraſtes Chaldaïques.)

PARAPLUIE. ſ. m. Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend au-deſſus de la tête pour ſe garantir de la pluie. (Un parapluie de toile citée, de ſatetas.)

PARASANGE. ſ. f. Terme d'antiquité. Meſure itinéraire chez les anciens Perſes. *La paraſange répond à environ trente ſtades grecs de huit au mille.*

PARASÉLENE. ſ. f. Apparence d'une ou pluſieurs lunes autour ou à côté de la véritable; c'eſt pour la lune, la même choſe que le Parélie à l'égard du Soleil.

PARASITE. ſ. m. Écornifleur, celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui. (Un franc paraſite. Un paraſite affamé. C'eſt le paraſite d'un tel.)

On appelle *Plantes parafites*, Celles qui végètent ſur d'autres plantes, & qui ſe nourriſſent de leur ſubſtance.

PARASITIQUE. ſ. f. L'art du parafite.

PARASOL. ſ. m. Sorte de petit pavillon qu'on porte au-deſſus de la tête pour être à couvert du ſoleil. (Porter un paraſol, ſe couvrir d'un paraſol.)

On appelle *Plante en paraſol*, Les plantes ombellifères.

PARATITLES. ſ. m. pl. Explication abrégée de quelques titres ou livres du Code ou du Digeſte. Les Auteurs de ces explications ſe nomment *Parattitlaires*.

PARAVENT. ſ. m. Sorte de meuble fait ordinairement d'étoffe attachée ſur de grands châſſis de bois, qui s'étendent & ſe plient l'un ſur l'autre, & dont on ſe ſert dans les chambres, en hiver, pour ſe parer du vent, pour rompre le vent qui vient des portes. (Des feuilles de paravent. Châſſis de paravent, Paravent de la Chine. Paravent d'étoffe. Paravent de Flandre. Paravent de tapiſſerie, &c.)

PARC. ſ. m. Grande étendue de terre entourée le plus ſouvent de murailles, pour la conſervation des bois qui y ſont, ou pour le plaiſir de la chaſſe, ou pour la liberté de la promenade. (Grand parc. Faire un parc. Clorre un parc. Un parc de cinq cens arpens. Un parc d'une lieue, de deux lieues de tour. Le parc de Vincennes. Le parc de Saint-Germain, &c. Il a enfermé ce bois, cette vallée, &c. dans ſon parc. Les murailles d'un parc. Le grand, le petit parc de Verſailles.)

PARC, ſe dit auſſi De l'endroit où l'on place l'artillerie, les munitions & les vivres, quand l'armée eſt en campagne. (Le parc de l'artillerie. Le Commiſſaire du parc. Les munitions doivent être dans un parc. Le parc des vivres.)

PARC, ſe dit auſſi d'Un Pâtis entouré de foſſés, où l'on met les beſtiaux pour les engraiſſer. (Mettre les bœufs au parc. C'eſt un parc aſſez grand pour engraiſſer deux cents bœufs.

Il ſignifie auſſi Une clôture faite de claies, où l'on renferme les moutons en été, quand ils couchent dans les champs. (Le Berger couche au parc. Il y a des chiens pour garder le parc. Le loup eſt entré dans le parc.)

PARC, en termes de Marine, ſignifie Un lieu préparé pour y mettre des huîtres.

En termes de chaſſe, on appelle *Parc*, Une enceinte de toiles dans laquelle on enferme les bêtes noires.

PARCAGE. ſ. m. Le ſéjour des moutons parqués ſur des terres labourables. (On paie tant par arpent à un Berger pour le parcage de ſes moutons.)

PARCELLE. ſ. f. Petite partie de quelque choſe. (Une parcelle de l'Hoſtie. Le corps de Notre-Seigneur eſt tout entier dans chaque parcelle de l'Hoſtie. Si vous ne pouvez pas payer tout d'un coup toute la ſomme, il faut au moins la payer par parcelles.)

PARCE QUE. *Voyez* PAR.

PARCHEMIN. ſ. m. Peau de brebis ou de mouton préparée pour écrire deſſus, ou pour d'autres uſages. (Feuille de parchemin. Parchemin timbré. Contrat en parchemin. Livre relié en parchemin.)

On appelle *Parchemin vierge*, La peau préparée des petits chevreaux ou agneaux mort-nés.

On dit, *Alonger le parchemin*, pour dire, Alonger inutilement, & multiplier des écritures ſans néceſſité, & ſouvent par eſprit de chicane & d'intérêt. (Un Procureur, un Greffier qui alonge le parchemin.) Il eſt populaire.

PARCHEMINERIE. ſ. f. Lieu où l'on prépare le parchemin. Il ſe dit auſſi de l'art de le préparer, & du négoce qui s'en fait.

PARCHEMINIER. ſ. m. Ouvrier qui prépare le parchemin, & qui le vend. (Maître Parcheminier.)

PARCOURIR. v. a. (Il ſe conjugue comme *Courir.*)

Digitized by Google

Courir.) Aller d'un bout à l'autre, courir çà & là. (Il a parcouru toute l'Asie, toutes les mers. Il a parcouru toute la province. Il a parcouru toute la ville pour trouver... Le soleil parcourt le Zodiaque en un an.)

Il signifie auſſi paſſer légérement la vue ſur quelque choſe; & il ne ſe dit guére qu'en parlant des livres, des ouvrages d'eſprit, des papiers ſur leſquels on jette les yeux en paſſant. (J'ai parcouru tous ces livres-là en peu de temps. Je parcourrai votre poëme. Il parcourut en moins de rien toutes les chartres, tous les titres de cette maiſon.)

En parlant d'un homme qui en entrant dans une aſſemblée, jette les yeux ſur toutes les perſonnes qui la compoſent, on dit *qu'il a parcouru des yeux toute l'aſſemblée.*

PARCOURU, UE. participe.

PARDON. ſ. m. Rémiſſion d'une faute, d'une offenſe. (Accorder le pardon. Demander pardon. Le pardon des injures. Le pardon des ennemis eſt commandé dans l'Evangile.)

On appelle *Lettres de Pardon*, Les lettres que le Prince accorde en petite Chancellerie à un homme impliqué dans une affaire criminelle, pour s'être trouvé dans la compagnie du principal accuſé, lorſqu'il a commis le crime.

On dit dans le ſtyle familier, *Je vous demande pardon*; & c'eſt une formule de civilité en uſage, ſoit lorſqu'on veut interrompre quelqu'un, ſoit lorſqu'on eſt d'un avis différent du ſien. (Je vous demande pardon, ſi je vous interrompts. Je vous demande pardon, ſi je fais d'un autre avis que vous.) En ce ſens, on dit ſimplement & abſolument, *Je vous demande pardon*, pour dire, je ſuis d'un autre avis que vous. Un homme dira, *Il eſt midi*; l'autre répondra, *Je vous demande pardon, il n'eſt pas encore onze heures & demie.*

PARDON, ſe dit auſſi d'Une certaine prière dont on avertit par trois coups de cloche qu'on ſonne à trois repriſes le matin, le ſoir, & à midi. (Sonner le pardon. Le pardon eſt ſonné.)

On appelle *Pardons*, au pluriel, Les Indulgences que l'Egliſe accorde aux Fidelles. *Il eſt allé gagner les pardons.*

PARDONNABLE. adj. de t. g. Qui mérite d'être pardonné, d'être excuſé. Il ne ſe dit que des choſes. (Une offenſe, une faute pardonnable. Cela n'eſt pas pardonnable à un homme auſſi ſage que lui. Cela n'eſt pas pardonnable à votre âge, à l'âge où vous êtes. Il n'y a rien de ſi pardonnable que ce que vous avez fait.

PARDONNER. v. a. Accordeꝛ le pardon, ne garder aucun reſſentiment d'une injure reçue, d'une faute commiſe. En ce ſens il régit la choſe directement, & la perſonne avec la prépoſition *à*. (Si nous ne pardonnons les offenſes qu'on nous a faites, Dieu ne nous pardonnera jamais nos péchés. Je lui pardonne de bon cœur tout le mal qu'il m'a fait. Je vous pardonne pour cette fois-ci, mais n'y retourneꝛ plus. Pardonner une faute légére, une faute d'inadvertance. Le Roi lui a pardonné & l'a remis en grâce.

Il ſignifie quelquefois ſimplement, *Excuſer.* (Je lui pardonne facilement la négligence de ſon ſtyle, mais je ne ſaurois lui pardonner toutes les puérilités dont il a rempli ſon livre. C'eſt une faute excuſable dans un autre homme; mais à un homme auſſi ſage que lui, elle ne ſe peut pas pardonner. Le monde juge ſévérement de tout, & ne pardonne pas les moindres fautes. Cet homme ne ſe pardonne rien.

Lorſqu'un homme dans la chaleur, dans la paſſion, s'emporte à faire ou à dire quelque choſe de mal-à-propos, on dit, *Je pardonne cela à l'état où vous êtes*, pour dire, j'excuſe cela en conſidération de l'état où vous êtes. On ſe ſert auſſi de ce mot dans le même ſens en pluſieurs autres occaſions. (Il a fait un diſcours aſſez médiocre, mais je pardonne cela au peu de temps qu'il a eu pour ſe préparer.)

Il s'emploie auſſi quelquefois comme un terme de civilité. (Pardonnez-moi, ſi je prends la liberté de.... Je vous ſupplie de me pardonner la liberté que je prends. Vous me pardonnerez, ſi je vous dis que l'affaire ne ſe paſſa pas de la ſorte.

Dans cette acception, on dit quelquefois ſimplement, & ſans rien ajouter, *Pardonnez-moi, vous me pardonnerez*, pour marquer honnêtement qu'On n'eſt pas d'accord de ce qu'un autre dit.

DIEU ME PARDONNE. Façon de parler qui s'emploie dans le diſcours familier, par une eſpéce d'excuſe & d'adouciſſement. (A l'entendre parler, on croiroit, Dieu me pardonne, qu'il a perdu l'eſprit.

PARDONNER, ſignifie quelquefois, Excepter, épargner. En ce ſens il ne s'emploie guére qu'avec la particule négative *Ne*, & avec la prépoſition *à*. (La mort ne pardonne à perſonne. Le temps ne pardonne à aucune choſe. Le Soldat ne pardonna ni à âge, ni à ſexe. Il ne pardonna pas aux choſes les plus ſacrées.

PARDONNE, ÉE. participe. (Crime pardonné. Offenſe, injure pardonnée. Faute pardonnée. Une ſi grande bévue ne ſauroit être pardonnée à un ſi habile homme.

Dans le ſtyle familier, lorſque par civilité un homme demande qu'on lui pardonne, s'il prend la liberté de dire ou de faire telle choſe, on lui répond : *Vous êtes tout pardonné.*

On dit proverbialement, que *Péché caché eſt à demi pardonné*, pour dire, que Quand le ſcandale n'eſt pas joint au péché, le péché en eſt moindre.

PAREAGE, ou PAKIAGE. ſ. m. Terme de Juriſprudence féodale. Égalité de droit & de poſſeſſion, que pluſieurs ſeigneurs ont par indivis dans une même terre. (Un tel Seigneur, un tel Évêque tient ce Comté en pareage avec le Roi.) Ce terme eſt principalement employé lorſqu'on parle de certains domaines dont la Seigneurie appartient par indivis au Roi & à l'Évêque.

PARÉATIS. ſ. m. Mot Latin paſſé dans le Françoiſ, qui ſe dit de certaines Lettres qu'on obtient en Chancellerie, ſoit du grand ſceau, pour pouvoir mettre à exécution dans le reſſort d'un Parlement, un Arrêt rendu dans un autre Parlement; ſoit du petit ſceau, pour faire exécuter une Sentence hors de la Juriſdiction d'un Tribunal où elle a été rendue (Des Lettres de Paréatis. Un Paréatis du grand ſceau. Un Paréatis du petit ſceau. Prendre un Paréatis. Les Sentences données par les Juges-Conſuls, ſont exécutoires par tout le Royaume, ſans qu'il ſoit beſoin de Paréatis.

PARÉGORIQUE. adj. de t. g. Il ſe dit Des remédes qui calment, qui adouciſſent, qui apaiſent les douleurs.

PAREIL, EILLE. adj. Égal, ſemblable. (Ils ſont pareils en âge, en qualité, en fageſſe. Ils ont une pareille ardeur pour l'étude. Ils ſont preſque de pareil âge, de pareil tempérament. Je voudrois d'une étoffe pareille à celle que vous m'avez montrée. On n'a rien vu de pareil. Ces deux choſes-là ne ſont pas pareilles. C'eſt un homme d'une valeur, d'une probité ſans pareille. Il n'y a de véritable amitié qu'entre gens pareils, qu'entre des perſonnes pareilles. Que feriez-vous en pareille occaſion, en pareil cas, en cas pareil.

On dit d'Un homme d'un très-grand mérite, que *C'eſt un homme ſans pareil, que c'eſt un homme qui a peu de pareils.* Il ſe dit auſſi en mauvaiſe part, d'Un homme extraordinaire & ſingulier dans ſes manières, dans ſa conduite.

On dit proverbialement, *A billes pareilles*, pour dire, ils ont les mêmes avantages. Ils n'ont rien à ſe reprocher l'un à l'autre.

TOUTES CHOSES PAREILLES. Façon de parler dont on ſe ſert pour dire, Toutes choſes étant égales. (Un ami, un parent, toutes choſes pareilles, le doit emporter ſur un homme qu'on ne connoît point.

PAREIL, ſe prend auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un homme qui n'a pas ſon pareil. Il ſe croyoit bien plus fort que lui, mais il a trouvé ſon pareil. Il a un beau cheval de carroſſe, mais il ne peut trouver le pareil. Il en uſe mal avec ſes pareils.)

On dit auſſi dans le ſubſtantif, *Rendre la pareille à quelqu'un*, pour dire, Lui faire un traitement pareil à celui qu'on a reçu.

À LA PAREILLE. Façon de parler adverbiale & familiére. De la même manière, de la même façon. (Je me comporterai à la pareille.) On l'emploie auſſi pour dire, Je vous rendrai la pareille. (Si vous me faites ce plaiſir-là, à la pareille. Si vous n'en uſez pas bien, à la pareille.)

PAREILLEMENT. adverbe. Semblablement (Vous le déſirez, & moi pareillement.)

PARÉIRA BRAVA. ſ. f. Plante ſarmenteuſe du Portugais, & qui ſignifie, *Vigne ſauvage*. Plante du Bréſil, dont on apporte la racine en Europe. Sa décoction s'emploie contre les glaires, la colique néphrétique, l'aſthme humoral, & autres maladies qui proviennent des humeurs viſqueuſes. On fait auſſi uſage de la racine même en ſubſtance & pulvériſée.

PARÉLIE. ſ. m. Météore. Repréſentation du ſoleil dans une nuée. (On vit ce ſoir-là deux parélies.)

PARELLE. ſubſt. fem. Plante. *Voyez* PATIENCE.

PAREMENT. ſ. m. Ornement, ce qui orne, ce qui pare. Ce mot n'a guére d'uſage qu'en parlant, ſoit des étoffes dont on pare le devant d'un autel; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Un beau parement d'autel. Un parement de velours, en broderie de perles. Donner un parement à une Egliſe.) Soit en parlant de certaines étoffes riches ou voyantes, que les hommes portent ſur les manches de leurs habits, & les femmes ſur le devant de leurs robes. (Avoir des parements. Faire mettre de nouveaux parements à des manches. Faire mettre des parements à une robe.)

On appelle auſſi *Parements*, Les gros bâtons d'un fagot.

On appelle encore *Parements*, en termes de maçonnerie, Le côté d'une pierre qui doit paroître en dehors du mur, les groſſes pierres de taille dont l'ouvrage eſt revêtu, & les gros quartiers de pierre ou de grès qui bordent un chemin pavé.

PARENCHYME. ſ. m. Terme de Médecine

Digitized by Google

& d'Anatomie. Nom que l'on donne à la substance propre de chaque viscère.

PARÉNESE ſ. f. Terme didactique. Discours moral, exhortation à la vertu.

PARÉNETIQUE, adj. de tout genre. Qui a rapport à la parénèſe, à la morale. *On divise les diſcours de Religion en Dogmatiques, Paréneétiques, Aſcétiques & Myſtiques.*

PARENT, ENTE. ſ. Qui eſt de même famille, qui eſt de même ſang, qui touche de conſanguinité à quelqu'un. (Parent paternel. Parent maternel. Parent au troiſième degré C'eſt mon parent. Il eſt de mes parens. De quel côté êtes-vous parent ? Ils ſont parens. Ils ſont parens éloignés. Elle eſt ma parente. Il a fait office de bon parent. Il n'a aucuns parens. Ils ne ſont ni parens ni amis. Faire une aſſemblée de parens. Un avis de parens.)

On dit proverbialement, *Un bon ami vaut mieux qu'un parent.* Et on dit dans le ſtyle familier, *Nous ſommes tous parens en Adam.*

PARENS, ſe dit auſſi de ceux de qui on deſcend. (Il eſt né de parens illuſtres.

Il ſe prend quelquefois plus particuliérement pour le père & la mère. (Il s'eſt marié ſans le conſentement de ſes parens.)

Quand on dit, *Nos premiers parens*, on entend ordinairement parler d'Adam & d'Eve.

PARENTAGE. ſ. m. Parenté. Il vieillit.

PARENTÉ. ſ. f. Conſanguinité. (Il y a parenté entre eux. Degré de parenté.)

Il ſignifie auſſi, Tous les parens d'une même perſonne ; & en ce ſens il eſt collectif. (Il a donné à dîner à toute ſa parenté. Il faſſut aſſembler la parenté. Il n'a vu qu'une partie de ſa parenté.)

PARENTÈLE. ſ. f. Parenté. Il eſt vieux.

PARENTHÈSE. ſ. f. Paroles formant un ſens diſtinct & ſéparé de celui de la période où elles ſont inſérées. (Grande parenthèſe. Longue parenthèſe. Ne faites point de parenthèſe. Cela ſoit dit par parenthèſe. Il faut mettre cela en parenthèſe. Quand la parenthèſe eſt trop longue, elle rompt le ſens. Ouvrir la parenthèſe. Fermez la parenthèſe. Par parenthèſe, je vous dirai que. . .)

Il ſe dit auſſi Des marques dont on ſe ſert dans l'écriture ou dans l'imprimerie, pour enfermer les paroles d'une parenthèſe. Ces marques ſont ( ). (Mettez des paroles entre deux parenthèſes.)

PARER. v. a. Orner, embellir. (Parer une égliſe. Parer un autel. Parer une maiſon. Parer une chambre. Les perles, les pierreries parent bien une femme. Elle met trois heures à ſe mirer & à ſe parer.)

Dans le ſtyle familier, en parlant d'une femme qui eſt exceſſivement parée, on dit, qu'*Elle eſt parée comme une épouſée, ou comme un autel.*

On dit auſſi d'un homme très-bien fait, & ſimplement vêtu, qu'*Il eſt aſſez paré de ſa bonne mine.* Et en parlant d'un homme qui s'approprie ce qui appartient à un autre, on dit figurément, que *C'eſt un homme qui ſe pare des plumes d'autrui.* Cela ſe dit principalement d'un Auteur qui pille dans d'auttes Auteurs la plupart des choſes qu'il écrit, & qui les donne enſuite comme étant de lui.

PARER, ſignifie auſſi, Empêcher, éviter un coup, ſoit en le détournant, ſoit en y oppoſant quelque choſe qui l'arrête. Parer un coup. Parer un trait. Parer le coup. Parer & porter en même temps. Parer du fort de l'épée. Parer de la main. Parer la balle.)

On dit figurément, *Parer un coup, parer une botte, parer une eſtocade*, pour dire, ſe défendre d'un mauvais office, d'une demande fâcheuſe, importune, & qui eſt à charge.

PARER un cap, en termes de Marine, C'eſt le doubler, le taiſſer à côté en paſſant au large. On dit auſſi, *Parer un câble, parer une ancre, parer une barrique*, pour dire, Préparer un câble, une ancre, &c.

PARER, ſe joint auſſi avec les prépoſitions *de & contre*, pour dire, Mettre à couvert de, défendre contre les attaques, les incommodités. (Cela vous parera du ſoleil. Portez un manteau pour ſe parer de la pluie. Il tâche de ſe parer contre les incommodités de la ſaiſon.)

PARER, ſe dit figurément dans le même ſens. (Il eſt difficile de ſe parer d'un ennemi couvert, de ſe parer des mauvais offices ſecrets. Je ſaurai bien me parer de cela.)

PARER, ſignifie auſſi, Apprêter, & ſe dit d'une certaine façon que l'on donne aux cuirs. (Parer un cuir. De la vache patée.)

On dit, *Parer le pied d'un cheval*, pour dire, Oter de la corne du pied d'un cheval pour le ferrer. (Il faut parer le pied à ce cheval. On lui a paté le pied juſqu'au vif.)

PARER, eſt auſſi neutre ; & en parlant d'Un homme qui ne fait que ſe défendre contre un autre ſans lui porter aucun coup, on dit qu'*Il n'a fait que parer aux coups.* On dit encore, qu'*On ne peut pas parer à tout*, pour dire, qu'On ne peut pas tout prévoir, qu'on ne peut pas remédier à tout.

PARER, en termes de Manége, ſignifie, Arrêter. Et on dit, qu'*Un cheval pare bien ſur les hanches*, pour dire, qu'il arrête bien ſur les hanches. En ce ſens il eſt neutre.

PARÉ, ÉE. participe.

En termes de Pratique, on dit, qu'*Un titre eſt paré*, qu'*il porte une exécution parée*, pour dire, qu'il eſt en forme exécutoire, & que ſans avoir recours à aucun Juge, on peut en vertu d'icelui contraindre le débiteur au payement. *Les groſſes de Contrats, Obligations, Sentences, Arrêts, &c. ſont des titres parés.*

CIDRE PARÉ. *Voyez* CIDRE.

PARÉRE. ſ. m. Arrêt, Reglement de Négocians ſur des queſtions de Commerce. (Le Livre des parères de Savary.)

PARESSE. ſ. f. Fainéantiſe, nonchalance, négligence des choſes qui ſont de devoir, d'obligation. (Grande pareſſe. Horrible pareſſe. Perdre toutes ſes affaires par pareſſe, par ſa pareſſe. Quelle pareſſe !) *La pareſſe eſt un des ſept péchés capiteux.*

Proverbialement, en parlant de quelqu'un fait qui on a autorité, & qui par pareſſe manque à ce qu'il eſt obligé de faire, on dit, qu'*On le relèvera bien du péché de pareſſe.*

PARESSE, dans le langage familier, a ſouvent une ſignification moins dure, & ſe prend pour Une certaine foibleſſe de tempérament, qui porte à ſe diſpenſer de faire tout ce qui demande un peu d'action. C'eſt dans cette acception qu'on dit, (C'eſt par pareſſe qu'il ne va jamais ſe promener. Il eſt bon homme & aimable, mais il a une pareſſe qui fait qu'on eſt toujours obligé d'attendre après lui.)

PARESSEUX, EUSE, adj. Ce mot n'eſt en uſage dans le diſcours ordinaire, que pour ſignifier Celui qui aime à éviter l'action, le travail, la peine. (Vous êtes bien pareſſeux aujourd'hui d'être encore au lit. Il eſt ſi pareſſeux, qu'il ne voudroit pas faire un pas pour rendre ſa fortune meilleure. Il eſt pareſſeux à écrire, pareſſeux d'écrire.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un pareſſeux, un franc pareſſeux. C'eſt une pareſſeuſe.)

En Médecine on dit, que *L'eſtomac, le bas-ventre eſt pareſſeux*, Quand ils font lents à faire leurs fonctions. (La trop grande quantité de lavemens rend le ventre pareſſeux.)

PARFAIRE. v. a. Ce verbe n'eſt guère en uſage que dans certaines phraſes de Pratique ou de Finance, où il ſignifie, Achever quelque choſe en ſorte qu'il n'y ait rien qui y manque. Ainſi en parlant d'Un criminel, on dit, (Il a été ordonné que ſon procès lui ſera fait & parfait, juſqu'à jugement définitif inclusivement.)

Et en matière de Finance on dit, *Parfaire un payement, parfaire une ſomme*, pour dire, Ajouter à un payement, à une ſomme, ce qui y manquoit. (En matière de ferrage Engager, il faut offrir bourſe & deniers à découvert & à parfaire. Il manque deux feuilles à ce Livre-là, mais le Libraire eſt obligé de le parfaire.)

PARFAIT, AITE. participe. Il n'eſt guère d'uſage que dans la phraſe ſuivante, & il doit toujours être précédé du participe *Fait*. (Cela eſt fait & parfait.

PARFAIT, AITE. adj. A qui il ne manque rien pour être accompli dans ſon genre. Beauté parfaite. Viſage parfait. Un diamant parfait. Parfait courtiſan. Une joie parfaite. Une vertu parfaite. Accord parfait. Il n'y a point d'homme parfait. Il n'y a proprement que Dieu de parfait. JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile : Soyez parfait comme votre Père céleſte eſt parfait.)

On appelle en termes de Grammaire, *Prétérit parfait*, Le prétérit qui marque une choſe faite, une choſe arrivée dans un temps qui n'eſt ni précis ni déterminé, comme, *J'ai aimé, j'ai dit.* Et, *Prétérit plus que parfait.* Le prétérit qui marque une choſe faite ou arrivée dans un temps plus éloigné que le temps marqué par le prétérit parfait, comme, *J'avois aimé.*

En Arithmétique, on appelle *Nombre parfait*, Celui qui eſt égal à la ſomme de ſes parties aliquotes. *Le nombre ſix eſt un nombre parfait, parce qu'il eſt égal à la ſomme de ſes parties aliquotes, un, deux, trois.*

PARFAITEMENT. adv. D'une manière parfaite. (Il joue parfaitement du luth. Il écrit parfaitement bien. Il s'acquitte parfaitement bien de ſon devoir.)

PARFOIS. adv. de temps & de nombre. Quelquefois. (On ſe trouve mal parfois de n'avoir pas demandé conſeil. Il arrive parfois que. . . .) Il vieillit.

PARFOURNIR. v. a. Fournir en entier, achever de fournir. (Un Libraire doit parfournir les feuilles qui manquent à un livre qu'il a vendu.)

PARFOURNIS, IE. participe.

PARFUM. ſ. m. Agréable ſenteur qui s'exhale de quelque choſe d'odoriférant. (Doux parfum. Agréable parfum. Des parfums exquis. Ce parfum eſt trop fort. Aimez les

Digitized by Google

parfums. Craindre les parfums. Les parfums entêtent.)

PARFUM, ſe dit auſſi Des choſes même dont il s'exhale une ſenteur agréable. (L'ambre eſt un excellent parfum.

PARFUMER. v. a. Répandre une bonne odeur dans l'air. (Les fleurs parfument l'air. Il y a un pot de tubéreuſes qui parfument toute la chambre.)

Il ſignifie auſſi, Faire prendre une bonne odeur à quelque choſe. (Parfumer des gants. Parfumer du linge. Parfumer des habits.)

On dit, *Parfumer une maiſon, un lieu, un navire*, pour dire, Chaſſer le mauvais air d'une maiſon, d'un lieu, &c. en y brûlant quelque choſe d'une odeur forte, comme de la poudre à canon, du ſoufre, &c. (La contagion étoit dans cette maiſon, il a fallu la parfumer avec du ſoufre.) Dans ce ſens on dit, *Il faut parfumer les lettres que viennent de Conſtantinople*, pour dire, Les expoſer au feu de ſoufre, & les tremper dans le vinaigre.

PARFUMÉ, ÉE. participe.

PARFUMEUR, EUSE. ſ. Qui fait & qui vend des parfums. (Un excellent Parfumeur. C'eſt une Parfumeuſe.)

PARI. ſ. m. Gageure, promeſſe réciproque, par laquelle deux ou pluſieurs perſonnes qui ſoutiennent des choſes contraires, s'engagent de payer une certaine ſomme à celui dont la propoſition ſe trouve véritable. (On a fait un gros pari. Le pari eſt de mille piſtoles. Le pari eſt bien haſardeux.)

On dit, que *Le pari eſt ouvert*, pour dire, que Tout le monde eſt reçu à parier.

On dit, qu'*Une perſonne eſt hors de pari*, Lorſque dans un pari fait entre pluſieurs perſonnes, il y en a une qui a perdu, & qui n'a plus de droit aux enjeux que les autres ſe diſputent encore.

PARIADE. ſ. f. Terme de Chaſſe. Saiſon où les perdrix s'apparient. (On défend la chaſſe durant la pariade.)

Il ſignifie auſſi, Les perdrix appariées. (Il y a cinq ou ſix pariades dans ce champ.)

PARIER. v. a. Faire un pari, faire une gageure. Il ont parié vingt piſtoles. Il parie que cela n'eſt pas. Parier le double contre le ſimple. Les uns parioient pour, les autres parioient contre.)

PARIÉTAIRE. ſ. f. Plante ainſi nommée, parce qu'elle croît ſur les murailles. On en trouve auſſi dans les haies. Cette plante eſt rafraîchiſſante, abſterſive & émolliente. On l'emploie intérieurement contre la retention d'urine & la gravelle.

PARIÉTAUX. adj. m. pluriel. (Les os) Terme d'Anatomie. Ce ſont deux os fort minces qui forment la partie ſupérieure & les parties latérales du crane, & qui couvrent la plus grande portion du cerveau.

PARIEUR. ſ. m. Celui qui parie. (C'eſt un grand parieur. Il y a des parieurs de part & d'autre.)

Figurément & proverbialement, en parlant d'Une choſe qui doit faire craindre un ſuccès fâcheux à l'une des deux parties intéreſſées dans une affaire, on dit, que *Cela ne vaut rien pour les parieurs.*

PARISIENNE, ou SÉDANOISE. ſ. f. Nom d'un caractère d'Imprimerie. Il eſt plus petit que la nompareille, & immédiatement après. (Au deſſous de la Pariſienne, il n'y a que la Perle.) On n'en fait guère d'uſage, à cauſe de ſa petiteſſe, que dans quelques livres qu'on imprime pour la ſimple curioſité.

PARISIS. adj. de t. g. Nom que l'on donnoit autrefois à la monnoie qui ſe battoit à Paris, & qui étoit plus forte d'un quart que celle qui ſe battoit à Tours. (Sou pariſis. Denier pariſis.)

PARITÉ. ſ. f. Égalité entre des choſes de même qualité, de même nature, il ne ſe dit guère des perſonnes, & s'emploie plus ordinairement dans le didactique. (Il y a parité de raiſon, de raiſons de part & d'autre.)

Il ſe dit auſſi pour exprimer une comparaiſon que l'on emploie pour prouver une choſe par une ſemblable. (Je vais vous prouver cela par une parité. (Dans le même ſens on dit, *Je ne la parirai*, pour dire, Je nie que le cas que vous m'alléguez ſoit pareil à celui dont il s'agit.

PARJURE. adj. de t. g. Qui a fait un faux ſerment, qui a violé ſon ſerment, qui a ſ'eſt parjuré. (Il eſt parjure. Ah! malheureuſe, vous êtes parjure. Vous ſerez déclarée parjure. C'eſt un parjure.) En cette dernière phraſe, il eſt ſubſtantif.

PARJURE. ſ. m. Faux ſerment, ou ſerment violé. (Horrible parjure. Un parjure manifeſte. Etre convaincu de parjure. Commettre un parjure. Faire un parjure.)

PARJURER. ſe. ſ. pron. & v. récip. qui ne s'emploie qu'avec le pronom perſonnel. Violer ſon ſerment. (Il m'avoit fait mille ſermens, & cependant il s'eſt parjuré.)

Il ſignifie auſſi, Faire un faux ſerment en Juſtice. (Il s'eſt parjuré devant le Juge. Voudriez-vous vous parjurer ?)

PARLANT, ANTE. adj. Qui parle. Il ne ſe dit que figurément. *Ce portrait eſt parlant, cette tête eſt parlante*, pour dire, Ce portrait eſt fort reſſemblant, cette tête eſt extrêmement reſſemblante.

On dit auſſi, *Trompette parlante*, pour dire, Un porte-voix.

On appelle en termes de Blaſon, *Armes parlantes*, Celles dont la pièce principale exprime le nom de la famille à qui elles appartiennent. (Les armes de Crequi & de Mailli ſont des armes parlantes.)

PARLEMENT. ſ. m. On appelloit ainſi, du temps de nos premiers Rois, une aſſemblée des grands du Royaume, foit Eccléſiaſtiques, ſoit Militaires, pour juger quelque affaire conſidérable. *Charlemagne tint trois Parlemens dans la même année.*

PARLEMENT, ſignifie aujourd'hui, Une Cour, une Compagnie ſupérieure de Juges, qui connoiſſent en dernier reſſort des affaires litigieuſes, & par appel des Baillages, Sénéchauſſées, Duchés-Pairies & autres Juriſdictions ſubalternes qui reſſortiſſent immédiatement au Parlement. Les Edits, Déclarations, Lettres Patentes & autres Ordonnances du Roi s'enregiſtrent au Parlement. Le Parlement de Paris eſt la Cour des Pairs. Un tel Roi créa un tel Parlement, transféra le Parlement. Premier Préſident du Parlement. Préſident au Parlement. Préſident du Parlement, ou Préſident à mortier. Conſeiller au Parlement. Conſeiller du Roi en la Cour de Parlement. Avocat, Procureur au Parlement, *& ſon, comme diſent quelques-uns*, en Parlement, &c. Il y a tant de Chambres en ce Parlement. Le Corps du Parlement. Le Greffier, le Secrétaire, le premier Huiſſier, ſont du Corps du Parlement. Le Roi, ſéant au Parlement, en ſon Parlement. Avoir ſéance au Parlement. Le Parlement a été en Corps. Le Parlement eſt aſſemblé. Les Aſſemblées du Parlement. Le Parlement va en robes rouges. Arrêt du Parlement. Par appel au Parlement. L'affaire a été portée au Parlement, plaidée au Parlement, a été évoquée d'un tel Parlement. Cela a été plaidé en plein Parlement. Fait en Parlement. L'autorité du Parlement. Le Parlement a jugé que, ... Un Parlement ſéqueſtre. Remontrances du Parlement. Les douze Parlements du Royaume.) *A Nos Seigneurs du Parlement*, Formule qu'on met au haut des requêtes qu'on préſente au Parlement.

PARLEMENT, ſe dit quelquefois pour ſignifier Le ſtile, l'étendue de la Juriſdiction d'un Parlement. (Le Parlement de Paris s'étend juſqu'en Saintonge. Lyon eſt du Parlement de Paris.)

Il ſe dit auſſi de la durée du Parlement, depuis le jour de ſon ouverture juſqu'aux vacances. (Cette affaire ne ſera pas jugée de ce Parlement. Le Parlement finira bientôt. Son procès a été remis au Parlement prochain.)

On appelle *L'ouverture du Parlement*, La première aſſemblée du Parlement après la Saint Martin.

On appelle *Parlement d'Angleterre*, L'aſſemblée convoquée par ordre du Roi d'Angleterre, & compoſée des Pairs Eccléſiaſtiques & Séculiers, des Députés des Provinces & des Villes. (Le Roi d'Angleterre ayant convoqué ſon Parlement, la Chambre Haute, la Chambre Baſſe du Parlement. Le Roi d'Angleterre a ajourné, a prorogé, a caſſé ſon Parlement.)

PARLEMENTAIRE. ſ. On appeloit ainſi pendant les diviſions de l'Angleterre, quiconque tenoit le parti du Parlement contre le Roi. (Le parti des Parlementaires.)

PARLEMENTER. v. n. Faire & écouter des propoſitions pour rendre une place. (Le Gouverneur de la place demanda à parlementer.)

Il ſe dit figurément en parlant d'affaires, pour dire, Entrer en voie d'accommodement. (Nous en viendrons à bout, il parlementa. D'abord il faiſoit le difficile, mais il commence à parlementer.)

On dit communément, (Ville qui parlementa eſt à demi-rendue.) Cela ſe dit auſſi figur. Des perſonnes qui écoutent les propoſitions qu'on leur fait, pour les amener à quelque compoſition.

PARLER. v. n. Proférer, prononcer des mots, articuler des mots. (Un enfant qui commence à parler, qui ne ſait pas encore parler. Ce malade eſt à l'extrémité, il ne parle plus. Notre-Seigneur a fait parler les muets. Vous parlez ſi bas, que je ne vous entends point. Il ne faut pas parler haut dans la chambre d'un malade. Parler du nez. Parler de la gorge. Parler à l'oreille. Parler peu. Parler trop. Parler avec peine. Avoir de la peine à parler. Il parle toujours entre ſes dents. Parler gras.)

En ce ſens, il ſe dit De certains oiſeaux qui imitent le langage de l'homme, comme les perroquets, les ſanſonnets, les geais, les pies, &c. (Apprendre à parler à un perroquet. Un oiſeau qui commence à parler.

PARLER, ſignifie auſſi, Diſcourir, s'énoncer par le diſcours, ſoit dans un entretien familier, ſoit en public. (De quoi parlez-vous ? Nous parlions de vos affaires. Parlez de nouvelles. Il parle de cela

Digitized by Google

en homme inſtruit, en habile homme. Il parle très-pertinemment de toutes choſes. Il en parle comme un Ange, comme un oracle. Il parle de tout à tort & à travers, ſans ſavoir ce qu'il dit. Il n'en parle que par ouï dire. Il n'en parle que par envie. Il parle de tout en étourdi, comme un étourdi. Parler tête à tête. Parler familièrement enſemble. Moi qui vous parle. Parler ſans témoins. Parler en public. Parler devant une grande aſſemblée. Parler ſur le champ. Parler ſans être préparé. Parler ſur des matières difficiles. Quand ce fut à lui à parler. Parler à ſon tang, à ſon tour. C'eſt à mon tour à parler. Parler en bons termes, en termes préciſ. Parler juſte. Parler avec éloquence, avec véhémence, avec action. Parlez avec quelqu'un. Nous en parlerons tantôt enſemble. Je vous parlerai de quelque choſe qui vous regarde. Je lui ai parlé de vos intérêts. Je le lui laiſſés qui parloient d'affaires.)

On dit en termes de Palais, qu'*Un Avocat*, qu'*un Procureur parle pour un tel*, pour dire, qu'il plaide pour un tel. Et l'on dit, *Parler pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un*, pour dire, Intercéder pour lui auprès d'un autre. Et, *Parler contre quelqu'un*, pour dire, Parler de quelqu'un à deſſein de lui nuire.

On dit proverbialement, *Parler de la pluie & du beau temps*, pour dire, Diſcourir, s'entretenir de choſes indifférentes.

On dit proverbialement, *Parler d'une affaire à bâtons rompus*, pour dire, En parler à diverſes repriſes, à diverſes fois, & ſans aucune ſuite. (Comment ſerois-je au fait de ſon affaire ? Il ne m'en a jamais parlé qu'à barons rompus.)

On dit proverbialement, *Parler en l'air*, pour dire, Parler ſans aucun deſſein, ſans aucune vue particulière. (Je vous parle de cela en l'air, & ſans avoir aucun deſſein.)

On dit auſſi, *Parler en l'air*, pour dire, Parler ſans fondement & ſans être bien inſtruit. (Il parle de cela en l'air, & ſans ſavoir de quoi il eſt queſtion.)

On dit à peu près dans le même ſens, *Parler au haſard, à la bouſvraie*, pour dire, Parler témérairement de ce qu'on ne ſait pas bien. (C'eſt un homme qui parle de toutes choſes au haſard, à la bouſvraie.)

On dit auſſi, *Parler légérement*, pour dire, Parler ſans être ſuffiſamment informé. (C'eſt un grand défaut que de parler légérement de ſon prochain.)

On dit proverbialement, *Parler comme un perroquet*, pour dire, Parler ſans ſavoir ce qu'on dit, on d'après autrui. *Parler comme un livre*, pour dire, Parler d'une manière correcte & arrangée, comme ſi on liſoit, ou comme on écrivoit. Et en parlant d'un ignorant qui ſe mêle de parler des choſes qu'il ne ſait pas, on dit, qu'*il en parle comme un aveugle des couleurs*.

On dit d'Un homme qui parle ſur une matière qu'il poſſéde à fond, qu'*il en parle en maître*; & de celui qui n'en a qu'une connoiſſance légére & ſuperficielle, qu'*il en parle en écolier*. Et lorſqu'un homme parle volontiers des choſes qu'il affectionne, on dit de lui, que *Le l'abondance du cœur la bouche parle*.

Dans le ſtyle familier on dit, qu'*Un homme parle d'or*, pour dire, qu'il parle, qu'il répond comme on ſouhaitoit qu'il fît.

On dit, *Parler aux rochers*, pour dire, Parler à des gens qui ne ſont point touchés des choſes qu'on leur dit, qu'on leur repréſente. Et, *Parler à un ſourd*, pour dire, Parler à un homme qui eſt rébelle ou de rien accorder, de ne rien faire de ce qu'on lui demande.

On dit proverbial. qu'*Un homme parle d'une choſe bien à ſon aiſe*, pour dire, que Dans l'état où il eſt, il lui eſt aiſé d'en parler comme il fait; & cela ſe dit généralement De tous ceux qui parlent avec beaucoup de ſang froid des malheurs & des miſéres qui ne les regardent point. (Il parle fort éloquemment du mépris des richeſſes; mais il en parle bien à ſon aiſe, étant fort riche.)

On dit figur. *Parler à cheval à quelqu'un*, pour dire, Lui parler avec hauteur, avec empire. Il eſt de la converſation.

On dit figurément, qu'*Un homme parle haut, parle bien haut*, pour dire, qu'il parle ſans ménagement, & quelquefois avec inſolence. (Ne parlez pas ſi haut. Je ſaurai bien l'empêcher de parler ſi haut.)

On dit par menace à un homme qui ne garde pas dans ſes diſcours le reſpect qu'il doit à un autre, qu'*On lui apprendra à parler*.

On dit, qu'*Un homme trouvera à qui parler*, pour dire, qu'il trouveta de l'oppoſition, de la réſiſtance à ce qu'il prétend, qu'il trouvera des gens qui lui tiendront tête.

On dit proverbialement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit*, pour dire, qu'Un grand parleur s'attire ſouvent de méchantes affaires.

On dit, *Parler bien, parler mal d'une perſonne*, pour dire, En dire du bien, en dire du mal, en diſcourir en bien ou en mal. (Il ne faut point mal parler de ſon prochain. Il ne faut point mal parler de la abſence.) Et qu'*Un homme parle avec paſſion*, pour dire, que C'eſt la paſſion qui lui fait dire ce qu'il dit.

On dit d'Une choſe qui eſt arrivée, d'une action qui s'eſt faite, que *L'on en parle diverſement*, pour dire, qu'On la raconte de différentes manières; & pour dire auſſi, que Les uns la louent, les autres la blâment. Et l'on dit, qu'*On parle fort d'une choſe dans le monde*, pour dire, qu'Elle fait le ſujet de l'entretien du public.

On dit auſſi, qu'*Il faut laiſſer parler le monde*, pour dire, qu'il ne faut pas ſe mettre en peine de ce que le monde dit mal-à-propos. Et l'on dit d'un événement commun & trivial, (Cela ne vaut pas la peine d'en parler.)

On dit encore, qu'*Un homme a bien fait parler de lui*, pour dire, qu'il a fait des choſes d'éclat qui ſont venues à la connoiſſance de tout le monde, dont tout le monde s'eſt entretenu; & cela ſe dit également en bien & en mal.

On dit d'Une entrepriſe, ou d'une autre choſe ſemblable, qu'*Il en fera parlé*, qu'*on en entendra parler*, pour dire, qu'Elle fera du bruit, de l'éclat dans le monde. Et l'on dit d'Un grand événement, d'une action mémorable, qu'*Il en fera parlé à jamais*, pour dire, que La poſtérité en conſervera la mémoire.

On dit, qu'*Un homme n'a point fait parler de lui*, pour dire, qu'il n'a rien fait qui lui ait donné de la réputation. Et l'on dit, qu'*Une femme n'a jamais fait parler d'elle*, pour dire, qu'Elle a toujours tenu une conduite ſage & vertueuſe, qu'elle n'a jamais donné de priſe à la médiſance.

On dit auſſi d'Une femme, d'une fille, que *C'eſt un femme, une fille dont on a parlé*, pour dire, qu'Elles ont eu mauvaiſe réputation, qu'on a mal parlé de leur conduite.

PARLER, ſe prend quelquefois dans un ſens plus étendu, pour dire, Expliquer ſes ſentimens, ſa penſée, déclarer ſon intention, ſa volonté. (Dieu a parlé par la bouche de ſes Prophètes. Les muets parlent par ſignes. C'eſt un homme qui ne veut pas parler nettement. On a fait ce qu'on a pu pour le faire parler, mais il n'y a pas eu moyen d'en venir à bout. Je ſaurai bien le faire parler. Expliquez-vous mieux, ce n'eſt pas là parler. C'eſt parler que cela. Voilà parler. Parler au nom de quelqu'un. Parler de ſon chef. Parler avec milion. Parler par truchement, par interprète. Le Roi a parlé, c'eſt à moi à obéir. Vous n'avez qu'à parler, vous ſerez ſervi.

On dit, *Il faut que quelqu'un ait parlé*, pour dire, Il faut que quelqu'un ait divulgué ce ſecret.

On dit, *Parler en maître*, pour dire, Parler comme ayant autorité de parler. *Parler des groſſes dents à quelqu'un*, pour dire, Lui parler avec menaces. Et pour ſignifier qu'On ſera une réprimande ſévére à quelqu'un, on dit, qu'*On parlera à ſa barrette*. Il eſt populaire.

On dit proverbialement, *Parler à ſon bonnet*, pour dire, Se parler à ſoi-même, parler ſans adreſſer la parole à perſonne.

On dit, que *Dieu parle au cœur des pécheurs*, pour dire, qu'il leur envoie de ſaintes inſpirations, qu'il leur donne de bons mouvemens.

On dit, que *La Nature parle*, que *la ſang parle*, pour dire, que Les ſentimens naturels ſe réveillent dans certaines conjonctures.

On dit, *Faire parler quelqu'un*, pour dire, Ajouter aux paroles de quelqu'un, leur donner un mauvais ſens. (Ne me faites point parler.) Il ſignifie auſſi, Prêter à quelqu'un un diſcours qu'il n'a pas tenu.

On dit de deux perſonnes, qu'*Elles ſe parlent des yeux*, pour dire, qu'Elles ſe ſont connoître leurs ſentimens par leurs regards.

On dit figurément, que *Les yeux*, que *le viſage d'une perſonne parlent*, pour dire, qu'On voit dans ſes yeux, dans ſon viſage, quelle eſt ſa penſée, quels ſont ſes ſentimens à & l'on dit, que *Son ſilence même parle*, pour dire, que Par ſon ſilence on connoît ce qu'elle penſe ſur les choſes dont il s'agit.

On dit, que *Les murailles parlent*, pour dire, qu'il ſe trouve ſouvent des témoins des choſes même les plus cachées.

On dit, que *Tout parle de quelqu'un*, pour dire, que Tout en fait reſſouvenir. (En votre abſence, tout nous parle ici de vous.)

On dit, d'Une choſe que l'on comprend aiſément, ſans qu'il ſoit beſoin d'explication, (Cela parle tout ſeul, cela parle de ſoi-même.)

Digitized by Google

On dit, que *Le mérite*, que *les services d'une personne parlent*, *qu'ils parlent pour elle*, *qu'ils parlent en sa faveur*, pour dire, que Son mérite, que ſes ſervices la rendent recommandable, qu'ils rendent ſes prétentions légitimes. (C'eſt un homme dont les ſervices parlent. Ses ſervices parlent aſſez. Ses bleſſures parlent pour lui. Les ſervices de ſes ancêtres & ſon propre mérite parlent en ſa faveur.) On dit auſſi, que *Tout parle pour un homme*, pour dire, que le bon droit, l'équité & la raiſon ſont de ſon côté. (Dans cette affaire, tout parle pour lui.) Au contraire, on dit, qu'*Un homme n'a rien qui parle pour lui*, que *rien ne parle en ſa faveur*, que *tout parle contre lui*, pour dire, qu'il n'eſt recommandable par aucun endroit, & que le bon droit, que la raiſon eſt contre lui. On dit encore en matière d'affaires & de procès, qu'*Une piéce parle contre un homme*, pour dire, qu'Elle eſt contraire à ſes prétentions, qu'elle les détruit.

PARLER, ſignifie auſſi, Expliquer ſa penſée par écrit. (Ariſtote a très-bien parlé de cette matière dans un tel livre. Cet Auteur parle de Phyſique comme un homme qui n'y entend rien. La Loi eſt formelle là-deſſus, & parle très-clairement. Il ne me parle point de cela dans ſa lettre.)

On dit, qu'*Un homme*, qu'*une femme one parlé dans un contrat*, *ont parlé au contrat*, pour dire, qu'ils ont déclaré leur volonté dans ce contrat, qu'ils ſont intervenus au contrat, qu'ils ſe ſont obligés par le contrat. (Vous avez parlé dans le contrat, & par conſéquent vous y êtes obligé. Sa femme n'a pas parlé au contrat.)

PARLER, s'employoit auſſi activement. Ainſi on dit, (Parler une Langue. Parler Françoiſ. Parler Italien. Parler Allemand. Parler Eſpagnol. Parler Grec. Parler Latin. Parler Hébreu, &c.) Et, *Parler la langue Françoiſe*, *la langue Italienne*, *&c.* pour dire, S'énoncer en François, en Italien, &c. (Il parle bon François. Il parle bon Eſpagnol. Le langage que parloient nos pères.) En ce ſens on dit ſimplement, *Cet homme parle bien*, pour dire, Il parle ſa langue avec élégance & pureté. *Il parle mal*, pour ſignifier le contraire.

On dit figurément & proverbialement, d'Un homme qui parle de ſcience devant des gens plus habiles que lui, *qu'Il parle latin devant les Cordeliers*.

On dit figurément, *qu'Un homme parle Hébreu*, *parle Bas-Breton*, *parle Haut-Allemand*, pour dire, qu'On ne comprend rien à ce qu'il dit, qu'en parlant il ſe fait auſſi peu entendre que s'il ſe ſervoit d'un langage abſolument inconnu à ceux à qui il parle. Et l'on dit, qu'*Il parle Phœbus*, pour dire, qu'Il pat un langage affecté, empoulé.

On dit, qu'*Un homme parle chicane*, qu'*il parle blaſon*, *&c.* pour dire, qu'il ſait s'exprimer en termes de chicane, en termes de Blaſon, &c.

On dit figurément & familiérement, *Parler Françoiſ*, pour dire, expliquer nettement & préciſément ſon intention ſur quelque affaire. (Ce n'eſt pas là parler François. C'eſt un homme que vous aurez peine à faire parler François.)

PARLER, ſe dit encore dans le ſens actif, par rapport à la manière de prononcer une langue. Ainſi on dit, *Parler Gaſcon*, *parler Normand*, pour dire, Parler les François avec un accent Gaſcon, avec un accent Normand.

PARLER, s'employoit auſſi réciproquement. (La langue Françoiſe ſe parle par toute l'Europe.)

PARLER. ſ. m. Langage, manière de parler. (Il a un parlet doux & gracieux. Il a un parler rude & choquant.)

On dit proverbialement & figurément, *Jamais beau parler n'écorche la langue*, pour dire, qu'Il ne coûte rien de parler honnêtement & civilement, que c'eſt une choſe dont on ne reçoit jamais de préjudice, de déplaiſir.

PARLERIE. ſ. f. Babil. (Voilà une grande parlerie, une parlerie continuelle.) Il eſt du ſtyle familier, & ne ſe dit qu'en mauvaiſe part.

PARLEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui parle beaucoup. (C'eſt un parleur. Ce n'eſt qu'un parleur.) On le dit plus ordinairement avec une épithète. (C'eſt un grand parleur, une grande parleuſe. Un parleur éternel. Un parleur perpétuel.)

On dit, qu'*Un homme eſt beau parleur*, que *c'eſt un agréable parleur*, pour dire, qu'Il s'énonce facilement, & d'une manière qui ſoit claire & intelligible à entendre.

PARLOIR. ſ. m. Lieu deſtiné dans une Maiſon Religieuſe, pour parler aux perſonnes de dehors. Il ſe dit plus ordinairement en parlant des Monaſtères de filles. (Le parloir d'en-bas. Le petit parloir. Le grand parloir. On la fit venir au parloir. La grille d'un parloir.)

PARMESAN. ſ. m. Nom d'un fromage qui vient & qui tire ſon nom du Duché de Parme.

PARMI. Prépoſition. Entre, dans le nombre de, &c. (Il ſe mêla parmi eux. Parmi les honnêtes gens. J'ai trouvé un papier parmi mes Livres. Parmi de grandes vertus, il a quelque défaut.)

La prépoſition *Parmi* ne ſe met qu'avec un pluriel indéfini, qui ſignifie plus de deux, ou avec un ſingulier collectif. (Parmi les hommes. Parmi le peuple.) On ne dit pas, *Parmi les deux frères*, ni peut-être, *parmi les trois*.

PARNAGE. *Voyez* PANAGE.

PARNASSE. ſ. m. Célèbre montagne de la Phocide, qui étoit conſacrée à Apollon & aux Muſes. On ne met pas ici ce mot comme un nom de lieu, mais parce qu'on l'emploie figurément pour exprimer pluſieurs choſes qui ont rapport à la Poéſie. Ainſi on dit, *Les Nourriſſons du Parnaſſe*, pour dire, Les Poëtes.

Monter ſur le Parnaſſe, pour dire, S'adonner à la Poéſie. *Le Parnaſſe Françoiſ*, pour dire, La Poéſie Françoiſe, ou les Poëtes François.

PARODIE. ſ. f. Sorte d'ouvrage en vers, fait ſur quelque pièce de Poéſie connue, que l'on détourne à un autre ſujet & à un autre ſens, par le moyen de quelques changemens. (Il a fait une parodie ingénieuſe. Heureuſe parodie. La parodie fert ſouvent à tourner un ſujet en ridicule.)

PARODIER. v. a. Faire une parodie. (Parodier une ſcène. Parodier un ſonnet.)

PARODIÉ, ÉE. participe.

PARODISTE. ſ. m. Auteur de parodies. (Les Parodiſtes font des chanſons ou des pièces pour la Foire.)

PAROI. ſ. f. Mutaille. Il ſe prend plus particuliérement pour une cloiſon maçonnée, qui ſépare une chambre ou quelque autre pièce d'un appartement d'avec une autre; & même en ce ſens, il vieillit. (S'appuyer contre la paroi.)

En termes d'Anatomie, les membranes qui environnent l'eſtomac ſont appelées *Les Parois de l'eſtomac*.

On dit auſſi, *Les parois d'un vaſe*, *d'un tube*.

PAROISSE. ſ. f. Certain territoire dont les habitans ſont ſoumis pour le ſpirituel, à la conduite d'un Curé. (Grande paroiſſe. Petite paroiſſe. Le Curé de la paroiſſe. Il eſt d'une telle paroiſſe. Les habitans d'une paroiſſe. Les Marguilliers de la paroiſſe. Il y a tant de paroiſſes dans cet Evêché. Demeurant à Paris, paroiſſe ſaint Euſtache, paroiſſe ſaint Jean, &c. Il y a tant de Communians dans cette paroiſſe. Il eſt Seigneur de la paroiſſe. Seigneur de paroiſſe. Impoſer une paroiſſe à la taille. Cette paroiſſe paie tant de taille.)

Il ſignifie auſſi, L'Egliſe de la paroiſſe. (Il eſt allé à la Meſſe à ſa paroiſſe. On eſt obligé de communier à Pâques à ſa paroiſſe. Le clocher de la paroiſſe. Meſſe de paroiſſe.)

Il ſe prend quelquefois pour Tous les habitans d'une paroiſſe. (Toute cette paroiſſe aime ſon Curé. Toute cette paroiſſe eſt allée en proceſſion à Notre-Dame.)

On appelle figurément *Coq de paroiſſe*, Celui qui eſt le plus riche & le plus conſidéré dans une paroiſſe de campagne. (C'eſt le coq de ſa paroiſſe. C'eſt un coq de paroiſſe.)

On dit prov. & fig. D'Un homme qui a un habit de deux étoffes, ou de deux diff. tentes couleurs mal aſſorties, qu'*Il eſt de deux paroiſſes*. Il eſt populaire.

PAROISSIAL, ALE. adj. Appartenant à la paroiſſe. (Egliſe paroiſſiale. Meſſe paroiſſiale.)

PAROISSIEN, IENNE. ſubſt. Habitant dans une paroiſſe. (Bon paroiſſien. Le Curé a bien ſoin de ſa paroiſſe & de ſes paroiſſiens. Les devoirs d'un paroiſſien.)

PAROÎTRE. v. n. (On prononce *Parêtre*.) Etre expoſé à la vue, ſe faire voir, ſe manifeſter. (Les boutons paroiſſent aux arbres. Une telle étoile commence à paroître ſur l'horizon. Un homme qui commence à paroître dans le monde. Paroître en public. Il a paru comme un éclair. Les ennemis ont paru ſur la frontière. Il n'oſe plus paroître. Quand eſt ce que cet ouvrage paroîtra ? Quand ferez vous paroître telle choſe ? Il dit qu'il a des titres, mais il n'oſetoit les faire paroître. Depuis long-temps il ne paroiſſoit plus. Qu'avez vous affaire de paroître là ? Il a des ennemis, mais ils ne paroiſſent pas. On ne peut juger que de ce qui paroît.)

En ce ſens on le met quelquefois impérſonnellement. (Il paroît une comète. Il paroît un beau livre depuis quelque temps.)

On dit proverbialement en parlant d'Une choſe qui eſt extrêmement viſible, *Cela paroît comme le nez au viſage* ; ou bien ironiquement, *Cela ne paroît non plus que le nez au viſage*.

On dit imperſonnellement. *Il y paroît*, pour dire, On le voit bien, il y en a des marques, il en reſte des marques. (On n'en ſauroit ſi peu ôter, qu'il n'y paroiſſe. Si je mets une fois la main ſur lui, il y paroîtra. L'otage a paſſé par cette contrée, il y paroît. Elle a eu la petite vérole, mais il n'y paroît plus.)

On dit dans le ſtyle familier, *Il n'y a*

Digitized by Google

rien qui n'y paroisse, pour dire, Cela est évident.

PAROITRE, signifie encore, éclater, se distinguer, briller, se faire remarquer. (Il ne veut point de carrosse doré, cela paroît trop. Les jeunes gens veulent quelque chose qui paroisse. Il y a des gens qui paroissent plus avec mille écus, que d'autres avec deux mille. Il fait de grandes dépenses qui ne paroissent point. Dès ce temps-là tels & tels paroissoient beaucoup dans le barreau. Il a fort paru dans la dernière bataille, dans le dernier siége. Il cherche à paroître. C'est lui qui paroît le plus au carrousel. C'est un homme vain qui ne veut que paroître.)

PAROITRE, signifie aussi, Sembler, avoir l'apparence. (Cela me paroît beau. Cela me paroît ainsi d'abord. Il me paroît fort honnête homme. Il paroît savant. Ces raisons paroissent bonnes. Il ne fuffit pas de paroître homme de bien, il faut l'être. Les lunettes qui font paroître les objets beaucoup plus gros qu'ils ne sont. L'armée étoit rangée en bataille, d'une manière qui la faisoit paroître beaucoup plus grande qu'elle n'étoit.)

En ce sens il est aussi impersonnel. (Il me paroît que vous vous êtes trompé. A ce qui me paroît de cette affaire-là, elle est fort douteuse. Il paroît bien que..)

PAROLE. f. f. Mot prononcé. (Parole bien articulée, mal articulée. Il ne fait pas articuler les paroles. Paroles distinctes. Belle parole. Parole choisie. Paroles énergiques. Paroles efficaces. Paroles affectées, étudiées, bien arrangées. Dieu a créé le monde d'une seule parole. Prononcer une parole. Un jour il ne dit pas trois paroles. Il n'a pas dit une seule parole. Il faut lui arracher les paroles de la bouche. Je vous expliquerai cela en trois paroles. Il a répété tout ce qu'on lui a dit parole pour parole. Il lui est échappé des paroles dont il pourroit bien se repentir.)

On appelle JESUS-CHRIST, *La parole éternelle*, *la parole incrée*, *la parole incarnée*, quelqu'on dise plus ordinairement, *Le Verbe*.

On appelle l'Ecriture-Sainte, & les Sermons qui se font pour l'expliquer, *La parole de Dieu*. (Prêcher la parole de Dieu aux peuples. Annoncer la parole de Dieu. Ecouter la parole de Dieu. C'est un homme qui abuse de la parole de Dieu, en y donnant des explications forcées.) On appelle aussi l'Ecriture-Sainte, *La parole écrite*, à la différence de la Tradition, qu'on appelle, *La parole non écrite*.

PAROLE, signifie aussi, La faculté naturelle de parler. (Dieu a donné la parole à l'homme. C'est un grand avantage que la parole. Il eſt fort malade, il a perdu la parole. Il a recouvré la parole. JESUS-CHRIST a rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets.)

On dit, *qu'Un homme a le don de la parole*, *qu'il a la parole à commandement*, qu'il *manie bien la parole*, pour dire, qu'il parle bien, qu'il parle facilement.

On dit d'Un portrait bien ressemblant, d'une image, d'une statue bien faite, *qu'il ne lui manque que la parole*, *qu'il n'y manque que la parole*.

PAROLE, signifie, Le ton de la voix, selon qu'elle eſt forte ou foible, douce, rude, &c. (Il a la parole rude, la parole agréable, la parole douce. Je l'ai connu à sa parole. Déguiser, contrefaire sa parole. Il a la parole d'un homme malade. Il a encore la parole bonne, la parole tremblante, la parole foible.)

PAROLE, signifie aussi, Sentence, beau sentiment, mot notable. (Parole mémorable. C'eſt une parole digne d'un Souverain. Il faudroit écrire cette parole en lettres d'or.)

PAROLE, signifie encore, Mot, ou discours pris selon ce qu'il eſt, bon ou mauvais, doux ou rude, offensant ou obligeant, honnête ou déshonnête, &c. (Paroles civiles, obligeantes. Paroles amiables. Fâcheuses paroles. Ces paroles sont mysterieuses. Paroles inciviles, outrageuses, outrageantes. Paroles aigres. De bonnes paroles. De mauvaises paroles. Paroles fort chrétiennes. Paroles honnêtes, déshonnêtes, sales, vilaines. Paroles hautaines. Il eſt insolent en paroles. Avantageux en paroles. Libre en paroles. Réservé, modeſte, retenu en paroles. Il l'a maltraité de paroles. Ce sont des paroles de complimens. Paroles de civilité. Paroles d'honnêteté. Paroles de colère. Ce sont des paroles d'un fou. Paroles d'un homme ivre. Il n'eut pas plutôt laché la parole. Il eût bien voulu retenir la parole. Les paroles ne lui tarissent point dans la bouche. A quoi bon tant de paroles? Ajoutez-vous foi à ces paroles? Dans tout ce qu'il vous dit, il n'y a pas une parole de vérité.)

On dit, *Porter la parole*, pour dire, Parler au nom d'une Compagnie, d'un Corps, d'une Communauté. (C'étoit lui qui portoit la parole pour toute la Compagnie.) On dit, qu'*Un homme a la parole*, pour dire, que le droit il lui appartient de parler. (Parler les Gens du Roi, c'eſt l'Avocat Général qui a la parole.) On dit auſſi, que *La parole eſt demeurée à un homme*, pour dire, que C'étoit à lui à parler. (Quand la Compagnie s'eſt levée, la parole eſt demeurée à un tel.) On dit encore, *Adreſſer la parole à quelqu'un*, pour dire, Parler directement à quelqu'un. *Prendre la parole après quelqu'un*, pour dire, Parler immédiatement après quelqu'un. Et, *Couper la parole à quelqu'un*, pour dire, L'interrompre dans ſon discours.

On dit fig. *Des paroles emmielées*, pour dire, Des paroles douces, flatteuſes.

On dit prov. *A grand Seigneur, peu de paroles*, pour dire, que lorſque l'on parle à un grand Seigneur, il ne lui faut pas tenir de longs discours.

On dit prov. & popul. *Parole ne pas pas*; & cela ſe dit par manière d'excuſe, lorſqu'on eſt obligé de parler de choſes fales & dégoûtantes.

On dit, *Faire parler la parole de main en main*, pour dire, Faire paſſer d'une perſonne à une autre, un avis, un avertiſſement, un ordre, juſqu'à ceux qui ſont les plus éloignées. Et on dit auſſi abſolument, *Paſſe parole*, pour dire, Faites paſſer l'avis, l'ordre, le commandement. On n'en ſert plus ordinairement à la guerre. (Avance-cavalerie, paſſe parole.)

On dit fig. *En paroles couvertes*, pour dire, En termes qui inſinuent, qui font entendre quelque choſe qu'on ne veut pas dire ouvertement. (Je lui ai fait entendre cela en paroles couvertes. C'étoit lui dire en paroles couvertes qu'il étoit un ignorant.)

PAROLE, ſignifie auſſi, Aſſurance, promeſſe verbale par laquelle on s'engage à faire certaine choſe. (Parole ſacrée, inviolable. Parole ſolennelle. Parole expreſſe, poſitive, formelle. En foi & parole de Roi. Parole d'honneur. Tenir parole, ſa parole. Donner ſa parole. Tirer parole de quelqu'un. Retirer, reprendre, dégager ſa parole. Se dédire de ſa parole. On lui a tendu ſa parole. J'ai pris leur parole. Je ſuis le dépoſitaire de leur parole. Manquer de parole. J'ai parole de lui. Sommer quelqu'un de ſa parole. C'eſt une parole donnée. La parole vaut l'argent. Il m'en a donné ſa parole. Sa parole y eſt engagée. Un homme d'honneur n'a que ſa parole. Se fier à la parole de quelqu'un. On a laiſſé aller ce priſonnier de guerre ſur ſa parole. Il n'eſt pas gardé, il eſt priſonnier ſur ſa parole. Un honnête homme doit ſe regarder comme eſclave de ſa parole. Il m'a donné de bonnes paroles. Il ne m'a donné que des paroles générales.) *Il m'a porté parole de telle choſe*, pour dire, Il m'a offert telle choſe de la part de quelque autre; car on ne dit, *Porter parole*, que lorſqu'on parle au nom & de la part d'un autre.

On dit, qu'*Un homme eſt homme de parole*, pour dire, qu'il tient ce qu'il a promis. Et on dit proverbialement, *De votre parole vous ſouvienne*, pour dire, Souvenez-vous de ce que vous m'avez promis.

On dit, *Jouer ſur ſa parole*, *perdre une ſomme d'argent ſur ſa parole*, pour dire, Jouer, perdre à crédit & ſur ſa bonne foi. (Les gens ſages évitent de jouer ſur leur parole. Il a perdu cinq cent louis comptant, & cinquante ſur ſa parole.) Et dans le même ſens on dit, que *La parole fait le jeu*, *la parole vaut le jeu*, *parole vaut jeu*, pour dire, qu'On eſt obligé de tenir, d'exécuter ce qu'on a dit en ſe mettant au jeu, on pendant qu'on jouoit.

On dit, qu'*Un homme eſt à deux paroles*, qu'*il a deux paroles*, pour dire, qu'il parle tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, qu'il n'y a pas de fondement à faire ſur ce qu'il dit.

On dit en termes de Guerre, *Parole ſur parole*, Lorſque deux perſonnes de parti contraire ſe voient, ſe parlent ſur la parole donnée, & ne rien entreprendre l'un contre l'autre.

PAROLE, ſignifie auſſi, Une propoſition que l'on fait. (Parole d'accommodement. Parole de paix. Je lui ai porté parole de telles choſes, s'il voudroit faire telle choſe. Il a fait demander cette fille, c'eſt moi qui en ai porté la parole. Ce n'eſt pas un homme aſſez conſidérable pour le charger de cette parole, d'une parole ſi importante.)

On dit en fait de marché, de commerce, de conventions, qu'*Un homme n'a qu'une parole*, pour dire, qu'il ne ſurfait point, qu'il dit tout d'un coup les conditions auxquelles il veut traiter.

PAROLES, au pluriel, ſignifie, Diſcours piquans, aigres, offenſans. Et on dit, (Se prendre de paroles. Avoir de groſſes paroles. Ils ont eu des paroles, quelques paroles enſemble. En venir aux groſſes paroles. Des paroles en venir aux mains.)

On dit de quelqu'un, qu'*On lui fera rentrer les paroles dans le corps*, *dans le ventre*, pour dire, qu'On ſaura bien le faire taire, ou qu'on lui fera rétracter les paroles qu'il a dites. Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit auſſi par oppoſition à *Effets*. (Moins de paroles, plus d'effets. Ce ſont paroles en l'air, paroles vaines & vagues. Il n'a que des paroles, je veux avoir de l'argent, je ne me contente point de paroles. Penſe-t-il m'amuſer de paroles, avec

Digitized by Google

dés paroles, me payer de paroles ?)

On appelle par excellence, *Paroles sacramentales*, & abſolument *Les paroles*, Les mots que le Prêtre prononce dans la conſécration. (Quand le Prêtre a prononcé les paroles ſacramentales, a dit les paroles, &c.)

On appelle *Paroles magiques*, Les paroles dont on prétend que les Magiciens ſe ſervent pour des operations de Magie. Et l'on dit, qu'*Un homme guérit avec des paroles*, pour dire, qu'il guérit en prononçant certaines paroles, dans leſquelles on ſuppoſe une ſecrète vertu. (Il prétend guérir avec des paroles. Il prétend charmer les armes à feu avec des paroles.)

PAROLES, s'emploie auſſi pour Les mots d'un air, d'une chanſon, d'un motet, &c. (Je ſai bien l'air, mais j'ai oublié les paroles. Il chante bien, mais il ne prononce pas les paroles. Faire de belles paroles ſur un air.

PAROLI. ſ. m. Terme employé dans certains Jeux, tels que la Baſſette, le Phataon, &c. Le double de ce qu'on a joué la premiére fois. (Faire un paroli au roi, à l'as. Offrir le paroli. Tenir le paroli. Gagner le paroli. Jouer au triéarac, pactle, paroli & le tout.)

On dit figur. *Faire paroli, rendre le paroli à quelqu'un*, pour dire, Rencherir ſur ce qu'il a dit, ſur ce qu'il a fait, ſoit en bien, ſoit en mal.

On appelle auſſi *Paroli*, La corne qu'on fait à la carte ſur laquelle on joue le double. (J'ai fait trois parolis dans cette taille, & je les ai gagnés.)

On appelle *Paroli de campagne*, Un paroli qu'un joueur fait par fripponnerie avant que ſa carte ſoit venue, comme s'il avoit déjà gagné.

PAROTIDE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Glande ſituée au deſſous des oreilles.

On donne auſſi le nom de *Paroide* à la tumeur qui occupe ces glandes. Il y en a de deux ſortes; celle qu'on appelle vulgairement *Oreillons*, & à laquelle les enfans ſont ſujets; & la *Parotide maligne*, qui eſt une ſuite aſſez ordinaire des fiévres malignes & peſtilentielles.

PAROXISME. ſ. m. Terme de Médecine. Accès, redoublement, temps le plus fâcheux de la maladie, dans lequel la cauſe morbifique exerce le plus ſes forces, & produit des ſymptomes plus graves & plus nombreux. *Il y a des paroxiſmes réglés & périodiques, & d'autres qui ne ſuivent aucune régle.*

PARPAING. ſ. m. Pierre, moellon qui tient toute l'épaiſſeur d'un mur, & dont on voit une face de chaque côté du mur.

PARQUE. ſ. f. Selon les anciens Païens, les Parques étoient des Déeſſes qui préſidoient à la vie des hommes. *Selon l'opinion des Anciens, il y avoit trois Parques. Les Anciens confondoient ſouvent les Parques & les Deſtinées.* On dit poétiquement, (Les Parques inexorables. Les ciſeaux de la Parque. La Parque a tranché le fil de ſes jours.)

PARQUÉR. v. a. Mettre dans une enceinte. (On parqua l'artillerie en tel endroit. Les gens de l'artillerie ſe parquérent du côté de la riviére.)

Il eſt auſſi neutre. (L'artillerie parquoit en tel lieu.)

PARQUER, ſe dit auſſi à l'actif, en parlant Des bœufs qu'on met à l'engrais dans un herbage, & des huîtres qu'on met dans de certaines enceintes, pour les engraiſſer, & les rendre vertes. (Ce pré eſt aſſez grand pour parquer mille bœufs. Il y a ſur le bord de la mer des endroits pour parquer des huîtres.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des moutons qui ſont dans le parc en été; & alors il ne s'emploie guére qu'au neutre. (Il ne fait pas aſſez chaud, les moutons ne parquent pas encore. Faire parquer des moutons pour engraiſſer des terres.)

PARQUER, ſe dit auſſi Des chevaux. (Parquer les jumens poulinieres. Parquer les poulins de trois ans. Parquer les pouliches.)

PARQUÉ, ÉE. participe.

PARQUET. ſ. m. L'eſpace qui eſt enfermé par les ſieges des Juges, & par le Barreau où ſont les Avocats. (On fit entrer les parties dans le parquet. Les Procureurs ſont à genoux dans le parquet. Traverſer le parquet.)

PARQUET, ſe dit auſſi Du lieu où les Gens du Roi ſont juſqu'à l'entrée du parquet. (C'eſt au parquet à ordonner là-deſſus. On les a renvoyés au parquet. Communiquer au parquet.)

On appelle auſſi *Parquet*, Le lieu où les Huiſſiers ſe tiennent pendant la ſéance des Juges. (Le parquet des Huiſſiers.)

PARQUET, ſignifie auſſi Un aſſemblage de piéces de bois, qui font un compartiment ſur le plancher d'en bas, dans les chambres & dans les cabinets, & qui le couvrent tout entier. (Un parquet de bois de chêne. Un parquet de bois de noyer. Un parquet de marqueterie. La toiſe de parquet de bois de chêne vaut tant.)

PARQUET, ſe dit auſſi De l'aſſemblage de bois qu'on applique ſur le manteau d'une cheminée, ou ſur le trumeau d'un mur, pour y mettre enſuite des glaces. (Faire un parquet pour y appliquer des glaces.)

PARQUETAGE. ſ. m. Ouvrage de parquet. (Le parquetage de ce cabinet coûte tant.)

PARQUETER. v. a. Mettre du parquet dans un lieu. (Il faut parqueter cette chambre, ce cabinet.)

PARQUETÉ, ÉE. participe.

PARRAIN. ſ. m. Celui qui tient un enfant ſur les fonts de Baptême. (Les parrains donnent ordinairement leurs noms à leurs filleuls. Un parrain doit veiller à l'inſtruction de ſon filleul.)

PARRAIN, ſe dit auſſi De celui qui eſt choiſi pour aſſiſter à la cérémonie de la bénédiction d'une cloche, & pour lui donner un nom. (Il eſt parrain d'une cloche de telle Egliſe.)

On appeloit autrefois dans les combats ſinguliers, *Parrains*, Ceux que les combattans choiſiſſoient pour les accompagner, pour empêcher la ſurpriſe, & pour leur ſervir de témoins. (Les deux combattans ſe trouvérent dans le lieu du combat, chacun avec ſon parrain.)

On appelle *Parrain*, dans les Ordres Militaires, le chevalier qui préſente le Novice à ſa réception.

On appelle auſſi *Parrain*, Celui qu'un ſoldat qui doit être paſſé par les armes, choiſit pour lui rendre le premier coup.

PARRICIDE. ſ. m. Celui qui tue ſon pére. Il ſe dit auſſi par extenſion d'Un homme qui tue ſa mére, ou ſon frére, ou ſa ſœur, ou ſes enfans. (On ne peut trop punir les parricides.)

PARRICIDE, ſignifie auſſi, Le crime que commet le parricide; & il ſe dit également du crime que commet celui qui attente ſur la vie du Souverain. (Commettre un parricide. Il a commis un abominable parricide, un déteſtable parricide.)

PARRICIDE, eſt auſſi quelquefois adjectif. (Deſſein parricide. Main parricide.)

PARSEMÉR. v. a. Semer, jetter çà & là, répandre; & il ne ſe dit que Des choſes qu'on répand pour orner, pour embellir. (Parſemer un chemin de fleurs. Cet habit eſt tout parſemé de perles & de pierreries.)

PARSEMÉ, ÉE. participe.

PARSI. *Voyez* GUÉBRE.

PARSIMONIE. ſ. f. Epargne. (Il y a de l'excès dans ſa parſimonie.) Il n'eſt guére d'uſage que dans le ſtyle ſoutenu.

PART. ſ. m. L'enfant dont une femme vient d'accoucher. Il n'eſt guére en uſage qu'en ſecond part. (Suppoſition de part. Suppreſſion de part.) Il n'a point d'uſage au pluriel, & le T final, ſe prononce.

PART. ſ. f. Portion de quelque choſe qui ſe diviſe entre pluſieurs perſonnes. (On a fait trois parts de tout le bien de la ſucceſſion. Quand il y a tant d'héritiers, les parts ſont petites. Voilà votre part, & voici la mienne. Bonne part. Grande part. Petite part. Quelque part. La principale part. La plus forte part. La meilleure part. La moindre part. Je n'en quitte point ma part. Céder ſa part. Avoir ſa part franche, une part franche dans une affaire. Il a eu tant pour ſa part & portion. L'aîné avoit double part. Donner trois parts. Demander ſa part. Prendre ſa part. Faire la part à quelqu'un. Faire la part de quelqu'un. Le plus fort fait la part au plus foible. Il doit avoir les trois parts, les cinq parts des fix, &c. Il en a eu tant à ſa part, tant pour ſa part. S'il y a du profit, j'en aurai ma part. J'y retiens part. Entrer en part avec quelqu'un. Être de part avec lui. Il y a eu part. Une part de pain bénit. Une part de gâteau.)

On dit figur. *Avoir part au gâteau*, pour dire, Avoir part aux profits qui reviennent d'une affaire. Et on dit proverbialement & populairement d'Un homme qui ſe croit bien fondé dans les prétentions qu'il a ſur quelque choſe, *qu'Il n'en jetteroit pas ſa part aux chiens.*

PART, ſe dit auſſi Des choſes qui, ſans être diviſées, appartiennent à pluſieurs perſonnes. (Avoir part à la faveur du Prince. Avoir part aux bonnes grâces du Prince. Vous avez beaucoup de part à ſon amitié. Toute l'Europe a part aux avantages de la paix. Tous les fils auront part à la béatitude éternelle.)

On dit populairement, *Faire part* quelque choſe, (Sur ma part de Paradis, ſur la part que je prétens au Paradis.)

On dit, *La plupart du temps*, pour dire, Le plus ſouvent. Et, *La plupart des hommes, la plupart des choſes*, pour dire, Le plus grand nombre des hommes, le plus grand nombre des choſes. (La plupart du temps il n'a rien à faire. La plupart des hommes font tromperie. La plupart des choſes ne valent pas la peine qu'on ſe donne. La plupart de ces piſtoles ſont fauſſes. La plupart du monde ſe trompe.)

On dit abſolument, *La plupart, la plus grande part*, pour dire, Le plus grand nombre. (Dans cette aſſemblée, la plupart vouloient. La plus grande part étoit

Digitized by Google

d'avis. Tous ou la plupart croyoient que.... Ils sont, pour la plupart, de cet avis.)

PART, se dit auſſi en parlant de la perſonne d'où vient quelque choſe. (De quelle part viennent ces nouvelles? Un Ambaſſadeur de la part du Roi. Dites-lui cela de ma part. Cela vient de bonne part. Je le ſai de bonne part. De quelque part qu'il vienne, il ſera toujours le bien reçu.)

On dit dans le ſtyle familier, *Je prends cela de la part d'où il vient*, pour dire, qu'On ne fait nul cas de tout ce qu'un homme a pu dire d'offenſant, & qu'on ne l'eſtime pas aſſez pour s'en fâcher.

On dit auſſi, *De ma part, de ſa part*, pour dire, Quant à moi, quant à lui. (Vous ſerez ce qu'il vous plaira, mais de ma part je n'y conſentirai jamais. Il y a fait de ſa part tout ce qu'il a pu.)

PART. L'intérêt que l'on prend à quelque choſe. (Je prends part à tout ce qui vous touche. Quelle part prenez-vous dans cette affaire? Je prends part à votre douleur.)

On dit, *Avoir part à quelque affaire, à quelque négociation*, pour dire, S'en mêler, y contribuer, y être admis. (Il a eu grande part à la paix. Il ne faut point l'accuſer de cela, il n'y a eu aucune part. Il n'a point de part aux Conſeils du Roi.)

On dit, *Faire part à quelqu'un, lui donner part de quelque affaire, de quelque ſecret, de quelques nouvelles*, pour dire, Faire ſavoir quelque choſe à quelqu'un, lui communiquer quelque affaire, quelque ſecret, quelques nouvelles. (Quand vous aurez des nouvelles, faites-m'en part. Donner part de ſes deſſeins, de ſes entrepriſes à ſes alliés.)

En parlant des événemens conſidérables qui arrivent aux grands Princes, on dit, *qu'Ils en donnent part par leurs Ambaſſadeurs, par leurs Envoyés*, &c. pour dire, qu'Ils en font ſavoir la nouvelle dans les formes accoutumées. (Il y a long-temps que la nouvelle en eſt arrivée; mais l'Ambaſſadeur n'en a pas encore donné part.)

On dit, *Prendre en bonne part, en mauvaiſe part*, pour dire, Trouver bon, trouver mauvais, Interpréter en bien ou en mal. (Il a pris en bonne part ce que vous lui avez dit. Il l'a pris en mauvaiſe part. Ce mot ſe prend ordinairement en bonne part, mais il y a des gens qui le prennent en mauvaiſe part.)

Il ſignifie auſſi, Lieu, endroit; & dans cette acception on dit, (Je vais quelque part, je ne veux pas dire où. Je vous ſuivrai quelque part que vous allies, en quelque part du monde que vous alliez. Je ne puis aller où vous voulez, il faut que j'aille autre part. J'ai lu cela quelque part. Quelque part qu'il ſoit allé. Quelque part qu'il aille. De quelque part qu'il vienne. On a beau chercher, on ne le trouve nulle part.)

D'UNE PART, D'AUTRE PART, DE PART ET D'AUTRE, DE TOUTES PARTS. Sortes de phraſes adverbiales, dont on ſe ſert en parlant des choſes qu'on enviſage, qu'on examine par toutes ſortes d'endroits. (D'une part il conſidéroit que... D'autre part il enviſageoit.... Après avoir tout examiné de part & d'autre. Etre un tel d'une part, & un tel de l'autre, ou d'autre part. De part & d'autre. D'une & d'autre part. De toutes parts. Je ne vois qu'inconvéniens de toutes parts, de toute part.)

On dit en matière de billets, de lettres de change, *J'ai reçu le contenu en l'autre part, de l'autre part*, pour dire, La ſomme contenue de l'autre côté, de l'autre côté de la feuille.

PART. adv. Séparément. (Mettez cela à part. Il le tira à part. Il fait ſes affaires à part. Il fait bande à part. Un mari & une femme qui font lit à part. C'eſt un fait à part.)

On dit prov. & baſſement d'Un homme qui ne communique ſes affaires à perſonne, qu'*Il fait ſon petit pot à part*.

On dit, *Railler à part*, pour dire, Sérieuſement, ſans raillerie.

À PART. adv. Sorte de phraſe adverbiales. En moi-même. En ſoi-même, tacitement. (Je diſois à part moi.) Il eſt familier.

DE PART EN PART. Façon de parler adverbiale. D'un côté à l'autre, d'une ſuperficie à l'autre. (Un coup d'épée qui le perce de part en part. La muraille étoit percée de part en part.)

À LA PART. On dit en termes de Marine, *Cet équipage eſt à la part*, pour dire, que Cet équipage doit avoir ſa part des priſes qu'on tera ſur l'ennemi.

PARTAGE. ſ. m. Diviſion de quelque choſe entre pluſieurs perſonnes. (Faire partage. Faire le partage ſuccеſſion. Faire le partage des meubles qu'on a achetés en commun. C'eſt un tel qui a fait les partages. Faire le partage du butin.)

Il ſignifie auſſi, Portion de la choſe partagée. (Partage égal. Partage inégal. Cette terre m'eſt échue, m'eſt tombée en partage. Voilà mon partage. Cela eſt de mon partage. Le partage de l'aîné. Le partage du cadet. Les partages répondent l'un de l'autre.)

Il ſe dit auſſi de l'acte, de l'inſtrument qui contient la diviſion d'une ſucceſſion. (Il faut produire votre partage. J'ai vu leurs partages. Il a juſtifié par ſon partage que.....)

Il ſe dit auſſi figurément De la portion de biens & de maux que la nature & la fortune ſemblent avoir donnée à tous les hommes, ou à chacun d'eux. Les maladies & les miſéres ſont le partage du genre humain. Le Ciel diſtribue ſes dons comme il lui plaît; l'un a l'eſprit en partage, &c. Les Princes de cette maiſon ont la valeur en partage.)

PARTAGE, ſe dit auſſi, lorſque dans une Compagnie de Juges, il y a eu autant de voix d'un côté que d'autre, pour le jugement d'une affaire. (Ils ſont dix d'un avis & dix de l'autre, il y a partage. En cas de partage, il faut de nouveaux Juges pour juger le partage.)

PARTAGER. v. a Diviſer en pluſieurs parts, pour en faire la diſtribution. (Partager également. Partager inégalement. Partager une ſucceſſion. Partager les meubles. Partager le butin, les priſonniers. Partager le gâteau. Partagez cela entre vous.)

On dit, *Partager en frères*, pour dire, Partager également & amiablement, ſans diſpute, ſans contеſtation.

Lorſque deux perſonnes ſont en marché de quelque choſe, & qu'il s'en faut peu qu'ils ne conviennent de prix, on dit, qu'*Il faut partager le différent par la moitié*, pour dire, qu'Il faut que chacun des deux ſe relâche ſur ce qui les empêche de conclure.

On dit auſſi ſimplement dans cette acception, *Partager le différent*.

PARTAGER, ſe dit auſſi quelquefois dans la ſimple ſignification de Diviſer. Ainſi on dit, (l'attager un nombre en deux. Un nombre impair ne ſe peut partager en parties égales ſans fraction. Ce fleuve partage la Province. L'équateur partage le monde.)

Il ſe dit auſſi dans un ſens moral. (Ce père partage également ſa tendreſſe entre tous ſes enfans. Son cœur étoit partagé entre l'amour & la gloire.)

PARTAGER, ſignifie auſſi, Donner en partage, & en ce ſens il régit directement la perſonne.) Son père l'a partagé en aîné, l'a partagé en cadet. Il eſt bien partagé, mal partagé.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des dons de la nature ou de la fortune. (La nature ne l'a pas mal partagé. La fortune l'a bien partagé.)

PARTAGER, ſignifie encore, Séparer en partis oppoſés. (Cette querelle va partager toute la Cour. Cette queſtion a partagé toute l'Ecole. Les avis ſe trouvent partagés. La Chambre étoit partagée.)

PARTAGER, ſignifie auſſi, Prendre part à.... (Je partage votre douleur. Un ami doit partager également le bonheur & les infortunes de ſon ami.)

PARTAGÉ, ÉE. participe.

PARTANCE. ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit du départ d'un Navire, d'un vaiſſeau ou d'un autre bâtiment. (Jour de partance. Faire une bonne partance, une mauvaiſe partance. Tirer le coup de partance.)

Il ſe dit auſſi figurément & familiérement, De tout autre départ, de toute autre ſéparation.

PARTANT. adv. Par conſéquent. (Vous avez ſigné au contrat, & partant vous êtes obligé. Reçu tant, payé tant, & partant quitte. Ce mot eſt ordinairement plus en uſage en ſtyle de Pratique.

PARTÉ. (à parté.) ſ. m. Ce qu'un Acteur dit à l'écart, & ce qui eſt ſuppoſé n'être pas entendu par les autres Acteurs. (Les à parté exigent de l'art, & doivent être rares.)

PARTERRE. ſ. m. Jardin, ou partie d'un jardin plantè ordinairement de buis par compartimens, & orné de fleurs, de gazon, &c. (Parterre de buis. Parterre de gazon. Parterre de fleurs. Parterre de broderie. Tracer un parterre. Les plates-bandes d'un parterre. Les bordures d'un parterre. Les compartimens d'un parterre.)

On appelle *Parterre d'eau*, Certains canaux conduits par compartimens, & deſtinés à peu près comme les parterres ordinaires.

PARTERRE, ſe dit auſſi De cette partie d'une ſalle de ſpectacle qui eſt plus baſſe que le théâtre. (Il ne va qu'au parterre. On paye moins au parterre qu'aux loges.)

Il ſe dit auſſi Des Auditeurs qui ſont placés dans ce lieu-là. (Le parterre a fort applaudi en cette endroit. Le parterre a quelquefois le goût meilleur que les loges.)

PARTHENON. ſ. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un Temple de Minerve à Athènes. *Le Parthénon d'Athènes eſt auſſi célébre dans l'Antiquité, que le Panthéon de Rome.*

PARTI. ſ. m. Union de pluſieurs perſonnes contre d'autres, qui ont un intérêt contraire. (Un grand parti. Un puiſſant parti. Il eſt dans le bon parti. Etre dans le mauvais parti. Il y a un parti formé. Le parti de la Ligue. Le parti des Guelfes. Le parti des Gibelins. Se mettre dans un parti, d'un parti. Entrer dans un parti. Tenir un parti.

Se

Digitized by Google

se détacher d'un parti. Quitter, abandonner un parti. Son parti est abattu. Ruinet un parti. Relever un parti. Soutenir un parti. Se faire chef de parti. Se déclarer d'un parti. Il n'a jamais pris parti durant les guerres civiles.)

On dit figurément, *Prendre le parti de quelqu'un, prendre le parti des plus foibles*, pour dire, En prendre la défense, la protection. Et en parlant de la diversité des opinions, on dit, *Etre du bon parti, du mauvais parti*, pour dire, Etre du bon avis, du mauvais avis.

On dit aussi figurément, qu'*Il faut être toujours du parti de la vérité*, pour dire, qu'il faut préférer la vérité à toute sorte de considérations.

PARTI, signifie aussi, Résolution, détermination. (C'eſt le parti qu'il faut prendre. (Il fait bien prendre ſon parti dans l'occaſion.)

On dit abſolument, *Il a pris ſon parti*, pour dire, Il a pris ſon extrême & dernière réſolution. (Il eſt inutile de lui parler davantage de cette affaire, il a pris ſon parti. Dès qu'on lui eut fait voir que ſa maladie étoit ſans eſpérance, il prit ſon parti.)

On dit par plaiſanterie, lorſqu'après avoir balancé, on ſe détermine à quelque choſe, ſoit dans le jeu, ſoit dans quelqu'autre cas de peu d'importance, (Il faut prendre ſon parti en grand Capitaine.)

Il ſignifie auſſi Expédient. (On lui a propoſé pluſieurs partis pour ſortir d'affaire, il a choiſi le meilleur.)

Il ſignifie quelquefois, Condition, traitement qu'on a fait à quelqu'un. (On lui fera un bon parti. Son parti en ſera meilleur. On lui offre tant d'appointemens, c'eſt lui faire un bon parti. On lui voulоit donner une compagnie de Cavalerie, il ne devoit pas refuſer ce parti-là. C'eſt un bon parti pour lui. Il a accepté le parti.)

On dit dans le même ſens, (Tirer parti de quelque choſe. Il a tiré un bon parti de cette affaire.) Et l'on dit figurément *Tirer parti de la vie*, pour dire, *En faire un bon & agréable uſage*.

On dit au jeu de Lanſquenet, *Offrir le parti, donner, prendre, tenir, faire le parti*, pour dire, Parier d'une carte double ou triple contre une carte ſimple, ou d'une carte ſimple contre une carte double ou triple, en proportionnant à peu près la ſomme que joue chacun des joueurs au riſque plus ou moins grand que court l'un d'eux plutôt que l'autre ; & lorſque la partie eſt faite ſous la condition de prendre & de donner le parti, on dit, que *L'on joue le parti forcé*, ou abſolument, que *l'on joue parti forcé*.

Lorſqu'on veut faire entendre qu'il pourtoit bien arriver qu'on fît un mauvais traitement à quelqu'un, on dit, qu'*On pourroit bien lui faire un mauvais parti*.

Il ſe dit auſſi d'Un traité que l'on fait pour des affaires de Finances. (Mettre une affaire en parti. Le parti des vivres, le parti des poudres, &c. Il s'eſt enrichi dans les partis.)

PARTI, ſignifie encore, Profeſſion, genre de vie, emploi. (Il a pris le parti de l'Egliſe, le parti de l'épée, le parti des armes, le parti de la robe. Il ne fait encore s'il prendra parti dans l'épée ou dans la robe.)

On dit auſſi, *Prendre parti*, ſans rien ajouter, pour dire, S'entôler dans des troupes, (La garniſon a pris parti dans nos troupes. Il a déſerté & a pris parti chez les ennemis.)

PARTI, ſe dit auſſi d'Une troupe de gens de guerre, ſoit de Cavalerie, ſoit d'Infanterie, que l'on détache pour battre la campagne, reconnoître l'ennemi, faire des priſonniers, &c. (Un parti de cinq cents chevaux. Un gros parti. Aller en parti, Mener, conduire, commander un parti.)

On appelle *Parti bleu*, Un petit parti de gens de guerre, ſans commiſſion & ſans aveu. (Il rencontra un parti bleu qui le vola & le dépouilla.)

PARTI, ſe dit auſſi d'Une perſonne à marier, conſidérée, ſoit par rapport à la naiſſance, ſoit par rapport aux biens de la fortune. (Cette fille eſt le plus grand parti qui ſoit en France. Cette fille-là eſt un bon parti. C'eſt un grand parti, un riche parti. Il veut ſe marier, il cherche un parti ſortable. On lui propoſe un bon parti. Elle n'eſt pas un aſſez bon parti pour lui. C'eſt un mauvais parti. On les marie enſemble, ce ſont deux bons partis. Il eſt d'une grande naiſſance, fils unique, & très-riche, c'eſt un excellent parti.)

PARTIAL, ALE. adj. Qui prend les intérêts d'une perſonne par préférence à ceux d'une autre, qui s'affectionne à une perſonne plutôt qu'à une autre par eſprit de prévention. (Vous n'êtes pas croyable, vous êtes partial. Il eſt trop partial. Il veut une arbitre qui ne ſoit point partial.)

PARTIAL, s'emploie dans le didactique, pour dire, qui appartient à la partie d'un tout. (Cauſe partiale.)

PARTIALEMENT. adv. Avec partialité. (Se conduire partialement dans une affaire. Agir partialement.)

PARTIALISER, SE PARTIALISER. v. réc. Prendre un parti de manière à ne vouloir pas écouter ce qui eſt contraire.

PARTIALITÉ. ſ. f. Attachement aux intérêts d'un parti, ou d'une perſonne par préférence à une autre. (Les partialités ſont dangereuſes dans un Etat, dans une communauté. Les partialités nuiſent extrêmement au bien public. C'eſt un homme qui témoigne trop de partialité. Ce Juge a marqué trop de partialité pour vous dans cette affaire.)

PARTIBUS (IN PARTIBUS.) On ſous-entend *Infidelium*. Phraſe latine adoptée en François, & qui ſe dit De celui qui a un titre d'Evêché dans un pays occupé par les Infidèles. (Un Evêque in partibus.)

PARTICIPANT, ANTE. adj. Qui participe à quelque choſe. (Si cette affaire produit quelque utilité, vous en ſerez participant.)

On appelle *Protonotaires participans*, *Camériers participans*, Les Protonotaires, les Camériers en charge à la Cour de Rome.

PARTICIPATION. ſ. f. L'action de participer à quelque choſe. (La participation aux mérites de JESUS-CHRIST, aux prières des Saints, aux prières des fidelles. La participation au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. La participation aux Sacremens. La participation aux ſaints Myſtères.)

PARTICIPATION, ſignifie auſſi, La connoiſſance qu'on nous a donnée d'une affaire, de la part que nous y avons eue. (Cela s'eſt fait ſans ma participation, ſans ta participation.)

On appelle parmi les Religieux, *Lettres de participation*, Des Lettres qu'un Ordre Religieux donne à une perſonne ſéculière, pour participer aux prières & aux bonnes œuvres de l'Ordre.

PARTICIPE. ſ. m. Terme de Grammaire, Partie d'oraiſon, qui eſt un membre de l'infinitif. On l'appelle *Participe*, parce que c'eſt un mot qui tient du nom & du verbe tout à la fois. Il tient du nom, en ce qu'il eſt adjectif & déclinable. Il tient du verbe deux propriétés, celle de marquer le temps, & celle de régir.

On diſtingue deux ſortes de participes : l'un qui marque le temps préſent, & qu'on appelle communément Le participe actif, *Aimant, liſant* ; l'autre qui marque le préterit, & qu'on appelle Le participe paſſif, *Aimé, lu*.

Le participe actif ne s'emploie plus guère qu'au ſingulier, & ne s'emploie jamais au féminin, ſi ce n'eſt dans quelques phraſes du Palais. Il a un régime, lorſqu'il eſt formé du verbe, ou actif, ou réciproque : (Liſant un livre, ſe reprochant ſes fautes.) Et ſi c'eſt le participe de l'un des verbes auxiliaires, il devient la marque du préterit, lorſqu'il eſt ſuivi d'un participe paſſif ; (Ayant dîné, ayant lu, s'étant aſſis.)

Le participe paſſif ſe joint premièrement à tous les temps du verbe ſubſtantif, pour nous tenir lieu du verbe paſſif. (Je fus aimé. J'ai été aimé. Je ſerai aimé. Secondement il ſert à former tous les temps du verbe qui ſont compoſés. (J'ai aimé. J'autois aimé.) Troiſièmement il acquiert une ſignification active & un régime, dans tous les temps où il entre, ſoit de l'actif, ſoit du réciproque. (J'ai aimé la muſique. Je me ſuis reproché mes fautes.)

Pour ſavoir quand ce participe doit être décliné ou non, il faudroit entrer dans un détail qui paroît moins convenir à un Dictionnaire, qu'à une Grammaire.

PARTICIPE, eſt auſſi un terme de Finance, qui ſe dit de celui qui a part dans un traité, dans une affaire de finance. (L'Arrêt porte que tous les traitans & leurs participes, ſeront obligés de....)

PARTICIPER. v. n. Avoir part. (Je veux que vous participiez à ma fortune, comme vous avez participé à ma diſgrâce. Il eſt en ſociété avec eux, il participe à tous les profits & à toutes les pertes de la ſociété. On l'a accuſé d'avoir participé à la conjuration, d'avoir participé à cette trahiſon. C'eſt participer en quelque ſorte au crime, que de ne le pas empêcher quand on le peut. Je ne veux point participer à vos mauvais deſſeins.)

En parlant des choſes de la Religion, on dit, (Participer aux prières des Fidelles. Participer aux ſaints Myſtères. Participer à la ſainte Table. Participer aux Sacremens. Participer au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. Participer aux mérites de JESUS-CHRIST.)

PARTICIPER, ſignifie auſſi, Prendre part, s'intéreſſer ; & alors c'eſt ordinairement un terme de civilité & de compliment. (Je participe à votre douleur, à votre joie. Il n'a guère d'uſage, & on dit plus ordinairement, *Prendre part*.

PARTICIPER, ſignifie auſſi, Tenir de la nature de quelque choſe. (Un minéral qui participe du vitriol. Cela participe de la nature du feu. Le mulet participe de l'âne & du cheval, participe de l'un & de l'autre, participe de tous les deux.)

PARTICULARISER. v. a. Marquer le détail,

Digitized by Google

les particularités d'une affaire, d'un événement. (Il n'eſt pas néceſſaire de particulariſer les choſes. Il eſt bon dans de certaines affaires de particulariſer juſqu'à la moindre circonſtance. S'particulariſer un fait.)

En matière criminelle, en parlant d'Un crime commun entre pluſieurs perſonnes, comme une ſédition, &c. on dit, *Particulariſez une affaire*, pour dire, La pourſuivre contre un ſeul de ceux qui y ont eu part.)

PARTICULARISÉ, ſ. f. participe.

PARTICULARITÉ. ſ. f. Circonſtance particulière. (Particularité conſidérable. Il m'a conté toutes les particularités de cette affaire. Je ne ſavois pas cette particularité de ſa vie, Relation contenant les particularités d'une bataille.)

PARTICULE. ſ. f. Petite partie. (Les petites particules dont les corps ſont compoſés. Les particules de cet élément ſont très-ſubtiles.) En ce ſens, il ne s'emploie guère qu'en ſtyle didactique.

Il ſignifie en Grammaire, Une petite partie du diſcours, laquelle eſt ordinairement d'une ſyllabe, comme ſont les conjonctions, les interjections, &c. (Particule conjonctive, adverſative.) *Si, quand, que, &c. ſont des particules.* (Ce qu'il y a de plus difficile en chaque langue, c'eſt la connoiſſance & l'uſage des particules.)

PARTICULIER, IERE. adj. Qui appartient proprement & ſingulièrement à certaines choſes, ou à certaines perſonnes. Il ſe dit par oppoſition à *General*. (Une raiſon particulière. Un motif particulier. Une conſidération particulière. Des aſſemblées particulières. Audience particulière. Avoir une dévotion particulière à la Vierge. Avoir un zèle particulier pour le bien de la Religion, pour le ſalut de l'Etat, pour la gloire de ſon Prince. Etre attaché à ſon intérêt particulier. Il m'a fait un détail particulier de tout. Il m'a dit les circonſtances les plus particulières. Cela eſt particulier à ce pays-là.)

En ce ſens, il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. Ainſi on dit, *Le particulier d'une affaire*, pour dire, Ce qu'il y a de plus particulier dans une affaire, le détail & les circonſtances d'une affaire. (On m'a parlé de l'affaire, mais on ne m'en a pas dit le particulier.)

PARTICULIER, ſignifie auſſi quelquefois, Singulier, extraordinaire, peu commun. (Le cas eſt fort particulier. Je vais vous apprendre une aventure très-particulière. Un talent particulier. Certains remèdes ont une vertu particulière.)

Il ſe dit auſſi De ce qui eſt ſéparé d'une autre choſe de même nature. (On lui donna une chambre particulière. Une maiſon particulière.)

On dit qu'*Un homme eſt particulier*, pour dire, qu'il n'aime pas à voir le monde, qu'il ſe communique à peu de gens. (Il eſt fort particulier.) Et l'on dit, qu'*Il a un eſprit particulier*, qu'*il a des opinions particulières*, pour dire, qu'il a une ſorte d'eſprit qui ne s'accommode pas avec le reſte du monde, qu'il a des opinions différentes de l'opinion commune.

On dit, qu'*Il y a quelque choſe de particulier entre deux perſonnes*, pour dire, qu'elles ont enſemble quelque affaire qu'elles ne veulent pas qu'on pénètre. Et en parlant d'un homme & d'une femme, on dit, qu'*Il n'y a rien de particulier entre eux*, pour dire, qu'il n'y a aucun mauvais commerce entre eux.

PARTICULIER, eſt auſſi ſubſtantif, & il ſignifie une perſonne privée, & ſe dit par oppoſition à une Communauté, à une Société. (On ne prêtère pas un particulier à toute une Communauté. Les particuliers n'ont pas droit de..... Ce n'eſt qu'un particulier, qu'un ſimple particulier. Cela eſt bon de particulier à particulier.)

Il ſe dit auſſi par oppoſition à Perſonne publique, ou d'un rang très-élevé. (Cela eſt bon pour un Magiſtrat, & n'eſt pas bon pour un particulier. Il y a des choſes qui ſont bienſéantes à un particulier, & qui ne conviennent pas à une perſonne publique. Cela convient à un grand Seigneur, & ne convient point à un particulier.)

EN PARTICULIER. adverbial. A part, ſéparément des autres. (Il faut le voir en particulier. Je l'ai pris en particulier. Il dîne en particulier. Il eſt agréable en particulier. En général & en particulier.)

On dit, *Etre en ſon particulier*, pour dire, Etre retiré dans ſon cabinet. Et on dit, *En mon particulier, pour mon particulier*, pour dire, Pour ce qui eſt de moi, &c.

On dit à peu près dans le même ſens, Vivre en ſon particulier, ſe mettre en ſon particulier. (Il vivoit en penſion, il s'eſt mis en ſon particulier. Il vivoit avec un de ſes amis, il vit aujourd'hui en ſon particulier.)

PARTICULIÈREMENT. adv. Singulièrement. (Il vous honore particulièrement. Il vous a recommandé particulièrement cette affaire.)

Il ſignifie auſſi, Spécialement. (J'en connois pluſieurs, & particulièrement un tel. Il excelle toutes choſes, particulièrement en Poëſie.)

Il ſignifie auſſi, En détail. (Je vous conterai cela tantôt plus particulièrement.)

PARTIE. ſ. f. Portion d'un tout, phyſique ou moral. Petite partie. Grande partie. La meilleure partie. Une bonne partie. J'en ai la meilleure partie. Parties eſſentielles, intégrantes. Partie d'un corps politique. Le tout eſt plus grand que ſa partie. Cela eſt compoſé de parties différentes. Les parties phyſiques d'un corps. Les parties du corps humain. Parties homogènes. Parties hétérogènes. Parties aliquotes. Parties proportionnelles. Parties contiguës. Parties continues. Parties ſolides. Parties graciles. L'union des parties. L'arrangement des parties. Les quatre parties du monde. Les étoiles qui ſont dans cette partie du ciel, &c. La partie orientale, occidentale. Dans les parties méridionales, ſeptentrionales. Ce Prince poſſède une partie de ſon Royaume. Un homme qui a perdu une partie de ſon bien. Ce Livre a quatre parties ; la première partie comprend..... La plus grande partie des Savans. La meilleure, la plus ſaine partie du Parlement. Une partie de l'armée étoit encore campée, l'autre étoit en marche. Il n'avoit qu'une partie de ſes troupes. Il avoit tant d'argent, mais il en a donné une partie. Il a vendu une partie de ſes livres. Il a employé une partie de ſa vie à cela. Il y a donné une partie de ſon temps.)

En parlant du corps humain, on dit, (Parties honteuſes. Parties naturelles. Parties nobles. Partie ſaine. Partie malade. Partie douloureuſe. Partie offenſée, bleſſée, affligée. La partie droite. La partie gauche. Appliquer une fomentation ſur la partie. La maladie ſe jette toujours ſur la partie la plus foible.)

On dit d'Un homme qui fait déshonneur à ſa compagnie, qu'*Il en eſt la partie honteuſe*.

En parlant de l'ame, on dit en ſtyle didactique, *La partie ſupérieure*, pour dire, La raiſon. Et, *La partie inférieure, La partie ſenſitive*, pour dire, L'appétit ſenſitif, la concupiſcence. On dit auſſi, *La partie iraſcible. La partie concupiſcible.*

En termes de Grammaire, on appelle *Parties d'oraiſon*, Les mots dont le diſcours eſt compoſé, comme l'article, le nom, le pronom, le verbe, l'interjection, la conjonction, &c. Et on dit, *Faire les parties d'un diſcours*, pour dire, Expliquer un diſcours mot à mot, en marquant ſous quelles parties d'oraiſon chaque terme doit être rangé.

PARTIE, ſe dit figurément Des bonnes qualités naturelles ou acquiſes ; mais il ne ſe dit jamais ſeul. (Une des parties les plus eſſentielles d'un honnête homme, c'eſt..... Il a toutes les parties d'un grand Capitaine.)

En Muſique, on appelle Le deſſus, la haute-contre, la taille & la baſſe, *Les quatre parties*, (Un air à quatre parties, avec toutes les parties. Il n'a fait que le ſujet, un autre a fait les parties. Chanter ſa partie. Tenir ſa partie. Les quatre parties de la Muſique ſont ſubdiviſées en quatre autres. Les airs de violon ſont ordinairement compoſés à cinq parties. Compoſer à huit parties. Compoſer à quatre parties.)

On dit figurément & populairement, qu'*Un homme tient bien ſa partie*, pour dire, qu'il fait bien ſon devoir dans la compagnie où il eſt. (Il tient bien ſa partie à table. Il tient bien ſa partie dans une converſation ſérieuſe.)

PARTIE, ſe dit encore en parlant De certaines choſes morales. (Une partie de ſon autorité, de ſon crédit, de ſa puiſſance.)

PARTIE, ſignifie auſſi, Une ſomme d'argent qui eſt dûe. (Acquitter une partie. Groſſe partie. Partie conſidérable. Petite partie. Il avoit à recevoir une partie de mille francs. Je vous prie de me payer cette petite partie. Il a racheté une partie de cinq cens livres de rente.)

PARTIE, en matière de Comptes, ſignifie auſſi, L'article d'un compte. (Laiſſer une partie en ſouffrance, une partie ſaiſie. Cette partie a été allouée par la Chambre des Comptes.)

En termes de Comptes & de Finances, on appelle *Partie prenante*, Celui qui en vertu de ſon titre, a reçu ou doit recevoir une ſomme.

On appelle *Les Parties caſuelles*, Les deniers qui reviennent au Roi, des choſes qui ne ſont pas fixes & réglées, comme les ventes des Offices vacans, le Droit annuel, &c. (Tréſorier des Parties caſuelles. Il eſt mort ſans payer la paulette, ſon Office eſt vacant aux parties caſuelles.)

PARTIES, au pluriel, ſignifie, Les articles d'un mémoire, de ce qui a été fourni par un Marchand, un Ouvrier, &c. (Parties de Tailleur, de Brodeur, de Maître d'Hôtel. Parties d'Apothicaire. Faire les parties. On a arrêté les parties. Payer les parties. Il fait monter ſes parties bien haut. Ces deux articles enflent bien ſes parties.)

On appelle proverbialement, *Parties d'Apothicaire*, Des parties ſur leſquelles

Digitized by Google

Il y a beaucoup à diminuer, à rabattre.

PARTIE DE JEU, se Dit de la totalité de ce qu'il faut faire pour qu'un des Joueurs ait gagné ou perdu, suivant les règles de chaque sorte de jeu. (Au piquet, il faut faire tant de points pour gagner la partie. A la paume, il faut gagner tant de jeux. Jouer une partie de paume. Jouer partie à la paume. Partie de piquet. Jouer au piquet aux petites parties. Partie d'échecs. Il a gagné tant de parties tout de suite. Il a gagné une belle partie. Perdre la partie. Partie & revanche. Partie, revanche & le tout. En deux parties liées. Il se fait tard, il faut remettre la partie à demain, Partie de trictrac.)

On dit proverbialement & figurément, *Qui quitte la partie, la perd*, pour dire, que Celui qui abandonne la pourſuite d'une affaire, ou de quelque autre choſe, n'y peut plus guére revenir.

On dit figurément, qu'*Il ne faut pas remettre la partie au lendemain*, pour dire, qu'il ne faut point différer ce qu'on peut faire dans le moment.

On appelle *Un coup de partie*, Un coup qui décide.

On dit figurément, *C'eſt un coup de partie*, pour dire, que C'eſt une choſe d'où dépend le ſuccès d'une affaire. Et *Faire un coup de partie*, pour dire, Faire quelque choſe qui emporte avec ſoi une deciſion heureuſe, ou qui doit avoir des conſéquences très-avantageuſes.

On dit, qu'*Une partie eſt bien faite : eſt mal faite*, qu'*Elle eſt belle*, qu'*Elle eſt inégale*, pour dire, qu'Elle eſt faite entre des joueurs de même force, entre des joueurs de force inégale. (La partie n'eſt pas égale. La partie eſt bien faite.)

On dit figurément d'un homme qui ſait prendre ſes avantages, qu'*Il ſait bien ſes parties*.

PARTIE, ſe dit auſſi d'un projet de divertiſſement entre pluſieurs perſonnes. Partie de chaſſe. Faire une partie pour la chaſſe. Faire une partie pour aller ſe promener, pour aller dîner en tel endroit. Lier une partie. Rompre une partie. Manquer à une partie. Nous étions fix de cette partie. On vous a mis de la partie. Il eſt de toutes les parties de divertiſſement, de plaiſir. On a remis la partie. Partie carrée.)

Il ſe dit encore Du divertiſſement même. (Cette partie a été très agréable.)

Il ſe dit auſſi De toute eſpéce de projet fait entre pluſieurs perſonnes. (Nous allons cette après-dînée au Sermon, voulez-vous être de la partie ?)

PARTIE, ſignifie auſſi, Complot contre quelqu'un. (On avoit fait une partie pour le perdre. C'eſt une partie faite contre lui, une partie faite à la main.)

PARTIE, ſignifie encore, Celui qui plaide contre quelqu'un, ſoit en demandant, ſoit en défendant. (Qui eſt votre partie ? C'eſt ma partie adverſe. Il s'eſt rendu partie. Il eſt Juge & Partie. On l'a reçu partie intervenante. Se rendre partie dans une affaire criminelle. Être partie oppoſante. La partie publique. Satisfaire la partie civile. Vous avez affaire à forte partie. Il n'eſt pas partie capable. Partie intéreſſée. Un juge doit écouter les deux parties. Il a été dit que les deux parties en viendront au premier jour. Parties aſſignées. Parties ouïes. Les parties ont paſſé un compromis, & ſe ſont miſes en arbitrage. Faire conſumer en frais une pauvre partie. Quand les parties ſont d'accord, le Juge n'y a que voir.) Les Avocats & Procureurs appellent ceux dont ils défendent le droit, *Leurs parties*. (Un Avocat qui contente ſes parties. Il défend bien le droit de ſa partie. La partie d'un tel a été condamnée aux dépens.)

On appelle *Partie civile*, en matière criminelle, Celui qui eſt accuſateur. (Il a fait une dénonciation, mais il eſt reſté partie civile.) Et *Partie publique*, le Procureur Général, ou ſes ſubſtituts.

On dit qu'*Un plaideur prend ſon Juge à Partie*, pour dire, qu'il ſe tend partie contre ſon Juge, l'accuſant d'avoir prévariqué. Et l'on dit figurément, *Prendre quelqu'un à partie*, pour dire, Lui imputer le mal qui eſt arrivé, s'en prendre à lui.

On dit figurément, *Avoir affaire à forte partie*, pour dire, Avoir un ennemi puiſſant.

On dit proverbialement, *Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien*, pour dire, qu'il faut écouter les deux parties pour ſe mettre en état de bien juger.

EN PARTIE, adv. (Un corps de troupes compoſé en partie de François, en partie de Suiſſes. Vous êtes cauſe en partie qu'il s'en eſt allé. Il n'eſt héritier qu'en partie. Il n'eſt ſeigneur de cette terre qu'en partie. Ce bâtiment n'eſt élevé qu'en partie.)

On omet quelquefois la prépoſition *En*. (Je l'ai payé partie en argent, partie en billets. Il a fait cela partie pour l'amour de vous, partie pour ſon propre intérêt.)

PARTIES, au plutiel, ſe dit auſſi De pluſieurs perſonnes qui contractent enſemble. (Les parties contractantes. Toutes les parties intéreſſées en ſont d'accord. Il a été réſolu pour le bien de toutes les parties. Cela s'eſt fait avec la ſatisfaction de toutes les parties, du conſentement de toutes les parties.)

PARTIES, au pluriel & abſolument, ſe dit Des parties naturelles. Il eſt populaire.

PARTIEL, LE, adj. Qui fait partie d'un tout. (Les ſommes partielles.)

PARTIR. v. a. Diviſer en pluſieurs parts. Il eſt vieux, & n'a plus guére d'uſage qu'à l'infinitif, lorſqu'en parlant des gens qui ont toujours quelque demêlé enſemble, on dit qu'*Ils ont toujours maille à partir*.

PARTI, IE. participe. Il n'a guére d'uſage qu'en termes de Blaſon, pour ſignifier, Diviſé de haut en bas en parties égales; & il ſe dit De l'écu. (Il porte parti d'or & de gueules.) Il ſe dit auſſi d'Un aigle à deux têtes. (Il porte de ſable à l'aigle d'or au chef parti.)

PARTIR. v. n. *Je pars, tu pars, il part. Nous partons. Je partois. Je partis. Pars, partez, &c.* Se mettre en chemin, commencer un voyage. (Il vient de partir pour Rome. Il partira dans trois jours. Il eſt parti pour Lyon. Il eſtoit parti aujourd'hui, ſans une affaire qui lui eſt ſurvenue.)

On dit, qu'*Un homme ne part point d'un lieu*, pour dire, qu'Il y eſt preſque continuellement. En ce ſens il ne s'emploie qu'avec la négative. (Il ne part point de cette maiſon.)

PARTIR, ſignifie encore, Se mettre à courir. Et en parlant des animaux, des oiſeaux, il ſignifie, Prendre ſa courſe, ſon vol. (Au moindre ſigne, il part de viteſſe. Dès que le ſignal a été donné, il eſt parti comme un trait. Le liévre a parti à quatre pas des chiens. Le chien a fait partir la perdrix.)

On dit, qu'*Un cheval part bien de la main*, pour dire, qu'il prend bien le galop, dès qu'on lui baiſſe la main. Et on dit figurément d'Un homme prêt à exécuter tout ce qu'on lui dit, que *Dès qu'on lui parle, il part de la main*.

On dit auſſi dans le même ſens, *Partir de barre*. (Dès qu'il entendit parler de cela, il partit de barre.)

PARTIR, ſe dit auſſi en parlant des choſes inanimées, & ſignifie, Sortir avec impétuoſité. (Sa bombe part du mortier. La foudre qui part de la nue. Le trait a parti avec impétuoſité. Le coup part. J'ai vu partir le coup.)

PARTIR, en parlant de certaines choſes phyſiques, ſignifie, Tirer ſon origine. (Tous les nerfs partent du cerveau. Toutes les artéres partent du cœur.)

PARTIR, ſe dit encore en parlant Des choſes morales, & ſignifie, Emaner. (Ce conſeil ne part pas de lui. Cela eſt parti de bon lieu. Tout ce qui part de ſon eſprit eſt achevé. Cela part d'un bon cœur. Cela part d'un mauvais principe. Cela part de bonne main. Cela eſt parti de ſa boutique.) Ce dernier ſe prend toujours en mauvaiſe part, & il eſt populaire.

PARTIR, ſe prend auſſi ſubſtantivement au manége. (Le partir du cheval. Tâchez de ne vous pas diſtraire, ſongez au partir.)

PARTISAN. ſ. m. Celui qui eſt attaché au parti de quelqu'un. (Les Partiſans de Pompée. Il eſt de vos partiſans. Cet Auteur a bien des partiſans. Chacun a ſes partiſans.)

Il ſignifie auſſi, Celui qui fait un traité avec le Roi, pour des affaires de Finances. (Un riche partiſan. Il s'eſt fait partiſan. Les partiſans ſont ſujets à être recherchés, à être taxés.)

Il ſignifie en termes de guerre, Celui qui eſt accoutumé à aller en parti, à mener des partis à la guerre. (C'eſt un grand partiſan. Un bon partiſan.)

PARTITIF, IVE, adj. Terme de Grammaire. Il ſe dit de la prépoſition *de*, lorſqu'elle ne marque qu'une portion, une partie du ſujet. (Donnez-moi de la viande, un morceau de pain, du pain. Des Savans prétendent....) *Du* & *des* pour *de le* & *de les*, ſont devenus dans ces phraſes des prépoſitions partitives unies avec l'article par contraction.

PARTITION. ſ. f. Se dit d'Une compoſition de muſique, lorſque toutes les parties ſont enſemble l'une au-deſſous de l'autre. (On m'a envoyé tous les opéra en partition.)

En termes de Blaſon, *Partition de l'écu*, ſignifie, Diviſion de l'écu.

PARVENIR. v. n. Arriver avec difficulté à un terme qu'on s'eſt propoſé. (Après une longue route, ils parvinrent au pied des Alpes. Il ne put jamais parvenir au haut de la montagne. Il étoit environné de tant de monde, que je ne pus parvenir juſqu'à lui.)

Il ſe dit auſſi Des choſes; & alors il ſignifie ſeulement, Arriver à.... (Son nom eſt parvenu aux oreilles du Roi. J'eſpére que ma lettre parviendra juſqu'à lui.)

On dit fig. (Parvenir à une charge, à une dignité, à un emploi, y parvenir par les degrés, par les bonnes voies, Parvenir à un haut degré de fortune. Parvenir à la Couronne, à l'Empire. Il n'a jamais pu parvenir à être riche.)

PARVENIR, ſe dit auſſi abſolument, pour

Digitized by Google

Gite, s'élever en dignité, faire fortune. (C'eſt un homme qui ne peut pas manquer de parvenir. Il veut parvenir à quelque prix que ce ſoit. Il y a tant de gens qui parviennent par de mauvaiſes voies. Il n'y a pas de meilleur moyen de parvenir, pour parvenir, que...)

PARVENU, UE. participe.

Il s'emploie comme ſubſtantif, en parlant d'Un homme qui a fait une fortune ſubite. (C'eſt un parvenu, un nouveau parvenu.)

PARVIS. ſ. m. Place devant la grande porte d'une Egliſe. Il ſe dit principalement en parlant d'une Egliſe Cathédrale. (Le Parvis de Notre-Dame.)

On appeloit *Parvis*, chez les Juifs, l'eſpace qui étoit autour du Tabernacle.

PARURE. ſ. f. Ornement, ajuſtement, ce qui ſert à parer. (Belle parure. La parure d'une femme. Une grande beauté n'a pas beſoin de parure. La parure ne lui ſied pas bien.)

On dit, que *Les meubles d'une chambre, ſont de même parure*, pour dire, qu'ils ſont de même étoffe, de même ouvrage.

On appelle *Parure de diamans, parure de rubis, &c.* Une garniture de diamans, de rubis, pour ſervir de parure. (Elle a une parure de diamans complète.)

On dit auſſi dans le ſtyle, en parlant d'Un homme, d'un ouvrage; *Tout eſt de même parure*, pour dire, que Tout ſe reſſemble, que tout eſt de même caractère. (Tout eſt de même parure dans ſa conduite. Tout eſt de même parure dans cet ouvrage.) Il ſe dit plus ordinairement en mauvaiſe part.

Dans pluſieurs Arts, *Parure* ſignifie Ce qui a été rettanché. *La parure du pied d'un cheval*, eſt la corne que le Maréchal en ôte avant de le ferrer. *La parure d'une peau de veau*, eſt ce que le Relieur en détache avec le couteau, avant que de l'employer à couvrir un livre.

PAS

PAS. ſ. m. Le mouvement que fait un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. (Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Petit pas. Grand pas. Faire un pas. Aller au pas. Il n'en ſortiroit pas un pas. Il ne s'en remuëroit pas d'un pas. A tous les pas qu'il fait. Il s'attéloit à chaque pas. Il marchoit à petits pas, à grands pas, à pas lents. Doubler le pas, hâter le pas. Il faut s'accommoder au pas du plus foible. Le pas d'un enfant. Aller pas à pas. Il va doucement, il compte ſes pas. Il marche à pas comptés. Je m'en allois mon petit pas. Nous étions bon pas. Marcher d'un pas léger, d'un pas aſſuré.)

On dit, *Faire un pas en arrière*, pour dire, Reculer d'un pas. *Retourner ſur ſes pas*, pour dire, Retourner au lieu d'où l'on vient. Et pour qu'*Un homme plaint ſes pas*, pour dire, qu'il eſt pareſſeux, qu'il s'aime pas à prendre de la peine pour autrui. En parlant d'un lieu proche d'un autre, on dit, qu'*Il n'y a qu'un pas.* (Il ne demeure qu'à trois pas d'ici.)

On dit figurément, d'Un homme qui en ſuit un autre pas tout, qu'*Il eſt attaché à ſes pas.*

On dit proverbialement, *Pas à pas on va bien loin*, pour dire, que Quelque lentement qu'on aille, on ne laiſſe pas d'avancer beaucoup, quand on va toujours. Et cela ſe dit également dans le propre & dans le figuré. Et on dit figurément, *Faire aller un homme plus vîte que le pas*, pour dire, Lui donner de l'exercice en lui ſuſcitant des affaires, des embarras.

On dit, qu'*Un homme a fait un faux pas*, pour dire, que Sa démarche étant mal aſſurée, ſon pied eſt venu à gliſſer ou à chanceler. Et on dit figur. & fam. *Faire un faux pas*, pour dire, Faire quelque faute dans ſa conduite, dans une affaire. (Je ne lui ai jamais vu faire un faux pas. On vous obſerve, gardez-vous de faire un faux pas.)

On appelle figur. & fam. *Pas de clerc*, Une faute commiſe par ignorance ou par imprudence dans une affaire. (Il a fait un pas de clerc qui a ruiné ſon affaire. Il fait ſouvent des pas de clerc.)

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il va à grands pas à quelque dignité, à quelque honneur, &c.* pour dire, que Selon les apparences, ſon mérite ou ſa fortune l'y feront bientôt parvenir. (Il va à l'Evêché à grands pas.)

On dit encore figur. *Aller à pas de géant dans une affaire, dans le chemin de la fortune*, pour dire, Y faire de grands progrès en peu de temps.

On dit auſſi figurément & familièrement, *Aller à pas de tortue dans le chemin de la fortune, dans une affaire*, pour dire, N'y avancer que lentement. Et, *Aller à pas meſurés*, pour dire, Avec grande circonſpection.

On dit prov. qu'*Un homme va à pas de loup*, pour dire, qu'il marche ſi doucement qu'on ne l'entend point; & cela ſe dit ordinairement d'Un homme qui marche de la ſorte à deſſein de ſurprendre quelqu'un.

On appelle *Pas de danſe, pas de ballet*, Les pas qu'on fait dans la danſe ou dans le ballet. (Pas de menuet, pas de bourrée.)

On appelle *Un pas de deux, un pas de trois*, Une entrée danſée par deux ou par trois perſonnes.

On dit figur. *Avoir le pas*, pour dire, Marcher le premier, avoir la préſéance. (Le Parlement a le pas ſur les autres Compagnies.) En ce ſens on dit auſſi, (Il lui a cédé le pas. Il a pris le pas devant lui. Diſputer le pas.)

De ce pas, tout de ce pas. Façons de parler adverbiales, pour dire, A l'heure même, à l'heure même que je vous parle. (Je m'y en vais tout de ce pas. Allez-y tout de ce pas.)

On dit, *Le pas d'un cheval*, pour dire, L'une des allures naturelles d'un cheval. (Ce cheval va bien le pas, il n'a point de pas, il a bon pas, un grand pas, il a le pas rude, le pas fort doux. Mettre un cheval au pas, le mener au pas, au grand pas, au petit pas.)

On appelle *Cheval de pas*, Un cheval qui va un grand pas, & fort à l'aiſe. Et on dit, qu'*Un cheval a le pas relevé*, pour dire, que Quand il marche il trouſſe bien les jambes de devant.

PAS, ſe dit auſſi Des allées & venues que l'on fait pour quelque affaire, & des peines qu'on prend pour y réuſſir. (Il a bien fait des pas pour ſon ami, pour ce mariage, pour cette charge. Cela lui a coûté bien des pas. Je vous conſeille de ne pas ſonger à cette affaire, vous y perdriez vos pas. Il faut quelquefois faire bien des pas inutiles, pour en faire quelques-uns qui ſervent.) Et l'on dit, *Je n'en ferai pas un pas*, pour dire, Je ne ferai aucune démarche pour cette affaire.

PAS, ſignifie auſſi, Le veſtige, la marque qu'imprime, que laiſſe le pied d'un homme, d'un animal en marchant. (Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Le pas d'un bœuf. Le pas d'un mulet.)

On dit figur. & fam. qu'*Une femme ne ſe trouve pas dans le pas d'un cheval*, pour dire, que C'eſt une femme conſidérable & difficile à trouver.

On dit figurément, *Suivre les pas, marcher ſur les pas de quelqu'un*, pour dire, L'imiter.

PAS, ſe prend auſſi pour l'eſpace qui ſe trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. (Pas géométrique. Pas commun. Il y a tant de pas à la lieue Françoiſe. La longueur de cent pas. Ce piſtolet, ce mouſquet porte tant de pas. Il y a des croix de mille en mille pas.)

PAS, ſignifie auſſi, Paſſage étroit & difficile dans une vallée, dans une montagne. (Le pas de Suſe. Gardez le pas. Défendre le pas. Le pas des Thermopyles.)

On appelle *Pas de Calais*, Le détroit entre Calais & Douvre.

On appelle encore *Un mauvais pas*, Un endroit par où il eſt dangereux & difficile de paſſer, comme un bourbier, un précipice. (Il y a là de mauvais pas. Il y a bien des mauvais pas.)

On dit figurément, *C'eſt un pas bien gliſſant*, pour dire, C'eſt une occaſion où il eſt difficile de ſe bien conduire. Et on dit, qu'*Un homme s'eſt tiré d'un mauvais pas, d'un pas difficile*, pour dire, qu'Il s'eſt tiré d'une affaire difficile, embarraſſante.

On dit figurément, *Il a paſſé le pas*, pour dire, Il eſt mort; & cela ſe dit plus ordinairement de ceux qui ont été exécutés par l'ordre de la Juſtice. Il eſt du ſtyle populaire.

On le dit encore familièrement d'Un homme qu'on a fotcé à faire quelque choſe. (Il a long-temps réſiſté, mais il a fallu paſſer le pas.)

On dit auſſi figur. *Franchir le pas*, pour dire, Faire une choſe qu'on ne ſe pouvoit réſoudre à faire, (Il a balancé long-temps à ſe marier, mais enfin il a franchi le pas.)

PAS, ſe prend encore pour le ſeuil de la porte. (Il eſt ſur le pas de la porte.) Il ſignifie auſſi quelquefois la marche d'un degré. (Il y a quatre pas à monter à ce perron.)

On appelle *Pas d'une vis*, L'eſpace compris entre deux filets d'une vis. *Plus le pas de la vis eſt petit, plus la vis augmente la force.*

En Hotlogerie, on appelle *Pas d'une fuſée*, Chaque tout que fait la fuſée. *La fuſée d'une montre a ordinairement ſept pas, ou ſept pas & demi.*

PAS DE CHEVAL. *Voyez* CACALIA.

PAS-D'ÂNE, ou TUSSILAGE. ſ. m. Plante qui croît aux lieux humides, & qui pouſſe la fleur, qui eſt jaune, avant ſes feuilles. Les fleurs, les feuilles & les racines ſont employées en médecine, tant intérieurement qu'extérieurement. Son principal uſage eſt contre la toux, & ſurtout celle qui provient d'un mucilage viſqueux & groſſier, dont elle facilite l'expectoration. On l'emploie auſſi en fumée comme le tabac.

PAS-D'ÂNE, ſe dit auſſi d'Une ſorte de mors de cheval. (C'eſt un mors à pas-d'âne. Ce cheval a la bouche forte, il lui faut un pas-d'âne.)

Digitized by Google

PAS-D'ANE, fe dit encore d'Un inſtrument avec lequel les Maréchaux ouvrent la bouche des chevaux, & la tiennent ouverte pour la conſidérer intérieurement. (Voyez s'il y a des ſurdents, prenez le pas-d'âne.)

Il ſe dit auſſi d'Une ſorte de garde d'épée qui couvre toute la main. (C'eſt une garde à pas-d'âne.)

PAS. Particule négative, qui eſt toujours précédée, ou ſenſée précédée par les négatives ne ou non. Point. (Je ne veux pas. N'y allez pas. Je n'entends pas cela. Il m'eſt indifférent d'écrire ou de ne pas écrire, d'écrire ou de n'écrire pas. Il eſt trop délicat, pour ne pas être dégoûté. Nous ne le verrons pas que l'hiver ne ſoit venu. Je n'en parlerai pas que vous ne m'en ayez donné la permiſſion. Il n'ira pas à moins qu'on ne l'y force. Depuis trente ans je ne l'ai pas vu. Il ne mange pas depuis un mois. Il y a un mois qu'il ne mange pas. Il ne me l'a pas dit. Il n'eſt pas venu. Vous n'êtes pas ſage. Il faut ſe conduire par la raiſon, & non pas par fantaiſie. Il ſe déclara contre lui, non pas qu'il fût ſon ennemi, mais.... Dans ces deux derniers exemples on peut ſupprimer le *Pas*, ſi l'on veut. (Avez-vous de l'argent; pas trop, pas beaucoup.) On dit auſſi, *Point trop*; mais on ne ſauroit dire, *Point beaucoup*. Voyez Ne.

PAS, joint avec le mot *un*, ſignifie *Nul*. (Pas un ne le dit. Pas un ne croit. Il n'y a pas un homme qui oſe dire cela. Il n'y a pas un ſeul homme, pas une ſeule perſonne, qui....)

Sur les autres emplois de la particule *Pas*, Voyez Ne.

PASCAL, ALE. adj. Qui appartient à la Fête de Pâques. (L'Agneau paſcal que les Juifs mangeoient à la fête de Pâques. Cierge paſcal. Devoir paſcal. Communion paſcale.)

PASQUINADE. ſ. f. Raillerie ſatirique, ainſi nommée, à cauſe d'une vieille ſtatue mutilée qui eſt à Rome, appelée *Paſquin*, & à laquelle on a accoutumé d'attacher ces ſortes de ſatires. (Faire des paſquinades. Un faiſeur de paſquinades.)

PASSABLE. adj. de t. g. Qui peut être admis, comme n'étant pas mauvais dans ſon eſpèce. (Ce vin n'eſt pas excellent, mais il eſt paſſable. Cette femme n'eſt pas ſi laide que vous diſiez, elle eſt paſſable. Ces vers-là ſont paſſables, ſont aſſez paſſables.)

PASSABLEMENT. adv. D'une manière ſupportable, en telle ſorte qu'on peut s'en contenter. (Du vin paſſablement bon. Il n'a pas mal fait cette commiſſion, ce meſſage, il s'en eſt acquitté paſſablement, paſſablement bien.)

PASSACAILLE. ſ. f. Terme de muſique emprunté de l'Eſpagnol. On appelle ainſi une eſpèce de chaconne d'un mouvement plus lent que la chaconne ordinaire. (Une belle paſſacaille.)

Il ſignifie auſſi Une ſorte de danſe ſur l'air d'une paſſacaille. (Danſer une paſſacaille.)

PASSADE. ſ. f. Il ſe dit du paſſage d'un homme dans un lieu où il fait peu de ſéjour. (Il n'a pas ſéjourné là, il n'y a fait qu'une paſſade. Ce gîte ſeroit mauvais pour un long ſéjour, mais il eſt aſſez bon pour une paſſade.)

On dit proverb. *Cela eſt bon pour une paſſade*, pour dire, Cela eſt bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

PASSADE, ſignifie auſſi en termes de Manége, La courſe d'un cheval qu'on fait paſſer & repaſſer pluſieurs fois ſur une même longueur de terrain. (Paſſade fructueuſe. Paſſade à la Françoiſe. Paſſade relevée. Il fit faire cent paſſades à ſon cheval.)

On dit, *Demander la paſſade*, pour dire, Demander la charité en paſſant chemin; & cela ſe dit d'une perſonne qui paſſe, & qui n'a pas accoutumé de demander l'aumône. (Il y avoit ſur le chemin beaucoup de ſoldats qui demandoient la paſſade. Donner la paſſade à un pauvre ſoldat.)

PASSAGE. ſ. m. Action de paſſer. (Le paſſage de la mer rouge. Durant le paſſage de l'armée. Je ne veux point de maiſon ſur ce chemin-là, elle eſt trop ſujette au paſſage des gens de guerre. Durant le paſſage des ramiers, des cailles, des bécaſſes.)

Il ſe dit auſſi dans un ſens moral. (Le paſſage d'une vie mondaine à une vie chrétienne eſt rare & difficile. Qui auroit pu s'attendre à un paſſage ſi ſubit, de la plus violente colère à la plus parfaite modération?)

Il ſe dit encore au figuré d'Une choſe qui n'eſt pas de longue durée. (La vie n'eſt qu'un paſſage.)

On appelle *Oiſeaux de paſſage*, Les oiſeaux qui en certaine ſaiſon paſſent d'un pays en un autre. (Les hirondelles, les cailles ſont oiſeaux de paſſage.) Et on dit figurément & familièrement d'Une perſonne qui n'eſt en quelque lieu que pour peu de temps, que *C'eſt un oiſeau de paſſage*.

PASSAGE, ſignifie auſſi, Le lieu par où l'on paſſe. (Il l'attendit au paſſage. Il paſſe bien du monde par là, c'eſt un grand paſſage. Pourquoi voulez-vous paſſer ſur ma terre? ce n'eſt pas là un paſſage. Ôtez-vous du paſſage. Se ſaiſir des paſſages. Garder les paſſages. Il a donné, livré paſſage par ſes pays. Boucher, fermer le paſſage. Défendre le paſſage. Le paſſage eſt ouvert. Avoir droit de paſſage en quelque endroit. Se faire, s'ouvrir, ſe frayer un paſſage. Occuper, diſputer, tenter un paſſage. Un boulet de canon, un tonnerre ſe fait paſſage. Sa chambre communique à ſon cabinet par un petit paſſage.)

Il ſignifie auſſi, Le droit qu'on paie pour paſſer une riviére, un pont. (Payez votre paſſage. Ce paſſage appartient à un tel Seigneur.)

On appelle *Droit de paſſage*, La ſomme que paient au profit de l'Ordre, ceux qui ſont reçus dans l'Ordre de Malte, & dans quelques autres Ordres Religieux & Militaires.

Il ſignifie auſſi, Certain endroit d'un Auteur que l'on allégue. (Il y a dans ce livre un beau paſſage. Un paſſage bien exprès. Un paſſage formel. Paſſage obſcur, difficile. Citer un paſſage. Apporter un paſſage. Expliquer un paſſage. Paſſage de la Sainte Ecriture, de Saint Auguſtin, de Cicéron, &c. Il a mis les paſſages en marge. Concilier des paſſages qui paroiſſent oppoſés.)

PASSAGE, ſe dit auſſi en termes de Muſique, d'Un certain roulement de voix qui ſe fait en paſſant d'une note à une autre. (Faire un beau paſſage, des paſſages. Il y a bien des paſſages dans cet air. Cet homme-là fait trop de paſſages en chantant.)

PASSAGE, en termes de Manége, eſt Une action meſurée & cadencée du cheval dans ſon allure, qui dès-lors eſt ou doit être ſoutenue. (Le paſſage qui dérive & qui tient du trot eſt plus brillant & plus ſonore que le paſſage qui dérive & qui tient du pas.)

PASSAGER. v. a. Terme de Manége. *Paſſager un cheval*, C'eſt le conduire & le tenir dans l'action du paſſage.

On dit auſſi, qu'*Un cheval paſſage*, pour dire, qu'il eſt dans cette action. En ce ſens il eſt neutre.

PASSAGÉ, ÉE. participe.

PASSAGER, ÈRE. adj. Qui ne s'arrête point dans un lieu, qui ne fait que paſſer. (Les hirondelles, les grues ſont des oiſeaux paſſagers.)

Il ſignifie figurément, Qui eſt de peu de durée. (La beauté eſt paſſagère. Les plaiſirs de ce monde ſont paſſagers. Ce n'eſt qu'une douleur paſſagère. Fleurs paſſagères.)

PASSAGER. ſ. Celui qui s'embarque ſur un vaiſſeau pour ne faire que paſſer en quelque lieu. (Il y avoit cent ſoldats ſur ce vaiſſeau, & vingt paſſagers.)

Il ſignifie auſſi, qui n'a point de demeure fixe dans un lieu. (Je ne ſais pas ma demeure ici, je n'y ſuis que paſſager. Les hommes ne ſont que paſſagers ſur la terre.)

PASSANT, ANTE. adj. Il n'a guère d'uſage qu'en ces phraſes, (Chemin paſſant, rue paſſante,) qui ſignifient, Un chemin public où tout le monde a droit de paſſer, par lequel il paſſe bien du monde; une rue où il paſſe beaucoup de monde.

PASSANT, en termes d'Armoirie, ſe dit De tout animal repréſenté comme marchant. (Renard paſſant. Lion paſſant,) Qu'on appelle auſſi *Lion léopardé*.

PASSANT. ſ. m. Qui paſſe chemin. (Un pauvre paſſant. Il faut des hôtelleries pour tous les paſſants. Il vend du vin aux paſſants. Un voleur qui dévalile les paſſants, qui tue les paſſants.) Il s'emploie ſouvent dans les Épitaphes.) *Arrête, paſſant, & conſidère la fragilité des choſes humaines*, pour dire, Arrête, ô toi qui paſſe par ici!

PASSATION. ſ. f. Terme de Pratique. Action de paſſer un contrat.

PASSAVANT. ſ. m. Billet portant ordre de laiſſer paſſer librement les denrées qui ont déjà payé le droit, ou celles qui en ſont exemptes. (On l'accuſoit d'avoir fait paſſer du vin ſans payer les droits, mais il montra ſon paſſavant. Prendre un paſſavant pour les denrées qu'on fait venir chez ſoi.)

PASSE. ſ. f. On appelle ainſi La petite ſomme qu'il faut ajouter à des pièces de monnoie, pour achever de faire une certaine ſomme. (Vous me devez cinquante francs, & vous ne me donnez que deux louis de vingt-quatre livres chacun, il me faut encore quarante ſous pour la paſſe. Il faut ajouter la paſſe à ce lac.)

PASSE. Terme d'eſcrime. L'action par laquelle on paſſe ſur celui contre qui on fait des armes. (Faire une paſſe ſur quelqu'un. Faire un paſſe au collet.)

PASSE, ſignifie au jeu de Billard & au jeu du Mail, cet archet ou porte par laquelle il faut faire paſſer ſa bille ou ſa boule. (Cette paſſe eſt trop large, trop étroite. La paſſe eſt fauſſée. Jouer à la paſſe.)

On dit au Jeu du Mail, *Etre en paſſe, ſe mettre en paſſe, venir en paſſe*, pour dire, Etre, ſe mettre, venir dans l'ef-

Digitized by Google

pace qui eſt entre la pierre carrée & l'archet, & où l'on a accoutumé de prendre la lêve pour paſſer. (Il joue bien au mail, dès le ſecond, le troiſiéme coup il vient en paſſe.)

Au jeu de Billard, Etre en paſſe, venir en paſſe, &c. C'eſt être dans un lieu du billard, d'où l'on peut paſſer ſans bricole.

On dit dans le même jeu, *Couper paſſe*, pour dire, Paſſer en frappant les bords du billard.

On dit figurément & familiérement, *qu'Un homme eſt en paſſe d'avoir quelque emploi, quelque charge, ou quelqu'autre avantage*, pour dire, que Son mérite, la faveur ou la fortune l'ont mis en état d'y parvenir. (Il eſt en paſſe d'être Maréchal de France. Il peut prétendre à cette charge, il eſt en paſſe de cela. Cet homme-là eſt en belle paſſe.)

LA PASSE, au Breſan & à quelques autres jeux, ſe dit De l'argent qu'on eſt convenu de mettre au jeu toutes les fois qu'on recommence un nouveau coup. (La paſſe eſt de tant. Mettez la paſſe. Mettez à la paſſe. La paſſe eſt double.)

En termes de Marine, on appelle *Paſſe*, Une ſorte de canal de mer entre deux bancs, par où les vaiſſeaux peuvent paſſer ſans échouer. (On peut entrer dans ce port par deux paſſes. Ce Pilote connoît bien les paſſes.)

PASSE-DIX. ſ. m. Sorte de jeu qui ſe joue avec trois dés, dans lequel un des joueurs parie amener plus de dix.

PASSE-DROIT. ſ. m. Grâce qu'on accorde à quelqu'un contre le droit & contre l'uſage ordinaire, ſans tirer à conſéquence. (On l'a reçu dans une telle charge ſans l'interroger, c'eſt un paſſe-droit qu'on a fait en ſa faveur.)

Il ſe dit plus ordinairement, pour marquer une eſpéce de tort ou d'injuſtice qu'on fait à quelqu'un, en ne ſuivant pas l'uſage ordinaire. (On a donné le brevet de Colonel à un de ſes cadets, il prétend que c'eſt un paſſe-droit qu'on lui a fait.)

PASSÉE. ſ. f. Action de paſſer des bécaſſes, lorſque le ſoir elles ſe lêvent du bois pour aller dans la campagne. (Tuer des bécaſſes à la paſſée. Premiére des bécaſſes à la paſſée. Voici bientôt l'heure de la paſſée.)

PASSE - FLEUR. ſ. f. Sorte de plante & de fleur, qu'ordinairement on appelle Anémone.

PASSEMENT. ſ. m. Tiſſu plat & un peu large de fil d'or, de ſoie, de laine, &c. qu'on met par ornement ſur des habits & ſur des meubles. (Paſſement d'or, paſſement d'argent, paſſement de ſoie, &c.)

Il ſe diſoit autrefois De la dentelle de fil que l'on mettoit aux collets, aux manchettes, aux chemiſes, &c. (Collet à paſſement; mais à préſent on ne ſe ſert plus que du mot de Dentelle.

PASSEMENTER. v. a. Chamarret de paſſemens. (Paſſementer un habit.)

PASSEMENTÉ, ÉE. participe.

PASSEMENTIER, IERE. ſ. Artiſan qui fait des paſſemens d'or, d'argent, de ſoie, &c. ou le Marchand qui les vend.

PASSE-PAROLE. ſ. m. Terme militaire. Il ſe dit d'Un commandement donné à la tête d'une armée, & qu'on fait paſſer de bouche en bouche juſqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT. ſ. m. Il ſe dit également d'une clef qui ſert à ouvrir pluſieurs portes, & d'une clef commune à pluſieurs perſonnes pour ouvrir une même porte. (Les Supérieurs des Communautés ont des paſſe-partout pour ouvrir toutes les portes. Cette porte ne ſerme qu'au loquet, tous ceux de la maiſon ont leur paſſe-partout.)

On dit figurément & proverbialement, *L'argent eſt un bon paſſe-partout*, pour dire, que l'argent donne entrée partout.

Eu termes de Gravure & d'Imprimerie, on appelle Paſſe-partout une gravure dans laquelle on a réſervé une ouverture pour y placer une autre piéce gravée ou une lettre.

PASSE-PASSE. Ce mot n'eſt guére en uſage que dans cette phraſe, *Tours de paſſe-paſſe*, qui ſignifie, Des tours d'adreſſe, de ſubtilité que font les joueurs de gobelets, les eſcamotans. (Voilà un beau tour de paſſe-paſſe. Faire des tours de paſſe-paſſe.)

On dit figur. & fam. *Faire des tours de paſſe-paſſe*, pour dire, Tromper, ſourber adroitement.

PASSE-PIED. ſ. m. Eſpéce de danſe qui eſt ordinaire en Bretagne, & dont le mouvement eſt fort vite. (Les paſſe-pieds de Bretagne. Danſer le paſſe-pied.)

PASSE-PIED, ſe dit auſſi de l'air ſur lequel on danſe cette ſorte de danſe.

PASSE-PIERRE. ſ. f. Plante qu'on nomme auſſi *Perce-pierre & Fenouil Marin*. On la cultive dans les jardins. Ses feuilles ſont charnues & ſubdiviſées trois à trois. On les fait confire dans le vinaigre, & on les mange en ſalade & dans les ragoûts. Elle croît auſſi ſur les bords de la mer, & ſort des fentes des rochers.

PASSE-POIL. ſ. m. Petit bordé d'or, d'argent, de ſatin, de taffetas, &c. qui eſt ordinairement de l'étoffe de l'habit, & qui ſert un peu des coutures, au-dedans deſquelles il eſt appliqué.

PASSE-PORT. ſ. m. Ordre par écrit donné par le Souverain, ou en ſon nom, pour la liberté & la ſureté du paſſage des perſonnes, des hardes, des marchandiſes, &c. (Signer, expédier, délivrer un paſſe-port, des paſſe-ports. Il avoit un paſſe-port du Roi. Les Ambaſſadeurs ſont quelque temps à attendre leurs paſſe-ports. Le Général de l'armée lui a donné un paſſe-port. Il a eu un paſſe-port pour faire paſſer ſes hardes.)

On dit fig. & fam. d'Un honnête homme, d'un homme agréable & reconnu pour tel, qu'*Il porte ſon paſſe-port avec lui*, pour dire, qu'il ſera bien reçu par-tout.

PASSER. v. n. Aller d'un lieu, d'unendroit à un autre; traverſer l'eſpace qui eſt entre deux. (Paſſer deçà. Il paſſe le long de la muraille. Il eſt paſſé de l'autre côté de l'eau. Paſſer par un lieu, par un pays. Paſſer dans la ville. Paſſer par la porte. Paſſer par la fenêtre. Paſſer ſur un pont. Paſſer ſur une planche. Paſſer de France en Angleterre. Il eſt à paſſé bien près. L'armée a paſſé par ce pays-là. L'armée eſt paſſée. Le courrier paſſe à telle heure. Il n'a fait que paſſer. Il a paſſé comme un éclair. Paſſer outre. Paſſer plus avant. Avez-vous vu paſſer le lièvre? Laiſſer paſſer les plus hâtés. Le coup lui a paſſé ſous le bras, entre les deux jambes. Le boulet lui a paſſé bien près des oreilles. La rivière paſſe parlà. Le vent, l'air, la lumière, le jour paſſent par cette fenêtre. Le vent paſſe dans ces tuyaux. Le ſang paſſe des artéres dans les veines. Il a un coup qui lui paſſe tout au travers du corps. Une barre de fer qui paſſe dans la muraille.)

En parlant des marchandiſes qui entrent dans une ville, non pour y être déchargées & débitées, mais pour être voiturées ailleurs, on dit, *qu'Elles paſſent debout.*

On dit, *Paſſer de cette vie en l'autre; paſſer de cette vie à une meilleure*; & abſolument, *Paſſer*, pour dire, Mourir, expirer. (Il jette le dernier ſoupir, il va paſſer. Il eſt paſſé comme une chandelle qui s'éteint. Je l'ai vu paſſer. Il a paſſé, il eſt paſſé.)

On dit dans les choſes morales, *Paſſer du blanc au noir*, pour dire, Aller d'une extrémité à l'autre.

On dit auſſi, *Paſſer par les charges, par les emplois*, pour dire, S'élever des moindres charges aux plus grandes, & y parvenir par degrés. (Il a paſſé par les charges, par les emplois, par tous les degrés d'honneur.) Et on dit, *qu'Un homme a paſſé par de rudes épreuves, par de grandes tribulations*, pour dire, qu'il a eu beaucoup à ſouffrir en diverſes occaſions.

On dit, *Faire paſſer le parole de main en main*. Et en termes de guerre, un Général après avoir donné un ordre à la tête de l'armée, dit abſolument, *Paſſe - parole*, pour dire, Faites paſſer l'ordre de bouche en bouche, juſqu'à la queue de l'armée.

PASSER, ſe dit auſſi Des dignités, charges, poſſeſſions, terres, qui changent de main. (Cette terre, cette charge paſſa dans cette maiſon par mariage. Quand le Royaume de France paſſa de la premiére race à la ſeconde.)

PASSER, ſe dit auſſi Des tranſitions qui ſe font dans les diſcours d'un point ou d'une matiére à l'autre. (Paſſons au ſecond point. Paſſons à d'autres choſes.)

On dit en termes d'Eſcrime, *Paſſer ſur quelqu'un*, pour dire, Gagner le fort de ſon épée, pour le faiſir au corps, pour le déſarmer.

On dit fig. *Paſſer par-deſſus toutes ſortes de conſidérations*, pour dire, N'avoir égard à aucune choſe; & *Paſſer par-deſſus toutes les difficultés*, pour dire, N'être point arrêté par les difficultés.

On dit encore, en parlant d'Un livre, d'un ouvrage, *qu'Un homme paſſe par-deſſus les plus beaux endroits, par-deſſus les défauts*, pour dire, qu'il ne les remarque point.

On dit figurément; *Paſſer outre, paſſer plus avant*, pour dire, Ajouter encore à ce qu'on a déjà fait. (Il ne ſe contenta pas de dire que.... il paſſa outre. Après l'avoir trompé, il paſſa plus avant, & voulut lui dire ſon bien.)

On dit auſſi en termes de Pratique; *Paſſer outre*, pour dire, Continuer d'exécuter. (Il avoit commencé de bâtir en tel endroit, on lui fit défendre par Arrêt de paſſer outre. Nonobſtant les défenſes à lui faites, il ne laiſſa pas de paſſer outre.)

PASSER, ſignifie auſſi, S'écouler, ne demeurer pas dans un état permanent, aller vers la fin. (Les mois, les années paſſent. Le temps paſſe. Le temps paſſe & la mort vient. L'hiver eſt bientôt paſſé. Vous avez laiſſé paſſer le temps de planter. La ſaiſon eſt paſſée. La beauté paſſe comme une fleur. Les plaiſirs paſſent. Tout paſſe en ce monde. Son temps eſt paſſé. Ses beaux jours ſont paſſés.)

Il ſignifie figurément, Ceſſer, finir. (Il eſt en colére, mais cela paſſera. La fan-

Digitized by Google

laisse m'en est passée. La faim lui a passé. Je vous en ferai passer l'envie. Cela fait passer le mal de dents.)

Il signifie aussi, Arriver. *Ce qui s'est passé avant nous. Ce qui s'est passé depuis deux jours. Ce qui se passera après nous*, pour dire, Ce qui est arrivé & ce qui arrivera. (Depuis votre départ, il s'est passé plusieurs événemens considérables.) On dit, *Comment s'est passée votre dispute, comment s'est passé votre procès, votre voyage?* pour dire, Qu'est-il arrivé de.... ou Comment s'est terminée votre dispute? comment s'est terminé votre procès, votre voyage?

Passer, signifie aussi, Suffire pendant quelque temps, durer quelque temps. (Il faut que ce peu de blé nous passe l'année. Ce manteau, cet habit me passera cet hiver.)

Passer, signifie encore, Être admis, être reçu (Il ne passera pas à l'examen, il est trop ignorant. Il ne passera pas aux Ordres. Ce soldat est trop petit, il ne passera pas à la revue. Ce vin est bon, il peut passer.)

On dit, *qu'Une Compagnie, qu'un Régiment a passé en revue*, pour dire, qu'On en a fait la revue. Et *qu'Un soldat a passé à la montre*, pour dire, qu'il étoit dans les rangs, quand le Régiment ou la Compagnie a fait montre.

On dit figur. & famil. d'Un homme bien fait, & d'une belle apparence, *qu'Il peut passer à la montre.*

On dit aussi dans un sens différent, & qui va plutôt à déprimer qu'à louer, *qu'Une perfonne, qu'une chose peut passer à la montre.* Et alors le mot de *Montre* n'est plus tiré de la revue qu'on fait faire à des gens de guerre, mais de la première montre que les Marchands ont accoutumé de faire de leurs marchandises.

On dit encore, *qu'Une chose a passé par les mains de quelqu'un*, pour dire, qu'Il faut ce que c'est, qu'Il en a une connoissance particulière. Et l'on dit, *qu'Une affaire a passé par les mains d'un homme*, pour dire, qu'Il en a eu une entière communication.

En parlant d'Un homme févère, épineux, ou peu expéditif, on dit figur. *qu'Il est fâcheux d'avoir à passer par ses mains.* Et on dit aussi figur. & famil. par manière de menace, *C'est un homme qui passera par mes mains*, pour dire, C'est un homme qui aura affaire de moi.

On dit aussi, *Passer par la main du tourneur*, pour dire, Être puni corporellement par ordre de la Justice.

On dit, *Laisser passer une proposition, un discours, une action que fait quelqu'un*, pour dire, Ne l'en reprendre pas. (Quoi, vous avez laissé passer cette extravagance! Laissera-t-on passer un si méchant livre sans le censurer! Il ne falloit pas lui laisser passer ce mot là. Cette faute est trop grossière, je ne la saurois laisser passer. Je ne vous passerai pas cela. Ce Précepteur ne passe rien à son Disciple.)

On dit, *qu'Une chose a passé en proverbe*, pour dire, qu'Elle est devenue proverbe.

On dit, *En passer par...* pour dire, Se résoudre, se soumettre à... (J'en passerai par où il vous plaira. J'en passerai par l'avis de tels & tels. Il faut qu'il en passe par-là. Il faut en passer par où il lui plaît.)

On dit en termes de Palais, *qu'Une affaire a passé à l'avis du Rapporteur*, pour dire, qu'Elle a été jugée suivant l'avis du Rapporteur; & *qu'Elle a passé contre l'avis du Rapporteur*, pour dire, qu'Elle a été jugée contre le sentiment du Rapporteur; *qu'Elle a passé à fleur de corde*, pour dire, qu'Il n'en est peu fallu que les avis n'aient été partagés: Et *qu'Elle a passé du bonnet*, ou *qu'Elle a passé tout d'une voix*, pour dire, que Tous les Juges ont été du même avis.

On dit aussi, en parlant des avis des Juges, tant en matière civile, qu'en matière criminelle. (A quoi passe-t-il? Il passe à tel avis.) Et en matière criminelle seulement, il passe *in mitiorem*, pour dire, Il va le plus doux. Il emporte: Et, (Il passe au bannissement, il passe à la mort.)

Passer pour, signifie, Être estimé, être réputé. (Il passe pour un homme de bien, pour un homme fage. Il passe pour un fou. Il passe pour un fot. Il passe, au moins il passe pour cela. S'il n'est galant homme, il passe pour tel. S'il n'est savant, du moins il passe pour l'être. Si j'avois fait cette faute, pour qui passeroit-je dans votre esprit, pour qui passerois-je dans le monde? Cela passe pour confiant. Cela passe pour artifice de foi.)

Passer, au jeu de Billard & du Mail, signifie, Faire passer la boule ou la balle par une petite porte qu'on appelle la passe. (J'ai passé. A-t-on passé? Votre balle a-t-elle passé?)

Passer, au jeu de l'ombre, &c. C'est ne point faire jouer. Au jeu du Brelan, &c. C'est ne point ouvrir le jeu, ou ne point tenir la vole que fait un autre Joueur. (Je passe, perfonne n'y va-t-il? Tout le monde a-t-il passé? J'ai dit passe. J'ai passé, c'est à vous à parler.).

Au jeu du Piquet, un Joueur dit à l'autre, *Je passe, vous passerez point*, ou simplement, *Passe de point*, pour dire, Vous-même que réciproquement nous n'accusions pas notre point?

On dit encore à différens jeux de cartes, *qu'Une carte, qu'une main passe*, pour dire, qu'aucun des Joueurs ne la coupe.

On dit dans le discours familier, *Passe*, pour dire, Soit, je l'accorde, j'y consens. (Hé bien passe, je le veux.)

On dit aussi, *quand quelqu'un a fait quelque chose de mal*, & qu'on lui pardonne pour cette fois-là, (Passe pour celui-là, mais n'y revenez plus. Passe pour cette fois là, mais que cela n'arrive plus.)

Passer, v. a. Il se dit quelquefois du lieu qu'on traverse. Il faut toute la grande cour du Louvre. Passer le pont. Passer la rivière, la passer à gué, la passer à la nage. Passer la ligne. Passer les monts. Passer une forêt. Passer le détroit. Passer la mer. Passer l'eau. Passer son chemin.

On dit fig. *Passer le pas*, pour dire, Mourir. (Le pauvre homme a été long-temps, malade, mais enfin il a passé le pas. Si on l'attaque une fois, il passera le pas.) Et on dit aussi d'Un homme qu'on a contraint à faire quelque chose, *qu'Il a été contraint de passer le pas*, qu'*on lui a fait passer le pas.* Il est du style familier.

Passer, se dit aussi quelquefois De la personne ou de la chose qui passe; & alors il signifie, Transporter d'un lieu à un autre. (On a passé le canon dans des bateaux. Le batelier m'a passé. Il m'a passé l'eau.)

Il signifie aussi, Faire passer. (Passez les bras dans les manches de votre robe de chambre. Passez un ruban, un lacet dans un œillet. Il lui a passé son épée au travers du corps.)

On dit aussi, *Passer son habit, sa robe*, pour dire, mettre son habit, sa robe.

Passer, signifie aussi, Aller au-delà, excéder. (La boule a passé le but. Passer les bornes. Acheter-moi un bon cheval, mais je ne veux pas y passer cent écus. Ne passez pas ce prix-là. Cela passe la raillerie. Cela passe la vraisemblance. La doublure passe le drap. Des chausses qui passent le genou. Il ne faut pas que cela passe d'un demi. A ce jeu-là, qui passe perd.) *Cet arbre passe la muraille de deux pieds*, pour dire, qu'il est plus haut de deux pieds. (Cet homme vous passe de toute la tête.)

Il signifie encore, Devancer, (Ce lévrier passe tous les autres à la courfe.)

On dit figurément, *Passer*, pour dire, Surmonter en mérite. (S'il continue d'étudier, il passera tous les Savans de son temps. Elle passoit toutes les autres filles en beauté.)

Il signifie encore, Être au-dessus de la portée & de l'intelligence. (Je n'y entends rien, cela me passe. Cela passe ma capacité, mon intelligence. Cela passe la portée de l'esprit humain.)

On dit dans le même sens, (Cela passe l'imagination.)

Passer, se dit aussi en parlant Du temps, & signifie, Consumer, employer le temps. (Passer le temps. Passer une année, un mois, un jour, une heure. Nous avons passé l'année. Nous avons passé ce jour bien agréablement. J'ai passé la nuit sans dormir. Il passe les jours & les nuits. Passer la nuit à danser, à jouer.)

On dit aussi, *Passer le temps*, pour dire, Se divertir. (Il a bien passé le temps, passé son temps. Il passe son temps comme un Roi.) Il est du style familier.

On dit fam. *qu'Un homme passe mal son temps*, pour dire, qu'Il souffre, on qu'Il est mal traité. (S'il avoit affaire à des gens vindicatifs, il passeroit mal son temps, on lui auroit fait mal passer le temps.)

On dit, *Passer fon envie d'une chose*, pour dire, Se satisfaire. (Il souhaitoit passionnément d'avoir cette terre, enfin il en a passé fon envie.) On le dit aussi, pour dire, qu'On est obligé de renoncer à ce qu'on souhaitoit extrêmement. (I avoit fort envie de cette terre, de cette maison, mais il faut qu'il en passe fon envie, il ne les aura pas.)

On dit, *qu'Un homme ne passera pas l'année, ne passera pas la journée*, pour dire, qu'Il ne vivra pas jusqu'à la fin de l'année, jusqu'à la fin du jour. (Il ne passera pas l'hiver. S'il passe ce mois, il en passera bien d'autres.)

On dit proverbialement, que *La jeunesse est forte à passer*, pour dire, qu'Elle est impétueuse & difficile à retenir, à gouverner, sujette à beaucoup d'inconvéniens. Il est du style familier.

Passer, signifie aussi, Faire couler des choses liquides au travers d'un tamis, d'un linge, &c. (Passer de l'hypocras, de la gelée dans une chausse. Passer une décoction dans un linge. Passer un bouillon à travers une étamine.)

On dit figur. & famil. *qu'Un homme a passé par l'étamine*, pour dire, qu'Il a été examiné févèrement.

Il se dit aussi de certaines choses qui ne sont pas liquides. (Passer de la farine dans un tamis. Passer au blutreau. Il faut de passer cette farine au gros sas.)

On dit figur. & fam. *Passer une chose au gros sas*, pour dire, Ne l'examiner que superficiellement.

Digitized by Google

PASSER. Préparer, accommoder, apprêter certaines choſes, comme cuire, étoffer, &c. (Il faut paſſer ce cuir. Cette peau eſt bien paſſée. Paſſer une étoffe en couleur.)

On dit, *Paſſer des raſoirs ſur la pierre, ſur le cuir, paſſer des couteaux ſur la meule*, pour dire, Les aiguiſer, ou les affiler ſur la meule, ſur la pierre, &c.

Il ſignifie figur. Toucher adroitement une choſe dans le diſcours, dans l'apptofondir, ſans s'y arrêter. (Il a paſſé cela délicatement, adroitement, legérement.)

PASSER. Omettre quelque choſe, n'en parler point. (Paſſez cet endroit, ne le liſez pas. Paſſez cela ſous ſilence. Paſſez cela, on le fait.)

PASSER. Approuver, allouer. (Il faut que vous me paſſiez encore cela. Paſſez-moi cet article, je vous en paſſerai un autre. Paſſer dans un compte. Paſſer en compte. Paſſer à compte. On ne vous paſſera jamais cela.)

On dit figurément, *Paſſer condamnation*, pour dire, Avouer qu'on a tort.

PASSER, ſe dit auſſi en parlant des actes que l'on fait pardevant Notaires. (Paſſer un contrat. Paſſer une procuration, une tranſaction. Paſſer un compromis, une obligation. Cela fut fait & paſſé pardevant Notaires.)

On dit, *Paſſer Maître*, pour dire, Recevoir à la Maîtriſe. (Nous l'avons paſſé maître. On l'a paſſé maître.)

On dit figurément & proverbialement, *qu'On a paſſé maître, qu'on a fait paſſer maître quelqu'un*, pour dire, qu'On a dîné, qu'on a ſoupé ſans lui. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi, *Paſſer une pièce de monnoie douteuſe, légère*, pour dire, La mettre, l'employer, la faire valoir. (Je paſſerai bien cette piſtole. Ces Tréſoriers paſſent beaucoup de mauvais argent. Paſſer des pièces fauſſes.)

On dit, *Paſſer un Soldat par les armes*, pour dire, Le faire mourir à coups de fuſil, par Sentence du Conſeil de guerre. Et, *Le paſſer par les baguettes*, pour dire, Le punir en le faiſant paſſer par devers des rangs de la Compagnie dont il eſt, chaque Soldat tenant une baguette à la main pour le frapper.

On dit, *Paſſer au fil de l'épée*, pour dire, Egorger, maſſacrer. (Si on prend la ville par force, on paſſera tout au fil de l'épée. Tout fut paſſé au fil de l'épée.)

On dit, *Paſſer la lime ſur un ouvrage*, pour dire, L'achever, le polir. *Paſſer l'éponge ſur un ouvrage*, pour dire, L'effacer. *Paſſer la plume, un trait de plume ſur quelques endroits d'un ouvrage*, pour dire, Rayer quelques endroits dans un ouvrage. Et on dit, *qu'Un homme n'a fait que paſſer les yeux ſur un ouvrage, ſur une choſe*, pour dire, qu'il ne l'a regardée qu'à la hâte, qu'il ne l'a examinée que ſuperficiellement.

On dit proverbialement, *Paſſer à quelqu'un la plume par le bec*, pour dire, Le fruſtrer adroitement des eſpérances qu'on lui avoit fait concevoir.

SE PASSER. v. réciproq. S'écouler. En ce ſens il ſe dit proprement du temps. (Les années ſe paſſent, le temps ſe paſſe inſenſiblement. Voilà la belle ſaiſon qui ſe paſſe. L'occaſion ſe paſſe.)

Il ſe dit auſſi des choſes qui perdent leur beauté, leur éclat, leur force, &c. (Les fleurs ſe paſſent en un jour. Les couleurs vives ſe paſſent facilement. Cette femme n'eſt plus belle, elle ſe paſſe. Ce vin n'a plus guêtre de force, il ſe paſſe.)

SE PASSER, ſignifie auſſi, Se contenter. (Il ſe paſſe de peu. Il ſe paſſe à peu. Il ne ſe paſſera pas à cela. Il ne ſe peut paſſer d'un petit ordinaire.)

Il ſignifie auſſi S'abſtenir. (Il ne ſauroit ſe paſſer de vin. Si l'on n'en peut avoir, il s'en faut paſſer. Je me paſſerai bien de lui. Il ſe fait bien paſſe de dire cela, de parler d'un tel.)

On dit prov. d'Un homme qui a peine à s'abſtenir d'une choſe à laquelle il eſt accoutumé, & qui ſouffre quand il en eſt privé, qu'(Il ne peut non plus s'en paſſer que de ſa chemiſe, que de chemiſe.)

On dit, *En paſſant chemin*, pour dire, En chemin, dans mon chemin. (Je l'ai rencontré en paſſant chemin.)

On dit auſſi abſolument, *En paſſant*, dans le même ſens; & il ſe dit figurément en parlant De tout ce qui ſe fait avec quelque ſorte de précipitation, & ſans y avoir donné le temps néceſſaire. (Je n'ai pas eu le loiſir d'examiner ce Livre-là, je ne l'ai vu qu'en paſſant. Je ne lui ai parlé de votre affaire qu'en paſſant.) On ſe ſert encore de cette phraſe, lorſqu'on interrompt un diſcours, une converſation, pour parler ſuccinctement de quelque autre choſe qui ſe préſente à l'eſprit. (Vous remarquerez en paſſant. Je vous dirai en paſſant. Cela ſoit dit en paſſant.)

PASSÉ, E. participe.

Il eſt auſſi adjectif, & ſignifie. Qui a été autrefois & qui n'eſt plus. (Le temps paſſé. Au temps paſſé. Du temps paſſé. Se reſſouvenir de ſes fautes paſſées.)

On dit en termes de Blaſon, *Paſſé en fautoir*, en parlant de deux choſes miſes en fautoir. (Deux épées paſſées en fautoir.)

Il eſt auſſi ſubſt. & ſignifie, Le temps paſſé. (Le paſſé, le préſent & l'avenir. Le paſſé ne ſe peut plus rappeller. On rappelle tout ce qu'il avoit fait par le paſſé.)

Il ſignifie auſſi, Ce que l'on a fait ou dit autrefois. (Il ne faut plus ſe ſouvenir du paſſé. J'ai oublié tout le paſſé. Ne parlons plus du paſſé.)

PASSE - RAGE. ſ. f. ou LÉPIDIUM. ſ. m. Plante qui s'élève de deux ou trois pieds. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du creſſon alénier, & quelquefois plus grandes. Cette plante eſt d'une ſaveur très-âcre & très-pénétrante. Elle eſt anti-ſcorbutique, ſtomacale, propre pour l'affection hypocondriaque. On lui attribue encore d'autres propriétés.

PASSEREAU. ſ. m. Moineau. Sorte de petit oiſeau de plumage gris, qui fait ſon nid dans les trous de murailles. On dit plus communément, *Moineau*, dans la converſation.

PASSE - TEMPS. ſub. m. Divertiſſement. (Paſſe-temps innocent, doux, agréable. Se donner du paſſe-temps. C'eſt ſon paſſe-temps ordinaire. Vous en aurez le paſſe-temps.)

PASSE-VELOURS. ſ. m. Eſpèce de fleur de l'arrière-ſaiſon, ainſi appelée, parce qu'elle a l'œil du velours. On l'appelle communément *Amarante*.

PASSE-VOGUE. ſ. f. Reſoublement d'effort que l'on fait faire à des galériens pour voguer. (On fit faire paſſe-vogue à la chiourme.)

PASSE - VOLANT. ſ. m. On appelle ainſi Un homme qui, ſans être enrôlé, ſe préſente dans une revue pour faire paroître une Compagnie plus nombreuſe, & pour tirer la paye au profit du Capitaine. (Il y a des peines établies contre les paſſe-volans.)

On appelle fig. & fam. *Paſſe volant*, Un homme qui s'introduit dans une partie de plaiſir, ſans payer la part de la dépenſe comme les autres. (Nous ne voulons point de paſſe-volans parmi nous.)

On appelle auſſi *Paſſe volans*, Ceux qui entrent aux ſpectacles ſans payer, quoiqu'ils n'en aient ni le droit, ni la permiſſion. (Les Comédiens ont demandé des gardes pour empêcher les paſſe-volans d'entrer.)

PASSEUR. ſ. m. Celui qui mène un bac, un bateau pour paſſer l'eau. (Appelez le paſſeur. Où eſt le paſſeur?)

PASSIBILITÉ. ſ. f. Qualité des corps paſſibles, qui peuvent éprouver des ſenſations, le plaiſir, la douleur.

PASSIBLE. adj. de t. g. Il n'a guère d'uſage que dans le dogmatique, & ſignifie, Capable de ſouffrir. (Le corps humain dans ſon état naturel, eſt paſſible. JESUS-CHRIST eſt venu au monde avec un corps paſſible.)

PASSIF, IVE. adj. Terme de Phyſique. Il eſt oppoſé à l'actif; & il ne ſe dit guère que dans ces phraſes, (Principe paſſif, qualité paſſive.) *Principe paſſif*, ſe dit Du ſujet ſur lequel travaille l'agent phyſique. *Qualité paſſive*, ſignifie La qualité qui rend propre à recevoir l'impreſſion de l'agent phyſique.

On dit en termes de Pratique, *Dette paſſive*, pour dire, Une dette à laquelle on eſt obligé envers quelqu'un. Et en parlant d'Une élection capitulaire, ou autre, on dit, qu'*Un homme a voix paſſive*, pour dire, que C'eſt un ſujet capable d'être élu. Il ſe dit en tous ces exemples, de même qu'au premier, par oppoſition à actif.

PASSIF, eſt auſſi terme de Grammaire; & il ſe dit des verbes qui, par le changement de terminaiſon, ſervent à marquer l'objet de l'action. *Les verbes paſſifs de la langue Grecque & de la langue Latine s'emploient en François par le verbe ſubſtantif, & par le participe paſſif du verbe*. Ainſi *Amor*, verbe paſſif Latin, s'exprime en François par, *Je ſuis aimé*. Quant aux termes du *Verbe neutre paſſif*, & du *Préterit paſſif*, on en renvoie l'explication à leur ordre.)

En parlant Des verbes ou des adjectifs verbaux, on dit, qu'Ils ont une *Signification active*, ou une *Signification paſſive*, pour dire, qu'Ils ſervent à marquer l'action ou la paſſion.

PASSIF, en ce ſens, s'emploie auſſi ſubſtantivement. Ainſi on dit, (Conjuger le paſſif d'un verbe. Ce verbe n'a point de paſſif.)

PASSION. ſ. f. Souffrance. En ce ſens il ne ſe dit guère que Des ſouffrances de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, pour la rédemption du Genre humain. (La paſſion de Notre-Seigneur. Il a ſouffert mort & paſſion pour nous.)

On appelle *La ſemaine de la Paſſion*, Celle qui précède la Semaine Sainte, & dans laquelle l'Egliſe commence à faire l'Office de la Paſſion de Notre-Seigneur: Et l'on appelle *Le Dimanche de la paſſion*, Le Dimanche de cette ſemaine.

On appelle encore *Paſſion*, Le Sermon qu'on prêche le Vendredi ſaint ſur le même Myſtère. (Où avez-vous été à la Paſſion?)

Digitized by Google

Il a prêché la Passion. J'ai entendu la Passion d'un tel Prédicateur.)

Il signifie auſſi, la partie de l'Évangile où eſt racontée la Paſſion de Notre-Seigneur. (La Paſſion ſelon S. Jean, ſelon S. Matthieu, &c.)

On dit proverbialement, *Souffrir mort & paſſion*, pour dire, Souffrir beaucoup. (Il bétiſoit à chaque moment dans ſon diſcours; je ſouffrois mort & paſſion de l'entendre.)

PASSION, eſt auſſi le nom que les Médecins donnent à certaines maladies très-douloureuſes, telles que les vapeurs hyſtériques qu'ils appellent *Paſſion hyſterique*; la colique dite de *miſerere*, qu'ils nomment *Paſſion iliaque*, &c.

PASSION. ſ. f. Mouvement de l'ame excité par quelque objet, dans ce que l'ancienne Philoſophie appelle la partie concupiſcible, & la partie iraſcible de l'ame (Grande paſſion. Forte paſſion. Paſſion violente. Paſſion véhémente, ardente, déréglée, furieuſe, aveugle. Etre maître de ſes paſſions. La paſſion l'emporte. La paſſion l'aveugle. Se laiſſer aller, ſe laiſſer emporter à ſes paſſions. Il eſt eſclave de ſes paſſions. Dompter, réprimer, modérer ſes paſſions. Calmer ſes paſſions. Commander à ſes paſſions. Il eſt bien ſujet à ſes paſſions. N'écoutez pas votre paſſion. Dans la violence de ſa paſſion. L'amour eſt la paſſion prédominante des jeunes gens, eſt leur paſſion dominante. Quand la paſſion eſt teinte, le homme n'eſt pas croyable, il en parle avec paſſion. Il fait tout par paſſion. Je vous en parle ſans paſſion. Cet Orateur excite les paſſions, émeut les paſſions, remue les paſſions. La pitié & la terreur ſont les paſſions que la Tragédie ſe propoſe d'exciter.)

Il ſe prend plus partieuliérement pour La paſſion de l'amour. (Déclarer ſa paſſion. Il meurt de paſſion pour elle. C'eſt ſa première paſſion. Une paſſion naiſſante. C'eſt l'objet de ſa paſſion.)

On dit d'Une femme, qu'*Elle a fait, qu'elle a cauſé de grandes paſſions*, pour dire, qu'Elle a été éperdument aimée par beaucoup de gens.

PASSION, ſignifie quelquefois, L'affection violente qu'on a pour quelque choſe que ce ſoit. (Il a une grande paſſion pour les tableaux, pour les médailles. Il a la paſſion des médailles, des tableaux.)

PASSION, ſe dit auſſi de l'objet de la paſſion. (Sa plus forte paſſion, c'eſt la chaſſe, c'eſt le jeu.)

Il ſe prend auſſi pour l'expreſſion & la repréſentation vive des paſſions que l'on traite dans une pièce de théâtre, ou dans quelques autres ouvrages d'eſprit. (Les paſſions ſont admirablement bien traitées dans cette Pièce. Les paſſions y ſont bien entendues. Il fait bien toucher les paſſions.)

Il ſe dit auſſi dans le même ſens, en parlant De la muſique & de la Peinture. (Il y a beaucoup de paſſion dans cet air-là. Les paſſions ſont bien touchées dans ce tableau-là.)

En termes de Philoſophie, *Paſſion* ſignifie, L'impreſſion reçue dans un ſujet; & il eſt oppoſé à Action. *Le verbe actif marque l'action, le paſſif marque la paſſion.*

PASSIONNEMENT. adv. Avec beaucoup de paſſion. (Il aime paſſionnément cette fille, il en eſt paſſionnément amoureux. Il déſire paſſionnément que....) Il ne ſe dit que de l'amour & du déſir.

PASSIONNER. v. a. Donner un caractère animé, & qui marque de la paſſion. En ce ſens & dans le régime abſit, il n'a guère d'uſage qu'en parlant de muſique ou de déclamation. (Ce Muſicien paſſionne extrêmement tout ce qu'il chante. Il paſſionne bien un air, un récit.)

SE PASSIONNER. v. r. Se préoccuper de paſſion, s'intéreſſer avec chaleur pour quelque choſe. (Un homme ſage agit toujours avec raiſon, & ne ſe paſſionne jamais. Il ſe paſſionne fort pour cette affaire.)

PASSIONNÉ, ÉE. participe. Il ne s'emploie que comme adjectif; & alors il ſignifie, Rempli de paſſion & de tendreſſe. (Amant paſſionné. Il parle d'un air, d'un ton paſſionné. C'eſt un homme qui a naturellement l'ame tendre & paſſionnée. Langage paſſionné. Style paſſionné. Des regards paſſionnés.)

Il ſignifie auſſi, Prévenu, rempli de paſſion. (C'eſt un homme paſſionné qui s'emporte. Il en parle en homme paſſionné.)

PASSIVEMENT. adv. D'une manière paſſive. *Il y a pluſieurs verbes qui ſe prennent paſſivement.*

PASSOIRE. ſ. f. Uſtenſile de cuiſine ou d'apothicaire. C'eſt un vaiſſeau de cuivre ou d'étain, percé de pluſieurs petits trous, qui ſert à paſſer des pois pour en tirer la purée, des groſeilles & autres fruits, pour en tirer le jus.

PASTEL. ſ. m. Sorte de crayon fait de couleurs pulvériſées, mêlées, ſoit avec du blanc de plomb, ſoit avec de la céruſe ou du talc, & incorporées avec une eau de gomme. On *fait des paſtels de toutes ſortes de couleurs.* (Deſſiner au paſtel. Peindre en paſtel.)

On appelle auſſi *Paſtel*, Ce qui eſt peint avec le paſtel. (Les paſtels de Nanteuil. C'eſt un curieux, il a beaucoup de paſtels chez lui. Il a des paſtels de toute la Cour. Il a toute la Cour en paſtel. Voilà un beau paſtel.)

PASTEL. ſ. m. *Voyez* GUÉDE.

On appelle *Orange paſtel*, Une ſorte de couleur orangée, qui tire un peu plus ſur le brun que l'orangé ordinaire.

PASTENADE. *Voyez* PANAIS.

PASTÈQUE. ſ. f. Plante qu'on appelle auſſi *Melon d'eau*. Son fruit ne mûrit que dans nos Provinces Méridionales. Il eſt très-rafraîchiſſant.

PASTEUR. ſ. m. Celui qui garde des troupeaux. Dans cette acception, il ne ſe dit guère que de ceux qui gardent des troupeaux de moutons, & en parlant des hiſtoires anciennes. (La plupart des anciens Patriarches étoient Paſteurs. Quand Rommulus voulut bâtir Rome, il aſſembla les Paſteurs de la contrée. Les Anges annoncèrent aux Paſteurs la naiſſance du Meſſie. L'adoration des Paſteurs. L'Evangile dit, qu'un bon Paſteur donne ſa vie pour ſes brebis.)

PASTEUR, dans le langage ordinaire, n'a guère d'uſage qu'au figuré. (JESUS CHRIST eſt le ſouverain Paſteur de nos ames. Notre-Seigneur eſt le bon Paſteur qui ramène la brebis égarée. Les Evêques & les Curés ſont les vrais Paſteurs. Il faut reconnoître ſon Paſteur. Un Paſteur doit avoir ſoin de ſes ouailles. Les brebis connoiſſent la voix du Paſteur.)

PASTICHE. ſ. m. Nom qu'on donne à certains tableaux où l'on a imité la manière, le goût, le coloris, &c. d'un Peintre. (Les paſtiches de Ténier.)

PASTILLE. ſ. f. Compoſition de pâte d'odeur, dont il y a pluſieurs eſpèces, les unes bonnes à manger, & les autres qui ne ſervent qu'à brûler. (Paſtille de bouche. Paſtille d'ambre. Paſtille de canelle. Paſtille à brûler.)

PASTORAL, ALE. adj. Appartenant au Paſteur pris dans l'acception de Berger. (Chant paſtoral. Habit paſtoral. Vie paſtorale.)

Il ſe dit auſſi des choſes qui appartiennent à un Paſteur ſpirituel. (Bâton paſtoral. Le ſoin paſtoral des ames. La fonction paſtorale. Inſtruction paſtorale.)

PASTORALE. ſ. f. Pièce de théâtre, dont les perſonnages repréſentent des bergers & des bergères. (Jouer une paſtorale. Compoſer une paſtorale.)

PASTORALEMENT. adv. En bon paſteur. Il n'a d'uſage qu'au figuré. (Il l'a traité paſtoralement. C'eſt un ſaint Evêque qui prêche paſtoralement.)

PASTOUREAU, ELLE. ſ. Petit paſteur, petite bergère. Il n'a guère d'uſage que dans les chanſonnettes.

PAT

PAT. ſ. indéclinable. Terme du jeu des Échecs, qui ſe dit lorſqu'un des deux Joueurs ne peut plus jouer ſans mettre ſon échec ſon roi, qui n'y eſt pas. (Faire pat. Je fais pat. Vous m'avez fait pat.)

PATACHE. ſ. f. Sorte de vaiſſeau léger, dont on ſe ſert ordinairement pour le ſervice des navires, pour aller à la découverte, & pour envoyer des nouvelles en diligence. (Une patache d'avis.)

On appelle auſſi *Patache*, en quelques endroits, De petits bâtiments pour la garde des rivières, des paſſages, où on leve quelques droits. (La patache de Bordeaux. La patache de Blaye. La patache de la Rapée.)

PATAGON. ſ. m. Sorte de monnoie d'argent fabriquée au coin du Roi d'Eſpagne, & valant à peu près un écu. (Payer en patagons.)

PATARAFFE. ſ. f. Traits informes, lettres confuſes & brouillées ou mal formées. (Cette écriture ne ſe peut lire, elle eſt pleine de patarafles. Une grande & vilaine patarafle. Un Ecolier qui, au lieu d'écrire ſon exemple, s'amuſe à faire des patarafles.)

PATARD. ſ. m. Petite monnoie. Il ne s'employe que dans ces phraſes, (Cela ne vaut qu'un patard. Cela ne vaut pas un patard.)

PATATE. *Voyez* BATATE.

PATAUD. ſ. m. Il ſe dit proprement d'Un jeune chien qui a de groſſes pattes. (Voyez quel gros pataud de chien.)

On dit, *A nage pataud*, à un barbet qu'on jette à l'eau, qu'on fait aller à l'eau.

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme qui eſt dans l'abondance, qu'*il eſt à nage pataud.* (Vous en parlez bien à votre aiſe, vous qui êtes à nage paraud.)

PATAUD, AUDE. Se dit fig. & fam. d'Un gros enfant potelé, ou d'une perſonne groſſièrement faite. (Quel gros pataud! Quelle groſſe pataude!

PATAUGER. v. n. Marcher dans un eau bourbeuſe. (Patauger dans les chemins.)

PÂTE. ſ. f. Farine détrempée & pétrie, pour faire du pain, ou quelque autre choſe de ſemblable bon à manger. (Pâte dure. Pâte molle. Pâte blanche. Pâte biſe. Pâte fine. Faite lever la pâte. De la pâte bien pétrie. Pâte levée. Pâte fans levain. Porter de la pâte au four. Ce pain n'eſt pas cuit, ce n'eſt que de la pâte.

Digitized by Google

Il se dit aussi de plusieurs autres choses qui sont mises en une masse, & comme pétries ensemble. (Pâte d'amandes pour décrasser les mains. Pâte de confitures. Pâte de groseilles.)

On appelle *Pâte de reliques*, De la pâte où il entre quelques particules de reliques.

On dit, *Mettre de la viande en pâte*, pour dire, La mettre dans la pâte préparée pour la faire cuire au four. (Mettre un lièvre en pâte. Mettre des perdrix, des canards en pâte.)

On dit prov. *Mettre la main à la pâte*, pour dire, Aider à faire la cuisine. (C'est un Maître d'Hôtel qui met quelquefois la main à la pâte.) Il signifie encore, Aider à faire quelque besogne de la maison. (C'est un homme qui ne se contente pas de commander, il met aussi la main à la pâte.)

On dit aussi prov. *Tandis que vous avez la main à la pâte*, pour dire, Tandis que vous êtes en train de distribuer quelque chose, &c.

On dit aussi, que *Quand on a mis la main à la pâte, il en demeure quelque chose aux doigts*, pour dire, que Quand des personnes ont un grand maniement d'argent, il leur en reste d'ordinaire quelque profit.

PÂTE, signifie figurém. Constitution, complexion. (Il est de bonne pâte. C'est un homme de bonne pâte.)

On dit aussi figurement & familièrement, *C'est une bonne pâte d'homme*, pour dire, C'est un bon homme, c'est un bon cœur d'homme.

PÂTÉ. s. m. Sorte de mets fait de chair ou de poisson mis en pâte. (Pâté chaud. Pâté froid. Pâté de godiveau. Pâté de requête. Pâté de bécasses. Petit pâté. Des petits pâtés tout chauds. Pâté de lapin chaud. Pâté de canard, de perdrix, de lièvre, de cerf, de sanglier, de venaison. Un pâté de dindons, &c. Pâté de faumon. Pâté de truites, &c. Pâté bien affaisonné, mal affaisonné. Croûte de pâté. Ouvrir, entamer un pâté.)

On dit proverbialement & populairement, *Croute de pâté vaut bien pain.*

Populairement parlant, on appelle Des noix sèches, *Des pâtés d'Hermites.*

On dit proverbialement & figurément, *Hacher menu comme chair à pâté*, pour dire, Mettre en pièces, hacher par morceaux.

On appelle *Pâté en pot*, Un hachis de viande assaisonné d'épices, de marrons, &c. & cuit dans un pot.

On dit proverbialement & figurément d'Un gros enfant potelé, que *C'est un gros pâté.*

On appelle figurément *Pâté*, Une goutte d'encre tombée sur du papier. (Il ne faut écrire trois lignes sans faire un pâté.)

On appelle aussi *Pâté*, dans les Académies de jeu, Certain arrangement de cartes que font les filoux, pour se donner beau jeu. (Prenez garde, quand il mêle les cartes, il fait le pâté. Il met tous les as, tous les rois ensemble, & se les donne : il a fait le pâté.)

PÂTÉ, est aussi un terme d'Architecture militaire, & il se dit d'Une forte de fortification de figure ronde, attachée au corps d'une place, ou d'un ouvrage avancé. *Le pâté est une espèce de tour ronde, basse, plate & terrassée. Le pâté est plus en saillie qu'une tour, & il défend le rempart avec un grand flanc.*

PÂTÉ, en termes d'Imprimerie, se dit d'Une quantité de caractères mêlés & confondus tant aucun ordre ; ce qui arrive quand une forme se rompt par quelque accident.

PÂTÉE. s. f. Sorte de pâte faite avec de la farine & des herbes, dont on nourrit les jeunes dindons & quelques autres oiseaux.

On appelle aussi *Pâtée*, Un mélange de pain émietté & de petits morceaux de viande de qu'on donne à manger aux animaux domestiques.

PATELIN. s. m. Homme souple & artificieux, qui par des manières flatteuses & insinuantes, fait venir les autres à ses fins. Ce terme est pris d'une vieille comédie, dans laquelle on introduit un homme de ce caractère, sous le nom de *Patelin.* (C'est un patelin, un vrai patelin, un grand patelin.) Il est du discours familier, ainsi que les dérivés.

PATELINAGE. s. m. Manière insinuante & artificieuse d'un patelin. (Toute son habileté n'est que patelinage. Toute sa conduite, tout ce qu'il dit n'est que patelinage.)

PATELINER. v. n. Agir en patelin. (Il ne va point droit, il ne fait que pateliner.)

Il est quelquefois actif, & signifie, Ménager adroitement l'esprit d'un homme dans la vue de quelque intérêt. (Il a fi bien fu pateliner ces gens-là, qu'il les a fait venir à ses fins.)

Il se dit aussi en parlant d'affaires ; & alors il signifie, Manier une affaire avec adresse pour la faire réussir comme on souhaite ; mais il se prend toujours en mauvaise part. (Il a bien ménagé, il a bien patelinè cette affaire, qu'il l'a fait tourner comme il vouloit.)

PATELINÉ, ÉE. participe.

PATELINEUR, EUSE. adj. Celui, celle qui tâche de faire venir les autres à ses fins par des manières toujours & artificieuses. (C'est un patelineur. C'est une grande patelineuse.)

PATÈNE. s. f. Vase sacré fait en forme de petite assiette, & qui sert à couvrir le calice. (Patène d'or, d'argent. Le Prêtre tient la patène entre ses mains, quand il offre l'hostie. À l'offrande, on donne la patène à baiser.)

PATENÔTRE. s. f. On appelle ainsi parmi le peuple l'Oraison Dominicale, ou le *Pater* ; & on comprend aussi sous le même nom, l'*Ave*, & les autres premières prières qu'on apprend aux enfans. (Cet enfant sait fa Patenôtre.)

Il se dit aussi populairement pour Toute sorte d'autres prières chrétiennes. (Dire ses Patenôtres. Avez-vous achevé vos Patenôtres ? C'est une grande diseuse de Patenôtres.)

On dit proverbialement & bassement, quand un homme gronde & murmure entre ses dents, qu'*il dit la Patenôtre de Sinet.*

PATENÔTRES, au pluriel, se prend aussi populairement pour Les grains d'un chapelet, & pour tout le chapelet.

PATENÔTRIER. s. m. Ouvrier qui fait des chapelets, des boutons, &c. (Maître Patenôtrier.)

PATENT, ENTE. adj. Terme de Chancellerie & de Finance, qui n'a d'usage qu'en certaines phrases. (Acquit patent. Lettres patentes.)

On appelle *Acquis patent*, Un brevet du Roi scellé du grand sceau, portant gratification de quelque somme d'argent, & revant d'acquit & de décharge à celui qui doit en faire le payement. (Un acquis patent de mille écus.)

On appelle *Lettres patentes*, Toutes les Lettres du Roi en parchemin, scellées du grand sceau. (Obtenir des Lettres patentes pour.... Les Lettres patentes ont été enregistrées en Parlement.)

On dit aussi absolument *Patentes*, pour signifier, Les Lettres, les Brevets, les Commissions accordées, non-seulement par le Roi, mais aussi par des Corps, Communautés, Universités, &c. (Il alla prendre possession aussi-tôt qu'on lui eut délivré ses patentes. Il m'a fait voir sa patente de Docteur. Obtenir une patente. Montrer, produire la patente, ses patentes.) Dans cette acception, il est substantif.

On appelle *Patentes de Languedoc*, Un droit qui s'exige sur toutes les marchandises & denrées qui sortent du Languedoc. (Les Fermiers de la patente.) *En ce sens, Patente est aussi substantif.*

PÂTER. f. m. Terme latin dont on se sert en plusieurs phrases, & en plusieurs significations différentes. Ainsi on dit, qu'*Un enfant dit son Pater*, pour dire, qu'il récite l'Oraison Dominicale ; & qu'*il ne fait pas son Pater*, pour dire, qu'il ne la fait pas. Et on dit, dans le style familier, qu'*On fait une choſe comme son Pater*, pour dire, qu'On la fait parfaitement bien. On dit aussi, *Je reviendrai dans un Pater*, pour dire, Je reviendrai dans aussi peu de temps qu'il en faut pour dire le *Pater.*

On dit aussi d'Un homme fort ignorant, qu'*il ne sait pas son Pater.*

PÂTER, signifie aussi, Les gros grains d'un chapelet sur lequel on dit le *Pater.* (Les Pater de fon chapelet font d'émeraude.)

AD PATRES. Façon de parler basse & burlesque prise du Latin, & qui n'a guère d'usage qu'en ces phrases, (Aller aux Patres, envoyer aux Patres. Ainsi on dit qu'*Un homme est allé aux Patres*, pour dire, qu'il est mort ; & qu'*il a pris une médecine qui l'a envoyé aux Patres*, pour dire, qu'il a pris une médecine qui l'a fait mourir.)

PATÈRE. f. f. Terme d'Antiquaire. Vase très-ouvert, tel à peu près que nos tasses, & dont on se servoit dans les anciens sacrifices.

PATERNEL, ELLE. adj. Qui est tel qu'il convient à un père, tel qu'il appartient à l'état, à la qualité de père. (Amour paternel. Tendresse paternelle. Affection paternelle. Soins paternels. Sentimens paternels. L'autorité paternelle.)

On appelle *Parens paternels*, Les parens du côté du père. Et *Biens paternels*, Les biens qui viennent du côté du père.

PATERNELLEMENT. adverbe. Comme un père doit faire. (Il l'a traité paternellement.)

PATERNITÉ. f. f. L'état, la qualité de père. Il n'est guère en usage que dans le style dogmatique. *La paternité & la filiation sont deux termes relatifs.*

PÂTEUX, EUSE. adj. Il se dit Du pain qui n'est pas assez cuit. (Ce pain n'est pas assez cuit, il est pâteux.)

Il se dit aussi Des choses qui font dans la bouche le même effet que feroit de la pâte. (Cela est pâteux. Ces poires font pâteuses. Ces abricots font pâteux.)

On dit, qu'*On a la bouche, la langue pâteuse*, pour dire, qu'On a la bouche, la langue comme empâtée d'une certaine salive épaisse. (Quand on a bu de ce vin là,

Digitized by Google

on a la bouche pâteuse. Cela tend la bouche pâteuse. Il lui eſt reſté de ſa maladie, un grand dégoût, il a toujours la bouche pâteuſe.)

On appelle *Chemin pâteux*, un chemin qui eſt en terre graſſe, molle & à demi détrempée.

PATHÉTIQUE. adj. de t. g. Qui émeut les paſſions. (Ce diſcours eſt très-pathétique. Un Orateur pathétique. Le dernier acte de cette Tragédie eſt fort pathétique. Il a touché cela d'une manière pathétique.)

PATHÉTIQUEMENT. adv. D'une manière pathétique. (Cet endroit eſt touché, eſt exprimé très-pathétiquement.)

PATHOGNOMONIQUE. adj. de t. g. terme de Médecine, qui ſe dit Des ſignes qui ſont propres & particuliers à la ſanté, & à chaque maladie, & qui en ſont inſéparables.

PATHOLOGIE. ſ. f. Terme didactique. Cette partie de la Médecine qui apprend à connoître & à diſtinguer les maladies.

PATHOLOGIQUE, adj. de t. g. Terme didactique, qui appartient à la Pathologie. *Les Theſes de Médecine ſont, pour la plûpart, des queſtions pathologiques.*

PATHOS. ſ. m. Mot Grec, qui ſignifie Paſſion, & qui ne s'emploie que pour ſignifier les mouvements que l'Orateur excite dans les Auditeurs. Il ne ſe dit guére qu'en converſation. C'eſt y bien du pathos dans ſes diſcours. Il entend bien le pathos.)

PATIBULAIRE. adj. de t. g. Qui appartient au gibet, qui eſt deſtiné pour ſervir de gibet. (Des fourches patibulaires.)

On dit, *qu'Un homme a la mine patibulaire, la phyſionomie patibulaire*, pour dire, qu'il a la mine, la phiſionomie d'un méchant homme, d'un homme qui merite d'être pendu.

PATIEMMENT. adverbe. Avec patience. (Souffrir patiemment. Il attendra patiemment.)

PATIENCE. ſ. f. Vertu qui fait ſupporter les adverſités, les douleurs, les injures, les incommodités, &c. avec un eſprit de moderation, & ſans murmurer. (Grande patience. Il faut avoir une merveilleuſe patience pour ſouffrir cela. Il faut avoir une patience d'Ange, une patience de Job. La mort eſt une vertu bien néceſſaire. On a mis ſa patience à une rude épreuve. Je prie Dieu qu'il vous donne la patience néceſſaire pour.... Vous avez beſoin de patience. On a bien exercé votre patience. On a pouſſé ſa patience à bout. La patience m'échappe. Ce ſeroit laſſer votre patience. Il nous a reçus avec bonté, & nous a écoutés avec patience. C'eſt un grand exemple de patience. Il faut avoir patience juſqu'au bout.)

On dit, *Prendre patience*, pour dire, Avoir de la moderation, de la retenue dans les choſes qui ſont de la peine. Et, *Prendre les afflictions en patience*, pour dire, Les recevoir avec patience, avec ſoumiſſion d'eſprit. (Offrez à Dieu les afflictions qu'il vous envoie, & prenez-les en patience.)

On dit, *Prendre patience, avoir patience, ſe donner patience*, pour dire, Attendre ſans agitation, ſans déplaiſir, ſans dépit. (Il viendra dans un moment, prenez patience. Ayez patience. Donnez-vous patience. Il faut que vous ayez patience, ſi vous voulez être payé. Il faut avoir belle patience pour attendre ſi long-temps.)

PATIENCE, ſe met quelquefois abſolument, & par maniére d'adverbe. (Si on lui laiſſoit quelque choſe, patience; mais on lui ôte tout. Hé bien, patience.)

On dit, *Patience, patience, s'il vous plaît*, pour dire, Ne m'interrompez point, laiſſez-moi dire, & je vous ſatisferai. On le dit auſſi par menace. (Patience, j'aurai mon tour.) Ces phraſes ſont du diſcours familier.

PATIENCE, ou PARELLE. ſ. f. ou LAPATHUM. ſ. m. Plante fort commune, & qui croît par-tout dans les terres incultes. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'oſeille, mais elles ſont plus longues. Sa racine eſt groſſe comme le doigt, jaune, & d'un goût amer. On l'emploie contre la jauniſſe, le ſcorbut, & les maladies de la peau.

PATIENT, ENTE. adj. Qui ſouffre les adverſités, les injures, les mauvais traitemens, &c. avec modération. (C'eſt l'homme du monde le plus patient. Il faut être bien patient pour ſouffrir tout cela ſans rien dire. Il eſt fort patient dans la douleur.)

Il ſignifie auſſi, Qui ſupporte, qui tolére avec bonté, avec douceur les défauts, les imperfections de ſes inférieurs. (Ce père a été fort patient à l'égard de ſon fils. Ce Juge eſt bien patient dans les audiences qu'il donne.)

En ce ſens, l'Ecriture dit, que *La charité eſt patiente*. Et elle dit, que *Dieu eſt patient & miſericordieux*, pour dire, qu'il ſupporte nos fautes, pour nous donner le temps de nous corriger.

PATIENT, ſignifie auſſi, Qui attend & qui perſévere avec tranquillité. (Il faut être patient à la Cour. Quand on a quelque affaire à ſolliciter, il faut être patient juſqu'au bout.)

PATIENT. Terme didactique. Qui reçoit l'impreſſion d'un agent phyſique. *Tous les êtres ſi l'égard les uns des autres, ſont agens ou patiens.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. Ainſi on dit dans le didactique, *L'agent & le patient*, pour dire, Le ſujet qui agit, & celui ſur lequel il agit.

Lorſque dans une querelle entre deux hommes, l'un d'eux a ſouffert les injures, ſans rien faire pour les repouſſer, on dit, *qu'Il n'a été que le patient.*

PATIENT. ſ. m. Criminel condamné par la juſtice, & livré entre les mains de l'Exécuteur. (Les Prêtres qui accompagnent les patiens au ſupplice. Le patient étoit dans la charrette.)

On appelle figurément *Patient*, Celui qui eſt entre les mains des Chirurgiens, qui font ſur lui quelque opération douloureuſe.

PATIENTER. v. n. Prendre patience, attendre avec patience. (Patientez un peu, vous ſerez content.)

PATIN. ſ. m. Sorte de ſoulier fort haut, auſſi élevé par-devant que par-derriére, que les femmes portoient autrefois. (Elle portoit des patins. Elle étoit montée ſur des patins, ſur de hauts patins.)

On appelle auſſi *Patin*, Certaine chauſſure garnie de fer par-deſſous, dont on ſe ſert pour gliſſer ſur la glace. (Aller ſur des patins, en patins. Gliſſer ſur des patins.)

On appelle encore *Patin*, en termes de Charpenterie, Un ais fort épais qu'on met ſous la charpente d'un eſcalier, pour la porter & lui ſervir de baſe. (Le patin d'un eſcalier.)

En termes de Manége, ou appelle *Fer à patin*, Une ſorte de fer qu'on met aux pieds des chevaux dans de certains cas. (Ce cheval raſe le tapis, il a un mouvement dans les épaules; ajuſtez-lui un fer à patin convenable, & qu'une troiſiéme branche parte de la pince, & déborde en avant de la longueur des branches latérales du fer. Fer à patin avec l'anneau. Fer à patin élevé & avec des eſpéces de colonnes.)

PATINER. v. n. Manier indiſcretement. (Ces fruits ont perdu toute leur fleur, on les a trop patinés.)

Il ſignifie auſſi, Prendre & manier les mains & les bras d'une femme, & en ce ſens il eſt libre.

PATINÉ, ÉE. participe.

PATINER. v. n. Gliſſer ſur la glace avec des patins. (Dans les pays froids, c'eſt un divertiſſement commun pendant l'hiver, que de patiner, d'aller voir patiner.)

PATINEUR. ſ. m. Celui qui prend & manie les mains & les bras d'une femme. Il eſt libre.

PÂTIR. v. n. Souffrir, avoir du mal, de la miſére. (L'armée pâtit beaucoup dans cette marche. Les chevaux y ont plus pâti que les hommes. Il faut qu'un ſoldat ſache pâtir. Les Religieux qui vont nus pieds pâtiſſent en hiver. Il a été long-temps malade, il a bien pâti avant que de mourir.)

On dit, *Pâtir de quelque choſe, pour quelque choſe*, pour dire, En être puni, en ſouffrir du dommage. (Il a fait la faute, & j'en ai pâti. Votre bien en pâtira. Tel en patira qui n'en peut mais. Vous vous êtes trop laiſſé aller à vos plaiſirs, votre famé en pâtira. Vous en pâtirez. Il ne faut pas que l'innocent pâtiſſe pour le coupable.)

On dit proverbialement, que *Les bons pâtiſſent pour les méchans.*

On dit d'Un homme qui ſe fait violence pour cacher le reſſentiment qu'il a d'un affront, d'une injure, qu'*En cet état nature pâtit.* On le dit auſſi d'Un homme de guerre qui expoſe courageuſement le péril, ne laiſſe pas de s'y expoſer.

PÂTIS. ſ. m. Le lieu où l'on met paître des beſtiaux. (Mettre des moutons, des vaches dans le pâtis, dans un pâtis.)

Le pâturage ſe dit auſſi du *Pâtis*, en ce que pâturage indique quelque choſe de meilleur que *Pâtis*.

PÂTISSER. v. n. Faire de la pâtiſſerie. (Il pâtiſſe fort bien.)

PÂTISSÉ, ÉE. participe. (Cela eſt bien pâtiſſé.)

PÂTISSERIE. ſ. f. Pâte préparée & aſſaiſonnée d'une certaine maniére, & qu'on fait cuire ordinairement dans le four. (Bonne, excellente pâtiſſerie. La pâtiſſerie charge l'eſtomac.)

Il ſe prend auſſi pour l'art de faire de la pâtiſſerie. (Il travaille bien en pâtiſſerie.) *Les pâtés, les tourtes, les biſcuits, les gâteaux, &c. ſont des ouvrages de pâtiſſerie.*

PÂTISSIER, IÈRE. ſ. Celui ou celle qui fait des pâtés & autres pièces de four. (Bon pâtiſſier. Mauvaiſe pâtiſſière.)

PATISSOIE. ſ. f. Étoffe de ſoie de la Chine, façonnée en gros de Tours de deux à quatorze ſils ; au lieu que le gourgouran n'en a que huit à dix.

PATOIS. ſ. m. Langage ruſtique, groſſier, comme eſt celui d'un payſan, ou du bas peuple. (Je n'entends point ſon patois. Il parle en franc patois. Il me dit en ſon patois, que....)

On donne auſſi quelquefois par extenſion

Digitized by Google

le nom de *Patois*, à certaines façons de parler qui échappent aux gens de Province, souvent même, quelque soin qu'ils prennent pour s'en défaire.

PÂTON. ſ. m. Certain morceau de pâte dont on engraiſſe les chapons, les poulardes, &c. (On a engraiſſé ce chapon avec des pâtons.)

PÂTON, ſignifie auſſi, Certain morceau de cuir dont on renforce le bout d'un ſoulier en dedans, afin de le rendre plus ferme. (Le pâton d'un ſoulier.)

PATRAQUE. ſ. f. Machine uſée & de peu de valeur. (Cette montre n'eſt qu'une patraque.) Il eſt familier.

PÂTRE. ſ. m. Celui qui garde des troupeaux de bœufs, de vaches, de chèvres, &c. (Il y a beaucoup de Pâtres dans ce pays.)

PATRIARCAL, ALE. adj. Qui appartient à la dignité de Patriarche. (Siége patriarcal. Trône patriarcal. Dignité patriarcale. Croix patriarcale.)

PATRIARCAT. ſ. m. Dignité de Patriarche. (Il fut élevé au Patriarcat de Conſtantinople.)

PATRIARCHE. ſ. m. Nom qu'on donne à pluſieurs ſaints perſonnages de l'ancien Teſtament. (Noé, Abraham, & les autres Patriarches. Les ſaints Patriarches.)

PATRIARCHE, eſt auſſi un titre de Dignité dans l'Egliſe, qui ſe donne aux Evêques des premiers Sieges Epiſcopaux. (Patriarche de Conſtantinople. Patriarche d'Alexandrie. Patriarche d'Antioche. Patriarche de Jeruſalem.)

On appelle auſſi du nom de *Patriarche*, Les premiers Inſtituteurs des Ordres Religieux, comme Saint Baſile, Saint Benoit, &c.

PATRICE. ſ. m. Titre d'une Dignité inſtituée dans l'Empire Romain par Conſtantin. (Les Patrices avoient le premier rang dans l'Empire après les Céſars. La Dignité de Patrice étoit à vie. Il y avoit en même temps pluſieurs Patrices.)

PATRICIAT. ſ. m. Dignité de Patrice. *On ne parvenoit ordinairement au Patriciat, qu'après avoir paſſé par les plus grandes charges, comme de Conſul, de Préfet du Prétoire, de Préfet de la Ville.*

PATRICIEN, IENNE. adj. On appeloit ainſi parmi les Romains, ceux qui étoient iſſus des premiers Sénateurs inſtitués par Romulus. (Dans les premiers temps de la République Romaine, on ne faiſoit point de Conſuls qui ne fuſſent Patriciens. La famille Cornélia étoit Patricienne. Clodius étoit Patricien, & ſe fit Plebéien.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Les ſeuls Patriciens ont été long-temps en poſſeſſion du Conſulat. Les anciens Patriciens. Les nouveaux Patriciens.)

PATRIE. ſ. f. Le pays, l'Etat où l'on eſt né. (La France eſt outre patrie. L'amour de la patrie. Pour le bien de ſa patrie. Pour le ſervice de ſa patrie. Servir ſa patrie. Défendre ſa patrie. Mourir pour ſa patrie. Le devoir envers la patrie eſt un des premiers devoirs. Cicéron eſt le premier des Romains qui ait été appelé le père de la patrie.) On étend quelquefois ce mot à des Provinces, à des Villes. (Paris eſt ſa patrie.)

On appelle *Céleſte patrie*, Le Ciel conſidéré comme le ſéjour des bienheureux.)

PATRIMOINE. ſ. m. Le bien qui vient du père & de la mère, qu'on a hérité de ſon père & de ſa mère. (Ample patrimoine. Son père & ſa mère lui ont laiſſé un grand patrimoine, un patrimoine opulent. Biens de patrimoine. Il a eu cent mille écus de patrimoine.)

On appelle en certains lieux, *Patrimoine paternel*, Les biens qui viennent du côté du père; & *Patrimoine maternel*, Les biens qui viennent du côté de la mère.

On dit, en parlant des biens qui ont été donnés à l'Egliſe, qu'*Ils ſont le patrimoine des pauvres.*

On appelle *Patrimoine de Saint Pierre*, & *La Province du Patrimoine*, Une partie du Domaine que le Pape poſſéde en Italie, & dont Viterbe eſt la capitale.

PATRIMONIAL, ALE. adj. Qui eſt de patrimoine. (Héritage patrimonial. Biens patrimoniaux.)

PATRIOTE. ſ. Celui, celle qui aime ſa patrie, & qui cherche à lui être utile. (Un bon patriote.)

PATRIOTIQUE. adj. de t. g. Qui appartient au Patriote. (Sentiment patriotique.)

PATRIOTISME. ſub. m. Caractére du Patriote.

PATROCINER. v. n. Parler longuement & juſqu'à l'importunité, pour perſuader. Il ſe joint plus ordinairement avec le verbe Prêcher. (Prêcher & patrociner tant qu'il vous plaira. Il a beau prêcher & patrociner.) Il eſt vieux.

PATRON, ONNE. ſ. Protecteur. En parlant des Saints, il ſe dit Du Saint dont on porte le nom, & de celui ſous l'invocation duquel une Egliſe eſt dédié, ou qu'on réclame comme protecteur d'un pays, d'une ville. (S. Jean eſt ſon patron, eſt le patron de cette ville. S. Michel eſt un des patrons de la France. Sainte Geneviéve eſt la patronne de Paris. Le jour de la fête du Patron.)

PATRON, ſe dit auſſi en parlant d'un Prince, d'un Miniſtre, d'un grand Seigneur auquel on s'attache, & ſous la protection duquel on ſe met pour faire ſa fortune, & en ce ſens il ſe dit Du tel Prince eſt ſon patron. Il a un bon patron à la Cour.)

On dit d'Un homme qui a tout pouvoir dans une maiſon, qu'*Il eſt le patron de la caſe.* Il eſt du ſtyle familier.

En parlant de la Cour de Rome, on appeloit, il n'y a pas long-temps, *Cardinal Patron*, Le Cardinal qui gouvernoit comme premier Miniſtre. *C'étoit ordinairement le neveu du Pape qui étoit le Cardinal Patron.*

On appelle *Patron d'un vaiſſeau marchand, d'une galére, d'une barque, &c.* Celui qui commande aux matelots d'un vaiſſeau, d'une galére, d'une barque, & qui a ſoin de ce qui regarde le ſervice & la manœuvre. (Un vaiſſeau, Capitaine tel, Patron tel. Le Pattoo du vaiſſeau. Le Patron de la galére. Le Patroo de la barque.)

On dit figurément De celui qui a le plus de crédit dans une ſociété, dans une compagnie, dans une affaire, qu'*Il eſt le Patron de la barque.*

On appeloit *Galére Patronne*, ou ſimplement *Patronne*, La ſeconde des Galéres du Roi, que montoit ordinairement le Lieutenant général des Galéres. (La Patronne a beaucoup ſouffert dans cette tempête. La Patronne eſſuya un grand feu.)

PATRON, ſignifie encore, Le Prélat ou Seigneur laïque qui a droit de nommer à un Benéfice. (Patron Eccléſiaſtique. Patron Laïque. Il eſt le Patron de ce Benéfice. Il eſt Seigneur & Patron de ſa Paroiſſe.) *Le Pape a droit de prévenir tous les Patrons Eccléſiaſtiques, mais il ne prévient point les Patrons Laïques. Le Patron a les droits honorifiques dans une Egliſe comme fuccefſeur du premier fondateur.*

PATRON. ſ. m. Modéle ſur lequel certains artiſans travaillent, comme les Brodeurs, les Tapiſſiers, & autres. (Un beau patron. Un nouveau Patron. Un patron extrêmement cher. Un patron trop chargé d'ouvrage. Un patron à dentelle. Un patron de dentelle.) *Voilà une dentelle d'un beau patron*, c'eſt-à-dire, Qui eſt faite ſur un beau patron. (Voilà un velours à camages qui eſt bien travaillé, le patron en eſt beau. Tapiſſiers de beaux patrons pour des chaiſes.)

On appelle auſſi *Patron*, un morceau de papier, de carte, ou de patchemin, qui eſt coupé ſur la taille d'un homme ou d'une femme, & dont les Tailleurs ſe ſervent pour faire un habit. (Avez-vous du papier pour tailler le patron?)

On dit figurément & familiérement, *qu'Un homme n'eſt formé ſur un bon, ſur un mauvais patron*, pour dire, qu'Il n'eſt formé ſur un bon, ſur un mauvais modéle.

PATRONAGE. ſ. m. Le droit qu'un Prélat ou un Seigneur laïque a de nommer à un Benéfice. (Ce Benéfice eſt en patronage eccléſiaſtique, en patronage laïque. Sa terre lui donne les droits de patronage ſur cette Chapelle.)

PATRONIMIQUE. adj. de t. g. Nom commun à tous les deſcendans d'une race, & tiré de celui qui en eſt le père. *Héraclides, Séleucides, ſont des noms patronimiques.*

PATRONNER. v. a. Terme de Cartier. Enduire de couleur, au moyen d'un patron évidé aux endroits où la couleur qu'on emploie doit paroître.

PATROUILLAGE. ſ. m. Saleté, malpropreté qu'on fait en patrouillant. (Quel patrouillage faites-vous là?) Il eſt populaire.

PATROUILLE. ſ. f. La marche que le Guet fait dans la ville pendant la nuit, pour la ſureté des habitans. (Faire la patrouille.)

Il ſe dit auſſi De la marche qu'une eſcouade de ſoldats fait pendant la nuit, ſoit au dehors des remparts, pour empêcher les furprifes de la part de l'ennemi, ſoit au dedans de la place pour empêcher les déſordres.

On appelle auſſi *Patrouille*, L'eſcouade du Guet ou des Soldats qui fait la patrouille. (La patrouille marche par la ville. Rencontrer la patrouille.)

PATROUILLER. v. n. Agiter, remuer de l'eau faite & bourbeuſe avec les mains, les pieds ou autrement. (Des enfans qui patrouillent dans les rues, dans le ruiſſeau.)

Il ſignifie auſſi, manier mal-proprement les choſes auxquelles on touche, les gâter, les détranger en les maniant; & en ce ſens il eſt actif. (Un cuiſinier qui patrouille des viandes. Qui eſt-ce qui a patrouillé tous ces fruits-là?) Il eſt familier.

PATROUILLÉ, ÉE. participe.

PATROUILLIS. ſ. m. Patrouillage. (Quel patrouillis eſt-ce là?) Il eſt populaire.

Il ſe dit auſſi d'Un bourbier. (Mettre le pied dans le patrouillis.) Il eſt populaire.

PATTE. ſ. f. Il ſe dit Du pied des animaux à quatre pieds, qui ont des doigts, des ongles ou des griffes; & de tous les oiſeaux, hormis des oiſeaux de proie. (Patte de linge. Patte de lion. Patte de chat. Un

Digitized by Google

chien qui donne la patte. Un chat qui donne des coups de patte. La patte d'un perroquet. Patte d'oie. La patte de devant, la patte de derrière de ce chien.)

PATTE, se dit auſſi d'Une écreviſſe, d'une araignée, &c.

On dit figurément d'un char, lorſqu'il tetire ſes griffes en donnant la patte, qu'*il fait patte de velours*. Et l'on dit figurément d'Un homme, qu'*il fait patte de velours*, pour dire, qu'il cache ſous des dehors careſſans le pouvoir ou le deſſein qu'il a de nuire.

On dit prov. *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat*, pour dire, Faire faire par un autre quelque choſe de périlleux, pour en tirer ſoi-même le profit.

On appelle *Patte d'oie*, Pluſieurs allées dans un bois, dans un boſquet, qui aboutiſſent en un même endroit, en forme de patte d'oie.

PATTE, ſe dit figurément Des hommes, mais preſque toujours en mauvaiſe part. Ainſi on dit dans le ſtyle familier, qu'*Un homme a une groſſe vilaine patte*.

On dit proverbialement d'Un homme qu'une grande foibleſſe ou une grande laſſitude empêche de marcher, qu'*il ne ſauroit remuer ni pied ni patte*.

On dit, *Mettre la patte ſur quelqu'un*, pour dire, Le battre, le maltraiter. (S'il met une fois la patte ſur lui, il y paroîtra.) Et, *Paſſer ſous la patte de quelqu'un*, pour dire, En être maltraité. Ces deux phraſes ſont du ſtyle familier.

On dit encore, *Etre entre les pattes de quelqu'un*, pour dire, Etre ſoumis à l'examen d'un homme dont on a ſujet de craindre la ſévérité. *Tenir quelqu'un, tenir ſa patte*, pour dire, Etre en état, en pouvoir de lui faire du déplaiſir. Et, *Donner des coups de patte, Donner un coup de patte à quelqu'un*, pour dire, Lâcher un trait vif & malin contre quelqu'un, ſoit en ſa préſence, ſoit en ſon abſence ſans paroître avoir le deſſein ni de l'offenſer, ni d'en médire. Toutes ces phraſes ſont du ſtyle familier.

On dit figur. d'Un homme qui a les apparences douces & honnêtes, mais qui eſt dangereux, & dont il ſe faut défier, que (C'eſt une patte pelue, une dangereuſe patte pelue.) Il eſt vieux.

On dit figur. & famil. *Graiſſer la patte à quelqu'un*, pour dire, Le corrompre ; le gagner par argent. On a graiſſé la patte au Commiſſaire, au Greffier.)

PATTES d'une ancre, ſont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre.

PATTE, ſignifie auſſi Le pied d'un verre, d'une coupe, & d'autres choſes ſemblables.

PATTE, ſignifie encore un morceau de fer pointu par un bout, & plat par l'autre : par le bout pointu il ſe fiche dans du bois, ou ſe ſcelle dans du plâtre ; & par l'autre bout, qui eſt percé de pluſieurs trous, il ſert à attacher un lambris, &c. (une patte en bois. Une patte en plâtre.)

PATTE D'OIE. f. f. Plante qui croît le long des vieilles murailles ſur les chemins, & aux lieux déſerts & incultes. Ses feuilles approchent de celles de l'artroche ſauvage. On la regarde comme dangereuſe.

Quelques uns donnent le nom de *Patte d'oie au Bon-Henri*, qui eſt une plante approchante de l'épinard, & comme lui adouciſſante & rafraîchiſſante.

On dit, *Une patte d'anémone*, pour dire, La racine d'une anémone. Il ſe dit encore de quelques autres fleurs.

PATTÉ, ÉE. adj. Il n'eſt guère en uſage que dans cette phraſe du Blaſon, *Croix pattée*, qui ſe dit d'Une croix qui a les extrémités en forme de patte.

PATTU, UE. adj. Il ne ſe dit guère que des pigeons qui ont de la plume juſques ſur les pieds. (Pigeons pattus.)

PÂTURAGE. ſ. m. Lieu où les beſtiaux pâturent. (Bons pâturages. Gras pâturages. On ne ſauroit faire de nourritures dans cette terre, il n'y a point de pâturage.)

Il ſignifie auſſi l'uſage du pâturage. (Avoir droit de pâturage ſur une terre.)

PÂTURE. ſ. f. Ce qui ſert à la nourriture des bêtes, des oiſeaux, & même des poiſſons. (Dieu a ſoin de tous les animaux, il leur donne à chacun leur pâture, il leur apprend à chercher leur pâture. Les petits poiſſons ſont la pâture des gros. Son corps a été la pâture des loups, la pâture des vautours & des corbeaux. Nos corps deviendront la pâture des vers.)

PÂTURE, ſe dit auſſi De l'herbe & de la paille qu'on donne aux beſtiaux pour leur nourriture, & principalement à des bœufs & à des vaches. (Mettre de la pâture devant des bœufs, leur donner de la pâture.) On dit auſſi, *Mettre des chevaux en pâture*, pour dire, Les mettre paître dans un pré. (En de certains temps la Cavalerie envoie les chevaux en pâture.)

PÂTURE, ſignifie auſſi figurément, Ce qui nourrit l'eſprit ou l'ame. (Il ne faut pas laiſſer cet homme oiſif, il faut donner de la pâture à ſon eſprit. La parole de Dieu eſt la pâture de l'ame. Pâture ſpirituelle.)

PÂTURER. v. n. Prendre la pâture. (Les bêtes cherchent à pâturer, vont pâturer. C'eſt un lieu où les troupeaux pâturent commodément.)

PÂTUREUR. ſ. m. Ce mot n'a guère d'uſage qu'à la guerre, où il ſe dit des cavaliers & des valets qui mènent les chevaux à l'herbe. (Donner une eſcorte aux pâtureurs.)

PATURON. ſ. m. La partie du bas de la jambe d'un cheval, entre le boulet & la couronne. (Un cheval bleſſé au paturon.)

P A V

PAVAGE. ſ. m. Ouvrage du paveur. (Un pavage bien fait.)

PAVANE. ſ. f. Sorte d'ancienne danſe grave & ſérieuſe. (Danſer la pavane. Danſer une pavane.)

PAVANER, SE PAVANER. v. rec. Marcher d'une manière fière, ſuperbe. (Voyez comme il ſe pavane.)

PAVÉ. ſ. m. Pierre dure, carreau, &c. dont on ſe ſert pour paver. (Pavé de pierre. Pavé de grès. Pavé de cailloux. Pavé de marbre. Pavé de pierre de liais. Le pavé de l'Egliſe eſt tout de marbre. Il manque quelques pavés de marbre dans ce ſalon. Le pavé d'une rue. Le pavé d'un chemin. Le pavé d'une cour. Le pavé d'une cuiſine. Le pavé d'une écurie. Le pavé d'une ſalle.)

Lorſqu'on dit abſolument, *Du pavé*, On entend ordinairement du pavé de grès ou de cailloux, dont on pave les rues, les grands chemins, les cours, &c. On appelle *Gros pavé*, Celui dont on ſe ſert pour les rues & les grands chemins. Et, *Petit pavé*, Celui que l'on emploie pour paver les cours, les cuiſines, les écuries. (Lever un pavé. Attacher un pavé. Un cent de pavés. Une charretée de pavés.)

PAVÉ, ſe prend auſſi pour le chemin, le terrain, le lieu qui eſt pavé. (Ne quittez pas le pavé. Suivez le pavé. Les Officiers qui ont ſoin du pavé. Entretenir le pavé. Le pavé d'Orléans à Paris, de Paris à Orléans. Il ſe promène ſur le pavé de Paris. Le pavé eſt mauvais, eſt gliſſant, eſt rompu en pluſieurs endroits.)

On dit proverbialement, qu'*Un homme eſt ſur le pavé*, pour dire, qu'il ne trouve pas où loger : qu'*On l'a mis ſur le pavé*, pour dire, qu'On l'a fait ſortir de ſon logement, ſans qu'il ſache où en trouver un autre : Et, qu'*On a mis ſes meubles ſur le pavé*, pour dire, qu'On les a mis dans la rue.

On dit auſſi d'Un homme qui eſt dépoſſédé d'un emploi qui le faiſoit ſubſiſter, qu'*il eſt ſur le pavé*.

On dit figurément, qu'*Un homme eſt ſur le pavé du Roi*, pour dire, qu'il eſt dans un lieu d'où perſonne n'a droit de le chaſſer. (On n'a rien à lui dire, il eſt ſur le pavé du Roi.)

On dit proverbialement, *Bride en main ſur le pavé*, pour dire, qu'il eſt dangereux de galoper ſur le pavé. Et on dit la même choſe figurément, pour ſignifier, qu'il ne faut rien précipiter dans les affaires délicates, & qui peuvent avoir des ſuites fâcheuſes.

On appelle *Batteur de pavé*, Un fainéant qui n'a d'autre occupation que de courir les rues.

On appelle *Le haut du pavé*, Le pavé qui eſt du côté des maiſons. (Prendre le haut du pavé. Céder le haut du pavé. Diſputer le haut du pavé.)

On dit fig. *Tenir le haut du pavé*, pour dire, Tenir le premier rang, être le plus conſidéré en quelque endroit. (Il tient le haut du pavé en ce pays-là. Diſputer à quelqu'un le haut du pavé.)

On dit auſſi, *Faire quitter le pavé à quelqu'un*, pour dire, Le faire retirer, faire qu'il n'oſe plus paroître.

On dit figurément, *Tâter le pavé*, pour dire, Agir avec circonſpection.

PAVER. v. a. Couvrir le terrain, le ſol d'un chemin, d'une rue, d'une cour, &c. avec de la pierre dure, du grès ou de la brique, pour y marcher, ou y faire paſſer des voitures plus commodément. (Paver un chemin. Paver une rue. Paver une cour. Faire paver une écurie. Paver une ſalle de carreaux de marbre.)

Il ſe met quelquefois abſolument & ſans régime. (Le chemin eſt mauvais en cet endroit, il y faudroit paver. Chacun fut obligé de paver devant ſa porte. On ne ſauroit paſſer dans la rue, on y pave.)

PAVÉ, ÉE. participe. (Chemin pavé. Salle pavée de marbre, pavée de petits carreaux, pavée d'ouvrage en moſaïque.)

Proverbialement & figurément, pour dire, qu'il y a une grande abondance d'une certaine ſorte de choſes dans une grande ville, ou une grande multitude d'une certaine ſorte de gens, on dit, que *Les rues en ſont pavées*. (Les oranges étoient autrefois fort rares, préſentement les rues en ſont pavées. Vous n'aurez pas de peine à trouver des laquais à Paris, toutes les rues en ſont pavées.)

On dit, figurément & familièrement, d'Un homme qui mange extrêmement chaud, qu'*Il a le goſier pavé*.

PAVEUR. ſ. m. Celui dont le métier eſt de paver des rues, des chemins, des cours.

Digitized by Google

(C'eſt un bon paveur. Faire marché avec les paveurs.)

PAVESADE. ſ. f. Toile ou étoffe tendue en dehors autour des bords d'une galère le jour d'un combat, pour empêcher que les ennemis ne découvrent dans le galère, & ne voient les mouvemens qui s'y font. (Tendre la paveſade.) Sur l'Océan, on dit, *Les paviers.*

PAVIE. ſ. m. (On prononce *Pavi.*) Sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau. (De gros paviers. Paviers rouges. Paviers jaunes.)

PAVILLON. ſ. m. Eſpèce de logement portatif, ſervant au campement des gens de guerre, fait en carré ou en tond, & ſe terminant en pointe par en haut, à la différence des tentes qui ſont plus longues que larges, & dont le haut eſt fait en forme de toit. (Les pavillons ſont faits ordinairement de coutil. Les murailles d'un pavillon. L'arbre ou le mât d'un pavillon. Les cordages d'un pavillon. Tendre un pavillon.)

On appelle auſſi *Pavillon*, Un tout de lit pliſſé par en haut, & ſuſpendu au plancher, ou attaché à un petit mât vers le chevet. (Un pavillon de taffetas. Un pavillon de toile des Indes. Un pavillon de ſerge.)

On appelle auſſi *Pavillon*, Un tout d'étoile dont on couvre le tabernacle dans quelques Égliſes. (Le pavillon du tabernacle.) Et on appelle encore de la même ſorte le tout d'étoffe qu'on met ſur le ſaint Ciboire.

PAVILLON, ſe dit auſſi d'une eſpèce de bannière ou d'étendard, qui eſt un carré long, & que l'on met au grand mât d'un vaiſſeau, ou au mât de Miſaine, ou au mât d'Artimon, &c. (Il n'y a que l'Amiral qui porte le pavillon au grand mât. Le pavillon de France eſt blanc. Tranſquet ſous le pavillon de France. Le pavillon d'Angleterre. Arborer le pavillon. Mettre pavillon bas.) *Baiſſer le pavillon. Amener le pavillon.* C'eſt le baiſſer par déférence ou par force.

On dit figurément, *Baiſſer le pavillon*, ou *Baiſſer pavillon*, Lorſque l'agiſſant de comparaiſon, de compétence ou de conſtitation entre deux perſonnes, l'un des deux cède, & ſe reconnoit inférieur. (Quant à cela je baiſſe le pavillon, & je reconnois que vous l'emportez ſur moi. C'eſt un homme qui eſt au-deſſus de tous les autres dans ce genre-là, il faut baiſſer pavillon devant lui. Vos raiſons ſont meilleures que les miennes, je cède & je baiſſe le pavillon.) Ces phraſes ſont du ſtyle familier.

PAVILLON, en termes de Blaſon, ſe dit De ce qui enveloppe les armoiries des Souverains, & qu'eux ſeuls ont droit de porter.

PAVILLON, ſignifie auſſi Un corps de bâtiment carré, appelé ainſi, à cauſe de la reſſemblance de ſa figure avec celle des pavillons d'armée. (Sa maiſon ne conſiſte qu'en un pavillon. Il a bâti un pavillon au bout de ſon jardin, au bout de ſa galerie. Un corps de logis entre deux pavillons. Il n'y a qu'un corps de logis & un pavillon au milieu. Gros pavillon. Pavillon double.)

On appelle auſſi *Pavillon*, L'extrémité évaſée d'une trompette, d'un cor, d'un porte-voix.

PAULETTE. ſ. f. Droit que la plupart des Officiers de Juſtice & de Finance payent tous les ans au Roi au commencement de l'année, afin de diſpoſer librement de leurs Charges, & que le prix en demeure à leurs héritiers, s'ils viennent à mourir dans le cours de cette année. (La paulette étoit anciennement le ſoixantième denier de la finance d'un Office. Payer la paulette. Le Roi accorde la paulette pour neuf ans. Dans les trois premiers on paye le prêt & l'annuel, & dans les ſix autres l'annuel ſeulement. Les Charges qui payent paulette. Sa charge fut perdue pour les héritiers, parce qu'il n'avoit pas payé la paulette. *La paulette tire ſon nom de* Paulet, *qui en avoit donné le projet.*

PAUME. ſ. f. Le dedans de la main entre le poignet & les doigts. (Avoir la paume de la main longue, courte, &c.) Il a été bleſſé à la paume de la main.)

On dit, *S'eſſier en paume*, pour dire, Appeler en faiſant du creux de la main une eſpèce de ſifflet. Il eſt populaire.

PAUME, eſt auſſi Une eſpèce de meſure qui n'eſt plus guère en uſage que par rapport à la taille des chevaux ; elle ſe détermine par la hauteur du poing fermé, qui donne trois pouces ou à peu près. *Les chevaux de guerre doivent avoir ſeize & dix-huit paumes.*

PAUME. ſ. f. Le jeu de la Paume. Sorte de jeu où jouent deux ou pluſieurs perſonnes, qui chaſſent & qui ſe renvoient une balle avec une eſpèce de raquette ou battoir, dans un lieu préparé exprès. Originairement on ne ſe ſervoit pour cela que de la paume de la main, & on y joue encore de la ſorte en quelques endroits. (C'eſt un grand joueur de paume. Il joue parfaitement bien à la paume. On voit autrefois de belles parties à la paume, de belles parties de paume. Jouer à la longue paume. Jouer à la courte paume.)

On appelle *Jeu de longue paume*, Un long eſpace de terrain ouvert de tous côtés, & accommodé exprès pour y jouer à la longue paume.

Et on appelle *Jeu de courte paume*, Un carré long enfermé de murailles, ordinairement peintes en noir, & pavé de pierre, mais quand on dit ſimplement, *Jeu de paume & jouer à la paume*, On entend toujours parler de la courte paume. (Jeu de paume couvert. Jeu de paume découvert. Jeu de paume carré, *ou ſimplement*, Un carré. Jeu de paume à dedans, *ou ſimplement*, Un dedant.)

PAUME, ſe met quelquefois abſolument pour le jeu de la paume. (Aimer la paume. La paume eſt un exercice trop violent pour un homme âgé.)

PAUMELLE. ſ. f. Eſpèce d'orge très-commune dans quelques Provinces.

PAUMER. v. a. Il ne s'emploie que dans cette phraſe, *Paumer la gueule*, pour dire, Donner un coup de poing ſur le viſage. Il eſt populaire.

PAUMURE. ſ. f. Terme de Vénerie. Extrémité de la perche du bois d'un cerf où elle ſe partage en cinq, ce qui repréſente la paume de la main.

PAUMIER. ſ. m. Maître du jeu de paume. (Maître paumier.)

PAVOIS. ſ. m. Sorte de grand bouclier. (Quand les François éliſoient un Roi, ils l'élevoient ſur un pavois, ils le portoient ſur un pavois.) On ne s'en ſert guère qu'en parlant de nos anciens uſages, ou dans la poéſie.

PAVOIS, en termes de Marine, ſe dit D'une teinture de toile ou de drap qu'on met autour du plat bord d'un vaiſſeau, ſoit dans un jour de réjouiſſance, ſoit dans un jour de combat.

PAVOISER. v. a. Terme de Marine. Garnir un vaiſſeau de pavois.

PAVOISÉ, ÉE. participe.

PAVOT. ſ. m. Plante qui porte des fleurs de pluſieurs couleurs, & dont la graine a la vertu d'aſſoupir. (Pavot ſauvage. Pavot de jardin. Pavot noir. Pavot blanc. Pavot rouge. Pavot double. Pavot panaché. Tête de pavot. Graine de pavot. Jus de pavot. Suc de pavot. Le ſuc de pavot fait dormir. C'eſt de ſuc de pavot qu'on fait l'opium. Le coquelicot eſt une eſpèce de pavot.)

Les Poëtes diſent, *Les pavots du ſommeil*, pour dire, Le ſommeil même.

PAVOT CORNU, ou GLAUCIUM. ſ. m. Plante dont on connoit trois eſpèces qui diffèrent par la couleur de leurs fleurs. Il y en a de jaunes, de rouges & de violets. Il eſt diurétique, vulnéraire & déterſif.

PAUPIÈRE. ſ. f. La peau qui couvre l'œil, & qui eſt bordée de petits poils qu'on appelle cils. (La paupière de deſſus. La paupière de deſſous. Ouvrir la paupière. Fermer, clorre la paupière. L'envie de dormir appeſantit la paupière.)

On dit fig. *Fermer la paupière*, pour dire, Dormir. (Je n'ai pas fermé la paupière de toute la nuit.)

On le dit auſſi figur. pour dire, Mourir. (Il n'eut pas plutôt la paupière fermée, qu'on mit le ſcellé chez lui.)

PAUPIÈRE, ſignifie auſſi ſeulement, Le poil de la paupière. (Paupière noire. Paupières blondes. De grandes paupières, de longues paupières.)

PAUSE. ſ. f. Interméſſion, ſuſpenſion, ceſſation d'une action, d'un mouvement pour quelque temps. (Faire une pauſe, de longues pauſes. Il fit deux ou trois pauſes en chemin. La proceſſion fit une pauſe en tel endroit. Dans un travail continu il faut des pauſes, de petites pauſes de temps en temps. Le Prédicateur fit une pauſe au milieu de ſon ſermon.)

On appelle *Pauſes*, dans le plain-chant & dans la muſique, Les intervalles pendant leſquels un ou pluſieurs de ceux qui chantent, ou tout le chœur même, demeurent ſans chanter. (Marquer les pauſes dans la muſique.)

PAUSER. v. n. Terme de muſique, qui ſignifie, Appuyer ſur une ſyllabe en chantant. (Pauſer ſur cette ſyllabe.)

PAUVRE. adj. de t. g. Qui n'a pas de bien (Il eſt pauvre comme Job. Un pauvre homme. Une pauvre femme. Un pauvre artiſan. En ce pays-là les payſans ſont fort pauvres.)

Il ſe dit auſſi par extenſion d'Une perſonne qui n'a pas de quoi ſubſiſter honorablement ſelon ſa condition. (Il eſt fort pauvre pour un homme de ſa qualité. Cet homme-là eſt à ſon aiſe, & cependant il fait le pauvre. Vous faites cet homme-là bien plus pauvre qu'il n'eſt.)

On dit qu'*Une langue eſt pauvre*, pour dire, qu'elle n'a pas tous les termes & toutes les phraſes néceſſaires pour bien exprimer les penſées.

PAUVRE, ſe dit quelquefois par ſentiment de compaſſion. (Le pauvre homme ! il a bien ſouffert. Ce pauvre Prince-là eſt bien malheureux.)

Il ſe dit encore par tendreſſe & par familiarité. (Mon pauvre enfant. Mon pauvre ami.)

Il ſe dit auſſi De diverſes choſes par ma-

Digitized by Google

nière de plainte. (Voilà mon pauvre habit tout gâté. Voilà nos pauvres vignes toutes gelées.)

Il se dit encore par mépris, pour dire, Chétif, mauvais dans son genre. (Il a fait une pauvre harangue. Il nous a donné une pauvre pièce. C'est un pauvre esprit. C'est un pauvre harangueur. Un pauvre musicien. De pauvre pain. De pauvre vin. De pauvre étoffe, &c. Il nous a fait une pauvre chère.)

On appelle *Pauvre homme*, Celui qui manque d'industrie, d'esprit, de cœur pour ses affaires. (Vous êtes un pauvre homme de laisser prendre tout votre bien. Ne me parlez point de cet homme-là, c'est un pauvre homme.)

PAUVRE, est auſſi ſubſ. & alors il ſignifie, Un mendiant, un homme qui eſt véritablement dans le beſoin. (Donnez l'aumône à ce pauvre, aux pauvres. On a aſſiſté les pauvres. Les pauvres ſont les membres de JESUS-CHRIST.)

On appelle *Pauvres honteux*, Ceux à qui leur état ne permet pas de demander publiquement l'aumône. Et *Pauvres de la Paroiſſe*, Ceux qui ſont à l'aumône de la Paroiſſe.

On appelle en termes de l'Écriture, *Pauvres d'eſprit*, ceux qui ont le cœur & l'eſprit entièrement détachés des biens de la terre. (L'Évangile dit: Bienheureux les pauvres d'eſprit, car le Royaume des Cieux eſt à eux.)

PAUVREMENT. adv. Dans l'indigence, dans la pauvreté. (C'eſt un homme qui vit pauvrement.)

On dit d'Un homme mal habillé, *qu'il eſt vêtu pauvrement*, pour dire, qu'il eſt habillé comme quelqu'un qui eſt dans la miſère.

PAUVRET, ETTE. ſ. dim. Terme de commiſération. (Le pauvret, la pauvrette ne ſait où aller.) Il eſt du diſcours familier.

PAUVRETÉ. ſ. f. Indigence, manque de biens, manque des choſes néceſſaires à la vie. (Grande pauvreté. Une affreuſe pauvreté. Tomber dans une extrême pauvreté. Il repréſenta la pauvreté du pays au Prince. Il y a bien de la pauvreté dans cette Province.)

On dit prov. que *Pauvreté n'eſt pas vice*, pour dire, que Pour être pauvre, on n'en a pas moins de mérite, on n'en eſt pas moins honnête homme.

On appelle en termes de dévotion, *Pauvreté Évangélique*, La renonciation volontaire aux biens temporels, ſuivant le conſeil de l'Évangile. Et on appelle *Pauvreté d'eſprit*, le détachement entier des biens de la terre.

On dit figur. *La pauvreté de la Langue*, dans le même ſens qu'on dit, qu'Une langue eſt pauvre.

PAUVRETÉ, ſe dit encore De certaines choſes baſſes & mépriſables qu'on dit ou qu'on fait. (C'eſt un grand diſeur de pauvretés. Cela eſt d'une grande pauvreté. Quelle pauvreté!)

PAY

PAYABLE. adj. de t. g. Qui doit être payé en certains temps. Il ſe dit De ce qui doit être payé à certains termes ou à certaines perſonnes. (Une lettre de change payable à vue. Ce billet-là n'eſt payable qu'à Noël. Il eſt convenu de lui donner une telle ſomme, payable en quatre termes égaux.)

PAYANT, ANTE. adj. Qui paye. (Nous étions ſix à ce dîner, mais il n'y avoit que quatre payans.)

PAYE. ſ. f. Ce qu'on donne aux gens de guerre pour leur ſolde. (Donner la paye aux troupes. Paye de Capitaine, de Lieutenant, d'Enſeigne, &c. Un Lieutenant qui tire paye de Capitaine, qui a paye de Capitaine. On retient tant à chaque ſoldat ſur ſa paye pour ſon habit. La paye de l'armée. Il tire double paye.)

PAYE, ſe dit auſſi De celui qui paye. Ainſi on dit d'Un homme, que *C'eſt une bonne paye, une mauvaiſe paye*, pour dire, qu'il paye bien, qu'il paye mal.

On dit proverbialement, *qu'il faut tirer d'une mauvaiſe paye ce qu'on peut*, pour dire, que Quand un débiteur n'a pas la volonté ou le moyen de payer ce qu'il doit, il faut quelquefois ſe contenter du peu qu'il offre.

Il ſe dit auſſi au figuré, pour dire, qu'Il ne faut pas exiger des gens plus qu'ils n'ont la volonté ou le pouvoir de faire.

On appelle *Haute-paye*, Une ſolde plus forte que la ſolde ordinaire. (Il eſt à la haute-paye.)

On appelle auſſi *Haute-paye*, Celui qui reçoit la haute-paye.

MORTE-PAYE. ſ. f. Nom que l'on donne à un ſoldat entretenu dans une garniſon, tant en paix qu'en guerre.

On appelle auſſi *Morte-paye*, dans une maiſon. Un vieux domeſtique, ou quelque autre homme qu'on y entretient, ſans qu'il y faſſe aucune fonction, ni qu'il y rende aucun ſervice.

PAYEMENT. ſ. m. Ce qui ſe donne pour acquitter une dette. (Faire un payement. Pour payement d'une telle ſomme. Il a reçu ſon payement. Après le premier payement. Tout fera payement. Pour faciliter le payement. Le payement s'en fit en trois termes.)

Il ſe dit auſſi de l'action de payer. (Faire un payement. Le jour du payement.)

PAYER. v. a. Acquitter d'une dette. (Payer une ſomme d'argent. Payer le prix d'une choſe. Payer mille écus. Payer ce qu'on doit à ſon créancier. Je lui ai payé une grande ſomme. Il me doit encore tout, il ne m'a pas payé un ſou.)

Il ſe dit auſſi en parlant De celui à qui on doit. (Payer ſes créanciers. Payer un marchand. Payer ſes domeſtiques. Payer des ouvriers, des artiſans. Payer les ſoldats. Payer les troupes. Payer l'armée. Les bons ouvriers ne ſe peuvent trop payer.)

Il ſe dit encore de la choſe pour laquelle on doit. (Payer des marchandiſes. Payer de l'étoffe. Tout ce qu'il prend, il le paye argent comptant. Payer les gages. Payer les appointemens. Payer les intérêts, les arrérages & le principal. Payer l'amende. Payer la folle enchère. Payer une penſion. Payer les loyers d'une maiſon. Payer le dîner. Payer l'écot. Payer ſa tête. Payer ſa bienvenue. Payer ſa part. Payer ſa quote-part.)

On dit popul. *Payer pinte, payer chopine*, pour dire, Mener quelqu'un au cabaret, & payer pour lui.

On dit, *Payer une obligation, une promeſſe, un billet, une lettre de change*, &c. pour dire, Payer la ſomme portée par une obligation, &c.

On dit figur. *Payer le tribut à la nature*, pour dire, Mourir.

On dit auſſi figur. qu'*Un homme paye les violons*, lorſqu'il fait les frais d'une affaire, dont un autre tire tout le profit.

Il s'emploie auſſi abſolument & ſans régime. (Il ſe défendoit de payer. Il a fallu payer. Il a été condamné à payer. C'eſt un homme qui n'aime pas à payer. Payer argent comptant. J'ai été obligé de payer pour lui. Payer à lettre vue. Payer à vue. Payer en eſpèces d'or & d'argent. Payer en belle monnoie.)

On dit figur. d'Un homme qui eſt ſeul puni d'une faute commune à pluſieurs, qu'*Il paye pour tous les autres*.

Lorſqu'un homme qui a entre ſes mains de l'argent qui appartient à ſon débiteur, ſe paye lui-même ſur cet argent, on dit, *qu'Il s'eſt payé par ſes mains*.

On dit d'Une choſe excellente dans ſon genre, qu'*Elle ne ſe peut payer, de bonté, qu'elle ne ſe peut payer*. (Ce conte-là eſt excellent, il ne ſe peut payer. C'eſt un homme doux, ſociable, complaiſant, & qui ne ſe peut payer.)

On dit proverbialement, *Payer rie à rie*, pour dire, Payer juſqu'au dernier ſou, ſans tort ni grâce. *Se faire payer comme un fauvier*, pour dire, Se faire payer à la rigueur. *Payer en monnoie de ſinge, en gambades*, pour dire, Se moquer de celui à qui on doit, & ne le point payer. *Payer en même monnoie*, pour dire, Rendre la pareille. *Qui répond paye*, pour dire, qu'On eſt obligé de payer pour celui pour qui on a répondu. *Il faut payer ou agréer*, pour dire, que Quand on doit, il faut donner de l'argent ou de bonnes paroles. *Payer en chats & en rats*, pour dire, Payer en mauvais effets. *Voyez* CHAT.

PAYER, ſe conſtruit auſſi avec la prépoſition *de*, comme dans les phraſes ſuivantes. *Payer de belles paroles*, pour dire, Ne donner ſatisfaction qu'en paroles. *Payer d'ingratitude*, pour dire, Manquer de reconnoiſſance pour un bienfait reçu. Et *Payer de raiſon*, pour dire, Donner de bonnes raiſons ſur les choſes dont il s'agit.

On dit auſſi, qu'*Un homme ſe paye de raiſon*, pour dire, qu'Il ſe rend aux bonnes raiſons qu'on lui allègue.

On dit auſſi figurément, *Payer d'effronterie*, pour dire, Soutenir effrontément un menſonge, ſe tirer d'un mauvais pas par effronterie.

On dit pareillement, *Payer d'audace*, & cela ſe dit ſurtout lorſqu'une petite troupe de gens de guerre, en ayant rencontré une plus grande, fait ſi bonne contenance, que par-là elle empêche les ennemis de l'attaquer.

On dit, *Payer de ſa perſonne*, pour dire, S'expoſer dans une occaſion dangereuſe, & y bien faire ſon devoir. (C'eſt un brave homme, & qui a payé de ſa perſonne en cent occaſions.) Et en parlant d'Un homme de peu d'eſprit, mais bien fait, on dit, que (C'eſt un homme qui paye de bonne mine, qui ne paye que de mine.)

PAYER, ſe conſtruit encore avec la prépoſition *Par*. (L'amitié ne ſe paye que par l'amitié. Un tel ſervice ne ſauroit ſe payer que par une reconnoiſſance éternelle.)

On dit par menace à un homme de qui on a reçu quelque déplaiſir, quelque injure, qu'*Il le payera*, pour dire, qu'On trouvera moyen de s'en venger. (Il m'a fait un mauvais tour, il m'a rendu un mauvais office, mais il me le payera.) Et dans le même ſens on dit familièrement, (Il le paye-

Digitized by Google

ra plus chet qu'au marché. Il me le payera au double.)

On dit auſſi prov. d'Un homme qui a cauſé quelque dommage, qu'*Il en payera les pots caſſés*, pour dire, qu'On ſera retomber la perte ſur lui, qu'on s'en vengera ſur lui.

On dit, qu'*Un muid de vin paye tant d'entrée; qu'un Bénéfice paye tant de Bulles*, pour dire, qu'Un paye tant pour chaque muid de vin pour droit d'entrée, qu'on paye tant pour l'expédition des Bulles d'un tel Bénéfice.

PAYÉ, ée. participe.

On dit figurément & familièr. qu'*Un homme a été bien payé de quelque injure qu'il a dite à un autre, ou de quelque inſulte qu'il lui a faite*, pour dire, qu'il en a été bien puni, qu'on s'en eſt bien vengé ſur lui.

On dit prov. *Tant tenu, tant payé*, pour dire, qu'On ne doit de l'aiſance à un ouvrier qu'à proportion du temps qu'on l'a fait travailler. Et pour ſignifier, qu'On n'eſt pas obligé à faire quelque choſe, on dit auſſi proverbialement, qu'*On n'eſt pas payé pour cela*.

PAYEUR. ſ. m. Celui qui paye. (C'eſt un bon payeur, un fort bon payeur, un méchant payeur.)

C'eſt auſſi un titre de Charge. Ainſi on appelle *Payeur de rentes*, Un Officier qui a charge de payer les rentes de l'Hôtel-de-Ville. Et *Payeur des gages du Parlement*, l'Officier qui paye les gages du Parlement.

PAYS. ſ. m. Région, contrée, province. (Bon pays. Pays de chaſſe. Pays de bois. Pays gras. Pays maigre, riche. Pays montueux. Pays marécageux. Méchant pays. Beau pays. Les pays étrangers. Dans les pays lointains. Pays ruiné. Pays déſolé. Je n'ai jamais été en ce pays-là. Je lui ferai voir ce pays. Je le ferai ſortir du pays. Il a bien vu du pays, bien fait du pays, bien battu du pays. Courir le pays. Aller par le pays. Reconnoître le pays. S'habituer dans un pays. Il a fait cette carte à vue de pays. Il faut payer. Pays.)

On appelle La campagne *Plat-pays*, par oppoſition aux lieux fortifiés; & l'on dit, *Pays plat*, par oppoſition à pays montueux.

PAYS, veut dire encore Patrie, lieu de la naiſſance. Il s'entend quelquefois De tout l'Etat dans lequel on eſt né; quelquefois de la Province, de la contrée, ou de la ville. (Pays natal. Pays étranger. La France eſt mon pays. Mourir pour le ſalut de ſon pays, pour la gloire de ſon pays. Aimer ſon pays. L'amour du pays. Détendre ſon pays. Il n'eſt jamais ſorti de ſon pays. Il a encore l'accent de ſon pays. De quel pays êtes-vous? Ils ſont du même pays.)

PAYS, dans cette acception, ſe dit quelquefois ſans pronom. Ainſi on dit, (écrivez au pays. Recevoir des nouvelles du pays. Retourner au pays.) Ce qui pourtant ne ſe dit guère que dans le ſtyle bas. Mais dans le ſtyle familier, en parlant d'Un homme qui, étant hors de ſon pays, meurt d'envie d'y retourner, on dit, qu'*Il a la maladie du pays*.

On dit à Paris, *Le pays Latin*, pour dire, Le quartier de l'Univerſité.

On dit proverbialement, que *Nul n'eſt Prophète en ſon pays*, pour dire, que Quelque mérite qu'on ait, on eſt moins conſidéré par ceux de ſa nation & de ſa famille, que par les étrangers.

On dit proverbialement, *C'eſt un pays de Cocagne*, pour dire, Un pays où l'on fait bonne chère, & où tout abonde.

On dit proverbialement, qu'*Un homme eſt bien de ſon pays*, pour dire, qu'Il eſt bien ſimple. (Vraiment vous êtes bien de votre pays, de croire.)

On dit proverbialement en parlant à quelqu'un, *Accommodez-vous, le pays eſt large*, pour dire, qu'Il y a lieu de s'accommoder, ſans incommoder un autre.

En France, on appelle *Pays d'Etats*, Les Provinces où les impoſitions ſe font par l'aſſemblée des Etats. *Pays d'Election*, Celles où il y a des Généralités & des Elections établies. Et *Pays d'obédience*, Les Provinces où le Pape nomme à certains Bénéfices.

On appelle *Pays conquis*, Les conquêtes faites par la France depuis le règne de Louis XIII.

On appelle *Pays Coutumier*, Celui où l'on ſuit une Coutume provinciale & locale. Et *Pays de Droit Ecrit*, Celui où l'on ſuit le Droit Romain.

On appelle *Les Pays bas*, ce qui s'appeloit auparavant Les dix-ſept Provinces des Pays-bas, & qui ſont maintenant ſous le nom de Pays bas François, Pays-bas Eſpagnols ou Autrichiens, & les Provinces Unies.

On dit proverbialement, (Pays ruiné vaut mieux que pays perdu.)

On dit, *Tirer pays*, pour dire, S'enfuir, s'évader. Il eſt populaire.

On dit proverbialement, *Gagner pays, avancer pays*, pour dire, Avancer chemin.

On dit proverbialement à un homme qui ignore quelque choſe que tout le monde ſait, (De quel pays venez-vous?)

On dit proverbialement, *Faire voir du pays à un homme*, pour dire, Lui donner de l'exercice, bien de la peine, lui ſuſciter beaucoup d'affaires.

On dit figurément & proverbialement, *Battre du pays*, pour dire, Traiter beaucoup de ſujets différens.

On dit auſſi proverbialement, qu'*Un homme parle, ou qu'il juge à vue de pays*, pour dire, qu'Il juge ſur les premières connoiſſances qu'il a, & avant que d'avoir approfondi les choſes.

On dit proverbialement, *Etre en pays de connoiſſance*, pour dire, Se trouver parmi des gens de ſa connoiſſance.

On dit figurément, *Savoir la carte du pays*, pour dire, Connoître les gens avec qui on a à traiter.

Quelquefois en adreſſant la parole à un homme de ſon pays, on l'appelle *Pays*. (Ho! pays, où vas tu?) Il eſt populaire.

On dit, *Un cheval de pays*, d'Un cheval né en France, pour le diſtinguer d'un cheval né ailleurs & étranger.

PAYSAGE. ſ. m. Etendue de pays que l'on voit d'un ſeul aſpect. (Voilà un beau payſage. Un riche payſage. Agréable payſage. Payſage riant.)

Il ſe dit auſſi d'Un tableau qui repréſente un payſage. (Grand payſage. Petit payſage. C'eſt un payſage d'un tel Peintre. Il ne travaille qu'en payſage. Il fait des payſages.)

PAYSAGISTE. ſ. m. Peintre qui fait des payſages. (Il eſt bon payſagiſte.)

PAYSAN, PAYSANNE. ſ. Homme, femme de village, de campagne. (Pauvre payſan. Une groſſe payſanne. Les gens de guerre vivent ſur le payſan. C'eſt un payſan de ma terre. Un payſan de mon village. Le Seigneur & ſes payſans.)

On dit d'Un homme mal-propre & incivil, que (C'eſt un payſan, un gros payſan, qu'il a l'air d'un payſan.)

A LA PAYSANNE. loc. adv. A la manière des payſans. (Etre vêtu à la payſanne. S'habiller en matiçue à la payſanne. Une danſe à la payſanne.)

P E A

PÉAGE. ſ. m. Droit qui ſe lève pour un paſſage. (Prendre le péage. Payer le péage. Cela ne doit point de péage. Peage de long ou de travers, qui ſe lève ſur les grands chemins, ſur les rivières. Les fermiers du péage.)

Il ſe dit auſſi pour le Lieu où l'on paye le droit de paſſage. (Il faut arrêter au péage.)

PÉAGER. ſubſ. maſc. Celui qui reçoit le péage.

PEAU. ſ. f. La partie extérieure de l'animal, qui enveloppe & couvre toutes les autres parties. (La peau de l'homme. Avoir la peau dure, la peau épaiſſe, la peau tendre, la peau délicate, délicate, la peau noire, la peau blanche, la peau belle, la peau vilaine, la peau laide, la peau ſèche, la peau rude, la peau douce, la peau unie. Ce coup n'a fait qu'effleurer la peau. Il a la peau étaſlée, égratignée, la peau emportée. Il a de grandes peaux qui lui pendent au menton. La peau d'un animal. Les ſerpens changent de peau, dépouillent leur vieille peau. Les ſerpens ont la peau mouchetée, la peau tavelée.)

On dit proverbialement d'Une perſonne fort maigre, *Que les os lui perceront la peau, qu'elle n'a que la peau & les os, qu'elle a la peau collée ſur les os.*

On dit d'Un cheval extrêmement gras, qu'*Il eſt gras à plaiſir*, & on le dit auſſi d'Un homme dans le ſtyle familier.

On appelle auſſi *Peau*, La partie extérieure la plus délicate de la peau de l'homme, que les Médecins nomment Epiderme. (Cette femme s'eſt ſervie d'une drogue qui lui a enlevé la peau. Cette maladie lui a fait faire peau neuve.)

On dit figurément & familièrement d'Un homme inquiet, qu'*Il ne ſauroit durer dans ſa peau.*

On dit auſſi figurément & familièrement d'Un homme qui a quelque grand déſir, qu'il ne veut pas témoigner, qu'*Il crève dans ſa peau.*

On dit encore figurément & familièrement, *Vous avez beau faire, il ne changera jamais de peau, il mourra dans ſa peau*, pour dire, Il ne changera point de mœurs, il ne ſe corrigera point. Et proverbialement, en parlant d'Un méchant homme, & pour faire entendre qu'il ne ſe corrigera pas, on dit, (Dans ſa peau mourra le renard.)

On dit auſſi figurément & proverbialement, d'Un homme qui, ſans aucune néceſſité, s'expoſe à ſe faire battre, que *La peau lui démange*. Il eſt du ſtyle familier.

On ſe ſert figurément du mot de *Peau*, en pluſieurs phraſes, pour ſignifier La perſonne même dont on parle. Ainſi on dit, *Je ne veux point me charger de votre peau*, pour dire, Je ne veux point me charger de vous, je ne veux point avoir l'embarras de vous mener: qu'*Un homme fait*

Digitized by Google

fait bon marché de sa peau, pour dire, qu'il prodigue sa vie, qu'il s'expose aux coups sans nécessité; qu'*Il a peur de sa peau*, qu'*il ménage sa peau*, pour dire, qu'il craint les coups, qu'il évite de s'y exposer. Et, qu'*Un homme vend bien cher sa peau*, pour dire, qu'il se défend bien contre ceux qui l'attaquent. On dit auſſi qu'*Une femme a envie de la peau d'un homme*, pour dire, qu'Elle voudroit ſe marier avec lui. Ces phraſes ne ſont que du ſtyle familier. La dernière eſt très-populaire.

En termes d'Anatomie, on appelle *Peau*, Tout corps compoſé de fibres tendineuſes diſſéremment entrelacées les unes dans les autres.

PEAU, ſe conſidère auſſi quelquefois comme une choſe ſéparée du corps de l'animal. Ainſi on dit, (Peau corroyée. Peau crue. Corroyer, apprêter, appareiller une peau. Paſſer une peau. Paſſement une peau. Peau muſquée. Peau de ſenteur. Peau d'Eſpagne. Peau de mouton. Peau de bouc. Peau de marroquin.)

On dit proverbialement & figurément *Coudre la peau du renard avec celle du lion*, pour dire, Joindre la ſineſſe à la force, Et on dit auſſi figurément, qu'*Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant que de l'avoir pris*, pour dire, qu'il ne faut pas ſonger à partager les dépouilles d'un ennemi, avant que de l'avoir vaincu.

On appelle *Contes de peau d'âne*, De petits contes inventés pour l'amuſement des enfans: & cela ſe dit à cauſe d'un vieux conte qu'on introduit une fille habillée de la peau d'un âne.

PEAU, ſe dit auſſi de l'enveloppe qui couvre les fruits, les oignons de fleurs, &c. (La peau des pêches, des fruits à noyau, eſt fort délicate. Le raiſin muſcat a la peau dure. La peau d'un oignon. Confire des abricots, & les confire ſans peau. Faire des abricots ſans peau.)

PEAU, ſe dit auſſi d'une eſpèce de croûte plus ou moins déliée qui ſe fait ſur du fromage, ſur de la bouillie, ſur des confitures, & autres choſes de même ſorte.

PEAUSSERIE. ſ. f. Commerce, marchandiſe de peaux. (Les Marchands Merciers de Paris ont le droit de faire la peauſſerie.)

PEAUSSIER. ſ. m. Artiſan qui prépare les peaux, pour en faire des cuirs propres à certains uſages, comme gants, bourſes, reliures de livres, &c.

On appelle en Phyſique, *Muſcle peaußier*, Un muſcle qui ſert à quelques animaux pour remuer leur peau; & en ce ſens il eſt adjectif.

PEAUTRE. ſ. m. Vieux mot qui n'eſt plus en uſage qu'en cette phraſe populaire, *Envoyer au peautre*, pour dire, Chaſſer.

PEAUTRE, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des poiſſons dont la queue eſt d'un émail différent de celui du corps. (Dauphin d'azur peautré d'or.)

P E C

PEC. adj. m. Il n'a d'uſage dans la langue, qu'étant joint avec le mot ſubſtantif *Hareng*. Ainſi on dit, *Hareng pec*, pour dire, Un hareng en caque fraîchement ſalé. (Manger un hareng pec.)

PÉCCABLE. adj. de t. g. Qui eſt capable de péché.

PÉCCADILLE. ſ. f. Ce mot ne ſe dit guère qu'en plaiſanterie, pour ſignifier, Un péché léger, une faute légère.

PÉCCANT, ANTE. adj. Qui pèche. Il n'a d'uſage qu'au ſéminin, & dans cette phraſe, *Humeur peccante*, qui ſignifie en Termes de Médecine, l'Humeur qui pèche en quantité ou en qualité. Il faut évacuer l'humeur peccante. Les humeurs peccantes.)

PÉCCAVI. ſ. m. Terme latin, dont on ſe ſert pour ſignifier, L'aveu qu'on prononce fait de ſa faute devant Dieu, & le regret qu'il en a. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Un bon peccavi*, pour dire, Une bonne contrition, un véritable repentir de ſes péchés. Il ne ſe dit guère que d'un pécheur qui ne ſe repent qu'à l'extrémité. (Il ne faut qu'un bon peccavi) Il eſt du ſtyle familier.

PÉCHE. ſ. m. Tranſgreſſion de la loi divine. (Péché originel. Péché actuel. Péché mortel. Péché véniel. Péché d'habitude. Péché contre le Saint Eſprit. L'orgueil a été le péché des Anges révoltés. La déſobéiſſance a été le péché du premier homme. Le péché de la chair. Péché contre nature. Péché de fragilité. Péché de commiſſion. Péché d'omiſſion. La rémiſſion des péchés. Faire un péché. Commettre un péché. Être en péché. Tomber en péché. Croupir dans le péché, dans ſon péché. Être obſtiné dans le péché. Mourir dans ſon péché. Confeſſer ſes péchés. Remettre les péchés. Pardonner les péchés. Il n'y a que Dieu qui puiſſe remettre les péchés. Le Prêtre ne donne l'abſolution des péchés, que par le pouvoir qu'il en a reçu de JESUS-CHRIST, & comme parlant au nom de JESUS-CHRIST. Les circonſtances aggravent les péchés. La charité efface les péchés. JESUS-CHRIST eſt mort pour nos péchés. Racheter ſes péchés par l'aumône. Cela ne lui a point été imputé à péché. La multitude des péchés. Le péché d'orgueil, d'avarice. Les ſept péchés mortels, *ou plutôt* les ſept péchés capitaux. Faire pénitence de les péchés.)

On dit familièrement De deux perſonnes qui ſe font des de grandes injures l'une à l'autre, qu'*Elles ſe font die les ſept péchés mortels*.

Dans le ſtyle familier, on appelle *Péché mignon*, Quelque mauvaiſe habitude à laquelle on eſt ſujet, & dont on ne veut pas ſe défaire. (La pareſſe eſt ſon péché mignon.)

On dit proverbialement, *Péché caché eſt à demi pardonné*, pour dire, que Quand on a ſoin d'éviter le ſcandale, le mal en eſt moindre.

On dit prov. *Mettre quelqu'un, mettre quelque choſe au rang des péchés oubliés*, pour dire, Ne vouloir plus s'en ſoucier, ne vouloir plus y ſonger.

Lorſqu'on veut diminuer quelqu'une des fautes légères qui regardent le commerce de la vie civile, on dit, que (Ce n'eſt pas un grand péché, ce n'eſt pas un péché irrémiſſible.)

On dit proverbialement, *A tout péché miſéricorde*, pour dire, qu'il faut avoir de l'indulgence, qu'il faut excuſer, qu'il faut pardonner les fautes même les plus grandes.

On dit figurément, *Rechercher les vieux péchés de quelqu'un*, pour dire, Rechercher ſa vie paſſée, à deſſein de lui faire de la peine.

PÊCHE. ſ. f. Sorte de gros fruit à noyau, qui a beaucoup d'eau, & qui eſt d'un goût excellent. (Pêche vineuſe. Pêche cotonneuſe. Pêche pleine d'eau. La Pêche quitte le noyau. Pêche jaune. Pêche blanche. Il y a différentes eſpèces de pêches. Pêche Madelaine. Pêche violette. Pêche admirable. Pêche chevreuſe. Pêche mignonne. Pêche ceriſe. Pêche noix. Pêche de Corbeil. Pêche de Pau. Noyau de pêche.)

PÊCHE. ſ. f. Art, exercice, action de pêcher. (Aimer la pêche. Se divertir, s'amuſer à la pêche. Avoir droit de pêche. Un temps qui ne vaut rien pour la pêche. La pêche du hareng. Aller à la pêche de la morue. Aller à la pêche de la baleine. Faire une bonne pêche, une grande pêche, une heureuſe pêche. La pêche n'a rien valu aujourd'hui. Vivre de la pêche.)

PÊCHE, ſe dit auſſi du droit de pêcher. Ainſi on dit, qu'*Un homme a la pêche d'une rivière*, pour dire, qu'il a ſeul le droit d'y pêcher. Et, *Affermer la pêche d'une rivière*, pour dire, Affermer le droit qu'on a d'y pêcher.

PÊCHE, ſe dit auſſi Du poiſſon qu'on a pêché. (Combien voulez-vous vendre votre pêche?)

PÊCHE, ſe dit encore, en parlant des perles & du corail qu'on prend dans de certaines mers. (La pêche des perles. La pêche du corail.) Il ſe dit auſſi Des marchandiſes qu'on retire de l'eau, lorſqu'un vaiſſeau a fait naufrage. (La pêche du débris d'un vaiſſeau.)

PÊCHER. v. n. Tranſgreſſer la Loi divine. (Pêcher mortellement. Pêcher véniellement. Pêcher légèrement. Qui fait telle choſe pêche. Ève fit pêcher Adam. Tous les hommes ont pêché en Adam. Pêcher contre le Saint Eſprit. Pêcher contre les Commandemens de Dieu, contre les Commandemens de l'Égliſe.)

On dit proverbialement, *Qui perd pêche*, pour dire, qu'Une perſonne à qui l'on a dérobé quelque choſe, en accuſe bien ſouvent quelqu'un qui n'en eſt pas coupable.

PÊCHER, ſignifie auſſi, Faillir contre quelque règle de morale. (Pêcher contre l'honneur. Pêcher contre la bienſéance. Pêcher contre les bonnes mœurs.)

Il ſignifie auſſi, Faillir contre quelqu'autre règle que ce ſoit. (Vous avez pêché contre les règles de l'art. C'eſt pêcher contre le bons ſens, contre les règles de la Logique. Il n'a pêché en cela que par trop de precaution.)

On dit, qu'*Un ouvrage d'eſprit ne pêche que par trop d'eſprit, par trop d'agrémens*, pour dire, qu'il eſt vicieux à force d'eſprit, à force d'ornemens. Et, qu'*Écrivain ne pêche que par trop d'exactitude*, pour dire, que ſon défaut eſt d'être trop exact en de certaines choſes.

On dit figurément Des humeurs contenues dans le corps, qu'*Elles pêchent en quantité, par la quantité*, ou qu'*elles pêchent en qualité, par la qualité*, pour dire, que l'abondance en eſt trop grande, ou que la qualité en eſt vicieuſe.

On dit auſſi, que *Du vin pêche en couleur*, pour dire, qu'il n'a pas la couleur qu'il devroit avoir naturellement. On le dit encore, pour dire, que Du vin eſt naturellement d'une couleur un peu louche.

PÊCHER. ſ. m. L'arbre qui porte la pêche. (Fleur de pêcher. Un eſpalier de pêchers. Du ſyrop de fleurs de pêchers. Pêcher franc. Pêcher ſur amandier. Pêcher ſur prunier.)

On appelle *Couleur de fleurs de pêcher*, Une ſorte de couleur de chair, ſemblable à peu près à celle des fleurs de pêcher.

Digitized by Google

La fleur de *Pêcher* eſt d'uſage en Médecine, ſur-tout contre les vers des petits enfans. On emploie auſſi les noyaux contre le calcul & les douleurs d'oreille.

PÊCHER. v. a. Prendre du poiſſon avec des filets ou autrement. (Pêcher du poiſſon dans la mer, dans une rivière, dans un étang. Pêcher du poiſſon à la ligne.) Et abſolument, (Pêcher à la ligue. Pêcher au filet, à l'épervier.)

On dit, *Pêcher un étang*, pour dire, Pêcher tout le poiſſon d'un étang. (On pêche les étangs de trois en trois ans. On met les étangs à ſec pour les pêcher.)

On dit proverbialement, *Toujours pêche qui en prend un*, pour dire, que Ce n'eſt pas perdre tout-à-fait ſon temps que de faire un petit gain.

On dit prov. *Pêcher en eau trouble*, pour dire, Se prévaloir du déſordre des affaires publiques ou particulières, pour en faire ſon profit, ſon avantage. (Il y a des gens qui durant les déſordres d'un Etat, ne ſongent qu'à pêcher en eau trouble. Il a profité du déſordre de cette maiſon dont il manioit les affaires, & a pêché en eau trouble.)

On dit proverbialement, & par une eſpèce de mépris, *Où avez-vous pêché cela ? Où avez-vous été pêcher cela ?* pour dire, Où avez-vous pris, où avez-vous trouvé cela ? On dit auſſi, (Où avez-vous pêché cette nouvelle-là ? Où pêche-t-il ce qu'il dit ?)

On dit proverbialement & familièrement, *Pêcher au plat ;* pour dire, Prendre dans le plat ce qu'on veut.

PÊCHER, ſe dit auſſi De tout ce qu'on tire de l'eau. (Pêcher des perles. Pêcher du corail. Pêcher du bois qui eſt emporté par le courant de l'eau.)

PÊCHÉ, ÉE. participe.

PÊCHERIE. ſubſt. fem. Lieu où l'on a coutume de pêcher, ou préparé pour une pêche.

PÊCHEUR, PÊCHERESSE. ſ. Qui commet des péchés, qui eſt enclin au péché, qui eſt dans l'habitude du péché. (Tout homme eſt pécheur. Nous ſommes tous pécheurs. Pécheur public. Pécheur ſcandaleux. Pécheur endurci. Un grand pécheur un miſérable pécheur. Convertir les pécheurs. L'homme le plus ſaint doit reconnoître qu'il n'eſt qu'un pécheur devant Dieu. Une grande pécheresſe. La pécheresſe de l'Evangile.)

On appelle *Vieux pécheur*, Un vieux débauché.

Quand on dit en ſtyle de la chaire, d'Une femme, qu'*Elle eſt une pécheresſe*, on veut dire, qu'Elle fait profeſſion publique d'un mauvais commerce.

PÊCHEUR. ſ. m. Celui qui fait métier & profeſſion de pêcher. (Bon pêcheur. Habile pêcheur. Une barque de pêcheur. Les filets d'un pêcheur.)

On appelle *D'anneau du pêcheur*, Le ſceau qui eſt appoſé à certaines expéditions de la Cour de Rome. (Des Brefs donnés ſous l'anneau du pêcheur.)

On appelle *Martinet pêcheur*, Une eſpèce d'oiſeau qui ſe tient ordinairement le long des rivières, & qui y plonge pour prendre de petits poiſſons.

PÉCORE. ſ. f. Terme injurieux, qui ſignifie, Une perſonne ſtupide. (C'eſt une groſſe pécore, une vraie pécore.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

PÉCQUE. adj. f. Terme injurieux, qui ne ſe dirque d'Une femme ſotte & impertinente, qui fait l'entendue. (C'eſt une pecque. C'eſt une pecque provinciale.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

PECTORAL, ALE. adj. Qui eſt bon pour la poitrine. (Ce ſyrop eſt pectoral. Le bon vin eſt pectoral.)

On appelle *Croix pectorale*, Celle que les Evêques portent ſur leur poitrine, pour marque de leur dignité, & dans laquelle il y a quelquefois des reliques.

PÉCULAT. ſ. m. Vol des deniers publics, fait par ceux qui en ont le maniement & l'adminiſtration. (Le crime de péculat. Etre accuſé de péculat. Le péculat eſt un crime capital.)

PÉCULE. ſ. m. Ce que celui qui eſt en puiſſance d'autrui a acquis par ſon induſtrie, par ſon travail & par ſon épargne, & dont il lui eſt permis de diſpoſer. (Il avoit acquis un petit pécule. Il a diſpoſé de ſon pécule. Il eſt défendu à la plupart des Moines d'avoir un pécule.)

PÉCUNE. ſ. f. Argent. (Diſette de pécune.) Il eſt vieux.

PÉCUNIAIRE. adj. de t. g. Il n'a guère d'uſage que dans les phraſes ſuivantes, (Amende pécuniaire, peine pécuniaire,) qui ſe diſent d'Une ſomme d'argent à laquelle un homme eſt condamné par Juſtice, en réparation de quelque faute.

On dit auſſi, *Intérêts pécuniaire*, pour dire, Un intérêt d'argent. (Ce n'eſt pas pour un intérêt d'honneur, c'eſt pour un intérêt pécuniaire qu'ils ſe ſont broüillés.)

PÉCUNIEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup d'argent comptant. (Cet homme eſt pécunieux. C'eſt un homme qui n'eſt guère pécunieux, qui n'eſt pas fort pécunieux.) Il eſt du diſcours familier.

P E D

PÉDAGOGIE. ſ. f. Inſtruction, éducation des enfans.

PÉDAGOGIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à l'éducation des enfans.

PÉDAGOGUE. ſ. m. Celui qui enſeigne des enfans, & qui a ſoin de leur éducation. Il ne ſe prend d'ordinaire qu'en mauvaiſe part, & il ne ſe dit guère que par dériſion. (Il n'a plus beſoin de pédagogue. Ce n'eſt pas un homme fait le pédagogue, c'eſt un plaiſant pédagogue.)

PÉDALE. ſ. f. Gros tuyau d'orgue, qu'on fait jouer avec le pied. (Un jeu de pédales.) Les touches de ce jeu ſe nomment auſſi *Pédales*.

PÉDANÉE. adj. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Juges pédanées*, pour dire, Les Juges d'une petite Juſtice ſubalterne, des Juges de village qui jugent debout, n'ayant point de ſiége pour tenir la Juſtice.

PÉDANT. ſ. m. Terme injurieux, & dont on ſe ſert pour parler avec mépris de ceux qui enſeignent les enfans dans les Colléges, ou dans les maiſons particulières. (Si cet enfant eſt mal inſtruit, c'eſt qu'il n'a eu qu'un pédant pour précepteur.)

PÉDANT, ſe dit auſſi De celui qui affecte hors de propos de paroître ſavant, ou qui parle avec un air trop décidé. (C'eſt un franc pédant. C'eſt un vrai pédant. Il n'y a pas moyen de ſouffrir le jargon, l'air décidé de ce pédant.).

Il ſe dit auſſi De celui qui affecte trop d'exactitude, trop de ſévérité dans des bagatelles, & qui veut aſſujettir les autres à ſes règles. (On ne ſauroit vivre avec cet homme, c'eſt un vrai pédant.)

PÉDANTE, ſe dit d'Une femme qui fait la ſavante & la capable, ou qui eſt grave, qui eſt ſérieuſe hors de propos, & juſques dans les moindres choſes.

PÉDANT, ANTE. adj. Qui tient du pédant, qui ſent le pédant. (Air pédant. Manières pédantes. Il a l'air pédant. Il parle d'un ton pédant. Il a beaucoup de ſavoir, beaucoup d'eſprit, mais c'eſt un eſprit pédant.)

PÉDANTER. v. n. Terme injurieux, dont on ſe ſert dans le ſtyle familier, pour exprimer la profeſſion de ceux qui enſeignent dans les Colléges. (Cet homme n'a fait toute ſa vie que pédanter.)

PÉDANTERIE. ſ. f. Terme injurieux, dont on ſe ſert pour exprimer la profeſſion de ceux qui enſeignent dans les Claſſes. (Il a quitté la pédanterie.)

Il ſignifie auſſi, Air pédant, manière pédante. (Ce diſcours ſent la pédanterie. Etait la pédanterie. Il ne ſe peut défaire de la pédanterie.)

Il ſignifie auſſi Erudition pédante. (Il n'y a que de la pédanterie dans ce livre, dans ce diſcours, &c.)

PÉDANTESQUE. adj. de t. g. Qui ſent le pédant. (Savoir pédantéſque. Air pédantéſque. Diſcours pédantéſque. Phraſe pédantéſque. Habit pédantéſque.)

PÉDANTESQUEMENT. adv. D'un air, d'une manière qui ſent le pédant. (Il nous eſt venu parler pédantéſquement. Groudir pédantéſquement. Raiſonner pédantéſquement.)

PÉDANTISER. v. n. Faire le pédant. (Il ne fait que pédantiſer.)

PÉDANTISME. ſ. m. Pédanterie, air, caractère, manière de pédant. (Cette lettre, ce livre ſent le pédantiſme. Sa manière de parler, d'écrire, tient du pédantiſme.)

PÉDÉRASTE. ſ. m. Celui qui eſt adonné à la pédéraſtie.

PÉDÉRASTIE. ſ. f. Paſſion, amour honteux entre des hommes.

PÉDESTRE. adj. de t. g. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, (Statue pédeſtre.)

PÉDESTREMENT. adv. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Aller pédeſtrement*, pour dire, Aller à pied, Il eſt familier.

PÉDICULAIRE. adj. de t. g. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe. (Maladie pédiculaire,) qui ſe dit d'Une ſorte de maladie dans laquelle il s'engendre une grande quantité de poux.

PÉDICULAIRE, ou CRÊTE DE COQ. ſ. f. Plante qui croît dans les prés, marais, & autres lieux humides. Ses feuilles reſſemblent à celles de la Filipendule. Elle eſt propre à arrêter les hémorragies.

PÉDICULE. ſ. m. Petit pied. Terme de Botanique. Nom que l'on donne à la partie qui attache la fleur à la tige.

PÉDOMÈTRE *Voyez* ODOMÈTRE.

PÉDON. ſ. m. Courrier à pied. (Les Pédons d'Avignon, de Gênes, de Rome.)

P E G

PÉGASE. ſ. m. Cheval fabuleux, auquel les anciens Poëtes ont donné des ailes, & qui, ſelon eux, d'un coup de pied fit ſourdre la fontaine Hyppocrène.

PÉGASE, eſt auſſi le nom d'une conſtellation de l'hémiſphère boréal.

P E I

PEIGNE. ſ. m. Inſtrument de buis, de corne, d'ivoire, qui eſt taillé en forme de dents, & qui ſert à démêler les cheveux & à décraſſer la tête. (Peigne de buis. Peigne de corne. Peigne d'ivoire. Peigne d'écaille. Le dos d'un peigne. Peigne à deux côtés, les petites dents, les groſſes.

Digitized by Google

dents d'un peigne. Peigne de toilette. Peigne de poche. Se donner deux ou trois coups de peigne. Nettoyer un peigne. Broſſe à nettoyer des peignes. Des peignes pour des chevaux.)

On appelle encore du nom de *Peigne*, Un inſtrument de fer dont ſe ſervent les Cardeurs & les Tiſſerands pour appréter la laine, le chanvre & le lin. (Peigne de Cardeur. Peigne de Tiſſerand.)

On dit proverbialement d'Un homme prompt & violent dans ſa colére, *qu'Il tueroit un Mercier pour un peigne*, pour dire, que Quand il eſt en colére, il s'emporte avec excés pour peu de choſe.

PEIGNER. v. a. Démeſler, arranger les cheveux avec un peigne. (Peigner ſes cheveux. Peigner une perruque. Peigner ſa barbe. Se peigner. Peigner le crin des chevaux.)

PEIGNER, ſe dit auſſi Du lin, du chanvre, &c. (Peigner du lin, peigner du chanvre.)

PEIGNÉ, ÉE. participe.

On dit figurément d'Un jardin bien tenu, bien ſoigné, *qu'Il eſt bien peigné*.

On dit auſſi, qu'*Un lieu, un endroit eſt bien peigné*, pour dire, qu'Il eſt extrêmement ajuſté & extrêmement propre. Et, *qu'Il n'eſt que trop peigné*, Quand on veut donner à entendre que les ajuſtements ont été recherchés avec trop d'exactitude, avec trop de ſoin.

On dit auſſi figurément d'un diſcours, d'un ſtyle exact & chaſté, *qu'Il eſt bien peigné* ; & , *qu'Il eſt trop peigné*, Quand il y paroît de l'affectation.

PEIGNIER. ſ. m. Celui qui fait & qui vend des peignes. (Marchand peignier.)

PEIGNOIR. ſ. m. Linge fait en forme de petit manteau ou de caſaque, que l'on met ſur ſes épaules quand on ſe peigne, pour empêcher que la craſſe, la poudre ne tombe ſur les habits, ſur la robe de chambre. (Mettre un peignoir. Un peignoir à dentelle. Un peignoir uni, &c.)

PEIGNURES. ſ. f. pl. Cheveux qui tombent de la tête en ſe peignant. (Ramaſſer des peignures. On a fait des bourſes & des bracelets de ſes peignures.)

PEINDRE. v. a. Repréſenter, figurer quelque choſe, tirer la reſſemblance de quelque objet par les traits, les couleurs, &c. (Peindre un homme, un arbre, un lion. Il a fait peindre ſon pére, ſa femme, ſes enfans. Le Peintre l'a peint tout nud. Peindre d'idée, de mémoire. Peindre ſur toile, ſur bois. Peindre ſur cuivre. Peindre ſur marbre. Peindre un vaſe de fleurs ſur une glace de miroir. Peindre en huile, à l'huile. Peindre à freſque. Peindre en détrempe. Peindre en paſtel. Peindre en camaieu. Peindre en miniature. Peindre en émail. Peindre d'après nature. Peindre quelqu'un en grand, le peindre en petit, le peindre à demi-buſte. Peindre une bataille. Peindre une peſte, une vallée, une montagne, un morceau d'Architecture.)

On dit, qu'*Un Peintre peint l'Hiſtoire*, pour dire, qu'Il travaille ſur des ſujets hiſtoriques, & cela ſe dit par oppoſition aux Peintres qui ne peignent que des portraits ou des payſages.

On dit d'Un homme parfaitement bien fait, *qu'Il eſt fait à peindre*. Et d'Un habit bien fait & qui ſied bien, *qu'Il eſt fait à peindre, qu'il va à peindre*. (Voilà un habit qui vous va à peindre.)

On dit, *Peindre une galerie, une chambre, un cabinet*, pour dire, Les embellir par diverſes repréſentations de figures, d'arabeſques, ou d'ornement.

Il ſe prend auſſi quelquefois pour Couvrir ſimplement avec des couleurs, ſans qu'elles repréſentent aucune figure. (Peindre en rouge, en blanc, en noir, &c. Peindre les roues & le train d'un carroſſe. Les Sauvages ſe peignent de pluſieurs couleurs. Ce vieillard ſe peint la barbe & les cheveux.)

PEINDRE, ſignifie auſſi, Décrire & repréſenter vivement quelque choſe par le diſcours. (Il a admirablement bien peint les combats & les batailles dans ſon Poëme. Tout y eſt ſi bien peint, que l'on croit voir ce qu'il décrit. Il peint ſi bien ſes perſonnages & leurs différens caractéres, que... Il peint ſi vivement la colére, la douleur, la joie, la crainte, qu'il inſpire les ſentimens qu'il lui plaît. Peindre le vice avec les couleurs les plus propres à en donner de l'horreur.)

On dit, *qu'Un Auteur ſe peint dans ſes ouvrages*, pour dire, qu'on y penſe, il y marque, il y donne à connoître ſon caractére & ſes inclinations.

On dit auſſi, que *Les objets ſe peignent ſur la glace d'un miroir, ſur la ſurface de l'eau, ou d'un autre corps poli*, pour dire, qu'ils y font repréſentés au naturel.

On dit proverbialement d'Un homme qui, après avoir beaucoup bu, recommence à boire, *qu'Il s'achéve de peindre*.

On le dit auſſi d'Un homme qui achéve de ſe ruiner du bien, de réputation, de ſanté, &c.

On le dit encore d'Un homme à qui il arrive un nouveau malheur qui met le comble aux autres. (Il ne falloit que cela pour l'achever de peindre. Voilà qui l'achéve de peindre.)

PEINDRE, ſe dit auſſi De l'Ecriture, pour marquer qu'on forme bien les lettres, les caractéres. (Voilà une belle écriture, cela eſt bien peint. Il peint bien. Il peint mal.)

PEINT, EINTE. participe.

On appelle *Toiles peintes*, Certaines toiles qui viennent des Indes, & qui ſont peintes avec le ſuc de quelques herbes. *On fait depuis peu des toiles peintes en France, à l'imitation de celles des Indes.*

PEINE. ſ. f. Douleur, affliction, ſouffrance, ſentiment de quelque mal dans le corps ou dans l'eſprit. (Grandes peines du corps. Les peines de l'eſprit. Les peines de l'eſprit ſont d'ordinaire plus grandes que celles du corps. Il a des peines d'eſprit inſupportables.)

On appelle *La peine du ſens*, Les douleurs que les damnés ſouffrent par les tourmens de l'enfer. Et *La peine du dam*, Ce que la privation de la vue de Dieu leur fait ſouffrir.

On appelle auſſi *Peines du Purgatoire*, Ce que les ames ſouffrent dans le purgatoire, ſoit par les tourmens, ſoit par la privation ou elles ſont alors de la vue de Dieu.

PEINE, ſignifie auſſi, Châtiment, punition d'un crime. (Il a commis la faute, il en portera la peine. Cet exil, cette diſgrace eſt la peine de ſon crime. On lui a ordonné cela ſur peine, ſous peine, à peine de la vie. Il y a peine de mort pour qui....) On dit dans ce ſens, (La peine du talion, la peine du quadruple.)

On dit en termes de Juriſprudence, *Sous les peines de droit*, pour dire, Sous les peines que la Loi autoriſe à infliger. (La lecture de ce livre a été défendue ſous les peines du droit.)

PEINE, ſignifie auſſi, Travail, fatigue. (Il n'a pas fait cela ſans peine. Sa peine n'a pas été inutile. Sa peine n'a pas été infructueuſe. Il eſt mal-aiſé de faire quelque choſe de beau ſans peine. Il a un eſprit facile, aiſé, qui fait tout ſans peine. Je ſerai cela, ou je mourrai à la peine.)

On dit, *Un homme de peine*, en parlant d'Un homme qui gagne ſa vie par un travail pénible de corps.

On dit d'Un homme qui a travaillé inutilement à quelque choſe, qu'*Il a perdu ſa peine, ſa peine eſt perdue*.

On dit proverbialement, *Nul bien ſans peine*. Et dans le même ſens, on dit, *qu'Il y a certaines entrepriſes où la peine paſſe le plaiſir.*

PEINE, ſe dit auſſi Des difficultés, des obſtacles que l'on trouve dans une entrepriſe. (Il aura beaucoup de peine à gagner ce procès-là. (Il a eu beaucoup de peine à faire la fortune, à venir à bout d'une telle choſe.) Et dans cette acception, on dit d'Un homme qui a de la difficulté à parler par quelque empêchement naturel, qu'*Il a de la peine à parler*.

On dit auſſi dans le même ſens, qu'*Un homme a de la peine à marcher*, Quand il ſe fert difficilement de ſes jambes.

On dit par politeſſe, *Prenez la peine de faire cela ; il a pris la peine de me venir voir*, pour dire, Je vous prie de faire cela ; il m'eſt venu voir.

On dit dans le ſtyle familier, *La choſe en vaut bien la peine*, pour dire, que La choſe dont il s'agit eſt d'aſſez grande conſidération, aſſez importante, pour mériter que l'on ne néglige rien afin d'y réuſſir. (Si vous voulez obtenir cette grace, il faut faire agir tous vos amis, la choſe en vaut bien la peine.) Et l'on dit dans le ſens contraire, *Cela n'en vaut pas la peine, ce n'eſt pas la peine.* (Voulez-vous que je vous écrive pour cela ? Non, cela n'en vaut pas la peine. Ce n'eſt pas la peine d'attendre ſi long-temps pour ſi peu de choſe.)

On dit encore dans le diſcours familier, (Ce n'eſt pas la peine d'en parler !) & cela ſe dit par ironie, pour exagérer davantage la choſe dont il s'agit, en faiſant ſemblant de la diminuer. (Il ne lui a volé que cent mille écus, ce n'eſt pas la peine d'en parler, cela ne vaut pas la peine d'en parler.)

PEINE, ſe dit particuliérement De la répugnance d'eſprit qu'on a à dire ou à faire quelque choſe. (J'ai de la peine, j'ai peine à lui annoncer une ſi méchante nouvelle.) Et on dit, que *L'on fait une choſe ſans peine*, pour dire, que C'eſt de bon cœur, ſans nulle contrainte.

PEINE, ſe prend quelquefois pour le ſalaire du travail d'un artiſan. (Il ne faut pas retenir la peine du mercénaire.)

PEINE, ſe prend auſſi pour inquiétude d'eſprit. (J'étois fort en peine de ce qu'il étoit devenu. Vous m'avez tiré de peine. On m'a mis hors de peine. Me voilà hors de peine. On eſt extrêmement en peine de lui. Je ſuis en peine de n'avoir point de ſes nouvelles. Je ſuis en peine de ſavoir ce qu'il deviendra. Les derniéres nouvelles que j'ai reçues me mettent fort en peine. Tout le monde eſt en peine de ſavoir à quoi cela aboutira.)

On dit encore, qu'*Un homme eſt en peine, dans la peine*, pour dire, qu'il a

Digitized by Google

des affaires fâcheuſes qui l'embarraſſent.

On dit auſſi d'Un homme inquiet, que *C'eſt un ame en peine.*

À PEINE, adv. Il a différentes ſignifications, ſelon les différentes façons de parler avec leſquelles on le joint. On s'en ſert quelquefois pour marquer le peu de temps qu'il y a qu'une choſe dure ou parle eſt arrivée. Ainſi on dit, *A peine eſt-il hors du lit, à peine il eſt hors du lit, à peine ſommes-nous entrés*, pour dire, Il ne fait que de ſortir du lit, il n'y a qu'un moment que nous ſommes entrés. (À peine le ſoleil eſt-il levé, ou ſe met en matiere.)

On s'en ſert encore dans la ſignification de *Preſque pas.* Et dant ce ſens on dit, *A peine voit-on à ſe conduire, à peine eſt-il jour, à peine a-t-il le néceſſaire, à peine ſait-il lire*, pour dire, Il n'eſt preſque pas encore jour, on ne voit preſque pas à ſe conduire, il n'a preſque pas le néceſſaire, il ne ſait preſque pas lire.

À PEINE, eſt auſſi conjonction. (À peine le ſoleil étoit-il levé, à peine le ſoleil étoit levé, qu'on apperçut l'ennemi.)

On dit, *A grande peine*, pour dire, Mal-aiſement, difficilement. (Si vous n'avez pu faire une choſe ſi aiſée, à grand'peine en feriez-vous une plus difficile.)

PEINER. v. a. Faire de la peine, donner de la peine, fatiguer, cauſer du chagrin, de l'inquiétude. (Cette nouvelle m'a beaucoup peiné. Ce travail vous peinera trop. Votre ſituation me peine extrêmement.

Il ſignifie auſſi, Travailler beaucoup & difficilement ce qu'on fait. (Ce Poëte, ce Peintre peine beaucoup ſes ouvrages.)

PEINER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Avoir de la peine. Ainſi en parlant de gens qui travaillent avec effort pour faire quelque choſe, comme ceux qui tirent un bateau en remontant, on dit, *qu'ils peinent beaucoup.* (Les chevaux qui remontent un grand bateau peinent beaucoup.)

On dit d'Une poutre ou d'une ſolive qui eſt chargée d'un trop peſant fardeau, qu'*Elle peine beaucoup.* (Cette poutre peine trop.)

SE PEINER. v. récip. Se donnet de la peine. (Se peiner pour faire quelque choſe. Il s'eſt beaucoup peiné. Il ne s'eſt guère peiné dans cette affaire. Il n'aime pas à ſe peiner.)

PEINÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un ouvrage eſt peiné, paroît peiné*, pour dire, qu'Il paroît qu'on y a travaillé avec beaucoup de peine, qu'il eſt travaillé peſamment. (Il y a de belles choſes dans ce tableau, mais il paroît trop peiné. On voit à la peſanteur de la touche, à l'incertitude du trait, au peu de franchiſe & de fraicheur des teintes, combien ce tableau eſt peiné.)

On dit, qu'*Une écriture eſt peinée, eſt trop peinée*, pour dire, qu'Elle paroît écrite peſamment.

PEINEUX, EUSE. adj. Ce mot ne ſe dit guère qu'au féminin, & dans cette phraſe, *La ſemaine peineuſe*, Qui ſe dit quelquefois de la Semaine Sainte, mais ſeulement parmi le peuple.

PEINTRE. ſ. m. Celui qui fait profeſſion de peindre. (Bon peintre. Grand Peintre. Excellent Peintre. Les Peintres anciens. Les Peintres modernes. Les Peintres de l'École de Rome. Les Peintres de l'École de Lombardie. Les Peintres de l'École de Florence, de l'École Flamande, de l'École Françoiſe. Peintre en paſtel. Peintre en émail. Peintre en miniature. Peintre ſur verre.)

Il ſe dit auſſi de ceux qui repréſentent vivement les choſes dont ils parlent, dont ils traitent, ſoit en Proſe, ſoit en Poëſie. (Cet Orateur eſt un grand peintre. Ce Poëte eſt un excellent peintre.)

On dit proverbialement d'Un homme qui eſt fort mal dans ſes affaires, qu'*Il eſt gueux comme un Peintre.*

PEINTURE. ſ. f. L'art de peindre. (La peinture eſt un bel art. Il s'adonne à la peinture. Il excelle dans la peinture.)

PEINTURE, ſe dit auſſi De toute ſorte d'ouvrage de peintute. (Il y a de belles peintures dans ce palais. Les peintures de ce ſalon, de cette galerie ſont admirables. On diroit que ces figures ſont de relief, mais ce n'eſt que plate Peinture. Peinture à l'huile. Peinture à freſque. Peinture en détrempe.)

PEINTURE, ſe prend auſſi pour Couleur en général. (Prenez garde de vous gâter à ce tableau, la peinture en eſt toute fraiche, la peinture n'eſt pas ſeche.)

On dit figurément des choſes qui n'ont que de l'apparence & point de réalité, qu'*Elles ne ſont qu'en peinture.* (Il n'a des richeſſes qu'en peinture.)

PEINTURE, ſe dit auſſi figurément De la deſcription vive & naturelle de quelque choſe. (Ce Poëte, cet Orateur excelle dans la peinture des paſſions, des foibleſſes du cœur humain, des mœurs, dans la peinture des choſes de la nature. Il en a fait une peinture ſi vive, qu'on croit voir la choſe même. Il a mal réuſſi dans la peinture qu'il en a faite.)

On dit auſſi figurément, qu'*On a fait une mauvaiſe peinture d'un homme*, pour dire, qu'On a repréſenté ſon caractère défavantageuſement.

PEINTURE, dans le Jeu des cartes, ſignifie, Ce que l'on y appelle auſſi les figures, comme les rois, les dames, les valets. (Les cartes ſont pleines de peintures. Il n'y a que des peintures dans ſon jeu.)

P E L

PELADE. ſ. f. Sorte de maladie qui fait tomber le poil & les cheveux. (Avoir la pelade.)

PELAGE. ſ. m. La couleur du poil de certains animaux, comme des chevaux, des vaches, des cerfs. (Ces deux chevaux ne ſont pas de même pelage. Il a des chevaux de toutes ſortes de pelages. Le pelage des cerfs eſt blond, fauve, brun ou moucheté.)

PELAMIDE. ſ. f. Poiſſon de met, dont la figure approche de celle du Maqueteau.

PELARD. adj. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Bois pelard*, pour dire, Le bois dont on ôte l'écorce pour faire du tan.

PÊLE-MÊLE. adv. Confuſément. (Ils étoient tous pêle-mêle. Ils entrérent pêle-mêle dans la ville avec les ennemis. Il n'y a point d'ordre, tout y eſt pêle-mêle. Mettre des hardes pêle-mêle dans un coffre.)

PÊLER. v. a. Ôter le poil. (Mettre un cochon de lait dans de l'eau bouillante pour le peler.)

PELÉ, ÉE. participe. (Il eſt tout pelé. Il a la tête pelée.)

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. Ainſi on dit populairement & par mépris, d'Une aſſemblée de pen de perſonnes & de gens de très-peu de conſidération, qu'*Il n'y a que trois teigneux & un pelé.*

PELER. v. a. Ôter la peau d'un fruit, ôter l'écorce d'un arbre. (Peler une poire. Peler une pomme. Les lapins durant les neiges pelent les jeunes arbres.)

On dit auſſi, *Peler des langues de bœuf, peler des langues de cochon, peler du fromage*, & autres choſes qui ont comme une eſpèce de peau.

On dit encore, *Peler la terre*, pour dire, En enlever du gazon. Et, *Peler des allées*, pour dire, En enlever de la terre & de l'herbe avec la bêche, la pelle, &c.

PELÉ, ÉE. participe. (Des amandes pelées.)

PÉLERIN, INE. ſ. Celui ou celle qui par piété fait un voyage à un lieu de dévotion. (Un Pélerin qui va à Rome, à Jéruſalem, à S. Jacques en Galice, à Notre-Dame de Lorette.)

En un ſens un peu plus auſſi abſolument, *Un pélerin de Saint Michel, un pélerin de Saint Jacques*, pour dire, Un pélerin qui va à Saint Michel, qui va à Saint Jacques, ou qui en revient.

En parlant des deux Diſciples qui alloient à Emmaüs après la Réſurrection de JESUS-CHRIST, on appelle *Les Pélerins d'Emmaüs.*

On appelle fig. *Pélerin*, Un homme fin, adroit, diſſimulé. (Vous ne connoiſſez pas le pélerin. C'eſt un étrange pélerin. C'eſt une étrange pélerine.)

On dit prov. *Rouge ſoir & blanc matin, c'eſt la journée du pélerin*, pour dire, que Le ciel rouge au ſoir & blanc au matin, préſage un beau temps.

PÉLERINAGE. ſ. m. Le voyage que fait un pélerin. (Aller en pélerinage. Il a fait un long pélerinage.)

Il ſe dit auſſi pour ſignifier Le lieu ou un pélerin va en dévotion; & on dit dans cette acception, (Notre-Dame de Lorette eſt un des plus fameux pélerinages de la Chrétienté.)

PÉLICAN. ſ. m. Oiſeau aquatique, qui a au bas du cou & entre les clavicules une ouverture qui eſt un faux œſophage, par le moyen duquel il retire de ſon eſtomac avec ſon bec les alimens qu'il a pris, lorſqu'ils ſont à demi digérés, & en nourrit ſes petits; ce qui a fait dire qu'il ſe faignoit pour leur conſerver la vie, & l'a fait prendre pour le ſymbole de l'amour paternel.

En Médecine, il eſt toujours repréſenté, ſe perçant l'eſtomac avec le bec pour nourrir ſes petits de ſon ſang, & on le nomme *Piété.*

PÉLICAN, eſt auſſi un Alembic bouché, garni de deux tuyaux, qui ſont que ce qui s'élève dans la diſtillation retombe tans ceſſe dans la cucurbite.

On appelle auſſi *Pélican*, Un inſtrument de Chirurgie qui ſert à arracher les dents. On le nomme auſſi *Polican.*

PELISSE. ſ. f. Robe, manteau, ou manteler doublé d'une fourrure.

PELLE. ſ. f. inſtrument de fer ou de bois, large & plat, qui a un long manche, & dont on ſe ſert à divers uſages. (Pelle de feu. Pelle de four. Pelle à feu. Pelle de jardin. Pelle d'écurie. Prendre du feu avec une pelle. Remuer le blé avec une pelle.)

On dit proverbialement, que *La pelle ſe moque du fourgon*; & cela ſe dit d'Un homme qui a les mêmes défauts que celui dont il ſe veut moquer.

PELLÉE, PELLERÉE, PELLETÉE. ſ. f. Autant qu'il en peut tenir ſur une pelle. (Une pellée de plâtre. Une pellée de feu.

Digitized by Google

Une pelletée de grain. Une pellerée de terre.)

Figurément, pour signifier qu'il y a de grandes richesses dans une maison, on dit, que *L'argent s'y remue à pelletées.*

PELLETERIE. f. f. L'art d'accommoder les peaux, & d'en faire des fourrures. (La Pelleterie à Paris fait un des six Corps des Marchands. Il entend bien la Pelleterie.)

Il se dit aussi pour signifier Les peaux dont on fait les fourrures. (Trafiquer en pelleterie. Il est riche en pelleterie. Négocier en pelleterie. La traite de la pelleterie. Faire venir des pelleteries de Moscovie. Rapporter des pelleteries de Canada.)

PELLETIER, IERE. f. Celui, celle qui accommode & qui prépare des peaux pour en faire des fourrures. (Marchand Pelletier. Le corps des Pelletiers.)

PELLICULE. f. f. Diminutif. Petite peau, peau extrêmement mince & déliée. (Ce sont des pellicules qui enveloppent ces particules-là.)

On appelle aussi *Pellicule*, La petite peau qui est au-dedans de la coque d'un œuf, & celle qui enveloppe le jaune.

Il se dit encore De cette petite peau qui est au-dedans de quelques fruits ou fleurs. (Les grains de grenade sont séparés les uns des autres par de petites pellicules.)

PELOTE. f. f. Espèce de boule que l'on forme en dévidant du fil ou de la laine. (Pelote de fil. Pelote de laine.) On appelle plus ordinairement cette sorte de boule, *Une peloton.*

PELOTE, se disoit aussi autrefois d'Une petite balle dont on joue à la paume; mais en ce sens il n'est plus en usage.

On appelle *Pelote*, Un petit coussinet dont les femmes se servent à ficher des épingles & des aiguilles. (Pelote ronde. Pelote carrée. Grosse pelotte de toilette.)

On appelle *Pelote de neige*, Une boule que l'on fait avec la neige pressée. (Ils se battoient à coups de pelotes de neige.)

Lorsque dans une sédition le nombre des séditieux augmente, on dit, que *La troupe se grossit comme une pelote de neige.* Et on dit absolument, que *La pelote se grossit.*

PELOTE, se dit encore De la marque blanche qui est placée sur le front du plus grand nombre des chevaux. (Ce cheval est marqué en tête, il a la pelote.)

PELOTER. v. n. Jouer à la paume par amusement, sans que ce soit une partie réglée. (Ils ne jouent pas partie, ils ne font que pelotet.)

On dit proverbialement & figurément, *Peloter en attendant partie*, pour dire, Faire une chose par amusement ou par manière d'essai, en attendant qu'on la fasse plus sérieusement.

PELOTER, est aussi verbe actif, & signifie, Battre, maltraiter ou de coups ou de paroles. (On l'a bien pelotté. Il a voulu faire le mutin, & il a été bien pelotté.) Il est du style familier.

En ce sens on dit famil. que *Deux hommes se font bien pelotés*, pour dire, qu'ils se font bien battus.

PELOTÉ, ÉE. participe.

PELOTON. f. m. Espèce de boule que l'on forme en dévidant du fil, de la laine, de la soie, &c. (Un emploie tant de pelotons de fil à faire cette toile.)

PELOTON, se dit aussi Des petites pelotes où l'on fiche des épingles. (Peloton de velours. Peloton de petit point.)

On dit d'Un petit oiseau extrêmement gras, comme sont ordinairement les ortolans & les bec-figues, que *Ce n'est qu'un peloton de graisse.*

PELOTON, se dit figurément d'un petit nombre de personnes ramassées & jointes ensemble. (Ils étoient dans cette Place par pelotons.)

En termes de Guerre, il se dit d'Un petit corps de troupes. (Chaque Bataillon d'Infanterie Françoise est divisé en huit pelotons, non compris les Grenadiers & le piquet. Chaque peloton est composé de deux Compagnies de fusiliers.)

En parlant d'Une grande quantité de mouches à miel qui font toutes ensemble en un tas, on dit, (Un peloton de mouches à miel.)

On dit dans la même acception, que *Toutes les Indes sont pleines de pelotons de chenilles, de pelotons d'araignées.*

On appelle *Peloton*, Une balle à jouer à la paume, lorsqu'elle n'est point garnie de cette serge dont on a accoutumé de la couvrir.

PELOTONNER. v. a. Mettre en peloton. (Pelotonner du fil, de la soie, de la laine, &c.)

PELOTONNÉ, ÉE. participe.

PELOUSE. f. m. Terrain couvert d'une herbe épaisse & courte. (Grande pelouse. Belle pelouse. Se promener sur une pelouse.)

PELU, UE. adj. Garni de poil. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase familière, *Patte pelue*, qui se dit fig. d'Un homme qui va adroitement à ses fins, sous des apparences de douceur & d'honnêteté.

PELUCHE. f. f. Sorte de panne dont le poil est plus long que celui de la panne ordinaire. (Une couverture de peluche. Un manteau doublé de peluche.)

PELUCHÉ, ÉE. adj. Qui se dit Des étoffes & de quelques plantes qui font velues. (Bas peluchés. Anémone peluchée.)

PELURE. f. f. La peau qu'on a ôtée de dessus des choses qui se pelent. (Pelure de poire, de pomme, de pêche, &c. Pelure d'oignon. Du vin couleur de pelure d'oignon. Pelure de fromage. Vous faites des pelures bien épaisses.)

P E N

PENAILLON. f. m. Haillon. (Son habit étoit en penaillons. Que voulez-vous faire de ce penaillon? Il est du discours familier.

PÉNAL, ALE. adj. Qui assujettit à quelque peine. (Les Lois pénales.) Il est de peu d'usage au masculin.

PÉNARD. f. m. Terme de raillerie & de mépris, dont on ne se sert guère qu'en cette phrase du discours familier, *Vieux pénard*, qui se dit d'Un vieillard par mépris.

PÉNATES. adj. pl. Les Païens appeloient ainsi leurs Dieux domestiques. (Enée emporta de Troyes ses Dieux Pénates.)

PÉNAUD, AUDE. adj. Qui est embarrassé, honteux, interdit. (Quand on lui dit cela, il demeura bien pénaud. Elle fut bien pénaude.) Il n'a d'usage que dans le style familier.

PENCHANT, ANTE. adj. Qui est incliné, qui va en penchant. (Une muraille penchante.)

Il signifie figurément, Qui est dans le déclin, qui est sur son déclin. (Une fortune penchante.)

PENCHANT. f. m. Pente, terrain qui va en baissant. (Le penchant d'une montagne. (Le penchant d'un précipice.)

On dit figurément, *Se retenir sur le penchant du précipice*, & cela se dit d'Une personne qui sur le point de se laisser aller dans le désordre, de s'engager dans quelque mauvais parti, se retient tout d'un coup par une terme résolution.

On dit aussi figurément, *Etre sur le penchant de sa ruine*, pour dire, Etre sur le point d'être ruiné. (Cet homme est sur le penchant de sa ruine. Un Empire, un Etat qui est sur le penchant de sa ruine.)

On dit encore, que *La fortune, que la faveur d'un homme est sur son penchant*, pour dire, qu'elle est sur le déclin. Et figurément, on dit, *Le penchant de l'âge*, pour dire, Le déclin de l'âge.

PENCHANT, signifie aussi figurément, Propension inclination naturelle de l'ame. (Son penchant le porte à toute sorte de plaisirs. Il a du penchant pour tous les plaisirs. Son penchant l'entraîne, l'emporte à toute sorte de débauches. Suivre son penchant. Se laisser aller à son penchant. Résister à son penchant. C'est là son penchant. Avoir du penchant pour l'étude. Avoir plus de penchant pour une personne que pour une autre.)

PENCHEMENT, s. m. L'action d'Une personne qui se penche, l'état d'un corps qui penche. (Il ne répondit que par un simple penchement de tête. Le penchement du corps.)

PENCHER. v. a. Incliner, baisser quelque chose de quelque côté, mettre quelque chose hors de son à-plomb. (Pencher la tête. Pencher le corps. Pencher un vaisseau. Pencher une aiguière. Plier les branches d'un arbre & les pencher. Se pencher sur le bord d'une fontaine.)

Il est aussi neutre, & se dit De tout ce qui est hors de son à-plomb, hors de la ligne perpendiculaire. (Un arbre qui penche. Le mur penche un peu de ce côté-là. Il penche vers le Nord. Le terrain va en penchant.)

Il signifie figurément, Incliner, être porté à quelque chose. (La plupart des Juges penchoient à le renvoyer absous. Voilà deux avis, deux partis différens, vers lequel penchez-vous? De quel côté penchez-vous? Où penchez-vous? De deux personnes qu'on lui proposoit en mariage, il penchoit bien plus pour l'une que pour l'autre.)

PENCHÉ, ÉE. participe.

On appelle *Des airs penchés*, Des mouvemens affectés de la tête ou du corps, pour tâcher de plaire. (Elle a des airs penchés. Il prend des airs penchés.) Il est du style familier.

PENDABLE. adj. de t. g. Qui mérite d'être pendu, qui mérite la potence. (Cet homme est pendable.)

On dit qu'*Un cas est pendable*, pour dire, que Celui qui le commet mérite la potence.

PENDAISON. f. f. Action de pendre au gibet, exécution de pendus. (Il craint la pendaison.) Il est populaire.

PENDANT, ANTE. adj. Qui pend. Des fruits pendans aux arbres. Des matelots pendantes. Ce chien a de belles oreilles bien pendantes.)

On dit en termes de Pratique, *Les fruits pendans par racines*, pour dire, Les blés, les fruits qui sont sur la terre, & dont on n'a point encore fait la récolte.

On dit communément, qu'*Un procès est pendant au Parlement*, pour dire, que Le Parlement en est saisi, qu'il y a instance pour cela au Parlement.

Digitized by Google

On dit figurément, qu'*Un homme eſt le couteau pendant d'un autre*, pour dire, qu'il eſt homme à tout faire pour lui. Il eſt peu en uſage.

PENDANT, eſt auſſi ſubſtantif. Ainſi on appelle *Pendant de baudrier ou de ceinturon*, La partie d'en-bas du baudrier ou du ceinturon, au travers de laquelle on paſſe l'épée. On appelle *Pendans d'oreilles*, Les parures de pierreries que les femmes attachent aux boucles qu'elles portent à leurs oreilles. (Des pendans d'oreilles de diamans.)

En termes de peinture, on appelle *Pendans d'oreilles*, ou abſolument *Pendans*, Deux rableaux d'égale grandeur, & peints à peu près dans le même gout. (Il faut un pendant à ce tableau.)

En termes de Blaſon, on nomme *Pendans*, Les parties qui pendent au lambel au nombre de trois, quatre, cinq, ſix au plus, & que l'on ſpecifie en blaſonnant.

PENDANT, Préposition ſervant à marquer la durée du temps. (Pendant l'hiver. Pendant votre ſéjour.

Il eſt auſſi adverbe de temps, & il ſe prend pour *Tandis*, & ſe joint avec la particule *Que*. (Pendant que vous ſerez là. Pendant qu'ils étoient aſſemblés.)

PENDARD, ARDE. ſ. Vaurien, fripon, ſcélérat. (C'eſt un grand pendard. C'eſt un méchant pendard. C'eſt une vraie pendarde.) Il eſt du ſtyle familier.

PENDELOQUE. ſ. f. Parure de pierreries ajoutée à des boucles d'oreilles. (Elle avoit à ſes boucles d'oreilles des pendeloques de diamans. Elle a perdu une pendeloque.) Il ſe prend auſſi abſolument pour Un pendant d'oreille qui n'eſt que d'une pièce.

PENDENTIF. ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit Du corps d'une voute qui eſt ſuſpendue hors le pendentif des murs. (Le pendentif d'une voûte.)

PENDULER. v. n. Être ſuſpendu en l'air & agité par le vent. Il ne ſe dit guère qu'en parlant des choſes viles ou de peu de conſéquence. (Des hardes, des linges qui pendillent aux fenêtres.)

PENDRE. v. a. Attacher une choſe en haut par une de ſes parties, de manière qu'elle ne touche point en bas. (Pendre de la viande au croc. Pendre ſa linge afin qu'il ſèche. Pendre des rabins au plancher. Se pendre par les mains à un arbre. Pendre quelqu'un par les aiſſelles pour lui donner l'eſtrapade.)

On dit figurément d'Un homme qui a renoncé à la guerre, qu'*Il a pendu ſon épée au croc*; qu'*Un enfant eſt toujours pendu au cou de ſa nourrice*, pour dire, qu'il l'embraſſe continuellement; qu'*Un homme eſt toujours pendu aux oreilles d'un autre*, pour dire, qu'il affecte de lui parler ſouvent; & qu'*il eſt toujours pendu à ſes côtés*, ou *à ſa ceinture*, pour dire, qu'il l'accompagne, qu'il le ſuit par tout.

PENDRE, ſe dit auſſi Des criminels que l'on attache par une corde à une potence pour les étrangler. (Pendre des voleurs. Pendre & étrangler. Il a été pendu en effigie. Il eſt condamné à être pendu.)

On dit, *Se pendre*, pour dire, Se défaire ſoi-même en s'étranglant.

On dit communément d'Un homme qui a été exécuté à la potence, qu'*Il a été pendu haut & court*. Et, qu'*Un homme ne veut pas le pendre*, pour dire, qu'*il ne veut rien*.

On dit, *Dire pis que pendre d'un homme*, *lui dire pis que pendre*, pour ſignifier, Dire de lui toute ſorte de mal, lui dire toute ſorte d'injures. Il eſt du ſtyle familier.

PENDRE. v. n. Être attaché. (L'Hôtellerie où l'Eleu de France pend pour enſeigne.)

On dit proverbialement, *Autant lui en pend à l'œil, à l'oreille*, pour dire, Il lui en peut arriver autant.

PENDRE. ſ. m. La encore De certaines choſes, pour marquer qu'elles tombent trop, qu'elles deſcendent trop bas. Ainſi on dit d'Un homme qui a les joues extrêmement avalées, que *Les joues lui pendent*.

On dit auſſi, qu'*Une robe pend trop d'un côté*, pour dire, qu'elle tombe trop, qu'elle deſcend trop d'un côté.

PENDU, UE. participe.

PENDU, eſt auſſi ſubſtantif. (Il a l'air d'un pendu.)

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas parler de corde dans la maiſon d'un pendu*, pour dire, qu'il ne faut pas parler de certaines choſes odieuſes, qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle.

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement maigre & ſec, qu'*Il eſt ſec comme un pendu d'été*.

On dit figurément, *Auſſi-tôt pris, auſſi-tôt pendu*, pour dire du prompt emploi que l'on fait des perſonnes, & même quelquefois des choſes qui ſe préſentent inopinément.

PENDULE. ſ. m. Poids attaché à une verge, à un fil de fer ou de ſoie, qui par ſes vibrations, règle les mouvements d'une horloge, & qui a divers autres uſages.

PENDULE. ſ. f. Horloge à poids ou à reſſorts, à laquelle on joint une pendule, dont les vibrations règlent & égalent les mouvements, & à la rendre plus juſte. (Une belle pendule. Une pendule à reſſort. Pendule à répétition. Pendule à ſecouſſe. Belle boîte de pendule.)

PÉNÉ. ſ. m. Morceau de fer long & carré, dont le bout fort de la ferrure de laquelle il fait partie, & entre dans la gâche, pour fermer une porte, une armoire, un coffre, &c. (Le péne de cette ſerrure eſt rompu, eſt rouillé. Le péne ne va point.)

PÉNÉTRABLE. adj. de t. g. Qu'on peut pénétrer, où l'on peut pénétrer. (Ce bois eſt ſi épais, qu'il n'eſt pas pénétrable.)

PÉNÉTRABILITÉ. ſ. f. Qualité qui rend pénétrable. (La pénétrabilité de l'eſpace.) C'eſt un terme didactique.

PÉNÉTRANT, ANTE. adj. Qui pénètre. (Il n'y a rien de ſi pénétrant que le mercure. Le ſel eſt cauſtique & pénétrant. Liqueur pénétrante. Odeur pénétrante.)

On dit figurément, qu'*Un homme a l'eſprit pénétrant*, pour dire, qu'il a une grande perſpicacité, une prompte & vive intelligence, & qu'il conçoit & approfondit aiſément les choſes les plus difficiles.

PÉNÉTRATIF, IVE. adj. Qui pénètre aiſément. (Qualité pénétrative.) Il n'a d'uſage que dans le didactique.

PÉNÉTRATION. ſ. f. La vertu & l'action de pénétrer. (L'activité & la pénétration du mercure.)

Il ſe dit auſſi en termes de Théologie, De l'action d'un corps qui en pénètre un autre de telle ſorte qu'ils occupent tout deux une même place. (La pénétration d'un corps dans un autre ne ſe peut faire que par miracle.)

Il ſe dit figurément De la ſagacité de l'eſprit, de la ſubtilité de l'intelligence, de la facilité qu'on a à pénétrer dans la connoiſſance des choſes. (C'eſt un homme qui a une grande pénétration d'eſprit. Il a beaucoup de pénétration. Une grande pénétration pour les affaires, pour les ſciences. Il a de la pénétration.)

PÉNÉTRER. v. a. Percer, paſſer à travers. (La lumière pénètre le verre & tous les corps diaphanes. L'eau ſorte pénètre le fer & l'acier. L'humide pénètre les étoffes.)

Il ſignifie auſſi, Entrer bien avant. (Le coup pénètre les chairs, & va juſqu'à l'os. Les premiers froids pénètrent les corps.)

On s'en ſert figurément en parlant De la profonde connoiſſance des choſes, ſoit naturelles, ſoit ſpirituelles. Ainſi on dit, (Pénétrer les ſecrets de la nature. Dieu pénètre les profondeurs des abymes. C'eſt un eſprit qui pénètre tout. Dieu pénètre le fond des cœurs, les penſées les plus ſecrètes.)

On dit proverbialement, *Courte prière pénètre les Cieux*, pour dire, que Ce n'eſt pas la longueur, mais la ferveur qui rend les prières efficaces, qui fait le mérite des prières.

PÉNÉTRER, ſignifie figurément, Toucher vivement, ſenſiblement. (Sa douleur me pénètre le cœur. La joie le pénètre.)

PÉNÉTRER, eſt auſſi neutre. Ainſi on dit, (Le coup pénètre dans les chairs, pénètre juſqu'à l'os. Ils ont pénétré juſques bien avant dans les terres, & ont fait de grandes découvertes. Alexandre pénétra bien avant dans les Indes. Vouloir pénétrer dans les ſecrets d'autrui, dans les penſées d'autrui. Pénétrer dans les ſecrets de la nature, y pénétrer bien avant. C'eſt un eſprit qui ne pénètre pas fort avant.)

PÉNÉTRÉ, ÉE. participe. (Pénétré de douleur. Pénétré de douleur. Pénétré de joie. Pénétré de l'amour de Dieu, des vérités de la Religion.)

PÉNIBLE. adj. de t. g. Qui donne de la peine. (C'eſt un travail pénible. Un ouvrage pénible. Un travail ingrat & pénible. Un chemin pénible. Une entrepriſe pénible.)

PÉNIBLEMENT. adv. Avec peine. (Il a la goutte à la main, il n'écrit que péniblement. Ce Peintre-là eſt correct, mais il travaille péniblement. Cet auteur a du ſavoir, mais compoſe péniblement.)

PÉNIL. ſ. m. Partie antérieure de l'os barré qui eſt autour des parties naturelles, & où croît du poil qui eſt la marque de la puberté.

PÉNINSULE. ſ. f. Preſqu'île. C'eſt une portion de terre environnée de la mer de tous côtés, excepté d'un ſeul. (La Morée eſt une péninſule.)

PÉNITENCE. ſ. f. Repentir, regret d'avoir offenſé Dieu. (La pénitence eſt une vertu chrétienne. La pénitence doit être ſincère & conſtante. La pénitence n'eſt point véritable, quand elle n'eſt pas accompagnée d'une ferme réſolution de ne plus pécher. Faire de dignes fruits de pénitence.)

On appelle *Sacrement de pénitence*, L'un des ſept Sacrements de l'Égliſe, qui eſt celui par lequel le Prêtre remet les péchés à ceux qui s'en confeſſent à lui. (Le Sacrement de pénitence eſt d'inſtitution divine.)

PÉNITENCE, ſe dit auſſi De tout ce que le Prêtre ordonne en ſatisfaction des péchés qu'on lui a confeſſés. (Il faut recevoir avec reſpect la pénitence qui eſt ordonnée par le Prêtre. Les pénitences publiques ne ſont plus en uſage dans l'Égliſe.)

On dit, *Accomplir ſa pénitence, ſatisfaire à ſa pénitence*, pour dire, Faire les cho-

Digitized by Google

ſes que le Prêtre a ordonnées pour pénitence.

PÉNITENCE, ſe dit auſſi des jeûnes, des prières, des macérations, & généralement de toutes les auſtérités qu'on s'impoſe volontairement pour l'expiation de ſes péchés. (Faire pénitence de ſes péchés. Vivre dans la pénitence, dans une pénitence continuelle, dans les exercices de la pénitence. Il faut faire pénitence, ſi on veut être ſauvé. On ne va au ciel que par les voies de la pénitence.)

On dit figurément d'un homme qui par ſes excès eſt tombé dans quelque longue infirmité, *qu'il fait pénitence du paſſé.* (Il s'eſt abandonné au vin, à la débauche dans ſa jeuneſſe, il en fait maintenant pénitence.) La même choſe ſe dit d'un homme qui s'eſt attiré quelque malheur, quelque diſgrace par ſa mauvaiſe conduite. (Il s'eſt perdu par ſon indiſcrétion, & il a maintenant tout le loiſir d'en faire pénitence.)

On dit auſſi dans le diſcours familier, *Faire pénitence*, pour dire, Faire mauvaiſe chère. (Si vous voulez demeurer à dîner avec nous, vous ferez pénitence. Vous vous faites pénitence avec nous?

PÉNITENCE, ſe dit figurément d'Une punition impoſée pour quelque faute. (Parmi les Religieux & les Religieuſes, on impoſe des pénitences pour les moindres manquemens. Voilà une rude pénitence pour une faute bien légère. Vous mériteriez une rude pénitence pour nous avoir fait attendre.)

POUR PÉNITENCE, EN PÉNITENCE. Façons de parler familières dont on ſe ſert pour dire, En punition, pour peine. (Pour pénitence, en pénitence de cela, vous ferez telle choſe.)

Dans les Monaſtères d'hommes & des filles, on dit, *Mettre un Religieux, ou une Religieuſe en pénitence*, pour dire, Les ſéparer pour quelque temps du reſte de la Communauté, en les obligeant outre cela à quelque pratique pénible & mortifiante.

A certains jeux, on appelle *Pénitence*, La peine qu'on impoſe à ceux qui ont manqué. (On lui a donné une telle pénitence. Votre pénitence ſera de dire une chanſon.)

PÉNITENCERIE. ſ. f. Charge fonction, dignité de Pénitencier. (Il a pourvu de la Pénitencerie de cette Cathédrale. La Pénitencerie de Rome. La grande Pénitencerie.)

En parlant De certaines affaires qui ſe jugent à Rome par le Tribunal de la Pénitencerie, on dit, que *ce ſont des affaires qui regardent la Pénitencerie.*

PÉNITENCIER. ſ. m. Prêtre commis par l'Evêque, pour abſoudre des cas réſervés, (Se confeſſer au Pénitencier. A Rome, c'eſt toujours un Cardinal qui eſt grand Pénitencier. Il y a à Rome des Pénitenciers pour toutes ſortes de nations. Dans pluſieurs Cathédrales, le Pénitencier eſt un dignitaire.)

SOUS-PÉNITENCIER. ſ. m. Prêtre ſubordonné au Pénitencier, & commis pour en faire les fonctions à ſa place.

PÉNITENT, ENTE. adj. Qui a regret d'avoir offenſé Dieu, qui eſt dans la pratique des exercices de la pénitence. (Pécheur pénitent. Femme pénitente.)

On s'en ſert plus ordinairement au ſubſtantif, & il ſe dit particulièrement De celui ou de celle qui confeſſe ſes péchés au Prêtre. (Interroger un pénitent. Abſoudre un pénitent. Ce Prêtre a une conduite particulière pour la direction des ames, & cela lui attire beaucoup de pénitens, beaucoup de pénitentes.)

On appelle auſſi du nom de *Pénitens*, Ceux qui ſont engagés dans certaines Confréries où l'on fait une profeſſion particulière de quelques exercices de pénitence. On les appelle *Pénitens blancs*, *Pénitens bleus*, *Pénitens noirs*, *gris*, *&c.* ſelon les différentes couleurs des facs dont ils ſe couvrent en de certains jours.

PÉNITENTIAUX. adj. m. pl. Il n'a point de ſingulier, & ne ſe dit guère qu'en parlant des *Pſeaumes pénitentiaux*, que l'on nomme auſſi *Les Pſeaumes de la Pénitence*, ou abſolument, *Les ſept Pſeaumes.* On appelle encore ainſi certains Pſeaumes qui ſont tous remplis de ſentimens de pénitence. On appelle *Canons pénitentiaux*, Les canons de la primitive Egliſe, concernant les pénitences publiques.

PÉNITENTIEL. ſ. m. Rituel de la pénitence. (Il y a différens Pénitentiels.)

PÉNNAGE. ſ. m. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit Du plumage des oiſeaux de proie. (Un faucon du ſecond pennage.)

PENNE. ſ. f. Terme de Fauconnerie, qui ne ſe dit que Des groſſes plumes des oiſeaux de proie qui meuvent chaque année. (Les pennes d'un faucon.)

PENNON. ſ. m. C'étoit autrefois une ſorte de bannière ou d'étendard à longue queue, qu'un Chevalier qui avoit vingt hommes d'armes ſous lui, avoit droit de porter.

PÉNOMBRE. ſ. f. La partie de l'ombre qui eſt éclairée par une partie du corps lumineux. Il eſt principalement d'uſage dans l'Aſtronomie. La pénombre de la terre dans les éclipſes de lune.)

PENSANT, ANTE. adj. Qui penſe. *Un être penſant. Mal penſant, mal penſante*, ſe diſent d'Un homme & d'une femme qui juge mal défavantageuſement de leur prochain. (Vous êtes trop mal penſant.)

PENSÉE. ſ. f. Opération de la ſubſtance intelligente. (Il n'y a que les eſprits qui ſoient capables de la penſée. On ne peut diſtinguer ces choſes que par la penſée.)

PENSÉE, ſignifie auſſi, L'acte particulier de l'eſprit, ce que l'eſprit a penſé ou penſe actuellement. (Penſée vive, brillante, agréable, ſpirituelle, fine. Penſée donce, flatteuſe. Penſée commune. Penſée triſte, fâcheuſe, funeſte. Cet ouvrage eſt plein de belles penſées. Toutes ſes penſées ſont nobles. Il a l'art d'exprimer bien ſes penſées. Vous n'entrez pas bien dans ma penſée. Il n'eſt pas bien entré dans la penſée de ſon Auteur. Il vous faut expliquer ma penſée. Je ne ſais ſi vous comprenez bien ma penſée.)

Il ſignifie auſſi, Opinion, ce qu'on croit. (Je ſerois fâché que vous euſſiez de moi une penſée ſi contraire à l'amitié qui eſt entre nous. Sa penſée étoit, qu'il valoit mieux tout riſquer. Votre penſée eſt fort bonne. Ce n'eſt pas là ma penſée.

Il ſignifie quelquefois Deſſein. (Je n'ai jamais eu cette penſée. La crainte qu'on eut de ſes lumières, inſpira la penſée de l'éloigner. Vous m'accuſez d'une choſe dont je n'ai pas eu la moindre penſée. On n'a jamais eu la penſée de l'arrêter.

On dit en ſtyle de Dévotion, *qu'Un homme n'a aucune penſée de Dieu, aucune penſée de ſon ſalut*, pour dire, qu'il n'y fait aucune attention, aucune réflexion.

PENSÉE, ſe dit en certaines phraſes dans une acception particulière. Ainſi on dit, *Il m'eſt venu en penſée*, pour dire, Il m'eſt venu dans l'eſprit, il m'eſt tombé dans l'imagination.

On dit ſam. *Entretenir ſes penſées, s'entretenir avec ſes penſées*, pour dire, Rêver, s'occuper de ſes rêveries.

PENSÉE, en termes de Peinture, d'Architecture, de Sculpture, &c. ſignifie, La première idée, l'eſquiſſe, le deſſein qui n'eſt pas encore arrêté, qui n'eſt pas fini. (Ce n'eſt pas là un deſſein, ce n'eſt qu'une penſée. J'ai demandé un tableau à ce Peintre, il m'a montré deux ou trois penſées à choiſir. Vous voyez une première penſée.)

PENSÉE. ſ. f. Petite fleur qui n'a que cinq feuilles nuées de violet & de jaune. *La violette & la penſée ont quelque rapport enſemble.* (Bouquet de penſées.)

On appelle *Couleur de penſée*, Certain violet brun, tel que celui des fleurs de penſée.

PENSER. v. n. Former dans ſon eſprit l'idée, l'image de quelque choſe. (L'homme penſe. L'ame penſe. La matière eſt incapable de penſer.)

On dit, *qu'Un homme penſe finement, penſe noblement, penſe ſingulièrement, &c.* pour dire, qu'il a des penſées fines, des penſées nobles, des idées ſingulières, &c.

Il ſignifie auſſi Raiſonner. (Il penſe bien. Il penſe juſte. L'art de penſer.)

Il ſignifie auſſi quelquefois, Faire réflexion, ſonger à quelque choſe, ſe ſouvenir de quelque choſe. (J'ai penſé à ce que vous m'avez dit. L'affaire eſt trop importante pour ne pas prendre le temps d'y penſer. Penſez-y mûrement. Ce que vous me propoſez me paroît faiſable, j'y penſerai. Il a fait cela ſans y penſer. Penſez-y bien. Penſer en ſoi-même à quelque choſe. Il penſe toujours à la perte qu'il a faite. Je penſe à vous à toute heure. Penſez quelquefois à moi. Il faut penſer à ſon ſalut préférablement à toute choſe.)

PENSER, s'emploie auſſi quelquefois pour prendre garde. (Vous avez des ennemis, penſez à vous. C'eſt un homme qui ſe perdra, s'il ne penſe à lui.)

Il ſignifie auſſi, Avoir une choſe en vue, former quelque deſſein. (A quoi penſez-vous de faire cela? Voulez-vous penſer à cette Charge? elle eſt à vendre. Ce parti eſt avantageux pour votre fils, vous y devriez penſer. Je ſuis trop de vos amis pour avoir penſé à vous nuire. Il ne penſe plus à cette maiſon, il en veut acheter une autre.)

On dit de quelqu'un, *qu'Il penſe à mal*, pour dire, qu'il a quelque mauvaiſe intention. Et, *qu'On a fait une choſe ſans penſer à mal*, pour dire, qu'On l'a faite ſans aucune intention de fâcher perſonne.

PENSER, ſignifie auſſi, Etre ſur le point de... (J'ai penſé mourir. Il a penſé être noyé. Nous penſâmes être enveloppés dans ſa diſgrace. Une pierre qui tomba, penſa le tuer.)

PENSER. v. a. Avoir dans l'eſprit. (C'eſt un homme qui ne dit jamais ce qu'il penſe. Je crois que ce que vous dites eſt bien éloigné de ce que vous penſez. Il penſe bien des choſes qu'il ne dit pas. Il témoignoit avoir envie de vous ſervir, & penſoit toute autre choſe.)

Il ſignifie encore Imaginer. (J'ai penſé une choſe qui vous tirera d'affaire. Savez-vous ce que j'ai penſé pour faire réuſſir votre entrepriſe?)

Il ſignifie auſſi, Croire, juger. (On pen-

Digitized by Google

se de lui cent choſes fâcheuſes. On ne penſe rien de vous qui ne vous ſoit glorieux. Je dis les choſes comme je les penſe. Que penſez-vous de cela? Qu'en penſez-vous?] Il eſt auſſi neutre dans cette acception. (C'eſt un homme qui penſe toujours mal de ſon prochain. Il penſe être plus habile homme qu'il n'eſt. Il ne penſoit pas être obſervé. Je penſois qu'il étoit de vos amis. Ne penſez pas que je diſe cela pour vous adoucir. Penſez-vous que je me contente de vos excuſes?)

On dit proverbialement, *Honni ſoit qui mal y penſe*, pour dire, qu'il ne faut pas interpréter en mal ce qui peut être innocent.

PENSÉ, ÉE. participe. Imaginé. (Deſſein bien penſé. Choſe bien penſée. Cela n'eſt pas trop mal penſé.)

PENSER. ſ. m. Penſée. Il n'a guère d'ſage que dans la Poéſie, où même il eſt vieux.

PENSEUR. ſ. m. Celui qui eſt accoutumé à penſer, à réfléchir. (C'eſt un penſeur.)

PENSIF, IVE. adj. Occupé d'une penſée qui chagrine, qui embaraſſe. (Je vous trouve tout penſif. Elle eſt inquiète & penſive.)

PENSION. ſ. f. Somme d'argent que l'on donne pour être logé & nourri. (Bonne, forte, médiocre penſion. Payer penſion. Il a payé les deux premiers quartiers de ſa penſion. Voilà un quartier de votre penſion échu.)

Il ſe dit auſſi Du lieu où l'on eſt nourri & logé pour un certain prix. (Être en penſion. Se mettre en penſion. J'ai trouvé une penſion aſſez commode. Tenir, mettre des chevaux en penſion.)

PENSION, ſe dit auſſi D'une maiſon où de jeunes enfans ſont logés, nourris & inſtruits, moyennant une certaine ſomme qui ſe paye par quartier. (Il eſt maître de penſion. Il tient penſion. On l'a mis en penſion chez un tel. On eſt mal nourri dans cette penſion.)

PENSION, ſe dit pareillement D'une certaine portion à prendre par chaque année ſur les fruits d'un Bénéfice. (Il a réſigné ſon Prieuré, & a retenu ſix cents francs de penſion. Il a obtenu trois mille livres de penſion ſur cet Évêché. Le Roi a créé en faveur d'un tel une penſion de cinq cents écus ſur cette Abbaye. Avoir une penſion de dix mille francs ſur un Évêché. Un brevet de penſion ſur une Abbaye.)

PENSION, ſe prend auſſi pour ce qu'un Roi, un Prince, ou un grand Seigneur donne annuellement à quelqu'un, ou par gratification, ou par récompenſe de ſervice, ou pour le faire entrer dans ſes intérêts. (Le Roi a donné deux mille écus de penſion à Monſieur de.... à Madame de.... Il a quatre mille francs de penſion d'un tel Prince. Le Roi donne vingt mille écus de penſion à un tel Cardinal.)

DEMI-PENSION. ſ. f. Ce que donne un écolier ou un autre particulier, qui ne fait que dîner au lieu où il eſt en penſion. (Il ne paye qu'une demi-penſion, que demi-penſion. Il eſt à demi-penſion.)

PENSIONNAIRE. adj. de t. g. Celui ou celle qui paye penſion. (Il paye fort bien, c'eſt un bon penſionnaire. Prendre des penſionnaires. Il y a plus de trois cents penſionnaires dans ce Collége. Elle eſt penſionnaire dans ce Couvent.)

Il ſe dit auſſi De ceux qui jouiſſent d'une penſion ſur un Bénéfice. (Cet Évêque a des penſionnaires qui diminuent ſon revenu. Cet Abbé a un penſionnaire.)

Il ſe dit pareillement De ceux qui reçoivent penſion d'un Prince, d'un État, d'un grand Seigneur, &c. pour être dans ſes intérêts. (Il eſt penſionnaire d'un tel Prince, d'un tel État.)

En parlant des affaires de la Hollande, on appelle *Le Penſionnaire*, Celui qui eſt principalement chargé des affaires de la République.

PENSIONNER. v. a. Donner, faire une penſion à quelqu'un.

PENSIONNÉ, ÉE. participe.

PENSUM. ſ. m. (On prononce *l'ainſon.*) Surcroît de travail qu'on exige d'un écolier, pour le punir.

PENTACORDE. ſ. m. Lyre à cinq cordes.

PENTAGONE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Qui a cinq angles & cinq côtés (Figure pentagone.)

Il eſt auſſi ſubſtantif; & alors il eſt maſculin, & ſignifie, Une figure pentagone. (Un pentagone. Pentagone régulier. Pentagone irrégulier. La Citadelle d'Anvers eſt un pentagone.)

PENTAMETRE. adj. m. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, *Vers pentamétre*, Qui eſt une ſorte de vers parmi les Grecs & les Latins, compoſé de cinq pieds ou meſures, & qui ne ſe met ordinairement qu'avec le vers hexamétre. (Les élégies & les épîtres d'Ovide ſont compoſées de vers hexamétres & pentamétres.)

PENTATEUQUE. ſ. m. Nom collectif qu'on donne aux cinq premiers livres de la Bible. (Moïſe eſt l'auteur du Pentateuque.

PENTATHLE. ſ. m. Nom collectif emprunté du grec, qui déſigne la réunion des cinq eſpéces de jeux ou combats, auxquels les Athlétes s'exerçoient dans les Gymnaſes.

PENTE. ſ. f. Penchant, l'endroit d'une montagne, d'un lieu élevé qui va en deſcendant. (Pente douce. Pente aiſée. La pente de la montagne, de la colline. Cette maiſon eſt ſituée ſur la pente d'un côteau.)

Il ſe dit auſſi De toute ſorte de terrain qui va un peu en penchant. (Il y a une pente douce de-là à la rivière. Le terrain va en pente. Dans la longueur de l'allée, on a ſauvé l'inégalité du terrain par une pente imperceptible.)

Il ſe dit auſſi Des eaux. (La pente de la rivière. La rivière a ſa pente de ce côté-là. Donner la pente aux eaux.)

PENTE, ſe prend auſſi pour Inclination à quelque choſe. (Il a beaucoup de pente à cela. Suivre ſa pente. C'eſt ſa pente naturelle. J'ai remarqué qu'il a peu de pente à l'étude.)

PENTE, ſe dit auſſi D'une bande qui pend autour du ciel du lit, ſur le haut des rideaux. (Les pentes du lit. Pentes de velours, de damas. Pentes garnies de crépines, de franges, &c. Les pentes du dehors. Les pentes de dedans, *ou autrement*, les petites pentes.)

On appelle auſſi *Pentes*, Ces bandes d'étoffe qui dans les Bibliothéques s'attachent aux planches des tablettes.

PENTECÔTE. ſ. f. Fête que l'Égliſe célébre en mémoire de la deſcente du Saint-Eſprit, le cinquantiéme jour après Pâques. (Nous autons bientôt la Pentecôte. Je vous payerai à la Pentecôte. Paſſer les fêtes de la Pentecôte à la campagne.)

PENTHÉSE. ſ. f. Nom qu'on donnoit dans l'Égliſe d'Orient à la fête de la Purification.)

PENTURE. ſ. f. Bande de fer qui ſert à ſoutenir les portes ou les fenêtres. (Il y a de fortes pentures à cette porte. Il manque des pentures à ces fenêtres.)

PÉNULTIÉME. adj. de t. g. Avant-dernier, qui précéde immédiatement le dernier. (Le trentiéme jour de Janvier eſt le pénultiéme du même mois. Dans le mot de diſgrace, la pénultiéme ſyllabe eſt longue; *ou abſolument*, la pénultiéme eſt longue.)

PÉNURIE. ſ. f. Grande diſette des choſes les plus néceſſaires, extrême pauvreté.

P E O

PÉOTTE. ſ. f. Eſpéce de bâtiment rond, fait en forme de chaloupe, mais plus grand, & qui eſt fort en uſage ſur la mer Adriatique. (S'embarquer ſur une péotte.)

P E Pj

PÉPASTIQUE. adj. de tout genre. Terme de Médecine, qui ſe dit des remédes qui font propres à mûrir les humeurs, & à les diſpoſer à une bonne ſuppuration, & des médicamens qui facilitent la digeſtion des alimens. On les nomme auſſi *Peptiques.*

PÉPIE. ſ. f. Petite peau blanche qui vient quelquefois au bout de la langue des oiſeaux, & particuliérement des poules, & les empêche de boire & de faire leur cri ordinaire. (Une poule qui a la pepie. Arracher la pepie, ôter la pepie à une poule, à un oiſeau.)

On dit fam. qu'*Un homme a la pepie*, pour dire, qu'il boit volontiers.

On dit auſſi d'Une perſonne babillarde, qu'*Elle n'a point la pepie.*

PÉPIER. v. n. Qui ſe dit du cri naturel des moineaux.

PÉPIN. ſ. m. Semence couverte d'une enveloppe coriace qui ſe trouve au centre de certains fruits, tels que les pommes, les poires, &c. C'eſt improprement que l'on donne le nom de pepin à ces grains qui ſont dans le raiſin.

PÉPINIÉRE. ſ. f. Plant de petits arbres ſur une ou ſur pluſieurs lignes, pour les lever au beſoin. (Planter une pépinière. Élever une pépinière de pommiers. Faire une pépinière de poiriers. Avoir des ormes, de la charmille en pépinière. Entretenir des pépinières.)

Il ſe dit auſſi figur. comme dans ces phraſes. (La Compagnie des Mouſquetaires du Roi eſt une pépinière d'Officiers pour les armées. Les Séminaires ſont des pépinières d'Eccléſiaſtiques.)

PÉPINIÉRISTE. ſ. m. Jardinier qui éléve des pépinières.

PEPTIQUE. adj. de t. g. Qui ſe dit des remédes qui aident à la digeſtion, à la coction des alimens, & de ceux qui diſpoſent les humeurs à une bonne ſuppuration. (Préparer un cataplaſme avec des temédes peptiques. C'eſt un peptique que je lui ai ordonné.) Dans cette derniére phraſe, il eſt pris ſubſtantivement.

P E Q

PÉQUET. On appelle en Anatomie, *Réſervoir de Péquet*, Le réſervoir où le chyle eſt conduit par les veines lactées.

P E R

PERÇANT, ANTE. adj. Qui perce, qui pénétre. (Un poinçon perçant, bien perçant. Cette aléne n'eſt pas aſſez perçante.)

On dit auſſi, *Un froid perçant, un vent perçant*, pour dire, Un froid, un vent qui pénétre. On dit pareillement, *Des cris perçans*, pour dire, Des cris fort aigus: Et, *Une voix perçante*, pour dire, Une voix

claire

Digitized by Google

élaire & aigui, dont on frappe vivement l'oreille.

On appelle *Des yeux perçans*, Des yeux vifs & brillans. Et on dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit perçant*, pour dire, qu'il a beaucoup de pénettation d'esprit.

PERCE, EN PERCE. Manière de parler adverbiale dont on ne se fert qu'en parlant des pièces de vin & d'autre sorte de boisson, où l'on fait une ouverture pour en tirer la liqueur. (Mettre du vin en perce. Il n'y a que huit jours que ce muid de vin eſt en perce. Il ne faut pas laiſſer ſi longtemps du vin en perce.

PERCE-FEUILLE. ſ. f. Plante ombellifére. Ses feuilles, qui ſont preſque rondes, ſont traverſées par ſa tige & par ſes branches. Elle croit aux lieux fablonneux ; elle eſt chaude, deſſicative, aſtringente & vulnéraire. On l'emploie tant intérieurement, qu'extérieurement.

PERCE-FORET. ſ. m. Terme dont on ſe ſert dans le ſtyle familier, en parlant d'un chaſſeur déterminé. (C'eſt un perce-foret, un vrai perce-foret.)

PERCE-LETTRE. ſ. m. Petit inſtrument d'acier, avec quoi on perce les lettres, pour y paſſer un petit cordon de ſoie, ſur les extremités duquel on met la clre & le cachet. (On ſe ſert peu aujourd'hui du perce-lettres.)

PERCEMENT. ſ. m. Chemin pratiqué au pied d'une montagne, & qui va en pente dans ſon intérieur, pour donner paſſage aux eaux qui incommodent les ouvriers qui travaillent aux mines.

PERCE-NEIGE. ſ. f. Petite plante qui porte des fleurs en hiver.

PERCE-OREILLE. ſ. m. Sorte de petit inſecte long & menu. (Un perce-oreille.)

PERCE-PIERRE. ſubſt. fém. *Voyez* PASSE-PIERRE.

PERCEPTIBLE. adj. de t. g. Qui peut être apperçu. Il ne s'emploie guére qu'avec la négative. (Cela n'eſt point perceptible aux yeux.) Il s'étend auſſi quelquefois aux autres ſens, & aux choſes de l'eſprit. (Cela n'eſt point perceptible au goût. Il y a un petit trait de ratillére dans cette épigramme, mais cela n'eſt preſque pas perceptible.)

PERCEPTION. ſ. f. Recette, recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, &c. (Il eſt commis à la perception d'un tel droit. Il eſt obligé de rendre compte du revenu de cet héritage après la perception des fruits.)

PERCEPTION, en matière de Philoſophie, ſignifie, Le ſentiment produit dans l'ame par l'impreſſion d'un objet. (Perception diſtincte, confuſe, impartaite.)

PERCER. v. a. Faire une ouverture de part en part. (Percer un ais, un morceau de bois. Percer un mur. On perce la langue aux blaſphémateurs. Cette femme s'eſt fait percer les oreilles pour mettre des boucles. Percer de part en part. Percer d'outre en outre. Il reçut un coup de lance qui lui perça l'eſtomac. Le coup perçoit le crâne. Le coup perçoit la capacité de l'eſtomac.)

En parlant d'un homme qu'on a poignardé, on dit qu'*On l'a percé de coups*.

On dit par exagération d'un homme ou d'un animal fort maigre, que *Les os lui percent la peau*.

PERCER, en parlant d'un muid de vin, ſignifie, faire une ouverture au muid, pour en tirer le vin. (Percer un muid de vin, un demi-muid, une feuillette.)

On dit auſſi abſolument, *Percer du vin*, pour dire, Percer une pièce de vin. (Ce vin n'eſt pas bon, il en faut percer un autre, percer d'un autre. Percer du vin au-deſſus ou au-deſſous de la barre. Il a fait percer ſon meilleur vin pour régaler ſes amis.)

PERCER, ſignifie encore, Pénétrer. (La pluie a percé tous ſes habits. Son manteau fut tout percé de l'orage. La pluie a percé la terre d'un pied. La pluie ne perce point cette étoffe.)

Et l'on dit abſolument dans le même ſens, qu'*Une étoffe, qu'un ſoulier ne perce point*, pour dire, Que la pluie ne le pénétre point. Alors il s'emploie neutalement.

On dit par exagération d'un homme qui a été extrêmement mouillé de la pluie, ou de l'eau qu'on a jetée ſur lui, qu'*Il a été tout percé, qu'il a été percé juſqu'aux os*.

On dit, *Percer une croiſée, percer une porte dans un mur*, pour dire, Faire l'ouverture d'une croiſée, d'une porte dans un mur.

On dit en Vénerie, que *Le cerf perce*, quand il tire de long.

On dit, *Percer les buiſſons, les haliers, les forêts, les forts*, pour dire, Paſſer au travers des buiſſons, des haliers, &c.

On dit auſſi, *Percer un eſcadron, percer un bataillon*, pour dire, Se faire paſſage les armes à la main, à travers un eſcadron, un bataillon.

On dit, que *Le ſoleil perce un nuage*, pour dire, que Les rayons du Soleil paſſent à travers un nuage. Et figurément, que *La vérité a percé les ténébres de l'idolâtrie*.

On dit figurément, *Percer l'avenir*, pour dire, Prévoir l'avenir. Et, *Percer le fond d'une affaire*, pour dire, Pénétrer le fond d'une affaire.

On dit figurément, en parlant des choſes qui affligent, (Cela me perce le cœur.)

On dit auſſi figurément, *Percer les nuits à jouer, à étudier*, pour dire, Paſſer entiérement les nuits à jouer, à étudier.

PERCER. v. n. Se faire ouverture. (Les dents commencent à percer à cet enfant. Cet abcès a percé de lui-même. Les cornes percent à ce chevreau.)

On dit qu'*Une maiſon perce dans deux rues, perce d'une rue à l'autre*, pour dire, qu'Elle a iſſue dans deux rues différentes.

On dit auſſi, qu'*Un coup perce dans les chairs*, pour dire, qu'il entre dans les chairs. Et, qu'*Un homme perce dans l'avenir, qu'il perce dans le fond d'une affaire*, pour dire, qu'il pénétre dans l'avenir, qu'il pénétre dans le fond d'une affaire.

PERCÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Une maiſon eſt bien percée*, pour dire, qu'Elle a beaucoup de belles & grandes croiſées, de grandes fenêtres bien placées avec ſymétrie.

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme qui n'a plus guére de bien, & dont les affaires ſont en déſordre, qu'*Il eſt bas percé*. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi familiérement d'Un homme qui dépenſe tout ce qu'il a, & qui ne ſauroit garder d'argent, que *C'eſt un panier percé*.

En termes de Blaſon, on appelle *Pièces percées*, Celles qui ſont à jour, & qui laiſſent voir l'émail du champ de l'écu.

PERCEVOIR. v. a. (Il ſe conjugue comme *Recevoir*.) Terme de Pratique. Recevoir, recueillir. Il ne ſe dit que de certaines choſes, comme revenu d'une terre, droits, dixmes, redevances, &c. (C'eſt lui qui perçoit les fruits de cette terre. Il fut obligé de rendre cet héritage avec tous les fruits qu'il en avoit perçus. Il eſt employé à percevoir les droits du Roi.)

PERÇU, UE. participe. (Droits perçus. Fruits perçus.)

PERCHE. ſ. f. Sorte de poiſſon d'eau douce, dont la chair eſt blanche & ferme, & qui a ſur le dos une manière de crête fort piquante. (Groſſe perche. Petite perche. La perche eſt un bon poiſſon.)

PERCHE. ſ. f. Meſure de dix-huit, de vingt, & de vingt-deux pieds de Roi, ſelon les différens pays. (Il y a cent perches carrées à un arpent. Mefurer à la perche. Selon l'Ordonnance, la perche pour meſurer les bois eſt de vingt-deux pieds.)

Il ſignifie auſſi, La choſe meſurée. (Une perche de vigne. Six perches de pré. Il m'a vendu vingt perches de ſon héritage, pour agrandir mon jardin.)

Il ſignifie auſſi quelquefois un bâtin de bois long de dix à douze pieds, & de la groſſeur du bras, ou environ. (Etendre du linge ſur une perche. Faire une clôture de jardin avec des perches. Un treillage de perches. Mettre un oiſeau de proie ſur une perche.)

On appelle *Perche* en Vénerie, Le bois du cerf qui porte pluſieurs andouillers.

On dit figurément & par raillerie, en parlant d'Une femme dont la taille eſt grande & toute d'une venue, (C'eſt une grande perche.)

On dit d'Un oiſeau de proie, qu'*Il ſe bat à la perche*, lorſqu'étant ſur la perche il ſe débat continuellement, & étend les ailes comme pour voler.

PERCHER. v. n. Se mettre ſur une perche. Il ne ſe dit proprement que de certains oiſeaux domeſtiques, comme poules, coqs d'Inde, &c. (Les coqs & les poules perchent toutes les nuits.)

Il ſe dit par extenſion de tous les oiſeaux qui ſe mettent ſur des branches d'arbres, ſur des buiſſons, &c. (Il vient toutes les ſoirs grand nombre de corneilles percher ſur les arbres de ce bois.)

Il eſt auſſi réciproque. (Quantité d'oiſeaux ſe vinrent percher, vinrent ſe percher ſur cet arbre.)

SE PERCHER, ſe dit auſſi par extenſion, en parlant de ceux qui ſe mettent ſur quelque endroit élevé, pour mieux voir, ou pour mieux entendre. (Où s'eſt-il allé percher-là ?)

PERCHÉ, ÉE. participe.

PERCHOIR. ſ. m. Le lieu où l'on met percher les volailles d'une baſſe-cour.

PERCLUS, USE. adj. Paralytique, impotent de tout le corps, ou d'une partie. (Il eſt perclus de tous ſes membres. Cette femme eſt perclufe d'un bras, d'une jambe, de la moitié du corps. Cette paralyſie l'a rendu perclus. Il en eſt demeuré, il en eſt devenu perclus. Il eſt tout perclus.)

PERÇOIR. ſ. m. Sorte de foret pour percer des pièces de vin, ou d'autre liqueur.

PERCUSSION. ſ. f. Terme didactique. Coup, action par laquelle un corps en frappe un autre. (Percuſſion violente. Percuſſion foudaine. Le cerveau eſt quelquefois offenſé par une violente percuſſion.)

PERDANT. ſ. m. Celui qui perd. Il n'a guére d'uſage qu'en parlant d'Un homme qui perd au jeu. (Les gagnans & les perdans. Il eſt des perdans.)

PERDITION. ſ. f. Dégât, diſſipation. La

Digitized by Google

ce sens, il n'a guère d'usage qu'en parlant du mauvais emploi qu'on fait de son bien. Ainſi on dit en ſtyle familier, (Tout ſon bien s'en va en perdition.)

Il s'emploie plus ordinairement pour ſignifier l'état d'un homme, ou qui eſt dans une croyance contraire à celle de l'Egliſe, ou qui eſt dans l'habitude des vices. (Tout homme qui n'eſt point dans l'Egliſe Catholique, eſt dans le chemin de perdition, dans la voie de perdition. Cette maiſon là eſt une maiſon de perdition. Toute cette intrigue eſt une œuvre de perdition, un ouvrage de perdition.) Dans l'Ecriture Sainte, Judas eſt appellé *Le fils de perdition*, & l'Antechriſt eſt appellé *L'homme de péché, l'enfant de perdition.*

PERDRE. v. a. *Je perds, tu perds, il perd; nous perdons, vous perdez, ils perdent. Je perdois. Je perdis. J'ai perdu. Je perdrai. Perds. Que je perde. Que je perdiſſe, &c.* Être privé de quelque choſe qu'on avoit, dont on étoit en poſſeſſion. (Perdre ſon bien. C'eſt un homme qui n'a rien à perdre. Ce Prince perdit ſes États par la révolte de ſes ſujets. Il perdit la couronne avec la vie. Lorſque les Chrétiens perdirent Conſtantinople. Les ennemis perdirent leurs meilleures troupes dans cette bataille. Ce père a perdu depuis peu trois de ſes enfans. Perdre ſa bourſe. Perdre ſon argent au jeu. Il perd tout ce qu'il joue.)

PERDRE, ſignifie auſſi, Être privé de quelque avantage naturel ou moral. Perdre la vie. Perdre la ſanté. Perdre ſes forces. Perdre la vue. Perdre les yeux à force de lire. Perdre la connoiſſance. Perdre toute connoiſſance. Perdre la raiſon. Perdre l'eſprit. Perdre tout-à-fait la mémoire. Perdre la parole. Perdre l'uſage de la parole. Perdre la reſpiration. Perdre le repos. Perdre le ſommeil. Perdre l'appetit, &c. Perdre l'uſage des ſens. Il perdit beaucoup de ſang par ſa plaie. Perdre la grâce de Dieu. Perdre les bonnes grâces, l'amitié, l'eſtime, la bienveillance de quelqu'un. Perdre ſa réputation, ſon crédit, ſon honneur. Perdre ſon rang.)

Lorſqu'un homme s'applique tellement à quelque étude, à quelque ouvrage, à quelque travail, qu'il ſemble négliger tout autre choſe, on dit, *qu'Il y eſt ſi attaché, qu'il en perd le boire & le manger.* Et on dit en ſtyle familier d'Un jeune homme extrêmement amoureux, *qu'Il eſt ſi amoureux, qu'il en perd les pieds*, pour dire, qu'Il eſt ſi occupé de ſa paſſion, qu'il ne ſonge plus à autre choſe.

PERDRE, ſignifie auſſi, Ceſſer d'avoir, n'avoir plus. (Les arbres ont perdu leurs feuilles. Cette étoffe a perdu ſon luſtre, perdu ſa couleur. J'ai perdu l'envie d'aller là. J'en ai perdu l'eſpérance. Perdre l'uſage. Perdre l'habitude. Je ne me ſouviens plus de cela, j'en ai perdu l'idée. J'ai perdu la bonne opinion que j'avois de lui. Perdre l'eſtime, l'amitié qu'on avoit pour quelqu'un.)

On dit, *Perdre une choſe de vue*, pour dire, Ceſſer de la voir, ne la voir plus. (Ne perdez pas cet enfant de vue. Le vaiſſeau s'éloigna, & nous le perdîmes de vue en un moment.)

On dit de même au figuré, *Perdre de vue un deſſein, une affaire*, pour dire, Ceſſer de les ſuivre. Et, *Perdre un homme de vue*, pour dire, Être long-temps ſans en entendre parler.

Il ſignifie auſſi, Faire un mauvais emploi, un emploi inutile de quelque choſe, manquer à en profiter. (Perdre le temps. Perdre ſon temps. Perdre ſa peine, ſes ſoins, ſes pas. Il a perdu ſa jeuneſſe au ſervice d'un tel Prince. Perdre l'occaſion. Il m'a fait perdre toute la matinée.)

On dit *prov. A laver la tête d'un ane, d'un more, on y perd ſa leſſive*; & cela ſe dit d'Une perſonne qui eſt incapable de diſcipline & de correction.

On dit auſſi *proverbialement & figurément, Vous y perdez vos pas, ce ſont pas perdus*, pour dire, vous ne réuſſirez pas à ce que vous entreprenez.

On dit, *Perdre le chemin*, pour dire, Être égaré du chemin, n'être plus dans le chemin que on devoit ſuivre. On dit auſſi à peu près dans le même ſens, (Perdre la piſte. Perdre la trace. Perdre la voie. Les chiens perdirent les voies de la bête.)

On dit figurément dans les affaires, *Perdre les traces*, pour dire, N'être plus dans le train d'une affaire. (J'ai perdu les voies de cette affaire-là, j'en ai perdu les traces.) On dit auſſi dans le même ſens, *Perdre le train d'une affaire.*

On dit en parlant d'une marche qui ſe fait avec quelque ordre, *Perdre la file*, pour dire, Ne le plus trouver dans la file où l'on étoit. (Il s'arrêta pendant que toute la compagnie marchoit, & il perdit la file.) Cela ſe dit plus ordinairement d'Une marche de carroſſes à la ſuite l'un de l'autre. (Le cocher s'eſt laiſſé couper, & a perdu la file.)

Lorſqu'un homme qui avoit accoutumé d'avoir un certain rang dans une cérémonie, vient à ne l'avoir plus par ſa négligence, on dit, *qu'Il a laiſſé perdre ſon rang.*

On dit encore *Perdre le fil d'un diſcours*, pour dire, Ne pouvoir plus ſuivre le diſcours qu'on avoit commencé, ne pouvoir plus ſe reſſouvenir de ce qu'on avoit à dire; & cela ſe dit lorſque dans une narration on vient à être interrompu par quelqu'un. (Je ne ſais plus où j'en étois, vous m'avez fait perdre le fil de mon diſcours.)

On le dit auſſi en parlant du diſcours d'un autre. (Cet Orateur prononce avec tant de rapidité, que l'on perd ſouvent le fil de ſon diſcours.)

On dit, *qu'Une rivière perd ſon nom dans une autre*, pour dire, qu'En tombant dans une autre rivière, elle prend le nom de la rivière où elle tombe.

On dit en termes de Marine ſur la Méditerranée, *Perdre la tramontane*, Lorſqu'on ne peut plus voir l'étoile polaire, ou que la tempête agite tellement un vaiſſeau, qu'on ne peut plus s'aider de la bouſſole. Et figurément, *qu'Un homme a perdu la tramontane*, pour dire, qu'Il ne ſait plus où il en eſt.

On dit, *Perdre pied, perdre terre*, pour dire, ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds. Il s'emploie auſſi au figuré, pour dire, Ne ſavoir plus où l'on en eſt.

On dit, *Perdre la tête*, pour dire, Avoir la tête coupée. (Il a été condamné à perdre la tête.)

On dit auſſi figurément, *Perdre la tête, perdre tête*, pour dire, Devenir fou; & cela ſe dit auſſi de celui qui ne ſait plus où il en eſt.

PERDRE, ſignifie auſſi, Être vaincu en quelque choſe par un autre, avoir du déſavantage contre quelqu'un en quelque choſe. (Perdre une gageure, un diſt. Perdre la parole. Qui quitte la partie la perd. Perdre une bataille. Perdre la bataille. Il a perdu ſon procès. Perdre la récréance d'un bénéfice. Vous n'avez pas perdu au change. Il faut ſavoir perdre pour gagner. Ce Marchand perd ſur les étoffes. J'ai perdu à beau jeu.)

On dit proverbialement, *Marchand qui perd ne peut rire*, pour dire, qu'Il eſt difficile d'être de belle humeur quand on perd au jeu, ou autrement.

Il ſignifie auſſi, Ruiner; & ſe dit de tout ce qui peut déshonnorer, décréditer & cauſer du préjudice à la fortune de quelqu'un, à ſa réputation, à ſa ſanté, &c. (C'eſt un homme qui vous perdra. Il a perdu tous ceux qui ſe ſont oppoſés à ſes deſſeins. C'eſt un homme qui ſe perd par ſes dépenſes excéſſives. C'eſt le moyen de vous perdre d'honneur & de réputation. Il s'eſt perdu par ſa mauvaiſe conduite. Vous vous perdrez à mener la vie que vous faites. Vous perdrez votre fortune. Ses ennemis l'ont perdu dans l'eſprit du Prince.)

On dit proverbialement d'Un homme qui s'expoſe à faire quelque choſe qui peut cauſer la ruine de la fortune, *qu'Il joue à ſe perdre.* Et on dit De celui qui expoſe tout d'un coup tout ce qu'il a au haſard de la fortune, *qu'Il joue à tout perdre.*

Lorſqu'un homme fait tort à ſa fortune ou à ſa ſanté par pure indiſtinction & par pure intempérance, on dit, *qu'Il ſe perd à crédit, à plaiſir, de gaieté de cœur.*

PERDRE, ſignifie auſſi, Corrompre les mœurs, débaucher. (Il a perdu par ſes maximes, une infinité de jeunes gens. Elle étoit née ſage, mais les mauvaiſes compagnies l'ont perdue. Vous le perdez par vos flatteries.)

Il ſignifie auſſi, Gâter, endommager quelque choſe. (La pluie a perdu les blés. La rivière s'eſt débordée, & a perdu toute la campagne.)

PERDRE, eſt auſſi réciproque en pluſieurs ſignifications différentes. Ainſi on dit qu'*Un vaiſſeau s'eſt perdu ſur une côte*, qu'*Il s'eſt perdu contre un rocher*, pour dire, qu'Il a fait naufrage. (Ils ſe ſont perdus au-delà de la ligne.)

On dit de certaines liqueurs, de certaines eſſences, que *Les eſprits s'en perdent en l'air*, pour dire, qu'Ils ſe diſſipent, qu'Ils s'évaporent. Et on dit, que *Des couleurs ſe perdent l'une dans l'autre*, pour dire, qu'Inſenſiblement elles viennent à être tellement mêlées, qu'on n'en connoît plus la différence.

On dit, *Se perdre*, pour dire, S'égarer, ſe fourvoyer, ne retrouver plus ſon chemin. (Nous nous perdîmes dans le bois.)

On dit, *qu'Une rivière ſe perd dans les terres en un tel endroit*, pour dire, qu'Elle diſparoît.

En termes de Billard, *Se perdre*, ſignifie, Mettre ſa propre bille dans la blouſe, ou la faire ſauter.

En parlant d'Un chemin qui ceſſe d'être frayé dans un certain endroit, on dit, *qu'Il ſe perd en cet endroit.* (Le chemin ſe perd dans le bois.)

En parlant Des choſes qui ſont au-deſſus de la portée de l'eſprit humain, comme les myſtères de la Religion, certains effets merveilleux de la nature, &c. on dit figurément, que *L'eſprit s'y perd.*

On dit auſſi dans le ſtyle familier, *Je m'y perds*, en parlant, ſoit d'Une choſe qui ſurprend, & dont on ne ſauroit pénétrer

Digitized by Google

la cause, foit d'un fait ſi diverſement raconté, qu'on n'en ſauroit démêler la vérité. (Imaginez-vous ce qui a pu l'engager à faire telle choſe? pour moi je m'y perds. Ils s'accordent ſi peu dans leur récit, que je ne ſais plus qu'en croire, je m'y perds.)

PARDIE, ur. participe.

On appelle *Puits perdu*, Un puits dont le fond eſt de ſable, & où les eaux ſe perdent. *Les puiſarts ſont des eſpéces de puits perdus.*

On dit proverbialement, qu'*Un bienfait n'eſt jamais perdu*, pour dire, qu'une bonne action a ſa récompenſe tôt ou tard, de quelque part que ce ſoit.

On dit auſſi proverbialement De tout ce qui ſurvient d'agréable ou d'utile pour une perſonne qui ne fait pas, ou qui ne peut pas en profiter, que *C'eſt du bien perdu.* (Chanter devant des gens qui n'ont point de goût pour la muſique, c'eſt du bien perdu.)

On dit, *Tirer à coup perdu, à coups perdus*, pour dire, Tirer au hazard. Et, *Faire des fondations à pierres perdues*, pour dire, Jeter des pierres ſans ordre dans un endroit déterminé pour ſervir de fondement. (Les fondations de cette digue, de ce mole ont été faites à pierres perdues.)

On dit, *Se jeter à corps perdu ſur quelqu'un*, pour dire, Se jetter ſur lui avec impétuoſité, & ſans ſonger à ſe ménager.

On dit, *Mettre de l'argent à fonds perdus*, pour dire, Placer ſon argent de telle ſorte, qu'on ſe dépouille entiérement du fort principal, & qu'on ne ſe réſerve que le revenu ſa vie durant.

On appelle *Heures perdues*, Les heures du loiſir d'un homme qui eſt ordinairement fort occupé; mais on ne le dit guére que dans ces manières de parler adverbiales. (A vos heures perdues. Dans vos heures perdues, &c. Je vous irai voir à vos heures perdues, à quelqu'une de vos heures perdues.)

On appelle en termes de Guerre, *Enfans perdus*, Ceux que l'on détache pour donner à la tête des troupes. (Commander les enfans perdus. Il combattit à la tête des enfans perdus.)

On appelle auſſi en termes de Guerre, *Sentinelle perdue*, Une ſentinelle poſtée dans un lieu extrêmement avancé.

On dit, *qu'Un homme eſt perdu d'honneur, de réputation, perdu de débauches, qu'il eſt perdu de dettes, &c.* pour dire, qu'il a perdu l'honneur, la réputation, qu'il a ruiné ſa ſanté par ſes débauches, qu'il eſt accablé de dettes.

On dit proverbialement Des choſes dont on veut faire entendre que la perte eſt facile à réparer, *Pour un perdu, deux recouverts.* Et ce n'eſt que dans ce proverbe qu'on emploie *recouverts* pour *recouvrés.*

On dit encore proverbialement, *Courir comme un perdu*, *crier comme un perdu*, pour dire, Courir, crier de toute ſa force.

On dit d'Un homme ſans eſprit, ſans reſſource, que *C'eſt un homme perdu.* Et on dit d'Une femme publique & abandonnée, que *C'eſt une femme perdue*; & abſolument & ſubſtantivement, que *C'eſt une perdue.*

PERDREAU. ſ. m. Perdrix de l'année, qui n'a pas encore ſa juſte groſſeur. (Perdreau maillé. Tuer des perdreaux. Manger des perdreaux.)

PERDRIGON, ſ. m. Sorte de prune. (Perdrigon blanc. Perdrigon violet. Des prunes de perdrigon.)

PERDRIX. ſ. f. Sorte d'oiſeau & de gibier de plumage gris, & de la groſſeur à peu près d'un gros pigeon. (Perdrix griſe. Perdrix rouge. Une compagnie de perdrix. Quand les perdrix ſont à la pariade. Il n'y a guére de meilleur gibier que la perdrix. Tuer des perdrix à la remiſe.)

On dit, que *Du vin eſt de couleur d'œil de perdrix*, Quand il eſt paillet, fort vif & fort brillant.

PÈRE. ſ. m. Celui qui a un ou pluſieurs enfans. (Un bon père. Un père dénaturé. Être père de pluſieurs enfans. Tendreſſe de père. Amour de père. Avoir des entrailles de père. Il faut honorer ſon père & ſa mère, reſpecter ſon père, obéir à ſon père. Les enfans ne peuvent avoir trop de déférence, trop de reſpect pour leur père.)

On dit d'Un père dont les enfans ſont bien nés, que *C'eſt un père heureux en enfans.* Et d'un père dont les enfans ſont bien placés, bien pourvus, que *C'eſt un père heureux dans ſes enfans.*

On appelle *Père de famille*, Celui qui a femme & enfans, ou ſeulement des enfans. (C'eſt un bon père de famille. C'eſt un vrai père de famille. Vivre en père de famille.) Dans tous les baux à ferme, pour marquer que celui à qui on donne ſon bien à ferme eſt obligé de le ménager, de l'adminiſtrer avec autant d'économie que le propriétaire pourroit faire, on ſe ſert de cette formule, (A la charge d'en uſer en bon père de famille.)

On dit, *Nos pères*, pour dire, Nos aïeux, nos ancêtres.

PÈRE, ſe dit auſſi De celui qui eſt le chef d'une longue ſuite de deſcendans, ſoit dans l'ordre de la nature, ſoit autrement. Ainſi on appelle Adam, *Notre premier père*; & Abraham, *le père des croyans*, *le père des fidelles.*

On appelle ſaint Joſeph, *Le père putatif de* JESUS-CHRIST. Chez les Romains, le nom de *Père* ſe donnoit auſſi à celui qui avoit adopté quelqu'un. (Nerva étoit père de Trajan par adoption.)

On appelle *Père nourricier*, Le mari de la nourrice d'un enfant. Et figurément, on dit d'Un homme, qu'*Il eſt le père nourricier d'une telle famille*, pour dire, qu'il la fait ſubſiſter.

On appelle La première perſonne de la Trinité, *Dieu le père*, *le père Eternel.* Dans l'Ecriture Sainte, elle eſt appellé *Le père des miſericordes*, *le père des lumiéres*, *le père du ſiécle futur.* Et dans l'Oraiſon Dominicale, il eſt appelé *Notre père.*

On appelle *Père de la Patrie*, Un grand Prince, ou un grand perſonnage qui a fait de grandes choſes pour le bien de ſa patrie. (Cicéron fut appelé le Père de la patrie par tout le Sénat & par tout le peuple.) On appelle dans le même ſens, *Père du peuple*, Celui qui a fait des choſes conſidérables pour le ſoulagement du peuple. (Louis XII a été appelé le père du peuple.) On appelle auſſi *Père des pauvres*, Celui qui fait ordinairement de grandes charités aux pauvres. Et, *Père des ſoldats*, Un général qui a un très-grand ſoin de la ſubſiſtance des ſoldats, & qui ne les expoſe pas ſans néceſſité.

On appelle Démoſthène & Cicéron, *Les péres de l'Eloquence*; & Hérodote, *Le père de l'Hiſtoire*, La protection que François I. donnoit aux gens de lettres, l'a fait appeller *Le père des Lettres.*

En parlant du Pape, on l'appelle *Le Saint Père*, *notre Saint Père*, *notre Très-Saint Père*, & *notre Saint Père le Pape.*

On appelle *Péres de l'Egliſe*, les Saints Docteurs dont l'Egliſe a reçu & approuvé la doctrine & les déciſions ſur les choſes de la foi, ou ſur la morale & la diſcipline chrétienne. On les appelle auſſi abſolument, *Les Péres.* (Les Péres de l'Egliſe Grecque. Les Péres de l'Egliſe Latine. La plupart des Péres tiennent que... C'eſt le ſentiment de tous les Péres. Je m'en tiens à la déciſion des Péres. Les Péres des premiers ſiécles. Les anciens Péres. C'eſt un homme qui a lu tous les Péres, qui eſt profond dans la doctrine des Péres, qui poſſéde tous les Péres.)

On appelle *Péres du Concile*, Les Evêques qui aſſiſtent à un Concile. (Tous les Péres du Concile furent d'avis que....)

On appelle *Péres du Déſert*, Les anciens Anachorétes, qui ſe retiroient dans les déſerts pour y faire pénitence.

PÈRES CONSCRITS. Façon de s'exprimer d'après les Latins, pour déſigner les Sénateurs de Rome. *Les Péres Conſcripts*, dition, en parlant d'eux. *Péres Conſcripts*, diſoit-on, en leur adreſſant la parole.

PÈRE, eſt encore un titre qui ſe donne aux Religieux Prêtres & à d'autres. (Le Père Général. Le Père Supérieur. Le Père Gardien, &c. Père tel. Le Révérend Père tel. Les Péres Capucins, &c.)

En parlant de four Prêtre Séculier ou Régulier, par rapport à celui ou à celle dont il dirige la conſcience, on dit, que *C'eſt ſon Père ſpirituel.*

Dans les Ordres des Mendians qui ne reçoivent point d'argent, on appelle *Père temporel*, Le Séculier qui a ſoin de recevoir les aumônes qu'on leur fait. (Un tel eſt le Père temporel des Capucins de cette Ville.)

On dit populairement d'Un homme qui aime extrêmement à prendre ſes commodités, que *C'eſt un Père douillet.* Et d'Un Bourgeois fort riche, que *C'eſt un Père aux ecus.*

On appelle poétiquement Le Soleil, *Le Père du jour.*

On dit en ſtyle de l'Ecriture, que *Le Diable eſt le Père du menſonge.*

PÉRÉGRINATION. ſ. f. Voyage fait dans des pays éloignés. (Il eſt revenu de ſes longues pérégrinations.) Il eſt vieux.

PÉREMPTION. ſ. f. Terme de Pratique, qui ne ſe dit qu'en parlant d'une inſtance périe. *Il y a péremption d'inſtance*, c'eſt-à-dire, L'inſtance eſt périmée, faute d'avoir été ſuivie pendant un certain temps limité.

PÉREMPTOIRE. adj. de t. g. Terme de Pratique, qui n'a guére d'uſage que dans cette phraſe, *Exception péremptoire*, qui ſe dit Des défenſes qui conſiſtent dans la ſeule alligation de la péremption. (Il y a exception péremptoire.)

Il ſignifie auſſi, Déciſif, contre quoi il n'y a rien à alléguer, à répliquer. (Raiſons péremptoires. Cela eſt péremptoire. Réponſe péremptoire.)

PÉREMPTOIREMENT. adv. D'une manière péremptoire.

PERFECTION. ſ. f. Qualité de ce qui eſt parfait dans ſon genre. En ce ſens il n'a point de pluriel. (Il faut chercher la perfection dans tout ce qu'on fait. Il faut aſpirer à la perfection. Il eſt difficile d'attein-

Digitized by Google

dre à la perfection, d'arriver à la perfection. Il compose bien, mais il eſt encore bien éloigné de la perfection. Approcher de la perfection. Porter un ouvrage à ſa perfection. Travailler à la perfection de la langue.)

On dit en termes de Spiritualité, *La perfection chrétienne, la perfection de la vie religieuſe*; & abſolument, *La perfection*, pour dire, L'état le plus parfait de la vie chrétienne, de la vie religieuſe. (Un Chrétien doit toujours travailler à ſon avancement & à ſa perfection. La perfection d'un Chrétien conſiſte à... Toute notre perfection dépend....)

PERFECTION, ſe prend auſſi pour Qualité excellente, ſoit de l'ame, ſoit du corps. En ce ſens, ſon plus grand uſage eſt au pluriel. (Il a une perfection. Être orné, être doué, avoir toute ſorte de perfections, de grandes perfections.) On dit en termes de Spiritualité, *Les perfections divines*, pour dire, Les qualités qui ſont en Dieu.

EN PERFECTION. Façon de parler adverbiale, pour dire, Parfaitement. (Il travaille en perfection. Il joue du luth en perfection. Elle danſe en perfection.)

PERFECTION, ſe prend quelquefois dans le ſens d'achevement. (Il faut encore ſix mois pour porter ce bâtiment à ſa perfection.)

PERFECTIONNEMENT. ſ. m. Action de perfectionner, ou l'effet de cette action. (Les recherches grammaticales contribuent beaucoup au perfectionnement d'une Langue.)

PERFECTIONNER. v. a. Rendre plus parfait. (Perfectionner un ouvrage. La lecture des bons livres perfectionne bien l'eſprit.)

Il eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Devenir plus parfait. (La Langue ſe perfectionne tous les jours. Les arts ſe ſont bien perfectionnés. Cet ouvrier s'eſt bien perfectionné dans ſon art. Ce Religieux ſe perfectionne tous les jours dans la vie ſpirituelle.)

PERFECTIONNÉ, ÉE. participe.

PERFIDE. adj. de t. g. Traître, déloyal, qui manque à ſa foi, à ſa parole. (Un homme perfide. Amant perfide. Une nation perfide. Ami perfide.)

Il ſe dit auſſi des choſes. (Il lui a fait un tout bien perfide. Voilà une action bien perfide. Après tant de perfides ſermens.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un perfide. Le perfide s'étoit imaginé que.... Punir les perfides.)

PERFIDEMENT. adv. Avec perfidie. (Il le livra perfidement entre les mains de ſes ennemis. C'eſt en uſer bien perfidement.)

PERFIDIE. ſ. f. Déloyauté, manquement de foi. (Inſigne perfidie. Faire une perfidie. Y a-t-il une plus grande perfidie ? Quelle perfidie !)

PERFORATION. ſ. f. Action de percer quelque choſe.

PÉRICARDE. ſ. m. Terme d'Anatomie. Capſule membraneuſe qui ſert d'enveloppe au cœur, & le met à l'abri des épanchemens qui viennent à ſe faire dans la poitrine, tels que ceux du ſang, de la lymphe, &c. (On ne trouva point d'eau dans le péricarde. Le coup perça le péricarde.)

PÉRICARPE. ſ. m. Terme de Botanique. Qui ſignifie La pellicule ou membrane qui enferme le fruit d'une plante.

PÉRICARPE. Terme de Pharmacie. *Voyez* EPICARPE.

PÉRICLITER. v. n. Être en péril. Il ſe dit plus communément des choſes que des perſonnes. (Cette affaire périclite. Vous avez mis votre argent en mauvaiſe main, il périclite fort. Son honneur périclite. Tout l'État périclitoit. Sa vie périclite.)

PÉRICONDRE. ſ. m. Terme d'Anatomie. Membrane qui recouvre certains cartilages.

PÉRICRÂNE. ſ. m. Terme d'Anatomie. Membrane épaiſſe qui couvre le crâne.

PÉRIDOT. ſ. m. Sorte de pierre precieuſe peu recherchée, qui tire un peu ſur le vert.

PÉRIGÉE. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. L'endroit du ciel où une planète ſe trouve quand elle eſt le plus proche de la terre. (Quand Venus eſt dans ſon périgée.)

PÉRIGUEUX. ſ. m. Pierre noire, fort dure, que les Verriers, les Emailleurs & les Potiers emploient.

PÉRIHÉLIE. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Point de l'orbite d'une planète ou elle eſt le plus près du ſoleil. (Une planète dans ſon périhélie.)

Il eſt auſſi adjectif. (Cette planète eſt périhélie.)

PÉRIL. ſ. m. (La dernière lettre ſe prononce mouillée.) Danger, riſque, état où il y a quelque choſe de fâcheux à craindre. (Grand péril. Péril affreux. Péril évident. Péril éminent. Péril certain. Affronter, braver le péril. Craindre, éviter, fuir le péril. Se ſauver du péril. Se tirer du péril. S'engager dans le péril. S'expoſer au péril. Être en péril. Ce malade eſt en péril de mort. Il y a du péril, beaucoup de péril. Eſſuyer de grands périls. Sortir du péril. Être hors de péril, hors du péril. Courir péril de la vie. Courre un grand péril. Il eſt en péril d'être tué. Vous ne courez point de péril. Il n'y a aucun péril à courre. Votre argent ne court aucun péril. Je vous ſervirai au péril de ma vie.)

On dit par affirmation, & par mettant que ce que l'on a dit eſt indubitable, (Je vous en aſſure au péril de ma vie.)

On dit en termes de Pratique, *Prendre une affaire à ſes riſques, périls & fortunes*, pour dire, Se charger de tout ce qui en peut arriver, ſe charger du bon & du mauvais ſuccès.

PÉRILLEUSEMENT, adv. Dangereuſement, avec péril. (Marcher périlleuſement entre des précipices.)

PÉRILLEUX, LEUSE. adj. Dangereux où il y a du péril. (Occaſion périlleuſe. Poſte périlleux. Maladie périlleuſe. Entrepriſe périlleuſe.)

On dit, *qu'Une affaire eſt périlleuſe* pour dire, qu'elle n'eſt pas ſans inconvénient. Et l'on dit dans le même ſens, *Il eſt périlleux de décider, de parler déciſivement*, pour dire, qu'il y a de l'inconvénient à décider, &c.

On appelle *Saut périlleux*, Un certain ſaut difficile & dangereux, que font les danſeurs de corde.

PÉRIMER. v. n. Terme de Pratique, qui ne ſe dit qu'en parlant d'Une inſtance, leſquelle faute d'avoir été pourſuivie pendant un certain temps, elle vient à périr. (Il a laiſſé périmer l'inſtance, faute d'avoir continué les pourſuites. Cette inſtance eſt périmée.)

PÉRIMÉ, ÉE. participe.

PÉRIMÈTRE. ſ. m. Terme de Géométrie. Contour, circonférence. (Le périmètre d'un figure.)

PÉRINÉE. ſ. m. L'eſpace qui eſt entre l'anus & les parties naturelles.

PÉRIODE. ſ. f. Révolution. Il ſe dit proprement Du cours que fait un aſtre pour revenir au même point d'où il étoit parti. (La période ſolaire. La période lunaire. Le ſoleil fait ſa période en trois cents ſoixante-cinq jours, & près de ſix heures. La lune fait ſa période en vingt-neuf jours & demi. La période du ſoleil. La période de la lune. La période de Vénus, &c.)

On appelle *Période Julienne*, Une eſpace de temps qu'enferme ſept mille neufs cents quatre-vingts ans, par la multiplication du cycle ſolaire, qui eſt de vingt huit ans, du cycle lunaire, qui eſt de dix-neuf, & de l'indiction qui eſt de quinze; tous ces trois nombres étant multipliés l'un par l'autre. *Joſeph Scaliger eſt l'inventeur de la Période Julienne.*

On donne auſſi le nom de *Période*, à d'autres eſpaces de temps. Et c'eſt dans cette acception qu'on dit, (La Période Attique, la Période Callipique.)

PÉRIODE, ſe dit auſſi De la portion d'un diſcours, arrangée dans un certain ordre, & compoſée de pluſieurs membres, qui pris enſemble renferment un ſens complet. (Période longue. Période coupte. Période nombreuſe. Période bien arrondie. Période carrée. Période obſcure & embarraſſée.) La *Période carrée* eſt proprement celle qui eſt compoſée de quatre membres; mais on ne laiſſe pas d'appeler *Période carrée*, Toute période nombreuſe & conçue en termes bien arrangés.

PÉRIODE, ſe dit encore De la révolution d'une fièvre qui revient en certains temps réglés. (La fièvre quarte & toutes les autres fièvres intermittentes ont leurs périodes réglées. C'eſt une fièvre qui a ſes périodes.)

PÉRIODE, pris au figuré, ſignifie, Le plus haut point où une choſe puiſſe arriver; & alors il eſt maſculin. (Demoſthène & Cicéron ont porté l'Eloquence à ſon plus haut période. Il eſt au plus haut période de la gloire.) On dit, *dans le dernier période de ſa vie*, pour dire, Dans les derniers temps de ſa vie.

PÉRIODIQUE. adj. de t. g. Qui a ſes périodes. (Le mouvement des aſtres eſt périodique. Révolution périodique.) Fièvre périodique.)

On appelle *Ouvrage périodique*, Celui qui paroît dans des temps fixes & réglés, tel qu'un Journal littéraire.

On appelle *Style périodique*, *Diſcours périodique*, Un ſtyle, un diſcours compoſé de périodes nombreuſes.

PÉRIODIQUEMENT. adv. D'une manière périodique. (Les aſtres ſe meuvent périodiquement.)

On dit, *Parler périodiquement*, pour dire, Parler par périodes nombreuſes. Cela ne ſe dit guère qu'en raillerie & en mauvaiſe part.

PÉRIOSTE. ſ. m. pl. Terme de Géographie. On donne ce nom aux Peuples qui habitent ſous le même parallèle.

PÉRIOSTE. ſ. m. Terme d'Anatomie. C'eſt une membrane fine & très-ſenſible qui couvre preſque tous les os. (Le périoſte eſt offenſé. Le coup va juſqu'au périoſte.)

PÉRIPATÉTICIEN, IENNE. adj. Qui ſait la doctrine d'Ariſtote. (Un Philoſophe péripatéticien.) Il eſt plus ſouvent ſubſtantif. (Un Péripatéticien.)

PÉRIPATÉTISME. ſ. m. Philoſophie péripatéticienne.

PÉRIPÉTIE. ſ. f. Changement ſubit & imprévu d'une fortune bonne ou mauvaiſe en une autre toute contraire. Il n'a d'uſage qu'en parlant des changemens qui ſe font

Digitized by Google

contrent, soit dans les poëmes dramatiques, soit dans les poëmes épiques, soit dans les romans. Et il se dit principalement du dernier changement qui fait le dénouement d'une piéce. (La péripétie est bien amenée dans cette piéce. La péripétie est ingénieuse.)

PÉRIPHÉRIE. ſ. f. Terme de Géométrie. Il ſe dit quelquefois de la circonférence ou du contour d'une figure.

PÉRIPHRASE. ſ. f. Circonlocution, tout de patoles dont on ſe ſert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres. (C'eſt un homme qui ne parle que par périphraſes. Il y a trop de périphraſes dans ſon diſcours.)

PÉRIPHRASER. v. n. Parler par périphraſes. (Cet homme ne dit rien dans les termes propres, il périphraſe toujours, il veut toujours périphraſer.)

PÉRIPLE. ſ. m. Terme de Géographie ancienne, & qui eſt pris du Grec. Navigation autour d'une mer, ou autour des côtés d'un pays, d'une partie du monde, &c. *Le périple d'Hannon eſt ſi ancien, que quelques critiques ont douté qu'il fût véritablement de ce Carthaginois. Arien nous a laiſſé un périple du Pont-Euxin.*

PÉRIPNEUMONIE. ſ. f. Inflammation du poumon, avec fièvre aiguë, oppreſſion, & ſouvent crachement de ſang.

PÉRIPTERE. ſ. m. Terme d'Architecture. Edifice qui a des colonnes iſolées dans tout ſon pourtour extérieur.

PÉRIR. v. n. Prendre fin. (Tout périra un jour. Le monde périra par le feu.)

Il ſignifie auſſi, Faire une fin malheureuſe, violente. (Cette armée eſt diminuée de la moitié, les combats en ont fait périr une partie, le reſte eſt pris, a péri de néceſſité, de faim & de miſére.

Il ne peut pas manquer de périr, trop de gens conſpirent ſa perte. Il périroit plutôt, il aimeroit mieux périr, que de manquer à ſa parole. C'eſt un homme qui aimeroit mieux que tout périt, que de rien relâcher de ſes intérêts.)

On dit, que *Les méchans périront*, pour dire, qu'ils s'attireront quelque malheur par leurs crimes, qu'ils ſeront une fin malheureuſe.

PÉRIR, ſignifie encore, Faire naufrage. (Les vaiſſeaux périrent ſur la côte, périrent en pleine mer. Tous ceux qui étoient ſur ce vaiſſeau ont péri, ſont péris. Périr dans le port.)

Il ſignifie auſſi, Tomber en ruine, en décadence; & alors il ne ſe dit guére que des bâtimens & d'autres choſes ſemblables. (Cette maiſon-là va périr, il l'on n'y prend garde.)

PÉRIR, ſe dit au Palais d'Une inſtance qu'on a négligé de pourſuivre pendant un certain temps. (Il a laiſſé périr ſon appel.) Il eſt même plus uſité que *Périmer*.

PÉRI, is. participe.

On dit en termes de Blaſon, *Péri en bande, péri en barre*, Lorſque les piéces dont on parle ſont poſées de façon qu'elles ne touchent d'aucun côté aux extrémités de l'écu.

PÉRISCIENS. ſ. m. pl. Terme de Géographie. On donne ce nom aux habitans des Zônes froides, dont l'ombre fait le tour de l'horizon en certain temps de l'année, où le ſoleil eſt toujours ſur l'horizon de ces peuples.

PÉRISSABLE. adj. de t. g. Qui eſt ſujet à périr. (Les biens du corps & de la fortune ſont périſſables.)

PÉRISTALTIQUE. adj. de t. g. Il ne ſe dit qu'en parlant du mouvement propre des inteſtins, ſemblable à celui des vers qui rampent. (Le mouvement périſtaltique étoit interrompu.) Et l'on appelle *Mouvement antipériſtaltique*, Le mouvement oppoſé.

PÉRISTILE. ſ. m. Terme d'Architecture. Sorte de galerie couverte, ſoutenue par des colonnes. (Il y a un périſtile qui régne autour du bâtiment.)

PÉRISYSTOLE. ſ. f. Intervalle qui eſt entre le ſyſtole & la diaſtole, entre la contraction & la dilatation du cœur & des artéres. (La périſyſtole eſt inſenſible dans l'état naturel, & ne s'apperçoit que dans les moribonds.)

PÉRITOINE. ſubſt. m. Terme d'Anatomie. Membrane ſouple, aſſez forte, capable d'extenſion & de reſſerrement, qui revêt intérieurement toute la capacité du bas ventre. (Le coup avoit percé le péritoine.)

PERLE. ſ. f. Sorte de ſubſtance dure, blanche, & ordinairement ronde, qui ſe forme dans la coquille qu'on appelle *Nacre de perle*, & dans quelques autres coquillages. (Perle orientale. Perle d'Ecoſſe. Perle ronde. Perle en poire. Perle plate. Perle baroque. Des perles d'une belle eau. Un colliet de perles. Un fil de perles. Un bracelet de perles. Une garniture de perles. Enfiler des perles. La pêche des perles. Un lit en broderie de perle, brodé de perles. Des bas de ſoie gris de perle.)

On appelle *Perles fines*, Les véritables perles. Et *Perles fauſſes*, Les perles contrefaites, comme ſont celles que l'on contrefait à Paris, à Veniſe. (Perles de Veniſe. Perles du Temple.)

On appelle *Semence de perles*, Les plus petites perles qui ſe trouvent dans les huîtres ou coquilles de perles. Et *Nacre de perles*, La plus intérieure de la coquille où ſont enfermées les perles. (Cabinet orné de nacre de perles.)

On dit prov. & figur. *Nous ne ſommes pas ſes pour enfiler des perles*, pour dire, Nous ne ſommes pas ici pour nous amuſer à des vétilles, à des bagatelles, pour perdre le temps, mais pour travailler aux choſes dont il s'agit.

On dit proverbialement De quelque choſe de rétif-net, que (Cela eſt net comme une perle.)

On dit dans le ſtyle familier, *C'eſt la perle des hommes*, pour dire, C'eſt le meilleur homme du monde, c'eſt un homme d'une très-bonne ſociété, d'un très-bon commerce.

PERLE, en termes d'Imprimerie, eſt le plus petit de tous les caractéres. Il eſt de très-peu d'uſage, auſſi-bien que la Parisienne ou Sédanoiſe, qui le ſuit immédiatement.

PERLÉ, ée. adj. Orné de perles. En ce ſens, il n'a guére d'uſage qu'en termes de Blaſon. (Croix perlée. Couronne perlée. La couronne des Comtes eſt perlée.)

On appelle *Julep perlé*, Une ſorte de julep, dans la compoſition duquel il entre de la ſemence de perles. Et on appelle *Bouillon perlé*, Un bouillon bien fait, bien conſommé, où la ſubſtance & le ſuc de la viande paroiſſent au-deſſus comme de la ſemence de perles.

En termes de Muſique, & en parlant de Luth ou de Théorbe, on dit d'Un homme dont le jeu eſt extrêmement brillant & délicat, qu'*Il a un jeu perlé, une cadence perlée.*

PERLURE. ſ. f. Inégalité qui ſe trouve ſur la croûte de la perche de la tête du cerf, en forme de grumeaux.

PERMANENCE. ſ. f. Terme dogmatique, Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *La permanence du Corps de* JESUS-CHRIST *dans l'Euchariſtie*, pour dire, que le Corps de J. C. demeure réellement dans l'Euchariſtie après la conſécration. (Les Luthériens ne croient pas la permanence du corps de J. C. dans l'Euchariſtie, ils ne la croient que dans le temps de la manducation.)

PERMANENT, ENTE. adj. Stable, immuable, qui dure toujours. (Tout change dans le monde, il n'y a que Dieu de permanent. Il n'y a point ici bas de félicité permanente.)

PERMETTRE. v. a. (Il ſe conjuge comme *Mettre.*) Donner liberté, pouvoir de faire, de dire. (Il n'a fait que ce que la Loi lui permettoit. La loi ne permet aux enfans, qu'à un certain âge, de ſe marier ſans le conſentement de leur pére. Le Roi lui a permis de... Les Lois ne permettent pas le tranſport d'argent hors du Royaume, ne permettent pas le port des armes à toutes ſortes de perſonnes. Il n'eſt pas permis de ſe venger ſoi-même. On demande s'il eſt permis... Par grâce & privilége du Roi. Il eſt permis à un tel...)

On dit en termes de civilité, (Vous me permettrez de vous dire. Vous me permettrez de vous repréſenter.)

On dit quelquefois dans le diſcours ordinaire, & en parlant De quelque choſe en quoi une perſonne excelle par-deſſus une autre, *Il n'eſt pas permis à tout le monde d'avoir les mêmes talens, de avoir un génie ſi ſupérieur, &c.* pour dire, Il n'eſt pas donné à tout le monde, tout le monde n'a pas l'avantage...

On dit auſſi dans le diſcours familier, *A vous permis*, pour dire, Vous pouvez faire ce qu'il vous plaira, je ne m'en ſoucie point. Et cela ſe dit plus ordinairement par indifférence ou par mépris. (Si vous voulez vous en fâcher, à vous permis.)

On dit encore à peu près dans le même ſens, *Je vous permets d'en penſer ce qu'il vous plaira*, pour dire, Penſez-en ce que vous voudrez, je vous en laiſſe la liberté, & je ne m'en mets guére en peine. On dit auſſi, Dites-leur ce que vous voudrez, je vous le permets.)

On dit d'Un homme qui ſe donne la licence de faire beaucoup de choſes, qu'il ne devroit pas faire, qu'*Il ſe permet beaucoup de choſes.*

On dit quelquefois, *Permettre une choſe*, pour dire, En permettre l'uſage. (Les Médecins lui ont permis le vin. Ce n'eſt que depuis quelque temps qu'on a permis l'or & l'argent.) C'eſt-à-dire, d'en porter ſur ſes habits.

PERMETTRE, ſignifie auſſi ſimplement, Tolérer: & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, qu'*Il faut bien permettre ce qu'on ne peut empêcher.*

Il ſignifie quelquefois ſimplement, Tolérer ce qu'on ne pourroit empêcher. (Dieu permet ſouvent que les méchans proſpérent. Dieu permet le mal, mais il n'eſt jamais auteur du mal.)

On dit auſſi quelquefois, *Dieu a permis que...* pour dire, que L'ordre de la Providence, de la Juſtice divine a voulu que... (C'étoit une maiſon opulente, Dieu a permis qu'elle fût toute couverte d'un coup dans la miére; Dieu permet qu'après avoir fait

Digitized by Google

beaucoup de crimes, il tombâr enfin entre les mains de la Justice, &c.)

PERMETTRE, fe dit auſſi des choſes; & alors il ſignifie, Donner le moyen, la commodité, le loiſir, &c. (J'irai vous voir des que mes affaires me le pourront permettre. Ma ſanté ne me le permet pas. Le temps ne m'a pas permis de ſortir.)

On dit, quand on ſe ſert d'un mot, d'une maniére de parler qu'on haſarde & qui n'eſt pas uſitée, (S'il m'eſt permis de parler ainſi.)

PERMIS, ISE. participe.

PERMISSION. ſ. f. Pouvoir, liberté de faire, de dire, &c. (Il a une permiſſion du Roi pour telle choſe. Il faut avoir, il faut obtenir la permiſſion de l'Evêque. Cela ne ſe peut faire ſans permiſſion. On lui a donné permiſſion de.... Le Roi lui a accordé la permiſſion.)

On appelle *Une permiſſion de chaſſe*, Une permiſſion de chaſſer. (Les Officiers d'une telle Capitainerie accordent difficilement des permiſſions de chaſſe.)

On dit en termes de civilité, (Avec votre permiſſion. Avec la permiſſion de la compagnie. Je vous dirai, avec votre permiſſion.)

On s'en ſert auſſi quelquefois par une eſpéce d'adouciſſement. (Mais avec votre permiſſion, de quel droit pouvez-vous prétendre que...)

On dit, *C'eſt une permiſſion de Dieu*, pour dire, C'eſt un ordre de la Providence, de la Juſtice divine. (Cela eſt arrivé par la permiſſion de Dieu.)

PERMUTANT. ſ. m. Celui qui permute. Il ne ſe dit qu'en parlant De celui qui change de Bénéfice avec un autre. (Les deux Permutaos ont paſſé un acte, &c.)

PERMUTATION. ſ. f. Echange. Il ſe dit en parlant De l'échange d'un Bénéfice contre un autre. (Permutation de Bénéfice.)

Il ſe dit auſſi dans le calcul des combinaiſons, en parlant de différentes maniéres dont pluſieurs choſes priſes enſemble peuvent être diſpoſées entre elles. *Les trois lettres A, B, C, ſont ſuſceptibles de ſix permutations, ſavoir, abc, acb, bac, bca, cab, cba.*

PERMUTER. v. a. Echanger. Il ne ſe dit qu'en matiére eccléſiaſtique & en parlant de Bénéfice. (Permuter une Cure contre un Bénéfice ſimple. On ne peut permuter un Bénéfice qui eſt en patronage laïque, ſans la permiſſion du Patron.)

PERMUTÉ, ÉE. participe.

PERNICIEUSEMENT. adv. D'une maniére pernicieuſe. (Il y a de l'eſprit à cela, mais cela eſt pernicieuſement imaginé, pernicieuſement inventé.)

PERNICIEUX, EUSE. adj. Mauvais, dangereux, ou qui peut nuire, qui cauſe ou qui peut cauſer quelque grand préjudice. (Cela eſt pernicieux à la ſanté, pour la ſanté. Remède pernicieux. Voilà un ragoût pernicieux.)

Il ſe dit plus ordinaiſ. dans un ſens moral. (Conſeil pernicieux. Maxime pernicieuſe. Invention pernicieuſe. Deſſein pernicieux. Cela eſt d'un exemple pernicieux, d'une pernicieuſe conſéquence. C'eſt un homme pernicieux. La fréquentation en eſt pernicieuſe.)

On dit d'Un médiſant, que (C'eſt une langue pernicieuſe.)

PÉRONE. ſ. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainſi l'os extérieur de la jambe.

PÉRONNELLE. ſ. f. Terme populaire, dont on ſe ſert par mépris & par injure à l'égard d'une femme de peu. (C'eſt une plaiſante péronnelle.)

PER OBITUM. Expreſſion latine, qui ſignifie, *par mort*. Elle eſt d'uſage en matiére bénéficiale dans le même ſens. (Un Bénéfice vacant *per obitum*.)

PERORAISON. ſ. f. Terme de Rhétorique. (La concluſion d'un diſcours d'éloquence. La Peroraiſon doit être forte, pleine de mouvemens. Les Péroraiſons de Cicéron ſont admirables.)

PEROT. ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts. Arbre qui a les deux âges de la coupe du bois.)

PERPENDICULAIRE. adj. de t. g. Qui pend à plomb, qui tombe à plomb. (Ligne perpendiculaire. Tirer une ligne perpendiculaire.)

On dit en Géométrie, *Tirer une perpendiculaire, élever une perpendiculaire, abaiſſer une perpendiculaire*, pour dire, Tirer, élever, abaiſſer une ligne perpendiculaire. Et alors *Perpendiculaire* eſt ſubſtantif.

PERPENDICULAIREMENT. adv. En ligne perpendiculaire. (Sous l'Equateur le ſoleil dans ſon midi darde perpendiculairement ſes rayons ſur la terre dans les deux équinoxes.)

PERPENDICULARITÉ. ſ. f. Etat de ce qui eſt perpendiculaire.)

PERPENDICULE. ſ. m. Ce qui tombe à plomb. *Le perpendicule de cette montagne n'a pas plus d'une lieue*, c'eſt-à-dire, La ligne qui tombe à plomb de ſon ſommet ſur le plan horizontal.

On appelle auſſi, *Le perpendicule d'une horloge, d'un niveau, d'un inſtrument de mathématique*. Le filet qui tend en bas, par le moyen du plomb qui y eſt attaché.

PERPÉTRER. v. a. Faire, commettre. Il n'a d'uſage que dans le ſtyle de Pratique, & en parlant de crime. (Perpétrer un crime.)

PERPÉTRÉ, ÉE. participe.

PERPÉTUATION. ſ. f. Terme didactique. Action qui perpétue, ou l'effet de cette action. (La perpétuation des eſpéces.)

PERPÉTUEL, ELLE. adj. Continuel, qui ne ceſſe point, qui dure toujours. (On entend un bruit perpétuel dans cette maiſon. Mouvement perpétuel. Chercher le mouvement perpétuel. Il eſt dans des exercices perpétuels de pénitence, dans des auſtérités perpétuelles, dans une pratique perpétuelle de toutes ſortes de vertus. Je ſuis dans un étonnement perpétuel de ſa conduite. Rente annuelle & perpétuelle. Fonder un ſervice perpétuel. Ériger un monument perpétuel. Pour perpétuelle mémoire à la poſtérité. Etre condamné à un banniſſement perpétuel.) *Etre condamné aux galéres perpétuelles*, C'eſt être condamné pour toujours aux galéres.

En parlant de certaines charges, de certaines dignités dont on eſt pourvu pour toute la vie, on les appelle *Perpétuelles*, à la différence de celles qu'on ne poſſéde que pour un temps limité. (Dans cet Ordre, la dignité de Général n'étoit avant lui que triennale, il l'a rendue perpétuelle. Dans l'Ordre de ſaint Dominique, le Général eſt perpétuel. Dans l'Académie Françoiſe, le Secrétaire eſt perpétuel.)

Dans de certaines Paroiſſes, on appelle *Vicaire perpétuel*, Un Prêtre qui n'a pas véritablement la qualité du Curé, mais qui fait toutes les fonctions curiales avec titre, & qui n'eſt point amovible & deſtituable. (Un tel abbé, un tel Chapitre eſt Curé perpétuel d'une telle Cure, & il y nomme un Vicaire perpétuel.)

PERPÉTUELLEMENT. adv. Sans ceſſe, ſans diſcontinuation. (On y entend perpétuellement du bruit. Ils ſont perpétuellement en querelle.)

PERPÉTUER. v. a. Rendre perpétuel, faire durer toujours. (C'eſt la génération qui perpétue l'eſpéce. Perpétuer ſa gloire, ſon nom.) *Se perpétuer dans une charge*, Se dit d'Un homme qui ne poſſédant une charge que pour un temps, trouve le moyen de s'y maintenir toujours.

Il eſt auſſi réciproque. (L'eſpéce ſe perpétue par la génération. C'eſt une ancienne tradition qui s'eſt perpétuée juſqu'à nous.)

PERPÉTUÉ, ÉE. participe.

PERPÉTUITÉ. ſ. f. Durée ſans interruption, ſans diſcontinuation. (Il allégue pour ſa défenſe l'ancienneté & la perpétuité de la poſſeſſion. La perpétuité de la religion. La perpétuité de la Foi Catholique, de la croyance orthodoxe, eſt prouvée par des demonſtrations invincibles.)

À PERPÉTUITÉ. Façon de parler adverbiale, pour dire, Toujours. (Fonder une Meſſe, un Service à perpétuité. Créer une rente rachetable à perpétuité. Des réglemens faits pour être obſervés à perpétuité.)

PERPLEXE. adj. de t. g. Qui eſt dans le doute, dans l'incertitude, dans l'irréſolution de ce qu'il doit faire.

PERPLEXITÉ. ſ. f. Irréſolution fâcheuſe, incertitude, embarras où ſe trouve une perſonne qui ne ſait quel parti prendre. (Il eſt dans une grande perplexité. Je me trouve dans une étrange perplexité, dans d'étranges perplexités.)

PERQUISITION. ſ. f. Recherche exacte que l'on fait de quelque choſe. (Après une longue perquiſition, j'ai trouvé le titre dont j'avois beſoin.)

Il ſe dit auſſi des perſonnes en termes de Pratique. (On a fait perquiſition d'un tel & de ſa demeure. Le Sergent a rapporté ſon procès verbal de perquiſition.)

PERRIÉRE. ſ. f. Terme uſité dans quelques Provinces, au lieu de Carriére.

PERRON. ſ. m. Ouvrage de maçonnerie attaché par dehors au-devant d'un corps de logis, & ſervant d'eſcalier à l'appartement d'en bas. (Perron de pierre de taille. On trouve d'abord un perron.)

PERROQUET. ſ. m. Sorte d'oiſeau de l'Amérique, & de quelques contrées de l'Afrique & de l'Aſtique, qui apprend facilement à parler, & qui imite la voix humaine. (Perroquet vert. Perroquet gris. Perroquet blanc. Perroquet de diverſes couleurs. On dit que les perroquets ſont ſujets au mal caduc. Les perroquets ont le bec gros & crochu, & la langue fort épaiſſe. Les perroquets ſe ſervent de leur bec pour s'accrocher en montant ou en deſcendant.)

On appelle *De la ſoupe à perroquet*, Du pain qui eſt trempé dans du vin.

On dit d'Un homme qui ne parle que de mémoire, & dans ſavoir ce qu'il dit, qu'*il parle comme un perroquet.*

PERROQUET, Sorte de chaiſe à dos qui ſe plie, & dont on ſe ſert aſſez ordinairement pour la table.

En termes de Marine, on appelle *Perroquet*, Le mât le plus élevé du vaiſſeau, qui eſt arboré ſur les hunes des autres mâts. (La voile du perroquet.)

PERRUCHE. ſ. f. Eſpéce de petit perroquet.

PERRUQUE. ſ. f. Coiffure de faux cheveux.

Digitized by Google

(Perruque blonde. Perruque noire. Perruque de cheveux naturels. Perruque crêpée. Perruque de ville. Perruque de campagne. Perruque à calotte. Porter la perruque. La plupart des hommes portent maintenant la perruque. Les femmes en habit de chasse portent des perruques.)

PERRUQUIER. ſ. m. Faiſeur de perruques. (Bon perruquier. Méchant perruquier.) On appelle *Perruquiere*, la femme d'un Perruquiet.

PERS, ERSE. adj. Vleus mor qui ſignifie. De couleur entre le vert & le bleu. (Mi-nerve aux yeux pers. Un chaperon de couleur perſe.)

PER SALTUM. Expreſſion latine, qui ſignifie, *Par ſaut*. On s'en ſert en Droit Canonique, en parlant de ceux qui ſont admis à un Ordre ſupérieur ſans avoir reçu l'intermédiaire; par exemple, De celui qui ſeroit admis à la Prêtriſe, ſans avoir reçu le Diaconat.

PERSE. ſ. f. Belle toile peinte qu'on nous apporte de Perſe.

PERSÉCUTANT, ANTE. adj. Qui ſe rend incommode par ſes importunités. (C'eſt l'homme du monde le plus perſécutant. Vous êtes bien perſécutant. C'eſt une femme fort perſécutante.)

PERSÉCUTER. v. a. Vexer, inquiéter, tourmenter par des voies injuſtes, par des pourſuites violentes. (Perſécuter les gens de bien. Les Empereurs qui ont perſécuté les Chrétiens.)

On s'en ſert par exagération, pour dire, Importuner, preſſer avec importunité. (C'eſt un homme qui me perſécute continuellement. Il a tant perſécuté ſon Rapporteur, qu'à la fin ſon affaire a été jugée. Si vous ne perſécutez votre Procureur, vous n'en viendrez jamais à bout. Il a un créancier qui le perſécute étrangement.)

PERSÉCUTÉ, ÉE. participe.

PERSÉCUTEUR, TRICE. ſ. Celui ou celle qui perſécute par des voies injuſtes. (Néron a été un des plus grands perſécuteurs des Chrétiens. Le perſécuteur de l'innocence. Elle fut la perſécutrice des gens de bien.)

Il ſe dit auſſi d'Un homme preſſant, importun & incommode. (C'eſt un perſécuteur fâcheux. Il ne me quitte point, c'eſt mon perſécuteur.)

PERSÉCUTION. ſ. f. Vexation, pourſuite injuſte & violente. (L'Évangile dit, heureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice. Toutes les perſécutions qu'on a faites aux Chrétiens, n'ont ſervi qu'à en augmenter le nombre.)

On dit, *La perſécution de Néron, de Dioclétien, &c.* (On compte dix perſécutions, dont celle de Néron eſt la première. Durant la dernière perſécution. Cruelle, ſanglante, longue perſécution.)

PERSÉCUTION, ſe dit auſſi d'Une importunité continuelle dont on ſe trouve fatigué. (Il eſt tous les jours à me preſſer, c'eſt une perſécution perpétuelle.)

PERSÉE. ſ. m. Nom d'une conſtellation de l'hémiſphère boréal.

PERSÉVÉRANCE. ſ. f. Qualité de celui qui perſévére. (Perſévérance dans le travail. Cela demande une grande perſévérance. C'eſt une perſévérance louable. Il a obtenu cet emploi par ſa longue perſévérance. Une grande perſévérance dans les exercices de piété.)

Quand il s'emploie abſolument, il ſignifie toujours, Fermeté & conſtance dans le bien. (Le don de perſévérance. La perſévérance finale.)

PERSÉVÉRANT, ANTE. adj. Qui perſévére. (Il faut être perſévérant dans le bien. C'eſt un homme perſévérant.)

PERSÉVÉRER. v. n. Perſiſter, continuer à faire toujours une même choſe, demeurer ferme & conſtant dans un ſentiment, dans une réſolution. (Perſévérer dans l'étude, dans le travail. Perſévérer dans une réſolution, dans un deſſein. Perſévérer à ſoutenir ce que l'on a dit. Perſévérer dans la foi. Perſévérer dans l'oraiſon. Perſévérer dans le bien. Perſévérer dans l'endurciſſement.

Quand il s'emploie abſolument, il ſignifie toujours, Perſiſter dans le bien. (Celui qui perſévérera juſqu'à la fin, ſera ſauvé. Ce n'eſt pas tout que de bien commencer, il faut perſévérer.)

PERSICAIRE. ſ. f. Plante aquatique. On en connoît de pluſieurs eſpéces. Les principales ſont celles qu'on appelle *Poivre d'eau*, ou *Curage*. Voyez CURAGE. Et *La perſicaire tachetée*, ainſi nommée, parce que ſes feuilles ſont marquées au milieu d'une tache noire. Cette plante eſt inciſive, aſtringente, vulnéraire & rafraîchiſſante.

PERSICOT. ſ. m. Liqueur ſpiritueuſe, dont la baſe eſt de l'eſprit de vin, des noyaux de pêche, & autres ingrédiens.

PERSIENNE. ſ. f. Nom qu'on donne à ces ſortes de jalouſies, compoſées de pluſieurs lattes ou tringles de bois, fort minces, diſpoſées en abat-jour.

PERSIFLAGE. ſubſ. m. Diſcours d'un Perſifleur.

PERSIFLER. v. a. Rendre quelqu'un inſtrument & victime de la plaiſanterie par les choſes qu'on lui fait dire ingénument. (Il eſt ſouvent plus honteux de perſifler, que d'être perſifflé.)

PERSIFLER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Tenir de deſſein formé des diſcours ſans idées liées. (Quand on veut raiſonner avec cet étourdi, il ne fait que perſifler.)

PERSIFLÉ, ÉE. participe.

PERSIFLEUR. ſ. m. Celui qui perſifle. *Perſiflage, perſifler & perſifleur, ſont des termes modernes, que la dépravation du goût & des mœurs n'a mis que trop à la mode.*

PERSIL. ſ. m. Plante potagére qui reſſemble au cerfeuil, & dont on ſe ſert à divers uſages pour la table. (Cueillir du perſil. Hâcher du perſil. Sauce du perſil. Mettre du perſil ſur de la viande. Un carré de mouton lardé de perſil. Des artichauts frits au perſil. Des taclnes de perſil.)

On emploie en Médecine le perſil comme apéritif, chaud, atténuant, déterſif & hépatique.

On dit proverbialement & figurément, *Grêler ſur le perſil*, pour dire, Exercer ſon autorité, ſon pouvoir, ſes talens, ſa critique, &c. contre des gens foibles, ou dans des choſes de nulle conſéquence.

PERSIL DE BOUC. Plante qui eſt une eſpéce de ſaxifrage fort commune dans les montagnes.

PERSIL DE MACÉDOINE. Plante dont la ſemence eſt de quelque uſage en Médecine.

PERSIL DE MARAIS. *Voyez* ACHE.

PERSILLADE. ſ. f. Sorte de tagoût fait de tranches de bœuf avec du perſil. (Une perſillade. Du bœuf à la perſillade.)

PERSILLÉ, ÉE. adj. Il n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, (Fromage perſillé. Ce qui ſe dit de certains fromages qui ont en dedans de petites marques verdâtres, comme ſi on y avoit haché du perſil.

PERSIQUE. adj. Qui ſe dit d'Un ordre d'architecture, dans lequel on ſubſtitue au fût de la colonne dorique des figures de captifs qui portent l'entablement. On prétend qu'il doit ſon origine à la victoire que Pauſanias remporta ſur les Perſes.

PERSISTER. v. a. Demeurer ferme & attaché dans ſon ſentiment, dans ce qu'on a dit, dans ce qu'on a réſolu. Il perſiſte dans ſon premier avis. Les témoins perſiſtent dans leur dépoſition. Il perſiſte à nier. Il perſiſte dans la rebellion, dans la déſobéiſſance. Perſiſter à ſoutenir une mauvaiſe doctrine, à défendre une mauvaiſe cauſe. Perſiſter dans une bonne réſolution.)

PERSONNAGE. ſ. m. Perſonne. En ce ſens, il ne ſe dit que des hommes & point des femmes. (Les plus grands perſonnages de l'antiquité. C'eſt un des plus grands, des plus illuſtres perſonnages de ce ſiécle.)

Il s'emploie auſſi en mal. (C'eſt un fort perſonnage. C'eſt le plus ridicule perſonnage que l'on puiſſe voir. Je connois le perſonnage.)

PERSONNAGE, ſe dit auſſi Du rôle que joue un Comédien ou une Comédienne; & alors il s'applique aux femmes comme aux hommes. (Il fait le premier perſonnage. Il a un beau perſonnage. Il a le perſonnage d'Alexandre. Elle fait le perſonnage d'Andromaque.)

On dit figur. d'Un homme qui eſt dans quelque emploi qui lui attire de la conſidération & de l'eſtime, qu'*Il y joue un beau perſonnage*. Et au contraire, en parlant d'Un homme engagé dans une affaire fâcheuſe, qu'*Il y joue un mauvais perſonnage, un étrange perſonnage*, pour dire, qu'il y fait une mauvaiſe figure. (Vous me faites faire là un étrange perſonnage, un méchant perſonnage. C'eſt faire faire un étrange perſonnage à un homme de ſon rang, que de l'engager dans une affaire comme celle-là.)

On appelle *Tapiſſerie à perſonnages*, Les tapiſſeries où il y a des figures d'hommes & de femmes, & des hiſtoires repréſentées. (Tapiſſerie à grands perſonnages, à petits perſonnages.)

PERSONNALITÉ. ſ. f. Caractére, qualité de ce qui eſt perſonnel. (L'auteur de cet ouvrage ne s'eſt pas nommé, mais la perſonnalité l'a fait reconnoître. Dans cette affaire, dépouillons toute perſonnalité pour en juger ſainement.)

Il ſe prend communément en mauvaiſe part, & ſignifie alors Un trait plaiſant, injurieux & perſonnel contre quelqu'un. (Il y a dans cette hiſtoire, dans cette critique beaucoup de perſonnalités.)

PERSONNAT. ſubſt. m. Sorte de Bénéfice dans une Égliſe Cathédrale ou Collégiale, qui donne préſéance ſur les ſimples Chanoines.

PERSONNE. ſ. f. Terme qui ne ſe dit que de l'homme & de la femme, & dont on ſe ſert également pour ſignifier Un homme ou une femme. (C'eſt une perſonne de mérite. Une perſonne de condition. Les perſonnes de qualité. C'eſt la perſonne du monde qui reçoit le mieux ſes amis. Les perſonnes conſtituées en dignité. Des perſonnes fort éclairées. Des perſonnes très-bien intentionnées. Perſonne libre. La qualité des perſonnes. Il n'y a point d'acception de perſonnes devant Dieu. C'eſt la plus belle perſonne du monde, une des plus belles perſonnes du monde, une des jolies perſonnes du monde.) Ces dernières phraſes ne ſe diſent jamais que des femmes.

On dit proverbialement, *Il y a perſonne*

Digitized by Google

& perſonne, pour dire, qu'il y a grande différence d'une perſonne à une autre.

PERSONNE, s'emploie ſouvent avec les pronoms poſſeſſifs ; & alors il a diverſes ſignifications, dont on marquera ici les principales.

On dit *qu'Un homme eſt bien fait de ſa perſonne*, pour dire, qu'il eſt d'une belle figure : *qu'Il aime ſa perſonne*, pour dire, qu'il aime ſes aiſes, qu'il a ſoin de ſa ſanté, qu'il a un grand ſoin de ſon corps, de ſon ajuſtement : *qu'Il expoſe ſa perſonne*, pour dire, qu'il expoſe ſa vie : *qu'Il paye de ſa perſonne*, pour dire, qu'il va à l'occaſion, qu'il s'expoſe au péril avec courage, qu'il s'acquitte parfaitement de ſon devoir : *qu'Il eſt content de ſa perſonne*, pour dire, qu'il eſt fort ſatisfait de lui-même.

On dit, *Je ne réponds que de ma perſonne*, pour dire, Je ne réponds que de moi. On dit auſſi, *S'aſſurer de la perſonne de quelqu'un*, pour dire, *L'arrêter*, ou *lui donner des gardes*.

On dit, *La perſonne ſacrée des Rois*, pour dire, Les Rois même. (La perſonne des Rois eſt ſacrée.) On dit auſſi, *qu'Un Ambaſſadeur repréſente la perſonne du Prince qui l'envoie*.

On dit en Théologie, *Les Perſonnes divines*, *les trois Perſonnes divines*, pour dire, Les trois Perſonnes de la Trinité. (La première Perſonne, la ſeconde Perſonne, la troiſiéme Perſonne de la Trinité. Un ſeul Dieu en trois perſonnes. La ſeconde Perſonne de la Trinité s'eſt incarnée pour racheter le genre humain.)

On dit, *En perſonne*, *en propre perſonne* ; & on ſe ſert de ces expreſſions pour donner plus de force, plus d'énergie à ce que l'on dit ; elles ont toujours relation au nominatif du verbe. (J'y étois en perſonne, en propre perſonne. Il y vint lui-même en perſonne.)

On dit auſſi, *En ſa perſonne*, *en ſa propre perſonne* ; & cela ſe dit toujours par rapport au tome qui eſt régi par le verbe. (C'eſt l'offenſer en ſa perſonne, en ſa propre perſonne.)

On dit auſſi en termes de Pratique, *Parlant à ſa perſonne*, pour dire, Parlant à lui-même. On le dit de même dans le ſtyle familier.

On dit auſſi en termes de Pratique, (Signifier à perſonne ou domicile.)

PERSONNE, ſe dit en parlant des conjugaiſons des verbes. (La première, la ſeconde, la troiſiéme perſonne du ſingulier. La première, la ſeconde, la troiſiéme perſonne du pluriel.)

PERSONNE, ſignifie auſſi, Nul, qui que ce ſoit. En ce ſens il eſt toujours maſculin, & toujours précédé ou ſuivi de la négative, & ne ſe dit qu'au ſingulier. Perſonne ne ſera aſſez hardi. Il n'y a perſonne ſi peu inſtruit des affaires, qui ne ſache.... Il n'y a perſonne au logis. Perſonne ne peut mieux ſavoir cela que lui. Perſonne n'eſt plus votre ſerviteur que je le ſuis.)

On s'en ſert auſſi quelquefois pour ſignifier, Quelqu'un ; mais ce n'eſt qu'avec une interrogation. (Perſonne oſeroit-il nier ? Y a-t-il perſonne aſſez hardi ?)

PERSONNEL, ELLE. adj. Qui eſt propre & particulier à chaque perſonne. (Mérite perſonnel. Qualité perſonnelle.)

On dit proverbialement, *Les fautes ſont perſonnelles*, pour dire, qu'On n'eſt pas reſponſable des fautes d'autrui.

On dit en termes de Pratique, *Actions réelles*, *Actions perſonnelles*, en cette phraſe, *Actions perſonnelles*, ſignifie, Action par laquelle on pourſuit une perſonne qui eſt redevable ou obligée en ſon propre nom.

On appelle *Droit perſonnel*, Un droit tellement attaché à la perſonne, qu'il ne peut être tranſporté à un autre.

On appelle en termes de Grammaire, *Pronoms perſonnels*, Les pronoms qui marquent la perſonne, comme, *Moi*, *toi*, *lui*, *nous*, *vous*, *eux*.

PERSONNELLEMENT. adv. En propre perſonne. Il s'applique à tous les pronoms de la première, de la ſeconde & de la troiſiéme perſonne. Ainſi, *Il m'a offenſé perſonnellement*, ſignifie, Il m'a offenſé en ma propre perſonne. *Il vous a attaqué perſonnellement*, ſignifie, Il vous a attaqué en votre propre perſonne. Et, *Il l'a pris perſonnellement à partie*, ſignifie, Il l'a pris à partie en ſa propre perſonne.

On dit en terme de Pratique, *Perſonnellement établi*, pour dire, Préſent en perſonne.

PERSONNIFIER. v. a. Attribuer à une choſe la figure, les ſentimens, le langage d'une perſonne. (Perſonnifier la juſtice, la prudence. (Les Poëtes & les Peintres perſonnifient tout.)

PERSONNIFIÉ, ÉE. participe.

PERSPECTIF. adj. Terme de Peinture & de Deſſein, qui ne ſe dit que dans cette phraſe, *Plan perſpectif*, par oppoſition à *Plan géométral*. Celui-ci repréſente & fixe la place des objets, ſans égard aux illuſions que cauſent les diſtances. *Le plan perſpectif*, au contraire, fixe cette même place, en ſuppoſant les illuſions qui réſultent des diſtances.

PERSPECTIVE. ſ. f. Cette partie d'Optique qui enſeigne à repréſenter les objets ſelon la diſtance que l'éloignement & la poſition y apportent, ſoit pour la figure, ſoit pour la couleur. (Ce Peintre entend bien la perſpective, les règles de la perſpective. La perſpective n'eſt pas bien obſervée dans ce tableau.)

On appelle particuliérement, *Perſpective*, Une peinture qui repréſente des jardins, des bâtimens, ou autres choſes ſemblables en éloignement, & qu'on met ordinairement au bout d'une galerie ou d'une allée de jardin, pour tromper agréablement la vue. (Ce Peintre a fait une belle perſpective.)

On appelle *Perſpective linéaire*, Celle qui ſe fait par les lignes ſeules. Et *Perſpective aérienne*, Celle qui ſe fait par la dégradation des couleurs.

Il ſe prend auſſi adjectivement. *Plan perſpectif*, *repréſentation perſpective*, *élévation perſpective*, pour dire, La repréſentation d'un objet, d'un bâtiment, &c. mis en perſpective.

PERSPECTIVE, ſe dit auſſi De l'aſpect de divers objets vus de loin, par rapport au lieu d'où on les regarde. (Voilà un côteau qui fait une belle perſpective, une agréable perſpective. De tout ce côteau-là on voit Paris en perſpective. Cette maiſon a Paris en perſpective.)

PERSPECTIVE, s'emploie auſſi figurément en parlant Des divers bonheurs ou malheurs de la vie, regardés comme étant preſque certains, quoiqu'encore éloignés. (Il eſt jeune, & il y a des biens immenſes qui le regardent, c'eſt une belle perſpective pour lui. Il a une belle perſpective, une vilaine perſpective devant les yeux.)

Dans une acception figurée, on dit auſſi, *En perſpective*, pour dire, En éloignement. (Il a de grands biens, mais ce n'eſt encore qu'en perſpective.)

PERSPICACITÉ. ſ. f. Pénétration d'eſprit, qui fait appercevoir promptement les choſes difficiles à connoître. (Il a beaucoup de perſpicacité. Il eſt d'une grande perſpicacité.)

PERSPICUITÉ. ſ. f. Clarté, netteté. Il ne ſe dit guére que d'un diſcours, d'un écrit. (La perſpicuité du ſtyle.)

PERSPIRATION. ſ. f. Terme de Médecine, qui ſignifie la même choſe que *Tranſpiration inſenſible*.

PERSUADER. v. a. Porter, déterminer quelqu'un à croire, à faire quelque choſe. (La Rhétorique eſt l'art de perſuader. L'Orateur doit être un homme de bien, qui parle à propos pour perſuader. Rien ne perſuade plus efficacement les hommes que l'exemple. Les exemples perſuadent mieux que les paroles. Il m'a perſuadé de la ſincérité de ſes intentions. Je ſuis perſuadé que c'eſt un très-honnête homme. Cela m'a perſuadé de ſon bon droit. Il s'eſt laiſſé perſuader trop aiſément.)

Il ſe dit auſſi directement de la choſe & de la perſonne avec la prépoſition *à*. (Perſuader une vérité à quelqu'un. Notre cœur nous perſuade facilement ce qu'il déſire. Celui qui perſuade à un autre de faire un crime, n'eſt guére moins coupable que celui qui le commet. Il rejetoit ſa faute ſur celui qui avoit perſuadé de la faire. On lui a perſuadé de ſe marier.)

Il ſignifie avec le pronom perſonnel, Croire, s'imaginer, ſe figurer. (Il ſe perſuade que tout le monde l'admire. Ils s'étoient perſuadés qu'on n'oſeroit les contredire.)

PERSUADÉ, ÉE. participe. (Un homme bien perſuadé, une femme bien perſuadée des vérités de ſa Religion. J'ai fait telle choſe, perſuadé que vous le trouveriez bon.)

PERSUASIBLE. adj. de t. g. Qui peut être démontré, ou dont on peut convaincre, perſuader quelqu'un.

PERSUASIF, IVE. adj. Qui a la force, le pouvoir de perſuader. (Raiſon convaincante & perſuaſive. Orateur éloquent & perſuaſif.)

PERSUASION. ſ. f. Action de perſuader. (L'éloquence a pour but la perſuaſion. Ce Prédicateur a le don, le talent de la perſuaſion. Agir à la perſuaſion d'un autre.)

On dit ſig. d'Un homme très-éloquent, *qu'Il a la perſuaſion ſur les lévres*.

Il ſignifie auſſi, Ferme croyance. (J'ai fait cela dans la perſuaſion que vous l'approuveriez.)

PERTE. ſ. f. Privation de quelque choſe d'avantageux, d'agréable, ou de commode qu'on avoit. (Grande perte. Perte légére. Perte de biens. La perte totale de ſes biens. La perte de la vie. La perte de l'honneur. La perte de la parole. La perte de la vue. La perte de la grâce de Dieu. La perte des bonnes grâces de quelqu'un. Après la perte de ſes proches la perte de ſes amis.)

Faire une perte, *une grande perte*, ſe dit, tant De la perte qu'on a faite de ſes proches ou de ſes amis, que de celle qu'on fait de ſon argent. Ainſi on dit à un homme à qui on fait compliment ſur la mort de quelqu'un de ſes proches, (*Je prends part à la perte que vous avez faite*, & *abſolument*, *à votre perte*. C'eſt une grande

perte

Digitized by Google

perte que la mort d'un ami. Il a fait de grandes pertes au jeu.)

En parlant De l'argent qu'on perd au jeu, on dit, *Etre en perte de dix pistoles, de vingt pistoles*, pour dire, Perdre dix pistoles, vingt pistoles. (Quand je fuis forti, il étoit en perte de tant ; *& absolument*, il étoit en perte.)

On dit auſſi, *Se retirer ſur ſa perte*, pour dire, Quitter le jeu quand on perd.

La même choſe ſe dit figurément d'Un homme qui ſe retire du commerce du monde ou des affaires, après un mauvais ſuccès.

On appelle *Perte de ſang*, Une maladie qui ſurvient quelquefois aux femmes. (Elle eſt ſujette à des pertes de ſang, à de grandes pertes de ſang.) Et dans cette acception on dit abſolument, *qu'Une femme eſt ſujette à des pertes*, *à de grandes pertes.*

On appelle *Perte d'eſprit*, Une grande diſſipation d'eſprit.

PERTE, ſignifie auſſi Dommage. (Perte conſiderable, ineſtimable, irréparable. Il y auroit trop de perte pour moi. Il a ſouffert de grandes pertes depuis peu. Quand il mourroit, il n'y auroit pas grande perte.

Il ſignifie encore, Ruine dans les choſes qui regardent le gouvernement, la fortune, la morale. (Perte totale. Perte irréparable. Ce ſeroit la perte des affaires. Il penſa être cauſe de la perte de l'Etat. La perte de ſa fortune eſt venue de là. C'eſt lui ſeul qui eſt la cauſe de la perte de ſa famille. Ce qu'il a entrepris ſera ſa perte. Courir à ſa perte.)

On dit, *La perte de l'ame*, pour dire, La damnation éternelle.

PERTE, ſe dit auſſi d'Un mauvais ſuccès, d'un événement déſavantageux dans une affaire, dans une entrepriſe, &c. Ainſi l'on dit, La perte d'une bataille. La perte d'un procès. La perte d'une gageure.)

On appelle *Perte de temps*, Le mauvais uſage, ou l'emploi inutile que l'on fait du temps. (Voilà une grande perte de temps.)

À PERTE, Façon de parler advetbiale, pour dire, Avec perte. Ainſi on dit, *Vendre à perte*, pour dire, Petdre ſur la marchandiſe que l'on vend.

À PERTE DE VUE. Façon de parler dont on ſe ſert en parlant d'une vue ſi étendue, qu'il eſt impoſſible de diſtinguer les objets qui la terminent. (Une allée à perte de vue.)

On dit figurément, *Raiſonner*, *diſcourir à perte de vue*, pour dire, Faire des raiſonnemens vains & vagues, & qui n'aboutiſſent à rien.

On dit, *Courir à perte d'haleine*, pour dire, Courir en ſorte que l'haleine vienne preſque à manquer.

EN PERTE, EN PURE PERTE. On dit, que *La Charge d'un homme eſt tombée en perte de finance*, *en pure perte*, Lorſque celui qui la poſſédoit étoit mort ſans avoir payé la paulette, la Charge eſt perdue pour les héritiers. On dit auſſi, *Dans la pourſuite du procès qu'il a gagné*, *il a fait beaucoup de frais en pure perte*, *qui ſont tombés en pure perte*, pour dire, qu'ils ne lui feront pas remboutſés. Et on dit, *Tout ce qu'il a fait dans cette entrepriſe lui eſt tourné en pure perte*, pour dire, Ne lui a cauſé que du dommage.

PERTINEMMENT. adv. Ainſi qu'il convient, comme il faut, avec jugement, avec diſcrétion. (Il en parle pertinemment, très-pertinemment, & en habile homme. Il en a diſcouru pertinemment.) Il ne ſe dit que des diſcours & non des actions.

PERTINENT, ENTE. adj. Qui eſt tel qu'il convient. Il ne ſe dit guère que dans les phraſes ſuivantes. (Raiſons pertinentes. Excuſes pertinentes. Il m'a convaincu par des raiſons très-pertinentes. Ce n'eſt pas-là une excuſe pertinente.) On dit en termes de Pratique, (Moyens pertinens & admiſſibles. Faits & articles pertinens.)

PERTUIS. ſ. m. Trou, ouverture. Il ne ſe dit plus guère qu'en parlant Des ouvertures qu'on pratique en certaines rivières, pour laiſſer paſſer les bateaux ; ou des paſſages étroits dans des montagnes. (Le paſſage des pertuis ſur cette rivière, retarde fort les bateaux. Il y a dans cette montagne deux ou trois pertuis, où cent hommes en arrêteroient mille.)

PERTUIS, en Géographie, ſe dit auſſi d'Un détroit entre cette île & la terre ferme. (Le pertuis de Maumuſſon. Le pertuis d'Antioche.)

PERTUISANE. ſ. f. Sorte d'arme d'haſt, eſpéce de hallebarde. (Il tenoit une pertuiſane à la main. Il a reçu un coup de pertuiſane.)

PERTURBATEUR, TRICE. ſub. Qui cauſe du trouble. Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phraſe, (Perturbateur du repos public.)

PERTURBATION. ſ. f. Terme didactique. Trouble, émotion de l'ame à l'occaſion de quelque mouvement qui ſe paſſe dans le corps.

PERVENCHE. ſ. f. Plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles du laurier, mais plus petites. Elle eſt vulnéraire & aſtringente. On l'emploie tant intérieurement qu'extérieurement contre les hémorragies.)

PERVERS, ERSE. adj. Méchant, dépravé. (Un naturel pervers. Un homme pervers. Le monde eſt bien pervers. Avoir des ſentimens pervers. Doctrine perverſe. Opinion perverſe. Mœurs perverſes.)

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, mais ſeulement au maſculin. (Dieu châtiera les pervers.)

PERVERSION. ſ. f. Changement de bien en mal en matiére de religion & de morale. (Le luxe conduit à la perverſion des mœurs.)

PERVERSITÉ. ſ. f. Méchanceté, dépravation. (La perverſité du ſiécle. La perverſité des mœurs. La perverſité de la doctrine. La perverſité de ſon naturel.)

PERVERTIR. v. a. Faire changer de bien en mal dans les choſes de la religion ou de la morale. (Pervertir un Chrétien. Pervertir un Catholique, en lui faiſant quitter ſa religion. Pervertir un jeune homme, ce le jetant dans le vice, dans la débauche. Pervertir la jeuneſſe. Pervertir un bon naturel. Il ne faut qu'un mauvais eſprit pour pervertir toute une compagnie, toute une communauté.)

On dit, *Pervertir l'ordre des choſes*, pour dire, Troubler un ordre établi.

On dit auſſi figurément, (Pervertir le ſens d'un paſſage. Pervertir le ſens de l'Ecriture.)

PERVERTI, IE. participe.

PES

PESADE. ſ. f. L'un des airs relevés du cheval de manége. Action dans laquelle il léve le devant en une ſeule & même place, ſans aucun temps du derriére, & ſans aucun mouvement des hanches. Toute peſade dans laquelle le cheval ne plie pas les jambes de devaot, on toute peſade trop haute, & dans laquelle il joue de l'épinette avec ſes jambes de devant, eſt une action défectueuſe que l'on caractériſe en diſant, c'eſt une peſade de chévre.

PESAMMENT. adv. D'une maniére peſante. (Marcher peſamment. Etre armé peſamment. Etre vêtu peſamment.)

Parmi les anciens, on appeloit, *Peſamment armés*, Les Soldats & les Cavaliers qui étoient armés de toutes piéces.

On dit, (Parler peſamment. Ecrire peſamment.)

PESANT, ANTE. adj. Qui péſe, qui eſt lourd. Il eſt oppoſé à Léger. (Toutes les choſes peſantes rendent en bas. Corps peſant. Machine lourde & peſante. Fardeau peſant. Charge peſante.)

On dit d'Un homme âgé, *qu'Il devient peſant*, *qu'Il commence à devenir peſant*, pour dire, que L'âge commence à le tendre moins agiſſant. La même choſe ſe dit d'Un vieux cheval, pour dire, qu'il n'a plus la même légéreté, la même vigueur.

On dit, *qu'Un cheval eſt peſant de la main*, pour dire, qu'il porte la tête baſſe, & qu'il s'appuie ſur le mors. On le dit auſſi d'Un homme qui eſt ennuyeux, lourd & incommode dans la converſation.

On dit figurément d'Un homme fort & robuſte, qui donne de grands coups, *qu'Il a la main peſante*, *qu'il a le bras peſant*. La même choſe ſe dit d'Une perſonne puiſſante, dont le reſſentiment & la vengeance ſont à craindre.

On dit figurément, *qu'Un homme a l'eſprit peſant*, *qu'il eſt d'une converſation peſante*, pour dire, qu'il a l'eſprit lent, & qu'il eſt d'une converſation ennuyeuſe.

PESANT, ſe dit auſſi figurément Des choſes qu'on regarde comme onéreuſes & fâcheuſes. (Il a une affaire peſante ſur les bras. C'eſt une charge peſante que d'avoir une nombreuſe famille ſur les bras.)

On dit, que *Des peuples portent un joug peſant*, pour dire, qu'ils ſont ſous une domination dure.

On dit, *Avoir la tête peſante*, pour dire, l'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

PESANT, ſe dit auſſi De ce qui eſt du poids réglé & ordonné par la Loi. (Ecu d'or peſant. Piſtole peſante.)

On dit dans le ſtyle familier d'Un homme bonne qui eſt de bonne compagnie, obligeant, officieux, & d'un commerce ſûr & aiſé, qu'*Il vaut ſon peſant d'or*. La même phraſe ſe dit de pluſieurs choſes qu'on regarde comme excellentes dans leur genre ; & alors *Peſant* eſt employé comme ſubſtantif.

PESANT, s'emploie auſſi advetbialement. (Il lui a offert deux mille livres d'argent peſant. Il lui a donné une livre peſant d'or.)

PESANTEUR. ſ. f. Qualité de ce qui eſt peſant. (La peſanteur des corps. La pierre eſt portée en bas par ſa propre peſanteur. La peſanteur d'un fardeau. La peſanteur de l'air.)

Il ſe dit auſſi Du coup que donne un corps peſant quand il tombe. (Il fut étourdi de la peſanteur du coup. La peſanteur du coup le jeta par terre. Il ſe tompit une côte par la peſanteur de ſa chûte.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des coups que

Digitized by Google

donne un homme fort & robuſte, & du bras & de la main qui les donne. (La peſanteur de ſes coups. La peſanteur de ſa main. La peſanteur de ſon bras.)

Il ſe dit auſſi d'une certaine indiſpoſition qui ſurvient à quelque partie du corps, & qui fait qu'on y ſent comme un poids. (Avoir une grande peſanteur de tête. Une peſanteur d'eſtomac. Il ſent une grande peſanteur dans le bras. Il a une peſanteur par-tout le corps, par tous les membres.)

On dit figurément, *Peſanteur d'eſprit*, pour dire, Lenteur & groſſiéreté d'eſprit. (C'eſt un homme qui a une grande peſanteur d'eſprit. La peſanteur de ſon eſprit l'empêche ...)

PESÉE. ſ. f. L'action de peſer. (Avant que de délivrer les eſpéces, on en a fait la peſée devant les Officiers des monnoies.)

PESÉES, ſignifie auſſi, La quantité de ce qui a été peſé en une fois. (La première peſée eſt de cinquante marcs.)

PESE-LIQUEUR. ſ. m. Sorte d'inſtrument, par le moyen duquel on découvre la peſanteur des liqueurs. (Acheter un peſe-liqueur.)

PESER. v. a. Examiner, juger avec des poids combien une choſe eſt lourde. (Peſer de la viande. Peſer du pain. Peſer des balots. Peſer une piſtole. Peſer avec des balances. Peſer avec une romaine.)

Il ſignifie figurément, Examiner attentivement une choſe, pour en connoître le fort & le foible. (Peſer mûrement les choſes. Peſer chaque mot. Peſer la valeur de chaque terme. Peſer les conſéquences d'une affaire. Dans toutes les compagnies, on compte les voix, on ne les peſe pas.)

On dit d'un homme qui parle avec lenteur & avec circonſpection, que (C'eſt un homme qui peſe toutes ſes paroles, qui peſe tout ce qu'il dit.)

PESER. v. n. Avoir un certain poids. (Ce balot peſe fort, peſe beaucoup. Le tout enſemble peſoit plus de deux cents livres.)

On dit d'Une choſe très-légére, qu'*Elle ne peſe pas plus qu'une plume*, Et on dit qu'*Un louis peſe ou ne peſe pas*, pour dire, qu'il a ou qu'il n'a pas le poids fixé par l'Ordonnance.

On dit, qu'*Une viande peſe ſur l'eſtomac*, pour dire, qu'Elle eſt difficile à digérer.

On dit d'Un cheval de ſelle, qu'*Il peſe à la main*, pour dire, qu'il s'appuie ſur le mors, qu'il laiſſe aller ſa tête, qu'il porte la tête baſſe.

On dit auſſi, *Peſer ſur les étriers*, L'action de peſer ſur les étriers, eſt l'aide la plus douce des jambes d'un Cavalier.

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il peſe à la main*, pour dire, qu'Il a l'eſprit lourd, qu'il manque de vivacité, d'intelligence.

On dit auſſi figurément d'Un homme qui eſt à charge à un autre par ſon importunité, qu'*Il lui peſe ſur les épaules*. Et des perſonnes & des choſes qui ſont à charge par la dépenſe, qu'*Elles peſent ſur les bras*.

On dit, qu'*Une choſe peſe ſur le cœur*, pour dire, qu'Elle cauſe beaucoup de chagrin, de peine & d'ennui.

On dit auſſi d'Un homme qui n'eſt pas capable de garder un ſecret, qu'*Un ſecret lui peſe*.

PESER, ſignifie auſſi quelquefois, Demeurer plus long-temps, inſiſter plus long-temps. Ainſi en parlant d'une note de muſique, d'une touche d'inſtrument, on dit, *Il faut peſer ſur cette note, ſur cette touche*, pour dire, Il faut appuyer davantage ſur cette note, ſur cette touche. Et en parlant d'une ſyllabe, *Il faut peſer ſur cette ſyllabe*, pour dire, La faire longue.

On dit auſſi en termes de Mécanique, *Peſer ſur un levier, ſur une baſcule*, pour dire, S'appuyer fortement.

PESÉ, ÉE. participe.

PESON. ſ. m. Sorte d'inſtrument appelé autrement *Romaine*, duquel on ſe ſert pour peſer au lieu de balances, & qui conſiſte en une verge de fer ou de bois, avec des crochets de fer, & un poids attaché à un anneau, qu'on fait aller & venir ſelon la peſanteur des choſes qu'on veut peſer. (La verge d'un peſon. Le crochet d'un peſon. Le côté fort, le côté foible d'un peſon.)

PESSAIRE. ſ. m. Remède plûtôt dont on ſe ſert dans différentes maladies des femmes, comme pour provoquer les régles, pour arrêter les pertes, pour remédier à la chûte de la matrice, &c.

PESTE. ſ. f. Sorte de maladie épidémique & contagieuſe, qui provient ordinairement d'une corruption générale de l'air, & qui cauſe une grande mortalité. (La peſte eſt un des fléaux de Dieu. Etre frappé de peſte. Etre frappé de la peſte. Mourir de la peſte. Avoir la peſte. Les temps de peſte. Remède contre la peſte, pour la peſte. Préſervatif contre la peſte. On fait faire quarantaine à ceux qui viennent d'un lieu ſoupçonné de peſte. La peſte ſe mit dans l'armée.)

On dit figurément & proverbialement dans la fréquentation eſt pernicieuſe, (Ne fouffrez pas que votre fils hante ce jeune homme-là, il le corrompra, c'eſt une peſte. C'eſt une peſte dans une famille, dans une maiſon, qu'une perſonne de mauvais exemple.)

On dit d'Un méchant citoyen qui a du pouvoir, & d'un méchant homme, que (C'eſt une peſte publique.) Et dans le ſtyle familier, en parlant d'Un méchant petit garçon, on dit, que (C'eſt une méchante peſte, une méchante petite peſte.) Cela ſe dit auſſi d'une jeune fille vive & malicieuſe.

On dit familiérement d'Une perſonne, qu'*Elle eſt un peu peſte*, pour dire, qu'Elle eſt maligne. Il eſt du ſtyle familier. Et on dit de même d'un petit garçon, (Que c'eſt un petit peſte.)

Proverbialement, *Dire la rage & la peſte de quelqu'un*, C'eſt en dire tous les maux du monde. '

PESTE, ſe dit quelquefois par une eſpéce d'imprécation. (Peſte de l'ignorant. La peſte de l'ignorant. La peſte ſoit de l'ignorant. La peſte ſoit du fou.) Il eſt du ſtyle familier.

On s'en ſert encore par exclamation & par admiration ; & alors c'eſt une eſpéce d'interjection du ſtyle familier & bas. (Peſte, que cela eſt beau ! Peſte, qu'il fait froid ! La peſte, vous ne m'y tenez pas.)

PESTER. v. n. Montrer par des paroles aigres & emportées, le mécontentement qu'on a de quelque choſe. (C'eſt un homme qui peſte toujours contre le Gouvernement, contre le Miniſtére. Il ne fait que peſter continuellement. Tout le monde peſte contre lui.) Il eſt du ſtyle familier.

PESTIFÉRE. adj. de t. g. Qui communique la peſte. (Un air peſtifére. Il en ſort une vapeur peſtifére. Une odeur peſtifére.) C'eſt un terme didactique.

PESTIFÉRÉ, ÉE. adj. Infecté de peſte. (Il venoit d'un lieu peſtifére. On brûla toutes ſes marchandiſes, comme venant d'un lieu peſtifére.)

Il s'employoit ſouvent au ſubſtantif, en parlant des perſonnes : & alors il ſignifie, Celui qui eſt atteint de peſte, frappé de peſte. (Il alla viſiter les peſtiférés.)

On dit d'Un homme dont on évite le commerce & la converſation, qu'*On le fuit comme un peſtiféré*.

PESTILENCE. ſ. f. Corruption de l'air, peſte répandue dans un pays. (Dans un temps de peſtilence.)

On dit figurément & en termes de l'Ecriture, *Etre aſſis dans la chaire de peſtilence*, pour dire, Enſeigner une mauvaiſe doctrine.

PESTILENT, ENTE. adj. Qui tient de la peſte. (Un cadavre peſtilent.)

PESTILENTIEL, ELLE. adj. Peſtilent, infecté de peſte, contagieux. (Un air peſtilentiel. Vapeurs peſtilentielles. Maladie peſtilentielle.)

PESTILENTIEUX, EUSE. adj. Il ſignifie la même choſe que Peſtilentiel. (Un diſcours peſtilentieux. Des ſentiments peſtilentieux.)

P E T

PET. ſ. m. Vent qui ſort du corps par derriére avec bruit. (Faire un pet. Lâcher un pet.)

On dit proverbialement & baſſement, d'Un homme extrêmement glorieux, qu'*Il eſt glorieux comme un pet*.

On appelle *Pets*, Une ſorte de beignets fort enflés.

PETALE. ſ. m. Terme de Botanique. On appelle ainſi les feuilles d'une fleur, qui ſervent d'enveloppe au piſtil & aux étamines. *Il y a des fleurs qui n'ont point de pétales ; on les nomme* Apétales.

PÉTALISME. ſ. m. Terme d'Antiquité. Forme de jugement établie à Syracuſe, & qui étoit à peu près la même choſe que l'Oſtraciſme chez les Athéniens.

PETARADE. ſ. f. Pluſieurs pets de ſuite. Il ne ſe dit guére qu'en parlant Des chevaux ou d'autres animaux ſemblables, lorſqu'ils pétent en ruant. (Le cheval ſe mit à ruer & à faire des petarades.)

Il ſe dit auſſi d'Un bruit qu'on fait de la bouche par mépris pour quelqu'un. (Il lui a fait une pétarade.)

PETARD. ſ. m. Sorte de machine de fer ou de fonte, qui étant chargée de poudre à canon & couverte avec un madrier, ſert à enfoncer les portes d'une ville qu'on veut ſurprendre. (Charger un petard. Attacher le petard à une porte.)

On appelle auſſi *Petard*, Une ſorte de feu d'artifice, fait avec de la poudre à canon, & du papier ou du patchemin mis en pluſieurs doubles, & extrêmement battu & ſerré. (Jetter des petards. Un petard lui creva dans la main.)

PETARDER. v. a. Faire jouer un petard contre une porte. (Petarder une porte. Petarder une ville.)

PETARDÉ, ÉE. participe.

PETARDIER. ſ. m. Celui qui fait les petards, ou qui les applique. (Habile petardier. Hardi petardier.)

PETASITE. ſ. m. Plante qui croît aux lieux humides, & dont les fleurs paroiſſent avant les feuilles. On emploie en Médecine la racine de cette plante, qui eſt chaude, at-

Digitized by Google

venuante, apéritive, ſudorifique, vulnéraire & alexipharmaque.

PETAUD. ſ. m. Terme qui n'a d'uſage qu'en cette phraſe familière, (La Cour du Roi petaud,) qui ſe dit par une eſpéce de quolibet, pour ſignifier un lieu de confuſion, & où tout le monde eſt maître.

PETAUDIÉRE. ſ. f. Terme de mépriſe & de plaiſanterie, qui ſe dit d'Une aſſemblée ſans ordre, d'un lieu où chacun fait le maître. (Cette maiſon-là eſt une petaudiére, une vraie petaudiére.)

PETÉCHIES. ſ. f. pl. Eſpéce de pourpre, taches qui s'élévent ſur la peau dans les fiévres malignes & peſtilentielles.

PETER. v. n. Faire un pet.

On dit proverbialement & baſſement, *Peter plus haut que le cul*, pour dire, Entreprendre des choſes au-deſſus de ſes forces, ou prendre des mauiéres au-deſſus de ſon état (Il ne faut pas peter plus haut que le cul.)

On dit proverbialement, *Ne comptez pas ſur les promeſſes de cet homme-là, il veus petera dans la main*; pour dire, Il vous manquera au beſoin. *J'avois pour cinquante mille francs de lettres de change qui m'ont peté dans la main*, pour dire, Que j'ai perdues, dont je n'ai pas été payé.

On dit figurément, *Aller peter dans le feu*, pour dire, qu'Il éclate & qu'il fait du bruit quand il eſt dans le feu. (Le bois de chêne pête dans le feu. Le laurier & le ſel jetés dans le feu, pétent.)

On dit auſſi familiérement, *qu'Une boîte, qu'un fuſil, qu'un piſtolet, &c. pétent bien*, pour dire, qu'Ils font un grand bruit quand on les tire Et, *Faire peter le ſalpêtre*, pour dire, Faire une grande décharge de mouſqueterie & d'artillerie.

On dit proverbialement, que *La gueule du Juge en pétera*, pour dire, que Dans une affaire on ne veut point s'accommodement, & qu'on veut qu'elle ſe juge.

PETEUR, EUSE. ſ. Qui pête. On dit proverbialement & baſſement d'Un homme qu'on a chaſſé honteuſement de quelque endroit, *qu'On l'a chaſſé comme un peteur d'Egliſe*.

PETILLANT, E, ANTE adj. Qui petille, qui brille avec éclat. (Vin petillant. Des yeux petillans. Un ſang petillant.)

PETILLEMENT. ſ. m. Action de petiller. (Le petillement du ſel dans le feu. Le petillement du ſalpêtre.)

PETILLER. v. n. Eclater avec bruit & à pluſieurs petites reprifes en ſautillant. En ce ſens, il ne ſe dit proprement que De certaines choſes qui étant jetées dans le feu, font du bruit à pluſieurs repriſes, comme le ſel & le laurier. (Le ſel petille dans le feu. Les feuilles de laurier petillent dans le feu. Du charbon qui petille. Du feu qui petille. Du bois qui petille.)

On dit du vin, *qu'Il petille*, pour dire, que Quand on le verſe dans le verre, il s'en éléve de petites parcelles. Et on dit, que *Des yeux petillent*, pour dire, qu'ils brillent, qu'ils jettent un grand éclat.

On dit d'Un jeune homme, que *Le ſang lui petille dans les veines*, pour dire, que Le ſang lui bout dans les veines, qu'il a le ſang vif, qu'il eſt impatient & impétueux.

On dit auſſi, qu'*Un homme petille de faire quelque choſe*, pour dire, qu'Il ſouhaite avec ardeur de faire quelque choſe, qu'il en a une extrême impatience. Il eſt du ſtyle familier.

PETIT, ITE. adj. Qui a peu d'étendue, peu de volume dans ſon genre, dans ſon eſpéce. En cette acception, il s'oppoſe également & à grand & à gros, ſelon les différentes choſes dont on parle, & il ſe dit de toute quantité continue. (Un petit homme. Un petit chien. Un petit cheval. C'eſt un homme de petite taille, de petite ſtature. Un petit jardin. Un petit logis. Une petite ville. Le petit doigt du pied. Le petit doigt de la main. Ecrire en petit caractére, en petite lettre, en petit volume. Faire un petit paquet.)

On dit, *Porter de petits chevaux*, pour dire, Porter les chevaux courts. Et, *Porter un petit collet, porter le petit collet*, pour dire, Etre habillé en Eccléſiaſtique.

PETIT, ſe dit auſſi D'une quantité diſtéte. Ainſi on dit, (Un petit nombre de perſonnes. Une petite ſomme d'argent. Un petit revenu. Une petite quantité de gens.)

Il ſe dit généralement De toutes les choſes phyſiques ou morales, qui ſont moindres que d'autres de leur même genre. (Une petite complexion. Une petite conſtitution. Petit eſprit. Petit talent. Petite fortune. De petite conſéquence. Petite dépenſe. Petit vent. Petit feu. Marcher à petit pas. Petites journées. Aller au petit pas. Brûler à petit feu. Faire ſes affaires à petit bruit.)

On dit figurément, *Etre réduit au petit pied*, pour dire, Se trouver réduit à une moindre fortune, à une moindre dépenſe.

On dit qu'*Un homme eſt petit devant un autre*, pour dire, qu'Il s'abaiſſe devant lui par reſpect ou par crainte. On dit auſſi, qu'*Un homme eſt petit devant un autre*, pour dire, qu'Il ne peut rien devant lui. (Tous les grands Seigneurs ſont petits devant le Roi.) Et on dit dans le même ſens, que (Tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde eſt petit devant Dieu.)

On dit, *Le petit peuple*, pour dire, Le bas peuple, le menu peuple. *Des gens de petite étoffe*, pour dire, Des gens de peu.

On dit, *La petite pointe du jour*, pour dire, La première pointe, la première apparence du jour.

PETIT, ſe joint auſſi à pluſieurs ſubſtantifs, avec leſquels il ſemble ne former qu'un ſeul mot, comme dans les articles ſuivans.

PETIT-FILS. Terme relatif. Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. On dit, *Petite-fille*, au féminin, dans la même ſignification que *Petit-fils* au maſculin. Et on appelle *Arriére petit-fils & arriére petite-fille*, Les enfans du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au biſaïeul ou à la biſaïeule.

PETIT-GRIS. Sorte de fourrure faite de la peau d'un écureuil du pays du Nord.

PETIT-LAIT. La ſéroſité qui s'égoutte du lait.

PETIT-MAÎTRE. *Voyez* MAÎTRE.

PETIT-MÉTIER. Sorte de pâtiſſerie, qui eſt une eſpéce d'oublie ou de gaufre.

PETIT-NEVEU. Terme relatif. Le fils du neveu ou de la niéce, par rapport au frére ou à la ſœur de l'aïeul ou de l'aïeule. On dit, *Petite-niéce* au féminin, dans la même ſignification que *Petit-neveu* au maſculin.

PETITS-OIS. *Voyez* OIS.

PETIT-PIED. ſ. m. Os d'une forme preſque ovale, & d'une ſubſtance ſpongieuſe renfermée dans le ſabot du cheval.

PETITE-VÉROLE. Sorte de maladie dangereuſe, à laquelle les enfans ſont particuliérement ſujets.

PETIT, eſt quelquefois employé ſubſtantivement. Ainſi on dit, *Du petit au grand*, pour dire, Par compataiſon des petites choſes aux grandes. (En fait des machines, il y a grande différence du petit au grand.) On dit, *Il ne faut pas argumenter du petit au grand, conclure du petit au grand*, pour dire, que Les argumens qu'on fait, que les conſéquences qu'on tire d'une petite choſe à une grande, ne prouvent rien. On dit dans un ſens pareil, (Pour juger du petit au grand. A raiſonner du petit au grand. En comparant les choſes du petit au grand.)

EN PETIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, En raccourci. (Peindre en petit. Un modéle en petit. Toutes les machines qui réuſſiſſent en petit, ne réuſſiſſent pas toujours en grand.)

PETIT À PETIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Peu à peu. (Il a fait ſa fortune petit à petit.) Un dit proverbialement, *Petit à petit l'oiſeau fait ſon nid*, pour dire, qu'Avec un travail aſſidu, quoique médiocre, on vient à bout de ce qu'on entreprend.

PETIT. ſ. m. Terme qui ſe dit De certains animaux nouvellement nés, par rapport au pére & à la mére. (Cette chienne a fait des petits. Les petits d'une chienne. Les petits d'un aigle. Les petits d'un corbeau, d'une tourterelle. Le pére, la mére & les petits.)

PETITEMENT. adv. En petite quantité. (Il a du bien, mais il en a petitement.) On dit d'Un homme qui a de la peine à ſubſiſter, *qu'Il vit petitement*. Et d'Un homme qui eſt logé fort à l'étroit, *qu'Il eſt logé petitement*.

PETITESSE. ſ. f. Peu d'étendue, peu de volume. (La petiteſſe d'un vaſe. La petiteſſe de la taille. La petiteſſe du caractére de cette édition. La petiteſſe du volume.)

Il ſignifie auſſi Modicité. En ce ſens, il n'a guére d'uſage qu'en parlant de dons, de préſens. (Ne regardez pas à la petiteſſe du don, mais à ma bonne volonté.)

Il ſe dit auſſi figurément, en parlant Des qualités du cœur, de l'eſprit, &c. & alors il ſignifie Baſſeſſe. (Petiteſſe de cœur. Petiteſſe d'ame.)

On appelle *Petiteſſe d'eſprit*, Ce qui fait qu'un homme s'amuſe à des bagateles, & qu'il regarde de petites choſes comme grandes.

Lorſqu'un homme ſe formaliſe aſſément, & s'offenſe de la moindre choſe, on dit *qu'Il y a de la petiteſſe à cela*. On le dit auſſi, lorſqu'un homme s'attache trop exactement à de petites choſes, à de petites formalités.

En parlant d'Un homme qui n'a qu'un eſprit de minutie & de bagatelle, on dit, que (C'eſt un homme plein de petiteſſes.)

PETITION. ſ. f. Terme didactique, qui n'a d'uſage que dans cette phraſe, (Pétition de principe,) qui ſe dit, lorſqu'on allégue pour preuve la choſe même qui eſt en queſtion.

PETITOIRE. adj. ſ. Terme de Juriſprudence, qui n'a d'uſage que dans cette phraſe, (Action pétitoire,) qui ſe dit d'Une demande faite en Juſtice pour obtenir la propriété d'un héritage. Et en matiére bénéficiale, il ſignifie, La demande faite pour être déclaré titulaire du Bénéfice.

PÉTITOIRE, eſt auſſi ſubſtantif maſculin, & ſe dit pareillement d'Une inſtance faite

Digitized by Google

en Justice, pour être maintenu ou établi dans la propriété d'un héritage, ou dans la jouissance d'un Bénéfice. (Une demande au pétitoire. Demandeur au pétitoire.) On dit, *qu'Un homme a gagné ses procès au pétitoire*, pour dire, que L'Arrêt l'a déclaré légitime propriétaire de l'héritage en question. (L'Ordonnance défend de juger conjointement le pétitoire & le possessoire.)

PETON. s. m. Mot diminutif, pour dire, Un petit pied. (Voilà de jolis petons.) Il ne se dit que des enfans, ou en plaisantetie.

PÉTONCLE. s. f. On a donné ce nom à plusieurs espèces de coquillages bivalves, qui diffèrent des peignes en ce que leurs coquilles n'ont point d'oreilles.

PÉTRÉE. adj. f. Il n'a d'usage que dans cette phrase, (L'Arabie pétrée.)

PÉTRIFICATION. s. f. Effet naturel, par lequel des substances du règne animal ou végétal sont changées en pierres, en conservant toujours leur première figure.

Il figurifie auſſi, La choſe même pétrifiée. Ainſi on dit, *qu'Il y a de belles pétrifications dans le cabinet d'un curieux*, pour dire, qu'Il y a des choſes pétrifiées très rares.

PÉTRIFIER. v. a. Changer en pierre, faire devenir de nature de pierre. (Il y a des eaux qui pétrifient par ſucceſſion de temps les choſes qu'on y jette. Les Poëtes diſent que la tête de Méduſe avoit la vertu de pétrifier ceux qui la regardoient.)

PÉTRIFIÉ, ÉE. participe. (Bois pétrifié. On pétrifiés. Coquilles pétrifiées. La plupart des pierres qui s'engendrent dans le corps humain, ne ſont que des glaires pétrifiées.)

PÉTRIN. ſ. m. Coffre dans lequel on pétrit & on ſerre le pain. On l'appelle autrement *Huche*. (Acheter un pétrin. Vendre un pétrin.)

PÉTRIR. v. a. Détremper de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer, & en faire de la pâte. (Pétrir du pain. Pétrir un gâteau. Ce Boulanger pétrit bien ſa pâte, pétrit bien ſon pain, *& abſolument*, pétrit bien.)

PÉTRI, IE. participe.

On dit figurément d'Un homme colère & impétueux, que (C'eſt un homme tout pétri de ſalpêtre.)

PÉTROLE. ſ. m. Bitume liquide & noir qui ſe trouve dans le ſein de la terre. (Huile de pétrole.)

PETTO. (IN PETTO.) Expreſſion empruntée de l'Italien, qui ſignifie, Dans l'intérieur du cœur, en ſecret. Le Pape a fait deux Cardinaux, & en a réſervé un in petto.)

PÉTULAMMENT. adv. D'une manière pétulante.

PÉTULANCE. ſ. f. Qualité de celui qui eſt pétulant. (Avoir beaucoup de pétulance. Parler avec beaucoup de pétulance.)

PÉTULANT, ANTE. adj. Vif, impétueux & brufque, qui a peine à ſe contenir. (Il eſt fort pétulant, il eſt d'un naturel pétulant.)

PETUN. ſ. m. *Voyez* TABAC.

On ne ſe ſert guère du mot de petun dans le diſcours ordinaire, ſi ce n'eſt par une eſpèce de dénigrement, comme dans cette phraſe, (C'eſt un preneur de petun.)

On dit ordinairement *Tabac*. (Prendre du tabac.)

PETUNER. v. n. Prendre du tabac en fumée. Il ne ſe dit guère qu'en dénigrement. (Ils n'ont fait que petuner toute la nuit.)

PÉTUNSÉ. ſ. m. Pierre que les Chinois emploient pour faire la porcelaine. Ce mot eſt emprunté du Chinois.

P E U

PEU. adv. de quantité. Il eſt oppoſé à *Beaucoup*. (Être peu ſenſible à l'intérêt. Manger peu. Dépenſer peu. Parler peu, fort peu. Avoir peu de bien, très-peu de bien. Il arrivera dans peu de temps, dans peu de jours. Je vous dirai en peu de mots. Cela eſt de peu de conſéquence, de peu d'importance. Peu s'en eſt fallu qu'il ne ſe ſoit tué.)

On dit proverbialement, *A grands Seigneurs peu de paroles*, pour dire, qu'il faut bien expliquer en fort peu de mots ce qu'on veut leur faire entendre.

Quand on veut donner à entendre qu'on ne doit pas faire cas d'une choſe, d'une perſonne, on dit, que (C'eſt peu de choſe. C'eſt peu de choſe que cela. C'eſt peu de choſe que cet homme-là.)

On dit auſſi, pour marquer la foibleſſe & la misère de la condition humaine, que (C'eſt peu de choſe que de nous.)

On dit proverbialement, *Petit & peu*, pour dire, que Des biens mal-hiques qu'on poſſéde en aſſurance & en paix, ſont préférables à de grandes richeſſes qu'on ne poſſéderoit qu'avec crainte, & avec beaucoup de chagrin & de procès.

On dit auſſi proverbialement, *Peu & bon*, pour dire, qu'On ſe contente de peu, pourvu qu'il ſoit bon.

On dit encore proverb., *Peu ou prou, ni peu ni prou*, pour dire, Peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup. (Donnez-m'en peu ou prou. Je n'en ai ni peu ni prou.)

On dit auſſi, *Peu ou point*, pour dire, Preſque point. Et, *Ni peu ni point*, pour dire, Point du tout. (Il a peu ou point de ſanté. Il n'a d'eſprit ni peu ni point.)

On dit encore, *Si peu que rien*, *ſi peu que ce n'eſt pas la peine d'en parler*, pour dire, Preſque point. (Il a encore la fièvre, mais ſi peu que rien.)

PEU A PEU. Lentement, par un progrès preſque imperceptible. (Les jours augmentent peu à peu. Peu à peu on en viendra à bout. Les eaux s'écoulent peu à peu)

DANS PEU. Façon de parler adverbiale & abrégée, pour dire, Dans peu de temps. (Il arrivera dans peu.)

POUR PEU QUE. Façon de parler qui ſe conſtruit avec le ſubjonctif en pluſieurs ſortes de phraſes. Ainſi on dit, *Pour peu que vous lui en parliez il le fera*, pour dire, Si vous lui en parlez le moins du monde. *Pour peu que vous en preniez ſoin, pour peu de ſoin que vous en preniez*, pour dire, Si vous en prenez le moindre ſoin.

PEU, eſt auſſi quelquefois une manière de parler abrégée, pour ſignifier, Peu de choſe. (Se contenter de peu. Vivre de peu. Peu lui ſuffit. Se paſſer à peu. Se paſſer de peu. Il tient à peu. Il ſe tient à peu.)

On dit, *qu'Un homme eſt un homme de peu*, pour dire, que C'eſt un homme de néant, un homme de la lie du peuple.

SI PEU, AUSSI PEU, TROP PEU. Façons de parler relatives & comparatives, dont on ſe ſert en diverſes phraſes. (Vous y ferez ſi peu, auſſi peu que vous voudrez, tant & ſi peu que vous voudrez. Vous en donnerez ſi peu qu'il vous plaira. Ce n'eſt pas la peine de s'y mettre pour ſi peu. Il a ſi peu de ſens, que.... Il attrape peu d'intérêt à cela pour s'en mêler.)

PEU

UN PEU, TANT SOIT PEU. Façons de parler diminutives, pour dire, Peu, très-peu. (Attendez un peu. Attendez tant ſoit peu. Mettez-en tant ſoit peu. Donnez-moi un peu de pain. Ayez un peu de patience. Attendez encore un peu.)

À PEU PRÉS, À PEU DE CHOSE PRÈS. Façons de parler adverbiales, pour dire, Preſque environ. (Ils ſont à peu près de même âge. Ces deux étoffes-là ſont de même prix, à peu de choſe près.)

PEU, eſt auſſi ſubſtantif. (Le peu que j'ai ſait pour vous ne mérite pas.... Le peu qui me reſte à vivre. Le peu de cas qu'on en fait. Le peu de plaiſir que j'y prends. Son peu de mérite. Votre peu d'aſſiduité. Il vit du peu qu'il a. Excuſez mon peu de mémoire. J'attribue cela au peu de ſoin que vous avez eu.)

PEUPLADE. ſ. f. coll. Multitude d'habitans qui paſſent d'un pays dans un autre pour le peupler. (Envoyer une peuplade dans un pays. Les différentes peuplades qui ont été envoyées dans l'Amérique, dans les Indes. (On dit, *Faire une peuplade en un pays*, pour dire, Y envoyer, y établir une peuplade, une colonie. (Les Eſpagnols ont fait de grandes peuplades dans les Indes.)

PEUPLE. ſ. m. Terme collectif. Multitude d'hommes d'un même pays, qui vivent ſous les mêmes loix. (Le peuple Hébreu. Le peuple Juif. Le peuple d'Iſraël. Le peuple Hébreu a été appelé le peuple de Dieu. Le peuple Romain. Les peuples Septentrionaux. Les peuples d'Orient. Les peuples Aſiatiques. Les peuples du Nord. Les peuples de Provence, de Dauphiné, &c. Tous les peuples de la terre.)

PEUPLE, ſe prend quelquefois pour Une multitude d'hommes qui ſont d'une même religion, ſoit qu'ils ſoient du même pays ou non. Ainſi en parlant des Juifs, on dit, que (Le peuple Juif eſt diſperſé par toute la terre.)

En parlant à un Prince de ſes Sujets, on lui dit, (Vos peuples, votre peuple.)

Il ſe dit auſſi d'Une multitude d'habitans qui vivent ou dans une même ville, ou dans un même bourg ou village. (Il y a beaucoup de peuple dans Paris. Tout le peuple du bourg, du village accourut.)

Il ſe prend auſſi quelquefois pour La partie la moins conſidérable d'entre les habitans d'une même ville, d'un même pays. (Il y eut quelque émotion parmi le peuple. La plupart des temps, le peuple ne ſait ce qu'il veut. Il n'y avoit que du peuple à la promenade.) En ce même ſens on dit, (Le menu peuple. Le bas peuple. Le petit peuple. Un homme de la lie du peuple.)

Le mot de *Peuple* s'emploie en diverſes phraſes, dont pluſieurs appartiennent également à toutes les différentes ſignifications qui ont été marquées. C'eſt pourquoi on les met ici toutes enſemble. (Le Sénat & le peuple Romain. Les Tribuns du peuple. Ce Prince fut appelé le père du peuple. Émouvoir le peuple à ſédition. Se faire aimer du peuple. Gagner les bonnes grâces du peuple. Avoir la faveur du peuple. Un Prince qui a le cœur de ſes peuples, l'affection de ſes peuples, l'amour de ſes peuples. Soulager la misère du peuple, des peuples. Ce Roi eſt adoré de ſes peuples. Le peuple lui donnoit mille bénédictions. Tenir le peuple dans le devoir.)

On dit communément, *Que la voix du peuple eſt la voix de Dieu*, pour dire,

Digitized by Google

qu'Ordinairement le ſentiment général eſt fondé ſur la vérité.

PEUPLE, ſignifie auſſi, Du petit poiſſon qu'on met dans un étang pour le peupler. (Il y a peu de poiſſon dans cet étang, il y faut mettre du peuple.)

PEUPLER. v. a. Etablir une multitude d'habitans en quelque pays, en quelque endroit. (Romulus après avoir fondé Rome, la peupla de toutes ſortes de gens ramaſſés. Peupler un pays abandonné, une Ile déſerte.)

Il ſignifie auſſi, Remplir un lieu d'habitans par la voie de la génération. (Adam & Eve eurent peuple toute la terre. Les premiers hommes qui peuplèrent l'Europe & l'Afrique après le déluge.)

En ce ſens, il eſt auſſi neutre. (Toutes les nations ne peuplent pas également.)

PEUPLÉ, E. ſe dit auſſi tant à l'actif qu'au neutre, en parlant de divers animaux. Ainſi on dit à l'actif, *Peupler un étang de poiſſons, peupler un colombier de pigeons*, pour dire, Mettre beaucoup de petits poiſſons dans un étang, mettre beaucoup de pigeons dans un colombier. Et dans le même ſens, (Peupler une garenne. Peupler un pays de gibier.) Et on dit au neutre, *qu'il n'y a point de poiſſon qui peuple autant que la carpe, qu'il n'y a point d'animaux qui peuplent tant que les lapins*, pour dire, qu'il n'y a point de poiſſons, point d'animaux qui multiplient davantage.

PEUPLÉ, ÉE. participe.

Il eſt auſſi adjectif; & dans cette acception, on dit, *qu'Un pays eſt fort peuplé*, pour dire, qu'il y a une grande quantité d'habitans. (Une Province fort peuplée.)

PEUPLIER. ſ. m. Arbre fort haut qui croît dans les lieux humides & marécageux. On en diſtingue de trois eſpèces. *Le peuplier blanc, le peuplier noir, & le tremble*, qui eſt une eſpèce de peuplier. L'écorce du peuplier blanc s'emploie contre la ſciatique & la brûlure. Le peuplier noir pouſſe au printemps une eſpèce de boutons remplis d'un ſuc jaune, qu'on appelle *Yeux du peuple*, ou *Peuplier*. Ils ſont rafraîchiſſans, émolliens, & propres à calmer les douleurs, étant appliqués extérieurement.

PEUR. ſ. f. Crainte, frayeur, paſſion de l'ame, mouvement par lequel l'ame eſt excitée à éviter un objet qui lui paroît nuiſible. (Avoir peur. Il eut grand'peur. Il eut belle peur. Faire peur à quelqu'un. Je loi en ai fait la peur. Trembler de peur. Mourir de peur. La peur le fit pâlir. La peur lui a troublé l'eſprit. Il n'en a eu que la peur. Votre peur eſt mal fondée. La peur de la mort. La peur des eſprits. C'eſt un homme ſans peur; incapable de peur, qui ne connoît point la peur. Le Chevalier Bayard a été nommé le Chevalier ſans peur & ſans reproche.)

Lorſqu'on veut faire entendre qu'on ne craint guère, qu'on ne craint point un ennemi qui menace de nous attaquer, on dit, (*Je lui ferai la moitié de la peur.*)

On dit proverbialement, *On peut bien guérir du mal, mais on ne ſauroit guérir de la peur*, pour dire, que les impreſſions que fait la crainte ſur une perſonne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles ſoient.

On dit proverbialement, *N'aille au bois qui a peur des feuilles*, pour dire, que Quand on craint le danger, il ne faut pas aller où il y en a.

On dit, qu'*Un homme a peur de ſon ombre*, pour dire, que Les moindres choſes lui font peur.

On ſe ſert auſſi du mot de *Peur* en pluſieurs autres phraſes par exagération. (J'ai peur de vous incommoder. J'ai peur que cela ne vous faſſe de la peine. J'ai peur pour lui. J'ai peur qu'il n'en ſoit mauvais marchand. Il n'a oſé vous le dire de peur de vous déplaire.)

DE PEUR QUE. Manière de parler, qui ſert de conjonction. (Cachez lui votre deſſein, de peur qu'il ne le traverſe.)

DE PEUR, ſe joint auſſi avec la prépoſition A. (Il ne marche dans la nuit, de peur des voleurs, de peur d'être volé.)

PEUREUX, EUSE. adj. Craintif, timide, qui eſt ſuſceptible de frayeur, qui eſt ſujet à la peur. (Les femmes ſont naturellement peureuſes. Il eſt extrêmement peureux. Le lièvre eſt un animal fort peureux.)

PEUT-ÊTRE. adv. dubitatif. (Cela arrivera-t-il? peut-être. Peut être qu'oui, peut-être que non. Peut-être viendra-t-il, peut-être qu'il viendra. Entre-vous cela peut-être.) Il ſe prend quelquefois ſubſtantivement. (Vous foudez-vous ſur un peut-être?)

PH

PHAËTON. ſ. m. Eſpèce de petite calèche à deux roues, fort légère & découverte. C'eſt ce qu'on nomme auſſi *Cabriolet*.

PHAGÉDÉNIQUE. adj. de t. g. Rongeant. Il ſe dit des ulcères malins qui rongent & cortodent les chairs voiſines. On les nomme *Ulcères phagédéniques*.

On appelle *Eau phagédénique*, De l'eau de chaux dans laquelle on a mêlé quelques corroſifs. Elle conſume les chairs baſſes.

PHALANGE. ſ. f. Terme d'antiquité. Corps de piquiers peſamment armés, qui combattoient ſur quatre, huit, douze, & même ſeize de hauteur. Ce qui faiſoit diſtinguer *La phalange ſimple, double, triple, quadruple.* (Front de la phalange. Corps de la phalange.) *La phalange oblique, dont on voit un exemple à la bataille de Magneſie, avoit de hauteur trente-deux hommes.* Aujourd'hui il ne ſe dit plus que pour ſignifier & par extenſion, pour ſi gnifier ſimplement Des troupes d'infanterie.

PHALANGE, eſt auſſi un terme d'Anatomie, & il ſignifie, Les os qui compoſent les doigts de la main & du pied. (Le pouce a deux phalanges, & les autres doigts en ont trois.)

PHALANGITE. ſubſt. m. Soldat de la phalange.

PHALARIS. ſ. m. Plante qui produit pluſieurs tiges ſemblables à celle de l'épeautre. Sa graine qui eſt blanche, auſſi bien que le jus de la plante pilée, apaiſent les douleurs de la veſſie. On l'appelle auſſi *Graine de Canarie.*

PHALÈNE. ſ. m. Nom que les Naturaliſtes donnent au papillon nocturne, pour le diſtinguer du papillon du jour.

PHALÉUQUE, ou PHALEUCE. adjectif. Terme de Poéſie latine, qui ſe dit d'un vers de cinq pieds, qui ſont un ſpondée, un dactyle, & trois trochées.

PHARAON. ſ. m. Eſpèce de jeu de cartes, qui ſe joue à peu près comme la Baſſette.

PHARE. ſ. m. Eſpèce de grand fanal, qui ſe met ordinairement ſur de hautes tours, pour éclairer les vaiſſeaux qui ſont en mer. (Le phare nous ſervit beaucoup pour entrer dans le port. Le phare d'Alexandrie a donné ſon nom à tous les autres phares.)

Il ſe prend auſſi pour la tour ſur laquelle eſt le fanal. (Le phare d'Alexandrie. Le phare de Meſſine, qui aujourd'hui ſe dit ſeulement Du détroit qui eſt entre l'Italie & la Sicile.

PHARISAÏQUE. adj. de t. g. Qui tient du caractère des Phariſiens. (Orgueil phariſaïque.)

PHARISAÏSME. ſ. m. Caractère des Phariſiens. Il ſemploie dans le diſcours familier, pour ſignifier Hypocriſie.

PHARISIEN. ſ. m. Nom d'une ſecte chez les Juifs. Ils affectoient de ſe diſtinguer par la ſainteté extérieure de leur vie.

PHARMACEUTIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la Pharmacie. (La Chimie pharmaceutique.)

PHARMACEUTIQUE. ſ. f. Partie de la Médecine, qui traite de la compoſition des médicamens, & de leur emploi.

PHARMACIE. ſ. f. L'art de préparer & de compoſer les remèdes. (Entendre bien la Pharmacie. Les Médecins ont abandonné la Pharmacie aux Apothicaires. La Chirurgie & la Pharmacie étoient autrefois exercées par les Médecins.)

PHARMACIEN. ſ. m. Celui qui exerce la Pharmacie. (C'eſt un bon Pharmacien, un excellent Pharmacien.)

PHARMACOPÉE. ſ. f. Traité qui enſeigne de quelle manière les remèdes doivent être préparés. (Nous avons des Pharmacopées de différens Auteurs & de différentes nations.)

PHARYNGOTOME. ſ. m. Inſtrument de Chirurgie. Lancette cachée, & avec laquelle le Chirurgien peut pénétrer juſques dans le fond de la gorge.

PHARYNX. ſ. m. L'orifice du goſier qui touche à la bouche.

PHASE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie, qui ſe dit Des diverſes illuminations & des diverſes apparences de quelques planètes. (Les phaſes de la Lune. Les phaſes de Vénus.)

PHASÉOLE. *Voyez* FASÉOLE.

PHE

PHÉBUS. ſ. m. Terme pris du Latin, pour ſignifier, Le Soleil & Apollon. Ainſi on dit poétiquement, *Le blond Phébus*, pour dire, Le Soleil.

On dit, *Parler phébus*, pour dire, Exprimer avec des termes trop figurés & trop recherchés, ce qui doit être dit plus ſimplement. Et, *Donner dans le phébus, employer le phébus*, pour dire, Se ſervir d'un langage, d'un ſtyle guindé, trop figuré.

On dit d'Un homme qui écrit dans cette forte de ſtyle, que (Tout ſon ſtyle eſt un phébus perpétuel.)

PHÉNICOPTÈRE. *Voyez* BÉCHARU.

PHÉNIGME. ſ. f. Terme de Médecine. Remède qui excite de la tougeur, & fait élever des veſſies ſur les parties du corps où il eſt appliqué.

PHÉNIX. ſ. m. Oiſeau fabuleux, que quelques Anciens ont cru être unique en ſon eſpèce, & renaître de ſa cendre. *Les Anciens diſent que le phénix, après avoir vécu pluſieurs ſiècles, amaſſe quantité de petits monceaux de bois aromatiques dont il faut un bûcher, qu'il allume de ſes ailes aux rayons du ſoleil; & que de ſa cendre il naît un ver, qui devient enſuite phénix. On dit que c'eſt en Arabie que ſe trouve le phénix.*

On dit figurément, qu'*Un homme eſt le phénix des beaux eſprits, des Orateurs, des Poëtes*, pour dire, qu'il eſt ſupérieur à tous les autres, & unique en ſon genre.

Digitized by Google

PHÉNIX, eſt auſſi le nom d'une conſtellation de l'hémiſphère auſtral, qui n'eſt pas viſible dans nos climats.

PHENOMÈNE. ſ. m. Terme didactique. Tout ce qui apparoît de nouveau dans l'air, dans le ciel. (Voilà un étrange phénomène. Phénomène nouveau. Les phénomènes qu'on a vus depuis peu. On ignore la cauſe de ce phénomène.)

PHÉNOMÈNE, ſe prend encore figurément & par extenſion pour Tous les différens effets qu'on remarque dans la nature. *Par la circulation du ſang, on rend raiſon du battement du pouls, & de pluſieurs autres phénomènes qu'on obſerve dans le corps humain.*

Il ſe dit auſſi figurément & familièrement Des choſes qui ſurprennent par leur nouveauté, ou par leur rareté. (C'eſt un phénomène que de vous voir ici.)

PHIÉRÉCRATE. ſ. m. Vers de la Poëſie grecque ou latine, compoſé d'un dactyle entre deux ſpondées.

PHI

PHILANTROPE. ſ. m. Celui qui par diſpoſition & bonté naturelle eſt porté à aimer tous les hommes.

PHILANTROPIE. ſ. f. Caractère du Philanthrope.

PHILLYRÉE. ſubſ. f. Arbuſte qui croît aux lieux rudes & âpres. Ses feuilles ſont aſtringentes & propres pour les ulcères de la bouche.

PHILOLOGIE. ſ. f. Terme didactique. Érudition qui embraſſe diverſes parties des Belles-Lettres, & principalement la Critique.

PHILOLOGQUE. adj. de t. g. Qui concerne la Philologie.

PHILOLOGUE. ſ. maſc. Terme didactique. Homme de Lettres qui s'attache à diverſes parties de la Littérature, & ſurtout à la Critique.

PHILOSOPHALE. adj. f. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Pierre philoſophale*, qui ſignifie, La prétendue tranſmutation des métaux en or. (Il s'eſt ruiné à chercher la pierre philoſophale. Juſqu'ici on n'a point trouvé la pierre philoſophale.)

On dit d'Un homme qui fait une dépenſe fort au-deſſus du revenu qu'il paroît avoir, qu'il faut qu'il ait trouvé la pierre philoſophale.)

On dit auſſi d'Une choſe extrêmement difficile à trouver, que (C'eſt la pierre philoſophale.)

Pour dire, qu'Une choſe n'eſt pas bien difficile, on dit, que (Ce n'eſt pas la pierre philoſophale.)

Et pour dire, qu'Un homme a l'eſprit fort borné, on dit, qu'*il ne trouveroit pas*, ou qu'*il n'a pas trouvé la pierre philoſophale.*

PHILOSOPHIE. ſ. m. Celui qui s'applique à l'étude des Sciences, & qui cherche à connoître les effets par leurs cauſes & par leurs principes. (Pythagore eſt le premier d'entre les Grecs qui ait pris le nom de Philoſophe. Les anciens Philoſophes. Les Philoſophes Grecs. Les différentes ſectes des Philoſophes. Les Philoſophes Païens. Philoſophe Stoïcien. Philoſophe Platonicien. Philoſophe Cynique. Philoſophe Moral. Philoſophe Chimique. Un grand Philoſophe. Un célèbre Philoſophe. Un des premiers Philoſophes de ſon temps.)

On appelle auſſi *Philoſophe*, Un homme ſage, qui même une vie tranquille & retirée, hors de l'embarras des affaires. (Il s'eſt retiré pour toujours à la campagne, c'eſt un Philoſophe, un vrai Philoſophe.)

Il ſe dit auſſi quelquefois abſolument d'Un homme qui, par libertinage d'eſprit, ſe met au-deſſus des devoirs & des obligations ordinaires de la vie civile & chrétienne. (C'eſt un homme qui ne ſe refuſe rien, qui ne s'étonne de rien, & qui même une vie de Philoſophe.)

Dans les Colléges, on appelle *Philoſophe*, Un écolier qui étudie en Philoſophie.

Les Alchimiſtes ſe donnent le nom de Philoſophes par excellence. Ainſi en termes d'Alchimie, on dit, *L'or des Philoſophes*, *la poudre des Philoſophes*, pour dire, L'or des Alchimiſtes, la poudre de projection.

PHILOSOPHIER. v. n. Traiter des matières de Philoſophie. (La manière de philoſopher des Péripatéticiens eſt différente de celle des Stoïciens. Socrate n'aimoit à philoſopher que ſur les mœurs.) Il ſignifie auſſi, Raiſonner, conformément aux principes de la Philoſophie. (Il eſt dangereux de vouloir trop philoſopher en matière de Religion.)

Il ſignifie auſſi, Raiſonner ſur diverſes choſes de Morale ou de Phyſique. (Ils s'amuſent à philoſopher.)

PHILOSOPHER, ſe prend auſſi ſimplement pour Raiſonner trop ſubtilement ſur quelque choſe. (Il ne faut pas tant philoſopher, il faut agir. Voilà bien philoſopher.)

PHILOSOPHIE. ſ. f. Science qui conſiſte à connoître les choſes par leurs cauſes & par leurs effets. (Savoir la Philoſophie. Etudier la Philoſophie. Les principes de la Philoſophie. Enſeigner la Philoſophie. On diviſe la Philoſophie en quatre parties, Logique, Morale, Phyſique & Métaphyſique. Faire ſon cours de Philoſophie. Un traité de Philoſophie. Profeſſeur de Philoſophie. Des cahiers de Philoſophie.)

On dit, *Faire ſa Philoſophie*, pour dire, Faire ſon cours de Philoſophie, Et, *Etre en Philoſophie*, *aller en Philoſophie*, pour dire, Etudier en Philoſophie. (Il eſt dans ſa ſeconde année, il fait ſa ſeconde année de Philoſophie.)

On appelle auſſi du nom de *Philoſophie*, Les opinions des différentes ſectes des Philoſophes. Ainſi on dit, *Selon la Philoſophie de Platon*, *ſelon la Philoſophie d'Epicure*, pour dire, Selon l'opinion de Platon, d'Epicure. (Cette choſe eſt tirée de la Philoſophie d'Ariſtote. Cela eſt contraire aux principes de la nouvelle Philoſophie. La Philoſophie de Deſcartes. La Philoſophie de Gaſſendi, de Newton.)

PHILOSOPHIE ſe dit auſſi d'Une certaine fermeté & élévation d'eſprit, par laquelle on ſe met au-deſſus des accidens de la vie, & des fauſſes opinions du monde. (Il n'y a point de Philoſophie à l'épreuve de cela. Il mépriſe par Philoſophie les honneurs que la plupart du monde recherche. Avec un bien très-modique, il mène une vie douce & tranquille; c'eſt un fruit de ſon étude & de ſa Philoſophie.)

En ce ſens, on appelle *Philoſophie chrétienne*, Celle qui eſt fondée ſur les maximes du Chriſtianiſme. Et, *Philoſophie païenne* ou *naturelle*, Celle qui n'eſt fondée que ſur les ſeules lumières naturelles. (Il n'y a point de meilleurs ſecours contre les accidens de la vie, que celui de la Philoſophie Chrétienne.)

PHILOSOPHIE, en termes d'Imprimerie, ſe dit d'Un caractère qui eſt entre le Cicéro & le Petit Romain.

PHILOSOPHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la Philoſophie, qui concerne la Philoſophie. (Raiſonnement philoſophique. Diſcours philoſophique. Manière philoſophique.) *Or philoſophique*, C'eſt l'or des Alchimiſtes.

PHILOSOPHIQUEMENT. adv. D'une manière philoſophique, en Philoſophe. (C'eſt un homme qui vit philoſophiquement. A parler de cela philoſophiquement.)

PHILTRE. ſ. m. Breuvage, ou autre drogue, qu'on ſuppoſe propre à donner de l'amour. (Philtre amoureux. Donner un philtre. On lui donna un philtre qui le rendit furieux, qui lui fit perdre l'eſprit.)

PHIMOSIS. ſ. m. Maladie du prépuce, qui eſt ſi reſſerré, qu'il ne peut ſe renverſer pour découvrir le gland.

PHL

PHLÉBOTOMIE. ſ. f. Terme de Chirurgie, Saignée, ou l'art de ſaigner.

PHLEBOTOMISER. v. a. Terme didactique. Saigner.

PHLEBOTOMISÉ, ÉE. participe.

PHLEGMAGOGUE. *Voyez* FLEGMAGOGUE.

PHLEGMATIQUE. *Voyez* FLEGMATIQUE.

PHLEGME. *Voyez* FLEGME.

PHLEGMON. *Voyez* FLEGMON.

PHLEGMONEUX. *Voyez* FLEGMONEUX.

PHLOGISTIQUE. ſ. m. Les Chimiſtes entendent par ce mot, la partie des corps qui eſt ſuſceptible de s'enflammer. C'eſt au ſynonyme de la matière inflammable.

PHLOGOSE. ſ. f. Inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre nature, ſans tumeur.

PHO

PHŒNICULE. ſ. m. Oiſeau. Eſpèce de Roſſignol, qu'on appelle *Roſſignol de muraille*, parce qu'il ſe retire dans les trous des murailles.

PHOLADE. ſ. f. Coquillage dont la coquille eſt compoſée de cinq pièces.

PHOSPHORE. ſ. m. Nom générique donné par les Chimiſtes aux ſubſtances qui ont la propriété de luire comme du feu, ſi l'on a de nautels & d'artificiels. *Le phoſphore d'urine ſe fait avec un ſel tiré de l'urine putréfiée.*

PHR

PHRASE. ſ. f. Aſſemblage de mots ſous une certaine conſtruction. (Phraſe ordinaire, populaire. Phraſe figurée, recherchée. Bonne phraſe. Mauvaiſe phraſe. Phraſe régulière, irrégulière.)

On dit d'Un homme qui a une façon de parler recherchée & affectée, qu'*il ne parle que par phraſes*, que *c'eſt un diſeur, un faiſeur de phraſes.*

PHRÉNÉSIE. *Voyez* FRÉNÉSIE.

PHRÉNÉTIQUE. *V.* FRÉNÉTIQUE.

PHT

PHTHISIE. ſ. f. Terme générique, qui ſignifie, Toute ſorte de maigreur & de conſomption du corps, de quelque cauſe qu'elle vienne. (Il eſt tombé en phthiſie.)

PHTHISIQUE. adj. de t. g. Etique, qui eſt malade de phthiſie.

PHU

PHU. *Voyez* VALÉRIANE.

PHY

PHYLACTÈRE. ſ. m. On donnoit ce nom chez les Juifs à de petits morceaux de peau & de parchemin, qu'ils attachoient à leurs bras ou à leur front, & ſur leſquels étoient écrits différens paſſages de l'Écriture.

Chez les Payens, le mot *Phylactère* ſignifioit, Toute eſpèce de préſervatif ou de

Digitized by Google

talisman porté superſtitieuſement par les Anciens.

PHYLARQUE. ſ. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un Magiſtrat d'ancienne Athènes. Ce mot ſignifie proprement, Chef de Tribu.

PHYLLITIS. ſ. f. Plante. C'eſt la même choſe que la *Langue de Cerf*.

PHYSICIEN. ſ. m. Qui ſait la Phyſique. (C'eſt un grand, un habile Phyſicien.)

PHYSIEUR, ſe prend en mauvaiſe part, pour un Homme qui ſe mêle de Phyſique, ſans en avoir aſſez de connoiſſance. (C'eſt un Phyſieur, un Charlatan.)

PHYSIQUE. ſ. f. Science qui a pour objet les choſes naturelles. (La Phyſique fait partie de la Philoſophie. La Phyſique eſt néceſſaire à un Médecin. Phyſique générale. Phyſique particulière. Phyſique expérimentale. Phyſique aſtronomique. Étudier la Phyſique. Il eſt ſavant en Phyſique. La Phyſique d'Ariſtote.)

PHYSIQUE, en parlant de Colléges, ſe dit De la claſſe où l'on enſeigne la Phyſique. (Un Écolier qui eſt en Phyſique, qui va en phyſique, qui fait ſa Phyſique.)

PHYSIQUE, eſt auſſi adjectif, & ſignifie Naturel. (Mouvement phyſique. Il n'y a point d'empêchement phyſique à cela.) On dit, *Impoſſibilité phyſique*, par oppoſition à *Impoſſibilité morale*, & pour marquer qu'une choſe eſt impoſſible ſelon l'ordre de la nature. On dit auſſi, *Certitude phyſique*, par oppoſition à *Certitude morale*.

PHYSIQUEMENT. adv. D'une manière réelle & phyſique.

P I A

PIACULAIRE. adj. de t. g. Qui a rapport à l'expiation. (Sacrifice piaculaire.)

PIAFFE. ſ. f. Faſte, Oſtentation, vaine ſomptuoſité en habits, en meubles, en équipage, &c. (Tout ce qu'il fait n'eſt que piaffe.) Il eſt familier.

PIAFFER. v. n. Faire piaffe. (Il piaffoit avec ſes beaux habits, avec ſon grand équipage.) Pu ce ſens il eſt familier.

PIAFFER, en termes de Manége, ſe dit d'Une action très-noble du cheval. Elle conſiſte dans celle de paſſager dans une ſeule & même place, ſans avancer, ſans reculer, ſans ſe traverſer. (Un cheval qui piaffe très-bien dans les piliers. L'ignorance fait très-ſouvent que l'on confond l'action de piaffer avec celle de ſe replier.)

PIAFFEUR, adj. Cheval qui piaffe. (Les chevaux d'Eſpagne ſont piaffeurs.)

PIAILLER. v. n. Il ſe dit proprement Des enfans, lorſque par dépit & par malignité ils crient continuellement. (Des enfans qui piaillent toujours.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit auſſi familièrement Des grandes perſonnes qui criaillent continuellement d'un ton aigre & par mauvaiſe humeur. (Cet homme eſt inſupportable, il ne fait que piailler. Cette femme piaille continuellement.)

PIAILLERIE. ſ. f. Criaillerie, crierie. (Dans cette maiſon on n'entend que piaillerie. C'eſt une piailleric perpétuelle.) Il eſt du ſtyle familier.

PIAILLEUR, EUSE. adj. Criard, qui ne fait que piailler. (C'eſt un piailleur perpétuel. C'eſt une grande piailleuſe.) Il eſt du ſtyle familier.

PIAN. ſ. m. Nom que l'on donne en Amérique à la maladie vénérienne.

PIANO. Terme de Muſique emprunté de l'Italien. Doux. Il ſe met dans une pièce de muſique aux endroits où les inſtrumens doivent adoucir le ton.

PIAST. ſ. m. Terme d'Hiſtoire moderne, qui ſe dit Des deſcendans des anciennes maiſons de Pologne. *Piaſt eſt oppoſé à Etranger*.

PIASTRE. ſ. f. Sorte de monnoie d'argent, qui vaut un écu ou environ, & qui ſe fabrique en Eſpagne & dans les Indes Occidentales. (Il a eu vingt mille piaſtres. Les piaſtres ont grand cours dans le Levant.)

PIAULER. v. n. Terme populaire, qui ne ſe dit que Des enfans & des gens foibles qui ſe plaignent en pleurant.

P I C

PIC. ſ. m. Inſtrument de fer courbé & pointu vers le bout, qui a un manche de bois, & dont on ſe ſert à caſſer des morceaux de tocher & à ouvrir la terre. (Il y a beaucoup de cailloux dans cette terre, il faut un pic pour l'entamner, pour l'ouvrir.)

PIC. ſ. m. Terme du jeu de Piquet, qui ſe dit lorſque celui qui a la main compte juſqu'à trente, en jouant les cartes, avant que celui contre qui il joue ait pu rien compter, & alors on compte ſoixante points au lieu de trente. (Faire pic. Faire pic & cat. Voilà un beau pic.)

PIC, eſt auſſi un terme de Géographie, qui ſe dit De certaines montagnes très-hautes. (Le pic d'Adam. Le pic du Midi. Le pic de Ténériffe.)

À PIC. Façon de parler adverbiale, Perpendiculairement. (Cette montagne eſt coupée à pic, eſt à pic.)

PICA. ſ. m. Appétit dépravé, qui fait défirer & manger des choſes, telles que de la chaux, du plâtre, du charbon, &c. Les femmes groſſes & les filles attaquées des pâles couleurs, y ſont ſujettes.

PICHOLINE. ſ. f. Olive de la plus petite eſpèce.

PICORÉE. ſ. f. Action de butiner. Il ne ſe dit proprement que Des ſoldats qui vont d'eux-mêmes à la petite guerre, en maraude. (Ils ſont allés à la picorée. Ils reviennent de la picorée.)

Figurément en parlant Des abeilles qui vont ſur les fleurs, on dit, qu'*Elles vont à la picorée*.

PICORER. v. n. Aller à la petite guerre, faire du butin dans le pays ennemi. (Il eſt allé picorer. Il n'aime qu'à picorer.) Il vieillit.

On dit figur. Des abeilles, qu'*Elles vont picorer*.

PICOREUR. ſ. m. Soldat qui va picorer. (C'eſt un grand picoreur.) Il eſt vieux.

PICOT. ſ. m. Petite pointe qui demeure ſur le bois qui n'a pas été coupé nettement. (Je me ſuis écorché la main à un picot.)

PICOT. ſ. m. Petite engrêlure au bas des dentelles & des points de fil, d'or, de ſoie, &c. (Les picots de cette dentelle-là ſont rompus. Refaire les picots d'une dentelle.)

PICOTEMENT. ſ. m. Impreſſion incommode & un peu douloureuſe, qui ſe fait ſur la peau, ſur les membranes, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque choſe d'extérieur. (Sentir des picotemens dans la poitrine, à la gorge. Sentir des picotemens par toute la peau, par tout le corps.)

PICOTER. v. a. Il ſe dit au propre d'Une certaine impreſſion incommode & un peu douloureuſe, qui ſe fait ou ſur les membranes, ou ſur la peau, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque choſe d'extérieur. (Une piquette qui picore les membranes de la poitrine. Des ſérofités qui picotent la peau.)

Il ſe dit auſſi Des petites piqûres que les oiſeaux font aux fruits en les becquetant. (Les oiſeaux ont picoté tous les fruits.)

PICOTER, ſignifie figurément, Attaquer ſouvent quelqu'un par des paroles dites avec malignité, affectées de le fâcher, de l'agacer. (Il l'a picoté toute l'après dînée. Ils ſe picotent toujours l'un l'autre. Ils ne font que ſe picoter.)

PICOTÉ, ÉE. participe.

On dit, *Picoté de petite vérole*, pour dire, Marqué de petite vérole. (Il eſt picoté de petite vérole.) Il eſt du ſtyle familier.

PICOTERIE. ſ. f. Paroles dites malignement pour picoter quelqu'un, pour le fâcher. (Il cherche à le chagriner par des picoteries continuelles.)

PICOTIN. ſ. m. Sorte de petite meſure dont on ſe ſert pour meſurer l'avoine que l'on donne aux chevaux. (Ce cheval n'a pas mangé toute ſon avoine, il en reſte dans le picotin.) Il ſe dit auſſi De l'avoine que contient le picotin. (Ce cheval mange deux picotins d'avoine par jour.)

P I E

PIE. ſ. f. Oiſeau de plumage blanc & noir, de la groſſeur d'un pigeon. (Les pies jouent le langage des hommes.) On dit proverbialement, (Il eſt larron comme une pie.)

On appelle *Fromage à la pie*, Une eſpèce de fromage blanc écrémé. (Manger du fromage à la pie.)

On dit prov. *Jaſer comme une pie, jaſer comme une pie borgne*, pour dire, Parler beaucoup.

Il y a auſſi une eſpèce de pie qu'on appelle *Pie grièche*. C'eſt une pie plus petite que les autres, qui eſt fort criarde, & qui a le bec & les ongles crochus comme un oiſeau de proie.

On appelle figur. *Pie-grièche*, Une femme d'humeur aigre & querelleuſe. (C'eſt une

Digitized by Google

pie-grièche que cette femme-là, une vraie pie grièche.)

On appelle *Cheval pie*, Un cheval blanc & noir. Il se dit de même d'Un cheval blanc & bai. On appelle auſſi abſolument *Pies*, Ces ſortes de chevaux. (Il montoit une pie. Il étoit monté ſur une pie.)

On dit *prov.* & par plaiſanterie, d'Un homme qui croit avoir fait quelque découvette conſidérable, qu'*Il croit avoir trouvé la pie au nid.*

PIE DE MER. ſ. f. Oiſeau de la grandeur de la corneille. Il vit ordinairement ſur le bord de la mer. Il a le bec & les pieds rouges, ſon plumage eſt en partie blanc & en partie noir, d'où lui vient le nom de *Pie*. Il n'a point de doigt poſtérieur.

PIÉ. ſ. f. Se dit auſſi d'Une grillade faite d'une épaule de mouton, lorſqu'après l'avoir mangée en partie, on en fait griller les os avec le peu de viande qui y reſte. (Faire une pie d'une épaule de mouton.)

PIE. adjectif. de t. g. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, (Œuvre pie.) *Voyez* ŒUVRE.

On appelle *Pie-mère*, La membrane qui enveloppe immédiatement tout le cerveau.

PIÈCE. ſ. f. Partie, portion, morceau d'un tout. (Une pièce de viande. Une pièce de chair. Une pièce de bœuf. Une pièce de bois. Un accroc lui a emporté une pièce de ſon habit. Une pièce d'une montre, d'une pendule. Une pièce de tapiſſerie. Cette pièce a tant d'aunes de cours. Les pièces d'un harnois. Les pièces d'une armure. Mettre un vaſe en pièces, le briſer en mille pièces. Vendre ſes meubles pièce à pièce. Couper par pièces & par morceaux.) *Tomber par pièces*, ſe dit d'Une perſonne attaquée de quelque maladie qui engendre la pourriture. (C'eſt un homme perdu de débauches, & qui tombe par pièces.)

On dit De la vaiſſelle d'argent qui eſt rompue, que (Les pièces en ſont bonnes.)

On dit familièrt. d'Une perſonne lourde, peſante, & qui a peu d'eſprit, que (C'eſt une pièce de chair, une groſſe pièce de chair.)

On dit qu'*Un homme eſt armé de toutes pièces*, pour dire, qu'il eſt armé de pied en cap.

On dit figur. qu'*On accommodera un homme de toutes pièces*, pour dire, qu'On lui fera un mauvais parti, qu'on ſe prépare à le maltraiter. On dit auſſi, que *Dans une compagnie on a accommodé un homme de toutes pièces*, pour dire, qu'On en a dit beaucoup de mal.

On dit qu'*Une armée a été taillée en pièces*, pour dire, qu'Elle a été entièrement défaite. Et figurément, en parlant d'Un homme dont la médiſance n'épargne perſonne, on dit, que (C'eſt un homme qui déchire le prochain, qui met tout le monde en pièces.)

On dit d'Un homme qui raille, qui médit d'une manière atroce, qu'*Il emporte la pièce.*

On dit provetbialement & populairement d'Une choſe qui arrive preſque toujours, (C'eſt l'ordinaire, la pièce de bœuf.)

On dit dans le ſtyle familier, quand on a eu bon marché d'une maiſon, ou de toute autre choſe, qu'*On l'a eue pour une pièce de pain.*

Les bois de charpente ſe meſurent *à la pièce*, qui eſt de douze pieds de long ſur ſix pouces d'équarriſſage.

On appelle *Pièces de rapport*, Les différentes pièces dont on ſe ſert dans les ouvrages de marqueterie. (Un cabinet de pierres dures & de pièces de rapport. Tous les ouvrages de marqueterie ſont des pièces de rapport.)

On appelle auſſi *Pièces*, Les différentes parties d'un logement. (Il y a ſix pièces de plain pied dans cet appartement. Son appartement eſt compoſé de tant de pièces. Le ſalon eſt la plus belle pièce de la maiſon.)

Dans les grandes pompes funèbres, ou dans d'autres grandes cérémonies, on appelle *Pièces d'honneur*, La Couronne, le Sceptre, l'Epée, &c. qui ſont portées par les grands Seigneurs de la Cour. (On choiſit les plus grands Seigneurs de la Cour pour porter les pièces d'honneur.)

Dans le Blaſon, on appelle *Pièces honorables*, Certaines pièces de l'écu, comme le chef, la bande, le pal, &c.

On dit, qu'*Une colonne*, qu'*une table de marbre eſt toute d'une pièce*, pour dire, qu'Elle n'eſt que d'un ſeul morceau. (Le grand obéliſque de Rome eſt tout d'une pièce.) Et figurément, *Il a dormi cette nuit tout d'une pièce*, pour dire, Il a dormi toute la nuit ſans interruption. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi figurément qu'*Un homme eſt tout d'une pièce*, pour dire, qu'Il ſe tient trop droit, qu'il n'a rien de libre, de dégagé dans ſa taille. On ſe ſert encore de la même phraſe, pour dire, qu'Un homme eſt rigide, inflexible, qu'il ne ſe dément jamais, qu'il ne démord jamais de ce qu'il s'eſt mis une fois en tête, qu'il n'a ni ſouplеſſe dans l'eſprit, ni manége dans la conduite.

PIÈCE, ſe dit particulièrement d'Un petit morceau d'étoffe, de toile, de métal, &c. qu'on met, qu'on attache à des choſes de même nature, pour les raccommoder lorſqu'elles ſont trouées. (Mettre une pièce à un habit, une pièce à une chemiſe, une pièce à un chaudron, &c.)

On dit proverbialement & populairement d'Un homme, qui voulant remédier à une choſe, n'y apporte point le remède convenable, (Il fait comme les Chaudronniers, il met la pièce auprès du trou.)

PIÈCE, ſe dit abſolument d'Un morceau de quelque riche étoffe, que les Dames attachent au devant de leurs corps de jupe, quand elles ſont en manteau. (Elle avoit une pièce de toile d'or, une pièce de toile d'argent, une pièce en broderie.)

PIÈCE, ſe dit auſſi De certaines choſes qui ſont un tout compoſé. (Une pièce de drap. Une pièce de toile. Une pièce de ruban. Juger de la pièce par l'échantillon. Cela eſt bien plus beau à la pièce qu'à l'échantillon.)

On appelle *Pièce de four*, *pièce de pâtiſſerie*, La plupart des ouvrages de pâtiſſerie. (Une tourte eſt une pièce de four. Un poupelin, un gâteau ſont des pièces de pâtiſſerie.)

On appelle *Pièce de vin*, Un muid de vin, un tonneau. (Il a tant de pièces de vin en cave. Mettre une pièce de vin en perce. Ce vin-là n'eſt pas de la même pièce.)

On appelle *Pièce d'eau*, Une grande quantité d'eau retenue dans un certain eſpace, pour l'embelliſſement d'un jardin.

PIÈCE, ſe dit auſſi De certaines choſes conſidérées ſéparément de celles qui ſont de même nature. Ainſi on dit, *Pièce de terre*, pour dire, Une certaine étendue de terre toute en un morceau. Et, *pièce de blé*, *pièce d'avoine*, &c. pour dire, Une certaine portion continue de terre ſemée en blé, en avoine, &c. (Voilà une belle pièce de blé.)

PIÈCE, ſignifie quelquefois, Chacun, chacune. (Ces chevaux-là coûtent cent écus pièce, cent écus la pièce. Des oranges à un ſou la douzaine, c'eſt cinq ſous la pièce. Faire un marché avec le Rôtiſſeur, pour chaque pièce de volaille & de gibier, à tant la pièce.)

En parlant de gros bétail, on dit, qu'*On Fermera à tant de pièces de bétail*, pour dire, qu'Il a tant de bœufs, tant de vaches, &c.

PIÈCE, ſe dit encore Du canon. Ainſi on dit, *Une pièce d'artillerie*, *une pièce de canon*, pour dire ſimplement, Un canon. (Il battoit la place avec trente pièces d'artillerie, avec trente pièces de canon. Mettre des pièces en batterie. On fit trois batteries de ſix pièces chacune.)

On appelle *Pièces de batterie*, Le gros canon dont on ſe ſert pour battre une place. Et *Pièces de campagne*, L'artillerie qu'une armée fait marcher avec elle, & qui n'eſt pas propre pour les ſiéges.

On dit, *Des pièces de vingt quatre*, *des pièces de trente-ſix*, pour dire, Des pièces de canon qui portent des boulets de vingt-quatre livres, de trente-ſix livres.

PIÈCE, ſe dit auſſi Des ouvrages d'eſprit en vers ou en proſe, dont chacun fait un tout complet. (Une pièce d'éloquence. On a imprimé des pièces de proſe & de vers qui ont remporté les prix. Un recueil de pluſieurs pièces de proſe & de vers.)

On appelle *Pièce de théâtre*, & abſolument, *Pièce*, une Comédie, ou une Tragédie. (On joue aujourd'hui une pièce nouvelle. Cet Auteur a fait pluſieurs pièces de théâtre, a donné pluſieurs pièces au théâtre.)

Dans cette acception, on appelle *Petite pièce*, Une pièce comique d'un acte, ou de trois actes, qu'on joue après une pièce plus longue, qui peut lors eſt appelée *La grande pièce.*

PIÈCE, ſe dit auſſi de certaines compoſitions de muſique, faites pour être jouées ſur des inſtrumens. (Une pièce de luth. Une pièce de théorbe. Une pièce de clavecin, &c.)

PIÈCE, en termes de Pratique, ſignifie, Toute ſorte d'écriture qui ſert à quelque procès, tout ce qu'on produit pour juſtifier ſon droit. (Pièces paraphes. Pièces inventoriées. Il a chargé ces Avocat de ſes pièces. Il faut que le Procureur lui communique les pièces. Toutes les pièces ont été remiſes dans le ſac.)

Lorſqu'un homme protégé par une perſonne puiſſante, a un procès douteux, on dit figurément, en parlant de cette protection, que (C'eſt la meilleure pièce de ſon ſac.)

PIÈCE, ſe dit auſſi en parlant De la monnoie. (Une pièce de ſix ſous, de douze ſous, de vingt-quatre ſous. Donnez-moi la monnoie de cette pièce.)

On dit proverbialement, qu'*Un homme eſt près de ſes pièces*, pour dire, qu'Il eſt mal dans ſes affaires, qu'il a peu d'argent.

On dit populairement, *La pièce*, pour ſignifier

Digitized by Google

signifiet Une somme d'argent. (On lui a donné la pièce pour lui faire faire telle chose.)

PIÈCE, au jeu des Echecs, se dit de tout ce qui n'est pas pion. (La Dame est la meilleure pièce des échecs. Donner une pièce. Recevoir une pièce. Jouer une pièce. Couvrir une pièce. Prendre une pièce. Faire pièce pour pièce.)

PIÈCE, se dit encore figurément dans plusieurs phrases du style familier. Ainsi on dit, *Jouer une pièce à quelqu'un*, *faire une pièce à quelqu'un*; & sans article, *Faire pièce à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une malice, lui jouer un tour. On dit encore, *Jouer une pièce cruelle à quelqu'un*, *lui faire une pièce sanglante*, pour dire, Lui faire affront, lui causer un grand dommage. On dit aussi, *La pièce est plaisante*, *La pièce est bonne*, pour dire, Le tour qu'on lui a joué est plaisant.

On dit d'une personne rusée, difficultée, malicieuse, que *C'est une bonne pièce*, *une fine pièce*, *une méchante pièce*. (Je ne m'y fie que de bonne sorte, c'est une bonne pièce.) Il se dit également du l'un & de l'autre sexe, & seulement dans le discours familier.

PIED. s. m. La partie du corps de l'animal, qui est jointe à l'extrémité de la jambe, & qui lui sert à se soutenir & à marcher. (Pied droit. Pied gauche. Les doigts du pied. Les ongles du pied. Le cou-de-pied. La cheville du pied. La plante des pieds. Marcher sur la pointe du pied. Se tenir sur ses pieds. Aller à pied. Mettre pied à terre. Depuis la tête jusqu'aux pieds. De pied en pied. On paît fouvent cette rivière à pied sec. Marcher pieds nus. On l'emmena pieds & poings liés. Fouler aux pieds. Donner un coup de pied à quelqu'un. Se jeter aux pieds de quelqu'un. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber. Bête à quatre pieds. Les pieds de devant. Les pieds de derrière. Le pied d'un cheval. Des pieds de veau. Des pieds de mouton. Des pieds de cochon. Pieds de cerf. Pied de bélier. Pied d'élan. Les bœufs, les cerfs, les daims, les fangliers, &c. ont le pied fourchu.)

On dit familièrement, qu'*Un homme va bien du pied*, qu'*Il va du pied comme un chat maigre*, pour dire, qu'il marche bien.

On appelle en fait de rôtiſſerie, *Petits pieds*, Des perdrix, des cailles, des ortolans, & autres petits oiſeaux exquis & délicats. (Il y en a qui aiment mieux la groſſe viande que les petits pieds.)

En parlant d'Un cheval, on appelle Le pied gauche de devant, *Le pied du montoir*; Le pied droit de devant, *Le pied hors du montoir*; & la partie inférieure du pied, qui eſt entourée du ſabot & de la corne, *Petit pied*. (Ce cheval eſt bleſſé au petit pied.)

Lorſqu'on a deſſolé un cheval, & qu'il lui eſt ſurvenu une nouvelle corne, on dit, qu'*Il a fait pied neuf*.

On dit qu'*Un cheval galope ſur le bon pied*, pour dire, qu'il galope en telle ſorte qu'il lève le pied droit de devant le premier; qu'*Il galope ſur le mauvais pied*, pour dire, qu'il lève le pied gauche de devant le premier. On dit dans le même ſens, (Mettre un cheval ſur le bon pied.)

PIED, ſignifie auſſi, La trace de la bête qu'on chaſſe. (Le Veneur a reconnu au pied que c'étoit une biche.)

On appelle chez le Roi, *Valets de pied*, Les gens de livrée qui ſuivent à pied. (Les grands valets de pied chez le Roi, les petits valets de pied.)

On appelle *Gens de pied*, Les fantaſſins, les ſoldats qui ſervent à pied.

On dit, *Chercher quelqu'un à pied & à cheval*, pour dire, Le chercher par-tout. *Attendre de pied ferme*, pour dire, Attendre ſans ſortir d'une place. *Combattre de pied ferme*, pour dire, Combattre avec fermeté, & ſans quitter ſon poſte. *Lâcher le pied*, pour dire, Reculer. On dit populairement, *Gagner au pied*, pour dire, S'enfuir. Et familièrement, *Vouloir vous donner un coup de pied juſques-là?* pour dire, Voulez-vous aller juſques-là?

On dit, *Mettre pied à terre*, pour dire, Deſcendre de cheval ou de carroſſe. Et *Avoir le pied à l'étrier*, pour dire, Être tout prêt à partir.

On dit, *qu'Il y a long-temps qu'on n'a mis le pied dans une maiſon*, pour dire, qu'il y a long-temps qu'on n'y a été.

On dit proverbialement, *Faire le pied de grue*, pour dire, Demeurer long temps debout dans un lieu pour faire ſa cour. Et, *Avoir le pied de veau*, pour dire, Faire la révérence à quelqu'un ſervilement ou forcément.

On dit en parlant d'affaires, *Aller pied à pied*, pour dire, Se conduire avec beaucoup de circonſpection & de ſageſſe, en ne faiſant les choſes que ſucceſſivement, & les unes après les autres. Et *Avancer pied à pied*, pour dire, Aller toujours en faiſant quelques progrès.

On dit auſſi, *Aller de bon pied dans une affaire*, pour dire, S'y comporter avec beaucoup de chaleur & de bonne foi.

On dit proverbialement, *Haut le pied*, pour dire, Allons, partons; allez, partez. Et, en ce ſens, on dit, *Faire haut le pied*, pour dire, Diſparoître tout à coup.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, pour dire, Un homme qui ne tient à rien, qui n'a point d'établiſſement fixe, & qui peut diſparoître d'un moment à l'autre. (Ne lui prêtez point d'argent, c'eſt un haut-le-pied. Il n'eſt que du ſtyle familier.)

On dit proverbialement, *Prendre quelqu'un au pied levé*, pour dire, Prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe. (Vous me prenez bien au pied levé.)

On dit proverbialement, *Ne ſavoir ſur quel pied danſer*, pour dire, Ne ſavoir quelle contenance tenir, ne ſavoir quel parti prendre. Et en parlant d'Un homme qui dans quelque diſpute a été réduit à ne ſavoir que répondre, on dit populairement, *qu'Il a été déferré des quatre pieds*.

On dit, *Sur quel pied nommes-nous enſemble?* pour dire, Comment ſommes-nous enſemble? Sommes-nous bien ou mal enſemble? A quelles conditions traitons-nous? quelles ſont nos conditions?

On dit auſſi, *Mettre une choſe ſous les pieds*, pour dire, La mépriſer. Et, *Tenir le pied ſur la gorge à quelqu'un*, pour dire, Le traiter avec dureté, & lui faire faire par force ce qu'on veut.

On dit auſſi, *Mettre ſon reſſentiment aux pieds du Crucifix*, pour dire, Pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offenſés.

On dit, *Tenir pied à boule*, pour dire, S'attacher à une choſe avec beaucoup d'application & de perſévérance.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme habile & intelligent, que (C'eſt un homme qui ne ſe mouche pas du pied.)

On dit proverbialement d'Un jeune garçon vif & éveillé, qui ne demeure guère en place, qu'*Il a toujours le pied en l'air*, *un pied en l'air*.

On dit figurément, *Bon pied*, *bon œil*, Pour avertir un homme de prendre garde à lui. Et, qu'*Il faut avoir bon pied*, *bon œil avec quelqu'un*, pour dire, qu'il faut être extrêmement fur ſes gardes, pour ſe garantir de ſurpriſe.

On dit auſſi proverbialement & figurément, qu'*Un homme a trouvé chauſſure à ſon pied*, pour dire, qu'il a trouvé un autre homme capable de lui tenir tête. Il veut dire auſſi en un ſens preſque tout contraire, qu'il a juſtement trouvé tout ce qu'il lui falloit, ce qui lui étoit propre; mais il ſe dit plus ſouvent dans le premier ſens.

On dit d'Un homme qui a ſurmonté quelque grande difficulté qui l'embarraſſoit, qu'*Il s'eſt tiré une épine du pied*.

On dit proverbialement, *Sécher ſur pied*, pour dire, Etre dans un état violent, cauſe par l'impatience, par l'ennui, par l'inquiétude. Et d'Un homme fort amoureux, qu'*Il eſt ſi amoureux qu'il en perd les pieds*.

On dit encore, *Tirer pied ou aile d'une choſe*, pour dire, En tirer quelque profit de manière ou d'autre.

On dit de même d'Un homme qui n'a point de part à quelque peine, à quelque incommodité, & qui ne plaint point ceux qui la reſſentent, qu'*Il en parle bien à ſon aiſe*, qu'*Il a les pieds chauds*.

On dit d'Un homme décrépit, ou extrêmement malade, qu'*Il a déjà un pied dans la foſſe*. Et lorſqu'un homme eſt malade d'une maladie qu'on croit mortelle, on dit qu'*Il n'en ſortira que les pieds devant*, pour dire, qu'il n'en ſortira que pour être porté en terre. Ce dernier eſt populaire.

On dit d'Un homme foible & languiſſant qui ne peut marcher, qu'*Il ne ſauroit mettre un pied devant l'autre*.

On dit, *Examiner un homme depuis les pieds juſqu'à la tête*, pour dire, Le conſidérer attentivement.

On dit, *Mettre une armée ſur pied*, *mettre des troupes ſur pied*, pour dire, Lever une armée, lever des troupes. Et d'Un Médecin qui a guéri quelqu'un, qu'*Il l'a mis ſur pied*.

On appelle en termes de Guerre, *Capitaine en pied*, *Officier en pied*, Un Capitaine, un Officier qui eſt effectivement en charge. Cela ſe dit par oppoſition à ceux qu'on appelle *Réformés*, qui ne ſont plus en charge, & qui ne laiſſent pas d'être entretenus. Ainſi on appelle *Colonel en pied*, Un Colonel qui a un Régiment; & *Capitaine en pied*, Un Capitaine qui a une Compagnie; à la différence d'un Colonel & d'un Capitaine qui n'ont que des brevets.

On dit d'Un homme qui eſt accoutumé à aller ſur mer, & à ſe tenir ferme durant le mouvement d'un vaiſſeau, qu'*Il a le pied marin*.

Lorſque dans une affaire que l'on traite il n'y a point encore d'engagement formel, on dit proverbialement & figurément, *Vous êtes encore ſur vos pieds*, pour dire, Vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira.

On dit d'Un homme qui ſe tire toujours

Digitized by Google

heureuſement des occaſions les plus fâcheuſes, qu'*Il tombe toujours ſur ſes pieds*, &, qu'*Un homme ne ſauroit tomber que ſur ſes pieds*, pour dire, que Quelque choſe qui arrive, ſa condition ne ſauroit être que bonne.

On dit figurément d'Un homme qui n'a point de voiture, d'équipage, *qu'il eſt à pied.* (Il a vendu ſes chevaux & ſon carroſſe, il eſt maintenant à pied.) Et dans le ſtyle familier on dit, qu'*Un homme eſt venu de ſon pied en quelque endroit*, pour dire, qu'Il y eſt venu à pied.

On dit proverbialement, *Aller à beaux pieds ſans lance*, pour dire, Aller à pied.

On dit proverbialement & populairement d'Une femme qui ſe trouve mal durant ſa groſſeſſe, que (Les petits pieds font mal aux grands.)

On dit proverbialement, *Couper l'herbe ſous le pied à quelqu'un*, pour dire, Le ſupplanter dans quelque affaire.

On dit, que *Quelqu'un a été ſur pied toute la nuit*, pour dire, qu'Il a veillé toute la nuit, ſoit pour le ſecours d'un malade, ſoit pour d'autres ſoins.

On dit figurément, *Etre ſur le bon pied, ſur un bon pied*, pour dire, Etre dans un bon état, dans une ſituation avantageuſe. On dit encore dans le même ſens, *Etre ſur un bon pied dans le monde*, pour dire, Y être en eſtime, en conſidération. Et *Mettre quelqu'un ſur le bon pied, ſur un bon pied*, pour dire, Lui procurer de grands avantages. On dit dans le ſens contraire, *Sur un mauvais pied.* (Il eſt dans le monde ſur un très-mauvais pied.)

On dit encore, *Mettre quelqu'un ſur le bon pied*, pour dire, L'obliger à faire ſon devoir, le contraindre à l'état ce qu'on ſouhaite raiſonnablement de lui.

On dit, en parlant d'Une rivière, *qu'Il y a pied*, pour dire, qu'On s'y peut tenir debout, la tête hors de l'eau. (Il y a pied par tout. Et, *Perdre pied*, pour dire, Ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds. (Il perdit pied au milieu de la rivière, & penſa ſe noyer.)

On dit figurément & familièrement, *Il n'y a pas pied*, pour dire, qu'Il n'y a pas moyen de tenter une affaire.

En parlant De bâtiment, de logement, on dit, qu'*Il y a tant de pièces de plain pied*, pour dire, qu'Il y a tant de chambres où l'on va de l'une à l'autre, ſans monter ni deſcendre. On dit auſſi, (Un plain pied, un beau plain pied.)

On appelle popularement & par mépris, *Pied plat*, & quelquefois *Plat pied*, Un homme de baſſe naiſſance, & qui ne mérite aucune conſidération. (N'ayez point de commerce avec cet homme-là, c'eſt un pied plat, un plat pied.)

On appelle *Pied poudreux*, ou *Va-nuds pieds*. Un homme obſcur, qui paſſe pour être mal dans ſes affaires, & à qui on ne peut pas ſe fier. (Il a voulu me donner pour caution un pied poudreux ; un va-nuds-pieds.)

On appelle *Pied-bot*, Un pied de forme monde, & qui fait qu'on marche avec peine. (Il a un pied bot.) On appelle auſſi *Pied bot*, Celui qui a cette incommodité. (C'eſt un pied bot.)

On appelle *Pied fourché*, Un droit d'entrée impoſé dans les Villes, ſur les bêtes qui ont le pied fendu ; comme bœufs, moutons, cochons, &c.

On appelle figurément *Pied de mouche*, Une écriture, dont les lettres ſont très-mal formées. (Il ne fait que des pieds de mouche en écrivant. Toute ſon écriture n'eſt que des pieds de mouche.)

On dit proverbialement, *Diſputer ſur un pied de mouche*, pour dire, Diſputer ſur des choſes de nulle importance.

PIED, ſe dit auſſi d'Un arbre, d'une plante, & ſignifie, La partie qui tient au tronc ou de la tige qui eſt le plus près de terre. (Le pied d'un arbre. Etre aſſis au pied d'un arbre. Couper un arbre par le pied. Le pied d'un oranger. Le pied d'une plante. Arroſer une plante par le pied.)

Il ſe dit auſſi pour tout l'arbre. (Il y a cinq cents pieds d'arbres dans cette avenue. Il a fait abattre deux cents pieds d'arbres.)

En parlant de certaines plantes qui ſont ſéparées en pluſieurs brins, en pluſieurs tiges, on ſe ſert du mot de *Pied*, pour ſignifier, La plante même. Ainſi on dit, *Un pied d'œillet*, pour ſignifier Une plante d'œillet. (Mettre deux ou trois pieds de cubebe ſéche dans un pot. Des pieds de giroflée. Des pieds de marjolaine. Des pieds de baſilic.)

En termes de Gruerie, on appelle *Pied cornier*, L'arbre qu'on laiſſe à l'extrémité d'un arpentement, d'un héritage, pour ſervir de marque & d'enſeignement.

On appelle auſſi dans un carroſſe, *Pied cornier*, Chacun des quatre montans ſur leſquels tout le montant du carroſſe eſt aſſemblé, & qui portent l'impériale.

PIED, ſe dit auſſi De l'endroit le plus bas d'une montagne, d'un bâtiment, d'un mur, d'une tour, &c. (Le pied des Alpes, des Pyrénées. Il fort une fource du pied de la montagne. Le pied d'un rocher. Les ſoldats gagnèrent le foſſé, & ſe logèrent au pied du baſtion. Le pied d'une muraille.)

On dit, *Donner du pied à une échelle*, pour dire, Eloigner de la muraille le bout d'en bas de l'échelle, pour y monter ſans danger.

En termes de Jeu de Paume, on dit, *Chaſſer au pied*, pour dire, que La chaſſe eſt au pied du mur.

On dit, *Raſer une maiſon, rez pied, rez terre*, pour dire, La raſer par le pied, la mettre à niveau de terre.

On dit figurément & proverbialement, *Mettre un homme au pied du mur*, pour dire, Le mettre hors d'état de répondre, de ſe défendre, le réduire à ne pouvoir ſe défendre de faire ce qu'on lui propoſe.

PIED, ſe dit encore en parlant De pluſieurs ſortes de meubles, d'uſtenſiles, & ſignifie, La partie qui ſert à les ſoutenir. (Le pied d'une table. Les pieds d'une chaiſe. Les pieds d'un lit. Le pied d'un chandelier, d'un chenet. Le pied d'un vaſe. Un verre caſſé par le pied. Un pied de marmite.)

On dit, qu'*Une table, qu'Un bureau eſt à pieds de biche*, pour dire, que Ses pieds ſont fendus, ſont figurés comme les pieds d'une biche.

On dit auſſi, *Le pied du lit, les pieds du lit*, pour dire, L'endroit du lit où l'on a ordinairement les pieds lorſqu'on eſt dans le lit, & qui eſt oppoſé au chevet. (S'aſſeoir au pied du lit, ſur le pied du lit. Mettre une couverture ſur les pieds du lit.)

PIED, ſe dit auſſi d'Une meſure géométrique contenant douze pouces de long. (Pied de Roi. Pied géométrique. Pied cube. La toiſe a ſix pieds, eſt de ſix pieds. Cela a tant de pieds de long. Cela eſt d'un pied de large. Cela n'a que demi-pied, qu'un pied & demi. Quatre pieds de long ſur trois de large. Douze pieds en carré.)

On dit d'Une femme extrêmement fardée, qu'*Elle a un pied de rouge ſur le viſage.*

On dit par raillerie d'Un homme qui n'a pas réuſſi dans une affaire qu'il avoit entrepriſe, qu'*Il a un pied de nez*, qu'*il en eſt ſorti avec un pied de nez.*

On dit par exagération, & pour marquer le peu de compaſſion qu'on a d'un homme, qu'*On ne l'aſſiſteroit pas quand on lui verroit tirer la langue d'un pied de long.*

On dit par imprécation, qu'*On voudroit qu'Un homme fut cent pieds ſous terre*, pour dire, qu'On voudroit qu'il fût mort.

En parlant De vers Grecs ou Latins, on appelle *Pied*, Certain nombre de ſyllabes qui entrent dans la compoſition du vers, & qui en font la meſure. *Les vers hexamètres ſont de ſix pieds, & chaque pied eſt un dactyle ou un ſpondée. Le ſpondée eſt un pied compoſé de deux ſyllabes longues, & le dactyle un pied compoſé de trois ſyllabes, dont la première eſt longue, & les deux autres ſont brèves.*

On dit, *Réduire un plan au petit pied*, pour dire, En faire en petit copie où l'on conſerve les mêmes proportions. Et l'on dit figurément, qu'*Un homme eſt réduit au petit pied*, pour dire, qu'Il eſt réduit à un état fort au-deſſous de celui où il étoit. (Il eſt bien réduit au petit pied depuis quelque temps.)

On dit, *Expliquer une choſe, prendre une choſe au pied de la lettre*, pour dire, L'expliquer préciſément ſelon le ſens littéral, ſelon le propre ſens des mots. (Il ne faut pas toujours prendre les choſes au pied de la lettre. Cela ſe doit expliquer, ſe doit entendre au pied de la lettre. Il faut faire cela au pied de la lettre, obéir au pied de la lettre.)

On dit auſſi, *Au pied de la lettre*, pour dire, A proprement parler, à parler véritablement, ſans aucune exagération. (Il eſt ruiné ; au pied de la lettre, il n'a pas de pain.)

On dit proverbialement d'un homme entreprenant, & qui abuſe de l'indulgence, de la facilité qu'on a pour lui, (Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre.)

On dit auſſi proverbialement, *Prendre pied ſur quelque choſe*, pour dire, Se régler ſur une choſe, en tirer une conſéquence pour une autre de même nature. (J'ai fait cela pour lui, mais je ne prétends pas qu'un autre prenne pied là-deſſus.)

SUR LE PIED. Façon de parler adverbiale. A raiſon, à proportion. *J'ai payé cette étoffe ſur le pied d'un louis d'or l'aune*, pour dire, A raiſon d'un louis d'or l'aune. *Un Régiment de Cavalerie entretenu ſur le pied étranger*, pour dire, A proportion de la paye qu'on donne aux Régimens étrangers.

On dit figurément, *Etre ſur le pied de bel eſprit*, pour dire, Paſſer pour bel eſprit dans le monde, en avoir la réputation. Et, *Se mettre ſur le pied d'un homme de qualité*, pour dire, S'ériger en homme de qualité.

On dit auſſi, *Se mettre ſur le pied de faire ou de ne pas faire une choſe*, pour dire, Prendre l'habitude, s'arroger le droit de la faire ou de ne la pas faire. (Il ſe met ſur le pied de ne plus faire de viſites. Vous

Digitized by Google

vous mettez sur le pied de trouver à redire à tout.)

On dit adverbialement & familièrement, *Sur le pied où sont les choses*, & absolument, *Sur ce pied-là*, pour dire, Les choses étant ainſi, puiſque les choſes ſont en cet état, ſont comme vous le dites. (Sur le pied où ſont les choſes, je doute que vous veniez à bout de votre deſſein. Je le croyois coupable, mais vous m'aſſurez de ſon innocence ; ſur ce pied-là, je lui tends mon eſtime.)

D'ARRACHE-PIED. Façon de parler adverbiale. Tout de ſuite, ſans interruption, ſans diſcontinuation. (Je l'ai attendu trois heures d'arrache-pied. Il y a travaillé ſix heures d'arrache pied.)

PIED-DE-CHEVRE. ſ. m. Levier de fer, dont une des extrémités eſt faite en pied de chèvre. (Les Imprimeurs montent & démontent leurs balles avec un pied de chèvre.)

PIED DE BŒUF. ſ. m. On appelle ainſi Un certain jeu d'enfans où les uns mettent les mains ſur celles des autres ; en ſorte que celui qui a la ſienne au-deſſous, en la retirant & la plaçant au-deſſus, compte un, celui d'après compte deux, ainſi des autres juſqu'à neuf ; & quand on eſt arrivé à neuf, celui qui compte ce nombre dit, en ſaiſiſſant la main de quelqu'un des autres, (Je retiens mon pied de bœuf.)

PIED DE VEAU. ſ. m. ou COLOCASE. ſ. f. Plante dont on connoit deux eſpéces ; une dont les feuilles ſont tachetées de blanc & de noir ; l'autre dont les feuilles ne le ſont point. La racine de cette plante ſéchée & miſe en poudre, eſt employée en Médecine contre l'aſthme, les rhumes invétérés, le ſcorbut, la cachexie & les fièvres intermittentes. Ses feuilles pilées ſont propres à guérir les ulcéres chancreux, & même le *Noli me tangere*.

PIED D'ALOUETTE, ou DELPHINIUM. ſ. m. Plante dont on connoit pluſieurs eſpéces, qui portent pluſieurs fleurs ſur une même tige. Il y en a de pluſieurs couleurs, mais ordinairement elles ſont bleues. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur.

PIED DE CHAT. ſ. m. Plante qui s'élève à la hauteur d'un pied. Ses fleurs bien épanouies ont la figure du deſſous d'un pied de chat, d'où lui vient ſon nom. Elle eſt vulnéraire & aſtringente. Sa fleur entre dans les tiſanes, & l'on en compoſe un ſirop dont on ſe ſert avec ſuccès dans les maladies de poitrine.

PIED DE LION. ſ. m. Plante qui a ſes feuilles étroites & velues. Elle porte au haut de ſes tiges de petites têtes qui ſemblent trouées.

Il y a un autre *Pied de Lion*, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Mauve. Il eſt incraſſant & vulnéraire, appliqué extérieurement, & pris intérieurement.

PIED DE LIÉVRE. ſ. m. Plante qui eſt une eſpéce de tréfle. Elle eſt aſtringente & deſſicative. On la nomme auſſi *Lagopus*.

PIED DE PIGEON. ſ. m. Plante. C'eſt une eſpéce de *Géranium*.

PIÉDESTAL. ſ. m. Terme d'Architecture. La partie qui ſourient la colonne. (La baſe d'un piédeſtal. La corniche d'un piédeſtal. Le dé d'un piédeſtal.)

On dit auſſi, *Le piédeſtal d'une ſtatue, d'un obéliſque, d'un vaſe.*

PIED-DROIT. ſ. m. Terme d'Architecture. La partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre, qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embraſure & l'écoinçon.

PIED-FORT, ſ. m. Terme de Monnoie. On appelle ainſi Une piéce d'or, d'argent, &c. qui eſt beaucoup plus épaiſſe que les piéces de monnoie communes, & que l'on frappe ordinairement pour ſervir de modéle.

PIEDOUCHE. ſ. m. Petite baſe longue ou carrée en adouciſſement avec moulures, qui ſert à porter un buſte, ou quelque petite figure en ronde boſſe.

PIÉGE. ſ. m. On appelle ainſi Un certain inſtrument dont on ſe ſert pour attraper des animaux, comme loups, renards, &c. (Tendre un piége. Dreſſer une piége. Faire donner un animal dans le piége. Prendre un loup, un renard au piége.)

Il ſignifie figurément, Embûche, artifice dont on ſe ſert pour tromper quelqu'un. (Ce qu'on vous dit, ce qu'on vous offre eſt un piége. C'eſt un piége qu'on vous tend, prenez-y garde. Il eſt tombé dans le piége. Il a évité le piége qu'on lui avoit tendu. Il a donné dans le piége.)

PIERRAILLE. ſ. f. Amas de petites pierres. (Un chemin ferré de pierraille.)

PIERRE. ſ. f. Corps dur & ſolide, qui ſe forme dans la terre, & dont on ſe ſert pour la conſtruction des bâtimens. (Pierre dure. Pierre tendre. Pierre-grife. Pierre de liais. Pierre de S. Leu. Pierre de tonnerre. Pierre de taille. Un lit de pierre. Une aſſiſe de pierre. Pierre aſſiſe à tailler. Tailleur de pierre. Tirer de la pierre d'une carriére. Poſer une pierre ſur ſon lit. Bâtiment de pierre de taille. Foſſes revêtus de pierre de taille. Poſer, mettre la première pierre à un bâtiment. On a tellement ruiné cette ville, qu'il n'y eſt pas demeuré pierre ſur pierre.)

On dit, *Faire un ouvrage à pierre perdue*, & c'eſt en parlant des ouvrages de pierre qu'on élève dans l'eau, en y jetant de gros quartiers de pierre & en grande quantité.

On appelle dans un bâtiment, *Pierre d'attente*, Les pierres qu'on laiſſe en ſaillie au côté d'un bâtiment pour le continuer.

On dit auſſi au figuré, en parlant d'Une choſe qu'on ne regarde que comme un commencement qui doit avoir des ſuites, que (C'eſt une pierre d'attente.)

On appelle *Pierre d'évier*, Une pierre taillée pour ſervir à l'écoulement des eaux d'une cuiſine, d'une cour.

On appelle *Pierre d'Autel*, La pierre ſur laquelle le Prêtre conſacre, & qui a été ſacrée auparavant par un Evêque.

On appelle *Pierre à chaux, pierre à plâtre*, Les pierres dont on fait la chaux, le plâtre, *Pierre de meule*, ou *Pierre molière*. Une ſorte de pierre dont on fait les meules de moulin.

PIERRE, ſe dit auſſi Des cailloux & des autres corps ſolides de même nature. (Se battre à coups de pierres. Un chemin plein de pierres.)

On appelle *Pierre à fuſil*, Un caillou dont on ſe ſert pour battre le fuſil, & pour faire du feu. On s'en ſert auſſi pour mettre au chien d'une arme à feu.

On dit proverbialement & figurément, *Trouver des pierres en ſon chemin*, pour dire, Trouver des empêchemens, des obſtacles à ce qu'on a deſſein de faire. Et, *Mener quelqu'un par un chemin où il n'y a point de pierres*, pour dire, Ne lui donner aucun relâche dans les affaires qu'on a contre lui, le pourſuivre très-vivement.

On dit familiérement, *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un*, pour dire, Faire devant lui des ſaillies couvertes, des plaintes, des reptoches, qu'il ne peut pas s'empêcher de s'appliquer. (Vous jetez là des pierres dans mon jardin. Ce ſont des pierres dans mon jardin.)

On dit proverbialement, *Jeter la pierre à quelqu'un*. Et cela ſe dit lorſqu'entre pluſieurs perſonnes qu'on pourroit également ſoupçonner, on accuſe une perſonne plutôt que l'autre.

On dit proverbialement & figurément, *Jeter la pierre & cacher le bras*. Et cela ſe dit d'Un homme qui fait du mal à un autre ſi ſecrétement & ſi adroitement, qu'on ne l'en ſoupçonne pas.

On dit proverbialement, *Faire d'une pierre deux coups*, pour dire, Prendre occaſion en faiſant une affaire, d'en faire une autre dans le même temps.

On dit proverbialement, *qu'il gêle à pierre fendre*, pour dire, qu'il gêle extrêmement fort.

PIERRE D'AIGLE. Sorte de pierre rougeâtre ; qu'on prétend avoir la vertu de faire qu'une femme enceinte porte ſon fruit à terme, & au-dedans de laquelle il y a une autre pierre qui en eſt comme l'amande.

PIERRE D'AIMAN. Sorte de pierre qui attire le fer. *Voyez* AIMAN.

PIERRE DE BÉZOARD. Sorte de pierre qui ſe trouve dans le corps d'un animal des Indes Orientales, & qu'on prétend être bonne contre les poiſons & contre les fiévres malignes.

PIERRE DE JADE. Sorte de pierre dure & verdâtre, qui ſe trouve aux Indes Orientales, & que l'on dit avoir la vertu de guérir la colique néphrétique.

PIERRE DE MINE. Sorte de pierre dont on ſe ſert dans les forges pour faire le fer.

PIERRE PONCE. Sorte de pierre extrêmement ſpongieuſe & légére, calcinée par le feu des volcans. (La pierre ponce nage ſur l'eau.)

PIERRE DE TOUCHE. Sorte de pierre, ainſi appellée, parce qu'on s'en ſert pour éprouver l'or & l'argent à la pierre de touche.

On dit proverbialement & figurément, que *L'intérêt eſt la pierre de touche*, pour dire, que C'eſt dans les choſes qui régardent l'intérêt, que l'on peut facilement connoître quel jugement on doit faire de l'amitié & de la probité d'un homme.

On appelle figurément, *Pierre fondamentale*, Ce qu'il y a de principal & de plus important dans les choſes de la Morale, de la Politique, &c. & qui en eſt comme le fondement. (La Juſtice eſt la pierre fondamentale des Etats.)

PIERRE ANGULAIRE. La première pierre qui ſe met à l'angle à l'encoignure d'un bâtiment. Il n'a d'uſage qu'en faiſant de JESUS CHRIST, qui eſt appelé dans quelques endroits de l'Ecriture, *La pierre angulaire*.

PIERRE D'ACHOPPEMENT. On appelle ainſi figurément, Toute occaſion de faillir, ou tout ce qui fait obſtacle au ſuccès d'une affaire. (C'eſt un homme qui fait aſſez de bonnes réſolutions, mais il eſt foible, & les moindres occaſions font autant de pierres d'achoppement pour lui. La réſolution d'une telle place ſera cette autre pierre d'achoppement au traité. C'eſt elle

Digitized by Google

qui eſt la pierre d'achoppement à leur réconciliation.)

PIERRE DE SCANDALE, ſe dit De tout ce qui cauſe du ſcandale. (Dès qu'on viendra à parler de certaines matières, ce ſera toujours une pierre de ſcandale.)

Il ſignifie auſſi, Ce qui donne mauvais exemple, ce qui donne occaſion d'être ſcandaliſé, d'être mal édifié. (Cette femme eſt la pierre de ſcandale de tout ſon quartier.)

PIERRE PHILOSOPHALE. L'art de tranſmuer les métaux en or. (Il prétendoit avoir trouvé la pierre philoſophale.)

PIERRE INFERNALE. On appelle ainſi Une pierre de cautère qu'on applique pour brûler les chairs. (On lui a appliqué la pierre infernale.)

PIERRE, ſe dit encore De l'amas de fable & de gravier qui ſe forme en pierre, ou dans les reins, ou dans la veſſie. (Il a la pierre dans les reins. Cela engendre la pierre, donne la pierre. La pierre eſt dans la veſſie. La pierre s'eſt trouvée adhérente. On lui a tiré la pierre. La pierre s'eſt rompue en la tirant. Il a fait, il a rendu une petite pierre. Avoir la pierre. Etre malade de la pierre. Il a été taillé de la pierre.)

On appelle auſſi *Pierre*, dans quelques fruits, Une dureté ou eſpèce de gravier qui s'y trouve. (Ces ſortes de poires ont beaucoup de pierres.)

On appelle *Pierres précieuſes*, Les diamans, les rubis, les émeraudes, les ſaphirs, les topaſes, &c. On les appelle auſſi abſolument *Pierres*. Ainſi on dit D'un beau diamant, (Voilà une belle pierre.) On appelle encore *Pierres fines*, Les diamans & autres pierres précieuſes. *Pierres fauſſes*, Celles qui ſont contrefaites. Et *Pierres gravées*, Celles qui ſont gravées.

PIERRÉE. ſ. f. Conduit fait en terre, à pierre ſèche, pour l'écoulement & la conduite des eaux. (Faire une pierrée dans un jardin.)

PIERRERIES. ſ. f. pl. Il ne ſe dit que de pluſieurs pierres précieuſes. (Voilà de belles pierreries. Trafiquer, négocier en pierreries. Il eſt riche en pierreries.)

PIERRETTE. ſ. f. Diminutif. Petite pierre. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, (Jouer à la pierrette.) Qui eſt un jeu d'enfans & de petits écoliers.

PIERREUX, EUSE. adj. Qui eſt plein de pierres. (Un champ pierreux. Un chemin pierreux.)

Il ſe dit auſſi De certaines poires qui ſont pleines d'un petit gravier. (Les poires de bon chrétien & de Meſſire-Jean ſont ordinairement pierreuſes.)

PIERRIER. ſubſt. m. Sorte de petit canon, dont on ſe ſert principalement ſur les vaiſſeaux, galères, & autres bâtimens, & qu'on charge par la culaſſe avec des cartouches.

PIERRURES. ſ. f. pl. Terme de Venerie. Ce qui entoure la meule en forme de petites pierres, & qui forme la traſſe. (Pierrures de la tête d'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil.)

PIÉTÉ. ſ. f. Dévotion, affection & reſpect pour les choſes de la Religion. (Grande piété. Piété exemplaire. Piété ſolide. Piété apparente. C'eſt un homme de piété, qui a beaucoup de piété. Une perſonne conſommée dans la piété, qui a de grands ſentimens de piété, qui eſt dans des exercices continuels de piété.)

Il ſe dit auſſi en quelques occaſions De l'amour qu'on doit avoir pour ſes parens. (Il a montré pour ſon père une piété vraiment filiale. La piété des enfans envers leurs pères.) Dans cette acception, il n'a guère d'uſage hors de ces ſortes de phraſes qui ſont du ſtyle ſoutenu.

MONT DE PIÉTÉ. *Voyez* MONT.

PIÉTÉ, en termes de Blaſon, ſe dit d'Un Pélican s'ouvrant le ſein pour nourrir ſes petits de ſon ſang.

PIÉTER. v. n. Terme dont on ſe ſert en jouant à la boule ou aux quilles, & qui ſignifie, Tenir le pied à l'endroit qui a été marqué pour cela. (Il faut piéter.)

On dit figurément & familièrement *Se piéter*, pour dire, Prendre bien ſes meſures. En ce ſens il eſt réciproque.

PIÉTÉ, ÉE. participe. (Je l'ai trouvé piété, tout piété pour...)

PIÉTINER. v. n. Remuer fréquemment les pieds par vivacité, par inquiétude. (Un enfant qui ne fait que piétiner.) On dit auſſi, *Piétiner de colère, de rage, d'impatience.*

PIÉTON. ſ. m. Homme qui va à pied. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *C'eſt un bon piéton*, pour dire, C'eſt un homme qui marche bien à pied. Il ſe dit auſſi au féminin. (C'eſt une mauvaiſe piétonne.)

PIÉTRE. adj. de t. g. Vil, mépriſable & de nulle valeur dans ſon genre. (Un habit piétre. Il a un piétre juſtaucorps. Voilà des meubles bien piétres. Avoir une piétre mine.) Il eſt familier.

PIÉTREMENT. adv. D'une manière piétre. (Il eſt logé, il eſt vêtu piétrement, fort piétrement.) Il eſt familier.

PIÉTRERIE. ſ. f. Choſe vile & mépriſable dans ſon genre. (Ce n'eſt là que de la piétrerie. C'eſt un Matchand qui n'a que de la piétrerie.) Il eſt populaire.

PIETTE. ſ. f. Oiſeau aquatique, auſſi appelé *Religieuſe* & *Nonette blanche*, parce qu'il eſt en partie blanc & en partie noir.

PIEU. ſ. m. Pièce de bois qui eſt pointue par un des bouts, & dont on ſe ſert à divers uſages. (Ficher un pieu en terre. Planter des pieux en terre. Soutenir des terres avec des pieux.)

PIEUSEMENT. adv. D'une manière pieuſe. (Il a vécu très-pieuſement, & eſt mort de même.)

On dit, *Croire pieuſement une choſe*, pour dire, La croire par principe de dévotion, & ſans qu'on y ſoit obligé par la Foi. (Il y a beaucoup de choſes qu'il eſt bon de croire pieuſement, quoiqu'elles ne ſoient pas de foi.)

On dit auſſi d'Une choſe qui paroît incroyable, mais que l'on croit ou que l'on fait ſemblant de croire par pure déférence au témoignage de celui qui la dit, qu'*On la croit pieuſement*. (Ce que vous dites là paroît étrange, mais je le crois pieuſement.)

On dit auſſi, *Croire pieuſement une choſe*, pour dire, La croire ſans fondement, ſans preuve, ſans connoiſſance, & par un pur zèle.

PIEUX, EUSE. adj. Qui eſt fort attaché aux devoirs de la Religion. (C'eſt un homme très-pieux. Un Prince très-pieux. Une femme dévote & pieuſe. C'eſt une ame pieuſe. Les ames pieuſes évitent avec ſoin juſqu'aux moindres choſes qui peuvent offenſer Dieu.)

Il ſe dit auſſi Des choſes qui partent d'un eſprit touché des ſentimens de la Religion. (Penſée pieuſe. Deſſein pieux. Entrepriſe pieuſe. Leçture méditation.)

On appelle *Legs pieux*, Les legs que l'on fait pour être employés en œuvres pies.

PIF

PIFFRE, ESSE. ſ. Terme bas & injurieux, qui ſe dit Des perſonnes exceſſivement groſſes & repletes. (Un piffre. Un gros piffre. Il eſt devenu bien piffre. Une groſſe piffreſſe.)

PIG

PIGEON. ſ. m. Sorte d'oiſeau domeſtique qu'on élève dans un colombier (Pigeon de colombier. Pigeon de voliére. Pigeon cauchois. Pigeon privé. Pigeon patu. Pigeon à la groſſe gorge. Pigeon mâle. Pigeon femelle. Nourrir des pigeons. Elever des pigeons. Les pigeons aiment naturellement le ſel. Les pigeons ont l'aile extraordinairement forte. Des œufs de pigeons. Gros comme un œuf de pigeon. Une volée de pigeons. Des pigeons de la volée de Mars, de la volée d'Avoir.)

En parlant De pigeons vivans & appratiés, on dit, *Une paire de pigeons*. Et en parlant De pigeons pour manger, on dit, *Une couple de pigeons*.

On appelle figurément & familièrement *Pigeon*, Un homme qu'on attire par adreſſe pour le duper. (Ces gens-là ne vivent que d'induſtrie, ils ont attiré un pigeon qui leur vaut beaucoup. Il aime fort le jeu & joue fort mal, c'eſt pour eux un bon pigeon à plumer.)

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas laiſſer de ſemer pour la crainte des pigeons*, pour dire, qu'Il ne faut pas s'empêcher de faire une affaire qui doit être avantageuſe, quoiqu'il y trouve quelque léger inconvénient preſque inévitable.

PIGEONNEAU. ſ. m. Petit pigeon qui n'a pas encore de plumes, ou qui ne commence qu'à en avoir. (Prendre des pigeonneaux dans un colombier. Une friſaſſée de pigeonneaux. Une tourte de pigeonneaux. Des pigeonneaux fur le gril, en compote.)

PIGEONNIER. ſ. m. Lieu où l'on élève des pigeons.

PIGNE. ſ. m. Nom que l'on donne au Pétun & au Potoſi, à l'argent qui reſte, après que l'on a fait évaporer le mercure qui a ſervi à amalgamer la mine, pour en dégager l'argent qu'elle contenoit.

PIGNORER. v. n. Manger négligemment, ſans appétit, & en ne prenant que de très-petits morceaux. (Vous ne mangez pas, vous ne me faites que pignocher.) Il eſt familier.

PIGNON. ſ. m. Mur d'une maiſon, qui eſt terminé en pointe, & qui porte le bout du faîtage de la couverture. (Pignon bien bâti. Pignon avec chaîne de pierre de taille.)

On dit proverbialement, qu'*Un homme a pignon ſur rue*, pour dire, qu'Il a une maiſon à lui. On le dit auſſi, pour dire, qu'Il a des biens immeubles, des héritages qu'on peut ſaiſir. (C'eſt une bonne caution, il a pignon ſur rue.)

PIGNON. ſ. m. Amande de la pomme de pin, de forme longue & tondre. Le pignon eſt adouciſſant & pectoral. On l'emploie dans la phthiſie, la toux & l'acrimonie de l'urine. On en tire par expreſſion une huile qui ne diffère pas de celle d'amandes douces.

PIGNON. ſ. m. Terme de Mécanique. On appelle ainſi Une petite roue dentée, dont les aîles ou dents engrenent dans celles d'une plus grande roue.

Digitized by Google

PIGNONÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il ſe dit De ce qui s'élève en forme d'eſcalier de part & d'autre pyramidalement.

PIGNORATIF. adj. Terme de Juriſprudence. Il ſe dit en parlant d'Un contrat par lequel on vend un héritage à faculté de rachat à perpétuité, & par lequel l'acquereur loue ce même héritage à ſon vendeur pour les intérêts du prix de la vente. *Ces contrats ſ'obſervent dans quelques Coutumes qui les admettent, ne ſont qu'une voie détournée de tirer intérêt d'un principal non aliéné ; ce qui les fait rejeter dans toutes les autres.*

PIL

PILASTRE. ſ. m. Sorte de pilier carré, auquel on donne les mêmes proportions & les mêmes ornemens qu'aux colonnes, & qui ordinairement entre dans le mur, & eſt placé derrière les colonnes. (Pilaſtre dorique. Pilaſtre cannelé, &c. Pilaſtre de marbre.)

PILAU. ſ. m. Riz cuit avec du beurre, ou de la graiſſe & de la viande. *Le pilau eſt la nourriture ordinaire dans le Levant.*

PILE. ſ. f. Amas de pluſieurs choſes entaſſées avec quelque ordre. (Une pile de carreaux. Une pile de bois. Une pile de livres. Mettre des livres en pile, en faire une pile.)

On appelle *Pile de cuivre*, Un amas de pluſieurs poids de cuivre, qui ſont en-forme de godets qui ſe placent les uns dans les autres, & qui allant par dégradation, donnent toutes les diviſions du poids total juſqu'au demi-gros.

Il ſe dit auſſi De la maçonnerie qui ſoutient les arches d'un pont. (Les piles d'un pont.)

PILE. ſ. m. Groſſe pierre ſervant à broyer, à écraſer quelque choſe. Il n'a guére d'uſage que dans cette phraſe figurée & proverbiale, *Mettre quelqu'un à la pile au verjus*, pour dire, Parler mal de lui ſans l'épargner en quoi que ce ſoit. (C'eſt un méchant qui met tout le monde à la pile au verjus.) On dit auſſi, *Mettre quelqu'un à la pile au verjus*, pour dire, Le tourmenter par différentes vexations.

PILE. ſ. f. Un des côtés d'une pièce de monnoie, qui eſt celui où ſont les armes du Prince.

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a ni croix ni pile*, pour dire, qu'il n'a point d'argent.

JOUER À CROIX ET À PILE. Sorte de jeu de haſard, où l'on jette une pièce de monnoie en l'air, & où l'on perd ou gagne, ſuivant que la pièce tombe ou ne tombe pas ſur le côté qu'on a pris, qu'on a nommé. (Jetons à croix & à pile à qui l'aura. Que tenez-vous, croix ou pile?)

Lorſqu'il s'agit de deux choſes à peu près égales, & dont le choix eſt indifférent, on dit, qu'*On le jetteroit à croix ou à pile, à croix & à pile, à croix pile*, pour dire, qu'On en laiſſe la déciſion au haſard.

PILER. v. a. Broyer, écraſer quelque choſe dans un mortier. (Piler des amandes. Piler du verjus)

Il ſignifie figurément & populairement, Manger. Ainſi on dit d'Un grand mangeur, que *C'eſt un homme qui ne fait que piler, que c'eſt un homme qui pile bien.*

PILÉ, ÉE. participe.

PILEUR. ſ. m. Ce terme ſe dit figurément & populairement d'Un homme qui mange beaucoup. (C'eſt un grand pileur.)

PILIER. ſ. m. Ouvrage de maçonnerie ſervant à ſoutenir un édifice. (La voûte de cette Egliſe eſt ſoutenue par tant de piliers. Des piliers extrêtement hauts.)

On appelle *Pilier butant*, Un corps de maçonnerie élevé pour contenir la pouſſée d'une voûte.

On appelle à Paris, *Les Piliers du Palais*, Les piliers qui ſervent à ſoutenir la voûte de la grande Salle du Palais. Et, *Le pilier des Conſultations*, Celui autour duquel les Avocats conſultans ont accoutumé de ſe trouver, & qui eſt auprès de la Chambre des Conſultations.

On appelle auſſi à Paris, *Les piliers des halles*, Les piliers qui ſoutiennent les maiſons qui ſont le long des halles.

PILIER, ſe dit auſſi des poteaux de Juſtice, & des fourches patibulaires. (Il y a tant de piliers à cette Juſtice.)

On appelle auſſi *Pilier*, Les poteaux qu'on met dans les écuries, pour ſéparer les places & les chevaux les uns des autres.

On appelle encore de la même ſorte, Les poteaux entre leſquels on met un cheval dans un manége, pour commencer à le dreſſer. (Mettre un cheval entre les piliers, entre deux piliers.)

On dit figurément & populairement, *Se frotter au pilier*, pour dire, Prendre les mauvaiſes habitudes de ceux qu'on hante. (Ce laquais ſervoit bien au commencement, mais il s'eſt frotté au pilier, & ne fait plus rien qui vaille.)

On dit d'Un homme qui ne bouge du Palais, que *C'eſt un pilier du Palais*. Et d'Un homme qui eſt toujours au cabaret, que *C'eſt un pilier de cabaret*.

En parlant d'Un homme qui a de groſſes jambes, on dit familiérement, qu'*Il a de bon gros piliers*.

PILLAGE. ſ. m. (Dans ce mot & dans le verbe *Piller*, avec ſes dérivés, on mouille les deux *LL*.) Saccagement. (Mettre au pillage. Abandonner au pillage. La ville fut abandonnée au pillage. On promet le pillage de la ville aux ſoldats. Il arriva une choſe extraordinaire dans le pillage de cette ville.)

On dit d'Un homme qui eſt extrêmement en déſordre par ſes habits, par ſes cheveux, qu'*Il ſemble qu'il revienne du pillage, qu'il eſt fait comme un diable qui revient du pillage*.

On dit d'Une grande maiſon où il y a peu d'ordre, & où les domeſtiques prennent & tirent chacun de leur côté, que *Tout y eſt au pillage*.

En termes de Marine, on appelle *Pillage*, La dépouille des coffres & harder de l'ennemi pris, & l'argent qu'il a ſur lui juſqu'à trente livres, le ſurplus ſe nomme *Butin*.

PILLARD, ARDE. adj. Qui aime à piller. (Il eſt d'humeur pillarde.) Il eſt du ſtyle familier.

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un grand pillard.)

PILLER. v. a. Saccager, emporter violemment les biens d'une ville, d'une maiſon. (Piller une ville, un château. Les gens de guerre ont pillé ce village. La ville fut emportée d'aſſaut, & pillée.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des perſonnes qui abuſent de leur autorité pour s'enrichir par des extorſions & des concuſſions. (Ce ſont les Sous-traitans qui ont pillé cette Province. Au lieu de ſe ſervir de ſon autorité pour rétablir la Province, il ne s'en eſt ſervi que pour la piller.)

On dit, *Piller une collation, un fruit*. Et cela ſe dit lorſque pluſieurs perſonnes ſe jettent ſur les plats pour ſe charger de fruits, de confitures, &c.

On dit, *Piller un air, piller des vers, &c.* pour dire, Donner, comme étant de ſa compoſition, un air qu'on a pris dans un Muſicien, des vers qu'on a pris dans un Poëte. (Cet air eſt pillé dans Lulli. Ces vers ſont pillés dans Racine.)

PILLÉ, E, ſe dit auſſi en parlant Des chiens qui ſe jettent ſur les animaux ou ſur les perſonnes. Ainſi on dit, qu'*Un chien a pillé un autre chien*, pour dire, qu'il s'eſt jetté deſſus pour le mordre. (C'eſt un chien qui pille tous les paſſans. Il l'a fait piller par ſon chien.)

En termes de Chaſſe, quand on veut exciter un chien à ſe jeter ſur le gibier, on lui dit, *Pille*. On le dit auſſi pour agacer un chien contre d'autres animaux, ou contre des perſonnes.

On dit figurément & populairement, que *Deux perſonnes ſe ſont pillées*, pour dire, qu'Elles ſe ſont priſes de paroles, & qu'elles ſe ſont dit des injures.

PILLER, ſe dit auſſi à de certains jeux qui ſe jouent avec des cartes, comme la triomphe, où celui qui fait, *Pille quand il tourne un as*, c'eſt-à-dire, qu'il a droit de prendre l'as, & toutes les cartes qui ſuivent de cette même couleur, & d'en mettre d'autres à la place.

PILLÉ, ÉE. participe.

PILLERIE. ſ. f. Volerie, extorſion, action de piller. (Il s'eſt enrichi par ſes pilleries. C'eſt un brigandage & une pillerie.)

PILLEUR. ſ. m. Celui qui pille, qui aime à piller. (C'eſt un grand pilleur. Ce ſont de grands pilleurs.)

PILON. ſ. m. Inſtrument dont on ſe ſert pour piler quelque choſe dans un mortier. (Pilon de fer. Pilon de fonte. Pilon de bois. Pilon de verre.)

On dit, *Mettre un livre au pilon*, pour dire, En déchirer tous les feuillets, de ſorte qu'il ne puiſſe ſervir qu'aux Cartonniers qui les pilent pour les réduire en pâte.

PILORI. ſ. m. Sorte de machine qui tourne ſur un pivot, & qui ſert à la punition des perſonnes diffamées, par la Juſtice expoſée à la riſée du public. (Mettre un banqueroutier au pilori. On l'a expoſé au pilori pendant trois jours de marché.)

PILORIER. v. a. Mettre au pilori. (Pilorier un banqueroutier.)

PITORIÉ, ÉE. participe.

PILORIS. ſ. m. Rat muſqué des Antilles, beaucoup plus grand que nos rats, & bon à manger, lorſqu'on a pris la précaution de jeter la première eau dans laquelle on l'a fait cuire, parce qu'elle a une trop forte odeur de muſc.

PILOSELLE. ſ. f. Plante qui croît aux lieux ardides & montagneux. Elle eſt couverte de poils, d'où lui vient ſon nom. Elle eſt vulnéraire & aſtringente.

PILOTAGE. ſ. m. Ouvrage de pilotis. (Il en a tant coûté pour le pilotage.)

PILOTAGE. ſ. m. Terme de Marine. L'art de conduire un vaiſſeau. (Le Roi a des écoles où l'on enſeigne le pilotage.)

PILOTE. ſ. m. Celui qui gouverne, qui conduit un vaiſſeau, une galére, & tout autre bâtiment de mer. (Un bon Pilote. Un mauvais Pilote. Un ſage Pilote. Un Pilote habile. Le maître Pilote. Le premier Pilote. Le ſous-Pilote.) Sur les galéres, on appelle *Pilote-Real*, Le Pilote qui gouverne la Réale.

PILOTER. v. a. Enfoncer des pilotis pour bâtir deſſus. (Dans les lieux où le fond

n'eſt pas ſolide, il faut pilocer avant que de bâtir.)

On le fait auſſi quelquefois actif. Ainſi quelques-uns diſent, *Pilocer un terrain*, pour dire, Y enfoncer des pilotis.

PILOTÉ, ée. participe.

PILOTIS. ſ. m. Gros pieu, groſſe pièce de bois pointue, & ordinairement ferrée par le bout, qu'on fait entrer avec force pour aſſeoir les fondemens d'un édifice, ou de quelqu'autre ouvrage, lorſqu'on veut bâtir dans l'eau, ou dans quelque lieu dont le fond n'eſt pas ſolide. Il ne s'emploie guére qu'au pluriel. (Bâtir ſur pilotis. Enfoncer des pilotis.)

PILULE. ſ. f. Compoſition médicinale, qu'on met en petites boules. (Prendre des pilules. Purger un malade avec des pilules.)

On dit figurément, *Dorer la pilule*, Lorſque fous des apparences agréables & flatteuſes, on eſſaie de porter quelqu'un à une choſe pour laquelle il a de la répugnance. (On lui a ſi bien doré la pilule, qu'il s'eſt réſolu à faire ce qu'on vouloit.) Il ſe dit auſſi, lorſque pour faire recevoir agréablement un refus, on l'accompagne de promeſſes & de flatteries. (On lui a doré la pilule, pour lui adoucir le refus de la grâce qu'il demandoit.)

On dit fig. *Faire avaler la pilule à quelqu'un*, pour dire, Lui faire faire quelque choſe à quoi il a beaucoup de répugnance. (On lui a fait avaler la pilule. Il a été contraint d'avaler la pilule.)

PIMBÊCHE. ſ. f. Terme de mépris, dont on ſe ſert en parlant d'Une femme impertinente qui fait la précieuſe. (C'eſt une pimbêche, une vraie pimbêche, une petite pimbêche.) Il eſt du ſtyle familier.

PIMENT. ſ. m. ou MILLEGRAINE. ſ. f. Plante qui croît aux lieux humides, & qui ne s'élève que d'un demi-pied. Elle eſt propre aux affections de la poitrine, parce qu'elle facilite l'expectoration. Elle entre dans beaucoup de préparations médicinales.

On appelle auſſi *Piment* ou *Poivre d'Inde*, Une plante qu'on cultive au Pérou, dont la ſemence eſt extrêmement chaude & piquante. On l'emploie pour aſſaiſonner les viandes. Les Eſpagnols du Pérou font fort attachés à cette ſorte d'épiceries.

PIMPANT, ANTE. adj. Terme de badinerie & de raillerie, dont on ſe ſert pour ſignifier, Superbe & magnifique en habits. (Vous voilà bien pimpant aujourd'hui. Elle étoit extrêmement pimpante.)

PIMPESOUÉE. ſ. f. Terme qui ſe dit dans le ſtyle familier, en parlant d'une femme qui fait la délicate & la précieuſe. (C'eſt une vraie pimpeſouée.)

PIMPRENELLE. ſ. f. Sorte d'herbe potagère qui entre quelquefois dans les ſalades. *On dit que la pimprenelle purifie le ſang, & nettoye les reins.*

PIN

PIN. ſ. m. Sorte de grand arbre toujours verd, dont on tire la réſine, & qui a une eſpèce de feuilles longues, menues & pointues. (Une forêt de pins. Pin franc. Pin ſauvage. Pomme de pin.)

Le pin ſauvage ſe nomme auſſi *Pinaſtre*.

PINACLE. ſ. m. La partie la plus élevée d'un édifice. Il n'a d'uſage au propre, qu'en parlant de l'endroit du Temple ou Notre-Seigneur fut tranſporté, lorſqu'il fut tenté par le démon.

On dit figur. & famil. *Mettre quelqu'un ſur le pinacle*, pour dire, Le louer extrêmement, le mettre au-deſſus de tous les autres par des louanges.

On dit auſſi, qu'*Un homme eſt ſur le pinacle*, pour dire, qu'il eſt dans une grande élevation de fortune.

PINASSE. ſ. f. Vaiſſeau, ſorte de bâtiment de charge qui va à voiles & à rames.

PINCE. ſ. f. Bout du pied de certains animaux. (Un Cheval qui a la corne gâtée vers la pince. La pince d'un cerf.)

On appelle auſſi le devant d'un fer de cheval, *Pince du fer de cheval*. (On n'étampe jamais en pince les fers de derrière.)

On dit, *les pinces*, en parlant Des deux dents ſupérieures & antérieures de devant du cheval.

PINCE. Pli qu'on fait à du linge ou à de l'étoffe, & qui ſe termine en pointe. (Faire des pinces à un habit. Cette veſte eſt trop large, il y faut faire une pince.)

On dit, qu'*Un homme eſt ſujet à la pince*, pour dire, qu'il eſt d'humeur à grivéler. Et, que *De l'argent eſt ſujet à la pince*, pour dire, qu'il eſt ſujet à être pris. (L'argent des Communautés eſt ordinairement ſujet à la pince.) Il eſt populaire.

PINCE, ſignifie auſſi Une barre de fer aplatie par un bout, & dont on ſe ſert comme d'un levier. (Lever une groſſe pierre avec une pince.)

PINCEAU. ſ. m. Plume garnie par un bout d'un poil délié, & dont les Peintres ſe ſervent pour appliquer & pour étendre les couleurs. (Gros pinceau. Pinceau fort délié. La palette & les pinceaux d'un Peintre. Préparer les pinceaux. Nettoyer un pinceau. Un trait de pinceau. Un coup de pinceau. Ce Peintre fait reſſemblier en deux ou trois coups de pinceau. Donner un coup de pinceau.)

On dit, qu'*Un Peintre n'a pas encore donné le dernier coup de pinceau à un tableau*, pour dire, qu'il ne l'a pas entiérement achevé.

PINCEAU, ſe prend figurément pour la maniére de colorier d'un Peintre. (Ce Peintre a un beau pinceau, le pinceau hardi, le pinceau agréable, le pinceau délicat, le pinceau dut & ſec.)

Il ſe dit encore figur. en parlant Des Poëtes & des Orateurs. (Vous de qui le docte pinceau, de qui le ſavant pinceau, &c. Il en a fait une peinture vive & naturelle en un coup de pinceau.)

En parlant d'Une perſonne contre qui on a fait quelque ſatyre, on dit familiérement, qu'*On lui a donné un vilain coup de pinceau*.

PINCÉE. ſ. f. Il ne ſe dit que de certaines choſes, & ſignifie, La quantité qu'on en peut prendre avec deux ou trois doigts. (Une pincée de ſel. Une pincée de poivre. Une pincée de tabac.)

PINCELIER. ſ. m. Vaſe ſéparé en deux parties, dans lequel les Peintres prennent l'huile dont ils ont beſoin pour mêler leurs couleurs, & qui ſert auſſi à nettoyer leurs pinceaux & leurs broſſes.

PINCE-MAILLE. ſ. m. On appelle ainſi familiérement Un homme fort attaché à ſes intérêts, & qui fait paroître ſon avarice juſques dans les plus petites choſes. (C'eſt un pince-maille.)

PINCER. v. a. Preſſer, ſerrer la ſuperficie de la peau avec les doigts ou autrement. (Pincer fortement. Pincer juſqu'au ſang. Meurtrir en pinçant.)

PINCER, eſt auſſi un terme d'Agriculture, qui ſe dit lorſque pour empêcher qu'un arbre ne pouſſe trop, ou en arrête quelques petits bourgeons en les preſſant, en les coupant avec le bout des doigts. (Pincer les petits bourgeons d'un arbre.)

PINCER, ſe dit auſſi en parlant De quelques inſtrumens de muſique à cordes, lorſqu'on en tire le ſon en les touchant du bout des doigts, au lieu de les jouer & de les toucher en batterie. (Il pince parfaitement bien la guitarre. On dit de même, (Pincer le luth. Pincer la harpe.)

En termes de Marine, on dit, *Pincer le vent*, pour dire, Aller au plus près du vent.

PINCER, ſignifie auſſi figurément & familiérement, Reprendre, blâmer quelqu'un, lui reprocher quelque choſe par maniére de raillerie. (Il l'a pincé rudement, doucement, adroitement. C'eſt un homme qui pince finement. Il pince en riant. Il pince ſans rire.)

PINCER DES DEUX, en termes de Manége, ſignifie, Serrer vivement les talons, attaquer fortement un cheval avec les éperons.

PINCÉ, ée. participe. Il eſt auſſi adj. & ſignifie Affecté. (Un air pincé. Un ſtyle pincé.)

PINCER. ſ. m. Terme de Manége. L'action d'approcher l'éperon du poil, mais ſans frapper.

PINCETTES. ſ. f. pluriel. Uſtenſile de fer dont on ſe ſert pour accommoder le feu. (Une paire de pincettes. Des pincettes garnies d'argent. Atiſer le feu avec des pincettes.)

On dit pourtant quelquefois *Pincette* au ſingulier, dans cette acception, (Donnez-moi un pen la pincette.)

On appelle auſſi du nom de *Pincettes*, Un certain inſtrument de fer dont on ſe ſert pour s'arracher le poil. (S'arracher le poil avec des pincettes.) En ce ſens, il ſe dit auſſi au ſingulier. (Il ſe ſait la barbe avec la pincette.)

On appelle encore *Pincettes* en divers arts, De petits inſtrumens de fer à deux branches, dont on ſe ſert pour prendre ou pour placer de certaines choſes, qu'on ne pourroit ni prendre ni placer ſi facilement avec les doigts.

PINCHINA. ſ. m. Étoffe de laine, eſpèce de gros drap. (Un habit de pinchina.)

PINÇON. ſ. m. La marque qui reſte ſur la peau, lorſqu'on a été pincé. (Faire un pinçon avec le bout des doigts.)

PINÇON, eſt auſſi une eſpèce de languette ou de pointe que le Maréchal tire de la pince du fer en le forgeant, & qu'il rabat enſuite ſur l'ongle du cheval, au pied duquel il aiuſte ſon fer.

PINDARIQUE. adj. de t. g. Qui eſt dans le goût de Pindare. (Ode pindarique.)

PINDARISER. v. n. Parler avec affectation, ſe ſervir de termes trop recherchés. (Cet homme ne parle pas naturellement, il veut toujours pindariſer.) Il eſt familier.

PINDARISEUR. ſ. m. Celui qui pindariſe. (Un ſot pindariſeur.) Il eſt familier.

PINÉALE. adj. f. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, (Glande pinéale,) qui ſe dit d'une petite glande qui ſe trouve au milieu du cerveau, & qui a la figure d'une pomme de pin.

PINGOIN ou PINGUIN. ſ. m. Oiſeau de mer qui eſt de la grandeur d'une oie. Il a les ailes ſi courtes qu'il ne lui eſt pas poſſible de voler. Il ſe tient droit en marchant, & dans cette attitude, ſes peti-

Digitized by Google

tes ailes semblent être des testes de brac.

PINNE-MARINE. f. f. Coquillage bivalve qui a beaucoup de rapport aux moules. Il est très-grand, car il a jusqu'à un pied & demi & plus de longueur : il porte un bocon de soie de couleur rouffe, que l'on emploie à différens ouvrages. On trouve dans ce coquillage de grosses perles qui ne sont pas belles.

PINNULE. f. f. Petite plaque de cuivre élevée perpendiculairement à chaque extrémité d'une Alidade, & percée d'un petit trou ou d'une petite fente pour laisser paſſer les rayons lumineux ou les rayons visuels. (Astrolabe à pinnules.)

PINQUE. f. f. Terme de Marine. Eſpèce de flute. Bâtiment de charge fort plat de varangue.

PINSON. f. m. Petit oiſeau qui a le bec fort gros & fort dur, & dont le plumage eſt de diverſes couleurs. On dit proverbialement d'Un homme fort gai, *qu'Il eſt gai comme un pinſon.*

PINTADE. f. f. Eſpèce de poule dont le plumage eſt tacheté. (Il n'y a pas long-temps que l'on éleve des pintades en France.)

PINTE. f. f. Sorte de meſure dont on ſe ſert pour meſurer le vin & autres liqueurs en détail, & qui eſt de différente grandeur ſelon les différens lieux (La pinte de Paris contient quarante-huit pouces cubes. Vendre à pot & à pinte. Une pinte d'étain. Tirer une pinte de vin. Pinte, meſure de ſaint Denys. Pinte à la grande meſure. Le muid de vin, meſure de Paris, contient deux cents quatre-vingt-huit pintes. Du vin à huit ſous la Pinte, à vingt ſous la pinte. Vider les pintes.)

Il ſe prend auſſi pour la quantité de liqueur contenue dans une pinte. (Tirer pinte. Payer pinte. Boire pinte.)

PINTE. ſe dit auſſi De certaines choſes ſolides qu'on vend à la pinte. (Une pinte d'olives.)

Proverbialement, pour marquer un extrême déſir ou un extrême chagrin de quelque choſe, on dit, (Je voudrois qu'il m'en eût coûté une pinte de mon ſang, & que cela fût, ou que cela ne fût pas arrivé.)

On dit auſſi prov. qu'*Il n'y a que la première pinte qui coûte*, pour dire, que dans chaque affaire il n'y a que le commencement qui faſſe de la peine.

PINTER. v. n. Boire en débauche. (C'eſt un homme qui ne fait que pinter, qui n'aime qu'à pinter.) Il eſt populaire.

P I O

PIOCHE. ſ. f. Sorte d'inſtrument dont on ſe ſert pour fouir la terre. (Travailler avec la pioche. Ouvrir la terre avec la pioche.)

PIOCHER. v. a. Travailler à fouir la terre avec une pioche. (Piocher une vigne. Piocher la terre. Il faut piocher en cet endroit.)

PIOCHÉ, ÉE. participe.

PIOLER. v. n. Il ſe dit du cri des petits poulets. (Les poulets piolent.)

PION. ſ. m. Une des petites piéces du jeu des échecs. (Il y a huit pions blancs & huit pions noirs au jeu des échecs. Il joue mieux que moi, il me donne un pion. Mener un pion à dame.)

On dit figur. *Damer le pion à quelqu'un*, pour dire, L'emporter ſur lui avec hauteur. Il eſt familier.

PIONNIER. ſ. m. Travailleur dont on ſe ſert dans une armée pour applanir les chemins, & pour remuer la terre dans les différentes occaſions. (Avoir de bons pionniers.)

Il ſe dit auſſi généralement De tous les travailleurs qu'on emploie dans un ſiége, pour faire des lignes de circonvallation & de contrevallation.

PIOT. ſ. m. Terme dont on ſe ſert en taillerie ou en débauche, pour dire, Du vin. (C'eſt un homme qui aime le piot.) Il eſt populaire.

P I P

PIPE. ſ. f. Sorte de grande futaille pour mettre du vin, & qui contient un muid & demi. (Une pipe de vin. Pipe vide. Pipe pleine. Une demi-pipe. Une pipe de vin d'Eſpagne. Une pipe d'eau-de-vie.) On dit auſſi, (Une pipe de chaux.)

PIPE. ſ. f. Petit tuyau de terre cuite & blanchie au feu, dont on ſe ſert à prendre du tabac en fumée. (Remplir ſa pipe de tabac. Mettre du tabac dans ſa pipe.)

On dit, *Allumer ſa pipe, & fumer une pipe*, pour dire, Allumer le tabac qui eſt au haut de la pipe, & prendre en fumée autant de tabac qu'il en peut tenir dans une pipe. (Fumer deux pipes. Fumer trois pipes.)

PIPEAU. ſ. m. Flûte champêtre, chalumeau, (Danſer au ſon du pipeau, au ſon des pipeaux.) Il ne s'emploie plus guère qu'en poéſie.

PIPÉE. ſ. f. Sorte de chaſſe dans laquelle contrefaiſant un certain chant, on attire les oiſeaux dans un arbre dont les branches ſont remplies de glaux où ils ſe prennent. (Aller à la pipée. Prendre des oiſeaux à la pipée.)

PIPER. v. a. Contrefaire la voix des oiſeaux, pour les prendre au filet ou aux glaux. (Piper des oiſeaux.)

Il ſignifie figurément, Tromper au jeu. (Ils l'ont pipé, & lui ont gagné tout ſon argent.)

On dit, *Piper des dés*, pour dire, Préparer des dés, afin de tromper au jeu.

PIPÉ, ÉE. participe. On appelle *Dés pipés*, Des dés qu'on a préparés, afin de tromper au jeu.

PIPERIE. ſ. f. Tromperie au jeu. (Il faut qu'il y ait de la piperie. Cela ne s'eſt pu faire ſans piperie.)

Il ſe dit auſſi de toute ſorte de tromperie, de fourberie. (Il n'y a que piperie dans le monde.)

PIPEUR. ſ. m. Celui qui pipe au jeu. (C'eſt un grand pipeur. Un pipeur inſigne. Un pipeur ſieffé.)

P I Q

PIQUANT, ANTE. adj. Qui pique. (Des épines piquantes. Des racines piquantes. Les branches de roſiers ſont piquantes. Les orties ſont pleines de petites pointes piquantes.)

On dit, *que Du vin eſt piquant*, pour dire, qu'il pique agréablement la langue quand on le boit. Et, qu'*Une ſauſſe eſt piquante*, pour dire, qu'elle eſt d'un goût relevé.

Il ſignifie figurément Offenſantes & dans cette acception, il ſe dit principalement Des diſcours qui peuvent offenſer. (Ils ſe font dit des paroles piquantes. Il lui fit une réponſe très-piquante. Il lui a répondu d'une maniére piquante.)

Il ſe dit auſſi figurément dans une acception toute différente, en parlant d'Une jeune perſonne vive, dont la figure & la phyſionomie plaiſent & touchent extrêmement, (Elle n'eſt pas belle, mais elle a l'air piquant, la phyſionomie piquante.)

P I Q

Il ſe dit auſſi figurément dans cette acception, en parlant Des ouvrages d'eſprit qui ont quelque choſe de fin & de vif. (Il n'y a rien de piquant dans ce qu'il écrit.)

En Peinture, on appelle *Piquant*, Ce qui excite un ſentiment d'approbation plus vif qu'à l'ordinaire.

PIQUANT. ſ. m. Il ſe dit Des pointes qui viennent à certaines plantes, à certains arbriſſeaux. (Ces chardons ſont pleins de piquans. Les piquans des feuilles de houx.)

PIQUE. ſ. f. Sorte d'arme à long bois, dont le bout eſt garni d'un fer plat & pointu. (Longue pique. Groſſe pique. Pique de bois de frêne. Atmé d'une pique. Saluer de la pique. Préſenter la pique. Ils marchèrent les uns contre les autres les piques baiſſées. Ils étoient ſi près les uns des autres, que les piques étoient croiſées. Les piques ont été long-temps en uſage dans l'infanterie. Les Romains portoient des piques dont les fers étoient fort larges. Dans cette pompe funèbre, les ſoldats portoient les piques renverſées & traînantes. Les Soldats François ne ſe ſervent plus de piques. Il y a de l'eau dans ce foſſé à la hauteur d'une pique. *Et abſolument*, Il y a une pique d'eau, il y en a une pique.)

PIQUE. ſe diſoit auſſi Des ſoldats qui portoient la pique dans un Régiment. (Faire défiler les piques. Il y a tant de piques dans ce Régiment.)

DEMI PIQUE. Pique plus courte de moitié que les piques ordinaires. (Il n'avoit qu'une demi pique.)

PIQUE. ſ. m. Terme du jeu des cartes. Une des quatre couleurs ou peintures des cartes. (L'as de pique. Le Roi de pique. Il a écarté tout le pique, tout ſon pique. Il a tout le pique, tous les piques. Jouer du pique. De quelle couleur tourne-t-il? Il tourne de pique, il tourne pique.)

On dit prov. d'Un homme qui tentre mal-à-propos dans un ſujet, dans une converſation, par des choſes qui n'ont aucun rapport avec celles dont on parle, (Voilà bien tenrrer de piques noires.) Et en cette phraſe, Pique eſt ſéminin.

PIQUE. ſ. f. Bouderie, aigreur qui eſt entre deux ou pluſieurs perſonnes. (Il a fait cela par pique, il y a de la pique dans cette affaire-là.)

PIQUE-NIQUE. Façon de parler adverbiale, qui n'a d'uſage que dans ces phraſes, *Souper à pique-nique, faire un repas à pique-nique, &c.* pour dire, Faire un repas où chacun paye ſon écot. On l'emploie auſſi ſubſtantivement. (Faire un pique-nique.)

PIQUER. v. a. Percer, entamer légérement avec quelque choſe de pointu. (Il s'eſt piqué lui-même. Une épingle l'a piqué. Il y a des épines qui piquent fort. Piquer juſqu'au ſang. Piquer un papier, pour y faire de petits trous.)

PIQUER, ſe dit auſſi de l'opération que fait un Chirurgien avec la lancette, ſans avoir ouvert la veine, & ſans tirer de ſang. (Le Chirurgien l'a piqué deux fois ſans lui pouvoir tirer de ſang, l'a mal piqué.)

On dit qu'*Un Chirurgien a piqué l'artére*, pour dire, qu'il a offenſé l'artére, ouvert l'artére en ouvrant la veine.

On dit, *Piquer le tendon, piquer le nerf*, pour dire, L'offenſer en voulant ſaigner.

Digitized by Google

PIQUER UN CHEVAL, ſe dit lorſque le Maréchal qui le ferre, lui fait entrer la pointe du clou juſqu'à la chair vive. (Prenez garde à ne pas piquer ce cheval.)

PIQUER, ſe dit auſſi De la morſure des ſerpens, des inſectes, de la vermine. (Etre piqué par un ſerpent. Etre piqué de la tarentule. Les mouches piquent les chevaux.)

On dit, *Piquer du taffetas*, du *tabis*, pour dire, Y faire de petits trous par compartimens.

PIQUER, ſignifie auſſi, faire avec du fil ou de la ſoie ſur un ou pluſieurs étoffes mêlées l'une ſur l'autre, des points qui les traverſent & qui les uniſſent. (Piquer une coute-pointe. Piquer des bonnets.)

On dit, *Piquer des pierres*, pour dire, Les tendre raboteuſes en y faiſant de petits enfoncemens avec la pointe du marteau.

On dit, *Piquer de la viande*, pour dire, Larder de la viande avec de petits lardons, & près à près. (Piquer des perdreaux. Ces lapereaux ſont bien piqués, mal piqués. On a piqué ce rôti fort proprement.)

On dit auſſi, *Piquer de gros lard*, pour dire, Larder de la viande avec de gros lardons. (Piquer une daube avec de gros lard.)

On dit, *Piquer un cheval*, & abſolument, *Piquer*, pour dire, Donner des éperons à un cheval & le pouſſer au galop. On dit dans le même ſens, en termes de Chaſſe, *Piquer dans le fort*, pour dire, Pouſſer ſon cheval au galop dans le fort du bois. Et, *Cet homme-là piquе bien*, pour dire, Cet homme-là pouſſe vigoureuſement ſon cheval au galop. *Piquer un peu juſques là. Piquer des deux*, C'eſt pouſſer un cheval en lui appliquant l'éperon des deux côtés.

On dit, *Piquer la mazette*, pour dire, Monter un mauvais cheval.

On dit, *Piquer le coffre*, pour dire, Attendre dans les antichambres du Roi, des Princes, &c. Et, qu'*Un homme pique les ſeables*, pour dire, qu'il va ſouvent manger chez ceux qui tiennent table.

Dans les Chapitres & dans certaines autres Compagnies, où il y a des diſtributions à faire au bout de quelques temps pour ceux qui ont aſſiſté aux fonctions, on dit, *Piquer les abſens*, pour dire, Marquer ceux qui n'y ont pas aſſiſté.

PIQUER, ſe dit auſſi Des choſes qui affectent le goût en telle ſorte, que la langue ſemble en être piquée. Ainſi on dit, que *Du vin pique agréablement la langue.*

On dit dans la même acception, que *Du fromage pique*, Et on dit, que *Du poiſſon pique*, pour dire, qu'il pique la langue d'une manière déſagréable, & qu'il n'eſt pas bien frais. (Voilà de l'aloſe qui commence à piquer. Ces ſoles piquent.)

PIQUER, ſignifie figurément, Fâcher, irriter, mettre en colère. (Cette affaire l'a piqué, l'a piqué juſqu'au vif. La moindre choſe le pique. Il dit des choſes qui piquent. Ses diſcours piquent.)

On dit d'Un homme qui ſe fâche ſans ſujet, Quelle mouche le pique? Quelle anouche l'a piqué?

On dit, *Piquer quelqu'un d'honneur*, pour dire, lui perſuader qu'il y va de ſon honneur de faire ou de ne faire pas quelque choſe.

SE PIQUER, v. réciproque. Se ſentir offenſé, prendre en mauvaiſe part. (C'eſt un homme qui ſe pique de la moindre choſe qu'on lui dit.)

Il ſignifie encore, Se glorifier de quelque choſe, en faire vanité, en faire profeſſion, en tirer avantage. (Il ſe pique de bien écrire, de bien parler, &c. Il ſe pique d'être bien fait, d'être brave, de bien danſer, &c. Il ſe pique de qualité, de nobleſſe. Il ne ſe pique d'autre choſe que d'être honnête homme.)

On dit d'Un homme qui a voulu faire paroître ſa générоſité en quelque occaſion, *à l'envi d'un autre, qu'Il s'eſt piqué d'honneur.* Dans ces trois dernières acceptions, *Se piquer*, ne ſe dit jamais qu'avec la prépoſition *De.*

On dit, *Se piquer au jeu*, pour dire, S'opiniâtrer à jouer malgré la perte. (Il ſe pique aiſément au jeu.) Et en ce ſens, on dit ſimplement, *Se piquer.* (Quand il ſe pique, il eſt capable de perdre tout ſon bien.)

On dit figurément d'Un homme qui veut venir à bout de quelque choſe malgré les obſtacles qu'il y trouve, qu'*Il ſe pique au jeu, qu'il eſt piqué au jeu.*

On dit auſſi, que *Du bois, des étoffes ſe piquent*, Quand les vers s'y mettent. Que *Du papier imprimé ſe pique*, Quand il commence à ſe gâter, faute d'avoir été étendu & ſéché.

PIQUÉ, ÉE. participe.

PIQUET. ſ. m. Sorte de petit pieu qu'on fiche en terre pour tenir une tente, un pavillon en état. (Les piquets d'une tente.)

Il ſe dit auſſi d'Une ſorte de pieu plus grand & plus fort, dont on ſe ſert à la guerre pour tenir des chevaux à l'attache, par le moyen des cordes qui y tiennent. (Mettre des chevaux au piquet. Tenir des chevaux au piquet.)

On appelle termes de guerre, *Le piquet*, Un certain nombre de Cavaliers commandés par Compagnie, pour être prêts à monter à cheval au premier ordre.

Il y a auſſi un *Piquet d'Infanterie.* C'eſt un certain nombre de Fantaſſins toujours prêts à marcher aux ordres des Officiers commandés. (Prendre les piquets de l'armée pour une expédition.) Et en ce ſens on dit, que *Des troupes ſont de piquet.*

On dit auſſi en termes de guerre, *Lever le piquet*, pour dire, Décamper, Et dans le ſtyle familier, *Aller planter le piquet chez quelqu'un*, pour dire, S'aller établir chez quelqu'un pour quelque temps.

PIQUET, ſe dit auſſi Des longs bâtons & des perches qu'on plante en terre d'eſpace en eſpace, pour prendre un alignement. (Planter des piquets.)

PIQUET. ſ. m. Certain jeu des cartes aſſez connu. (Jouer au piquet. Jouer un cent de piquet.)

PIQUETTE. ſ. f. On appelle ainſi Une boiſſon que l'on fait avec de l'eau miſe dans un tonneau où il y a du marc de raiſin & des prunelles; & par extenſion on s'en ſert pour dire, Demeſchant vin. (Il ne nous a donné que de la piquette.)

PIQUEUR. ſ. m. Terme de Vénerie. Homme de cheval, dont la fonction eſt de ſuivre une meute de chiens, & de les faire bien chaſſer. (Il a une bonne meute & un bon piqueur. Etre à la queue des chiens avec les piqueurs.)

PIQUEUR, ſe dit auſſi De celui qui dans les Manéges s'occupe à débourrer les chevaux. Il ſe dit encore Des perſonnes qui montent les chevaux que les Maquignons mettent en vente.

Dans les Bâtimens & dans les autres ouvrages de cette ſorte, on appelle *Piqueur*, Un homme qui a ſoin de tenir le tôle des Maçons, des Tailleurs de pierre, Manœuvres & autres ouvriers, de marquer quand ils ſont abſens, & de veiller ſur l'ouvrage.

PIQUEUR, ſe dit auſſi parmi les Rôtiſſeurs & les Cuiſiniers, De celui qui larde les viandes.

PIQUIER. ſ. m. Soldat armé d'une pique. (Il y avoit autrefois des piquiers dans l'Infanterie.)

PIQÛRE. ſ. f. Petite bleſſure que fait une choſe qui pique. (Une piqûre d'épingle. La piqûre d'une abeille. La piqûre d'un ſcorpion ſe guérit avec de l'huile de ſcorpion.)

PIQÛRE, ſe dit auſſi De la bleſſure faite au pied d'un cheval, par un Maréchal maladroit & inattentif, en brochant un clou. (C'eſt une piqûre.)

On dit en Chirurgie, *Piqûre de l'artère, de l'aponévroſe, du tendon*, &c. pour ſignifier, La bleſſure faite avec la lancette à quelqu'une de ces parties.

PIQÛRE, ſe dit encore De certains ouvrages de fil, de ſoie, &c. qui ſe font ſur de la toile, ſur de l'étoffe, &c. (La piqûre d'un corps. La piqûre d'une jupe, d'un matelas, d'une couvertûre.)

On appelle auſſi abſolument *Piqûre*, Un corps de jupe qui n'eſt pas encore recouvert d'étoffe. (Une femme qui eſſaye une piqûre.)

On dit auſſi De certaines figures que l'on fait ſur du taffetas, ſur du tabis, en les perçant avec de petits fers. (La piqûre de ce taffetas-là eſt fort belle.)

P I R

PIRATE. ſ. m. Écumeur de mer, celui qui ſans commiſſion d'aucun Prince, court les mers pour voler, pour piller. (Il tomba entre les mains des Pirates. Nettoyer les mers de Pirates. L'expédition de Pompée contre les Pirates. La guerre des Pirates.) On dit, *Les Pirates d'Afrique, de Tripoli & de Salé*, quoique les habitans de ces Pors aient commiſſion de ceux qui y commandent.

PIRATER. v. n. Faire le métier de Pirate. (Il y a long-temps qu'il pirate ſur ces mers-là. Il ne fait que pirater.)

PIRATERIE. ſub. fem. Métier de Pirate. (Exercer la piraterie. Les Corſaires infeſtoient les mers par des pirateries continuelles.)

PIRE. adject. comparatif de t. g. De plus méchante qualité dans ſon eſpèce, plus dommageable, plus nuiſible. (Ce vin-là eſt encore pire que le premier. De deux maux il faut éviter le pire. Sa condition en ſera pire.)

On dit, que *La dernière faute ſera pire que la première*, pour dire, qu'Elle aura des ſuites, des conſéquences plus fâcheuſes.

On dit proverbialement d'Une choſe fâcheuſe qu'on propoſe de faire pour remédier à quelque inconvénient, (Le remède eſt pire que le mal.)

On dit auſſi, qu'*Il n'y a pire eau que celle qui dort, qui croupit*, pour dire, qu'il faut ſe défier de ceux qui ſont ſoutnois & mélancoliques.

PIRE, s'emploie quelquefois comme ſuperlatif. (C'eſt le pire de tous.)

PIRE, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Ce qui eſt de plus mauvais. (Souvent qui

Choſit

Digitized by Google

choisit prend le pire.) On dit, qu'*Un homme a eu du pire dans une affaire*, pour dire, qu'il y a eu du désavantage. On le dit aussi d'Une troupe qui s'est retirée du combat avec désavantage.

PIROGUE. s. f. Sorte de bateau fait d'un seul arbre creusé, dont se servent les Sauvages.

PIROLLE. s. f. Plante qui pousse cinq ou six feuilles approchantes de celles du poisier, d'où lui vient son nom. C'est un excellent vulnéraire. On l'emploie pour modifier les ulcères, tant internes qu'externes, & pour consolider les plaies.

PIROUETTE. s. f. Sorte de jouet composé d'un petit morceau de bois plat & rond, traversé dans le milieu par un petit pivot sur lequel on le fait tourner avec les doigts. (Jouer à la pirouette. Faire tourner une pirouette.)

On dit proverbialement & figurément, *Qui a de l'argent, a des pirouettes*, pour dire, qu'Avec de l'argent on a toutes sortes de choses.

PIROUETTE, se dit aussi d'Un tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur un pied. (Faire une pirouette, des pirouettes. Faire une double pirouette.)

On appelle encore *Pirouette*, dans les manéges, Une volte que fait le cheval sur sa longueur, dans une seule & même place.

PIROUETTER. v. n. Faire un tour entier de tout le corps, en se tenant sur un pied. (Pirouetter en cadence.)

PIRRHONIEN, IENNE. adj. Il se dit De celui ou de celle qui doute, ou qui affecte de douter de tout.

PIRRHONISME. s. m. Caractère, doute du Pirrhonien. (La secte des Pirrhoniens.)

PIS

PIS. Comparatif de l'adverbe *mal*. Plus mal, plus désavantageusement, d'une manière plus fâcheuse. (Ils sont pis que jamais ensemble. Il se portoit un peu mieux, mais il est pis que jamais. Il n'y a rien qui soit pis que cela. Il n'y a rien de pis que cela. (Ce que j'y trouve de pis, c'est.... Il ne sauroit arriver rien de pis. Il en a dit pis que pendre. Il ne lui a pas dit pis que son nom. On ne sauroit lui dire pis que son nom.)

Il se prend aussi substantivement, & signifie, Ce qu'il y a de pire. (Le pis qui puisse arriver. Le pis que j'y trouve.)

On dit, *Faire du pis qu'on peut*; & cela reçoit deux sens. Quelquefois il signifie, S'appliquer de dessein formé à faire mal ce que l'on fait. (Il semble que vous preniez plaisir à faire toutes choses du pis que vous pouvez.) Quelquefois il signifie, Faire à quelqu'un tout le mal qu'on peut, lui nuire en tout ce qu'on peut. (Il n'a qu'à faire du pis qu'il pourra, je ne le crains point.)

On dit aussi, *Mettre quelqu'un au pis*; & cela se dit par manière de défi, & pour marquer à un homme, que quelque mauvaise volonté qu'il ait, on ne le craint point. (Je vous mets au pis, au pis faire.)

On dit encore, *Prendre les choses au pis*; pour dire, Les envisager dans le pire état où elles puissent être, & comme supposant tout ce qui peut arriver de plus fâcheux.

AU PIS ALLER. Façon de parler qui se dit dans le même sens, posant les choses au pire état où elles puissent être. (Au pis aller nous y vivrons de ce que nous y trouverons. Au pis aller nous reviendrons sur nos pas.)

On dit aussi, *C'est votre pis aller*, pour dire, C'est le pis qui vous puisse arriver. Et on dit, *Je serai votre pis aller*, pour dire, Si vous ne trouvez rien de mieux, vous pouvez toujours compter sur moi.

QUI PIS EST. Façon de parler, pour dire, Ce qu'il y a de pire, de plus fâcheux.

DE MAL EN PIS, DE PIS EN PIS. Façons de parler adverbiales, pour dire, que Le mal va toujours en augmentant. (Ses affaires vont de mal en pis, de pis en pis.)

PIS. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, La poitrine, & qui n'a d'usage qu'en cette phrase de style Pratique, (Mettre la main au pis.) Ce qui se dit d'un Prêtre ou d'un homme constitué dans les Ordres sacrés, à qui l'on fait prêter serment en mettant la main sur la poitrine.

PIS, se dit aussi De la tétine d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, &c. (Le pis d'une vache. Une vache qui a un gros pis. Le pis d'une chèvre.)

PISASPHALTE. s. m. Mélange de poix & de bitume. Le pisasphalte naturel est un bitume mou, tel qu'il s'en trouve en grande quantité en Auvergne.

PISCINE. s. f. Vivier, réservoir d'eau. Il n'a proprement d'usage qu'en parlant Du lieu où l'Évangile dit que l'Ange descendoit une fois tous les ans pour troubler l'eau. (L'Ange descendoit dans la piscine, troubloit l'eau de la piscine. Le premier malade qui étoit jeté dans la piscine, après que l'Ange en avoit troublé l'eau, étoit guéri.)

On appelle *Piscine*, Un lieu dans les Sacristies, où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, les linges servant à l'Autel, & autres choses semblables.

PISSAT. s. m. Urine. On ne l'appelle de la sorte à l'égard de l'homme, que par quelque espèce de mépris, & quand l'urine est en quelque sorte corrompue. (Cela sent le pissat. On a jeté du pissat sur lui.)

Ordinairement, en parlant De l'urine des animaux, on se sert du mot de pissat. (Du pissat de cheval. Le pissat de chat est très-puant.)

PISSEMENT. s. m. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, (Pissement de sang.) qui se dit d'Une évacuation de sang par la voie des urines.

PISSENLIT. s. m. Enfant qui pisse au lit. (C'est un pissenlit.) Il est du style familier.

PISSENLIT. s. m. ou DENT DE LION. subst. f. Plante fort commune qui croît aux lieux herbeux & incultes. Ses feuilles, qui ressemblent à celles de la chicorée, se mangent en salade, quand elles sont jeunes & tendres. Cette plante est très-apéritive; elle est propre à purifier la masse du sang; elle a encore plusieurs autres vertus.

PISSER. v. n. Uriner. (Pisser à plein canal. Il a beaucoup pissé. Il a pissé copieusement. Il ne pisse qu'avec peine. Pot à pisser. Un enfant qui pisse au lit.)

On dit par mépris d'Un homme qui se mêle des moindres choses du ménage. (C'est Jocrisse qui mène les poules pisser.)

PISSER, est quelquefois actif, comme en ces phrases, (Pisser le sang tout clair. Il pisse du pus.)

PISSEUR, EUSE. s. Qui pisse souvent. (C'est un grand pisseur.)

Dans le style familier, en parlant d'Une petite fille, on dit, par une espèce de dénigrement, que (C'est une pisseuse.)

PISSOIR. s. m. Lieu destiné dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. (Les pissoirs du Palais. Aller au pissoir.)

PISSOTER. v. n. fréq. Uriner fort fréquemment & en petite quantité. (Il ne fait que pissoter.)

PISSOTIÈRE. s. f. On appelle ainsi par mépris, Un jet d'eau ou une fontaine qui jette peu d'eau. (Ce n'est qu'une pissotière.)

PISTACHE. s. f. Fruit qui est une espèce de noisette, dont l'enveloppe est rousse & la moelle verte. Elles viennent par grappes au bout des branches de l'arbre. Elles sont apéritives & propres à fortifier. On les emploie dans la phthisie & dans la néphrétique.

Il y a dans les Îles de l'Amérique une petite plante, dont les racines produisent sous terre des gousses qui contiennent trois ou quatre fruits semblables à nos avelines, & qu'on nomme aussi *Pistache*.

PISTACHIER. s. m. L'arbre qui porte les pistaches.

PISTE. s. f. Vestige, trace que laisse l'animal aux endroits où il a marché. (Suivre la bête à la piste. On a perdu la piste de la bête.)

Il se dit aussi De l'homme. (Suivre un homme à la piste. On a suivi ces voleurs à la piste.)

PISTE, se dit aussi en termes de Manége, Des lignes tracées par l'avant-main ou l'arrière-main du cheval qui travaille. *Travailler un cheval sur deux pistes*, C'est lui faire observer les hanches. (Galoper sur deux pistes.)

PISTIL. s. m. Terme de Botanique. Organe femelle de la fructification. C'est la partie d'une fleur qui en occupe ordinairement le centre, & dans laquelle communément est renfermée la graine ou semence.

Le pistil se divise en trois parties; l'ovaire, qui contient les rudimens de la semence; le style, qui est un tuyau qui surmonte l'ovaire; & le stigmate, qui est l'orifice de ce tuyau.

PISTOLE. s. f. Monnoie d'or étrangère. (Pistole d'or. Pistole d'Espagne. Pistole d'Italie. Demi-pistole. Double pistole. Pistole de poids. Pistole légère. Pistole fausse. Pistole douteuse. Pistole rognée.)

On appelle *Pistole volante*, Une pistole qu'on suppose revenir toujours à celui qui l'emploie. (Cet homme fait tant de dépense, qu'on diroit qu'il a la pistole volante.)

Ordinairement, quand on dit, *Pistole*, sans ajouter d'or, on n'entend que la valeur de dix francs.

On dit proverbialement d'Un homme fort riche, qu'*Il est cousu de pistoles*.

PISTOLET. s. m. Arme à feu, qui est beaucoup plus courte que toutes les autres, & qu'on porte ordinairement à l'arçon de la selle, & quelquefois à la ceinture. (Tirer un coup de pistolet. Charger, décharger un pistolet. Des fourreaux de pistolets. Se battre à coups de pistolet. Essuyer un coup de pistolet. Quand ils furent à la portée du pistolet. Il n'y a d'ici-là qu'une portée de pistolet. Faire le coup de pistolet. Pistolet d'arçon. Les pistolets de poche sont défendus.)

Lorsqu'un homme, après avoir dit quelque chose de vif, de piquant dans une conversation, dans une dispute, se retire aussitôt, on dit familièrement, qu'*Il s'en va après avoir tiré son coup de pistolet*.

PISTON. s. m. Partie mobile d'une pompe,

Digitized by Google

Cylindre de bois, de fer ou de cuivre, qui eſt garni de cuir ou de fentre par le bout, & qui entre dans le corps d'une pompe, pour ſervir à élever l'eau. (Piſton uſé. La pompe ne va pas, le piſton eſt rompu. Raccommoder un piſton. Le piſton d'une ſeringue.)

PIT

PITANCE. ſ. f. La portion de pain, vin, viande, &c. qu'on donne à chaque repas dans les Communautés. (Bonne pitance. Forte pitance. Maigre pitance. Double pitance. Ils ont tant à chaque repas pour leur pitance. Régler la pitance. Retrancher la pitance. Doubler la pitance.) Il n'a d'uſage que dans le ſtyle familier.

On dit en ſtyle familier & populaire, *Aller à la pitance*, pour dire, Aller acheter les proviſions néceſſaires pour la ſubſiſtance d'un ménage.

PITAUD, AUDE. ſ. Terme de mépris, qui ne ſe dit que d'un payſan lourd & groſſier. (C'eſt un gros pitaud, un franc pitaud. C'eſt une franche pitaude.) Il eſt du ſtyle familier.

PITE. ſ. f. C'étoit autrefois une petite monnoie de cuivre, valant la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier. Maintenant il ne s'en voit plus, le denier étant la plus petite monnoie qui ait cours. On ne ſe ſert de ce mot que dans quelques fractions de compte, non plus que de celui de *Semi-pite*, qui ſignifie La moitié d'une pite.

PITE. ſ. f. Plante qui croît dans les îles de l'Amérique, où elle tient lieu de chanvre & de lin. Elle fournit un fil blanc, fort & fin comme la ſoie. Il y a pluſieurs ſortes de pite.

PITEUSEMENT. adverbe. D'une manière à faire pitié. (Il ſe lamentoit piteuſement. Il crioit piteuſement.) Il eſt du ſtyle familier.

PITEUX, EUSE. adj. Digne de pitié, de compaſſion. (Il eſt dans un piteux état, dans le plus piteux état du monde.) il n'eſt que du ſtyle familier.

On dit, *Faire piteuſe mine*, pour dire, Faire une mine rechignée. Et, *Faire piteuſe chère*, pour dire, Faire mauvaiſe chère.

On dit, qu'*Un homme fait le piteux*, pour dire, qu'il ſe plaint, qu'il ſe lamente, ſans en avoir autant de ſujet qu'il voudroit le faire croire.

PITIÉ. ſ. f. Compaſſion, ſentiment de douleur pour les maux, pour les miſères d'autrui. (Avoir pitié de ſon prochain. Avoir pitié des pauvres. Etre touché de pitié. L'état où il eſt fait pitié, excite la pitié. Emouvoir la pitié. Cela eſt digne de pitié. La Tragédie doit exciter la terreur & la pitié. C'eſt un homme dur & ſans pitié. Un cœur ſans pitié. Il n'a pitié de perſonne. Il n'a non plus de pitié d'un homme que d'un chien.)

On dit proverbialement, *Guerre & pitié ne s'accordent pas enſemble*, pour dire, qu'Ordinairement à la guerre on n'eſt pas fort touché de pitié, & que même il eſt quelquefois dangereux de l'être.

On dit auſſi proverbialement, qu'*Il vaut mieux faire envie que pitié*.

On dit encore proverbialement, *C'eſt grande pitié que de nous, c'eſt une étrange pitié que de nous*, pour dire, que La condition humaine eſt ſujette à beaucoup de miſères.

On dit auſſi, *C'eſt grande pitié, c'eſt grand'pitié*, pour dire, qu'Une choſe eſt très digne de pitié. Il eſt familier.

On ſe ſert quelquefois du mot de *Pitié*, dans un ſens qui marque plutôt du mépris qu'une véritable compaſſion. Ainſi on dit, *Il raiſonne à faire pitié*, pour dire, Il raiſonne de travers. *Il chante à faire pitié*, pour dire, Il chante mal. (Vous me faites pitié de parler comme vous faites. C'eſt une pitié de voir comme il danſe, comme il chante, comme il monte à cheval. C'eſt la plus grande pitié du monde.)

On dit dans le même ſens, *Regarder en pitié, avec des yeux de pitié*, pour dire, Ne faire aucun cas, mépriſer. (C'eſt un homme dédaigneux, il regarde toujours les autres en pitié, avec des yeux de pitié.)

PITON. ſ. m. Sorte de clou dont la tête eſt percée en anneau. (Mettre des pitons pour ſoutenir une tringle.)

PITOYABLE. adj. de t. g. Qui eſt naturellement enclin à la pitié. (Une ame ſenſible & pitoyable envers les pauvres.) Il vieillit en ce ſens.

Il ſignifie auſſi, Qui excite la pitié. (Il eſt dans un état pitoyable. L'état où il ſe trouve eſt pitoyable. Aux accents pitoyables de ſa voix. Un récit pitoyable. Une voix pitoyable & lamentable. Il jetoit des cris pitoyables. Hiſtoire pitoyable & lamentable.) Cette dernière phraſe ne ſe dit guère qu'en plaiſanterie.

Il ſignifie encore, Mépriſable, mauvais dans ſon genre. (Il écrit d'une manière pitoyable. Voilà ce qu'il dit eſt pitoyable. Style pitoyable. Diſcours, raiſonnement pitoyable. C'eſt un Auteur, un Ecrivain pitoyable. Un Poëte, un Peintre pitoyable, &c.)

On appeloit autrefois *Lieux pitoyables*, Les Hôpitaux, Maladeteries, &c. où l'on exerçoit l'hoſpitalité, la charité. Il eſt encore en uſage en ce ſens dans les Ordonnances.

PITOYABLEMENT. adv. D'une manière pitoyable, d'une manière qui excite la compaſſion. Il ſignifie auſſi, D'une manière mépriſable.

PITRÉTITE. ſ. m. Liqueur très-forte faite avec de l'eſprit de vin.

PITTORESQUE. adj. de t. g. Il ſe dit De la diſpoſition des objets, de l'aſpect des ſites, de l'attitude des figures, que le Peintre croit plus favorables à l'expreſſion. (Ce ſite bizarre, effrayant, eſt tout-à-fait pittoreſque. L'aſpect de cette matine eſt plus pittoreſque au ſoleil couchant, que dans tout autre moment. Cette figure menaçante eſt bien penſée, ſon attitude eſt pittoreſque.)

Il ſe dit auſſi De l'extenſion De tout ce qui peint à l'eſprit. (Une deſcription pittoreſque. Un ballet pittoreſque.)

PITTORESQUEMENT. adv. D'une manière pittoreſque.

PITUITAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui a rapport à la pituite. (Le ſinus pituitaire. La membrane pituitaire.)

PITUITE. ſ. f. Flegme, l'une des humeurs du corps humain. Elle eſt aqueuſe, lymphatique, viſqueuſe & fournie par les aliments humides. (La pituite prédomine dans cet homme-là. Un débordement de pituite. La pituite l'étouffe. Une pituite âcre & ſalée. Une pituite épaiſſe & reeuite. Une pituite glaireuſe.)

PITUITEUX, EUSE. adj. Flegmatique, qui abonde en pituite, en qui la pituite prédomine. (Humeur pituiteuſe. Homme pituiteux.)

PIV

PIVERT. ſ. m. Oiſeau dont le plumage eſt jaunâtre & vert, & qui a un bec pointu; avec lequel il creuſe les arbres.

PIVOINE. ſ. f. Plante que l'on cultive dans les jardins pour la beauté de ſes fleurs. Il y en a de blanches, de rouges & de panachées. Les Médecins emploient la racine & la ſemence de pivoine comme céphalique dans l'apoplexie, l'épilepſie, & autres maladies du cerveau.

PIVOINE. ſ. m. Sorte de petit oiſeau qui a la gorge tougeâtre, & le chant fort agréable.

PIVOT. ſ. m. Morceau de fer ou d'autre métal arrondi par le bout, qui ſoutient un corps ſolide, & qui ſert à le faire tourner. (Une machine qui tourne ſur ſon pivot.)

On dit figurément d'Un homme qui a la principale part dans une affaire, que (C'eſt le pivot ſur lequel toute l'affaire tourne.)

PIVOT, eſt auſſi une groſſe racine d'arbre qui s'enfonce perpendiculairement en terre.

PIVOTER. v. n. Il ſe dit des arbres qui jettent leur principale racine perpendiculairement en terre. (Le chêne pivote.)

PLA

PLACAGE. ſ. m. Ouvrage de menuiſerie fait de bois ſcié en feuilles, qui ſont appliquées ſur d'autre bois de moindre prix. (Menuiſerie de placage. Table, cabinet de placage. Bureau de placage.)

PLACARD. ſ. m. Morceau, aſſemblage de menuiſerie, qui fait les principales parties & les ornemens d'une porte, & qui va ordinairement juſqu'au plancher. (Il faut un placard au-deſſus de cette porte.)

On appelle *Porte à placard*, Une porte ornée de diverſes pièces.

PLACARD. ſ. m. Ecrit ou imprimé qu'on affiche dans les places, dans les carrefours, afin d'informer le public de quelque choſe. (Afficher un placard. On a averti le public par un placard. Une Ordonnance imprimée en placard, en forme de placard.)

Il ſe prend auſſi pour Un écrit injurieux, qu'on rend public en l'appliquant au coin des rues, ou en le ſemant parmi le peuple. (Afficher des placards. Semer des placards. Placards injurieux. Placards ſéditieux.)

PLACARDER. v. a. Mettre, afficher un placard. Quand on le dit des perſonnes, il ſe prend en mauvaiſe part.

PLACARDS. ſ. m. Eſpèce de ſimple.

PLACE. ſ. f. Lieu, endroit, eſpace qu'occupe ou peut occuper une perſonne, une choſe. (La place eſt remplie. La place eſt vide. Mettre chaque choſe à ſa place, en ſa place. Laiſſer la place libre. Changer des livres, des meubles de place. Il change de place à tout moment. Il ne ſauroit durer en place. Demeurer en place. Se tenir en place. Céder, donner ſa place à quelqu'un. Ne bouger d'une place. Sortir de ſa place. Se remuer de ſa place. Afficher une place. Ce n'eſt pas là votre place. Garder des places au Sermon. Retenir des places au coche, au carroſſe. Voilà une belle place pour bâtir. C'étoit là la place de ſa maiſon, la place de ſon cabinet. Il n'y a pas de place dans ſon cabinet pour tous ſes livres. Dans ce combat je fus bleſſé à la main, voici la place.)

On appelle *Place marchande*, Une place commode pour vendre de la marchandiſe. (Si vous voulez vendre, mettez-vous en place marchande. Choiſiſſez une place marchande.)

On dit figurément & familièrement, *Etre, ſe mettre en place marchande*, pour dire,

Digitized by Google

Se mettre en lieu propre pour être vu & écouté.

On dit, *Faire place nette*, pour dire, Vider le logement qu'on occupoit dans une maison, en ôter tous les meubles.)

On dit, qu'*Une place n'eſt pas tenable*, pour dire, qu'on ne sauroit y demeurer dans une extrême incommodité, sans y souffrir. (Je me retire de là, car la place n'eſt pas tenable.)

On dit, *Faire place à quelqu'un*, pour dire, Se ranger, afin qu'il paſſe, qu'il s'aille mettre à sa place. Il se dit auſſi pour dire, Lui donner une place auprès de soi. (Venez auprès de nous, nous vous ferons place.)

Il signifie auſſi, Céder sa place à un autre, quitter sa place. (Il y a long-temps que vous êtes là, faites place aux autres.)

PLACE, PLACE. Façon de parler dont on se ſert pour faire ranger ceux qui empêchent de paſſer, ou pour faire retirer ceux qui occupent des places.

On dit, qu'*Un homme a été tué ſur la place*, qu'*il eſt tombé mort ſur la place*, pour dire, qu'il a été tué ſur le champ, tout d'un coup, ſur le lieu même. Et l'on dit, en parlant d'Une bataille, d'un combat, qu'*Il demeura mille hommes, deux mille hommes, &c. ſur la place*, pour dire, qu'il y a eu tant d'hommes tués ſur le champ de bataille, ſur le lieu où s'eſt donné le combat.

On dit auſſi, *Sur la place, au milieu de la place*, pour dire, À terre, par terre. (Cela eſt tombé au milieu de la place.)

On dit, qu'*Un mot n'eſt pas dans ſa place*, pour dire, qu'il ne convient pas à l'endroit où on l'a mis. On dit auſſi dans le même ſens, qu'*Une penſée*, qu'*une diſcours*, qu'*une réflexion n'eſt pas en ſa place*.

On dit en termes de Pratique, (Subroger quelqu'un en ſon lieu & place.)

On dit, *Avoir place dans l'hiſtoire, tenir ſa place dans l'hiſtoire*, pour dire, Être marqué, être célébré dans l'hiſtoire. (Cette action-là mérite d'avoir place dans l'hiſtoire, peut-être bien tenir ſa place dans l'hiſtoire. Il tiendra ſa place parmi les grands hommes.)

PLACE, ſe prend figurément pour la dignité, la charge, l'emploi qu'une perſonne occupe dans le monde. (Place importante. Place de conſéquence. Il étoit dans une belle place. Avant il n'a pas ſu s'y maintenir. On l'a ôté de ſa place, & on y a mis un autre homme. On n'en voulut pas à ſa perſonne, on n'en vouloit qu'à ſa place.) En ce ſens, on dit abſolument, qu'*Un homme eſt en place*, pour dire, qu'il eſt dans un emploi, dans une charge qui lui donne de l'autorité, de la conſidération. Et, qu'*Il eſt hors de place*, pour ſignifier, qu'il a été dépouillé de ſes emplois.

Dans les claſſes, on nomme *Place*, Le rang qu'un écolier obtient par ſa compoſition. (On compoſe demain pour les places.)

On dit figurément, *Se mettre en la place, à la place de quelqu'un*, pour dire, Se regarder comme ſi on étoit dans l'état, dans la ſituation où il eſt. (Mettez-vous en ma place, mettez-vous à ma place, que feriez-vous? Suppoſez que vous ſoyez en ma place. Si vous étiez en ſa place, vous ſeriez auſſi embarraſſé que lui.)

En parlant d'Un homme qui eſt menacé de quelque perte, de quelque diſgrace, on dit, (Je ne voudrois pas être en ſa place, à ſa place.)

PLACE, ſignifie auſſi, Un lieu public découvert, & environné de bâtiments, ſoit pour l'embelliſſement d'une ville, ſoit pour la commodité du commerce. (La place Royale. La place Dauphine. La place des Victoires. La place Maubert, &c.)

PLACE, ſe prend auſſi quelquefois abſolument pour la Place du change, de la Banque, le lieu où les Banquiers, les Négocians s'aſſemblent dans une ville, pour y traiter des affaires de leur commerce, de leur négoce. (Négocier un billet ſur la place. Avoir crédit ſur la place. Il n'y a point d'argent ſur la place. Négocier un billet de place en place. Faire des remiſes de place en place. Faire valoir ſon argent ſur la place.)

On appelle entre Marchands, *Jour de place*, Un des jours où les Négocians d'une ville ont accoutumé de s'aſſembler.

Il ſe prend encore quelquefois pour Tout le corps des Négocians, des Banquiers d'une ville. (La place de Lyon eſt une des meilleures, une des plus riches de France.)

PLACE D'ARMES. Terme de guerre, qui ſe dit d'un lieu ſpacieux, deſtiné pour y ranger des troupes en bataille. (Dans cette ville, il y a une très-belle place d'armes, capable de contenir ſix mille hommes rangés en bataille. La place d'armes du camp étoit vaſte & ſpacieuſe. On avoit fait dans la tranchée des places d'armes de diſtance en diſtance, pour repouſſer les ſorties des ennemis, & ſoutenir les travailleurs.)

On appelle auſſi *Places d'armes*, La ville frontière où eſt le dépôt principal des vivres, des munitions de l'armée, & ſous laquelle les troupes peuvent ſe retirer en cas de beſoin.

PLACE, ſignifie encore, Une ville de guerre, une forteresſe. (Place forte. Place imprenable. Place régulière. Place irrégulière. Place frontière. Place maritime. Fortifier une place. Aſſiéger, attaquer, inveſtir, bloquer une place. Inſulter, forcer, prendre une place. Emporter une place d'aſſaut. Raſer, démanteler une place. C'eſt une place qui n'eſt pas de défenſe. Au ſiége d'une telle place. La place ne tint que huit jours de tranchée ouverte. Les dehors d'une place. Le corps de la place. La garniſon d'une place. Le Commandant d'une place. La place eſt commandée par une hauteur, par une éminence. Rendre une place. Évacuer une place. Il fut tué aux approches de la place.)

Les Militaires appellent *Place de bouche, place de fourage*, Une ration de nourriture ou de fourage. (Il eſt dû à cet Officier ſix places de bouche & quatre places de fourage.)

PLACENTA. ſubſt. m. Terme d'Anatomie. Maſſe molleſſe, qui eſt une partie des enveloppes du fœtus. Il a un pied de large & trois doigts d'épaiſſeur au milieu: il eſt plus mince par les bords. Les vaiſſeaux de la mère portent au Placenta une certaine quantité de ſang qui ſert à la nourriture de l'enfant. *Le Placenta, l'Amnios, & le Chorion compoſent l'arrière faix.*

Les Botaniſtes nomment *Placenta*, Un corps qui ſe trouve placé entre les ſemences & leurs enveloppes, & qui ſert à préparer leur nourriture.

PLACER. v. a. Slner, mettre dans un lieu. (Placer un bâtiment, une maiſon. Sa maiſon eſt bien placée, mal placée. Il a tant de meubles, qu'il ne ſait où les placer. Où voulez-vous placer vos livres? Où placerez-vous tout ce monde-là? Placez-vous où vous pourrez. On les plaça ſuivant leur rang & leur dignité. On les plaça confuſément ſans diſtinction. Le cœur eſt placé un peu plus du côté gauche que du côté droit.)

On dit, en parlant des cérémonies, des aſſemblées où il y a un Officier propoſé pour donner des places, qu'*Un Officier place*, (lorſque le Roi va au Sermon dans la Chapelle de Verſailles, ce ſont les Officiers des Gardes du Corps qui placent.)

On dit au jeu de la paume, *Placer bien la balle*, pour dire, Pouſſer la balle en ſorte qu'elle aille frapper l'endroit qu'on veut. (C'eſt un homme qui place la balle où il veut.) On dit dans le même ſens, qu'*Un joueur ce paume place bien ſon coup.*

On dit auſſi en termes d'écrime, *Placer bien ſon coup.*

On dit, qu'*Un homme place bien ce qu'il dit*, pour dire, qu'il le dit fort à propos & dans l'endroit où il faut. (Placer bien une citation. Cet Auteur fait toute heure, des réflexions judicieuſes, qu'il place ordinairement très-mal.)

On dit, *Placer bien ſes charités, ſes aumônes*, pour dire, Faire une bonne application des charités, des aumônes qu'on fait; les faire avec diſcret, avec diſcernement. On dit dans le même ſens, qu'*Un homme place bien ſes grâces, ſes faveurs, ſes bienfaits, ſes libéralités*, pour dire, qu'il ne choiſit que des perſonnes de mérite pour leur faire du bien.

On dit, *Placer ſon affection, ſon amitié en bon lieu*, pour dire, Aimer une perſonne qui mérite l'eſtime des honnêtes gens.

On dit, *Placer de l'argent*, pour dire, Mettre de l'argent à intérêt, le faire profiter, ſoit par contrat de conſtitution ou autrement, en achetant des héritages, une charge, une terre, &c. (Il a beaucoup d'argent, & il ne trouve point à le placer. Il cherche à placer ſon argent avec ſureté. Placer de l'argent à la Banque. Placer de l'argent ſur l'Hôtel-de-Ville, ſur le Roi, ſur des Particuliers, ſur des Communautés. Il a placé ſon argent en fonds de terre.)

On dit, *Placer une perſonne*, pour dire, Lui donner, lui procurer un établiſſement, un emploi, une condition ſortable. (Il avoit trois enfans, & il les a tous placés avantageuſement. On l'a placé dans un bon poſte. Placez un jeune homme dans un Régiment, le placer dans la Cavalerie, dans l'Infanterie. Placez un Commis. Il eſt capable de travailler, il faut tâcher de le placer quelque part. Je cherche à le bien placer.)

On dit encore, *Placer un homme à cheval*, pour dire, qu'On lui aſſigne la poſition dans laquelle il doit y être: & encore pour dire, qu'On lui apprend à monter à cheval. (C'eſt lui qui m'a placé à cheval.)

PLACÉ, ÉE. participe.

On dit, *Un cheval bien placé*, pour dire, Un cheval dont le front tombe perpendiculairement ſur le bas du nez.

On dit figurément, qu'*Un homme a le cœur bien placé*, pour dire, qu'il a de l'honneur, de la vertu, qu'il n'a que des ſentimens d'un honnête homme. Et, qu'*Il a le cœur mal placé*, pour dire, qu'il n'a rien de tout cela.

PLACET. ſ. m. Sorte de ſiége qui n'a ni dos ni bras. (Un placet dur. Un placet mollet. Un placet trop bas, trop haut. Un pla-

Digitized by Google

cet de velours. Un placet de damas.)

PLACET. ſ. m. Demande ſuccinte par écrit, pour obtenir juſtice, grâce, faveur, &c. (Placet au Roi. Dreſſer un placet. Son placet n'a point encore été répondu. Il a préſenté un placet au Préſident pour avoir audience. Il a donné des placets à tous ſes Juges.)

PLAFOND. ſ. m. C'eſt le deſſous d'un plan cher qui eſt enduit ou plat, garni de plâtre ou de menuiſerie, & orné quelquefois de peintures. (Plafond de plâtre. Riche plafond. Plafond peint. Plafond doré.)

PLAFONNER. v. a. Couvrir le haut d'un plancher, le garnir de plâtre ou de menuiſerie. (Il a fait plafonner ſon appartement.)

On dit en Peinture, *qu'Une figure plafonne*, Lorſque dans une voute ou dans un plafond, elle eſt tellement conforme aux régles de la perſpective, qu'elle paroît telle qu'on a eu deſſein de la repréſenter. En ce ſens il eſt neutre.

PLAFONNÉ, ÉE. participe. (Une chambre plafonnée)

PLAGE. ſ. f. Rivage de mer plat & découvert. (Les vaiſſeaux étoient à l'ancre le long de la plage. La plage eſt bonne. La plage eſt mauvaiſe.)

PLAGE, ſe dit auſſi poëtiquement, pour ſignifier, Contrée, climat. (Il n'y a point de plage ſi lointaine où le bruit de ſes victoires n'ait pénétré.)

PLAGIAIRE. adj. Qui s'approprie ce qu'il a pillé dans les ouvrages d'autrui. (Auteur plagiaire.) Son plus grand vice eſt au ſubſtantif. (C'eſt un plagiaire. Les plagiaires s'attirent le mépris de tout le monde.)

PLAGIAT. ſ. m. Action du plagiaire. (Cet Auteur eſt accuſé de plagiat.)

PLAID. ſ. m. Ce que dit un Avocat pour la défenſe d'une cauſe. En ce ſens, il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe proverbiale, (Peu de choſe, peu de plaid,) qui ſignifie, qu'il ne faut pas employer bien du diſcours pour éclaircir, pour vider une affaire de peu de conſéquence. Cela ſe dit auſſi pour ſignifier, que la choſe dont on parle ne vaut pas la peine de plaider, qu'elle ne mérite pas la peine d'être conteſtée.

On dit dans les Provinces & dans les Juſtices inférieures, *Tenir les plaids*, pour dire, Tenir l'Audience. Et on dit, qu'*En tels temps les plaids ſont ouverts*, pour dire, que les Juges recommencent à donner Audience. En ce ſens, ce mot ne s'emploie jamais qu'au pluriel.

On dit auſſi, *Les plaids tenans*, pour dire, A l'Audience; & cela ſe dit ordinairement dans de petites Juſtices où l'on ne tient pas ſouvent le Siége.

On dit proverbialement, *Etre ſage au retour des plaids*, pour dire, Perdre l'envie de plaider après avoir ſoutenu & perdu quelque procès.

PLAIDANT, ANTE. adj. Qui plaide. *Avocat-plaidant*, qui ſe dit d'un Avocat qui fait profeſſion de plaider pour les Parties qui s'adreſſent à lui; & alors il eſt oppoſé à *Avocat conſultant*. (Les Parties plaidantes.)

PLAIDER. v. n. Conteſter quelque choſe en Juſtice. (Il y a dix ans qu'ils plaident l'un contre l'autre. Ils plaident pour le partage d'une ſucceſſion. C'eſt un mauvais métier que de plaider. Il s'eſt ruiné à plaider. Il aime à plaider. Il plaide contre ſa ſignature.)

On dit De tout homme qui forme une mauvaiſe conteſtation, ſur laquelle on ne peut convaincre par ſon propre fait, qu'*Il plaide contre ſa cedule*.

PLAIDER, ſignifie auſſi, Défendre, ſoutenir de vive voix la cauſe, le droit d'une Partie devant les Juges. (L'Avocat qui plaidoit pour vous a fort bien plaidé. Il plaide avec chaleur, avec action, avec véhémence.)

PLAIDER, eſt auſſi actif. Et l'on dit, qu'*Un Avocat a bien plaidé une cauſe*, pour dire, qu'il l'a bien ſoutenue, bien défendue devant les Juges. (J'ai été obligé de plaider moi-même ma cauſe.)

On dit auſſi dans la converſation familière, quand on appuie de raiſons l'opinion qu'on ſoutient. (Il plaide fort bien ſa cauſe. Il a bien plaidé ſa cauſe.)

On dit encore, *Plaider quelqu'un*, pour dire, Lui faire un procès, l'appeler en jugement. (Il a été obligé de plaider ſon tuteur pour lui faire rendre compte. Si vous ne me ſatisfaites pas, je ſerai contraint de vous plaider.)

PLAIDÉ, ÉE. participe. (Cauſe bien plaidée, mal plaidée.)

PLAIDEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui plaide, qui eſt en procès. (La condition des plaideurs eſt malheureuſe. Un plaideur n'a jamais de repos.)

Il ſignifie auſſi, Qui aime à plaider, à chicaner. (C'eſt un plaideur fieffé. C'eſt une franche plaideuſe. C'eſt un grand plaideur. On eſt malheureux d'avoir affaire à un plaideur.)

PLAIDOIRIE. ſ. f. L'art de plaider une cauſe, la profeſſion & l'exercice qu'on en fait. (Il excelle dans la plaidoirie. Il a quitté la plaidoirie. La plaidoirie n'a jamais été plus en vogue qu'en ce temps-là.)

PLAIDOYABLE. adj. m. Terme de Palais, qui ſe dit Des jours où l'on donne Audience, où l'on peut plaider. (Il a été aſſigné au premier jour plaidoyable.)

PLAIDOYER. ſ. m. Diſcours prononcé à l'Audience par un Avocat pour défendre le droit d'une Partie. (Cet Avocat a fait un beau plaidoyer. Tout le monde ſortit fort content de ſon plaidoyer.)

On dit figurément & familiérement, lorſque quelqu'un avance ſérieuſement une choſe, *Corrigez votre plaidoyer, réformez votre plaidoyer là-deſſus*, pour lui donner à entendre, que La choſe n'eſt pas comme il le dit.

PLAIE. ſ. f. Solution de continuité faite aux parties molles du corps, cauſée par quelque accident, par quelque bleſſure, ou par la corruption des humeurs. (Grande plaie. Plaie dangereuſe, profonde, incurable. Plaie envenimée. Panſer une plaie. Mettre le fer dans une plaie. Guérir une plaie. On a laiſſé fermer trop tôt cette plaie.

On dit, *Les plaies de Notre-Seigneur. Les cinq plaies.* (Saint Thomas mit le doigt dans la plaie que le coup de lance avoit faite au côté de Notre-Seigneur.)

PLAIE, ſe dit auſſi Des cicatrices. (Il montroit ſes plaies pour faire connoître qu'il s'étoit trouvé dans de grandes occaſions.)

On dit proverbialement, *qu'Un homme ne demande que plaie & boſſe*, pour dire, qu'il cherche à faire ſon profit dans les malheurs, dans les afflictions d'autrui.

PLAIE, ſe prend auſſi quelquefois au figuré. (La perte de cette bataille eſt une plaie qui ſaignera long-temps. L'Arrêt qu'on a rendu contre lui, fait une grande plaie à l'honneur de ſa famille. Ne lui parlez point de la mort de ſon ami, cela rouvriroit ſa plaie.)

Dans le ſtyle de l'Ecriture, on appelle *Les plaies d'Egypte*, Les fléaux dont Dieu punit l'endurciſſement de Pharaon.

PLAIGNANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Celui qui ſe plaint en Juſtice de quelque tort qu'on lui a fait. (La Partie plaignante.)

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (La Partie plaignante.)

PLAIN, AINE. adj. Il ſignifie proprement, Qui eſt uni, plat, ſans inégalités; & il ſe dit ſeulement des ſens, ſelon les divers ſubſtantifs auxquels il ſe joint.

On dit, *qu'Une maiſon eſt en plain champ, en plaine campagne*, pour dire, qu'elle eſt au milieu de la campagne, en raſe campagne.

On appelle *Chambres de plain pied*, Des chambres qui ſont dans le même étage & de même niveau. (Les deux appartemens ſe communiquent, & l'on va de l'un à l'autre de plain pied. De la ſalle on entre de plain pied dans le jardin.)

On dit auſſi, *qu'Il y a beaucoup de plein pied dans une maiſon*, pour dire, qu'il y a beaucoup d'appartemens de plain pied.

On appelle *Etoffe plaine*, Une étoffe unie, & ou il n'y a nulles figures, nulles façons. (Velours plain. Satin plain.) Et *Linge plain*, Le linge uni, à la différence du linge ouvré & du linge damaſſé, dont on ſe ſert pour la table.

On appelle *Plain chant*, Le chant ordinaire de l'Egliſe. (Chanter le plain-chant. La muſique eſt plus difficile à chanter que le plain chant.)

PLAINDRE. v. a. Avoir pitié, avoir compaſſion des maux d'autrui, en être touché. (Je vous plains extrêmement. Je plains ſa famille. Tout le monde vous plaint. Je plains votre malheur, votre diſgrace. C'eſt un homme qui mérite qu'on le plaigne. Il eſt fort à plaindre. Je vous plains dans le fond du cœur. Je n'ai pas laiſſé de vous plaindre, quoique je n'en aye rien témoigné. Il n'eſt pas trop à plaindre. Il a bien mérité tout ce qui lui eſt arrivé, perſonne ne le plaint. Je vous plains de la perte que vous avez faite. Tout le monde en eſt touché de ſa diſgrace, mais on n'oſoit le plaindre publiquement.)

On dit, *Plaindre ſa peine, ſes ſoins, ſon temps, ſes pas, &c.* pour dire, Employer ſa peine, ſes ſoins, ſon temps, ſes pas, &c. avec répugnance & à regret. (Il ne faut point plaindre ſa peine pour ſes amis. Quand il eſt queſtion de ſervir ſes amis, c'eſt un homme pareſſeux & qui plaint ſes pas.)

On dit auſſi, *qu'Un homme ne plaint point l'argent, ne plaint point la dépenſe*, pour dire, qu'il aime à dépenſer, qu'il dépenſe volontiers.

On dit, *qu'Un homme plaint le pain à ſes gens, plaint l'avoine à ſes chevaux*, pour dire, qu'il ne donne pas ſuffiſamment de pain à ſes gens, ni d'avoine à ſes chevaux. Et l'on dit, *qu'Il plaint le pain que ſes gens mangent*, *qu'Il plaint juſqu'aux habits qu'il donne à ſes enfans*, pour dire, que ſon avarice fait qu'il a regret aux dépenſes les plus néceſſaires.

On dit auſſi, *qu'Un homme ſe plaint toutes choſes*, pour dire, que Par avarice il ſe paſſe des choſes les plus néceſſaires.

PLAINDRE, eſt auſſi réciproque & ſignifie, Lamenter. (Il eſt mal-aiſé de ne ſe pas plaindre quand on ſouffre. Il a ſouffert de

Digitized by Google

grandes douleurs sans se plaindre. Il a tout le corps fi douloureux, qu'il se plaint dès qu'on y touche. Il se plaint comme une femme. Il se plaint pour la moindre chose.)

Il signifie auſſi, Témoigner du mécontentement, du chagrin contre quelqu'un. (Il se plaint fort de vous & de la mauvaiſe réception que vous lui avez faite. Il prétendoit avoir ſujet de ſe plaindre de la Cour. Quel ſujet avez-vous de vous en plaindre ? C'eſt lui-même qui s'eſt attiré ſa diſgrace, Il ne doit ſe plaindre de perſonne. Tout le monde croit être en droit de ſe plaindre de la fortune. Comme il vit qu'il ne pouvoit avoir raiſon de l'injuſtice qu'on lui avoit faite, il alla s'en plaindre au Roi. Je me plains à vous de vous-même.)

En termes de Palais, il ſignifie, Rendre plainte en Juſtice.

PLAINT, AINTE. participe.

PLAINE. ſ. f. Plate campagne, grande étendue de terre dans un pays uni. (Grande plaine. Plaine vaſte. Plaine d'une grande étendue. Plaines fertiles. Des plaines arroſées de petits ruiſſeaux. Les plaines de Beauſſe. La plaine de Saint Denis. Les troupes étoient campées dans la plaine. Cette place domine ſur toute la plaine. La Pologne eſt un pays de plaines. La plaine s'étend juſqu'à un tel endroit.)

On dit poétiquement, *La plaine liquide*, pour dire, La mer.

PLAINTE. ſ. f. Gémiſſement, lamentation. (S'abandonner aux cris & aux plaintes. Les plaintes d'un malade, d'un homme qui ſouffre.)

On dit poétiquement, *La plainte*, ou *les plaintes d'un amant*. (Elle eſt inſenſible à ma plainte.)

PLAINTE, ſignifie auſſi, Ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour marquer le ſujet qu'on a de ſe plaindre de quelqu'un. (Former des plaintes contre quelqu'un. Il en porta ſes plaintes au Roi. Il en fit ſes plaintes à la Cour. Il fait de grandes plaintes de vous, contre vous. Il en a fait des plaintes bien aigres & bien amères. Je ne lui ai donné aucun ſujet de plainte. On vous fera juſtice ſur vos plaintes.)

On dit, (Rendre ſa plainte au Commiſſaire. Le Juge a reçu ſa plainte. On lui a donné acte de ſa plainte.) Et dans ces dernières phraſes, le mot de *Plainte* ſe prend pour l'expoſition qu'on fait en Juſtice du ſujet qu'on a de ſe plaindre.

PLAINTIF, IVE. adj. Dolent, gémiſſant, qui eſt plaintif, qui ſe lamente. (Voix plaintive. Ton plaintif.)

On dit poétiquement, (Manes plaintifs. Ombres plaintives.)

On dit, *qu'Un homme eſt plaintif*, pour dire, qu'il ſe plaint à tout propos, qu'il fatigue les autres par ſes plaintes. C'eſt le plus plaintif de tous les hommes. Il eſt toujours chagrin, toujours plaintif.)

PLAINTIVEMENT. adv. D'un ton plaintif, d'une voix plaintive. (Réciter plaintivement. Chanter plaintivement. Il chante plaintivement les airs les plus gais.)

PLAIRE. v. n. Agréer, être au gré de quelqu'un. (Elle n'eſt pas extrêmement belle, mais elle plaît fort, elle plaît à tout le monde. Elle n'a qu'à ſe montrer pour plaire. Elle plaita plus qu'une plus belle. Elle a le don de plaire. Cet homme-là me plaît extrêmement. La chaſſe, la muſique lui plaît plus que tout autre choſe. Ce tableau-là me plaît plus que l'autre. Ce qui lui a plu une fois lui plaît toujours. Cela ne me plaît pas. Le vert plaît aux yeux.)

Dans le ſtyle familier, lorſque quelqu'un a dit une choſe, & qu'on veut lui faire entendre qu'on n'en demeure pas d'accord, on dit, (Cela vous plaît à dire.)

PLAIRE, ſignifie auſſi, Vouloir, avoir pour agréable, trouver bon & en ce ſens il ne s'emploie guère qu'impersonnellement. (Il a plu à Dieu de l'affliger. Il faut demander à Dieu qu'il lui plaiſe de.... qu'il lui plaiſe que.... Il n'en ſera que ce qu'il vous plaira. Je ſerai ce qu'il vous plaira. Vous plaît-il d'être de la partie ? Que vous plaît-il que je faſſe ? Il ne me plaît pas que vous alliez là. Vous plaît-il de vous arrêter ? S'il vous plaît de vous en informer. Pour répondre à ce qu'il vous a plu de m'écrire, je vous dirai que....)

Outre ces phraſes dans leſquelles ces paroles, *S'il vous plaît*, ſont conſtruites avec le reſte du diſcours, on les emploie ſouvent par redondance. Tantôt ce n'eſt qu'un terme de civilité, comme dans ces phraſes, (Soyez, s'il vous plaît, perſuadé que je vous ſervirai en toutes choſes. Faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de croire....) Tantôt c'eſt une façon de parler qui ajoute quelque énergie à ce que on dit, comme en cette phraſe, (Croyez, s'il vous plaît, que je ſai bien ce que je dis.)

Le Roi dit dans le diſpoſitif de tous ſes Edits, (Voulons & nous plaît.)

On dit proverbialement, d'Une choſe qui eſt en mauvais état, d'une affaire qui va mal, que *Cela va comme il plaît à Dieu.* (C'eſt une maiſon où tout va comme il plaît à Dieu.)

On dit d'un homme qui a une complaiſance ſervile pour un autre, qu'*Il eſt auprès de lui, devant lui, à plaît-il maître.*

Dans le ſtyle familier, Un homme qu'on appelle répond, *Plaît-il ?* pour dire, Que vous plaît-il ? que demandez-vous de moi ?

Et quelquefois on s'en ſert pour faire répéter ce qu'on n'a pas bien entendu.

PLÛT À DIEU. Façon de parler dont on ſe ſert pour marquer ſon ſouhaite quelque choſe. (Plût à Dieu que cela fût.)

À DIEU NE PLAISE. Façon de parler dont on ſe ſert pour témoigner l'éloigement & l'averſion que l'on a de quelque choſe. (A Dieu ne plaiſe que j'y conſente jamais.)

PLAISE. Terme de formule dont on ſe ſert dans quelques écrits ou mémoires qu'on préſente au Roi, aux Magiſtrats. (Plaiſe au Roi. Plaiſe à M. avoir pour recommandé en Juſtice le bon droit, &c.)

PLAIRE, eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Prendre plaiſir à quelque choſe, à faire quelque choſe, y trouver du contentement, y mettre ſa ſatisfaction. (Il ſe plaît à la campagne. C'eſt un des lieux où je me plais le plus. Il ſe plaît à étudier. Il ſe plaît à lire. Il ſe plaît à vous contredire, à vous mettre en colère. Il ne ſe plaît qu'à faire du mal. Il ne ſe plaît à rien. Je me plais au jardinage, à l'agriculture. Il ſe plaît dans ſon domeſtique.)

On dit auſſi des animaux, qu'*Ils ſe plaiſent en un lieu*, pour dire, qu'ils aiment à y être, qu'ils s'y trouvent bien. (Le gibier ſe plaît dans les taillis. Les truites ſe plaiſent dans l'eau vive.)

On dit figurément, que *Des plantes ſe plaiſent en un endroit*, pour dire, qu'Elles y viennent bien, qu'elles y proſitent. (La vigne ſe plaît dans les terres pierreuſes.)

PLAISAMMENT. adv. D'une manière plaiſante, d'une manière agréable. (C'eſt un homme qui imagine plaiſamment les choſes. Il fait plaiſamment un conte.)

Il ſe prend ſouvent en mauvaiſe part, & pour ſignifier Ridiculement. (Vous voilà plaiſamment ajuſté. Elle étoit plaiſamment habillée.)

PLAISANCE. ſ. f. Il n'a d'uſage qu'en ces phraſes, *Lieu de plaiſance, maiſon de plaiſance*, qui ſe diſent d'Une maiſon qu'on a à la campagne pour y aller prendre l'air quelquefois, & qui d'ailleurs n'eſt d'aucun revenu. (Il a une maiſon de plaiſance à deux lieues d'ici. Ce n'étoit qu'un lieu de plaiſance, & il en a fait une terre.)

PLAISANT, ANTE. adj. Agréable, qui plaît. (Je ne trouve pas plaiſant que vous me mettiez dans vos diſcours. Il n'eſt pas plaiſant d'avoir affaire à des gens de chicane.)

On diſoit autrefois en Poéſie, (Plaiſant ſéjour, plaiſante demeure, plaiſans bocages.) mais préſentement ces phraſes ne ſont plus en uſage.

Il ſignifie auſſi, Qui récrée, qui divertit, qui fait rire. (Il nous a fait un conte plaiſant, un très-plaiſant récit. C'eſt la choſe du monde la plus plaiſante que de le voir faire. Il a des manières fort plaiſantes. C'eſt le plus plaiſant homme du monde. Je ne trouve rien de plaiſant à cela.)

Dans le diſcours familier, en parlant de quelque choſe de divertiſſant, on ſe ſert des mots de *Plaiſant & récréatif*, comme par quelque eſpèce de raillerie. (Conte plaiſant & récréatif. Hiſtoire plaiſante & récréative.)

PLAISANT, ſe dit auſſi par manière de mépris, & pour ſignifier, Impertinent, ridicule. (C'eſt un plaiſant homme. C'eſt un plaiſant perſonnage. Un plaiſant viſage. Il eſt plaiſant. Il eſt bien plaiſant de prétendre que.... Il eſt plaiſante de s'imaginer.... Ce ſont de plaiſantes gens. Il a un plaiſant habit. Il vous a fait un plaiſant régal. Je vous trouve bien plaiſant de vouloir....)

Il s'emploie auſſi au ſubſtantif; & alors il ſignifie, Celui qui fait métier de dire & de faire des choſes en intention de faire rire. (Il fait le plaiſant. C'eſt un mauvais plaiſant. Il eſt dangereux de vouloir faire le plaiſant. C'eſt le plaiſant de ſon quartier. C'eſt un méchant caractère que celui de plaiſant.)

PLAISANTER. v. n. Railler, badiner, dire ou faire quelque choſe pour réjouir, pour faire rire les autres. (Parlez-vous ſérieuſement ou pour plaiſanter ? Apparemment vous plaiſantez. Ce que je dis n'eſt que pour plaiſanter. Il ne parle jamais qu'en plaiſantant. Il plaiſante ſur tout.)

Il eſt auſſi quelquefois actif. (Ils l'ont tant plaiſanté, qu'il n'a pu y tenir.)

PLAISANTERIE. ſ. f. Raillerie, badinerie, choſe dite ou faite pour réjouir, pour divertir. (Plaiſanterie ingénieuſe. Plaiſanterie froide, mauvaiſe, fade. Il ne faut pas pouſſer la plaiſanterie trop loin. C'eſt un homme qui tourne tout en plaiſanterie. Il fait des plaiſanteries de tout le monde. Il s'eſt attiré de mauvaiſes affaires par ſes plaiſanteries. Il prit la choſe en plaiſanterie. Il tourna la choſe en plaiſanterie, au lieu de s'en offenſer.)

On dit prov. *Plaiſanterie à part*, pour dire, Parlant ſérieuſement.

PLAISIR. ſ. m. Joie, contentement, mouvement & ſentiment agréable excité dans

Digitized by Google

l'ame par la présence ou par l'image d'un bien. (Les plaisirs de l'ame. Les plaisirs de l'esprit. Les plaisirs des sens. Les plaisirs du corps. Les plaisirs charnels. Plaisir sensible. Extrême plaisir. Grand plaisir. Un plaisir bien doux. Un plaisir charmant. Prendre plaisir à quelque chose. Se laisser emporter au plaisir & à la joie. Etre enivré de plaisir. Cela fait plaisir à voir, donne du plaisir à voir. Il ne prend plaisir, il n'a de plaisir à rien. Rien ne lui fait plaisir. Vous autez du plaisir à l'entendre. Je me fais un grand plaisir de vous aller voir. Quel plaisir prenez-vous à le faire?)

On dit proverbialement, *Pour un plaisir, mille douleurs*, pour dire, qu'Ordinairement les plaisirs de la débauche ont des suites fâcheuses.

En termes de Fauconnerie, on dit, *Faire plaisir à l'oiseau*, pour dire, Lui laisser plumer la perdrix, ou donner quelques coup de bec.

PLAISIR, se prend auſſi pour Divertiſſement. (Plaiſirs innocens. Plaiſirs permis, défendus. Plaiſirs criminels. Les plaiſirs de la vie. Les plaiſirs de la campagne. Les plaiſirs de la ville. Le plaiſir de la chaſſe. Le plaiſir de la muſique, de la comédie. Paſſer d'un plaiſir à un autre. Aimer chercher le plaiſir. C'eſt un homme adonné à ſon plaiſir, ſujet à ſon plaiſir, qui donne tout à ſon plaiſir. C'eſt un homme de plaiſir. Se faire un plaiſir de ſon devoir. Il met tout ſon plaiſir dans l'étude, il en fait tout ſon plaiſir, ſon unique plaiſir.)

On dit, *Jouer pour le plaiſir, pour ſon plaiſir*, Quand on ne joue point d'argent, mais qu'on joue ſeulement par divertiſſement & pour voir qui gagnera la partie. (Ils ne jouent que pour le plaiſir, pour leur plaiſir.)

Lorſque l'on dit abſolument, *Les plaiſirs*, au pluriel, on entend Tous les divertiſſemens de la vie. (C'eſt un homme qui eſt continuellement dans les plaiſirs. La jeuneſſe aime les plaiſirs. Il a renoncé aux plaiſirs.) On dit quelquefois, *Les jeux & les plaiſirs*; & on comprend auſſi ſous ces termes, Tous les divertiſſemens de la vie.

On appelle *Les plaiſirs du Roi*, Toute l'étendue de pays qui eſt dans une Capitainerie Royale, où la chaſſe eſt réſervée pour le Roi, (Il ne ſauroit chaſſer dans ſa terre ſans permiſſion parce qu'elle eſt dans les plaiſirs du Roi, *ou abſolument*, Parce qu'elle eſt dans les plaiſirs.)

On appelle *Menus plaiſirs*, Les petites dépenſes que l'on fait pour ſon divertiſſement. (Il a tant par mois pour ſes menus plaiſirs.) Et on appelle dans la Maiſon du Roi, *Menus plaiſirs*, L'argent deſtiné pour le payement de certaines dépenſes extraordinaires, comme celles de la muſique, des bals, ballets, & autres fortes de divertiſſemens. (Tréſorier des menus plaiſirs, *ou ſimplement*, Tréſorier des menus.) *Le Tréſorier des menus plaiſirs eſt chargé des pompes funebres.*

PLAISIR, ſe prend auſſi quelquefois pour Volonté, conſentement. *Si c'eſt votre plaiſir, Prat là*, pour dire, Si c'eſt votre volonté, ſi vous le trouvez bon. (Ce n'eſt pas mon plaiſir que cela ſoit. (Ces deux façons de parler vieilliſſent. On dit *Arrêter, régler, terminer une affaire ſous le bon plaiſir de quelqu'un*, pour dire, La régler en telle ſorte qu'il n'y ait rien de fait, s'il n'y conſente.

CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Formule de Lettres de Chancellerie, par laquelle le Roi marque ſa volonté dans les Déclarations, dans les Edits, &c.

PLAISIR, ſe prend encore pour Grâce, faveur, bon office. (Il m'a fait un plaiſir, un grand plaiſir, un plaiſir infigne, un plaiſir ſingulier, un extrême plaiſir que je n'oublierai jamais. C'eſt un homme qui ne cherche, qui ne demande qu'à faire plaiſir. Faites-moi un plaiſir. Sa plus grande joie eſt de pouvoir faire plaiſir.)

À PLAISIR. Façon de parler adverbiale. Avec plaiſir, avec ſoin. On s'en ſert principalement, en parlant de certaines choſes qu'il ſemble qu'on ait mis plaiſir à faire, & ou l'on n'a rien épargné. (Une maiſon bâtie à plaiſir. Un meuble fait à plaiſir. Cela eſt travaillé à plaiſir.)

On appelle *Conte fait à plaiſir*, Un conte fait exprès pour divertir, un conte purement inventé. (Ce que vous nous dites là eſt un conte fait à plaiſir.)

Il ſignifie auſſi, Avec beaucoup de commodité, de facilité, fort à l'aiſe. (J'ai vu tout ce qu'il y avoit de rare dans ce palais, & je l'ai vu à plaiſir.) Il eſt familier.

PAR PLAISIR. Façon de parler adverbiale. Par divertiſſement. (C'eſt un homme qui ne travaille à cela que par plaiſir.

Il ſignifie auſſi, Pour éprouver, pour voir ſi.... (Ce n'eſt pas tout de bon, ce n'eſt que par plaiſir. Liſons par plaiſir ce diſcours. Goutez par plaiſir ce vin.) Il eſt familier.

PLAISIR, eſt auſſi une eſpèce de chaux dont les Tanneurs ſe ſervent pour enlever le poil des cuirs. On l'emploie auſſi au lieu de plâtre pour bâtir en moellons.

PLAN, ANE. adj. Terme de Mathématique, qui n'a guère d'uſage qu'en ces phraſes, (Angle plan, ſurface plane, figure plane) qui ſe diſent d'Un angle tracé ſur une ſuperficie plate, & d'une ſurface, d'une figure plate & unie.

En Arithmétique, on appelle *Nombre plan*, le produit de deux nombres multipliés l'un par l'autre.

PLAN, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Surface plane, ſuperficie plane. En ce ſens, il n'a guère d'uſage dans les Mathématiques. (Plan horizontal. Plan vertical. Plan incliné. Tracer un cadran ſur un plan horizontal, ſur un plan vertical. Tracer une ligne ſur un plan.)

On dit en termes de Peinture, *La dégradation des plans*, pour dire, La différente diminution des objets, ſelon qu'ils ſont repréſentés dans un tableau, comme plus ou moins éloignés.

PLAN, ſignifie auſſi, La délinéation, le deſſein d'un bâtiment, ou autre ouvrage d'Architecture tracé ſur le papier, ſelon les différentes meſures & ſes différentes parties. (Faire un plan. Tracer un plan. Prendre un plan. Un plan correct, &c.)

On dit dans le même ſens, (Le plan d'une ville, le plan d'un jardin, le plan d'un fége, d'une bataille.)

Lever le plan d'un bâtiment, C'eſt en prendre les meſures, les dimenſions, pour les réduire enſuite ſur du papier, ou ſur autre choſe. (Lever le plan d'une Place de guerre, par le moyen des inſtrumens de Géométrie, pour connoître quelles en ſont les fortifications.)

Faire l'élévation d'un plan, ſe dit lorſque la repréſentation du trait fondamental d'un édifice étant tracée ſur une carte, on repréſente tous les dehors du même édifice en élévation. On dit auſſi dans le même ſens, (Plan relevé. Plan en relief.)

PLAN, ſignifie auſſi figurément, Le deſſein, le projet d'un ouvrage. (Voilà mon plan, il a pris un bon plan. Il a fait le plan de ſa Tragédie. Deux Auteurs prennent quelquefois le même ſujet, & ils y travaillent ſur divers plans.)

Il ſe dit auſſi figurément de tout projet qu'on fait pour quelque choſe que ce ſoit. (Le plan d'une aſſemblée, d'une diète. Le plan d'une négociation. Le plan de la campagne prochaine. Je partirai un tel jour, au moins j'ai fait mon plan là-deſſus. Nous voulons aller à la campagne, & nous avons fait notre plan de voyage & notre marche.)

PLANCHE. ſ. f. Ais, morceau de bois ſcié en long, & qui a ordinairement un pouce d'épaiſſeur & un pied de largeur. (Une planche de dix pieds, de neuf pieds, de douze pieds de long. Planche de ſapin. Planche de chêne. Planche de bois de hêtre. Scier des planches. Paſſer un ruiſſeau ſur une planche.)

On dit fig. *Aller la planche aux autres*, pour dire, Etre le premier à tenter, à faire quelque choſe où il paroiſſoit quelque péril, quelque difficulté. (C'eſt lui qui a fait la planche aux autres; *& abſolument*, C'eſt lui qui a fait la planche.)

On dit figur. & famill. *S'appuyer ſur une planche pourrie*, pour dire, Mettre ſa confiance en l'appui d'une perſonne foible, & dont on ne peut tirer aucun ſecours. Et en parlant d'Une perſonne de cette ſorte, on dit, que *C'eſt une planche pourrie.*)

On dit auſſi fig. parmi les Theologiens, en parlant Du Sacrement de Pénitence, que (C'eſt une ſeconde planche après le naufrage.)

PLANCHE, ſe dit auſſi d'Un morceau de bois plat, & d'une plaque de cuivre ou l'on a gravé quelques figures, pour en tirer des eſtampes. (Une planche de bois. Une planche de cuivre bien gravée, mal gravée. Préparer une planche. Retoucher une planche. La planche eſt uſée. On n'a tiré qu'une centaine d'eſtampes, & puis on a tompu la planche.)

PLANCHE, ſignifie auſſi, L'eſtampe tirée ſur la planche. (Il y a pluſieurs planches dans ce livre.)

PLANCHE, ſe dit encore en matière de jardinage, D'un petit eſpace de terre plus long que large, que l'on cultive avec ſoin, pour y faire mieux venir des fleurs, des légumes & des herbages. (Une planche de tulipes, d'anémones. Une planche de poutpier, de chicorée.)

PLANCHE, ſe dit auſſi d'Un fer que l'on ajuſte au pied des mulets, c'eſt-à-dire, d'une large platine de figure à peu près ovale, ouverte d'un trou de la même forme, lequel eſt relatif aux proportions de la folle de l'animal.

PLANCHÉIER. v. a Garnir de planches le plancher d'en bas d'un appartement, d'une chambre. (Au lieu de faire parqueter ſa chambre, il s'eſt contenté de la faire planchéier.)

PLANCHÉIÉ, ÉE. participe.

PLANCHER. ſ. m. Il ſe dit également De la partie baſſe & de la partie haute d'une chambre, d'une ſalle, &c. Dans le premier ſens on dit, (Plancher parqueté. Plancher carrelé. Les planchers de ce logis ne ſont que de plâtre. Plancher bien uni. Frotter un plancher.) Et l'on dit dans le ſecond ſens, (Les planchers de ces appar-

Digitized by Google

ment sont plafonnés, mais ils sont trop bas. Toucher de la tête au plancher. Pendre quelque chose au plancher.)

Lorſqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de monde dans une chambre, & qu'il faut que quelqu'un ſorte, on dit dans le ſtyle familier & populaire, *qu'il faut ſoulager le plancher, décharger le plancher.*

On dit figur. & popul. qu'*Il n'eſt rien tel que le plancher des vaches, que de marcher ſur le plancher des vaches*, pour dire, qu'il y a bien moins de danger à voyager par terre que par eau.

PLANCHETTE. ſ. f. dim. Petite planche.

PLANCHETTE. ſ. f. Inſtrument de Mathématique propre à lever des plans.

PLANÇON. ſ. m. Plantard. On appelle ainſi les branches de ſaule, d'aune, & des autres arbres qui viennent de bouture, lorſqu'on les a coupées pour les planter (Mettre des plançons en terre.)

PLANE. ſ. m. Arbre appelé autrement *Platane.* ſes branches s'étendent beaucoup; ſes feuilles ſont fort larges, en forte qu'il fournit un grand ombrage. Il croît dans les parties orientales de l'Europe, dans les lieux humides, où il devient d'une groſſeur ſurprenante. On a attribué à ſes feuilles quelques propriétés médicinales.

PLANE. ſ. f. Outil tranchant, & qui a deux poignées. Il ſert aux Charrons, aux Tonneliers, &c. à polir les bois qu'ils emploient.

PLANER. v. n. Il ſe dit proprement d'Un oiſeau, lorſqu'il ſe ſoutient en l'air ſur ſes ailes étendues, ſans qu'il paroiſſe les remuer. (Un oiſeau qui plane en l'air. Un milan qui plane.)

PLANER. v. a. Terme dont divers artiſans ſe ſervent pour exprimer des choſes qui regardent leur métier, & qui ſignifie, Unir, polir, égaler. (Planer de la vaiſſelle d'argent, de la vaiſſelle d'étain. Planer une couverte de cuivre. Planer un morceau de bois. Planer une douve. Planer des échalas.)

PLANÉ. ée participe.

PLANÉTAIRE. adj. de t. g. Terme d'Aſtronomie. Qui appartient aux planètes, qui concerne les planètes. (Région planétaire. Syſtême planétaire.

Il eſt auſſi ſub. & alors il eſt maſculin, & ſignifie, la repréſentation en plan du ſyſtême des planètes.

PLANÈTE. ſ. f. Aſtre qui ne luit qu'en réfléchiſſant la lumière du Soleil, & qui a ſon mouvement propre & périodique. (Le cours des planètes. Le mouvement des planètes. La planète de Mars, de Vénus, de Jupiter, &c. Obſerver le cours des planètes.)

On dit prov. d'Un homme extrêmement heureux, *qu'il eſt né ſous une heureuſe planète, ſous une bonne planète.*

PLANIMÉTRIE. ſ. f. Terme de Géométrie. La ſcience ou l'art de meſurer les ſurfaces planes. Il ſe dit principalement par rapport aux ſurfaces planes terminées par des lignes droites ou par des lignes circulaires.

PLANISPHÈRE. ſ. m. Carte où les deux ſpoïdes du globe céleſte ſont repréſentées ſur une ſurface plane, & où les conſtellations ſont marquées. Il ſe dit auſſi d'Une carte qui repréſente de même les deux moitiés du globe terreſtre. *L'Aſtrolabe eſt un planiſphère céleſte, & la mappemonde un planiſphère terreſtre.*

PLANT. ſ. m. Le ſcion qu'on tire de certains arbres pour planter. (Je voudrois bien avoir du plant de cet arbre-là. Plant de vigne. Élever du plant.)

En parlant De vignes, on appelle *Jeune plant, nouveau plant*, Les vignes nouvellement plantées.

On dit d'Un verger de jeunes arbres, que (C'eſt un jeune plant.) On le dit auſſi d'Un jeune bois juſqu'à 20 ou 30 ans.

PLANTAGE. ſ. m. On appelle ainſi Les plantes de cannes de ſucre, de tabac, &c. dans l'Amérique. (Il y a beaucoup de plantage dans les Iles. Les plantages ont été ruinés par les mauvais vents, par les ouragans.)

PLANTAIN. ſ. m. Plante fort commune, qui croît dans les lieux herbeux. Ses tiges portent un épi chargé d'une multitude de petites ſemences. Cette plante eſt rafraîchiſſante, abſterſive, hépatique, aſtringente & vulnéraire.

Il y a un *Plantain aquatique*, que l'on regarde comme un bon anti-ſcorbutique.

PLANTARD. ſ. m. Plançon. On appelle ainſi Les branches de ſaule, d'aune, de peuplier, &c. qu'on choiſit pour planter, lorſqu'on écête les ſaules, &c. Et on les appelle *Plantards*, juſqu'à ce qu'ils aient pouſſé des branches.

PLANTATION. ſ. f. On appelle ainſi dans l'Amérique, Des établiſſemens que les Colonies envoyées d'Europe font dans les terres qu'elles défrichent, & où elles plantent des cannes de ſucre, du tabac, &c.

PLANTE. ſ. f. Corps organiſé, qui a eſſentiellement une racine, & peut-être une ſemence, & qui produit le plus ſouvent des feuilles, des fleurs & des fleurs. Sous le nom de plante, on comprend les arbres & toutes ſortes de végétaux. (Plante ligneuſe. Plante boiſeuſe. Plante fibreuſe. Les racines d'une plante. La graine d'une plante. L'anatomie des plantes. La deſcription des plantes. L'hiſtoire des plantes. On trouve dans ce pays-là des plantes qui ne ſont point connues dans le nôtre. Il y vient toutes ſortes de plantes. Il y a des Philoſophes qui attribuent une ame végétative aux plantes. La circulation de la ſève dans les plantes.)

Il ſe prend auſſi dans une ſignification plus étroite; de ſorte que ſouvent on n'entend par le mot de *Plante*, que Celle qui ne pouſſe point de bois. (Le tabac eſt une belle plante. C'eſt une bonne plante que la chicorée. Cultiver une plante. Une plante rare. Plante aromatique. Plante médicinale. Élever, cultiver des plantes.)

PLANTE, ſe dit ſouvent pour Plante médicinale. (Le jardin des plantes. Il connoît les plantes. La connoiſſance des plantes eſt néceſſaire à un Médecin.)

PLANTE, ſe dit auſſi particulièrement d'Une jeune vigne, d'une vigne nouvelle. (Du vin de plante, d'une jeune plante, d'une nouvelle plante.)

On dit figurém. en parlant De l'éducation d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, que (C'eſt une jeune plante qu'il faut cultiver.)

On appelle *La plante des pieds*, Le deſſous des pieds de l'homme, la partie des pieds qui poſe à terre, & ſur laquelle tout le corps porte quand on eſt debout. (Il a la plante des pieds douloureuſe. Avoir mal à la plante des pieds. Chatouiller la plante des pieds.)

On appelle plus particulièrement *Plante des pieds*, L'endroit du deſſous des pieds qui eſt entre les doigts des pieds & le talon.

PLANTER. v. a. Mettre une plante en terre, pour faire qu'elle prenne racine & qu'elle croiſſe. (Planter un arbre. Planter des choux. Planter de la chicorée, de la laitue. Planter au cordeau. Planter en quinconce.)

On dit, *Planter un bois, planter une avenue, une allée*, pour dire, Planter des arbres pour en faire un bois, une avenue, une allée.

On dit auſſi, (Planter des noyaux, planter des oignons, des fleurs) Et généralement, *Planter* ſe dit De toutes les graines qu'on met en terre l'une après l'autre avec la main, au lieu de les ſemer confuſément. (Planter des pois. Planter des fèves, &c.)

On dit prov. d'Un homme qui ſe retire à la campagne après avoir été dans le commerce du monde, de la Cour, on à la guerre, *qu'Il eſt allé planter ſes choux chez lui.* Et l'on dit, *qu'On l'a envoyé planter des choux chez lui*, Lorſqu'il y a été relégué.

Proverbialement & figurément, en parlant De quelque choſe qu'on veut faire au baſard de tout ce qui en peut arriver, on dit, (Vienne qui plante, ſont des choux; & *abſolument*, Vienne qui plante.)

PLANTER, ſe dit auſſi De certaines choſes qu'on enfonce en terre pour y demeurer, en telle ſorte cependant qu'on en laiſſe paroître une partie en dehors. (Planter des bornes. Planter un poteau. Planter un pilier. Planter une croix. Planter un piquet. Planter des paliſſades. Un Ingénieur qui plante le piquet pour le travail d'une tranchée.)

On dit figurément & familièrement, *Planter le piquet en quelque lieu, en quelque maiſon*, pour dire, S'y établir pour y demeurer quelque temps. (Au ſortir de chez moi, nous irons planter le piquet chez lui.)

On dit auſſi, (Planter un étendard, planter un drapeau.) Et cela ſe dit lorſque les premières troupes qui entrent ſur les remparts d'une ville priſe d'aſſaut, y arborent leurs enſeignes, leurs drapeaux.

On dit encore, *Planter des échelles à une muraille*, pour dire, Y appliquer des échelles pour aller à l'aſſaut.

On dit figurém. *Planter l'étendart de la Croix, planter la Religion dans un pays*, pour dire, Y introduire la véritable Religion, la Religion Chrétienne. On dit, que (Saint Thomas a planté la Foi, la Religion dans les Indes.)

On dit, *Planter un ſoufflet ſur la joue, au beau milieu de la joue de quelqu'un*, pour dire, Lui donner un ſoufflet. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi, *Planter quelqu'un en quelque endroit*, pour dire, L'y laiſſer en paſſant. Et on ne ſe ſert guère de cette façon de parler que par plaiſanterie, ou par mépris. (Il le planta là au milieu du chemin, au bout de la rue.)

On dit encore, *Planter là quelqu'un*, pour dire, Le quitter, l'abandonner, ſe ſéparer de lui. (Son laquais s'en eſt allé ſans rien dire, & l'a planté là. Si vous ne voulez pas faire ce que je vous dis, je vous planterai là, & ne me mêlerai plus de vos affaires. Comme j'ai vu qu'il n'y avoit pas moyen de leur faire entendre raiſon, je les

Digitized by Google

ai plantés (k.) Toutes ces phrases sont du ſtyle familier.

On dit proverbialement dans le même ſens, (Planter là quelqu'un pour revetdir.) Et lorſqu'on trouve un homme qui attend debout en quelque lieu, on dit en ſtyle familier, (Vous voilà bien planté pour te vendir.)

On dit figur. qu'*Un homme ſe plante bien*, qu'*il eſt bien planté ſur ſes pieds*, *ſur ſes jambes*, pour dire, qu'il ſe tient de bonne grâce.

On dit auſſi, *Se planter devant quelqu'un*, pour dire, Se mettre au devant de lui, ſe poſter devant lui. (Il s'eſt venu planter devant moi.)

On dit, *Avoir les cheveux bien plantés*, pour dire, Avoir les cheveux bien plantés.

On dit, qu'*Une ſtatue*, qu'*une figure en pied eſt bien plantée*, pour dire, qu'elle eſt repréſentée debout dans une belle attitude.

On dit encore, qu'*Une maiſon eſt bien plantée*, pour dire, qu'Elle eſt bâtie dans une ſituation agréable. Et en parlant d'Une terre où il y a beaucoup de belles avenues d'arbres, on dit, que (C'eſt une terre bien plantée. C'eſt la terre du monde la mieux plantée.)

On dit figur. & fam. *Planter quelque choſe au nez de quelqu'un*, pour dire, Lui faire quelque reproche en face, lui dire quelque choſe de déſagréable. (Il lui alla planter au nez que ſon pere avoit été repris de Juſtice)

PLANTÉ, ÉE. partcipe.

En termes de manége, on dit, *Poil planté*, pour déſigner un poil hériſſé & lavé. (Ce cheval dépérit, il déchoit, il a un mauvais poil, un poil planté.)

PLANTEUR. ſ. m. Qui plante des arbres, &c. (C'eſt un grand planteur.)

On dit ironiquement d'Un Noble qui vit à la campagne, que (C'eſt un planteur de choux.)

PLANTOIR. ſ. m. Outil de bois ordinairement ferré par le bout, dont les Jardiniers ſe ſervent pour faire des trous en terre, dans les en-trois où l'on veut planter des bois, des fraliers, & des herbages comme des laitues, de la chicorée, &c.

PLANTUREUSEMENT. adverbe. Copieuſement, abondamment. (Avoir plantureuſement de quelque choſe.) Il n'eſt plus que du ſtyle familier.

PLANTUREUX, EUSE. adj. Copieux, abondant. (Un pays plantureux. Une ſoupe plantureuſe.) Ce dernier eſt familier.

PLANURE. ſ. f. Bois qu'on retranche des pièces que l'on plante. (Se chauffer avec des planures.)

PLAQUE. ſ. f. Table de quelque métal que ce ſoit. (Plaque de fonte. Plaque de fer. Plaque d'argent. Plaque de cuivre. Écrire ſur une plaque d'argent, ſur une plaque de cuivre.)

On appelle *Plaque de feu*, *plaque de cheminée*, Une grande plaque de fer qu'on applique au fond d'une cheminée.

On appelle auſſi *Plaque d'argent*, *plaque de cuivre*, Des plaques d'argent & de cuivre, ouvragées & gatuies de petits chandeliers à branches.

PLAQUER. v. a. Appliquer une choſe plate ſur une autre. (Plaquer de l'or & de l'argent ſur du bois. Plaquer du bois ſcié par feuilles, ſur d'autre bois de moindre prix. Plaquer du plâtre ſur une muraille pour la crépir, pour l'enduire.)

On dit, *Plaquer un ſoufflet ſur la joue*, pour dire, Donner un ſoufflet. Il eſt populaire.

On dit proverb. *Plaquer quelque choſe au nez de quelqu'un*, pour dire, Lui faire en face quelque reproche piquant. (Il lui alla plaquer au nez la honte de ſa naiſſance. Il lui alla plaquer au nez qu'il avoit été laquais.) Il eſt populaire.

PLAQUÉ, ÉE. participe.

PLAQUETTE. ſ. f. Nom d'une monnoie de billon dans pluſieurs pays.

PLASME. ſ. f. Émeraude brute broyée pour entrer dans certains médicamens.

PLASTIQUE. adj. de t. g. Il ſe dit en Philoſophie de ce qui a la puiſſance de former. (La vertu plaſtique des animaux, des végétaux.)

PLASTRON. ſ. m. La pièce de devant de la cuiraſſe que les Cavaliers portent à la guerre.

On appelle auſſi *Plaſtron*, Une eſpèce de devant de cuiraſſe, temboutté & matelaſſé par dedans, & recouvert de cuir par-deſſus, dont les maîtres d'armes ſe couvrent l'eſtomac, lorſqu'ils donnent leçon à leurs écoliers. (Tirer au plaſtron.)

On dit fig. qu'*Un homme eſt le paſtron des traiſtreſſes de tout le monde*, pour dire, qu'il eſt en butte aux taillerles, aux brocards de tout le monde.

PLASTRONNER, SE PLASTRONNER. v. récip. Se garnir d'un plaſtron.

PLASTRONNÉ, ÉE. participe.

PLAT, TE. adj. Qui a la ſuperficie unie, & dont les parties ne ſont pas plus élevées les unes que les autres. (Plat comme un ais. Il ne faut pas un vaſe ſi creux, ſi profond, il le faut plus plat. Avoir le dos plat. Au ſortir de la on trouve un terrain plat.)

On appelle *Plat pays*, La campagne, les villages, les bourgades, par oppoſition aux villes, aux places fortes. (Les habitans du plat pays. Les ſoldats de la garniſon vivoient aux dépens du plat pays.) Et l'on dit, *Pays plat*, par oppoſition aux pays de montagnes. (Les habitans des montagnes, & ceux du pays plat.)

On appelloit autrefois *Maiſon plate*, Une maiſon de campagne ſans foſſés, ſans défenſes.

On appelle *Vaiſſeau plat*, *bâtiment plat*, Un vaiſſeau, un navire de bas bord.

On dit, qu'*Une perſonne a le viſage plat*, pour dire, qu'Elle a la forme du viſage moins relevée qu'il ne faut, qu'elle a le viſage un peu écraſé. On dit de même, (Nez plat, bouche plate, joue plate.)

On appelle *Cheveux plats*, Des cheveux qui ne ſont point friſés naturellement.

On dit fam. *Avoir le ventre plat*, pour dire, N'avoir pas mangé depuis long-temps. (Un homme qui a été vingt quatre heures ſans manger, doit avoir le ventre bien plat.) Et l'on dit d'Un homme qui n'a guère d'argent dans ſa bourſe, que (Sa bourſe eſt bien plate.)

On dit d'Une armée, qu'*Elle a été défaite à plate couture*, pour dire, Entièrement, ſans qu'il en ſoit preſque échappé perſonne.

On appelle *Plate peinture*, Les ouvrages de peinture qui ſe font ſur des ſuperficies plates, comme ſur de la toile, du cuivre ou du bois; & cela par oppoſition aux figures de relief. Et on appelle *Broderie plate*, La brodetie qui n'eſt point relevée.

On appelle *Vaiſſelle plate*, De la vaiſſelle qui eſt d'une ſeule pièce, ſans ſoudure. Il ſe dit par oppoſition à Vaiſſelle montée. (Les cuillers, les fourchettes, ſont de la vaiſſelle plate.)

On appelle *Vers à rimes plates*, Les vers dont les rimes ſe ſuivent deux à deux, ſans être entremêlées. (Les Élégies, les Tragédies, les Comédies des Poëmes épiques ſont ordinairement à rimes plates.)

On appelle *Chevaux plats*, Ceux dont les côtes ſont ferrées, plates & avalées (Les chevaux plats n'ont jamais beaucoup d'haleine.)

PLAT, ſe dit auſſi figurément Des penſées, des productions de l'eſprit, & ſignifie, Qui n'a point d'agrément, point de grâce, qui n'a rien qui plaiſe, qui eſt extrêmement trivial. (Tout ce qu'il a dit eſt fort plat. C'eſt un homme qui compoſe ſans feu, ſans eſprit, ſans chaleur d'imagination; tout ce qu'il écrit eſt froid & plat. Cette penſée-là eſt plate. Il n'y a rien de plus plat.)

On dit, qu'*Une perſonne a la phyſionomie plate*, pour dire, qu'Elle a une phyſionomie baſſe, & qui ne ſignifie rien.

À PLATE TERRE. Façon de parler, pour dire, À terre, ſur le pavé, ſur le plancher. (Il eſt tombé à plate terre. Se coucher à plate terre. Être étendu à plate terre.)

On dit familièrement) Tomber tout plat, être étendu tout plat dans ſon lit.)

PLAT, eſt quelquefois ſubſtantif, & en cette acception, il ne ſe dit que De la partie plate de certaines choſes. Ainſi on dit, *Des coups de plat d'épée*, pour dire, Des coups d'épée qui ne ſont donnés ni du tailſant, ni de la pointe de l'épée. (Il lui donna des coups de plat d'épée. Il lui a donné un coup du plat de la main.)

On dit, qu'*Un homme fait merveille du plat de la langue*, pour dire, qu'il donne aſſez de belles patoles, mais qu'il n'exécute pas. Et l'on dit, *Donner du plat de la langue*, pour dire, Chercher à en impoſer à force de paroles. Il eſt familier.

TOUT À PLAT. Façon de parler adverbiale. Entièrement, tout-à-fait. (Il l'a refuſé tout à plat. Il nia tout à plat qu'il en eût jamais rien dit.)

PLAT. ſ. m. Sorte de vaiſſelle creuſe ſervant à l'uſage de la table. (Plat d'argent. Plat d'étain. Plat de faïence. Un grand plat. un moyen plat. Un petit plat. Un plat creux. Les bords d'un plat. Le fond d'un plat.)

On appelle auſſi *Plat*, Ce qui eſt contenu dans le plat. (Un plat de potage. Un plat d'aſperges, d'artichaux. Un plat de fruits. Il a mangé un plat de crême.)

On appelle *Plat d'entrée*, *plat de rôti*, *plat d'entremets*, Les plats dans leſquels on ſert les entrées, le rôti, l'entremets. Et on dit, *Servir plat à plat*, pour dire, Ne ſervir qu'un ſeul plat à la fois à chaque ſervice, afin que les viandes ſoient mangées plus à propos.

On dit auſſi d'Un repas, où tous ceux qui en ſont fournifſent quelque choſe en eſpèce, que (Chacun y apporte ſon plat.)

On dit encore en matière de repas, qu'*On ne veut qu'un plat*, qu'*il ne faut qu'un plat*, pour dire, qu'On ne ſe ſoucie pas de la quantité & de la diverſité des viandes. (Nous ne voulons qu'un plat. Nous ne vous demandons qu'un plat.)

En parlant Des appointemens qu'on donne à quelques Gouverneurs de Provinces, on dit, qu'*ils ont tant pour leur plat*, c'eſt-

c'eſt-à-dire, Pour leur table. Et lorſqu'on parle de quelques Officiers de la Maiſon du Roi, pour leſquels il n'y a point de table réglée, on dit, *qu'ils ont leur plat en argent.*

On dit auſſi populairement d'Un homme qui aime fort le gibier, le poiſſon, mais qui ne prend la peine ni de chaſſer, ni de pêcher, *qu'il ne chaſſe, qu'il ne pêche qu'au plat.*

On dit proverbialement, *Donner un plat de ſon métier*, pour dire, Faire part de ce qu'on ſait le mieux, ſuivant la profeſſion dont on eſt. (Vous nous donnerez un plat de votre métier. Il joue parfaitement bien du luth, & il nous donnera un plat de ſon métier.) Cela ſe dit auſſi d'Un homme qui ayant réputation de fripon, veut à faire quelque tour de friponnerie, ou d'Un menteur qui débite quelque choſe de faux. (Ce maître fripon nous a donné un plat de ſon métier.)

Lorſque quelqu'un tâche inutilement d'exciter une faim, ou qu'il veut dire quelque choſe qu'on croit qui ne ſera pas un bon effet, on dit, *qu'il n'en fauroit faire au bon plat.* (Le mieux que vous puiſſiez faire, c'eſt de ne point parler de cela, car vous n'en feriez faite un bon plat)

On dit figurément d'Un homme qui faiſant profeſſion d'être ami de quelqu'un, lui rend quelque mauvais office ſous main, qu'*il le fert à plats couverts.*

On appelle *Plats de verre*, Un grand cercle de verre tel qu'il ſort des verreries, & que les Vitriers coupent en pluſieurs morceaux, pour en faire des carreaux.

On appelle *Plats de balance*, Les deux baſſins d'une balance.

PLATANE. ſ. m. *Voyez* PLANE.

PLAT-BORD. ſ. m. Terme de Marine. Appui ou garde-fou qui règne à l'entour du pont, ou ſur la liſſe de vibord.

Il ſe dit auſſi en général des pièces qui ſont le deſſus des bordages.

PLATEAU. ſ. m. Le fond de bois des groſſes balances dont on ſe ſert pour peſer les lourds fardeaux. (Mettre de la marchandiſe ſur un plateau pour la peſer.)

On appelle auſſi du nom de *Plateau*, Certains petits plats de la Chine de bois verniſſé, ſur leſquels on ſert ordinairement le thé, le café, le chocolat.

PLATEAU, en termes de guerre, ſe dit d'Un terrain élevé, mais plat & uni en haut, ſur lequel on met du canon en batterie.

On appelle auſſi *Plateaux*, au pluriel, en termes de chaſſe, Les fumées des bêtes fauves, lorſqu'elles ſont plates & rondes.

PLATE-BANDE. ſ. f. Eſpace de terre de quelque largeur, qui règne autour d'un parterre, qui eſt ordinairement garni de fleurs, d'arbuſtes, &c.

On appelle auſſi *Plate bande*, en termes d'Architecture, Un ornement ſimple, plat & uni, & qui a peu de largeur.

PLATÉE. ſ. f. Terme d'Architecture. Maſſif de fondation, qui comprend toute l'étendue du bâtiment.

PLATE-FORME. ſ. f. Ce qui ſert de couverture au haut des maiſons & autres endroits des bâtimens, & qui eſt uni, plat, découvert. (Il y avoit au haut de cette maiſon une plate-forme pour prendre l'air. On découvroit fort loin de deſſus la plate-forme de ce château. Le roi des maiſons du Levant eſt ordinairement en plate-forme.)

On appelle auſſi *Plate-forme*, Un ouvrage de terre élevé & uni par le haut, ſur lequel on met du canon en batterie. Et *Plate-forme de batterie*, Un aſſemblage de ſolives & de gros ais, ſur leſquels on met du canon en batterie à l'attaque d'une place.

PLATELONGE. ſ. f. On donne ce nom à une longe qu'on paſſe quelquefois ſur le garot des chevaux que l'on met dans le travail; & plus ſouvent à une longe compoſée d'un ſeul cuir très-large d'une ſeule pièce, ou refendu en deux, que l'on ajoute au harnois des chevaux de carroſſe, pour les empêcher de ruer.

PLATEURE. ſ. f. Se dit dans les mines d'Une couche ou d'un filon, qui après s'être enfoncé en terre perpendiculairement ou obliquement, continue à marcher horizontalement.

PLATINE. ſ. f. Sorte d'uſtenſile de ménage, conſiſtant en un grand tond de cuivre jaune un peu convexe, monté ſur des pieds de fer, & dont on ſe ſert pour fécher & pour repaſſer du linge. (Repaſſer du linge ſur la platine.)

PLATINE, ſe dit auſſi De la pièce à laquelle ſont attachées toutes celles qui ſervent au reſſort d'une arme à feu. (La platine d'un mouſquet. La platine d'un fuſil.)

PLATINE, ſe dit encore De deux petites plaques qui ſervent à ſoutenir tous les mouvemens d'une montre. Les Imprimeurs appellent *Platine* la partie de la preſſe qui ſoule ſur le tympan.

On appelle auſſi *Platine*, La plaque de fer qui eſt attachée on à une porte, ou an-devant de la ſerrure, pour y paſſer la clef. La platine d'une ſerrure. Verrou à platine.)

PLATINE. ſ. f. ou OR BLANC. ſ. m. Subſtance métallique blanche, qui a à peu près le poids & pluſieurs des propriétés de ce métal. Elle a été nouvellement découverte en Amérique.

PLATITUDE. ſ. f. Qualité de ce qui eſt plat, ſoit dans les ouvrages d'eſprit, ſoit dans le diſcours. (Ce diſcours eſt de la dernière platitude.)

Il ſe prend auſſi pour ce qui eſt plat. (Il y a bien des platitudes dans ce diſcours. C'eſt un homme qui ne dit que des platitudes. Il n'eſt que du plus familier.

PLATONIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport au ſyſtême de Platon. Il ſe dit dans ces phraſes, (Amour platonique.) qui ſignifie, Affection mutuelle entre deux perſonnes de différent ſexe, qui n'a pour objet que le mérite, ſans aucun égard aux ſens. *Année platonique*, pour dire, Une révolution à la fin de laquelle on ſuppoſe que tous les corps céleſtes ſeront dans le même lieu où ils étoient à la création.

PLATONISME. ſ. m. Syſtême philoſophique de Platon.

PLÂTRAGE. ſ. m. Ouvrage fait de plâtre. (Ce n'eſt pas de la maçonnerie, c'eſt du plâtrage.)

PLÂTRAS. ſ. m. Morceau de plâtre qui a déjà été mis en œuvre. (Il tombe de gros plâtras de cette muraille, de ce plafond, de cette cheminée. C'eſt une maiſon qui n'eſt bâtie que de plâtras.)

PLÂTRE. ſ. m. Sorte de pierre qui eſt cuite au fourneau, que l'on caſſe, & que l'on met en pondre pour ſervir à divers uſages dans les bâtimens. (Le plâtre prend corps avec l'eau, & ſe durcit. Pierre de plâtre. Carrière de plâtre. Four à plâtre. Faire du plâtre. Cuire du plâtre. Battre du plâtre. Sceller en plâtre. Gacher du plâtre. Muraille crépie de plâtre. Enduit de plâtre. Donner un crépi de plâtre. Saſſer du plâtre. Un muid de plâtre. Une charge de plâtre. Un ſac de plâtre. Une figure de plâtre. Une ſtatue de plâtre. Un moule de plâtre. Jeter une ſtatue en plâtre.)

On dit, *Tirer un plâtre ſur quelqu'un*, pour dire, Prendre la figure de ſon viſage avec du plâtre préparé pour cet effet. Et on appelle abſolument *Plâtre*, Une figure ainſi tirée. (On n'a pas ſon portrait, mais on a ſon plâtre. Il ſe dit auſſi De toutes figures tirées en plâtre. (On a tous les plâtres de la colonne Trajane. Il a dans ſon cabinet des plâtres fort curieux.)

On dit proverbialement, *Battre quelqu'un comme plâtre*, pour dire, Le battre exceſſivement. (C'eſt un méchant mari qui bat ſa femme comme plâtre.)

On dit figurément, qu'*Une femme a deux doigts de plâtre ſur le viſage*, pour dire, qu'Elle eſt fardée, qu'elle a mis beaucoup de blanc.

PLÂTRER. v. a. Couvrir de plâtre, enduire de plâtre. (Plârrer un plafond. Plâtrer une cloiſon.)

On dit d'une femme qui ſe farde, qu'*Elle ſe plâtre.*

PLÂTRER, ſignifie figurément, Couvrir, cacher quelque choſe de mauvais, ſous des apparences peu ſolides. (On a plâtré cela du mieux qu'on a pu. Au lieu d'accommoder cette affaire, on n'a fait que la plâtrer.)

PLÂTRÉ, ÉE. participe.

On appelle *Paix plâtrée*, *réconciliation plâtrée*, Une paix, une réconciliation qui n'eſt pas ſolide, & qui ne ſauroit être durable. (On a fait une paix plâtrée. Ils ont fait une réconciliation plâtrée.)

PLÂTREUX, EUSE. adj. Il ne ſe dit guère que d'Un terrain mêlé d'une eſpèce de craie rouge. (Un terrain plâtreux. Une terre plâtreuſe.)

PLÂTRIER. ſ. m. L'ouvrier qui fait le plâtre, & le Marchand qui le vend. (Acheter du plâtre au Plâtrier)

PLATRIÈRE. ſ. f. Le lieu d'où l'on tire la pierre dont on fait le plâtre. (Le fourneau d'une plâtrière.)

PLAUBÂGE. *Voyez* DENTELAIRE.

PLAUSIBLE. adj. de t. g. Qui a une apparence ſpécieuſe. (Il en rend une raiſon plauſible. Il prit un prétexte plauſible. Ce qu'il dit eſt fort plauſible. C'eſt une excuſe plauſible. Un raiſonnement plauſible. Un ſyſtême plauſible.)

PLAUSIBLEMENT. adv. D'une manière plauſible.

PLE

PLÉBÉÏEN, ÉENNE. adj. On appeloit ainſi parmi les Romains, ceux qui étoient de l'ordre du peuple. (Il étoit Plébéïen.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Il n'y avoit que les Plébéïens qui puſſent être Tribuns du peuple. Clodius ſe fit adopter par un Plébéïen.)

PLÉBISCITE. ſ. m. Décret émané du peuple Romain convoqué par Tribus.

PLÉIADES. ſ. f. pl. On appelle ainſi ſix étoiles qui ſont dans le ſigne du Taureau, & qui étoient autrefois au nombre de ſept. On les nomme auſſi *Hyades.* (Le lever des pléïades. Le coucher des pléïades.)

On dit auſſi quelquefois au ſingulier, (La pléïade céleſte.)

Sous le règne de Ptolemée Philadelphe, on appela *Pléïades poétiques*, Sept illuſtres

Digitized by Google

Poëtes Grecs. Et sous les derniers Rois de France de la branche des Valois, Ronsard, à l'imitation des Grecs, imagina une *Pléiade* de sept Poëtes François, du nombre desquels il étoit.

PLEIGE. ſ. m. Terme de Pratique, Celui qui ſert de caution. (Il s'eſt offert pour pleige & caution dans cette affaire.) Il vieillit.

PLEIGER. v. a. Cautionner en Juſtice. Il eſt vieux.

PLEIN, EINE. adj. Qui contient tout ce qu'il eſt capable de contenir. Il eſt oppoſé à Vide. (Un muid plein de vin. Une bouteille pleine. Un verre plein. Un vaſe plein. Cela eſt ſi plein, qu'il n'y peut rien tenir davantage. Cela n'eſt pas plein, n'eſt pas tout plein, n'eſt plein qu'à demi, n'eſt qu'à demi-plein.) *Plein comme un œuf*, Façon de parler proverbiale, pour dire, Extrêmement plein. (Achetez un panier plein de fruits. Un boiſſeau plein de noix. Un plein panier de fruits. Un plein boiſſeau de noix.) Il faut remarquer que lorſque *Plein* eſt mis devant le ſubſtantif, comme en ces deux dernières phraſes, Il ſert à donner quelque ſorte d'énergie à ce qu'on veut dire.

PLEIN, ſe dit auſſi de pluſieurs choſes par exagération. (Il a ſes greniers pleins de blé, & ſes caves pleines de vin. La falle eſt pleine de monde. L'Egliſe étoit ſi pleine, qu'on n'y pouvoit entrer. Parler la bouche pleine. C'eſt un corps qui eſt plein d'humeurs. C'eſt un homme qui n'eſt content que quand il a le ventre plein.)

On dit qu'*Un homme eſt plein de vin*, pour dire, qu'il eſt ivre, qu'il eſt pris de vin.

On dit qu'*Une femme a la gorge pleine*, pour dire, qu'Elle a la gorge belle & bien faite, qu'il n'y paroît point d'os ni de creux. Et, qu'*Une perſonne a le viſage plein*, pour dire, qu'Elle a le viſage rond & gras.

On dit populairement d'Une femme qui eſt ſouvent groſſe, qu'(Elle a toujours le ventre plein.)

On dit d'une bête qui porte des petits, qu'*Elle eſt pleine*. (Une chatte pleine. Une chienne pleine. Une jument pleine.)

PLEIN, ſignifie auſſi, Qui eſt copieux & abondant, où il y a beaucoup de quelque choſe que ce ſoit. (C'eſt un pays plein de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Un jardin plein de fruits. Une rivière pleine de poiſſon. Une terre pleine de gibier. Un jardin plein de fleurs. Un cabinet plein de tableaux. Un habit plein de taches, plein de boue. Une écriture pleine de ratures. Un thême plein de fautes. Un champ plein de chardons. Un grenier plein de rats. Un chien plein de puces.)

On dit auſſi, *Pleine vendange, pleine récolte*, pour dire, Une vendange abondante, une récolte abondante.

On dit d'Une étoffe extrêmement ſoyeuſe, d'une toile dont les fils ſont ſerrés & preſſés, que (C'eſt une étoffe pleine de ſoie, une toile pleine de fil.)

On dit, qu'*Une étoffe eſt chamarrée, eſt brodée toute plein que vide*, pour dire, que ce qui eſt chamarré, ce qui eſt brodé, tient autant de place que ce qui ne l'eſt pas.

PLEIN, ſe dit auſſi figurément, Des ouvrages d'eſprit, des choſes morales. (Un livre plein d'érudition, plein de bonnes choſes, plein de fortiſes. Un homme plein d'eſprit, plein de bonté, plein de courage, plein de probité, plein d'honneur, plein de politeſſe, plein de bonnes intentions, plein de bonne volonté, plein de vanité, plein de vent, plein d'orgueil, plein de bonne opinion de lui-même. Dans l'écriture Sainte, la Vierge eſt appelée, Pleine de grâce. La vie eſt pleine de miſère.)

On dit d'un homme difficulteux, que (C'eſt un homme plein de difficultés. Et, qu'*Un homme eſt plein d'expédiens*, pour dire, qu'il trouve des expédiens ſur tout.

On dit, qu'*Un homme eſt plein de lui-même*, pour dire, qu'il eſt plein de bonne opinion de ſa perſonne.

On dit auſſi, qu'*On eſt plein d'une choſe*, pour dire, qu'On en a encore l'imagination toute occupée. (Je viens d'entendre la plus belle choſe du monde, j'en ſuis encore tout plein. Je viens de voir un terrible ſpectacle, j'en ſuis encore tout plein.)

On dit familièrement d'Un homme qui eſt maître de ſon temps, & qui n'a point d'affaires, qu'*Il a tout le loiſir*.

PLEIN, ſe dit en termes de Manége, Des jartets du cheval. *Des jarrets pleins*, ſont Des jartets gras.

On dit auſſi, *Des flancs pleins*, par oppoſition à des flancs creux, retroussés, coupés. (Les flancs d'un cheval doivent être pleins à l'égal des côtes.)

En termes d'Ecriture, *Plein* eſt ſubſtantif, & ſignifie, Une certaine largeur dans le trait de la plume. (Le plein eſt oppoſé au délié.)

PLEIN, ſignifie auſſi, Entier, abſolu. (Il a une pleine connoiſſance de l'affaire. Il a pleine autorité d'en diſpenſer. Il a pleine puiſſance d'en diſpoſer, comme il jugera à propos. Il a pleine liberté d'aller où il voudra. Remporter une pleine victoire. Il a plein pouvoir de ſon maître. Le Roi a donné plein pouvoir à ſon Ambaſſadeur. Les Ambaſſadeurs ſe communiquent réciproquement leurs pleins pouvoirs.)

DE NOTRE CERTAINE SCIENCE, PLEINE PUISSANCE ET AUTORITÉ ROYALE. Formule dont le Roi ſe ſert dans ſes Edits & dans ſes Déclarations.

En termes de Blaſon, on dit d'Un homme qui porte les armes d'une Maiſon, ſans les écarteler & ſans briſure, qu'*Il en porte les armes pleines*. Et dans cette même acception, en parlant d'Une Maiſon qui dans l'écu de ſes armes ne porte qu'un émail, ou qu'une couleur, on dit, qu'*Elle porte ſon écu d'or plein, de gueules plein, &c.*

On appelle *Pleine Lune*, La Lune lorſqu'elle nous paroît entièrement illuminée, & qu'elle eſt en oppoſition avec le Soleil. (Nous aurons pleine Lune un tel jour.) On dit dans le même ſens, que (La Lune eſt dans ſon plein,) & alors *Plein* eſt employé ſubſtantivement. On appelle auſſi *Pleine Lune*, Tout l'eſpace qui eſt depuis le quatorzième juſqu'au vingt & unième de la Lune.

On dit familièrement d'Une perſonne qui a le viſage large & plein, que (C'eſt une pleine Lune, qu'elle a un viſage de pleine Lune.)

PLEIN, ſe conſtruit ſouvent avec la prépoſition *En*, avec laquelle il ſignifie, Au milieu, & ſert à former des phraſes adverbiales de lieu & de temps. Ainſi on dit, *En pleine rue, en plein marché, en plein jour, &c.* pour dire, Au milieu de la rue, au milieu du marché, au milieu du jour; ou plutôt ce ſont des façons de parler, qui véritablement ne ſignifient que Dans la rue, dans le marché, de jour, &c. mais qui ſervent à donner plus de force & plus d'emphaſe à ce qu'on dit. (Il batailla en plein Parlement. Cela fut dit en pleine aſſemblée. Céſar fut tué en plein Sénat. Ils ont été volés en plein jour, en plein midi. En plein été, en plein hiver. Etre en pleine marche.)

On dit, qu'*Un arbre eſt en plein vent, eſt planté en plein vent*, pour dire, qu'il eſt expoſé au vent de toutes côtés, & qu'il n'eſt à l'abri d'aucune muraille. Un abricotier en plein vent. (Et on dit, *Etre en pleine mer*, pour dire, Etre en haute mer. *Etre en plein champ*, pour dire, Etre au milieu d'un champ.

On dit, qu'*Une armée eſt en pleine marche*, pour dire, qu'Elle marche avec la plus grande partie des troupes qui la compoſent.

À PUR ET À PLEIN. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie, Tout-à-fait, entièrement, & qui s'applique à ce qu'on cette phraſe, (Abſous à pur & à plein.)

À PLEINE MAIN, À PLEINES MAINS. Façons de parler adverbiales, qui ſignifient au propre, À poignée, autant que la main en peut contenir, & qui ne ſont guère en uſage que dans le figuré, pour ſignifier, Abondamment, en grande quantité. (Donner à pleine main. Répandre à pleines mains.)

On dit au ſtyle familier, qu'*Une étoffe de ſoie eſt à pleine main*, pour dire, qu'Elle eſt fort épaiſſe, fort garnie de ſoie.

On dit en termes de Manége, *Une bouche d'pleine main*, *un aquet d'pleine main*, pour exprimer La bonté de la bouche du cheval. (Ce cheval a un appui, une bouche à pleine main.)

PLEIN, ſe joint encore avec beaucoup d'autres ſubſtantifs, & avec les prépoſitions *À* & *De*, avec leſquelles il ſert à former pluſieurs façons de parler adverbiales. (Crier à pleine tête, à pleine gorge. Voguer à pleines voiles. Uriner à plein canal. De l'eau qui vient à plein tuyau. Un cheval gras à pleine peau. Des chevaux qui tirent à plein collier. Du vin qui ſent la framboiſe à pleine bouche. Il peut faire cela de plein droit.)

On dit, *Franchir un foſſé de plein ſaut*, pour dire, En ſautant d'un bord à l'autre. Et figurément, en parlant d'un homme qui eſt élevé tout d'un coup d'une petite charge à une grande, on dit, qu'*Il y a paſſé d'un plein ſaut*, ou *de plein ſaut*.

PLEIN, ſert auſſi quelquefois de prépoſition de quantité, & alors il ſignifie, Autant que la choſe dont on parle peut contenir. (Avoir du vin plein ſa cave, du blé plein ſes greniers. Avoir de l'argent plein ſes poches. Avoir plein ſes poches d'argent.)

On dit dans le ſtyle familier, *Tout plein de gens*, pour dire, Beaucoup de gens. (On trouve tout plein de gens qui....) Et en parlant d'Une ſorte de marchandiſe dont il y a abondance en quelque endroit, on dit ſimplement, qu'*Il y en a tout plein*.

PLEIN, s'emploie auſſi ſubſtantivement en quelques phraſes. Ainſi en termes de Philoſophie, on dit, *Le plein & le vide*. (De ces deux Philoſophes, l'un croit le vide, l'autre ſoutient le plein.) Et quand on tire au but, on dit, *Mettre dans le plein, mettre en plein*, pour dire, Mettre en plein but.

Digitized by Google

On dit au jeu du Hoca, *Mettre en plein*, pour dire, Mettre l'argent qu'on joue au milieu d'un chiffre ; ce qui fait que lorſque ce chiffre arrive, on retire vingt-ſept fois autant qu'on a mis au jeu ; & cela s'appelle *Gagner un plein*.

On dit au jeu du Trictrac, *Faire ſon plein*, pour dire, Couvrir de deux dames chaque caſe d'un des côtés du Trictrac.

On dit auſſi, (Conſerver) *ſon plein*. Tenir ſon plein. Rompre ſon plein.)

PLEINEMENT. adv. Entiérement, abſolument, tout-à-fait. (J'en ſuis pleinement convaincu. Il n'en eſt pleinement juſtifié.)

PLÉNIÈRE. adj. f. Qui n'a guère d'uſage qu'en ces phraſes, *Cour plenière*, qui ſe diſoit autrefois Des aſſemblées ſolennelles que les grands Princes tenoient, ou le jour de quelque grande fête, ou lorſqu'ils vouloient faire quelque magnifique tournoi ; & *Indulgence plénière*, qui ſignifie, Rémiſſion pleine & entière de toutes les peines dûes aux péchés. (Le jour de Noël un tel Roi tint Cour plenière, Le Pape a accordé l'Indulgence plénière à tous ceux qui.... Gagner les Indulgences plénières. Il y a Indulgence plénière à telle Egliſe.)

PLÉNIPOTENTIAIRE. ſ. m. Miniſtre d'un Prince Souverain, qui a plein pouvoir de traiter de quelque affaire d'importance. (Les Plénipotentiaires de France. Les pléni-potentiaires d'Eſpagne.)

PLÉNITUDE. ſ. f. Abondance exceſſive. Il n'a guère d'uſage au propre qu'en ces phraſes, *Plénitude d'humeurs*. (Cela marque une grande plénitude d'humeurs. *Par abſolument*, Il n'eſt malade que de plénitude.)

Il ſe dit ſigur. en parlant de la puiſſance des Papes & des Rois. (C'eſt par plénitude de puiſſance que les Rois accordent de certaines grâces, de certaines rémiſſions qui ne ſont point fondées en droit.)

Il ſe dit auſſi en certaines phraſes, dans le langage de l'Ecriture, ſaint. *Paul* en parlant de J. C. dit, que (La plénitude de la Divinité habitoit en lui corporellement. La plénitude de la grâce.)

DANS LA PLÉNITUDE DES TEMPS. Façon de parler dont l'Ecriture ſe ſert, pour marquer Le temps de l'accompliſſement des Prophéties, par la naiſſance & par la mort de J. C. (Notre-Seigneur vint au monde dans la plénitude des temps.)

PLÉONASME. ſ. m. Abondance de paroles qui ne ſignifient que la même choſe. (Le pléonaſme eſt preſque toujours vicieux dans le diſcours.)

PLÉTHORE. ſ. f. Terme de Médecine. Abondance de ſang & d'humeurs.

PLÈVE. ſ. f. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à une membrane qui garnit intérieurement les côtes & les muſcles intercoſtaux. (L'inflammation de la plèvre.)

PLEURER. v. n. Répandre des larmes. (Pleurer amérement. Elle ne fait que pleurer. Elle pleure, elle ſoupire à tout moment. Pleurer comme un enfant. De quoi pleurez-vous ? Qu'avez-vous à pleurer ? Quel ſujet avez-vous de pleurer ? Il ſe met à pleurer toutes les fois qu'on lui en parle. Pleurer de tendreſſe. Pleurer de colére, de dépit. Pleurer de joie. C'eſt un ſoulagement dans la douleur que de pleurer. Il ne lui répondit qu'en pleurant. Il faut pleurer avec ceux qui pleurent.) L'Evangile dit, (Bienheureux ceux qui pleurent, car ils ſeront conſolés. Il y a temps de rire & temps de pleurer. La fumée fait pleurer. L'oignon fait pleurer. Les cerfs pleurent quand ils font aux abois.) JESUS-CHRIST, dans le nouveau Teſtament, dit aux femmes de Jéruſalem, (Ne pleurez pas ſur moi, mais pleurez ſur vous & ſur vos enfans.)

On dit familiérement, *Pleurer comme une vache, comme un veau*, pour dire, Pleurer exceſſivement. Et cela ne ſe dit que lorſqu'on reproche à quelqu'un de pleurer pour une choſe qui n'en vaut pas la peine.

On dit prov. & popul. d'Un homme qui aura, par exemple, un chapeau, une cravate d'une grandeur exceſſive, qu'*Il a pleuré pour avoir un grand chapeau, une grande cravate*.

On dit d'Un homme qui a quelque férocité qui lui diſtille des yeux de temps en temps, que *Les yeux lui pleurent*.

On dit, La vigne eſt fraîchement taillée, & qu'il en dégoutte de l'eau, on dit, qu'*Elle pleure*.

PLEURER, eſt auſſi actif. (Pleurer la perte de ſes amis. Pleurer ſes péchés. Pleurer les malheurs de la condition humaine. Pleurer la mort de ſon père. Pleurer la mort de ſa mère.) On dit, *Pleurer ſon père, pleurer ſa mére*, pour dire, En pleurer la perte, Et, *Pleurer ſes péchés*, pour dire, Avoir un grand regret, une grande douleur des péchés qu'on a commis.

On dit d'Un grand malheur, d'un accident funeſte, *qu'il devroit être pleuré avec des larmes de ſang*, pour dire, qu'On ne le ſauroit trop pleurer, ni en avoir une trop vive douleur.

On dit proverbialement, *Ce que maître veut, & valet pleure, ſont toutes larmes perdues*, pour dire, Que lorſque les ſupérieurs veulent abſolument quelque choſe, c'eſt inutilement que les inférieurs s'y oppoſent, & qu'ils en témoignent du regret.

On dit d'Un avare, *qu'il pleure le pain qu'il mange*, pour dire, qu'il a regret à ce qu'il mange, qu'il le plaint ſa nourriture. Et en parlant popularisment, on appelle un avare, *Un pleure pain*.

PLEURÉ, ÉE. participe.

PLEURÉSIE. ſ. f. Douleur de côté piquante & très-violente cauſée par l'inflammation de la plèvre, & ſouvent de la partie externe du poumon. (Il s'eſt tellement échauffé, qu'il en a gagné une pleuréſie. Il eſt mort d'une pleuréſie.)

On appelle *Fauſſe pleuréſie*, Une douleur de côté, cauſée par une lymphe ou ſéroſité âcre, engagée dans la plèvre ou dans les muſcles intercoſtaux.

PLEUREUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui pleure. (C'eſt un grand pleureur. Une grande pleureuſe.)

PLEUREUX, EUSE. adj. Qui pleure facilement de peu de choſe. Il n'a guère d'uſage que dans les phraſes ſuivantes. (Avoir les yeux encore tout pleureux.) qui ſe dit d'Une perſonne qui a les yeux encore tout mouillés, tout rouges d'avoir pleuré. Et, *Avoir l'air pleureux, la mine pleureuſe*, pour dire, Avoir l'air & la mine d'une perſonne triſte & affligée. On dit dans le même ſens, *Un ton pleureux*.

Dans les funérailles des anciens Grecs & des anciens Romains, on louoit des *Pleureuſes*, pour aſſiſter aux funérailles du mort, & pour pleurer ſa perte. Les Mahométans & les Indiens idolâtres pratiquent encore la même choſe dans leurs obſéques.

PLEUREUSES. ſ. f. pl. On appelle ainſi De larges manchettes de toile de Hollande, de Baiſte, qu'on met ſur le revers de la manche d'un juſtaucorps, ſans les premiers temps d'un grand deuil. (Porter des pleureuſes.)

PLEUROPNEUMONIE. ſ. f. Terme de Médecine. Pleuréſie dans laquelle la plèvre & les poumons ſont enflammés.

PLEURS. ſ. m. pl. Larmes. (Verſer des pleurs. Répandre des pleurs. Fondre en pleurs. Avoir le viſage tout baigné, tout mouillé, tout trempé de pleurs. Les yeux tout baignés de pleurs. Ne pouvoir retenir ſes pleurs. Donner des pleurs à la diſgrace, à la perte, à la mémoire de ſon ami. S'abandonner aux pleurs. Eſſuyer ſes toute en pleurs. Des pleurs touchans.)

On appelle *Pleurs de terre*, Les eaux de pluie qui coulent, qui diſtillent entre les terres. (Ce ſont les pleurs de terre qui ont fait fondre cette glacière.)

Les Poëtes appellent la roſée, *Les pleurs de l'aurore*.

PLEUVOIR. v. n. Il ſe dit De l'eau qui tombe du ciel. (Il pleut. Il pleuvoit. Il plut. Il pleuvra. Il pleuvroit. Qu'il pleuve. Qu'il plût. Il pleut à verſe. Il pleut à ſeaux. Il pleut bien fort. Il ne pleut guère. Il commença à pleuvoir. Il y a long-temps qu'il n'a plu. Il ne fait que pleuvoir depuis quelque temps. Il pleuvra bientôt.)

Il ſe dit auſſi De pluſieurs choſes qui tombent ou ſemblent tomber, comme l'eau du ciel. (Le bruit coutoit qu'il avoit plu du ſang en tel endroit, qu'il y avoit plu des pierres. Le peuple croit qu'il pleut quelquefois des grenouilles & d'autres inſectes en de certains temps.)

En parlant d'Une maiſon où la pluie perce les planchers, on dit, *qu'il y pleut comme dans la rue*. Et lorſqu'on veut donner à entendre qu'on n'a pas la moindre partie de la choſe dont on parle, on dit popularisment, qu'*On en a non plus qu'il en pleut*.

Proverbialement & popularisment en parlant d'Un homme à qui il eſt arrivé quelque ſuccéſſion ou quelque autre choſe d'utile, on dit, qu'*Il a plu dans ſon écuelle*, & en parlant d'Un homme qui eſt déchu d'une vigoureuſe ſanté, ou d'une fortune éclatante, on dit, qu'*Il a bien plu ſur ſa friperie, ſur ſa mercerie*.

PLEUVOIR, ſe dit auſſi figur. De pluſieurs choſes qui tombent d'en haut en grande quantité. Ainſi on dit, qu'*Il pleut des mouſquetades en quelque endroit*, que *Les mouſquetades*, que *Les coups de mouſquet y pleuvent*, pour dire, qu'On y rite force coups de mouſquet, qu'on y eſt fort expoſé aux mouſquetades. Et quand il court beaucoup de chanſons & de vaudevilles contre quelqu'un, on dit, qu'*Il pleut des chanſons, des vaudevilles contre lui*. Et à peu prés dans le même ſens, on dit figurément d'Un homme à qui il arrive de grands biens, de grands avantages coup ſur coup & en abondance, que *Les biens pleuvent chez lui*, que *les dignités, les honneurs pleuvent chez lui*.

On dit prov. *Quand il pleuvroit des hallebardes*, pour dire, Quelque mauvais temps qu'il puiſſe faire. Et cela ſe dit ordinairement, pour marquer qu'on eſt dans une néceſſité indiſpenſable de ſortir, & qu'il n'y a aucune conſidération de mauvais temps qui en puiſſe empêcher.

PLEXUS. ſ. m. Terme d'Anatomie. Nom du lacis de pluſieurs fileus de nerfs les uns avec les autres.

Digitized by Google

PLEYON. ſ. m. Petit bois d'oſier qui ſert à pliet la vigne. (Il faut des pleyons pour cette vigne-là.)

P L I

PLI. ſ. m. Un ou pluſieurs doubles que l'on fait à une étoffe, à du linge, &c. (Faire un pli à une étoffe. Faire pluſieurs plis, pluſieurs petits plis.)

On appelle auſſi *Pli*, La marque qui reſte à une étoffe, pour avoir été pliée. (Un habit qui fait de faux plis, de mauvais plis.)

On dit, qu'*Un habit a pris ſon pli*, pour dire, que les plis qui y ſont y demeurent toujours. Et, qu'*Un habit ne fait pas un pli*, pour dire, qu'il eſt juſte à la taille.

En termes de Marine, on appelle *Pli de cable*, La longueur de la roue du cable tel qu'il eſt roué. *Mouiller un pli de cable*, C'eſt ne filer que très-peu de cable.

On dit prov. & figur. d'Un homme qui n'eſt pas d'âge ou d'humeur à ſe corriger facilement, à changer d'habitude, (Il reſſemble au camelot, il a pris ſon pli. Et *abſolument*, Il a pris ſon pli.) Et l'on dit généralement d'Un jeune homme, qu'*Il a pris un bon pli ou un mauvais pli*, pour dire, qu'il eſt déjà tout formé aux habitudes du bien ou du mal. On dit dans le même ſens, (Il eſt très-important de donner d'abord un bon pli aux jeunes gens.)

On dit auſſi, *Donner un bon pli à une affaire*, pour dire, Y donner un bon tour, la tourner de telle ſorte, qu'elle puiſſe être bien entendue & favorablement jugée.

On dit auſſi proverbialement & figurément d'Une affaire aiſée, & qui ne peut pas recevoir de contradiction, que (C'eſt une affaire qui ne ſera pas un pli, pas un petit pli.)

On appelle l'endroit où le bras, ou le jarret ſe plient, (Le pli du bras, le pli du jarret.) Et l'on dit, qu'*Un homme a des plis au front, au viſage*, pour dire, qu'il a des rides.

On dit en termes de Manége, (Mettre un cheval dans un beau pli.) *V.* PLIER.

On dit auſſi, *Le pli de l'embouchure*, pour déſigner le lieu de la briſure du mors de bride.

PLIABLE. adj. de t. g. Pliant, flexible, aiſé à plier. (Cette ſorte de bois n'eſt guère pliable.)

Il ſe dit auſſi figur. De l'eſprit, de l'humeur. (Avoir l'eſprit pliable, l'humeur pliable & docile.)

PLIAGE. ſ. m. Action de plier, ou l'effet de cette action. (Le pliage des étoffes doit ſe faire avec ſoin.)

PLIANT, ANTE. adj. Qui eſt facile à plier. En ce ſens il ne ſe dit que De certains corps qui ſont ſouples & flexibles. (L'oſier eſt extrêmement pliant.

On appelle *Siége pliant*, Un ſiége qui ſe plie en deux, & qui n'a ni bras ni doſſier. On l'appelle auſſi abſolument *Un pliant*; & alors *Pliant* eſt ſubſtantif.

PLIANT, ſe dit dans le figuré, pour ſignifier Docile. (Il a l'eſprit pliant, l'humeur pliante. C'eſt un eſprit pliant.)

PLIE. ſ. f. Eſpéce de poiſſon de la même forme que la limande & le carrelet.

PLIER. v. a. Mettre en un ou pluſieurs doubles, & avec quelque arrangement. En ce ſens il ne ſe dit proptement que du linge, des étoffes & du papier. (Pliez du linge. Pliez des habits, des hardes. Plier des ſerviettes. Plier une lettre. Plier en quatre.)

On dit prov. & figur. *Plier la toilette*, pour dire, Voler, emporter toutes les hardes d'une perſonne. Et cela ſe dit principalement d'Un valet qui emporte les hardes de ſon maître.

En parlant d'Une armée qui a décampé, qui s'eſt retirée de devant une autre, on dit, qu'*Elle a plié bagage*. (Les ennemis ſachant qu'on marchoit à eux, ſongèrent à plier bagage.)

On dit familiérement, qu'*Un homme a plié bagage*, pour dire, qu'il eſt mort. Et dans le même ſens on dit auſſi, qu'*Il a plié ſon paquet*.

PLIER, ſignifie auſſi, courber, fléchir. Ainſi on dit, (Plier les genoux. Plier le bras. Il ſe courbe ſi fort, qu'il ſemble qu'il s'aille plier en deux. Il n'y a qu'à pliet les épaules & à prendre patience.) Il n'a guère d'uſage que dans ces ſortes de phraſes.

On dit figurément, *Plier les genoux devant le veau d'or*, pour dire, S'attacher ſervilement à faire la cour à un homme riche, à une perſonne puiſſante.

On dit figur. *Plier ſon eſprit, plier ſon humeur*, pour dire, Captiver ſon eſprit, aſſujettir ſon humeur ſelon le beſoin, ſelon les occaſions.

On dit auſſi, *Plier ſous l'autorité, ſous les ordres de quelqu'un*, pour dire, Se ſoumettre à l'autorité, aux ordres de quelqu'un.

On dit encore, *Se plier à la volonté, à l'humeur, aux caprices de quelqu'un*, pour dire, Déférer à la volonté, s'accommoder à l'humeur, céder aux caprices de quelqu'un. (Je ne ſaurois me plier à ce qu'on exige de moi.)

PLIER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir courbé. En ce ſens, il ſe dit Des corps ſouples & flexibles que quelque effort ou quelque peſanteur fait courber. (Un toſeau qui plie. Un bâton qui plie. Une houſſine, une baguette qui plie. La planche plioit ſous lui. Le planchet plioit ſous le faix. Une épée qui plie juſqu'à la garde.)

Proverbialement & figurément en parlant d'Un homme foible, & qui ſe laiſſe aller à tout ce qu'on lui propoſe, on dit, que (C'eſt un toſeau qui plie à tout vent.)

On dit prov. & figur. *Il vaut mieux plier que rompre*, pour dire, qu'il vaut mieux céder, que de ſe perdre en réſiſtant; qu'il eſt ſouvent plus avantageux de céder, que de réſiſter trop opiniâtrément.

PLIER, ſignifie figur. Reculer. En ce ſens, il ſe dit proprement Des troupes qui reculent dans une occaſion de guerre. (Les ennemis plièrent d'abord ſans attendre la première charge. L'infanterie plia. L'aile droite fut la première à plier. Les troupes plièrent au commencement, mais elles retournèrent après à la charge.)

On dit en termes de Manége, *Plier un cheval*, pour dire, Lui amener la tête dedans ou en-dehors, à l'effet de lui rendre l'encolure ſouple, & de lui donner de la facilité dans les épaules.

PLIÉ, ÉE. participe.

En termes de Blaſon, il ſe dit Des oiſeaux qui n'étendent pas les ailes, particuliérement des aigles, que l'on dit alors être au *vol plié*.

PLIEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui plie. (Plieur de drap. Plieuſe de livres. Plieuſe de ſoie.)

PLINTHE. ſ. f. (Quelques-uns le font maſculin.) Membre d'Architecture ayant ſa forme d'une petite table carrée, qui ſe nomme auſſi *Socle* dans les baſes, & *Tailloir* dans les chapiteaux des colomnes. (La plinthe de cette baſe n'a pas de proportion avec la plinthe du chapiteau.)

Il ſe dit auſſi Des plates-bandes qui régnent dans les ouvrages de maçonnerie & de menuiſerie; & alors il n'eſt que maſculin. (Cette plinthe eſt trop étroite, & n'a pas aſſez de ſaillie.)

PLIOIR. ſ. m. Petit inſtrument d'ivoire ou d'autre matière, plat, tranchant des deux côtés, attondi par les deux bouts, & dont on ſe ſert pour plier & pour couper du papier. (Servez-vous de votre pliоir.)

PLIQUE. ſ. f. Terme de Médecine. Maladie dans laquelle les cheveux ſont ſi mêlés les uns avec les autres, qu'on ne peut les démêler; & lorſqu'on les coupe, il en ſort du ſang. (La plique n'eſt pas rare en Pologne.)

PLISSER. v. n. Faire des plis. Il ne ſe dit proprement qu'en parlant Des plis que les Tailleurs & les Ouvriéres en linge font à certaines ſortes d'habits & d'ouvrages. (Pliſſer les baſques d'un juſtaucorps. Pliſſer une jupe. Pliſſer une chemiſe. Pliſſer des manchettes.)

Il eſt auſſi neutre. Et on dit, qu'*Une étoffe pliſſe*, pour dire, qu'il s'y fait pluſieurs plis. (Voilà des rideaux qui pliſſent trop.)

Il eſt auſſi réciproque. (Cette étoffe ſe pliſſe bien.)

PLISSÉ, ÉE. participe.

PLISSURE. ſ. f. Manière de faire des plis. Il ſe dit auſſi de l'aſſemblage de pluſieurs plis.

P L O

PLOC. ſ. m. Terme de Marine. Compoſition de poil de vache & de verte pilé, qu'on met entre le doublage & le bordage du vaiſſeau.

PLOMB. ſ. m. (On ne fait pas tenir le *b*, & l'on prononce comme s'il y avoit *Plon*.) Métal d'un blanc bleuâtre, très-mou, & le plus peſant après l'or. (Les Chimiſtes appellent le plomb, Saturne. Le plomb eſt un métal aiſé à fondre. Acheter du plomb. Vendre du plomb. Une table de plomb. Un faumon de plomb. Des balles de plomb. Des tuyaux de plomb. Des goutiéres de plomb. Une terraſſe couverte de plomb. Un baſſin de plomb. Mettre des vitres en plomb neuf. Un cercueil de plomb. Blanc de plomb.)

On appelle *Mine de plomb*, Une ſorte de crayon qu'on nomme auſſi *Plombagine*.

On dit proverb. d'Un homme ſimple & groſſier, qu'*Il eſt fin comme une dague de plomb*.

On dit auſſi d'Un homme froid & ſage, qu'*Il a du plomb dans la tête*.

On appelle *Cul de plomb*, Un homme laborieux & ſédentaire.

On dit d'Un homme qui s'eſt défait d'une bonne choſe pour une mauvaiſe, qu'*Il a changé ſon or en plomb*.

PLOMB, ſe prend quelquefois pour Les balles des mouſquets, & des autres ſortes d'armes à feu. (Cette ville ſur obligée de capituler, faute de plomb & de poudre. Charger un fuſil de menu plomb.)

PLOMB, ſe dit auſſi particuliérement De l'inſtrument dont les Maçons & les Charpentiers ſe ſervent pour élever perpendiculairement leurs ouvrages, ſoit qu'il cet inſtrument il y ait effectivement du plomb attaché au bout d'une ficelle, ſoit qu'il y ait un autre corps peſant. (Voir avec un plomb.

Digitized by Google

ſi une muraille eſt droite, en ligne perpendiculaire.)

On dit prov. *Jetter ſon plomb ſur quelque choſe*, pour dire, Avoir deſſein ſur quelque choſe, former un deſſein pour parvenir à quelque choſe. (Il a jetté ſon plomb ſur cette orange.)

On appelle *Plombs*, De certains poids dont les femmes ſe ſervoient autrefois pour tenir leur bonnet quand elles ſe coiffoient.

Les femmes appellent auſſi *Plombs*, Des morceaux de plomb aplati, qu'elles mettent dans les manches de leurs habits pour les faire bien tenir.

On dit, qu'*Une muraille eſt à plomb*, pour dire, qu'Elle eſt perpendiculaire. (Mettre une muraille à plomb, la dreſſer à plomb.)

On dit, que *Le ſoleil donne à plomb, bat à plomb en quelque lieu*, pour dire, que Les rayons du ſoleil y donnent directement.

A PLOMB, ne fait quelquefois qu'un ſeul mot. Ainſi on dit, *Prendre l'aplomb, prendre les aplombs d'une muraille*, pour dire, Voir avec le plomb ſi une muraille eſt droite, en ligne perpendiculaire.

PLOMB, eſt auſſi le nom d'Une maladie dont les Vidangeurs ſont quelquefois attaqués. Elle conſiſte dans une ſuffocation & une lypothymie cauſée par la vapeur maligne des privés.

Ces Ouvriers diſent par cette raiſon de certaines foſſes, qu'*Elles ont le plomb.*

PLOMBAGINE. ſ. f. Subſtance minérale de la nature du tale. C'eſt la même qui eſt plus connue ſous le nom de *Crayon*, ou de *Mine de plomb.*

PLOMBAGO. v. a. Il ſe dit proprement De la vaiſſelle de terre que l'on vernit avec de la mine de plomb. (Plomber de la vaiſſelle de terre.)

Il ſe dit auſſi dans les Douanes, & ſignifie, Appliquer un petit ſceau de plomb ſur des ballots, coffres, &c. pour marquer qu'ils ont payé les droits, & pour empêcher qu'ils ne ſoient ouverts dans les autres Bureaux où ils paſſent. (Plomber des ballots, des coffres, &c.) Il ſe dit auſſi Des marchandiſes dont on marque la manufacture avec de petits ſceaux de plomb.

PLOMBER, ſignifie auſſi, Marcher, trépigner, battre des terres, afin qu'elles s'affaiſſent moins. (Il faut plomber les terres rapportées.)

PLOMBER, ſe dit auſſi d'Une opération des Dentiſtes qui conſiſte à remplir de plomb en feuille une dent creuſe.

PLOMBÉ, ée. participe. (Vaiſſelle plombée. Marchandiſe plombée.)

On dit, qu'*Un homme a le teint plombé, le viſage plombé*, pour dire, qu'Il a le teint livide, & de couleur de plomb.

PLOMBERIE. ſ. f. Art de fondre & de travailler le plomb.

PLOMBIER. ſ. m. Ouvrier qui travaille en plomb, qui en fait des gouttières, des tuyaux, & d'autres ouvrages.

PLONGEON. ſ. m. Sorte d'oiſeau aquatique qui plonge ſouvent dans l'eau. (Plongeon de mer. Plongeon de rivière.)

On dit d'Un homme qui plonge, qu'*Il fait le plongeon.*

FAIRE LE PLONGEON, ſe dit auſſi figurément d'Un homme qui baiſſe la tête quand il entend tirer. (Ceux qui n'ont jamais été à la guerre font ordinairement le plongeon aux premiers coups que l'on tire.)

On dit auſſi d'Un homme qui, après avoir voulu ſoutenir quelque choſe, ſe relâche tout d'un coup par foibleſſe, ou n'allégue que foiblement de mauvaiſes raiſons, qu'*Il fait le plongeon.*

On dit encore figurément d'Un homme qui s'évade, qui s'eſquive par etainte, par foibleſſe, qu'*Il fait le plongeon.*

PLONGER. v. a. Enfoncer quelque choſe dans l'eau, ou dans quelque autre corps liquide, pour l'en retirer. (Plonger une etuche dans la rivière. On l'a plongé dans la rivière juſqu'au cou. Plonger quelqu'un dans la mer.)

Il s'emploie figurément en beaucoup de façons de parler. Ainſi on dit, *Plonger un poignard dans le ſein de quelqu'un*, pour dire, Lui enfoncer un poignard dans le ſein; & d'une maniére encore plus figurée, pour dire, Cauſer quelque déplaiſir à quelqu'un par quelque nouvelle fâcheuſe. (C'eſt lui plonger le poignard dans le ſein, que de lui annoncer la mort de ſon fils.)

PLONGER, ſe dit auſſi figurément, en parlant des choſes & des perſonnes qu'on regarde comme les cauſes de l'état fâcheux dont on parle. (Cette mort plongea les peuples dans un abyme de maux. La perte de ſon fils le plongea dans la douleur. C'eſt lui ſeul qui vous a plongé dans la miſére, dans l'affliction où vous êtes.)

On dit auſſi figurément, *Se plonger dans la douleur, ſe plonger dans le vice, dans la débauche, dans les plaiſirs, &c.* pour dire, S'abandonner entiérement à la douleur, au vice, aux plaiſirs, &c.

PLONGER. v. n. S'enfoncer entiérement dans l'eau, en ſorte que l'eau paſſe par-deſſus la tête. (C'eſt un homme qui plonge parfaitement bien. Ceux qui pêchent les perles plongent juſqu'au fond de la mer pour en rapporter les huitres. Il plonge dans l'eau comme un canard.)

On dit d'Un coup d'épée qui va de haut en bas, qu'*Il va en plongeant.* Et d'un coup de mouſquet, de canon tiré de haut en bas, qu'*Il eſt tiré en plongeant.* On dit auſſi, (Comme les aſſiégeans étoient au pied du rempart, ils ne craignoient plus le canon de la place, parce qu'il ne pouvoit aſſez plonger pour les incommoder.)

PLONGÉ, ée. participe.

On dit, *De la chandelle plongée*, pour dire, De la chaudelle qui n'a pas été jetée en moule.

PLONGÉE. ſ. f. Terme de fortification. On appelle *La plongée du parapet*, La partie du parapet qui va en glacis du côté de la campagne.

PLONGEUR. ſ. m. Celui qui a coutume de plonger dans la mer pour pêcher des perles ou autres choſes, ou pour retirer ce qui eſt tombé dans l'eau. (C'eſt un excellent plongeur.)

PLOQUER. v. a. Terme de Marine. Garnir un vaiſſeau de ploc.

PLOQUÉ, ée. participe.

PLOYER. v. a. Fléchir, courber. Il n'a plus guére d'uſage que dans la Poéſie & dans le haut ſtyle; hors de là on dit, *Plier.* Voyez PLIER.

PLU

PLUIE. ſ. f. L'eau qui tombe du ciel. (Groſſe pluie. Petite pluie. Pluie menue. Pluie chaude. Pluie froide. Pluie d'orage. Il tombe de la pluie. Être expoſé à la pluie. Se mettre à couvert de la pluie. Laiſſer paſſer la pluie. Un temps de pluie. Un jour de pluie. Un vent qui amène la pluie. Un brouillard qui ſe réſout en pluie. La pluie l'a mouillé, l'a percé juſqu'aux os. Il a eu la pluie ſur le dos, la pluie ſur le corps pendant deux heures. Un manteau pour la pluie. Un chapeau pour la pluie. Un chapeau qui ne perce point à la pluie. On a fait des proceſſions pour la pluie. Les prés demandent de la pluie. Les eaux de citernes ne ſont que des eaux de pluie ramaſſées.)

On dit proverbialement & figurément, *Après la pluie, le beau temps*, pour dire, que Souvent après un temps fâcheux & difficile, il en vient un plus agréable & plus heureux; & que la joie ſuccéde ſouvent à la triſteſſe.

On dit proverbialement, *Petite pluie abat grand vent*, pour dire, qu'Ordinairement le vent s'apaiſe lorſqu'il vient à pleuvoir. Il s'emploie auſſi au figuré.

On dit auſſi proverbialement & figurément, (Se cacher dans l'eau de peur de la pluie;) & cela ſe dit De ceux qui, pour éviter un inconvénient, ſe jettent dans un inconvénient encore plus grand.

PLUMAGE. ſ. m. collectif. Toute la plume qui eſt ſur le corps de l'oiſeau. (Beau plumage. Plumage bigarré. Plumage de diverſes couleurs. Des oiſeaux de toutes ſortes de plumages. Ce ſont des oiſeaux de même plumage.)

PLUMASSEAU. ſ. m. Petits bouts de plume dont on ſe ſert pour emplumer des claveins & des fléches. Il ſe dit auſſi d'un balai de plumes.

PLUMASSEAU, eſt auſſi le nom d'un tampon de charpie aplati qu'on met ſur les plaies & les ulcéres quand on les panſe. (Faire des plumaſſeaux. Mettre un plumaſſeau ſur une plaie. Retirer un plumaſſeau.)

PLUMASSEAU, ſe dit auſſi des plumes que les Maréchaux introduiſent par la baibe dans les naſeaux des chevaux, à l'effet d'exciter un flux abondant de l'humeur qui eſt filtrée par les glandes de la membrane pituitaire. (Mettre des plumaſſeaux à un cheval.)

PLUMASSIER. ſ. m. Marchand qui prépare & qui vend des plumes d'autruche, des aigrettes, & autres choſes de même nature. (Acheter un plumet chez un Plumaſſier. Marchand Plumaſſier.)

PLUME. ſ. f. Ce qui couvre les oiſeaux, & ſert à les ſoutenir en l'air. (La menue plume des oiſeaux s'appelle duvet. Arracher les plumes de l'aile, de la queue d'un oiſeau. Cet oiſeau mue, toute ſa plume tombe. Un lit de plume. Des plumes de coq. Des plumes d'autruche. Un balai de plumes. Acheter de la volaille en plume.)

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme à qui il en a coûté de l'argent pour ſe tirer d'une affaire, d'un embarras, qu'*Il y a laiſſé des plumes, de ſes plumes.*

En parlant Du jeu, on dit qu'*On a eu des plumes de quelqu'un*, pour dire, qu'On lui a gagné de l'argent.

On dit, *Arracher à quelqu'un une plume de l'aile, une belle plume de l'aile*, Quand on lui ôte quelque choſe de conſidérable, qu'on le prive de quelque emploi.

On dit auſſi proverbialement & figurément d'Un homme qui a perdu une place honorable, ou une puiſſante protection, qu'*Il a perdu la plus belle plume de ſon aile.*

On dit proverbialement & figurément, *Paſſer la plume par le bec à quelqu'un*, pour dire, Le fruſtrer de ſon attente, de ſes eſpérances. (Ils s'attendoit à avoir cette charge, mais on lui a paſſé la plume par

Digitized by Google

le bec. C'eſt un homme qui ne ſe laiſſera pas paſſer la plume par le bec.)

On dit proverbialement & figurément, que *La belle plume fait le bel oiſeau*, pour dire, que La parure, que les beaux habits relevent beaucoup la bonne mine.

On dit d'Un chien qui eſt dreſſé à chaſſer, à arrêter toute ſorte de gibier, comme les lièvres, perdrix, &c. qu'*Il eſt dreſſé au poil & à la plume*, qu'*il eſt au poil & à la plume*. Et on le dit auſſi des oiſeaux que l'on dreſſes à voler également le lièvre & la perdrix.

On dit figurément & familièrement, d'Un homme qui eſt également propre aux emplois de l'épée, de la robe & du cabinet, qu'*Il eſt au poil & à la plume*.

On dit auſſi d'Une perſonne qui ſe pare des habits d'un autre, ou qui ſe fait honneur de ce qui ne lui appartient pas, que (C'eſt la corneille d'Ésope, qui ſe pare des plumes d'autrui.)

On dit encore proverbialement & figurément, *Jetter la plume au vent*, pour dire, Se laiſſer déterminer au haſard ſur ce qu'on a à faire, ſur le parti qu'on a à prendre. Et cela ſe dit ordinairement, lorſque les raiſons de ſe déterminer ſont à peu près égales, ou que les choſes dont il s'agit ſont indifférentes.

On dit populairement, qu'*Un homme eſt chargé d'argent, comme un crapaud de plumes*, pour dire, qu'Il n'a point du tout d'argent.

PLUME, ſe dit encore particuliérement & abſolument Des plumes d'autruche préparées. (Un bouquet de plumes. Un brin de plumes. Un tour des plumes. Porter des plumes à ſon chapeau. Un bonnet garni de plumes. Les bouquets de plumes d'un lit. Plume blanche. Plume noire. Teindre des plumes. Friſer des plumes.)

PLUME, ſe dit auſſi abſolument Des gros tuyaux de plume de toute ſorte d'oiſeaux, & principalement De ceux des gros oiſeaux de l'aile des oies ou des cignes, dont on ſe ſert pour écrire. (Préparer des plumes. Tailler des plumes. Un quarteron de plumes. Une plume bien nette. Une plume qui coule. Une plume qui écrit bien, qui écrit mal. Tenir bien ſa plume. Un trait de plume. Portrait, deſſein fait à la plume.)

On appelle auſſi *Plumes*, Certains tuyaux d'or, d'argent, de cuivre, d'acier, &c. dont ſe ſert pour écrire.

On dit, *Prendre la plume, mettre la main à la plume*, &c. Et ces façons de parler, outre leur ſignification propre & naturelle, s'emploient encore figurément pour dire, Écrire une lettre, compoſer quelque ouvrage d'eſprit, &c. (Je prends la plume. Je mets la main à la plume pour vous informer....)

On dit d'Un homme qui excelle dans tout ce qu'il compoſe, que (Les ouvrages qui partent de ſa plume ſont excellens, que tout ce qui part de ſa plume eſt admirable.)

On dit De celui qui eſt chargé d'écrire les réſolutions, les délibérations qui ſe prennent dans une Compagnie, dans une Aſſemblée, &c. que (C'eſt lui qui tient la plume.)

PLUME, ſe dit figurément du ſtyle & de la manière d'écrire d'un Auteur; & en ce ſens il ne s'emploie qu'au ſingulier. (C'eſt un homme qui a une excellente plume. Il a une dangereuſe plume.)

Il ſe dit auſſi figurément De l'Auteur même, mais plus ordinairement de ceux qui écrivent en proſe, que de ceux qui écrivent en vers; & alors il s'emploie auſſi bien au pluriel qu'au ſingulier. (Une excellente plume. C'eſt une des meilleures plumes de France. Celui qui écrivoit pour eux étoit une des meilleures plumes de ſon ſiècle. Ils avoient d'excellentes plumes parmi eux.)

PLUME, en termes de Botanique, ſignifie, La partie d'une graine qui eſt contenue dans la cavité de ſes lobes, qui contient la plante en petit, & qui fort la première de terre.

PLUMÉE. ſ. f. On appelle *Plumée d'encre*, Ce qu'il entre d'encre dans une plume pour écrire.

PLUMER. v. a. Arracher les plumes d'un oiſeau. (Plumer de la volaille. Plumer un pigeon. Plumer à froid. Plumer dans l'eau chaude.)

On dit proverbialement & figurément de ceux qui, adroitement & ſans exciter des plaintes, trouvent moyen de tirer de l'argent des perſonnes qui ont affaire à eux, qu'*Ils plument la poule ſans la faire crier, ſans crier*.

On dit figur. & famil. *Plumer quelqu'un*; & cela ſe dit De ceux qui tirent de l'argent de quelqu'un, ſoit en le faiſant jouer à des jeux qu'il ne ſait pas bien, ſoit en le portant à de folles dépenſes qui tournent à leur profit. (C'eſt un jeune homme qui ſe laiſſe plumer. Ils le plumèrent juſqu'à ne lui pas laiſſer le ſou.)

PLUMÉ, ée. participe.

PLUMET. ſ. m. On appelle ainſi Une plume d'autruche, préparée & miſe autour du chapeau. (Il n'avoit qu'un plumet, qu'un ſimple plumet ſur ſon chapeau. Porter un plumet. Il avoit le plumet fur l'oreille.)

PLUMET, ſe dit auſſi d'Un jeune homme qui porte un plumet; & ordinairement il ne ſe dit en ce ſens que par raillerie ou par mépris. (Cette bourgeoiſe n'aime que les plumets.)

PLUMETS DE PILOTE. Terme de Marine, qui ſe dit De certaines plumes attachées à de petits morceaux de liége, qu'on laiſſe voltiger pour connoître d'où vient le vent.

PLUMET. ſ. m. ſe dit ſur les ports de la ville de Paris, De ceux qui portent ſur leur tête les ſacs de chatbon, & qui remplacent les Officiers porteurs.

PLUMITÉ. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'Un écu chargé de menue broderie.

PLUMITIF. ſ. m. Le papier original & primitif, ſur lequel on écrit les ſommaires des Arrêts & des Sentences qui ſe donnent à l'Audience, & des délibérations d'une Compagnie. (Écrire ſur le plumitif. Faire apporter le plumitif.)

PLURALITÉ. ſ. f comparatif. Plus grande quantité, plus grand nombre. (La pluralité des ſuffrages. Décider quelque choſe à la pluralité des voix. La pluralité des avis, des opinions fut pour lui.) En ce ſens il n'a guère d'uſage, qu'étant joint avec les mots de *Suffrages*, *voix*, *avis*, *opinions*, *ſentimens*, & autres ſemblables.

Il s'emploie auſſi quelquefois au poſitif; & alors il ſignifie Multiplicité. (Le ſyſtême de la pluralité des mondes. La pluralité de Seigneurs, de Maîtres n'eſt pas bonne.)

On dit, *Pluralité de Bénéfices*, pour dire, poſſeſſion de pluſieurs Bénéfices par une même perſonne. (La pluralité des bénéfices à charge d'ames eſt condamnée par les Canons.)

PLURIEL, ELLE. adj. Terme de Grammaire, qui ſe dit De pluſieurs choſes ou de pluſieurs perſonnes. Ainſi, *Nombre pluriel* ſe dit Du nombre dont on ſe ſert dans les noms, dans les verbes, pour marquer pluſieurs perſonnes, à la différence du nombre ſingulier, qui ne ſe dit que d'une ſeule perſonne ſeule. (Cas pluriel. Nominatif pluriel. Subſtantif, adjectif pluriel. Terminaiſon plurielle.)

PLURIEL, eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ſignifie, Nombre pluriel; & il ſe dit également des noms & des verbes. (Comment ce nom eſt-il fait - il au pluriel? Décliner le pluriel d'un nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Pluriel maſculin. Pluriel féminin.)

PLUS. adv. de comparaiſon. Davantage. (J'ai plus d'intérêt à cela qu'un autre. Perſonne n'y a plus d'intérêt que lui. Il eſt plus content qu'un Roi. Il travaille plus que perſonne. Il eſt à qui plus lui donne. Il va ou il y a plus à gagner. Je vous en donnerai quelque choſe de plus. Il a fait plus de deux lieues à pied. J'irai plus loin que vous. Il n'y a rien de plus agréable que de l'entendre. C'eſt le plus grand des deux. Il en a autant & plus que vous. Perſonne ne s'eſt conduit plus ſagement que lui, avec plus de ſageſſe que lui. Vous n'offrez pas aſſez, donnez quelque choſe de plus. Cela ne vaut pas plus d'un écu.)

On dit, *Il y en a tant & plus*, pour dire, Beaucoup, abondamment. (Il y aura peu de vin cette année, mais pour le blé, il y en aura tant & plus. Je m'y ſuis ennuyé tant & plus.)

On dit, *Il y a plus*, pour dire, Outre les choſes qui ont été déjà marquées, outre les raiſons qui ont été déjà alléguées. PLUS, s'emploie ſouvent avec la négative, pour qu'il tienne lieu de comparatif; & alors il ſert à marquer en quelque ſorte ceſſation d'action. (Je n'en veux plus entendre parler. Je n'y penſe plus. Je ne loge plus au même endroit. Il n'a plus d'envie d'y retourner. Il n'y a plus rien à dire après cela. Il n'a plus les mêmes gens auprès de lui. Il eſt devenu tout autre, ce n'eſt plus lui-même, le même. Je ne ſai plus que faire. Je n'y ſai plus aucun remède. Je n'y retournerai plus. Je n'y ſonge plus du tout. Il n'a plus d'argent.)

Quelquefois il s'emploie abſolument, & ſans que la négative ſoit exprimée. Ainſi on dit, *Plus de larmes*, *plus de ſoupirs*, *plus de chagrin*, &c. pour dire, Déſormais il ne faut plus verſer de larmes, il ne faut plus pouſſer de ſoupirs, il ne faut plus avoir de chagrin.

Quelquefois il ſe joint avec l'article *Le*, & avec l'adjectif ou le ſubſtantif; alors il a la force du ſuperlatif. (C'eſt le plus imbécille de tous les hommes. C'eſt le plus ſavant, le plus ignorant, le plus méchant homme du monde. C'eſt l'homme du monde le plus ſain, le plus robuſte, le plus capable C'eſt celui de tous à qui elle veut le plus de mal. Celui à qui elle avoit fait le plus de bien, elle eſt celui de qui elle a reçu le plus d'outrages.)

On l'emploie auſſi fort ſouvent avec l'article, ſans qu'il ſoit ſuivi d'aucun adjectif. (C'eſt celui de tous ſes enfans qu'elle aime le plus. C'eſt celui à qui elle ſe fie le plus, &c.)

En Algèbre, on appelle *Plus*, Le ſigne de l'addition, qui eſt une croix, laquelle placée entre deux grandeurs, ſignifie, Qu'il faut les ajouter l'une à l'autre.

DE PLUS EN PLUS. Façon de parler adverbiale, qui marque Du progrès en bien ou

Digitized by Google

en mal. (Il se rend habile de plus en plus. Il s'enrichit de plus en plus. Il s'affoiblit tous les jours de plus en plus. Sa vue diminue de plus en plus.)

AU PLUS, TOUT AU PLUS. Façons de parler adverbiales, dont on se fert pour marquer Le plus grand excès dans quelque chofe. (Cela ne vous coûtera que dix piſtoles au plus, tout au plus. Il n'a que trente ans au plus. Il a tout au plus trente ans.)

PLUS, ſe dit auſſi abſolument, & ſignifie, Outre cela ; alors il ſert d'une maniére de formule dans les inventaires, dans les états de compte, de recette. (Plus, un coffre de vaiſſelle d'argent. Plus, la ſomme de ſoixante pour....)

DE PLUS EN PLUS BIEN, ſe dit auſſi dans le même ſens ; mais on s'en ſert davantage dans le diſcours ordinaire. (Je vous dirai de plus. Qui plus eſt, vous ſaurez. De plus, il faut remarquer....)

NI PLUS NI MOINS QUE. Façon de parler adverbiale & comparative, pour dire, Tout de même que. Il n'eſt que du ſtyle familier.

Il ſe dit auſſi abſolument ſans aucun régime. Ainſi on dit, *Vous avez beau dire, il n'en ſera ni plus ni moins*, pour dire, Les choſes demeureront toujours dans le même état. (Il vous laiſſe parler, & n'en fait ni plus ni moins.)

PLUS OU MOINS. Façon de parler adverbiale, pour dire, A peu près. (Cela vous coûtera dix piſtoles, plus ou moins.)

QUI PLUS, QUI MOINS. Façon de parler familiére, pour dire, Les uns plus, les autres moins. (Ils y ont tous contribué, qui plus, qui moins.)

SANS PLUS. Autre façon de parler adverbiale, qui ſe conſtruit avec le verbe à l'infinitif. (Sans plus différer, ſans plus barguigner.) Ou avec un nom ſubſtantif & la particule *De*. (Sans plus de façon. Sans plus de formalité.)

SANS PLUS, ſe dit auſſi abſolument ſans aucun régime ; & alors ſon plus grand uſage eſt parmi les joueurs. Ainſi on dit, *Je vous jouerai dix piſtoles ſans plus*, pour dire, Sans revanche. (Nous jouerons deux parties ſans plus.)

D'AUTANT PLUS. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert pour établir & pour réſoudre une propoſition, dont les deux membres ont quelque relation enſemble. (D'autant plus qu'on eſt élevé en dignité, d'autant plus doit-on..... D'autant plus que vous lui en direz, d'autant moins il en ſera.) Il eſt vieux. Et l'uſage le plus ordinaire dans ces façons de parler, eſt de ſe ſervir du mot de *Plus* tout ſeul. (Plus on eſt élevé en dignité, plus on doit..... Plus vous lui en direz, moins il en ſera. Plus on lui en parle, plus il s'aigrit.)

D'AUTANT PLUS, s'emploie quelquefois ſans répétition, & pour marquer une raiſon plus forte. (Il eſt d'autant plus à craindre, qu'il a beaucoup de crédit.)

PLUS, devient quelquefois ſubſtantif. Ainſi on dit, *Le plus que je puis faire*, pour dire, Ce que je puis faire de plus. *Le plus que vous en pouvez prétendre*, pour dire, Le plus grand prix, la plus grand récompenſe que vous en puiſſiez prétendre. (Le plus ou le moins ne changent point l'eſpéce.)

Lorſqu'un homme raconte quelque choſe qui ne paroît pas vraiſemblable dans ſes circonſtances, on dit, *qu'il faut qu'il y ait du plus ou du moins à cela*, pour dire, qu'il n'y a pas d'apparence que la choſe ſe ſoit paſſée préciſément comme il dit.

Lorſque deux perſonnes font d'accord enſemble d'un marché, d'un traité, & qu'il n'eſt plus queſtion que d'une différence légére dans le prix, dans les conditions, on dit, *qu'il ne s'agit entr'eux que du plus ou du moins*, que *la différence ne va que du plus au moins*.

LA PLUSPART. (On écrit communément *Plupart*.) Façon de parler, qui ſignifie, La plus grande partie. (La plupart des hommes. Il étudie la plupart du temps. Ils font pour la plupart....)

Il faut remarquer que lorſque *La plupart* eſt nominatif & régit un verbe, alors il ſe rapporte au ſingulier, on conſtruit le verbe au ſingulier ; mais s'il ſe rapporte à un pluriel, alors le verbe ſe conſtruit auſſi au pluriel. (La plupart du monde prétend. La plupart du peuple voulоit. La plupart des gens ne font réflexion ſur rien. La plupart de ſes amis l'abandonnérent. La plupart des troupes ſe débandérent.) Lorſque *La plupart* ſe dit abſolument, alors il régit preſque toujours le pluriel du verbe, ſoit que le ſubſtantif auquel il ſe rapporte ſoit pluriel ou non. (Le Sénat fut partagé, la plupart voulоient que.... La plupart furent d'avis.)

POUR LA PLUPART. Façon de parler, pour dire, Quant à la plus grande partie. (Les gens de ce pays-là ſont pour la plupart fort pareſſeux.)

PLUS TARD, PLUS LOIN, PLUS PRÈS. adv. de temps & de lieu, qui ſe conſtruiſent, tantôt ſubſtativement, & tantôt avec l'article. (Arriver plus tard. Un peu plus tard. Aller plus loin. Approcher plus près. Il viendra dans deux jours au plus tard. Il arrivera au plus tard dans un mois. Il a été cela au plus loin de ſa penſée. Il faut regarder cela de plus loin. Retirez-vous le plus loin que vous pourrez. Approchez-vous plus près. Il faut voir ces choſes-là de plus près.)

PLUTÔT. adv. de temps. (On écrit communément *Plutôt*. (Arrivez plutôt. Un peu plutôt. Le plutôt que vous pourrez, ce ſera le mieux.) Il ſert auſſi à marquer Le choix qu'on fait d'une choſe par préférence à une autre. Ainſi on dit, (Plutôt mourir que de faire une lâcheté. Je mourrai plutôt que de le ſouffrir. Je choiſirai plutôt celui-ci que celui-là.)

Il ſe met auſſi abſolument. (Je ne le ſouffrirai point, je mourrai plutôt.)

PLUSIEURS. adj. pl. de t. g. Il ſignifie, Beaucoup, nombre conſidérable, par rapport à un autre nombre plus grand. (Pluſieurs choſes. Pluſieurs perſonnes. Pluſieurs difficultés. Pluſieurs combats. Pluſieurs actions. Pluſieurs diſcours. Pluſieurs animaux. Il eſt arrivé pluſieurs fois. En pluſieurs rencontres. En pluſieurs occaſions. Parmi un ſi grand nombre de gens, il y en eut pluſieurs qui voulurent. De toutes ces choſes, il y en a pluſieurs à rejeter. Il avoit arhété quantité de chevaux, mais il en mourut pluſieurs en chemin. Pluſieurs d'entr'eux prétendoient.)

Lorſque *Pluſieurs* eſt mis abſolument ſans ſubſtantif ni relatif, il veut toujours dire, Pluſieurs perſonnes, & il tient lieu de ſubſtantif. (Il ne faut pas que pluſieurs paroiſſent pour un ſeul. Pluſieurs tiennent. Pluſieurs s'imaginent. Pluſieurs ont cru autrefois.)

PLUS-PÉTITION. ſ. f. Terme de Pratique. Demande trop forte. (La peine de la plus-pétition n'a pas lieu en France.)

PLUVIAL. ſ. m. On nommoit ainſi autrefois Une eſpéce de manteau que les Évêques & les Prêtres portoient pour ſe garantir de la pluie, quand ils alloient à la campagne adminiſtrer les Sacrements. Aujourd'hui c'eſt ainſi qu'on appelle La chape qu'ils portent à certaines fonctions de cérémonie, comme aux proceſſions, &c. (L'Évêque veſtu de ſon pluvial, & la mitre en tête.)

PLUVIALE. adj. f. Il ſe dit De l'eau de Pluie. (Les citernes ſont remplies par les eaux pluviales.)

PLUVIER. ſ. m. Sorte d'oiſeau qui eſt à peu près de la groſſeur d'un pigeon, & qui eſt bon à manger. (Pluvier mâle. Pluvier femelle. Les pluviers ont quelquefois un goût de marécage. Pluvier doré.)

PLUVIEUX, EUSE. adj. Il ſe dit en parlant Du temps & de la ſaiſon ; & alors il ſignifie, Abondant en pluie. (Un hiver pluvieux. Une ſaiſon pluvieuſe. Nous avons eu un hiver fort pluvieux. Un été, un printemps fort pluvieux. Une automne pluvieuſe.)

Il ſignifie auſſi, qui amène la pluie ; & dans ce ſens on dit, (Un vent pluvieux. Une conſtellation pluvieuſe. Un ſigne pluvieux.)

P N E

PNEUMATIQUE. adj. de t. g. Terme de Phyſique, qui ne ſe dit guére que dans cette phraſe, (Machine pneumatique. C'eſt une machine avec laquelle on pompe l'air d'un récipient. (Il y a plus d'un ſiécle que la machine pneumatique eſt inventée.)

PNEUMATOCÉLE. ſ. f. Fauſſe hernie du ſcrotum, cauſée par un amas d'air qui le gonfle.

PNEUMATONPHALE. ſ. f. Fauſſe hernie du nombril, cauſée par un amas d'air qui gonfle cette partie.

PNEUMATOLOGIE. ſ. f. Terme didactique, Traité des ſubſtances ſpirituelles.

PNEUMATOSE. ſ. f. Inflammation, cauſée par des vents ou flatuoſités.

PNEUMONIQUE. adj. de t. Il ſe dit en général Des remédes propres aux maladies du poumon.

P O C

POCHE. ſ. f. Sac de cuir, de toile, d'étoffe, de ſoie, &c. attaché par dedans à une culotte, à un juſtaucorps, à une jupe, &c. pour y mettre ce qu'on veut ordinairement porter ſur ſoi. (Attacher des poches. Coudre des poches. Mettre des poches à un habit. Les poches d'une rubotte. Les poches d'un juſtaucorps, d'une jupe. Les poches de ce juſtaucorps ſont trop hautes, ſont trop baſſes. Mettre, ferrer, fourrer quelque choſe dans ſa poche, dans ſes poches. Emplir ſes poches. Vider ſes poches. Mouchoir de poche. Avoir les poches pleines d'argent. Avoir de l'argent en poche. Fouiller dans ſes poches, dans la poche de quelqu'un. J'ai ſurpris le voleur qui avoit la main dans ma poche. Un piſtolet de poche. Avoir les mains dans ſes poches. Tenir les mains dans ſes poches.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme n'a pas toujours eu les mains dans ſes poches*, pour dire, qu'il n'a pas toujours été à ne rien faire. On le dit auſſi quelquefois en mauvaiſe part.

On dit familiérement, *Mettre en poche*, pour dire, Sentir quelque choſe ſans en faire part à perſonne, convertir à ſon uſa-

Digitized by Google

ge particulier ce qu'on a reçu pour l'usage de pluſieurs perſonnes. (Il met en poche tout ce qu'il tire du Roi pour la dépenſe de ſa table.)

On dit proverbialement, *Manger ſon pain dans ſa poche*, pour dire, Manger ſeul. Et cela ſe dit de ceux qui par avarice ne donnent jamais à manger à perſonne.

On dit auſſi proverbialement & figurément, *Acheter chat en poche*, pour dire, Acheter une choſe ſans l'avoir vue.

POCHE, ſe dit auſſi d'Un grand ſac de toile, dont on ſe ſert pour mettre du blé, de l'avoine. (Acheter, louer des poches. Une poche de blé. Une poche de froment. Le Meunier fourniſt des poches.)

POCHE, ſe dit encore d'une ſorte de filet dont on ſe ſert pour prendre des lapins au furet. (Tendre une poche.)

POCHE, ſe dit auſſi d'Un petit violon que les Maîtres à danſer portent ſur eux quand ils vont donner leçon à leurs écoliers, & que l'on appelle ainſi à cauſe qu'il ſe porte dans la poche. (Jouer de la poche. Les chevilles, la table, les cordes d'une poche.)

On dit proverbialement & populairement, *Jouer de la poche*, pour dire, Déboutter de l'argent, donner de l'argent.

POCHE, ſignifie auſſi Jabot, & ſe dit De cette membrane, pellicule ou enveloppe qui eſt dans la gorge des oiſeaux, & où ſe reçoit d'abord tout ce qu'ils mangent. (Des pigeons qui ont la poche pleine. Tirer la poche d'une volatille.)

Il ſe dit encore d'Un fac, d'un linge qui ſe fait à un abcès, dans une plaie. (En fondant la plaie, on a trouvé qu'il s'étoit fait une poche au fond.)

On appelle auſſi *Poches*, Les faux plis que font les habits mal taillés, & principalement lorſque les faux plis ſont gros. (Ce juſtaucorps eſt mal coupé, mal taillé, il fait des poches en pluſieurs endroits.)

POCHE, ſe dit auſſi Des arrondiſſements que les Maîtres à écrire font au bout de certaines lettres. (Faire une groſſe poche au bout d'une lettre. Arrondir une poche. Les Maîtres Ecrivains ne font plus guère de poche au bout de leurs lettres.)

POCHER. v. a. Faire une meurtriſſure avec enflure. En ce ſens il ne ſe dit guère que dans cette phraſe, *Pocher les yeux à quelqu'un*, pour dire, Les faire devenir enflés & livides par un coup de poing, ou quelque autre coup.

Il ſignifie auſſi, Faire un arrondiſſement avec la plume au bout d'une lettre. (Pocher la queue d'une lettre.)

POCHÉ, ÉE. participe. (Avoir les yeux pochés.)

On appelle *Une écriture toute pochée*, Une écriture où les lettres ſont mal formées & pleines de taches d'encre.)

On appelle *Œufs pochés*, Des œufs qu'on a fait cuire dans du beurre ou autrement, ſans les mêler, ſans les battre enſemble. (Des œufs pochés à la poêle, au beurre noir. Des œufs pochés à l'eau. Un plat de chicorée avec des œufs pochés deſſus.)

On dit proverbialement & populairement, (Avoir les yeux pochés au beurre noir.)

POCHETER. v. a. Serrer, porter pour quelque temps dans ſa poche. Il ne ſe dit proprement que De certaines choſes bonnes à manger, qu'on croit qui deviennent meilleures en les portant quelque temps dans la poche. (Pocheter des olives, des truffes, des marons.) On dit auſſi, (Laiſſer pocheter des truffes, des olives, &c.) Et alors il eſt employé au neutre ; mais ſon plus grand uſage eſt ordinairement au participe.

POCHETÉ, ÉE. participe. (Des truffes pochetées. Des olives pochetées. Des pommes d'api pochetées.)

POCHETTE. ſ. f. dim. Il ſignifie la même choſe que *Poche*, dans le premier ſens. (Avoir les mains fort pochetées. Ses pochettes étoient trouées.) Il vieillit.

POCHETTE, eſt auſſi un diminutif de *Poche*, dans le ſens de *Filet*. (Tendre une pochette.)

POD

PODAGRE. adj. Qui a la goutte aux pieds. Il ſe dit en général d'Un homme goutteux, en quelque partie du corps qu'il ait la goutte ; & il n'a guère d'uſage que dans le ſtyle familier. (Le pauvre homme eſt tout podagre.)

PODESTAT. ſ. m. Titre d'un Officier de Juſtice & Police dans pluſieurs villes d'Italie.

POE

POÊLE. ſ. m. Drap mortuaire qu'on met à l'Egliſe ſur le cercueil.) Un poêle de velours noir avec des bandes de toile d'argent, avec des croix. Un poêle de brocard d'or bordé d'hermine.)

POÊLE, ſe dit encore Du voile qu'on tient ſur la tête des mariés durant une partie de la Meſſe qui ſe dit pour la bénédiction nuptiale. (Deux parens du marié & de la mariée tenoient les deux bouts du poêle. Lorſqu'avant la célébration du mariage en face de l'Egliſe, le marié & la mariée avoient eu des enfans l'un de l'autre, on mettoit les enfans ſous le poêle pendant la cérémonie du mariage, pour marquer qu'ils les reconnoiſſoient. (Il a été mis ſous le poêle.)

POÊLE. ſ. m. Dais ſous lequel on porte le Saint Sacrement aux malades & dans les proceſſions. (Les Prêtres ſont ſous le poêle. Les bâtons d'un poêle. Il y a un parfaitement beau poêle dans cette Egliſe. Les quatre bâtons du poêle étoient portés par..... Porter le poêle.)

On appelle auſſi *Poêle*, Le dais qu'on préſente au Roi, aux Princes, aux Gouverneurs de Province, &c. lorſqu'ils font leur entrée dans une ville. (Le poêle qu'on préſenta au Roi étoit porté par..... On porta le poêle devant lui. On le reçut ſous le poêle.) Dans ces deux dernières ſignifications, on dit aujourd'hui plus ordinairement *Dais*.

POÊLE. ſ. f. Uſtenſile de cuiſine, dont le corps & le manche ſont de fer, & dont on ſe ſert pour faire, pour fricaſſer. (Poêle à frire. Poêle à fricaſſer. Eſſuyer, écurer une poêle. La queue de la poêle. Le dedans de la poêle. Le cul de la poêle.)

On dit proverbialement & figurément, *qu'Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle*, pour dire, qu'Un homme qui eſt chargé du ſoin principal d'une affaire, eſt toujours celui qui a le plus de peine & d'embarras.

POÊLE, eſt auſſi un uſtenſile ſans queue, dont on ſe ſert pour faire des confitures.

On dit proverbialement eſt figurément, *Tomber de la poêle dans la braiſe*, ou *de la poêle au feu*, pour dire, Tomber d'un méchant état dans un pire.

POÊLE, ou POILE. ſ. m. Sorte de fourneau de terre où de fonte, par le moyen duquel, avec un peu de bois qu'on y met, on échauffe en peu de temps toute une chambre. (Un poêle de terre. Un poêle de fonte. Allumer un poêle. Le tuyau par où ſort la fumée d'un poêle. Mettre le feu à un poêle. Les poêles répandent une chaleur plus égale que celle d'une cheminée. L'uſage des poêles nous eſt venu d'Allemagne.)

POÊLER, ſe dit auſſi De toutes les chambres où eſt le poêle. (Entrer dans le poêle. En Allemagne, on eſt preſque toujours dans le poêle, toute la famille ſe tient dans le poêle.) Il ſe dit plutôt en parlant des chambres d'Allemagne où ſont les poêles.

POÊLIER. ſ. m. Artiſan qui fait les poêles.

POÊLON. ſ. m. Eſpèce de petite poêle, ordinairement de cuivre jaune, & qui eſt plus profonde que la poêle. (Faire de la bouillie dans un poêlon. Faire une omelette dans un poêlon.) Il y a auſſi des poêlons d'argent.

POÊLONNÉE. ſ. f. Autant qu'un poêlon peut tenir. (Une poêlonnée de bouillie.)

POÈME. ſ. m. Ouvrage en vers. Il ne ſe dit proprement que des ouvrages d'une certaine étendue. (Poème héroïque, dramatique, lyrique, &c.)

On appelle *Poème épique*, *Poème héroïque*, Un grand Poème, où l'on raconte quelque action d'un perſonnage illuſtre, en embelliſſant cette action de fictions ingénieuſes & d'événemens merveilleux.

POÉSIE. ſ. f. L'art de faire des ouvrages en vers. (La Poéſie eſt appelée le langage des Dieux. La grandeur, la beauté, la nobleſſe de la poéſie. Les charmes de la poéſie. Avoir du génie pour la poéſie. Aimer la poéſie. Se connoître en poéſie. Le feu de la poéſie. L'enthouſiaſme de la poéſie.)

POÉSIE, ſe prend auſſi pour le feu de la poéſie. (Ce ſont là des vers, mais il n'y a point de poéſie.)

On donne différentes épithètes à la poéſie, ſelon les différentes matières dont les Poètes traitent les ſujets ſur leſquels ils travaillent. On appelle *Poéſie lyrique*, Celle des Odes & des Poèmes faits pour être mis en chant. *Poéſie dramatique*, Celle des Tragédies, Comédies & autres pièces que l'on repréſente ſur le théâtre. Et *Poéſie épique*, Celle qui regarde le Poème épique. On appelle *Poéſie burleſque*, Celle qui traite ſon ſujet d'une manière burleſque.

On donne auſſi différentes épithètes à la poéſie, ſelon les différentes matières qu'elle traite. Ainſi on appelle *Poéſie morale*, celle qui traite des mœurs. Et *Poéſie ſainte*, *chrétienne & ſacrée*, celle qui s'élève juſqu'à traiter des choſes de la Religion.

POÉSIE, ſe prend quelquefois ſeulement pour l'Art de faire des vers, pour la ſimple verſification. (Poéſie douce & aiſée. Sa poéſie eſt fort naturelle. Il a choiſi un genre de poéſie convenable à ſon ſujet. Poéſie nombreuſe, harmonieuſe.)

POÉSIE, ſe prend auſſi Pour une manière d'écrire pleine de figures & de fictions. En ce ſens on dit, *qu'Ily a de la poéſie dans un ouvrage, fait de proſe, fait de vers*, pour dire, que le ſtyle en eſt poétique & plein d'images.

POÉSIES, au pluriel, ſignifie Ouvrages en vers ; mais il ne ſe dit guère que des ouvrages des Modernes. (Les poéſies de Malherbe, de Racan. Les poéſies de Mainard, Les poéſies de Voiture, de Sarazin.)

POÈTE. ſ. m. Celui qui s'adonne à la poéſie, qui fait des vers. (Les anciens Poètes. Les

Digitized by Google

Poëtes modernes. Les Poëtes Grecs. Poëte Latin. Poëte François. Poëte Italien. Poëte Espagnol. Homère & Virgile sont appelés les Princes des Poëtes. Poëte lyrique. Poëte dramatique. Poëte comique. Poëte tragique. Poëte élégiaque. Poëte satyrique. Poëte burlesque. Grand Poëte. Bon Poëte. Excellent Poëte. Être né Poëte. Mauvais Poëte. Méchant Poëte.) On appelle fam. *Poëte crotté*, Un mauvais Poëte qui est gueux.

En parlant d'Une femme, on dit, qu'*Elle est Poëte*.

On dit, qu'*Un homme est Poëte*, pour dire, qu'il a du talent pour la poësie. Et, *qu'il n'est pas Poëte*, pour dire, qu'il n'a point de talent pour la poësie.

Lorſqu'on dit qu'*Un homme a lu les Poëtes*, qu'*il entend les Poëtes*, &c. On entend toujours parler des anciens Poëtes Grecs & Latins.

POÉTEREAU, ſ. m. Terme de mépris, qui ſe dit d'Un fort mauvais Poëte. (Ce n'eſt qu'un poëtereau.) Il eſt familier.

POÉTIQUE, adj. de t. g. Qui concerne la poëſie, qui appartient à la poëſie, qui eſt propre & particulier à la poëſie. Ouvrage poëtique. Style poëtique. Phraſe, mot, expreſſion poëtique. Terme poëtique. Art poëtique. Catachrèſe poëtique. Tour poëtique. Fiction poëtique. Invention poëtique. Fureur poëtique. Imagination poëtique.)

On appelle *Licence poëtique*, Certaines libertés que les poëtes ſe donnent dans leurs vers contre les règles ordinaires de la langue, & qui ne ſeroient pas reçues dans la proſe.

POÉTIQUE, ſ. f. Traité de l'Art de la Poëſie. (La poëtique d'Ariſtote.)

POÉTIQUEMENT, adverbe D'une manière poëtique. (Cela eſt dit poëtiquement. S'énoncer poëtiquement.)

POÉTISER, v. n. Verſifier. En poëſie, il n'a d'uſage que dans le ſtyle marotique. En proſe, il n'eſt que du ſtyle familier, & il emporte toujours quelque dénigrement. (Au lieu de ſonger à ſes affaires, il s'amuſe à poëtiſer.)

P O G

POGE, ſ. m. Terme de Marine du Levant, qui ſignifie, Le côté droit, ce qu'on appelle Stribord ſur l'Océan. On appelle *Orſe*, la gauche qu'on nomme Babord ſur l'Océan.

P O I

POIDS, ſ. m. Peſanteur, qualité de ce qui eſt peſant. (Le poids d'un fardeau. Un fardeau d'un grand poids.)

On dit figurément, *Porter tout le poids du jour & de la chaleur*, pour dire, Supporter, ſouffrir les incommodités du travail pendant tout le jour, & cette façon de parler eſt tirée de la parabole des ouvriers de l'Évangile.

On dit auſſi figurément, *Sounenir le poids des affaires*, pour dire, Avoir la principale direction des affaires.

POIDS, ſe dit auſſi De certains morceaux de cuivre, & de certaines maſſes de fer ou de plomb, dont on ſe ſert pour connoître combien une choſe pèſe. (Des poids & des balances. Vendre à faux poids & à fauſſe meſure. Les poids d'une ſorge. Le poids de dix livres. Des poids qui ne ſont pas juſtes. Le poids de la piſtole. Le poids de l'écu d'or.)

En ce ſens, on appelle *Poids de marc*, Le marc avec toutes les ſubdiviſions d'onces & de gros qui y ſont compriſes. *Le poids de marc eſt de huit onces.*

On dit, qu'*Une monnoie eſt de poids*, pour dire, qu'Elle a la peſanteur qu'elle doit avoir ſelon les Ordonnances.

On dit, qu'*Un Marchand fait bon poids*, Lorſque ce qu'il vend au poids emporte la balance. (Il faut faire bon poids. Faites-moi bon poids.)

On dit figurément, *Acheter une choſe au poids de l'or*, pour dire, L'achetet exceſſivement cher.

On dit figurément, *Faire toutes choſes avec poids & meſure*, pour dire, Avec une extrême circonſpection. Et l'Écriture, en parlant de Dieu, dit, qu'*Il a fait toutes choſes avec poids, nombre & meſure.*

On dit auſſi figurément, *Examiner une choſe au poids du Sanctuaire*, pour dire, L'examiner avec toute l'exactitude poſſible, dans toute la rigueur de la Juſtice, ſelon les règles de la plus ſévère conſcience.

On appelle *Poids de Roi*, Le lieu où l'on peſe les marchandiſes par l'autorité du Roi. Et *Poids le Roi*, Le droit qui ſe lève ſur les marchandiſes qui ſe pèſent, lorſqu'elles entrent dans le Royaume ou qu'elles en ſortent.

POIDS, ſe dit encore Des morceaux de cuivre, de plomb, de fer & de pierre, qu'on attache aux cordes d'une horloge, d'un tournebroche, pour lui donner du mouvement. (Les poids d'une horloge, d'un tournebroche.)

POIDS, ſe prend figurément pour Importance, conſidération, & pour force, ſolidité. Ainſi on dit d'Une affaire importante & conſidérable, que C'eſt une affaire de poids. Ce ne ſont pas là des choſes de poids. Cela eſt de ſi peu de poids, qu'on ne doit pas y faire attention. Ces raiſons-là auront bien plus de poids dans votre bouche que dans la mienne. Une autorité d'un grand poids. Un exemple d'un grand poids.)

On dit d'Un homme, qu'*Il eſt homme de poids*, pour dire, qu'Il eſt homme d'importance, de conſidération, d'autorité, de mérite.

POIGNANT, ANTE. adj. Piquant. Il vieillit. (Douleur poignante. Une douleur vive & poignante.)

POIGNARD. ſ. m. Dague, baïonnette, ſorte d'arme pour frapper de la pointe, & qui eſt beaucoup plus courte qu'une épée. (Il lui a donné un coup de poignard. Se battre à l'épée & au poignard. Les Turcs portent d'ordinaire un poignard à leur ceinture. Il lui enfonça le poignard dans le ſein. Il lui donna un coup de poignard.)

On dit figurément De la ſurpriſe & de la douleur que cauſe une nouvelle extrêmement fâcheuſe, que C'eſt un coup de poignard. Ce fut un coup de poignard pour lui, que la nouvelle de la mort de ſa femme.

On dit auſſi figurément, qu'*Un homme a le poignard dans le cœur, dans le ſein*, pour dire, qu'Il a une douleur, un déplaiſir extrême de quelque choſe, de quelque méchante affaire qui lui eſt arrivée. Et, qu'*On lui a mis le poignard dans le ſein*, pour dire, qu'On lui a appris quelque nouvelle fâcheuſe, à laquelle il eſt extrêmement ſenſible.

POIGNARDER. v. a. Frapper, bleſſer, tuer avec un poignard. (Il le poignarda dans ſa propre maiſon. Céſar fut poignardé en plein Sénat. Il le fit poignarder. Il ſe poignarda lui-même.)

Il ſign. auſſi fig. Cauſer une extrême douleur, une extrême affliction. (Il ne faut pas lui dire cette nouvelle, lui faire ce reproche, ce ſeroit le poignarder.)

POIGNARDÉ, ÉE. participe.

POIGNÉE. ſ. f. Autant que la main fermée peut contenir de certaines choſes, dont la quantité n'eſt pas continue. (Une poignée de blé. Une poignée de ſel, de dragées. Mettre une poignée d'orge dans de la tiſane. Une poignée d'olives. Une poignée de ſon.)

On appelle auſſi *Poignée*, Ce qu'on empoigne avec la main. (Une poignée d'herbes.)

On dit figurément, *Une poignée de gens*, pour dire, Un petit nombre. (Il tenta le ſecours de cette Place avec une poignée de gens.)

On appelle *Poignée de verges*, De petits ſcions de bouleau liés enſemble.

On appelle *Une poignée de morue*, Deux morues ſalées jointes enſemble.

On dit adv. *A poignée*, pour dire, en abondance, en grande quantité. (Jeter des fleurs à poignée.)

POIGNÉE, ſe dit auſſi De la partie d'une choſe par où on la prend pour la tenir à la main. (La poignée d'un ſceptre, la poignée d'une épée. Il avoit à ſon épée une poignée d'or, d'argent. La poignée de ſon épée étoit d'agathe.)

POIGNET. ſ. m. Le rondroit où le bras ſe joint à la main. (La force du poignet. Il a le poignet fort. Il s'eſt démis le poignet. Pour bien faire des armes, il faut avoir le poignet ferme.)

POIGNET, ſe dit auſſi Du bord de la manche d'une chemiſe. (Les poignets de cette chemiſe ſont uſés. Les poignets en ſont trop étroits. Voilà des chemiſes qu'il faut remonter de poignets. Il y avoit une dentelle aux poignets. Il avoit des boutons de diamans aux poignets de ſa chemiſe.)

POIL. ſ. m. Ce qui croît ſur la peau de l'animal en forme de filets déliés. (Poil noir. Poil blanc. Poil roux. Poil châtain. Poil blond, gris. Poil rude. Poil doux. Poil hériſſé. Poil de chèvre. Poil de lièvre. Poil de chameau. Poil de chat. Camelot de poil de chèvre. Cette étoffe eſt de poil & de ſoie.)

On appelle *Poil follet*, Une eſpèce de petit coton qui vient avant la barbe aux endroits où elle a accoutumé de croître. (Ce jeune homme n'a encore que du poil follet. Le poil follet commence à lui venir.)

POIL, eſt auſſi collectif, & ſignifie Tous les poils qui ſont ſur le corps d'un animal. (Le poil lui eſt tombé.)

POIL, en parlant de certains animaux, & ſur tout des chevaux, ſignifie Couleur. (De quel poil eſt ce cheval ?)

POIL, ſe prend quelquefois pour La barbe de l'homme. (Se faire le poil. S'arracher le poil. Un valet de chambre, un baigneur, un barbier qui fait fort bien le poil. Il n'a pas encore un poil de barbe. On lui arracha la mouſtache poil à poil.)

On dit figur. & famil. d'Un homme fort propre, fort ajuſté, qu'*Un poil n'y paſſe pas l'autre.*

On appelle *Un lièvre en poil, un lapin en poil*, Un lièvre, un lapin auquel on n'a pas encore ôté la peau.

On dit, *Monter un cheval à poil*, pour dire, Le monter tout au & ſans ſelle.

On dit, qu'*Un chien eſt au poil & à la plume*, pour dire, qu'il aîrrête toute ſorte de gibier, comme lièvres, perdrix, &c. Et on dit fig. & fam. qu'*Un homme eſt au*

Digitized by Google

poil & à la plume, pour dire, qu'il a du talent, du génie pour les armes & pour les lettres, qu'il a tout ce qu'il faut pour ſe diſtinguer en divers genres.

On dit proverbialement & figurément, *qu'On aura le poil, du poil à quelqu'un*, pour dire, qu'On aura quelque avantage ſur lui. (S'il ſe joue à moi, je lui aurai du poil.)

On dit auſſi figur. & famil. en parlant De quelque occaſion, de quelque affaire où l'on a eu du déſavantage, qu'*On y a laiſſé du poil.*

On dit figur. & prov. qu'*Il faut reprendre du poil de la bête*, pour dire, qu'il faut chercher ſon remède dans la choſe même qui a cauſé le mal. *Vous êtes fatigué pour avoir joué à la paume, pour avoir trop couru à la chaſſe, il faut reprendre du poil de la bête*, pour dire, Il faut recommencer. *Vous venez de perdre votre argent à cette partie de piquet, il faut reprendre du poil de la bête*, pour dire, Il faut en jouer une autre.

On appelle *Velours à trois poils, à quatre poils*, Du velours dont la trame eſt de trois fils de ſoie, de quatre fils de ſoie.

On dit figur. & en plaiſantant, d'Un homme qui fait profeſſion de bravoure, que (C'eſt un brave à trois poils.)

POIL, eſt auſſi le nom d'Une maladie aſſez ordinaire aux mutins, qui vient d'un lait grumelé, qu'il faut faire ſortir par expreſſion ou par ſuccion.

POILOUX. ſ. m. Terme de mépris, pour dire, Un miſérable, un homme de néant. (C'eſt un poilloux.) Il eſt populaire.

POINÇON. ſ. m. Inſtrument de fer ou d'autre métal, qui a une pointe pour percer. (Un étui garni de ciſeaux & d'un poinçon. Il faut percer cela avec un poinçon.)

On appelle auſſi *Poinçon*, Une eſpèce d'aiguille de tête, au haut de laquelle il y a quelque pierterie enchâſſée, & que les femmes mettent pour l'ornement de leur coiffure. (Elle avoit un poinçon avec un beau rubis. Elle avoit pluſieurs beaux poinçons à la tête. Un poinçon de diamant.)

On appelle encore *Poinçon*, L'inſtrument dont on ſe ſert pour marquer de la vaiſſelle d'argent. Chaque pièce d'argenterie eſt marquée de trois poinçons; de celui du maître qui l'a façonnée, du poinçon de Ville, qui en aſſure le titre, & de celui de la Ferme, qui eſt la quittance des droits de contrôle.

On appelle encore *Poinçon*, dans la fabrique des monnoies & des médailles, Un morceau d'acier gravé en boſſe, avec lequel on frappe les carrés dont on ſe ſert pour l'empreinte des monnoies & des médailles. (On a fait un nouveau poinçon pour les monnoies du Roi, pour les médailles. C'eſt un tel Graveur qui a fait le poinçon de cette médaille.)

On appelle auſſi *Poinçon*, dans l'imprimerie, Un morceau d'acier où les lettres ſont gravées en relief, avec lequel on frappe les matrices qui ſervent à fondre les caractères d'Imprimerie. (On a perdu les matrices de tels caractères, mais on en a les poinçons.)

POINÇON, eſt auſſi Un morceau de bois, repréſentant une ſorte de mauche, lequel eſt taillé en pointe, ou armé d'une pointe de fer, dont les Académiſtes ſe ſervent pour piquer la croupe des fauteurs qu'ils montent, & pour exciter ces chevaux à détacher la ruade. *Les habiles Ecuyers blâment l'uſage du poinçon.*

POINÇON. ſ. m. Sorte de tonneau ſervant à mettre du vin ou autres liqueurs, qui tient à peu près les deux tiers d'un muid. (Poinçon de vin. Poinçon de cidre.)

POINDRE. v. a. Piquer. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe proverbiale, (Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra;) qui ſignifie, Careſſez un mal honnête homme, il vous ſera du mal; faites-lui du mal, il vous careſſera.

POINDRE, eſt auſſi neutre. Alors il n'a guère d'uſage qu'à l'infinitif, & ne ſe dit proprement que Du jour qui commence à paroître, & des herbes qui commencent à pouſſer. (Le jour ne fait que poindre, commençoit à poindre. Dès que les herbes commencent à poindre.)

On dit familièrement D'Un jeune garçon à qui la barbe commence à venir, que (Le poil commence à lui poindre au menton.)

POING. ſ. m. Main fermée. (Serrer le poing. Il alla à lui l'épée au poing. Condamner un homme à faire amende honorable la torche au poing. Un coup de poing. Se battre à coups de poing.)

On dit, *Ferrer le poing*, pour dire, Fermer la main, & la tenir bien ferme & bien ſerrée.

On appelle *Flambeau de poing*, Un flambeau de cire qu'on porte à la main.

On appelle *Coup de poing*, Un oiſeau de proie qui, étant réclamé, revient ſur le poing du Fauconnier ſans leurre. (Porter un oiſeau de poing. Chaſſer avec un oiſeau de poing.)

On dit en plaiſantant, *Mener une Dame ſur le poing*, pour dire, La mener par la main.

On dit, *Mener quelqu'un pieds & poings liés*, pour dire, Le mener, après lui avoir lié les bras & les pieds.

POING, ſe dit auſſi De toute la main juſqu'à l'endroit où elle ſe joint au bras; & dans ce ſens on dit, qu'*Un homme a été condamné à avoir le poing coupé.*

On dit famil. d'Un petit garçon qui n'a ni force ni ſanté, qu'*Il ne vaut pas un coup de poing.*

POINT. ſ. m. Piqûre qui ſe fait dans l'étoffe avec une aiguille enfilée de ſoie, de laine, de fil, &c. (Il n'y a qu'un point ou deux à faire pour recoudre cela. Faire un point d'aiguille.)

En parlant d'Ouvrages de tapiſſerie à l'aiguille, on dit, que *Le point en eſt beau, en eſt vilain*, pour dire, que Le travail en eſt beau, en eſt vilain: & on appelle ces ſortes de points de pluſieurs noms différents, ſuivant les lieux d'où la mode en a été apportée. (Du point d'Angleterre. Du point de Hongrie. Des chaiſes de point d'Angleterre. Un lit de point de Hongrie.)

On dit auſſi, (Gros point, point carré, point à la Turque, petit point.) ſuivant les différentes manières dont ce point eſt fait; & particulièrement on appelle *Petit point*, Une certaine ſorte de point de tapiſſerie où l'aiguille ne prend qu'un fil du canevas, au lieu qu'elle en prend deux dans le gros point.

On appelle *Ouvrage de point*, Les ouvrages de fil faits à l'éguille. Et on donne abſolument le nom de *Points* à ces ſortes d'ouvrages, en y ajoutant différentes dénominations, par rapport aux lieux où ils ſe font, à la manière dont ils ſont faits, & aux perſonnes qui les ont mis en vogue. (Du point de Gênes. Du point de Veniſe. Du point d'Eſpagne. Du point d'Angleterre. Du point de France. Point coupé. Point à la Reine, &c. On ne porte plus de point de Gênes. Travailler en point de France. Ouvrière en point. Raccommoder des points. Blanchir des points. Une cravate de point.)

POINT, en Géométrie, eſt ce qui eſt conſidéré comme n'ayant aucune étendue. *Les Mathématiciens diſent que la ligne n'eſt conſidérée que comme la trace d'un point en mouvement. Le point mathématique eſt l'extrémité de la ligne.*

En termes d'Aſtronomie, on appelle *Points cardinaux*, Le ſeptentrion, le midi, l'orient & l'occident. *Points collatéraux*, l'orient d'été, l'orient d'hiver, l'occident & le couchant d'été, l'occident ou le couchant d'hiver. Et *Points verticaux*, Le point du ciel qui eſt directement au-deſſus de notre tête, & celui qui eſt directement au-deſſous de nos pieds. Ces deux points ſont auſſi appelés par les Aſtronomes, *Le Zénith* & *le Nadir.*

POINT, ſe dit auſſi d'Une petite marque ronde qui ſe fait ſur le papier avec la plume & l'encre, pour les différens uſages de l'écriture. (Mettre un point à la fin d'une période.) *On met ordinairement deux points à la fin d'un des membres d'une période, dont le ſens eſt complet, mais qui eſt ſuivi de quelque choſe. On met un point ſur une virgule, quand le ſens n'eſt pas entièrement fini, & ne doit être que par la fuite. On met un point ſur i'i.*

On appelle *Point interrogant*, Le point qui ſe met après des interrogations & des demandes, & ſe marque ainſi? Et *Point admiratif*, Le point qui ſe met à la fin des phraſes qui contiennent l'admiration; il ſe marque ainſi!

On dit proverbialement d'Un homme qui ne s'applique dans les ouvrages d'eſprit qu'à des minuries, qu'*Il n'eſt bon qu'à mettre les points ſur les i.* Il ſe dit auſſi De ceux qui n'ont qu'une exactitude ſcrivole & inutile.

On appelle *Points voyelles*, ou abſolument *Points*, Certains caractères qui ſervent à marquer les voyelles dans les livres hébreux.

Le Point en Muſique ſert à faire valoir la note qui le précède une moitié en ſus de ſa valeur naturelle. (Une blanche ſuivie d'un point, vaut trois noires.)

POINT, en matière de Jeux des cartes, ſe prend pour le nombre qu'on attribue à chaque carte, ſelon les différens jeux où l'on joue. (L'as auquel vaut onze points; les figures valent dix points; & les autres cartes valent le nombre de points qu'elles marquent.)

Il ſe dit auſſi au piquet & à quelques autres jeux des cartes, Du nombre de points que compoſent enſemble pluſieurs cartes de même couleur. (Il a plus de points que vous. Son point eſt meilleur que le vôtre. Le point ſe compte avant toute choſe, à moins qu'un des Joueurs n'ait cartes blanches.)

Il ſe dit encore Du nombre que l'on marque à chaque coup du jeu, & de celui dont on eſt convenu pour le gain de la partie. (Il ne me faut plus qu'un point pour gagner la partie. Combien avez-vous de points? Il a dix points ſur la partie. Jouer en trente points, en cent points. Au trictrac, il faut gagner douze points pour marquer un trou.)

On dit proverbialement, *Pour un point*

Digitized by Google

Martin perdit ſon âne, pour dire, que Peu de choſe fait quelquefois manquer une affaire. La même phraſe ſe dit auſſi en quelques jeux, où faute d'un point on perd la partie.

POINT, ſe dit auſſi Des petits ronds qu'on fait à des étriviéres, à des courroies, à des ſoupentes de carroſſe, &c. pour y paſſer l'ardillon. (Alonger, raccourcir des étriviéres, des étriers d'un point, de deux points.)

POINT, ſe dit encore de certaines marques faites d'eſpace en eſpace ſur une eſpéce de ſeigle, dont les Cordonniers ſe ſervent pour prendre la meſure d'un ſoulier. (Chauſſer à huit points, à dix points. Ils chauſſent tous deux à même point.)

On dit proverbialement & figurément, que *Deux perſonnes ne chauſſent pas à même point*, ou qu'*Ils chauſſent à même point*, pour dire, Que leurs humeurs, leurs inclinations conviennent, ou ne conviennent pas.

On dit figurément, *Faire venir quelqu'un à ſon point*, pour dire, L'obliger, l'engager adroitement à faire ce qu'on veut, le faire condeſcendre à ce qu'on ſouhaite.

POINT, ſe dit d'Une douleur piquante, qui fait ſentir en divers endroits du corps, & particuliérement au côté. (Il a un point au côté qui lui ôte la reſpiration, la liberté de reſpirer. Avoir un point au dos, à l'épaule.)

POINT, ſignifie auſſi Un endroit fixe & déterminé, comme dans ces phraſes, (Point milieu. Point d'appui. Point d'équilibre. Voïez fixe, &c.)

POINT, ſe dit d'Une queſtion, d'une difficulté particuliére, en quelque genre de connoiſſances que ce ſoit. (Approfondir un point de Théologie, de Morale. Eclairtir un point de Chronologie, d'Hiſtoire. Diſcuter un point de droit. Il font d'accord ſur ce point. Point de droit. Point de fait.)

POINT, ſe dit auſſi De ce qu'il y a de principal dans une affaire, dans une queſtion, dans une difficulté. (C'eſt-là le point de l'affaire. Vous ne touchez pas le point de la queſtion. Il faut venir au point. Le point de la difficulté. Point capital. Point eſſentiel. Un point déciſif. Voilà le point. Vous touchez là un grand point. Le point eſſentiel d'une affaire.)

POINT, ſe dit auſſi Des partiez qui font la diviſion d'un diſcours, d'un plaidoyer, d'une méditation, &c. (Son ſermon étoit diviſé en trois points. Le premier point d'un ſermon, d'un diſcours, d'une harangue, d'une méditation chrétienne.)

POINT, ſe prend encore pour État, ſituation, diſpoſition, ſoit dans la ſanté, ſoit dans la fortune. (Il eſt toujours au même point. Je l'ai retrouvé au même point où je l'avois laiſſé. Il eſt en bon point, en mauvais point. Ses affaires ſont en mauvais point.)

POINT, ſe prend auſſi dans les choſes morales, pour Degré, période. (On peut rallier, mais juſqu'à un certain point. Sa réputation eſt arrivée à un tel point, que.... Il ſe chagrine de tout à un point.... Il en eſt affligé à un tel point. Il eſt au plus haut point de la gloire. Les Sciences ont été portées à un haut point de perfection.) En ce ſens on dit adverbialement, *Au dernier point*, pour dire, Extrêmement, exceſſivement. (Il eſt brave, inſolent, heureux, malheureux au dernier point.)

POINT, ſe prend auſſi pour Inſtant, moment, temps précis dans lequel on fait quelque choſe. (J'arrivai ſur le point qu'ils alloient partir. Sur le point de mourir il déclara.... Au point que les troupes alloient donner, il ſurvint un accident.)

On dit en ce ſens, qu'*Un homme vient à point, bien à point*, pour dire, qu'il arrive à propos. (Vous venez à point, nous avons affaire de vous. Vous arrivez bien à point, fort à point.)

On dit d'Un avantage qui arrive à quelqu'un qui en avoit extrêmement beſoin, que *Cela lui vient bien à point*, (Il étoit ruiné, il a recueilli une grande ſucceſſion, cela lui eſt venu bien à point.)

On dit proverbialement, *Tout vient à point à qui peut attendre*, pour dire, que Dans les affaires du monde on vient à bout de tout avec le temps & la patience.

On dit, *A point nommé*, pour dire, Au temps précis, au moment déterminé. (Le ſecours arriva à point nommé dans le temps qu'on avoit marqué.)

On dit auſſi, qu'*Un homme eſt venu à point nommé*, pour dire, qu'il eſt venu très à propos. (Nous avions un très-grand beſoin de vous, vous êtes venu à point nommé.)

POINT DU JOUR. Le temps où le jour commence à poindre, à paroître. (Dès le point du jour. Dès le petit point du jour. Se lever au point du jour, avant le petit point du jour.)

POINT DE VUE. On appelle ainſi Le lieu où il faut ſe placer pour bien voir un objet; le lieu où l'objet doit être mis pour être bien vu; & même celui d'un lieu où la vue peut ſe porter. (Vous n'êtes pas là dans le point de vue. Ce tableau n'eſt pas dans ſon point de vue. Cette maiſon a de beaux points de vue.)

En termes de Peinture & de Deſſein, on appelle *Point de vue*, Un point que l'Artiſte a choiſi pour mettre les objets en perſpective, & vers lequel il a dirigé tous les rayons qui ſont cenſés partir de l'œil du ſpectateur.

On dit auſſi Des lunettes d'approche, qu'*Il faut les mettre à ſon point de vue, à ſon point*. On dit encore, *La lunette doit être à ſon point*. On dit de même Des lunettes à lire, qu'*Elles ſont au point, qu'elles ne ſont pas au point de quelqu'un*, pour dire, qu'Elles ſont, qu'elles ne ſont pas propres pour ſa vue.

POINT D'HONNEUR. Ce en quoi on fait conſiſter l'honneur. (Il eſt trop délicat ſur le point d'honneur. Il s'eſt fait ſur cela un point d'honneur. Il s'en fait un point d'honneur. Différents, diſputes ſur le point d'honneur. Les Marêchaux de France ſont Juges du point d'honneur.)

On dit, qu'*Un homme prend tout au point d'honneur*, pour dire, qu'il étend trop loin ſa délicateſſe ſur le point d'honneur.

DE POINT EN POINT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Exactement, ſans rien omettre. (Il m'a tout raconté de point en point. Il a exécuté de point en point tout ce qu'on lui avoit ordonné.)

DE TOUT POINT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Totalement, entiérement, parfaitement. (C'eſt un homme accompli de tout point.)

On dit, *Equiper un homme de tout point*, pour dire, L'équiper de tout ce qui lui eſt néceſſaire.

On dit auſſi proverbialement, *Accommoder quelqu'un de tout point*, pour dire, Le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles. (Il eſt tombé entre les mains de gens qui l'ont accommodé de tout point. Envoyez-le moi, je lui ferai une terrible réprimande, je l'accommoderai de tout point.)

On dit prov. & poét. *A ſon point & à ſon point*, pour dire, A ſa commodité, à ſon aiſe, à ſon loiſir. (Vous ferez cela à votre point & aiſément. Prenez tant de temps que vous voudrez.)

POINT, adverbe de négation. Pas, nullement. (En voulez-vous? Je n'en veux point. Je ne doute point que cela ne ſoit. Ne voulez-vous point venir? Il n'a point d'argent.)

Il faut remarquer que *Point* ne ſe dit jamais qu'avec la particule négative, ou exprimée, ou ſous-entendue; & que de plus il y a cette différence entre *Point* & *Pas*, quant à l'uſage, qu'en répondant à une interrogation, *Point* ſe peut mettre tout ſeul, au lieu que *Pas* ne le peut jamais (En voulez-vous? point. Êtes-vous fâché? point.)

Il faut remarquer, que quant à la ſignification, il y a encore de la différence entre *Point* & *Pas*. Ainſi lorſqu'on dit, *N'avez-vous point vu un tel? n'avez-vous point pris ma montre?* l'interrogation n'eſt qu'une queſtion ſimple. Et lorſqu'on dit, *N'avez-vous pas vu un tel? N'avez-vous pas pris ma montre?* on marque par-là que on croit que celui qu'on interrogue a vu celui dont on parle, & qu'il a pris la montre qu'on lui demande.

On dit proverb. *Point d'argent, point de Suiſſe*, pour dire, qu'On ne fait rien ſi on n'eſpére en être récompenſé.

On dit auſſi prov. *Point de nouvelles*, En parlant des choſes qu'il ne faut pas attendre de certaines gens, ou en parlant du peu de ſuccès d'une demande qu'on leur avoit faite. (Demandez-lui de l'argent, point de nouvelles. Je lui ai demandé une recommandation auprès de mes juges, point de nouvelles?) *Voyez* NE.

POINTAGE. Terme de Marine. Déſignation qu'un Pilote fait ſur une carte du lieu où ſe trouve le vaiſſeau.

POINTE. ſ. f. Bout piquant & aigu de quelque choſe que ce ſoit. (Pointe acérée. La pointe d'une épée, d'une aiguille, d'un clou, &c. Aiguiſer, émouſſer la pointe d'un couteau. La pointe plque.)

On appelle *Pointe de diamant*, Un petit morceau de diamant taillé en pointe, & enchâſſé dans du plomb & dans du bois, dont les Vitriers ſe ſervent pour tailler le verre.

On dit figur. qu'*Un homme a emporté quelque choſe à la pointe de l'épée*, pour dire, qu'il l'a emportée avec beaucoup d'efforts. Et, *Faire des querelles, diſputer, raiſonner, &c. ſur la pointe d'une aiguille*, pour dire, Faire des querelles, diſputer, raiſonner ſur des choſes de rien.

POINTE, ſe dit auſſi Du bout, de l'extrémité des choſes qui vont en diminuant. (La pointe d'un clocher, la pointe d'une montagne, d'un rocher. La pointe des herbes. La pointe de l'île. Il marche ſur la pointe du pied. Il porte la pointe du pied en dehors.)

On dit en termes de guerre, *Avoir la pointe de l'aile droite, de l'aile gauche*, pour dire, Etre placé à l'extrémité de l'aile, droite, de l'aile gauche.

Digitized by Google

POINTE, ſe dit encore en parlant Du vin, & ſignifie, Une certaine ſaveur piquante & agréable. (Ce vin n'a pas de pointe, il eſt plat. Il nous a donné d'un vin vieux qui a autant de pointe que du vin nouveau.) Et on dit, *Etre en pointe de vin*, pour dire, Avoir de la gaieté à cauſe qu'on a bu un peu plus qu'à l'ordinaire. (Il eſt agréable quand il eſt en pointe de vin. Il étoit en pointe de vin, quand il dit cela.)

On dit, qu'*Une ſauſſe n'a pas de pointe*, pour dire, que Le goût n'en eſt pas aſſez relevé. Et, qu'*Il y manque une pointe de ſel, de poivre, d'ail, de vinaigre, &c.* pour dire, qu'Il faudroit y ajouter un peu de ſel, de poivre, &c.

On appelle figurément, *Pointe d'eſprit*, ou ſimplement *Pointe*, Une penſée qui ſurprend par quelque ſubtilité d'imagination, par quelque jeu de mots. (Cet homme affecte de ne parler que par pointes, de dire toujours des pointes. Les pointes ne ſont plus guère à la mode.) Et on appelle *Pointe d'Epigramme*, La fin d'une épigramme terminée par quelque penſée fine & brillante.

On appelle *La pointe de l'eſprit*, Ce qu'il y a de plus vif, de plus pénétrant & de plus ſubtil dans l'eſprit.

On dit, *La pointe du jour*, pour dire, Le point du jour, la première apparence du jour. (Il partit à la pointe du jour, à la petite pointe du jour.)

POINTE, en termes de Manége, ſignifie La défenſe d'un cheval qui, pour rétiffer au cavalier, s'élève & ſe plante ſur les deux pieds de derrière. (Ce cheval a fait pluſieurs pointes.)

Les Selliers diſent auſſi, (La pointe de l'arçon.)

POINTE, ſe dit encore en termes de Chaſſe, Du vol d'un oiſeau qui s'élève vers le ciel. (L'oiſeau fit la pointe, & fondit tout d'un coup ſur la perdrix. Quand une perdrix eſt bleſſée à la tête, elle fait la pointe, & tombe roide motte.)

On dit fig. *Suivre, pourſuivre ſa pointe*, pour dire, Continuer ſon deſſein, continuer ce qu'on a entrepris avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencé. (Quand on a bien commencé, il faut ſuivre ſa pointe. Il n'en voulut jamais démordre, il pouſſuivit toujours ſa pointe.)

POINTE, ſe dit abſolument de diverſes choſes. Ainſi on appelle *Pointe*, Une ſotte de petit clou fans tête, dont les Vitriers ont accoutumé de ſe ſervir pour attacher des panneaux de vitre. On appelle auſſi *Pointe*, Un inſtrument dont les Graveurs ſe ſervent pour graver à l'eau forte.

POINTE, ſe dit encore abſolument d'Une pièce de coiffure de deuil que les femmes portoient autrefois ſur leurs cheveux, & qui venoit en forme de pointe juſques ſur le front. (Une pointe bien faite, mal faite.)

En parlant de la manière dont une perſonne a les cheveux plantés, on dit, qu'*Elle a la pointe*, pour dire, que Ses cheveux ſe terminent en pointe ſur le front; ce qui eſt regardé comme une ſorte de beauté.

EN POINTE. Façon de parler adverbiale. En forme de pointe. (Une montagne qui s'élève en pointe, qui ſe termine en pointe. Finir en pointe. Tailler en pointe. Des pierres taillées en pointe de diamant.)

En termes de Fortification, on appelle *La pointe d'un baſtion*, L'angle du baſtion le plus avancé du côté de la campagne. (Le canon des aſſiégeans a abattu la pointe du baſtion.)

En termes de Blaſon, on appelle *Pointe*, La partie baſſe de l'écu. (Pointe coupée d'or & d'azur. La pointe chargée d'une tour d'argent. Les armes de France ſont d'azur à trois fleurs de lis d'or, deux en chef, & une en pointe.)

POINTER. v. a. Portet des coups de la pointe d'une épée. (Pendant qu'il hauſſoit le bras, ſon ennemi le pointa.)

POINTER, ſign. auſſi, Diriger quelque choſe vers un point. (Pointer le canon contre un baſtion. Pointer une lunette, un téleſcope, un niveau.)

POINTER, ſe dit auſſi Des oiſeaux qui s'élèvent vers le ciel; & en ce ſens il eſt neutre. (Les oiſeaux qui pointent ſi haut, qu'on les perd de vue en un moment.)

POINTER, ſe dit auſſi en parlant De certains ouvrages de miniature, qui ſe font à petits points. (Les miniatures ſe font en pointant.)

POINTÉ, ÉE. participe.

Il ſe dit en Muſique d'Une note ſuivie d'un point. (Une blanche, une noire pointée.) La note pointée vaut la moitié en ſus de ſa valeur naturelle.

POINTEUR. ſ. m. Officier d'artillerie qui pointe le canon.

On appelle *Chanoine pointeur*, Celui qui pique ſur une feuille les Chanoines préſens.

POINTILLAGE. ſ. m. Petits points qu'on fait dans les ouvrages de miniature. (Le pointillage coûte beaucoup de temps. Le pointillage eſt d'un travail bien long.

POINTILLER. v. n. Faire des points avec la plume, le burin, avec le pinceau, le crayon, &c. (Dans les ouvrages en miniature, on ne fait ordinairement que pointiller. Ce Graveur ne travaille preſque qu'en pointillant.)

On dit fig. *Pointiller*, pour dire, Diſputer, contrarier, conteſter ſur les moindres choſes. (Cet homme ne fait que pointiller. Il pointille tant ceſſe.)

Il eſt auſſi actif, & ſign. Piquer, dire des choſes déſobligeantes. (Il le pointille ſur toutes choſes. Ils ne font que ſe pointiller l'un l'autre.)

En termes d'Armoiries gravées, on ſe ſert du mot *Pointiller*, pour dire, Faire pluſieurs petits points ſans nombre, par leſquels on déſigne l'or.

POINTILLÉ, ÉE. participe.

POINTILLERIE. ſ. f. Picoterie, conteſtation ſur des bagatelles. (Entre cet homme & ſa femme il y a des pointilleries continuelles. Ce ne ſont que pointilleries entre ces gens-là.)

POINTILLEUX, EUSE. adj. Qui pointille, qui aime à pointiller, qui diſpute inceſſamment ſur les moindres choſes. (Cet homme eſt pointilleux. Elle eſt ſi pointilleuſe, qu'on ne peut vivre avec elle. Pointilleux ſur le cérémonial.)

POINTU, UE. adj. Qui a une pointe aiguë. (Cette épée eſt bien pointue. Ce couteau eſt trop pointu.)

On appelle *Chapeau pointu*, Un chapeau haut de forme, qui va toujours en diminuant, & qui eſt pourtant plat par le haut.

On dit d'Un homme qui a le nez & le menton un peu en pointe, qu'*Il a le nez pointu*, qu'*Il a le menton pointu*. Et on dit familièrement, qu'*Un homme a l'eſprit pointu*, pour dire, que C'eſt un homme qui cherche toujours à ſubtiliſer ſur tout, ou qui dit de mauvaiſes pointes.

POINTURE. ſ. f. Terme d'Imprimerie. Petite lame de fer, ſur laquelle à l'une de ſes extrémités s'élève perpendiculairement une petite pointe. On l'attache ſur le tympan, pour placer toutes les feuilles de papier de la même manière.

POIRE. ſ. f. Sorte de fruit à pepin, bon à manger, ordinairement de figure oblongue, & qui va en diminuant vers la queue. (Groſſe poire. Petite poire. Belle poire. Poires caſſantes. Poires ſoufflantes. Poire molle. Poire de bon chrétien. Poire de beurré, &c. Poire d'été. Poire d'hiver.)

On appelle *Poire d'angoiſſe*, Une ſorte de poire fort âpre. Et on dit figur. & fam. *Faire avaler les poires d'angoiſſe*, pour dire, Donner quelque chagrin, quelque mortification ſenſible. (Il lui a bien fait avaler des poires d'angoiſſe.)

On appelle auſſi figurément *Poire d'angoiſſe*, Certain inſtrument de fer fait en forme de poire & à reſſort, que des voleurs mettent par force dans la bouche des perſonnes qu'ils veulent pour les empêcher de crier.

Et on appelle *Perle en poire*, Une perle de figure oblongue comme une poire, & plus groſſe par en bas que par en haut. (Elle avoit aux oreilles deux belles perles en poire.)

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme qui en menace un autre, qu'*Il ne lui promet pas poires molles*. Et proverbialement & figurément, qu'*Il faut garder une poire pour la foif*, pour dire, qu'Il faut ménager, réſerver quelque choſe pour les beſoins à venir.

On dit auſſi proverbialem. & figurément, *Entre la poire & le fromage*, pour dire, Sur la fin du repas, lorſque la gaieté que donne la bonne chère, fait qu'on parle librement de tout. (Il lui dit cela entre la poire & le fromage.)

POIRE, ſe dit auſſi d'Une petite bouteille de cuir bouilli, où l'on a accoutumé de mettre de la poudre à canon, pour tirer, ſoit à la chaſſe, ſoit ailleurs.

Il y a une ſorte d'Embouchure que les Épronniers appellent *Poires fecrées*.

POIRÉ. ſ. m. Sorte de boiſſon faite de poires. (Bon poiré.)

POIREAU, ou POIREAU. ſ. m. Plante potagère du genre des oignons. (Cueillir des Poireaux. Une ſoupe aux poireaux.)

POIREAU, ſignifie auſſi, Une excroiſſance de chair qui vient ſur la peau, & plus ordinairement aux mains. (Avoir les mains pleines de poireaux.)

Il ſe dit auſſi Des chevaux & des chiens. (Un cheval qui a des poireaux aux jambes. Un petit chien qui a des poireaux aux jours.)

POIRÉE. ſ. f. Plante potagère, dont les feuilles ſont extrêmement larges, & ſoutenues d'une côte large & épaiſſe. (De la poirée. Des feuilles de poirée. Des cardes de poirée.)

On la nomme encore *Bette blanche*. Elle eſt de quelque uſage en Médecine.

POIRIER. ſ. m. Arbre qui porte des poires. (Poirier de bon chrétien. Poirier ſauvage, &c.)

En parlant d'Un homme élevé en fortune, mais pour qui on n'a pas une grande conſidération, parce qu'on l'a vu autrefois

Digitized by Google

dans un état méprisable, on dit proverbialement, *Je l'ai vu pourrir*, pour donner à entendre qu'On l'a souvent de ce qu'il étoit autrefois. Et cela se dit par allusion à un conte qu'on fait d'un payſan, qui ne vouloit pas ſaluer la figure du Saint de ſon village, parce qu'elle avoit été faite d'un poirier de ſon jardin.

Les Menuiſiers-Ebénîſtes emploient le bois de poirier en marqueterie.

POIS. ſ. m. Eſpéce de legume qui vient dans une gouſſe, dans une coſſe, & qui eſt de figure ronde. (Pois verts. Petits pois. Pois en coſſes. Une purée aux pois verts. Une échignée aux pois. Ecoſſer des pois. Pois ſamés. Pois écoſſés. Pois au lard. Une terre ſemée en pois. Pois chiches. Pois gris.)

On appelle *Pois ſans coſſe*, ou *Pois gousles*, Les pois dont la coſſe ſe mange, parce qu'elle eſt tendre, & qu'elle n'a point cette petite membrane intérieure & dure qui ſe trouve dans les autres coſſes.

On dit proverb. & populairement, d'Un homme qui a bon appétit, & qui mange généralement de tout, que (C'eſt un avaleur de pois gris.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme va & vient comme pois en pot*, pour dire, qu'il eſt dans un continuel mouvement, qu'il ne peut demeurer en place.

On dit encore proverbialement, & populairement, *S'il me donne des pois, je lui donnerai des féves*, pour dire, s'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

On dit d'Un homme qui donne peu pour avoir beaucoup, qu'*Il donne un pois pour avoir une féve.*

POIS DE MERVEILLE, ou CORINDUM. Plante qui nous vient des Indes, dont le fruit eſt un pois en partie noir, & en partie blanc. Il eſt marqué d'un cœur, d'où lui viennent les différens noms qu'on lui a donnés.

POISON. ſ. m. Venin, ſuc vénéneux, breuvage, compoſition malfaiſante. (Poiſon ſubtil. Poiſon lent, dangereux, violent, mortel. Il y a des poiſons ſans remède. Donner du poiſon. Prendre du poiſon. Ce poiſon lui perça les boyaux, lui brûla les entrailles. Cela empêche l'effet du poiſon. Il vomit tout le poiſon. Préparer du poiſon.)

On dit figur. d'Un homme dont la converſation eſt dangereuſe & maligne, & d'un Auteur, d'un Ecrivain qui répand, qui inſinue de dangereuſes maximes dans ſes écrits, que *Dans ſes diſcours, dans ſes écrits, il gliſſe un poiſon dangereux*, pour dire, qu'il mêle dans ſa converſation, dans ſes écrits, des maximes pernicieuſes, des dogmes dangereux.

On dit auſſi figurément, *Le poiſon de l'Héréſie*, pour dire, Ce qu'il y a de dangereux, de pernicieux dans les dogmes héréticques.

POISSARD, ARDE. adj. Qui n'a d'uſage qu'en parlant De certains ouvrages modernes, dans leſquels on imite le langage & les mœurs du plus bas peuple. (Le genre poiſſard.)

POISSARDE. ſ. f. Terme de *mépris*, qui ſe dit Des femmes de la lie du peuple & de la halle. (Une poiſſarde.)

POISSER. v. a. Enduire, frotter de poix. (Poiſſer du fil. Poiſſer un vaiſſeau. Poiſſer un tonneau.)

POISSER, ſignifie auſſi, Salir, gâter avec quelque choſe de gluant, quoique ce ne ſoit pas de la poix. (Il a poiſſé ſon habit. Ces confitures lui ont poiſſé les mains.)

POISSÉ, ÉE. participe.

POISSON. ſ. maſ. Sorte de petite meſure, contenant la moitié d'un demi-ſetier. (Un poiſſon de vin. Un poiſſon de lait.)

POISSON. ſ. m. Animal qui naît & qui vit dans l'eau. (Gros poiſſon. Grand poiſſon. Poiſſon de met. Poiſſon d'eau douce. Poiſſon d'étang. Poiſſon de riviére. Prendre du poiſſon. Pêcher du poiſſon. Arête de poiſſon. La plupart des poiſſons ont des écailles. Nageoires de poiſſon. Ecailles de poiſſon. Œufs de poiſſon. Poiſſon frais. Poiſſon ſalé. Poiſſon mariné. Poiſſon frit. Poiſſon grillé. Il y a des gens qui trouvent le poiſſon plus délicat que la viande. La table fut ſervie en chair & en poiſſon.)

On dit prov. (Faire chére de Commiſſaire, donner chair & poiſſon.)

On dit proverbialement d'Un homme fort gourmand, qu'*Il avaleroit la mer & les poiſſons.*

On dit proverbialem. d'Un homme qui ſe trouve bien, qui eſt à ſon aiſe dans quelque lieu, qu'*Il eſt comme le poiſſon dans l'eau.* Et d'Un homme qui eſt hors du lieu où il voudroit être, qu'*Il eſt comme le poiſſon hors de l'eau.*

On dit proverbialement d'Un homme qui demeure interdit, & qui ne répond pas aux queſtions qu'on lui fait, qu'*Il eſt muet comme un poiſſon.* (Il demeura muet comme un poiſſon.)

On dit proverbialement d'Un homme qui n'a point de caractére marqué, ni de genre de vie déterminé, & qui ne paroît avoir pris parti ſur rien, qu'*On ne ſait s'il eſt chair ou poiſſon.* Et d'Un homme qui n'eſt bon à rien, qu'*Il n'eſt ni chair ni poiſſon.*

On dit proverbialement & figurément, que *Les gros poiſſons mangent les petits*, pour dire, que Les plus puiſſans oppriment les plus foibles.

On dit proverbialement, *Jeune chair & vieux poiſſon*, pour dire, qu'Au lieu que la chair des jeunes bêtes eſt ordinairement meilleure à manger que celle des vieilles, les vieux poiſſons ſont ordinairement meilleurs que les jeunes. Et on dit proverbialement d'une viande qui n'eſt pas fort bonne d'elle-même, mais qui eſt fort bien apprêtée, que *La ſauſſe fait manger le poiſſon.* La même choſe ſe dit pour ſignifier, qu'Une choſe qui n'eſt pas agréable d'elle-même, le devient par les circonſtances qui l'accompagnent.

On dit auſſi proverbialement d'Une mauvaiſe viande bien apprêtée, que *La ſauſſe vaut mieux que le poiſſon.* Et la même choſe ſe dit encore pour ſignifier, que ſouvent l'acceſſoire vaut mieux que le principal.

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme à qui il eſt arrivé quelque choſe de fâcheux, par quoi il n'y a point de bon parti à prendre, qu'*Il ne ſait à quelle ſauſſe manger ce poiſſon.*

On dit proverbialem. *Donner un poiſſon d'Avril à quelqu'un*, pour dire, Faire accroire à quelqu'un, le premier tour d'Avril, une fauſſe nouvelle, ou l'obliger à faire quelque démarche inutile, pour avoir lieu de ſe moquer de lui.

POISSONS, au pluriel, eſt le nom d'Un des ſignes du Zodiaque, dans lequel le Soleil entre au mois de Février. Les Aſtronomes appellent *Poiſſon méridional*, Une conſtellation de l'hémiſphére méridional, qui eſt différente du ſigne du Zodiaque appelé *Les poiſſons.*

Ils appellent auſſi *Poiſſon volant*, Une conſtellation de l'hémiſphére méridional, qui n'eſt point viſible dans nos climats.

POISSONNAILLE. ſ. f. Petit Poiſſon, frétin. (Il ne mange que de la Poiſſonnaille.) Il eſt familier.

POISSONNERIE. ſ. f. Le lieu où l'on vend le poiſſon. (Aller à la poiſſonnerie.)

POISSONNEUX, EUSE. adj. Qui abonde en poiſſon. (Ce lac eſt fort poiſſonneux. Cette riviére eſt poiſſonneuſe. L'Océan eſt plus poiſſonneux que la Méditerrannée.)

POISSONNIER, IÉRE. ſ. Celui, celle qui vend du poiſſon.

On dit proverbialement d'Un homme qui prend un emploi quand il n'y a plus rien à y gagner, qui s'attache à la fortune d'un homme quand elle eſt ſur le déclin, qu'*Il s'eſt fait poiſſonnier la veille de Pâques.*

POISSONNIÉRE. ſ. f. Uſtenſile de cuiſine, qui eſt de figure ovale, & qui ſert à faire cuire du poiſſon. (Une grande poiſſonniére. Cette poiſſonniére eſt trop petite.)

POITRAIL. ſ. m. La partie de devant du corps du cheval. Ce cheval a un beau poitrail. Un cheval qui a le poitrail large, qui a le poitrail étroit.)

POITRAIL, ſe dit auſſi De cette partie du harnois qui ſe met ſur le poitrail du cheval.

POITRAILE, ſe dit encore d'Une poutre qui ſe met ſur les deux piliers d'une porte cochére, d'une boutique de Marchand, &c. pour les fermer par en haut. (Le poitrail qu'on veut mettre ſur les côtés, ſur les piliers de cette porte, n'eſt pas aſſez gros ni aſſez long.)

POITRINAIRE. adj. de t. g. Qui a la poitrine attaquée. (Cet homme-là eſt poitrinaire.) Il ſe dit auſſi ſubſtantivement. (Un poitrinaire.)

POITRINE. ſ. f. Partie de l'animal depuis le bas du cou juſqu'au diaphragme, contenant les poumons & le cœur. (Poitrine large, étroite, ſerrée. La cavité de la poitrine. Avoir la poitrine découverte. Montrer la poitrine. Se frapper, ſe battre la poitrine.) Il ſe dit plus ordinairement de l'homme.

POITRINE, ſignifie auſſi dans les animaux, une partie de la bête deſtinée à manger. (Poitrine de veau, de mouton. Du bœuf de poitrine, &c.)

POITRENE, ſe prend auſſi pour les parties contenues dans la poitrine, & principalement pour les poumons. (Bonne poitrine. Poitrine foible. Mauvaiſe poitrine. Il a mal à la poitrine. Une fluxion ſur la poitrine. Inflammation de poitrine. Oppreſſion de poitrine. Il eſt malade de la poitrine. Rafraîchir la poitrine. La poitrine s'emplit. Il a la poitrine engagée.)

On dit, qu'*Un Orateur n'a point de poitrine*, pour dire, qu'Il n'a preſque pas de voix; & qu'*Il a bonne poitrine*, pour dire, qu'Il a la voix extrêmement forte.

POIVRADE. ſ. f. Sauſſe faite avec du poivre, du ſel & du vinaigre. (Faire une poivrade à un leveau.) On dit, *Manger des artichauts à la poivrade*, Lorſqu'on les mange tout crus avec du poivre & du ſel.

POIVRE. ſ. maſ. Sorte d'épicerie des Indes Orientales, qui croît à un petit arbriſſeau qui vient en grappes par petits grains ronds, & dont on ſe ſert pour aſſaiſonner les viandes. (Poivre blanc, poivre noir. Une livre de poivre. Poivre pulvériſé. Poivre concaſſé. Un grain de poivre. Mettre du poi-

Digitized by Google

vre dans une fausſe. Il y faut mettre une pointe de poivre.)

On dit d'Une perſonne qui a le teint extrêtement noir, qu'*Elle a le teint noir comme poivre.*

Il croit auſſi dans l'Amérique & en pluſieurs autres endroits, une autre ſorte de poivre, qu'on appelle *Du poivre long*; & il y a encore une eſpéce de poivre qui vient dans une petite gouſſe ronde, qu'on appelle *Poivre de Guinée*, & qui eſt fort commun dans le Languedoc.

En parlant d'une choſe qui eſt fort chére, on dit proverbialement & populairement, qu'*Elle eſt chére comme poivre.*

POIVRE D'INDE. *Voyez* PIMENT.

POIVRER. v. a. Aſſaiſonner de poivre. (Cette fauſſe eſt trop poivrée. Cela ne vaut rien, ſi cela n'eſt bien poivré.)

En parlant d'Une femme qu'on ſoupçonne avoir donné du mal à un homme, on dit populairement, que *C'eſt elle qui l'a poivré.*

POIVRÉ, ÉE. participe.

En parlant d'Un homme attaqué de maladie vénérienne, on dit, qu'*Il eſt poivré.* Il eſt populaire.

On dit populairement, en parlant d'Une choſe qui a été vendue fort cher, qu'*Elle a été bien poivrée.*

POIVRIER. ſ. m. Arbriſſeau qui porte le poivre.

POIVRIER, ſe dit auſſi d'Un petit vaſe, d'une petite boîte où l'on met du poivre. (Un poivrier d'argent.)

POIVRIÉRE. ſ. f. Il ſe dit d'Une petite boîte à divers compartimens, où l'on met du poivre, de la muſcade, &c. & qu'on ſervoit ordinairement ſur les tables. (Une poivriére d'argent. Une poivriére de porcelaine.)

POIX. ſ. f. Matiére gluante & noire, faite de réſine brûlée, & mêlée avec la ſuie du bois dont la réſine eſt tirée. (Poix fondue. Poix bouillante. Poix graſſe. Frotter de poix. Enduire de poix.)

On dit proverbialement d'Une perſonne fort noire, qu'*Elle eſt noire comme poix.*

On dit auſſi proverbialement d'Une choſe qui tient fortement à une autre, qu'*Elle tient comme poix.*

On appelle *Poix réſine*, Une gomme jaunâtre qui ſort des arbres réſineux, après qu'on les a inciſés. (On mêle de la poix réſine avec de la cire pour faire des flambeaux. Ces flambeaux ſont tout pleins de poix réſine.)

On appelle *Poix de Bourgogne*, Une ſorte de poix d'un blanc jaunâtre, dont on ſe ſert à divers uſages, & principalement à faire des emplâtres.

POL

POLACRE, ou POLAQUE. ſ. f. Sorte de bâtiment en uſage ſur la Méditerranée, qui va à voiles & à rames.

POLACRE, ou POLAQUE. ſ. m. Cavalier Polonois. (Régiment de Polaques.)

POLAIRE. adj. de t. g. Qui eſt auprès des pôles, qui appartient aux pôles du monde. (Cercle polaire. Étoile polaire.)

PÔLE. ſ. m. L'une des deux extrémités de l'axe immobile, ſur lequel, ſuivant le ſyſtême de Ptolomée, le globe entier du monde tourne en vingt-quatre heures. On appelle *Pôle arctique*, ou abſolument le *Pôle*, Celui qui eſt du côté du Septentrion; & *Pôle antarctique*, Celui qui lui eſt directement oppoſé. (Le monde tourne ſur ſes deux pôles. L'aiguille aimantée regarde le pôle. Ceux qui habitent ſous les pôles, ont ſix mois de jour tout de ſuite, & ſix mois de nuit tout de même.)

On dit poétiquement, *De l'un à l'autre pôle*, pour dire, Par tout le monde. (La renommée de ce Prince a volé de l'un à l'autre pôle.)

On appelle auſſi généralement *Pôle*, Une des deux extrémités de l'axe immobile ſur lequel tourne un corps ſphérique & quelque cercle que ce ſoit. (Les pôles de l'équateur. Les pôles du méridien. Les pôles du zodiaque. Cette machine tourne ſur ſes pôles. Un globe qui tourne ſur ſes pôles.)

On appelle auſſi *Pôle de l'aimant*, Les points par leſquels l'aimant attire & repouſſe l'acier & le fer.

POLÉMARQUE. ſ. m. Terme d'Antiquité. Chef à la guerre ou de la guerre. C'étoit à Athénes le nom diſtinctif du troiſiéme Archonte; & chez les Grecs en général, le titre de tout homme chargé du commandement d'une armée.

POLÉMIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la diſpute. Il ſe dit Des diſputes par écrit, ſoit en matiére de Religion, ſoit en d'autres matiéres. (Ouvrage polémique. Traité polémique. Style polémique.)

POLICE. ſ. f. Ordre, réglement établi dans une ville pour tout ce qui regarde la ſureté & la commodité des habitans. (Bonne police. Mauvaiſe police. La police eſt admirable dans Paris. Faire bien obſerver la police. Etablir la police. Faire de nouveaux réglemens de police. Exercer la police. Juge de police.) Les lutendans que le Roi envoie dans les Provinces, prennent le titre d'*Intendans de Juſtice, Police & Finances.*

POLICE, ſe dit auſſi De la Juridiction établie pour la Police. (Chambre de Police. Lieutenant Général de Police, &c. Aſſigner quelqu'un à la Police.)

POLICE, ſe prend auſſi pour L'ordre & le réglement établi dans quelque aſſemblée, dans quelque ſociété que ce ſoit. (La police d'un camp. La police d'une armée. La police d'une Communauté. Chaque ſociété a ſa police particuliére.)

POLICE. ſ. f. On appelle ainſi Un contrat par lequel un Négociant garantit des marchandiſes qui ſont tranſportées par mer, moyennant une certaine ſomme qu'on eſt convenu de lui payer. (Police de chargement. Police d'aſſurance.)

POLICE, en termes d'Imprimerie, ſe dit d'Un état qui régle le nombre de chaque caractére dont une fonte eſt compoſée.

POLICER. v. a. Mettre, établir la police dans un pays. (Policer une ville. Policer un Etat. Policer des peuples. C'eſt le premier qui a policé les nations du Nord.)

POLICÉ, ÉE. participe.

POLIMENT. ſ. m. L'action de polir. (Le poliment d'un diamant, d'un rubis, d'une agathe. Donner le poliment à un ſaphir. Il faut bien du temps pour le poliment de cette pierre.)

POLIMENT. adv. D'une maniére polie. Il ne ſe dit qu'au figuré, en parlant De la maniére de vivre, d'écrire, de parler. (Parler poliment. Ecrire poliment. Il en a uſé très-poliment. Il reçoit très-poliment tout le monde.)

POLIR. v. a. Rendre clair, luiſant, à force de frotter. Il ſe dit particuliérement Des choſes dures. (Polir le fer. Polir l'acier. Polir le marbre. Polir de la vaiſſelle. Polir du bois d'ébéne, de noyer.)

POLIR, ſe dit figurément De tout ce qui ſert à cultiver, orner, adoucir l'eſprit & les mœurs, & à rendre plus propre au commerce ordinaire du monde. (La Cour, l'étude, la converſation des honnêtes gens, des Dames, polit l'eſprit, polit les mœurs. L'étude des Belles-Lettres polit les jeunes gens.)

Il ſe dit auſſi figur. De tout ce qui regarde le ſtyle, le diſcours. Ainſi, *Polir un diſcours, polir un ouvrage d'eſprit*, ſignifie, Mettre la derniére main à un diſcours, à un ouvrage d'eſprit, en y réformant tout ce qui peut être contraire à l'exactitude, à la pureté & à l'élégance du ſtyle.

POLI, IE. participe. (Du marbre poli. Un diſcours poli. Ecrire d'une maniére polie.)

De ce participe on a fait l'adjectif.

POLI, IE. adj. Qui a la ſuperficie unie & luiſante. (De l'acier poli. Du marbre poli.)

Il ſe dit auſſi au figuré, & ſignifie, Doux, civil, honnête, complaiſant, qui pratique de bonne grâce tout ce qui regarde l'extérieur de la vie civile. (C'eſt un homme extrêmement poli. C'eſt l'homme du monde le plus poli. Il eſt ſavant, mais il n'eſt pas poli. Il a l'eſprit fort poli.)

Et cet adjectif eſt devenu ſubſtantif, pour ſignifier, Le luſtre, l'éclat des choſes qui ont été polies. (Il y a un poli dans ces armes, dans cette vaiſſelle. Il faut donner le poli à ce marbre.)

POLISSEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui polit certains ouvrages. (Poliſſeur de glaces. Poliſſeuſe d'argenterie.)

POLISSOIR. ſ. maſ. Inſtrument dont on ſe ſert pour polir certaines choſes. (Il faut encore paſſer là deſſus le poliſſoir.)

POLISSOIRE. ſubſt. f. Sorte de décrotoire douce.

POLISSON. ſ. m. Terme d'injure, qui ſe dit d'Un petit garçon mal-propre & libertin, qui s'amuſe à jouer dans les rues, dans les places publiques. (C'eſt un vrai poliſſon, un petit poliſſon.) Il ſe dit auſſi De tout homme qui a l'habitude de faire ou de dire des plaiſanteries baſſes.

POLISSONNER. v. n. Dire ou faire des poliſſonneries. (Il ne fait que poliſſonner.)

POLISSONNERIE. ſ. f. Action, parole, tour de poliſſon, bouffonnerie, plaiſanterie baſſe. (Faire des poliſſonneries. Dire des poliſſonneries.)

POLISSURE. ſ. f. Action de polir quelque choſe, ou l'effet de cette action. (La poliſſure d'une vaiſſelle.)

POLITESSE. ſ. f. Il n'eſt d'aucun uſage au propre, & il ſignifie figurément Une certaine maniére de vivre, d'agir, de parler, civile, honnête & polie, acquiſe par l'uſage du monde. (Avoir de la politeſſe. Il eſt d'une grande politeſſe en toutes choſes. On remarque une grande politeſſe en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait. Il a une grande politeſſe d'eſprit. Il a du ſavoir, mais il manque de politeſſe.)

POLITIQUE. adj. de t. g. Qui concerne le gouvernement d'un Etat, d'une République. (Gouvernement politique. Maxime politique. Diſcours politique. Réflexions politiques.)

POLITIQUE, eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ſignifie, Celui qui s'applique à la connoiſſance des affaires publiques, du gouvernement des Etats. (C'eſt un grand politique, un habile, un profond, un excellent politique. C'eſt un politique raiſiné. Les politiques les plus rabinés étoient d'un autre avis. Tous les politiques ſont d'accord que...)

Il ſe dit auſſi à l'adjectif & au ſubſtantif,

Digitized by Google

d'Un homme fin & adroit, qui s'accommode à l'humeur des perſonnes qu'il a intérêt de ménager. (Il eſt trop politique pour ſe brouiller avec un homme en faveur.)

Il ſe dit encore d'Un homme prudent & réſervé, qui s'obſerve dans ſes paroles & dans ſes actions. (Il eſt politique dans tout ce qu'il dit, & dans tout ce qu'il fait. Il ne vous dira pas ce qu'il pen'ſe ſur cette affaire, c'eſt un politique.) En ce ſens il ſe prend le plus ſouvent en mauvaiſe part.

POLITIQUE. ſ. f. L'Art de gouverner un Etat, une République. (Bonne politique. Méchante politique. Fauſſe politique. Fine politique. Politique chrétienne. Dangereuſe politique. La véritable politique eſt de punir le crime, & de récompenſer la vertu. En bonne politique, il falloit faire ce qu'il a fait.)

POLITIQUE, ſignifie auſſi, La connoiſſance du droit public, des divers intérêts des Princes, & de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un Etat, une République. (Etudier la politique. Il s'adonne à la politique.)

POLITIQUE, ſignifie auſſi, La manière adroite dont on ſe conduit pour parvenir à ſes fins. (Ce Courtiſan, ce Magiſtrat a de la politique en tout ce qu'il fait. Il a une politique fine & cachée pour s'avancer.)

POLITIQUEMENT. adv. Selon les règles de la politique. (C'eſt quelquefois agir politiquement, que de pardonner aux rebelles. Ce n'eſt pas agir politiquement, que de laiſſer agrandir ſon ennemi.)

POLITIQUEMENT, ſignifie auſſi, D'une manière fine, adroite, cachée, ſuivie. (Il agit politiquement en toutes choſes.)

POLITIQUER. v. n. Raiſonner ſur les affaires publiques. Il n'a guère d'uſage que dans le ſtyle familier. (Il s'amuſe à politiquer.)

POLLICITATION. ſ. f. Terme de Droit. Engagement contracté par quelqu'un, ſans qu'il ſoit accepté par un autre; en quoi elle diffère du *Pacte*, qui eſt une convention entre deux perſonnes.

POLLUER. v. a. Profaner. Il n'a guère d'uſage qu'en parlant des Temples, des Egliſes, & de ce qui ſert à l'uſage des Egliſes. (Polluer les choſes ſacrées. Polluer un Temple. Polluer une Egliſe.)

SE POLLUER. v. réciproque. Terme de Caſuiſte. Commettre un certain péché d'impureté.

POLLUÉ, ÉE. participe. (Une Egliſe qui a été polluée.)

POLLUTION. ſ. f. Profanation. *La pollution d'une Egliſe dure juſqu'à ce qu'elle ait été bénite de nouveau.*

POLLUTION. Terme de Caſuiſte. Sorte de péché d'impureté.

POLTRON, ONNE. adj. Lâche, puſillanime, qui manque de courage. (C'eſt l'homme du monde le plus poltron.)

Il s'emploie auſſi ordinairement au ſubſtantif. (C'eſt un grand poltron. Il paſſe pour un poltron.)

En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiſeau poltron*, Celui auquel on a coupé les ongles des doigts de derrière.

POLTRONNERIE. ſ. f. Lâcheté, manque de courage. (C'eſt un lâche, il a fait mille poltronneries. C'eſt une poltronnerie ſans exemple. Sa poltronnerie a ruiné ſa fortune.)

POLYANTHÉA. ſ. m. Recueil alphabétique de lieux communs, à l'uſage de bien des Auteurs. *Nanni eſt l'Auteur du Polyanthéa.*

POLYANTHIÉE. adj. de t. g. Terme de Botanique. Qui a pluſieurs fleurs. (Oreille d'ours polyanthée.)

POLYCRESTE. adj. de t. g. Terme de Pharmacie, qui ſignifie, Servant à pluſieurs uſages, & qui ſe dit particulièrement d'un ſel purgatif. (Du ſel polycreſte.)

POLYÈDRE. ſ. maſ. Terme de Géométrie. Corps ſolide à pluſieurs faces. (Polyèdre régulier.)

POLYGAME, ſ. de t. g. Celui qui eſt marié à pluſieurs femmes, ou celle qui eſt mariée à pluſieurs maris en même temps. (C'eſt un polygame. Elle eſt polygame.)

POLYGAMIE. ſ. f. Etat d'un homme qui eſt marié à pluſieurs femmes en même temps, ou d'une femme qui eſt mariée à pluſieurs hommes. (La polygamie eſt défendue dans le Chriſtianiſme. La polygamie eſt punie par les Lois. La polygamie eſt commune chez les Mahométans.)

POLYGARCHIE. ſ. f. Gouvernement où l'autorité publique eſt entre les mains de pluſieurs perſonnes.

POLYGLOTTE. adj. de t. g. Qui eſt écrit en pluſieurs langues. (Bible polyglotte. Dictionnaire polyglotte.)

POLYGLOTTE, eſt auſſi ſubſtantif féminin, & il ne ſe dit que De la Bible. (La polyglotte de Paris. La polyglotte d'Angleterre.)

POLYGONE. adj. de t. g. Qui a pluſieurs angles & pluſieurs côtés. (Une fortereſſe de figure polygone.)

Il eſt auſſi ſubſtantif maſculin, & il ſe dit De toute ſorte de figures polygones. (Un polygone régulier. Un polygone irrégulier.)

POLYGRAPHE. ſ. m. Auteur qui a écrit ſur pluſieurs matières. *Les Polygraphes ſont une eſpèce particulière dans les Catalogues des Bibliothèques.*

POLYNOME. ſ. m. Terme d'Algèbre. On donne ce nom à toute quantité algébrique, compoſée de pluſieurs termes diſtingués par les ſignes plus & moins.

POLYPE. ſ. m. Eſpèce d'animal marin qui a pluſieurs pieds ou bras en forme de cornes.

POLYPE D'EAU DOUCE. Petit animal qui a pluſieurs pieds ou bras en forme de cornes. *Le polype d'eau douce, qu'on trouve ordinairement dans l'eau ou croît la lenticle de marais, a cette propriété, qu'étant coupé & partagé en deux, trois ou quatre parties, il ſe reproduit tout entier dans chacune.*

On appelle auſſi *Polype*, Une excroiſſance de chair, ou une eſpèce de loupe qui vient en certaines parties du corps, & plus ordinairement dans les narines, où elle eſt attachée par une quantité de fibres, comme par autant de racines. (Il a un polype. Il s'eſt fait arracher un polype. Polype chancreux. Il eſt mort d'un polype dans le cœur. Il avoit un polype dans la veine cave.)

POLYPÉTALE. adj. de t. g. Terme de Botanique. Il ſe dit Des fleurs qui ont pluſieurs pétales ou feuilles. L'uſage a reſtreint la qualification de *Polypétales*, aux fleurs qui ont plus de ſix pétales, On les nomme auſſi *Fleurs en roſes.*

POLYPODE. ſ. m. Plante aſſez ſemblable à la fougère, & dont les racines s'attachent par une multitude de fibres ſur les pierres & ſur les troncs d'arbres, & particulièrement au pied des vieux chênes. On l'emploie en Médecine pour purger la bile crûe & la pituite viſqueuſe.

POLYSYLLABE. adjectif. de t. g. Terme de Grammaire. Qui eſt de pluſieurs ſyllabes. (Ce mot-là eſt polyſyllabe.) On l'emploie auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un polyſyllabe.)

POLYSYNODIE. ſ. f. Multiplicité de conſeils. (Traité de la polyſynodie.)

POLYTHÉISME. ſ. m. Syſtême de religion qui admet la pluralité des Dieux.

POLYTHÉISTE. ſ. Celui, celle qui profeſſe le Polythéiſme.

POLYTRIC. ſ. m. Plante qui eſt un des cinq capillaires ordinaires. Elle croît dans les lieux humides & ombrageux. Elle eſt apéritive, pectorale & déterſive.

POMMADE. ſubſt. f. Compoſition molle & onctueuſe, faite avec de la chair de pomme, ou de la cire, ou de la graiſſe de quelques animaux, préparée avec différens ingrédiens, ſuivant les divers uſages qu'on en veut faire, & où il entre des ſucs d'herbes, de fruits, de fleurs, &c. (Pommade jaune, rouge, blanche. Pommade de jaſmin, de jonquille, de fleurs d'orange, &c. Pommade pour les cheveux. Pommade pour les lèvres, pour guérir les gerçures.)

On appelle *Pommade*, en termes de Manège, Un tour qu'on fait en voltigeant & ſe ſoutenant d'une main ſur le pommeau de la ſelle d'un cheval. (Pommade ſimple, double, triple.)

POMMADER. v. a. Mettre de la pommade à des cheveux. (Pommadez une perruque.)

POMMADÉ, ÉE. participe.

POMME. ſ. f. Sorte de fruit à pepin, de forme ronde, bon à manger, & dont on fait le cidre. (Pomme de reinette. Pomme de capendu. Pomme de rambour, d'api, de calville. Pomme-poire. Pomme pourrie. Pomme ridée. Pomme tapée. Pomme ſauvage. Mordre dans une pomme. Compote de pommes. Sirop de pommes. Gelée de pommes. Faire cuire des pommes. Des pommes cuites au four.)

On dit proverbialement & populairement, pour exagérer la foibleſſe d'une Place, qu'*On l'abattroit à coups de pommes cuites.*

On appelle vulgairement La groſſeur qui paroît au nœud de la gorge, (La pomme d'Adam.)

On appelle figurément *Pomme de diſcorde*, Un ſujet de diviſion entre des perſonnes qui étoient bien enſemble. (Cette queſtion a été la pomme de diſcorde entre ces Docteurs.)

On dit figurément, *Donner la pomme à une femme*, pour dire, Lui donner le prix de la beauté. (Dans cette aſſemblée de Dames, c'eſt à elle que j'aurois donné la pomme.)

On appelle *Pomme de pin*, Le fruit, la noix que produit le pin. *Pomme de chêne*, Une petite excroiſſance qui vient quelquefois en forme de petite boule ſur les feuilles de chêne. Et, *Pomme d'ſgantier*, Une autre excroiſſance plus groſſe, qui vient quelquefois aux branches d'un rouſier ſauvage.

POMME DORÉE ou POMME D'AMOUR. ſ. f. ou LYCOPERSICUM. ſ. m. Plante qui s'élève de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'aigremoine. Son fruit eſt gros comme une petite pomme, rond, uni & liſſant, d'un jaune rougeâtre. On les fait cuire pour les manger en ſalade.

Digitized by Google

POMME DE MERVEILLE, ou MOMORDICA. Plante farmenteuſe qui s'attache à ce qu'elle rencontre. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites. Son fruit, qu'on appelle auſſi *Pomme de merveille*, eſt *rouge*, de la forme d'un petit concombre renflé par le milieu. On emploie en Médecine ſes feuilles & ſon fruit. Elle eſt rafraîchiſſante, un peu deſſicative, & très-vulnéraire.

POMME EPINEUSE. *Voyez* STRAMONIUM.

POMME, ſe dit auſſi Des choux & des laitues, dont le dedans eſt fort compacte & tamaſſé. (Une pomme de chou. Une pomme de laitue.)

POMME, ſe dit encore De divers ornemens de bois, de métal, &c. faits en forme de pomme ou de boule. (Des pommes de lit garnies de plumes. La pomme d'un chenet. La pomme d'une canne. Les pommes d'un carroſſe.)

POMMÉ. ſ. m. Cidre fait avec des pommes.

POMMEAU. ſ. m. Epée de petite boule qui eſt au bout de la poignée d'une épée. (Ce pommeau eſt bien travaillé. Coup de pommeau d'épée.)

On appelle auſſi *Pommeau*, Une eſpèce de petite pomme qui eſt au haut de l'arçon de devant d'une ſelle, & qui eſt d'une figure un peu ronde. (Pommeau de cuivre. Pommeau couvert de velours. Il ſeroit tombé, s'il ne s'étoit tenu au pommeau de la ſelle.)

POMMELER. v. récipr. Il ne ſe dit guère qu'en parlant De certains petits nuages blancs & grisâtres qui paroiſſent quelquefois au ciel en forme de petites boules; & des marques mêlées de gris & de blanc qui ſe forment par rouelles ſur certains chevaux. (Le ciel s'eſt pommelé en un moment. Ce cheval commence à ſe pommeler.)

POMMELÉ, ÉE. participe. (Un cheval gris pommelé. Temps pommelé. Le ciel eſt fort pommelé.)

On dit proverbialement, (Temps pommelé & femme fardée, ne ſont pas de longue durée.)

POMMELLE. Table de plomb battue en rond, & pleine de petits trous, qu'on met à l'embouchure d'un tuyau, pour empêcher les ordures de paſſer.

POMMER. v. n. Se former en pomme. Il ne ſe dit guère que Des choux & de certaines laitues. (Ces choux commencent à pommer. Ces laitues ne pommeront point.)

POMMÉ, ÉE. participe. (Chou pommé. Laitue pommée.)

On dit figurément & familièrement, *Un fou pommé*, pour dire, Un fou achevé. *Une fortiſe pommée*, pour dire, Une fortiſe complette. (C'eſt un fou pommé. Il a fait une fortiſe pommée.)

POMMERAIE. ſubſt. f. Lieu planté de pommiers. (Une grande pommeraie.)

POMMETÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Orné de pommettes. (Il porte à la face d'argent pommetée de gueules.)

POMMETTE. ſ. f. Ornement de bois ou de métal, fait en forme de petites pommes ou boules. (Pommette de bois, de cuivre, d'argent. Pommette couverte d'étoffe. Ces pommes de lit, ces chenets ſe terminent par des pommettes, par de petites pommettes.)

En Anatomie on appelle *Pommette*, Un os qui forme la partie la plus éminente de la joue au-deſſous de l'œil, en tirant vers l'angle extérieur.

On appelle auſſi *Pommette*, De petits nœuds de ſil faits à des poignets de chemiſes, de manchettes, & à d'autres ouvrages de linge. (Faire des pommettes. Faire pluſieurs rangs de pommettes. Des pommettes bien faites, mal faites.)

POMMIER. ſ. m. L'arbre qui porte les pommes. (Planter un pommier. Arracher des pommiers. Le bois de pommier. Un verger planté de pommiers. Une allée de pommiers.)

On appelle auſſi *Pommier*, Un uſtenſile de terre ou de métal, dont on ſe ſert pour faire cuire des pommes devant le feu. (Pommier de terre. Pommier d'argent. Les pommes cuites au pommier, dans un pommier.)

POMPE. ſ. f. Appareil magnifique, ſompteuſité. (La pompe d'un triomphe, d'une Entrée ſolennelle, d'un Tournoi. La pompe d'une Cour. Pompe royale, ſuperbe, magnifique, extraordinaire. Il fait tout avec pompe. Ce Prince marche ordinairement ſans pompe. Il aime l'éclat & la pompe. Il fait la pompe. La pompe des meubles, des habits, de l'équipage, d'un Palais.)

On appelle *Pompe funèbre*, Tout l'appareil d'un convoi pour porter un corps mort en terre, & tout ce qui concerne la cérémonie d'un ſervice ſolennel.

Il ſe dit figur. Du diſcours, du ſtyle, & ſignifie, La manière de s'exprimer en termes recherchés, magnifiques, & qui ſonnent bien à l'oreille. (La pompe de ſes expreſſions impoſe à ceux qui l'écoutent. Il y a dans ſon diſcours beaucoup de nobleſſe & de pompe. La pompe de ſon ſtyle.)

Il ſe prend quelquefois pour Vanité; & c'eſt en ce ſens que l'on dit, (Renoncer au monde & à ſes pompes.)

POMPE. ſ. f. Machine pour élever de l'eau. (Il n'a des jets d'eau chez lui que par le moyen d'une pompe. Ses fontaines ne vont que par le ſecours d'une pompe. Le corps d'une pompe. Le piſton d'une pompe. La ſoupape d'une pompe. Pompe aſpirante. Pompe foulante.)

POMPER. v. a. Elever, puiſer avec une pompe. (Pomper l'air d'un récipient de la machine pneumatique. Pomper l'eau d'un vaiſſeau.)

Il eſt auſſi neutre. (Il faut pomper pour remplir d'eau ce réſervoir. On a pompé toute la nuit pour vider les caves.)

POMPÉ, ÉE. participe.

POMPEUSEMENT. adv. Avec pompe. (Être meublé pompeuſement. Ce Prince marche toujours pompeuſement & avec une grande ſuite.) On dit figurément, *S'exprimer pompeuſement*, pour dire, S'exprimer en termes empoulés, employer de grands mots.

POMPEUX, EUSE. adj. Qui a de la pompe, où il y a de la pompe. (Appareil pompeux. Entrée pompeuſe. Suite pompeuſe. Cour pompeuſe. Equipage pompeux.)

On dit auſſi, (Style pompeux, diſcours pompeux.) Et on appelle *Galimatias pompeux*, Un amas de grands mots, de belles paroles qui ne ſignifient rien.

POMPON. ſ. m. Terme géométrique, que les femmes emploient pour ſignifier Les ornemens de peu de valeur qu'elles ajoutent à leurs coiffures.

PON

PONANT. ſubſt. m. Occident, la partie du monde qui eſt au couchant du Soleil. En ce ſens, on ne s'en ſert d'ordinaire que pour diſtinguer la marine de la Méditerranée, d'avec celle de l'Océan. L'armée du Ponant. L'armée du Levant. Vice-Amiral du Ponant. L'eſcadre du Ponant.)

On dit auſſi, (La mer du Ponant. Il ſe leva un vent du Ponant.)

PONCE. Terme dont l'uſage eſt renfermé dans cette phraſe, *Pierre ponce*, qui ſe dit d'Une ſorte de pierre extrêmement sèche, poreuſe & légère.

PONCEAU. ſ. m. Eſpece de pavot ſauvage d'un rouge fort vif, qui croît parmi les blés, & qu'on appelle *Coquelicot*. (Du ſirop de ponceau.) *Voyez* COQUELICOT.

Il ſe dit auſſi d'un rouge très-vif & très-foncé. (Un ruban couleur de ponceau. Un fort beau ponceau. Un ruban ponceau.)

PONCER. v. a. Paſſer ſur un deſſein piqué du charbon en poudre, & enfermé dans un petit linge, pour contretirer le deſſein ſur le papier, ſur de la toile, du bois, du vélin, &c. (Il faut ponceer ce deſſein. Le Peintre n'y peut travailler, qu'on ne l'ait poncé auparavant ſur la toile.)

On dit, *Poncer de la vaiſſelle*, pour dire, La rendre matte avec de la pierre ponce.

PONCÉ, ÉE. participe.

PONCHE. ſ. m. Mot emprunté de l'Anglois *Punch*. C'eſt le nom d'une liqueur qui eſt un mélange de jus de citron, d'eau-de-vie, de vin blanc, d'eau & de ſucre.

PONCIRE. ſ. m. Sorte de citron, de limon fort gros & fort odorant, & dont on fait ordinairement cette confiture qu'on appelle *Ecorce de citron*. (Les poncires ne ſont bons qu'à confire. Une caiſſe de poncires.)

PONCIS. ſ. m. On appelle ainſi Le deſſein qui a été piqué & par lequel on paſſe du charbon. (Il faut garder ce poncis, j'en ſerviray encore. Les poncis ſont commodes pour tirer des copies de deſſein.)

PONCTION, ou PARACENTESE. ſubſt. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on tire les eaux épanchées dans le ventre d'un hydropique, en y faiſant une ouverture. (On lui a fait la ponction. Il a été guéri à la première ponction.)

On fait auſſi la ponction au périnée, pour vider l'urine de la veſſie, quand on ne peut pas y introduire la ſonde.

PONCTUALITÉ. ſ. f. Exactitude à faire préciſément certaines choſes dans de certains temps, comme on ſe l'eſt propoſé, ou comme on a promis. (Il eſt d'une grande ponctualité. Ponctualité ſcrupuleuſe. Extrême ponctualité. Sa ponctualité s'étend à tout. Il a de la ponctualité en tout, juſques dans les moindres choſes. Il a une grande ponctualité à faire tout ce qu'il a promis.)

PONCTUATION. ſ. f. L'art de ponctuer. (Il entend la ponctuation. La ponctuation ſert à diſtinguer les périodes les unes des autres par des points; & les divers membres de périodes par des virgules, &c. Les règles de la ponctuation. La ponctuation ſert auſſi à marquer l'interrogation & l'admiration, qui ont chacune leurs marques différentes.)

PONCTUATION, en parlant de la Langue Hébraïque, & de quelques autres Langues Orientales, ſe dit principalement De points dont on ſe ſert pour ſuppléer les voyelles. (On tient que les Maſſorètes ſont les auteurs de la ponctuation Hébraïque.)

PONCTUEL, ELLE. adj. Exact, régulier, qui fait à point nommé ce qu'il doit faire, ce qu'il a promis. (Il eſt fort ponctuel. Il n'y a point d'homme plus ponctuel. Il eſt

Digitized by Google

ponduel à s'acquitter, à fervir ſes amis. Il eſt ponctuel en tout.)

PONCTUELLEMENT. adverbe. Avec ponctualité. (Se rendre ponctuellement à l'heure.)

PONCTUER. v. a. Mettre des points & des virgules dans un diſcours par écrit, pour en diſtinguer les périodes & les membres, & le rendre plus aiſé à entendre. (Il faut ponctuer cet ouvrage. Cette piéce n'eſt pas bien ponctuée. Quand un livre n'eſt pas bien ponctué, on a quelquefois de la peine à en bien entendre le ſens.)

PONCTUÉ, ÉE. partícipe.

PONDAGE. ſ. m. Terme dont on ſe ſert dans les mines de charbon de terre, pour déſigner l'inclinaiſon de la couche de charbon.

PONDÉRATION. ſ. f. Terme de Peinture. Science qui détermine l'équilibre des corps, & leurs juſtes mouvemens, conformément aux lois de la Phyſique.

PONDRE. v. a. *Je ponds, tu ponds, il pond, nous pondons, &c. Je pondois. Je pondis. Je pondrai. Ponds. Pondez. Que je ponde. Que je pondiſſe, &c.* Ce verbe ne ſe dit qu'en parlant d'un oiſeau qui ſe dédiverſe de ſes œufs. (Une poule qui pond tous les jours. Les perdrix pondent ordinairement quinze ou ſeize œufs.)

PONDRE, ſe dit auſſi De quelques autres animaux, comme d'une tortue & d'une couleuvre. (La tortue pond ſes œufs dans le ſable.)

On dit proverbialement & figurément D'un homme qui eſt fort à ſon aiſe, & qui jouit tranquillement de ſon bien, qu'il pond ſur ſes œufs.)

PONDU, UE. partiepe.

PONT. ſ. m. Bâtiment de pierre ou de bois, élevé au-deſſus d'une rivière, d'un ruiſſeau, d'un foſſé, &c. pour la facilité du paſſage. (Pont de pierre. Pont de bois. Grand pont. Petit pont. Pont étroit. Les arches d'un pont. La culée d'un pont. Les piles d'un pont. Un pont bien bâti. Bâtir des maiſons ſur un pont.)

On appelle *Pont de bateaux*, Un pont fait de pluſieurs bâteaux attachés enſemble, & recouverts de groſſes planches. (Les troupes paſſérent la rivière ſur un pont de bateaux. On avoit fait des ponts de bateaux pour la communication des quartiers de l'armée.)

On appelle *Pont volant*, Une ſorte de pont compoſé de deux ou trois bateaux garnis de groſſes poutres par-deſſus, dont on ſe ſert pour tranſporter des troupes d'un bord à l'autre. Et on appelle *Pont tournant*, Un pont conſtruit de maniére, que quand on veut on peut le retirer à l'un des bords, en le tournant.

On appelle *Pont levis*, Une ſorte de petit pont qui ſe léve & qui s'abaiſſe ſur un foſſé. Et, *Pont dormant*, Celui qui eſt fixe, & qui ne ſe hauſſe point.

En termes de Manége, on nomme *Ponts-levis*, Certains ſauts du cheval. (Ce cheval m'a fait cents ponts-levis.)

On appelle auſſi *Pont*, Le rillac & les différens étages d'un vaiſſeau. (Les plus grands vaiſſeaux de guerre n'ont que trois ponts élevés de cinq pieds l'un ſur l'autre. Les frégates ordinaires n'ont que deux ponts. On ſe ſert quelquefois de ponts de corde ſur les vaiſſeaux qui n'ont qu'un tillac, particuliérement dans les abordages.)

On appelle *Pont de corde*, Une eſpéce de tiſſu de cordes entrelacées les unes dans les autres, dont on ſe ſert quelquefois dans les armées, ou pour traverſer des rivières, ou pour paſſer pardeſſus des ravines profondes.

On dit proverbialement, *Laiſſer paſſer l'eau ſous les ponts*, pour dire, Ne ſe mettre pas en peine de ce qui ne nous regarde pas.

On dit proverb. D'une choſe qu'on croit ne devoir pas arriver ſi tôt. (Il paſſera bien de l'eau ſous les ponts entre ci & là.)

On dit proverbialement, *La force n'eſt pas ſur le pont*, pour dire, Il eſt inutile de tant ſe preſſer, l'occaſion n'eſt pas prête à s'échapper.

On dit auſſi proverbialement & figurément, *qu'Il faut faire un pont d'or à ſon ennemi*, pour dire, que Souvent il faut ſe contenter d'avoir défait l'ennemi ſans le pourſuivre trop vivement, de peur que s'il avoit perdu l'eſpérance de ſe ſauver par la fuite, il ne rendit la victoire douteuſe ou trop ſanglante. La même choſe ſe dit encore figurément & proverbialement, en parlant Des différens intérêts que les particuliers ont à démêler les uns avec les autres.

On appelle *Pont aux ânes*, Les téponſes triviales dont les plus ignorans ont accoutumé de ſe ſervir dans les queſtions qu'on leur propoſe. (N'avez-vous rien de meilleur à répondre à mon objection? Ce que vous dites-là eſt le pont aux ânes.) Il ſe dit auſſi en parlant Des choſes communes que tout le monde ſait, & qu'il eſt honteux d'ignorer. (Vous ne ſavez pas cela? c'eſt le pont aux ânes.)

Au jeu des cartes, on dit, *Faire un pont*, pour dire, Courber quelques-unes des cartes, & les arranger de telle ſorte, que celui qui doit couper ne puiſſe guére couper qu'à l'endroit qu'on veut.

PONTS ET CHAUSSÉES. Phraſe dont on ſe ſert en de certaines occaſions, & ſous laquelle on comprend tout ce qui regarde les grands chemins & rivières. (Les Tréſoriers de France ont l'inſpection des ponts & chauſſées de leur département. Tréſorier des ponts & chauſſées. Faire un fonds pour l'entretien des ponts & chauſſées.)

PONTE. ſ. f. Ce mot n'a guére d'uſage qu'en parlant de quelques oiſeaux, comme perdrix, faiſans, &c. qui ne pondent qu'en certains temps de l'année. (Pendant que les perdrix font leur ponte. Les perdrix n'ont pas encore achevé leur ponte. Voici le temps de la ponte.)

PONTÉ. ſ. m. C'eſt au jeu de l'Hombre, l'as de cœur quand on fait jouer en cœur, & l'as de carreau quand on fait jouer en carreau. (Il jouoit à vilain jeu, mais le baſte & le ponte lui ſont entrés.)

PONTE, au jeu de la Baſſette & du Pharaon, ſe dit De celui ou de celle qui met de l'argent ſur des cartes contre le banquier. (Il y avoit tant de pontes.)

PONTÉ, ÉE. adj. Se dit d'Un vaiſſeau ou d'une frégate qui a un pont. (Il a fait le trajet ſur un bâtiment qui n'étoit pas ponté.)

PONTER. v. n. Être ponte, jouer contre le banquier à la Baſſette ou au Pharaon. (Voulez-vous ponter? il y a un grand déſavantage à ponter.)

PONTIFE. ſ. m. Perſonne ſacrée qui a juriſdiction & autorité dans les choſes de la Religion. (Aaron étoit le grand Pontife des Hébreux.)

Parmi les Chrétiens, dans l'Égliſe Catholique, on appelle le Pape, *Le Souverain Pontife*. Et dans l'Office de l'Égliſe, le mot de *Pontife*, ſe dit de tous les Évêques. (Dire l'Office du Commun des Pontifes. Un tel Saint, Pontife & Martyr.)

Il ſe dit auſſi dans le ſtyle ſublime en la même acception. (Et vous ſacré Pontife, achevez d'offrir pour nous au Père Éternel le ſacrifice de réconciliation.)

Parmi les Gentils, les anciens Romains avoient leurs Pontifes. (Le Collége des Pontifes. Céſar étoit grand Pontife. Tous les Empereurs, juſqu'à Gratien, ont pris le titre de Souverain Pontife.)

PONTIFICAL, ALE. adj. Qui appartient à la dignité de Pontife, d'Évêque. (Habits, ornemens pontificaux. Il y a quelques Abbés qui ont le privilége d'officier en habits pontificaux.) Il ſe dit plus ordinairement De la dignité du Souverain Pontife. (Cela eſt de la dignité pontificale. Il eſt parvenu à la dignité pontificale.)

PONTIFICAL. ſ. m. Livre qui contient les différentes prières, & l'ordre des cérémonies que l'Évêque doit obſerver particuliérement dans l'Ordination, la Confirmation, les Sacres, & autres fonctions réſervées aux Évêques. (Le Pontifical Romain. Cela eſt préciſément marqué dans le Pontifical.)

PONTIFICALEMENT. adv. Avec les habits pontificaux. (Officier pontificalement. Célébrer pontificalement.)

PONTIFICAT. ſ. m. Dignité de grand Pontife. (Céſar brigua, obtint le Pontificat. Céſar réforma le Calendrier pendant ſon Pontificat.)

Il ſe prend ordinairement parmi les Chrétiens pour la dignité du Pape. (Il fut élevé au Pontificat. Aſpirer au Pontificat. Parvenir au Souverain Pontificat.

Il ſe dit auſſi Du temps qu'un Pape eſt ſur le ſiége de ſaint Pierre. (Sous le pontificat de Grégoire le Grand. Pendant le pontificat de ſaint Léon. Son pontificat ne dura guére.)

PONTON. ſ. m. Pont flottant, machine compoſée de deux bateaux joints par des poutres, ſur leſquels on met des planches pour faire paſſer une rivière, un ruiſſeau de la Cavalerie, & de l'Infanterie, à du canon, ſans qu'il ſoit beſoin d'un pont entier. (Il faut des pontons pour faire paſſer l'artillerie ſur cette rivière.)

Depuis quelque temps, le mot de *Ponton* s'emploie préncipalement en parlant De certains petits bateaux de cuivre, qu'on porte dans une armée ſur des eſpéces de chariots, pour le paſſage des rivières.

PONTON, en termes de Marine, eſt Une eſpéce de barque plate qui porte un mât, & qui ſert au radoub des vaiſſeaux, à élever de l'artillerie, & à nettoyer des ports.

PONTONAGE. ſ. m. Droit qui ſe perçoit en quelques endroits ſur les perſonnes, voitures ou marchandiſes qui traverſent une rivière, ſoit ſur un pont, ſoit dans un bac.

PONTONIER. ſ. m. Celui qui reçoit le droit de pontonage.

POP

POPLITÉ, ÉE. adj. Terme d'Anatomie, qui a rapport au jarret. (Le muſcle poplité. L'artére poplitée.)

POPULACE. ſ. f. coll. Le bas peuple, Le menu peuple. (L'émotion de la populace. Apaiſer la populace. Faire courir quelque bruit parmi la populace. La plus vile populace.)

Digitized by Google

POPULAIRE. adj. de t. g. Qui eſt du peuple, qui concerne le peuple, qui appartient au peuple. (Emotion populaire. Erreur populaire. Façon de parler populaire.)

On appelle *Gouvernement populaire*, *Etat populaire*, Un Gouvernement, un Etat où l'autorité eſt entre les mains du peuple.

On appelle *Maladies populaires*, Certaines maladies contagieuſes qui courent parmi le peuple.

On dit, qu'*Un homme eſt populaire*, qu'*il a l'eſprit populaire*, pour dire, que par des manières affables & honnêtes, il ſe concilie l'affection & les bonnes grâces du peuple, des petites gens.

POPULAIREMENT. adv. A la manière du peuple, comme le peuple. Il n'a guère d'uſage que dans ces façons de parler. (Vivre populairement. Parler populairement, pour gagner les bonnes grâces du peuple.)

POPULARITÉ. ſ. f. Caractère d'un homme populaire. (Affecter la popularité.)

POPULO. ſ. m. Terme populaire, qui ſe dit d'un petit enfant gras & potelé. (Voilà un joli petit populo.)

P O R

PORACÉ, ÉE. adj. Terme de Médecine, qui ſe dit Des humeurs dont la couleur verdâtre tire ſur celle du poireau. (Pus poracé. Bile poracée.)

PORC. ſ. m. Cochon, ſorte d'animal domeſtique qu'on nourriſſe pour le manger, & dont la graiſſe auprès de la plaine s'appelle lard. (Grand porc. Gros porc. Porc gras. Porc maigre. Le porc ſe vautre dans la boue, dans l'ordure. Le porc étoit un animal immonde parmi les Juifs. Les Mahométans ne mangent point de chair de porc. Le lard d'un porc nourri de gland eſt plus ferme. Langue de porc. Pied de porc. Tuer un porc. Saler un porc.)

On appelle *Soie de porc*, Le grand poil qui vient aux potes ſur le haut du cou & ſur le dos.

On appelle *Porc frais*, La chair d'un cochon qui n'eſt pas ſalé. (Acheter du porc frais. Manger du porc frais.)

On dit familièrement d'Un homme ſale & gourmand, que *C'eſt un vrai porc*.) Et on dit proverbialement & populairement d'un Homme qui eſt dans un lieu où il a tout à ſouhait, qu'*il eſt comme le porc à l'auge*.)

PORC-ÉPIC. ſ. m. Animal ſemblable au hériſſon, mais plus grand, & dont le corps eſt couvert de certains piquants, qu'on prétend qu'il darde & qu'il lance contre les chiens & les chaſſeurs qui le pourſuivent. (Louis XII avoit pour deviſe un porc-épic, avec ces mots, *Cominus & Eminus*.)

PORC-MARIN. ſ. m. Sorte de gros poiſſon appelé autrement *Marſouin*, ou *Dauphin*, & dont la peau préparée reſſemble à du chagrin. (Il y a quantité de porcs-marins dans la mer Méditerranée.)

PORC-SANGLIER. ſ. m. Porc ſauvage qu'on appelle ordinairement *Sanglier*, *Voyez* SANGLIER.

PORCELAINE. ſ. f. Sorte de terre très fine, préparée & cuite ſous toutes ſortes de figures, de vaſes & d'uſtenſiles, à la Chine & au Japon. (Porcelaine fine. Ancienne porcelaine. Nouvelle porcelaine. Brile porcelaine. Porcelaine tranſparente. Vaſes de porcelaine. Taſſe de porcelaine. Plat de porcelaine. Aſſiette de porcelaine.)

Il y a aujourd'hui en Europe pluſieurs manufactures de Porcelaine, à l'imitation de celles de la Chine & du Japon. Ainſi l'on dit, (Porcelaine de Hollande. Porcelaine de Saxe. Porcelaine de ſaint Cloud, de Chantilly, de Vincennes, de Sève.)

On appelle auſſi du nom de *Porcelaine*, Tous les vaſes faits de porcelaine. (Il a beaucoup de porcelaines, de très-belles porcelaines. Ses cabinets ſont tout chargés de porcelaines.)

On appelle *Cheval porcelaine*, Celui dont la robe eſt gris de taches de poils bleuâtres & couleur d'ardoiſe.

PORCHAISON. ſ. f. Terme de Chaſſe. État du ſanglier dans la ſaiſon où il eſt le plus gras & le meilleur à manger. (A la fin de Septembre les ſangliers ſont en porchaiſon.)

PORCHE. ſ. m. Portique, lieu couvert à l'entrée d'une Egliſe. (Le porche d'une Egliſe de village.)

PORCHER. ſ. m. Celui qui garde les pourceaux. (Le porcher du village.)

On dit figur. d'Un homme groſſier, malpropre & mal-appris, que (C'eſt un porcher, un vrai porcher.)

PORE. ſ. m. Petite ouverture preſque imperceptible dans la peau de l'animal, par où ſe fait la tranſpiration, & par où ſortent les ſueurs. (Les pores ſont plus ouverts. Le froid reſſerre les pores.) Il n'a guère d'uſage qu'au pluriel.

Il ſe dit auſſi De toutes les petites ouvertures de toute ſorte de corps. (La plupart des corps ont des pores, ſont pleins de pores. Le bois, les métaux, &c. ont des pores. La lumière paſſe au travers des pores du verre.)

POREUX, EUSE. adj. Qui a des pores. (Il n'y a point de corps qui ne ſoient poreux. Le verre eſt poreux.)

POROSITÉ. ſ. m. Terme de Géométrie. Théorême, problême ordinairement très facile, dont on ſe ſert pour en démontrer ou pour en reſoudre de plus difficiles. On ne ſe ſert guère aujourd'hui, à la place de ce mot, que de celui de *Lemme*, quoique celui-ci ait une ſignification plus étendue, & s'applique quelquefois à des propoſitions difficiles.

POROUS, chez les anciens Géomètres, a auſſi la même ſignification que *Corollaire*, & l'on ne ſe ſert aujourd'hui que de ce dernier mot.

POROSITÉ. ſ. f. Qualité, caractère d'un corps poreux.

PORPHYRE. ſ. m. Sorte de marbre extrêmement dur, dont le fond eſt communément rouge, & quelquefois verd, marqué de petites taches blanches. (Table de porphyre. Colonne de porphyre. Figure, buſte de porphyre.)

PORPHYRISER. v. a. Terme de Chimie. Broyer une ſubſtance ſur du porphyre, pour la réduire en une poudre très-fine.

PORPHYRISÉ, ÉE. participe.

PORREAU. *Voyez* POIREAU.

PORRECTION. ſ. f. f. Manière dont ſe conférent les Ordres mineurs. (Les Ordres majeurs ſe conférent par l'impoſition des mains, & les mineurs par la porrection des choſes qui en déſignent les fonctions.)

PORT. ſ. m. Lieu propre à recevoir les vaiſſeaux, & à les tenir à couvert des tempêtes. (Petit port. Grand port. Il y a des ports que la nature a faits. Il y a deux forts qui défendent l'entrée du port. Ce port a dix braſſes d'eau. Le fond de ce port eſt bon. Ce port a un fond de vaſe. Un port fermé d'une chaîne. Ce n'eſt qu'un baſſin, ce n'eſt pas un port. Un port qui ſe remplit aiſément. Nettoyer un port. Il n'y a que des batques qui puiſſent tenir dans ce port. Ce port n'eſt propre que pour des galères. Il y a une darſe pour les galères dans ce port.) *Faire naufrage au port*, C'eſt-à-dire, faire naufrage dans le port en y entrant.

On dit fig. qu'*On a fait naufrage au port*, pour dire, que Tous les deſſeins ont été ruinés, quoique le point qu'on eſpéroit de les voir réuſſir.

On appelle auſſi *Port ſur les rivières*, Les lieux où les vaiſſeaux ou les bateaux abordent.

On dit, *Prendre port*, *ſurgir au port*, pour dire, Aborder à terre, ſoit dans un port, ſoit ailleurs.

On dit, *Fermer un port*, *fermer les ports*, pour dire, Empêcher qu'il n'en ſorte aucun vaiſſeau. (Dès que cela fut arrivé, on ferma tous les ports, pour empêcher que la nouvelle n'en fût portée au-dehors.)

On dit, qu'*Un vaiſſeau eſt arrivé à bon port* pour dire, qu'il eſt heureuſement arrivé. On dit auſſi, que (Des marchandiſes ſont arrivées à bon port.) Et on dit figurément d'Un homme qui eſt arrivé heureuſement & en bonne ſanté au lieu où il vouloit aller, qu' (Il eſt arrivé à bon port.)

PORT, ſe dit figur. De tout lieu de repos, d'aſſurance, de tranquillité. (Il s'eſt retiré du monde & de l'embarras des affaires, il eſt dans le port. Il voit du port toutes les tempêtes de la Cour.)

On dit auſſi d'Un homme de bien qui eſt mort, & que l'on croit être en Paradis, qu' (Il eſt arrivé au port, qu'il eſt dans le port.)

On appelle fig. *Port de ſalut*, un lieu où l'on ſe retire à l'abri d'une tempête. (Cette Ile, cette rade ont été pour lui un port de ſalut.) On le dit auſſi d'Une Maiſon Religieuſe où l'on ſe retire dans les orages du monde; & généralement il ſe dit De tous les lieux où l'on cherche à ſe mettre à couvert de quelque danger. (La maiſon de ce Prince a été un port de ſalut pour lui.)

PORT. ſ. m. Se dit De différentes choſes, par rapport à diverſes ſignifications du verbe *Porter*. Ainſi, en parlant d'Un vaiſſeau, on dit, qu'*il eſt du port de tant de tonneaux*, pour dire, qu'il peut porter tant de tonneaux de marchandiſes. (Un vaiſſeau du port de ſix cents tonneaux.)

Il ſe dit auſſi Du droit qu'on paye pour la voiture des hardes que portent les Roulliers ou les Meſſagers, pour les lettres qu'on reçoit par la voie de la poſte. (Il a donné tant par livre au Meſſager d'un tel lieu, pour le port de ſes hardes. Je ſuis ruiné en port de lettres.)

On dit auſſi dans les Ordonnances, *Le port d'armes*, pour dire, L'action de porter les armes. (Le port d'armes eſt défendu aux Roturiers.)

Il ſe dit encore à certains jeux des cartes, en parlant Des cartes qu'on réſerve pour les joindre à celles qui doivent tenter du talon. (Mon port étoit beau, mais il m'eſt rentré vilain jeu.)

Il ſe dit auſſi pour ſignifier Le maintien d'une perſonne, la manière dont une perſonne qui eſt debout porte ſa tête & tout ſon corps. (Un port noble & majeſtueux.) Et dans le même ſens, on dit familiè-

Digitized by Google

tement, d'Une femme bien faite & qui a l'air noble, qu' (Elle a le port d'une Reine.)

Les Botanistes disent, dans le même sens, (Le port d'une plante.) Le port résulte non pas de la structure particulière de quelque partie, mais du tout ensemble. (Cette plante a le port de la cigue.)

PORT DE VOIX. Terme de Musique. Passage insensible de la voix, d'un ton inférieur à un ton supérieur. Quand le passage se fait d'un ton supérieur à un ton inférieur, il s'appelle *Un coulé*.

PORTABLE. adj. m. Terme de Coutumes. Il y a des Coutumes où *Le cens est portable*, c'est-à-dire, Doit être porté par le tenancier au manoir du Seigneur, à peine d'amende. Dans les autres, *Le cens est requérable*.

PORTAGE. ſ. m. Action de porter. (Il faut tant pour le portage.)

Il ſe dit auſſi Du droit que chaque Officier de Marine & chaque Matelot ont de pouvoir embarquer pour leur compte juſqu'à tant peſant. (Cet Officier a droit de portage pour tant de quintaux.)

En parlant De certains fleuves, comme de celui de Saint-Laurent, où il y a des ſauts qu'on ne peut remonter ni deſcendre en canot, on dit, *Faire portage*, pour dire, Porter par terre le canot & tout ce qui eſt dedans au-delà de la chute d'eau. Et en parlant Des endroits où ſont ces chutes d'eau, on les appelle *Portages*. (Depuis là juſqu'a Quebec, il y a tant de portages.)

PORTAIL. ſ. m. La principale porte d'une Egliſe, avec les ornemens qui l'accompagnent. (Le portail d'une Egliſe. Portail magnifique, ſuperbe, bien entendu. Le dedans de cette Egliſe ne répond pas au portail. Ce portail eſt du deſſein de Michel-Ange.)

On appelle auſſi *Portail*, La façade entière d'une Egliſe. (Le portail de St. Pierre de Rome. Le portail de St. Gervais de Paris.) Autrefois on diſoit *Portaux* au pluriel, mais il n'eſt plus en uſage; on dit aujourd'hui *Portails*.

PORTATIF, IVE. adj. Qu'on peut aiſément porter. (Les petits livres ſont commodes, en ce qu'ils ſont portatifs. Cette machine eſt belle, mais elle n'eſt pas portative.)

On dit auſſi familièrement d'Un homme qui peut à peine marcher, & qui eſt fort peſant, qu'*Il n'eſt pas portatif*. (Cet homme ne peut aller nulle part, il n'eſt pas portatif. Si vous étiez plus portatif, je vous prierois..)

PORTE. ſ. f. Ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé, & pour en ſortir. (Petite porte. Grande porte. Porte cartée. Porte ronde. Porte bâtarde. Porte cochère. Fauſſe porte. Porte de derrière. Cette porte eſt trop baſſe. Le ſenil d'une porte. La baie d'une porte. La porte d'une grange. La porte d'un jardin, d'une maiſon. La porte principale. La porte d'une Egliſe. Les portes de la ville.)

On appelle *La porte de l'agrafe*, La petite ouverture dans laquelle on paſſe le crochet d'une agrafe.

PORTE, ſe dit auſſi d'Un aſſemblage de bois ou de fer qui tourne ſur des gonds, & qui ſert à fermer l'ouverture de la porte. (Porte de bois. Porte à deux battans. Porte à placard. Ouvrir, fermer une porte. Enfoncer une porte. Heurter à la porte. Entr'ouvrir une porte. Porte entr'ouverte, entrebaſſée. Tirer la porte après ſoi. Fermer la porte au verrou. Pouſſer une porte. Se mettre derrière une porte. Attacher un petard à la porte d'une ville. Faire ſauter une porte. Enfermer quelqu'un entre deux portes.)

On appelle *Porte verte*, Un châſſis couvert d'étoffe verte, qu'on met devant les portes des chambres, pour empêcher le vent d'y entrer.

On dit, *Refuſer la porte à un homme*, pour dire, Ne vouloir pas le laiſſer entrer en un endroit. (Il ſe préſenta pour entrer au bal, & on lui refuſa la porte.) On dit auſſi, *Faire refuſer la porte à quelqu'un chez ſoi*, pour dire, Ne vouloir pas recevoir ſa viſite. Et, *Donner la porte à quelqu'un*, pour dire, Le faire paſſer devant ſoi par honneur.

On dit qu'*On eſt logé à la porte de quelqu'un*, qu'*on eſt logé porte à porte*, pour dire, qu'On a une maiſon tout auprès de la ſienne. Et on dit, qu'*On a une maiſon à la porte d'une Ville*, Quand on a une maiſon qui eſt proche d'elle.

On dit figur. *Mettre un valet à la porte*, pour dire, Le chaſſer.

On dit, *De porte en porte*, pour dire, De maiſon en maiſon. (Aller de porte en porte, ſolliciter de porte en porte.) Et on dit figur. qu'*Un homme entre à toutes les portes*, pour dire, qu'il s'adreſſe à toutes ſortes de perſonnes, & cherche toutes ſortes de moyens pour réuſſir dans une affaire.

On dit figur. qu'*Un homme s'eſt morfondu à la porte d'un Miniſtre*, pour dire, qu'il lui a fait long-temps ſa cour ſans en pouvoir rien obtenir. Et en termes de civilité, pour dire, qu'On a été pour rendre viſite à quelqu'un, on dit, qu'*On a été, qu'on s'eſt préſenté à ſa porte*.

On dit auſſi, *Se faire écrire à la porte de quelqu'un*, pour dire, Se faire écrire dans la liſte du Portier, afin que le maître ſache qu'on y a été.

On dit figur. que *Toutes les portes ſont ouvertes à quelqu'un*, que *toutes les portes tombent devant lui*, pour dire, que Son crédit & la conſidération qu'on a pour lui, lui rendent toutes les entrées faciles: qu'il a un libre accès auprès de ceux qui ont le plus de part dans les affaires.

On dit figur. qu'*Il faut qu'une porte ſoit ouverte ou fermée*, pour dire, qu'Il faut ſe déterminer à quelque choſe, & prendre ſon parti d'une manière ou d'autre.

On dit figurém. que *L'impunité ouvre la porte à toutes ſortes de crimes*, pour dire, qu'Elle donne lieu de commettre toutes ſortes de crimes.

En parlant D'Une place qui donne une entrée facile dans un pays, on dit figurément, que (C'eſt la porte d'un tel pays.)

On dit, qu'*Un homme a été aux portes de la mort*, pour dire, qu'Il a été à l'extrémité.

On dit, *Les portes de l'Enfer*, pour dire, Les Puiſſances de l'Enfer. Il eſt dit dans l'Ecriture, que (Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Egliſe.)

On appelle fig. *Porte de derrière*, Un fauxfuyant, une défaite, une échappatoire. (Ne vous fiez pas à cet homme-là, il a toujours une porte de derrière.)

À PORTE OUVRANTE, À PORTE FERMANTE. Phraſes dont on ſe ſert en parlant Des Place de guerre, & autres Villes où l'on ouvre & où l'on ferme les portes à certaines heures préciſes du ſoir & du matin. (J'en ſuis ſorti à porte ouvrante. J'y ſuis rentré à porte fermante.)

PORTE, ſe dit auſſi dans une acception particulière, pour ſignifier La Cour de l'Empereur des Turcs: Et c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (La Porte Ottomane. Ambaſſadeur à la Porte. Il a été long-temps à la Porte. Un Ambaſſadeur, un Envoyé de la Porte.)

PORTE-ARQUEBUSE. ſ. f. Ce tome les autres mots ſemblables, compoſés du verbe *Porter*. Voyez après PORTER.

PORTÉE. ſ. f. Ventre, tous les petits que les femelles des animaux portent, ſont en une fois. (Première, ſeconde portée. Il y a des chiennes qui font juſqu'à neuf & dix chiens en une portée.)

PORTÉE, ſe dit en parlant Des armes à feu, ou des armes de trait, pour marquer juſqu'où un canon, un mouſquet, un arc, &c. peuvent porter un boulet, une balle, une flèche. (Camper hors de la portée du canon. S'avancer à la portée du mouſquet. S'avancer à une portée de piſtolet. Nous ſommes hors de la portée des balles. Tirer une perdrix hors de portée.)

On dit, qu'*Une choſe n'eſt pas à la portée de la main de quelqu'un*, pour dire, qu'Elle eſt dans un lieu trop haut ou trop éloigné, pour qu'il puiſſe y atteindre avec la main.

PORTÉE, ſe dit De la voix & de la vue. (Etre à la portée de la voix de quelqu'un. Mettez-vous à la portée de ma voix. Cela n'eſt pas à la portée de ma vue.

On dit figur. *Etre à portée de quelque choſe*, pour dire, Etre en état de demander, d'obtenir quelque choſe. (Il eſt bien à la Cour, il eſt à portée de demander, d'obtenir des graces.)

PORTÉE, ſe prend auſſi pour l'étendue, la capacité de l'eſprit, pour ce que peut faire, ce que peut concevoir ou produire l'eſprit d'une perſonne. (La portée de l'eſprit de cet homme, &c. Il y a peu de gens de ſa portée. On ne doit rien entreprendre au-delà de ſa portée, de la portée de ſon eſprit. Cela paſſe, excède ma portée. S'accommoder à la portée de quelqu'un, à la portée des Auditeurs. Je connois ſa portée. Il ne fauroit venir à bout de ſon entrepriſe, elle eſt au-deſſus de ſa portée, de ſes forces. Cela eſt au-deſſus de la portée de l'eſprit humain.)

PORTÉE, ſe dit encore en parlant De ce que peut faire une perſonne par rapport à ſa naiſſance ou à ſa fortune. (Il aſpire à une charge qui eſt au-deſſus de ſa portée. Il fait une dépenſe fort au-deſſus de ſa portée.)

PORTÉE, en termes de chaſſe, ſe dit du cerf, & fig. L'endroit le plus haut où le bois du cerf a porté & atteint en paſſant dans un taillis, dont il a fait plier les branches, par où l'on connoît la grandeur ou la petiteſſe du cerf. (Les portées nous ont donné connoiſſance du cerf.)

PORTÉE, ſe prend auſſi pour L'étendue d'une pièce de bois miſe en place. (Cette poutre plie dans le milieu, parce qu'elle a trop de portée.) Et pour la partie des pièces de charpente qui porte ſur le mur ou ſur un pilier. (Il faut qu'une poutre ait au moins un pied de portée, que les ſolives aient ſix pouces de portée. Les portées de cette poutre ſont pourries.)

PORTÉE, en Muſique, ſignifie Les cinq lignes ſur leſquelles ont poſé les notes. (Il faut me régler ce papier à douze portées par page.)

Digitized by Google

PORTER. v. a. Avoir un fardeau ſur ſoi, ſoutenir quelque choſe de lourd, de peſant. (Porter un ſac de blé. Porter un ballot de livres. Porter du bois. Porter de l'eau. Porter deux cens peſant. Porter ſur la tête. Porter ſur le dos. Porter ſur les épaules. Porter une hotte. Porter à bras. Il faillut le porter à bras. On le porta dans une chaiſe. Se faire porter en chaiſe. Vous ne fauriez porter cela d'une main. Porter le dais à l'entrée ſolennelle d'un Prince dans une ville. Porter le dais du St. Sacrement. Porter une chaîſe. Porter une bière.)

On dit figur. qu'*Un homme a plus de travail, plus d'affaires qu'il n'en peut porter*, pour dire, qu'il eſt chargé de tant de travail, d'une ſi grande quantité d'affaires, qu'il n'y ſauroit ſuffire. Et, qu'*il porte tout le poids des affaires*, pour dire, qu'il en eſt le ſeul chargé.

Lorſque par déférence au ſentiment de quelqu'un, on ſe réſout à faire une choſe dont on avoit quelque ſcrupule, on dit figur. qu'*il en portera le péché, qu'il en portera l'iniquité*, pour dire, que s'il y a du péché, il en ſera chargé, il en ſera reſponſable.

On dit proverbialement que *Chacun porte ſa croix en ce monde*, pour dire, qu'il n'y a perſonne qui n'ait ſes afflictions particulières.

On dit figurém. & famil. d'Un homme par qui on a été offenſé, qu'*Il ne portera pas loin*, pour dire, qu'On s'en vengera dans peu.

On dit auſſi figur. d'Un homme qui eſt à charge par l'ennui qu'il donne, qu'(On le porte ſur les épaules.)

On dit au jeu de la Boule & à d'autres jeux ſemblables, qu'*Un homme porte les deux*, *porte ſes deux*, pour dire, qu'il joue deux boules contre deux hommes qui n'en ont qu'une chacun. On le dit auſſi figur. pour dire, qu'il fait deux fonctions différentes.

On dit, *L'un portant l'autre*, & *le fort portant le foible*, pour dire, Compenſant l'un avec l'autre, & en compoſant une eſpéce de tout. (Cette vigne, cette terre rapporte tant tous les ans l'un portant l'autre, le fort portant le foible.)

On dit figurément, *Porter quelqu'un*, pour dire, L'aſſiſter de ſa faveur, de ſon crédit, le favoriſer. (Celui qui le portoit le plus, & de la protection duquel il eſpéroit ſa fortune, fut exilé. Il y a des perſonnes puiſſantes qui le portent. Il eſt porté par des perſonnes puiſſantes.)

PORTER, ſignifie encore, Tranſporter une choſe d'un lieu, & aller la mettre dans un autre. (Il prit deux tableaux qui étoient dans la ſalle, & les porta dans ſa chambre. Portez ces papiers dans mon cabinet.)

On dit, *Porter quelqu'un en terre*, pour dire, Le porter pour l'enterrer. Et, *Porter quelqu'un par terre*, pour dire, Le renverſer par terre.

PORTER, ſe dit auſſi Des chevaux, des bêtes de charge & de voiture, & des choſes inanimées qui ſoutiennent quelque choſe de peſant. (Le cheval qui le portoit. Un mulet qui porte cinq cents peſant. Un vaiſſeau qui porte tant de tonneaux. Des colonnes qui portent une galerie. Une riviére qui porte de grands bateaux.)

On dit, qu'*Une riviére porte bateau*, pour dire, qu'Elle eſt navigable.

On dit, que *Du vin porte bien l'eau*, pour dire, qu'Encore qu'on y mette de l'eau, on ne laiſſe pas de ſentir la force du vin. Et, qu'*Il ne porte pas l'eau*, pour dire, qu'il a peu de force, peu de févre, & que pour peu qu'on y mette d'eau, il ne ſent preſque plus rien.

PORTER, ſignifie auſſi ſimplement, Avoir ſur ſoi, tenir à la main, ſans égard à la peſanteur de la choſe. (Il ne porte jamais d'argent ſur lui. Il porte toujours quelque livre dans ſa poche. Porter un bouquet à la main. Porter un cierge à la proceſſion.)

PORTER, ſe dit encore De tout ce qu'on a ſur ſoi, comme ſervant à l'habillement, à la parure. (Porter des habits brodés. Porter un habit tout uni. C'eſt un habit qui n'a jamais été porté. Porter du velours, du ſatin. Porter du drap. Porter le deuil. Porter la haire. Porter la perruque. Porter des pierreries. Porter un collier de perles.) Il ſe dit auſſi De ce qui ſert à la défenſe & à marquer la profeſſion, l'état. (Porter des piſtolets. Porter une épée. Dans l'Infanterie, les Piquiers portoient la cuiraſſe & le por en tête. Porter une écharpe. Porter des plumes à ſon chapeau. Les François portent l'écharpe blanche, & les Eſpagnols l'écharpe rouge. Porter le mouſquet. Porter la pique. Il a long-temps porté les armes ſous un tel Prince, au ſervice d'un tel Prince. Porter l'épée, la ſoutane, la robe. Porter le petit collet. Porter le furplis, l'aumuſſe. Porter le froc.)

On le dit de même De ce qui marque la dignité. (Les quatre grands Officiers de l'Ordre du Saint-Eſprit portent le cordon bleu comme les Chevaliers.)

On dit famil. *Un homme portant barbe*, pour dire, Un homme qui a de la barbe, un homme fait. (Il y avoit là trois hommes portant barbe.)

On dit, *Se faire porter la robe*, *ſe faire porter la queue*, pour dire, Faire porter la queue de ſa robe par un laquais, par un page.

On dit, qu'*Un homme a porté les chauſſes*, pour dire, qu'il a été page; qu'*il a porté les couleurs*, *les livrées*, pour dire, qu'il a été laquais.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Une femme porte le haut-de-chauſſe*, *porte les chauſſes*, pour dire, qu'Elle eſt plus maîtreſſe dans la maiſon que ſon mari.

En parlant d'Un coup, d'une bleſſure, on dit, *En porter les marques*, pour dire, En avoir encore les marques ſur le corps.

PORTER, ſe dit auſſi Des différentes maniéres de tenir ſon corps, ſa tête, ſes bras, &c. & de tout ce qui regarde la contenance & le geſte. (Porter la tête haute. Porter les pieds en dehors. Porter bien ſes bras en danſant. Porter le bras en écharpe.)

Il ſe dit auſſi en ce ſens Des animaux, & principalement des chevaux & des chiens. (Un cheval qui porte bien ſa tête. Les chevaux Anglois portent au vent. Un chien qui porte bien ſes oreilles.)

On dit familiérement, qu'*Un homme le porte haut*, pour dire, qu'Il ſe prétend de grande qualité, ou qu'il ſe prévaut de l'avantage que ſon rang, ſa dignité, ſes richeſſes, ſa capacité lui donnent. Il eſt du ſtyle familier.

On dit famil. qu'*Un homme porte la mine d'avoir fait une choſe*, pour dire, qu'On juge cela à ſa mine, à ſon air. Il eſt du ſtyle familier.

PORTER, ſe dit encore dans la ſignification de Pouſſer, étendre, faire aller, conduire. (Il faut porter ce mur juſques-là. Il faut le porter encore plus loin. Un arbre qui porte ſa tête juſques dans les nues. Ce Prince a porté ſes armes juſques dans le cœur du pays ennemi. Alexandre porta ſes armes juſques dans les Indes. Des tuyaux qui portent l'eau dans un jardin, dans une cour, dans une cuiſine, dans un réſervoir.)

On dit figurément, (Porter la terreur de ſes armes, porter ſon nom & ſa gloire, porter ſon ambition, ſes eſpérances, porter ſes déſirs juſqu'aux plus grandes choſes. C'eſt porter la vengeance, le reſſentiment trop loin. On ne peut pas porter le ſcrupule plus loin. Il a porté ſa dignité, l'autorité de la Magiſtrature à un haut degré.)

On dit encore, *Porter la terreur, la conſuſion par tout*, pour dire, Cauſer, donner de la terreur, répandre le déſordre par tout. Et on dit, *Porter bonheur, porter malheur, porter guignon*, pour dire, Etre cauſe de quelque bonheur, de quelque malheur. Le dernier eſt du ſtyle familier.

On dit, *Porter la main à l'épée, porter la main au chapeau*, pour dire, Etendre ſa main pour tirer l'épée, ou pour ôter ſon chapeau.

On dit, *Porter un coup à quelqu'un*, pour dire, Pouſſer, adreſſer un coup à quelqu'un. (Ils lui portérent pluſieurs coups, mais il les para tous. Porter un coup d'épée. Porter une botte.)

On dit figur. d'Une perſonne de conſidération, de mérite, que *Tout ce qu'il dit porte coup*, que *toutes ſes paroles portent coup*; ſoit pour dire, qu'il ne dit rien qui ne faſſe une grande impreſſion ſur l'eſprit, par la déférence qu'on a pour lui; ſoit pour dire, qu'il place toujours à propos ce qu'il dit.

On dit auſſi, qu'*Une choſe porte coup*, pour dire, qu'On en tire quelque conſéquence, qu'elle produit quelque effet conſidérable.

On dit, qu'*Un fuſil porte bien ſon plomb*, pour dire, que Quand on le tire, tout le menu plomb qui y eſt ne s'écarte point trop, & qu'il eſt pouſſé droit au but.

On dit encore, *Porter ſes regards*, *porter ſa vue en quelque endroit*, pour dire, Regarder, adreſſer ſes regards, les fixer, les arrêter en quelque endroit. (Quelque part que je porte la vue, je voi.....) Et on dit figurément, *Porter ſes vues bien haut*, pour dire, Former de grands deſſeins. Et, *Porter ſes vues bien loin*, pour dire, Prévenir de loin les choſes à venir, les prévoir.

On dit, *Porter une ſanté*, pour dire, Boire à la ſanté de quelqu'un, en s'adreſſant à un autre pour l'inviter à en faire autant.

On dit familiérement, qu'*Un homme n'a pas porté ſanté depuis ſa diſgrace*, *depuis ſa chute*, pour dire, que Depuis ces accidens il n'a point eu de ſanté.

PORTER, ſignifie encore, Etre étendu en longueur. (Cette poutre porte trente pieds. Cette pièce de drap doit porter vingt aunes. Cette tenture porte dix-huit aunes de cours.)

PORTER, ſignifie auſſi, Produire; & il ſe dit De la terre, des arbres, &c. (C'eſt un pays qui porte de bons fruits. Des ter-

Digitized by Google

res qui portent du froment. Un arbre qui porte de beaux fruits. L'arbre qui porte les noix de muſcade.)

On dit, qu'*Une femme porte intérêt*, pour dire, qu'Elle produit intérêt.

PORTER, ſe dit auſſi Des femmes & des femelles des animaux. (Les femmes portent ordinairement leurs enfans neuf mois. Porter un enfant à terme. L'enfant qu'elle porte. Les cavales portent onze mois.)

PORTER, ſignifie encore, Souffrir, endurer. (Il porte impatiemment ſa diſgrace. Il a porté ſon malheur, ſon affliction en homme de bien. Il en portera la peine. Il en portera la folle enchére.) On dit en ce ſens, que *Les enfans portent quelquefois les iniquités de leurs péres*, pour dire, qu'ils ſouffrent quelquefois la peine dûe aux iniquités de leurs péres.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui a été battu par un autre, *qu'il a été le plus fort*, qu'*il a porté les coups*.

On dit proverbialement & figurément dans le langage de l'Ecriture, *Porter tout le poids du jour & de la chaleur*, pour dire, Endurer toute la fatigue, toute la peine.

PORTER, ſignifie auſſi, Induire, exciter à quelque choſe. (Son inclination le porte aux armes. Ce ſont eux qui l'ont porté à cela. Les mauvaiſes compagnies l'ont porté à la débauche.)

On dit, *Porter amitié, porter affection à quelqu'un*; & *Etre porté d'amitié pour quelqu'un*, pour dire, Avoir de l'amitié, de l'affection pour quelqu'un. De même que *Porter amitié, porter affection*, ſignifient Aimer; de même auſſi, *Porter honneur, porter reſpect*, ſignifient, Honorer, reſpecter. Et, *Porter envie*, ſignifie Enviet.

On dit, *Porter la parole*, pour dire, Parler au nom d'une Compagnie, d'un Corps, d'une Communauté. (Il portoit la parole pour ſa Compagnie.) Et, *Porter parole*, pour dire, Donner aſſurance, promettre verbalement au nom de quelqu'un. (Je lui ai porté parole de dix mille écus.)

On dit, *Porter témoignage*, pour dire, Témoigner qu'une choſe eſt ou n'eſt pas. (Il ne faut jamais porter témoignage contre la vérité. Je puis porter témoignage qu'il n'en a jamais dit un mot.) On dit, *Porter ſon jugement de quelque choſe*, *ſur quelque choſe*, pour dire, Juger de quelque choſe.

PORTER, s'emploie encore en parlant D'actes publics & de lettres; & il ſe dit des choſes qui y ſont expreſſément contenues. (La Déclaration porte que..... L'Arrêt porte condamnation. Il eſt porté par la loi, par le contrat, que..... La flotte eſt arrivée, les dernières lettres qu'on a reçues le portent expreſſément. Les lettres d'aujourd'hui portent que tout eſt dans le même état.)

On dit d'Un empêchement légitime qu'on allégue, pour s'excuſer de n'avoir pas fait quelque choſe, que (Cela porte ſon excuſe avec ſoi.) On dit, que *La beauté porte ſa recommandation avec elle*, pour dire, qu'Une belle perſonne n'a qu'à ſe montrer, pour s'attirer la bienveillance de tout le monde.

On dit, qu'*Une viande porte ſa ſauſſe*, qu'*un fruit porte ſon ſucre*, pour dire, qu'Une viande eſt ſi bonne, qu'elle n'a pas beſoin de ſauſſe, qu'un fruit eſt ſi bon, qu'il n'a pas beſoin de ſucre.

Aux jeux des cartes où l'on a accoutumé d'écarter, on dit, *Porter beau jeu, porter vilain jeu*, pour dire, Avoir beau jeu, vilain jeu aux premiéres cartes.

On dit auſſi, qu'*Un porte une couleur*, pour dire, que C'eſt celle dont on a le plus de cartes en mains, & dans laquelle on a ſon jeu fait, ou preſque fait. (Il portoit une quinte de cœur toute faite. Il portoit pique, mais il ne lui eſt rien tenté.) Mais quand on dit, *Porter dans couleur*, alors on ſuppoſe qu'on ne porte pas un jeu fait. (Il porte à tréfle. Il porte aux Dames. Il porte à la quinte major de carreau.)

PORTER, eſt auſſi verbe neutre, & ſignifie Poſer, être ſoutenu. (Une poutre qui porte ſur la muraille. Tout l'édifice porte ſur ces colonnes.)

On dit, qu'*Une poutre porte à faux*, pour dire, qu'Elle n'eſt pas bien poſée ſur le ſolide, ſur le maſſif qui doit la ſoutenir.

On dit figurément d'Un raiſonnement qui n'eſt pas ſoutenant, qu'*Il porte à faux*, ſoit que le défaut vienne du principe, ou de ſa mauvaiſe application.

On dit auſſi, qu'*Un carroſſe porte ſur la fléche*, pour dire, qu'Il touche, qu'il bat ſur la fléche quand il eſt en mouvement. Et on dit, que *La ſelle d'un cheval porte ſur le garrot*, pour dire, qu'Elle le touche ſur le garrot.

En termes de Marine, on dit, *Porter au Sud*, au *Nord*, pour dire, Gouverner, faire route au Sud, au Nord, &c.

PORTER, ſignifie auſſi Atteindre; & en ce ſens, il ſe dit Des piéces d'artillerie, & des armes à feu & autres. (Le canon de la place ne ſauroit porter juſqu'ici. Le boulet ne porta que juſqu'au pied de la muraille. Une couleuvrine qui porte une demi-lieue, à une demi-lieue. Les fléches ne ſauroient porter ſi loin.) En ce ſens, il ſe dit auſſi Des coups d'armes à feu & autres. (Tous les coups que l'on tire ne portent pas. La bleſſure eſt dangereuſe, car le coup a porté ſur l'os.) Et l'on dit en parlant d'Un boulet, d'un coup que l'on s'eſt donné à la tête en tombant, que (La tête a porté.)

On dit, qu'*Un canon*, qu'*un fuſil porte loin*, pour dire, qu'il atteint à une grande diſtance.

On dit, en parlant d'armes à feu, *Tirer à bout portant*, pour dire, En appuyant le bout de l'arme ſur le corps de ſon ennemi, ou au moins de fort prés. Et, *Dire quelque choſe à bout portant*, ſignifie figurément, Dire quelque choſe de fâcheux en face à quelqu'un.

On dit au jeu de la Paume, que *La balle a porté ſur le toit*, *ſur les deux toits*, pour dire, qu'Elle y a touché. Et l'on dit, que *La balle porte ou mur*; ou abſolument, qu'*Elle porte*, pour dire, que De ſon premier bond elle touche au mur, de telle façon que le mur la renvoie.

PORTER, en termes d'Armoiries, ſignifie, Avoir dans ſes armes. Ainſi on dit, *Un tel Seigneur porte d'azur au lion d'argent, porte de gueules aux trois beſans d'or*, pour dire, qu'il a dans ſes armes un lion d'argent en champ d'azur, trois beſans d'or dans un champ de gueules, &c.

PORTER, eſt auſſi réciproque, & reçoit diverſes ſignifications. Il ſe dit de l'état de la ſanté. (Se porter bien. Se porter mal. Comment ſe porte-t-il? Il ne ſe porte pas trop bien depuis quelques jours. Il ſe porte mieux.)

Il ſe dit encore De la diſpoſition de l'eſprit, de l'inclination, de la pente qu'on a à quelque choſe. (C'eſt un garçon qui ſe porte au bien. Il s'eſt porté à cela de lui-même. Il ſe porte au mal. Se porter à la débauche.)

Il ſignifie auſſi, s'appliquer à quelque choſe. (Il ſe porte avec ardeur à tout ce qu'il fait.)

Il ſe dit encore Des différentes maniéres d'agir & de ſe conduire en certaines occaſions. (Il s'y eſt porté en homme de cœur. Il s'y eſt porté un peu mollement.)

On dit en termes de Pratique, *Se porter partie contre quelqu'un*, pour dire, Se rendre partie contre quelqu'un, intervenir contre lui dans un procés. *Se porter pour appellant*, pour dire, Interjetter appel d'une Sentence. Et, *Se porter pour héritier*, pour dire, Prendre la qualité d'héritier, ſe déclarer héritier, & agir en cette qualité.

PORTÉ, ſe. participe.

On dit proverbialement, en parlant De certaines choſes qu'il n'importe guére de faire d'une maniére plutôt que d'une autre, ou qui ne ſont guére plus mal-aiſées à faire d'une façon que d'une autre, (Autant vaut trainé que porté.)

On dit quelquefois à un homme qui en eſt venu voir un autre vers l'heure du dîner, (Demeurez ici à dîner, vous voilà tout porté.)

PORTE-AIGUILLE, ſ. m. Inſtrument dont les Chirurgiens ſe ſervent pour donner plus de longueur aux aiguilles, & pour les tenir d'une maniére plus ſtable.

PORTE-ARQUEBUSE, ſ. m. Officier qui porte le fuſil du Roi, quand il va à la chaſſe.

Il ſe dit auſſi Des Officiers qui ont la même charge chez les Princes de la Famille Royale.

PORTE-ASSIETTE, ſ. m. Cercle d'argent, d'étain, &c. qu'on met ſur la table, & ſur lequel on met des plats, des aſſiettes d'entrée & d'entremets.

PORTE-BAGUETTE, ſ. m. Anneau placé le long du fût d'un fuſil, d'un piſtolet, pour recevoir & porter la baguette.

PORTE-BALLE, ſ. m. Petit Mercier qui porte ſur ſon dos une balle où ſont ſes marchandiſes.

PORTE-BARRES, ſ. m. pl. Anneaux de cordes paſſés dans l'anneau du licou, & qui ſupportent les barres des chevaux que l'on mene accouplés. (Il eſt inutile de mettre des barres & des portes-barres au premier cheval de chaque bande, ce cheval étant conſié à un palefrenier qui le mène par le licou.)

PORTE-BOUGIE, ſ. m. Canule, ou inſtrument à la faveur duquel on dirige & l'on conduit des bougies dans l'uretre, à l'effet de le dilater.

PORTE-CHAPE, ſ. m. Celui qui porte ordinairement la chape dans une Egliſe. (Il eſt porte-chape dans une telle Paroiſſe.)

PORTE-COLLET, ſ. m. Piéce de carton ou de baleine couverte d'étoffe, qui ſert à porter le collet ou le rabat.

PORTE-CRAYON, ſ. m. Inſtrument d'or, d'argent, de cuivre, &c. dans lequel on met un crayon.

PORTE-CROIX, ſ. m. Celui qui porte la Croix devant le Pape, devant un Légat, devant un Archevêque. Il ſe dit auſſi De

Digitized by Google

ceux qui portent la Croix aux Processions.

PORTE-CROSSE. ſ. m. Celui qui porte la Croſſe devant un Evêque.

PORTE-DIEU. ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle communément dans une Paroiſſe, le Prêtre qui eſt deſtiné à porter le Viatique aux malades.

PORTE-ENSEIGNE. ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appeloit autrefois Celui qu'on appelle préſentement Enſeigne dans une Compagnie d'Infanterie.

PORTE-ÉPÉE. ſ. m. On appelle de la ſorte Ce morceau de cuir ou d'étoffe qu'on attache à la ceinture de la culotte, pour porter l'épée.

PORTE-ÉTENDARD. ſ. m. Il ſe dit d'Un Cavalier, qui dans les marches ordinaires porte l'étendard que le Cornette doit porter les jours d'action.

Il ſignifie auſſi Une piéce du cuir attachée à la ſelle, pour appuyer le bout d'en bas de l'Etendard.

PORTE - ETRIVIÉRES. ſ. m. pl. Anneaux de fer carrés, placés aux deux côtés de la ſelle, le plus près de la pointe de l'arçon qu'il eſt poſſible.

PORTE - FAIX. ſ. m. Crocheteur, celui dont le métier eſt de porter des fardeaux.

PORTE-FEUILLE. ſubſt. m. Carton plié en deux, couvert de peau ou de quelque étoffe, & ſervant à renfermer des papiers.

PORTE-LETTRE. ſ. m. Sorte d'étui ou de petit porte-feuille, dans lequel on met des lettres & des papiers, & que l'on porte dans ſa poche.

PORTE-MANTEAU. ſ. m. Officier du Roi, dont la charge eſt de porter le manteau du Roi, quand il ſort. Il y a auſſi des charges de Porte-manteau dans toute la Famille Royale.

PORTE-MANTEAU, ſe dit auſſi d'Une ſorte de valiſe qui eſt ordinairement d'étoffe. Et on appelle encore *Porte-manteau*, Un morceau de bois attaché à la muraille, où l'on a accoutumé de ſuſpendre les habits.

PORTE-MORS. ſ. m. Cuirs qui ſoutiennent le mors de bride. (Chaque porte-mors a une boucle par le moyen de laquelle il peut être hauſſé ou baiſſé.)

PORTE-MOUCHETTES. ſ. m. Inſtrument de métal où l'on met les mouchettes dont on mouche les bougies, les chandelles.

PORTE-MOUCHETTES. ſ. m. Eſpéce de crochet ou d'agraffe qui eſt au bas de la bandolière d'un Cavalier, & qui l'aide à porter ſon mouſqueton.

On donne le même nom aux petites agraffes qui ſont aux chaînes & aux cordons de montre, parce qu'elles ſont faites de la même maniére.

PORTE-PIERRE. ſ. m. Inſtrument fait en forme de porte-crayon, qui ſert à porter la pierre infernale.

PORTE-TAPISSERIE, ſ. m. Châſſis de bois qu'on éléve au haut d'une porte, & ſur lequel la tapiſſerie s'étend pour tenir lieu de portiére.

PORTE-VERGE. ſ. m. Bedeau qui porte une baguette ou une verge devant le Curé, devant les Marguilliers, dans une Paroiſſe, dans une Egliſe.

PORTE-VENT. ſ. m. Tuyau de bois qui porte le vent des ſouffléts dans le ſommier de l'orgue.

PORTE-VOIX. ſ. m. Sorte d'inſtrument en forme de trompette, pour porter la voix au loin.

PORTEUR, EUSE. ſ. Celui ou celle dont le métier ordinaire eſt de porter quelque fardeau. (Les Boulangers, les Bouchers ont des porteurs par qui ils envoient le pain, la viande dans les maiſons qu'ils ſervent. Il y a des porteurs, des porteuſes dans les marchés pour porter ce qu'on achete. Les Banquiers, les Tréſoriers ont des porteurs d'argent.)

Il ſe dit auſſi d'Un homme chargé de rendre une lettre. (Le porteur de ma lettre eſt homme en qui l'on peut prendre confiance. Vous pouvez donner la réponſe au porteur.)

On dit par plaiſanterie, en parlant d'Une lettre qu'on trouve trop longue, (Le porteur vous dira le reſte.)

PORTEUR DE CHAISE, & ſimplement *Porteur*, Un de ces hommes qui portent les gens dans une chaiſe, par les rues. (Prendre des porteurs ſur la place. Envoyer querir des porteurs. Avoir de bons porteurs de chaiſe, ou de bons porteurs.)

PORTEUR D'EAU, PORTEUSE D'EAU. Celui ou celle qui porte de l'eau dans les rues, dans les maiſons.

Il y a des charges publiques qui donnent le nom de *Porteurs* à ceux qui les exercent, ou qui les font exercer. (Porteurs de charbon. Porteurs de bié. Porteurs de ſel.)

On appelle *Porteur de lettre de change*, Celui qui eſt chargé d'une lettre de change pour en recevoir l'argent.

On dit de même, qu'Un homme eſt porteur de billets. Et on dit, (Un billet payable au porteur.)

On appelle *Porteur de bonnes nouvelles*, ou *de mauvaiſes nouvelles*, Celui qui annonce une bonne nouvelle, ou une mauvaiſe nouvelle. (Il ne faut jamais, s'il ſe peut, être porteur de mauvaiſes nouvelles.)

En parlant du cheval ſur lequel eſt monté le poſtillon d'un carroſſe à ſix chevaux, on l'appelle *Le Porteur*.

PORTIER. ſ. m. Celui qui a ſoin d'ouvrir, de fermer & de garder la principale porte d'une maiſon. (C'eſt un bon portier. Ce portier eſt exact. Ce portier eſt fidelle.)

Lorſque celui qui a ſoin d'ouvrir & de fermer la porte d'une grande Maiſon, eſt Suiſſe, a porte l'épée & le baudrier, on ne l'appelle plus *Portier*, on l'appelle *Suiſſe*.

Dans les couvents d'hommes, lorſque ce lui qui a ſoin d'ouvrir & de fermer la porte, eſt Frére Convers, on l'appelle *Le Frére Portier*.

Dans l'Egliſe, l'Ordre de *Portier* eſt le premier des quatre Ordres mineurs.

PORTIÉRE. ſ. f. On appelle ainſi dans les Monaſtéres de Filles, La Religieuſe qui a ſoin de la porte, & qui eſt auſſi appelée *La Sœur portiére*, ou *la Mére portiére*. Dans ces phraſes, *Portiére* eſt pris adjectivement.

PORTIÉRE. ſ. f. Ouverture du carroſſe par où l'on monte & l'on deſcend. (La portiére eſt trop large, trop étroite.)

PORTIÉRE, ſe dit auſſi dans un carroſſe De ce qui ſert à fermer l'ouverture par où l'on monte & deſcend. (Ouvrir la portiére. Fermer la portiére. La portiére du carroſſe s'eſt rompue. Abaiſſer les glaces des portiéres.

PORTIÉRE, ſe dit encore De la place où l'on ſe met dans un carroſſe vis-à-vis de la portiére. (Être aſſis à la portiére. Être à la portiére.)

On appelle auſſi *Portiére*, Une eſpéce de rideau qu'on met devant une porte, ou pour empêcher le vent, ou par ornement. (Des portiéres de velours. Des portiéres de damas.)

PORTION. ſ. f. Partie d'un tout, d'un héritage, d'une maiſon, &c. (Portion de maiſon à vendre. Portion de maiſon à louer. Les héritiers ont partagé tout le bien du défunt en quatre portions. Portions égales. Portions inégales. La moindre portion. La meilleure portion. Portion de cercle.)

PORTION, ſe dit auſſi d'Une certaine quantité de pain, de viande, &c. qu'on donne aux repas dans les Couvents & dans les autres Communautés, à chacun en particulier. (Bonne portion. Petite portion. Chacun a ſa portion. Groſſir la portion. Diminuer la portion.)

On appelle *Portion congrue*, La ſomme que les gros Décimateurs ſont obligés de fournir aux Curés pour leur ſubſiſtance. (On a réglé les portions congrues des Curés à la ſomme de cent écus. Donner, payer à un Curé la portion congrue.)

PORTIQUE. ſ. m. Terme d'Architecture. Galerie ouverte, dont le comble eſt ſoutenu par des colonnes ou par des arcades. (Grand, magnifique, ſuperbe portique. Le portique d'un Temple. La place eſt entourée de portiques.)

On appelle *Le Portique*, *la doctrine du Portique*, *les diſciples du Portique*, La ſecte, la doctrine, les diſciples de Zenon. On nomme autrement ces Philoſophes, *Les Stoiciens*.

On appelle auſſi *Portique*, Une eſpéce de lieu, ou l'on fait tourner une boule autour d'un portique, dans lequel elle entre par une des ouvertures, & s'arrête enſuite ſur un chiffre dont la valeur décide du gain ou de la perte.

PORTOR. ſ. m. Nom d'une ſorte de marbre noir, ayant des veines qui imitent l'or. (Du portor.)

PORTRAIRE. v. a. Tirer la reſſemblance, la figure, la repréſentation d'une perſonne au naturel, avec le pinceau, le crayon, &c. (Portraire au vif, au naturel. Il s'eſt fait portraire. Il eſt vieux.)

PORTRAIT, AITE participe. Il n'a plus d'uſage.

PORTRAIT. ſ. m. Image, reſſemblance d'une perſonne faite par le moyen du pinceau, du burin, du crayon, &c. (Beau portrait. Portrait au naturel. Portrait en grand, en petit. Faire un portrait. Portrait reſſemblant. Portrait en paſtel. Portrait en miniature. Portrait en émail. Boîte de portrait. Boite à portrait. Ce Peintre ne travaille qu'en portraits. Ce Peintre réuſſit mieux dans le portrait que dans l'hiſtoire.)

On appelle *Portrait flatté*, Un portrait qui diminue les défauts du viſage. Et *Portrait chargé*, Un portrait qui les augmente, en gardant pourtant la reſſemblance.

On dit d'un fils qui reſſemble à ſon pére ou à ſa mére, & de toute perſonne qui reſſemble à une autre, que (C'eſt ſon portrait, ſon vrai portrait.)

PORTRAIT, ſignifie auſſi La deſcription qu'on fait d'une perſonne, tant pour le corps que pour l'eſprit. (Portrait en proſe, portrait en vers. Il réuſſit fort bien en portraits. C'étoit la grande mode il y a quelque temps de faire des portraits.) Il ſe dit auſſi De la deſcription de toute ſorte de

Digitized by Google

choſes. (Il fit un portrait bien vif des derniers troubles. Il fit un beau portrait des mœurs de ſon ſiècle. Dans cette Hiſtoire il y a des portraits bien touchés. Ce Prédicateur a fait un portrait bien terrible de l'enfer dans ſon Sermon.)

PORTRAITURE. ſ. f. Il eſt vieux.

En termes de Peinture, on appelle *Livre de portraiture*, Un livre qui enſeigne à deſſiner toutes les parties du corps humain.

PORTULAN. ſ. m. Titre qu'on donne à un livre qui contient le giſement & la deſcription des ports de mer, & des côtes, & de ce qui y eſt relatif. (Le Portulan de la Manche, de la Méditerranée.)

P O S

POSAGE. ſ. m. Le travail & la dépenſe qu'il faut faire pour poſer ou mettre en place certains ouvrages. (Il faut tant pour le poſage de ces tuyaux. On a payé tant pour le poſage de cette manufacture.)

POSE. ſ. f. Terme d'Architecture. Le travail qu'il y a à poſer une pierre. (La poſe des grandes pierres eſt difficile. On paye tant pour la taille d'une pierre, & tant pour la poſe.)

POSE, en termes de guerre, ſe dit De certains ſentinelles qu'on poſe après la retraite battue.

On appelle *Caporal de poſe*, Le Caporal qui eſt chargé de poſer & de relever les ſentinelles.

POSÉ, ÉE. adj. Il ne ſe dit qu'en parlant Des perſonnes, & ſignifie, Modeſte, raiſin, grave. (Un enfant poſé, bien poſé. Un eſprit poſé. Une perſonne poſée. Une humeur poſée.

POSÉMENT. adv. Doucement, lentement, ſans ſe preſſer. (Il parle poſément. Elle marche poſément.)

POSER. v. a. Placer, mettre ſur quelque choſe. (Poſer un vaſe ſur un buffet, le poſer doucement. Prendre garde où l'on poſe quelque choſe. Il faut prendre garde où l'on poſe le pied dans un lieu gliſſant.)

Il ſignifie auſſi, Mettre dans le lieu, dans la ſituation convenable. *Poſer une figure, poſer un modèle*, C'eſt chez les Peintres, placer une figure, un modèle dans l'attitude la plus avantageuſe pour l'imitation.

On dit en parlant d'Architecture & de Bâtiment, (Poſer les fondements d'un édifice. Poſer une pierre. Poſer la première pierre d'une Egliſe. Poſer une colonne, une figure ſur un piédeſtal. Poſer une piéce de charpente.)

On dit en termes de guerre, *Poſer un corps-de-garde, poſer des gardes, des ſentinelles*, pour dire, Les placer en quelque endroit.

On dit, *Poſer les armes*, pour dire, Mettre les armes bas. (Dès que ce corps-là fut défait, tous les autres poſèrent les armes.)

Dans l'exercice qu'on fait faire à des Soldats, on leur dit *Poſez vos armes, poſez vos armes à terre*, Pour leur ordonner de les mettre à terre.

On dit auſſi figurément, *Poſer les armes*, pour dire, Faire la paix ou la trêve. (Les deux partis ont poſé les armes.)

POSER, ſe dit auſſi en matière de doctrine, & ſignifie, Etablir pour véritable, pour conſtant. (Poſer un principe. Poſer pour principe. Poſer comme un principe. Poſer pour fondement, pour maxime. Poſer comme une vérité inconteſtable, que... Je vous poſe cela comme une choſe de fait.) On dit auſſi, (Poſer en fait. Je vous poſe en fait que...)

POSER, en matière de diſpute, ſe dit en parlant De certaines choſes dont on ne demeure pas d'accord, mais que l'on veut bien ſuppoſer, afin de pouvoir procéder à la diſcuſſion du texte. (Poſons la choſe comme vous la dites. Vous prétendez que cela eſt, je n'en demeure pas d'accord; mais poſons que cela ſoit. Poſons le cas que cela ſoit.)

POSER, ſe dit auſſi au neutre, & ſignifie, Etre poſé ſur quelque choſe, porter ſur quelque choſe. (Une poutre qui ne poſe pas aſſez ſur le mur.)

POSÉ, ÉE. participe.

On dit, *Cela poſé, il s'enſuit*, pour dire, Cela étant accordé, étant ſuppoſé, il s'enſuit. Et, *Poſé que cela ſût, poſé le cas que cela fût, que ſerez-vous?* pour dire, Si ce la étoit, que feriez-vous?

POSÉ, en termes de Blaſon, ſe dit Des animaux arrêtés ſur leurs pieds.

POSEUR. ſ. m. Celui qui dans un bâtiment poſe ou dirige la poſe des pierres. *Poſeur des fonnettes*, eſt Celui qui poſe des fonnettes.

POSITIF, IVE. Certain, conſtant, aſſuré. (Cela eſt poſitif. Ce fait-là eſt poſitif. Je vous donne cela pour une choſe poſitive. Ce que je vous dis là n'eſt point une imaginaton, c'eſt une choſe poſitive. Ce ſont choſes réelles & poſitives. On en a des preuves poſitives. Il lui en a donné une promeſſe, une parole poſitive. Il n'y a rien de poſitif dans tout ce qu'il vous a dit.

Il ſe dit, auſſi quelquefois dans le ſtyle didactique, par oppoſition à Relatif. (Il n'y a de grandeur poſitive qu'en Dieu, toutes les autres ſont relatives, & par comparaiſon.)

Il ſe dit encore par oppoſition à Arbitraire. (Il y a dans les ouvrages d'eſprit des beautés qui dépendent plus du goût, que de quelque choſe de poſitif.)

Il ſe dit auſſi par oppoſition à Négatif. (Dans les Commandements de Dieu, il y en a de poſitifs & de négatifs. Vous louez cet homme en diſant qu'il ne fait point de mal; mais ce n'eſt pas une louange poſitive, ce n'eſt qu'une louange négative.)

En Algèbre, on appelle *Quantités poſitives*, Celles qui ſont ou qui ſont cenſées être précédées du ſigne de l'addition.

On dit, *Le Droit poſitif*, par oppoſition au droit naturel; & on le partage en *Droit poſitif divin*, & en *Droit poſitif humain. Le Droit poſitif divin*, eſt Tout ce que Dieu a ordonné, & qui ne fait pas partie du droit naturel. (L'obſervation du ſabbat & toutes les cérémonies légales étoient de droit poſitif divin: & dans la nouvelle Loi, l'inſtitution des Sacrements eſt de même droit poſitif divin.) Et, *Droit poſitif humain*, C'eſt ce qui eſt établi par les loix & par les coutumes des hommes.

On dit auſſi, en matière de Religion, qu'*Une choſe eſt de droit poſitif*, pour dire, qu'Elle eſt fondée ſur la diſcipline de l'Egliſe, ſur une loi purement eccléſiaſtique, & non ſur l'inſtitution divine. (L'Egliſe ne ſe diſpenſe jamais de ce qui eſt de droit divin, mais ſeulement de ce qui eſt de droit poſitif.)

On appelle *Théologie poſitive*, Cette partie de la Théologie qui comprend l'Ecriture Sainte, l'Hiſtoire eccléſiaſtique, la doctrine des Pères, les déciſions des Conciles ſur les dogmes de la foi, & ſur la pratique de l'Egliſe. (Il eſt ſavant dans la Théologie poſitive. Il a fait un Traité de Théologie poſitive.) Il s'emploie plus ordinairement au ſubſtantif. (Il eſt ſavant dans la Poſitive. Il s'eſt plus attaché à la Poſitive qu'à la ſcolaſtique.)

POSITIF. ſ. m. Terme de Grammaire. Le premier degré dans les adjectifs qui admettent comparaiſon. (Le poſitif, le comparatif, le ſuperlatif.) Beau *eſt le poſitif* de plus beau; très-beau *eſt le ſuperlatif*.

POSITIF, ſe dit auſſi De ce petit buffet d'orgues qui eſt au devant du grand orgue, & qui en eſt ſéparé. (L'Organiſte a joué ce couplet-là ſur le poſitif. Il y a des orgues qui n'ont point de poſitif.)

POSITION. ſ. f. Point où un lieu eſt placé. Situation. (La poſition des lieux n'eſt pas juſte, n'eſt pas bien marquée dans cette carte. La poſition d'une attaque.)

On appelle en Arithmétique, *Règle de fauſſe poſition*, Une règle par laquelle des nombres purement ſuppoſés conduiſent, avec le ſecours des proportions, à la connoiſſance du véritable nombre qu'on cherche. (C'eſt un nombre que l'on cherche par la règle de fauſſe poſition. Pour trouver ce nombre, il faut ſe ſervir de la règle de fauſſe poſition.)

POSITION, ſe dit auſſi Des points de doctrine contenus dans des Théſes que l'on ſoutient. (Il y avoit une héréſie dans une poſition de ſes Théſes, dans une de ſes poſitions.)

On dit, en parlant De verſification grecque ou latine, qu'*Une ſyllabe eſt longue par poſition*, lorſqu'elle eſt longue, parce que la dernière lettre de cette ſyllabe eſt une conſonne, & que la première lettre du mot ſuivant eſt auſſi une conſonne; au lieu qu'elle ſeroit brève, ſi cette première lettre étoit une voyelle. (Cette ſyllabe eſt longue par poſition.)

En termes de Manège, *Poſition*, ſe dit De l'aſſiette du cavalier, de la manière dont il eſt placé à cheval. (Ce cavalier a une belle aſſiette, une belle poſition à cheval.)

En termes de Danſe, on appelle *Poſition*, Les différentes manières de poſer les pieds, l'un par rapport à l'autre. (Portez le pied droit à la quatrième poſition.)

POSITIVEMENT. adv. Aſſurément, certainement. (Je le crois, mais je ne le fais pas poſitivement.)

Il ſignifie auſſi préciſément. (Voilà poſitivement ce qu'il m'a dit.)

POSPOLITE. ſ. f. Nom qu'on donne à la Nobleſſe de Pologne, aſſemblée en corps d'armée. Elle eſt d'environ cent cinquante mille hommes.

POSSÉDER. v. a. Avoir à ſoi, avoir en ſon pouvoir. (Poſſéder juſtement. Poſſéder injuſtement. Poſſéder à bon titre, à juſte titre. Poſſéder de bonne foi. Poſſéder légitimement. Poſſéder de grands biens. Poſſéder une terre, une maiſon, un héritage. Poſſéder un office, un bénéfice, une charge.)

On dit à peu près dans le même ſens, que *Les Bienheureux poſſèdent la gloire éternelle, poſſèdent Dieu*, pour dire, qu'ils jouiſſent de la gloire éternelle, qu'ils jouiſſent de la vue de Dieu.

On dit auſſi, *Poſſéder les bonnes grâces d'un Prince, ou de quelque autre que ce ſoit*,

Digitized by Google

pour dire, En être favorisé, en être aimé. *Posséder l'esprit de quelqu'un*, pour dire, Avoir du pouvoir sur lui. Et *posséder le cœur d'une personne*, pour dire, En être extrêmement aimé.

On dit Des Démoniaques ou Energumènes, que *Le Démon les possede*, pour dire, que le Démon s'est emparé de leur corps. Et on dit proverbalement & populairement, en parlant d'Un homme emporté, & qui ne veut point entendre raison, que C'est le Diable le possede, qu'il est possédé du Diable.)

On dit, *Se posseder soi-même*, pour dire, Etre extrêmement maître de son esprit, de ses passions, de ses mouvements, ne se se laisser émouvoir, ne se laisser troubler par quoi que ce soit. (C'est un homme froid & sage qui se possede toujours. Il ne se possede point, il est toujours hors de lui-même. Ce Général d'armée, cet homme de guerre se possede dans le combat, dans l'action. C'est un Orateur, un Prédicateur qui se possede & qui ne se trouble point. C'est un joueur qui se possede également dans la perte & dans le gain.)

On dit dans le discours familier, *qu'Un homme ne se possede pas de joie*, pour dire, qu'il est transporté de joie, qu'une joie excessive le met hors de lui-même.

On dit figurément en termes de l'Ecriture, *Posseder son ame en paix*, pour dire, Vivre dans la tranquillité d'esprit que donne la bonne conscience. Et dans l'Evangile, JESUS-CHRIST dit à ses Apôtres, que, (Par leur patience ils posséderont leur ame.)

On dit figurément, *Posseder les Sciences, les Belles-Lettres, les Arts libéraux*, pour dire, En avoir une parfaite connoissance. (Posseder la Philosophie, les Mathématiques. Posseder la Mutique. Posseder le Grec, le Latin. Posseder les langues étrangéres. C'est un homme qui possede bien sa langue.)

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Un homme possede bien ce qu'il sait*, pour dire, que Ce qu'il sait, il le sait parfaitement bien.

On dit auſſi dans le même ſens. *Poſſeder les Auteurs.* (Il poſſede parfaitement bien Virgile. Il poſſede bien les Poëtes. Il poſſede bien Horace. Il poſſede bien ſon Homére.)

On dit figurément, que *L'ambition, l'avarice, la colére, &c. poſſede un homme*, pour dire, qu'il eſt ſujet à ces ſortes de paſſions, ou qu'il en eſt actuellement agité. (Quand la paſſion le poſſede, il n'eſt pas traitable. Il n'eſt pas capable de rien écouter dans la douleur qui le poſſede.)

On dit par exagération, que *La rage poſſede quelqu'un*, pour dire, qu'il ſe laiſſe emporter juſqu'à l'excès. (Quelle rage, quelle fureur vous poſſede?)

POSSÉDÉ, ER participe.

POSSÉDÉ, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Démoniaque, Energumène. (Exorciſer les poſſédés.)

On dit proverbialement, en parlant d'un homme inquiet, & qui ſe tourmente fort, qu'*Il ſe démène comme un poſſedé.*

POSSESSEUR. ſ. m. Celui qui poſſede quelque bien, quelque héritage, &c. (Légitime poſſeſſeur. Paiſible poſſeſſeur. Poſſeſſeur de bonne foi. Il eſt poſſeſſeur d'un tel bien. Il en eſt poſſeſſeur de longue main. Depuis la mort du dernier poſſeſſeur.)

POSSESSIF. adj. m. Terme de Grammaire. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, (Pronom poſſeſſif, qui ſignifie, Un pronom qui ſert à marquer la poſſeſſion de la choſe dont on parle. Ainſi, *Le mien, le tien, le ſien, &c.* ſont des pronoms poſſeſſifs.)

POSSESSION. ſ. f. Jouiſſance d'un héritage, d'un bénéfice, d'une charge, & de tout ce qui eſt regardé comme un bien. (Poſſeſſion légitime. Poſſeſſion injuſte. Poſſeſſion immémoriale & non interrompue. Poſſeſſion de quarante ans. Poſſeſſion triennale. Poſſeſſion bien fondée. Être en poſſeſſion. Se mettre en poſſeſſion. Prendre poſſeſſion d'une Terre, d'un Bénéfice, d'une Charge. On lui contelle la poſſeſſion. Aſſurer la poſſeſſion. Prix de poſſeſſion. Être troublé, être inquiété dans la poſſeſſion d'un Bénéfice. Il s'eſt mis en poſſeſſion des meubles & de toute l'argenterie.)

POSSESSION, ſe dit auſſi à l'égard De toutes les choſes que les hommes recherchent avec ardeur; & c'eſt en ce ſens qu'on dit, que *Les plus grandes paſſions diminuent par la poſſeſſion*, pour dire, que La jouiſſance ralentit les paſſions.

POSSESSION, ſe dit encore De l'état d'un homme poſſedé par le démon. *La poſſeſſion d'être de l'obſeſſion, en ce que dans la poſſeſſion le diable agit au-dedans, & que dans l'obſeſſion il agit au-dehors.*

POSSESSOIRE. ſ. m. Terme de Pratique, qui n'eſt guére en uſage que dans les matiéres où il s'agit de la poſſeſſion d'un Bénéfice, ou de quelque autre bien. (Conteſter le poſſeſſoire d'un Bénéfice. Plaider, juger le poſſeſſoire. Il a gagné au poſſeſſoire. Il a gagné le poſſeſſoire, & il pourſuit pour faire juger le pétitoire. En matiére de Bénéfice, la connoiſſance du poſſeſſoire appartient au Juge Royal, & la connoiſſance du pétitoire appartient au Juge Eccléſiaſtique.)

En matiére bénéficiale, *Adjuger le plein poſſeſſoire*, c'eſt adjuger la pleine & entiére poſſeſſion d'un Bénéfice.

POSSIBILITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt poſſible. (Je trouve de la poſſibilité à ce qu'il vous propoſe. Je ne nie pas la poſſibilité du fait, mais je foutiens que la choſe n'eſt pas.)

POSSIBLE. adj. de t. g. Qui peut être, ou qui peut ſe faire. (Ce que vous dites eſt poſſible. Cela eſt poſſible, mais pourtant peu poſſible. Les êtres poſſibles. Eſt-il poſſible que cela ſoit? Cela n'eſt pas poſſible.)

Il eſt auſſi ſubſtantif dans certaines phraſes, comme, *J'y ferai tout ce qui dépendra de moi*, j'y ferai tous mes efforts. Il eſt du ſtyle familier.

POSSIBLE, ſe mettoit autrefois adverbialement, & ſignifioit, Peut être. (Poſſible ſerez-vous ce qu'on voudra. Poſſible n'a-t-il. Poſſible n'ira-t-il pas.) Il eſt vieux.

POSTCOMMUNION. ſubſt. f. L'oraiſon que le Prêtre dit à la Meſſe, immédiatement après la priére appelée Communion. (Le Prêtre étoit à la Poſtcommunion.)

POSTE. ſubſt. f. Établiſſement au moyen duquel on peut faire diligemment des courſes & des voyages, avec des chevaux diſpoſés ordinairement de deux lieues en deux lieues. (Prendre la poſte. Aller en poſte. Chevaux de poſte. Chaiſe de poſte. On a établi des poſtes ſur telles & telles routes.)

On dit, *Courir la poſte, courre la poſte*, pour dire, Courir ſur des chevaux de poſte, ou en chaiſe avec des chevaux de poſte.

POSTE, ſe dit auſſi De la maiſon où ſont les chevaux & les voitures qu'on va prendre pour courir la poſte. (C'eſt une poſte où il y a de bons chevaux. Vous changerez de chevaux à la premiére poſte.)

POSTE, ſignifie auſſi, La diſtance qu'il y a communément d'une de ces maiſons à l'autre, qui eſt d'environ deux lieues. (Il y a dix poſtes d'une telle ville à une autre. Courir trois poſtes, quatre poſtes ſur le même cheval.)

POSTE, ſe dit auſſi De l'exercice qu'on fait en courant la poſte à cheval. (La poſte fatigue beaucoup. La poſte l'a mis en tel état, qu'il ne peut preſque ſe tenir.)

POSTE, ſe prend auſſi pour Le Courrier qui porte les lettres. (La poſte va partir. Porter cette lettre avant que la poſte ſoit partie. La poſte ne vient que d'arriver. La poſte d'un tel lieu arrive ordinairement un tel jour. C'eſt aujourd'hui jour de poſte pour l'Italie.)

POSTE, ſe dit auſſi De la Maiſon, du Bureau où l'on envoye les lettres qui doivent être portées par les Courriers, & où ſont diſtribuées celles qui viennent des autres endroits. La poſte eſt dans une telle rue. Porter ſes lettres à la poſte.)

Figurément, en parlant d'Un homme qui fait toutes choſes à la hâte, on dit, qu'il fait tout en courant la poſte, qu'il fait tout en poſte. Et en parlant d'Une choſe qui demande du temps & du ſoin, on dit, que Ce n'eſt pas une choſe qui ſe faſſe en courant la poſte.)

À POSTE. Façon de parler dont en ſe ſert, pour dire, À certains termes différens dont on eſt convenu. Ainſi on dit, *Acheter un bijou à poſte, prendre un bijou à poſte*, pour dire, L'acheter, le prendre à condition de le payer aux différens termes marqués.

On dit auſſi dans une ſignification pareille, (Vendre à poſte. Payer à poſte.)

À LA POSTE. Autre façon de parler, qui n'a d'uſage que dans certaines phraſes, comme, *Mettre des gens à la poſte en quelques endroits*, pour dire, Y mettre des gens à ſa diſpoſition, des gens dont on puiſſe diſpoſer.

POSTE. ſ. f. Se dit de certaines petites balles de plomb, dont on charge un fuſil, un piſtolet, &c. Son plus grand uſage eſt au pluriel. (Son fuſil étoit chargé de douze ou quinze poſtes.)

POSTE. ſ. m. Terme de guerre. Lieu où un Soldat, un Officier eſt placé par ſon Commandant; lieu où l'on a place des troupes, ou propre à y en placer, pour une occaſion de guerre. (Poſte avancé. Poſte avantageux. Poſte dangereux. Mauvais poſte. Un poſte délicat. Quitter un poſte. Garder ſon poſte. Défendre ſon poſte. On les a chaſſés du poſte où ils étoient. On força les ennemis dans leur poſte.)

On dit, *qu'Un poſte eſt jaloux*, pour dire, qu'un poſte eſt fort conſidérable, & que des troupes peuvent y être facilement enlevées.

POSTE, ſe prend auſſi pour Les Soldats qu'on a mis dans un poſte. (Enlever un poſte. Retirer un poſte.)

POSTE, ſe dit auſſi De toutes ſortes de différens emplois & de différentes fonctions. (Être dans un poſte élevé, dans un poſte conſidérable, dans un beau poſte, dans un grand poſte. Il eſt dans un joli poſte.)

Digitized by Google

il occupe un poſte envié de bien des gens. Il ne ſe plaît guère dans le poſte où on l'a mis, il eſt dans un poſte déſagréable. Il meriteroit un meilleur poſte.)

POSTER. v. a. Terme de guerre. Placer quelqu'un en quelque lieu, afin qu'il garde le poſte où on l'a mis, ou qu'il obſerve ce qui ſe paſſe, ou qu'il puiſſe combattre avantageuſement, &c. (Poſter avantageuſement des troupes, les poſter ſur une éminence. On les a poſtés ſur les bords de cette riviére, pour en défendre le paſſage aux ennemis. On l'a poſté en cet endroit, pour avoir l'œil à tout ce qui s'y paſſe.)

POSTER, ſignifie auſſi généralement, Placer en quelque endroit. (Poſter des fuſiliers pour le loup, pour le ſanglier. Se poſter ſur un arbre. Nous ſommes ici mal poſtés pour voir.)

POSTER, ſignifie quelquefois, Mettre dans un emploi. (On l'a bien poſté. On ne l'a pas encore poſté comme il le mériteroit. Il mériteroit d'être mieux poſté.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

POSTÉ, ÉE. participe.

POSTÉRIEUR, IEURE. adj. Qui eſt après dans l'ordre des temps. A Rome hypothéque eſt poſtérieure à la ſienne. Son écrit eſt poſtérieur au mien. Ce teſtament eſt détruit par un codicile poſtérieur. Date poſtérieure.)

Il ſe dit auſſi par rapport à la ſituation, & ſignifie, Qui eſt derriére. (La partie antérieure, la partie poſtérieure de la tête.)

POSTÉRIEUREMENT. adverbe de temps. Après. (Cet acte eſt fait poſtérieurement à l'autre. Cela eſt arrivé poſtérieurement à ce que vous dites.)

POSTÉRIORITÉ. ſ. f. Ce qui rend une choſe poſtérieure à une autre. (Poſtériorité de date. Poſtériorité de temps. Poſtériorité d'hypothéque.) Il n'a guére d'uſage qu'en certes de phraſes.)

POSTÉRITÉ. ſ. f. coll. Suite de ceux qui deſcendent d'une même origine. (Toute la poſtérité d'Adam. Le péché d'Adam a paſſé dans toute ſa poſtérité. La poſtérité d'Abraham. Il a laiſſé une nombreuſe poſtérité. Il eſt mort ſans laiſſer aucune poſtérité, ſans laiſſer de poſtérité. La poſtérité féminine. La poſtérité maſculine de Philippe de Valois a fini à Henri III.)

POSTÉRITÉ, ſe dit auſſi généralement De tous ceux qui viendront après ceux qui vivent. (Ecrire pour la poſtérité. Tranſmettre ſon nom à la poſtérité la plus reculée, juſqu'à la derniére poſtérité. Le jugement de la poſtérité eſt ordinairement plus favorable au mérite des grands hommes, que celui de leur ſiécle. La poſtérité en jugera. En appeler à la poſtérité.)

POSTHUME. adj. de t. g. Qui eſt né après la mort de ſon pére. (Un enfant poſthume. Un fils poſthume. Une fille poſthume.)

POSTHUME, ſe dit auſſi d'Un ouvrage qui paroît au jour après la mort de l'Auteur. (Ouvrage poſthume. Œuvres poſthumes. Il a laiſſé des œuvres poſthumes.)

Il eſt auſſi ſubſtantif, en parlant d'Un enfant né après la mort de ſon pére. (C'eſt un poſthume.)

POSTICHE. adj. de t. g. Fait & ajouté après coup. (Les ornemens de ce portail ſont poſtiches.)

On appelle auſſi De fauſſes dents & de faux cheveux, (Des dents poſtiches, des cheveux poſtiches.)

On appelle encore *Poſtiche*, Ce qui ne convient point au lieu où il eſt placé. (Cet épiſode eſt poſtiche. Tous ces embelliſſemens ſont poſtiches & mal aſſortis.)

POSTILLON. ſ. m. Valet de poſte qui conduit ceux qui courent la poſte. (Suivre le poſtillon. Payer un poſtillon. Démonter ſon poſtillon pour changer de cheval.)

On appelle auſſi *Poſtillon*, Le valet qui monte ſur un des chevaux de devant d'un attelage, ou qui mène une chaiſe de poſte. (Le poſtillon d'un carroſſe. Le poſtillon qui menoit la chaiſe.)

POST-SCRIPTUM. ſ. m. Mot pris du Latin. Il ſe dit De ce qu'on ajoute à une lettre après la ſignature, & qu'on marque en abrégé par ces deux lettres, *P. S.*

POSTULANT, ANTE. ſ. Celui, celle qui demande, qui recherche avec beaucoup d'inſtance. (Il y avoit pluſieurs poſtulans pour cette Charge.) Il ſe dit principalement De celui ou de celle qui recherche une place dans une maiſon Religieuſe. Il eſt poſtulant depuis ſix mois pour être admis dans un tel Couvent. Elle eſt poſtulante depuis long-temps. Il a été long-temps poſtulant. Elle a été long-temps poſtulante avant que d'être admiſe au noviciat.)

POSTULANT, ſe dit auſſi en termes de Pratique, De tout Praticien à qui il eſt permis de faire fonction de Procureur dans une Juſtice ſubalterne. Et on appelle *Avocat poſtulant*, Un Avocat qui a faculté de faire fonction de Procureur.

POSTULATION. ſ. f. En matiére eccléſiaſtique, & principalement en parlant Des élections qui ſe font par les Chapitres d'Allemagne, *Poſtulation* ſe dit, lorſqu'un Chapitre nomme & élit un ſujet qui eſt déjà revêtu d'un Bénéfice incompatible avec celui pour lequel on le propoſe, ou qui en eſt incapable par quelqu'autre raiſon, on ſupplie le Pape de le diſpenſer de cet empêchement. (Il a été élu par voie de poſtulation.)

POSTULATION, ſe dit auſſi Des fonctions d'un Procureur poſtulant.

POSTULER. v. a. Demander avec inſtance, inſiſter pour obtenir quelque choſe. (Poſtuler un emploi, une charge. Poſtuler une place dans une Maiſon Religieuſe. On l'a fait long-temps poſtuler. Poſtuler ſa réception dans une Compagnie.)

POSTULER, ſe dit auſſi en matiére eccléſiaſtique, & principalement en parlant Des Bénéfices d'Allemagne, lorſqu'un Chapitre voulant promouvoir à quelque dignité eccléſiaſtique un ſujet qui a quelque empêchement canonique pour être élu, ceux qui ont droit d'élire s'adreſſent au Supérieur eccléſiaſtique, afin qu'il l'en diſpenſe. (Ce Chapitre poſtule un tel pour Evêque. Tel Evêque a été poſtulé pour cet Archevêché.)

POSTULER, en termes de Palais, ſe dit d'Un Procureur qui occupe, qui plaide pour les Parties, & qui fait toutes les procédures dans une affaire. En ce ſens il eſt neutre. (Ce Procureur a été interdit, il lui eſt défendu de poſtuler pour perſonne.)

POSTULÉ, ÉE. participe.

POSTURE. ſ. f. Etat, ſituation où ſe tient le corps ; maniére dont on tient ſon corps, ſa tête, ſes bras, ſes jambes, &c. (Poſture commode, incommode, libre, contrainte, indécente, ridicule. Voilà un homme qui eſt dans une plaiſante poſture. Se tenir dans une poſture modeſte, reſpectueuſe. Cette poſture eſt un peu trop libre. Vous êtes là dans une poſture indécente. Il le menaça, & ſe mit en poſture de le frapper.)

On appelle *Danſes de poſtures*, Celles où les danſeurs affectent certaines poſtures bizarres.

On dit, *Faire des poſtures de bateleur, de baladin*, pour dire, imiter leurs poſtures.

POSTURE, ſe dit figurément De l'état où eſt quelqu'un par rapport à ſa fortune. (Il eſt en bonne poſture auprès de ce Prince. Il étoit en bonne poſture à la Cour. Il y eſt en mauvaiſe poſture.)

POT

POT. ſ. m. Sorte de vaſe de terre ou de métal ſervant à divers uſages. (Pot de terre. Pot de fer. Pot de cuivre. Pot de faïence. Pot d'argent. Pot d'étain. Pot de grais. Pot au lait. Pot à boire. Pot de chambre. Un pot à beurre. Pot à oille.) *Un pot de fleurs*, Un pot où il y a des fleurs. *Un pot à fleurs*, Un pot propre à mettre des fleurs. *Pot de confiture*, Un pot où il y a des confitures. *Pot à confitures*, Un pot deſtiné à mettre des confitures.

POT, ſignifie auſſi une meſure qui contient deux pintes. (Un pot de vin. Un pot de bière. Le pot de vin coûte tant dans ce pays-là. Vendre à pot & à pinte.)

POT ſe prend abſolument Pour le pot, la marmite où l'on met bouillir la viande. (Mettre le pot au feu. Faire bouillir le pot. Ecumer le pot. Le couvercle du pot.)

On dit figurément & familiérement, *qu'On n'en mettra pas plus grand pot au feu*, pour dire, qu'On n'en fera pas plus de dépenſe, qu'on n'y fera pas plus de cérémonie, qu'on ne s'en mettra pas plus en peine.

On dit proverbialement d'Une maiſon où tout manque pour la cuiſine, *qu'Il n'y a ni pot ni feu ni écuelles lavées.*

On dit proverbialement d'Un homme & d'une femme qui n'étant point mariés, ne laiſſent pas de vivre en commun ſous même toit, qu'*Ils font enſemble à pot & à rôt.* Il ſe dit auſſi d'un homme & d'une femme qui ſont ſimplement enſemble, & qu'on ſoupçonne de vivre trop familiérement l'un avec l'autre, quoique cependant ils ne demeurent pas ſous le même toit.

On dit proverbialement & figurément, *Tourner autour du pot*, pour dire, Barguigner, uſer de détours inutiles au lieu d'aller au fait. (Expliquez-vous clairement, ſans tant tourner autour du pot.)

On dit de même d'Un homme qui eſt dans un mouvement continuel, & qui ne fait qu'aller d'un lieu à un autre ſans néceſſité, qu'*Il va comme pois en pot.*

On appelle *Pâté en pot*, Un hachis de bœuf qu'on a fait bouillir à petit feu avec des marrons & autres ingrédiens.

On appelle *Pot pourri*, Différentes ſortes de viandes aſſaiſonnées & cuites enſemble avec diverſes ſortes de légumes.

On appelle auſſi *Pot pourri*, Diverſes ſortes de fleurs & d'herbes odoriférantes mêlées enſemble dans un vaſe, avec du clou de giroſle, du ſel & du vinaigre, pour parfumer une chambre.

On appelle figurément *Pot pourri*, Un livre ou un autre ouvrage d'eſprit, compoſé du ramas de pluſieurs choſes aſſemblées ſans ordre, ſans liaiſon & ſans choix. (L'ouvrage qu'il a donné depuis peu n'eſt qu'un pot pourri. C'eſt un pot pourri de tout ce qu'il a jamais lu dans toute ſorte d'Auteurs.)

Digitized by Google

On dit auſſi figurément d'Un homme qui, parlant ſur quelque matière, confond tellement les choſes & les circonſtances, qu'on n'y comprend rien, *qu'Il en a fait un pot pourri.* (Il a fait un pot pourri de tout cela, on n'y a rien compris.)

On dit d'Un homme ſans appui, qui a un démêlé avec un homme de crédit & d'autorité, que (C'eſt un pot de terre contre un pot de fer.)

On dit proverbialement lorſqu'on veut faire entendre qu'un homme, quoiqu'inſirme & mal ſain, ne laiſſe pas quelquefois de vivre long-temps, qu' (Un pot fêlé dure long-temps.)

On dit figurément d'Un homme qui a la voix caſſée, qu' (Il parle comme un pot caſſé.)

On dit proverbialement, en parlant d'Un homme ſur qui l'on croit que les frais, la perte, le dommage d'une affaire doivent retomber, qu' (Il en payera les pots caſſés.)

On dit proverbialement & figurément, *Découvrir le pot aux roſes*, pour dire, Découvrir le fin, le myſtère de quelque affaire ſecrète, de quelque intrigue. (Il croyoit qu'on ne ſauroit rien de ſes intrigues, mais on en a découvert le pot aux roſes. Il avoit tout le ſecret de l'intrigue, il eſt allé découvrir le pot aux roſes.)

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui ſe carre en tenant les mains ſur ſes hanches, qu' (Il fait le pot à deux anſes.)

Au jeu de colin-maillard, on crie, *Gare le pot au noir*, Pour avertir celui qui a les yeux bandés, qu'il court riſque de ſe heurter.

On dit au figuré, *Gare le pot au noir*, Pour avertir qu'on ſe détourne d'un piége dont on eſt menacé. On dit auſſi, *Il a donné dans le pot au noir*, pour dire, Il a donné dans le piége.

On dit proverbialem. *Ce n'eſt pas pour-là que le pot s'enfuit*, pour dire, que Ce n'eſt pas là le défaut qu'on peut reprendre dans quelqu'un, ou que ce n'eſt pas par-là qu'une affaire peut manquer.

On appelle *Pot de vin*, Ce qui ſe donne par manière de préſent, au-delà du prix qui a été arrêté entre deux perſonnes pour un marché. (On lui donne tant pour le pot de vin. Il a eu tant de pot de vin. Il a ſtipulé qu'il auroit cent piſtoles de pot de vin.)

On appelle *Pot à feu*, Une pièce de feu d'artifice, faite en forme de pot, de vaſe, & remplie de fuſées & autres artifices ſemblables deſtinés pour les feux de joie.

On appelle auſſi *Pot à feu*, Un pot de fer rempli d'artifice, & dont on ſe ſert à la guerre.

POT, ſignifie auſſi, Caſque, habillement de tête d'un homme de guerre. (Tous les Cavaliers avoient le pot en tête. Mettre le pot en tête.)

POTABLE. adj. de t. g. Qui ſe peut boire. (Du vin qui n'eſt pas potable. Une liqueur potable. Ce vin n'eſt pas excellent, mais il eſt potable.) On dit, *Or potable*, pour dire, De l'or tendu liquide & qu'on peut boire. (Il prétend avoir trouvé le ſecret de l'or potable.)

POTAGE. ſ. m. Sorte de mets, ſorte d'aliment fait de bouillon & de tranches de pain trempées dedans. (Potage à la viande. Potage gras. Potage de ſanté. Potage aux herbes. Potage aux choux. Potage aux oignons. Potage aux pois. Potage à l'eau. Potage maigre. Potage au lait. Potage aux moules. Faire mitonner un potage. Manger du potage. Dreſſer le potage. Servir le potage.)

POUR TOUT POTAGE. Façon de parler proverbiale & populaire, qui ſignifie, Pour toute choſe. (Il nous avoit menacé d'un grand ſouper, & il ne nous a donné qu'un méchant dîner pour tout potage. Il croyoit tirer une groſſe ſomme de cette affaire, mais il n'en a eu que dix piſtoles pour tout potage.)

POTAGER. ſ. m. Sorte de foyer fixé, qui eſt pratiqué dans une cuiſine pour y dreſſer les potages, pour les y faire mitonner, & pour faire les ragoûts. (Faire un potager. Les réchauts d'un potager.)

POTAGER. ſ. m. Jardin deſtiné pour y ſemer, planter, cultiver toutes ſortes d'herbages, de légumes & de fruits. (Un beau potager. Un excellent potager. Un potager qui eſt dans une belle expoſition. Les carrés d'un potager. Les arbres nains d'un potager.)

Il eſt auſſi adj. (Jardin potager.) On appelle *Herbes potagéres*, Les herbes dont on ſe ſert pour le potage, & généralement toutes celles que l'on cultive dans un potager.

POTAGER. ſ. m. Pot de terre on d'étain dans lequel on porte à dîner à certains ouvriers.

POTASSE. ſ. f. Sel alcali mêlé de tartre vitriolé, & même d'autres ſels produits par la combinaiſon des bois morts qu'on réduit en cendre dans les forêts du Nord. On leſſive les cendres, & on les calcine dans des fourneaux de verrerie. (La potaſſe ſert dans les teintures.)

POTE. adj. f. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Main pote*, qui ſe dit d'Une main groſſe & enflée, & dont on ne ſauroit s'aider que mal-aiſément. (Il a la main pote. Il a une main pote. Il n'a pas les mains potes quand il faut recevoir de l'argent.) Il eſt du ſtyle familier.

POTEAU. ſ. m. Pièce de bois de charpente, qui eſt de la groſſeur à peu près d'une ſolive, & dont on fait des cloiſons & autres ouvrages ſemblables. (Les poteaux d'une cloiſon. Il manque un poteau à cette cloiſon. Cloiſon à poteaux apparens, à poteaux recouverts.)

POTEAU, ſe prend auſſi pour une groſſe & longue pièce de bois poſée droit en terre, & ſervant à divers uſages. (Planter un poteau. Arracher un poteau. Il a fait mettre des poteaux dans toutes ſes terres. Il n'y a que les Seigneurs Hauts-Juſticiers qui aient droit de poteau, qui aient droit de faire placer des poteaux dans leurs terres avec leurs armes. Attacher un criminel à un poteau. Des poteaux pour marquer les chemins. Mettre des poteaux dans une rue, pour empêcher les carroſſes de paſſer.)

POTÉE. ſ. f. Ce qui eſt contenu dans un pot. (On lui a jetté une potée d'eau.)

On dit prov. d'Un enfant fort vif, fort remuant & fort gai, qu' (Il eſt éveillé comme une potée de ſouris.)

POTÉE. ſ. f. Brain calciné qui ſert à polir.

On appelle *Potée d'émeri*, La poudre qui ſe trouve ſur les meules qui ont ſervi pour tailler les pierreries.

On appelle auſſi *Potée*, en termes de Fondeur, Une compoſition de terre préparée avec de la ſiante de cheval, de l'argile & de la bourre, qui ſert à former un moule.

POTELÉ, ÉE. adj. Qui eſt gras & plein. On ne s'en ſert guére qu'en parlant De la charnure des enfans & des jeunes perſonnes. (Un enfant potelé. Des joues potelées. Des bras potelés. Des mains potelées.)

POTENCE. ſ. f. Aſſemblage de trois pièces de bois, dont l'une eſt poſée debout, l'autre eſt miſe deſſus en travers, & la troiſième eſt entée dans celle qui eſt debout, & ſoutient l'extrémité de celle qui eſt en travers. (Mettre une potence pour ſoutenir, pour étayer une poutre. Il faut mettre une double potence pour mieux ſoutenir cette poutre. Appliquer double potence. Les enſeignes des Marchands ſont ſoutenues par des potences de fer ou de bois.)

POTENCE, eſt auſſi une meſure dont on ſe ſert pour juger de la hauteur, de la taille des hommes & des chevaux. (La potence eſt à l'égard des chevaux, une meſure beaucoup plus juſte que la chaîne.)

On appelle *Potences*, deux longs bâtons traverſés par en haut par un autre bâton fort court, dont un homme foible ou eſtropié ſe ſert pour marcher, en les mettant ſous ſes aiſſelles, & s'appuyant deſſus. (Marcher avec des potences. Il ne va plus qu'avec des potences.)

En termes de Tactique, on dit, qu'*Une armée eſt campée, eſt rangée en potence*, Quand ſon front ne fait pas une ſeule ligne droite, & que la direction d'une des aîles fait un angle avec celle du centre.

En termes de Manége, on appelle *Potence*, Le morceau de bois d'où pend la bague; & lorſqu'au lieu d'emporter la bague, ou de la toucher, on donne contre le bois, on appelle cela, *Brider la potence.*

POTENCE, ſignifie auſſi, Gibet, inſtrument ſervant au ſupplice des criminels que l'on pend. (Planter une potence. On l'a condamné à la potence. On le condamna à aſſiſter à la potence. Mettre à la potence. Attacher à la potence.)

On appelle ordinairement Les *Scélérats*, *Gibier de potence.*

On appelle *Table de potence*, une table longue, ſur laquelle des bouts de laquelle il y en a une autre qui eſt en travers.

POTENCÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, *Croix potencée*, qui ſignifie, Une croix qui a une traverſe à chaque bout.

POTENTAT. ſ. m. Celui qui a la puiſſance ſouveraine dans un grand État, (C'eſt un des plus grands Potentats du monde. Tous les Potentats de l'Europe.) Son plus grand uſage eſt dans le ſtyle ſoutenu.

POTENTIEL, ELLE. adj. Il ſe dit des remédes qui n'agiſſent pas actuellement par une qualité manifeſte, mais qui produiſent leur effet par une vertu cauſtique ou âcre. (Cautère potentiel.) *Le cautére actuel eſt un bouton de fer rouge au feu.*

POTERIE. ſ. f. Toute ſorte de vaiſſelle de terre. (Vendre de la poterie. Acheter de la poterie.)

POTERNE. ſ. f. Terme de fortification. Fauſſe porte qui ſe fait pour l'ordinaire dans l'angle du flanc & de la courtine, pour faire des ſorties ſecrétes dans le beſoin. (Le Gouverneur fit gliſſer cinquante Grenadiers par la poterne.)

POTIER. ſ. m. Celui qui fait ou qui vend des

Digitized by Google

pots de terre, & toute sorte de vaisselle de terre.

On appelle *Potier d'étain*, Celui qui fait ou qui vend toute sorte de vaisselle d'étain.

POTIN. s. m. Sorte de cuivre jaune, ainsi appelé, à la différence du cuivre rouge, qu'on appelle autrement, *Cuivre de rosette*. (Ce n'est pas là de la rosette, ce n'est que du potin.)

POTION. s. f. Boisson, breuvage. Il ne se dit guère qu'en terme de Médecine. (Potion cordiale.)

POTIRON. s. m. Sorte de gros champignon. (Manger des potirons.)

On dit proverbialement d'Un homme qui s'est élevé tout à coup en crédit, en fortune, qu'(Il est venu comme un potiron, tout en une nuit.)

POTIRON, se dit auſſi d'Une eſpèce de citrouille toute ronde. (Manger du potiron, du potiron friçaſſé.)

P O U

POU. ſ. m. Sorte de vermine, d'inſecte qui s'attache ordinairement aux cheveux & à la tête des enfans & des gens mal propres. (Avoir des pous. Tuer des pous. On dit, *qu'Un enfant eſt plein de poux, qu'il eſt mangé de poux*, que *les poux le mangent*, pour dire, qu'il eſt fort incommodé des poux. Hérode mourut mangé des poux. La plupart des oiſeaux ſont ſujets aux poux. Les cochons & les fangliers ſont ſujets aux poux.)

Popul. & baſſ. en parlant d'Un homme gueux & avide de gain, qui entre dans quelque emploi lucratif, on dit, que (C'eſt un pou affamé.)

POUACRE. adj. de t. g. Terme d'injure. Salope, vilain. (Il faut être bien poucre pour faire de ces faleſtés-là.) Il eſt popul.

Il eſt auſſi ſubſt. (C'eſt un pouacre, c'eſt un vilain pouacre.)

POUCE. ſ. m. Le plus gros des doigts de la main. (Le pouce eſt plus gros & plus court que les autres doigts. Avoir mal au pouce.)

On dit fig. *Serrer les pouces à quelqu'un*, pour dire, Faire quelque violence à quelqu'un, afin de lui faire avouer ce qu'on veut ſavoir de lui.

Figurément, pour faire entendre qu'on ſera repentir quelqu'un de ce qu'il a fait, on ſimplement, qu'il s'en repentira, on dit, qu'(il s'en mordra les pouces.)

On dit fig. & popul. *Jouer du pouce*, pour dire, Compter de l'argent pour faire un payement. (Il lui a fallu jouer du pouce pour ſortir d'affaire.)

On dit ſam. en parlant d'Un homme qui prend avidement & mal-à-propos ce qui eſt à ſa portée ſur une table, qu'(Il y met les quatre doigts & le pouce.)

On dit ſam. en parlant d'Une choſe qui fait peu de plaiſir, qu'(On aimeroit autant baiſer ſon pouce.)

POUCE, ſe dit auſſi d'Une meſure qui fait la douzième partie d'un pied, & qui a douze lignes. (Il y a douze pouces au pied. Cela a douze pouces de long, deux pouces & demi de large.)

Pour dire, qu'Un homme n'a aucun bien en fonds dans un pays, on dit figurément, (Il n'a pas un pouce de terre dans ce pays-là.)

On dit prov. quand un inférieur abuſe de la liberté qu'on lui donne, que (Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras.)

On appelle *Pouce d'eau*, La quantité d'eau qui s'écoule par une ouverture circulaire d'un pouce de diamètre, faite à l'un des côtés d'un réſervoir, un pouce au-deſſous du niveau de l'eau. (Il a tant de pouces d'eau dans ſon jardin.)

POUDING. ſ. m. Nom d'un mets compoſé de mie de pain, de moelle de bœuf, de raiſins de Corinthe & autres ingrédiens. (Le pouding eſt un ragoût Anglois.)

POUDRE. ſ. f. Compoſition, petits corpuſcules de terre deſſechée, qui s'élèvent en l'air à la moindre agitation, au moindre vent. (Poudre légère, menue, épaiſſe. Il y a beaucoup de poudre dans la campagne. Il ſeroit néceſſaire qu'il fît pour abattre la poudre. Il fait aujourd'hui beaucoup de poudre. La poudre vole. On ne ſe voit point à cauſe de la poudre. On trouboillon de poudre. Faire tomber la poudre. Secouer la poudre de deſſus ſes habits. Des ſoulers tout blancs de poudre, tout couverts de poudre.)

Dans l'Ecriture-Sainte, Dieu dit au premier homme, (Tu es poudre, & tu retourneras en poudre.)

On dit, que *Du pain ſent la poudre*, Quand il eſt fait avec du blé qui a contracté un goût de poudre. (Je ne ſaurois manger de ce pain-là, il ſent la poudre, il ſent trop la poudre.)

On dit fig. *Jeter de la poudre aux yeux*, pour dire, Impoſer, éblouir par ſes diſcours & par ſes manières.

On dit, *Mettre en poudre, réduire en poudre une ville, un château, des fortifications*, pour dire, la ruiner, les abattre, les détruire. (Le canon a réduit ces murailles, cette place en poudre.)

On dit figur. & poétiq. *Faire mordre la poudre à ſes ennemis*, pour dire, Les tuer dans un combat.

POUDRE, ſe dit auſſi De diverſes compoſitions ſervant à la Médecine, leſquelles étant deſſechées & broyées, reſſemblent à de la poudre. (Poudre médicinale. Poudre de vipère. Poudre purgative. Poudre d'acier. Poudre d'alun. Poudre d'yeux d'écreviſſes. Poudre de diamans. Poudre de perles. Une poudre de grande vertu.)

On appelle *Poudre de diamans*, Une poudre faite de diamans broyés, & dont on ſe ſert pour tailler les diamans. Il ſe dit par extenſion des diamans qui ſont ſi petits, qu'il peine les peut-on mettre en poudre. (Ce n'eſt là que de la poudre de diamans.)

On appelle *Poudre d'or*, L'or qui eſt en petite parcelles. (De la poudre d'or de Guinée.)

On appelle *Poudre impalpable*, une poudre ſi délicé, qu'on ne la ſent preſque pas ſous le doigt. *Poudre à vers*, Une ſorte de poudre qu'on donne aux enfans pour faire mourir les vers qu'ils ont dans l'eſtomac. Et, *Poudre de projection*, Celle à laquelle les Alchimiſtes attribuent la puiſſance de convertir en or les autres métaux.

On dit vulg. & popul. en parlant d'Un Charlatan, qu'(Il guérit de toutes ſortes de maux avec un peu de poudre de perlimpinpin.)

POUDRE, ſe dit auſſi De ce qu'on met ordinairement ſur l'écriture pour la ſécher, & pour empêcher qu'elle ne s'effface. (De la poudre de buis. De la poudre de bois de Brésil. De la poudre de Calambour. Mettre de la poudre ſur une lettre.)

POUDRE, ſe dit auſſi De l'amidon pulvériſé, dont on ſe ſert pour dégraiſſer les cheveux. (Poudre d'iris. Poudre de ſéves. Poudre de ſenteur. Poudre de Chypre. Poudre d'ambrette. Poudre de fleur d'orange. Poudre de jaſmin. Mettre de la poudre.)

POUDRE, eſt auſſi Une compoſition de ſoufre & de ſalpêtre mêlés avec du charbon, laquelle s'enflamme aiſément, & ſert à charger les canons, les mouſquets & autres armes à feu. On l'appelle plus particuliérement *Poudre à canon*. (Bonne poudre. Groſſe poudre. Poudre fine. Une livre de poudre. Baril de poudre. Le magaſin des poudres. On ne trouva pas un grain de poudre dans le magaſin. Moulin à poudre. Le feu prit aux poudres. On fit ſauter le vaiſſeau en mettant le feu aux poudres. Le fuſil ne prit pas feu, parce que la poudre étoit mouillée.) La poudre la plus fine qui ſert à la chaſſe, s'appelle *Poudre à giboyer*.

On dit d'Un pays qui eſt frontière des ennemis, qu'(Il ſent la poudre à canon.)

On dit proverb. *Tirer ſa poudre aux moineaux*, pour dire, Se mettre en frais, prendre beaucoup de peine pour une choſe qui ne le mérite pas.

On dit encore prov. d'Un homme qui n'a pas de génie, qu'(Il n'a pas inventé la poudre.)

POUDRER. v. a. Couvrir légérement de poudre. Il ne ſe dit guère que Des cheveux ſur leſquels on met de la poudre par ornement. (Poudrer ſes cheveux. Poudrer ſa perruque. Se poudrer.)

POUDRÉ, ÉE. partiepe.

POUDREUX, EUSE. adj. Qui eſt plein de poudre. (Un habit poudreux. Un chapeau tout poudreux. Une tapiſſerie toute poudreuſe.)

En parlant d'Un payſan, d'un homme de peu, on dit par mépris, que (C'eſt un pied poudreux.)

POUDRIER. ſ. m. Celui qui fait de la poudre à canon. (C'eſt un métier bien dangereux que celui de poudrier.)

POUDRIER. ſ. m. Petite boîte d'argent, de cuivre, de fer blanc, &c. percée de pluſieurs petits trous par le deſſus, & qu'on emplit de poudre pour mettre ſur l'écriture fraîche, de peur qu'elle ne s'effâce. (Un poudrier d'argent. Un poudrier de cuivre.)

POUF. Mot dont on ſe ſert pour exprimer le bruit ſourd que fait un corps en tombant.

Il s'emploie adjectivement en parlant d'un marbre qui s'égraine ſous l'outil. (Du marbre pouf.)

POUFFER. v. n. Il ne ſe dit que dans cette phraſe du ſtyle familier, (Pouffer de rire,) qui ſignifie, Eclater de rire involontairement.

POUILLE. ſ. f. Injure groſſière. Il ne ſe dit qu'au pluriel. (Il lui a chanté pouilles. Il lui a dit mille pouilles. Il lui a dit toutes les pouilles imaginables.) Il eſt du ſtyle familier.

POUILLÉ. ſ. m. On appelle ainſi L'état & le dénombrement de tous les bénéfices qui ſont dans l'étendue d'un Diocèſe, ſoit à la nomination du Roi, ſoit à celle d'un Prélat. (Le Pouillé général de tous les bénéfices du Royaume. Le Pouillé particulier des bénéfices dépendans d'une Abbaye. Le Pouillé des bénéfices d'un Diocèſe. Un tel bénéfice n'eſt point dans le Pouillé.)

POUILLER. v. a. Dire des pouilles à quelqu'un. (Il l'a étrangement pouillé. Il

Digitized by Google

se sont pouillés l'un l'autre.) Il eſt populaire.

POUILLÉ, Ée. participe.

POUILLEUX, EUSE. adj. Qui a des poux, qui eſt ſujet aux poux. (Un enfant pouilleux. Une tête pouilleuſe.)

POUILLIER. ſ. m. Terme de mépris, qui ſe dit d'Une méchante bôtellerie. (Ce n'eſt qu'un méchant pouillier.) Quelques-uns diſent auſſi *Pouillis*.

POULAILLER. ſ. m. Le lieu où les poules ſe retirent la nuit.

POULAILLER. ſ. m. Celui qui fait métier de vendre de la volaille. (Le poulailler doit fournir tant de volailles par ſemaine.)

On dit d'Un homme qui ſe met au haſard de gagner ou de perdre beaucoup, qu' (Il veut être riche Marchand, ou pauvre Poulailler.) Il eſt auſſi adjectif. (Marchand poulailler.)

POULAIN. ſ. m. Cheval nouveau né. (Une cavale qui a mis bas un beau poulain.)

Il ſe dit ordinairement Des chevaux juſqu'à trois ans. (Un jeune poulain. Ce cheval-là ne vaut rien pour le ſervice, ce n'eſt qu'un poulain, il a toutes ſes dents de lait.)

POULAIN, ſe dit auſſi d'Une ſorte de mal vénérien. (Le poulain eſt une tumeur dans l'aine.)

POULAINE. ſ. f. Terme de Marine. Aſſemblage de pluſieurs pièces de bois formant une portion de cercle terminée en pointe, & ſaiſant partie de l'avant d'un vaiſſeau.

POULAN. ſ. m. Terme des jeux de l'Hombre, Quadrille, Tri, &c. qui ſe dit De ce que celui qui donne les cartes met au jeu de plus que les autres. (C'eſt vous qui avez fait, vous devez votre poulan.)

Il ſe dit auſſi Des tours où l'on paye double. (Nous en ſommes aux poulans.)

POULARDE. ſ. f. Jeune poule engraiſſée. (Poularde rôtie. Poularde bouillie. Poularde en ragoût. Poularde du Mans.)

POULE. ſ. f. Nom que l'on donne à la plupart des femelles des volatiles, mais qui ſignifie particulièrement Un oiſeau domeſtique, la femelle du coq. (Poule blanche, Poule noire. Poule huppée. Poule friſée. Poule de la groſſe eſpèce. Poule graſſe. Vieille poule. Une poule qui pond. Une poule qui couve. Mettre les poules couver. Une poule qui gloufſe, qui appelle ſes petits. La poule & les pouſſins. Les œufs de poule ſont les meilleurs de tous. Mettre une poule au pot. Une poule bouillie. Une poule de Caux.)

On appelle *Poule faiſane*, La femelle du faiſan.

On appelle *Poule de Barbarie*, Une eſpèce de poule qui nous eſt venue de Barbarie. *Poule d'Inde*, la femelle d'un coq d'Inde. *Poule d'eau*, Une eſpèce d'oiſeau aquatique, qui a quelque reſſemblance avec la poule ordinaire. (Il y a beaucoup de poules d'eau ſur cet étang. Tuer des poules d'eau.)

On dit familièrement d'Un homme qui a les cheveux extrêmement plats, qu'(Il eſt frizé comme une poule mouillée.) Et on dit figurément & familièrement d'Un homme mou & foible, que (C'eſt une poule mouillée.)

On dit populairem. De celui qui ſe mêle trop du ménage des femmes, que (C'eſt un vrai tête poule, un vrai tête poule.)

On dit figur. & popul. d'Un homme de peu de ſens, de peu d'eſprit, qui eſt toujours parmi des femmes, que (C'eſt Jocriſſe qui mène les poules piſſer.

On dit figur. & famil. d'Un homme qui s'embarraſſe de peu de choſes, qu' (Il eſt empêché comme une poule qui n'a qu'un pouſſin.)

On dit prov. d'Un homme extrêmement heureux, que (C'eſt le fils de la poule blanche.)

On appelle *Cuir de poule*, Un cuir extrêmement délié, & de très-mauvais ſervice.

On appelle *Peau de poule*, Une peau qui n'eſt pas liſſe, & qui a des élevures pateilles à celles qui ſont ſur la peau d'une poule plumée. Et l'on dit figurément, *Cela fait venir la peau de poule, la chair de poule*, pour dire, Cela fait friſſonner.

On dit prov. que *Les ſoldats plument la poule*, pour dire, qu'ils vont à la picorée chez le payſan. Et l'on dit, *Plumer la poule ſans crier, ou ſans la faire crier*, pour dire, Faire des exactions ſi adroitement, qu'il n'y en ait point de plainte.

On dit proverbialement, qu'*Un bon renard ne mange jamais les poules de ſon voiſin*, pour dire, que Quand on veut faire quelque choſe dont on peut être repris, il ne faut pas que ce ſoit en lieu où l'on eſt connu.

On dit ſamil. *Faire le cul de poule*, pour dire, Faire une eſpèce de moue en avançant & preſſant les lèvres.

Et on dit encore prov. que *Ce n'eſt pas à la poule à chanter devant le coq*, pour donner à entendre qu'Une femme ne doit point ſe mêler de décider en préſence de ſon mari.

Au jeu du renard, on appelle *Poules*, Les pièces du jeu qui ſervent à enfermer le renard.

POULE, ſe dit à certains jeux des cartes, pour ſignifier, La quantité d'argent ou de jetons, dont chacun des joueurs contribue à ſon tour, & qui demeure à celui qui gagne le coup. (La poule eſt groſſe. Mettre à la poule. Gagner la poule.)

On dit encore au Trictrac & à quelques autres jeux, *Faire une poule, jouer une poule*, pour dire, Faire une partie où tous les joueurs mettent une certaine ſomme chaque fois qu'ils entrent en jeu, & qui demeure en total à celui qui a gagné tous les autres de ſuite.

POULET. ſ. m. Le petit d'une poule. (Cette poule a trois de poulets. Un poulet de grain. Un poulet gras. Des poulets engraiſſés. Poulet piqué, bardé. Une fricaſſée de poulets. Poulets à la marinade, en marinade. Une marinade de poulets.)

POULET, ſe dit auſſi d'Un billet de galanterie. (Écrire un poulet, des poulets. Recevoir des poulets. Du papier à poulet.) Il commence à vieillir.

POULETTE. ſ. f. Jeune poule. (Poulette graſſe. Poulette engraiſſée. Une jeune poulette. Un œuf de poulette. Une poulette prête à pondre. Les poulettes ſont ordinairement plus tendres que les poules.)

On dit fig. & ſam. D'Une femme, que *C'eſt une mauvaiſe poulette*, pour dire, que C'eſt une femme habile & impérieuſe. Et, que, *C'eſt une étrange poulette, une dangereuſe poulette*, pour dire, que C'eſt une femme dangereuſe, & dant il ſe faut donner de garde.

POULICHE. ſ. f. Cavale nouvellement née. Il ſe dit des cavales juſqu'à trois ans.

POULIE. ſ. f. Sorte de roue dont la circonférence eſt creuſée en demi-cercle, & ſur laquelle paſſe une corde pour élever ou pour deſcendre des fardeaux. (Poulie de bois. Poulie de cuivre. Poulie de fer. La poulie d'un puits. La poulie d'un grenier. Mettre une corde à une poulie. Graiſſer une poulie.)

POULINER. v. n. Il ne ſe dit que de la cavale qui met bas. (Une cavale qui a pouliné, qui a fraîchement pouliné.)

POULINIÈRE. adj. f. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, (Jument pouliniére,) qui ſe dit d'Une cavale qui ſert ordinairement à porter des poulains.

POULIOT. ſ. m. Plante aromatique qui croît par tout. Il eſt atténuant, incitif & apéritif. Son principal uſage eſt comme le thé dans les rhumes opiniâtres & invétérés.

POULPE. ſ. f. Terme didactique. Ce qu'il y a de plus ſolide dans les parties charnues de l'animal. On le dit auſſi en parlant de la chair de certains fruits.

POULPETON. ſ. m. (On ne prononce point L.) Sorte de ragoût fait de viande hachée, & puis recouverte de tranches de veau. (Des poulpetons aux concombres. Des poulpetons de bécaſſes.)

POULS. ſ. m. (On ne prononce point L.) Mouvement des artères qui ſe fait ſentir en pluſieurs endroits du corps, & particulièrement vers le poignet. (Avoir le pouls fort, le pouls foible, le pouls régle, le pouls déréglé, le pouls égal, le pouls inégal. Avoir le pouls intermittent. Pouls fréquent. Pouls convulſif. Pouls fiévreux. Pouls élevé. Avoir le pouls ſec, le pouls mou, le pouls dur, le pouls vite, le pouls retiré. Son pouls eſt fort concentré. Tâter le pouls d'un malade. On juge de l'état d'un malade par le pouls, par le battement du pouls. Le pouls lui bat.)

On dit figurément d'Un homme, que *Le pouls lui bat*, pour dire, qu'il a peur, Et, *Tâter le pouls à quelqu'un*, pour dire, Le preſſentir, le ſonder ſur quelque affaire.

POUMON. ſ. m. Partie interne de l'animal, & le principal organe de la reſpiration. (Les lobes du poumon. Maladie du poumon. Inflammation du poumon. Il eſt malade du poumon. Ulcère dans le poumon. Il reçut un coup d'épée dans le poumon. Hydropiſie de poumon. Avoir les poumons deſſéchés, le poumon adhérent aux côtes, les poumons adhérens. Cracher ſon poumon, ſes poumons. Uſer ſon poumon. S'uſer le poumon à force de parler, à force de crier.)

On dit d'Un homme qui a la voix forte, qu' (Il a de bons poumons, d'excellens poumons.)

Et dans le même ſens on dit, en parlant d'Une diſpute, qu' (Un homme l'a emporté par la force de ſes poumons, plutôt que par la force de ſes raiſons.)

POUPARD. ſ. m. Enfant au maillot. Il n'a d'uſage que parmi les enfans & les nourrices, & en parlant le langage ordinaire des nourrices. (Voilà un joli poupard, un beau poupard, un gros poupard.)

POUPART. ſ. m. Poiſſon cruſtacée. C'eſt une ſorte de crabe, mais le plus eſtimé de tous.

POUPE. ſ. f. La partie de derrière d'un vaiſſeau, d'une galére. (Poupe dorée. Poupe ſculptée. La poupe d'un vaiſſeau. La poupe d'une galère. Avoir le vent en poupe. Aller de poupe à proue.)

Digitized by Google

On dit figurément, *Avoir le vent en poupe*, pour dire, Être en faveur, en profpérité.

POUPÉE. ſ. f. Petite figure humaine faite de bois, de carton, de cire, &c. pour ſervir de jouet aux enfans. (Acheter une poupée au Palais. Poupée de Flandre. Poupée de plâtre. Poupée de bois, Poupée de cire. Un enfant qui ſe joue avec ſa poupée, qui habille ſa poupée qui coiffe ſa poupée.

On dit d'Une petite perſonne fort parée, fort ajuſtée, que (C'eſt une vraie poupée.) Et d'Une jeune perſonne qui a le viſage mignon & coloré, que (C'eſt un viſage de poupée.)

On dit auſſi d'Un homme qui prend plaiſir à parer, à enjoliver une petite maiſon, un cabinet & autre choſe ſemblable, & qui s'y amuſe beaucoup, qu'(Il en fait ſa poupée.)

POUPÉE, en termes d'Agriculture, ſe dit d'Une certaine manière d'enrer, différente de celle d'enter en écuſſon. (Enter en poupée.)

POUPELIN. ſ. m. Sorte de pièce de four qu'on fait imbiber dans du beurre frais avec du ſucre.

POUPIN, INE. adj. Qui eſt d'une propreté affectée. (Il eſt extrêmement poupin.)

Il eſt auſſi ſub. (Faire le poupin.) Il eſt du ſtyle familier.

POUPON. ſ. m. Jeune enfant qui a le viſage plein & potelé. (Voilà un beau poupon, un joli petit poupon.)

POUPONNE. ſ. f. Jeune fille qui a le viſage plein & potelé. (C'eſt une jolie pouponne.)

POUR. Prépoſition qui ſert à marquer le motif, ou la cauſe finale, ou la deſtination. (Dieu a créé toutes choſes pour ſa gloire. Les animaux ſont faits pour l'uſage de l'homme. Il eſt arrivé du vin pour votre proviſion. Ces chevaux ſont pour l'écurie du Roi. Trone pour l'Égliſe, pour les malades. Cette fille n'eſt pas pour lui.)

Il ſert auſſi à marquer La convenance d'une perſonne ou d'une choſe avec une autre. (Ces gens ſont faits l'un pour l'autre.)

POUR, ſig. auſſi La cauſe. (Il a été chaſſé pour avoir trop parlé. Il eſt malade pour avoir trop mangé.)

Il ſig. auſſi, En conſidération de, à cauſe de. (Il fera cela pour vous. Faites cela pour Dieu, pour l'amour de Dieu. Il ne fera cela ni pour or, ni pour argent. Je ne ferois pas cela pour un Empire. Il a été condamné pour une légère faute. Il a fait cela pour raiſon.

On dit auſſi, *Et pour cauſe*, ſans rien ajouter, Quand on ne veut pas exprimer la raiſon qu'on a de dire ou de ne pas dire, de faire ou de ne pas faire quelque choſe. (Je n'en dis pas davantage, & pour cauſe.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie auſſi, Moyennant un certain prix, en échange de... (J'ai donné ma tapiſſerie pour un diamant. Il a donné ſon cheval pour cent piſtoles. Je laiſſerai ce meuble pour la priſée. Faire troc pour troc.)

Il ſignifie auſſi, Eu égard à, par rapport à. (Cette marchandiſe eſt trop chère pour la ſaiſon. Ces melons, ces muſcats ſont bons pour ce pays-ci, pour des melons, des muſcats de ce pays-ci. La porte eſt trop étroite pour la maiſon. Cette clef eſt trop groſſe pour la ſerrure. Ces ſouliers ſont trop grands pour un enfant. Sa dépenſe eſt trop grande pour ſon revenu. Son train n'eſt pas aſſez grand pour un Ambaſſadeur. Cette matière eſt trop ſubtile pour ſon eſprit. Cela eſt bon pour un jeune homme, pour un vieillard. Voilà une grande foibleſſe pour un Philoſophe. Cela eſt propre pour vous. Ce qui eſt bon pour vous, ne ſeroit pas bon pour moi. Voilà une mauvaiſe affaire pour lui. Ce cheval a trop peu de corps pour un cheval de carroſſe.)

Quand on veut avertir une perſonne qu'elle manque de conſidération pour quelqu'un, en l'appelant tout court par ſon nom, on dit familièrement, (Il eſt bien Monſieur pour vous.)

POUR, ſignifie auſſi, En la place de, au lieu de. (Il compare ſon frère à l'aſſignation. Un tel Officier ſert pour un tel.)

Il ſignifie auſſi, Comme, de même que, en qualité de. (Ils l'ont laiſſé pour mort ſur la place. Tenez-moi pour un méchant homme, ſi... Tout qui me prenez-vous? Il l'a priſe pour femme. Tenez-moi pour préſent. Tenez cela pour aſſuré. Compter cela pour fait. Je l'ai payé pour bon. Je compte ſon témoignage pour dix autres. Compter une choſe pour beaucoup, pour rien.)

POUR, ſert auſſi à marquer Le parti, l'engagement, l'intérêt. (Le Procureur Général du Roi requiert pour le Roi. Un Procureur doit veiller à l'intérêt de ſes Parties. Ce que je dis eſt autant pour vous que pour moi. Je tiens pour vous contre lui. Ce Prince s'eſt déclaré pour l'Empereur. Un tel Juge eſt pour lui. Tous les honnêtes gens ſont pour vous.) *Plaider pour un tel*, c'eſt-à-dire, Pour la défenſe d'un tel. En ce ſens il eſt oppoſé à Contre. (Pour un tel. Contre un tel.)

POUR, ſignifie quelquefois Contre. (Ce remède eſt bon pour la fièvre. La haine, l'averſion qu'il a pour lui.)

POUR, ſe joint avec les verbes. (J'ai fait tout mon poſſible pour gagner ſon amitié. Il n'y a pas aſſez de paroles pour exprimer... J'avois dit cela pour rire, & non pour vous fâcher. Les Notaires ont délivré cet acte pour lui valoir ce que de raiſon. Pour ne vous rien déguiſer. Faire une ſi longue traite, c'eſt pour en mourir. Pour ainſi dire. Pour vous parler net. Pour vous parler franc. Pour dire le vrai.)

POUR, ſert auſſi à marquer La durée du temps. Ainſi on dit, (Il eſt effropié pour toute ſa vie. Il a des proviſions pour un an. Les damnés ſont malheureux pour toujours, pour jamais. Je ne puis pas faire cela pour le préſent.)

POUR, ſert auſſi à marquer La ſuffiſance. (Il y en aura pour tout le monde. Il n'y en a pas pour les domeſtiques.)

Il marque encore L'état, la diſpoſition. (Vous êtes encore trop foible pour monter à cheval. Il eſt trop jeune pour entrer en charge. Ce lièvre eſt trop dur pour rôtir, il eſt bon pour faire mis en pâte.)

POUR, marque auſſi La comparaiſon. (Mourir pour mourir, il vaut mieux mourir en ſervant ſa patrie, que.... Battu pour battu, vaincu pour vaincu, il vaut mieux l'être par un homme de réputation.)

POUR MOI, POUR VOUS, POUR LUI, ſignifie, Quant à moi, quant à vous, quant à lui. (Vous ferez ce qu'il vous plaira, pour moi je n'en ferai jamais rien. Nos amis ſe trouveront en tel lieu, pour lui je n'en réponds pas.)

On dit familièrement, & dans la même acception, (Pour ce qui eſt de moi, pour ce qui eſt de vous, &c.) On dit auſſi dans la même ſens, (Pour cela, je le veux bien.)

POUR, eſt quelquefois ſubſtantif. (Il y a du pour & du contre dans cette affaire. Cette propoſition eſt problématique, on peut ſoutenir le pour & le contre.)

On dit à la Cour, qu'*Une perſonne a le pour*, pour dire, que Quand le Maréchal des Logis lui marque ſon logement, il met, (Pour Monſieur un tel, pour Madame une telle. Monſieur tel a le pour. Madame telle a le pour. Le pour ne ſe donne guère qu'aux Princes & aux Princeſſes.)

POUR LORS. Façon de parler adv. Alors. (Vous dites que cela arrivera, pour lors nous verrons ce qu'il y aura à faire.)

POUR QUE, ſynonyme en certaines phraſes après les adverbes *Aſſez* & *Trop*. Ainſi on dit, *Vous m'avez rendu trop de ſervices, pour que je puiſſe jamais douter de votre amitié*, pour dire, Après tous les ſervices que vous m'avez rendus, je ne ſaurois douter de votre amitié. (Vous m'avez négligé trop long-temps, pour que je puiſſe compter ſur vous. Il eſt aſſez de mes amis pour que je puiſſe compter ſur lui en cette occaſion.)

POUR PEU QUE. Façon de parler qui ſe conſtruit avec le ſubjonctif. *Pour peu que vous lui en parliez, pour peu que vous en preniez ſoin*, pour dire, Si vous lui en dites un mot, ſi vous en prenez le moindre ſoin.

POURCEAU. ſ. m. Porc, cochon. (Pourceau gras, maigre. Un pourceau ladre. Engraiſſer, tuer des pourceaux. Étable à pourceaux. Marchand de pourceaux. Langueyer des pourceaux.)

On dit figurément d'Une maiſon malpropre, que (C'eſt une vraie étable à pourceaux.) Et d'un homme qui met ſon untique plaiſir à manger, que (C'eſt un vrai pourceau.)

Proverbialement, quand on préſente à quelqu'un des choſes dont il ne connoît pas le prix, on qu'on lui dit quelque choſe dont il ne ſent pas la délicateſſe, la fineſſe, on dit, que (C'eſt jetter des marguerites devant les pourceaux.)

POURCEAU DE MER. Sorte de poiſſon de mer, qu'on appelle autrement *Marſouin*.

POURCHASSÉR. v. a. Rechercher. Il eſt vieux.

POURCHASSÉ, ÉE. participe.

POURFENDRE. v. a. Feudre un homme de haut en bas d'un coup de ſabre, de cimeterre. (Pourfendre un géant. Il le pourfendit juſqu'aux dents.) Il eſt vieux.

POURFENDU, UE. participe.

POURPARLER. ſ. m. Conférence, abouchement entre deux ou pluſieurs perſonnes, pour traiter & accommodement, pour traiter d'affaires. (Dans un pourparler de paix. Il y a eu un pourparler entre ces deux Princes. L'affaire s'accommodera, nous ſommes en pourparler.)

POURPIER. ſ. m. Plante potagère. (Feuille de pourpier. Une couche de pourpier. Une planche de pourpier.)

On appelle *Pourpier doré*, Un pourpier naiſſant qui ſe mange en ſalade.

Il y a auſſi un *Pourpier ſauvage*, dont les feuilles ſont plus petites. On leur attribue pluſieurs vertus médicinales.

POURPIER DE MER. Arbriſſeau qui croît ſur les bords de la Méditerranée, ou ſur les Dunes de Hollande, &c. Ses feuilles ſont charnues, & auſſi remplies de ſuc que celles du pourpier. Elles ont un goût ſale.

Digitized by Google

POURPOINT. ſ. m. Cette partie de l'ancien habillement François qui couvroit le corps depuis le cou juſques vers la ceinture. (Collet de pourpoint. Manches de pourpoint. Baſque de pourpoint. Pourpoint de ſatin. Boutonner un pourpoint. Aller en pourpoint. Se mettre en pourpoint. Pourpoint taillade. On ne porte plus de pourpoints que dans de certaines occaſions de cérémonies.)

On dit proverbialement, *Tirer un coup à brûle pourpoint*, pour dire, Le tirer à bout portant. Et lorſqu'un homme a dit quelque choſe de dur & de déſobligeant à un autre en face, on dit figurément, qu'il lui a dit, qu'il lui a reproché telle choſe à brûle pourpoint.)

On dit proverbialement d'un homme qui devient gras & gras, qu'il ſe commence à remplir ſon pourpoint.) Et d'Un homme qui a fait un bon repas, qu'il a bien rempli ſon pourpoint.)

On dit prov. & populairement d'Un homme qu'on a mis en priſon, qu' (On lui a donné un pourpoint de pierre de taille.) Et d'Un homme qui a été tué en quelque occaſion, qu' (Il y a laiſſé le moule du pourpoint, & ſon pourpoint.)

POURPOINTERIE. ſ. f. Métier de pourpointier.

POURPOINTIER. ſ. m. Tailleur d'habits, qui ne faiſoit autrefois que des pourpoints.

POURPRE. ſ. m. Couleur, ſorte de rouge foncé qui tire ſur le violet. (Cette étoffe eſt d'un beau pourpre. Les tulipes panachées de pourpre & de blanc. Des œillets tachetés de pourpre.)

Le pourpre eſt une des couleurs du Blaſon; il ſe marque en gravure par des traits diagonaux, allant de l'angle gauche du chef à l'angle droit de la baſe.

POURPRE, eſt auſſi ſéminin, & ſe dit De cette teinture précieuſe qui ſe tiroit autrefois d'un certain petit poiſſon à coquille nommé *pourpre*, dont elle a pris le nom. (La pourpre de Tyr étoit la plus eſtimée de toutes. De la laine teinte en pourpre. Les anciens Rois, les Empereurs, les Magiſtrats Souverains s'habilloient autre fois d'étoffes teintes en pourpre.)

POURPRE, ſe prend auſſi plus particuliérement pour L'étoffe teinte en pourpre qui étoit en uſage parmi les anciens. (La pourpre étoit l'habillement des anciens Rois. Porter la pourpre. Etre vêtu de pourpre. Manteau de pourpre. Habit de pourpre.)

POURPRE, ſe prend auſſi pour La dignité royale, dont elle étoit autrefois la marque. (Refuſer la pourpre des Rois, la pourpre des Empereurs. Etre né dans la pourpre.)

Il ſe dit auſſi De la dignité des Cardinaux. (La pourpre du ſacré Collége.)

POURPRE. ſ. m. Sorte de maladie maligne, qui paroît au dehors par de petites taches rouges qui viennent ſur la peau. (Il eſt malade du pourpre. Il a le pourpre. Il a une groſſe fièvre, & l'on craint le pourpre. Le pourpre a paru. Le pourpre eſt remédié. Il eſt mort du pourpre. Il a le corps tout couvert de pourpre.)

POURPRÉ, ÉE. adj. De couleur de pourpre. (Du rouge pourpré. Des tulipes d'un rouge pourpré.)

On dit auſſi, *Fièvre pourprée*, pour dire, Une fièvre accompagnée de pourpre.

POURPRIS. ſ. m. Enceinte, Enclos, ce qui enferme un lieu, un eſpace. (Le pourpris d'une ville. Le pourpris d'un temple.) Il eſt vieux.

POURQUOI. Conjonction cauſative. Pour quelle choſe, pour laquelle choſe. (Vous avez adminiſtré le bien de ces mineurs, voilà pourquoi vous leur êtes redevable. C'eſt pourquoi. C'eſt donc pourquoi.)

Il ſe met auſſi par manière d'interrogation, pour demander la raiſon d'une choſe, & ſignifie, Par quelle raiſon? (Vous voulez que je vous faſſe un tel plaiſir, pourquoi? Pourquoi cela? Pourquoi ne le feroit-je pas? Pourquoi non?)

Il ſe prend auſſi quelquefois ſubſtantivement. (Je voudrois bien ſavoir le pourquoi de cette affaire.) Il eſt du ſtyle familier.

POURRIR. v. n. S'altérer, ſe gâter, ſe corrompre. (On a autrefois qu'il falloit que toutes les graines pourriſſent avant que de germer. Les fruits pourriſſent quand on les garde trop long-temps. Il y a eu tant de pluies, que le raiſin pourriſſoit ſur le cep au lieu de mûrir. Les corps morts pourriſſent en peu de temps. Le bois de chêne ne pourrit pas dans l'eau auſſi promptement que les autres.)

On dit, *Pourrir dans l'ordure, dans la miſère*, pour dire, Croupir dans l'ordure, dans la miſère.

En ce ſens, on dit figur. D'un homme qui perſiſte dans ſon péché, dans ſes méchantes habitudes, qu'il pourrit dans le vice, qu'il pourrira dans ſon ordure.)

On dit auſſi figur. & ſatiriq. D'un homme qui n'a pris un emploi que pour paſſer à un autre plus élevé, qu'*Il ne pourrira pas dans l'emploi qu'il a pris*, pour dire, qu'Il n'y demeurera pas long temps.

On dit, que *Le jus de regliſſe fait pourrir le rhume*, pour dire, qu'il le mûrit, & fait que l'on en guérit plus aiſément.

On dit auſſi, en parlant de viande bouillie, *La faire pourrir de cuire*, pour dire, La faire cuire exceſſivement.

On dit figurément, *Faire pourrir un homme en priſon*, pour dire, L'y tenir longtemps. Et on dit auſſi, *Son fils a été en priſon, il y pourriſſa*, pour dire, qu'Il n'en ſortira jamais.

POURRIR, eſt auſſi actif, & ſignifie, Altérer, gâter, corrompre. (L'eau pourrit le bois. La ſueur pourrit le linge à la longue. Les pluies exceſſives pourriſſent les biens de la terre.)

POURRI, IE. participe. (Pomme pourrie. Viande pourrie de cuire. Pot pourri.) *V. POT.*

On dit figur. D'un mauvais citoyen, que (C'eſt un membre pourri qu'il faut retrancher de la République.)

POURRI, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. (Cela ſent le pourri. Il faut ôter le pourri de cette poire.)

POURRITURE. ſ. f. Corruption, état de ce qui eſt pourri. (Nos corps ſont ſujets à la pourriture. Nous ne ſommes que pourriture. Tout ce qu'il mange ſe tourne en pourriture.)

On dit d'une homme perdu de maladie vénérienne, qu'il tombe en pourriture.)

POURSUITE. ſ. f. Acte par lequel on pourſuit quelqu'un, qui court après quelqu'un pour l'atteindre, pour le prendre. (Chaude, vigoureuſe, vive pourſuite. Il étoit à la pourſuite des ennemis. Il revient de la pourſuite des voleurs.)

POURSUITE, ſignifie auſſi, Les ſoins qu'on prend, les diligences qu'on fait pour obtenir quelque choſe. (Il a obtenu cet emploi, cette charge, cette fille en mariage, après deux ans de pourſuite, après deux ans d'une pourſuite continuelle. Il l'a chargé de la pourſuite de ſes affaires. La pourſuite d'un décret. La pourſuite des criées. A la pourſuite & à la diligence d'un tel.)

POURSUITES, au pluriel, ſignifie en termes de Pratique, Les procédures qu'on fait dans un procès. (Tous ces papiers ſont les pourſuites qu'on a faites. Faites vos pourſuites.)

POURSUIVANT. ſ. m. Celui qui brigue pour obtenir quelque choſe. (Ils ſont deux ou trois pourſuivans qui demandent cette charge, ce bénéfice.)

On appelle en termes de Pratique, *Pourſuivant*, Celui qui pourſuit un décret, un ordre, une contribution de deniers.

POURSUIVRE. v. a. Suivre quelqu'un avec viteſſe, courir après quelqu'un dans le deſſein de l'atteindre, de le prendre. (Pourſuivre vivement, chaudement. Pourſuivre l'épée dans les reins. Il pourſuivit les ennemis deux jours durant. Le Prévôt pourſuit les voleurs.)

POURSUIVRE QUELQU'UN, ſignifie en matière de procès, Agir contre quelqu'un par les voies de la Juſtice. (Je le pourſuis au Parlement, au Conſeil. On l'accuſe de rapt, on le pourſuit criminellement. Il faut le pourſuivre ſans relâche.)

On dit auſſi, *Pourſuivre un procès, une affaire, un décret, un Arrêt*, &c. pour dire, Faire toutes les procédures, toutes les diligences néceſſaires pour faire juger un procès, une affaire, pour terminer un décret, pour obtenir un Arrêt, &c. Et dans ce ſens, il ſe met quelquefois abſolument. (Ne voulez-vous pas pourſuivre? Il ne comparoît point, mais il ne laiſſe pas de pourſuivre.)

POURSUIVRE, ſignifie auſſi, Employer ſer ſoins, faire ſes diligences pour obtenir quelque choſe. (Pourſuivre une charge, une dignité, un emploi, &c. Pourſuivre une penſion, le payement d'une penſion. Pourſuivre une audience.)

On dit, *Pourſuivre une fille en mariage*, pour dire, La rechercher en mariage. Il vieillit.

POURSUIVRE, ſignifie auſſi, Continuer ce qu'on a commencé. (Pourſuivre un ouvrage qu'on a entrepris. Je le rencontrai ſur le chemin, nous nous arrêtâmes quelque temps enſemble, & après nous pourſuivîmes notre chemin, chacun de notre côté. Après quelque interruption, il pourſuivit ſon diſcours. Dans cette occaſion, il s'employa auſſi abſolument. (Vous avez bien commencé, pourſuivez. Vous n'avez qu'à pourſuivre.)

On dit figurément, *Pourſuivre ſa pointe*, pour dire, Continuer ſon deſſein, l'entrepriſe qu'on a faite, avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencée. (Quand on a bien commencé, il faut pourſuivre ſa pointe. Il n'en voulut jamais démordre, il pourſuivit toujours ſa pointe.)

POURSUIVRE, ſe conſtruit avec le pronom perſonnel, dans ces phraſes de ſtyle de Notaire, *Acheter, vendre, louer une maiſon, une terre, une ferme, ainſi qu'elle ſe pourſuit & comporte*, pour dire, Sans en faire aucun détail, aucune deſcription.

POURSUIVE, IE. participe.

POURTANT. conjonct. Néanmoins. (Quoiqu'il ſoit habile, il a pourtant fait une grande faute.)

POURTOUR. ſ. m. Terme d'Architecture, Le tour, le circuit d'un corps. (Ce parterre, cette colonne a tant de pourtour.)

POURVOIR. v. n. (Il ſe conjugue comme

Digitized by Google

Voir, excepté dans les temps suivans.) Il fait au présent indéfini de l'indicatif, *Je pourvois, tu pourvois, il pourvoit. Nous pourvoïons, vous pourvoïez, ils pourvoient.* Au futur, *Je pourvoirai.* Au présent du subjonctif, *Que je pourvoie.* Et au futur de ce mode, *Je pourvoirois.* Donner ordre à quelque chose. (Voilà bien du désordre, il faut y pourvoir. On y a pourvu. Pourvoyez à cette affaire. Si les hommes n'y pourvoient, Dieu y pourvoira. Il a pourvu à tous nos besoins.)

On dit, *Pourvoir à un Bénéfice, à un Office*, pour dire, Le conférer. (C'est le Pape, l'Evêque qui pourvoit à ces Bénéfices. Il y a des Bénéfices où les Abbés pourvoient. Le Roi pourvoit à toutes les charges, &c. & pourvoit à des Bénéfices simples.)

POURVOIR, est aussi actif, en parlant De la personne à qui on confère un Bénéfice, un Office. (Il possède un tel Bénéfice, le Pape, l'Evêque l'en a pourvu. Il en a été pourvu, il s'en est fait pourvoir en Cour de Rome. Le Roi l'a pourvu de cette Charge. Il en est pourvu par résignation d'un tel, & par collation d'un....)

POURVOIR, signifie aussi Munir, garnir. (Pourvoir une Place de vivres, de munitions. Pourvoir une maison des choses nécessaires. Se pourvoir l'été pour l'hiver. Il est pourvu de tout ce qu'il lui faut. Le Ciel, la nature l'ont pourvu de tant de bonnes qualités. Les grâces dont elle est pourvue.)

POURVOIR, signifie encore figur. Établir par un mariage ou par quelque emploi, par quelque charge. (Ce père a bien pourvu tous ses enfans. Cette fille a rencontré un bon parti, elle est bien pourvue. Ces enfans n'ont plus de père qui puisse avoir soin de les pourvoir. Il s'est pourvu lui-même. Pourvoyez-vous comme vous pourrez.)

SE POURVOIR, en termes de Pratique, signifie, Intenter action devant un Juge. (Si vous ne me faites raison, je me pourvoirai en Justice. Il s'est pourvu pardevant un tel Juge. Se pourvoir par appel, par requête civile. Se pourvoir au Conseil. Il s'est pourvu contre la Sentence. Il a été ordonné que les parties se pourvoiroient.) *Se pourvoir en Cour de Rome*, signifie, Demander au Pape quelque grâce, quelque bénéfice, quelque dispense, &c.

POURVU, UE, participe.

POURVOYEUR, f. m. Celui qui fournit la viande, la volaille, le gibier & le poisson à un certain prix. (Le pourvoyeur d'une telle Maison, d'un tel Prince. Les pourvoyeurs sont obligés de fournir les pièces à un tel prix. Les pourvoyeurs de la Maison du Roi.)

POURVU QUE, Conjonction conditionnelle. En cas que, à condition que. (Il vous accordera votre demande, pourvu que vous fassiez.... Pourvu que vous lui donniez. Pourvu qu'il n'arrive rien de contraire.)

POUSSE. f. f. Les jets, les petites branches que les arbres poussent au printemps, au mois d'Août. On appelle *La première pousse*, Les jets qui viennent au mois de Mars & d'Avril. Et *La seconde pousse*, Ceux qui viennent au mois d'Août.

POUSSE, se dit aussi d'Une certaine maladie qui vient aux chevaux, & qui fait qu'ils soufflent extraordinairement, & qu'ils battent fans cesse du flanc. (Quand on vend un cheval, on est obligé à le garantir de pousse, de morve & de courbature.)

POUSSE, signifie parmi le peuple, Le corps des Archers qui sont ordinairement employés à mettre à exécution les contraintes par corps.

POUSSE-CUL. f. m. Terme populaire, dont on se sert en parlant De ceux qui aident les Sergens à mener des gens en prison. (On a mis vingt pousse-culs à ces trousses.)

POUSSÉE. f. f. Action de pousser, effet de ce qui pousse. Cette voûte a beaucoup de poussée. Il faut que ces arcs-boutans soient bien forts & bien construits pour soutenir la poussée, pour retenir la poussée de cette voûte, de cette arcade, de cette terrasse.)

On dit figur. & populairement, *Donner la poussée à quelqu'un*, pour dire, Poursuivre vivement quelqu'un, lui faire grand'peur, le tourmenter. (Les Sergens lui ont donné la poussée.)

POUSSE-PIED. f. m. Espèce de coquille.

POUSSER. v. a. Faire effort contre quelqu'un ou contre quelque chose, pour l'obliger de la place. (Pousser un homme hors de sa place. Ne me poussez pas tant. Vous poussez bien rudement. Pourquoi me chofsavez le pied. Poussez un peu cela vers moi.)

On dit, *Pousser quelqu'un du coude, du genou*, pour dire, Le toucher doucement avec le coude, avec le genou, pour l'avertir de quelque chose, ou pour lui faire prendre garde à quelque chose.

On dit, *Pousser les ennemis*, pour dire, Les faire reculer. Et, *Pousser aux ennemis*, pour dire, Aller aux ennemis. Le dernier fut le dit que la Cavalerie. Il est neutre.

On dit, *Pousser un cheval*, pour dire, Le faire galoper à toute bride.

On dit proverb. & figur. *Pousser le temps avec l'épaule*, pour dire, Tempoiser tâcher de gagner du temps.

POUSSER, signifie aussi, Imprimer quelque mouvement à un corps, soit en le jetant, soit en le frappant. (Il pousse bien une balle. Il pousse diagonalement coup jusqu'au mur tant du mail. Il a bien poussé ce coup-là. Vous avez poussé votre boule trop fort. Pousser un balon avec le poing, avec le bras, avec le pied. Pousser le dé.)

On dit, *Pousser la porte au nez de quelqu'un*, pour dire, L'empêcher quelqu'un d'entrer en quelque lieu. (Il voulait entrer dans la chambre, mais on lui poussa la porte au nez.)

POUSSER, signifie aussi, Faire entrer quelque chose à force. (Pousser un clou dans une muraille, dans du bois.)

On dit, *Pousser un coup de fleuret, un coup d'épée à quelqu'un*, pour dire, Lui porter un coup de fleuret, un coup d'épée. Et figur. *Pousser une botte à quelqu'un*, pour dire, L'attaquer de paroles & le presser vivement.

POUSSER, s'emploie aussi en plusieurs phrases, dans le sens de *Porter, avancer, étendre*. Ainsi on dit, *Pousser un mur de clôture plus loin*, pour dire, Le rebâtir plus loin. (Il faut que vous pousfiez votre mur de clôture cinquante ou soixante toises plus loin.) Et on dit d'Un mur qui n'est pas encore achevé, *qu'il faut le pousser plus loin*, pour dire, qu'il faut lui donner plus d'étendue.

On dit dans la même acception *Pousser un parterre, pousser une allée, &c.* (Il faudroit pousser ce parterre plus loin. Il faut pousser cette allée jusqu'à un tel endroit.) On dit pareillement, (Pousser une tranchée. Pousser un travail. Pousser les frontières d'un Etat.) Et on dit, *qu'Un Prince a poussé ses conquêtes bien loin*, pour dire, qu'il les a étendues bien loin.

On dit, *Pousser jusqu'à un lieu*, pour dire, Aller jusqu'à un lieu. (Nous avons encore du jour, poussons jusqu'à une telle ville.) Il est neutre dans cette phrase.

On dit, *Pousser la raillerie trop loin*, pour dire, Railler trop fortement. On dit aussi, *Pousser l'impudence, l'effronterie, la fourberie jusqu'au bout*, pour dire, Faire des actions d'une extrême impudence & d'une extrême effronterie, d'une extrême fourberie.

On dit aussi dans une acception pareille, *Pousser la magnificence, pousser la valeur, pousser la constance, la patience bien loin*, pour dire, Faire de grandes magnificences, faire de grandes actions de valeur, donner de grands exemples de constance, de patience, &c.

On dit aussi, *Pousser un raisonnement trop loin, pousser trop loin ses pensées, son ambition, ses espérances, sa vengeance, sa haine*, pour dire, Donner trop d'extension à un raisonnement, donner trop d'essor à son ambition, à ses espérances, &c.

On dit, *Pousser la voix, la pousser davantage*, pour dire, Parler plus haut.

On dit, *Pousser des cris*, pour dire, Crier. *Pousser des soupirs*, pour dire, Soupirer.

On dit par plaisanterie, *qu'Un homme pousse les beaux sentimens*, pour dire, qu'il fait le passionné auprès des femmes.

POUSSER, se dit aussi absolument dans le figuré, pour dire, Attaquer, offenser, choquer. (Vous me pousfez trop. Si vous me pousfez davantage, je serai obligé de me défendre. Ne me pousfez plus, car....)

POUSSER À BOUT, signifie figur. Choquer un homme au dernier point, ne le ménager en aucune manière. (Vous me pousfez à bout. Vous pousfez à bout ma patience.)

On dit aussi en termes de dispute, *Pousser à bout quelqu'un*, pour dire, Le réduire à ne savoir répondre.

POUSSER, signifie aussi, Avancer, favoriser quelqu'un. (C'est un tel qui l'a poussé. Pour faire fortune à la Cour, il faut avoir quelqu'un qui vous pousse.)

On dit, *Se pousser dans le monde*, pour dire, S'y avancer, s'y mettre en considération. (Il s'est poussé lui-même dans le monde.) On dit dans ce sens, *Pousser loin sa fortune*. Familièrement on dit, *Pousser sa pointe*; & populairement, *Pousser son bidet*.

POUSSER, signifie quelquefois figurément, Conseiller, persuader, induire, inciter. (C'est son ami qui l'a poussé à faire cela, qui le pousse à cela.)

POUSSER, est aussi verbe neutre. Il se dit Du mouvement qui se fait dans les arbres & dans les plantes au renouveau. (Les arbres commencent à pousser. Ces fleurs pousfent déjà. Les blés ont déjà pousfé.) En ce sens il est quelquefois actif. (Cet arbre pousse bien du bois, ne pousse que du bois.)

Il signifie aussi, Battre des flancs; & il ne se dit en ce sens, que Des chevaux, lorsqu'ils ont la respiration difficile. (Un cheval qui pousse. Ce cheval pousse beaucoup.)

On dit, *qu'Un mur pousse en dehors*, pour dire, qu'il se jette en dehors, qu'il fait un ventre, & qu'il menace ruine.

On dit figurément, *Pousser à la roue*, pour dire, Aider. (Il auroit obtenu cette grâce, si quelqu'un avoit pousfé à la roue.)

Digitized by Google

Poussé, ée. participe.

On dit d'Un cheval qu'on a trop laissé manger, *qu'il est poussé de nourriture.*

Poussé, se dit auſſi du vin qui ſe gâte par une chaleur qui le fait fermenter hors de ſaiſon.

POUSSIER. ſ. m. On appelle ainſi La menue poudre qui demeure au fond d'un tac de charbon. (Ce n'eſt point du charbon, ce n'eſt que du pouſſier.) Il ſe dit auſſi en parlant De la pouſſiere de poudre à canon.

POUSSIÈRE. ſ. f. Terre réduite en poudre fort menue. (Faire élever la pouſſiere en marchant. La pouſſiere vole par tout, pénétre par tout. Il fait beaucoup de pouſſiere. Il s'éleva des tourbillons de pouſſiere. La pouſſiere entre dans les yeux. Des meubles tout perdus de pouſſiere. La pouſſiere d'une bibliothéque. Des livres pleins de pouſſiere. Secouer la pouſſiere d'un habit. Secouer la pouſſiere de ſes ſouliers. La pluie a abattu la pouſſiere. Réduire en pouſſiere, mettre en pouſſiere. L'homme n'eſt que cendre & que pouſſiere. devant Dieu.)

On dit par exagération, *qu'Une ville a été réduite en pouſſiere*, pour dire, qu'Elle a été ſaccagée, qu'elle a été détruite.

On dit poétiquement, qu'*On a fait mordre la pouſſiere à ſon ennemi*, pour dire, qu'On lui a été la vie. On a dit en parlant D'Un homme de guerre qui s'eſt trouvé dans pluſieurs occaſions dangereuſes, on dit, qu'*Il s'eſt couvert d'une noble pouſſiere.*

En parlant d'Un homme de peu qu'on a tiré de la néceſſité, on dit figur. qu'*On l'a tiré de la pouſſiere.*

POUSSIÈRE, en termes de Botanique, eſt Une eſpéce de poudre qui eſt contenue dans les ſommets des étamines, & qui eſt le principe de la fructification.

POUSSIF, IVE. adj. Qui a la pouſſe. Il ne ſe dit proprement que des chevaux. (Un cheval pouſſif.)

Par extenſion & par pluiſanterie, en parlant d'Un gros homme qui a quelque peine à reſpirer, on dit, que *C'eſt un gros pouſſif.* Et dans ce ſens, *Pouſſif* eſt pris ſubſtantivement.

POUSSIN. ſ. m. Petit poulet nouvellement éclos. (La poule & les pouſſins. Une poule qui appelle ſes pouſſins, qui raſſemble ſes pouſſins.)

On dit figurément & famil. d'Un homme qui s'embarraſſe trop de peu de choſe, qu'*Il eſt empêché comme une poule qui a u'a qu'un pouſſin.*

POUSSINIÈRE. ſ. f. Conſtellation dans le ſigne du Taureau, autrement appelée *Les pléiades.*

POUSSOLANE, ou POZZOLANE. ſ. f. Sable des environs de Pouzzol en Italie. On l'emploie pour faire des enduits, des ciments, &c.

POUTRE. ſ. f. Groſſe piéce de bois carrée, qui ſert à ſoutenir les ſolives ou les planches d'un plancher. (Poutre de chêne. Poutre de ſapin. Equarrir une poutre. Une poutre à vive - arête. Mettre une poutre en place.)

On ſe ſert auſſi de *Poutres* dans d'autres ouvrages, comme dans la conſtruction des ponts, des navires, &c.

On dit en termes de l'Ecriture, *Voir une paille dans l'œil de ſon prochain, & ne pas voir une poutre dans le ſien*, pour dire, Remarquer juſqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les ſiens, quelque grands qu'ils ſoient.

On appeloit autrefois *Poutre* ou *poulitre*, Une jeune cavale qui a paſſé trois ans, & qui commence à porter.

POUTRELLE. ſ. f. Petite poutre. (Dans ce bâtiment il ne faut que des poutrelles.)

POUVOIR. v. n. *Je gais*, La converſation & la poéſie fouffrent *Je peux*,) *tu peux, il peut. Nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. Je pouvois. Je pus, tu pus, il put. Nous pûmes, vous pûtes, ils purent. J'ai pu. Je pourrai. Que je puiſſe. Que je puſſe. Que j'euſſe pu. Je pourrois.* Avoir la faculté de..... Etre en état de..... (Pouvoir marcher. Pouvoir ſortir. Pouvoir dépenſer. Je ne puis vous répondre. Il n'a pu réuſſir dans cette affaire.)

On dit, *Sauve qui peut*, pour dire, Se ſauve qui pourra, ſe tire du péril qui pourra.

Au trictrac, on dit, *Jean qui ne peut*, lorſque celui qui joue ayant amené un certain nombre de dez par exemple, quatre & trois, par le moyen deſquels il battroit une dame découverte, il en eſt empêché, parce que les caſes ſur leſquelles tombent le quatre & le trois, ſe trouvent remplies.

On dit, *N'en pouvoir plus*, pour dire, Etre dans un accablement cauſé, ſoit par la vieilleſſe, ſoit par la maladie, ſoit par la fatigue, le travail, la faim, la ſoif, &c. (Nous nous ſommes trouvés n'en pouvoir plus. Je n'en puis plus. Il eſt fatigué à n'en pouvoir plus. Il eſt accablé de travail, il n'en peut plus. Je n'en puis plus de ſoif. Je n'en puis plus de chaud, de laſſitude. Quand il eſt arrivé chez lui, il n'en pouvoit plus. Cet homme n'a plus guére à vivre, il n'en peut plus.)

On dit, *qu'Un cheval n'en peut plus*, pour dire, qu'Il eſt extrêmement las.

On dit dans le ſtyle familier, *Ne pouvoir mais de quelque choſe, n'en pouvoir mais*, pour dire, N'avoir contribué en aucune manière à quelque choſe de fâcheux, à un malheur, n'en être pas cauſe. (Je ne puis mais de cela. Je n'en puis mais. On l'accuſe fort injuſtement de telle choſe, il n'en peut mais.) On emploie cette façon de parler à l'affirmative avec une interrogation. (Si cela eſt arrivé, en puis-je mais ? Pouvoit-il mais de cela ?)

Provetbialement, en parlant d'Un homme qui porte la peine d'une faute où il n'a point de part, on dit, (Tel qui en pâtit qui n'en peut mais.)

On dit auſſi proverbialement, *Si jeuneſſe ſavoit & vieilleſſe pouvoit*, pour dire, Si la jeuneſſe avoit l'expérience, & que la vieilleſſe eût la force.

POUVOIR, ſe dit auſſi pour marquer la poſſibilité de quelque événement, de quelque deſſein. (Cela pourra arriver. Cela ſe peut faire. Cela ſe peut, cela ne ſe peut. Il ſe peut que votre projet réuſſiſſe. Ce malade pourroit bien mourir.)

POUVOIR, ſe prend auſſi quelquefois activement ; & alors il ſignifie, Avoir l'autorité, le etédit, le moyen, la faculté, &c. de faire. (Vous pouvez tout ſur ſon eſprit. Si je puis quelque choſe pour votre ſervice, je m'y emploirai avec joie. C'eſt un homme qui peut beaucoup dans l'affaire dont il s'agit. Je ne puis rien en cela. Il peut beaucoup auprès de vos Juges. Il peut tout ce qu'il veut.)

POUVOIR. ſ. m. Autorité, crédit, faculté de faire. (Grand pouvoir. Pouvoir abſolu. Pouvoir indépendant. Je n'y ai point de pouvoir. Il a beaucoup de pouvoir. Il eſt en pouvoir d'obliger. C'eſt une marque, un effet de ſon pouvoir. Je m'emploirai pour vous de tout mon pouvoir. Ce que vous ſouhaitez de moi n'eſt pas en mon pouvoir.) Et en ce ſens, *Pouvoir* ne ſe dit qu'au ſingulier.

On dit, *qu'Un homme a quelque choſe en ſon pouvoir*, pour dire, qu'Il l'a en ſa diſpoſition, qu'il peut en diſpoſer comme il lui plaira. (Il a tous ces papiers-là en ſon pouvoir.)

On dit auſſi, *Avoir quelque choſe en ſon pouvoir*, pour dire, Le poſſéder, en avoir la poſſeſſion. (Il arrive aſſez ſouvent que dès qu'on a les choſes en ſon pouvoir, on n'en fait plus d'état. La plupart des choſes que nous avons en notre pouvoir ne nous touchent plus.)

POUVOIR, ſignifie auſſi, Droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre & du mandement qu'on en a reçu, ſoit de bouche, ſoit par écrit. (J'ai pouvoir de lui. Agir en vertu de pouvoir. Donner un pouvoir limité. Il lui a donné pouvoir d'acheter une maiſon, un héritage. Il a acheté pour cinq cens écus de tableaux pour un tel, ſuivant le pouvoir qu'il en avoit. Il lui a donné un pouvoir fort ample.)

On appelle auſſi *Pouvoir*, l'acte, l'écrit par lequel on donne pouvoir d'agir, de faire, &c. Et en ce ſens, il ſe met auſſi au pluriel. (Il a donné un pouvoir à ſa mére de traiſiger pour lui. Il a donné un pouvoir à ſon homme d'affaire. J'ai un pouvoir, un bon pouvoir paſſé devant Notaire. J'ai montré, j'ai communiqué mon pouvoir. Le Notaire étant chargé de pouvoirs de toutes les parties. Les Ambaſſadeurs ont communiqué leurs pouvoirs, ont fait apparoître de leurs pouvoirs. On trouve de la difficulté dans les pouvoirs. Ce Miniſtre a un plein pouvoir pour traiter de la paix. Votre pouvoir n'eſt pas en bonne forme. Il a outrepaſſé ſes pouvoirs.)

On dit, *Ce Prêtre a des pouvoirs*, pour dire, qu'il a le pouvoir de confeſſer.

PRA

PRAGMATIQUE. adj. Il n'a d'uſage qu'au féminin, & dans cette phraſe, *Pragmatique Sanction*, qui ſe dit particuliérement d'Un réglement fait en matiére eccléſiaſtique. (La Pragmatique Sanction de ſaint Louis.)

On appelle abſolument, *Pragmatique Sanction*, L'Ordonnance faite à l'aſſemblée de Bourges en 1438, par le Roi Charles VII, pour recevoir ou modifier quelques Décrets du Concile de Bâle. Et dans cette derniére acception, *Pragmatique* ſe prend auſſi ſubſtantivement. (La Pragmatique ordonne, porte telle choſe. Le Concordat a révoqué la Pragmatique.)

En quelques pays, on donne le nom de *Pragmatique*, Aux Actes qui contiennent la diſpoſition que fait le Souverain concernant ſes Etats & ſa famille. (La Pragmatique de l'Empereur Charles VI.)

PRAIRIE. ſ. f. Grande étendue de terre où croît l'herbe dont on fait le foin, ou qui ſert au pâturage. (Il y a en cet endroit une prairie de deux lieues le long de la riviére. Aller à la prairie. Se promener dans la prairie, dans les prairies. Faucher l'herbe d'une prairie. Mettre des beſtiaux dans une prairie, lorſqu'elle eſt fauchée. Une prairie pleine de meules de foin.)

PRALINE. ſ. f. Amande qu'on fait riſſoler dans du ſucre. (Manger des pralines. Service des pralines.)

PRAME.

Digitized by Google

PRAME. ſ. f. Nom d'une ſorte de navire qui n'eſt propre que pour les canaux, & où l'on emploie des rames & des voiles.

PRATICABLE. adj. de t. genre. Qui ſe peut pratiquer, qui peut être pratiqué, qui peut être employé, dont on peut ſe ſervir. (Il a employé tous les moyens praticables pour venir à bout de cette affaire.)

Il ſe dit plus ordinairement avec la négative. (Cela n'eſt pas praticable. Ce moyen, cette voie ne me ſemble nullement praticable.)

On dit, *que les chemins ne ſont pas praticables*, pour dire, que les chemins ſont très-mauvais, qu'on n'y paſſe qu'avec peine.

PRATICIEN. ſ. m. Celui qui entend l'ordre & la maniére de procéder en Juſtice, & qui ſuit le Barreau. (Grand Praticien. Bon Praticien. Ce Procureur eſt habile Praticien.)

On appelle auſſi *Praticien*, Celui qui fait les procédures qui concernent les petites Juriſdictions Seigneuriales.

On dit d'Un Médecin qui a beaucoup d'expérience dans ſon art, que (C'eſt un bon Praticien.)

PRATIQUE. ſ. f. Terme didactique, qui n'eſt en uſage qu'en parlant De ce qui ſe réduit en acte, dans un art, dans une ſcience. Dans cette acception, il eſt oppoſé à théorie. (La pratique ne répond pas toujours à la théorie.)

On dit, *Mettre en pratique*, pour dire, Mettre en exécution des préceptes, des projets, des idées, &c. (Il ne ſuffit pas de ſavoir les Commandemens de Dieu, il faut les mettre en pratique. Ce projet eſt beau, mais il ſera difficile dans la pratique. Il a eu de grandes idées, mais il n'étoit pas aiſé d'en venir à la pratique.)

On appelle *La pratique du Théâtre*, L'art de compoſer des pièces dramatiques.

PRATIQUE, dans l'acception ordinaire, ſignifie, Uſage, coutume, maniére, façon d'agir reçue dans quelque pays. (La pratique de ce pays-là eſt telle que je vous le dis.)

PRATIQUE, ſe prend auſſi pour l'expérience des choſes du monde. (La pratique des affaires forme bien le jugement. Cet emploi ne m'eſt pas propre, je n'ai aucune pratique de ces ſortes d'affaires.)

PRATIQUES, ſe dit auſſi Des menées, & des intelligences ſecrettes avec des perſonnes d'un parti contraire. (Faire de fourdes pratiques. Entretenir des pratiques avec le Commandant d'une Place.)

PRATIQUE, ſe dit auſſi De la chalandiſe que toute ſorte de marchands, d'artiſans & d'ouvriers ont pour le débit de leurs marchandiſes, & pour le fait de leur négoce. (Ce Marchand a bien des Pratiques. Cet Epicier a les meilleures pratiques de Paris. Un Boulanger, Un Boucher qui a preſque toutes les pratiques du quartier. Ce Tailleur eſt celui qui a le plus de pratiques.)

Il ſe dit auſſi en parlant De l'exercice & de l'emploi que les Procureurs & les Médecins ont dans leur profeſſion. (Ce Procureur a plus de pratique que tous ſes confréres. Ce Médecin a beaucoup de pratique.)

On dit, qu'*Un homme a bien de la pratique*, qu'*on lui donne bien de la pratique*, pour dire, qu'il a beaucoup d'ouvrage, beaucoup de beſogne à faire, qu'on lui donne beaucoup de choſes à faire, Et on dit pour maniére de menace, qu'*On donnera bien de la pratique à quelqu'un*, pour dire, qu'On lui donnera bien de l'exercice, bien de l'embarras.

On dit en termes de Marine, *Donner pratique à un vaiſſeau*, pour dire, Lui permettre d'aborder & de débarquer.

PRATIQUE, ſe dit auſſi Des perſonnes mêmes qui donnent de l'emploi à un Marchand, à un artiſan, à un ouvrier, à un Procureur, à un Médecin, &c. (Ce Marchand a perdu depuis peu une de ſes meilleures pratiques. Toutes les pratiques de ce Procureur ſont de Province. Il vient tous les jours de nouvelles pratiques à ce Procureur, à ce Marchand, à ce Médecin, &c.)

On dit qu'*Un homme eſt une bonne pratique*, pour dire, qu'Il y a à gagner avec lui, qu'il paye bien. Et que *C'eſt une méchante pratique*, pour dire, qu'Il paye mal.

PRATIQUE, ſe dit encore De tous les papiers de l'étude d'un Procurent, de l'étude d'un Notaire. (Ce Procureur, ce Notaire vend à bien ſa pratique, quand il ſe défera de ſa Charge. Sa pratique vaut mieux que ſa Charge.)

PRATIQUE, ſe dit auſſi De la procédure & du ſtyle des actes qui ſe font dans la pourſuite d'un procès. (Ce n'eſt pas aſſez qu'un Avocat connoiſſe les Loix, les Coutumes & les Ordonnances, il faut encore qu'il entende bien la pratique. Ce Procureur entend fort bien la pratique. Cela eſt contre toutes les régles de la pratique. Forclusion, contredits, ſalvations, &c. ſont des termes de pratique.)

On appelle encore *Pratique*, Un inſtrument d'acier ou de cuivre, dont les Joueurs de marionettes ſe ſervent pour faire changer le fon de leur voix.

PRATIQUE. adj. de. t. g. Qui ne s'arrête pas à la ſimple ſpéculation; qui rend, qui conduit à l'action, à l'exécution, qui agit, qui fait agir. (Inſtruction pratique. Morale pratique. Vertu pratique, &c.)

On s'en ſert auſſi dans le didactique. (La ſcience ſe diviſe en ſpéculative & en pratique. Géométrie ſpéculative. Géométrie pratique.)

PRATIQUER. v. a. Mettre en pratique. (Pratiquer la vertu, les bonnes œuvres. Il n'y a point d'auſtérités que ce Religieux ne pratique. Pratiquer les Commandemens de Dieu. Les habiles gens le pratiquent ainſi. C'eſt une ancienne cérémonie qu'on ne pratique plus.)

PRATIQUER, ſignifie, Exercer, faire les fonctions de certaines profeſſions. (Pratiquer la Médecine. Pratiquer la Chirurgie.)

Il ſe dit auſſi abſolument. (La théorie ne ſuffit pas, il faut pratiquer.)

Il ſignifie auſſi, Fréquenter, hanter. (J'ai aſſez pratiqué cet homme-là, pour ſavoir de quoi il eſt capable. Il ne pratique que des gens de bien.)

Il ſignifie encore, Solliciter, tâcher d'attirer & de gagner à ſon parti, ſubornter. (Il avoit pratiqué les principaux habitans d'une ville, les principaux Officiers de l'armée. Les domeſtiques qu'il avoit pratiqués lui donnérent entrée dans la maiſon.)

On dit, *Pratiquer des intelligences*, pour dire, Se les ménager. (Il avoit pratiqué dans cette Place des intelligences qui lui ont donné le moyen de la ſurprendre.)

PRATIQUER, en termes d'Architecture, ſe dit pour Ménager le terrain, la place, avoir l'adreſſe de trouver de petites commodités dans un bâtiment. (On a pratiqué un petit eſcalier dans l'épaiſſeur du mur. Il n'y avoit point de garderobes dans cet appartement, on a trouvé le moyen d'y en pratiquer.)

PRATIQUÉ, ée. participe.

PRÉ

PRÉ. ſ. m. Terre qui porte de l'herbe dont on fait le foin, ou qui ſert au pâturage. (Bas pré. Haut pré. Un grand, un bon pré. Pré vert. Pré fleuri. La verdure, les fleurs des prés. Ce pré porte de fort bon foin. Faucher un pré. Les chevaux, les bœufs paiſſent dans les prés. Une pièce de pré de vingt arpens. Tous les prés ont été noyés, remplis de ſable par le débordement de la rivière.)

On diſoit autrefois, *Se trouver, ſe porter ſur le pré*, pour dire, Se trouver au lieu aſſigné pour un combat ſingulier.

PRÉ. Syllabe empruntée du mot latin *Præ*, laquelle ſe joint à pluſieurs mots de notre langue, & leur donne un ſens de ſupériorité ou d'antériorité. Il prédominer, prééminence, prééminent.)

PRÉALABLE. adj. de t. g. Qui doit être dit, être fait, être examiné avant que de paſſer outre. Son plus grand uſage eſt dans les diſcuſſions d'affaires. (Dans les négociations & les traités, la communication des pouvoirs eſt une choſe préalable. Une fille majeure ne peut pas ſe marier ſans le conſentement de ſon père, ou ſans une ſommation préalable. C'eſt un point, c'eſt une queſtion préalable. Pour juger du droit de cet enfant à l'hérédité de ſon père, il eſt préalable de ſavoir ſon état, & s'il eſt légitime.)

Il ſe prend auſſi quelquefois ſubſtantivement. (Avant que de procéder au jugement de cette affaire, avant que de décider cette queſtion, avant que de conclure ce traité, avant que de faire telle choſe, c'eſt un préalable que de ....)

AU PRÉALABLE. Façon de parler adverbiale. Auparavant, avant toutes choſes. (Il faut au préalable voir ſi....)

PRÉALABLEMENT, adverbe. Il ſignifie la même choſe que Au préalable. (Avant que de juger le fond, il faut préalablement. ....)

PRÉAMBULE. ſ. m. Eſpéce d'exorde, d'avant-propos. (Préambule fleuri, élégant, ingénieux, bien tourné, long, ennuyeux préambule. Faire un préambule. Sans préambule. Point de préambule, venons au fait. Préambule inutile. Préambule néceſſaire.)

PRÉAU. ſ. m. Petit pré. Il ne ſe dit plus qu'en parlant De cet eſpace découvert qui eſt au milieu du cloître des Maiſons Religieuſes; ou en parlant de la cour de la priſon, particuliérement dans la Conciergerie du Palais à Paris. Et dans cette dernière acception on dit, (Ce priſonnier ſe promène au préau, ſur le préau. Comme il n'eſt pas accuſé d'un crime capital, il a la liberté du préau, d'être ſur le préau.)

PRÉBENDE. ſ. f. Revenu eccléſiaſtique, attaché, annexé ordinairement à une chanoinie. (Il a obtenu un canonicat en Cour de Rome, mais il n'a point de prébende.)

On le prend quelquefois pour le Canonicat même. (La prébende qui lui a été réſignée n'eſt pas des meilleures.)

On appelle auſſi *Prébende*, en certains

Digitized by Google

pays, en certaines Eglises, Les bénéfices du bas Chœur. (Les prébendes ordinairement valent la moitié du revenu des Chanoines.)

PRÉBENDÉ, ÉE. adj. Qui jouit d'une prébende. (Chanoine prébendé.)

PRÉBENDIER. f. m. Ecclésiastique qui en certaines fonctions sert au Chœur au-dessous des Chantres. (Ce Chapitre est composé de vingt-quarre Chanoines & d'autant de Prébendiers.)

PRÉCAIRE. adj. de t. g. Qui ne s'exerce que par tolérance, par permission, par emprunt. (Autorité précaire. Pouvoir précaire. Possession précaire.)

Il est aussi substantif, & alors c'est un terme de Pratique, qui se dit Des choses dont on ne jouit, dont on n'a l'usage que par une concession toujours révocable au gré de celui à qui la propriété de ces mêmes choses appartient. (Il ne jouit de cette terre que par précaire, à titre de précaire.)

PRÉCAIREMENT. adv. D'une manière précaire. (Il en jouit précairement.)

PRÉCAUTION. f. f. Ce qu'on fait par prévoyance pour ne pas tomber en quelque inconvénient, & pour éviter quelque mal. (Précaution nécessaire. Précaution inutile. Prendre ses précautions. Apporter toutes les précautions nécessaires à une chose. User de précaution. Faire quelque chose par précaution. Se purger, se faire saigner par précaution.)

On dit proverbialement, *Trop de précaution nuit*, pour dire, qu'Une précaution excessive tourne souvent au désavantage de celui qui la prend.

Il se prend aussi en général pour Circonspection, ménagement, prudence, (On ne doit attaquer certains préjugés qu'avec précaution.)

PRÉCAUTIONNER, SE PRÉCAUTIONNER. v. réc. Prendre ses précautions. (Il est bon de se précautionner le plus que l'on peut contre les maux qui nous menacent, contre la malice des hommes. Se précautionner contre le chaud, contre le froid.)

Il s'emploie quelquefois activement; & alors il signifie, Donner à quelqu'un des conseils ou des moyens pour se garantir de quelque mal. (Précautionner les fidèles contre l'erreur.)

PRÉCAUTIONNÉ, ÉE, participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Prudent, avisé. (C'est un homme fort précautionné.)

PRÉCÉDEMMENT. adv. Auparavant, cidevant. Il n'a guère d'usage qu'en parlant d'affaires ou de sciences. (Comme nous avons dit précédemment.)

PRÉCÉDENT, ENTE. adj. Qui précède, qui est immédiatement devant. Il se dit ordinairement par rapport au temps. Le jour précédent. Je vous ai écrit par l'ordinaire précédent. Dans les régnes précédens. Dans l'assemblée précédente. Cette clause étoit portée dans le bail précédent.)

On dit aussi, (J'ai traité cette matière dans le livre précédent, dans le chapitre précédent. Vous le trouverez dans la page précédente.)

PRÉCÉDER. v. a. Aller devant, marcher devant. (Dans cette entrée, un grand nombre de gens de livrée précédoient le carrosse de l'Ambassadeur. Dans ce carousel, la première quadrille étoit précédée par quantité de trompettes.)

Il se dit aussi par rapport au temps. (La musique précéda le souper. Cet accès de fièvre fut précédé d'une grande lassitude. La fortie d'Egypte précéda la construction du Temple de Salomon de plus de cinq cents ans. La naissance, la mort de ce Prince fut précédée de plusieurs prodiges.)

PRÉCÉDER, signifie aussi, Tenir le premier rang, avoir le pas sur un autre. (Précéder en dignité, en honneur. Le Roi de France précède tous les autres Rois de la Chrétienté. Parmi la Noblesse, les Ducs & Pairs précèdent les Marquis, les Comtes, & tous les autres Gentilshommes.)

PRÉCÉDÉ, ÉE. participe.

PRÉCEINTE. *Voyez* LISSE.

PRÉCEPTE. f. m. Ordre, enseignement pour faire quelque chose. (Les préceptes de la Rhétorique, de la Morale. Bons préceptes. Donner de bons préceptes. Suivre exactement les préceptes qu'on nous a donnés. Cette pièce de théâtre est faite selon les préceptes d'Aristote. Les préceptes de l'art.)

Il se prend aussi pour toutes sortes d'enseignemens, d'instructions qu'un Régent, qu'un Maître donne à son écolier. Les remarques de Vaugelas contiennent d'excellens préceptes pour la langue.)

PRÉCEPTE, se prend aussi pour Commandement. & ce sens il ne se dit guère que Des Commandemens de Dieu, des Commandemens de l'Eglise, de ce qui nous est ordonné dans l'Evangile. (Précepte affirmatif. Précepte négatif. Les préceptes de la Loi de réduisent à aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-même. Jeûner le Carême est un des préceptes de l'Eglise. Cela est de précepte. Dans l'Evangile on peut distinguer les préceptes d'avec les conseils. Ce que vous dites là n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil.)

PRÉCEPTEUR. f. m. Celui qui est chargé de l'instruction, de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme. (Habile Précepteur. Savant Précepteur. Cet homme a pris un tel pour Précepteur de son fils. Il a donné un Précepteur à son fils. Cet Evêque a été Précepteur du Roi, Précepteur de Mgr. le Dauphin, &c.)

PRÉCEPTORIAL, ALE. adj. Il n'a guère d'usage qu'au féminin, en parlant d'Une prébende affectée à un Maître de Grammaire qui doit enseigner les jeunes Clercs. (Prébende préceptoriale.)

Il est quelquefois substantif. (Il y a une préceptoriale dans cette Eglise.)

PRÉCESSION. f. f. Terme d'Astronomie. Il n'a d'usage que dans cette phrase, (Précession des équinoxes,) qui signifie, Le mouvement rétrograde des points équinoxiaux.

PRÊCHE. f. m. On appeloit ainsi, en vieux langage, Toutes sortes de Sermons; mais ce mot n'est plus en usage que pour signifier les semmons que les Ministres de la Religion Prétendue Réformée font dans leurs Temples. (Aller au prêche.)

PRÊCHE, se disoit aussi Du lieu où les Prétendus Réformés s'assembloient pour l'exercice de leur Religion. (Les Seigneurs Huguenots Haut-Justiciers, avoient droit de prêche dans leurs Terres. On a abattu tous les prêches en France depuis la révocation de l'édit de Nantes.)

PRÊCHER. v. a. Annoncer la parole de Dieu, instruire le public par des Sermons. (Prêcher l'Evangile. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les mystères de la Religion Chrétienne. Prêcher les vérités évangéliques. Prêcher une morale sévère. Prêcher des hérésies. Prêcher des maximes dangereuses. Prêcher la parole de Dieu aux Infidelles.)

On dit, *qu'Un homme prêche d'exemple*, pour dire, qu'il pratique le premier tout ce qu'il conseille aux autres de faire.

On dit, *Prêcher l'Avent, le Carême, prêcher une Octave*, pour dire, Prêcher dans une même Eglise durant tout l'Avent, durant tout le Carême, durant toute une Octave.

Ce verbe *Prêcher*, se dit aussi Des personnes auxquelles on annonce la parole de Dieu. Ainsi on dit, (Prêcher les Chrétiens. Prêcher les Fidelles. Prêcher les Generils.)

PRÊCHER, s'emploie dans le discours familiers, pour signifier simplement, Remontrer. (On a prêché inutilement là dessus. On le prêche pour se marier. *Après l'avoir long-temps prêché, je n'y ai rien pu gagner.*)

On dit proverbialement, *A beau prêcher qui n'a cure de bien faire*. (Quelques-uns disent *cœur* au lieu de *cure*.) pour dire, que C'est inutilement qu'on fait des remontrances à un homme qui n'a pas envie de se corriger.

On dit familièrement, *Prêcher sur la vendange*, pour dire, S'amuser à causer à table le verre à la main, au lieu de boire. (Il ne fait que prêcher sur la vendange.)

On dit dans le style familier, *qu'Un homme ne fait que prêcher malheur, que prêcher misère*, pour dire, qu'il ne parle que pour annoncer quelque chose de fâcheux. On dit dans une acception pareille, (Prêcher toujours famine.)

On dit, *Prêcher famine sur un tas de blé*, pour dire, Se plaindre de la disette au milieu de l'abondance.

En parlant d'Un homme qui fait des remontrances à trop propos, on dit, *que* (C'est un homme qui ne fait que prêcher.)

PRÊCHER, se dit quelquefois dans le style familier, pour dire, Louer, vanter quelque action, quelque chose. (Il prêche toujours la grandeur de ses ancêtres. Il prêche ses exploits à tout le monde.)

PRÊCHÉ, ÉE. participe. *La vérité bien prêchée, &c.*)

PRÊCHEUR. f. m. Il ne se dit sérieusement qu'en parlant Des Dominicains, qu'on appelle autrement *Les Frères Prêcheurs*.

Il se dit aussi par ironie, par dérision, en parlant d'Un mauvais Prédicateur. (Voila un pauvre Prêcheur, un mauvais Prêcheur.)

Et en parlant d'Un homme qui se mêle de faire toujours des réprimandes, des remontrances sur les moindres choses, on dit familièrement, que (C'est un Prêcheur éternel.)

PRÉCIEUSE. f. f. Femme qui est affectée dans son air, dans ses manières, & principalement dans son langage. (C'est une précieuse. Il n'est rien de si incommode qu'une précieuse. La Comédie des précieuses ridicules.)

PRÉCIEUSEMENT. adverbe. Avec grand soin.

Il ne s'emploie guère qu'avec les verbes *Garder, conserver*; & il se dit Des choses que l'on conserve comme on feroit une pierre précieuse. (Il y a huit cents ans que l'on garde précieusement ce manus-

Digitized by Google

crit dans cette Bibliothèque. Je conserverai précieusement cette marque de votre amitié. Il a conservé précieusement la mémoire, le souvenir des bienfaits qu'il a reçus.)

PRÉCIEUX, EUSE. adj. Qui est de grand prix. (Pierre précieuse. Une étoffe précieuse. Des meubles précieux. L'or est le plus précieux de tous les métaux.)

Il se dit aussi Du temps, pour marquer le bon usage qu'on en doit faire. (Il n'y a rien de si précieux que le temps. Votre temps vous est précieux. Des momens précieux, si précieux.)

On dit communément, *Les momens sont précieux*, pour dire, que Pour faire réussir l'affaire dont il s'agit, il n'y a point de temps à perdre.

Il se dit généralement De tout ce qui nous est cher, & dont nous faisons une estime particulière. (Un gage précieux. Je garde cette lettre comme un gage précieux de son amitié. Cet enfant est précieux, fort précieux à son père & à sa mère.) C'est à peu près dans le même sens que l'Ecriture dit, que (La mort des Saints est précieuse devant Dieu.)

PRÉCIEUX, se dit encore par respect, par vénération du Corps & du Sang de Notre-Seigneur, & des Reliques des Saints. (Le précieux Sang de Notre-Seigneur. Recevoir le précieux Corps de Notre-Seigneur, son précieux Sang. Une précieuse Relique.)

PRÉCIEUX, signifie aussi, Affecté, & se dit principalement des manières & du langage. (Il a des manières précieuses, un air précieux. Il parle un langage précieux.)

PRÉCIPICE. s. m. Lieu fort bas au-dessous d'un lieu fort élevé & fort escarpé, & où l'on ne peut tomber sans péril de la vie. (Précipice profond. Précipice affreux. Le bord du précipice. Le fond du précipice. Marcher à travers des précipices. Marcher entre deux précipices. Ce lieu est plein de précipices. Tomber dans un précipice. Jeter, pousser dans le précipice. Être sur le bord du précipice. Se sauver d'un précipice. Nous étions sur le penchant du précipice.)

PRÉCIPICE, se dit figurément D'un grand malheur, d'une grande disgrace. (Les passions, les mauvais conseils entraînent les hommes dans le précipice, les jettent dans de grands précipices.)

On dit figurément, qu'*Un homme marche sur le bord du précipice*, pour dire, qu'il tient une conduite capable de le perdre. Et, qu'*On a tiré quelqu'un du précipice*, pour dire, qu'On l'a tiré d'une affaire très-dangereuse.

PRÉCIPITAMMENT. adverbe. Avec précipitation, à la hâte. (Courir précipitamment. Il ne faut rien faire précipitamment.)

PRÉCIPITANT. subst. masc. En termes de Chimie, signifie, Ce qui opère la précipitation.

PRÉCIPITATION. s. f. Extrême vitesse, trop grande hâte. (Marcher, courir avec précipitation, avec trop de précipitation.)

Il se dit figurément Du trop d'empressement, de la trop grande vivacité que l'on a, soit à former quelque dessein, soit à dire ou à faire quelque chose. (Faire les choses avec précipitation. La précipitation gâte la plupart des affaires. Il faut penser, parler, agir mûrement & sans précipitation.)

PRÉCIPITATION, en termes de Chimie, signifie, La chûte des parties les plus grossières d'un métal, d'une liqueur, &c. au fond d'un vaisseau. (La précipitation du mercure, d'une liqueur.)

PRÉCIPITER. v. a. Jeter d'un lieu élevé dans un lieu fort bas, jeter dans un lieu profond. (Précipiter un homme du haut des murailles dans le fossé. Les anciens Romains précipitoient les grands criminels du haut du mont Tarpeien. Se précipiter d'une fenêtre dans la rue, d'un troisième étage dans la cour. Les Anges rebelles furent précipités dans les enfers. Saphо se précipita dans la mer. Le cheval se précipita dans un abyme avec le cavalier qu'il portoit.)

On dit, qu'*Un fleuve, qu'un torrent se précipite*, pour dire, qu'il tombe de haut avec rapidité. (Le Nil se précipite avec grand bruit du haut de certains rochers.)

On dit dans le style soutenu, qu'*Un homme précipite ses pas*, qu'*une rivière précipite son cours*, pour dire, qu'Un homme marche fort vîte, qu'une rivière coule fort rapidement.

On dit figurément, qu'*Un homme se précipite dans le danger, dans les occasions périlleuses*, pour dire, qu'Il s'expose au danger avec chaleur, témérairement.

PRÉCIPITER, signifie figurément, Hâter trop, presser les choses avant le temps, les entreprendre trop tôt, les vouloir faire prématurément. (Cet homme est impatient, il précipite toutes ses affaires. Les gens sages ne précipitent rien. Pour bien faire, il ne faut rien précipiter. Il s'est trop précipité dans cette affaire.)

PRÉCIPITER, en termes de Chimie, signifie, Faire en sorte que les parties les plus grossières d'un métal dissous, ou d'autre chose, tombent au fond du vaisseau. (Précipiter le mercure. Il faut attendre que ce qui s'y précipite dans cette liqueur soit précipité. Le fer précipite le cuivre.)

PRÉCIPITÉ, ÉE. participe. (Précipité de haut en bas. Course précipitée. Départ précipité. Mesures précipitées.)

PRÉCIPITÉ, est aussi substantif, pour signifier, Une matière dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, & tombée au fond du vaisseau. (Du précipité rouge, du précipité blanc.)

PRÉCIPUT. s. m. Avantage que le Testateur ou la Coutume donne à un des cohéritiers par-dessus les autres, avec lesquels néanmoins il partage le reste de l'hérédité; & dans cette acception, il n'a guère d'usage qu'avec la préposition *Par*. (Le père a donné une telle terre par préciput à celui de ses fils dont il avoit la meilleure opinion. Son oncle lui a laissé sa Charge de Conseiller par préciput. Entre nobles, l'aîné a la principale maison avec le vol du chapon par préciput, suivant la plupart des Coutumes.)

PRÉCIPUT, se dit aussi De ce qu'un de ceux qui sont en Communauté, a droit de prendre avant le partage. (Cette femme a un bon préciput. Elle a pris pour son préciput telle chose. Elle a pris son préciput en argent. Elle a pris son préciput en meubles, selon la prisée. Elle a vingt mille francs de préciput. Le mari a pris pour préciput la Bibliothèque.)

PRÉCIS, ISE. adj. Fixe, déterminé, arrêté. (Temps précis. Jour précis. Venir à l'heure précise. A cinq heures précises. Au terme précis.)

On dit, *Faire des demandes précises*, pour dire, Faire en Justice des demandes expresses & formelles. Et, *Prendre des mesures précises*, pour dire, Prendre des mesures justes.

On dit, qu'*Un homme est fort précis dans ses discours*, pour dire, qu'Il est concis, net & exact dans ce qu'il dit. Et, *Ce que vous dites-là est fort précis*, pour dire, Ce que vous dites-là est formel.

PRÉCIS. s. m. Le sommaire, l'abrégé de ce qu'il y a de principal, de plus essentiel, de plus important dans une affaire, dans une science, dans un livre, &c. (Il nous a donné le précis, tout le précis de cette affaire. Voilà le précis de ce livre, de cette science.)

PRÉCISÉMENT. adv. Exactement, au juste, sans manquer à rien. (Dire, écrire précisément ce qu'il faut. Il a fait les choses précisément comme il l'avoit promis. Répondez précisément à ce qu'on vous demande. Arrivez précisément temps qu'on avoit promis. Me voilà venu précisément à l'heure marquée. Il est parti précisément à six heures. Voilà précisément le lieu où la chose s'est passée. Voilà précisément la manière dont l'affaire s'est passée.)

PRÉCISION. s. f. Exactitude dans le discours, par laquelle on se renferme tellement dans le sujet dont on parle, qu'on ne dit rien de superflu. (C'est un homme qui parle toujours avec une grande précision.)

PRÉCISION, se dit aussi dans le didactique; & alors il signifie Distinction exacte & subtile, par laquelle on fait distinction d'une chose d'avec une autre. (Précision métaphysique. On ne peut bien connoître la nature des choses, que par une précision exacte. Ce qu'il dit est fondé sur des précisions très-subtiles.)

PRÉCOCE. adj. de t. g. Mûr avant la saison. Il se dit De certains fruits qui viennent avant les autres de la même espèce. (Fruit précoce. Et en appelle simplement *Précoces*, Certaines espèces de cerises qui viennent avant toutes les autres: & alors *Précoce* est pris substantivement. (On a servi des précoces.)

On appelle *Cerises précoces*, Un cerisier qui porte des cerises précoces.

PRÉCOCES, se dit aussi figurément. Des choses dont il n'est pas encore temps de parler. (Ce que vous dites là est précoce, est prématuré.) Et en parlant D'un enfant qui a l'esprit plus avancé que son âge ne comporte, on dit, que (C'est un esprit précoce, que c'est un fruit précoce.)

PRÉCOCITÉ. s. f. Qualité d'un fruit qui vient en maturité avant les autres. (L'exposition au midi, la chaleur & la légèreté de la terre contribuent à la précocité des fruits.)

PRÉCOMPTER. v. a. (Le second P ne se prononce pas.) Compter par avance les sommes qui sont à déduire. (Il faut précompter sur cette somme de dix mille livres, les mille écus que vous avez reçus.)

PRÉCOMPTÉ, ÉE. participe.

PRÉCONISATION. s. f. Action par laquelle un Cardinal, ou quelqu'un le Pape même, déclare en plein Consistoire, qu'un tel sujet nommé à un Évêché, par son Souverain, a toutes les qualités requises. (La préconisation de cet Évêque a été faite un tel jour par un tel Cardinal,)

Digitized by Google

PRÉCONISER. v. a. Louer extraordinairement, donner de grands éloges à quelqu'un. (Un tel ne ceſſe de vous prôconiſer.) Il ne ſe dit guère qu'en plaiſantant.

PRÉCONISSA, ſe dit particuliérem. quand un Cardinal, ou le Pape même, déclare en plein Conſiſtoire, qu'un tel ſujet a été nommé à un Evêché, & qu'il a toutes les qualités requiſes. (Le Cardinal, Protecteur des affaires de France, a prôconiſé un tel pour l'Evêché de.... On a prôconiſé ce Docteur en Théologie pour un tel Evêché. Le Pape a prôconiſé lui-même un tel pour un tel Archevêché.)

PRÉCONISÉ, ÉE. participe.

PRÉCURSEUR. ſ. m. Celui qui vient devant quelqu'un pour en annoncer la venue. il ſe dit principalement de St. Jean-Baptiſte, que l'on appelle *Le Précurſeur de* JESUS-CHRIST.

Il ſe dit dans le ſtyle familier, en parlant d'un homme qui en annonce un autre dont il eſt ſuivi. (Voilà un tel qui va venir, je ſuis ſon précurſeur.)

Il ſe dit auſſi dans le ſtyle ſoutenu, en parlant De certaines choſes qui ont accoutumé d'en précéder d'autres. (Ces ſignes là ſont les précurſeurs de quelque grand événement.)

PRÉDÉCÉDER. v. n. Mourir avant un autre. Il n'a guère d'uſage qu'en ſtyle de Pratique. (Celui des deux qui viendra à prédécéder.)

PRÉDÉCES. ſ. m. Mort de quelqu'un avant celle d'un autre. Il n'a d'uſage qu'en ſtyle de Pratique. (En cas de prédéces de l'un des deux, le ſurvivant. ..)

PRÉDÉCESSEUR. ſ. m. Celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une charge, dans une dignité, &c. (Prédéceſſeur immédiat. Il marche ſur les traces de ſon prédéceſſeur. Ce Prince ſuivit l'exemple de ſon prédéceſſeur. Il continua ce que ſon prédéceſſeur avoit entrepris.)

Il ſe dit généralement De tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même Royaume, dans le même pays; & dans ce ſens, il ne ſe dit qu'au pluriel. (Nos prédéceſſeurs feroient plus ſages que nous. Il y avoit plus de ſimplicité & moins de luxe parmi nos prédéceſſeurs.)

PRÉDESTINATION. ſ. f. Décret de Dieu, par lequel les Elus ſont prédeſtinés à la gloire éternelle. (Le dogme de la prédeſtination eſt difficile à expliquer. C'eſt une marque de prédeſtination que...)

Il ſe prend auſſi pour Un arrangement immuable d'événemens, que l'on ſuppoſe arriver néceſſairement. (Ce qui fait que les Turcs ſont ſi intrépides dans le danger, c'eſt qu'ils croyent la prédeſtination.)

PRÉDESTINER. v. a. Deſtiner de toute éternité au ſalut. (Dieu a prédeſtiné les Elus. Il n'y aura de ſauvés que ceux qu'il a plu à Dieu de prédeſtiner.)

Il ſe dit auſſi Du choix que Dieu, de toute éternité, a fait de quelques perſonnes pour de grandes choſes. (Dieu avoit prédeſtiné Moyſe pour être le conducteur de ſon peuple. Dieu avoit prédeſtiné Cyrus pour être le libérateur du peuple Juif. Dieu avoit prédeſtiné la Vierge pour être la mère de JESUS-CHRIST.)

On étend encore cette ſignification à toutes les choſes extraordinaires, & qui ſemblent fortuites, ſoit heureuſes, ſoit malheureuſes. (Après s'être ſauvé d'un naufrage, il a péri dans un autre ; il étoit prédeſtiné à être noyé. On ne ſauroit éviter le malheur auquel on eſt prédeſtiné.) En ce ſens, il n'eſt que de la converſation.

PRÉDESTINÉ, ÉE. participe.

Il eſt auſſi adj. & ſign. Celui ou celle que Dieu a deſtiné à la gloire éternelle. (Des ames prédeſtinées.)

Il ſe prend auſſi ſubſt. dans l'un & dans l'autre genre. (Etre du nombre des prédeſtinés. La gloire des prédeſtinés. C'eſt une vraie prédeſtinée.)

PRÉDÉTERMINATION. ſ. f. Terme de Théologie & de Métaphyſique. Action par laquelle Dieu meut & détermine la volonté humaine. (La prédétermination phyſique.)

PRÉDÉTERMINER. v. a. Terme de Théologie & de Métaphyſique. Il ſe dit de l'action, du décret par lequel Dieu meut & détermine la volonté humaine. (Décret prédéterminant.)

PRÉDÉTERMINÉ, ÉE. participe.

PRÉDICABLE. adj. de t. g. Terme de Logique, lequel ſe dit d'Une qualité que l'on donne à un ſujet. (Le terme *Animal* eſt prédicable, auſſi bien de l'homme que de la bête.)

PRÉDICAMENT. ſ. m. Terme de Logique. Catégorie, ordre, rang, claſſe où les Philoſophes ont accoutumé de ranger tous les êtres, ſelon leur genre & leur eſpéce. (Il y a dix prédicamens. L'être eſt le premier de tous les prédicamens.)

On dit, *qu'Un homme eſt en bon ou en mauvais prédicament*, pour dire, qu'il eſt en bonne ou en mauvaiſe réputation. (Ce jeune homme eſt en bon prédicament dans le monde. Il eſt en mauvais prédicament dans ſon pays.) Dans cette acception, il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle familier.

PRÉDICANT. ſ. m. On appelle ainſi, par mépris, un Miniſtre de la Religion Prétendue Réformée, dont la fonction eſt de prêcher. (Tous les Prédicans ont eu ordre de ſortir du Royaume.)

PRÉDICATEUR. ſ. m. Celui qui avec miſſion annonce la parole de Dieu, & les vérités de l'Evangile. (Prédicateur Evangélique. Prédicateur éloquent. Prédicateur zélé, pathétique. Un excellent Prédicateur. Le prédicateur monte en chaire à telle heure. Nommer un Prédicateur pour l'Avent, pour le Carême.)

PRÉDICATION. ſ. f. Action de prêcher. (La prédication de l'Evangile eſt la plus noble fonction de l'Epiſcopat. Cet homme a un merveilleux talent pour la prédication.)

PRÉDICATION. Sermon, Diſcours pour annoncer la parole de Dieu, & pour exciter à la pratique de la vertu. (Aller à la prédication. Aſſiſter à la prédication. Entendre la prédication.)

PRÉDICTION. ſ. f. L'action par laquelle on prédit. (Faire une prédiction. Les Aſtrologues lui ont fait de grandes prédictions. Cela eſt contenu dans ſa prédiction.)

Il ſign. auſſi, La choſe qui eſt prédite. (Sa prédiction eſt arrivée. Les prédictions de l'almanach. Il n'a aucune foi aux prédictions des Aſtrologues.)

PRÉDILECTION. ſ. f. Préférence d'amitié, d'affection. (Il eſt dangereux qu'un père marque de la prédilection pour quelqu'un de ſes enfans. Avoir de la prédilection pour quelqu'un.)

PRÉDIRE. v. a. *Je prédis, tu prédis, il prédit, nous prédiſons, vous prédiſez*, Aux autres temps il ſe conjugue comme *Dire*. Prophétiſer, annoncer par inſpiration divine ce qui doit arriver. Et c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Les Prophètes ont prédit la venue de J. C.)

Il ſignifie auſſi, Annoncer par des règles certaines, une choſe qui doit arriver. (Prédire une éclipſe. Prédire les grandes marées.)

Il ſignifie auſſi, Annoncer par une prétendue divination qu'une choſe doit arriver. (Prédire l'avenir. Il prétend qu'on lui a prédit quantité de choſes qui lui ſont arrivées.)

Il ſignifie encore, Dire ce qu'on prévoit par raiſonnement & par conjecture devoir arriver de quelque affaire. (Je lui avois prédit tout ce qui lui eſt arrivé.)

PRÉDIT, ITE. participe.

PRÉDOMINANT, ANTE. adj. Qui prédomine. (Vice prédominant. Humeur prédominante. Paſſion prédominante. Vertus prédominantes.)

PRÉDOMINER. v. n. Prévaloir, exceller, éclater par-deſſus. Il ſe dit Des qualités morales, & des paſſions qui prévalent ſur les autres. (L'ambition a toujours prédominé dans ſa conduite ſur toutes ſes autres paſſions. C'eſt un homme en qui l'intérêt prédomine étrangement. La charité prédomine dans les Saints. La prudence prédomine dans toutes ſes actions. La clémence & la juſtice ſont les qualités qui doivent prédominer dans un grand Prince.)

PRÉDOMINER, ſe dit en Médecine, Des humeurs du corps humain qui prévalent ſur les autres. (La bile prédomine en lui. Ce qui fait tout le déſordre de ſon tempérament, c'eſt l'humeur mélancolique qui prédomine.)

PRÉÉMINENCE. ſ. f. Avantage, prérogative qu'on a ſur les autres, en ce qui regarde la dignité & le rang. (La préémineuce des Rois de France ſur tous les autres Rois. La préémineuce des Evêques ſur les Prêtres, des Archevêques ſur les Evêques.)

PRÉEMINENT, ENTE. adj. Qui excelle au-deſſus. Il n'a guère d'uſage que dans les choſes morales. Ainſi on dit, que (La charité eſt la vertu prééminente.)

On dit auſſi d'Une dignité qui eſt au-deſſus des autres, que (C'eſt une dignité prééminente.)

PRÉEXISTENCE. ſ. f. Exiſtence d'un être antérieure à celle d'un autre.

PRÉEXISTANT, ANTE. adj. Qui exiſte avant un autre.

PRÉEXISTER. v. n. Exiſter avant un autre.

PRÉFACE. ſ. f. Avant propos, Diſcours préliminaire que l'on met ordinairement à la tête d'un livre, pour avertir le lecteur de ce qui regarde l'ouvrage. (Grande préface. Longue préface. Belle préface. Préface ennuyeuſe. Faire une préface. L'auteur a mis une excellente préface à la tête de ſon ouvrage. Cette préface rend raiſon de la conduite, de l'économie de l'ouvrage. La préface de l'hiſtoire de l'Académie des Sciences.)

PRÉFACE, ſign. auſſi quelquefois Préambule, petit diſcours que l'on fait avant que d'entrer en matière. (Laiſſons là toutes ces préfaces. Sans préface, point de préface, venons au fait.) Il eſt familier.

PRÉFACE, ſe dit auſſi De cette partie de la Meſſe qui précéde immédiatement le canon. (Chanter la préface. Où le Prêtre en étoit-il ? Il en étoit à la préface. La préface de Pâques. La préface de Noël.)

PRÉFECTURE. ſ. f. C'étoit le nom de pla-

Digitized by Google

sieurs Charges principales dans l'Empire Romain. (La préfecture du prétoire. La Préfecture de la ville. Durant ſa préfecture.)

PRÉFÉRABLE. adj. de t. g. Qui mérite d'être préféré. (La vertu eſt préférable à tous les autres biens. Une glorieuſe mort eſt préférable à une vie honteuſe. Le ſtyle de Cicéron eſt préférable à celui de Sénéque. Perſonne ne doute que Virgile ne ſoit préférable à Lucain.)

PRÉFÉRABLEMENT. adv. Par préférence. (Le Roi a donné cette Charge à un tel, préférablement à pluſieurs grands Seigneurs qui la demandoient. Il faut aimer Dieu préférablement à toutes choſes.)

PRÉFÉRENCE. ſ. f. Choix que l'on fait d'une perſonne, d'une choſe plutôt que d'une autre. (Juſte préférence. Demander, avoir, obtenir la préférence. Diſputer, emporter la préférence. Donner la préférence. Céſéron mérite la préférence ſur tous les Orateurs Latins. Entre ces deux Capitaines, il eſt aſſez douteux à qui on doit donner la préférence. Cette charge, cet emploi lui a été donné par préférence à tout autre. Les deux emplois qu'on lui offroit, il a pris celui-là de préférence.)

PRÉFÉRENCE, ſe prend auſſi pour Le droit d'être préféré. (Quand un vaſſal veut vendre ſon héritage, le Seigneur du fief a la préférence ſur tous les autres acquéreurs.)

En ſtyle de Pratique, on appelle *Inſtance de préférence*, Un procès intenté pour la contribution au marc la livre d'une ſomme de deniers entre des créanciers. (Former une inſtance de préférence. Intervenir en une inſtance de préférence.)

PRÉFÉRER. v. a. Donner l'avantage à une perſonne, à une choſe au-deſſus d'une autre. (Il faut préférer ſon ſalut à toutes choſes. Il faut préférer l'honnête à l'utile. Dieu préféra Jacob à Eſaü. Les anciens Pères préféroient la Philoſophie de Platon à celle d'Ariſtote.)

PRÉFÉRÉ, ÉE. part. participe.

PRÉFET. ſ. m. C'étoit le titre de celui qui poſſédoit une Préfecture dans l'Empire Romain. (Le Préfet du Prétoire. Le Préfet de Rome. Le Préfet des Gaules. Le Préfet d'Égypte.)

Dans pluſieurs Maiſons Religieuſes où il y a des claſſes, on appelle *Préfet*, Un Religieux qui a une Inſpection particuliére ſur l'étude des écoliers. (Le Préfet du Collége. Le Père Préfet.)

On appeloit *Préfets*, parmi les Jéſuites, Les Religieux qui preuoient un ſoin particulier d'un certain nombre d'écoliers, ou même d'un ſeul.

PRÉFINIR v. a. Terme de Palais. Fixer un terme, un délai dans lequel une choſe doit être faite. (L'Ordonnance préfinit les délais des aſſignations.)

PRÉFINI, IE. participe.

PRÉFIX, IXE. adj. Qui eſt déterminé. Il n'a guére d'uſage que dans les phraſes ſuivantes. (Jour préfix. Terme préfix. Temps préfix. Somme préfixe.) Ce dernier n'eſt en uſage qu'en termes de Pratique.

On appelle *Douaire préfix*, Le douaire qui conſiſte en certaine ſomme marquée & déterminée par les conventions matrimoniales.

PRÉFIXION. ſ. f. Terme de Palais. Détermination. Il n'a guére d'uſage qu'en parlant d'Un temps, d'un délai qu'on accorde. (On lui a donné deux mois pour toute préfixion & délai.)

PRÉJUDICE. ſ. m. Tort, dommage. (Notable préjudice. Préjudice fort conſidérable. Porter préjudice à quelqu'un, lui cauſer, lui faire un grand préjudice. Souffrir un grand préjudice. Cela me ſeroit d'un grand préjudice. Il a obtenu cela à mon préjudice.)

On dit, *Au préjudice de ſa parole, de ſon honneur, de ſa réputation, de la vérité, &c.* pour dire, Contre ſa parole, contre ſon honneur, contre ſa réputation, &c.

On dit auſſi, *Sans préjudice*, pour dire, Sans faire tort à... (Sans préjudice de mes droits. Sans préjudice d'autre dû. Je prends cette place ſans préjudice des rangs, ſans préjudice des qualités.)

PRÉJUDICIABLE. adj. de t. g. Nuiſible, qui porte ou qui cauſe du préjudice, qui fait tort. (Cela eſt préjudiciable à ſa réputation, à ſon honneur, à ſa conſcience, à ſa ſanté.)

PRÉJUDICIAUX. adj. m. pl. Terme de Pratique, qui n'a d'uſage que dans cette phraſe, Frais préjudiciaux,) qui ſignifie, Les frais des défauts dont eſt obligé de rembourſer avant que d'être reçu à ſe pourvoir contre un jugement.

PRÉJUDICIEL, ELLE. adj. Terme de Palais. On appelle *Queſtion préjudicielle*, Une queſtion qui doit être jugée avant la conteſtation principale.

PRÉJUDICIER. v. n. Nuire, porter préjudice, faire tort, ou faire du tort. (La débauche préjudicie beaucoup à la ſanté. L'orgueil & la fainéantiſe préjudicient toujours à la fortune. Son humeur fâcheuſe, ſa négligence a toujours préjudicié à ſes affaires.)

On dit en ſtyle de Pratique, (Sans que les qualités puiſſent nuire ni préjudicier.)

PRÉJUGE. ſ. m. Ce qui a été jugé auparavant dans un cas ſemblable ou approchant. (Cet Arrêt, cette Sentence eſt un préjugé pour notre cauſe.)

Il ſe dit auſſi De ce qui a été jugé par une Sentence interlocutoire dans l'affaire dont il s'agit, d'où l'on tire quelque induction de l'opinion des Juges pour le jugement définitif de l'affaire au fond. (Quand on élargit un priſonnier à caution, c'eſt un préjugé en ſa faveur. La récréance d'un bénéfice contentieux eſt un préjugé pour celui à qui on l'a adjugé.)

Il ſignifie auſſi, Marque, ſigne de ce qui arrivera. (Le bon accueil que le Prince lui a fait, eſt un préjugé pour le ſuccès de ſon affaire.)

PRÉJUGÉ, ſe prend auſſi pour Prévention, préoccupation. (Faux préjugé. Dangereux préjugé. Il faut être ſans préjugé. C'eſt un homme plein de préjugés. Il faut ſe défaire de ſes préjugés. Il eſt difficile de ſe défaire des préjugés de l'enfance.)

PRÉJUGER. v. a. Terme de Palais. Rendre un jugement interlocutoire qui tire à conſéquence pour la déciſion d'une queſtion qui ſe juge après. (La Cour a préjugé cela, quand elle a ordonné...)

PRÉJUGER, ſignifie auſſi Prévoir par conjecture. (Cela arrivera ainſi, autant qu'on le peut préjuger, à ce qu'on en peut préjuger.)

PRÉJUGÉ, ée. participe. (Queſtion préjugée. Affaire préjugée.)

PRÉLAT. ſ. m. Celui qui a une dignité conſidérable dans l'Égliſe, avec Juriſdiction ſpirituelle, comme les Archevêques, les Évêques, les Généraux d'Ordres, les Abbés Réguliers, &c. (Cet Évêque eſt un digne Prélat. Tous les Prélats du Royaume étant aſſemblés.)

En parlant de la Cour de Rome, on appelle *Prélats*, La plupart des Eccléſiaſtiques de la Cour du Pape, qui ont droit de porter le violet. (Tous les Prélats du Palais. Les Prélats qui accompagnoient le Légat.)

PRÉLATION. ſ. f. Nom qu'on donne au droit qu'ont les enfans d'avoir par préférence les charges que leurs péres ont poſſédées.

PRÉLATURE. ſ. f. Dignité de Prélat, bénéfice qui donne une Juriſdiction ſpirituelle à celui qui en eſt revêtu. (Grande Prélature. Riche Prélature. Cet Evêque s'acquitte parfaitement de toutes les fonctions de la Prélature. Les devoirs de la Prélature ne ſont pas petits.)

PRÉLATURE, en parlant de la Cour de Rome, ſe dit d'un certain nombre de Prélats qui ont droit de porter l'habit violet, & qui par leurs charges approchent de plus près la perſonne du Pape, ou qui ont quelque autorité dans les affaires. (Entrer en Prélature. Toute la Prélature de Rome.)

PRÉLE. ſ. f. Plante dont les tiges ſont creuſes & ſont rudes au toucher; ce qui fait que pluſieurs ouvriers s'en ſervent pour polir leurs ouvrages. Elle eſt regardée en Médecine comme très-vulnéraire.

PRÉLEGS. ſ. m. Terme de Droit. Nom que l'on donne à un legs particulier qu'un Teſtateur fait à un de ſes Légataires univerſels, & qui doit être pris ſur la maſſe avant le partage.

PRÉLÉGUER. v. a. Faire un ou pluſieurs prélegs.

PRÉLEGUÉ, ÉE. participe.

PRÉLEVER. v. a. Lever préalablement une certaine portion ſur le total. (Il faut prélever mille francs pour les frais funéraires, ſur les cent mille écus que le défunt a laiſſés. Sur ces cinquante gerbes, il faut en prélever cinq pour la dixme.)

PRÉLEVÉ, ÉE. participe.

PRÉLIMINAIRE. adj. de t. g. Il ſe dit en parlant de ſciences & de doctrines; & il ſignifie, Qui précéde la matière principale, & qui ſert à l'éclaircir. (Diſcours préliminaire. Queſtion préliminaire. Agiter, vider une queſtion préliminaire.)

En matière de négociation, il ſe dit Des articles généraux qui doivent être réglés, avant que d'entrer dans la diſcuſſion des intérêts particuliers & moins importants des Puiſſances contractantes. On traite ſur les articles préliminaires. Les articles préliminaires ſont arrêtés, & l'on va traiter ſur les demandes ſpécifiques de chaque Puiſſance.)

Il s'emploie auſſi ſubſt. (Les préliminaires de la paix de Munſter. Les préliminaires de la paix d'Utrech.)

PRÉLUDE. ſ. m. Ce qu'on chante pour ſe mettre dans le ton dans lequel on veut chanter, & pour eſſayer en même temps la portée de ſa voix. Il ſe dit pareillement De ce qu'on joue ſur un inſtrument, tant pour ſe mettre dans le ton ſur lequel on veut jouer, que pour juger ſi l'inſtrument eſt d'accord. (Un beau prélude. Ce Joueur de clavecin excelle dans les préludes.)

Les Muſiciens appellent auſſi *Préludes*, Certaines piéces de Muſique, compoſées

Digitized by Google

dans le goût des préludes qui ſe font ſur le champ.

Il ſignifie figur. Ce qui précède quelque choſe, & qui lui ſert comme d'entrée & de préparation. (Il commença par une petite hiſtoire agréable, par un petit conte qui ſervoit de prélude à ſon diſcours. Les actions de ce Prince dans ſon enfance étoient les préludes des grandes choſes qu'il devoit faire un jour. Les fréquens battemens font d'ordinaire les préludes de la fièvre. Les ſéditions qui arrivérent en ce temps-là, furent les préludes de la guerre civile.)

PRÉLUDER. v. n. Jouer des préludes, faire des preludes ſur un inſtrument. (Ce Joueur de luth prélude ſavamment, prélude agréablement. Préluder de caprice. Préluder de fantaiſie. Etre long-temps à préluder il fatigue ceux qui l'écoutent, à force de préluder. Il prélude ſur tous les tons.)

Il ſign. auſſi, Eſſayer ſa voix par une ſuite de tons différens, avant que de chanter un air, une chanſon, un motet, &c. (Ce Muſicien prélude pour prendre ſon ton.)

PRÉMATURÉ, ÉE. adj. Il ſe dit proprement Des fruits qui mûriſſent avant le temps ordinaire. (Ces fruits ſont prématurés. Les fruits prématurés ne ſont pas ordinairement de ſi bon goût que les autres.)

On dit figurément, *Un eſprit prématuré, une fageſſe prématurée*, pour dire, Un eſprit plus formé, plus avancé qu'on ne l'a ordinairement à l'âge où eſt la perſonne dont on parle; une fageſſe plus grande que l'âge de celui dont on parle ne demande.

On dit auſſi figurément, qu'*Une affaire eſt prématurée*, pour dire, qu'il n'eſt pas encore temps de l'entreprendre. Et, qu'*Une entrepriſe eſt prématurée*, pour dire, qu'il n'eſt pas encore temps de l'exécuter.

PRÉMATURÉMENT. adv. Avant le temps convenable. (Voilà des fruits qu'on a cueillis prématurément. Il a voulu intenter cette action prématurément.)

PRÉMATURITÉ. ſ. f. Maturité avant le temps ordinaire. Il ne s'emploie qu'au figuré. (Prématurité d'eſprit. Prématurité de jugement.)

PRÉMÉDITATION. ſ. f. Délibération, conſultation que l'on fait en ſoi-même ſur une choſe, avant que de l'exécuter. (Il n'a pas fait cela ſans préméditation. Il l'a fait avec préméditation.)

PRÉMÉDITER. v. a. Méditer quelque temps ſur une choſe, avant que de l'exécuter. (Préméditer une action. Il y a long-temps qu'il préméditoit de faire ce méchant coup.)

PRÉMÉDITÉ, ÉE. participe. (Un deſſein prémédité. Une action préméditée, préméditée de longue main. Un coup prémédité. De deſſein prémédité.)

PRÉMICES. ſ. f. pl. Les premiers fruits de la terre ou du bétail. (Abel offrit à Dieu les prémices de ſes troupeaux. Offrir à Dieu les prémices de tous les fruits de ſa terre. Par la Loi de Moyſe, les prémices qu'on offroit à Dieu appartenoient à la Tribu de Lévi.)

Il ſe dit auſſi figurément Des premières productions de l'eſprit. (Je vous conſacre les prémices de mes études, les prémices de mon travail.)

PREMIER, IÈRE. adj. Qui précède par rapport au temps, à l'ordre, au lieu, à la dignité, à la ſituation, &c. (*Le premier homme.* Adam notre premier père. Nos premiers parens. Le Dimanche eſt le premier jour de la ſemaine. Le premier point du Sermon traitoit de telle choſe. Tite-Live dans ſa première décade. La première choſe qu'il faut faire.... il faut détourner à la première rue que vous rencontrerez. A la première porte cochère. La première pièce d'un appartement. Il eſt logé au premier appartement, *& par eſt*, je, au premier. La première ville qu'on trouve en entrant dans le Royaume. Le Roi de France tient le premier rang entre tous les Rois de la Chrétienté. Le premier Prince du ſang. Cet Abbé, ce Seigneur eſt le premier à tous les Offices, à tous les exercices de piété. Ces hommes ſe mourrent le premier dans les occaſions. Il alla le premier à l'aſſaut. Cet enfant eſt venu au monde les pieds les premiers. Il ſe jeta dans l'eau la tête la première. La première fois que nous nous vîmes. Il faut lui pardonner pour la première fois. Les premières amours ſont d'ordinaire les plus vives. Il ne faut pas s'abandonner à ſes premiers mouvemens. Les premières penſées ne ſont pas toujours les meilleures.

En termes de Phyſique, on appelle *Matière première*, La matière en général, ſaiſant abſtraction de la forme & des autres accidens.

On dit proverb. qu'*Il vaut mieux être le premier de ſa race, que le dernier*, pour dire, qu'il vaut mieux n'être pas d'une naiſſance conſidérable, que de faire diſtinguer par ſon mérite, que d'être d'une haute naiſſance, ſans avoir d'autre mérite que celui de ſes ancêtres.

On dit proverb. d'Un homme fort étourdi, qu'*Il eſt étourdi comme le premier coup de Matines.*)

On dit, *Prendre le premier venu, ſe ſervir du premier venu*, pour dire, Employer la première perſonne qu'on rencontre.

PREMIER, ÈRE. ſubſtantif. Le plus excellent, le plus conſidérable. (C'eſt le premier homme du monde pour la guerre, pour les négociations. Cicéron, Démoſthène étoient les premiers Orateurs de leur temps. C'eſt un des premiers hommes de la robe. Ce Prédicateur eſt le premier entre ceux que nous avons.)

PREMIER, eſt auſſi un titre d'honneur attaché à de certains chargs, à de certaines places. (Premier Electeur. Premier Miniſtre. Premier Préſident. Premier Ammônier. Premier Gentilhomme de la Chambre. Premier Ecuyer. Premier Médecin. Premier Maître d'Hôtel. Premier Echevin.) Dans ce ſens, on dit d'ordinaire, *Monſieur le Premier*, en parlant Du premier Ecuyer du Roi.

PREMIER, ſignifie encore, Qui avoit été auparavant, qu'on avoit déjà eu. (Recouvrer ſa première ſanté, ſa première ſplendeur, ſa première puiſſance, ſon premier luſtre. Les choſes ſont remiſes, rétablies dans leur premier état.)

PREMIER, ſe dit auſſi Du commencement, de l'ébauche de certaines choſes. (Ce n'eſt là qu'une premiere idée. Il n'a pas la première teinture des lettres.)

On appelle dans un jeu de Paume, *Le premier*, La partie de la galerie qui eſt la plus proche de la cotde de chaque côté. (Chaſſe au premier. Au premier la balle la gagne.) En ce ſens, il eſt ſubſtantif.

On appelle en Arithmétique, *Nombre premier*, Un nombre qui ne peut être diviſé juſte par aucun autre nombre que l'unité. (Trois, cinq, ſept, ſont des nombres premiers.) On appelle *Premier entr'eux*, Deux nombres qui ne peuvent tous deux être diviſés juſte par aucun nombre plus grand que l'unité. (21 & 25 ſont premiers entr'eux, quoique chacun d'eux ne ſoit pas premier.)

PREMIER NÉ. *Voyez* NÉ. participe de *Naître.*

PREMIÈREMENT. adv. En premier lieu. Il n'a guère d'uſage que ſuivi des termes ſecondement, ou en ſecond lieu, enſuite, &c. (Premièrement je traiterai de..... en ſecond lieu je dirai..... Il faut premièrement ſonger à faire ſon devoir, enſuite on peut ſe délaſſer. Premièrement ou m'a dit telle choſe. Premièrement & avant toutes choſes.)

PRÉMISSES. ſ. f. pluriel Terme de Logique, qui ſe dit Des deux premières propoſitions d'un ſyllogiſme. (Quand l'argument eſt en forme, ſi vous accordez les prémiſſes ſans diſtinction, vous ne pouvez plus nier la conſéquence.)

PRÉMOTION. ſ. f. Terme didactique. Action de Dieu agiſſant avec la créature, & la déterminant à agir.

PRÉMUNIR. v. a. Munir par précaution, précautionner. (Il falloit le prémunir contre les faux rapports, contre la ſéduction.)

Il ſe met avec le pronom perſonnel. Ainſi on dit, *Se prémunir contre les accidens de la fortune*, pour dire, Se fortifier par précaution contre les accidens de la fortune. Et, *Se prémunir contre le froid*, pour dire, Se garnir par précaution contre le froid. On dit encore, (Il s'eſt prémuni contre le mauvais air. Se prémunir contre les erreurs, contre les mauvaiſes doctrines.)

PRÉMUNI, IE. participe.

PRENABLE. adj. de t. g. Qui peut être pris, qui n'eſt pas ſi fort qu'il ne puiſſe être pris. Il ſe dit proprement Des Villes & des Places fortifiées. (Cette Place eſt prenable.) Il ſe dit mieux avec la négative. (Cette Ville n'eſt point prenable que par cet endroit. Cette place n'eſt prenable que par la faim.)

Il ſe dit auſſi Des perſonnes, & ſignifie, Qui peut être gagné, ſéduit. (Cet homme n'eſt prenable ni par or ni par argent.)

PRENANT, ANTE. adj. Qui prend. On appelle en termes de Finance, *Partie prenante*, Celui qui en vertu d'un Arrêt du Roi où il eſt employé, a droit de recevoir d'un Tréſorier comptable une certaine ſomme.

PRENDRE. v. a. *Je prends, tu prends, il prend. Nous prenons, vous prenez, ils prennent. Je prenois. Je pris. J'ai pris. Je prendrai. Prends. Prenez. Que je prenne. Que je priſſe. Je prendrois, &c.* Mettre en ſa main. Ce verbe a pluſieurs ſignifications différentes, qu'on eſſayera d'éclaircir les unes après les autres. (Prendre une épée. Prendre un livre. Prendre un cheval par la bride. Prendre quelqu'un par la main. Prendre quelqu'un par le bras.)

On dit, *Prendre les armes*, pour dire, S'armer ſoit pour ſe défendre ou pour attaquer, ſoit pour faire honneur à quelqu'un, ou pour faire l'exercice. (Les ſoldats ont eu ordre de prendre les armes.)

On dit figur. *Prendre en main le droit, ou les intérêts de quelqu'un*, pour dire, Soutenir les droits, les intérêts de quelqu'un. On dit auſſi, *Prendre quelqu'un ſous ſa protection*, pour dire, Le protéger, le défendre. On dit dans le même ſens,

Digitized by Google

Prendre le parti de quelqu'un, pour dire, Se mettre de fon côté, embraſſer ſa défenſe. (On doit toujours prendre le parti du foible & de l'innocent.)

On dit en termes de Palais, *Prendre le fait & cauſe de quelqu'un*, ou *Prendre fait & cauſe pour quelqu'un*, pour dire, Intervenir en cauſe pour lui. On le dit auſſi ſigurément dans le diſcours ordinaire, pour dire, Prendre la défenſe de quelqu'un.

On dit auſſi, *Prendre parti avec quelqu'un*, pour dire, S'attacher au ſervice de quelqu'un. Et l'on dit abſolument, *Prendre parti*, pour dire, S'enrôler dans les troupes. (Ce jeune homme a pris parti dans un tel Régiment.)

On dit, *Prendre ſon parti*, pour dire, Se réſoudre, ſe décider, choiſir un moyen, un expédient dans une affaire difficile & douteuſe. (Il eſt quelquefois néceſſaire de prendre ſon parti ſur le champ.)

PRENDRE, ſe dit en parlant Des habits que l'on met ſur ſoi, ſoit qu'on les faſſe faire ſoi-même, ſoit qu'on ſe faſſe habiller par un autre. (Prendre ſon habit. Prendre ſon manteau. Prendre ſa chemiſe, ſon juſtaucorps.)

On dit, *Prendre la perruque*, pour dire, Commencer à porter la perruque.

On dit, *Prendre le deuil*, pour dire, S'habiller de noir à l'occaſion de la mort de quelque perſonne. (Il a pris le deuil pour la mort de ſon pere. On a pris le deuil à la Cour pour un tel Prince.)

On dit, *Prendre l'habit de Religieux, de Religieuſe*, ou ſimplement, *Prendre l'habit*, pour dire, Entrer au Noviciat dans un Monaſtère. Et on dit Des Religieuſes, dans le même ſens, (Prendre le voile.)

On dit d'Un homme qui a été reçu Docteur, qu'Il a pris le bonnet.)

PRENDRE, ſignifie auſſi, Dérober, emporter en cachette. (Prendre finement, adroitement, ſubtilement. On a pris mes gants, mon manteau. Il ne faut rien laiſſer à l'écart devant un tel, tout lui eſt bon, il prend tout. On lui a pris ſon chapeau. On m'a pris ma bourſe. On a pris à Monſieur un tel un de ſes livres.)

Il ſignifie auſſi, Enlever, emporter de force, voler, dire à quelqu'un ce qu'Il a. (Les voleurs ont pris à mon voiſin tout ce qu'il avoit d'argent chez lui. On lui a pris juſqu'à ſa chemiſe.)

On dit en parlant Des gens avides qui ne laiſſent échapper aucune occaſion de s'enrichir, qu'Ils prennent à toutes mains.)

On dit figur. d'Un homme qui prend hardiment tout ce qu'il peut, & par tout où il peut, qu'Il en prendroit ſur l'Autel, juſques ſur l'Autel.)

On dit proverb. *Prendre d'un ſac deux mouture*s, pour dire, Tirer double profit d'une même affaire, ſe faire payer deux fois d'une même choſe.

On dit familiérement, *Je n'y prends ni n'y mets*, pour dire, que L'on ne prend aucun intérêt à la choſe dont il s'agit. On le dit auſſi d'Un récit, d'un conte que l'on vient de faire, pour faire entendre qu'On n'y ajoute & qu'on n'y ſupprime rien, mais qu'on n'en garantit pas la vérité.

PRENDRE, ſe dit pour Saiſir, empoigner une choſe ou une perſonne par force. (Il a pris le piſtolet, la hallebarde de ſon ennemi. Prendre quelqu'un au collet, à la gorge. On l'a pris par les cheveux, par les oreilles. Prendre quelqu'un par le corps, à bras de corps.) Il ſe dit auſſi des animaux. (Ce chien a pris un os, un morceau de pain ſur la table.)

Prendre à force ou *par force*, ſignifie, Attenter par violence à l'honneur d'une femme, d'une fille. (Il a été puni pour avoir pris à force une telle femme.)

On dit figurément, *Prendre l'occaſion aux cheveux*, pour dire, Saiſir l'occaſion, en profiter.

On dit proverbialement & ironiquement, D'Une choſe qui paroît aiſée & qui ne l'eſt point, qu'Il ſemble qu'il n'y ait qu'à ſe baiſſer & en prendre.)

On dit proverb. & figur. Des choſes qu'on voit entreprendre à quelqu'un, & dont on juge l'exécution impoſſible, que (C'eſt vouloir prendre la lune avec les dents.)

On dit proverbialement, *Prendre le tiſon par où il brûle*, pour dire, Prendre une affaire autrement qu'il ne faut, par l'endroit, par le côté le plus dangereux ou le plus difficile.

On dit proverbialement, *Ce qui eſt bon à prendre eſt bon à rendre*, pour dire, qu'Il vaut mieux ſe ſaiſir d'une choſe ſur laquelle on croit avoir quelque droit, que de la laiſſer prendre à un autre, parce qu'au pis aller on en eſt quitte pour la rendre.

On dit, *qu'Un cheval prend le mors aux dents*, pour dire, qu'Il s'emporte & qu'on ne peut le retenir. Et figurément, on dit, *Prendre le mors aux dents*, pour dire, Prendre conſeil ſeulement une bonne réſolution, & l'exécuter avec ardeur.

Prendre poſſeſſion, Terme de Juſtice & de formule, qui s'emploie ordinairement en parlant D'Un Bénéfice, d'une terre, d'un héritage. (Prendre poſſeſſion d'un Prieuré, d'une Cure. Prendre poſſeſſion par procuration.) On dit auſſi, *Prendre poſſeſſion*, pour dire, Entrer en exercice d'une charge, entrer en jouiſſance de quelque bien, de quelque revenu.

PRENDRE, ſe dit auſſi en parlant De l'état que l'on choiſit, de la profeſſion que l'on embraſſe. (De ces deux frères, l'aîné a pris le parti de la robe, & le cadet a pris celui de l'épée.)

PRENDRE, ſe dit abſolument pour Arrêter quelqu'un dans le deſſein de le conduire en priſon. (Le voleur qu'on cherchoit depuis ſi long-temps, a été pris par la Maréchauſſée.)

Et en parlant D'un homme fait priſonnier à la guerre, on dit, qu'Il a été pris en telle occaſion.)

PRENDRE, ſe dit auſſi en parlant Des places dont on ſe rend maître par les armes. (Prendre une ville, un château. On a pris cette ville d'aſſaut. Cette place a été priſe de vive force ; les autres ont été priſes par compoſition. La citadelle a été priſe d'emblée.)

Il ſe dit en parlant De chaſſe & de pêche. (Prendre un ſanglier. Prendre des cailles. Nous avons chaſſé tout le jour ſans rien prendre. L'oiſeau a pris une perdrix. Prendre des oiſeaux à la pipée, au trébuchet. Prendre des loups, des renards au piége. Prendre un lièvre au gîte. Cet oiſeau s'eſt laiſſé prendre à la main. On a pris beaucoup de poiſſon. Nous avons pris tant de carpes d'un coup de filet. Prendre du poiſſon à la ligne, à l'hameçon.)

On le dit figur. en parlant Des hommes qui ſe laiſſent tromper. (Il s'eſt laiſſé prendre au piége, à l'hameçon. Cette femme l'a pris dans ſes filets.) Et on dit, *Prendre quelqu'un au trébuchet*, pour dire, L'engager par adreſſe, par de belles apparences, à faire une choſe qu'il lui eſt déſavantageuſe, ou qui eſt contraire à ce qu'il avoit réſolu.

On dit, *Prendre pour dupe*, pour dire, Tromper, duper. (Il a fait un mauvais marché, on l'a pris pour dupe. Il a été pris pour dupe.) On dit dans le même ſens. (Il a été pris pour un homme de ſon pays. (Mais, *Prendre un homme pour dupe*, c'eſt Le regarder comme un homme facile à tromper.

On dit ſamil. & proverb. *Etre pris comme dans un bâ*, pour dire, Etre attapé de manière qu'on ne ſe puiſſe ſauver.

On dit populairement, *Prendre un homme par le bec*, pour dire, Le convaincre de quelque choſe par ce qu'il a dit lui-même, prendre droit contre lui de ſes propres paroles.

PRENDRE, ſignifie quelquefois, Attaquer. (Prendre ſon ennemi par derrière. Prendre en trahiſon. Prendre les ennemis en flanc.) Il ſe emploie en quelques phraſes dans le ſens de Surprendre. Ainſi, *Prendre quelqu'un ſur le fait*, veut dire, Le ſurprendre dans le temps même d'une action qu'il vouloit cacher. Et dans le même ſens, on dit à un homme qui s'eſt ſurprend tandis qu'il fait une choſe qu'il vouloit qu'on ignoràt, (Je vous y prends.) Il eſt familier.

On dit proverbialement, *Auſſi-tôt pris, auſſi-tôt pendu*, En parlant des choſes ou des perſonnes dont on fait uſage auſſi-tôt qu'elles ſe préſentent.

PRENDRE EN FLAGRANT DÉLIT. *Voy.* FLAGRANT.

Prendre quelqu'un ſans vert, c'eſt le ſurprendre au dépourvu : Ce qui ſe dit proverbialement & figurément Des perſonnes que l'on ſurprend dépourvues de ce qui leur eſt néceſſaire dans l'occaſion dont il s'agit. (Je ne ſuis pas en état de vous donner à dîner, vous me prenez ſans vert.) C'eſt une métaphore tirée d'une ſorte de jeu où l'on eſt obligé, ſous certaines conditions, d'avoir toujours ſur ſoi quelques feuilles de vert cueillies le jour même. *V.* VERT. On dit dans le même ſens, (Prendre au dépourvu.)

On dit, que *La fièvre a pris à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a été attaqué de la fièvre, qu'il a commencé d'avoir la fièvre.

On dit proverb. *A la bonne heure nous prit la pluie*, pour dire, que Lorſqu'une choſe qui étoit dangereuſe arriva, on étoit hors de péril.

PRENDRE, ſe dit figurément pour Entendre, comprendre, concevoir. (Prendre bien le ſens d'un Auteur. Il prend mal ce paſſage, le ſens de ce paſſage. Prendre les choſes en travers. Prendre une choſe à contre-ſens.)

Il ſe dit auſſi pour Expliquer, interpréter, conſidérer les choſes d'une certaine manière. (Il a bien pris ce qu'on lui a dit de votre part. Vous prenez mal mes paroles. Prendre du bon, du mauvais biais. Prendre de travers. Prendre à rebours une affaire.) On dit dans le même ſens, (Prendre à gauche.)

On dit, *Prendre quelque choſe en bonne part*, ou *en mauvaiſe part*, pour dire, En être content ou mécontent, recevoir bien ou mal ce qu'on nous dit, ce qu'on nous fait, le trouver bon ou mauvais. On dit de même, *qu'Un mot ſe peut prendre en bonne ou en mauvaiſe part*, pour dire, qu'Il eſt ſuſceptible d'une bonne ou d'une mauvaiſe interprétation.

Digitized by Google

On dit, *Prendre une choſe à la lettre, au pied de la lettre*, pour dire, L'expliquer préciſément ſous le ſens littéral, ſelon le propre ſens des paroles (Il ne faut pas toujours prendre les choſes au pied de la lettre. Vous prenez trop à la lettre ce qu'on vous a dit.) On dit à peu près dans le même ſens, *Prendre les choſes à la rigueur*, pour dire, Trop à la lettre, ſans modification.

On dit, *Prendre en riant quelque choſe*, pour dire, Ne s'en point fâcher, n'en faire que rire. Et, *Prendre ſérieuſement quelque choſe*, pour dire, L'entendre comme ſi elle avoit été dite ſérieuſement.

En ce ſens on dit, *Prendre une choſe en gré*, pour dire, Se plaire à une choſe, la trouver agréable. Et, *Prendre quelqu'un en gré*, pour dire, Le goûter, ſe plaire dans ſa ſociété, aimer le caractère, le genre d'eſprit de quelqu'un. Et on dit, *Il lui a pris en gré de faire une telle choſe*, pour dire, Il lui a pris fantaiſie de faire une telle choſe.

On dit populairement, *Prendre quelqu'un en gripe, prendre quelque choſe en gripe*, pour dire, Etre prévenu contre quelqu'un, contre quelque choſe, ſans en pouvoir donner de raiſon.

PRENDRE, ſe dit en parlant Des étoffes & des habits, pour marquer la façon dont on les coupe, dont on les emploie. (Le Tailleur a mal pris cette étoffe. Prendre le droit ſil. Prendre à l'envers. Prendre à poil, à contre-poil.)

On dit figurément, *Prendre bien ou mal une affaire*, pour dire, Lui donner un bon ou mauvais tour, la conduire bien ou mal. (Il a mal pris mon affaire, voici comme il la falloit prendre. L'affaire n'a pas bien réuſſi, parce qu'on ne l'a pas bien priſe.)

PRENDRE, s'emploie en quelques phraſes dans le ſens de Vendre, & dans le ſens d'Acheter. Ainſi l'on dit, *qu'Un Marchand prend tant de ſa marchandiſe*, pour dire, qu'il la vend tant. Il prend dix écus de l'aune de ce velours, cet autre Marchand n'en prend que vingt-cinq francs.) Et l'on dit, *J'ai pris toute ſa marchandiſe à tel prix, j'en donnerai tant à tout prendre, j'ai pris en bloc, en gros, &c.* pour dire, J'ai acheté toute ſa marchandiſe, &c.

Il ſe dit auſſi pour Levet quelque étoit. (On prend tant par chaque muid de vin, pour chaque bœuf, &c.)

PRENDRE, ſe dit pour Recevoir, accepter. (Je n'ai point fait de marché avec lui, mais il a pris ce que le lui ai donné. Prenez ce petit préſent. Prenez ce qu'il vous donnera.)

On dit proverbialement en ce ſens, *Qui prend s'engage, ou qui prend ſe vend*, pour dire, que Ceux qui empruntent ou qui reçoivent des préſens, s'aſſujettiſſent à ceux qui les obligent. On dit de même, (Fille qui prend, ſe vend; & Fille qui donne, s'abandonne.)

On dit, *Prendre à intérêt*, pour dire, Emprunter une ſomme à condition d'en payer les intérêts.

On dit, *Prendre une choſe à ſes riſques, périls & fortunes*, pour dire, L'entreprendre au riſque d'y échouer, s'en charger ſans garantie, & au haſard même d'y perdre.

On dit auſſi, qu'*Une perſonne a pris une affaire à ſes riſques, périls & fortunes*, & qu'*elle l'a priſe à forfait*, pour dire, qu'Elle s'en eſt chargée pour un prix convenu, ſoit qu'il y ait de la perte, ſoit qu'il y ait du gain.

On dit au jeu de la Paume, *Prendre la balle de volée, à la volée, la prendre au bond*, pour dire, La jouer de volée, la jouer au bond. Et figur. *Prendre la balle au bond*, ſignifie, Saiſir l'occaſion de faire réuſſir quelque choſe.

On dit, *Prendre les choſes comme elles viennent*, pour dire, Les recevoir avec indifférence, ſans ſe mettre beaucoup en peine des ſuites qu'elles peuvent avoir. Et, *Prendre le temps comme il vient*, pour dire, Ne s'inquiéter de rien, s'accommoder à tous les événemens.

On dit dans les Maiſons Religieuſes, *Prendre la diſcipline*, pour dire, Se donner la diſcipline. (Ces Religieuſes prennent la diſcipline deux fois la ſemaine.)

On dit d'Un cheval, qu'*Il prend quatre ans, cinq ans, &c.* pour dire, qu'il entre dans la quatrième, dans ſa cinquième année.

On dit, qu'*Un homme a pris quelque choſe pour argent comptant*, pour dire, qu'il croit trop légérement ce qu'on lui dit, & qu'il fait trop de fonds ſur de ſimples apparences. (Cet homme prend pour argent comptant toutes les nouvelles qu'on débite, toutes les politeſſes qu'on lui fait, toutes les paroles qu'on lui donne, &c.)

PRENDRE, ſignifie quelquefois, Avaler, humer, ſoit pour ſe nourrir, ſoit par manière de remède. (Prendre un bouillon. Prendre un verre de vin. Prendre du café, du thé, du chocolat. Prendre une médecine. Prendre du quinquina, de l'émétique.)

Il ſe dit auſſi pour Boire, manger en petite quantité. (Prendre un morceau de pain & un doigt de vin pour déjeûner.)

Il ſe dit pour Humer, attirer par le nez. (Prendre la fumée de l'encens, la fumée du genièvre. Prendre du tabac. Prendre de la bétoine, &c.)

On dit auſſi, (Prendre un lavement.)

On dit, qu'*Un homme a pris ſa bonne part de quelque choſe*, pour dire, qu'il y a participé. (Il a pris ſa bonne part de la fête, du plaiſir.)

PRENDRE, ſe dit à l'égard De ceux qui voyagent, pour choiſir un chemin entre pluſieurs. *Il faut prendre à droite, à gauche*, pour dire, Il faut pour faire ſon voyage par le chemin que l'on trouvera à ſa main droite ou à ſa main gauche. *Prendre la première rue, prendre par là, &c.* pour dire, Aller par la première rue, aller par un tel chemin.

En ce ſens on dit, *Prendre le plus long ou le plus court, prendre ſon plus long ou ſon plus court*, pour dire, De divers chemins qui mènent au même lieu, tenir celui qui eſt le plus long ou le plus court. *Prendre la voie du Meſſager, la voie du carroſſe, la voie de la diligence*, pour dire, Aller par la voie du Meſſager, par la voie du carroſſe, par la voie de diligence. On dit de même, (Prendre la diligence, prendre la poſte.)

On dit, *Prendre la route d'Italie, prendre la route de Bourdeaux, &c.* pour dire, Aller par la route, &c.

On dit figurément, *Prendre la bonne voie* ou *la mauvaiſe voie*, pour dire, Se porter au bien, ſe porter au mal. On le dit auſſi des moyens dont on ſe ſert pour faire réuſſir quelque affaire. (Il faut prendre cette voie. La voie que vous prenez n'eſt pas bonne, ne ſera pas bonnête.)

On dit au propre, *Prendre les devants*, pour dire, Partir avant quelqu'un; & au figuré, pour dire, Prévenir quelqu'un.

On dit, *Prendre le pas ſur quelqu'un*, pour dire, Paſſer devant lui pour le précéder. Et, *Prendre la droite*, pour dire, Se mettre à ſa droite.

On dit auſſi, *Prendre la main*. Terme d'étiquette, qui ſignifie, Prendre le pas, comme *Céder la main*, ſignifie dans ce ſens, Céder le pas. *Les Princes du Sang prennent la main chez eux*, c'eſt-à-dire, qu'ils prennent la droite, ſoit étant aſſis, ſoit en marchant, & qu'ils paſſent les premiers aux portes, même en reconduiſant.

Prendre congé de quelqu'un, ſignifie, Dire adieu à quelqu'un en le quittant.

Et on dit abſolument, *Prendre congé*, pour dire, Se faire préſenter au Roi avant que de partir.

En termes de Marine, on dit, *Prendre le vent*, pour dire, Tendre les voiles, les préſenter au vent de la façon la plus avantageuſe. On dit auſſi, *Prendre terre, prendre port en quelque lieu*, pour dire, Y aborder, y débarquer. (Un prit terre au Cap de Bonne-Eſpérance.) Et l'on dit, *Prendre la haute mer*, pour dire, S'éloigner du rivage, ſe mettre en haute mer. On dit dans le même ſens, *Prendre le large*; & figurément & familiérement, *prendre le large*, ſignifie, S'enfuir.

On dit encore en termes de Marine, *Prendre la hauteur du ſoleil*, pour dire, Obſerver avec un inſtrument, principalement à l'heure de midi, l'élévation du ſoleil au-deſſus de l'horizon. Et abſolument, *Prendre hauteur*, pour dire, Obſerver par le moyen du ſoleil ou d'une étoile fixe, le degré de latitude du lieu où l'on eſt.

PRENDRE, s'emploie encore en pluſieurs autres phraſes, où il a diverſes acceptions. Ainſi l'on dit en faiſant une narration, *Il faut prendre la choſe de plus haut*, pour dire, Il faut commencer par raconter les choſes qui ont précédé.

On dit auſſi, qu'*Une rivière prend ſa ſource en certain lieu*, pour dire, qu'Elle commence à couler de ce lieu-là. (La Garonne prend ſa ſource dans les Monts Pyrénées.)

On dit ſamil. *Prenez que, Prenons que*, pour dire, Suppoſez, ſuppoſons que. (Prenons que telle choſe arrive. Prenez que je n'aye rien dit.)

On dit auſſi, *Prendre ſur ſa nourriture, ſur ſa dépenſe, ſur ſon néceſſaire, &c.* pour dire, retrancher de ſa nourriture, de ſa dépenſe, &c. pour employer à une autre choſe. (Il prend ſur ſon néceſſaire pour donner aux pauvres.)

On dit, dans le même ſens, (Prendre ſur ſon ſommeil.)

On dit, *Prendre ſur ſoi*, pour dire, Répondre d'une choſe, s'en charger. (Ne vous inquiétez point de l'événement de cette affaire, je prends cela ſur moi.)

On dit, qu'*Un homme prend trop ſur lui*, pour dire, qu'il travaille trop, qu'il ne ſe fait pas aſſez aider.

On dit auſſi, qu'*Une perſonne prend beaucoup ſur elle*, pour dire, qu'Elle ſe retient, qu'elle ſe fait violence, qu'elle ſe contraint. (Cet homme étoit très-colère, il faut qu'il ait bien pris ſur lui, pour être d'un commerce ſi doux. C'étoit outré, j'ai pris ſur moi, pour ne rien répondre.)

Digitized by Google

On dit, *Prendre la fuite*, pour dire, S'enfuir. Et prov. *Prendre la clef des champs*, pour dire, S'enfuir, se sauver.

On dit, qu'*Un homme prend son escousse*, pour dire, qu'il se donne un certain mouvement du corps en courant, pour s'élancer ensuite avec plus de force. (Il a pris fon escousse. Il a fauté le fossé sans prendre son escousse.)

Et dans le même sens on dit mieux, (Prendre son élan pour s'élancer.)

On dit, *Prendre un expédient*, pour dire, Choisir un moyen, un expédient pour terminer une affaire. (Il faut prendre quelque expédient. C'est le meilleur expédient que nous puissions prendre pour votre affaire.

Prendre le change, en termes de chasse, se dit Des chiens, lorsqu'ils quittent la bête qui a été lancée, & qu'on appelle la bête de meute, pour en courir une autre.

On dit figur. *Prendre le change sur un objet, dans une affaire*, pour dire, Se tromper sur un objet, dans une affaire. Et, *Faire prendre le change à quelqu'un sur ses intérêts*, pour dire, Le tromper, l'induire en erreur.

Prendre pied, se dit De ceux qui ayant nagé, touchent au fond avec les pieds. (Après avoir nagé long-temps, il a pris pied au bord de la rivière. Il a été un quart-d'heure sans pouvoir prendre pied.)

On dit figurément, *Prendre pied sur quelque chose*, pour dire, Se fonder sur quelque chose pour en tirer avantage, ou pour se régler par-là. (S'il prend pied sur ce qu'on lui a dit, il a tout gagné.)

Prendre pied sur les actions de quelqu'un, C'est vouloir l'imiter, comme pour s'égaler à lui, ou simplement pour s'autoriser par son exemple. (Un petit Gentilhomme ne doit pas prendre pied sur les manières, sur le train, sur la dépense d'un Prince, d'un Seigneur.)

Prendre pied, s'emploie encore familièrement, pour dire, Se régler sur quelque chose comme fi elle devoit continuer. (Il ne faut pas prendre pied sur les premières faveurs de la fortune.) Cette façon de parler, & celles des deux articles précédents, sont de peu d'usage.

On dit proverbialement, *Prendre quelqu'un au pied levé*, pour dire, Vouloir obliger quelqu'un à faire quelque chose sur le champ, & sans lui donner le temps de se reconnoître. (Vous me prenez bien au pied levé.)

On dit, *Prendre quelqu'un au saut du lit*, pour dire, l'aller trouver dès le matin, afin de ne le pas manquer.

On dit, *Prendre exemple sur quelqu'un*, pour dire, Se régler sur ses actions, sur sa conduite, &c.

Prendre avis, prendre conseil, C'est consulter quelqu'un, lui demander conseil, pour se résoudre sur quelque affaire. (J'ai pris conseil d'un habile homme.)

Et on dit, *Prendre les avis*, pour dire, Recueillir les avis.

Prendre intérêt, prendre part à une chose, C'est s'y intéresser, y avoir part, y participer. (Je ne puis m'empêcher de prendre beaucoup de part à tout ce qui vous regarde.)

On dit auſſi dans le même ſens, Prendre intérêt à quelqu'un. (Prenez-vous quelque intérêt à cet homme-là ?)

On dit, *Prendre un intérêt dans une entrepriſe*, pour dire, Contribuer de ſes fonds à une entrepriſe, pour en partager le profit ou la perte.

On dit auſſi, *Prendre de la peine*, pour dire, Faire des efforts, travailler avec ſoin. Et, *Prendre haleine*, pour dire, Reſpirer.

Prendre l'air, C'eſt tirer d'un lieu où l'on étoit enfermé, pour aller dans quelque endroit découvert, comme dans une cour, dans un jardin, &c.

Il ſe dit par extenſion de ceux qui vont paſſer quelques jours à la campagne. (Il eſt allé prendre l'air à ſa maiſon de campagne.) Et, *Prendre un peu d'air*, C'eſt faire entrer un nouvel air dans un lieu renfermé. (Ouvrez une fenêtre, pour prendre un peu d'air.)

On dit, qu'*Un homme prend des airs, prend de certains airs*, pour dire, qu'il a des manières, un ton qui ne conviennent ni à ſa naiſſance ni à ſon état.

On dit, *Prendre feu*, pour dire, S'allumer, s'enflammer. (Les étoupes prennent feu aiſément. L'eau-de-vie, l'eſprit de vin prennent feu en un moment.) Il ſe dit particuliérement des armes à feu. (Ce piſtolet a pris feu lorſqu'on y penſoit le moins. Le fuſil n'a pas pris feu.)

On dit auſſi figurément & familièrement d'Une arme à feu, qu'*Elle a pris un rat*, Quand elle n'a pas pris feu. (Il voulut tirer, mais ſon piſtolet prit un rat.) Il ſe dit auſſi pour ſignifier, Manquer ſon entrepriſe.

On dit, que (Le feu a pris à une maiſon, à un magaſin.)

On dit figurément, *Prendre feu*, pour dire, S'échauffer, ſe mettre en colère. (Cet homme eſt fort violent, il prend feu pour rien.)

On dit familièrement, *Prendre la mouche, prendre la chèvre*, pour dire, Se fâcher, s'irriter tout à coup, ſans beaucoup de ſujet, mal-à-propos.

On dit, *Prendre plaiſir à quelque choſe, y prendre ſon plaiſir*, pour dire, S'y plaire.

On dit, *Prendre le plaiſir de la chaſſe, de la pêche, de la promenade*, &c. pour dire, Aller à la chaſſe, à la pêche, à la promenade.

On dit, *Prendre patience*, pour dire, Avoir de la patience dans les choſes qui font de la peine. Et, *Prendre ſon mal en patience*, pour dire, Le ſouffrir patiemment. *Prendre patience*, ſignifie auſſi, Attendre ſans inquiétude.

On dit, qu'*Une choſe prend forme*, pour dire, qu'Elle commence à ſe former, & à devenir telle qu'elle doit être.

Prendre pitié du mal d'autrui, C'eſt en être touché. (Je prends pitié de votre malheur.)

Prendre langue, ſignifie, S'informer, s'enquérir, tâcher de ſavoir. (Il eſt allé dans la Ville pour prendre langue.) Et l'on dit, *On a envoyé un parti afin de prendre langue ſur la poſition des ennemis*, pour dire, On a envoyé un parti à la découverte. (Avant que de s'embarquer dans cette affaire, il eſt bon de prendre langue.)

Prendre ſoin d'une perſonne, d'une choſe, C'eſt en avoir ſoin. (Je prendrai ſoin de cette affaire.)

Prendre garde à quelqu'un, à quelque choſe, C'eſt en avoir un ſoin particulier, veiller à ſa conſervation. (Si vous allez dans la preſſe, prenez bien garde à votre bourſe.) On le dit auſſi pour dire, Remarquer, faire réflexion. (Prenez bien garde à cela. Prenez garde à tout ce qui ſe paſſera dans l'aſſemblée où vous allez.)

Et dans le ſens oppoſé on dit, *Prendre garde à quelqu'un*, pour dire, Se garder de lui, éviter les pièges qu'on en pourroit craindre. Et, *Prendre garde à quelque choſe*, pour dire, S'en garantir, s'en mettre à l'abri. (Prenez garde à cette pierre, elle vous fera tomber.)

On dit, *Prendre garde à ſoi, prendre garde que*..... pour dire, Etre ſur ſes gardes. (Vous avez des ennemis, prenez garde à vous. Prenez garde qu'on ne vous trompe, qu'on ne vous joue un mauvais tour.)

On dit, *Prendre prétexte de quelque choſe*, ou *ſur quelque choſe*, pour dire, S'en ſervir pour colorer une prétention, une entrepriſe.

On dit de même, *Prendre occaſion d'une choſe*, pour dire, Se ſervir d'une occaſion qui ſe préſente, s'en prévaloir pour ſes affaires.

Prendre jour & heure, prendre aſſignation, C'eſt demeurer d'accord de ſe trouver en quelque lieu à jour certain & à certaine heure.

Prendre du délai, prendre du temps, C'eſt retarder, différer l'exécution de quelque choſe.

Prendre ſon temps, ſignifie, Se ſervir du moment favorable pour faire réuſſir quelque choſe. (Je prendrai mon temps pour cela.)

On dit auſſi, *Prendre ſon temps*, pour dire, Faire une choſe à loiſir, ne ſe pas preſſer.)

Prendre le temps de quelqu'un, C'eſt attendre le moment, l'inſtant de quelqu'un de qui l'on a beſoin. (Je prendrai votre temps.)

Prendre date, C'eſt retenir une date. Et, *Prendre l'ordre*, C'eſt recevoir l'ordre de celui qui doit le donner.

Prendre avantage, prendre ſes avantages, ſignifie, Profiter, tirer avantage des occaſions qui ſe préſentent. (Cet homme prend avantage de tout. Il ſait bien prendre ſes avantages.)

Prendre de l'avantage, prendre ſon avantage, ſe dit De ceux qui ne pouvant monter facilement à cheval, s'aident pour cela d'une pierre ou d'un lieu élevé.

Au jeu de la Paume, on dit, *Prendre ſa biſque*, pour dire, Compter le quinze qu'on a reçu de celui contre qui l'on joue, & qu'on eſt en droit de prendre quand on veut. On dit fig. *Prendre ſa biſque*, pour dire, Faire ſa propoſition, pour dire, Faire un moyen qu'on a pour réuſſir dans une affaire, pour obtenir une grâce.

Prendre des meſures, prendre ſes meſures, ſignifie, Prendre des moyens & des expédients pour faire réuſſir une choſe. (Cet homme a réuſſi dans ſon deſſein, il avoit bien pris ſes meſures. Prendre de bonnes, de juſtes meſures. Prendre de fauſſes meſures.)

Prendre la parole, C'eſt commencer à parler dans une aſſemblée où pluſieurs autres peuvent parler. (Le premier qui prit la parole fut.... Après la propoſition faite, un tel prit la parole.) Et, *Prendre parole*, C'eſt lier affurance, promeſſe verbale qu'on fera certaine choſe. (J'ai pris parole de lui, qu'il....)

Prendre ſa revanche, ſignifie en termes de jeu, Jouer une ſeconde partie pour ſe racquitter de ce qu'on a perdu à la première. (Il a perdu la première partie, & a pris ſa revanche.)

Digitized by Google

Il s'emploie auſſi au figuré, pour dire, Regagner un avantage qu'on avoit perdu, ou l'equivalent. (Ce Général fut battu l'année derniére, mais il va prendre ſa revanche.)

Prendre une habitude, ſignifie, Contracter, former quelque habitude. (Il a pris de fort méchantes habitudes.) Et dans ce ſens on dit figurément d'Un homme, *qu'il a pris ſon pli*, pour dire, qu'il a contracté des habitudes difficiles à détruire, qu'il eſt incorrigible.

Prendre à témoin, C'eſt demander que ceux qui ſont préſens à quelque action, témoignent la vérité de ce qui s'y eſt paſſé. (Je vous prends à témoin de la violence, de l'inſulte que cet homme vient de me faire.)

Prendre à partie, C'eſt attaquer en Juſtice un homme qui, n'étant pas notre partie, eſt tegardé comme s'il l'étoit. (Vous vous oppoſez à l'exécution de l'Arrêt que j'ai obtenu contre un tel, je vous prends à partie, vous me répondrez de tous dommages & intérêts.)

On dit auſſi, *Prendre à partie un Juge*, Lorſqu'on ſe plaint en Juſtice d'un Juge qu'on prétend avoir mal jugé contre l'Ordonnance ou autrement. (Ce Juge a prévariqué, je le prendrai à partie, & le tiendrai reſponſable du tort & du dommage qu'il m'a fait par ſon jugement.) Et par extenſion on dit, *Prendre quelqu'un à partie*, pour dire, Lui imputer quelque choſe, lui reprocher un événement dont on ſe plaint, l'en rendre reſponſable.

On dit, *Prendre quelqu'un au mot*, pour dire, Accepter ſes offres en matiére d'achat ou de vente.

On dit auſſi *Prendre au mot*, De tout ce qu'on nous propoſe & qu'on nous offre quand nous l'acceptons. (Vous m'offrez cet échange, ce parti, &c. je vous prends au mot.)

On dit, *Prendre faveur*, pour dire, Commencer à être recherché, à être goûté. (Cette marchandiſe prend faveur.)

On dit, *A tout prendre*, pour dire, En conſidérant, en compenſant le bien & le mal. (Cet homme eſt bruſque, chagrin, poinilleux ; mais à tout prendre, c'eſt le meilleur homme du monde. Cette maiſon a ſes défauts ; mais à tout prendre, elle eſt belle, elle eſt agréable, commode.)

On dit, *Prendre un homme pour un autre*, pour dire, Croire qu'un homme en eſt un autre. (La mére de Darius prit Epheſtion pour Alexandre.) On dit de même, *Prendre une choſe pour une autre*, pour dire, Croire qu'une choſe en eſt une autre.

On dit auſſi famil. *Prendre quelqu'un pour un autre*, pour dire, en juger autrement qu'il ne faut. (Vous croyez que c'eſt un habile homme, vous croyez que c'eſt un ſot, vous le prenez pour un autre.) En ce ſens on dit prov. *Prendre martre pour renard*, pour marquer Une grande mépriſe. Et dans le même ſens encore, *Prendre Paris pour Corbeil*.

On dit Des viandes qui ſe rôuiſſent, qu'*Elles prennent couleur*, pour dire, qu'Elles commeneent à être cuites comme il faut. Et au jeu de Lanſquenet, *Prendre couleur*, C'eſt ſe mettre au nombre des couleurs.

PRENDRE, ſe dit Des maladies qui ſe gagnent, dont on eſt atteint par la communication, par le mauvais air. (Il a pris la fiévre d'un tel. Il a pris le mauvais air.)

On dit, *Prendre fin*, pour dire, Finir, ſe terminer.

PRENDRE CHAIR, ſe dit pour Engraiſſer, devenir charnu. C'eſt enfant n'a pas encore pris chair. (Ce cheval commence à prendre chair. La jambe de cet homme, dont l'on étoit découvert, commence à prendre chair)

En parlant du Myſtére de l'Incarnation, on dit, que (Le Verbe a pris chair dans le ſein de la Vierge.)

Prendre ſel, ou prendre ſon ſel, ſe dit Des viandes que l'on ſale.

PRENDRE RACINE, ſe dit Des arbres & des plantes, pour dire, que Les racines s'étendent dans la terre, & qu'elles en tirent leur nourriture. (Cet arbre a pris racine. Une telle plante ne ſauroit prendre racine dans cette terre.)

En parlant d'Un homme qui s'adonne fort dans une maiſon, & qui y eſt preſque toujours, ou de celui qui demeure trop long-temps dans une viſite, on dit figur. qu'(Il y a pris racine, qu'il ſemble qu'il y veuille prendre racine.)

On dit auſſi abſolument, Prendre. (Les arbres bien enracinés prennent infailliblement.)

PRENDRE, ſe dit abſolument & neutralement, pour dire, Prendre racine. (La vigne ne prend pas d'ordinaire en baſſe Normandie. Il y a des plantes qui prennent également en toutes ſortes de pays ; il y en a d'autres qui ne prennent qu'en de certaines terres.)

On dit figur. en parlant d'Une propoſition que l'on fait à quelqu'un, & d'un ouvrage d'eſprit, *qu'il a pris*, ou *qu'il n'a pas pris*, pour dire, qu'il a réuſſi, ou qu'il n'a pas réuſſi.

PRENDRE, v. n. Se dit De ce qui fait impreſſion à la gorge, au nez. (Ce ragoût, pour être trop épicé, prend à la gorge. Voilà une odeur trop forte, elle prend au nez.)

En parlant De ce qui a contribué au bon ou au mauvais ſuccès qu'un homme a eu dans quelque affaire. (Bien lui a pris d'avoir été averti. Bien lui prit de s'être précautionné. Il lui prendra mal un jour de ſonger ſi peu à ſes affaires.) Dans cette acception, il ſe joint plus ordinairement avec la particule *En*. (S'il ne ſe corrige, il lui en prendra mal. Après ce qu'il avoit fait, bien lui en prit d'avoir eu des protecteurs.)

PRENDRE, ſe dit encore en parlant De l'eau qui vient à ſe geler, & ſe glacer. (Si le froid dure encore deux jours, la riviére prendra.) On le dit de même en parlant Du lait qui ſe caille. (Si on veut que le lait prenne, il faut...)

PRENDRE, ſe joint auſſi avec le pronom perſonnel, & il ſe dit en diverſes acceptions. Ainſi en parlant d'un homme qui, pour éviter quelque péril, s'attache à quelque choſe ; comme à un arbre, à une corde, &c. on dit, *qu'Il s'eſt pris à un arbre, &c.* (Un homme qui ſe noie, ſe prend à tout ce qu'il peut.)

On dit, que *L'habit d'un homme s'eſt pris à un clou, à une épine*, pour dire, qu'Il s'eſt accroché à un clou, à une épine. Il ſe dit auſſi De la perſonne. (Il s'eſt pris à un clou, & ſon habit a été déchiré.)

On dit, *Se bien prendre à une choſe*, pour dire, La faire adroitement, s'y conduire avec eſprit. (Il s'eſt bien pris à cette affaire.) On dit au contraire qu'*On s'y eſt mal pris*, pour dire, qu'On n'a pas agi comme il falloit pour y réuſſir.

On dit, *Se prendre à*, pour dire, Commencer à. (Il ſe prit à rire. Elle ſe prit à pleurer.)

On dit, *Se prendre de paroles avec quelqu'un*, pour dire, Se quereller, pour un démêlé. (Ils ſe ſont pris de paroles. Ils ſe ſont pris de bec.) Et, *S'en prendre à quelqu'un*, pour dire, Lui attribuer quelque faute. (En quereller, vouloir l'en rendre reſponſable, lui en donner le tort. (On s'en prend à moi, comme ſi j'avois fait la faute, comme ſi j'avois part à cette affaire. S'il y a du mal, prenez-vous-en à vous-même.)

SE PRENDRE, ſe dit auſſi Des liqueurs qui viennent à ſe figer. (L'huile ſe prend quand on la tient en lieu frais. Le ſirop ſe prendra bientôt.)

On dit, *Se prendre de vin*, pour dire, S'enivrer. *Se prendre d'amitié, ſe prendre d'averſion pour quelqu'un*, pour dire, Concevoir de l'amitié, de l'averſion pour quelqu'un.

PRIS, ISE. part. (Une ville priſe. Un poiſſon pris dans les filets. Un homme pris de vin. Pris par les yeux, par le bec. Un homme pris pour dupe.)

On dit d'Un homme à qui l'on a tendu quelque piége. (Cet homme eſt ſimple, il y ſera pris.)

On dit proverbialement, *C'eſt autant de pris ſur l'ennemi*, pour dire, que C'eſt toujours quelque avantage qu'on a remporté.

On dit, *qu'Un homme eſt bien pris dans ſa taille*, pour dire, qu'il eſt bien fait. (Cet homme là eſt petit, mais il eſt bien pris dans ſa taille.) Et en parlant d'Un cheval, on dit, *qu'Il eſt bien pris*, pour dire qu'il a le corſage bien fait.

Au jeu du Lanſquenet, on dit, *qu'Un homme eſt pris*, Quand ſa carte a été faite. (Il avoit carte double, & il a été pris le premier, il a été le premier pris.)

On dit fig. & fam. d'Un homme qui a la contenance triſte & embarraſſée, qu' (Il a l'air d'un premier pris.)

PRENEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui prend, qui eſt accoutumé à prendre. (Preneur de taupes. Preneur d'oiſeaux à la pipée. Preneur d'aloüettes.)

PRENEUR, ſe dit auſſi De celui qui eſt dans l'habitude de prendre quelque choſe que ce ſoit, par la bouche, par le nez, &c. (Preneur de tabac, preneur de café, &c.) Il ſe dit auſſi chez les Notaires, De celui qui prend une choſe à loyer, à ferme, ſoit une maiſon, ſoit une terre, &c. (Le preneur s'engage à.... Le bailleur & le preneur.)

En termes de Marine, on appelle *Vaiſſeau prencur*, Celui qui a fait une priſe. En ce ſens il eſt adjectif.

PRÉNOM. ſ. m. On appelle ainſi un nom qui chez les Romains précédoit le nom de famille. (Céſar portoit le prénom de Caius. Le prénom de Cicéron étoit Marcus.)

PRÉNOTION. ſ. m. Terme didactique. Connoiſſance obſcure & ſuperficielle qu'on a d'une choſe avant que de l'avoir examinée.

PRÉOCCUPATION. ſ. f. Prévention d'eſprit. (Juger ſans préoccupation. Quand il y a de la préoccupation, il eſt difficile de bien juger des choſes. Etre libre de toute préoccupation. Il faut ſe défendre de toute préoccupation.)

PRÉOCCUPER. v. a. Prévenir l'eſprit de quelqu'un, en lui donnant quelque im-

Digitized by Google

preſſion qu'il eſt difficile de lui ôter. Il ſe prend toujours en mauvaiſe part. (Il a l'eſprit préoccupé. Je crains qu'il ne lui préoccupe l'eſprit, qu'il ne préoccupe ſon eſprit. Il ne faut pas qu'un Juge ſe laiſſe préoccuper. C'eſt un homme fort aiſé à préoccuper.)

Il eſt auſſi réciproque. (Les eſprits foibles ſe préoccupent aiſément. Il ſe préoccupe d'abord.)

PRÉOCCUPÉ, ÉE. participe.

PRÉOPINANT. ſ. m. Celui qui opine avant un autre. (Il ſut de l'avis du préopinant. Tous les préopinans avoient dit que...)

PRÉOPINER. v. n. Opiner avant quelqu'un. Il n'a guère d'uſage qu'en quelques façons de parler, comme, (Je ſuis de l'avis de celui qui a préopiné.)

PRÉPARANT. adj. m. Terme d'Anatomie, qui ne ſe dit que Des vaiſſeaux qui ſervent à la préparation de la ſemence, & que par cette raiſon on appelle *Les vaiſſeaux préparans*, à la différence de ceux qu'on appelle *Les vaiſſeaux déférens*.

PRÉPARATIF. ſ. m. Apprêt. (On fait de grands préparatifs pour l'entrée de ce Prince, pour cette fête. On n'a fait encore aucun préparatif. Préparatifs de guerre. Les préparatifs d'un repas. Il ne faut point tant de préparatifs. Il y a des opérations de Chirurgie qui demandent de grands préparatifs.)

PRÉPARATION. ſ. f. Apprêt, diſpoſition, action par laquelle on prépare. (Parler ſans préparation. Prêcher ſans préparation. Toute la vie d'un Chrétien doit être une préparation à la mort. Il eſt bon d'uſer de quelque préparation avant que de ſe purger. Préparation à la Meſſe. *Préparation à la Communion*, ſe dit, tant De la préparation intérieure, que de certaines prières matquées pour cet effet.

PRÉPARATIVE, ſe prend auſſi pour La compoſition des remèdes. (La préparation de ce remède eſt mal faite, la préparation de la thériaque. La préparation du corail, des perles, &c.)

PRÉPARATOIRE. adj. de t. g. Qui prépare. (Procédures, Sentences préparatoires.)

En Géométrie, on appelle *Propoſitions préparatoires*, Les propoſitions qu'on ne démontre que pour parvenir à démontrer des propoſitions importantes.

En matière criminelle, on dit, *Donner la queſtion préparatoire à un accuſé*, pour dire, Donner la queſtion à un accuſé avant que de le juger.

PRÉPARER. v. a. Apprêter, diſpoſer, mettre quelque choſe en état de.... (Préparer une maiſon. Préparer un dîner. Préparer de la viande. Préparer un ſpectacle. Préparer une medecine. Préparer des drogues. Préparer de l'antimoine, de l'opium, &c.)

On dit auſſi, *Préparer un diſcours, préparer une harangue*, pour dire, Compoſer un diſcours, une harangue, & les mettre en état de pouvoir être prononcés.

Il ſe dit auſſi Des perſonnes, & ſignifie, Mettre dans la diſpoſition néceſſaire. (Préparer un homme à répondre ſur les bancs. Préparer des enfans à faire leur première Communion. Se préparer pour quelque choſe, à quelque choſe. Se préparer pour parler en public. Il ſe prépare à une confeſſion générale. Se préparer pour un voyage. Se préparer au combat. Un Prêtre qui ſe prépare pour aller dire la Meſſe. Il eſt à la ſacriſtie qui ſe prépare. Il s'eſt préparé à la mort. Il s'eſt préparé à tous les événemens de la fortune.)

Il eſt auſſi réciproque. (Le temps ſe prépare à être beau. Voilà un orage qui ſe prépare.)

PRÉPARÉ, ÉE. participe.

PRÉPONDÉRANT, ANTE. adj. Qui a plus de poids qu'un autre. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Voix prépondérante*, où il ſignifie, La voix qui l'emporte en cas de partage. (Dans certaines Compagnies, la voix du Chef eſt prépondérante.)

PRÉPOSER. v. a. Commettre, établir quelqu'un avec autorité, avec pouvoir de faire quelque choſe, d'en prendre ſoin. (On l'a prépoſé à la conduite de tous les ouvrages. Ceux que l'on a mis prépoſés pour l'adminiſtration de la Juſtice. On le prépoſa à la régie d'une telle ferme. Pharaon prépoſa Joſeph ſur toute l'Egypte. Les Évêques ſont prépoſés ſur l'Égliſe de Dieu, à la conduite de l'Égliſe de Dieu, pour gouverner l'Égliſe de Dieu.)

PRÉPOSÉ, ÉE. part. (Officier prépoſé à la garde, à la manutention. Commis prépoſé à recevoir les droits.) Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. (C'eſt un des prépoſés.)

PRÉPOSITION. ſ. f. Une des parties d'Oraiſon. Particule indéclinable, qui ſe met devant le mot qui doit régir (Prépoſition de temps. Prépoſition de lieu.) Dans ces phraſes, *Pour un tel, contre un tel, devant les Juges, ſur une table, dans un caffre, auprès de vous, &c.* pour, contre, devant, ſur, dans, auprès de, ſont des mots ſemblables, ſont des prépoſitions.

On appelle *Prépoſition inſéparable*, Celle qu'on ne peut ſéparer du mot avec lequel elle fait un tout, ſans changer la ſignification de ce mot. Avant-bras. Avant-cour. Arrière-corps.) Dans ces mots, *Avant, arrière*, ſont des prépoſitions inſéparables.

PRÉPUCE. ſ. m. La peau qui couvre l'extrémité du membre viril. (David apporta à Saül cent prépuces des Philiſtins.)

PRÉROGATIVE. ſ. f. Privilège, avantage attaché à certaines fonctions, à certaines dignités, &c. (Cette charge donne de belles prérogatives. Cette Égliſe a de grandes prérogatives. Cette dignité a de grandes prérogatives, jouit de beaucoup de prérogatives. Jouir des prérogatives d'une Charge.)

PRÈS. Prépoſition qui marque proximité de lieu. Proche. (S'aſſeoir près de quelqu'un. Etre logé près de l'Égliſe. Il eſt logé près d'ici, fort près d'ici. Il a approché fort près du but. Il en a approché fort près, tout près.)

On dit prov. qu'*Un homme a la tête près du bonnet*, pour dire, qu'il eſt d'une humeur prompte, & qu'il ſe met en colère pour peu de choſe. Et l'on dit, qu'*Un homme eſt près de ſes pièces*, pour dire, qu'il n'a plus guère d'argent.

Quoique cette prépoſition ſoit régulièrement ſuivie de la prépoſition *de*, cependant il eſt d'uſage de la ſupprimer dans pluſieurs phraſes du diſcours familier. Ainſi on dit, (Etre logé près le Palais Royal. Il demeure près la porte Saint Antoine.)

On l'emploie auſſi adverb. (Il eſt logé ici près. Mettez ces livres-là près à près. Serrez de près. Suivre de près. Regarder de près, de bien près.)

On dit proverbialement, qu'*Un homme ne veut entendre parler d'une choſe ni de près ni de loin, ou ni près ni loin*, pour dire, qu'il n'en veut entendre parler en aucune façon.

On dit auſſi, qu'*Une choſe touche de près*, pour dire, qu'On y a un grand intérêt. Et l'on dit, *Tenir un homme de près*, pour dire, Ne le point quitter, ne lui point donner de relache. (C'eſt un homme qu'il faut tenir de près, ſi on en veut avoir quelque choſe. Si vous ne le tenez de près, il ne fera rien de ce qu'il vous a promis.)

À CELA PRÈS, À TELLE CHOSE PRÈS. Façons de parler dont on ſe ſert, pour dire, Excepté cela. (Il eſt un peu fantaſque ; mais à cela près, c'eſt un honnête homme. J'ai été payé, à cent écus près. On lui a rendu tout ſon bien, à peu de choſe près. Il avoit ſa compagnie complette, à deux hommes près.)

À CELA PRÈS, ſe dit auſſi pour ſign. Sans s'arrêter à cela. (Ne laiſſez pas de conclure votre marché, à cela près.)

On dit dans le même ſens, qu'*Un homme n'en eſt pas à cela près*, pour dire, que Cela n'empêche pas qu'il ne faſſe ce qu'il a réſolu, qu'il ne faſſe outre.

À PEU PRÈS, ſe dit auſſi dans une pareille ſignification, mais toujours adverbialement ; & il s'emploie indifféremment ou après les termes qu'il ſert à modifier. (Cela s'entend à peu près dans le même ſens que vous dites, c'eſt la même choſe à peu près. Il a peu près dix mille livres de rente. Il a dix mille liv. de rente à peu près.)

PRÈS, eſt auſſi prépoſition de temps, & ſert à marquer un temps proche, un temps peu éloigné. (Quand il ſera près de la dernière heure, près de mourir, près d'être condamné. Il eſt bien près de midi. Nous voilà bien près du temps que vous dites.)

PRÈS, s'emploie encore en pluſieurs autres manières de parler, & dans la ſignification de Preſque, environ. (Il y a près de vingt ans que cela eſt arrivé. (On dit en ce ſens, qu'*Un homme a été près de deux heures à étudier, à travailler, à dîner*, pour dire, qu'il a été environ deux heures à étudier, à travailler, à dîner ; qu'il s'en faut peu qu'il n'y ait été deux heures. (Il a reçu près de cent coups. Son année étoit de près de cinquante mille hommes.)

PRÉSAGE. ſ. m. Augure, ſigne par lequel on juge de l'avenir. (Bon préſage. Mauvais préſage. Cela eſt d'un heureux préſage. Cela eſt regardé comme un très-heureux préſage. Le accident fut un préſage de ce qui devoit arriver dans la ſuite.)

Il ſe dit auſſi De la conjecture, de l'augure bon ou mauvais qu'on tire de ce ſigne. (Je tire de là un heureux préſage. Le préſage qu'on tira de la fut....)

PRÉSAGER. v. a. Indiquer, marquer une choſe à venir. (Cet accident ne nous préſage rien de bon.)

Il ſign. auſſi, Conjecturer ce qui doit arriver dans l'avenir. (Je ne préſage rien de mauvais de ce que vous me dites là.)

PRÉSAGÉ, ÉE. participe.

PRÉSBYTE. ſ. Terme d'Optique. Celui ou celle qui ne voit que de loin, parce que le cryſtallin eſt aplati. (Les vieillards ſont aſſez ſouvent presbytes.) *Presbyte* eſt oppoſé à *Myope*.

PRÉSBYTÉRAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Ordre de Prêtriſe. Ainſi on appelle *Bénéfice Presbytéral, Prébende presbytérale*, Un Bénéfice, une Prébende qu'on ne peut tenir ſans être Prêtre.)

Il ſign. auſſi, Qui appartient au Presbytère. Ainſi on appelle *Maiſon Presbytérale*, La maiſon du Curé dans une Paroiſſe.

PRÉSBYTÈRE. ſ. m. La maiſon deſtinée

Digitized by Google

pour le logement du Curé dans une Paroiſſe. (Bâtir un Presbytère. Le Presbytère touche à l'Egliſe.)

PRESBYTERIANISME. ſ. m. Syſtême ou ſecte des Presbytériens.

PRESBYTÉRIEN, ENNE. adj. On appelle ainſi en Angleterre, Les Proteſtans qui ne reconnoiſſent point l'autorité épiſcopale. (Les Egliſes presbytériennes. Le parti presbytérien.) Il eſt auſſi ſubſtantif. (Les Presbytériens ſont oppoſés aux Epiſcopaux.)

PRESCIENCE. ſ. f. Terme dogmatique. Connoiſſance de ce qui doit arriver. Il ne ſe dit que de Dieu. (Dieu a connu par ſa preſcience que.... La preſcience de Dieu n'ôte pas la liberté à l'homme.)

PRESCRIPTIBLE. adj. de t. g. Terme de Juriſprudence. Qui peut être preſcrit. (Droit preſcriptible.)

PRESCRIPTION. ſ. f. Manière d'acquérir la propriété d'une choſe par la poſſeſſion non interrompue, pendant un temps déterminé par la Loi. (Preſcription par dix ans entre preſens, par vingt ans entre abſens. Preſcription centénaire. Acquérir la preſcription. Interrompre la preſcription.) On acquiert auſſi la libération d'une dette *par la preſcription*, c'eſt-à-dire, Quand le créancier néglige pendant un certain temps d'en demander le payement.

PRESCRIRE. v. a. Ordonner, marquer préciſément ce qu'on veut qui ſoit fait. (Preſcrivez-moi ce que vous déſirez que je faſſe. J'ai exécuté tout ce que vous m'avez preſcrit. Preſcrire des loix. Je n'ai point paſſé les bornes que vous m'avez preſcrites.)

PRESCRIRE. v. n. Signifie en terme de Juriſprudence, Acquérir un droit; ou exclure un autre de quelque demande, par une poſſeſſion non interrompue pendant un certain temps que la Loi limite. (On ne preſcrit pas contre les mineurs.)

Il eſt auſſi actif en ce ſens. (Preſcrire un héritage. Preſcrire une dette.)

PRESCRIT. STE. participe.

PRÉSENCE. ſ. f. (On prononce comme ſi on écrivoit *Preſſence*.) Droit de prendre place au-deſſus de quelqu'un, ou de le précéder. (Diſputer la préſéance. L'ancienneté règle la préſéance entre les Officiers d'un Tribunal. Les Juges ſupérieurs ont la préſéance ſur les ſubalternes.)

PRÉSENCE. ſ. f. Exiſtence d'une perſonne dans un lieu. (Votre préſence eſt néceſſaire en ce pays-ci. La préſence du maître y étoit néceſſaire. La préſence du Prince dans une armée eſt ſouvent très-utile. La préſence du Juge étoit le criminel. Il a fait ceſſer action en ma préſence, en préſence de tout le monde. Il demeura court en préſence du Roi. Cela s'eſt paſſé en la préſence de pluſieurs perſonnes dignes de foi. Je ſerai la même choſe tant en votre préſence qu'en votre abſence. Tant en préſence qu'abſence.) Cette dernière phraſe eſt du ſtyle de Pratique.

En parlant du Sacrement de l'Euchariſtie, on dit, (La préſence réelle du Corps & du Sang de Notre-Seigneur. Les Prétendus Réformés nient la préſence réelle du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie.)

On appelle *Droit de préſence*, Certaine rétribution qu'on donne à des Chanoines pour leur aſſiſtance aux Heures Canoniales ou au Chapitre; aux Curés pour leur aſſiſtance à certaines fonctions eccléſiaſtiques de leurs paroiſſes; & aux Membres de certaines Compagnies, lorſqu'ils aſſiſtent aux aſſemblées.

On dit, que *Deux armées ſont en préſence*, pour dire, qu'Elles ſont en vue l'une de l'autre.

On dit figur. qu'*Un homme a de la préſence d'eſprit une grande préſence d'eſprit*, pour dire, qu'il a l'eſprit vif & prompt, & qu'il dit & fait ſur le champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. (On lui a toujours remarqué beaucoup de préſence d'eſprit.)

PRÉSENCE, ſe dit auſſi de Dieu, quoiqu'il ne ſoit contenu dans aucun eſpace. (Dieu remplit l'Univers par ſa préſence. La préſence de Dieu devroit retenir les libertins.)

On dit, *Se mettre en la préſence de Dieu*, pour dire, Conſiderer Dieu comme préſent à ce que l'on va faire.

PRÉSENT, ENTE. adj. Qui eſt dans le temps où nous ſommes. (Le ſiècle préſent. L'état préſent des affaires. Les affaires préſentes. Le temps préſent. Le gouvernement préſent. Le miniſtère préſent. Le mal préſent eſt toujours le plus fâcheux. La douleur préſente eſt la plus ſenſible.)

A TOUS PRÉSENS ET A VENIR SALUT. Formule du ſtyle de Chancellerie. Et, *Préſens tels & tels*, Formule du ſtyle de Notaires dans les actes qu'ils paſſent. (A ce préſens & acceptans tels & tels.)

PRÉSENT, ſe dit auſſi De ce qui ſe rencontre au lieu dont on parle. (Il ne ſera point préſent à cette aſſemblée.) Il eſt oppoſé à Abſent. (Dieu eſt préſent par tout. J. C. eſt préſent dans l'Euchariſtie. J'étois préſent lorſque la choſe arriva. Il étoit préſent lorſque le meurtre s'commit. Tous ceux qui y étoient préſens. Il étoit préſent à l'action. Tels & tels y étoient préſens, y étoient préſens en perſonne. Si vous y aviez été préſent, cela ne ſeroit pas arrivé. Cela ſe paſſa moi préſent. Cette femme étoit préſente.)

On dit en ſtyle familier, *Le préſent porteur, le préſent billet*, pour déſigner plus particuliérement Le billet qu'on écrit, & celui qui le porte. (A tous ceux qui ces préſentes lettres verront.) Formule du ſtyle de Chancellerie.

On écrit en ſtyle familier, *Auſſitôt la préſente lettre reçue*, & abſolument, *Auſſitôt la préſente reçue*, pour dire, Dès que vous aurez reçu la lettre que je vous écris. On écrit auſſi, (La préſente vous ſervira de décharge. Celui qui vous rendra la préſente.)

On dit, qu'*On a toujours une choſe préſente à l'eſprit*, pour dire, qu'On y ſonge toujours. (Cela m'eſt toujours préſent à l'eſprit.) Et l'on dit dans le même ſens, par manière d'exagération, (Cela eſt toujours préſent à mes yeux.)

En parlant d'Un homme qui ſe ſouvient de tout, on dit, que (Tout lui eſt préſent à l'eſprit, que tout lui eſt préſent.) Et en parlant d'Une choſe dont on a conſervé une idée très-vive, on dit, (Cela m'eſt préſent comme ſi je le voyois.)

On dit par exagération, qu'*Un homme eſt préſent à tout*, qu'*il eſt préſent par tout*, pour dire, qu'il eſt agiſſant, qu'il ſemble qu'il ſoit par tout en même temps.

On dit qu'*Un homme eſt tenu préſent en quelque aſſemblée*, ou abſolument, qu'*il eſt tenu préſent*, pour dire, qu'Encore qu'il n'y ſoit pas, il retire les mêmes émolumens que ceux qui y aſſiſtent actuellement; & cela ſe dit dans les Chapitres & autres Communautés.

On dit figurém. qu'*Un homme a l'eſprit préſent*, pour dire, qu'il a l'eſprit vif & prompt, & qu'il dit & fait ſur le champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. (Comme il a l'eſprit préſent, il lui fit une repartie vive & juſte. Il n'eut pas l'eſprit aſſez préſent pour prendre le parti qu'il falloit. S'il eût eu l'eſprit plus préſent, il ſe ſeroit mieux tiré d'affaire.)

On dit auſſi, qu'*Un homme a la mémoire préſente*, pour dire, qu'il ſe ſouvient à propos & ſans peine de ce qu'il a vu ou lu.

Epouſer par paroles de préſent. Façon de parler dont on ſe ſert, lorſque deux perſonnes déclarent qu'ils ſe prennent actuellement pour mari & femme. Il ſe dit à la différence d'*Epouſer par paroles de futur*, ce qui s'appelle ordinairement *Fiancer*.

On appelle *Poiſon préſent*, Un poiſon qui fait ſon effet ſur le champ.

On le dit auſſi Des remèdes qui opèrent ſur le champ. (Il n'y a pas de remède plus preſent que cet emplâtre pour le mal de dents.)

PRÉSENT, eſt quelquefois ſubſt. & veut dire, Le temps préſent. (Le préſent, le paſſé & l'avenir.)

A PRÉSENT. adv. Maintenant, dans le temps préſent. (Cela n'eſt plus en uſage à préſent. Je vous en quitte dès à préſent. Je n'y ſonge plus à préſent. Je n'y penſe plus quant à préſent.)

DE PRÉSENT. adv. Formule de Notaire. Maintenant, à préſent. (De préſent réſident en tel lieu.)

POUR LE PRÉSENT. Façon de parler adv. (Il eſt à la campagne pour le préſent.) Il n'eſt guère en uſage que dans le ſtyle familier.

PRÉSENT. ſ. m. Terme de Grammaire. Le premier temps de chaque mode d'un verbe, & qui marque le temps préſent. (Aimer, fait au préſent de l'indicatif, j'aime. Ce verbe ſe conjugue au préſent du ſubjonctif comme au préſent de l'indicatif.)

PRÉSENT. ſ. m. Don, tout ce qu'on donne gratuitement & par pure libéralité. (Préſent magnifique. Il a fait de grands préſens. Il eſt défendu aux Juges de recevoir aucun préſent des Parties. Se laiſſer corrompre par des préſens. C'eſt un homme qui aime les préſens. Donner quelque choſe en préſent à quelqu'un. Faire des préſens aux étrennes.)

On appelle *Préſens de noces*, Les préſens qu'un homme envoie à la perſonne qu'il doit épouſer. Et *Préſens de Ville*, ou *Préſens de la Ville*, Le vin, les confitures, &c. qu'un Corps de Ville donne en de certaines occaſions à des perſonnes de diſtinction, comme Rois, Princes, Miniſtres, Ambaſſadeurs, Gouverneurs de Province, &c.

On dit proverbialement, (Les petits préſens entretiennent l'amitié.)

PRÉSENTATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui a le droit de préſenter à un Bénéfice. (Le Préſentateur & le Collateur.)

PRÉSENTATION. ſ. f. Action de préſenter. En ce ſens, il n'a guère d'uſage qu'en certaines phraſes particulières. Ainſi on dit, qu'*Un Avocat a été chargé de la préſentation des lettres d'un Chancelier, d'un Gouverneur de Province, &c.* pour dire, qu'il a été chargé de les préſenter au Parlement.

PRÉSENTATION, ſe dit auſſi au Palais, De l'acte que prend un Procureur qui ſe préſente pour ſa Partie. Et on appelle *Greffe*

Digitized by Google

des préſentations, Le Greffe où les Procureurs ſe préſentent pour leurs Parties.

PRÉSENTATION, ſignifie auſſi, Le droit de préſenter à un Bénéfice. (Il a la préſentation d'un tel Bénéfice. Cette Cure eſt à la préſentation d'un tel Abbé, d'un tel Seigneur.)

On appelle *La Préſentation de la Vierge*, Une fête que l'Egliſe célèbre en l'honneur de la Vierge, & en mémoire de ce qu'elle fut préſentée au Temple.

PRÉSENTEMENT. adv. A préſent, maintenant. (Cela n'eſt plus préſentement en uſage. Je viens de le quitter préſentement, tout préſentement. Maiſon à louer préſentement.)

PRÉSENTER. v. a. Offrir quelque choſe à quelqu'un. (Préſenter un bouquet à une Dame, lui préſenter des fruits. Préſenter de l'argent à un Avocat. Préſenter du vin. Préſenter à boire. Préſenter un fauteuil. Préſenter un ſiége.)

On dit, *Préſenter la main à une Dame*, pour dire, S'offrir de lui donner la main pour la mener. Et, *Préſenter la main à quelqu'un*, pour dire, Lui tendre la main pour l'aider à marcher.

On dit, *Préſenter la chemiſe, préſenter la ſerviette*, & cela ſe dit principalement chez le Roi, lorſqu'un Officier ſubalterne porte, remet la chemiſe, la ſerviette entre les mains du grand Officier, afin qu'il la donne au Roi. (Un valet de garderobe préſente la chemiſe au premier Gentilhomme de la Chambre, qui la donne enſuite au Roi.)

On dit, *Préſenter un placet, une requête au Roi, aux Juges, &c.* pour dire, Supplier le Roi, les Juges, par un placet, par une requête. Et, *Préſenter des lettres au ſceau, préſenter des lettres patentes au Parlement*, pour dire, Porter des lettres au ſceau, afin qu'elles y ſoient ſcellées; porter des lettres patentes au Parlement, afin qu'elles y ſoient enregiſtrées.

On dit, *Préſenter le mouſquet, préſenter les armes*, pour dire, Se mettre en état, en poſture de s'en ſervir. (Ils préſentèrent les baïonnettes à la Cavalerie, qui ne put jamais les enfoncer. Il leur préſenta le fuſil, & les arrêta tout court.)

On dit, *Préſenter quelqu'un au Roi, à un Prince, à un grand Seigneur*, pour dire, L'introduire en la préſence du Roi, d'un Prince, d'un grand Seigneur, pour lui faire la révérence & pour en être connu. (C'eſt un tel qui l'a préſenté au Roi. Le Secrétaire d'Etat préſenta les Députés de la Province. Je vous préſenterai à lui quand vous voudrez.)

On dit, *Préſenter à un Bénéfice*, pour dire, Déſigner celui à qui le Bénéfice doit être donné. (Il a droit de préſenter à ce Bénéfice. Il a préſenté un tel à l'Evêque qui l'a pourvu.)

On ordonne quelquefois, qu'*Un accuſé ſera préſenté à la queſtion*, c'eſt-à-dire, que Sans qu'il ait connoiſſance du jugement, il ſera conduit en la chambre de la queſtion, comme s'il devoit y être appliqué, dans l'eſpérance que la crainte des tourmens lui fera avouer les faits dont il eſt prévenu. Ce Jugement ne peut être rendu que par les Cours ſupérieures.

PRÉSENTER, ſe joint auſſi en pluſieurs phraſes avec le pronom perſonnel, & alors il eſt réciproque. Ainſi on dit, *Se préſenter devant quelqu'un*, pour dire, Paroître devant lui. (Le Roi lui a défendu de ſe préſenter devant lui. La première choſe qui ſe préſenta à mes yeux.)

On dit, qu'*Un ſpectre s'eſt préſenté à quelqu'un*, pour dire, qu'Un fantôme, qu'un ſpectre s'eſt apparu à quelqu'un. (Le tantôme qui ſe préſenta à Brutus.)

On dit, qu'*Un homme ſe préſente bien, ſe préſente de bonne grâce*, pour dire, que Quand il entre dans une compagnie, il y entre toujours de bonne grâce, & ſans paroître embarraſſé de ſa perſonne.

On dit auſſi, qu'*Un homme ſe préſente de bonne grâce au combat*, pour dire, qu'il y va de bon cœur, avec une contenance aſſurée, & bien réſolu de faire ſon devoir.

On dit auſſi, *Se préſenter*, en parlant De certaines choſes dont on juge avantageuſement du premier coup d'œil. (Voilà un palait, un jardin qui ſe préſente bien.) Et on dit figurément d'Un mot qui n'eſt pas encore tout-à-fait établi, mais qui ſonne bien à l'oreille, & qui exprime bien ce qu'on veut dire, que (C'eſt un mot qui ſe préſente bien.)

On dit, qu'*Une choſe s'eſt préſentée à l'eſprit*, pour dire, qu'Elle eſt venue à l'eſprit. (Toutes ces difficultés là ſe ſont déjà préſentées à mon eſprit. Cette penſée s'eſt préſentée à mon eſprit. Cela ne ſe préſente pas naturellement à l'eſprit.)

On dit, *Ce nom ne ſe préſente pas maintenant à ma mémoire*, pour dire, Je ne puis me ſouvenir de ce nom préſentement.

SE PRÉSENTER, ſe dit auſſi en parlant Des occaſions, des affaires, &c. qui ſurviennent. (Dès que l'occaſion s'en préſentera. Il s'eſt préſenté diverſes occaſions. Il ſe préſente beaucoup d'affaires. On délibéra ſur les affaires qui ſe préſentoient. Il ſe préſenta une queſtion difficile à réſoudre.)

SE PRÉSENTER, ſe dit au Palais, De l'acte qu'un Procureur fait au Greffe des Préſentations.

PRÉSENTÉ, ÉE. participe.

PRÉSERVATIF, IVE. adj. Qui a la vertu, la faculté de préſerver. Il ne ſe dit guère qu'en parlant de remèdes & de termes de Médecine. (Remède préſervatif.)

Il eſt plus ordinairement ſubſtantif; & alors il ſignifie, Remède qui a la vertu de préſerver. (C'eſt un ſouverain préſervatif, un puiſſant préſervatif contre toutes ſortes de maux. Excellent préſervatif contre la peſte, contre les venins, contre le mauvais air.)

Il s'emploie figur. en parlant De choſes morales. (Le jeûne, le travail, la tempérance, ſont un grand préſervatif contre certaines tentations.)

PRÉSERVER. v. a. Garantir de mal, empêcher, détourner un mal qui pourroit arriver. (Dieu l'a préſervé au milieu des périls. C'eſt Dieu qui l'a préſervé par ſa grâce. Dieu a préſervé la ſainte Vierge de tout péché. Dieu nous préſerve de mort ſubite, nous en préſerve par ſa miſéricorde. Dieu me préſerve de penſer à cela, d'en avoir la penſée. C'eſt ce remède qui l'a préſervé de la goutte. Une bonne éducation préſerve la jeuneſſe de quantité de déſordres. La ſobriété, la tempérance préſervent de beaucoup de maladies.)

PRÉSERVÉ, ÉE. participe.

PRÉSIDENCE. ſ. f. Fonction de Préſident, droit de préſider. (La préſidence des États. La préſidence alternative. La préſidence du Clergé.)

PRÉSIDENT. ſ. m. Celui qui préſide à une Compagnie, à une Aſſemblée. (On l'adreſſa au Préſident de l'aſſemblée. Les Préſidens du Concile répondirent. Le Préſident du Clergé. Le Préſident de la Nobleſſe. L'Archevêque de Narbonne eſt Préſident né des États de Languedoc.)

On appelle auſſi *Préſidens*, Des Officiers qui ont des Charges, en vertu deſquelles ils ont droit de préſider à certaines Compagnies. (Le premier Préſident du Parlement.) Dans chaque Parlement, il y a des Préſidens qui préſident à tout le Parlement en corps; on les appelle *Préſidens du Parlement*, & autrement, *Préſidens à Mortier*, à cauſe d'un bonnet de velours noir, bordé d'un galon d'or, qu'ils portent pour marque de leur dignité. (Un Préſident de la Cour. Le premier Préſident de la Chambre des Comptes. Un Préſident des Requêtes du Palais. Préſident des Enquêtes. Préſident au Parlement. Préſident du Grand Conſeil, au Grand Conſeil. Préſident du Préſidial, &c.)

On appelle auſſi *Préſident*, Celui qui préſide à un Acte, à une Theſe de Philoſophie, de Théologie, de Droit, &c. (C'étoit le Préſident de l'Acte.)

PRÉSIDENTE. ſ. f. La femme d'un Préſident. (Madame la première Préſidente. Madame la Préſidente.)

PRÉSIDER. v. n. Occuper la première place dans une aſſemblée, avec droit d'en recueillir les voix & de prononcer la déciſion. (Le Pape eſt en poſſeſſion de préſider aux Conciles par lui ou par ſes Légats. Celui qui préſidoit à l'aſſemblée du Clergé. Préſider à l'aſſemblée de la Nobleſſe. Préſider à une Compagnie. En France, le Chancelier, comme Chef de la Juſtice, préſide à toutes les Compagnies de Judicature. Préſider à la Grand'Chambre. Préſider à la Tournelle.)

En parlant des Actes qu'on ſoutient en Philoſophie, en Théologie, en Droit, &c. on dit De celui qui en eſt le modérateur & comme l'arbitre, que (C'eſt lui qui préſide à l'Acte.)

Il eſt quelquefois actif. (Préſider une Compagnie. Celui qui préſidoit la Compagnie répondit.)

On dit auſſi, *Préſider quelqu'un*, pour dire, Préſider à une Compagnie dont il eſt membre. (Je fais ſon ancien, je le préſiderai toujours.)

PRÉSIDER, ſignifie auſſi, Avoir le ſoin, la direction. Dans ce ſens on dit, (La Providence qui préſide à la conduite de l'Univers. L'intelligence qui préſide aux choſes humaines. C'eſt lui qui a préſidé à la conduite de tout l'ouvrage.)

PRÉSIDER, ſe dit auſſi dans ce ſens, en parlant des Divinités des Païens. (Junon préſide aux noces, Comus aux feſtins, Cérès aux moiſſons.)

PRÉSIDÉ, ÉE. participe.

PRÉSIDIAL. ſ. m. Juriſdiction de certains Bailliages & Sénéchauſſées Royales, des Sentences deſquelles il y a appel aux Parlemens, hors en certains cas & pour certaines ſommes. (Les Juges d'un Préſidial jugeoit en dernier reſſort juſqu'à la ſomme de.... Le Préſidial de Tours. Le Préſidial de Poitiers. Le Préſidial d'Orléans. Il eſt Conſeiller au Préſidial de. .... Etablir un Préſidial dans cette Ville. Il y a tant de Préſidiaux en France. Ce Préſidial a un grand reſſort.)

PRÉSIDIAL, eſt auſſi adjectif dans ces phraſes, *Siége Préſidial, Juges Préſidiaux*,

Digitized by Google

pour dire, Le Tribunal, la Juridiction d'un Prévôtal, les Juges d'un Prévôtal.

On appelle *Jugement Prévôtal*, *Sentence Prévôtale*, Un Jugement, une Sentence émanée d'un Prévôtal, dans un cas dont il n'y a point d'appel.

PRÉSIDIALEMENT. adv. Terme de Pratique. Il n'a guére d'usage que dans cette phrase, *Juger présidialement*, qui se dit dans le cas où un Prévôtal juge en dernier ressort & sans appel.

PRÉSOMPTIF, IVE. adj. Il n'a guére d'usage que dans cette phrase, *Heritier présomptif*, qui se dit ordinairement De celui qui est regardé comme le plus proche héritier, en sorte cependant qu'il peut survenir des enfans qui l'excluent de la succession.

PRÉSOMPTION. s. f. Conjecture, jugement fondé sur des apparences, sur des indices. (Légére présumption. Foible présomption. Présomption forte. Il y a de grandes présomptions contre lui. La présumption est contre lui.)

PRÉSOMPTION, signifie aussi, Vanité, arrogance, opinion trop avantageuse de soi-même. (C'est un homme trop rempli de présomption. Sa présomption est insupportable. La présomption lui gâte l'esprit.)

PRÉSOMPTUEUSEMENT. adv. Avec présomption, d'une maniére présomptueuse. (C'est un homme qui pense présomptueusement de lui-même. Il s'engagea présomptueusement dans une entreprise au-dessus de ses forces.)

PRÉSOMPTUEUX, EUSE. adj. Vain, arrogant, orgueilleux, qui a une trop grande opinion de lui-même. Un homme présomptueux. Une femme présomptueuse. Il a été assez présomptueux pour vouloir lui disputer le pas.)

Il s'emploie aussi substantivement. (C'est un présomptueux. Jouer en présomptueux.)

Il se dit aussi Des choses. (Désirs présomptueux. Pensée présomptueuse. Entreprise présomptueuse. Confiance présomptueuse.)

PRESQUE. adv. À peu prés, peu s'en faut. (Un ouvrage presque achevé. Il est presque nuit. Un habit presque usé. Un homme presque tout nud. Il n'a pas encore fait abjuration, mais il est presque persuadé.)

PRESQU'ÎLE. s. f. Péninsule, terre presque entourée d'eau, & qui tient au continent par un endroit, par un bout. (La Morée est une presqu'île.)

PRESSAMMENT. adv. Instamment, d'une maniére pressante. (Solliciter pressamment.) Il est de peu d'usage.

PRESSANT, ANTE. adj. Qui presse vivement, qui insiste fort & fâche. (C'est un homme bien pressant. C'est l'homme du monde le plus pressant. Vous êtes trop pressant.)

On le dit aussi Des choses. (Une recommandation pressante. Des prières pressantes. Des raisons pressantes. Des arguments pressans. Des remords pressans.)

On dit, qu'*Une douleur est pressante*, pour dire, qu'Elle est aiguë & violente.

Il signifie aussi, Urgent, qui ne laisse pas le temps de différer. (L'occasion est pressante. Il s'agit d'une affaire pressante. Je ne partirois pas sans une nécessité pressante. Le mal est pressant, & demande de prompts remédes. La maladie est pressante. Des besoins pressans.)

PRESSE. s. f. Foule, multitude de personnes qui se pressent. (Se mettre dans la presse. Craindre la presse. Éviter la presse. N'aller pas là, il y a trop de presse. Fendre la presse. Se tirer de la presse. Je ne veux pas augmenter la presse. Je n'y ferai pas grande presse. Je n'y ferai pas la presse.) Ces deux derniers exemples sont du style familier.

On dit aussi famil. d'Une chose que l'on n'est pas disposé à faire, & dont on suppose que peu de gens voudront se charger, qu'(Il n'y a pas grande presse, ou grand'presse à la faire, à s'en charger.)

On dit proverbialement, *A la presse vont les fous*, pour dire, qu'Il n'est pas d'un homme sage d'aller en un lieu où il peut être incommodé de la foule.)

On dit d'Une étoffe, ou d'une autre marchandise à la mode, & qui se débite bien, que (La presse y est.)

On dit aussi d'Un Prédicateur extrêmement suivi, que (La presse y est, qu'il a la presse.)

On dit figurément & prov. d'Un homme qui, se trouvant engagé dans quelque mauvaise société, dans quelque parti dangereux, vient à s'en retirer prudemment, qu'Il s'est tiré de la presse.)

PRESSE. Sign. aussi une machine de bois, composée de deux ais, entre lesquels on presse du linge, des livres, des étoffes, par le moyen de deux vis. Il se dit aussi De plusieurs autres machines dont on se sert en divers métiers, pour tenir en état les choses sur lesquelles on travaille. (Mettre du linge en presse.)

On dit figurément, qu'*Un homme est en presse*, pour dire, qu'Il est dans un état fâcheux, & dont il ne fait comment se retirer.

On dit figurément & popul. qu'*Un bijou, un effet est en presse*, pour dire, qu'Il est en gage.

PRESSE. Se dit encore De la machine par le moyen de laquelle on imprime sur des feuilles de papier les divers caractéres qui forment les mots. (Presse d'Imprimerie. Faire rouler la presse. Travailler à trois presses sur un même ouvrage.)

On dit, qu'*Un ouvrage est sous la presse*, pour dire, qu'Il s'imprime actuellement.

Il se dit aussi Des machines qui servent à tirer des estampes. (Presse d'Imprimerie en taille douce.)

PRESSE. s. f. Sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau. Elle diffère du pavie en ce qu'elle ne se colore pas.

PRESSENTIMENT. s. m. Certain mouvement intérieur, dont la cause n'est pas connue, & qui fait craindre ou espérer ce qui doit arriver. (Il avoit de secrets pressentimens du malheur qui lui est arrivé. Il avoit un pressentiment qu'il n'en reviendroit point.)

On dit, *Avoir un pressentiment de fièvre, de goutte, &c.* pour dire, Avoir quelque espéce d'émotion qui fait appréhender la fièvre, la goutte, &c.

PRESSENTIR. v. a. Prévoir confusément quelque chose par un mouvement intérieur dont on ne connoît pas soi-même la raison. (Il avoit pressenti le malheur qui lui est arrivé. Avoir horreur qu'il mettrait à ses affaires, il semblait qu'il pressentit sa disgrace.)

Il signifie aussi, Découvrir, sonder, chercher de découvrir les dispositions, les sentimens de quelqu'un sur quelque chose. (Il faut pressentir quelle est l'intention du Prince. Tâchez de pressentir si un tel ne fait rien d'une telle affaire.) Dans cette dernière acception, *Pressentir* est neutre.

On dit dans le même sens, *Pressentir quelqu'un*; & alors il est actif. (Pressentir un Juge sur une affaire. Il faut le pressentir sur ce mariage.)

PRESSENTI, IE. participe.

PRESSER. v. a. Étreindre avec force. (Presser une grappe de raisin entre ses mains. Presser un citron un orange. Presser une éponge. Presser de la viande pour en tirer du jus. Presser les doigts.)

On dit figur. *Il ne faut pas trop presser une comparaison, un bon mot*, pour dire, Il ne faut pas les trop approfondir, les examiner de trop prés.

Il signifie aussi, Approcher une chose ou une personne contre une autre. (Il faut presser un peu davantage vos lignes. Pressez un peu plus votre écriture. Il faut presser un peu vos rangs. Prelier-vous les uns contre les autres. Je ne retire de peur de vous prelier trop. Pressons-nous un peu, il y aura place pour tout le monde. Il veut être à l'un aux à table, il n'aime point à être pressé.)

Il signifie figurément Poursuivre sans relâche, continuer à attaquer avec ardeur. (On presse la retraite des ennemis, qu'ils furent obligés de lâcher le pied. On presse tellement les assiégés, qu'ils furent contraints de se rendre. L'ennemi ayant été pressé par plusieurs attaques.)

En ce sens, il se dit figur. Des discours par lesquels on insiste auprès de quelqu'un, pour le porter à quelque chose. (On l'a pressé par des raisons si fortes & si convaincantes, qu'il a été obligé de se rendre. Il m'en a conjuré, il m'en a pressé si fort, que je n'ai pu lui refuser ce qu'il me demandoit.)

PRESSER, signifie aussi, Hâter, obliger à se diligenter, ne donner point de relâche. (Presser l'ouvrier. Presser la marche. Vous avez beau me presser, je ne saurois aller plus vite. Ce n'est pas moi qui vous presse. C'est le temps qui presse. Les nouvelles ne font rien, & on ne les presse. Ces sont les affaires qui pressent. On le presse de partir. On a tellement presse ces chevaux, qu'ils en sont tourbus. Il n'y a rien qui nous presse, le temps est à nous.) En ce sens, on le met aussi avec le pronom personnel. (Si vous ne vous pressez, vous arriverez trop tard.)

On dit, qu'*Une douleur presse*, pour dire, qu'Elle est extrêmement vive & aiguë. Et, qu'*On est pressé par le besoin, par la nécessité, par la faim*, pour dire, que Le besoin, la nécessité, la faim sont extrêmes. (Les vivres manquant aux assiégés, & la faim les pressant, ils furent contraints de capituler.)

On dit, qu'*Une maladie presse*, pour dire, que C'est une maladie qui demande un prompt secours. (Il n'y a point de temps à perdre, le mal presse, il faut envoyer querir le Médecin, le Confesseur.)

On dit aussi, qu'*Une occasion presse*, qu'*une affaire presse*, pour dire, qu'Il faut agir promptement pour y mettre ordre.

PRESSÉ, E. participe.

Il est aussi adj. & signifie, Qui a hâte. (Vous êtes bien pressé. Je suis si pressé, que je n'ai pas le loisir de vous parler.)

PRESSIER. s. masc. Ouvrier d'imprimerie, qui travaille à la presse.

PRESSION. s. f. Terme de Physique. Action de presser. (La pression de l'air.)

PRESSIS. s. m. Jus que l'on fait sortir de la viande en la pressant. (Les malades ont be-

Digitized by Google

foin de bons preſſis pour ſe temettre.) Il ſe dit auſſi Du ſuc que l'on exprime de quelques herbes.

PRESSOIR. ſ. m. Grande machine ſervant à preſſer du raiſin, des pommes, &c. pour faire du vin, du cidre, &c. (Un grand preſſoir. Un bon preſſoir. La vis d'un preſſoir. Les jumelles d'un preſſoir. Preſſoir banaal. Droit de preſſoir.)

PRESSURAGE. ſ. m. Action de preſſurer au preſſoir. (Il faut tant pour le preſſurage. Droit de preſſurage.)

Il ſignifie auſſi, Le vin qu'on fait ſortir du marc à force de preſſurer. (On a mis deux ſeaux de preſſurage ſur cette piéce de vin. Le vin de preſſurage eſt d'ordinaire très-mauvais. Ce n'eſt que du preſſurage.)

PRESSURER. v. a. Preſſer des raiſins & autres fruits, en tirer la liqueur par le moyen du preſſoir. (Preſſurer la vendange. Preſſurer des pommes.)

Il ſignifie auſſi, Preſſer, Etreindre fortement des fruits avec la main pour en faire ſortir le jus. (Preſſurer une orange.)

Il ſe dit famil. au figuré, pour dire, Epuiſer par des impôts, par des taxes. (On a preſſuré cette Province.)

PRESSURÉ, ÉE. participe.

PRESSURÉUR. ſ. m. Ouvrier qui travaille à faire mouvoir un preſſoir.

PRESTANCE. ſ. f. Bonne mine accompagnée de gravité & de dignité. (C'eſt un homme de preſtance, qui a de la preſtance, qui a bonne preſtance. C'eſt un homme de grande preſtance, de belle preſtance. Il n'a pas aſſez de preſtance pour bien repréſenter.)

PRESTANT. ſ. m. Nom d'un des principaux jeux de l'orgue.

PRESTATION. ſ. f. Il ſe dit dans ces phraſes, *Preſtation de ſerment*, qui ſignifie, L'action de prêter ſerment. (Il a été reçu à la preſtation du ſerment. Après la preſtation de ſerment.) Et, *Preſtation de foi & hommage*, qui ſignifie, L'action d'un Vaſſal qui rend la foi & hommage à ſon Seigneur ſuzerain.

On appelle au Palais, *Preſtation annuelle*, Les redevances annuelles qui ſe payent en fruits ou animaux en nature.

PRESTE. adj. de t. g. Prompt, adroit, agile. (C'eſt un homme preſte & habile. Voilà un tour bien preſte. Il a la main bien preſte. Un page bien preſte.)

Il ſe prend quelquefois auſſi au figuré pour les choſes qui dépendent de l'eſprit. (Une réponſe preſte.)

PRESTE, eſt auſſi adverbe d'exhortation, & ſignifie, Vîte, promptement. (Allez là, & dépêchez-vous, preſte.) Il n'a d'uſage que dans le ſtyle familier.

PRESTEMENT. adv. Habilement, bruſquement, à la hâte. (Il a fait cela preſtement, un peu plus preſtement qu'il ne falloit.)

PRESTESSE. ſ. f. Agilité, ſubtilité. (Il a fait cela avec une grande preſteſſe, avec une grande preſteſſe de main. La preſteſſe du coup.)

Il ſe prend quelquefois au figuré pour les choſes qui dépendent de l'eſprit. (La preſteſſe de ſes réponſes m'a déconcerté. La preſteſſe de l'eſprit.)

PRESTIGE. ſ. maſ. Illuſion par ſortilége, fafcination. (Les Magiciens d'Egypte ne faiſoient que des preſtiges. Tous les changemens qu'on croyoit qu'ils faiſoient, n'étoient que des preſtiges, que de purs preſtiges. Il y a du preſtige à cela.)

PRESTIMONIE. ſ. f. Terme de Droit Canonique. Fonds ou revenu aſſecté par un fondateur à l'entretien & à la ſubſiſtance d'un Prêtre, ſans aucune érection en titre de Bénéfice, & auquel le Patron & ſes ayans cauſe nomment de plein droit, ſans que celui qu'il choiſit ait beſoin d'aucunes provifions, ni de l'Ordinaire, ni d'autres.

PRESTO. adv. emprunté de l'Italien. Vîte, promptement. En Muſique, il déſigne la vîteſſe du mouvement.

PRESTOLET. ſ. m. Terme de mépris, qui ſe dit d'Un Eccléſiaſtique ſans établiſſement & ſans naiſſance. (Il fait l'Abbé d'importance, & ce n'eſt qu'un Preſtolet.)

PRÉSUMER. v. a. Conjecturer, juger par induction, avoir opinion que. (Que préſumez-vous de cette affaire-là? Je n'en préſume rien de bon. Il eſt à préſumer qu'il n'en demeurera pas là. Il faut toujours bien préſumer de ſon prochain. Il en faut toujours préſumer le bien.)

Il ſignifie auſſi, Avoir trop bonne opinion de.... (Vous préſumez trop de votre ami, de votre bien. C'eſt un homme qui préſume beaucoup de lui-même. Il préſume trop de ſon crédit, de ſon pouvoir. Je ne préſume pas aſſez mal de moi, pour m'imaginer que....)

PRÉSUMÉ, ÉE. participe. (Ce n'eſt pas une choſe bien aſſurée, mais elle eſt préſumée vraie.)

PRÉSUPPOSER. v. a. (On prononce comme ſi on écrivoit *Preſſuppoſer*.) Suppoſer préalablement. (Pour bien entendre ce ſyſtême-là, il faut préſuppoſer que.... Ce que vous préſuppoſez-là.)

PRÉSUPPOSÉ, ÉE. participe.

On dit abſolument, *Cela préſuppoſé*, pour dire, Cela étant ainſi ſuppoſé. (Préſuppoſé que la choſe fût ainſi.)

PRÉSUPPOSITION. ſ. f. Suppoſition préalable. (Il fait une préſuppoſition qu'on ne peut pas lui paſſer. Sa préſuppoſition eſt abſurde.)

PRÉSURE. ſ. f. Ce qui ſert à faire prendre, à faire cailler le lait. Il ſe dit De la fleur d'artichaut, & d'une eſpèce de ſi queue acide qui ſe trouve dans le ventricule de certains animaux, comme veaux, agneaux, chevreaux, &c. (Il faut avoir de la préſure pour faire prendre le lait, pour le faire cailler.)

PRÊT, ÊTE. adj. Qui eſt en état de faire ce qu'on ſouhaite quelque choſe, qui eſt diſpoſé, préparé à quelque choſe. (Je ſuis prêt à faire tout ce qu'il vous plaira. Il eſt prêt à partir. Tenez-vous prêt pour partir dans deux heures. C'eſt un homme qui eſt toujours prêt à bien faire, qui eſt prêt à tout faire. Le dîner eſt-il prêt? Le dîner eſt prêt à ſervir. Le canon étoit prêt à tirer. C'eſt un homme qui n'eſt jamais prêt. Les armées étoient prêtes à en venir aux mains. Une maiſon qui eſt prête à tomber.)

PRÊT. ſ. m. Action par laquelle on prête de l'argent. (Ce n'eſt pas une vente, une aliénation, ce n'eſt qu'un prêt.) Il n'a guère d'uſage qu'en parlant De l'argent qui ſe prête par contrat ou par obligation, & en ſtyle de Pratique ou de Finance..

Il ſignifie plus ſouvent, La choſe prêtée. (Prêt grauuit. Prêt qui ne porte point intérêt, point de profit. Prêt uſuraire. Pour ſûreté du prêt qu'il lui avoit fait. Le prêt que font les gens d'affaire. On leur a tant donné pour leurs prêts & avances.)

On appelle *Prêt*, Une certaine ſomme d'argent qui ſe paye ordinairement au renouvellement du bail du droit annuel, & dont le payement ſe répartit par portions égales ſur les trois premiéres années de ce renouvellement.

On appelle auſſi *Prêt*, Ce qui eſt payé aux Soldats pour leur ſolde ordinaire. (On donne tant aux Soldats par cinq jours, & on appelle cela faire le prêt. Il eſt dû aux Soldats quatre prêts.)

PRÊT-A-PORTER. ſ. f. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe du ſtyle familier, *Courir la pretantaine*, pour dire, Aller, venir, courir ça & là, ſans ſujet, ſans deſſein.

On dit, *qu'Une femme court la pretantaine*, pour dire, qu'Elle fait des promenades, des voyages contre la bienſéance, ou dans un eſprit de libertinage.

PRÊTE-JEAN. *Voyez* NÆGUS.

PRÊTENDANT, ANTE. ſ. Qui prétend, qui aſpire à une choſe. (Il y a pluſieurs prétendans à cette charge, à ce bénéfice. Tant de prétendans ſe nuiſent les uns aux autres.)

PRÉTENDRE. v. a. Croire avoir droit ſur quelque choſe, à quelque choſe. (Je prétends un dixième, une moitié dans cette ſociété. Il a prétendu le rembourſement de ſes avances. Il prétend le pas ſur un tel. Il prétend marcher avant lui. Il prétend donner la loi par tout. Que prétendez-vous à cela? Je n'y prétends rien.)

Il ſignifie auſſi ſimplement, Aſpirer à une choſe; & alors il eſt neutre. (Il prétend à cette charge, à ce bénéfice. Il n'y a rien de ſi élevé à quoi il ne puiſſe prétendre.)

PRÉTENDRE, ſignifie auſſi, Soutenir affirmativement, Etre perſuadé que.... (Je prétends que cela n'eſt pas vrai. Il prétend que l'ancienne Philoſophie eſt la meilleure. Je prétends que mon droit eſt inconteſtable.)

Il ſignifie encore, Avoir intention, avoir deſſein. (Je prétends faire ce voyage en tel temps. Je n'ai point dit cela ſérieuſement, j'ai prétendu badiner.)

PRÉTENDU, UE. participe.

Il eſt auſſi adjectif, & ſe dit Des choſes dont on ne veut pas convenir, des qualités fauſſes ou douteuſes. (Ce prétendu Gentilhomme. C'eſt un prétendu bel eſprit.) On appelle en France la Religion des Calviniſtes, *La Religion prétendue Réformée*.

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement, dans le ſtyle familier, pour celui & celle qui doivent s'épouſer. (Voilà mon prétendu. Voici ma prétendue.)

PRÉTE-NOM. ſubſt. m. Celui qui prête ſon nom à quelqu'un pour tenir un bail, un bénéfice, un office. (Il eſt titulaire de cette charge, mais il n'eſt que prête-nom.)

PRÉTENTION. ſ. f. Droit que l'on a, ou que l'on croit avoir, de prétendre, d'aſpirer à une choſe; eſperance, deſſein, vue. (Il a réuſſi dans ſa prétention, dans ſes prétentions. Venir à bout de ſes prétentions. J'ai renoncé à cette prétention. Prétention juſte, légitime, téméraire, extravagante.)

PRÊTER. v. a. Donner, à la charge que celui à qui l'on donne rende ce qu'on lui a donné. (Prêter des meubles. Prêter des livres. Prêter de l'argent. Prêter un cheval. Prêter ſon carroſſe.)

Il s'emploie quelquefois abſol. comme dans ces phraſes. (Prêter à intérêt. Prêter à uſure. Prêter ſur gage.) Et alors le mot *d'Argent* eſt toujours ſous-entendu. (C'eſt un homme qui n'aime pas à prêter.)

Digitized by Google

On dit, *Prêter secours, aide, faveur, &c.* pour dire, Secourir, aider, favoriser quelqu'un en quelque chose. *Prêter main-forte*, pour dire, Appuyer par la force l'exécution des ordres de la Justice. *Prêter la main*, pour dire, Aider à faire quelque chose, être complice de quelque chose. (Il a prêté la main à ce vol, à ce meurtre.) On dit aussi, *Prêter la main*, Lorsqu'il est question de porter quelque chose de pesant, de remuer quelque fardeau. (Prêtez-moi un peu la main.)

On dit, *Prêter l'oreille, prêter audience, prêter attention, prêter silence*, pour dire, Ecouter, donner audience, avoir attention, faire silence.

On dit, *Prêter serment*, pour dire, Faire serment devant quelqu'un. (Prêter serment de fidélité au Roi.) Et, *Prêter foi & hommage*, se dit d'Un vassal qui rend foi & hommage au Seigneur duquel il relève.

On dit, *qu'Un homme prête son nom à un autre*, Lorsque pour faire plaisir à un autre, il veut bien passer en son nom un acte où il n'a point d'intérêt. On dit aussi, *qu'Un homme a prêté son nom à un autre*, Lorsqu'il lui permet de se servir de son nom en quelque occasion. Et on dit d'Un homme fous le nom duquel un autre tient ou poursuit un bénéfice, que (C'est un homme qui prête fon nom.)

On dit, *Prêter fon crédit, prêter ses amis à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre service, soit par son crédit, soit par le moyen de ses amis.

On dit encore, *Prêter sa voix, prêter son ministère à quelqu'un*, pour dire, Parler pour lui, s'employer pour lui.

On dit prov. *Prêter une charité, prêter des charités à quelqu'un*, pour dire, Supposer malignement qu'il a dit ou fait quelque chofe à quoi il n'a point penſé. Je fuis perſuadé qu'il eſt innocent, & que c'eſt une charité qu'on lui prête.)

On dit fam. *Prêter le collet à quelqu'un*, pour dire, Se préſenter pour lutter ou combattre corps à corps contre lui. (Il eſt auſſi fort que lui, il lui prêtera le collet quand il voudra.)

Il ſe dit auſſi fig. & fam. pour dire, être prêt à réſiſter à quelqu'un, à diſputer, à combattre contre lui. (Il eſt homme à lui prêter le collet.)

On dit encore, *Prêter le flanc à l'ennemi*, pour dire, Se poſter ou marcher avec ſi peu de précaution, que l'ennemi puiſſe vous prendre par le flanc.

On dit fig. & fam. *Prêter le flanc*, pour dire, Donner priſe ſur ſoi.

PRÊTER, s'emploie quelquefois avec le pronom perſonnel, & ſignifie, S'adonner pour quelque temps à quelque chofe. Alors il eſt en quelque ſorte oppoſé à S'abandonner, ſe livrer entièrement. (On peut ſe prêter au plaiſir, mais il ne faut pas s'y abandonner. Je me prête à vous pour aujourd'hui, faites de moi ce que vous voudrez.)

Il ſignifie auſſi, Conſentir par complaiſance à quelque chofe. (Je me prêterai à cet accommodement.)

PRÊTER, ſe met quelquefois avec l'article, comme ſi c'étoit un nom ſubſtantif. Ainſi on dit prov. *Ami au prêter, ennemi au rendre*, pour dire, que Quand on veut retirer ſon argent des mains de celui à qui on l'a prêté, il arrive ſouvent qu'on s'en fait un ennemi. Et en parlant de ce qu'on prête à un homme inſolvable, on dit, que (C'eſt un prêter à jamais rendre.)

PRÊTER, eſt auſſi neutre, & il ſe dit Du cuir, des étoffes, & autres choſes de même nature, qui s'étendent aiſément quand on les tire. (Du cuir qui prête. Un bas qui prête. Une étoffe qui prête.)

PRÊTÉ, ÉE. participe.

PRÉTÉRIT. ſ. m. Terme de Grammaire, Le temps du verbe, par la quelle on marque un temps paſſé. (Prét. paſſ. Prét. imparf. Prét. plus que parf. Le prét. de l'indic. Le prét. du ſubj.) *Le prétérit du verbe* Lire, *c'eſt*, J'ai lu.

PRÉTÉRITION. ſ. f. Figure de Rhétorique par laquelle on fait ſemblant de ne pas vouloir parler d'une choſe dont cependant on parle. (Je ne vous parlerai point de ſa naiſſance, de ſa valeur, &c.)

En termes de Droit Ecrit, on appelle *Prétérition*, L'omiſſion que fait un père de parler dans ſon teſtament d'un de ſes fils ou autre héritier néceſſaire. (La prétérition annulle le teſtament.)

PRÉTEUR. ſ. m. Magiſtrat chez les Romains, qui tendoit la Juſtice dans Rome, ou qui alloit gouverner certaines Provinces. (Un Edit du Préteur. Le Préteur d'une telle Province.)

Dans certaines villes, ſurtout en Allemagne, il y a encore des Magiſtrats qu'on appelle *Préteurs*.

PRÉTEUR, EUSE. adj. Qui prête à un autre de l'argent ou quelqu'autre choſe d'uſuelle. (Il n'eſt pas fort de ſon naturel. Il n'eſt pas autrement prêteur.) On dit par alluſion, *La fourmi n'eſt pas prêteuſe*, pour dire, que La perſonne dont on parle, n'aime point à prêter.

Il s'emploie encore plus ordinairement au ſubſtantif. (C'eſt un prêteur ſur gage. C'eſt un prêteur à gros intérêt.)

PRÉTEXTE. ſ. m. Cauſe ſimulée & ſuppoſée; raiſon apparente dont on ſe ſert pour cacher le véritable motif d'un deſſein, d'une action. (Prétexte ſpécieux, plauſible, faux prétexte. Léger prétexte. Servir de prétexte. Chercher prétexte de querelle. Donner prétexte. Cela lui a donné prétexte de s'en aller. Prendre prétexte. Prendre pour prétexte. Opprimer l'innocent ſous prétexte de juſtice. Sous prétexte de zèle & de piété, il cherche à ſatisfaire ſa vengeance, ſon ambition. Il lui tend des viſites ſecrettes ſous prétexte de parenté. Il ne cherche qu'un prétexte de ſe plaindre. Il a pris là un mauvais prétexte, un foible prétexte. Il ne demande qu'un prétexte pour rompre. Ce ſont là de mauvais prétextes.)

PRÉTEXTE. ſ. f. Robe bordée par le bas d'une large bande de pourpre. C'étoit une des marques de la dignité conſulaire. (Les Conſuls prenoient la robe Prétexte le premier jour qu'ils entroient en charge.)

PRÉTEXTER. v. a. Couvrir d'un prétexte, cacher ſous une apparence ſpécieuſe. (Ce Magiſtrat prétexte ſes violences de l'amour du bien public. Les peuples prétextoient leur révolte du zèle de la Religion. De quoi peut-il prétexter un procédé ſi étrange?)

Il ſignifie auſſi, Prendre pour prétexte. (Il prétexta une maladie, un voyage.)

PRÉTEXTÉ, ÉE. participe.

PRETINTAILLE. ſ. f. Ornement en découpure qui ſe met ſur les robes des femmes. (Sa robe eſt garnie de pretintailles.)

PRETINTAILLER. v. a. Mettre des pretintailles. (Cette jupe eſt trop ſimple, il faudroit la pretintailler.)

PRETINTAILLÉ, ÉE. participe.

PRÉTOIRE. ſ. m. Le lieu où le Préteur & quelques autres Magiſtrats tendoient la Juſtice. (Il entretient dans le Prétoire.) A Rome, c'étoit la maiſon du Préteur; à l'armée, c'étoit ſon logement.

On appeloit *Préfet du Prétoire*, Celui qui commandoit la garde de l'Empereur. Et dans les Provinces, on appeloit auſſi *Préfet du Prétoire*, Les premiers Magiſtrats des quatre grands départements dans leſquels l'Empire étoit diviſé. (Le Préfet du Prétoire des Gaules, d'Orient, &c.)

En certaines villes, on appelle encore *Prétoire*, Le lieu où l'on rend la Juſtice.

PRÉTORIEN, ENNE. adj. Appartenant à la charge de Préteur, qui dépend du Préteur. (Soldat prétorien. Cohorte prétorienne. Garde prétorienne. Bandes prétoriennes. Le Préfet du Prétoire commandoit la garde prétorienne.)

Parmi les Romains, on appeloit *Provinces prétoriennes*, Les Provinces où l'on envoyoit des Gouverneurs avec le titre de Préteur.

PRÊTRE. ſ. m. Celui qui a l'Ordre & le caractère du Sacerdoce, en vertu duquel il a le pouvoir de conſacrer le Corps & le Sang de Notre-Seigneur, & de donner l'abſolution des péchés. (Il n'y a que les Evêques qui aient pouvoir d'ordonner les Prêtres. Conſacrer un Prêtre. Les Prêtres ſont des perſonnes ſacrées.)

On dit qu'*Un homme s'eſt fait Prêtre*, pour dire, qu'il a reçu l'Ordre du Sacerdoce.

On appelle *Prêtre habitué*, Un Prêtre qui eſt attaché au ſervice d'une Paroiſſe. (Un Prêtre habitué à St. Paul, à St. Sulpice, à St. Euſtache.)

PRÊTRE, ſe dit auſſi Des Miniſtres qui étoient conſacrés au ſervice du Tabernacle & du Temple dans l'ancienne Loi. (Le grand Prêtre de la Loi. Les Prêtres de la Loi. JESUS-CHRIST eſt appelé dans l'Ecriture Sainte, Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſedech.)

PRÊTRE, ſe dit auſſi Des Miniſtres qui étoient deſtinés au ſervice des faux Dieux parmi les Païens. (Les Prêtres de Baal. Les Prêtres de Jupiter Ammon. Les Prêtres d'Iſis. Les Prêtres de Cybèle. Les Prêtres d'Apollon, de Minerve.)

En termes de Fortification, on appelle *Bonnet à Prêtre*, Un ouvrage extérieur, dont le front du côté de la campagne eſt à redans, & qui ſe rétrécit du côté de la place.

PRÊTRESSE. ſ. f. Terme qui n'a d'uſage qu'en parlant de la Religion des Païens, & qui ſignifie Une femme attachée au ſervice d'une fauſſe Divinité. (La Prêtreſſe d'Apollon. La Prêtreſſe de Diane, de Minerve. La Prêtreſſe de Veſta.)

PRÊTRISE. ſ. f. Sacerdoce. Ordre ſacré par lequel un homme eſt Prêtre. (L'Ordre de Prêtriſe. Il a reçu l'Ordre de Prêtriſe. Il a reçu la Prêtriſe. Il a ſes Lettres de Prêtriſe.) Il n'a d'uſage qu'en parlant Des Prêtres de la Religion Chrétienne.

PRÊTURE. ſ. f. Charge de Préteur. (Un tel demanda la Préture, obtint la Préture. Pendant la Préture d'un tel.)

PRÉVALOIR. v. n. (Il ſe conjugue comme *Valoir*, excepté au ſubjonctif. *Que je prévale, qu'il prévale, &c.*) Avoir l'avantage, remporter l'avantage. (Son adverſaire a prévalu. Il ne faut pas que la coutume prévale ſur la raiſon.)

Il eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Tirer

avantage.

Digitized by Google

avantage. (Se prévaloir de sa naissance, de son autorité, de son crédit. Il s'est prévalu de la foiblesse, de la simplicité de son ennemi.)

PRÉVARICATEUR. ſ. m. Celui qui prévarique. (Je ſerois un prévaricateur, ſi je vous conſeillois telle ou telle choſe. C'eſt un prévaricateur dans ſon emploi.)

PRÉVARICATION. ſ. f. Tranſion faite à la cauſe, à l'intérêt des perſonnes qu'on eſt obligé de ſoutenir ; manquement par mauvaiſe foi contre le devoir de la charge, contre les obligations de ſon miniſtere. (Il eſt accuſé de prévarication. C'eſt une prévarication manifeſte, une prévarication honteuſe.)

PRÉVARIQUER. v. n. Trahir la cauſe, l'intérêt des perſonnes qu'on eſt obligé de défendre, agir contre le devoir de ſa charge, contre les obligations de ſon miniſtere. (Prévariquer dans la cauſe de Dieu. Ce ſeroit prévariquer que d'en uſer de la ſorte. Cet Avocat, ce Procureur a prévariqué.)

PRÉVENANCE. ſ. f. Manière obligeante de prévenir. (Il n'y a point de prévenance qu'il ne m'ait faite. Il m'a cherché par mille prévenances.)

PRÉVENANT, ANTE. adj. Qui prévient. (C'eſt par une grâce prévenante de Dieu. Sans une grâce prévenante du ciel. Les ſecours prévenans de la grâce.)

Il ſignifie auſſi, Agréable, qui diſpoſe en ſa faveur. (Cet homme a un air prévenant, une phyſionomie prévenante. Mine prévenante.)

Il ſignifie encore, Un homme gracieux, qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaiſir. (Je ſuis fort content de lui, c'eſt un homme très-prévenant.)

PRÉVENIR. v. a. Arriver devant, venir le premier. (Le Courrier de France prévint celui d'Eſpagne.)

Il ſignifie auſſi, Être le premier à faire ce qu'un autre vouloit faire. (Il me voulut venir voir, mais j'ai été bien aiſe de le prévenir. Il vous perdra, ſi vous ne le prévenez. Les ennemis voulоient marcher à nous, mais on les prévint, on alla à eux. Ils voulurent s'emparer d'un tel poſte, on les prévint.)

On dit d'Un homme qui de lui même, & ſans être recherché, a rendu toutes ſortes de bons offices à un autre, qu'il l'a prévenu par toutes ſortes de bons offices.)

On dit, que *Le Pape prévient l'ordinaire*, pour dire, que quand il conférе avant l'Ordinaire, ſa collation prévaut. Et on dit en certains cas, *Les Baillis & Sénéchaux préviennent les ſubalternes*, pour dire, que Dans certains cas les Prévôts Royaux & les Juges des Seigneurs n'ont point d'exercice de Juridiction, même dans les choſes de leur compétence, quand les Baillis & Sénéchaux ont été plus diligens qu'eux à en connoître.

PRÉVENIR, en parlant du temps, veut dire proprement, Anticiper. (Dans les hommes extraordinaires, la ſageſſe prévient l'âge. Il m'a donné rendez-vous à midi, mais je ſuis bien aiſe de prévenir l'heure, pour ne le pas faire attendre.)

On dit, *Prévenir le mal, prévenir les maladies, les dangers*, pour dire, Les détourner, empêcher par ſes précautions qu'ils n'arrivent. Et, *Prévenir les objections*, pour dire, Aller au-devant des objections, & y répondre par avance.

PRÉVENIR, ſignifie auſſi, Préoccuper l'eſprit de quelqu'un. (Il a prévenu ſes Juges, l'eſprit de ſes Juges. Ils ſe ſont laiſſé prévenir. Je ſuis bien aiſe que quelqu'un le prévienne en ma faveur avant que je lui parle.) Il eſt auſſi quelquefois réciproque, en ce ſens. (Vous vous prévenez aiſément. C'eſt l'homme du monde qui ſe prévient le moins, qui ſe prévient le plus.)

PRÉVENU, UE. participe. (C'eſt un homme prévenu de certaines opinions, prévenu d'une paſſion.) On dit auſſi en termes de Palais, *Un homme prévenu de crime*, pour dire, Accuſé de crime.

PRÉVENTION. ſ. f. Action par laquelle on prévient (Le Pape a droit de prévention ſur l'Ordinaire. Les Baillis & Sénéchaux ont quelquefois le droit de prévention ſur les Juges ſubalternes.)

Il ſe prend auſſi pour Préoccupation. (Il faut ſe défaire, ſe dépouiller de toute prévention. Juger des choſes ſans prévention. C'eſt un homme plein de préventions. Il eſt ſujet aux préventions. On ne ſauroit ſe défaire de ſes préventions.)

PRÉVISION. ſ. f. Vue des choſes futures.

Il n'a d'uſage que dans le dogmatique. (On démontre à la prédeſtination ſuit ou précède la préviſion des mérites.)

PRÉVOIR. v. a. (Il ſe conjugue comme *Voir*, excepté au futur de l'indicatif & du ſubjonctif, où il fait, *Je prévoirai, je prévoirois.*) Juger par raiſon qu'une choſe doit arriver. (Les politiques prévoient les événemens des affaires publiques. Qui eût jamais pu prévoir cet accident ? Je prévis bien des-lors ce qui en arriveroit. Peut-on prévoir tous les inconvéniens ? Vous avez dû les prévoir.)

PRÉVU, UE. participe.

PRÉVÔT. ſ. m. Nom que l'on donne à certaines perſonnes qui ſont préposées pour avoir ſoin de quelque choſe, pour avoir direction, autorité ſur quelque choſe.

On appelle *Prévôt*, dans quelques Egliſes Cathédrales & collégiales, Le Bénéficier qui eſt le chef d'un Chapitre. (Prévôt de Saint Benoît, Prévôt d'Auxerre.) Il ſe dit auſſi d'Un Bénéficier pourvu d'un Bénéfice, que l'on nomme *Prévôté*.

PRÉVÔT ROYAL. Premier Juge Royal, dont les appels reſſortiſſent aux Bailliages ou Sénéchauſſées. Il y a des Provinces dans leſquelles ils ſont nommés *Châtelains*, dans d'autres *Vicomtes*, & dans d'autres *Viguiers*.

PRÉVÔT DE L'HÔTEL. Officier de la Maiſon du Roi, qui connoît des cas criminels qui arrivent à la ſuite de la Cour, & de certaines matières civiles, où les Officiers de la Maiſon du Roi ont intérêt, & qui a inſpection ſur ce qui regarde le prix des vivres néceſſaires pour la ſubſiſtance de la Cour. On appelle auſſi Le Prévôt de l'Hôtel, *Grand Prévôt de France*, ou ſimplement, *Grand Prévôt*.

PRÉVÔT DE PARIS. Officier principal, qui eſt chef de la Juridiction du Châtelet, & qui, en cas de convocation de la Nobleſſe, eſt à la tête de l'arrière-ban.

PRÉVÔT, en pluſieurs petites villes, eſt Un Juge Royal qui connoît des cauſes entre les habitans non privilégiés, & des Sentences dugueel il y a appel au Siége Royal, excepté à Paris, où les Sentences du Prévôt vont directement au Parlement.

PRÉVÔT DES MARCHANDS. On appelle ainſi à Paris & à Lyon, & dans quelques autres villes, Celui qui eſt le Chef de l'Hôtel de ville, avec une eſpèce d'autorité ſur la Bourgeoiſie.

PRÉVÔT DE LA CONNÉTABLIE. Officier qui commande les Gardes de la Connétablie. (Lieutenant du Prévôt de la Connétablie.)

PRÉVÔT DE L'ILE. Officier préposé pour veiller dans Paris & aux environs, à la ſureté des grands chemins, & connoître des délits qui s'y commettent.

PRÉVÔT DES MONNOIES. Officier préposé pour la capture des faux monnoyeurs, & l'inſtruction de leur procès.

PRÉVÔT DES MARÉCHAUX. Officier préposé pour veiller à la ſureté des grands chemins, prendre connoiſſance des délits qui arrivent dans l'étendue d'une Généralité, & les juger ſans appel. (Les voleurs furent arrêtés par le Prévôt. Le mis le Prévôt à leurs trouſſes.) On l'appelle auſſi *Grand Prévôt*.

PRÉVÔT DE L'ARMÉE. Officier préposé pour avoir l'inſpection ſur les délits qui ſe commettent dans l'armée par les Soldats. On appelle auſſi *Prévôt*, dans quelques Régimens, l'Officier qui a pareille inſpection ſur les délits qui ſe commettent dans ces Régimens par les Soldats. Et, *Prévôt des Bandes*, l'Officier qui a pareille juriſdiction dans le Régiment des Gardes. (On mit ces Soldats entre les mains du Prévôt, du Prévôt des Bandes.)

Les Chirurgiens de Paris ont à leur tête un de leurs Confrères qui porte le titre de *Prévôt perpétuel*, & quatre Prévôts en charge qui ſont électifs.

PRÉVÔT DE SALLE, Celui qui eſt ſous un Maître en fait d'armes, & qui donne leçon à ſes écoliers. (Prendre leçon du Prévôt de Salle. Faire aſſaut contre le Prévôt de Salle.)

PRÉVÔTAL. adj. de t. g. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Cas prévôtal*. Il ſe dit d'Un crime qui eſt de la compétence, de la Juridiction du Prévôt des Maréchaux. (Un vol commis ſur le grand chemin eſt un cas prévôtal. Les cas prévôtaux ſont de la compétence des Sièges Préſidiaux. La Juſtice monnoie eſt un des cas prévôtaux.)

PRÉVÔTALEMENT. adv. Il n'a d'uſage qu'en parlant Des crimes qui ſont de la compétence du Prévôt des Maréchaux, & qui ſe jugent par lui ou par le Préſidial, ſans appel. (Ce criminel a été jugé prévôtalement.)

PRÉVÔTÉ. ſ. f. Terme qui ſe dit également, tant de certains Bénéfices & de certaines Dignités eccléſiaſtiques, que de la fonction & de la Juridiction des Prévôts de robe & d'épée, ou du territoire où s'exerce cette ſorte de Juridiction. (La prévôté d'un tel Chapitre, d'un tel lieu a été donnée à un tel. Il y a pluſieurs Prévôtés qui dépendent de ce Chapitre. Juge de la Prévôté. On l'a aſſigné à la Prévôté. Dans toute l'étendue de la Prévôté. Banni de toute la Prévôté & Vicomté de Paris. Lieutenant de la Prévôté.)

PRÉVOYANCE. ſ. f. Faculté ou action de prévoir, & de prendre des précautions pour l'avenir. (Grande prévoyance. Sage prévoyance. Cet homme a une extrême prévoyance ſur tout ce qui peut arriver. Il a détourné le mal par ſa prévoyance. La prévoyance eſt bonne à bien des choſes. Rien n'échappe à ſa prévoyance.)

PRÉVOYANT, ANTE. adj. Qui juge bien de ce qui doit arriver, & qui prend des meſures pour l'avenir. (Il eſt bien prévoyant. Il n'eſt pas aſſez prévoyant. La fe-

Digitized by Google

gesse est prévoyante. Avoir l'esprit prévoyant.)

PREUVE. ſ. f. Ce qui établit la vérité d'une propoſition, d'un fait. (Preuve convaincante. Preuve démonſtrative. Preuve authentique. Preuve inconteſtable. Preuves judiciaires. Preuves teſtimoniales ou par témoins. Preuves littérales ou par écrit. Les preuves fubſiſtent encore. Empêcher le dépériſſement des preuves.)

On appelle *Preuve muette*, Une preuve qui n'eſt pas littérale ni teſtimoniale, mais qui réſulte de quelque circonſtance d'où l'on a lieu de juger qu'un homme eſt véritablement coupable.

On appelle auſſi *Preuves*, Les titres ou les extraits que l'on met à la fin d'une hiſtoire ou d'un autre ouvrage, pour prouver la vérité des faits qui y ſont avancés. (Il a ajouté à ſon hiſtoire un volume de preuves.)

On dit, *Faire preuve de Nobleſſe*, pour dire, Juſtifier par de bons titres qu'on eſt de noble extraction. Dans ce ſens on dit abſolument, *Faire ſes preuves*. Et ſig. en parlant d'Un homme qui dans pluſieurs occaſions s'eſt fait reconnoître pour un homme de valeur, pour honnête homme, pour ſavant, &c. on dit, que C'eſt un homme qui a fait ſes preuves.)

On dit, *Donner des preuves de ſa capacité, de ſon ſavoir, de ſa valeur, de ſon courage, de ſon amitié, de ſon affection, &c.* pour dire, En donner des marques, des témoignages.

En ſtyle de Pratique, on appelle *Semi-preuve*, ou *demi-preuve*, Une preuve judiciaire qui n'eſt pas ſuffiſante pour éclaircir entiérement un fait dont il s'agit, mais dont on tire de puiſſans indices. (Il n'y avoit pas de preuve entière contre lui, mais il y avoit des ſemi-preuves.)

PREUVE, en termes d'Arithmétique & d'Algébre, ſe dit De la vérification d'une opération de calcul, qui ſe fait par l'opération oppoſée. (La preuve de la diviſion ſe fait par la multiplication. La preuve de la ſouſtraction ſe fait par l'addition.)

PREUX. adjectif. m. Brave, vaillant. (C'étoit un preux & hardi Chevalier.) Il eſt vieux.

Il eſt auſſi ſubſt. (Les neufs preux.)

P R I

PRIAPÉE. ſ. f. Nom que l'on donne à des Poëſies obſcénes.

PRIAPISME. ſ. m. Maladie qui conſiſte dans l'érection continuelle & douloureuſe de la verge, ſans aucun déſir qui l'occaſionne.

PRIE-DIEU. ſ. m. Sorte de pupitre qui eſt accompagné d'un marche-pied, où l'on s'agenouille pour prier Dieu. (On avoit mis un prie-Dieu au milieu de l'Egliſe. Le prie-Dieu étoit couvert d'un tapis de velours. On avoit préparé trois prie-Dieu.)

PRIER. v. a. Requérir, demander par grâce. (Prier quelqu'un de quelque choſe, de faire quelque choſe. C'eſt un homme que je vous prie de vouloir protéger. Je vous prie de le prendre ſous votre protection. Après cela, je ne vous prierai plus de rien.)

On dit dans le ſtyle familier, *Je l'en ai prié plus que Dieu*, pour dire, Je l'en ai prié avec toute l'ardeur poſſible.

On dit, *Prier pour quelqu'un*, pour dire, Intercéder pour quelqu'un. (J'ai prié pour lui, mais je n'ai pu rien obtenir.) Dans cette phraſe il eſt neutre.

On dit dans le ſtyle familier, *Prier quelqu'un de ſon déshonneur*, pour dire, Lui demander une choſe qui le déshonoreroit. Et prov. lorſqu'on prie un homme de quelque choſe qui lui déplaît, on dit, que *C'eſt le prier de ſon déshonneur*. (Demander de l'argent à emprunter à un avare, c'eſt le prier de ſon déshonneur.)

On ſe ſert ſouvent du mot de *Prier*, dans de certaines phraſes où il s'emploie par forme de menace. Ainſi dans celles ci, *Je vous prie que je n'entende plus parler de cela, je vous prie que cela ne vous arrive plus*, il y a une eſpéce de menace tacite.

PRIER, ſignifie auſſi, Inviter, convier. (On l'a prié d'aſſiſter à la cérémonie. Il eſt de ceux qu'on a priés. On l'a prié à dîner. On l'a prié de la noce.)

On dit prov. qu'*On ne va point aux noces ſans prier*, pour dire, qu'on ne doit point y aller, ſi on n'eſt prié.

PRIER, ſignifier auſſi, Pratiquer ce acte de Religion, par lequel on s'adreſſe à Dieu pour lui demander des graces: Et alors on dit, *Prier Dieu*, pour ajouter de plus, & quelquefois abſolument, *Prier*. (Il paſſe les nuits à prier Dieu. Il paſſe les nuits à prier. L'Ecriture dit, Priez & veillez, de peur que vous n'entriez en tentation. Prier pour les ennemis de la foi. Prier un pour les autres. Prier pour les morts.)

On dit auſſi, *Prier la Vierge, prier les Saints*, pour dire, S'adreſſer à la Vierge, aux Saints, afin qu'ils intercédent pour nous auprès de Dieu.

Dans le diſcours familier, on ſe ſert ſouvent de cette phraſe, *Je prie Dieu que....* Ainſi on dit par forme de ſouhait, (Je prie Dieu qu'il vous ramene en bonne ſanté. Je prie Dieu qu'il vous amende.)

PRIÉ, ÉE. participe.

Il eſt quelquefois ſubſt. & ſignifie, Celui qu'on a convié. (Etes vous du nombre des priés? Il eſt né prié.)

PRIÈRE. ſ. f. Invocation, demande à titre de grâce. (Humble prière. Très-humble prière. Inſtante prière. Faire une prière à quelqu'un. Il a fait cela à ma prière. Employer les prières & les menaces. Accorder cela à ma prière, à mes prières. Il n'a point eu d'égard à mes prières. Les prières d'un homme puiſſant ſont d'un grand poids. Les prières des Grands ſont des ordres.)

PRIÈRE, ſe dit auſſi pour exprimer l'acte de Religion par lequel on s'adreſſe à Dieu. (Aimer la prière. Se mettre en prière. Etre en prière. Prière ardente. Prière ſervente. Demander quelque choſe à Dieu dans ſes prières. Livre de prières. Les prières de l'Egliſe. Prières ordonnées par l'Egliſe. Les prières pour les agoniſans. Les prières pour les morts. Les prières de quarante heures. Se recommander aux prières de quelqu'un. Je me recommande à vos bonnes prières. La prière du matin. La prière du ſoir. Prière à la ſte. Vierge. Faire ſa prière, ſes prières. Aſſiſter à la prière. Sonner la prière.) *Dans cette maiſon on fait la prière tous les ſoirs*; Ce qui ſignifie, que Tous les ſoirs on y fait la prière en commun.

On dit prov. (Courte prière pénétre les Cieux.)

PRIEUR. ſ. m. Celui qui a la ſupériorité & la direction dans certains Monaſtéres de Religieux. (Prieur clauſtral. Prieur conventuel. Le Pére Prieur. Prieur régulier.)

On appelle *Prieur Commendataire*, Un Eccléſiaſtique qui jouit en tout ou en partie des revenus d'un Prieuré, & qui en porte le titre, ſans avoir aucune autorité ſur les Religieux.

Dans l'ordre des Chanoines Réguliers, on appelle *Prieur-Curé*, Un Religieux qui poſſéde une Cure.

PRIEURE, eſt auſſi un titre de dignité dans quelques Sociétés. (Prieur de Sorbonne. Prieur de la Maiſon de Sorbonne. Le Prieur de Sorbonne a droit de préſider aux aſſemblées de la maiſon de Sorbonne, & c'eſt toujours un Docteur qui l'eſt.)

Dans l'Ordre de Malte, on appelle *Grand Prieur*, Un Chevalier qui eſt revêtu d'un Bénéfice de l'Ordre, appelé Grand Prieuré. (Grand Prieur de France. Grand Prieur de Champagne. Grand Prieur d'Auvergne.)

Dans quelques Abbayes célébres, on appelle *Grand Prieur*, Un Religieux qui a la première dignité après l'Abbé.

On appelle *Sous-Prieur*, Celui qui a la ſupériorité & la direction dans un Monaſtére de Religieux après le Prieur. (Le Sous-Prieur. Le Pére Sous-Prieur.)

PRIEURE. ſ. f. Religieuſe qui a la ſupériorité dans un Monaſtére de filles, ou en chef, ou ſous une Abbeſſe. (La Mére Prieure. Madame la Prieure.)

Dans quelques Monaſtéres de filles, on appelle *Grande Prieure*, La Religieuſe qui eſt immédiatement après l'Abbeſſe.

On appelle *Sous-Prieure*, La Religieuſe qui a la ſupétiorité dans un Monaſtére de filles, ſous la Prieure.

PRIEURÉ. ſ. m. Communauté Religieuſe d'hommes ſous la conduite d'un Prieur, ou de filles ſous la conduite d'une Prieure. (Prieuré régulier. Prieuré d'hommes. Prieuré de filles. Prieuré de fondation royale.)

On appelle *Prieuré Curé*, Un Prieuré auquel il y a une Cure annexée. *Prieuré ſimple*, Un Prieuré dans lequel il n'y a point de Religieux. Et *Prieuré Commendataire*, Un Bénéfice qu'un Prieur tient en commende.

PRIEURÉ, ſe dit auſſi De l'Egliſe & de la Maiſon d'une Communauté Religieuſe qui eſt ſous la conduite d'un Prieur ou d'une Prieure. (Aller à la Meſſe au Prieuré.)

Il ſe dit pareillement De la Maiſon du Prieur. Il eſt logé au Prieuré. Le Prieuré eſt bien bâti.)

PRIMAT. ſ. maſ. Prélat dont la Juridiction eſt au-deſſus de celle des Archevêques. (L'Archevêque de Lyon eſt Primat des Gaules. L'Archevêque de Tolède ſe dit Primat d'Eſpagne. L'archevêque de Cantorberi ſe dit Primat d'Angleterre.)

PRIMATIALE. adj. Il n'a d'uſage qu'en ſéminin, & dans cette phraſe, *Egliſe primatiale*, qui ſignifie, Une Egliſe qui a pouvoir ſur Primat.

PRIMATIE. ſubſt. fém. Dignité de Primat. (La Primatie des Gaules. La Primatie d'Aquitaine.)

Il ſe prend auſſi pour l'étendue, le reſſort de la Juridiction Eccléſiaſtique du Primat, & pour le ſiége de cette Juridiction. (La Primatie de Lyon s'étend ſur les Provinces de Paris, de Sens & de Tours. Du Siége Métropolitain il y a appel à la Primatie.)

PRIMAUTÉ. ſ. f. Prééminence, premier rang. (La primauté du Saint Siége. La primauté du Pape. L'Egliſe de Rome a la primauté ſur toutes les autres.)

PRIMAUTÉ, aux jeux des cartes & des dés, ſe dit De l'avantage qu'on a d'être le premier à jouer. (Nous avons tous deux le même point, j'ai gagné par primauté, de primauté. Tirer à qui aura la primauté. Jouer à trois raffes avec primauté, ſans primauté.)

Digitized by Google

PRIME. ſ. f. La première des Heures Canoniales. (Chanter Prime. Aſſiſter à Prime.)

PRIME. ſ. f. Sorte de jeu où l'on ne donne que quatre cartes. (Il y a deux ſortes de prime, la grande prime, la petite prime. Jouer à la prime. Il a perdu ſon argent à la petite prime.)

On dit ſi ce jeu, *Avoir prime*, pour dire, Avoir ſes quatre cartes de couleur différente.

DE PRIME ABORD. Façon de parler adverb. *Du premier abord*, au premier abord. (De prime abord, je le prit pour un autre.) Il eſt familier.

PRIME, en termes de Commerce maritime, eſt la ſomme qu'un Marchand qui veut faire aſſurer ſa marchandiſe, paye à l'Aſſureur pour le prix de l'aſſurance.

PRIMET. Terme de Joaillier. Nom que l'on donne à une pierre demi-tranſparente de la nature du caillou ou du criſtal, & qui ſert de baſe ou de matrice aux criſtaux.

On lui donne différens noms, ſuivant les différentes couleurs qu'on y trouve. *Prime d'émeraude*, lorſqu'elle eſt verdâtre. *Prime d'améthyſte*, lorſqu'elle tire ſur le violet, &c.

PRIMEUR. v. n. Tenir la première place. Il ne ſe dit au propre qu'au jeu de la Paume, en parlant De celui qui reçoit le ſervice, & de celui qui tient la droite de l'autre côté. (Il eſt accoutumé à primer. Il n'eſt pas bon pour primer. Il prime fort bien.)

Il ſe prend figurément en bonne part, ſurpaſſer, ſe diſtinguer, avoir de l'avantage ſur les autres. (Cet homme prime en tout. Il prime dans la converſation, dans le barreau.)

On dit, *qu'Un homme aime à primer*, pour dire, qu'il aime à paroître plus que les autres.

PRIMER, eſt auſſi actif dans le même ſens. (Primer quelqu'un. Ce Courtier a primé cet qui étoit parti avant lui.)

PRIME-VÈRE. ſ. f. Sorte de fleur qui fleurit ſur la fin du mois de Février, & qui eſt une des premières qui viennent avant le printemps. Il y en a de jaunes, de blanches, de gris de lin. (Prime-vère double. Prime-vère ſimple. Bouquet de prime-vères. Bordure de prime-vères.)

On en fait uſage en Médecine dans les affections de la tête, l'apoplexie & la paralyſie.

PRIMEUR. ſ. f. Première ſaiſon de certains fruits. Ainſi on dit, *que Les fraiſes, les pois ſont chers dans la primeur, dans leur primeur*, pour dire, que Les premières fraiſes, les premiers pois que produit la terre, ſe vendent plus cher que ceux qui viennent enſuite.

On dit auſſi, que *Certains vins ſont bons dans la primeur*, pour dire, qu'ils ſont bons à boire incontinent après la vendange.

PRIMICIER. ſ. m. Celui qui a la première dignité dans certaines Egliſes, dans certains Chapitres. (Le Primicier de l'Egliſe de Metz. Primicier de Metz.)

PRIMIPILE. ſ. m. Nom diſtinctif du premier Centurion chez les Romains, c'eſt-à-dire, De celui qui commandoit la première compagnie de chaque cohorte.

PRIMITIF, IVE. adj. Qui eſt le premier, le plus ancien. (Titre primitif. Les titres qu'on a produits ne ſont pas ſuffiſans, il faut voir le titre primitif.)

On appelle *L'Egliſe primitive*, ou *La primitive Egliſe*, L'Egliſe du temps des Apôtres, & des hommes apoſtoliques qui leur ont ſuccédé. (Cela étoit en uſage du temps de la primitive Egliſe. C'étoit l'uſage de l'Egliſe primitive.)

En matière eccléſiaſtique, on appelle *Curé primitif*, Celui qui eſt originairement Curé, & qui a un Vicaire perpétuel qu'on appelle Curé. (L'Abbé de Ste. Geneviève eſt Curé primitif de St. Etienne du Mont. Les Curés primitifs ont les droits honoraires de la Cure.)

PRIMITIF, IVE. adj. Terme de Grammaire, qui ſe dit Du premier mot, du mot original dont ſe forment les noms qu'on appelle dérivés ou compoſés. *Mot primitif. Juſte eſt le mot primitif de Juſticier, de juſtifier, d'injuſte, d'injuſtice.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (Ce primitif a beaucoup de dérivés.)

PRIMITIVEMENT. adv. Originairement, d'une manière primitive. (Ce mot a été employé primitivement pour ſignifier.....)

PRIMO. adv. Mot emprunté du Latin, qui ſignifie Premièrement, & qui ſe dit en François dans le même ſens.

PRIMOGÉNITURE. ſ. f. Terme de Juriſprudence. Droit d'aîneſſe. (Etat vendit ſa primogéniture pour un plat de lentilles.)

PRIMORDIAL, IALE. adj. Primitif, qui eſt le premier, qui eſt le plus ancien, le premier en ordre. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, (Titre primordial.)

PRINCE. ſ. m. Nom de dignité. Celui qui poſſède une Souveraineté en titre, ou qui eſt d'une Maiſon Souveraine. (Prince ſouverain. Prince feudataire. C'eſt un très-puiſſant, un des plus grands Princes de l'Europe. Prince étranger. Les Princes d'Allemagne. Les Princes d'Italie. Prince du St. Empire. Les Princes & ceux à qui le Roi accorde le traitement de Prince, ſe couvrent devant le Roi aux Audiences des Ambaſſadeurs.)

On appelle en France, *Princes du Sang*, Ceux qui ſont ſortis de la Maiſon Royale par les mâles. Et, *Princes étrangers*, Ceux qui viennent d'une maiſon Souveraine étrangère.

Lorſque le mot de *Prince* ſe dit abſolument avec l'article défini, il s'entend ordinairement Du Souverain qui commande dans le lieu dont on parle. (Le Prince veut être obéi. Avoir oreille, la faveur, les bonnes grâces du Prince. Il a eu le bonheur de plaire au Prince.)

TRÈS-HAUT, TRÈS-PUISSANT ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE. Formule dont on ſe ſert dans les actes publics où l'on parle des Rois.

On dit proverbialement, *Vivre en Prince, avoir un équipage de Prince, être reçu en Prince, &c.* pour dire, Vivre ſplendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu.

On dit proverbialement & figurément, Des amuſemens & des jeux qui vont à fâcher ou à bleſſer quelqu'un, que (Ce ſont jeux de Prince, qui ne plaiſent qu'à ceux qui les font ; *on abſolument*, Ce ſont jeux de Prince.)

PRINCE, eſt auſſi un nom qui ſe donne à ceux qui, ſans être Souverains ni de Maiſon Souveraine, poſſèdent des terres qui ont le titre de Principautés. *En Italie, en Flandre, &c. il y a des Princes qui tiennent ce titre des Souverains.*

On appelle *Princes de l'Egliſe*, Les Cardinaux, les Archevêques & les Evêques.

On dit auſſi, *Le Prince des Apôtres*, pour dire, Saint Pierre, & on appelle Saint Pierre & Saint Paul, *Les Princes des Apôtres.*

PRINCE, ſe prend auſſi pour Le premier, le plus excellent. Et en ce ſens on dit dans le ſtyle oratoire, qu'Un tel eſt le Prince des Philoſophes, le Prince des Poëtes, le Prince des Orateurs.)

PRINCESSE. ſ. f. Nom de dignité qui ſe donne à une fille ou femme de Prince. (C'eſt une grande Princeſſe. Une jeune Princeſſe.)

PRINCIPAL, ALE. adj. Capital, qui eſt le premier, le plus conſidérable, le plus remarquable en ſon genre. (Principal emploi. Son principal but. Les points & les articles principaux d'un traité, d'un contrat de mariage. C'eſt là ſon principal défaut. Il en a fait ſa principale affaire. La principale raiſon étoit. Il appuyoit cela de deux ou trois raiſons principales. Il étoit le principal perſonnage dans cette affaire. Les principaux Députés.)

On dit, *Les principaux de la ville, de la troupe, de l'aſſemblée, &c.* pour dire, Les perſonnes principales de la ville, de la troupe, de l'aſſemblée.

On appelle, *Le fort principal d'une rente*, Le fonds, la ſomme qui a été employée en rente.

Il eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie, Ce qu'il y a de plus important, de plus conſidérable. (Le principal de l'affaire, c'eſt... Vous oubliez le principal. Le principal doit aller avant l'acceſſoire. Le principal eſt de travailler à ſon ſalut.)

Il ſignifie auſſi, La ſomme capitale, le fort principal d'une dette. (Il lui eſt dû, tant en principal qu'en arrérages, la ſomme de... Les intérêts excédent le principal. Il a abandonné les intérêts, pour être payé du principal.)

PRINCIPAL. ſubſt. m. Titre d'office qui ſe donne à celui qui eſt prépoſé dans un Collége pour en avoir la direction. (Le Principal de Navarre. Monſieur le Principal. Le Père Principal.)

En termes de Palais, on appelle *Principal*, La première inſtance, la première demande, le fonds d'une affaire, d'une conteſtation. (Le Parlement a évoqué le principal, & y a fait droit. On a rendu un Jugement interlocutoire, ſans préjudice du droit des Parties au principal.)

PRINCIPALEMENT. adv. Particulièrement, ſur toutes choſes. (Ce qui m'en père doit recommander principalement à ſes enfans, c'eſt la crainte de Dieu.)

PRINCIPALITÉ. ſ. f. Office, emploi de celui qui eſt principal d'un Collége. (On lui a donné la principalité d'un tel Collége.)

PRINCIPAUTÉ. ſubſt. f. Dignité de Prince. (La principauté donne de grands avantages, donne un grand rang. On ne lui conteſte pas ſa Principauté.)

C'eſt auſſi le titre d'une terre qui donne la qualité de Prince à celui qui en eſt Seigneur. (Ériger une terre en Principauté.)

Il ſe dit généralement De toute l'étendue de la terre qui porte ce titre. (La Principauté des Dombes. La Principauté de Neufchâtel. La Principauté d'Orange. C'eſt une des villes de la Principauté.)

PRINCIPAUTÉS, au pluriel. Nom que l'on donne à un des neuf Chœurs des Anges. (Saint Paul, en parlant du Fils de Dieu, dit que, ſoit Dominations, ſoit Puiſſances, ſoit Principautés, tout a été créé en lui & par lui.)

PRINCIPE. ſ. m. Première cauſe. En ce ſens il ne convient qu'à Dieu ſeul. (Dieu eſt le

Digitized by Google

principe, le premier principe de toutes choſes. Dieu eſt le principe de tout bien, le ſouverain principe. C'eſt le principe par lequel tout eſt produit, par lequel tout ſe meut.)

En Phyſique, par le mot de *Principe*, on entend Ce qui eſt conçu comme le premier dans la compoſition des choſes matérielles, ce dont les choſes ſont compoſées. (Selon quelques Philoſophes, les atomes ſont les principes de tout.)

On appelle en Chimie, *Principes*, Les corps ſimples qui entrent dans la compoſition de tous les mixtes. On nomme *Principes actifs*, Certains corps qui agiſſent ſur les autres, comme le ſel, le ſoufre, le mercure. Et *Principes paſſifs*, Les corps qui ſont le ſujet de cette action, comme le ſiegme de la terre.

PRINCIPE, ſe dit auſſi de toutes les cauſes naturelles par leſquelles les corps agiſſent & ſe meuvent. (Principe de mouvement.

On dit que les animaux ont le principe de mouvement en eux-mêmes, & que les corps inanimés ne ſe meuvent que par un principe qui leur eſt étranger.)

Dans les Arts, on appelle *Principes*, Les premiers préceptes, les premières règles des Arts. (Il faut ſavoir au moins les principes des beaux Arts. Il veut parler d'un Art dont il n'a pas ſeulement les principes, les premiers principes.)

On appelle *Principes de connoiſſance*, Les premières & les plus évidentes vérités qui peuvent être connues par la raiſon. *Le premier principe de connoiſſance dans la Philoſophie de Deſcartes*, eſt Je penſe, d'où *l'on tire cette concluſion*, Donc je ſuis.

PRINCIPE, ſe dit auſſi pour Maxime, miſif, &c. (Principe de conſcience. Principe d'honneur. C'eſt un homme qui ne rien que par principe d'honneur. La plupart des hommes ſe font des principes à leur fantaiſie. Il ne ſe conduit que par de faux principes. Cet homme a de bons principes.) On dit abſolument, *Avoir des principes*, pour dire, Avoir des principes de Morale, de Religion, de raiſonnement, qu'on ſuit. (Cet homme a des principes, il n'a point de principes.)

PRINCIPION, ſ. m. Terme de mépris, pour dire, Un petit Prince qui n'a pas grand pouvoir. (Ce n'eſt qu'un petit Principion.) Il eſt du ſtyle familier.

PRINTANIER, IERE. adj. Qui eſt du printemps. (La ſaiſon printanière. Des fleurs printanières.)

PRINTEMPS. ſ. m. La première des quatre ſaiſons de l'année, qui commence lorſque le Soleil entre dans le ſigne du Bélier. (Dans le printemps. Au printemps. On aura un agréable printemps. Toutes les fleurs du printemps. Un beau jour de printemps. Au printemps les herbes & les plantes commencent à pouſſer.)

On dit poétiquement De certains pays où l'air eſt extrêmement tempéré, & où les arbres ſont toujours verds, qu'il y règne un éternel printemps.)

PRINTEMPS, ſe dit figur. De la grande jeuneſſe, depuis environ quatorze ans, juſqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. (Dans le printemps de ſa vie. Dans le printemps de ſon âge. Dans le printemps de nos jours.)

PRIORITÉ. ſ. f. Antériorité, primauté en ordre de temps. En ce ſens on dit, (Priorité d'hypothèque.)

On dit auſſi, *Priorité de date pour les Bénéfices.* (Ce Bénéficier a gagné, par priorité de date, le procès qu'il avoit pour ce Bénéfice.)

Il ſe dit auſſi dans quelques phraſes de Philoſophie & de Théologie. (Priorité de nature. Priorité de temps. Priorité de raiſon. Priorité d'origine. Priorité de relation.)

PRISE. ſ. f. Capture, arrêt qu'on fait d'une perſonne par l'ordre de la Juſtice, du Magiſtrat. (Depuis la priſe de ces voleurs, les chemins ſont plus ſûrs.)

PRISE, ſe dit encore en parlant De ceux qui ſont pris de part ou d'autre à la guerre. (Depuis la priſe de ce Colonel, ſon Régiment a fort dépéri.) Il ſe dit auſſi De tout ce qui ſe prend à la guerre par la voie des armes. (Il s'eſt trouvé à la priſe de pluſieurs Places. La priſe d'une contrescarpe.)

PRISE D'ARMES, ſe dit en parlant Des ſujets qui prennent les armes contre leur Prince; & dans cette acception on dit, (La priſe d'armes eſt un crime capital dans un Etat. Il fut condamné pour priſe d'armes.)

On dit, *qu'Une choſe eſt en priſe*, pour dire, qu'Elle eſt expoſée. Et, *qu'Elle eſt hors de priſe*, pour dire, qu'On ne ſauroit la prendre, ou qu'on ne ſauroit y atteindre.

On dit au jeu des Echecs, *qu'Une pièce eſt en priſe*, pour dire, qu'Une autre pièce la peut prendre. Et au jeu de Billard, *qu'Une bille eſt en priſe*, pour dire, qu'Il eſt aiſé de la faire, de la blouſer.

On dit, *qu'Une choſe eſt de bonne priſe*, pour dire, qu'Elle eſt bien priſe juſtement. On le dit auſſi ſouvent Des vaiſſeaux qui ſont chargés de marchandiſes de contrebande. (Ce vaiſſeau portoit des armes aux ennemis, il a été déclaré de bonne priſe.)

On appelle en termes de Marine, *Une priſe*, Un vaiſſeau pris ſur les ennemis. (Il eſt entré tant de priſes dans le port. Il a envuyé ſa priſe à un tel port.)

On dit, *Lâcher priſe*, pour dire, Abandonner ce que l'on a pris. (Il s'étoit emparé du bien de ſa Partie, mais on lui a bien fait lâcher priſe.) La même choſe ſe dit en parlant de certains animaux qui ne quittent jamais ce qu'ils ont une fois ſaiſi. (Les dogues d'Angleterre ne lâchent jamais priſe.) Et l'on dit figurément en parlant De deux hommes qui diſputent opiniâtrément l'un contre l'autre, ſans qu'aucun des deux veuille céder, qu'Ils ont diſputé longtemps, ſans qu'aucun des deux ait voulu lâcher priſe.)

PRISE, ſe dit De l'endroit par où l'on prend & l'on tient certaines choſes. (Ce vaſe eſt tout rond, il n'y a point de priſe.)

On dit figurément, qu'*Un homme donne priſe ſur lui*, pour dire, que Par ſa conduite il donne occaſion de le blâmer.

PRISE D'HABIT, ou VÊTURE. C'eſt la cérémonie qui ſe pratique quand on donne l'habit de Religieux ou de Religieuſe. (J'ai été à la priſe d'habit d'un tel, d'une telle.)

PRISE DE POSSESSION, eſt l'acte par lequel un homme prend poſſeſſion d'une Charge, d'un Bénéfice, d'un héritage, &c.

Il ſe dit particuliérement Des Bénéfices. (La priſe de poſſeſſion de ce Bénéfice a été faite par Procureur. Etre témoin à une priſe de poſſeſſion.)

PRISE DE CORPS, en termes de Pratique, c'eſt l'action par laquelle on ſaiſit un homme de corps, pour quelque affaire criminelle, en vertu d'un acte du Juge. (Un décret de priſe de corps. Il y a pluſieurs décrets de priſe de corps contre lui.) Il ſe dit auſſi De l'Arrêt ou de la Sentence qui ordonne la priſe de corps. (Il y a priſe de corps contre lui. On a décerné une priſe de corps contre lui.)

PRISE À PARTIE, ſe dit De l'Acte par lequel une perſonne qui plaide devant un Juge, peut intenter action contre lui perſonnellement, dans les cas prévus par l'Ordonnance.

PRISE, ſignifie quelquefois Querelle. (Ces deux hommes ſe ſont brouillés, & ont eu priſe enſemble, ont eu quelque priſe.)

On dit, en faiſant le récit du combat de deux hommes l'un contre l'autre, *qu'Ils en vinrent aux priſes*, pour dire, qu'Après s'être battus à l'épée, ils ſe jetèrent l'un ſur l'autre, & ſe prirent au corps.

On dit figurément, *En être aux priſes*, pour dire, ſe battre de quelque manière que ce ſoit.

PRISE, en parlant des médicamens & des drogues, ſe dit De la doſe qu'on prend en une fois. (Une priſe de thériaque. Deux priſes de rhubarbe.) Il ſe dit auſſi De ce qu'on prend en une fois de certaines liqueurs. (Une priſe de chocolat, de café, de thé.) On dit dans le même ſens, *Une priſe de tabac*, pour dire, Une pincée de tabac. Et dans tous ces ſens on dit, (Prendre une priſe de...)

PRISÉE. ſ. f. Le prix qu'on met aux choſes dans les inventaires, pour être vendues au plus offrant & dernier enchériſſeur. (Faire la priſe. L'Huiſſier qui faiſoit la priſée des meubles. On a eu tous les tableaux pour la priſée. Cela eſt demeuré pour la priſée.)

On dit proverbialement d'Une ſille qui vieillit dans ſe marier, après avoir refuſé de bons partis, qu'(Elle eſt demeurée pour la priſée.)

PRISER. v. a. Mettre le prix à une choſe, en faire l'eſtimation. (Combien priſera-vous cette étoffe? On a pris deux libraires pour priſer les livres de cette Bibliothèque.)

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme qui eſtime trop ce qui lui appartient, & qui le veut trop faire valoir, qu'(Il priſe ſa marchandiſe.)

PRISER, ſignifie auſſi Eſtimer. (On priſe beaucoup ce Prédicateur. Ce que le commun du monde priſe le plus, n'eſt pas toujours fort eſtimable. C'eſt un homme qui ſe priſe beaucoup, & qui ne paſſe guère les autres.)

PRISÉ, ÉE. participe & adjectif.

PRISEUR. ſ. m. Ce terme ne ſe dit qu'en parlant d'Un Huiſſier qui met le prix à ce qui ſe vend aux inventaires par autorité de Juſtice. (Un Huiſſier Priſeur. Un Huiſſier Priſeur-vendeur.)

PRISMATIQUE. adj. de t. g. Il n'a guère d'uſage que dans ces phraſes, *Corps, figure priſmatique*, pour dire, Un corps qui a la figure d'un priſme; & *Couleurs priſmatiques*, pour dire, Les couleurs qu'on apperçoit en regardant à travers un priſme de verre triangulaire; & qui ſont au nombre de ſept; ſavoir, rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo & violet.

PRISME. ſ. m. Corps ſolide, terminé par deux baſes, qui ſont deux ſurfaces égales & parallèles, & par autant de parallélogrammes que chaque baſe a de côtés (Priſme triangulaire, Priſme pentagone.

Il ſe dit plus ordinairement en Phyſique,

Digitized by Google

d'un Prisme triangulaire de verre ou de cristal. (Un prisme de verre. Un prisme triangulaire. Avec un prisme de verre on voit toutes les mêmes couleurs qui paroissent dans l'Arc-en-ciel.)

PRISON. ſ. f. Lieu où l'on enferme les accuſés, les criminels, les débiteurs, &c. (Mettre en priſon. Tirer de priſon. Venir en priſon. Sortir de priſon. Rompre les priſons. Garder la priſon. Garder priſon. Les priſons publiques. Cet homme eſt dans les priſons publiques.)

On dit prov. qu'il n'y a point de laides amours ni de belles priſons.)

On dit prov. & pop. d'Un homme rude & groſſier, qu'il eſt gracieux comme la porte d'une priſon.) Et en parlant d'un homme qui a des ſoulagemens que preſſent trop, on dit auſſi, proverbialement & populairement, qu'il eſt dans la priſon de St. Crépin.)

En parlant figurément on dit, que (le corps eſt la priſon de l'ame.) Et en termes de galanterie, on dit d'Un homme amoureux qui ſe plaît dans ſa paſſion, qu' (il chérit ſa priſon, qu'il ne veut point ſortir de ſa priſon.)

PRISONNIER, IÈRE. ſ. Celui qui eſt arrêté pour être mis en priſon, ou qui y eſt détenu. (On l'a mené priſonnier. Il s'eſt rendu priſonnier. Se conſtituer priſonnier. Viſiter les priſonniers. Délivrer un priſonnier pour dette. Priſonnier pour crime. Priſonnier d'Etat. On a charge ce priſonnier. Il eſt priſonnier ſur ſa parole. On la retient priſonnière depuis long-temps.)

On appelle *Pain des priſonniers*, Le pain que le Roi fait fournir tous les jours aux priſonniers.

On appelle *Priſonnier de guerre*, Celui qui a été pris en guerre, & qui ne peut recouvrer ſa liberté que du conſentement de l'ennemi. (Il a été fait priſonnier de guerre. Il eſt pris priſonnier à une telle bataille. On fit trois mille priſonniers. On a renvoyé ce priſonnier ſur ſa parole, on l'a renvoyé ſans rançon. On fit l'échange des priſonniers. La garniſon eſt priſonnière de guerre.)

PRIVATIF, IVE. adj. Qui marque privation. (Particule privative.) *En François, la particule* in *eſt privative au commencement de pluſieurs mots, comme*, Incertitude, inſenſibilité, inacceſſible, indigne, &c. *L'A fait ſouvent le même effet dans la langue Grecque, & on l'appelle* Alpha privatif.

PRIVATION. ſ. f. Perte d'un bien, d'un avantage qu'on avoit, ou qu'on devroit avoir. (La privation de la vue. La privation de l'ouïe.)

Il ſe dit auſſi Du manquement des choſes néceſſaires. (C'eſt un homme qui eſt dans la privation de toutes choſes.)

Il ſignifie auſſi, Retranchement de quelque avantage dont on jouiſſoit. (On châtia cette ville par la privation de ſes privilèges.)

Il s'emploie auſſi en termes de Philoſophie, pour dire, Négation abſolue. Et c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Ariſtote reconnoît trois principes des choſes naturelles ; la matière, la forme & la privation.)

PRIVATIVEMENT. adv. Excluſivement, à l'excluſion. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, (Privativement à tout autre. Ce qu'il demandoit lui a été accordé privativement à tout autre.)

PRIVAUTÉ. ſ. f. Familiarité. (Il vit en cette maiſon avec beaucoup de privauté.)

Prendre des privautés, ſignifie, Prendre de grandes libertés. Et il ſe dit plus ordinairement Des libertés que les hommes prennent avec les femmes. (Il prend de certaines privautés.)

PRIVÉ, ÉE. adj. Qui eſt ſimple particulier, qui n'a aucune charge publique. (C'eſt un homme privé. Vivre en homme privé. Une perſonne publique eſt obligée à plus de circonſpection qu'une perſonne privée. (En ce ſens on dit, *Vie privée*, pour dire, La vie d'un homme qui eſt éloigné de toutes ſortes d'emplois. Il mène depuis deux ans une vie privée.)

AUTORITÉ PRIVÉE, ſe dit par oppoſition à l'Autorité publique, ou à autorité légitime. (Il a mis cet homme en priſon de ſon autorité privée. Ce n'eſt pas là une telle action de ſon autorité privée, & ſans ordre de ſon maître.)

PERSON PRIVÉE, ſe dit par oppoſition à l'Perſon publique. (Il eſt défendu par les Loix d'avoir des priſons privées.) C'eſt ce qui ſe nomme dans les anciennes Ordonnances, *Chartres privées*.

On dit, *En ſon propre & privé nom*; & cela ſe dit en parlant Des dettes & des obligations perſonnelles que l'on contracte. (Il s'eſt obligé dans le contrat en ſon propre & privé nom. A peine d'en répondre en ſon propre & privé nom.)

On dit auſſi, qu'*Un homme parle*, qu'il *agit en ſon propre & privé nom*, pour dire, qu'il parle, qu'il agit de ſon chef, ſans commiſſion de perſonne.

On appelle *Conſeil d'Etat privé*, ou *Conſeil privé*, Le Conſeil où préſide le Chancelier, & où l'on traite les affaires des particuliers, dans leſquelles le Roi n'a point d'intérêt. On l'appelle auſſi ſimplement *Le Conſeil des Parties*.

PRIVÉ, ſignifie auſſi, Qui eſt apprivoiſé. En ce ſens il eſt oppoſé à Farouche, ſauvage, &c. (Un oiſeau privé. Un moineau privé.)

On ſe ſert d'un canard privé pour attirer les canards ſauvages.)

Et on dit figurément d'Un homme, que *C'eſt un canard privé*, pour dire, qu'il ſert à faire tomber dans le piége ceux qui ſe fient à lui. (Défiez-vous de cet homme-là, c'eſt un canard privé.) Il eſt du ſtyle familier.

PRIVÉ, ſignifie auſſi Familier. En ce ſens, il ne ſe dit guère que pour marquer trop de familiarité. (C'eſt être bien privé, c'eſt être un peu trop privé, que d'en uſer de la ſorte.) Il n'a guère d'uſage que dans le ſtyle familier.

PRIVÉ. ſ. m. Retrait, l'endroit de la maiſon deſtiné pour y aller faire ſes néceſſités.

PRIVÉMENT. adv. Familièrement, d'une manière privé, libre & familière. (Ils ont toujours vécu privément, fort privément enſemble.) Il commence à vieillir.

PRIVER. v. a. Oter à quelqu'un ce qu'il a, ce qu'il poſſéde, l'empêcher de jouir de quelque avantage qu'il avoit, le dépouiller de quelque choſe qui lui appartenoit. (L'Arrêt qu'on a rendu contre lui le prive de tous ſes biens. On le prive de tous les avantages de ſa charge. Sa dernière fluxion l'a entièrement privé de la vue. Privez un homme de la vue de ſes enfans, de ſa femme, de ſes amis. Parlà il s'eſt privé de toute ſorte de ſecours. Il s'eſt privé de la liberté.)

SE PRIVER, ſe dit auſſi pour s'abſtenir. (Se priver du plaiſir de la comédie, de la chaſſe, de la promenade. Il faut ſavoir ſe priver des choſes qui ne ſont pas néceſſaires.)

PRIVÉ, ÉE. participe.

PRIVILÉGE. ſ. maſ. Faculté accordée à un particulier ou à une Communauté, de faire quelque choſe, ou de jouir de quelque avantage à l'excluſion des autres. (Un beau privilége. Privilége excluſif. Un privilége fort étendu. Privilége nouveau. Privilége d'imprimer. Privilége pour vingt ans. Privilége pour une manufacture. Demander uſt privilége. Obtenir, accorder, refuſer un privilége. Uſer, abuſer de ſon privilége. Se ſervir de ſon privilége. Ôter un privilége.)

Il ſignifie auſſi L'acte qui contient la conceſſion du privilége. (Un privilége ſigné en commandement. Un privilége ſcellé du grand ſceau. Dreſſer un privilége. Enregiſtrer un privilége. Produire ſon privilége. Surprendre un privilége. Caillet, annuller un privilége. Faire rapporter un privilége.)

PRIVILÉGIÉ, ſe dit auſſi De toutes ſortes de droits, de prérogatives, d'avantages attachés aux charges, aux emplois, aux conditions, aux états, &c. (Les charges de Secrétaire du Roi ſont de beaux privilégiés. C'eſt un privilége de ſa charge. Privilége de l'âge. Les privilèges de la Nobleſſe. Les Princes du Sang ont de grands privilèges.)

PRIVILÉGE, en termes de Droit, ſignifie, Préférence, hypothèque préférable aux autres. (Le bailleur de fonds eſt payé par privilége ſur le prix de l'héritage. Les créanciers oppoſans au ſceau ont un privilége ſur le prix de l'Office. Le propriétaire d'une maiſon peut expulſer le locataire, en vertu du privilége des bourgeois, à moins qu'il n'y ait renoncé par le bail.)

Il ſe dit auſſi des Dons naturels, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit. (La raiſon eſt un privilége qui diſtingue les hommes des bêtes.)

PRIVILÉGE, ſignifie auſſi quelquefois, La liberté qu'on a, ou qu'on ſe donne de faire des choſes que d'autres n'oſeroient faire. (Il a le privilége de faire & de dire dans cette maiſon tout ce qu'il lui plaît. C'eſt un homme qui a des privilèges que d'autres n'ont pas. La beauté donne de grands privilèges.)

PRIVILÉGIÉ, ÉE. adj. Qui a un privilége, qui jouit d'un privilége. (Marchand de vin privilégié. Toutes les perſonnes privilégiées.)

On appelle *Créancier privilégié*, Celui qui a droit d'être payé préférablement aux autres.

On appelle *Cas privilégié*, Un cas dans lequel le Juge ſéculier prend connoiſſance des crimes d'un Eccléſiaſtique, & le juge conjointement avec le Juge Eccléſiaſtique, nonobſtant le privilége clérical.

On appelle *Autel privilégié*, Un Autel où l'on peut dire la meſſe des morts, les jours qu'on ne peut la dire à d'autres Autels.

On dit d'Un homme qui eſt en droit de faire certaines choſes que d'autres n'oſeroient faire, qu'*Il eſt privilégié*. (Il peut tout dire, il eſt privilégié. Il peut entrer à toute heure, il eſt privilégié dans cette maiſon.)

PRIVILÉGIÉ, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Celui qui jouit d'un privilége. (Il y a beaucoup de privilégiés dans le Royaume. On a réduit le nombre des privilégiés. Privilégiés ſuivans la Cour. Il y a dans cette Paroiſſe tant de privilégiés.)

Digitized by Google

PRIX. ſ. m. Valeur, eſtimation d'une choſe, ce qu'une choſe vaut. (Juſte prix Chaque choſe a ſon prix. C'eſt le prix. C'eſt ſon prix.)

On dit prov. que *Chacun vaut ſon prix*, pour marquer qu'il ne faut pas tant élever le mérite d'une perſonne, qu'on rabaiſſe celui des autres.)

PRIX, ſign. auſſi, Ce qu'une choſe ſe vend, ce qu'on l'achete, ce qu'on en paye. (Prix raiſonnable. Prix modique. Prix exceſſif. Prix ordinaire. Prix réglé. Prix fait. Bas prix. Haut prix. Au plus haut prix. Au plus bas prix. A quel prix? A ce prix. Mettre le prix. Régler le prix. Fixer, taxer, moderer le prix. Hauſſer, baiſſer, augmenter, diminuer le prix. On a augmenté le prix du blé. Le blé eſt augmenté de prix. Convenir du prix, de prix. Se débattre du prix, ſur le prix. Vendre à vil prix, au prix coûtant, au prix du marché, au prix ordinaire, au prix courant. A quel prix que ce ſoit. Il y a des marchandiſes à tout prix. A prix d'argent. Le prix de la Charge. Il n'a pas encore payé le prix de ſa Terre. Il a conſigné le prix de ſa Charge.)

On dit en termes de Commerce, *Vendre à non prix*, pour dire, Vendre moins que la choſe ne coûte, beaucoup moins qu'elle ne ſe vend.

PETIT PRIX, ſign. auſſi, Bas prix, prix modique. (Repas à juſte prix.)

On dit, qu'*Une choſe eſt hors de prix*, pour dire, qu'Elle eſt exceſſivement chére. (La matie eſt aujourd'hui hors de prix.)

On dit, qu'*Une choſe n'a point de prix, eſt ſans prix*, pour dire, qu'Elle eſt d'une trés-grande valeur, &, que le prix n'en eſt point réglé. (Un diamant de cette beauté & de cette groſſeur eſt ſans prix. Ce tableau n'a point de prix.)

On dit figurément, qu'*Un homme eſt ſans prix*, pour dire, que C'eſt un homme d'un mérite rare & extraordinaire dans ſon genre.

On dit, *Mettre la tête d'un homme à prix*, pour dire, Promettre une ſomme pour récompenſe à celui qui apportera la tête de quelqu'un, qui le tuera.

PRIX POUR PRIX. Façon de parler, qui marque Une certaine proportion entre deux choſes, qui ſont d'ailleurs fort différentes l'une de l'autre. (Prix pour prix, votre droguet eſt plus cher que mon velours.)

On s'en ſert auſſi figurément, en parlant Des perſonnes. (Conſidérez bien les qualités de ces deux hommes, & vous verrez que prix pour prix l'un vaut l'autre.)

AU PRIX. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert pour dire, En comparaiſon. (Ce que je vous ai dit juſqu'ici, n'eſt rien au prix de ce que vous allez entendre.)

PRIX, ſe dit auſſi figur. De tout ce qu'il en coûte pour obtenir quelque avantage (Il a acheté la victoire au prix de ſon ſang, au prix de ſa vie.) Et on dit en ce ſens, *à quelque prix que ce ſoit, qu'importe à quel prix*, pour dire, En quelque maniére que ce puiſſe être, quelque peine qu'il y ait, quoi qu'il en coûte, &c. (Il a réſolu d'en venir à bout, à quelque prix que ce ſoit. Pourvu que j'obtienne ce que je demande, qu'importe à quel prix?)

PRIX, ſignifie figur. Le mérite d'une perſonne, l'excellence d'une choſe. (C'eſt un homme dont on ne connoît pas le prix. Je connois tout le prix de votre amitié au ſervice que vous m'avez rendu Le prix d'un ouvrage, &c.)

PRIX, ſignifie auſſi, Ce qui eſt propoſé pour être donné à celui qui réuſſira le mieux dans quelque exercice, dans quelque ouvrage. (Le prix de la courſe. Le prix de la courſe de bague. Le prix de la peinture & de la ſculpture. Le prix d'éloquence. Le prix de poëſie. Propoſer un prix. Diſputer un prix, le prix. Remporter le prix. La diſtribution des prix. Compoſer pour les prix. Il a remporté tous les prix de ſa claſſe.)

On dit figur. *Remporter le prix*, pour dire, Surpaſſer les autres en quelque choſe. (Ce fut lui qui remporta le prix de la danſe. Dans toutes les aſſemblées où elle eſt, elle remporte le prix de la beauté, de la bonne grâce.)

PRO

PROBABILITÉ. ſ. f. Vraiſemblance, appatence de vérité. (Il n'y a pas de probabilité à ce que vous dites.)

La doctrine ou l'opinion de la probabilité, eſt celle qui enſeigne qu'en matiére de Morale, on peut, en ſureté de conſcience, ſuivre une opinion, pourvu qu'elle ſoit probable, quoiqu'il y en ait d'autres plus probables. (Il y a quelques Docteurs qui ſuivent la doctrine de la probabilité.)

PROBABLE. adj. de tout genre. Qui a appatence de vérité, qui paroît fondé en raiſon. (Il n'eſt pas probable que vous lui euſſiez fait une promeſſe, s'il vous eût dû de l'argent. Cette opinion-là eſt beaucoup plus probable que l'autre. Ce ne ſont pas là des argumens démonſtratifs, ce ne ſont que des argumens probables. La doctrine des opinions probables a fait beaucoup de bruit.)

PROBABLEMENT. adv. Vraiſemblablement. (Son procès n'eſt guére bon, & probablement il le perdra. Il eſt en belle paſſe, & probablement il n'en demeurera pas là.)

PROBANTE. adj. f. Qui n'a d'uſage que dans cette phraſe du Palais, *En forme probante*, pour dire, En forme authentique.

PROBATION. ſ. f. Épreuve. On appelle ainſi dans quelque Ordres Religieux, Le temps du Noviciat, parce qu'on y éprouve les Novices par la pratique de la régle commune, & même par d'autres pratiques particuliéres, avant que de les recevoir à Profeſſion. (Pendant ſon année de probation.)

Il ſign. auſſi, Le temps de cette épreuve qui précéde le Noviciat. (Il a fait, elle a fait trois mois de probation, avant que de prendre l'habit.)

PROBATIQUE. adj. Il ne ſe dit que De la Piſcine prés de laquelle J. C. guérit le Paralytique, & où on lavoit les victimes qu'on immoloit dans le Temple.

PROBATOIRE. adj. Il ne ſe dit guére qu'en parlant Des actes propres à conſtater la capacité des étudians. (Acte probatoire.)

PROBITÉ. ſ. f. Droiture de cœur & d'eſprit, intégrité de vie & de mœurs. (La probité eſt proprement la vertu qui conſtitue l'honnête homme. Probité éprouvée, incorruptible. Homme de probité, de grande probité. C'eſt un homme ſans foi, ſans probité. Un homme d'une probité reconnue. Cela eſt contre la probité.)

PROBLÉMATIQUE. adj. de tout genre. Ce qui ſe peut ſoutenir, ſe défendre dans l'affirmative & dans la négative. (Cette propoſition, cette doctrine eſt fort problématique.)

PROBLÉMATIQUEMENT. adv. D'une maniére problématique. (On peut traiter cette queſtion problématiquement.)

PROBLÉME. ſ. m. Propoſition dont le *pour* & le *contre* ſe peuvent également ſoutenir. (C'eſt un vrai problême.)

PROBLÊME, en Philoſophie, eſt Une propoſition par laquelle on demande la raiſon d'une choſe qui n'eſt pas connue. (Problême d'Ariſtote. Ce problême eſt difficile à réſoudre.)

PROBLÊME, en Mathématique, eſt Une propoſition par laquelle il eſt demandé qu'on faſſe une certaine opération ſuivant les régles des Mathématiques, & qu'on démontre qu'elle a été faite. (La propoſition de meſurer la hauteur d'une tour, en connoiſſant ſeulement la diſtance de l'obſervateur à la tour, eſt un problême.)

PROBOSCIDE. ſ. f. Trompe. Ce mot n'eſt guére d'uſage qu'en Blaſon, pour ſignifier La trompe d'un éléphant; & parmi les Naturaliſtes.

PROCATHARTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine, qui ſe dit Des cauſes manifeſtes des maladies, de celles qui agiſſent les premiéres, & mettent les autres en mouvement.

PROCÉDÉ. ſ. m. Manière d'agir. (C'eſt un procédé fort honnête que le tien. Il a un bon procédé. Le procédé de cet homme n'eſt pas net. Avoir un procédé déteſtable. Quel procédé? C'eſt un étrange procédé.)

Quand le ſens n'eſt point déterminé par une épithéte ou par quelque choſe d'équivaleur, *Procédé* ſe prend toujours en mauvaiſe part, & pour ſignifier Démêlé, querelle. (C'eſt un homme fuſet à avoir des procédés, qui a des procédés, avec tout le monde.)

En termes de Chimie, on appelle *Procédé*, La méthode qu'il faut ſuivre pour faire quelque opération. (Le procédé pour faire le phoſphore, &c.)

PROCÉDER. v. n. Provenir, tirer ſon origine. (Cette maladie ne procéde que de l'intempérie des humeurs. Tout ſon mal ne procéde que de chagrin. Tous nos maux procédent d'une telle cauſe. Leur amitié procéde de ce qu'ils ont été élevés enſemble.)

On dit, en parlant Des Perſonnes divines, que *Le Fils eſt engendré par le Pére*, & que *le Saint Eſprit procéde du Pére & du Fils.*)

PROCÉDER, en termes, de Pratique, ſign. Agir en Juſtice. (Procéder à l'inventaire des papiers, à la vente des meubles. Procéder au jugement d'un procès.) Et on dit, *Procéder criminellement contre quelqu'un*, pour dire, Pourſuivre quelqu'un en Juſtice comme criminel.

PROCÉDER, ſignifie auſſi, Agir en quelque affaire, en quelque choſe que ce ſoit. (C'eſt une queſtion qui demande un long examen, il y faut procéder avec ordre. Pour y procéder méthodiquement. Pluſieurs ont écrit, & puis nous procéderons au reſte.)

On dit dans le ſtyle familier, *Tant fut procédé, tant a été procédé, que....* pour dire, On fit ſi bien, on ſe donna tant de peine, que... Les choſes en vinrent à un tel point, que...

Digitized by Google

PROCÉDER, dans l'usage ordinaire du monde, se dit aussi De la manière de se comporter envers les autres. (En cela il a procédé en honnête homme, en homme d'honneur. Il a procédé d'une façon fort extraordinaire. Sa manière de procéder est étrange.)

En parlant D'un ouvrage d'esprit, d'une pièce d'éloquence ou de poésie qu'on lit, & dont on approuve le dessein, l'ordre & le tissu, on dit, (Cela procède bien.)

PROCÉDÉ, participe. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase du Palais, *Bien jugé & mal procédé*, qui signifie, qu'Une affaire a été bien jugée au fond, mais qu'on n'y a pas gardé toutes les formalités requises.

PROCÉDURE. f. f. Ordre judiciaire, forme de procéder en Justice. (Il entend la procédure. La procédure n'est pas bonne. Il a fallu rectifier la procédure. Procédure civile, procédure criminelle, ou extraordinaire.)

Il se dit aussi Des actes qui ont été faits dans une instance civile ou criminelle. (On a mis toute la procédure entre les mains d'un rel. On a brûlé toutes les procédures.)

PROCÉLEUSMATIQUE. f. m. Pied de vers latin ou grec, composé de quatre brèves.

PROCES. f. m. Instance devant un Juge sur un différent entre deux ou plusieurs parties. (Procès civil. Procès criminel. Procès de grande discussion. Procès injuste. Procès douteux, mal fondé. Avoir un procès. Intenter un procès. Être en procès. Instruire un procès. Poursuivre un procès. Juger un procès. Faire un procès à quelqu'un. Entrer en procès. Entreprendre un procès. Gagner un procès. Perdre un procès. Gagner son procès. Perdre son procès. Un procès par écrit. Vider un procès à l'Audience. Intervenir dans un procès.)

On dit, *Faire le procès à quelqu'un*, pour dire, Le poursuivre comme criminel. (Son procès lui fut fait & parfait.) Et on dit, *Faire le procès à la mémoire de quelqu'un*, pour dire, Agir en Justice, afin de le faire condamner après sa mort.

On dit, *Mettre les Parties hors de cour & de procès*, pour dire, Renvoyer les Parties, faire cesser le procès, parce que le Juge trouve qu'il n'y a pas lieu de prononcer juridiquement sur leurs demandes respectives.

On dit figur. & famil. *Pendre un procès au croc*, pour dire, Cesser de le poursuivre.

On dit figurément, *Faire le procès à quelqu'un*, pour dire, L'accuser, le condamner sur quelque chose qu'il aura dit ou fait. (Vous avez bien fait de venir, nous faisions votre procès, ou nous vous faisions votre procès. On faisoit le procès à votre livre quand vous avez paru.)

On dit d'Un homme qui trouve à redire à tout, (C'est un misanthrope qui feroit le procès au genre humain.)

On dit prov. *Faire un procès sur la pointe d'une aiguille*, pour dire, Faire une querelle fur un sujet fort léger.

On dit figurém. qu'*Un homme a gagné ou perdu son procès*, pour dire, qu'il a bien ou mal réussi dans une affaire, dans une entreprise.

On dit figur. qu'*Un homme est un diable en procès*, pour dire, qu'il est habile dans les affaires de la chicane, qu'il les entend bien, & qu'il est dangereux d'avoir des affaires avec lui.

On dit proverbialement, *Sans autre forme de procès*, pour dire, Sans autre façon.

PROCÈS, signifie aussi, Toutes les pièces produites par l'une & l'autre Partie, pour servir à l'instruction & au jugement d'un procès. (Mettre, remettre le procès au Greffe. Le Procureur Général a demandé la communication du procès. Voir, revoir un procès. Le procès est sur le bureau.)

On dit, *Dissribuer un procès*, pour dire, Mettre toutes les pièces, les écritures d'un procès entre les mains d'un Juge, pour les examiner, & en faire ensuite son rapport. (C'est au Président de la Chambre à distribuer les procès.)

On appelle *Procès verbal*, Un narré par écrit, dans lequel un Officier de Justice, ou autre ayant droit, rend témoignage de ce qu'il a vu, entendu, &c. (Dresser un procès verbal. Procès verbal exact. Il en fit son procès verbal. Il en a chargé son procès verbal. Procès verbaux des Assemblées du Clergé. Procès verbal de la cétémonie.)

PROCESSIF, IVE. adj. Qui aime à intenter, à prolonger des procès. (Cet homme est fort processif. C'est un mauvais voisin, il est processif, il a l'esprit processif.)

PROCESSION. f. f. Cérémonie de Religion, conduite par des Ecclésiastiques, des Religieux, &c. qui marchent en ordre, récitant des prières, ou chantant les louanges de Dieu. (Grande, belle procession. La procession ordinaire. Aller en procession, à la procession. Suivre la procession. Il y eut un grand concours à cette procession. La procession du Saint Sacrement. Avez-vous vu passer la procession? Faire, ordonner une procession. Faire une procession dans l'Église, dans les rues, autour des terres. La procession des Chevaliers du Saint-Esprit.)

On appelle *La procession du Recteur*, Une procession que le Recteur de l'Université, accompagné des quatre Facultés, fait tous les trois mois, pour aller en de certaines Églises.

PROCESSION, se prend aussi figur. & fam. pour Une multitude de peuple qui marche dans une rue ou dans un chemin. (C'est une procession continuelle.)

On dit proverbialement, qu'*On ne peut pas sonner & aller à la procession*, pour dire, qu'On ne peut pas être en deux différens lieux en même-temps, qu'on ne sauroit faire à la fois deux choses incompatibles.

On dit en termes de Théologie, *La procession du Saint Esprit*, pour dire, La production éternelle du Saint-Esprit, qui procède du Père & du Fils.

PROCESSIONNEL. f. m. (Quelques-uns disent *Processional*.) Livre d'Église où sont écrites & notées les prières qu'on chante aux processions. On a imprimé un nouveau processionnel.)

PROCESSIONNELLEMENT. adv. En procession. (Toutes les Paroisses allèrent processionnellement à Notre Dame.)

PROCHAIN, AINE. adv. Qui est proche. (Dans le prochain village. Dans la ville prochaine.)

Il se dit aussi Du temps & des choses qui sont près d'arriver. (Le mois prochain. L'année prochaine. Au terme prochain. Je vois fa perte prochaine. On résoudra cela dans la prochaine assemblée.)

En termes de dévotion, on appelle *Occasions prochaines*, Les occasions qui peuvent porter facilement au péché, ou les occasions de pécher qui sont préfentes. (Éviter les occasions prochaines. Éviter l'occasion prochaine.)

PROCHAIN, est aussi substantif masculin, & il se dit De chaque homme en particulier, & de tous les hommes ensemble. (Il faut aimer son prochain comme soi-même. L'amour du prochain. Le salut du prochain. Songez que ce pauvre qui vous demande l'aumône, est votre prochain & votre frère.) Dans cette acception, il n'a d'usage qu'au singulier, & dans la morale chrétienne.

PROCHAINEMENT. adv. de temps. Terme de Pratique, qui n'a d'usage qu'en cette phrase, (Au terme prochainement venant.) qui sign. An terme prochain.

PROCHE. adj. de t. g. Voisin, qui est près de quelque chose, de quelque chose, (Les maisons proches de la rivière sont sujettes aux innondations. La ville la plus proche. Ces maisons sont proches l'une de l'autre. Ces deux maisons sont fort proches. Il est fon plus proche voisin.)

Il se dit auffi en parlant Du temps. Ainsi on dit, *Le temps est proche*, pour dire, Le temps arrivera bientôt. (Il semble que la dernière heure étoit proche.)

Il se dit encore en parlant de parenté. (Proche parent. Proche parente. Parenté proche. Ils ne fauroient être plus proches pareus, parens dans un degré plus proche.)

PROCHE, est quelquefois substantif, & veut dire Parent; & alors il n'a d'usage qu'au pluriel. (C'est un de mes proches. Ce fut le fentiment de tous fes proches.)

PROCHE, est encore préposition, & signifie Près, auprès. (Proche de la ville. Proche de chez moi. Il est plus proche de ce village que... Les maisons qui sont proche de la ville. Il s'est allé loger proche le Palais, proche du Palais.)

Il est auffi quelquefois adverb. (C'est ici proche. Il demeure ici proche. Il est tout proche.)

DE PROCHE EN PROCHE. adv. Il se dit en parlant de plusieurs lieux voifins les uns des autres, auxquels on va de l'un à l'autre. (Couper les bois de proche en proche. Faire des conquêtes de proche en proche.)

PROCHRONISME. f. m. Erreur de chronologie, qui consiste à éloigner un fait plus loin de nous qu'il ne faut. Il est opposé à Parachronisme.

PROCLAMATION. f. f. Publication solennelle, action par laquelle on proclame. (La proclamation de l'Empereur. Faire une proclamation. Faire des proclamations. À la proclamation du Roi Philippe V.)

PROCLAMER. v. a. Publier à haute voix & avec folennité. (Proclamer un Roi, un Empereur. L'armée le proclama Empereur. Il fut proclamé vainqueur aux Jeux Olympiques. Proclamer quelqu'un à fon de trompe.)

PROCLAMÉ, ÉE. participe.

PROCONSUL. f. m. Celui qui chez les Romains gouvernoit certaines grandes Provinces avec l'autorité de Conful. (Proconsul d'Asie. Proconsul d'Afrique. Cicéron, quelque temps après fon Conſulat, fut envoyé Proconsul en Cilicie.)

PROCONSULAT. f. m. Dignité de Proconsul.

Digitized by Google

PROCREATION. f. f. Génération. (La procréation des enfans.)

PROCRÉER. v. a. Engendrer des enfans. (La ha du mariage eſt de procréer des enfans.)

PROCRÉÉ, ÉE, ſs. participe. (Les enfans procréés en légitime mariage. Les hoirs procréés de ſon corps.) Il ne ſe dit guére qu'en ſtyle de Pratique.

PROCURATEUR. ſ. m. Terme qui n'eſt guére en uſage qu'en parlant d'Une des principales dignités de la République de Veniſe & de celle de Gênes. (Procurateur de Saint Marc. Tous les deux ans on élit à Gênes deux Procurateurs.)

PROCURATION. ſ. f. Pouvoir donné par quelqu'un à un autre, d'agir en ſon nom, comme il pourroit faire lui même. (Il agit en vertu de procuration. Procuration générale & ſpéciale. Il a une ample procuration. Sa procuration eſt limitée, eſt expirée. Donner procuration. Révoquer une procuration. Il eſt chargé de procuration, fondé de procuration. Sa procuration eſt fauſſe. Il a été chargé de la procuration d'un tel Prince pour épouſer cette Princeſſe.)

En parlant des Charges, des Offices & des bénéfices qui ſe peuvent réſigner, on appelle *Procuration ad reſignandum*, Une procuration en blanc, ſoit pour réſigner un Office de Finance ou de Judicature entre les mains du Chancelier, en faveur de celui qui eſt nommé dans l'acte; ſoit pour charger un Banquier en Cour de Rome de la réſignation d'un Bénéfice entre les mains du Pape, en faveur auſſi de celui qui eſt nommé dans l'acte.

PROCURER. v. a. Moyenner, faire en ſorte par ſon crédit, par ſes bons offices, &c. que quelqu'un obtienne quelque grâce, quelque avantage. (C'eſt vous qui lui avez procuré ſon emploi. Il lui a procuré les bonnes grâces du Prince. Procurer une charge, un établiſſement, un Bénéfice à quelqu'un. Procurer une audience favorable. Il ſerait à ſouhaiter qu'il arrivât quelque choſe qui procurât une bonne paix à toute l'Europe.)

PROCURÉ, ÉE, ſs. participe.

PROCUREUR, PROCURATRICE, ſ. Celui, celle qui a pouvoir d'agir pour autrui. (Habile, fidelle, diligent Procureur. Agir par procureur. Se marier par procureur. Le mouin qu'on peut faire des affaires par procureur, c'eſt le mieux. Il l'a nommé ſon Procureur général & ſpécial. Ma Femme eſt ma procuratrice dans cette affaire.)

Il ſig. plus particul. un Officier établi pour agir en Juſtice au nom de ceux qui plaident en quelque Juridiction. (Un Office de Procureur au Parlement, au Châtelet. Un Procureur au Parlement. Un Procureur au Châtelet. Conſtituer un Procureur. Conſtituer Procureur. Etablir, nommer, déſavouer, révoquer un Procureur. Clerc de Procureur. Etude de Procureur. La Pratique d'un Procureur. Ce Procureur a vendu ſa pratique à un autre.) Dans le ſtyle Familier on appelle La femme d'un Procureur, *Procureuſe*.

On appelle *Procureur Général du Roi*, Un Officier principal qui a ſoin des intérêts du Roi & du Public dans l'étendue du reſſort d'une Compagnie qui juge ſans appel. (Le Procureur Général du Parlement. Le Procureur Général du Grand Conſeil. Les Subſtituts du Procureur Général. Les Concluſions du Procureur Général.) Et ſimplement, *Procureur du Roi*, Un Officier qui a la même Charge dans l'étendue d'un Préſidial, d'un Bailliage, d'une Election, &c. (Les Procureurs du Roi ne ſont proprement que les Subſtituts du Procureur Général.)

On donne le titre de *Procureuſe Générale*, à la femme d'un Procureur Général; & celui de *Procureuſe du Roi*, à la femme d'un Procureur du Roi.

On appelle *Procureur Fiſcal*, l'Officier qui a ſoin des intérêts d'un Seigneur & des vaſſaux de ſa terre, dans l'étendue de cette terre.

Dans les Ordres Religieux on appelle *Procureurs Généraux*, Les Religieux qui ſont chargés des intérêts de tout l'Ordre. (Le Procureur Général des Bénédictins, &c.) On donne auſſi le nom de *Procureur* dans chaque Maiſon Religieuſe, au Religieux qu'on charge des interêts temporels de la maiſon. (Le Procureur, le Père Procureur des Chartreux.)

Chaque nation de la Faculté des Arts de l'Univerſité de Paris a pour chef un Procureur, qui a ſéance & voix délibérative au Tribunal du Recteur.

PRODIGALEMENT. adv. Avec prodigalité. (C'eſt un homme qui a toujours vécu prodigalement.)

PRODIGALITÉ. ſ. f. Profuſion, vice par lequel on eſt prodigue. (C'eſt une prodigalité extraordinaire, inouie. La prodigalité eſt un vice moins honteux que l'avarice. Donner avec prodigalité.)

PRODIGE. ſ. m. Effet ſurprenant qui arrive contre le cours ordinaire de la nature. (Grand prodige. Prodige étonnant. Cela tient du prodige. Les grands événemens ſont quelquefois précédés par des prodiges. Ce prodige ſemble préſager quelque grand malheur. Quel prodige!)

Il ſe dit ſouvent par exagération, en parlant Des perſonnes & des choſes qui excellent dans leur genre. (Cet homme eſt un prodige de ſavoir, de ſcience, de valeur d'eſprit, de mémoire. C'eſt un prodige que cet enfant-là. Cette machine, cet ouvrage, cette ſtatue ſont des prodiges de l'art. Les converſations extraordinaires ſont des prodiges de la grâce.)

Il ſe dit quelquefois De l'excès dans le mal. (Ce Prince fut un prodige de cruauté.)

PRODIGIEUSEMENT. adv. D'une manière prodigieuſe. (Il eſt prodigieuſement riche.)

PRODIGIEUX, EUSE. adj. Qui tient du prodige. Il ſe dit en bien & en mal. (Il a une mémoire prodigieuſe. Il eſt d'une grandeur prodigieuſe. Excès prodigieux de débauche. Cela coûte une prodigieuſe quantité d'argent. Il fait une dépenſe prodigieuſe.)

PRODIGUE. adj. de t. g. Qui diſſipe ſon bien en folles & exceſſives dépenſes. (Il n'eſt pas libéral, mais il eſt prodigue. Cette femme eſt trop prodigue.)

Dans l'Evangile, *La parabole de l'enfant prodigue*, repréſente Un jeune homme qui, ayant quitté la maiſon de ſon père, ſe jeta dans la débauche, & y dépenſa tout ſon bien. Et figurément on appelle *L'enfant prodigue*, Un jeune homme de famille qui s'eſt débauché, & qui retourne dans la maiſon paternelle.

On dit, qu'*Un homme eſt prodigue de ſon bien*, pour dire, qu'il ne ménage pas aſſez ſon bien. Et figurément, qu'*Un homme eſt prodigue de ſon ſang, prodigue de ſa vie*, pour dire, qu'il n'épargne pas aſſez ſon ſang, qu'il ne ménage pas aſſez ſa vie.

On dit, qu'*Un homme eſt prodigue de paroles, de promeſſes*, pour dire, qu'il promet beaucoup, mais qu'il exécute peu. Et d'Un homme qui ne loue pas volontiers les actions, les bonnes qualités des autres, on dit, qu' (Il n'eſt pas prodigue de louanges.)

PRODIGUE, eſt quelquefois ſubſt. (C'eſt un prodigue.)

PRODIGUER. v. a. Donner avec profuſion. (Prodiguer ſon bien, prodiguer ſes tréſors. Il a prodigué toutes les richeſſes que ſon père avoit amaſſées.)

On dit auſſi, *Prodiguer ſon ſang, prodiguer ſa vie*, pour dire, Ne les pas épargner. (Il ne faut pas prodiguer ſa vie ni ſa ſanté en toutes ſortes d'occaſions.)

On dit, qu'*Il ne faut pas prodiguer les choſes rares & précieuſes*, pour dire, qu'il n'en faut pas faire profuſion.

PRODIGUÉ, ÉE. participe.

PRODITOIREMENT. adv. En traiſon. Terme de Palais, qui n'a d'uſage que dans les matières criminelles où il s'agit d'aſſaſſinat. (Il l'a tué proditoirement.)

PRODUCTION. ſ. f. Ouvrage, ce qui eſt produit. Il ſe dit également Des ouvrages de la nature, & de ceux de l'art & de l'eſprit. (Toutes les productions de la nature ſont admirables. C'eſt une des plus belles productions de l'art. On a vu pluſieurs productions de ſon eſprit.)

Il ſe dit en ſtyle de Pratique, Des titres & écritures que l'on produit dans un procès. (Il a fait ſa production. Il a mis ſa production au Greffe. Sa production eſt en état.)

PRODUIRE. v. a. Engendrer, donner naiſſance. (Chaque animal produit ſon ſemblable.)

Il ſe dit plus ordinairement Des diverſes choſes qui naiſſent de la terre. (Notre terre que la terre produit C'eſt une terre qui ne produit que des ronces. Ces arbres produiſent de beaux fruits. Ce pays-là produit de l'or.)

Il ſe dit auſſi De l'utilité que rapporte une charge, un emploi, une ſomme d'argent; de l'avantage qu'on retire de certaines choſes. (Sa charge lui produit tant par an. Un argent qui ne produit point d'intérêt. Quand vous vous ſerez beaucoup tourmenté, qu'eſt-ce que cela vous produira?)

Il s'emploie encore en parlant Des ouvrages de l'eſprit & de l'art. (C'eſt un homme qui a l'eſprit fertile, & qui a produit quantité de beaux ouvrages. L'art n'a jamais rien produit de plus beau.)

PRODUIRE, ſign. auſſi, Cauſer, être cauſe. (La guerre produit de grands maux. La corruption de l'air a produit beaucoup de maladies. Un teſtament qui a produit de grands procès. Cela a produit un bien. Cela pourra produire un mauvais effet.)

PRODUIRE, ſign. auſſi, Expoſer à la vue, à la connoiſſance, à l'examen. (Produire des titres, des pièces juſtificatives. Produire une pièce dans un procès.) On dit, *Produire des témoins*, pour dire, Faire entendre des témoins en Juſtice.

PRODUIRE, ſe dit auſſi abſolument, pour dire, Donner par écrit les raiſons, les moyens qu'on a pour ſoutenir ſa cauſe, avec les pièces juſtificatives. (Les parties ont produit.)

On dit en termes de Palais, que *Des parties*

Digitized by Google

parties ont été appointées à écrire & produire, pour dire, que l'Affaire n'ayant pu être jugée à l'audience, on a ordonné que les parties donneroient leurs raisons par écrit.

PRODUIRE, signifie encore, Introduire, faire connoître. Ainsi on dit, *Produire un homme dans le monde, à la Cour*, pour dire, L'introduire dans le monde, à la Cour, l'y faire connoître. (C'est lui qui l'a produit dans le monde. Il a trouvé un de ses amis qui l'a produit à la Cour. Il s'est produit de lui-même.)

En ce sens, il s'emploie aussi en manvaise part, en parlant des personnes qui procurent la connoissance des filles débauchées.

PRODUIT, ITE. participe.

Il est aussi subst. masc. & signifie, Le nombre qui résulte de deux nombres multipliés l'un par l'autre. (Huit est le produit de deux & de quatre.)

On dit, *Le produit d'une Charge, d'une Ferme, d'une Terre, & de quelque chose que ce soit*, pour dire, Ce qu'elle rapporte en argent, en denrées, en droits, &c. (Le produit de cette Ferme est de tant.)

PRODUIT, en Chimie, se dit De ce qui résulte d'une opération. (Le produit d'une cristallisation.)

PROFANATEUR. s. m. Celui qui profane les choses saintes. JESUS-CHRIST chassa du Temple tous les profanateurs. Les profanateurs des choses saintes.)

PROFANATION. s. f. Action de profaner les choses saintes, irrévérence commise contre les choses de la Religion. Profanation horrible. La profanation des Eglises, des vases sacrés.)

Il se dit aussi Du simple abus qu'on fait des choses rares & précieuses. (C'est une espèce de profanation d'employer l'or & l'argent à ces sortes d'usages.)

PROFANE. adj. de t. g. Qui est contre le respect & la révérence qu'on doit aux choses sacrées. (C'est une action profane & impie. Discours profane.)

Il se dit aussi Des choses purement séculières, par opposition à celles qui concernent la religion. (Les auteurs profanes. Les Histoires profanes. Faire servir les choses sacrées à des usages profanes.)

PROFANE, est aussi subst. & signifie, Celui qui manque de respect & de révérence pour les choses de la Religion. (Il parle des choses les plus sacrées comme un profane. Il n'y a qu'un profane qui en puisse parler de la sorte.)

Il s'emploie encore au substantif par manière de plaisanterie, en parlant Des ignorans & des gens grossiers, par opposition aux Savans & aux personnes polies. (Il n'appartient pas à un profane de parler de ces matières-là. Il n'est pas initié dans les mystères, c'est un profane.)

Il se dit encore en plaisanterie & figurément, d'Une personne qu'on ne veut point admettre dans une société. (Nous ne voulons point de vous, vous êtes un profane.)

PROFANER. v. a. Abuser des choses de la Religion, les traiter avec irrévérence, avec mépris, les employer à des usages profanes. (Profaner les vases sacrés. Profaner les Temples, les Eglises. Il profane les choses les plus saintes. Profaner la parole de Dieu.)

On dit, qu'*Une Eglise a été profanée*, Lorsqu'il s'y est commis quelque meurtre, quelque assassinat, ou certaines actions criminelles.

PROFANER, signifie quelquefois simplement, Remettre à un usage profane. (Le premier coup de marteau profane un calice.)

PROFANER, signifie encore, Faire un mauvais usage d'une chose rare & précieuse. (Lire de si belles choses devant un homme qui n'y entend rien, c'est les profaner.)

PROFANÉ, ÉE. participe.

PROFECTIF, IVE. adj. Terme de Jurisprudence. Il se dit des biens qui viennent à quelqu'un des successions de ses père, mère, ou autres ascendans. (Biens profectifs.)

PROFÉRER. v. a. Prononcer, articuler, dire. (Proférer nettement, distinctement. Il n'a pas proféré une parole de tout le jour. Les dernières paroles qu'il proféra en mourant, furent....)

PROFÉRÉ, ÉE. participe.

PROFÈS, ESSE. adj. Il se dit De celui & de celle qui a fait les vœux par lesquels on s'engage dans un Ordre Religieux après le temps du Noviciat. (Religieux profès. Religieuse profesſe.)

Il est aussi substantif. (Un jeune profès. Une jeune professe.

PROFESSER. v. a. Avouer publiquement, reconnoître hautement quelque chose. Ce mot reçoit diverses significations, selon les différentes choses avec lesquelles il se joint. Ainsi on dit, *Professer une Religion*, pour dire, Etre d'une Religion, l'exercer. *Professer une doctrine*, pour dire, Tenir une doctrine.

Il signifie aussi Exercer. Ainsi on dit, *Professer un art, un métier* pour dire, Etre d'un art, d'un métier, exercer un art, un métier. Il professe la Médecine.)

PROFESSEUR, signifie aussi, Enseigner publiquement. (Il professe la Rhétorique. Il a professé les Mathématiques. Il professe la Philosophie. Il professe dans l'Université.)

PROFESSÉ, ÉE. participe.

PROFESSEUR. s. m. Celui qui professe, qui enseigne quelque science, quelque art, dans une Université, dans un Collége. Professeur en Philosophie, en Philosophie. Professeur en Théologie. Professeur de Mathématique. Professeur en Droit Canon. Professeur en Médecine. C'est un habile Professeur, un savant Professeur. Professeur Royal. Chaire de Professeur.)

PROFESSION. s. f. Déclaration publique. (Je fais ma profession d'être votre serviteur, j'en fais une profession publique, une profession chrétienne.)

On dit, *qu'Un homme fait profession d'être sincère, de tenir sa parole, &c.* pour dire, qu'il en fait son capital, qu'il s'en pique particulièrement.

On dit, *Faire une profession de foi*, pour dire, faire une déclaration publique de sa foi & des sentimens qu'on tient pour orthodoxes. Et, *Faire profession d'une Religion*, pour dire, Etre d'une Religion, en faire ouvertement l'exercice. (Pour posséder un Bénéfice consistorial, il faut faire une profession de foi entre les mains de l'Evêque ou de son Official.)

PROFESSION, se dit aussi De tous les différens états & de tous les différens emplois de la vie civile. (De quelle profession est-il? Est-il de robe, d'épée, ou d'Eglise? Embrasser une profession. Choisir une profession. Vivre selon sa profession. La profession d'Avocat. La profession de Médecin. Exercer une profession. C'est une profession pénible & d'une grande sujétion. Il est d'une profession fort honnête. Il est habile dans sa profession. Il est Chirurgien de profession, de sa profession. Il est fort honnête homme dans sa profession. Il s'y trouva des gens de toutes sortes de professions.)

On dit d'Un homme qui affecte de passer pour dévot, que (C'est un dévot de profession.)

On dit aussi d'Un homme qui est dans l'habitude du jeu, de l'yvrognerie, que (C'est un joueur, un yvrogne de profession.)

PROFESSION, signifie encore, L'acte solennel par lequel un Religieux ou une Religieuse fait les vœux de Religion, après le temps de son noviciat expiré. (Assister à la profession d'un Religieux, d'une Religieuse. Il a fait profession dans un tel Ordre. Un Religieux, une Religieuse ne peuvent faire profession qu'à un certain âge. Depuis sa profession. Il a trente années de profession.)

PROFIL. s. m. Terme de Peinture. Il se dit proprement du trait & de la délinéation du visage d'une personne, vu par un de ses côtés, soit en effet, soit en peinture. En ce sens, il est opposé à Face. (Il est plus aisé de peindre de profil, que de peindre de face. Une tête de profil. Un visage de profil. Elle est plus belle de face que de profil.)

Il se dit aussi De l'aspect, de la représentation d'une ville, ou de quelque autre objet vu d'un de ses côtés seulement. Et en ce sens il est opposé à Plan. (Le profil de la ville de Paris.)

Il se dit aussi De la délinéation d'un bâtiment, & généralement de toutes fortes d'ouvrages de Maçonnerie & d'Architecture, représentées dans leur élévation comme coupés par un plan perpendiculaire. (Le profil d'un bâtiment. Le profil d'une forteresse. Le profil d'un bastion. Le profil d'une corniche.)

PROFILER. v. a. Terme de Dessein. Représenter en profil. Il ne s'emploie guère en Peinture. On dit plus ordinairement, *Dessiner en profil, de profil*. Mais en Architecture on dit, *Profiler une corniche, un entablement, &c.* pour dire, Dessiner la coupe d'une corniche, d'un entablement, &c.

PROFILÉ, ÉE. participe.

PROFIT. s. m. Gain, émolument, avantage, utilité. (Grand profit. Profit médiocre. Profit légitime. Profit clair & net. Tirer du profit d'une affaire. Ils ont partagé le profit entr'eux. C'est un homme qui ne songe qu'à son profit, qui est appliqué à son intérêt, à son profit. Il a fait un grand profit dans le commerce, dans le négoce, dans les femmes. C'est un homme qui met tout à profit. Mettre son argent à profit. Il y a un grand profit à cela, un grand profit à faire en cela. Vous en aurez tout le profit. Il ne faut pas négliger les petits profits. Ce sont les profits de la charge. C'est un profit tout clair.) Ce dernier se dit aussi au figuré, & il est du style familier.

On dit d'Une chose qu'on abandonne à quelqu'un, (Faites-en votre profit.) On le dit aussi d'Un avis qu'on donne. (Je vous avertis de cela, faites-en votre profit.)

On dit, qu'*Une chose est faite à profit* pour dire, qu'Elle est faite de manière à pouvoir long-temps servir, & durer long-temps. (Voilà un habit fait à profit.

Digitized by Google

Voilà de la besogne faite à profit.)

En termes de droit ; on appelle *Profits de fiefs*, Les droits de quint, requint, relief, lods, ventes qui échoient au Seigneur à raison des mutations de vassaux ou de censitaires.

PROFIT, se dit aussi du progrès dans les études, dans les sciences. (Il a fait beaucoup de profit depuis qu'il est sous un tel maître.)

PROFITABLE. adj. de t. g. Utile, avantageux. (Cela ne vous sera guère profitable. Un emploi profitable. On lui a voit donné des avis profitables, s'il eût voulu les suivre.)

PROFITER. v. a. Tirer un émolument, faire un gain. (Il a beaucoup profité sur les marchandises qu'il a vendues. Il profite à ce marché-là. Il s'est associé avec des gens avec lesquels il a beaucoup profité.)

On dit, *Faire profiter son argent*, pour dire, Faire valoir son argent, en tirer de l'intérêt. (Il a mis son argent dans la Compagnie des Indes pour le faire profiter.) Et on dit d'Un homme qui a de l'argent, mais qui ne le fait point valoir, que (Son argent ne lui profite point.)

PROFITER, signifie aussi, tirer de l'avantage, de l'utilité de quelque chose que ce soit. (Profiter du temps. Profiter de l'occasion. Profiter des conjonctures. Profiter des bons avis, des bons exemples, des instructions. Il a mal profité des avertissemens qu'on lui avoit donnés. Profiter des fautes d'autrui, de la disgrace d'un courtisan.)

On dit, qu'*Un homme a profité de la dépouille d'un autre*, pour dire, qu'il en a eu la dépouille.

PROFITER, signifie encore, Être utile, servir. (Tous les avis qu'on lui a donnés ne lui ont profité de rien. Tout ce qu'il a fait n'a profité de rien à sa famille. Cela n'a profité ni à lui ni aux siens. Il ne lui a de rien profité d'avoir été si attaché à ses intérêts. Rien ne lui profite. De quoi cela vous profitera-t-il ? Les biens mal acquis ne profitent point.)

PROFITER, signifie aussi, Faire du progrès en quelque chose. (Profiter en vertu, en sagesse, en science. Il a beaucoup profité avec ce Précepteur-là. Il a extrêmement profité dans le commerce du grand monde, dans la fréquentation des honnêtes gens.)

Il se dit aussi d'Un enfant, d'une jeune personne qui croît, qui se fortifie. (Cet enfant profitoit à vue d'œil. Il ne profite point depuis qu'on l'a tiré de nourrice. Voilà un jeune garçon qui a beaucoup profité en peu de temps.)

Il se dit encore d'Un arbre, d'une plante qui vient bien. (Les arbres profitent extrêmement dans une terre nouvellement remuée. C'est un pays où les arbres ne profitent point.)

PROFOND, ONDE. adj. Il se dit Des choses dont le fond est éloigné de la superficie, & plus généralement de celles qui vont de haut en bas. (Puits profond. Précipice profond. Rivière profonde. Plaie profonde.)

On dit, *Profonde révérence, profonde inclination*, pour dire, Une révérence, une inclination faite en se penchant extrêmement bas.

PROFOND, se dit figurément Des choses dont la connoissance est très-difficile. (Ces sciences la sont trop profondes pour lui. Ce sont des choses si profondes, que les hommes n'y connoissent rien. Les jugemens de Dieu sont si profonds, qu'on ne les peut sonder ni pénétrer.)

Il signifie aussi, Grand, extrême, dans son genre. En ce sens il se dit tant Des choses physiques que des choses morales. (Profond silence. Profond sommeil. Profond respect. Profond douleur. Profonde. Profonde mélancolie. Profond savoir. Profonde érudition. C'est un homme d'une profonde fagesse. Cela demande une profonde méditation. Il a une profonde connoissance de ces choses-là. Profonde dissimulation.)

On dit en matière de science, qu'*Un homme est profond, qu'il a l'esprit profond*, pour dire, qu'il est d'une grande pénétration, d'une grande habileté. . . . (C'est un homme profond, d'un esprit profond. Il a l'esprit profond. Il est profond dans les Mathématiques, dans la Jurisprudence. Il est profond en toutes choses.)

PROFONDÉMENT. adv. Bien avant, d'une manière profonde. Il se dit dans le propre & dans le figuré. (Creuser la terre trop profondément. Un arbre profondément enraciné. Saluer profondément quelqu'un. Il a cela gravé profondément dans le cœur.) Méditer profondément sur quelque chose.

PROFONDEUR. s. f. L'étendue d'une chose considérée depuis la superficie jusqu'au fond. (La profondeur d'un précipice. La profondeur d'une rivière. La profondeur d'un abyme. La profondeur d'un puits.)

Les Géomètres appellent *Profondeur*, La dimension d'un corps considéré de haut en bas. (Il y a trois dimensions, longueur, largeur & profondeur.)

On dit figur. *La profondeur des jugemens de Dieu, la profondeur des mystères*, pour dire, L'impénétrabilité, l'incompréhensibilité des jugemens de Dieu, des mystères. *La profondeur du savoir d'un homme*, pour dire, La grandeur de son savoir. Et, *La profondeur de son esprit*, pour dire, L'étendue de son esprit, sa pénétration dans les sciences.

PROFONDEUR, signifie aussi, Etendue en longueur. (Cette cour a tant de profondeur. Ce bâtiment a plus de profondeur que de largeur. Vingt toises de profondeur. Cette place a tant de toises de face, & tant de toises de profondeur.)

PROFONTIÉ. adj. m. Terme de Marine. Profond. Il se dit Des vaisseaux qui tirent beaucoup d'eau. (Vaisseau profontié.)

PROFUSION. s. f. Excès de libéralité ou de dépense. (Donner avec profusion. Ce Prince fait de grandes profusions. Dans ce festin il y avoit une profusion inconcevable de toutes sortes de choses. Tout y étoit en profusion. Cela alloit jusqu'à la profusion.)

On dit figur. (Donner des louanges avec profusion.)

PROGRAMME. s. m. Placard qu'on affiche au coin des rues, ou qu'on distribue par les maisons, pour inviter à quelque action publique. Il n'a guère d'usage que dans les Colléges. (Il m'a apporté des programmes pour m'inviter à la harangue qu'il doit prononcer, &c.)

PROGRÈS. s. m. Il signifie proprement, Avancement, mouvement en avant. (Le progrès du Soleil dans l'Ecliptique. (Le progrès journalier du Soleil. Arrêter le progrès du feu, de l'incendie.)

Il se dit particulièrement D'une suite de conquêtes, d'une suite d'avantages remportés à la Guerre. (Ce Général a fait de grands progrès en peu de temps, & avec peu de troupes. Arrêter les progrès des ennemis.)

Il se dit aussi De toute sorte d'avancemens, d'accroissement, d'augmentation en bien ou en mal. (Le commencement, le progrès & la fin d'une maladie. Empêcher les progrès d'une maladie. Les maux ont leur progrès. Faire du progrès dans les études, dans les sciences. Faire du progrès dans les bonnes grâces d'un Prince, d'un grand Seigneur. Faire du progrès dans la vertu, dans la piété. La Religion Catholique a fait de grands progrès en ces pays-là. Les arts, les sciences ont fait depuis peu beaucoup de progrès. Les hérésies de Luther & de Calvin firent de grands progrès en peu de temps.)

On dit dans l'Ecole, *qu'il n'y a point de progrès à l'infini*, pour dire, qu'il n'y a point de cause dont l'action puisse s'étendre à l'infini.

PROGRESSIF, IVE. adj. Il n'a guère d'usage que dans le didactique, & en cette phrase, (Le mouvement progressif des animaux,) qui sign. Le mouvement des animaux en avant.

On le dit figur. Des planètes. (Le mouvement progressif du Soleil. Le mouvement progressif de Jupiter.)

PROGRESSION. s. f. Il n'a guère d'usage que dans le didactique, & en cette phrase, (Mouvement de progression.) qui signifie aussi, Mouvement en avant.

En termes de Mathématique, on dit, que *Des grandeurs sont en progression*, Quand la première & la seconde, la seconde & la troisième, &c. gardent toujours entr'elles le même rapport, soit arithmétique, soit géométrique. (Progression arithmétique. Progression géométrique. Progression infinie.)

PROHIBER. v. a. Défendre, faire défense. Il n'a guère d'usage qu'en style de Chancellerie ou de Palais. (Prohiber la traite des blés. Prohiber le port des armes. Cela est prohibé par les ordonnances, &c.)

PROHIBÉ, ÉE. participe. (Marchandises prohibées.)

On appelle *Degré prohibé*, Le degré de parenté où la Loi défend de se marier.

PROHIBITIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui défend. (Des Loix prohibitives.)

PROHIBITION. s. f. Terme des anciennes Ordonnances. Inhibition, défense, &c. (Nous faisons très expresse prohibition.)

PROIE. s. f. Ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger. (Le lion se jeta sur la proie. Le loup emporta sa proie dans le bois.)

Il se dit figurément Du butin qu'on fait à la guerre ou autrement. (Être ardent à la proie, âpre à la proie. Partager la proie.)

On appelle *Oiseaux de proie*, Les oiseaux qui donnent la chasse aux gibier, & qui s'en nourrissent.

On dit figur. *Être en proie à ses valets, à ses dorteufeaux*, pour dire, Être pillé par ses valets, par ses Domestiques.

On dit aussi figurément, *Être en proie à la médisance, à la calomnie*, pour dire, Être décrié par la médisance, par la calomnie.

Et, *Être en proie à ses passions, à sa douleur, &c.* pour dire, Être abandonné à ses passions, à sa douleur. On dit dans le même sens, Se livrer en proie à ses passions, à sa douleur.)

PROJECTILE. s. m. Terme de Mécanique. On donne ce nom à tout corps pesant jeté en l'air, & abandonné enfuite à l'action de la pesanteur. (Les projectiles, abîmer;

Digitized by Google

vlon faire de la réſiſtance de l'air, doivent décrire une parabole.)

PROJECTION. ſ. f. Opération de Chimie, qui conſiſte à jetter par cuillerée dans un creuſet mis entre des charbons ardens, quelque matière en poudre qu'on veut calciner. On appelle *Poudre de projection*, Une poudre avec laquelle les Alchimiſtes prétendent changer les métaux en or.

On appelle en termes didactiques, *Mouvement de projection*, Le mouvement de ce qui eſt jetté en l'air, comme une pierre, une bombe. (La théorie du mouvement de projection a perfectionné l'art de jeter les bombes.)

On appelle auſſi en termes didactiques, *Projection de la ſphére*, La repréſentation de la ſphére ſur un plan, ou ſur toute autre ſurface. (Tous les cadrans au ſoleil ſont des projections de la ſphére du monde ſur un plan.)

PROJET. ſ. m. Deſſein, entrepriſe, arrangement des moyens, pour exécuter ce qu'on médite. (Un grand projet. Un beau projet. Un projet magnifique. De vains projets. Des projets inutiles. Former un projet. Faire des projets. Confondre, détruire les projets de ſes ennemis. Il a vu avorter, échouer tous ſes projets. On a fait de grands projets de divertiſſemens pour l'hiver.)

PROJET, ſe dit auſſi De la première penſée de quelque choſe miſe par écrit. (Faire un projet d'articles pour un mariage. Dreſſer un projet de ligue offenſive, défenſive. Dreſſer un projet d'acte. Il m'a fait voir le projet de l'ouvrage qu'il veut donner au public. Ce n'eſt encore qu'un ſimple projet.)

PROJETER. v. a. Former le deſſein de.... (Projetter une entrepriſe. Dès qu'il a projetté une choſe, il l'exécute. Il vient à bout de tout ce qu'il projette. Il avoit projetté dans ſon eſprit de faire telle & telle choſe. Il projette un grand voyage. Il projette d'aller en Italie. Il projette un grand ouvrage. Il projette de grandes choſes, de faire de grandes choſes.)

PROJETTER, ſig. auſſi, Tracer ſur un plan ou ſur une ſurface quelconque la ſphére ou tel autre corps, ſuivant certaines régles. (Projetter les cercles horaires avec l'équinoxial & les tropiques ſur un cadran.)

PROJETÉ, ÉE participe.

PROLATION. ſ. f. Terme de Muſique. Roulement, durée de chant que la voix fait ſur une ſyllabe par une ſuite de pluſieurs notes.

PROLÉGOMÈNES. ſ. m. pl. Longue & ample préface qu'on met à la tête d'un livre, & qui contient les notions les plus néceſſaires à l'intelligence des matières qui y ſont traitées. Il n'eſt en uſage que dans le didactique. (Les prolégomènes de la Bible. Les prolégomènes de la Philoſophie.)

PROLEPSE. ſ. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on prévient & on réfute d'avance les objections que l'on pourroit eſſuyer.

PROLIFIQUE. adj. de t. g. Qui a la force, la vertu d'engendrer. Terme didactique qui n'a guére d'uſage qu'en cette phraſe, (Vertu prolifique.)

PROLIXE. adj. de t. g. Trop étendu, trop long. Il ne ſe dit proprement que Des diſcours & des perſonnes par rapport aux diſcours. (Un diſcours prolixe. Un diſcours devient froid & langiſſant, quand il eſt prolixe. C'eſt un homme prolixe dans ſes diſcours. Il écrit purement, mais il eſt prolixe.)

PROLIXEMENT. adv. D'une manière prolixe, trop étendue. (Il écrit trop prolixement.)

PROLIXITÉ. ſ. f. Trop grande étendue dans le diſcours. (Il faut éviter la prolixité. Il écrit avec une prolixité ſi ennuyeuſe que...)

PROLOGUE. ſ. m. Préface, avant-propos. (Saint Jérôme dans ſes prologues ſur les livres de la Bible. Le prologue de la Loi Salique.) Dans cette acception il n'eſt en uſage qu'en parlant Des eſpéces de préfaces des Anciens, auxquelles ils avoient donné le nom de prologue.

Il ſe dit plus ordinairement D'Un ouvrage qui ſert de prélude à une pièce dramatique. (Les Anciens ne faiſoient guére de pièces de théâtre ſans prologue. Et France, il n'y a plus guére que les Opéra où l'on mette des prologues.)

PROLONGATION. ſ. f. Le temps qu'on ajoute à la durée fixe de quelque choſe. (Après la prolongation de la trêve. Il a obtenu une prolongation de ſix mois. Prolongation de terme.)

PROLONGER. v. a. Faire durer plus longtemps, rendre de plus longue durée. (Prolonger une affaire. Prolonger une trêve. Prolonger les maux, les miſéres de quelqu'un. Prolonger la guerre. Prolonger le terme d'un payement. Prolonger la vie. Prolonger les jours de quelqu'un.)

Il ſign. auſſi, Étendre, continuer. (Prolonger une ligne. Prolonger une avenue.)

En termes de Marine, *Prolonger un vaiſſeau*, C'eſt le faire avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

PROLONGÉ, ÉE participe.

PROMENADE. ſ. f. Action de celui qui ſe promène. (Allons à la promenade. Il eſt allé à la promenade.)

Il ſignifie auſſi Le lieu où l'on ſe promène. (Il y a de belles promenades autour de ſa maiſon. La promenade n'eſt pas belle en cet endroit.)

On dit, *La promenade eſt belle aujourd'hui*, pour dire, qu'il fait beau ſe promener, que le temps y eſt propre. (La promenade ne ſera pas belle ce ſoir.)

PROMENER, SE PROMENER. v. récip. Marcher, aller, ſoit à pied, ſoit à cheval, ſoit en carroſſe, &c. pour faire de l'exercice, ou pour ſe divertir. (Il ſe promène dans ſon jardin. Allons nous promener au cours. Ils ſe ſont allés promener en carroſſe. Se promener en bateau.)

On dit proverbialement à un homme, par mépris, (Allez-vous promener, je n'ai que faire de vous. C'eſt un ſot homme, qu'il s'aille promener. Je l'enverrai bien promener.)

PROMENER, eſt auſſi verbe actif, & ſign. Mener çà & là pour divertir. (Il a bien promené ces étrangers par la ville. Promener un enfant.)

On dit, *Promener un cheval*, pour dire, Le faire marcher doucement, ſoit en le tenant par la bride, ſoit quelquefois en montant deſſus. (Promener un cheval échauffé avant que de le mettre à l'écurie. Promener un cheval qui a les avives.)

On dit figur. (Promener ſon eſprit ſur divers objets. Promener ſes inquiétudes, ſes regards.)

PROMENÉ, ÉE. participe.

PROMENOIR. ſ. m. Lieu où l'on ſe promène. (Je ſai où ſont les beaux promenoirs.)

PROMESSE. ſ. f. Aſſurance qu'on donne de bouche ou par écrit, de faire ou de dire quelque choſe. (Promeſſe verbale. Promeſſe par écrit. Faire de grandes promeſſes, de magnifiques promeſſes. Fauſſer ſa promeſſe. N'ajoutez nulle foi à ſes promeſſes. Ce ſont des promeſſes trompeuſes. Il faut tenir ſa promeſſe. Garder ſa promeſſe. Satisfaire à ſa promeſſe. C'eſt aller contre votre promeſſe. Je vous ferai ſouvenir de votre promeſſe. Je vous ſomme de votre promeſſe. Violer ſa promeſſe. S'acquitter de ſa promeſſe. Me voilà quitte de ma promeſſe. Accomplir ſa promeſſe. Il lui a donné une reconnoiſſance portant promeſſe. J'ai tiré promeſſe de lui que.... L'Ecriture Sainte dit, que Dieu eſt fidelle dans ſes promeſſes. Se ruiner en promeſſes.)

On appelle auſſi abſolument *Promeſſes*, Un billet ſous ſeing privé, par lequel on promet de payer quelque ſomme d'argent. (Promeſſe payable à volonté, payable en certain temps. Une promeſſe de mille écus. Il a de lui une promeſſe, mais non pas une obligation. Il eſt fondé en promeſſe. Faire reconnoître une promeſſe. Donner ſa promeſſe. Je vous en ferai ma promeſſe quand vous voudrez. Déchirer, lacérer une promeſſe. Retirer ſa promeſſe. En me rapportant ma promeſſe je vous payerai.)

On appelle *Promeſſe de mariage*, Un écrit par lequel on s'engage à épouſer une perſonne. (Il lui a fait une promeſſe de mariage.)

PROMETTEUR, EUSE. ſ. Qui promet légérement, ou ſans intention de tenir ce qu'il promet. (C'eſt un grand prometteur. Vous êtes une belle prometteuſe. Vous êtes un beau prometteur.) Il ne ſe dit que dans le ſtyle familier.)

PROMETTRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Mettre*.) Donner parole de quelque choſe, s'engager par parole ou par écrit de faire, à dire.... (Il faut prendre garde à ce qu'on promet. Etre exact à tenir ce qu'on a promis. Vous m'avez promis de l'argent à Pâques. Je vous promets que j'y ſerai tout mon poſſible, afin que vous en ſoyez payé d'y tenir. Promettre une fille en mariage. Ses parens l'ont promiſe en mariage à un tel. Il lui a promis fidélité. Ils ſe ſont promis fidélité l'un à l'autre.)

On dit prov. *Ce n'eſt pas tout de promettre, il faut tenir*, On dit auſſi, *Promettre & tenir ſont deux* : Et *qu'il y a grande différence entre promettre & tenir*, pour dire, qu'il y a beaucoup de gens qui promettent & qui ne font pas ce qu'ils ont promis.

Promettant, &c. obligeant, &c. renonçant, &c. Formule que les Notaires emploient à la fin de quelques actes.

On dit figurément d'Un jeune homme, qu'*Il promet beaucoup*, pour dire, qu'il donne de grandes eſpérances de lui, qu'il donne lieu de juger qu'il aura de l'eſprit, du mérite, du courage, &c. (C'étoit un Prince qui promettoit beaucoup.)

On dit de même, en parlant Des fruits de la terre vers le printemps, qu'*Ils promettent beaucoup*, pour dire, que l'état où ils ſont alors, donne lieu d'eſpérer que la moiſſon, que la récolte, que les vendanges ſeront abondantes. (Les blés, les vignes promettent beaucoup. On dit dans le même ſens, (Voici un commencement d'année qui promet beaucoup.)

On dit en parlant De la conſtitution de l'air, *Voilà un temps qui promet du chaud, du froid, de la pluie, &c.* pour dire, Voilà un temps qui donne lieu de croire

Digitized by Google

qu'il fera chaud, qu'il fera froid, qu'il pleuvra, &c. Et cela se dit également, soit qu'on désire, soit qu'on craigne que la chose arrive.

On dit, *L'Almanach nous promet de la pluie, du beau temps*, pour dire, L'Almanach prédit, assure que nous autons de la pluie, du beau temps.

On dit prov. *Promettre monts & merveilles*, pour dire, Promettre toutes sortes de choses avantageuses. Et cela se dit ordinairement De ceux qui, pour engager quelqu'un à faire ce qu'ils souhaitent, ne font point de difficulté de lui promettre beaucoup plus qu'ils ne veulent, ou qu'ils ne peuvent tenir. On dit dans le même sens & prov. *Promettre plus de beurre que de pain*, pour dire, Promettre plus qu'on ne veut & qu'on ne peut tenir. On dit encore proverbialement, (Il se ruine à promettre, & s'enrichit à ne tien tenir.) On dit proverbialement & populairement, *C'est un homme qui ne vous promet pas poires mollet*, pour dire, C'est un homme qui menace de vous faire bien du mal.

On dit auſſi fam. *Il ne fera pas ſi méchant qu'il a promis à ſon Capitaine*, pour dire, On n'a rien à craindre des menaces qu'il a faites.

On dit, *Se promettre*, pour dire, Eſpérer. (Il ſe promet cela de votre bonté. Je m'étois promis qu'il ma conſidération...)

Il ſe promet d'y être bientôt. Je m'oſerois me promettre que vous me ferez cet honneur.)

PROMIS, ISE. participe.

On appelle *La Terre promiſe*, La Terre de Chanaam que Dieu avoit promiſe à ſon peuple.

On dit proverbialement, *Choſe promiſe, choſe dûe*, pour dire, que Dès qu'on a promis quelque chose, on eſt obligé de faire ce qu'on a promis, & tenir ſa parole.

PROMISSION. ſ. f. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe de l'Ecriture, (La Terre de promiſſion,) qui ſignifie la même choſe que *La Terre promiſe*, & veut dire, La Terre de Chanaam, que Dieu avoit promiſe au peuple Hébreu.

On dit d'Un pays fort abondant, fort fertile, que (C'eſt une terre de promiſſion.)

PROMONTOIRE. ſub. m. Cap, pointe de terre élevée & avancée dans la mer. (Les trois promontoires de Sicile. Le promontoire de Malte. Doubler un promontoire.) Il eſt à remarquer que ce mot n'a guère d'uſage qu'en parlant de la Géographie ancienne : dans la Géographie moderne, on dit *Cap*.

PROMOTEUR. ſ. m. Celui qui prend le ſoin principal d'une affaire. (Il n'eſt pas l'auteur, mais ſeulement le promoteur de cet établiſſement.)

Il ſe dit partic. De celui qui fait la fonction de Procureur d'Office dans une Juriſdiction Eccléſiaſtique. (Le Promoteur de l'Officialité. Il étoit Promoteur de l'Aſſemblée du Clergé en l'année...)

PROMOTION. ſ. f. Action par laquelle un Prince élève, ou bien un particulier eſt élevé à une Dignité. Ainſi ce mot ſe prend activement & paſſivement. Dans la ſignification active, il ne ſe dit que de pluſieurs. (Le Pape a fait une promotion de quatre Cardinaux. Le Pape n'a point fait de promotion un tel jour, il n'a donné qu'un chapeau. Le Roi a fait une promotion de Chevaliers de l'Ordre, d'Officiers généraux.) Dans le ſens paſſif, il ſe dit également d'un ſeul ou de pluſieurs. (Ces Cardinaux depuis leur promotion... Cet Evêque, depuis ſa promotion au Cardinalat...)

PROMOUVOIR. v. a. Avancer, élever à quelque Dignité. Il ſe dit principalement d'Un Ordre, d'une Dignité Eccléſiaſtique. (Il a été ordonné qu'il ſe feroit promouvoir aux Ordres. Il a été promu aux Ordres ſacrés. Le Pape l'a promu à la dignité de Cardinal. Il a été promu à l'Epiſcopat.)

On dit auſſi, qu'Un Prince a été promu à l'Empire, qu'un Magiſtrat a été promu à la dignité de Chancelier. Il n'a guère d'uſage qu'à l'infinitif, & dans les temps formés du participe.

PROMU, UE. participe.

PROMPT, OMPTE. (On ne prononce pas le ſecond P dans ce mot ni dans ſes dérivés.) Soudain, qui ne tarde pas long-temps. Il eſt oppoſé à Lent. (Un prompt retour. Je vous ſouhaite un heureux voyage & un prompt retour. Rendre une prompte réponſe. Avoir la repartie prompte.)

On dit, *Avoir l'eſprit prompt, avoir la conception vive & prompte*, pour dire, Avoir un eſprit qui conçoit & qui comprend aiſément.

On appelle *Vin prompt à boire*, Du vin qui ſe boit dans la primeur.

PROMPT, ſign. Actif, diligent, qui ne perd point de temps à ce qu'il fait. (Il eſt prompt à ſervir ſes amis. Il eſt prompt en tout ce qu'il fait.)

Il ſig. auſſi Colère. Il a l'humeur prompte. Il eſt d'humeur prompte. Il eſt ſi prompt, que le moindre obſtacle, la moindre contradiction le met en colère.)

PROMPT, ſe dit encore De ce qui ſe paſſe vite, en un moment. (Prompt comme un éclair.)

PROMPTEMENT. adverbe. Avec diligence. (Aller là promptement. Faites cela promptement. Ne vous faites pas attendre, revenez promptement.)

PROMPTITUDE. ſ. f. Diligence. (Il ne vous ſera point attendre, il vous ſervira avec promptitude. Il exécute avec promptitude les choſes qu'il promet. C'eſt une affaire qui demande de la promptitude.)

PROMPTITUDE, ſe prend auſſi pour La qualité d'un homme bruſque & prompt. (Un homme de peu de temps ſa promptitude. Sa promptitude lui nuit.)

Il ſign. auſſi, Action de bruſquerie, mouvement de colère ſubit & paſſager; & dans cette acception, on l'emploie plus ordinairement au pluriel. (Ses promptitudes ſont inſupportables. Quand ſa promptitude eſt paſſée.)

PROMULGATION. ſ. f. Publication des Loix, faite avec les formalités requiſes.

PROMULGUER. v. a. Publier une Loi avec les formalités requiſes. (On ne peut prétendre cauſe d'ignorance d'une Loi qui a été promulguée.)

PROMULGUÉ, ÉE. participe.

PRONATION. ſ. f. Terme didactique. On appelle *Mouvement de pronation*, Celui par lequel on tourne la main, de manière que la paume ſoit tournée vers la terre.

PRÔNE. ſ. m. Inſtruction chrétienne, que le Curé ou le Vicaire fait tous les Dimanches, dans la chaire, à la Meſſe paroiſſiale. (Faire le Prône. Faire un beau Prône. Aſſiſter au Prône. Le Curé ayant achevé ſon Prône. Les bans furent publiés au Prône.)

PRÔNER, ſe dit auſſi d'une remontrance importune qu'une perſonne fait à une autre, & en ce ſens il n'a d'uſage que dans le ſtyle familier. (Il lui a fait un beau prône. Je me moque de ſon prône.)

PRÔNER. v. a. Il n'eſt guère en uſage que pour dire, Vanter, louer avec exagération. (Il prône cette action-là par tout comme la choſe du monde la plus héroique. Il le prône comme un homme extraordinaire.)

Il s'emploie auſſi quelquefois pour dire, Faire de longs diſcours, d'ennuyeux récits. (Que nous prônez-vous là?) En ce ſens il eſt auſſi neutre. (Il ne fait que prôner tout le long du jour. Il y a deux heures qu'il ne fait que prôner.)

PRÔNÉ, ÉE. participe.

PRÔNEUR, ÉUSE. ſ. Celui, celle qui loue avec excès. (Il a ſes prôneurs qui le font valoir.)

Il ſignifie auſſi, Un grand parleur qui aime à faire des remontrances. (C'eſt un grand prôneur. C'eſt un prôneur perpétuel.)

PRONOM. ſ. m. Terme de Grammaire. Celle des parties d'Oraiſon qui ſe met à la place du nom ſub. (Pronom perſonnel. Pronom perſonnel indéfini. Pronom poſſeſſif. Pronom démonſtratif. Pronom relatif. *Moi, toi, il, lui, eux, &c.* ſont des pronoms perſonnels.)

PRONOMINAL, ALE. adj. Qui appartient au pronom. *Verbe pronominal*, eſt le nom que quelques Grammairiens donnent à celui que nous appelons Réciproque.

PRONONCER. v. a. Proférer, articuler les lettres, les ſyllabes, les mots, en exprimer les ſons. (Il ne ſauroit prononcer les R. Il y a des lettres, des ſyllabes plus difficiles à prononcer les unes que les autres.)

Il ſign. auſſi Réciter. (Prononcer un diſcours, un ſermon, une harangue. Prononcer de bonne grâce, de mauvaiſe grâce. Prononcer lentement, diſtinctement. La pièce étoit bien compoſée, mais elle fut mal prononcée.)

Il ſign. encore, Déclarer avec autorité juridique. (Le Concile prononça anathème contre Arius. Prononcer un Arrêt une Sentence, un Jugement.) Il ſe dit, lorſqu'un Magiſtrat qui préſide dans une Juriſdiction, déclare ſon ſentiment ce qu'a été jugé à la pluralité des voix. (Le Préſident ayant prononcé l'Arrêt. L'Arrêt fut prononcé en robes rouges.)

On dit, *qu'Un Préſident prononce bien*, pour dire, qu'En prononçant, il réſume avec beaucoup d'ordre & de netteté les différens chefs d'un Jugement.

On dit auſſi, *qu'Un Greffier prononce un Arrêt d'un criminel*, Lorſqu'il lui lit le Jugement qui a été rendu contre lui.

On dit figurément, *qu'Un homme a prononcé lui même ſa condamnation, ſa ſentence*, pour dire, qu'il s'eſt condamné lui-même par ſes paroles, par ſon propre témoignage.

On ſe ſert auſſi du mot de *Prononcer*, pour dire, Déclarer ſon ſentiment ſur quelque choſe, décider, ordonner. (J'attends que vous ayez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer. Dès que vous aurez prononcé, on obéira.)

PRONONCÉ, ÉE. participe.

Il s'emploie auſſi au ſubſtantif dans cette phraſe, (Le prononcé de l'Arrêt,) qui ſignifie, Ce qui a été prononcé par le Juge.

En termes de Peinture, & en parlant de

Digitized by Google

différentes parties d'une figure, on dit, que *les muscles, les nerfs en sont bien prononcés*, pour dire, qu'ils y sont bien représentés. Et, qu'*ils sont trop prononcés*, pour dire, qu'ils sont trop fortement, trop durement marqués.

PRONONCIATION. f. f. Articulation, expression des lettres, des syllabes, des mots. (La prononciation des lettres. Cet enfant bégaye, il n'a pas la prononciation libre. Il a la prononciation embarrassée. Il manque dans la prononciation de certains mots. La prononciation de ces lettres-là est difficile.)

PRONONCIATION, signifie aussi la manière de prononcer. (Prononciation vicieuse, Prononciation locale.) Et cela regarde ordinairement l'accent.

Il signifie aussi La manière de réciter. (Il a la prononciation belle. La prononciation ajoute quelquefois une grande beauté, une grande force à la composition. La prononciation est une des principales parties de l'Orateur.)

Il se dit aussi d'Un Jugement qu'on prononce. (Après la prononciation de la Sentence, du Jugement, &c.)

PRONOSTIC. f. m. Jugement & conjecture de ce qui doit arriver. (Ce Médecin fait ordinairement des pronostics fort justes. Il y a peu de Médecins qui ayent le pronostic sûr. Son pronostic n'a pas été véritable. Il n'a pas réussi dans son pronostic. Il ne se trompe point dans ses pronostics. Les Politiques se trompent souvent dans leurs pronostics. Vous faites-là de malheureux pronostics.)

Il se dit aussi Des jugements que les Astrologues tirent de l'inspection des signes célestes. (Les Astrologues ont fait de grands pronostics là-dessus.)

Il se prend quelquefois pour Les signes & les marques par où l'on conjecture ce qui doit arriver. (Ce fut un pronostic de ce qu'il devoit être un jour.)

PRONOSTIQUER. v. a. Faire un pronostic. (Il a pronostiqué tout ce que nous voyons. Dès que le Médecin le vit, il pronostiqua ce qui en est arrivé. Cet Astrologue n'a pas bien pronostiqué. Les Sages pronostiquent les événemens par la connoissance qu'ils ont de l'état des choses.)

PRONOSTIQUÉ, ÉE. participe.

PRONOSTIQUEUR. f. masc. Celui qui pronostique.

PROPAGANDE. f. f. On appelle ainsi la Congrégation *De propaganda fide*, établie à Rome pour les affaires qui regardent la propagation de la Foi. (La Propagande vient d'envoyer six Missionnaires à la Chine.)

PROPAGATEUR. f. m. Il se dit de ce qui opère la propagation de quelque chose, de quelque être.

PROPAGATION. f. f. Multiplication par voie de génération. (La propagation du genre humain. La propagation de l'espèce.)

On dit figurément, *La propagation de la Foi*, pour dire, L'extension, l'accroissement, le progrès, l'augmentation de la Foi dans les pays infidelles. (Il a fait de grandes choses pour la propagation de la Foi.)

PROPAGATION, se dit aussi en Physique, De la lumière & du son. (Le tonnerre & l'éclair ne sont sensibles que par la propagation du bruit & de la lumière jusqu'à l'œil & à l'oreille.)

SE PROPAGER. v. réciproque. Terme de Physique. Il se dit principalement De la matière dont le son & la lumière se répandent. (La lumière se propage en ligne droite. Le son se propage en tous sens.)

PROPENSION. subst. f. Pente naturelle des corps pesans vers le centre de la terre. (Tous les corps pesans ont une propension naturelle à descendre.)

PROPENSION, signifie aussi figurém. Penchant, inclination de l'ame. (Propension au bien. Propension au mal.) On se sert plus communément des mots *Pente* & *Penchant*.

PROPHÈTE. f. m. Celui qui prédit l'avenir. On appelloit proprement du nom de *Prophète*, parmi les Hébreux, Ceux qui par inspiration divine prédisoient l'avenir, ou révéloient quelque vérité cachée à la connoissance humaine.

On appelle David, *Le Prophète Roi*, le *Prophète Royal*. On appelle Isaïe, Jérémie, Ezéchiel & Daniel, *Les quatre grands Prophètes*. Et quant aux autres doute Prophètes dont on a les Prophéties dans l'Ancien Testament, on les appelle *Les douze petits Prophètes*.

On appeloit aussi parmi les Gentils, du nom de *Prophètes*, Certains Devins adonnés au culte des faux Dieux, & qui, par une permission de Dieu, ont quelquefois prédit la vérité. (Le Prophète Balaam avoit été appelé pour maudire le Peuple d'Israël, mais Dieu lui commanda de le bénir. Elie fit mourir les Prophètes de Baal. Les faux Prophètes.)

On appelle dans le discours ordinaire, *Faux Prophète*, un homme qui se trompe dans les prédictions qu'il fait. Et, *Prophète de malheur*. Un homme qui ne prédit jamais que des choses désagréables.

On dit prov. que *Personne n'est Prophète en son pays*, pour dire, qu'Un homme de mérite est ordinairement moins considéré en son pays que dans un autre.

PROPHÉTESSE. f. f. Celle qui prédit l'avenir par inspiration divine. (Débora est appelée Prophétesse dans l'Ancien Testament. Anne la Prophétesse fut une des premières à reconoître JESUS-CHRIST pour le Messie.)

PROPHÉTIE. f. f. Prédiction des choses futures par inspiration divine. (Le don de prophétie. L'accomplissement des prophéties. Expliquer les prophéties. Le sens de la prophétie. La prophétie d'Isaïe. La prophétie d'Ezéchiel.)

Il signifie aussi Les choses prophétisées. (La prophétie a été accomplie.)

Prophétie d'Isaïe, prophétie d'Ezéchiel, &c. signifie aussi Le recueil des prophéties faites par ces deux Prophètes.

PROPHÉTIQUE. adj. de t. g. Qui est de Prophète, qui tient du Prophète. (Discours prophétique. Esprit prophétique. Style prophétique.)

PROPHÉTIQUEMENT. adv. En Prophète. (Il a parlé prophétiquement.)

PROPHÉTISER. v. a. Prédire l'avenir par inspiration divine. (Les patriarches ont prophétisé la venue de JESUS-CHRIST.)

On s'en sert dans le discours familier, pour dire, Prévoir & prédire quelque chose. (Je vous avois bien prophétisé que cela arriveroit.)

PROPHÉTISÉ, ÉE. participe.

PROPHYLACTIQUE. f. f. Partie de la Médecine, qui traite de la manière de conserver la santé.

Il est aussi adjectif, & se dit Des remèdes qui entretiennent la santé, & la défendent de tout ce qui peut lui être nuisible.

PROPICE. adj. de t. g. Favorable. Il se dit proprement & principalement en parlant de Dieu & du Ciel, comme signifiant Dieu. (Dieu nous soit propice. Dieu soit propice à nos vœux. Se tendre le Ciel propice.)

On s'en sert aussi en parlant des personnes fort élevées, pourvu que ce soit sur des choses graves & importantes pour celui qui parle. (Soyez-moi propice. Jetez sur moi un regard propice. Un œil propice.)

Il se dit par extension, en parlant Du temps, de l'occasion, & des autres choses de même nature, quand elles sont favorables. (Avoir l'occasion propice. Avoir le temps propice. Avoir la saison propice. Toutes choses lui ont été propices dans son entreprise.)

PROPITIATION. f. f. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Sacrifice de propitiation*, qui signifie, Un sacrifice offert à Dieu pour le rendre propice, & pour apaiser sa colère. (Le Sacrifice de la Messe est un Sacrifice de propitiation.)

PROPITIATOIRE. adj. de t. g. Qui a la vertu de rendre propice. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, (Sacrifice propitiatoire. Offrande propitiatoire.)

PROPITIATOIRE, s.m. aussi subst. masc. Et on appelle ainsi dans l'Ecriture-Sainte, Une table d'or très-pur, qui étoit posée au-dessus de l'Arche, & couverte en partie des ailes des deux Chérubins qui étoient aux deux côtés de l'Arche. (Les Oracles que Dieu rendoit du propitiatoire.)

PROPOLIS. f. f. Espèce de cire rouge, dont les mouches à miel se servent pour boucher les fentes & les trous de leurs ruches. Elle est de quelque usage en Médecine.

PROPORTION. f. f. Convenance & rapport des parties entr'elles & avec leur tout. (Juste proportion. Il faut qu'il y ait une certaine proportion de tous les membres avec la tête. Les différentes proportions des ordres d'Architecture. Une colonne d'une belle proportion. Les proportions sont bien gardées dans ce bâtiment. Observer les proportions. Le Peintre, ce Sculpteur entend bien les proportions.)

Il se dit aussi du rapport des grandeurs entr'elles. (Proportion arithmétique. Proportion géométrique. Proportion harmonique.)

On appelle *Compas de proportion*, Un instrument composé de deux règles plates, qui s'ouvrent & se ferment comme un compas, & qui sert à diverses opérations de Géométrie.

PROPORTION, se dit aussi de la convenance que toutes sortes de choses ont les unes avec les autres. (Quelle proportion y a-t-il de sa dépense avec son revenu? Il n'y a nulle proportion des biens spirituels avec les biens temporels. Il n'y a nulle proportion entre les uns & les autres. Du fini à l'infini, il n'y a point de proportion.)

À PROPORTION. Façon de parler adverbiale. Par rapport. (Il ne dépense pas à proportion de son revenu. On le payera à proportion de ce qu'il aura fait.)

PROPORTIONNEL, ELLE. adj. Terme de Mathématique, qui se dit De tout quantité qui est en proportion avec d'autres quantités de même genre. Il s'emploie aussi au substantif dans cette phrase, (Les deux proportionnelles.)

PROPORTIONNELLEMENT. adv. Terme de Mathématique. Avec proportion. (Réduire proportionnellement un grand plan, un grand dessein, à un petit.)

PROPORTIONNÉMENT. adv. Par propor-

Digitized by Google

tion, avec proportion. (Il n'a pas été récompensé proportionnément à ſon mérite. Il leur a parlé proportionnément à leur capacité.)

PROPORTIONNER. v. a. Garder la proportion & la convenance néceſſaire. (Proportionner ſa dépenſe à ſon revenu. Proportionner ſes deſſeins & ſes entrepriſes à ſes forces. Proportionner ſon diſcours à l'intelligence & à la capacité de ſon auditoire.)

PROPORTIONNÉ, ÉE. participe.

PROPOS. ſ. m. Diſcours, entretien. (Propos agréable. Propos fâcheux. Ils ont tenu d'étranges propos. Les propos de table. Mettre certains propos ſur le tapis. Sur quel propos en étiez-vous ? Vous tenez-là des propos un peu trop libres, un peu gaillards. Tenir des propos joyeux. Changeons de propos.)

On dit proverbialement, (Changement de propos réjouit l'homme.)

PROPOS, ſignifie auſſi, Propoſition faite ſur quelque matière. (Jeter des propos d'accommodement.)

Il ſe prend encore pour Réſolution déterminée. (Il vint là avec un ferme propos, avec un propos déterminé de contredire tout ce qu'on lui diroit. Faire un ferme propos de s'amender. Se confeſſer de ſes péchés avec un ferme propos de n'y plus retomber.)

À PROPOS. Façon de parler adverb. Convenablement au ſujet, au lieu, au temps, aux perſonnes, &c. (Parler à propos. Cela eſt dit fort à propos. Vous venez à propos. Il arriva à propos. Nous avions beſoin de vous, vous venez tout à propos, extrêmement à propos. Vous venez fort à propos pour nous éclaircir d'un doute.)

On dit dans un ſens tout contraire. *Mal à propos*, & *Hors de propos*. (Vous venez bien mal à propos. Il a parlé de cela hors de propos. Cela eſt hors de propos.)

À TORT ET MAL À PROPOS. Formule judiciaire dont on ſe ſert en matière d'amende honorable ou de réparation d'honneur. (Il reconnut que c'étoit à tort & mal à propos qu'il avoit paſſé de la ſorte.)

À PROPOS, tient auſſi quelquefois lieu d'adjectif, & ſignifie Convenable. Ainſi on dit, *On n'a pas jugé qu'il fût à propos*, ou abſolument, *On n'a pas jugé à propos de faire telle choſe*, pour dire, On n'a pas jugé qu'il fût juſte & convenable de... (C'eſt un homme qui ne dit jamais rien de raiſonnable, rien d'à propos. Il eſt à propos de faire cela. Il n'eſt pas à propos d'aller ſi vite.)

À PROPOS, eſt auſſi une manière de parler, dont on ſe ſert dans le diſcours familier, lorſqu'on vient à parler de quelque choſe dont on ſe ſouvient ſubitement. (À propos, pendant qu'il m'en ſouvient, À propos, j'oubliai à vous dire l'autre jour...)

À PROPOS, eſt encore une façon de parler, dont on ſe ſert lorſqu'à l'occaſion de quelque choſe dont il a été parlé, on vient à dire quelque autre choſe qui y a rapport. (À propos de ce que vous dites. À propos de nouvelles. À propos d'un tel.)

En ce ſens on dit auſſi, *À propos*, ſans y ajouter aucun régime. (À propos, vous parliez de nouvelles, il en eſt arrivé depuis peu.)

Et l'on dit dans un ſens tout contraire, *À propos de rien*, pour dire, Sans aucun rapport à ce qui a précédé. (Il eſt venu nous dire cela à propos de rien. Il s'eſt fâché à propos de rien.)

On dit auſſi proverbialement & popul. *À propos de bottes*, en parlant De tout diſcours & de toute action qui n'a aucune liaiſon, aucun rapport avec ce qui a été dit ou fait précédemment. (Il eſt venu me quereller à propos de bottes.)

À TOUT PROPOS. Façon de parler adverb. En toute occaſion, à chaque inſtant. (Il parle de ſa nobleſſe à tout propos. Il ſe met en colère à tout propos.)

DE PROPOS DÉLIBÉRÉ. Façon de parler adverbiale. Avec deſſein, de deſſein formé. (Il n'a point fait cela par haſard & ſans y penſer, mais de propos délibéré.)

PROPOSABLE. adj. t. g. Qui peut être propoſé. (Cette affaire, cette queſtion n'eſt pas propoſable.)

PROPOSANT. ſ. m. Jeune Théologien de la Religion prétendue Réformée, qui étudie pour être Paſteur.

PROPOSER. v. a. Mettre quelque choſe en avant de vive voix ou par écrit, ſoit pour l'examiner, ſoit pour en délibérer. (Propoſer un argument. Propoſer ſon ſentiment, ſon avis, ſon opinion. Il propoſa ſon opinion en termes ambigus. Propoſer une difficulté. Propoſer une queſtion. Propoſer un problème. Propoſer un accommodement. Propoſer des conditions. Propoſer une alliance. Propoſer un mariage. On lui a propoſé un parti pour ſa fille.)

On dit, *Propoſer un prix*, *une récompenſe*, pour dire, Offrir, promettre un prix, une récompenſe. (On a propoſé aux Mathématiciens un prix pour celui qui trouvera les longitudes. On propoſoit cent piſtoles à celui qui monteroit le premier à la brèche.)

On dit, *Propoſer une perſonne pour une charge*, *pour un emploi*, pour dire, Nommer une perſonne, comme capable de remplir une charge, un emploi. (On propoſa pluſieurs perſonnes pour cette ambaſſade.)

On dit auſſi, (Propoſer une perſonne pour un Evêché, pour un Bénéfice conſiſtorial.)

On dit, *Propoſer un ſujet*, pour dire, Donner un ſujet, une matière à traiter. Le Poëte que l'Académie avoit propoſé pour le prix de l'éloquence étoit....)

On dit, *Propoſer quelqu'un pour modèle*, *pour exemple*, pour dire, Donner quelqu'un pour exemple, pour modèle. (On peut propoſer ce Prince pour exemple à tous les Rois. Tous les Chrétiens doivent ſe propoſer JESUS-CHRIST pour modèle.)

On dit, *Se propoſer de faire quelque choſe*, pour dire, Avoir deſſein, former le deſſein de faire quelque choſe. (Il ſe propoſe de partir dans peu de jours. Il ſe propoſe de vivre déſormais dans la tetraite.)

On dit proverbialement, *L'homme propoſe & Dieu diſpoſe*, pour dire, que Les deſſeins des hommes ne réuſſiſſent qu'autant qu'il plaît à Dieu ; que ſouvent nos entrepriſes tournent au contraire de nos projets & de nos eſpérances.

PROPOSÉ, ÉE. participe.

PROPOSITION. ſ. f. Énonciation, diſcours qui affirme ou qui nie quelque choſe ſur quelque ſujet que ce ſoit. (Propoſition univerſelle. Propoſition particulière. Propoſition affirmative. Propoſition négative. Propoſition établie ſur de faux principes. Propoſition univerſellement reçue. Propoſition fauſſe, erronnée. Propoſition ſans fondement. Propoſition inſoutenable. Soutenir une propoſition. Condamner une propoſition. Confuter une propoſition. Propoſition en matière de foi. Propoſition de foi. Cette propoſition eſt vraie en un ſens, & fauſſe en un autre. Avancer une propoſition. Cette propoſition-là eſt bien hardie. Cette propoſition eſt contenue dans ſon livre en termes exprès.)

PROPOSITION, ſignifie auſſi Une choſe propoſée, ſur qu'on en délibère. (La propoſition que vous me faites, me plaît fort. Je ne ſaurois accepter la propoſition que vous me faites. Rejettez une propoſition. Écoutez une propoſition. Recevoir une propoſition. Propoſition de paix. Propoſition de mariage. Il ſe chargea de cette propoſition, d'en faire la propoſition.)

En Mathématique, *Propoſition* ſignifie également, Théorème & Problème. (Démontrer, réſoudre une propoſition.)

Dans l'ancienne Loi, on appeloit *Pains de propoſition*, Les pains que l'on mettoit toutes les ſemaines ſur la table, dans le Sanctuaire.

PROPRE. adj. de t. g. Qui appartient à quelqu'un à l'excluſion de tout autre. (C'eſt ſon propre fils. Je donnerois mon propre ſang. C'eſt ſa propre ſubſtance. Son propre bien y eſt demeuré. Ses propres amis étoient contre lui. Il n'entend pas ſes propres affaires, ſes propres intérêts. Je l'ai vu de mes propres yeux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Je l'aime comme mon propre frère. Écrite de ſa propre main. Donner quelque choſe à quelqu'un en main propre. Être abandonné à ſa propre conduite. Il a fait cela de ſon propre mouvement. Il en eſt venu en ſon propre & privé nom. On ne peut être juge dans ſa propre cauſe.) Dans toutes les phraſes ci-deſſus, *Propre* n'eſt employé que par énergie, & par une eſpèce de rédondance.

On appelle *Amour propre*, L'amour qu'on a pour ſoi-même. Il ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, pour Un amour déréglé, & pour une trop grande opinion de ſoi-même. (C'eſt un homme rempli d'amour propre.)

PROPRE, ſignifie auſſi Même. (Il m'a dit cela en ces propres termes. Je vous rapporte les propres paroles dont il s'eſt ſervi. Vous êtes logé dans la propre maiſon ou il logeoit. Vous êtes monté ſur le propre cheval qu'il avoit accoutumé de monter.)

PROPRE, ſe dit en parlant de la ſignification qui appartient à chaque mot conſidérablement à chaque mot. (Ce mot dans ſa propre ſignification ne veut dire autre choſe, ſinon.... Il s'eſt ſervi du nom propre, du mot propre. Cette langue n'a point de mot propre, de terme propre pour ſignifier telle choſe. Ce mot ſignifie telle choſe dans le ſens propre, & dans le ſens figuré il en ſign. une autre.) En ce ſens, il eſt auſſi ſubſtantif. (Prendre un mot au propre.)

On appelle *Nom propre*, Le nom de famille, le nom qui diſtingue un homme des autres hommes.

PROPRE, ſignifie auſſi, Convenable à quelqu'un ou à quelque choſe. (Cela lui ſeroit extrêmement propre. Cela eſt propre à toutes ſortes de gens. Cela lui eſt plus propre qu'à un autre. Ce valet - là ne vous eſt pas propre. Cette charge ne lui eſt pas propre. Un habit qui n'eſt propre que pour les jours de cérémonie.)

PROPRE, ſignifie encore, Qui peut ſervir, qui eſt d'uſage à certaines choſes. (Ce bois eſt propre à bâtir. Ce moëllon eſt propre à faire des fondemens. Cette herbe eſt pro-

Digitized by Google

pre à faire un tel médicament. Ce remède eſt propre à telle choſe.)

On dit, qu'*Un homme eſt propre à l'étude, propre à la guerre*, & *propre pour la guerre, pour l'étude*, pour dire, qu'il a des talens pour réuſſir à l'étude, à la guerre.

PROPRE, ſignifie Net ; & en ce ſens il eſt oppoſé à Sale. (Cet homme, cette femme eſt très propre, n'eſt pas propre.) Il ſignifie auſſi, Bienſéant bien arrangé. (Ses habits ſont toujours fort propres. Il eſt toujours fort propre dans ſes habits, dans ſes meubles, dans ſon équipage. Il eſt toujours propre & bien mis. Il eſt propre juſqu'à l'excès. Il eſt propre ſans affectation. Un train propre. Il a des valets fort propres. De la vaiſſelle propre. Un ameublement fort propre. Une garniture très propre.)

PROPRE, eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie, La qualité particulière qui déſigne un ſujet, & qui le diſtingue de tous les autres. Ainſi on dit, que (Le propre des oiſeaux c'eſt de voler. Le propre du chien eſt d'aboyer. Le propre du proſne eſt de contrefaire.)

Il ſe dit auſſi De ce qui convient particulièrement à chaque profeſſion. (Le propre du courtiſan eſt d'être ſouple & complaiſant.)

PROPRE, ſe dit auſſi Des biens immeubles qui appartiennent à une perſonne par ſucceſſion. (La Coutume de Paris ne permet de diſpoſer par teſtament que du quint de ſes propres. Cela lui tient lieu de propre. Les propres paternels & maternels. Les propres du côté du pere, du côté de la mere.)

On appelle *Propres anciens*, Les biens immeubles qui étoient déjà des propres dans la main de celui à qui on ſuccede. Et *Propre naiſſant*, Un bien immeuble qui faiſoit partie des acquêts de celui dont on hérite.

On appelle auſſi *Propres*, Les biens du mari ou de la femme qui n'entrent point en communauté. (Propre fictif. Cette femme demande le remplacement de ſes propres, que ſon mari a aliénés.)

On dit, que *Les Religieux n'ont rien en propre*, pour dire, qu'ils ne poſſédent rien en particulier, & dont ils puiſſent diſpoſer.

En matière d'Office Eccléſiaſtique, on appelle *Propre du temps*, Ce qui ne ſe dit qu'en certains temps de l'année ; *Propre des Saints*, Ce qui ne ſe dit qu'en certaines fêtes ; Et *Propre de certaines Egliſes*, Ce qui ne ſe dit qu'en certains lieux.

PROPREMENT. adv. Préciſément, exactement, ſelon l'exacte vérité. (C'eſt proprement ce que cela veut dire. Ce mot - là ſignifie proprement une telle choſe.)

Proprement, en termes de Grammaire, ſignifie, Dans le ſens propre, & il eſt oppoſé à *figurément*.

On dit, qu'*Un homme parle proprement*, qu'*il s'exprime proprement*, pour dire, qu'il parle, qu'il s'exprime en termes propres & ſignificatifs.

Quand un même terme s'étend à pluſieurs choſes, & convient encore particulièrement à une ſeule, on ſe ſert du mot *Proprement*, pour déſigner cette ſignification particulière. Ainſi on dit, *La Grèce proprement dite*, pour déſigner l'Achaïe, le Péloponèſe, &c. à la différence des autres pays que l'on comprend auſſi ſous le nom de *Grèce*, quand on le prend dans une ſignification plus étendue.

On diſoit auſſi dans l'ancienne Géographie, *L'Aſie proprement dite*, *l'Afrique proprement dite*, pour déſigner particulièrement deux Provinces d'Aſie & d'Afrique, ainſi appelées, à la diſtérence de toute l'Aſie & de toute l'Afrique en général.

A proprement parler, *proprement parlant*. Façons de parler adverb. qui ſignifient, pour parler en termes précis & exacts. (A proprement parler, ou proprement parlant, c'eſt une friponnerie.)

PROPREMENT, ſignifie encore, Avec propreté. (Ce Cuiſinier accommode fort proprement à manger. Donner proprement à manger. On mange proprement chez lui.)

Il ſignifie auſſi, Avec adreſſe, d'une manière agréable & convenable, avec grâce. (Il chante proprement. Elle danſe proprement. Travailler proprement. S'habiller proprement. Etre proprement meublé. Etre mis proprement.)

PROPRET, ETTE. adj. Qui ſe met proprement & avec une ſorte de recherche. (Une perſonne proprette. Un petit vieillard propret. Il n'eſt pas du ſtyle familier. Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un propret.)

PROPRETÉ. ſ. f. Netteté, qualité de ce qui eſt exempt de ſaleté & d'ordure. (Tenir un appartement dans une grande propreté. La propreté du corps contribue à la ſanté,)

Il ſe dit auſſi De la manière honnête, convenable & bienſéante dans les habits, dans les meubles. (Il eſt d'une grande propreté ſur perſonne. C'eſt la propreté même. La propreté dans les meubles. La propreté dans les habits.)

On dit, *qu'Un homme eſt d'une grande propreté*, pour dire, qu'il a grand ſoin que tout ce qui le touche ſoit propre.

PROPRÉTEUR. ſ. m. Nom que les Romains donnèrent d'abord à ceux qui pendant un an avoient exercé la charge de Préteur, & dans la ſuite à ceux qui commandoient dans les Provinces avec l'autorité du Préteur.

PROPRIÉTAIRE. ſ. de t. g. Celui ou celle qui poſſéde quelque choſe en propriété. (Tous les propriétaires des maiſons ſont obligés aux groſſes réparations. Cette maiſon appartient à pluſieurs propriétaires. Le propriétaire & le locataire. Le propriétaire & l'uſufruitier.)

PROPRIÉTÉ. ſ. f. Le droit par lequel une choſe appartient en propre à quelqu'un. (Il jouit du revenu de cette maiſon, mais un autre en a la propriété. L'uſufruit ſe réunit à la propriété par le décès de l'uſufruitier. Conteſter la propriété d'un héritage. Ils ont un procès enſemble pour la propriété d'une telle terre, pour la propriété du fonds. Toute propriété eſt défendue à un Religieux.)

PROPRIÉTÉ, ſe dit auſſi De la qualité & de la vertu particulière des plantes, des minéraux, & des autres choſes naturelles. (La propriété naturelle des plantes. La propriété de l'aimant. Il connoît la propriété de tous les ſimples.)

PROPRIÉTÉ, ſe dit auſſi De ce qui appartient eſſentiellement à une choſe. L'impénétrabilité eſt une propriété de la matière.)

PROPRIÉTÉ, ſe dit auſſi De la propre ſignification, du propre ſens. (Il entend parfaitement bien la propriété de chaque mot. La propriété des termes eſt exactement obſervée dans tout ce qu'il écrit.)

PRORATA. Terme pris du Latin, dont on ne ſe ſert qu'en cette façon de parler adverbiale. *Au prorata*, pour dire, à proportion. (Les héritiers contribuent à cette dépenſe au prorata de leurs parts & portions.)

PROROGATION. ſ. f. Délai, remiſe. (On leur a accordé une nouvelle prorogation de tant de jours, de tant de mois.)

En parlant des affaires d'Angleterre, on appelle *Prorogation du Parlement*, L'ordre que le Roi donne d'interrompre les ſéances du Parlement, pour ne les recommencer qu'à un certain jour.

PROROGER. v. a. Prolonger le temps qui avoit été pris, qui avoit été donné pour quelque choſe. (On a prorogé le délai qu'on lui avoit donné. Proroger le terme accordé pour l'exécution d'un traité. Proroger une diſpenſe.)

En parlant des affaires d'Angleterre, on dit, *Proroger le Parlement*, pour dire, En remettre la ſéance, la tenue à un certain jour.

PROROGÉ, ÉE. participe.

PROSAÏQUE. adj. de t. g. Ce mot ne ſe prend qu'en mauvaiſe part, & ne ſe dit que pour condamner dans la poéſie, des expreſſions & un ſtyle qui tiennent trop de la proſe. (Terme proſaïque. Façon de parler proſaïque. Style proſaïque. Les façons de parler purement proſaïques ne ſe peuvent ſouffrir dans la poéſie.)

PROSATEUR. ſ. m. Auteur qui écrit principalement en proſe.

PROSCENIUM. ſ. m. Terme d'antiquité. Mot dont on ſe ſert pour déſigner ſpécialement la partie des théâtres des Anciens où les Acteurs venoient jouer la pièce. Le Proſcénium étoit un eſpace libre entre la ſcène proprement dite & l'orcheſtre : cet eſpace, par le moyen des décorations placées au-delà ſur la ſcène même, repréſentoit une place publique, un ſimple carrefour ou un endroit champêtre, mais toujours un lieu à découvert. (Chez les Grecs, le Proſcénium étoit plus élevé que chez les Romains. Le derrière du théâtre s'appeloit Paraſcénium.)

PROSCRIPTION. ſ. f. Condamnation à mort, ſoit par autorité légitime, ſoit par autorité uſurpée, mais ſans forme judiciaire, & qui peut être miſe à exécution par quelque particulier que ce ſoit. (Les proſcriptions du temps de Sylla & de Marius. Les proſcriptions du temps du Triumvirat.)

PROSCRIRE. v. a. Condamner à mort par autorité légitime ou par autorité uſurpée, mais ſans forme judiciaire, & en publiant ſimplement par une affiche le nom de ceux qui ſont condamnés. (Sylla proſcrivit trois ou quatre mille Citoyens Romains. Les Triumvirs proſcrivirent tous leurs ennemis. En quelques Etats, on proſcrit en mettant à prix la tête d'un criminel.) Et dans ce dernier ſens, on dit, *Se proſcrire* n'exclut point la forme judiciaire. Son plus grand uſage eſt en parlant d'Hiſtoire Romaine.

PROSCRIRE, ſign. auſſi, Éloigner, chaſſer. (Cet homme eſt dangereux, il faut le proſcrire de nos aſſemblées.)

Il ſe dit auſſi au figuré, en parlant Des termes d'une langue. (Ce mot n'eſt pas François, il faut le proſcrire. On l'a proſcrit.)

PROSCRIT, ITE. participe. On l'emploie quelquefois ſubſtantivem. (Etre du nombre des proſcrits.)

Il ſe dit au figuré De ceux qui n'oſent retourner en leur pays, à cauſe de quelque mauvaiſe affaire. (Ce ſont de malheureux proſcrits.)

Digitized by

PROSE. ſ. f. Diſcours qui n'eſt point aſſujetti à une certaine meſure, à un certain nombre de pieds & de ſyllabes. (Proſe Grecque. Proſe Latine. Proſe Françoiſe. Le langage de la proſe eſt plus ſimple & moins figuré que celui des vers. Ecrire en proſe. Il a traité le même ſujet en vers & en proſe. Il n'y a pas là de poëſie, ce n'eſt que de la proſe rimée. Cet écolier a remporté le prix de proſe dans ſa claſſe.)

PROSE, ſe dit auſſi d'Une ſorte d'ouvrage latin en rimes, où, ſans obſerver la quantité, on obſerve le nombre des ſyllabes. On chante à la Meſſe, immédiatement avant l'Evangile, quelques ouvrages de cette nature, dans les grandes ſolennités. (La proſe du ſaint Sacrement. La proſe des Morts.)

PROSÉLYTE. ſ. de t. g. Terme pris du grec, & qui ſign. proprement, Etranger, mais qui ſe prend dans l'écriture & chez les Ecrivains Eccléſiaſtiques, pour Un homme qui a paſſé du Paganiſme à la Religion Judaïque. (Un nouveau proſélyte. Les Juifs & les Proſélytes.)

On appelle auſſi *Proſélyte*, Un homme nouvellement converti à la Foi Catholique. (C'eſt un proſélyte. Faire des proſélytes.)

Il ſe dit par extenſion des Partiſans qu'on gagne à une ſecte, à une opinion.

PROSODIE. ſ. f. Terme de Grammaire. Prononciation régulière des mots conformément à l'accent & à la quantité. (Il entend bien la proſodie.)

PROSODIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la proſodie. (Accent proſodique.)

PROSOPOPÉE. ſ. f. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur introduit dans ſon diſcours une perſonne feinte, ou une choſe inanimée qu'il fait parler ou agir. (Proſopopée directe. Proſopopée indirecte. Une belle proſopopée.)

PROSPECTUS. ſ. m. Mot emprunté du latin, & que l'uſage a introduit dans la Libairie, pour ſig. Un programme qui ſe publie quelquefois avant qu'un ouvrage paroiſſe, & dans lequel on donne une idée de l'ouvrage, on annonce le format, le caractère, la quantité de volumes, & les conditions de la ſouſcription, s'il y en a.

PROSPÈRE. adj. de t. g. Favorable au ſuccès d'un deſſein, d'une entrepriſe. (Le Ciel vous ſoit propère. Il a eu les vents propères. Les deſtins lui ont été propères. Il a eu la fortune propère. Toutes choſes lui ont été propères. Il n'a plus guère d'uſage que dans le ſtyle ſoutenu.

PROSPÉRER. v. n. Etre heureux, avoir la fortune favorable. (Dieu permet que les méchans proſpèrent pour quelque temps. Il y a long-temps qu'il proſpère. Il a fait une action trop noire, il ne proſpèrera pas.)

Il ſe dit auſſi Des choſes, & ſig. Réuſſir, avoir un heureux ſuccès. (Toutes choſes lui ont proſpéré. Les affaires proſpèrent entre ſes mains.)

PROSPÉRITÉ. ſ. f. Heureux état, heureuſe ſituation, ſoit des affaires générales, ſoit des affaires particulières. (Grande proſpérité. Longue proſpérité. Proſpérité continuelle. Proſpérité de peu de durée, il eſt maintenant dans une grande proſpérité. Je vous ſouhaite toute ſorte de proſpérité. Les afflictions des gens de bien ſont préſſantes à la proſpérité des méchans. Il a eu un rayon de proſpérité, une lueur de proſpérité. On ne manque point d'amis dans la proſpérité. Ne ſe laiſſer point enfler par la proſpérité, ni abattre par l'adverſité. La proſpérité de l'Etat. La proſpérité des affaires. La proſpérité des armes. Prier Dieu pour la proſpérité & pour la ſanté du Prince.)

Il ſe dit auſſi au pluriel, pour dire, Evénemens heureux. (Tant de proſpérités qui lui ſont arrivées.)

PROSTAPHÉRÈSE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie ancienne. C'eſt la différence entre le lieu moyen d'une planète, & ſon lieu vrai.

PROSTATES. ſ. m. pl. Terme d'Anatomie. Corps glanduleux, ſitués à la racine de la verge.

PROSTERNATION. ſ. f. Etat de celui qui eſt proſterné.

PROSTERNEMENT. ſub. maſ. Action de ſe proſterner. (Les Orientaux témoignent leur reſpect par de fréquens proſternemens.)

PROSTERNER, SE PROSTERNER. v. récip. S'abaiſſer en poſture de ſuppliant, ſe jetter à genoux aux pieds de quelqu'un, ſe baiſſer juſqu'à terre. (Il ſe proſterna devant lui. Se proſterner la face contre terre. Se proſterner aux pieds des Autels. Se proſterner devant Dieu. Se proſterner devant le Saint Sacrement.)

PROSTERNÉ, ÉE. participe.

PROSTITUER. v. a. Livrer à l'impudicité d'autrui. Il ſe dit d'une perſonne qui, par autorité ou par perſuaſion, oblige ou engage une femme ou une fille à s'abandonner à l'impudicité. (Elle a proſtitué elle-même ſa fille. Elle l'a proſtituée pour de l'argent.)

On dit auſſi, *qu'Une femme, qu'une fille a proſtitué ſon honneur*, pour dire, qu'Elle s'eſt livrée elle-même à l'impudicité. Il ſe dit plus ordinairement avec le pronom perſonnel. (Elle s'eſt proſtituée.)

On dit figur. *qu'Un homme a proſtitué ſon honneur*, pour dire, qu'Il s'eſt déshonoré par des actions indignes d'un homme d'honneur.

On dit à peu près dans le même ſens, Proſtituer ſa plume, Proſtituer la Magiſtrature. Et l'on dit d'Un Juge corrompu, qu'Il proſtitue la Juſtice.)

On dit figur. (Se proſtituer à la faveur. Se proſtituer à la fortune. Se proſtituer aux paſſions d'autrui.)

PROSTITUÉ, ÉE. participe.

On dit d'Une femme ou d'une fille abandonnée à l'impudicité, que (C'eſt une proſtituée.) Et alors ce mot devient ſubſtantif. (Dans l'Apocalypſe, Rome païenne eſt appelée Babylone la grande proſtituée.)

On dit d'Un homme dévoué aux volontés des faveurs, que (C'eſt un homme proſtitué à la faveur.) Et d'Un Auteur dévoué aux paſſions de ceux qui le font écrire, que (C'eſt une plume vénale & proſtituée.)

PROSTITUTION. ſ. f. Abandonnement à l'impudicité. En ce ſens, il ne ſe dit que Des femmes & des filles qui vivent dans cet abandonnement. (Elle a vécu dans une proſtitution honteuſe.)

Dans le langage de l'Ecrit. la proſtitution eſt quelquefois priſe pour Abandonnement à l'Idolâtrie.

On dit figur. *La proſtitution de la Juſtice, la proſtitution des Loix*, pour dire, Le mauvais uſage qu'un Juge corrompu fait des Loix & de la Juſtice, en les faiſant ſervir à ſes intérêts.

PROTASE. ſ. f. La partie d'un Poëme dramatique, qui contient l'expoſition du ſujet de la Pièce.

PROTÉ. ſ. m. Terme d'imprimerie. On appelle ainſi Celui qui, ſous les ordres du maître, eſt chargé de la direction & de la conduite de tous les ouvrages, & de revoir & corriger les épreuves.

PROTECTEUR, TRICE. ſ. Défenſeur, celui, celle qui protège. (Dieu ſera notre protecteur. Avec un tel protecteur qu'avons-nous à craindre? Nous avons un puiſſant protecteur. Il eſt le protecteur des pauvres. Le protecteur des affligés. Les Rois ſont les protecteurs des Loix, des Canons. Les protecteurs de l'Egliſe. Les protecteurs des Autels. La ſainte Vierge ſera notre protectrice auprès de ſon Fils. Cette Princeſſe eſt la protectrice. Parmi les Païens, Minerve étoit regardée comme la protectrice des Beaux Arts.)

PROTECTEUR, eſt auſſi un titre. (Le Roi a bien voulu prendre le titre de Protecteur de l'Académie Françoiſe. Les Protecteurs des Académies d'Arles, de Soiſſons & de Marſeille, ſont pris du corps de l'Académie Françoiſe. Protecteur de l'Académie de Peinture.)

En parlant du Cardinal qui eſt chargé à Rome du ſoin des affaires conſiſtoriales de France, on l'appelle *Protecteur des affaires de France*. Et de même ſorte on appelle *Protecteur des affaires d'Eſpagne, & Protecteur des affaires de Portugal*, Les Cardinaux chargés des affaires conſiſtoriales de ces Royaumes.

Le même titre de *Protecteur* ſe donne aux Cardinaux qui ſont particuliérement chargés du ſoin de protéger certains Ordres Religieux. (Un tel Cardinal eſt le Protecteur des Dominicains. Il ſe donne pareillement en France aux Prélats & aux Magiſtrats qui ſont chargés de protéger certaines Communautés ou Maiſons Religieuſes.

PROTECTION. ſ. f. Action de protéger. (La protection de Dieu. La protection du Ciel. Louis XIII. a mis la France ſous la protection particulière de la Vierge. C'eſt une puiſſante protection que la ſienne. Prendre la protection des opprimés, de l'innocence, &c. Il ne faut point donner de protection à un crime. Accorder ſa protection à quelqu'un. Prendre quelqu'un ſous ſa protection, en ſa protection. Rechercher la protection d'un grand Prince. Avoir recours à la protection d'un homme puiſſant. Sa protection ne vous manquera pas. Etendre ſa protection ſur tous les miſérables. C'eſt un homme qui mérite protection, qui mérite votre protection, qui demande votre protection.)

PROTECTION, ſig. auſſi, Appui, ſecours. (Cet homme a de puiſſantes protections. Il n'a aucune protection. Il ne trouve aucune protection.)

Il ſe dit auſſi quelquefois De l'emploi de Protecteur à Rome. (Le Roi a donné la protection de France à un tel Cardinal. Le Pape a donné la protection des Jacobins à un tel Cardinal.)

PROTÉE. ſ. m. Mot emprunté de la Mythologie. Qui change continuellement de forme. (Cet homme eſt un vrai proteé.)

PROTÉGER. v. a. Prendre la défenſe de quelqu'on, de quelque choſe. (Si Dieu nous protège, qu'avons-nous à craindre? Protéger les gens de bien contre les entrepriſes des méchans. Protéger la veuve & l'orphelin. Protéger les foibles. Protéger les opprimés. Il lui a promis de le protéger contre ſes ennemis, de le protéger envers & contre tous. Protéger la bonne cauſe. Protéger la Juſtice. Protéger l'innocence.

Protéger

Digitized by Google

Protéger la Religion. Protéger les Autels.)

PROTÉGÉ, ÉE. participe.

Il se prend quelquefois substantivement. (Cet homme que vous voyez là est un des protégés du Ministre. C'est son protégé.)

PROTESTANT. f. m. Nom qui a été donné d'abord aux Luthériens, & qu'on a étendu depuis aux Calvinistes & à ceux de la Religion Anglicane. (Les Protestans d'Allemagne. Les opinions des Protestans. Les Protestans ne sont point d'accord entr'eux sur les principaux points de leur séparation d'avec l'Eglise Romaine.)

Il est aussi adj. Ainsi on dit, *La Religion Protestante*, pour dire, La secte des Protestans. (Tous les Princes Protestans. Les Etats Protestans. C'est une Ville Protestante.)

PROTESTANTISME. f. m. Terme dogmatique, qui signifie, La croyance des Eglises Protestantes dans tous les points dans lesquels elle diffère de la foi de l'Eglise Catholique.

PROTESTATION. f. f. Témoignage public, déclaration publique que l'on fait de ses dispositions, de sa volonté. (Il a fait une protestation de sa fidélité au service du Roi.)

Il signifie aussi, Promesse, assurance positive. (Il lui a fait mille protestations d'amitié, de service, de fidélité, d'attachement inviolable.)

Il signifie aussi, Déclaration en forme juridique, par laquelle on proteste contre quelque chose. (Il a fait ses protestations devant & après. Faire sa protestation pardevant Notaire. Faire sa protestation contre un Arrêt, contre un acte.)

PROTESTER. v. a. Promettre fortement, assurer positivement, publiquement. (Je vous le proteste sur mon honneur. Il proteste dans la préface qu'il n'a pas eu tels sentimens. Je vous proteste qu'il ne m'en a rien dit. Il lui protesta qu'il le serviroit en toutes rencontres. Il lui protesta de ne l'abandonner jamais.)

Il signifie aussi, Déclarer en forme juridique; & alors il est neutre. Ainsi on dit, *Protester contre une résolution, contre une délibération*, &c. pour dire, Déclarer qu'on tient pour nul ce qui a été résolu, délibéré, & que l'on se pourvoira contre. (Protester contre un acte qu'on va passer, ou qu'on a passé. Son mari l'obligea à signer, mais elle protesta devant & après. Il protesta contre.)

En termes de Palais, on dit, *Protester de violence*, pour dire, Déclarer que c'est par violence, par force, que l'on condescend à quelque chose. (Il leur remit entre les mains les papiers qu'ils demandoient, mais en même temps il protesta de violence.) On dit, *Protester de nullité, protester d'incompétence*, pour dire, Déclarer que l'on prétend qu'une procédure est nulle, ou que le Juge n'est pas compétent. Et, *Protester de tous dépens, dommages & intérêts*, pour dire, Déclarer que celui contre qui on plaide, sera tenu de tous les dépens, dommages & intérêts, & qu'on sera en droit de les répéter contre lui.

PROTESTER, se dit aussi en matière de lettres de change, & signifie, Faire un protêt; c'est-à-dire, Faire un acte par lequel on déclare à celui sur qui la lettre de change est tirée, que faute de l'avoir acceptée ou payée dans le temps prefix, lui & son correspondant seront tenus de tous les préjudices qu'on en pourra recevoir. En ce sens il est actif. (Protester une lettre de change. Quand un Banquier manque à payer une lettre de change dans le terme prefcrit, il faut la protester, ou peut la faire protester. Protester un billet.)

PROTESTÉ, ÉE. participe.

PROTÊT. f. m. Terme de Banque. Acte par lequel faute d'acceptation ou de payement d'une lettre de change, on déclare que celui sur qui elle est tirée, & son correspondant, seront tenus de tous les préjudices qu'on en recevra. (Faire un protêt pardevant Notaire. Faire signifier un protêt.)

PROTOCANONIQUE. adj. de t. g. Il se dit Des livres sacrés, qui étoient reconnus pour tels avant même qu'on eût fait des Canons.

PROTOCOLE. f. m. Formulaire pour dresser des actes publics. (Le Protocole des Notaires, des Greffiers.)

On appelle aussi *Protocole*, chez les Secrétaires d'Etat, & chez les Secrétaires des grands Princes, Un formulaire contenant la manière dont les grands Princes traitent dans leurs lettres ceux à qui ils écrivent. (Pour écrire à un tel Prince, il a consulté son Protocole.)

PROTONOTAIRE. f. m. Officier de la Cour de Rome, qui a un degré de prééminence sur tous les Notaires de la même Cour, & qui reçoit les actes des Consistoires publics, & les expédie en forme. (Le Collége des douze Protonotaires participans est le premier des Colléges des Prélats qui ne sont pas Evêques. Les charges des Protonotaires participans ont toujours été vénales jusqu'au temps du Pape Innocent XII. Les Protonotaires participans précèdent les Auditeurs de Rote. *Maître de France, Protonotaire* est une simple qualité que le Pape donne, & qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE. f. m. Vicaire d'un Patriarche ou d'un Evêque de l'Eglise Grecque.

PROTOTYPE. f. m. Original, modèle, premier exemplaire. Il se dit particulièrement des choses qui se moulent ou qui se gravent; hors de là, il n'est guère en usage qu'au figuré & en plaisanterie. (Prototype de fageſſe. Prototype d'éloquence.)

PROTUBERANCE. f. f. Terme d'Anatomie. Avance, éminence. (Les protubérances du cerveau.)

PROTUTEUR. f. m. Celui qui, sans avoir été nommé tuteur, a néanmoins géré & administré les affaires d'un mineur. (Celui qui épouſe une tutrice, devient protuteur.)

PROU. adv. Assez, beaucoup. Il est vieux, & n'a d'usage qu'en cette manière de parler familière, (Peu ou prou, ni peu ni prou.)

PROUE. f. f. La partie de l'avant d'un vaiſſeau, d'une galère, &c. (Aller de poupe à proue. La proue d'un vaiſſeau. La proue d'une galère. Un vaiſſeau qui a tant de pieds de poupe à proue.)

PROVÉDITEUR. f. m. C'eſt le nom que les Vénitiens donnent à certains Officiers publics, soit qu'ils commandent une flotte, soit qu'ils commandent dans des Provinces ou dans des Places, soit qu'ils soient chargés de quelque inſpection particulière. (Provéditeur Général de la flotte. Provéditeur de Dalmatie. Provéditeur de Corfou. Provéditeur de la Santé.)

PROVENANT, ANTE. adj. Qui provient. (Tous les deniers provenant de la vente des meubles, ont été employés à cela. Les biens provenans de la succeſſion ont été partagés entre les héritiers.)

PROVENDE. f. f. Proviſion de vivres.

PROVENIR. v. n. Procéder, deriver, émaner. (Sa disgrace provenoit de ce que.... D'où croyez-vous que proviennent tant d'abus? Cette maladie provenoit d'un amas d'humeurs. Les enfans qui proviendront de ce mariage.)

Il signifie auſſi, Revenir au profit, à l'utilité de quelqu'un. (Que proviendra-t-il au Roi de cette affaire? Il en pourra provenir tant.)

PROVENU, UE. participe.

Pris substantiv. il signifie Le profit qui provient d'une affaire. (Le provenu de cette affaire monte à tant.)

PROVERBE. f. m. Eſpèce de ſentence, de maxime exprimée en peu de mots, & devenue commune & vulgaire. (La plupart des proverbes ſont figurés. Les proverbes renferment beaucoup d'inſtructions utiles.)

On appelle *Proverbes de Salomon*, Les ſentences, les paraboles, les maximes de Salomon, contenues dans le livre qui porte le titre de Proverbes.

Et on appelle *Jouer aux proverbes, jouer des proverbes*, Faire une eſpèce de comédie impromptu, qui renferme le ſens d'un proverbe qu'on donne à deviner. (Ils ont joué des proverbes.)

PROVERBIAL, ALE. adj. Qui tient du proverbe. (La converſation familière ſouffre les façons de parler proverbiales.)

PROVERBIALEMENT. adverb. D'une manière proverbiale. (Parler proverbialement.)

PROUESSE. f. f. Action de preux, action de valeur. En ce ſens il eſt vieux, & ne ſe dit que par plaiſanterie. (Il conte volontiers ſes prouesſes.)

Il ſe dit auſſi figurément & en plaiſanterie, en parlant De certains excès, ſurtout de débauche. (On conte vos prouesſes. On parle fort de ſes prouesſes. Il a fait de grandes prouesſes.)

PROVIDENCE. f. f. La ſuprême ſageſſe par laquelle Dieu conduit toutes choſes. (Le monde eſt gouverné par la providence de Dieu. C'eſt un ſecret de la providence divine. Se repoſer ſur la providence. C'eſt un coup de la providence. Il faut s'abandonner à la providence. Il ne faut pas s'attendre de reſter forte à la providence, qu'on ne faſſe rien de ſon côté.)

PROVIGNER. v. a. Couchet en terre les bruis d'un ſep de vigne, après y avoir fait une entaille, afin qu'il prennent racine, & qu'il s'en forme d'autres ceps. (Provigner une vigne pour la regarnir.)

Il eſt quelquefois neutre, & ſignifie, Multiplier. (Ce plant a beaucoup provigné cette année.)

Il ſe dit auſſi figurément dans le même ſens. (Cette famille a bien provigné. L'hérésie a beaucoup provigné. La foi catholique a beaucoup provigné dans le Canada.) Il vieillit en ce ſens.

PROVIGNÉ, ÉE. participe.

PROVIN. ſ. m. Rejeton d'un cep de vigne provigné. (Voilà des provins qui viennent bien. Les provins ne rapportent pas la première année.)

PROVINCE. ſ. f. Etendue conſidérable de pays, qui fait partie d'un grand Etat, & dans laquelle ſont compriſes pluſieurs villes, bourgs villages, &c. pour l'ordinaire ſous un même gouvernement. (Les Provinces du Royaume. Cet Etat eſt diviſé en

Digitized by Google

plusieurs Provinces. Cette Province abonde en blé & en vin. Les Gouverneurs des Provinces. Les Etats de la Province. Les Députés de la Province. La Province députa au Roi. Les dix-sept Provinces des Pays-Bas.) On appelle *Les Provinces-Unies*, Les sept Provinces qui compoſent la République de Hollande.

On dit d'Un homme venu depuis peu de ſa Province, *qu'il a encore un air de Province*, pour dire, qu'il n'a pas encore pris l'air du grand monde & de la Cour, qu'il retient quelque choſe des manières de la province. On dit dans le même ſens, *Langage de province. Accent de province. Mot de province.* Et généralement, *Les Gens de Province*, par oppoſition aux Gens de la ville capitale & de la Cour. Les Romains diſoient, *Réduire un Etat en Province*, pour dire, Aſſujettir un Etat aux Lois Romaines & à un Gouverneur Romain.

On appelle *Province eccléſiaſtique*, L'étendue de la Juridiction d'une Métropole. (Il y a dix-huit Provinces eccléſiaſtiques dans le Royaume. En ce ſens, on dit plus ordinairement, *Province*, abſolument. (La Province de Lyon. La Province de Sens. La Province de Rheims. La Province de Paris, &c. Toute la Bourgogne eſt de la Province de Lyon. Toute la Bretagne eſt de la Province de Tours.)

Il ſe dit encore parmi les Religieux, en parlant De pluſieurs Monaſtères ſoumis à la direction d'un même Supérieur, qu'on appelle *Provincial*. (La diviſion des Provinces parmi les Religieux eſt une diviſion arbitraire, qui bien ſouvent n'a aucun rapport avec celle qui regarde l'Etat politique ou l'Etat eccléſiaſtique, & qui eſt différente ſelon les divers Ordres Religieux. Les Cordeliers de la Province de France. Les Auguſtins de la Province d'Aquitaine.)

PROVINCIAL, ALE. adj. Qui eſt de Province. Il ne ſe dit guère qu'en parlant des perſonnes, ou des choſes qui concernent les perſonnes. (Aſſemblée provinciale. Synode provincial. Concile provincial. Chapitre provincial.)

On dit, *Air provincial, manières provinciales*, par oppoſition à l'Air & aux manières du grand monde & de la Cour.

On dit encore, *Langage, accent, ſtyle provincial*, pour dire, Un langage, un accent tel qu'on accoutumé de l'avoir les gens qui ne ſont point encore ſortis de leur Province.

PROVINCIAL, ALE, eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ſe dit preſque toujours par mépris. (C'eſt un provincial, une provinciale.)

On appelle *Provincial*, parmi les Religieux, le Supérieur Général qui a juriſdiction ſur toutes les Maiſons d'une Province de ſon Ordre. (Le Provincial, le Père Provincial des Jéſuites de Champagne.)

PROVINCIALAT. ſ. m. Dignité de celui qui eſt Provincial d'un Ordre Religieux. Il ſignifie auſſi, Le temps qu'un Religieux eſt Provincial. (Il a fait telle & telle choſe pendant ſon Provincialat.)

PROVISEUR. ſ. m. Titre qu'on donne dans certains Colléges à celui qui y poſſede la première charge à laquelle les autres ſont ſubordonnées. (Proviſeur de Sorbonne. Proviſeur du Collége d'Harcourt.)

PROVISION. ſ. f. Amas & fourniture des choſes néceſſaires ou utiles, ſoit pour la ſubſiſtance d'une maiſon, d'une ville, ou d'une Province, ſoit pour la défenſe d'une place de guerre, & que l'on conſomme journellement. (Grande proviſion. Bonne proviſion. Proviſion de vin, de blé, de ſel, &c. Il n'a befoin ni de vin ni de bois pour cette année, il en a ſa proviſion. Dans les maiſons bien réglées, on fait de bonne heure ſa proviſion de bois, de vin. La place eſt munie de toutes ſortes de proviſions de guerre & de bouche. Il a fait bonne proviſion de livres pour le temps qu'il doit paſſer à la campagne.)

En parlant des places de Guerre, on ſe ſert plus ordinairement du terme de *Munitions de guerre & de bouche.*

On dit, *Faire ſes proviſions*, pour dire, Se pourvoir des choſes néceſſaires. (Il ne ſera pas ſurpris, il a fait ſes proviſions.)

On appelle *Proviſions de Carême*, Le beurre, l'huile, le poiſſon ſalé, les légumes, les fruits ſecs, & tout ce que l'on mange ordinairement en ce temps-là.

PROVISION, ſe dit figurément dans le ſtyle familier, en parlant des choſes morales. (Ne t'inquiete pas à fui donner des ridicules, il en a déja ſa bonne proviſion.)

PROVISION, ſe dit en termes de palais, En parlant De ce qui eſt adjugé préalablement à une Partie, en attendant le jugement définitif, & ſans préjudice des droits réciproques au principal. (Il a été ordonné par proviſion qu'il jouiroit de la Terre, qu'il toucheroit la ſomme en donnant caution. On lui a adjugé une proviſion de mille livres. Proviſion alimentaire. Sentence de proviſion. Cet homme ayant été battu, outragé, a obtenu une proviſion de.....)

On dit fig. *Faire quelque choſe par proviſion*, pour dire, Faire quelque choſe en attendant & préalablement.

On dit en termes de Palais, *Avoir proviſion de ſa perſonne*, pour dire, Etre mis hors de priſon en attendant le jugement définitif.

PROVISION, en matière eccléſiaſtique, ſe dit Du droit de pourvoir à un Bénéfice. Et dans cette acception on dit, que (La nomination d'un Bénéfice appartient à un tel Patron, & que la proviſion en appartient à l'Ordinaire.)

PROVISIONS, au pluriel, ſignifie, Les Lettres par leſquelles un Bénéfice ou un Office eſt conféré à quelqu'un. (Obtenir des proviſions. Prendre des proviſions. Il n'a pas encore ſes proviſions. Il attend ſes proviſions. Les proviſions d'un Office expédiées, ſcellées à la grande Chancellerie. On lui a fait rapporter ſes proviſions. Faire inſinuer, enregiſtrer ſes proviſions.) Dans la même acception on dit, *Des lettres de proviſion*, au ſingulier. (Préſenter ſes lettres de proviſion.)

Il s'emploie auſſi au ſingulier, en parlant des Bénéfices. (La proviſion eſt nulle & vicieuſe. Un faux expoſé rend la proviſion nulle.) Et en cette acception il ſignifie, L'acte du Supérieur qui a donné le titre.

PROVISIONNEL, ELLE. adj. Qui ſe fait par proviſion, en attendant ce qui ſera réglé définitivement. (Traité proviſionnel. Partage proviſionnel.)

PROVISIONNELLEMENT. adv. Par proviſion. (Cela a été ordonné proviſionnellement.)

PROVISOIRE. adj. de t. g. Terme de Palais, qui ſe dit d'Un jugement rendu par proviſion. (Jugement proviſoire. Sentence proviſoire. Arrêt proviſoire.)

On appelle *Main-levée proviſoire*, La main levée qui a été ordonnée en jugement par proviſion.

PROVISOIREMENT. adv. Par proviſion. Il n'a guère d'uſage qu'en termes de Pratique. (Cela n'a été jugé que proviſoirement.)

PROVOCATION. ſ. f. Action de provoquer. (Il a vomi ſans aucune provocation. Provocation au ſommeil, à l'incontinence.)

PROVOQUER. v. a. Inciter, exciter. (Provoquer au combat. Il l'a frappé, mais il y avoit été provoqué auparavant par beaucoup d'injures.)

On dit auſſi, *Provoquer le ſommeil*, pour dire, Cauſer, faciliter le ſommeil, faire dormir. Et, *Provoquer le vomiſſement*, pour dire, Exciter à vomir. On dit auſſi, *Provoquer à*, ſoit avec un nom, ſoit avec un verbe à l'infinitif. Ainſi on dit, (Un remède qui provoque à vomir, qui provoque au vomiſſement. Provoquer à la colère. Cela provoque au ſommeil.)

PROVOQUÉ, ÉE. participe.

PROUVER. v. a. Faire connoître la vérité de quelque choſe par un raiſonnement convaincant, ou par un témoignage inconteſtable, & par des pièces juſtificatives. (Prouver une propoſition. Les premiers principes ne ſe prouvent point, ils ſe ſuppoſent. Prouver une majeure. Prouver une mineure. Prouver un fait. Prouver la vérité d'un fait. Prouver une choſe en juſtice, la prouver par témoins irréprochables. On prouva par bons témoins qu'il étoit alors chez lui. Le crime a été prouvé ſuffiſamment. Il prouvoit cela par beaucoup de raiſons, & par l'autorité de l'Ecriture-Sainte. Les miracles prouvent la vérité de la Religion. On prouva par ſes lettres & par ſa propre ſignature, qu'il étoit d'intelligence avec.... Ce que vous nous dites la, prouve qu'il eſt heureux, mais ne prouve pas qu'il ſoit honnête homme. Ce n'eſt pas tout que d'alléguer des faits, il faut les prouver.)

On dit communément, *Qui prouve trop ne prouve rien*, pour dire, que Souvent pour employer des preuves qui ſoient trop loin, on rend la choſe moins croyable.

PROUVÉ, ÉE. participe.

PROXÉNÈTE. ſ. m. Courtier, celui qui négocie un mariage. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaiſe part.

PROXIMITE. ſ. f. Voiſinage d'une choſe à l'égard d'une autre. (La proximité des lieux ou l'on ſouvent affaire, eſt d'une grande commodité. La proximité de leurs maiſons leur donne lieu de ſe voir à toute heure.)

PROXIMITÉ, ſe dit auſſi De la parenté qui eſt entre deux perſonnes. (C'eſt la proximité du ſang plutôt que l'amitié, qui les a unis dans un même intérêt. Il y a proximité de ſang entr'eux. La proximité qui eſt entre nous. La proximité du degré.)

PRU

PRUDE. adj. de t. g. Qui affecte un air ſage, réglé & circonſpect dans ſes mœurs, dans ſes paroles, dans ſa conduite. (C'eſt une femme qui a toujours été prude. Elle a toujours paſſé pour prude. Ce jeune homme a un air prude.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt une prude. Les prudes & les coquettes.) Il ne ſe dit guère que des femmes.

Digitized by Google

PRUDEMMENT. adverbe. Avec prudence. (Agir prudemment. Se conduire prudemment.)

PRUDENCE. ſ. f. Vertu qui fait connoître & pratiquer ce qui convient dans la conduite de la vie. (La prudence eſt une des quatre Vertus cardinales. Agir avec prudence. Se conduire avec prudence. La prudence doit être la règle de toutes les actions. Il n'y a pas de prudence à en uſer de la ſorte. Il a bien manqué de prudence dans cette occaſion. Se conduire ſelon les règles de la prudence humaine. Une prudence conſommée. Ce Magiſtrat s'eſt conduit avec beaucoup de prudence. Ce Général a donné des marques d'une grande prudence dans tous les campemens qu'il a faits.)

Dans le ſtyle de l'Ecriture-Sainte, on appelle *Prudence de la chair*, L'habileté dans la conduite, lorſqu'elle ne regarde que les choſes du monde, & qu'elle n'a point de rapport à celles du Ciel. On dit dans le même ſens, *Prudence mondaine*, par oppoſition à *Prudence chrétienne*.

PRUDENT, ENTE. adj. Qui a de la prudence, qui eſt doué de prudence. (C'eſt un homme très-prudent, une femme très-prudente.)

Il ſe dit auſſi De la conduite dans les affaire du monde, & des choſes qui y ont rapport. (Il a tenu une conduite très prudente dans cette affaire. Il fit une réponſe très-prudente. Ce fut une action très-prudente que la ſienne. Il fit une retraite fort prudente.)

PRUDENTE. ſ. f. Affectation de paroître ſage, circonſpection exceſſive ſur des choſes frivoles qui ſemblent regarder la pudeur & la bienſeance. (Elle affecte une certaine prudérie. Elle ſe pique de prudérie. C'eſt une prudérie hors de ſaiſon. Elle eſt d'une prudérie inſupportable. Elle a un air de prudérie.) Il ne ſe dit qu'en parlant des femmes.

PRUD'HOMME. ſ. m. Vieux mot qui étoit autrefois en uſage, pour ſignifier Un vaillant homme, un homme d'honneur & de probité ; mais dont on ne ſe ſert plus que dans certaines formules de Pratique, pour ſignifier Un homme expert & verſé dans la connoiſſance de certaines choſes. (L'Arrêt porte qu'un s'en rapportera au dire de prud'hommes, & gens à ce connoiſſans.)

PRUD'HOMME. ſ. f. Probité. (C'eſt un homme d'une grande prud'hommie. J'ai toujours eu bonne opinion de ſa prud'hommie.) Il vieillit.

PRUNE. ſ. f. Fruit d'été qui eſt à noyau, & dont la chair eſt couverte d'une peau liſſe & fleurie. Il y en a de diverſes eſpeces. (Groſſe prune. Bonne prune. Prune qui quitte le noyau. Prune impériale. Prune de damas. Prune Dauphine. Prune de perdrigon. Prune diaprée. Prune de Sainte Catherine. Prune de damas violet. Prune de damas blanc. Prune de damas noir. Prune de damas rouge. Prune de brignolle. Prune de la Reine-Claude. Prunes de mirabelle. Prunes sèches. Prunes confites.)

On dit proverbialement, *Ce n'eſt pas pour des prunes*, pour dire, Ce n'eſt pas pour peu de choſe. Il eſt populaire. Et dans cette acception, en parlant De quelques perſonnes qui font enſemble pour affaires, on dit proverbialement, *qu'ils ne ſont pas là pour des prunes*. Il n'a preſque d'uſage qu'avec la négative, ou dans une interrogation qui vaut une négative. (Suis-je donc venu pour des prunes ?)

PRUNEAU. ſ. m. Prune ſèche cuite au four ou au ſoleil. (Des pruneaux de Tours. Une bute de pruneaux. Manger des pruneaux à la collation.)

On dit proverbialement, d'Une fille nu d'une femme qui a le teint extrêmement brun, que (C'eſt un petit pruneau, *ou* un pruneau relavé.)

PRUNELAIE. ſubſt. f. Lieu planté de pruniers.

PRUNELLE. ſ. f. Sorte de petite prune ſauvage qui vient ſur un arbriſſeau dans les haies. Ce fruit eſt aigreler & ſtyptique. On en emploie dans la dyſenterie. On appelle Du vin fort mauvais & fort âpre, *Du jus de prunelle*.

PRUNELLE. ſubſt. f. L'ouverture qui paroît noire dans le milieu de l'œil, & par laquelle les rayons paſſent pour peindre les objets ſur la rétine. (La prunelle de l'œil. Une taie qui couvre la prunelle de l'œil. La dilatation de la prunelle.)

On dit proverbialement, *Jouer de la prunelle*, pour dire, Jetter des œillades, faire quelque ligne des yeux. Et cela ſe dit ordinairement en parlant Des ſignes qu'un homme nu une femme ſe font l'un à l'autre, quand ils ſont d'intelligence.

On dit auſſi proverbialement, *Conſerver quelque choſe comme la prunelle de l'œil*, pour dire, La conſerver ſoigneuſement, précieuſement.

PRUNELLIER. ſ. m. L'arbriſſeau qui porte les prunelles. L'eau diſtillée des fleurs de prunellier eſt recommandée dans la pleuréſie & les oppreſſions de poitrine.

PRUNIER. ſ. m. L'arbre qui porte les prunes.) Prunier en plein vent. Prunier en eſpalier. Planter des pruniers.)

PRURIT. ſ. m. Terme didactique. Démangeaiſon vive, cauſée ſur la ſuperficie de la peau par des ſéroſités âcres. (Il a une gratelle qui lui cauſe un prurit continuel.)

PRYTANÉE. ſ. m. Edifice public dans lequel s'aſſembloient les Prytanes, & qui ſervoit encore à d'autres uſages civils & religieux. (La plupart des villes conſidérables de la Grèce avoient leur prytanée.)

PRYTANES. ſ. m. plur. Magiſtrats établis à Athènes pour les matières criminelles. Dans les Poëtes Grecs, le nom de Prytanes déſigne quelquefois ceux qui s'élevoient au-deſſus du commun par leur mérite, en quelque genre que ce ſût.

P S A

PSALLETTE. ſ. f. Lieu où l'on élève & exerce des enfans de chœur.

PSALMISTE. ſ. m. Nom qui ſe donne particuliérement & par excellence à David, comme Auteur des pſeaumes. (Le Pſalmiſte eſt plein de ces ſortes d'expreſſions.) On diſoit autrefois, *Le Pſalmiſte Royal*.

PSALMODIE. ſ. m. Manière de chanter ou de réciter à l'Egliſe les Pſeaumes & le reſte de l'Office.

PSALMODIER. v. n. Réciter des pſeaumes dans l'Egliſe ſans inflexion de voix, & toujours ſur une même note. (Dans un tel Ordre les Religieux ne chantent point, ils ne font que pſalmodier.)

PSALTERION. ſ. maſ. Sorte d'inſtrument de muſique à pluſieurs cordes.) Jouer du pſalterion.)

PSAUTIER. ſ. maſ. Recueil des pſeaumes compoſés par David, ou qui lui ſont attribués communément. (Savoir le pſautier par cœur.)

P S E

PSEAUME. ſ. m. Sorte de cantique ſacré. Il ne ſe dit proprement que des cantiques compoſés par David, ou qui lui ſont attribués communément. (Les pſeaumes ſont au nombre de cent cinquante. L'Egliſe chante les pſeaumes. Un Commentaire ſur les pſeaumes. Traduire les pſeaumes. Paraphraſe ſur les pſeaumes. Les pſeaumes ſont remplis de prophéties. Dans les pſeaumes de David, JESUS-CHRIST parle ſouvent par la bouche du Prophète. Ce pſeaume a une application naturelle à la Paſſion de JESUS-CHRIST. Les expreſſions des pſeaumes ſont grandes & magnifiques.)

On appelle *Les pſeaumes de la pénitence*, ou *les pſeaumes pénitentiaux*, & vulgairement, *Les ſept pſeaumes*, Sept pſeaumes que l'Egliſe a choiſis pour ſervir de prière à ceux qui demandent pardon à Dieu de leurs péchés. (Dire les ſept pſeaumes. On lui a donné les ſept pſeaumes pour pénitence.)

PSEUDONYME. adj. Il ſe dit des Auteurs qui publient des Livres ſous un faux nom. On le dit auſſi de l'ouvrage.

P S O

PSORA. ſ. m. Terme de Médecine. Synonyme de *Gale*.

PSORIQUE. adj. de t. g. Qui eſt de la nature de la gale. (Virus pſorique.)

P S Y

PSYCOLOGIE. ſ. f. Traité ſur l'ame, ſcience de l'ame.

PSYCHROMÈTRE. *Voyez* HYGROMÈTRE.

P T A

PTARMIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Synonyme de *Sternutatoire*. Il ſe dit des médicamens qui font éternuer.

P T Y

PTYALAGOGUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il ſe dit des médicamens qui provoquent le flux de bouche ou la ſalivation.

PTYALISME. ſubſt. m. Synonyme de *Salivation*.

P U A

PUAMMENT. adv. Avec puanteur.

On dit figur. & familiérement, *Mentir puamment*, pour dire, Mentir groſſiérement & impudemment.

PUANT, ANTE. adj. Qui ſent mauvais, qui a une mauvaiſe odeur. (Pieds puants. Chair puante. Haleine puante.)

On appelle parmi les Chaſſeurs, *Bêtes puantes*, Certaines bêtes, comme les renards, les blaireaux, &c.

PUANT, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. (C'eſt un puant.)

PUANTEUR. ſ. f. Mauvaiſe odeur. (D'où vient cette puanteur ? Quelle puanteur ! On n'y ſauroit habiter, à cauſe de la puanteur.)

P U B

PUBÈRE. adj. de t. g. Terme de Droit. Qui a atteint l'âge de puberté. (Un garçon eſt pubère à quatorze ans, & une fille à douze.)

PUBERTÉ. ſ. f. Terme de Juriſprudence. L'âge auquel la Loi permet de ſe marier. (L'âge de puberté pour les garçons eſt à quatorze ans, & pour les filles à douze. Elle n'eſt pas encore dans l'âge de puberté. Quand il aura atteint l'âge de puberté.)

PUBIS. (l'us.) ſ. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainſi un des trois os innommés ; il eſt ſitué à la partie antérieure du baſſin.

PUBLIC, IQUE. adj. Commun, qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple. (L'intérêt public. L'auto-

Digitized by Google

risé publique. L'utilité publique. Le trésor public. Les revenus publics. Cela est contre le droit public. Il est de l'avantage public que cela soit. Il est du bien public. Toutes les révoltes sont ordinairement prétextées du bien public. La guerre civile sous Louis XI fut appelée la guerre du bien public. La voix publique est pour lui. Ceux qui ont été dans les emplois publics, dans les charges publiques. Place publique. Avoir soin des chemins publics. Administrer les revenus publics. Edifices publics.)

On appelle *Personnes publiques*, Les personnes qui sont revêtues de l'autorité publique, qui exercent quelque emploi, quelque Magistrature sous l'autorité du Prince. Et on appelle *Charges publiques*, Les impositions que tout le monde est obligé de payer pour subvenir aux dépenses & aux besoins de l'Etat.

On appelle *Femmes publiques*, Les filles & les femmes prostituées.

On appelle *Lieux publics*, Les lieux où tout le monde a droit d'aller, comme les Eglises, les marchés, les foires, les promenades, &c.

PUBLIC, signifie aussi, Qui est manifesté, qui est connu de tout le monde, qui est répandu parmi le peuple. (C'est une nouvelle qui est déjà publique. C'est un bruit public. Cela est public par tout. Rendre une chose publique. On a fait des défenses publiques. Cela a été proclamé à cri public & à son de trompe. La chose n'est pas secrète, elle est publique, tout le monde la fait. Il fait profession publique d'être votre ferviteur. Cela est de notorieté publique.)

PUBLIC, se prend aussi substantivement, & signifie, Tout le peuple en général. (Travailler pour le public. Servir le public. L'intérêt du public doit être préféré à celui des particuliers. Il s'agit du service du public. Il fut défrayé aux dépens du public. Il s'est répandu dans le public.... Que dit-on dans le public ? Donner un ouvrage au public. Se sacrifier pour le public.)

EN PUBLIC, Façon de parler adverbiale, qui signifie, En présence de tout le monde, à la vue de tout le monde. (Paroître en public. Se montrer en public. Parler en public.)

PUBLICAIN. f. m. Patmi les Romains, on appeloit ainsi Les Fermiers des deniers publics. (L'Ordre des Publicains.) Les gens de cette profession étoient odieux parmi les Juifs ; & c'est pourquoi il est dit dans l'Evangile, (Il faut le traiter comme un payen & comme un publicain.)

Aujourd'hui dans le style familier, on appelle *Publicains*, Les Traitans & les gens d'affaires ; mais alors il se dit toujours en mauvaise part.

PUBLICATION. f. f. Action par laquelle on rend une chose publique & notoire. (La publication de la guerre. La publication de la paix. Depuis la publication d'un tel Edit. La publication des bans d'un mariage. La publication de l'Evangile.)

En parlant d'Un livre, on dit, qu'*On en a défendu la publication*, pour dire, qu'On en a défendu la vente. Il se dit presque toujours De ce qui se fait par autorité publique.

PUBLICISTE. f. m. Celui qui écrit ou qui fait des leçons sur le Droit public, (Il y a de grands Publicistes en Allemagne.)

PUBLICITÉ. f. f. Notorieté. (La publicité du crime le rend encore plus punissable.)

PUBLIER. v. a. Rendre public & notoire. (Publier un Edit. Publier une Ordonnance à son de trompe. Publier un manifeste. Publier des défenses. Publier la guerre. Publier la paix. L'Evangile a été publié par toute la terre. Tout ce que la renommée a publié des grandes actions de ce Prince, est encore au-dessous de la vérité. Publier les mésérieordes de Dieu. C'est une chose que je lui avois dite en secret, & il l'est allé publier par tout. Il ne se laisse point de publier par tout les obligations qu'il vous a. Publier une nouvelle. Publier des bans.)

PUBLIÉ, ÉE. participe.

PUBLIQUEMENT. adv. En public, devant tout le monde. (C'est une chose qu'il a faite publiquement, il n'en est point caché. Je lui ai dit, je lui ai déclaré publiquement. Professer publiquement une doctrine dangereuse.)

P U C

PUCE. fubſt. f. Sorte d'inſecte qui s'attache principalement aux peaux des hommes, des chiens, &c. (Un enfant tout mangé de puces. Un chien tout plein de puces, tout couvert de puces. Le faut d'une puce. Piquûre de puce. Morſures de puces.)

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qu'on menace de maltraiter, qu'(On lui fecouera bien ſes puces.)

On dit auſſi proverb. qu'*Un homme a la puce à l'oreille*, pour dire, qu'il eſt inquiet touchant le ſuccès de quelque affaire. On dit dans le même ſens, (Mettre la puce à l'oreille.)

PUCEAU. fubſt. m. Garçon qui n'a jamais connu de femme. Il ne ſe dit guère qu'en plaiſanterie.

PUCELAGE. f. m. L'état d'un homme qui n'a point connu de femme, & d'une femme qui n'a point connu d'homme. (Avoir encore ſon pucelage. Avoir perdu ſon pucelage.) Il eſt du ſtyle familier & un peu libre.

PUCELLE. f. f. Fille qui n'a point connu d'homme. (Une jeune pucelle.) Il eſt du ſtyle familier, Jeanne d'Arc, qui délivra la ville d'Orléans aſſiégée par les Anglois, eſt appelée la pucelle d'Orléans.)

PUCELLE. ſubſt. f. Poiſſon qui reſſemble à l'aloſe, mais qui eſt moins grand & moins bon.

PUCÉRON. f. m. Sorte de vermine qui s'engendre dans quelques légumes & dans quelques arbuſtes. (Les pois & les chévrefeuil- les ſont ſujets aux pucerons.)

PUCHOT. f. m. Terme de Marine. *Voyez* TROMPE.

P U D

PUDEUR. f. f. Honnête honte, mouvement excité par l'appréhenſion de ce qui bleſſe ou peut bleſſer l'honnêteté & la modeſtie. (Pudeur virginale. Des diſcours qui bleſſent la pudeur. C'eſt un reſte de pudeur qui l'a retenu. C'eſt avoir perdu toute ſorte de pudeur. C'eſt n'avoir aucune pudeur que de parler de la ſorte. Rougir de pudeur. La pudeur fait ordinairement que l'on rougit. La pudeur paroît ſur ſon viſage.)

Il ſe dit auſſi d'Une certaine timidité, d'une certaine retenue qu'on remarque en quelques perſonnes, lorſqu'elles paroiſſent en public, ou devant des gens à qui elles doivent du reſpect.

On dit, qu'*il faut épargner*, qu'*il faut ménager la pudeur de ceux qui écoutent*, pour ſignifier, qu'il faut prendre garde à ne rien dire qui ſoit contraire à la pudeur.

On dit auſſi, qu'*il faut épargner la pudeur de quelqu'un*, pour dire, qu'il faut éviter de le faire rougir par des louanges données en face.

PUDIBOND, ONDE. adj. Qui a une certaine pudeur naturelle. Il n'a guère d'uſage qu'en quelques phraſes. (Un enfant pudibond. Avoir l'eſprit pudibond.) Et il ne ſe dit que dans le ſtyle familier & par plaiſanterie.

PUDICITÉ. f. f. Chaſteté. (La pudicité eſt le principal ornement d'une femme.)

PUDIQUE. adj. de t. g. Chaſte & modeſte dans les mœurs, dans les actions & dans les diſcours. (Le pudique Joſeph. La pudique Lucrèce. Avoir les mœurs pudiques. Diſcours pudiques. Oreilles pudiques.) Il n'a guère d'uſage que dans la Poëſie & dans le ſtyle ſoutenu.

PUDIQUEMENT. adv. D'une manière pudique. (Les Chrétiens doivent vivre pudiquement, même dans le mariage. Un Orateur Chrétien, en parlant contre l'impudicité, doit s'exprimer pudiquement.)

P U E

PUER. v. n. Ce verbe n'a d'irrégulier que le ſingulier du préſent de l'indicatif. *Je pus*, *tu pues*, *il put*. Sentir mauvais. Ce verbe n'a d'uſage qu'à l'infinitif, au préſent, à l'imparfait & au futur de l'indicatif, & au futur du ſubjonctif. (Cette viande commence à puer. Ces perdrix puent. Cet homme put beaucoup. Son haleine put. Il puoit. Cela puera bientôt. Si vous gardiez cette viande plus long-temps, elle puetoit.)

On dit figur. & proverb. d'Un homme qui ſent fort mauvais, qu'(Il put comme un rat mort, comme un bouc, comme une charogne, comme la peſte.)

Il ſe conſtruit quelquefois à la manière des verbes actifs. Ainſi on dit, qu'*Un homme put le vin*, pour dire, qu'il ſent extrêmement le vin. (Ses habits puent la vieille graiſſe.) On dit qu'*Une choſe put le muſc*, pour dire, qu'elle a une odeur de muſc exceſſive & incommode. La même choſe ſe dit De toutes les mauvaiſes odeurs, lorſqu'elles ſont trop violentes.

On dit d'Un homme dégoûté de viande, de vin, &c. que (La viande lui pur, que le vin lui put.) Et figur. dans le même ſens, *Le jeu*, *la chaſſe*, *la comédie lui puent*, pour dire, qu'il eſt rebuté, qu'il eſt dégoûté de ces ſortes de plaiſirs.

On dit proverbialement, Quand on ſe trouve obligé de nommer quelque choſe de puant ou de ſale, (Paroles ne puent point.) Dans la même occaſion, on dit auſſi proverbialement au ſingulier, (Parole ne put point.)

PUÉRIL, ILE. adj. Qui appartient à l'âge qui ſuit l'enfance. Il n'a guère d'uſage au propre que dans ces phraſes, *Age pueril*, Qui ſe dit de l'âge qui ſuit immédiatement l'enfance ; & *Civilité puerile*, Qui eſt le titre d'un vieux livre, fait pour apprendre aux enfans les devoirs de la civilité. On dit ſamil. & par plaiſanterie, qu'*Un homme n'a pas lu la civilité puérile*, pour dire, qu'il manque aux devoirs les plus communs de la civilité.

PUÉRILITÉ. ſignifie par extenſion, Ce qui tient de l'enfant, ſoit dans le raiſonnement, ſoit dans les actions, & ce qui eſt frivole. Il ne ſe dit qu'en parlant d'un homme fait. (Ce diſcours eſt puérile. Ce qu'il dit là eſt puérile. Il a des manières puériles. Ce ſont des excuſes puériles. Un raiſonnement puéril.)

PUÉRILEMENT. adv. D'une manière puérile. (C'eſt parler bien puérilement.)

Digitized by Google

PUÉRILITÉ. f. f. Ce qui tient de l'enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Il ne se dit qu'en parlant d'un homme fait. (Il y a de la puérilité dans ce raisonnement, dans ce discours. Il ne dit que des puérilités. Il ne fait que des puérilités.)

P U G

PUGILAT. f. m. Combat à coups de poings, qui étoit en usage dans les anciens Gymnases. (Les bras des Athlètes étoient armés de cestes dans l'exercice du Pugilat.)

P U I

PUINE. f. m. Arbrisseau qui est censé mort-bois.

PUINÉ, ÉE. adj. Cadet, qui est né depuis un de ses frères ou une de ses sœurs. (C'est mon frère puiné. C'est ma sœur puinée.)

Il est aussi substantif. (C'est mon puiné. Les puinés des Maisons souveraines se marient difficilement.) Dans la conversation, on se sert plus ordinairement du mot de *Cadet*.

PUIS. Adverbe de temps. Ensuite. (Ils se proposent d'aller à Orléans, à Blois, puis à Tours. Un tel étoit placé le premier, puis un tel.)

On dit famil. par interrogation, *Et puis?* pour dire, Et bien, qu'en arrivera-t-il, que s'en suivra-t-il, que fera-t-on après? Ou, Qu'en arriva-t-il, que s'ensuivit-il?

PUISARD. f. maf. Espèce de puits pratiqué pour faire écouler les eaux. (On a fait des puisards au-devant de ce bâtiment. Pratiquer des puisards dans une cour. Le puisard d'une glacière. Le puisard d'une citerne.)

PUISER. v. a. Prendre de l'eau avec un vaisseau qu'on plonge dans une rivière, dans une fontaine, &c. (Puiser de l'eau à la rivière, dans la fontaine.)

Il s'emploie d'ordinaire absolument & sans régime. (Puiser à la rivière. Puiser au bassin de la fontaine, au courant de l'eau. Puiser à la source.)

On dit proverbialement & figurément, *qu'il ne faut point puiser aux ruisseaux quand on peut puiser à la source.* Et, *qu'il n'est rien de tel que de puiser à la source*, pour donner à entendre que Tant qu'on peut il faut essayer de remonter jusqu'à l'origine des choses pour en être bien instruit.

On dit figurément, qu'*Un homme a puisé dans la source, dans les sources*, pour dire, qu'il a lu les Auteurs originaux sur les matières dont il traite.

PUISÉ, ÉE. participe.

PUISQUE. Conjonction servant à marquer la cause, le motif, la raison par laquelle on agit. (Il ne fera de rien de consulter, puisque c'est une chose résolue. Je le veux bien, puisque vous le voulez. Puisqu'ainsi est, j'en suis d'accord.) Quelquefois on sépare le *que* de *puis*. (Puis donc que vous le voulez.)

PUISSAMMENT. adv. Avec pouvoir, avec force, d'une manière puissante. (Ce Prince est en état de secourir puissamment ses alliés. Il est puissamment établi. Solliciter puissamment pour quelqu'un. Agir puissamment dans une affaire.) Quelquefois il signifie, Beaucoup, extrêmement. (Il est puissamment riche.)

PUISSANCE. f. f. Pouvoir, autorité. (Puissance absolue, souveraine, tyrannique. Philippe usurpa sur les Athéniens la puissance souveraine. Puissance légitime, indépendante, limitée, bornée, sans bornes. Puissance odieuse. C'est un homme qui s'est élevé à une grande puissance. Avoir quelque chose en sa puissance. S'il a envie de vous obliger, il en a la puissance.)

On dit, qu'*Un fils est en puissance de père & de mère*, pour dire, qu'il ne peut disposer de rien sans le consentement de son père & de sa mère. Et, qu'*Une femme est en puissance de mari*, pour dire, qu'elle ne peut contracter ni disposer de rien sans être autorisée de son mari.

On appelle *Puissance paternelle*, L'autorité du père sur le fils, selon le Droit Romain. (La Puissance paternelle a été longtemps si grande chez les Romains, qu'elle donnoit au père le droit de vie & de mort sur ses enfants.)

On appelle *Puissance du glaive*, L'autorité de condamner à mort, qui réside dans la personne du Souverain. (Dieu a donné aux Rois la puissance du glaive.)

On appelle *Puissance des clefs*, Le pouvoir de lier & de délier, donné par Jesus Christ à son Église, en la personne de Saint Pierre & en celle de ses Apôtres.

On appelle *Puissance de fief*, Les différens droits qu'un Seigneur fonciér peut exercer sur les vassaux en vertu de son fief. (Il a réuni cette terre à sa Seigneurie par puissance de fief.)

De notre pleine puissance. Formule dont le Roi se sert en certaines Lettres patentes. (De notre certaine science, pleine puissance & autorité royale, avons ordonné....)

Puissance, se prend pour Domination, empire. (Cyrus soumit à sa puissance la plus grande partie d'Asie. La puissance de ce Prince s'étend bien loin. Les Grecs furent soumis à la puissance des Romains. C'étoit une puissance formidable que celle des Romains.)

Puissance, se prend encore pour Etat souverain. (La République de Venise est une Puissance considérable en Italie. Toutes les Puissances de l'Europe sont entrées dans ce traité.)

Les Etats Généraux des Provinces-Unies prennent le titre de *Hautes Puissances*. Et les Etats particuliers de chacune des sept Provinces prennent le titre de *Nobles Puissances*.

Puissance, se dit aussi de ceux qui possèdent les premières dignités de l'Etat. Et alors il se met toujours au pluriel. (Avoir accès auprès des Puissances. Il ne faut pas se brouiller avec les Puissances.)

Puissances, au pluriel, est le nom d'une des Hiérarchies des Anges. (Les Trônes, les Puissances, les Dominations.)

Puissances, en parlant de certains remèdes, se dit De la vertu qu'on leur attribue. (Le quinquina a la puissance de guérir la fièvre. L'aimant a la puissance d'attirer le fer. Le bézoard a une puissance singulière contre les venins. La puissance des simples est merveilleuse.) On dit plus communément, *La vertu, la propriété*.

Puissance, en termes de Philosophie, se dit quelquefois De ce qui est opposé à Acte, & qui peut se réduire en acte. Ainsi un gland est un chêne en puissance, parce qu'un gland peut devenir un chêne. (Réduire la puissance en acte.)

Puissance, en termes de Mécanique, signifie, Ce qui agit pour surmonter un poids. (Dans un moulin à eau, l'eau est la puissance. La main de l'homme qui élève le poids par le moyen d'un levier, est la puissance.)

Puissance, en Mathématique, signifie, Les différens degrés auxquels on élève une grandeur en la multipliant toujours par elle-même. (Quatre est la seconde puissance de deux, huit est la troisième, seize est la quatrième, &c.)

Puissance, signifie aussi Faculté. (Les puissances de l'ame. La mémoire, l'entendement, la volonté, sont les puissances de l'ame.)

An Trictrac, on dit, *Prendre son coin par puissance*, pour dire, Diminuer un point sur chacun des deux dés que l'on a amenés, & par ce moyen prendre son coin. (On ne prend son coin par puissance, que lorsqu'on le prend le premier.)

Tout-puissant. f. f. Puissante sans bornes. Il ne se dit que de Dieu. (Dieu a créé le monde, & le conserve par sa toute-puissance.)

Puissant, ante. adj. Qui a beaucoup de pouvoir. (Un puissant Prince. Avoir de puissans amis. Avoir de puissans protecteurs. C'est un puissant Etat. Un puissant Empire. Une puissante Ville. C'est une Maison qui est puissante dans la Province. Une famille puissante dans la robe.)

Il signifie aussi, Qui est capable de produire un effet considérable. (Cela lui a été d'un puissant secours. Il s'est servi d'un puissant remède. Il a allégué de puissantes raisons. Lever une puissante armée. Avoir une puissante artillerie. Il est puissant en raisonnemens. L'Ecriture-Sainte, en parlant de Jesus-Christ, dit qu'il étoit puissant en œuvres & en paroles.)

Haut et puissant Seigneur, Haute et puissante Dame, Très-haut et très-puissant Seigneur, Très-haute et très-puissante Dame. Titres que l'on donne, dans les actes & dans les monumens publics, aux grands seigneurs, aux personnes d'une qualité relevée.

Très-haut et très-puissant Prince, Très-haute et très-puissante Princesse. Titres qu'on donne dans les actes & dans les monumens publics aux Princes & aux Princesses.

Puissant, se dit quelquefois d'Un homme, pour signifier, Riche, extrêmement riche. (C'est le plus puissant Négociant de la ville, il a du bien de tout côté. Etre puissant en fonds de terre, en argent comptant.)

Il signifie aussi, Robuste, de taille grande, grosse, avantageuse. Alors on le joint ordinairement à quelque terme qui le détermine à la taille & à la force. (C'est un jeune homme fort & puissant.) On dit de même en parlant d'Une femme qui est devenue trop grasse, qu'(Elle est devenue puissante.)

Puissant, s'emploie aussi au substantif, mais il n'a guère d'usage qu'en cette phrase du style de la Chaire, *Les puissances du siècle*, pour dire, Les grands du siècle.

Tout-puissant, Toute-puissante. adj. Qui peut tout. (Dieu seul est tout-puissant.)

On dit par exagération, qu'*Un homme est tout puissant*, pour dire, qu'il a un très-grand pouvoir, & un très-grand crédit. (Il est tout-puissant à la Cour. Il est tout-puissant auprès du Prince. Vous êtes tout-puissante sur l'esprit d'un tel.)

Tout-puissant, se dit aussi quelquefois au substantif; mais il ne se dit que de Dieu seul. (Le Tout-puissant. Le bras du Tout-puissant.)

Digitized by Google

PUITS. ſ. m. Trou profond, creuſé de main d'homme, ordinairement revêtu de pierres en dedans, & fait exprès pour en tirer de l'eau. (Un puits fort profond, fort creux. Puits commun. Puits mitoyen. Le puits d'une baſſecour, d'un jardin. La margelle ou la margelle d'un puits. Une corde à puits. La corde du puits. Le bord d'un puits. Le rebord d'un puits. Le fond d'un puits. Curer un puits. Curer de puits. Le feau eſt tombé dans le puits, eſt demeuré dans le puits. Puits à roue. Puits à poulie. Puits à bras. Un puits creuſé dans le roc.)

On appelle *Puits perdu*, Un puits dont le fond eſt de ſable, où les eaux ſe perdent. (Les puiſards ſont des eſpèces de puits perdus.)

On dit proverbialement & figurément, *qu'il faut puiſer toute la corde eſt au puits*, pour dire, qu'il faut profiter de l'occaſion.

On dit proverbialement & figurément, que *La vérité eſt au fond du puits*, pour dire, qu'En toutes choſes on a beaucoup de peine à découvrir la vérité. (Démocrite diſoit que la vérité étoit au fond d'un puits.)

On dit auſſi proverbialement & figurément d'Un homme fort ſecret, que (Ce qu'on lui dit tombe au puits.) Et en ce ſens-là on dit d'Un homme, *C'eſt un puits*, pour ſignifier, qu'il eſt impoſſible de le faire parler ſur les choſes qu'il doit cacher.

On dit figurément & familièrement d'Un homme extrêmement ſavant, (C'eſt un puits de ſcience.)

On appelle *Puits*, en termes de Guerre, Des trous creuſés au devant d'une circonvallation ou d'un autre retranchement, & que l'on recouvre ordinairement de branchages & de terre, pour y faire tomber la Cavalerie qui voudroit s'en approcher. (Les Eſpagnols avoient fait des puits tout autour des lignes d'Arras.)

PUITS, ſe dit auſſi d'Un creux très-profond en terre, qu'on fait dans un ſiége, pour découvrir & pour éventer les mines des aſſiégeans.

P U L

PULLULER. v. n. Multiplier en abondance, en peu de temps. Il ſe dit proprement Des plantes & des herbes qui multiplient en peu de temps. (Le chiendent pullule beaucoup. La fougère pullule extrêmement.) Il ſe dit auſſi quelquefois Des inſectes.

Il ſe dit figur. Des hérétiques, des erreurs, & de toutes les opinions dangereuſes qui ſe répandent facilement parmi les peuples. (Cette opinion, cette hérésie a pullulé en peu de temps.)

PULMONAIRE. adj. de t. g. Qui appartient au poumon. (Artère pulmonaire. Veine pulmonaire.) Il eſt auſſi ſub. & ſig. Une plante propre aux maladies du poumon. (La pulmonaire.) On l'appelle auſſi *Conſoude*.

PULMONAIRE, pris ſubſtantivement, eſt encore une eſpèce de mouſſe qui s'attache ſur les troncs des chênes ou des hêtres, & quelquefois ſur les pierres. Celle de chêne eſt employée en Médecine comme rafraîchiſſante, deſſicative, vulnéraire, aſtringente & utile dans les affections du poumon.

PULMONIE. ſ. f. Maladie du poumon. (Il eſt menacé de pulmonie.)

PULMONIQUE. adj. de t. g. Qui eſt malade du poumon, qui a les poumons affectés. (Il eſt pulmonique. Un garçon pulmonique. Une fille pulmonique.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un pulmonique. Les pulmoniques guériſſent difficilement.)

PULPE. ſ. f. Terme de Botanique. Subſtance médullaire ou charnue des fruits.

PULSATIF, IVE. adj. Terme de Médecine, qui ſe dit d'Un battement douloureux qui accompagne ordinairement les inflammations. (Douleur pulſative.)

PULSATION. ſ. f. Terme didactique, qui n'a guère d'uſage que pour ſignifier Le battement du pouls. (Pulſation fréquente. Pulſation inégale. Sous un tel tant de pulſations dans l'eſpace d'une demi-heure, d'un quart d'heure, &c.)

PULVÉRIN. ſ. m. Poudre à canon très-fine, & plus menue que la poudre ordinaire, dont on ſe ſert pour amorcer les armes à feu. (Mettre du pulvérin dans le baſſinet.)

PULVÉRIN, ſig. auſſi une eſpèce de poire où l'on met cette ſorte de poudre.

PULVÉRISATION. ſ. f. Action de pulvériſer, ou l'effet de cette action.

PULVÉRISER. v. a. Réduire en poudre. (Il a trouvé le ſecret de pulvériſer les corps les plus ſolides & les plus compactes.)

PULVÉRISER, ſe dit ſig. pour ſig. Détruire entièrement. (Il a pulvériſé cet écrit. Cette objection a été pulvériſée.)

PULVÉRISÉ, ÉE. participe.

P U M

PUMICIN. ſ. m. Huile de Palme.

P U N

PUNAIS, AISE. adj. Qui rend par le nez une odeur infecte, & qui eſt preſque privé du ſentiment de l'odorat par le défaut de l'organe. (On ne ſauroit durer auprès de lui, il eſt punais. Il avoit épouſé une femme punaiſe. Il ne ſent point les odeurs, il faut qu'il ſoit punais.)

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un punais.)

PUNAISE. ſ. f. Sorte d'inſecte & de vermine de figure plate, qui s'engendre ordinairement dans les bois de lit, & qui ſent très-mauvais. (Un lit plein de punaiſes. Etre mangé de punaiſes. De la drogue pour faire mourir les punaiſes. Rien n'eſt plus puant qu'une punaiſe écraſée. Il y a des punaiſes de bois.)

On dit proverbialement & populairement, *Avoir le ventre plat comme une punaiſe*, pour dire, Avoir le ventre vide. Et cela ſe dit d'Un homme qui a été long-temps ſans manger.

PUNAISIE. ſ. f. Maladie du Punais.

PUNIR. v. a. Châtier, faire ſouffrir une peine à quelqu'un pour un crime, pour une faute. (On l'a puni ſelon ſes mérites. Après ce qu'il a fait, on ne le ſauroit trop punir. Punir rigoureuſement. Punir ſévèrement. Il faut punir les traîtres. On l'a puni de ſes malverſations. Il a été puni de ſes crimes. Punir les méchans & récompenſer les bons.)

On dit auſſi, *Punir un crime, une faute*. (C'eſt un crime qu'on ne ſauroit punir trop ſévèrement. Punir les moindres fautes, juſqu'aux moindres fautes. Punir le vice, récompenſer la vertu.)

PUNI, IE. participe.

PUNISSABLE. adj. de t. g. Qui mérite punition. (C'eſt un homme très-punissable. Rien n'eſt plus punissable qu'une pareille trahiſon. Crime punissable de mort.)

PUNITION. ſ. f. Châtiment, peine qu'on fait ſouffrir pour quelque faute, pour quelque crime. (On lui ordonna pour punition... Une faute ſi légère ne méritoit pas une ſi grande punition. On doit proportionner la punition aux fautes, aux crimes. On n'eſt pas une punition exemplaire. Cela mérite une punition corporelle.)

On dit, qu'*Un malheur, qu'un accident eſt arrivé à un homme par punition de Dieu, par punition divine*, que *c'eſt une punition de Dieu*, pour dire, que C'eſt bien qui lui a envoyé cette diſgrace pour le châtier, pour le corriger.

P U P

PUPILLAIRE. adj. de t. g. Terme de Pratique. Qui appartient au pupille. (Deniers pupillaires. Intérêts pupillaires.)

En termes de Droit Romain, & dans les pays de Droit écrit, on appelle *Subſtitution pupillaire*, Celle dont le père grève ſon fils, pour ne duter que juſqu'à ſa puberté.

PUPILLARITÉ. ſ. f. Terme de droit. Le temps qu'un enfant eſt pupille, & ſous la conduite d'un tuteur, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſon émancipation, qui ſe peut faire à quatorze ans pour les garçons, & à douze ans pour les filles.

PUPILLE. ſ. Enfant en bas âge qui a perdu ſon père & ſa mère, ou l'un des deux, & qui eſt ſous la conduite d'un tuteur. (Il faut qu'un tuteur ait ſoin de la perſonne & des biens de ſon pupille.)

Il ſe dit quelquefois d'Un jeune enfant par relation à ſon Gouverneur. (Ce Gouverneur s'eſt fait beaucoup d'honneur par l'éducation de ſon pupille.)

PUPITRE. ſ. m. Sorte de machine ou de menble dont on ſe ſert pour écrire plus commodément, ou pour poſer des livres d'une certaine grandeur, dans une ſituation commode pour être lus. (Pupitre de table. Pupitre de bibliothèque. Pupitre d'Egliſe. Pupitre tournant. Pupitre à mettre pluſieurs livres.)

P U R

PUR, URE. adj. Qui eſt ſans mélange, ſans mixtion. (De l'or pur. De l'eau pure. Il rend le ſang tout pur. Boire du vin pur. L'air eſt extrêmement pur en ce pays-là.)

En parlant de quelque drogue dangereuſe à prendre, on dit, que *C'eſt du poiſon tout pur*, pour dire, que C'eſt véritablement du poiſon.

PUR, ſe dit auſſi pour mieux marquer la vraie nature, l'eſſence des êtres dont on parle. Les ames ne ſont pas de pure matière. Suivant Deſcartes, les bêtes ſont de pures machines. Les Anges ſont des purs eſprits.) Dans ces phraſes l'adjectif ſe met ordinairement avant le ſubſt.

PUR, ſe dit encore Des choſes morales, & ſe joint avec divers ſubſtantifs, tant en bien qu'en mal. (C'eſt la pure vérité. Il a agi en cela par bonté toute pure. C'eſt un pur motif de générosité qui le fait parler. Pure libéralité. Pur entêtement. Pure malice. Pure trahiſon. Pure fotiſe. Ce que vous dites là eſt une pure calomnie. Une pure hérésie. C'eſt le pur texte. C'eſt le texte tout pur.)

On dit auſſi en termes de Pratique, *Obligation pure & ſimple, promeſſe pure & ſimple, main-levée pure & ſimple, démiſſion pure & ſimple*, pour dire, Une obligation, une promeſſe, une main-levée, une démiſſion ſans aucune condition, ſans aucune reſtriction ni réſerve.

On dit, *En pure perte*, pour dire, Inutilement, vainement. (C'eſt en pure perte que vous l'exhortez, que vous lui donnez des conſeils, il n'en profitera pas.) On a

Digitized by Google

dit auſſi en parlant d'une perte qui n'eſt compenſée par aucune utilité. (Cela tombe en pure perte pour lui. (Et l'on dit, *En pur don*, en parlant d'un don qui n'engage à quoi que ce ſoit, & qui eſt fait ſans aucune condition.

PUR, ſe dit auſſi Des choſes morales, pour en marquer l'excellence. (C'eſt une vertu bien pure que la ſienne. Avoir des intentions pures & droites. Une foi vive & pure. Il prêche une doctrine pure. Un cœur pur.)

PUR, ſe dit encore en matière de Style, pour marquer la propriété des termes & la régularité de la conſtruction. (Style pur. Élocution pure. Diction pure. Une latinité bien pure.)

PUR, ſig. auſſi, Sans tache, ſans ſouillure. (Victime pure.)

PUR, ſig. auſſi Chaſte. (Vierge très-pure. Elle s'eſt toujours conſervée pure.)

PUR, en termes de Blaſon, ſe dit Des armoiries qui ne conſiſtent qu'au ſeul émail du champ de l'écu, ſans aucune pièce héraldique. (Il porte d'argent pur, de gueules pur.) On dit auſſi *Plein*, dans le même ſens.

À PUR ET À PLEIN. Façon de parler adverbiale, pour dire, Entièrement & ſans aucune condition, ſans aucune réſerve. (Il a été abſous à pur & à plein.)

PURÉE. ſ. f. Le ſuc tiré des pois ou autres légumes de cette eſpèce, cuits dans de l'eau. (Purée claire. Purée épaiſſe. Purée de pois. Purée de lentilles. Potage à la purée.) On appelle auſſi *Purée*, Un potage à la purée.

PUREMENT. adv. Il a différentes ſignifications, ſelon les différentes phraſes où il eſt employé. Ainſi on dit, *Vivre purement*, pour dire, Vivre d'une manière pure & innocente. *Ecrire purement*, pour dire, Écrire avec une grande pureté de ſtyle. Et l'on dit, qu'*Un homme a fait une choſe purement par plaiſir*, pour dire, Par pur plaiſir & ſans autre vue que de ſe divertir, ſeulement pour ſe divertir.

On dit, *Purement & ſimplement*, pour dire, Uniquement, ſans réſerve & ſans condition.

PURETÉ. ſ. f. Qualité par laquelle une choſe eſt pure & ſans mélange. (Par le moyen du feu, on porte les métaux au plus haut degré de pureté où ils puiſſent aller. La pureté de l'air. La pureté des eaux contribue beaucoup à la ſanté.)

On appelle *Pureté de diction*, L'exactitude dans le choix des termes & des phraſes propres. Et *Pureté de ſtyle*, L'exactitude dans l'emploi & dans l'arrangement de ces mêmes termes & de ces mêmes phraſes.

On dit d'une façon de parler impropre, qu' (Elle eſt contre la pureté de la langue, contre la pureté du langage.)

PURETÉ, ſe dit auſſi des choſes morales, & ſignifie, Innocence, droiture, intégrité. (La pureté de ſes mœurs. La pureté de ſes intentions.) On dit encore *Pureté de foi*, *pureté de doctrine*.

PURETÉ. Quand ce terme eſt employé abſolument, il ſig. plus particulièrem. Chaſteté. (Les péchés contre la pureté. La pureté du cœur & de l'eſprit. La pureté de l'ame. Pureté angélique. Pureté virginale. Ne rien ſouffrir qui bleſſe la pureté, qui ſoit contre la pureté. Conſerver la pureté, ſa pureté. La pureté de la ſainte Vierge.)

PURGATIF, IVE. adj. Qui a la faculté de purger. (Remède purgatif. Tiſane purgative. Cette herbe a une vertu purgative. Drogue purgative. Médicamens purgatifs.)

En ſtyle de ſpiritualité, on appelle *La vie purgative*, Cette maniere de vivre qui tend à purger l'ame des mauvaiſes habitudes. (On conſidère trois états différens dans la vie dévote; la vie purgative, l'illuminative & l'unitive.)

PURGATIF, eſt auſſi ſub. (L'antimoine eſt un violent purgatif. Servez-vous d'un tel purgatif. Donnez un purgatif fort doux. La plupart des purgatifs ſont des eſpèces de poiſons.)

PURGATION. ſ. f. Évacuation par le moyen d'un remède qui purge. (Il ſe porte beaucoup mieux depuis ſa purgation. La purgation eſt néceſſaire aux perſonnes replètes.)

Il ſig. plus ordinairement, Le remède que l'on prend pour ſe purger. (On lui a donné une purgation fort douce. Il prendra demain une petite purgation. Cette purgation a produit un grand effet.)

On appelle *Purgations* au pluriel, L'évacuation de ſang que les femmes ont ordinairement tous les mois juſqu'à un certain âge.

PURGATION CANONIQUE. Terme de l'ancienne Juriſprudence canonique. Action par laquelle un accuſé ſe juſtifie devant le Juge Eccléſiaſtique, ſelon les formes preſcrites par les Canons.

PURGATION DES PASSIONS. Terme de l'art poétique. Deſtruction ou modération des paſſions, à laquelle Ariſtote & ſes Sectateurs prétendent que doit tendre le poëme dramatique.

PURGATOIRE. ſ. m. Lieu où les ames de ceux qui meurent en grâce, vont expier les péchés dont ils n'ont pas fait une pénitence ſuffiſante en ce monde. (Prier pour les ames du Purgatoire. Délivrer une ame du Purgatoire. Le feu du Purgatoire.)

On dit figurém. *Faire ſon purgatoire en ce monde*, pour dire, Avoir beaucoup à ſouffrir.

PURGER. v. a. Purifier, nettoyer, ôter ce qu'il y a de groſſier, d'impur, de ſuperflu, de malfaiſant dans le corps, par des remèdes pris ordinairement par la bouche. (Purger un malade. Cette drogue purge le haut ventre, le cerveau. Purger quelqu'un avec du ſéné, de la caſſe, de la manne, &c. Dans certaines maladies, il faut moins purger que ſaigner. Ce médicament purge trop.) On dit auſſi, *Cette drogue purge la bile*, pour dire, Chaſſe la bile.

On dit, qu'*Un Médecin a purgé un malade*, pour dire, qu'il lui a fait prendre une médecine, une purgation. Et, qu'*Un homme s'eſt purgé*, pour dire, qu'il a pris une purgation. (Ce malade a été ſaigné & purgé.)

On dit, *Purger l'Etat de voleurs, de vagabonds, &c. Purger ſa maiſon de fripons*, pour dire, Chaſſer les voleurs, les vagabonds d'un Etat, les valets fripons d'une maiſon.

On dit, *Purger ſon bien de dettes*, pour dire, Acquitter toutes ſes dettes. en ſorte que ce qui reſte de bien ſoit net & liquide.

On dit en termes de Palais, qu'*Un décret purge toute ſorte d'hypothèques*, pour dire, que Quand le décret eſt ſcellé, les hypothèques qui n'y ont pas été compriſes, ſont de nul effet.

On dit en matière criminelle, *Purger la contumace* : Et cela ſe dit d'Un homme qui, après avoir été condamné par contumace, ſe conſtitue priſonnier pour ſe juſtifier.

On dit, *Purger la mémoire d'un mort*, pour dire, Le déclarer juridiquement innocent du crime pour lequel il avoit été condamné.

On dit, *Se purger d'une accuſation, ſe purger d'un crime*, pour dire, Faire connoître qu'on eſt innocent. *Se purger par ſerment*, pour dire, Se juſtifier devant les Juges, en jurant qu'on eſt innocent. Et, *Purger ſa conſcience*, pour dire, Ne rien ſouffrir ſur ſa conſcience qu'on ſe puiſſe reprocher.

On dit auſſi, *Purger ſon eſprit de toute ſorte d'erreurs, de préjugés*, pour dire, Se défaire de toute ſorte d'erreurs, de préjugés.

PURGER LES PASSIONS. Terme de l'art poétique, pour dire, Détruire, modérer les paſſions. (Ariſtote & ſes Sectateurs prétendent que l'effet du poëme dramatique doit être de purger les paſſions.)

PURGÉ, ÉE. participe.

PURIFICATION. ſ. f. Action de purifier. En parlant des métaux, il ſe dit De l'action par laquelle on ôte ce qui s'y trouve d'impur & d'étranger. (Cela ſert à la purification des métaux.) On dit de même, *La purification du ſang*, en parlant De l'action de purifier le ſang. (Cette infuſion eſt propre pour la purification du ſang.)

PURIFICATION, eſt auſſi L'action que le Prêtre fait à la Meſſe, lorſqu'après avoir pris le précieux ſang de Notre Seigneur, immédiatement avant l'ablution, il prend du vin dans le calice. (La Meſſe étoit preſque dite, le Prêtre en étoit à la purification.)

PURIFICATION, ſe dit encore des cérémonies par leſquelles on ſe purifioit dans la Loi de Moyſe. On les appeloit *Purifications légales*.

PURIFICATION, ſe dit particul. d'Une fête que l'Egliſe célèbre en l'honneur de la Ste. Vierge ; & en mémoire de ce qu'elle ſe ſoumit comme les autres femmes à la cérémonie légale de la Purification, après ſes couches. (La Purification de la Ste. Vierge. La fête de la Purification. Après la Purification.) On appelle vulgairement cette fête, *La Chandeleur*.

PURIFICATOIRE. ſ. m. Linge dont les Prêtres ſe ſervent à l'Autel pour eſſuyer le calice après la Communion.

PURIFIER. v. a. Rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur, de groſſier & d'étranger. (Purifier l'air. Purifier l'eau. Purifier les métaux. Cela purifie le ſang. Le feu purifie l'air.)

On dit auſſi, *Purifier le cœur, purifier les intentions*, pour dire, En retranchet tout ce qu'il peut y avoir de contraire à la vertu, à l'innocence, à la droiture.

Les Orateurs Chrétiens diſent quelquefois, en s'adreſſant à Dieu, *Seigneur daignez purifier mes lèvres*, pour dire, Faites en ſorte que mes diſcours ſoient purs & ſalutaires.

On dit, *Purifier la langue, purifier le ſtyle*, pour dire, En ôter les défauts.

SE PURIFIER, ſ. m. Devenir pur. (L'air ſe purifie par le feu, par le grand vent. Le ſang ſe purifie par un bon régime.)

On diſoit en parlant Des cérémonies de la Loi Judaïque, *Se purifier*, pour dire, Faire ce qui étoit ordonné pour les purifications

Digitized by Google

légales. (Les femmes étoient obligées d'aller se purifier au Temple après leurs couches.)

On dit auſſi figur. que *Le cœur*, que *les mœurs*, que *le ſtyle ſe purifient*, pour dire, que Le cœur, les mœurs, le ſtyle deviennent plus purs qu'ils n'étoient.

PURIFIÉ, ÉE. participe.

PURISME. ſ. m. Défaut de celui qui affecte trop la pureté du langage. (Cet Auteur donne un peu dans le puriſme.)

PURISTE. ſ. m. Celui qui affecte la pureté du langage, & qui s'y attache trop ſcrupuleuſement.

PURITAINS. ſ. m. Nom qui a été donné particul. aux Presbytériens rigides d'Angleterre, qui ſe piquoient d'une Religion plus pure. (Les Puritains d'Angleterre. Les Puritains d'Ecoſſe.)

PURPURIN, INE. adj. Qui approche de la couleur de pourpre. (Des fleurs purpurines.) On appelle *Purpurine*, le bronze moulu qui s'applique à l'huile & au vernis. En ce ſens il eſt ſubſtantif.

PURULENT, ENTE. adj. Terme de Médecine, qui eſt mêlé de pus. (Crachats purulents. Urines purulentes. Déjections purulentes.)

P U S

PUS. ſ. m. Sang corrompu, matière corrompue qui ſe forme dans les parties où il y a inflammation, contuſion, plaie, &c. (Le pus commence à ſe former. Dès qu'on lui eut donné un coup de lancette, le pus ſortit en abondance. On lui a tiré du ſang qui eſt comme du pus.) Les Médecins, les Chirurgiens diſent, que *Le pus eſt louable*, Quand il eſt blanc & qu'il ne ſent point mauvais.

PUSILLANIME. adj. de t. g. Qui manque de cœur, qui a l'ame foible & timide. (Un homme puſillanime. Une ame puſillanime.) Il eſt auſſi ſubſtantifi. (Un puſillanime ne peut être véritablement vertueux.)

PUSILLANIMITÉ. ſ. f. Lâcheté, manque de courage, petiteſſe de cœur, baſſeſſe de cœur. (On ne vit jamais tant de puſillanimité.)

PUSTULE. ſ. f. Petite tumeur qui s'élève ſur la peau, & qui eſt pleine d'une matière âcre & corrompue. (Dans la petite vérole, le corps eſt couvert de puſtules. Les puſtules de la petite vérole. Avoir des puſtules sèches. Il lui eſt venu des puſtules.)

P U T

PUTAIN. ſ. f. Terme d'injure, qui ſe dit d'Une fille ou d'une femme proſtituée. C'eſt un terme mal-honnête.

PUTANISME. ſ. m. Terme mal-honnête. Déſordre dans lequel vivent les femmes qui font profeſſion de ſe proſtituer. (Le putaniſme rend infames celles qui en font profeſſion.)

Il ſig. auſſi, Le commerce qu'on a avec les femmes proſtituées. (Cet homme a longtemps donné dans le putaniſme.)

PUTASSIER. ſ. m. Terme mal-honnête. Qui eſt adonné aux femmes de mauvaiſe vie. (C'eſt un grand putaſſier.)

PUTATIF, IVE. adj. Qui eſt réputé être ce qu'il n'eſt pas. Il n'eſt guère en uſage qu'en parlant de St. Joſeph, que l'on appelle *Le père putatif de Notre-Seigneur*, parce qu'il étoit réputé en être le père.

PUTOIS. ſ. m. Animal fauvage de poil noir, aſſez ſemblable d'ailleurs à la fouine, & dont la peau ſert à faire des fourrures. (Un manchon de putois.)

PUTRÉFACTION. ſ. f. Action par laquelle un corps ſe pourrit; état de ce qui eſt putréfié. (Il faut empêcher la putréfaction de cette plaie. Il y a une grande putréfaction dans ſon ſang, dans ſes ulcères.)

PUTRÉFAIT, AITE. adj. Corrompu, infect, puant. Il n'a guère d'uſage qu'en termes de Médecine. (Un ſang putréfait. Un corps tout putréfait.)

PUTRÉFIER. v. a. Corrompre, faire pourrir. (La gangrène putréfie les parties voiſines.)

Il eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Se corrompre, ſe pourrir. (Le fumier ſe putréfie dans les foſſés où on le met. Faire putréfier quelque choſe dans du fumier.) Il s'emploie plus ordinairement dans le didactique.

PUTRÉFIÉ, ÉE. participe.

PUTRIDE. adj. de t. g. Accompagné de pourriture. (Fièvre putride. Humeurs putrides.)

P Y C

PYCNOTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il ſe dit Des médicamens propres à condenſer les humeurs, & à les rafraîchir en les épaiſſiſſant.

P Y G

PYGMÉE. ſ. m. Petit homme que l'Antiquité a feint n'avoir qu'une coudée de hauteur. (Les Anciens ont dit que les Pygmées combattoient contre les grues.)

On appelle auſſi *Pygmée*, Un nain, ou un fort petit homme. (C'eſt un pygmée.)

P Y L

PYLORE. ſ. m. Terme d'Anatomie. Orifice inférieur de l'eſtomac, par lequel les alimens digérés entrent dans les inteſtins.

P Y R

PYRACANTHE. ſ. m. Buisson ardent.

PYRAMIDAL, ALE. adjectif, Qui eſt en forme de pyramide. (Figure pyramidale.)

PYRAMIDALE. ſ. f. Plante qui s'élève très-haut, & qui porte des fleurs bleues depuis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet.

PYRAMIDE. ſ. f. Corps ſolide à pluſieurs côtés, qui s'élève en diminuant toujours, & qui ſe termine en pointe. (Les pyramides d'Egypte ſont reconnues pour les plus grandes & pour leur antiquité. Dreſſer une pyramide. Elever une pyramide. La pyramide diffère de l'obéliſque, en ce que la hauteur de l'obéliſque eſt beaucoup plus grande à proportion de ſa baſe, que la hauteur de la pyramide. Cela s'élève en pyramide. Pyramide triangulaire ou quadrangulaire.)

On dit, *Des pyramides de fruits*, en parlant d'une quantité de fruits rangés & élevés les uns ſur les autres en forme de pyramyde.

PYRÉTHRE. ſ. m. Plante qui croît ſur les côtes de Barbarie. On nous apporte ſa racine, qui, étant mâchée, foulage le mal de dents qui vient de cauſe froide. Elle a une ſaveur âcre & brûlante. Elle entre auſſi dans la compoſition de quelques ſternutatoires.

PYRITE. ſ. f. Nom d'un minéral qui eſt ou blanc, ou d'un jaune vif ou d'un jaune pâle. Il eſt quelquefois compoſé de fer & de ſoufre, & quelquefois d'arſenic & de cuivre. Les Pyrites anguleuſes s'appellent quelquefois *Marcaſſites*. On dit, (Une pyrite martiale, une pyrite arſenicale, une pyrite cuiveuſe, &c.)

PYROPHORE. ſ. m. Poudre faite avec de l'aluo & de la ſatine, qui a la propriété de s'allumer à l'air.

PYROTECHNIE. ſ. f. L'art de ſe ſervir du feu. Il ſe dit plus communément en parlant Des feux d'artifice. (Il entend bien la pyrotechnie. La pyrotechnie des Chimiſtes.)

PYROTECHNIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la pyrotechnie.

PYROTIQUE. adj. de t. g. Il ſe dit Des remèdes qui cautériſent. C'eſt un ſynonyme de *Cauſtique*, d'*Eſcarotique*.

PYRRHIQUE. adj. pris ſubſtantivement. Danſe militaire, inventée, dit-on, par Pyrrhus, fils d'Achille.

PYRRHONIEN, IENNE. adj. On ne met point ce nom ici comme le nom d'une Secte de Philoſophes dont Pyrrhon étoit le chef, & qui faiſoit profeſſion de douter des choſes les plus certaines; mais parce que l'on s'en ſert pour ſignifier, Celui qui affecte de douter des choſes que les autres regardent comme les plus certaines.

Il ſe prend quelquefois ſubſtantivement. (C'eſt un Pyrrhonien.)

PYRRHONISME. ſ. m. Habitude ou affectation de douter de tout. (Pyrrhoniſme hiſtorique. Pyrrhoniſme en matière de Religion.)

P Y T

PYTHIE. ſ. f. Terme d'Antiquité. Nom que les Grecs donnoient à la Prêtreſſe de l'Oracle d'Apollon à Delphes. (La Pythie ſut ſon trépied.)

PYTHIQUES. adj. pl. de t. g. Terme d'Antiquité. Nom des jeux qui ſe célébroient tous les quatre ans à Delphes en l'honneur d'Apollon, ſurnommé *Pythien*.

PYTHONISSE. ſ. f. On donnoit dans l'Antiquité ce nom à certaines devineresſes. (Saül conſulta la Pythoniſſe.)

Q

Q Subſtantif maſculin. Lettre conſonne, la dix-ſeptième de l'Alphabet. On ne l'écrit jamais qu'on ne mette un U immédiatement après, ſi ce n'eſt dans quelques mots où il eſt ſinal, comme dans le mot *Coq*. Et il ſe prononce alors comme un K.

Q U A

QUADERNES. ſ. m. plur. Terme du jeu de Tictrac, qui ſe dit, lorſque du même coup de dés on amène deux quatre. (Il lui falloit ternes ou quines, & il a amené quaternes.) On dit plus ordinairement *Carmes*.

QUADRAGÉNAIRE. adj. de t. g. (La première ſyllabe ſe prononce comme ſi elle étoit écrite *Coua*.) Appartenant au Carême. Il n'eſt en uſage que dans ces phraſes, (Jeûne quadragéſimal. Abſtinence quadragéſimale.)

QUADRAGESIME. ſ. f. (La première ſyllabe ſe prononce *Coua*.) Il n'eſt en uſage que dans cette phraſe, *Le Dimanche de la Quadrageſime*, qui eſt le premier Dimanche de Carême.

QUADRIN. *Voyez* QUATRAIN.

QUADRAN. ſ. m. *Voyez* CADRAN.

QUADRANGULAIRE. adj. de t. g. (La première ſyllabe ſe prononce *Coua*.) Qui a quatre angles. Il n'eſt guère en uſage que dans cette phraſe, (Figure quadrangulaire.)

QUADRAT. ſ. m. Terme d'Imprimerie. Petit morceau de fonte, plus bas que la lettre,

Digitized by Google

& de la largeur de trois ou quatre chiffres au moins, qui ſert à faire un blanc en imprimant. Il y a auſſi des *Quadratins*, qui ſont de la largeur de deux chiffres, & des *Demi - quadratins*, de la largeur d'un chiffre.

QUADRATRICE. ſ. f. Terme de Géométrie. Courbe inventée par les Anciens, pour parvenir à la quadrature approchée du cercle. (La quadratrice de Dinoſtrate.)

QUADRATURE. ſ. f. (La première ſyllabe ſe prononce *Coua.*) Réduction géométrique de quelque figure curviligne à un carré. (Chercher la quadrature du cercle. Juſqu'ici on n'a point encore trouvé la quadrature du cercle.)

QUADRATURE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Aſpect de deux aſtres, quand ils ſont éloignés l'un de l'autre d'un quart de cercle. (Au premier & troiſième quarriers, la Lune eſt en quadrature avec la terre.)

QUADRATURE. ſ. f. Terme d'Horlogerie. (On prononce *Kadratare.*) La quadrature d'une horloge ou d'une montre eſt l'aſſemblage des pièces qui ſervent à faire marcher les aiguilles du cadran, & à faire aller la répetition, quand la montre ou l'horloge eſt à répetition.

QUADRE. *Voyez* CADRE.

QUADRER. v. n. Avoir de la convenance, du rapport. (La réponſe ne quadre pas avec la demande. Les dépoſitions de ces témoins ne quadrent pas enſemble. Vous vous ſervez d'une comparaiſon qui ne quadre pas. Ces deux choſes ne quadrent pas bien l'une avec l'autre.)

QUADRIFOLIUM. ſ. m. Plante qui a quelque reſſemblance avec le trèfle, mais qui porte ſur une même queue quatre feuilles d'un purpurin noirâtre. On la cultive dans les jardins, moins pour ſa beauté que pour ſes vertus, qui la rendent excellente pour les bleſures malignes & purpurées.

QUADRIGE. ſ. m. Terme d'Antiquité. (La première ſyllabe ſe prononce *Coua.*) Char monté ſur deux roues, & attelé de quatre chevaux de front, dont l'uſage paſſa des jeux olympiques aux autres jeux ſolennels de la Grèce & de l'Italie. (Vainqueur au quadrige. La courſe du quadrige.) Cette courſe étoit la plus noble de toutes.

QUADRILATÈRE. ſ. maſ. (On prononce *Coua.*) Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés. (Les côtés d'un quadrilatère.)

QUADRILLE. ſ. f. Troupe de Chevaliers d'un même parti dans un carrouſel. (Une belle quadrille. La première quadrille étoit magnifiquement vêtue. Un tel étoit chef de la ſeconde quadrille. Au grand carrouſel, il y avoit cinq différentes quadrilles, qui repréſentoient cinq nations différentes.)

QUADRILLE. ſ. m. Eſpèce de jeu d'Hombre qui ſe joue à quatre. (Faire un quadrille. Jouer une partie de quadrille.)

QUADRINÔME. ſubſt. m. (On prononce *Coua.*) Terme d'Algèbre. Grandeur compoſée de quatre termes. Il ſe dit comme *Binôme*, *trinôme*, *&c.* De celles qui ſont compoſées de deux, de trois, &c. Et en général, *Polynôme*, ou *Multinôme*, Des grandeurs compoſées de pluſieurs termes.

QUADRUPÈDE. adj. de t. g. (On prononce *Coua.*) Qui a quatre pieds. Il ne ſe dit que des animaux, & n'a d'uſage que dans le didactique. (Parmi les animaux quadrupèdes, il y en a de féroces & de domeſtiques.)

Il eſt plus ordinairement ſubſtantif; & alors il eſt toujours maſculin. (Les quadrupèdes, les volatiles & les reptiles.)

QUADRUPLE. ſ. m. (On prononce *Coua.*) Quatre fois autant. (La peine du quadruple. Payer le quadruple. Condamner au quadruple.)

Il eſt auſſi adjectif; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, que *Vinge eſt quadruple de cinq.*

On appelloit *Quadruple*, Une double piſtole d'Eſpagne. (Un quadruple faux. Un quadruple qui n'eſt point de poids.) Il ſe dit préſentement d'Une pièce de quatre piſtoles.

QUADRUPLER. v. a. (On prononce *Coua.*) Ajourer trois fois autant à un premier nombre. (Quadrupler une ſomme. Il n'avoit que mille livres de rente, il en a préſentement quatre mille: il a quadruplé ſon revenu.)

QUADRUPLER, eſt quelquefois neutre, & ſignifie, Etre augmenté au quadruple. (Son bien a quadruplé depuis qu'il s'eſt mis dans le commerce.)

QUADRUPLÉ, ÉE. participe.

QUAI. ſ. maſ. Levée ordinairement revêtue de pierres de taille, & faite le long d'une rivière, entre la rivière même & les maiſons, pour la commodité du chemin, & pour empêcher le débordement de l'eau. (Un quai revêtu de pierres de taille. Il y a pluſieurs quais à Paris. Le quai de la Mégiſſerie. Le quai des Orfèvres. Le quai des Auguſtins, &c. Sa maiſon eſt bâtie ſur le quai, donne ſur le quai.)

On appelle auſſi *Quai*, Le rivage d'un port de mer, qui ſert pour la charge & la décharge des marchandiſes. (Il y a dans les ports un Officier appelé Maître du quai, qui eſt chargé de la police du port.)

QUAICHE. ſ. f. Petit vaiſſeau à un pont. (La Quaiche eſt mâtée en fourche comme l'Yacht.)

QUAKER, ou QUACRE. ſ. m. (On prononce *Kouacre.*) Nom qui ſignifie Trembleur, & qu'on donne à une ſecte qui a commencé en Angleterre en 1650.

QUALIFIABLE. ſubſt. m. Nom qu'on donne, en Eſpagne & en Italie, à ceux des Membres du Saint Office, c'eſt-à-dire, de l'Inquiſition, dont la charge eſt de déterminer, par leur avis, la nature, la qualité, le genre & le degré d'un crime quelconque déféré à ce Tribunal. *Les Qualificateurs du Saint Office ſont des Théologiens ordinairement de l'Ordre de Saint Dominique, du moins en Eſpagne.* L'examen des Livres mis à l'Index, ou des propoſitions dénoncées, eſt auſſi de leur reſſort.

QUALIFICATION. ſ. f. Attribution d'une qualité, d'un titre. (Qualification de Marquis. Qualification de ſauſſaire. Cette propoſition a été qualifiée de téméraire, de ſcandaleuſe; il faut voir ſi cette qualification eſt juſte.)

QUALIFIER. v. a. Marquer de quelle qualité eſt une choſe, une propoſition. (La Sorbonne a condamné cette propoſition, & l'a qualifiée d'erronée, d'impie. On a qualifié cet Ouvrage d'hérétique. On a qualifié de duel cette rencontre.)

Il s'emploie auſſi en parlant Des perſonnes; & l'on dit, *Qualifier quelqu'un de fourbe, d'impoſteur, &c.* pour dire, Le traiter de fourbe, d'impoſteur.

Il ſignifie encore, Attribuer un titre, une qualité à une perſonne; & dans cette acception il ſe conſtruit ordinairement ſans *de.* (Les Lettres du Roi, l'Arrêt le qualifient Chevalier, Prince, Duc, &c. Il ſe qualifie Ecuyer. Il ſe qualifie Docteur, Bourgeois de Paris.) Cependant on dit dans la converſation, (Qualifier de.... ſes amis le qualifient de Duc, de Baron. Il ſe qualifie de Marquis.)

QUALIFIÉ, ÉE. participe.

On dit d'Un homme de qualité, qu'(Il eſt qualifié, fort qualifié, que c'eſt une perſonne qualifiée.)

On dit en termes de Palais, Un crime qualifié, pour dire, Un crime conſidérable.

QUALITÉ. ſ. f. Ce qui fait qu'une choſe eſt telle ou telle, bonne ou mauvaiſe, grande ou petite, chaude, froide, blanche, noire, &c. (Bonté, petiteſſe, blancheur, noirceur, beauté, laideur, ſont des qualités.)

Il s'emploie auſſi dans pluſieurs phraſes, où il a la même ſignification. (Cela n'eſt pas de la qualité requiſe. Ce n'eſt pas la qualité des viandes qui nuit, mais la quantité. Pour bien juger de la qualité d'une propoſition. Qualité occulte.)

On dit figurément, qu'*Un vin a de la qualité*, pour dire, qu'il a une ſève qui le diſtingue des vins communs.

Dans la Philoſophie des Péripatéticiens, on appelle *Les quatre premières qualités*, La chaleur, la froideur, la ſéchereſſe & l'humidité.

QUALITÉ, ſe prend auſſi pour inclination, habitude, talent, diſpoſition bonne ou mauvaiſe. (Qualités naturelles. Qualités acquiſes. Les qualités du corps & de l'eſprit. C'eſt un homme qui a beaucoup de bonnes qualités, de rares qualités, d'excellentes qualités. Des qualités louables, extraordinaires & héroïques. Il a de belles qualités, de grandes qualités. Parmi quelques bonnes qualités, il en a beaucoup de mauvaiſes. Il a une mauvaiſe qualité, c'eſt qu'il ne ſauroit garder un ſecret.)

QUALITÉ, ſignifie encore, Nobleſſe diſtinguée. (C'eſt un homme, c'eſt une femme de qualité, de grande qualité. Il y avoit des gens de la première qualité dans cette aſſemblée. Il fait l'homme de qualité; mais il ne l'eſt pas.)

QUALITÉ, ſe dit auſſi Des titres qu'on prend à cauſe de ſa naiſſance, de ſa charge, de ſa dignité, de quelque prétention, &c. (Il prend la qualité de Prince, de Duc, &c. Qualité d'Ecuyer. Qualité de Bourgeois, de Secrétaire du Roi. Il a ce privilége en qualité de Secrétaire du Roi. En quelle qualité peut-il diſputer cette ſucceſſion? car il n'eſt ni héritier, ni créancier, ni donataire. S'il veut être reçu en cauſe, il faut qu'il prenne qualité. Il a pris qualité d'héritier par bénéfice d'inventaire. Il me diſputa ma qualité. Sans que les qualités puiſſent nuire ni préjudicier. En quelle qualité procède-t-il? Il procède en qualité de....)

En termes de Palais, on dit, *Les qualités d'un Arrêt*, pour dire, Tout ce qui précède le diſpoſitif, le prononcé d'un Arrêt rendu à l'Audience. (Les qualités contiennent les noms des Parties, leurs titres, leurs différentes demandes & concluſions.) Dans un Jugement rendu ſur appointement, cela s'appelle *Le vu.*

QUAND. adv. de temps. Lorſque, dans le temps que, dans quel temps? (Quand je penſe à la fragilité des choſes humaines. Quand Dieu créa le monde. Quand les armées furent en préſence. Quand ſera-ce que vous nous viendrez voir? ce ſera quand je pourrai. Je ne ſai quand j'y pourrai

Digitized by Google

aller. Vous me promettez d'y venir, mais quand ? Depuis quand êtes-vous ici ? À quand la partie est-elle remise ? Jusques à quand me persécuterez-vous ? Pour quand me donnez-vous parole ?)

Il sert aussi de conjonction ; & alors il signifie, Encore que, quoique, bien que, & il ne s'emploie que devant le futur du subjonctif. Ainsi ce qui se diroit avec les conjonctions *Encore que*, *bien que*, au présent ou au prétérit du subjonctif, se fe dit avec *Quand* qu'au futur du même mode. (Quand je le voudrois, je ne le pourrois pas. Je ferai toujours votre ami, quand même, quand bien même vous ne le voudriez pas. Quand tout devroit périr. Quand cela seroit ainſi, que vous en reviendroit-il ?)

QUAND, ſe met auſſi quelquefois pour *Si*. (Quand vous auriez conſulté quelqu'un ſur votre ouvrage, vous n'en auriez que mieux fait.)

QUAND ET QUAND. Prépoſ. Avec. (il eſt parti quand & quand nous. Venez quand & quand moi.) Il eſt populaire.

QUANQUAM. ſ. m. Terme de Collége, emprunté du Latin, & qui conſerve ſa prononciation latine, pour ſignifier Une harangue latine faite en public, & prononcée d'ordinaire par un jeune écolier à l'ouverture de certaines thèſes de Théologie. (Cet enfant doit faire le quanquam d'une telle thèſe. Il a fort bien prononcé ſon quanquam.)

QUANQUAN. ſ. m. (On prononce *Cancan*.) Terme corrompu du Latin *Quanquam*. Il n'a guère d'uſage que dans cette façon de parler proverbiale, *Faire un quanquan*, *un grand quanquan de quelque choſe* ; pour dire, Faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une choſe qui n'en vaut pas la peine.

QUANT. adv. Il eſt toujours ſuivi de la prépoſition *à*, & ſignifie, Pour, pris dans le ſens de Pour ce qui eſt de.... (Quant à lui, il en uſera comme il lui plaira. Quant à moi. Quand à ce qui eſt de moi. Je ſuis prêt quant à ce point là. Quant aux choſes de la guerre. Quant à un tel article. Quant à cette affaire.)

On dit familiérement, *qu'Un homme ſe met ſur ſon quant à moi*, pour dire, qu'il fait le ſuffiſant.

QUANTES. adj. f. pl. Il n'a guère d'uſage que dans ces façons de parler familiéres. (Toutes & quantes fois. Toutes fois & quantes. Je ferai l'affaire dont vous me parlez toutes & quantes fois que vous voudrez. Je vous accompagnerai chez lui toutes fois & quantes il vous plaira.) Et dans toutes ces phraſes il ſignifie, Toutes les fois que.... autant de fois que....

On dit quelquefois abſolument, *Toutes fois & quantes*, pour dire, Autant de fois qu'on l'exigera, ou que l'occaſion s'en préſentera. (Je ferai cela toutes fois & quantes.)

QUANTIÉME. adj. de t. g. Terme par lequel on déſigne, on demande le rang, l'ordre d'une perſonne, d'une choſe dans un nombre par rapport au nombre. (Je ſai bien qu'il eſt un des premiers Capitaines d'un tel Régiment, mais je ne ſai pas préciſément le quantiéme il eſt. Le quantiéme êtes-vous dans votre Compagnie.)

Il s'emploie auſſi quelquefois ſubſtantivement ; & alors il ſignifie, Le quantiéme jour. (Quel quantiéme de la lune, quel quantiéme du mois avons-nous ? De quel quantiéme vous a-t-il écrit ? Il a reçu des nouvelles très-fraîches, mais je ne ſai pas de quel quantiéme elles ſont.) Il eſt du ſtyle familier.

QUANTITÉ. ſ. f. Il ſe dit De tout ce qui peut être meſuré ou nombré.

On appelle en Philoſophie, *Quantité continue*, L'étendue d'un corps en longueur, largeur & profondeur. Et, *Quantité diſcrete*, L'aſſemblage de pluſieurs choſes ſéparées les unes des autres, comme les nombres, les grains d'un tas de blé. (La plupart des Philoſophes tiennent que la quantité continue eſt diviſible à l'infini. La Géométrie a pour objet la quantité continue.)

QUANTITÉ, ſignifie auſſi, Multitude, abondance. (Il a recueilli cette année une grande quantité de blé, de vin. Il a quantité de meubles, quantité de pierreries. Il y avoit quantité de monde à la promenade, il y en avoit en quantité, en grande quantité, en petite quantité. La qualité des choſes eſt ſouvent préférable à la quantité.)

QUANTITÉ. Terme de Grammaire. La meſure des ſyllabes longues & brèves qu'il faut obſerver dans la prononciation. (Comment cet écolier pourroit-il faire des vers latins, puiſqu'il ne ſait pas la quantité ?)

QUARANTAINE. ſ. f. collectif. Nombre de quarante. (Une quarantaine d'hommes, d'écus, de piſtoles, de muids, &c. Une quarantaine d'années.) Il eſt auſſi du ſtyle familier.

On dit, *qu'Un homme approche de la quarantaine*, pour dire, qu'il a près de quarante ans. Il eſt du ſtyle familier.

On dit *Jeûner la quarantaine*, pour dire, Jeûner quarante jours. Pour de certains péchés on impoſoit autrefois le jeûne de trois quarantaines.) On dit, *Jeûner la ſainte Quarantaine*, pour dire, Jeûner pendant tout le Carême.

QUARANTAINE, ſe dit auſſi Du ſéjour que ceux qui viennent d'un pays infecté ou ſoupçonné de contagion, ſont obligés de faire dans un lieu ſéparé de la ville où ils arrivent. (La quarantaine rigoureuſe eſt de 40 jours. Il n'a fait que 10 jours de quarantaine. Ces vaiſſeaux ont fait quarantaine avant que d'entrer dans le port. On l'a obligé de faire la quarantaine, de faire quarantaine. La peſte eſt en ce pays-là, on fait tenir la quarantaine à ceux qui en viennent, avant que de les laiſſer entrer dans le Royaume, dans telle ville, &c.)

QUARANTE. adj. numéral. Quatre fois dix. (Quarante hommes. Quarante piſtoles. Quarante ans. Quarante-deux, &c. Âgé de quarante ans. Dans quarante jours. Les prières de quarante heures, *ou abſolument*, Les quarante heures.)

On appelle *Prières de quarante heures*, Des prières extraordinaires dans les beſoins preſſans.

Il y a une ſorte de jeu des cartes qu'on appelle *Le trente & quarante*.

On dit au Jeu de la Paume, *Avoir quarante-cinq*, pour dire, Avoir les trois quarts d'un jeu.

On dit figurément & par métaphore priſe du Jeu de la Paume, *qu'Un homme a quarante-cinq ſur la partie*, pour dire, qu'il a de grands avantages dans une affaire, & qu'il eſt preſque aſſuré d'y réuſſir. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi fig. & fam. *qu'Un homme pourroit donner*, *donneroit quarante-cinq à biſque à un autre*, pour dire, qu'il eſt bien plus habile que lui, qu'il a de grands avantages ſur lui.

QUARANTIE. ſ. f. Nom du Tribunal des Quarante à Veniſe. (Ordonnance de la Quarantie.)

QUARANTIÉME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. (Le quarantiéme jour. Dans ſa quarantiéme année. Il n'eſt que le quarantiéme.)

Il ſe dit auſſi De la partie aliquote d'un tout qui a quarante parties. (La quarantiéme partie d'un tout.)

Il eſt auſſi ſ. m. dans la ſignification de Partie aliquote. (Il a un quarantiéme dans cette affaire.)

QUARRÉ. *Voyez* CARRÉ.

QUARRÉAU. *Voyez* CARREAU.

QUARRÉMENT. *Voyez* CARRÉMENT.

QUARRER, SE QUARRER. *Voyez* CARRER.

QUARRURE. *Voyez* CARRURE.

QUART. ſ. m. La quatriéme partie d'un tout. (Il en faut rabattre le quart. Réduire au quart. Du tiers au quart. Un quart d'heure. Une pendule qui ſonne les quarts. Un quart de lieue. Un quart de muid. Un quart de boiſſeau, *ou abſolument*, un quart. Une aune & un quart. Une aune trois quarts. Il n'a pas le quart tant de peine que vous. Il ne jouit pas de la ſucceſſion en entier, ſon neveu en a eu le quart. Il a ſon quart dans cette affaire. Il y entre pour un quart, pour ſon quart.)

On dit proverbialement, *Compter ſes affaires au tiers & au quart*, pour dire, Conter ſes affaires à toutes ſortes de perſonnes. Et, *Médire du tiers & du quart*, pour dire, Médire de toutes ſortes de perſonnes.

QUART D'ÉCU. On appelloit ainſi Une monnoie qui valoit autrefois quinze ou ſeize ſous, & qui depuis en a valu davantage. On dit, en parlant Des épices du Palement, *Il faut payer un tel nombre d'écus en quarts*, pour dire, Payer à raiſon de ſoixante quarte ſous pour écu. (Demi-quart d'écu.)

On dit proverbialement, *qu'Un homme n'a pas un quart d'écu*, pour dire, qu'il eſt fort pauvre, qu'il n'a point d'argent.

QUART DE CERCLE. Inſtrument de Mathématique, qui eſt la quatriéme partie d'un cercle dreſſé par degrés, minutes & ſecondes. (On ſe ſert du quart de cercle pour prendre les hauteurs, les diſtances, & pour faire pluſieurs autres opérations. (On l'appelle autrement *Quart de nonante*, parce qu'il contient 90 degrés.

QUART DE VENT, QUART DE RUME. Terme de Marine. C'eſt la quatriéme partie de la diſtance qui eſt entre deux des huit vents principaux.

On appelle auſſi *Quart*, en termes de Marine, Le temps qu'une partie de l'équipage eſt à faire une certaine fonction que tous doivent faire tour à tour. (Le quart eſt de différente durée ſelon les différentes nations. Ce matelot a fait ſon quart. Relever un Officier qui a fait ſon quart.)

QUART DE RANG, ſe dit en termes d'Exercice militaire. (Défiler par quarts de rang.)

QUART DE CONVERSION, eſt un mouvement en forme de quart de cercle, qu'on fait faire à un Bataillon pour en changer la face.

QUART DE ROND. Terme d'Architecture. On appelle ainſi Une moulure qui a le quart d'un rond. (Les marches de cet eſcalier ont toutes un filet & un quart de rond.)

QUART EN QUART. Terme de Manége.

Digitized by Google

sorte de volte. *Travailler un cheval de quart en quart*, C'eſt le conduire trois fois ſur chaque ligne du carré.

DEMI-QUART. La moitié d'un quart. (Lever douze aunes demi quart d'étoffe, donze aunes d'étoffe & demi-quart.)

On appelle *Levraut de trois quarts*, ou *levraut trois quarts*, Un levraut qui eſt preſque parvenu à la grandeur d'un lièvre.

QUART, ARTE. adj. Quartième. Il n'a guére d'uſage qu'en termes de Finance. (Le quart denier.) Et en termes de Chaſſe. (Ce fanglier eſt à ſon quart an.)

On appelle *Fièvre quarte*, Une ſorte de fièvre intermittente, qui laiſſe au malade deux jours d'intervalle. (Avoir la fièvre quarte. Un remède ſpécifique pour la fièvre quarte.)

On appelle *Fièvre double quarte*, Celle dont les accès reviennent deux fois en cette phraſe, (Vos fièvres quartaines.) qu'on dit quelquefois par imprécation. Il eſt populaire.

QUARTANIER. ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle en termes de Chaſſe, Un fanglier de quatre ans. On dit auſſi, (Un fanglier dans ſon quart-an.)

QUARTATION. ſ. f. Opération de Métallurgie, par laquelle on joint avec de l'or aſſez d'argent, pour que dans la maſſe totale il n'y ait qu'un quart d'or contre trois quarts d'argent, parce que ſans cela l'eau forte n'agiroit pas ſur l'alliage. Cette opération ſe nomme auſſi *Inquart*.

QUARTAUT. ſubſt. m. Vaiſſeau tenant la quatrième partie d'un muid. (Un quartaut de vin. Faire mettre ſon vin dans des quartauts.)

QUARTE. ſubſt. f. Meſure contenant deux pintes. (Une quarte de lait.)

On appelle *Quarte*, en termes de Muſique, L'intervalle de deux tons & demi, en montant ou en deſcendant. (L'accord de la quarte eſt rarement bon en Muſique.)

On appelle *Quarte*, en termes d'Eſcrime. La manière de porter un coup d'épée ou de fleuret en tournant le poignet en dehors. (Porter une botte en quarte.) On dit auſſi abſolument, (Porter de quarte, pouſſer en quarte.)

On appeloit autrefois *Quarte*, au jeu de Piquet, Quatre cartes de même couleur qui ſe ſuivent. (As, Roi, Dame & Valet ſont une quarte major. Avoir quarte de Roi. Avoir une quarte baſſe.) On dit aujourd'hui, *Quatrième*.

On appelle en termes de Droit Romain, *Quarte Falcidie*, ou *Falcidienne*, Le quart des biens qui doit demeurer à l'héritier ſurchargé de legs. Et, *Quarte Trébellienne*, ou *Trébellianique*, Le quart qui doit demeurer à un héritier chargé de rendre l'hérédité à un autre.

QUARTERON. ſ. m. Certain poids qui eſt la quatrième partie d'une livre. (Mettez encore le quarteron dans la balance.)

Il ſignifie auſſi, La quatrième partie d'une livre dans les choſes qui ſe vendent au poids. (Un quarteron de beurre. Un quarteron de ceriſes.) Et de même, La quatrième partie d'un cent dans les choſes qui ſe vendent par compte. (Un quarteron de pommes. On en donne ordinairement vingt-ſix pour le quarteron.)

DEMI-QUARTERON. ſ. m. La moitié du poids d'un quarteron. Il ſignifie auſſi, La moitié d'un quarteron dans les choſes qui ſe vendent au poids ou par compte.

QUARTIER. ſ. m. La quatrième partie de certaines choſes. Ainſi on dit, *Un quartier de veau, un quartier d'agneau, un quartier de mouton*, pour dire, La quatrième partie d'un veau, d'un agneau, d'un mouton. (Un quartier de devant. Un quartier de derrière. Un quartier de pomme. Un quartier de poire. Coupez une pomme en quatre parriers.)

Proverbialement & figurément on dit qu'*On ſe mettroit en quatre quartiers pour le ſervice de quelqu'un*, pour dire, qu'il n'y a rien qu'on ne voulût faire pour le ſervir.

On dit, *Un quartier de terre*, *un quartier de vigne*, pour dire, La quatrième partie d'un arpent de terre labourable, d'un arpent de vigne.

Il ſe prend auſſi pour La quatrième partie d'une aune. Ainſi on dit, (Un quartier d'étoffe. Un quartier de ruban. Un demi-quartier d'étoffe.)

On appelle auſſi par extenſion, *Quartiers*, Les parties d'un tout qui n'eſt pas diviſé exactement en quatre parties. (Un quartier de pain, de gâteau, d'orange, &c.)

On appelle *Bois de quartier*, Du bois à brûler tendu en quatre.

On dit, *Un quartier de lard*, pour dire, Une grande pièce de lard tirée de deſſus un cochon.

On appelle *Quartiers de pierre*, De gros morceaux de pierres. Et *Pierres de quartier*, Certaines groſſes pierres de taille, dont il n'y en a que trois à la voie.

On appelle *Quartier de ſoulier*, Les deux pièces de cuir qui environnent le talon.

On nomme *Quartiers*, Les parois latérales du ſabot du cheval. (Le quartier de dedans. Le quartier de dehors. Les quartiers doivent être aux talons d'une hauteur, autrement le pied ſeroit de travers.)

On dit, qu'*Un cheval fait quartier neuf*, lorſque, par quelque cauſe que ce ſoit, un des quartiers tombe, & ſe trouve chaſſé par un autre quartier qui croît.

Les Selliers appellent *Quartier d'une ſelle*, Les parties ſur leſquelles les cuiſſes du Cavalier portent & repoſent.

En parlant d'Une ville, on appelle *Quartier*, Un endroit de la ville dans lequel on comprend une certaine quantité de maiſons. (La ville de Paris eſt diviſée en vingt quartiers. On a commandé de faire des feux de joie dans tous les quartiers de la ville. Commiſſaire du quartier. Capitaine, Commandant, Colonel du quartier.)

Il ſe dit encore d'Une certaine étendue de voiſinage. (Il y a bonne compagnie dans mon quartier.) Et auſſi De tous ceux qui demeurent dans un quartier. (Tout le quartier étoit en rumeur. Cette nouvelle fit mettre tout le quartier ſous les armes.)

On appelle *Nouvelles de quartier*, Certaines nouvelles qui n'ont guére de cours que dans le quartier où on les débite. On dit, *Faire les viſites du quartier*, pour dire, aller rendre viſite à toutes les perſonnes un peu conſidérables qui demeurent dans le quartier où l'on vient d'établir. Et en parlant d'Un homme qu'on regarde dans ſon quartier comme un homme réjouiſſant & de belle humeur, on dit, que (C'eſt le plaiſant de ſon quartier, le plaiſant du quartier.)

On dit auſſi familiérement, qu'*Une perſonne eſt la gazette du quartier*, pour dire, qu'Elle eſt ſujette à rapporter dans les maiſons tout ce qui ſe paſſe dans le quartier.

On dit figur. *Mettre l'alarme au quartier*, *donner l'alarme au quartier*, pour dire, Débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt. Et on dit, *L'alarme eſt au quartier*, pour dire, On eſt fort inquiet dans cette maiſon, dans cette famille, dans cette ſociété. Il eſt du ſtyle familier.

QUARTIER, ſe dit quelquefois en parlant Des Provinces & de la campagne; & alors il ſe met toujours au pluriel. (Mandez-nous ce qui ſe paſſe dans vos quartiers.)

On dit, *Cet homme eſt de nos quartiers*, pour dire, Il eſt de notre pays, de notre voiſinage.

QUARTIER, en termes de Guerre, a pluſieurs ſignifications.

On appelle *Quartier*, Le campement d'un corps de troupes, & le corps de troupes lui-même. (Ce quartier eſt bien retranché. Ce quartier a été enlevé.)

Dans un ſiége, on appelle *Quartier*, Un campement ſur quelqu'une des principales avenues d'une Place, pour empêcher les convois & les ſecours. (Diſpoſer les quartiers du ſiége. Affoiblir les quartiers.)

On appelle *Quartier des vivres*, Le lieu où eſt logé l'équipage des munitions de bouche, & où l'on met le pain qu'on diſtribue journellement aux troupes.

On nomme *Quartier d'hiver*, L'intervalle de temps compris entre deux campagnes. (Le quartier d'hiver ſera long.) Et le lieu où on loge les troupes pendant l'hiver. (L'armée va prendre ſes quartiers d'hiver.)

On appelle *Quartier de rafraîchiſſement*, Le lieu où des troupes fatiguées vont ſe remettre & ſe rétablir pendant que la campagne dure encore.

On appelle auſſi *Quartier du Roi*, ou *Quartier du général*, Un lieu choiſi ordinairement au centre d'un camp où eſt le logement du Roi ou celui du Général. (Dans un ſiége, le quartier du Roi doit toujours être hors de la portée du canon de la Place.)

On nomme *Quartier d'aſſemblée*, Un lieu choiſi ſur la frontière ou dans le Royaume, où les troupes ſe rendent, & de là marcher en corps à l'ennemi.

On appelle auſſi *Quartier d'aſſemblée*, Une ville où les Miliciens d'un Bataillon ſe tiendent pour y paſſer la revue.

Enfin on appelle *Quartier*, Le traitement favorable que l'on fait à des troupes vaincues. (Demander quartier. Donner quartier. Ne point faire de quartier. Dans les guerres de Flandres, les Hollandois & les Eſpagnols étoient convenus que la rançon d'un priſonnier ſe payeroit d'un quartier de ſa paye.)

On dit figur. dans le ſtyle de la converſation, *Demander quartier*, pour dire, Demander grâce, demander de n'être pas traité à la rigueur. Et, *Ne faire aucun quartier*, *ne point donner de quartier*, pour dire, Traiter à la rigueur. Ce critiquer ne donne point de quartier à ſes débiteurs. Cette femme eſt ſi médiſante, qu'elle ne fait quartier à perſonne. Ne diſputons plus, je vous demande quartier.)

QUARTIER, ſe prend auſſi pour l'eſpace de trois mois, qui fait la quatrième partie de l'année. (L'année eſt diviſée en quatre

Digitized by Google

quartiers. Le quartier de Janvier, d'Avril, de Juillet, d'Octobre. Il a servi ſon quartier. Les Officiers du Roi ſervent par quartier.

On dit, *qu'Un Officier eſt de quartier ou en quartier*, pour dire, qu'il ſert actuellement les trois mois pendant leſquels il eſt obligé de ſervir. Et on appelle *Officier de quartier*, Ceux qui ſervent par quartier, à la diſtinction de ceux qui ſont ordinaires, & qui ſervent toute l'année. (Entrer en quartier. Sortir de quartier.)

On appelle *Quartier de la Lune*, La quatriéme partie du cours de la Lune. (Nous ſommes au premier quartier, au dernier quartier de la Lune.)

QUARTIER, ſe dit auſſi De ce qui ſe paye de trois mois en trois mois pour les loyers, penſions, rentes, gages, &c. (Il doit deux quartiers de ſa maiſon. Il a payé le quartier de Noël, & il doit celui de Pâques. On lui doit deux quartiers de ſes gages. Il a mangé un quartier de ſes gages par avance. Retranchez un quartier. On lui a payé ſon quartier.)

En pluſieurs occaſions où il s'agit de payemens, *Quartier*, ſig. ſouvent La demi-année. (On n'a pas encore payé le premier quartier de l'Hôtel de Ville.)

QUARTIER, ſignifie en termes de Blaſon, La quatriéme portion d'un écuſſon chargé d'armes entiéres. (Il porte au premier quartier de... au ſecond quartier de... au troiſiéme quartier de... au quatriéme quartier de...)

On appelle auſſi *Quartier*, Les parties d'un grand écuſſon, qui contient des armoiries différentes, quoiqu'il y en ait plus de quatre. (Ce Prince porte dans ſes quartiers les armes de pluſieurs Royaumes & de pluſieurs Souverainetés.)

On appelle en Armoiries „ *Franc quartier*, Le quartier droit du haut de l'écu, quand il eſt d'un émail différent du reſte de l'écu.

On appelle auſſi *Quartier*, dans les Généalogies, Les différens chefs deſquels on deſcend, ſoit du côté du pére, ſoit du côté de la mére. (Pour être reçu Chevalier de Malte, il faut faire prenve de huit quartiers, quatre de pére & quatre de mére. Il y a pluſieurs Chapitres où l'on ne peut être reçu ſans prouver ſeize quartiers.)

QUARTIER DE RÉDUCTION. Nom d'un inſtrument de pilotage, qui ſert à trouver pluſieurs problémes néceſſaires à cet art. C'eſt une eſpéce de carte marine qui repréſente le quart de l'horizon, un carré dans lequel eſt inſcrit un quart de cercle, avec pluſieurs tranſverſales qui ſe coupent à angles droits, & qui en rapportent les degrés & les diviſions aux côtés de ce carré.

QUARTIER MAÎTRE, ſe dit d'un Bas Officier de vaiſſeau, qui eſt l'aide du Maître & du Contre-Maître.

QUARTIER-MAÎTRE. ſubſtantif maſculin. Nom que l'on donne au Maréchal de Logis d'un Régiment de Cavalerie étrangére.

A QUARTIER. Façon de parler adverbiale. A part, à l'écart. (Tirez quelqu'un à quartier. Mettre de l'argent à quartier.)

QUARTILE. adj. Terme d'Aſtronomie. Il ne s'emploie guére qu'en cette phraſe, *Quartile aſpect*, qui ſignifie, L'aſpect de deux planétes éloignées l'une de l'autre de la quatriéme partie du zodiaque, ou de quatre-vingt-dix degrés. En ce ſens, le mot de *Quadrature* eſt plus uſité. *Voy.* QUADRATURE.

QUARTINIER. ſ. m. Officier de Ville, qui eſt prépoſé pour avoir ſoin d'un certain quartier. On dit à Paris, (Les quartiniers de Paris.)

QUARTO, IN-QUARTO. *Voyez* IN.

QUARTZ. ſ. m. Mot emprunté de l'Allemand. Terme d'Hiſtoire naturelle, qui déſigne une roche de la nature du caillou ou du criſtal, qui ſe trouve ſouvent dans les mines.

QUASI. adv. Preſque, peu s'en faut, il ne s'en faut guére. (Il n'arrive quaſi jamais que... On ſe trompe quaſi toujours là-deſſus.) Il eſt du ſtyle familier.

QUASI-CONTRAT. ſ. m. Terme de Palais. On appelle ainſi un fait par lequel deux ou pluſieurs perſonnes ſe trouvent obligées les unes envers les autres, ſans qu'il y ait eu de convention ni de conſentement. (La geſtion des affaires d'un homme abſent, le payement d'une choſe non dûe, ſont des quaſi-contrats.)

QUASI-DELIT. ſ. m. Terme de Palais. dommage que l'on cauſe à quelqu'un par ſa faute, ſans avoir eu deſſein de lui en faire. (Celui qui jette quelque choſe par une fenêtre ſur un paſſant, commet un quaſi-délit.)

QUASIMODO. ſ. f. Terme pris du Latin, & qui n'a d'uſage qu'en parlant du Dimanche d'après Pâques. (Le Dimanche de la Quaſimodo, le Quaſimodo. Il demande terme juſqu'à la Quaſimodo. Il ne reviendra qu'après Quaſimodo, qu'après la Quaſimodo.)

QUATORZAINE. ſ. f. Terme de Palais, qui ſe dit De l'eſpace de quatorze jours qui s'obſerve entre chacune des quatre criées des biens ſaiſis réellement (Les criées ſe font par quatre Dimanches, de quatorzaine en quatorzaine.)

QUATORZE. adj. numéral de t. g. Dix & quatre, quatre avec dix. (Quatorze hommes. Quatorze lieues. Quatorze écus. Deux fois ſept font quatorze. Les Rois de France font majeurs à quatorze ans commencez. Quatorze cents francs. Quatorze mille francs.)

On dit proverb. *Chercher midi à quatorze heures*, pour dire, Rafiner mal-à-propos, chercher des difficultés où il n'y en peut avoir.

On appelle *Rente au denier quatorze*, Une conſtitution de rente en vertu de laquelle on retire tous les ans pour les intérêts de l'argent qu'on a placé, autant que vaut la quatorziéme partie du capital. (Quatorze mille francs au denier quatorze, portent mille francs d'intérêt.)

QUATORZE, ſe prend quelquefois pour Quatorziéme. (Nous ſommes au quatorze du mois, au quatorze de la Lune. Il eſt au quatorze de ſa maladie, il entre dans le quatorze.) Dans l'ordre des Rois de France, LOUIS LE GRAND *eſt Louis quatorze.*

QUATORZE, ſe prend ſubſtantivement au jeu du Piquet, & ſignifie, Les quatre as, ou les quatre rois, ou les quatre dames, ou les quatres valets, ou les quatre dix, parce que ces quatre cartes enſemble valent quatorze points. (Il avoit quatorze de dix, & moi quatorze de dames. Il portoit un quatorze en main, avant que d'écarter. Il avoit quinte, quatorze & le point.)

QUATORZIÉME. adj. de t. g. Nombre ordinal. (Le quatorziéme du nom. Le quatorziéme jour. Dans ſa quatorziéme année.)

On dit quelquefois abſolument & ſubſtantivement. *Le quatorziéme*, pour dire, Le quatorziéme jour. (Le quatorziéme de la Lune. Le quatorziéme eſt critique dans les fiévres. On ne ſait pas s'il ira juſqu'au quatorziéme.)

Il ſe dit auſſi abſolument, pour ſignifier, Une quatorziéme part, un quatorziéme denier. (Il eſt dans cette affaire pour un quatorziéme.)

QUATRAIN. ſ. m. Petite piéce de Poéſie qui contient quatre vers, dont les rimes ſont preſque toujours croiſées. (Les quatrains de Pibrac.)

Il ſig. auſſi quelquefois, Quatre vers qui font partie d'un ſonnet, d'une ſtance. (Le ſonnet eſt compoſé de deux quatrains & de deux tercets. Cette ſtance eſt compoſée d'un quatrain & de deux tercets. Cette ode eſt compoſée de quatrains.)

QUATRE. adj. num. de t. g. Nombre qui contient deux fois deux. (Deux & deux ſont quatre, deux quatre. Quatre hommes. Quatre cents chevaux. Ils marchoient quatre de front. Ils défilоient quatre à quatre. Les quatre élemens. Les quatre parties du monde. Les quatre vents. Les quatre points cardinaux. Les quatre ſaiſons.)

On appelle *Les Quatre Temps*, Les trois jours où l'Egliſe ordonne de jeûner en chacune des ſaiſons de l'année, & dans leſquels les Evêques ont accoutumé de faire les Ordinations. (Jeûner les Quatre temps. On croit que le Pape fera aux Quatre Temps prochains une promotion de Cardinaux.)

On dit, *Quatre-vingt*, pour dire, Quatre fois vingt; & *Quatre-vingt dix*, pour dire, Quatre fois vingt & dix de plus. Il s'écrit toujours avec S quand il n'eſt pas ſuivi d'un autre nombre. (Quatre-vingts hommes. Quatre-vingts chevaux. Quatre-vingts piſtoles.) Mais il ne prend point S quand il précéde un autre nombre auquel il eſt joint. (Quatre-vingt deux, quatre-vingt trois.)

On dit figurém. & famil. *Se mettre en quatre*, pour dire, S'employer de tout ſon pouvoir pour rendre ſervice. (C'eſt un homme qui ſe met en quatre pour ſes amis.)

On dit proverbialement *Faire le diable à quatre*, pour dire, Faire beaucoup de bruit, beaucoup de déſordre, s'emporter à l'excés.

On dit figur. & prov. d'Un homme qui s'eſt beaucoup tourmenté pour faire réuſſir une affaire, ou pour la traverſer, *qu'Il y a fait le diable à quatre.*

On dit auſſi d'Un fou, d'un furieux, *qu'Il faut le tenir à quatre*, pour dire, qu'il faut être pluſieurs à le tenir. Et, figurément d'Un homme emporté & difficile, *qu'Il faut le tenir à quatre*, pour dire, qu'On a de la peine à le contenir, à l'empêcher de faire des violences.

On dit auſſi d'Un homme qui fait le difficile dans un accommodement, *qu'Il ſe fait tenir à quatre.* On dit encore d'Un homme qui crie beaucoup, qui fait beaucoup de bruit, *qu'Il crie comme quatre*, *qu'Il fait du bruit comme quatre.* Il eſt populate. Et d'Une perſonne mauſſade & malpropre, *qu'Elle eſt faite comme quatre ſous.* Il eſt populaire.

On dit, *Tirer un criminel à quatre chevaux*, pour dire, Ecartéler un criminel, en

Digitized by Google

attachant chacun de ſes membres à un cheval, & faiſant tirer les quatre chevaux chacun de ſon côté en même-temps.

On dit, dans le même ſens, (Tirer à quatre galères.)

On dit prov. d'Une femme qui affecte d'être toujours fort ajuſtée, qu'(Elle eſt toujours tirée à quatre épingles.)

On dit auſſi familiérem. qu'*On a cours les quatre coins & le milieu de la ville*, pour dire, qu'On a fait bien du chemin pour quelque affaire.

On dit, *Marcher à quatre pattes*, pour dire, Marcher avec les mains & les pieds.

QUATRE, ſe mer auſſi pour Quatrième. (Henri Quartre.) En parlant des Chambres du Parlement, on appelle La Quatrième des Enquêtes, *La quatre*. (Il eſt Conſeiller de la quarte.)

QUATRE, eſt auſſi quelquefois ſub. Ainſi on dit, *Un quatre de chiffre*, *un quatre en chiffre*, pour dire, Le caractére qui marque en chiffre le nombre de quatre.

On appelle encore *Un quatre de chifre*, Une épéce de petite machine dont on ſe ſert pour prendre des rats & des ſouris.

On appelle auſſi *Un quatre*, aux jeux des cartes, La carte qui eſt marquée de quatre cœurs, de quatre tréfles, &c. (Un quatre de cœur, un quatre de tréfle, &c.) Et au jeu des dés on appelle *Un quatre*, La face du dé qui eſt marquée de quatre points. (Il lui faliloit un quatre, il l'a amené.)

QUATRIÉME adj. de t. g. Nombre d'ordre. (Premier, ſecond, troiſiéme & quatriéme. Il étoit le quatriéme en rang. Il étoit aſſis le quatriéme. Il eſt le quatriéme enfant. Il eſt logé au quatriéme étage, à la quatriéme chambre. Parent au quatriéme degré.)

QUATRIÉME, eſt auſſi ſubſtantif, & il ſe dit De diverſes choſes dans le maſculin & dans le féminin. Ainſi on dit, *Nous ſommes au quatriéme du mois*, *au quatriéme de la Lune*, pour dire, Au quatriéme jour du mois, de la Lune. On dit auſſi en parlant du jeu, *Vous venez à propos, nous attendions un quatriéme*, pour dire, Un quatriéme Joueur. On dit encore, qu'*Un homme eſt d'un quatriéme dans une affaire*, *qu'il y eſt pour un quatriéme*, pour dire, qu'Il y eſt intéreſſé pour une quatriéme partie.

On dit d'Un Écolier qui étudie dans la quatriéme claſſe, que (C'eſt un quatriéme.) Et on dit, qu'*Il étudie en quatriéme*, qu'*il eſt en quatriéme*, pour dire, que C'eſt dans la quatriéme claſſe qu'il étudie.

On dit auſſi, *La quatriéme des Enquêtes*, pour dire, La quatriéme Chambre des Enquêtes.

QUATRIÉME, ſe dit encore au jeu du Piquet, d'une ſuite de quatre cartes de même couleur. (Il a une quatriéme major de pique, une quatriéme de Roi en cœur, une quatriéme de Dame, une quatriéme baſſe, &c.

QUATRIÉMEMENT. adv. En quatriéme lieu.

QUATRIENNAL, ALE. adj. Il ſe dit d'un Office qui s'exerce de quatre années l'une. (Office quatriennal. Charge quatriennale.)

Il ſe dit auſſi de l'Officier. (Tréſorier quatriennal.)

On le met quelquefois ſubſtantivem. (On a ſupprimé les quatriennaux.) Et alors il ſe dit de la Charge & de l'Officier.

QUAYAGE. ſ. m. Terme de commerce de mer. Droit que payent les Marchands pour avoir la liberté de ſe ſervir du quai d'un port, & y placer leurs marchandiſes.

Q U E

QUE. Pronom relatif ſervant de régime au verbe qui le ſuit. (Celui que vous avez vu. Les gens que vous avez obligés. La perſonne que vous connoiſſez. Les eſpérances que vous lui avez données. Il n'a rien fait de tout ce que je lui avois dit.)

QUE, s'emploie quelquefois pour marquer plus particuliérement la qualité des choſes dont on parle. (Tel que je ſuis. Tout grand Seigneur qu'il eſt. Quelles qu'elles ſoient. Quelles que ſoient vos promeſſes. Quelque grand Seigneur qu'il ſoit. Quelque ſoin que j'en aie pris. De quelque nature que cela ſoit. Pour le peu qu'il m'en faut.)

Il ſe met quelquefois pour Quelle choſe. (Que faites-vous là? Que vous en ſemble? Que vous en ſemble? s'il? Voilà ce que c'eſt. Que penſez-vous faire? Je ne ſai qu'en penſer. Il ne ſait plus que faire ni que dire.)

On dit en ſtyle familier, *Je n'ai que faire*, pour dire, Je n'ai aucune affaire. *Je n'ai que faire de lui*, pour dire, Je n'ai aucun beſoin de lui. *Je n'ai que faire de vous dire*, pour dire, Il n'eſt pas néceſſaire de vous dire. Et, *Je n'ai que faire à cela*, pour dire, Je n'ai aucune affaire à cela.

Il s'emploie auſſi pour ſignifier, Que celui que, que celle que; & alors il ne ſe met guére qu'avec une négative. (Il a bien trouvé un autre homme que vous ne diſiez. Il a bien d'autres vues que vous ne croyez.)

QUE, eſt auſſi particule, & ſert à divers uſages qui ſeront exprimés ci-deſſous. Il s'emploie ſouvent entre deux membres de phraſes, qui ne ſe lient leur verbe exprimé ou ſous-entendu, pour marquer que le dernier eſt régi par le premier. (Je trouve que vous avez raiſon. J'avoue que cela eſt ſurprenant. Je crains qu'il ne s'en trouve mal.)

Il eſt auſſi particule d'admiration, d'ironie, & d'indignation: alors il ſignifie Combien. (Que Dieu eſt puiſſant! Que je vous trouve plaiſant! Que vous êtes importun!)

Il eſt auſſi particule de ſouhait, d'imprécation, de commandement, de conſentement, &c. Alors il s'emploie par une maniére d'ellipſe, en ſous-entendant les verbes dont on ſe ſert pour ſouhaiter, pour commander, pour conſentir, &c. (Que je meure ſi cela n'eſt. Qu'il parte tout à l'heure. Qu'il faiſe ce qui lui plaira.)

Il ſig. auſſi Pourquoi. (Que ne ſe corrige-t-il? Que ne demeures-vous? Que n'attendez-vous? Que n'eſt-il plus foigneux? Que n'avez-vous ſoin de vos affaires?) En ce ſens, il s'emploie rarement ſans la négative, excepté dans ces phraſes, (Que tardez-vous? Que différez-vous?) & quelques autres ſemblables.

QUE, ſe joint auſſi avec pluſieurs noms, prépoſitions, conjonctions & adverbes, après leſquels il ſe met; comme ſont ces mots, *Afin*, *avant*, *après*, *bien*, *dès*, *depuis*, *encore*, *loin*, *plus*, *puis*, *ſans*, & quelques autres de même nature, qui ſe peuvent voir à leur ordre.

Quelquefois il s'emploie ſeul à la place de quelques adverbes & de quelques prépoſitions avec leſquelles on a accoutumé de le joindre. Ainſi on dit, *Approchez que je vous parle*, pour dire, Afin que je vous parle. *Il ne fait point de voyage qu'il ne lui arrive quelque choſe*, pour dire, Sans qu'il lui arrive quelque choſe. *Je lui parlai qu'il étoit encore au lit*, pour dire, Lorſqu'il étoit encore au lit. *Il étoit à peine forti*, *que la maiſon tomba*, pour dire, qu'Auſſitôt qu'il fut ſorti la maiſon tomba. *Interrez-vous qu'il ne vous maltraite*, pour dire, De peur qu'il ne vous maltraite. *Je n'irai point là*, *que tout ne ſoit prêt*, pour dire, A moins que tout ne ſoit prêt. *On le régala que rien n'y manquoit*, pour dire, On le régala ſi bien, on le régala de telle ſorte, que rien n'y manquoit; & ainſi de pluſieurs autres de même nature. Il ne s'emploie guére que dans le ſtyle familier.

On dit auſſi, *Il fait ſi froid qu'il fe gele*, pour dire, Pendant lequel il fit ſi froid. *Le jour que cela arriva*, pour dire, Dans lequel cela arriva. *On eſt ce qu'on trouve*, *ou eſt-ce qu'on vend un tel livre?* pour dire, Où eſt l'endroit où l'on trouve, ou qui vend un tel livre? *C'eſt là qu'il demeure*, pour dire, C'eſt là où il demeure.

QUE, s'emploie encore par ellipſe en diverſes façons de parler. Ainſi on dit, *Qu'il faiſe le monſtre accés*, *il tombe malade*, pour dire, S'il arrive qu'il faſſe le moindre excés. *Qu'il perde ou qu'il gagne ſon procés*, *il partira*, pour dire, Soit qu'il gagne ſon procés, ſoit qu'il le perde. *Il ne dit mot de tout ce que des ſourdes*, pour dire, Il ne dit rien que des ſottiſes. *Il ne parle que par ſentences*, pour dire, Il ne parle point autrement que par ſentences. *Il ne fait que boire & manger*, pour dire, Il ne fait autre choſe que boire & manger. *Il ne cherche que la vérité*, pour dire, Il ne cherche autre choſe que la vérité.

Il s'emploie encore par ellipſe, & abſolument dans le titre des chapitres & des ſections d'un livre, pour indiquer de quelle matiére on y traite. (Que la vertu eſt le plus grand de tous les biens. Que les cieux ſont d'une matiére fluide.)

QUE, s'emploie auſſi quelquefois par rédondance. Ainſi on dit, *Que n'il m'allegue*, *que ſi vous m'objectez*, pour dire ſimplement, S'il m'allégue, ſi vous m'objectez.

Il s'emploie encore par énergie, & pour donner plus de force à ce qu'on dit. (C'eſt une belle choſe que de garder ſon ſecret.) Et en ce ſens, il s'emploie encore élégamment avec les ſubſtantifs auſſi bien qu'avec les verbes, & même on ne le ſauroit ſupprimer de tant les ſubſtantifs qu'en changeant toute la conſtruction; comme dans cet exemple, (C'eſt une qualité néceſſaire pour réguer que la diſſimulation.) dans lequel on ne peut ôter le *que*, à moins que de changer toute la conſtruction, & de dire, (La diſſimulation eſt une qualité néceſſaire pour régner.)

QUE, s'emploie auſſi dans une ſignification diſtributive, comme dans cette phraſe, (Il s'acquitte de ſon emploi que bien que mal.) qui ſign. En partie bien, en partie mal. Il eſt familier.

QUEL, ELLE. adj. dont on ſe ſert pour demander ce que c'eſt qu'une choſe, qu'une perſonne, ſon nom, ſes propriétés; ou pour marquer de l'incertitude & du doute. (Quel homme eſt-ce qu'un tel? c'eſt un Magiſtrat, c'eſt un honnête homme. Quel temps fait-il? Il fait beau, il fait chaud. En quelle monnoie vous a-t-il payé ten argent blanc. Quelle heure eſt-il? Il eſt quatre heures. Quels arbres croiſſent en ce pays-là? Quel Capitaine commandoit ce jour-

Digitized by Google

là? Quel cheval voulez-vous? Quel profit vous en reviendra-t-il? A quel homme penſez-vous avoir affaire? En quel état ſont les choſes? Je ne ſais quel homme c'eſt. Il ne ſait quel parti prendre, de quel côté tourner. Quel eſt l'homme aſſez hardi pour....)

Il ſe dit quelquefois par admiration. (Quelle pitié! Quel malheur! Quelle diſgrace! Quelle impudence! Quelle hardieſſe! Quelle méchanceté! Quelle bonté! Quelle taille! Quel air! Quelle douceur!)

On dit, *Quel que ſois, quel qu'il ſoit, Quelle que ſoit, quelle qu'elle ſoit, Quels que ſoient, quels qu'ils ſoient*, pour dire, De quelque ſorte, de quelque eſpèce que ce ſoit, qui que ce ſoit. (Quel que ſoit l'engagement que vous avez. Je n'en excepte perſonne quel qu'il ſoit, quel qu'il puiſſe être. Quelle que ſoit votre intention.)

QUEL, ſe met quelquefois après *Tel. Tel quel.* Et c'eſt une façon de parler dont on ſe ſert, pour marquer qu'une choſe eſt médiocre dans ſon eſpèce, & plutôt mauvaiſe que bonne. (C'eſt un Avocat, un Prédicateur tel quel. On leur donne du vin tel quel. Des étoffes telles quelles.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

QUELCONQUE. adj. de t. g. Nul, aucun, quel que ce ſoit, quel qu'il ſoit, quelle qu'elle ſoit. Il ne ſe met qu'avec la négative, & toujours après le ſubſt. (Il ne lui eſt demeuré choſe quelconque. Il n'a mal quelconque. Il n'y a homme quelconque. Il n'y a raiſon quelconque qui puiſſe l'y obliger. Nonobſtant oppoſition ou appellation quelconque.)

Il ſe dit ſans négative dans le ſtyle didactique, pour ſign. Quel qu'il ſoit, quelle qu'elle ſoit; & alors il a un pluriel. (Une ligne quelconque étant donnée. Deux points quelconques étant donnés. Donnez moi un point quelconque, une ligne quelconque.)

QUELLEMENT. adv. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe du ſtyle familier, *Tellement quellement*, pour dire, Ni fort bien, ni fort mal, mais plutôt mal que bien. (Il fait ſon devoir, il fait ſa charge tellement quellement. Je me porte tellement quellement.)

QUELQUE. adj. de t. g. Un ou une entre pluſieurs. (Si cela étoit, quelque Hiſtorien en auroit parlé. Commoditez-vous quelque perſonne qui ſache.... Savez-vous quelque choſe qu'on lui puiſſe reprocher? Cela ſeroit bon à quelque dupe, à quelque ſot. Adreſſez vous à quelque autre perſonne.)

On s'en ſert auſſi pour marquer, Diminution & quelque adouciſſement de la choſe dont on parle, ſoit à l'égard de la qualité, ſoit à l'égard de la quantité. Ainſi l'on dit, *Il y a quelque difficulté dans cette affaire*, pour dire, qu'il y a un peu de difficulté. (Il y a quelque ſujet, quelque petit ſujet de ſe plaindre. Il y a quelque apparence à cela. Il vous en coûtera quelques piſtoles. Cela me fait quelque peine. Il y a quelque temps. Il y a quelques années.)

Il ſe joint auſſi avec *Peu*. Ainſi on dit, *Quelque peu d'argent, quelque peu d'amitié*, pour dire, Un peu d'argent, un peu d'amitié.

QUELQUE, ſignifie encore, quel que ſoit le.... quelle que ſoit la... (Quelque raiſon qu'on lui apporte, il n'en croit rien. Quelques efforts que vous faſſiez. De quelque ſorte, de quelque manière qu'on prenne la choſe. Quelque remède qu'on lui donne. De quelque Religion, de quelque pays qu'il ſoit.)

QUELQUE, s'emploie auſſi comme adverbe, alors il ſe joint toujours avec un adjectif, & ſignifie, A quelque point que, à quelque degré que. (Quelque ſage, quelque riche, quelque préoccupé qu'il ſoit. Quelque belle qu'elle puiſſe être. Quelque puiſſans qu'ils ſoient, je ne les crains point.)

Il ſignifie encore, Environ, à peu près. (Il y a quelque ſoixante ans. Il y avoit quelque cinquante chevaux.)

QUELQUE CHOSE. *Voyez* CHOSE.

QUELQUEFOIS. adv. De fois à autre, par fois. (Quelquefois il ſe trouve des hommes ſi bizarres que....)

QUELQU'UN, UNE. ſ. Un entre pluſieurs. (Quelqu'un m'a dit. Pluſieurs femmes m'ont promis de venir, il en viendra quelqu'une.)

QUELQUES-UNS. Pluſieurs dans un plus grand nombre. (Quelques-uns affurent.... Entre les nouvelles qu'il a débitées, il y en a quelques-unes de vraies.)

QUÉMANDER & QUEMANDEUR. *Voyez* CAIMANDER & CAIMANDEUR.

QUENOTTE. ſ. f. Terme dont on ſe ſert dans le ſtyle familier, & en badinant, pour ſignifier les dents des petits enfans. (Cet enfant a mal à ſes quenottes. De belles quenottes.)

QUENOUILLE. ſ. f. Sorte de petite canne ou de bâton, que l'on entoure vers le haut, de ſoie, de chanvre, de lin, de laine, &c. pour filer. (Charger une quenouille. Coiffer une quenouille. Monter une quenouille. Une quenouille & un fuſeau.)

Il ſe prend auſſi pour La ſoie, le chanvre, le lin & la laine dont une quenouille eſt chargée. (Filer une quenouille. Elle a achevé ſa quenouille. Elle ne ſe mêle que de filer ſa quenouille.)

On dit proverb. d'une femme qui ſe veut mêler de choſes qui paſſent ſa capacité, (Aller filer votre quenouille.)

On dit figur. qu'*Une maiſon eſt tombée en quenouille*, pour dire, qu'Une fille en eſt devenue héritière. Et on dit Des Royaumes & des Etats où les filles ſont appelées à la ſucceſſion, qu'*ils tombent en quenouille*. (Le Royaume de France ne tombe point en quenouille.)

On dit auſſi figur. & famil. que *L'eſprit eſt tombé en quenouille dans quelque famille*, pour dire, que les filles y ont plus d'eſprit que les garçons.

On appelle *Quenouilles de lit*, Les colonnes, les piliers d'un lit. (Attacher à la quenouille d'un lit. Quenouilles de cédre. Quenouilles dorées.)

QUERAÏBA. ſ. maſ. Arbre du Brésil, dont l'écorce pilée & appliquée ſur les ulcères & les plaies, paſſe pour un excellent vulnéraire.

QUERELLE. ſ. f. Conteſtation, démêlé, diſpute avec aigreur & animoſité. (Grande querelle. Groſſe querelle. Petite, légère, ſanglante querelle. Vieille querelle. Querelle de maiſon. Querelle héréditaire. Querelle de dix ans. Querelle de vingt ans. Avoir quelque querelle avec quelqu'un. Être en querelle avec quelqu'un. Faire querelle à quelqu'un, lui ſuſciter une querelle. Démouvoir querelle. Prendre querelle. Ils prirent querelle au jeu, ſur le jeu. Accorder une querelle, des querelles. Terminer, apaiſer, aſſoupir une querelle. Semer des querelles, Renouveler, réveiller une querelle. Mettre des gens en querelle. Voilà le ſujet de leur querelle. C'eſt ce qui a fait leur querelle. Le commencement, l'origine de leur querelle. Sur la fin de leur querelle. Il a une grande querelle ſur les bras. La querelle ſe renouvella, ſe ralluma. Vider une querelle par le combat. S'il fait des querelles, qu'il les démêle tout ſeul. Il engage ſes amis dans ſes querelles. Je ne veux point de querelle. Il y a querelle entre eux. Ils ſont en querelle. Hé, Meſſieurs, point de querelle, ſans querelle. C'eſt un homme qui cherche querelle. On m'a fait une querelle avec lui.)

On dit, *Chercher dans une querelle*, pour dire, S'intéreſſer dans une querelle, y prendre parti.

On dit auſſi, *Embraſſer, épouſer, prendre la querelle de quelqu'un*, pour dire, Prendre le parti de quelqu'un contre ceux avec qui il a querelle. Et, *Prendre querelle pour quelqu'un*, pour dire, Déclarer qu'on entreprend de le venger de ceux qui l'ont offenſé, prendre ſon parti avec chaleur, mal mener ceux qui en parlent mal.

On dit proverbialement, *Querelle d'Allemand*, pour dire, Une querelle faite légèrement & ſans ſujet. (Il cherchoit à lui faire une querelle d'Allemand. Il m'a fait une querelle d'Allemand.)

QUERELLE D'INOFFICIOSITÉ. Terme de Palais. *Voyez* INOFFICIOSITÉ.

QUERELLER. v. a. Faire querelle à quelqu'un. (Il eſt venu nous quereller mal-à-propos. Ne querellez perſonne.)

On dit, que *Des gens ſe font querellés*, pour dire, qu'ils ont eu diſpute l'un contre l'autre avec des paroles aigres. (Ils ſe querellent toujours.)

Il ſignifie auſſi, Dire des paroles aigres, fâcheuſes, gronder, réprimander. (Son père l'a querellé. C'eſt un homme qui querelle toujours ſes valets.)

Il ſe met auſſi abſolument. (Cet homme-là aime fort à quereller. Ne querellons point.)

QUERELLÉ, ÉE. participe.

QUERELLEUR, EUSE. adj. Qui fait ſouvent querelle. (C'eſt un homme fort querelleur. Il eſt fâcheux querelleur.)

Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. (C'eſt un grand querelleur. C'eſt une querelleuſe perpétuelle.)

QUÉRIMONIE. ſ. f. Terme d'Officialité. Requête préſentée au Juge d'Égliſe, pour obtenir la permiſſion de faire publier un monitoire.

QUERIR. v. a. Il ſignifie proprement, Chercher avec chagre d'amener celui qu'on nous envoie chercher, ou d'apporter la choſe dont il eſt queſtion; mais il n'a d'uſage qu'à l'infinitif, & avec les verbes, *Aller, venir, envoyer*. (Allez me querir un tel. Il eſt allé querir du vin. Je l'ai envoyé querir. Envoyez-nous querir telle choſe. Il m'eſt venu querir de la part d'un tel.)

On dit proverbialement & populairement d'Un valet qui tarde long-temps à revenir, (Il ſeroit bon à aller querir la mort.)

QUESTEUR. ſ. m. (La première ſyllabe ſe prononce *Cueſ*.) Ce nom étoit à Rome celui des Magiſtrats chargés de la garde du tréſor public, & de diverſes autres fonctions, comme de recevoir les Ambaſſadeurs, &c. (Sylla porta le nombre des Queſteurs juſqu'à vingt.) Il y en avoit pour la ville même; d'autres pour les armées, où ils ſervoient comme Officiers Gé-

Digitized by Google

bérars ; d'autres pour les Provinces, où ils avoient une grande autorité, sous les Préteurs & les Proconsuls. On disoit, (Questeur d'une telle Province. Questeur d'un tel Préteur. Cicéron fut Questeur de Sicile. Cécilius fut Questeur de Verrès.)

QUESTEUR, ſe dit dans l'Univerſité de Paris, d'un Officier de l'Univerſité, chargé de recevoir les deniers communs, & de les diſtribuer à ceux à qui ils ſont dûs.

QUESTION. ſ. f. Interrogation, demande que l'on fait pour s'éclaircir de quelque choſe. (Il m'a fait cent queſtions. Qu'avez-vous répondu à cette queſtion ? C'eſt une queſtion captieuſe. Ce n'eſt pas là une queſtion à faire.)

QUESTION, eſt auſſi une propoſition ſur laquelle on diſpute. (Queſtion de Logique, de Phyſique, de Théologie. Grande queſtion. Queſtion difficile, haute, ſublime, épineuſe. Queſtion problématique. Queſtion Académique. Queſtion curieuſe. Traiter, agiter une queſtion. Propoſer une queſtion. Réſoudre une queſtion. Vider la queſtion. Mouvoir une queſtion. La queſtion roule ſur ce que. De cette queſtion il en naît pluſieurs autres. Vous donnez pour réponſe ce qui eſt en queſtion. Cela eſt hors de doute, il ne le faut pas mettre en queſtion. Queſtion de droit. Queſtion de fait. Queſtion de Chronologie. Toute la queſtion aboutit à.... Voilà le nœud, le point de la queſtion. Vous n'entendez pas la queſtion. Poſer l'état de la queſtion. Mettre une queſtion ſur le tapis. La queſtion a été jugée, décidée. Ce n'eſt pas une queſtion.)

On dit, *qu'il eſt queſtion, qu'il n'eſt pas queſtion de....* pour dire, qu'il s'agit, ou qu'il ne s'agit pas de.... Il n'eſt pas queſtion de ce que vous avez dit, mais de ce que vous avez fait. Il eſt queſtion de ſavoir s'il le voulora. De quoi eſt-il queſtion ?)

QUESTION, ſignifie auſſi, La torture, la gêne qu'on donne aux criminels, pour leur faire confeſſer la vérité. (Queſtion ordinaire, extraordinaire. Queſtion préparatoire. Préſenter un criminel à la queſtion. On l'a mis, on l'a appliqué à la queſtion pour lui faire déclarer ſes complices. Donner la queſtion avec l'eau. Donner la queſtion avec les brodequins. Il a eu la queſtion ſi rudement, qu'il en eſt tout diſloqué, tout rompu. Souffrir la queſtion. Il a tout avoué à la queſtion.)

On dit communément d'Un homme qui parle trop, & qui dit tous ſes ſecrets, qu'il ne lui faut pas donner la queſtion pour lui faire dire tout ce qu'il ſait.)

QUESTIONNAIRE. ſ. m. Celui qui donne la queſtion aux criminels.

QUESTIONNER. verbe a. Interroger quelqu'un, lui faire diverſes queſtions. (Je l'ai queſtionné ſur pluſieurs choſes. Il m'eſt venu queſtionner.)

Il ſe prend le plus ſouvent en mauvaiſe part, & ſe dit de ceux qui ſont accoutumés à faire des queſtions importunes. (Cet homme-là ne fait que queſtionner.)

QUESTIONNÉ, ÉE. participe.

QUESTIONNEUR, EUSE. ſ. Celui ou celle qui fait ſans ceſſe des queſtions. (C'eſt un des plus grands queſtionneurs qu'on ait jamais vu. C'eſt un rude queſtionneur, un importun queſtionneur. C'eſt une queſtionneuſe inſupportable.)

QUESTURE. ſ. f. (La première ſyllabe ſe prononce *Cues.*) Nom d'une Charge fort recherchée à Rome, dans le temps de la République, comme étant le premier degré qui conduiſoit aux grandes Magiſtratures. *Voyez* QUESTEUR.

QUÊTE. ſ. f. Action par laquelle on cherche. (Il y a long-temps que je fais ce quête d'un tel, en quête d'une telle choſe. Se mettre en quête. Après une ſi pénible & ſi longue quête.)

Il ſe dit en termes de chaſſe, d'Un chien qui démêle la voie d'un cerf, d'un lanlier, &c. qu'on veut détourner. (Un limier bon pour la quête.)

Il ſe dit de même en parlant de la chaſſe des perdrix. (Un épagneul bon pour la quête. Ce chien a trop vif, trop ardent, il n'eſt pas bon pour la quête. Ce chien a la quête brillante, a une fort belle quête.)

QUÊTE, ſignifie auſſi La cueillette qu'on fait pour les pauvres, ou pour des œuvres pieuſes. (Faire la quête dans l'Egliſe, dans les maiſons, pour les pauvres, pour le Prédicateur, pour les réparations de l'Egliſe. Elle n'a trouvé, elle n'a fait que tant dans ſa quête. Les Religieux qui vont à la quête.)

QUÊTE. Terme de Marine. Saillie, élancement que fait l'étrave & l'étambot hors de la quille.

QUÊTER. v. a. Terme de chaſſe. Chercher. (Quêter un cerf, un ſanglier, ou lièvre. Quêter des perdrix.)

On dit figurément, *Quêter des louanges*, pour dire, Chercher adroitement à ſe faire donner des louanges.

QUÊTER, ſe conſiſte auſſi abſolument. (Nous avons quêté tout le matin ſans rien trouver. Un épagneul qui quête bien.)

Il ſignifie encore, Demander & recueillir des aumônes. (On a prié cette Dame de quêter pour les pauvres, pour le Prédicateur, pour la ſouffrère du Saint Sacrement. Les Religieux Mendians ont permiſſion de quêter dans la ville. Quêter de porte en porte.)

QUÊTÉ, ÉE. participe.

QUÊTEUR, EUSE. ſ. Qui quête pour quelqu'uo. (On voit dans l'Egliſe cinq ou ſix Quêteurs tout de ſuite avec leurs baſſins. Une Quêteuſe. Cette Quêteuſe a fait beaucoup d'argent. Un Frère quêteur qui quête pour le Couvent.)

QUEUE. ſ. f. Ce mot ſe dit De toutes ſortes de bêtes, comme animaux à quatre pieds, oiſeaux, reptiles & poiſſons. En parlant des animaux à quatre pieds, il ſignifie, Cette partie qui eſt au bout de l'épine du dos, comme une continuatioo des vertèbres, & qui eſt ordioairement couverte de poil. (Le bout de la queue. Le tronc de la queue. Un nœud de la queue. La queue d'un cheval, d'un taureau, d'un mouton, d'on renard. Groſſe queue. Courte queue. Queue épaiſſe. Chevaux à longue queue, à courte queue. Les chevaux s'émouchent avec leur queue, de leur queue. Ce chiro flatte de la queue. Couper la queue à un cheval, à un chien. Un lioo qui ſe bat les flancs de ſa queoe. Couper uo nœud de la queue à un cheval.)

On dit d'Uo cheval qui a peu de crins à la queue, *qu'il a une queue de rat.* Et d'uo cheval qui porte ſa queue horizontalement, *qu'il porte ſa queue en trompe.*

En parlant Des marques de dignité que les Viſirs font porter devant eux, on appelle *Viſirs à trois queues.* Le Viſir qui a droit de faire porter devant lui trois queues de cheval. Et quand l'Empereur des Turcs veut porter la guerre eo quelque endroit, *il fait expoſer ſes queues de cheval.*

On appelle *Queue de mouton*, Une pièce de viande qui eſt priſe du quartier derrière d'un mouton, & où ordinairement la queoe tient. (Servir uoe queue de mouton.) Quand on dit, *Un ragoût de queues de mouton*, On n'entend parler que des queues ſeules.

En parlant De fourrure, on appelle *Queue de martre*, La peau de la poil de la queoe d'une martre, paſſée & accommodée. (Une robe fourrée de queues de martre.)

On dit proverbialement & figurémeot, *Brider ſon cheval par la queue*, pour dire, Commencer une affaire par où oo devroit la finir.

On dit auſſi proverbialemeot & fig. d'Un homme qui a de la peine à avoir de quoi vivre, qu'(il tire le diable par la queue.)

On dit proverbialement & popul. qu'*Il n'en eſt pas reſté la queue d'un*, pour dire, qu'il o'eo eſt reſté aucun, aucune. (Tous les lapins de cette gareone oot été détruits, il u'en reſte pas la queue d'on. Il ont dérobé toutes mes pêches, toutes mes poires, il u'eo eſt pas demeuré la queue d'une.)

On dit prov. & popul. d'Uo homme qui a paru confus de ce qu'oce affaire ne lui a pas réuſſi, qu'(il s'en eſt retourné hoooteuſement la queue eotre les jambes.)

On dit figur. & famil. qu'*On a pris une affaire par la tête & par la queue*, pour dire, qu'Oo l'a tournée & examinée de toutes les manières. Dans le même ſens on dit proverb. & figur. *Prendre le Roman par la queue.* Et cela le dit principalement d'Une fille qui devaor épouſer un homme, commeoce à vivre avec lui comme s'il étoit déjà ſon mari.

On dit proverbialemeot d'Un homme qui arrive dans une compagnie dans le temps qo'on parle de lui, (Quaod on parle du loup, on en voit la queue.)

QUEUE, en parlant des oiſeaux, ſe dit Des plumes qui leur ſortent du croupion, & qui leur ſervent ordinairemeot comme de gouvernail pour ſe conduire dans l'air. (La queue des hirondelles eſt fourchée. Cela eſt fait en queue d'hirondelle. Une queue de paon. Un paon qui ſe mire dans ſa queue. Un coq qui a une belle queoe.)

QUEUE, en parlant des poiſſons, des ſerpens, & de quelques inſectes, eſt La partie qui s'étend du ventre juſqu'à l'extrémité oppoſée à la tête. (Queue de morue. Queue de ſaumon. Le ſcorpion pique de la queue. Uoe baleine peut renverſer une barque d'un coup de queoe. Un ſerpent qui ſe mord la queue, étoit chez les Egyptiens le ſymbole de l'année.)

On dit proverb. & figur. *A la queue get le venin, le venin eſt à la queue*, pour dire, qu'il eſt à craindre que la fin d'une affaire ne ſoit fâcheuſe, quoique le commeocement oe le ſoit pas.

On dit proverbialement & figurément, *Ecorcher l'anguille par la queue*, pour dire, Commeocer par l'endroit le plus difficile & par où l'oo devroit finir. Et l'on dit, *qu'Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue*, pour dire, qu'Ordinairement il n'y a rien de plus difficile dans une affaire, que de l'achever.

QUEUE, ſe dit auſſi en parlant Des fleurs, des feuilles, des fruits, & ſignifie Cette partie par laquelle ils tiennent aux arbres, aux plantes. (La queue des violettes, des roſes, &c. des melons, des poires, des pruoes, des fraiſes, des framboiſes, &c. Ceriſes à longue queue, à courte queue;

Digitized by Google

Il ne faut pas couper la queue des fruits qu'on veut garder.)

On appelle *Queue de renard*, Une petite plante qui reſſemble à peu près à une queue de renard, & qui vient ordinairement dans des terres humides.

En parlant de certaines fleurs, comme tulipes, lis, narciſſes, on appelle *Queue*, quand elles ſont cueillies, ce qu'on appelle *Tige* dans ces mêmes fleurs, lorſqu'elles ſont encore ſur pied.

QUEUE, ſe dit encore de pluſieurs autres choſes qui reſſemblent en quelque façon à une queue, comme dans les Lettres de Chancellerie. On appelle *Lettres ſcellées ſur ſimple queue*, Celles dont le ſceau eſt ſur cette partie du parchemin qu'on coupe en forme de queue pour y attacher le ſceau. Et, *Lettres ſcellées ſur double queue*, Celles dont le ſceau eſt ſur une bande de parchemin qui paſſe au travers des Lettres.

En certaines Lettres de l'alphabet, comme au g, au p, &c. on appelle *Queue*, Ce qui excede par en bas le corps de la lettre.

On appelle *La queue d'Une Comète*, Une longue traînée de lumiere qui ſuit le corps de la comète. (Une comète à longue queue. Cette comète avoit la queue tournée vers l'Orient.)

On appelle *La queue de la poêle*, La longue piece de fer qui ſert à tenir la poêle. Et on dit proverb. & figur. *Il n'y en a point de ſi empêtré que celui qui tient la queue de la poêle*, pour dire, que Celui qui a la principale conduite d'une affaire eſt le plus embarraſſé.

On appelle *La queue du moulin*, Cette grande piece de bois qui ſert à faire tourner un moulin à vent ſur ſon pivot.

QUEUE D'AROINE. Terme de Menuiſerie, qui ſe dit d'Un certain renon, d'une certaine piece de liaiſon taillée en queue d'hirondelle.

QUEUE, Le bout, la fin de quelque choſe. (La queue d'un étang. A la queue du bois, de la forêt. La queue de l'hiver à été rude. Le proverbe dit, Mi - mai queue d'hêt.)

QUEUE, ſe dit encore De l'extrémité d'un manteau, & d'une robe d'homme ou de femme, lorſqu'elle traîne par derriere. (Robe à queue traînante. Les Prélats, les Magiſtrats, les Dames, &c. ſe font porter la queue. La queue d'un manteau. La queue d'une chape de Cardinal.)

QUEUE, ſignifie auſſi, La derniere partie, les derniers rangs de quelque Corps, de quelque Compagnie, comme, (La queue d'une Proceſſion. La queue du Parlement, d'un Régiment, d'une Armée. C'eſt le dernier reçu, il eſt à la queue, tout à la queue. Se mettre à la queue. Prendre la queue. Charger une Armée, un Régiment, &c. en queue. Donner en queue. Donner ſur la queue d'une Armée. Prendre en flanc & en queue.)

On dit auſſi, *A la queue, en queue*, pour dire, A l'extrémité, à la fin, immédiatement après. (Il étoit à la queue de la tranchée, à la queue des travailleurs. Le bagage ſuivoit en queue, étoit à la queue. Ce Régiment étoit à la queue des chariots. Il fuit en queue. C'eſt un bon chaſſeur, il eſt toujours à la queue des chiens.)

On dit encore, *A la queue, en queue*, pour dire, A la pourſuite de quelqu'un, aux trouſſes de quelqu'un. (Avoir les ennemis en queue. Il a fait un mauvais coup, les Prévôts ſont à ſa queue. Il a le Prévôt en queue. Laiſſez-moi faire, je lui mettrai un homme en queue qui le bâtera bien d'aller.) Les trois dernieres phraſes ſont du ſtyle familier.

QUEUE À QUEUE. adv. À la file, immédiatement l'un après l'autre. (Ces loups ſe ſuivoient queue à queue. Attacher des chevaux queue à queue. Ces bateaux étoient queue à queue.) Il y a un jeu d'enfans, qu'on appelle *A la queue leu leu*, parce qu'ils marchent à la ſuite les uns des autres, comme marchent les loups, qu'on appelloit autrefois *Leus*.

QUEUE, ſe dit figurément De la ſuite d'une affaire. (Cette affaire aura une fâcheuſe queue, une longue queue. Ne laiſſons point de queue. Ne point laiſſer, ne point faire de queue dans une affaire.)

QUEUE, en termes de Jeu, eſt Une ſomme convenue que l'on paye à celui qui gagne le plus.

QUEUE. ſ. f. Sorte de futaille contenant environ un muid & demi. (Mettre du vin dans des queues. C'eſt un vin qui ſe vend cent écus la queue. Défoncer une queue de vin. Les ſoldats lui burent deux ou trois queues de vin en un jour.)

DEMI - QUEUE. ſ. f. Futaille contenant la moitié de ce que contient une queue. (Il a mis ſon vin dans des demi-queues.)

QUEUE DE LION. ſ. f. ou LÉONURUS. ſ. m. Plante à fleurs labiées, qui croit en Afrique & en Amérique.

QUEUE DE CHEVAL. *Voyez* PRÊLE.

QUEUE DE POURCEAU. ſ. f. Plante dont la racine fournit un ſuc qui eſt inciſif & réſolutif, & employé pour l'aſthme, la toux, & les maladies qui proviennent d'humeurs viſqueuſes & groſſieres.

QUEUE DE SOURIS. ſubſ. f. Plante qui croit dans les champs, les prés & les jardins. Elle eſt aſtringente & deſiccative.

QUEUX, ſe dit auſſi De l'une ſorte de pierre à aiguiſer. (Il faut repaſſer ce raſoir ſur la queue. Queue à faux. Queue à l'huile.)

QUEUX. ſ. m. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois Cuiſinier. Il ſe dit encore en ce ſens dans la Maiſon du Roi. (Maître Queux de chez le Roi.) Les Traiteurs de Paris ſe qualifient auſſi de *Maîtres Queux*. (Il y avoit autrefois en France un grand Queux.)

QUI

QUI. Pronom relatif de tout genre & de tout nombre. Lequel, laquelle. (L'homme qui raiſonne. La femme qui a ſoin de ſon ménage. Les chevaux qui coutent. Les terres qui portent du blé. Celui, celle de qui je parle, à qui j'ai donné cela. Les gens à qui j'ai appris cette nouvelle, à qui j'ai dit votre affaire. Celui pour qui, contre qui je plaide.)

QUI, précédé d'une prépoſition, ne s'emploie qu'en parlant Des perſonnes; autrement on ſe ſert du pronom *Lequel, laquelle*. Ainſi on dit, (L'homme de qui, contre qui je parle. Le cheval ſur lequel je ſuis monté.)

Il ſe met auſſi d'une maniere abſolue, en ſous-entendant l'antécédent. Ainſi on dit, *Voilà qui eſt beau*, pour dire, Voilà une choſe qui eſt belle. *Voilà qui me plaît, voilà qui va bien*, pour dire, Voilà une choſe qui me plaît, voilà une affaire qui va bien. *Voilà qui vous en dira des nouvelles*, pour dire, Voilà une perſonne qui vous en dira des nouvelles.

On dit auſſi, *J'en croirai qui vous voudrez, je m'en rapporte à qui vous voudrez*, pour dire, J'en croirai celui ou ceux, je m'en rapporte à celui ou à ceux que vous voudrez.

On dit encore, *Vous trouverez à qui parler*, pour dire, Vous trouverez un homme capable de vous réſiſter.

QUI, ſe dit auſſi quelquefois pour *Ce qui* & dans cette acception on dit, *Qui plus eſt, qui pis eſt*, pour dire, Ce qui eſt encore plus, ce qui eſt encore pis.

QUI, ſe met encore abſolument, & par interrogation, pour dire, Quel homme, quelle perſonne? (Qui d'entre vous oſeroit? A qui penſez-vous parler? Avare, pour qui amaſſez-vous tant d'argent? Je connois un homme capable d'en prendre foin; & qui? me dir-il. Dites-moi qui? Qui l'auroit cru? Qui vous l'a dit? Qui eſt là, qui va là? Qui vive?)

Il ſe met auſſi abſolument, & ſans interrogation, pour *Celui qui, quiconque*. Ainſi on dit, (Qui obſerveta les Commandemens de Dieu, ſera ſauvé. Qui prend, s'engage.)

On dit, *Je ne ſais qui*, pour marquer, qu'On ne ſait qui eſt celui qui a fait, qui a dit, &c. (Je ne ſais qui m'a dit cela. Je ne me ſouviens plus qui c'eſt.) Et on dit ſamil. *Un je ne ſai qui*, pour marquer Une perſonne du néant. (Il eſt toujours avec des je ne ſai qui.)

On dit, *Qui que ce ſoit, qui que ce puiſſe être*, pour dire, *Quelqu'un que ce ſoit*, &c. pour dire, Quiconque, quelque perſonne que ce ſoit, &c. (Qui que ce ſoit, qui que ce puiſſe être qui ait fait cela, c'eſt un habile homme. Qui que c'ait été qui vous l'ait dit, il s'eſt trompé.) Et quand il eſt mis avec une négative, il ſignifie, Nul, aucune perſonne. (Il n'y a qui que ce ſoit. Je n'y ai trouvé qui que ce ſoit.)

QUI, eſt quelquefois diſtributif, & ſignifie, Celui-ci, celui-là, les uns, les autres. (Ils étoient diſperſés qui ça, qui là. Qui d'un côté, qui de l'autre. Ils couroient aux armes, & ſe ſaiſirent, qui d'une épée, qui d'une pique, qui d'une hallebarde.) Il vieillit dans cette acception.

QUIA. Terme emprunté du Latin, qui n'a d'uſage que dans ces phraſes proverbiales, *Etre à quia, mettre à quia*, pour dire, Etre réduit, ou réduire quelqu'un à ne pouvoir répondre. (Il l'a mis à quia. Il eſt à quia.) Il eſt familier.

QUICONQUE. Pronom maſculin indéfini, Quelque perſonne que ce ſoit, qui que ce ſoit. (Quiconque n'obſervera pas les commandemens de Dieu, ſera damné. La Loi porte, que quiconque aura, dira.... Quiconque paſſe par là, doit payer tant. Il a promis de le protéger contre quiconque l'attaquera.) Il n'a point de pluriel.

Il eſt auſſi quelquefois féminin: Et l'on peut dire en parlant à des femmes, (Quiconque de vous ſera aſſez hardie pour médire de moi, je l'en ſerai repentir.)

QUIDAM, QUIDANE. ſ. Terme emprunté du Latin, & dont on ſe ſert dans les mémoires, procès-verbaux, informations, &c. pour déſigner les perſonnes dont on ignore, ou dont on n'exprime point le nom. (Sur la plainte qu'on nous a faite qu'un certain quidam, que certain quidam vêtu de telle maniere.... Il auroit appris de certains quidams, d'une certaine quidane, que....) On ſe ſert quelquefois du mot de *Quidam*, dans la converſation; mais celui de *Quidane* n'eſt en uſage qu'en ſtyle d'Officialité & de Palais.

QUIET, ETE, adj. Tranquille, calme, paiſible.

Digitized by Google

poient agité. (Une ame quiête.) Vieux mot qui n'a plus guère d'usage.

QUIÉTISME. f. m. Sorte d'hérésie de certains prétendus Mystiques, qui, par une fausse spiritualité, font consister toute la perfection chrétienne dans le repos ou l'inaction entière de l'ame, & négligent entièrement les œuvres extérieures.

QUIÉTISTE. adj. & s. g. Hérétique qui suit les erreurs du Quiétisme.

QUIÉTUDE. f. f. Terme emprunté du langage mystique. Tranquillité, repos. (Vivre à la campagne dans une douce quiétude. J'étois dans une grande quiétude. La grâce, l'amour de Dieu met l'esprit dans une entière quiétude, dans une parfaite quiétude, donne une entière quiétude d'esprit. Oraison de quiétude.)

QUIGNON. f. masc. Gros morceau de pain. (Il mange un quignon de pain, un gros quignon de pain à son déjeûner.) Il est populaire.

QUILLAGE. f. m. On appelle *Droit de quillage*, Un droit que les vaisseaux marchands payent dans les ports de France la premiére fois qu'ils y entrent.

QUILLE. f. f. Morceau de bois arrondi & plus menu par le haut que par le bas, fervant à un jeu où il y a neuf quilles, que l'on range ordinairement trois à trois en carré, pour les abattre de loin avec une boule. (Grosses quilles. Petites quilles. La boule & les quilles. Un jeu de quilles. Jouer aux quilles. Un joueur de quilles. Faire tant de quilles de venue, tant de quilles de rabat. Faire toutes les neuf quilles. Abattre des quilles. Un homme qui fe tient droit comme une quille. Il eſt planté là comme une quille.)

On dit proverbialement & populairement d'un homme qui eſt en mal état dans une compagnie où il eſt arrivé mal-à-propos, qu'il y eſt reçu comme un chien dans un jeu de quilles.)

On dit proverbialement & populairement *Trouſſer ſon ſac & ſes quilles*, pour dire, Plier bagage, ſe ſauver, ſe retirer promptement.

QUILLE. f. f. Longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un vaiſſeau, & qui lui ſert comme de fondement. (La quille d'un vaiſſeau. Ce vaiſſeau a cent pieds de quille.)

QUILLER. v. n. Il ſe dit quand ceux qui veulent jouer aux quilles, en jettent chacun une, & tirent à qui ſera le plus près de la boule, pour ſavoir ceux qui feront enſemble, ou celui qui jouera le premier. (Il faut quiller, les plus près ſeront enſemble.)

QUILLETTE. f. f. Terme d'Agriculture, qui ſe dit Des oſiers que l'on plante. Ce ſont des brins gros comme le petit doigt, longs d'un pied, & que l'on enfonce eu terre d'un demi-pied.

QUILLIER. f. m. Cet eſpace carré dans lequel on range les neuf quilles. (Pouſſer une boule auprès du quillier. Faire faire un quillier de pierre.)

QUINAIRE. f. m. Terme d'Antiquité. Nom par lequel les Monétaires anciens & les Antiquaires déſignent les pièces de monnoie de la troiſiéme grandeur, fabriquées, ſoit en or, ſoit en argent. (Quinaire d'or, quinaire d'argent.) Le quinaire d'argent étant la moitié du dernier, valoit originairement cinq as; & de là le nom de *Quinaire*, qui de l'argent a paſſé aux petites monnoies d'or, mais n'a jamais été donné au bronze, même à celui de la plus petite, c'eſt-à-dire, de la cinquiéme grandeur. Médaillon, Médaille, Quinaire. Ces trois noms déſignent les trois modules différens des monnoies frappées à Rome & dans l'Empire, en or & en argent.

QUINAUD, AUDE. adj. Confus, honteux d'avoir été ſurmonté en quelque conteſtation. (Il eſt fort quinaud. Je l'ai rendu bien quinaud.) Il eſt vieux & de nul uſage, ſinon dans le burleſque.

QUINCAILLE. ſ. f. collectif. Toutes ſortes d'uſtenſiles, d'inſtrumens de fer ou de cuivre, comme lames d'épée, couteaux, ciſeaux, chandeliers, mouchettes, &c. (Faire marchandiſe de quincaille.)

Quelques-uns appellent figurément & par mépris, *Quincaille*, De la monnoie de cuivre, comme ſont les ſous, les liards, les doubles. (Voilà bien de la quincaille. Se charger de quincaille.)

QUINCAILLERIE. ſ. f. Marchandiſe de toute ſorte de quincaille. (Faire commerce de quincaillerie. Un balot de quincaillerie. Porter de la quincaillerie en Amérique.)

QUINCAILLIER. ſ. m. Marchand, vendeur de quincaille. (Une boutique de Quincaillier. Riche Quincaillier.)

QUINCONCE. ſ. m. On appelle ainſi Une diſpoſition de plant par diſtances égales en ligne droite, & qui préſente pluſieurs rangées d'arbres en différens ſens. (Un bois planté en quinconce.) On s'en ſert auſſi pour dire, Le lieu planté de cette maniére.

QUINDECAGONE. ſ. m. Terme de Géométrie. Figure de quinze côtés. (Quindécagone régulier.)

QUINDECEMVIRS. ſ. m. pluriel. Terme d'Antiquité. Officiers prépoſés à la garde des Livres Sybillins, & chargés de la célébration des Jeux Séculaires, ainſi que de quelques cérémonies religieuſes, dans certaines conjonctures où la République croyoit avoir un état de criſe. Le nom de ces Officiers venoit de leur nombre. Ils furent originairement quinze.

QUINES. ſ. m. Terme dont on ſe ſert au Trictrac, & qui ſe dit lorſque du même coup de dés on amène deux cinq. (Il a amené quines. Voilà un méchant quines.)

QUINOLA. ſ. m. Nom que l'on donne au valet de cœur, quand on joue au Reverſis. (Forcer le quinola.)

QUINQUAGÉNAIRE. adj. de t. g. (La premiére ſyllabe ſe prononce *Cuin*, & la ſeconde *Coua*.) Qui eſt âgé de cinquante ans. (Un homme, une femme quinquagénaire.) Il eſt auſſi ſubſtantif. (Un quinquagénaire.)

QUINQUAGÉSIME. ſ. f. (On prononce la premiére ſyllabe *Cuin*, & la ſeconde *Coua*.) Il ne ſe dit que du Dimanche qui eſt devant le premier Dimanche de Carême. (Le Dimanche de la Quinquagéſime.)

QUINQUENNAL, ALE. adj. (La premiére ſyllabe ſe prononce *Cuin*, & la ſeconde *Cuen*.) Qui dure cinq ans, ou qui ſe fait de cinq en cinq ans. (Magiſtrat quinquennal. Jeux quinquennaux. Fêtes quinquennales.) Il n'eſt d'uſage qu'en parlant des anciens Romains.

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement, & l'on appelle *Quinquennales*, Des fêtes qui ſe célébroient du temps des Empereurs à Rome & dans les Provinces, au bout des cinq premiéres années de leur régne, & enſuite de cinq en cinq ans; cet eſpace de cinq ans étant cenſé faire une période pour la durée de laquelle on faiſoit des vœux, qu'on renouveloit au commencement de la période ſuivante.

QUINQUENNIUM. ſ. m. Mot emprunté du Latin, qui ſignifie, Un cours d'étude de cinq ans, dont deux en Philoſophie, & trois en Théologie. (Faire ſon Quinquennium.)

QUINQUENOVE. f. f. Sorte de jeu qui ſe joue avec deux dés, & qui a pris ſon nom du nombre de cinq & de neuf. (Jouer au quinquenove.)

QUINQUERCE. ſ. m. Terme d'Antiquité. Prix diſputé dans un même jour par le même Athléte, à cinq ſortes de combats différens. Il falloit avoir vaincu dans tous ces jeux, pour être proclamé vainqueur au *Quinquerce*. (Le quinquerce, chez les Romains, propoſoit au Pentathle des Grecs, & comprenoit de même l'exercice du ſaut, celui du diſque, celui du javelot, la courſe & la lutte.)

QUINQUÉRÈME. ſ. f. Terme d'Hiſtoire & d'Antiquité, galére à cinq rangs de rames. (Les quinquérèmes étoient les vaiſſeaux du premier rang dans les flottes anciennes.) Non que les Grecs & les Romains n'en conſtruiſiſſent à ſept & à neuf rangs de rames, mais c'étoit rarement. On en a même vu de trente & quarante rangs de rames; mais ces machines énormes n'étoient d'aucun uſage. On ne les avoit conſtruites que pour la parade.

QUINQUINA. ſ. m. Ecorce d'un arbre qui croît dans le Pérou, & dont on ſe ſert pour guérir la fiévre. (Une priſe de quinquina. On lui a fait prendre du quinquina. Faire infuſer du quinquina dans du vin. Prendre du quinquina en ſubſtance. Prendre du quinquina dans de l'eau de ſcorſonére.)

QUINT. f. m. La cinquiéme partie dans quelque ſomme de deniers, dans quelque marché, dans quelque ſucceſſion. Dans la Coutume de Paris, on ne peut diſpoſer par teſtament que du quint de ſes propres. J'y ai le quint. C'eſt pour mon quint. Il y eſt entré pour un quint.) Dans ces dernières phraſes, on dit plus ordinairement, *Un cinquiéme*.

QUINT, ſignifie auſſi, Le droit qu'on paye en quelques lieux pour l'acquiſition d'un Fief, au ſeigneur dont le fief eſt mouvant: ce droit eſt la cinquiéme partie du prix de la vente du Fief. S'il vend cette Terre, il en appartient tant au Seigneur pour le quint.)

En matiére de Fief, on appelle *Droit de quint & requint*, Le droit de la cinquiéme partie du prix d'un Fief, & de la cinquiéme partie de cette cinquiéme partie.

Il eſt auſſi adjectif, & n'a guére d'uſage que dans ces phraſes, Charles Quint, Empereur, Sixte Quint, Pape.)

QUINTAINE. f. f. Ancien terme de Manége. Poteau que l'on fiche en terre, contre lequel on s'exerçoit autrefois à courir avec la lance, à jetter des dards. (Planter une quintaine. Courir la quintaine.)

QUINTAL. ſ. m. Poids de cent livres. (Quintal de foin. Quintal de poudre, &c. Cela pèſe tant de quintaux.)

QUINTE. f. f. Intervalle de cinq notes conſécutives, y compris les deux termes. (La quinte eſt une conſonnance parfaite. Entonner une quinte. Faire une quinte. Monter de la quinte à l'octave. La fauſſe quinte

Digitized by Google

fait un bon effet quand elle eſt placée à propos.)

QUINTE, eſt auſſi une eſpéce de violon plus grand que les autres, ſur lequel on joue la partie de Muſique qu'on nomme la quinte.)

QUINTE, au jeu de Piquet, eſt une ſuite de cinq cartes de la même couleur. (Quinte major. Quinte baſſe. Quinte de Roi, de Dame, de Valet. Potter une quinte. Avoir quinte & quatorze.)

QUINTE, en termes d'Eſcrime, eſt la cinquiéme garde. (Commencer de prime, & achever de quinte.)

QUINTE, ſe dit auſſi d'une toux âcre & violente qui prend par redoublement. (Il lui prend de temps en temps des quintes fâcheuſes.)

QUINTE, ſignifie auſſi Caprice, bizarrerie, mauvaiſe humeur qui prend tout d'un coup. (Quelle quinte vous a pris ? Cet homme eſt ſujet à des quintes. Quand ſa quinte le tient. Quand ſa quinte le prend.)

Il eſt auſſi adj. & ſe dit d'Une fiévre qui revient tous les cinq jours. (La fiévre quinte eſt aſſez rare.)

QUINTEFEUILLE. ſ. f. Plante ainſi nommée, parce que la plupart de ſes eſpéces ont cinq feuilles ſur une même queue, rangées en forme de main ouverte. Les feuilles & la racine de cette plante ſont employées en Médecine comme ſudorifiques, cordiales, aſtringentes & vulnéraires. On la figure ſouvent dans le Blaſon. (Quintefeuille d'or. Quintefeuille d'azur. Quintefeuille de gueules.)

QUINTESSENCE. ſ. f. Dans la Philoſophie ancienne, il ſignifie, La ſubſtance éthérée. Il ſe dit en Chimie, de l'eſprit de vin qui s'eſt chargé des principes de quelques drogues. C'eſt un ſynonyme de *Teinture*. Il ne faut point le confondre avec les eſſences ou huiles eſſentielles. On dit, (La quinteſſence d'abſinthe, & c.)

Il ſignifie figurément, Ce qu'il y a de principal, de plus fin, de plus caché dans une affaire, dans un diſcours, dans un livre. (J'ai tiré la quinteſſence de cet ouvrage.)

Il ſe dit auſſi De tout le profit qu'on peut tirer d'une affaire d'intérêt, d'une charge, d'un parti, d'une rente à ferme. (Il a tiré toute la quinteſſence de cette ferme.)

QUINTESSENCIFER. v. a. Rafiner, ſubtiliſer. (Il ne faut pas tant quinteſſencier les choſes.)

QUINTESSENCIÉ, ÉE. participe. (Raiſonnement quinteſſencié.)

QUINTEUX, EUSE. adj. Fantaſque, qui eſt ſujet à des quintes, à des fantaiſies, à des caprices. (C'eſt un homme extrêmement quinteux. C'eſt un eſprit quinteux, une humeur quinteuſe. Il eſt quinteux comme une mule.)

QUINTIL. adj. Terme d'Aſtronomie. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Quintil aſpect*, pour dire, La poſition de deux planétes éloignées l'une de l'autre de la cinquiéme partie du Zodiaque, ou de 72. degrés.

QUINTIN. ſ. m. Sorte de toile fine & claire, que l'on empêche ordinairement, & qui eſt ainſi appelée, parce qu'elle ſe fait dans la ville de Quintin en Bretagne. (Du quintin. Un mouchoir de quintin.)

QUINTUPLE. adj. de t. g. Cinq fois autant. (Vingt eſt quintuple de quatre.)

Il eſt auſſi ſubſt. maſc. (Rendre le quintuple.)

QUINZAIN. Terme dont on ſe ſert à la Paume, pour marquer que les joueurs ont chacun quinze. (Ils ſont quinzain. Nous ſommes quinzain. Quand les joueurs ſont quinze à quinze, le marqueur dit quinzain.)

QUINZAINE. ſ. f. Nombre collectif qui renferme quinze unités. (Une quinzaine de piſtoles. Une quinzaine de jours. Une quinzaine d'années.)

Quand on dit abſolument *Quinzaine*, on entend Une quinzaine de jours. (Faire aſſigner quelqu'un à la quinzaine. On lui a donné terme de quinzaine. Les Parties lui ont accordé quinzaine. Adjugé ſauf quinzaine.)

On appelle *La quinzaine de Pâques*, Les quinze jours depuis le Dimanche des Rameaux, juſqu'à celui de Quaſimodo.

QUINZE. adj. numéral de t. g. Nombre contenant trois fois cinq, dix & cinq. (Quinze hommes. Quinze jours. Quinze piſtoles. Quinze cents. Quinze mille, & c.)

On dit proverbialement & par exagération, qu'*Un homme fait en quinze jours quatorze lieues*, pour dire, qu'il marche, qu'il voyage fort vîtement. On le dit auſſi figurément d'Un homme qui eſt fort leſté à ce qu'il fait.

On dit proverbialement & populairement, qu'*Un homme fait paſſer douze pour quinze*, pour dire, qu'il trompe en tout.

On dit proverbialement & par plaiſanterie, *Celui-là en vaut quinze*, pour dire, Cela eſt remarquable, cela eſt plaiſant.

On appelle à Paris, *Les Quinze-vingts*, L'Hôpital fondé par S. Louis pour trois cents aveugles. (L'hôpital des Quinze-vingts. Les Adminiſtrateurs des Quinze-vingts. Un Quinze-vingt.)

QUINZE, eſt auſſi, en termes de Paume, Le premier coup qu'il faut gagner, pour avoir un des jeux dont la partie eſt compoſée. (Il a gagné le premier quinze. Quinze & biſque. J'ai quinze à trente.)

On dit, *Donner quinze*, pour dire, Donner l'avantage de quinze à chaque jeu de la partie.

On dit figurément, qu'*Un homme a quinze ſur la partie*, pour dire, qu'il a déjà quelque avantage dans l'affaire dont il s'agit.

On dit encore figur. qu'*Un homme pourroit donner quinze & biſque à quelque autre en telle ou telle choſe*, pour dire, qu'il lui eſt fort ſupérieur.

On appelle *Demi-quinze*, au jeu de Paume, l'avantage de quinze qu'on donne à prendre, de deux jeux l'un, dans tout le cours de la partie.

QUINZE, eſt auſſi le nom d'un jeu qui ſe joue avec des cartes, & où celui des joueurs qui le premier a compté par les points de ſes cartes, ou qui en approche le plus près en deſſous, gagne. (Il a perdu cent piſtoles au quinze.)

QUINZE, ſe dit encore pour Quinziéme. (Nous ſommes au quinze du mois. Il eſt au quinze de ſa petite vérole. Grégoire quinze, Pape. Le Roi Louis quinze.)

QUINZIÉME. adj. de t. g. Nombre d'ordre qui ſuit immédiatement le quatorziéme. (Il n'eſt que le quinziéme. Au quinziéme jour. Au quinziéme mois. Le quinziéme ſiécle. Le quinziéme jour de la lune.) On dit auſſi abſolument, *Le quinziéme*, pour *Le quinziéme jour*. (Le quinziéme de la lune. Le quinziéme du mois. Le quinziéme de ſa maladie.)

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie Une quinziéme portion. (Il eſt du ſentiment d'affaire pour un quinziéme.)

QUIPROQUO. ſ. m. Expreſſion empruntée du Latin, pour ſignifier une mépriſe. (Il a fait un quiproquo, un étrange quiproquo.) Il eſt du ſtyle familier.

On appelle proverbialement, *Un quiproquo d'Apothicaire*, Un remède pour un autre. (Les quiproquo d'Apothicaire ſont trés-dangereux.) Il n'a point de pluriel.

QUIS. ſ. m. Sorte de marcaſſite de cuivre, dont on fait du vitriol.

QUITTANCE. ſ. f. Déclaration par écrit que l'on donne à quelqu'un, & par laquelle on le tient quitte de quelque ſomme d'argent, ou de quelque autre redevance. (Quittance valable. Quittance générale. Quittance ſous ſeing privé. Quittance pardevant Notaire. Donner quittance. Fournir une quittance. Compter ſur quittance. Cela vaut quittance. Cela ſert de quittance.)

On appelle *Quittance de Finance*, Une quittance d'une ſomme qui a été payée aux coffres du Roi, pour jouir d'un office, d'une rente, d'une augmentation de gages, & c.

QUITTANCER. v. a. Décharger une obligation, un contrat, en écrivant ſur le dos, au bas ou à la marge, que le débiteur a payé tout, ou partie de la ſomme à laquelle il étoit obligé. (Quittancer un contrat, une obligation.)

QUITTANCÉ, ÉE. participe.

QUITTE, adj. de t. g. Qui eſt libéré de ce qu'il devoit, qui ne doit plus rien. (Quand vous aurez payé, vous ſerez quitte. Quitte en payant. Je ſuis quitte envers vous. Je vous tiens quitte de ce que vous pouvez me devoir. Il m'a rendu bien franc & quitte de toutes dettes & hypothéques. Après avoir joué deux heures, nous ſommes ſortis quittes. Jouer à quitte ou à double.)

On dit dans le jeu, dans les affaires, dans les comptes que l'on ſe rend les uns aux autres, qu'*On eſt quitte à quitte*, pour dire, qu'on ne ſe doit plus rien de part ni d'autre. (Nous voilà quitte à quitte. Nous ſommes quitte à quitte.) On dit ſam. *Faiſons quitte à quitte*, ou abſolument, *Quitte à quitte*; & quelquefois prov. *Quitte à quitte & bons amis.*

Lorſqu'on a reçu quelque déplaiſir de quelqu'un, & qu'on lui a rendu la pareille, on dit, (Nous voilà quitte à quitte.)

On dit figur. *Jouer à quitte ou double*, *à quitte ou à double*, pour dire, Riſquer, haſarder tout, pour le tirer d'une mauvaiſe affaire.

QUITTÉ, ſignifie auſſi, Qui eſt délivré, débarraſſé de quelque choſe. (Me voilà quitte de cette corvée, de ce compliment, de cette viſite que j'avois à faire. Cette affaire me donnoit beaucoup de peine, m'en voilà quitte. Il a un procès, une affaire fâcheuſe, il voudroit en être quitte pour mille écus. Vous n'avez eu que trois accès de fiévre, vous en ſerez quitte à bon marché. On croyoit qu'il ſeroit condamné à mort, mais il en a été quitte pour un banniſſement de cinq ans. Il eſt quitte de ſa fiévre.)

QUITTÉ, ſe met quelquefois abſolument; & on dit dans le ſtyle familier, *Quitte pour être grondé*, *quitte à être grondé*, pour dire, J'en ſerai quitte pour être grondé, il

Digitized by Google

ne m'en arriveta que d'être grondé. (Hé bien vous dites que j'aurai la fièvre, quitte pour l'avoir.)

QUITTEMENT. adv. Terme de Pratique, qui n'a d'usage que pour marquer, Que la chose qu'on vend, qu'on achète, dont on hérite, dont on compose, &c. est franche de toutes dettes; en sorte que celui à qui elle est, on à qui elle passe, peut en disposer librement. (Il lui a vendu un tel bien franchement & quittement. Cette maison lui est demeurée franchement & quittement.) Le mot, *Quittement*, se joint toujours avec *Franchement*.

QUITTER. v. a. Laisser en quelque lieu, en quelque endroit, se séparer de quelqu'un, s'absenter, se retirer de quelque lieu, abandonner. (Je viens de le quitter à deux pas d'ici. Je vous quitte pour un moment. Ou avez-vous quitté vos gens? Il a quitté la compagnie en un tel endroit. Il est fâcheux de quitter ses amis, de quitter ce qu'on aime. Quitter père & mère. Quitter sa famille & ses enfans. Il ne le quitte ni nuit ni jour. Il ne le quitte non plus que l'ombre fait le corps. Ils ne se pouvoient quitter. Ils se promirent en se quittant. Quand l'ame quitte le corps. Il a quitté la maison où il logeoit pour en prendre une autre. Il quitta la Cour pour aller vivre en Province. Il a quitté son pays & s'est marié en Italie. Il a été contraint de quitter le pays. Les ennemis ne purent jamais lui faire quitter son poste. Il a quitté un tel parti. C'étoit un brave Officier, mais il y a déja quelque temps qu'il a quitté le service. Un domestique qui quitte le service de son maître. Quitter tout pour le donner à Dieu. Il faut tout quitter pour Dieu.)

On dit, *Quitter le grand chemin*, pour dire, S'écarter, se détourner du grand chemin. *Quitter le commerce du monde*, pour dire, Se priver du commerce du grand monde. Et, *Quitter le monde*, pour dire, Embrasser la vie religieuse.

On dit aussi, qu'*Un homme a quitté sa femme*, pour dire, qu'il s'en est séparé pour n'avoir plus de communication avec elle. Et, qu'*Un homme a quitté une Religion*, pour dire, qu'il a abandonné une Religion, qu'il y a renoncé.

On dit proverbialement & populairement, *Qui quitte sa place la perd*, pour dire, que Quand on a abandonné sa place, on n'y a plus de droit.

QUITTER, signifie aussi, Ôter quelque chose de dessus soi, se dépouiller, se détaire. (Quitter ses habits. Quitter ses gants. Quitter sa robe. Quitter son épée. Quitter sa soutane, &c.

En parlant d'Un serpent qui a fait nouvelle peau, On dit, qu'il a quitté sa vieille peau.)

On dit aussi figurément, *Quitter la robe*, *quitter l'épée*, *quitter la soutane*, *quitter le froc*, pour dire, Renoncer à la profession de la robe, de l'épée, de l'état ecclésiastique & de la vie religieuse, en se dépouillant des choses qui en font les marques extérieures.

On dit d'Un arbre, qu'*Il quitte ses feuilles*, pour dire, qu'il se dépouille de ses feuilles; & De quelques fruits, qu'*Ils quittent le noyau*, pour dire, Que le noyau s'en détache facilement.

On dit, *Quitter une charge*, *quitter un emploi*, *quitter un bénéfice*, pour dire, Se défaire d'une charge, se démettre d'un emploi, d'un bénéfice. On dit dans le même sens, (Quitter une profession.)

On dit, *Quitter ses mauvaises habitudes*, pour dire, Se défaire de ses mauvaises habitudes.

QUITTER, signifie aussi, Lâcher, laisser aller. (Il se tint attaché à un arbre, qu'il ne quitta point jusqu'à ce qu'on le vint secourir. Il l'avoit pris aux cheveux, & il ne le vouloit point quitter. Le loup avoit emporté une brebis, on courut après, & on lui fit quitter sa proie. On ne lui put jamais faire quitter prise.)

On dit figurément, *Quitter prise*, pour dire, Abandonner son dessein, s'en désister. (Le moindre obstacle, la moindre résistance lui fait quitter prise.)

QUITTER, signifie, Céder, délaisser. (Quitter tous ses droits, toutes ses prétentions à quelqu'un. Il lui a quitté tous les effets de cette succession. Quitter sa place à quelqu'un. Si ce que vous dites est vrai, je vous le quitte. J'aime mieux quitter que de disputer. Il n'en quitteroit pas sa part à un autre.)

On dit d'Un homme qui renonce à une chose où il n'avoit point de droit, qu'*Il ne quitte rien du tien.*)

QUITTER, signifie aussi, Se désister de quelque chose, cesser d'y adonner, de s'y appliquer, s'y renoncer. (Quitter une entreprise. Quitter un dessein. Quitter un ouvrage. Quitter ses études. Il a quitté la chasse. Quitter le jeu. Quitter le vin.)

QUITTER, en certains jeux de tenvi, comme le Brelan, signifie, Abandonner la vade que l'on a faite, plutôt que de vouloir tenir une nouvelle somme, dont un des joueurs a tenvié. (J'ai tenvié de dix-louis, je l'ai fait quitter. Il m'a fait va-tout & j'ai quitté. Il est content.

QUITTER LA PARTIE. C'est convenir que celui contre qui on joue a gagné.

On dit, que *Qui quitte la partie la perd*, pour dire, que celui qui quitte le jeu avant que la partie soit achevée, perd, & proverbialement, *Qui quitte la partie la perd*, pour dire, que Quand on cesse de suivre une affaire & de s'y appliquer, on ne réussit jamais.

QUITTER, signifie encore, Exempter, affranchir, décharger, tenir quitte. (Je vous quitte de tout ce que vous me devez. Je vous quitte des intérêts & du principal. Je vous en quitte.)

On dit dans le style familier, *Je vous quitte de tous vos compliments*, *de tous vos remercimens*, *&c.* pour dire, Je ne veux point de vos compliments, je n'ai que faire de vos remercimens, je vous en dispense.

QUITTÉ, ÉE, participe.

QUITUS. s. mas. Terme de Finance & de Chambre des Comptes. Arrêté définitif d'un compte, par lequel, après la correction, le comptable est déclaré quitte. (Avoir le quitus d'un compte.)

QUI VA-LÀ. Terme de Guerre. Cri d'une sentinelle dans une place, lorsqu'elle entend du bruit.

On dit figur. & proverbialement, *Avoir répondu à tous*, *normis à qui-va-là*, pour dire, Être hors d'état de répondre à une difficulté qu'on nous oppose.

QUI VIVE. Terme de Guerre. Cri d'une sentinelle qui entend du bruit.

On dit figur. *Être sur le qui-vive*, pour dire, Être très-attentif à ce qui se passe. Et d'Un homme inquiet & craintif, qu'*Il est toujours sur le qui vive.*) Dans ces phrases, *Qui-vive* est substantif.

Q U O

QUOAILLER. v. n. Il ne se dit que Du cheval qui remue perpétuellement la queue quand on le monte. (Ce cheval a pris l'habitude de quoailler, parce qu'il a été continuellement importuné par l'éperon.)

QUOI. Pronom qui quelquefois tient lieu du pronom relatif, *Lequel*, *laquelle*, dans les cas obliques, tant au singulier qu'au pluriel. (C'est un vice à quoi il est sujet. Ce sont des choses à quoi vous ne prenez pas garde. Ce sont des conditions sans quoi la chose n'eût pas été conclue.) *Le fuites*, *la cause pour quoi on l'a arrêté*, pour dire, Le sujet pour lequel, la raison pour laquelle on l'a arrêté. Il ne se dit que des choses, & ne se dit jamais des personnes.

Il se prend aussi substantivement. Ainsi on dit, *Quoi qu'il en arrive*, *quoi que vous disiez*, pour dire, Quelque chose qu'il en arrive, quelque chose que vous disiez. *Sur quoi en êtiez-vous là? De quoi est-il question?* pour dire, Sur quelle chose, sur quel propos en étiez-vous là? De quelle chose est-il question? *A quoi pensez-vous? A quoi vous occupez-vous?* pour dire, A quelle chose pensez-vous? A quelle chose vous occupez-vous? *Il a manqué à son ami*, *à son bienfaiteur*, *en quoi il est doublement coupable*, pour dire, En laquelle chose il est doublement coupable. *C'est en quoi vous vous trompez*, pour dire, C'est en cela que vous vous trompez. *Dites-moi en quoi je puis vous servir*, pour dire, En quelle chose je vous puis servir. On dit encore, (Il y a dans cette affaire je ne sais quoi que je n'entends pas. Il y a dans ce discours je ne sais quoi qui me semble....)

En termes de Palais, on dit, *Quoi faisant*, *en quoi faisant*, pour dire, En faisant laquelle chose. (L'Artisan l'a condamné à payer & à vider ses mains; quoi faisant, il en fera valablement déchargé.)

On dit substantivement, *Un je ne sais quoi*, pour dire, Certaine chose qu'on ne peut exprimer. (Il y a dans cette beauté un je ne sais quoi qui me pique plus que la beauté même.)

QUOI, est aussi quelquefois particule admirative, & fert à marquer l'étonnement, l'indignation, &c. (Quoi, vous avez fait telle chose! Quoi donc, vous m'osez résister en face! On y ajoute quelquefois l'interjection de. Hé quoi, vous n'êtes pas encore parti!)

QUOIQUE. Conjonction qui régit toujours le subjonctif. Encore que, bien que. (Quoiqu'il soit pauvre, il est honnête homme. Il est de très-bonne maison, quoiqu'il ne soit pas riche.)

QUOLIBET. s. m. Façon de parler basse & triviale, qui renferme ordinairement une mauvaise plaisanterie. (Méchant quolibet. Quolibet des halles. Ce homme ne parle que par quolibets. Il croit dire de bons mots, mais il ne dit que des quolibets. C'est un débiteur de quolibets.)

QUOTE. adj. f. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Quote part*, qui se dit de la part que chacun doit payer pour recevoir dans la répartition d'une somme totale. (Il doit tant payer pour sa quote part. Il lui revient tant pour sa quote part.)

QUOTIDIEN, ENNE. adj. Il n'a guère d'usage que dans les pitaces suivantes. (Pain quotidien. Fièvre quotidienne.) On dit dans l'Oraison Dominicale, *Notre pain quotidien*, pour dire, Le pain dont nous avons besoin chaque jour. Et on appelle

Digitized by Google

Fièvre quotidienne, Une fièvre qui revient tous les jours.

Quand on veut dire qu'Une chose est ordinaire à quelqu'un, on dit figurément, que (C'est son pain quotidien.)

QUOTIENT. f. m. Terme d'Arithmétique. Nombre qui résulte de la division d'un nombre par un autre. (Le quotient du nombre douze divisé par trois, est quatre; & du même nombre divisé par quatre, est trois.)

QUOTITÉ. f. f. La somme fixe à laquelle monte chaque quote part. (J'ai payé ma quotité.)

En Jurisprudence, on appelle *Quotité des cens*, La somme à laquelle monte le cens. (Le cens est imprescriptible en soi, mais la quotité du cens se prescrit.)

En termes de Droit, on appelle *Légataire d'une quotité*, Celui auquel un défunt a légué un tiers, un quart, un dixième, en un mot une partie aliquote de sa succession.

R

RSubstantif féminin, suivant l'ancienne appellation, qui prononçoit *Erre*; & maintenant, suivant l'appellation moderne, qui prononce *Re*, comme dans la dernière syllabe du mot *Bâre*. Lettre consonne, & la dix-huitième de l'Alphabet François.

RAB

RABÂCHAGE. f. m. Défaut ou discours de celui qui rabâche. (Il est sujet au rabâchage. Tout ce qu'il dit n'est que du rabâchage.)

RABÂCHER. v. n. Revenir souvent & inutilement sur ce qu'on a dit. (Il ne fait que rabâcher.) Il est du discours familier, ainsi que ses dérivés.

RABÂCHEUR, EUSE. f. Celui ou celle qui rabâche.

RABAIS. f. m. Diminution de prix & de valeur. (On lui a promis cent mille écus, mais il y aura bien du rabais. Il a acheté cette terre sur le pied de dix mille livres de tente, il y trouvera bien du rabais.)

On dit, *Donner un ouvrage au rabais, mettre un ouvrage au rabais*, pour dire, Faire publier dans les formes, qu'on le donnera à faire à celui qui l'entreprendra au meilleur marché. Et quand ces sortes d'ouvrages sont adjugés, on dit, qu'ils ont été adjugés, qu'ils ont été donnés au rabais.)

On appelle *Rabais des monnoies*, La diminution que le Prince fait du prix pour lequel la monnoie a cours. On le fait du même mot, en parlant de la diminution du prix de toutes sortes de denrées & de marchandises.

Lorsqu'un homme parle désavantageusement ou avec mépris de quelqu'un, ou de quelque ouvrage d'esprit, on dit figurément, qu'il le met trop au rabais.)

RABAISSEMENT. f. m. Diminution. Il n'a guère d'usage qu'en parlant de la diminution que le Prince fait, par un Edit, du prix des monnoies, ou de celle qu'il ordonne être faite dans la levée des tailles. (Le rabaissement des monnoies. Le rabaissement des tailles.)

RABAISSER. v. a. Mettre plus bas, mettre une chose dans une situation au-dessous de celle où elle étoit. (Ce tableau est trop haut, il faut un peu le rabaisser. Il faudroit rabaisser cette corniche.)

Il se dit aussi De la voix, & signifie, Élever moins la voix. (Vous parlez trop haut dans la chambre du malade, rabaissez un peu votre voix.)

Ou dit figurément d'Un homme qui retranche sa dépense, qui vit dans un moindre éclat qu'à l'ordinaire, ou qui modère les prétentions qu'il avoit, qu'il a rabaissé son vol.)

RABAISSER, signifie aussi Diminuer. (Rabaisser les tailles. Rabaisser le taux des denrées. Rabaisser les monnoies.)

On dit figurément, *Rabaisser l'orgueil de quelqu'un*, pour dire, Réprimer l'orgueil, la vanité de quelqu'un. On dit aussi figurément & proverbialement dans la même signification, *Rabaisser le caquet de quelqu'un*. (Il a trouvé des gens qui lui ont bien rabaissé son caquet.)

En termes de Manége, on dit, *Rabaisser les hanches du cheval*, pour dire, Asseoir un cheval disposé à s'élever sur les jarrets, ou à marcher & travailler sur les épaules. (Chasser le derrière avec vos jambes, retenez le devant avec la main, vous relèverez le devant, & vous rabaisserez le derrière ou les hanches.)

RABAISSÉ, AI. participe.

RABAT. f. m. Ornement de toile que les hommes de certaines professions portent autour du cou, & qui se rabat des deux côtés sur la poitrine: on l'appelle souvent Collet. (Rabat uni. Rabat de point. Rabat empesé. Faiseuse de rabats. Grand rabat. Beaucoup de gens de robe portent des rabats plissés.)

RABAT, se dit aussi Du bout du toit d'un jeu de paume, qui sert à rejeter la balle. (Être au rabat. Tenir le rabat.)

On le dit de même Du coup qui vient du rabat. (Jouer le rabat.)

Au jeu de Quilles, *Rabat* se dit par opposition à *Jeu*, & signifie, Le coup que le Joueur joue de l'endroit où sa boule s'est arrêtée. (Il a fait deux quilles de venue, & quatre de rabat. Dans quelques parties, quand on n'a rien fait de venue, on ne joue point de rabat.)

RABAT-JOIE. f. m. Ce qui survient de fâcheux, de désagréable, lorsqu'on est en disposition de se réjouir. (Comme il étoit à la campagne à se divertir avec ses amis, il apprit la mort de son procès, & ce fut un grand rabat-joie pour lui & pour toute la compagnie.) Il est familier, & renferme toujours quelque sorte de plaisanterie maligne.

En parlant D'Un homme triste, & ennemi de la joie des autres, on dit familièrement, que (C'est un rabat-joie.)

RABATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre*.) Rabaisser, Faire descendre, diminuer, retrancher de la valeur d'une chose, & du prix qu'on en demande. (Le vent rabat la fumée. Il faut rabattre beaucoup du prix que vous demandez. Combien en voulez-vous rabattre? Un marchand qui vend fa marchandise fans en rien rabattre. Il n'en rabattroit pas un sou.)

RABATTRE LES COURBETTES, en termes de Manége. C'est forcer un cheval qui travaille à courbettes, de poser en un seul & même temps à terre les deux pieds de derrière, de manière que la chute de ces deux pieds ne faite entendre qu'un seul son. (Cheval qui rabat bien fes courbettes.)

On dit, en parlant D'Un homme qui, en affaires, ne veut entrer dans aucun tempérament, que (C'est un homme qui n'en veut rien rabattre.) Et lorsqu'une personne a fait quelque chose qui donne lieu de l'estimer moins, on dit, qu'(On en rabat beaucoup.) Il est familier. On dit aussi familièrement & dans la même acception, (J'en rabats quinze.)

On dit, *Rabattre un coup*, pour dire, Le détourner, le tompre en le parant. (On lui porta un coup d'épée, & il le rabattit.)

On dit figurément, *Rabattre les coups*, pour dire, Adoucir, apaiser des gens aigris les uns contre les autres. (Il entra comme ils se querelloient, & il rabattit bien des coups.) La même chose se dit en parlant Des bons offices qu'on rend auprès d'un homme puissant, à quelqu'un contre qui il étoit prévenu. (Il étoit fort irrité contre lui, & on a bien eu de la peine à rabattre les coups.)

En termes de Pratique, on dit, *Rabattre un défaut*, Lorsque le Juge à l'Audience révoque le défaut qu'il avoit donné contre une des parties, faute d'avoir comparu. (Il fe présenta à l'Audience, & fit rabattre le défaut qui avoit été obtenu contre lui.)

RABATTRE, en parlant des habillements, fe dit Des plis & des coutures, & signifie, Les aplatir. (Rabattre les plis d'un habit. Rabattre les coutures d'une robe.) Et en termes de laboutage, on dit, *Rabattre les avoines*, pour dire, Faire paffer un rouleau fur les avoines déjà levées, pour les aplanir la terre.

RABATTRE, dans le ſtyle figuré, ſignifie Abaiſſer; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Rabattre l'orgueil, rabattre la fierté de quelqu'un. Il lui a bien rabattu ſon caquet.) Ce dernier eſt du ſtyle familier.

RABATTRE, eſt auſſi neutre; & alors il ſignifie, Quitter un chemin, & ſe détourner tout d'un coup par un autre. (Quand vous ſerez en tel lieu, vous rabattrez à main droite. Il faut rabattre par un tel endroit.)

En termes de Chaſſe, on dit, *Rabattre le gibier*, pour dire, Battre la campagne, pour unir & raſſembler le gibier dans l'endroit où ſont les Chaſſeurs.

Il eſt auſſi réciproque; & dans cette acception on dit, que *Des perdrix ſe ſont rabattues en quelque endroit*, pour dire, qu'Elles s'y ſont retirées. (Les perdrix ſe rabattirent dans une pièce de blé.)

Lorſqu'une armée, étant en marche, quitte tout d'un coup la route qu'elle tenoit, pour ſe porter au ſiége de quelque Place, on dit, qu'*Elle s'eſt rabattue ſur cette Place*. (L'armée, après divers mouvemens, ſe rabattit ſur une telle Place.)

On ſe ſert auſſi du mot, *Se rabattre*, lorſqu'après avoir parlé de quelque matière, on change tout d'un coup de propos. (Après avoir parlé quelque temps de choſes indifférentes, il ſe rabattit ſur la politique.)

RABATTU, UE. participe.

On appelle *Epée rabattue*, Une épée qui n'a ni pointe ni tranchant. Et, *Dames rabattues*, Une ſorte de jeu qu'on joue ſur le tablier d'un trictrac. (Jouer aux dames rabattues.)

On dit proverbialement, *Tout compté, tout rabattu, tout bien compté & rabattu*, pour dire, Tout bien examiné.

RABBIN. f. maſ. On appelle ainſi les Docteurs des Juifs. (Il eſt fort verſé dans la doctrine des Rabbins. C'eſt le ſentiment des Rabbins.)

En parlant D'Un homme qui a beaucoup lu & beaucoup étudié les livres des Juifs.

Digitized by Google

les ouvrages des Rabbins, on dit par plaisanterie, que (C'eſt un Rabbin, un vieux Rabbin.)

Ce mot s'écrit ſans *n*, lorſqu'il précéde immédiatement le nom du Docteur Juif. (Rabbi Maimonides. Je ne ſais point du ſentiment de Rabbi Abenezra ſur ce mot du Pentateuque.)

On doit toujours dire, *Rabbi*, en ſecond perſonne. (Que dites-vous, Rabbi, de cette interprétation ?)

RABBINAGE. ſ. m. Ce mot n'a d'uſage que pour ſignifier L'étude qu'on fait des livres des Rabbins. (C'eſt un homme qui paſſe ſa vie dans le rabbinage.) Il ne ſe dit guére que par mépris.

RABBINIQUE. adj. de t. g. Qui eſt des Rabbins, qui eſt particulier aux Rabbins. (Le caractére rabbinique eſt différent de l'hébraique ordinaire. Les Juifs écrivent quelquefois leur langue vulgaire en caractéres rabbiniques.)

RABBINISME. ſubſt. m. La doctrine des Rabbins. (Un homme verſé dans le rabbiniſme.)

RABBINISTE. ſ. maſ. Qui ſuit la doctrine des Rabbins, ou qui étudie leurs livres. Quelques-uns croient que *Rabbaniſte* eſt mieux dit, mais l'uſage l'a emporté pour *Rabbiniſte*.

RABDOLOGIE. ſ. f. Eſpéce d'Arithmétique, qui conſiſte à faire des calculs par le moyen de certaines baguettes ſur leſquelles on écrit certains nombres.

RABDOMANCE. ſ. f. Prétendue divination par la baguette.

RABÉTIR. v. a. Rendre bête. (Vous rabêtiſſez ce garçon-là à force de le maltraiter.) Il eſt populaire.

RABÉTI, IE. participe.

RÂBLE. ſ. maſ. On appelle ainſi dans quelques animaux, La partie qui eſt depuis le bas des épaules juſqu'à la queue. Il ne ſe dit guére que Du liévre & du lapin. (Le râble d'un lapin. Le râble d'un liévre.)

Il ſe dit par plaiſanterie, en parlant Des hommes qui ſont forts & robuſtes. (Il a les épaules larges & le râble épais.)

RÂBLE, ſe dit en Chimie, d'une barre de fer en crochet, dont on ſe ſert pour remuer des ſubſtances que l'on calcine.

RÂBLU, UE. adj. Qui a le râble épais, qui eſt bien fourni du râble. (Un liévre bien râblu.)

Il ſe dit auſſi par plaiſanterie, en parlant d'Un homme fort & robuſte. (C'eſt un gros garçon bien râblu.)

RABONIR. v. a. Rendre meilleur. Il n'a d'uſage qu'en parlant de certaines choſes, qui n'étant guére bonnes d'elles-mêmes, ou qui ayant été gâtées, deviennent enſuite meilleures. (Les bonnes caves rabonniſſent le vin.)

RABONI, IE. participe.

RABOT. ſ. maſ. Inſtrument de Menuiſier, qui ſert à applanir une piéce de bois, & à la rendre unie & polie. (Paſſer le rabot ſur quelque piéce de bois. Unir, polir une piéce de bois avec le rabot.)

On dit figurément, *Paſſer le rabot ſur un ouvrage de vers, de proſe, y donner un coup de rabot*, pour dire, Le retoucher. Il eſt familier.

RABOT, ſe dit auſſi d'Un certain inſtrument dont on ſe ſert pour remuer & poli avec le tabot. (Du bois noueux eſt mal-aiſé à raboter. On n'a pas bien raboté cet ais, ce parquet.)

RABOTER, ſe dit figurément & famil. en parlant Des ouvrages d'eſprit où il y a beaucoup à retrancher, à réformer. (Il y a bien à raboter à cet ouvrage.) En parlant d'Un homme qui n'eſt pas encore formé, façonné pour le monde, on dit auſſi, que (C'eſt un jeune homme où il y a bien encore à raboter.)

RABOTÉ, ÉE. participe.

RABOTEUX, EUSE. adj. Il ſe dit proprement Du bois, & ſignifie, Noueux, inégal. (Le cordouiller eſt raboteux. Des ais raboteux.)

Il ſe dit auſſi De tout ſuperficie inégale, & principalement des chemins. (C'eſt un pays fort inégal, pierreux & raboteux. Des chemins raboteux. Une allée raboteuſe.)

Il ſe dit figurément Du ſtyle, des ouvrages de vers, de proſe, pour ſignifier, Groſſier, mal-poli.

RABOUGRIR. v. n. Il ne ſe dit proprement que Des arbres & des plantes, que la mauvaiſe nature de la terre, ou les mauvais vents empêchent de profiter. (Les grandes gelées font rabougrir le jeune bois.) Il eſt auſſi réciproque. (Quand les arbres ont attrapé le ruf, ils ſe rabougriſſent.) On l'emploie plus ordinairement au participe.

RABOUGRI, IE. participe. (Un jeune plant tout rabougri. Des arbres tout rabougris.)

Il ſe dit figurément d'Une petite perſonne de mauvaiſe conformation & de mauvaiſe mine. (Un petit homme rabougri, tout rabougri.)

RABOUILLÈRE. ſ. f. Trou. Eſpéce de terrier peu profond que les lapines creuſent pour y faire leurs petits.

RABOUTIR. v. a. Ce mot n'a guére d'uſage qu'en parlant De quelques morceaux d'étoffe qu'on met bout à bout l'un de l'autre. (Raboutir deux morceaux de velours.) Il eſt populaire.

RABOUTI, IE. participe.

RABROUER. v. a. Rebuter avec rudeſſe & avec mépris. (Si vous lui parlez de cela, il vous rabrouera terriblement, étrangement. C'eſt un homme fâcheux, il rabroue les gens, il rabroue tout le monde.) Il eſt du ſtyle familier, & ne ſe dit que Des perſonnes. Son uſage le plus ordinaire eſt quand il s'agit De propoſitions que l'on déſapprouve, que l'on rejette.

RABROUÉ, ÉE. participe.

RAC

RACAILLE. ſ. f. La lie & le rebut du peuple, ce qu'il y a de plus vil & de plus méprisable dans la populace. (Ce n'eſt que de la racaille. Il ne faut point ſe mêler avec de la racaille. Je ne veux point avoir affaire avec cette racaille.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit figurément De toutes les choſes de rebut. (Il y a deux ou trois pièces rares dans ſon cabinet, mais tout le reſte n'eſt que de la racaille. On a pris tout ce qu'il y avoit de bon, & l'on n'a laiſſé que de la racaille.) Il eſt du ſtyle familier.

RACCOMMODAGE. ſ. m. Le travail d'un ouvrier qui a raccommodé & refait quelque choſe, quelque meuble. (Le raccommodage d'un habit, d'une paire de bas, d'une paire de bottes. Payer tant pour le raccommodage.)

RACCOMMODEMENT. ſ. m. Réconciliation entre des perſonnes qui étoient brouillées. (Leurs amis ont travaillé à leur raccommodement.)

RACCOMMODER. v. a. Refaire, remettre en bon état. (Raccommoder une maiſon. Raccommoder une muraille, un plancher. Raccommoder des portes, des fenêtres. Raccommoder un carroſſe. Raccommoder des piſtolets. Faire raccommoder la ſelle d'un cheval. Faire raccommoder une montre. Raccommoder un habit.)

Il ſignifie auſſi, Remettre dans une ſituation plus convenable, plus propre, & plus ſelon la bienſéance. (Une femme qui raccommode ſes cheveux, ſa coiffe. Raccommodez votre rabat, il eſt tout chiffonné. Raccommodez votre perruque, elle eſt de travers. Raccommodez votre manteau, il eſt tout de côté.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des ouvrages d'eſprit, & ſignifie, Réformer ce qu'il peut y avoir de mauvais. (Il y a trop à raccommoder à cette harangue, il vaut mieux la laiſſer telle qu'elle eſt.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des affaires. (Il a tellement gâté ſes affaires, qu'on aura bien de la peine à les raccommoder. L'affaire étoit en bon train, mais il l'a gâtée, & je ne ſais comment on la pourra raccommoder.)

Il ſignifie Réparer. (Il a fait une ſottiſe, il cherche à la raccommoder.)

Il ſignifie auſſi, Mettre d'accord des perſonnes qui s'étoient brouillées après avoir été en bonne intelligence. (Il y avoit de la froideur entr'eux, on les a raccommodés.) En ce ſens, il eſt auſſi réciproque. (Le mari & la femme ſe ſont raccommodés.)

RACCOMMODÉ, ÉE. participe.

RACCOMMODEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui raccommode. Il ne ſe dit guére que Des petites gens qui raccommodent certaines choſes. (Raccommodeur de ſouffléts. Une raccommodeuſe de point. Une raccommodeuſe de dentelle.)

RACCORDEMENT. ſ. m. Terme d'Architecture. Réunion de deux corps, de deux ſuperficies à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage à un neuf.

RACCORDER. v. a. Terme d'Architecture. Faire un raccordement.

RACCORDÉ, ÉE. participe.

RACCOURCIR. v. a. Accourcir, rendre plus court. (En prenant par ce petit ſentier, vous raccourcirez votre chemin de beaucoup. Raccourcir un manteau. Raccourcir une jupe. Raccourcir un diſcours. Cet accident a raccourci ſes jours.)

On dit, *Raccourcir des étriers*, pour dire, Rehauſſer, relever les étriviéres, où tiennent les étriers. *Raccourcir le bras*, pour dire, Le plier en dedans, le retirer. *Raccourcir des demi-voûtes*, pour dire, Les faire dans un moindre eſpace. *Raccourcir des cadences en muſique*, pour dire, Les rendre moins longues, les ſoutenir moins long-temps. Et, *Raccourcir ſes pas en dançant*, pour dire, Les étendre moins.

RACCOURCI, IE. participe. (Un manteau raccourci. Une jupe raccourcie.)

On dit, *A bras raccourci*, pour dire, Hors de garde, hors de meſure & de toute ſa force. (Il lui a donné un coup d'épée à bras raccourci.)

RACCOURCI, ſe dit auſſi en termes de Blaſon. *Voyez* ALÉZÉ.

Il eſt auſſi ſubſtantif; mais dans cette acception, il ne ſe dit guére qu'en termes de Peinture, & en parlant De l'effet de la perſpective par lequel les objets vus de face, paroiſſent plus courts qu'ils ne ſont en effet. (Ce Peintre-là entend bien les raccourcis.)

RACCOURCISSEMENT. ſ. maſ. Action de raccourcir, ou l'effet de cette action. (Le raccourciſſement du pendule.)

Digitized by Google

RACCOUTREMENT. ſubſtantif maſculin. Action de raccoutrer, ou l'effet de cette action.

RACCOUTRER. v. a. Raccommoder, recoudre. (Il a fait raccoûtrer ſon habit, ſes chauſſes.) Il eſt vieux.

RACOUTRÉ, ÉE. participe.

RACCROCHER. v. a. Accrocher de nouveau. (Raccrochez cette tapiſſerie. Raccrochez un tableau.)

On dit figurément & famil. *Se raccrocher*, pour dire, Regagner les avantages qu'on avoit perdus. (Ils étoient brouillés, mais ils ſe ſont raccrochés. Laiſſez-le faire, il trouvera bien moyen de ſe raccrocher. Il eſt mal avec ſon maître, mais il fait tout ce qu'il peut pour ſe raccrocher avec lui. Il s'eſt raccroché à la faveur.)

RACCROCHÉ, ÉE. participe.

RACE. ſ. f. collectif. Lignée, tous ceux qui viennent d'une même famille. (Il eſt d'une bonne race, d'une race illuſtre, ancienne. Il fort, il vient d'une noble race, d'une race de gens de bien. Il eſt de la race royale. Les trois races des Rois de France. Les Rois de la premiére, de la ſeconde, de la troiſiéme race. Il y a eu de grands hommes, de grands Princes dans cette race. C'eſt un homme que l'on ſoupçonne d'être de race Juive. Il eſt de bonne race. Il n'eſt pas de race à faire une lâcheté.)

On dit poétiquement, *La race future, les races futures, les races à venir*, pour dire, Tous les hommes à venir.

On dit par injure & par mépris, (Race maudite, méchante race. Les uſuriers font une race maudite, une méchante race.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit en parlant à de petits enfans, *Méchante race, méchante petite race.* On dit auſſi au pl. *Ce ſont de méchantes races.* (Ces petites races-là ſont un brutt perpétuel.) Il eſt du ſtyle familier.

Dans l'Ecriture-ſainte, Saint Jean appelle *Race de vipéres*, certains Juifs qui venoient à lui pour ſe faire baptiſer.

RACE, ſe dit auſſi des animaux domeſtiques, comme chiens, chevaux, &c. (Ce chien, ce cheval eſt de bonne race. J'en veux avoir de la race.) Et on dit abſolument, *C'eſt un cheval de race*, pour dire, C'eſt un cheval de bonne race.

On dit figurément & proverbialement, que *Les bons chiens chaſſent de race*, pour dire, que Les enfans tiennent des mœurs & des inclinations de leurs péres; & abſolument dans le même ſens, qu'*Un homme chaſſe de race.* Cela ſe dit en bonne & en mauvaiſe part; mais il ne ſe prend qu'en mauvaiſe part, en parlant d'Une femme.

RACHAT. ſ. m. Recouvrement d'une choſe vendue, de laquelle on tend le prix à l'acheteur. (Vendre à faculté de rachat, avec faculté de rachat. Le rachat des biens eccléſiaſtiques.)

On dit, *Le rachat d'une rente, d'une penſion*, pour dire, Le payement d'une certaine ſomme pour l'amortiſſement, pour l'extinction d'une rente, d'une penſion.

RACHAT, ſignifie auſſi Délivrance, rédemption. (Le rachat des captifs. Notre-Seigneur a donné ſon ſang pour le rachat du genre humain.)

RACHAT, ſignifie encore, La ſomme à laquelle eſt eſtimé le revenu d'une année du fief qui doit le droit de relief.

RACHETABLE. adj. de t. g. Qu'on a droit de racheter. (Une rente rachetable de tant. Un terme rachetable dans trois ans.)

RACHETER. v. a. Acheter ce qu'on a vendu. (J'ayois vendu mon cheval à un tel, mais, je l'ai racheté de lui.)

Il ſignifie auſſi, Acheter une choſe en la place d'une autre. (Il avoit vendu ſes tableaux, il en a racheté d'autres.)

Il ſignifie auſſi, Délivrer, retirer des mains d'autrui une perſonne, moyennant certain prix, payer le prix de la liberté de quelqu'un. (On l'a racheté des mains des Turcs. Racheter quelqu'un des galéres. Racheter de captivité. Racheter les priſonniers.)

RACHETER, ſe dit auſſi en parlant De Notre-Seigneur J. C. (Il a racheté le genre humain par ſon ſang. Il a voulu mourir pour racheter les hommes.)

Racheter une rente, une penſion, C'eſt ſe libérer, ſe décharger d'une rente, d'une penſion, moyennant une certaine ſomme une fois payée.

On dit d'Une choſe dont on regrette la perte, qu'*On voudroit l'avoir rachetée de beaucoup*; & d'Une perſonne qui eſt morte, qu'*On voudroit l'avoir rachetée de ſon ſang.*

On dit figurément, *Racheter ſes péchés par l'aumône*, pour dire, Obtenir la rémiſſion de ſes péchés en faiſant l'aumône.

On dit dans le même ſens, *Racheter ſes défauts par ſes agrémens.*

Dans le ſtyle familier, on dit figurément, Si nous ne faites ce plaiſir-là, vous me rachetterez la vie.)

RACHETÉ, ÉE. participe.

RACHITIQUE. adj. de t. g. Qui ſe dit Des perſonnes noüées & attaquées du rachitis.

Il ſe dit auſſi Des enfans, Des bêtes avortés. *Voyez* RACHITISME.

RACHITIS. ſ. m. Mot emprunté du Grec. Maladie qui conſiſte principalement dans la courbure de l'épine du dos, & de la plupart des os longs, dans des nœuds qui ſe forment aux articulations, & dans le rétréciſſement de la poitrine. Si l'on ne guérit pas de cette maladie dans la premiére jeuneſſe, elle dure toute la vie. Ses principaux ſymptômes ſont la difformité, la douleur & la foibleſſe du ſujet. On dit ordinairement Des enfans qui en ſont attaqués, qu'*Ils ſont noüés.* (Le rachitis eſt moins rare en Angleterre qu'en France.)

RACHITISME. ſ. m. Maladie du blé, nouvellement connue, & ainſi nommée à cauſe de ſa reſſemblance avec le rachitis. Elle s'annonce avant que les blés fleuriſſent, & lorſqu'ils ſont de la hauteur d'un pied. Les plantes qui en ſont attaquées ont la tige plus baſſe que les autres, tortuë & noüées. Leurs feuilles ſont d'un vert bleuâtre & recoquillées en différens ſens. L'épi eſt ſaigre & ſe déſéche entiérement avant la moiſſon, ſans produire aucun grain. (On ſoupçonne que le rachitiſme du blé eſt cauſé par la piquûre de petits inſectes nommés Staphilins.)

RACINAGE. ſ. m. Décoction d'écorce, de feuilles de noyer, de coques de noix, propre pour la teinture.

RACINAL. ſ. m. Terme de Charpenterie. Groſſes piéces de bois, qui ſervent au fondement ou à l'affermiſſement des autres. (Racinaux d'un pont. Racinaux de comble. Racinaux de grue. Racinaux d'écluſe.)

RACINE. ſ. f. La partie par où les arbres & les autres plantes tiennent à la terre, & en tirent la plus grande partie de leur nourriture. (La racine d'un arbre, d'une plante. La racine en eſt têche, pourrie, gâtée. Ces ſortes d'arbres jettent, pouſſent de profondes racines. Ces arbres ſe plantent de bouture, & prennent racine facilement. Les racines des arbres courent ſous la terre, s'étendent bien loin ſous terre. Racine de chicorée. Racine de perſil. Racine de chiendent.)

RACINE, ſe dit auſſi De certaines plantes ou herbes, dans leſquelles ce qu'il y a de bon à manger, eſt ce qui vient en terre. Ainſi on appelle *Racines* en général, Les raves, les betteraves, les carottes, les navets, &c. (Les Ermites ne vivent que de racines. C'eſt un homme qui ne vit que de racines.)

En termes de Pratique, on appelle *Fruits pendans par les racines*, Les fruits qui ne ſont pas encore coupés & cueillis. (Les fruits pendans par les racines font partie du fonds.)

RACINE, ſe dit en parlant Des ongles, des dents, des cheveux. (La racine de la dent eſt gâtée, eſt ébranlée. L'ongle eſt découvert juſqu'à la racine.)

Il ſe dit de même en parlant Des cancers, des polypes, des loupes, des cors, & des autres maux de même nature qui ſurviennent au corps humain. (Couper un cors juſqu'à la racine, en enlever la racine.)

On dit figur. & famil. d'Un homme qui demeure long-temps en viſite dans une maiſon, qu'*Il y a pouſſé* qu'il y veut prendre racine, qu'il y prendra racine:) Et cela ſe dit ordinairement en parlant d'Un homme qu'on croit qui ennuye les gens chez qui il eſt.

RACINE, ſe dit figurément Des principes, des commencemens de certaines choſes, ou morales ou phyſiques. (La vertu a jeté de profondes racines dans ſon cœur. Il faut couper la racine de ce mal avant qu'il augmente. Ce remède paliſe le mal, mais il faut aller à la racine. Couper racine à l'héréſie.)

On appelle *Racines*, en termes de Grammaire, Tous les mots primitifs de chaque Langue, d'où les autres ſont dérivés. (Lire un Dictionnaire par racines. Les racines de la langue Grecque.)

En termes d'Arithmétique, on appelle *Racine carrée d'un nombre propoſé*, Le nombre qui, multiplié par lui-même, a produit ce nombre-là. (Trois eſt la racine carrée de neuf.) Et l'on appelle *Racine cube*, ou *cubique*, Le nombre qui, multiplié par ſon carré, a produit le nombre propoſé. (Trois eſt la racine cube ou cubique de vingt-ſept. Tirer, extraire la racine carrée, la racine cube d'un nombre.)

RACINE DE LA PESTE. ſ. f. Nom que l'on donne au pézaſite, parce qu'on ſe ſert de la racine pour faire mourir les bubons peſtilentiels. *Voy.* PÉZASITE.

RACINE SENTANT LES ROSES, ou RHODIA. Plante qui croît ſur les rochers aux lieux ombrageux. La racine, qui a l'odeur de la roſe quand on la caſſe, eſt employée en Médecine comme céphalique & aſtringente, pour ſoulager les douleurs de tête.

RACINE VIERGE, ou SCEAU NOTRE-DAME. Plante qui paſſe pour des faimens, & dont la racine eſt apéritive & hydragogue. Quelques Médecins regardent l'uſage intérieur de cette racine comme dangereux. On l'emploie avec ſuccès à l'extérieur, pour exciter la ſuppuration, guérir les contuſions, & apaiſer les douleurs de la goutte.

RACLER. v. a. Ratiſſer, enlever, emporter avec quelque choſe de rude ou de tranchant, quelques petites parties de la ſuper-

Digitized by Google

ſcle d'un corps. (Racler des peaux, du parchemin. Racler de l'ivoire, de la corne de cerf. Racler les ongles. Racler le canon d'une arme à feu par dedans. Racler des allées.)

On dit d'Un breuvage médicinale, d'un vin trop vert, & de quelques autres choſes qui donnent des tranchées, *qu'Elles raclent les boyaux.* Et figur. d'Un homme qui joue mal du violon ou d'une viole, qu'*Il ne fait que racler le boyau.*

RACLÉ, ÉE. participe.

RACLEUR. ſubſt. m. Terme de dénigrement, qui ſe dit d'Un mauvais joueur de violon.

RACLOIR. ſ. m. Inſtrument avec lequel on racle. (Racloir dont on racle un tonneau. Racloir pour racler du parchemin. Racloir pour racler le deſſus d'un canon, des piſtolets, des fuſils, des mouſquets, &c. Racloir dont un Jardinier ſe ſert pour racler des allées.)

RACLOIRE. ſ. f. Planchette qui ſert à racler le deſſus d'une meſure, telle qu'un boiſſeau de blé, pour donner une meſure juſte de grain.

RACLURE. ſ. f. Les petites parties qu'on a emportées de la ſuperficie de quelque corps en le raclant. (Raclure de corne de cerf. Raclure d'ivoire. Raclure d'ongles. Raclure de parchemin.)

RACOLAGE. ſubſtantif maſculin. Métier de Racoleur.

RACOLER. v. a. Engager, ſoit de gré, ſoit par aſtuce, des hommes pour le ſervice militaire.

RACOLEUR. ſ. m. Celui qui fait profeſſion d'engager des hommes pour ſervir dans les troupes.

RACONTER. v. a. Conter, narrer quelque choſe, ſoit vraie, ſoit fauſſe. (Raconter une hiſtoire. Raconter un fait. Il nous raconta ſes voyages, ſes combats, ce qui s'étoit paſſé en telle occaſion. Raconter les particularités de quelque action. Raconter une choſe en détail, la raconter avec toutes ſes circonſtances. Raconter ſommairement, brièvement, fidellement, naïvement, ſimplement. Raconter au vrai. Un tel Hiſtorien raconte que... J'ai ouï raconter cela à un tel. Cela fut raconté par un tel.)

RACONTÉ, ÉE. participe.

RACONTEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui a la manie de raconter. Un ennuyeux raconteur.) Il eſt familier.

RACORNIR. v. a. Rendre dur & coriace. (Le feu a tout racorni cette viande. On dit que le vin racornit le fruit.)

Il eſt auſſi réciproque, & ſig. Devenir dur & coriace. (La viande ſe racornit à force de cuire. Des confitures qui ſe ſont toutes racornies.)

RACORNI, IE. participe.

SE RACQUITTER. v. réciproq. Terme de Jeu. Regagner ce qu'on avoit perdu. (Il avoit perdu tout ſon argent, mais il s'eſt racquitté. Eſſayez de vous racquitter. Vous vous racquitterez une autre fois.) Il s'emploie auſſi activement. (Il avoit beaucoup perdu, mais j'ai pris ſon jeu, & je l'ai racquitté.)

Il ſignifie figurément, Dédommager de quelque perte. (Une ſeconde affaire l'a racquitté de ce qu'il avoit perdu à la premiére.) Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom perſonnel. (Il avoit perdu dans ſon premier marché, il s'en eſt racquitté dans le ſecond.)

RACQUITTÉ, ÉE. participe.

RADE. ſ. f. Certaine étendue de mer proche des côtes, qui n'eſt point enfermée, mais qui eſt à l'abri de certains vents, & où les vaiſſeaux peuvent tenir à l'ancre. (La rade eſt bonne tout le long de cette côte. Les vaiſſeaux étoient à la rade, en rade, ſe ſont mis en rade, ſe tiennent à la rade. Ce n'eſt pas un port, c'eſt une rade. La rade eſt mauvaiſe. La rade n'eſt pas bien ſûre.)

RADEAU. ſubſt. m. Aſſemblage de pluſieurs piéces de bois liées enſemble, & qui forment une maniére de plancher, dont on ſe ſert quelquefois pour porter des hommes, des chevaux & autres choſes, ſur des rivières. (Il fit paſſer ſon Infanterie ſur des radeaux. Il a fait venir pluſieurs piéces de vin ſur des radeaux.)

RADER. v. a. Terme de Marine. Mettre en rade. (Rader un vaiſſeau.)

RADÉ, ÉE. participe.

RADEUR. ſ. m. Qui ſe dit en parlant Des meſureurs de ſel.

RADOIRE. ſ. f. Inſtrument du radeur de ſel.

RADIATION. ſ. f. Terme de Finance & de Pratique. Action de rayer. Il ſe dit lorſque, par autorité de Juge, on raye quelque article d'un compte pour rendre cet article nul. (Cet article eſt ſujet à radiation. Radiation d'un compte.) Il ſignifie auſſi, La taie que l'on paſſe ſur cet article. (On a fait pluſieurs radiations ſur ſes comptes.)

RADIATION. ſ. f. Terme didactique. Effet des rayons de la lumiére envoyée par un corps. (La radiation du ſoleil.)

RADICAL, ALE. adj. Ce mot n'a d'uſage que dans le ſtyle didactique, & en parlant De ce qui eſt regardé comme ayant en ſoi-même le principe de quelque faculté, de quelque vertu phyſique. Ainſi on appelle *Humeur radicale*, Cette humeur qu'on regarde comme le principe de la vie dans le corps humain.

On appelle *Lettres radicales*, Les lettres qui ſont dans le mot primitif, & qui ſe conſervent dans tous les dérivés.

En Algébre, on appelle *Signe radical*, Un ſigne compoſé d'un trait perpendiculaire & d'un trait oblique, qui ſe joint au premier par ſon extrémité inférieure. Il ſe met devant les quantités dont on veut extraire la racine.

On appelle auſſi *Quantité radicale*, Une quantité qui eſt précédée du ſigne radical.

RADICALEMENT. adv. Terme didactique. Originairement, dans les principes. (L'homme a radicalement la puiſſance de raiſonner, quoiqu'il ne l'exerce qu'à un certain âge. Quelques Chimiſtes, prétendent diſſoudre radicalement les métaux. Guérir radicalement une maladie.)

RADICULE. ſ. f. Terme de Botanique. Extrémité des racines d'une plante, d'un arbre, &c.

RADIÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Il ſe dit Des fleurs dont le diſque eſt compoſé de fleurons, & la circonférence de demi-fleurons qui forment des rayons, comme le Tournefol.

RADIER. ſubſt. m. Terme d'Architecture. Grille propre à porter les planchers ſur leſquels on commence dans l'eau les fondations des écluſes, des batardeaux, &c.

RADIEUX, EUSE. adj. Rayonnant, brillant. Il vieillit en proſe, mais on s'en ſert en Poëſie. (Son éclat radieux. Front radieux.)

RADIOMÈTRE. ſ. m. Inſtrument dont on ſe ſert ſur la mer pour prendre des hauteurs.

RADIS. ſ. m. Sorte de Raifort cultivé. *Voy.* RAIFORT.

RADIUS. ſub. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. On appelle ainſi Un des deux os dont l'avant-bras eſt compoſé.

RADOTAGE. ſub. m. Radoterie, diſcours ſans ſuite & dénué de ſens. Il n'a guére d'uſage que dans la converſation.

RADOTER. v. n. Dire des extravagances par un affoibliſſement d'eſprit, que le trop grand âge a cauſé. (Il eſt ſi vieux, qu'il radote. Il ne fait plus ce qu'il dit, il ne fait que radoter. Il commence à radoter.)

On dit figurément & familiérement d'un homme qui dit des choſes fans raiſon, ſans fondement, qu' (Il radote, qu'il ne fait que radoter.)

RADOTERIE. ſ. f. Extravagance qu'on dit en radotant. (Il ne dit que des radoteries.) Il n'a guére d'uſage que dans la converſation.

RADOTEUR, EUSE. ſubſt. Celui, celle qui radote. (Un vieux radoteur. Une radoteuſe.)

RADOUB. ſ. m. Terme de Marine. Réparation qui ſe fait au corps d'un vaiſſeau endommagé par quelque accident, ou par le temps. (Il travaille au radoub de ſon vaiſſeau, de ſa galére. Donner un radoub à un vaiſſeau.)

RADOUBER. v. a. Terme de Marine. Raccommoder, rajuſter, remettre en bon état le corps d'un vaiſſeau. (Radouber un navire, un vaiſſeau.)

RADOUBÉ, ÉE. participé.

RADOUCIR. v. a. Rendre plus doux. (La pluie a radouci le temps.)

Il ſignifie figur. Apaiſer. (Radoucir quelqu'un, lui radoucir l'eſprit.)

Il eſt auſſi réciproque. (Le temps s'eſt bien radouci depuis peu. Il étoit fort aigri contre un tel, il s'eſt fort radouci. Il n'eſt plus ſi en colére, il commence à ſe radoucir.)

On dit dans le ſtyle familier, *Se radoucir pour une femme, auprés d'une femme*, pour dire, En faire l'amoureux. (Il ſe radoucit pour elle. Il ſe radoucit auprés d'elle depuis quelque temps.

RADOUCI, IE. participe.

RADOUCISSEMENT. ſ. m. Diminution de la violence du froid ou du chaud, par rapport à l'air. (Le radouciſſement du temps, de la ſaiſon.) Il ſe dit principalement du froid. Il ſignifie au figuré, Diminution dans les maux, changement en mieux dans les affaires. (La fiévre n'eſt plus ſi violente, il y a bien du radoucissement. Les choſes étoient fort aigries contre lui, mais il y a eu quelque radoucissement.)

Il ſe dit auſſi quelquefois Des empreſſemens d'un homme auprés d'une femme, pour s'en faire aimer. (Il a eu beau ſe radoucir auprés d'elle, tous ſes radoucissemens n'ont rien produit.)

RAF

RAFALE. ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit De certains coups de vent de terre, à l'approche des montagnes.

RAFFERMIR. v. a. Rendre plus ferme. (Cet opiat raffermit les dents & les gencives.

Digitized by Google

Le soleil, le beau temps a raffermi les chemins.)

Il fig. figurément, Remettre dans un état plus assuré. (Le bon air a raffermi sa santé. Raffermir l'autorité, la puissance. Son discours raffermit le courage des soldats. Le gain de cette bataille le raffermit sur le trône. Raffermir l'esprit à un homme inquiet.)

Il est aussi récipr. & fign. Devenir plus ferme, plus stable. (Sa santé se raffermit tous les jours. Ses jambes se raffermissent de plus en plus. Sa faveur auprès du Prince se raffermit de jour en jour.)

RAFFERMI, IE. participe.

RAFFERMISSEMENT. ſub. m. Affermissement qui remet une chose dans l'état de fermeté, de fureté où elle étoit. (Le raffermissement de l'autorité royale. Le raffermissement de la santé.)

RAFFINAGE. ſ. m. (Raffinage du ſucre. Raffinage du ſalpêtre.) *V.* APFINAGE.

On appelle auſſi *Raffinage*, La manière de Raffiner particulière à quelque endroit. (Le Raffinage de Rouen.)

RAFFINEMENT. ſ. m. Trop grande ſubtilité. (C'eſt un trop grand raffinement, un raffinement ridicule. Raffinement de politique. Raffinement de ſpiritualité.)

RAFFINER. v. a. Rendre plus fin, plus pur. (Raffiner le ſalpêtre. Raffiner le ſucre.)

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Faire des recherches, des découvertes nouvelles. (Il a bien raffiné ſur cette ſcience. On a bien raffiné depuis peu ſur les Arts, ſur la Mécanique.)

RAFFINER, ſign. auſſi Subtiliſer. (Il raffine ſur tout. Raffiner ſur le point d'honneur. Raffiner ſur la Langue.)

Il eſt auſſi réciproque, & ſignifie, De venir plus fin. (Le monde ſe raffine tous les jours. Quand il vint à Paris, il étoit bien neuf, mais il s'eſt raffiné. Le ſiécle s'eſt bien raffiné.)

RAFFINÉ, ÉE. participe.

RAFFINERIE. ſ. f. Le lieu où l'on raffine le ſucre.

RAFFINEUR. ſ. m. Celui qui raffine. (Raffineur de ſucre, de ſalpêtre.)

RAFFOLER. v. n. Se paſſionner follement pour quelqu'un, ou pour quelque choſe.

RAFFOLIR. v. n. Devenir fou. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, (Vous me feriez raffolir.) Il eſt de peu d'uſage.

RAFLE. ſ. f. (Quelques-uns diſent *Raffe*, & d'autres *Rape*.) Grappe de raiſin qui n'a plus de grains. (Le vin eſt plus prompt à boire quand on égrène les raiſins, & qu'on ne met point la raffe dans la cuve. Les vignes ont coulé, il n'y a preſque point de grains, il n'y a que la raffe.)

RAFLE, ſe dit au Jeu des dés, Quand les trois dés dont on joue amènent le même point. (Raffle d'as. Raffle de ſix.) Quand on joue à trois raffes comptées, il faut qu'il y ait deux dés qui amènent le même point. (La première raffe qu'il a amenée eſt de dix-ſept.)

On dit prov. & figur. *Faire raffle*, pour dire, Enlever tout ſans rien laiſſer. (Les Sergens, les ſoldats, les voleurs ont été dans cette maiſon, & y ont fait raffle.) Il eſt du ſtyle familier.

RAFLER. v. a. Emporter tout avec violence & promptement. (Les ennemis ſont entrés dans le pays, & ont tout raflé.) Il eſt familier.

RAFLÉ, ÉE. participe.

RAFRAÎCHIR. v. a. Rendre frais, donner de la fraîcheur. (Rafraîchir le vin. Rafraîchir l'eau. Il eſt venu une petite pluie qui a rafraîchi l'air, rafraîchi le temps.)

Il ſign. auſſi, Rétablir les forces de quelqu'un, par la bonne nourriture, par le repos. Et dans ce ſens, ſon plus grand uſage eſt en termes de guerre. (Ces troupes ſont fatiguées, il faut les mettre dans de bons quartiers pour les rafraîchir.)

RAFRAÎCHIR LE SANG, ſign. Le rendre plus calme par les remèdes ou par le régime. (L'uſage du lait lui a rafraîchi le ſang. Le ſommeil rafraîchit le ſang.)

On dit figurément & familièrement, *qu'Une choſe rafraîchit le ſang*, pour dire, qu'elle fait plaiſir, qu'elle calme les inquiétudes, qu'elle donne de la tranquillité.

RAFRAÎCHIR, ſignifie quelquefois, Réparer, remettre en meilleur état. Ainſi, *Rafraîchir un tableau*, C'eſt lui rendre la vivacité des couleurs, en le nettoyant & en le vernifſant. *Rafraîchir une tapiſſerie*, C'eſt la raccommoder aux endroits où elle eſt gâtée, & y repaſſer quelques couleurs.

RAFRAÎCHIR, ſe dit quelquefois dans le ſens de Rogner, couper. Ainſi l'on dit, *Rafraîchir les cheveux. Rafraîchir le bord d'un chapeau. Rafraîchir un manteau. Rafraîchir les bordures d'un parterre, la racine d'un arbre*, Couper l'extrémité des cheveux, l'extrémité du bord d'un chapeau, du tour d'un manteau, rendre les bordures d'un parterre, tailler la racine d'un arbre, &c.

RAFRAÎCHIR, ſig. encore Renouveler. (Rafraîchir la mémoire. Rafraîchir à quelqu'un la mémoire d'une choſe.)

On dit, *Rafraîchir une place d'hommes & de munitions*, pour dire, Faire entrer de nouvelles troupes & de nouvelles munitions dans un Place.

RAFRAÎCHIR, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir frais, (Tandis que le vin rafraîchit.)

Il eſt auſſi récipr. (Se rafraîchir. Le temps ſe rafraîchit. L'air ſe rafraîchit.)

SE RAFRAÎCHIR, ſignifie, Boire un coup, faire collation, &c. (Venez vous rafraîchir.)

RAFRAÎCHI, IE. participe.

RAFRAÎCHISSANT, ANTE. adj. Qui rafraîchit, qui éteint la trop grande chaleur du corps.

Il ſe dit en Médecine, De certains remèdes propres à calmer l'agitation des humeurs. (La laitue, le nénuphar, &c. ſont rafraîchiſſans.) En ce ſens, il ſe prend auſſi ſubſtantiv. (Donner des rafraîchiſſans à un malade. Il ne lui faut que des rafraîchiſſans.)

RAFRAÎCHISSEMENT. ſ. m. Ce qui rafraîchit. (Prendre du rafraîchiſſement. Vous avez beſoin de rafraîchiſſement.)

Il ſignifie auſſi l'effet de ce qui rafraîchit. (Cela vous cauſera un grand rafraîchiſſement. Le trop de rafraîchiſſement eſt nuiſible.)

Il ſignifie figurément, Recouvrement de forces par le repos & par les bons traitemens. (L'armée a beſoin de rafraîchiſſement.)

On appelle *Quartier de rafraîchiſſement*, Un lieu où les troupes fatiguées ſe rafraîchiſſent. (On a envoyé la Cavalerie en quartier de rafraîchiſſement.)

Il ſe dit au pluriel, Des viandes, des liqueurs, des fruits & autres choſes ſemblables, dont on régale un Prince, un Ambaſſadeur à ſon paſſage, à ſon arrivée; & de tous les vivres dont on rafraîchit une place, une armée, des vaiſſeaux. (L'Ambaſſadeur fut régalé de divers rafraîchiſſemens à ſon paſſage. Envoyer des rafraîchiſſemens à des vaiſſeaux.)

En termes de Marine, on appelle *Rafraîchiſſemens*, Toutes ſortes d'alimens frais & différens de ceux qu'on porte en mer, qui ſont ordinairement frais ou ſalés.

R A G

RAGAILLARDIR. v. a. Redonner de la gaieté. (Cette nouvelle l'a tout ragaillardi.) Il eſt du ſtyle familier.

RAGAILLARDI, IE. participe.

RAGE. ſ. f. Délire furieux, ſouvent ſans fièvre, qui revient ordinairement par accès. C'eſt la même choſe que l'*Hydrophobie*.

Cette maladie ſurvient d'elle-même aux chiens & à quelques autres animaux, & non aux hommes, mais elle peut leur être communiquée par la morſure. (Entre tous les animaux, le chien eſt le plus ſujet à la rage. Les chiens ſont ſujets à ſix eſpèces de rage. La rage s'eſt miſe dans ſa meute. Un chien qui a la rage ne ſauroit ſouffrir l'eau. Accès de rage. Il faut le mener à la mer avant que la rage ſe déclare. Flâtrer des chiens pour les garantir de la rage. Ecumer de rage.)

On appelle *Rage blanche*, La rage ordinaire où le chien enragé écume & mord; & *Rage muë*, La rage où l'animal atteint de cette maladie écume & ne mord point.

On dit proverbialement, *Quand on veut noyer ſon chien, on dit qu'il a la rage, on fait accroire qu'il a la rage*, pour dire, que Quand on veut faire une mauvaiſe querelle à quelqu'un, on trouve toujours un prétexte pour s'autoriſer.

On dit ordinairement d'Une douleur violente, que *C'eſt une rage*. (Le mal de dents eſt une rage.)

RAGE, ſignifie figur. Un violent & furieux tranſport de dépit, de colère. (Exercer ſa rage contre quelqu'un. Il a la rage dans le cœur. Il écume de rage. Il s'eſt emporté juſqu'à la rage. Il a fait cela de rage qu'il a que.... Il en eſt dans des rages ſi grandes, que...) Ces dernières phraſes ne ſont que du ſtyle familier.

Il ſe dit auſſi figur. D'Une cruauté exceſſive. (Il a dompté par ſa patience la rage des tyrans.)

En parlant d'Un homme qui aime avec une violente paſſion, on dit figurément & familièrement, *qu'Il aime à la rage, juſqu'à la rage*. Et en parlant d'Une paſſion où un homme s'abandonne ſans meſure, on dit, *Il y a de la rage à cela*. (Il paſſe toutes les nuits à jouer, il y a de la rage à cela.)

On dit figurément, *qu'Un homme a la rage des tableaux*, pour dire, que Les tableaux ſont ſa grande paſſion. Et on dit dans le même ſens, (Il a la rage du jeu. Il a la rage de parler. Il a la rage d'écrire, de faire des vers, &c.) Ces phraſes ſont de la converſation.

On dit figurément, *Faire rage*, pour dire, Faire un grand déſordre. (Les ſoldats ont été chez lui, & ils y ont fait rage.) Il ſignifie auſſi, Faire des efforts extraordinaires, faire tout ſon poſſible, ſe ſignaler en quelque choſe; & il ſe dit en bien & en mal. (L'Avocat en plaidant a fait rage contre la partie adverſe. Ce ſoldat a fait rage dans le combat. Ce Docteur a fait rage dans la diſpute. Mon ami ſit rage pour

mes

Digitized by Google

mes intérêts.) Ces phraſes ſont du ſtyle familier.

On dit figurément & populairement dans le même ſens, (Faire rage des pieds & des mains.)

On dit figurément & familièrement, *Dire rage, dire la rage de quelqu'un*, pour ſignifier, En dire tout le mal imaginable.

RAGOT, OTTE. adj. Qui eſt de petite taille, court & gros. (Homme ragot. Une ſem me ragotte. Un cheval ragot.) Il ſe prend quelquefois ſubſtantivement. (C'eſt un ragot, un petit ragot, une petite ragotte.) Il eſt du ſtyle familier.

RAGOT, en termes de chaſſe ſe dit, d'un ſanglier de deux ans.

RAGOÛT. ſ. m. Mets apprêté pour irriter le goût, pour exciter l'appétit. (Un bon ragoût. Un excellent ragoût. Un ragoût mal fait. Un ragoût de champignons. Une poitrine de veau en ragoût. C'eſt un homme qui aime les ragoûts. Les ragoûts ne valent rien pour la ſanté.) Il ſe dit figurément De ce qui excite, qui irrite le déſir. (La difficulté eſt une eſpèce de ragoût. Il y a du ragoût dans la nouveauté.)

RAGOUTANT, ANTE. adj. Qui ragoûte, qui excite l'appétit. (Ce mets-là n'eſt guère ragoûtant. Il nous faudroit quelque choſe de ragoûtant.)

Il ſignifie ſigur. Qui flatte, qui intéreſſe, qui eſt agréable. (Une pature, une phyſionomie ragoûtante.)

On dit ſigur. qu'*Une choſe n'eſt guère ragoûtante*, pour dire, qu'Elle ne donne pas de ſatisfaction. (Le métier de Plaideur eſt une choſe peu ragoûtante.)

RAGOÛTER. v. a. Redonner du goût, remettre en appétit. (Il a perdu l'appétit, il faut eſſayer de le ragouter. Ragouter un malade.)

Il eſt auſſi réciproque. (Il fait tout ce qu'il peut pour ſe ragouter.)

RAGOÛTER, ſignifie ſigur. Exciter de nouveau, réveiller le déſir. (Il n'eſt plus ſenſible à ce qui avoit accoutumé de le toucher le plus, il lui faut quelque choſe de nouveau pour le ragoûter.)

RAGOÛTÉ, ÉE. participe.

RAGRÉER. v. a. Repaſſer le marteau & le fer aux paremens des murs d'un bâtiment, après qu'il eſt fait, pour les rendre unis & les polir. On dit auſſi, *Ragréer un ouvrage de menuiſerie, de ferrurerie*, pour dire, Y mettre la dernière main.

En termes de Marine, il ſe joint au pronom perſonnel, & ſignifie, Se réparer, ſe pourvoir de ce qui manque. (Ils travaillèrent à ſe ragréer d'une grande vergue, d'un mât d'artimon que la tempête avoit briſé.) On dit auſſi abſolument, *Se ragréer*.

RAGRÉÉ, ÉE. participe.

RAGRÉMENT. ſ. m. Action de ragréer, ou l'effet de cette action.

RAGUE. adj. Terme de marine, qui ſe dit d'un câble alteré, écorché, & coupé en partie.

R A I

RAIE. ſ. f. Trait tiré de long avec une plume, un crayon, un pinceau, une pointe de couteau, &c. (Tirer, faire une raie ſur une feuille de papier, ſur un plancher, ſur une muraille. Effacez cette ligne, tirez une raie deſſus.)

RAIE, ſe dit auſſi De toutes les lignes beaucoup plus longues que larges, ſoit naturelles, comme celles qui ſe trouvent ſur la peau de quelques animaux, ſur les marbres, &c. ſoit artificielles, comme celles qu'on fait ſur des étoffes. (Ce cheval a une raie noire ſur le dos. Marbre marqué de raies noires. Cette étoffe a des raies de ſatin. Du droguet ſans raies. Etoffes à grandes raies, à petites raies.)

Il ſig. auſſi L'entre-deux des ſillons. (Le long de la raie. En ce pays-là les Laboureurs font les raies fort creuſes.)

RAIE, ſe dit auſſi d'Une certaine ſéparation de cheveux qui ſe fait ſur le haut de la tête. (Autrefois les femmes ſe coiffoient à la raie.)

À LA RAIE. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie, L'un portant l'autre, le bon compenſant le médiocre. (Les chevaux de cette troupe coûtent cent écus à la raie.)

RAIE ſub. m. Eſpèce de poiſſon de mer, qui eſt plat & cartillagineux. (Manger de la raie. Une moitié de raie. Du foie de raie.)

On appelle *Raie de Turbot*, Une certaine ſotte de raie qui eſt plus groſſe que l'autre.

RAJEUNIR. v. n. Redevenir jeune, reprendre l'air & la vigueur de la jeuneſſe. (La fable dit qu'Eſon rajeunit par l'art de Médée. On dit que les ſerpens rajeuniſſent en quittant leur vieille peau. Il ſemble que cette femme rajeuniſſe.)

On dit ſigur. & poétiquement, que (Tout rajeunit au printemps, la nature rajeunit, les arbres rajeuniſſent.)

Il eſt quelquefois actif, & ſig. Rendre la jeuneſſe, l'air & la vigueur de la jeuneſſe. (Ce Chimiſte ſe vante d'avoir le ſecret de rajeunir les vieillards. Cette bonne nouvelle l'a tout rajeuni. La perruque le rajeunit de vingt ans.)

RAJEUNI, IE participe.

RAJEUNISSEMENT. ſ. m. Action de rajeunir; état de celui qui paroît rajeuni.

RAIFORT. ſ. m. Il y a deux eſpèces de Raifort. Le Raifort cultivé, que l'on connoît à Paris ſous le nom de *Rave* & de *Radis*. Le Raifort ſauvage, qui croît aux lieux humides. Sa racine eſt groſſe & longue, d'un goût fort âcre & brûlant. Elle eſt chaude, deſſicative, apéritive & atténuante. Elle a toutes les vertus du Raifort cultivé, mais dans un degré plus fort.

RAILLER. v. a. Plaiſanter quelqu'un, le tourner en ridicule. (Railler agréablement quelqu'un. Le railler adroitement. On l'a taillé de cela. C'eſt un homme qui taille tout le monde, mais il ne peut ſouffrir qu'on le taille. Il taille ſes meilleurs amis. Railler délicatement. Railler finement. Railler groſſièrement. On l'a fort raillé là-deſſus. C'eſt de quoi tout le monde le raille.)

RAILLER, eſt auſſi neutre; & alors il ſe dit, tant des perſonnes que des choſes. (Railler de quelqu'un. Railler de tout le monde. Railler de tout. Il taille de ſes meilleurs amis. Il taille des choſes les plus ſaintes.)

Il ſign. auſſi quelquefois ſimplement Badiner, ne parler pas ſérieuſement. (On ne ſait s'il taille ou s'il parle ſérieuſement. Je ne taille point. Tout en raillant, cela pourroit bien être.)

Il eſt auſſi réciproque dans la même acception. (Ne penſez pas vous railler, cela pourroit bien arriver. Ne voyez-vous pas qu'il ſe raille ?) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie auſſi, au réciproque, Se moquer. (Il ſe raille de tout ce qu'on lui peut dire. Qu'eſt-ce que vous me propoſez-là ? vous vous railez de moi. C'eſt ſe railer du monde, que de faire de pareilles propoſitions.)

RAILLÉ, ÉE. participe.

RAILLERIE. ſ. f. Plaiſanterie, action de railler. (Fine railleric. Railleric plaiſante, agréable, obligeante, innocente. Railleric piquante, offenſante. C'eſt une railleric froide, méchante. Cette railleric eſt trop forte. Il lui eſt arrivé une aventure dont on fait des railleries partout. Il a tourné cela en railleric, au lieu de s'en fâcher.)

On dit, *Cela paſſe la railleric*, pour dire, que La railleric qu'on fait eſt trop forte, trop piquante. On dit encore, qu'*Une choſe paſſe la railleric*, pour exprimer, que La choſe dont il s'agit eſt ſérieuſe & conſidérable. (Après avoir commencé par jouer petit jeu, il a perdu cent mille francs, cela paſſe la railleric. Ils s'amuſoient à des jeux de mains, & l'un des deux a eu le bras rompu, cela paſſe la railleric.)

On dit auſſi dans ces deux acceptions, (Il n'y a pas de railleric. Il n'y a pas de railleric à cela. (Toutes ces phraſes ſont du ſtyle familier.

On dit qu'*Un homme entend la railleric, entend bien la railleric*, pour dire, qu'Il a la facilité, l'art, le talent de bien railler. Et, qu'*Il entend railleric*, pour dire, qu'Il ne s'offenſe point de ce qu'on lui dit en raillant.

On dit auſſi d'Un homme exact qui ne pardonne pas les plus légers manquemens, qu'*Il n'entend point railleric*. & Ne plaiſante pas ce qu'il vous a ordonné, il n'entend pas railleric.) Et en parlant d'Un homme ſenſible & épineux ſur certaines choſes, on dit, *qu'Il n'entend pas railleric là deſſus*. (Ne lui parlez pas de cette affaire, il n'entend point railleric ſur ce chapitre-là.)

On dit communément, *La railleric eſt elle ?* pour dire, Eſt-il permis de railler ? Peut-on railler librement ſans que l'on s'en offenſe ?

En parlant De quelque choſe qu'on entend dire, mais qu'on ne croit point, & qui ne paroit pas vraiſemblable, on dit familièrement, (C'eſt une railleric, c'eſt une plaiſante railleric.) Et on dit à peu-près dans le même ſens, *C'eſt une railleric de nous venir dire que.... c'eſt une railleric de croire que....* pour dire, C'eſt une choſe ridicule, une abſurdité.

On dit, *Railleric à part, ſans railleric*, pour dire, Sérieuſement, tout de bon.

On dit auſſi proverb. *Cette railleric paſſe jeu*, pour dire, qu'Elle eſt trop forte. Il eſt familier.

RAILLEUR, EUSE. adjectif. Porté à la railleric. (Eſprit railleur. Humeur railleuſe.)

On dit auſſi, *Diſcours railleur, paroles railleuſes, ton railleur*, pour dire, Un diſcours plein de railleric, des paroles dites pour railler, un ton de plaiſanterie.

Il eſt auſſi ſubſt. & ſignifie, Qui aime à railler, qui raille ſouvent. (Un agréable railleur. Un mauvais railleur. Un froid railleur. Un fade railleur.)

En parlant d'Un homme qui ne ſouffre pas volontiers la railleric, & qui en vient aiſément aux voies de fait, on dit, que (C'eſt un méchant railleur.)

On dit à un homme qu'on ſoupçonne de ne parler pas ſérieuſement, (Vous êtes un

Digitized by Google

tailleur.) Et l'on dit proverb. à ceux qui aiment à railler, que *Souvent les railleurs font raillés*, pour dire, qu'on se moque souvent de ceux qui veulent se moquer des autres.

RAINCEAU. *Voyez* RENCEAU.

RAINE. f. f. Vieux mot qui est encore en usage dans quelques Provinces, & qui signifie, Grenouille. (Raine de buisson. Raine verte. Raine des prés.)

RAINURE. f. f. Terme de Menuiserie. Petite entaillure faite en long dans un morceau de bois, pour y assembler une autre pièce, on pour servir à une coulisse. (Faire une rainure. Assembler des ais à languettes & à rainures.)

RAIPONCE. f. f. Plante qui croît le long des haies & des buissons. Ses racines sont une espèce de petit navet ; elles se mangent en salade. Elle est apéritive, déterſive & rafraîchiſſante. (Une salade de raiponces.)

RAIRE, ou RÉER. v. n. Terme de Vénerie. Crier. (Les cerfs raient quand ils font en rut.)

RAIS. partitipe. Raſé. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe proverbiale. (Ne ſe fouciet ni des rais ni des tondus.) qui ſignifie, Ne ſe foucier de perſonne.

RAIRE. v. a. Raſer, couper le poil ſi près de la peau, qu'il n'y en paroiſſe plus. Il eſt vieux.

RAIS. f. m. pl. Trait de lumière. (Les rais de la lune.) Il eſt hors d'uſage en proſe, & il vieillit en poëſie.

RAIS, ſe dit auſſi Des pièces qui entrent par un bout dans le moyeu de la roue, & par l'autre dans les jantes. En ce ſens il a un ſingulier. (Il y a un rais tompu à cette roue. Remettre un rais à une roue. Remettre des rais à des roues.)

En termes de Blaſon, on appelle *Rais*, Les pointes qui ſortent d'une étoile, comme des rayons. Régulièrement les étoiles en armoiries ont ſix rais ; & quand elles en ont plus ou moins, on en marque le nombre, & on dit, (Une étoile à cinq rais. Une étoile à huit rais.)

RAISIN. f. m. Le fruit de la vigne. (Une grappe de raiſin. Un grain de raiſin. Cette vigne porte de beaux raiſins. C'eſt un bon raiſin que le chaſſelas, le muſcat, &c. Du raiſin muſcat. Un raiſin bien doux. Des raiſins blancs. Des raiſins noirs. Un panier de raiſins. Raiſins ſecs, cuits au four ou au ſoleil. Peyin de raiſin. Raiſin de Damas. Raiſin de Corinthe. Raiſin de caiſſe. Raiſin de cabas. Souvent ce n'eſt pas le meilleur raiſin qui fait le meilleur vin.)

On dit proverb. & fig. *Moitié ſigue & moitié raiſin*, pour dire, Moitié de gré, moitié de force ; en partie bien, en partie mal.

RAISIN DE MER. f. f. Plante qui croît en Languedoc & en Provence. Elle fournit un fruit qui vient en grappes ; il eſt rouge dans ſa maturité, & d'un goût acide & agréable.

RAISIN D'OURS. f. m. Plante qui croît dans les parties méridionales de l'Europe. Ses feuilles, ſes baies & ſes racines ſont aſtringentes.

RAISIN DE RENARD, ou HERBE PARIS. Plante qui croît dans les bois ombrageux. Elle s'élève d'un demi-pied. Elle n'a que quatre feuilles diſpoſées en croix. Elle porte une baie de la groſſeur d'un grain de raiſin. Cette baie priſe intérieurement, eſt un remède contre la peſte. On applique les feuilles ſur les bubons peſtilentiels.

RAISINÉ. f. m. Confiture liquide faite avec du raiſin doux, & ordinairement avec du miel au lieu de ſucre. (Un pot de raiſiné.)

RAISON. f. f. Puiſſance de l'ame, par laquelle l'homme eſt diſtingué des bêtes, & a la faculté de tirer des conſéquences. (Dieu a donné la raiſon à l'homme, pour lui faire diſcerner le bien du mal, le vrai d'avec le faux. De tous les animaux, l'homme ſeul eſt capable de raiſon, eſt doué, pourvu de raiſon. L'uſage de la raiſon n'eſt donné aux enfans qu'à un certain âge. Il n'a pas encore l'uſage de la raiſon. Il n'eſt pas encore en âge de raiſon. La raiſon humaine eſt bornée. Les myſtères de la Foi ſont au-deſſus de la raiſon, mais non pas contre la raiſon. La raiſon humaine ne ſauroit atteindre juſques-là. La raiſon nous eſt donnée pour nous conduire. Il faut que les paſſions ſoient ſoumiſes à la raiſon. S'il avoit conſulté ſa raiſon. Les lumières de la raiſon.)

RAISON, ſe prend auſſi quelquefois pour Le bon ſens, le droit uſage de la raiſon. Ainſi on dit, qu'*Un homme n'a point de raiſon*, qu'*il n'y a pas de raiſon à ce qu'il fait, à ce qu'il dit*, pour dire, qu'il n'y a pas de bon ſens à ce qu'il fait, à ce qu'il dit, qu'il ne fait pas un droit uſage de la raiſon. Et on dit, *Sa conduite eſt pleine de raiſon*, pour dire, qu'il eſt pleine de bons ſens & de ſageſſe.

On dit auſſi dans le même ſens, qu'*Un homme a perdu la raiſon*, & ſamil. qu'*il n'y a point de raiſon à lui*. Les mêmes phraſes ſe diſent encore d'un homme qui a entièrement perdu le bon ſens, & qui eſt tombé en démence.

On dit proverbialement & figurément d'Un raiſonnement, d'un diſcours de traverſ, d'un ouvrage d'eſprit mal fait, d'un ouvrage où l'on a pas obſervé les règles de l'art, &c. qu'*Il n'y a ni rime ni raiſon*. (Il n'y a ni rime ni raiſon à tout ce qu'il dit. Cet Auteur a fait une pièce où il n'y a ni rime ni raiſon. Cet Architecte a fait un bâtiment où il n'y a ni rime ni raiſon.)

On appelle en termes de Logique, *Etre de raiſon*, Ce qui n'eſt point réel, & qui ne ſubſiſte que dans l'eſprit. (Les univerſaux ſont des Etres de raiſon.)

RAISON, ſe prend auſſi quelquefois pour Tout ce qui eſt de devoir, de droit, d'équité, de juſtice. (Se rendre à la raiſon. Se mettre à la raiſon. Réduire quelqu'un à la raiſon, le ramener, l'amener à la raiſon. La droite raiſon le veut. Il a raiſon. Il a quelque raiſon là-deſſus. Ils prétendent tous devoir avoir raiſon. Il ne veut pas entendre raiſon. C'eſt un homme qui ſe paye de raiſon. Vous n'avez pas raiſon de l'inquiéter. Cela eſt contre tout droit & raiſon. Mettre la taiſon de ſon côté.)

On dit, *Entendre raiſon*, *commencer d'entendre raiſon*, pour dire, Acquieſcer à ce qui eſt juſte & raiſonnable, ou commencer à faire quelque propoſition raiſonnable.

On dit proverb. (Où force domine, raiſon n'a point de lieu.)

On dit auſſi prov. & ordinairement, en parlant de quelque excès blâmable, (Je ne dis pas qu'on ne ſe divertiſſe, mais il y a raiſon par tout.)

On dit auſſi prov. *Comme de raiſon*, pour dire, Comme il eſt juſte qu'on faſſe. Et l'on dit encore proverb. & dans le même ſens. (Selon Dieu & raiſon.)

On dit dans le ſtyle de Pratique, *Pour valoir ce que de raiſon*, *pour être ordonné ce que de raiſon*, pour dire, pour valoir, ou pour être ordonné ce qui ſera de juſtice & d'équité.

On dit, *Céder ſes droits, noms, raiſons & actions*, pour dire, Céder généralement tous ſes droits ſur une choſe.

On dit d'Une marchandiſe, qu'*Elle eſt hors de raiſon*, pour dire, qu'elle eſt à un prix exceſſif, fort au-deſſus de ſa juſte valeur. Il eſt familier.

RAISON, ſignifie encore, Satisfaction, contentement fut quelque choſe qu'on demande, qu'on prétend. (Il m'a offenſé, j'en aurai raiſon. Il a tiré raiſon de cet affront. Je vous ferai avoir raiſon de vos prétentions. Faites-moi raiſon de la part que j'ai en cette ſucceſſion. Il ſe plaint, je lui ferai raiſon par les voies d'honneur. Je vous demande raiſon de l'inſolence de vos gens. Je ne ſaurois tirer raiſon de ce débiteur.) En ce ſens on dit, *Se faire raiſon ſoi-même*, pour dire, Se faire rendre juſtice par force & de ſa propre autorité. (Il n'eſt pas permis de ſe faire raiſon ſoi-même.)

Lorſqu'un homme bolt une ſanté qu'on lui a portée, on dit, qu'*Il en fait raiſon*. (Je vous fais raiſon de la ſanté que vous m'avez portée. Je vous ai porté la ſanté d'un tel, faites-m'en raiſon.)

On dit auſſi dans le ſtyle familier, *Faites-moi raiſon d'un tel*, pour dire, Rendez-moi compte pour quoi il en uſe comme il fait.

On dit encore, *Demander raiſon*, pour dire, Demander à quelqu'un qu'il rende compte de quelque choſe. (On lui a demandé raiſon de ſa conduite.)

On dit auſſi, *Rendre raiſon de quelque choſe*, pour dire, En rendre compte. (On lui a fait rendre raiſon de ſon adminiſtration. Il rendra bonne raiſon de ſa conduite.) Les Marchands appellent *Livre de raiſon*, Un livre de compte. Dans tous les articles précédens, *Raiſon* n'a point de pluriel.

RAISON, ſignifie auſſi, Preuve par diſcours, par argument ; & dans cette acception il a un pluriel. (Grande, forte, puiſſante raiſon. Raiſon probable. Raiſon démonſtrative, déciſive, péremptoire. Raiſon valable. Raiſon convaincante, invincible. Foible raiſon. Raiſon frivole. Raiſon fauſſe. Raiſon plauſible, ſpécieuſe. Chercher, trouver, apporter des raiſons. Donnez-nous de meilleures raiſons. Il appuie ſon opinion de bonnes raiſons, d'autorités & de raiſons. Je me rends à vos raiſons. Il vous accablera de raiſons. Il m'a payé de bonnes raiſons, de mauvaiſes raiſons. Alléguer de bonnes raiſons.)

On dit, *Point tant de raiſons*, & c'eſt une façon de parler dont un ſupérieur ſe ſert envers un inférieur, pour lui marquer que ſes objections, que ſes répliques ne lui plaiſent pas. Il eſt du ſtyle familier.

RAISON, ſignifie auſſi, Sujet, cauſe, motif. (Juſte raiſon. Grande raiſon. Bonne raiſon. Quelle raiſon avez vous d'en uſer comme vous faites ? Il a fait cela ſans raiſon. Je ne ſais pas les raiſons qu'il a eues d'entreprendre cette affaire. Chacun a ſa raiſon, ſes raiſons. Il y a raiſon de douter. Avez-vous raiſon de vous en plaindre ? Il a raiſon de douter eſt que...)

On dit par comparaiſon de plus au moins, *A plus forte raiſon*, pour dire, A proportion plus de ſujet, par un motif d'autant

Digitized by Google

plus fort. (Si l'on eſt obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raiſon en doit-on faire à ſes parens.)

PARLER RAISON. Façon de parler, dans laquelle *Raiſon* eſt employé adverbialement, & qui a divers uſages ; car tantôt elle ſignifie, Se mettre à la raiſon, comme, (Ce que vous dites-là eſt parler raiſon.) Tantôt elle ſignifie, Parler ſagement, raiſonnablement, comme, (C'eſt un homme qui parle toujours raiſon. Il faut, autant qu'on peut, parler raiſon aux enfans.)

À TELLE PIN QUA DE RAISON. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert en ſtyle d'affaires, pour exprimer, qu'on fait une choſe dans la penſée qu'elle pourra être utile, ſans dire préciſément à quoi. (Il fit faire un procès-verbal de l'état des lieux, à telle fin que de raiſon.)

On ſe ſert auſſi de la même phraſe dans le ſtyle familier, pour dire, A tout événement. (Nous ne ſavons pas ſi nous trouverons à manger où nous allons, il ſera bon de porter quelques proviſions, à telle fin que de raiſon.)

POUR RAISON DE QUOI. Façon de parler dont on ſe ſert en ſtyle d'affaires, pour dire, A cauſe de quoi.

On dit figur. & famil. *Conter ſes raiſons à quelqu'un*, pour dire, L'entretenir de ſes affaires, de ſes intérêts, du ſujet qu'on a eu d'en uſer comme on a fait, lui juſtifier la conduite qu'on a tenue. (Je lui ai conté mes raiſons, & il a approuvé tout ce que j'avois fait.)

On dit auſſi d'Un homme qui eſt amoureux d'une femme, & qui l'entretient de ſa paſſion, qu'*Il lui conte ſes raiſons.*) Il eſt familier & ironique.

On dit, *Faire valoir ſes raiſons*, pour dire, Faire valoir ſes prétentions. Et en ſtyle de Notaires, on dit, *Droits, noms, raiſons, actions & prétentions*, pour dire, Tous les droits & toutes les prétentions d'une perſonne.

On appelle *Raiſon d'Etat*, *raiſon de famille*, Les conſidérations d'intérêt par leſquelles on ſe conduit dans un Etat, dans une famille.

RAISON, en termes de Mathématique, ſignifie, Le rapport d'une quantité, ſoit étendue, ſoit numérique, à une autre. (Il y a même raiſon entre trois & ſix, qu'entre ſix & douze. Raiſon multiple. Raiſon double, triple, &c.)

À RAISON. Façon de parler adverbiale. À proportion, ſur le pied. (On paya cet ouvrier à raiſon de l'ouvrage qu'il avoit fait. Vous m'en tiendrez compte à raiſon du profit que vous en tirerez. Je vous payerai cette étoffe à raiſon de dix livres l'aune. Il lui doit le change de dix mille livres, à raiſon de dix pour cent.)

RAISONNABLE. adj. de t. g. Qui eſt doué de raiſon, qui a la faculté de raiſonner. (L'homme eſt un animal raiſonnable. L'ame raiſonnable.)

Il ſignifie auſſi, Equitable, qui agit, qui ſe gouverne ſelon la raiſon, ſuivant le droit & l'équité, qui eſt conforme à l'équité, à la raiſon. (Vous n'êtes pas raiſonnable d'en uſer comme vous faites. Vous êtes trop raiſonnable pour exiger de moi que... Il n'eſt pas raiſonnable là-deſſus. Ce marchand eſt fort raiſonnable. C'eſt un homme très-raiſonnable, une femme très-raiſonnable, qui a une conduite très-raiſonnable. Les conditions qu'on lui a propoſées ſont aſſez raiſonnables. Des prétentions raiſonnables.)

Il ſignifie encore convenable. (On lui a donné une penſion raiſonnable. Le blé eſt à prix raiſonnable, à un prix raiſonnable.)

Il ſignifie auſſi, Qui eſt au-deſſus du médiocre. (Il eſt d'une taille raiſonnable. Il fait une dépenſe raiſonnable. Il jouit d'un revenu raiſonnable. Il a un appartement raiſonnable, aſſez raiſonnable, d'une grandeur raiſonnable.)

RAISONNABLEMENT. adv. Avec raiſon, conformément à la raiſon, à l'équité. (C'eſt parler raiſonnablement. Vous en uſez trop raiſonnablement pour.... Il a répondu fort raiſonnablement.)

Il ſignifie auſſi Convenablement. (Il a été bien raiſonnablement.)

Il ſignifie encore, Paſſablement, ou d'une manière au-deſſus du médiocre. (Il écrit raiſonnablement bien. Il peint raiſonnablement bien. Sa maiſon eſt raiſonnablement grande.) Et en pleiſantant, on dit quelquefois, *Elle eſt raiſonnablement laide*, pour dire, Fort laide.

RAISONNÉ, ÉE. adj. Appuyé de raiſons & de preuves. (Requête raiſonnée. Placet raiſonné. Projet raiſonné. Morceau d'ouvrage raiſonné.)

On dit, *Arithmétique raiſonnée*, *Grammaire raiſonnée*, *&c.* Et l'on appelle ainſi Toutes les méthodes pour apprendre un art, qui rendent raiſon des règles.

RAISONNEMENT. ſ. m. Faculté ou l'action de raiſonner. (C'eſt un homme qui a le raiſonnement bon. C'eſt un homme d'un raiſonnement profond, ſolide.)

Il ſe prend auſſi pour Argument, ſyllogiſme, les diverſes raiſons dont on ſe ſert dans une queſtion, dans une affaire. (Raiſonnement ſolide, juſte, droit, faux, clair, net. Raiſonnement obſcur, captieux. C'eſt un homme qui eſt fort, qui eſt puiſſant en raiſonnement. Ce raiſonnement-là eſt trop profond pour moi, trop relevé pour moi. Tous ces raiſonnemens-là ſont ſuperflus. À quoi tendent tous ces raiſonnemens ? Convaincre quelqu'un par la force de ſes raiſonnemens.)

Point tant de raiſonnemens, *point de raiſonnement.* Façons de parler dont un ſupérieur ſe ſert à l'égard d'un inférieur, pour lui marquer qu'il veut être obéi ſans réplique. Il eſt du ſtyle familier.

On dit familièrement, *Faire des raiſonnemens à perte de vue*, pour dire, Faire des raiſonnemens vagues, & qui ne concluent rien.

RAISONNER. v. n. Diſcourir, ſe ſervir de ſa raiſon pour connoître, pour juger. (C'eſt le propre de l'homme de raiſonner. Les bêtes ne raiſonnent point. Raiſonner juſte, raiſonner faux. Raiſonner de travers. Raiſonner conſéquemment. Il raiſonne bien. Il raiſonne mal. Raiſonner ſur de mauvais principes, ſur de faux principes, ſur de bons principes. Il ne faut pas raiſonner ſur les choſes de la Foi.)

Il ſignifie auſſi, Chercher & alléguer des raiſons pour examiner une affaire, une queſtion, pour appuyer une opinion, &c. (Nous avons fort raiſonné ſur cette affaire. La Loi ne doit pas raiſonner, mais commander. Les maîtres ne veulent pas qu'on raiſonne, mais qu'on obéiſſe. Il faut obéir ſans raiſonner.)

Lorſqu'on ſe ſent offenſé ou importuné des diſcours, des ſépliques d'une perſonne, fort inférieure, on dit, (Ne raiſonnez pas tant. Si vous raiſonnez davantage...)

On dit proverbialement & populairement, *Raiſonner pantoufle*, pour dire, Raiſonner de travers. On dit dans le même ſens, (Raiſonner comme un coffre.) Et dans cette acception, *Raiſonner* ſe dit par alluſion au mot *Réſonner*.

RAISONNER, en termes de Marine, ſe dit d'Un vaiſſeau que l'on envoie reconnoître par la chaloupe, & qui eſt obligé de montrer ſes paſſeports, & de tendre compte de ſa route.

RAISONNEUR, EUSE. ſ. Celui celle qui raiſonne. (C'eſt un bon, c'eſt un excellent raiſonneur, un déteſtable raiſonneur.) Il ſe prend plus ordinairement en mauvaiſe part ; & quand il eſt employé ſans épithète, il ne ſe dit que d'Une perſonne qui fatigue, qui importune par de longs, par de mauvais raiſonnemens. (C'eſt un raiſonneur, un raiſonneur ennuyeux, un grand raiſonneur, un raiſonneur perpétuel. Ce valet eſt trop raiſonneur, fait le raiſonneur. C'eſt une grande raiſonneuſe. Elle fait bien la raiſonneuſe.)

RAJUSTER. v. a. Ajuſter de nouveau, raccommoder, remettre en bon état. (Rajuſter ce reſſort, cette ſerrure. Rajuſtez votre collet. Rajuſtez une montre. Rajuſtez un habit.)

On dit figur. & famil. (La patience rajuſte bien des choſes. Cette ſucceſſion a bien rajuſté ſes affaires.)

Il ſe dit auſſi Des perſonnes. (Ils étoient mal enſemble, ils ſont bien les à rajuſtés.) Il eſt du ſtyle familier.

RAJUSTÉ, ÉE. participe.

RÂLE. ſ. m. Sorte d'oiſeau bon à manger, qui a le plumage rougeâtre, qui eſt un peu plus gros qu'une caille, & qui court fort vîte. (Il y a diverſes ſortes de râle. Râle de genêt. Râle rouge. Râle noir. Râle d'eau. Les Chaſſeurs appellent le râle de gêne, le Roi des cailles.)

RÂLE. ſubſt. maſc. Action de râler, & le bruit qu'on fait en râlant. (Le râle de la mort.)

RÂLEMENT. ſubſt. m. (Le râlement de la mort.)

RÂLENTIR. v. a. Rendre plus lent. (Ralentir ſa courſe. Ralentir le mouvement d'un reſſort.) Il ſe dit auſſi au figuré. (Il s'y portoit avec grande ardeur, mais cet accident a ralenti ſon zèle. L'âge ralentira cette vivacité, cette ardeur.)

Il eſt auſſi réciproque, tant au propre qu'au figuré, & ſignifie, Devenir plus lent. (Ce mouvement s'eſt ralenti. J'ai peur que cette ferveur ne ſe ralentiſſe. Les paſſions ſe ralentiſſent avec le temps.)

RALENTI, IE. participe.

RALENTISSEMENT. ſ. m. Relâchement, diminution de mouvement, d'activité. (Le ralentiſſement du pendule. Le ralentiſſement des travaux d'un ſiége.)

Il ſe dit auſſi au figuré. (Le ralentiſſement de ſon zèle.)

RÂLER. v. n. Rendre en reſpirant un ſon enroué, cauſé par la difficulté de la reſpiration. (Râler en dormant.) Il ſe dit proprement Des agoniſans. (Il eſt très-mal, ſa poitrine s'emplit, il commence à râler. On l'entend râler de l'anti-chambre.)

RALINGUES. ſ. m. plur. Cordes que l'on coud autour des voiles pour en renforcer les bords.

RALLIEMENT. ſ. m. Terme de guerre, qui ſe dit de l'action des troupes qui, après avoir été rompues ou diſperſées, ſe raſſemblent. (Le ralliement des troupes ſe fit derrière une grande haie.) On appelle *Mot de ralliement*, Le mot que le Général donne

Digitized by Google

ne aux troupes pour se rallier, en cas de déroute ou de séparation.

RALLIER. v. a. Raſſembler, temettre enſemble. Il ne ſe dit guére qu'en termes de Guerre. (Rallier des troupes. Rallier un eſcadron. Rallier un bataillon. Les premiers eſcadrons avoient été rompus, mais le Général les rallia. Ils ſe rallierent derriére l'Infanterie.)

En termes de Marine, on dit, *Rallier le navire eu vent*, pour dire, Mettre le navire au vent. Et, *Se rallier à terre*, pour dire, s'approcher de terre.

RALLIÉ, ÉE. participe.

RALLONGER. v. a. Rendre plus long, en ajoutant quelque piéce, quelque morceau d'étoffe, à un autre morceau d'étoffe à peu prés ſemblable. (Ce rideau eſt trop court, il faut le rallonger. Rallonger un habit. Rallonger une jupe.)

Quoique ce verbe ne ſoit d'ordinaire en uſage que dans cette acception, cependant il ne laiſſe pas de s'employer quelquefois dans la ſignification contraire d'*Allonger*. (On a trop accourci ces étuviéres, il faut les rallonger.)

RALLONGÉ, ÉE. participe.

RALLUMER. v. a. Allumer une ſeconde fois. (On a éteint ces bougies, il faut les rallumer.)

On dit auſſi figurément, (Rallumer la guerre. Cela ralluma la ſédition. La préſence de ſon ennemi ralluma ſa colére. La vue de ſa maîtreſſe ralluma ſa paſſion, qui étoit preſque éteinte. Cet.e médecine a rallumé la fiévre.)

RALLUMER, eſt auſſi réciprt. dans le propre & dans le figuré. (Le feu qu'on croyoit éteint, vint tout d'un coup à ſe rallumer. La guerre ſeralluma par toute l'Europe. Il ſentit que ſa paſſion ſe rallumoit. Cet accident fit que ſa fiévre ſe ralluma.)

RALLUMÉ, ÉE. participe.

R. M.

RAMADAN. *Voyez* RAMAZAN.

RAMAGE. ſ. m. Rameau, branchage. Il n'a guére d'uſage que pour ſignifier Une repréſentation de rameaux, branchages, feuillages, fleurs, &c. ſur une étoffe. (Velours à ramage. Damas à ramage, à grands ramages, à petits ramages. Les grands ramages ſont préſentement à la mode.)

RAMAGE. ſ. m. Le chant des petits oiſeaux. (Un joli ramage. Un agréable ramage. Le ramage du pinſon, du roſſignol. C'eſt une ſiuote, c'eſt un tatin, je le connois à ſon ramage. Un doux ramage. Prendre plaiſir au ramage des oiſeaux, à entendre le ramage des oiſeaux.)

RAMAGER. v. n. Il ſe dit des oiſeaux qui font entendre leur ramage.

RAMAIGRIR. v. a. Rendre maigre de nouveau. (Ce cheval s'étoit bien refait, mais ce long voyage l'a ramaigri.)

Il ſe dit auſſi au neutre, & ſignifie, Retomber dans le premier état de maigreur, redevenir maigre. (Il avoit repris ſon embonpoint, mais depuis quelque temps il ramaigrit tous les jours.)

RAMAIGRI, IE. participe.

RAMAS. ſ. m. Aſſemblage de diverſes choſes. (Il a fait un ramas de toutes ſortes de méchans livres, de toutes ſortes de ſottiſes. Faire un ramas de tableaux bons & mauvais.) Il n'a guére d'uſage qu'en parlant De l'amas, de l'aſſemblage de choſes qu'on regarde comme étant de peu de conſidération.

RAMASSE. ſ. f. Eſpéce de traîneau dans lequel les voyageurs deſcendent des montagnes où il y a de la neige. (Il deſcendit le mont Cenis en ramaſſe, dans une ramaſſe.)

RAMASSER. v. a. Faire un aſſemblage, un ramas de pluſieurs choſes. (Il a ramaſſé tout ce qui lui étoit dû en pluſieurs endroits, & il a fait une groſſe ſomme. Il s'applique à ramaſſer tout ce que les Anciens ont dit de plus curieux ſur cette matiére. J'ai bien de la peine que j'ai pu trouver de médailles d'un tel Empereur.)

Il ſignifie auſſi, Rejoindre, aſſembler ce qui eſt épars en pluſieurs endroits. (On a ramaſſé tout ce qu'on a pu trouver de ſoldats. On dit auſſi, dans ce même ſens, *Ramaſſer ſes cartes*.)

On dit figur. *Ramaſſer ſes forces*, pour dire, Recueillir, réunir toutes ſes forces pour quelque effort extraordinaire.

RAMASSER, ſignifie auſſi, Prendre ce qui eſt à terre. (Ramaſſer ſes gants, ſon chapeau, ſes papiers, un livre. Les glaneurs vont ramaſſer les épis qui ſont reſtés ſur le champ, après qu'on en a enlevé les gerbes.)

On dit proverbialement & populairement, *Cela ne vaut pas le ramaſſer*, pour dire, Cela ne mérite pas que l'on y ſonge.

RAMASSER, ſignifie populairement & baſſement, Recueillir de coups ou de patoles. (S'il le trouve ſous ſa main, il le ramaſſera d'une étrange ſorte.)

RAMASSER, ſignifie encore, Traîner dans une ramaſſe. (Il le ramaſſa pendant deux heures. Quand il fut ſur la montagne, il ſe fit ramaſſer.)

RAMASSÉ, ÉE. participe.

On dit, (Ce ne ſont pas des troupes réglées, ce ſont des gens ramaſſés.)

On dit d'Un homme trapu, qu'*Il eſt ramaſſé*, pour dire, qu'Il eſt vigoureux, qu'il a beaucoup de force.

RAMASSIS. ſ. m. Aſſemblage de choſes ramaſſées ſans choix. (Un ramaſſis de papiers inutiles.) Il eſt familier.

RAMAZAN, ou RAMADAN. ſ. maſ. Mois que les Turcs conſacrent à un jeûne, qui eſt une eſpéce de Carême. (Pendant le Ramazan, les Turcs ne mangent point avant le coucher du Soleil.)

RAMBERGE. ſubſt. f. Eſpéce de vaiſſeau long dont les Anglois ſe ſervoient autrefois.

RAMBOUR. ſubſt. maſ. On appelle *Pomme de Rambour*, Une eſpéce de pomme qui groſſit beaucoup, & qui eſt un peu acide. (La pomme de tambour ſe mange en été.)

RAME. ſ. f. Petit branchage que l'on plante en terre pour ſoutenir des pois. (Un fagot de rames. Il eſt temps de mettre des rames à ces pois.)

RAME. ſ. f. Aviron, longue piéce de bois dont on ſe ſert pour faire voguer un bateau, une galére, & dont la partie qui entre dans l'eau eſt platte, & celle que l'on tient à la main eſt arrondie. (Les rames d'une galére. Manier la rame. Ce vaiſſeau va à voiles & à rames. A force de rames. Faire force de rames. Tirer à la rame. Tirer la rame.)

On appelle ſur les galéres, *Mariniers de rames*, Ceux qui ſe louent pour ſervir ſur les galéres pendant un certain temps, & qu'on appelle autrement *Bonnes voglies*.

On dit figurément, *Etre à la rame*, *tirer à la rame*, pour dire, Travailler beaucoup, être dans un emploi trés-pénible. (Avant que de venir à bout de ce deſſein, il faut le bien tirer à la rame. C'eſt être à la rame que de ſervir des maîtres ſi ayares & ſi défiants. C'eſt tirer à la rame que d'avoir affaire à des gens entêtés & de peu d'eſprit.)

RAME. ſ. f. Se dit en parlant Du papier, & ſignifie Vingt mains de papier miſes enſemble. (Rame de papier. Demi rame de papier. Achetez une rame de papier. On a employé à cette impreſſion ſoixante rames de papier. Vendre le papier à la rame.)

Parmi les Imprimeurs & les Libraires, on dit, *Mettre un livre à la rame*, pour dire, En vendre aux Beutriéres les feuilles imprimées, faute de débit.

RAMEAU. ſ. maſ. Petite branche d'arbre. (Cet arbre a pouſſé bien des rameaux cette année. Un rameau d'olivier. Le peuple ayant trouvé des arbres ſur les chemins, en prit des rameaux, & les jeta ſur le paſſage.)

On appelle *Dimanche des Rameaux*, *jour des Rameaux*, Le Dimanche d'avant Pâques, à cauſe des rameaux qu'on porte ce jour-là à la Proceſſion, en mémoire de l'entrée de Notre-Seigneur dans Jeruſalem.

On appelle figurément *Rameaux*, Les petites veines qui répandent à une groſſe. On le dit auſſi des artéres & des nerfs. (Cette veine a pluſieurs tameaux. Cette artére, ce nerf ſe partage en pluſieurs rameaux.)

Il ſe dit encore figurément des différentes branches qu'on trouve dans une mine d'or, d'argent, &c. (Une mine qui a pluſieurs rameaux.)

Il ſe dit auſſi Des diverſes branches qu'on conduit de la chambre d'une mine creuſée ſous les fortifications d'une Place à une autre mine. (Conduire un rameau d'une mine à l'autre.)

Il ſe dit auſſi figurément en généalogie, Des différentes parties d'une même branche d'une famille.

RAMEE. ſ. f. Aſſemblage de branches entrelacées naturellement ou par artifice. (Une verte ramée. L'artifice fut la ramée.)

On appelle auſſi *Ramée*, Les branches coupées avec leurs feuilles vertes. (Faites apporter de la ramée. Une voiture de ramée. On tapiſſa la porte de ramée. On fit des cabanes de ramée.)

RAMENDER. v. a. Baiſſer, diminuer de prix. Il ſe dit principalement Des vivres, des denrées. (Le blé, le vin eſt bien ramendé. Tout ramende.)

Il eſt auſſi neutre. (Les Boulangers ont ramendé le pain.) Il eſt populaire.

RAMENDÉ, ÉE. participe.

RAMENER. v. actif & réduplicatif. Amener une ſeconde fois. (Vous m'avez amené un tel homme, je vous prie de me le ramener.)

On dit au jeu des dés. (Il avoit amené ſept, il ramena ce même point.)

Il ſignifie encore, Remettre une perſonne dans le lieu d'où elle étoit partie. (Les voitures publiques mènent & ramènent les voyageurs. Ce ſoldat avoit déſerté, on l'a repris & on l'a ramené à ſa troupe. Son détachement étoit de quinze cents hommes, il n'en a ramené que cinq cents. Je vous le ramene ſain & ſauf. (Ce dernier eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit auſſi Des animaux. (Ramener un cheval à l'écurie. Ramener les troupeaux à la maiſon, &c.)

RAMENER, eſt auſſi un terme de Manége, qui ſignifie, Faire baiſſer le nez d'un cheval qui porte au vent.

RAMENER, ſignifie auſſi, Faire revenir avec ſoi. (Ramener mon carroſſe, & ramenez-le moi ici. Ramener les troupes au combat. Il ramena l'armée dans ſes quartiers.)

Digitized by Google

On dit, *Ramener une vieille mode*, pour dire, La remettre en vogue.

RAMENER, *fe dit auſſi en parlant Des choſes qu'on amène d'un lieu à ſon retour, quoiqu'on ne les y eût pas menées.* (Il a vendu ſon cheval à vingt lieues d'ici, & en a ramené un meilleur.)

On dit figurément, (Ramener les etrans à la vraie foi. Ramener quelqu'un à la raiſon, le ramener à ſon devoir. Le printemps nous a ramené les beaux jours. La paix ramène l'abondance.)

On dit auſſi, *Ramener un homme*, pour dire, Le raduocir, le faire revenir de ſon emportement. Et, *Je le ramenerai bien*, pour dire, Je le ferai bien revenir à la raiſon. Il eſt du ſtyle familier.

On dit figurément, *Ramener des affaires de bien loin*, pour dire, Rétablir des affaires qui paroiſſent déſeſpérées.

On dit, qu'*Un cheval ſe ramène bien*, pour dire, qu'il porte bien ſa tête. Et que *Son mors le ramène bien*, pour dire, qu'il lui fait bien porter la tête.

RAMENER, *ſe dit à la longue pauſme, pour dire*, Rechaſſer un coup de volée. (Ce homme-là ramène bien. Il a bien ramené ce coup-là.)

RAMENÉ, ÉE. partieipe.

RAMENTEVOIR. v. actif & réciproque, qui ſe trouve dans des ouvrages anciens, & qui ſignifioit, Faire ſouvenir, & ſe ſouvenir.

RAMEQUIN. ſ. m. Eſpèce de pâtiſſerie faite avec du fromage. (On ſervit des rameſquins à l'entremets.)

RAMER. v. a. Soutenir des pois, ou quelque autre choſe de même ſorte, avec de petites rames qu'on plante en terre. (Ramer des pois. Ramer des câpres, des eapucines. En ce pays-là on rame le lin.)

Proverbialement en parlant de quelqu'un qui veut faire une choſe qu'il ne ſait nullement faire, on dit, qu' (Il s'y entend comme à ramer des choux.)

RAMÉ, ÉE. partieipe. (*Pois ramés.*)

On appelle *Balles ramées*, Deux balles de plomb jointes enſemble par un fil d'archal tortillé.

RAMÉ, *ſe dit auſſi en termes de Blaſon. V.* CHEVILLÉ.

On appelle en termes d'Artillerie, *Boulets ramés*, Des boulets compoſés de deux demi-globes de fer joints par une barre qui les aſſemble. (On ſe ſert plus de boulets ramés à la mer que ſur terre.)

RAMER. v. n. Tirer à la rame. (Ce ſont de nouveaux forçats qui ne ſavent pas encore tamer.)

RAMER, ſignifie figurément, Prendre bien de la peine, avoir beaucoup de fatigue. (Il aura bien à ramer avant que de parvenir où il veut. Il a bien tamé pour faire ſa fortune.)

RAMEREAU. ſ. m. Jeune ramier. (Manger des rameraux.)

RAMETTE. ſubſt. f. Terme d'Imprimerie. Chaſſis de fer qui n'a point de barre au milieu, & qui eſt propre à recevoir des placards, des affiches, &c.

RAMEUR. ſ. maſ. Celui qui tire à la rame. (Il gagna le devant, car il avoit de bons rameurs. Un rang de rameurs.)

RAMEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Qui jette beaucoup de branches. (Le romarin eſt une plante fort rameuſe.)

RAMIER. ſ. m. Sorte de pigeon ſauvage, qui perche ſur les arbres.

RAMIFICATION. ſ. f. Terme d'Anatomie. Diviſion, diſtribution d'une groſſe veine ou artère en pluſieurs moindres qui en ſont comme les rameaux. (La ramification des artères.)

RAMIFIER, *Se* RAMIFIER. v. réelpr. Se partager, ſe diviſer en pluſieurs branches, en pluſieurs rameaux. Il ſe dit des arbres, des artères, des nerfs.

RAMINGUE. adj. de t. g. Il ſe dit du cheval qui réſiſte à l'éperon, qui ſe roidit quand il en eſt atteint, & qui refuſe de ſe potter alors en avant.

RAMOLLIR. v. a. Amollir, rendre mou & maniable. (Le ſoleil ramollit la cire. Les pluies ramolliſſent la terre.)

En Fauconnerie, *Ramollir un oiſeau*, C'eſt redreſſer ſon pennage avec une éponge trempée.

RAMOLLI, IE. partieipe.

RAMONER. v. a. Nettoyer le tuyau d'une cheminée, en ôter la ſuie. (Ramoner la cheminée.)

RAMONÉ, ÉE. partieipe.

RAMONEUR. ſ. m. Celui dont le métier eſt de ramoner les cheminées. (Les Ramoneurs viennent preſque tous de Savoie. Il étoit noir comme un Ramoneur de cheminée.)

RAMPANT, ANTE. adj. Qui rampe. (Animal rampant. Inſecte rampant.)

Il ſe dit auſſi des plantes qui n'ont pas la tige aſſez forte pour ſe ſoutenir. (Le lierre rampant.)

On dit figurément, qu'*Un homme a l'ame rampante*, pour dire, qu'il a l'ame baſſe, vile & intéreſſée. Et, qu'*Un Auteur a le ſtyle rampant*, pour dire, qu'il a le ſtyle bas & plat.

En termes de Blaſon, on dit, *Lion rampant*, pour dire, Un lion qui eſt repréſenté montant. Il eſt oppoſé à *Lion paſſant*.

RAMPE. ſ. f. La partie d'un eſcalier par laquelle on monte d'un palier à un autre. (Cette rampe a plus de degrés que les autres.)

On appelle encore *Rampe*, La baluſtrade de fer, de pierre ou de bois à hauteur d'appui, que l'on met le long de l'eſcalier pour empêcher de tomber.

On appelle auſſi *Rampe*, Un plan incliné qui tient lieu d'eſcalier dans les jardins & dans les Places fortes, par laquelle on monte & on deſcend ſans degrés ſur le rempart. (On deſcendoit dans ce parterre par une rampe douce. Une rampe dont la pente eſt douce & inſenſible.)

RAMPEMENT. ſ. maſ. Action de ramper. (Le rampement du ſerpent.)

RAMPER. v. n. Se traîner ſur le ventre. Il ne ſe dit au propre que De ſerpens, des couleuvres, des vers, &c. (Dieu condamna le ſerpent à ramper. Les couleuvres, les vers rampent.)

Il ſe dit figurément Des perſonnes qui ſont dans un état abject & humiliant. (Il a été autrefois dans une fortune plus élevée, mais aujourd'hui il rampe.)

Il ſe dit auſſi De ceux qui s'abaiſſent exceſſivement devant les Grands, qui ont de baſſes complaiſances pour eux. (C'eſt un homme qui rampe devant les Miniſtres, devant les grands Seigneurs.)

On dit auſſi figurément d'Un homme qui ne dit rien que de bas, qui n'écrit rien que de bas & de très-commun, qu' (Il rampe, qu'il ne fait que ramper.) Et, que *Son ſtyle rampe*, pour dire, que Son ſtyle eſt bas & plat.

RAMPER, *ſe dit auſſi Des plantes qui n'ont pas la tige aſſez forte pour ſe ſoutenir, & dont les branches ſe jetteut, s'étendent ſur terre, ou s'attachent aux arbres, comme le lierre, la coulevrée, la vioine, la vigne.* (Le lierre rampe à terre, rampe contre les murailles, rampe autour des arbres.)

RANPIN. adj. m. Terme de Manége. Il ſe dit d'Un cheval qui repoſe en une ſeule & même place, ou en cheminant ſur la pinte des pieds de derrière.

RAMURE. ſ. f. Le bois d'un cerf, d'un daim. (Un cerf qui a une belle ramure. La ramure d'un cerf eſt ronde. La ramure d'un daim eſt plate.)

Il ſe dit auſſi De toutes les branches d'un arbre. (Une belle ramure.)

RAN

RANCE. adj. de t. g. Qui commence à ſe gâter, & qui avec le temps a contracté une certaine odeur, un certain goût déſagréable. Il ſe dit Des viandes faites, & principalement du lard. (Ce lard eſt rance. Cette perdrix eſt piquée de lard rance.)

On le dit auſſi Des confitures, quand elles ſont trop vieilles. (Ces prunes confites ſont rances.)

RANCE, s'emploie auſſi ſubſtantivement & ſignifie, Cette ſorte de corruption & d'odeur dont il eſt parlé dans l'article précédent. (Ce lard ſent le rance)

RANCHER. ſ. maſ. Sorte d'échelle. Pièce de bois garnie de chevilles, qui ſervent d'échellons.

RANCHIER. ſ. m. Terme de Blaſon. Il ſe dit Du ſer d'une faux.

RANCIR. v. n. Devenir rance. (Du lard qui commence à rancir.)

RANCI, IE. participe. (Du lard à moitié ranci.)

RANCISSURE, ou RANCIDITÉ. ſubſt. f. Qualité de ce qui eſt rance. Ils ſont peu en uſage.

RANÇON. ſ. f. Prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif, ou d'un priſonnier de guerre. (Bonne rançon. Groſſe rançon. Mettre à rançon. Payer rançon. Prendre à rançon.)

On dit par exagération, & quelquefois par plaiſanterie, en parlant d'Une ſomme qui paroît exceſſive, que (C'eſt la rançon d'un Roi.)

RANÇON, *ſe dit auſſi De la compoſition en argent, moyennant laquelle un vaiſſeau de guerre ou un vaiſſeau corſaire relâche un vaiſſeau marchand ennemi qu'il a pris. Et en parlant Des compoſitions qu'un Armateur a exigées des vaiſſeaux marchands, on dit, qu'(A ſon retour dans le port il a amené tant de rançons.)*

RANÇONNEMENT. ſ. maſ. Action par laquelle on exige des choſes un prix plus haut qu'elles ne valent.

RANÇONNER. v. a. Mettre à rançon. En cette acception, il n'a guère d'uſage qu'en parlant d'un vaiſſeau de guerre ou d'un vaiſſeau corſaire qui relâche un vaiſſeau marchand moyennant une certaine ſomme. (Cet Armateur dans ſa courſe a rançonné tant de vaiſſeaux marchands.)

RANÇONNER, ſignifie figurément, Exiger de quelqu'un plus qu'il ne faut pour quelque choſe, en ſe prévalant du beſoin où il eſt, ou du pouvoir qu'on a. (Je ne veux point loger en cette hôtellerie-là, on y rançonne tout le monde. Ce Notaire m'a rançonné pour l'expédition d'un acte dont j'avois beſoin. Ce Procureur tout rançonnera.)

Digitized by Google

RANÇONNÉ, ÉE. participe.

RANÇONNEUR, EUSE. f. Celui ou celle qui rançonne, en exigeant plus qu'il ne faut de quelque choſe dont on a beſoin. (Cet hôtelier eſt un rançonneur. L'hôteſſe eſt une rançonneuſe.) Il eſt du ſtyle familier.

RANCUNE. ſ. f. Haine invétérée. (Vieille rancune. Il ne faut point garder de rancune dans le cœur. Il a une rancune contre lui.)

On dit proverbialement, *Sans rancune, point de rancune*, pour dire, Oublions les injures paſſées, les ſujets que nous pouvons avoir de nous plaindre les uns des autres.

RANCUNE À PART. Façon de parler dont ſe ſervent des gens qui, n'étant par bien enſemble, ont néanmoins un intérêt commun d'oublier pour quelque temps les ſujets de chagrin qu'ils ſe ſont donnez les uns aux autres. Et, *Rancune tenante*, autre façon de parler qui ſe dit d'Une réconciliation ſimulée. Ces deux manières de parler ſe diſent auſſi par plaiſanterie.

RANCUNIER, IERE. adj. Qui a de la rancune, qui garde ſa rancune. (C'eſt un homme rancunier. Un eſprit rancunier. Avoir l'ame rancunière.) Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un rancunier. C'eſt une rancunière.)

RANDONNÉE. ſubſt. f. Terme de Chaſſe. Tour, circuit, que fait à l'entour du même lieu une bête, qui après avoir été lancée, ſe fait chaſſer dans ſon enceinte avant que de l'abandonner.

RANG. ſ. m. Ordre, diſpoſition de pluſieurs choſes ou de pluſieurs perſonnes l'une une même ligne. (Un rang d'hommes. Un rang d'arbres. Un rang d'ormes, de tilleuls, &c. Un rang de colonnes. Un rang de ſiéges. Un rang de perles. Un rang de dents. Le rang d'en-haut. Le rang d'en-bas. Elle avoit pluſieurs rangs de dentelle ſur ſa jupe, il y en avoit à double, à triple rang. Une écurie à un ou pluſieurs cangs de chevaux.)

RANG, en termes de Guerre, ſignifie, Une ſuite de ſoldats placés à côté l'un de l'autre, ſoit qu'ils marchent ou qu'ils ſoient en bataille. (Le rang eſt de flanc en flanc, & la file de la tête à la queue. Le premier rang, le ſecond rang, &c. Tant de rangs de Mouſquetaires, de Grenadiers. Combattre aux premiers rangs. Doubler vos rangs. Serrez vos rangs. Ouvrez les rangs. Gardez, tenez vos rangs. Sortir des rangs, hors des rangs. Quitter les rangs. Rompre les rangs. Percer les rangs. Enfoncer les rangs. Aller de rang en rang. Le canon a bien éclairci les rangs.)

On dit en termes de Tournoi, & de combat de Barrière, *Se mettre ſur les rangs, parler ſur les rangs, ſe préſenter au combat*, pour dire, Se préſenter au combat, montrer qu'on eſt prêt d'entrer en lice.

On dit auſſi figurém. *Être ſur les rangs*, pour dire, Être en état, en paſſe, en concurrence pour parvenir à quelque charge, à quelque établiſſement, &c. (Cette charge eſt à donner, tels & tels ſont ſur les rangs.) On dit, *Se mettre ſur les rangs*, pour dire, Se mettre, ſe produire au nombre de ceux qui prétendent à quelque choſe.

RANG, ſignifie auſſi L'ordre de la ſéance ou de la marche qui appartient à quelque perſonne dans une compagnie, dans une cérémonie, ſuivant la dignité, l'âge, &c. (Ils prirent ſéance chacun ſelon ſon rang. Chacun d'eux marchoit ſelon ſon rang. Chacun en ſon rang. On a taxé ſelon l'ordre de ſa réception. Chacun opine ſelon ſon rang. Vous parlerez à votre rang. C'eſt mon rang à dire mon avis. Vous y viendrez à votre rang. Garder ſon rang. Sortir de ſon rang. Régler les rangs. Rang d'ancienneté.)

Il ſignifie auſſi La place qui convient à chaque choſe parmi pluſieurs autres. (Remettre un livre en ſon rang.)

RANG, ſignifie encore ſigne. La dignité, le degré d'honneur que chacun tient ſelon ſa qualité, ſa charge, ſon emploi. (Rang éminent. Rang élevé. Les Ducs & Pairs tiennent un grand rang en France. Il garde bien, il tient bien ſon rang. On lui diſpute ſon rang. Maintenir ſon rang. Soutenir ſon rang. Les perſonnes du premier rang. Une perſonne de votre rang. Si elle ſe marie à un tel, elle perdra ſon rang. Elle a conſervé ſon rang. Il eſt déchu de ſon rang.)

RANG, ſe dit auſſi De la place qu'une perſonne, qu'une choſe tient dans l'eſtime, dans l'opinion des hommes. (Platon & Ariſtote tiennent le premier rang parmi les anciens Philoſophes. En quel rang mettez-vous ce Poëte-là, parmi les Poëtes Latins? Entre les pierres précieuſes, il faut donner le premier rang au diamant. Il a excellé en tant de choſes, qu'on ne ſait en quel rang le placer.)

On dit auſſi, *Mettre au rang*, pour dire, Mettre au nombre. (Ce Général peut être mis au rang des plus grands Capitaines. Cet Auteur eſt mis au rang des hiſtoriques. Depuis long-temps il m'a mis au rang de ſes amis.)

On dit, *Mettre au rang des Saints*, pour dire, Mettre au nombre des Saints, déclarer Saint, ſuivant les cérémonies de l'Egliſe. On dit auſſi, *Les anciens Païens mettoient leurs Empereurs au rang des Dieux*, pour dire, qu'ils élevoient des temples à leurs Empereurs après leur mort, & qu'ils leur ſacrifioient comme à des Dieux.

On dit proverbialement, *Mettre une choſe au rang des péchés oubliés*, pour dire, Ne s'en ſouvenir plus.

On dit proverbialement & populairement, *Se mettre au rang d'oignon, être au rang d'oignon*, pour dire, Prendre place parmi les autres dans une aſſemblée, dans une cérémonie. Il ſe dit plus ſouvent De celui qui prend une place qu'il ne devroit pas prendre. (Si-tôt qu'il fut entré, il s'alla mettre au rang d'oignon. Voilà une petite fille qui ſe veut déjà mettre en rang d'oignon.)

En termes de Marine, on appelle *Vaiſſeaux du premier rang*, Les vaiſſeaux à trois ponts, & qui portent un plus grand nombre de canons que les autres. Et, *Vaiſſeaux du ſecond rang, du troiſiéme rang*, Les vaiſſeaux qui n'ont que deux ponts, & un moindre nombre de canons.

RANGÉE. ſ. f. Suite de pluſieurs choſes miſes ſur une même ligne. (Une rangée d'arbres. Une rangée de maiſons. Une rangée de ſiéges.)

RANGER. v. a. Mettre dans un certain ordre, dans un certain rang. (Ranger des livres. Ranger des papiers. Ranger des meubles. Ranger des gens deux à deux, trois à trois. Ranger des troupes en bataille. Ranger des bataillons.)

On dit, *Ranger une chambre, un cabinet, une bibliothéque*, pour dire, Mettre chaque choſe à ſa place dans une chambre, dans un cabinet, dans une bibliothéque.

RANGER, ſignifie auſſi, Mettre au nombre, mettre au rang. (On range ordinairement un tel Auteur parmi les Auteurs claſſiques.)

RANGER, ſignifie auſſi, Mettre de côté, détourner pour rendre le paſſage libre. (Rangez cette table, cette chaiſe. Rangez un peu cet enfant, de peur qu'on ne le bleſſe. Cocher, range ton carroſſe. Rangez-vous, rangez-vous mieux. Les Gardes firent ranger le peuple.)

Il eſt auſſi réciproque. (On ſe rangea pour le laiſſer paſſer. Il ſe rangea en un coin, auprès de la table, contre un mur.)

On dit, *Se ranger autour du feu, ſe ranger autour d'une table*, pour dire, S'attranger autour du feu ahn de ſe chauffer commodément, s'attranger autour d'une table pour manger, pour jouer, &c.

On dit auſſi, *Se ranger ſous les étendards, ſous les enſeignes, ſous les drapeaux d'un Prince*, pour dire, Embraſſer le parti d'un Prince, ſervir dans ſes troupes. Et figurément, *Se ranger ſous l'obéiſſance d'un Prince*, pour dire, Se ſoumettre à ſa domination.

On dit, *Se ranger du parti, du côté de quelqu'un*, pour dire, Embraſſer le parti de quelqu'un. *Se ranger auprès de quelqu'un*, pour dire, L'aller trouver afin de recevoir ſes ordres. Et, *Se ranger à l'avis, à l'opinion de quelqu'un*, pour dire, Déclarer qu'on eſt de l'avis de quelqu'un.

On dit en termes de Marine, que *Le vent ſe range au nord, ou ſud, &c.* pour dire, que Le vent commence à ſouffler du côté du nord, du côté du ſud, &c.

RANGER LA CÔTE, C'eſt naviguer terre à terre.

On dit figurément, *Ranger ſous ſa domination, ſous ſa puiſſance, ſous ſes lois, une ville, une province, &c.* pour dire, La ſoumettre à ſon pouvoir.

On dit figurément, *Ranger quelqu'un à la raiſon, le ranger à ſon devoir*, pour dire, L'obliger à faire ce qu'il doit. Et on dit auſſi abſolument, *Ranger quelqu'un*, pour dire, Le réduire. (S'il fait le méchant, je ſaurai bien le ranger.)

RANGÉ, ÉE. participe.

On appelle *Bataille rangée*, Un combat entre deux armées rangées en ordre de bataille.

On appelle *Un homme rangé, bien rangé*, Un homme qui a beaucoup d'ordre dans ſes affaires.

RANGIER, ou RANGIER. ſ. m. Sorte d'animal à quatre pieds, qui porte un bois comme le daim, & qui eſt de grandeur entre le cerf & le daim. Ce n'eſt guéte qu'en termes de Blaſon qu'on lui donne ce nom. Dans le diſcours ordinaire, on l'appelle *Renne*, & il n'y en a guéte qu'en Laponie.

RANIMER. v. a. Rendre la vie, redonner la vie. (Dieu ſeul peut ranimer les morts.)

Il ſe dit par extenſion, pour ſignifier, Redonner de la vigueur & du mouvement à une partie qui eſt comme morte, y faire revenir les eſprits. (Ranimer un bras paralytique par des drogues ſpiritueuſes.)

On le dit auſſi figurément, pour dire, Réveiller les ſens aſſoupis, faire revenir quelqu'un d'une eſpéce de langueur de corps ou d'eſprit. (Il eſt tout languiſſant, il faut le ranimer.)

RANIMER, ſignifie auſſi figuré, Redonner du courage. (Cela ranima les troupes, ranima le ſoldat.) On dit auſſi, *Ranimer le*

Digitized by Google

ouvrage, l'ardeur, la colère, la fureur, l'amour de quelqu'un, pour dire, Exciter, réveiller, renouveler son courage, son ardeur, &c.

On dit encore figurément, que (Le printemps ranime toute la nature; qu'une pluie douce ranime les plantes.)

On dit auſſi figurément, *Ranimer le teint*, pour dire, Donner au teint des couleurs plus vives. (La danſe ranime le teint des jeunes perſonnes. Elle étoit fort pâle, on lui vint dire une nouvelle qui lui fit plaiſir, & la jolie lui ranima le teint.)

RANULAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Il ſe dit des veines & artéres qui ſont ſous la langue.

RANULE. ſ. f. Tumeur œdémateuſe, ſituée ſous la langue, auprès du frein ou du filet de cette partie.

R A P

RAPACE. adj. de t. g. Avide & ardent à la proie. (Le vautour eſt fort rapace.)

En Metallurgie, on appelle *Rapaces*, Les ſubſtances qui non-ſeulement ſe diſſipent elles-mêmes par l'action du feu, mais encore qui contribuent à enlever les autres. (Les mines chargées d'arſenic ſont rapaces.)

Il s'emploie quelquefois figurément. (Un homme rapace.)

RAPACITÉ. ſ. f. Avidité avec laquelle l'animal ſe jette ſur ſa proie. (La rapacité d'un oiſeau de proie.)

Il ſe dit auſſi De l'avidité d'Un homme qui enlève avec violence le bien d'autrui. (Ce village a été expoſé à la rapacité des ſoldats.)

RAPATELLES. ſ. f. Toile faite de crin.

RAPATRIAGE, ou RAPATRIEMENT. ſ. m. Réconciliation. (Depuis leur rapatriement ils vivent fort bien enſemble. C'eſt lui qui a fait ce rapatriage.) Cesmots ſont du ſtyle familier.

RAPATRIER. v. a. Réconcilier, raccommoder des perſonnes qui étoient brouillées. (Il y avoit long-temps qu'ils étoient brouillés, on les a rapatriés. Ils ſe ſont rapatriés de bonne foi. Ne voulez-vous pas vous rapatrier avec lui?) Il eſt du ſtyle familier.

RAPATRIÉ, ÉE. participe.

RÂPE. ſ. f. Certain uſtenſile de ménage, qui ſert à mettre en poudre du ſucre, de la muſcade, de la croûte de pain, & autres choſes ſemblables. (Une râpe de fer blanc. Une râpe d'argent.) On appelle *Râpe à tabac*. Une râpe plate dont on ſe ſert pour mettre en poudre du tabac.

RÂPE, eſt auſſi Une eſpéce de lime dont ſe ſervent les Sculpteurs pour mettre leur ouvrage en état de recevoir la dernière main. (Cette figure eſt en tel état, qu'on y peut paſſer la râpe.) La *râpe* ſert auſſi quelquefois aux Menuiſiers, Plombiers, & autres ouvriers.

RÂPE. ſ. f. Grappe de raiſin de laquelle tous les grains ſont ôtés. (Tous les grains de cette grappe ſont pourris, il ne reſte plus que la râpe.) *Voyez* RAISIN.

RÂPES, au pluriel, ſe dit Des crevaſſes ou fentes qui arrivent au pli du genou d'un cheval, comme les malandres. *Les râpes different des malandres, en ce que les râpes ſont tranſverſales, & les malandres longitudinales.*

RÂPÉ. ſ. m. On appelle ainſi toutes les grappes de raiſin avec leurs grains, qu'on met dans un tonneau de vin pour le raccommoder quand il eſt gâté. (Paſſer du vin par le râpé, ſur le râpé.)

Il ſe dit auſſi Du vin qui a paſſé par le râpé. (Il ne nous a donné à boire que du râpé, du mauvais râpé.)

On appelle *Râpé de copeaux*, Le râpé qui ſe fait avec des copeaux qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin.

RÂPER. v. a. Mettre en poudre avec la râpe. (Râper du ſucre. Râper de la muſcade. Râper de la croûte de pain pour mettre dans une ſauce. Râper du tabac.)

RÂPÉ, ÉE. participe.

RAPETASSER. v. a. Raccommoder groſſiérement de vieilles hardes, y mettre des piéces. (Rapetaſſer un vieil habit, une vieille robe, de vieux meubles.)

RAPETASSÉ, ÉE. participe.

RAPETISSER. v. a. Rendre plus petit. (Rapetiſſer un manteau.) Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir plus petit. (Les jours rapetiſſent.) Il s'emploie pareillement au réciproque dans cette même acception. (Une étoffe qui ſe rapetiſſe dans l'eau.)

RAPETISSÉ, ÉE. participe.

RAPIDE. adj. de t. g. Il ſe dit tant D'un mouvement extrême, que de tout ce qui ſe meut avec viteſſe. (Le cours rapide d'un fleuve. Le vol rapide des aigles. Un mouvement très-rapide. Le Rhône eſt extrêmement rapide. Ce tottent eſt fort rapide.)

On dit figur. *Des conquêtes rapides*, pour dire, Des conquêtes faites avec une grande célérité.

On dit auſſi figur. *Un ſtyle rapide*, pour dire, Un ſtyle qui entraîne les lecteurs, les auditeurs.

RAPIDEMENT. adv. Avec rapidité, d'une maniére rapide. (Une riviére qui coule rapidement. Un carroſſe qui va rapidement. Nos jours s'écoulent rapidement.)

RAPIDITÉ. ſ. f. Célérité, viteſſe. (La rapidité du mouvement. La rapidité du vol de cet oiſeau. La rapidité d'un torrent, d'une riviére. La rapidité de ſa courſe. Il prononce avec beaucoup de rapidité. Le temps fuit avec rapidité.)

Il ſe dit figur. en parlant Des conquêtes, des victoires. (Il conquit tout le pays avec une rapidité incroyable. La rapidité de ſes conquêtes, de ſes victoires.)

RAPIÉCER. v. a. Mettre des piéces à du linge, à des habits, à des meubles. (Rapiécer un habit, du linge.)

RAPIÉCÉ, ÉE. participe.

RAPIÉCETAGE. ſ. m. Il ſe dit De l'action de rapiécetter, & des hardes rapiécetées. (Il a tant donné pour le rapiécetage. Tout ſon meuble n'eſt fait que de rapiécetage. Ce n'eſt que du rapiécetage.)

RAPIÉCETER. v. a. Il ſignifie la même choſe que *Rapiécer*; & même l'on dit plutôt *Rapiécetter des meubles*, que *Rapiécer des meubles*.

RAPIÉCETÉ, ÉE. participe.

RAPIÉRE. ſ. f. Vieille & longue épée. (Il trainoit une longue rapiére après lui. Il y avoit deux ou trois rapiéres pendues au ratelier.)

On dit auſſi, (C'eſt un traineur de rapiére. Il a quitté le Palais, & a pris la rapiére. Il a mis une rapiére à ſon côté.) Et dans ces phraſes, *Rapiére* ſignifie ſimplement Epée; mais on ne lui donne jamais ce nom que par mépris & en dérision.

RAPINE. ſ. f. L'action de ravir quelque choſe par violence. (C'eſt un animal né pour la rapine.) Il ſe dit auſſi De ce qui eſt ravi par violence. (Un oiſeau qui vit de rapine.)

RAPINE, en parlant Des hommes, ſignifie, Pillage, volerie, latcin, concuſſion. (Cet homme-là s'eſt enrichi par ſes rapines. Il a été puni pour ſes rapines. Tout le bien qu'il a n'eſt que de rapine. Ce ſont des gens accoutumés à la rapine, qui ne vivent que de rapine.)

RAPINER. v. a. Prendre injuſtement, & en abuſant de l'emploi, de la commiſſion dont on eſt chargé. (Ce valet rapine ſur tout ce qu'il achete. Il rapine toujours quelque choſe. C'eſt un concuſſionnaire qui a rapiné ſur toute la Province.)

Il eſt familier.

RAPINÉ, ÉE. participe.

RAPPEL. ſ. m. Action par laquelle on rappelle. Il ſe dit principalement De ceux qui ont été diſgraciés ou exilés. (Après ſon rappel à la Cour.)

RAPPEL DE BAN, ſe dit Des Lettres du Prince par leſquelles il rappelle quelqu'un de banniſſement. (Obtenir un rappel de ban.)

RAPPEL. ſub. m. Terme militaire. Maniére de battre le tambour pour faire revenir les ſoldats au drapeau. (Battre le rappel.)

RAPPEL, en termes de Droit ſign. La diſpoſition d'un teſtateur par laquelle il appelle à ſa ſucceſſion ceux qui en étoient naturellement exclus; par exemple, des petits-neveux & nièces enfans d'un neveu prédécédé, qui autrement eût exclus par des neveux & nièces.

RAPPELER. v. a. Appeler de nouveau. (Je l'ai appelé & rappelé ſans qu'il ait répondu.)

Il ſign plus ordinairement, Faire revenir la perſonne qui s'en va, encore qu'on ne l'ait point déjà appelée. (Je m'en allois, & il m'a rappelé, il m'a fait rappeler. On me rappelle.)

Il ſign encore, Faire revenir quelqu'un d'un lieu où on l'avoit envoyé pour y exercer de certaines fonctions, y remplir un certain emploi; & il ſe dit, tant De ceux qu'on révoque par des raiſons de mécontentement, que de ceux qu'on fait revenir par quelque autre motif que ce puiſſe être. (Rappeler un Ambaſſadeur, le rappeler de ſon Ambaſſade. La guerre étant déclarée entre ces deux Princes, ils ont des deux parts rappelé leurs Ambaſſadeurs. Cet Ambaſſadeur a demandé lui-même qu'on le rappelât. Sa mauvaiſe conduite, ſes mauvaiſes fautes ſont cauſe qu'on l'a rappelé.)

Il ſignifie auſſi, Faire revenir ceux qui ont été diſgraciés, chaſſés ou exilés. (Il avoit été diſgracié, mais le Roi l'a rappelé. Il a été rappelé à la Cour. On l'a rappelé d'exil.)

Dans cette acception, on dit figurément & dans le ſtyle ſoutenu, *Rappeler à la vie*, pour dire, Faire revenir à la vie. (On le croyoit mort, on lui donna quelque choſe qui le rappela à la vie.) Et on dit auſſi figurément, *Rappeler un homme à ſon devoir*, pour dire, Le faire rentrer dans ſon devoir.

On dit auſſi en termes de Pratique, qu'*Un teſtateur a rappelé un de ſes parens à ſa ſucceſſion*, pour dire, que Par ſon teſtament il a ordonné que ce parent auroit part à ſa ſucceſſion, quoiqu'il dût en être exclus par la diſpoſition de la Coutume ou de la Loi.

RAPPELER, ſig. auſſi, Se repréſenter les idées des choſes paſſées. (Rappeler le temps paſſé. Rappeler ſa jeuneſſe. Rappelez un peu le ſouvenir de notre ancienne amitié. Rap-

Digitized by Google

peler dans ſa mémoire. Se rappeler quelque choſe dans la mémoire.)

On dit, *Rappeler ſa mémoire*, pour dire, Tâcher de ſe reſſouvenir.

On dit auſſi, *Rappeler ſes eſprits, rappeler ſes ſens*, pour dire, Reprendre ſes eſprits, reprendre ſes ſens.

On dit que *Du vin rappelle ſon buveur*, pour dire, qu'il eſt excellent & qu'il excite à boire. Il eſt familier.

RAPPELER, en parlant du ſervice de l'Infanterie, ſign. Battre le tambour d'une certaine maniére, pour faire revenir les ſoldats au drapeau ; & cette maniére de battre le tambour ſert auſſi pour marquer l'honneur que les troupes rendent à de certaines perſonnes. (A la Cour, les Régimens des Gardes battent aux champs pour le Roi, mais ne font que rappeler pour les enfans de France.)

RAPPELER, en termes de droit. *Voyez* RAPPEL.

RAPPELÉ, ÉE. participe.

RAPPORT. ſ. m. Revenu, ce que produit une choſe. (Ce champ, cette vigne, ce pré eſt d'un grand rapport. Cette terre eſt de meilleur rapport que l'autre.)

On dit d'Un nouveau plant de vigne, *qu'il n'eſt pas encore en rapport*, pour dire, qu'il ne porte point encore de raiſin. La même choſe ſe dit d'Une terre nouvellement miſe en foin, en bois, &c.

On dit auſſi, *qu'Une ferme, qu'une commiſſion, qu'une charge eſt de grand rapport, de bon rapport*, pour dire, qu'Elle eſt d'un grand revenu en argent.

En parlant De ce qui n'a qu'une apparence ſpécieuſe, on dit auſſi, que (C'eſt belle montre & peu de rapport.)

RAPPORT, ſign. auſſi, Récit, témoignage. (Fidelle rapport. Faux rapport. Il a fait un fidelle rapport de ce qu'il a vu. Le fait eſt vrai, il l'en croit au rapport de ſes yeux & de mes oreilles. Les choſes ſe ſont ainſi paſſées, au rapport même de ſon ennemi. Il ne faut pas s'en fier au rapport de cet homme, il eſt trop intéreſſé dans l'affaire. Je m'en tiens à ſon rapport. J'en crois ſon rapport.)

Il ſe dit auſſi Du compte qu'on rend à quelqu'un de quelque choſe dont on eſt chargé. (*Je ne manquerai pas d'en faire rapport à la compagnie.*)

En termes de Vénerie, on dit, *Faire le rapport, faire ſon rapport*, pour dire, Rendre compte de la quête qu'on a faite, & du lieu où eſt la bête qu'on a détournée. (Le Lieutenant de la Vénerie n'a pas fait encore ſon rapport. Dès que le valet de Limier eut fait ſon rapport.)

RAPPORT, ſe dit auſſi Des relations qu'on fait par indiſcrétion ou par malignité, des choſes qu'on a vu faire, ou entendu dire. (Faire de faux rapports, de mauvais rapports. Ajouter foi aux rapports. Aimer à faire des rapports. On les a brouillés enſemble par de faux rapports. Etre en garde contre les rapports des flatteurs. Il ne faut quelquefois qu'un faux rapport pour brouiller deux bons amis.)

RAPPORT, ſignifie auſſi, L'expoſition, le récit qu'un Juge fait d'un procès devant les autres Juges du même Tribunal. (Mon procès eſt au rapport d'un tel Conſeiller. Faire le rapport d'une affaire, d'un procès. L'affaire a été jugée au rapport d'un tel Conſeiller. C'eſt une affaire de rapport, de nature à être jugée par rapport. Oui le rapport...)

On appelle auſſi *Rapport*, Le témoignage que rendent, par ordre de Juſtice ou autrement, les Médecins, les Chirurgiens ou les Experts en quelque ſorte d'art que ce ſoit. (Suivant le rapport des Médecins. Suivant le rapport des Chirurgiens, la bleſſure n'eſt pas mortelle. Selon le rapport de cet Architecte, cette maiſon eſt périclitante. Cette pièce n'eſt pas fauſſe, ſuivant le rapport des Maîtres Ecrivains Jurés. Juger ſur le rapport des Experts.)

RAPPORT, ſign. Convenance, conformité. (La Langue Italienne a grand rapport avec la Langue Latine. Il y a un grand rapport d'humeurs entre ces deux hommes. Il y a un grand rapport entr'eux pour les traits du viſage.)

Il ſe dit auſſi pour ſignifier L'eſpéce de liaiſon & de relation que certaines choſes ont enſemble. (Montrez-moi le rapport que ces deux affaires ont enſemble. Ce que vous dites aujourd'hui n'a aucun rapport avec ce que vous diſiez hier. Vous dites là des choſes qui n'ont nul rapport enſemble. La Phyſique & la Médecine ont un grand rapport entr'elles. Toutes les parties du corps ont un certain rapport les unes avec les autres.)

En Chimie, on nomme *Rapport*, La diſpoſition qu'un corps a à s'unir avec un autre par préférence. (On a conſtruit une table des rapports.)

RAPPORT, ſe dit encore De la relation des choſes à leur fin. (Les actions humaines ſont bonnes ou mauvaiſes, ſelon le rapport qu'elles ont à une bonne ou à une mauvaiſe fin.)

On dit en ce ſens, que *Toutes les actions d'un chrétien doivent être faites par rapport à Dieu*, pour dire, qu'Elles doivent ſe rapporter à Dieu comme à leur fin derniére.

On dit auſſi, qu'*Un homme ne fait rien que par rapport à lui, que par rapport à ſes intérêts*, pour dire, qu'il ne fait rien que dans la vue de ſes intérêts, de ſes propres avantages.

On dit encore, *Il a fait cela par rapport à vous, par rapport à telle choſe*, pour dire, Dans la vue devous obliger, de vous plaire, dans l'idée d'obtenir telle choſe, de reuſſir dans telle affaire, &c.

RAPPORT, en termes de Mathématique, ſe dit De la relation que deux grandeurs ont l'une avec l'autre. (Il y a le même rapport entre ſix & douze qu'entre trois & ſix.)

On dit, *Par rapport du petit au grand* & plus communément, *Du petit au grand*, pour dire, En gardant la proportion qu'il y a de l'un à l'autre.

RAPPORT, ſe dit auſſi d'Une vapeur incommode, déſagréable, qui monte de l'eſtomac à la bouche. (Un rapport aigre. Avoir des rapports. L'ail donne des rapports, de fâcheux rapports. Les raves cauſent des rapports.)

RAPPORT, ſe dit encore en pluſieurs phraſes, où il a des ſignifications différentes. Ainſi on appelle *Terres de rapport*, Des terres rapportées. (Cette terraſſe n'eſt pas ſolide, elle n'eſt que de terres de rapport.)

On appelle *Pièces de rapport*, De petites pièces de diverſes couleurs, ſoit de métal, de bois, ou de pierre, que l'on aſſemble & que l'on arrange ſur un fond, pour repréſenter quelques figures. (Ouvrage de pièces de rapport. La Moſaïque eſt un ouvrage de pièces de rapport. Table, cabinet de pièces de rapport.)

En termes de Palais, lorſque des cohéritiers ſont obligés à rapporter des ſommes à la maſſe d'une ſucceſſion, on dit, qu'(Ils ſont obligés au rapport de ces ſommes.)

PAR RAPPORT. Façon de parler qui tient lieu de prépoſition. Pour ce qui eſt de.... Quant à ce qui regarde.... Ainſi l'on dit, *Par rapport à lui, par rapport à moi, par rapport à cela*, pour dire, Quant à lui, quant à moi, quant à cela.

Il ſign. auſſi, Par comparaiſon, par proportion. (La terre eſt petite par rapport au ſoleil.)

RAPPORTABLE. adj. de t. g. Terme de Juriſprudence, qui ſe dit Des choſes que les héritiers ou diſtributeurs doivent rapporter à la ſucceſſion de leurs aſcendans. (Les fruits de la choſe donnée ne ſont pas rapportables.)

RAPPORTER. v. a. Apporter une choſe du lieu ou elle eſt, au lieu ou elle étoit auparavant (Les Marchands ont été contraints de rapporter la plupart des marchandiſes qu'ils avoient portées à la foire. Je vous prie de me rapporter le livre que je vous ai prêté. Il m'a rapporté tout ce qu'il m'avoit pris, tout ce que je lui avois donné.)

RAPPORTER, ſe dit auſſi en parlant Des choſes qu'on apporte d'un lieu à ſon retour, ſans les y avoir portées. (Ce Marchand a été à la Foire, & en a rapporté bien des curioſités.)

Il ſe dit encore en parlant Des choſes qu'on a enlevées, & qu'on apporte dans un lieu où elles n'étoient pas, & à quelqu'un à qui elles n'appartenoient pas auparavant. (Les Soldats, ſuivant l'ordre du Général, rapportérent à leurs Capitaines tout le butin qu'ils avoient fait.)

On dit auſſi, *Rapporter des terres en un endroit*, pour dire, Les aller prendre dans un lieu, afin de les porter dans un autre. (Il faut rapporter de bonne terre au pied de ces arbres, pour les entretenir. Rapportez des terres pour élever une terraſſe.)

On dit familiér. d'Un homme qui a été bleſſé en quelque occaſion, *qu'Il n'en a rapporté que des coups*. Et *qu'un ſoldat n'a rapporté de l'armée que des coups de mouſquet.*

On dit figur. d'Un homme, *qu'Il a rapporté beaucoup de gloire d'une action*, pour dire, qu'Il y a acquis beaucoup de gloire. Et, *qu'Il n'en a rapporté que de la honte*, pour dire, qu'Il n'en a retiré que de la honte.

On dit en fait de partage, *qu'Un fils qui a été avantagé par ſon père, doit rapporter, ou moins prendre*, pour dire, qu'Il doit remettre dans la maſſe de la ſucceſſion ce qu'il a reçu par avancement d'hoirie, ou en tenir compte ſur la ſomme qui lui doit revenir pour ſa part. La même choſe ſe dit à peu près, en parlant Des biens qui appartiennent en commun à une ſociété de Marchands, ou d'autres gens intéreſſés dans quelque affaire lucrative.

On dit d'Un chien de chaſſe, *qu'Il rapporte*, qu'*Il ſait rapporter*, pour dire, qu'Il eſt dreſſé à apporter au Chaſſeur le gibier que le Chaſſeur a tué. (Un chien qui rapporte bien. Un barbet qui rapporte bien.)

La même choſe ſe dit d'Un chien qu'on a dreſſé à apporter ce qu'on lui jette, comme un gant ou autre choſe.

RAPPORTER, ſig. auſſi, Faire le récit de ce qu'on a vu ou entendu. (Il a rapporté fidellement tout ce qu'il a vu. On n'a que

faire

Digitized by Google

faire de se mettre en peine, il nous rapportera bientôt tout ce qui s'est passé. Ce témoin rapporte & dépose que.... Vous ne rapportez point la chose au vrai. Rapporter un fait comme il s'est passé.)

Il sig. aussi, Redire par légéreté ou par malice ce qu'on a entendu dire. (On n'osoit rien dire devant lui, il rapporte tout. Il ne faut rien dire devant lui que ce qu'on veut bien qui soit rapporté.)

On s'en fert aussi pour dire, Rendre compte de ce qu'on a entendu dire contre quelqu'un. (Je suis trop votre ami, pour ne pas vous rapporter ce que j'entends dire de vous. On m'a rapporté que vous aviez dit bien du mal de moi chez un tel.)

RAPPORTER, fig. aussi, Alléguer, citer. (Le Prédicateur a rapporté dans son sermon de fort beaux passages de l'Ecriture. Mon Avocat a rapporté des Loix & plusieurs autorités en ma faveur. L'exemple qu'il a rapporté ne prouve rien.)

RAPPORTER, sign. aussi, Diriger, réfléter. (Un véritable Chrétien doit rapporter toutes ses actions à Dieu, à la gloire de Dieu. Il faut rapporter toutes ses actions à une bonne fin. Il rapporte tout à soi, à son profit, à son utilité particulière.)

On dit, *Rapporter son origine*, pour dire, Attribuer, réfléter son origine. Et cela se dit De ceux qui font remonter leur origine à quelque source illustre. (La famille de Jules rapportoit son origine à Enée & à Vénus.)

La même chose se dit à peu près, en parlant de la fondation d'une ville. (On rapporte la fondation de cette ville à un tel Prince, à un tel temps.) On dit aussi en parlant d'un événement considérable, qu'*On l'a rapporté à un tel temps*, pour dire, qu'On en place la date, qu'on le croit arrivé dans un temps.

Et on dit, *Rapporter l'effet à la cause*, pour dire, Attribuer un certain effet à une certaine cause.

RAPPORTER, fig. aussi Produire. (Une terre qui rapporte beaucoup. Des arbres qui rapportent de beaux fruits.)

On dit, qu'*Une terre rapporte tant par an*, pour dire, qu'On en tire tant de revenu tous les ans. Dans cette même acception on dit, qu'*Une charge rapporte tant*. Et l'on dit, qu'*Un emploi ne rapporte ni profit ni honneur*, pour dire, qu'il n'en revient profit, ni honneur. On le dit aussi Du produit de l'argent. (Son argent lui rapporte dix pour cent.)

On dit aussi figurément, (Cette mauvaise action ne lui rapportera rien.)

RAPPORTER. Terme de Palais. Déduire, exposer l'état d'un procès par écrit. (Rapporter un procès, une affaire. Ce Juge, ce Conseiller est habile, il a fort bien rapporté le fait & les moyens. Il rapporte nettement.) On dit absolument, (Ce Juge rapporte bien.)

On dit, qu'*Un huissier a appelé, rapporté à la barre de la Cour un tel Procureur*, pour dire, qu'il a appelé à haute voix ce Procureur défaillant. (Dans les causes qui sont au rôle, on ne donne point d'Arrêt par défaut, qu'après que l'Huissier a appelé, rapporté la Partie & son Procureur.)

SE RAPPORTER. v. récipr. Avoir de la conformité, de la convenance, de la ressemblance. (Tout ce que nous voyons de sa conduite se rapporte fort à ce qu'on nous en avoit dit. Leurs humeurs se rapportent en toutes choses. La déposition de ce témoin ne se rapporte point avec celle du précédent. Ces deux couleurs se rapportent bien.)

On dit aussi, *Je m'en rapporte à ma dernière lettre*, pour dire, Je vous renvoie à ma dernière lettre.

Il sig. aussi, Avoir relation ; & il se dit en termes de Grammaire. (On ne doit point séparer le relatif *qui*, du substantif auquel il se rapporte.)

On dit, *Se rapporter à quelqu'un de quelque chose*, & plus communément, *S'en rapporter à quelqu'un*, pour dire, Se remettre à la décision sur quelque chose. (Ils sont d'accord sur l'achat & sur la vente de la charge, mais ils se sont rapportés du prix à un tel. A qui voulez-vous que nous nous en rapportions ? Je m'en rapporte à vous-même. Ils sont demeurés d'accord de s'en rapporter à la décision d'un tel. Je m'en rapporte aux Maîtres de l'art.)

On dit, *S'en rapporter au serment de quelqu'un*, pour dire, S'en remettre à son ferment en Justice pour la décision d'une affaire. (Ils s'en sont rapportés à son ferment.)

Dans le discours familier, on dit, *Je m'en rapporte à ce qui en est*, & quelquefois simplement, *Je m'en rapporte*, pour faire entendre, qu'On n'est pas bien-à-fait persuadé de ce qu'on entend dire. (Vous dites que la chose est arrivée comme cela, je m'en rapporte.)

RAPPORTÉ, ÉE. participe. (Cette terrasse n'est que de terres rapportées. Le fait rapporté ne prouve rien.)

On appelle *Ouvrage de pièces rapportées*, Un ouvrage de différentes petites pièces qui, étant assemblées & arrangées, composent une figure, un tout. Et la même chose se dit d'Un ouvrage d'esprit, qui n'est composé que de choses ramassées en différens endroits, & qui n'ont point de véritable liaison les unes avec les autres.

RAPPORTEUR. ſ. m. Celui qui fait le rapport d'un procès. (Demander un Rapporteur au Président. Le Président lui a donné un Rapporteur, a nommé un Rapporteur. Instruire son Rapporteur de son affaire. J'ai un bon Rapporteur, un habile Rapporteur. Mon Rapporteur m'est suspect. Récuser un Rapporteur.)

On appelle *Grand Rapporteur au sceau*, ou simplement, *Grand Rapporteur*, Un Conseiller au Grand Conseil, dont la fonction est de présenter certaines Requêtes au sceau.

RAPPORTEUR, EUSE. ſ. Celui celle qui, par légéreté ou par malice, a accoutumé de rapporter ce qu'il a vu ou entendu. (Les enfans sont de petits rapporteurs qui disent tout ce qu'ils voient ou qu'ils entendent. Cette fille est une petite rapporteuse. C'est un rapporteur à gages. Les rapporteurs font gens odieux. Défiez-vous de lui, c'est un rapporteur.)

En Géométrie, on appelle *Rapporteur*, Un instrument destiné à lever des angles, & dont on se sert pour lever des plans.

RAPPROCHEMENT. ſ. m. Action de rapprocher, ou l'effet de cette action. (Le rapprochement des circonſtances commence à éclaircir cette affaire.) Il se dit auſſi fig. Des perſonnes qui étoient brouillées, & qu'on rapproche. (Travailler au rapprochement de deux familles.)

RAPPROCHER. v. a. Approcher de nouveau. (Rapprochez-vous, je vous dirè encore un mot.)

Il sig. auſſi, Approcher de plus près. (Il s'eſt rapproché de mon quartier. Il s'eſt rapproché du Palais.)

On dit communément, que *Les lunettes rapprochent les objets*, pour dire, qu'Elles les font paroître plus proches.

On dit figur. *Rapprocher deux perſonnes*, pour dire, Les mettre en état de ſe réconcilier, les diſpoſer à un accommodement. (Il y a long-temps qu'ils ſont brouillés, mais on travaille à les rapprocher. On tâche de les rapprocher.)

RAPPROCHER un cerf, ou *Le parfaſſer*, C'eſt faire tenir doucement aux chiens la voie d'une bête qui eſt paſſée deux ou trois heures auparavant.

RAPPROCHÉ, ÉE. participe.

RAPSODIE. ſ. f. On appeloit ainſi chez les Anciens, Des morceaux détachés des poëſies d'Homère, que certains Chantres appellés *Rapſodes*, chantoient à ceux qui vouloient les entendre. Parmi nous, le mot de *Rapſodie* ne ſe prend que pour Un mauvais ramas, ſoit de vers, ſoit de proſe. (Tout ſon diſcours n'étoit qu'une mauvaiſe rapſodie. Je n'ai jamais vu une telle rapſodie.)

RAPSODISTE. ſ. m. Celui qui ne fait que des rapſodies.

RAPT. ſ. m. (On fait ſonner le T final.) Enlèvement d'une fille ou d'un fils de famille à marier, fait par celui qui n'a pas d'autorité légitime. On appelle *Rapt de violence*, Un enlèvement qui ſe fait par force. Et *Rapt de ſéduction*, Celui où l'on n'a uſé que de perſuaſion. (Le rapt de ſéduction eſt puni par les Loix auſſi bien que le rapt de violence. Etre accuſé de crime de rapt. Il a été puni pour crime de rapt. Il n'y a point d'abolition, ni pour le rapt, ni pour l'incendie.)

RÂPURE. ſ. f. Ce que l'on enlève avec la râpe ou en grattant. (Râpure d'ivoire. Râpure de bois. Râpure d'ongle.)

RAQUET
RAQUÉTIER. ſ. m. Ouvrier qui fait des raquettes. (Les Maîtres Paumiers ſont auſſi Raquétiers.)

RAQUETTE. ſ. f. Inſtrument dont on ſe ſert pour jouer à la paume & au volant. Il eſt fait d'un bâton courbé en eſpèce d'ovale, & garni de cordes à boyau tendues en long & en travers ; les deux bouts du bâton étant attachés enſemble, & couverts de cuir, formant le manche. (Le bois d'une raquette. Les cordes d'une raquette. Le manche d'une raquette. Raquette pour la paume. Raquette pour le volant.) On dit, *Monter une raquette*, pour dire, La garnir de cordes.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui fait le brave & le vigoureux, mais qui ne l'eſt pas, que (Ce n'eſt pas un grand caſſeur de raquettes.)

RAQUETTE, ſe dit auſſi De certaine machine que les Sauvages de Canada attachent à leurs pieds pour marcher plus commodément ſur la neige, & qui eſt faite à peu près en forme de raquette à jouer.

RAQUETTE. Plante. *Voyez* CARDASSE.

RAR
RARE. adj. de t. g. Qui n'eſt pas commun, qui n'eſt pas ordinaire, qui ſe trouve difficilement. (Une choſe rare, très rare. Un oiſeau rare. Une médaille rare. Ce livre-là eſt devenu rare. Il eſt curieux & rare. Cette choſe n'eſt précieuſe que parce qu'elle eſt rare. Les bons vins ſeront rares cette année. L'argent eſt fort rare. Un ſe-

Digitized by Google

cette rare & merveilleuse. Un rare exemple de vertu. Un des plus rares effets de la nature. Cela eſt rare en ſon eſpéce. Une rare pièce. Piece rare. Rare beauté. Un homme d'un rare ſavoir, d'un rare eſprit, d'un rare mérite. Il eſt rare de voir des amis fidelles.)

On dit d'Un homme qui a un mérite extraordinaire, que (C'eſt un homme rare.)

On dit auſſi d'Un homme qui ſe communique moins que de coutume à ſes amis, que (Il devient rare, qu'il ſe rend rare.)

On dit encore, par maniére de plaiſanterie ou de reproche, *Cela eſt rare, c'eſt une choſe rare*, pour dire, Cela eſt ſingulier, bizarre. Quelquefois on le dit auſſi Des perſonnes. (Vous avez eu là une étrange conduite ; en vérité vous êtes un homme rare.)

RARE, en termes de Phyſique, ſe dit D'un corps dont les parties ſont lâches & peu ſerrées. En ce ſens, il eſt oppoſé à *Compacte* ou *denſe*. (Plus les corps ſont rares, plus ils ſont légers. L'air eſt plus rare que l'eau.)

RARE, en termes de Médecine, ſe dit Du pouls, lorſque les battemens s'en font de loin à loin. En ce ſens, il eſt oppoſé à *Fréquent*. (Les Médecins lui trouverent le pouls rare.)

RARÉFACTIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui a la propriété de rarefier.

RARÉFACTION. ſ. f. Terme didactique. Action de rarefier, état de ce qui eſt rarefié. Il eſt oppoſé à *Condenſation*. (La rarefaction de l'air. Cela ſe fait par la rarefaction.)

RARÉFIER. v. a. Terme didactique, dont on ſe ſert pour marquer ce qui arrive dans un corps, lorſque par la dilatation il vient à occuper plus d'eſpace qu'il n'en occupoit auparavant. Il eſt oppoſé à *Condenſer*. (La chaleur rarefie l'air. (Cela rarefie le ſang.)

RARÉTÉ, ſ. f. Terme de Peinture.

RAREMENT, adverbe. Peu ſouvent, peu fréquemment. (Cela arrive rarement. Il arrive rarement que.... Il va rarement à la campagne. Cela ſe rencontre fort rarement.)

RARETÉ. ſ. f. Diſette. Il ſe dit Des choſes qui ſont en petit nombre, en petite quantité, & il eſt oppoſé à *Abondance*. (Il y eut grande rarete de vin cette année-là. Cette étoffe eſt chére à cauſe de ſa rareté. La rareté en augmente le prix.)

Il ſignifie auſſi Singularité, & il ſe dit Des choſes qui ſe trouvent peu, qui n'arrivent pas ſouvent. (C'eſt une rareté que de voir des roſes en hiver. La rareté des diamans contribue beaucoup à leur prix. C'eſt une rareté que de vous voir. Il y a dans ſon cabinet des piéces d'une rareté ſinguliére.)

On dit proverb. *Pour la rareté du fait*, pour dire, Pour la ſingularité de la choſe. (Je voudrois bien voir cela pour la rareté du fait.)

RARITÉ, ſe dit auſſi Des choſes rares, ſinguliéres, curieuſes ; & dans ce ſens il ne ſe dit qu'au pluriel. (Un cabinet de raretés, plein de raretés.)

R A S

RAS, ASE. adj. Il eſt, de même que *Rais*, le participe du verbe *Raire*. Qui a le poil coupé juſqu'à la peau. (Il a le menton bien ras. Il a la tête rafe. Il porte la barbe rafe.)

RAS, ſignifie auſſi, qui a le poil fort court. (Cette eſpéce de chien a le poil ras. Du velours ras. C'eſt une ſorte de ſerge fort rafe.)

On appelle *Rafe campagne*, Une campagne fort plate, fort unie, & qui n'eſt coupée ni d'éminences, ni de vallées, ni de bois, ni de rivières. (Les deux armées ſe battirent en rafe campagne. Au pied de cette montagne eſt une rafe campagne. Au ſortir de ce parc on trouve la rafe campagne.)

On appelle auſſi *Table rafe*, Une lame, une plaque de cuivre ou d'airain, ou une pierre unie, ou une planche ſur laquelle il n'y a encore rien de gravé. Et figur. en parlant d'un jeune enfant qui n'a encore reçu aucune inſtruction qui ait fait impreſſion ſur lui, on dit, que (C'eſt une table rafe ou l'on gravera tout ce qu'on voudra.) On dit, *Boiſſeau ras, meſure rafe*, Lorſque le grain qu'on vend, remplit, mais n'excéde pas la hauteur de la meſure ; & en ce ſens, Il eſt oppoſé à *Boiſſeau comble, meſure comble*. (Vendre à boiſſeau ras, à meſure rafe.)

En termes de Matine, on appelle Bâtiment ras, Celui qui n'eſt pas ponté, comme ſont les brigantins, les barques, &c.

RAS. ſ. m. Nom que l'on donne à pluſieurs ſortes d'étoffes traſées, fort unies, & dont le poil, la parole point, faites les unes de laine, les autres de ſoie. Ras de ſaint Lo. Ras de ſaint Maur. Ras de ſaint Cyr.)

RASADE. ſ. f. Verre de vin ou d'autre liqueur, plein juſqu'aux bords. (Boire raſade, Boire des raſades de vin, de biére, Boire de grandes raſades. Ils burent ſorce raſades. Ils ſe portoient des raſades.)

RASANT, TE. adj. Qui rafe. En termes de fortification, on appelle *Ligne de défenſe rafante*, La ligne droite qui, partant du flanc d'un baſtion, ſe trouve être dans la direction de la face du baſtion voiſin. On appelle auſſi *Flanc rafant*, & ſe ſeu qui en part, *Feu rafant*.

RASEMENT, ſ. m. Action de rafer une fortification, une place, &c. ou l'effet de cette action.

RASER. v. a. Tondre, couper le poil tout près de la peau avec un rafoir. (Se rafer, ſe faire rafer la barbe & les ſourcils. Se faire rafer la tête de temps en temps. Il faut qu'un Chirurgien fache rafer. Les femmes condamnées d'adultére ſont condamnées à être raſées & enfermées dans un Couvent.) Il ſe dit particuliérement de la barbe. (Se faire rafer par un Barbier, par un valet de chambre. Un Barbier qui rafe bien, qui rafe mal. Un rafoir qui rafe mal. Se faire rafer ſouvent. Il eſt raſé de frais. Se rafer ſoi-même.) On dit auſſi, *Se rafer*, pour dire, Se faire rafer. (Il ſe rafe rarement. Quand voulez-vous vous rafer ? Je ne veux me rafer que demain.)

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un Barbier rafe l'autre*, Quand des gens d'une même profeſſion ſe ſoutiennent ou ſe louent l'un l'autre.

RASER, en parlant d'Un édifice, d'un bâtiment, ſignifie, Abattre res pied, tres terre. (Raſer une maiſon. On rafe res pied, res terre les maiſons des criminels de Léſe-Majeſté.) On dit, *Rafer une place*, pour dire, En raſer les fortifications. (Ces Places ont été raſées avant que d'être rendues. Rafer les défenſes d'un Place à coups de canon.)

RASER, ſignifie figurément, Paſſer tout auprès avec rapidité. (Un coup de canon lui raſa les bords de ſon chapeau. Une balle lui raſa le viſage.) On dit auſſi dans le ſtyle familier, (Lui raſa la mouſtache.) Et on dit d'Un vaiſſeau qui a effleuré un rocher, ou qui a paſſé tout auprès, qu'*Il a raſé le rocher*. (La galére raſa un écueil & penſa périr.)

On dit d'Une flotte, qu'*Elle rafe la côte*, pour dire, qu'Elle navigue le long de la côte.

On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval rafe le tapis*, pour dire, que ſes épaules ont peu de mouvement, & qu'il ne relève point en marchant.

On dit d'un cheval, qu'*Il rafe*, qu'*Il commence à rafer*, Quand il ne marque preſque plus ; & dans ce ſens il eſt neutre. En termes de chaſſe, pour exprimer l'action d'une perdrix, ou d'un liévre qui ſe tapit le plus qu'il peut contre terre pour ſe cacher, on dit, qu'*Il ſe rafe*, (Les perdrix ſe raſent quand elles appercoivent l'oiſeau. Le liévre étoit raſé dans ſon gite.) En ce ſens il eſt réciproque.

RASÉ, ÉE. participe.

RASIBUS. Prépoſition. Terme populaire & bas, qui veut dire, Tout contre, tout près. (Le coup lui paſſa raſibus du nez.)

RASOIR. ſ. m. Inſtrument d'acier qui a le tranchant fort fin, & dont on ſe ſert pour raſer. (Bon raſoir. Affiler un raſoir. Aiguiſer un raſoir. Paſſer, repaſſer un raſoir. Ce raſoir eſt bien doux, eſt bien rude. Le morſil d'un raſoir. Faire tomber le morſil d'un raſoir.) On dit dans le ſtyle familier, De tout ce qui coupe fort bien, qu'(Il coupe comme un raſoir.)

RASSASIANT, ANTE. adj. Qui raſſaſie. (Un mets raſſaſiant. Des viandes raſſaſiantes)

RASSASIEMENT. ſ. m. Etat d'une perſonne raſſaſiée, cauſe pour avoir beaucoup mangé. (Le raſſaſiement de certaines viandes eſt dangereux. C'eſt le raſſaſiement qui lui cauſe ce dégoût.)

On dit figur. *Le raſſaſiement des plaiſirs*, pour dire, l'état où l'on eſt, quand, par l'uſage fréquent des plaiſirs, on s'en trouve rebuté.

RASSASIER. v. a. Donner ſuffiſamment à manger pour appaiſer la faim, ou pour ſatisfaire l'appétit. (Notre-Seigneur raſſaſia cinq mille perſonnes avec cinq pains & deux poiſſons. J'ai trouvé un mets à mon goût, je m'en ſuis raſſaſié. Il eſt de ſi grand appétit, qu'on ne peut le raſſaſier.)

Il s'emploie figurément en parlant des choſes morales. (Les voluptueux ne peuvent ſe raſſaſier de plaiſirs. Après les grandes choſes qu'il a faites, il devroit être raſſaſié de gloire.)

RASSASIÉ, ÉE. participe.

RASSEMBLER. v. a. Mettre enſemble, faire amas. (C'eſt un homme qui a raſſemblé quantité de curioſités, quantité de tableaux.)

On dit auſſi, Raſſembler des faits, les raſſembler en un corps, pour compoſer une hiſtoire. (Raſſembler des preuves contre un criminel, ou pour prouver ce que l'on veut dire.) On dit encore, *Raſſembler des troupes*, pour dire, Les mettre en corps d'armée, (Sur cette nouvelle on raſſembla toutes les troupes, & on marcha aux ennemis.) Et on dit, *Raſſembler les*

Digitized by Google

débris d'une armée, pour dire, Remettre ensemble des troupes battues & dispersées.

Il signifie auſſi Réunir. Le miroir ardent expoſé au ſoleil, en raſſemble tellement les rayons dans un point appelé le foyer, qu'il brûle tout ce qui lui eſt préſenté.)

En parlant des pièces de menuiſerie ou de charpente qui ont été déaſſemblées, on ſe ſert auſſi du même mot pour dire, Les remettre dans l'état où elles étoient. (On a démonté cette charpente, il faut la raſſembler.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des Compagnies, qui, après avoir diſcontinué leurs ſeances, viennent à s'aſſembler de nouveau. (Le Parlement ne ſe raſſemble qu'après la ſaint Martin.)

Il eſt auſſi réciproque. (Tous les ſoldats diſperſés ſe raſſemblèrent autour du drapeau.)

On dit en termes de Manége, *Raſſembler un cheval, mettre enſemble un cheval*, pour dire, Contrebalancer exactement un cheval ſur ſes quatre membres : & *Raſſembler les forces d'un cheval*, pour dire, L'aſſeoir & rejeter le poids de ſon corps ſur le derrière ; ce qui augmentant la flexion des reins & des jarrets, donne lieu à une percuſſion plus vive & plus forte, la détente étant toujours en raiſon de la flexion.

RASSEMBLÉ, ÉE. participe.

RASSEOIR, SE RASSEOIR. v. récipr. (Il ſe coujugue comme *Aſſeoir*.) S'aſſeoir une ſeconde fois. (Raſſeyez-vous. Il s'eſt raſſis.)

Il ſe dit Des liqueurs qui s'épurent en ſe repoſant. (Il faut laiſſer raſſeoir ce vin. Il faut faire raſſeoir ces liqueurs.)

Il ſe dit auſſi Des humeurs, du ſang, des eſprits qui ont été échauffés, émus. (Sa bile eſt émue, eſt échauffée, il la faut laiſſer raſſeoir. Il faut laiſſer raſſeoir ſes eſprits.)

Il ſe dit figurément De l'eſprit. (Il eſt trop ému, trop agité, laiſſez raſſeoir ſon eſprit.) Il s'emploie quelquefois activement, tant dans le propre que dans le figuré. (Donnez-lui le temps de raſſeoir ſes eſprits, de raſſeoir ſon eſprit.)

Il ſe dit encore à l'actif, De certaines choſes qui étoient détachées hors de leur place ; & que l'on remet, que l'on rattache, &c. (Raſſeoir une pierre. Raſſeoir un fer au pied d'un cheval.)

RASSIS, ISE. participe.

Il eſt auſſi adjectif dans cette phraſe, *Pain raſſis*, qui ſignifie, Du pain qui n'eſt plus tendre.

On dit figurément, *De ſang raſſis*, pour dire, Sans être ému, ſans être troublé. (Il a fait cela de ſang raſſis. Parlez-vous de ſang raſſis ? Cet homme eſt toujours en colère, il n'eſt jamais de ſang raſſis.)

Il eſt encore ſubſtantif maſculin, & ſignifie, Fer de cheval qu'on remet, qu'on rattache, qu'on raſſied avec des clous neufs. (Deux raſſis valent un fer.)

RASSERÉNER. v. a. Rendre ſerein. (Le ſoleil paroît & raſſéréna le temps.)

Il eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Devenir ſerein. (Le temps s'eſt raſſéréné.) il vieillit.

Il s'emploie auſſi figurém. tant à l'actif qu'au réciproque. (Il étoit chagrin, cette nouvelle lui a raſſéréné le viſage. En apprenant cette nouvelle, ſon front, ſon viſage s'eſt raſſéréné.) Il eſt de peu d'uſage.

RASSERÉNÉ, ÉE participe. (Je l'ai trouvé tout raſſéréné.)

RASSOTÉ, ÉE. participe du verbe *Raſſoter*, qui n'eſt point en uſage. Inſtatué, entêté. (Cet homme eſt raſſoté de la nouvelle maiſon qu'il a achetée. Cette femme eſt toute raſſotée de ſon fils.) Il ne ſe dit que dans le ſtyle familier, & même populaire.

RASSURER. v. a. Mettre en état de ſureté ce qui n'y eſt pas. (Il faut raſſurer cette muraille, elle menace ruine. L'arche de ce pont-là a beſoin d'être raſſurée. Raſſurer une terraſſe avec des arcs-boutans.)

Il ſignifie auſſi, Redonner l'aſſurance, rendre la confiance, la tranquillité. (Quelques Soldats commençoient à s'ébranler, quand l'exemple de leur Capitaine les raſſura. Son crédit me fait peur, mais l'inégrité des Juges me raſſure.)

On dit auſſi figurément, (Raſſurer un homme dans la foi. Raſſurer la foi chancelante d'un nouveau converti.)

Il ſe joint quelquefois au pronom perſonnel. (Je me raſſure ſur votre parole. Raſſurez-vous, il n'y a pas tant à craindre que vous penſez.)

On dit, *Il faut attendre que le temps ſe raſſure*, pour dire, Il faut attendre que le temps ſe remette entièrement au beau.

RASSURÉ, ÉE. participe.

R A T

RAT. ſ. m. Petit animal auquel les chats donnent la chaſſe, & qui a le muſeau pointu, les pattes courtes, la queue longue, & qui ronge & mange les grains, la paille, les meubles, &c. (Gros rat. Petit rat. Les rats courent toute la nuit dans le grenier. Il n'eſt pris un rat dans une ratière.)

On appelle *Mort aux rats*, Certaine compoſition où il entre de l'arſenic, & dont on ſe ſert pour faire mourir les rats. (Acheter de la mort aux rats.)

On dit figurément & proverbialement, d'Un homme qui eſt fort gueux, qu'il eſt gueux comme un rat d'Égliſe ; & *abſolument*, Gueux comme un rat.) Et on dit d'Un homme qui fait fort mauvais, qu'il put comme un rat mort.)

On dit auſſi figurément & proverbialement, qu'*Un homme paye en chats & en rats*, pour dire, qu'il paye en bagatelles & en mauvais effets. (Il me devoit mille francs, il m'a payé en chats & en rats.) *Voyez* CHAT.

On dit encore proverbialement & figurément, *A bon chat, bon rat*, pour dire, Bien attaqué, bien défendu.

On dit figur. qu'*Une arme à feu a pris un rat*, Quand l'amorce n'a point pris, ou que l'arme ne tire pas. (Votre piſtolet, votre fuſil a pris un rat.) Et on dit d'Un homme qui a manqué ſon deſſein, qui a manqué ſon coup, qu'(Il a pris un rat.) Il eſt familier & ironique.

On appelle figur. & famil. Un logement étroit, méchant, obſcur, *Un nid à rats*. On dit proverbialement, que *Des gens ſont en quelque endroit comme rats en paille*, pour dire, qu'ils y ſont fort à leur aiſe, qu'ils y ont toutes ſortes de commodités.

On dit Des chevaux qui ont la queue petite & dégarnie de crins, qu'(Ils ont une queue de rat.)

Parmi le peuple, on dit, *Donner des rats*, pour dire, Marquer les habits des paſſans avec de la craie ou de la farine, dont on a frotté un petit morceau d'étoffe coupé ordinairement en forme de rat, & attaché au bout d'un bâton. (Pendant les jours gras, les petits enfans s'amuſent à donner des rats aux paſſans.)

On dit figur. & famil. *Avoir des rats, avoir des rats dans la tête*, pour dire, Avoir des caprices, des bizarreries, des fantaiſies. (C'eſt un homme qui a des rats. C'eſt une femme qui a des rats dans la tête. Il lui paſſe tous les jours des rats dans la tête. Il lui a pris depuis peu un nouveau rat.)

Parmi le peuple, on appelle *Rats de cave*, Certains commis des Aides qui viſitent le vin dans les caves.

RAT D'EAU. Sorte de rat, ainſi appelé, parce qu'il ſe retire dans des trous au bord des rivières, & qu'il nage.

RAT DE PHARAON. *V.* ICHNEUMON.

RATAFIA. ſ. m. Boiſſon faite d'eau-de-vie, dans laquelle on a fait infuſer, ſoit des ceriſes, ſoit des abricots, ſoit des pêches, &c. avec du ſucre & de la canelle.

SE RATATINER. v. r. Se ratatourcir, ſe reſſerrer. (Le parchemin ſe ratatine au feu.)

On dit, *Une pomme ratatinée*, pour dire, Une pomme ridée, flétrie.

RATATINÉ, ÉE. participe. Il ne ſe dit proprement que Des perſonnes, & ſignifie, Raccourci, rapetiſſé par l'âge ou par quelque maladie. (Un petit vieillard ratatiné. Une vieille ratatinée. Avoir le viſage ratatiné.) Il eſt du ſtyle familier.

RATE. ſ. f. Terme d'Anatomie. C'eſt une partie molaſſe ſituée dans l'hypocondre gauche, entre l'eſtomac & les fauſſes côtes. (Avoir la rate gonflée, opplée. Déſopplier la rate. Avoir mal à la rate. Avoir des vapeurs de rate. Un mal de rate. Déſopplation de rate. Les fumées, les vapeurs de la rate. La rate n'eſt point un viſcère ſans lequel on ne puiſſe vivre. On a fait l'épreuve d'ôter la rate à des chiens.)

On dit proverbialement & figurément, *Epanouir la rate*, pour dire, Divertir & faire rire. Il nous a fait un conte qui nous a bien épanouï la rate. (Il eſt familier.

On dit auſſi avec le pronom perſonnel, *S'épanouir la rate*, pour dire, Rire beaucoup, ſe réjouir. (Il aime à rire, & à s'épanouir la rate.)

RÂTEAU. ſ. m. Inſtrument d'Agriculture & de jardinage, avec lequel l'on ramaſſe du foin dans les prés, de l'orge, de l'avoine dans les champs, & l'on nettoie des allées dans les jardins. (Un râteau à dents de fer. Un rateau à dents de bois. Amaſſer avec un rateau. Tout ce qui ſe trouve ſous le rateau. Paſſer des allées au rateau.)

RÂTELÉE. ſ. f. Ce que l'on peut ramaſſer en un coup de rateau.) Une râtelée de foin. Une râtelée d'avoine.)

DIRE sa RÂTELÉE. Façon de parler proverbiale & figurée, qui ſignifie, Dire librement à ſon tour tout ce qu'on ſait ou tout ce qu'on penſe de quelque choſe. (J'en dirai ma râtelée. Il lui a fait une râtelée d'injures.) Il n'a d'uſage que dans la converſation familière, & même il eſt populaire.

RÂTELER. v. a. Amaſſer avec le râteau. (Râteler des foins, des avoines.) Il ſignifie auſſi, Paſſer le râteau dans les allées, pour en ôter les cailloux, les feuilles, les herbes, &c. & pour les rendre plus unies. (Râteler des allées.)

RÂTELÉ, ÉE. participe.

Digitized by Google

RÂTELEUR. ſ. m. Homme de journée qu'on a loué pour râteler des foins, des orges, des avoines, &c. (Il faut tant de râteleurs pour un botteleur, pour un lieur.)

RATELEUX, EUSE. adj. Qui eſt ſujet au mal de rate. (Il eſt ratteleux.) Il eſt vieux.

RÂTELIER. ſ. m. On appelle ainſi, dans une étuve & dans une étable, Deux longues pièces de bois qui ſont ſuſpendues ou attachées au-deſſus de la mangeoire, & traverſées par pluſieurs petits barreaux d'eſpace en eſpace, en forme d'une échelle couchée, pour y mettre le foin & la paille qu'on donne à manger aux chevaux, aux bœufs, &c. (Mettre du foin au râtelier. Il n'y a rien dans ce râtelier. Le râtelier eſt tout plein. Attacher des chevaux au râtelier, pour empêcher qu'ils ne ſe couchent.)

On dit proverbialement & figurément, *Manger à plus d'un râtelier*, pour dire, Tirer du profit de pluſieurs endroits différens.

On dit figurément & proverbialement, *Mettre le râtelier bien haut à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre une choſe ſi difficile, qu'il ne puiſſe y réuſſir qu'avec beaucoup de peine.

On appelle auſſi *Râtelier*, Deux pièces de bois attachées droites contre la muraille, & garnies de pluſieurs chevilles ſur leſquelles on poſe des fuſils, des mouſquets, des hallebardes, des ſacs, &c. (Un râtelier bien garni d'armes. Un râtelier plein de ſacs.)

On dit figurément, *Remettre les armes au râtelier*, pour dire, Quitter les armes, ne plus porter les armes, ne plus faire la guerre.

On appelle auſſi *Râtelier*, une pièce de bois attachée en travers, & garnie auſſi de pluſieurs chevilles pour y pendre des ſurplis, des manteaux longs, &c.

RÂTELER, ſe dit figurément Des deux rangées des dents. (Un beau râtelier. Un grand râtelier. Un vilain râtelier. Un râtelier de fauſſes dents.) Il eſt du ſtyle familier.

RATER. v. n. Il ſe dit d'une arme à feu qui manque à tirer, ſoit que l'amorce ne prenne point, ſoit que le coup ne porte pas. (La compagnie de perdrix partit à la portée de ſon fuſil, mais ſon fuſil rata.)

Il ſe dit quelquefois au figuré, en parlant d'Un homme qui a manqué ſon coup, & qui n'a pas réuſſi à quelque choſe qu'il avoit entrepris.

Il s'emploie auſſi activement. Ainſi en parlant de deux hommes qui ſe battent à coups de piſtolet, on dit De celui dont le piſtolet a manqué en tirant ſur ſon ennemi, qu'(Il a raté ſon ennemi, qu'il l'a raté.)

Il eſt auſſi actif au figuré; & l'on dit d'Un homme qui n'a pu obtenir une charge qu'il demandoit, qu'(Il a raté cette charge.) Il eſt du ſtyle familier.

RATIER, IÈRE. ſ. Terme populaire, qui ſe dit D'Une perſonne pleine de bizarreries, de caprices & de fantaiſies. (C'eſt un ratier, une ratière.)

RATIÈRE. ſ. f. Petite machine à prendre les rats. (Tendre un ratière. Il s'eſt pris un rat dans la ratière. Il a été pris comme dans une ratière.)

RATIFICATION. ſ. f. Approbation, confirmation authentique de ce qui a été fait ou promis. (Ratification ſous ſeing privé. Ratification par acte public. Ratification par écrit. Ratification verbale. Le mineur ſigna au contrat, & promit de donner ſa ratification quand il ſeroit majeur. Signer la ratification d'un contrat. Signer la ratification d'un traité.)

Il ſe prend auſſi pour l'inſtrument public, dans lequel la ratification eſt contenue. (Le traité a été fait un tel jour, mais on attend la ratification de France, de Suède, &c. Échanger les ratifications. L'échange des ratifications a été fait.)

En termes de Pratique, on appelle *Lettres de Ratification*, Des lettres obtenues en grande Chancellerie par l'acquéreur d'un rente dite par le Roi. Et les tiennent lieu de la ſignification du tranſport, & ſervent à purger les hypothèques.

RATIFIER. v. a. Approuver, confirmer authentiquement ce qui a été fait ou promis. (Ratifier par écrit. Ratifier verbalement. Ratifier un contrat. Ratifier un acte. Ratifier un traité. Le traité eſt ſigné par les Plénipotentiaires, mais les Princes ne l'ont pas encore ratifié. Il a promis de faire ratifier à, ou par ſa femme, ſon fils, ſes aſſociés, &c. Les obligations faites par un mineur ne valent rien, s'il ne les ratifie quand il eſt en âge. Il étoit en priſon quand il ſigna le contrat, mais il l'a ratifié depuis. Je ratifie tout ce qu'on vous a dit, tout ce qu'on vous a promis de ma part.)

RATIFIÉ, ÉE. participe.

RATINE. ſ. f. Sorte d'étoffe de laine. (Ratine de Florence. Ratine d'Eſpagne. Ratine de Hollande. Ratine friſée. Ratine noire. Ratine blanche, &c. Juſtaucorps doublé de ratine. Camiſole de ratine.)

RATION. ſ. f. Portion, ſoit de pain, ſoit d'autres vivres, ſoit de fourage, qui ſe diſtribue aux troupes. (Diſtribuer les rations aux Soldats, les rations de foin & d'avoine aux Cavaliers.)

Il ſe dit auſſi, Tout ce que la quantité de pain, de viande, de boiſſon, &c. qui ſe diſtribue chaque jour à chaque Soldat, Matelot, &c.

RATIONAL. ſubſtantif maſculin. Moreau d'étoffe carré de la grandeur de la main, que le Grand Prêtre des Juifs portoit ſur la poitrine.

RATIONEL, ELLE. adj. Terme qui n'a d'uſage que dans le Langage. Ainſi les Aſtronomes appellent *Horizon rationel*, Le grand cercle qui coupe le ciel & la terre en deux hémiſphères. Et les Mathématiciens appellent *Racine rationelle*, Toute quantité commenſurable qui eſt la racine d'un plus grand nombre. (La racine rationelle eſt oppoſée à la racine ſourde.)

RATISSER. v. a. Ôter, emporter en raclant la ſuperficie de quelque choſe, ou l'ordure qui s'eſt attachée deſſus. (Ratiſſer un cuir. Ratiſſer des peaux de parchemin. Ratiſſer des navets, des racines de perſil. Ratiſſer les allées d'un jardin. Ratiſſer un degré, une cour. Ratiſſer un baquet, un muid.)

RATISSÉ, ÉE. participe.

RATISSOIRE. ſ. f. Inſtrument de fer avec quoi on ratiſſe des allées, des degrés, une cour, &c.

RATISSURE. ſubſtantif. f. Ce qu'on ôte en ratiſſant. (Ratiſſures de navets. Jeter les ratiſſures.)

RATON. ſ. maſ. Petite pièce de pâtiſſerie faite avec du fromage mou, en forme de petite tarte. (Crier des ratons. Vendre des ratons. Manger des ratons, des ratons tout chauds.)

RATTACHER. v. a. Attacher de nouveau. Il s'emploie quelquefois pour attacher. (Le manteau royal étoit rattaché d'une agrafe de diamans.)

RATTEINDRE. v. a. Rattrapet. Il ſe dit, ſoit en parlant D'un priſonnier qui s'étoit échappé, ſoit en parlant d'un homme qu'on vient de quitter, & qui a pris les devants pour aller au même endroit où l'on veut aller. (On envoya des gens après le priſonnier qui s'étoit évadé, mais il étoit déjà ſi loin, qu'ils ne purent le retteindre. Il vient de partir, mais j'eſpère le retteindre bientôt.)

RATTEINT, TE. participe.

RATTRAPER. v. a. Ratteindre, reprendre. Il ſe dit également, ſoit en parlant d'Un priſonnier qui s'étoit ſauvé, comme, *On a rattrapé ce priſonnier*; ſoit en parlant d'Un homme à qui on a laiſſé prendre les devants pour le rejoindre bientôt. (Allez toujours devant, je vous aurai bientôt rattrapé.)

Il ſignifie dans le ſtyle familier, Regagner, recouvrer par ſes ſoins ce qu'on avoit perdu. (Il avoit perdu d'abord cent piſtoles, mais il les a rattrapées. Il a ſi bien fait, qu'il a rattrapé ſa monnie qu'on lui avoit volée. Il a de la peine à rattraper ſa ſanté.)

RATTRAPER, eſt auſſi réduplicatif, & ſignifie, tant au propre qu'au figuré, Attraper de nouveau, attraper une ſeconde fois. (Quand un renard s'eſt échappé d'un piège, il eſt bien rare de l'y rattraper.) On dit dans le ſtyle familier, *On ne m'y rattrapera plus, bien fin qui m'y rattrapera*, pour dire, Je ſerai tellement ſur mes gardes, qu'on ne me trompera plus en pareil cas. Il ſignifie auſſi, Je ne ſiſquerai plus pareille choſe, je ne m'expoſerai plus à ſemblable aventure.

RATTRAPÉ, ÉE. participe.

RATURE. ſubſt. f. Effaçure faite en paſſant quelque trait de plume ſur ce qu'on a écrit. (Un écrit tout plein de ratures. Un acte plein de ratures. Le Notaire & les parties ont approuvé les ratures de l'acte.)

RATURER. v. a. Effacer ce qui eſt écrit, en paſſant quelques traits de plume par-deſſus. (Il eſt difficile de compoſer correctement, ſans raturer beaucoup.)

RATURÉ, ÉE. participe.

RAV

RAVAGE. ſ. maſ. Dommage & dégât fait avec violence & avec rapidité. (Les ennemis font de grands ravages dans la campagne. Les ſangliers, les bêtes ont fait de grands ravages dans tout ce pays là.)

Il ſe dit auſſi Des dommages que cauſent les tempêtes, les orages, les pluies, les vents. (Les pluies ont fait de grands ravages. Le débordement de la rivière a fait beaucoup de ravages. La tempête a fait de grands ravages dans la campagne.)

On dit encore, (La gelée de cette nuit a fait bien du ravage dans les vignes.)

Il ſe dit auſſi Des maladies. (La petite vérole a fait de grands ravages.)

Il ſe dit figurément Du déſordre que les paſſions cauſent. (Les paſſions font de grands ravages dans le cœur des jeunes gens. Le luxe fait de grands ravages dans les États.)

On dit dans le ſtyle familier, *Faire ravage, faire du ravage dans une maiſon*, pour dire, Y faire beaucoup de bruit, beaucoup de fracas, beaucoup de déſordre.

RAVAGER. v. a. Faire du ravage. (Les en-

Digitized by Google

nemis ont ravagé toute la Province. Les fanglicts ont ravagé cette pièce de blé. Les pluies, les orages ont ravagé ces contrées. Le débordement des eaux a ravagé la campagne.)

RAVAGÉ, ÉE. participe.

RAVALEMENT. ſ. m. Il ne ſe dit au propre qu'en parlant Du travail qu'on fait à un mur, lorſqu'étant élevé à hauteur, on le crépit de haut en bas. (Faire le ravalement d'un mur. Il en a tant coûté pour faire le ravalement de ce mur.)

Il ſignifie au figuré, Abaiſſement. (Il a été quelque temps fort conſidéré, fort eſtimé, puis il eſt tombé dans le ravalement. Perſonne voit un plus grand ravalement que le ſien !) Il eſt vieux.

On appelle *Clavecin à ravalement*, Un clavecin qui a plus de touches que les clavecins ordinaires.

RAVALER. v. a. Retirer quelque choſe en dedans de ſa gorge, en dedans du goſier. (Ravaler ſa ſalive.)

Il ſe dit figurément, en parlant De la contrainte qu'on ſe fait, lorſqu'étant ſur le point de dire quelque choſe, on ſe retient par quelque conſidération. (Il a bien fait de ravaler ce qu'il vouloit dire.) Il eſt familier.

Et figur. auſſi, pour marquer qu'on fera repentir quelqu'un de quelque parole offenſante qu'il a dite, on dit, qu' (On la lui fera bien ravaler.) Il eſt populaire.

RAVALER, v. a. Rabattre, rabaiſſer, remettre plus bas. (Ravaler la genouillère d'une botte. Ravaler un capuchon ſur les épaules. Ravaler des bas.)

On dit en termes de Maçonnerie, *Ravaler un mur*, pour dire, Achever de faire ce qui manque à un mur pour le rendre parfait, en le crépiſſant de haut en bas. (Ce mur eſt bâti, il ne reſte plus qu'à le ravaler. Il faut le ravaler avec du plâtre, avec du mortier.)

Il ſignifie figurément, Avilir, déprimer. (Il parloit de lui-même avantageuſement, mais vous l'avez futileſſement ravalé, vous l'avez ravalé comme le dernier des hommes. Il veut ravaler le mérite de tout le monde. Ravaler la gloire d'une belle action. Il s'eſt beaucoup ravalé par cette alliance. C'eſt bien ſe ravaler. C'eſt trop ſe ravaler.)

RAVALÉ, ÉE. participe.

RAVAUDAGE. ſ. maſ. Raccommodage de méchantes hardes, à l'aiguille. (Il faut tant pour le ravaudage de ces bas.)

Il ſe dit au figuré d'Une beſogne mal faite, faite groſſièrement. (Vous n'avez fait là que du ravaudage.) Il s'emploie même en parlant Des ouvrages d'eſprit qu'on trouve mauvais. Il eſt familier.

RAVAUDER. v. n. Raccommoder de méchantes hardes à l'aiguille. (Elle s'amuſe à ravauder tout le long du jour. Elle ravaude toujours.)

Il ſignifie figurément, Tracaſſer dans une maiſon, s'occuper à ranger des hardes, des meubles, &c. (Il n'a fait que ravauder tout aujourd'hui.)

Il eſt quelquefois actif au figuré, & ſignifie, Maltraiter de paroles. (Je le ravauderai bien. On l'a bien ravaudé.) Il eſt familier.

Il ſignifie encore figurément, Importuner, incommoder par des diſcours impertinents & hors de propos. (Qu'eſt ce que vous me venez ravauder ? Il m'a ravaudé mille impertinences. Qu'eſt-ce qu'il lui eſt allé ravauder ?) Il eſt familier.

RAVAUDÉ, ÉE. participe.

RAVAUDERIE. ſubſt. f. Diſcours de niaiſeries, de bagatelles. (Il ne dit que des ravauderies. Quelles ravauderies nous vient-il conter ?) Il eſt familier.

RAVAUDEUR, EUSE. ſ. Celui, celle dont le métier eſt de raccommoder des bas, des vieux habits, &c. (Envoyer chez la ravaudeuſe.)

Il ſe dit figurément d'Un homme important, qui ne dit que des balivernes. (Ne prenez pas garde à ce qu'il vous dit, c'eſt un ravaudeur.) Il eſt familier.

RAUCITÉ. ſ. f. Rudeſſe, âpreté de voix. (La raucité de la voix eſt défagréable & bleſſe l'oreille.)

RAVE. ſ. f. Plante dont la racine eſt une ſorte de gros navet qui eſt rond, large & aplati. Elle eſt commune dans beaucoup de Provinces.

On appelle auſſi, & plus communément *Rave*, Cette plante potagère dont la racine eſt d'un rouge foncé, tendre, ſucculente, caſſante & bonne à manger. *Voyez* NAVET.

RAVELIN. ſ. maſ. Ouvrage de fortification extérieure, compoſé de deux faces, qui font un angle ſaillant, & qui fert ordinairement à couvrir une courtine, un point, &c. C'eſt la même choſe qu'une *Demi-lune*.

RAVIGOTER. v. a. Remettre en force, en vigueur une perſonne, un animal qui ſemblioit foible & atténué. (Il ſe ſentoit foible, on lui a fait prendre un doigt de vin qui l'a un peu ravigoré.) Il eſt populaire.

RAVIGORÉ, ÉE. participe.

RAVILIR. v. a. Rabaiſſer, rendre vil & méprisable. (Il ne faut pas ravilir ſa dignité. En faiſant des actions d'humilité, un Chrétien ne ſe ravilit pas.)

RAVIRE, ie. participe.

RAVIN. ſ. m. Lieu que la ravine a cavé. (Il y a beaucoup de ravins en ce pays-là. Paſſer un ravin profond. La cavalerie ſe trouva arrêtée par un ravin impraticable.)

On appelle auſſi quelquefois *Ravins*, Des chemins creux, quoique ce ne ſoit pas les ravines qui les ayent creuſés.

RAVINE. ſubſt. f. Eſpèce de torrent formé d'eaux qui tombent ſubitement & impétueuſement des montagnes, ou d'autres lieux élevés, après quelque grande pluie. Les ravines ont gâté, ont cavé toutes ces vallées. La ravine étoit ſi furieuſe, qu'elle entraînoit des arbres, des rochers.)

Il ſe prend auſſi pour Le lieu que la ravine a cavé. (Avant que d'arriver à ce village, il faut paſſer une ravine profonde.)

RAVIR. v. a. Enlever de force, emporter avec violence. (Ravir une femme. Ravir une fille de la maiſon de ſon père. Ravir des enfans d'entre les bras de leur mère. Un animal carnaſſier ravit ſa proie. Ravir le bien d'autrui.) En ce ſens, on dit au figuré, (Ravir l'honneur à une fille. Ravir à un Général la gloire d'une action.)

Il ſignifie figur. Enlever, charmer l'eſprit ou le cœur de quelqu'un, par un tranſport d'admiration, de joie, &c. (Les merveilles que vous me racontez me raviſſent. C'eſt une beauté qui ravit tous ceux qui la voient. Le concert a ravi tous ceux qui l'ont entendu. Ce Prédicateur, cet Avocat a ravi tout ſon auditoire.)

A RAVIR. Eſpèce de phraſe adverb. dont on ſe ſert pour dire, Admirablement bien. (Elle chante à ravir. Il danſe à ravir. Jouer du luth à ravir. Peindre à ravir. Un Prédicateur qui prêche à ravir.) Il eſt du ſtyle familier.

RAVI, IE. participe. (Voilà un homme ravi de joie. Être ravi d'admiration, ravi en admiration. Être ravi d'étonnement.) Et dans toutes ces phraſes, *Ravi* ſign. Tranſporté.

On dit, que *Saint Paul fut ravi juſqu'au troiſième ciel*, pour dire, qu'il fut enlevé juſqu'au troiſième ciel.

On dit, *Etre ravi en extaſe*, pour dire, Etre tranſporté hors de ſoi par la forte contemplation de quelque objet admirable, & par l'effet d'une grâce extraordinaire. (Ce Saint a été vu pluſieurs fois ravi en extaſe.)

On dit par exagération dans le ſtyle familier, *Je ſuis ravi de cela, j'en ſuis ravi*, pour dire, J'en ai de la joie, j'en ſuis bien aiſe. (Je ſuis ravi qu'il ait gagné ſon procès. Je ſuis ravi que cela ſoit arrivé. J'apprends que vous avez fait fortune, j'en ſuis ravi.)

SE RAVIR. v. récipr. Changer d'avis. (Il vouloit avoir telle choſe, mais il s'eſt ravisé. Vous vous raviſerez.)

RAVISSANT, ANTE. adj. Qui ravit par force. (Un loup raviſſant. Une bête raviſſante.)

Il ſignifie auſſi, Merveilleux, qui charme l'eſprit & les ſens. (Un diſcours raviſſant. Une beauté raviſſante. Un concert raviſſant. Cela eſt d'un goût raviſſant, d'une odeur raviſſante.) On dit dans le ſtyle familier, d'Un homme agréable & réjouiſſant, que (C'eſt un homme raviſſant, qu'il eſt d'une humeur raviſſante.)

RAVISSEMENT. ſ. m. Enlèvement qu'on fait avec violence. Ce mot n'eſt guère en uſage que dans ces phraſes, (Le raviſſement d'Hélène, le raviſſement de Proſerpine.)

Il ſignifie auſſi L'état, le mouvement de l'eſprit, lorſqu'il eſt tranſporté de joie, d'admiration, &c. (Raviſſement de joie, d'admiration. Il étoit dans le raviſſement, en des raviſſemens incroyables. L'extaſe eſt un raviſſement d'eſprit.)

On dit, *Le raviſſement de Saint Paul*, en parlant De l'état de Saint Paul enlevé au troiſième ciel.

RAVISSEUR. ſ. m. Qui ravit, qui enlève avec violence. Il ſe dit ordinairement De celui qui ravit une femme ou un fille. (On prit le raviſſeur. On punit de mort les raviſſeurs.)

On dit auſſi, *Les raviſſeurs du bien d'autrui*, pour dire, Ceux qui raviſſent le bien d'autrui.

RAVITAILLEMENT. ſubſt. maſ. Action de ravitailler.

RAVITAILLER. v. a. Remettre des vivres & des munitions dans une Place. (Il n'y avoit plus de vivres dans la Place, on y fit entrer un grand convoi pour le ravitailler.)

RAVITAILLÉ, ÉE. participe.

RAVIVER. v. a. Rendre plus vif. Il ſe dit Du feu. (Jeter de l'eau ſur le feu d'une forge pour le raviver.) On dit auſſi, (Cet éclair ravive les eſprits.)

On dit encore, (Raviver un tableau, des couleurs, de la dorure. Raviver une plaie.)

RAVIVÉ, ÉE. participe.

RAVOIR. v. a. Avoir de nouveau. Il n'a d'uſage qu'à l'infinitif. (J'avois un logement, je veux eſſayer de le ravoir.)

Il ſignifie auſſi, Retirer des mains de quelqu'un. (Il plaide pour ravoir ſon bien.

Digitized by Google

Je lui ai prêté un livre, je veux le ravoir.)

On dit figurément, *Se ravoir*, pour dire, Reparer ſes forces, ſa vigueur. (Il a été bien malade, mais il tâche à ſe ravoir. Il commence à ſe ravoir.) Il eſt familier.

RAUQUE. adj. de t. g. Il ne ſe dit guére que du ſon de la voix, & ſignifie, Rude, âpre & comme enroué. (Une voix rauque. Cet homme a une grande voix, mais le ſon en eſt rauque. Il a quelque choſe de rauque dans ſa voix.)

R A Y

RAYAUX. ſ. m. plur. Moules dans leſquels on jette l'or & l'argent dans les Monnoies, pour en faire des lingots propres à être taillés en carreaux.

RAYER. v. a. Faire des raies. (Rayer de la vaiſſelle en la nettoyant. Prenez garde de rayer cette glace de miroir en la poliſſant.)

Il ſignifie auſſi, Effacer, tarurer, faire une raie, paſſer un trait de plume ſur ce qui eſt écrit. (Il faut rayer cette clauſe, ce mot. On a rayé cet article ſur ſon compte. L'Arrêt porte que l'écrou ſera rayé & biffé. On lui a rayé ſa penſion. On l'a rayé, on a rayé ſon nom de deſſus l'état.)

Proverbialement & figur. pour faire entendre à quelqu'un qu'il ne doit pas compter ſur quelque choſe, on dit, (Rayez cela de vos papiers. Rayez cela de deſſus vos regiſtres.)

RAYÉ, ÉE. participe. (Vaiſſelle rayée. Diamant rayé.)

Il eſt plus ſouvent adjectif, & ſignifie, Qui a des raies. (Une étoffe rayée. Du taffetas rayé. Du ſatin rayé. Du drap rayé.)

On appelle *Arquebuſe rayée*, Une arquebuſe dont le canon a de petites cannelures en dedans.

RAYON. ſ. maſ. Trait de lumiére. Il ſe dit particuliérement Du Soleil. (Les rayons du Soleil. Il ne faut qu'un rayon de Soleil pour ſécher de certaines terres. Le Soleil darde ſes rayons. Les rayons paſſent autrement vers des corps diaphanes. Les rayons s'uniſſent dans le foyer du miroir ardent.)

On appelle *Rayons viſuels*, Ceux qui partent des objets, & par le moyen deſquels les objets ſont vus.

RAYON, ſe dit figut. De certaines choſes, pour marquer qu'elles tiennent un peu de la nature d'une choſe plus excellente. (Il y a dans l'homme un rayon de la Divinité. Les Rois ont un rayon de la puiſſance de Dieu. Les principaux Magiſtrats ont un rayon de la puiſſance des Rois.)

On dit encore figut. *Un rayon d'eſpérance*, pour dire, Un peu d'eſpérance. Et dans le même ſens on dit, (Un rayon de joie. Un rayon de fortune. Un rayon de faveur. Un rayon de gloire.)

On dit pareillement, (Il ne faut qu'un rayon de la grace pour l'éclairer.)

RAYON, en Géométrie, ſignifie, Le demi-diamétre d'un cercle. (Ce cercle a tant de pieds de rayon.)

RAYON, ſe dit auſſi Des rais ou bâtons qui vont du moyeu de la roue juſqu'aux jantes. (Un rayon de cette roue s'eſt rompu.)

RAYON, ſignifie auſſi Le ſillon qu'on trace en labourant.

RAYON DE MIEL, ſe dit d'Un morceau de gâteau de cire que font les abeilles, & qui eſt diviſé par de petites cellules dans leſquelles elles ſe retirent & font leur miel. On l'appelle autrement *Gâteau de miel*.

Les Marchands appellent *Rayons*, Les ſéparations qui ſont dans les armoires, & dans leſquelles ils arrangent les différentes eſpéces de marchandiſes ſéparément les unes des autres.

RAYONNANT, ANTE. adj. Qui rayonne. (Ce Saint lui a appatu tout rayonnant de lumiére. Moyſe deſcendant de la montagne, parut le viſage tout rayonnant.)

On dit figurément d'Un homme qui fort de quelque action qui lui acquiert beaucoup de gloire & de réputation, qu'il eſt ſorti de cette action tout rayonnant de gloire.)

RAYONNEMENT. ſubſtantif maſ. Action de rayonner. (Le rayonnement des aſtres.)

Il a peu d'uſage.

RAYONNEMENT, ſignifie auſſi, Mouvement des eſprits qui ſe répandent du cerveau dans toutes les autres parties du corps. (Les obſtructions dans les nerfs empêchent le rayonnement des eſprits.) Il ne ſe dit que dans le didactique.

RAYONNER. v. n. Jetter des rayons. (Le Soleil commençoit à rayonner ſur les cimes des montagnes.)

Il ſe dit auſſi dans le didactique, Des eſprits animaux qui partent du cerveau, & qui de-là ſe répandent dans tout le corps. (Il eſt tombé en paralyſie, les eſprits ne rayonnent plus ſur la moitié de ſon corps.)

RAYURE. ſ. f. La maniére, la façon dont une étoffe eſt rayée. (La rayure de cette étoffe eſt fort agréable.) On dit auſſi, *La rayure d'une arquebuſe*, dans le même ſens qu'on dit, *Une arquebuſe rayée*.

R E

RE. Particule qui ſert à la compoſition de pluſieurs mots, qui ordinairement eſt réduplicative, & a ſouvent d'autres uſages. On ne met point de l'Dans l'énumeration tous les mots où elle eſt purement réduplicative; on ne met que ceux dont la connoiſſance eſt la plus néceſſaire.

RÉ. ſubſt. m. C'eſt, en termes de Muſique, la ſeconde note de la gamme. (Entonner un ré.)

R E A

RÉACTION. ſ. m. Terme de Phyſique. Réſiſtance du corps frappé, à l'action du corps qui le frappe. (La réaction eſt toujours égale à l'action.)

RÉAGGRAVE. ſ. maſ. Terme de Droit Canon. Dernier monitoire qu'on publie après trois monitions & après l'aggrave. (Avant que de fulminer l'excommunication ſur un monitoire, on publie un aggrave & un réaggrave.)

RÉAGGRAVER. v. a. Déclarer que quelqu'un a encouru les cenſures portées par un réaggrave. (On a réaggravé les auteurs de ce vol. On l'a déclaré réaggravé.)

RÉAGGRAVÉ, ÉE. participe.

RÉAJOURNEMENT. ſ. m. Terme de Pratique. Ajournement réitéré. (On lui avoit fait ſignifier un ajournement il y a huit jours, & aujourd'hui on lui a ſignifié un réajournement.)

RÉAJOURNER. v. a. Terme de Pratique. Ajourner une ſeconde fois. (Il avoit déja été ajourné, on l'a réajourné.)

RÉAJOURNÉ, ÉE. participe.

RÉAL, ALE. adj. Ce terme n'a d'uſage qu'en parlant De la principale des galéres du Roi, qu'on appelle *Galére réale*. Et l'on appelle *Pavillon réal, Patron réal, Médecin réal, &c.* Le Pavillon, le Patron, le Médecin de cette galére.

Il eſt auſſi ſubſtantif féminin; & l'on appelle abſolument *Réale*, La principale des galéres du Roi, qui eſt ordinairement montée par le Général des galéres. (La réale de France. Le Patron de la réale. Il montoit la réale.)

RÉAL. ſ. m. & RÉALE. ſ. f. Sorte de piéce de monnoie qui a cours en Eſpagne. (Réale d'argent. Réale de billon.) Le pluriel du maſculin eſt *Réaux*, & celui du feminin eſt *Réales*.

RÉALGAL. ſ. m. Arſenic rouge.

RÉALISATION. ſ. f. Action de réaliſer. (La réaliſation de ſes offres.)

RÉALISER. v. a. Rendre réel & effectif. (Réaliſez vos promeſſes.) On dit en termes de Palais, *Réaliſer des offres*, pour dire, Faire des offres à deniers découverts.

RÉALISÉ, ÉE. participe.

RÉALITÉ. ſ. f. Exiſtence effective. (Ce n'eſt pas une fiction, c'eſt une réalité. La réalité d'un payement.)

On dit dans le ſtyle dogmatique, (La réalité du Corps de Notre-Seigneur *au* Saint Sacrement de l'Autel; *ou abſolument*, La réalité.)

Il ſignifie auſſi, Choſe réelle. (On ne vous offre pas des choſes en l'air, des chiméres, mais des réalités.)

RÉASSIGNATION. ſ. f. Seconde aſſignation devant un Juge. (Faire, donner une réaſſignation.)

Il ſig. auſſi, Nouvelle aſſignation ſur un autre fonds que celui ſur lequel on avoit d'abord été aſſigné pour le payement d'une ſomme. (Mon aſſignation étoit ſur un mauvais fonds, j'ai obtenu une réaſſignation ſur un meilleur.)

RÉASSIGNER. v. a. Aſſigner une ſeconde fois. (S'il ne comparoît pas à la premiére aſſignation on le réaſſignera.)

Il ſig. auſſi, Aſſigner ſur un autre fonds. (Vous êtes aſſigné ſur un mauvais fonds, faites-vous réaſſigner ſur un autre.)

RÉASSIGNÉ, ÉE. participe.

RÉATU. (IN RÉATU.) Expreſſion latine, & qui a paſſé dans notre langue dans cette phraſe, *Etre en réatu*, pour dire, Etre accuſé & prévenu d'un crime.

R E B

REBAPTISANS. ſ. m. plur. Nom de certains hérétiques des premiers ſiécles, qui rebaptiſoient ceux qui avoient déja été baptiſés. (La ſecte des Rebaptiſans a été renouvelée au douziéme & ſeiziéme ſiécles.)

REBARBATIF, IVE. adjectif. Rude & rebutant. (Un viſage rébarbatif. Une mine, une humeur rébarbative.) Il eſt du ſtyle familier.

REBÂTIR. v. a. Bâtir de nouveau. (Cette maiſon a été rebâtie ſur les anciens fondemens. Les Juifs au retour de la captivité, rebâtirent le Temple de Jéruſalem.)

REBATTRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Battre*.) (Raccommoder certaines choſes, les remettre en meilleur état en les battant. (Rebattre un matelas.)

Il ſign. auſſi, Répéter inutilement & d'une maniére ennuyeuſe. (Vous rebattez trop ſouvent la même choſe. Ce Prédicateur n'a fait que rebattre ce qu'il dit dernièrement.) Il ſe dit auſſi abſolument. (Il ne fait que rebattre.)

REBATTU, UE. participe. (Un matelas rebattu. Un diſcours, un conte rebattu. Une phraſe, une penſée rebattue.)

On dit, qu'*On eſt rebattu de quelque choſe*, qu'*on en a les oreilles rebattues*, pour dire, qu'On eſt las d'en entendre parler.

REBAUDIR. v. a. Se dit en termes de Chaſſe, pour Careſſer les chiens. (Il faut rebaudir les chiens qui ont bien fait.)

Digitized by Google

RÉBEC. ſ. m. Violon. (Jouer du rebec.) Il eſt vieux & de peu d'uſage, ſi ce n'eſt dans le burleſque. (Ils n'avoient pour toute ſymphonie qu'un méchant rebec.)

REBELLE. adj. de t. g. Qui déſobéit à ſon Souverain, à ſon Supérieur, qui ſe révolte, ſe ſoulève contre lui. (Rebelle au Roi. Rebelle aux volontés du Prince. Rebelle à la République. On l'a déclaré rebelle. Eſprit rebelle. Ce Religieux eſt rebelle à ſon Supérieur. Le premier homme fut rebelle aux ordres de Dieu. Rebelle à la Juſtice.) On dit auſſi figur. (La chair eſt rebelle à l'eſprit.)

Il eſt quelquefois ſubſt. (C'eſt un rebelle. Punir les rebelles.)

On dit figurément d'Une femme qui n'eſt point ſenſible à l'amour, qu' (Elle eſt rebelle aux lois de l'amour, que c'eſt une beauté rebelle.)

On dit figurément, *qu'Une fièvre, une humeur, un ulcère & d'autres maux, ſont rebelles aux remèdes*, pour dire, qu'ils ſont opiniâtres, qu'ils ne cèdent point aux remèdes.

En Métallurgie, on nomme *Rebelles*, Les fubſtances qui ont de la peine à entrer en fuſion.

REBELLER, SE REBELLER. v. réciproque. Devenir rebelle, ſe rendre rebelle, ſe révolter, ſe ſoulever contre ſon Souverain. (Il s'eſt rebellé contre ſon Prince. Pluſieurs villes ſe rebellèrent.) On dit figurément, que *Les ſens, les paſſions ſe rebellent contre la raiſon*, pour dire, qu'ils ne ſe ſoumettent pas à la raiſon, qu'ils ne la ſuivent pas.

REBELLION. ſ. f. Révolte, ſoulèvement, réſiſtance ouverte aux ordres de ſon Souverain. (Grande rebellion. Dompter la rebellion.)

On dit fig. *La rebellion des ſens, contre la raiſon*, pour dire, La révolte, le ſoulèvement des ſens contre la raiſon.

On dit, *Faire rebellion à Juſtice*, pour dire, Empêcher par violence & par voie de fait, l'exécution des ordres de la Juſtice.

REBÉQUER, SE REBÉQUER. v. récipr. Répondre avec quelque fierté à une perſonne à qui on doit du reſpect. (Il s'eſt rebéqué contre ſon maître.) Il eſt du ſtyle familier.

REBONDI, IE. adj. Arrondi par embonpoint. Il ſe dit Des perſonnes graſſes, & ſurtout de pluſieurs de certaines parties du corps que la graiſſe fait paroître plus arrondies. (Des joues rebondies. Elle a le ſein rebondi. Cette femme eſt graſſe & rebondie.) Il eſt du ſtyle familier.

REBONDIR. v. n. Faire un ou pluſieurs bonds. (On vit tomber le boulet de canon, & un moment après on le vit rebondir. Un balon qui rebondit.)

REBONDISSEMENT. ſub. m. Action d'un corps qui rebondit, qui fait pluſieurs bonds.

REBORD. ſub. m. Bord élevé & ajouté. (Le rebord de cette table empêche l'argent de tomber.) Il ſignifie auſſi, Bord replié, renverſé. (Rebord d'un manteau de velours.)

On dit auſſi, *Le rebord d'une cheminée*, pour dire, Le bord en ſaillie d'une cheminée. (Il a mis ſa pendule ſur le rebord de la cheminée.)

REBORDER. v. a. Mettre un nouveau bord. (Reborder une jupe, une robe, &c.)

REBORNE, ÉE. participe.

REBOUCHER, SE REBOUCHER. v. récipr. Se fauſſer, ſe tepliet. (L'épée ſe rebouche contre ſa cuiraſſe. La pointe de cette épée ne vaut rien, elle ſe rebouche.)

REBOUCHER, ſignifie auſſi Boucher de nouveau, boucher une ſeconde fois. (Reboucher un trou. Reboucher une bouteille.) En ce ſens, il eſt actif & réduplicatif.

REBOUCHÉ, ÉE. participe

REBOURS. ſ. m. Le contre-poil. (Prendre le rebours d'une étoffe pour la mieux nettoyer.)

Il ſe dit plus ordinairement au figuré, pour ſignifier, Le contre-pied, le contraire, tout le contraire de ce qu'il faut. (Vous n'expliquez pas bien cela, c'eſt tout le rebours de ce que vous dites. Il faut prendre tout le rebours de ce qu'il dit. Tout ce qu'il fait eſt le rebours de bien.) Il eſt du ſtyle familier.

À REBOURS, AU REBOURS. Manières de parler adverbiales, pour dire, À contre-poil. (Vergeter, épouſſeter du drap à rebours, à rebrouſſe-poil.)

Il ſignifie figur. À contre-pied, à contre-ſens, tout au contraire de ce qu'il faut. (Il prend toutes choſes à rebours, au rebours de bien. Il fait tout à rebours, au rebours de ce qu'on lui dit.)

REBOURS. adj. Revêche, peu traitable. (Il eſt ſi rebours. Un eſprit rebours.) Il eſt du ſtyle familier.

RÉBRASSER. verbe actif. Retrouſſer. (Rebraſſer ſes manches, ſon chapeau.) Il eſt vieux.

RÉBRASSÉ, ÉE. participe. En blaſon, *Rebraſſé* ſignifie Bordé. (Les bonnets des Princes, des électeurs, &c. ſont rebraſſés d'hermine.)

REBRODER. v. a. Broder ſur ce qui eſt déjà brodé. (Rebroder du point de Veniſe.)

REBRODÉ, ÉE. participe.

REBROUSSER. v. a. Il ne ſe dit guère au propre que Des cheveux & du poil, lorſqu'on les renverſe du ſens contraire à celui dont ils ſont naturellement couchés. (Rebrouſſer les cheveux. Rebrouſſer la mouſtache. Rebrouſſer le poil.)

Il ſig. auſſi, Retourner ſubitement en arrière. Quand il apprit cette nouvelle, il rebrouſſa chemin.) On dit auſſi abſolument, Comme il alloit à la campagne, il reçut une nouvelle qui le fit rebrouſſer tout court.) On dit encore, *Les rivières rebrouſſeront contre leurs ſources, vers leur ſource, avant que*... pour dire, qu'Elles remonteront leur ſource, avant que....

À REBROUSSE-POIL. Façon de parler adverbiale. À contre-poil. (Nettoyer un chapeau à rebrouſſe-poil.)

On dit au figuré, *Prendre une affaire à rebrouſſe-poil*, pour dire, À contre-ſens. Il eſt du ſtyle familier.

REBROUSSÉ, ÉE. participe.

REBUFFADE. ſ. f. Mauvais accueil, refus accompagné de paroles dures, & d'actions de mépris. (Recevoir une rebuffade. Eſſuyer, ſouffrir des rebuffades. Il a eu bien des rebuffades. On lui fit une fâcheuſe rebuffade.) Il eſt familier.

RÉBUS. ſ. m. Jeu d'eſprit, qui conſiſte en alluſions, en équivoques, & qui exprime quelque choſe par des mots & par des figures priſes en un autre ſens que celui qui leur eſt naturel. (Un rébus de Picardie. Un vieux rébus. Faire des rébus. Les rébus ſont de mauvais goût.)

Il ſe prend figurément pour Toutes ſortes de mauvaiſes plaiſanteries, & de mauvais jeux de mots. (Cet homme ne dit que des rébus.)

REBUT. ſubſt. maſ. Action par laquelle on rebute. (Il a eſſuyé beaucoup de rebuts.)

Il ſign. auſſi Ce qu'on a rebuté, ce dont on n'a point voulu, ce qu'il y a de plus vil en chaque eſpèce. (Il a vendu tout ce qu'il avoit de meilleur, il n'a plus que du rebut. Vous n'avez que le rebut d'un tel.)

On appelle *Marchandiſes de rebut*, *choſe de rebut*, Des marchandiſes, des choſes qui ont été rebutées, ou qui méritent de l'être. (Vous ne nous montrez-là que des marchandiſes de rebut.)

On dit d'Un homme mal ſi méprisable, que (C'eſt le rebut du genre humain.)

RÉBUTANT, ANTE. adj. Qui rebute, qui décourage. (Travail rebutant, étude rebutante.)

Il ſignifie auſſi, Choquant, déplaiſant. (Air rebutant. Homme rebutant. Mine rebutante. Phyſionomie rebutante. Manières rebutantes.)

REBUTER. v. a. Rejetter avec dureté, avec rudeſſe. (Il vouloit entrer, mais on le rebuta à la porte. Quand je lui parlai de cette affaire, il me rebuta. Rebuter une propoſition. Rien ne lui plaît, il rebute tout.)

Il ſig. quelquefois ſimplement Refuſer. (De cinquante piſtoles il en rebuta dix qui étoient légères.)

Il ſig. encore, Décourager, dégoûter par des obſtacles, par des difficultés, &c. (Le grand travail le rebute. La moindre choſe le rebute. Il eſt rebuté de la guerre. Prenez garde de ne pas trop gourmander ce cheval, vous le rebuterez.)

Il ſign. auſſi, Choquer, déplaire. (C'eſt un air, une mine qui rebute. Cet homme là a une mine qui rebute, des manières qui rebutent tous ceux qui ont affaire à lui.)

Il eſt auſſi réciproque, & ſign. Se décourager, ſe dégoûter. (Il ne faut pas ſe rebuter aiſément. Prenez garde que ce cheval ne ſe rebute.)

REBUTÉ, ÉE. participe.

R E C

RÉCALCITRER. v. a. Réſiſter avec humeur & avec opiniâtreté. Il n'a guère d'uſage qu'au participe. (Il eſt récalcitrant à tout ce qu'on lui dit.)

Il eſt auſſi adjectif. (L'humeur récalcitrante.)

RÉCAPITULATION. ſ. f. Répétition ſommaire de ce qui a déjà été dit ou écrit. (Il fit une courte récapitulation de tout ce qu'il avoit dit.)

RÉCAPITULER. v. a. Réſumer, redire ſommairement ce qu'on a déjà dit. (Sur la fin de ſon ſermon, il récapitula les principaux points de ſon diſcours.)

RÉCAPITULÉ, ÉE. participe.

RECÉLÉ. ſ. m. Terme de pratique, qui ſig. Le recélement des effets d'une ſociété, d'une ſucceſſion, &c. (On fait informer du recélé.)

RECÉLEMENT. ſ. m. L'action de recéler. (Le recélement & le larcin ſont également punissables. Le recélement d'un corps mort.)

RECÉLER. verb. act. Garder & cacher le vol de quelqu'un. (On a pris celui qui a recélé toutes les hardes qu'on avoit volées.)

Il ſig. encore, Détourner, cacher les effets d'une ſucceſſion. (Il eſt accuſé d'avoir recélé des effets conſidérables.)

Digitized by Google

Il ſignifie auſſi, Donner retraite chez ſoi à des perſonnes qui ont intérêt de ſe cacher. (*Recéler un larron, un meurtrier.*)

On dit, *Recéler un corps mort*, pour dire, Cacher la mort d'un homme, afin de faire valoir la réſignation d'un Office, d'un Bénéfice, &c.

On dit en termes de Vénerie, qu'*Un cerf recéle*, quand il reſte deux ou trois jours dans ſon enceinte ſans en ſortir.

RECÉLÉ, ÉE. participe.

RECÉLEUR, EUSE. ſ. Celui ou celle qui recéle un vol. (C'eſt une recéleuſe.)

On dit, (S'il n'y avoit point de recéleurs, il n'y auroit point de larrons.)

RECEMMENT. adv. Nouvellement, depuis peu de temps. Cela s'eſt arrivé recemment. Cela vient d'arriver tout récemment.)

RECENSEMENT. ſ. m. Terme de Droit. Répétition, audition de témoins, qui ont révélé en vertu d'un Monitoire.

Il ſignifie encore Une nouvelle vérification de marchandiſes, ſoit de leur qualité, ſoit de leur quantité, ſoit de leur poids.

RECENSER. v. a. Faire un recenſement.

RECENSÉ, ÉE. participe.

RÉCENT, ENTE. adj. Nouveau, nouvellement fait, nouvellement arrivé. (Mettre un appareil ſur une plaie pendant qu'elle eſt encore récente. Cela eſt d'une écriture toute récente. Plus ces drogues-là ſont récentes, meilleures elles ſont. Il s'agit d'une affaire toute récente. Elle ne ſe conſolera pas ſi-tôt, ſa douleur eſt trop récente. Cela lui eſt toujours récent.)

On dit Des choſes qu'il n'y a pas longtemps qui ſont arrivées, que (La mémoire en eſt encore toute récente.)

On dit auſſi, *Avoir la mémoire récente de quelque choſe*, pour dire, S'en reſſouvenir comme d'une choſe nouvellement arrivée.

RECÉPAGE. ſ. m. Action de receper, ou l'effet de cette action.

RECÉPER. v. a. Tailler une vigne juſqu'au pied, en coupant tous les ſarmens. (Il a fallu receper les vignes. On recepa toutes les vignes.)

RECÉPÉ, ÉE. participe. Les bois taillis qu'on coupe par le pied, afin qu'ils pouſſent mieux.

RÉCÉPISSÉ. ſ. m. Ecrit par lequel on reconnoît avoir reçu des papiers, des pièces, &c. (Je lui donnerai, lui communiquerai ces pièces ſous un bon récépiſſé. Je vous en donnerai mon récépiſſé. Quand vous me rendrez mes récépiſſés, je vous rendrai tous vos papiers.) Ce terme eſt purement latin, ainſi que pluſieurs autres qui ſont demeurés dans la Pratique, parce qu'autrefois les expéditions ſe faiſoient en Latin.

RÉCEPTACLE. ſ. m. Lieu où ſe raſſemblent pluſieurs choſes de divers endroits. Il ſe prend plus ordinairement en mauvaiſe part. (C'eſt le réceptacle de toutes les ordures, de toutes les immondices de la ville, de la maiſon.)

On dit, qu'*Une maiſon*, qu'*une caverne eſt le réceptacle des gueux, des filoux, des voleurs*, pour dire, que c'eſt la retraite des gueux, des filoux, des voleurs.

RÉCEPTION. ſ. f. Action par laquelle on reçoit. En ce ſens, il ne ſe dit guére que De certaines choſes, comme lettres, paquets, ballots, &c. (La réception d'un paquet, d'une lettre. La réception d'une lettre de change. J'ai reçu votre lettre par laquelle vous accuſez la réception de mon paquet.)

Il ſignifie auſſi, Accueil, manière de recevoir; & alors il ne ſe dit que Des perſonnes. (Faire une bonne réception, une mauvaiſe réception à quelqu'un. On fit une réception magnifique aux Ambaſſadeurs.)

Il ſe dit auſſi De l'action par laquelle quelqu'un eſt reçu à une Charge, eſt admis dans une Compagnie. (La jour de ſa réception au Parlement. J'étois à la réception. Depuis ſa réception à l'Académie. Dans le Parlement & dans toutes les Compagnies réglées, ceux qui en ſont prennent rang ſelon l'ordre de leur réception.)

RÉCERCELÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des croix ancrées, tournées en cerceaux, & des queues de cochons & levriers.

RECETTE. ſ. f. Ce qui eſt reçu en argent ou autrement. La recette & la dépenſe. La dépenſe excéde la recette. La mise & la recette. Chapitre de recette. Article de recette. Paſſer en recette. Mettre en recette. Omiſſions de recette. Admettre une recette. La recette doit à la dépenſe. La dépenſe doit à la recette.)

On dit prov. & figur. d'Une choſe dont on ne fait aucun cas, que (L'on n'en fait miſe ni recette.)

RECETTE, ſe prend auſſi pour L'action & la fonction de recevoir, de recouvrer ce qui eſt dû, ſoit en deniers, ſoit en denrées. (Faire la recette d'une terre, la recette des rentes ſeigneuriales. Il a été commis à la recette générale de Paris, de Bordeaux. Il fait la recette d'une telle Election.)

Il ſe prend encore pour Le lieu & le bureau où l'on reçoit les deniers. (Il a été ordonné que les deniers ſeroient portés à la recette générale.)

RECETTE, ſe dit auſſi De la compoſition de certaines drogues ou ingrédiens pour guérir un mal. (Une bonne recette pour la fiévre. Une excellente recette. Recette approuvée. Enſeigner une recette. Donner une recette.)

Il ſe dit auſſi De l'écrit qui enſeigne cette compoſition.

RECEVABLE. adj. de t. g. Admiſſible, qui peut être admis, qui doit être reçu. (Fournir des marchandiſes bonnes & recevables. Cette excuſe n'eſt pas recevable. Après l'an on n'eſt pas recevable à faire un retrait. Des offres recevables, des offres non recevables, &c.)

RECEVEUR, EUSE. ſubſtantif. Celui qui a charge de faire une recette, ſoit en deniers, ſoit en denrées. (Le receveur d'un tel Seigneur. Le receveur d'une telle terre. Le receveur des tailles. Receveur des décimes. Receveur général. Receveur particulier. Receveur des conſignations. Receveur des amendes. Recevoir des épices à la chambre des Comptes, &c. Les receveurs particuliers portent les deniers de leurs recettes à la recette générale.) On appelle *Receveuſe*, la femme du receveur.

RECEVOIR. v. a. *Je reçois, tu reçois, il reçoit, nous recevons, vous recevez, ils reçoivent. Je recevois. Je reçus. J'ai reçu. Je recevrai. Reçois, recevez. Que je reçoive. Que je reçuſſe. Je recevrois, &c.* Prendre, accepter ce qui eſt donné, ce qui eſt préſenté, ce qui eſt offert ſans qu'il ſoit dû. (Recevoir un don. Recevoir quelque choſe en don. Recevoir des préſens.) En ce ſens il s'emploie auſſi abſolument. (C'eſt une baſſelle aſſez commune que d'aimer à recevoir.) Et l'on dit en manière de proverbe, (Il vaut mieux donner que recevoir.)

Il ſig. encore, Toucher ce qui eſt dû, en être payé. (Recevoir de l'argent, une rente, des arrérages. Recevoir un payement, un rembourſement. Recevoir le revenu d'une Terre. Il a produit d'une Charge. Recevoir des appointemens, des gages. Recevoir des impôts, &c.)

Il ſe dit auſſi De ce qui eſt envoyé ou adreſſé à quelqu'un, lorſqu'il lui eſt remis entre les mains. (Recevoir des lettres. Recevoir un paquet, un ballot. Recevoir un placet, une requête, &c.)

On dit à peu près dans le même ſens, *Recevoir des nouvelles. Recevoir ſes courriers. Recevoir des ordres. Recevoir des viſites.* Comme dans ces phraſes. (Il vient de recevoir la nouvelle du gain de ſon procès. Il y a long-temps que je n'ai reçu de ſes nouvelles. Il a reçu un courrier de l'armée. Le Général ayant reçu des ordres de la Cour.... J'ai reçu ordre de vous faire telle propoſition. Elle a reçu bien des viſites cette après dînée.)

RECEVOIR, ſe dit auſſi Des biens & des maux qui arrivent, des impreſſions de joie & de chagrin que l'on reſſent, enfin de toutes les nouvelles qualités qui ſurviennent à une perſonne. (Recevoir un coup, un ſouffliet, une bleſſure, une diſgrace, un grand dommage. Recevoir des graces, des bienfaits. Il a reçu de grandes graces, de grands bienfaits du Prince. Il a reçu de ces hommes-là de bons offices, de grands ſervices. J'en ai reçu mille politeſſes, mille marques, mille témoignages de bonté & d'amitié. Recevoir une récompenſe. Il a reçu la peine, le châtiment qu'il méritoit. Il a reçu beaucoup de plaiſir, beaucoup de chagrin en cette occaſion. Recevoir des éloges, des louanges. Recevoir des compliments. Recevoir des reſpects, des hommages, de grands honneurs, &c.)

En ce ſens on dit, (La terre reçoit les influences du ciel. Le miroir reçoit les images des objets. La Lune reçoit ſa lumière du Soleil.)

On dit encore (Recevoir des graces de Dieu. Recevoir ſa inſpiration du Ciel. Recevoir la foi. Ces peuples là ne reçurent la foi qu'au troiſiéme ſiécle. Les Apôtres reçurent le Saint-Eſprit le jour de la Pentecôte.)

RECEVOIR, ſe dit auſſi Des Sacremens qui ſont adminiſtrés aux Chrétiens. (Recevoir le Baptême. Recevoir la Confirmation. Recevoir les Ordres. Recevoir l'abſolution. Recevoir la bénédiction nuptiale, &c.)

On dit, qu'*Un malade a reçu tous ſes Sacremens*, pour dire, que Les Sacremens de la Pénitence, de l'Euchariſtie & de l'Extrême-Onction lui ont été adminiſtrés dans ſa maladie.

RECEVOIR, ſe dit en parlant Des choſes qui ſervent à contenir celles qui viennent y aboutir, qui viennent s'y rendre. (La mer reçoit toutes les rivières. Une rivière qui reçoit toutes les eaux d'un tout. Un égout qui reçoit toutes les immondices de la ville.)

Il ſig. auſſi Retenir. (En paſſant il m'a jeté ce paquet, je l'ai reçu dans mon chapeau. Je lui ai jeté une balle, il l'a reçue dans ſa main. Il ſe ſeroit tué, ſi je ne l'euſſe reçu entre mes bras.)

RECEVOIR, en parlant Des perſonnes, ſig. Accueillir,

Digitized by Google

Accueillir. (Recevoir un Ambaſſadeur, le recevoir avec magnificence. Je l'ai été voir, il m'a fort bien reçu. Il m'a reçu à bras ouverts, avec de grandes démonſtrations de joie. Avant que d'aller là, il vent ſavoir comment on le recevra. On l'alla recevoir au bas de l'eſcalier. Le Roi l'a fort bien reçu. Il a été fort bien reçu. Fort mal reçu. Il eſt bien reçu par-tout.

On dit d'Un homme qui fait toutes fortes de bons traitemens à ceux qui le vont voir, que (C'eſt un homme qui reçoit fort bien ſon monde. C'eſt l'homme du monde qui reçoit le mieux ſes amis.)

On dit auſſi d'Un homme qui s'eſt préſenté courageuſement à un ennemi qui le venoit attaquer, qu' (Il l'a reçu en brave homme, en homme de cœur.) Et l'on dit, que *Les ennemis ont été reçus à grands coups de canon*, pour dire, qu'On a fait fut eux un très-grand feu, lorſqu'ils ſe ſont approchés.

Recevoir, en parlant Des choſes, ſignifie, Agréer, accepter. (Je reçois vos offres. Il en a reçu la propoſition avec joie. Il a reçu mes excuſes avec bonté. La propoſition qu'il a fait a été bien reçue, mal reçue. Son compliment n'a pas été bien reçu.

On dit auſſi, *Bien recevoir, mal recevoir*, pour dire, Approuver, on déſapprouver. (Cette propoſition fut bien reçue dans le public. Cela fera mal reçu à la Cour. Ce livre a été bien reçu.)

Recevoir, ſig. Donner retraite chez ſoi. (On l'a banni, & on a fait défenſes à qui que ce ſoit de le recevoir.)

Recevoir, ſig. Admettre. (Recevoir à foi & hommage. Après un certain temps on n'eſt pas reçu à demander les arrérages. Recevoir quelqu'un en grâce. Recevoir à ſerment. Recevoir quelqu'un au nombre de ſes amis. Il l'a reçu dans ſon Régiment, dans ſa Compagnie.)

On dit en termes de Palais, (Faire recevoir un apprentiſſement. On l'a reçu partie intervenante. On l'a reçu à ſes faits juſtificatifs, reçu à ſes offres, reçu à prouver. Faire recevoir une caution en Juſtice. Il a été reçu à la pourſuite de la demande. Alléguer des fins de non recevoir.)

Recevoir, ſig. auſſi Inſtaller dans une charge, dans une dignité, dans un emploi, &c. avec les cérémonies ordinaires. (Le jour qu'il fut reçu à la charge de Conſeiller. On le reçut les Chambres aſſemblées. Cet Officier fut reçu à la tête des troupes, à la tête de ſon Régiment. Il eſt Duc & Pair depuis deux ans, mais il ne s'eſt pas encore fait recevoir au Parlement. Recevoir un Chevalier de l'Ordre. Ce Chevalier eſt admis & non reçu. Il a été reçu docteur depuis peu. Cet apprenti vient d'être reçu maître.) On dit à peu près dans le même ſens, (Il a reçu le bâton de Maréchal de France. Il a reçu le bonnet de Docteur, &c.)

Recevoir, ſignifie, Se ſoumettre, déférer à quelque choſe, comme à une loi, à une règle, à une vérité reconnue. (Recevoir un Concile, une Bulle, un Décret, &c. Recevoir avec reſpect, avec une parfaite ſoumiſſion. Recevoir de nouvelles loix. Le Droit Romain n'eſt reçu qu'en quelques Provinces de France. Je reçois cette maxime. C'eſt un principe que tous les Philoſophes ont reçu. Les premiers principes de la loi naturelle ſont reçus par tout.) On dit en ce ſens, *Recevoir la loi, recevoir les ordres de quelqu'un*, pour dire, Etre ſoumis à ſa volonté, à ſes ordres.

Recevoir les ordres de quelqu'un, ſig. auſſi, Savoir de lui ce qu'il veut nous ordonner. (Je ne manquerai pas d'aller recevoir vos ordres avant que de partir.)

Recevoir, ſig. auſſi, Etre ſuſceptible de... (La cire reçoit toutes les impreſſions, toutes les figures qu'on veut lui donner.) En ce ſens, on dit figurément d'Un homme facile, & qui ſe laiſſe aiſer trop aiſément, qu' (Il reçoit toutes les impreſſions qu'on veut lui donner.)

On dit en parlant d'affaires, qu'*Une propoſition reçoit de la difficulté*, pour dire, qu'Elle eſt ſuſceptible de beaucoup de difficultés, qu'il y a beaucoup de choſes à y pouvoir objecter. Ou, qu'*Elle ne reçoit point de difficulté*, pour dire, qu'On ne peut raiſonnablement y rien oppoſer, qu'elle n'eſt ſuſceptible d'aucune difficulté.

On dit auſſi, *Ce paſſage-là peut recevoir divers ſens, diverſes ſignifications*, pour dire, Eſt ſuſceptible de divers ſens, de diverſes ſignifications, peut être expliqué, peut être interprété de différentes manières.

Reçu, ue. participe.

En parlant d'Un homme qui a été mal reçu en quelque endroit, on dit proverb. qu' (Il y a été reçu comme un chien dans un jeu de quilles.)

Il eſt auſſi ſubſtantif maſculin, & ſignifie, Une quittance ſérite ſous ſeing privé, par laquelle on reconnoît avoir reçu. (Je vous en donnerai un reçu. J'en ai voire reçu.)

Recez. ſ. m. Terme de Droit public. A la fin des Diètes de l'Empire, & avant que de ſe retirer, on recueille toutes les délibérations que l'on y a prifes, & on les rédige par écrit. L'acte qui les contient s'appelle *Recez de l'Empire.*

Rechampir. v. a. Terme de Peinture, qui ſe dit en parlant d'ornemens & de moulures. On rechampit ce qui eſt entouré d'ornemens, ou diſtribué en compartimens par des moulutes, en peignant d'une couleur le fond qui ſe trouve d'un côté de l'ornement ou des moulures, tandis que le fond qui eſt de l'autre côté, eſt peint d'une autre couleur.

Rechange. ſ. m. Il n'a d'uſage qu'avec la propoſition *de*. Et l'on dit, *Des armes de rechange, des cordages de rechange*, pour dire, Des armes, des cordages qu'on a en réſerve pour s'en ſervir au beſoin.

Il ſignifie auſſi Le droit d'un nouveau change, qu'on fait payer par celui qui a tiré une lettre de change, lorſqu'elle a été protestée. (Payer le change & le rechange.)

Réchapper. v. n. Etre délivré, ſe tirer d'un grand péril. (Il a une fâcheuſe maladie, il n'en réchappera pas. Ce fera un grand bonheur s'il en réchappe. Il eſt bien heureux d'être réchappé de cette grande débroute.) Il eſt familier.

Réchappé, ée. participe. Il s'emploie ſub. dans cette phraſe populaire. (C'eſt un réchappé de la potence.)

Rechargер. v. a. Charger de nouveau, impoſer de nouveau quelque charge. (On avoit déchargé les mulets, il fallut les recharger.)

Il ſig. auſſi, Charger de nouveau une armé à feu. (Ces gens-là n'ont pas plutôt tiré un coup, qu'auſſitôt ils ont rechargé.)

Il ſig. auſſi, Faire une nouvelle attaque, retourner au combat. (Après avoir pluſieurs fois chargé les ennemis ſans avoir pu les entamer, il les rechargea encore, & les rompit entièrement.)

Il ſig. auſſi Donner un ordre encore plus preſſant. (Je vous avois chargé & rechargé de lui dire que.... & cependant vous n'en avez rien fait.)

Recharger un eſſieu, C'eſt groſſir les bras d'un eſſieu, uſés & affoiblis par le frottement.

Rechargé, ée. participe.

Réchasser. v. a. Repouſſer d'un lieu en un autre. (Rechaſſez ces bêtes dans l'étable. On rechaſſa ſes ennemis juſques dans leur camp. Le vent a rechaſſé dans le port. Un joueur de longue paume qui rechaſſe la balle de grande force.)

Il ſign. auſſi, Chaſſer de nouveau en quelque endroit. (C'eſt un bois où j'ai chaſſé & rechaſſé.)

Rechassé, ée. participe.

Réchaud. ſ. m. Uſtenſile dans lequel on met du charbon pour chauffer les viandes, & pour d'autres uſages. (Réchaud de cuivre. Réchaud d'argent. Mettre quelque choſe ſur le réchaud.)

Réchauffement. ſ. m. Terme de Jardinage. Il ſe dit du fumier neuf dont on ſe ſert pour réchauffer les couches refroidies. (Remuer, changer un réchauffement.)

Réchauffer. v. a. Echauffer, chauffer ce qui étoit refroidi. (Il avoit froid, il s'eſt réchauffé à courir. Faites réchauffer ce potage, ce ragoût.)

Il ſe dit auſſi figur. (Ces amis s'étoient fort refroidis, mais cette bonne nouvelle les a réchauffés.)

Il eſt auſſi récip. tant au propre qu'au figuré, (Le temps ſe réchauffe. Son zèle s'eſt réchauffé plus fort que jamais.)

Réchauffé, ée. participe.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, tant au propre qu'au figuré. (Ce dîner n'eſt que du réchauffé. Cet ouvrage n'eſt que du réchauffé, un réchauffé.) Il eſt familier.

Réchauffoir. ſ. m. Fourneau qui ſert à réchauffer les plats qu'on apporte d'une cuiſine éloignée.

Rechausser. v. a. Chauſſer de nouveau. (Rechauſſer un homme qui s'étoit déchauſſé.)

On dit, *Rechauſſer un arbre*, pour dire, Remettre de la terre au pied d'un arbre.

Rechaussé, ée. participe.

Recherche. ſ. f. Action de rechercher, perquiſition. (Recherche curieuſe. Recherche exacte. Les recherches de l'antiquité. Il faut toujours travailler à la recherche de la vérité.)

Il ſig. quelquefois Une choſe curieuſement recherchée. (Ce livre eſt plein de belles recherches.)

On dit en ce ſens, (Il y a de la recherche dans ſes repas, dans ſa parure, dans ſes meubles.)

En termes de Peinture, il ſe dit du ſoin avec lequel un Artiſte finit ſon ouvrage.

Il ſig. auſſi, Examen, perquiſition de la vie & des actions de quelqu'un. (La recherche des Financiers. Les Financiers ſont ſujets à recherche. La recherche des faux Nobles. Faite la recherche de la vie de quelqu'un.)

Il ſign. auſſi, Pourſuite que l'on fait pour avoir une fille en mariage. (Faire la recherche d'une fille. Faire agréer ſa recherche. Il a bien fait de la dépenſe à la recherche de cette fille, de cette veuve.)

Recherche, en termes de Couvreur & de Paveur, ſignifie, La réparation que

Digitized by Google

l'on fait, en remettant des tuiles, ardoises ou pavés neufs aux endroits où il en manque. (Il n'eſt pas néceſſaire de refaire tout ce pavé, il ſuffira d'y faire une recherche.)

RECHERCHER. v. a. Chercher de nouveau. (Je l'ai cherché & recherché ſans le pouvoir jamais trouver.)

Il ſignifie auſſi, Chercher curieuſement. (Rechercher les ſecrets de la nature. Rechercher ce qu'il y a de plus curieux dans les ſciences, dans les choſes les plus cachées. Il a recherché tous les mémoires, tous les titres qu'il a pu, pour compoſer ſon hiſtoire. Il a recherché tout ce qui ſe peut dire ſur ce ſujet.)

Il ſignifie encore, Faire enquête des actions ou de la vie de quelqu'un pour le faire punir. (Il eſt arrêté priſonnier, on recherche ſa vie. On fait une Chambre de Juſtice pour rechercher les Financiers. Ne faites pas telle choſe, vous en ſeriez recherché. Il croyoit qu'il ne ſeroit pas recherché.)

Il veut dire encore, Tâcher d'obtenir. (Rechercher la faveur du Prince. Rechercher l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un. Rechercher ſon alliance.)

En ce ſens on dit, (Rechercher une fille en mariage; *ou abſolument*, La rechercher.)

RECHERCHER, ſe dit auſſi en parlant Des ouvrages de Sculpture, Peinture, Gravure, & fig. En réparer avec ſoin les moindres défauts, en retrancher juſqu'aux moindres petites choſes qui pourroient les rendre moins parfaits. (Rechercher une figure de plâtre, une figure de bronze. Voilà des traits qu'on n'a pas aſſez recherchés. Rechercher des ornemens de menuiſerie.)

RECHERCHER un cheval, en termes de Manége, C'eſt l'animer, c'eſt multiplier les aides, c'eſt redoubler d'action ſur lui, c'eſt ſolliciter une plus grande vivacité dans la ſienne, c'eſt hâter ſes mouvemens dans une ſeule & même allure, ou dans un air quelconque. (Les mauvais Ecuyers eſtimpatient un cheval en croyant le rechercher.)

RECHERCHÉ, ÉE. partiſipe.

On dit en termes de Peinture, de Sculpture, &c. *Figure bien recherchée*, pour dire, Figure bien travaillée, bien finie, & dans laquelle on a cru ſoin d'obſerver juſqu'aux moindres choſes. Et l'on dit en parlant d'Un livre, qu'*On y trouve des choſes bien recherchées, des paſſages bien recherchés*, pour dire, qu'On y trouve des matières, des queſtions curieuſes, ſoigneuſement examinées, des citations peu communes, &c.

Il eſt auſſi oppoſé à *Naturel*; & en ce ſens on dit, *Parure recherchée, ajuſtement recherché, ornemens trop recherchés*, pour dire, Parure, ajuſtement, ornemens où le travail & l'art ſe ſont trop ſentir. On dit encore d'Une penſée, d'une expreſſion, qu'*Elle eſt recherchée, bien recherchée, trop recherchée*, pour dire, qu'Elle n'eſt point naturelle, qu'Il y a de l'affectation.

RECHIGNER. v. n. Témoigner par l'air de ſon viſage la mauvaiſe humeur où l'on eſt, & le chagrin, la répugnance qu'on a. (Qu'avez-vous à rechigner? Il rechigne toujours. Il fait les choſes de mauvaiſe grâce & en rechignant.) Il eſt du ſtyle familier.

RECHIGNÉ, ÉE. participe, Qui reſhigne. (Un viſage rechigné. Une mine rechignée. Une petite vieille rechignée.)

RECHOIR. v. n. Tomber de nouveau.

Il ſign. figurément, Retomber dans une même maladie, dans une même faute; mais il eſt vieux & dans le propre & dans le figuré.

RECHU, UE. participe. Il eſt vieux.

RECHUTE. ſ. f. Seconde chute, nouvelle chute.

Il ſe dit figurément Du retour d'une maladie dont il n'y avoit pas long-temps qu'on étoit guéri. (La rechute eſt à craindre. Les rechutes ſont dangereuſes. Les rechutes ſont mortelles.)

Il ſe dit encore figur. Du retour dans le péché. (Les fréquentes rechutes mènent à l'endurciſſement.)

RÉCIDIVE. ſub. fém. Rechute dans une faute. (Je vous pardonne pour cette fois, mais prenez garde à la récidive. On ne pardonne guère les récidives. En cas de récidive. A la première récidive il ſera puni.)

RÉCIDIVER. v. n. Terme emprunté du ſtyle du Palais, Faire une récidive, retomber dans une faute. (Prenez garde à ne pas récidiver. Il a récidivé.)

RÉCIPÉ. ſ. m. Ordonnance d'un Médecin pour quelque malade. On la nomme ainſi, parce qu'elle commence par ce mot Latin, & que les Médecins font d'ordinaire leurs ordonnances en cette langue. (Les Apothicaires gardent les récipés des Médecins.)

RÉCIPIANGLE. ſ. m. Terme de Géométrie, Inſtrument à meſurer les angles ſaillans & rentrans des corps.

RÉCIPIENDAIRE. ſ. m. Celui qui ſe préſente pour être reçu à une Charge de Judicature ou de Finance, ou dans quelque compagnie. (Il y avoit ce jour-là deux récipiendaires au Parlement & à la Chambres des Comptes.)

RÉCIPIENT. ſ. m. Vaſe dont les Chimiſtes ſe ſervent pour recevoir les ſubſtances produites par la diſtillation. (Un récipient de verre. La cornue & le récipient.)

On appelle auſſi *Récipient*, Le vaiſſeau qui ſert dans la machine pneumatique à renfermer les corps que l'on veut mettre dans le vide. (Pomper l'air du récipient.)

RÉCIPROCATION. ſ. f. Terme de Phyſique. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Réciprocation du pendule*, pour ſignifier Le mouvement que certains Philoſophes ont cru être imprimé aux pendules par le mouvement de la terre.

On dit auſſi en Grammaire, (La réciprocation des relatifs.)

RÉCIPROCITÉ. ſ. f. État & caractère de ce qui eſt réciproque. (La réciprocité de l'amitié, des ſentimens, des ſervices.)

RÉCIPROQUE. adjectif. de t. g. Mutuel. (Amour réciproque. Amitié réciproque. Haine réciproque. Devoirs réciproques. Secours réciproque. Bienfaits réciproques. Traitemens réciproques. Accuſation réciproque. Promeſſe réciproque. Les ſentimens qu'ils ont l'un pour l'autre ſont bien réciproques. Si l'un a tort, l'autre ne l'a guère moins, cela eſt bien réciproque entr'eux.)

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivem. & dans cette acception on dit, *Je vous rendrai la pareille, je vous rendrai le réciproque*, pour dire, Je vous rendrai la pareille, j'en ferai autant pour vous que vous en ferez pour moi.

En termes de Grammaire, on appelle *Verbes réciproques*, Les verbes qui marquent l'action d'un ſujet ſur lui-même. (Se repentir, s'imaginer, ſont des verbes réciproques.) Les verbes actifs s'emploient ſouvent d'une manière réciproque. (S'aimer, ſe louer, ſont employés réciproquement.)

RÉCIPROQUEMENT. adv. Mutuellement, d'une manière réciproque. (Ils ſe rendent réciproquement de bons offices. S'aimer réciproquement. Ils ſe ſont obligés réciproquement.)

RÉCIT. ſ. m. Relation, narration d'une choſe qui s'eſt paſſée. (Récit exact, naif, fidelle, ennuyeux. Un long récit. Le récit d'un fait. Faites-nous le récit de cette aventure, le récit de ce qui s'eſt paſſé. Il fait un récit agréablement.)

On dit, *Faire un grand récit, de grands récits de quelqu'un*, pour dire, En parler avantageuſement, en dire beaucoup de bien. (C'eſt un homme dont j'ai entendu faire un grand récit, de grands récits. On m'en a fait beaucoup de récit, un récit fort avantageux. Je ne le connois point, mais ſur le récit qu'on m'en a fait, j'en ai bonne opinion.)

On appelle en termes de Muſique, *Récit*, Ce qui eſt chanté par une voix ſeule, qui fait l'ouverture d'un ballet, ou de quelque autre divertiſſement ſemblable, & qui en expoſe le ſujet. On appelle auſſi généralement *Récit*, Tout ce qui eſt chanté par une voix ſeule qui ſe détache d'un grand chœur de muſique. (Voilà un beau récit. Un récit bien chanté. Il a une bonne voix pour les récits. Les récits ne ſont point aſſujettis à la meſure comme les airs.)

RÉCITATEUR. ſ. m. Qui récite quelque choſe par cœur. (Un bon récitateur. Un mauvais récitateur.) Il n'a guère d'uſage que dans ces phraſes.

RÉCITATIF. ſ. m. Sorte de chant qui n'eſt point aſſujetti à la meſure, & qui doit être débité. (Il y a un beau récitatif dans cet Opéra. Le récitatif en eſt trop ennuyeux, trop uniforme.)

RÉCITATIF OBLIGÉ. *Voy.* OBLIGÉ.

RÉCITATION. ſ. f. Action de réciter, de prononcer un diſcours qu'on ſait par cœur, en prenant un ton moins élevé que celui de la déclamation, & plus élevé que le ton de la ſimple lecture. (Sa récitation en impoſe.)

RÉCITER. v. a. Prononcer quelque diſcours qu'on ſait par cœur. (Il nous récita ſa comédie. Cet acteur récite bien. Réciter ſa leçon. Réciter des vers. Réciter publiquement.)

Il ſignifie auſſi, Raconter, faire un récit. (Il nous a récité ſes aventures. Réciter une hiſtoire.)

RÉCITÉ, ÉE. participe.

RÉCLAMATION. ſ. f. Action de réclamer. Il ſe dit Des meubles que revendique le Marchand qui les a vendus à crédit, ou qui les a loués, lorſque la vente en a été ordonnée par le Juge, pour le payement des loyers de la maiſon. (On procédera à la vente des meubles, nonobſtant la réclamation du Marchand qui les a loués.) Il n'eſt que du ſtyle de Pratique.

RÉCLAME. ſ. m Terme de Fauconnerie, qui ſe dit Du cri & du ſigne qu'on fait à un oiſeau pour le faire revenir au leurre, ou ſur le poing. (Un oiſeau qui revient au réclame.)

RÉCLAME. ſubſtantif féminin. On appelle ainſi en termes d'Imprimerie, Le mot qu'on met au-deſſous d'une page, & qui

Digitized by Google

eſt le premier de la page ſuivante.

RECLAMER. v. a. Implorer, demander avec inſtance. (Réclamer l'aſſiſtance, le ſecours de Dieu. Réclamer l'autorité du Roi.)

On dit, *Réclamer les Saints*, pour dire, Implorer le ſecours des Saints.

Il ſignifie auſſi Revendiquer. (C'eſt mon domeſtique, je le réclame. Ce Capitaine réclame ſon ſoldat. Il trouva le cheval qu'on lui avoit pris & le réclama. Réclamer des meubles qu'on a loués, des pierreries qu'on a prêtées. Un Prince réclame des ſujets qui ont quitté ſon royaume ſans ſa permiſſion.)

On dit en termes de Fauconnerie, *Réclamer un oiſeau*, pour dire, L'appeler pour le faire revenir ſur le poing, ou au leurre.

RÉCLAMER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Contredire, s'oppoſer de parolet. (Je réclame contre cela. Cela a été réfolu, y a-t-il quelqu'un qui réclame, qui réclame contre?)

Il ſignifie auſſi, Revenir contre quelque acte. (Un majeur peut réclamer dans les dix ans de majorité contre les actes faits en ſa minorité. Réclamer contre ſes vœux.)

On dit, *Se réclamer de quelqu'un*, pour dire, Déclarer qu'on eſt à lui, qu'on lui appartient par quelque endroit. (Voyant qu'on le maltraitoit, il ſe réclama d'un tel.) En ce ſens il eſt réciproque.

RÉCLAMÉ, ÉE. participe.

RÉCLAMPER. v. a. Terme de Marine. Raccommoder un mât rompu, une vergue briſée.

RÉCLAMPÉ, ÉE. participe.

RÉCLINER. v. a. Terme de Gnomonique. Il ſe dit des cadrans inclinés à l'horizon, qui ne ſont pas directement tournés vers un des points cardinaux.

RECLURE. v. a. Renfermer dans une clôture étroite & rigoureuſe, où l'on n'a aucune communication avec le reſte des hommes. (Il n'appartient qu'à l'Evêque de reclure un penitent ou un Religieux, quand il le demande.)

Il eſt auſſi réciproque. (Il eſt allé ſe reclure dans une cellule proche d'une telle Egliſe.) Il n'a d'uſage qu'à l'infinitif, & aux temps formés du participe.

RECLUS, USE. participe.

On dit, *qu'Un homme eſt reclus dans ſa chambre*, ou *dans ſa maiſon*, Quand il ne ſort point & qu'il ne voit perſonne. (Il demeure reclus dans ſa maiſon tout du long de l'hiver.)

On le met quelquefois ſubſtantivement. (C'eſt un reclus. Il y avoit autrefois grand nombre de reclus. Les reclus du Mont Valérien. Vivre comme un reclus.)

RECOGNER. v. a. Repouſſer. (Les ennemis attaquèrent nos lignes & furent bien recognés. Il a voulu faire cette tentative, on l'a recogné. S'il fait cette propoſition, on le recognera bien.) Il eſt populaire.

RECOGNÉ, ÉE. participe.

RECOIN. ſ. m. Coin plus caché & moins en vue. (Il étoit dans un recoin où l'on eut bien de la peine à le trouver. Il n'y a coin ni recoin où l'on n'ait cherché.)

On dit figurément & familièrement, *Les recoins du cœur*, pour dire, les replis du cœur, Ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RÉCOLEMENT. ſ. m. Action par laquelle on récole des témoins. (Faire le récolement des témoins. Après le récolement & la confrontation)

On dit auſſi en termes de Pratique, *Faire le récolement d'un inventaire*, pour dire, Vérifier tous les effets, tous les papiers contenus dans un inventaire.

Il ſe dit auſſi Du procès verbal de viſite que font les Officiers des Eaux & Forêts, pour vérifier ſi une coupe de bois a été faite conformément aux Ordonnances.

RÉCOLER. v. a. Terme de Pratique, qui n'eſt en uſage qu'en parlant Des témoins qui ont été entendus dans une procédure criminelle, & qui ſignifie, Leur lire leur dépoſition, pour voir s'ils y perſévèrent. (Récoler des témoins. Quand les témoins ont été récolés & confrontés.)

RÉCOLÉ, ÉE. participe.

RÉCOLLECTION. ſ. f. Action par laquelle on ſe recueille en ſoi-même. (Profonde récollection. Récollection intérieure.) Il n'eſt en uſage que dans le ſtyle de dévotion.

RÉCOLLIGER. v. a. Se recueillir en ſoi-même. Terme de ſpiritualité, qui ne s'emploie qu'avec les pronoms perſonnels. (Il faut ſe récolliger pour bien faire ſon examen.) Il eſt vieux.

RÉCOLLIGÉ, ÉE. participe.

RÉCOLTE. ſ. f. Dépouille des biens de la terre, ce qu'on recueille des fruits de la terre. (Bonne récolte. Grande récolte. Pleine récolte. Pauvre récolte. La récolte des blés. Quand il aura fait ſa récolte. Après la récolte.) Il ſe dit auſſi de l'Action de recueillir. (Dans le temps de la récolte.)

RÉCOLTER. v. a. Faire une récolte.

RÉCOLTÉ, ÉE. participe.

RECOMMANDABLE. adj. de t. g. Eſtimable, qui mérite d'être conſidéré. (C'eſt ſa vertu qui le rend recommandable. Il eſt recommandable par toutes ſes bonnes qualités. Il s'eſt rendu recommandable auprès du Prince par ſes grands ſervices.)

RECOMMANDARESSE. ſubſt. f. Femme à laquelle il eſt permis de tenir une manière de bureau d'adreſſe, où l'on va chercher des nourrices. Aller chercher une nourrice aux recommandareſſes, chez les recommandareſſes.)

RECOMMANDATION. ſ. f. Action de recommander. (C'eſt une puiſſante recommandation que celle d'un tel. On ne peut rien refuſer à la recommandation. Il m'a fait cette grâce à votre recommandation. Il a eu de fortes recommandations auprès de ſes Juges. Lettres de recommandation.)

On appelle *Prière de la recommandation de l'ame*, La prière que l'Egliſe fait à Dieu pour les agoniſans.

On appelle auſſi, en ſtyle de Pratique, *Recommandation*, L'oppoſition qu'on fait à la ſortie d'un priſonnier arrêté à la requête de quelqu'un. (Ce priſonnier tient encore pour deux recommandations.)

RECOMMANDATION, ſe dit auſſi De l'eſtime qu'on a pour le mérite. (La fainteté de ſa vie l'a mis par tout en grande recommandation. Cet homme a l'honneur en recommandation préférablement à toutes choſes.)

On dit, *Faire des recommandations à quelqu'un*, pour dire, Se recommander à quelqu'un, lui faire ſes compliments. (Faites lui mes recommandations. Un tel m'a prié de vous faire ſes recommandations.) Il vieillit.

RECOMMANDER. v. a. Ordonner à quelqu'un, charger quelqu'un de faire quelque choſe. (J'ai recommandé à mes gens de vous obéir comme à moi-même. On leur recommanda, ſous peine de la vie de.... On m'a recommandé de veiller ſur lui, ſur toutes ſes démarches. On m'a bien recommandé de vous aſſurer que....)

Il ſignifie auſſi, Exhorter quelqu'un à quelque choſe, à faire quelque choſe. (On lui a recommandé d'être ſage. Recommander à ſes enfans d'aimer la vertu, de fuir le vice. On me recommandoit ſur-tout la lecture des bons Auteurs.)

Il ſignifie encore, Prier d'être favorable à..... prier d'avoir attention à..... d'avoir ſoin de..... (Je vous recommande un tel. Je l'ai déjà recommandé à tous mes amis. Je vous recommande mon affaire. Je recommanderai votre affaire à vos Juges. Je lui ai recommandé le intérêts d'un tel.)

On dit, *Recommander quelqu'un aux prières, aux aumônes des Fidelles*, pour dire, Exhorter à prier Dieu pour lui, à lui faire des charités. Et, *Recommander quelqu'un au Prône*, pour dire, Le recommander aux prières ou aux charités des Paroiſſiens en faiſant le Prône.

On dit figurément & populairement, *Quelqu'un a été bien recommandé au Prône*, pour dire, qu'On a dit beaucoup de choſes contre lui.

On dit, *Recommander le ſecret*, pour dire, Ordonner ou prier de garder le ſecret.

On dit, *qu'Un homme ſe recommande à Dieu*, *qu'il recommande ſon ame à Dieu*, pour dire, qu'il réclame les ſecours de Dieu, qu'il prie Dieu d'avoir pitié de lui.

On dit auſſi populairement, *qu'Il ſe recommande à tous les Saints & Saintes du Paradis*, pour dire, qu'Il implore la protection de tout le monde.

On dit en termes de compliment, *Se recommander à quelqu'un.* (Dites-lui que je me recommande bien à lui, que je me recommande à ſes bonnes grâces.) Ce dernier vieillit.

RECOMMANDER, ſignifie encore, Recharger un priſonnier par un nouvel écrou. (Il eſt prêt de bien de ne pas coucher en priſon, mais il vint deux ou trois créanciers qui le recommandèrent.)

Il ſe dit auſſi, Des avis qu'on donne aux Orfévres & autres Marchands, pour arrêter des choſes volées, lorſqu'on les leur apporte à acheter. (Cet Orfévre a retenu ces flambeaux d'argent qu'on lui vouloit vendre, parce qu'ils lui avoient été recommandés.)

RECOMMANDÉ, ÉE. participe.

RECOMMENCER. v. a. Commencer de nouveau à faire ce qu'on a déjà fait. (Il recommence ſes violences. Recommencer la guerre. Il recommence à bâtir. Il recommence tout de nouveau. Recommencer un diſcours.)

RECOMMENCER UN CHEVAL, en termes de Manége, C'eſt le remettre aux premières leçons. (Il eſt des chevaux qui oublient & qui ſe démentent, il faut les recommencer.)

On dit dans le ſtyle familier, *Recommencer de plus belle*, *recommencer ſur nouveaux frais*, pour dire, Commencer de nouveau avec plus de zèle que la première fois; commencer de nouveau après s'être repoſé, après avoir pris de nouvelles forces. On dit auſſi, *C'eſt toujours recommencer*, en parlant d'Un ouvrage où il y a toujours quelque choſe à refaire, ou d'une choſe qu'on répéteroit inutilement,

Digitized by Google

pour dire, *C'eſt comme s'il n'y avoit rien de fait ou de dit.*

On dit proverbialement, (Il ne fautoit mieux dire, s'il ne recommence.)

Il eſt quelquefois neutre. (La pluie recommence. La guerre a recommencé.)

RECOMMENCÉ, ÉE. participe.

RÉCOMPENSE. ſubſt. f. Le bien qu'on fait à quelqu'un, en reconnoiſſance d'un ſervice ou de quelque bonne action. (Juſte récompenſe. Digne récompenſe. Récompenſe convenable, égale, proportionnée au mérite. Promettre, donner, refuſer la récompenſe. Recevoir, obtenir récompenſe. Mériter récompenſe. Diſtribuer les récompenſes. C'eſt à l'autorité ſouveraine à ordonner des peines & des récompenſes. La récompenſe de ſes ſervices, de ſes actions, &c. La vertu eſt elle-même ſa récompenſe. On lui a promis, on lui a donné une telle choſe pour récompenſe de ſes ſervices. Son maître lui a fait apprendre un métier, pour récompenſe de ſes ſervices. Il attend, il eſpère récompenſe du Roi. Il n'attend récompenſe, ou ſa récompenſe que de Dieu. Les récompenſes éternelles que Dieu a promiſes à ſes élus. C'eſt une récompenſe digne à ſon mérite. Il a plutôt mérité châtiment que récompenſe. Par cette infidélité, il perdit la récompenſe de tous ſes ſervices. Je fuis quitte de la récompenſe que je lui devois. Eſt-ce là la récompenſe de mes ſervices ? Voilà toute la récompenſe que j'en ai eue.)

Il ſignifie quelquefois Compenſation ou dédommagement. (Il lui donna tant pour récompenſe des pertes qu'il avoit faites. Il lui faut accorder quelque récompenſe pour le dommage qu'il a ſouffert. On l'obligea de ſe déſiſter de ſa Charge, & on lui donna tant de récompenſe, & pour récompenſe on lui donna une penſion.)

EN RÉCOMPENSE. Façon de parler adverbiale. En revanche. (Je vous prie de me rendre ce bon office, & en récompenſe je vous ſervirai en quelque autre occaſion. Ce jour-là les ennemis deſirent de ne nous parler ; mais en récompenſe on leur enleva un de leurs quartiers le lendemain.)

RÉCOMPENSÉ, ſe prend quelquefois figurément pour Châtiment, peine due à une mauvaiſe action. (C'eſt un méchant homme, il a eu la récompenſe qu'il méritoit. Le gibet ſera la récompenſe de ſes crimes.)

RÉCOMPENSER. v. a. Faire du bien à quelqu'un en reconnoiſſance de quelque ſervice, ou de quelque bonne action. (C'eſt un bon maître, il récompenſe bien ſes domeſtiques. Ou l'a récompenſé de ſes ſervices. Il a été mal récompenſé. Il n'a pas été récompenſé ſelon ſon mérite. Si vous faites bien, Dieu vous en récompenſera.)

On dit auſſi, (Récompenſer les ſervices de quelqu'un. Récompenſer une bonne action, le mérite, la vertu, &c.)

On s'en ſert quelquefois figurément, pour dire, *Punir.* (Il a été juſtement récompenſé de ſes perfidies.)

Il ſignifie auſſi Dédommager. (Je fais bien que vous avez perdu cette fois-ci, mais une autre fois je vous récompenſerai. Nous ferons une autre marché qui vous récompenſera. Le Roi leur accorde diminution de tailles, pour les récompenſer du dommage que les gens de guerre leur ont fait. Il fut récompenſé en bons fonds, rentes, &c.)

Il eſt auſſi réciproque. (Il s'eſt bien récompenſé de ſes pertes. Nous avons mal dîné, mais nous nous récompenſerons tantôt à ſouper.)

On dit, *Récompenſer le temps perdu*, pour dire, Réparer la perte du temps.

RÉCOMPENSÉ, ÉE. participe.

RÉCOMPOSER. v. a. & téd. Compoſer une ſeconde fois.

RECOMPOSER. Terme de Chimie. Réunir les parties d'un corps qui avoient été ſéparées par quelque opération.

RECOMPOSÉ, ÉE. participe.

RÉCOMPOSITION. ſ. f. Terme de Chimie. Action de recompoſer un corps, ou l'effet qui réſulte de cette action.

RÉCONCILIABLE. adj. de t. g. Qui peut être réconcilié. (Ces deux perſonnes, ces deux maiſons, ces deux familles ne ſont pas réconciliables. Ces deux hommes ne ſont pas ſi brouillés qu'ils ne ſoient réconciliables.) Il s'emploie le plus ſouvent avec la négative.

RÉCONCILIATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui réconcilie des perſonnes brouillées enſemble.

RÉCONCILIATION. ſubſt. f. Accommodement de deux perſonnes qui étoient mal enſemble. Véritable ou ſincère réconciliation. Réconciliation feinte ou plâtrée. Il a travaillé à leur réconciliation. Il a ménagé cette réconciliation.)

On appelle auſſi *Réconciliation*, L'acte folennel par lequel un hérétique eſt réuni à l'Egliſe, & abſous des cenſures qu'il avoit encourues.

RÉCONCILIATION, ſe dit auſſi De la cérémonie de rebénir une Egliſe profanée.

RÉCONCILIER. v. a. Remettre bien enſemble des perſonnes qui étoient brouillées l'une avec l'autre. (Je les ai réconciliés. Je les ai réconciliés enſemble. Il eſt impoſſible de les réconcilier. Ils ſe ſont réconciliés d'eux-mêmes, par l'entremiſe d'un tel. Une telle rencontre les a réconciliés. Je me ſuis réconcilié avec lui.)

On dit, *Se réconcilier avec Dieu*, pour dire, Demander pardon à Dieu de ſes péchés, & rechercher la grâce par le moyen des Sacrements.

On dit auſſi, *Se réconcilier*, Lorſque, peu de temps après avoir été à confeſſe, on y retourne avant que d'aller communier, pour s'y accuſer, ou de fautes légères qu'on a commiſes dans cet intervalle, ou de quelque péché que l'on a oublié dans ſa confeſſion.

On dit encore, *Réconcilier un hérétique à l'Egliſe*, pour dire, Lui donner l'abſolution après qu'il a abjuré ſon héréſie.

On dit auſſi, *Réconcilier une Egliſe*, pour dire, La rebénir avec de certaines cérémonies, quand elle a été profanée.

RÉCONCILIÉ, ÉE. participe.

On dit proverb. qu' (Il ne faut pas ſe fier à un ennemi réconcilié.)

RÉCONDUCTION. ſ. f. Terme de Pratique. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Tacite réconduction*, qui ſignifie, La continuation de la jouiſſance d'une ferme ou d'une maiſon, au même prix & aux mêmes conditions, après l'expiration d'un bail, & ſans qu'il ait été renouvelé. (Il occupe cette maiſon par tacite réconduction.)

RÉCONDUIRE. v. a. Accompagner par civilité quelqu'un dont on a reçu viſite. (Il a été reconduit juſqu'à la porte, juſqu'à ſon carroſſe. Il ne veut pas qu'on le reconduiſe. Reconduire par cérémonie.)

RÉCONDUIRE, ſe dit auſſi en parlant d'Un homme qu'on fait ſortir de chez ſoi en le maltraitant. (Reconduire un inſolent à coups de bâton.) Il eſt du ſtyle familier.

RÉCONDUIT, ITE. participe.

RÉCONFORT. ſ. m. Conſolation, ſecours dans l'affliction. (Tous ſon réconfort eſt que.... Voilà tout ſon réconfort. Dieu ſera notre réconfort. C'eſt le réconfort des affligés.) Il commence à vieillir.

RÉCONFORTER. v. a. Conforter, fortifier. (Cela réconforte l'eſtomac, réconforte le cerveau. Il a pris un doigt de vin qui l'a un peu réconforté.)

Il ſignifie auſſi, Conſoler dans l'affliction. (Il eſt ſi défolé, que rien ne peut le réconforter.) En ce ſens il vieillit.

RÉCONFORTÉ, ÉE. participe.

RÉCONNOISSABLE. adj. de t. g. Facile à reconnoître. (Il eſt ſi changé, qu'il n'eſt pas reconnoiſſable. Voilà une fauſſeté bien reconnoiſſable. Il eſt fort reconnoiſſable dans ſon portrait. Il ſeroit reconnoiſſable entre mille.)

RÉCONNOISSANCE. ſubſt. f. Action par laquelle on ſe remet dans l'idée de quelque perſonne ou de quelque choſe, on la reconnoît pour ce qu'elle eſt. (Il y avoit long-temps qu'il n'avoit vu ſon fils, il le reconnut d'abord, & on s'étonna d'une ſi prompte reconnoiſſance. Oreſte & Iphigénie ſe reconnurent & une lettre fut cauſe de leur mutuelle reconnoiſſance. Dans les pièces de théâtre, le dénouement ſe fait ſouvent par une reconnoiſſance. Une reconnoiſſance bien touchante, bien conduite, bien amenée. Il reconnut les meubles qu'on lui avoit volés, & après que la reconnoiſſance qu'il en fit eut été vérifiée devant le Juge, ils lui furent délivrés.)

Il ſignifie, Gratitude, reſſentiment des bienfaits reçus. (Grande reconnoiſſance. Eternelle reconnoiſſance. Avoir de la reconnoiſſance. Témoigner ſa reconnoiſſance.) Il ſignifie, Récompenſe qu'on donne pour reconnoître un bon office, un ſervice. (Il vous a bien ſervi dans cette affaire, cela mérite quelque reconnoiſſance. Vous devez attendre de lui une bonne reconnoiſſance. Vous en recevrez une honnête reconnoiſſance.) Il ſignifie encore, Aveu, confeſſion d'une faute. (Cette prompte reconnoiſſance de ſa faute lui en a mérité le pardon.)

RECONNOISSANCE. Acte par écrit pour reconnoître qu'on a reçu quelque choſe, ſoit par emprunt, ſoit en dépôt ; ou pour reconnoître qu'on eſt obligé à quelque devoir. (Il me donna ſes pierreries en garde, je lui en donnai ma reconnoiſſance. Si vous me confiez ces papiers, je vous en ferai ma reconnoiſſance. Il a paſſé une reconnoiſſance à ſon Seigneur du cens qu'il lui doit. Il a été condamné à me paſſer titre nouvel & reconnoiſſance.)

On appelle auſſi *Reconnoiſſance de promeſſe ou d'écriture*, Un acte par lequel un homme reconnoît qu'une promeſſe eſt de lui, que l'écriture qu'on lui repréſente eſt de ſa main. (Il avoit fait une promeſſe ſous ſeing privé, & il en a paſſé ſa reconnoiſſance par-devant Notaires. Quand un homme nie un billet qu'on prétend être de lui, il faut en venir à la reconnoiſſance par comparaiſon d'écritures ; mais quand il le reconnoît lui-même, il n'eſt plus beſoin d'autre reconnoiſſance.)

RECONNOISSANT, ANTE. adj. Qui a de la gratitude, du reſſentiment pour les bienfaits qu'il a reçus. (Il eſt bien reconnoiſſant. Il eſt fort reconnoiſſant des grâ-

Digitized by Google

ces que vous lui avez faites. Il a l'ame reconnoissante.)

RECONNOITRE. v. a. Se remettre dans l'esprit l'idée, l'image d'une chose, d'une personne, quand on vient à les revoir. (Il y avoit long-temps que je ne l'avois vu, j'ai de la peine à le reconnoître. Ne me reconnoissez-vous point? Il a reconnu son cheval qu'on lui avoit volé. Je l'ai reconnu malgré son déguisement. Que chacun reconnoisse ses hardes, ses livres, &c.)

On dit auſſi, *qu'On reconnoit une choſe, une perſonne, quoiqu'on ne l'ait jamais vue*, Quand on s'apperçoit, à quelque matque ou par quelque diſcours, que c'eſt telle choſe, telle perſonne. (Il a été reconnu à une balafre qu'il avoit au front.)

RECONNOITRE, ſignifie encore, Parvenir à connoître, à s'appercevoir, à découvrir la vérité de quelque choſe. (On a reconnu ſon innocence. On a reconnu ſa trahiſon, ſa perfidie.)

RECONNOITRE, ſignifie auſſi, Conſidérer, obſerver, remarquer. (Reconnoître les diſpoſitions de la Cour. Reconnoître le tertain.)

Il ſe dit principalement à la Guerre. (Reconnoître un pays, une place qu'on veut attaquer. Reconnoître les ennemis. Reconnoître leur contenance, leur nombre, leur camp, leurs retranchements. On envoya de la cavalerie reconnoître les paſſages, les chemins, les défilés, &c.)

On dit auſſi en termes de Marine, (Reconnoître un vaiſſeau, un bâtiment.) Et l'on dit, *Reconnoître une terre*, pour dire, En obſerver la ſituation, afin de ſavoir quelle terre c'eſt.

RECONNOITRE, ſignifie auſſi, Avouer, confeſſer. (Il a reconnu ſa faute, reconnu la dette. Je reconnois avoir reçu. Je reconnois qu'un tel m'a prêté telle ſomme. Il ne veut pas reconnoître qu'il a eu tort.)

On dit, *Reconnoître ſon ſeing*, pour dire, Avouer qu'on a ſigné l'écrit dont il s'agit. Et dans la même acception, on dit, (Reconnoître une lettre, une écriture, une promeſſe.)

On dit, *Reconnoître une redevance, une rente*, pour dire, En paſſer un aveu, une reconnoiſſance.

RECONNOITRE POUR, ſignifie, Avouer pour. (Il a reconnu un tel pour ſon fils. Ces peuples ont reconnu un tel Prince pour leur Roi.) On dit auſſi dans le même ſens, (Il ne reconnoît ni Juge, ni ſupérieur. Il ne reconnoît d'autre loi que ſa volonté, d'autre maître que Dieu.)

RECONNOITRE, ſignifie auſſi, Avoir de la gratitude. (Reconnoître les bienfaits, les grâces qu'on a reçues.)

On dit, *Reconnoître un ſervice*, pour dire, Le récompenſer. (Rendez-moi ce ſervice, je le reconnoîtrai dans l'occaſion. Il a fort mal reconnu les bons offices qu'on lui a rendus.)

SE RECONNOITRE, ſignifie, Connoître qu'on a péché, qu'on a failli, & s'en repentir. (Il avoit fort mal vécu dans ſa jeuneſſe, mais il ſe reconnut fur ſes vieux jours. Dieu nous faſſe la grâce de nous reconnoître avant que de mourir. Il porta quelque temps les armes contre ſon Prince, mais enfin il ſe reconnut & rentra dans ſon devoir.)

Il ſignifie auſſi, Reprendre ſes ſens, penſer à ce qu'on doit faire, y faire réflexion. (Il étoit tombé en foibleſſe, & quand il vint à ſe reconnoître.... Donnez-moi le loiſir de me reconnoître. Il fut ſurpris & n'eut pas le temps de ſe reconnoître.)

On dit, *Se reconnoître, commencer à ſe reconnoître en quelque endroit*, pour dire, Se remettre dans l'eſprit l'idée d'un lieu, d'un pays. (Il y avoit long-temps que je n'avois paſſé par cette rue, mais je commence à me reconnoître.)

RECONNU, UE. participe.

RECONQUÉRIR. v. a. Remettre ſous ſa domination par voie de conquête. (Ce Prince reconquit toutes les Provinces qui s'étoient révoltées & celles qu'on avoit uſurpées ſur lui.)

RECONQUIS, SE. part. (Pays reconquis.)

RECONSTITUTION. ſ. f. Terme de Pratique, qui ſe dit d'Une conſtitution de rente à prix d'argent, lors de laquelle celui qui emprunte, s'oblige d'employer la ſomme à lui prêtée, au tembourſement d'une autre rente par lui dûe, ce qui s'exécute par le même acte; au moyen de quoi le nouveau créancier eſt ſubrogé aux hypothèques & priviléges de l'ancien.

RECONVENTION. ſ. f. Terme de Palais. Action, demande que l'on forme contre celui qui en a lui-même formé une le premier, & devant le même Juge. (La réconvention n'eſt pas admiſe en Juriſdiction ſéculière.)

RECOQUILLEMENT. ſ. m. Etat de ce qui eſt recoquillé.

RECOQUILLER. v. a. Retrouſſer en forme de coquille. On le dit des feuilles d'un livre. (Pourquoi avez-vous recoquillé les feuillets de mon livre?)

Quelques-uns le diſent auſſi d'Un chapeau. (Recoquiller ſon chapeau. Un chapeau à bord recoquillé.) Il eſt populaire.

On dit proverbialement, *qu'Il n'y a point de ſi petit ver qui ne ſe recoquille ſi l'on marche deſſus*, pour dire, qu'Il n'y a point de ſi petit ennemi qui ne ſonge à ſe défendre & à marcher quand on l'attaque.

RECOQUILLÉ, ÉE. participe.

RECORDER. v. a. Répéter quelque choſe afin de l'apprendre par cœur. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, (Recorder ſa leçon.) Et en parlant d'Un homme qui tâche à ſe faire remettre dans l'eſprit ce qu'il doit faire ou ce qu'il doit dire en quelque occaſion, on dit, qu'Il recorde ſa leçon.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi, *Se recorder*, pour dire, Se rappeler ce qu'on a à dire ou à faire. *Se recorder avec quelqu'un*, pour dire, Se concerter enſemble.

RECORDÉ, ÉE. participe.

En termes de Pratique, on appelle *Enquêtes recordées*, Celles dans leſquels l'Huiſſier doit être aſſiſté de deux témoins. (Une ſaiſie doit être précédée d'un commandement recordé.)

RECORS. ſ. m. Celui qu'un Sergent mène avec lui pour ſervir de témoin dans les exploits d'exécution, & pour lui prêter main-forte en cas de beſoin. (Un Sergent avec ſes recors, aſſiſté de deux recors.)

RECOUDRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Coudre*.) Coudre une choſe qui eſt découſue ou déchirée. (Votre manche, votre doublure, &c. s'eſt découſue, eſt déchirée, faites-la recoudre. Recouſez cela bien proprement, qu'il n'y paroiſſe pas. Recoudre une plaie. Il avoit la moitié de la joue abattue d'un coup d'épée, le Chirurgien la lui recouſut.)

RECOUSU, UE. participe.

RECOUPE. ſ. f. Ce qui s'emporte des pierres en les taillant, & dont on ſe ſert quelquefois pour garnir & pour affermir les allées des jardins. (Il faudroit mettre de la recoupe de cette allée.)

RECOUPE, ſe dit auſſi De la farine qu'on tire du ſon remis au moulin. (Faire du pain de recoupe.)

RECOUPÉ. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des ſeux mi-coupés & recoupés un peu plus bas.

RECOUPEMENT. ſubſt. m. Terme d'Architecture. On nomme ainſi Des tetraites faites à chaque aſſiſe de pierre, pour donner plus d'empatement & de ſolidité à un bâtiment.

RECOUPETTE. ſubſtantif féminin. Troiſième farine qu'on tire du ſon des recoupes mêmes.

RECOURBER. v. a. Courber en rond par le bout. (Recourber un fer. Recourber un bâton par le bout pour en faire une croſſe.)

RECOURBÉ, ÉE. participe.

RECOURIR. v. n. (Il ſe conjugue comme *Courir*.) Courir de nouveau. (J'ai couru & recouru.)

Quand il n'eſt pas réduplicatif, il ſignifie, Demander du ſecours, s'adreſſer à quelqu'un pour en obtenir quelque choſe. (Il faut recourir à Dieu dans l'affliction. Il faliut recourir au Médecin. On recourut au Confeſſeur.)

Il ſe dit auſſi en parlant des choſes, & ſignifie, Y avoir recours. (Recourir à la clémence, à la bonté, à la miſéricorde du Prince. Recourir aux remèdes. On fut obligé de recourir à la force & à l'artifice. Si vous perdez cette pièce, il faudra recourir au Greffe. Quand on ne ſe ſe point aux copies en forme, il faut recourir aux originaux. Quand on doute de la vérité d'un paſſage d'un livre imprimé, il faut recourir aux manuſcrits.)

RECOURRE. v. a. Reprendre, retirer, ſauver quelqu'un d'entre les mains de ceux qui l'emmènent par force, ou quelque choſe d'entre les mains de ceux qui l'emportent. (Il monta à cheval pour recourre ſon fils que les Sergens emmenoient.) Le plus grand uſage de ce verbe eſt renfermé dans l'infinitif & dans le participe; mais dans l'un & dans l'autre, il eſt vieux.

RECOUS, OUSSE. participe.

RECOURS. ſ. m. Action par laquelle on recherche de l'aſſiſtance, du ſecours. (Avoir recours à Dieu. Avoir recours aux ſuffrages des Saints. Avoir recours à la juſtice, a la clémence du Prince. Il tomba malade, il faliut avoir recours au Médecin. Si ce remède-là ne réuſſit pas, il faudra avoir recours aux eaux minérales. Il n'a recours qu'à vous. Si vous l'abandonnez une fois, à qui aura-t-il recours? Comme on ne vouloit pas ajouter foi aux copies, on fut obligé d'avoir recours aux minutes & aux originaux.)

Il ſignifie auſſi Refuge; & dans cette acception il ne ſe conſtruit guère qu'avec le verbe ſubſtantif. (Tout mon recours eſt en Dieu. Dieu ſeul eſt mon recours. Vous êtes mon unique recours, mon dernier recours. Dieu eſt le recours des miſérables.)

RECOURS, ſignifie auſſi, Le droit de repriſe, l'action qu'on peut avoir pour dédommagement contre quelqu'un. (Si je perds mon procès, j'aurai mon recours contre un tel, ou ſur un tel. Il a été condamné, ſauf ſon recours ſur un tel, ſur ſa ſucceſſion, &c. On lui a réſervé ſon recours. Un tel eſt mon garant, mais il

Digitized by Google

n'a rien, c'eſt un pauvre recours, un méchant recours.)

RECOUSSE. ſ. f. Délivrance, reprife des perſonnes, du butin & autres choſes enlevées, emmenées par force. (Aller à la recouſſe. Courir à la recouſſe. Les gens de guerre emmenoient ſon bétail, enlevoient ſes blés, &c. il alla à la recouſſe. Les Sergens le trainoient en priſon, tous ſes amis coururent à la recouſſe. Le loup emportoit une brebis, le berger avec ſes chiens alla à la recouſſe.)

RECOUVRABLE. adj. de t. g. Terme de Finance. Qui ſe peut recouvrer. (Deniers recouvrables. Fonds recouvrables. Deniers non-recouvrables.)

RECOUVREMENT. ſ. m. Action de recouvrer ce qui eſt perdu. (Pour parvenir au recouvrement des choſes perdues, on ſe ſert de monitions, d'affiches, &c. Recouvrement des titres. Recouvrement des pièces.)

Il ſe dit auſſi Du rétabliſſement de la ſanté. (Cela a fort contribué au recouvrement de ſa ſanté, au recouvrement de ſes forces.)

Il ſignifie encore, La perception des deniers qui ſont dûs, & les diligences qui ſe font pour cela. (Il a été commis au recouvrement des tailles. Etat de recouvrement. Faire un état de recouvrement. Je vous donnerai tant, ſi vous voulez vous charger du recouvrement de ce qui m'eſt dû, faire le recouvrement de ce que mes Fermiers me doivent. Travailler au recouvrement de....)

RECOUVRER. v. a. Retrouver, rentrer en poſſeſſion, acquérir de nouveau une choſe qu'on avoit perdue. (Il a recouvré ſa bourſe. Il tâche à recouvrer ſon bien. Il a recouvré la vue. Recouvrer la ſanté. Recouvrer ſes forces. L'occaſion perdue ne ſe recouvre point.)

Il ſignifie quelquefois, Faire la levée, la perception des deniers impoſés. (On l'a commis pour recouvrer les deniers des tailles, de cette recette générale.)

RECOUVRÉ, ÉE. participe. On a dit autrefois, *Recouvert*, pour ſignifier *Recouvré*. On dit encore proverbialement en ce ſens, (Pour un perdu, deux recouverts.)

RECRÉANCE. ſ. f. La jouiſſance proviſionnelle des fruits d'un Bénéfice qui eſt en litige. (On lui a adjugé la récréance en donnant caution.)

RÉCRÉANCE, eſt auſſi en uſage dans cette phraſe, *Lettres de récréance*, qui ſe dit, ſoit Des lettres qu'un Prince envoie à ſon Ambaſſadeur, pour les préſenter au Prince d'auprès duquel il le rappelle; ſoit des lettres que ce Prince donne à un Ambaſſadeur, afin qu'il les rende à ſon retour au Prince qui le rappelle. (Le Roi a envoyé une lettre de récréance à ſon Ambaſſadeur pour le faire revenir. Le Roi d'Eſpagne a donné une lettre de récréance à l'Ambaſſadeur de France, lorſqu'il a pris ſon audience de congé.)

RÉCRÉATIF, IVE. adj. Qui récrée. (Jeu récréatif. Homme récréatif. Chanſon plaiſante & récréative.) Il ne ſe dit que dans le ſtyle familier.

RÉCRÉATION. ſ. f. Divertiſſement pour ſe délaſſer de quelque travail. (Prendre un peu de récréation après le travail. Le jeu n'eſt bon que quand on le prend comme une ſimple récréation. La promenade eſt une agréable récréation. La récréation redonne des forces pour nieux travailler.)

Dans les Communautés Religieuſes, on appelle *L'heure de récréation*, *l'heure de la récréation*, Un certain temps qu'on paſſe à ſe délaſſer & à s'entretenir.

On dit auſſi, qu'*Un écolier, qu'un Religieux eſt à la récréation*, pour dire, qu'il eſt avec les autres pendant le temps deſtiné pour la récréation.

RECRÉER. v. a. Réjouir, divertir. (Il faut des jeux qui récréent & qui n'attachent pas. Quand on a beaucoup travaillé, il eſt bon de ſe récréer un peu.)

Il s'emploie plus ordinairement dans les phraſes ſuivantes. *Le vin récrée les eſprits*, pour dire, Le vin ranime les eſprits. *Le vert récrée la vue*, pour dire, Le vert fait plaiſir à la vue.

RÉCRÉÉ, ÉE. participe.

RECRÉMENT. ſ. m. Terme de Médecine. Il ſe dit Des humeurs, telles que la ſalive, la bile, &c. après avoir été ſéparées du ſang, y ſont reportées, ou ſont retenues en certains endroits pour différens uſages.

On les appelle auſſi *Humeurs récrémenteuſes*, *les humeurs récrémentielles*.

RÉCRIER, SE RÉCRIER. v. récipr. Faire une exclamation ſur quelque choſe qui ſurprend & qui paroît extraordinaire, ſoit en bien, ſoit en mal. (On ſe récria aux plus beaux endroits de ce diſcours, de cette tragédie. Il ne put entendre une propoſition ſi injuſte ſans ſe récrier. Tout le monde s'eſt récrié contre cette opinion.)

RÉCRIMINATION. ſ. f. Accuſation, reproche, injure tendante à repouſſer une autre accuſation, une autre reproche, une autre injure. (Tout ce qu'il dit contre moi n'eſt qu'une récrimination. Vous ne dites cela que par récrimination.)

RÉCRIMINER. v. n. Répondre à des accuſations, à des reproches, à des injures, par d'autres accuſations, d'autres reproches, & d'autres injures. Il n'a guère d'uſage que en cette phraſe, *En récriminant*. (Tout ce que vous dites n'eſt qu'en récriminant.)

RÉCRIRE. v. a. Écrire de nouveau, écrire une autre fois. (Vous avez mal écrit cela, récrivez-le, il faut le récrire.)

Il ſig. encore, Écrire une ſeconde & troiſième lettre. (Je lui ai écrit, il ne répond point, il faut lui récrire.)

Il ſignifie auſſi, Faire réponſe par lettres. (Puiſqu'il m'écrit, je lui veux récrire. Il ne me récrit point, c'eſt ſigne qu'il vient.)

RÉCRIT, ITE. participe.

RECROISETTÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des croix dont les branches ſont terminées par d'autres croix.

RECROQUEVILLER, SE RECROQUEVILLER. v. récipr. Il ne ſe dit guère qu'en parlant de l'effet que le feu produit ſur du parchemin, qui ſe retire & qui ſe replie, lorſqu'on l'en approche trop près. Il ſe dit encore Des feuilles des plantes & des arbres, lorſque le ſoleil les a trop deſſéchées. (Le parchemin ſe recroqueville auprès du feu. La couverture de ce livre s'eſt toute retoquevillée. Ces feuilles commencent à ſe recroqueviller.)

RECROQUEVILLÉ, ÉE. participe. (Ces feuilles ſont toutes recroquevillées. Ce parchemin eſt tout recroquevillé.)

RECRU, UE. adj. Haraſſé, las, qui n'en peut plus de trop de fatigue. (Il eſt ſi recru, qu'il n'en peut plus. Un cheval las & recru. Voilà une jument ſi recrue, qu'elle ne peut plus marcher.)

RECRUE. ſ. f. Nouvelle levée de gens de guerre, pour remplacer les cavaliers ou les ſoldats qui manquent dans une compagnie, dans un Régiment. (Faire les recrues d'un Régiment. Il a fait une belle recrue. Amener une bonne recrue. Conduire une recrue à l'armée. Il a tant reçu pour les recrues de ſon Régiment.)

Il ſe dit auſſi De l'action de lever des hommes pour des recrues. (Une recrue prompte. On a ceſſé la recrue.)

RECRUE, ſe dit fig. & fam. Des gens qui ſurviennent dans une compagnie ſans qu'on les attendît. (Voici une agréable recrue qui nous arrive. C'eſt une recrue dont on ſe ſeroit bien paſſé.) Il ſe dit plus ordinairement en bien qu'en mal.

RECRUTER. v. a. Faire des recrues pour remplacer les ſoldats, les cavaliers qui manquent dans une Compagnie, dans un Régiment. (Recruter un Régiment.)

On dit, qu'*Un Régiment s'eſt recruté en Province*, pour dire, qu'il y a fait ſes recrues.

RECRUTÉ, ÉE. participe.

RECTA. adv. Mot pris du Latin. En droiture, directement, ſans aucun milieu. (Il faut aller recta au Parlement.) Il eſt du ſtyle familier.

RECTANGLE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Il ſe dit, ou d'Un triangle qui a un angle droit, ou d'un parallelogramme qui a quatre angles droits. (Un triangle rectangle. Un parallélogramme rectangle.)

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, pour ſignifier Un parallélogramme qui a ſes quatres angles droits. (Tracer un rectangle.)

RECTANGULAIRE. adj. Terme de Géométrie. Il ſe dit d'Une figure qui a des angles droits. (Une figure rectangulaire.)

RECTEUR. ſ. m. Celui qui eſt le chef d'une Univerſité. (Le Recteur de l'Univerſité de Paris. Le Recteur de l'Univerſité de Poitiers, &c. La Procéſſion du Recteur.)

On appelle en quelques Provinces, *Recteur*, Le Curé d'une Paroiſſe.

On appelle dans quelques Communautés, *Recteur*, Celui qui eſt le Supérieur du Collége.

Les Chimiſtes appellent *Eſprit recteur*, La partie atomatique d'une plante. Il ne faut pas le confondre avec ſon *eſſence* ou *huile eſſentielle*. (Eſprit recteur de lavande.) Dans cette phraſe, il eſt adjectif.

RECTIFICATION. ſ. f. Opération chimique, par laquelle une liqueur diſtillée eſt rendue plus pure par une ou pluſieurs nouvelles diſtillations. (Rectification de l'eſprit de vin.)

On appelle en Géométrie, *Rectification d'une courbe*, L'opération par laquelle on trouve une ligne droite égale à une courbe.

RECTIFIER. v. a. Redreſſer une choſe, la remettre dans l'état, dans l'ordre où elle doit être. (Rectifier un diſcours. Rectifier une affaire, une négociation. Rectifier une procédure, une inſtruction.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des mœurs. (Rectifier ſes intentions. Rectifier ſa conduite.)

On dit en termes de Chimie, *Rectifier des liqueurs*, pour dire, Les diſtiller une ſeconde fois pour les exalter, & les purifier par la diſtillation ou par la digeſtion. (Rectifier de l'eau de vie, de l'eſprit de vin.)

On dit en Géométrie, *Rectifier une cour-*

Digitized by Google

le, pour dire, Trouver une ligne droite qui lui soit égale en longueur.

RECTIFIÉ, ÉE. participe. (Eau de vie rectifiée. Esprit de vin rectifié.)

RECTILIGNE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Il se dit Des figures terminées par des lignes droites. (Un triangle rectiligne.)

RECTITUDE. f. f. Equité, justice, droiture. (Rectitude de mœurs. Rectitude d'intention.)

RECTO. f. m. Terme emprunté du Latin. La première page d'un feuillet. Il se dit par opposition à Verso. (Il faut refaire tout le recto de ce feuillet.)

RECTORAT. f. m. Charge, Office, Dignité du Recteur. (Il aspiroit au Rectorat.) Il se dit aussi Du temps de sa durée. (Pendant son Rectorat. Dans le commencement de son Rectorat.)

RECTUM. f.m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. C'est le nom d'un des trois gros intestins.

RECUEIL. f. m. Amas, assemblage de divers actes, écrits, & autres sortes de pièces. (Recueil de Poésie, de pièces d'Eloquence, de pièces de Musique. Recueil de sentences. Il a donné au Public un recueil de pièces fervant à l'Histoire. Faire des recueils. Recueil d'estampes.)

RECUEILLEMENT. f. m. L'action par laquelle on se recueille. (Le recueillement des sens. Le recueillement de l'esprit. Le recueillement des sens fert au recueillement de l'ame. Vivre dans un grand recueillement d'esprit. Avoir l'esprit de recueillement. Le recueillement est nécessaire pour l'oraison.)

RECUEILLIR. v. a. (Il se conjugue comme *Cueillir*.) Amasser, serrer les fruits d'une terre, faire la dépouille des fruits d'une terre. (On a recueilli beaucoup de blé, beaucoup de vin, beaucoup d'avoine, beaucoup de foin cette année. C'est un pays où l'on ne recueille ni blé ni vin.)

On dit figurément, (Recueillir une succession. Recueillir les fruits d'une succession. Il a recueilli depuis peu une grande succession.)

On dit, *Recueillir du fruit de quelque chose*, pour dire, En tirer de l'utilité, du profit. (Il n'a recueilli aucun fruit de ses travaux. Les fruits qu'on doit recueillir d'un sermon, c'est la correction des mœurs.)

RECUEILLIR, signifie encore, Rassembler, ramasser plusieurs choses dispersées. (Recueillir les débris d'un naufrage. Recueillir les débris d'une armée.)

On dit figurément d'Un homme curieux de tout ce qu'on dit par la ville, que (C'est un homme qui s'amuse à recueillir tous les bruits de ville, toute sorte de nouvelles.)

Il fig. aussi, Compiler, réunir en un corps plusieurs choses de même nature éparses dans un Auteur, dans plusieurs Auteurs. (Il a recueilli tout ce qu'il y avoit de plus beau sur cette matière dans les meilleurs Auteurs. Il a recueilli les plus beaux passages de cet Auteur. Recueillir des sentences, des apophtègmes, des bons mots, des exemples, &c.)

On dit, *Recueillir ses esprits*, pour dire, Rappeller ses esprits, son attention, afin de s'appliquer à la considération de quelque chose. (Après qu'on lui eut donné le temps de recueillir ses esprits.)

On dit aussi dans le même sens, (Se recueillir, se recueillir en soi-même, se recueillir au dedans de soi.)

On dit figur. *Recueillir les voix, recueillir les suffrages*, pour dire, Prendre les voix, les suffrages, les avis de ceux qui se trouvent dans une assemblée ou il s'agit de juger de quelque chose.

RECUEILLIR, se prend quelquefois pour Inférer, tirer quelque induction. (Il n'a jamais voulu s'ouvrir sur ce que je lui dis fois, & tout ce que j'ai pu recueillir de l'entretien que j'ai eu avec lui, c'est qu'il a deſſein de...)

On dit auſſi, *Je n'ai pu rien recueillir de tout le grand diſcours qu'il a fait, ſinon que...* pour dire, Je n'ai pu tirer autre choſe de tout ſon diſcours...

RECUEILLIR, fig. encore, Recevoir humainement & chaleureusement chez ſoi les ſurvenans, ceux qui ſont dans le beſoin. (Il recueille charitablement les paſſans chez lui. Il recueilloit les Pélerins, les Religieux, &c.)

RECUEILLI, IE. participe.

RECUIRE. v. a. Cuire une autre fois. (Ces confitures ſe font décuites, il les faut recuire. Recuire du pain. Recuire de la brique, des métaux.)

RECUIRE, ſe dit auſſi dans un grand nombre d'arts dans leſquels on remet l'ouvrage au feu pour ſa perfection & ſa conſervation, pour y donner une plus grande ſolidité, &c. (On recuit le verre ſouffié & façonné, pour éviter qu'il ne ſe feude. On recuit les limes, les burins, &c. après les avoir trempés. On recuit le fer forgé pour le convertir en acier. On eſt parvenu en recuiſant le fer fondu, à le rendre capable de ſupporter le marteau, le ciſeau, la lime, &c. comme le fer forgé.)

RECUIT, TE. participe.

Il ſignifie auſſi, Trop cuit. (Cela eſt cuit & recuit. Des humeurs recuites. Des matières recuites dans le ventre. De la bile recuite.)

RECUIT, ſe prend auſſi ſubſtantivement, pour ſignifier, l'opération de recuire quelque ouvrage. (Le fer forgé ſe convertit en acier par un recuit.)

RÉCUL. ſ. m. (L'ſe prononce.) Il ſignifie Le mouvement d'une choſe qui recule, & ſe dit principalement Du canon. (Le recul du canon quand il tire.)

RECULADE. ſ. f. Action d'une ou pluſieurs voitures qui reculent. (Les reculades font dangereuſes pour les gens de pied.)

Il ſe dit figurément en parlant d'affaires, pour ſignifier, Ce qui en éloigne la concluſion. (Cette démarche, loin de l'avancer, lui fait faire une grande reculade.) Il eſt auſſi d'uſcours familier.

RECULÉE. ſ. f. Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phraſe, *Feu de reculée*, pour dire, Un grand feu qui oblige à ſe reculer. (Ils ſe chauffent bien, ils font, ils ont toujours un feu de reculée.) Il eſt familier.

RECULEMENT. ſ. m. Action de reculer. (Reculement d'un carroſſe, d'une charrette.)

On appelle auſſi *Reculement*, Une pièce du harnois d'un cheval, qui ſert à le foutenir en reculant, principalement à la deſcente.

RECULER v. a. Tirer en arrière. (Reculez un peu votre chaiſe. Reculez la table. Reculez cet enfant du feu, de peur qu'il ne ſe brûle. Reculez un cheval.) On dit, *Reculer une muraille, un foſſé*, pour dire, Les reporter plus loin. (Il faut reculer cette muraille de deux toiſes.)

On dit figurément, *Reculer les bornes, les frontières d'un Etat*, pour dire, Les étendre, les porter plus loin.

Il ſe joint auſſi avec le pronom perſonnel. (Reculez-vous de là. Il ſe recula du feu. Il ſe recula bien loin de là.)

Il ſignifie au figuré, Eloigner quelqu'un, retarder quelque affaire. (Cette mauvaiſe rencontre, cet événement imprévu a fort reculé ſes deſſeins, ſes affaires, l'a fort reculé. La maladie de mon Rapporteur a reculé le jugement de mon procès. On a reculé les payemens de ſix mois. Il étoit bien auprès du Prince, mais cela l'a fort reculé. Il recule tous les autres pour avancer les ſiens.)

RECULER, eſt auſſi verbe neutre, & ſignifie. Aller en arrière. (Recule, cocher. Faites reculer ce carroſſe. Comment vouslez-vous qu'il recule? Le canon recule en tirant: Faites reculer tout le monde. Faire reculer un cheval. Il y a beaucoup de chevaux à qui l'action de reculer coûte infiniment. Un cheval doit reculer ſur une ligne extrêmement droite, ſans ſe traverſer, ſur les hanches, & non ſur les jarrets.)

Il ſe dit auſſi figurément Des affaires & des perſonnes. (Vos affaires reculent au lieu d'avancer. Il n'avance point, il recule tous les jours. Souvent c'eſt reculer que de ne point avancer. Il eſt trop avancé pour reculer. Quand une fois il a fait une démarche, il ne ſait ce que c'eſt que de reculer.)

On dit en termes de Guerre, d'Un brave ſoldat, d'un homme courageux, qu'*il ne recule jamais*, qu'*on ne l'a jamais vu reculer*, pour dire, qu'il n'a jamais tâché le pied devant l'ennemi, qu'on ne l'a jamais vu s'enfuir. Il aimeroit mieux ſe faire hacher en pièces, que de reculer.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*il faut reculer pour mieux ſauter*, pour dire, qu'il faut céder, temporiſer, pour mieux prendre ſes avantages. On dit auſſi, qu'*Un homme a reculé pour mieux ſauter*, Lorſqu'il a négligé ou ſacrifié un petit avantage préſent, dans la vue de s'en procurer un beaucoup plus grand dans la ſuite.

Il ſignifie encore, Différer, éviter de faire quelque choſe qu'on exige ou qu'on déſire de nous. (Je voudrois bien le faire venir à compte, mais il recule toujours. Il ne tient pas à moi que ce procès ne ſoit jugé, c'eſt ma partie qui recule. Je lui ai propoſé pluſieurs fois de venir nous voir, je ne ſais pourquoi il recule toujours. J'ai beau preſſer de faire ce qu'il m'a promis, de rendre la parole qu'il m'a donnée, il recule toujours. Il n'y a plus moyen de reculer. Je l'ai tellement preſſé, qu'il ne peut plus reculer.) Et en parlant D'Un homme qui n'héſite point à accepter tout ce qu'on lui propoſe, qui ſe prête à tout ce qu'on exige de lui, on dit dans le ſtyle familier, (Quelque propoſition que vous lui faſſiez, il eſt homme à ne pas reculer.)

RECULÉ, ÉE. participe.

Il ſignifie auſſi, Eloigné, lointain. (Il loge dans le quartier de la ville le plus reculé. Les régions, les nations les plus reculées. Un pays, un peuple ſi reculé de nous, reculé à l'extrémité de l'Aſie. Les temps les plus reculés. L'antiquité la plus reculée. La poſtérité la plus reculée.)

À RECULONS. adverbe. En reculant, allant en arrière. (Les écreviſſes vont à reculons. Les Cordiers travaillent à reculons.)

Il ſignifie figur. En empirant. (Toutes ſes

Digitized by Google

affaires vont à reculons.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

RÉCUPÉRER, SE RÉCUPÉRER. v. r. Se récompenſer des pertes qu'on a faites. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe. (Se récupérer de ſes pertes.) On dit auſſi abſolument, (Se recupérer.) Il eſt du ſtyle familier.

RÉCUSABLE. adj. de t. g. Qui de droit peut être récuſé. (Ce Juge eſt parent de ma Partie, eſt intéreſſé dans la cauſe, il eſt récuſable.)

Il ſe dit auſſi De ceux auxquels on ne peut ajouter foi. (Vous avez beau aſſurer ce fait, on ne vous croira point, vous êtes récuſable. Témoin récuſable.)

RÉCUSATION. ſ. f. Action par laquelle on récuſe. (Cauſe de récuſation.)

RÉCUSER. v. a. Le principal uſage de ce verbe eſt en parlant d'Un Juge à l'avis duquel on ne veut pas ſe ſoumettre pour les raiſons qu'on allégue. (Ce Conſeiller eſt parent de ma Partie, je le recuſe. Ce Juge, voyant qu'on le vouloit récuſer, ſe recuſa lui-même.)

Il ſe dit auſſi en parlant D'Un témoin contre lequel on a des reproches à donner. (Il récuſa les témoins qu'on lui confrontoit.)

Il ſe dit pareillement en parlant De toutes les perſonnes dont on prétend que le témoignage eſt ſuſpect en quelque choſe. (Je récuſe l'homme que vous dites, il eſt trop partial.)

RÉCUSÉ, ÉE. partiepe.

R É D

RÉDACTEUR. ſ. m. Celui qui rédige. (Le Rédacteur d'une Coutume.)

RÉDACTION. ſ. f. Action par laquelle on rédige. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *La rédaction de la Coutume*, qui ſe dit d'Un recueil fait de la Coutume de quelque Province.

REDAN. ſ. m. Pièce de fortification à angles ſaillans & rentrans, dont les faces ſe flanquent réciproquement.

RÉDARGUER. v. a. (L'U ſe prononce.) Reprendre, réprimander, blâmer. (On l'a bien rédargué. Il n'y a rien à rédarguer dans cet ouvrage.)

REDDITION. ſ. f. Action de rendre. En ce ſens, Il ne ſe dit proprement qu'en parlant d'Une Place qu'on remet entre les mains de l'armée qui l'aſſiége. (On n'a point encore eu de nouvelles de la reddition de cette Ville, de cette Place.)

Il ſe dit auſſi en parlant D'Un compte qu'on préſente pour être arrêté. (La reddition d'un compte. On ne peut ſavoir s'il eſt redevable ou non, qu'après la reddition de ſon compte.)

REDEMANDER. v. a. Demander une ſeconde fois. (Vous m'avez déjà demandé cela, pourquoi me le redemandez-vous?) Il ſignifie plus ordinairement, Demander à quelqu'un ce qu'on lui a donné, ce qu'on lui a prêté. (Il vous redemande l'argent qu'il vous a prêté, il faut le lui rendre. Rendez lui ſes meubles, il vous les redemande.)

REDEMANDÉ, ÉE. participe.

RÉDEMPTEUR. ſ. maſ. Celui qui rachette. Ce terme eſt conſacré pour ſignifier, Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui a racheté les hommes par ſon ſang. (Le Rédempteur du Genre humain. Notre-Seigneur & Rédempteur. JESUS-CHRIST, en qualité de Rédempteur.)

RÉDEMPTION. ſ. f. Rachat. Ce terme eſt conſacré pour ſignifier, Le rachat du Genre humain par Notre Seigneur. J. C. (Dieu a envoyé ici-bas ſon Fils pour la rédemption des hommes, pour notre rédemption. Le Fils de Dieu a opéré notre rédemption. L'œuvre, le myſtère de notre rédemption.)

On dit, *La rédemption des Captifs*, pour ſignifier, Le rachat qu'on fait des Captifs Chrétiens qui ſont entre les mains des Infidèles. (Il eſt parti des Religieux pour aller à Tunis, à Tripoli, travailler à la rédemption des Captifs.)

REDEVABLE. adj. de t. g. Qui eſt reliquataire & débiteur après un compte rendu. (Tous payemens déduits, il s'eſt trouvé redevable d'une telle ſomme. Tout compte fait, il lui eſt redevable de tant.)

Il ſe dit auſſi généralement De tout débiteur, à quelque titre que ce puiſſe être. Ainſi en parlant Des pourſuites à faire contre les tenanciers d'une terre, on dit, qu'il faut aſſigner, qu'il faut contraindre les redevables.) Et on dit auſſi, en parlant d'Un homme qui n'a pas rendu l'argent qu'on lui a prêté, qu'il eſt redevable de tant.)

Il ſe dit figurément De tous ceux qui ont obligation à quelqu'un. (Je ſuis fort redevable à votre bonté. Il lui eſt redevable de la vie. Il m'a rendu mille bons offices, je lui en ſuis très-redevable.)

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (Je ſuis votre redevable.)

REDEVANCE. ſ. f. Rente foncière ou autre charge que l'on doit annuellement au Seigneur d'une terre, d'un fief, &c. (Redevance annuelle. Redevance en blé. Redevance en argent.)

REDEVANCIER, ÈRE. ſubſtantif. Qui eſt obligé à des redevances. (Voilà tous vos redevanciers.)

REDEVENIR. v. n. Devenir de nouveau, recommencer à être ce qu'on étoit auparavant. (Il redevint auſſi puiſſant que jamais. Il rougit, & tout d'un coup il redevint pâle.)

REDEVENU, UE. participe.

REDEVOIR. v. a. Être en reſte, devoir après un compte fait. (Vous me redevez tant.)

REDU, UE. participe.

REDHIBITION. ſ. f. Action qui eſt attribué à l'acheteur d'une choſe mobilière, défectueuſe, pour faire caſſer la vente.

REDHIBITOIRE. adj. de tout genre. Ce qui peut opérer la redhibition. (Cas redhibitoire. La pouſſe, la morve & la courbature, ſont des cas redhibitoires pour la vente d'un cheval.)

REDIGER. v. a. Mettre par écrit & réduire en ordre des conſtitutions, des réglemens, des déciſions, des réſolutions priſes dans une aſſemblée, ce qui a été prononcé dans un diſcours. (Juſtinien a fait rédiger tout le Droit Romain par Trébonien. Rédiger les avis d'une aſſemblée. Rédiger la dépoſition des témoins. Il faudroit rédiger cela en meilleur ordre. Les Coutumes des Provinces ont été rédigées. Rédiger par écrit tout ce qu'on a entendu dire.)

Il ſignifie quelquefois, Réduire en peu de paroles un diſcours, un traité fort étendu. (Il a parlé deux heures durant, mais il eſt facile de rédiger en peu de paroles tout ce qu'il a dit.)

RÉDIGÉ, ÉE. participe.

RÉDIMER, SE RÉDIMER. v. récipr. Se racheter, ſe délivrer. Il ſe dit principalement en parlant des pourſuites judiciaires & des vexations qu'on fait à quelqu'un. (Il lui a tant coûté pour ſe rédimer des pourſuites qu'on lui faiſoit. Il lui en a coûté quelque choſe pour ſe rédimer de la vexation.)

RÉDIMÉ, ÉE. participe.

REDINGOTE. ſ. f. Mot tiré de l'Anglois. Eſpèce de caſaque plus longue & plus large qu'un juſtaucorps, & dont on ſe ſert dans les temps de gelée, de pluie, & ſurtout à cheval.

REDIRE. v. a. Répéter, dire une même choſe pluſieurs fois. (Vous redites toujours la même choſe.)

Il ſignifie encore, Révéler ce qu'on avoit appris de quelqu'un en confidence. (Il va redire tout ce qu'on lui dit.)

Il ſignifie auſſi, Reprendre, blâmer, cenſurer. (Je n'ai rien trouvé à redire dans cet ouvrage. Il trouve à redire à tout ce qu'on fait. Il n'y a rien à redire à cet homme là. On trouve à redire que vous ayez fait cela.)

REDIT, ITE. participe.

REDITE. ſ. f. Répetition fréquente d'une choſe qu'on a déjà dite. Uſer de redites. Ce ne ſont que redites. Tomber dans des redites ennuyeuſes, continuelles. Il faut éviter les redites.

RÉDONDANCE. ſubſt. f. Terme didactique. Superfluité de patoles dans un diſcours. (Son ſtyle eſt plein de rédondances. Il faut éviter les rédondances dans ce qu'on écrit. Les rédondances ſont toujours vicieuſes.)

RÉDONDANT, ANTE. adj. Superflu, qui eſt de trop dans un diſcours. (Ce terme eſt rédondant. Cette clauſe eſt rédondante.)

RÉDONDER. v. n. Être ſuperflu, ſurabonder dans le diſcours. (Cette épithète rédonde.)

REDONNER. v. act. & rédupl. Donner une ſeconde fois la même choſe. (J'avois rendu cette terre à mon père, il me l'a redonnée.)

Il ſignifie encore, Donner, même pour la première fois, une choſe qu'avoit déjà eue celui à qui on la donne. (Sa préſence redonna du courage aux troupes. Il m'a redonné l'eſpérance.)

On dit par exagération, (Ce remède m'a redonné la vie.)

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie en termes de Guerre, Revenir à la charge. (L'infanterie qui avoit été rompue à la première charge, l'a ralliée & redonna avec un nouveau courage.)

On dit dans le ſtyle familier, que *La pluie redonne de plus belle*, pour dire, qu'Elle redouble.

REDONNÉ, ÉE. participe.

REDOUBLEMENT. ſ. m. Accroiſſement, augmentation. (Redoublement d'ennui, de douleur, de joie.)

Il ſe dit particulièrement De ce qui arrive dans la fièvre, lorſqu'après avoir duré quelque temps dans un certain état, elle vient à augmenter. (Avoir la fièvre continue avec des redoublemens. Ce malade eſt dans ſon redoublement. Le redoublement a été long. Le redoublement commence à diminuer.)

REDOUBLER. v. a. Réitérer, renouveler avec quelque ſorte d'augmentation. (Il faut redoubler nos ſollicitations. Il a redoublé ſes prières. Redoubler ſes inſtances. Redoubler ſes ſoins. Redoubler ſes efforts)

Il ſignifie auſſi ſimplement Augmenter.

(Ce

Digitized by Google

(Ce que vous lui avez dit a redoublé ſon affliction. La fièvre lui a redoublé ſon mal de tête. Puiſque ce remède ne lui a rien fait, il faut en redoubler la doſe. Dans cette acception, il s'emploie auſſi au neutre. (La fièvre lui a redoublé. Le froid a redoublé. Ma crainte redouble. Sa colère redoubla à la vue de ſon ennemi.)

On dit, *Redoubler de ſoins, redoubler d'attention, redoubler de courage, &c.* pour dire, Augmenter ſes ſoins, ſon attention, ſon courage, &c. Et prov. on dit, *Redoubler de jambes*, pour dire, Marcher plus vite.

REDOUBLER, ſignifie auſſi, Remettre une doublure ; & dans cette acception il eſt actif. (Faire redoubler un manteau.)

REDOUBLÉ, ée. participe.

REDOUTABLE. adj. de t. g. Qui eſt fort à craindre. (Un ennemi redoutable. Des forces redoutables. Il eſt redoutable à ſes ennemis. La colère du Prince eſt redoutable.)

REDOUTE. ſ. f. Pièce de fortification décachée. (Une redoute. Prendre une redoute. Attaquer une redoute. Conſtruire une redoute. Une redoute fraiſée & paliſadée. Une redoute revêtue.)

REDOUTER. v. a. Craindre fort. (Redouter quelqu'un. L'homme dont vous parlez n'eſt pas trop à redouter. Redouter le crédit de ſa Partie. Redouter la colère du Prince. Redouter les forces, les armes de ſes ennemis.)

REDOUTÉ, ée. participe.

REDRESSEMENT. ſ. m. Action de redreſſer, ou l'effet de cette action.

REDRESSER. v. a. Rendre droite une choſe qui l'avoit été auparavant, ou qui devoit l'être. (Redreſſer une planche courbe. Redreſſer ou arbre qui penche. Redreſſer un bâton. On a donné un corps de baleine à cet enfant pour lui redreſſer la taille.)

On dit à une jeune perſonne, *Redreſſez-vous*, pour l'avertir de ſe tenir droite. Et lorſqu'une femme ou une fille prend plus de ſoin de ſon ajuſtement qu'il n'eſt ordinaire, on dit dans le ſtyle familier, qu'Elle ſe redreſſe, qu'elle commence à ſe redreſſer.) On le dit auſſi De tous ceux qui paroiſſent enorgueillis de quelque nouvel avantage, de quelque nouveau ſuccès.

Il ſignifie auſſi, Remettre dans le droit chemin. (Je m'étois égaré, j'ai rencontré un payſan qui m'a redreſſé.)

En ce ſens, il ſe dit figurément. (Je me trompois dans mon raiſonnement, vous m'avez redreſſé. Ce jeune garçon étoit prêt de ſe perdre, mais on l'a mis dans le bon chemin, on l'a redreſſé.)

REDRESSER, ſignifie encore Attraper. (Il l'a redreſſé au jeu.) Il eſt du ſtyle familier.

Dans le ſtyle des vieux Romans, on diſoit, *Redreſſer les torts*, pour dire, Secourir les opprimés, réparer les torts qu'on leur avoit faits. Aujourd'hui il ne ſe dit que dans le ſtyle familier & ironique.

REDRESSÉ, ée. participe.

REDRESSEUR. ſ. m. Vieux mot qui ſe trouve dans les Romans de Chevalerie. (C'eſt un grand redreſſeur de torts.)

Il ſe dit auſſi De ceux qui cherchent à attraper & à tromper les autres. En ce ſens il eſt populaire.

RÉDUCTIBLE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui peut être réduit. (Le marc eſt réductible en onces.)

Il ſignifie en termes de Droit, Qui doit être réduit. (Un legs, une donation plus forte que la Loi ne permet, n'eſt pas nulle pour cela, elle eſt ſimplement réductible.)

RÉDUCTIF, IVE. Qui réduit. (La Chimie a des ſels réductifs.)

RÉDUCTION. ſ. f. Action de réduire. (La réduction d'une ville à l'obéiſſance du Prince. La Proceſſion pour la réduction de Paris.) C'eſt ainſi qu'on appelle la Proceſſion qui ſe fait à Paris chaque année, le 22 du mois de Mars, en mémoire de la réduction de cette ville à l'obéiſſance de Henri IV en 1594.

RÉDUCTION, ſe dit auſſi De l'action par laquelle une certaine quantité de liqueur miſe au feu, y vient à être réduite à une moindre quantité. La réduction d'une pinte de liqueur à une chopine.)

Il ſe dit auſſi Des pièces de monnoie, lorſqu'on évalue ou les grandes aux petites, ou les petites aux grandes, & les eſpèces du royaume aux étrangères, ou les étrangères à celles du royaume. (Faire la réduction d'une piſtole en ſous.)

Il ſe dit auſſi De la proportion des poids différens, & des meſures différentes. (Par la réduction de la livre de Paris à la livre de Lyon, trois livres & demie de Paris font quatre livres de Lyon. On a propoſé la réduction des meſures à une ſeule.)

Il ſe dit auſſi en Géométrie, De l'opération par laquelle on change une figure en une autre ſemblable, mais plus petite. Il s'emploie dans le même ſens en Peinture, pour ſignifier, La copie d'un objet fait dans une grandeur moindre que l'original.

RÉDUCTION, ſe dit auſſi De l'état fâcheux où l'on ſe trouve quand on eſt dans l'indigence, ou dans une mauvaiſe fortune. (C'eſt une étrange réduction que d'être obligé à vivre ſi mal-heureuſement, après avoir vécu dans l'abondance.)

RÉDUCTION, ſe dit auſſi en termes de Logique, en parlant d'un argument par lequel on démontre une propoſition, en faiſant voir que le contraire ſeroit impoſſible ou abſurde. (On peut démontrer la vérité de cette propoſition, par une réduction à l'impoſſible, par la réduction à l'abſurde.)

RÉDUCTION, ſe dit encore en Chirurgie, & ſignifie Une opération par laquelle on réduit, on remet, on fait rentrer dans leur place les parties qui en ſont ſorties. (Il faut faire la réduction dans les luxations, dans les fractures, dans les hernies, dans les chutes de l'anus, de la matrice, &c.)

RÉDUCTION, en Chimie, ſe dit De l'opération par laquelle on fait reprendre ſa forme à un métal qui l'avoit perdue, qui étoit, par exemple, dans l'état d'une terre ou d'une chaux.

On appelle *Réduction d'une rente*, La diminution de la rente à un denier plus bas.

RÉDUIRE, v. a. *Je réduis. Je réduiſois. Je réduiſis. J'ai réduit. Je réduirai, &c.* Contraindre, néceſſiter, obliger. (On l'a réduit à ſe dédire, à demander pardon. A quoi me réduiſez-vous ? Ne me réduiſez point à cela. Si ce malheur m'arrive, à quoi ſerai-je réduit ? Cette incommodité me réduira à vivre dans le plus grand régime. Cette maladie l'a réduit à ne vivre que de lait, que de bouillon ; *& ſimplement*, Il eſt réduit au lait, aux bouillons.)

On dit, *Réduire quelqu'un au ſilence*, pour dire, L'obliger le forcer à ſe taire. (Ce que vous me dites me réduit au ſilence.)

On dit, *Réduire un homme à l'extrémité*, pour dire, Être cauſe de ce qu'il tombe dans l'état le plus fâcheux. (Cette banqueroute l'a réduit à l'extrémité.) On dit dans la même acception, (Réduire quelqu'un à la mendicité, à l'aumône, à la beſace, le réduire au déſeſpoir.)

Il ſignifie encore, Soumettre, aſſujettir, dompter. (Alexandre réduiſit l'Aſie ſous ſes lois, ſous ſon obéiſſance. Ce Général a réduit cette Place, cette Province à l'obéiſſance de ſon Roi. Réduire des rebelles à l'obéiſſance ; *& ſimplement*, Réduire une Place, réduire une Province, réduire des rebelles.)

On dit, *Réduire quelqu'un à la raiſon, le réduire à ſon devoir*, & ſimplement, *Le réduire*, pour dire, Le tamener par force à la raiſon, le ranger à ſon devoir. C'eſt enfant eſt ſi opiniâtre, qu'il eſt difficile qu'on puiſſe jamais le réduire. Il eſt accoutumé à faire ſes volontés, on aura de la peine à le réduire. Je ſaurai bien le réduire à la raiſon. Enfin je l'ai réduit à ſon devoir.)

On dit auſſi, *Réduire un cheval*, pour dire, Le dompter de telle ſorte qu'on puiſſe lui faire faire tout ce qu'on veut.

RÉDUIRE, ſignifie, Réſoudre une choſe en une autre, changer le corps d'une figure en une autre. (Réduire un corps phyſique en ſes principes, le réduire en très-petites parties, le réduire en poudre, &c. Réduire des métaux en chaux. Il faut réduire le blé en farine, avant que de pouvoir en faire du pain. Le feu réduit le bois en cendre & en ſumée.)

On dit, *Réduire une ville en poudre*, pour dire, La détruire entièrement. Et on dit, que *Le feu du Ciel a réduit une maiſon en cendre*, pour dire, qu'il l'a entièrement conſumée.

En parlant d'un grand avantage qu'un homme a remporté ſur un autre dans quelque diſpute, on dit figurément, qu'(Il l'a réduit en poudre.) Et en parlant d'ouvrages d'eſprit & de raiſonnement, on dit, figurément d'Un écrit d'un raiſonnement qu'on a réfuté, qu'on l'a réduit en poudre.)

On dit, *Réduire les ſous en livres, les livres en ſous, des eſpèces de France en eſpèces d'Allemagne, des cannes d'Italie, en aunes de France, &c.* pour dire, Évaluer les eſpèces de monnoie, & les différentes meſures les unes aux autres.

On dit, *Réduire un petit plan, un grand tableau*, & ſimplement, *Réduire un plan, un deſſein, un tableau*, pour dire, Les copier, les mettre en petit avec les mêmes proportions.

Il ſignifie auſſi, Changer d'un état en un autre. (Réduire un Royaume en République. Réduire un État en Province.

Il ſignifie quelquefois Rédiger. (Réduire en art, en méthode. Réduire en bon ordre. Réduire en meilleure forme. Réduire l'Hiſtoire, la Chronologie.)

On dit, *Réduire ſon avis, le réduire ſommairement, le réduire en peu de mots*, pour dire, Le mettre en peu de paroles après l'avoir expliqué plus au long. On dit auſſi dans le même ſens, *Se réduire*. (Pour me réduire, je vous dirai en peu de paroles que....)

RÉDUIRE, ſignifie encore Reſtreindre. (A

Digitized by Google

quoi réduisez-vous toutes vos prétentions ? Il se réduisoit à la moitié de ce qui lui étoit dû.)

Il signifie quelquefois, Diminuer, faire diminuer. (Il a réduit sa dépense à la moitié, au quart. Il sera bien de réduire son train. Les Compagnies qui étoient de cent hommes, ont été réduites à cinquante. Il faut faire bouillir cette liqueur jusqu'à ce qu'on l'ait réduite à la moitié.) En ce sens, on dit figur. & proverb. *Réduire quelqu'un au petit pied*, pour dire, Le mettre dans un état fort au-dessous de celui ou il étoit.

RÉDUIRE, est aussi réciproque, & signifie, Aboutir, se terminer. (Tout ce discours se réduit à prouver que... à demander que... se réduit à deux chefs, à deux demandes, &c.) En ce sens, on dit dans le style familier, *Tous ces discours, tous ces projets se sont réduits à rien*, pour dire, N'ont eu aucun effet.

Il est encore réciproque dans la plupart des acceptions suivantes. Ainsi on dit, (La jeunesse ne se réduit pas aisément. Tous les corps physiques se réduisent en leurs principes. Ce sirop se réduit à la moitié avant que d'être assez cuit.)

RÉDUIT, ITE, participe.

Il s'emploie quelquefois absolument. Ainsi on dit, *Il étoit dans une grande opulence, mais le voilà bien réduit*, pour dire, que Le mauvais état de ses affaires l'oblige à vivre avec beaucoup d'économie.

RÉDUIT, s. m. Retraite. (Réduit agréable, commode, tranquille, paisible. Je me suis fait là un petit réduit.)

Il signifie aussi Un lieu où plusieurs personnes ont accoutumé de se rendre pour converser, pour jouer, pour se divertir. (La maison d'un tel, est un réduit très-commode.)

En termes de fortification, on appelle *Réduit*, Une petite demi-lune ménagée dans une grande, & dans laquelle les défenseurs de la demi-lune se retirent lorsque celle-ci est emportée.

RÉDUPLICATIF, IVE. adj. Qui matque redoublement, & qui n'a d'usage qu'en style de Grammaire, & dans ces phrases, (Particule réduplicative. *Redire, refaire, &c.* ont un sens réduplicatif. *Re*, est une particule réduplicative. *Regrendre* est quelquefois verbe réduplicatif. Ce verbe est pris dans un sens réduplicatif.)

RÉDUPLICATION. s. f. Terme qui n'a d'usage que dans la Grammaire Grecque, & qui signifie, Répétition d'une syllabe ou d'une lettre.

R E E

RÉÉDIFICATION. s. f. Action de rédifier. (La rédification des Eglises, des lieux saints. La rédification du Temple de Jerusalem.)

RÉÉDIFIER. v. a. Rebâtir. (Réédifier une Eglise, un Palais. Réédifier de fond en comble.)

RÉÉDIFIÉ, ÉE. participe.

RÉEL, ELLE. adj. Qui est véritablement, effectivement, sans fiction, ni figure. (Un être réel, une existence réelle. La présence réelle du corps de J. C. au saint Sacrement de l'Autel. Ce que je vous dis est réel. Un payement réel. Ce ne sont pas des chimères, mais des choses réelles. Je ne vois rien de réel dans les offres que vous me faites.)

On dit figur. qu'*Un homme est réel & effectif*, pour dire, qu'il tient fidellement ce qu'il promet.

On appelle en termes de Dipit *Actions réelles*, Celles qui s'exercent sur les biens, &c. à la différence des actions personnelles qui s'exercent contre les personnes.

On appelle *Saisies réelles*, Les saisies qu'on fait par Justice, d'un fonds, d'un héritage, d'une maison, ou d'autres immeubles.

On appelle *Offres réelles*, Les offres qui se font en argent comptant & à deniers découverts.

On appelle *Taille réelle*, Celle qui s'impose sur les héritages & non sur les personnes. (Dans un tel pays on a établi la taille réelle.)

RÉELLEMENT. adverbe. En effet, effectivement, véritablement. (Le Corps & le Sang de Notre-Seigneur sont réellement sous les espèces du pain & du vin. L'argent lui a été compté réellement & de fait. Les choses qui existent réellement.)

On dit, *Saisir réellement*, pour dire Saisir un immeuble pour le faire vendre par autorité de Justice.

R E F

REFAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Faire*.) Faire encore une fois ce qu'on a déjà fait. (Refaire un voyage. Refaire un tout de promenade. C'est un homme qui passe sa vie à faire, défaire & refaire.)

Il signifie aussi, Repatet, raccommoder, rajuster une chose ruinée ou gâtée. (Refaire un mutaille. Refaire une vieille maison. Il y a toujours à refaire à cette machine-là. Refaire un habit.)

On dit, *Refaire de la viande*, pour dire, L'accommoder, en la faisant revenir sur la braise, ou dans de l'eau chaude.

Il signifie aussi Recommencer. (Si c'étoit à refaire, je ne le ferois pas. Il dit que si c'étoit à refaire, il le feroit encore.) En ce sens, on dit dans le style familier, (Cet homme n'est jamais content de rien, avec lui est toujours à refaire.)

On dit au jeu des cartes, *Refaire*, pour dire, Redonner des cartes. (Vous avez mal donné, il faut refaire.)

REFAIRE, signifie aussi, Remettre en vigueur & en bon état. (Rien n'est capable de refaire un malade comme le bon air. Envoyer des chevaux à l'herbe pour les refaire.)

En ce sens, il est aussi réciproque. (Je commence à me refaire. Il va à la campagne pour se refaire. Ce cheval s'est bien refait depuis peu.)

REFAIT, AITE. participe.

On dit d'Un cheval ruiné, qu'on a engraissé & laissé repofer quelque temps, que (C'est un cheval refait.) Il ne se prend qu'en mauvaise part.

REFAIT. s. m. C'est à de certains jeux, comme au piquet, aux échecs, un coup, une partie qu'il faut recommencer. (C'est un refait.)

REFAIT, en termes de chasse, veut dire, Le nouveau bois du cerf. (Le cerf a déjà du refait.)

REFECTION. s. f. Réparation, rétablissement d'un bâtiment. (Il en a tant coûté pour la réfection de cette maison. Il ne s'emploie guère qu'en style de Pratique.

RÉFECTION, signifie aussi Repas. (Prendre sa réfection à l'heure de la réfection.) Il ne se dit guère qu'en parlant des Communautés Religieuses.

RÉFECTOIRE. s. m. Le lieu où les gens qui vivent en communauté prennent leurs repas. (Dîner au réfectoire, dans le réfectoire. Les Religieux étoient au réfectoire. A l'heure du réfectoire.)

REFEND. s. m. On appelle *Mur de refend*, Un mur qui est dans œuvre ; & qui sépare les pièces du dedans du bâtiment, à la différence des murs qui font le pourtour du bâtiment. On appelle *Bois de refend*, Les bois qui ont été fciés de long. Il est opposé à *Bois de brin*.

REFENDRE. v. a. & réduplicatif. Fendre de nouveau.

En termes d'art, il signifie, Scier en long, fendre, diviser. (Refendre une poutre.)

REFENDU, UE. participe.

RÉFÉRENDAIRE. s. m. Officier qui rapporte les Lettres Royaux dans les Chancelleries, pour savoir si elles doivent être signées & scellées. (Grand Référendaire. Il y a tant de Référendaires à chacune des petites Chancelleries.)

On appelle parmi les Procureurs, *Tiers Référendaire*, Celui qui est appellé en tiers pour la taxe des dépens.

On appelle à Rome, *Référendaires de l'une & de l'autre Signature*, Certains Prélats de la Cour de Rome qui rapportent les causes, soit de justice, soit de grâce. En Pologne, on appelle *Grand Référendaire*, Un grand Officier au-dessous du Chancelier.

RÉFÉRER. v. a. Rapporter une chose à une autre. (A quoi référez-vous cet article ?)

Il signifie aussi Attribuer. (Il en faut référer l'honneur, la gloire à Dieu. Il vieillit dans l'usage ordinaire.

On dit en termes de Pratique, *Référer le serment à quelqu'un*, pour dire, S'en rapporter au serment de quelqu'un qui vouloit s'en rapporter au nôtre. (Le serment lui avoit été déféré, mais il le référa à sa Partie.)

On dit, *Référer le choix à quelqu'un*, pour dire, Lui laisser le choix de la même chose dont il nous donnoit le choix.

Il est aussi réciproque. & signifie, Avoir rapport. (Cet article se réfère à celui qui est ci-dessus.)

On dit en termes de Palais, *Référer*, pour dire, Faire rapport ; & en ce sens il est neutre. (Il faut en référer à la Chambre. Il en fera référé.)

RÉFÉRÉ, ÉE. participe.

Il est aussi subst. masc. & signifie, Le rapport que fait à la Compagnie un des Juges chargé de l'examen de quelque incident d'un procès ; ou un Commissaire devant lequel les Parties ont formé des demandes fur lesquelles il ne pouvoit statuer seul, & qui doivent être décidées par la Compagnie.

RÉFLÉCHI, IE. adj. Qui est fait avec réflexion. (Action réfléchie. Penser réfléchie. Crime réfléchi.)

RÉFLÉCHIR. v. n. Penser mûrement & plus d'une fois à une chose. (Je vous prie de réfléchir fur cette affaire. C'est un homme qui ne réfléchit jamais. Il fait toutes choses fans réfléchir. C'est un homme fage qui réfléchit beaucoup.)

RÉFLÉCHIR. v. a. Renvoyer, repousser. Il se dit De tous les corps qui renvoient les autres corps dont ils ont été touchés. (Tous les corps solides réfléchissent les autres corps qui les frappent. Les miroirs réfléchissent les rayons de tous les objets. Ré-

Digitized by Google

fléchir la lumière. L'écho réfléchit la voix. Il y a dans ce parc un endroit qui réfléchit la voix jusqu'à dix & sept fois.)

Il est aussi neutre, & signifie, Rejaillir, être renvoyé. (La lumière qui réfléchit de la muraille. La chaleur du feu réfléchit de la plaque dans la chambre. Les rayons du soleil qui réfléchissent d'un miroir.)

RÉFLÉCHI, IE. participe. L'écho n'entend rien de plus net que ce qui a été entendu & réfléchi. Lumière réfléchie. Rayons réfléchis.)

Les Grammairiens appellent *Verbes réfléchis*, Ceux dont le nominatif est pluriel, & qui se disent des personnes qui agissent réciproquement les unes sur les autres, comme dans cette phrase, (Ces quatre hommes s'entrebattoient & se disoient des injures.)

RÉFLÉCHISSEMENT. s. m. Rejaillissement, réverbération. (Le réfléchissement de la lumière. Le réfléchissement de la voix.)

REFLET. s. m. Terme de Peinture. La réverbération de lumière, de couleur, que fait un corps sur un autre, vû à certains jours bien entendus dans ce tableau.) On dit aussi, *Les reflets de l'eau.*

REFLÉTER. v. a. Terme de Peinture. Renvoyer la lumière & la couleur sur l'objet & le corps voisin.

REFLÉTÉ, ÉE. participe.

REFLEURIR. v. n. Fleurir de nouveau. (Les orangers, après avoir porté des fleurs au Printemps, refleurissent ordinairement en Automne.)

Il signifie figur. Rentrer de nouveau en estime, en vogue. (Les Lettres, les beaux Arts commencent à refleurir.)

REFLEURI, IE. participe.

RÉFLEXIBILITÉ. s. f. Terme de Physique. Propriété d'un corps susceptible de réflexion. (La réflexibilité des rayons de lumière.)

RÉFLEXIBLE. adj. de t. g. Terme de Physique. Qui est propre à être réfléchi. Les rayons les plus réfrangibles sont aussi les plus réflexibles.)

RÉFLEXION. s. f. L'action de l'esprit qui réfléchit; méditation sérieuse, considération attentive sur quelque chose. (Réflexion sérieuse, judicieuse, importante. Il ne fait réflexion sur rien. Agir sans réflexion. Il a fait de longues réflexions. Après avoir fait réflexion sur cette affaire. Il ne fait jamais réflexion à ce qu'on lui dit, sur ce qu'on lui dit. Faites réflexion à ce que je vous dis, faites-y réflexion. Ce que vous dites là mérite réflexion. Faites réflexion que....)

On dit d'Un homme qui ne fait rien sans qu'il y ait bien songé, que (C'est un homme de réflexion.)

RÉFLEXION, se dit aussi Des pensées qui résultent de cette action de l'esprit. (Voilà de belles, de savantes réflexions. Réflexions morales.)

RÉFLEXION. s. m. Réjaillissement, réverbération. (La réflexion des rayons. La réflexion de la voix. Angle de réflexion.)

REFLUER. v. n. Il se dit du mouvement des eaux qui retournent vers le lieu d'où elles ont coulé. (Quand la mer monte, elle fait refluer les rivières.)

On dit en termes de Médecine, (La bile a refluë dans le sang.)

REFLUX. s. m. Mouvement réglé de la mer qui se retire & qui s'éloigne du rivage après le flux. (Il y a flux & reflux dans l'Océan. Il prit le temps du reflux pour passer. Dans le fond du Golfe de Venise, le flux & le reflux sont fort sensibles.)

Il se dit figur. De la vicissitude des choses humaines. (Les choses du monde sont sujettes à un flux & reflux continuel. La fortune a son flux & reflux.)

REFONDER. v. a. Il n'a d'usage qu'en cette phrase du Palais. (Refonder les dépens de contumace, qui signifie, Rembourser les frais d'un défaut, faute de comparoir, afin d'y être reçu opposant.

REFONDÉ, ÉE. participe.

REFONDRE. v. a. Mettre à la fonte une seconde fois. (Il faut refondre ce canon, cette cloche.)

On dit figur. D'Un ouvrage d'esprit dans lequel il y a de bonnes choses, mais qui auroit besoin d'être mis dans une meilleure forme, qu'il faut le refondre, qu'il faut le refondre entièrement.)

On dit figur. D'Un homme qui a de l'humeur, ou de mauvaises habitudes. (Vous ne le corrigerez pas, il faudroit le refondre. Vous ne le refondrez pas.) Il est du style familier.

REFONTE. participe.

REFONTE. s. f. Action de refondre les monnoies, pour en faire de nouvelles espèces. (Depuis la refonte des monnoies.)

RÉFORMABLE. adj. de t. g. Qui peut ou qui doit être réformé. (Il y a des abus qui ne sont pas réformables.)

RÉFORMATEUR. s. m. Celui qui réforme. (C'est un sage réformateur. Sévère réformateur.)

On dit d'Un homme qui se mêle mal à propos de vouloir réformer les autres, qu'(Il s'érige en réformateur, qu'il fait le réformateur.) Et en parlant d'un Religieux qui a établi la réforme dans quelque Ordre, on dit, que (Il en est le réformateur.) On appelle aussi *Réformateurs*, ou *Prétendus réformateurs*, Les chefs de la Religion prétendue Réformée.

RÉFORMATION. s. f. Rétablissement dans l'ancienne forme, ou dans une meilleure forme. (La réformation des mœurs. La réformation de la discipline. La réformation de la Justice. La réformation des Finances. La réformation de la Coutume. La réformation du Calendrier. Réformation générale dans tous les Estats d'un Etat. La réformation d'un Ordre Religieux. La réformation d'un Monastère.)

On dit, *La réformation des abus, des désordres*, pour dire, Le retranchement des abus, des désordres d'un Etat.

On dit aussi, *La réformation des monnoies*, pour dire, Le changement qu'on fait des empreintes des espèces, sans faire de refonte. (La dernière réformation des monnoies a produit tant.)

RÉFORMÉ. s. f. Rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme. (Ces choses-là ont besoin de réforme. Cela ne se pourroit faire que par une réforme générale. Une réforme austère.)

On dit, *La réforme des abus*, pour dire, Le retranchement des abus qui se sont introduits.

On appelle aussi *Réforme*, ou *Prétendue réforme*, Le changement que les hérétiques du seizième siècle ont voulu introduire dans la doctrine & dans la discipline de l'Eglise. (Une telle ville embrassa la réforme une telle année. La prétendue réforme. La réforme de Calvin.)

RÉFORME, en parlant des gens de guerre, signifie, Réduction des troupes à un moindre nombre, par l'autorité du Prince ou de l'Etat qui a droit de les licencier. (La réforme des troupes se fait à la fin de la guerre. Dès que la paix fera faite, on travaillera à la réforme des troupes.)

En parlant Des Officiers réformés, on dit, *qu'Ils ont obtenu leur réforme*, *qu'on leur a donné leur réforme*, Lorsque le Corps où ils servoient ayant été réformé, on leur a conservé leurs brevets avec de certains appointemens, mais moindres que ceux des Officiers qui sont en pied. Et cela se dit également, soit que ces Officiers ayent été attachés à quelque autre Corps, soit qu'ils ne l'ayent pas été.

On appelle aussi *Réforme*, Le congé qu'un Inspecteur donne à un ou plusieurs Soldats, Cavaliers ou Dragons, en faisant sa revue, parce qu'ils ne sont pas convenables pour faire le service.

RÉFORMÉ, se dit encore en parlant Des chevaux de la Cavalerie, Dragons, &c. (Il y a eu dans ce Régiment une réforme de vingt chevaux, qu'il a fallu remplacer par vingt autres. Les chevaux de réforme des écuries du Roi.)

En parlant d'Un homme qui a diminué sa table ou ses équipages, & renvoyé une partie de ses domestiques, on dit, qu'(Il a fait une grande réforme dans sa maison.)

RÉFORMÉS, en parlant De Religieux, signifie, Rétablissement dans l'ancienne discipline d'un Ordre Religieux. (Il y a eu diverses réformes dans cet Ordre. Mettre la réforme dans une Abbaye. Introduire la réforme. Recevoir la réforme. Embrasser la réforme. Les Religieux de la réforme.)

RÉFORME, se prend aussi simplement pour Régularité dans les mœurs, dans la conduite, par rapport aux choses de la Religion, & aux pratiques de la piété. (Il se dit De ceux qui embrassent une régularité après avoir vécu dans le désordre ou dans la dissipation du monde. (C'est un homme qui vit dans une grande réforme. Il s'est mis dans la réforme.)

RÉFORMER. v. a. Rétablir dans l'ancienne forme, donner une meilleure forme à une chose, soit en ajoutant, soit en retranchant. (Réformer la Justice, la Police, les Loix, les Coutumes. Réformer le Calendrier. Réformer un Ordre Religieux. Réformer un Monastère. Des gens qui veulent réformer l'Etat, réformer leur prochain, réformer le genre humain. Réformer ses mœurs. Réformer sa vie. Réformer un Arrêt. Réformer des Lettres patentes. Réformer une Déclaration, un Edit. Réformer un écrit. En voulant réformer son ouvrage, il l'a gâté.)

Il signifie aussi, Retrancher ce qui est nuisible ou de trop. (Réformer les abus. Réformer les superfluités. Réformer le luxe.) On dit, *Réformer des troupes*, pour dire, Les réduire à un moindre nombre. (On a réformé un tel Régiment, & on l'a réduit à huit compagnies.) On dit, *Réformer les monnoies*, pour dire, Changer l'empreinte des espèces, sans faire de refonte. (On a réformé les monnoies.)

RÉFORMÉ, ÉE. participe.

On appelle le Calvinisme, *La Religion prétendue Réformée*. Et ceux qui professent cette Religion, *Les Prétendus Réformés.*

On appelle dans les troupes, *Lieutenant réformé*, *Capitaine réformé*, *Colonel réformé*, Un Capitaine, un Lieutenant, un Colonel qui étant réformé, ne laisse pas de tirer la paye & l'appointement de Lieutenant, de Capitaine, de Colonel, mais

Digitized by Google

moindre que la paye, que l'appointement de celui qui eſt en pied.

On appelle auſſi *Réformés*, Des Officiers qui, ſans avoir été en pied, ont obtenu des Lettres de Lieutenant, ou une commiſſion, foit de Capitaine, foit de Colonel, à la ſuite de quelque Régiment.

Il eſt auſſi ſubſtantif ; & l'on appelle ainſi Un Religieux qui fait la réforme qui a été établie dans l'Ordre dont il eſt. Il ne ſe dit guére que par oppoſition aux Religieux qui n'ont point reçu la réforme, & qu'on appelle Religieux de la commune obſervance, ou les Anciens. (C'eſt un Réformé. Les Réformés prétendoient que....)

RÉFOULER. v. a. & rédup. Fouler de nouveau. (Refouler une étoffe.)

Refouler la marée, en termes de Marine, C'eſt aller contre le cours de la marée.

En termes d'Artillerie, *Refouler*, ſignifie, Bourrer une piéce de canon avec le refouloir.

On dit auſſi neutralement, *La marée refoule*, c'eſt-à-dire, Deſcend.

REFOULÉ, ÉE. participe.

REFOULOIR. ſ. m. Terme d'Artillerie. Bâton garni à l'une de ſes extrémités d'un gros bouton aplati, qui ſert à bourrer les piéces de canon.

RÉFRACTAIRE. adj. de t. g. Rebelle, déſobéiſſant. (Réfractaire aux ordres du Roi, de la Cour. Un Religieux réfractaire aux ordres de ſon Provincial.)

RÉFRACTAIRE, en Chimie, ſe dit d'Une ſubſtance minérale qui ne peut point ſe fondre, ou qui ne ſe fond que très difficilement. (Une mine de fer eſt très-réfractaire.)

RÉFRACTION. ſubſtantif ſ. Changement de direction qui ſe fait dans un rayon de lumière, lorſqu'il paſſe obliquement par des milieux différens. (Un bâton plongé en partie dans l'eau paroît rompu à cauſe de la réfraction.)

REFRAIN. ſ. maſ. On appelle ainſi Un ou pluſieurs mots qui ſe répétent à chaque couplet d'une chanſon, d'une balade, d'un rondeau, &c. (Le refrain de cette chanſon eſt fort agréable. Le refrain de la balade. Le refrain d'un rondeau.)

On appelle auſſi figurément *Refrain*, Une choſe qu'une perſonne ramène toujours dans le diſcours. (Son refrain, c'eſt toujours de l'argent. De quelque choſe qu'on parle, il retombe toujours là-deſſus, c'eſt ſon refrain ordinaire.)

On dit proverbialement dans le même ſens, (C'eſt le refrain de la balade.)

REFRAIN, en termes de Marine, ſignifie, Le retour des houles ou groſſes vagues qui viennent ſe briſer contre les rochers.

REFRANCHIR, SE REFRANCHIR. v. réciproc. Terme de Marine. On dit, qu'*Un vaiſſeau ſe refranchit*, Quand l'eau de la pluie ou des vagues qui étoit entrée dans le vaiſſeau, commence à s'épuiſer & à diminuer.

RÉFRANGIBILITÉ. ſ. f. Terme de Phyſique. Propriété des rayons de la lumière, en tant qu'ils ſont ſuſceptibles de réfraction. (La réfrangibilité des rayons.)

RÉFRANGIBLE. adj. de t. g. Terme de Phyſique. Qui eſt ſuſceptible de réfraction. (Les rayons violets ſont les plus réfrangibles.)

RÉFRÉNER. v. a. Réptimer. Il n'eſt en uſage que dans la Morale. (Réfréner ſes paſſions. Réfréner ſa colére. Réfréner ſes appétits. Réfréner la convoitiſe. Réfréner la concupiſcence. Réfréner ſes déſirs. Réfréner la licence. Il faut lui apprendre à réfréner ſa langue.)

RÉFRÉNÉ, ÉE. participe.

RÉFRIGÉRANT. adj. Terme de Médecine. Qui a la propriété de rafraîchir. (Des remédes réfrigérans.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (L'orgeat eſt un bon réfrigérant.)

RÉFRIGÉRANT, eſt auſſi un terme de Chimie, qui ſe dit d'Un vaiſſeau que l'on remplit d'eau, & avec lequel on couvre la partie ſupérieure d'un alambic, pour refroidir les vapeurs que le feu y a élevées. (Mettre le réfrigérant ſur l'alambic, pour faire tomber en liqueur les vapeurs que le feu a élevées.)

RÉFRIGERATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui rafraîchit. (Potion réfrigérative. Remède réfrigératif.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Se ſervir de réfrigératif.)

RÉFRIGÉRATION. ſ. f. Terme de Chimie. Refroidiſſement. (La diſtillation ſe fait par exhalation & réfrigération.)

RÉFRINGENT, ENTE. adj. Terme de Phyſique, qui a la propriété de changer la direction des rayons de la lumière, lorſqu'ils paſſent obliquement. (Milieu réfringent. Surface réfringente.)

RÉFROGNEMENT, RENFROGNEMENT. ſ. m. Action de ſe refrogner. (Le refrognement de cette vilſage marque qu'il n'eſt pas de bonne humeur.)

SE REFROGNER, SE RENFROGNER. v. récipr. Se faire des rides ſur le viſage, ſe faire des plis au front, qui marquent du mécontentement, du chagrin. (A l'abord de certaines perſonnes il ſe refrogne. Il ſe renfrogne toujours. Pourquoi vous refrognez-vous quand on vous parle de telle choſe ? Pourquoi vous renfrognez-vous ?)

On dit auſſi, *Se refrogner, ſe renfrogner le viſage*. Et alors il ſe prend activement.

REFROGNÉ, RENFROGNÉ, ÉE. participe. (Un viſage refrogné. Une mine renfrognée.)

RÉFROIDIR. v. a. Rendre froid. (Le vent, la pluie a refroidi l'air.)

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir froid. (Laiſſez refroidir ce bouillon. Cela refroidira trop.)

Il eſt auſſi récipr. (Il s'étoit chauffé, il s'eſt refroidi.)

Il ſe dit figurément à l'actif, au neutre & au réciproque, pour ſignifier Ralentir. (Il avoit bien de l'ardeur pour cette affaire, mais ce qui eſt arrivé l'a fort refroidi. La vieilleſſe refroidit les paſſions. Il faut laiſſer refroidir ſa colére. Il ne ſera pas toujours ſi échauffé, il ſe refroidira bientôt. Il commença à ſe refroidir ſur la propoſition qu'on lui faiſoit. Leur amitié ſe refroidit de jour en jour. Ils commencent à ſe refroidir l'un pour l'autre.)

REFROIDI, IE. participe.

REFROIDISSEMENT. ſ. maſ. Diminution de chaleur. (Ce refroidiſſement de l'air pourroit nous amener de la gelée. Le refroidiſſement de la chaleur naturelle. Le génie de ce Poëte ſe reſſent du refroidiſſement de l'âge.)

Il ſe dit figurément De la diminution dans l'amour, dans l'amitié, dans les paſſions. (Il y a du refroidiſſement dans leur amitié. Il y a un grand refroidiſſement entre eux. Il a ſenti vivement le refroidiſſement de ſon ami dans une pareille occaſion. Dans le refroidiſſement de ſa paſſion.)

REFROIDISSEMENT. Maladie du cheval, provenant du paſſage ſubit d'une action vive & forcée, à une action lente & tardive, ou à un repos entier dans un temps froid ; ou d'une boiſſon fraîche priſe au moment où le cheval avoit chaud. (Ce n'eſt qu'un refroidiſſement, ne vous alarmez pas.)

REFUGE. ſ. maſ. Aſile, retraite, lieux où l'on ſe ſauve pour être en ſureté. (Refuge aſſuré. Lieu de refuge. Chercher un refuge. Les Iſraélites avoient des villes de refuge. Sa maiſon eſt le refuge de tous les malheureux.)

On appelle auſſi *Refuges*, Les hoſpices que les Communautés Religieuſes ont dans les villes, pour leur ſervir de retraite en cas de guerre. Et on appelle encore du même nom, Certaines maiſons où l'on met des filles pour les retirer du déſordre.

REFUGE, ſe dit figurément Des perſonnes. (Vous êtes mon refuge, tout mon refuge, mon ſeul refuge. C'eſt le refuge des miſérables, le refuge des pécheurs. Dieu eſt mon ſeul refuge. C'eſt mon unique refuge. Voilà mon dernier refuge.)

RÉFUGIER, SE RÉFUGIER. v. récipr. Se retirer en quelque lieu, ou auprès de quelqu'un pour être en ſureté. (Il s'eſt réfugié dans une Egliſe. Il s'eſt réfugié dans une telle ville, dans un tel Royaume. Se réfugier chez un Prince, auprès d'un Prince. Il ne ſait où ſe réfugier.)

RÉFUGIÉ, ÉE. participe.

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un réfugié. Un pauvre réfugié.)

On appelle abſolument *Réfugiés*, Les Calviniſtes qui ſont ſortis de France, à l'occaſion de la révocation de l'Edit de Nantes.

REFUITE. ſ. f. Terme de Vénerie. On appelle ainſi L'endroit où une bête a accoutumé de paſſer lorſqu'on la chaſſe. (Il y a tant de refuites dans cette forêt. Mettre des relais aux refuites.)

Il ſe dit auſſi Des ruſes d'un cerf qu'on chaſſe. (Un cerf qui uſe de refuites.)

Il ſe dit figurément Des retardemens affectés d'Un homme qui ne veut point de concluſion dans une affaire. (Il élude le jugement du procès par des refuites continuelles. C'eſt un homme qui uſe toujours de refuites en toute ſorte d'affaires.)

REFUS. ſ. m. Action de refuſer. (S'attirer un refus. Il ne veut pas s'expoſer à un refus. Eſſuyer des refus. Il en a eu un refus abſolu. Ce qu'il vous a dit eſt un honnête refus. Adoucir un refus par des maniéres honnêtes. Il a pris pour refus la réponſe qu'on lui a faite.)

On dit, *qu'Une choſe n'eſt pas un refus de quelqu'un*, pour dire, que Ce n'eſt pas une choſe qu'on lui offre, & qu'il ne dépend pas de lui de l'accepter ou de la refuſer.

On dit auſſi, *Avoir une choſe au refus de quelqu'un*, pour dire, Ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refuſée. Et, *Faire une choſe au refus de quelqu'un*, pour dire, La faire, après qu'un autre a refuſé de la faire.

On dit auſſi dans le ſtyle familier, *Cela n'eſt pas de refus*, pour dire, J'accepte volontiers, avec plaiſir ce que vous m'offrez.

REFUS, ſe prend auſſi quelquefois pour ce qu'un autre a refuſé. (Je ne veux point du refus d'un autre.)

En termes de Chaſſe, on dit, *Un cerf de refus*, pour dire, Un cerf de trois ans.

On dit, *qu'Un plein de pilotis eſt au refus*,

Digitized by Google

Quand le mouton ne peut plus le faire entrer plus avant en terre.

REFUSER. v. a. Rejetter une offre, ne pas accepter ce qui eſt offert. (On lui a offert tant de cette terre, tant de ces meubles, mais il l'a refuſé. Refuſer des préſens. Refuſer des offices. Refuſer un emploi. Refuſer un établiſſement. Refuſer des conditions avantageuſes.)

On dit abſol. & proverbialement, *Tel refuſe, qui après muſe*, ou, *qui refuſe muſe*, pour dire, que ſouvent on ſe repent d'avoir refuſé ce qu'on nous offroit, parce que l'occaſion de l'avoir ne ſe préſente plus.

Il ſignifie auſſi, Rejetter une demande, ne pas accorder ce qui eſt demandé. (On lui a refuſé la grâce qu'il demandoit. Il ne faut rien refuſer à ſes amis.) En ce ſens, il s'emploie auſſi abſolument. (Il refuſe ſi poliment, qu'on ne peut en être offenſé. Quand on eſt dans la néceſſité de refuſer, Il faut du moins faire connoître qu'on ſouffre en refuſant.)

On dit, *Refuſer la porte à quelqu'un*, pour dire, Ne pas lui permettre l'entrée de quelque lieu, de quelque maiſon, &c. (Il s'eſt préſenté pour entrer au bal, on lui a refuſé la porte.)

On dit, *Se refuſer quelque choſe*, pour dire, Se priver de quelque choſe. Ainſi en parlant d'Un homme avare & ſordide, on dit, (C'eſt un homme qui ſe refuſe le néceſſaire, juſqu'au néceſſaire, qui ſe refuſe tout.) Et dans un ſens oppoſé, on dit d'Un homme qui aime extrêmement ſes commodités & les aiſes, que (C'eſt un homme qui ne ſe refuſe rien.)

On dit, *Se refuſer aux plaiſirs, ſe refuſer à la joie*, pour dire, Fuir les plaiſirs & la joie.

On dit auſſi, *Il eſt impoſſible de ſe refuſer à l'évidence de ſes preuves, à la force de ſes raiſons*, pour dire, Il eſt impoſſible de réſiſter à l'évidence de ſes preuves, à la force de ſes raiſons.

REFUSER, ſe joint auſſi avec l'Infinitif des verbes, précédé des prépoſitions *à* ou *de*. (Refuſer de faire quelque choſe. Refuſer d'aller en quelque endroit. Refuſer de terrir quelqu'un. Il lui a refuſé à dîner. Refuſer de prêter de l'argent à quelqu'un.)

REFUSER, s'emploie auſſi avec le régime ſimple. Ainſi on dit, *qu'Un homme refuſe ſes meilleurs amis*, pour dire, qu'il ne fait rien de ce que ſes meilleurs amis lui demandent, qu'il rejette les prières de ſes meilleurs amis. (Il a déjà refuſé tous ceux qui l'en ont prié.)

Refuſer une fille en mariage, ſe dit ou d'Un père ou d'une mère qui ne veulent pas donner leur fille en mariage à quelqu'un; ou de celui à qui on l'a offerte, & qui n'a pas voulu l'accepter. Et dans ce dernier ſens on dit, qu'(Un homme a refuſé un bon parti, qu'une fille a refuſé un parti avantageux.)

En termes de Marine, on dit, *Le vent refuſe*, pour dire, que le vent eſt contraire.

REFUSÉ, ÉE. participe.

REFUSION. ſ. f. Terme de Palais, qui n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Réfuſion de dépens*, qui ſe dit Des frais d'un Jugement par défaut, deſquels on eſt obligé de rembourſer la Partie, avant que d'être reçu à ſe pourvoir contre.

RÉFUTATION. ſ. f. Diſcours par lequel on réfute. (La réfutation d'un livre, d'un argument, &c.)

En termes de Rhétorique, *La réfutation* eſt la partie du diſcours par laquelle on répond aux objections.

RÉFUTER. v. a. Détruire par des raiſons ſolides ce qu'un autre a avancé, montrer que ce qu'a dit un adverſaire eſt mal fondé ou n'eſt pas vrai. (Réfuter un argument, une propoſition, une opinion, une erreur. Réfuter pertinemment, ſolidement.)

On dit, *Réfuter un livre, réfuter un Auteur*, pour dire, Détruire ce qui a été avancé dans un livre, détruire ce qu'un Auteur a avancé.

RÉFUTÉ, ÉE. participe.

REG

REGAGNER. v. a. Gagner ce qu'on avoit perdu. (Regagner ſon argent. Non-ſeulement il a regagné l'argent qu'il avoit perdu, mais il en a gagné encore beaucoup d'autre.)

En termes de Guerre, *Regagner* ſe dit en parlant des ouvrages de fortification qu'on tepten d'un fut l'ennemi après les avoir pettus. (Regagner un ouvrage à corne. Regagner une demi-lune. Les aſſiégés regagnèrent le chemin couvert.) En parlant Des troupes qui repouſſent les ennemis après en avoir été pouſſées, on dit, qu'(Elles on regagné leur terrain.)

On dit dans le même ſens, *Regagner le deſſus*, pour dire, Reprendre le deſſus. Et, *Regagner l'avantage*, pour dire, Recouvrer l'avantage qu'on avoit perdu.

On dit en termes de Marine, *Regagner le deſſus du vent*, ou *regagner le vent ſur l'ennemi*. Et on le dit figurément, pour dire, Rétablir ſes affaires, ſa fortune, ſon crédit.

On dit, *Regagner le chemin*, pour dire, Reprendre le chemin qu'on avoit quitté; &, *Regagner le logis*, pour dire, Retourner au logis.

On dit auſſi, *Regagner l'amitié, l'affection, les bonnes grâces de quelqu'un*, pour dire, Se réſaiſir dans l'amitié, dans les bonnes grâces de quelqu'un. Et, *Regagner quelqu'un*, pour dire, Se remettre bien avec quelqu'un, ou le remettre dans des intérêts qu'il avoit abandonnés, dans le parti qu'il avoit quitté.

REGAGNÉ, ÉE. participe.

REGAIN. ſ. maſ. L'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés. (Ce n'eſt pas de bon foin, ce n'eſt que du regain.)

REGAL. ſ. maſ. Feſtin, grand repas qu'on donne à quelqu'un. (Il nous a fait un grand régal. On fit un régal magnifique, un ſuperbe régal aux Ambaſſadeurs. Ce ſont des régals continuels.)

On dit figurément, *C'eſt un régal pour moi, je me fais un régal de le voir*, pour dire, C'eſt un grand plaiſir pour moi. Il eſt familier.

RÉGALE. ſubſt. m. Un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux ont des anches.

RÉGALE. ſ. f. Le droit que le Roi a de percevoir les fruits des Évêchés vacans, des Abbayes vacantes, & de pourvoir pendant ce temps-là aux Bénéfices qui ſont à la collation de l'Évêque. (La régale. Le droit de régale eſt un droit de la Couronne. La régale eſt ouverte par la mort de l'Évêque & en quelques autres cas, & n'eſt fermée que quand le ſucceſſeur a prêté ſerment de fidélité au Roi, & a fait enregiſtrer ſon ſerment.)

On dit, *qu'Un bénéfice vaque en régale*, pour dire, qu'il ſe trouve vacant pendant la vacance de l'Évêché, de l'Abbaye dont il dépend.

RÉGALE. adj. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Eau régale*, qui eſt Une liqueur compoſée d'eſprit de nitre & d'eſprit de ſel, dont les Chimiſtes ſe ſervent pour diſſoudre l'or.

RÉGALEMENT. ſ. m. Répartition d'une taxe, d'une ſomme impoſée, faite avec égalité ou avec proportion, ſur pluſieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. (Le régalement des tailles.)

RÉGALEMENT. ſ. m. Terme d'Architecture. Le travail qui ſe fait pour mettre un terrain de niveau.

RÉGALER. v. a. Répartir, diſtribuer une taxe, une ſomme impoſée avec égalité ou avec proportion, ſur pluſieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. (Il faut régaler cette ſomme ſur toute la Communauté.)

RÉGALÉ, ÉE. participe.

RÉGALER. v. a. Terme d'Architecture. Mettre un terrain de niveau.

RÉGALÉ, ÉE. participe.

RÉGALER. v. a. Faire un régal, donner un régal. (C'eſt un homme qui régale bien ſes amis, qui s'entend parfaitement bien à régaler ſes amis. Ils ont fait une ſolenité, & ils ſe ſont régalés tout à tous toutes les ſemaines. Il nous a régalés magnifiquement.)

RÉGALER, ſe dit auſſi par extenſion, en parlant Des choſes qu'on fait pour réjouir les amis, pour les divertir. (Il nous a régalés d'une jolie hiſtoriette qu'il nous a lue. Il les régala d'un beau concert.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des préſens qu'on fait en de certaines occaſions. (On régala l'Ambaſſadeur d'une ſpère entière de diamans.) En ce ſens, il eſt vieux.

On ſe ſert auſſi quelquefois en mauvaiſe part du mot *Régaler*. Ainſi on dit d'Un homme qui a été maltraité, qu'(Il a été régalé d'une étrange ſorte. On le régala de vingt coups de bâton.) Et on dit dans le même ſens, (S'il tombe entre mes mains, je le régalerai comme il faut.) Il eſt populaire.

RÉGALÉ, ÉE. participe.

RÉGALIEN. adj. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Droit Régalien*, qui ſignifie, Les droits attachés à la ſouveraineté. (Le droit de battre monnoie eſt un droit régalien. Jouir des droits régaliens. On conſerva à ce Prince tous les droits régaliens, à la réſerve du droit de mettre garniſon.)

RÉGALISTE. ſ. maſ. Celui qui eſt pourvu par le Roi d'un Bénéfice vacant en régale. (Il y avoit diſpute pour ce Bénéfice entre le Régaliſte & celui qui l'avoit pourvu en Cour de Rome. L'affaire fut jugée en faveur du Régaliſte.)

REGARD. ſ. m. Action de la vue, action par laquelle on regarde. (Regard bénin, doux, favorable. Regard tendre, amoureux, languiſſant. Regard fier, rude, farouche, terrible, affreux, menaçant, vif, perçant, pénétrant. Avoir le regard fixe, le regard aſſuré. Jetter un regard. Lancer un regard. Jetter ſes regards de côté & d'autre. Promener ſes regards par tout. Compoſer ſes regards. Adoucir ſes regards. Abaiſſer ſes regards ſur les miſérables. Tourner ſes regards ſur quelque objet. Détourner ſes regards de quelque objet. Soutenir les regards de ſon Juge. Il ſe glaça d'un regard. Ce Prince l'honora d'un regard.)

Digitized by Google

En termes de Peinture, on appelle *Regard*, Deux portraits de même grandeur ou à peu près, qui sont peints de telle manière, que les deux figures qui y sont repréſentées ſe regardent l'une l'autre. (Il a dans ſon cabinet un regard d'un Chriſt & d'une Vierge, qu'on eſtime fort. Le mari & la femme ſe ſont fait peindre en regard.)

REGARD, ſe dit auſſi De l'endroit fait pour viſiter un aqueduc, & pour diſtribuer les jets d'eau, ou pour voir s'il n'y a rien à refaire aux tuyaux. (Regard d'eau. Regard de fontaine. D'eſpace en eſpace, il y a des regards.)

AU REGARD. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie, Par rapport, en comparaiſon. (Il eſt pauvre au regard d'un tel.) Il eſt vieux.

REGARDANT. ſ. m. Qui regarde. (Voilà bien des regardans. Aux yeux des regardans.) On dit populairement, (Il n'y a pas tant de Marchands à la foire que de regardans.)

Il eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Qui regarde de trop près à quelque choſe, qui eſt trop exact, trop ménager. (Il ne faut pas être ſi regardant, trop regardant.) Il n'a d'uſage que dans le ſtyle familier.

REGARDANT, ſe dit en termes de Blaſon, Des animaux qui ont la tête tournée comme s'ils regardoient leur queue.

REGARDER. v. a. Jeter la vue ſur quelque choſe, porter ſes regards ſur quelque choſe. (Regarder le ciel. Regarder la campagne. Regarder fixement. Regarder ſans ſourciller. Regarder attentivement. Regarder de côté. Regarder de côté & d'autre. Regarder de tous côtés. Regarder devant ſoi, autour de ſoi, derrière ſoi. Regarder par la fenêtre. Regardez dans vos papiers, regardez dans vos livres, ſi cela n'y eſt pas. Regardez au cadran quelle heure il eſt. Que regarder-vous là? Regarder avec plaiſir. Regarder à la dérobée. Regarder froidement. Regarder avec envie. Regarder avec jalouſie. Regarder avec des yeux de compaſſion. Regarder quelqu'un en face.)

On dit d'Un homme qui en craint un autre, qu'(Il n'oſeroit le regarder en face, entre deux yeux.) Ce dernier eſt familier.

On dit d'Un homme qui a la vue baſſe, qu'(Il regarde de près.)

On dit familièrement, *Regarder quelqu'un ſous le nez*, pour dire, L'aller regarder de près, afin de le reconnoître.

En parlant de quelqu'un qu'on mépriſe & qu'on ne veut pas voir, on dit, (Je ne veux pas ſeulement le regarder.)

On dit d'Une femme qui aime à ſe mirer, qu'(Elle paſſe ſes jours à ſe regarder au miroir.)

On dit proverbialement qu'*Un chien regarde bien un Evêque*, pour dire, qu'On ne doit point s'offenſer d'être regardé par un inférieur.

On dit, que *Deux armées ont été longtemps à ſe regarder avant que de combattre*, pour dire, qu'Elles ont été long-temps en préſence ſans rien faire.

REGARDER, s'emploie avec diverſes façons de parler figurées. Ainſi on dit, *Regarder quelqu'un de haut en bas, de travers, de côté, de mauvais œil*, pour dire, Le regarder avec mépris, avec dédain, lui témoigner du mépris.

On dit, *Regarder quelqu'un favorablement, de regarder de bon œil*, &c. pour dire, Témoigner à quelqu'un qu'on a de la bienveillance pour lui. Et lorſqu'il eſt arrivé quelque choſe d'heureux à des gens qui étoient dans l'affliction, on dit, que (Dieu les a regardés en pitié, les a regardés avec des yeux de miſéricorde.)

On dit figur. *Regarder quelqu'un en pitié*, pour dire, Le regarder avec des ſentimens de compaſſion. On dit auſſi, *Regarder en pitié*, pour dire, Regarder avec mépris, avec dédain.

En parlant d'Un homme heureux, on dit, que (Les aſtres l'ont regardé favorablement à ſa naiſſance.)

REGARDER, ſe dit auſſi Des choſes, & ſignifie figurément Être vis-à-vis, à l'oppoſite. (Cette maiſon regarde l'Orient. Le côté du Palais qui regarde la rivière. Ces deux maiſons ſe regardent. L'aiguille aimantée regarde toujours le Nord.)

On dit figur. qu'*Une maiſon, une fenêtre, une porte regarde ſur la rivière ſur le jardin*, &c. pour dire, que De cette maiſon, de cette fenêtre on voit la rivière, le jardin, &c.

REGARDER, ſignifie figur. Prendre garde, ſonger meûrement à quelque choſe. (Regardez bien à ce que vous allez dire, regardez-y bien. Avant que de vous engager, regardez bien à ce que vous avez deſſein de faire.)

En parlant d'Un homme fidelle exact, d'une probité reconnue, ou d'un jugement exquis, on dit, qu'(Il ne faut pas y regarder après lui, qu'il ne faut pas regarder après lui.)

On dit, qu'*Un homme regarde de près, de trop près à toutes choſes*, pour dire, qu'Il eſt exact, trop exact, qu'il prend garde aux moindres choſes. (On ne me trompera pas, j'y regarderai de près.)

En parlant d'Un homme ſujet à faire des fautes, & qui a fouvent beſoin d'indulgence, on dit, que *C'eſt un homme avec qui il n'y faut pas regarder de ſi près*, pour dire, qu'Il ne faut pas examiner ſa conduite trop ſévèrement.

REGARDER, ſignifie ſig. Conſidérer, examiner avec attention; & alors il s'emploie activement, & il a un régime. (Quand je regarde telle choſe. Il faut regarder la perſonne, le mérite de la perſonne. Regardez bien la bonté de cette étoffe. Regarder de ſes propres yeux. Regardez ce que vous allez faire. En cela il n'a regardé que Dieu, que la gloire de Dieu, & nullement ſon propre intérêt. Tout bien regardé & conſidéré, vous trouverez que...) On dit auſſi, *Pour ne regarder pas que...* pour dire, Vous ne conſidérez pas que...

REGARDER ſignifie auſſi Concerner. (Tout ce qui vous regarde. Faites tout ce qu'il vous plaira, cela ne me regarde point. Cela regarde un tel Prince. Pour ce qui regarde cette affaire...) Je prendrai part à tout ce qui vous regarde. Cette queſtion regarde la Médecine.)

On dit figurément, qu'*Une ſucceſſion*, qu'*une charge regarde quelqu'un*, pour dire, qu'Elle lui doit venir, ou qu'il y peut prétendre. (Il a peu de bien, mais il y a une ſucceſſion conſidérable qui le regarde. Si un tel meurt, cette charge me regarde.)

REGARDÉ, ée. participe.

RÉGENCE. ſ. f. La dignité qui donne pouvoir & autorité de gouverner un État pendant la minorité ou l'abſence du Souverain. (Saint Louis, à ſon premier voyage d'outremer, donna la Régence du Royaume à la Reine Blanche ſa mère. Après la mort du Roi Louis XIII, la Régence du Royaume fut donnée à la Reine Anne d'Autriche. Après la mort de Louis le Grand, la Régence du Royaume fut déférée à ſon neveu Philippe, Petit Fils de France, Duc d'Orléans.)

Il ſe dit auſſi en parlant du temps que la Régence dure. (Au commencement de la Régence. Sur la fin de la Régence. Pendant la Régence.)

RÉGENCE, en quelques États de l'Europe, ſe dit Des perſonnes qui en compoſent le gouvernement. (La Régence de Suède.)

Il ſe dit auſſi Du Conſeil prépoſé au gouvernement d'une Ville. (La Régence d'Amſterdam.)

RÉGENCE, ſe dit auſſi Du temps pendant lequel un homme enſeigne publiquement dans un Collége. (Pendant le temps de ſa régence.)

RÉGÉNÉRATION. ſ. f. Reproduction. (La régénération des chairs.)

On dit en Chimie, (La régénération des métaux.)

RÉGÉNÉRATION, en parlant du Baptême, ſe dit figur. pour Renaiſſance. (Il n'y a point de ſalut ſans la régénération en JESUS-CHRIST.)

SE RÉGÉNERER. v. récipr. Se reproduire. (Ce cauſtique empêche les chairs de ſe régénérer.)

RÉGÉNÉRER. v. a. Engendrer de nouveau, donner une nouvelle naiſſance. Il n'a d'uſage qu'en matière de Religion. (Il l'a régénéré en J. C.)

RÉGÉNÉRÉ, ÉE. participe. (Il a été régénéré dans les eaux du Baptême.)

RÉGENT, ENTE. adj. Qui régit, qui gouverne l'État pendant une minorité, ou une abſence du Souverain. (L'Abbé Suger fut Régent. La Reine Régente. Le Prince Régent.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Le Régent du Royaume. La Régente.)

On appelle auſſi *Régent*, Celui qui enſeigne dans un Collége. (Le Régent de Philoſophie, de Rhétorique.) Et on appelle *Docteurs Régens*, Les Docteurs Profeſſeurs en Théologie, en Droit, en Médecine. (Docteur Régent en Droit. Docteur Régent en Médecine.)

RÉGENTER. v. n. Enſeigner en qualité de Régent. (Il y a dix ans qu'un tel régente. Il régente dans un tel Collége. Il s'eſt retiré parce qu'il étoit las de régenter.)

On l'emploie activement dans quelques phraſes, comme (Régenter la ſixième. Régenter la troiſième. Régenter la Rhétorique. Régenter la Philoſophie. Quelle claſſe a-t-il regentée?)

RÉGENTER, ſe dit figurément De ceux qui aiment à dominer; & qui veulent toujours que leurs avis prévalent. Dans cette acception, il s'emploie également au neutre & à l'actif. (C'eſt un homme qui veut régenter par tout. Il régente tous ſes confrères.)

RÉGENTÉ, ée. participe.

RÉGICIDE. ſub. maſ. Crime de tuer un Roi. Il ſe dit auſſi De celui qui commet ce crime.

RÉGIE. ſ. f. Adminiſtration de biens, à la charge d'en rendre compte. (On a mis cette ſucceſſion, ces biens en régie. On lui en a commis la régie. Quelques-unes des fermes du Roi ſont en régie. Sa terre eſt en régie.)

RÉGIMBER. v. n. Il ne ſe dit au propre que

Des bêtes de monture, comme chevaux, mulets, &c. qui tuent des pieds de derrière, lorſqu'on les touche de l'éperon, de la houſſine ou du fouet. (Quand on donne de l'éperon à ce cheval, il regimbe au lieu d'avancer.)

Figurément en parlant d'Un inférieur qui réſiſte à ſon ſupérieur, & qui refuſe de lui obéir, on dit, que (C'eſt un homme qui regimbe. Il regimbe contre l'éperon.)

RÉGIME. ſ. m. Ordre, régle qu'on tient, qu'on obſerve dans la maniére de vivre, par rapport à la ſanté. Il obſerve un régime bien incommode. Peu de perſonnes s'accommoderoient de cette ſorte de régime. Uſer de régime. Il vit ſans aucun régime. Le régime de vivre doit être différent, ſuivant les différens tempéramens. Les Médecins lui ont preſcrit un mauvais régime.)

On dit, qu'*Un homme vit de régime, d'un grand régime*, pour dire, qu'il vit non-ſeulement avec beaucoup de régle, mais encore avec abſtinence, pour conſerver ou pour recouvrer ſa ſanté.

RÉGIME, en termes de Grammaire, ſign. L'action d'un mot ſur un autre, & la maniére réguliére de les joindre enſemble. (Le régime du verbe actif eſt l'accuſatif dans les langues qui ont des cas. Les verbes neutres n'ont point de régime. Les prépoſitions ont leurs régimes.)

RÉGIME, en termes de Palais, ſignifie, Gouvernement, adminiſtration. Ainſi on dit, que *Le Commiſſaire des ſaiſies réelles eſt commis au régime & adminiſtration des biens ſaiſis*, pour dire, qu'il eſt chargé de gouverner, d'adminiſtrer les biens ſaiſis.

RÉGIME. dans quelques Maiſons Religieuſes, ſignifie, La ſuperioriré, le gouvernement du Monaſtére. (Régime annuel, triennal, perpétuel. On a établi le régime triennal dans cette maiſon.)

RÉGIMENT. ſub. maſ. Corps de gens de guerre, compoſé de pluſieurs Compagnies. (Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie. Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Régiment de Dragons. Lieutenant Colonel d'un Régiment de Dragons.)

On dit, *Un Régiment ſur le pied étranger*, pour dire, Un Régiment payé ſur le pied étranger, dont la paye eſt plus forte que celle des Régimens François.

RÉGIMENT, ſe prend quelquefois figurém. pour Grand nombre, multitude. Il a chez lui un régiment de valets. Il a un régiment de créanciers à ſes trouſſes.) Il eſt du ſtyle familier.

RÉGION. ſ. f. Grande étendue, ſoit ſur la terre, ſoit dans l'air, ſoit dans le ciel.

RÉGION, à l'égard de la terre, ſe dit d'Une grande étendue de pays. (Toutes les régions de la terre. Les régions d'Aſie. Les régions d'Afrique, &c. Les régions temperées. Les régions méridionales. Les régions ſeptentrionales. La domination du Roi d'Eſpagne s'étend ſur diverſes régions.)

A l'égard de l'air, les Philoſophes le diviſent en trois *régions*, haute, moyenne & baſſe. *La baſſe région*, Eſt celle qui touche la terre & qui l'environne immédiatement. *La moyenne région*, eſt celle qu'on ſuppoſe commencer au-deſſus des plus hautes montagnes. Et *la haute région*, Eſt celle qu'on prétend qui va juſqu'au ciel de la Lune.

A l'égard du ciel, les Augures Romains le diviſoient en quatre *régions*, lorſqu'ils vouloient tirer des préſages.

Les anciens Philoſophes diſoient, *La région du feu*, pour dire, La partie de l'air la plus élevée.

RÉGION, en termes d'Anatomie, ſe dit De différentes portions du corps humain.

RÉGION EPIGASTRIQUE, eſt la région ſupérieure du bas ventre, qui commence au-deſſous du ſternum, & s'étend juſqu'au nombre la foſſette, & va juſqu'à deux doigts au-deſſus de l'ombilic.

RÉGION OMBILICALE. C'eſt le nom qu'on donne à la région moyenne du bas ventre.

RÉGION HYPOGASTRIQUE. On appelle ainſi la région inférieure du bas ventre.

REGIONE, (E REGIONE.) Expreſſion empruntée du latin, & uſitée en Imprimerie, en parlant des ouvrages en deux ou pluſieurs colonnes correſpondantes, comme un original & une traduction; & qui ſignifie que les portions de chaque matiére ſont compaſſées de maniére qu'elles ſont toujours l'une à côté de l'autre. (Mettre des blancs dans une colonne, afin qu'elle tombe e regione.)

RÉGIR. v. a. Gouverner. (Régir un Etat. Il eſt difficile de régir un grand peuple. Ce Monarque a fagement régi ſon Royaume. Cet Evêque a bien régi ſon Egliſe.) Il ne ſe dit guére que dans le ſtyle ſoutenu.

RÉGIR, en termes de Pratique, ſignifie, Adminiſtrer ſous l'autorité de la Juſtice. (Régir une ſucceſſion par autorité de Juſtice. Il a été ordonné que les biens ſeroient régis par un Curateur.)

Il ſe dit auſſi De l'adminiſtration des Finances. (Ce Miniſtre ſut régir ſi bien les Finances, qu'en peu de temps il y rétablit l'ordre.)

RÉGIR, en termes de Grammaire, ſe dit De la conſtruction des verbes & des prépoſitions qui ont un certain régime. Ainſi on dit dans les langues qui ont des cas, qu'*Un verbe actif régit l'accuſatif*, qu'*une prépoſition régit un tel cas*, pour dire, qu'Un tel verbe ſe conſtruit avec le nom à l'accuſatif, & qu'une prépoſition ſe conſtruit avec un tel cas.

RÉGI, 1t. participe.

RÉGISSEUR. ſubſt. maſ. Celui qui régit par commiſſion, & à la charge de rendre compte.

RÉGISTRATEUR. ſ. m. Nom de certains Officiers de la Chancellerie Romaine, qui enregiſtrent les bulles & les ſupplications.

REGISTRE. ſ. m. (Pluſieurs écrivent & prononcent *Regiſtre*.) Livre où l'on écrit les actes & les affaires de chaque jour pour y avoir recours. (Les regiſtres du Conſeil. Regiſtres du Parlement, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aides, de l'Hôtel de Ville. Le regiſtre du Curé. Regiſtres des Baptêmes & des Mariages. Regiſtre d'un Marchand, d'un Banquier, &c. Anciens regiſtres. Gros regiſtre. Tenir regiſtre. Mettre, coucher ſur le regiſtre. Extraire quelque choſe d'un regiſtre, des regiſtres. Extraits des regiſtres. Cette feuille a été ſiérée, attachée des regiſtres. Regiſtre de Greffier, de Notaire, de Procureur. Compulſer les regiſtres. Il a été obligé d'apporter ſon regiſtre. Il en fera délibéré ſur le regiſtre. Il a écrit telle choſe ſur ſon regiſtre. On a vu par ſon regiſtre. Son regiſtre en fait foi. Rapportez-vous-en à ſon regiſtre.)

En parlant d'Un homme exact à écrire ſur ſon regiſtre toutes les choſes qui doivent y être écrites, on dit, que (C'eſt un homme qui tient bon & fidelle regiſtre de tout.)

On dit, *Charger un regiſtre*, pour dire, Ecrire ſur le regiſtre. Et, *Décharger un regiſtre*, pour dire, Donner une décharge, & l'écrire ſur le regiſtre.

On appelle *Vaiſſeau de regiſtre*, Un vaiſſeau qui va aux Indes occidentales avec permiſſion enregiſtrée à Cadix.

Proverbialement & figurém. lorſqu'on veut marquer qu'on ſe ſouviendra du déplaiſir qu'on a reçu de quelqu'un, on dit, (C'eſt un homme qui eſt ſur mes regiſtres, qui eſt écrit ſur mes regiſtres.) Et en parlant d'Un homme qui remarque, qui tient exactement tout ce qu'il voit & tout ce qu'il entend, on dit, que (C'eſt un homme qui tient regiſtre de toutes choſes.)

REGISTRE, en parlant d'un orgue, ſe dit Des bâtons qu'on tire pour faire jouer les différens jeux d'un orgue.

REGISTRE, en termes de Chimie, ſe dit De certaines ouvertures qui ſont au fourneau, qu'on bouche & qu'on débouche, ſelon les degrés de chaleur qu'on veut donner.

REGISTRE, en termes d'Imprimerie, ſe dit De la correſpondance que les lignes des deux pages d'un feuillet ont les unes avec les autres. Ainſi on appelle *Bon regiſtre*, L'exactitude de cette correſpondance. *Mauvais regiſtre*, Le défaut de cette correſpondance. Et on dit, *Faire ſon regiſtre*, pour dire, Tirer l'une ſur l'autre les deux pages d'un feuillet, en telle ſorte que les lignes ſe répondent exactement.

REGISTRER. v. a. (Pluſieurs prononcent & écrivent *Regitrer*.) Tenir de formule, qui ſe dit quelquefois pour Enregiſtrer, inſérer dans le regiſtre. (Lu, publié & regiſtré.)

REGISTRÉ, ÉE. participe.

RÉGLE. ſ. f. Inſtrument de Mathématique, long, droit & plat, fait de bois ou de métal, & qui ſert à tirer des lignes droites. (Régle de bois, de cuivre, d'acier. Cette régle eſt fort droite. Dreſſez une piéce de bois à la régle. Cette régle eſt bonne, eſt fauſſée. Se ſervir de la régle & du compas.)

RÉGLE, ſig. figurément, Principe, maxime, loi, enſeignement, & généralement tout ce qui ſert à conduire, à diriger l'eſprit & le cœur. (C'eſt une régle certaine pour diſcerner le vrai d'avec le faux. Une régle ſûre pour ne pas ſe tromper. Tenez cela pour une régle infaillible. Régle de foi. Régle de conduite. Régle de mœurs. La Religion doit être notre principale régle, notre régle invariable. La juſtice étoit la régle de toutes ſes actions. Les régles du devoir. Les régles de la morale chrétienne. Les régles de l'honnêteté, de la bienſéance. Suivre la régle. Se conformer à la régle. S'écarter de la régle. Il ne ſe conduit que par de fauſſes régles. La plupart des hommes ſe font des régles à leur fantaiſie.)

Il ſig. quelquefois, Ordre, bon ordre. (Il vit ſans régle. Il n'y a point de régle dans cette maiſon.)

Il ſe prend auſſi pour Exemple, modéle. (Il eſt la régle de tous ceux de ſon âge.)

Il ſe dit encore Des loix humaines, des ordonnances, des coutumes, des uſages. (Telle eſt la régle établie par la loi. C'eſt la régle que les enfans héritent de leurs péres. Les régles de la Juſtice. Cette procédure eſt

Digitized by Google

dans les règles, selon les règles. Les règles de la politesse, &c.)

On dit, qu'*Un procédé est dans les règles, n'est pas dans les régles*, pour dire, qu'il est ou qu'il n'est pas conforme à quelque précepte, à quelque principe de morale, de bienfeance, à l'usage reçu parmi les honnêtes gens, &c.

On dit encore, *Etre en règle*, *Se mettre en règle*, pour dire, Etre au point, se mettre au point que la loi, la coutume ou l'usage demandent. (Je fuis en règle avec lui, je lui ai rendu fa visite. Il s'eſt mis en règle, il a préſenté ſes compres.)

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de règle ſans exception*, pour dire, qu'Une loi, qu'une maxime, quelque generale qu'elle ſoit, n'eſt point applicable à tous les cas particuliers. On dit auſſi, que *L'exception confirme la règle*, pour dire, que La néceſſité où l'on eſt d'excepter les cas particuliers dans leſquels une loi, une maxime n'eſt point applicable, prouve qu'elle doit s'appliquer dans tous les autres cas.

REGLE, en parlant des Sciences & des Arts, ſe dit Des preceptes qui les enſeignent, des principes & des méthodes qui en rendent la connoiſſance plus facile, & la pratique plus sûre. (L'étude des règles. La connoiſſance des règles. Les règles générales. Les règles particulières. S'attacher aux règles. Obſerver les règles. Négliger les règles. Donner, preſcrire des règles. Cela eſt ſelon les règles de l'art. Les règles de la Grammaire, de la Logique, de la Poëſie, de la Peinture, &c. Garder les règles. Violer les règles. Les règles du Théâtre. La règle des vingt-quatre heures. Les quatre premières règles de l'Arithmétique. La règle de trois. Attaquer une Place dans les règles. Traiter un malade dans les règles, ſelon les règles. Apprendre une Langue par les règles.)

En termes d'Arithmétique, on dit, *Faire une règle*, pour dire, Faire une opération d'Arithmétique ſelon les lois de cette Science. (Faire la règle de trois. Donner une règle à faire à un écolier.)

En parlant d'une pièce de Théâtre, on dit, qu'*Elle eſt dans les règles*, *ſelon les règles*, pour dire, que Toutes les règles du Théâtre y ſont exactement obſervées. Et les Comédiens diſent, qu'*Une pièce nouvelle eſt tombée dans les règles*, *qu'elle eſt dans les règles*, Lorſque la recette commence à être au-deſſous d'une certaine ſomme fixée. (Quand une pièce nouvelle eſt tombée dans les règles, l'Auteur n'a plus de part au profit des repréſentations.)

En termes de Médecine, on appelle *Régles*, La purgation ordinaire & naturelle des femmes. (Elle ſe porte mieux depuis qu'elle a ſes règles. Ses règles ont ceſſé.)

REGLE, ſign. encore, Les Statuts que les Religieux d'un Ordre ſont obligés d'obſerver. (La Règle de St. Baſile. La Règle de St. Auguſtin. La Règle de St. Benoit. La règle de St. François. Obſerver, garder, maintenir la Règle. Enfreindre, violer la Règle. Le Pape a approuvé cette Règle, l'a mitigée, l'a adoucie. Il y a parmi les Religieux des Règles plus ſévères les unes que les autres. Ce Religieux fait fort bien ſa Règle, *c'eſt-à-dire*, il l'obſerve très-exactement. Les Règles & les Statuts de l'Ordre du Saint-Eſprit.)

On dit, qu'*Un Bénéfice eſt en règle*, pour dire, qu'il eſt dotté poſſedé par un Religieux. (Ce Bénéfice eſt en règle.) Et on dit, qu'*Un Bénéfice a paſſé de Régle en Commende*, pour dire, qu'Après avoir été poſſedé par un Régulier, il eſt poſſedé par un Séculier.

REGLEMENT. ſ. m. Ordonnance, Statut qui apprend & preſcrit ce que l'on doit faire. (Réglement de Police. Réglement pour la Juſtice, pour les Finances. Faire un réglement. Publier un réglement. Contrevenir aux réglemens. Obſerver les réglemens. Arrêt en forme de réglement.)

Il ſe prend quelquefois pour l'action de régler, comme dans cette phraſe, (Travailler au réglement des limites.)

On dit, *Plaider en réglement de Juges*, pour dire, Plaider afin de faire décider à quel Tribunal une affaire doit être portée. Et l'on dit dans le même ſens, (Inſtance en réglement de Juges. Arrêt en réglement de Juges.)

RÉGLEMENT. adv. Avec règle, d'une maniére réglée. (On vit réglement dans cette maiſon. Il ſe porte mieux depuis qu'il vit réglement.)

Il ſe dit auſſi des choſes qui ſe font toujours préciſément de la même maniére, dans le même temps. (Il ſoupe réglement à ſept heures. Il étudie réglement ſes ſix heures par jour. La fiévre le prend réglement tous les jours à telle heure.)

RÉGLER. v. act. Tirer des lignes ſur du papier, du parchemin, du velin, du carton, &c. pour ſervir de règle, ou pour l'ornement. (Régler du papier. Régler un exemple à écrire. Régler du papier pour noter de la muſique.)

RÉGLER, v. act. figur. Conduire, diriger ſuivant certaines règles, aſſujettir à certaines règles. (Régler ſa vie. Régler ſes actions. Régler ſes mœurs. Régler ſes déſirs. Régler ſa maiſon. Cet Evêque a bien réglé ſon Diocèſe. Régler le preſent par le paſſé, ſur le paſſé. Régler une choſe par une autre. Régler le prix des marchandiſes. Il faut régler ſa dépenſe ſur ſon revenu. Vous ne pouvez recevoir que tant, réglez-vous là-deſſus.)

On dit, *Régler ſes affaires*, pour dire, Les mettre dans un bon ordre.

On dit, *Se régler ſur quelqu'un*, pour dire, Se conduire ſur l'exemple de quelqu'un, prendre quelqu'un pour modèle de ſa conduite. Et, *Se régler ſur quelque choſe*, pour dire, Se conformer à ce qui a été décidé ou pratiqué ſur quelque choſe. (Je ne veux pas me régler ſur cela. Se régler ſur l'exemple des perſonnes ſages.)

On dit, *Régler ſa dépenſe*, *régler ſa table*, *ſon équipage*, pour dire, Mettre un certain ordre dans la dépenſe de ſa maiſon, de ſa table, &c. On le dit auſſi quelquefois, pour dire, Retrancher ſa dépenſe, ſon équipage, &c.

On dit, qu'*Une fiévre commence à ſe régler*, pour dire, qu'Après que les accès en ont été irréguliers, elle commence à ſe tourner en tierce, en quarte, &c.

On dit, *Régler une pendule*, *une montre*, pour dire, La mettre en état d'aller bien.

RÉGLER, ſign. auſſi, Déterminer, décider une choſe d'une façon ferme & ſtable. Régler les ſéances. Cela n'a pas encore été réglé. Régler toutes choſes. On a réglé que....)

On dit, *Régler les différens*, pour dire, Les terminer, ſoit par un jugement, ſoit par un accommodement. On dit auſſi, *Régler une affaire*, *régler un compte*, pour dire, Terminer une affaire, arrêter un compte. Et, *Régler le mémoire d'un ouvrier*, pour dire, En mettre tous les articles à leur juſte valeur.

On dit en termes de Pratique, *Régler les Parties à écrire & produire*, pour dire, Ordonner que les Parties écriront & produiront dans un certain temps.

REGLÉ, ÉE. partiſipe. (Un papier réglé. Une vie réglée. Une maiſon bien réglée. Diſpute réglée. Heures réglées. Mouvement réglé. Pendule bien réglée.)

On dit familièrement, *Nos rangs ſont réglés*, pour dire, Il ne peut y avoir entre nous, ni ſujet de diſpute, ni occaſion de cérémonie.

On dit, *Il eſt réglé que....* pour dire, Il eſt déterminé que.... Et, *Cela eſt réglé*, pour dire, Cela eſt jugé, arrêté, conclu.

On dit prover. d'Un homme qui obſerve avec une grande ponctualité une certaine maniére de vivre, qu' (Il eſt réglé comme un papier de muſique.)

On dit auſſi prov. que *La vie d'un homme*, que *ſa journée eſt réglée comme un papier de muſique*, pour dire, qu'Il fait tous les jours les mêmes choſes à peu près aux mêmes heures.

RÉGLÉ, s'emploie en pluſieurs phraſes plutôt comme adjectif que comme partiſipe. Ainſi on dit d'Un homme ſage, que (C'eſt un homme réglé, un eſprit réglé.)

On dit auſſi, qu'*Un homme tient un ordinaire réglé*, pour dire, qu'Il tient tous les jours ſon ordinaire ; que *Le prix d'une marchandiſe eſt réglé*, pour dire, qu'Il eſt fixé, & qu'il n'y a point à marchander ; qu'*Un homme a le pouls réglé*, pour dire, que Les battemens de ſon pouls ſont égaux ſans être trop forts ni trop fréquens ; & qu'*Une fiévre eſt réglée*, pour dire, que Les accès en ſont réguliers.

On dit, que *Des bois ſont en coupes réglées*, qu'*On les a mis en coupes réglées*, pour dire, qu'On en coupe tous les ans une certaine quantité d'arpens à un certain âge, en ſorte que les coupes différentes ſe ſuccèdent les unes aux autres.

On dit auſſi, qu'*Une femme eſt réglée*, pour dire, qu'Elle a ſes ordinaires régulièrement.

On appelle *Troupes réglées*, Des troupes entretenues ſur pied, pour les diſtinguer des milices.

RÉGLET. ſ. m. Terme d'Imprimerie. Petite règle de fonte, dont les Imprimeurs ſe ſervent pour marquer des lignes droites. (Il y a des réglets ſimples, doubles & triples.)

RÉGLETTE. ſ. f. Terme d'Imprimerie. Petite règle de bois qui ſert aux Compoſiteurs à tirer leurs lignes du compoſteur, & à les placer ſur la galée.

RÉGLISSE. ſ. f. Plante dont la racine eſt d'un grand uſage en Médecine dans les tiſanes, pour adoucir les humeurs âcres, & tempérer aux vices de la poitrine. Le ſucre de cette racine ſe prépare, ſoit en blanc, ſoit en noir, & ſe nomme *Jus de réglisse*.

RÉGNANT, ANTE. adj. Qui règne. (Le Roi régnant. La Reine régnante.) Il ſe dit auſſi en parlant d'Un Souverain qui n'eſt pas Roi. (Le Prince régnant. Le Prince à préſent régnant.)

Il ſe dit quelquefois au figuré, en parlant Des choſes. (Le goût régnant. L'opinion régnante.)

RÉGNE, ſ. m. Gouvernement, adminiſtration d'un

Digitized by Google

d'un Royaume par un Roi. (Règne heureux. Règne doux. Règne paisible. Règne tranquille. Règne glorieux. Un règne plein de troubles. Un règne plein de traverses. Un régne malheureux. Un régne dur. Un régne court. Un régne long. Pendant le régne, durant le régne d'un tel Roi. Sous le régne d'un tel Prince.)

Il se dit par extenſion Des Princes Souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de Roi.

On dit en ſtyle de l'Ecriture-Sainte, (Le régne de J. C. ſur les ames. Le régne de J. C. eſt en nous.)

On dit auſſi, *Le régne de la grâce*, pour dire, Le pouvoir de la grâce. Et, *Le régne du péché*, pour dire, L'empire du péché ſur les hommes.

On dit figurément, *Etre en régne*, pour dire, Etre en vogue. (Cette mode eſt fort en régne. Cette façon de parler eſt fort en régne.)

On dit en Phyſique, *Le régne animal, le régne végétal, le régne minéral*, pour dire, Les animaux, les végétaux, les minéraux.

RÉGNE, ſe dit auſſi De la tiare du Pape, & des couronnes ſuſpendues ſur le maître autel d'une Egliſe. La Tiare ſe nomme auſſi *Trirégne*.

RÉGNER. v. n. Régir, gouverner un Etat avec titre de Roi. (Régner heureuſement. Régner abſolument, deſpotiquement. Régner long-temps. Régner en paix. Il régnoit ſur divers peuples. L'art de régner.)

Il ſe dit par extenſion Des Princes Souverains, quoiqu'ils n'ayent pas le titre de Roi.

Il ſe dit auſſi figur. & ſign. Dominer. (La grâce régne dans le cœur des Juſtes. Le Sage régne ſur ſes paſſions. Quand l'ambition régne dans une ame.)

Il ſignifie encore figur. Etre en crédit, en vogue, à la mode. (Pendant que ce favori & ſes créatures régnoient à la Cour. Cette doctrine, cette opinion a régné longtemps. Cette mode régne depuis peu. L'avarice, l'intérêt, la tromperie régnent plus que jamais.)

On dit, que *L'hyperbole*, que *l'antithèſe*, que *l'ironie régnent dans un diſcours*, pour dire, que Ces figures y ſont fort fréquentes.

On dit, qu'*Une corniche*, *une friſe*, *un balcon*, *un corridor*, *régnent le long d'un bâtiment*, *régnent autour d'une chambre*, *&c.* pour dire, qu'Une corniche, qu'une friſe s'étend tout le long d'un bâtiment, tout autour d'une chambre.

On dit auſſi, (Le vent qui régne. La maladie qui régne.)

RÉGNICOLE. ſ. (Le G ſe prononce durement.) Terme de Juriſprudence & de Chancellerie, qui ſe dit de tous les habitans naturels d'un Royaume, par rapport aux privileges dont ils ſont en droit de jouir, & qui s'emploie par extenſion, en parlant Des étrangers à qui le Roi accorde les mêmes privileges. (L'aubaine n'a lieu qu'à l'égard de ceux qui ne ſont pas régnicoles. Les Suiſſes ſont réputés régnicoles, ont les mêmes privileges que les régnicoles.)

RÉGONFLEMENT. ſ. m. Elévation des eaux dont le cours eſt arrêté par quelque obſtacle.)

REGONFLER. v. n. Il ſe dit Des eaux courantes qui s'enflent & s'élévent, quand elles ſont arrêtées par quelque obſtacle.

REGORGEMENT. ſ. m. Action de ce qui regorge. (Le regorgement de la riviére a inondé la prairie. Le regorgement de la bile. Le regorgement des humeurs.)

REGORGER. v. n. Déborder, s'épancher hors de ſes bornes. Il ne ſe dit au propre, que De l'eau & des autres liqueurs. (Les ruines de ce pont ont fait regorger la riviére. Quand on a trop de ſang, il regorge ſouvent par le nez.)

On dit fig. *Regorger de biens*, *de richeſſes*, *de blés*, *de vins*, *&c.* pour dire, En avoir une grande abondance. (Ila tant de biens, qu'il en regorge. Cette Province regorge de blés, de fruits.)

On dit auſſi d'Un homme qui jouit d'une parfaite ſanté, qu'il regorge de ſanté. Il eſt familier.

REGOULER. v. a. Il eſt populaire, & il ſignifie, Rabrouer, repouſſer avec des paroles tudes & fâcheuſes, un homme qui dit, qui propoſe quelque choſe. (Il ne faut pas ainſi regouler les gens.)

REGOUTÉ, ÉE. participe.

On dit populairement, *J'en fuis regouté*, pour dire, J'en ſuis raſſaſié juſqu'au dégoût.

RÉGRAT. ſ. m. Vente de ſel à petite meſure, à petit poids. (Acheter du ſel de regrat. La ferme des regrats.)

Il ſe dit quelquefois Du lieu où le ſel ſe vend à petite meſure, à petit poids. (Il y a un regrat établi dans un tel Bourg.)

RÉGRATTER. v. a. Gratter de nouveau. (Il a avenimé ſa plaie à force de gratter & de regratter.)

Il ſignifie auſſi Racler ; & il ſe dit proprement Des bâtimens de pierre de taille, dont on enléve la ſuperficie pour les faire paroître neufs. (Regratter une maiſon. Regratter une muraille.)

RÉGRATTIER, ſignifie figur. & famil. Faire des réductions ſur les plus petits articles de la dépenſe d'un compte. (C'eſt un homme qui regratte ſur tout.) En ce ſens, il eſt neutre.)

RÉGRATTÉ, ÉE. Participe.

REGRATTIER, IÉRE. ſ. Celui ou celle qui vend du ſel à petite meſure, à petit poids. (Il prend du ſel chez le Regrattier, chez la Regrattiére.)

Il ſe dit quelquefois des petits Marchands qui vendent d'autres ſortes de denrées en détail & de la ſeconde main.

Il ſe dit fig. De celui qui fait un compte, ſur une dépenſe trop groſſe comme, fait des réductions aux plus petits objets. (C'eſt un Regrattier, un franc Regrattier.) Il eſt du ſtyle familier.

REGRÉS. ſ. m. Terme de Juriſprudence, Droit, pouvoir de rentrer dans un Bénéfice qu'on a réſigné. (On lui a accordé le regrés. Il demande le regrés. Aller au regrés.) Il n'a d'uſage que dans les matiéres bénéficiales.

REGRET. ſ. m. Déplaiſir d'avoir perdu un bien qu'on poſſédoit, ou d'avoir manqué celui que l'on auroit pu acquérir. (J'ai grand regret à mon ami qui eſt mort. Il a grand regret à l'occaſion qu'il a perdue. Avoir regret de n'avoir pas acheté une terre, une maiſon. Il a eu de bonnes marchandiſes, il ne doit pas avoir regret à ſon argent.)

Il ſe dit auſſi quelquefois de toute ſorte de déplaiſir ou ſujet de conſidération. (J'ai regret que vous n'ayez pas entendu ce ſermon, cette harangue. J'ai regret de ne pouvoir vous rendre ce ſervice. J'ai regret, j'ai du regret de vous voir dans l'erreur. J'ai regret que vous n'ayez pas fait cela. Je vous quitte avec beaucoup de regret. Il m'a quitté fant regret. Il lui eſt arrivé une fâcheuſe affaire, il en mourra de regret. Il eſt mort à mon grand regret, au grand regret de tous les gens de bien.)

On dit en plaiſantant, d'Un homme qui a paſſé ſa jeuneſſe dans les plaiſirs, *qu'il ne doit pas avoir regret à ſa jeuneſſe*, pour dire, qu'il a bien paſſé ſon temps.

REGRET, ſignifie auſſi, Repentir, déplaiſir d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque choſe. (Avoir un regret ſenſible de quelque choſe. Un regret cuiſant. Un regret extrême. Avoir regret de ſes péchés. Avoir regret d'avoir failli, d'avoir offenſé Dieu.)

REGRETS, au pluriel, ſignifie quelquefois, Lamentations, plaintes, doléances. (Ce ſont des regrets inutiles. Se conſumer en regrets, en regrets ſuperflus.)

A REGRET. adv. Avec répugnance. (Il a fait cela à regret. Nous partons à regret. Les Juges l'ont condamné à regret.)

REGRETTABLE. adj. de t. g. Qui mérite d'être regretté. (Cet homme-là étoit utile à ſon pays, il eſt regrettable, très-regrettable.)

REGRETTER. v. a. Etre fâché, être affligé d'une perte qu'on a faite, ou d'avoir manqué un bien qu'on pouvoit acquérir, ou de n'avoir pas fait quelque choſe. (Regretter ſes amis. Regretter la perte de ſes amis. Regretter ſon argent. Regretter le temps paſſé. Regretter une occaſion qu'on a laiſſé échapper. La conduite de cet homme fait regretter ſon prédéceſſeur. Quelque jour il ſera regretté. On le regrettera. Cet homme eſt regretté généralement. Je regrette ce tableau qu'il n'a tenu qu'à moi d'acheter. Je regrette de ne lui avoir pas donné ce conſeil.)

REGRETTÉ, ÉE. participe. (C'eſt un homme univerſellement regretté. Il eſt regretté par tous les gens de bien. Cette Princeſſe a été univerſellement regrettée.)

RÉGULARITÉ. ſ. f. Conformité aux régles. Ce mot a divers uſages, tant dans la Phyſique que dans la Morale, dans la Religion & dans les Arts.

Dans la Phyſique, il ſe dit De l'ordre invariable de la nature. (La régularité du mouvement des corps céleſtes. La régularité du flux & reflux de la mer.)

Dans la Morale, il ſe dit De l'obſervation exacte des devoirs & des bienſéances. (Ce Prélat vit dans une grande régularité. Cette femme obſerve beaucoup de régularité dans ſa conduite.)

A l'égard de la Religion, il ſe dit De l'obſervation des régles, des préceptes, & des Commandemens de Dieu & de l'Egliſe. (Il vit dans une grande régularité. Il obſerve les jeûnes, le Carême, avec régularité.)

A l'égard des Arts, il ſe dit auſſi De l'obſervation des régles ; & on l'emploie tant en Poéſie, qu'en Peinture, Architecture, &c. (Cette Tragédie n'eſt pas dans toute la régularité où elle devroit être. Tous les tableaux de ce Peintre ſont deſſinés dans une très grande régularité. Ce bâtiment à eſt aſſez beau, mais la régularité n'y eſt pas bien obſervée.)

En parlant De la juſte proportion des traits du viſage, on dit, (La régularité des traits du viſage.)

En Mathématique, *Régularité dans une figure*, ſe dit De l'égalité de tous les côtés & de tous les angles d'une figure.

RÉGULARITÉ, en parlant des Ordres Re-

Digitized by Google

ligieux, ſignifie, L'exacte obſervation des régles de chaque Ordre. (Les Religieux de cette Maiſon vivent dans une grande régularité. Ils obſervent la régularité de leur Inſtitut. On a rétabli la régularité dans ce Monaſtére.)

Il ſe dit auſſi pour ſignifier L'état religieux, par oppoſition à L'état ſéculier. (Il y a pluſieurs Chapitres & Monaſtéres dont on a ôté la régularité pour les ſécu-lariſer.)

RÉGULE. ſ. m. Terme de Chimie, qui ſignifie, La partie métallique pure d'un demi-métal. On dit, (Régule d'arſénic, régule d'antimoine, &c.) On dit auſſi, (La partie réguline.)

RÉGULIER, IÉRE. adj. Il ſe dit généralement de tout ce qui eſt ſuivant une certaine régularité. Ainſi dans la Phyſique on dit, (Les mouvemens réguliers des corps céleſtes. Le flux & le reflux de la mer ont leurs périodes réguliéres.)

Il ſe dit encore dans la Morale & par rapport à la Religion. (Une femme très-pieuſe, & très-régulière. Sa conduite a toujours été fort réguliére. Sa vie n'eſt pas trop régulière.)

Il ſignifie auſſi, Exact, ponctuel. (Il a toujours été très-régulier à tenir ſa parole. C'eſt un homme réguliér dans les moindres choſes.)

Il ſe dit auſſi dans les Arts, Des choſes qui ſont faites dans une certaine régularité, dans une certaine ſymétrie. (Un bâtiment régulier. Une place réguliére.)

On dit, *que Les traits d'un viſage ſont réguliers*, pour dire, qu'ils ſont dans une juſte proportion entr'eux.

En Mathématique, on appelle *Figure régulière*, Celle dont les côtés & tous les angles ſont égaux. Et, *Corps réguliers*, Les cinq polyédres dont les ſuperfaces ſont des polygones réguliers égaux entr'eux.

En termes de Grammaire, on appelle *Verbes réguliers*, Ceux qui ſuivent dans la formation de leurs temps les régles générales des conjugaiſons.

RÉGULIER, en parlant du Clergé, ſe dit Du Clergé compoſé des Ordres Religieux. (Le Clergé régulier. Les Chanoines Réguliers de ſaint Auguſtin.)

On appelle *Bénéfice régulier*, Un Bénéfice qui ne peut être tenu que par un Religieux. Et on appelle *Obſervance réguliére*, L'obſervance, la diſcipline pratiquée par les Religieux. On dit dans cette même acception, (Lieux réguliers, habits réguliers.)

RÉGULIER, eſt quelquefois ſubſt. Alors il ſignifie, Un Religieux, & eſt oppoſé à Séculier. (Ce Bénéfice ne peut être poſſedé que par un Régulier.)

RÉGULIÉREMENT. adv. D'une manière réguliére, avec régularité, ſelon les régles. (Il vit fort régulièrement. Il ne parle pas régulièrement.)

Il ſignifie auſſi Réglément. (Il dîne régulièrement à onze heures. Il travaille régulièrement tant d'heures par jour.)

R E H

RÉHABILITATION. ſ. f. Rétabliſſement dans le premier état. (Lettres de réhabilitation.)

RÉHABILITER. v. a. Rétablir, remettre en état, dans le premier état. Il ne ſe dit qu'en parlant De ceux, qui par l'autorité, ou ſéculière, ou eccléſiaſtique, ſont rétablis dans un droit, dans un emploi, dans quelques prérogatives dont ils étoient déchus. (Lorſqu'un Prêtre eſt tombé dans l'irrégularité, il a beſoin d'être réhabilité. Réhabiliter un Officier dégradé de ſa Charge.)

RÉHABILITER, ſe dit auſſi par rapport à la Nobleſſe. (Ses ancêtres avoient dérogé, il s'eſt fait réhabiliter.)

RÉHABILITÉ, ÉE. participe.

REHAUSSEMENT. ſubſt. maſc. Action de rehauſſer. (Le rehauſſement d'une muraille.)

On dit auſſi, *Le rehauſſement des monnoies*, pour dire, L'augmentation de la valeur numéraire des monnoies. Et, *Le rehauſſement des tailles*, pour dire, L'augmentation de l'impoſition des tailles. Il n'a guére d'uſage que dans ces façons de parler.

REHAUSSER. v. a. Hauſſer davantage, Ce plancher s'eſt affaiſſé, il le faut rehauſſer. Les planchers de cette maiſon ſont trop bas, ils ont beſoin d'être rehauſſés. On a trouvé la muraille trop baſſe, il faudra la rehauſſer de deux pieds.)

Dans cette acception on dit figur. *Rehauſſer le courage à quelqu'un*, pour dire, Lui relever le courage.

REHAUSSÉ, ÉE. ſignifie auſſi Augmenter. (Le prix du blé eſt rehauſſé.)

On dit auſſi, *Rehauſſer les monnoies*, pour dire, En augmenter la valeur. Et, *Rehauſſer les tailles*, pour dire, Augmenter l'impoſition des tailles.

Il ſignifie figur. Faire paroître davantage. (Les ombres dans un tableau rehauſſent l'éclat des couleurs.)

En parlant des ouvrages de tapiſſerie, on dit, *Les rehauſſer d'or, de ſoie*, pour dire, En relever la beauté, en y mêlant de l'or & de la ſoie. On ſe ſert auſſi d'or & d'argent pour ajouter à l'éclat des lumières des ornemens repréſentés en peinture; & cela s'appelle *Rehauſſer des ornemens*. Dans cette acception on dit auſſi figur. *Rehauſſer l'éclat, rehauſſer le mérite d'une action*, pour dire, Faire valoir, relever le mérite d'une action, lui donner un nouvel éclat.

REHAUSSÉ, ÉE. participe. (Une tapiſſerie rehauſſée d'or & de ſoie.)

REHAUTS. ſ. m. pl. Terme de Peinture, qui ſignifie, Les endroits des lumières d'un objet peint, qu'on a rendus plus éclatans.

R E J

REJAILLIR. v. n. Il ſe dit proprement des corps liquides; & alors il ſignifie la même choſe que *Jaillir*. (Faire rejaillir de l'eau. Faire rejaillir de la boue contre quelqu'un. Quand on vint à lui ouvrir la veine, ſon ſang rejaillit juſqu'aux pieds du lit.)

Il ſe dit par extenſion, Des corps ſolides, qui en frappant d'autres corps ſont repouſſés & réfléchis. (Il a tiré loin de nous, & cependant un grain de plomb a rejailli ſur moi. Il a rejailli ſur moi un éclat de la pierre que j'avois jetée contre la muraille. La balle porta contre la muraille, & rejaillit juſqu'à lui.)

Il ſe dit auſſi de la lumière. (La lumière qui rejaillit du ſoleil.)

REJAILLIR, ſe dit figur. De l'honneur, du déshonneur, de la gloire, de la honte, du bien & du mal qui revient de quelque choſe à une perſonne. (L'honneur de cette action rejaillit ſur lui. Cette injure tombe ſur un tel, mais elle rejaillit juſqu'à vous. La gloire des ancêtres rejaillit juſques ſur les deſcendans. La honte en a rejailli ſur nous.)

REJAILLISSEMENT. ſ. m. L'action, le mouvement de ce qui rejaillit. (Le rejaillissement de l'eau. Le rejaillissement de la lumière. Le rejaillissement du ſang.)

REJET. ſ. m. Terme d'Agriculture. Il ſe dit Du nouveau bois, de la nouvelle pouſſe d'une plante, d'un arbre. (Voilà le rejet de cette année. Ce n'eſt encore-là que le rejet d'une année.)

REJET, eſt auſſi un terme de Finance, qui ſe dit de la réimpoſition qu'on fait ſur un Corps, ſur une Communauté, pour avoir acheter le payement d'une taxe qui n'a pu être payée par ceux ſur qui elle avoit été impoſée. (Il manque tant à la ſomme qui a été impoſée, il en faut faire le rejet ſur toute la Paroiſſe, ſur l'Élection, ſur la Généralité.)

REJET, en termes de Pratique, ſe dit d'Une pièce qui eſt rejetée d'un procès. On a ordonné le rejet de cette pièce.)

REJETABLE. adj. de t. g. Qui doit être rejeté. (Propoſition rejetable.)

REJETER. v. a. Jeter une ſeconde fois. Vous n'avez pas pu prendre la balle quand je vous l'ai jetée, renvoyez-la-moi, je vous la rejeterai.)

Il ſignifie auſſi Repouſſer. (On lui avoit jetté la balle, il la rejeta avec la même force.)

Il ſignifie encore, Jeter une choſe dans l'endroit d'où on l'avoit tirée. (Comme il n'avoit pris que de petits poiſſons, il les rejeta dans l'eau.)

Il ſignifie, Jeter dehors. (La mer rejette toutes les impuretés. Cet homme a l'eſtomac foible, il rejette tout ce qu'il prend.)

Il ſe dit auſſi Des arbres qui repouſſent après avoir été coupés. (Cet arbre rejette par le pied. Depuis qu'on a été cet arbre, il a rejeté beaucoup de branches.)

REJETER, ſignifie encore, Mettre quelque choſe en un endroit, après l'avoir ôté de l'endroit où il étoit. Ainſi en matiéres de compte, on dit, (Cet article n'eſt pas à ſa place, il faut l'ôter, & rejeter cette ſomme ſur le compte de l'année prochaine.)

On dit figur. *Rejeter une impoſition, une taxe ſur une ville, ſur les habitans*, pour dire, Faire une réimpoſition pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être payée entiérement par ceux ſur qui elle avoit été impoſée.

On dit auſſi fig. *Rejeter la faute ſur quelqu'un*, pour dire, En accuſer un autre pour ſe diſculper.

REJETER, ſignifie encore figur. Rebuter, n'agréer pas, ne vouloir pas recevoir. (Ce Banquier rejette toutes les monnoies étrangéres. Il me devoit fournir tant d'arbres, mais j'en ai rejeté la moitié qui ne valoit rien. J'ai rejeté bien loin les propoſitions qu'il m'a faites. Il a rejeté les offres qu'on lui faiſoit. Sa requête a été rejetée.)

REJETÉ, ÉE. participe.

REJETON. ſ. m. Nouveau jet que pouſſe un arbre par le pied ou par le tronc. (Voilà un beau rejeton, ce rejeton bien vert. Il a pouſſé des rejetons.) Il ſe dit auſſi de quelques autres plantes.

On dit auſſi figur. en ſtyle ſoutenu & en Poéſie, que Les enfants d'une maiſon conſidérable, d'un père illuſtre, en ſont des rejetons, d'illuſtres, de nobles rejetons.)

Digitized by Google

RÉIMPOSER. v. a. Faire une nouvelle imposition pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être entièrement acquittée.

RÉIMPOSÉ, ÉE. participe.

RÉIMPOSITION. ſ. f. Nouvelle impoſition faite pour achever le payement d'une ſomme qui n'a pu être entièrement acquittée.

RÉIMPRESSION. ſubſt. f. Nouvelle impreſſion.

RÉIMPRIMER. v. a. Imprimer de nouveau.

RÉIMPRIMÉ, ÉE. participe.

REIN. ſ. m. Rognon, viſcère dans l'animal, dont le principal uſage eſt de recevoir & de filtrer les ſéroſités du ſang qui paſſent enſuite dans la veſſie. (Le rein droit. Le rein gauche. Une pierre, un ulcère, un abcès dans le rein, dans les reins. Il a le rein droit pourri, bouché.)

REINS, au pluriel, ſignifie, Les lombes, le bas de l'épine du dos, & la région voiſine. (Il a mal aux reins. Une douleur dans les reins. Un cataplaſme ſur les reins. Un coup de bâton ſur les reins.)

Il ſe dit auſſi de l'épine du dos, par rapport à la force, à la ſouplеſſe, &c. (Il a de bons reins, les reins forts, les reins foibles, les reins ſouplet, les reins rompus. Souple de reins. Il s'eſt donné un tour de reins. Ce cheval eſt fort de reins, a les reins forts.) Et l'on dit dans le même ſens, *Il a du rein.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un homme a les reins forts*, pour dire, qu'il eſt riche, & qu'il a le moyen de ſoutenir la dépenſe qu'il faut faire pour une affaire, pour une entrepriſe. On dit au contraire, qu'*Il n'a pas les reins aſſez forts*, qu'*il a les reins trop foibles*. Quand il n'en a pas le moyen.

On dit auſſi figur. d'un homme qui entreprend quelque choſe qui eſt au-deſſus de ſes forces, qu'*Il n'a pas les reins aſſez forts*, qu'*il a les reins trop foibles*, pour dire, qu'il n'a pas la force ou la capacité néceſſaire pour réuſſir. (Il a entrepris cet ouvrage, il n'a pas les reins aſſez forts. Il demande un tel emploi, il n'a pas les reins aſſez forts.)

On dit auſſi figur. & populair. qu'*Un homme a eu un tour de reins*, qu'*on lui a donné un tour de reins*, pour dire, qu'On lui a rendu un mauvais office qui lui nuira beaucoup.

En termes d'Architecture, on appelle *Les reins d'une voûte*, Les parties d'une voûte qui portent ſur les impoſtes.

REINE. ſ. f. Femme de Roi, ou Princeſſe qui de ſon chef poſſéde un Royaume. (Grande Reine. Sage Reine. Reine vertueuſe. Elle eſt Reine de ſon chef. Reine régnante. Reine mère. Reine régente. Reine douairière.)

On appelle la Sainte Vierge, *La Reine du Ciel*, *la Reine des Anges*, *&c.*

On appelle *Reine du Bal*, Celle à qui on donne le Bal. Et *Reine de la feve*, Celle qui a la feve dans ſa part de gâteau, le jour des Rois.

On ſe ſert auſſi figurément de ce mot, pour ſignifier, La plus excellente en ſon genre. Ainſi les Poëtes diſent, (Rome eſt la reine des Cités. La roſe eſt la reine des fleurs.) Et dans le diſcours familier, on dit, qu'(Une femme eſt la reine des femmes.)

REINE-CLAUDE. ſ. f. Sorte de prune.

REINE DESPRÉS. ſubſt. f. ou ULMAIRE. Plante qui croît près des foſſes pleines d'eau, dans les prés humides, & ſur le bord des rivières. Cette plante eſt ſudorifique, cordiale, vulnéraire, & propre pour la dyſſenterie & le crachement de ſang.

REINETTE. ſ. f. Sorte de pomme marquée de petites taches rouſſes ou grifes. (Pomme de Reinette. Reinette blanche, griſe. Une compote de pommes de Reinette.)

REINTÉ, ÉE. adj. Terme de Vénerie, qui ſe dit d'un chien dont les reins ſont larges & élevés en arc. (Les chiens reintés ſont plus forts que ceux dont les reins ſont étroits.)

REINTÉGRANDE. ſubſt. f. Terme de Droit. Rétabliſſement dans la jouiſſance d'un Bénéfice ou d'un bien dont on avoit été dépoſſedé. (Demander la réintégrande dans un Bénéfice. Sentence de réintégrande.)

RÉINTÉGRER. v. a. Il n'eſt en uſage qu'en termes de Palais. Remettre, rétablir quelqu'un dans la poſſeſſion d'une choſe dont il avoit été dépouillé. (Il a été réintégré par Arrêt dans cette Terre, dans ſes droits. Il l'a réintégré dans la poſſeſſion, dans la jouiſſance de ſes biens.)

On dit auſſi, *Réintégrer dans les priſons*, pour dire, Remettre quelqu'un en priſon.

RÉINTÉGRÉ, ÉE. participe.

REJOINDRE. v. a. *Je rejoins. Je rejoignois. Je rejoignis. Je rejoindrai*, *&c.* Réunir des parties qui avoient été ſéparées. (Rejoindre les deux lèvres d'une plaie. Il faut un baume qui puiſſe rejoindre les chairs. On a bien rejoint les pièces de cette porcelaine caſſée.)

Il ſignifie auſſi, Rattelndre, retrouver des gens dont on étoit ſéparé. (Ou pourrai-je vous rejoindre ? Il nous rejoignit à Orléans. Nous vous rejoindrons à Paris.)

REJOINT, OINTE. participe.

RÉJOUIR. v. a. Donner de la joie. (Cette nouvelle vous doit réjouir. Cela réjouit tout le monde.)

On dit d'Une couleur agréable, qu'*Elle réjouit la vue*, pour dire, qu'Elle plaît aux yeux. Et on dit prov. Du vin, qu'*Il réjouit le cœur*. Il eſt familier.

Il ſignifie auſſi, Donner du divertiſſement. (Il ſe tenir les voiſins pour réjouir la compagnie qui étoit chez lui.) On dit, *Réjouir la compagnie aux dépens de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de quelqu'un pour divertir les autres.

Il eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Paſſer le temps agréablement, ſe divertir. (Ils ſe ſont bien réjouis à la campagne. Il aime à ſe réjouir en contant de fauſſes nouvelles.)

Il ſe dit auſſi par compliment ; & alors il ſignifie Féliciter. (Je me réjouis avec vous de cette bonne fortune. Perſonne ne s'en réjouit plus que moi.)

On dit auſſi, *Se réjouir aux dépens de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de quelqu'un pour ſe divertir.

RÉJOUI, IE. participe.

Dans le ſtyle familier, on dit, *Un gros réjoui*, *une groſſe réjouie*, pour dire, Une perſonne d'une phyſionomie gaie & de bonne humeur. Alors il eſt ſubſtantif.

RÉJOUISSANCE. ſ. f. Démonſtration de joie. (Grande réjouiſſance. Ce fut une réjouiſſance publique par toute la France. On a fait de grandes réjouiſſances à l'occaſion d'un tel événement.)

On appelle *Cris de réjouiſſance*, Les cris d'allégreſſe qu'on fait dans des occaſions d'une joie publique.

On dit, *En ſigne de réjouiſſance*, pour dire, Pour marque de la joie qu'on a de quelque choſe.

RÉJOUISSANCE, au jeu du Lanſquenet, C'eſt la carte que celui qui donne tire après la ſienne, & ſur laquelle tous les coupeurs & autres peuvent mettre de l'argent. (Gagner la réjouiſſance. Faire la réjouiſſance. Perdre, manquer la réjouiſſance. Tenir la réjouiſſance.)

RÉJOUISSANT, ANTE. adj. Qui réjouit. (Un conte réjouiſſant. C'eſt un homme fort réjouiſſant.)

RÉITÉRATION. ſ. f. Action de réitérer. (La réitération des menaces qu'on lui avoit faites, le fit changer de conduite. La réitération d'un ordre. La réitération de la ſaignée le tira d'affaire.)

RÉITÉRER. v. a. Faire de nouveau une choſe qui a déjà été faite. (Il faut réitérer cette médecine, réitérer la ſaignée. Vous avez fait telle choſe, il la faut réitérer. On a réitéré les défenſes. Réitérer un ordre.)

RÉITÉRÉ, ÉE. participe.

RÉITRE. ſ. mal. On appelloit ainſi dans le ſeizième ſiècle, Un Cavalier Allemand. (Une Compagnie de Reîtres. Un Régiment de Reîtres. Le paſſage des Reîtres. La défaite des Reîtres à Auneau.)

On appelle communément *Vieux Reître*, Un homme qui a vu beaucoup de pays, & qui s'eſt mêlé de beaucoup d'affaires. Il ne ſe dit ordinairement qu'en mauvaiſe part.

RELÂCHE. ſubſtantif m. Interruption, diſcontinuation de quelque travail, de quelque étude, de quelque exercice. (Travailler ſans relâche. Etudier ſans relâche. Prier Dieu ſans relâche. Il y a trop long-temps que vous étudiez, prenez un peu de relâche. Quand on a fatigué tout le jour, on a beſoin de relâche.)

Il ſignifie auſſi, Repos, Intermiſſion dans quelque état douloureux. (Son mal commence à lui donner du relâche. Souffrir ſans relâche. On dit à peu près dans le même ſens, en parlant d'un créancier très-preſſant, qu'*Il ne donne point de relâche.*)

RELÂCHE, en termes de Marine, ſignifie, Un lieu propre pour y relâcher ; & alors il eſt ſéminin. (Une bonne relâche. Faire pluſieurs relâches avant que d'arriver.)

RELÂCHEMENT. ſ. m. L'état, la diſpoſition d'une choſe qui devient moins tendue qu'elle n'étoit. (Le relâchement des cordes d'un luth. Cet habit a cauſé un relâchement de nerfs. Relâchement de l'anus, de la luette.)

Il ſignifie auſſi, La diſpoſition du temps à s'adoucir. (Il arrive d'ordinaire quelque relâchement dans le froid, lorſqu'il vient à neiger. Il y a un peu de relâchement dans le temps.)

Il ſignifie figur. L'état de celui qui ſe relâche, ſoit dans le travail ou dans quelque exercice, ſoit dans les mœurs ou dans la piété. (Il y a bien du relâchement dans ſon travail. Le relâchement de la diſcipline militaire. Il s'étoit introduit un grand relâchement dans les mœurs, dans la diſcipline eccléſiaſtique. Après avoir vécu pluſieurs années dans l'auſtérité, il eſt tombé dans un grand relâchement. Les grandes richeſſes ont été cauſe du relâchement qui s'étoit introduit dans quelques Ordres religieux.)

RELÂCHEMENT, ſe dit auſſi quelquefois en bonne part, pour ſignifier, Déſaſſemeut, un certain état de repos ; une eſpèce de

Digitized by Google

ceſſation de travail ou d'exercice. (Après une grande contention d'eſprit, on a beſoin de quelque relâchement.)

RELÂCHER. v. a. Faire qu'une choſe ſoit moins tendue. (Le temps humide relâche le papier des châſſis. La pituite relâche les nerfs.)

En ce ſens, il eſt auſſi réciproque. (La ſéchereſſe fait que les cordes d'un luth ſe relâchent.) On dit, *que Le temps ſe relâche*, pour dire, qu'il s'adoucit.

RELÂCHER, ſignifie auſſi, Laiſſer aller ; & il ſe dit d'Un priſonnier que l'on remet en liberté. (Relâcher un priſonnier. On l'a voit mis mal-à-propos en priſon, on a été obligé de le relâcher.)

RELÂCHER, ſignifie encore, Céder, quitter, remettre quelque choſe de ſes droits, de ſes prétentions, de ſes intérêts. (Il me devoit tant, je lui en ai relâché la moitié. Il ne veut rien relâcher de ce qu'on lui doit. Combien voulez-vous relâcher du prix que vous demandez de cette étoffe ?)

En ce ſens, il eſt auſſi réciproque. (Il faut ſe relâcher un peu de ſes prétentions, ſe relâcher de ſes intérêts.)

RELÂCHER, ſignifie auſſi, Diminuer de ſa première ferveur, de ſa première ardeur. (Ils ont beaucoup relâché de l'ancienne diſcipline, de l'auſtérité ſévère.)

En ce ſens, il eſt auſſi réciproque. (Se relâcher de ſa première ferveur, de ſes premières auſtérités. Se relâcher dans les mœurs.)

On dit auſſi, *Se relâcher l'eſprit*, pour dire, Se délaſſer l'eſprit, ſe repoſer. Et en ce ſens il eſt actif.

RELÂCHER, eſt auſſi neutre ; alors il eſt terme de Marine, & ſignifie, Diſcontinuer ſa route & ſe retirer à l'abri, pour céder à la rempête, ou pour éviter quelque autre péril. (Quand ils furent à telle hauteur, il ſurvint une tempête qui les obligea de relâcher. Quand il vir les vaiſſeaux ennemis, au lieu de continuer ſa route, il relâcha à. . . . Le temps eſt trop mauvais, il faut relâcher.)

RELÂCHÉ, ÉE. participe.

Il eſt auſſi adjectif ; & il ſe dit principalement Du relâchement dans les mœurs & dans les choſes de la Religion. (C'eſt un homme fort relâché. Morale relâchée. Diſcipline relâchée.)

RELAIS. ſ. maſ. Ce mot ſe dit *D'Un ou de pluſieurs chevaux frais*, ſoit de ſelle, ſoit d'attelage, que l'on poſte en quelque endroit, pour s'en ſervir à la place de ceux qu'on quitte. (A la chaſſe on met des relais en certains endroits. Il faut prendre garde à bien poſter, à bien poſer les relais. Voilà le relais. Tenir des chevaux de relais. Des carroſſes de relais de quatre lieues en quatre lieues. Mener des chevaux en relais, pour ſervir de relais. Il n'eſt pas venu en poſte, il eſt venu en relais, avec des relais.)

On dit, *Avoir des chevaux de relais, des équipages de relais*, pour dire, Avoir des chevaux & des équipages en aſſez grand nombre, pour ſe pouvoir ſervir, tantôt des uns, tantôt des autres.

On dit figur. *Etre de relais*, pour dire, Être de loiſir, ne travailler point, n'être point employé. Il eſt familier.

RELAIS, ſe dit en parlant Des chiens de chaſſe qu'on poſte, ſoit à la chaſſe du cerf, ſoit à celle du ſanglier. (Mettre des chiens de la vieille meute en relais.)

On dit en termes de Chaſſe, *Donner le relais*, pour dire, Lâcher après la bête que l'on court, les chiens placés en relais.

RELAIS, ſignifie auſſi Le lieu où l'on met les relais. (Au premier relais. Au ſecond relais.)

RELAIS. ſubſt. m. Terme de Fortification. Eſpace de quelques pieds de largeur que l'on réſerve entre le pied du rempart & l'eſcarpe du foſſé, pour recevoir les terres qui s'éboulent.

RÉLAIS. ſ. m. Les Tapiſſiers nomment *Relais*, Les ouvertures que l'ouvrier laiſſe quand il change de couleur & de figure. (Les relais ſont ordinaires à l'aiguille.)

RELAISSÉ. adj. maſc. Terme de Chaſſe, qui ſe dit d'Un lièvre qui, après avoir été long-temps couru, s'arrête de laſſitude.

RELANCER. v. a. Lancer une ſeconde fois. Il ſe dit Des bêtes rauves, quand après avoir été lancées elles ſe repoſent, & qu'enſuite on les fait partir du lieu de leur repos. (On relança le cerf juſqu'à trois fois.)

On dit figur. *Relancer quelqu'un*, pour dire, L'aller chercher, l'aller trouver au lieu où il eſt, pour l'engager à quelque choſe à quoi il ne ſongeoit point, ou qu'il n'avoit pas envie de faire. (Ils ſont venus me relancer où j'étois pour m'entraîner avec eux.)

On dit auſſi figur. *Relancer quelqu'un*, pour dire, Répondre rudement à quelqu'un, marquer qu'on reçoit très-mal les choſes qu'il dit. (Il parloit mal de mon ami, mais je l'ai bien relancé. Il ſe hafarda à faire cette remarque, mais on le relança bien.) Il eſt familier.

RELANCÉ, ÉE. participe.

RELAPS, SE. adj. (On prononce les deux dernières lettres.) Qui eſt retombé dans l'héréſie. (Les Edits font fort ſévères contre ceux qui ſont relaps.) Il a gâté d'uſage qu'au maſculin ; cependant en parlant d'Une femme retombée dans l'héréſie après avoir fait abjuration, on peut fort bien dire, *qu'Elle eſt relapſe*.

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un relaps)

En parlant de l'ancienne diſcipline de l'Égliſe, on appelle *Relaps*, Les pécheurs qui retombоient dans le même péché pour lequel ils avoient déjà fait pénitence publique.

RELÂTER. v. a. Faire un réeir, rapporter. Il eſt vieux.

RELATÉ, ÉE. participe.

RELATIF, IVE. adj. Qui a quelque relation, quelque rapport. (Cette clauſe eſt relative à la précédente. Cet article eſt relatif au premier. Les termes de père & de fils ſont des termes relatifs. Qualités relatives.)

On appelle en termes de Grammaire, *Pronoms relatifs*, Les pronoms qui ont rapport à un nom ou à un autre pronom qui les précède, & qu'on appelle antécédent. (Qui, lequel, ſont pronoms relatifs.)

RELATION. ſ. f. Rapport d'une choſe à une autre. (Cet article a relation au précédent. Ce traité a relation avec celui qui a été fait auparavant. Ce que vous dites n'a aucune relation à la choſe, avec la choſe dont il s'agit.)

RELATION, en termes de Philoſophie, Égniſie, Le rapport qui eſt entre deux perſonnes, entre deux choſes qui ne peuvent être conçues l'une ſans l'autre, & dont l'une ſuppoſe l'autre. (La relation du père au fils, & du fils au père. La relation entre le ſerviteur & le maître. Relation entre l'œil & l'objet.)

On dit en termes de Théologie, (Les relations entre les trois Perſonnes divines.)

On dit, *Avoir relation avec quelqu'un*, pour dire, Avoir commerce, liaiſon, correſpondance. (J'avois relation avec un tel. J'avois des relations dans ce pays-là.) Et dans le même ſens on dit, (Être en relation avec quelqu'un.)

RELATION, ſignifie auſſi, Le récit, la narration qu'on fait de ce qui s'eſt paſſé, de ce que l'on a vu, entendu. (Relation fidelle, véritable, exacte, ample, ſuccinte, brève. Relation imprimée. Faire une relation. Une relation du voyage des Indes. La relation du ſiége d'une ville. Relation d'un combat naval. Il en a fait ſa relation à la compagnie. Sur la relation d'un tel, on n'a point douté que....)

RELATIVEMENT. adv. Par rapport, d'une manière relative. (Cela ſe doit prendre, cela ſe doit regarder relativement à telle choſe. Cela a été dit relativement à ce qui précède.)

RÉLAXATION. ſ. f. Terme de Phyſique. Relâchement. *Rélaxation des nerfs*. C'eſt l'extenſion qui ſurvient aux nerfs, & qui les empêche de faire leurs fonctions ordinaires.

RÉLAXATION, eſt auſſi un terme de Droit Canon, qui n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Rélaxation des peines canoniques*, qui ſignifie, Diminution ou entière rémiſſion des peines canoniques.

RELAXER. v. a. Terme de Pratique, qui ſe dit d'Un priſonnier qu'on remet en liberté.

RÉLAXÉ, ÉE. participe.

Il ſe dit auſſi Des muſcles, nerfs, tendons, qui n'ont plus leur tenſion naturelle. (Muſcles rélaxés.)

RELAYER. v. a. Il ſe dit en parlant Des ouvriers, des travailleurs qu'on occupe à quelque travail les uns après les autres. (On envoyoit de deux heures en deux heures cinquante pionniers relayer ceux qui travailloient. Il avoit tant de valets qui ſe relayoient l'un l'autre. Les boutreaux ſe relayoient pour tourmenter les Martyrs.)

RELAYER. v. n. Prendre des relais de chevaux frais. (Relayer des chevaux. Nous relayâmes à un tel endroit. Vous ne ſauriez faire ſi grande traite en un jour ſans relayer.)

RELAYÉ, ÉE. participe.

RELÉGATION. ſubſtantif f. Terme de Juriſprudence. Exil, banniſſement dans un certain lieu déſigné par l'ordre du Prince.

RELÉGUER. v. a. Envoyer en exil en certain endroit juſqu'à nouvel ordre. (C'étoit un homme ſuſpect & remuant, on l'a relégué en un tel lieu ; il a été relégué à. . . . par une lettre de cacher.)

On dit d'Un homme qui s'eſt retiré chez lui en Province, qu' (Il s'eſt relégué dans la Province.)

RELÉGUÉ, ÉE. participe.

RELENT. ſubſtantif m. Manvais goût que contracte une viande renfermée dans un lieu humide (De la viande qui ſent le relent, qui a un goût de relent. Une odeur de relent.)

RELEVAILLES. ſubſt. f. plur. Cérémonie eccléſiaſtique, qui ſe fait lorſqu'une femme va la première fois à l'Égliſe après ſes couches, pour ſe faire bénir par le Prêtre. (Le jour de ſes relevailles. Aſſiſter à des relevailles.)

RELEVÉE. ſ. f. Terme de Pratique, qui ſignifie, Le temps de l'après-dînée. (A deux heures de relevée. Les Audiences de relevée au Parlement.)

Digitized by Google

RELÈVEMENT. ſ. m. Action par laquelle on relève une choſe. (Le relèvement d'un mur. Le relèvement des vaiſſeaux péris en mer.)

RELÈVEMENT, en termes de Marine, ſe dit, en parlant Des parties d'un vaiſſeau qui ſont plus exhauſſées que les autres. (L'avant de ce vaiſſeau n'a pas aſſez de relèvement.

RELEVER. v. a. Remettre debout ce qui étoit tombé ; remettre les choſes dans leur ſituation, & les perſonnes dans leur attitude naturelle. (Relever une chaiſe qu'on a fait romber. Relever une ſtatue, une colonne qui eſt renverſée. Voilà un enfant qui eſt tombé, aidez-lui à ſe relever. Cette femme ſe jera aux pieds du Roi, qui la relève avec bonté. Je me trouvai mal étant à genoux, & j'eus beaucoup de peine à me relever.)

On dit abſolument, *Se relever*, pour dire, Se lever du lit. Et il ne ſe dit que quand c'eſt par accident qu'on ſe lève, pour ſe remettre auſſitôt au lit. (Il a été obligé de ſe relever quatre fois cette nuit. Il ne ſauroit demeurer dans le lit, il ſe relève à tous momens.)

On dit, *Relever de maladie*, pour dire, Commencer à ſe porter mieux, en ſorte qu'on n'eſt plus contraint de garder le lit. En ce ſens il eſt neutre. (Il relève d'une grande maladie. Il ne fait que de relever de ſa dernière maladie.) Et en parlant d'Un homme bien malade, & qu'on croit qu'il n'en réchappera pas, on dit, qu'On ne croit pas qu'il en relève, qu'il y a apparence qu'il n'en relèvera pas.) On dit auſſi au neutre, d'Une femme ; qu'*Elle ne fait que relever de couches*, & abſolument, qu'*Elle ne fait que de relever*, pour dire, que C'eſt alors ſeulement qu'elle commence à ſortir depuis ſes couches.

On dit en termes de Marine, *Relever un vaiſſeau*, pour dire, Le remettre à flot. Et, *Relever l'ancre*, pour dire, La changer de place, la mettre dans une autre ſituation.

On dit au jeu, *Relever les cartes*, pour dire, Les remettre dans l'état où il faut qu'elles ſoient pour jouer un nouveau coup. Et, *Relever les mains qu'on a faites*, pour dire, Ramaſſer les cartes qui ont été jouées, les retourner & les mettre devant ſoi.

RELEVER, ſignifie auſſi, Rétablir ce qui étoit tombé en ruine. (Faire relever des murailles. Relever des fortifications. Relever un foſſé.)

On dit figurément, *Relever une maiſon, une famille*, pour dire, La remettre dans l'opulence, dans l'éclat où elle a été. (Le père avoit ruiné ſa maiſon, le fils l'a relevée. Il lui faut une grande alliance pour relever ſa maiſon preſque avilie par pluſieurs mariages peu ſortables.) Et on dit d'Un homme à qui il eſt arrivé quelque grande fortune, que (Cela l'a bien relevé.)

On dit auſſi figurément, *Se relever de quelque perte*, pour dire, Se remettre de quelque perte. (Cette perte, cette banqueroute l'a accablé, il ne pourra jamais s'en relever. Penſez-vous qu'il s'en puiſſe relever ?)

On dit encore figur. *Relever le courage, relever les eſpérances de quelqu'un*, pour dire, Exciter, ranimer ſon courage, faire revivre ſes eſpérances. (La nouvelle de ſon heureux ſuccès releva le courage de nos troupes, & les eſpérances des peuples.)

RELEVER, ſignifie encore, Hauſſer, rendre plus haut. (Ce terrain eſt trop bas, il faut le relever de trois pieds. Il faut relever ce plancher pour le mettre au niveau du palier de l'eſcalier.)

On dit, *Relever en broderie*, pour dire, Rehauſſer de broderie le fond de quelque étoffe. Et en termes de Sculpture, en parlant Des ouvrages de relief qui ſont attachés à un fond, on dit, qu'Ils ſont relevés en boſſe.)

On dit, *Relever la mouſtache avec le fer*, pour dire, La retrouſſer avec un fer chaud, afin d'empêcher qu'elle ne retombe ſur les lèvres. Et figur. en parlant De quelqu'un qui fait le méchant, on dit, qu'*On lui relèvera bien la mouſtache*, pour faire entendre, qu'On ſaura bien le réprimer. (Il faiſoit l'entendu, mais il a trouvé un homme qui lui a bien relevé la mouſtache.) Il eſt populaire.

On dit figur. *Relever ſa condition, ſon état, ſa fortune*, pour dire, Augmenter ſa dignité, ſes richeſſes. Et l'on dit, *Relever ſa condition, ſon Ordre, ſa Charge*, pour dire, Honorer ſa condition, ſon Ordre, donner du luſtre & de l'éclat à ſa Charge. (Il a bien relevé ſa Charge par ſon mérite perſonnel.)

On dit auſſi figur. *Relever une choſe, une action*, pour dire, La faire valoir, la louer, l'exalter. (Relever une bonne action, en relever le mérite. Vous relevez trop le peu que j'ai fait.)

On dit dans un ſens approchant, que *La parure relève la bonne mine* que *Des bouquets de diamans relèvent un habit*, que *Les ombres relèvent bien un tableau*. Et l'on dit, que *Le vinaigre, le jus de citron, &c. relèvent une ſauce*, pour dire, qu'ils la rendent plus piquante.

Relever un mot, relever quelque choſe qu'on a dit, ſignifie quelquefois, Le faire remarquer avec malignité, l'interpréter malignement. (Cette parole avoit été dite ſans mauvais deſſein, elle ne méritoit pas d'être relevée.)

On dit encore, *Relever les fautes d'un Auteur, d'un Ecrivain*, pour dire, Les remarquer & les faire connoître. Et l'on dit, qu'*On a bien relevé un mot qui étoit échappé à quelqu'un*, pour dire, qu'On a répondu vivement à celui qui l'avoit dit.

RELEVER, en termes de Guerre, ſignifie, Mettre un nouveau corps de troupes en la place d'un autre. (Relever la garde. Relever de garde une Compagnie. On vient de relever la garde chez le Roi. On va relever de garde cette Compagnie ; *& abſolument*, On vient de relever cette Compagnie.) On dit dans le même ſens, (Relever la tranchée. Relever les poſtes.)

On dit auſſi, *Relever une ſentinelle*, &, *Relever de ſentinelle*, pour dire, Ôter un ſoldat qui eſt en ſentinelle, & en mettre un autre en ſa place. (C'eſt au Caporal à relever les ſentinelles.)

Il ſe dit auſſi Du ſoldat même qui prend la place de celui qu'on ôte de ſentinelle, & pareillement Du corps de troupes qui ſuccède à un autre dans le même poſte. (C'eſt un tel qui a relevé ſon camarade de ſentinelle ; *& abſolument*, C'eſt lui qui a relevé un tel. C'eſt une telle Compagnie qui doit relever telle autre troupe.)

On dit figur. & proverbialement, *Relever quelqu'un de ſentinelle*, pour dire, L'uſ faire voir, par quelque ſotte réprimande, qu'il a dit ou fait quelque choſe mal à propos. Et on dit auſſi ſimplement, *Relever quelqu'un*, pour dire, Le reprendre avec aigreur, en lui faiſant voir qu'il a parlé mal à propos. (Il avoit avancé une propoſition téméraire, mais on l'a bien relevé.)

On dit, *Relever un ſervice*, pour dire, Deſſervir les plats qui ſont ſur la table, pour en ſervir d'autres. (On releva le rôti par un entrement délicat.)

RELEVER, en termes de Pratique, ſignifie, Reſtituer, remettre en ſon entier, remettre en pouvoir de faire quelque choſe, nobiliſant rout ce qu'on auroit fait au contraire. (Il n'appartient qu'au Prince de relever quelqu'un d'un contrat. Prendre des Lettres au ſceau pour ſe faire relever de quelque acte. Tout mineur léſé eſt en droit de ſe faire relever des actes qu'il a paſſés en minorité. On l'a relevé de ce contrat.) En ce ſens on dit, *Se faire relever de ſes vœux*, pour dire, Faire déclarer ſes vœux nuls.

On dit auſſi, *Relever un appel*, pour dire, Prendre des Lettres pour pourſuivre l'appel d'une Sentence à une Juridiction ſupérieure. (Il a fait relever ſon appel dans un tel temps. Il a relevé ſon appel pardevant le Préſidial.)

RELEVER, ſignifie encore, Être dans la mouvance d'une Seigneurie, dans la féodalité d'un Seigneur. En ce ſens il eſt neutre, & il ſe dit, tant Des Terres & des Fiefs, que des perſonnes. (Ce Fief, cette Terre relève d'une telle Seigneurie, d'un tel Seigneur. C'eſt une fort belle Terre, elle ne relève que du Roi. Je relève d'un tel à cauſe de ſa Terre de. . . Les Rois de France ne relèvent que de Dieu & de leur épée.)

On dit auſſi, *Relever un Fief d'un Seigneur*, pour dire, Reconnoître avec les formalités requiſes, qu'un Fief eſt mouvant de lui. En ce ſens il eſt actif. (Il fera faiſir votre Fief, faute de l'avoir relevé.)

RELEVER, ou RELEVER UN DÉFAUT, en termes de Vénerie, C'eſt retrouver la voie que l'on avoit perdue.

RELEVÉ, ÉE, participe.

On dit d'Un homme de grande qualité, que (C'eſt un homme d'une condition relevée ;) d'Un homme qui a la mine noble & haute, qu'(Il a la mine relevée ;) & d'Un homme qui a des ſentimens nobles, qu'(Il a des ſentimens relevés.)

On dit auſſi d'Une penſée ſublime, que (C'eſt une penſée relevée ;) d'Une matière, qui par la grandeur de ſon objet eſt au-deſſus de la portée du commun des hommes, que (C'eſt une matière relevée ;) & Des choſes de haut goût en matière de cuiſine, qu'(Elles ſont d'un goût relevé.)

En termes de Manége, on dit, (Les airs relevés ; & l'on entend par ce mot, la Peſade, le Mezair, la Courbette, la Croupade, la Balotade, la Cabriole, le Pas & le Saut.

Il eſt auſſi ſubſtantif maſc. Et l'on appelle *Un relevé*, L'ouvrage que fait un Maréchal en levant le fer d'un cheval, & en le rattachant.

On appelle auſſi *Un relevé de compte*, L'extrait du tous les articles d'un compte qui regardent le même objet.

RELEVÉ d'une bête fauve. On appelle ainſi en Vénerie, Le temps où la bête fort du lieu où elle a paſſé le jour pour aller repaître.

Digitized by Google

RELIAGE. ſ. m. Action de relier des cuves, des tonneaux, &c.

RELIEF. ſ. m. Ouvrage de Sculpture plus ou moins relevé en boſſe. De ceux qui ſont de l'épaiſſeur de toute la choſe repréſentée, on dit, (Haut relief, ou Relief entier.) De ceux qui ne ſont que de la moitié, on dit, (Demi-relief ;) & des autres qui ſont encore au-deſſous, (Bas relief. Ouvrage de relief, de demi-relief, de bas relief. Un beau bas relief. Une friſe ornée de bas reliefs.)

Il ſe dit auſſi en termes de Peinture, & ſignifie L'inégalité des ſurfaces. (Cet objet eſt ſi bien peint, qu'il eſt abſolument de relief. Le relief de la peinture n'eſt qu'apparent.)

RELIEF, ſe dit figurément De l'éclat, de la conſideration que donne une Dignité, un Emploi, une bonne action, &c. (Les Emplois, les Charges qui ont été dans cette maiſon-là lui donnent un grand relief. Son nouvel Emploi lui donne du relief. Il a fait des actions à la guerre qui lui ont donné beaucoup de relief. Les Auteurs médiocres croyent ſouvent ſe donner du relief en critiquant les ouvrages les plus approuvés.)

RELIEF. Terme de Juriſprudence. Droit que le vaſſal paye à ſon Seigneur à certaines mutations, & qui varie ſuivant les différentes Coutumes.

RELIEF, ſign. encore, L'ordre du Prince qu'obtient un Officier qui a été abſent pour une cauſe légitime, afin de toucher ſes appointemens échus durant ſon abſence.

On appelle *Relief d'appel*, Des Lettres du ſceau pour relever un appel interjetté de quelque Jugement. (Il lui a fait ſignifier un relief d'appel.)

On appelle *Reliefs de table*, Ce qui reſte des viandes qu'on a ſervies. Il eſt vieux, & n'a guére d'uſage qu'en plaiſanterie.

RELIER. v. a. Lier une autre fois, refaire le nœud qui lioit, & qui s'étoit défait. (Relier une gerbe, une botte de foin. Il autoit perdu tout ſon ſang, ſi on ne lui eût relié le bras. Cela s'eſt délié, relié-le.)

Il ſignifie auſſi, Coudre enſemble les feuillets d'un livre, & y mettre une couverture. (Relier un livre. Le faire relier en marroquin, en veau, en vélin, en baſane, en parchemin, &c. Ces livres ſont bien reliés. Cet homme relie bien, relie proprement.)

Il ſignifie auſſi, Remettre, ou ſimplement, mettre des cercles, des cerceaux à un muid, à un tonneau, à une cuve, ou à d'autres ſemblables. (Relier un tonneau. La vendange approche, faites relier vos futailles.)

RELIÉ, ÉE. participe.

RELIEUR. ſ. m. Celui dont le métier eſt de relier des livres. (Bon Relieur. Maître Relieur. Excellent Relieur. Les livres ſont encore chez le Relieur.)

RELIGIEUSEMENT. adverbe. Exactement, ſcrupuleuſement, ponctuellement. (Obſerver religieuſement les traités. Garder ſa parole fort religieuſement.)

RELIGIEUX, EUSE. adj. Qui appartient à la Religion. En ce ſens, il n'a guére d'uſage qu'en ces phraſes. (Culte religieux. Cérémonies religieuſes.)

Il ſignifie auſſi, Pieux, qui vit ſelon les régles de la Religion, qui eſt conforme à la Religion. En ce ſens, il ne ſe dit que par rapport à la Religion Chrétienne. (C'eſt un homme dévot & religieux. Une vie religieuſe & ſainte.)

Il ſignifie quelquefois, Exact, ponctuel. (Il eſt religieux obſervateur de ſa parole. Il faut être religieux à garder le ſecret. Je ſuis fort religieux en cela.)

Il ſignifie auſſi, Ce qui appartient à un Ordre régulier. (La vie religieuſe. Les perſonnes religieuſes. Une maiſon religieuſe.)

RELIGIEUX, EUSE. ſ. Il ſe dit Des perſonnes qui ſont obligées par des vœux à ſuivre une certaine régle autoriſée par l'Égliſe. (Les Religieux de St. Benoit. Les Religieux de St. Auguſtin, &c. Un bon Religieux. Une bonne Religieuſe. Prendre l'habit de Religieux, de Religieuſe. Religieux profés dans un tel Ordre.)

RELIGION. ſ. f. La croyance que l'on a de la Divinité, & le culte qu'on lui tend en conſéquence. (La religion Juive. La religion Chrétienne. La bonne, la fauſſe religion. La religion de Mahomet. Profeſſer une religion. Faire profeſſion d'une religion. Faire une nouvelle religion. Se faire une religion à ſa mode. Embraſſer une religion. Changer de religion. Se convertir à la religion Chrétienne, à la religion Catholique, &c. Pays. Le religion du Prince. La religion de nos Péres. Mourir pour la religion. C'eſt un point de religion. Faire un acte de religion. C'eſt un homme ſans religion. Il n'a point de religion. Toute religion lui ſont bonnes. Il n'a guére de religion.)

On appelle en France, *Religion prétendue réformée*, La croyance des Calviniſtes. Quelquefois même on dit abſolument, *Cet homme étoit de la Religion*, pour dire, qu'il étoit de la croyance des Calviniſtes.

RELIGION, ſe prend quelquefois ſimplement pour Foi, croyance. (Il a toujours eu de la religion, même dans le temps de ſes déréglemens.)

RELIGION, ſe dit auſſi en parlant d'Un homme qui a des mœurs conformes à la religion. (C'eſt un homme qui a beaucoup de religion.)

RELIGION, ſe dit encore De l'état des perſonnes engagées par des vœux à ſuivre une certaine régle autoriſée par l'Égliſe. (Ce Bénédictin a trente ans de religion. Religion auſtére. Religion douce. Choiſir une religion. Habit de religion.)

On dit, *Mettre une fille en religion*, pour dire, La faire Religieuſe.

RELIGION, ſe dit abſolument De l'Ordre de Malte. (Ce Chevalier a ſervi tant d'années la Religion. Les Galéres de la Religion.)

RELIGION, ſe dit encore en pluſieurs phraſes où il a des ſignifications différentes. Ainſi on dit, *Se faire une religion d'une choſe, s'en faire un point de religion*, pour dire, S'en faire une obligation indiſpenſable. (Il ſe fait une religion de tenir ſa parole. Il ſe fait un point de religion de ne révéler jamais un ſecret qui lui a été confié.)

On dit, *Violer la religion du ſerment*, pour dire, Manquer à ſon ſerment, ſe parjurer.)

On dit, *Surprendre la religion du Prince, la religion des Juges, la religion de la Cour*, pour dire, Surprendre la bonté, la juſtice du Prince, des Juges, &c. les tromper par de faux expoſés.

RELIGIONNAIRE. ſ. m. Celui qui fait profeſſion de la Religion prétendue réformée. (C'eſt un Religionnaire. Les Religionnaires prirent les armes.) Son plus grand uſage eſt au pluriel.

RELIQUAIRE. ſ. m. Sorte de boîte, de coffret, de cadre, &c. où l'on enchâſſe des reliques. (Beau reliquaire. Reliquaire d'or. Reliquaire de criſtal, &c. Un reliquaire garni de beaucoup de reliques. Porter un reliquaire ſur ſoi.)

RELIQUAT. ſ. m. Terme de Pratique & de Négoce. Reſte de compte. (Il ſe trouvera quelque vieux reliquat de compte. Un huiſſier a été chargé de pourſuivre le payement des reliquats de ſes comptes.)

RELIQUATAIRE. ſ. m. Celui qui, après ſon compte rendu, doit quelque choſe de reſte. (Ce Tuteur eſt reliquataire envers ſes pupilles d'une telle ſomme. Ce comptable eſt reliquataire de cent mille francs. Les reliquataires ſeront contraints de vider leurs mains.)

RELIQUE. ſub. ſ. Ce qui reſte d'un Saint après la mort, ſoit le corps entier, ſoit une partie du corps. (Belle relique. Précieuſe relique. Relique bien sûre, bien avérée. Relique ſuppoſée. Les reliques des Saints. Expoſer les reliques des Martyrs. Révérer les reliques. Baiſer des reliques. Porter des reliques en proceſſion. Il a des reliques d'un tel Saint. Enchâſſer des reliques. Cela a touché aux reliques d'un tel Saint.)

On appelle auſſi du nom de *Relique*, Tout ce qui nous reſte des inſtrumens de la paſſion de Notre-Seigneur. (La vraie Croix eſt la plus précieuſe de toutes les reliques.)

On appelle encore du même nom, Tout ce qui nous reſte des inſtrumens de la Paſſion des Martyrs, & généralement tout ce qui a ſervi à l'uſage des Saints, comme leurs habits, leurs ornemens ſacerdotaux, &c.

On dit prov. d'une perſonne qui garde curieuſement quelque choſe, qu' *Elle le garde comme une relique*, qu'elle en veut faire une relique.

RELIQUES, au pluriel, ſe prend quelquefois dans le ſtyle ſublime, & ordinairement avec une épithéte, pour les reſtes de quelque choſe de grand. (Les reliques de la grandeur romaine. Les triſtes reliques de ſa fortune.)

RELIURE. ſ. f. Louvrage d'un Relieur, & la maniére dont un livre eſt relié. (J'ai tant payé pour la reliûre de ce livre. Reliûre en veau, en parchemin, en marroquin.)

RELUIRE. v. n. Luire par réflexion. (Les diamans, les pierreries reluiſent. Toutes les ſuperficies extrêmement polies reluiſent & renvoient la lumiére. Tout eſt extrêmement frotté dans cette maiſon, tout y reluit juſqu'au plancher.)

On dit figur. & prov. *Tout ce qui reluit n'eſt pas or*, pour dire, que Souvent les apparences ſont trompeuſes, & que ce qui a le plus d'éclat n'eſt pas toujours ce qui eſt le plus ſolide. (Il a grand équipage & fait grande dépenſe, mais tout ce qui reluit n'eſt pas or.)

RELUIRE, ſignifie figur. Paroître avec éclat. (La vertu reluit davantage dans l'adverſité. Toutes les perfections qu'on lui a fai-

Digitized by Google

tes n'ont ſervi qu'à faire eſluire davantage ſon innocence.)

RELUISANT, ANTE. adj. Qui reluit. (Des armes reluiſantes. Une étoffe extrêmement reluiſante.)

On dit d'Une perſonne fardée, qu'Elle a le viſage tout reluiſant de fard.)

RELUQUER. verbe act. Regarder d'une maniére affectée, du coin de l'œil. Il eſt familier.

RELUQUÉ, ÉE. participe.

R E M

REMÂCHER. v. a. Mâcher une ſeconde fois. (Les animaux qui ruminent remâchent ce qu'ils ont déjà mâché.)

Il ſignifie figurément, Repaſſer pluſieurs fois dans ſon eſprit. (Il faut remâcher long-temps une penſée pour parvenir à la mettre dans tout ſon jour.) Il eſt du ſtyle familier.

REMÂCHÉ, ÉE. participe.

REMANIEMENT. ſ. m. Action de remanier, ou l'effet de cette action. (Remaniement d'un coin, d'un pavé.)

Il ſe dit en termes d'Imprimerie, lorſqu'on change des pages compoſées, de petit en grand, de grand en petit. Il ſignifie auſſi Le travail que fait le Compoſiteur, quand les changemens & les corrections qu'un Auteur a fait ſur une épreuve, obligent de remanier toutes les lignes d'une page, d'une forme, &c.

REMANIER. v. a. Manier de nouveau. (Il a manié & remanié toutes ces étoffes, ſans avoir pu décider laquelle étoit la meilleure.)

Il ſe dit De certains ouvrages, & ſig. Les raccommoder, les changer, les refaire. (Remanier une feuille, pour corriger une épreuve. Remanier un pavé, la couverture d'une maiſon.)

Il ſe dit auſſi Des ouvrages d'eſprit. (Il y a dans cette Tragédie deux ou trois ſcénes qu'il faudroit remanier. Cet ouvrage peut devenir bon, mais il a beſoin d'être remanié preſque en entier.)

REMANIÉ, ÉE. participe.

REMARQUABLE. adj. de t. g. Qui ſe fait remarquer, qui eſt digne d'être remarqué. Il ſe dit tant en bien qu'en mal. (Evénement remarquable. Phénoméne remarquable. Action remarquable. Faute remarquable. Perte remarquable. Qualités remarquables. Défauts remarquables. Une femme remarquable par ſa laideur. Faire une dépenſe remarquable. Il eſt remarquable par les cicatrices qu'il a au viſage. Il y a des beautés remarquables dans cet ouvrage. Les mots remarquables des grands hommes. Citer un paſſage remarquable. Ce qu'il y a de remarquable en cela.)

REMARQUE. ſ. f. Obſervation. (Remarque utile, judicieuſe, importante. Remarque curieuſe. Une choſe digne de remarque. Faire des remarques. Faire de belles remarques. Les remarques de Vaugelas ſur la Langue Françoiſe.)

REMARQUER. v. a. Marquer une ſeconde fois. (On avoit déjà marqué ces pièces de vin, on les a remarquées.)

Il ſignifie encore, Obſerver quelque choſe, faire attention à quelque choſe. (Remarquer le chemin. Remarquez la beauté de ce bâtiment Il faut remarquer que tous ceux qui.... Remarquez bien où ces perdrix vont ſe remettre. Remarquez bien ce paſſage. J'ai remarqué de fort belles choſes dans cet Auteur. Il a remarqué bien des défauts dans cet ouvrage. C'eſt un homme curieux & attentif, qui remarque toutes choſes.)

Il ſig. auſſi quelquefois, Diſtinguer. (Ce Prince, quoique vêtu ſimplement, ſe fait toujours remarquer par ſa bonne mine. Parmi quantité de tableaux, j'en ai remarqué un de Raphaël. J'ai remarqué un tel dans la foule. Il s'eſt fait remarquer dans tous les combats où il s'eſt trouvé. On le remarqua à une plume qu'il avoit à ſon chapeau.)

REMARQUÉ, ÉE. participe.

REMBARQUEMENT. ſ. m. Action de rembarquer. (On n'a aucunes nouvelles de lui depuis ſon rembarquement. Le rembarquement des marchandiſes.)

REMBARQUER. v. a. Embarquer de nouveau. (On a rembarqué les troupes qu'on avoit été obligé de débarquer à cauſe du mauvais temps. Rembarquer des marchandiſes débarquées.)

Il ſe joint ordinairement avec le pronom perſonnel ; & alors il ſig. Se mettre de nouveau ſur mer. Il s'eſt rembarqué dans le même vaiſſeau.)

Il ſignifie dans le figuré, S'engager de nouveau à quelque choſe. (Il s'eſt rembarqué dans cette affaire. Il s'eſt rembarqué avec ces gens-là. Se rembarquer au jeu.)

REMBARQUÉ, ÉE. participe.

REMBARRER. v. a. Repouſſer vigoureuſement. Il n'a plus guére d'uſage au propre.

On dit figur. *Rembarrer quelqu'un*, pour dire, Repouſſer, rejeter avec fermeté, avec indignation, les diſcours qu'il tient, les propoſitions qu'il fait. (Il parloit mal de mon ami, je l'ai bien rembarré. S'il prétend ſoutenir cette propoſition, on le rembarrera bien.) Il n'eſt que du ſtyle de la converſation.

REMBARRÉ, ÉE. participe.

REMBLAI. ſ. m. Travail pour faire une levée, & applanir un terrain avec des gravois, des terres rapportées, ou l'effet de ce travail.

REMBOÎTEMENT. ſ. m. Action de remboîter, ou l'effet de cette action.

REMBOÎTER. v. a. Remettre en ſa place ce qui étoit déſemboîté. (Remboîter un os. Remboîter des pièces de menuiſerie qui étoient déſemboîtées.)

REMBOÎTÉ, ÉE. participe.

REMBOURREMENT. ſ. m. Action de rembourrer, ou l'effet de cette action (Le rembourrement du bât d'un mulet.)

REMBOURRER. v. a. Garnir de bourre, de laine, de crin, &c. (Rembourrer un bât, une ſelle, un ſiége.)

Figurément & popul., en parlant d'Un homme qui a extrêmement mangé dans un repas, on dit, qu' (Il a bien rembourré ſon pourpoint.)

REMBOURRÉ, ÉE. participe.

REMBOURSEMENT. ſ. m. Payement que l'on fait pour rendre une ſomme que l'on doit. (Faire un rembourſement. Recevoir un rembourſement. Le rembourſement d'une rente. On a aſſigné ſon rembourſement ſur une telle recette.)

Lorſqu'on veut faire entendre qu'on a tout l'argent comptant qu'il faut pour rembourſer la ſomme qu'on doit, on dit, que (Le rembourſement eſt tout prêt, qu'on a le rembourſement tout prêt.)

REMBOURSER. v. a. Rendre l'argent qui a été débourſé ; payer à quelqu'un le prix & la valeur de ce qu'il avoit acheté ; dédommager des dépenſes faites en quelque occaſion, ou des pertes qu'on a cauſées. (Rembourſer une ſomme. Rembourſer un contrat. Rembourſer une obligation. Rembourſer les frais d'un procès. Il a été rembourſé de ſes dépens. On a ſupprimé ſa Charge, & on l'a rembourſé. Le Roi rentre dans ſon domaine en rembourſant les Engagiſtes. Cet Engagiſte a été rembourſé.)

Rembourſer une rente, C'eſt en acquitter le principal.

On dit figurém. & famil. *Rembourſer un ſoufflet, un coup d'épée*, pour dire, Les recevoir.

REMBOURSÉ, ÉE. participe.

REMBRUNIR. v. a. Rendre brun, rendre plus brun. (Le fond de ce tableau eſt trop clair, il faut le rembrunir.)

REMBRUNI, IE. participe. (Tapiſſerie rembrunie. Couleurs rembrunies.)

On dit figurément & familiérement, *Un air rembruni*, pour ſignifier, Un air ſombre & triſte.

REMBRUNISSEMENT. ſ. m. Qualité de ce qui eſt rembruni. (Le rembruniſſement des couleurs. Le rembruniſſement d'un tableau.)

REMBUCHEMENT. ſ. m. Terme de Vénerie. Rentrée du cerf dans ſon fort.

REMBUCHER, SE REMBUCHER. v. récipr. Il ſe dit Des bêtes ſauvages, lorſqu'elles rentrent dans le bois. (La bête s'eſt rembuchée. Ce verbe compoſé vient du ſimple, *Embucher*, qui eſt auſſi plus en uſage.

REMBUCHÉ, ÉE. participe.

REMÉDE. ſ. m. Ce qui ſert à guérir quelque mal, quelque maladie, ou ce qu'on emploie dans ce deſſein. (Remède doux, violent, innocent, bénin. Remède topique, chimique, ſpécifique, anodin, palliatif. Remède ſouverain, efficace, infaillible. Remède éprouvé. Remède pour la fiévre quarte, pour le mal de dents. Appliquer un remède. Uſer d'un remède. Le remède que le Médecin lui a ordonné. Prendre un remède. Ne faites pas telle choſe, cela empêcheroit l'effet du remède. Un Médecin qui a d'excellens remèdes. Il a quitté les remèdes. Les remèdes ne font qu'irriter ſon mal. Son mal s'obſtine contre les remèdes. On a eu recours aux derniers remèdes. C'eſt un homme qui a des remèdes pour toutes ſortes de maux.)

On dit, que (La diéte, l'exercice, le bon air, la joie, ſont d'excellens remèdes.)

En parlant d'un remède dont on ne fait point de cas, on dit, que (C'eſt un remède à tous maux.)

On dit, *Etre dans les remèdes, ſe mettre dans les remèdes*, pour dire, Prendre des remèdes, commencer à prendre des remèdes.

REMÈDE, ſign particuliérement, Un lavement. (Prendre un remède. Garder longtemps un remède. Rendre un remède.)

On appelle *Le grand remède*, Le mercure qui ſe donne pour la guériſon des maux vénériens.

REMÈDE, ſe dit figurément De ce qui ſert à guérir les maladies de l'ame. (Se faire une occupation eſt un grand remède contre l'ennui. La connoiſſance de ſoi-même eſt un grand remède contre l'orgueil.)

On dit proverbialement, D'Une femme vieille ou laide, que (C'eſt un remède d'amour.)

REMÈDE, ſe dit auſſi ſig. De tout ce qui ſert à prévenir, à ſurmonter, à faire ceſſer quelque malheur, quelque inconvénient, quelque diſgrace. (La Philoſophie eſt un bon remède contre tous les accidens de la vie, il n'eſt pas impoſſible de trouver quelque

Digitized by Google

remède au malheur dont vous êtes menacé. Son malheur eſt ſans remède. Voyons s'il n'y a point quelque remède à la perte de votre procès. On ne ſauroit apporter remède, apporter du remède à tous les inconvéniens. Le mal eſt fait, il n'y a point de remède.)

On dit proverb. qu' (Il y a remède à tout hors à la mort.) Et en parlant d'Un remède incommode, ou qu'on croit dangereux, on dit, que (Le remède eſt pire que le mal.)

REMÈDE, eſt auſſi un terme de la fabrique des monnoies ; & il ſignifie premièrement, La quantité de grains d'alliage que les Monnoyeurs peuvent employer dans la fabrication des eſpéces d'or & d'argent au-delà de ce que la loi a réglé ; & ſecondement, La quantité de grains de poids dont les Monnoyeurs peuvent faire les eſpéces plus légéres que la loi du Prince ne l'a preſcrit. (Cet Edit accorde tant de grains de remède de loi, & tant de grains de remède de poids, dans la fabrication des nouvelles eſpéces.)

REMÉDIER. v. n. Apporter remède, apporter du remède. (Avec un bon régime, on remédie à la plupart des incommodités. Vous négligez votre mal, vous devriez y remédier de bonne heure.)

Il s'emploie auſſi figur. (La ſageſſe remédie aux troubles de l'ame, à toutes les paſſions. Nous avons fait une telle faute en ce procès, en cette affaire, il y faut promptement remédier. Remédier à un inconvénient, à des déſordres.)

REMEMBRANCE. ſ. f. dérivé du verbe *Remembrer*, qui n'eſt plus en uſage. Souvenir. (J'en ai quelque remembrance.) Il eſt vieux.

REMÉMORATIF, IVE. adj. Qui ſert à rappeler la mémoire. (Les Fêtes ſont remémoratives.)

REMÉMORER. v. a. Remettre en mémoire. (Je vais vous remémorer tout ce qui ſe paſſa dans cette bataille.) Il eſt vieux.

On dit auſſi, *Se remémorer*, pour dire, Rappeler dans ſa mémoire les choſes paſſées. (Je m'en vais tâcher de me remémorer ce que vous dites là.) Il eſt vieux.

REMENER. v. a. Mener, conduire une perſonne, un animal au lieu où il étoit auparavant. (Vous m'avez amené, vous me remènerez. Remenez cet enfant à ſon père. Remenez-le à ſon logis. Monſieur un tel m'a amené, vous me remènerez. Remenez ce cheval à ſon maître. Remenez ces bêtes à l'étable.)

REMENER, quand on parle de choſes qui ſe voiturent, ſignifie, Les revoiturer où elles étoient auparavant. (Il avoit mené des marchandiſes à la foire, il a été obligé de les remener au lieu d'où il les avoit fait partir.)

REMENÉ, ÉE. participe.

REMERCIER. v. a. Rendre grâces. (Remercier Dieu de ſes bienfaits. Je vous remercie très-humblement de la bonté que vous avez eue. Je vous remercie de l'honneur que vous me faites. Ce n'eſt pas moi qu'il faut remercier, c'eſt lui. Il ne m'en a pas ſeulement remercié. Il m'a rendu un ſervice eſſentiel, je ne puis aſſez l'en remercier, aidez-moi à l'en remercier. Je vous en ferai remercier par mes amis.)

On dit, *Il peut bien remercier Dieu que je ne me ſois pas trouvé là*, pour dire, Il eſt bien heureux de ce que je ne me ſuis pas trouvé là. Il eſt du ſtyle familier.

Il ſign. auſſi, Refuſer honnêtement. (Il s'offroit pour exercer cet emploi, mais on l'a remercié.)

On s'en ſert auſſi par civilité, pour marquer Le refus qu'on fait d'accepter quelque choſe. (Je vous remercie de vos offres. Je vous en remercie très-humblement. Il vouloit me donner telle choſe, je l'en ai remercié.) Quand le Roi licencie des troupes, celui qui eſt chargé de l'exécution de cet ordre, leur dit, (Le Roi vous remercie.) Et en parlant De certains Officiers que l'on a deſtitués honnêtement, & ſans leur faire injure, on dit, qu' (On les a remerciés.)

On dit ſam. *En vous remerciant*, pour dire, Je vous remercie.

REMERCIÉ, ÉE. participe.

REMERCIMENT. ſ. m. Action de grâces, diſcours par lequel on remercie. (Très-humbles remercimens. Faire un remercîment. Cela vaut bien un remercîment.)

RÉMÉRÉ. ſ. m. Tetme de Palais. Rachat, recouvrement d'une choſe vendue, de laquelle on rend le prix à l'acheteur, Ainſi l'on appelle *Faculté de réméré*, Le droit, la faculté de racheter dans certain temps la choſe qu'on vend. (Il a vendu ſa terre avec la faculté de réméré.) Et l'on dit, qu'*Un homme rentre dans un héritage en vertu du réméré*, pour dire, qu'il rentre dans un bien qu'il avoit vendu, en exerçant la faculté de rachat qu'il s'étoit réſervé lors de la vente.

REMETTRE. v. a. réd. (Il ſe conjugue comme *Mettre.*) Mettre une choſe au même endroit où elle étoit auparavant. (Remettre un livre en ſa place. Remettre l'épée dans le fourreau.)

Il eſt encore réduplicatif du verbe *Mettre*, dans pluſieurs de ſes autres ſens. Ainſi on dit, (Remettre à la voile. Remettre les voiles au vent. Remettre une armée ſur pied. Remettre des troupes en campagne. Remettre à la taille. Remettre en vente. Remettre une choſe en queſtion. Remettre dans le bon chemin. Se remettre à table. Se remettre au lit. Se remettre au travail, à l'étude, au jeu. Se remettre en met. Il s'eſt remis au lait. Les Médecins l'ont remis au lait, &c.)

On dit en termes de Chaſſe, qu'*Une perdrix ſe remet, s'eſt remiſe en tel endroit*, pour dire, qu'Après avoir fait ſon vol, elle s'eſt abattue en tel endroit. (Elle vient de ſe remettre. Il ne pat fait que de ſe remettre. Je l'ai vue remettre, ſe remettre en tel endroit. Elle eſt remiſe, elle s'eſt remiſe au bord du bois.)

REMETTRE, ſignifie figurément, Rétablir les perſonnes, les choſes dans l'état où elles étoient auparavant. (Remettre les lieux dans l'état où on les a trouvés, &c. On l'a remis dans tous ſes biens, dans tous ſes droits. L'Artère les remet dans leur premier état.)

Il ſignifie quelquefois, Raccommoder, remboîter un membre, un os démis, diſloqué, caſſé. (Le Chirurgien lui a remis le bras. On a eu bien de la peine à lui remettre la jambe. On lui a remis la joëtte.) On dit, *Remettre bien enſemble des perſonnes qui étoient brouillées*, pour dire, Les réconcilier, les raccommoder.

Il ſignifie auſſi, Rétablir la ſanté, redonner des forces. (L'uſage du lait eſt ce qui l'a remis. Après une longue convaleſcence, le voilà remis tout-à-fait.)

On dit avec le pronom perſonnel, *Se remettre*, pour dire, Recouvrer ſa ſanté, ſes forces. (Il a eu bien de la peine à ſe remettre de ſa maladie. Il a été longtemps qu'il ne pouvoit ſe remettre. J'ai été ſix mois à me remettre de cette maladie.) On dit à peu près dans le même ſens, qu'*Un homme s'eſt bien remis d'une perte, d'une banqueroute*, &c. pour dire, qu'il a bien rétabli ſes affaires après une perte, &c.

Il ſignifie encore, Raſſurer, redonner de l'aſſurance, faire revenir du trouble, de l'inquiétude, de la frayeur où l'on eſt. (Ce que vous lui avez dit, lui a un peu remis l'eſprit. On a eu bien de la peine à la remettre de la frayeur qu'elle a eue.)

En ce ſens, il ſe joint auſſi avec le pronom perſonnel, & ſignifie, Se raſſurer, revenir du trouble, de l'inquiétude où l'on eſt. (Elle ne ſauroit ſe remettre de ſon affliction. Il changea de viſage en le voyant ; mais tout auſſi-tôt il ſe remit. (On dit à un homme agité de quelque paſſion, ou fatigué d'un exercice violent, *Remettez-vous, commencez par vous remettre*, pour dire, Calmez-vous, reprenez vos eſprits.

REMETTRE, ſignifie, Rendre une choſe à quelqu'un à qui elle appartient, ou à qui elle eſt adreſſée, de quelque manière qu'on l'ait eue ou qu'on l'ait priſe. (On lui a remis ſa montre qui lui avoit été volée. Je vous prie de remettre pour moi telle ſomme à mon correſpondant. Auſſitôt que j'ai ſu ſa mort, j'ai tenu à ſes héritiers le dépôt qu'il m'avoit confié. Remettre un fils entre les mains de ſon père. Remettre une lettre en main propre, la remettre à ſon adreſſe. Remettre un paquet, un ballot à celui à qui il eſt adreſſé. On a remis aux enfans le bien de leur mère.)

On dit en termes de Négoce & de Commerce, *Remettre de l'argent en une ville*, pour dire, Y faire tenir de l'argent par lettre de change ou autrement. (Il a fait remettre vingt mille écus à Lyon.)

REMETTRE, ſignifie auſſi, Différer, renvoyer à un autre temps. (On a remis la partie à demain. On a remis la cauſe au lendemain de la St. Martin. C'eſt un homme qui remet de jour en jour. Il remet ſes créanciers de mois en mois. Remettons à une autre fois ce que nous ne pouvons pas faire aujourd'hui. Je remets à une autre fois à vous inſtruire du détail de cette affaire. Il me remet aux Calendes Grecques.)

Il ſignifie quelquefois, Refaire, recommencer, obliger à recommencer. Ainſi l'on dit figur. & proverbialement, *Remettre quelqu'un à l'A, B, C*, pour dire, L'obliger à recommencer tout de nouveau. (C'eſt nous vouloir remettre à l'*A, B, C.*

On dit au jeu des échecs, *Remettre une partie*, & *La partie eſt remiſe*, Lorſque, ni l'un ni l'autre des joueurs ne pouvant donner échec & mat à celui contre qui il joue, la partie reſte indéciſe, & qu'il faut la recommencer. Il s'emploie auſſi au figuré, pour dire, il faut recommencer comme s'il n'y avoit rien de fait.

On dit à certains jeux des cartes, *La partie eſt remiſe*, & abſolument *remiſe*, Lorſque celui qui fait jouer ne fait pas plus de mains que ceux contre leſquels il joue.

On dit au jeu de la Paume, *Au dernier de remettre*, pour dire, que La chaſſe eſt au dernier, & que ſi celui contre qui on joue

met

mer aussi au dernier, il faudra recommencer le coup.

REMETTRE, signifie, Faire grâce à quelqu'un de quelque chose qu'on étoit en droit d'exiger de lui. (De mille écus qu'il devoit, on lui en a remis cinq cents. On lui a remis le tiers des lods & ventes. Les amendes ne se remettent jamais. Le Roi lui a remis la peine du bannissement. L'absolution sacramentelle remet la coulpe, mais elle ne remet pas toujours toute la peine.)

Il signifie aussi, Pardonner. (Il n'y a que Dieu qui ait le pouvoir de remettre les péchés. Je lui remets de bon cœur toutes les offenses qu'il m'a faites.) L'Ecriture-Sainte dit en ce sens, *Remettez, & il vous sera remis*, pour dire, Que si nous pardonnons les offenses que nous avons reçues, Dieu aussi nous pardonnera nos péchés.

REMETTRE, signifie encore, Mettre comme en dépôt, confier au foin, à la prudence de quelqu'un. (Je lui ai remis entre les mains tout l'argent que j'avois, tout ce que j'avois. Il quitta l'armée, & remit le commandement des troupes à un tel.)

On dit dans le même sens, (Je remets tous mes intérêts entre vos mains. Je vous remets le soin de ces affaires-là. Je remets cela à votre discrétion. Après avoir fait tout ce qui dépendoit de lui dans cette affaire, il en a remis le succès entre les mains de la Providence. Il ne feroit point sage de remettre au fort la décision d'une affaire si importante.)

On dit encore, *Remettre une affaire à quelqu'un*, pour dire, Lui en laisser l'inspection, la disposition. (M. le Chancelier remet ordinairement ces sortes d'affaires-là à un tel.) Et, *Remettre une affaire au jugement, à la décision de quelqu'un*, pour dire, Consentir qu'elle soit réglée suivant qu'il en jugera, qu'il en décidera.

On dit, *Remettre un Bénéfice, une Charge*, pour dire, Se désaisir d'un Bénéfice, d'une Charge entre les mains de celui à qui il appartient d'y pourvoir. (Il a remis son Bénéfice entre les mains du Collateur. Il a remis sa Charge, son Gouvernement entre les mains du Roi.)

On dit, *Remettre un criminel entre les mains de la Justice*, pour dire, Le livrer, l'abandonner à ceux qui sont préposés pour rendre la justice. Et l'on dit, *Se remettre en prison*, pour dire, Se constituer prisonnier afin de purger un décret.

On dit aussi, *Se remettre entre les mains de quelqu'un*, pour dire, Avoir recours à lui, en telle sorte qu'on se mette à sa disposition. (Il se remet entièrement entre vos mains, & il ne fera que ce que vous voudrez.)

Dans ce même sens on dit, *Se remettre entre les mains de Dieu, entre les mains de la Providence*, pour dire, Se résigner, s'abandonner entre les mains de Dieu. (Remettez-vous tout-à-fait entre les mains de la Providence.)

REMETTRE DEVANT LES YEUX, signifie, Représenter, remontrer, faire considérer. (J'ai eu beau lui remettre devant les yeux le péril où il s'expofoit. Sans cesse il lui remettoit devant les yeux les vertus & les grandes actions de ses ancêtres.)

On dit encore, *Se remettre quelque chose*, pour dire, En rappeler l'idée, le souvenir. (Quand je me remets l'état où je l'ai vu. Ne vous remettez-vous point son visage ? Je ne saurois me remettre son nom.)

SE REMETTRE, v. récipr. Se rapporter. Ainsi on dit, *Se remettre de quelque chose à quelqu'un*, & plus communément, *S'en remettre à quelqu'un*, pour dire, S'en rapporter à lui, à ce qu'il dira, à ce qu'il fera. (Du reste, je me remets à ce que vous dirai... Je m'en remettrai à qui vous voudrez. Je m'en remets au jugement, à la décision du premier venu. Il s'en est remis à lui du foin de toutes ces choses-là.

REMIS, ISE, participe.

RÉMINISCENCE, f. f. Ressouvenir, renouvellement d'une idée presque effacée. (J'ai quelque réminiscence de ce qui se passa en ce temps-là. Les Platoniciens croyoient que toutes les connoissances que nous acquérons, ne sont que des réminiscences de ce que nous avons su avant la naissance.)

REMISE, f. f. Lieu pratiqué dans une maison pour y mettre un carrosse à couvert. (Une remise de carrosse. Mettre un carrosse sous la remise, dans la remise.) *Carrosse de remise*, Carrosse qui se loue par jour ou par mois.

On appelle encore *Remise*, L'endroit ou une perdrix se remet après avoir fait son rond. (Tuer des perdrix à la remise. Ce chien est excellent pour la remise.)

On appelle aussi *Remise*, Un taillis de peu d'étendue, planté dans une campagne, pour servir de retraite aux lièvres, aux perdrix, &c. (Il y a quantité de remises dans cette plaine. On y a planté plusieurs remises.)

REMISE, signifie encore, Délai, retardement. (C'est un homme qui use toujours de remise. Voilà bien des remises. Je partirai demain sans remise, sans aucune remise.)

REMISE, se dit aussi en parlant De l'argent que des Négocians font remettre à leurs correspondans, soit par lettres de change, soit autrement. (Il a fait une grande remise d'argent en une telle ville. Il a fait faire une remise de cent mille écus. Faire des remises de place en place.)

Il se dit aussi De la grâce que l'on fait à un débiteur, en lui remettant une partie de ce qu'il doit. (On lui a fait remise de la moitié des lods & ventes. Il devoit dix mille francs, on lui a fait remise du quart. Quelle remise voulez-vous que je lui faffe ? Il demande quelque remise. Il voudroit bien avoir remise du tiers.)

REMISE, signifie aussi La somme que l'on abandonne à celui qui est chargé de faire une recette, un recouvrement, & qui lui tient lieu d'appointemens. (Ce Receveur a un fou pour livre de remise.)

REMISSIBLE, adj. de t. g. Qui est pardonnable, qui est digne de rémission. C'est une faute rémissible. Ce crime là n'est pas rémissible. C'est un cas rémissible, fort rémissible.

RÉMISSION, f. f. Pardon. (La rémission des péchés. Obtenir de Dieu la rémission de ses péchés.)

On appelle aussi *Rémission*, La grâce que le Prince fait à un criminel, en lui remettant la peine de mort qu'il a encourue suivant les Lois, lorsque les circonstances de l'action la rendent digne de pardon. (Le Roi lui a donné, lui a accordé fa rémission. On a demandé fa rémission au Roi. Il a eu beaucoup de peine à obtenir fa rémission.)

On appelle *Lettres de rémission*, Lettres patentes expédiées en Chancellerie, & adressées aux Juges, par lesquelles le Roi accorde à un criminel la rémission de son crime, en cas que ce qu'il a exposé à fa décharge se trouve vrai (Obtenir des Lettres de rémission. Présenter des Lettres de rémission. Faire entériner des Lettres de rémission. Le Parlement refusa d'entériner les Lettres de rémission, parce qu'elles avoient été obtenues fur un faux exposé. Il est porteur de Lettres de rémission.) On appelle aussi absolument, *Rémission*, Les Lettres de rémission. (On a scellé fa rémission.)

On se sert aussi du mot de *Rémission*, dans un sens plus étendu, & pour signifier généralement, La miséricorde, l'indulgence dont use une personne qui a autorité ou avantage fur une autre ; mais on ne l'emploie guère en ce sens qu'avec la négative. (C'est un fâcheux créancier, il fait payer à jour nommé fans rémission. N'attendez aucune rémission de lui. Il vous traitera fans rémission. N'espérez point de rémission ; *& absolument*, Point de rémission.)

On dit aussi, *C'est un homme fans rémission*, pour dire, Un homme implacable, qui ne pardonne point, & qui exige à la rigueur tout ce qui lui est dû.

Les Médecins disent, *qu'il y a de la rémission dans la fièvre*, pour dire, qu'il y a de la diminution, du relâchement.

RÉMISSIONNAIRE, f. m. Terme de Jurisprudence. Celui qui est porteur de Lettres de rémission, & a obtenu des Lettres de rémission. (On oblige tout Rémissionnaire de fe mettre à genoux quand il présente ses Lettres de rémission à l'Audience.)

REMMENER, v. a. Tirer quelqu'un du lieu où il est, & l'emmener avec foi. (Remmener cet homme.)

REMMENÉ, ÉE, participe.

RÉMOLADE, f. f. Espèce de sauce piquante.

On appelle aussi *Rémolade*, Une espèce de remède dont les Maréchaux fe fervent pour guérir les foulures des chevaux.

RÉMOLE, f. f. Terme de Marine. Tournant d'eau dangereux pour les vaisseaux.

REMONTÉ, f. f. Les chevaux qu'on donne à des Cavaliers pour les remonter. (On a acheté dix mille chevaux pour la remonte de la Cavalerie. On a donné tant à ce Régiment pour fa remonte. Des chevaux de remonte.)

REMONTER, v. n. Monter une seconde fois. (Remonter à fa chambre, à fon cabinet. Faut-il remonter là-haut ? Remonter fur fon cheval. Remonter fur mer.)

On dit prov. & fig. *Remonter fur fa bête*, pour dire, Regagner ce qu'on a perdu, reprendre un emploi, un avantage qu'on avoit laiſſé perdre. (Il avoit perdu au jeu, mais il a remonté fur fa bête. On lui avoit ôté fa commiſſion, mais il a tant fait, qu'il eſt remonté fur fa bête.) Il eſt populaire.

REMONTER, ſignifie auſſi, Retourner vers le lieu d'où l'on eſt deſcendu. (La rivière remontera vers ſa fource avant que cela arrive.)

En parlant De l'ancienneté d'une Maiſon, on dit, *qu'Elle remonte, que ſa généalogie remonte juſqu'à un tel homme, juſqu'à un tel temps*, pour dire, que la deſcendance de cette Maiſon eſt bien prou-

Digitized by Google

vée depuis un tel homme, depuis un tel temps.

On dit, que *Le soleil remonte*, ou *commence à remonter*, lorſqu'après le ſolſtice d'hiver les jours commencent à croître. On dit, que *La goutte remonte*, *eſt remontée*, pour dire, que l'humeur de la goutte, qui avoit accoutumé de ſe porter aux extrémités du corps, s'arrête au dedans. (Il eſt en danger, ſa goutte eſt remontée.)

Il ſignifie figurément dans un diſcours, dans une narration. Reprendre les choſes de plus loin. (Pour entendre cette affaire, cette hiſtoire, cette vérité, il faut remonter plus haut.) Et pour ſe moquer d'un homme qui reprend les choſes de trop loin, on dit, qu'il remonte au Déluge, à la Création.)

On dit dans le même ſens, *Remonter à la ſource*, *à l'origine*, *à la cauſe*, *au principe*, pour dire, Conſidérer une choſe dans ſon origine, dans ſon principe, dans ſon commencement. (Remontez à la ſource, remontez à l'origine, au principe de telle choſe, & vous trouverez que...)

En termes de Juriſprudence, on dit, que *Les propres ne remontent point*, pour dire, que Les aſcendans ne ſuccèdent point aux propres, mais ſeulement aux meubles & acquêts.

REMONTER, eſt auſſi quelquefois actif. Ainſi on dit, *Remonter la montagne*, *remonter l'eſcalier*, *les degrés*, &c. pour dire, Monter une ſeconde fois la montagne, l'eſcalier, les degrés.

On dit, *Remonter la rivière*, pour dire, Naviguer contre le cours de la rivière.

On dit auſſi, *Remonter la rivière*, pour dire, Côtoyer la rivière en remontant vers ſa fource. (Quand on va de Saumur à Tours ſur la levée, on remonte la rivière de Loire.)

On dit, *Remonter une Compagnie de Cavalerie*, pour dire, Redonner des chevaux à une Compagnie de Cavalerie qui étoit démontée. On dit de même, *Remonter un Cavalier*.

On dit, *Remonter un Laboureur*, pour dire, L'équiper de nouveau. Et, *Remonter une ferme*, *une métairie*, pour dire, Remettre dans une ferme tout ce qui eſt néceſſaire pour la faire valoir.

On dit, *Remonter des bottes*, pour dire, Remettre à des bottes une empeigne neuve, des ſemelles neuves, &c.

On dit, *Remonter un fuſil*, *des piſtolets*, pour dire, Y mettre un bois neuf. (Il a fait remonter ſon fuſil, parce que le bois en étoit caſſé.)

On dit, *Remonter un luth*, *une guitarre*, *une viole*, &c. pour dire, Les garnir de cordes neuves.

On dit auſſi, *Remonter une montre*, *une pendule*, *un tournebroche*, pour dire, Les remettre en état d'aller.

REMONTÉ, ÉE. participe.

REMONTRANCE. ſ. f. Diſcours par lequel on tentefente à quelqu'un les inconvéniens d'une choſe qu'il a faite, ou qu'il eſt ſur le point de faire. (Remontrance honnête, reſpectueuſe & judicieuſe. Le Parlement fait quelquefois des remontrances au Roi. Très-humbles remontrances au Roi. Permettez que je vous faſſe mes remontrances ſur telle & telle choſe. On n'eut point égard à leurs remontrances. Sa remontrance fut écoutée, fut bien reçue.)

Il ſe dit auſſi Des averiſſemens qu'un ſupérieur donne à ſon inférieur, pour l'obliger à ſe corriger. (Remontrance paternelle. Sévère remontrance.)

REMONTRER. v. a. Repréſenter à quelqu'un les inconvéniens d'une choſe qu'il a faite, ou qu'il eſt ſur le point de faire. (Vous me permettrez de vous remontrer que.... Il eſt permis de remontrer à ſes ſupérieurs les choſes où ils peuvent ſe tromper. Il leur remontra qu'on avoit oublié, qu'on avoit mal entendu, &c. Remontrer adroitement, ſagement, Remontrer le tout qu'on ſouffre, le droit qu'on a, &c.)

Les réquiſitoires ou requêtes du Procureur Général, ou des Procureurs du Roi, commencent par ces mots : *Vous remontre le Procureur Général*, *Vous remontre le Procureur du Roi*. Au lieu que les requêtes des Parties commencent par ces mots : *Supplie humblement un tel*, &c.

On dit auſſi, *Remontrer à quelqu'un le tort qu'il a*, *lui remontrer ſa faute*, *lui remontrer ſon devoir*, pour dire, Faire connoître à quelqu'un le tort qu'il a, lui donner des avertiſſemens touchant ſon devoir, touchant ſa faute.

On dit proverbialement, *C'eſt gros Jean qui remontre à ſon Curé*, pour dire, C'eſt un ignorant qui veut donner des leçons à un habile homme.

REMONTRER, en termes de Vénérie, C'eſt donner connoiſſance de la bête qui eſt paſſée.

REMONTRÉ, ÉE. participe.

REMORA. ſ. m. Obſtacle, retardement. (Il étoit prêt à terminer ſon affaire, mais il eſt ſurvenu un remora.) Ce mot vient du Latin *Remora*, qui ſe dit d'une eſpèce de petit poiſſon auquel les Anciens attribuoient la vertu d'arrêter les vaiſſeaux dans leur courſe. Quelques-uns ont dit *Rémore*, & avec cette terminaiſon, ce mot eſt maſculin.

REMORDRE. v. a. Mordre une ſeconde fois. (Il l'a mordu & remordu.)

Il s'emploie auſſi abſolument, pour ſignifier, Attaquer de nouveau; & il ſe dit particuliérement Des chiens qu'on fait combattre. (Ce dogue a été ſi mal-traité, qu'il n'a pas voulu remordre.)

Il ſe dit auſſi figurément Des troupes qui ont été repouſſées à quelque attaque, & qui n'y veulent pas retourner. (Ce Régiment a été ſi maltraité à l'attaque de la contreſcarpe, qu'on n'a pu l'obliger à remordre.)

REMORDRE, ſignifie encore au figuré, Reprocher quelque faute, quelque crime. Il n'a d'uſage qu'en parlant des reproches que fait la conſcience; & il ne ſe dit guère qu'à la troiſième perſonne du préſent de l'indicatif. (Sa conſcience lui remord ſans ceſſe. Les méchans n'ont point de repos, leur conſcience les remord à tous momens.) Il eſt vieux.

REMORDU, UE. participe.

REMORUS. ſ. m. Reproche que fait la conſcience. (Grands remords. Remords cuiſant, importun, éternel. Les remords de la conſcience. Il eſt enduci, il n'a plus de remords. Les méchans tâchent à étouffer les remords de leur conſcience.)

REMORQUE. ſ. f. L'action par laquelle un ou pluſieurs bâtimens à rames tirent un navire, un grand vaiſſeau, ou quelque autre bâtiment. (La remorque eſt d'un grand ſecours en pluſieurs occaſions.)

REMORQUER. v. a. Tirer un grand vaiſſeau par le moyen d'un ou pluſieurs navires, ou de quelques bâtimens à rames. (Le vaiſſeau étoit engagé dans le ſable, trois galères le remorquèrent. Il ſe fit remorquer par des chaloupes.)

REMORQUÉ, ÉE. participe.

REMORS ou MORS DU DIABLE. ſ. m. Plante ainſi nommée, parce que ſa racine eſt comme mordue & rongée tout autour. C'eſt une eſpèce de Scabieuſe. Elle eſt ſudorifique, cardiaque & vulnéraire.

REMOTIS, A REMOTIS. Expreſſion empruntée du Latin, qui ſignifie à l'écart. (J'ai mon habit d'été à témotis.) Il eſt du ſtyle familier.

REMOUDRE. v. a. réduplicatif de *Moudre*. Voyez MOUDRE.

REMOUDRE. v. a. réduplicatif. *Voyez* ÉMOUDRE.

REMOULEUR. ſ. m. *Voyez* GAGNE PETIT.

REMPARER, SE REMPARER. v. récip. Se faire une défenſe contre quelque attaque. (Se voyant ſurpris par les ennemis, ils ſe remparèrent avec des chariots, & avec tout ce qu'ils purent trouver.)

REMPARÉ, ÉE. participe.

REMPART. ſ. m. Levée de terre qui défend & environne une Place. (Large rempart. Rempart revêtu de pierres, ou *ſimplement* revêtu. Faire le tour du rempart. Se promener ſur le rempart. Abattre, élever des remparts. Monter ſur le rempart. On a fait grand feu de deſſus le rempart.)

On appelle, *Courevſe de rempart*, une femme qui ſe proſtitue à tout venant.

REMPART, ſignifie figurément, Ce qui ſert de défenſe. (Cette Place eſt le rempart de toute la Province. Malte eſt un des principaux remparts de la Chrétienté. Ce ſoldat combattant auprès de ſon Capitaine lui ſit rempart, un rempart de ſon corps.)

REMPLACEMENT. ſ. m. Emploi utile des deniers qui proviennent d'une Terre vendue, d'une rente rachetée, & qu'on eſt obligé de placer ailleurs. (Il a été ordonné que le remplacement de ces deniers ſe feroit ſur un tel fonds, ſur une telle nature de biens. L'obligation de faire le remplacement des propres aliénés, eſt une clauſe ordinaire des contrats de mariage.)

REMPLACER. v. a. Il n'a guère d'uſage que pour ſignifier, Faire un emploi utile des deniers provenans d'une rente rachetée, d'une Terre vendue, &c. (Il a vendu une Terre de ſa femme, mais il en doit remplacer l'argent en quelque autre Terre. Il a de l'argent à remplacer.)

On dit, *Il eſt difficile de remplacer un tel Capitaine*, *un tel Miniſtre*, pour dire, qu'il eſt difficile de trouver un ſujet qui lui reſſemble, qui ait ſa capacité, qui puiſſe dignement remplir ſa place. On dit auſſi, qu'*Un homme en remplace un autre*, pour dire, qu'il en tient lieu. (De tous mes amis, il ne me reſte plus que lui, mais il remplace tous les autres.)

REMPLACÉ, ÉE. participe.

REMPLAGE. ſ. m. Terme dont les Marchands de vin & les Cabaretiers ſe ſervent en parlant Du vin dont on remplit une pièce de vin qui n'eſt pas tout à fait pleine. (Il faudra près d'un muid de vin pour le remplage de toutes ces pièces-là. Le remplage doit être fait de vin de même qualité.)

On appelle *Vin de remplage*, Le vin dont on remplit les pièces qui en ont beſoin.

Les Maçons appellent *Remplage de maçaille*, Le blocage ou les petites pierres

Digitized by Google

dont ils rempliſſent une muraille, après que les parements de groſſe pierre ſont faits.

REMPLI. ſ. m. Terme de Tailleur, de Tapiſſier & de Couturière. Pli que l'on fait à du linge, à de l'étoffe, pour les tétteder ou pour les accourcir. (On a fait un remplià cette tapiſſerie, à cette ſerviette, à cet habit.)

REMPLIER. v. a. Terme de Tailleur, de Tapiſſier, de Couturière; & qui ſignifie, Faire un pli à du linge, à une étoffe, à une tapiſſerie, pour les retrécir ou pour les accourcir. (Le Tailleur a remplié ce juſtaucorps. Cette tapiſſerie eſt trop haute, il faut la remplier.)

REMPLIÉ, ÉE. participe.

REMPLIR. v. a Emplir de nouveau. (Remplir une marmite d'eau. Il faut laiſſer bouillir tout cela à petit feu, & ne point remplir le pot. Remplir une pièce de vin.)

Il ſe prend plus ordinairement dans la ſimple ſignification d'Emplir, tendre plein. (Remplir ſa cave de vin, ſes greniers de blé. Remplir un vaſe. Remplir ſes coffres d'or & d'argent. Remplir un foſſé. Remplir une fondrière. La loterie eſt remplie.)

On dit, *Se remplir de viandes, ſe remplir de vin*, pour dire, Manger, boire avec excès.

On dit, *Remplir le nombre de ceux qui doivent être d'un Corps, d'une Compagnie, &c.* pour dire, En rendre le nombre complet.

On dit auſſi, *Remplir un Corps, une Compagnie, une Société, de perſonnes capables, de bons ſujets, de mauvais ſujets*, pour dire, Y admettre, y faire entrer beaucoup de bons ſujets, de mauvais ſujets.

On dit *Remplir une tranſaction, une quittance*, pour dire, Ecrire ce qui manquoit à l'endroit qu'on avoit laiſſé en blanc.

On dit auſſi, *Remplir des bouts rimés*, pour dire, Faire des vers ſur des rimes données.

On dit figur. *Remplir une place*, pour dire, Occuper une place, une charge, une dignité, un emploi. (C'eſt un homme très-digne de la place qu'il remplit. C'eſt un homme capable de remplir les premières places. C'eſt une belle place à remplir. Il remplit bien, il remplit mal la place qu'on lui a donnée. Il remplit dignement la place où il eſt.)

REMPLIR, s'emploie encore fig. en pluſieurs autres façons de parler. (Remplir toute la terre du bruit de ſon nom. Remplir tout le monde d'admiration. Remplir les peuples de crainte, d'étonnement, de joie. C'eſt un homme qui ſe remplit d'eſpérances vaines. Il s'eſt rempli la tête de viſions, de chimères.)

On dit auſſi, *Remplir ſon devoir, ſes devoirs, ſes obligations*, pour dire, Faire exactement toutes les choſes qui ſont de devoir. (Il remplit parfaitement tous ſes devoirs. Il a rempli tous les devoirs de l'amitié.)

On dit auſſi, *Remplir ſa promeſſe, ſes promeſſes*, pour dire, Accomplir ſa promeſſe. (Dieu a rempli les promeſſes qu'il avoit faites à Abraham.)

On dit auſſi, *Remplir l'attente, remplir les eſpérances du public*, pour dire, Répondre, par ſes actions, par ſa conduite, à ce que le public avoit attendu, avoit eſpéré.

On dit, qu'*Un homme a rempli ſon ſort*, qu'*il a rempli ſa deſtinée*, pour dire, que Les actions & les événemens de ſa vie ont répondu à l'idée qu'on avoit de lui.

On dit, qu'*Un homme remplit bien ſon temps*, pour dire, qu'il l'emploie bien.

On dit en parlant De vers bien cadencés, d'une période bien nombreuſe, &c. qu'*Ils rempliſſent bien l'oreille*, pour dire, qu'ils frappent l'oreille agréablement.

REMPLIR, ſe dit encore en parlant Des ouvrages de point, de dentelle, & des paſſilleties à l'aiguille. Ainſi on dit, *Remplir du point, remplir de la dentelle*, pour dire, Refaire à l'aiguille les fleurs qui ſont rompues à du point, à de la dentelle, ou y en ajouter de nouvelles. (Voilà un point qu'il faut faire remplir. C'eſt une ouvrière qui remplit parfaitement bien toute ſorte de dentelle.)

REMPLI, RE. participe.

En parlant D'un Indultaire ou d'un Gradué, on dit, qu'*Il eſt rempli*, lorſqu'il eſt pourvu d'un Bénéfice aſſez conſidérable, pour n'être plus en droit d'en requérir un autre en vertu de ſon indult ou de ſes grades.

REMPLI, en termes de Blaſon, ſe dit Des écuſſons & des pièces vidées, & remplies d'un autre émail.

REMPLISSAGE. ſubſt. m. Il ſignifie la même choſe que Remplage, en matière de vin & maçonnerie.

Il ſignifie auſſi l'ouvrage que fait une ouvrière en fil, en rempliſſant du point, de la dentelle. (On a tant donné pour le rempliſſage de ces dentelles.)

On appelle en termes de Muſique, *Le rempliſſage*, Les parties du milieu, c'eſt-à-dire, celles qui ſont entre la baſſe & le deſſus.

REMPLISSEUSE. ſubſtantif F. Ouvrière qui gagne ſa vie à raccommoder des points, des dentelles. (Porter des points à la rempliſſeuſe.)

REMPLOI. ſ. m. Remplacement, nouvel emploi. (Le remploi des propres aliénés eſt ſtipulé d'ordinaire dans les contrats de mariage.)

REMPLUMER. v. a. Regarnir de plumes. Il n'a guère d'uſage au propre, qu'en parlant D'un clavecin que l'on regarnit de plumes. (Il faut remplumer ce clavecin.)

Il eſt auſſi réciproque & ſe dit Des oiſeaux qui commencent à ſe remplumer.)

On dit figurément & famil. qu'*Un homme commence à ſe remplumer*, pour dire, qu'il commence à rétablir ſes affaires, à les mettre dans un meilleur train. (Il étoit ruiné, on lui a donné un emploi où il s'eſt bien remplumé.)

On le dit auſſi d'Un homme qui, ayant perdu au jeu, commence à regagner ce qu'il avoit perdu. (La fortune a changé, il commence à ſe remplumer.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

REMPLUMÉ, RE. participe.

REMPORTER. v. a. Reprendre & rapporter de quelque lieu ce qu'on y avoit apporté. (Vous pouvez remporter votre livre. Ce Marchand n'a qu'à remporter ſes marchandiſes, je n'en veux point.)

Il ſignifie auſſi ſimplement, Enlever d'un lieu. (On le remporta tout percé de coups.)

REMPORTER, ſignifie encore, Gagner, obtenir. (Il a remporté la victoire. Il a remporté le prix de la courſe, de la bague. Remporter un grand avantage ſur les ennemis. Quel fruit remportez-vous de tout cela?)

REMPORTÉ, ÉE. participe.

REMUAGE. ſ. m. Action de remuer une choſe. (Le remuage du blé, du vin. Congé de remuage.)

REMUANT, ANTE. adj. Qui ſe remue à toute heure. (Cet enfant eſt ſi remuant. Il eſt vif & remuant.)

On dit figurém. d'Un eſprit brouillon & propre à exciter des troubles dans un Etat, que (C'eſt un eſprit remuant.)

REMUEMENT. ſ. m. Action de ce qui remue. (Remuement d'humeurs.) Son plus grand uſage eſt au figuré, & dans ce ſens il ſignifie, Mouvement, brouillerie excitée dans un Etat. (Cauſer du remuement. Il y a eu de grands remuemens dans cette Province.)

On appelle *Remuement des terres*, Le tranſport de beaucoup de terres d'un lieu à un autre. (Le remuement des terres coûte beaucoup.)

REMUE-MÉNAGE. ſubſt. m. Dérangement de pluſieurs meubles, de pluſieurs choſes que l'on tranſporte d'un lieu à un autre. (Voilà un grand remue-ménage.) Il eſt familier.

Il ſe dit auſſi figurément Des troubles & des déſordres qui arrivent dans les familles, dans les Villes, dans les Etats, par des changemens ſubits. (Il y a bien du remue-ménage dans cette maiſon, dans cette Province.) Il eſt du ſtyle familier.

REMUER. v. a. Mouvoir quelque choſe. (Remuer une choſe de ſa place. On a retrouvé cette table, ce buffet. Ne remuez rien, tout eſt bien rangé. Remuer du blé, de peur qu'il ne s'échauffe. Il ne faut pas remuer le vin quand la vigne eſt en fleur.

On dit proverbialement, d'Un homme qui demeure immobile, qui ne remue immobile, qu'*Il ne remue ni pied ni patte.*)

On dit, *Remuer de la terre*, pour dire, Tranſporter de la terre d'un lieu à un autre. (Il lui a fallu remuer bien de la terre pour faire ce jardin.)

Remuer la terre, en termes de Fortifications, C'eſt fouir & porter de la terre pour faire des retranchemens, &c. (Par tout où les Romains campoient, ils remuoient la terre, & faiſoient des retranchemens. Les Turcs font en réputation de bien remuer la terre à un ſiége.)

On dit, *Remuer un enfant*, pour dire, Le nettoyer & le changer de langes.

On dit figurément & familièrement, *Remuer ciel & terre*, pour dire, Faire agir toutes ſortes de reſſorts, employer toutes ſortes de moyens. (Il a remué ciel & terre pour cela.)

On dit auſſi figurément, *Remuer une affaire*, pour dire, Pourſuivre une affaire négligée ou interrompue. (Si vous m'en croyez, vous ne remuerez pas cette affaire. Ce n'eſt pas une choſe à remuer en ce temps-ci.)

On dit encore figurément, *qu'Il ne faut point remuer les cendres des morts*, pour dire, qu'il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer.

REMUER, ſignifie figurément, Emouvoir, cauſer quelque ſentiment, quelque mouvement dans les puiſſances de l'ame. (Les grandes figures de l'éloquence remuent l'ame, remuent le cœur.)

REMUER, ſe met quelquefois abſolument & ſignifie, Faire quelque mouvement, changer de place. (Ne remuez pas de là. Il n'eſt pas mort, il remue encore. Elle

Digitized by Google

eſt groſſe de trois mois, elle a ſenti ſon enfant remuer. Dès que l'enfant remue dans le ventre de la mère.)

Il ſignifie figurément, Exciter des troubles & des mouvemens dans un Etat. (C'eſt un beau prétexte à ceux qui veulent remuer.)

Il ſe met auſſi avec le pronom perſonnel, & ſignifie, Se mouvoir. (Il eſt ſi las, qu'il ne peut ſe remuer. La foule étoit ſi grande à ce ſpectacle, qu'on ne pouvoit s'y remuer.)

Il ſignifie encore, Se donner du mouvement, de l'action pour réuſſir à quelque choſe. (Quoi qu'on lui diſe, il ne ſe remue pas. Il eſt ſi pareſſeux, qu'il ne ſe remue pour rien. Il ne s'en remuera pas davantage pour cela. Remuez-vous un peu. Il verroit périr tous ſes amis, qu'il ne s'en remueroit pas. Il s'eſt beaucoup remué pour cette affaire-là.)

On dit, *Faire remuer les Puiſſances, faire que les Puiſſances ſe remuent*, pour dire, Faire agir les perſonnes qui ont l'autorité en main.

On dit, que *L'argent ſe remue*, pour dire, qu'il ſe fait beaucoup de payemens ou d'acquiſitions, que l'argent roule extrêmement dans le commerce. (Le décri des monnoies fait que l'argent ſe remue.)

REMUÉ, ÉE. participe.

Quelques-uns diſent, *Couſin remué de germain*, pour dire, Couſin iſſu de germain. Il eſt populaire.

REMUEUSE. ſ. f. On appelle ainſi la femme qui a ſoin de remuer l'enfant d'un Prince, d'un grand Seigneur. (La Remueuſe du Prince, de la Princeſſe.)

REMUGLE. ſ. m. Odeur qu'exhale ce qui a été long-temps enfermé, ou dans un mauvais air. (Cela ſent le remugle.)

RÉMUNÉRATEUR, ſubſtantif m. Celui qui récompenſe. Il ne ſe dit proprement que de Dieu. (Dieu eſt le ſouverain rémunérateur, juſte rémunérateur des bonnes œuvres.) On le dit auſſi des Princes, dans le ſtyle ſoutenu. (Ce Prince eſt un grand rémunérateur de la vertu, des grandes actions.)

RÉMUNÉRATION. ſubſt. f. Récompenſe. (Juſte rémunération. Il attend de Dieu la rémunération de ſes bonnes œuvres.) Il ne ſe dit qu'en ſtyle de dévotion, & n'a guère d'uſage que dans ces phraſes.

RÉMUNÉRATOIRE. adj. de t. g. Terme de Palais. Qui tient lieu de récompenſe. (Contrat, donation, legs rémunératoire.)

RÉMUNÉRER. v. a. Récompenſer. (Il eſt d'un grand Roi de rémunérer la vertu.) Il eſt de peu d'uſage.

RÉMUNÉRÉ, ÉE. participe.

REN

RENÂCLER. *Voyez* RENASQUER & RENIFLER.

RENAISSANCE. ſ. f. Seconde naiſſance, renouvellement. Il n'a d'uſage qu'au figuré. (Depuis la renaiſſance des Lettres.)

RENAISSANT, ANTE. adj. Qui renaît. (La nature renaiſſante. Les plaiſirs renaiſſans.)

RENAÎTRE. v. n. Naître de nouveau. (Quelques Naturaliſtes diſent que le phénix renaît de ſes cendres. La fable dit qu'auſſi-tôt qu'Hercule avoit coupé une des têtes de l'hydre, il en renaiſſoit ſept autres. Cette fource, cette rivière ſe cache, ſe perd ſous la terre, & renaît en tel endroit. Les pères ſemblent renaître dans leurs enfans.)

On dit, que (Toute la nature renaît au printemps, que les fleurs, les plantes, les arbres renaiſſent.)

Il s'emploie auſſi dans les choſes morales. (Cet événement fit renaître les eſpérances, la jalouſie, la haine, l'amour, &c.)

RENAÎTRE, ſe dit auſſi des inſectes qui multiplient avec excès, quelque quantité qu'on en tue. (On ne ſauroit venir à bout de nettoyer ce jardin de limaçons; plus on en tue, plus il en renaît.)

On dit figurément, *Renaître par le Baptême, par la grâce*, pour dire, Être régénéré en J. C. par le moyen du Baptême, &c. (Nous étions tous morts par le péché originel; mais nous renaiſſons tous par le Baptême, par les eaux du Baptême. Il faut mourir au péché pour renaître à la grâce. Les pécheurs renaiſſent par la pénitence. S. C. dit dans l'Evangile: Si on ne renaît par l'eau & par le Saint-Eſprit....)

RENARD. ſ. m. Bête puante, maligne & ruſée, qui vit de rapine. (Vieux renard. La chaſſe aux renards. Prendre des renards. Renard noir. Enfumer des renards. Le renard ſe terre. Les ſoldats ſe terroient comme des renards. Peau de renard. Queue de renard. Chiens pour le renard.)

Il ſe prend figur. pour Cauteleux, fin, ruſé. (Cet homme-là eſt un renard, un fin renard, un vrai renard, un vieux renard.) Il eſt familier.

On dit, *Faire la guerre en renard, agir en renard*, pour dire, Faire la guerre avec ruſe, agir finement.

On dit proverbialement & figur. qu'*Un bon renard ne mange point les poules de ſon voiſin*, pour dire, que Tout homme ruſé & habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans les lieux de ſon voiſinage.

On crie, *Au renard*, après ceux à qui on donne quelque baie, & à qui on fait quelque tromperie.

On dit proverbialement d'un homme qui fait ſemblant de mépriſer quelque choſe, parce qu'il ne la peut avoir, (Il fait comme le renard des mûres.)

On dit prov. & figur. *Coudre la peau du renard à celle du lion*, pour dire, Ajouter la ruſe à la force, à la force.

On dit proverbialement, *Prendre martre pour renard*, pour dire, Prendre une choſe pour une autre, être trompé par la reſſemblance.

On dit auſſi prov. *Se confeſſer au renard*, pour dire, Découvrir ſon ſecret à un homme qui en tirera avantage contre nous, & qui eſt lui-même ſe empêcher le ſuccès de la choſe dont il s'agit.

On dit proverb. & popul. d'Un homme qui a une toux ſèche & dangereuſe, que (C'eſt une toux de renard, qui le mènera au terrier.)

On appelle *Queue de renard*, Certaine plante qui vient dans des lieux humides, & qui reſſemble à une queue de renard. (Ce pré eſt plein de queues de renard.)

On appelle auſſi *Queues de renard*, Certains amas de racines en forme de queues de renard, qui ſe forment dans les tuyaux des fontaines, & qui les bouchent. (Votre fontaine ne va pas, il faut qu'il y ait quelques queues de renard qui l'en empêchent.)

On appelle auſſi *Renard*, en parlant de canaux, les fentes, les trous par où les eaux ſe perdent.

RENARDE. ſubſt. f. La femelle du renard. (On prit la renarde & ſes petits. C'eſt une belle priſe qu'une renarde pleine.)

RENARDEAU. ſ. m. Petit renard. (On prit la renarde & tous ſes renardeaux.)

RENARDIER. ſ. m. Celui qui dans une terre a le ſoin de prendre les renards.

RENASQUER. v. n. Faire certain bruit en retirant impétueuſement ſon haleine par le nez, lorſqu'on eſt en colère. (Il tempête, il jure, il renaſque. Je ne le ſaurois entendre jurer & renaſquer.) Il eſt populaire. On dit plus communément, *Renâcler*.

RENCHÉRIR. v. a. & quelquefois neutre, comme *Enchérir*. Il a les mêmes ſignifications. (Renchérir des marchandiſes. Tout renchérit. Renchérir ſur quelqu'un, &c.)

RENCHÉRI, IE. participe.

On dit, *Faire le renchéri, la renchérie*, pour dire, Faire le difficile, la difficile.

RENCHÉRISSEMENT. ſ. m. Il ſignifie la même choſe qu'*Enchériſſement*. (Le renchériſſement des denrées.)

RENCONTRE. ſ. f. Hazard, aventure par laquelle on trouve fortuitement une perſonne ou une choſe. (Bonne, mauvaiſe rencontre. Heureuſe, malheureuſe rencontre. Fâcheuſe rencontre. Faire rencontre de quelque perſonne. Je ne penſois pas avoir une ſi heureuſe rencontre en mon chemin. Je fis rencontre d'un tel. Je fis, j'eus une telle rencontre. Eviter la rencontre de quelqu'un. Je tremble à ſa rencontre.)

On appelle *Marchandiſe de rencontre*, Celle qu'on trouve à acheter par hazard. (Miroir de rencontre. Epée, manteau, &c. de rencontre.)

En Chimie, on appelle *Vaiſſeaux de rencontre*, Deux vaiſſeaux ou cucurbites, jointes de manière que le col de l'une entre dans le col de l'autre, de ſorte que les vapeurs qui montent dans la diſtillation, ſont forcées de retomber à l'endroit d'où elles ſont parties.

On dit, *Aller ou venir à la rencontre*, pour dire, Aller au-devant de quelqu'un qui vient. (Je marchois, j'ai vu qu'il venoit à ma rencontre. Il alla à la rencontre. Il alloit à ſa rencontre.)

Il ſe dit auſſi de l'attouchement, du concours, de la diſpoſition, conjonction, oppoſition des corps, qui ſe fait par art ou par nature. (La rencontre des atomes. Roue de rencontre dans une horloge. La rencontre des planètes, des aſtres. La rencontre de Saturne & de Mars dans un tel ſigne.)

On dit en Grammaire, *La rencontre des voyelles*, pour dire, Le concours des voyelles. (Les bons Ecrivains évitent la rencontre des voyelles.)

On l'emploie quelquefois figur. pour ſignifier Un trait d'eſprit, un bon mot. (Plaiſante rencontre. Bonne, ſubtile, heureuſe, ingénieuſe rencontre. C'eſt un homme qui a d'heureuſes rencontres. Cette rencontre eſt bien fade, bien froide, bien plate. Il n'eſt pas fort heureux en ſes rencontres.)

Il ſignifie auſſi, Le choc de deux corps de troupes, de deux armées, lorſqu'il ſe fait par hazard. (Il y eut une ſanglante rencontre des deux avant-gardes, qui engagea enſuite un combat général.)

On dit auſſi d'Un combat ſingulier non prémédité, que *C'eſt une rencontre*. (Tels & tels ſe ſont battus, mais c'étoit une

Digitized by Google

rencontre. Les Édits contre les duels ne regardent pas les rencontres.)

RENCONTRE, ſignifie quelquefois Occaſion. (Je vous ſervirai dans la rencontre, en toute rencontre.)

On dit auſſi, *Rencontre*, pour dire, Conjoncture. (Il a fait tout ce qu'il pouvoit faire en cette rencontre. Que pouvoit-il faire de mieux en pareille rencontre ?) Autrefois on faiſoit *Rencontre* maſculin.

RENCONTRE. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'Un animal qui ſe préſente de front, & dont on voit les deux yeux. En ce ſens, il eſt maſculin.

RENCONTRER. v. a. Trouver une perſonne, une choſe, ſoit qu'on la cherche, ſoit qu'on ne la cherche pas. (Je rencontrai un homme ſur mon chemin. Il le rencontra tout à propos. Il n'eſt pas difficile à trouver, on le rencontre à toute heure. Les deux armées ſe ſont rencontrées, & ne ſe ſont point battues. Si je t'y rencontre jamais. . . . Rencontrer une pierre en ſon chemin. J'ai rencontré dans un tel Auteur un paſſage qui prouve ce que j'ai avancé. J'ai rencontré un titre dans ces papiers. Je rencontrai par haſard une telle curioſité, une telle pièce, &c. Il s'eſt marié, mais il a mal rencontré. Il a bien rencontré. Il a rencontré ſon fait. Il en voulоit trouver les raiſons, il en voulоit deviner le motif, mais il a mal rencontré.)

On dit proverbialement & populair. que (Deux montagnes ne ſe rencontrent jamais, mais que les hommes ſe rencontrent.)

On dit figurément, *Se rencontrer*, pour dire, Avoir les mêmes penſées qu'un autre ſur un même ſujet. (Les beaux eſprits ſe rencontrent. Vous aviez cette penſée & moi auſſi, nous nous ſommes rencontrés. Je me ſuis rencontré en cela avec un tel.)

RENCONTRER, ſignifie encore, Dire un bon mot, qui ait du ſel, & qui ſoit à propos. En ce ſens, il ſe met abſolument. (Il rencontre heureuſement ſur toutes choſes. Il penſe bien rencontrer, quoiqu'il ne diſe que des ſottiſes. Voilà bien rencontré. C'eſt bien rencontré.)

RENCONTRER, en termes de Chaſſe, ſe dit Des chiens qui commencent à trouver la piſte du gibier. (Prenez garde, ce chien rencontre. Le limier rencontre.)

RENCONTRÉ, ÉE. participe.

RENCORSER. v. a. Il ne ſe dit que d'Une robe à laquelle on met un corps neuf.

RENDANT, ANTE. ſubſt. Celui, celle qui rend un compte.

RENDEZ-VOUS. ſ. m. Aſſignation que deux ou pluſieurs perſonnes ſe donnent pour ſe trouver en certain temps, à certaine heure, en un lieu dont ils conviennent. (Aſſigner, marquer un rendez-vous. Ils ont pris rendez-vous en tel endroit. Ils ſe donnent tous les jours des rendez-vous pour ſe voir. Manquer au rendez-vous. Le rendez-vous général de l'armée, des troupes, eſt en un tel lieu. L'heure du rendez-vous. J'ai un rendez-vous à telle heure. Le rendez-vous de chaſſe.)

Il ſe prend auſſi pour Le lieu où l'on ſe doit rendre. (Je fuis arrivé le premier au rendez-vous. Être régulier à ſe trouver au rendez-vous. Une telle plaine eſt le rendez-vous de toutes les troupes.)

RENDONNÉE. ſubſt. f. Terme de Vénerie. Action du cerf, qui après avoir fait donner aux chiens, fait deux ou trois tours aux environs du même lieu, avant que de prendre le parti de fuir.

RENDORMIR. v. a. Faire dormir de nouveau quelqu'un qui étoit réveillé. (Allez rendormir cet enfant. On ne le ſauroit rendormir.)

Il eſt auſſi réciproque ; & on dit, *Je me ſuis rendormi, il s'eſt rendormi*, pour dire, J'ai recommencé, il a recommencé à dormir.

RENDOUBLER. v. a. Remplir une étoffe pour la taccourcir. (Rendoubler un manteau. Rendoubler une jupe qui eſt trop longue.)

RENDOUBLÉ, ÉE. participe.

RENDRE. v. a. *Je rends, tu rends, il rend. Nous rendons, vous rendez, ils rendent. Je rendois. Je rendis. J'ai rendu. Je rendrai. Rends. Rendez. Que je rende. Que je rendiſſe. Je rendrois, &c.* Redonner, reſtituer, remettre une choſe entre les mains de celui à qui elle appartient, de quelque manière qu'on l'ait eue, qu'on l'ait priſe. (Rendre à quelqu'un l'argent qu'on lui a emprunté, lui rendre ſon cheval. Rendre une ſomme qu'on avoit volée, qu'on avoit touchée mal à propos. Rendre les livres qu'on a empruntés. Il ne rend jamais ce qu'on lui prête. Il ne fait ce que c'eſt que de rendre. Rendez-lui ce que vous lui avez pris. Je vous le ferai bien rendre. Rendre à chacun ce qui lui appartient. Rendre un dépôt.)

On dit, *Rendre le reſte d'une pièce de monnoie*, pour dire, Donner ce qui reſte, d'une pièce, après avoir pris ſur cette pièce ce qui étoit dû.

En parlant d'Un homme qui ne rend pas volontiers ce qu'on lui a prêté, on dit populairement, que (Quand il emprunte, c'eſt à jamais rendre.) Et populairement, que (C'eſt un homme qui a bon cœur, qu'il ne rend rien.)

On dit proverbialement, qu'(Il faut rendre à Céſar ce qui appartient à Céſar ;) & cela ſe dit tant au propre qu'au figuré, pour ſignifier qu'il faut rendre à chacun ce qui lui eſt dû.

On dit auſſi, *Rendre un paquet, rendre une lettre*, pour dire, Remettre une lettre entre les mains de celui à qui elle eſt écrite, remettre un paquet à celui à qui il eſt adreſſé.

On dit encore, *Rendre un ballot, rendre des marchandiſes, ou autre choſe, en quelque endroit*, pour dire, Les y porter, les y faire voiturer, les y conduire. (Il m'a rendu tant de balles de ſoie, & doit me les rendre à Lyon.) En ce ſens, il ſe dit quelquefois Des perſonnes. (Montez dans mon carroſſe, dans deux heures je vous rendrai là, je vous rends là.)

Il ſe dit auſſi De certains devoirs, de certaines obligations dont on s'acquitte. (Rendre gloire à Dieu, lui rendre grâce, lui rendre des grâces infinies. Rendre honneur. Rendre hommage. Rendre foi & hommage. Rendre aveu. Rendre ſes devoirs, ſes reſpects à quelqu'un. Je me manquerai point à lui rendre ce que je lui dois. Rendre les derniers devoirs à ſon ami. Rendre obeiſſance. Rendre compte. Rendre réponſe. Rendre le ſalut.)

On dit en fait de Mariage, (Rendre le devoir, rendre le devoir conjugal.)

On dit, *Rendre viſite*, pour dire, Aller viſiter quelqu'un ; & *Rendre ſes viſites*, pour dire, Rendre les viſites qu'on a reçues en certaines occaſions. On dit dans le même ſens, *Rendre à quelqu'un ſa viſite*.

On dit, *Rendre la Juſtice*, pour dire, Exercer, adminiſtrer la Juſtice. (Les Parlemens ſont inſtitués pour rendre la Juſtice.) Et l'on dit, *Rendre juſtice à quelqu'un*, pour dire, Reconnoître ſon mérite, le récompenſer. (La Cour lui a rendu juſtice. Tout le monde rend juſtice à ſon mérite.)

On dit, *Rendre ſervice à quelqu'un*, pour dire, Servir quelqu'un. Et on dit, *Rendre de bons offices, de mauvais offices à quelqu'un*, pour dire, Servir ou deſſervir quelqu'un par ſes paroles ou par ſes actions.

On dit auſſi dans le ſens moral, (Rendre la pareille. Rendre le réciproque. Rendre le change. Rendre avec uſure. Rendre le bien pour le mal. Rendre le mal pour le bien. Rendre injure pour injure.) Et en ce ſens on dit de même, tant en bien qu'en mal, (Il m'a fait un plaiſir, je le lui ai bien rendu. Il m'a joué un vilain tour, je le lui ai bien rendu.)

RENDRE, ſignifie encore, Faire reconvrer ; & il ſe dit De certaines choſes dont on étoit privé, comme de la ſanté, des forces du corps, &c. (Rendre la ſanté, la vue. Ce remède lui a rendu la vie. Ce regime de vivre lui rendra les forces. Rendre l'embonpoint. Rendre la liberté, la parole, l'appétit.)

RENDRE, ſignifie quelquefois, Faire devenir, faire auſſi qu'une perſonne, qu'une choſe devienne ce qu'elle n'étoit pas. (Sa vertu l'a rendu illuſtre. Cette Charge l'a rendu conſidérable. Sa probité l'a rendu l'arbitre de tous ſes voiſins. Ses victoires l'ont rendu maître d'un vaſte pays. La parure la rend plus belle. Le malheur l'a rendu ſage. Cet accident l'a rendu ſourd. Elle ſe ſert d'une pommade qui rend le teint uni. Le fard dont elle ſe ſert la rend affreuſe. L'exercice rend le corps plus vigoureux.)

Il s'emploie dans le même ſens avec le pronom perſonnel, & ſignifie, Devenir. (Il veut ſe rendre agréable, néceſſaire. Il s'eſt rendu odieux, mépriſable, ridicule, par ſa conduite, par ſes mauvaiſes. Le Prince s'eſt rendu redoutable à tous ſes voiſins. Il ne ſant pas ſe rendre ſi familier, ſi facile. À force de boire, il s'eſt rendu malade. Il faut travailler ſans ceſſe à nous rendre maître de nos paſſions. Se rendre maître de l'eſprit de quelqu'un, &c.)

On dit en termes de Palais-, *Se rendre partie contre quelqu'un*, pour dire, Se déclarer partie contre quelqu'un. (Le Procureur Général s'eſt rendu partie contre les auteurs de ce vol.)

On dit vulgairement, *Se rendre Catholique, ſe rendre Religieux*, pour dire, Se faire Catholique, ſe faire Religieux.

RENDRE, ſignifie auſſi, Produire, rapporter. (Il y a de bonnes terres qui rendent près de deux cents gerbes par arpent. Un grain de blé en rend quelquefois plus de ſoixante. Les Fermes générales rendent tant au Roi. Sa Terre lui rend dix mille livres par an. L'argent qu'il a mis à fonds perdu, lui rend au dernier dix. Les gerbes rendent beaucoup cette année.)

On dit, *qu'Une orange rend beaucoup de jus*, pour dire, qu'il en ſort beaucoup de jus quand on la preſſe. On le dit auſſi d'Une viande ſucculente, dont il ſort beaucoup de jus quand on la coupe.

On dit, *qu'Une fleur rend une odeur agréable*, pour dire, qu'il en exhale une agréable odeur. Et, *qu'Un inſtrument*

Digitized by Google

rend un ſon harmonieux, pour dire, qu'il en ſort un ſon harmonieux quand on en joue.

On dit, qu'*Un Fermier rend tant de ſa ferme à ſon maître*, pour dire, qu'il en paye tant.

RENDRE, ſignifie, Livrer. (Rendre une Place. Il lui a fait rendre l'épée, les armes.)

On dit en termes de Manége, *Rendre la main à un cheval*, pour dire, Lui lâcher un peu la bride.

RENDRE, ſignifie, Traduire. (Il a mal rendu le ſens de ſon Auteur. Rendre un paſſage mot à mot. Il faut tâcher de rendre le ſens plutôt que les paroles.)

Il ſignifie auſſi, Répéter. (L'écho rend les ſons, rend les paroles.) En ce ſens on dit, *Rendre un diſcours*, *rendre une converſation*, pour dire, Répéter un diſcours qu'on a entendu tenir, répéter une converſation. (Il n'a pas rendu fidellement ce que j'avois dit. Il ne vous a pas bien rendu ce que je l'avois chargé de vous dire. Il a rendu ſon diſcours mot pour mot.)

RENDRE, ſe dit quelquefois dans le ſens de Repréſenter. (Cette copie ne rend pas bien l'original. Cet Artiſte non-ſeulement ſait peindre, mais il ſait rendre les objets qu'il a conçus. Une glace qui rend nettement les objets. Ce mot rend mal votre penſée.)

RENDRE, ſe dit encore en parlant De ce que le corps rejette par les conduits naturels. (Rendre un remède. Rendre une médecine. Rendre de la bile par haut & par bas. Rendre un aliment comme on l'a pris. Il rend le ſang par le nez. On lui perça un abcès qui rendit quantité de pus.)

On dit, *Rendre gorge*, pour dire, Vomir. Il eſt populaire. On dit auſſi figurément, *Rendre gorge*, pour dire, Reſtituer par force ce qu'on a pris, ce qu'on a acquis par des voies illicites. Il eſt familier.

On dit, *Rendre l'eſprit*, *rendre l'ame*, *rendre les derniers ſoupirs*, pour dire, Mourir, expirer.

RENDRE, s'emploie encore en pluſieurs phraſes, où il a des ſignifications différentes. Ainſi on dit, *Rendre raiſon*, pour dire, Expliquer pourquoi on fait quelque choſe, pourquoi quelque choſe ſe fait. (Rendez-moi raiſon de votre conduite, de votre procédé. Il y a des phénomènes dans la nature dont on ne peut rendre raiſon.)

On dit, *Rendre un Arrêt*, *une Sentence*, pour dire, Prononcer un Arrêt, une Sentence.

On dit auſſi, *Rendre des oracles*.

On dit, *Rendre témoignage*, pour dire, Témoigner.

On dit, *Rendre à quelqu'un ſa parole*, pour dire, Le dégager de la promeſſe qu'il avoit faite.

RENDRE, ſignifie, Aboutir; & en ce ſens il eſt neutre. Ainſi on dit, *qu'Un chemin rend à un hameau*, *à un village*, pour dire, qu'il aboutit à un hameau, à un village.

Il ſe met auſſi dans le même ſens avec le pronom perſonnel. (Les fleuves ſe rendent à la mer. Le ſang, les eſprits ſe rendent au cœur. Où ſe rendent ces chemins-là?)

On dit auſſi, *Se rendre en quelque endroit*, pour dire, S'y tranſporter. (Il ſe rendra à Lyon un tel jour. Les troupes ſe rendirent ſur la frontière à la fin de Mai. Si vous voulez vous rendre en tel endroit, vous m'y trouverez. Je me rendrai auprès de vous. Se rendre à ſon Regiment. Se rendre à ſon bord. Se rendre à ſon drapeau. Se rendre à l'aſſignation. Se rendre à l'heure marquée. Se rendre à point nommé.) On dit encore, *Se rendre à ſon devoir*, *ſe rendre à ſa charge*, pour dire, Se rendre au lieu où le devoir, où la charge appelle.

SE RENDRE, ſign. Céder, ſe mettre au pouvoir, ſe ſoumettre. (Les aſſiégés ne voulurent point ſe rendre à compoſition. Se rendre aux ennemis. Se rendre priſonnier de guerre. Ils ſe ſont tendus ſans coup férir. La garniſon s'eſt rendue à diſcrétion. Se rendre à la raiſon, à l'autorité, à des raiſons, à des prières.)

On dit proverb. *Ville qui parlemente eſt à demi-rendue*. Et il ſe dit auſſi figurém. pour ſignifier qu'Une perſonne qui écoute des propoſitions, eſt prête à faire ce qu'on exige d'elle.

Lorſqu'il ſe préſente quelque difficulté qu'on ne peut réſoudre, qu'on ne peut ſurmonter, on dit, qu'*On ſe rend*, pour dire, qu'On cède. Et on dit d'Un opiniatre, d'Un entêté, qu'*Il ne ſe rend jamais*, pour dire, qu'Il ne cède jamais.)

On dit auſſi, *Se rendre*, pour dire, N'en pouvoir plus. (Je ne puis plus boire ni manger, je me rends. Il ne peut plus marcher, il ſe rend. Quoi, vous vous rendez déjà?)

On dit, qu'*Un cheval ſe rend*, pour dire, qu'Il ne peut plus avancer, qu'il eſt outré à force d'avoir marché ou d'avoir travaillé.

RENDU, UE. participe. (Le vin de Bourgogne coûte tant rendu à Paris.)

On dit, qu'*Un cheval eſt rendu*, pour dire, qu'Il eſt las, fatigué, outré, qu'il ne peut plus marcher.

Il ſig. quelquefois, Arrivé où l'on voulоit aller. (Il n'y a plus qu'un petit quart de lieue d'ici chez nous, nous voilà bientôt rendus.)

RENDU, eſt auſſi ſubſtantif. Et on appelle ainſi Un ſoldat d'une armée enemie qui ſe rend à l'autre. (On a fu par les rendus.)

On dit abſolument, *C'eſt un rendu*, en parlant d'Un voleur qu'on vient de jouer à quelqu'un, & qui vaut bien celui qu'il nous avoit fait auparavant. Il eſt du ſtyle familier.

RENDUIRE. v. a. & réduplic. Il s'emploie quelquefois pour le ſimple. *Voyez* ENDUIRE.

RENDURCIR. v. a. Rendre plus dur ce qui l'étoit déjà. (La trempe rendurcit le fer.)

RENDURCI, IE. participe.

RÊNE. ſ. f. Courroie de la bride d'un cheval. (Une des rênes de la bride. Il y a une rêne de rompue. La rêne droite eſt plus courte que la gauche. Son cheval tompit ſes rênes & l'emporta.)

On dit figur. dans le ſtyle ſoutenu, *Les rênes de l'Empire*, *de l'Etat*, *du Gouvernement*, pour dire, Le ſouverain Gouvernement de l'Etat. (Tenir les rênes de l'Empire. Prendre en main les rênes de l'Empire, les rênes de l'Etat. Quitter les rênes du Gouvernement.)

RENÉGAT, ATE. ſ. Celui, celle qui a renié la Religion Chrétienne. (C'eſt une renégate. Il s'eſt fait renégat.)

RENETTE. ſ. f. Inſtrument dont les Maréchaux ſe ſervent pour couper l'ongle du cheval par ſillons.

RÉNETTER. v. a. Couper le ſabot par ſillons, & y pratiquer des raies avec la rénette. (Les Maréchaux affoibliſſent ſouvent les quartiers, en rénettant un pied.)

RÉNETTÉ, ÉE. participe.

RENFAÎTER. v. a. Raccommoder le faîte d'un toit.

RENFAÎTÉ, ÉE. participe.

RENFERMER. v. a. Enfermer une ſeconde fois. (Ce priſonnier s'étoit échappé, on l'a repris, & on l'a renfermé.)

On dit auſſi, qu'*On a renfermé un priſonnier*, pour dire, qu'On l'a reſſerré plus étroitement qu'auparavant.

RENFERMER, ſig. auſſi, Comprendre, contenir. (Le gant renferme les eſpéces. La terre renferme bien des tréſors. Ce parc renferme pluſieurs villages.)

On dit figur. qu'*Un livre renferme de grandes véritez*, pour dire, qu'Il contient de grandes véritez.

RENFERMÉE, ſignifie figur. Reſtreindre, réduire dans de certaines bornes. Il ſe dit d'ordinaire en parlant d'Un Auteur, d'un Orateur, d'un Avocat. (Cet Orateur a renfermé ſon ſujet, ſa matière en deux points. Cet Avocat avoit renfermé ſa Cauſe en trois moyens. Cet Auteur s'eſt renfermé dans ſon ſujet, & ne s'eſt pas permis le moindre écart.)

On dit figurém. *Se renfermer en ſoi-même*, pour dire, Se recueillir, aller de penſer avec plus d'attention aux choſes dont on eſt occupé.

RENFERMER, un cheval, en termes de Manége, C'eſt le tenir dans la main & dans les jambes. Dans la main, le Cavalier la meitant à ſoi, ce qui occaſionne une plus forte tenſion des rênes & ce qui retient le devant. Dans les jambes, en les approchant du corps de l'animal, ce qui chaſſe le derriére ſur le devant.

RENFERMÉ, ÉE. participe.

RENFLEMENT. ſ. m. Terme d'Architecture. Augmentation inſenſible du diamétre du fût d'une colonne depuis ſa baſe juſqu'au tiers de ſa hauteur, après quoi il va toujours en diminuant.

RENFLER. v. n. Il ſe dit Des choſes qui augmentent de groſſeur en cuiſant. (Voilà des pois, des haricots qui renflent bien.)

RENFONCEMENT. ſ. m. Terme d'art. Effet de la perſpective. Le renfoncement d'une décoration de théâtre.

RENFONCEMENT. ſ. m. Action de renforcer, ou l'effet de cette action. (Le renforcement d'une poutre.)

RENFORCER. v. a. Fortifier, rendre plus fort. (Renforcer des troupes. Renforcer une armée. Renforcer une garniſon. Renforcer les gardes.)

On dit, *Renforcer la dépenſe d'une maiſon*, *en renforcer l'ordinaire*, pour dire, Augmenter la dépenſe d'une maiſon, en augmenter l'ordinaire.

Il eſt auſſi réfipr. & ſignifie, Se fortifier, devenir plus fort. (L'armée ſe renforce tous les jours.)

RENFORCÉ, ÉE. participe. (Un canon renforcé. Un canon renforcé ſur la culaſſe.)

En parlant Des étoffes plus fortes & plus épaiſſes qu'à l'ordinaire, on dit, qu'*Elles ſont renforcées*. (Du damas renforcé. Du taffetas renforcé.) Et on dit d'Un double bidet, que (C'eſt un bidet renforcé.)

Figurément, en parlant d'Un homme de peu, mais qui eſt riche, & qui veut faire

Digitized by Google

l'homme de qualité, on dit, que (Ce n'eſt qu'un Bourgeois renforcé.)

RENFORMIS. ſ. m. Terme de Maçonnerie. Enduit ou crépi qu'on fait fut une vieille muraille. On dit auſſi, *Renformir* & *Renformi.*

RENFORT. ſ. m. Augmentation de force. (L'armée étoit foible, on y a envoyé un renfort conſidérable.)

RENFROGNER. SE RENFROGNER. *Voy.* RIFROGNER.

RENGAGEMENT. ſ. m. Action de ſe rengager. (Depuis ſon rengagement dans un tel parti.)

RENGAGER. v. a. Engager une autre fois. (Il avoit dégagé ſes pierreries & ſa vaiſſelle d'argent, il a été obligé de les rengager. Rengager un domeſtique. Il ne fait que ſortir d'une mauvaiſe affaire, & vous le voulez rengager dans une autre. Se rengager dans les procès. Se rengager dans un parti, dans une cabale, dans une faction. A peine s'eſt-il tiré du péril, qu'il s'y rengage. Rengager ſon cœur. Se rengager dans une nouvelle paſſion.)

RENGAGÉ, ÉE. participe.

RENGAINER. v. a. Remettre dans la gaine, remettre dans le fourreau. (Rengainer une épée.)

En parlant à quelqu'un qui tire ſon épée, & fait lequel on a quelque autorité, on dit abſolument, (Rengainez, il faut rengainer.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie figur. Supprimer ce qu'on avoit envie de dire, ne pas achever ce qu'on avoit envie de dire. (Vous aviez préparé un compliment, vous ferez bien de le rengainer.) Il eſt du ſtyle familier.

RENGAINÉ, ÉE. participe.

RENGORGER, SE RENGORGER. v. réciproque. Il ſe dit des femmes, lorſque pour avoir meilleure grâce, elles avancent la gorge, & retirent la tête un peu en arrière. (Voyez comme elle ſe rengorge.)

Il ſe dit auſſi des hommes, lorſque par un mouvement ſemblable de la tête, ils affectent un air de beauté ou de fierté. (Depuis qu'il eſt revêtu de cette Charge, il ſe rengorge fort.)

On le dit auſſi figur. d'un homme qui fait l'important, quoiqu'il ne faſſe aucun mouvement du corps ni de la tête.

RENGORGÉ, ÉE. participe. (Voilà une femme bien rengorgée.)

RENGRAISSER. v. a. Faire redevenir gras, engraiſſer de nouveau. (Le riz dont il fait uſage le rengraiſſe à vue d'œil. On a rengraiſſé ce cheval avec du ſon.)

Il eſt auſſi neutre. (Depuis qu'il prend du lait, il a rengraiſſé.)

RENGRAISSÉ, ÉE. participe.

RENGRÉGEMENT. ſ. m. Augmentation, accroiſſement. (Rengrégement de mal. Rengrégement de douleur.) Il ne ſe dit que Des maux, & il eſt vieux.

RENGRÉGER. v. a. Augmenter, accroître. Il ne ſe dit que Du mal, & n'a guère d'uſage que dans ces phraſes. (Rengréger ſon mal. Rengréger ſa douleur. Rengréger ſa peine.)

Il eſt auſſi réciproque. (Son mal ſe rengrége. Sa douleur ſe rengrége.) Ce mot eſt vieux.

RENGRÉGÉ, ÉE. participe.

RENGRÈNEMENT. ſ. m. Action de rengréner.

RENGRÈNER. v. a. Terme de monnoie. C'eſt remettre ſous le balancier les monnoies, les médailles qui n'ont pas bien reçu l'empreinte, de manière que toutes leurs parties rentrent exactement dans le creux des carrés.

Il ſe dit auſſi de tout ce qui a reçu une empreinte, & qui rentre juſte dans le creux de la matrice. (Vérifier l'empreinte d'un poinçon en le faiſant rengrénet.)

RENGRENÉ, ÉE. participe.

RENIABLE. adj. de t. g. Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phraſe proverbiale, (Tous vilains cas ſont reniables;) ce qui ſe dit lorſqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute conſidérable, & que la honte ou la crainte du châtiment faite qu'il le nie.

RENIEMENT. ſ. m. Action de renier. (Le reniement de S. Pierre.)

RENIER. v. a. Déclarer contre la vérité qu'on ne connoît point une perſonne, une choſe. (S. Pierre renia J. C. par trois fois, renia ſon maître.)

Il ſig. auſſi, Déſavouer une choſe de fait, la nier. (Renier ſa Patrie. C'eſt une méchante mère que celle qui renie ſon enfant. Renier ſa parenté.)

Il ſignifie auſſi, Renoncer entièrement à une choſe, n'y vouloir plus avoir de part. (Le peuple dit, que quand les ſorciers s'engagent avec le diable, ils renient Chriſtus & Baptême. S'il n'eſt pas homme de bien, je le renie pour ami. Il a renié ſa Religion, ſa Patrie. Renier ſa Foi.)

On dit auſſi abſolum. *Renier*, pour dire, Renier ſa Religion. (De vingt Captifs qu'ils étoient, il n'y en eut que deux qui reniérent.)

On dit auſſi, *Renier Dieu*, & abſolum. *Renier*, pour dire, Jurer le nom de Dieu; & alors il ſe joint preſque toujours avec le verbe *Blaſphémer*. (Il ne fait que renier & blaſphémer. Je l'entendois qui renioit & blaſphémoit.)

RENIÉ, ÉE. participe.

On appelle *Moine renié*, Un Moine qui a apoſtaſié de ſon Ordre; *Chrétien renié*, Un homme qui a renoncé à la Religion Chrétienne. Et dans ces phraſes, *Renié* ſe prend dans une ſignification active, & ſig. Qui a renié.

RENIEUR. ſ. m. Celui qui renie, qui blaſphème. (C'eſt un renieur, un blaſphémateur.)

RENIFLER. v. n. Retirer, en reſpirant un peu fort, l'humeur qui remplit les narines. (Ne renifle pas. Il reniſſe toujours.)

On dit d'un cheval qu'*Il reniſſe ſur l'avoine*, pour dire, qu'il ſépugne à en manger.

On dit auſſi familièrement & dans le même ſens, *Reniſſer*, en parlant De ceux qui marquent de la répugnance pour quelque choſe.

On dit dans le même ſens & poplairement, *Rendeler*.

RENIFLEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui reniſle. (Ôtez d'auprès de moi ce reniſleur, cette reniſleuſe.)

RENNE. ſ. f. Sorte d'animal qui reſſemble à un cerf, & qui naît en Laponie. *Voyez* RANGER.

RENOM. ſ. m. Réputation, l'opinion que le public a d'une perſonne, d'une choſe. (Bon renom. Mauvais renom. Grand renom. Un homme de renom de grand renom. Cette action lui a acquis beaucoup de renom. Cela a beaucoup diminué de ſon renom. C'eſt une femme de mauvais renom, qui a mauvais renom. Paris, Rome, Conſtantinople, ſont des Villes de grand renom.) Quand *Renom* eſt mis tout ſeul, il ſe prend ordinairement en bonne part.

RENOMMÉE. ſ. f. Renom, réputation. (Bonne renommée. Mauvaiſe renommée. Grande renommée. Noître, ternir la renommée de quelqu'un. Cela feroit tort, cela nuiroit à ſa renommée. Flétrir ſa renommée.)

On dit provet. (Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.) Et en termes de Pratique, (Rétablir quelqu'un en ſa bonne fame & renommée.)

RENOMMÉE, fig. auſſi, Le bruit qui court dans le public, la voix publique qui répand le bruit, l'éclat de quelque grande action, ou la gloire de quelque perſonne illuſtre. (J'ai appris cette action, ce grand événement par la renommée. Je n'en ſuis inſtruit que par la renommée.)

Les Poëtes font de la Renommée un perſonnage allégorique. (Ses conquêtes avoient devancé la Renommée. Les cent bouches, les cent voix de la Renommée. Les trompettes de la Renommée. La Renommée publie ſes victoires. La Renommée vole par tout. Sur les ailes de la Renommée.)

RENOMMER. v. a. Il n'a d'uſage qu'étane précédé du verbe *Faire*. Nommer avec éloge. (Ce Prince s'eſt fait renommer par tout. Ses belles actions l'ont fait renommer par toute la terre.)

On dit, *Se renommer de quelqu'un*, pour dire, S'autoriſer, ſe ſervir du nom de quelqu'un auprès d'un autre. Et en ce ſens il eſt réciproque. (Je l'ai bien reçu, parce qu'il s'eſt renommé de vous. Il eſt bien hardi de ſe renommer de moi, je ne le connois point.)

RENOMMÉ, ÉE. participe. (Un Capitaine renommé. Il eſt fort renommé parmi les ſavans. Renommé par ſa fainteté. Il étoit des plus renommés de ce temps-là. C'eſt un lieu renommé pour les bons vins.)

RENONCE. ſ. f. Terme dont on ſe ſert à certains jeux des cartes, pour marquer qu'on n'a point d'une couleur. (Au jeu du reverſi, celui qui a le plus de renonces, a plus beau jeu.) On dit, *Se faire une renonce*, pour dire, Se mettre en état de couper une couleur, en ſe défaiſant des cartes qu'on a de cette même couleur. (Je me ſuis fait une renonce en pique, à pique.)

RENONCEMENT. ſ. m. Action de renoncer. Il ne ſe dit que dans les choſes de Morale, & particulièrement de Morale chrétienne. (Le renoncement aux honneurs, aux plaiſirs, à la vanité. Le renoncement à ſoi-même.)

Il ſe conſtruit auſſi avec la particule *De*. (Vivre dans un grand renoncement de ſoi-même. Il vit dans un entier renoncement de toutes choſes.)

RENONCER. v. n. Se déſiſter, ſe déporter de quelque choſe, ſoit par acte exprès ou autrement. (Renoncer à la ſucceſſion de ſon père, de ſon parent. Renoncer à la communauté. La veuve a renoncé à cauſe des dettes. J'avois telle prétention, tel dtoit, mais j'ai renoncé. Renoncer à une entrepriſe. Renoncer à la pourſuite de quelque choſe.)

Il ſign auſſi, Quitter, abandonner la poſſeſſion, la prétention, le déſir ou l'affection de quelque choſe. (Renoncer à l'Empire, aux honneurs, aux dignités. Renoncer à l'amour. Renoncer au monde. Renoncer à Satan & à ſes pompes. Renoncer aux plaiſirs. Cet Avocat s'eſt retiré, il a renoncé au Palais. Renoncer à ſa foi. Renoncer à ſa Religion. Renoncer à l'amitié de quel-

Digitized by Google

qu'un. Renoncer à ſes prétentions. Renoncer à une affaire.)

On dit en ſtyle de Dévotion, *qu'il faut renoncer à ſoi-même*, pour dire, qu'il faut ſe dépouiller de tout amour propre.

RENONCER, ſe dit à certains jeux des cartes, pour ſignifier, Mettre une carte d'une autre couleur que celle qu'on joue, quoique l'on en ait. (Renoncer à trefle. Renoncer à pique. On joue pique, & vous jouez trefle, vous renoncez.)

Il ſe dit auſſi aux mêmes jeux, pour ſignifier, Manquer de quelque couleur. *Il renonce à pique*, c'eſt-à-dire, il n'a point de pique.

RENONCER, eſt auſſi actif, & ſignifie, Renier, déſavouer, ne vouloir plus reconnoître quelqu'un pour ce qu'il eſt & pour ce qu'on le croyoit. (S'il fait telle choſe, je le renonce pour mon parent. C'eſt mon ami ; mais s'il me déſobligе juſqu'à ce point-là, je le renonce. Il a renoncé ſon maître.)

RENONCÉ, ÉE, participe.

RENONCIATION, ſ. f. Acte par lequel on renonce à quelque choſe. (Renonciation par écrit. Renonciation verbale. Sa renonciation n'eſt pas en bonne forme. On lui donna acte de ſa renonciation. Renonciation à une ſucceſſion.)

RENONCULE, ſ. f. Plante dont il y a un grand nombre d'eſpèces. Tout le monde connoit celles qu'on cultive dans les jardins pour la beauté de leurs fleurs. Celle qu'on appelle *Renoncule des prés* ou *Grenouillette*, eſt employée en Médecine. On l'applique extérieurement ſur les vieilles plaies, pour manger les chairs baveuſes. L'uſage intérieur de cette plante paſſe pour pernicieux.

RÉNOVATION, ſ. f. Renouvellement. (La rénovation des vœux. La rénovation de l'homme intérieur par la grâce.) Il n'a guère d'uſage qu'en ces ſortes de phraſes.

RENOUÉE, ou CENTINODE, ſ. f. Plante ainſi nommée, parce que ſes tiges ſont pleines de nœuds. Elle croît dans les lieux incultes & arides, le long des chemins & dans les cours peu fréquentées. Ses tiges ſont rampantes; ce qui fait que quelques-uns la nomment *Traînaſſe*. Elle eſt aſtringente, & propre ſurtout pour arrêter tous les flux de ſang & les hémorragies.

RENOUEMENT, ſ. m. Rétabliſſement, renouvellement. (Renouement d'amitié. Renouement d'une négociation.) Il n'a guère d'uſage que dans ces phraſes.

RENOUER, v. a. Nouer une choſe dénouée. (Renouer une jartetière, un ruban.)

Il ſignifie auſſi quelquefois ſimplement, Nouer pour l'ornement. (Ses cheveux étoient renoués de rubans, de fleurs, de perles, &c.)

On dit figurém. *Renouer un traité, une alliance*, pour dire, Renouveler un traité qui étoit nul, une alliance qui avoit été rompue.

On dit auſſi, *Renouer amitié avec quelqu'un*, pour dire, Se réconcilier avec quelqu'un. Et ſimplement, *Renouer*, pour dire, Se réconcilier, ſe remettre bien enſemble. (Ils avoient rompu enſemble, mais ils ont renoué.)

On dit encore figurément & familièrem. *Renouer une partie*, pour dire, Refaire une partie qui avoit été rompue. Et, *Renouer la converſation*, pour dire, Reprendre une converſation qui avoit été interrompue.

RENOUÉ, ÉE, participe.

RENOUER, ſ. m. Celui qui fait le métier, la profeſſion de remettre les membres diſloqués. (C'eſt un bon Renouer. Il faut aller au Renouer.)

RENOUVEAU, ſ. m. Le printemps, la ſaiſon nouvelle. (Tout pouſſe au renouveau. Il faut attendre le renouveau, pour voir ſi ces arbres auront repris.) Il eſt du ſtyle familier.

RENOUVELER, v. a. Rendre nouveau, en ſubſtituant une choſe à la place d'une autre de même eſpèce. (Le ſainfoin ne dure que tant d'années, après cela il faut le renouveler. Renouveler une vigne. Renouveler un troupeau, un haras.)

On dit, que *Le retour du ſoleil, le retour du printemps renouvelle toutes choſes, renouvelle toute la nature, la face de toute la terre*, pour dire, qu'il donne une nouvelle face à toutes choſes, qu'il fait reverdir & reſleurir toutes choſes. Quelques anciens Naturaliſtes ont dit, que *Le phénix ſe renouvelle lui-même*, pour dire, qu'il renaît de ſes propres cendres, & qu'il reprend une nouvelle vie.

On dit en termes de l'Écriture, que *La grâce de J. C. renouvelle l'homme, que nous ſommes renouvelés par le Baptême*, pour dire, que Nous ſommes régénérés en J. C. par la Grâce, par le Baptême.

On dit, *Renouveler un traité, une alliance, un bail*, pour dire, Faire un nouveau traité, une nouvelle alliance, un nouveau bail, avec les mêmes perſonnes, & à peu près aux mêmes conditions.

On dit, *Renouveler un Edit, renouveler les anciennes Ordonnances*, pour dire, Les publier de nouveau, les remettre en vigueur. On dit auſſi, *Renouveler un uſage, une mode*, pour dire, Faire revivre un ancien uſage, une ancienne mode.

RENOUVELER, ſign. auſſi Recommencer de nouveau. (Renouveler un procès, une querelle. Renouveler ſes inſtances, ſes ſoins, ſes ſollicitations, ſes prières. Renouveler ſes vœux. Renouveler une promeſſe. Renouveler les aſſurances de ſes ſervices. Renouveler amitié. Renouveler connoiſſance.)

On dit, *Renouveler le mal, renouveler la douleur de quelqu'un*, pour dire, Lui faire ſentir de nouveau ſon mal, ſa douleur. (Cela renouvelle tous mes maux. Vous renouvellerez ſa douleur, ſi vous lui en parlez.)

On dit auſſi, *Renouveler le ſouvenir d'une choſe*, pour dire, En rappeler le ſouvenir, en rappeler la mémoire. Et, *Renouveler ſon attention*, pour dire, Avoir une nouvelle attention, une plus grande attention.

RENOUVELER, en la plupart des ſignifications précédentes, s'emploie auſſi réciproque auſſi bien qu'à l'actif. (Le froid ſe renouvelle. Sa douleur ſe renouvelle tous les jours, &c.)

On dit ordinair. d'Un homme qui a été long-temps dans un Corps, dans une Compagnie, & qui y a vu entrer beaucoup de nouveaux ſujets à la place de ceux qui y étoient, qu' (Il a vu renouveler la plus grande partie de cette Compagnie.)

On dit ſam. *Renouveler de jambes*, pour dire, Recommencer à marcher comme ſi on avoit de nouvelles jambes. Et, *Renouveler d'appétit*, pour dire, Recommencer à manger comme ſi on avoit un nouvel appétit.

On dit figurément, qu'*Un homme renouvelle de jambes*, pour dire, que Dans une affaire, dans une entrepriſe, il reprend une nouvelle ardeur. Il eſt du ſtyle familier.

RENOUVELÉ, ÉE, participe.

RENOUVELLEMENT, ſ. m. Rénovation, rétabliſſement d'une choſe dans ſon premier état ou dans un meilleur. (Le renouvellement de toutes choſes. Le renouvellement de l'année, de la ſaiſon. Le renouvellement de la Lune. Le renouvellement des traités. Renouvellement d'alliance. Renouvellement d'un bail.)

Il ſignifie auſſi Réſtauration. (Renouvellement d'aſſurances de ſervices. Un Religieux qui fait un renouvellement de vœux.)

RENSEIGNEMENT, ſ. m. Indice qui ſert à faire reconnoître une choſe. (Donnez-moi quelque renſeignement qui me mette ſur la voie.)

RENTE, ſ. f. Revenu annuel. (Il a dix mille écus de rente. Il vit de ſes rentes. Il n'a ni fonds ni rente.)

Il ſe prend plus particulièrement pour Ce qui eſt dû tous les ans à cauſe d'un fonds aliéné. (Rente ſeigneuriale. Rente féodale. Rente foncière. Bail à rente. Rente de bail d'héritage. Chapons de rente. La plupart des rentes de cette Terre ſont en argent. Rente en grains, en vin. Rente en eſpèce. Cette maiſon n'eſt pas à lui franche & quitte, il en fait la rente.)

Il ſe dit auſſi De ce qui eſt dû annuellement, à cauſe d'une ſomme d'argent aliénée par contrat de conſtitution, & qui eſt rachetable. (Rente au denier vingt, au denier vingt-cinq, conſtituée au denier vingt-cinq. Rente annuelle & perpétuelle. Rente ſur le Roi, ſur la Ville, de la Ville, à l'Hôtel de Ville de Paris. Payeur des rentes de la Ville. Charge de Payeur des rentes, de Contrôleur des rentes, de Syndic des rentes, Rente ſur des particuliers. Rente rachetable, non rachetable. Rente viagère. Rente à fonds perdu. Donner de l'argent à rente. Conſtituer une rente. Racheter, rembourſer, amortir une rente. S'affranchir d'une rente. Acheter, vendre, créer, ſaiſir, arrêter une rente. On lui a prêté cinquante mille écus, dont il fait la rente, il en paye la rente. La rente court du jour de la ſignature du contrat. Une rente capitale, principale. Sort principal d'une rente. Rente uſuraire. Rente réductible. Faire réduire une rente qui eſt à un denier trop haut. Caution d'une rente. Garantir une rente. Arrérages d'une rente. Rente preſcrite. Créancier d'une rente. Débiteur d'une rente. Rente bien aſſurée, mal aſſurée. Rente payable par quartier.)

On dit proverbialement & populairement de deux perſonnes, dont l'une eſt graſſe, l'autre maigre, (Ce ſont deux chapons de rente.)

RENTER, v. a. Donner, aſſigner certain revenu à un Couvent, à un Collége, à une Communauté, pour une fondation que l'on fait. (Ce n'eſt pas tout de bâtir des Hôpitaux, des Colléges, il les faut tenter. Il a bien renté cette Congrégation, ces Bourſiers, &c.)

RENTÉ, ÉE, participe. Celui, celle qui a des rentes, du revenu. (Cette Communauté eſt bien rentée. Il y a des Moines rentés. Il faudroit être bien renté pour faire telle dépenſe.) On dit, qu'*Un homme eſt bien renté* pour dire, qu'il eſt riche.

RENTIER, IERE, ſ. Celui, celle qui a des rentes conſtituées ſur quelque Communauté, comme l'Hôtel de Ville de Paris, la

Ville

la Ville de Lyon, &c. (Les Rentiers sont payés par quartiers.)

Il se dit aussi De celui qui doit des rentes seigneuriales. (Pour trouver de l'argent, il n'y a qu'à faire payer les Rentiers.)

RENTOILER. v. a. Remettre de la toile neuve à la place de celle qui est usée. Il ne se dit que Des choses qui étoient garnies de dentelle, de points, ou d'autres ornemens de fil. (La toile de cette toilette, de ces manchettes est usée, il les faudroit rentoiler.)

RENTOILÉ, ÉE. participe.

RENTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire.*) Coudre, rejoindre deux morceaux de drap, ou de quelque autre étoffe fpaisse, qui ont été déchirés ou coupés. Il se dit aussi De deux morceaux qui n'ont point été joints, & fign. Les joindre bord contre bord, en sorte que la couture ne paroisse point. (Cet ouvrier, ce Tailleur fait bien rentraire. Votre manteau est déchiré, faites le rentraire.)

RENTRAIT, AITE. participe.

RENTRAITURE. f. f. Couture de ce qui est rentrait. (Cela est si bien rentrait, qu'on ne voit point la rentraiture.)

RENTRANT. adj. Terme de Fortification, qui se dit Des angles dont l'ouverture est en dehors, par opposition aux angles saillans.

RENTRAYEUR, EUSE. f. Celui, celle qui fait rentraire. (Porter un habit, un manteau au Rentrayeur, à la Rentrayeuse.)

RENTRÉE. f. f. Action de rentrer. Il se dit Du Parlement & des autres Tribunaux, lorsqu'ils recommencent leurs fonctions après les vacations. (Un tel Evêque a officié à la rentrée du Parlement.)

Il se dit aussi en termes de chasse, & fignifie, Le retour des animaux dans le bois au point du jour. (Attendre le cerf, le sanglier à la rentrée. Aller à la rentrée.)

Il fignifie aussi, à certains jeux des cartes, Les cartes que l'on prend dans le talon, à la place de celles qu'on a écartées. (Il a eu une vilaine rentrée, une heureuse rentrée.)

RENTRER. verb. n. Entrer de nouveau. (Il ne fut pas plutôt forti, qu'on le vit rentrer.)

On dit fig. *Rentrer dans les bonnes grâces de quelqu'un*, pour dire, Obtenir de nouveau l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un. *Rentrer dans son devoir*, pour dire, Se remettre dans son devoir. Et dans le même sens on dit, (Rentrer en charge. Rentrer dans le service. Rentrer en condition. Rentrer en commerce de lettres. Rentrer dans son bien.) On dit aussi, *Rentrer en son bon sens*, pour dire, Revenir en son bon sens.

On dit figur. *Rentrer en soi-même*, pour dire, Faire réflexion sur soi-même.

RENTRER, en termes de Gravure, C'est repasser la pointe ou le burin dans les tailles déjà faites pour les approfondir.

Il se dit aussi à certains jeux des cartes, pour marquer les cartes qui viennent à la place de celles qu'on a écartées. (Il m'est rentré deux triomphes. Il m'est rentré vilain jeu.)

RENTRÉ, ÉE. participe.

RENVERSE. f. f. Il s'emploie adverbialement, & n'a d'usage que dans ces phrases, *Tomber à la renverse*, *Être couché à la renverse*, pour dire, Sur le dos, le visage en haut.

RENVERSEMENT. f. m. Action de renverser, état d'une chose renversée. (Le renversement du buffet.)

Il se dit aussi au figuré. (Le renversement d'un État. Le renversement des Loix, de la Morale, de la Religion. Le renversement d'une grande fortune. Renversement d'esprit.)

Il fignifie aussi Dérangement. (Le renversement de ma bibliothèque, de mes papiers.)

RENVERSEMENT. Terme de Marine. Transport de la charge d'un vaisseau dans un autre.

RENVERSEMENT, en termes de Musique, se dit Des accords où les notes sont disposées autrement que dans l'accord fondamental, dont ils sont dérivés. (L'accord de sixte-quarte n'est qu'un renversement de l'accord parfait.)

RENVERSER. v. a. Jeter par terre, faire tomber une personne, une chose, de manière qu'elle ne soit plus dans la situation où elle doit être. (Il renversa la table, le buffet, la bouteille, les plats, &c. Renverser un bâtiment, un mur, une maison. Le vent renversa les plus grands arbres. La mine a renversé la tour, le bastion. Le canon a renversé ce Palais de fond en comble. Il fut renversé par terre du premier coup de lance. Le cheval en se cabrant se renversa sur l'Écuyer. Renverser tous deffus dessous.)

On dit en termes de Marine, *Renverser la charge*, *les marchandises d'un vaisseau dans un autre*, pour dire, Les transporter immédiatement d'un vaisseau dans un autre, sans les décharger à terre.

On dit en terme de guerre, *Renverser les travaux des ennemis*, pour dire, Les abattre, les raser, les combler. Et on dit, que *Des troupes ont renversé tout ce qui s'est présenté devant elles*, pour dire, qu'Elles ont défait, qu'elles ont mis en déroute tout ce qui leur étoit opposé. On dit aussi, que *Des troupes se renversent les unes sur les autres*, pour dire, qu'Étant poussées par l'ennemi, elles se retirent en confusion & en désordre parmi celles qui les soutiennent. (Renverser un bataillon. Renverser un escadron. Notre aile droite renversa l'aile gauche des ennemis. La première ligne des ennemis se renversa sur la seconde. Il renversa ces escadrons dans la rivière.)

RENVERSER, fig. Troubler, confondre l'arrangement des choses, mettre tout sens dessus dessous. (Il a renversé tous mes papiers, ma bibliothèque.)

Il fign. fig. Détruire l'état, troubler l'ordre des choses politiques & morales. (Renverser un État. Renverser un système. C'est renverser toute la Jurisprudence. Renverser les principes de quelqu'un, toutes les Loix, la Religion. Renverser des desseins, une grande fortune. Renverser un établissement. L'Intendant a renversé les affaires de cette maison. Ce grand effort lui a renversé la cervelle. Ils ont renversé toute la Morale.) *Ce livre lui a renversé l'esprit*, pour dire, Lui a inspiré de mauvais sentimens, de mauvaises opinions.

RENVERSÉ, ÉE. participe.

On dir figur. & famil. que *La marmite est renversée dans une maison*, pour dire, que L'ordinaire ne va plus. Et en parlant D'une chose qui est contre l'ordre naturel & la raison, on dit prov. que (C'est le monde renversé.)

On dit en termes de Manége, *Une encolure renversée*, en parlant D'Une encolure dont le contour, l'arc ou la rondeur se trouvent en-dessous, tandis qu'elle devroit se trouver en-dessus. Ces encolures se nomment aussi *Encolures de cerf*. Elles donnent au cheval la facilité de s'armer.

RENVI. f. m. Terme de certains jeux des cartes. Ce que l'on met par-dessus la vade. (Faire un renvi de dix louis.)

RENVIER. v n. Mettre une certaine somme d'argent au jeu du Brelan, &c. par-dessus la vade. (Le fonds du jeu n'étoit que de six jetons, l'un renvia de quatre fiches, & l'autre de dix. Il a renvié de tant sur lui.)

RENVOI. f. m. Envoi d'une chose déjà envoyée à la même personne, au même lieu. (Renvoi de marchandises. Renvoi d'une lettre de change.)

On appelle *Chevaux de renvoi*, *carrosse*, *litière de renvoi*, &c. Les chevaux & les voitures qui s'en retournent, ou qui devoient s'en retourner à vide.

On appelle *Renvoi*, dans un livre, Une certaine marque qui renvoie le Lecteur à une pareille marque bors du texte, sous laquelle il doit trouver une citation, une remarque, une explication, &c. (La grande quantité de renvois fatigue le Lecteur.)

On appelle aussi *Renvoi*, Un avertissement qui enseigne qu'on trouvera à une autre page du même livre, la suite de ce qui est interrompu. (Il y a dans ce Bréviaire, dans ce Livre de prières beaucoup de renvois.)

On appelle aussi *Renvoi*, dans un acte, dans un écrit, La marque qui renvoie à une addition qui est à la marge ou au bas de la page, & qui doit se joindre au texte. Il se prend aussi pour l'addition même. (Il y a dans cette minute des renvois qui ne sont point parafés. Il y a dans ce manuscrit trop de renvois qui en rendent la lecture fort incommode.)

RENVOI, fign. aussi, en termes de Palais; Le jugement par lequel les Parties sont renvoyées devant les Juges qui doivent connoître de leur différent. (Il a obtenu son renvoi pardevant ses Juges naturels. Demandeur en renvoi.)

RENVOYER. v. a. Envoyer une seconde fois. (Je lui avois envoyé un diamant, il l'a refusé, je le lui ai renvoyé.)

Il fignifie encore, Faire reporter à une personne une chose qu'elle avoit envoyée. (On lui avoit envoyé un présent, il l'a renvoyé.)

Il fign. aussi, Faire reporter à une personne une chose qui lui appartient, & qu'elle avoit ou prêtée, ou perdue, ou laissée par oubli en quelque endroit. (Vous m'avez prêté ce livre, mais je suis sûr de vous l'avoir renvoyé. Je lui ai renvoyé la canne qu'il avoit oubliée chez moi. J'ai trouvé la bague qu'il avoit perdue, & je la lui ai renvoyée.)

On dit, *Renvoyer une personne*, pour dire, La faire retourner au lieu d'où elle étoit envoyée. (On a renvoyé le courrier deux heures après son arrivée. Et, *Renvoyer une escorte*, *des domestiques*, *des chevaux*, *un équipage*, &c. pour dire, Les faire retourner au lieu d'où ils étoient partis. (Aussitôt qu'il fut arrivé en tel endroit, il renvoya l'escorte, il renvoya ses gens, son équipage, & c.)

On dit, *Renvoyer un domestique*, pour dire, Lui donner son congé. (Le mauvais état de ses affaires l'a forcé à renvoyer une partie de ses gens.)

Digitized by Google

RENVOYER, ſig. Adreſſer à quelqu'un ou en quelque lieu, pour avoir l'éclairciſſement de quelque choſe. (Je lui ai demandé les raiſons qui le déterminoient à prendre ce parti, pour toute réponſe il m'a renvoyé à ſa femme, à ſon Avocat, à ſon Conſeil, &c. Un Auteur eſt ſouvent obligé de renvoyer ſon Lecteur à ce qu'il a dit plus haut, aux propoſitions qu'il a établies, aux livres qui ont traité expreſſément les matières dont il s'agit.)

On dit proverb. & popul. *Renvoyer de Caiphe à Pilate*, Lorſque les perſonnes de qui dépend une affaire, une grâce, ſe renvoient l'une à l'autre celui qui la ſollicite.

Il ſignifie auſſi, Remettre à un autre temps. (Il m'a renvoyé à Noël pour mon payement.)

On dit proverbialement, *Renvoyer aux Calendes Grecques*, pour dire, Remettre à un temps qui n'arrivera jamais, parce que les Grecs ne comptoient point par Calendes.

On dit ſamil. *Renvoyer bien loin*, pour dire, Refuſer ſéchement, rebuter; & dans ce ſens on dit auſſi abſolument, *Renvoyer*. (Je l'ai renvoyé.)

On dit, *Renvoyer un mot à ſa racine*, pour dire, Le tirer de l'ordre alphabétique, pour le placer tous le mot dont il eſt compoſé. (Il faut renvoyer le mot de Commettre à Mettre.)

RENVOYER, ſignifie encore, Repouſſer, réfléchir, répercuter. Ainſi on dit, qu'Un joueur, qu'un mur renvoie la balle; que la plaque d'une cheminée renvoie de la chaleur dans la chambre; que la Lune renvoie la lumière du Soleil; que l'Écho renvoie les ſons, &c.)

RENVOYER, en termes de Palais, ſignifie, Ordonner qu'une Partie ſe pourvoira devant un autre Juge. (Le Châtelet a renvoyé cet Eccléſiaſtique devant l'Official. Le Conſeil a renvoyé cette affaire au Parlement.)

On dit auſſi, *Renvoyer un accuſé, le renvoyer quitte & abſous*, pour dire, Le décharger de l'accuſation intentée contre lui: *Renvoyer un criminel à ſon premier Jugement*, pour dire, Confirmer la Sentence rendue contre lui par ſes premiers Juges: Et, *Renvoyer les Parties à ſe pourvoir....*

RENVOYÉ, ÉE participe.

REO

RÉORDINATION. ſ. f. Action par laquelle quelqu'un eſt réordonné.

RÉORDONNER. v. a. Conférer pour la ſeconde fois les Ordres ſacrés à quelqu'un dont la première ordination a été faite contre la teneur des Canons, & déclarée nulle par Jugement de l'Égliſe.

RÉORDONNÉ, ÉE. participe.

REP

REPAIRE. ſ. m. Retraite, lieu où ſe retirent des bêtes mal-faiſantes & féroces, comme les tigres, les ours, les ſerpens, &c. (C'eſt le repaire d'un dragon. Un repaire de tigres, d'ours. Un repaire de ſerpens. Un affreux repaire.) On dit auſſi, (Un repaire de brigands, de ſcélérats, &c.)

REPAIRER, en termes de Chaſſe, ſignifie, La fente des loups, des lièvres, & de quelques autres animaux ſauvages. (Du repaire de loup, de lièvre, &c.)

RE PAÎTRE. v. n. (Il ſe conjugue comme *Paître*, & a de plus un autre & un prétérit.) *Je repus. J'ai repu.* Manger, prendre ſa réfection. Il ſe dit Des hommes & des chevaux, particuliérement quand ils font en marche. (Il a fait trente lieues ſans repaître. On ne leur donna pas le loiſir de repaître. Vos chevaux n'ont point repu d'aujourd'hui, il les faut faire repaître.)

Il s'emploie auſſi avec le pronom perſonnel; & on dit figurément d'Un homme cruel, qu'(Il ne ſe repait que de ſang & de carnage.)

Il eſt auſſi actif; & on dit figurément, *Repaître quelqu'un d'eſpérances, de chimères, de fumée*, &c. pour dire, L'amuſer par des choſes fauſſes, vaines, frivoles. (Il l'amuſe, il le repait d'eſpérances, de chimères, &c.) En ce ſens, il ſe met auſſi avec le pronom perſonnel. (Il ne ſe repait pas de ſi peu de choſe, de viandes creuſes, de fumée, &c. Il ne ſe repaît que de vent.)

REPU, UE. participe.

REPANDRE. v. a. Épancher, verſer. (Répandre de l'eau par terre. Répandre de la ſauce ſur la ſalade.) Il y a cette différence entre *Verſer* & *Répandre*, que *Verſer* ſe dit d'Une liqueur que l'on épanche à deſſein dans un vaſe, & *Répandre*, ſe dit d'Une liqueur qu'on laiſſe tomber ſans le vouloir. Ainſi on dit, *Verſer du vin dans un verre*, & non pas *Répandre du vin dans un verre*. Et on dit à un homme qui porte un vaſe plein de quelque liqueur, *Prenez garde de répandre*, & non pas, *Prenez garde de verſer*. Néanmoins à l'égard du ſang & des larmes, on emploie indifféremment, *Verſer* & *répandre*. On dit auſſi bien, *Verſer ſon ſang, verſer des larmes*, que *Répandre ſon ſang, répandre des larmes*. (Les Martyrs ont répandu leur ſang pour la Foi. La mort de ſon père lui fit répandre bien des larmes.)

On dit, *Répandre du ſang*, pour dire, Bleſſer ou tuer. (Dieu défend de répandre le ſang humain *ſimplement*, de répandre le ſang. Si la bataille ſe donne, ce ne pourra être ſans répandre bien du ſang, ſans qu'il y ait bien du ſang répandu.)

Pour marquer qu'il y a eu beaucoup de perte dans une partie de jeu, on dit figurément & familiérement, qu'(Il y a eu bien du ſang répandu.) Et on dit proverbialement d'Un homme qui a fait une groſſe perte au jeu, qu'(Il s'eſt laiſſé répandre.)

RÉPANDRE, ſignifie, Départir, diſtribuer à pluſieurs perſonnes. (Il a bien répandu de l'argent pour gagner les ſuffrages. Dieu répand ſes grâces comme il lui plaît. Répandre des bienfaits.)

Il ſignifie encore, Étendre au loin, diſperſer en pluſieurs endroits. (Le Soleil répand la lumière. Ces fleurs répandoient une odeur agréable qui parfumoit l'air. Ce fleuve, en ſortant de ſon lit, a répandu ſes eaux dans la campagne & l'a inondée. Il avoit répandu ſes troupes dans tous les villages des environs. Il avoit eu ſoin de répandre ſes émiſſaires de tous côtés.) En ce ſens, il s'emploie avec le pronom perſonnel. (Les eaux ſe répandirent dans la campagne, &c.)

Il ſe dit auſſi figur. tant à l'actif qu'au réciproque, Des opinions, de la Religion, du bruit, &c. (Cette héréſie a répandu ſon venin dans tout ce pays-là. Cette doctrine s'eſt fort répandue en peu de temps. Il s'eſt répandu un bruit par la ville. La nouvelle du gain de la bataille ſe répandit en un inſtant. Cet Auteur a répandu de mauvaiſes maximes dans ſon livre. Cet Écrivain a répandu beaucoup de clarté, beaucoup d'agrément ſur cette matière.) On dit auſſi d'Un mal contagieux, qu'(Il s'eſt répandu dans tout le pays.)

On dit, *Se répandre en longs diſcours, en complimens, à répandre en louanges, en invectives*, &c. pour dire, Tenir de longs diſcours, faire de longs complimens, donner beaucoup de louanges, dire beaucoup d'injures, &c. En ce ſens il eſt réciproque.

RÉPANDU, UE. participe.

On dit, qu'*Un homme eſt fort répandu dans le monde*, pour dire, qu'il voit beaucoup de monde.

RÉPARABLE. adj. de t. g. Qui ſe peut réparer. Il ſe dit dans tous les ſens du verbe. (Après tout ce dommage eſt réparable. La perte du temps eſt difficilement réparable. Il a manqué une occaſion dont la perte n'eſt pas réparable. Ce qu'il y a de moins réparable, c'eſt l'honneur qu'on lui a fait. Il ne faut pas ordonner par proviſion ce qui n'eſt pas réparable en définitive.)

RÉPARATEUR. ſ. maſ. Qui répare. Il n'eſt guére en uſage qu'en parlant De N. S. J. C. qu'on appelle *Le Réparateur du Genre Humain*.

On appelle ſamil. *Réparateur des torts*, Celui qui ſe mêle de réparer des injures ou de corriger des abus qui ne le regardent point.

RÉPARATION. ſ. f. Ouvrage qu'on fait ou qu'il faut faire pour réparer. (Réparation néceſſaire. Groſſes, menues réparations. Réparation locatives. Faire les réparations. Viſiter, eſtimer les réparations. Cette maiſon a beſoin de réparations. C'eſt au propriétaire à faire les groſſes réparations. Le locataire n'eſt tenu que des menues réparations. Les réparations de ce canal ont beaucoup coûté.)

RÉPARATION, ſignifie auſſi, La ſatisfaction d'une injure, d'une offenſe faite à quelqu'un. (Réparation d'honneur. Faire réparation à quelqu'un. Etre aſſigné en réparation d'honneur, en réparation d'injures. S'il vous a offenſé, il vous en fera réparation. Quelle réparation demandez-vous?)

On appelle *Réparations civiles*, La ſomme à laquelle un criminel eſt condamné envers celui auquel ſon crime a cauſé du dommage. (Les réparations civiles emportent la contrainte par corps.)

RÉPARER. v. a. Refaire, rétablir quelque choſe à un bâtiment, à un ouvrage, le raccommoder. (Cette maiſon va tomber, ſi vous ne la réparez. Cette Égliſe a beſoin d'être réparée. Réparer les brèches d'une muraille. Réparer un foſſé, un canal, un grand chemin. Ces ſtatues antiques étoient mutilées, tronquées, ce Sculpteur les a très bien réparées. Il y a beaucoup à réparer à cet équipage.)

On dit, *Réparer une figure qui a été jetée en moule*, pour dire, Ôter les défauts qui y ſont ſurvenus par le jet; la polir, y mettre la dernière main.

RÉPARER, ſignifie, dans le ſens moral, Effacer, faire diſparoître. (Il a bien réparé ſa faute. Il a bien réparé les torts qu'il avoit eus par le paſſé. Le fard ne ſauroit réparer l'outrage des années.)

En ce même ſens on dit, *Réparer ſon honneur*, pour dire, Effacer par quelque

Digitized by Google

bonne action, la honte d'une mauvaise action précedente.

Il signifie auſſi, Faire des ſatisfactions proportionnées à l'injure, à l'offenſe que l'on a faite. (Il a réparé l'injure qu'il avoit faite. Réparer une offenſe.)

On dit en ce même ſens, *Réparer l'honneur, la reputation de quelqu'un*, pour dire, Faire toutes les ſatisfactions convenables à quelqu'un, dont on a offenſé l'honneur, dont on a bleſſé la réputation.

On dit, *Réparer le dommage que l'on a cauſé à quelqu'un*, pour dire, Le dédommager du tort qu'on lui a fait. *Réparer ſes pertes*, pour dire, Se dédommager de ſes pertes. Et l'on dit de la morr d'un grand homme, que *C'eſt une perte qu'on ne ſauroit réparer*, pour dire, qu'il n'y a perſonne capable de remplir dignement ſa place. On dit auſſi dans le ſens oppoſé, (Cette Compagnie a réparé avantageuſement la perte qu'elle avoit faite.)

On diſoit en langage de Chevalerie, *Réparer de toutes pieces*, pour dire, Venger les injures reçues, rétablir dans leurs droits ceux qui en avoient été dépouillés.

On dit, *Réparer le temps perdu, réparer le perte du temps*, pour dire, Profiter autant du temps qu'on n'a fait par le paſſé, en faire un meilleur uſage; redoubler ſon travail, ſon étude, pour faire en peu de temps ce qu'on avoit négligé de faire juſqu'alors.

On dit auſſi, *Réparer ſes forces*, pour dire, Rétablir ſes forces.

RÉPARÉ, ÉE. participe.

REPARTIE. ſ. f. Réplique. (Bonne repartie. Cela eſt ſans repartie. Faire une repartie bruſque, plaiſante, fine, vive, juſte. Il eſt prompt à la repartie.)

REPARTIR. v. a. (Il ſe conjugue comme *partir*.) Répliquer, répondre ſur le champ & vivement. (Il ne lui a reparti que des impertinences. Il ne lui a reparti que par injures, que par des injures. Repartir bruſquement, vivement. S'il m'eu parle, je ſaurai bien lui repartir, je ſaurai bien que lui repartir. Qu'avez-vous à repartir à cela ?)

REPARTI, IE. participe.

REPARTIR. v. n. (Il ſe conjugue comme le verbe ci-deſſus.) Retourner ou partir de nouveau. (A peine étoit-il arrivé, qu'il fut obligé de repartir.)

RÉPARTIR. v. a. *Je répartis, tu répartis il répartit ; nous répartiſſons, vous répartiſſez, ils répartiſſent. Je répartiſſois. Je répartis. Je répartirai. Répartis, répartiſſez. Que je répartiſſe. Je répartirois, &c.* Partager, diſtribuer. (Répartir les biens d'une ſucceſſion entre pluſieurs cohéritiers. Répartir une ſomme. Répartir la taille. Répartir des troupes en divers quartiers. La ville étant trop petite pour loger toutes les troupes, il en fallut répartir la moitié dans les villages circonvoiſins.) Il n'eſt guère en uſage que dans ces ſortes de phraſes.

RÉPARTI, IE. participe.

RÉPARTITION. ſ. f. Diviſion, diſtribution. (Faire la répartition des troupes pour le quartier d'hiver. Faire la répartition des tailles dans une Généralité. Dans la répartition des effets de cette ſucceſſion, il arriva que....)

REPAS. ſ. m. Réfection, nourriture que l'on prend à certaines heures réglées. Il ſe dit principalement Du dîner & du ſouper. (L'heure du repas. Aux heures du repas. Avant le repas. Après le repas. Repas frugal. Un repas ſomptueux. Un repas magnifique. Un mauvais repas. Où prend-il ſes repas ? Faire un bon repas. Il nous a donné un grand repas. Léger repas. Repas à juſte prix. Maigre repas. Repas en maigre. Repas en gras. Excès, tempérance dans les repas. Sobre dans ſes repas. Dérégle dans ſes repas. Au milieu du repas. Repas de noces. Repas de cérémonie. Troubler, interrompre le repas. Inviter à un repas. Le bon vin eſt l'ame d'un repas. Prier à un repas. Prier d'un repas. Égayer un repas. Il ne mange qu'à ſes repas. Un repas fort long, fort court. Ce repas fut fort gai, fort ſérieux. Le repas fut ſervi à merveille.)

On appelle *Un repas privé*, Un repas qui ſe donne à un certain nombre de perſonnes invitées.

On dit, *Faire ſes quatre repas*, pour dire, Déjeûner, dîner, goûter, ſouper. (Il eſt accoutumé à faire ſes quatre repas.)

REPASSER. v. n. Paſſer une autre fois. (Il a paſſé par ici ce matin, il m'a dit qu'il repaſſeroit demain.)

REPASSER, eſt auſſi verbe actif, & ſignifie, Paſſer de nouveau. (L'armée repaſſa les Alpes. Il fallut repaſſer la rivière.)

On dit auſſi, (Le même batelier qui vous a paſſé la rivière vous la repaſſera ; qui vous a paſſé vous repaſſera.)

On dit, *Repaſſer des étoffes par la teinture*, pour dire, Les remettre à la teinture, lorſqu'elles n'ont pas bien pris d'abord la couleur qu'on leur vouloit donner, ou qu'elles l'ont perdue par le temps.

On dit auſſi, *Repaſſer des cuirs*, pour dire, Leur donner un nouvel apprêt. Et, *Repaſſer des couteaux, des rafoirs, des ciſeaux, &c. ſur la meule, ſur la pierre*, pour dire, Les aiguiſer, leur donner de nouveau le taillant & le fil.

On dit figurément, *Repaſſer quelque choſe dans ſon eſprit, dans ſa mémoire*, pour dire, Se remettre une choſe dans l'eſprit, dans la mémoire. (Quand je repaſſe dans ma mémoire tout ce qu'il a fait pour moi.... Nous ne faurions trop repaſſer dans notre eſprit les obligations que nous avons à Dieu.)

En parlant d'un ſermon, d'un diſcours qu'on a appris par cœur, on dit, qu'*On le repaſſe*, pour dire, qu'On le répète, afin d'être plus sûr de la mémoire.

On dit, *Repaſſer un ruban, une étoffe, un chapeau, le repaſſer ſur la platine, le repaſſer avec le fer*, pour dire, Le rendre plus uni, plus propre, en ôter les mauvais plis.

On dit encore, *Repaſſer la lime ſur quelque ouvrage de fer, de cuivre, &c.* pour dire, Le polir de nouveau avec la lime. Et figur. *Repaſſer la lime ſur un ouvrage d'eſprit*, pour dire, Y travailler de nouveau, & le repolir.

On dit figurément & populairement, *Repaſſer quelqu'un*, pour dire, Le battre. (Ce laquais a été bien repaſſé par ſon maître.)

Il ſe dit auſſi d'Un homme qu'on a gourmandé, qu'on a maltraité de paroles, qu'on a bien réprimandé. (Il a été bien repaſſé par ſon Supérieur.) Il eſt familier.

REPASSÉ, ÉE. participe.

REPÊCHER. v. a. Retirer de l'eau, du fond de l'eau, ce qui y étoit tombé. (Il étoit tombé dans le fond de la rivière, on l'a repêché à demi-mort. Repêcher du canon. Repêcher des ballots, des caiſſes de marchandiſes.)

REPÊCHÉ, ÉE. participe.

REPENTANCE. ſubſt. f. Regret, douleur qu'on a de ſes péchés. (Il eſt mort avec beaucoup de repentance, avec une grande repentance de ſes péchés.) On ne s'en ſert guère qu'en termes de dévotion.

REPENTANT, ANTE. adj. Qui ſe repent d'avoir péché. (Donner l'abſolution à un homme vraiment contrit & repentant. Contrite & repentante. Eſt-il bien repentant de ſes fautes ? Il en eſt repentant.)

REPENTIR, ſ. m. Regret, douleur, une véritable douleur, un véritable regret. (Se repentir d'avoir offenſé Dieu. Se repentir de ſes péchés, de ſa mauvaiſe conduite. Il s'en eſt repenti. Il n'eſt pas à s'en repentir. Vous ne vous en repentirez jamais. Il ne faut pas ſe repentir d'avoir bien fait. Il a fait une très-grande faute, il aura tout le temps de s'en repentir. Ah ! que je me repens de n'avoir pas fait, de n'avoir pas dit telle choſe ! Je me repens de lui avoir fait du mal. Je me repens du mal que je lui ai fait. Il s'en repentira.)

On dit auſſi quelquefois par menace, (Je l'en ferai bien repentir. Il s'en repentira.)

REPENTI, IE. participe. Il n'a plus d'uſage qu'au féminin, en cette phraſe, *Les filles repenties*, qui ſe dit De certaines Maiſons Religieuſes où l'on reçoit des filles qui ont été dans le déſordre, & qui ſe retirent dans ces Maiſons, ou que l'on y renferme pour faire pénitence. (Elle s'eſt retirée aux Repenties. On l'a miſe aux Repenties.) Quelques-uns diſent pourtant encore, (Bien confeſſé & bien repenti. Bien confeſſée, bien repentie.)

REPENTIR. ſ. m. Regret d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque choſe. (Repentir ſincère, cuiſant. Il en aura un cruel repentir. Il a conçu un grand repentir. Etre touché de repentir, d'un grand repentir. Le repentir ſuit ordinairement le crime. Repentir de ſes péchés. Je lui ai pardonné ſa faute, parce qu'il m'en a témoigné beaucoup de repentir.)

RÉPERCUSSIF, IVE. adj. Qui a la propriété de repercuter. Il ſe dit en Médecine. (Topique répercuſſif, qui a un effet répercuſſif.)

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (Les répercuſſifs ſont dangereux.)

RÉPERCUSSION. ſubſtantif ſ. Terme didactique. Il ſe dit en parlant Des humeurs, & ſignifie, L'action par laquelle les humeurs étant en mouvement pour ſortir, viennent à être repouſſées au-dedans. (La répercuſſion des humeurs. Cela fait repercuſſion.)

On le dit auſſi des ſons, de la lumière & de la chaleur. (La répercuſſion des ſons. La répercuſſion des rayons du ſoleil.)

REPERCUTER. v. a. Terme didactique. Il ſe dit en parlant Des humeurs, lorſqu'étant en mouvement pour ſortir, quelque choſe les fait rentrer au-dedans. (Cela répercute les humeurs.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des ſons, de la chaleur, de la lumière.

RÉPERCUTÉ, ÉE. participe.

REPERE. ſ. m. Terme commun à beaucoup d'arts & métiers. Trait ou marque que l'on fait à différentes pièces d'aſſemblage, pour les reconnoître. Telles ſont les marques des rayaux d'une lunette.

RÉPERTOIRE. ſ. maſ. Inventaire, table, recueil, où les choſes, les matières ſont rangées dans un ordre qui fait qu'on les trouve facilement. (Avec mon répertoire, j'aurai bientôt trouvé ce que vous me de-

Digitized by Google

mander. Un regiſtre ſans répertoire eſt fort incommode. Je vous puis aiſément donner cette date par le moyen de mon répertoire.)

On appelle figurément & famil. *Répertoire*, Une perſonne qui ſe ſouvient de beaucoup de choſes en quelque matière que ce ſoit, & qui eſt toujours prête à en inſtruire les autres. (C'eſt un répertoire de toutes les intrigues de la vieille Cour. Cette femme eſt un répertoire de tout ce qui ſe paſſe dans ſon quartier. Cet homme-là n'ignore rien, c'eſt un répertoire de toutes choſes. Cet homme eſt un répertoire de toute ſorte d'érudition.)

RÉPÉTER, v. a. Redire, dire ce qu'on a déjà dit. (Je vous ai dit cela, & je vous le répète. Il répète dix fois la même choſe. Cet écho répète deux fois, trois fois les paroles, les ſons.)

On dit d'Un Auteur, d'un Poëte, d'un Muſicien, d'un Peintre, qui dans leurs ouvrages ſe ſervent ſouvent des mêmes tours, des mêmes manières, des mêmes traits, des mêmes chants, qu'(ils ſe répètent.)

Il ſe met auſſi au récipr. comme dans ces phraſes, (Le même vers ſe répète deux fois à la fin de chaque couplet des ballades, des chants royaux. Le même mot ſe répète trois fois dans un rondeau.)

RÉPÉTER, ſignifie auſſi, Dire ou faire en particulier pluſieurs fois une même choſe, pour la pouvoir prononcer ou exécuter en public. (Répéter ſon ſermon. Répéter une comédie. Répéter ſon rôle. Répéter ſa leçon. Répéter un ballet.)

On dit auſſi, *Répéter une expérience, une obſervation*, ſoit qu'on les ait déjà faites, ou qu'elles aient été faites par un autre.

En ce ſens, il eſt quelquefois actif pour les perſonnes ; & il ſe dit De ceux qui exercent les écoliers en chambre, & leur expliquent plus amplement ce que les Régens leur montrent en claſſe. (Il répète ſes écoliers. Sa profeſſion eſt de répéter.)

RÉPÉTER, ſignifie encore, Redemander ce qu'on prétend qui a été pris contre les règles ordinaires. Il ſe dit Des perſonnes & des choſes. (Répéter un priſonnier. Répéter un cheval. Il m'a pris mon bien, j'ai droit de le répéter. S'il fait des frais, je les répéterai contre vous, ſur vous.) Il ne ſe dit guère qu'en termes de Juriſprudence civile ou militaire.

À la mer, on dit, *Répéter les ſignaux*, pour dire, Faire les mêmes ſignaux que le Commandant, afin que les vaiſſeaux les plus éloignés puiſſent les voir ou les entendre.

En termes de Pratique, on dit, *Répéter des témoins*, pour dire, Entendre en dépoſition des temoins qui ſont venus à réſolution ſur la publication d'un monitoire, d'un réaggrave.

RÉPÉTÉ, ÉE. participe.

RÉPÉTITEUR. ſ. m. Celui qui fait profeſſion de répéter des écoliers. (C'eſt un Répétiteur de Théologie, de Philoſophie, de Droit, de Langue Grecque.)

RÉPÉTITION. ſ. f. Redite. (Son livre eſt plein de répétitions. Les répétitions ſont ennuyeuſes. Éviter les répétitions. Il y a trop de répétitions dans cette muſique, dans ce diſcours.)

Il y a des *Répétitions* qui ſont une figure de Rhétorique.

On appelle *Pendule à répétition, montre à répétition*, Une pendule, une montre qui répète l'heure qu'elle marque, ou qu'elle a ſonnée, quand on tire une petite corde, ou qu'on pouſſe un petit reſſort.

Il ſignifie quelquefois, L'exercice des écoliers qu'on répète. (Faire des répétitions.) Il ſe dit auſſi en ce ſens-là, De toutes les choſes qu'on répète en particulier, pour les faire bien exécuter en public. (On a déjà fait trois ou quatre répétitions de ce Ballet, de cet Opéra, de cette Comédie.) Il ſignifie encore, L'action par laquelle on tedemande en Juſtice ce qu'on a payé de trop, ce qu'on a avancé pour un autre, &c. (Répétition de fruits, de frais, de dépens.)

REPEUPLEMENT. ſ. m. Action de repeupler. (Le repeuplement d'une colonie.) On dit auſſi, (Le repeuplement d'un étang.)

REPEUPLER. v. a. Peupler de nouveau un pays qui avoit été dépeuplé. (La peſte & la guerre avoient fait périr la moitié des habitans de ce pays-là, on y a envoyé du monde pour le repeupler.)

On dit, *Repeupler un étang*, pour dire, Remettre du poiſſon dans un étang où il n'y en avoit plus.

On dit auſſi, (Repeupler une terre, une plaine de gibier. Repeupler une garenne. Repeupler un colombier.)

REPEUPLÉ, ÉE. participe.

REPIC. ſ. m. Terme du jeu de Piquet. Il ſe dit, lorſqu'avant que de jouer aucune carte, l'un des joueurs compte juſqu'à trente, ſans que celui contre qui il joue ait pu rien compter ; ce qui fait qu'au lieu de compter ſimplement trente, il compte quatre-vingt-dix. (Je l'ai fait repic. Il a fait repic. Il a fait un beau repic. Il m'a fait deux repics de ſuite.)

On dit figur. & familièrement, *Faire quelqu'un repic, le faire repic & capot*, pour dire, Le réduire à ne pouvoir répondre, à ne ſavoir que dire.

RÉPIT. ſ. m. Relâche, délai, ſurſéance. (Je le pourſuivrai inceſſamment & ne lui donnerai point de répit. Il n'aura pas un moment de répit. Ce créancier n'a jamais donné de répit à ſes débiteurs. Il n'en aura pas, il a encore du répit.)

On appelle *Lettres de répit*, Des Lettres par leſquelles le Roi accorde à un débiteur un délai d'un certain temps pour payer ce qu'il doit, une ſurſéance des pourſuites de ſes créanciers, en vertu des Lettres de répit. On a fait caſſer ſes Lettres de répit, ſon répit. Un répit d'un an, de deux ans.)

REPLÂTRAGE. ſ. m. Réparation mauvaiſe & ſuperficielle, faite avec du plâtre. Il ſignifie figur. & famil. Un moyen qu'on emploie pour réparer une faute.

REPLÂTRER. v. a. Comme réduplicatif, il ſignifie Remettre du plâtre. Mais au figuré, il ſignifie, Chercher à réparer, à couvrir une faute, une ſottiſe. (Il voudroit replâtrer ce qu'il a dit, ce qu'il a fait.) Il eſt du diſcours familier.

REPLÂTRÉ, ÉE. participe.

REPLET, ETTE. adj. Qui a trop d'embonpoint, trop de graiſſe. (Il ne va plus à la chaſſe, il eſt devenu trop replet. Elle eſt trop replette.) Il ne ſe dit point des animaux.

RÉPLÉTION. ſubſt. f. Plénitude, grande abondance d'humeurs dont une perſonne eſt remplie. (La trop grande réplétion eſt dangereuſe. Il n'eſt malade que de réplétion.)

On ſe ſert auſſi, en matière bénéficiale, du mot de *Réplétion*, pour marquer L'état d'un Gradué dont le droit a été rempli par un Bénéfice. (La réplétion & le défaut d'inſinuation, ſont deux empêchemens à un Gradué pour obtenir un Bénéfice.)

REPLI, ſubſtantif maſculin. Pli rendoublé. (Elle cacha cette lettre dans le repli de ſa robe.)

On le dit auſſi d'Un pli qu'on fait au bas des lettres patentes, & ſur le revers duquel on écrit ; (Et ſur le repli des Lettres eſt écrit...)

Il ſe dit auſſi De la manière dont les reptiles ſe meuvent ; & en ce ſens il ne s'emploie guère qu'au pluriel. (Un ſerpent qui rampoit, qui ſe traînoit à longs replis.)

Il ſe dit figurément De ce qu'il y a de plus ſecret, de plus caché dans l'ame. (Les plis & les replis du cœur humain. Il n'y a que Dieu qui pénètre dans les replis de nos conſciences. Il n'y a pas dans le cœur humain un ſeul repli que Dieu ne connoiſſe.)

REPLIER. v. a. Plier une choſe qui avoit été dépliée. (En repliant cette étoffe, tâchez de la remettre dans les mêmes plis. Replier une coiffe, une jupe. Il faut replier cette marchandiſe.)

On dit, *Le ſerpent ſe replie*, pour dire, qu'il fait pluſieurs plis.

SE REPLIER, ſe dit encore De certains mouvemens que fait un corps de troupes, pour ſe rapprocher d'un autre en bon ordre, de peur d'être coupé ou enveloppé. (Ces trois eſcadrons ſe replièrent ſur la ſeconde ligne, pour n'être pas pris en flanc.)

On dit auſſi figurément, *Se replier*, en parlant d'Un homme qui fait le retourner & prendre de nouveaux biais pour faire réuſſir un projet. (Il ſe replie en cent façons. Il fait ſe replier comme il veut.)

REPLIÉ, ÉE. participe.

RÉPLIQUE. ſ. f. Terme de Palais. Réponſe ſur ce qui a été répondu. Il ſe dit, tant d'Un écrit par lequel le demandeur répond aux défenſes de celui qu'il a fait aſſigner, que de la réponſe verbale que l'Avocat qui a parlé le premier, a fait à celui qui a parlé le ſecond. (Cet Avocat eſt fort ſur la réplique. Il demande à être entendu en réplique. Il demande la réplique. Je ſatisferai à toutes les objections dans ma réplique. Il ne m'a pas encore fait ſignifier ſa réplique. Son Avocat a prié les Juges de lui réſerver la réplique.)

RÉPLIQUE, ſignifie auſſi, Réponſe à ce qui a été dit ou écrit. (Bonne, forte réplique. Il n'eut point de réplique. Il demeura ſans réplique. Réplique vive, ingénieuſe. Cette raiſon eſt ſans réplique. Je me réſerve la réplique. Cet écrit, cet ouvrage ne demeurera pas ſans réplique.)

RÉPLIQUE, en Muſique, ſignifie Répétition, & ſe dit des octaves, parce qu'elles ſont regardées comme n'étant proprement que la répétition du ſon, dont elles ſont les octaves.

RÉPLIQUER. v. a. Répondre ſur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle. (Il me répondit telle & telle choſe, mais je lui répliquai cela & cela. Mon Avocat a parlé le premier, je vôtre a répondu, le mien répliquera. Il a bien répliqué, répliqué fortement. Votre réponſe me ſatisfait, je n'ai rien à y répliquer. Il ne répliqua rien.)

Quelquefois il ſignifie ſeulement, Répondre. (Sur ce que je lui reprochois, il me répliqua que.... Quand il commande quel-

Digitized by Google

que choſe à ſes gens, il ne ſouffre pas qu'ils lui répliquent.)

RÉPLIQUÉ, ÉE. participe.

RÉPOLON. ſ. m. Terme de Manége. Volte que le cheval forme en cinq temps.

RÉPONDANT. ſubſ. m. Celui qui ſubit un examen public, qui ſoutient une théſe. (Le Préſident & le Répondant. Ce Répondant a fort bien fait.)

Il ſignifie auſſi, Celui qui ſe rend caution, garant pour quelqu'un, & principalement pour un domeſtique envers ſon maître. (Se rendre caution & répondant pour quelqu'un. Ce valet, ce Commis a bon répondant, a un bon répondant. Il donnera répondant par écrit. Je m'en prendrai à ſon répondant. De bons répondans.)

RÉPONDRE. v. a. *Je réponds, tu réponds, il répond; nous répondons, &c. Je répondois. Je répondis. Je répondrai. Que je réponde. Que je répondiſſe. Je répondrois, &c.* Repartir à quelqu'un ſur ce qu'il a dit ou demandé. (Il ne me répondit que deux mots. S'il vous demande telle choſe, que lui répondrez-vous? Il ne lui répondit rien. Il ne ſut que répondre. Il m'a répondu une ſottiſe. Cette Partie interrogée ſur tels & tels faits, répondit que....)

On dit, *qu'Un Juge répondra, a répondu une requête*, pour dire, qu'il y mettra, qu'il y a mis ſon ordonnance. On dit auſſi, qu'*Un Prince, qu'un Miniſtre a répondu un placet*, Quand il a déclaré par écrit, ſur le même placet, quelle eſt ſa volonté. On dit, *Répondre la Meſſe, Répondre à la Meſſe*, pour dire, Prononcer à haute voix les paroles preſcrites dans le Miſſel pour être dites par celui qui ſert le Prêtre à la Meſſe.

RÉPONDRE, ſe met ſouvent abſolument. (Répondre à propos, ſur le champ, pertinemment, préciſément. Répondre verbalement, de vive voix, par écrit. Répondre avec bonté, avec ſageſſe, avec politeſſe. Je lui ai répondu ſur toutes les choſes qu'il m'a demandées. Il a répondu à toutes les queſtions qu'on lui a faites. Quand on eſt aſſigné en Juſtice, il faut répondre.)

On dit encore abſolument, *N'ons ne répondez point, ce n'eſt pas répondre*, pour dire, qu'On ne répond pas préciſément. Et en ce ſens on dit proverbialement, (Répondre en Normand.)

On dit, *qu'Un valet répond*, pour dire, qu'il veut toujours avoir raiſon lorſqu'on le reprend, qu'il réplique, qu'il raiſonne, au lieu d'obéir promptement. (Je ne veux point d'un valet qui répond. Faites ce qu'il commande, & ne répondez point.)

On dit, *qu'Un écho répond*, pour dire, qu'il répète les ſons, la parole.

On dit, que *Deux ou pluſieurs chœurs de Muſique ſe répondent*, Lorſqu'ils chantent l'un après l'autre alternativement.

On dit prov. & populair. *Il reſſemble au Prêtre Martin, il chante & répond*, pour dire, qu'il propoſe la queſtion & la réſoud.

RÉPONDRE, ſignifie encore, Ecrire à quelqu'un de qui l'on a reçu une lettre. (Il répond à toutes les lettres qu'il reçoit. On a beau lui écrire, il ne répond point.)

Il ſignifie auſſi, Parler à ceux qui appellent, à ceux qui frappent à la porte. (On vous appelle, que ne répondez-vous? J'ai beau frapper à la porte, perſonne ne répond.)

RÉPONDRE, ſignifie Réfuter. (Il paroît depuis un an un livre aſſez fort contre une telle opinion, & juſqu'ici on n'y a point répondu. Cet Avocat n'a point encore répondu au plaidoyer, aux écritures de la Partie adverſe. Il a répondu à toutes les objections qu'on lui a faites.)

On dit auſſi abſolument, *Répondre*, pour dire, Soutenir des théſes. (Répondre en Philoſophie. Répondre en Théologie, en Droit. Le Bachelier, ce Récipiendaire a bien répondu.)

RÉPONDRE, ſignifie auſſi, Avoir rapport, avoir de la proportion, de la conformité. (Le ſecond point de ce diſcours ne répond pas au premier. Ce Pilaſtre répond à cet autre. L'aile droite de ce bâtiment ne répond pas à l'autre aile. Je ne trouve point d'expreſſion qui réponde bien à mon idée.)

On dit, que *La douleur qu'on ſent en quelque partie du corps répond à une autre partie*, pour dire, que Cette douleur ſe fait ſentir par communication d'une pattie à l'autre. (Il s'eſt bleſſé au coude, & la douleur lui répond au petit doigt.)

RÉPONDRE, ſignifie encore, Aboutir à quelque endroit. (Ces allées répondent à ce grand baſſin. Il y a un chemin ſous terre qui répond dans la forêt.)

On dit, que *Le bruit répond en tel endroit*, pour dire, qu'il s'étend juſques-là, qu'il y retentit.

RÉPONDRE, ſignifie auſſi, Faire réciproquement de ſon côté ce qu'on doit. (On lui a rendu de bons offices, mais il n'y a pas répondu. Dieu avoit conçu de grandes eſpérances de lui, il n'y a pas répondu. Il a mal répondu à l'attente publique. Il n'a pas répondu aux avances que je lui avois faites. Il a répondu à votre amitié.)

On dit, *Répondre à vœux, à nos déſirs, à nos eſpérances*, pour dire, Tout ſuccéde, tout réuſſit ſelon nos ſouhaits, nos vœux, nos eſpérances.

On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval répond parfaitement aux aides*, pour dire, qu'il eſt ſenſible & obéiſſant.

RÉPONDRE, ſignifie auſſi, Etre caution, être garant en Juſtice, être garant pour quelqu'un. (Répondre pour quelqu'un. Je ne ſuis pas en peine de la ſomme qui m'eſt dûe, car un tel m'en a répondu.) En ce ſens il eſt neutre. Et on dit proverbialement, (Qui répond paye.)

Il ſignifie encore, Etre caution, être garant de quelqu'un, de quelque choſe qui a été confié, & que nous ſommes tenus de repréſenter. (Répondre d'un priſonnier, en répondre corps pour corps. On lui a donné ce priſonnier en garde; s'il s'échappoit, ſa tête en répondroit. Il a reconnu qu'il étoit dépoſitaire de ces meubles, il doit en répondre. Il convient que je lui ai prêté mon diamant, s'il eſt perdu, il faut qu'il m'en réponde.)

Il ſignifie auſſi ſimplement, Etre garant de quelqu'un, de quelque choſe; & Il eſt encore neutre. (Me répondez-vous de cet homme-là? Je ne vous répons que de moi. Qui pourroit répondre de l'événement? Je ne vous répons de rien. Je ne vous répons pas de ce que je ferai.)

On dit dans la converſation, *Je vous en répons*, pour dire, Je vous en aſſure.

On dit ironiquement, dans le ſtyle familier, *je vous en répons, je t'en répons*, pour marquer, qu'On n'ajoute point foi à une choſe que l'on entend dire.

RÉPONDU, UE. participe. (Placet répondu. Requête répondue.)

RÉPONS. ſ. m. Paroles ordinairement tirées de l'Ecriture, qui ſe diſent ou ſe chantent dans l'Office de l'Egliſe, après les leçons ou après les chapitres, & que l'on répète & entières & par parties. (Grand répons. Petit répons. Chanter des répons.)

RÉPONSE. ſ. f. Ce qu'on répond. (Bonne réponſe. Réponſe poſitive, pertinente, préciſe. Réponſe favorable, ſéche, ſimple, impertinente, ridicule. Méchante réponſe. Cette réponſe ne ſatisfait pas. Cette réponſe eſt juſte, n'eſt pas juſte. Rendre réponſe de quelque choſe, ſur quelque choſe. Le lui porterai moi-même la réponſe. Les réponſes des Oracles étoient ordinairement ambiguës. Donnez moi réponſe. Faire réponſe. Fournir des réponſes à une ſommation, à un exploit, à des écritures. Les réponſes d'un homme qu'on interroge.)

On dit proverbialement, (A ſotte demande, à ſolle demande, point de réponſe.) On dit auſſi proverb. *Telle demande, telle réponſe*, pour dire, que Celui qui fait une demande ſotte, ridicule, impertinente, s'attire ordinairement une raillerie, une réponſe peu agréable Et en ce ſens on dit encore, (A ſotte demande, ſotte réponſe.)

RÉPONSE, ſignifie auſſi Réfutation. (On verra bientôt ſa réponſe au livre qu'on a écrit contre lui.)

RÉPONSE, ſignifie encore Une lettre qu'on écrit pour répondre à une autre lettre. (J'ai reçu ſa réponſe. Il m'a écrit en réponſe à ma lettre d'un tel jour. Il m'a fait réponſe très promptement.)

REPOS. ſ. m. Privation, ceſſation de mouvement. (Les Philoſophes diſent que la matière eſt de ſa nature indifférente au mouvement & au repos. Cet enfant eſt dans un mouvement perpétuel, il ne faut roit demeurer en repos. Se tenir en repos. laiſſez moi en repos. Le trop grand repos nuit à la ſanté.)

REPOS, ſignifie auſſi, Ceſſation de travail. (Il y a long-temps que vous travaillez, donnez-vous un peu de repos, prenez un peu de repos. Il faut faire ſuccéder le repos au travail. Le jour eſt le temps du travail, la nuit eſt le temps du repos. Le ſeptiéme jour de la ſemaine étoit chez les Juifs un jour de repos, qu'ils appeloient *Sabat*. Il n'eut point de repos qu'il n'eût achevé.)

REPOS, ſignifie encore, Quiétude, tranquillité, exemption de toute ſorte de peine d'eſprit. (Je ſuis en repos de ce côté-là. Il eſt dans un grand repos d'eſprit ſur cette affaire. C'eſt une grande conſolation dans les malheurs, que le repos de la bonne conſcience. C'eſt une affaire, c'eſt un procès qui lui ôte le repos, qui trouble tout ſon repos. Il eſt dans une peine continuelle, il n'a aucun repos. Etre en repos. Vivre en repos.)

On appelle figur. *Repos public*, La tranquillité publique. (Perturbateur du repos public.)

On appelle *Lit de repos*, Un petit lit où l'on peut ſe repoſer le jour.

On dit figur. *Dormir en repos ſur une affaire*, pour dire, N'en avoir aucune inquiétude. On dit figur. *Troubler le repos des morts*, pour dire, Les exhumer, violer leurs ſépultures. On le dit auſſi, pour dire, Parler contre la mémoire des morts, contre leur réputation.

On dit, *Le repos éternel*, pour dire, L'état où ſont les ames des Bienheureux. Et on dit en ce ſens-là, (Prier

Digitized by Google

pour le repos des ames des morts.

REPOS, signifie auſſi Sommeil. (Il ne dort plus, il a perdu le repos depuis quelque temps. Prendre ſon repos. Il dort, ne troublez pas ſon repos.)

REPOS, en parlant d'armes à feu, ſe dit De l'état où elles ſont, lorſque le chien n'eſt ni abattu, ni bandé. (Mettre un fuſil, mettre un piſtolet dans ſon repos. Mettez votre fuſil en ſon repos. Ce piſtolet eſt en ſon repos.) En tous les ſens qui viennent d'être marqués, le mot de *Repos* n'a point de pluriel.

REPOS, ſe dit en Poëſie, De la céſure qui ſe fait dans les grands vers après la ſixième ſyllabe, & dans les vers de dix à onze ſyllabes, à la quatrième ſyllabe. (Ce vers là ne vaut rien, il n'a aucun repos, les repos n'y ſont pas aſſez marqués.)

Il ſe dit encore en Poëſie, De la pauſe qui ſe fait dans les ſtances de ſix ou de dix vers; ſavoir, dans celles de ſix, après le troiſième vers; & dans celles de dix, après le quatrième & après le ſeptième vers. (Ce Poëte n'a pas toujours obſervé les repos dans ſes ſtances de dix vers.)

REPOS, en termes de Peinture, ſignifie, Des maſſes dans leſquelles les détails ſont aſſez peu exprimés, pour que l'œil du ſpectateur ne s'y arrête pas, & qu'il ſe fixe plus aiſément à l'endroit du tableau où ſe paſſe l'action principale.

REPOS, en termes d'Architecture, ſe dit du palier d'un degré, de l'endroit d'un eſcalier où la fuite des marches eſt interrompue par une eſpèce de plain pied propre à ſe repoſer. (Le repos d'un eſcalier. Il y a dix marches juſqu'au premier repos. Les repos de ces eſcaliers ne ſont pas aſſez grands, ne ſont pas bien placés. Eſcalier ſans repos.)

REPOSÉE. ſ. f. Terme de Chaſſe. Il ſe dit Du lieu où une bête fauve ſe repoſe. (Ils ont trouvé le cerf à la repoſée.)

REPOSER. v. act. Mettre dans une ſituation tranquille, mettre en état de tranquillité. (Repoſer ſa jambe ſur un tabouret. Repoſer ſa tête ſur un oreiller.)

On dit, *qu'Une choſe repoſe le teint*, pour dire, qu'Elle le rend frais, & *qu'Elle repoſe les tameurs*, pour dire, qu'Elle les calme, qu'elle les tranquilliſe.)

REPOSER, eſt auſſi neutre, & ſignifie Dormir. (Il n'a pas repoſé de toute la nuit.)

Il ſe dit quelquefois d'Un état de repos, de tranquillité. (Il ne dort pas, il repoſe. Il eſt ſur ſon lit qui repoſe.)

Il ſe dit encore De la ceſſation du travail. (Cette garniſon a beaucoup ſouffert pendant le ſiége, il faut la laiſſer repoſer. Vous ferez bien de faire repoſer votre équipage, vos chevaux.)

On dit, *Laiſſer repoſer une terre labourable*, pour dire, La laiſſer en guéret, en jachères, ſans l'enſemencer, afin qu'elle rapporte moins l'année d'après.

On dit, *Laiſſer repoſer un ouvrage*, pour dire, Le garder, le ſerrer pendant un certain temps ſans le relire, ſans le montrer, ſans le rendre public, afin de le revoir après à loiſir & de ſang froid.

En parlant Du lieu où l'on met ordinairement le Saint Sacrement, on dit, que (Le Saint Sacrement y repoſe. Une lampe allumée devant le lieu où repoſe le Saint Sacrement.)

On le dit auſſi Des reliques des Saints, (C'eſt dans cette Egliſe que repoſent les reliques d'un tel Saint.)

En parlant Du lieu où un homme eſt enterré, on dit, que (Son corps y repoſe.) Et ſur quelques tombes on met, (Ici repoſe.... *ou*, Ci-deſſous repoſe....)

REPOSER, ſe dit auſſi Des liqueurs qu'on laiſſe raſſeoir, afin que ce qu'il y a de plus groſſier, ce qu'il y a d'impuretés tombe au fond. Cette eau eſt trouble, il faut qu'elle repoſe quelque temps. Il la faut laiſſer repoſer. Quand ce vin-là ſera repoſé, il ſera bon.)

On dit figurément d'Un homme agité de quelque paſſion violente, *qu'il faut laiſſer repoſer ſes eſprits*, pour dire, qu'Il faut le laiſſer raſſeoir, ſe calmer.

SE REPOSER, verbe récipr. Ceſſer de travailler, d'agir, d'être en mouvement. (Se repoſer après le travail. Il y a dix heures qu'il travaille ſans ſe repoſer. Faites une longue traite ſans ſe repoſer. Repoſez-vous, vous devez être las.)

On dit figur. *Se repoſer ſur quelqu'un*, pour dire, Avoir confiance en lui.

On dit auſſi figur. *Se repoſer ſur quelqu'un de quelque affaire*, pour dire, Se décharger ſur lui de la conduite d'une affaire, & s'aſſurer ſur les ſoins qu'il en prendra; s'en rapporter à lui comme à une perſonne en qui l'on a une entière confiance. (Je me repoſe de cela ſur vous. Je m'en repoſe ſur vous entièrement. Je m'en repoſe ſur votre parole, ſur votre probité, ſur votre capacité, ſur votre amitié pour moi.)

REPOSÉ, ÉE. participe. (Un cheval frais & repoſé. De l'eau repoſée. Parler d'une choſe à tête repoſée.)

On dit, *Un teint repoſé*, pour dire, Un teint qui n'eſt point brouillé, & qui eſt tel que les femmes peintres ont accoutumé de l'avoir, quand elles ont bien repoſé la nuit. Il ne ſe dit guère qu'en parlant des femmes. (Elle a le teint frais & repoſé.)

REPOSOIR. ſ. m. Sorte d'Autel qu'on élève & qu'on prépare dans les lieux où la proceſſion paſſe le jour de la Fête-Dieu, pour y faire repoſer le Saint Sacrement. (Beau repoſoir. Riche repoſoir. Repoſoir bien paré. La proceſſion s'arrêtera devant le repoſoir.)

REPOUSSEMENT. ſ. m. Action de repouſſer. Il ne ſe dit guère que d'Une arme à feu, qui, pour être fale ou trop chargée, repouſſe celui qui la tire. (Cette contuſion a été cauſée par le repouſſement de ſon fuſil.)

REPOUSSER. v. a. Rejeter, renvoyer. (On lui avoit pouſſé la balle, il la repouſſa avec la même force.)

Il ſig. auſſi, Pouſſer quelqu'un, en le faiſant reculer avec quelque effort. (Il le repouſſa de la main. Il vouloit entrer, on le repouſſa.)

On dit, (Repouſſer les ennemis. Les troupes furent repouſſées à la brèche. Repouſſer à l'aſſaut. Repouſſer à l'abordage.)

On dit prov. & figur. qu'*On a été repouſſé à la barricade*, Lorſqu'avant fait quelque tentative pour obtenir quelque choſe, on a été refuſé ouvertement.

On dit, *Repouſſer la force par la force*, pour dire, Employer la force pour ſe défendre contre celui qui attaque.

On dit figurément, *Repouſſer une injure*, pour dire, S'en venger. (Repouſſer l'injure par l'injure.) On dit auſſi, *Repouſſer la calomnie*, pour dire, La réfuter hautement. (On l'avoit accuſé injuſtement, il a bien repouſſé la calomnie.) Et on dit, *Repouſſer la raillerie*, pour dire, Faire taire le railleur, le réduire au ſilence. (Il repouſſa vigoureuſement cette raillerie.)

On dit figur. *Repouſſer une tentation, une mauvaiſe penſée*, pour dire, La rejeter de ſon eſprit.

On dit d'Un teſſort, qu'*Il repouſſe trop*, qu'*il ne repouſſe pas aſſez*, pour dire, qu'Il a trop ou trop peu de force. Il eſt neuf.

On dit d'Une atme à feu, qu'*Elle repouſſe*, pour dire, que La groſſe donne rudement contre l'épaule de celui qui tire. (Ce fuſil étoit trop chargé, il a repouſſé.)

REPOUSSER. v. n. ſignifie encore, Pouſſer de nouveau. (Il faut couper cet arbre, il repouſſera du pied. Étêter cet arbre, il repouſſera bientôt. Ces ormes repouſſent déjà. On lui a taſé la tête, & ſes cheveux en ont repouſſé en plus grande quantité.)

On dit, qu'(Un arbre, une plante, &c. a repouſſé de plus belles branches, de nouvelles feuilles, &c.) En ce ſens il eſt actif.

REPOUSSÉ, ÉE. participe.

REPOUSSOIR. ſ. m. Cheville de fer qui ſert à faire ſortir une autre cheville de fer ou de bois.

Les Dentiſtes ont un *Repouſſoir* pour arracher les chicots.

Les Chirurgiens ont auſſi un *Repouſſoir*, qu'ils introduiſent dans l'œſophage, pour repouſſer les corps étrangers qui y ſont engagés.

REPOUSSOIR, ſe dit auſſi d'Une cheville de fer, taillée en pointe, à l'uſage des Maréchaux, qui s'en ſervent pour nettoyer les trous ou étampures du fer, des pailletes qui peuvent y être reſtées, ou pour repouſſer des clous mal brochés, ou des pointes de ces clous qui demeurent fichées dans le pied. *Voyez* RETRAITE.

Plusieurs autres eſpèces d'ouvriers ſe ſervent auſſi de *Repouſſoirs*.

Les Peintres nomment *Repouſſoirs*, Des objets vigoureux de couleur ou très-ombrés, qu'on place ſur le devant d'un tableau, pour faire paroître les autres objets plus éloignés.

RÉPRÉHENSIBLE. adj. de t. g. Qui mérite répréhenſion, qui eſt digne de blâme. (Il eſt répréhenſible. Cela n'eſt pas ſi répréhenſible que vous croyez.)

RÉPRÉHENSION. ſ. f. Réprimande, blâme, correction. (Cette Action mérite répréhenſion. Une ſévère, une aigre répréhenſion. Cela eſt digne de répréhenſion, ſujet à répréhenſion.)

RÉPRENDRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Prendre*.) Prendre de nouveau ce qu'on avoit vendu, donné, engagé, abandonné, perdu, renvoyé, &c. (Reprendre une ville. Reprendre à ſon ſervice un ancien domeſtique. Ce homme a repris ſa femme après une longue ſéparation. Après ſon exil il reprit ſa place au Sénat. Il faut reprendre les derniers errements de cette affaire. Il a repris la conduite, le gouvernement de la maiſon. Nous reprîmes le grand chemin à tel endroit. Le cheval qu'il m'a vendu eſt pouſſif, je l'obligerai bien à le reprendre. Cet homme laiſſe de grands biens, mais ſa veuve a beaucoup à reprendre ſur ſa ſucceſſion avant toutes choſes.)

On dit fig. *Reprendre le deſſus*, pour dire, Regagner l'avantage qu'on avoit perdu. (Il a bien repris le deſſus.)

Digitized by Google

Il se prend auſſi pour Saiſir de nouveau ce qui s'eſt échappé. (Ce priſonnier s'étoit ſauvé, mais on l'a repris. On a repris cet oiſeau qui s'étoit envolé.)

On dit, *Que le rhume, la fièvre, ou quelque autre maladie a repris à quelqu'un*, pour dire, qu'Elle lui eſt revenue, qu'elle lui a repris de nouveau. En ce ſens il eſt neutre; & dans le même ſens il eſt auſſi quelquefois actif, comme dans cette phraſe. (La goutte, la fièvre l'a repris.)

Il ſig. auſſi, Continuer quelque choſe qui avoit été interrompu. (Reprenons le diſcours. Reprenons la converſation où nous en étions. Après cette interruption il reprit ainſi ſon diſcours.)

On dit auſſi, *Reprendre une choſe, une hiſtoire de plus haut*, pour dire, La raconter en la commençant d'un temps plus éloigné, pour rendre la narration plus claire, pour mieux éclaircir le fait. (Pour vous mieux inſtruire de cet événement, il faut reprendre la choſe de plus haut. Reprenons cette hiſtoire de plus haut.) Et lorſque celui qui rapporte un diſcours, y fait parler l'un des interlocuteurs, il ſe ſert de ces mots, *Reprit-il, il reprit*, pour dire, Répliqua-t-il, il répliqua. (Cela eſt indubitable, reprit-il; mais...)

On dit au Palais, *Reprendre une inſtance* pour dire, Continuer avec une nouvelle Partie un procès commencé avec une autre, & qui avoit été interrompu par mort ou autrement. (Il a fait aſſigner les héritiers d'un tel, pour reprendre l'inſtance avec lui.)

On dit, *Reprendre ſes forces*, pour dire, Les rétablir; *Reprendre courage*, pour dire, Se ranimer; *Reprendre ſes eſprits*, pour dire, Revenir d'un état d'étonnement, de trouble, ou de foibleſſe; &, *Reprendre ſon haleine*, pour dire, Se repoſer, pour ſe mettre en état de recommencer à parler, à marcher, &c.

On dit, *Reprendre un mur ſous œuvre, par-deſſous œuvre*, pour dire, Rebâtir les fondemens d'un mur, en ſoutenant le reſte de l'édifice par des étaies.

On dit auſſi, *Reprendre une toile, une étoffe, un bas de ſoie, de laine, de coton*, pour dire, Les rejoindre. (Ces bas ſont trop rompus, on aura de la peine à les reprendre, à reprendre les mailles.)

REPRENDRE, ſign. Réprimander, blâmer, corriger quelqu'un par des paroles, pour quelque choſe qu'on prétend qu'il a fait ou dit mal à propos; blâmer quelque choſe. (Reprendre doucement. Reprendre aigrement, rudement. On ne ſauroit aſſez reprendre les vices. On a beau reprendre ce jeune homme de ſes débauches, de ſes fautes, il y retombe toujours. C'eſt un homme de bien, je ne vois rien à reprendre en ſes mœurs, en ſa conduite. On l'a repris de telle choſe.)

Il ſe dit auſſi avec le pronom perſonnel, & ſign. Se corriger, ſe rétracter de quelque choſe qu'on a dit mal à propos, ou ſans intention. (Il dit un mot pour un autre, mais il ſe reprit auſſitôt. Il laiſſa échapper un terme un peu injurieux, mais il ſe reprit dans le moment.)

REPRENDRE, ſe prend auſſi pour Trouver à redire, à quelque ouvrage, critiquer. (Cet homme trouve à reprendre dans les meilleurs Auteurs. Je ne trouve rien à reprendre à ce paſſage. Quelque excellent que ſoit un ouvrage, il y a toujours quelque choſe à reprendre. Il n'y a rien à reprendre en cela. Il trouve à reprendre à tout ce qu'on fait. Il trouve à reprendre à tout.)

REPRENDRE, ſe dit encore Des arbres, des plantes, qui étant tranſplantés prennent racine de nouveau. (Ce pommier, ce poirier a bien repris.) En ce ſens il eſt neutre. On le dit auſſi Des greffes. (Cette greffe a bien repris.)

REPRENDRE, ſe dit auſſi neutralement en termes de Manége, pour ſignifier, L'action que fait le cheval en ceſſant au galop d'entamer avec la même jambe, & en entamant avec l'autre; ce qui s'appelle auſſi, Changer de pied. (Votre cheval reprend bien. Faites que votre cheval reprenne.)

SE REPRENDRE. v. réciпr. Il ſe dit Des bleſſures, des chairs qui ont été coupées, ouvertes, ſéparées; & il ſignifie, Se refermer, ſe rejoindre. (La plaie ſe reprend. Les chairs ſe reprennent.)

REPRIS, ISE. participe.

On dit, qu'*Un homme a été repris de Juſtice*, pour dire, qu'Il a été puni ou réprimandé par Juſtice, qu'il a été condamné à une peine afflictive ou infamante. (Il ne peut pas ſervir de témoin, il a été repris de Juſtice.)

REPRÉSAILLE. ſ. f. Il n'a guère d'uſage qu'au pluriel. Priſe, butin que l'on fait ſur les étrangers en deſquels on n'eſt pas en guerre, pour s'indemniſer de ce qu'ils ont pris ſur nous, du dommage qu'ils nous ont cauſé. (Droit de repréſailles. Uſer de repréſailles. Il peut retenir ces étrangers par droit de repréſailles. Il s'eſt ſaiſi de ce Château, de cette Terre, par droit de repréſailles, par repréſailles. Lettres de repréſailles. Accorder, obtenir des lettres de repréſailles.) Quelques-uns diſent, (Une repréſaille. Fut repréſaille.)

On le dit auſſi De ce que qu'on fait pour ſe venger des ennemis qui ont violé le droit de la guerre. (Ils avoient pendu nos priſonniers, nous avons pendu les leurs par droit de repréſaille.) On dit auſſi figurément, *Uſer des repréſailles*, pour dire, Repouſſer une injure, par une autre injure, un raillerie par une autre raillerie, &c.

REPRÉSENTANT. ſ. m. Celui qui dans de certaines cérémonies publiques repréſente un de ceux qui autrefois étoit d'y faire quelque fonction. (Le Roi a ſon ſacre doit être aſſiſté des douze anciens Pairs, ou de leurs Repréſentans. En certaines aſſemblées, les Repréſentans tiennent le rang de ceux qu'ils repréſentent.)

Il eſt auſſi quelquefois adjectif; & l'on appelle *Miniſtres repréſentans*, Les Ambaſſadeurs qui repréſentent les Souverains par qui ils ſont envoyés.

Il ſe dit auſſi De ceux qui ſont appelés à une ſucceſſion, du chef d'une perſonne prédécédée, & dont ils exercent les droits. (Les repréſentans ne peuvent pas avoir plus de droit à une ſucceſſion, que celui qu'ils repréſentent.)

Il ſe dit auſſi De ceux qui ont le droit des héritiers, par vente, échange ou autrement.

REPRÉSENTATIF, IVE. adj. Qui repréſente. (Les Ambaſſadeurs ont le caractère repréſentatif.) Il ne ſe dit que des choſes, & non des perſonnes.

On dit auſſi, (Les cérémonies de l'ancienne Loi étoient des types & des figures repréſentatives des Myſtères de la Loi nouvelle. Le ſacrifice d'Iſaac étoit repréſentatif du ſacrifice de J. C. ſur la Croix.)

REPRÉSENTATION. ſ. f. Exhibition, expoſition devant les yeux. (Il intervint un Arrêt qui ordonnoit la repréſentation des titres, la repréſentation des titres en original.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des choſes qu'on repréſente, ſoit par la Peinture, la Sculpture, la Gravure, ſoit par le diſcours. (La repréſentation d'une bataille, d'une hiſtoire. Ce bas relief eſt une repréſentation de la ſainte famille. Il a fait dans ſa harangue une vive repréſentation des malheurs de ſa Province.)

Il ſe dit encore De l'action par laquelle les Comédiens repréſentent des pièces de Théâtre. (La repréſentation d'une Tragédie, d'un Opéra, d'un Ballet. La première, la ſeconde repréſentation d'une pièce. Cette Comédie eut le même applaudiſſement à la dixième repréſentation qu'elle avoit eu à la première.)

REPRÉSENTATION, ſignifie auſſi, Remontrance reſpectueuſe. (Permettez-moi de vous faire una repréſentation, mes repréſentations.)

Il ſe dit encore en termes de Juriſprudence, en parlant De ceux qui recueillent une ſucceſſion, comme repréſentant celui dont ils exercent les droits. (Il vint à cette ſucceſſion par repréſentation, par droit de repréſentation. En certaines Coutumes, repréſentation n'a point de lieu. Il partagea avec ſes oncles par repréſentation.)

REPRÉSENTATION, ſe dit auſſi abſolument d'une forme de cercueil ſur laquelle on étend un drap mortuaire. (Mettre une repréſentation dans une Égliſe. Au ſervice qu'on lui fit on avoit mis la repréſentation au milieu de la nef. Il y avoit un banc ſur la repréſentation. Les cierges qui étoient autour de la repréſentation.)

On dit auſſi d'Un homme grand, bien fait, qui a bonne mine, (C'eſt un homme d'une belle repréſentation.)

REPRÉSENTER. v. a. Exhiber, expoſer devant les yeux. (Il fut obligé de repréſenter les originaux, de repréſenter le contrat en original. La Cour ordonna que les regiſtres ſeroient repréſentés. Il ſe fit repréſenter les regiſtres.)

On dit en termes de Pratique, qu'*Un homme eſt obligé de ſe repréſenter*, pour dire, qu'Il eſt obligé de comparoître perſonnellement en Juſtice, ou de ſe remettre au même état où il étoit lorſqu'il a été élargi. (On lui a ordonné de ſe repréſenter dans trois mois. Après l'avoir oui on le renvoya, à la charge de ſe repréſenter toutes fois & quantes. Un accuſé condamné par contumace, peut ſe repréſenter dans les cinq ans, pour purger la contumace.)

On dit dans le même ſens, *Repréſenter quelqu'un*, pour dire, Le faire comparoître perſonnellement, le remettre entre les mains de ceux qui l'avoient confié à notre garde. (On le mit à la garde d'un Huiſſier pour le repréſenter dans deux mois.) Il ſe dit auſſi Des choſes. (On l'a condamné à repréſenter les effets qu'on avoit mis en dépôt entre ſes mains.)

REPRÉSENTER, ſignifie, Mettre dans l'eſprit, dans l'idée, rappeler le ſouvenir d'une perſonne, d'une choſe. (Le ſpectacle de cet Univers nous repréſente bien la puiſſance & la ſageſſe de ſon Auteur. Cet enfant me repréſente ſon père à ſi parfaitement, qu'il me ſemble que je le vois. *Je*

Digitized by Google

ne saurois voir ce lieu là, qu'il ne me représente la perte que j'y ai faite.)

En ce sens on dit, *Se représenter*, pour dire, Se mettre dans l'esprit, dans l'idée, se rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose, s'imaginer. (Toutes les fois que je passe par là, je me représente ce qui m'y est arrivé. Représentez-vous ce qui arriveroit, si vous faisiez cela. Représentez-vous que vous arrivez dans une île déserte. En voyant ce lieu-là, il se représenta si vivement la perte qu'il y avoit faite, que....)

REPRÉSENTER, signifie, Être le type, la figure de quelque chose. (Les cérémonies de l'ancienne Loi représentoient les Mystères de la Loi nouvelle.)

Il signifie auſſi, Figurer par le pinceau, par le ciſeau, par le burin, &c. (Cela eſt repréſenté au naturel. Un tableau qui repréſente une Nativité. L'eſtampe repréſente la ſainte Famille.)

Il ſignifie encore, Exprimer par le récit, par le diſcours. (Il nous a fait un récit où il nous a repréſenté les choſes très-naïvement. Ce Prédicateur nous a repréſenté les approches de la mort avec des couleurs ſi vives, d'une maniere ſi terrible.... Ce Poëte a bien repréſenté le caractère de ſon héros, & les diverſes paſſions dont il eſt ſucceſſivement agité.)

Il ſignifie auſſi, Imiter par l'action & par le diſcours; & il ſe dit particuliérement des Comédiens. (Les Comédiens repréſentoient la mort de Pompée, repréſentoient Andromaque. Les Comédiens doivent repréſenter bientôt une nouvelle piéce. Celui qui repréſentoit le principal perſonnage, le premier perſonnage. Celui qui repréſentoit Céſar. Celle qui repréſentoit Andromaque.)

On dit, que *Les Ambaſſadeurs repréſentent les Souverains qui les envoient*, pour dire, qu'ils tiennent en quelque façon la place des Puiſſances qui les envoient. (Ce qui rendoit cette aſſemblée encore plus auguſte, c'étoit le grand nombre des Ambaſſadeurs qui repréſentoient les plus grands Rois de la Chrétienté. Les Ambaſſadeurs ont caractère pour repréſenter leurs Maîtres.) On dit dans le même ſens, qu'Un Vicerοi, qu'un Gouverneur de Province repréſente le Roi, le Prince dont il exerce le pouvoir.)

On dit auſſi d'Un homme chargé d'une procuration ſpéciale pour faire quelque choſe au nom d'un autre, ſoit Prince, ſoit particulier, qu'il repréſente celui dont il a procuration, dont il a le pouvoir.)

REPRÉSENTER, ſe dit encore Des héritiers qui ſont reçus à recueillir ou à partager une ſucceſſion, comme étant à la place de ceux dont ils tirent originairement leur droit. (Il fut reçu à partager cette ſucceſſion avec ſes oncles, parce qu'il repréſentoit ſon pére. Il repréſente ſa mére, & par conſéquent il doit partager avec les ſœurs de ſa mére.)

REPRÉSENTER, ſe dit auſſi De ceux qui, dans de certaines cérémonies publiques, ſont des fonctions à la place & au nom des perſonnes qui auroient droit de les faire, ſi elles étoient préſentes. (Au ſacre du Roi, le Duc d'Orléans repréſentoit le Duc de Bourgogne, le Maréchal de Villars repréſentoit le Connétable.)

En parlant d'Une perſonne conſtituée en dignité, & qui fait ſe faire reſpecter & faire reſpecter ſa place, en conſervant une gravité convenable lorſqu'elle en remplit les fonctions, on dit, que (C'eſt un homme qui repréſente bien, qui repréſente avec dignité;) & alors ce verbe s'emploie abſolument & ſans régime. (On le dit encore, pour ſignifier, qu'il tient table ouverte, qu'il reçoit beaucoup de monde, & que par une grande dépenſe il fait noblement les honneurs de ſa place.

On le dit auſſi d'Un homme de qualité, qui a un grand air, & qui fait une grande dépenſe, quoiqu'il n'ait pas de fonction particuliére.

REPRÉSENTER, ſignifie auſſi Remontrer. (On lui repréſenta que c'étoit ſe précipiter dans un péril évident. On eut beau lui repréſenter les inconvéniens où il tomberoit, lui repréſenter les ſuites fâcheuſes de cette démarche.... Voilà ce que j'ai à vous repréſenter là-deſſus. Il a pris ſon parti, tout ce que l'on pourra lui repréſenter ne ſervira de rien. Je ſuis obligé de vous repréſenter votre devoir, ce qui eſt de votre devoir.) *Un tel repréſente très-humblement à votre Majeſté, à votre Eminence*, Formule dont on ſe ſert ordinairement dans les placets.

REPRÉSENTÉ, ÉE, participe.

RÉPRIMANDE. ſ. f. Réprehenſion, correction faite avec autorité. (Grande, douce, ſévére réprimande. Faire des réprimandes. Il ne peut ſouffrir les réprimandes. C'eſt un grand fardeau que les réprimandes. Je ferai point ce que vous me dites, j'en aurois, j'en recevrois des réprimandes. Je lui en ferai réprimande. Cela mérite réprimande.)

RÉPRIMANDER. v. a. Reprendre quelqu'un avec autorité, lui reprocher ſa faute. (Je l'ai fort réprimandé ſur telle choſe, je l'en ai réprimandé. Il ne peut ſouffrir d'être réprimandé. Quel pouvoit a-t-il de nous venir réprimander?)

RÉPRIMANDÉ, ÉE, participe.

RÉPRIMER. v. a. Rabaiſſer, rabattre, empêcher de faire du progrès. Il ſe dit plus ordinairement en Morale. (Il faut réprimer le vice, les abus, les malverſations, la licence. Réprimer l'audace, l'inſolence, l'orgueil, &c. La ſévérité des Loix réprime les méchans, les ſéditieux. Il faut réprimer ſes paſſions. On a réprimé ſon ardeur, ſon impétuoſité.)

RÉPRIMÉ, ÉE, participe.

RÉPRISE. ſ. f. Continuation de ce qui a été interrompu. (Le mur a été fait à pluſieurs reprîſes. Ce poëme, ce livre a été imprimé à pluſieurs reprîſes.)

On dit en ce ſens, (La repriſe d'un procès. Diligence en repriſe d'inſtance.)

REPRISE, ſignifie auſſi, La ſeconde partie d'un couplet, d'un air, d'une chanſon. (J'aime mieux la repriſe de cette chanſon que le commencement.)

REPRISE, en termes de Finances, ſignifie, Ce que le comptable emploie en dépenſe dans la fin de ſon compte, parce qu'il l'a employé en recette, quoiqu'il ne l'eût pas reçu. (Chapitre de repriſe. Ses repriſes montent à plus de cinquante mille livres.)

En termes de jeu, on appelle *Repriſe*, Une partie qui eſt d'un certain nombre de coups limités. (Ils ont joué trois repriſes d'Hombre. Ils ſont à leur ſeconde repriſe de Quadrille.)

Au Lanſquenet, on appelle *Cartes de repriſe*, Les cartes que prennent les coupeurs après que leur premiére carte a été faite.

En termes d'Architecture, on appelle *Repriſe*, La réparation qu'on fait à un mur dont on rebâtit les fondemens par-deſſous œuvre. (Il faut faire une repriſe à ce mur.)

REPRISE, ſe dit encore en parlant d'Une étoffe, d'une dentelle qui, ayant été déchirée, a été raccommodée.

On appelle *Repriſes*, en termes de Pratique, Ce que les veuves, les enfans doivent reprendre ſur une ſucceſſion avant toutes choſes. (Elle a eu une telle Terre pour ſes repriſes.)

REPRISE, en termes de Marine, ſignifie, Un vaiſſeau qui avoit été pris par les ennemis & qui a été repris par la nation ſur laquelle il avoit été pris.

REPRISE, eſt auſſi le terme dont on ſe ſert dans le Manége, pour exprimer chaque leçon donnée au cavalier ou au cheval, & après laquelle ils ſe repoſent. (J'ai fait trois repriſes ſur ce cheval. Faire une repriſe au pas, au trot, au galop. Une longue, une courte repriſe. La repriſe de ce cheval eſt trop longue, eſt trop courte.)

REPRISE. ſubſt. f. ou TELEPHIUM. Plante dont les tiges & les feuilles approchent de celles du pourpier. Elle eſt déterſive, aſtringente & vulnéraire.

RÉPROBATION. ſ. f. Il ne ſe dit qu'en parlant de ceux que Dieu a réprouvés. (Les queſtions de la Prédeſtination & de la Réprobation font des queſtions difficiles. C'eſt une marque de réprobation que de n'aimer pas à entendre la parole de Dieu.)

RÉPROCHABLE. adj. de t. g. Digne d'être reproché. (Il a fait une action reprochable. Ce n'eſt pas là une action reprochable.)

Il ſe dit plus ordinairement Des témoins ſuſpects qui peuvent être récuſés. (Ce témoin, ce témoignage eſt reprochable.)

RÉPROCHE. ſ. m. Ce qu'on objecte à une perſonne, ce qu'on lui remet devant les yeux pour lui faire honte. (Grand reproche. Sanglant reproche. Juſtes, injuſtes reproches. Il n'en faut pas venir aux reproches. Si vous manquez à ce que vous m'avez promis, je vous en ferai reprocher, des reproches J'en ai reçu des reproches.)

SANS REPROCHE, ſe dit proverb. pour ſignifier, Sans prétendre faire de reproche. (Sans reproche, je lui ai fait plaiſir; je l'ai aidé dans ſa miſére.)

On appelle *Homme ſans reproche*, Un homme à qui on ne peut rien reprocher. (Le Chevalier Bayard s'appeloit le Chevalier ſans peur & ſans reproche; & Louis de la Trémoille, Le Chevalier ſans peur.)

On appelle au Palais, *Reproches*, Les raiſons qu'on produit pour récuſer des témoins. (Fournir des reproches. Il a fourni ſes reproches, & ils ont été jugés pertinens.)

REPROCHER. v. a. Objecter à quelqu'un une choſe qu'on croit devoir lui faire honte. (Reprocher à un homme les fautes qu'il a faites. Reprocher à une perſonne ſes défauts, ſes imperfections, lui reprocher ſon ingratitude. Il lui reprocha ce qu'il avoit fait en telle occaſion. On ne ſauroit lui rien reprocher. Qu'avez-vous à lui reprocher? Ma conſcience ne me reproche rien. Je n'ai rien à me reprocher là-deſſus.)

On dit, *reprocher un plaiſir*, *reprocher un bienfait*, pour dire, Remettre devant les yeux un bienfait, un plaiſir à celui qui les a reçus, comme l'accuſant de les avoir oubliés.

On dit dans le ſtyle familier, *Reprocher les*

Digitized by Google

les morceaux à quelqu'un, pour dire, Faire sentir à quelqu'un qu'il mange beaucoup, & paroître y avoir regret. (*Ce n'eſt pas pour vous reprocher vos morceaux, mais vous avez mangé à crever.*)

On dit, en termes de Procédure, *Reprocher des témoins*, Quand une partie, un accuſé allégue des raiſons pour récuſer des témoins, comme n'étant pas croyables ni recevables à dépoſer contre lui. (D'abord il reprocha tous les témoins.)

REPROCHÉ, ÉE. participe.

REPRODUCTION. ſ. f. Terme de Botanique. Il ſe dit à l'égard des nouvelles tiges que des racines repouſſent chaque année, & auſſi à l'égard des rejets que produiſent des arbres coupés juſques ſur leurs racines. Ces reproductions ſont les unes naturelles, les autres forcées. Il ſe dit auſſi du renouvellement des plantes qui ſe fait par le moyen de leurs ſemences.

Dans les animaux tels que les écreviſſes, on appelle *Reproductions*, Les nouvelles pattes qui ſuccédent à celles qui ont été arrachées. Il ſe dit auſſi de la queue des lizards, qui ſe reproduit lorſqu'elle a été mutilée.

RÉPROUVER. v. a. Rejeter une choſe, la déſapprouver, la condamner. (L'Egliſe a réprouvé cette doctrine. C'eſt une propoſition que toute l'Egliſe a réprouvée.)

On le dit en Théologie, par oppoſition à prédeſtiner. (Dieu réprouva Saül pour ſa déſobéiſſance. Ceux que Dieu a réprouvés ſont réprouvés de toute éternité.)

RÉPROUVÉ, ÉE. participe.

On dit, *Abandonner quelqu'un à ſon ſens réprouvé*, pour dire, Le laiſſer dans l'erreur à cauſe de ſon obſtination.

Il eſt auſſi ſubſtantif, & alors il ſignifie, Ceux que Dieu a rejetés & maudits. (Dieu veuille que nous ne ſoyons pas du nombre des réprouvés. Il a les ſentimens d'un réprouvé. Il n'y a qu'un réprouvé qui puiſſe parler de la ſorte.)

On dit d'un homme qui a quelque choſe de funeſte dans la phyſionomie, qu'il a un viſage de réprouvé.)

REPTILE. adj. de t. g. Qui rampe, qui ſe traîne ſur le ventre. (Animal reptile. Inſecte reptile.)

Il eſt plus ordinairement ſubſtantif ; & alors ſous ce nom on comprend, non-ſeulement Tous les animaux qui n'ont point de pieds, & qui rampent effectivement ; mais généralement auſſi, Tous ceux qui ont les pieds ſi courts, qu'ils ſemblent ſe traîner ſur le ventre. Dans la première acception, on dit proprement, que (Le ſerpent eſt un reptile, *que* le ver eſt un reptile.) Et dans la ſeconde, on dit auſſi d'un lézard, que (C'eſt un reptile.)

RÉPUBLICAIN, AINE. adj. Celui, celle qui appartient à la République. (Gouvernement républicain.)

On le dit encore De tout ce qui favoriſe le Gouvernement républicain. (Ame républicaine. Eſprit, ſyſtême républicain. Maximes républicaines.)

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, Celui qui eſt paſſionné pour la République. (C'eſt un grand, un vrai Républicain.)

RÉPUBLIQUE. ſ. f. Etat gouverné par pluſieurs. (La République Romaine. La République d'Athènes. La République de Veniſe, de Gênes, de Hollande, &c. Rome n'a jamais eu plus d'éclat que dans le temps de la République. Il y va du bien de la République. Etablir, former une République. Se mettre en République. Se ſacrifier, ſe dévouer pour la République.) Le terme de *République*, comprend également l'état populaire & l'état ariſtocratique.

Il ſe prend quelquefois pour Toute ſorte d'Etat, de Gouvernement. (On ne doit point ſouffrir dans une République bien policée..... Le mépris des Lois eſt la peſte de la République.)

On appelle figur. *La République des Lettres*, Les gens de Lettres en général, conſidérés comme s'ils faiſoient un Corps. (Y a-t-il quelque choſe de nouveau dans la République des Lettres.)

On dit figur. d'Une famille, d'une communauté, d'une ſociété nombreuſe, que (C'eſt une petite République.) On le dit de même d'une maiſon où il y a grand nombre de ménages.

RÉPUDIATION. ſ. f. Action de répudier. (La répudiation a été long-temps inconnue à Rome.)

RÉPUDIER. v. a. Renvoyer ſa femme, lui déclarer qu'on fait divorce avec elle. (Les Hébreux, les Romains avoient droit de répudier leurs femmes en certains cas. La Religion chrétienne défend de répudier ſa femme.)

En termes de Droit, on dit, *Répudier une ſucceſſion*, pour dire, Renoncer à une ſucceſſion.

RÉPUDIÉ, ÉE. participe.

RÉPUGNANCE. ſ. f. Oppoſition, ſorte d'averſion pour quelqu'un, pour quelque choſe, à faire quelque choſe. (J'ai grande répugnance à cela. Pour moi je n'y ai point de répugnance. Il eſt mal-aiſé de vaincre cette répugnance. Il y a conſenti avec répugnance, ſans répugnance. Il a de la répugnance au mariage, pour le mariage. Il a de la répugnance pour cette femme.)

RÉPUGNER. v. n. Être en quelque façon contraire, ne s'accorder pas. (Cette propoſition répugne à la première. Ces choſes répugnent l'une à l'autre. Sa vie répugne à ſa doctrine. Cela répugne au ſens commun, répugne aux maximes d'Etat, répugne à la Religion chrétienne. Tous les autres déſirs ſont telle choſe, en étoient d'avis, mais non ſi j'oſe dire, mon goût y répugne. La mère répugnoit à ce mariage.)

On dit auſſi abſolument, *Cela répugne, il y a quelque choſe dans ce qu'il dit, qui répugne*, pour dire, Cela ſe contredit, il y a quelque choſe qui ſe contredit.

On dit, *Cela me répugne*, pour dire, J'ai de l'averſion, de la répugnance pour cela. (Cette propoſition me répugne.)

RÉPULSE. ſ. f. Terme de Phyſique. Qui repouſſe. (Vertu répulſive.)

RÉPULSION. ſ. f. Terme de Phyſique. Action de ce qui repouſſe, état de ce qui eſt repouſſé. (L'attraction & la répulſion. La répulſion des corps élaſtiques.)

RÉPUTATION. ſ. f. Renom, eſtime, opinion publique. (Bonne, haute, grande réputation. Méchante, mauvaiſe réputation. Réputation équivoque, douteuſe. Il eſt en bonne, en mauvaiſe réputation. Il eſt en réputation de voleur, de chicaneur. En quelle réputation eſt-il ? Il eſt en réputation d'homme ſage, d'homme ſavant, de bel eſprit. Réputation brillante.)

Quand *Réputation* ſe met abſolument & ſans épithète, il ſe prend toujours en bonne part. (Il eſt en réputation. Il a de la réputation. Il a beaucoup de réputation. Il eſt fort en réputation parmi les Savans, parmi les gens de guerre. Acquérir de la réputation. Sa réputation eſt bien fondée, mal fondée. Avoir ſoin de ſa réputation. Ternir ſa réputation. Bleſſer, flétrir, diminuer, entamer, noircir, purger la réputation de quelqu'un. Cela fait tort, donne atteinte, nuit à la réputation. Il lui a ôté ſa réputation. Se mettre en réputation. Mettre quelqu'un en réputation. Il a perdu ſa réputation. Je le perdrai de réputation. C'eſt un homme perdu de réputation. Hafarder ſa réputation. C'eſt une tache à ſa réputation. Il y va de ſa réputation. C'eſt un homme de réputation. L'avantage que ce Prince a remporté, commence à donner de la réputation à ſes armes. Cela a fort établi ſa réputation. Sutvivre à ſa réputation. Déchoir de ſa réputation. Sa réputation eſt fort déchue.)

On dit auſſi des choſes, qu'*Elles ſont en réputation*, pour dire, qu'Elles ont le renom d'être excellentes dans leur eſpèce. (Les poéſies de cet Auteur ſont en grande réputation. Les vins de Canarie, les coureurs de Naples, les chevaux d'Eſpagne ſont en réputation.)

RÉPUTER. v. a. Eſtimer, préſumer, croire, compter, tenir pour, &c. (On le réputoit homme ſage. Il eſt réputé pour homme de bien. On ne le réputa pas capable d'avoir des Charges, des Bénéfices, &c. Cette ville a toujours été réputée d'un tel Evêché, d'une telle Province. Je le réputois homme d'honneur.)

RÉPUTÉ, ÉE. participe. Cenſé. (Un homme abſent pour les affaires de ſa Compagnie, eſt réputé préſent.)

R E Q

REQUÉRABLE. adj. Terme de Coutume. Dans la pluparts des Coutumes, *Le cens eſt requérable*, c'eſt-à-dire, qu'il doit être demandé par le Seigneur. Il y en a où il eſt *portable*.

REQUÉRANT, ANTE. adj. Terme de Palais. Qui requiert, qui demande en Juſtice. (Le Bénéfice a été donné à celui qui étoit requérant.)

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. (C'eſt lui qui eſt le requérant.)

REQUÉRIR. v. a. *Je requiers, tu requiers, il requiert. Nous requérons, vous requérez, ils requièrent. Je requérois. Je requis. Je requerrai. Requiers. Requérez. Que je requière. Que je requiſſe. Je requerrois, &c.* Prier de quelque choſe. (Qui eſt ce qui vous requiert ? C'eſt lui qui m'en a requis. Il en a été requis.)

REQUÉRIR, en termes de Palais, ſe dit Des Parties qui demandent quelque choſe en Juſtice. Ainſi pour l'entérinement des requêtes, on ſe ſert de cette formule : (Soit fait ainſi qu'il eſt requis.) Il ſe dit auſſi des Gens du Roi. (Le Procureur du Roi a requis. Il requiert pour le Roi. Oui ſur ce & requérant le Procureur Général.)

On dit, *Requérir un Bénéfice*, pour dire, Se préſenter au Collateur pour être pourvu d'un Bénéfice vacant, ſur lequel on a droit en vertu de ſes grades, ou d'un indult, ou du ſerment de fidélité.

On dit, *Cela requiert célérité, diligence, cela requiert votre préſence*, pour dire, Cela demande.... cela exige.... On dit dans le même ſens, (La néceſſité requéroit que.... Autant que la néceſſité le requéroit.)

REQUIS, ISE. participe.

Digitized by Google

On dit, *Il a l'Age requis, il a les qualités requises pour posséder cette Charge*, pour dire, L'âge convenable, les qualités nécessaires.

REQUÊTE. f. f. Demande par écrit. (Présenter requête au Conseil, au Parlement, Donner votre requête. Un tel Juge a rapporté ma requête, est chargé de ma requête. Il demande par sa requête. Il y a tant de chefs dans sa requête. Sa requête tend, va à telle fin. Les fins, les conclusions d'une requête. On a entériné, accordé sa requête. On a rejetté sa requête. Sans avoir égard à la requête. On a mis néant au bas de sa requête. Répondre, signer une requête. Sa requête fut communiquée aux Gens du Roi. Débouté de sa requête. Demandeur en requête. On a ordonné que la requête fera jointe au procès. On a prononcé sur sa requête. Arrêt sur requête.)

Il signifie aussi Une demande verbale, ou de vive voix, & quelquefois une simple prière. (Ayez égard à la requête que je vous fais. Il m'a fait une requête incivile.) Il est du style familier.

On appelle *Lettres de Requête civile*, Des Lettres obtenues en Chancellerie sur des moyens autorisés par l'Ordonnance, par lesquelles il est ordonné qu'un procès jugé contradictoirement soit revu, & que les Parties soit remises au même état où elles étoient avant l'Arrêt. (Se pourvoir par requête civile. Prendre requête civile. Celui qui se pourvoit par requête civile, doit commencer par faire entériner les Lettres.)

On appelle *Maître des Requêtes*, Des Magistrats qui ont voix délibérative, & qui rapportent les requêtes des Parties dans le Conseil du Roi, ou préside le Chancelier de France. (Une charge de Maître des Requêtes. Doyen des Maîtres des Requêtes. Les Maîtres des Requêtes ont entrée dans tous les Parlemens du Royaume, & y prennent séance au-dessus du Doyen; mais il n'y en peut avoir que quatre en même temps.)

Les Maîtres des Requêtes ont aussi un Tribunal au Palais, qu'on nomme *Les requêtes de l'Hôtel*. Les Maîtres des Requêtes de notre Hôtel, Juges souverains en cette partie. Il s'est pourvu en vertu de son Committimus aux Requêtes de l'Hôtel.)

Il y a encore un Tribunal au parlement, qu'on nomme *Les Requêtes du Palais*, où l'on juge en première instance les causes des privilégiés qui s'y pourvoient. (La première, la seconde Chambre des Requêtes. Président aux Requêtes. Une commission aux Requêtes. Il a fes causes commises au Requêtes du Palais, ou aux Requêtes de l'Hôtel, à son choix.)

Il y a une sorte de petits pâtés, qu'on nomme *Pâtés de requête*.

REQUIEM. Mot emprunté du Latin. On appelle *Messes de requiem*, Les Messes qui se disent pour le repos des ames des morts.

REQUIN. f. m. Gros poisson de mer très-vorace, qu'on appelle autrement *Chien de mer*.

REQUINQUER, SE REQUINQUER. v. récip. Il se dit Des vieilles qui se parent plus qu'il ne convient à leur âge. (C'est une vieille qui se requinque.) Il se dit aussi quelquefois Des vieillards. Il est ironique & familier.

REQUINQUÉ, ÉE. participe. (Vielle requinquée. Vieillard requinqué.)

REQUINT. f. m. La cinquième partie du quint, que l'on paye au Seigneur, outre le quint, quand on vend un Fief qui relève de fa Seigneurie. (Il a payé le quint & requint. Le droit de requint ne se paye que dans les Coutumes où les droits de mutation sont naturellement dûs par le vendeur, & feulement dans le cas où le vendeur a vendu francs deniers, & chargé l'acquéreur du payement des droits.)

REQUISE. f. f. Il n'a d'usage que dans cette façon de parler, *Une chafe fera de requise*, pour dire, qu'Elle fera rare, ou qu'on en aura befoin.

REQUISITION. f. f. Requête, action de requérir. (A la réquisition d'un tel. Sur la réquisition du Procureur du Roi. Sur fa fimple réquisition.)

RÉQUISITOIRE. f. m. Terme de Palais. Acte de réquisition qui fe fait par écrit, furtout par le Procureur du Roi, ou par un Procureur fiscal. Son réquisitoire n'eſt pas favorable à telle perſonne.)

RES

RESARCELÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des croix qui en renfermeut une autre, coudoie en filet & d'un autre émail.

RESCINDANT. ſ. m. Terme Pratique. Demande tendante à faire annuller un Acte, un Arrêt. (On a jugé le reſcindant par cet Arrêt, on n'a jugé que le reſcindant. L'Ordonnance défend le jugement en même temps le reſcindant & le reſcindoire.)

RESCINDER. v. a. Terme de Pratique. Caſſer, annuller un acte contre lequel on s'étoit pourvu par Lettres du Prince. (Il a fait reſcinder l'obligation, le contrat, &c.)

RESCISION. ſ. f. Terme de Pratique. Caſſation des actes, des contrats contre leſquels on ſe pourvoit par Lettres du Prince. (Obtenir des Lettres de reſciſion. Faire entériner des Lettres de reſciſion. Il a demandé la reſciſion d'un tel acte.)

RESCISOIRE. f. m. Terme de Pratique. L'objet principal pour lequel on s'eſt pourvu par Lettres, foit contre un Acte, foit contre un Arrêt, & qui reſte à juger, quand l'acte ou l'Arrêt a été annullé. (Le reſcindant & le reſciſoire ne ſont pas jugés par le même Arrêt.)

RESCRIPTION. ſ. f. Ordre, mandement par écrit que l'on donne pour toucher certaine ſomme ſur quelque fonds, ſur quelque perſonne. (On lui a donné une reſcription de mille écus ſur un tel Fermier. Il eſt porteur d'une reſcription ſur le receveur des tailles.)

RESCRIT. ſ. m. On appeloit ainſi la réponſe des Empereurs ſur les matières ſur leſquelles ils étoient conſultés par les Gouverneurs des Provinces. (Il y a pluſieurs reſcrits des Empereurs, qui ſont partie du Droit Romain.)

On appelle auſſi *Reſcrit*, Une réponſe du Pape ſur quelque queſtion de Théologie, pour ſervir de déciſion ou de loi. On nomme auſſi le reſcrit, *Bulle* ou *Monitoire*.

RÉSEAU. ſubſtantif maſculin. Petit rets. (Tendre un réſeau. Mettre des réſeaux à l'entrée du terrier, pour prendre des lapins.)

Il ſe prend plus ordinairement pour Un ouvrage de fil, de ſoie, de fil d'or ou d'argent, fait par petites mailles en forme de rets. (Toilette de réſeau. Coiffe de réſeau. Dentelle à fond de réſeau.)

En termes d'Anatomie, on appelle *Réſeaux*, Un entrelacement de vaiſſeaux ſanguins. (Réſeau artériel. Réſeaux veineux.)

RÉSEDA. f. m. Plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, & feſſeleurs irrégulières. Son odeur eſt très-agréable.

RÉSERVATION. ſ. f. Action par laquelle on réſerve. Il ne ſe dit guère qu'en parlant du droit que le Pape exerce dans les pays d'obédience, de ſe réſerver la nomination, la collation de certains Bénéfices, quand ils viendront à vaquer. (On parle ſouvent en matière bénéficiale de réſervations.)

Il ſe dit auſſi Des droits qu'on s'eſt réſervés dans un acte. (Sans préjudice de ſes autres demandes & réſervations. Il a téſigné ſon Benéfice avec réſervation d'une penſion.)

RÉSERVE. ſ. f. Action de réſerver. (Dans ce contrat, il a fait pluſieurs réſerves. Il a donné ſa Terre à ferme, ſans faire aucune réſerve.)

Il ſignifie auſſi, Les choſes réſervées. (Les réſerves de ſa Terre montent plus haut que ce qui eſt affermé.)

COUPS DE RÉSERVE, ſignifie, en termes de Guerre, Des troupes que le Général d'armée réſerve un jour de bataille, pour les faire combattre quand il jugera à propos. (Le corps de réſerve a été cauſe du gain de la bataille. On détacha deux mille hommes du corps de réſerve, pour fortifier l'aile gauche qui plioit.)

RÉSERVE, ſignifie encore Un Corps d'armée déſigné par la Cour, tant pour le Général qui le commande, que pour l'État Major qui eſt à ſes ordres, & pour la qualité des troupes. (Quand la Réſerve eſt près du Généraliſſime, elle en reçoit le mot, mais le Général y commande toujours le détail de ſon Corps.)

Le mot de *Réſerve* pris en ce ſens, eſt déjà ancien. On diſoit il y a vingt-cinq ans, (M. de Belle-Iſle commande la réſerve ſur le Bas-Rhiu.)

En termes de Marine, on appelle ſimplement *La réſerve*, Certain nombre de vaiſſeaux placés hors des lignes, & deſtinés à ſecourir ceux qui en ont beſoin. (Ce vaiſſeau étoit en ligne, & l'autre étoit de la réſerve.) En termes de Coutumes, on appelle *Réſerves coutumières*, Les biens dont les Coutumes défendent de diſpoſer par teſtament.)

À LA RÉSERVE. Façon de parler adverbiale. À l'exception. (Il a perdu tous ſes biens, à la réſerve d'une petite maiſon. Un tel intendant a le pouvoir de faire tels & tels baux, à la réſerve de... Il a fort bien reçu tout le monde, à la réſerve de tels & tels.)

SANS RÉSERVE. Façon de parler adverbiale. Sans exception.

EN RÉSERVE. Façon de parler adverbiale. À part, à quartier. (Il a mis tant d'argent en réſerve. On ne le ſurprend jamais, il a toujours quelque choſe en réſerve.)

RÉSERVE, ſignifie auſſi, Diſcrétion, circonſpection, retenue. (Cet homme ne parle jamais qu'avec beaucoup de réſerve. Il étoit fort inconſidéré, il en uſe maintenant avec plus de réſerve.)

RÉSERVÉ, ÉE. adj. Circonſpect, diſcret, qui ne ſe hâte pas trop de dire, ni de faire connoître ce qu'il penſe. (Il faut être fort réſervé avec ces gens-là. On ne ſauroit être

Digitized by Google

crop réſervé à parler de ſoi, à critiquer les autres. Une autre fois je ſerai plus réſervé à dire mon avis, à donner des conſeils. Réſervé en paroles. Cette femme eſt fort réſervée.)

Il ſe met quelquefois ſubſtantivement. (Cet homme-là fait bien le réſervé.)

On dit, *qu'Une femme fait bien la réſervée*, pour dire, qu'Elle veut paroître avoir plus de vertu qu'elle n'en a.

RÉSERVER. v. a. Garder, retenir quelque choſe du total. (Il a vendu la propriété de cette Terre, mais il s'en eſt réſervé l'uſufruit, la jouiſſance. Il a vendu les fruits de ſon jardin, & s'en eſt réſervé tant d'arbres. Il veut donner tout ſon bien aux pauvres, à ſes enfans, & ſe réſerver ſeulement tant. Il a rétigué ſon Bénéfice, mais il s'eſt réſervé une penſion. L'Evêque ſe réſerve le pouvoir d'abſoudre de certains cas. La Cour a jugé le principal, & a réſervé à faire droit ſur les intérêts. Il réſerve le reſte à un autre temps. Le Pape ſe réſerve la proviſion, la collation, la prévention de certains Bénéfices. Le Roi s'eſt réſervé la connoiſſance de cette affaire. Dieu s'eſt réſervé la vengeance.)

On dit, *Se réſerver à faire quelque choſe, ſe réſerver à parler*, pour dire, Attendre, remettre à faire, à parler, quand on le trouvera à propos, entemps & lieu. (Je me réſerve à faire cela en tel temps. Je me réſerve à parler quand j'aurai entendu vos raiſons.) On dit, *Se réſerver la réplique*, pour dire, Déclarer qu'on veut répliquer. Et on dit, *qu'Un Avocat prie les Juges de lui réſerver la réplique*, pour dire, qu'il leur demande la permiſſion, le droit de répliquer quand il en ſera temps.

RÉSERVER, ſignifie auſſi, Garder une choſe pour un autre temps, pour un autre uſage, la ménager pour une bonne occaſion. (Réſerver ce diſcours-là pour une autrefois. Il eſt bon de réſerver de l'argent pour les beſoins imprévus. Un homme ſage réſerve ſes amis pour les occaſions eſſentielles. Le Gouverneur de cette place ne veut point faire de ſorties, il réſerve ſes gens pour ſoutenir les attaques. Il réſerve ce cheval pour un jour de bataille.)

RÉSERVÉ, ÉE. participe.

On appelle *Cas réſervés*, Les péchés dont il n'y a que l'Evêque ou le Pape qui puiſſe abſoudre.

RÉSERVOIR. ſ. m. Lieu fait exprès pour y réſerver certaines choſes. Il y ſe fit proprement que d'Un lieu où l'on amaſſe des eaux, ou dans lequel on conſerve du poiſſon. (Un réſervoir de plomb, de ciment, de glaiſe. Un réſervoir de ceux maiſds d'eau. Il a toujours quantité de poiſſon dans ſon réſervoir. Il a fait pêcher ſon grand étang, & a mis tout le plus beau poiſſon dans ſon réſervoir. Il faut raccommoder le réſervoir, il ne tient pas l'eau.)

On appelle La véſicule du fiel, *Le réſervoir de la bile*.

RÉSIDANT, ANTE. adj. Qui réſide, qui demeure. (Le lieu où il eſt réſidant, où elle étoit réſidante.)

RÉSIDENCE. ſ. f. Demeure ordinaire en quelque ville, en quelque lieu, en quelque pays. (Il fait ſa réſidence en tel lieu. C'eſt le lieu de ſa réſidence.)

RÉSIDENCE, ſe dit auſſi Du ſéjour actuel & perpétuel d'Un Officier, ou d'un Bénéficier, dans le lieu de ſa Charge, de ſon Bénéfice. (Ce Magiſtrat ne peut faire le voyage, à cauſe de la réſidence à laquelle ſa Charge l'oblige. Les Evêques, les Curés ſont obligés à la réſidence. Il y a des Bénéfices qui obligent à la réſidence, à réſidence, qui demandent réſidence.)

RÉSIDENCE, ſe prend auſſi pour Le lieu de la réſidence ordinaire d'un Prince, d'un Seigneur. (Une telle ville eſt la réſidence d'un tel Prince.)

RÉSIDENCE, ſe dit auſſi De l'emploi d'Un Réſident auprès d'un Prince. (Au retour de ſa réſidence. Je demande une telle réſidence.)

RÉSIDENCE, en termes de Chimie, ſignifie, Les parties les plus groſſières qui s'amaſſent au fond d'un vaſe, après que la liqueur qu'il contient s'eſt repoſée. (On juge de la qualité des eaux, des liqueurs par leur réſidence.)

RÉSIDENT. ſ. m. Celui qui eſt envoyé de la part d'un Souverain vers un autre, pour réſider auprès de lui, & qui eſt moins qu'un Ambaſſadeur, & plus qu'un Agent. (Le Réſident de France à Genève. Le Réſident de l'Electeur Palatin à la Cour de France. Il n'a pas la qualité d'Ambaſſadeur, il n'a que celle de Réſident.)

RÉSIDER. v. n. Faire ſa demeure en quelque endroit. (Il eſt d'une telle ville, mais il réſide ordinairement à Patis. On l'a mis à la taille au lieu où il réſidoit. Il y a des Bénéfices qui obligent à réſider.)

On dit, *Réſider en quelque choſe, réſider dans la perſonne d'un tel*, pour dire, qu'Il a toute l'autorité. On dit auſſi figurément, *qu'Un homme croit que toute la ſageſſe, toute la ſcience, tout le bon ſens réſide dans ſa tête*, pour dire, qu'Il ſe croit ſeul ſage, ſeul ſavant, & avoir tout le bon ſens en partage.

RÉSIDER, ſe dit abſolument D'Un Évêque, d'un Bénéficier qui demeure dans le lieu de ſon Bénéfice.

RÉSIDU. ſ. m. Terme de commerce. Le reſtant. (Réſidu du compte. Pour le réſidu nous en compoſerons. Il m'a fait ſon billet du réſidu.)

Il ſe dit auſſi Du nombre qui reſte d'une diviſion d'Arithmétique. (Le réſidu de cette diviſion eſt treize.)

Il ſe dit auſſi en Chimie, de ce qui reſte d'une ſubſtance qui a paſſé par quelque opération.

RÉSIGNANT. ſ. maſc. Celui qui réſigne un Office ou un Bénéfice à quelqu'un. (La réſignation n'eut pas lieu, parce que le réſignant mourut avant qu'elle fût admiſe.

RÉSIGNATAIRE. ſ. m. Celui à qui on a réſigné un Office ou un Bénéfice. (Le réſignant & le réſignataire. Le réſignataire n'a pas encore pris poſſeſſion.)

RÉSIGNATION. ſ. f. Démiſſion d'un Bénéfice. (Faire réſignation d'un Bénéfice. Donner ſa réſignation en blanc. Il n'a pas voulu accepter la réſignation qu'on lui avoit faite. Le Pape a admis la réſignation. Réſignation en faveur. Réſignation pure & ſimple.)

Il ſe diſoit auſſi autrefois De la démiſſion d'un Office, d'une Charge.

RÉSIGNATION, ſignifie encore, Abandonnement à la volonté de Dieu. (Il eſt mort avec beaucoup de réſignation. Grande, entière réſignation à la volonté de Dieu.)

RÉSIGNER. v. a. Se démettre d'un Office, d'un Bénéfice en faveur de quelqu'un. (Réſigner un Office de Conſeiller, de Tréſorier de France, une Chanoinie, un Prieuré, une Cure, &c. à un tel.) Lorſqu'on dit abſolument *Réſigner*, on entend ordinairement parler d'un Bénéfice. (Il eſt mort ſans réſigner, ſans avoir réſigné. Il n'a pas eu le temps de réſigner.)

On dit, *Réſigner ſon ame à Dieu*, pour dire, Remettre ſon ame entre les mains de Dieu. & *Se réſigner à la volonté de Dieu*, pour dire, S'abandonner, ſe ſoumettre à la volonté de Dieu.

RÉSIGNÉ, ÉE. participe. (Il eſt mort bien réſigné à la volonté de Dieu. Il eſt mort bien réſigné.)

RÉSILIATION. ſ. f. Terme de Pratique. Réſolution d'un acte. (La réſiliation d'un bail, d'un contrat.)

RÉSILIER. v. a. Caſſer, annuller un acte. (Les Juges ont réſilié ce contrat. Il travaille à faire réſilier ſon bail. Ce contrat a été réſilié.)

RÉSILIÉ, ÉE. participe.

RÉSINE. ſ. f. Matière inflammable, graſſe & onctueuſe, qui coule, qui ſort de certains arbres, tels que le Pin, le Sapin, le Picea, le Lentiſque, le Térébinthe, &c. (Il y a des réſines plus liquides, d'autres plus sèches. Le camphre eſt une eſpèce de réſine. La réſine du Lentiſque s'appelle maſtic. La réſine ſe diſſout dans l'eſprit de vin.)

RÉSINE, ſe dit plus particuliérement De celle qui ſort des Pins & des Sapins. (Un pain de réſine. Un flambeau de réſine, de poix réſine. Cela ſent la réſine.)

RÉSINEUX, EUSE. adj. Qui produit la réſine, ou qui en a quelque qualité. (Les arbres réſineux. Ce bois eſt un peu réſineux. Goût réſineux. Odeur réſineuſe.)

RÉSIPISCENCE. ſ. f. Reconnoiſſance de ſa faute avec amendement. (Il étoit tombé dans un grand dérèglement, mais il eſt enfin venu à réſipiſcence. Avez-vous quelque preuve de ſa réſipiſcence?)

RÉSISTANCE. ſ. f. Qualité par laquelle un corps, une choſe réſiſte, & ne ſauroit être pénétré que difficilement. (Il eſt difficile de graver ſur les pierres dures, à cauſe de la réſiſtance de la matière. Cette étoffe n'a point de réſiſtance.)

Il ſe dit auſſi De la défenſe que font les hommes, les animaux, contre ceux qui les attaquent. (Vigoureuſe, foible réſiſtance. Longue, opiniâtre réſiſtance. Faire beaucoup de réſiſtance, peu de réſiſtance. Les aſſiégés ont fait une grande réſiſtance, une belle réſiſtance. Il s'eſt rendu ſans réſiſtance.)

Il ſignifie auſſi, Oppoſition aux deſſeins, aux volontés, aux ſentimens d'un autre. (Si vous propoſez cela dans l'aſſemblée, vous trouverez bien de la réſiſtance, grande réſiſtance. Il y a eu de la réſiſtance de la part de tels & tels. Pour moi je n'y apporterai aucune réſiſtance. La choſe a paſſé malgré toute la réſiſtance qu'il y a faite, quelque réſiſtance qu'il y ait apportée. Il a obéi ſans réſiſtance.)

RÉSISTER. v. n. Il ſe dit proprement D'un corps qui ne cède pas au choc, à l'effort, à l'impreſſion d'un autre corps. (Le marbre réſiſte plus au ciſeau que la pierre commune. C'eſt une viande dure & coriace, elle réſiſte au couteau, à la dent. Un chapeau qui réſiſte à la pluie. Des bottes qui réſiſtent à l'eau. Ce vieux château a juſqu'ici réſiſté à l'injure, aux injures du temps. Vous chargez trop ce plancher, il ne pourra pas réſiſter à un ſi grand poids.)

Il ſignifie auſſi, Se défendre, oppoſer la force à la force. (Les aſſiégés ont réſiſté long-temps, ont réſiſté courageuſement. C'eſt une Place qui a réſiſté plus de trois

Digitized by Google

mois. Ce Commandant ne s'eſt tendu que quand il a vu qu'il ne pouvoit plus réſiſter.) On dit encore, *qu'Un cheval réſiſte au Cavalier*, pour dire, qu'il n'obéït qu'avec peine.

RÉSISTER, ſignifie encore, S'oppoſer aux deſſeins, aux volontés de quelqu'un, tenir ferme contre quelque choſe de fort, de puiſſant. (Réſiſter directement à quelqu'un. Si ce que vous propoſez eſt pour le bien public, je n'y réſiſte point. Il vouloit faire paſſer cette propoſition, mais tout le monde y réſiſta. Je lui ai réſiſté en face. Il ne faut pas réſiſter à ſon maître. Qui peut réſiſter à la volonté de Dieu ? Réſiſter à la grâce. Réſiſter à la tentation, à ſes paſſions. Réſiſter à l'adverſité.)

Il ſignifie auſſi, Supporter facilement la peine, le travail, &c. Il ſe dit des hommes & des animaux. (Cet homme-là eſt un corps de fer, il réſiſte à toutes les fatigues. Qui pourroit réſiſter à ce grand chaud, à ce grand froid. Il eſt bien affoibli, s'il vient encore un redoublement, il n'y réſiſtera pas. Je n'y ſaurois plus réſiſter. Réſiſter à la douleur. Les chevaux hongres ne réſiſtent pas à la fatigue, au travail, comme les chevaux entiers.)

Dans le ſtyle familier, en parlant De quelque incommodité qui cauſe peine à ſupporter, on dit, *qu'On n'y peut plus réſiſter.* (Il fait ici une ſi grande fumée, qu'on n'y ſauroit réſiſter. C'eſt un homme qui rendis toujours la même choſe, il n'y a pas moyen d'y réſiſter.)

RÉSOLVANT, ANTE. adj. Qui réſout. (Je l'ai trouvé réſolvant un problème.)

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement dans le didactique, pour ſignifier Ce qui réſout. (C'eſt un réſolvant.)

RÉSOLUBLE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui peut être réſolu. Il ſe dit principalement en Mathématiques, Des queſtions & problèmes dont on peut trouver la ſolution par quelque méthode connue.

RÉSOLUMENT. adv. Avec une réſolution fixe & déterminée, abſolument. (Je veux réſolument que cela ſoit. Réſolument je n'en ferai rien. Tout réſolument.)

Il ſignifie auſſi, Hardiment, avec courage, avec intrépidité. (Il lui répondit réſolument qu'il n'en feroit rien. Il va réſolument au combat, au péril. Il a paſſé réſolument l'épée à la main au travers des ennemis.)

RÉSOLUTIF, IVE. adj. Terme de Pharmacie. (Qui réſout & diſſipe une humeur peccante. C'eſt onguent, ce ſel eſt fort réſolutif.)

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (Un bon réſolutif.)

RÉSOLUTION. ſ. f. Déciſion d'une queſtion, d'une difficulté. Il ſe dit auſſi pour la réſolution de la queſtion que vous m'avez propoſée. Réſolution d'une queſtion de Philoſophie. Réſolution d'un cas de conſcience. Réſolution d'un problème. Il a donné ſur cette queſtion une réſolution claire, obſcure, ambiguë.)

Il ſignifie auſſi, Deſſein que l'on forme, que l'on prend. (Grande, hardie, généreuſe, étrange réſolution. Prendre ſa réſolution promptement. Sa dernière réſolution. Faire une bonne, une ferme réſolution. Il fit réſolution de.... Sage & judicieuſe réſolution.)

Il ſign. encore, Fermeté, courage. (Pour être capable de renoncer au monde à ſon âge, il faut bien de la réſolution.) En ce ſens on dit, *qu'Un homme a de la réſolution*, pour dire, qu'Il a du courage. Et on dit, *qu'Un homme eſt homme de réſolution*, que *c'eſt un homme de réſolution*, pour dire, qu'Il exécute avec beaucoup de courage, avec beaucoup de fermeté, les réſolutions qu'il a priſes.

RÉSOLUTION, ſe dit auſſi en termes de Chimie, De la réſolution d'un corps en ſes premiers principes. (La réſolution des corps en leurs élémens, en leurs principes.)

On dit, *La réſolution d'un bail, d'un contrat*, pour dire, La caſſation d'un bail, d'un contrat, ſoit par le conſentement des Parties, ſoit par l'autorité des Juges.

On dit, *La réſolution d'une tumeur, d'un caius*, en parlant d'une tumeur, d'un caſus qui ſe réſout, qui ſe diſſipe par l'atténuation de l'humeur qui le formoit, & par-ce que cette matière tumeur s'évacuë en partie par la tranſpiration, & qu'elle eſt rentrée en partie dans la voie de la circulation.

RÉSOLUTOIRE. adj. de t. g. Terme de Palais, qui ſe dit Des actes, des conventions par leſquelles les Parties conſentent qu'une précédente convention n'aura point d'exécution.

RÉSONNANT, ANTE. adj. Retentiſſant, qui renvoie le ſon. (Cette voute, cette Egliſe eſt bien réſonnante. La muſique reuſſit mal dans ce ſalon, parce qu'il eſt trop réſonnant.)

On dit auſſi, *qu'Une voix eſt claire & raiſonnante*, pour dire, qu'Elle rend un grand ſon, qu'elle rend beaucoup de ſon.

On dit dans le même ſens, *qu'Un luth, qu'Un tambour eſt réſonnant.*)

RÉSONNEMENT. ſubſtantif m. Retentiſſement, ſon renvoyé. (Le réſonnement de cette voute nuit à la voix & ſert aux inſtrumens.)

RÉSONNER. v. n. Retentir, renvoyer le ſon. (Cette voûte réſonne bien. Cette Egliſe ne réſonne pas, réſonne trop. Faire réſonner les échos. Tout réſonnoit du bruit des inſtrumens de muſique.)

On dit figurément, (Tout réſonnoit du bruit de ſes louanges, du bruit de ſes exploits.)

On dit, *qu'Une voix, une cloche, une guittarre, &c. réſonne bien dans un certain lieu*, pour dire, qu'Elle y rend un grand ſon, beaucoup de ſon.

RÉSOUDRE. v. a. *Je réſous, tu réſous, il réſout; nous réſolvons, vous réſolvez, ils réſolvent. Je réſolvois. Je réſolus. Je réſoudrai. Réſous-toi, réſolvez-vous, &c.* Décider une difficulté, une queſtion. (Il a réſolu la difficulté. Cette queſtion eſt difficile à réſoudre. Réſoudre un problème, un cas de conſcience.)

RÉSOUDRE, ſignifie, Rendre nul, annuller. (Réſoudre un bail. Réſoudre un marché. (Il faut faire réſoudre ce contrat.)

RÉSOUDRE, ſignifie, Amollir, diſſiper; & il ſe dit le plus ſouvent Des humeurs qui s'épaiſſiſſent & s'endurciſſent en quelque partie du corps. (Il faut frotter cette tumeur avec de l'eſprit de vin pour la réſoudre. Les frictions, les fomentations réſolvent les tumeurs.)

Il ſignifie auſſi Réduire. (Le feu réſout le bois en cendre & en fumée.) En ce ſens, il n'a d'uſage qu'avec la particule *en*.

RÉSOUDRE, ſignifie, Déterminer quelqu'un à quelque choſe. (On ne ſauroit le réſoudre à la mort. J'ai réſolu mon ami à faire un tel voyage.)

Il ſe dit auſſi Des choſes, dans le ſens de Déterminer. (On a réſolu la paix, la guerre. Qu'a-t-on réſolu dans le Conſeil ? Enfin que réſolvez-vous ? Il a réſolu la perte d'un tel. Ils délibèrent toujours, & ne réſolvent rien.)

Il ſignifie encore, Déterminer, arrêter de faire. (Il a réſolu d'aller à Rome. Ils réſolurent enſemble qu'à l'avenir..... Il eſt réſolu à tout tenter. Je l'ai réſolu, & j'en viendrai à bout.)

SE RÉSOUDRE. v. réciproque. Se déterminer. (Il a eu bien de la peine à ſe réſoudre à ſe marier. A quoi vous réſolvez-vous ? Il faut prendre un parti, il faut vous déterminer, il faut vous réſoudre.)

Il ſignifie auſſi, Se réduire, & n'eſt guère en uſage que dans les phraſes ſuivantes. (Le bitouillard ſe réſout en eau. L'eau ſe réſout en vapeurs, en fumée. Le bois qu'on brûle ſe réſout en cendre & en fumée.) On dit à peu près dans le même ſens, en termes de Philoſophie, qu' (Un corps ſe réſout en ſes premiers principes.) Il ſignifie encore, S'amollir, ſe diſſiper. (Cette tumeur ſe réſoudra aiſement.)

RÉSOUT, UE. participe. (C'eſt un point réſolu. Entrepriſe réſolue. Queſtion réſolue. Bail réſolu. Tumeur réſolue.)

Il eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Déterminé, hardi. (Il ne craint rien, il eſt hardi, réſolu. C'eſt une femme réſolue. Voilà un dróle bien réſolu.)

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un gros réſolu. Il fait bien le réſolu.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverb. & en plaiſantetie, d'Un homme hardi, décidé & entreprenant, qu'Il eſt réſolu comme Bartole.)

RÉSOUS. Autre participe du verbe *Réſoudre*. Il a d'uſage qu'en parlant des choſes qui ſe changent, qui ſe convertiſſent en d'autres; & il ne ſe dit point au féminin. (Bitouillard réſous en pluie.)

RESPECT. ſ. m. Égard, rapport. (La même propoſition eſt vraie & fauſſe ſous divers reſpects. La terre n'eſt qu'un point au reſpect du ciel.) Il eſt vieux en ce ſens.

RESPECT, ſignifie plus ordinairement, La vénération, la déférence qu'on a pour quelqu'un, pour quelque choſe, à cauſe de ſon excellence, de ſon caractère, de ſa qualité. (Grand reſpect. Profond reſpect. Humble reſpect. Avec reſpect. J'ai du reſpect, beaucoup de reſpect pour vous, pour tout ce qui vient de votre part. Avoir du reſpect pour les choſes ſacrées, pour les choſes de la Religion. Vous lui devez reſpect, du reſpect. On doit porter honneur & reſpect à la vieilleſſe. C'eſt un homme dont la dignité attire le reſpect. Il mérite le reſpect qu'on a pour lui. Inſpirer du reſpect. Porter reſpect à quelqu'un. Garder le reſpect. Demeurer, ſe tenir dans le reſpect. Manquer, témoigner le reſpect. Perdre le reſpect. Il lui parle toujours avec reſpect, dans des termes de reſpect. Vous avez peu de reſpect pour le lieu où vous êtes. *) Sauf le reſpect que je dois à la compagnie : Terme d'adouciſſement dont on ſe ſert dans le ſtyle familier, quand on veut dire quelque choſe qui pourroit choquer ceux devant qui on parle. (Avec le reſpect que je dois à la compagnie, cela n'eſt point exactement vrai.)

On dit au Palais, (Sauf le reſpect de la Cour, ce fait eſt abſolument faux.)

On appelle *Lieu de reſpect*, Un lieu où l'on doit être dans le reſpect. (Les Egliſes ſont des lieux de reſpect. Le Palais du Roi eſt un lieu de reſpect.)

On dit d'Un homme puiſſant & qui ſe fait craindre, que *C'eſt un homme qui ſe*

Digitized by Google

fait porter respect. Et on dit d'Une Place de guerre, qu'*Elle tient l'ennemi en respect*, pour dire, qu'Elle empêche les courses des ennemis, & qu'ils craignent de l'attaquer.

On appelle *Respect*, Les égards qu'on a pour le jugement des hommes.

On dit en termes de compliment, *Assurer quelqu'un de son respect, de ses respects, de ses très-humbles respects.* Et on dit, *Rendre ses respects, ses très-humbles respects à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre visite pour l'assurer de ses respects, de son respect.

On dit, *Perdre le respect à quelqu'un*, pour dire, Lui manquer de respect, faire ou dire quelque chose contre le respect qui lui est dû. (Vous me perdez le respect. Il m'a perdu le respect.) Cette phrase vieillit.

RESPECTABLE. adj. de t. g. Qui mérite du respect. (Cette personne est respectable par son âge & par sa vertu. Il s'est rendu respectable par ses belles actions. Son nom, son caractère est respectable, mais il les déshonore par sa conduite.)

RESPECTER. v. a. Honorer, révérer, porter respect. (Respecter la vieillesse. Respecter la qualité. Respecter les lieux saints, les lieux sacrés. Je l'ai toujours honoré & respecté. Si je ne respectois son caractère....)

Il signifie figurément, Épargner, ne point endommager. (Le temps respecte les noms illustres, la mémoire des grands hommes. Ces anciens monumens que le temps a respectés. La médisance & l'envie ont respecté sa vertu.)

SE RESPECTER, signifie, Garder avec soin la décence & la bienséance convenables à son sexe, à son état, à son âge. (C'est une femme qui se respecte, qui se fait respecter. Ce Magistrat ne se respectoit point autrefois. Un vieillard doit se respecter lui-même, s'il veut que les jeunes gens le respectent.)

RESPECTÉ, ÉE. participe.

RESPECTIF, IVE. adj. Réciproque, relatif, qui a rapport, qui concerne de part & d'autre. (Requêtes respectives. Demandes respectives. Actions respectives. Droits respectifs. Prétentions respectives. Servitudes respectives. Intérêts respectifs.)

RESPECTIVEMENT. adv. D'une manière réciproque, d'une manière respective. (Ils ont présenté respectivement leurs requêtes. Ils sont tous deux respectivement demandeurs & défendeurs. Il a été réglé par un tel Traité, que ces Princes feroient respectivement maintenus dans leurs droits.)

On dit quelquefois, en censurant plusieurs propositions, qu'*Elles sont respectivement fausses, scandaleuses, hérétiques, téméraires, &c.* pour dire, qu'il n'y a aucune de ces propositions à laquelle quelqu'une de ces dénominations ne convienne.

RESPECTUEUSEMENT. adv. Avec respect. (Parler, écrire respectueusement à quelqu'un. Vivre respectueusement avec quelqu'un.)

RESPECTUEUX, EUSE. adj. Qui porte respect, qui a du respect. (Un homme respectueux. Cet enfant est fort respectueux envers ses parens, envers ses maîtres.)

Il signifie aussi, Qui marque du respect, & en ce sens il se dit des choses. (Il l'aborda d'un air fort respectueux, d'une manière fort respectueuse. Il étoit dans une posture fort respectueuse. Cela n'est pas assez respectueux. Il est plus respectueux de.... Écrire, parler en termes respectueux.)

RESPIRATION. s. f. L'action de respirer, la faculté par laquelle on respire. (Il n'a pas la respiration libre. Le poumon & les autres parties qui servent à la respiration.)

RESPIRER. v. n. Retirer l'air dans sa poitrine, & le pousser dehors par le mouvement des poumons. (Respirer facilement. Difficulté de respirer. Il est asthmatique, il a de la peine à respirer. Il fait fi chaud, qu'on ne sauroit presque respirer. Il ne respire plus, il est mort.) *Il respire encore*, pour dire, Il n'est pas encore mort.

On dit aussi, *Tout ce qui respire*, pour dire, Tout ce qui vit.

RESPIRER, signifie figurément, Prendre quelque relâche, avoir quelque relâche après de grandes peines, après un travail pénible. (Laissez-moi respirer un moment. Les peuples après une longue guerre commençoient à peine à respirer. Vous le tourmentez, vous le pressez si fort, qu'il n'a pas le loisir de respirer. Il est si fort occupé, qu'il n'a pas le temps de respirer.)

RESPIRER, est quelquefois actif. (Respirer un bon air, un air corrompu. Respirer l'air natal. L'air que nous respirons.)

Il signifie figurément, Marquer, témoigner. (Dans cette maison, tout respire la piété, la joie.)

Il signifie aussi, Désirer ardemment; & en ce sens il s'emploie plus ordinairement avec la négative. (Il ne respire que la vengeance. Il ne respire que la joie. Il ne respire que la guerre, que le sang. Il ne respire que les plaisirs, que les divertissements.)

On dit aussi, *Respirer après quelque chose*, pour dire, Souhaiter quelque chose avec passion, avec ardeur. (Elle respire après le retour de son fils. Il ne respiroit qu'après cela.)

RESPIRÉ, ÉE. participe.

RESPLENDIR. v. n. Briller avec grand éclat. (La nuit étoit claire, toutes les étoiles resplendissoient. Il y avoit une infinité de lumières, & tout le Palais resplendissoit. Tout resplendit de lumière.) Il n'est que du style soutenu.

RESPLENDISSANT, ANTE. adj. Qui resplendit. (Tout resplendissant. Tout resplendissant de lumière. Notre-Seigneur dans sa Transfiguration parut tout resplendissant de gloire & de lumière.)

RESPLENDISSEMENT. s. m. Grand éclat formé par le rejaillissement, par la réflexion de la lumière. (Ce grand amas de lumière formoit un resplendissement merveilleux.)

RESPONSABLE. adj. de t. g. Qui doit répondre & être garant de quelque chose, de ce que fait quelqu'un. (Je ne suis point responsable des fautes d'autrui. Il s'en va faus payer, vous en êtes responsable. En certains cas, un maître est responsable de ses valets, ou l'en tend responsable.)

RESSAC. s. m. Terme de Marine. Choc des vagues qui frappent avec impétuosité une terre, & s'en retournent de même.

RESSASSER. v. a. Saffer de nouveau. (Ressasser de la farine.)

On dit figur. *Ressasser une affaire, un compte*, pour dire, Les examiner, les discuter de nouveau.

On dit encore figurément, *Ressasser quelqu'un, ressasser la conduite de quelqu'un*, pour dire, Examiner exactement & avec soin, pour voir s'il n'y a rien à redire. (On l'a bien fassé & ressassé.) Et dans ce sens on dit, *Ressasser les gens d'affaires*, pour dire, Faire des recherches contre eux. Il est familier.

On dit aussi, *Ressasser un ouvrage*, pour dire, L'examiner avec soin pour en découvrir jusqu'aux moindres défauts. (J'ai ressassé l'ouvrage & j'y ai trouvé peu de défauts.) Il est du style familier.

RESSASSÉ, ÉE. participe.

RESSAUT. s. masc. Terme d'Architecture. Avance ou saillie d'une corniche ou d'une autre partie qui sort de la ligne droite.

RESSEMBLANCE. s. f. Rapport, conformité entre des personnes, entre des choses. (Il y a grande, parfaite ressemblance entre ces deux choses. C'est votre fils, je le reconnois à la ressemblance. Il y a beaucoup de ressemblance entre leurs humeurs, entre leurs caractères. Il n'y a guère de ressemblance de cette copie à son original, entre la copie & l'original. Ce portrait est fort bien peint, mais la ressemblance n'y est pas.)

On dit, *qu'Un fils est la vraie ressemblance de son père*, que *c'est sa ressemblance*, pour dire, qu'il y a beaucoup de ressemblance entre eux. (J'ai d'abord reconnu votre fils, c'est votre ressemblance.)

RESSEMBLANT, ANTE. adj. Qui ressemble. (Portrait ressemblant. Ce portrait est bien peint, mais il n'est pas ressemblant. Le Peintre a bien pris tous vos traits, cependant il ne vous a pas fait ressemblant. Voilà une méchante copie, elle n'est guère ressemblante.) *Voilà deux hommes bien ressemblans*, pour dire, Qui se ressemblent beaucoup.

RESSEMBLER. v. n. Avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque chose. (Ce fils ressemble à son père. Les jumeaux d'ordinaire se ressemblent fort. Ils se ressemblent de visage, de façon de faire, &c. Ressembler en tout, en partie. C'est en cela qu'ils se ressemblent. Ce portrait ne vous ressemble guère. Ce Peintre a le don de faire ressembler. Il lui ressemble en beau, en laid. Il est fort bien dans ses affaires, je voudrois lui ressembler. Il est trop avare, je ne voudrois pas lui ressembler par cet endroit-là.)

On dit d'Un Peintre, d'un Musicien, &c. qu'*Il se ressemble*, pour dire, qu'Il se copie lui même, & qu'il ne met point assez de variété dans ses ouvrages.

On dit proverb. que *Les jours se suivent, mais qu'ils ne se ressemblent pas*, pour dire, que le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours.

En parlant De parens proches, qui ont un air de famille ou les mêmes inclinations, on dit familièrement, qu'*On se ressemble de plus loin.*)

On dit proverbialement De deux personnes qui se ressemblent fort, qu'*Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.*)

RESSEMELER. v. a. Mettre de nouvelles semelles à une vieille chaussure. (Ressemeler des bas. Ressemeler des souliers. Il a fait ressemeler ses bottes.)

RESSEMELÉ, ÉE. participe.

RESSENTIMENT. s. m. Foible attaque, foible renouvellement d'un mal qu'on a eu, d'une douleur qu'on a eue. (Il n'est pas encore bien guéri de sa fièvre quarte, il en a quelques ressentimens. Il a encore eu un léger ressentiment de sa colique, de sa goutte.)

Il signifie aussi, Le souvenir qu'on garde des bienfaits ou des injures. (J'ai tout le

Digitized by Google

ressentiment que je dois des services que vous m'avez rendus. On lui a fait une cruelle injure, il en fera patoître son ressentiment.) Il ne se dit guére qu'en parlant Des injures. (Il conserve un vif ressentiment de l'offense qu'il a reçue.) Lorſqu'on l'emploie abſolument, il ſignifie toujours, Souvenir des injures, & déſir de vengeance. (Son reſſentiment éclatera quelque jour. En le voyant il ne put diſſimuler ſon reſſentiment. Il ſacrifia ſon reſſentiment à ſon ami.) Dans cette dernière acception il a un pluriel. (Je vous ſacrifie tous mes reſſentiments.)

RESSENTIR. v. a. Sentir. (Il a reſſenti de furieuſes douleurs de colique cette nuit. J'ai reſſenti un grand plaiſir, une grande joie de votre retour.)

Il ſe dit auſſi dans un ſens moral. (Il a reſſenti vivement la perte de ſon ami, la perte de ce procès. Je reſſens comme je dois les obligations que je vous ai. Elle reſſent vivement cette injure.)

RESSENTIR, eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Sentir quelque telle d'un mal qu'on a eu. (Il a eu vingt accès de fièvre quarte, il s'en reſſent encore. Il ſe reſſentira long-temps des débauches de ſa jeuneſſe. Ses enfans ſe reſſentiront de la banqueroute qu'il a eſſuyée, des pertes qu'il a faites au jeu. Ce pays-là a été ruiné par la guerre, il s'en reſſentira long-temps.) On dit à peu près dans le même ſens, *Il ſe reſſent de la mauvaiſe éducation qu'on lui a donnée*, pour dire, Le dérèglement de ſa conduite eſt une ſuite de ſa mauvaiſe éducation.

SE RESSENTIR, ſign. encore, Avoir part à quelque choſe de bien ou de mal. (Sa maiſon a été brûlée, & les maiſons voiſines s'en ſont reſſenties.)

On dit dans le même ſens, (Se reſſentir de la libéralité, de la protection de quelqu'un. Si je fais une groſſe fortune, mes amis s'en reſſentiront.)

On dit, *Se reſſentir d'une injure, s'en reſſentir*, pour dire, Avoir le déſir de s'en venger. (Je me reſſentirai de l'injure que vous m'avez faite. Je m'en reſſentirai.)

On dit auſſi dans le ſens oppoſé, *Il m'a fait un mauvais tour, mais il s'en reſſentira*, pour dire, Il m'a fait un mauvais tour, mais il en ſera puni.

RESSENTI, IE. participe. En termes de Peinture & de Sculpture, *Reſſenti*, ſig. L'effet d'un ſentiment réfléchi, qui a engagé l'Artiſte à donner du caractère & de la force à un trait ou à une touche. (Les muſcles bien r[illegible]ſſentis marquent la vigueur dans la figure ſ[illegible]ante, & prouvent la connoiſſance de l'anatomie dans l'Artiſte.)

RESSERREMENT. ſ. m. Action par laquelle une choſe eſt reſſerrée. (Le reſſerrement des pores cauſe ſouvent de grandes maladies.)

RESSERRER. v. a. Serrer davantage ce qui s'eſt lâché. (Reſſerrez ce cordon, cette jarretière.)

Il ſe dit figur. (Cet événement n'a ſervi qu'à reſſerrer les nœuds, les liens de leur amitié.)

Il ſe dit auſſi figur. en parlant d'Un ouvrage d'eſprit, & ſign. Abréger. (Reſſerrer ſa matière, ſon ſujet. Reſſerrer ſon diſcours.) On dit en ce ſens, (Pour me reſſerrer dans des bornes plus étroites, je ne parlerai que de...)

Il ſign. auſſi, Remettre une choſe dans le lieu d'où on l'avoit tirée, & où elle étoit enfermée. (Reſſerrez ces papiers dans le cabinet. Reſſerrez cette vaiſſelle d'argent dans l'armoire. Ces Marchands ont reſſerré toutes les marchandiſes qu'ils avoient étalées.)

On dit, *Reſſerrer un priſonnier*, pour dire, L'enfermer dans un lieu où il ait moins de communication au dehors, le garder plus exactement. (Il a penſé ſe ſauver, c'eſt pour cela qu'on le reſſerre.)

On dit auſſi d'Une garniſon, qu'*Elle eſt fort reſſerrée*, pour dire, que Les troupes ennemies qui ne ſont pas éloignées de la Place, ne lui permettent guére d'en ſortir.

On dit encore, qu'*Une Place eſt fort reſſerrée*, pour dire, qu'il eſt fort difficile d'y faire entrer des vivres, des ſecours, & d'en faire ſortir des troupes, des bouches inutiles.

On dit auſſi d'Un Prince, qu'il eſt fort reſſerré d'un tel côté par telle Place.) On dit de même d'Un pays, qu'*Il eſt fort reſſerré par la mer*, pour dire, qu'il n'a pas d'étendue, à cauſe du voiſinage de la mer.

RESSERRER, ſign. auſſi, Rendre le ventre moins libre, moins lâche. (Les cormes, les néfles, les coins, le cotignac reſſerrent le ventre, *ou ſimplement*, reſſerrent.)

On dit que *Le froid reſſerre les pores*, pour dire, qu'il les rend moins ouverts, qu'il les retrécit.

Il eſt auſſi récip. dans quelques-unes des acceptions précédentes. Ainſi on dit, que *Le ventre ſe reſſerre*, pour dire, qu'il devient moins libre, moins lâche; que *Les pores ſe reſſerrent*, pour dire, qu'ils deviennent moins ouverts; qu'*Un pays, un terrain ſe reſſerre*, pour dire, qu'il devient moins étendu, qu'il ſe rétrécit, &c.

On dit figurément, dans un temps de diſette, *Chacun ſe reſſerre*, pour dire, Chacun retranche de ſa dépenſe. Il eſt familier.

RESSERRÉ, ÉE. participe.

RESSIF. ſ. m. Terme de Marine. Chaîne de rochers cachés ſous l'eau.

RESSORT. ſ. m. Terme de Phyſique. La propriété par laquelle les corps ſe rétabliſſent dans leur premier état, après en avoir été tirés par force. (Le reſſort de l'air. Les corps à reſſort.)

En ce ſens on dit, qu'un corps fait reſſort, Quand ceſſant d'être contraint il ſe remet au premier état où il étoit. (L'air fait reſſort. Une branche pliée fait reſſort. La plupart des corps font reſſort.)

RESSORT, ſignifie auſſi, Un morceau de fer, de cuivre, d'acier, ou d'autre matière, qui eſt fait & poſé de façon qu'il ſe rétablit dans ſa première ſituation, quand il ceſſe d'être contraint. (Les reſſorts ſervent à divers uſages dans les machines. Bon reſſort. Mauvais reſſort. Doux, rude, fort, foible reſſort. Bander un reſſort. Le reſſort va bien, trop mal, trop bien. Le reſſort de cette montre, de ce fuſil eſt rompu, eſt fauſſé. Quand le reſſort ſe débanda. Verrou à reſſort. Couteau à reſſort. Les reſſorts qu'on met à un carroſſe ſervent à le rendre plus doux.)

On dit figurément, qu'*Une perſonne ne ſe remue que par reſſort*, pour dire, qu'Elle n'a rien de naturel dans ſes manières, que tous ſes mouvements ſont étudiés & contraints.

On dit auſſi fig. d'Une perſonne qui n'agit que par le conſeil, par le mouvement d'autrui, & ſelon qu'elle eſt pouſſée, qu'(Elle n'agit que par reſſort.)

RESSORT, ſignifie fig. Moyen dont on ſe ſert pour faire réuſſir quelque deſſein, quelque affaire. (Il fait mouvoir toutes ſortes de reſſorts pour venir à ſes fins. Le grand reſſort de cette affaire étoit... Il a une politique myſtérieuſe qui n'agit que par des reſſorts ſecrets.) En ce ſens on dit, *Faire jouer tous ſes reſſorts*, pour dire, Employer tout ſon pouvoir, tous les moyens que l'on a.

RESSORT. ſ. m. Étendue de Juridiction. (Reſſort d'un Bailliage, d'un Préſidial, d'un Parlement, &c. Cette Terre eſt du reſſort du Parlement de Paris. Par un tel Traité de paix on a cédé toutes les Terres qui ſont du reſſort de ce Bailliage. Le reſſort de ce Parlement eſt très-étendu.)

On dit figurément, *Cela n'eſt pas de mon reſſort*, pour dire, Il ne m'appartient pas d'en juger. *Cela eſt du reſſort de la Théologie*, pour dire, C'eſt à la Théologie à traiter de cette matière, à en décider.

On dit, *Juger en dernier reſſort*, pour dire, Juger ſouverainement & ſans appel.

RESSORTIR. v. n. *Je reſſorts, tu reſſorts, il reſſort; nous reſſortons, vous reſſortez, ils reſſortent.* Sortir après être entré, ou ſortir une ſeconde fois, après être déjà ſorti. (Il eſt entré dans ma chambre, & il eſt reſſorti un moment après. Il eſt ſorti ce matin, & il eſt reſſorti deux heures après.)

RESSORTIR. v. n. *Je reſſortis, tu reſſortis, il reſſortit; nous reſſortiſſons, vous reſſortiſſez, ils reſſortiſſent. Je reſſortiſſois, &c.* Être de la dépendance de quelque Juridiction. (Cette Juridiction reſſortit à un tel Bailliage. Les Pairies reſſortiſſent ſouverainement au Parlement de Paris.)

RESSORTISSANT, ANTE. adj. (Les Pairies ſont reſſortiſſantes au Parlement de Paris.)

RESSOURCE. ſ. f. Ce qu'on emploie & à quoi on a recours pour ſe tirer de quelques affaires, pour vaincre des difficultés. (Il n'a point de reſſource. Il eſt ſans reſſource dans ſon malheur. Il eſt perdu, il eſt ruiné ſans reſſource. Dans la perſécution que j'ai ſoufferte, Dieu a été ma ſeule reſſource. Ce fera ma dernière reſſource. Si ce ſecours me manque, j'ai une reſſource, j'ai pluſieurs reſſources. Il ne manque point de reſſources. Il trouve toujours quelque reſſource. Les diamans, la vaiſſelle d'argent, ſont des reſſources dans le beſoin.)

On dit, *qu'Un cheval a de la reſſource*, pour dire, qu'Après une longue fatigue, on lui trouve encore de la vigueur.

On dit fig. *C'eſt un homme de reſſource, c'eſt un homme plein de reſſource, qui a des reſſources dans l'eſprit*, pour dire, C'eſt un homme fertile en expédiens, en moyens pour lui & pour les autres.

On dit familiérement, *Faire reſſource*, pour dire, Raccommoder, rétablir ſes affaires.

RESSOUVENIR, SE RESSOUVENIR. v. réciproque. Se ſouvenir d'une choſe, ſoit qu'on l'eût oubliée, ſoit qu'on en ait conſervé la mémoire. (Je ſerai ce que je pourrai pour m'en reſſouvenir. Si vous l'oubliez, je vous en ferai reſſouvenir. Il s'en eſt reſſouvenu. Je me reſſouviendrai de la prière que vous me faites. Reſſouvenez-vous que vous m'avez promis de me venir voir.)

Il eſt auſſi impersonnel. (A préſent il m'en reſſouvient. Vous en reſſouvient-il?)

Digitized by Google

On l'emploie auſſi pour dire, Conſidérer, faire attention, faire réflexion. (Reſſouvenez-vous que celui qui vous parle eſt le fils de votre meilleur ami, qu'il vous a rendu mille ſervices. Reſſouvenez-vous ſans ceſſe de toutes les grâces que Dieu vous a faites. C'eſt le voyant à ſes pieds, & ſe reſſouvenant de l'inſtabilité des choſes de ce monde...)

RESSOUVENIR. ſ. m. Idée que l'on conſerve ou que l'on ſe rappelle d'une choſe paſſée. (Il y a long-temps que je n'ai ou parler de cette affaire, il m'en reſte ſeulement un léger reſſouvenir.)

Il ſe prend quelquefois pour Reſſentiment. Ainſi on dit, *qu'il y a des maux dont on n'eſt jamais ſi bien guéri, qu'il n'en reſte quelque reſſouvenir, des reſſouvenirs*, pour dire, qu'On en reſſent quelque incommodité de temps en temps.

RESSUAGE. ſ. m. Action, état d'un corps qui reſſue.

RESSUAGE. Opération de Métallurgie, qui conſiſte à ſéparer l'argent contenu dans le cuivre, à l'aide du plomb. Le fourneau deſtiné à cette opération s'appelle *Fourneau de reſſuage*. C'eſt un ſynonyme de *Liquation*.

RESSUER. v. n. Il ſe dit Des corps qui rendent & laiſſent ſortir leur humidité intérieure. Tels ſont les murs nouvellement faits. (Il faut laiſſer reſſuer les plâtres. Tous les murs ſuent dans un dégel, & les murs neufs reſſuent pendant un certain temps.)

Il ſe dit auſſi en Métallurgie. *Voy.* RESSUAGE.

RESSUI. ſ. m. Lieu où les bêtes ſauves & le gibier ſe retirent pour ſe ſécher, après la pluie ou la roſée du matin.

RESSUSCITER. v. a. Ramener de la mort à la vie. (Notre-Seigneur reſſuſcita Lazare. Reſſuſciter les morts.)

On dit par extenſion, qu'*Un remède a reſſuſcité un malade*, pour dire, qu'Il l'a guéri d'une maladie qui paroiſſoit déſeſpérée.

On dit auſſi, qu'*Une homme nouvelle reſſuſcite quelqu'un*, pour dire, qu'Elle le tire du chagrin mortel où il étoit.

On dit prov. (Cette liqueur, cette eſſence, ce vin ſeroit capable de reſſuſciter un mort.)

Il s'emploie auſſi figurément, & ſignifie, Renouveler, faire revivre. (Il a reſſuſcité un vieux procès. Il a reſſuſcité cette opinion, cette erreur. Reſſuſciter une hérésie.)

RESSUSCITER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Revenir de la mort à la vie. (Notre-Seigneur reſſuſcita le troiſième jour. Tous les hommes reſſuſciteront au dernier Jugement.)

RESSUSCITÉ, ée. participe.

RESSUYER. v. n. Sécher. (Il faut laiſſer reſſuyer ce mur. Il ſe reſſuye au ſoleil.)

RESTANT, ANTE. adj. Qui reſte. (Il eſt le ſeul reſtant de cette famille. C'eſt le ſeul héritier reſtant de quatre qu'il y avoit. De ces huit aunes d'étoffe, coupez-m'en ſix & gardez-moi les deux aunes reſtantes. Cent écus reſtans. Le nombre reſtant. La ſomme reſtante. Les cent livres reſtantes.)

On dit plus ordinairement, *Les cent livres reſtant*.

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Ce qui reſte d'une plus grande ſomme, d'une plus grande quantité. (Je vous payerai le reſtant avec les intérêts. J'ai affermé la meilleure partie de ma Terre, & le reſtant je le fais valoir par mes mains.) On dit plus ordinairement, *Le reſte*.

RESTAUR. ſ. m. Terme de Commerce maritime. Recours que les aſſureurs ont les uns contre les autres, ſuivant la date de leur aſſurance; ou contre le maître, ſi l'avarie provient de ſon fait.

RESTAURANT. ſ. m. Aliment qui reſtaure, qui répare les forces. (C'eſt un bon reſtaurant que le vin, l'eau-de-vie, l'ambre gris.)

On appelle plus particul. *Reſtaurant*, Un conſommé fort ſucculent, un preſſis de viande. (On lui a donné un reſtaurant. De bons reſtaurans.)

RESTAURATEUR. ſ. m. Qui répare. Qui rétablit. Il ne ſe dit guère que Des villes & des monumens publics. (Cette ville avoit été ruinée, le Prince l'a rebâtie, il en a été le reſtaurateur.) Son plus grand uſage eſt dans le moral. (Ce Prince eſt le reſtaurateur des Belles Lettres, de l'ancienne diſcipline. Reſtaurateur de la liberté, des Loix, de la navigation, &c.)

RESTAURATION. ſ. f. Réparation, rétabliſſement. (La reſtauration d'un monument public. La reſtauration d'une ſtatue.) Son plus grand uſage eſt au moral. (La reſtauration de l'État, des Belles Lettres, de la Diſcipline, des Loix, &c.)

RESTAURER. v. n. Réparer, rétablir, remettre en bon état, en vigueur.) Reſtaurer ſes forces, ſa ſanté. Ce remède eſt bon pour reſtaurer l'eſtomac. Ce remède m'a tout reſtauré.)

Il ſe dit auſſi dans le ſtyle ſoutenu, Des Lettres, du Commerce, des Loix, de la Diſcipline, du Gouvernement. (Ce Prince a reſtauré l'État, les Arts & les Sciences, le Commerce, les Lettres, &c.)

On le dit auſſi Des ouvrages de Sculpture, d'Architecture, de Peinture. (Reſtaurer une ſtatue. Reſtaurer un buſte, un bas-relief. Cette figure étoit mutilée en pluſieurs endroits, on l'a bien reſtaurée. Cet Architecte a bien reſtauré cette colonne, cette colonnade, ce mauſolée. Ce Peintre a reſtauré ce vieux tableau.)

RESTAURÉ, ÉE. participe.

On dit populairement & par manière de plaiſanterie, *Un homme qui n'obtient qu'Une foible récompenſe pour le dédommager d'une grande perte, Le voilà bien reſtauré*, pour dire, qu'Il n'a pas de quoi être ſatisfait.

RESTE. ſ. m. Ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité. (Voilà le reſte de ſon argent, de ſon bien, de ſa fortune, de ſes livres. Payez-moi une partie de la dette, je vous ferai crédit du reſte. Le reſte du dîner. Les reſtes du feſtin. Emporter les reſtes. On ne leur ſervit que les reſtes. Il n'y a que cela de reſte. Il y en a plus qu'il ne lui en faut, il y en a de reſte. Reſtes d'un naufrage. Reſte d'une famille, d'une nation. Cette femme a été belle en ſon temps, elle en a encore de beaux reſtes. Ce ſont de fâcheux reſtes de ſa grande maladie. Elle avoit encore un reſte de pudeur. On ne trouve en lui aucun reſte d'humanité, d'honnêteté. Voilà une piſtole, payez-vous, & me rendez le reſte, mon reſte. Le Roi a remis le reſte des tailles. Ce Receveur a fait le recouvrement de ſes reſtes. Contrôleur Général des reſtes. Il a couché, il a joué ſon reſte ſur une carte. Il y va de mon reſte. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage, le gouteur vous dira le reſte.)

On dit auſſi prov. & par ironie, pour ſe moquer d'une lettre trop longue, (Le porteur vous dira le reſte.)

En rapportant un paſſage qu'on abrége, on ajoute, *Et le reſte*, pour dire, *Et cetera*.

On dit dans le ſtyle poétique & ſoutenu, Les reſtes d'un homme illuſtre, pour dire, Les cendres, ce qui en reſte dans ſon tombeau.

On dit auſſi, *Le reſte des hommes*, pour dire, Les autres hommes, les hommes d'une autre nation, les hommes d'un autre caractère, par oppoſition à ceux dont on parle. (Les Politiques de gouvernent par d'autres maximes que le reſte des hommes.)

On dit prov. & figur. *Jouer de ſon reſte*, pour dire, Haſarder tout ce qu'on a de reſte, faire ſes derniers efforts, employer ſes dernières reſſources.

On dit au jeu de la Paume, du Volant, &c. *Donner le reſte à quelqu'un*, pour dire, Lui pouſſer la balle, le volant, de telle ſorte qu'il ne puiſſe les renvoyer. (Je lui ai donné ſon reſte.)

Il ſe prend auſſi figur. & ſign. Repartir à quelqu'un, de telle ſorte qu'il n'ait rien à répliquer. (Après pluſieurs conteſtations, pluſieurs plaiſanteries de part & d'autre, il lui a donné ſon reſte.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *qu'Un homme ne demande pas ſon reſte, qu'il s'en va ſans demander ſon reſte*, pour dire, qu'Ayant reçu ou craignant de recevoir quelque mauvais traitement de fait ou de paroles, il ſe retire promptement ſans rien dire. Il eſt du ſtyle familier.

On appelle, par injure & populairement, Un homme qui a mérité d'être pendu, (Reſte de gibet.)

On dit, *Être en reſte*, pour dire, Devoir encore une partie d'une plus grande ſomme. (Il eſt encore en reſte de tant.)

Il ſe dit auſſi figurément. (Je ſuis encore en reſte avec vous des bons offices que vous m'avez rendus, des obligations que je vous ai.)

RESTE, ſig. auſſi, Ce que quelqu'un a abandonné ou refuſé. (Il n'a eu que mon reſte, que mes reſtes.)

DE RESTE. Façon de parler adverbiale. Plus qu'il n'eſt néceſſaire pour ce dont il s'agit. (Il a de l'argent de reſte pour fournir à ce bâtiment. Il a du crédit de reſte. Je vous entends de reſte. Ne vous mettez pas en peine, il fera cela de reſte. Pour venir à bout de cette affaire, il a du courage, de l'eſprit de reſte.)

AU RESTE, DU RESTE. En ſurplus, d'ailleurs, cependant, malgré cela, outre cela. Façons de parler adverbiales, qui ſervent de conjonctions. (Au reſte, je vous dirai que... Il eſt capricieux, du reſte il eſt honnête homme.)

RESTER. v. n. Être de reſte. (Voilà ce qui reſte du dîner. C'eſt-là tout ce qui reſte de ſon bien. C'eſt tout ce qui me reſte. Que me reſte-t-il à faire? Il reſte encore à prouver que.... Voilà deux piſtoles qui reſtent de votre argent. Ôtez quatre de ſept, reſte trois, il reſte trois. Il eſt reſté ſeul de ſon nom, de ſa maiſon. Il eſt reſté le ſeul de ſon parti.)

Il s'emploie auſſi imperſonnellement. (Il lui reſte encore à payer mille écus de l'année dernière. Il ne lui reſte que l'eſpérance. Il me reſte à vous dire que...)

On dit, *Reſte un tel article à examiner, reſte à faire attention, reſte à ſavoir*, pour

Digitized by Google

dire, Il reſte à examiner un tel article, il reſte à faire attention, il reſte à ſavoir, &c.

Reſter, ſig. encore, Demeurer après le départ de ceux avec qui l'on étoit. (La compagnie s'en alla, & je reſtai. L'armée ſe mit en marche, & il reſta deux bataillons pour garder le défilé.)

Reſter, ſign. auſſi, Se tenir, être arrêté dans un lieu au-delà du temps que l'on s'étoit propoſé, demeurer dans un état contraint, dans une inaction forcée. (Cet Ambaſſadeur reſtera encore trois mois dans le lieu de ſa réſidence. Son extrême laſſitude l'a fait reſter en chemin. Son bras en eſt reſté paralytique.)

On dit prov. qu'*Un homme eſt reſté en quelque endroit pour les gages*, pour dire, qu'il y a été retenu, qu'il y eſt mort, qu'il y a été tué; ou ſimplement pour dire, qu'On ne ſait ce qu'il eſt devenu, & qu'on n'a point de ſes nouvelles.

On dit d'un homme, qui a été tué ſur le champ de bataille, qu' (Il eſt reſté ſur la place; *& abſolument*, qu'il y eſt reſté.)

Reſter, en termes de Marine, ſign. Être ſitué. (Cette île nous reſtoit à tel air de vent.) c'eſt-à-dire, Étoit ſituée par rapport à nous dans la ligne d'un tel air de vent.

Reſté, ée. participe.

Reſtituable. adj. de t. g. Terme de Palais. Qui peut être reſtitué, remis en ſon premier état. (Les mineurs ſont reſtituables contre les actes par eux ſouſcrits en minorité, & dans leſquels ils ſont léſés.)

Reſtituer. v. a. Rendre ce qui a été pris ou poſſédé indument, injuſtement. (Si vous avez du bien d'autrui, il le faut reſtituer. Il a été condamné par Arrêt à reſtituer entre ſomme & tous les intérêts, à reſtituer tous les fruits de cette Terre, de ce Bénéfice.)

Il ſe met quelquefois abſolument. (Il ne ſert de rien de confeſſer ſon larcin, ſi on ne reſtitue.)

On dit auſſi, *Reſtituer l'honneur*, pour dire, Rendre l'honneur, rétablir, réparer l'honneur de quelqu'un. (Peut-il lui reſtituer l'honneur qu'il lui a ôté?)

Les gens de Lettres diſent, *Reſtituer un texte, un paſſage de quelque Auteur*, pour dire, Rétablir un paſſage qui étoit corrompu, le remettre comme il doit être. (Il a reſtitué heureuſement pluſieurs paſſages de Taeite, de Tite Live, d'Ariſtophane, &c. Je voudrois bien voir comment il a reſtitué cet endroit.)

On dit en termes de Palais, *Reſtituer une perſonne en ſon entier*, pour dire, La remettre dans l'état où elle étoit auparavant. (Il a obtenu des Lettres de reſciſion pour être reſtitué en ſon entier.)

On dit dans le même ſens, (Se faire reſtituer contre ſon obligation, contre ſa promeſſe.)

Reſtitué, ée. participe.

En termes d'Antiquité, on dit, (Des medailles reſtituées.) *Voyez* Reſtitution.

Reſtitution. ſ. f. Action par laquelle on reſtitue. (Vous êtes obligé à reſtitution. Il ne veut point entendre parler de reſtitution. Faire reſtitution. Reſtitution de fruits. Ceux qui ont été l'honneur à quelqu'un, ne ſont pas moins obligés à reſtitution que ceux qui ont volé de l'argent.)

Reſtitution, en termes de Palais, ſe dit De l'enſéthinement des Lettres du Prince, qui relèvent quelqu'un d'un engagement qu'il avoit contracté. (La reſtitution d'un mineur contre des actes qu'il a paſſés en minorité, & dans leſquels il a été leſé. Reſtitution en entier.)

On dit auſſi, (La reſtitution du texte, d'un paſſage d'un quelque Auteur. Cette reſtitution eſt heureuſe & belle.)

Reſtitution. En ſtyle numiſmatique, on emploie ce mot pour déſigner certaines médailles dont le type repréſente des monumens reſtaurés par les Princes ſucceſſeurs de ceux qui les avoient élevés, ou à l'honneur deſquels on les avoit conſtruits. Trajan ayant rétabli pluſieurs monumens de Tite, d'Auguſte, &c. on en voit le type ſur ſes médailles. Ces médailles ſe nomment *Médailles de reſtitution. Médailles reſtituées.*

Reſtreindre. v. a. Reſſerrer. (Médicament qui reſtreint. Eau qui reſtreint.) Il n'eſt guère d'uſage au propre.

Il ſign. figur. Limiter, réduire, retrancher quelque choſe, une propoſition, une prétention, un droit. (Vous faites la propoſition trop générale, il la faut reſtreindre. Je pourrois prétendre le tout, mais je me reſtreins à la moitié. Il a reſtreint ſes demandes à la moitié de ſa choſe. Il ſe reſtreint à des propoſitions très raiſonnables. On a reſtreint ce privilége à tels & tels. L'uſage a reſtreint ce droit.)

Reſtreint, einte. participe.

Reſtrictif, ive. adj. Qui reſtreint, qui limite. (Clauſe reſtrictive.)

Reſtriction. ſ. f. Condition qui reſtreint, modification. (Mettre, apporter quelque reſtriction. L'édit a été vérifié ſans reſtriction. Cette clauſe porte reſtriction.)

On appelle *Reſtriction mentale*, La réſerve que l'on fait d'une partie de ce que l'on penſe, pour induire en erreur ceux à qui on parle.

Reſtringent, ente. adj. Qui a la vertu de reſſerrer une partie relâchée. (Un médicament reſtringent. Une eau reſtringente.)

Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. (Appliquer un reſtringent. Un bon reſtringent.)

Résultant, ante. adj. Qui réſulte. Il ne ſe dit guère qu'en termes de Pratique. (Les eas réſultans du procès. Les preuves réſultantes.)

Résultat. ſ. m. Ce qui réſulte, ce qui s'enſuit d'une délibération, d'une concluſion, d'une aſſemblée. (Voilà tout le réſultat de ce que l'on a dit. Le réſultat de la conſultation des Avocats, des Médecins. Quel a été le réſultat de l'aſſemblée? Voilà quel fut le réſultat de la diſpute.)

Résulter. v. n. (Il ſe conjugue avec le verbe *Avoir*.) S'enſuivre. Il ne ſe dit qu'à la troiſième perſonne, & il s'emploie pour marquer les indutions, les conſéquences qu'on tire d'un diſcours, d'un raiſonnement, d'un fait, &c. (De tout le diſcours que vous avez fait, qu'en peut-il réſulter? De ce raiſonnement il en peut réſulter que.. Que réſulte-t-il de là? Il en réſulteroit une grande abſurdité. Les faits qui réſultent des informations.)

Il ſe dit auſſi quelquefois Des ſuites d'une ou de pluſieurs choſes. (De la diviſion des Miniſtres, du mécontentement des Princes, il en réſulta une guerre civile. Que réſultera-t-il de cette ligue?)

Résumer. v. a. Recueillir, reprendre en peu de paroles un argument, un raiſonnement qui a été plus étendu. (Je m'en vais réſumer cet argument. Le Préſident réſuma tous les avis avant que de dire le ſien. Il réſuma toutes les raiſons qu'on lui avoit oppoſées, & y répondit.) Son plus grand uſage eſt dans le Dogmatique & dans la Juriſprudence.

Résumé, ée. participe.

Il s'emploie auſſi ſubſtantif. (Le réſumé d'un diſcours.)

Résumpte. ſ. f. On appelle ainſi la dernière thèſe qu'un Docteur en Théologie eſt obligé de ſoutenir après ſept ans de Doctorat, pour avoir le droit de préſider aux thèſes.

Résumpté. adj. m. Se dit du Docteur qui a ſoutenu ſa réſumpte.

Résumption. ſ. f. Action de réſumer. (La réſumption d'un argument.)

Résurrection. ſ. f. Retour de la mort à la vie. (La réſurrection de Notre-Seigneur. La réſurrection de Lazare. La réſurrection des morts.)

On appelle auſſi par extenſion, *Réſurrection*, Une guériſon ſurprenante, inopinée.

R E T

Retable. ſ. m. Ornement d'Architecture contre lequel eſt appuyé l'Autel, & qui enferme ordinairement un tableau. (Retable doré. Retable de marbre. Retable de menuiſerie.)

Retablir. v. a. Remettre au premier état, en bon état, en meilleur état. (Sa maiſon étoit toute ruinée, il l'a fait retablir. Il a fait rétablir les lieux. Retablir ſa ſanté. Ce remède l'a bien rétabli. Rétablir un homme dans ſa charge, dans ſes biens, dans tous ſes droits. Il a bien rétabli ſes affaires. Il s'eſt bien rétabli. Il étoit perdu auprès de ſon maître, mais il s'y eſt bien rétabli. Il a rétabli ſes forces. On a rétabli par là la diſcipline de l'Égliſe. Ce Prince a rétabli la diſcipline militaire. On rétablit le commerce par ce traité.)

On dit en termes de Pratique, *Rétablir un homme dans ſa bonne fâme & renommée*, pour dire, Donner un Jugement par lequel un homme eſt lavé de l'infamie dont il avoit été noté.

On dit, *Rétablir un paſſage d'un Auteur*, pour dire, Le reſtituer, le remettre dans l'état où il étoit avant qu'il eût été corrompu dans ſes copies. (Nous avons l'obligation à cet Auteur d'avoir rétabli beaucoup d'endroits, beaucoup de paſſages des Anciens.)

Retabli, ie. participe.

Retablissement. ſ. m. Action de rétablir, état d'une perſonne, d'une choſe rétablie. (Le rétabliſſement d'un mur, d'un édifice. Le rétabliſſement des chemins. Le rétabliſſement de la ſanté. Le rétabliſſement d'un Officier dans ſa charge. Depuis ſon rétabliſſement dans les bonnes grâces de ſon maître. De là vint le rétabliſſement du commerce. Le rétabliſſement de la diſcipline.)

Retaille. ſ. f. Partie, morceau qu'on retranche d'une choſe en la façonnant. (Retaille d'étoffe, de prau, &c.)

Retaper. v. a. Retrouſſer les bords d'un chapeau contre la forme. (Retaper un chapeau.)

Retapé, ée. participe.

Retard. ſ. m. Qui dans certaines matières ſe dit au lieu de retardement. (Un débiteur qui eſt en retard de payer.) On dit auſſi, (Le retard d'une pendule.)

Retardement. ſub. m. Délai, remiſe

(Cauſer,

Digitized by Google

(Cauſer, apporter du retardement à quelque choſe. Il n'y aura point de retardement de ma part. Le retardement de cette affaire vient de ce que... Le retardement d'un départ, d'un payement. On ſera cela ſans retardement.)

RETARDER. v. a. Differer. (Je retarde mon départ autant que je puis. Retarder le jugement d'un procès. Retarder un payement qu'on doit faire.)

Il ſignifie auſſi, Empêcher d'aller, de partir, d'avancer. (Cela retarda le ſecours qui étoit en chemin. Cela retarda fort ſes progrès. On a retardé le courtier. On a retardé l'horloge.)

Il ſignifie auſſi, Faire qu'une choſe vienne à être differée. (Cela retarda ſon mariage de quelques jours.)

RETARDER, eſt auſſi neutre, & ſe dit d'Une horloge qui va trop lentement. (L'horloge retarde de beaucoup.)

On dit auſſi, que *La Lune retarde tous les jours de trois quarts d'heure ou environ*, pour dire, Tous les jours elle tarde de tant à paroître. Et on dit dans le même ſens, que *La marée retarde*, que *la fièvre retarde*, & ainſi de pluſieurs autres choſes.

RETARDÉ, ÉE. participe.

RETENIR. v. a. Ravoir, tenir encore une fois. (Si je puis une fois retenir mes papiers, il ne les aura plus. Je voudrois retenir l'argent que je lui ai prêté. Vous ne m'y retiendrez pas.)

On dit à peu près en ce ſens, *Je voudrois bien retenir ce que j'ai dit*, pour dire, Je voudrois ne l'avoir pas dit. Il eſt familier.

RETENIR, ſignifie encore, Garder pardevers ſoi ce qui eſt à un autre. (Retenir le bien d'autrui. Pourquoi retient-il mes papiers? Retenir les gages d'un domeſtique, le ſalaire d'un ouvrier.)

RETENIR, ſignifie auſſi, Garder toujours, conſerver ce que l'on a, ne point s'en défaire, ne point s'en deſſaiſir. En ce ſens on dit, que *Donner & retenir ne vaut*, pour dire, qu'Une donation n'eſt point valable, ſi on ne ſe deſſaiſit pas en effet de ce que l'on donne.

On dit, *Retenir l'accent de ſon pays*, pour dire, Avoir toujours, conſerver l'accent, la prononciation de ſon pays.

On dit dans le même ſens, *Retenir ſes vieilles habitudes.* (Les bêtes féroces que l'on a apprivoiſées, retiennent toujours quelque choſe de leur naturel. Ce vaſe retient quelque choſe de l'odeur du vin que l'on y avoit mis auparavant.)

Il ſignifie auſſi Réſerver. (Il a vendu tout ſon vin, hormis tant de pièces qu'il a retenues pour ſa table. Il a affermé ſa terre, mais il s'eſt retenu les bois & les vignes. Il a donné ſon bien, mais il s'en eſt retenu l'uſufruit. Retenir une penſion ſur un bénéfice qu'on reſigne.)

On dit à peu près dans le même ſens, (En me payant il a retenu la ſomme qu'il m'avoit prêtée. Il a fait retenu pour les frais, pour les réparations, pour ſes peines. Sur les appointemens des Officiers on retient tant pour leur capitation, &c. Je vous prie de payer telle ſomme à mon acquit, & vous la retiendrez ſur ce que vous me devez, ſur l'argent que vous recevrez pour moi.)

Quand on voit que quelqu'un ramaſſe quelque choſe, on dit populi. *Je retiens part*, pour dire, Je prétends avoir part à ce que vous avez trouvé.

Entre mes d'Arithmétique, on dit, qu'*On retient un chiffre*, pour dire, qu'On le réſerve pour le joindre aux chiffres de la colonne qu'on doit calculer après. Ainſi lorſque le total d'une colonne monte à 17, on dit, (Je poſe ſept, & je retiens deux; on *abſolument*, Poſe ſept, & retiens deux.)

On dit, que *Les Juges retiennent une Cauſe*, pour dire, qu'ils s'en réſervent la connoiſſance, en décidant qu'elle leur appartient.

RETENIR, ſignifie encore, S'aſſurer par précaution d'une choſe qu'un autre auroit pu prendre. (Retenir une chaiſe au Sermon, une place au carroſſe, une loge à la Comédie. Retenir quelqu'un pour une partie de plaiſir, pour un domeſtique, le retenir à ſon ſervice. Retenir à parler. Retenir une chambre, une fenêtre ſur une place, ſur une rue, pour un ſpectacle.)

On dit, *Retenir une date en Cour de Rome*, pour dire, Prendre une date, s'aſſurer d'une date en Cour de Rome. Et l'on dit, *Retenir date*, en parlant Des actes qui ſe paſſent pardevant Notaires. (Il retint hier date pour un tel contrat.)

On dit, qu'*Un Conſeiller retient le bureau*, pour dire, qu'il s'aſſure d'un jour fixe pour rapporter le procès dont il eſt chargé.

Quand on joue à croix & à pile, on dit, *Je retiens croix, je retiens pile*, pour dire, Je gage, je parie que le côté de la pièce de monnoie qui paroîtra, ſera croix, ſera pile. On dit dans le même ſens, quand on joue à pair & à non, (Je retiens pair, je retiens non.)

RETENIR, ſignifie auſſi, Arrêter, faire demeurer, faire ſéjourner, ne pas laiſſer aller. (On l'a retenu plus long-temps qu'il ne penſoit. Retenez-le à ſouper. Retenir priſonnier. Retenir quelqu'un en priſon. On retient l'eau avec des écluſes. Il y a de certaines terres qui retiennent l'eau. Retenir ſon haleine. Retenir ſon urine. Retenir ſon eau. Se retenir au milieu de ſa courſe.)

RETENIR, ſignifie encore, Empêcher l'effet d'une action qui eſt ſur le point d'arriver. (Il ſeroit tombé dans le précipice, ſi je ne l'euſſe retenu. Il alloit le tuer, ſi je ne l'euſſe retenu, ſi je ne lui euſſe retenu le bras.)

On dit à peu près dans ce ſens, *Retenir une poutre*, pour dire, L'attacher avec un lien de fer pour l'empêcher de tomber.

On dit, *Se retenir*, pour dire, S'arrêter avec effort, afin de ne pas tomber. (Il s'eſt retenu ſur le bord du précipice. Il s'eſt retenu aux branches. Il ſe retint aux crins du cheval, au pommeau de la ſelle.)

RETENIR, ſignifie auſſi, Réprimer, modérer, empêcher de s'emporter. (Si la crainte de Dieu ne me retenoit.... La vue de ce Magiſtrat retint les ſéditieux, les retint dans le devoir. Retenir ſa colère. Il n'eſt pas ſi emporté, qu'il ne ſache bien ſe retenir quand il le faut. Je ne ſais qui me retient, je ne ſais ce qui me retient que je ne....)

RETENIR, ſignifie encore, Mettre, imprimer, garder quelque choſe dans ſa mémoire. (Retenir par cœur. Retenir ſa leçon. Il n'a entendu ces vers qu'une fois, & il les a retenus. Il retient tout ce qu'il entend. Avez-vous bien retenu tout ce que je vous avois dit? Je retiendrai cela toute ma vie.)

RETENIR, s'emploie abſolument & ſans régime; & alors il ſe dit De la génération des bêtes, & ſignifie, Concevoir. (On a mené cette vache au taureau, mais elle n'a pas retenu. Cette jument a retenu.)

RETENIR, ſe dit auſſi abſolument Des chevaux de carroſſe ou de charroi qui font au timon, ou dans les limons, & qui empêchent le carroſſe, la charrette, &c. d'aller trop vîte à une deſcente. (Il faut enrayer, car ces chevaux-là ne retiennent point. Ce cheval a les reins bons, il retient fort bien.)

On dit auſſi en parlant Du cheval, *Se retenir*, pour dire, qu'il ne veut point ſe porter librement en avant. (Jamais on n'a vu un cheval ſe retenir comme celui-là. Tous les jeunes chevaux ſe retiennent, il faut les déterminer & leur faire embraſſer franchement le terrain.)

RETENU, UE. participe.

Il eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Circonſpect, ſage, modéré. (Il eſt fort retenu. Il eſt fort ſage & fort retenu. C'eſt un homme fort retenu dans ſes diſcours. Il faut être plus retenu ſur ces matières-là. On ne ſauroit être trop retenu à blâmer la conduite des autres. Une fille très-ſage & très-retenue.)

RÉTENTION. ſ. f. Réſervation, réſerve. (Rétention d'une penſion ſur un Bénéfice. Clauſe de rétention ſur des revenus. La rétention des fruits.)

En termes de Médecine, on appelle *Rétention d'urine*, Une maladie par laquelle l'urine eſt retenue. (Avoir une rétention d'urine. Il eſt malade d'une rétention d'urine.) On dit quelquefois abſolument, (Il eſt malade d'une rétention.)

On dit auſſi en termes de Pratique. *La rétention d'une cauſe, un Arrêt de rétention*, en parlant d'Un Jugement par lequel des Juges retiennent une cauſe, en décidant que la connoiſſance leur en appartient.

RETENTIR. v. n. Rendre, renvoyer un ſon éclatant. (Cette chambre, ce cabinet a retenti du coup de mouſquet qu'on vient de tirer. Cette voûte retentit du bruit de ces tromperres. Les échos retentiſſoient, l'air retentiſſoit de cris d'allégreſſe. L'air retentit au bruit du canon.)

On dit figur. que *Toute l'Europe, toute la terre retentit des louanges de quelqu'un*, pour dire, qu'On le loue dans toute l'Europe, par toute la terre. (Tout retentit du bruit de ſes exploits, de ſes belles actions.)

On dit, *Ce bruit m'a retenti dans l'oreille*, pour dire, M'a fortement frappé l'oreille.

RETENTIR, ſignifie auſſi, Faire un bruit éclatant qui remplit un lieu. Cette trompette retentit dans les airs. Ce coup de tonnerre a retenti dans toutes les vallées des environs. La voix retentit contre les murs, contre les voûtes de cette Egliſe. Faire retentir ſa voix.)

Il ſe dit figurément. (Ses louanges retentiſſent dans tout l'Univers. Il faiſoit par tout retentir les louanges de ſon libérateur.)

RETENTISSANT, ANTE. adj. Qui retentit. (Lieu retentiſſant. Voix retentiſſante. Cette voûte eſt retentiſſante.)

RETENTISSEMENT. ſ. m. Bruit, ſon rendu, renvoyé avec éclat. (Quand ce canon a tiré, il s'eſt fait un grand retentiſſement

Digitized by Google

dans le vallon, contre ce mur, sur cette rivière.)

RETENTUM, s. m. Terme de Pratique, qui a passé du Latin dans le François, & qui conserve la prononciation latine. Il se dit d'Un article que les Juges n'expriment pas dans un Arrêt qu'ils rendent, mais qui ne laisse pas d'en faire partie, & d'avoir son exécution. (L'Arrêt porte qu'il sera compté vif, mais il y a un retentum qu'il sera étranglé auparavant.)

Il se dit aussi De ce qu'on retient, qu'on réserve en soi-même par duplicité, lorsqu'on traite d'affaires avec quelqu'un. (Prenez garde que quand vous traiterez avec lui, il a toujours quelque retentum.) Il est du style familier.

RETENUE. f. f. Modération, discrétion, modestie. (Il ne s'emporte jamais, j'admire sa retenue. Il doit avoir de la retenue. Grande retenue. Il dit tout ce qui lui vient à la bouche, il n'a nulle retenue. C'est une fille bien modeste, & qui a beaucoup de retenue.)

RETENUE, se dit aussi en parlant de la grâce que le Roi fait, lorsque sur les Charges qui ne sont point héréditaires, il affiche par un Brevet, au titulaire ou à ses héritiers, une certaine somme payable par celui qui possédera la charge après lui. (Brevet de retenue. Obtenir un Brevet de retenue. Les créanciers feront payés sur ce Brevet de retenue. Expédier un brevet de retenue.)

RETENUE, en termes de Jurisprudence, est le droit accordé par plusieurs Coutumes au Seigneur censier, de retenir l'héritage qui est dans la censive, lorsqu'il a été vendu par le censitaire, en rendant à l'acquéreur le prix de la vente. (Le droit de retenue n'a pas lieu dans la Coutume de Paris.)

RETENUE, se dit encore en Médecine, en parlant du retardement des règles d'une femme.

RÉTIAIRES. f. m. plur. Terme d'Antiquité. On désigne par ce nom une espèce de Gladiateurs dont l'arme principale étoit un filet qu'ils jetoient sur leur adversaire, pour l'envelopper & l'embarrasser de façon à lui ôter l'usage de ses membres & les moyens de se défendre. (On voit des rétiaires représentés sur quelques peintures antiques.)

RÉTICENCE, subst. f. Suppression ou omission volontaire d'une chose qu'on devroit dire. En ce sens, il n'a guère d'usage qu'en parlant De certaines formalités judiciaires. (Dans cet acte, il n'a pas exprimé le nom & les qualités qu'il a coutume de prendre dans toutes sortes d'actes, c'est une réticence vicieuse, une réticence frauduleuse.)

RÉTICENCE, est aussi Une figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur fait entendre une chose sans la dire.

RÉTICULAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui ressemble à un réseau. (Tissu réticulaire. Membrane réticulaire.)

RÉTIF, IVE. adj. Qui s'arrête ou qui recule au lieu d'avancer. Il ne se dit au propre, que Des chevaux ou autres bêtes de monture. (Un cheval rétif. Les mules sont ordinairement rétives & quinteuses.)

On dit figur. & famil. qu'*Un homme fait le rétif*, pour dire qu'il résiste & qu'il ne veut pas faire ce qu'on désire de lui. (Il a beau faire le rétif, il faudra bien qu'il en passe par là.)

RÉTINE. s. f. Sorte de lacis formé dans le fond de l'œil, par les filets du nerf optique. (La rétine de l'œil est offensée. Les objets se peignent sur la rétine.)

RETIRADE. f. f. Terme de Fortification. Retranchement fait derrière un ouvrage, & dans lequel les assiégés se retirent, quand les assiégeans ont emporté l'ouvrage. (Le bastion ayant été emporté, les assiégés se jetèrent dans une grande retirade qu'ils avoient faite.)

RETIRATION. s. f. Terme d'Imprimerie. Action d'imprimer le second côté d'une feuille de papier, autrement dit, *le verso*.

RETIREMENT. f. m. Contrition, tacconteillement. (Il a d'abord qu'en termes de Chirurgie, & dans ces phrases, (Le retirement des nerfs. Un retirement de nerfs.)

RETIRER. v. a. Tirer une seconde fois. (Cette loterie a été mal tirée, il la faut retirer.)

Il signifie aussi, Tirer à soi une chose que l'on avoit poussée dehors. Ainsi on dit familièrement, *Retirer son haleine*, pour dire, Faire rentrer de l'air dans sa poitrine.

RETIRER, signifie, Tirer une chose d'un lieu où elle avoit été mise, où elle étoit entrée. (Retirer un seau du puits. Retirer un homme de prison, des galères. Retirer une garnison d'une Place. Retirer un écolier du Collége. Retirer une fille du Couvent. Retirer quelqu'un du péril, le retirer d'un mauvais pas.)

On dit à peu près dans le même sens, (Retirer des hardes qui étoient en gage. Retirer des papiers de chez un Procureur, de l'argent de chez un Banquier.)

On dit fig. (Retirer quelqu'un du vice, de la débauche, &c.)

On dit encore figur. *Retirer sa parole*, pour dire, Se dégager de la promesse que l'on avoit faite, de la parole qu'on avoit donnée.

On dit figurément & proverbialement, *Retirer son épingle du jeu*, pour dire, Se dégager d'une affaire, d'une intrigue dangereuse.

On dit, que *Dieu retire ses grâces*, Lorsqu'il cesse de les donner.

RETIRER, se dit aussi en parlant Des choses qui produisent du revenu, & signifie, Percevoir, recueillir. (Savez-vous combien il retire de sa charge? Il retire beaucoup de cette Terre. Il retire tant de cette maison, de cette ferme, &c.)

En ce sens, on dit figur. (Retirer de la gloire, retirer de grands avantages de quelque chose.) On dit aussi, (Au lieu du profit qu'il espéroit, il n'en a retiré que de la honte & du mépris.)

RETIRER, signifie aussi, Donner asile, retraite, refuge. (Il m'a retiré chez lui dans ma disgrace, dans mon besoin.)

RETIRER, en termes de Palais, signifie, Retraire, rentrer dans la propriété & possession d'un héritage, d'un bien aliéné, en rendant à l'acheteur le prix qu'il en avoit donné. (Retirer par retrait lignager. Retirer par retrait féodal. Retirer par retrait conventionnel. Il a retiré cette Terre sur un tel.)

On dit aussi, qu'*Un homme a retiré une Terre qui avoit été autrefois dans sa famille*, pour dire, qu'il l'a rachetée. (Il a retiré tous les biens qui avoient été aliénés par ses ancêtres.)

SE RETIRER. v. réciproq. S'en aller, s'éloigner. (Une vitre plus longue pourroit vous importuner, je me retire. Faites en sorte que cet ennuyeux se retire. Faites retirer vos gens. Il fit retirer tout le monde. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent. Ils se retirèrent en bon ordre, en mauvais ordre.)

Il se joint avec la préposition *De*; & alors il marque le lieu d'où l'on s'éloigne, que l'on quitte. (Retirez-vous d'ici. Se retirer de la ville. Se retirer de la Cour.) En ce sens, on dit quelquefois absolument, (Il s'est retiré, il est ordre de se retirer.)

On dit aussi, *Se retirer de...* pour dire, Quitter la profession qu'on faisoit, le genre de vie qu'on menoit. (Il s'est retiré de la Cour. Il s'est retiré du Barreau. Il s'est retiré du Service.) On dit aussi figurément, (Il s'est retiré du désordre, de la débauche, &c.) Et l'on dit quelquefois absolument, *Il s'est retiré, il s'est tout d'un fait retiré*, pour dire, il a quitté le commerce du monde; ou, il mène une vie moins dissipée.

On dit à la Guerre, qu'*Un Officier se retire*, pour dire, qu'il quitte le service. On dit aussi dans le Jeu, qu'*Un homme se retire*, pour dire, qu'il quitte le Jeu. Et on dit, qu'*Il se retire sur fa perte, sur son gain*, pour dire, qu'il quitte le jeu lorsqu'il perd, lorsqu'il gagne.

Il se joint aussi avec les prépositions *A*, *Dans*, *Sur*, *Par*, & alors il marque le lieu où l'on va, où l'on s'établit, où l'on fixe sa demeure, après avoir quitté un autre lieu. (Il s'est retiré en son pays, dans ses terres. Se retirer à la campagne. Les anciens Solitaires se retiroient dans les déserts. L'armée se retire dans son camp. Il vient de se retirer dans son cabinet.)

Ence sens, on dit, qu'*Un homme se retire*, Quand il rentre chez lui le soir, pour ne plus sortir du reste de la journée, ou quand il ne veut plus recevoir de compagnie. (Cet homme se retire de bonne heure. Il ne se retire qu'à minuit.) Et lorsqu'un homme est chez lui le soir, & qu'il ne veut plus recevoir personne de dehors, on dit qu'(Il est retiré.)

On dit aussi, *Se retirer dans, sur, &c* pour dire, Se mettre en sureté, se réfugier. (Se retirer en lieu de sureté. Les voleurs se retirent dans les bois. Les bêtes sauvages se retirent dans leurs tanières, &c. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent dans leurs retranchemens, sous une telle Place, sous le canon d'une telle Place. Quand il fut qu'on pourfuivoit son affaire, il se retira en tel pays, chez un tel Prince.)

On dit, en termes de Pratique, *Se retirer pardevers un Juge, un Intendant*, pour dire, S'adresser à lui pour avoir justice. (Il a été ordonné qu'il se retireroit pardevers Messieurs du Parlement.)

SE RETIRER, en parlant Des choses, signifie, Se raccourcir. (Le parchemin se retire au feu. Les nerfs se retirent. Le froid fait retirer les nerfs. Du drap qui se retire à l'eau. Cette toile se retire au blanchissage.)

On dit, que *La rivière se retire*, pour dire, qu'Elle rentre dans son lit après s'être débordée. (Les eaux commencent à se retirer. La mer se retire fort loin dans les grandes marées.) On dit neutralement dans les ports de mer, que *La mer retire*, Quand elle est dans le reflux.

RETIRÉ, ÉE participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Solitaire, peu fréquenté. (Les lieux les plus retirés.)

Digitized by Google

On dit auſſi, qu'*Un homme eſt retiré, fort retiré, qu'il mène une vie fort retirée*, pour dire, qu'il vit dans une grande retraite, dans un grand éloignement du commerce du monde.

RETOMBÉE. ſ. f. Terme d'Architecture. Il ſe dit De la naiſſance d'une voûte, de cette portion, qui, par ſa poſe, peut ſubſiſter ſans cintre.

RETOMBER. v. n. Tomber encore. (Il s'étoit relevé, il eſt retombé.)

On dit auſſi figurément & abſolument, *Retomber*, pour dire, Être attaqué de nouveau d'une maladie dont on croyoit être guéri. (S'il retombe, il en mourra.)

Il eſt plus uſité dans les choſes morales. (Retomber dans une faute qu'on avoit déjà commiſe. Il retombe à toute heure dans les mêmes fautes. Il retombe toujours dans ſon péché; *on abſolument*, Il retombe toujours, il ne ſe corrige point.)

RETOMBER, ſignifie quelquefois ſimplement, Tomber; & il ſe dit Des choſes qui, ayant été élevées, tombent. (Cette balle eſt retombée en cet endroit. Les vapeurs que le ſoleil élève retombent ſouvent en pluie. Ce jet d'eau retombe à plomb dans ſon baſſin.)

On dit figurément, qu'*Une perte*, qu'*un blâme*, &c. *retombe ſur quelqu'un*, pour dire, qu'il en eſt chargé, qu'il en porte la peine. (La perte retombe ſur moi. Le blâme, la honte en retombera ſur lui. Les frais du procès retomberont ſur un tel.)

RETOMBÉ, ÉE. participe.

RETORDMENT. ſubſtantif m. Terme de Manufacture. Action de retordre, ou l'effet de cette action. Il ne ſe dit guère que des ſoies.

RETORDRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Tordre*.) Tordre une ſeconde fois. (Tordre & retordre du linge mouillé.)

Il ſignifie auſſi ſimplement, Tordre; & en ce ſens il ne ſe dit guère que du fil ou de la ficelle, quand on en tord deux ou trois enſemble.

On dit proverbialement, *Donner du fil, donner bien du fil à retordre à quelqu'un*, pour dire, Lui cauſer bien de la peine, lui ſuſciter bien des embarras. (Il n'eſt pas encore au bout, je lui donnerai bien du fil à retordre.)

RETORDU, UE. participe.

RÉTORQUER. v. Employer contre ſon adverſaire, les raiſons, les argumens, les preuves dont il s'eſt ſervi. (Rétorquer un argument, un raiſonnement, une preuve, &c. Il lui a rétorqué, il a rétorqué contre lui toutes les raiſons dont il s'appuyoit.) Il ne ſe dit que dans ces ſortes de phraſes.

RÉTORQUÉ, ÉE. participe.

RETORS, ORSE. adj. Qui a été retordu plus d'une fois.

On dit figur. & familièrement d'Un homme fin, ruſé & artificieux, que (C'eſt un homme retors.)

RÉTORSION. ſ. f. Terme de Dialectique. Emploi que l'on fait contre ſon adverſaire, des raiſons, des argumens, des preuves dont il s'eſt ſervi. (Cet argument eſt ſujet à rétorſion.)

RETORTE. ſubſtantif f. Terme de Chimie. Vaiſſeau de terre ou de verre, qui a un bec recourbé pour ſe joindre au récipient.

RETOUCHER. v. a. Corriger, réformer, perfectionner. (Il faut retoucher cet ouvrage, ces vers, ce tableau.) On dit auſſi, (Retoucher à un tableau. Il a retouché à cet ouvrage.)

On dit, *Retoucher une planche*, pour dire, Repaſſer le burin ſur une planche qui commence à être uſée.

RETOUCHÉ, ÉE. participe.

RETOUR. ſubſtantif m. Tour contraire ou preſque contraire, tout multiplié. En ce ſens, il ne ſe met guère qu'au pluriel & avec *Tours*. (Les tours & retours que fait une rivière. Les tours & retours d'un labyrinthe, &c.)

RETOUR, ſignifie, Action de revenir, de retourner. (A mon retour d'un tel lieu je trouvai en chemin.... Il eſt parti ſans eſpérance de retour.)

On dit familièrement d'Un homme qui étant éloigné de ſon pays, conſerve le déſir d'y retourner, qu'(Il a toujours l'eſprit de retour.) Cela ſe dit auſſi par extenſion, en termes de Droit, des animaux domeſtiques, comme des pigeons, &c.

On dit, *Être ſur ſon retour*, pour dire, Être prêt à partir pour retourner. (Il n'eſt pas encore ſur ſon retour.)

On dit auſſi, *Être ſur le retour*, *ſur ſon retour*, pour dire, Commencer à déchoir, à vieillir, à déchuer, à perdre de ſa vigueur, de ſon éclat. (Ces chênes ſont ſur leur retour. Cette futaie eſt ſur ſon retour. Une beauté qui eſt ſur le retour.)

On le dit auſſi Des hommes qui commencent à vieillir. (Il eſt ſur ſon retour, ſur le retour.)

On dit, *Le retour d'un ame à Dieu*, pour dire, L'action d'un pécheur qui ſe convertit. On dit en ce ſens, *Faire un retour à Dieu*, pour dire, Se convertir. (Après tous les déſordres de ſa vie, il a fait un bon, un ſincère retour vers Dieu.) Et l'on dit, *Faire un retour ſur ſoi-même*, pour dire, Faire une ſérieuſe réflexion ſur ſa conduite.

Il ſe dit figurément Du changement, de la viciſſitude des affaires. (Si vous laiſſez paſſer cette occaſion, il n'y aura jamais de retour. Ce malheur changea la face des affaires, qui depuis furent ſans retour. On l'a privé de ſa charge, ſans eſpérance de retour. La fortune a ſes retours.)

On dit auſſi figur. en parlant De la jeuneſſe, de la beauté, du temps, & autres choſes de cette eſpèce, que *Quand elles ſont paſſées, c'eſt ſans retour*, pour dire, qu'Elles ne reviennent plus.

On dit d'Un homme, qu'*Il a de fâcheux retours*, pour dire, qu'Il eſt bizarre.

On dit auſſi d'Un homme vindicatif, qu'*Il n'y a point de retour avec lui*, que *c'eſt un homme avec qui il n'y a point de retour*, pour dire, qu'Il ne faut pas eſpérer de ſe pouvoir réconcilier avec lui quand on l'a offenſé.

On dit proverbialement, *A beau jeu, beau retour*, pour dire, qu'On a bien eu, ou qu'on aura bien ſa revanche; qu'on a bien rendu, ou qu'on rendra bien la pareille.

On dit au jeu du Trictrac, que *L'on eſt à ſon jean de retour*, lorſque l'on paſſe ſes dames dans le côté de l'adverſaire pour y faire ſon plein.

RETOUR. En termes de Juriſprudence, on appelle *Droit de retour*, Le droit en vertu duquel les aſcendans ſuccèdent aux immeubles qu'ils ont donnés à leurs deſcendans, lorſque ceux-ci viennent à mourir ſans enfans. (Dans les pays de Droit écrit, l'aſcendant repreud ce qu'il a donné par droit de retour, ſans charges ni hypothèques. Dans les pays coutumiers, au contraire, il contribue aux dettes à proportion de l'émolument.)

Les apanages des Fils de France leur ſont toujours donnés à la charge du retour à la Couronne, à défaut d'hoirs mâles.

On appelle *Douaire ſans retour*, Le douaire préfix qui eſt ſtipulé payable à la femme, pour lui appartenir en toute propriété.

On appelle *Retour de partage*, Ce qu'on ajoute au lot d'un des cohéritiers, pour ſuppléer ce qui lui appartient de droit. (Il a en tant pour retour de partage.)

On dit, en parlant de bâtimens, *Il y a un grand corps de logis en face*, *& une galerie en retour*, pour dire, que La galerie joint le corps de logis à angles droits. On dit dans le même ſens, (Retour d'équerre.)

RETOUR, ſignifie auſſi, Arrivé au lieu d'où l'on étoit parti. (Prompt retour. Heureux retour. J'attends ſon retour. Au prompt retour. Depuis votre retour. Hâter, précipiter, retarder ſon retour. Au retour de la campagne. Au retour de la chaſſe. Le retour de la paix. Le retour d'un courrier. Le retour du printemps. Le retour de l'automne. Le retour d'un accès. Retour d'un vaiſſeau. Eu ce ſens on dit, *Être de retour*, pour dire, Être revenu. (Quand il fut de retour chez lui.)

On dit en termes de commerce maritime, *Le retour d'un vaiſſeau*, pour dire, Les marchandiſes qu'il a rapportées en échange de celles qu'il avoit portées. (Les retours n'ont pas été avantageux.)

On dit auſſi, *Les retours de ce vaiſſeau ſe trouveront à tel port*, pour dire, Que les profits des marchandiſes rapportées ont été de cent pour cent.

On appelle *Retour de chaſſe*, Un repas que l'on fait après la chaſſe, avant l'heure ordinaire du ſoupper. (Il leur donna un retour de chaſſe magnifique.)

En termes de Vénerie, on appelle *Retour*, L'action du cerf qui revient ſur lui-même, c'eſt-à-dire ſur les mêmes voies.

On dit figur. & proverbialement, que *Le retour vaudra mieux que matines*, pour dire, qu'Une mauvaiſe affaire ſera ſuivie d'une plus mauvaiſe encore. (Il croyoit être hors de ce procès criminel, mais on le pourſuit de nouveau, le retour vaudra mieux que matines.) On dit auſſi dans le ſens oppoſé, (Le retour vaut bien matines, vaut mieux que matines.)

RETOUR, ſignifie auſſi, Ce qu'on ajoute, ce qu'on joint à la choſe qu'on troque contre une autre, pour rendre le tout égal. (Quel retour me donnerez-vous? Vous me devez du retour.) On le dit plus ſouvent d'une manière adverbiale, *De retour*, comme dans ces phraſes: Voulez-vous troquer votre cheval contre le mien? Je vous donnerai dix piſtoles de retour.)

RETOUR, ſignifie quelquefois au figuré, Reconnoiſſance, ou une ſorte d'équivalent d'un bienfait reçu. (L'amitié demande du retour. Un honnête homme oblige ſans eſpérance d'aucun retour, ſans eſpoir de retour.)

On dit communément d'Un homme qui par orgueil reçoit froidement les civilités qu'on lui fait, ou ne témoigne pas de reconnoiſſance des ſervices qu'on lui rend, (Il ſemble qu'on lui en doive du retour.) Il eſt familier.

RETOURNE. ſ. f. Carte qu'on retourne à certains jeux, quand chacun des joueurs a le nombre de cartes qu'il doit avoir. (De quelle couleur eſt la retourne? La retourne eſt de pique, de cœur.)

Digitized by Google

RETOURNER. v. n. Aller une autre fois en un lieu où l'on a déjà été. (I l veut retourner à l'armée. Il est retourné en son pays. Retournez y si fouvent que vous le trouviez. Retourner sur ſes pas. Retourner en arrière.)

On dit auſſi figurément, *Retourner en arrière*, pour dire, Abandonner une entrepriſe, s'en rebuter.

On dit proverbialement quand on a été maltraité en quelque endroit, *C'eſt le ventre de ma mère, je n'y retourne plus*, pour dire, Il ne m'arrivera plus de me trouver, d'aller en pareil endroit. Il eſt populaire.

RETOURNER, ſignifie encore, Recommencer à faire les mêmes choſes, les mêmes actions. (Retourner à l'ouvrage. Retourner au travail. Retourner au combat. Retourner à la charge.)

On dit, *Retourner à Dieu*, pour dire, Se convertir. Et on dit d'Un pécheur qui retombe dans ſon péché, qu'il retourne à ſon vomiſſement.

RETOURNER, eſt auſſi actif, & ſignifie, Tourner d'un autre ſens. (Retourner un habit. Retourner une robe. Retourner une carte, &c. Quand je l'appelai, il ſe retourna. Il eſt ſi foible, qu'il ne ſauroit ſe retourner dans ſon lit. Il ne fait que ſe tourner & ſe retourner dans ſon lit.)

On dit figurément, *Se retourner*, pour dire, Prendre d'autres biais, prendre d'autres meſures, ſelon les différentes circonſtances. (On l'a traverſé, mais il ſaura bien ſe retourner.) Il eſt familier.

On dit figur. *Je l'ai tourné & retourné de tous ſens, & je n'en ai pu tirer aucun éclairciſſement*, pour dire, J'ai pris différens biais, je lui ai tenu différens diſcours, pour le faire parler, ſans qu'il ait jamais voulu rien dire.

S'EN RETOURNER. v. récipr. ſignifie la même choſe que s'en aller. (Retournez vous-en. Il eſt temps que nous nous en retournions. Après avoir long-temps frappé à la porte, il s'en retourna.)

On dit à certains jeux des cartes, *Qu'eſt-ce qui retourne ? Il retourne cœur, pique, &c.* pour dire, que La carte qu'on a retournée, après que tous les joueurs ont eu les cartes qu'ils doivent avoir, eſt de cœur, de pique, &c. En ce ſens, il eſt neutre.

RETOURNÉ, ÉE. participe.

RETRACER. v. a. Tracer de nouveau, ou d'une maniére nouvelle. (Cela n'eſt pas bien tracé, il le faut retracer.)

Il ſignifie ſig. Raconter les choſes paſſées & connues, en renouvelant la mémoire, les décrire. (Retracer les glorieux exploits d'un héros, en retracer l'idée. Retracer l'hiſtoire de nos malheurs, l'image de nos malheurs.)

RETRACÉ, ÉE. participe.

RÉTRACTATION. ſ. f. Action par laquelle on rétracte, on abandonne une opinion, une propoſition qu'on avoit avancée. (Rétractation publique, volontaire, forcée. Il a fait ſa rétractation. Signer ſa rétractation. Rétractation ſincére.)

On appelle *Les rétractations de St. Auguſtin*, Un livre où il a revu & corrigé pluſieurs endroits de ſes ouvrages.

RÉTRACTER. v. a. Déclarer qu'on n'a plus l'opinion que l'on avoit avancée, y renoncer. (I l avoit avancé telle propoſition, il l'a rétractée.)

Il ſe joint au pronom perſonnel ; alors il eſt récipr. & ſignifie, Se dédire. (Il ſoutenoit une telle opinion, il s'eſt rétracté. Il a été contraint de ſe rétracter des choſes qu'il avoit avancées. Il s'en eſt rétracté publiquement.)

RÉTRACTÉ, ÉE. participe.

RETRAIRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Traire.*) Terme de Praticue. Retirer par droit de parenté, ou par droit ſeigneurial, un héritage qui a été vendu. (Il a droit de retraire cette Terre, comme parent, comme Seigneur.) On dit auſſi, *Retirer.*

RETRAIT, AITE. participe.

Il eſt auſſi adjectif, & ſe dit Des blés qui mûriſſent ſans ſe remplir, & contiennent beaucoup moins de farine que les blés bien conditionnés. (Blé retrait. Avoine retraite. Les blés verſés ſont ſujets à être retraits.)

En termes de Blaſon, il ſe dit Des bandes, paux & faſces, qui de l'un de leurs côtés ſeulement ne touchent pas les bords de l'écu.

RETRAIT. ſubſt. m. Action en Juſtice, par laquelle on retire un héritage qui avoit été vendu. (Retrait lignager. Retrait féodal. Retrait conventionnel, conſuel. Faire, exercer un retrait.) Retrait des biens eccléſiaſtiques.

On appelle *Retrait lignager*, L'action de retirer un héritage vendu par quelqu'un de ſa famille ; *Retrait féodal*, Celui qui s'exerce par le Seigneur d'un Fief ſur un héritage vendu dans ſa mouvance ; *Retrait conventionnel*, Celui qui ſe fait en vertu des clauſes portées par le contrat de vente de l'héritage dont il eſt queſtion. On l'appelle auſſi, *Réméré & Retrait mi-denier.* Voyez MI-DENIER.

RETRAIT, ſubſtantif m. On appelle ainſi Le lieu ſecret d'une maiſon, où l'on va aux néceſſités naturelles. (Cureur de retraits.)

RETRAITE. ſubſt. f. Action de ſe retirer. (Faire retraite à une telle heure. La retraite dans les villes de guerre eſt à l'entrée de la nuit.)

On dit, *Que la cloche a ſonné la retraite, que le tambour a battu la retraite*, pour dire, que la cloche, que le tambour a averti qu'il falloit ſe retirer. (Les ſoldats ſont punis quand on les trouve dans les rues après la retraite, après qu'on a ſonné la retraite, qu'on a battu la retraite.)

Il ſe dit particuliérement De la marche que font des troupes pour ſe retirer. (Les ennemis ont fait retraite, une belle retraite. Sage, heureuſe retraite. Ils ſe ſont battus en retraite. On les a attaqués dans leur retraite. Les trompettes ſonnoient la retraite. La retraite dit mal.)

En Vénerie, on dit, *Sonner la retraite*, pour dire, Rappeler les chiens & les faire retirer.

RETRAITE, ſe dit encore De l'état que l'on embraſſe en ſe retirant du monde, de la Cour, des affaires. (Vous êtes vieux, il eſt temps de faire retraite, de ſonger à la retraite. Il a fait une ſage retraite. Il vit dans une grande retraite.)

Il ſe dit auſſi De l'éloignement du commerce du monde pendant quelques jours, pour ſe recueillir avec plus d'exactitude, & ne vaquer qu'aux exercices de piété. (Ce Religieux eſt en retraite. Une retraite de dix jours. Un tel eſt allé faire une retraite. s'eſt mis en retraite. Les méditations qu'il a faites dans ſa retraite, pendant ſa retraite.)

RETRAITE, ſignifie encore Le lieu où l'on ſe retire. (Il s'eſt bâti une petite retraite. Il s'eſt fait à la campagne une retraite, pour ſa vieilleſſe. Douce, paiſible, tranquille, agréable retraite.)

Il ſignifie auſſi Un lieu de refuge. (Donner retraite à quelqu'un. Il ſera bientôt pris, car il n'a point de retraite.)

On appelle, *Retraite de voleurs, de brigands*, Un lieu où ſe retirent les voleurs, les brigands. (Cette forêt n'eſt qu'une retraite de voleurs.)

Le Militaires nomment *Retraite*, Les emplois dans les Places, quant aux Officiers d'infanterie, & les penſions, quant aux Officiers de Cavalerie. (Ce Lieutenant-Colonel a eu pour retraite la Lieutenance de Roi de Valenciennes.)

RETRAITE, en termes d'Architecture, ſignifie, La diminution d'épaiſſeur qu'on donne à un mur d'étage en étage. (Ce mur fait retraite de deux pouces à chaque étage.)

Les Maréchaux appellent *Retraite*, Une pointe de clou demeurée dans l'ongle du cheval.

RETRANCHEMENT. ſ. m. Suppreſſion ou diminution de quelque choſe. (Le retranchement de ſa penſion l'incommode fort. Depuis le retranchement de ſon train, il paye les dettes. Retranchement des gages. Retranchement des abus, du luxe.)

Il ſignifie encore Un eſpace retranché d'un plus grand. (Son valet couche dans un retranchement. Ce retranchement eſt trop petit, eſt trop grand. Il a fait faire un retranchement dans ſa chambre pour ſe ménager un cabinet.)

RETRANCHEMENT, ſignifie auſſi, Les travaux qu'on fait à la guerre, pour ſe mettre à couvert contre les attaques des ennemis. (Nos gens avoient fait un grand retranchement, de grands retranchemens. Il eſt impoſſible de forcer leurs retranchemens, de les forcer dans leurs retranchemens. On entra dans leurs retranchemens l'épée à la main.)

On dit figurément, *Forcer quelqu'un dans ſes retranchemens, dans ſes derniers retranchemens, dans ſon dernier retranchement*, pour dire, Détruire les dernières raiſons, les plus fortes raiſons de quelqu'un.

RETRANCHER. v. a. Séparer une partie du tout, ôter quelque choſe d'un tout. (Il faut retrancher pluſieurs branches de cet arbre. Il y a pluſieurs endroits à retrancher dans ce livre. On lui a retranché de ſes gages, le tiers de ſes gages, la moitié de ſa penſion.)

Il ſignifie quelquefois, Diminuer. (Retrancher ſa dépenſe. Retrancher ſon train.)

Il ſignifie auſſi, Oter entiérement, ſupprimer. (On lui a retranché ſa penſion. Retrancher une fête. Retrancher le abus.)

On dit, que *Les Médecins ont retranché, le vin à quelqu'un*, pour dire, que Les Médecins lui ont interdit l'uſage du vin.

On dit, *Retrancher de la Communion des Fidelles*, pour dire, Excommunier.

RETRANCHER, ſignifie encore, Faire des retranchemens. Ainſi on dit en termes de Guerre, *Retrancher un camp*, pour dire, Fortifier un camp, en faiſant des lignes ou devant ou à l'entour. (Les ennemis avoient retranché leur camp.)

SE RETRANCHER. v. réc. Se reſtreindre, ſe réduire. (I l voyoit autrefois beaucoup de monde, il s'eſt retranché à deux ou trois amis particuliers. J'aurois bien des

Digitized by Google

raiſons à dire, mais je me retranche à celle-ci.)

Il s'emploie auſſi abſolument, pour dire, Diminuer ſa dépenſe. (Il s'eſt bien retranché. Il a mieux aimé ſe retrancher que de s'endetter.)

SE RETRANCHER, ſignifie auſſi, en termes de Guerre, Faire des lignes, des tranchées, & autres travaux, pour ſe mettre à couvert contre les attaques des ennemis. (Nos gens ſe retranchérent à la vue de l'ennemi. Les aſſiégés ſe ſont retranchés à la gorge du baſtion. Ils ſe ſont bien retranchés, qu'ils ne craignent point qu'on les force.)

Il ſe dit auſſi figurément. (Il ſe retranche toujours ſur ſa bonne intention.)

RETRANCHÉ, ÉE. participe.

RETRAYANT, ANTE. ſ. Celui ou celle qui exerce l'action de retrait.

RÉTRÉCIR. v. a. Rendre plus étroit, moins large. (Rétrécir un chemin, une rue. Rétrécir le canal de la rivière. Il a fait rétrécir ſes habits.)

On le dit auſſi figurément. (La ſervitude de rétrécit l'eſprit.)

RÉTRÉCIR UN CHEVAL. Terme de Manége, qui a principalement lieu en parlant De celui que l'on travaille dans des cercles. *Le rétrécir*, C'eſt le faire travailler, ſoit dans la leçon des cercles, ſoit dans la leçon des voltes, ſur un terrain plus étroit, en reſſerrant inſenſiblement l'eſpace & l'étendue.

On dit auſſi, *Votre cheval ſe rétrécit*, pour dire, qu'il ne parcourt plus autant de terrain. (élargiſſez votre cheval, il ſe rétrécit, & vous le ſerez défendre.)

RÉTRÉCI, IE. participe.

SE RÉTRÉCIR. v. recipr. Devenir plus étroit. (Cette toile ſe rétrécira au blanchiſſage. Le cuir ſe rétrécit à la pluie, au feu. Le canal de la rivière va en ſe rétréciſſant, en rétréciſſant.)

RÉTRÉCISSEMENT. ſubſtantif m. Action par laquelle une choſe eſt rétrécie. (Le rétréciſſement d'une pièce de toile, d'une pièce de drap.)

On dit auſſi au figuré, (Le rétréciſſement de l'eſprit.)

RÉTRIBUTION. ſubſtantif f. Salaire, récompenſe du travail qu'on a fait, de la peine qu'on a priſe pour quelqu'un, ou du ſervice qu'on lui a rendu. (Rétribution légitime. Rétribution honnête. Cela mérite rétribution, quelque rétribution.)

On appelle auſſi *Rétribution*, L'honoraire que l'on donne aux Eccléſiaſtiques, pour leur droit de préſence aux Offices, ou pour quelques autres ſervices qu'ils tendent à l'Égliſe.

RÉTROACTIF, IVE. adj. Qui agit ſur le paſſé. Il ne ſe dit guére qu'avec le terme *Effet*. Un effet rétroactif. Cela opére par un effet rétroactif. Les Lois n'ont point ordinairement d'effet rétroactif.)

RÉTROACTION. ſubſt. f. Effet de ce qui eſt rétroactif.

RÉTROCÉDER. v. a. Terme de Pratique. Remettre à quelqu'un le droit qu'il nous avoit cédé auparavant. (Je lui ai rétrocédé la dette qu'il m'avoit tranſportée.)

RÉTROCÉDÉ, ÉE. participe.

RÉTROCESSION. ſ. f. Terme de Pratique. Acte par lequel on rétrocéde. (Faire rétrocéſſion d'une dette.)

RÉTROGRADATION. ſubſtantif f. Terme d'Aſtronomie. Mouvement par lequel les planétes paroiſſent aller contre l'ordre des ſignes céleſtes. (La rétrogradation de Mars, de Jupiter.)

RÉTROGRADE. adj. de t. g. Il ſe dit Des planétes, lorſqu'elles paroiſſent aller contre l'ordre des ſignes céleſtes ; par exemple, du Taureau dans le Bélier. (Le Soleil & la Lune ne ſont jamais rétrogrades.)

RÉTROGRADER. v. n. Retourner en arriére. Il ſe dit particuliérement Des planétes, lorſqu'elles paroiſſent aller contre l'ordre des ſignes céleſtes. (Mercure commençoit à rétrograder.)

RETROUSSER. v. a. Replier, relever en haut ce qu'on avoit dérouſſé. (Retrouſſez votre robe, votre jupe, votre manteau.) En ce ſens, on dit à une perſonne dont la jupe, la robe, &c. eſt dérouſſée, (Retrouſſez-vous.)

RETROUSSER, a auſſi la même ſignification que *Trouſſer*; mais outre cela on l'emploie dans des ſens auxquels *Trouſſer* ne convient pas ſi bien. (Retrouſſer ſes cheveux. Retrouſſer ſa mouſtache, ſon chapeau. Retrouſſez vos manches. Ce cheval avoit la queue retrouſſée.)

RETROUSSÉ, ÉE. participe.

On dit, *Avoir le bras retrouſſé juſqu'au coude*, pour dire, Avoir le bras nu juſqu'au coude. Et on appelle *Nez retrouſſé*, Un nez dont le bout eſt un peu relevé en haut.

On dit en parlant Des flancs du cheval, *Des flancs retrouſſés*, pour dire, Des flancs creux.

RETROUSSIS. ſ. m. Il ne ſe dit guére que De la partie du bord d'un chapeau qui eſt retrouſſée. (Il avoit un beau diamant au retrouſſis de ſon chapeau.)

RETROUVER. v. a. Trouver une ſeconde fois. (J'ai trouvé un paſſage dans un Auteur, je le retrouverai.)

Il ſignifie auſſi, Retrouver ce qu'on avoit perdu, oublié. (Il a retrouvé ma montre. J'ai retrouvé ce que je voulois dire.)

RETS. ſubſt. m. Filet, ouvrage de corde, de fil, &c. noué par mailles & à jour, pour prendre du poiſſon, des oiſeaux. (Jeter les rets dans la mer, dans la rivière. Le rets étoit chargé de poiſſon, qu'il a penſé rompre. Tendre des rets. Jeter des rets. Cet eſturgeon a donné dans les rets.)

REV.

REVALOIR. v. a. (Il ſe conjugue comme *Valoir*.) Rendre la pareille en bien ou en mal, & plus communément en mal. (Cet homme-là m'a fait une injure, je lui revaudrai cela. Il ſe dit auſſi abſolument. (Il m'avoit fait du bien, je le lui ai bien revalu. Il m'a débôſſigé, je pourrai le lui revaloir.)

REVANCHE. ſ. f. Action par laquelle on ſe revanche du mal qu'on a reçu. (On l'a voit maltraité, mais il a eu ſa revanche, il en a eu ſa revanche.)

Il ſe dit auſſi en bonne part. (Vous m'avez rendu quantité de bons offices, je tâcherai d'en avoir ma revanche.) Il ſe dit ſtyle familier.

REVANCHER, ſe dit au jeu, De la ſeconde partie que joue le perdant, pour ſe racquiſter de la premiére. (Jouer la revanche. Prendre, demander ſa revanche. Voulez-vous votre revanche ? Partie, revanche & le tout.)

Il ſe dit auſſi De toute repriſe de jeu demandée pour ſe racquitter de ce qu'on a perdu, pour regagner ce qu'on a perdu auparavant. (J'ai perdu mon argent au piquet, ſi vous voulez je prendrai ma revanche au triſtrac. Il y a quelque temps que vous me gagnâtes mon argent, quand voulez-vous me donner ma revanche ?)

EN REVANCHE. Façon de parler adverbiale. En récompenſe, pour rendre la pareille, ſoit en bien, ſoit en mal. Il m'a ſervi dans une telle occaſion, & en revanche je l'ai ſervi dans une autre. Les ennemis avoient pris une bicoque, & en revanche nous leur primes une de leurs meilleures Places. Il avoit fort mal dîné, mais en revanche il a bien ſoupé.)

REVANCHER. v. a. Défendre quelqu'un qui eſt attaqué, le ſoutenir, l'aider, le ſecourir dans une batterie, dans une querelle. (Il a bien revanché ſon ami. Il eſt venu revancher ſon camarade.)

On dit auſſi, *Se revancher*, pour dire, Se défendre. (Il m'eſt venu attaquer, & je me ſuis revanché. Il eſt permis de ſe revancher, quand on eſt attaqué.)

SE REVANCHER, ſig. encore, Rendre la pareille d'une injure, d'un mal qu'on a reçu. (Je fais tout le mal que vous avez dit de moi, je m'en revancherai.)

Il ſe dit auſſi quelquefois en bien dans le ſtyle familier. (Se revancher d'un bienfait. Vous m'avez fait un plaiſir, je m'en revancherai.)

REVANCHÉ, ÉE. participe.

REVANCHEUR. ſ. m. Qui revanche. (Il a trouvé dans ſon camarade un excellent revancheur.) Il ſe dit auſſi pour Défenſeur. Il eſt de pen d'uſage.

RÉVASSER. v. n. Avoir de fréquentes & diverſes réveries pendant un ſommeil inquiet. (Il ne ſe porte pas bien, il n'a fait que révaſſer toute la nuit. J'ai eu un ſommeil fort inquiet, je n'ai fait que révaſſer.) Il eſt du ſtyle familier.

RÊVE. ſ. m. Songe qu'on fait en dormant. (Il a été toute la nuit dans de fâcheux rêves. Voilà un étrange rêve.)

On dit figurément & familiérem. (C'eſt un rêve que de vous voir ici. Les hiſtoires que vous nous contez là ſont de beaux rêves.)

RÊVÊCHE. adj. de t. g. Rude, âpre au goût. (Ces poires ſont revêches. Voilà du vin revêche.)

Il ſe dit figur. Des perſonnes rudes, peu traitables, rébarbatives. (Cet homme eſt bien rébarbatif, bien revêche. Cette femme eſt rude & revêche.)

RÊVÊCHE. ſ. f. Sorte d'étoffe friſée, faite de laine, & propre à faire des doublures, &c. (Bonne revêche. Revêche d'Angleterre. Manteau doublé de revêche.)

RÉVEIL. ſ. m. Ceſſation de ſommeil. (Un doux réveil. A mon réveil. A votre réveil... Nous ſerons chez vous à votre réveil. Il apprit à ſon réveil, à l'heure de ſon réveil... Depuis ſa maladie, il a de fâcheux réveils.)

RÉVEIL, ſig. auſſi, Réveille-matin. (Il y a quelque choſe à refaire à ce réveil. Il faut mettre le réveil ſur telle heure. Une montre à répétition, à réveil.)

RÉVEILLÉ MATIN. ſ. m. Sorte d'horloge de montre, qui ſonne pendant un eſpace de temps, pour éveiller préciſément à l'heure ſur laquelle on a mis l'aiguille en ſe couchant. (Ce réveille-matin n'eſt pas juſte. Je n'avois pas monté mon réveille-matin. Il faut mettre le réveille-matin ſur telle heure.) Dans ce ſens, on ne dit plus que *Réveil*.

On dit Du bruit que fait le matin un Maréchal, un Charron, un Serrurier, &c.

Digitized by Google

que (C'eſt un fâcheux réveille-matin.) Il eſt familier.

On dit auſſi figurément d'Une bonne nouvelle, d'une méchante nouvelle qu'on apprend en s'éveillant, que (C'eſt un agréable réveille-matin, *que* c'eſt un fâcheux réveille-matin.) Il eſt du ſtyle familier.

RÉVEILLER. v. a. Il ſignifie la même choſe que Eveiller, tant dans le propre que dans le figuré. (Il a défendu qu'on le réveillât.)

On dit, *Réveiller quelqu'un d'un aſſoupiſſement, d'une léthargie*, pour dire, Tirer quelqu'un d'un aſſoupiſſement, d'une léthargie.

On dit prov. *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*, pour dire, qu'il ne faut pas renouveller une méchante affaire, une querelle aſſoupie.

On dit figurém. *Réveiller*, pour dire, Exciter de nouveau, renouveler. (Cela leur réveilla le courage, réveilla leurs prétenſions. Vous ne faites que réveiller ſa douleur & ſon chagrin. Réveiller les paſſions. Ce jeune homme a l'eſprit un peu penſant, on le fait voyager pour le réveiller. Il faut de temps en temps donner de l'eſperon à ce cheval pour le réveiller. Réveiller une hérésie, un procès. Il y a des mets qui réveillent l'appétit. Il faut réveiller de temps en temps l'attention des Auditeurs par quelque choſe de remarquable, de ſurprenant, &c.)

SE RÉVEILLER, v. récipr. Il ſign. la même choſe que S'éveiller. (Je me ſuis réveillé trois ou quatre fois cette nuit.)

On dit au propre & au figuré, *Il s'eſt réveillé de ſon aſſoupiſſement, de ſa léthargie*, pour dire, Il eſt ſorti de ſon aſſoupiſſement, de ſa léthargie; il ceſſe d'être aſſoupi, d'être en léthargie.

Il ſignifie figurément, Se renouveler. (Il ſentoit que ſa haine, que ſa tendreſſe ſe réveilloit. Ses maux, ſes douleurs ſe réveillent.)

RÉVEILLÉ, ÉE. participe.

RÉVEILLON. ſ. m. Petit repas extraordinaire qui ſe fait entre le ſouper & le coucher. (Donner, faire un réveillon. Faire réveillon.)

RÉVEILLON, en termes de Peinture, ſe dit De certaines touches claires & brillantes que le Peintre place dans quelques endroits de ſon tableau, pour y faire ſentir la lumière, & la rendre plus piquante.

RÉVÉLATION. ſ. f. Action de révéler. (On a publié des Monitoires pour avoir révélation de telle choſe. Ce Monitoire fera venir bien des gens à révélation. Prendre droit par les révélations d'un Monitoire. Révélation de la confeſſion. Révélation d'un ſecret.)

RÉVÉLATION, ſign. auſſi, L'inſpiration par laquelle Dieu a fait connoître ſurnaturellement aux Prophètes, aux Saints, à ſon Égliſe, ſes myſtères, ſa volonté, ſa venue, &c. (Révélation divine. Saint Paul a eu des révélations.)

Il ſe prend quelquefois abſolument, & ſignifie, La révélation divine. (L'autorité de l'Écriture-Sainte eſt fondée ſur la révélation.)

Il ſe prend auſſi quelquefois pour Les choſes révélées. (Les révélations de ſaint Jean. Il y a eu d'anciens Hérétiques qui ont publié des livres ſous le nom de révélations de ſaint Paul.)

RÉVÉLER. v. a. Découvrir, déclarer, faire ſavoir une choſe qui étoit inconnue, & ſecrète. (Dieu a révélé ſes vérités à ſon Égliſe. Il eſt dit dans l'Écriture, que Dieu a caché ſes myſtères aux ſages, & qu'il les a voulu révéler aux petits. Révéler le Secret de l'État, le ſecret de ſon ami. Il eſt allé révéler la conjuration. Il a tout révélé. Il n'eſt pas permis de révéler la confeſſion.)

Il ſe dit auſſi Des perſonnes. (Révéler ſes complices. Révéler l'auteur d'une conjuration.)

RÉVÉLÉ, ÉE. participe. (Les vérités de foi ſont des vérités révélées.)

REVENANT, ANTE. adj. Qui plaît, qui revient. (Air revenant, phyſionomie revenante.)

On appelle populairement, *Un revenant des revenants*, Un eſprit, des eſprits, que le peuple croit qui reviennent de l'autre monde. (Il a peur des revenants.) Dans cette acception, il eſt ſubſtantif.

REVENANT-BON. C'eſt ainſi qu'on appelle Le denier qui reſte entre les mains d'un Comptable. (On avoit fait un fonds de cent mille livres, on n'en a employé que ſoixante, c'eſt quarante mille livres de revenant-bon.)

Il s'emploie ſubſtant & ſig. Profit, émolument. (Les revenant-bons de cette affaire. Mes revenant-bons.)

Il ſe dit auſſi au figuré De toutes ſortes de profits & d'avantages qui viennent par une eſpèce de haſard. (Le plaiſir de pouvoir rendre quelquefois ſervice à mes amis, eſt le ſeul revenant-bon de mon emploi. Il s'eſt attiré bien des mocqueries, voilà les revenant-bons de ſes faux airs.)

REVENDEUR, EUSE. ſ. Qui revend, qui achete pour revendre. (Revendeur de livres.)

On appelle à Paris, *Revendeuſes*, De certaines femmes dont le métier eſt de revendre de vieilles hardes, & d'en acheter elles-mêmes pour les revendre.

On appelle *Revendeuſes à la toilette*, Des femmes qui portent dans les maiſons des hardes, des bijoux, qu'elles font chargées de vendre.

REVENDICATION. ſ. f. Action de revendiquer. (Revendication d'un terrain. Exercer une action en revendication.) Il n'a d'uſage qu'en ſtyle de Pratique.

REVENDIQUER. v. a. Réclamer une choſe qui nous appartient, & qui eſt entre les mains d'un autre. (Revendiquer des meubles, un cheval. Il s'eſt trouvé tels papiers dans ſon inventaire, dont il a revendiqués. Revendiquer un héritage. Le Procureur du Roi, le Procureur Fiſcal d'une telle Juriſdiction, a revendiqué une Cauſe qui étoit portée à un autre Tribunal. Revendiquer un ſoldat, un eſclave. Revendiquer un livre, quelque partie d'un ouvrage, quand un autre s'en eſt déclaré l'Auteur.)

REVENDIQUÉ, ÉE. participe.

REVENDRE. v. a. Vendre ce qu'on a acheté. (C'eſt un homme qui achete pour revendre. Acheter en gros pour revendre en détail. Revendre une choſe plus qu'elle n'avoit coûté.)

On dit auſſi figurément & familièrement, quand on a abondance de quelque choſe, que *L'on en a à revendre*. (Il a peu de ſavoir; mais pour de l'eſprit, il en a à revendre.)

REVENU, UE. participe.

REVENIR. v. n. Venir une autre fois. (Je reviens pour vous dire cela.... Il eſt revenu vous chercher.)

On dit, que *Le ſoleil revient ſur l'horizon*, pour dire, qu'il paroît de nouveau ſur l'horizon, que *La fièvre eſt revenue à quelqu'un*, pour dire, qu'elle lui a repris; que *Des bœufs qui ont été coupés reviennent bien*, pour dire, qu'ils repouſſent bien; que *Les ongles, les cheveux reviennent*, pour dire, qu'ils croiſſent de nouveau après avoir été coupés. On dit auſſi, quand le printemps approche, que *Les beaux jours ſont près à revenir*. Et l'on dit au figuré, Du temps, de la beauté, de la jeuneſſe, des plaiſirs, &c. que *Ils paſſent & ne reviennent plus*.

On dit, qu'*Une choſe revient dans l'eſprit*, pour dire, qu'On s'en reſſouvient tout à coup. On dit abſolument, *Ce nom ne me revient point*, pour dire, Je ne m'en reſſouviens plus.

On dit proverbialement, *A tout bon compte revenir*, pour dire, qu'On doit être toujours reçu à calculer de nouveau un compte.

REVENIR, ſignifie encore, Retourner au lieu d'où l'on étoit parti. (Il étoit ſorti dès le matin, il eſt revenu. Je viens à vous dans le moment. Partez au plutôt, & ne faites qu'aller & revenir. Il eſt enfin revenu de ſes longs voyages. Revenir de l'autre monde. Revenir au gîte. Revenir au giron de l'Égliſe. Après un certain temps les Planètes & les Aſtres reviennent au même point d'où ils étoient partis.)

En ce ſens on dit, *S'en revenir*, pour dire ſimplement, Revenir. (Il s'en eſt revenu tout courant.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement & familièrement à un homme qui n'eſt pas inſtruit d'un événement public & intéreſſant arrivé depuis peu, *Il revient*, qu'il ſemble qu'il revienne de l'autre monde.)

On dit, qu'*Il revient des eſprits*, que *des eſprits reviennent dans un lieu*, pour dire, qu'On croit y voir des fantômes, ou qu'on y entend des bruits que le vulgaire attribue à des eſprits.

En parlant d'Un homme qui eſt mort depuis long-temps, & de qui l'on demande des nouvelles, parce qu'on le croit encore en vie, on dit proverbialement, qu'*Il y a long temps qu'il eſt mort, qu'il eſt tout prêt à revenir.*) Il eſt familier.

On dit De certaines viandes, qu'*Elles revoient*, pour dire, que Lorſqu'on les a mangées, elles cauſent des rapports, qu'elles ſentent des vapeurs qui en portent le goût, l'odeur, &c.

REVENIR, ſignifie auſſi, Recommencer à faire ou à dire les mêmes choſes que l'on a faites ou dites précédemment. Ainſi l'on dit, que *Des troupes reviennent à la charge*, pour dire, qu'Après avoir été pouſſées par après avoir plié, elles retournent au combat.

On dit auſſi figurément, *Revenir à la charge*, pour dire, Réitérer ſes raiſons, ſes inſtances, ſes prières, ſes reproches, ſes invectives, &c. (On a beau le rebuter, il revient toujours à la charge. On vouloit l'empêcher de parler mal d'un tel, on l'a fouvent interrompu, il eſt revenu à la charge.)

Quand après une digreſſion ou une interruption on reprend ſon ſujet, on dit, (Je reviens à ce que nous diſions. Pour revenir à la choſe dont il étoit queſtion...)

On dit, *J'en reviens toujours là*, qu'*il faut*... pour dire, Je perſiſte toujours à penſer, à repréſenter qu'il faut...

On dit prov. *Revenir à ſes moutons*, pour

Digitized by Google

dire, Reparler d'une choſe qu'on a fort à cœur, retourner à ſon principal ſujet après quelque digreſſion. (Il revient toujours à ſes moutons. Revenons à nos moutons.)

On dit, *Revenir ſur une matière, ſur une affaire*, pour dire, En reparler.

REVENIR, ſign. encore, Se rétablir, ſe remettre, être rétabli, être remis dans le même état où l'on étoit auparavant. (Revenir en ſon premier état. Revenir en ſanté. Revenir en ſon bon ſens. Revenir en état de grâce.)

On dit, *Revenir à ſoi*, pour dire, Reprendre ſes eſprits après un évanouiſſement, une foibleſſe. En ce ſens, on dit auſſi abſolument, *Revenir*.

On dit, que *Le vin, les liqueurs, &c. font revenir le cœur*, pour dire, que Le vin, les liqueurs, &c. réparent, rétabliſſent les forces. Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Revenir d'une maladie*, pour dire, Se rétablir, recouvrer ſa ſanté. (Il eſt bien revenu de ſa maladie. Il eſt trop malade pour en revenir.) En ce ſens, on dit abſolument, *Revenir*. (Il revient à vue d'œil.)

On dit proverbialement, que *La jeuneſſe revient de loin*, pour dire, que Les jeunes gens reviennent ſouvent des maladies les plus dangereuſes.

On dit proverbialement & figurément, *Revenir ſur l'eau*, pour dire, Se retrouver dans ſon premier état de fortune, de crédit, de faveur.

On dit figurément, Revenir d'un étonnement; d'une ſurpriſe, d'une frayeur, &c. (Cette nouvelle m'a fort ſurpris, je n'en reviens pas. Elle n'eſt pas encore bien revenue de la frayeur qu'elle eut quand ſes chevaux l'emportèrent.)

REVENIR, ſignifie figur. Abandonner l'opinion dont on étoit, pour ſe ranger à l'avis d'un autre. (Je reviens à l'avis d'un tel.) En ce ſens, on dit d'Un homme opiniâtre, qu'(Il ne revient point, qu'il ne revient jamais.)

On dit, qu'*Un homme revient de ſes erreurs, de ſes opinions, des impreſſions qu'il a reçues*, pour dire, qu'il s'en déſabuſe. On dit dans le même ſens, (Je ſuis bien revenu des choſes du monde. C'eſt un homme dont je ſuis bien revenu.)

On dit auſſi, qu'*Un homme revient de ſes débauches, de ſes emportemens, des égaremens de ſa jeuneſſe*, pour dire, qu'il s'en corrige.

On dit encore, *Revenir à ſoi*, pour dire, Prendre de meilleurs ſentimens. (Après de longs égaremens on peut encore revenir à ſoi. D'abord la colère l'emporta, mais il revint à lui preſque auſſitôt.)

Il ſe prend auſſi figur. pour Se réconcilier, s'apaiſer. (Quand on l'a fâché une fois, c'eſt pour toujours, il ne revient jamais. Difficilement le ferez-vous revenir. On n'a qu'à lui faire une honnêteté, il reviendra auſſitôt.)

REVENIR, ſig. encore, Réſulter à l'avantage, à l'utilité de quelqu'un. (Le profit qui m'en revient eſt médiocre. Il en reviendra un million au Roi. Que vous revient-il, que vous en revient-il de tourmenter de pauvres gens? Quel honneur, quelle gloire, quel plaiſir peut il vous revenir de cette entrepriſe?)

On dit, *Cet habit revient à tant, lui revient à tant*, pour dire, Tout compté & tout calculé, il coûte tant.

On dit auſſi, que *Deux étoffes reviennent au même prix*, pour dire, qu'Elles ſont de même prix. Et l'on dit, que *Pluſieurs ſommes enſemble reviennent à celle de....* pour dire, qu'Elles font enſemble la ſomme de....

On dit, qu'*Une choſe revient à l'autre*, pour dire, qu'Elle eſt ſemblable, qu'elle eſt égale. (Prenez cela de quelle manière vous voudrez, il vous revient à l'autre.)

REVENIR, ſe prend quelquefois pour Plaire. (Son humeur me revient fort. Il a un air, des manières qui reviennent à tout le monde, qui reviennent fort, qui ne me reviennent point.)

On dit, qu'*Une couleur revient, ou ne revient pas à un autre*, pour dire, qu'Elle convient ou ne convient pas, qu'elle aſſortit ou n'aſſortit pas.

REVENIR, s'emploie encore en quelques phraſes où il a différentes ſignifications. Ainſi on dit, *Il me revient de toutes parts que vous vous plaignez de moi. La même choſe me revient de tant d'endroits*, pour dire, On me rapporte, on m'informe, on me dit de tous côtés.

On dit auſſi, *Faire revenir de la viande*, pour dire, La mettre en état d'être piquée ou bardée, pour la faire roſir enſuite. (Il faut faire revenir ces pigeons, ces poulets, ſur le gril, ſur les charbons, dans l'eau bouillante. Cet orange de veau n'eſt pas revenue, on aura peine à la piquer.)

On dit en termes de Pratique, *Revenir ſur quelqu'un*, pour dire, Exercer contre quelqu'un une action en garantie. (Vous êtes garant de cette rente, ayez ſoin qu'elle ſoit bien payée, ſans quoi l'on reviendra ſur vous. Si l'on vous dépoſſède du bien qu'on vous a donné dans vos partages, vous avez droit de revenir ſur vos copartageans.)

On dit auſſi en termes de Palais, *Revenir par oppoſition contre une Sentence, par requête civile contre un Arrêt*, pour dire, Se pourvoir en Juſtice contre une Sentence, contre un Arrêt.

REVENU, ûe. participe.

REVENTE. ſ. f. Seconde vente. (La reveute du domaine.)

On dit, *Une tapiſſerie de revente, un lit de revente, &c.* pour dire, Un lit, une tapiſſerie qu'on n'achete pas de la premiére main.

REVENU. ſ. m. Ce qu'on retire annuellement d'un domaine, d'une Charge, d'une penſion, &c. (Revenu clair & net, liquide, médiocre, bien aſſuré. Une terre de bon revenu. Il a tant de revenu en rentes. Sa charge lui vaut tant de revenu. Recevoir ſon revenu, ſes revenus. Son revenu conſiſte en terres & en penſions. Il en tire tant de revenu. Son revenu monte à tant. Il a ſaiſi tous ſes revenus. Il a mangé, diſſipé en deux mois tout le revenu d'une année. Il faut régler ſa dépenſe ſur ſon revenu. Les revenus de l'Etat. Terre d'un mauvais revenu, d'un revenu fort caſuel, fort incertain.)

On appelle *Revenus caſuels*, Certains profits qui reviennent aux Princes, aux Seigneurs, & qui ne ſont point compris dans leurs revenus ordinaires.

REVENUE. ſ. f. Il ne ſe dit que Du jeune bois qui revient ſur une coupe de taillis. (Voilà une belle revenue.)

RÊVER. v. n. Faire des ſonges. (Je n'ai fait que rêver toute la nuit. Il eſt ſujet à rêver toutes les nuits. J'ai rêvé que je voyois... Rêver des combats, des naufrages, &c.)

En ce ſens, il eſt quelquefois actif. (J'ai rêvé telle choſe. Voilà ce que j'ai rêvé. J'ai rêvé la même choſe. Vous avez rêvé cela.)

RÊVER, ſig. auſſi, Etre en délire, à cauſe de quelque fièvre chaude, ou autre mal ſemblable. (Voilà le tranſport qu'il a rêvé, il commence à rêver.)

On dit par reproche à un homme qui dit des choſes déraiſonnables, extravagantes, qu'*Il rêve*. (Vous rêvez, quand vous dites telle choſe. Rêvez-vous de faire cette demande, cette propoſition? Vous n'êtes pas en votre bon ſens, vous rêvez.)

On dit dans le même ſens, C'eſt un vieux radoteur, il ne fait plus que rêver.)

RÊVER, ſignifie encore, Etre diſtrait, laiſſer aller ſon imagination ſur des choſes vaines & vagues, ſans aucun objet fixe & certain. (Il rêve toujours ſans répondre à ce qu'on lui dit. Il ne vous écoute pas, il ne fait que rêver. Il eſt toute une après-dinée à rêver. Rêver au bord d'une fontaine.)

RÊVER, ſig. auſſi, Penſer, méditer profondément ſur quelque choſe. (Cette affaire-là eſt de grande conſéquence, il y faut rêver. Il a rêvé fort long-temps pour corriger ce vers, cette période. On vous demande la ſolution d'un tel problême, prenez du temps pour rêver. J'ai rêvé long-temps ſur cette affaire, à cette affaire.)

RÊVÉ, ée. participe. Il eſt de peu d'uſage.

RÉVERBÉRATION. ſubſt. f. Réfléchiſſement, réflexion. Il ne ſe dit guère que De la lumière & de la chaleur. (Les rayons du ſoleil ne viennent jamais dans cette chambre que par réverbération. La chaleur la plus incommode eſt celle qui vient par réverbération La réverbération des rayons du ſoleil.)

RÉVERBÉRE. ſ. maſ. Il eſt d'uſage en cette phraſe, (Feu de réverbère.) C'eſt un feu appliqué de manière que la flamme eſt obligée de rouler ſur les matières que l'on expoſe à l'action du feu.

Il ſignifie auſſi Une machine qui eſt ordinairement de quelque métal, & qu'on ajoute à une lampe, à un flambeau, pour en augmenter la lumière. (Combien vous a coûté ce réverbére?)

RÉVERBÉRER. v. a. Réfléchir, repouſſer, renvoyer. Il ne ſe dit proprement que de la lumière & de la chaleur. (Cette muraille réverbére fortement les rayons du ſoleil les plaques de fer réverbérent la chaleur du feu dans la chambre.)

Il eſt auſſi neutre. (Les rayons du ſoleil réverbérent contre cette muraille. Cette plaque de fer fait réverbérer la chaleur du feu.)

RÉVERBÉRÉ, ée. participe.

RÉVERDIR. v. a. Peindre de vert une autre fois. (Ces barreaux ne ſont plus verts, il les faut reverdir.)

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Redevenir vert. (Les arbres reverdiſſent au mois de Mai. Il ſembloit que ce poirier fût mort, mais le voilà qui reverdit.)

Il ſe dit figurément Des darttres, de la gale, & autres maux ſemblables lorſqu'après avoir paru quelque temps guéris, ils recommencent plus fort qu'auparavant. (La gale dont il croyoit être guéri, commence à reverdir.)

On dit proverb. & populairement, *Planter le galet qu'un pour reverdir*, pour dire, Laiſſer quelqu'un en quelque endroit ſans le venir reprendre comme on le lui avoit

Digitized by Google

pronis. (Il s'en alla & me planta là pour reverdir.)

REVERDI, IR. participe.

REVÉRENCE. ſ. f. Reſpect, vénération. (Il faut traiter les choſes ſaintes avec révérence. Vous lui devez porter honneur & révérence.) Il eſt vieux en ce ſens.

On dit au Palais, *Sauf la révérence de la Cour*, Quand on veut excuſer la liberté de quelque terme qui paroit peu reſpectueux, & lorſqu'on accuſe la Partie adverſe de ne pas dire la vérité.

On dit auſſi en langage populaire, quand on parle de quelque choſe dont on craint que l'idée ou l'expreſſion ne bleſſe, (Sauf révérence. Révérence parler. En parlant par révérence.)

RÉVÉRENCE, eſt auſſi Un titre d'honneur qu'on donne aux Religieux qui ſont Prêtres. (Votre révérence veut elle..... Je prie votre Révérence de prendre garde.....)

RÉVÉRENCE, ſignifie auſſi, Le mouvement du corps qu'on fait pour ſaluer, ſoit en s'inclinant, ſoit en pliant les genoux. (Grande, humble, profonde révérence. Révérence bien baſſe, fort baſſe. Faire la révérence bas, bien bas. C'eſt un grand faiſeur de révérences. Révérence à la vieille mode. Un homme qui fait la révérence en femme. Faire la révérence de mauvaiſe grâce. Elle fait ſes révérences trop longues, trop courtes.)

On dit, *Faire la révérence au Roi*, & *une perſonne de qualité*, pour dire, Lui rendre ſes reſpects, & le ſaluer pour la première fois, ou quand on a été un temps conſidérable ſans le voir. (Ce Seigneur, au retour de ſon voyage, a eu l'honneur de faire la révérence au Roi.)

RÉVÉRENCIELLE. adj. f. Terme de Palais, qui ne ſe dit que dans cette phraſe, *Crainte révérencielle*, pour dire, Le ſentiment mêlé de crainte & de reſpect que les enfans doivent avoir pour leurs pères & mères.

RÉVÉRENCIEUX, EUSE. adj. Celui, celle qui affecte de faire quantité de révérences. Il n'eſt que du ſtyle très-familier, & ne ſe dit que par moquerie. (Voilà un homme bien révérencieux.)

RÉVÉREND, ENDE. adj. Digne d'être révéré. Il ne s'emploie que pour un titre d'honneur qu'on donne aux Prélats, aux Religieux & aux Religieuſes. (Révérend Père en Dieu Meſſire N. Le Révérend Père tel. La Révérende Mère Supérieure. Le très-Révérend Père.)

RÉVÉRENDISSIME. adj. de t. g. C'eſt un titre d'honneur plus relevé que celui de Très-Révérend, & que l'on donne aux Évêques, aux Archevêques & aux Généraux d'Ordres. (Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Révérendiſſime Archevêque de.... Le Révérendiſſime Père Général des Capucins. La Révérendiſſime Mère Générale.)

RÉVÉRER. v. a. Honorer, reſpecter. (Révérer les Reliques, les Images, les Miniſtres de la Religion. Révérer les Puiſſances. Les Rois ſont des perſonnes ſacrées qu'on doit révérer. Révérer les Loix. Révérer les perſonnes de grande vertu, la vertu. Je révère tout ce qui vient de votre part.) Il ſe dit plus particuliérement Des perſonnes & des choſes ſaintes & ſacrées.

RÉVÉRÉ, ÉE. participe.

RÊVERIE. ſ. f. Penſée où ſe laiſſe aller l'imagination. (Profonde, continuelle rêverie. Agréable, douce rêverie. Il s'entretient dans la rêverie. Je vous trouve dans une grande rêverie. Il ſe plaît dans ſes rêveries.) Il ſignifie auſſi, Imagination extravagante. (Les rêveries des Aſtrologues. Il veut débiter ſes rêveries pour des vérités.) Il ſignifie encore, Délire cauſé par une maladie ou autrement. (Il entre dans la rêverie. Il n'a jamais de fièvre qu'il ne tombe en rêverie, qu'il n'ait des rêveries. Cet ouvrage n'eſt pas ſenſé, ce ne ſont que des rêveries de malade.)

RÊVERQUIER. ſ. maſ. Sorte de jeu qui ſe joue dans un Trictrac.

REVERS. ſ. m. Coup d'arrière-main. (Il lui abattit la tête d'un revers. Il mit la balle dans la grille d'un coup de revers.)

REVERS, en parlant de Monnoies ou de Médailles, ſignifie, Le côté oppoſé à celui où eſt l'empreinte de la tête du Prince, ou du particulier pour qui la médaille a été frappée. (Cette médaille a d'un côté la tête d'Auguſte, & ſur le revers une victoire. Le revers de la médaille.)

On dit figurément, *Le revers de la médaille*, pour dire, Le mauvais côté, les mauvaiſes qualités d'une perſonne, d'une choſe dont on a fait voir le beau côté, les bonnes qualités. (Voici le revers de la médaille. Vous nous avez bien dit le beau, mais montrez-nous le revers de la médaille.)

REVERS, ſignifie auſſi, La ſeconde page d'un feuillet. (Voyez le revers de ce feuillet.)

On dit figurément, *Un revers de fortune*, ou ſimplement, *Un revers*, pour dire, Une diſgrace, un accident qui change une bonne fortune en une mauvaiſe. (Il a eu un vilain revers de fortune. Il eſſuyera d'étranges revers.)

On appelle *Revers de pavé*, Un des côtés du pavé d'une rue depuis les maiſons juſqu'au ruiſſeau.

En termes de Guerre, on dit, qu'*Un ouvrage eſt vu, eſt battu d'revers*, pour dire, qu'il eſt vu, qu'il eſt battu par derrière.

On appelle *Le revers de la tranchée*, le côté de la tranchée qui eſt tourné vers la campagne, & qui eſt oppoſé à celui qui regarde la Place.

On appelle auſſi quelquefois *Le revers de la tranchée*, le côté du parapet.

REVERS. Terme de Marine. On appelle *Manœuvres de revers*, Celles qui ſont ſous le vent, qui ne ſont pas hâlées, & qui ne ſervent que juſqu'à ce qu'on revire; car alors ces manœuvres étant au vent deviennent manœuvres de ſervice, & celles qui ſervoient auparavant deviennent manœuvres de revers.

REVERSAL, ALE. adj. Il ſe dit d'Un acte, d'une réponſe qui ſe rapporte à un autre acte, à une propoſition. (Un Diplôme réverſal.)

On appelle en Allemagne *Réverſaux*, Certains décrets par leſquels on déclare, que ce qui s'eſt fait par néceſſité, dans un cas particulier, ne pourra nuire aux règles générales. (Les Empereurs qui ont été ſacrés ailleurs qu'à Aix-la-Chapelle, ont toujours donné des réverſaux à cette Ville, pour aſſurer que cette cérémonie faite hors de l'Égliſe de cette Ville, ne lui fetoit aucun préjudice.)

REVERSI. ſ. m. Sorte de jeu des cartes, où celui qui fait le moins de points & le moins de mains, eſt celui qui gagne, & où le valet de cœur, qu'on nomme le *Quinola*, eſt la carte la plus intéreſſante. (Il joue bien au reverſi. C'eſt un grand joueur de reverſi.)

RÉVERSIBLE. adj. de t. g. Terme de Pratique & de Juriſprudence, qui ſe dit Des biens, des terres qui doivent, en certains cas, retourner au propriétaire qui en a diſpoſé. (Tous les héritages donnés à bail emphytéotique ſont réverſibles après la fin du bail. Tous les apanages ſont réverſibles à la Couronne au défaut d'hoirs mâles.)

RÉVERSION. ſubſtantif f. Terme de Pratique & de Juriſprudence. Retour, réunion d'un fief mouvant au fief dominant dont il avoit été détaché. (Il eſt tenté dans ce fief par droit de réverſion. Les apanages ſe donnent à charge de réverſion à la Couronne, faute d'hoirs mâles. Ce Duché revient à la Couronne par droit de réverſion.)

REVESTIAIRE. ſubſtantif m. Lieu ſéparé dans l'Égliſe, où les Prêtres ſe revêtent des habits ſacerdotaux pour l'Office Divin.

REVÊTEMENT. ſubſtantif m. Ouvrage de pierre, de brique, ou de quelque autre matière ſolide dont on revêt un foſſé, un baſtion, une terraſſe. (Le revêtement du foſſé.)

REVÊTIR. v. a. (Il ſe conjugue comme *Vêtir*.) Donner des habits à quelqu'un qui en a beſoin. (Nourrir les pauvres. Ce pauvre garçon n'avoit qu'un méchant habit tout déchiré, je l'ai revêtu.)

REVÊTIR, ſe dit auſſi Des habits de dignité & de cérémonie, ou des autres marques de dignité. (Le Roi doit revêtir des habits royaux. Les Chevaliers du Saint-Eſprit étoient revêtus de leur grand collier de l'Ordre. Deux Aumôniers revêtirent ce Prélat de ſes habits pontificaux. On fit inſulte à ce Préſident, quoiqu'il fût revêtu de la robe de Magiſtrature.)

Il ſe dit figurément Des Charges, des Bénéfices, des Emplois dont on eſt pourvu. (La Charge dont je vous ai revêtu. Je me ſuis dépouillé de cet Emploi pour l'en revêtir. Il eſt revêtu d'une belle Charge.)

On dit, qu'*Un homme eſt revêtu du pouvoir d'un autre*, pour dire, qu'il a le pouvoir, l'autorité d'un autre. (*Le Légat a latere* eſt revêtu du pouvoir du Pape. Le Roi l'a revêtu d'un plein pouvoir.)

On dit en termes de Pratique, qu'Un acte eſt revêtu de toutes ſes formes, de toutes les ſolennités requiſes.)

On dit, *Revêtir un foſſé, un baſtion*, pour dire, Le couvrir, le remparer de pierre, de brique, &c.

On dit auſſi, (Revêtir une terraſſe de gazon. Revêtir une muraille de carreaux de porcelaine.)

REVÊTU, UE. participe.

On appelle *Cuivre revêtu*, Un homme de rien qui a fait fortune, & qui en eſt devenu arrogant.

Il ſe dit auſſi figurément pour Orné. (Les vertus & les qualités aimables dont il étoit revêtu, le rendent encore plus regrettable.)

RÊVEUR, EUSE. adj. Qui rêve, qui s'entretient de ſes imaginations. (Cet homme eſt ſort rêveur, c'eſt un eſprit rêveur. Vous voilà bien rêveur.)

Il eſt auſſi ſubſtantif en ce ſens, (C'eſt un rêveur perpétuel.)

On dit encore d'Un homme qui fait ou qui dit des choſes extravagantes & hors du ſens commun, (C'eſt un rêveur, c'eſt un vieux rêveur.)

REVIRADE. ſubſtantif f. Terme du jeu de Trictrac. Action d'un Joueur qui, pour faire une caſe avancée, emploie une dame d'une caſe déjà faite.

REVIREMENT,

Digitized by Google

REVIREMENT. ſubſtantif maſc. Terme de Marine. Action de reviter. Il eſt auſſi terme de banque en cette phraſe, (Reviremente de parties.) *Voyez* VIREMENT.

REVIRER. v. a. Tourner d'un autre côté. Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phraſe de marine, Reviter de bord ; & alors il eſt neutre.

On dit figur. & familiérement, qu'*Un homme a reviré de bord*, pour dire, qu'il a changé de parti.

REVIRER. Terme de Triſtrac. *Voyez* REVIRADE.

RÉVISEUR. ſ. m. Celui qui revoit après un autre. (Vous avez lû un bon réviſeur. Réviſeur de comptes.)

RÉVISION. ſubſt. f. Action par laquelle on revoit, on examine de nouveau. Il ne ſe dit guère qu'en matière de comptes & de procès. (Réviſion de compte. Demander la révíſion d'un procès. Il avoit été condamné, mais il a obtenu des Lettres de réviſion.) Il ne ſe dit que des procès criminels.

REVIVIFICATION. ſ. f. Opération par laquelle on fait reparoître ſous ſa forme naturelle un métal qui étoit maſqué ſous une forme différente. C'eſt une eſpéce de *Réduction*. Voyez RÉDUCTION.

REVIVIFIER. v. a. Vivifier de nouveau. (Cette partie étoit preſque morte, on l'a frottée avec de l'eſprit de vin qui l'a revivifiée.)

On dit en termes de Chimie, *Revivifier le mercure*, pour dire, Le ſéparer des minéraux avec leſquels il avoit été mêlé, & le remettre en ſon état naturel.

On dit figurément, (La grâce revivifie le pécheur.)

REVIVIFIÉ, ÉE. participe.

REVIVRE. v. n. (Il ſe conjugue comme *Vivre*.) Reſſuſciter, revenir de la mort à la vie. (Vous avez beau pleurer, vos larmes ne la feront pas revivre. Elle en étendant ſon corps ſur le cadavre du fils de la veuve de Sarepta, le fit revivre.)

Il ſignifie figur. Vivre de nouveau en quelque façon ; & dans cette acception on dit, que (Les pères revivent dans leurs enfans.)

On dit auſſi d'Un homme qui imite les grandes actions de ſes ancêtres, qu' (Il fait revivre en lui la gloire de ſes ancêtres.)

On dit en ſtyle de Dévotion que, *Pour revivre à la grâce, il faut mourir au péché*, pour dire, qu'il faut renoncer entiérement au péché, ſi on veut revenir en état de grâce.

On dit auſſi figur. & par exagération, *Faire revivre*, pour dire, Faire recouvrer de nouvelles forces, redonner une nouvelle vigueur, redonner de la conſolation, de la joie. (Il étoit dans une grande langueur, le remède qu'on lui a donné l'a fait revivre. Voilà du vin capable de faire revivre. Il étoit dans un étrange accablement d'eſprit, la nouvelle qu'il a reçue l'a fait revivre.)

On dit encore, *Faire revivre*, en parlant De vieilles dettes & d'anciennes prétentions, pour dire, Les faire valoir de nouveau. (Faire revivre de vieilles dettes, un ancien procès. Faire revivre les droits, les prétentions, les vieilles chimères d'une Maiſon.)

Il ſe dit auſſi Des Charges qui avoient été éteintes & ſupprimées, pour dire, Les établir. (Le Roi avoit ſupprimé cette charge, mais il l'a fait revivre par ſon édit d'une telle année.)

Il ſignifie auſſi, Remettre de nouveau en crédit ; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (Faire revivre une héréſie, une opinion. Faire revivre la mémoire des grands Hommes.)

On dit, que *Le vernis fait revivre les couleurs*, pour dire, qu'il leur donne un nouvel éclat ; & , que *La noix de galle fait revivre de vieilles écritures*, pour dire, qu'elle les fait reparoître, qu'elle les rend liſibles.

On dit figur. *Faire revivre l'amour, la haine, &c.* pour dire, Rallumer l'amour, la haine, &c.

En parlant d'Un criminel qui, après avoir eu abolition de ſes crimes, en commet de nouveaux, on dit, que *Le nouveau crime qu'il a commis a fait revivre ceux que ſon abolition avoit éteints*, pour dire, qu'ils ſont alors regardés comme s'ils ne lui avoient point été pardonnés.

RÉUNION. ſ. f. Action de réunir, & l'effet qui en réſulte. (La réunion des lèvres d'une plaie. La réunion des chairs. La réunion des parties.)

Il ſe dit figur. en matière de Fief. (La réunion d'un Fief au Fief dominant. La réunion de la Bourgogne, de la Normandie à la Couronne. La réunion au Domaine. Lettres de réunion.)

Il ſe dit auſſi figur. Des volontés & des eſprits, & ſignifie Réconciliation. (La réunion des eſprits. La réunion des deux partis. La réunion des Princes Chrétiens. Depuis ſa réunion à l'Egliſe. La réunion des Grecs à l'Egliſe Romaine.)

RÉUNIR. v. a. Raſſembler, rejoindre ce qui étoit épars, déſuni, ſéparé. (Réunir les rayons du ſoleil par le moyen d'un verre convexe. Il faut eſſayer de réunir ces chairs. Réunir les lèvres d'une plaie. Il a réuni toutes ſes forces pour venir combattre ſon ennemi.)

Il ſe dit figur. en matière de Fief & d'autres choſes ſemblables. (Réunir un grand Fief à la Couronne. Réunir au Fief dominant ce qui en a été démembré. Réunir à la manſe conventuelle des Offices de l'Abbaye. Réunir des Domaines aliénés.)

Il ſignifie figur. Réconcilier, remettre en bonne intelligence. (Travailler à réunir les eſprits, les volontés. Cela a réuni les deux partis. Ils étoient brouillés, un intérêt commun les a réunis.)

Il ſe prend auſſi quelquefois pour Unir. (Le Roi a réuni toutes les Fermes. On lui a permis de bâtir un pont, & d'en retenir le péage, à condition qu'au bout de quinze ans il ſeroit réuni au Domaine.)

SE RÉUNIR. v. réciproque. Son plus grand uſage eſt en parlant De la réunion des chairs. (Les chairs ſe ſont réunies.) Il ſe dit auſſi De la réunion des eſprits & des volontés. (Ils ſe ſont réunis contre l'ennemi commun. Ils ſe ſont réunis ſur ce point-là.)

RÉUNI, IE. participe.

On dit figurément, (Toutes les vertus, toutes les grâces étoient réunies en ſa perſonne.)

RÉVOCABLE. adj. de t. g. Qui peut être révoqué, qui peut être deſtitué. (Ordinairement toute procuration eſt révocable. Une commiſſion révocable. Les donations à cauſe de mort ſont révocables. Il y a de certains Officiers qui ſont révocables.)

RÉVOCATION. ſubſtantif f. Action de révoquer. (J'ai révoqué mon Procureur, & j'ai fait ſignifier ma révocation à ma Partie. La révocation d'un teſtament. Des Emplois ſujets à révocation. La révocation de l'Edit de Nantes. La révocation des pouvoirs donnés.)

RÉVOCATOIRE. adj. de t. g. Qui révoque. (Acte révocatoire. Diſpoſition révocatoire.)

REVOIR. v. a. (Il ſe conjugue comme *Voir*.) Voir de nouveau. (Je l'avois vu hier, je l'ai revu aujourd'hui. Quand eſt-ce que nous nous reverrons ? Si vous m'en croyez, vous reverrez votre Rapporteur.)

On dit en ſtyle familier, *Adieu juſqu'au revoir* ; & en cette phraſe, le mot de *Revoir* eſt employé ſubſtantivement.

REVOIR. d'un ceſſ, en termes de Véterie, C'eſt prendre connoiſſance de la force du ceſſ ; ce qui ſe fait par le pied, les fumées, les abattures, les portées, les foulées, le frayoir & les rougetures.

A REVOIR. Façon de parler dont on ſe ſert, pour dire, qu'il faut faire un nouvel examen d'un compte, de parties, &c.

REVOIR, ſignifie auſſi, Examiner de nouveau. (Revoir un livre pour le corriger. Obtenir un Arrêt pour faire revoir un procès. C'eſt un homme qui examine les choſes avec ſoin, après lui il n'y a point à revoir.)

REVU, UE. participe. (Un livre revu, corrigé & augmenté.)

RÉVOLIN. ſ. m. Terme de Marine, qui ſe dit d'un vent qui n'eſt pas direct, mais qui eſt renvoyé par quelque choſe, & dont les vaiſſeaux à l'ancre ſont quelquefois fort tourmentés.

RÉVOLTE. ſ. f. Rebellion, ſoulèvement des Sujets contre le Souverain, ou d'un Inférieur contre ſon ſupérieur. (Révolte générale. On ne vit jamais une révolte ſi univerſelle. La révolte de tout un Royaume. On vit auſſitôt une révolte de tous les peuples. La révolte d'un camp, d'une armée. Avoir l'eſprit de révolte. Se jetter dans la révolte. Un eſprit ſéditieux qui ſouffle la révolte par tout. Apaiſer, calmer, étouffer une révolte.)

On dit figurément, (La révolte des ſens contre la raiſon. La révolte de la chair contre l'eſprit. La révolte des paſſions.)

RÉVOLTER. v. a. Soulever, émouvoir à ſédition, porter à la révolte. (C'eſt lui qui a révolté toutes ces Provinces. Il a révolté tous mes enfans, toute ma famille contre moi. Révolter les inférieurs contre les ſupérieurs.)

REVOLTER, ſignifie quelquefois, Attirer contre ſoi, ou contre quelque autre, la contradiction, l'indignation, le chagrin, la haine, le mépris, &c. (Cet homme, par ſes manières, par ſon procédé, a révolté tous les eſprits contre lui. La propoſition qu'il fit révolta toute l'aſſemblée, révolta tout le monde.)

Il ſe dit figurément dans les choſes morales. (Le péché du premier homme a révolté la chair contre l'eſprit. La volupté, les plaiſirs révoltent les ſens contre la raiſon.)

Il eſt auſſi réciproque. (Se révolter contre ſon Prince, contre ſon Supérieur. Il a été cauſe que toute la Province s'eſt révoltée.)

On dit auſſi figurément, (La chair ſe révolte contre l'eſprit. Les paſſions ſe révoltent.)

Il eſt auſſi neutre, tant au propre qu'au

Digitized by Google

figuré. (C'eſt lui qui a fait révolter toute la Province. Faire révolter les ſens contre la raiſon.)

RÉVOLTÉ, ÉE. participe.

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Les révoltés ſe ſont rendus maîtres d'une telle Place. On a commandé des troupes pour réduire les révoltés.)

RÉVOLU, UE. adj. Il ſe dit Du cours des Planètes & des Aſtres, lorſque, par leur mouvement périodique, ils ſont revenus au même point d'où ils étoient partis. (Avant que le cours de Saturne ſoit révolu.)

Il ſe dit auſſi du temps. (Le mois, l'an, le ſiècle n'étoient pas encore révolus. Après l'année révolue. Compter par années courantes, ou par années révolues.)

RÉVOLUTION. ſubſt. f. Le retour d'une Planète, d'un Aſtre au même point d'où il étoit parti. (La révolution des Planètes. Les révolutions céleſtes.) On dit dans le même ſens, (La révolution des ſiècles, des temps, des ſaiſons.)

On appelle *Révolution d'humeurs*, Un mouvement extraordinaire dans les humeurs, qui altère la ſanté.

Il ſe dit auſſi figur. Du changement qui arrive dans les affaires publiques, dans les choſes du monde. (Grande, prompte, ſubite, ſoudaine, étrange, merveilleuſe, étonnante, heureuſe révolution. La perte d'une bataille cauſe ſouvent de grandes révolutions dans un État. Le temps fait d'étranges révolutions dans les affaires. Les choſes de ce monde ſont ſujettes à de grandes révolutions.)

RÉVOMIR. v. a. Vomir ce qu'on a avalé. (Il revomit ſon dîner. Dès qu'il a pris un bouillon, il le revomit.)

RÉVOMI, IE. participe.

RÉVOQUER. v. a. Rappeler. Il ſe dit proprement De ceux à qui on ôte, par des raiſons de mécontentement, les fonctions de la puiſſance & l'emploi amovible qu'on leur avoit donné. (Le Roi révoqua ſon Ambaſſadeur. Révoquer un Procureur. Révoquer un Intendant. Révoquer un Commis.)

Il ſe dit auſſi Des choſes. Ainſi on dit, *Révoquer un ordre, un pouvoir, une donation*, pour dire, Déclarer de nulle valeur à l'avenir, un ordre, un pouvoir qu'on a donné, une donation qu'on a faite, &c. (Révoquer une commiſſion. Révoquer un teſtament. Il avoit rétigné ſon Bénéfice, mais il a révoqué ſa réſignation. Le Roi a révoqué ſa Déclaration, ſon Édit.)

On dit, *Révoquer en doute*, pour dire, Mettre en doute.

RÉVOQUÉ, ÉE. participe.

RÉUSSIR. v. n. Avoir un ſuccès heureux. Il ſe dit Des perſonnes & des choſes. (Il a réuſſi dans ſon deſſein, dans ce qu'il a entrepris. Cet Avocat réuſſit au Barreau. Ce jeune Gentilhomme réuſſira bien à la guerre. Cet Auteur réuſſit mieux dans la proſe que dans les vers. Cet homme-là a du bon ſens, du mérite, il réuſſira. Il eſt étourdi, il ne réuſſira à rien. Cet ouvrage a réuſſi. Ce diſcours, cette harangue, cette pièce de théâtre a fort réuſſi. Cette affaire a bien réuſſi. Ce projet n'a pas réuſſi.)

On dit auſſi, qu'*Une choſe réuſſit à quelqu'un*, pour dire, qu'Elle a le ſuccès qu'il déſire, qu'il en attend. (Ce qui réuſſit à l'un, ne réuſſit pas à l'autre. Cela m'a bien réuſſi. Cela vous réuſſira mal. Tout ce qu'il entreprend lui réuſſit.)

On dit, que *Des fruits réuſſiſſent dans un terroir*, pour dire, qu'ils y viennent bien.

RÉUSSITE. ſ. f. Bon ſuccès. Il ne ſe dit que Des choſes. (La ténſitte d'une affaire. Cette pièce de théâtre a eu une grande réuſſite, beaucoup de réuſſite. Son livre n'a point eu de réuſſite.)

Il ſe dit quelquefois pour Succès en général. Ainſi on dit, *Il faut voir quelle en ſera la réuſſite*, pour dire, Il faut voir quel en ſera le ſuccès.

REVUE. ſ. f. Recherche, inſpection exacte. (Avant que de ſe coucher, il a fait la revue dans toute ſa maiſon. Ce Supérieur fit la revue dans tous les coins & recoins du Couvent.)

On dit figur. (Faire une revue de ſes actions, de ſa vie paſſée; ſur ſes actions, ſur ſa vie paſſée.)

Il ſe dit principalement, en parlant Des troupes de gens de guerre que l'on met en bataille, & qu'on fait enſuite défiler, pour voir ſi elles ſont complètes, & ſi elles ſont en bon ordre. (Revue d'un Régiment. Revue générale. Le Commiſſaire qui a fait la revue. Il a paſſé tant d'hommes en revue. Revue de Commiſſaire.)

RÉVULSIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui détourne les humeurs vers des parties oppoſées à celles où elles ſe portoient en trop grande abondance.

RÉVULSION. ſ. f. Il ne ſe dit proprement que Du retour des humeurs du corps humain, lorſque le cours vient à en être changé. (Il s'eſt fait une révulſion de l'humeur de la goutte qui a penſé l'étouffer. On lui applique des rubefiants, pour faire révulſion de l'humeur qui lui tombeſt ſur les yeux.)

R E Z

REZ. Prépoſition. Tout contre, joignant. Elle n'a plus d'uſage que dans cette phraſe, *Rez pied, rez terre*, qui ſignifie, Joignant la terre, à fleur de terre. (On a abattu cette maiſon, cette place, ces fortifications, rez pied, rez terre.)

REZ DE CHAUSSÉE. ſ. m. Niveau du terrain. (Le mur n'étoit encore qu'au rez de chauſſée. Depuis le rez de chauſſée juſqu'au haut, il y a tant de toiſes. Les fondations ſont élevées juſqu'au rez de chauſſée. Être logé au rez de chauſſée. Cet appartement eſt élevé de trois marches au-deſſus du rez de chauſſée.) On dit auſſi, (L'appartement de rez de chauſſée, &, Un appartement à rez de chauſſée.)

R H A

RHABILLAGE. ſ. m. Raccommodage. (Voilà un méchant rhabillage.) Il eſt du ſtyle familier.

RHABILLER. v. a. Habiller encore une fois. (Il étoit déshabillé, il a fallu le rhabiller. Il s'eſt rhabillé.)

Il ſignifie auſſi, Fournir de nouveaux habits. (Il en a tant couté à ce Capitaine pour rhabiller ſa Compagnie.)

On dit figur. *Rhabiller*, pour dire, Rectifier ce qu'il y a eu de défectueux dans une affaire, rácher de juſtifier, de diminuer une faute. (Il a rhabillé tout cela du mieux qu'il a pu. Il aura bien de la peine à rhabiller ce qu'il a fait de mal à propos.) Il eſt du ſtyle familier.

RHABILLÉ, ÉE. participe.

RHAPONTIC. *Voy.* RHUBARBE DES MOINES.

R H E

RHÉTEUR. ſ. m. Celui qui enſeigne l'art de bien dire; & ſous cette acception, on ne comprend ordinairement que Ceux des anciens Grecs qui faiſoient profeſſion de donner des règles & des préceptes d'éloquence, ſoit de vive voix, ſoit par écrit. (Parmi les plus célèbres Rhéteurs de la Grèce, on compte Iſocrate, Longin, Denys d'Halicarnaſſe, Démétrius de Phalère, &c.)

On appeloit auſſi *Rhéteurs*, chez les anciens Grecs, Les Orateurs qui traitoient des affaires publiques dans les harangues qu'ils faiſoient au peuple. Et c'eſt dans cette acception qu'on a dit, que (Dans Athènes les Rhéteurs avoient grande part au gouvernement.)

Aujourd'hui, *Rhéteur* ne ſe dit guère qu'en mauvaiſe part, en parlant d'Un homme dont toute l'éloquence conſiſte dans une sèche pratique de l'art. (Cet homme là n'eſt point Orateur, ce n'eſt qu'un Rhéteur.)

RHÉTORICIEN. ſ. m. Celui qui ſait la Rhétorique. (Cet homme-là eſt Rhétoricien. C'eſt un grand Rhétoricien, un excellent Rhétoricien.)

Il ſe prend plus ordinairement pour Un écolier qui étudie en Rhétorique. C'eſt un Rhétoricien, un bon Rhétoricien.)

RHÉTORIQUE. ſ. f. L'art de bien dire. (Enſeigner la Rhétorique. Il ſait fort bien la Rhétorique. Régent, Profeſſeur, Maître de Rhétorique. Profeſſeur en Rhétorique. Les préceptes, les règles de la Rhétorique.)

On appelle *Figure de Rhétorique*, Toute façon de parler que l'Orateur emploie pour donner ou de la force, ou de la grâce, ou du déſeorus. (La métaphore eſt une figure de Rhétorique, l'ironie, la profopopée, l'hypoſypoſe, &c. ſont des figures de Rhétorique.

On appelle *Rhétorique*, La claſſe où l'on enſeigne la Rhétorique dans les Colléges. (Il va dit, *Aller en Rhétorique, être en Rhétorique*, pour dire, Étudier dans la claſſe de Rhétorique.

On appelle auſſi *Rhétorique*, Les traités de Rhétorique. (La Rhétorique d'Ariſtote.)

RHÉTORIQUE, ſe dit quelquefois dans le ſtyle familier, De tout ce qu'on emploie dans le diſcours pour perſuader quelqu'un. Ainſi on dit, *J'ai employé toute ma rhétorique pour eſſayer de le perſuader*, pour dire, J'ai employé toute mon éloquence, j'ai dit, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le perſuader. Et, *Vous y perdrez votre rhétorique*, pour dire, Vous avez beau parler, vous ne le perſuaderez point.

R H I

RHINGRAVE. ſ. m. Comte du Rhin. Il ſe diſoit des Juges, des Gouverneurs de villes ſituées le long du Rhin.

RHINOCÉROS. ſ. m. Sorte de bête ſauvage & féroce, qui a une corne ſur le nez. (Une corne de rhinocéros. Le combat d'un rhinocéros contre un éléphant.)

R H O

RHOMBE. ſ. m. Loſange, figure rectiligne qui a deux angles aigus & deux obtus, & dont les côtés ſont parallèles & égaux.

RHOMBOÏDE. ſ. m. Figure rectiligne qui a deux angles aigus & deux obtus, & quatre côtés, dont il n'y a que ceux qui ſont parallèles qui ſoient égaux.

R H U

RHUBARBE. ſ. f. Plante qui croît en abondance ſur les bords du Volga, appellé autrefois Rha, d'où lui eſt venu ſon nom. On

Digitized by Google

la cultive auſſi à la Chine, d'où nous la tirons aujourd'hui. Sa racine eſt un des meilleurs remèdes que nous ayons.

On appelle *Rhubarbe des Moines*, Une plante qui croît en abondance ſur les montagnes des Alpes, des Pyrénées, d'Auvergne, & que l'on cultive dans nos jardins. Ses propriétés ſont ſemblables à celles de la rhubarbe, mais dans un degré plus foible, en ſorte que l'on en doit donner la doſe. On la nomme auſſi *Rhaponric*.

RHUMATISME. ſ. m. Douleur dans les muſcles, dans les membranes, ou même dans le périoſte, accompagnée de difficulté dans le mouvement volontaire.

Il y a des *Rhumatiſmes* qui entreprennent tout le corps, & d'autres qui ſe jettent ſur une partie ſeulement. (Rhumatiſme douloureux. Il a un rhumatiſme. Il eſt ſujet au rhumatiſme. Rhumatiſme ſur les épaules, ſur les reins, &c. Rhumatiſme univerſel ſur tout le corps. Rhumatiſme goutteux.)

RHUME. ſ. m. Fluxion, cauſée par une humeur âcre, qui ordinairement excite la toux, & rend la voix enrouée. (Grand rhume. Rhume incommode. Rhume de cerveau. Ce rhume lui eſt tombé ſur la poitrine. Son rhume commence à ſe mûrir, à ſe pourrir. Sa fièvre n'eſt qu'une fièvre de rhume.)

RHUS. *Voy.* SUMAC.

R H Y

RHYTHME. ſ. m. Nombre, cadence, meſure. (Le rhythme de la muſique ancienne.)

RHYTHMIQUE. adj. de t. g. Qui appartient au rhythme. (L'harmonie rhythmique.)

R I A

RIANT, ANTE. adj. Gracieux, qui marque de la gaieté, de la joie. (Un viſage riant. Une mine riante. Avoir l'œil riant. Elle a la bouche riante. Il vint à moi d'un air riant.)

Il ſignifie auſſi, Agréable à la vue, qui plaît aux yeux. (Une maiſon riante. Un appartement riant. Un jardin riant. Tout y étoit riant.)

R I B

RIBAUD, AUDE. adj. Luxurieux, impudique. (C'eſt un homme fort ribaud. Une femme ribaude. Les honnêtes gens évitent de ſe ſervir de ce mot.

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un ribaud, un franc ribaud.)

RIBLEUR. ſubſt. m. Qui court les rues la nuit, comme les filoux. (C'eſt un ribleur, un batteur de pavé.) Il eſt vieux & populaire.

RIBORDAGE. ſ. m. Terme de Marine. Dommage que le choc d'un vaiſſeau cauſe à un autre dans le port ou dans la rade, en changeant de place. (Droit de ribordage.)

R I C

RICANEMENT. ſ. m. Action de ricaner.

RICANER. v. n. Rire à demi, ſoit par ſottiſe, ſoit par malice. (Il ne fait que ricaner, c'eſt un ſot. Au lieu de répondre ſérieuſement, il ſe mit à ricaner. C'eſt un mauvais qui ricane ſur tout.)

RICANEUR, EUSE. ſ. Qui ricane. (C'eſt un ricaneur perpétuel. Ricaneur impatient.)

RIC-A-RIC. Façon de parler adv. Avec une exactitude entière, à la rigueur. (Je le ferai payer ric-à-ric. On lui a payé ric-à-ric tout ce qui lui étoit dû. Compter ric-à-ric.) Il eſt du ſtyle familier.

RICH. ſ. m. (On prononce *Riche*.) Eſpèce de loup-cervier aſſez commun en Suède & en Pologne, & dont la peau fournit une très-belle fourure.

Nos Pelletiers appellent *Rich*, Une eſpèce de lapin dont le poil tire ſur le bleu, & approche en quelque ſorte de celui du rich, quant à la couleur.

RICHARD. ſ. m. Qui a beaucoup de bien. Il ne ſe dit ordinairement que des perſonnes d'une condition médiocre. (C'eſt un richard, un gros richard.) Il eſt du ſtyle familier.

RICHE. adj. de t. g. Opulent, qui a beaucoup de bien, qui poſſède de grands biens. (Un homme fort riche, extrêmement riche. Il eſt riche en argent, en meubles, en fonds de terre, en rentes conſtituées. Il eſt riche de ſon patrimoine. Il n'eſt riche que des bienfaits du Roi. Il eſt riche de tant. Une riche héritière. Une riche veuve. C'eſt un homme qui s'eſt fait riche en peu de temps. Cette Communauté, cette Province eſt fort riche. C'eſt la plus riche ville du Royaume. Cet Etat eſt fort riche.)

On dit prov. d'Un homme extrêmement riche, qu' (Il eſt riche comme Créſus, comme un Créſus.) On dit auſſi familièrement, qu' (Il eſt riche comme un Juif, comme un puits, à millions.)

On dit auſſi proverbialement. (Eſt aſſez riche qui ne doit rien, eſt aſſez riche qui eſt content.)

On dit, qu'*Un homme a fait un riche mariage*, pour dire, qu'il a épouſé une femme fort riche.

En parlant d'Un jeune homme à marier très-riche, on dit, que (C'eſt un riche parti.) La même choſe ſe dit plus ordinairement d'Une jeune fille à marier & très-riche.

RICHE, ſe dit ſig. en parlant des biens du corps & de l'eſprit. Riche en mérite. Riche des biens de l'eſprit.)

On dit d'Une femme extrêmement belle, & qui a fort peu de bien, qu' (Elle n'eſt pas riche en biens, mais qu'elle eſt riche en beauté.)

On appelle *Riche taille*, Une taille au-deſſus de la médiocre, & qui eſt bien proportionnée. (Cet homme eſt d'une riche taille. Cette femme eſt de la riche taille.)

RICHE, ſig. quelquefois, Abondant, fertile. (La moiſſon a été riche. Les mines du Potoſi ſont fort riches. C'eſt un pays riche en blés, en vins, en ſel, &c.)

On dit, qu'*Une Abbaye eſt riche en collations*, pour dire, qu'il y a beaucoup de Bénéfices qui en dépendent, & que celui qui en eſt Abbé a droit de conférer. (Cette Abbaye n'a pas beaucoup de revenus, mais elle eſt riche en collations.)

On dit figur. qu'*Une langue eſt riche*, pour dire, qu'Elle eſt abondante en mots & en tours.

RICHE, ſignifie auſſi, De grand prix, magnifique, orné, paré. (Des meubles riches. Des étoffes riches. Un plafond, un lambris fort riche. Un lit riche. Un habit riche. Une riche tapiſſerie. Une riche broderie.)

En parlant De certains ouvrages de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, on dit, qu'*Ils ſont très-riches*, Quand ils ſont chargés de beaucoup d'ornemens bien entendus.

RICHE, ſign. auſſi quelquefois Fécond en idées, en images, en parlant des ouvrages d'eſprit, & de ce qui y a rapport. (Sujet, matière riche. Expreſſion riche. Comparaiſon riche.)

On appelle *Rimes riches*, Celles qui vont au-delà de l'exactitude exigée. (Grage & courage, oreille & pareille, ſévérité & ténérité, couleur & douleur, fatigué & ligué, ſont des rimes riches.)

RICHE, ſe prend quelquefois ſubſtantivement. (Le riche, le pauvre. Un bon Juge rend également Juſtice au riche & au pauvre.)

On appelle *Riche mal-aiſé*. Un homme qui a de grands biens & beaucoup de dettes.

On appelle *Le mauvais riche*, Celui dont Notre-Seigneur a parlé dans l'Evangile. Et on appelle, par comparaiſon, *Mauvais riche*, Un homme fort riche qui n'a point de charité pour les pauvres.

RICHEMENT. adv. D'une manière riche, magnifiquement. (Il eſt richement vêtu, richement paré, richement meublé.)

On dit, *Marier une fille richement*, pour dire, Lui faire épouſer un homme qui a de grands biens; & *Pourvoir richement ſes enfans*, pour dire, Leur donner des établiſſemens conſidérables.

On dit par manière de plaiſanterie, qu'*Une femme eſt richement laide*, pour dire, qu'Elle eſt fort laide.

En parlant de verſification, on dit, qu'*Un Poëte rime richement*, pour dire, qu'il n'emploie ordinairement que des rimes très-riches dans ſes vers.

RICHESSE. ſ. f. Opulence, abondance de biens. (C'eſt le commerce qui fait la richeſſe, la plus grande richeſſe de ce pays-là. Le bétail eſt une grande richeſſe en de certains lieux. Voilà toute ma richeſſe. Toute leur richeſſe conſiſte en blés & en vins.)

On dit prov. (Contentement paſſe richeſſe; & on dit en parlant de ceux qui gagnent leur vie par leur travail, comme les Laboureurs, &c. que (Les enfans ſont la richeſſe des pères.)

RICHESSE, ſe dit en parlant d'Une mine d'or ou d'argent extrêmement riche, pour marquer l'abondance du métal. (La richeſſe de la mine.)

Il ſe dit auſſi De certaines choſes dont la matière ou les ornemens ſont riches & précieux. (Voyez la richeſſe de cet habit, il eſt couvert de perles, de diamans. Il y a bien de la richeſſe dans cette tapiſſerie, elle eſt toute rehauſſée d'or. La richeſſe d'une étoffe.)

RICHESSE, ſe dit en parlant De l'exactitude & de la juſteſſe des rimes. (La richeſſe des rimes contribue beaucoup à la beauté de la Poëſie.)

On dit auſſi figur. *La richeſſe d'une Langue*, dans le même ſens qu'on dit, qu'*Une Langue eſt riche*.

RICHESSES, au pluriel & au propre, ſignifie toujours De grands biens. (Grandes, immenſes, prodigieuſes, inſtimables, innombrables richeſſes. Les richeſſes énorgueuſſiſſent. Acquérir, poſſeder, accumuler, amaſſer, enaſſer des richeſſes. Des richeſſes mal acquiſes. Le mépris des richeſſes.)

RICIN. ſ. m. ou PALME DE CHRIST. Plante qui croît en Eſpagne & en Candie, à la hauteur des plus grands arbres, mais qui dans nos climats ne s'élève que de cinq ou ſix pieds. Le fruit eſt un purgatif violent, & que les Médecins n'emploient qu'avec grande circonſpection.

RICOCHET. ſ. m. Bond que fait une pierre plate, ou quelqu'autre choſe ſemblable,

Digitized by Google

jettée obliquement sur la surface de l'eau. (Une pierre plate & légére eſt bonne à faire des ricochets. Faire quatre ricochets du même coup.)

On dit proverbialement d'Un homme qui a plus de revenu qu'il ne lui en faut pour vivre ſuivant ſa condition, qu'*Il a tant pour faire des ricochets*, pour dire, qu'il lui en reſte beaucoup pour employer à ſes fantaiſies.

En parlant d'Une nouvelle qu'on ne tient pas de la premiére main, mais qui avoit fait beaucoup de circuits auparavant, on dit auſſi proverb. qu' (Elle eſt venue par ricochet.)

En termes de Taſtique, on dit, *Battre à ricochet*, pour dire, Battre une Place aſſiégée avec des piéces qui, au lieu d'être oppoſées perpendiculairement à la face d'un baſtion ou d'une demi-lune, ſont au contraire placées en batterie ſur le prolongement de cette face, & qui tirent à toute volée, c'eſt-à-dire, à la maniére des mortiers; en ſorte que le boulet vient plonger ſur le rempart derriére le parapet, où il fait pluſieurs bonds & nuit beaucoup aux aſſiégés.

RICOCHET, s'eſt dit autrefois d'une eſpéce de petit oiſeau qui répéte continuellement ſon ramage; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit proverbialement, *C'eſt la chanſon du ricochet*, pour dire, C'eſt toujours le même diſcours.

R I D

RIDE. ſ. f. Pli qui ſe fait ſur le front, ſur le viſage, ſur les mains, & qui vient ordinairement par l'âge. (Avoir des rides ſur le viſage. Elle a ſoixante ans, & n'a pas encore une ſeule ride. Il a le front plein de rides, couvert de rides. Les rides commencent à lui venir, à paroître ſur ſon viſage. Il a beau cacher ſon âge, on le connoît par ſes rides. Les rides de la vieilleſſe. Se faire des rides en fronçant le front par chagrin, par excés d'attention.)

On dit figur. *Le vent forme des rides ſur l'eau, ſur la riviére*, Quand il friſe légérement la ſurface de l'eau, & qu'il y fait comme de petits plis.

RIDEAU. ſ. m. Morceau d'étoffe, de toile, &c. qu'on emploie pour cacher, couvrir, entourer, ou conſerver quelque choſe, & auquel ſont attachés des anneaux qui coulent ſur une ringle, & par le moyen deſquels on le tire. (Rideau de taffetas. Rideau de damas, de ſerge, de toile. Rideau de lit. Rideau de carroſſe. Rideau de fenêtre. Rideau qui ſe met devant un tableau, devant des tablettes, &c. Tirez le rideau. Ouvrir le rideau.)

TIRER LE RIDEAU. Façon de parler dont on ſe ſert indifféremment, tant pour dire, Cacher quelque choſe avec le rideau, que pour dire, Ôter le rideau de devant quelque choſe. (Tirer le rideau ſur un tableau. Tirez le rideau de devant ce tableau. Tirez les rideaux de mon lit.) *Tirez le rideau, je veux dormir*, c'eſt-à-dire, Fermez le rideau. *Tirez le rideau que je me léve*, c'eſt-à-dire, Ouvrez le rideau.

Lorſqu'on veut faire entendre qu'il ne faut point parler, ni s'occuper l'eſprit de quelque choſe de fâcheux, de déſagréable, on dit figurément, que (C'eſt une choſe ſur laquelle il faut tirer le rideau. Il faut tirer le rideau ſur tous nos malheurs paſſés. Tirons le rideau ſur ces temps funeſtes.)

On dit figurém. & proverb. *Tirez le rideau, la farce eſt jouée*, pour dire, qu'Une affaire eſt finie, & qu'il n'y a plus rien à attendre.

On appelle auſſi *Rideau*, Une petite élévation de terre qui a quelque étendue en longueur, & derriére laquelle on peut ſe cacher pour n'être pas vu. (Il y avoit un rideau dans cette plaine, derriére lequel les Mouſquetaires ſe mirent à couvert. On mit l'Infanterie derriére un petit rideau.)

RIDELLE. ſ. f. Un des côtés d'une charrette, fait en forme de râtelier. (La ridelle de la charrette empêche que ce qui eſt dedans ne tombe. Une des ridelles ſe rompit.)

RIDER. v. a. Faire des rides, cauſer des rides. (Les années lui ont ridé le viſage. Cette grande maladie l'a tout ridé. Le chagrin ride le front.)

Il eſt auſſi récip. (Son viſage commence à ſe rider. Au moindre chagrin qu'il a, ſon front ſe ride.)

RIDER, en termes de Marine, ſignifie, Accourcir une voile avec des ris. (Rider les voiles.)

RIDÉ, ÉE. participe. (Le front ridé. Les mains ridées.)

RIDICULE. adj. de t. g. Digne de riſée, de mocquerie. (Que cela eſt ridicule! Il nous dit des choſes ſi ridicules. Cet homme-là s'eſt rendu ridicule. Manière, poſture, diſcours ridicule.)

Il eſt quelquefois ſubſtantif: ainſi on dit, *C'eſt un ridicule*, pour dire, C'eſt un homme ridicule. (C'eſt une petite ridicule.)

Il ſignifie encore, Ce qu'il y a de ridicule dans une perſonne, dans une choſe. (Il n'y a perſonne dont il ne trouve le ridicule. Il remarque, il ſaiſit le ridicule de chaque choſe. Donner un ridicule à quelqu'un.)

On dit, *Tomber dans le ridicule, dans un grand ridicule*, pour dire, Devenir ridicule.

On dit auſſi, *Se donner un ridicule, un grand ridicule*, pour dire, Se rendre ridicule par ſes manières, par ſa conduite.

EN RIDICULES. Façon de parler adverbiale, qui ne ſe met qu'avec ces mots, *Tourner*, ou *Traduire*. (On l'a tourné, on l'a traduit en ridicule. On les a tournés en ridicule.)

RIDICULEMENT. adv. D'une maniére ridicule. (Il chante, il danſe ridiculement.)

RIDICULISER. v. a. Rendre ridicule, tourner en ridicule. (Ridiculiſer un homme. Ridiculiſer l'action la plus ſérieuſe.) Il n'a d'uſage que dans le ſtyle familier.

RIDICULISÉ, ÉE. participe.

RIDICULITÉ. ſubſt. ſém. Action ou parole ridicule. Il n'eſt que du diſcours familier.

R I E

RIÉBLE. *Voyez* GRATERON.

RIEN. ſ. m. Néant, nulle choſe. (Dieu a créé le monde de rien. Dans l'ordre de la nature, rien ne ſe fait de rien. Rien n'eſt plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus néceſſaire. Rien ne me plaît davantage. Il n'y a rien de ſi fâcheux que de... Il ne fait rien. Il ne ſent rien. Je ne dis rien. Il ne répond rien. Je ne demande rien. C'eſt un homme qui n'aime rien, qui ne ſe ſoucie de rien. Cela ne ſignifie rien. Ne prouve rien. Ce n'eſt rien moins que ce que vous penſez. Il n'en eſt rien, il ſemble que cela ſe ſoutienne ſur rien, que cela ne tienne à rien, que cela ne porte ſur rien. Tenez cette affaire ſecrête, n'en dites rien. Ne faites ſemblant de rien. Ne ſavoir rien. Je ne lui ai rien fait ni rien dit. Vous ne faites rien. Cela ne vaut rien. Je ne ſerois cela pour rien qui vaille, pour rien du monde, pour rien au monde. N'y a-t-il rien de nouveau? Je compte cela, je compte cet homme-là pour rien. Que vous a coûté cela? rien. Tout ou rien. Tout cela n'aboutit à rien. Cet homme n'eſt bon à rien. Ce que vous dites & rien, c'eſt la même choſe. Moins que rien. Un peu plus que rien. Si peu que rien. Rien du tout.)

On dit ſam. *Ne ſavoir rien de rien, ne dire rien de rien*, pour ſignifier, Ne ſavoir abſolument rien, ne dire rien du fait principal, ni des circonſtances qui peuvent y avoir rapport.

On dit, qu'*Une affaire ne tient à rien*, pour dire, que Rien n'empêche qu'elle ne ſe faſſe. Et on dit, qu'*Il ne tient à rien qu'il ne ſe faſſe*, pour dire, Il ne s'en faſſut preſque rien.

On dit proverbialement qu'*On ne fait rien de rien*, pour dire, qu'On ne ſauroit réuſſir dans aucune affaire, dans aucune entrepriſe, ſi on n'a du moins quelque choſe, quelques moyens, quelques ſecours pour y parvenir. Et on dit, qu'*On ne fait rien pour rien*, pour dire, qu'il faut preſque toujours quelque vue d'intérêt perſonnel dans les ſervices qu'on rend aux autres.

On dit prov. d'Un mauvais ménager qui n'entend pas ſes affaires, d'un homme qui diſſipe fort bien mal à propos, qu' (Il ſait de cent fous quatre livres, & de quatre livres rien.)

On dit, qu'*Une choſe s'eſt réduite à rien*, pour dire, qu'il n'en eſt preſque rien reſté. Et la même phraſe ſe dit auſſi en parlant d'Une affaire dont on ſe promettoit un grand ſuccès, & qui n'en a eu aucun.

On dit d'Un homme qui n'a aucun emploi, ou qui n'en a plus, qu' (Il ne fait rien, qu'il ne fait plus rien.)

On dit, qu'*Un homme eſt venu de rien*, qu'*il s'eſt élevé de rien*, & abſolument, que *c'eſt un homme de rien*, pour dire, qu'il eſt d'une fort baſſe naiſſance.

On dit, *Cet homme ne m'eſt rien*, pour dire, Il n'eſt point mon parent. On dit auſſi, *Cet homme ne m'eſt rien, cela ne m'eſt de rien*, pour dire, Je n'y prends nul intérêt. Il eſt du ſtyle familier.

RIEN, ſig. quelquefois, par exagération, Peu de choſe. (Il a eu cette maiſon-là, cette terre-là pour rien. Il ne m'a donné que cent écus, il n'a envoyé que deux cents hommes de ſecours, ce n'eſt rien. Il mange très-peu, il vit de rien. En ce pays-là on vit pour rien. Il ſe fâche de rien. Un rien le fâche. Il ſeroit une querelle ſur rien.)

On dit, *Il n'y a rien que nous l'avons vu, il n'y a rien qu'il étoit ici*, pour dire, Il y a peu de temps que.... Et on dit auſſi, *En moins de rien*, pour dire, En très-peu de temps.

RIEN, s'emploie auſſi quelquefois, pour ſignifier Quelque choſe. (S'il y a rien qui me plaiſe, c'eſt.... Y a-t-il rien de ſi beau que.... Qui vous dit rien? Qui vous reproche rien?)

RIEN, ſe met quelquefois au pluriel. (Il nous fait bien prendre de la peine pour

Digitized by Google

des riens.) *Toutes ces difficultés, toutes ces objections sont des riens*, pour dire, Sont des bagatelles, des choses de nulle importance.

On dit aussi De ceux dont les discours sont pleins de belles paroles fans qu'il y ait aucune solidité, que (Ce sont des diseurs de riens, de grands diseurs de riens.)

RIEUR, EUSE. f. Celui, celle qui rit. (Faites taire tous ces rieurs-là.)

Il fig. aussi, qui aime à rire. (C'est un grand rieur, une grande rieuse.)

Il fig. encore, Qui raille, qui se moque. (Vous êtes un rieur.)

On dit, *qu'Un homme a les rieurs de son côté*, pour dire, qu'il a pour lui l'approbation du plus grand nombre; que ceux qui ont le plus de crédit & d'autorité, & qui sont capables de faire valoir les choses, sont pour lui.

On dit dans le même sens. (Il a raison, mais les rieurs ne sont pas de son côté. Vous n'aurez pas les rieurs pour vous.)

R I G

RIGIDE. adj. de t. g. Sévère, exact, austère. (C'est un homme rigide, trop rigide, qui ne pardonne rien ni aux autres, ni à lui-même. Un confesseur rigide. Un Censeur rigide. Un rigide observateur des Lois. Pour rétablir la discipline dans les troupes, il faut choisir des Officiers, des Inspecteurs qui soient un peu rigides. Un homme qui a une vertu austère & rigide. Une morale rigide.)

RIGIDE, se dit aussi en parlant De ceux qui étant d'une Religion, d'une Secte, font profession publique d'en soutenir tous les dogmes, sans la moindre altération: & c'est dans ce sens qu'on dit, (Un Anglican rigide. Un Calviniste rigide.)

On le dit aussi en parlant De ceux qui s'attachent scrupuleusement à tous les dogmes d'un Philosophe; & c'est dans ce sens qu'on dit, *Un Cartésien rigide*, pour dire, Un homme attaché à toutes les opinions de Descartes.

RIGIDEMENT. adv. Avec rigidité. (Il a jeûné tout le Carême fort rigidement. Un Magistrat qui examine tout fort rigidement.)

RIGIDITÉ. f. f. Grande sévérité, exactitude, austérité. (Les Magistrats font observer la Loi contre les duels avec une extrême rigidité. La rigidité de ses mœurs. La rigidité de la morale, de la discipline qu'il veut établir.)

RIGODON. f. m. Sorte d'air. (Chanter un rigodon. Jouer un rigodon.)

Il se dit aussi De la danse qu'on danse sur cet air-là. (Danser un rigodon.)

RIGOLE. f. f. Petite tranchée, petit fossé qu'on fait dans la terre, ou petit canal qu'on creuse dans des pierres de taille, pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un pré, &c. (Faire une rigole. Faire des rigoles.)

RIGOLE, se dit aussi Des petites tranchées qu'on fait pour planter des bordures de bois, de lavande, de thym, ou des palissades de charmes, d'ifs, &c. (Une rigole de tant de pieds de profondeur.)

RIGORISME. f. m. Morale trop sévère. (Cela n'est point permis dans les principes du rigorisme.)

RIGORISTE. f. m. Celui qui pousse trop loin la sévérité dans la Morale. (Il y a des Rigoristes dans toutes les Religions.)

RIGOUREUSEMENT. adv. Avec rigueur, d'une manière dure & sévère. (Il l'a traité rigoureusement. Punir rigoureusement.)

RIGOUREUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de sévérité dans sa conduite, dans ses maximes à l'égard des autres. (C'est un homme rigoureux qui n'excuse rien, qui ne pardonne rien. Vous ne relâchez rien de vos droits, vous êtes trop rigoureux. C'est un créancier fort rigoureux. Un Juge, un Magistrat rigoureux.)

RIGOUREUX, se dit aussi Des choses. Ainsi on dit, (Un Arrêt rigoureux. Une Sentence rigoureuse. Avoir une conduite rigoureuse. Faire une rigoureuse pénitence. Souffrir un supplice, un tourment rigoureux. Subir un examen rigoureux.)

On dit, *Hiver rigoureux, faison rigoureuse*, pour dire, Hiver trop, âpre, fâcheux; faison rude, fâcheuse, insupportable.

RIGUEUR. f. f. Sévérité, dureté, austérité. (Grande, extrême, insupportable rigueur. Vous me traitez avec la dernière rigueur, avec trop de rigueur. Tenir rigueur à quelqu'un. Avoir trop de rigueur pour quelqu'un. Vous ne devriez pas lui tenir cette rigueur. Avec rigueur. Il traite ses valets avec une grande rigueur. La rigueur des tourmens, des supplices. Il est fort du Couvent, parce qu'il n'a pu soutenir la rigueur de la Règle.)

On dit, *La rigueur de la saison, la rigueur de l'hiver, la rigueur du froid*, pour dire, L'âpreté du froid, &c.

RIGUEUR, fig. aussi, Grande exactitude, sévérité dans la Justice. (Les Juges font obligés de suivre la rigueur des Lois, la rigueur des Canons. Juger suivant la rigueur des Ordonnances.)

On appelle la Loi de Moïse, *La Loi de rigueur*, par opposition à la Loi nouvelle, qu'on appelle *La Loi de Grâce*.

On appelle *Le droit de rigueur*, Les Juges d'une Justice réglée, à la différence des Arbitres qui jugent d'ordinaire à l'amiable. On appelle aussi *Juges de rigueur*, Les Juges subalternes, à la différence des Juges qui jugent en dernier ressort, & qui peuvent quelquefois adoucir la rigueur de la Loi.

En matière bénéficiale, on appelle *Mois de rigueur*, Les mois de Janvier & de Juillet, parce que le Collateur Ecclésiastique est obligé de conférer au plus ancien des Gradués insinués, certains Bénéfices qui ont vaqué dans l'un ou dans l'autre de ces mois.

On dit fig. (La rigueur du sort, la rigueur du destin, des destins.) Et on dit aussi fig. (La rigueur, les rigueurs d'une Belle, d'une Maîtresse. Il se plaint des rigueurs de sa Maîtresse.)

À LA RIGUEUR, À LA DERNIÈRE RIGUEUR, À TOUTE RIGUEUR, EN RIGUEUR. Façons de parler adverbiales, pour dire, Dans la dernière exactitude, avec une extrême sévérité, sans faire aucune grâce. (Observer les Lois à la rigueur, à toute rigueur, en rigueur. En toute rigueur on ne peut le condamner qu'à...)

On dit aussi, *A la rigueur*, pour dire, Trop à la lettre, sans modification. (Expliquer une Loi à la rigueur. Il ne faut pas prendre ce qu'il dit à la rigueur.)

R I M

RIMAILLER. v. n. Il se dit De ceux qui font beaucoup de méchans vers. (Il ne fait que rimailler.)

RIMAILLEUR. sub. m. Qui fait beaucoup de méchans vers. (Ce n'est qu'un rimailleur.)

RIME. f. f. Uniformité de son dans la terminaison de deux mots. (Armet, rharmet, belle, rebelle, sont de bonnes rimes. Rime masculine. Rime féminine. Rime heureuse. Rime riche. Rime fausse. Rimes redoublées. Il faut éviter les rimes dans la césure des vers. La contrainte de la rime empêche souvent qu'on ne puisse exprimer sa pensée aussi-bien qu'on le voudroit.)

On dit, *Mettre en rimes, mettre en rime*, pour dire, Mettre en vers. En ce sens il vieillit.

On appelle *Rimes croisées*, Les rimes masculines & féminines, qui sont mêlées & entrelacées les unes avec les autres. Et on appelle *Rimes plates*, Celles qui ne font point croisées.

On dit prov. *Il n'y a ni rime ni raison dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait*, pour dire, qu'il n'y a point de bon sens, & que tout y est mauvais.

RIMER. v. n. Il se dit Des mots dont les dernières syllabes ont la même terminaison, & forment le même son. (Ces deux mots riment bien, ces deux autres ne riment pas, riment mal. Rimer richement. Ce mot ne rime pas avec celui-là.)

On appelle, *Rimer à la fois aux yeux & aux oreilles*, Lorsque les syllabes qu'on fait rimer ont le même son, & font orthographiées de même.

On dit, *qu'Un Poëte rime bien*, pour dire, qu'il n'emploie que des rimes exactes dans ses vers; & *qu'Il rime mal*, pour dire, qu'il emploie de mauvaises rimes.

On dit aussi, *Rimer*, pour dire, Faire des vers. (Il emploie tout son temps à rimer. Son plus grand plaisir est de rimer.) En ce sens, il se dit avec quelque sorte de mépris.

On dit quelquefois, *Rimer*, pour dire, Faire rimer; & alors il se prend activement. (On ne doit pas rimer *perdu* avec *vertu*.)

Il se prend aussi quelquefois activement, pour dire, Mettre en vers. (Il a rimé ce conte. Je veux rimer cette histoire.)

RIMÉ, ÉE. particip. (Voilà un sonnet dont les pensées sont belles, mais il est mal rimé. Ce Poëme-là n'est que de la prose rimée.)

On appelle *Bouts-rimés*, Des mots qui riment, & qu'on donne à un Poëte pour faire, soit un sonnet, soit quelque autre sorte de Poëtie. (Remplir des bouts-rimés. Voilà des bouts-rimés bien difficiles à remplir.) Et on appelle aussi *Bouts-rimés*, Toute petite pièce de vers faite sur des bouts-rimés.

RIMEUR. f. m. Ce terme ne se dit guère que par mépris, en parlant D'Un mauvais Poëte.

On peut dire pourtant D'Un homme qui n'emploie que des rimes très riches dans ses vers, que (C'est un excellent rimeur.)

R I N

RINCEAU. f. m. Feuillage que l'on emploie dans les ornemens de Peinture & d'Architecture. (Dans ce plafond il y a des rinceaux bien peints, bien sculptés.) Il se dit aussi en Blason, Des branches chargées de feuilles.

RINCER. v. a. Nettoyer en lavant & en frottant. Il ne se dit que Des verres, des tasses, & de quelques autres vases. (Rin-

Digitized by Google

cez ces verres. Il faut rincer cette cruche, cette bouteille.)

On dit auſſi, *Rincer ſa bouche*, pour dire Laver ſa bouche. (Il ſe rince la bouche tous les matins.)

RINCÉ, ée. participe.

On dit populairement d'un homme qui a été fort mouillé, qu' (Il a été bien rincé.)

RINÇURE. ſ. f. L'eau avec laquelle on a rincé un verre, une bouteille. (Jetez ces rinçures.)

On dit par exagération, (On a mis trop d'eau dans ce vin-là, ce n'eſt que de la rinçure, que de la rinçure de verre.)

RINGRAVE. ſ. f. On appeloit auſſi autrefois une culotte fort ample, garnie d'aiguillettes & de rubans.

R I O

RIOTER. v. n. Diminutif de rire. Il eſt familier.

R I P

RIPAILLE. ſ. f. Il n'a d'uſage que dans cette façon de parler, *Faire ripaille*, qui ſignifie, Faire grand'chére, Faire la débauche à table. Il eſt populaire.

RIPOPE. ſ. m. Terme populaire. Mélange que font les Cabaretiers de différens reſtes de vin. Il ne ſe dit que par mépris. (Ce vin-là n'eſt que du ripopé. Ce n'eſt qu'un méchant ripopé.)

On le dit auſſi Du mélange de différentes liqueurs, de différentes ſauces. (Quel ripopé faites-vous là ?)

On le dit auſſi figurément d'un diſcours où l'on a mêlé différentes choſes qui ne ſont qu'un méchant compoſé. Il eſt du ſtyle familier.

RIPOSTE. ſ. f. Réponſe vive faite ſur le champ, repartie prompte pour repouſſer quelque raillerie. (Avoir la ripoſte prête, la ripoſte en main. Il lui fit une ripoſte fâcheuſe. Il eſt prompt, il eſt vif à la ripoſte.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

Il ſe dit figur. & famil. De ce qui ſe fait ſur le champ pour repouſſer quelque injure. (Il lui donna un démenti, la ripoſte fut un ſoufflet, fut d'un ſoufflet.)

Il ſignifie, en termes d'Eſcrime, Une botte que l'on porte en parant.

RIPOSTER. v. n. Répondre, repartir vivement & ſur le champ pour repouſſer quelque raillerie. (On lui fit une raillerie, il ripoſta fort à propos. Si vous le fâchez, il ripoſtera d'une manière qui vous déplaira, il vous ripoſtera quelque choſe de déſagréable.) Il eſt actif dans cette dernière phraſe.

Il ſignifie figurément, Repouſſer vivement quelque injure. (On avoit fait une ſatyre contre lui, il ripoſta par une ſatyre plus vive. Dans ce combat il reçut un coup d'épée dans la cuiſſe, & il ripoſta d'un coup au travers du corps.) Il n'eſt que du ſtyle familier dans le propre & dans le figuré.

RIPOSTER, en termes d'Eſcrime, C'eſt parer & porter la botte du même mouvement.

RIPUAIRE. adj. Qui ſe diſoit des anciens peuples des bords du Rhin & de la Meuſe, & qui ſe dit encore du code de leurs Loix. (La Loi Ripuaire.)

R I R

RIRE. v. n. *Je ris, tu ris, il rit. Nous rions, &c. Je riois. Je ris. J'ai ri. Je rirai. Ri ou ris, rions. Que je rie. Que je riſſe. Je rirois, &c.* Faire un certain mouvement de la bouche, cauſé par l'impreſſion qu'excite en nous quelque choſe de plaiſant. (Éclater de rire. Se tenir le côtés de rire. Rire à gorge déployée. Crever de rire. Étouffer de rire. Pouffer de rire. Rire de rire. Il nous prend faire mourir de rire. Il y a ſujet de rire. Qui pourroit s'empêcher, ſe tenir de rire ? Rire de bon cœur. Rire de tout ſon cœur. Rire de ſouvenir. Rire aux larmes, juſqu'aux larmes. Rire comme un fou. Faire un conte pour rire. Tout le monde ſe prit, ſe mit à rire. Rire ſans ſujet. Rire hors de propos. Il ne ſauroit parler de cela ſans rire.)

On dit, *qu'il n'y a pas le mot pour rire, qu'on ne trouve pas le mot pour rire dans un ouvrage*, pour dire, qu'il n'y a rien de plaiſant dans un ouvrage qui eſt fait pour réjouir.

On dit, *Et de rire*, pour dire, Et alors on ſe nit à rire. Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Pincer ſans rire*, pour dire, Se moquer de quelqu'un, ſans faire ſemblant d'en avoir le deſſein. Il eſt familier.

On dit d'Une choſe qui donne de la joie à quelqu'un, mais qui fait de la peine à d'autres, qu'(Il n'y a pas à rire pour tout le monde.) Et on dit dans le même ſens, (Il n'y a pas trop à rire pour vous, de quoi rire pour vous. Il n'y a pas tant à rire.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme rit du bout des dents, ne rit que du bout des dents*, pour dire, qu'Il ne rit pas de bon cœur. On dit auſſi, *Rire ſous cape, rire dans ſa barbe*, pour dire, Être bien aiſe de quelque choſe, & n'en rien témoigner.

En parlant De ceux qui ſont tellement tranſportés de joie, qu'ils en paroiſſent comme extaſiés, on dit prov. qu'(Ils tient aux Anges.) Et on le dit auſſi De ceux qui rient ſeuls, mal-ſeant & ſans ſujet connu.

RIRE, ſe dit au figuré, en parlant De ce qui eſt agréable, de ce qui plaît. Ainſi on dit, *Tout rit dans cette maiſon de campagne, tout rit dans ces prés, dans ce bocage*, pour dire, que Tout y eſt agréable, que tout y plaît aux yeux. On dit auſſi, *Cela rit à l'imagination*, pour dire, Cela plaît à l'imagination.

On dit auſſi figurément d'Un homme heureux, à qui tout réuſſit, que (La fortune lui rit, *que* tout lui rit, que tout rit à ſes déſirs.)

RIRE, ſignifie quelquefois, dans le ſtyle familier, Se divertir, ſe réjouir. (Nous ferons compagnie, nous rirons bien. Venez avec nous, nous ritons. C'eſt un bon garçon qui aime à rire.)

On dit, *Rire aux dépens d'autrui*, pour dire, Se divertir à relever les défauts, à faire ſervir le ridicule de quelqu'un.

On dit proverbialement, *Marchand qui perd ne peut rire*, pour dire, que Quand on eſt dans le malheur, ou que l'on ſouffre quelque perte, on n'eſt pas d'humeur à ſe réjouir.

On dit proverb. *Se chatouiller pour ſe faire rire*, pour dire, Faire tout ce qu'on peut pour ſe réjouir.

On dit proverbialement à quelqu'un qui ſe réjouit trop tôt, & dont on veut rabattre la joie, en lui faiſant entrevoir quelque revers, (Rira bien, qui rira le dernier.)

RIRE, ſignifie encore, Railler, badiner, ne parler pas tout de bon, n'agir pas ſérieuſement. (Eſt-ce que vous riez, ou ſi c'eſt tout de bon ? Il ne diſoit cela que pour rire, vous auriez tort de vous en offenſer. Eſt-ce pour rire que vous dites, que vous faites cela ? Tout en riant il m'a pas laiſſé de lui dire ſes vérités.)

RIRE, ſignifie auſſi quelquefois, Ne ſe point fouciet, témoigner qu'on ne tient point de compte, qu'on ne ſe ſoucie point, ſe moquer. (Il rit de toutes les remontrances qu'on lui fait. Ses menaces ne m'étonnent point, je n'en fais que rire.)

On dit, *Rire de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de quelqu'un. Et, *Rire au nez de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de quelqu'un en face. Il eſt familier.

On dit, qu'*Un homme apprête à rire*, pour dire, qu'Il donne ſujet de ſe moquer de lui. Il eſt du ſtyle familier.

On dit communement à un homme qui tient des diſcours, qui fait des propoſitions déraiſonnables, *Vous me faites rire*, pour dire, Ce que vous dites, ce que vous propoſez eſt riſible, eſt digne de moquerie.

SE RIRE. v. réc. Se moquer. (Il ſe rit de vous. Il ſe rit de vos vains projets. Je me ris de ſes menaces. Riez-vous-en tant qu'il vous plaira.)

RIRE. ſ. m. Action de rire. (Cette femme a le rire agréable, charmant. Un rire moqueur. Un rire fou & extravagant. Un rire forcé. Rire ſardonique, *ou* ſardonien, *c'eſt-à-dire*, Un rire forcé. De grands éclats de rire. Il lui prit un rire fou qu'il ne put retenir.)

R I S

RIS. ſ. m. Il ſignifie la même choſe que *Rire*, ſ. (Ris agréable. Ris dédaigneux & moqueur. Ce n'eſt pas un véritable ris, c'eſt un ris forcé, un ris amer. Un ris qui ne paſſe pas le nœud de la gorge. Tout eſt en joie dans cette maiſon, on n'entend que des ris continuels, des ris éclatans.)

On dit figur. & poétiquement, en parlant d'Une belle perſonne, que (Les Grâces & les Ris la ſuivent par tout. Les Amours, les Ris & les Jeux.)

RIS SARDONIQUE, *ou* SARDONIEN. Eſpéce de ris convulſif, cauſé par une contraction dans les muſcles du viſage.

On dit figurément d'Un homme qui fait ſemblant de rire, qu' (Il a un ris ſardonien.)

RIS. ſ. m. Sorte de grain. *Voyez* RIZ.

RIS. ſ. m. Glandule qui eſt ſous la gorge du veau, & qui eſt un manger aſſez délicat. (Un ris de veau. Des ris de veau.)

RIS. ſ. m. pl. Terme de Marine. Cailleti qui ſont à une voile, trois pieds au-deſſous de la vergue, & dans leſquels on paſſe de petites cordes qu'on nomme *Garcettes*, pour raccourcir ſa voile, quand le vent eſt trop fort; ce qui s'appelle, *Prendre des ris.*

RISBAN. ſ. m. Terme de Fortification. Terre-plain garni de canons pour la défenſe d'un port. (Le risban de Dunkerque.)

RISDALE. ſ. f. Nom d'une monnoie d'argent en Allemagne, qui vaut environ cinquante ſous.

RISÉE. ſ. f. Grand éclat de rire que font pluſieurs perſonnes enſemble, en ſe moquant de quelqu'un ou de quelque choſe. (Il s'éleva une grande riſée, une riſée univerſelle de toute l'aſſemblée. On fit de grandes riſées.)

Il ſignifie auſſi ſimplement, Moquerie. (Vous vous expoſez à la riſée du public. Être l'objet de la riſée de la compagnie.)

RISÉE, ſe prend quelquefois pour L'objet de la riſée, comme en ces phraſes, (Il eſt

Digitized by Google

devenu la risée de tout le monde, la risée du public, de la ville. Il fut la risée de toute la compagnie.)

On dit auſſi dans le même ſens, (Je ne veux point ſervir de riſée à mon ennemi. Je ne prétends point lui ſervir de riſée.)

RISIBILITÉ. ſ. f. Terme de l'Ecole. Faculté de rire. (La riſibilité eſt le propre de l'homme.)

RISIBLE. adj. de t. g. Qui a la faculté de rire. Ce mot dans cette acception eſt pris de l'Ecole, & n'a d'uſage qu'en parlant De l'homme, duquel les Philoſophes diſent, (C'eſt un animal riſible.)

Dans le diſcours ordinaire, il ſignifie, Qui eſt propre à faire rire. (Ce conte eſt fort riſible. Cette farce eſt une des plus riſibles qu'on ait encore vues.)

Il ſignifie encore, Digne de moquerie; & alors il ſe dit auſſi bien Des perſonnes que des choſes. (C'eſt un homme riſible. Ce que vous dites-là eſt riſible.)

RISQUABLE. adj. de t. g. Qui a du riſque. (Une affaire, un projet riſquable.)

RISQUE. ſ. m. Péril, danger. (Grand riſque. Il n'y a nul riſque à cela. N'expoſer au riſque de... J'en courrai le riſque. Courir riſque de la vie. Il courut grand riſque d'être condamné.)

En parlant d'Un homme qui a entrepris quelque choſe, & qui veut bien courir le hazard de tout ce qui en peut arriver, on dit proverbialement, qu'(Il l'a entrepris à ſes riſques, périls & fortunes.)

On dit auſſi proverbialement, *A toute riſque*, pour dire, A tout hazard; & dans cette phraſe, *Riſque* eſt feminin.

RISQUER. v. a. Hazarder, mettre en danger. (Riſquer la vie, ſon honneur, ſa réputation, ſon argent. Vous riſquez de beaucoup perdre pour peu gagner. Riſquer le tout pour le tout. Vous ne pouvez faire cela ſans riſquer.)

RISQUÉ, ÉE. participe.

RISSOLE. ſ. f. Sorte de menue patiſſerie qui eſt faite de viande hachée, enveloppée dans de la pâte, & frite dans du ſaindoux.

RISSOLER. v. a. Cuire, rôtir de manière que ce que l'on rôtit, prenne une couleur rouſſe & appétiſſante. (Le feu a bien riſſolé ce cochon de lait. Il l'a trop riſſolé.) Il eſt auſſi réciproque. (Cette viande commence à ſe riſſoler.)

RISSOLÉ, ÉE. participe. (De la viande bien riſſolée.)

On dit d'Un homme fort hâlé, & dont le ſoleil a brûlé la peau du viſage, qu'(Il a le viſage riſſolé.)

R I T

RIT, ou RITE. ſubſt. m. Ordre preſcrit des cérémonies qui ſe pratiquent dans une Religion. Il ſe dit plus ordinairement De ce qui regarde la Religion Chrétienne, & il n'eſt guére en uſage que dans le Dogmatique. Le rit de l'Egliſe Romaine eſt différent de celui de l'Egliſe Grecque. Le rit Grec. Le rit Latin. Le rite Grec. Le rite Latin.) On dit toujours *Rites*, au pluriel. (Il y a différens rites. Il y a à Rome une Congrégation des Rites. Décret de la Congrégation des Rites. Les Rites Gallican, Mozarabe, Gothique.)

RITOURNELLE. ſubſt. f. Petite ſymphonie qui précéde un chant, & qui quelquefois le ſuit. (Cette ritournelle ne convient pas au chant.)

RITUEL. ſubſtantif m. Livre contenant les cérémonies, les prières, les inſtructions, & au tres choſes qui regardent l'adminiſtration des Sacremens, particuliérement les fonctions curiales. (Le Rituel Romain. Le Rituel de Paris. On a imprimé un nouveau Rituel.)

R I V

RIVAGE. ſubſtantif m. Les rives, les bords de la mer. (Le long du rivage. Au rivage. Sur le rivage de la mer. (Il ſe dit auſſi poétiquement Des rivières. (Sur le rivage de la Seine.)

RIVAL, ALE. ſubſt. Concurrent en amour. (Ils aiment tous deux la même fille, ils ſont rivaux. Voilà votre rival. Un dangereux rival. Un foible rival. Il a ſupplanté tous ſes rivaux. Il a une belle rivale, une dangereuſe rivale.)

Il ſe dit figur. De tous ceux qui aſpirent, qui prétendent en même temps à la même choſe. (Il aſpire à cette Charge, mais il a bien des rivaux. Carthage étoit la rivale de Rome.) En ce ſens on dit, *Rivaux de gloire.*

RIVALITÉ. ſubſt. f. Concurrence entre des amans. (Il n'y a point de rivalité entre eux.) Il ſe dit auſſi De toute ſorte de concurrence. (La jalouſie & la rivalité de ces deux maiſons ont cauſé de grands déſordres.)

RIVE. ſubſt. f. Le bord d'un fleuve, d'un étang, d'un lac, de la mer. (La rive de ce fleuve eſt fort baſſe du côté de la prairie. Sur les rives de la Loire, de la Seine, &c. Le long des rives. N'approchez pas ſi près de la rive. Rives lointaines. Rives déſertes. La rive orientale. La rive droite, la rive gauche de cette rivière. Rive eſcarpée.)

On dit figur. & proverbialement d'Une affaire qui eſt fort embrouillée, qu'On n'y voit ni fond ni rive.)

RIVER. v. a. Abattre la pointe d'un clou ſur l'autre côté de la choſe qu'il perce, & l'aplatir, en ſorte que ce ſoit comme une autre tête. (River un clou. On ne ſauroit arracher ce clou, il eſt rivé.)

On dit proverbialement & figur. *River le clou à quelqu'un*, pour dire, Lui répondre fortement, vertement, en ſorte qu'il n'ait rien à répliquer. (Il m'eſt venu reprocher que.... mais je lui ai bien rivé ſon clou.) Son plus grand uſage eſt avec le pronom poſſeſſif.

RIVÉ, ÉE. participe.

RIVERAIN. ſubſtantif. maſ. Qui habite le long d'une rivière. (Les Riverains de la Garonne, de la Loire. Les Seigneurs riverains.)

Il ſe dit auſſi De ceux qui poſſédent des héritages le long d'une forêt. (Il faut dédommager les Riverains.)

RIVET. ſubſtantif maſculin. Pointe rivée du clou broché dans le pied d'un cheval. (Vous ferrez mal proprement & de manière que le cheval ſe coupera; cachez un peu plus ces rivets qui débordent trop.)

RIVIÈRE. ſubſtantif f. Fleuve, aſſemblage d'eaux qui coulent toujours dans un lit, dans un canal d'une largeur & d'une étendue conſidérable. (Grande rivière. Petite rivière. Rivière navigable, qui porte bateau. Rivière poiſſonneuſe. Rivière profonde. Rivière gueable, rapide. Un bras de rivière, d'une rivière. Au confluent des deux rivières. La rivière eſt baſſe, eſt haute, eſt groſſe, eſt débordée. Quand la rivière déborde elle inonde toute cette plaine. Les bords, le lit, le canal, le cours, la fource, l'embouchure de la rivière. Au fond de la rivière. La rivière paſſe par tel & tel endroit. Une telle rivière tombe, entre, ſe décharge dans la mer, dans une autre rivière, en tel endroit. Cette rivière arroſe un tel pays. La rivière eſt toute couverte de bateaux. Deffendre, remonter la rivière. Aller ſur la rivière. Détourner la rivière. Couper la rivière en pluſieurs canaux. La rivière eſt priſe, eſt glacée. La rivière charie. Une telle ville eſt ſur la rivière, c'eſt-à-dire, bâtie ſur les bords de la rivière. Abreuver des chevaux à la rivière. Se baigner dans la rivière. Boire de l'eau de rivière. Carpe, poiſſon de rivière.)

On dit, que *La rivière eſt marchande*, pour dire, qu'Elle n'eſt ni trop haute ni trop baſſe, mais en état de porter des bateaux chargés de marchandiſes.

On appelle particuliérement *Oiſeaux de rivière*, Les canards ſauvages; & *Veaux de rivière*, Les veaux qui ſont élevés en Normandie, dans des prairies voiſines de la rivière de Seine. On appelle auſſi *Vins de rivière*, Les vins de Champagne qui croiſſent ſur les bords de la rivière de Marne. On dit proverbialement & figurément, lorſque un pays eſt fertile, & chaque choſe s'y trouvent en abondance, que (C'eſt porter de l'eau à la rivière.) Et au contraire, on dit d'Un homme qui ne ſauroit trouver une choſe dans un lieu où ordinairement il y en a en abondance, qu'il ne trouveroit pas de l'eau à la rivière.)

La côte de l'Etat de Gênes ſe nomme *La rivière de Gênes.*

R I Z

RIZ. ſ. m. Plante que l'on cultive en Italie & dans quelques Provinces de France, dans les terres humides & marécageuſes. Elle produit un grain qu'on appelle auſſi *Riz*, que l'on fait bouillir & que l'on mange ordinairement avec du lait, & quelquefois avec de la viande. (Du riz nouveau. Une poule au Riz. Potage au riz. Les peuples ſeptentrionaux mangent preſque toutes leurs viandes au riz. Pain de riz.)

On dit, *Faire du riz*, pour dire, Faire cuire du riz avec du lait.

RIZE. ſ. m. Terme de compte dans les Etats du Grand-Seigneur. (Le rize eſt de quinze mille ducats.)

RIZIÈRE. ſubſtantif f. Campagne ſemée de riz. (Tout ce pays eſt plein de rizières. Il y a peu de rizières en France, & il y en a beaucoup en Italie.)

R O B

ROB. ſ. maſ. Suc dépuré de fruits cuits en conſiſtance de miel, ou de ſirop épais. (Rob de mûres, de noix, &c.)

ROBE. ſ. f. Sorte de vêtement long, ayant des manches, qui eſt différent ſelon les perſonnes qui le portent. (Robe d'enfant. Sa première robe. Robe à manches pendantes. Sa belle robe, ſa robe des Dimanches. Robe de drap, de velours, &c. Robe d'été. Robe d'hiver. Un corps de robe. Baiſer le bas de la robe à une Princeſſe.) Les Dames diſent, *Prenez ma robe, portez ma robe*, pour dire, Prenez, portez la queue de ma robe. (A la Cour, chez la Reine, &c. les Dames vont en robe. La robe des Dames de la Cour eſt ſéparée de ſon jupe. Robe de noces. Robe de deuil. Robe traînante. Robe trouſſée. Robe détrouſſée. Rendre viſite en robe détrouſſée.) Cette dernière phraſe ſignifie auſſi figurément, Rendre viſite en cérémonie; mais elle ne ſe dit guére qu'en raillerie, & dans le ſtyle familier. (Robe de Magiſtrat. Robe de Palais. Robe de Docteur. Porter la robe au Palais. Être en robe & en bonnet. Longue

Digitized by Google

robe. Robe fourrée. Robe violette. Robe rouge. Le Parlement va en robes rouges à certaines cérémonies.)

On dit, *Arrêts rendus en robes rouges*, pour dire, Des Arrêts rendus solennellement, les Juges étant en robes rouges.

ROBE DE CHAMBRE. Robe que les hommes portent dans la chambre. (Il étoit en robe de chambre & en pantoufles.) Et on appelle *Robe de chambre*, pour les femmes, Une robe que les femmes portent chez elles quand elles sont en déshabillé, & avec laquelle elles ne laissent pas de sortir quelquefois.

ROBE, se dit De l'habit des anciens Romains. (César, lorsqu'il fut assassiné, se couvrit le visage d'un pan de sa robe.)

ROBE, se prend aussi pour la Profession des gens de Judicature. (Les gens de robe. La Noblesse de robe. Famille de robe, de la robe. Il vient de la robe. Un tel a quitté la robe pour prendre l'épée. Il s'est mis dans la robe.)

On appelle *Juges de robe courte*, Les Prévôts des Maréchaux, leurs Lieutenans, & quelques autres Officiers non gradués, & qui jugent l'épée au côté. (Il est Lieutenant Criminel de robe courte.)

ROBE, se dit aussi De la Profession des Ecclésiastiques, des Religieux, mais il est toujours précédé d'un pronom poſſeſſif. (C'est un Prêtre, un Religieux : qui eût cru qu'un homme de sa robe eût fait ?.... Vous ne devriez pas le mépriſer, il est de votre robe. Je porte reſpect à ſa robe.) Il est du ſtyle familier.

On dit, *Deux chevaux de même robe*, pour dire, De même poil. On dit auſſi, *qu'Un chien, qu'un chat, &c. a une belle robe*, pour dire, qu'il a une belle peau.

ROBIN. ſ. m. Terme de mépris dont on ſe ſert en parlant Des gens de robe. Il eſt familier.

ROBIN, ſ. m. Nom propre, qu'on ne met ici que parce qu'il eſt employé dans quelques phraſes proverbiales. Ainſi en parlant d'Un homme qui fait toujours tomber le diſcours ſur ce qui le touche, on dit, (Il ſouvient toujours à Robin de ſes flûtes.) Et en parlant d'Un homme mépriſable, & du témoignage de qui l'on fait peu de cas, on dit, (C'eſt un plaiſant Robin.)

ROBINET. ſubſt. m. Pièce d'un tuyau de fontaine qui ſert à donner l'eau & à la retenir. (Robinet de cuivre. Robinet de fonte. Gros robinet. Robinet à deux eaux, à trois eaux.) *Robinet de deux pouces, de trois pouces*, C'eſt un robinet par où paſſent deux pouces, trois pouces d'eau. *Robinet de demi-pied*, Eſt un robinet par où il paſſe un demi-pied d'eau. (La boîte d'un robinet. La clef d'un robinet. Ouvrir le robinet. Fermer le robinet.)

Quelquefois on appelle *Robinet*, La ſeule clef du robinet. (Tournez le robinet. Lâchez le robinet.)

On dit d'Un grand parleur, (Quand une fois le robinet eſt lâché, il a de la peine à finir.) Il eſt populaire.

ROBORATIF, IVE. adj. Qui fortifie. (Remède roboratif. Propriété roborative.)

ROBUSTE. adj. de t. g. Qui eſt fort de corps & de complexion. (C'eſt un homme robuſte. Corps robuſte. Il eſt de complexion robuſte. Une ſanté robuſte.) Il ne ſe dit guère que Des hommes.

R O C

ROC. ſ. m. Maſſe de pierre très-dure, qui a ſa racine en terre. (Ce roc eſt fort dur. Bâtir ſur le roc. Des foſſés taillés dans le roc. Percer le roc. Cette Place eſt ſur un roc. Dur comme le roc. Auſſi ferme que le roc, qu'un roc.)

ROC, eſt auſſi une pièce du jeu des Échecs, qu'on appelle plus ordinairement *Tour*.

ROCAILLE. ſubſtantif. f. colle&if. Petits cailloux, coquillages & autres choſes qui ſervent à orner une grotte, à faire des rochers, &c. (Grotte de rocaille. Maſque de rocaille.)

ROCAILLEUR. ſ. m. Celui qui travaille en rocaille.

ROCAMBOLE. ſ. f. Légume qui eſt une eſpèce d'ail, mais moins violent que l'ail ordinaire. On l'appelle auſſi *Echalotte d'Eſpagne*. Mettre un peu de rocambole dans un ragoût. La rocambole eſt moins forte que l'ail.)

ROCAMBOLE, ſe dit auſſi au figuré, pour ſignifier Ce qu'il y a de meilleur, de plus piquant dans quelque choſe. (La Requête civile eſt la rocambole des procès.) Il eſt du ſtyle familier.

ROCHE. ſ. f. Il a la même ſignification que Roc. (Roche dure. La pointe d'une roche. Ce pays-là eſt tout couvert de roche. Il a fait couper des coupes des roches pour en faire du pavé. Moyſe frappa la roche & en fit ſortir de l'eau. Eau de roche. Criſtal de roche. Clair comme eau de roche. L'entrée de ce port, de ce havre eſt fort difficile, parce qu'il y a beaucoup de roches ſous l'eau.)

On dit figurément, *Un cœur de roche*, pour dire, Un cœur inflexible, dur & difficile à émouvoir à compaſſion.

On dit proverbialement & figurément, *qu'Il y a quelque anguille ſous roche*, pour dire, qu'il y a dans une affaire quelque choſe de caché. Il ſe prend ordinairement en mauvaiſe part.

On appelle *Roche d'Emeraudes*, *roche de Turquoiſes*, &c. De petits amas d'Emeraudes, de Turquoiſes, unies par une petite pierre où elles ſont comme enchâſſées.

On appelle *Turquoiſe de la vieille roche*, Les Turquoiſes tirées d'une roche découverte il y a très-long-temps.

Et on dit figurément d'Un homme d'une probité reconnue, que (C'eſt un homme de la vieille roche.) On dit auſſi, (Nobleſſe de la vieille roche. Amis de la vieille roche.)

ROCHER. ſ. m. Il a la même ſignification que *Roc* & *Roche*. (Un grand rocher. Un haut rocher. Le pied d'un rocher. La pointe d'un rocher. Une fontaine qui ſort d'un rocher. Ce paſſage-là, cette entrée de rivière eſt dangereuſe, il y a des rochers ſous l'eau, à fleur d'eau. Son vaiſſeau s'eſt briſé contre un rocher. Un rocher battu des flots. Ferme comme un rocher. Dur comme un rocher. Il ne branle non plus qu'un rocher.)

On dit figurément, *Parler aux rochers*, pour dire, Parler à des gens qui ne ſont point touchés de ce qu'on leur dit. Et on dit auſſi figurément, *C'eſt un cœur de rocher, c'eſt un rocher*, pour dire, Un cœur inſenſible.

On appelle *Rocher*, dans les jardins, dans les fontaines & dans les grottes artificielles, Un aſſemblage de petits cailloux, de coquilles, de mouſſe & de corail, qui repréſente en quelque ſorte un rocher naturel.

ROCHET. ſ. m. Sorte de ſurplis à manches étroites, que portent les Evêques, les Abbés & pluſieurs autres Eccléſiaſtiques. (Les Evêques prêchent en rochet & en camail.)

En termes de Mécanique, on appelle *Roue à rochet*, Une roue dentée dont les dents ſont recourbées.

ROCOU. *Voyez* ROUCOU.

R O D

RÔDER. v. n. Tournoyer, courir, errer çà & là. Il ſe dit plutôt en mauvaiſe part qu'en bonne. (Il y a des voleurs qui rôdent dans cette forêt. On voit des gens qui rôdent autour de ſa maiſon pour l'arrêter. C'eſt un homme qui a bien rôdé par le monde.)

RÔDEUR. ſubſt. m. Qui rôde. (Si le Guet attrape ces rôdeurs, il les mènera en priſon. C'eſt un grand rôdeur, un rôdeur de nuit.)

RODOMONT. ſubſtantif maſc. On appelle ainſi un fanfaron qui vante ſes beaux faits pour ſe faire valoir & ſe faire craindre. (Il fait trop le rodomont. C'eſt un rodomont.)

RODOMONTADE. ſ. f. Fanfaronnade, vanterie en fair de bravoure. (Rodomontade extravagante, ridicule, outrée. Il ſe vante de ſes rodomontades. Des hommes de ſa main, c'eſt une rodomontade. Il entra dans la maiſon, & fit cent rodomontades, en menaçant de battre, de tuer, de brûler, &c. Ce n'eſt qu'un faiſeur de rodomontades.)

R O G

ROGATIONS. ſ. f. plur. Prières publiques accompagnées de Proceſſions, que l'Egliſe fait pour les biens de la terre pendant les trois jours qui précèdent la fête de l'Aſcenſion. (La ſemaine des Rogations. On mange maigre les trois jours des Rogations.)

ROGATOIRE. adj. de t. g. Terme de Palais, qui ſe dit Des commiſſions qu'un Juge adreſſe à un autre Juge ſon égal, pour faire quelqu'acte de procédure, d'inſtruction dans l'étendue de ſon reſſort, & éviter aux Parties les frais de tranſport. (Commiſſion rogatoire.)

ROGATON. ſubſt. maſc. On appelle ainſi Toutes ſortes de papiers de nulle importance, & dont on ne fait point d'état. (Ce n'eſt rien que ces papiers, ce ſont de vieux rogatons.)

On appelle auſſi *Rogatons*, Des mets communs, ou des mets téchauffés. (Il ne nous a donné à dîner que des rogatons. On ne nous ſervira ce matin que des rogatons, afin que vous ſoupiez mieux ce ſoir.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

Il ſe dit encore Des reſtes de viandes tamaſſées. (Ce gueux avoit ſa beſace pleine de rogatons.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

ROGNE. ſubſtantif f. Gale invétérée. (Ce n'eſt pas une ſimple gale, c'eſt une rogne. Une vieille rogne. Guérir la rogne.)

ROGNE-PIED. ſubſtantif maſc. Epèce de couteau avec lequel le Maréchal rogne & retranche des portions plus ou moins conſidérables de l'ongle du cheval. (Le rogne-pied ſert principalement pour rogner en pince.)

ROGNER. v. a. Retrancher, ôter quelque choſe des extrémités de la longueur ou de la largeur d'une étoffe, d'un cuir, d'un morceau de bois, d'un morceau de fer blanc, &c. (Il faut rogner ce bâton, il eſt trop long. Il n'en faut pas tant rogner. Rogner un manteau, les bords d'un chapeau. Rogner du cuir. Se rogner les ongles. Rogner du papier, la marge d'un

livre.

Digitized by Google

livre. Rogner des piſtoles, des écus. C'eſt un crime puniſſable de mort, que de rogner les monnoies d'or ou d'argent.)

On dit proverbialement & figurément, *Rogner les ongles à quelqu'un, lui rogner les ongles de près*, pour dire, Lui diminuer, lui retrancher ſon pouvoir ou ſes profits.

ROGNER, ſignifie auſſi figurément, Oter, retrancher à quelqu'un une partie de ce qu'lui appartient. (On lui rogne ſa portion. On leur a bien rogné leurs droits, de leurs droits, de leurs gages, de leur pouvoir.) Il eſt du ſtyle familier.

ROGNÉ, ÉE. partiepe.

ROGNEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui rogne. Il ne ſe dit guéres que de ceux qui rognent les piéces de monnoie. (On puoit de mort les rogneurs auſſi-bien que les faux monnoyeurs.)

ROGNEUX, EUSE. adj. Qui a la rogne. (Un enfant rogneux. Un chien rogneux. Vieux chien rogneux.)

ROGNON. ſ. m. Le rein d'un animal. Il ne ſe dit guére que De certains animaux dont les reins ſont bons à manger. (Rognons de veau. Rognons de bœuf. Rognons de mouton.)

On dit populairement & par raillerie, *Tenir, mettre, avoir la main ſur les rognons*, pour dire, Sur les hanches. (Il ſe promenoit gravement, hérement, les mains ſur les rognons. Cette hatangére mit la main ſur ſes rognons en diſant mille injures.)

ROGNON, en parlant de certains animaux, ſignifie Teſticule. (Rognon de muſc. Des rognons de coq.)

En Métallurgie, on appelle *Mine en rognons*, ou *Mine en marrons*, Celle qui ſe trouve en maſſes détachées, & non par couches ou par filons ſuivis.

ROGNONER. v. n. Gronder, grommeler, murmurer entre les dents. (Il ne fait que rognoner.) Il eſt populaire.

ROGNURE. ſ. f. La partie qui a été rognée. (Rognure de papier, de livres. Rognure de gants. Rognure d'ongles. Rognure de piſtoles. On l'a trouvé ſaiſi d'un ſac de rognures.)

On appelle figurément *Rognures*, Les reſtes des matériaux qui ne ſont point entrés dans un grand ouvrage pour lequel ils avoient été deſtinés, & dont on fait un petit ouvrage dans le même genre.

ROGUE. adj. de t. g. Fier, arrogant, ſuperbe. (Que vous étes rogue! La mine rogue. Humeur rogue.) Il n'a d'uſage que dans le ſtyle familier.

R O I

ROI. ſ. m. Monarque, Prince ſouverain du premier ordre. (Grand Roi. Puiſſant Roi. Roi héréditaire. Roi électif. Roi légitime. Les anciens Rois. Les Rois d'Aſſyrie. Les Rois d'Iſraël. Les Rois de Juda. Les Rois Chrétiens. Le Roi de France. Le Roi Très-Chrétien. Le Roi d'Eſpagne. Le Roi Catholique. Les Rois du Nord. La puiſſance des Rois. La majeſté des Rois. La Cour d'un Roi. En foi & parole de Roi. Proclamer un Roi. Couronner, ſacrer un Roi. Élire un Roi. Alliance de Couronne à Couronne, de Roi à Roi. Dieu eſt le maître des Rois. Les Rois ne connoiſſent que Dieu au-deſſus d'eux. Dieu tient le cœur des Rois dans ſa main, il eſt le protecteur des Rois.)

Dieu eſt appelé dans l'Ecriture, *Le Roi des Rois, le Roi du Ciel & de la Terre.*

Roi des Romains. C'eſt un titre que l'on donne dans l'Empire à celui qui eſt déſigné par les Électeurs pour ſuccéder à la dignité d'Empereur.

On dit proverbialement, que *Les Rois ont les mains longues*, pour dire, que Leur pouvoir s'étend bien loin, & qu'en quelque lieu que l'on ſoit, il eſt dangereux de les offenſer.

On dit auſſi proverb. d'Un homme magnifique, qu'(Il vit en Roi, qu'il fait une dépenſe de Roi :) d'Un homme généreux & libéral, qu'(Il a un cœur de Roi :) d'Un homme extrêmement heureux dans ſon état, qu'(Il eſt heureux comme un Roi, comme un petit Roi :) d'Un homme impérieux & hautain, qu'(Il parle en Roi, qu'il fait le Roi ;) & d'Un homme qui aime à faire plaiſir, & qui eſt d'un agréable commerce, que (C'eſt le Roi des hommes.)

On dit encore proverbialement d'Un manger exquis & délicieux, que (C'eſt un manger de Roi, un morceau de Roi.) Et d'Un grand plaiſir, que (C'eſt un plaiſir de Roi.)

On dit proverbialement d'Un Roiſoiſible, & qui ne fait pas uſer de ſon pouvoir ; ou d'un Roi dont le pouvoir eſt fort limité, fort borné, que (C'eſt un Roi en peinture, un Roi de cartes, un Roi de théâtre.)

On dit proverb. & dans le ſtyle familier, en parlant d'Une maiſon, d'une compagnie où la ſubordination n'eſt point gardée, que (C'eſt la Cour du Roi Petaut, chacun y eſt maître.)

On dit auſſi proverb. & famil. *C'étoit du temps du Roi Guillemot*, pour dire, C'étoit dans l'ancien temps.

On dit par exagération, qu'*Un homme eſt noble comme le Roi*, pour dire, qu'Il eſt d'une nobleſſe ancienne & généralement reconnue. Et lorſqu'un homme riche & puiſſant a quelque choſe de rare, de curieux, de magnifique, on dit proverb. pour marquer qu'il n'y a pas lieu d'en être ſurpris, (Qui aura de beaux chevaux, ſi ce n'eſt le Roi ?)

On dit, *Être ſur le pavé du Roi*, pour dire, Être dans la rue ou dans un chemin dont perſonne n'a droit de chaſſer celui qui y eſt. Et on appelle en plaiſanterie, La priſon, (La maiſon du Roi.)

On dit proverbialement, *Aller où le Roi va à pied*, pour dire, n'envoie perſonne, pour dire, Aller aux beſoins naturels. Il eſt du ſtyle familier.

On dit d'Une choſe excellente à manger, qu'(Elle ne pourroit être meilleure, quand ce ſeroit pour la bouche du Roi.) Il eſt familier.

Quand on dit abſolument, *Le Roi*, on entend ordinairement, Le Roi qui régne dans le pays où l'on eſt ; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit en France, (Les ordres du Roi. Les commandements du Roi. Le ſervice du Roi. Les droits du Roi. Le lever du Roi. Le coucher du Roi. Obtenir des proviſions du Roi. Un Bénéfice à la nomination du Roi. Le Roi ſéant en ſon Conſeil. Une Terre qui eſt dans les plaiſirs du Roi.) *Voyez* PLAISIRS.

On dit, *Servir le Roi*, pour dire, Le ſervir dans ſes troupes.

On dit en France, *Le Roi ne meurt point*, pour dire, qu'Il y a toujours un Roi, & qu'à la mort du Roi, ſon ſucceſſeur eſt dans l'inſtant, & par le ſeul droit de ſa naiſſance, ſaiſi de la Couronne & de l'autorité royale, ſans qu'il ait beſoin de proclamation.

DE PAR LE ROI Formule qui ſignifie, De la part du Roi, & qui ſe met à la tête de divers actes publics, & diverſes affiches.

VIVE LE ROI. Acclamation publique pour la longue vie & la proſpérité du Roi.

On appelle *Maiſon du Roi*, Tous les Officiers domeſtiques de la maiſon du Roi, & les troupes de Cavalerie & d'Infanterie qui ſont deſtinées pour la garde de ſa Perſonne & de ſa Maiſon. Et on appelle *Bouche du Roi*, Les Officiers qui apprêtent à manger pour le Roi, & les offices où ils travaillent.

On appelle *Commiſſaire du Roi, homme du Roi*, Celui qui a commiſſion du Roi pour quelque affaire qui regarde le ſervice du Roi ou du public. Et, *Lieutenant de Roi d'une telle Province, d'une telle Ville*, Celui qui en a le commandement en l'abſence du Gouverneur.

On appelle *Main du Roi*, La puiſſance & l'autorité du Roi interpoſée dans les procédures judiciaires entre particuliers. Ainſi, *Mettre quelque choſe ſous la main du Roi*, C'eſt, en ſtyle de Pratique, Saiſir quelque choſe en Juſtice.

On appelle *Les Ordres du Roi*, Les Ordres de Chevalerie de Saint Michel & du Saint-Eſprit. (Chevalier des Ordres du Roi.)

On appelle *Coin du Roi*, Un morceau de fer trempé & gravé pour marquer la monnoie. *Denier du Roi*, L'intérêt qu'il eſt permis par l'Ordonnance du Roi, de tirer d'une ſomme prêtée par contrat de conſtitution. *Taux du Roi*, Le prix d'une choſe réglée par l'autorité du Roi. *Poids du Roi*, & plus ordinairement, *Poids de Roi*, Le lieu où l'on peſe les groſſes marchandiſes. *Pain du Roi*, Le pain qui eſt fourni aux priſonniers aux dépens du Roi. (De la monnoie marquée au coin du Roi. Prêter de l'argent au denier du Roi. Cette marchandiſe vaut tant au taux du Roi. Être au pain du Roi. Il manque preſque de tout dans cette priſon, il n'a que le pain du Roi, il eſt réduit au pain du Roi. Il a fait peſer ce ballot au poids du Roi.)

On appelle *Pied de Roi*, Certaine meſure contenant douze pouces en longueur. On dit figur. *Les coffres du Roi*, pour dire, Les finances du Roi. (Il en reviendra tant dans les coffres du Roi.)

Il y a quatre Fêtes de Notre-Sainte, qu'on appelle *Les Livres des Rois*, Ils contiennent l'Hiſtoire du Peuple de Dieu depuis Samuel juſqu'à la captivité de Babylone.

On appelle Le jour de l'Épiphanie, *Le jour des Rois*: Et la réjouiſſance qui ſe fait en chaque maiſon au ſoupet de ce jour-là, ou de la veille, s'appelle *Faire les Rois*. Et parce qu'entre ceux qui ſoupent ce jour là enſemble, on partage un gâteau où il y a une fève, on appelle ce gâteau, *Le gâteau des Rois*. Et, *Roi de la fève*, ou ſimplement, *Roi*, Celui à qui échet la part où eſt la fève. (Faire les Rois en famille. Faire les Rois en compagnie. Coupez le gâteau des Rois. Qui a été Roi chez vous? Ce fut un tel qui fut Roi. Il vous a bien fait crier le Roi boit.) On dit auſſi, (La chandelle des Rois.)

On appelle *Roi d'Armes*, Le Chef des Héraux d'Armes.

On appelle *Roi du Bal*, Celui qui donne le bal, ou celui à qui on le donne & qui mène le premier branle. Et parmi les Clercs du Palais, on appelle *Roi de la Baſoche*, Celui d'entre eux qui préſide à tous les

Digitized by Google

Cletes dans une certaine Juridiction qu'ils tiennent.

Parmi les Tireurs d'arbalête, on appelle *Roi de l'oiseau*, Celui qui abat l'oiseau. Et parmi les Pélerins, *Roi des Pélerins*, Celui d'entre eux qui a vu le premier le clocher du lieu où ils vont en pélerinage.

Roi, se dit auſſi, en parlant De certains animaux qu'on regarde comme les plus nobles de tous. Ainſi on dit, que (Le lion eſt le Roi des animaux, & l'aigle le Roi des oiſeaux.)

Roi, ſe dit encore au jeu des cartes, De la principale figure de chaque couleur. (Roi de cœur. Roi de carreau. Roi de pique. Roi de trêfle. Tierce de Roi. Quatrième de Roi. Quinte au Roi. Quatorze de Rois. Brelan de Rois.)

Il ſe dit aux Echecs, De la principale pièce des échecs. (On ne prend point le Roi, il faut lui donner échec & mat pour gagner.)

ROIDE. adj. de t. g. Qui eſt fort tendu, & qu'on a de la peine à plier. (Tendez cette corde davantage, elle n'eſt pas aſſez roide. Il a été frappé de paralyſie, il a le bras gauche tout roide. Il étoit tout roide de froid. Ce cheval a les jambes roides. Coudre une dentelle, un bord trop roide. Roide comme un bâton, comme une barre de fer.)

On dit, *Il eſt tombé roide mort, il a été tué tout roide, il demeura tout roide mort ſur la place*, pour dire, Il eſt tombé mort, il a été tué d'un coup. Il eſt du ſtyle familier

On dit, que *Du linge eſt tout roide d'empois, qu'Il eſt empeſé trop roide*, pour dire, qu'Il eſt trop ferme, trop dur, parce qu'on y a mis trop d'empois.

On dir d'Une rivière, que *Le cours en eſt roide*, pour dire, qu'Elle eſt rapide.

On dit, que *Les hirondelles, les pigeons ont le vol roide, l'aile fort roide*, pour dire, qu'Ils ont l'aile forte, qu'ils volent rapidement.

On dit, qu'*Une montagne eſt roide*, pour dire, que La pente en eſt droite, qu'elle eſt difficile à monter.

On dit auſſi dans le même ſens, (Degré roide. Eſcalier trop roide.)

ROIDE, ſignifie figurément, Inflexible, opiniâtre, dur. (C'eſt un homme roide, un eſprit roide.)

On dit, *Se tenir roide*, pour dire, Ne pas fléchir, perſiſter, s'obſtiner dans ſa réſolution. (Quoi qu'on ait pu lui dire, il s'eſt tenu roide.)

ROIDE, eſt quelquefois pris adverbialement, & ſignifie, Vite. (Cela va auſſi roide qu'un trait d'arbalête.) En ce ſens on dit, que (Pour bien jouer au volant, il faut jouer bas & roide.)

On dit ſam. qu'*On a même une affaire bien roide*, pour dire, qu'On l'a pouſſée fort vivement. Et l'on dit dans le même ſens, (On a mené cet homme bien roide. Il a mené les ennemis bien roide.)

ROIDEUR. ſ. f. Tenſion, qualité de ce qui eſt roide. (N'y a-t-il point de remède pour amollir la roideur de ce bras ? Soyez à cheval ſans roideur, & liant ſans molleſſe.)

Il ſignifie plus ordinairement, Rapidité, impétuoſité de mouvement. (L'eau court là de grande roideur. La boule jette, pouſſée avec roideur. De la roideur dont va un boulet de canon, un trait d'arbalête, il eſt difficile que.... Il ſe détacha deux eſcadrons qui virarent de roideur, de grande roideur, choquer un gros bataillon. Ce cheval courant de roideur, s'abattit.)

Il ſe dit auſſi d'Une montagne, quand la pente en eſt ſi droite, qu'elle eſt difficile à monter & à deſcendre. (Il faut enrayer à cauſe de la roideur de la deſcente. La roideur de la montagne fait qu'un carroſſe à ſix chevaux a de la peine à y monter.)

On dit dans le même ſens, (La roideur d'un degré. La roideur d'un eſcalier.)

ROIDEUR, ſignifie figur. Fermeté exceſſive, ſévérité inflexible. (La roideur de Caton. Il a de la roideur dans l'eſprit, dans l'humeur. Il apporte beaucoup de roideur dans ſes affaires.)

ROIDILLON. ſ. m. Petite élévation qu'on ne peut regarder comme une montagne, & qui ſe trouve dans un chemin. (Nos chevaux eurent de la peine à monter ce roidillon.)

ROIDIR. v. a. Tendre ou étendre avec force, rendre roide. (Roidiſſez le bras. Roidiſſez la jambe. Il eut bien de la peine à recouvrer l'uſage de ſes jambes, que le froid avoit roidies.)

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir roide. (Il roidiſſoit de froid. Ce linge mouillé roidit par la gelée.)

Il eſt encore réciprt. (Le linge mouillé ſe roidit par la gelée.)

SE ROIDIR, ſignifie figur. Tenir ferme, ne vouloir point ſe relâcher. (Il ne faut pas ſe roidir contre les Puiſſances. Il faut ſe roidir contre l'adverſité, contre les abus, contre les mauvais uſages. Se roidir contre les obſtacles.)

ROIDI, IE, participe.

ROITELET. ſ. m. Fort petit oiſeau, qui niche dans les murailles, dans les buiſſons, qui eſt preſque toujours en mouvement. (La fable de l'Aigle & du Roitelet.)

ROITELET, ſignifie auſſi Un petit Roi. Il ne ſe dit qu'odieuſement, & pour déprimer la puiſſance du Roi dont on parle. (Ce n'eſt pas un Roi, ce n'eſt qu'un Roitelet.)

ROL

RÔLE. ſ. m. On appelle ainſi Une ou pluſieurs feuilles de papier, de parchemin, collées bout à bout, ſur leſquelles on écrivoit des actes, des titres. (Grand rôle. Petit rôle.)

Aujourd'hui en termes de Pratique, *Rôle* ſignifie, Un feuiller ou deux pages d'écriture. (Il y a tant de rôles de minute, tant de rôles à cette groſſe.)

RÔLE, ſignifie auſſi, Liſte, catalogue. (Les rôles des tailles. Rôle des aiſes. Les Capitaines ont un rôle de leurs Soldats. Faire un rôle. Dreſſer un rôle. On l'a ôté de deſſus le rôle. Celui des Collecteurs qui porte le rôle. Il faut qu'il repréſente le rôle.)

RÔLE, ſe prend auſſi pour L'état, la liſte des Cauſes qui ſe doivent plaider au Parlement. (Le rôle de Paris. Le rôle de Lyon, de Vermandois. Rôle ordinaire. Rôle extraordinaire. Rôle de relevée. Sa Cauſe eſt au rôle. Sa Cauſe viendra à tour de rôle. Petit rôle. Grand rôle. Rôle arrêté au Conſeil.)

On dit, (Mettre ſur le rôle. Tirer du rôle. Rayer du rôle.)

RÔLE, en termes de Chancellerie, ſignifie, Les regiſtres ſur leſquels ſont portées toutes les oppoſitions faites au ſceau des proviſions des Offices, & qui ont été ſignifiées à des Officiers nommés *Gardes des rôles*.

RÔLE, ſignifie auſſi, Ce que doit réciter un Acteur dans une pièce de Théâtre. (Les Comédiens ne ſavent pas encore leurs rôles. Un rôle de trois cents vers, de quatre cents vers. Il a oublié ſon rôle.)

Il ſe prend auſſi pour Le perſonnage repréſenté par l'Acteur. (Il joue toujours les premiers rôles. Il a bien joué, il a bien fait ſon rôle. Qui eſt-ce qui fait un tel rôle ? Le rôle de Cinna, d'Andromaque.)

On dit figurément, qu'*Un homme joue bien ſon rôle*, pour dire, qu'Il s'acquitte bien de ſon emploi. (Cet Ambaſſadeur a bien joué ſon rôle dans la négociation dont on l'avoit chargé.) On dit auſſi, (Il a joué un grand rôle dans cette affaire. Il a fait un grand rôle, un mauvais rôle. On l'a chargé d'un rôle bien difficile. Il joue un grand rôle dans le monde. Jouer toute ſorte de rôles. Il a joué des rôles bien différens.) Dans toutes ces phraſes, *Rôle* ſignifie perſonnage.

Il ſe dit auſſi en général De tous ceux qui diſent & font tout ce qui leur convient de dire & de faire pour leurs vues particulières. (C'eſt un hypocrite qui fait bien jouer ſon rôle. Cette femme eſt artificieuſe, elle a bien joué ſon rôle pour attraper cet homme.)

RÔLER. v. n. Terme de Pratique. Faire des rôles d'écriture. (Ce Procureur aime à rôler.) Il eſt familier, & ſe dit en mauvaiſe part.)

RÔLET. ſ. m. Petit rôle. Il n'eſt plus guère en uſage qu'au figuré, dans ces deux phraſes proverbiales, *Jouer bien ſon rôlet*, pour dire, Jouer bien ſon perſonnage : *Etre au bout de ſon rôlet*, pour dire, Ne ſavoir plus que dire ni que faire.

ROM

ROMAIN, AINE. adj. On ne met point ici ce mot comme un nom de Nation, mais parce qu'il a d'autres uſages dans la Langue. Ainſi on dit, *L'Egliſe Romaine*, Pour ſignifier, L'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. On dit auſſi, (Bréviaire Romain. Rituel, Pontifical, Calendrier, Martyrologe Romain. Rite Romain.)

On appelle *Chiffre romain*, Le chiffre qui eſt compoſé des lettres numérales, comme C. D. I. L. M. V. X. (Les cadrans des horloges & des montres ſe font ordinairement en chiffre romain. Les chiffres qu'on emploie dans tous les comptes qu'on rend en Juſtice, ſont chiffres romains, tiennent quelque choſe du chiffre romain.)

On dit d'Un homme connu par de grands ſentimens de probité & par ſon amour pour la patrie, (C'eſt un Romain.)

On appelle *Beauté romaine*, Une femme qui a de grands traits bien marqués, & un air, un port majeſtueux.

On appelle *Laitue romaine*, Une eſpèce de laitue longue, qu'ordinairement on fait blanchir en la liant.

ROMAIN. ſubſtantif m. Il ſe dit en termes d'Imprimerie, De certains caractères, ſavoir *le Gros Romain*, qui eſt entre le petit Parangon & le gros Texte ; & *le Petit Romain*, qui eſt entre la Philoſophie & la Gaillarde.

Dans chaque corps de caractère, on diſtingue encore *Le Romain & l'Italique*. Les traits du Romain ſont perpendiculaires, & ceux de l'Italique ſont inclinés.

ROMAINE. ſ. f. Peſon, inſtrument dont on ſe ſert pour peſer avec un ſeul poids. (Peſer avec la romaine. Cette romaine n'eſt pas juſte.)

Digitized by Google

ROMAN. subſt. m. Ouvrage ordinairement en proſe, contenant des aventures fabuleuſes d'amour ou de guerre. (Les vieux romans. Les romans modernes. Le roman de Lancelot du Lac, de Perce forêt. Le roman d'Amadis. Un roman nouveau. Le roman d'Aſtrée. Il y a dans l'hiſtoire de ſa vie de quoi faire un Roman. Le Héros, l'Héroïne du roman. Style de roman. Cela tient du roman.)

On le dit auſſi De pluſieurs anciennes hiſtoires, d'aventures fabuleuſes, de morales, de fables écrites en vers. (Le roman de la Roſe.)

On dit d'Une aventure qui paroît ſurprenante, (C'eſt une aventure de roman.)

On appelle figur. *Héros de roman*, Un homme qui affecte d'agir & de parler à la manière des Héros de roman, & de les imiter en ſes façons de faire.

On dit proverbialement, *Prendre le roman par la queue*, pour dire, Aller d'abord à la concluſion.

ROMANCE. ſ. m. Mot tiré de l'Eſpagnol, & qui ſignifie Une ſorte de poëſie en petits vers, contenant quelque ancienne hiſtoire. (Les hiſtoires Eſpagnoles ſont pleines de romances.)

ROMANCIER. ſubſtantif maſc. On appelle ainſi Les Auteurs des anciens Romans écrits en vieux langage. (Les vieux Romanciers.)

ROMANESQUE. adj. de. t. g. Qui tient du roman, qui eſt à la manière des romans. (Aventure romaneſque. Manières romaneſques. Style romaneſque. Hiſtoire romaneſque.)

ROMARIN. ſ. m. Eſpèce d'arbuſte aromatique & toujours vert, dont les feuilles ſont extrêmement étroites & longues, & qui porte de petites fleurs bleues. Il eſt employé en médecine comme céphalique & utérin. Il entre dans la compoſition de l'eau de la Reine d'Hongrie, & de pluſieurs autres.

ROMESCOT. ſubſt. m. Nom que les Anglois donnent à ce qui s'appelle autrement *Le denier de Saint Pierre*.

ROMPEMENT. ſ. m. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe, *Rompement de tête*, pour exprimer La fatigue que cauſe le grand bruit, ou un diſcours importun, ou une forte application, &c. (On fait un bruit effroyable, c'eſt un rompement de tête continuel. Il vient m'importuner à toute heure; c'eſt un rompement de tête auquel je ne puis réſiſter.)

ROMPRE. v. a. *Je rompe, tu rompe, il rompt. Nous rompons, &c. Je rompois. Je rompis. J'ai rompu. Je romprai. Romps. Que je rompe. Que je rompiſſe. Je romprois, &c.* Briſer, caſſer, mettre en pièces. (Rompre un coffre. Rompre une porte. Rompre un bâton, une baguette. Rompre un gâteau. Il ne faut rien donner aux enfans, ils rompent tout. Un coup de vent a rompu le grand mât. C'eſt un homme violent, il menace de tout rompre. Il menace de lui rompre bras & jambes. Il lui rompit ſa canne ſur le dos. Il a le bras rompu en deux endroits. Se rompre une veine dans le corps. Se rompre une côte. Il fit un effort qui lui rompit les reins. En tombant de cheval, il s'eſt rompu le cou.)

On dit par exagération, *Se rompre l'eſtomac à force de vomir*. (Les efforts qu'il a fait en vomiſſant, lui ont tout rompu l'eſtomac.)

On dit figurément, *Rompre le cou à quelqu'un*, pour dire, Lui faire perdre ſa fortune. (Il avoit lieu de tout eſpérer à la Cour, mais la malice d'un ennemi lui a rompu le cou.)

On dit figurément, *Rompre le pain de la parole de Dieu aux Fidèles*, pour dire, Prêcher la parole de Dieu.

On dit, *Rompre un criminel*, pour dire, Rompre les os à un criminel avec une batte de fer. (On l'a rompu vif. Condamné par Arrêt à être rompu.)

En matière de joutes & de tournois, on dit, *Rompre une lance, rompre la lance*, pour dire, Briſer une lance en courant ou en combattant contre quelqu'un. (Ils rompirent deux lances, trois lances.)

Et on dit figurément, *Rompre une lance pour quelqu'un*, pour dire, Prendre le parti de quelqu'un dans une converſation où on n'en parloit pas bien. (J'ai rompu bien des lances pour vous.)

On dit figurément, *Rompre en viſière à quelqu'un*, pour dire, Dire en face & bruſquement quelque choſe de fâcheux, de déſobligeant à quelqu'un.

On dit en termes de Guerre, *Rompre un bataillon, un eſcadron*, pour dire, Enfoncer un bataillon, un eſcadron, le mettre en déſordre. (Il faillit amener du canon pour rompre les bataillons. Quand ſon Infanterie eut été rompue.... La première ligne des ennemis fut rompue.)

On dit figurément, *Rompre ſes chaînes*, pour dire, S'affranchir, ſe mettre en liberté. Et on dit auſſi, *Rompre ſes fers, ſes chaînes, ſes liens*, pour dire, Se délivrer d'une paſſion, d'un attachement. (Il a quitté ſon péché, il a rompu ſes liens. Il n'eſt plus dans cet engagement, il a rompu ſes chaînes.)

On dit auſſi figurément, dans une acception ſemblable, (Rompre un enchantement.)

On dit encore figurément, *Rompre l'eau à un cheval*, pour dire, Interrompre un cheval quand il boit, l'obliger à boire à différentes repriſes. (Rompez l'eau à votre cheval.)

On dit proverbialement & figurément, *Rompre la glace*, pour dire, Faire les premiers pas dans une affaire, en ſurmontant les premières difficultés.

On dit figurément & proverbialement, *Rompre la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des diſcours inutiles & hors de ſaiſon. On dit dans le même ſens, *Rompre les oreilles*. (Vous nous rompez toujours les oreilles de la même choſe.) Et on dit, *Se rompre la tête à quelque choſe*, pour dire, S'y appliquer trop fortement ou inutilement.

On dit, *Rompre les chemins*, pour dire, Gâter les chemins. (Les pluies, le dégel, les charrois ont fort rompu les chemins. Les chemins ſont fort rompus en hiver.) Et on dit, *Rompre les paſſages, rompre les ponts, rompre les gués*, pour dire, Les rendre impraticables, pour n'être pas atteint par ceux qui nous ſuivent. (Comme la Cavalerie ennemie nous ſuivoit, nous rompîmes les ponts.)

ROMPRE, ſignifie auſſi, Arrêter, détourner le mouvement droit de quelque corps. (Rompre le vent, rompre le fil de l'eau. Rompre le cours de l'eau. Rompre la vague. Rompre l'impétuoſité des vagues.)

ROMPRE, en Dioptrique, ſe dit Des milieux qui occaſionnent la réfraction, qui obligent les rayons de lumière de ſe détourner de leur première direction. (Tous les fluides ont la propriété de rompre les rayons de lumière qui y entrent.)

On dit figurément, *Rompre le fil de ſon diſcours*, pour dire, Quitter tout à coup la ſuite de ſon diſcours, & entrer dans une autre matière.

Dans la pratique du coloris, *Rompre les couleurs*, ſignifie, Mêler enſemble pluſieurs teintes. (Dans la nature, les reflets rompent les couleurs; ces ruptures forment l'harmonie de la couleur.)

ROMPRE, en parlant D'amitié, de commerce, d'alliance, de traité, &c. ſignifie figurément, Détruire, faire ceſſer, rendre nul. (Rompre l'amitié. Rompre un traité, une alliance, un marché. Rompre la paix, rompre la converſation, l'entretien. Rompre le commerce qu'on avoit avec quelqu'un. Rompre tout commerce de lettres.)

Il ſe met auſſi abſolument, pour dire, Rompre l'amitié, la bonne intelligence qu'on avoit avec quelqu'un. (Ils ont rompu. Ils ont rompu enſemble. Ils ont rompu avec éclat. Il a rompu pour une bagatelle avec ſon meilleur ami.) Et dans ce même ſens, on dit figurément & prov. (Rompre la paille.)

On dit auſſi figurément, *Rompre un mariage*, pour dire, Rompre un projet de mariage. Et, *Rompre ſon voyage*, pour dire, Ne pas faire un voyage qu'on avoit réſolu de faire.

On dit, *Rompre le camp*, pour dire, Renvoyer les troupes dans leurs quartiers. Et on dit, *qu'Un Prince a rompu ſon armée*, pour dire, qu'il l'a congédiée.

On dit dans le même ſens, *Rompre une Aſſemblée, une Diète*, pour dire, Faire ceſſer, congédier une Aſſemblée, empêcher que la Diète ne continue.

On dit auſſi, *Rompre ſa maiſon, ſon train*, pour dire, Congédier ſon train, ſa maiſon, *Rompre ſa table*, pour dire, Ceſſer de tenir table: Et, *Rompre ſon ménage*, pour dire, Ceſſer de tenir ménage.

On dit figurément, *Rompre le ſommeil de quelqu'un*, pour dire, Éveiller quelqu'un, troubler le ſommeil de quelqu'un.

On dit, en termes de Chaſſe, *Rompre les chiens*, pour dire, Les empêcher de continuer la chaſſe. Et proverbialement & figurément, pour dire, Empêcher qu'un diſcours qui pourroit avoir quelque mauvaiſe ſuite, ne continue.

On dit au jeu des dés, *Rompre le dé, rompre le coup*, pour dire, Brouiller les dés que jette celui contre qui on joue, avant qu'on ait pu voir ce qu'ils marquent. (Il rompt le dé à tous momens. Je vous romps ce coup-là.) Et on dit figurément, *Rompre un coup à quelqu'un*, pour dire, Empêcher qu'il ne réuſſiſſe en quelque choſe qu'il avoit entrepris. (Vous lui avez rompu ſon coup, rompu un beau coup.)

On dit en termes d'Écrime, *Rompre la meſure à celui contre qui on fait des armes*, Lorſqu'on le met hors d'état de porter le coup qu'il vouloit.

On dit dans le même ſens, *Rompre le deſſein, les deſſeins de quelqu'un, lui rompre ſes meſures*, pour dire, Empêcher qu'il n'exécute ſon deſſein, qu'il ne réuſſiſſe dans les meſures qu'il avoit priſes.

On dit encore figurément, *Rompre la volonté, l'humeur d'un enfant*, pour dire, L'accoutumer à n'avoir point de volonté.

ROMPRE, ſe dit encore figur. en parlant Des manquemens qu'on fait à l'égard des choſes auxquelles on eſt obligé. (Rompre

Digitized by Google

la clôture religieuse. Rompre son jeûne. Rompre le Carême. Rompre sa règle, ses vœux. Rompre son serment.)

On dit dans une acception à peu près semblable, *Rompre sa prison*, pour dire, S'évader de prison. Et, *Rompre son ban*, pour dire, Ne pas garder son ban, sortir des lieux où l'on étoit relégué.

ROMPRE, signifie encore figurément, Styler, dresser, exercer. Ainsi on dit, *Rompre un homme aux affaires*, pour dire, Rendre un homme habile, expérimenté dans les affaires. (On l'a mis dans un tel emploi pour le rompre aux affaires.) En ce sens on dit, *Rompre la main d'un jeune homme à l'écriture, le rompre à l'écriture*, pour dire, L'exercer à écrire. Et l'on dit, *Rompre un cheval*, pour dire, Débourrer un cheval, l'affouplir.

ROMPRE, est quelquefois neutre, comme en ces phrases, (Cet arbre est si chargé de fruits, qu'il en rompt. Tous les arbres rompoient de fruits. Ne chargez pas trop cette pointe, elle rompra. Son épée rompit à la poignée.)

On dit proverbialement, *Vous verrez beau jeu, si la corde ne rompt*, pour dire, Vous verrez des choses qui vous étonneront, qui vous surprendront, si les moyens dont on se sert pour les faire réussir ne manquent pas.

On dit proverb. & figurément, *qu'Il vaut mieux plier que rompre*, pour dire, qu'il vaut mieux céder que de se perdre. Et l'on dit, *Il rompra plutôt que de plier*, pour dire, Il périra plutôt que de céder.

ROMPRE, est aussi réciproque. (Il ne faut pas trop charger cette poutre, de peur qu'elle ne vienne à se rompre. Les soupentes du carrosse se rompirent. Les flots se rompent contre le rivage. Les rayons se rompent en passant de l'air dans l'eau.)

À TOUT ROMPRE. Façon de parler adverb. Tout au plus, à toute extrémité. (Cette Terre-là, à tout rompre, ne vaut pas dix mille livres de rente. Qu'il taffe son compte comme il voudra, mais à tout rompre on ne lui doit pas mille écus.) Il est du style familier.

ROMPU, UE. participe.

On dit par exagération, en parlant d'Un homme extrêmement fatigué, qu' (Il est tout rompu de fatigue.)

En Arithmétique, on appelle *Nombre rompu*, Une fraction, une partie d'unité. (Un quart, un tiers, deux tiers, trois quarts, quatre cinquièmes, sont des nombres rompus.)

Rompu, en termes de Blason, se dit Des chevrons dont la pointe d'en haut est coupée.

On appelle *Bâtons rompus*, Certaines pièces de compartiment dans des vitres & dans d'autres ouvrages ; comme aussi Une sorte de tapisserie où l'on représente plusieurs bâtons rompus, & entremêlés les uns dans les autres.

À BÂTONS ROMPUS. Façon de parler adverbiale, qui se dit Des choses qui se font avec de fréquentes interruptions & à divers reprises. (Travailler à quelque chose à bâtons rompus. Je n'ai pu entendre ce discours qu'à bâtons rompus.)

RON

RONCE. subſtantif f. Eſpèce d'arbuſte épineux & rampant. Ses feuilles mâchées ſont propres aux ulcères de la bouche. Leur décoction faite dans du vin eſt utile pour les plaies. La racine eſt apéritive. (La poudre à canon faite avec le charbon de ronce, paſſe pour avoir plus de force, que celle qui eſt faite avec le charbon de ſaule.)

Il ſe dit auſſi au figuré, & ſignifie, De grandes difficultés. (Chemin ſemé de ronces. Il trouve par tout des ronces & des épines.)

ROND, ONDE. adj. Qui eſt de telle figure, que toutes les lignes droites tirées du centre à la circonférence ſont égales. Il ſe dit Des ſurfaces, comme des ſolides. (Corps rond. Figure ronde. Un cercle eſt rond. Une ſphère eſt ronde. Cela eſt parfaitement rond. Cela n'eſt pas bien rond. Table ronde. La terre eſt ronde. Rond comme une aſſiette, comme une boule.)

En termes d'Ecriture, on appelle *Lettre ronde*, Une des trois ſortes d'écritures. Les deux autres ſont la bâtarde & l'Italienne. (Ecrire en lettre ronde, ou *abſolument*, en ronde.)

On appelle *Chevaliers de la table ronde*, Les douze Chevaliers qu'un vieux Roman dit avoir été compagnons du Roi Artus, ancien Roi des Bretons. Et on appelle proverbialement & figurément *Chevaliers de la table ronde*, Ceux qui aiment à être longtemps à table.

En termes de Sculpture, on appelle *Figure de ronde boſſe*, Des figures dont les différentes parties ont tout leur contour, pour les oppoſer aux figures de demi-boſſe & de bas relief.

On dit d'Un homme gros & court, qu'*Il eſt tout rond*, qu'*il eſt rond comme une boule.*)

On dit auſſi De quelqu'un qui a le ventre bien plein, pour avoir beaucoup bu ou beaucoup mangé, qu'*Il eſt bien rond.* Et on dit figurément, qu'*Un homme eſt rond & franc*, qu'*il eſt tout rond*, Quand il agit ſans façon, ſans artifice, avec ſincérité. (C'eſt un homme tout rond.) Il eſt familier.

On dit figurément en termes de Muſique, qu'*Une voix eſt ronde*, pour dire, qu'*Elle eſt* pleine, égale & unie.

On appelle figurément, *Période ronde*, Une période qui eſt pleine, nombreuſe, bien tournée, & d'une agréable cadence.

On appelle *Compte rond*, Un compte dont la ſomme eſt parfaite ou ſans fraction. (Vous en demandez cinquante-deux livres ? faiſons un compte rond, je vous en donnerai cinquante.)

On dit, que *Du fil eſt rond, eſt bien rond*, pour dire, qu'il eſt un peu gros. On dit auſſi, que *De la toile eſt ronde*, Quand elle n'eſt pas d'un fil fort délié, & qu'elle a le corps qu'elle doit avoir dans ſon eſpèce.

ROND. ſubſt. m. Figure circulaire, cercle. (Faire un rond. Tracer, tirer un rond avec le compas. Le rond de la Lune. Un grand rond. Au milieu du rond. Dans ce parterre, il y a un grand rond d'eau. Un rond de verdure. Donner dans le rond. Il tire ſi juſte, qu'il donneroit à balle ſeule dans le rond d'un écu. Ils s'aſſirent en rond. Des arbres plantés en rond. Danſer en rond. Les enfans s'amuſent à jeter des pierres dans l'eau pour faire des ronds. Travailler un cheval en rond & ſur des cercles.)

RONDACHE. ſubſtantif f. Eſpèce de grand bouclier rond dont on ſe ſervoit autrefois. (Il entra au combat avec l'épée & la rondache.)

RONDE. ſ. f. La viſite qui ſe fait la nuit autour d'une Place, dans un camp, pour obſerver ſi les ſentinelles, les corps-de-garde ſont leur devoir, & ſi tout eſt en bon état. (Faire la ronde. Chemin des rondes. L'heure de la ronde.)

Il ſe prend quelquefois pour La troupe même qui fait la ronde. (Quand la Ronde paſſe. Qui va à la Ronde. Ronde du Gouverneur, du Major.)

On dit auſſi figurément, *Faire la ronde*, pour dire, Tourner autour d'un jardin, d'une maiſon, &c. pour obſerver, pour épier, &c.

On dit à table, *Faire ſa ronde*, pour dire, Boire à la ſanté de chacun des convives l'un après l'autre.

Payer ſa ronde, ſe dit au ſanſquenet, en parlant de l'argent que chaque Joueur paye pour les cartes avant que de ſe mettre au jeu. (J'ai payé ma ronde. Il n'a pas payé ſa ronde.)

À LA RONDE. adverbial. À l'entour. (Cent pas à la ronde. Dix lieues à la ronde.)

On dit, *Boire à la ronde*, pour dire, Boire tour à tour, les uns après les autres. Et, *Porter des verres à la ronde*, pour dire, En porter à tous ceux qui ſont à une même table, ſuivant le rang dans lequel ils ſont aſſis.

RONDEAU. ſubſtantif m. Petite pièce de Poéſie particulière aux François, compoſée de treize vers, ſur deux rimes, avec une pauſe au cinquième & une au huitième, & dont le premier mot, ou les premiers mots ſe répètent après le huitième vers & après le dernier, ſans faire partie des vers. (Faire un rondeau. Faire des rondeaux.)

On appelle *Rondeau redoublé*, Une pièce de Poéſie de vingt vers, diſpoſés par cinq quatrains, en ſorte que les quatre vers du premier quatrain ſont l'un après l'autre le dernier vers des autres quatrains. Le cinquième de ces quatrains doit être ſuivi de la répétition du premier mot ou de l'hémiſtiche du premier vers de l'ouvrage.

On appelle improprement *Rondeau*, D'autres petites pièces de Poéſie, qu'on met ordinairement en muſique, & dont le premier vers, ou les premiers vers ſont répétés à la fin.

On appelle auſſi *Rondeau*, Une pièce de Muſique inſtrumentale, & dont le premier couplet ſe répète après chacun des autres couplets. Une gavotte, une ſarabande en rondeau.)

RONDELET, ETTE. adj. dim. de Rond. Il ne ſe dit que Des perſonnes, & ſignifie, Qui a un peu trop d'embonpoint. (Il eſt rondelet. Elle eſt rondelette.) Il eſt familier.

RONDELLE. ſ. f. Sorte de petit bouclier rond, dont les gens de pied armés à la légère ſe ſervoient autrefois.

RONDEMENT. adv. Uniment, également. (Il travaille rondement. Ce Cocher mène rondement.)

On s'en ſert auſſi au figuré, pour dire, Sincèrement, franchement, ſans artifice, ſans façon. (Il n'eſt point trompeur, il y va rondement. Il va rondement en beſogne.) Il eſt du ſtyle familier.

RONDEUR. ſubſtantif f. Figure de ce qui eſt rond. (Une parfaite rondeur. La rondeur de la terre. La rondeur d'un plat, d'une aſſiette.)

RONDIN. ſ. m. Morceau de bois de chauffage & qui eſt rond. (Un petit rondin. Voilà une voie de bon bois, ce ſont des rondins de hêtre, des rondins de chêne,

Digitized by Google

Ce n'eſt pas du bois de quartier, ce ſont des rondins.)

RONDIN, ſignifie auſſi, Un gros bâton. (Il lui a donné ſur les épaules avec un rondin.)

RONDON. ſ. m. Terme de Fauconnerie. On dit, qu'*Un oiſeau fond en rondon*, pour dire, qu'il fond avec impétuoſité ſur ſa proie.

RONFLEMENT. ſ. maſ. Bruit fourd qu'on fait en ronflant. (Son rhume eſt cauſe de ſon ronflement. On entend ſon ronflement de toute la maiſon.)

RONFLER. v. n. Faire un certain bruit de la gorge & des narines en reſpirant pendant le ſommeil. (Cet homme-là ne fait que ronfler toute la nuit. Il y a des chiens qui ronflent comme les hommes.)

On dit, qu'*Un cheval ronfle*, Quand la peur qu'il a de quelque choſe lui fait faire un certains bruit des narines.

On dit, que *Les violons ou d'autres inſtrumens de Muſique ronflent*, pour dire, qu'ils jouent & font grand bruit.

On dit dans le diſcours familier, que *Le canon ronfle en quelque endroit*, pour dire, qu'On y tire force coups de canon.

RONFLEUR, EUSE. ſ. Celui ou celle qui ronfle. (On ne ſauroit dormir dans la même chambre que lui, c'eſt un ronfleur inſupportable.)

RONGER. v. a. Couper avec les dents à pluſieurs & fréquentes reprifes. (Un chien qui ronge un os. Les rats, les ſouris rongent la paille dans les greniers, rongent les tapiſſeries. Les ſouris ont rongé ce pain tout à l'entour. Les vers rongent le bois, rongent les habits. Ronger les ongles. Des chevaux qui rongent leur râtelier.)

On dit, que *Des chevaux rongent leur frein*, pour dire, qu'ils mâchent leur frein.

On dit figurément, *Ronger ſon frein*, pour dire, Retenir ſon dépit, ſon reſſentiment en ſoi-même, ſans en rien laiſſer éclater au dehors.

On dit auſſi figurément, *Donner un os à ronger à quelqu'un*, pour dire, Lui donner quelque occupation, quelque emploi ou il puiſſe gagner quelque choſe. (Il faut lui donner quelque os à ronger.)

On le dit auſſi pour ſignifier, Sufciter quelque affaire à quelqu'un pour l'embarraſſer, pour l'occuper d'un côté, afin qu'il n'ait pas le temps de ſonger à autre choſe, & qu'il ne puiſſe pas nuire. (Ces gens-là ont été plus fins que lui, ils l'ont engagé adroitement dans une telle pourſuite, il lui ont donné un os à ronger.)

On dit, que *L'eau forte & la rouille rongent le fer, le cuivre*, &c. pour dire, qu'Elles le minent & le conſument peu à peu.

On dit figurément, qu'*Un Procureur ronge ceux qui ont affaire à lui*, pour dire, qu'il leur fait conſumer leur bien par des chicanes & par des frais. (Ce Procureur ronge ſes Parties. Ne mettez pas vos affaires entre les mains de cet homme-là, il vous rongera juſqu'aux os.)

On dit auſſi figurément, que *Le ſoucy ronge*, qu'*une affaire ronge l'eſprit*, qu'*un remords ronge la conſcience*, *ronge le cœur*, pour dire, que L'eſprit en eſt agité, que la conſcience en eſt tourmentée.

RONGÉ, ÉE. participe. (Un habit tout rongé de vers. Un homme tongé de remords.)

RONGEUR. adj. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, (Le ver rongeur,) qui ſe dit figurément d'Un remords qui tourmente le coupable.

ROQ

ROQUEFORT. ſ. m. Nom d'un fromage très-eſtimé, qui tire ſon nom d'un lieu du Languedoc où il ſe fait. (Le roquefort eſt fait de lait de brebis.)

ROQUER. v. n. Terme du jeu des échecs, qui ſe dit, lorſqu'on met ſon roc, ſa tour après de ſon roi, & qu'on fait paſſer le roi de l'autre côté joignant le roc. (On ne peut roquer qu'une fois à chaque partie.)

ROQUET. ſubſtantif maſc. Sorte de petit chien très-commun. (Un vilain petit roquet.)

ROQUETTE. ſ. f. Plante que l'on cultive dans les potagers, & que l'on mange en ſalade mêlée avec le lait, qui en corrige la chaleur. Ses feuilles ſont un des meilleurs anti-ſcorbutiques que nous ayons.

ROQUILLE. ſ. f. La plus petite des meſures de vin, contenant la moitié du demi-ſeptier. (On ne lui donne que roquille à ſon déjeûner.)

ROS

ROSAIRE. ſ. m. Grand chapelet qu'on dit à l'honneur de la Vierge, & qui eſt compoſé de quinze dizaines d'*Ave*, chaque dizaine précédée d'un *Pater*. (Dire ſon Rosaire. La Confrérie du Roſaire.)

On appelle *Roſaire*, Un vaiſſeau dont on ſe ſervoit autrefois pour la diſtillation de l'eau de roſe.)

ROSAISSE. ſ. f. ou ROSON. ſ. m. Ornement d'Architecture en forme de roſe, dont on remplit les compartimens des voutes.

ROSAT. adj. de t. g. Il ſe dit De quelques compoſitions dans leſquelles il entre des roſes. (Onguent roſat. Vinaigre roſat. Sirop roſat. Le Huile roſat.)

ROSE. ſ. f. Sorte de fleur odoriférante, qui eſt ordinairement d'un rouge un peu pale, & qui croît ſur un arbriſſeau plein de petites épines. (Roſe ſimple ou roſe d'églantier. Roſe double. Roſe à cent feuilles. Roſe de Hollande. Roſe panachée. Roſe veloutée. Roſe blanche. Roſe jaune. Roſe pale. Roſe rouge. Roſe de Provins. Roſe muſcade. Bouton de roſe. Roſe épanouie. Roſe fanée. Roſe qui s'effeuille. La ſaiſon des roſes. L'eſſaim des roſes. Une couronne de roſes. Un chapeau de roſes. Un bouquet de roſes. Une guirlande de roſes. Un berceau de roſes. De la teinture de roſes. De la conſerve de roſes. Un ſachet de roſes. Couleur de roſe. Couleur de roſe ſéche.)

On appelle *Eau de roſe*, & plus communément, *Eau roſe*, L'eau qu'on tire des roſes par l'alambic. Et, *Lit de roſes*, Une couche de feuilles de roſes qu'on étend pour en tirer de l'eſſence.

On dit d'Une belle perſonne qui a le teint délicat, blanc, & vermeil, qu'Elle a un teint de lis & de roſes ;) & dans cette acception on dit auſſi, (Les roſes de ſon teint.)

On dit encore Des jeunes filles, des jeunes garçons qui ont le teint beau & de belles couleurs, qu'Ils ſont frais, qu'ils ſont vermeils comme la roſe, comme une roſe.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il n'eſt point de roſes ſans épines*, pour dire, qu'Il n'y a point de plaiſir ſans peine, ni de joie ſans quelque mélange de chagrin.

On dit auſſi proverb. & figur. qu'*Il n'eſt point de ſi belle roſe qui ne devienne grattecu*, pour dire, qu'Il n'y a point de ſi belle perſonne qui en vieilliſſant ne devienne laide.

On dit encore proverb. & figurément, *Découvrir le pot aux roſes*, pour dire, Découvrir le ſecret de quelque galanterie, de quelque friponnerie, &c. (Il croyoit ſon intrigue fort cachée, on a découvert le pot aux roſes.) Il eſt familier.

On dit proverbialement & figur. Du plus grand honneur, de l'avantage le plus conſidérable qu'ait une perſonne, que *C'eſt la plus belle roſe de ſon chapeau*. (In perdant ſon protecteur, il a perdu la plus belle roſe de ſon chapeau. Il ſe gardera bien de ſe défaire de cette Charge, c'eſt la plus belle roſe de ſon chapeau.) Il eſt familier.

Il y a diverſes fleurs qu'on appelle *Roſes*, parce qu'elles reſſemblent à la roſe, comme, *Les roſes d'Inde*, *les roſes de Jérico*, *les roſes de Gueldres*, *les roſes de Caienne*.

On appelle *La roſe d'or*, Une roſe artificielle avec des feuilles d'or, que le Pape bénit & qu'il envoie, en certaines occaſions, à des Princes ou à des Princeſſes.

On donne auſſi le nom de *Roſe* à pluſieurs choſes artificielles, parce qu'elles en ont en quelque ſorte la figure. Ainſi on dit, *L'une roſe de diamans*, *une roſe de rubis*, &c. en parlant Des diamans & des rubis qui ſont mis en œuvre en forme de roſes.

On appeloit auſſi autrefois, *Des roſes de fauſſiers*, *des roſes de jarretières*, Les rubans qu'on portoit ſur les ſouliers, les touffes de rubans qui étoient attachées aux jarretières.

On appelle auſſi *Diamant en roſe*, *diamant roſe*, Un diamant taillé en facettes par-deſſus, & dont le deſſous eſt plat.

On dit, *Roſe de Luth*, *roſe de Guitare*, pour dire, L'ouverture qui eſt au milieu de la table d'un Luth ou d'une Guitare.

On appelle auſſi *Roſe*, dans les Egliſes d'architecture gothique, Une grande fenêtre de figure ronde, par compartimens en manière de roſe. (La roſe d'une telle Egliſe eſt la plus belle qui ſoit en France.)

En termes de Marine, on appelle *Roſe des vents* & *de compas*, La figure ou ſont marqués les trente-deux vents.

ROSE. ſubſtantif ſ. Poiſſon de rivière plus petit & moins large que la Roſiére. Sa queue eſt rouge ; c'eſt pourquoi on a donné à ce poiſſon le nom de *Roſe*. Le reſte du corps eſt bleu.

ROSÉ. adj. m. Qui eſt de couleur rouge & vermeille. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, (Du vin roſé.)

ROSEAU. ſ. m. Sorte de plante aquatique, dont la tige eſt fort liſſe & fort droite, ordinairement creuſe & remplie de moelle. (Roſeau foible, pliant. Couvrir une maiſon de roſeaux. Des faiſceaux de roſeaux. Cela eſt frêle comme un roſeau.)

On dit figurément d'Un homme mou & foible qui cède facilement, qui n'a point de fermeté dans ſes réſolutions, que (C'eſt un roſeau qui plie à tous vents.)

On dit auſſi figurément, qu'*Un homme s'appuie ſur un roſeau*, pour dire, que Celui en qui il met ſa confiance, n'a pas la force, le crédit, l'autorité de la ſouteuir.

ROSE-CROIX. ſ. m. Nom que l'on donna à une certaine ſecte d'Empiriques qui prétendoient poſſéder toutes les ſciences, avoir

Digitized by Google

la pierre philoſophale, rendre les hommes immortels, &c.

ROSÉE. ſubſt. f. Humeur fraîche & un peu épaiſſe, qui tombe le matin ſur la terre, & qui eſt cauſée par le froid & par l'humidité de la nuit. (La roſée du matin. Grande roſée. Roſée froide. Douce roſée. Roſée de Mai. Roſée du ciel. Aller à la roſée. Abattre la roſée en marchant dans un pré. Recueillir de la roſée. On voit la roſée ſur les herbes, ſur les fleurs, ſur les feuilles. Faire blanchir de la toile, de la cire, à la roſée.)

On dit figur. & proverb. d'Une viande qui eſt fort tendre, qu'(Elle eſt tendre comme roſée.)

ROSÉE, ſe dit auſſi d'Une humeur qui ſe montre ſur la ſolle du cheval, quand le pied a été paré à une certaine profondeur. (Parez ce pied, abattez-en juſqu'à la roſée; mais n'allez pas plus avant, vous attendrirez les vaiſſeaux rouges, & vous auriez du ſang.)

ROSÉE DU SOLEIL, ou ROSEL. ſ. f. Plante ainſi nommée des gouttes d'eau qui tranſſudent des plis de ſes feuilles, & tombent dans leur cavité, ce qui fait qu'elles ſont toujours mouillées par les plus grandes ardeurs du Soleil. Elle eſt cordiale, pectorale, & alexipharmaque.

ROSERAIE. ſ. f. Terrain qui n'eſt planté que de roſiers.

ROSETTE. ſ. f. Petite roſe. Il n'eſt point en uſage au propre, mais il ſe dit au figuré De certains ornemens, de certains ajuſtemens qui ſont faits en forme de petite roſe, & que l'on emploie dans la broderie & dans la ſculpture.

On appelle *Diamant à roſette*, Un diamant taillé en facettes par-deſſus, & dont le deſſous eſt plat. (Les diamans à roſette ne ſont plus à la mode.)

ROSETTE. ſ. f. Sorte d'encre rouge, faite avec du bois de Brézil. (Écrire avec de la roſette. Régler du papier, des regiſtres avec de la roſette.)

ROSETTE, ſe dit encore Du cuivre pur & dégagé de toute ſubſtance étrangère. (Cuivre de roſette. De la roſette.)

ROSETTE, eſt auſſi Une ſorte de craie teinte en rouge, qui ſert à peindre.

ROSIER. ſ. m. Arbuſte qui porte des roſes. (Roſier blanc. Roſier de Hollande. Roſier muſcat. Roſier de Gueldres. Planter des roſiers. Une haie, une paliſſade de roſiers.)

ROSIER SAUVAGE. *Voyez* ÉGLANTIER.

ROSIÈRE. ſubſtantif. f. Poiſſon de rivière qui n'a pas plus d'un demi-pied de longueur. Il reſſemble à la brême pour la forme du corps.

ROSSE. ſ. f. Cheval ſans force, ſans vigueur. (Une vieille roſſe. Méchante roſſe. Je ne veux point de ce cheval, c'eſt une roſſe, c'eſt une vraie roſſe.)

On dit proverb. & figur. qu'*Il n'eſt ſi bon cheval qui ne devienne roſſe*, pour dire, qu'il n'y a point d'homme, ſi robuſte, ſi vigoureux, ou d'un eſprit ſi fort, qui ne s'affoibliſſe par l'âge.

On dit dans un ſens contraire, (Jamais bon cheval ne devint roſſe.)

ROSSER. v. a. Battre bien quelqu'un. (Si je vais-là, je te roſſerai bien. Il fut roſſé d'importance.) Il eſt populaire.

ROSSÉ, ÉE. participe.

ROSSICLER, ou ROSICLER. ſ. m. Nom d'une mine d'argent du Pérou, & qui paroît être la même que celle que nous appelons en Europe, *Mine d'argent rouge*. Elle eſt en criſtaux brillans, dont quelques-uns ſont tranſparens comme des grenats.

ROSSIGNOL. ſ. m. Petit oiſeau de paſſage qui vient au printemps, & dont le chant eſt fort agréable. (Petit roſſignol. J'ai oui chanter le roſſignol. Quand le roſſignol a des petits, il ne chante plus. Il chante comme un roſſignol.)

On dit d'Une perſonne qui a la voix douce & les cadences agréables, qu'(Elle a une voix de roſſignol, un goſier de roſſignol, qu'elle a des roſſignols dans la gorge.) Et on applique ironiſquement & populairement Un âne, (Un roſſignol d'Arcadie.)

Il y a dans les orgues un jeu qu'on appelle *Les roſſignols*.

On appelle *Roſſignol*, Certain inſtrument dont ſe ſervent les Serruriers pour ouvrir toutes ſortes de ſerrures.

ROSSOLIS. ſ. m. Sorte de liqueur compoſée d'eau-de-vie, de ſucre & de quelques parfums. (Roſſolis de Turin. Boire du roſſolis.)

ROSTRALE. adj. f. Il ſe dit avec ces mots, *Couronne, colonne*, pour dire, Qui eſt orné de proues de navire.

ROT

ROT. ſ. m. Ventoſité, vapeur qui ſort de l'eſtomac, par la bouche, avec bruit. (Gros rot. Rot aigre, vineux. Faire un rot, des rots.) Les honnêtes gens évitent de ſe ſervir de ce mot.

RÔT. ſ. m. Du rôti, viande rôtie à la broche. On appelle *Gros rôt*, La groſſe viande rôtie, comme longe de veau, dindon, &c. Et on appelle *Petit rôt*, menu rôt, Les poulets, les perdrix, bécaſſes, bécaſſines, ortolans, &c.

On dit proverbalement & populairement, *Manger* ſon pain à la fumée du rôt, pour dire, Être témoin d'un divertiſſement auquel on ne peut avoir part.

On dit proverbialement, qu'*Un homme eſt à pot & à rôt en une maiſon*, pour dire, qu'il y eſt fort familier, qu'il y hante, qu'il y mange matin & ſoir. Il eſt du ſtyle familier.

RÔT, ſe dit auſſi dans les feſtins & dans les grandes tables. Du ſervice qui ſuit immédiatement les potages & des entrées; & il ſe dit également en maigre & en gras. (On vient de ſervir le rôt. On en eſt au rôt.)

ROTATION. ſubſt. f. Terme de Phyſique. Mouvement circulaire d'un corps qui tourne ſur lui même. (La rotation de la terre autour de ſon axe.)

Les Anatomiſtes appellent *Rotation*, Le mouvement en rond qui peut être executé par certaines parties du corps.

RÔT-DE-BIF. ſ. maſ. La partie de derrière d'un mouton, d'un agneau, d'un chevreuil, &c. qu'on fert rôtie.

ROTE. ſubſtantif féminin. Juridiction de Rome, compoſée de douze Docteurs Eccléſiaſtiques, nommés Auditeurs de Rote, & pris dans les quatre Nations d'Italie, France, Eſpagne & Allemagne. Il y en a huit Italiens; ſavoir, trois Romains, un Toſcan, un Milanois, un Boulonnois & un Vénitien; un François, deux Eſpagnols & un Allemand. (Les déciſions de la Rote. Avoir un procès à la Rote.)

ROTER v. n. Faire un rot. (C'eſt un vilain, il ne fait que roter.) On évite de s'en ſervir.

RÔTI. ſubſt. maſculin. Viande rôtie. (Il a toujours du rôti à ſon dîner. On a ſervi le rôti.)

RÔTIE. ſ. f. Tranche de pain qu'on fait rôtir ſur le gril ou devant le feu. (Rôtie au vin, à l'huile, au beurre. Il faut mettre une rôtie ſous ces bécaſſes, ſous ces grives.)

ROTIN, ou RATAN. ſ. m. Roſeau des Indes que l'on fend pour en faire des meubles de canne.

RÔTIR. v. a. Faire cuire de la viande à la broche, ou la tournant devant le feu. (Rôtir de la viande. Rôtir à grand feu.)

On dit proverbialement d'Un grand feu, que (C'eſt un feu à rôtir un bœuf, à rôtir bœuf.)

On dit auſſi proverbialement & figurément d'Un homme qui n'eſt propre à rien, qu'(il n'eſt bon ni à rôtir, ni à bouillir.)

Il ſe prend auſſi pour Griller, faire cuire ſur le gril. (Faire rôtir de la viande ſur le gril. Faire rôtir du poiſſon ſur les charbons. Faire rôtir du pain ſur le gril.)

Il ſe dit encore en parlant De certaines choſes qu'on fait cuire dans la braiſe & dans les cendres. (Faire rôtir des marrons.)

On dit auſſi, *Rôtir au four*, pour dire, Faire cuire la viande dans le four.

On dit figur. d'Une perſonne qui ſe chauffe de trop près, ou qui eſt toujours auprès du feu, qu'(Elle ſe rôtit.)

RÔTIR, eſt auſſi neutre. (On a mis des poulets rôtir. Prenez garde que la viande ne rôtiſſe trop.)

Il eſt auſſi réciproque. (Le ſoupet ſe rôtit trop.

RÔTIR, ſe dit auſſi De l'effet que cauſe la trop grande ardeur du ſoleil; & il eſt quelquefois actif, quelquefois neutre, quelquefois réciproque. (Il a gelé cette nuit, il le ſoleil vient à donner maintenant, il rôtira tous les rangerons des vignes, toutes les fleurs des herbes. Ce ſont des fables brûlans, tout y rôtit. Que faites-vous là au ſoleil à rôtir? Mettez-vous à l'ombre, vous vous rôtiſſez. Il ſe rôtit au ſoleil.)

On dit prov. *Rôtir le balai*, pour dire, Paſſer ſa vie ou pluſieurs années de ſa vie en quelque emploi, ſans y acquérir une grande conſidération. (Il y a long-temps qu'il rôtit le balai à la Cour.)

On dit encore d'Une coquette qui a vieilli dans l'intrigue, & de la galanterie, qu'(Elle a long-temps rôti le balai.)

On dit auſſi, *Nous avons bien rôti le balai enſemble*, pour dire, Nous avons fait bien des parties de plaiſir enſemble. Il eſt familier.

RÔTI, TE. participe.

RÔTISSERIE. ſubſt. fém. Le lieu où les Rôtiſſeurs vendent leurs viandes rôties ou prêtes à rôtir. (Aller à la rôtiſſerie chercher quelque choſe pour ſouper. La rôtiſſerie étoit bien garnie de viande & de gibier.)

RÔTISSEUR, EUSE. ſubſtantif. Celui, celle qui vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir. (Maître rôtiſſeur. Garçon rôtiſſeur. Il y a grand nombre de rôtiſſeurs dans cette rue.)

On appelle *Rôtiſſeur en blanc*, Un rôtiſſeur qui vend & fournit les viandes lardées prêtes à rôtir, mais qui ne les vend point toutes rôties. (C'eſt un rôtiſſeur en blanc.)

ROTONDITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt rond. Il ne s'emploie guère qu'en plaiſanterie.

ROTULE. ſ. f. Terme d'Anatomie. C'eſt un os placé antérieurement ſur l'articulation

Digitized by Google

du fémur avec les os de la jambe. (Il a la rotule caſſée.)

ROTURE. ſ. f. Etat d'une perſonne ou d'un héritage qui n'eſt pas noble. (Il eſt né dans la roture. On lui a prouvé ſa roture. Terre en roture. Ce n'eſt pas un fief, une ſeigneurie, c'eſt une roture, ce n'eſt qu'une roture. Poſſéder en roture.)

ROTURIER, IERE. adj. Qui n'eſt pas noble. (Homme roturier. Femme roturière. Famille roturière. Biens roturiers.)

Il ſig. auſſi, Qui tient du roturier, qui n'a rien de noble, qui eſt groſſier. (Cet homme a l'air roturier, la mine roturière, les manières, les façons roturières.)

Il eſt auſſi ſubſt. (C'eſt un roturier. On met les roturiers à la taille.)

ROTURIÈREMENT. adverbe. A la manière des roturiers, ſelon l'état de la roture. (Il n'y a ni fief, ni ſeigneurie à cette terre, elle ſe doit partager roturièrement.)

Il ſignifie auſſi d'une manière baſſe & ignoble. (Cet homme-là penſe roturièrement.)

ROU

ROUAGE. ſ. m. collectif. Toutes les roues d'une machine. (Tout le rouage de cette machine eſt rompu. Il faut raccommoder le rouage.)

ROUAN. adj. Il n'a d'uſage qu'au maſculin, & en parlant des chevaux dont le poil eſt mêlé de blanc, de gris & de bai. Si le bai mélangé eſt doré, ou ſi au lieu de poils bais le mélange eſt formé de poils alezans, le cheval eſt dit, *Rouan vineux*.

ROUANT. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Du paon qui étend ſa queue.

ROUANNE. ſub. f. Inſtrument dont les Commis des Aides, ou les Marchands de vin ſe ſervent pour marquer les tonneaux.

ROUANNER. verb. a. Marquer avec la rouanne.

ROUANNÉ, ÉE. participe.

ROUANNETTE. ſ. f. Inſtrument dont les Charpentiers ſe ſervent pour marquer les bois.

ROUBLE ſ. m. Monnoie d'argent de Ruſſie, qui vaut environ ſept livres de France. C'eſt auſſi une monnoie de compte.

ROUCHE. ſ. f. Terme de Marine. Carcaſſe d'un vaiſſeau ſur le chantier, ſans mâture & ſans manœuvres.

ROUCOU. ſ. m. Pâte d'une odeur d'iris ou de violette, qu'on nous apporte de la Caïenne. (Le roucou eſt en uſage en Médecine & en Teinture.) On appelle auſſi *Roucou*, La plante qui fournit cette pâte.

ROUCOULER. v. n. Il ne ſe dit qu'en parlant du ſon que les pigeons font avec le goſier.

ROUE. ſ. f. Sorte de machine ronde & plate qui, en tournant ſur ſon eſſieu, ſert au mouvement de quelque choſe. (Roue de charrette. Roue de carroſſe. Les roues de devant. Les grandes roues. Les roues de derrière d'un carroſſe. Le moyeu, les rais, les rayons, les jantes, les bandes, les clous d'une roue. Ferrer, embattre des roues. Emboîter des roues. Pouſſer à la roue pour tirer une charrette d'un mauvais pas.)

On dit figur. & famil. *Pouſſer à la roue*, pour dire, Aider à quelqu'un à réuſſir dans une affaire. (Il ne ſeroit jamais venu à bout de cette affaire, ſi ne ſeroit pas parvenu où il eſt, ſi un tel n'eût pouſſé à la roue.)

Il ſe dit auſſi Des roues des machines. (Roue d'une horloge. Roue d'une poulie. Roue d'une grue. Roue de moulin. Roue dentelée. Roue crénelée. Roue de rencontre.)

On dit, qu'*Un paon, qu'un coq d'Inde fait la roue*, Quand il déploie ſa queue en rond.

En termes de Marine, on appelle *Roue de cable*, un cercle ou cerceau qu'on fait faire à un cable pour le plier. On dit auſſi, *Plier le cable*.

On dit fig. *La roue de la fortune*, pour ſignifier, Les révolutions & les viciſſitudes dans les événemens humains. (Les uns montent, les autres deſcendent, ainſi va la roue de la fortune.) Et dans ce ſens on dit, *Etre au haut, au plus haut de la roue*, pour dire, Etre dans une grande élévation, dans une grande proſpérité. Et, *Etre au bas, au plus bas de la roue*, pour dire, Etre dans l'abaiſſement & dans la miſère.

On dit prov. en parlant d'Une choſe fort inutile, qu'(Elle ſert comme une cinquième roue à un carrier.)

ROUE, ſe dit auſſi d'Un ſupplice qu'on fait ſouffrir aux aſſaſſins, aux voleurs de grands chemins, &c. où après avoir rompu les bras, les jambes & les reins au criminel, on l'attache ſur une groſſe roue ſur un poteau. (Ce crime mérite la roue, va à la roue. Laiſſer expirer un criminel ſur la roue. Condamné à la roue.)

ROUELLE. ſ. f. Tranche de certaines choſes coupées en rond. (Rouelle de citron, de pomme, de betterave. Couper des concombres par rouelles.)

On appelle *Rouelle de veau*, Une partie de la cuiſſe d'un veau coupé en travers & tiré par la tête de figure ronde.

ROUER. v. a. Punir du ſupplice de la roue. (On l'a roué vif. On l'a condamné à être roué vif.)

On dit figur. *Rouer un homme de coups, de coups de bâton*, pour dire, Le battre exceſſivement.

On dit auſſi par exagération, qu'*Un homme a penſé être roué, qu'il ſe ſera rouer*, pour dire, qu'il a penſé être écraſé, qu'il ſe ſera écraſer entre des roues, ou ſous les roues d'une charrette, d'un carroſſe. (N'avancez pas, vous vous ferez rouer. Il a penſé être roué.)

On dit figur. *Etre roué de fatigue*, ou ſimplement, *être roué*, pour dire, Etre tellement fatigué, qu'on eſt preſqu'à demi-rompu, & qu'on a peine à ſe remuer. (Le trot de ce cheval m'a roué. Les cahots de cette charrette l'ont tout roué. Il a couché ſur la dure, il en eſt tout roué. Je ſuis tout roué d'avoir été dans le coche.) Il eſt familier.

En termes de Marine, on dit, *Rouer un cable, une manœuvre*, pour dire, Plier un câble, une manœuvre en rond, en cerceaux.

ROUÉ, ÉE. participe.

En Vénerie, il ſe dit Du bois du cerf, lorſqu'il eſt ferré & peu ouvert.

ROUET. ſ. m. Machine à roue, qui ſert à filer. (Un rouet à filer de la ſoie, à filer du chanvre, de la laine. Rouet à filer de la corde.)

ROUET, en parlant De certaines armes à feu dont on ſe ſervoit autrefois, ſignifie, Une petite roue d'acier, qui étant appliquée ſur la platine de l'arquebuſe, & montée avec une clef, fait du feu en ſe débandant ſur une pierre de mine. (Rouet d'arquebuſe. Arquebuſe à rouet.)

On appelle auſſi *Rouet*, Un cercle de bois qui ſe met au fond d'un puits, & ſur lequel s'élève la maçonnerie.

ROUGE. adj. de t. g. Qui eſt de couleur ſemblable à celle du feu, du ſang, &c. (Avoir les lèvres rouges, & les joues rouges. Etre rouge comme du feu. Rouge comme un coq. Rouge comme un Chérubin. Rouge comme un écreviſſe. Avoir le nez rouge, les yeux rouges. Une rouge trogne. Cet homme devint tout rouge de colère. Cuivre rouge. Roſes rouges. Vin rouge. Fraiſes rouges. Ceriſes, groſeilles rouges. Œillets rouges. Drap, ratine rouge. Robe rouge. Œufs rouges. Encre rouge. Perdrix rouge, qui a les pieds & le bec rouges. Âne rouge. Chapeau rouge. Calotte rouge.)

On appelle *Fer rouge, tout rouge*, Du fer enflammé, qui eſt devenu rouge au feu.

On dit dans le même ſens, *Des boulets rouges*, pour dire, Des boulets de canon qu'on fait rougir avant que d'en charger le canon, & qui mettent le feu aux matières combuſtibles qu'ils frappent.

On appelle *Rouge bord*, Un verre plein de vin juſqu'aux bords. On dit plus communément, (Boire à rouge bord.)

On dit prov. *Rouge au ſoir, blanc au matin, c'eſt la journée du pélerin*, pour dire, que Le Ciel rouge au ſoir, & blanc au matin, préſage un beau temps.

ROUGE, eſt auſſi ſub. & ſig. Couleur rouge. (Beau rouge. Rouge vif, éclatant. Rouge brun, foncé. Rouge pâle, déteint. Rouge noirâtre. Rouge cramoiſi. Rouge d'écarlate. Rouge ſanguin. Drap teint en rouge.) Lorſque la honte ou la colère fait monter le ſang au viſage, on dit, que (Le rouge monte au viſage.)

ROUGE, ſe dit auſſi d'Une eſpèce de fard que les femmes ſe mettent ſur le viſage, pour avoir plus de couleur. (Rouge d'Eſpagne. Une feuille de rouge. Une femme qui met du rouge. Elle a toujours du rouge ſur le viſage. Le rouge gâte le teint.)

ROUGE. ſ. m. Sorte d'oiſeau de rivière, qui reſſemble à un canard, & qui a les pieds rouges. C'eſt auſſi le nom d'une eſpèce de poiſſon.

ROUGEÂTRE. adj. de t. g. Qui tire ſur le rouge. (L'or faux devient rougeâtre. La Lune étoit rougeâtre. Le temps eſt rougeâtre.)

ROUGEAUD, AUDE. adjectif. Qui a naturellement le viſage rouge, un peu haut en couleur. (Il eſt rougeaud.) Il eſt familier.

Il eſt auſſi ſub. (Un gros rougeaud. Une groſſe rougeaude.) Il eſt familier.

ROUGE-GORGE. ſ. m. Petit oiſeau qui a la gorge rouge.

ROUGEOLE. ſ. f. Sorte de maladie épidémique, qui vient communément aux enfans, & cauſe des rougeurs au viſage & par tout le corps. (Il a eu la rougeole. Il y a bien de la rougeole en notre quartier.)

ROUGET. ſ. m. Sotte de poiſſon de mer, dont la tête & les nageoires ſont rouges. (Le rouget a la chair ferme.)

ROUGEUR. ſ. f. Couleur rouge. (La rougeur des joues, des lèvres. La rougeur lui eſt montée au viſage. Cette eau eſt bonne pour ôter les rougeurs des yeux. La rougeur du Ciel, quand le ſoleil ſe couche ou ſe lève...)

Il ſign. quelquefois Une tache rouge qui vient au viſage. (Il lui eſt venu des rougeurs au front. Elle a des rougeurs au vi-

Digitized by Google

fage. Il m'eſt venu une rougeur à la joue. Elle eſt ſujette aux rougeurs.)

ROUGIR. v. a. Rendre rouge. (Rougir un planchet. Rougir une potte. Rougir un livre ſur la tranche. Rougir un train, des roues de carroſſe.)

On dit d'Un homme qui ne boit que très-peu de vin avec beaucoup d'eau, qu'(Il ne fait que rougir ſon eau.)

Il eſt auſſi neutre, & ſig. Devenir rouge. (Les ceriſes rougiſſent, commencent à rougir. Faire rougir un fer dans le feu. Faire rougir la pelle.)

On dit auſſi, qu'*Une fille rougit auſſitôt qu'on lui parle.* (Elle répondit en rougiſſant. Rougir de honte, de pudeur. Rougir de colère.)

On dit encore figurém. *Rougir*, pour dire, Avoir honte, confuſion. (Il n'a fait que ce qu'il devoit, il n'en rougira point. Il ne ſera jamais rougir ſes parens. Il devroit rougir de la mauvaiſe conduite. Il ne fait ce que c'eſt que de rougir. Il faut rougir de commettre des fautes, & non de les avouer.)

ROUGI, ie. participe.

On appelle *De l'eau rougie*, L'eau où il n'y a que fort peu de vin. (Il ne boit que de l'eau rougie. Ce n'eſt pas là du vin, ce n'eſt que de l'eau rougie.)

ROUILLE. ſ. f. Eſpèce de craſſe rougeâtre qui ſe forme ſur la partie du fer la plus expoſée à l'air. (La rouille mange le fer. Il y avoit un doigt de rouille ſur ſes armes.)

ROUILLE, en termes de Botanique, ſe dit d'Une maladie qui attaque les tiges & les feuilles de pluſieurs plantes. Elle s'y manifeſte par une ſubſtance de la couleur du fer rouillé qui s'attache aux doigts, & ſe réduit en pouſſiere quand on touche la partie de la plante où elle s'eſt formée. (Ces fromens ſont chargés de rouille.)

ROUILLER. v. a. Faire venir de la rouille. (L'humidité, l'eau rouille le fer.)

Il eſt auſſi réciproque. (Le fer ſe rouille aiſément. Il a laiſſé rouiller ſes armes.)

On dit figurém. que *L'oiſiveté rouille l'eſprit*, que *le goût*, que *l'eſprit ſe rouille dans l'oiſiveté.* (Cet homme-là s'eſt bien rouillé dans la Province.)

ROUILLÉ, ée. participe. (Des armes rouillées. De vieux piſtolets tout rouillés.) Il ſe dit auſſi Des plantes. (Orge, avoine rouillée.)

ROUILLURE. ſubſtantif féminin. Effet de la rouille.

ROUIR. v. a. Il ne ſe dit que Du lin & du chanvre que l'on fait tremper dans l'eau, afin que les fibres ſe puiſſent facilement ſéparer de la partie ligneuſe. (Rouir du lin, du chanvre. Faire rouir du lin. Le chanvre ne rouit pas bien dans l'eau courante.) *Rouir* eſt neutre dans ces deux derniers exemples.

ROUI, ie. participe. (Du lin roui. Du chanvre roui.)

On dit, que *De la viande ſent le roui*, pour dire, qu'Elle a un mauvais goût, qui vient de la mal-propreté du vaſe où elle a été cuite.

ROULADE. ſ. f. Action de rouler de haut en bas. (Nous avons fait une belle roulade.) Il eſt familier.

ROULADE, en termes de Muſique, ſe dit Des agrémens que la voix fait en roulant. (Ce chanteur fait de belles roulades.)

ROULAGE. ſ. m. Facilité de rouler. (Aplanir les chemins pour le roulage des voitures, du canon.)

ROULANT, ANTE. adj. Qui roule aiſément. (Un carroſſe bien roulant.)

On dit auſſi, qu'*Un homme a un carroſſe bien roulant*, pour dire, qu'il a un carroſſe bien entretenu. Et on dit, qu'*Un chemin eſt roulant*, *bien roulant*, pour dire, qu'il eſt beau & commode pour le charroi.

On appelle *Chaiſe roulante*, Une voiture à deux roues, trainée par un cheval de brancard.

On appelle en termes de Chirurgie, *Vaiſſeau roulant*, *veine roulante*, Un vaiſſeau, une veine qui vacille, qui change de place quand on met le doigt deſſus. (On a de la peine à le ſaigner, parce que ſes vaiſſeaux ſont roulans.)

ROULEAU. ſ. m. Paquet de quelque choſe qui eſt roulé. (Un rouleau de papier, de parchemin, de tuban. Un rouleau de tabac. Un rouleau de louis d'or.)

ROULEAU, eſt auſſi Un gros bâton rond ſervant à divers uſages. (Rouleau de Pâtiſſier pour étendre la pâte. Rouleau de Corroyeur pour préparer, pour corroyer le cuir & le rendre uni. Rouleau de Lingère pour liſſer le linge, &c.)

On appelle auſſi *Rouleaux*, Certaines pièces de bois rondes, fur leſquelles on fait rouler les fardeaux.

On appelle encore *Rouleaux*, Certaines pierres en forme de cylindre, dont les Jardiniers ſe ſervent pour aplanir les allées dans les jardins.

ROULEMENT. ſ. m. Mouvement de ce qui roule. (Le roulement du carroſſe fait grand bruit ſur le pavé.)

ROULEMENT, en Muſique, ſe dit De pluſieurs tons différens pouſſés d'une même haleine, foit en montant, ſoit en deſcendant. (Il fait de fort beaux roulemens, de longs roulemens. Beau roulement de voix.)

On appelle *Roulement d'yeux*, Le mouvement par lequel on tourne les yeux de côté & d'autre, en ſorte que la vue paroit égarée. (Il faiſoit des grimaces & des roulement d'yeux d'un vrai poſſédé.)

ROULEMENT, ſe dit auſſi en matière d'habillement, en parlant Des bas retouſſés ſur la culotte, de maniére qu'ils ſont une eſpèce de bouclet autour du genou. (Le roulement de ſes bas eſt toujours bien fait.)

ROULER. v. a. Faire avancer une choſe d'un lieu à un autre, en la faiſant tourner. (Rouler une boule. Rouler des pierres du haut d'une montagne. Rouler un tonneau.)

On dit, *Se rouler ſur l'herbe*, *ſe rouler ſur un lit*, pour dire, Se tourner de côté & d'autre étant couché ſur l'herbe, ſur un lit. Et on dit figurément d'Un homme fort riche, qu'(Il ſe roule ſur l'or & ſur l'argent.)

On dit, *Rouler les yeux*, pour dire, Tourner les yeux de côté & d'autre, en ſorte que la vue paroit égarée. (Il rouloit les yeux comme un poſſedé.) On le fait auſſi neutre. (Les yeux lui rouloient dans la tête.)

On dit populairement, *Rouler carroſſe*, pour dire, Avoir un carroſſe à ſoi. (Avec cette ſucceſſion, avec cet emploi, il roulera bientôt carroſſe.)

Rouler ſa vie, ſignifie figur. Paſſer ſa vie. Ainſi on dit d'Un homme qui paſſe ſa vie dans une fortune médiocre, ſans être ni pauvre, ni trop aiſé, qu'(Il roule doucement ſa vie.) Et on dit d'Un homme qui mène une vie aſſez pauvre, aſſez malheureuſe, qu'(Il roule ſa vie comme il peut.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit figurém. *Rouler de grands deſſeins dans ſa tête*, pour dire, Méditer de grands deſſeins.

ROULER, ſignifie auſſi, Plier en rouleau. (Rouler un tableau, une pièce d'étoffe, un papier.)

On dit auſſi, *Rouler des bas*, pour dire, Retrouſſer le haut des bas ſur la culotte, de maniére qu'ils faſſent une eſpèce de bourlet autour du genou. (Il n'a pas bien roulé ſes bas.)

ROULER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Avancer en tournant. (Une boule qui roule. Une voiture qui roule aiſément. Une pelorte de neige groſſit en roulant. Il tomba & roula du haut en bas du degré. Les Bœufs roulent ſur le gravier, ſur le ſable. Le Soleil, les Aſtres qui roulent ſur nos têtes.)

On dit, qu'*Il fait beau rouler*, pour dire, que Le chemin eſt beau pour le carroſſe, pour le charroi.

On dit, *Faire rouler la preſſe*, pour dire, Faire imprimer des ouvrages. Il eſt familier.

On dit figur. que *L'argent roule dans une maiſon*, pour dire, que L'argent y eſt en abondance. Et on dit, que *L'argent roule dans un pays*, pour dire, que L'argent circule dans le commerce, qu'il paſſe fréquemment d'une main à l'autre.

On dit fig. qu'*Une converſation*, *un diſcours*, *un livre*, *&c. roule ſur une telle matière*, pour dire, que C'en eſt le principal ſujet.

On dit auſſi figur. *Tout roule là-deſſus*, pour dire, que C'eſt le point principal, l'affaire preſſante dont on a le plus beſoin.

On dit encore fig. qu'*Une affaire roule ſur une perſonne*, pour dire, qu'Elle eſt abandonnée à ſes ſoins.

ROULER, ſe dit De pluſieurs perſonnes qui ont quelque commandement, quelque ſéance alternativement, & l'un après l'autre. (Un tel roule avec un tel. Ils roulent enſemble.) Et l'on dit, que *Des Régimens roulent entr'eux*, pour dire, qu'Ils ſont de la même création, qu'ils ont le même rang, & qu'alternativement ils ſe priment les uns les autres.

ROULER, ſe dit en termes de Marine, d'Un vaiſſeau qui étant agité par les vagues, lorſque la mer eſt groſſe, penche beaucoup d'un côté, & puis auſſitôt de l'autre. (Le vaiſſeau fut long-temps à ne faire que rouler.)

On dit auſſi, *Nous roulâmes toute la nuit*, pour dire, Notre vaiſſeau roula.

ROULER, ſignifie figur. Subſiſter, trouver moyen de ſubſiſter. (Il n'a point de bien, mais il ne laiſſe pas de rouler. Il roule toujours. C'eſt lui qui fait rouler toute la maiſon.)

ROULER, ſignifie encore figurément, Errer, faire s'arrêter en un lieu. (Il y a long-temps qu'il roule par le monde. Il a roulé dans toutes les Cours des Princes de l'Europe.)

On dit figurément, *Mille penſées différentes lui roulent dans l'eſprit*, pour dire, Lui paſſent & lui repaſſent dans l'eſprit, ſans qu'il s'arrête, ſans qu'il ſe fixe à aucune.

ROULÉ, ée. participe.

ROULETTE. ſ. f. Eſpèce de petite roue de bois, de fer, ou de cuivre, ſervant à faire rouler la petite machine où on l'attache. Et c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *Une rouletre d'enfant*, en parlant d'une machine

Digitized by Google

machine roulante, où de petits enfans se tiennent debout sans pouvoir tomber.

Il se dit auſſi d'Une ſorte de petite chaiſe à deux roues, dans laquelle on va par la ville, en ſe faiſant tirer par un homme. Aller par la ville dans une roulette.)

ROULETTE, ſe dit auſſi d'Une eſpèce de petite boule de buis, de fer, ou de cuivre, ſervant à faire rouler le lit ou le fauteuil auquel on l'attache ; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Un lit à roulettes. Un fauteuil à roulettes.)

On appelle auſſi *Roulette*, Certains petits lits fort bas qui ſe peuvent mettre ſous de grands lits.

ROULETTE. *Voyez* CYCLOÏDE.

ROULETTE ſubſt. fém. Sorte de jeu de haſard.

ROULIER. ſ. m. Chartretier public, qui voiture par chartrol des marchandiſes, des ballots, des meubles d'une ville ou d'une province à une autre. (Roulliers de Paris à Orléans. Cela eſt venu par les Rouliers.)

ROULIS. ſ. m. Terme de Marine, qui ſe dit de l'agitation d'un vaiſſeau qui penche beaucoup d'un côté, & puis auſſitôt de l'autre. (Le roulis d'un vaiſſeau.)

ROUPIE. ſ. f. Goutte d'eau froide & claire qui diſtille de la tête, & qui pend au nez. (Avoir la roupie au nez. Les vieilles gens ſont ſujets à la roupie, à avoir des roupies.)

ROUPIE. ſ. f. Sorte de monnoie qui n'eſt en uſage que dans les Indes Orientales. (Roupie d'or. Roupie d'argent. Cela coûte mille roupies.)

ROUPIEUX, EUSE. adj. Qui a ſouvent la roupie au nez. (Avoir le nez roupieux. Un vieux roupieux. Une vieille roupieuſe.) Il eſt peu en uſage.

ROUPILLER. v. n. Sommeiller à demi. (Il n'a fait que roupiller pendant toute la converſation.) Il eſt du ſtyle familier.

ROUPILLEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui roupille toujours. (C'eſt un vieux roupilleur.)

ROUSSÂTRE. adj. de t. g. Qui tire ſur le roux. (Ce drap eſt rouſſâtre. Poil rouſſâtre. Eau rouſſâtre.)

ROUSSEAU. ſ. m. Homme qui a le poil roux. (Il eſt rouſſeau. C'eſt un rouſſeau. C'eſt un vilain rouſſeau.)

ROUSSELET. ſ. m. Sorte de poire d'été, qui eſt d'un parfum agréable. (Du gros rouſſelet. Du petit rouſſelet. Des poires de rouſſelet, *on abſolument*, Du rouſſelet. Une compote de rouſſelet. Du rouſſelet de Rheims.)

ROUSSETTE. ſ. f. Eſpèce de chien de mer, dont la peau ſert aux Gainiers à couvrir des étuis, boîtes, &c.

ROUSSETTE, ou FAUVETTE DES BOIS. ſ. f. Oiſeau qui eſt de la groſſeur d'un moineau, & qui ſe trouve dans les forêts. On l'a nommé *Rouſſette*, parce que la plus grande partie de ſon plumage eſt roux.

ROUSSEUR. ſ. f. Qualité de ce qui eſt roux. (La rouſſeur de ſon poil.)

Il ſe dit particulièrement De certaines taches rouſſes qui viennent principalement au viſage & ſur les mains. (Il a des rouſſeurs au viſage. Avoir des taches de rouſſeur. Eau qui fait en aller les rouſſeurs.)

ROUSSI. ſ. m. Sorte de cuir qui vient de Ruſſie, qui eſt teint en rouge, & qui a une odeur forte. (Cuir de rouſſi. Vache de rouſſi. Des bottes de rouſſi. Cela ſent le ſuif de rouſſi.)

On dit auſſi abſolument, *Du rouſſi*. (Cela ſent le rouſſi.)

ROUSSIN. ſ. m. Cheval entier, un peu épais, & entre deux tailles. (Un attelage de rouſſins. Il a un bon rouſſin, deux bons rouſſins dans ſon écurie. Etre monté ſur un rouſſin.)

ROUSSIR. v. a. Faire devenir roux. (C'eſt le feu qui a rouſſi cette étoffe. Vous rouſſirez ce linge ſi vous le tenez trop au feu. Le grand air rouſſit le papier. En quelques pays, il y a des femmes qui font certaines leſſives pour ſe rouſſir les cheveux.)

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir roux. (Les perruques rouſſiſſent avec le temps. Les étoffes blanches rouſſiſſent aiſément. Vous ferez rouſſir ce linge à force de le tenir devant le feu.)

ROUSSI, IE. participe.

Il eſt auſſi ſ. m. Ainſi on dit, *Cela ſent le rouſſi*, pour dire, Cela a l'odeur d'une choſe que le feu a rouſſie, & qui eſt prête à brûler.

ROUTE. ſ. f. Voie, chemin qu'on tient par terre ou par mer, pour aller en quelque lieu. (Route bien aiſée à tenir, bien aiſée à ſuivre. Route très-nouvelle. La grande route. La route ordinaire. Sur la route de Paris à Bordeaux, de Paris à Turin, &c. Quelle route tiendrez-vous ? Prendre une route de traverſe. Il a pris ſa route par tels & tels lieux. La flotte prit la route d'Alger, la route d'Egypte. Il y a quinze jours qu'ils ſont en route.)

Il ſe dit auſſi par rapport aux commodités ou aux incommodités qu'on trouve ſur une route. (La route d'un tel lieu à tel autre eſt très bonne, très-mauvaiſe, dangereuſe, peu fûre.)

Il ſe dit encore Du chemin & du logement qu'on marque aux gens de guerre qu'on fait marcher par étape. (Donner une route à des troupes. Elles ont eu une bonne route, une mauvaiſe route. Cet Officier a commis bien du déſordre dans ſa route.)

On appelle auſſi *Route*, L'expédition qui marque les logemens des troupes, & le chemin qu'elles doivent tenir. (Une route ſignée d'un Secrétaire d'Etat. Obtenir une route pour mener une recrue à un Régiment. Une route pour vingt hommes, pour vingt-cinq chevaux.)

En termes de Marine, on dit, *Faire fauſſe route*, pour dire Se détourner de la route que l'on prenoit, & en prendre une différente pour ſe dérober à la pourſuite d'un ennemi. Il ſignifie auſſi, S'écarter de ſon droit chemin, ſans le vouloir.

ROUTE, ſignifie encore, Une grande allée percée exprès dans un bois, dans une forêt, pour la commodité du charroi, de la chaſſe, de la promenade, &c. (Les routes d'une telle forêt. Dans la grande route. On a ouvert pluſieurs routes dans la forêt. On a percé une route dans ce bois.)

ROUTE, ſe prend figur. pour la conduite qu'on tient dans la vue d'arriver à quelque fin ; les moyens qui mènent à quelque fin. (Il a pris la bonne route pour arriver aux dignités. Il a ſuivi la route de ſes ancêtres. La route qu'il tient ne le menera pas à une grande fortune, ne le conduira pas à la gloire, à une grande réputation. Cet Ecrivain marche dans la route des Anciens. On lui a tracé, on lui a marqué la route qu'il devoit tenir dans ſon travail. La route qu'il prend pour arriver à ſes fins, eſt la plus commode, la plus aiſée, la plus courte, la plus honnête, la plus ſûre, &c.) On dit auſſi abſolument, (La route des dignités, des honneurs. La route de la gloire. La route de la vertu. La route du Ciel. La route du ſalut, &c.)

À VAU DE ROUTE. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie, Précipitamment & en déſordre. Il ne ſe joint qu'avec le mot de Fuir, ou quelqu'autre qui marque fuite, & ne ſe dit que d'une troupe de gens de guerre. (Les ennemis s'enfuirent à vau de route, s'en allèrent à vau de route. Il eſt vieux.

ROUTIER. ſ. m. On appelle ainſi Un livre qui marque, qui enſeigne les chemins, les routes de mer, les caps, les mouillages, les ancrages, les giſements des côtes, & particulièrement pour les voyages de long cours. (Le routier de la Méditerranée. Le routier des Indes. Le grand routier.)

ROUTIER. ſ. m. On appelle auſſi, dans le ſtyle familier, Un homme qui a beaucoup d'expérience, beaucoup de pratique. (C'eſt un vieux routier.) Il ne ſe dit guère qu'avec cette épithète.

ROUTINE. ſ. f. Capacité, faculté acquiſe plutôt par une longue habitude, par une longue expérience, que par le ſecours de l'étude & des règles. (Il n'a jamais étudié à fond, mais il a acquis je ne ſais quelle routine de diſcourir, de parler. Il fait cela par routine. Il ne fait point de muſique, mais il chante par routine. Il a de la routine, quelque routine. La routine du Palais. Une vieille routine. La routine du monde, de la Cour.)

ROUTINÉ, ÉE. adj. Qui eſt habitué à faire une choſe. Il eſt familier.

ROUTOIR. ſ. m. Lieu où l'on fait rouir le chanvre.

ROUVERIN. adj. Terme de Métallurgie.

On dit, *Du fer rouverin*, pour ſignifier, Du fer rempli de gerſures, & qui eſt caſſant lorſqu'on le fait rougir au feu ; ce qui vient du ſoufre qu'il contient.

ROUX, OUSSE. adj. Qui eſt de couleur entre le jaune & le rouge. (Roux comme une vache. Poil roux. Cheveux roux. Barbe rouſſe.)

On dit proverbialement, *Barbe rouſſe & noirs cheveux, ne t'y fie ſi tu ne veux*, pour dire, qu'il faut ſe défier de ceux qui ont les cheveux noirs & la barbe rouſſe.

On dit, qu'*Un homme eſt roux*, qu'*une femme eſt rouſſe*, pour dire, qu'Un homme, qu'une femme eſt de poil roux.

On appelle *Beurre roux*, Du beurre fondu à la poêle, de telle ſorte qu'il devient roux. (Des œufs au beurre roux.)

ROUX, eſt auſſi ſubſt. & ſignifie, Couleur rouſſe. (Il eſt d'un roux ardent, d'un vilain roux, d'un roux déſagréable.)

ROUX VIEUX. ſ. m. Eſpèce de gale, qui n'arrive ordinairement qu'à de gros chevaux entiers, de trait ou de labourage. Elle attaque l'encolure & la crinière près du garrot, & cauſe la chute du crin & du poil.

ROY

ROYAL, ALE. adj. Qui appartient à un Roi, tel qu'il convient à un Roi. (Maiſon royale. Tréſor royal. Bâtiment royal. Sang royal. Prince du ſang royal. Manteau royal. Couronne royale. Ornemens royaux. Abbaye de fundation royale. Abbaye royale. Juge royal. Notaire royal. Juſtice royale. Pleine puiſſance & autorité royale. Une

Digitized by Google

ame vraiment royale. La clémence & la libéralité sont des vertus royales.)

MAISON ROYALE, se dit encore, pour signifier; Tous les Princes & toutes les Princesses de la Maison royale. (Toute la Maison royale fut convîée au festin.)

FAMILLE ROYALE, se dit des enfans & petite enfans du Roi régnant.

ALTESSE ROYALE. Titre qui se donne en France & ailleurs à certains Princes & à certaines Princesses. (Son Altesse Royale Monsieur, Madame.)

On appelle *Festin royal*, *Banquet royal*, Un festin que le Roi fait en certaines grandes cérémonies, où tous les grands Officiers font les fonctions de leurs Charges. *Armée royale*, Une armée nombreuse qui marche avec un train d'artillerie: *Bastion royal*, Un grand bastion: *Chemin royal*, Un grand chemin qui mène à une grande ville, à une ville royale: *Chant royal*, Une ancienne espéce de Poésie Françoise: *Lettres Royaux*, Des Lettres émanées de l'autorité royale. Ce dernier est terme de formule.

ROYAL, signifie aussi, Juste, généreux, libéral, honnête. Et c'est à peu près en ce sens, que dans le style familier on dit d'un homme, que C'est un vrai homme. Et d'Une femme, que C'est une royale femme.)

ROYALEMENT. adv. D'une maniére royale, noblement, magnifiquement. (C'est un homme qui vit royalement. Il nous a traités royalement.)

ROYALISTE. adj. de t. g. Qui tient, qui suit le parti du Roi. (C'est homme est fort royaliste.) Il ne se dit guére qu'en parlant Des guerres de la Ligue. (Les Royalistes & les Ligueurs.) Et en parlant Des partis qui ont divisé l'Angleterre. (Les Parlementaires & les Royalistes.)

ROYAUME. f. m. Etat régi, gouverné par un Roi. (Grand, puissant, riche, opulent, florissant royaume. Petit royaume. Royaume peuplé. Royaume héréditaire, électif, feudataire, tributaire. Ériger un Etat en royaume. Régir, gouverner un royaume. Les lois fondamentales d'un royaume. Les royaumes étrangers. Hors du royaume. Dans tout le royaume. Au cœur, au milieu du royaume. Les frontiéres, les extrémités du royaume. Les bornes du royaume. L'étendue du royaume.)

Dans l'Ecriture-Sainte, Le Paradis est appellé *Le royaume des Cieux*. (Les pécheurs impénitens ne entreront point dans le royaume des Cieux.)

JESUS-CHRIST dit dans l'Ecriture: *Mon royaume n'est pas de ce monde*. Et dans cette phrase, *Royaume* signifie, Régne, pouvoir.

On dit par exagération, *Je ne ferois pas cela pour un royaume, je n'irois pas le pour un royaume*, pour dire, Je ne ferois pas cela, je n'irois pas là pour quoi que ce soit.

Proverbialement & figurément, en parlant des ignorans qui font les habiles parmi de plus ignorans qu'eux, on dit qu'Au royaume des aveugles les borgnes sont rois.)

ROYAUTÉ. f. f. Etat, dignité de Roi. *Parvenir à la royauté*. Aspirer à la royauté. Renoncer à la royauté. Aspirer à la royauté. Usurper la royauté.)

On se sert aussi du mot de *Royauté* en parlant Du roi de la fève. Et on dit; qu'*Un homme a payé sa royauté*, pour dire, qu'il a donné un repas à ceux avec qui il avoit fait les rois.

RU

RU. f. m. Canal d'un petit ruisseau. (Les pluies ont fait déborder le ru.)

RUADE. f. f. Action du cheval qui jette le pied, ou les pieds de derriére en l'air. (Ce cheval ne va qu'à bonds & à ruades. Ce cheval lui donna d'une ruade dans les jambes. Ce cheval lui cassa la jambe d'une ruade.)

RUBACELLE. f. m. Epéce de rubis d'une couleur claire. On le nomme aussi *Rubate*.

RUBAN. f. m. Espéce de tissu de soie, de fil, de laine, &c. qui est plat & mince, & qui ordinairement n'a guére que trois ou quatre doigts de large. (Ruban large. Ruban étroit. Ruban demi large. Ruban de laine. Ruban de fil. Ruban de soie. Ruban d'or & d'argent. Ruban de taffetas. Ruban fatiné. Ruban d'Angleterre, de Paris, &c. Beau ruban. Ruban couleur de feu. Ruban bleu, vert, &c. On ne porte plus de rubans sur les habits. Attacher un ruban. Nouer des rubans. Mettre un ruban à son chapeau. Une garniture de rubans. Une touffe de rubans. Un nœud de rubans. Une autre de rubans. Une piéce de ruban. Un Marchand de rubans.)

RUBANIER, IÉRE. f. Celui, celle qui fait du ruban. (Un bon Rubanier.)

RUBÉOLE. f. f. Plante qui croît sur les montagnes & dans les lieux exposés au soleil. Elle est détersive, deficcative & résolutive.

RUBICAN. adj. m. Il se dit De tout cheval noir, bai ou alezan sur la robe, & furtout sur les flancs duquel il y a des poils blancs semés çà & là. Il se prend aussi substantivement. (A proprement parler, le rubican n'est point un poil.)

RUBICOND, ONDE. adj. Rouge. Il n'a guére d'usage qu'en ces phrases. (Visage rubicond. Face rubicoude.) Et il ne se dit guére sérieusement.

RUBIS. f. m. Sorte de pierre précieuse, transparente, d'un rouge plus ou moins vif. Celui qui est d'un rouge léger, s'appelle *Rubis balais*. Celui qui est d'un rouge mêlé d'une legére teinte de jaune, s'appelle *Rubis spinel*. (Rubis d'Orient. Rubis balais. Il avoit un beau rubis au doigt. Une garniture de rubis. Une rose de rubis. Une bague de rubis.)

En Chimie, on se sert du mot de *Rubis*, pour signifier, Les préparations rouges. C'est ainsi que l'on dit, (Rubis de soufre. Rubis d'arsenic.)

On dit proverb. parmi les buveurs, *Faire rubis sur l'ongle*, lorsqu'après avoir bu tout le vin qui est dans le verre, on en fait tomber une petite goutte sur l'ongle, sans qu'elle s'épanche. (J'ai bu à votre santé rubis sur l'ongle.) Et on dit, *Faire payer rubis sur l'ongle*, pour dire, Faire payer exactement, & avec la derniére rigueur. Il est familier.

Figur. & popul. on appelle *Rubis*, Des boutons ou élevûres rouges qui viennent au visage, sur le nez. (Il a des rubis sur le nez. Il a le visage plein de rubis.)

RUBRICAIRE. subs. masc. Homme qui sait bien les rubriques. (Il est grand Rubricaire.)

RUBRIQUE. f. f. On appelle ainsi Une espéce de terre rouge dont les Chirurgiens se servent pour étancher le sang; & une sorte de craie rouge dont les Charpentiers reigaent la corde avec laquelle ils marquent

RUB

ce qu'il faut ôter des piéces de bois qu'ils veulent équarrir.

RUBRIQUE. f. f. Il se dit ordinairement en parlant Des titres qui sont dans les Livres de Droit Civil, de Droit Canon, parce qu'autrefois on les écrivoit en rouge. (Il fait les rubriques par cœur.)

On appelle *Rubriques* au pluriel, dans le Bréviaire & dans le Missel, Certaines régles qui sont au commencement du Bréviaire & du Missel, pour enseigner la maniére dont il faut dire ou faire l'Office divin.

On appelle aussi *Rubriques*, Certaines petites régles qui sont imprimées ordinairement en rouge dans le corps du Bréviaire, & qui marquent ce qu'il faut dire dans les divers temps de l'année à chacune des Heures Canoniales.

RUBRIQUE, signifie figurém. Ruse, détour, adresse, finelle. (Il s'est servi là d'une plaisante rubrique. Il fait toutes les vieilles rubriques. Il sait toutes sortes de rubriques.) Il est du style familier.

RUC

RUCHE. f. f. Sorte de panier en forme de cloche, fait ordinairement d'osier, de paille, &c. ou l'on met des mouches à miel. (Enduire une ruche de terre grasse. Les mouches à miel ne veulent point se loger dans de vieilles ruches.)

Il se prend quelquefois pour le panier & les mouches qui sont dedans. (Il a tant de ruches. Voilà une bonne ruche, il y a bien du miel.)

On dit, *Châtrer une ruche*, pour dire, Enlever avec un couteau de fer, fait exprès, la cire qui est de trop dans une ruche.

RUD

RUDANIER, IÉRE. Qui est rude à ceux à qui il parle. (Beauté rudanière.) Il est populaire.

RUDE. adj. de t. g. Apre au toucher, & dont la superficie est inégale & dure. (La toile grosse & mauvaise est extrêmement rude. La haire & le cilice sont fort rudes sur la peau. Avoir la peau rude. Avoir le poil rude. Le grès est rude au toucher. Du cuivre bien rude. Des détersoires fort rudes.)

Il se dit aussi De ce qui est apre au gosier, au palais. (Voilà du vin qui est rude.)

RUDE figur. aussi, Raboteux; & en ce sens il se dit proprement, Des chemins qui sont apres & difficiles. (Les chemins en ce pays-là sont fort rudes.)

Il se dit pareillement De tout ce qui cause de la peine, de la fatigue. (Il a entrepris une rude tâche. Le métier d'un tailleur de pierre est bien rude. Elle est accoutumée apres un travail bien rude. Nous avons eu une journée bien rude. Une voiture bien rude. Un carrosse rude. Un cheval qui a le galop rude.)

On dit aussi, qu'*Un cheval est rude*, pour dire, qu'il a le train rude.

RUDE, se dit par extension De plusieurs autres choses qui font de la peine à voir ou à entendre. Ainsi on dit, (Avoir le visage, rude, l'air rude, les manières rudes, les yeux rudes, le regard rude. Avoir la voix rude. Un Auteur qui a le style rude. Ces vers-là sont rudes. Avoir la prononciation rude.)

Dans un sens à peu près pareil, en parlant d'un Peintre qui n'a pas le pinceau gracieux, on dit, qu'il a le pinceau rude.) Et d'un Barbier qui ne rase par légé-

Digitized by Google

rement, qu' (Il a la main rude.) On dit dans le même sens, (Ce Cavalier a la main rude.)

RUDE, fig. auſſi, Violent, impétueux. (Un rude aſſaut. Un rude choc. Une rude attaque. Une rude ſecouſſe. Eſſuyer une rude tempête.) Dans ce ſens, on dit ſigurément & familiérement d'Un homme à qui il ne fait pas bon ſe jouer, que (C'eſt un rude joueur.)

RUDE, ſignifie auſſi, Difficile à ſupporter. (Un rude hiver. Une raiſon rude. Un froid extrêmement rude.) Et dans cette acception, on dit figur. que *Les temps ſont rudes*, pour dire, qu'On a beaucoup à ſouffrir dans le temps où l'on eſt.

RUDE ſig. pareſſement, Fâcheux; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, qu'(Un homme à l'humeur rude, l'eſprit rude. Un maître qui eſt rude à ſes valets. Un Précepteur rude à ſes écoliers. Un père rude à ſes enfans. Un mari rude à ſa femme. Faire une rude réprimande. Dire des paroles rudes à quelqu'un. Faire un traitement rude.)

Et figurément, lorſqu'il eſt arrivé quelque choſe d'extrêmement fâcheux à quelqu'un, on dit, que (C'eſt un rude coup pour lui.)

Dans cette acception, en parlant d'Un homme qui traite avec hauteur ceux qui ont affaire à lui, on dit proverbialement & populairement, qu' (Il eſt rude, aux pauvres gens.)

RUDE, ſig. auſſi, Auſtère, ſévère. Et c'eſt dans ce ſens, qu'en parlant d'Un Ordre dont la règle eſt fort auſtère, on dit, (La règle de ces Religieux là eſt bien rude.)

RUDEMENT. adv. D'une manière rude. (Il lui a parlé bien rudement. Vous l'avez traité trop rudement. Il l'a mené rudement dans la diſpute. Il a été rudement attaqué. Vous y aller bien rudement. Ce cheval va rudement, galope rudement. Ce cocher mène rudement.)

On dit proverb. & famil. *Aller rudement en beſogne*, pour dire, Travailler vigoureuſement & ſans relâche. Et en parlant d'Un grand mangeur, d'un grand buveur, on dit familiérement, que (Il mange rudement, qu'il boit rudement, qu'il y va rudement.)

RUDENTÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. Il ſe dit Des pilaſtres & des colonnes, dont les cannelures ſont remplies par le bas, juſqu'au tiers, d'une eſpèce de bâtons.

RUDENTURE. ſ. f. Terme d'Architecture, qui ſe dit De l'eſpèce de bâton dont la cannelure d'une colonne ou pilaſtre eſt remplie par ſa partie inférieure.

RUDESSE. ſ. f. Qualité de ce qui eſt rude. (La rudeſſe du poil, de la barbe, de la peau. La rudeſſe de la toile nenve.)

Il ſe dit par extenſion De diverſes choſes, comme, *La rudeſſe de la voix, la rudeſſe du ſtyle, la rudeſſe du pinceau, &c.* pour exprimer Ce qu'il y a de rude dans la voix, dans le ſtyle, dans la manière de peindre, &c.

RUDESSE, ſe dit figur. De ce qu'il y a de rude dans l'eſprit, dans l'humeur, dans les manières d'agir de quelques gens. (Il a une grande rudeſſe d'eſprit. La rudeſſe de ſon humeur. La rudeſſe des mœurs des Sauvages. La rudeſſe de ſes manières. La rudeſſe du traitement qu'on lui a fait. Traiter quelqu'un avec rudeſſe.)

RUDIMENT. ſ. m. On appelle ainſi Un petit livre qui contient les premiers principes de la langue Latine. (Un enfant qui apprend le rudiment. Il en eſt au rudiment. Il ſait bien le rudiment.)

On dit figur. qu'*Un homme eſt encore au rudiment*, qu'*il faut le renvoyer au rudiment*, pour dire, qu'il eſt encore novice dans la profeſſion dont il ſe mêle, qu'il faut le renvoyer aux premiers principes de cette profeſſion.

On appelle par extenſion, *Les rudimens*, Les principes de quelque connoiſſance que ce ſoit.

RUDOYER. v. a. Traiter rudement. Il ne ſe dit d'ordinaire que Du mauvais traitement qui ſe fait de paroles. (Il ne faut pas rudoyer les enfans. Si vous le rudoyez, vous le déſeſpérerez.)

On dit, *Rudoyer un cheval*, pour dire, Le mener rudement de l'éperon, de la houſſine.

RUDOYÉ, ÉE. participe.

RUE

RUE. ſ. f. Plante ligneuſe, dont les feuilles ont un goût âcre & amer. (La rue paſſe pour hyſtérique, céphalique, ſtomacale, vermifuge, emménagogue, cordiale, anti-ſcorbutique & vulnéraire.)

RUE. ſ. f. Chemin dans une ville, dans un bourg, dans un village, entre des maiſons, ou entre des murailles. (Grande rue. Petite rue. Rue large, longue, étroite, courte. Belle, vilaine rue. Rue paſſante. Rue écartée. Rue de traverſe. Rue pavée. Traverſer une rue. Enfiler une rue. On ne voit que lui par les rues. J'ai couru, j'ai fait toutes les rues de Paris aujourd'hui. Un placard affiché à tous les coins de rue. Il loge au bout de la rue. Une maiſon qui regarde ſur la rue, qui avance ſur la rue. Aller de rue en rue. L'embarras des rues. Cela s'eſt paſſé en pleine rue. Le haut de la rue. Le bas de la rue. Il ne ſait pas les rues de Paris. Tenir les rues nettes. Nettoyer les rues.)

On dit pareillement, qu'*Un homme a Pignon ſur rue*, pour dire, qu'il a une maiſon à lui, on d'autres biens en évidence.

On dit, qu'*Un cheval a pris un clou de rue*, lorſqu'en allant par les rues, il lui eſt entré un clou dans le pied.

On dit dans le ſtyle familier, qu'*Un homme eſt fou à courir les rues*, pour dire, qu'il eſt extrêmement fou, Qu'*Une nouvelle, une aventure, une hiſtoire court les rues*, pour dire, qu'Elle eſt ſue de tout le monde. Et proverbialement, qu'*Une perſonne eſt vieille comme les rues*, pour dire, qu'Elle eſt d'une extrême vieilleſſe. La même choſe ſe dit en parlant de vieilles hardes, de vieilles nippes.

On dit figur. & prov. d'Une choſe extrêmement commune, que (Les rues en ſont pavées.)

RUELLE. ſ. f. Petite rue. (Une ruelle qui aboutit dans une grande rue. De là on paſſe par une petite ruelle.)

RUELLE, ſig. auſſi L'eſpace qu'on laiſſe entre un des côtés du lit & la muraille. (Il n'y a pas aſſez de ruelle. Mettez ce fauteuil dans la ruelle.)

On dit fig. qu'*Un homme paſſe ſa vie dans les ruelles*, qu'*il va de ruelle en ruelle*, pour dire, qu'il eſt ſouvent chez les Dames, & qu'il ſe plaît dans leur converſation. On dit de même, qu'*Un homme brille dans les ruelles*, pour dire, qu'il brille dans l'entretien des Dames.

RUER. v. a. Jeter avec impétuoſité. (Ruer des pierres. Ruer à tous de bras.)

On dit, *Ruer de grands coups*, pour dire, Frapper de grands coups. Il eſt familier.

On dit auſſi à peu près dans le même ſens, d'Un homme qui frappe de tous côtés dans une foule, qu' (Il rue à tort & à travers.)

Et prov. & fig. en parlant d'Un homme qui, après s'être ſignalé en quelque choſe, après s'être porté à quelque choſe avec ardeur, commence à ſe modérer, à ſe relâcher, on dit, que (Ses plus grands coups ſont rués.)

RUER, ſe met quelquefois abſolument, pour ſignifier, Jeter une pierre. (Il gage qu'il ruera plus loin que vous.)

On dit, *Se ruer ſur quelqu'un, ſur quelque choſe*, pour dire, Se jeter impétueuſement deſſus. (Après l'avoir menacé, il ſe rua ſur lui, & le maltraita. Les maſques ſe ruèrent ſur la collation & la pillèrent.)

RUÉ, ÉE. participe.

RUER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Jeter les pieds de derrière en l'air avec force. (Prenez garde à ce cheval, à ce mulet, &c. il rue.)

Ruer en vache, ſe dit d'Un cheval qui frappe du pied de devant, contre l'ordinaire des chevaux.

Figur. & prov. en parlant d'Un homme qui ne fait ni ne peut faire ni bien ni mal, on dit, que (C'eſt un homme qui ne mord ni ne rue.) Et en parlant d'Une choſe qui ne peut ni ſervir ni nuire, on dit auſſi, Cela ne mord, ni ne rue.) Ces deux phraſes ſont populaires.

RUF

RUFIEN. ſ. m. Paillard, adonné aux femmes. (C'eſt un rufien, un vieux rufien.) Et en parlant d'Un homme qui entretient une femme débauchée, on dit, qu' (Il eſt ſon rufien.) Il eſt familier, & peu honnête à prononcer.

RUG

RUGINE. ſ. f. Inſtrument dont les Chirurgiens ſe ſervent pour raſſiſer les os. (Ruginer pour enlever le tartre des dents. Ruginer pour enlever la carie des os.)

On dit auſſi, *Ruginer un os*, pour dire, En ôter la carie avec une rugine.

RUGIR. v. n. Ce verbe ne ſe dit au propre que Du cri du lion. (Un lion qui rugit. Les lions rugiſſent.)

On dit d'Un homme en colère qui fait beaucoup de bruit, qu' (Il rugit comme un lion.)

RUGISSANT, ANTE. adj. (Un lion rugiſſant. Une lionne rugiſſante.)

RUGISSEMENT. ſ. m. Cri du lion. (Le rugiſſement des lions.)

RUI

RUINE. ſ. f. Dépériſſement, deſtruction d'un bâtiment. (Un bâtiment qui eſt en ruine, qui tombe en ruine, qui s'en va en ruine, qui menace ruine, qui menace d'une ruine prochaine. On le laiſſe en ruine. La ruine d'un château, d'une tour, d'une ville. Réparer les ruines.)

On dit, *Battre une place en ruine*, pour dire, La battre à coups de canon. Et on dit figurément, *Battre quelqu'un en ruine*, pour dire, L'attaquer avec tant de force dans une diſpute, dans une conteſtation, qu'il ne lui reſte aucun moyen de ſe défendre.

RUINES, au pluriel, ſignifie, Les débris d'un bâtiment abattu. (On y voit encore de vieilles ruines. Les ruines de Troye. Les ruines du Coliſée. De belles ruines. Les ruines d'un château. On a bâti cette ville des ruï-

Digitized by Google

nes d'un autre. Il fut accablé des ruines, sous les ruines. Enfevelí sous les ruines.)

On appelle *Pierres de ruines*, Certaines pierres fur lesquelles il y a naturellement des repréſentations de vieilles ruines, comme ſi elles avoient été faites au pinceau.

RUINE, ſe dit auſſi De la perte du bien, des richeſſes, de la fortune, &c. (Cette affaire a cauſé ſa ruine, la ruine de ſa maiſon, ſa ruine totale, ſa ruine entière. Il travaille lui-même à ſa ruine. Il court à ſa ruine. C'eſt de là que vient la ruine de ſa famille. Il eſt cauſe de la ruine de l'État, de la ruine des affaires.)

Il ſe dit auſſi figurément De ce qui eſt cauſe de la ruine de quelque choſe. (C'eſt une ruine que les procès, que le jeu. Hélène a été la ruine de Troye. Les excès & les débauches ſont la ruine de la ſanté.)

RUINE, ſe dit encore figur. De la perte de l'honneur, de la réputation, du crédit, &c. (Cette affaire a été cauſe de la ruine de ſon crédit. Cette aventure a été la ruine de ſa réputation.)

On dit figur. (S'élever ſur les ruines d'un autre. Bâtir, faire ſa fortune ſur les ruines d'autrui.)

RUINER. v. a. Abatre, démolir, détruire. (Ruiner un édifice, un château, une ville. Ruiner de fond en comble.)

Il ſe dit auſſi Du ravage que fait la tempête, la grêle, ſur les biens de la terre. (La tempête a ruiné tous les arbres de ſon parc. La nielle a ruiné une partie des blés du pays. La grêle a fait de grands déſordres, elle a ruiné toutes les vignes.)

RUINER, ſign. encore, Cauſer la perte du bien, des richeſſes, de la fortune. (Ruiner un homme. Ruiner une famille. Ruiner une ville. Les guerres ont ruiné cette Province. Voulez-vous ruiner ces pauvres gens? Il s'eſt ruiné par le jeu. Il s'eſt ruiné ſans reſſource.)

Il ſignifie auſſi, Cauſer la perte de l'honneur, du crédit, du pouvoir, de la ſanté, &c. (Cette affaire l'a ruiné d'honneur & de réputation. Sa mauvaiſe conduite a ruiné ſon crédit. Son crédit eſt ruiné. Ses ennemis l'ont ruiné dans l'eſprit du Prince. Les débauches ont ruiné ſa ſanté. Les fatigues, les auſtérités outrées ruinent la ſanté.)

RUINER, ſe dit encore en parlant Des chevaux, & des incommodités que certaines choſes leur cauſent. (Le pavé ruine les pieds des chevaux. La chaîle a ruiné ce cheval. Il n'y a rien qui ruine tant les chevaux ſur le devant, que de galoper à la deſcente.)

RUINER, eſt auſſi réciproque. (Ce château commence à ſe ruiner. Les bâtimens qui ne ſont pas couverts ſe ruinent en peu de temps. La ſanté ſe ruine par les débauches. Le corps ſe ruine par de grandes fatigues. Les jambes de ce cheval commencent à ſe ruiner.)

RUINÉ, ÉE. participe. (Un bâtiment ruiné. Une famille ruinée. Un homme ruiné de débauches. Il eſt ruiné d'honneur & de réputation. Une ſanté ruinée. Un cheval qui a les jambes ruinées.)

RUINEUX, EUSE. adj. Qui menace ruine. (Edifice ruineux. Fondement ruineux.)

On dit figurément d'Un homme qui fonde ſes eſpérances ſur des choſes peu ſolides, qu'(Il bâtit ſur des fondemens ruineux.)

Il ſignifie auſſi, qui cauſe de la perte, du dommage. (C'eſt un emploi très brillant, mais il eſt fort ruineux. Une affaire ruineuſe.)

RUISSEAU. ſ. m. Courant d'eau. (Gros ruiſſeau. Petit ruiſſeau. Clair ruiſſeau. Ruiſſeau bourbeux. Le doux murmure d'un ruiſſeau. Sur le bord d'un ruiſſeau. Cette fontaine ſe ſepare en pluſieurs ruiſſeaux. Ce n'eſt pas une rivière, ce n'eſt qu'un gros ruiſſeau. Le cours d'un ruiſſeau.)

On dit proverbialement & figurément, que *Les petits ruiſſeaux font les grandes rivières*, pour dire, que Pluſieurs petites ſommes aſſemblées en font une grande.

On appelle encore *Ruiſſeau*, Le canal par où paſſe le courant de l'eau. (Le ruiſſeau eſt à ſec. Elargir, curer un ruiſſeau. Creuſer un ruiſſeau.)

On appelle auſſi *Ruiſſeau*, dans les Villes, dans les Bourgs, L'eau qui coule ordinairement au milieu des rues. (Il tombe dans le ruiſſeau, tout au beau milieu du ruiſſeau. Il avoit tant plu, les ruiſſeaux étoient ſi grands, qu'on ne pouvoit paſſer dans les rues. Il a été traîné dans le ruiſſeau.)

On dit figurément & proverbialement, qu'*Une choſe eſt traînée, traîne dans le ruiſſeau*, pour dire, qu'Elle eſt triviale commune, qu'elle ne mérite pas d'être dite. Et, qu'*Une nouvelle a été ramaſſée dans le ruiſſeau*, pour dire, qu'Elle a été priſe dans les rues, dans le bas peuple.

Il ſe prend auſſi pour L'endroit par où l'eau s'écoule dans les rues. (Ces Paveurs n'ont pas donné aſſez de pente au ruiſſeau. La rue eſt étroite, il n'y a pas une goutte d'eau dans le ruiſſeau. Quand on marche dans les rues avec quelqu'un à qui on doit du reſpect, ou à qui on veut faire civilité, on prend le côté du ruiſſeau.)

RUISSELET, ſe dit auſſi De toutes les choſes liquides qui coulent en abondance. (Des ruiſſeaux de vin, des ruiſſeaux de ſang couloient par les rues.) On dit auſſi (Verſer des ruiſſeaux de larmes.)

RUISSANT, ANTE. adj. Qui coule comme un ruiſſeau. (Des eaux ruiſſelantes. Le ſang ruiſſelant d'une plaie.)

RUISSELER. v. n. Couler en manière de ruiſſeau. (On voyoit l'eau ruiſſeler au travers des murs du réſervoir. L'eau ruiſſeloit par divers endroits.)

On le dit auſſi Du ſang. (Le ſang ruiſſelle. Le ſang ruiſſeloit de ſes plaies.)

RUM

RUMB. ſubſtantif maſcul. (On prononce *Romb*.) Il ſe dit De chacune des trente-deux parties de la bouſſole, de l'horizon deſquelles part l'un des trente-deux vents. (Rumb de vent.)

RUMEUR. ſ. f. Bruit tendant à émotion, à querelle. (Grande rumeur. Il y a rumeur dans la ville, parmi le peuple. Tout le Palais eſt en rumeur. Cela cauſa une grande rumeur. Exciter de la rumeur. Apaiſer la rumeur, les rumeurs de la populace.)

Il ſe dit auſſi D'un bruit qui vient à s'élever tout à coup, & qui eſt l'effet de la ſurpriſe que cauſe quelqu'accident, quelque événement imprévu. (Cet événement fut ſuivi d'une rumeur ſubite qui ſe répandit par toute la ville.)

RUMINANT, ANTE. adj. Qui rumine. (Les animaux ruminans ont pluſieurs ventricules. Les bœufs ſont des animaux ruminans.)

RUMINATION. ſ. f. Action de ruminer.

RUMINER. v. a. Remâcher. Il ne ſe dit que De certains animaux qui remâchent ce qu'ils ont déjà avalé. (Les bœufs ruminent ce qu'ils ont mangé.) Il ſe met preſque toujours abſolument. (Les brebis ruminent.)

Il ſignifie auſſi figur. Penſer & repenſer à une choſe, la bien digérer dans ſon eſprit. (Il y a long-temps qu'il ruminoit ce deſſein, qu'il tournoit ſur cette affaire. Après avoir bien ruminé. Il rumine quelque choſe dans ſa tête.)

RUMINÉ, ÉE. participe.

RUN

RUNIQUE. adj. m. & f. Il ſe dit des Caractères, de la Langue, de la Poéſie, des monumens des anciens peuples de la Germanie & du Nord. (Caractères Runiques. Alphabet Runique. Poéſies Runiques.) Le ſieur des Poéſies Runiques conſervées dans l'Edda, eſt auſſi figuré que celui des Orientaux.

RUP

RUPTOIRE. ſ. m. Sorte de cautère potentiel, dont on ſe ſert pour remédier aux morſures des bêtes vénimeuſes.

Il ſe prend auſſi adjectivement. (Des médicamens ruptoires.)

RUPTURE. ſ. f. Fracture, action par laquelle une choſe eſt rompue, état d'une choſe rompue. (La rupture d'une potte, d'un coffre, d'un cabinet, &c. La rupture d'un os, d'une veine, d'une artère, d'une membrane.)

RUPTURE, ſign. auſſi, Hernie, deſcente de boyau. (Il eſt fort incommodé d'une rupture.)

RUPTURE, ſe dit figur. De la diviſion qui arrive entre des perſonnes qui étoient unies par traité, par amitié, &c. (Entière rupture. Rupture ouverte, manifeſte, déclarée. Lequel des deux eſt l'auteur de la rupture? Ils en ſont venus à une rupture, juſqu'à la rupture. Ils étoient amis, mais il y a eu rupture entr'eux. Il y a rupture entre ces deux Couronnes. Il y a diſpoſition à la rupture.)

Il ſe dit auſſi figur. De la caſſation, de la réſolution des traités & des actes publics ou particuliers. (Depuis la rupture de la paix. Depuis la rupture de leur ſociété. Cet accident fut cauſe de la rupture du mariage.)

En termes de Peinture, *Rupture* ſignifie Le mélange des teintes.

RUR

RURAL, ALE. adj. Qui eſt des champs, qui eſt ſitué à la campagne; & dans cette acception, il ne ſe dit que Des fonds de terre. (Fonds rural. Des fonds ruraux. Des biens ruraux. Servitude rurale.)

On appelle *Doyen rural*, Un Curé commis par l'Evêque pour avoir inſpection ſur les Curés d'un certain diſtrict.

RUS

RUSE. ſ. f. Fineſſe, artifice, moyen dont on ſe ſert pour tromper. (Vieille ruſe. Ruſe ſubtile, groſſière, Uſer de ruſe. Se ſervir de ruſes. Se connoît toutes ſes ruſes. Voyez la ruſe! Quelle ruſe! Ruſe de guerre. Ses ruſes ſont connues, ſont découvertes.)

On appelle *Ruſes innocentes*, Certaines petites fineſſes dont on ſe ſert à bon deſſein.

RUSE, ſe dit auſſi Des détours dont le lièvre, le cerf, le renard, &c. ſe ſervent quand on les chaſſe.

RUSÉ, ÉE. adjectif. Fin, adroit, qui a de la ruſe, qui eſt plein de ruſes. (C'eſt un homme bien ruſé. Cette femme eſt bien ruſée.)

Digitized by Google

On dit proverbialement & populairement d'Un homme adroit, fubril & artificieux, que (C'eſt un ruſé manœuvre, un ruſé matois.)

RUSÉ, ſe met auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un fin ruſé. C'eſt une fine ruſée. Une petite ruſée.)

RUSER. v. n. Se ſervir de ruſes. (Ce chicaneur vous donne bien de la peine, il ruſe, il ne fait que ruſer. Il eſt permis de ruſer à la guerre.)

Il ſe dit plus particuliérement Du cerf, du lièvre, du renard, &c. qui ſervent de toutes ſortes de détours & de ruſes, pour ſe dérober aux chiens qui les pourſuivent. (C'eſt un vieux cerf, un vieux lièvre qui ruſe. Le renard a long-temps ruſé.)

RUSTAUD, AUDE. adj. Qui eſt groſſier, qui tient du payſan. (Il n'a point de politeſſe, il eſt ſi ruſtaud. Avoir l'air ruſtaud. La mine ruſtaude.)

On dit auſſi au ſubſtantif, *C'eſt un gros ruſtaud*, pour dire, C'eſt un gros payſan, & figurément, pour dire, C'eſt un homme impoli, groſſier & brutal.

RUSTICITÉ. ſ. f. Groſſiéreté, rudeſſe. (Il y a de la ruſticité dans ſes manières, dans ſon langage.)

RUSTIQUE. adj. de t. g. Champêtre, qui appartient aux manières de vivre de la campagne. (Vie ruſtique. Il y a un Livre qui traite du ménage de la campagne, & qui eſt intitulé, La maiſon ruſtique. Il y a de certaines chanſons, de certains airs, de certaines danſes ruſtiques qui ſont fort agréables.)

RUSTIQUE, ſignifie auſſi, Inculte, ſauvage, ſans art. (Au ſortir du jardin on trouve des promenades ruſtiques & ſolitaires. Ces bois, ces rochers ont un air ruſtique, qui pourtant ne déplait pas. Ce jardin eſt négligé, il eſt tout ruſtique.)

Il ſe met quelquefois ſubſtantiv. (Il y a dans ce payſage un certain ruſtique qui plaît fort. La même choſe ſe dit de la repréſentation naïve d'un payſage.

En termes d'Architecture, on appelle *Ouvrage ruſtique*, Les ouvrages compoſés de pierres brutes, ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes. Et c'eſt dans cette acception qu'on appelle *Ordre ruſtique*, L'ordre d'Architecture le plus ſimple de tous, & le plus dénué d'ornemens.

RUSTIQUE, ſignifie figurément, Groſſier, peu poli, rude. (Avoir l'air ruſtique. La phyſionomie ruſtique. Il a les manières ruſtiques.)

RUSTIQUEMENT. adv. D'une manière groſſière. (Il parle, il agit ruſtiquement.)

RUSTIQUER. v. a. Terme d'Architecture. Il ſe dit en parlant d'Une muraille, de la façade d'une maiſon qu'on crépit, qu'on enduit en façon d'ordre ruſtique. (Ruſtiquer un château.)

RUSTIQUÉ, ÉE. participe.

RUSTRE. adj. de t. g. Fort ruſtique, fort groſſier. (Il a l'air ruſtre, la mine ruſtre.)

Il eſt auſſi ſubſt. (Un vrai ruſtre, un gros ruſtre.)

RUSTRE. ſ. m. Se dit en Blaſon d'une lozange percée en rond, & il ſignifioit anciennement une ſorte de lance.

R U T

RUT. ſ. m. Il ſe dit des cerfs & de quelques autres bêtes fauves quand elles ſont en amour. (Le mois de Septembre eſt le temps du rut. Les cerfs ſont en rut. Quand les cerfs ſont en rut.) On dit, *Les cerfs ne muissent pas, ne durent pas dans le rut, pendant le rut*, pour dire, Il ſont aſſés à prendre quand ils ſont en amour.

R Y E

RYE. Terme de Géographie, qui ſignifie dans ſon origine, Le rivage de la mer. Toutes les Villes d'Angleterre dont le nom renferme le mot de *Rye*, ſont maritimes.

RYTHME. ſ. m. *Voyez* RHYTHME.

S

S Subſtantif féminin, ſuivant l'ancienne appellation qui prononçoit *Eſſe*; & maſculin, ſuivant l'appellation moderne qui prononce *Se*, comme dans la dernière ſyllabe du mot *Maſſe*. Lettre conſonne, & la dix-neuvième de l'alphabet.

Il faut remarquer que, pour l'ordinaire, on ne fait guére ſonner la lettre *S* à la fin d'un mot, ſi ce n'eſt lorſque le mot qui ſuit commence par une voyelle. Ainſi dans ces mots, *Mes propres intérêts*, on fait ſonner *S* de la dernière ſyllabe de *propres*, comme ſi le mot *propres* finiſſoit par un *E* muet, & que le ſuivant commençât par un *Z*.

Il faut remarquer encore, que la lettre *S*, qui dans un mot ſe trouve ſeule entre deux voyelles, a la prononciation d'un *Z*: par exemple, dans *Quaſi*, *phraſe*, *fraiſe*, *maiſe*, *amuſer*, *refuſer*, *roſe*, *ruſe*, *&c.* C'eſt pour cela que certains mots compoſés, dont le ſimple commence par la lettre *S*, ſuivie d'une voyelle, s'écrivent ordinairement avec deux *SS*, afin qu'on la prononce fortement, & non pas comme un *Z*. Tels ſont les mots, *Deſſaiſonner*, *deſſervir*, *deſſiler*, *reſſerrer*, *reſſortir*, *reſſemeler*, *&c.*

S A B

SABBAT. ſ. m. Nom que portoit chez les Juifs le dernier jour de la ſemaine. (Le Sabbat. Le jour du Sabbat.) Ce jour étoit conſacré au Seigneur, & toute œuvre ſervile y étoit interdite par la Loi. (Les Juifs obſervent fort exactement le Sabbat. Chez les Juifs, il n'eſt pas permis de travailler les jours du Sabat, &c. Obſerver, violer le jour du Sabbat.)

SABBAT, ſignifie auſſi, L'aſſemblée nocturne que le peuple croit que les Sorciers tiennent pour adorer le Diable. (Aller au ſabbat. Le bruit étoit que les Sorciers tenoient leur ſabbat dans cette forêt.)

Il ſe dit figurément & familiérement, d'Un grand bruit qui ſe fait avec déſordre, avec confuſion, tel que l'on s'imagine celui du ſabbat des Sorciers. (Ces ivrognes ont fait un ſabbat, un terrible ſabbat. Quel ſabbat fait-on là-bas? Ces chats ont fait un ſabbat épouvantable toute la nuit.)

Il ſe dit auſſi figurément & populair. Des criailleries qu'une femme fait à ſon mari, ou un maître à ſes valets. (Si ſa femme vient à ſavoir cela, elle lui fera un beau ſabbat. Leur maître leur fit un beau ſabbat à leur retour.)

SABBATINE. ſ. f. Petit acte ou diſpute que les Ecoliers de Philoſophie font au milieu de la première année de leur cours. (Il a ſoutenu une ſabbatine. J'ai été à ſa ſabbatine.)

SABBATIQUE. adj. ſ. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Année ſabbatique*, qui ſe diſoit chez les Juifs De chaque ſeptiéme année.

SABECH. ſ. m. Autour d'une des cinq eſpéces principales.

SABÉISME. ſ. m. Nom de la Religion qui a pour objet l'adoration du feu, du ſoleil, des aſtres. (Le Sabéiſme étoit la Religion des anciens Mages: c'eſt aujourd'hui celle des Guébres.)

SABINE. ſubſt. f. Plante dont on diſtingue deux eſpéces, l'une dont les feuilles reſſemblent à celles du Tamaris, & l'autre dont les feuilles approchent de celles du Cyprès. La première s'emploie en Médecine.

SABLE. ſ. m. Sorte de terre légére, menuë, ſans aucune conſiſtance, & mêlée de petits grains de gravier. (Sable de terre. Sable de mer, de riviére, de ravine. Sable noir, gris, blanc, rouge, doré. Grain de ſable. Tirer du ſable. Un bateau de ſable. Ce pays là eſt un pays de ſable. Sable mouvant. Un banc de ſable. Échouer ſur le ſable. Enfoncer dans le ſable. Mortier de chaux & de ſable. Maiſon bâtie ſur le ſable. Bâtir à chaux & à ſable.)

On dit figurément, *Bâtir ſur le ſable*, pour dire, Fonder des projets, des établiſſemens, des entrepriſes, ſur quelque choſe de peu ſolide.

On dit en Chimie, *Diſtiller au bain de ſable*, Lorſque le vaiſſeau qui contient la ſubſtance à diſtiller, eſt plongé dans du ſable.

SABLE, ſe dit encore d'Un certain gravier qui s'engendre dans les reins, & qui forme la gravelle. (Il ſait du ſable. Il rend du ſable par les urines. Ses urines ſont pleines de ſable.)

SABLE, eſt auſſi le nom qu'on donne à Une ſorte d'horloge de verre, compoſée de deux fioles, ou le ſable en tombant de l'une dans l'autre, meſure un certain eſpace de temps. (Sable d'une heure, de demi-heure, d'un quart d'heure. Ce ſable n'eſt pas juſte. Retourner un ſable.)

SABLE, en termes de Fondeur, ſignifie, Une compoſition faite avec du ſable ou de la pouſſiére d'os deſſéchés, &c. où l'on jette en moule des monnoies, des médailles, &c. (Un ſable net. Jeter une médaille en ſable.)

SABLE, en termes de Blaſon, ſignifie La couleur noire. (Il porte de ſable à un lion d'or. Il porte d'or à une aigle de ſable.)

Dans la Gravure, le ſable ſe temarque par des traits croiſés.

SABLER. v. a. Couvrir de ſable. (Sabler les allées d'un jardin. Sabler un manége.)

On dit, *Sabler un verre de vin*, pour dire, L'avaler tout d'un trait. Il eſt du ſtyle familier.

SABLÉ, ÉE. participe.

On appelle *Fontaine ſablée*, Un vaiſſeau de cuivre ou de quelqu'autre métal, dans lequel on fait filtrer de l'eau à travers le ſable, pour la rendre plus claire, pour l'épurer.

SABLIER. ſ. m. Horloge de verre qui meſure le temps par le ſable qu'on y renferme. On l'appelle plus communément *Sable*. *Voyez* SABLE.

SABLIÈRE. ſ. f. Lieu creuſé dans la terre, duquel on rire du ſable pour bâtir. (Une grande ſablière.)

Il ſe dit auſſi d'Une longue piéce de bois, entaillée par endroits, pour y mettre des ſoliveaux, ou creuſée tout du long, pour y faire tenir des planches, & en former une cloiſon. (Mettre des ſablières pour faire un retranchement dans une chambre.)

SABLON. ſubſtantif maſc. Eſpéce de ſable très-menu. (Tirer du ſablon. Du ſablon d'Étampes. Écurer de la vaiſſelle avec du ſablon.)

Digitized by Google

SABLONNER. v. a. Écurer avec du sablon. (Sablonner de la vaisselle.)

SABLONNÉ, ÉE. participe.

SABLONNEUX, EUSE. adj. Où il y a beaucoup de sable. (Pays sablonneux. Terre sablonneuse. Rivage sablonneux.)

SABLONNIER. f. m. Celui qui vend du sablon. (Un Sablonnier d'étampes.)

SABLONNIÈRE. f. f. Lieu d'où l'on tire du sablon.)

SABORD. f. m. Terme de Marine, Sorte d'embrasure & d'ouverture à un vaisseau, par où le canon tire. (Ouvrir des sabords. Il y avoit deux rangs de sabords. Sur un vaisseau à trois ponts, il y a trois rangs de sabords.)

SABOT. f. m. Chaussure de bois faite toute d'une pièce, & creusée en sorte qu'on y puisse mettre le pied. Les paysans & les pauvres gens s'en servent au lieu de souliers. (Sabot de bois d'aune, de hêtre, de noyer, &c. Porter des sabots.)

On dit figurément, *On l'a vu venir à Paris avec des sabots*, en parlant d'Un homme qui, d'une origine obscure, ou d'une extrême pauvreté, est parvenu à une fortune considérable. Il est du style familier.

On appelle aussi *Sabots*, Ces ornemens de cuivre qui font au bas des pieds d'un bureau, d'une commode, &c.

SABOT, se dit aussi De la corne du pied du cheval. (Le sabot de ce cheval est bon. Il faut que ce cheval faſſe sabot neuf.)

SABOT, se dit aussi D'Un certain jouet d'enfans, qui est de figure toute, qui finit en pointe par le bas, & que l'on fait pirouetter avec un fouet, avec une lanière. (Sabot de bois, de buis, de corne. Faire aller un sabot. Fouetter un sabot.)

On dit, *qu'Un sabot dort*, Quand à force d'avoir été fouetté, il tourne si vîte sur un même point, qu'on diroit qu'il est immobile. Et on dit proverbialement & populairement, *Dormir comme un sabot*, pour dire, Dormir profondément.

On dit aussi proverb. & popul. d'Un enfant qu'on fouette souvent, qu'On le fouette comme un sabot.)

SABOT, est aussi Une espèce de coquille.

SABOTER. v. n. Jouer au sabot, faire aller un sabot. (Des enfans qui saboteni dans une salle.)

SABOTIER. subſt. m. Ouvrier qui fait des sabots.

Il se dit aussi quelquefois De ceux qui portent des sabots; & c'est dans ce sens qu'Un soulèvement de paysans a été appelé, (La révolte des Saboticts.) On dit encore, (Une danse de saboticrs.)

SABOULER. v. a. Tourmenter, tirailler, renverser, houspiller une personne de côté & d'autre, plusieurs fois. (Sabouler quelqu'un. Comme vous le saboulez.) Il est populaire.

SABOULÉ, ÉE. participe.

SABRE. subſtantif masc. Cimeterre, espèce de coutelas recourbé, & qui ne tranche que d'un côté. (Un beau sabre. Sabre de Damas. On lui donna un grand coup de sabre.)

On appelle aussi *Sabre*, Toute sorte d'épée extrêmement large. (Il alla à lui le sabre haut.)

SABRENAUDER. verbe a. Travailler mal quelque ouvrage que ce soit, Il est populaire.

SABRENAUDÉ, ÉE. participe.

SABRER. v. a. Donner des coups de sabre. (On l'avoit sabré.)

On dit figur. & familièrement, *Sabrer une affaire*, pour dire, La juger avec précipitation, sans se donner la peine de l'examiner. (On a sabré son affaire.)

SABRÉ, ÉE. participe.

SAC

SAC. f. m. Sorte de poche faite d'une pièce de toile, de cuir ou d'autre étoffe, que l'on coud par le bas & par les côtés, laissant seulement le haut ouvert pour mettre dedans ce qu'on veut. (Grand sac. Petit sac. Un sac tout neuf. Un vieux sac. Un sac rapetassé. Un sac troué. Sac de toile. de treillis. Dans le fond du sac. A la gueule du sac. A l'entrée, à l'ouverture du sac. Vider, remplir un sac. Lier, délier un sac, il gagne sa vie à louer des sacs sur les ports. Un sac à mettre de l'argent. Un sac de peau d'ours. Sac de papier gris à mettre des épiceries & des drogues. Sac de velours.)

On dit, *Sac à blé, sac à charbon, sac à avoine, sac à terre, sacs à terre*, pour dire, Sac à mettre du blé, du charbon, de l'avoine, de la terre. Et on dit, *Sac de blé, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, &c.* pour dire, Sac plein de blé, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, &c. Un sac même fens on dit, (Un sac d'argent, un sac de pistoles, un sac de sous, un sac de mille francs.) On dit pourtant également, *Sac à poudre*, pour dire, Un sac à mettre de la poudre, un sac plein de poudre.

SAC-DE BLÉ, SAC DE FARINE; se dit aussi D'une certaine mesure de blé, de farine. (Les Munitionnaires doivent fournir tant de sacs de blé, tant de sacs de farine.)

On dit proverbialement & figurément, *Prendre d'un sac deux mesures*, pour dire, Prendre deux fois la récompense, le tiroit qu'il n'est permis de prendre qu'une seule fois. C'est une métaphore tirée des Meuniers, qui exigent souvent pour la mouture d'un sac de blé, le double de ce qui leur est légitimement dû.

On dit proverbialement, *Autant pèche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans*, pour dire, que Le recéleur n'est pas moins coupable que le voleur.

On dit proverbialement & figurément, *Se couvrir d'un sac mouillé*, pour dire, Apporter une méchante excuſe, alléguer une mauvaiſe défenſe.

On dit d'Un ſcélérat, d'un filou, d'un mauvais garnement, que (C'eſt un homme de ſac & de corde.) Et on appelle figurément Un ivrogne, (Sac à vin.) Il eſt très-bas.

On dit proverbialement, qu'*Il ne ſauroit ſortir d'un ſac que ce qui y eſt*, pour dire, Que l'on ne peut ſe tirer que des impertinences, qu'un méchant homme ne peut faire que de méchantes actions. Il eſt populaire.

On dit d'Un habit mal fait, mal taillé, & trop large, que (C'eſt un ſac, qu'il reſſemble à un ſac, qu'on eſt dans cet habit comme dans un ſac.)

On appelle *Sac de nuit*, Un ſac où l'on met ſes hardes de nuit; *Sac aux heures*, Un ſac où les femmes mettent leurs livres de dévotion & de prières; & *Sac à ouvrage*, Un ſac où elles renferment l'ouvrage auquel elles travaillent.

On dit proverbialement, *Trouſſer ſon ſac & ſes quilles, prendre ſon ſac & ſes quilles*, pour dire, Prendre ſes hardes & s'en aller. Il eſt du ſtyle familier.

En termes de Guerre, on appelle *Sac à terre*, Un ſac plein de terre dont on ſe ſert pour faire les tranchées, logemens, batteries, &c. pour mettre les ſoldats à couvert du feu des ennemis. (Chaque ſoldat portoit un ſac à terre. On ne put faire le logement de la contreſcarpe, faute de ſacs à terre.)

On appelle *Sac de procès*, & abſolument, *Sac*, Un ſac où l'on met les pièces d'un procès. (Mettre le ſac au Greffe. Porter le ſac au Greffe, chez le Rapporteur. Redreſſer le ſac du Greffe. Charger un Avocat de ſon ſac. L'Avocat a vu le ſac, il eſt prêt à plaider. Le Rapporteur a vu tous les ſacs du procès. Ce contrat eſt la meilleure pièce de ſon ſac.) En ce ſens on dit, *Donner communication de ſon ſac*, pour dire, Communiquer les pièces du procès qui ſont dans le ſac.

On dit auſſi figurément, en parlant d'Un homme qui ſollicite quelque grâce, qui entreprend quelque affaire, qu'*Une choſe eſt la meilleure pièce de ſon ſac*, pour dire, que C'eſt la choſe la plus avantageuſe pour lui, celle qui doit le plus ſûrement lui procurer le ſuccès qu'il déſire. Et on dit, qu'*Un homme a perdu la meilleure pièce de ſon ſac*, Lorſqu'Il a perdu un Protecteur dont le crédit lui étoit néceſſaire pour réuſſir. Ces deux phraſes ſont du ſtyle familier.

On dit d'Un Juge qui aime à être Rapporteur, en vue du profit qu'il en tire, qu'(Il aime le ſac.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement & figurément, *Voir le fond du ſac*, pour dire, Pénétrer dans ce qu'une affaire a de plus ſecret, de plus caché.

On dit proverbialement, *Juger ſur l'étiquette du ſac*, pour dire, Juger ſur le champ une queſtion qui ne reçoit point de difficulté; ou bien, Prononcer ſur une queſtion difficile, ſans ſe donner la peine de s'en inſtruire ſuffiſamment.

On appelle *Garde-ſacs*, *Greffier garde-ſacs*, L'Officier qui eſt chargé de garder les ſacs de procès.

SAC, ſe dit auſſi d'un habit de pénitence, d'affliction, d'humiliation. (Se couvrir de ſac & de cendres. Porter le ſac & le cilice.)

On appelle auſſi *Sac*, Les grandes robes dont ſe couvrent les Pénitens dans leurs cérémonies, dans leurs proceſſions. (Tous les Pénitens étoient revêtus de ſacs noirs.)

On dit ſimil. *Mettre quelqu'un au ſac*, pour dire, Le convaincre, le mettre hors d'état de pouvoir répondre.

SAC, ſe dit auſſi d'Un dépôt d'humeurs, de matière qui ſe forme en quelque partie du corps auprès d'une plaie ou d'un abcès. (Quand une plaie eſt mal panſée, il s'y fait un ſac.)

CUL-DE-SAC. Petite rue qui n'a point d'iſſue. (Il demeure dans un cul-de-ſac.)

SAC. ſubſt. maſc. Pillage entier d'une ville. (Le ſac de Troye. Le ſac de Rome, il ſe commit de grandes cruautés au ſac de cette ville. Mettre à ſac une ville priſe d'aſſaut.) Ce dernier eſt vieux.

SACCADE. ſ. f. Prompte & rude ſecouſſe qu'on donne à un cheval en lui tirant la bride. (Rude ſaccade. Les ſaccades gâtent la bouche d'un cheval. Donner des ſaccades à un cheval.)

Il ſe dit auſſi figur. D'Une ſecouſſe violente qu'on donne à quelqu'un en le tirant. (Il le prit par la cravate & lui donna deux ou trois ſaccades.)

Digitized by Google

Il signifie auſſi figur. & famil. Rude réprimande, correction rude. (Il a eu une rude, une furieuſe facade.)

SACCAGEMENT. ſubſtantif maſculin. Sac, pillage. (Empêcher le ſaccagement d'une ville.)

SACCAGER. v. a. Mettre à ſac, mettre au pillage. (Saccager une ville. Saccager un château, une maiſon, une Province. L'armée a tout ſaccagé.)

On dit par exagération, qu'*On a tout ſaccagé chez quelqu'un*, pour dire, qu'On y a tout bouleverſé. Il eſt du ſtyle familier.

SACCAGÉ, ÉE. participe.

SACERDOCE. ſubſt. m. Prêtriſe, l'un des Ordres, l'un des ſept Sacrements de l'Égliſe, qui donne le pouvoir d'offrir le ſacrifice de la Meſſe, & d'adminiſtrer tous les Sacremens, hormis la Confirmation & l'Ordre. (La ſainteté, la puiſſance, la dignité, l'excellence du Sacerdoce. Les fonctions, les devoirs du Sacerdoce. La vocation au Sacerdoce.)

Il ſe dit auſſi Du miniſtère de ceux qui, dans l'ancien Teſtament, avoient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple. (Le Sacerdoce de Melchiſédech. Le Sacerdoce d'Aaron. Le ſouverain Sacerdoce.)

Il ſe dit auſſi De ceux qui parmi les Païens offroient les ſacrifices aux faux Dieux. (Le Sacerdoce ſe trouvoit quelquefois uni avec l'Empire, avec la Royauté.)

SACERDOTAL, ALE. adj. Appartenant au ſacerdoce. (Les ornemens ſacerdotaux. Les fonctions ſacerdotales. La dignité ſacerdotale.)

SACHÉE. f. f. Ce qu'un ſac peut contenir. (Une ſachée de noix, de pommes, de châtaignes. Une ſachée de pois, &c.)

SACHET. ſ. m. Diminutif. Petit ſac. (Sachet où l'on met des herbes médicinales, ou d'autres drogues, pour appliquer ſur une partie malade. Il lui faut mettre un ſachet ſur la région du foie. Un ſachet plein de ſel, de ſoufre, de vif-argent porté au cou, eſt bon, à ce qu'on dit, contre la peſte.)

On appelle auſſi *Sachet*, Une ſpéce de petit couſſin où l'on met des ſenteurs pour parfumer quelque choſe. (Elle a toujours des ſachets ſur ſon lit. Des ſachets de ſenteurs. Des ſachets de Montpellier. Des ſachets d'Angleterre.)

SACOCHE. ſ. f. Deux boutſes de cuir jointes enſemble par une large courroie, & dont les courriers & autres perſonnes ſe ſervent en voyageant.

SACRAMENTAIRE. ſ. m. Nom de certains Hérétiques qui ont publié des erreurs touchant l'Euchariſtie.

SACRAMENTAL, ALE, ou SACRAMENTEL, ELLE. adj. Qui appartient à un Sacrement. (Mot ſacramental, ſacramentel. Les mots ſacramentaux. Les paroles ſacramentelles, ſacramentales. Les eſpéces ſacramentelles, ſacramentales. Confeſſion, abſolution ſacramentelle, ſacramentale.)

On appelle dans le diſcours familier, *Mots ſacramentaux*, Les mots eſſentiels pour la concluſion d'une affaire, d'un traité. (L'affaire eſt conclue, il a dit les mots ſacramentaux.)

SACRAMENTALEMENT, SACRAMENTELLEMENT. adv. D'une manière ſacramentelle. (Le Corps de JESUS-CHRIST eſt réellement & ſacramentellement dans l'Euchariſtie.)

SACRE. ſ. m. Faucon d'une des dix eſpéces principales. (Quand le ſacre fond ſur ſa proie....)

SACRE. ſubſt. m. Action par laquelle on facte un Roi. (Les Pairs aſſiſtent au ſacre du Roi. La Médaille du ſacre d'un tel Roi.)

Il ſe dit auſſi De l'action par laquelle on ſacre un Évêque. (Aſſiſter au ſacre d'un Évêque.) Il y a beaucoup de Provinces dans le Royaume, où l'on appelle *Sacre*, La Proceſſion ſolennelle qui ſe fait le jour de la Fête-Dieu.

SACREMENT. ſubſtantif m. Signe viſible d'une choſe inviſible, inſtitué de Dieu pour la ſanctification des hommes. (Les Sacremens de l'ancienne Loi. Les Sacremens de la nouvelle Loi. La Circonciſion étoit un Sacrement de l'ancienne Loi.)

On appelle particuliérement & par excellence, *Sacremens*, Les ſept Sacremens de la Loi nouvelle, inſtitués par J. C. pour conférer la grâce dont ils ſont le ſigne. (Le Baptême eſt un Sacrement. Le Sacrement de Baptême, de Confirmation, de Matiage, &c. La forme, la matière du Sacrement. Le Miniſtre du Sacrement. L'effet du Sacrement. L'uſage des Sacremens. Adminiſtrer les Sacremens. Profaner les Sacremens.)

On dit, *S'approcher des Sacremens*, pour dire, Se confeſſer & communier. Et, *Fréquenter les Sacremens*, pour dire, Se confeſſer & communier ſouvent.

On dit d'Un homme extrêmement malade, *qu'Il a eu, qu'il a reçu, qu'on lui a donné tous ſes Sacremens*, pour dire, qu'il a reçu le Sacrement de Pénitence, l'Euchariſtie & l'Extrême-Onction.

On appelle par excellence, l'Euchariſtie, *Le ſaint Sacrement de l'Autel*, ou abſolument, *Le ſaint Sacrement*. (Adorer le ſaint Sacrement. Voiler le ſaint Sacrement pendant le Carême. Porter le ſaint Sacrement aux malades. Expoſer le ſaint Sacrement. Porter le ſaint Sacrement en proceſſion. La Fête du ſaint Sacrement. La bénédiction du ſaint Sacrement. L'Octave du ſaint Sacrement. L'Office du ſaint Sacrement. La préſence réelle de J. C. au ſaint Sacrement de l'Autel.)

SACREMENT, ſe prend quelquefois abſolument pour le Sacrement de mariage ; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit familiérem. de *Un homme n'aime pas le Sacrement*, pour dire, qu'Il ne veut pas s'engager dans le mariage.

SACRER. v. a. Conférer un Caractére de ſainteté par le moyen de certaines cérémonies de Religion. (Sacrer un Évêque. C'eſt ordinairement à Reims qu'on ſacre les Rois de France.)

SACRÉ, ÉE. participe. (LOUIS SEIZE a été ſacré à Reims le onze Juin mil ſept cent ſoixante-quinze.)

Il eſt auſſi adjectif, & ſe dit par oppoſition à *Profane*, Des choſes auxquelles on doit une vénération particuliére. (Les choſes ſacrées. Les vaſes ſacrés. Les lieux ſacrés. Le ſaint & ſacré Concile. Les biens de l'Égliſe ſont ſacrés, il n'y faut pas toucher.)

On appelle *Ordres ſacrés*, La Prêtriſe, le Diaconat & le ſous Diaconat, par oppoſition aux Ordres mineurs.

On appelle quelquefois l'Ancien & le Nouveau Teſtament, *Les Livres ſacrés*. On les appelle auſſi, *Les Lettres ſacrées*. Et en parlant De l'Hiſtoire Sainte, on l'appelle *l'Hiſtoire ſacrée*, par oppoſition à *l'Hiſtoire profane*.

On appelle Le Collége des Cardinaux, *Le Sacré Collége*.

On dit auſſi, (La ſacrée perſonne du Roi. La perſonne des Rois eſt ſacrée.)

On dit, qu'*Un dépôt, qu'un ſecret confié pour un ami, ſont des choſes ſacrées*. (Le ſecret, le dépôt eſt ſacré.)

En parlant D'Un homme qui n'eſt retenu fut rien par aucun reſpect de Religion, on dit, que (C'eſt un homme pour lequel il n'y a rien de ſacré.) Et dans le même ſens, on dit, que (C'eſt un homme qui n'épargneroit pas ce qu'il y a de plus ſacré dans le monde.)

SACRÉ, ſe dit auſſi quelquefois Des choſes qu'on met en réſerve pour les beſoins qui peuvent ſurvenir. (Il a toujours une ſomme d'argent à laquelle il ne touche point ; c'eſt une choſe ſacrée pour lui.) Et pour faire entendre que le reſpect empêche de parler de certaines choſes qui intéreſſent la Religion, le ſecret de l'État, ou la perſonne d'un Supérieur, on dit, (Je n'en parle point, ce ſont des choſes ſacrées pour moi.)

SACRIFICATEUR. ſubſtantif m. Celui qui ſacrifie, Miniſtre prépoſé pour faire les ſacrifices. Ce mot n'a d'uſage qu'en parlant Des anciens Juifs & des Gentils. (Le grand Sacrificateur. Le Souverain Sacrificateur. L'office de Sacrificateur. Les Sacrificateurs.)

SACRIFICATURE. ſ. f. La dignité, l'office, la fonction de Sacrificateur. (Exercer la ſacrificature.) Il n'eſt en uſage qu'en parlant Des Juifs & des Gentils.

SACRIFICE. ſ. m. Action par laquelle on offre quelque choſe à Dieu avec certaines cérémonies, pour tendre hommage à ſa ſouveraine puiſſance. (Sacrifice ſolennel. Sacrifice propitiatoire, expiatoire. Les ſacrifices de l'ancienne Loi. Faire un ſacrifice. Offrir un ſacrifice. Offrir quelque choſe en ſacrifice. Les cérémonies du ſacrifice. Le Miniſtre du ſacrifice. L'appareil du ſacrifice. La victime deſtinée au ſacrifice. Dans la nouvelle Loi, J. C. s'eſt offert en ſacrifice à ſon Pére ſur la croix. Les ſacrifices de l'ancienne Loi ont été abolis par celui de la nouvelle. J. C. eſt offert tous les jours en ſacrifice ſur nos Autels. Le ſacrifice de J. C. ſur la croix eſt un ſacrifice ſanglant, & le ſacrifice de J. C. à la Meſſe eſt un ſacrifice non ſanglant.)

Il ſe dit auſſi en parlant Du culte que l'on rendoit aux Divinités du Paganiſme. (Les Païens faiſoient des ſacrifices aux faux Dieux, aux Idoles.)

On dit en termes de l'Écriture - Sainte, *Offrir un ſacrifice de louanges*, pour dire, Célébrer les louanges de Dieu.)

Et on dit figur. & prov. *Obéiſſance vaut mieux que ſacrifice*, pour dire, Rien ne plaît tant à Dieu, & par extenſion aux Supérieurs, que la ſoumiſſion entière de la volonté.

On dit figurément, *Faire un ſacrifice à quelqu'un*, pour dire, Renoncer pour l'amour de lui à quelque choſe de conſidérable, d'agréable, &c. (Faire à Dieu le ſacrifice de ſoi-même, de ſa propre volonté, de ſa vie, de ce que l'on a de plus cher. Je vous fais un ſacrifice de tous les intérêts que j'avois dans cette affaire. Si j'oubliai l'injure qu'il m'a faite, ſi je ne cherche point à m'en venger, c'eſt un ſacrifice que je vous fais. Je vous en fais un ſacrifice. Je fais volontiers ce ſacrifice à notre ancienne amitié.)

Digitized by Google

SACRIFIER. v. a. Offrir quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour lui rendre un hommage souverain. (Sacrifier des victimes, un taureau, un agneau. Abraham voulut sacrifier son propre fils pour obéir à Dieu. Sacrifier à Dieu.)

SACRIFISR, se dit aussi Des sacrifices que l'on faisoit aux Divinités du Paganisme. (Sacrifier aux Idoles. Sacrifier aux faux Dieux.)

On dit figurément, *Sacrifier quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Se privet de quelque chose de considérable, d'agréable, y renoncer en considération de quelqu'un, pour l'amour de quelqu'un. (Sacrifier à Dieu sa haine, son ressentiment, sa vengeance, &c. Il a sacrifié ses intérêts à son ami. Il m'a sacrifié son ressentiment.)

On dit, *Sacrifier une chose, une personne à une autre*, pour dire, Acquérir conserver une chose par la perte d'une autre. (J'ai sacrifié deux mille écus à mon repos. Sacrifier sa fortune à son honneur. Il a sacrifié son ami à son maître.)

On dit aussi en Galanterie, que *L'on sacrifie une personne*, Quand on la quitte pour en aimer une autre. (Elle a sacrifié l'ancien amant au nouveau.)

Et en parlant d'Une femme qui temet entre les mains d'un nouvel amant les lettres de celui qu'elle a quitté, on dit qu' (Elle les a sacrifiées à son nouvel amant.)

On dit aussi, *Sacrifier tout à ses intérêts*, pour dire, Faire céder toutes choses à ses intérêts, préférer ses intérêts à toutes choses. (Sacrifier tout à sa passion, à la gloire, à son ambition. Sacrifier tout à son ressentiment, à la vengeance.)

On dit encore, *Sacrifier tout son temps, tout son loisir à quelque chose*, pour dire, Y employer tout son temps, tout son loisir.

On dit aussi, qu'*On sacrifieroit sa vie pour quelqu'un*, pour dire, qu'On s'exposeroit pour lui aux plus grands périls, &c.

On dit, *Se sacrifier pour quelqu'un*, pour dire, Se dévouer à lui sans réserve, souffrir tout pour son service. (Les bons sujets, les bons citoyens se sacrifient pour leur Roi, pour leur patrie. Je me sacrifierois pour vous.)

On dit Des personnes mal-faites & sans agrément, (qu'Elles n'ont pas sacrifié aux Grâces.)

SACRIFIÉ, ÉE. participe.

SACRILÉGE. s. m. Action impie, par laquelle on profane les choses sacrées. (Détestable, horrible, exécrable sacrilége. Faire un sacrilége. Commettre un sacrilége. Le mauvais usage des Sacremens est un sacrilége. Piller une Église, c'est un sacrilége. Etre accusé, être convaincu de sacrilége.)

Il se dit aussi De toute action par laquelle on attente sur une personne sacrée. (C'est un sacrilége que d'attenter sur la personne des Rois.)

SACRILÉGE. adj. de t. g. Qui commet un sacrilége. (Homme sacrilége. Femme sacrilége.)

On dit aussi, (Pensée, dessein, action sacrilége. Main sacrilége. Bouche sacrilége.)

Il se prend aussi substantivement. (On ne sauroit trop punir les impies, les meurtriers, les sacrilèges, &c.)

SACRILÉGEMENT. adv. Avec sacrilége, d'une manière sacrilége. (Communier sacrilégement.)

SACRISTAIN. s. m. Celui qui a soin de la Sacristie d'une Église. (Le Sacristain d'une telle Paroisse.)

Il se dit aussi d'Un Bénéficier qui possède, en certains Chapitres ou certaines Abbayes, un Bénéfice qu'on appelle *Sacristie*.

SACRISTIE. s. f. Lieu destiné pour fetter les vases sacrés, les ornemens d'Église, où les Prêtres, les Diacres, & tous ceux qui servent à l'Autel, vont se revêtir des habits d'usage pour le Service divin. (Grande sacristie. Petite sacristie.)

SACRISTIE, se prend aussi quelquefois pour Ce qui est commun dans la sacristie. (Il n'y a rien de plus beau ni de plus riche que la sacristie d'un tel Monastère.)

SACRISTIE, signifie aussi dans plusieurs Églises, & particulièrement dans celles des Religieux, Le profit qu'on tire de ce qui est donné pour faire dire des Messes, des Services & des Prières. (La Sacristie du tel Couvent rapporte tant tous les ans. La sacristie fait subsister ce Couvent.)

SACRISTIE, est aussi Un Bénéfice dans quelques Chapitres ou Abbayes. (On lui a rétigné la Sacristie d'un tel lieu.)

SACRISTINE. s. f. Celle qui, dans un Monastère de filles, a soin de la sacristie. (La Sacristine de l'Abbaye.)

SACRUM. (os.) s. m. Mot latin usité en Anatomie, pour désigner La dernière des vertèbres.

S A D

SADUCÉENS. substantif m. plutiel. Terme d'Histoire & de Théologie. Nom d'une secte fameuse chez les Juifs, & très-accréditée sous le règne des Asmonéens & de leurs successeurs. (Les Saducéens nioient la résurrection des corps, l'existence des esprits, &c.)

S A F

SAFRAN, ou CROCUS. subst. m. Plante bulbeuse, que l'on cultive en Gâtinois & dans plusieurs autres Provinces de France. Elle fleurit au commencement de l'automne. Sa fleur est bleue, mêlée de rouge & de purpurin. Du milieu de cette fleur, sort une houpe partagée en trois filets. On la recueille, on la fait sécher, & on l'emploie à une multitude d'usages en Médecine, en Teinture, & même dans la Cuisine.

Il se dit plus ordinairement De cette même houpe séchée & réduite en poudre, qui étant délayée, jaunit entièrement la liqueur où on la met.

SAFRAN, se dit en Chimie, De quelques préparations brunes, jaunes ou rouges, faites avec du fer. (Safran de Mars. Safran des métaux, &c.)

SAFRAN BÂTARD. *Voyez* CARTHAME.

SAFRANER. v. a. Apprêter avec du safran, teindre avec du safran.

SAFRANÉ, ÉE. participe. Il est plus d'usage que le verbe. (Du rit safrané. Des pains safranés. De la toile safranée.)

On dit figurément, qu'*Un homme a le teint, le visage safrané*, pour dire, qu'il a le visage jaune. Il est du style familier.

SAFRANIER, IÈRE. substantif. Terme injurieux, qui se dit d'Une personne misérable, ruinée. (Ne me parlez point de cet homme, c'est un safranier.) Il est populaire.

SAFRE. adj. de t. g. Goulou, glouton, qui se jette avec avidité sur le manger. (Il faut prendre garde à ce chien, il est si safre qu'il emporte tout.) Il se dit particulièrement des animaux domestiques, & quelquefois des hommes, mais populairement.

SAFRE. substantif masc. Terme de Chimie. Couleur bleue tirée du cobalt, avec laquelle on fait le bleu d'émail ou le bleu d'empois.

S A G

SAGACITÉ. s. f. Pénétration d'esprit, perspicacité qui fait découvrir & démêler vivement & subtement ce qu'il y a de plus caché, de plus difficile dans les sciences, dans une intrigue, dans une affaire. (C'est un homme d'une grande sagacité. Il a fallu avoir beaucoup de sagacité pour prévoir, pour découvrir....)

SAGE. adj. de t. g. Prudent, circonspect, judicieux, avisé. (Un homme sage. Il a toujours été sage. Les advertistes l'ont rendu sage. Il a fait en homme sage. Il s'est fait sage aux dépens d'autrui. Plus heureux que sage. Sage Magistrat. Sage Courtisan. Sage Général. Sage Ministre.)

On dit en parlant d'Un homme habile, que *Gens sages se mêlent de ces affaires*, pour dire, que Cet homme se conduit sagement, & que ses affaires sont en bon état.

Il signifie aussi, Modéré, retenu, qui est maître de les passions, réglé dans ses mœurs, dans sa conduite. (Il ne s'est point emporté, il a été sage dans cette rencontre. Il a été débauché, libertin quelque temps, présentement il est sage. Il est sage avant le temps.) Dans ce même sens, on dit à un homme qui a une querelle, (Montrez-vous le plus sage.)

On dit d'Un enfant, qu'*Il est sage, qu'il est bien sage*, pour dire, qu'Il est posé, qu'il n'est point turbulent.

SAGE, quand on parle d'Une fille ou d'une femme, signifie ordinairement, Modeste, chaste, pudique. (Cette fille, cette femme a toujours été sage.)

On dit par manière de correction ou d'avertissement à une personne qui a commis quelque faute, (Soyez Sage. C'est pour vous apprendre à être sage. Soyez plus sage à l'avenir.)

SAGE, se dit encore Des actions, des paroles, &c. (Une conduite sage. Une réponse sage. Un conseil sage. Un air sage.)

Il se dit aussi Des animaux. Ainsi on dit d'Un cheval, qu'*Il est sage*, pour dire, qu'Il est doux, qu'il n'a pas trop d'ardeur.

On dit aussi de même, qu'*Un chien est sage*, pour dire, qu'Il est obéissant, qu'il ne s'emporte point à la chasse.

SAGE, se prend aussi substantivement. (Le sage est maître de ses passions. Le sage ne s'étonne guère dans la prospérité. Les maximes du sage sont.... Le sage des Stoïciens.)

On appelle Salomon, *Le Sage*, pour marquer, qu'il a mérité le nom de sage par excellence. (Le Sage dit dans ses Proverbes....)

SAGE, est aussi Un nom qu'on donne à ceux qui se sont distingués autrefois par une profonde connoissance de la Morale ou des Sciences. (Les sept Sages de la Grèce sont, Thalès, Solon, Bias, Chilon, Pittacus, Périandre & Cléobule.)

Les Cabalistes & les Alchimistes ont conservé ce mot. Ils donnent le nom de *Sages* à ceux qui ont fait de grands progrès dans leur art.

SAGE-FEMME. s. f. On appelle ainsi Celle dont le métier, la profession est d'accoucher les

Digitized by Google

les femmes. (Habile Sage-femme. Il faut envoyer querir la Sage-femme.)

SAGEMENT. adv. D'une maniére sage, correcte, avisée, prudente. (Vous avez fait sagement. Il s'eſt toujours conduit fort sagement, très-sagement. Vous parlez sagement. Il a gouverné sagement sa barque. Il a toujours vécu sagement.)

SAGESSE. f. f. Prudence, circonſpection, bonne conduite dans le cours de la vie. (Grande sageſſe. Sageſſe prématurée. Sageſſe conſommée. Il agit selon sa sageſſe ordinaire. Il a trop de sageſſe pour s'embarquer dans cette affaire. Il s'eſt toujours conduit avec beaucoup de sageſſe.)

Il ſignifie auſſi, Modération, retenue. (Il faut beaucoup de sageſſe pour ne ſe pas emporter en pareille occaſion. Dans les plus grandes proſpérités, il a toujours conſervé beaucoup de sageſſe.)

On dit, *qu'Un enfant a de la sageſſe*, pour dire, qu'il eſt modéré, retenu.

SAGESSE, ſignifie auſſi, Modeſtie, pudeur, chaſteté ; & en ce ſens il ſe dit plus ordinairement des filles & des femmes. (Elle a un air de sageſſe dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle fait. Elle a toujours eu beaucoup de sageſſe.)

SAGESSE, ſignifie encore, Connoiſſance des choſes, ſoit naturelle, ſoit acquiſe ; les lumiéres de l'eſprit ; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (Toute la sageſſe des hommes n'eſt que folie devant Dieu.)

On l'emploie quelquefois pour La connoiſſance des choſes divines & humaines, l'étude de la sageſſe. La sageſſe donnée de Dieu. Le don de sageſſe eſt un des ſept dons du Saint-Eſprit. La sageſſe de Salomon.)

Parmi les Livres de l'Écriture-Sainte, il y en a un qu'on appelle *La sageſſe*. (Le Livre de la Sageſſe.)

On appelle Le Verbe, ou la ſeconde perſonne de la Trinité, *La Sageſſe éternelle*, *la Sageſſe incrée* ; & en tant qu'il s'eſt revêtu de notre humanité, *La Sageſſe incarnée*.

SAGETTE. f. f. Plante aquatique, qu'on nomme auſſi *Fléche d'eau*. Cette plante croît dans les marais & les étangs. Ses feuilles, qui nagent ſur l'eau, ſont taillées en fléche, d'où lui eſt venu ſon nom. Elle eſt rafraichiſſante.

SAGITTAIRE. ſ. m. Archet. Il n'eſt en uſage que pour ſignifier L'un des douze figures du Zodiaque, qu'on peint ſous la figure d'un centaure qui tient un arc prêt à tirer. (Le Soleil étoit dans le ſigne du ſagittaire, dans le ſagittaire.)

SAGITTALE. adj. Terme d'Anatomie, qui ſe dit d'Une des ſutures du crâne.

SAGOUIN. ſ. m. Sorte de petit ſinge.

Il ſe dit figur. & famil. d'un homme malpropre. (C'eſt un vrai ſagouin.) Et dans ce ſens il ſe peut dire au féminin. (C'eſt une ſagouine.)

S A I

SAIE. f. f. Vêtement dont les Perſes, les Romains & les anciens François ſe ſervoient en temps de guerre.

SAIGNANT, ANTE. adj. Qui dégoute de ſang. (Avoir le nez tout ſaignant, la bouche toute ſaignante.)

On dit d'Une viande rôtie qui n'eſt pas aſſez cuite, qu'Elle eſt encore toute ſaignante.) Et on dit proverb. dans ce ſens, *Bœuf ſaignant, mouton bêlant*, pour dire, qu'il faut que le bœuf & le mouton rôtis ne ſoient guére cuits.

On dit figurément, *Que la plaie eſt encore toute ſaignante*, pour dire, que L'injure eſt encore toute récente, toute nouvelle, que le malheur eſt encore tout nouveau.

SAIGNÉE. f. f. Ouverture de la veine pour tirer du ſang. (Voilà une ſaignée bien faite. Les vaiſſeaux petits & coulans rendent la ſaignée difficile. Il eſt eſtropié d'une ſaignée. Ce Chirurgien fait tous les jours plus de vingt ſaignées. La ſaignée eſt un grand remède. Saignée du bras. Saignée du pied.)

Il ſe prend auſſi pour Le ſang qu'on tire par l'ouverture de la veine. (Grande, abondante ſaignée.)

On dit proverbialement & figurément, *Selon le bras la ſaignée*, pour dire, qu'il faut proportionner ſa dépenſe à ſon revenu, qu'il ne faut pas tanter un homme au-delà de ſes facultés. Et quand on a exigé de quelqu'un une ſomme un peu trop forte, ou qu'il a été taxé à une ſomme un peu haute, on dit auſſi figurément, que (C'eſt une grande ſaignée, une tude ſaignée qu'on lui a faite.)

SAIGNER, ſe dit auſſi d'Une rigole que l'on fait pour tirer de l'eau de quelque endroit. (On fit une grande ſaignée aux foſſés de la Place. Des ſaignées pour deſſécher un marais.)

SAIGNEMENT. ſ. m. Écoulement, épanchement de ſang, principalement par le nez. (N'y a-t-il pas moyen d'arrêter ce ſaignement de nez ? Sa plaie a recommencé à ſaigner, & ce ſaignement eſt de mauvais augure.)

SAIGNER. v. a. Tirer du ſang en ouvrant la veine. (Saigner un malade. Saigner du bras. Saigner du pied. Saigner à la gorge, à la nuque du cou, à la langue. Saigner à la tempe. Il a été ſaigné tant de fois. Il eſt aiſé à ſaigner. Il a appris à ſaigner. Il ſaigne bien. Saigner un cheval. On ſaigne ordinairement les chevaux au mois de Mai.)

On dit, *Saigner un foſſé*, *ſaigner un marais*, pour dire, Faire écouler par des rigoles une partie de l'eau d'un foſſé, d'un marais. Et, *Saigner une rivière*, pour dire, Faire prendre cours à une partie de l'eau d'une rivière dans un autre.

SAIGNER, s'emploie quelquefois figurément, pour dire, Exiger, tirer de l'argent par taxe, ou par contribution. (Les gens d'affaires étoient trop riches, on les a un peu ſaignés.)

On dit auſſi, *Se ſaigner*, pour dire, Donner juſqu'à s'incommoder. (Il faut que chacun ſe ſaigne dans les néceſſités de l'État. Les habitans ont bien voulu ſe ſaigner pour rebâtir leur Égliſe. Ce pére aimoit tant ſa fille, qu'il s'eſt ſaigné pour la bien marier.) Il eſt du ſtyle familier.

SAIGNER, eſt auſſi neutre, & ſe dit de l'animal ou de la partie de l'animal dont il ſort du ſang. (Saigner du nez. Il faut laiſſer ſaigner la plaie.)

On dit proverbialement & figurément *Saigner du nez*, pour dire, Manquer de réſolution, de courage dans l'occaſion. (Il s'étoit vanté de faire une action de vigueur, de parler hautement en pleine aſſemblée, mais il a ſaigné du nez.) On le dit auſſi d'Un homme qui s'étant engagé à faire quelque dépenſe, quelque entrepriſe, manque de parole lorſqu'il s'agit de la faire.

On dit figurément d'Une offenſe, d'une injure, d'un malheur dont on conſerve ou doit on conſervera long-temps le ſouvenir, que (La plaie ſaignera encore, que c'eſt une plaie qui ſaignera long-temps.)

On dit figur. *Le cœur me ſaigne*, *le cœur lui ſaigne*, pour dire, qu'On eſt ſenſiblement touché de quelque choſe. (Quand je penſe à ce malheur-là, le cœur m'en ſaigne encore. On ne peut voir une telle choſe, que le cœur ne ſaigne.)

SAIGNÉ, ÉE. participe.

SAIGNEUR. ſ. m. Il ne ſe dit guére que d'Un Médecin qui aime à ordonner la ſaignée. (C'eſt un rude ſaigneur, un grand ſaigneur.) Il eſt du ſtyle familier.

SAIGNEUX, EUSE. adj. Sanglant, taché de ſang. (Il a le nez ſaigneux. Un mouchoir, un collet tout ſaigneux.)

On appelle *Beuf ſaigneux*, Le cou d'un veau ou d'un mouton, tel qu'on le vend à la boucherie. (Bout ſaigneux de veau, Bout ſaigneux de mouton.) Et quand on dit abſolument, *Bout ſaigneux*, on l'entend ordinairement Du cou d'un mouton.

SAILLANT, ANTE. adj. Qui avance, qui ſort en dehors. (Corniche ſaillante. Les parties ſaillantes d'un bâtiment.)

En termes de Fortification, on appelle *Angle ſaillant*, Celui dont le ſommet eſt du côté de la campagne, & l'ouverture du côté de la place. Il eſt oppoſé à *Angle rentrant*.

On dit figurément, *Cet ouvrage eſt bien écrit*, *mais il n'y a rien de ſaillant*, pour dire, qu'il n'y a rien de vif ni de brillant.

En termes de Blaſon, il ſe dit d'Une chévre, mouton ou belier en pied.

SAILLIE. ſ. f. Sortie qui ſe fait avec impétuoſité, mais avec iruption. (Le ſang ne ſortoit de ſa veine que par ſaillies. Ce jet d'eau ne vient que par ſaillies.)

Il ſignifie figurément, Emportement, boutade, échappée. (Saillie dangereuſe, extravagante. Dans ſa colére il a de fâcheuſes ſaillies. Il faut réprimer ſes ſaillies de la jeuneſſe. Saillie de jeune homme. Tout d'un coup il lui prit une ſaillie. C'eſt une ſaillie qu'il faut pardonner à ſon âge.)

Il ſe dit auſſi De certains traits d'eſprit brillans & ſurprenans, qui ſemblent échapper dans un ouvrage d'imagination ou de Poéſie, & dans la converſation. (Une ſaillie vive, heureuſe, ſpirituelle, agréable. Cet Orateur, ce Poéte a de belles ſaillies.)

SAILLIE, ſignifie auſſi, en termes d'Architecture, L'avance d'une pièce hors du corps du bâtiment. (Une chapelle, un cabinet en ſaillie. Cette corniche a trop de ſaillie. Ce balcon n'a pas aſſez de ſaillie. Cette corniche a deux pieds de ſaillie.)

SAILLIR. v. n. Jaillir, ſortir avec impétuoſité & par ſecouſſes. Il ne ſe dit que Des choſes liquides ; & en ce ſens on le conjugue ainſi : *Je ſaillis*, *tu ſaillis*, *il ſaillit*, *Nous ſailliſſons*, *&c. Je ſailliſſois*. *J'ai ſailli. Je ſaillis. Je ſaillirai Je ſaillirois*, *&c.* (Quand Moyſe frappa le rocher, il en ſaillit une ſource d'eau vive. Vous étiez preſent quand on lui a ouvert la veine, avez-vous remarqué avec quelle impétuoſité le ſang en ſaillit ?)

SAILLIR. v. a. Il ſe dit pour exprimer L'action de quelques animaux, lorſqu'ils couvrent leurs femelles. En ce ſens il ſe conjugue comme dans l'article précédent : *Je ſaillis*, *tu ſaillis*, *&c.* (Quand le taureau ſaillit une vache.)

Digitized by Google

SAILLI, IE, participe. (Cette cavale a été saillie par un bel étalon.)

SAILLIR. v. n. Terme d'Architecture. Il se dit d'Un balcon, d'une corniche, & d'autres ornemens d'Architecture qui débordent le nu du mur. En ce sens, on le conjugue ainsi : *Le faille, tu faille, il faille, &c.* mais il n'est d'usage qu'à l'infinitif & à la troisiéme personne de quelques temps. (Ce balcon, cette corniche faille trop, failleroit trop, faillera trop.)

SAIN, SAINE. adj. De bonne constitution, qui n'est point sujet à être malade. (Un corps bien sain. Cet homme n'est pas sain. Il est revenu sain & gaillard. Sain de corps & d'esprit. Je vous garantis ce cheval sain & net.)

On dit, *qu'Un homme est revenu sain & sauf*, Quand il est réchappé de quelque péril, ou qu'après avoir essuyé quelque grande fatigue, il est en parfaite santé.

Il se dit de même Des choses. (Ces marchandises sont arrivées saines & sauves.)

SAIN, se dit Des parties du corps. (On lui a trouvé les parties nobles fort saines, saines & entiéres. Ce cheval a les jambes fort saines.)

Il se dit de même Des fruits, des plantes, & d'autres choses inanimées. (Voilà des pommes, des poires encore fort saines pour la saison. Tout ce bois de charpenterie s'est trouvé fort sain. Les fondemens de cet édifice paroissent sains & entiers.)

SAIN, se dit aussi Du jugement, de l'esprit. (Il a le jugement sain, l'esprit sain.) Et on dit, *La saine raison*, pour dire, La droite raison : *La saine critique*, pour dire, La critique judicieuse.

On appelle *Saine doctrine*, La doctrine qui est orthodoxe & conforme aux décisions de l'Eglise. (Ce livre de Théologie ne contient qu'une saine doctrine.) On dit dans le même sens, (Saines opinions.)

SAIN, signifie encore, Salubre, qui fert à la santé. (L'air de cette ville est fort sain. L'exercice est sain. Les lieux marécageux ne sont pas sains. Des eaux saines. Nourriture saine.)

SAIN-DOUX. s. m. Graisse de pourceau. (Friture au sain-doux.)

SAINEMENT. adv. D'une maniére saine. (Pour vivre sainement, il faut éviter toute sorte d'excés. Vous n'étes pas sainement logé dans cette maison, le soleil n'y donne point.)

On dit fig. *Juger sainement des choses*, pour dire, En bien juger, en juger selon la droite raison. On dit de même, (Cela est sainement pensé.)

SAINFOIN. s. m. Sorte d'herbe qui vient de graine semée de dix en dix ans, qui porte des fleurs de couleur de pourpre, & qui se fauche tous les ans comme les autres foins. On le nomme autrement, Foin de Bourgogne, ou simplement, De la Bourgogne. (Les sainfoins veulent un printemps pluvieux. Le sainfoin échauffe la bouche des chevaux. Cette terre est séche & légére, il faut y faire du sainfoin.)

SAINFOIN D'ESPAGNE. *Voyez* HEDYSARUM.

SAINT, AINTE. adj. Effenciellement pur, souverainement parfait. Il ne se dit en ce sens que De Dieu. (La Sainte Trinité. Le Saint-Esprit.)

Il se dit Des Créatures les plus parfaites, & des Esprits bienheureux. (La sainte Vierge. Les saints Anges. Les saints Patriarches. Les saints Apôtres. Les saints Docteurs. Les saints Péres. Saint Pierre. Saint Paul. Saint Jean. Sainte Magdelaine. Sainte Geneviéve.)

Il se dit Des hommes qui vivent selon la Loi de Dieu, & qui suivent fidellement ses préceptes & ses conseils. (Un saint homme. Un saint personnage. Une ame sainte. Le plus grand pécheur peut devenir saint.) En ce sens on dit, *La communion des Saints*, pour signifier La société des Fidelles.

Il se dit de même Des choses qui sont conformes à la Loi de Dieu. (Une sainte action. Une sainte pensée. De saintes œuvres. Une sainte inspiration. Un saint mouvement. Mener une vie fort sainte.)

On appelle Le Sacrement de l'Eucharistie, *Le saint Sacrement, le très-saint Sacrement.* (Le saint Sacrement de l'Autel. Le très-saint Sacrement de l'Autel.)

On appelle auſſi *Saint*, Ce qui est dédié, consacré à Dieu, ou qui sert à quelque usage facté. (Toutes les Eglises sont des lieux saints. Les saints Mystéres. La sainte Table. Les saints Ciboire. Les saintes Huiles. Le saint Chrême. La sainte Ampoule.)

Il y avoit dans le Tabernacle où l'Arche étoit enfermée, & ensuite dans le Temple de Salomon, un lieu particulier qu'on appeloit *le Saint des Saints.* (Le Grand Prêtre seul pouvoit entrer dans le Saint des Saints.)

SAINT, se dit encore Des choses qui appartiennent à la Religion. (La Sainte Bible. L'Ecriture Sainte. La sainte Eglise. Le saint Concile. Les saints Canons.)

On appelle Le Pape, (Saint Pére, notre saint Pére, le saint Pére, notre saint Pére le Pape.) Et en lui parlant ou en lui écrivant, on l'appelle, (Très-saint Pére.)

On appelle le Siége de Rome, *Le saint Siége.* Ainſi on dit, (Le Saint Siége fut deux mois vacant. Pendant la vacance du saint Siége. Le saint Siége vacant. Il fut ordonné par le saint Siége. Les décisions du saint Siége.)

On appelle à Rome & en d'autres pays, le Tribunal de l'Inquisition, *Le saint Office.* (Il fut jugé par le saint Office. On l'a retenu deux ans dans les prisons du saint Office.)

On appelle La Palestine, *La Terre sainte.* Et *Lieux saints*, Les lieux où se sont opérés les principaux Mystéres de notre Rédemption.

Et on nomme *Terre sainte*, Une terre qui a été bénie pour inhumer les fidelles. (Il n'a pas été enterré en terre sainte.)

On appelle *La semaine sainte*, La semaine qui précéde le jour de Pâques; & tous les jours de cette semaine s'appellent *saints.* (L'Office du Lundi saint. Le Jeudi saint. Le Vendredi saint.)

On appelle auſſi *Semaine sainte*, Le livre qui contient l'Office de la quinzaine de Pâques. (J'ai une Semaine sainte fort bien imprimée, fort bien reliée.)

On appelle *L'année sainte*, L'année du grand Jubilé, qui est la dernière année de chaque siécle ; & même l'année de chaque Jubilé, qui arrive de vingt-cinq en vingt-cinq ans.

SAINT, est auſſi sub. (C'est un Saint. C'est un grand Saint. Le Saint dont on célébre la fête. Les Litanies des Saints.)

En parlant d'Un homme qui n'a ni mérite ni crédit, & qui n'est bon à rien, on dit dans le ſtyle familier, (C'est un pauvre saint, c'est un saint qui ne guérit de rien.)

On dit, *La fait Jean, la faint Martin, &c.* pour dire, Le jour ou la fête de saint Jean, de saint Martin, &c.

On dit auſſi, *L'Egliſe faint Germain, l'Egliſe faint Gervais*, & abſolument, *Saint Germain, Saint Gervais, &c.* pour dire, Les Eglises consacrées à Dieu sous l'invocation de ces Saints.

On dit prov. & figur. *Il ne fait à quel Saint se vouer*, pour dire, qu'il n'a plus de resſource, qu'il ne sait plus à qui avoir recours.

On dit auſſi prov. *A chaque Saint sa chandelle*, pour dire, que Pour s'assurer le succés d'une affaire, il faut se rendre favorable tous ceux qui peuvent contribuer à la faire réuſſir. On appelle fam. *Le Saint du jour*, Un homme qui est à la mode ou en crédit depuis peu.

Le peuple appelle *Mal de faint Jean*, & plus communement, *Mal de faint*, Le haut mal, le mal caduc.

On dit proverb. & figur. *Employer toutes les herbes de faint Jean*, pour dire, Faire tout ce qui est poſſible. (On a fait tout ce qu'on a pu pour le sauver, on y a employé toutes les herbes de la saint Jean, mais cela n'a ſervi de rien.) Il est du ſtyle familier.

En termes de Marine, on appelle *La sainte barbe*, Un lieu dans les vaiſſeaux où le maître Canonier ſerre la poudre & les ustenſiles de fon artillerie.

En termes d'Imprimerie, on appelle *Saint-Augustin*, Un caractére qui est entre le gros Texte & le Cicéro.

SAINTEMENT. adv. D'une maniére sainte. (Il a vécu saintement. Il est mort saintement.)

SAINTETÉ. ſ. f. Qualité de ce qui est saint. (Grande sainteté. Il est mort en odeur de sainteté. La sainteté des Apôtres. La sainteté de ſa vie. La sainteté de ſes mœurs. La sainteté d'un lieu. La sainteté de nos myſtéres. La sainteté de la Religion Chrétienne.)

SAINTETÉ, ſe dit par excellence, en parlant De Dieu. (Dieu est la sainteté même.)

SAINTETÉ, est auſſi Un titre d'honneur & de reſpect, dont on ſe ſert en parlant au Pape ou du Pape, & dont on ſe ſervoit autrefois en parlant ou en écrivant aux Evêques, & même aux Prêtres. (Il plaira à votre Sainteté. Le Jubilé que ſa Sainteté nous a accordé.)

SAÎQUE. ſ. f. Sorte de vaiſſeau de charge, dont on ſe ſert ſur la Mer Méditerranée. (Monter ſur une saîque. Monter une saîque.)

SAISIE. ſ. f. Terme de Palais. Acte par lequel on ſaiſit les biens meubles ou immeubles d'un débiteur. (Saiſie mobiliére. Saiſie réelle. Saiſie féodale. Saiſie & cette pour faire un décret. Faire une saiſie & arrêt. La saiſie tenant. Donner main-levée de la saiſie. Convertir la saiſie en oppoſition. Commiſſaire aux saiſies réelles.)

SAISINE. ſ. f. Terme de Pratique. Priſe de poſſeſſion d'un fonds, d'un héritage, en vertu de l'acte qui en est donné par le ſeigneur dont l'héritage relève. (Mettre quelqu'un en poſſeſſion & ſaiſine d'une Terre. Prendre poſſeſſion & ſaiſine. Etre en ſaiſine, en poſſeſſion.)

Il ſe dit auſſi De l'acte même par lequel le Seigneur met en poſſeſſion.

On appelle *Droit de ſaiſine*, Le droit qui est dû au Seigneur, pour la priſe de poſſeſſion d'un héritage qui relève de lui. (Payer le droit de ſaiſine.)

Digitized by Google

SAISIR. v. a. Prendre tout d'un coup & avec effort. (Saisir quelqu'un au collet, lui saisir le bras, l'épée, la bride de son cheval. Le Garde-chasse lui a saisi son fusil. On a saisi les voleurs.)

On dit fig. d'Un homme qui a la compréhension & la conception vive & forte, qu'(Il saisit tout d'un coup les choses.)

On dit, *Saisir l'occasion, saisir le moment favorable*, pour dire, En profiter.

On dit, *Se saisir de quelqu'un*, pour dire, Le prendre & l'arrêter. (Il faut le saisir de cet homme-là, c'est un voleur.)

On dit, *Se saisir d'une chose*, pour dire, La prendre, s'en rendre maître. (Il s'est saisi de l'argent, des meubles, du cheval. Il le faut saisir de ce Château, de cette Place. Saisissez-vous de ce poste. Se saisir d'un couteau, d'une épée.)

SAISIR, se dit figur. Des maux du corps, des maladies, des passions, des sentimens de l'ame. (Le froid l'a saisi. La colique, la fièvre l'a saisi. La douleur, la crainte, le désespoir l'a saisi. Être saisi de joie, de peur, d'étonnement, &c.)

On dit absolument, *Être saisi*, pour dire, Être frappé subitement, touché de déplaisir, pénétré de douleur. (Quand on lui dit cette nouvelle, elle fut tellement saisie, que...)

En ce sens il est aussi réciproque. (Quand on lui apprit la mort de son fils, il se saisit tellement qu'il en mourut. Ce homme se saisit au moindre conte-temps qui lui arrive.)

SAISIR, en termes de Palais, se dit Du créancier qui, pour sa sûreté & pour avoir le payement de ce qui lui est dû, a recours juridiquement aux biens de son débiteur. (Saisir des meubles & des immeubles. Saisir les revenus d'une terre entre les mains des Fermiers. Saisir & exécuter. Saisir réellement des immeubles pour les décréter. Saisir le temporel d'un Bénéfice. Permis de saisir.)

On dit en termes de Coutume & de Pratique, que *Le mort saisit le vif*, pour dire, qu'A l'instant que quelqu'un meurt, son héritier devient le maître de son bien.

On dit, *Saisir un Tribunal, une Juridiction, d'une affaire*, pour dire, Y faire des procédures qui y attirent, & retiennent la connoissance de l'affaire. (Il a saisi le Parlement de son affaire. La seconde des Enquêtes a été saisie de cette affaire, elle en est saisie.)

SAISI, IE. participe.

On dit, qu'*Un voleur a été trouvé saisi du vol*, pour dire, qu'On lui a trouvé sur lui le vol qu'il avoit fait. On dit dans le même sens, (On l'a trouvé saisi d'une lettre qui a découvert toute l'intrigue.)

En termes de Pratique, on le fait quelquefois substantif, pour signifier Le débitent sur lequel on a fait une saisie. (Le saisi & le saisissant.)

On appelle *Tiers-saisi*, Celui entre les mains duquel on a fait une saisie-arrêt, une opposition. (On a ordonné que les tiers-saisis configneroient à la charge des oppositions.)

SAISISSANT, ANTE. adjectif. Qui saisit, qui surprend tout d'un coup. En ce sens, il ne se dit que Du froid. (Froid saisissant.)

Il est aussi terme de Palais, & signifie, Celui qui saisit par Justice. (Le premier saisissant. Cette femme est créancière & première saisissante.) En ce sens, il s'emploie aussi substantivement. (Le saisissant. La saisissante.)

SAISISSEMENT. s. m. Il n'est point en usage au propre, mais seulement au figuré, & fig. L'impression subite & violente que cause un grand déplaisir. (Il est mort d'un saisissement. Il n'est pas encore revenu du saisissement que lui causa cette nouvelle. Saisissement de cœur.)

SAISON. s. f. L'une des quatre parties de l'année, qui contiennent chacune trois mois, & dont il y en a deux qui commencent aux Solstices, & deux aux Équinoxes. (Les quatre saisons de l'année sont le Printemps, l'Été, l'Automne & l'Hiver. L'Hiver est la plus rude des saisons. Chaque saison a ses agrémens, ses plaisirs. Les divertissemens de la saison. Durant cette saison. Il fait vilain temps pour la saison. La saison des fruits. La saison des fleurs. La saison est bien avancée. (Cette dernière phrase s'emploie aussi, pour dire, que Les fruits de la saison sont plus avancés, plus mûrs qu'ils ne le sont ordinairement en pareil temps.

On appelle Le Printemps, *La saison nouvelle.*

SAISON, se dit aussi Du temps où l'on a accoutumé de semer ou de recueillir certains grains, certains fruits. (Dans la saison des mars. Dans la saison des semailles. Dans la saison des foins. Donnez-nous des fruits, des légumes de la saison.)

On dit, *La saison des perdreaux, des cailles, des bécasses, &c.* pour dire, Le temps où il y a une plus grande quantité de ces oiseaux, & où ils sont meilleurs à manger.

SAISON, signifie encore, Le temps propre pour faire quelque chose. (Faire ses provisions dans la saison. En temps & faison. Ces mets, ces fruits-là ne sont plus de saison.)

Il se dit aussi dans les choses morales. *Ce que vous dites est hors de saison*, pour dire, N'est pas à propos. (Vos conseils ne sont plus de saison. Cette entreprise est hors de saison, n'est pas encore de saison.)

SAL

SALADE. f. f. Sorte de casque & d'habillement de tête pour la guerre. Il n'est d'usage qu'en parlant Des guerres des derniers siècles.

Régiment de salade. On appeloit ainsi, par dénigrement, Certains petits Régimens nouveaux.

SALADE. f. f. Sorte de mets composé de certaines herbes & de certains légumes assaisonnés avec du sel, du vinaigre & de l'huile. (Bonne salade. Grande salade. Salade de petites herbes. Salade de laitues, de pourpier, de concombres, de passepierre, de betteraves, de chicorée, de céleri. Salade cuite, &c.)

Il se dit de même Des herbes avant qu'elles soient assaisonnées. (Cueillir une salade. Éplucher une salade. Secouer une salade.)

On appelle aussi *Salade*, Le mélange d'autres mets composés de fruits, de viandes froides assaisonnées à peu près comme les salades d'herbes & de légumes. (Salade de câpres. Salade d'anchois. Salade de lapins, dindons, poulets, &c.)

On appelle encore *Salade*, Le pain & le vin qu'on donne aux chevaux pour les rafraîchir, quand on veut leur faire faire une grande traite, sans les faire entrer dans l'écurie.

SALADIER. f. m. Espèce de plat, de latte où l'on fert la salade. (Saladier d'argent. Saladier de faïence, de porcelaine.)

SALAGE. f. m. Action de saler, ou l'effet de cette action. (Le salage d'un porc coûte tant. Droit de salage.)

SALAIRE. f. m. Récompense, payement pour travail ou pour service. (Recevoir le salaire de son travail. Payer le salaire à un artisan. Il lui faut tant pour ses salaires & vacations. Tout peine requiert salaire. Il ne faut point retenir le salaire des domestiques, des artisans, Est-ce là le salaire de tant de services?)

Il se dit aussi figurém. Du châtiment de la punition que mérite une mauvaise action. (Il avoit fait une méchante action, il en a reçu le salaire. Il a eu le salaire de ses crimes.)

SALAISON. f. f. Action de saler les viandes ou autres provisions en quantité, pour les conserver long-temps. La salaison du beurre, des porcs, se fait en tel temps. Pendant la salaison. Pendant le temps de la salaison.)

On le dit aussi Des viandes salées, du poisson salé, qu'on embarque pour la nourriture des équipages dans les voyages de long cours. (On embarque beaucoup de salaison dans ce vaisseau. L'usage des salaisons donne le scorbut.)

SALAMALEC. f. m. Terme Arabe, qui signifie, Le salut avec vous. Révérence profonde. (Il m'a fait un grand salamalec.) Il n'est que du style familier.

SALAMANDRE. f. f. Animal amphibie de la classe des reptiles, & du genre des lézards, fuivant Linnæus, qui l'appelle *Mouron* en certaines Provinces de France, & dans d'autres on le nomme *Sourd*. Il ressemble pour la forme à un lézard; il a pareillement quatre pattes dispoſées de la même façon, & une longue queue. Sa peau est noire, parsemée de taches jaunes sans écailles, & presque toujours enduite d'une matière visqueuse qui en fuinte continuellement. La Salamandre vit également dans l'eau & sur la terre, dans les endroits froids & humides. La Salamandre marche & nage en rampant; ses mouvemens sont fort lents. Quoique la Salamandre soit sans venin, les habitans de la campagne sont dans le préjugé qu'elle est très-dangereuse, ils en redoutent fort qu'à l'aſpect. On est aujourd'hui convaincu que la Salamandre ne fauroit vivre dans le feu, ni en supporter l'ardeur ſans en être endommagé. Le corps de la devise de François I. étoit une Salamandre dans les flammes.

Les Caballiſtes appellent *Salamandres*, Les prétendus eſprits du feu.

SALANT. adj. m. Il n'eſt guère d'uſage qu'en ces phraſes, *Marais ſalans, puits ſalans*, pour dire, D'où l'on tire du ſel.

SALARIER. v. a. Récompenſer, donner le ſalaire qui eſt dû. (Il a été mal ſalarié.) Il eſt vieux.

SALARIÉ, ÉE. participe.

SALE. adj. de t. g. Qui eſt mal-propre, qui n'eſt pas net, qui eſt plein d'ordures. (Il ſe dit Des perſonnes & des choſes. (Il eſt toujours craſſeux & ſale. Avoir les mains ſales. Linge ſale. Chemiſe ſale. Vaiſſelle ſale. Une chambre ſale. Les rues ſont ſales en hiver. Il fait fort ſale dans les rues.) En cette dernière phraſe, il eſt employé ſubſtantivement.

On dit auſſi D'un vaiſſeau, qu'*Il eſt ſale*, Quand il eſt chargé par dehors de coquillages, de mouſſes, d'herbes, qui s'at-

Digitized by Google

tachent au fond extérieur du vaiſſeau. (Ce vaiſſeau ne va pas bien préſentement, il eſt devenu fort ſale durant un voyage de long cours.)

On dit, *Cette côte eſt ſale*, pour dire, qu'il y a beaucoup de roches ou d'écueils cachés ſous la mer qui eſt le long de cette côte.

Il y a une couleur qu'on nomme *Gris ſale*, pour dire, Un gris terne qui n'a pas l'œil du gris ordinaire.

SALE, ſignifie figur. Déshonnête, obſcène. (Des paroles ſales.)

On appelle *Actions ſales*, Celles qui bleſſent la pudeur & la modeſtie.

On dit, *Un gain ſalé*, pour dire, Un intérêt ſordide.

On dit figurément & proverbial. d'Un homme qui a commis quelque crime; qui a part à quelque mauvaiſe action, & qui peut craindre d'en être repris de Juſtice, que (Son cas eſt ſale.)

SALEMENT adv. D'une manière ſale. (Il a mange ſalement. Il eſt couché ſalement.)

SALER. v. a. Aſſaiſonner avec du ſel. (Saler une ſoupe, une ſauce. Cela eſt trop ſalé, n'eſt par aſſez ſalé. Ne le ſalez pas tant.)

On dit, *Saler le pot*, pour dire, Mettre du ſel dans le pot où cuit la viande.

SALER, fig. auſſi, Mettre du ſel ſur des viandes crues pour les préſerver de corruption, & les garder long-temps. (Saler du bœuf, du cochon. Saler des hareng, des morues.)

On dit figurément d'Un Marchand qui vend ſa marchandiſe trop cher, qu' (Il ſale bien tout ce qu'il vend.) Il eſt populaire.

SALÉ, ÉE. participe. (Viande ſalée. Beurre ſalé. Bœuf ſalé. Hareng ſalé. Il aime fort à manger ſalé. Cela eſt ſalé comme mer.) Ce dernier eſt du ſtyle familier.

Il eſt auſſi adjectif, comme en cette phraſe, *Eaux ſalées*, pour dire, Eaux dont on fait le ſel. On dit de même, (Sources ſalées.)

On diſoit autrefois poétiquement *Plaines ſalées*, *campagnes ſalées*, pour dire, La mer.

On dit figurément, qu'*Une raillerie qu'une épigramme eſt ſalée*, pour dire, qu'il y a du ſel, qu'elle eſt ingénieuſe & piquante.

SALÉ, eſt auſſi ſubſtantif maſculin & ſignifie, Chair de porc ſalée. (Voilà de bon ſalé. Ce ſalé eſt gâté. Des côtelettes de ſalé.)

On appelle *Petit ſalé*, La chair d'un jeune cochon nouvellement ſalée.

FRANC-SALÉ. *Voyez* FRANC.

SALEP. ſ. m. Racine bulbeuſe & mucilagineuſe. (Le ſalep eſt reſtaurant & adouciſſant.)

SALERON. ſubſtantif maſculin. La partie ſupérieure d'une ſaliere, celle où l'on met le ſel.

SALETÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſale, mal-propre. (Je ſuis ennemi de la ſaleté. La ſaleté de ſes habits, de ſon linge, de ſes meubles. La ſaleté des rues.)

On appelle auſſi *Saleté*, Les Ordures, les choſes qui ſont ſales par elles mêmes. (Il y a ici de la ſaleté, des ſaletés qu'il faut ôter.)

Il ſignifie figurément, obſcénité. (La ſaleté de cette chanſon. La ſaleté de ce diſcours.)

Il ſign. quelquefois, Des paroles ſales & obſcènes. (Il dit toujours des ſaletés. Ce que vous dites eſt une ſaleté, vous devriez en rougir.)

SALEUR. ſ. m. Celui qui ſale. (Saleur de morue; de hareng.)

SALICAIRE. ſ. f. Plante qui croît parmi les ſaules & aux lieux humides. On lui attribue une vertu febrifuge, ſurtout dans les fièvres tierces.

SALICOQUE. ſ. f. Eſpèce d'écreviſſe de mer.

SALICOT. *Voy.* CHRISTE-MARINE.

SALIENS. adj. m. pl. Nom par lequel on déſignoit à Rome Les Poëmes chantés en l'honneur de Mars par les Prêtres conſacrés particuliérement à ſon culte, & qu'on diſtinguoit auſſi par le même nom. (Les chants des Prêtres Saliens étoient accompagnés de danſes qui leur étoient particulières.)

SALIÈRE. ſ. f. Pièce de vaiſſelle pour mettre le ſel qu'on ſert ſur table. (Saliére de faïence, de criſtal, d'étain, d'argent, &c. Petite ſaliére.)

Il ſignifie auſſi Un uſtenſile de ménage où l'on met le ſel, & qu'on pend à la cheminée pour le tenir ſéchement. (Saliére de bois.)

On appelle *Saliéres*, Certains creux qui paroiſſent au-deſſus des yeux des chevaux quand ils ſont vieux. (Les vieux chevaux ont ordinairement des ſaliéres au-deſſus des yeux.) Il ſe dit auſſi des hommes.

On appelle encore *Saliéres*, Certains creux que les femmes ont quelquefois au haut du ſein, & la gorge. (Cette femme commence à maigrir, elle a des ſaliéres, il lui vient des ſaliéres.)

On dit proverb. & popul. d'Un homme qui ouvre les yeux plus qu'à l'ordinaire, qu' (Il ouvre les yeux grands comme des ſaliéres.)

SALIGAUD, AUDE. ſ. Celui, celle qui eſt ſale, mal-propre. Il eſt populaire.

SALIGNON. ſ. m. Palu de ſel fait d'eau de fontaine ſalée. (On met des ſaligons dans les colombiers pour attirer les pigeons.)

SALIN, INE. adj. Qui contient des parties de ſel. (Eſprits ſalins. Concrétion ſaline.)

SALINE. ſ. f. Chair ſalée, poiſſon ſalé. (La ſaline ne vaut rien aux goutteux, aux graveleux.)

Il ſignifie quelquefois plus particuliérement, Le poiſſon ſalé, comme morues, harengs, &c. (C'eſt un Marchand de ſaline.)

SALINE, ſignifie auſſi, Le lieu où ſe fait le ſel, ſoit par la chaleur du ſoleil, ſoit par le moyen du feu. (La ſaline de Pecquais, les ſalines de Brouage. La ſaline de Marſal. La ſaline de Salins. Les ſalines de Lorraine. Les ſalines rapportent tant de revenu à ce Prince-là.)

Il ſe dit auſſi Des roches, des mines d'où l'on tire du ſel. (La ſaline de Cardonne.)

SALIQUE. adj. f. Il ne ſe dit que dans cette phraſe, *Le loi ſalique*. (La Loi ſalique eſt la Loi qui exclut du Trône de France les filles & leurs deſcendans. La Loi ſalique eſt la plus ancienne Loi de la Monarchie.)

SALIR. v. a. Rendre ſale. (Salir ſon linge. Prenez garde de ſalir ce plancher. Salir ſes mains. Cet enfant ſalit ſes habits.)

On dit au réciproque, *Cet enfant s'eſt ſali*, pour dire, qu'il a fait ſes ordures dans ſes linges.

Il ſe dit auſſi d'Une couleur qui ſe paſſe. (Cette couleur ſe ſalit plutôt qu'une autre. Les étoffes blanches ſe ſaliſſent bientôt.)

SALIR, s'emploie quelquefois figurément, Ainſi on dit, qu'*Une choſe ſalit l'imagination*, pour dire, qu'Elle préſente à l'imagination des idées ſales & obſcènes.

SALI, IE. participe.

SALISSANT, ANTE. adj. Qui ſalit. (Le drap noir eſt ſaliſſant quand il eſt neuf.)

On dit auſſi, qu'*Une couleur eſt ſaliſſante*, pour dire, qu'Elle ſe ſalit aiſément. (Le blanc eſt une couleur fort ſaliſſante.)

SALISON. ſ. f. Terme populaire, qui ſe dit d'Une petite fille mal-propre. (C'eſt une petite ſaliſſon, une vraie ſaliſſon.)

SALISSURE. ſ. f. Ordure, ſouillure qui derteure ſur une choſe ſale. (Ce n'eſt pas une tache, ce n'eſt qu'une ſaliſſure.)

SALIVAIRE. adj. Terme d'Anatomie, qui s'emploie dans ces phraſes, *Glandes ſalivaires*, *conduits ſalivaires*, pour dire, Les glandes qui contiennent la ſalive, & les canaux par où elle paſſe.

SALIVATION. ſ. f. Terme de Chirurgie. L'écoulement de la ſalive, provoqué par quelque remède. (On lui a procuré la ſalivation. Arrêter la ſalivation.)

SALIVE. ſ. f. Humeur aqueuſe & un peu viſqueuſe qui coule dans la bouche. (Il rend beaucoup de ſalive.)

SALIVER. v. n. Rendre beaucoup de ſalive. (Le tabac mâché fait beaucoup ſaliver. Il faut le faire ſaliver.)

SALLE. ſ. f. La principale pièce d'un appartement complet, & qui eſt ordinairement plus grande que les autres. (Un appartement compoſé d'une antichambre, d'une ſalle, d'une chambre & d'un cabinet. Sale baſſe. Salle haute. Il faut attendre quelque temps dans la ſalle.)

On appelle chez le Roi, *Salle des Gardes*, Le lieu où ſe tiennent les Gardes du Corps. L'Ambaſſadeur fut reçu à l'entrée de la ſalle des Gardes, par le Capitaine des Gardes.)

On dit, qu'*Un Garde eſt de ſalle*, pour dire, que Ce jour-là il eſt de garde à la ſalle.

SALLE, ſe dit auſſi De certaines pièces qui n'ont point d'accompagnement, & qui ſont ordinairement au rez de chauſſée, & ſervent à divers uſages. Ainſi on appelle *Salle d'Audience*, Le lieu où les Princes, les Miniſtres, les perſonnes conſtituées en dignité donnent audience. *Salle d'manger*, Le lieu où l'on mange dans une maiſon. *Salle du commun*, Le lieu où les domeſtiques mangent chez les grands Seigneurs, *Salle à faire noces*, ou *Salle de feſtins*, Certains grands lieux où les Traiteurs font des feſtins pour les noces. *Salle d'armes*, Le lieu où l'on montre publiquement à faire des armes. Et on appelle *Prévôt de ſalle*, Celui qui donne leçon aux écoliers ſous le Maître d'armes.)

On appelle auſſi *Salle*, chez les Maîtres à danſer, Le lieu où ils montrent publiquement à danſer. (Aller danſer à la ſalle.)

SALLE, ſe dit encore de certains grands lieux couverts, deſtinés pour l'uſage & pour le ſervice, ou le plaiſir du public. (La ſalle du Palais. La ſalle de la Comédie. La ſalle de l'Opéra. Il y a beaucoup de Libraires dans la grand'ſalle du Palais.)

Digitized by Google

On appelle *Salle*, dans les Hôpitaux. Les grands lieux où sont les lits des malades. (Il est dans une telle salle.)

On appelle auſſi *Salle*, un lieu planté d'arbres qui forment une eſpece de ſalle dans un jardin. (Une ſalle d'ormes, de tilleuls. On danſa dans une ſalle de marronniers d'inde.)

SALMI. ſ. m. Ragoût de certaines piéces de gibier déjà cuites à la broche. (Salmi de perdrix. Salmi de bécaſſes.)

SALMIGONDIS. ſ. m. Ragoût de pluſieurs ſortes de viandes rechauffées. (Il fit un ſalmigondis de toutes les viandes qui étoient reſtées de la veille.)

SALOIR. ſ. m. Sorte de vaiſſeau de bois dans lequel on met le ſel. (Il y a encore un manot de ſel dans le ſaloir.)

On appelle auſſi *Saloir*, Un vaiſſeau communément de bois, deſtiné à ſaler des viandes. (Grand ſaloir. Petit ſaloir. Un ſaloir pour deux, pour trois cochons. Le ſaloir eſt plein. Il n'eſt pas encore temps de tirer le cochon du ſaloir.)

SALON. ſ. m. Piéce dans un appartement qui eſt beaucoup plus exhauſſée que les autres, & qui eſt ordinairement cintrée & enrichie d'ornemens d'Architecture & de Peinture. (Beau ſalon. Grand ſalon. Salon bien peint, bien éclairé.)

SALOPE. adj. de t. g. Qui eſt ſale & malpropre. (Il eſt ſalope.) Il eſt du ſtyle familier.

Il eſt auſſi ſubſtantif au féminin. (C'eſt une vraie ſalope.)

SALOPEMENT. adv. D'une maniére ſalope. (Il mange ſalopement. Il eſt couché ſalopement.)

SALOPERIE. ſ. f. Saleté, grande mal-propreté. (Il n'y a pas moyen de manger dans cette auberge, c'eſt une ſaloperie inſupportable.)

SALORGE. ſ. m. Terme de Gabelle. Amas de ſel.

SALPÊTRE. ſ. m. Sorte de ſel qui ſe tire ordinairement des plâtras de vieilles murailles, des étables, des écuries, des vieilles démolitions, &c. (Faire du ſalpêtre. Raffiner le ſalpêtre. Une livre, un quintal, &c. de ſalpêtre.)

On dit proverbialement & figurément, *Faire peter le ſalpêtre*, pour dire, Faire beaucoup de décharges de canons, de mouſquets & autres armes à feu. (A la naiſſance de ce Prince, à cette revue on a bien fait peter le ſalpêtre.)

On dit d'Un homme extrêmement vif & prompt, que (Ce n'eſt que ſalpêtre, que du ſalpêtre, qu'il eſt tout pétri de ſalpêtre.)

SALPÊTRIER. ſ. m. Ouvrier qui travaille à faire du ſalpêtre. (Les Salpêtriers de l'Arſenal.)

SALPÊTRIÉRE. ſ. f. Lieu où l'on fait le ſalpêtre.

On appelle à Paris *La Salpêtriére*, Un Hôpital qui eſt en même temps maiſon de correction.

SALSEPAREILLE. ſ. f. Nom d'une racine du Pérou, qu'on nous apporte & qui eſt d'uſage en Médecine.

SALSIFIS. ſ. m. Sorte de racine qui eſt bonne à manger. (Beaux ſalſifis d'Eſpagne. Bons ſalſifis.)

SALTIMBANQUE. ſ. m. Bâtelent, Charlatan qui débite, qui vend ſes drogues ſur un théâtre dans une place publique.

On appelle figurément, *Saltimbanque*, Un méchant Orateur qui débite, avec des geſtes outrés, des plaiſanteries déplacées. (Ce n'eſt pas un Orateur, c'eſt un Saltimbanque.) Il ſe dit auſſi d'Un bouffon.

SALUADE. ſ. f. Action de ſaluer en faiſant la révérence. Il ne ſe dit guére que dans la converſation & avec une épithete. (Il me fit une grande ſaluade. Il a fait une ſaluade un peu extraordinaire.) Il vieillit.

SALVAGE. ſ. m. (Droit de ſalvage.) Terme de Marine. C'eſt le droit qui ſe perçoit ſur ce qu'on a ſauvé d'un vaiſſeau naufragé.

SALVATIONS. ſ. m. pl. Terme de Pratique. Ecritures par leſquelles on répond aux réponſes à griefs. (On a fourni des ſalvations. Il emploie pour ſalvations.)

SALUBRE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui contribue à la ſanté. (Les eaux minérales, les eaux de Bourbon ſont fort ſalubres. Un air ſalubre.)

SALUBRITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſalubre. (La ſalubrité de l'air d'un tel pays.)

SALVE. ſ. f. Décharge d'un grand nombre de canons & de mouſquets tirés en même temps, ſoit pour ſaluer quelqu'un, ſoit dans des occaſions de réjouiſſance. (Quand il arriva, on fit trois ſalves de mouſqueterie pour lui faire honneur. Pendant le *Te Deum*, on fit trois ſalves.)

SALVE, ſe dit auſſi De pluſieurs coups de mouſquet ou de canon, qui ſe tirent en même temps en faiſant l'exercice ou dans le combat. (En approchant de la contreſcarpe, il eſſuya une valve de mouſquetades.)

On dit, que *Le canon tire en ſalve*, Quand pluſieurs piéces de canon tirent en même temps.

SALVÉ. ſ. m. On appelle ainſi une priére que l'Egliſe chante en l'honneur de la Ste. Vierge, & que le peuple a accoutumé de chanter à l'exécution d'un criminel. (Chanter un Salvé. Dire un Salvé. Chanter le Salvé.)

SALUER. v. a. Donner à quelqu'un une marque extérieure de civilité, de déférence ou de reſpect, eo l'abordant en le rencontrant, ou en quelques autres occaſions. (Les manières de ſaluer ſont différentes ſelon les différentes nations. En France & preſque par toute l'Europe, les hommes ſaluent en ôtant leur chapeau, & en s'inclinant & faiſant la révérence. Saluer en ôtant le chapeau. Saluer en faiſant la révérence. Saluer de bonne grâce. Saluer de mauvaiſe grâce. Saluer la compagnie. Tout le monde l'a été ſaluer à ſon retour. La Garniſon a été ſaluer le Gouverneur.)

SALUER, ſe dit auſſi Des marques de reſpect qu'on donne à de certaines choſes, & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, Saluer les armes. Saluer le lit du Roi. Saluer la nef du couvent du Roi.)

On dit de même, en parlant Des cérémonies qui ſe pratiquent à l'Egliſe, Saluer l'Autel. Saluer le deuil. Saluer la repréſentation.)

SALUER, ſignifie auſſi, Faire ſes compliments par lettre. (Je ſalue tels & tels. Je vous prie de le ſaluer de ma part, quand vous le verrez.)

SALUER, ſignifie encore, Baiſer une Dame en la ſaluant. (Il ſalua cette Dame à la premiére viſite qu'il lui rendit.)

SALUER, en parlant de l'élévation des anciens Empereurs Romains à l'Empire, ſignifie, Proclamer Empereur. (Veſpaſien fut ſalué Empereur par toute l'armée.)

SALUER, s'emploie auſſi pour ſignifier, Les marques de civilité, de déférence, de reſpect qui ſont en uſage dans les troupes, ſoit de terre, ſoit de mer. Ainſi en parlant Des gens de guerre qui paſſent en revue devant le Roi, devant leur Général, on dit, *Saluer de la pique, ſaluer de l'épée*, pour dire, Saluer en baiſſant la pique, faluer en tirant l'épée & la baiſſant. (On ſalue à la mer en tirant le canon. Les vaiſſeaux amis qui ſe rencontrent en mer, ſe ſaluent. Les galéres & les vaiſſeaux de ſalutent de tant de coups de canon. Les vaiſſeaux ſaluérent la citadelle.) On ſalue auſſi à la mer en baiſſant le pavillon : ce qui ne ſe fait que d'un vaiſſeau à l'égard d'un autre, en reconnoiſſance d'une plus grande dignité.)

On dit en termes de Marine, que *La mer ſalue la terre*, pour dire que Les vaiſſeaux qui mouillent devant une forteresſe, doivent la ſaluer en tirant le canon.

SALUÉ, ée. participe.

SALURE. ſ. f. Qualité que le ſel communique. (La ſalure de la mer provient d'une telle cauſe. Ôter, diminuer la ſalure de quelque viande.)

SALUT. ſ. m. Conſervation, rétabliſſement dans un état heureux & convenable. (Le ſalut du peuple, de la République. Le ſalut public. Le ſalut des particuliers. De là dépend le ſalut de l'Etat. Je vous en avertis pour votre ſalut. Il y va de votre ſalut. Le ſalut de toute votre famille.)

SALUT, ſignifie auſſi, La félicité éternelle. (Le ſalut des ames. JESUS-CHRIST a opéré notre ſalut. Il faut ſonger à ſon ſalut. Travailler à ſon ſalut. Faire ſon ſalut. Etre dans la voie du ſalut. Le ſalut éternel. Hors de l'Egliſe point de ſalut. L'affaire de notre ſalut eſt la plus importante.)

SALUT. ſ. m. Action de ſaluer ceux qu'on rencontre. (Il lui doit le ſalut comme à ſon aîné, à ſon Seigneur, à ſon Supérieur. Le ſalut des armes. Le ſalut de l'eſponton, du drapeau, de l'épée, &c. Répondre au ſalut. Rendre le ſalut. Refuſer le ſalut.)

On appelle *Salut de mer*, Les coups de canon que tire un vaiſſeau pour rendre honneur à un autre vaiſſeau, à une flotte, à une Place, ou pour en reconnoître la ſupériorité. (Les Ordonnances de la Marine régleot les ſaluts de mer.)

SALUT, eſt auſſi Un terme qu'on emploie dans les Lettres Patentes du Roi, dans les Bulles des Papes, dans les Mandemens des Archevêques & Evêques, &c. ayeurs ceux auxquels elles ſont adreſſées. (A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, Salut. Pie V, à tous Fidelles, Salut & Bénédiction Apoſtolique. N. Archevêque de Paris, à tous les Fidelles de notre Diocéſe, Salut & Bénédiction. Salut & Dilection.)

On dit proverbialement, *A bon entendeur ſalut*, Quand on veut faire entendre quelque choſe à quelqu'uo en ne s'expliquant qu'à demi.

On appelle auſſi *Salut*, Les Priéres qu'on chante le ſoir en de certains jours, dans quelques Egliſes, après que tout l'Office eſt fait. (Chanter le Salut. Dire le Salut. Entendre le Salut. Aller au Salut. Il y a Salut dans cette Egliſe. Il a fondé uo Salut. On a fondé le Salut. Voilà le Salut qui ſonne.)

SALUTAIRE. adj. de t. g. Utile, ayanta-

Digitized by Google

geur pour la conservation de la vie, des biens, de l'honneur, de la santé, pour le salut de l'ame. (Remède, médicament salutaire. Le quinquina eſt fort ſalutaire contre la fièvre. Avis ſalutaire. Conſeil ſalutaire. Lois ſalutaires. Salutaire à l'état. Doctrine ſalutaire. Inſtruction ſalutaire.)

SALUTAIREMENT. adv. Utilement, avantageuſement. (Cela a été ſalutairement inventé, inſtitué, établi.)

SALUTATION. ſ. f. Action de ſaluer. Il n'a guère d'uſage en cette ſignification que dans la converſation familière, & en parlant d'une manière de ſaluer un peu extraordinaire. (Je l'ai rencontré dans la rue, & il m'a fait de grandes ſalutations.)

On appelle *Salutation Angelique*, Les paroles que l'Ange dit à la Sainte Vierge, en lui annonçant qu'elle ſeroit Mère de Notre-Seigneur J. C.

S A M

SAMEDI. ſubſtantif m. Le ſeptième jour de la ſemaine. (Ce fut un ſamedi quinzième du mois. Le ſamedi de Pâques. Le ſamedi de la Pentecôte. La nuit du ſamedi au Dimanche.)

On appelle *Samedi-ſaint*, Le ſamedi qui précède le jour de Pâques.

S A N

SANCIR. v. n. Terme de Marine. Couler bas. *Ce vaiſſeau a fanci ſous ſes amares*, c'eſt-à-dire, tandis qu'il étoit à l'ancre.

SANCTIFIANT, ANTE. adj. Qui ſanctifie. (L'eſprit ſanctifiant. La grâce ſanctifiante.)

SANCTIFICATION. ſubſtantif f. L'action & l'effet de la grâce qui ſanctifie. (La ſanctification des fidèles. Les Prélats, les Paſteurs ſont obligés de travailler à la ſanctification des ames qui leur ſont commiſes. La grâce opère la ſanctification dans les ames.)

On dit, *La ſanctification des Dimanches, des Fêtes*, pour dire, La célébration des Dimanches, des Fêtes, ſuivant la Loi & l'intention de l'Egliſe.

SANCTIFIER. v. a. Rendre ſaint. (La grâce nous ſanctifie. La grâce ſanctifie nos ames, nos actions. La deſcente du Saint-Eſprit ſanctifia les Apôtres. Saint Jean-Baptiſte fut ſanctifié dès le ventre de ſa mère. Les lieux que Notre-Seigneur a ſanctifiés par ſa préſence.)

En parlant des bons exemples qu'un Evêque donne dans ſon Diocèſe, on dit, *qu'il ſanctifie tous ſes Diocéſains par ſon exemple*, pour dire, qu'il les met dans la voie du ſalut & de la ſanctification.

Nous diſons à Dieu dans l'Oraiſon Dominicale, *Votre Nom ſoit ſanctifié*, pour dire, Que votre Nom ſoit loué, ſoit honoré dignement.

On dit, *Sanctifier le jour du Dimanche*, pour dire, Le célébrer ſuivant la Loi, ſuivant l'intention de l'Egliſe. On dit dans le même ſens, que (Dans l'ancienne Loi les Juifs ſanctifioient le Sabbat.)

SANCTIFIÉ, ÉE. participe.

SANCTION. ſ. f. Conſtitution, Ordonnance ſur les matières eccléſiaſtiques. Il ne ſe dit guère qu'avec le mot de Pragmatique. Ainſi en parlant de l'Ordonnance de ſaint Louis ſur ce ſujet, on l'appelle (La Pragmatique Sanction de ſaint Louis.) Et en parlant de celle qui a été abolie par le Concordat entre Léon X & François I, on l'appelle abſolument (La Pragmatique Sanction.)

On dit par extenſion, que (Le Prince, ou le public a donné la ſanction à quelque choſe.)

SANCTUAIRE. ſ. m. On appeloit ainſi chez les Juifs, Le lieu le plus ſaint du Temple, où repoſoit l'Arche, & qu'on nommoit autrement *Le Saint des Saints*. (Le Grand Prêtre ſeul pouvoit entrer dans le Sanctuaire.) Parmi les Chrétiens on appelle communément *Sanctuaire*, L'endroit de l'Egliſe ou eſt le Maître-Autel, & qui eſt ordinairement enfermé d'une baluſtrade.

En parlant du Conſeil ſecret des Rois & des Souverains, on dit figurément, qu'*Il ne faut pas vouloir pénétrer dans le Sanctuaire*, pour dire, qu'il ne faut pas vouloir pénétrer dans les ſecrets des Princes.

On dit figurément, *Peſer au poids du ſanctuaire*, pour dire, Peſer exactement & mûrement toutes choſes, & avec une extrême circonſpection.)

SANDAL. ſ. m. Bois des Indes dont on ſe ſert pour faire une couleur, une teinture rougeâtre qui porte le même nom. (Bois de ſandal. Couleur de ſandal.)

SANDALE. ſubſtantif f. Sorte de chauſſure qui ne couvre qu'en partie le deſſus du pied, & dont ſe ſervent les Religieux qui vont pieds nuds.

SANDARAQUE. ſ. f. Gomme qui coule du grand genevrier par les inciſions que l'on y fait en été. On l'emploie dans la compoſition du vernis, & pour frotter le papier, ce qui l'empêche de boire l'encre.

Il y en a qui donnent le nom de *Sandaraque* à l'orpiment rouge.

SANG. ſubſtantif maſc. Liqueur rouge qui coule dans les veines & dans les arteres de l'animal. (Sang artériel. Sang bilieux, veineux, ſalin, ſulphureux, &c. Sang aqueux. Sang brûlé. Sang ſubtil, groſſier. Sang échauffé, pétillant. Sang extravaſé. Sang caillé. Le ſang coule, circule dans les veines. La circulation du ſang. La maſſe du ſang. Apoplexie de ſang. Flux de ſang. Cette viande, cet aliment fait beaucoup de ſang. Cette herbe purifie le ſang, épaiſſit le ſang. Quand les vaiſſeaux ſont trop pleins de ſang. Le bouillonnement du ſang. Le ſang en ſortit, en jaillit avec impétuoſité. Le lait a beaucoup de rapport de ſang, tant de palettes de ſang. Ce ſang eſt beau, eſt mauvais, eſt gâté, eſt corrompu, eſt trop épais, manque de ſéroſités. Son ſang couloit, ruiſſeloit de tous côtés. Il eſt tout en ſang. Il crachoit du ſang. Faire le ſang tout clair. On le trouva baigné dans ſon ſang, qui perdoit tout ſon ſang, qui nageoit dans ſon ſang. Elle a eu une grande perte de ſang. Une poudre qui arrête le ſang. Une grande effuſion de ſang. Ce fut une grande bataille, il y eut bien du ſang répandu. Des ruiſſeaux de ſang. Mettre tout à feu & à ſang. Faire la guerre à feu & à ſang. La terre étoit toute baignée, toute trempée, toute abreuvée de ſang. Le ſang des Martyrs. L'Egliſe abhorre le ſang. Le ſang de l'Agneau. Il a donné ſon ſang pour nous racheter. Le Sang précieux de Notre-Seigneur J. C. Le Corps & le Sang de Notre-Seigneur J. C. dans le Myſtère de l'Euchariſtie.)

On dit, *Se battre au premier ſang*, pour dire, Se battre juſqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de bleſſé.

On dit, *Mettre un pays à feu & à ſang*, pour dire, Y commettre toutes ſortes de cruautés. Et on dit figurément De gens irrités les uns contre les autres, & qui cherchent à ſe nuire par toute ſorte de voies, qu'(Ils ſe font la guerre à feu & à ſang.)

On dit figur. & famil. *Suer ſang & eau*, pour dire, Faire de grands efforts, ſe donner beaucoup de peines, ſouffrir beaucoup. (J'ai ſué ſang & eau pour venir à bout de cette affaire. Je ſuois ſang & eau de voir l'embarras où il étoit. Cet Orateur, qui avoit tant de peine à s'expliquer, me faiſoit ſuer ſang & eau.)

On dit figur. d'Un homme cruel, qu'*Il aime le ſang, qu'il eſt altéré de ſang, que c'eſt un homme de ſang, qu'il ſe plaît dans le ſang*, pour dire, qu'il aime à répandre le ſang: D'un homme qui a fait un meurtre, qu'(Il a trempé ſes mains dans le ſang.) Et d'Un tyran qui a fait mourir beaucoup de monde, qu'(Il s'eſt baigné dans le ſang.)

On dit, *Epargner le ſang*, pour dire, Epargner la vie des hommes.

On dit par affection pour quelque choſe, ou pour quelque perſonne, qu'(On donneroit de ſon ſang, qu'on répandroit tout ſon ſang, juſqu'à la dernière goutte de ſon ſang, pour.... qu'on y emploieroit ſon bien & ſon ſang.) On dit auſſi familièrement, (Il voudroit qu'il lui en eût coûté un pouce de ſon ſang.) Et on dit quelquefois, pour aſſurer la vérité d'une choſe, qu'(On la gageroit de ſon ſang.)

En parlant de ce qui arrive d'agréable, on dit figurément, que (Cela rafraîchit le ſang, que cela calme le ſang.) Et de ce qui arrive de fâcheux, que (Cela fait faire de mauvais ſang.)

En parlant de quelqu'un qui a été obligé de ſe défaire de la meilleure partie de ſon bien, on dit figur. qu'(Il lui en a coûté le plus pur de ſon ſang.) Et en a donné le plus pur de ſon ſang.) Et l'on dit en ce ſens, en parlant d'un homme qui fait des vexations, qui pille le peuple, qu'(Il ſuce le ſang du peuple.)

En parlant des remèdes qui contribuent au bon état du tempérament, de la ſanté, on dit, qu'(Ils purifient le ſang, qu'ils rafraîchiſſent le ſang, qu'ils calment le ſang, qu'ils adouciſſent le ſang.)

En termes de l'Ecriture-Sainte, les mots de *chair & de ſang* ſe prennent pour l'Auteur corrompu; & c'eſt dans cette acception, que dans l'Evangile J. C. dit à ſaint Pierre, (Ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous l'ont révélé.) Dans la même acception, on dit, *Les affections de la chair & du ſang*, pour dire, Les ſentimens naturels.)

On appelle *Baptême de ſang*, Le martyre ſouffert ſans avoir reçu le Baptême; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, que (Le Baptême de ſang ſuffit pour acquérir la gloire éternelle.)

SANG, ſignifie auſſi, Race, extraction. (Etre de noble ſang, d'un ſang vil, d'un ſang abject. Etre d'illuſtre ſang, de ſang royal. Le ſang de France. Ils ſont tous deux de même ſang.) Il ſe dit quelquefois dans un ſens moins étendu, Des enfans par rapport à leur père. (C'eſt votre fils, c'eſt votre ſang.)

On appelle *Princes du ſang*, Les Princes qui ſont de la Maiſon Royale.

On appelle *Droit du ſang*, Le droit que la naiſſance donne. (Henri IV parvint à la Couronne par le droit du ſang.)

On appelle *Le ſorce du ſang*, Les ſentimens ſecrets qu'on reſſent que la nature donne quelquefois pour une perſonne de même ſang, quoiqu'on ne la connoiſſe

Digitized by Google

pas. On dit, que *La vertu des pères ne passe pas toujours avec le sang dans leurs enfans*, pour dire, que les enfans n'ont pas toujours les bonnes qualités de leurs pères.

On dit proverb. & familièrement, *Bon sang ne peut mentir*, pour dire, que Les enfans tiennent ordinairement des bonnes qualités de leurs pères & de leurs mères. (Je ne m'étonne pas que le fils d'un si grand homme ait fait de si belles actions, bon sang ne peut mentir.)

On dit la même chose par ironie, en parlant d'Une fille qui est coquette comme sa mère l'avoit été. On se sert aussi du même proverbe pour marquer, qu'Ordinairement l'affection naturelle entre personnes de même sang ne manque pas de se découvrir, de se déclarer dans l'occasion. (Ces deux frères étoient brouillés, on attaque l'un, l'autre le défend; bon sang ne peut mentir.)

Quand un homme a quelque bonne ou quelque mauvaise qualité, qu'il tient de famille, on dit, que (Cela est dans le sang.)

En parlant d'Un pays dont les habitans sont ordinairement beaux & bien faits, on dit, que (Le sang y est beau.)

En parlant d'une famille composée de personnes belles & bien faites, on dit, que (C'est un beau sang.)

On dit proverbialement, qu'*Un homme a du sang aux ongles*, pour dire, qu'il est sensible à l'injure, qu'il sait la repousser avec vigueur. Et, qu'*Il a le sang chaud*, pour dire, qu'il est prompt & colère.

On appelle *Sang froid*, L'état de l'ame qui n'est agitée d'aucune passion violente. (Quand il est dans son sang froid, il lui a parlé en grand sang froid. Il lui a répondu avec son sang froid ordinaire.)

On dit, qu'*Un homme en a tué un autre de sang froid*, pour dire, qu'Il l'a tué de dessein prémédité, & sans aucun de ces mouvemens de colère qui peuvent diminuer l'atrocité du crime.

En termes de cuisine, on appelle *Des pigeons au sang*, *un lièvre au sang*, Des pigeons ou un lièvre qu'on a fait cuire dans leur sang.

SANG DE DRAGON. subst. m. Plante qui est une espèce de patience. Ses feuilles rendent un suc rouge comme du sang, d'où lui vient son nom. On en fait usage en Médecine.

SANG DE DRAGON. f. m. Liqueur qui sort en larmes d'un arbre des Indes Orientales. Elle se durcit au feu ou au soleil. (Le sang de dragon est d'usage en Médecine, & pour la fabrique des vernis.)

SANGIAC. subst. m. Titre de dignité en Turquie. Gouverneur subordonné à un Beglierbeg. Dans son origine, il signifie Un étendard. (Les Sangiacs ne peuvent faire porter devant eux qu'une queue de cheval.)

SANGLANT, ANTE. adj. Qui est taché de sang, souillé de sang. (On lui a apporté la robe de son fils toute sanglante. Un mouchoir sanglant. Votre cravate est toute sanglante. Il vient de tuer un homme, son épée est encore sanglante. Il a encore les mains sanglantes du meurtre qu'il vient de faire.)

On dit d'Un combat, d'une défaite, d'une rencontre où il y a eu beaucoup de sang répandu, que (Ç'a été un combat sanglant, une défaite sanglante, que la rencontre a été sanglante.)

On appelle *Mort sanglante*, Une mort violente avec effusion de sang.

On appelle Le Sacrifice de la Messe, *Sacrifice non sanglant*.

On dit d'Une viande rôtie, qui n'est pas assez cuite, qu'*Elle est encore toute sanglante*. (On servit un aloyau tout sanglant, un gigot tout sanglant.)

On dit aussi figurément, *La plaie est encore toute sanglante*, pour dire, que La douleur, l'affliction est encore toute récente, ou qu'il y a peu que l'injure a été faite. (Il n'est pas temps de les vouloir accorder, la plaie est encore toute sanglante.)

SANGLANT, ANTE. signifie figurément Outrageux, offensant. (Un sanglant affront. Une injure sanglante. Il a fait une sanglante satire sur lui. Il dit telle & telle chose, cela est bien sanglant. Il lui a fait un sanglant reproche. Une taillerie sanglante. Un sanglant outrage.)

SANGLÉ. f. f. Bande plate & large, faite de cuir, de tissu de chanvre, &c. qui sert à ceindre, à lier, & à divers autres usages. (Sangle bien tissue. Sangle dont on se serre le corps pour courir la poste plus commodément. Sangle pour tenir la selle en état sur le cheval. Les sangles de la selle d'un cheval. Sangles pour garnir un lit, un fauteuil, un siège plant. Les sangles d'un châssis de bois de lit. Lit de sangles. La sangle s'est lâchée, s'est rompue.)

SANGLER. v. n. Ceindre, serrer avec des sangles. (Sangler un cheval. Sangler un mulet. Ce cheval n'est pas bien sanglé, assez sangé. Pour courir la poste à son aise, il faut le bien sangler.)

On dit figurément, *Sangler un coup de poing*, *sangler un coup de fouet*, *sangler des coups de canne*, *des coups de plat d'épée*, pour dire, Appliquer, donner avec force un coup de poing, un soufflet, &c. Ces phrases sont du style familier.

On dit aussi figurément & dans le style familier, qu'*Un homme a été sanglé*, ou qu'*On l'a sanglé*, Lorsqu'il a perdu un procès avec dépens, amende, &c. ou qu'il a été exclus entièrement de quelques prétentions qu'il avoit.

SANGLÉ, ÉE. participe.

En termes de Blason, il se dit d'Un cheval, d'un pourceau ou sanglier qui a autour du corps une ceinture d'un autre émail.

SANGLIER. f. m. Espèce de porc sauvage. (Grand sanglier. Jeune sanglier. Hure de sanglier. Les défenses d'un sanglier. La bauge d'un sanglier. La chasse du sanglier. Toiles pour le sanglier. Lévriers pour le sanglier. Pâté de sanglier. Les soies d'un sanglier.)

On dit proverbialement, *Au cerf la bière*, *au sanglier le Barbier*, pour dire, qu'Ordinairement les blessures que font les défenses du sanglier ne font pas mortelles, mais que celles des andouillers d'un cerf le font.

SANGLOT. f. m. Soupir redoublé, poussé avec une voix entrecoupée. Son plus grand usage est au pluriel. (Sanglots continuels. Sanglots entrecoupés. Pousser des sanglots. Il interrompoit à tout moment son discours par des sanglots redoublés.)

SANGLOTER. v. n. Pousser des sanglots. (On l'entend sangloter à tout moment.)

SANGSUE. f. f. (On ne prononce point le G.) Insecte aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. (Sangsue noirâtre. Grosse sangsue. Petite sangsue. Appliquer des sangsues. Ce Chirurgien nourrit des sangsues. Faire dégorger une sangsue.)

On appelle figurément *Sangsues*, Ceux qui tirent de l'argent du peuple par de mauvaises voies, par des exactions. (Ce sont les sangsues des peuples. Ce sont de vraies sangsues.)

On appelle aussi *Sangsues*, Ceux qui dans leur profession exigent une plus grande rétribution que celle qui leur appartient légitimement. (Ce Procureur est une sangsue pour ses Parties.)

SANGUIFICATION. f. f. Terme de Médecine. Le changement de la nourriture ou du chyle en sang.

SANGUIN, INE. adj. Celui en qui le sang prédomine. (Il est sanguin, d'un tempérament sanguin. Les gens sanguins font d'ordinaire d'une humeur gaie.)

Il signifie aussi, Qui est de couleur de sang. (Une rouge sanguin, de couleur sanguine. Il a le visage d'un rouge sanguin.)

On appelle *Jaspe sanguin*, Le jaspe marqueté de rouge.

SANGUINAIRE. adj. de t. g. Qui se plaît à répandre le sang humain. (Il est cruel & sanguinaire. Un homme sanguinaire. Il est d'humeur sanguinaire.)

SANGUINE. f. f. Mine de fer d'une couleur rouge. La sanguine dont on fait les crayons est artificielle.

SANGUINE, f. f. Est aussi D'une sorte de pierre précieuse, de couleur de sang.

SANGUINOLENT, ENTE. adj. Teint de sang. Il ne se dit guère qu'en ces phrases, (Flegmes, crachats sanguinolens. Glaires sanguinolentes.)

SANHÉDRIN. f. m. C'est le nom qu'on donnoit chez les Juifs au principal de leurs tribunaux. (Les affaires importantes étoient portées au Sanhédrin, qui les jugeoit en dernier ressort.)

SANICLE. Plante qui croît dans les bois aux lieux ombrageux. Elle est chaude, astringente, consolidante & vulnéraire. Il y a encore une *Sanicle de montagne*, mais dont les propriétés sont moins considérables.

SANIE. f. f. Pus séreux qui sort des ulcères. (Le pus véritable est plus épais & plus blanc que la sanie.)

SANIEUX, EUSE. adj. Chargé de sanie. (Ulcère sanieux.)

SANNES. *Voyez* SONNEZ.

SANS. Préposition exclusive. (Sans argent. C'est un homme fans honneur, sans jugement, &c. C'est une chose qu'il faut faire fans délai. Sans cela il ne fera rien. C'est une condition sans laquelle il ne fera rien. Sans dire. Sans rire. Passer la nuit sans dormir. Faire quelque chose sans y penser. Je le servirai fans qu'il y pense. Je l'ai fait fans qu'on me l'ait dit. Il ne fauroit disputer sans se mettre en colère.)

Il s'emploie quelquefois de manière qu'il se résout par, *Si ce n'étoit que*, *à moins que*, *si ce n'est que*, *&c.* Ainsi on dit, *J'aurois gagné mon procès sans vous*, pour dire, Si ce n'étoit que vous avez sollicité contre moi. Et, *Je ne gagnerai point mon procès sans vous*, pour dire, A moins que vous ne sollicitiez, si vous ne sollicitez pour moi.

SANS, entre aussi dans plusieurs manières de parler adverbiales. (Sans doute. Sans difficulté. Sans contredit. Sans faute. Sans

Digitized by Google

vanité. Sans réplique. Sans réserve. Sans plus. Sans fin.)

SANSONNET. subſt. m. Oiſeau gris brun, cacheté, & qui apprend facilement à ſiffler & même à parler. (Ce ſanſonnet ſiffle toute ſorte d'airs. Apprendre à parler à un ſanſonnet.)

SANSONNET, eſt auſſi le nom d'un poiſſon de mer, qui eſt un petit maqueteau.

SANTÉ. ſ. f. État de celui qui eſt ſain, qui ſe porte bien. (Bonne ſanté. Parfaite ſanté. Santé entière, robuſte. Forte ſanté. Santé délicate. Cela ruine la ſanté. Avoir ſoin de ſa ſanté. Être en ſanté. Conſerver ſa ſanté. Rétablir ſa ſanté. Recouvrer ſa ſanté. C'eſt un grand reſſort que la ſanté. Avoir un viſage de ſanté. Avoir l'air de ſanté. J'ai appris l'état de votre ſanté. Il a un grand fonds de ſanté. Depuis ſa chute il n'a pas eu une heure de ſanté. Comment va la ſanté ? La ſanté eſt-elle bonne ? Réjouiſſez-vous, faites proviſion de ſanté.)

On appelle dans la Maiſon du Roi, *Officiers de ſanté*, Les Médecins, Chirurgiens & Apothicaires du Roi.

On appelle *Lieu*, *maiſon de ſanté*, ou abſolument, *La ſanté*, Certaine maiſon où l'on porte les peſtiférés, & ceux qui viennent de lieux ſoupçonnés de peſte. (On l'a mis à la maiſon de ſanté.)

On appelle *Billet de ſanté*, L'atteſtation que les Officiers ou Magiſtrats des lieux donnent en temps de peſte, pour certifier qu'un voyageur ne vient pas d'un lieu ſuſpect.

À VOTRE SANTÉ. Façon de parler dont on ſe ſert à table, lorſqu'on boit à quelqu'un. On dit preſtement dans le même ſens, (Boire à la ſanté de quelqu'un. Boire la ſanté de quelqu'un. Porter la ſanté de quelqu'un. Je vous porte la ſanté d'un tel, faites-m'en raiſon. Nous avons bu tant de ſantés. C'eſt la ſanté d'un tel qui court.)

SANTOLINE. ſ. f. *Voyez* GARDIGNE.

SANTON. ſ. m. Nom d'une ſorte de Moine chez les Turcs.

SANVE. ſ. f. Plante qui croît en abondance parmi les blés & autres grains, & qui porte des fleurs jaunes.

SANVE BLANCHE. *Voyez* LAMPSANE.

S A P

SAPA. ſ. m. Moût, ſuc de raiſins cuits à la conſomption des deux tiers. (Le ſapa eſt une eſpèce de rob ; on le nomme vulgairement *Raiſiné*.)

SAPAJOU. ſubſtantif maſ. Eſpèce de ſinge qui eſt fort petit. (Vous avez là un joli ſapajou.)

SAPAN. ſ. m. Nom d'un bois propre à la teinture, & qui vient du Japon.

SAPE. ſubſtantif f. Terme qui s'emploie principalement dans le Génie. Action de ſaper. (Il a été commandé pour la ſape. Continuer la ſape. Pouſſer la ſape. Aller à la ſape.)

Il ſe prend auſſi pour l'ouvrage même qu'on fait en ſapant. (La ſape eſt fort avancée.)

SAPER. v. a. Travailler avec le pic & la pioche à détruire les fondemens d'un édifice, d'un baſtion, d'un chemin couvert. (Saper une muraille, la ſaper par le pied, par le fondement.)

Il ſe dit figurément en parlant de morale & de politique. (Saper les fondemens d'un État, le ſaper par les fondemens. On a ſapé les fondemens de ſa doctrine.)

SAPÉ, ÉE. participe.

SAPEUR. ſ. m. Celui qui eſt employé à la ſape. (On commanda les ſapeurs.)

SAPHIQUE. adj. Il n'eſt d'uſage qu'avec le mot *Vers*. Ainſi *Vers ſaphique*, ſe dit d'un vers d'onze ſyllabes, qui étoit fort en uſage chez les Grecs & les Latins, & qu'on prétend avoir été inventé par Sapho. (Une ode en vers ſaphiques. Quelques Poëtes Français ont tenté de faire des vers ſaphiques en notre langue.)

SAPHIR. ſ. m. Eſpèce de pierre précieuſe moins dure que le diamant, brillante & ordinairement de couleur bleue. (Saphir bien net. Saphir bien mis en œuvre.)

SAPIENCE. ſ. f. Sageſſe. Il eſt vieux, & ne ſe dit guère que dans cette phraſe proverb. *Le pays de ſapience*, pour dire, La Normandie.

SAPIENTIAUX. adj. m. pluriel. On ne le dit qu'en parlant De certains livres de l'Écriture Sainte. (Les Proverbes, l'Eccléſiaſte ſont du nombre des livres ſapientiaux.)

SAPIN. ſ. m. Eſpèce de grand arbre réſineux & vert en tout temps. On tire par inciſion de quelques ſapins une ſorte de térébenthine qui eſt utile pour la guériſon des plaies récentes. Ses fruits fourniſſent un galipot ſemblable à celui du Pin. Les ſapins rouges fourniſſent la poix liquide, la poix de Bourgogne & la colophane. (Le ſapin croît dans les montagnes. Des aix de ſapin. Du bois de ſapin. Le ſapin ſert à faire des mâts de navires, & des bières pour enterrer les morts.) C'eſt pourquoi l'on dit proverbialement d'un homme qui a mauvais viſage, & qui paroît devoir mourir bientôt, qu'il ſent le ſapin.)

SAPORIFIQUE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui appartient à la ſaveur. (Les particules ſaporifiques d'une ſubſtance.)

S A R

SARABANDE. ſ. f. Eſpèce de danſe grave. (Danſer une ſarabande. Sarabande eſpagnole. Danſer la ſarabande avec des caſtagnettes.)

Il ſe dit auſſi De l'air ſur lequel on danſe une ſarabande. (Joüer une ſarabande. Compoſer une ſarabande. Chanter une ſarabande.)

SARBACANE. ſ. f. Long tuyau, par lequel on peut jeter quelque choſe en ſouffiant. (Sarbacane de verre, de bois, de fer blanc. Jeter des pois avec une ſarbacane. Il ſe parloient par une ſarbacane, pour n'être pas entendus des autres.)

On dit figur. & familièrement, *Parler par ſarbacane*, pour dire, Parler par des perſonnes interpoſées. (Je ne veux point parler par ſarbacane dans cette affaire, je veux traiter avec lui tête à tête.)

SARCASME. ſ. m. Figure de Rhétorique. Raillerie amère & inſultante. (Ce trait-là n'eſt pas une ironie, c'eſt un ſarcaſme. Démoſthène emploie ſouvent le ſarcaſme pour reprocher plus vivement aux Athéniens leur pareſſe.)

SARCELLE. ſ. f. Oiſeau de rivière. *Voyez* CRECELLE.

SARCLER. v. a. Arracher les méchantes herbes d'un champ, d'un jardin, avec un inſtrument propre à cet ouvrage. (Il faut ſarcler les orges, les avoines au mois d'Avril. Sarcler les mauvaiſes herbes d'un jardin.)

SARCLÉ, ÉE. participe.

SARCLEUR. ſubſt. m. Homme de journée qu'on emploie à ſarcler un champ, un jardin. (Il lui faut trente ſarcleurs pour attacher les mauvaiſes herbes de ſon champ, de ſon jardin, &c.)

SARCLOIR. ſ. m. Inſtrument propre à ſarcler. (Un bon ſarcloir.)

SARCLURE. ſ. f. Ce qu'on arrache d'un champ, d'un jardin en le ſarclant. (Les ſarclures d'une allée de jardin.)

SARCOCELE. ſubſt. m. Tumeur charnue, dure ordinairement, indolente, attachée aux teſticules ou aux vaiſſeaux ſpermatiques.

SARCO-ÉPIPLOCÈLE. ſ. m. Hernie complette, cauſée par la chute de l'épiploon dans le ſcrotum, accompagnée d'adhérence & d'excroiſſance charnue.

SARCO-ÉPIPLOMPHALE. ſ. m. C'eſt au nombril la même hernie que le *Sarco-épiplocèle* au ſcrotum.

SARCO-HYDROCÈLE. ſ. m. Sarcocèle accompagnée d'hydrocèle.

SARCOLOGIE. ſ. f. Partie de l'Anatomie qui traite des chairs & des parties molles. (Traité de Sarcologie.)

SARCOME. ſ. m. Tumeur volumineuſe, dure, indolente, qui ſurvient quelquefois au bas de la cavité des narines, aux parties naturelles de la femme, au fondement & en d'autres lieux. (Le ſarcome diffère du polype, & dégénère ſouvent en cancer.)

SARCOMPHALE. ſ. m. Excroiſſance charnue qui ſe forme au nombril.

SARCOPHAGE. ſ. m. Tombeau dans lequel les Anciens mettoient les corps qu'ils ne vouloient pas brûler.

Nous appelons aujourd'hui *Sarcophage*, Le cercueil ou la repréſentation dans les grandes cérémonies funèbres.

En Médecine, on appelle *Sarcophages*, Les médicamens qui brûlent les chairs.

En ce ſens, il eſt adjectif & ſubſtantif.

SARCOTIQUE. adj. de t. g. Il ſe dit des remèdes qui accélèrent la régénération des chairs.

SARDINE. ſ. f. Petit poiſſon de mer, qui reſſemble au hareng, & qui eſt plus petit. (Petite ſardine. Groſſe ſardine. Sardine de Royan. Sardine de Marſeille. La pêche des ſardines. Sardine fraîche. Sardine ſalée.)

SARDOINE. ſ. f. Eſpèce de pierre précieuſe non tranſparente, & qui eſt de deux ou trois couleurs. (Sardoine orientale. Sardoine de prix.)

SARDONIEN, ou SARDONIQUE. *Voyez* RIS.

SARMENT. ſ. m. Le bois que pouſſe le cep de vigne. (Cette vigne a pouſſé beaucoup de ſarment cette année, il en faut couper une partie. Couper du ſarment dont on fait des fagots, des javelles. Un fagot de ſarment. Le cent de javelles de ſarment vaut tant. De la cendre de ſarment.)

On dit proverb. (À la St. Vincent le vin monte au ſarment.)

SARONIDE. ſ. m. Nom d'une claſſe de Prêtres Gaulois. (Les Saronides étoient des eſpèces de Druides.)

SARRASIN. adj. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe, *Blé ſarraſin*, qui ſe dit d'Une eſpèce de blé qu'on appelle autrement *Blé noir*.

On l'emploie en Médecine comme déterſif, apéritif & réſolutif. Il ſert auſſi à la nourriture des volailles.

Il eſt quelquefois ſubſt. (Cette terre n'eſt propre qu'à porter du ſarraſin. Semer du ſarraſin.)

SARRASINE. *Voyez* HERSE.

SARRAU. ſ. m. Eſpèce de ſouquenille que portent

Digitized by Google

portent les payſans, les rouliers & les ſoldats.

SARRETTE, ou SERRETTE, ſ. f. Plante qui ſe plaît dans les prés, & dans les lieux ombragés & expoſés au nord. La décoction de cette plante, faite avec du vin, eſt propre à nettoyer & fermer les ulcères. Elle eſt auſſi de quelque uſage dans la teinture en laine.

SARRIETTE. ſ. f. Plante odotifférante qui eſt d'un grand uſage dans les cuiſines pour aſſaiſonner & épicer les ragoûts. Elle excite l'appétit, & facilite la digeſtion.

SART. ſ. m. Nom qu'on donne au Godmon ou Varech, ſur quelques côtes de France.

S A S

SAS. ſ. m. Tiſſu de crin attaché à un cercle de bois, & qui ſert à paſſer de la farine, du plâtre, &c. (Gros ſas. Sas délié. Plâtre au ſas. De la farine paſſée au gros ſas.)

On dit proverbialement de certaines choſes qui ont été examinées avec peu de ſoin, qu'(Elles ont été paſſées au gros ſas.)

Et on dit, *Faire tourner le ſas*, pour dire, Faire une eſpèce de ſottiſége avec un ſas, par le moyen duquel on prétend découvrir l'auteur d'un larcin.

SASSAFRAS. ſ. m. Arbre grand & rameux qui croît au Breſil & dans pluſieurs autres lieux de l'Amérique. Son bois & ſon écorce ſont d'un grand uſage en Médecine, comme ſudotifiques & diurétiques.

SASSENAGE. ſ. m. Sorte de fromage qui tire ſon nom d'un lieu du Dauphiné où il ſe fait.

On appelle *Pierre de ſaffenage*, Une pierre que l'on emploie contre les maux d'yeux.

SASSER. v. a. Paſſer au ſas. (Saſſer de la farine, du plâtre.)

Il ſignifie figur. Diſcuter, examiner, rechercher avec exactitude. (On a bien ſaſſé cette affaire-là, on l'a bien ſaſſée & reſaſſée.) Il ſe dit plus communément avec le rédupliçatif *Reſſaſſer*.

SASSE, ÉE, participe.

S A T

SATAN. ſ. m. Nom dont l'Écriture appelle ordinairement le Diable. (Renoncer à Satan & à ſes pompes.)

SATELLITE. ſ. m. On appelle ainſi Un homme qui porte l'épée, & qui eſt aux gages & à la ſuite d'un autre, comme le miniſtre & l'exécuteur de ſes violences. (Il ſe fait toujours accompagner de deux ou trois ſatellites. Il ſe trouva tout d'un coup environné de ſatellites.) Ce terme ne ſe prend aujourd'hui qu'en mauvaiſe part.

On appelle en Aſtronomie, *Satellites*, De petites planètes qui tournent autour d'une plus grande. (Les ſatellites de Jupiter. Les ſatellites de Saturne. La Lune eſt ſatellite de la Terre.)

SATIÉTÉ. ſ. f. Réplétion d'alimens qui va juſqu'au dégoût. (Manger juſqu'à ſatiété, juſqu'à la ſatiété.)

Il ſe dit auſſi au figuré. (La ſatiété des plaiſirs, des honneurs. La ſatiété des richeſſes.)

SATIN. ſ. m. Sorte d'étoffe de ſoie plate, fine, douce, moelleuſe & luſtrée. (Satin de Gênes, de Tours, de Lyon, de Bruges, de la Chine. Satin plein, figuré, à fleurs, tayé. Gros ſatin, Petit ſatin. Satin blanc, gris, noir, orangé, rouge, &c. Robe de ſatin. Bonnet de ſatin. Des théſes imprimées ſur du ſatin.)

On dit proverbialement d'Une perſonne qui a la peau fort douce & fort unie, qu'(Elle a la peau douce comme un ſatin, comme du ſatin.)

SATINADE. ſ. f. Sorte de petite étoffe de ſoie très-mince, qui imite le ſatin. (Il ne faut que de la ſatinade en ce lieu-là.)

SATINER. v. a. Donner à une étoffe, à un tuban, l'œil du ſatin.

Les Fleuriſtes diſent, qu'*Une tulipe ſatine*, pour dire, qu'Elle approche du ſatin. En ce ſens il eſt neutre.

SATINÉ, ÉE, participe. (Du ruban ſatiné.) On dit auſſi, *Une peau ſatinée*, pour dire, Une peau douce comme du ſatin.

SATIRE. ſ. f. Ouvrage moral en proſe ou en vers, fait pour reprendre, pour cenſurer les vices, les faſſuons déréglées, les ſotiſes, les impertinences des hommes, ou pour les tourner en ridicule. (Satires d'Horace, de Juvenal. La ſatire Ménipée, &c. Satire contre l'avarice, contre l'ambition. Sanglante ſatire. Satire piquante. Faire faire, Faire une ſatire. C'eſt une matière de ſatire. On a fait contre lui une ſatire qui le tourne en ridicule.)

SATIRE, ſignifie auſſi, Tout écrit, ou diſcours plaiſant, médiſant, contre les perſonnes. (Il a fait une longue ſatire contre vous. Il y a de certaines louanges qui ſont des ſatires. Ce n'eſt pas une éloge, c'eſt une ſatire.)

SATIRIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la ſatire. (Ouvrage ſatirique. Pièce ſatirique. Trait ſatirique. Diſcours ſatiriques. Poëte ſatitique. Poëſie ſatirique.)

Il ſignifie auſſi, Enclin, porté à la médiſance. (Homme ſatirique. Eſprit ſatirique. Langue ſatirique.)

SATIRIQUEMENT. adverbe. D'une manière ſatirique. (Cela eſt dit ſatiriquement.)

SATIRISER. v. a. Railler quelqu'un d'une manière piquante & ſatirique. (C'eſt un homme qui ſatiriſe ſes meilleurs amis. Il ne fait autre choſe que ſatiriſer. Satiriſer ſinement. Satiriſer groſſièrement.) Il eſt fort peu en uſage.

SATIRISÉ, ÉE, participe.

SATISFACTION. ſ. f. Contentement. (J'ai bien eu de la ſatisfaction dans ſon entretien. Cet enfant donne de la ſatisfaction à ſes parens. C'eſt une affaire dont vous n'aurez jamais de ſatisfaction.)

SATISFACTION, ſe dit auſſi De l'action par laquelle on ſatisfait quelqu'un, en réparant l'offenſe qu'on lui a faite. (Il l'avoit offenſé, il a été obligé de lui faire ſatiſfaction. Il faut que la ſatisfaction ſoit proportionnée à l'offenſe.)

Il ſe dit particulièrement De ce qu'on eſt obligé de faire à l'égard de Dieu, pour réparation des péchés qu'on a commis. (Il faut jeûner & faire l'aumône en ſatisfaction de ſes péchés.) C'eſt dans cette même acception qu'on dit, que (La ſatisfaction fait partie du Sacrement de Pénitence.)

SATISFACTOIRE. adj. de t. g. Terme dogmatique. Qui eſt propre à réparer, à expier les fautes commiſes. Dans cette acception, il ne ſe dit qu'en parlant de la mort de JESUS-CHRIST, & des œuvres de pénitence qu'on fait en ſatisfaction de ſes péchés. (La mort de Notre-Seigneur eſt ſatisfactoire pour tous les hommes. Des œuvres ſatisfactoires.)

SATISFAIRE. v. a. Contenter, donner ſujet de contentement. (Un enfant qui ſatisfait ſon père & ſa mère. Un écolier qui ſatisfait ſes maîtres. C'eſt un homme qui ſatisfait tous ceux qui ont affaire à lui. Il eſt mal-aiſé de ſatisfaire tout le monde.)

On dit, *Satisfaire ſes créanciers, ſatisfaire des ouvriers*, pour dire, Leur payer ce qui leur eſt dû. Et, *Satisfaire un homme qu'on a offenſé*, pour dire, Lui faire réparation.

On dit, *Satisfaire ſa paſſion, ſa colère, ſon ambition, ſa vanité, ſa curioſité, &c.* pour dire, Contenter ſa paſſion, ſa colère, ſon ambition, &c. ſe laiſſer aller aux mouvemens de ſa paſſion, de ſa colère, de ſon ambition, de ſa vanité, de ſa curioſité, & exécuter ce que elles conſeillent.

On dit auſſi, qu'*Une choſe ſatisfait l'eſprit, ſatisfait les ſens, ſatisfait le goût, ſatisfait la vue, ſatisfait l'oreille, &c.* pour dire, qu'Elle plaît à l'eſprit, aux ſens, au goût, &c. Et, qu'*Elle ne ſatisfait pas*, pour dire, qu'Elle ne plaît pas, qu'elle n'agrée point. (Son diſcours ne m'a pas ſatisfait.)

On dit, *Satisfaire l'attente de quelqu'un*, pour dire, Remplir l'attente, répondre à l'attente de quelqu'un. (Il n'en faut beaucoup qu'il ait ſatisfait l'attente du public.)

On dit, *Se ſatisfaire*, pour dire, Contenter le déſir qu'on a de quelque choſe. (Il y a long-temps qu'il avoit envie de voir l'Italie, enfin il s'eſt ſatisfait.)

Et on dit, *Se ſatisfaire ſoi-même*, pour dire, Tirer ſoi-même raiſon d'une offenſe, d'une injure. (Il dit que vous l'avez offenſé, & que ſi vous ne le ſatisfaites, il trouvera moyen de ſe ſatisfaire lui-même.)

SATISFAIT, AITE. participe.

Il s'emploie quelquefois comme adj. & alors il ſignifie, Content. (Dieu merci, le voilà ſatisfait. Il eſt fort ſatisfait de ſa perſonne. Quand cela ſeroit, en ſeriez-vous plus ſatisfait?)

SATISFAITE. v. n. (Il ſe conjugue comme *Faire*. (Faite ce qu'on doit à l'égard de quelque choſe. En ce ſens, il eſt toujours ſuivi de la prépoſition *de*. (Satisfaire à ſon devoir. Satisfaire à ſes obligations. Satisfaire aux commandemens de Dieu. Satisfaire au Précepte. Satisfaire à la Juſtice de Dieu. Satisfaire à l'Ordonnance. Satisfaire aux Ordres du Roi. Il y a entièrement ſatisfait. Satisfaire à un payement. Pour ſatisfaire à votre objection, je vous dirai que....)

SATISFAISANT, ANTE. adj. Qui contente, qui ſatisfait. Ce diſcours n'eſt guère ſatisfaiſant. Des manières ſatisfaiſantes. Des raiſons ſatisfaiſantes.)

SATRAPE. ſ. m. Titre de dignité chez les anciens Perſes, & dans quelques autres Cours d'Orient. C'étoient des Gouverneurs de Provinces. (Le luxe & l'orgueil des Satrapes avoient paſſé en proverbe chez les Grecs.)

SATURATION. ſ. f. État d'un liquide qui eſt ſaturé.

SATURER. v. a. Terme de Chimie. Mettre dans une liqueur une ſubſtance qui s'y diſſolve, en aſſez grande quantité pour qu'il ne s'y en diſſolve plus rien. *Une eau de chaux ſaturée*, Eſt de l'eau dans laquel-

Digitized by Google

le on a mis aſſez de chaux pour que l'eau n'en puiſſe plus diſſoudre davantage, ſi on y en remettoit encore. *Saturer un acide avec un alcali ou avec un métal*, C'eſt y mettre autant d'alcali ou de métal que l'acide en peut diſſoudre. Alors on dit, que *L'acide eſt ſaturé*, ou qu'*il eſt au point de la ſaturation*, ou *juſqu'à ſaturation*. Quelques Chimiſtes diſent *Soûler*, au lieu de *Saturer*.

SATURÉ, ÉE. participe.

SATURNALES. adj. f. pl. Fêtes en l'honneur de Saturne. Ce nom eſt toujours pris ſubſtantivement. (Les Saturnales ſe célébroient à Rome au mois de Décembre. Les Saturnales étoient des jours privilegiés pendant leſquels les eſclaves jouiſſoient d'une appartence de liberté.)

SATURNE. ſ. m. La planète la plus haute & la plus éloignée de la terre, & qui prend ſon nom d'une des Divinités du Paganiſme. (La planète de Saturne. Le ciel de Saturne. L'anneau de Saturne. Les ſatellites de Saturne. Saturne met plus de temps à faire ſon tout que les autres planètes.)

Les Chimiſtes appellent Le plorab, *Saturne*, & le ſel qu'ils en tirent, *Sel de Saturne*.

SATURNIEN, IENNE. adj. Mélancolique, ſombre, taciturne. On le dit par oppoſition à *Jovial*, & il eſt de peu d'uſage. (Il a quelque choſe de ſaturnien dans la phyſionomie.)

SATYRE. ſ. m. Sorte de demi-Dieu qui, ſelon la fable, habitoit les bois, & qui étoit moitié homme, moitié bouc. (Les Faunes, les Satyres.)

On appelle figurément *Vieux ſatyre*, Un vieillard adonné aux femmes. (C'eſt un vieux ſatyre.)

SATYRE. ſ. f. Terme d'Antiquité. Ce nom déſignoit chez les Grecs certains Poëmes mordans, eſpèce de paſtorales ainſi nommées, parce que les Satyres en étoient les principaux perſonnages. Ces Poëmes n'avoient point de reſſemblance avec ceux que nous appelons *Satyre*, d'après les Romains. (Les Satyres Grecques étoient des farces, ou des parodies de pièces ſérieuſes.)

SATYRIASIS. ſ. m. Erection continuelle de la verge, jointe au déſir le plus violent du coït.

SATYRION. ſ. m. *Voyez* ORCHIS.

S A V

SAVAMMENT. adv. D'une manière ſavante. (Il écrit, il parle ſavamment de toutes choſes.)

On dit auſſi, *Il en parle ſavamment*, pour dire, il en parle avec connoiſſance. (C'eſt une affaire dont il eſt bien inſtruit, il en pourroit parler ſavamment.)

SAVANT, ANTE. adj. Qui ſait beaucoup en matière d'érudition, de littérature. (C'eſt un homme fort ſavant.)

Il ſe dit auſſi De ceux qui ſont profonds dans les ſciences. (Il eſt ſavant en Mathématique, en Théologie, en Philoſophie, dans l'Hiſtoire. Il eſt ſavant dans l'Antiquité.)

On dit d'Un livre rempli d'érudition, que (C'eſt un livre ſavant.)

SAVANT, ſignifie auſſi, Qui eſt bien inſtruit, bien informé de quelque choſe, de quelque affaire. (Où avez-vous appris cela ? Vous êtes bien ſavant. Après tout ce qu'il m'a dit, je n'en ſuis pas plus ſavant. J'en parle comme ſavant. Il eſt bien ſavant en ces affaires-là.)

On dit, qu'*Une perſonne eſt trop ſavante, bien ſavante*, pour dire, qu'Elle ſait des choſes qu'elle devroit ignorer. (Cette fille eſt trop ſavante. Cet homme-là eſt trop ſavant en l'art de feindre, pour être cru ſur ſa parole.)

SAVANT, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif, & alors il ne ſe dit que pour ſignifier Un homme de beaucoup d'érudition. (Les Savans diſent... Il fait le ſavant. Une femme qui fait la ſavante.)

SAVANTASSE. ſ. m. Terme d'injure, qui ſe dit d'Un homme qui affecte de paroître ſavant, mais qui n'a qu'un faviot confus. (C'eſt un ſavantaſſe.)

SAVATE. ſ. f. Vieux ſoulier fort uſé. (Il n'a que des ſavates. Il ne porte que des ſavates. Traîner la ſavate.)

En termes de Poſte, on appelle *Savate*, Celui qui va à pied d'une ville à une autre porter les lettres dans les lieux écartés des routes.

SAVATERIE. ſ. f. Lieu où l'on vend de vieux ſouliers. Se fournir de ſouliers à la ſavaterie. La rue de la Savaterie.)

SAUCE. ſ. f. Aſſaiſonnement liquide où il entre du ſel, & ordinairement quelques épices pour y donner du goût. (Bonne ſauce. Sauce friande. Sauce de haut goût. Sauce d'un goût relevé. Sauce fade, inſipide. Sauce blanche. Sauce de truffe. Sauce au poivre & au vinaigre. Faire une ſauce à quelque viande. Les ſauces courtes ſont les meilleures.) *Cette ſauce n'eſt pas faite, n'eſt pas aſſez faite*, pour dire, N'a pas aſſez bouilli, n'eſt pas aſſez liée. (Tremper ſon pain dans la ſauce. Tâter aux ſauces. Il le faut laiſſer bouillir dans la ſauce.)

On appelle *Sauce verte*, Une ſauce faite avec du bleû vert; *Sauce douce*, Une ſauce faite avec du ſucre & du vinaigre ou du vin; *Sauce à Robert*, ou *Sauce-Robert*, Une ſauce faite avec de la moutarde, de l'oignon & du vinaigre; & *Sauce à pauvre homme*, Une ſauce froide faite avec de l'eau, du ſel & de la ciboule.

On dit, *Donner ordre aux ſauces*, pour dire, Aller dans la cuiſine prendre ſoin que tout ſoit bien apprêté. (Il eſt allé donner ordre aux ſauces.)

On dit proverbialement, *Il n'eſt ſauce que d'appétit*, pour dire, que Quand on a faim, on trouve bon tout ce qu'on mange.

On dit proverbialement & figurément, *La ſauce vaut mieux que le poiſſon*, pour dire, que l'acceſſoire vaut mieux que le principal, que les accompagnemens valent mieux que la choſe même.

On dit proverbialement & figurément, quand un homme ſe ſent piqué de quelque diſcours, de quelque choſe qu'il a beaucoup de peine à ſouffrir, qu'(Il ne fait à quelle ſauce manger le poiſſon.)

On dit de même proverbialement & figurément d'Une affaire, d'une action à laquelle on ne ſauroit donner aucune apparence de bien. (Vous ne ſauriez faire une bonne ſauce, mettre une bonne ſauce à cela. Cela ne vaut rien à quelque ſauce que vous le mettiez.)

On dit auſſi proverbialement & figur. d'Un homme qu'on ne ſait à quoi employer, qui n'eſt propre à rien, qu'(On ne ſait à quelle ſauce le mettre.) Et dans le même ſens, en parlant d'Un homme qui eſt propre à tout, on dit, qu'(Il eſt bon à toutes ſauces, qu'on peut le mettre à toutes ſauces.)

On dit proverbialement, *Faire la ſauce à quelqu'un*, pour dire, Le réprimander. (Envoyez-le-moi, je lui ferai la ſauce, je lui ferai bien la ſauce.)

SAUCER. v. a. Tremper du pain, de la viande, &c. dans la ſauce. (Saucez votre pain, la ſauce eſt bonne. Cette viande n'eſt pas bonne ſi on ne la ſauce.)

On dit figurément & par manière de plaiſanterie, qu'*Un homme a été ſaucé dans la boue, dans le ruiſſeau, dans la rivière*, pour dire, qu'il eſt tombé dans la boue, qu'il a été traîné dans le ruiſſeau, &c. Il eſt populaire.

On dit auſſi figurément & populairement, *Saucer quelqu'un*, pour dire, Le gronder, le réprimander fortement. (Il l'a bien ſaucé. Il fut ſaucé qu'il n'y manqua rien.)

SAUCÉ, ÉE. participe.

SAUCIÈRE. ſubſtantif féminin. Eſpèce de vaſe creux dans lequel on ſert des ſauces ſur la table. (Saucière d'argent. Petite ſaucière.)

SAUCISSE. ſ. f. Boyau de porc ou d'autre animal, rempli de viande crue, hachée, & aſſaiſonnée. (Saucisſe de porc. Saucisſe de veau. Faire rôtir, faire griller des Saucisſes. Mettre des ſaucisſes ſur le gril. Mettre des ſaucisſes à la poêle.)

On appelle auſſi *Saucisſe*, Une longue charge de poudre miſe en roulcau dans de la toile goudronnée, & à laquelle on attache une fuſée qui ſert d'amorce pour faire jouer une mine. (Mettre le feu à une fauſſe pour faire jouer une mine.)

SAUCISSON. ſ. m. Sorte de ſauciſſe qui eſt fort groſſe & de très-haut goût (Sauciſſon de Boulogne. Une tranche de ſauciſſon.)

On appelle auſſi en termes de feu d'artifice, *Sauciſſon*, Une ſorte de groſſe fuſée.

SAVETER. v. a. Gâter un ouvrage en le faiſant ou en le raccommodant mal-proprement. (Voyez comme cela eſt ſaveté ! Voyez comme il a ſaveté cet habit !) Il eſt populaire.

SAVETÉ, ÉE. participe.

SAVETIER. ſ. m. Ouvrier dont le métier eſt de raccommoder de vieux ſouliers. (La boutique d'un Savetier. Le Savetier du coin de la rue.)

En parlant d'un méchant ouvrier, en quelque métier que ce ſoit, on dit que (C'eſt un ſavetier, que ce n'eſt qu'un ſavetier.) Il eſt populaire.

SAVEUR. ſ. f. Qualité qui eſt l'objet du goût, qui ſe fait ſentir par le goût. (Bonne, agréable ſaveur. La ſaveur des viandes. La ſaveur du pain, du vin. La bonne eau n'a point de ſaveur.)

Proverbialement, en parlant d'Une viande, d'une ſauce inſipide, on dit, qu'(Elle n'a ni goût ni ſaveur.) Et figurément, en parlant d'Une compoſition d'eſprit, où il n'y a rien d'agréable, de piquant, on dit, qu'(Il n'y a ni goût ni ſaveur.)

SAUF, AUVE. adj. Qui n'eſt point endommagé, qui eſt hors de péril. On le joint ſouvent avec *Sain*. (Il eſt revenu ſain & ſauf. Il a eu la vie ſauve. Les aſſiégés ſont ſortis vies & bagues ſauves. Je vous ſervirai en toutes choſes, mon honneur ſauf.)

SAUF, ſe met quelquefois par manière de prépoſition, & ſignifie, ſans bleſſer, ſans intéreſſer, ſans donner atteinte. (Sauf le reſpect de la compagnie. Sauf votre hon-

Digitized by Google

meur. Sauf votre respect. Sauf le respect que je vous dois. Sauf correction.)

On dit auſſi en termes de Palais. (Sauf le reſpect de la Cour.) Et on ſe ſert ordinairement de toutes ces phraſes, pour adoucir, pour excuſer des paroles trop libres ou trop hardies.

SAUF, ſignifie auſſi, Sans préjudice, ſans que cela empêche de... (Sauf votre meilleur avis. Sauf à recommencer. Sauf à changer. Sauf à déduire. Sauf ſon recours ſur un tel.)

On dit en termes de Chancellerie, *Sauf en autre choſe notre droit, & l'autrui en toutes*, pour marquer que le Roi n'entend jamais préjudicier à ſes droits ni à ceux de perſonne. En termes de Palais, on dit, *Sauf huitaine*, pour dire, Sans préjudice de pouvoir enchérir dans la huitaine. Et *Sauf l'appel*, pour dire, Sans préjudice de l'appel.

On dit en termes de Finance, *Sauf erreur de calcul*, pour dire, Sans préjudice du droit de revenir à compte, s'il y a erreur dans le calcul.

SAUF, ſignifie quelquefois, Hormis, excepté, à la réſerve de. (Il lui a cédé tout ſon bien, ſauf ſes rentes, ſauf une Terre, ſauf ſes prétentions ſur telle choſe.)

SAUF-CONDUIT. ſ. m. Lettres données par autorité publique, par leſquelles on permet à quelqu'un d'aller en quelque endroit, d'y demeurer un certain temps, & de s'en retourner librement, ſans crainte d'être arrêté. (Donner un ſauf-conduit. Violer un ſauf-conduit. Il eſt venu ſur la foi d'un ſauf-conduit.)

Il ſe dit auſſi De l'écrit que des créanciers donnent à leur débiteur, pour la ſureté de ſa perſonne durant un certain temps. (Il a un ſauf-conduit de ſes créanciers.)

SAUGE. ſ. f. Sorte de plante odorante, aromatique, qui a des feuilles longues & un peu épaiſſes. (Sauge à feuilles larges. Grande ſauge. Petite ſauge. Un bouquet de ſauge. Des feuilles de ſauge. Des fleurs de ſauge.)

La ſauge entre dans les décoctions & fomentations aromatiques pour fortifier les nerfs, raffermir les chairs, ramollir les humeurs, & diſſiper l'enflure des plaies. On fait auſſi uſage de la petite ſauge à la manière du thé.

SAUGRENU, UE. adjectif. Impertinent, abſurde, ridicule. (Queſtion ſaugrenue. Réponſe ſaugrenue. Homme ſaugrenu. Raiſonnement ſaugrenu.) Il eſt familier.

SAULE. ſ. m. Arbre qui croît ordinairement dans les prés & le long des ruiſſeaux. (Branche de ſaule. Un foſſé bordé de ſaules. Les ſaules repoſſent de boutures, viennent de boutute.)

Les feuilles & l'écorce du ſaule ſont employées en Médecine comme aſtringentes dans la dyſſenterie & le crachement de ſang. Le charbon de ſaule eſt celui qui entre ordinairement dans la compoſition de la poudre à canon.

SAUMÂTRE. adj. f. Il ne ſe dit que dans cette phraſe, *Eau ſaumâtre*, pour dire, De l'eau qui a un goût approchant de celui de l'eau de la mer.

SAUMON. ſ. m. Sorte de poiſſon de mer à petites écailles, qui remonte les rivières, & dont la chair eſt rouge. (Gros ſaumon. Petit ſaumon. Pêcher du ſaumon. Saumon frais. Saumon ſalé. Une hure de ſaumon. Un e darne de ſaumon.

On appelle auſſi *Saumon*, Une maſſe de plomb ou d'étain, telle qu'elle eſt ſortie de la fonte.

SAUMONEAU. ſubſtantif maſculin. Diminutif. Petit ſaumon. (Des ſaumoneaux du Rhin.)

SAUMONÉ, ÉE. adj. Il ſe dit De certains poiſſons, particuliérement des truites, quand la chair en eſt rouge comme celle des ſaumons. (Truite ſaumonée.)

SAUMURE. ſ. f. Liqueur qui ſe fait du ſel fondu & du ſuc de la choſe ſalée. (La ſaumure eſt ſi pas encore faite. Cette viande nageoit dans la ſaumure. Saumure d'anchois. Saumure de thon.)

SAUNAGE. ſ. m. Débit, trafic de ſel. (En ce pays-là il eſt permis à tout le monde de faire le ſaunage.)

On appelle *Faux-ſaunage*, La vente, le débit du ſel en fraude & contre les Ordonnances. (On l'a puni pour faux-ſaunage, pour avoir fait le faux-ſaunage.)

SAUNER. v. n. Faire du ſel.

SAUNERIE. ſ. f. Nom collectif qu'on donne au lieu, aux bâtimens, puits, fontaines, & inſtrumens propres à la fabrique du ſel.

SAUNIER. ſ. m. Ouvrier qui travaille à faire le ſel. (Il y a tant de Sauniers en cet endroit.)

Il ſignifie auſſi, Qui débite, qui vend le ſel.

On dit proverbialement d'un homme qui ſe fait payer avec exactitude, avec rigueur, qu'(Il ſe fait payer comme un Saunier.)

On appelle *Faux-ſaunier*, Celui qui vend, qui débite du ſel en fraude & contre les Ordonnances. (On punit les Faux-ſauniers.)

SAUNIÈRE. ſ. f. Vaiſſeau, eſpèce de coffre où l'on conſerve le ſel.

SAVOIR. v. a. *Je ſai*, ou *je ſais*, *tu ſais*, *il ſait* ; *nous ſavons*, *vous ſavez*, *ils ſavent*. *Je ſavois*. *Je ſus*. *Je ſaurois*. *Sache*, *ſachez*. *Que je ſache*. *Que je ſuſſe*. *Je ſaurois*, *ſachant*, *&c.* Connoître, avoir connoiſſance de. (Il ſait bien cette affaire. Il ne ſavoit rien de ce qui ſe paſſoit. Je ſais qu'il n'eſt pas de vos amis. Je ſais que je me l'étois promis. Il ſait le chemin. Vous ne ſavez pas votre devoir. Qui ne ſait pas ſon métier, l'apprenne. Je ſais tout cela, tout ce que vous dites. Eſt-ce que vous n'en ſavez rien ? Je n'en veux rien ſavoir. Il ſait tout le ſecret. Il ſait bien des choſes.)

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement habile, & qui a une grande connoiſſance des affaires les plus ſecrettes, que' (Il ſait le fin du fin.) Et d'Un homme qui ſe conduit habilement, qui va bien à ſes fins, qu' (Il ſait ſon pain manger, qu'il ſait plus que ſon pain manger, qu'il en ſait bien long.)

On dit auſſi proverb. & figur. D'un homme qui eſt ordinairement bien inſtruit des affaires du monde, que (C'eſt un homme qui ſait toutes les foires de Champagne.)

On dit, *Je ne ſache perſonne*, pour dire, Je ne connois perſonne. (Je ne ſache perſonne qu'on puiſſe lui comparer.) On dit auſſi, *Je ne ſache rien de ſi beau*, *je ne ſache rien de ſi bien écrit*, pour dire, Je ne ſais rien, je ne connois rien.... Il ne ſe dit jamais qu'avec la négative, & il eſt du ſtyle de la converſation.

Que je ſache, ſe met à la fin d'une phraſe, comme, (Il n'y a perſonne que je ſache. Il n'a point été à la campagne, que je ſache.)

SAVOIR, ſe dit auſſi De la connoiſſance qu'on a de quelque ſcience, de quelque art, de quelque profeſſion, &c. (Il ſait la Grammaire, la Philoſophie, la Théologie, &c. Il ſait les Langues, le Grec, le Latin, l'Arabe. Il ſait les affaires. Vous dites que cet homme eſt ſavant, & que fait-il ? Il ne fait rien. Savoir ſon métier.)

On dit proverbialement d'Un homme très-ignorant, que (C'eſt un homme qui ne ſait ni a ni b.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme ſait la carte du pays*, ou abſolument, *la carte*, pour dire, qu'il ſait parfaitement les intrigues, les intérêts, les manières du monde, d'un quartier, d'une ſociété, d'une famille, &c.

On dit, qu'*Un homme ſait vivre*, pour dire, qu'il ſe conduit dans le commerce de la ſociété civile, avec tous les égards, toutes les meſures, & même toutes les précautions qu'un homme homme ſe doit obligé d'avoir ou de garder avec les autres. Et dans le ſens contraire on dit qu'(Il ne ſait pas vivre.)

On dit, qu'*Un homme ſait bien le monde*, pour dire, qu'il ſait bien la manière de vivre dans la ſociété des hommes, & particuliérement du grand monde.

On dit par manière de doute & d'interrogation, (Que ſavez-vous ? Que ſais-je ? Que ſait-ou ce qui arrivera ? Que ſait-on s'il le voudra ? La queſtion eſt de ſavoir ſi....)

On dit, que *Quelqu'un ſait mieux qu'il ne dit*, pour dire, qu'il parle contre ſa propre connoiſſance.

SAVOIR, ſignifie auſſi, Avoir dans la mémoire. (Il ſait ſa leçon. Il ne ſavoit pas ſa harangue, il a penſé manquer pluſieurs fois. Il ne ſavoit pas ſon ſermon. Il ſavoit ſa harangue par cœur.)

On dit d'Un homme qui, par ignorance ou par quelque trouble d'eſprit, ne dit rien, ne fait rien de ce qu'il devroit faire ou dire, qu'(Il ne ſait pi ce qu'il fait, ni ce qu'il dit.)

On dit, *Savoir gré*, *ſavoir bon gré*, *ſavoir mauvais gré à quelqu'un*, pour dire, Être ſatisfait ou mal ſatisfait d'une choſe qu'il a dite, qu'il a faite ; être content ou mécontent de ſa conduite, de ſon procédé. (Je lui en ſais bon gré. Je lui en ſais le meilleur gré du monde. Il ſe fait bon gré d'avoir dit une telle action. Il lui ſait mauvais gré.) On dit auſſi, Savoir gré de quelque choſe.)

SAVOIR, ſe dit auſſi abſolument & ſans régime, Avoir l'eſprit orné & rempli de bonnes choſes. (Cet homme-là ſait. C'eſt un homme qui ſait.)

SAVOIR, ſignifie encore, Avoir le pouvoir, avoir la force, avoir l'adreſſe, avoir l'habileté, le moyen. (Je ſaurai bien le réduire. Je ſaurai bien me défendre. Il ſait tourner les choſes comme il lui plaît. Vous verrez ce que je ſais faire.) Et dans un ſens contraire : (Il n'a ſu en venir à bout. Je le voudrois bien, mais je ne le ſaurois. Je ne ſaurois faire ce que vous me dites. Ne ſauriez-vous aller juſques-là ? Il ne ſait pas répondre quand on lui parle. Il ne ſait pas diſtinguer ſa main gauche d'avec ſa main droite. Il ne ſait pas parler aux hommes. Il ne ſait pas ouvrir cette porte, ayant la clef dans ſa main.)

SAVOIR, ſignifie auſſi, Apprendre, être inſtruit, être informé de quelque choſe.

Digitized by Google

(Vous sautez que.... Afin que vous le sachiez.... Il faut savoir que....)

On dit, *Faire savoir*, pour dire, Instruire, informer quelqu'un par lettre, par message. (Je lui ai fait savoir le succès de cette affaire. Je lui ai fait savoir comme la chose s'étoit passée. Faites-moi savoir de vos nouvelles. Il m'a fait savoir qu'il étoit arrivé en bonne santé.)

On dit, *Faire à savoir*, pour dire, Faire savoir. Et il ne s'emploie guère que dans les proclamations, les publications, les affiches, &c. (On fait à savoir que tels & tels héritages sont à vendre.) *Savoir faisons*, Formule de Chancellerie & de Pratique.

C'EST À SAVOIR, À SAVOIR, & plus communément, SAVOIR. Façons de parler dont on se sert, pour spécifier, pour marquer les choses dont il s'agit. (On a vendu pour dix mille francs de meubles, c'est à savoir, deux tapisseries pour tant, &c. Le revenu de cette terre consiste en plusieurs rentes; à savoir, en telle & telle rente; à savoir, en une rente de.... L'armée étoit composée de vingt mille hommes; savoir, dix mille hommes de pied, &c.)

On s'en fert auſſi pour marquer qu'on doute de quelque choſe. (Vous me dites qu'ils contribueront tous également à cette affaire, c'eſt à ſavoir s'ils le pourront, à ſavoir s'ils le voudront. Savoir ſi vous en ſerez avoué. Vous aſſurez que l'ennemi marchera au ſecours de la Place, c'eſt à ſavoir s'il pourra arriver aſſez à temps, à ſavoir s'il aura aſſez tôt raſſemblé ſes troupes. Savoir s'il oſera l'entreprendre.) En ce ſens on dit auſſi, (C'eſt un à ſavoir.)

SU, UE. participe.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, La connoiſſance qu'on a de quelque choſe. Il n'eſt guère en uſage que dans cette manière de parler adverbiale. (Au vu & au ſu de tout le monde.)

SAVOIR. ſ. m. Érudition, connoiſſance acquiſe par l'étude, par l'expérience. (Grand, profond ſavoir. C'eſt un homme de peu de ſavoir. J'admire ſon ſavoir. Les gens de ſavoir. Il a acquis un grand ſavoir par ſon expérience. Il n'eſt d'uſage qu'au ſingulier.

SAVOIR-FAIRE. ſ. m. Habileté, induſtrie pour faire réuſſir ce qu'on entreprend. (Il a un grand ſavoir-faire, du ſavoir-faire, beaucoup de ſavoir-faire. Il n'a ni héritage ni revenu, il n'a que du ſavoir-faire. Il vit de ſon ſavoir-faire. On le tire de beaucoup d'embarras avec le ſavoir faire, avec du ſavoir faire.)

SAVOIR-VIVRE. ſubſtantif m. Connoiſſance des uſages du monde, & des égards de politeſſe que les hommes ſe doivent dans la ſociété. (Le ſavoir-vivre. Il a du ſavoir-vivre.)

SAVON. ſubſtantif maſc. Certaine pâte ou compoſition faite avec de l'huile ou autre matière graſſe, & un ſel alcali, & qui ſert à blanchir le linge, à nettoyer, à dégraiſſer. (Savon de Gênes. Savon de Caſtres. Savon d'Alicante. Savon noir. Savon gris. Savon ſec ou dur. Savon mou ou liquide. Eau de ſavon. Les enfans font des bouteilles de ſavon en ſouffiant avec un chalumeau dans de l'eau de ſavon. Frotter avec du ſavon. Faire bouillir dans du ſavon. Cette tache s'en ira au ſavon. Savon de Naples.)

SAVONNIÈRE. *Voyez* LYCHNIS.

SAVONNAGE. ſ. maſ. Nettoiement, blanchiſſage par le ſavon. (Mettre du linge au ſavonnage. Eau de ſavonnage.)

SAVONNER. v. a. Nettoyer, dégraiſſer & blanchir avec du ſavon. (Savonner du linge, des rabats, des chemiſes. Savonner une robe, des bas, &c.)

On dit Des Caliſes de coton des Indes, de différentes couleurs, qu'*Elles ſe ſavonnent*, pour dire, qu'Elles ne perdent point leur couleur au ſavon.

Figur. & popul. on dit, qu'*On a bien ſavonné quelqu'un*, pour dire, qu'On lui a fait quelque réprimande.

SAVONNÉ, ÉE. participe.

SAVONNERIE. ſubſt. f. Lieu où l'on fait le ſavon.

On appelle *La ſavonnerie*, Une Manufacture royale, où l'on fabrique des ouvrages en tapiſſerie veloutée, & des tapis en façon de ceux de Turquie & de Perſe.

SAVONNETTE. ſ. f. Petite boule de ſavon purifié, préparé, dont on ſe ſert pour tendre la barbe plus tendre au raſoir. (Savonnette de Boulogne. Savonnette parfumée, &c.)

On appelle auſſi *Savonnettes*, Certaines petites boules compoſées & préparées, dont on ſe ſert pour dégraiſſer les habits, les meubles, pour ôter les taches.

SAVONNEUX, EUSE. adj. Qui tient de la qualité du ſavon. (Il y a quelques eaux minérales qui ſont ſavonneuſes.)

SAVOUREMENT. ſubſtantif m. Action de ſavourer.

SAVOURER. v. a. Goûter avec attention & avec plaiſir. (Savourez bien ce vin-là. Ne mangez pas cela ſans le ſavourer, ſans le bien ſavourer.)

On dit figur. (Savourer les plaiſirs.)

SAVOURÉ, ÉE. participe.

SAVOURY. ſubſt. maſc. Le peuple appelle ainſi Un gros os de trumeau de bœuf, que les petites gens mettent dans leur pot, pour donner du goût, de la ſaveur au bouillon.

SAVOUREUSEMENT. adv. En ſavourant. (Manger ſavoureuſement. Boire ſavoureuſement.)

SAVOUREUX, EUSE. adj. Qui a bonne ſaveur. (Un mets ſavoureux. Des fruits ſavoureux. Une viande ſavoureuſe.)

SAUPIQUET. ſubſtantif m. Eſpèce de ſauce ou de ragoût qui pique, qui excite l'appétit. (Faire un ſaupiquet, un excellent ſaupiquet.)

SAUPOUDRER. v. a. Poudret de ſel. (Saupoudret de la viande.)

Il ſe dit auſſi De ce qu'on poudre d'autre choſe que de ſel, comme de farine, de poivre, &c. (Saupoudrer des ſoles avec de la farine, pour les frire. Saupoudrer de poivre un lièvre, pour le mettre en pâte.)

SAUPOUDRÉ, ÉE. participe.

SAURE. adj. de t. g. De couleur jaune qui tire ſur le brun. Il ne ſe dit guère que des chevaux. (Un cheval ſaure.)

On appelle *Hareng ſaur*, par contraction de *Sauret*, Le hareng falé demi-ſeché à la fumée. On l'appelle auſſi *Hareng fauret*; & on écrit plus ordinairement *Hareng faur*, que *Hareng fauret*.

On dit proverbialement d'Une perſonne extrêmement maigre, qu'Elle eſt maigre comme un hareng fauret.)

SAURE, en termes de Fauconnerie, ſe dit De l'oiſeau pendant ſa première année, où il porte encore ſon premier pennage, qui eſt roux.

SAURÈR. v. n. Faire ſécher à la fumée. (Sauret des hatengs.)

SAURÉ, ÉE. participe.

SAUSSAIE. ſ. f. Lieu planté de ſaule. (Il ſe promenoit dans la ſauſſaie. On feroit bien là une ſauſſaie.)

SAUT. ſ. m. Action de ſauter, mouvement par lequel on ſaute. (Grand ſaut. Petit ſaut. Il franchit tant de foſſez d'un ſaut. Il s'élança tout d'un ſaut, de plein ſaut, d'un plein ſaut ſur l'autre bord du foſſé. Il y a des danſes où il faut faire des ſauts. Deux pas & un ſaut. Ce cheval ne va que par ſauts & par bonds. Saut de carpe. Le ſaut de la carpe. Le ſaut de mouton. Ce cheval a fait le ſaut de mouton.)

On appelle *Saut périlleux*, Certain ſaut que font les danſeurs de corde, quand le corps fait un tour entier en l'air.

On dit figurément d'Un homme qui parle avec une vivacité déréglée, ſans garder aucun ordre, aucune liaiſon dans ſon diſcours, qu'Il ne va que par ſauts & par bonds.)

On dit figurément, qu'*Un homme a fait un grand ſaut*, pour dire, qu'Il eſt allé s'établir dans un lieu fort éloigné de celui où il étoit. (Il a quitté Marſeille pour aller demeurer au Havre; il a fait un grand ſaut.) On le dit de même d'Un homme qui eſt venu demeurer d'un quartier de la ville dans un autre qui en eſt fort éloigné. (Il eſt venu de la rue Saint Antoine demeurer au fauxbourg Saint Germain; c'eſt un grand ſaut qu'il a fait.) On le dit auſſi d'Un homme qui, d'un petit ou médiocre emploi, parvient tout d'un coup à quelque haute dignité. (Cet homme a fait un grand ſaut.)

On dit figurément, qu'*Un homme a fait le ſaut*, pour dire, qu'Il s'eſt enfin déterminé à prendre un parti, une réſolution où il y a de la difficulté, du péril. (Il a balancé long-temps s'il entreroit dans ce commerce, dans cette affaire, mais enfin il a fait le ſaut. Il ſe prend plus ordinairement en mauvaiſe part. Cette riche veuve a affligé long-temps ſi elle épouſeroit ce jeune homme, qui n'a ni naiſſance ni bien, elle a enfin fait le ſaut.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit figurément D'Un homme qui a été élevé à une haute dignité, ſans paſſer par les degrés intérieurs, qu'Il y eſt monté d'un ſaut, d'un plein ſaut. De ſimple ſoldat, il eſt devenu Capitaine tout d'un ſaut, d'un plein ſaut.)

On dit, *Au ſaut du lit*, pour dire, Au ſortir du lit. (Il l'a pris au ſaut du lit.) Il eſt du ſtyle familier.

SAUT, ſe prend quelquefois pour Chute. (Tomber d'un troiſième étage, c'eſt un terrible ſaut.)

On appelle *Saut de Breton*, Le ſaut, la chute d'un homme qu'on fait tomber par un certain tour de lutte. (Il lui a fait faire le ſaut de Breton.)

SAUT, ſe dit auſſi d'Une chûte d'eau qui ſe rencontre dans le courant d'une rivière. (Il y a dans cette rivière des ſauts en trois ou quatre endroits. Il y a de grands ſauts dans la rivière de Saint Laurent.) En ce ſens, on appelle *Saut de moulin*, Une chute d'eau qui fait aller un moulin.

On appelle *Saut de loup*, Un foſſé que l'on fait au bout d'une allée, pour en défendre l'entrée, ſans ôter la vue.

SAUTANT, ANTE. adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit De la chèvre & du bouc qu'on repréſente dans l'attitude des lions rampans.

Digitized by Google

SAUTER. v. n. S'élever de terre avec effort, ou s'élancer d'un lieu à un autre. (Sauter de bas en haut, de haut en bas. Sauter en avant, en arrière. Sauter par-dessus une muraille. Sauter à cloche pied, à pieds joints, ou à joints pieds. Il faut bien sauter d'un bateau dans un autre. Il faut dans la rivière. Les Bâteleurs sautent au travers d'un cercle. Sauter sur un cheval. Sauter en selle. Sauter en croupe. C'est un cheval qui saute. Une pie qui saute de branche en branche. Faire sauter un chien par-dessus un bâton. Il ne fait que danser & sauter. Sauter de joie.)

On dit, *Faire sauter un bastion*, pour dire, Faire jouer un fourneau, une mine qui le renverse. (Les Assiégeans firent sauter le bastion.) On dit aussi, que *Le bastion a sauté*, pour dire, que La mine a fait sauter le bastion.

On dit, *Faire sauter son vaisseau*, *se faire sauter*, pour dire, Mettre le feu aux poudres de son vaisseau ; & , que *Le vaisseau a sauté*, pour dire, qu'On a mis le feu aux poudres.

On dit, *Faire sauter la cervelle à quelqu'un*, pour dire, Lui casser la tête d'un coup de pistolet ou autrement ; & , *Lui faire sauter la tête*, pour dire, Lui trancher la tête.

On dit, *Faire sauter un œil hors de la tête*, pour dire, Porter un coup qui fait sauter l'œil hors de la tête.

On dit d'Un homme qu'on a contraint, par voie de Justice, à le défaire d'une terre, d'une charge, &c. qu'On lui a fait sauter sa terre, qu'on lui a fait sauter sa charge, &c. Cette folie lui coûta bien cher, sa terre en a sauté.) Et on dit, *Je ferai sauter sa charge*, *sa maison*, pour dire, Je le contraindrai à la vendre, à s'en défaire. Il est du style familier.

On dit aussi, *Faire sauter un mauvais lien*, *un brelan*, &c. pour dire, Chasser du quartier ceux qui tiennent un mauvais lieu, un brelan, &c. (Il y avoit dans ce quartier-là un brelan, un mauvais lieu, on l'a fait sauter.)

On dit figurément, *Sauter au collet*, *sauter à la gorge*, *sauter à la cravate*, *sauter aux yeux de quelqu'un*, pour dire, Prendre quelqu'un au collet, à la gorge, vouloir arracher les yeux à quelqu'un.

On dit figurément, *qu'Une chose saute aux yeux*, pour dire, qu'Elle est évidente, qu'elle se fait voir d'abord, qu'on la voit sans peine. (Il y a dans ce tableau des défauts qui sautent aux yeux. Ne voyez-vous pas la raison de ce procédé ? elle saute aux yeux.)

On dit aussi figurément, *Sauter aux nues*, pour dire, Se mettre en grande colère, ou s'impatienter. (Si vous lui dites cela, vous le ferez sauter aux nues.)

On dit proverb. *Reculer pour mieux sauter*, pour dire, Prendre des détours qui semblent éloigner des vues qu'on a, & qui font cependant qu'on n'en va que plus vîte à ses fins.

SAUTER, signifie encore figurément Parvenir d'une place inférieure à une autre plus élevée, fans paſſer par celle du milieu. (Il a fauté de la troiſiéme claſſe en Philoſophie. Il a fauté de la Charge d'Enſeigne à celle de Colonel.)

On dit auſſi figurément, *Sauter de branche en branche*, *ſauter d'une matière à une autre*, pour dire, Paſſer bruſquement & ſans liaiſon, d'un ſujet à un autre.

On dit en termes de Marine, *Le vent a ſauté du Nord à l'Eſt*, pour dire, qu'il y a paſſé ſubitement.

SAUTER, s'emploie auſſi activement, & ſignifie Franchir. (Sauter un foſſé. Sauter les murailles. Sauter la barrière. Je lui ferai ſauter les degrés. Sauter les fenêtres. Sauter vingt femelles.)

On dit figurément & famil. *Faire ſauter le bâton à quelqu'un*, pour dire, Obliger quelqu'un à faire quelque choſe qu'il ne vouloit pas faire. (Il ne vouloit pas épouſer cette fille, on lui a fait ſauter le bâton.) On dit dans le même ſens, (Il a été obligé de ſauter le bâton. Il a fauté le bâton.)

Il ſignifie auſſi figur. Omettre quelque choſe, ſoit en liſant, ſoit en tranſcrivant. (Il ne fait pas lire le Grec, quand il le trouve il le ſaute. Il a fauté deux feuillets. Le copiſte a fauté deux lignes.) En ce ſens on dit auſſi, (Sauter par-deſſus ; alors il eſt neutre.

SAUTÉ, Ée. participe.

SAUTEREAU. ſ. m. Diminutif de ſauteur. En ce ſens il n'eſt d'uſage qu'en parlant des petits garçons qui roulent du haut d'une montagne en bas en faiſant des culbutes. (Les ſauterеaux de Verbetie.)

On appelle *Sautereaux de Brie*, Les filions qui étant fort hauts & fort étroits, font ſauter & cahoter les voitures.

On appelle auſſi *Sautereau*, Une petite pièce de bois garnie d'une languette de plume, qui en ſautant par le mouvement de la touche, fait ſonner la corde d'un clavecin, d'une épinette. (Il manque deux ou trois ſautereaux à cette épinette, à ce clavecin.)

SAUTERELLE. ſ. f. Sorte d'inſecte qui ne s'avance qu'en ſautant. (Sauterelle verte, griſe. Perite ſauterelle. Groſſe ſauterelle. Une groſſe nuée de ſauterelles. Les ſauterelles furent une des plaies d'Égypte.)

SAUTEUR. ſ. m. Qui ſaute. (Grand Sauteur. Bon Sauteur. Les Danſeurs de corde & les Sauteurs.)

Dans les Académies à monter à cheval, on appelle *Sauteur*, Un cheval de manége.

On dit par ironie dans le ſtyle familier d'Un homme qui ſe vante de faire plus qu'il ne peut, que (C'eſt un habile Sauteur.)

SAUTILLEMENT. ſ. m. Action de marcher en faiſant de petits ſauts. (La plupart des oiſeaux vont par ſautillement.)

SAUTILLER v. n. Sauter à petits ſauts. (Les pies, les oiſeaux ſautillent au lieu de marcher. Ce Danieur ne fait que ſautiller. Dans la danſe noble, il ne faut pas ſautiller.)

On dit figurém. d'Un homme qui change bruſquement de matière dans la converſation, ou qui n'obſerve aucune liaiſon dans ſes diſcours, dans ſes écrits, qu'Il ne fait que ſautiller.)

SAUTOIR. ſ. maſ. Pièce d'Armoiries, qui reſſemble à une croix de Saint André. (Il porte d'argent au ſautoir de gueules. Deux clefs paſſées en ſautoir. Cinq beſans poſés en ſautoir. Il y a deux bâtons fleurdelitez paſſés en ſautoir derrière l'écu des Maréchaux de France.) On le dit auſſi De certaines choſes qui ſont miſes en croix de Saint André. (Deux pièces de bois miſes en ſautoir.)

SAUVAGE. adj. de t. g. Féroce, farouche. En ce ſens, il ne ſe dit proprement que De certains animaux qui vivent dans les bois, qui ſe tiennent dans les déſerts, dans les lieux éloignés de la fréquentation des hommes. (Les lions, les tigres, les ours ſont des animaux ſauvages & carnaciers. Les cerfs, les daims, les fangliers ſont des animaux ſauvages.)

SAUVAGE, ſignifie auſſi, Qui n'eſt point apprivoiſé. En ce ſens, il ſe dit généralement De tous les animaux qui ne ſont point domeſtiques. (Les animaux ſauvages, les animaux domeſtiques. Le lièvre eſt un animal fort peureux & fort ſauvage. Un canard ſauvage. Un chat ſauvage. Une oie ſauvage.)

SAUVAGE, ſe dit auſſi Des lieux déſerts, incultes, ſtériles & inhabités. (Un pays ſauvage.)

SAUVAGE, ſe dit auſſi De certains peuples qui vivent ordinairement dans les bois, preſque ſans religion, ſans loi, ſans habitation fixe, & plutôt en bêtes qu'en hommes. (Les peuples ſauvages de l'Amérique, de l'Afrique, &c.) En ce ſens, il eſt auſſi ſubſtantif. (Les ſauvages de l'Amérique. Il a vécu long-temps parmi les ſauvages. Un ſauvage. Une ſauvage.)

SAUVAGE, ſe dit figurém. en parlant D'Un homme qui ſe plaît à vivre ſeul, & qui, par bizarrerie d'humeur, évite la fréquentation du monde. (C'eſt un homme fort ſauvage, d'une humeur ſauvage. Air ſauvage. Regard ſauvage. Manières ſauvages.)

SAUVAGE, ſe dit auſſi De certaines plantes, de certains fruits qui viennent naturellement, ſans qu'on prenne ſoin de les greffer, de les cultiver. (Olivier ſauvage. Figuier ſauvage. Pommier ſauvage. Laitue ſauvage.)

On appelle *Chicorée ſauvage*, Une chicorée verte & amère, qu'on ne laiſſe pas de cultiver dans les jardins.

On dit de certains fruits, qu'*Ils ont un goût ſauvage*, pour dire, qu'Ils ont un goût âpre & déſagréable.

On appelle *Huile ſauvage*, L'huile qui a un petit goût d'amer ; ce qui ne la rend que meilleure.

On dit figurément, qu'*Une phraſe*, qu'*une conſtruction eſt ſauvage*, *a quelque choſe de ſauvage*, pour dire, qu'Elle a quelque choſe de rude, d'extraordinaire, & qui choque l'uſage.

On appelle *Eau ſauvage*, Une ſorte de gale qui vient quelquefois au viſage des enfans. (Cet enfant a du feu ſauvage.)

SAUVAGEON. ſ. m. Jeune arbre venu ſans culture. (On beau ſauvageon. Sauvageon de belle venue.)

SAUVAGIN, INE. adj. (Cela a un goût ſauvagin qui me déplaît.) Il eſt peu en uſage. Il s'emploie plus ordinairement au ſubſt. & ſignifie, Un certain goût, une certaine odeur qu'ont quelques oiſeaux de mer, d'étang & de marais. (Cela ſent le ſauvagin.)

SAUVAGINE, eſt auſſi ſubſtantif collectif, & ſe dit pour ſignifier Ces ſortes d'oiſeaux. (C'eſt un pays de lacs & d'étangs, tout y eſt plein de ſauvagine, il y a beaucoup de ſauvagine. Cela ſent la ſauvagine.)

SAUVEGARDE. ſ. f. Protection accordée par le Prince, ou par ceux de ſes principaux Officiers qui ont droit de l'accorder. (Il eſt en la protection & ſauvegarde du Roi. On l'a mis en la protection & ſauvegarde du Roi & de la Juſtice.)

SAUVEGARDE, ſignifie auſſi, Les lettres que l'on accorde à quelqu'un, pour exempter ſa terre, ſa maiſon de logement de gens de guerre. (Demander, obtenir, expédier une ſauvegarde. En vertu d'une ſauvegar-

Digitized by Google

de. Donner, accorder une fauvegarde.)

On appelle auſſi *Sauvegarde*, Le Garde, le Soldat qu'un Général envoie dans une maiſon, dans un château, pour les garantir de pillage & d'inſulte.

On appelle encore *Sauvegarde*, Un placard ou font les armoiries de celui qui a accordé la ſauvegarde, & qu'on met ſur la porte d'une maiſon, d'un château, pour les garantir du pillage, ou ſeulement du logement des gens de guerre.

SAUVER. v. a. Garantir, tirer du péril, mettre en ſûreté. (Il a ſauvé la ville, ſauvé ſon pays. Je l'ai ſauvé d'entre les mains des ennemis. Sauver de la corde, de l'infamie, de la miſère. Le vaiſſeau s'eſtoué, on en a ſauvé les marchandiſes. J. C. nous a ſauvés de l'eſclavage du péché, nous a ſauvés de l'enfer.)

SAUVER, régit quelquefois directement la choſe & la perſonne, au moyen de la prépoſition *d*. (Vous m'avez ſauvé la vie. Je lui ai ſauvé l'honneur. Son Rapporteur lui a ſauvé les dépens. Ce Juge lui a ſauvé la corde, le ſouet. Je lui ai ſauvé une grande réprimande.) On dit auſſi, *Cela lui a ſauvé beaucoup de dépenſe*, pour dire, Lui a épargné beaucoup de dépenſe ; & dans le même ſens, (Les nouvelles que j'ai reçues m'ont ſauvé un voyage.)

On dit, *Sauver les dehors, ſauver les apparences*, pour dire, Faire en ſorte qu'il ne paroiſſe rien au dehors dont le public puiſſe être bleſſé, puiſſe être ſcandaliſé.

On dit en termes de Paume, *Sauver la grille, ſauver le dedans*, pour dire, Parer les coups qui pouſſent la balle dans la grille ou dans le dedans. (Il eſt bien fermé, il ſauve bien la grille.) On dit au même jeu, *Sauver à quelqu'un la grille, le dedans*, pour dire, Lui faire l'avantage de ne pas compter ce que l'on gagne ordinairement, quand on place la balle à la grille ou au dedans. (Il eſt plus fort que vous, il peut vous ſauver la grille.) Et dans cette dernière acception, on dit de même au jeu de Billard, *Sauver à quelqu'un une blouſe, deux blouſes, &c.* (Si vous voulez jouer contre moi, je vous ſauverai les deux blouſes du milieu.)

On dit proverbialement & figurément, *Vouloir ſauver la chèvre & le chou*, pour dire, Vouloir ménager en même temps des intérêts différens & oppoſés, qu'il eſt difficile ou impoſſible de concilier enſemble.

SAUVER, ſignifie auſſi, Rendre éternellement heureux dans le Ciel. (Dieu a envoyé ſon Fils pour ſauver tous les hommes, pour ſauver tout le genre humain. Nous ne pouvons être ſauvés que par les mérites de J. C. Il faut travailler à ſe ſauver.)

SAUVER, ſe dit quelquefois pour Excuſer, juſtifier. (On ne peut ſauver ſa conduite. Quelque choſe que l'on puiſſe dire, on ne peut ſauver cette action.)

On dit en termes de Muſique, *Sauver une diſſonance*, pour dire, La faire ſuivre d'un accord convenable, qui empêche qu'elle ne bleſſe. On dit de même, (Sauver les défauts d'un ouvrage. Sauver les défauts de la taille.)

SAUVER, avec le pronom perſonnel, ſign. S'échapper. (Pendant que les Géoliers dormoient, il ſe ſauva de priſon. Il s'eſt ſauvé à la courſe.)

On dit figur. & famil. *Se ſauver à travers les brouſſailles, ſe ſauver par les vignes, par les marais*, pour dire, Se tirer d'embarras comme on peut.

On dit famil. & par ellipſe, *Sauve qui peut*, pour dire, Se ſauve qui pourra, ſe tire du péril qui pourra.

Il ſignifie auſſi, Se retirer. (Il ſe fait tard, il va pleuvoir, je me ſauve.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie encore quelqueſois, Aller dans un lieu pour y chercher un aſyle. (Après avoir commis ce meurtre, il ſe ſauva dans les pays étrangers, il ſe ſauva dans une égliſe. Il ſe ſauva chez un tel Ambaſſadeur.)

Il ſe dit auſſi pour ſe dédommager. (Ce Marchand vend ſes étoffes à bon marché, mais il ſe ſauve ſur la quantité.)

SAUVÉ, ÉE. participe.

SAUVETÉ. ſ. f. Vieux mot qui ſignifie, L'état d'une perſonne, d'une choſe miſe hors de péril. Il n'eſt guère d'uſage que dans ces phraſes, (Il eſt en lieu de ſauveté. Ses marchandiſes ſont en ſauveté.)

SAUVE-VIE, ou RUE DE MURAILLE. ſub. fém. Plante qui croît à l'ombre, & dans les fentes des murailles & des rochers. Elle a toutes les propriétés des capillaires.

SAUVEUR. ſ. m. Libérateur, celui qui ſauve. (Joſeph a été appelé le Sauveur de l'Égypte.) Notre-Seigneur J. C. eſt appelé par excellence, (Le Sauveur. Le Sauveur du monde. Le Sauveur de nos ames. J. C. notre Sauveur.)

S A X

SAXATILE. adj. de t. g. Qui ſe trouve, qui croît parmi les pierres. (Une plante ſaxatile.)

SAXIFRAGE. adj. de t. g. Terme de Médecine, qui ſe dit des médicamens qu'on croit capables de briſer la pierre dans les reins. Il eſt ſynonyme de *Lithontriptique*.

SAXIFRAGE. ſ. f. Plante dont on diſtingue deux genres différens, la ſaxifrage dorée, & la ſaxifrage pyramidale. On les regarde comme très-propres à pouſſer le ſable par les urines.

S B I

SBIRE. ſub. maſ. Nom qu'on donne en différens pays, & ſurtout à Rome, à un Archer.

S C A

SCABELLON. ſ. m. Sorte de piédeſtal, ſur lequel on met des buſtes, des girandoles, &c.

SCABIEUSE. ſ. f. Plante ainſi nommée, parce qu'elle eſt employée à la guériſon de la gale. On la regarde comme vulnéraire, alexitère, ſudorifique & apéritive.

SCABREUX, EUSE. adj. Rude, raboteux. (Un chemin ſcabreux. Une montagne qui eſt ſcabreuſe à monter & à deſcendre.)

On s'en ſert plus ordinairement au figuré, & il ſignifie, Dangereux, périlleux, difficile. (Deſſein ſcabreux. C'eſt une entrepriſe bien ſcabreuſe. Cela eſt bien ſcabreux. Une affaire ſcabreuſe.)

SCALÈNE. adj. Terme de Géométrie. Il ne ſe dit que d'un triangle dont les trois côtés ſont inégaux. (Triangle ſcalène.)

SCALPEL. ſ. m. Inſtrument d'Anatomie & de Chirurgie, dont on ſe ſert pour diſſequer, &c. (Un bon ſcalpel. Bien manier le ſcalpel.)

SCAMMONÉE. ſubſtantif f. Sorte de plante médicinale, dont la racine a un fuc réſineux qui ſert à purger. (La ſcammonée eſt un purgatif violent. Se purger avec de la ſcammonée. La ſcammonée entre dans la compoſition de la poudre de cornachine.)

SCANDALE. ſ. m. Ce qui eſt occaſion de tomber dans l'erreur, dans le péché. (Il eſt dit dans l'Ecriture-Sainte, que la prédication de la croix a été un ſcandale pour les Juifs. Scandale pris. Scandale donné, pierre de ſcandale.)

SCANDALE, ſignifie plus ordinairement, Occaſion de chute quel'on donne par quelque mauvaiſe action, par quelque méchant diſcours. (Grand ſcandale. Horrible ſcandale. Scandale public. Il faut craindre le ſcandale. Il ne faut pas donner de ſcandale. Quel ſcandale! Il arrivera ſcandale. Malheur à ceux par qui le ſcandale arrive. La vie de cet homme la porte ſcandale. Eviter le ſcandale. Empêcher, ôter, lever le ſcandale. C'eſt une choſe qu'on peut dire ſans ſcandale. Réparer le ſcandale.)

SCANDALE, ſe dit auſſi De l'indignation qu'on a des actions & des diſcours de mauvais exemple. (L'audace des propoſitions impies, au ſcandale, au grand ſcandale des gens de bien qui l'écoutoient.)

SCANDALE, ſe dit encore De l'éclat que fait une choſe qui eſt honteuſe à quelqu'un. (Cette affaire fut d'un grand ſcandale dans toute la confrérie. Cela cauſa un grand ſcandale. Il faut lui épargner le ſcandale. Cela s'eſt fait ſans ſcandale, ſans aucun ſcandale. Cela fauva un grand ſcandale.)

On appeloit autrefois, en termes de Pratique, *Un procès ſcandaleux*, Un procès dont le Juge pour faire amener quelqu'un devant lui ſecrétement & ſans éclat. Mais cette ſorte de procédure eſt ſupprimée & défendue.

SCANDALEUSEMENT. adv. D'une manière ſcandaleuſe. (Cet homme vit ſcandaleuſement.)

SCANDALEUX, EUSE. adj. Qui cauſe du ſcandale. (Une action ſcandaleuſe. Une vie ſcandaleuſe. Cela eſt ſcandaleux. Une perſonne ſcandaleuſe. Un livre ſcandaleux. Une propoſition ſcandaleuſe. Un commerce ſcandaleux. Doctrine ſcandaleuſe. Opinion erronée & ſcandaleuſe. Tenir des diſcours ſcandaleux.)

SCANDALISER. v. a. Donner du ſcandale. (Ces diſcours licencieux me ſcandaliſent. Votre vie ſcandaliſe tout le monde.)

Il eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Prendre du ſcandale, s'offenſer. (Il ſe ſcandaliſe de tout. Ne vous ſcandaliſez pas de ce qu'il dit.)

SCANDALISÉ, ÉE. participe.

SCANDER. v. a. Terme de Grammaire. Meſurer un vers dont les pieds ſont compoſés de longues & de brèves, comme ſont les vers latins & les vers grecs, pour juger s'il eſt ſelon les règles. (Scander ce vers-là, vous verrez qu'il y manque un pied, qu'il y a un ſpondée.)

SCANDÉ, ÉE. participe.

SCAPULAIRE. ſ. m. Pièce d'étoffe qui deſcend depuis les épaules juſqu'en bas, tant par devant que par derrière, & que portent pluſieurs Religieux ſur leurs habits. (Les Bernardins portent un ſcapulaire noir ſur leur habit blanc. Les Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît portent un ſcapulaire noir.)

On appelle auſſi *Scapulaire*, Deux petits morceaux d'étoffe bénite, qui ſont joints par des rubans pour les pouvoir porter ſur le corps, & dont les Religieux Carmes ont établi une Confrérie en l'honneur de la ſainte Vierge. (Il eſt de la Confrérie du Scapulaire. Le Scapulaire de la Vierge. Prendre le Scapulaire.)

Digitized by Google

SCARABÉE. ſ. m. Nom que l'on donne en général à des inſectes de formes & de couleurs différentes, qui ont pour la pluparr deux ailes membraneuſes, minces & tranſparentes, recouvertes par deux lames mobiles appelées fourteaux, de figure ſemblable, d'une ſubſtance cornée, plus ou moins ſolides & flexibles. Parmi ces inſectes, il y a qui ſont dépourvus des ailes membraneuſes, & qui n'ont que les deux lames cornées. Dans quelques-uns elles ſont reunies enſemble, & ne forment qu'une ſeule lame. Le genre des hanneton eſt plus particuliérement déſigné ſous le nom de *Scarabée* par les Naturaliſtes.

SCARE. ſ. m. Poiſſon de mer qui ſe nourrit d'herbes. Il a de larges dents, de grandes écailles minces. Il eſt d'une couleur bleu-noirâtre, excepté le ventre qui eſt blanc.

SCARIFICATEUR. ſ. m. Eſpèce de boîte à laquelle étoient adaptées pluſieurs lancettes, & dont on ſe ſervoit autrefois pour faire en un ſeul & même inſtant nombre de ſcarifications à la peau.

SCARIFICATION. ſ. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on fait des inciſions ſur la chair. (Il en faudra venir à la ſcarification. Ce mal ne peut être guéri que par la ſcarification. Ordonner des ſcarifications. Faites des ſcarifications ſur des ventouſes.)

SCARIFIER. v. a. Terme de Chirurgie. Découper, déchiqueter, faire pluſieurs inciſions ſur la peau en quelque partie du corps. (On lui a ſcarifié les épaules. Il a été ventouſé & ſcarifié.)

SCARIFIÉ, ÉE. participe.

SCARLATINE. adj. f. Les Médecins appellent *Fièvre ſcarlatine*, Celle qui eſt accompagnée de rougeurs à la peau.

SCASON. ſ. m. Nom d'un vers de la Poéſie latine. Le cinquième pied eſt un ïambe, & le ſixième un ſpondée. Il eſt d'ailleurs comme le vers ïambe.

S C E

SCEAU. ſ. m. Lame de métal qui a une face plate, ordinairement de figure ronde ou ovale, dans laquelle ſont gravées en creux la figure, les armoiries, la deviſe d'un Roi, d'un Prince, d'un État, d'un Corps, d'une Communauté, d'un Seigneur particulier, & dont on fait des empreintes avec de la cire fur des lettres en papier ou en parchemin, pour les rendre authentiques. (Grand ſceau. Petit ſceau. Le ſceau du Roi. Le Garde des Sceaux de France. Le ſceau de la Seigneurie de Veniſe, des États de Hollande. Le petit ſceau dont on ſcelle aux Chancelleries des Parlemens. Sceau du Châtelet de Paris. Les ſceaux d'une Univerſité. Le ſceau de l'Académie Françoiſe. La caſſette des ſceaux. Mettre ſon ſceau. Appoſer le ſceau. Contrefaire un ſceau.)

Il ſe dit auſſi De l'empreinte même faite ſur la cire par le ſceau. (On reconnut que le ſceau étoit faux, il fut compu. Le ſceau étoit preſque tout effacé.)

On dit, que *Le Roi a donné les ſceaux à quelqu'un*, pour dire, qu'Il l'a fait Garde des Sceaux; & dans la même acception du mot de *Sceaux*, on dit, que' (Un Chancelier a rendu les ſceaux, qu'on lui a ôté les ſceaux.(

On dit, qu'*Il y aura deux ſceaux un tel jour*, pour dire, qu'On ſcellera publiquement ce jour-là.

On dit auſſi, que *Des Lettres de grâce ont été refuſées au ſceau*, pour dire, qu'On n'a point voulu les ſceller; &, qu'*Elles ont paſſé au ſceau*, pour dire, qu'On les a ſcellées.

On dit auſſi, *S'oppoſer au ſceau*, pour dire, S'oppoſer à ce que des Lettres ſoient ſcellées; & dans le même ſens, (Il y a oppoſition au ſceau. On a fait oppoſition au ſceau.)

On dit dans la même acception, que (Le Roi tient le ſceau, que le Chancelier tenoit le ſceau, qu'il donne le ſceau un tel jour. Le ſceau tenant.)

On appelle *Officiers du ſceau*, Ceux qui ont quelque fonction particulière qui a rapport au ſceau.

On dit figurément, *Confier quelque choſe ſous le ſceau de la Confeſſion*, pour dire, A condition que le ſecret ſera inviolable. Et dans le même ſens on dit, (Confier quelque choſe ſous le ſceau du ſecret.)

On dit figur. *Mettre le ſceau à une choſe*, pour dire, La conſommer.

SCEAU DE SALOMON. *Voyez* GRENOUILLETTE.

SCEAU NOTRE-DAME *V.* RACINE VIERGE

SCEL. ſ. m. Sceau. Il n'eſt plus d'uſage que dans ces phraſes de Pratique & de Chancellerie. (Sous le ſcel du Châtelet de Paris. Le ſcel ſecret du Roi. Sous notre ſcel ſecret.) Et en parlant Du petit ſceau, on dit, (Sceel & contre-ſcel.)

SCÉLÉRAT, ATE. adj. Méchant, pervers, qui n'a ni foi, ni probité, ni honneur. (Homme ſcélérat. Eſprit ſcélérat. Ame ſcélérate. C'eſt le plus ſcélérat de tous les hommes.)

Il ſe dit de même Des actions. (Une action ſcélérate. Un procédé ſcélérat.)

Il s'emploie auſſi ſubſtantiv. (C'eſt un ſcélérat, un franc ſcélérat.)

SCÉLÉRATESSE. ſub. f. Méchanceté noire, énorme perfidie. (Il y a de la ſcélérateſſe à cela. C'eſt une ſcélérateſſe inſigne.)

SCELLÉ. ſ. m. La cire empreinte d'un cachet qu'on a appoſé à des ferrures, à un cabinet, &c. par autorité de Juſtice. (Mettre le ſcellé. Appoſer le ſcellé. Faire oppoſition au ſcellé. Il ne fauroit avoir fes papiers, ils ſont ſous le ſcellé. C'eſt au Commiſſaire à lever le ſcellé qu'il a appoſé. C'eſt un crime de forcer, de rompre le ſcellé. Le Commiſſaire a reconnu ſon ſcellé ſain & entier.)

SCELLEMENT. ſ. m. Terme de maçonnerie. Action de ſceller.

SCELLER. v. a. Mettre, appliquer le ſceau à une Lettre de Chancellerie, &c. (Sceller en cire jaune, en cire verte, rouge, blanche. Sceller en cire bleue. Il y a des Princes qui ſcellent en or & en argent. Les Papes ſcellent en plomb en quelques occaſions. Sa grâce a été ſcellée. On n'a pas voulu ſceller ſes proviſions. Sceller un privilége.)

SCELLER, ſign. encore, Appoſer, appliquer par autorité de Juſtice, un cachet, un ſceau à une porte, à un cabinet, à un coffre, &c. pour empêcher qu'on n'en détourne, qu'on n'en diverſifie rien. (Dès qu'il fut mort, le Juge du lieu, le Commiſſaire du quartier alla ſceller chez lui, ſceller ſon cabinet, ſes coffres.)

SCELLER, ſign. auſſi, en termes de Bâtimens, Arrêter, attacher une pièce de bois, une pièce de fer dans une muraille avec du plâtre, avec du plomb. (Sceller des gonds, des crampons, des crochets, &c. dans une muraille; les ſceller en plomb. Sceller en plâtre.)

SCE 455

On dit auſſi, *Sceller un vaſe, une bouteille, une fiole*, pour dire, Les fermer, les boucher avec une eſpèce de maſtic.

On dit en termes de Chimie, *Sceller hermétiquement*, pour dire, Fermer le cou d'un vaiſſeau de verre, en le faiſant fondre de manière que les bords s'uniſſent tellement l'un contre l'autre, qu'il n'y puiſſe rien entrer, & qu'il n'en puiſſe rien ſortir. (Il faut ſceller cette fiole hermétiquement, de peur que la liqueur qui eſt dedans ne s'évapore.)

SCELLER, ſignifie auſſi, Confirmer, affermir. (Ils ont fait un traité enſemble, & l'ont ſcellé par un double mariage de leurs enfans. Notre rédemption a été ſcellée par le ſang de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.)

SCELLÉ, ÉE. participe.

SCELLEUR. ſ. m. Officier qui ſcelle. (Le Sceelleur du Châtelet, de la Chancellerie.)

SCÈNE. ſ. f. La partie du théâtre où les Acteurs repréſentent devant le public. (Dès que cet Acteur paroît ſur la ſcène. La ſcène étoit remplie d'Acteurs.)

Il ſe prend auſſi quelquefois pour Tout ce qui ſert au théâtre. (La décoration de la ſcène. La ſcène repréſentoit le Palais d'Auguſte.)

On dit figur. qu'*Un homme paroît ſur la ſcène*, pour dire, qu'Il eſt dans un poſte, dans un emploi qui attire les yeux du monde ſur lui.

SCÈNE, ſe dit auſſi Du lieu où s'eſt paſſée l'action que l'on repréſente ſur le théâtre. Et dans ce ſens on dit, que *La ſcène eſt à Rome, eſt à Babylone*, pour dire, que L'action que l'on traite dans une pièce dramatique, qu'on repréſente ſur le théâtre, s'eſt paſſée à Rome, à Babylone.

SCÈNE, ſe dit encore De chaque partie d'un acte du poëme dramatique, où l'entretien des Acteurs n'eſt interrompu, ni par l'arrivée d'un nouvel Acteur, ni par la retraite de d'un de ceux qui ſont ſur le théâtre. (Le Poëme dramatique ſe diviſe en actes, les actes ſe diviſent en ſcènes. L'entrée ou la ſortie d'un Acteur fait une nouvelle ſcène, fait changement de ſcène. Les liaiſons des ſcènes ſont admirables dans cette pièce. Il y a dans cette pièce des ſcènes bien plus belles, bien plus fortes les unes que les autres. Une ſcène trop longue. Une ſcène languiſſante. Une ſcène paſſionnée. Une ſcène intéreſſante.)

On dit figur. D'un homme qui a fourni la compagnie par quelque action extraordinaire, qu' (Il a donné une ſcène, une plaiſante ſcène, une étrange ſcène à la compagnie.) Il ne ſe dit guère qu'en mauvaiſe part. Et dans le même ſens on dit, en parlant De quelque événement particulier, (La ſcène s'eſt paſſée en tel endroit.)

On dit dans le même ſens, qu'*Il ne faut point donner de ſcènes au public*, pour dire, qu'Il ne faut point faire parler de ſoi mal à propos.)

SCÉNIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la ſcène, au théâtre. (Les jeux ſcéniques des Anciens.)

SCÉNOGRAPHIE. ſ. f. Terme de Mathématique. Perſpective, Repréſentation d'un objet en projection ſur un tableau.

SCÉNOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Terme de Mathématique, qui a rapport à la Scénographie. (Repréſentation ſcénographique.)

Digitized by Google

SCENOPÉGIES. fub. maſ. pl. Nom que les Grecs donnoient à une des plus grandes ſolennités de l'année juive. C'étoit la fête des Tabernacles. *Voy.* TABERNACLE.

SCEPTICISME. ſ. m. Terme didactique. Il ſe dit, tant De la ſecte, que du ſentiment des Sceptiques.

SCEPTIQUE. adj. de t. g. Qui doute de tout. Il n'eſt guère en uſage qu'en parlant d'Une ſecte de Philoſophes anciens, qui établiſſoient pour principes, qu'il n'y avoit rien de certain, & que tout étoit douteux. (Pyrrhon eſt conſidéré comme l'auteur de la Philoſophie ſceptique.)

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Qui fait profeſſion de la Philoſophie ſceptique. (Les Sceptiques ne nioient ni n'affirmoient rien.)

SCEPTRE. ſ. m. Eſpèce de bâton de commandement, qu'il n'appartient qu'aux Rois de porter, & qui eſt une des marques de la royauté. (Le ſceptre, la couronne, le manteau royal, ſont des marques de royauté. Le Roi avoit la couronne ſur la tête & le ſceptre à la main.)

On dit fig. *Depuis le ſceptre juſqu'à la houlette*, pour dire, Depuis les Rois juſqu'aux Bergers. Il ſe prend quelquefois ſeul, pour le pouvoir ſouverain, la royauté même. (Dieu donne ou oſte le ſceptre aux Rois comme il lui plaît.)

S C H

SCHELLING. ſ. m. Monnoie d'argent en uſage en Angleterre. Il faut environ vingt-deux ſous de France, ſur le pied que l'argent eſt préſentement en France (1778.) Vingt ſchellings font la livre ſterling. Il y a auſſi des ſchellings en Hollande, en Flandre & en Allemagne, mais comme ils ne ſont ni du poids, ni au titre de ceux d'Angleterre, ils n'ont pas cours ſur le même pied.

Il y a auſſi des ſchellings en Danemarck, mais ils ſont de cuivre, & valent un peu plus de deux liards de France.

SCHÈNE. ſ. m. Terme d'Antiquité. Meſure itinéraire en uſage chez les Anciens, ſurtout en Egypte. Le ſchène Egyptien, le ſtade Grec, le mille Italique, &c.)

SCHISMATIQUE. adj. de t. g. Qui fait ſchiſme, qui eſt dans le ſchiſme, qui ſe ſépare de la communion d'une certaine Religion. (La plupart des Grecs ſont ſchiſmatiques. Les Turcs regardent les Perſans comme ſchiſmatiques & hérétiques.)

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (Les ſchiſmatiques. C'eſt un ſchiſmatique.)

SCHISME. ſ. m. Diviſion, ſéparation du corps & de la communion d'une certaine Religion. (Le ſchiſme des Grecs. Le ſchiſme d'Orient. Le ſchiſme d'Occident. Le ſchiſme d'Angleterre. Les Turcs regardent les Perſans comme ayant fait ſchiſme dans la Religion Mahométane.)

SCHISTE. ſ. f. Terme d'Hiſtoire Naturelle. (Quelques-uns écrivent *Chîte*, comme on le prononce ordinairement.) Il ſe dit Des pierres qui ſe ſéparent par lames & par feuilles, comme l'ardoiſe.

SCHLICH. ſub. m. Mot emprunté de l'Allemand, pour déſigner Le minerai écraſé, lavé & préparé pour être porté au fourneau de fuſion. (Un minerai réduit en ſchlich.)

S C I

SCIAGE. ſ. m. L'ouvrage, le travail de celui qui ſcie du bois ou de la pierre. (Il en a tant coûté pour le ſciage.)

On appelle *Bois de ſciage*, Le bois qui eſt propre à être ſcié en long.

SCIATÉRIQUE. adj. de t. g. Terme de Gnomonique. Qui montre l'heure par le moyen de l'ombre du ſtyle. (Cadran ſciatérique.)

SCIATIQUE. adj. f. Il n'eſt guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Goutte ſciatique*, qui ſe dit d'Une eſpèce de goutte qui s'attache principalement à la hanche, à l'embouture des cuiſſes. (Il a une goutte ſciatique qui le tourmente depuis long-temps.)

Il eſt auſſi ſub. (Avoir la ſciatique. Être ſujet à la ſciatique. Être tourmenté de la ſciatique.)

SCIE. ſ. f. Lame de fer longue & étroite, taillée d'un des côtés en petites dents. (Le manche d'une ſcie. Les dents d'une ſcie. Une ſcie à ſcier du bois. Une ſcie à ſcier de la pierre. Graiſſer une ſcie. Mouiller une ſcie. Une ſcie édentée. Ce bois eſt ſi dur, que la ſcie n'y ſauroit preſque entrer. Une ſcie de Chirurgien.)

On appelle *Le trait de la ſcie*, La marque que l'on fait ſur l'endroit du bois ou de la pierre qu'on veut ſciet.

Le trait de la ſcie, ſe dit auſſi De ce que la ſcie emporte du bois ou de la pierre qui eſt ſciée.

On appelle encore *Scies*, Les lames de fer montées en forme de ſcies, mais ſans aucune dent, & dont on ſe ſert pour ſciet le marbre.

SCIEMMENT. adv. Sachant bien ce que l'on fait, avec connoiſſance, avec réflexion. (Il a fait cela ſciemment. Ce n'a pas été par mégarde, mais ſciemment, malicieuſement.)

SCIENCE. ſ. f. Connoiſſance qu'on a de quelque choſe. (Je fais cela de ſcience certaine. Cela paſſe ma ſcience.)

Dans les Édits & Déclarations du Roi, la formule ordinaire eſt, (De notre certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité royale.)

SCIENCE, ſig. auſſi, Connoiſſance certaine & évidente des choſes par leurs cauſes. (La Géométrie eſt une véritable ſcience. On diſpute ſi la Logique eſt une ſcience ou un art. La ſcience des nombres. La ſcience des choſes naturelles. Acquérir de la ſcience. S'adonner aux ſciences. Poſſéder une ſcience à fond.)

On appelle *Science infuſe*, Celle qui eſt ſurnaturelle, qui vient de Dieu par inſpiration. (On dit qu'Adam avoit la ſcience infuſe.)

SCIENCE, ſignifie auſſi, La connoiſſance de toutes les choſes dans leſquelles on eſt bien inſtruit. (La ſcience du monde. La ſcience de la Cour. La ſcience du ſalut.)

SCIENTIFIQUE. adj. de t. g. Qui concerne les ſciences abſtraites & ſublimes. (Il s'eſt jeté dans des matières ſcientifiques. Il s'eſt embarraſſé dans des queſtions ſcientifiques.) Il eſt du ſtyle familier, ou du ſtyle de formule.

SCIENTIFIQUEMENT. adv. D'une manière ſcientifique. (Il a traité cette matière ſcientifiquement. Il a parlé ſcientifiquement.)

SCIER. v. a. Couper avec une ſcie. (Scier du bois. Scier des ais. Sciet de la pierre, du marbre.)

SCIER, ſe dit auſſi en parlant Des blés qu'on coupe avec la faucile. (Scier les blés. C'eſt le temps de ſcier les blés. Dans le temps qu'on ſcie les blés.)

SCIER, en termes de Marine, ſig. Ramer à rebours, revenir ſur ſon ſillage.

SCIÉ, ÉE. participe.

SCIEUR. ſ. m. Celui dont le métier eſt de ſciet. (Sciеur de bois. Sciеur de pierre. Sciеur de marbre) On appelle *Sciеurs de long*, Ceux qui ſcient le bois en long pour en faire des planches.

SCIURA, ſe dit auſſi de ceux qui ſcient les blés. (On a mis les ſciеurs dans les blés.)

SCILLE. ſ. f. Plante bulbeuſe qui croît ſur les bords de la mer, dans les lieux arides & ſablonneux. Sa racine eſt un oignon gros comme la tête d'un enfant. Elle eſt regardée comme le plus puiſſant hydragogue que nous ayons. On en compoſe un vin appelé *Vin ſcillitique*, & même un vinaigre du même nom, dont on preſcrit l'uſage aux hydropiques.

SCINQUE. ſ. m. Petit animal qui a beaucoup de rapport avec le lézard & le crocodile par la figure; auſſi l'a-t-on nommé crocodile terreſtre. Il eſt long comme la main, un peu plus gros que le pouce, & couvert de petites écailles. Il a la tête longue & la queue ronde. On le trouve en Libie, en Égypte, en Arabie. On en fait uſage en Médecine, contre le venin, & pour la vertu prolifique.

SCINTILLATION. ſ. f. (Les deux LL ſe prononcent ſans ſe mouiller point.) Terme d'Aſtronomie. Étincellement. (La ſcintillation des fixes.)

SCIOGRAPHIE. ſ. f. Terme d'Architecture. Repréſentation de l'intérieur d'un bâtiment.

SCION. ſ. m. Petit brin, petit rejeton tendre & pliable d'un arbre, d'un arbriſſeau. (Un ſcion de pêcher. Un ſcion d'oſier.)

SCISSILE. adj. de t. g. Qui peut être fendu. (L'alun de plume eſt ſciſſile.)

SCISSION. ſ. f. Séparation, diviſion. (La ſciſſion de la Diète de Pologne.)

Il ſe dit auſſi Du partage des voix dans les Compagnies. (Il y a eu une grande ſciſſion entre les opinans.)

SCIURE. ſ. f. Ce qui tombe du bois quand on le ſcie. (De la ſciure de bois.)

S C L

SCLÉROPHTALMIE. ſubſt. fém. Ophtalmie avec tougeur, douleur, dureté & difficulté de mouvement dans le globe de l'œil.

SCLÉROTIQUE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Nom d'une membrane dure qui enveloppe l'œil entier.

S C O

SCOLARITÉ. ſ. f. Terme de Juriſprudence. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Droit de ſcolarité*, pour dire, Le droit que les Écoliers des Univerſités ont d'en réclamer les privilèges. (Lettres de ſcolarité.)

SCOLASTIQUE. adj. de t. g. Appartenant à l'école. Il ne ſe dit guère que de ce qui s'enſeigne ſuivant la méthode ordinaire de l'école. (Théologie ſcolaſtique.)

Il eſt quelquefois ſubſt. & alors il ſignifie, ou la Théologie ſcolaſtique. (Il eſt plus ſavant dans la ſcolaſtique que dans la poſitive;) ou ce ſens il eſt féminin: ou Celui qui traite de la Théologie ſcolaſtique. (Il n'y a pas un ſeul Scolaſtique qui ait dit... C'eſt l'opinion des plus ſavans Scolaſtiques.) En ce ſens il eſt maſculin.

SCOLASTIQUEMENT. adv. D'une manière ſcolaſtique. (Cela eſt écrit trop ſcolaſtiquement.)

SCOLIASTE. ſ. m. Qui a fait des ſcolies ſur quelque ancien Auteur Grec. (Le ſcoliaſte d'Homère. Le ſcoliaſte d'Ariſtophane.)

SCOLIE. ſ. f. Terme didactique. Note de

Grammaire

Digitized by Google

Grammaire ou de Critique, pour servir à l'intelligence, à l'explication des Auteurs classiques. (Les anciennes Scolies sur Aristophane sont très-estimées.)

Il se dit aussi en termes de Géométrie, pour signifier, Une remarque qui a rapport à une proposition précédente ; & en ce sens il est masculin. (Premier scolie. Second scolie.)

SCOLOPENDRE. s. f. Sorte de plante médicinale. *Voyez* LANGUE DE CERF.

SCOLOPENDRE. s. f. Est aussi une sorte de petit insecte à plusieurs pieds.

SCORBUT. s. m. Sorte de maladie contagieuse, qui corrompt la masse du sang, & qui paroît ordinairement par l'enflure des gencives. (Les matelots, dans les voyages de long cours, sont sujets au scorbut. Il est mort du scorbut.)

SCORBUTIQUE. adj. qui tient de la nature du scorbut. (Il est attaqué d'une maladie scorbutique. Humeur, affection scorbutique.)

Il se prend aussi substantivement, pour signifier, Celui, celle qui est malade du scorbut. (C'est un scorbutique.)

SCORIE. s. f. Substance terreuse ou pierreuse vitrifiée, qui nage comme une écume à la surface des métaux fondus.

SCORIFIER. v. a. Réduire en scories.

SCORIFIÉ, ÉE. participe.

SCORIFICATION. s. f. Action de réduire en scories.

SCORIFICATOIRE. s. m. Test ou écuelle à scorifier, dont on se sert dans la coupelle en grand.

SCORPIOÏDES. *Voyez* CHENILLE.

SCORPIOJELLE. s. f. Huile de scorpion.

SCORPION. s. m. Sorte d'insecte venimeux & dont le venin se communique par la blessure qu'il fait avec sa queue. (La piqûre du scorpion est dangereuse. La blessure que fait le scorpion se guérit, dit-on, en écrasant le scorpion même sur la plaie.)

On appelle *Huile de scorpion*, De l'huile dans laquelle on a fait mourir un scorpion.

SCORPION, se dit aussi d'Un des douze signes du Zodiaque, & c'est celui qui est entre le signe de la Balance, & le signe du Sagittaire.

SCORSONÈRE. s. f. Sorte de plante médicinale. (Des racines de scorsonère. De l'eau de scorsonère.)

S C R

SCRIBE. s. m. Parmi les Juifs, on appeloit ainsi Les Docteurs, ceux qui enseignoient la Loi de Moyse, & qui l'interprétoient au peuple. (Les Scribes & les Pharisiens.)

On appelle *Scribe*, Un copiste, un homme qui gagne sa vie à écrire, à copier. (C'est un bon, un méchant Scribe.)

SCRIPTEUR. s. m. Terme de Chancellerie Romaine. Officier qui écrit les Bulles. (Il y a cent Scripteurs qui font comme les Secrétaires du Roi en France.)

SCROFULAIRE. subst. féminin. Plante qui croit dans les lieux ombrageux, dans les taillis, &c. Elle s'élève à la hauteur de trois pieds. Elle a une odeur désagréable. On l'emploie en Médecine, principalement contre les écrouelles & les hémorroïdes.

On se sert aussi en Médecine d'une *Scrofulaire aquatique*, qu'on appelle encore *Herbe du siége*, & dont les propriétés sont les mêmes que celles de la scrofulaire terrestre.

SCROFULES. subst. fém. plur. Synonyme d'écrouelles.

SCROFULEUX, EUSE. adj. Terme de Médecine, qui se dit De l'humeur qui cause la maladie nommée *Ecrouelles*. (Humeur scrofuleuse. Sang scrofuleux.)

SCROTUM, ou SCROTON. s. m. Terme d'Anatomie. Enveloppe commune des testicules. On l'appelle vulgairement *Les bourses*.

SCRUPULE. s. m. Petit poids de vingt-quatre grains. (Un scrupule de rhubarbe.)

SCRUPULE. s. m. Peine, inquiétude de conscience, qui fait regarder comme une faute ce qui ne l'est pas, ou comme une faute très-grande ce qui n'en est qu'une légère. (Scrupule de conscience. Grand scrupule. Léger scrupule. Scrupule bien fondé, mal fondé.)

SCRUPULE, signifie aussi, Une grande exactitude à observer la règle, à remplir ses devoirs. (Il s'attache aux moindres règles avec scrupule. Il est exact jusqu'au scrupule.)

Il se dit encore De la grande sévérité d'un auteur dans la correction d'un ouvrage. (Il corrige ses ouvrages avec tant de scrupule, que rien ne lui échappe.)

SCRUPULE, se dit d'Une sorte de délicatesse en matière de procédés, de mœurs. (Cette action peut n'être pas reprehensible, mais je m'en ferois scrupule, un scrupule.)

Il signifie aussi Un reste de difficultés, un nuage qui reste dans l'esprit après l'éclaircissement d'une question, d'une affaire. (Vous n'avez pas encore assez instruit votre Rapporteur, il lui reste quelques scrupules dans l'esprit.)

On dit, *Faire un scrupule de quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Lui en donner du scrupule. (Je lui ai fait un scrupule de sa mollesse, de son luxe.)

SCRUPULEUSEMENT. adv. D'une manière scrupuleuse. (Il s'attache scrupuleusement aux formalités. Il examine tout scrupuleusement.)

SCRUPULEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à avoir des scrupules. (Il est fort scrupuleux. Elle est scrupuleuse dans les moindres choses qui peuvent blesser la pudeur. Conscience scrupuleuse.)

Il se dit quelquefois substantivement. (C'est un scrupuleux, une scrupuleuse.)

On dit figurément, *Exactitude scrupuleuse*, *recherche scrupuleuse*, pour dire, La dernière exactitude, une recherche très-exacte.

SCRUTATEUR. s. m. C'est un terme de l'Ecriture-Sainte, & il ne se dit que dans cette phrase : (Dieu est le scrutateur des cœurs,) qui signifie, que Dieu sonde & examine les cœurs, qu'il découvre, qu'il pénètre jusqu'au fond des cœurs.

Dans les élections des Officiers Municipaux, on appelle *Scrutateurs*, Ceux qui sont appelés pour assister à la vérification du scrutin. (A Paris, le premier Scrutateur est toujours un Magistrat qui présente au Roi les nouveaux Echevins. Dans l'élection des Papes, il y a toujours trois Cardinaux Scrutateurs.)

SCRUTIN. s. m. Manière dont les Compagnies procèdent dans les élections qui se font par suffrages secrets, que l'on donne par billets pliés, ou par petites boules qu'on appelle Ballotes. (On procède ordinairement à l'élection d'un Pape par voie de scrutin. L'élection s'est faite par scrutin. Elire par scrutin, Il a eu

S C U

plusieurs suffrages au premier scrutin.)

S C U

SCULPTER. v. a. Tailler quelque figure, quelque image de pierre, de marbre, de bois, de métal, &c. Voilà qui est bien sculpté. Il a fait sculpter ses armes au-dessus de la porte de son logis.)

SCULPTÉ, ÉE. participe.

SCULPTEUR. s. m. Celui qui fait des figures de ronde-bosse, ou en bas-relief, de quelque matière que ce soit. (Bon, grand, célèbre Sculpteur. Sculpteur en marbre, Sculpteur en bois.)

SCULPTURE. s. f. L'art de sculpter. (Il s'adonne à la sculpture. Il excelle dans la sculpture.)

Il se prend aussi pour l'ouvrage du Sculpteur. (La sculpture de cette bordure est fort belle. On a payé tant pour la sculpture de cet autel. Cette frise est trop chargée de sculpture.)

SCURRILITÉ. s. f. Plaisanterie basse, bouffonnerie.

S C Y

SCYTALE. s. f. Chiffre dont les Lacédémoniens se servoient pour écrire des lettres mystérieuses. C'étoit une bande étroite de parchemin qui se mettoit sur des cylindres égaux & correspondans, dont l'un étoit à l'armée, & l'autre à Sparte.

S E

SE. Pronom de la troisième personne. Subst. de tout genre & de tout nombre. Il précède toujours le verbe dont il est le régime, ou simple ou composé. Il se retracter, s'embarrasser, se perdre :) Le voilà régime simple. Et il est régime composé dans les phrases suivantes : (Se donner du mouvement, se faire une loi, se prescrire un devoir.) Aucun verbe n'est ou ne devient réciproque à la troisième personne sans ce pronom.

Il sert aussi à donner au verbe actif une signification passive. (Il se trouve là de belles choses. Il se fait dans le monde des protestations d'amitié peu sincères. Cette bibliothèque se vendra bien.)

S E A

SÉANCE. s. f. Droit de s'asseoir, de prendre place dans une compagnie réglée. (Prendre séance. Il fut reçu Duc & Pair, & en cette qualité il prit séance au Parlement. Il a séance dans le Conseil du Roi en qualité de.... Sa Charge lui donne séance au Parlement, au Prédidial, &c.)

SÉANCE, signifie aussi, Le temps pendant lequel une compagnie de Juges, ou autre compagnie réglée, est assemblée pour travailler aux affaires. (Cette affaire occupa le Parlement pendant une séance entière, pendant plusieurs séances. La séance dura long-temps. La séance fut continuée le lendemain.)

On dit, qu'*Une séance a été rompue*, pour dire, que Pendant qu'elle se tenoit, il est survenu quelque chose qui a obligé l'assemblée, ou de se lever, ou d'interrompre son travail.

On appelle aussi *Séance*, L'assemblée d'une compagnie célèbre. (Voilà une belle séance. Rien n'est si magnifique que la séance du Parlement, quand le Roi y tient son Lit de Justice. La séance des Pères dans le Concile.)

En parlant de toute assemblée on dit, qu'*Elle tient séance*, qu'*elle tient sa séance en un tel endroit*, pour dire, que C'est là qu'elle s'assemble. (Le Parlement a tenu autrefois séance à Tours.)

En termes de Palais, on appelle, *La*

Digitized by Google

séance des prisonniers, ou simplement, *La séance*, Une audience du faveur que le Parlement donne avant chacune des quatre grandes fêtes pour la liberté des prisonniers pour dettes, & pour la police des prisons.

On dit quelquefois, lorſqu'on a été longtemps à table ou dans une partie de jeu, qu'*On a tenu*, qu'*on a fait une longue séance*. (Ils ont fait une longue ſéance à table. Cet homme-là s'eſt ruiné dans une ſéance de lanſquenet.)

SÉANT. participe du verbe *Seoir*, qui n'eſt plus en uſage. Il ne ſe dit qu'en certaines phraſes de Chancellerie & de Pratique, où il ſignifie, Qui tient ſéance, qui réſide actuellement. Le Parlement ſéant à Paris. Le Roi ſéant en ſon Lit de Juſtice. Le Parlement étoit alors ſéant à Tours.)

SÉANT, eſt auſſi ſ. m. & ſignifie, La ſituation, la poſture d'un homme qui eſt aſſis dans ſon lit. Il ne ſe met qu'avec le pronom poſſeſſif. (Il étoit couché dans le lit, on le fit mettre en ſon ſéant, fut ſon ſéant, pour boire.)

SÉANT, ANTE. adj. Décent, qui ſied bien, qui eſt convenable. (Il n'eſt pas ſéant à un homme de ſa dignité, de ſon âge, de ſa profeſſion, à un homme ſage de faire telle choſe. Rien n'eſt plus ſéant à un grand Prince, que la clémence, que la libéralité. Ce n'eſt pas une choſe ſéante de parler haut devant des perſonnes à qui on doit du reſpect. Cet habit n'eſt pas ſéant à une perſonne de ſon état. Cette parure n'eſt pas ſéante à ſon âge.)

On dit dans la converſation, qu'*Une femme eſt fort ſéante*, pour dire, qu'Elle a l'air fort ſéant, fort décent.

SEAU. ſ. m. Vaiſſeau propre à puiſer, à tirer, porter de l'eau. (Des ſeaux de bois.)

On appelle auſſi *Seaux*, Des vaiſſeaux de toute ſorte de matière. (Un ſeau d'argent. Un ſeau de porcelaine. Mettre rafraîchir du vin dans un ſeau d'argent, dans un ſeau de porcelaine. Seau d'oſier.) *Seaux de la ville*. Ce ſont des ſeaux d'oſier garnis de cuir en dedans, dont on ſe ſert pour porter de l'eau dans les incendies.

SEAU, ſe prend auſſi dans quelques Coutumes, pour Une certaine meſure. (Le ſeau tient ordinairement deux pintes.)

Il ſe prend quelquefois pour le contenu. (Un ſeau d'eau. Un ſeau de vin. Il boit/oit un ſeau de vin.)

On dit hyperboliquement & familièrement, quand il pleut bien fort, qu'*Il pleut à ſeaux.*)

S E B

SÉBACÉE. adj. f. Terme d'Anatomie. Il ſe dit des glandes dans leſquelles l'humeur qu'elles ſiltrent, acquiert une conſiſtance à peu près ſemblable à celle du ſuif.

SÉBESTE. ſ. m. Fruit qui reſſemble à une petite prune, dont la pulpe eſt viſqueuſe, & fortement attachée au noyau. Il nous vient d'Egypte, & eſt employé dans les tiſannes comme pectoral. L'arbre qui le produit ſe nomme *Sébeſtier*.

SÉBILE. ſ. f. Vaiſſeau de bois qui eſt rond & creux, dans lequel les Boulangers mettent la pâte quand elle eſt pétrie. C'eſt auſſi le nom d'une uſtenſile de preſſoir, qui eſt de la même matière & de la même forme.

S E C

SEC, ÈCHE. adj. Aride, qui a peu ou point d'humidité. (Sec comme du bois. Sec comme une allumette. Un terrain fec & ſablonneux. Cet arbre eſt tout ſec, il eſt mort. Des branches sèches. Herbes sèches. Des fleuts sèches. Des roſes sèches. L'été a été fort ſec. Il fait un temps bien ſec. Un froid bien ſec. Avoir un tempérament ſec.)

On dit qu'*Un homme a le poulx ſec*, pour dire, qu'Au battement de ſon pouls on connoît qu'il a une fièvre sèche & ardente. Et, que *Le ſang d'un malade eſt ſec*, pour dire, qu'il n'y a point aſſez de ſérosité.

SEC, ſe dit auſſi de certaines choſes que l'on rend par art moins humides qu'elles ne l'étoient. (Des fruits ſecs. Des taiſins ſecs. Du poiſſon ſec.)

On appelle *Confitures sèches*, Des fruits confits & tirés au ſec.

SEC, eſt quelquefois oppoſé à Vert. Ainſi on dit, (Du fourrage ſec.)

SEC, ſe dit encore par oppoſition à moite, à mouillé, à onctueux, à gras, &c. (Avoir la bouche sèche, la langue sèche, la gorge sèche, le goſier ſec, les lèvres sèches. La peinture de ce tableau n'eſt pas encore bien sèche. Plier du linge quand il eſt ſec. Les rues ſont sèches. Les chemins ſont ſecs. Il fait ſec dans les rues. Avoir la peau sèche, les mains sèches.)

On dit, *Paſſer la rivière, paſſer un bras de rivière à pied ſec*, pour dire, Traverſer le lit d'une rivière, d'un bras de rivière lorſqu'il n'y a point d'eau.

On appelle *Foſſé ſec*, Le foſſé d'un château, d'une place, dans lequel il n'y a point d'eau, & qui n'eſt point fait pour en avoir. (Ce château eſt entouré de foſſés ſecs.)

On dit, *Voir, regarder quelque choſe d'un œil ſec*, pour dire, Sans s'attendrir, ſans jetter des larmes. (Il verroit mourir ſon père d'un œil ſec.)

On dit, qu'*Un homme a une toux sèche*, Quand il touſſe ſans cracher.

On dit, que *Du vin eſt ſec*, pour dire, qu'il n'a point de liqueur.

On dit, qu'*Un cheval a la tête sèche*, pour dire, qu'il n'a pas la tête chargée de chair; & qu'*Il a les jambes sèches*, pour dire, qu'il a les jambes nerveuſes, pen chargées de chair.

On dit quelquefois *Argent ſec*, pour argent comptant. (Je lui ai donné cinq cents francs d'argent ſec.)

On appelle *Viſite sèche*, Une viſite à la campagne, où l'on n'offre ni à boire ni à manger à ceux qui la font.

On appelle en Maçonnerie, *Muraille de pierres sèches*, Une muraille faite de pierres plates, miſes l'une ſur l'autre ſans chaux, ſans plâtre & ſans mortier.

On dit en Peinture & en Sculpture, qu'*Un ouvrage eſt ſec*. Quand les contours ſont marqués durement, ſans agrément & ſans tendreſſe.

On dit, *Manger ſon pain ſec, manger du pain tout ſec*, pour dire, Ne manger rien avec ſon pain.

On dit, qu'*Un homme a fait un compliment fort ſec à un autre*, pour dire, qu'il lui a parlé d'une manière un peu dure. Et on appelle *Réponſe sèche, réprimande sèche*, Une réponſa, une réprimande froide, dure, déſobligeante & en peu de mots.

On dit, qu'*Un homme eſt ſec*, pour dire, qu'il a une humeur un peu dure, qu'il n'eſt point affable, gracieux, riant.

On dit dans le ſtyle familier, *La donner sèche, la donner bien sèche*, pour dire, Annoncer quelque nouvelle fâcheuſe, donner quelque alarme ſans précaution.

On dit figurément, qu'*Un Auteur*, qu'*un Poëte eſt ſec*, pour dire, qu'il n'eſt ni abondant en penſées, ni riche en expreſſions.

On dit auſſi, qu'*Un ſtyle eſt ſec*, pour dire, qu'il eſt dépourvu des ornemens qui font la beauté du ſtyle.

Et on dit, qu'*Une matière eſt sèche*, pour dire, qu'elle ne fournit pas de quoi la pouvoir traiter avec élégance, avec agrément.

SEC, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Une des quatre premières qualités. (Le ſec & l'humide. Le chaud & le froid.)

Il ſe dit au ſubſtantif, pour ſignifier Du fourrage ſec. (Faire des magaſins de ſec, pour faire ſubſiſter la cavalerie à l'entrée de la campagne. Donner du ſec aux chevaux. Mettre la cavalerie au ſec.)

On dit figur. *Employer le vert & le ſec*, pour dire, Employer toutes ſortes de moyens pour réuſſir à quelque choſe.

On dit en termes d'Office, *Tirer des confitures au ſec*, pour dire, Les tirer de leur ſirop; &, *Une corbeille, une aſſiette de ſec*, pour dire, Une corbeille, une aſſiette remplie de confitures sèches, & que l'on ſert au fruit dans un repas.

SEC. adv. Il n'eſt en uſage qu'en ces phraſes, *Boire ſec*, pour dire, Bien boire, boire ſans eau; & *Répondre ſec, parler ſec à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une réponſe rude, bruſque, rebutante.

À SEC. adv. Sans eau. (Mettre un étang, un foſſé à ſec. Les foſſés ſont à ſec. Les vaiſſeaux ſont demeurés à ſec. Un bras de la rivière eſt demeuré à ſec.)

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui n'a plus de bien, plus d'argent, (Le pauvre homme eſt à ſec.) On dit de même, (Ce procès, les procès l'ont mis à ſec.)

SÉCABLE. adj. de-t. g. Terme didactique. Qui peut être coupé. (Les atomes ne ſont ſécables par aucune force.)

SÉCANTE. ſ. f. Terme de Géométrie. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Sécante d'un angle*, pour ſignifier, Le plus grand des deux côtés de l'angle, en ſuppoſant que l'autre ſoit terminé par une baſe perpendiculaire à l'un des côtés, & que le plus petit côté de l'angle ſoit pris pour le rayon ou ſinus total.

SÉCHE. ſ. f. Sorte de poiſſon de mer, qui jette une eſpèce de liqueur en certaines occaſions, & qui a fut le dos un os dur & liſſe.

SÉCHEMENT. adv. D'Une manière sèche, en lieu ſec. (Il faut tenir les confitures sèchement.)

SÉCHEMENT, ſignifie figurément, D'une manière rude, inciviſe & rebutante. (Il lui parla, il lui répondit sèchement, bien sèchement.)

SÉCHER. v. a. Rendre ſec. (Le ſoleil sèche les prairies. Le grand hâle sèche les fleurs. Le vent sèche les chemins.)

Il ſignifie auſſi, Mettre à ſec; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (La chaleur a été ſi violente, qu'elle a ſéché les ruiſſeaux & les rivières.)

On dit figur. *Sécher les larmes*, pour dire, Conſoler, faire ceſſer les pleurs. (Le temps ſéchera vos larmes. Elle eut bientôt ſéché ſes larmes.)

SÉCHER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir ſec. (Ne laiſſez pas tant ſécher cela. La plupart des arbres ſéchèrent à

Digitized by Google

cauſe du grand hâle, des grandes chaleurs. Les arbres ſéchérent ſur pied.)

On dit ſigurément qu'*Un homme ſéche ſur pied*, pour dire, qu'il ſe conſume d'ennui, qu'il eſt accablé de triſteſſe, d'affliction ; & par plaiſanterie on dit la même choſe d'une fille, lorſqu'on la fait attendre plus qu'elle ne voudroit pour la marier.

On dit auſſi, qu'*Un homme séche d'ennui, de langueur, de triſteſſe*, &c. pour dire, qu'il ſe conſume d'ennui, de langueur, de triſteſſe, &c.

SÉCHÉ, ÉE. participe.

SÉCHERESSE. ſ. f. Etat, qualité de ce qui eſt ſec. (La ſéchereſſe de la terre fait grand tort aux moiſſons. On reconnoit l'ardeur de ſa fièvre à la ſéchereſſe de ſa langue.)

SÉCHERESSE, ſe dit abſolument De la diſpoſition de l'air & du temps quand il fait trop ſec. (Il fit une grande ſéchereſſe cette année-là. La trop grande ſéchereſſe fait mourir les plantes.)

SÉCHERESSE, ſe dit figurément De la manière de répondre avec dureté à quelqu'un, ſoit de vive voix, ſoit par écrit. On lui avoit parlé, on lui avoit écrit avec beaucoup d'honnêteté, il a répondu avec ſéchereſſe.)

On dit figur. qu'*Il y a beaucoup de ſéchereſſe dans un diſcours, dans un ouvrage, dans un Auteur*, pour dire, que l'Auteur n'eſt ni abondant en penſées, ni fécond en expreſſions. (Il y a une grande ſéchereſſe de ſtyle dans tout ce qu'il écrit.)

SÉCHERESSE, en termes de Dévotion, ſe dit de l'état de l'ame qui ne ſent point de conſolation dans les exercices de piété. (Dieu le laiſſa long-temps dans cette ſéchereſſe pour l'éprouver. Il ſouffre de grandes ſéchereſſes. Il a de grandes ſéchereſſes dans l'oraiſon.)

SECOND, ONDE. adj. n. ord. Deuxième, qui eſt immédiatement après le premier. Dans ce mot & dans ſes dérivés, le C ſe prononce comme un G, ſurtout dans la converſation. (il n'eſt pas le premier, il n'eſt que le ſecond. Le ſecond livre. Le ſecond Préſident. Le ſecond Capitaine. La ſeconde place. Une ſeconde fois. En premier lieu, en ſecond lieu. Premières noces, ſecondes noces. Premier appareil, ſecond appareil. Le ſecond ſervice d'un repas. Une femme qui eſt accouchée de ſon ſecond enfant. Tous les ſeconds jours du mois.)

On appelle en Chimie, *Eau ſeconde*, Une ſorte d'eau forte qui a déjà ſervi à la diſſolution de quelques métaux.

SANS SECONDE. Façon de parler, qui n'étoit guère d'uſage qu'en Poëſie, pour dire, Sans pareille, ſans égale. (Une beauté ſans ſeconde. Sa valeur eſt ſans ſeconde.) On diſoit auſſi poétiquement, *A nulle autre ſeconde*, pour dire, Qui tient le premier rang. Mais ces phraſes ont vieilli.

SECOND, eſt auſſi ſubſt. & il ſe dit en diverſes occaſions.

On appelle *Second*, dans une partie de Paume, Celui qui tient le ſecond lieu d'un côté. (C'eſt un ſecond. Il ne prime pas bien, mais il eſt bon ſecond. Jouer en ſecond.)

On appelle auſſi *Second*, dans un jeu de Paume, L'ouverture de la galerie qui eſt entre le dernier & la porte. (La chaſſe eſt au ſecond.)

Il ſe diſoit auſſi De celui qui en ſert un autre dans un duel. (Il ſervoit de ſecond. Celui qu'il avoit pris pour ſecond, pour ſon ſecond. Les ſeconds de côté & d'autre ſe ſont tués. Il étoit ſon ſecond.)

On dit, qu'*Un Navaire ſigne en ſecond*. Quand il ſigne avec celui qui a reçu, qui a dreſſé l'acte.

SECOND, ſe dit encore d'Un homme qui ſert ſous un autre. (Il ne tient pas la première place, il n'eſt qu'en ſecond. Il n'eſt pas bon pour tenir la première place dans les affaires, il n'eſt bon qu'en ſecond.)

On appelle *Capitaine en ſecond*, Le Capitaine qui doit commander au défaut du Capitaine en pied. On dit dans le même ſens, Lieutenant en ſecond. Enſeigne en ſecond.)

Il ſe dit figurément De ceux qui aident quelqu'un dans une affaire, dans un emploi. (Vous pourrez bien réuſſir dans cette entrepriſe, vous avez un bon ſecond.) Et en ce même ſens, *Second* ſe dit auſſi D'Une femme. (Cette Dame qui vous protège à la Cour eſt une bonne amie, un bon ſecond.)

SECONDE. ſ. f. La ſoixantième partie d'une minute d'heure ou de degré. (Pendule à ſecondes. Tant d'heures, tant de minutes, tant de ſecondes. Leurs calculs ſont conformes à une ſeconde près. Saturne au Méridien eſt élevé de tant de degrés, tant de minutes & tant de ſecondes.)

SECONDE, ſe dit au ſubſtantif, De la claſſe d'un Collége, & c'eſt celle qui précède la Rhétorique. (Un écolier qui eſt en ſeconde. Le Régent de ſeconde. Régenter la ſeconde. Monter de troiſième en ſeconde.)

On appelle en Muſique, *Intervalle de ſeconde*, L'intervalle d'un ton ou de deux demi-tons. (L'intervalle d'ut à re, celui de re à mi, ſont des intervalles de ſeconde.)

SECONDAIRE. adj. de t. g. Acceſſoire, qui ne vient qu'en ſecond. (Motifs ſecondaires. Preuves ſecondaires. Raiſons ſecondaires.)

On appelle *Planètes ſecondaires*, Les planètes qui tournent autour d'une autre planète. (La Lune eſt une planète ſecondaire. Les ſatellites de Jupiter ſont des planètes ſecondaires.)

SECONDEMENT. adv. En ſecond lieu. (Je vous dirai premièrement que... ſecondement que...)

SECONDER. v. a. Aider, favoriſer, ſervir quelqu'un dans un travail, dans une affaire. (Seconder les vœux, les déſirs, les bonnes intentions de quelqu'un. Si vous entreprenez cela, je vous ſeconderai. Il a été bien ſecondé. Il a fait de grands efforts, mais on ne l'a pas ſecondé.)

SECONDER, dans une acception moins étendue, ſignifie, Tenir lieu de ſecond dans une partie de Paume. (Prenez ce homme-là pour ſeconder, il vous ſeconderа bien.) Il ſe dit auſſi abſolument. (Il n'eſt pas bon pour primer, mais il ſeconde bien.)

SECONDÉ, ÉE. participe.

SECOUER. v. a. Remuer quelque choſe fortement, en ſorte que toutes les parties en ſoient ébranlées. (Secouer un arbre pour en faire tomber les fruits. Secouez cette branche. Ce cheval a un trot qui ſecoue bien ſon homme. Je ne veux point me ſervir de ces porteurs-là, ils ſecouent trop. Secouer la tête en ſe moquant de quelqu'un. Secouer un manteau, un tapis, une robe pour en ôter la pouſſière.)

On dit à peu près dans la même acception, (Secouer la pouſſière de deſſus un habit.) Et dans l'Ecriture-Sainte, J. C. ordonne à ſes Apôtres, (De ſecouer la pouſſière de leurs pieds contre ceux qui ne les voudront pas recevoir.)

On dit proverbialement & figurément, *Secouer les oreilles*, pour dire, Ne pas tenir compte de quelque choſe, s'en moquer. (Quand on lui reprêſente ſon devoir, il ſecoue les oreilles.)

On dit auſſi d'Un homme à qui il arrive un accident fâcheux, qui reçoit quelque injure, quelque affront, & qui témoigne n'y être pas ſenſible, qu'(il ne fait qu'en ſecouer les oreilles.)

On dit figur. qu'*Une maladie a bien ſecoué ſon homme*, pour dire, qu'Elle l'a bien tourmenté. (La fièvre ne l'a guère tenu, mais elle l'a bien ſecoué. (Il eſt du ſtyle familier.

SE SECOUER, ſe remuer fortement pour faire tomber quelque choſe qui incommode. (Les chiens ſe ſecouent quand ils ſont mouillés. Un oiſeau ſe ſecoue. Les chevaux ſe ſecouent pour ſe défaire des mouches.)

SECOUER, ſignifie auſſi, Se défaire de quelque choſe par un mouvement violent ; c'eſt dans ce ſens qu'on dit, qu'(Un rameau a ſecoué le joug.) Et on dit figurément, *Secouer le joug*, pour dire, S'affranchir de la domination, ſe mettre en liberté. (Secouer le joug de la tyrannie. Quand les Romains ſecouèrent le joug des Tarquins. Ce jeune homme ne veut plus ſouffrir de tuteur, il veut ſecouer le joug.)

On dit auſſi figurément *Secouer le joug des paſſions*, pour dire, S'affranchir de la tyrannie des paſſions, dompter ſes paſſions.)

SECOUÉ, ÉE. participe.

SECOUMENT. ſubſt. maſc. Action de ſecourt. (Il répondit par un ſecoûment de tête.)

SECOURABLE. adj. de t. g. Qui aime à ſecourir les autres, à les ſoulager dans leurs beſoins. (C'eſt un homme fort ſecourable. Il eſt ſecourable aux pauvres. Etre ſecourable à tout le monde. Mon Dieu ! ſoyez moi ſecourable. Tendre une main ſecourable.)

SECOURABLE, ſe dit auſſi paſſivement d'Une Place qui peut être ſecourue ; & en ce ſens il ſe dit plus ordinairement avec la négative. (Cette Place eſt ſi bien aſſiégée, qu'elle n'eſt plus ſecourable. Elle n'eſt ſecourable que par mer.)

SECOURIR. v. a. (Il ſe conjugue comme Courir.) Aider, aſſiſter, donner aide, prêter aſſiſtance à qui en a beſoin. (Secourir puiſſamment, foiblement, promptement, au beſoin, dans la néceſſité. Secourir les pauvres, ſes amis, ſes alliés, &c. Secourir ſes amis de ſa bourſe. Venez me ſecourir, il va périr, il va ſuccomber, ſi vous ne le ſecourez. Il a été bien ſecouru dans ſa maladie. Secourir une Place qui eſt preſſée par les ennemis. Secourir un Etat, un Prince, le ſecourir d'hommes, d'argent, de munitions, de vaiſſeaux. Cette Place ne ſe peut ſecourir que par mer. On l'a ſecourue par un tel endroit, par un tel moyen.)

SECOURU, UE, participe. (Il a été ſecouru bien à propos.)

SECOURS. ſ. m. Aide, aſſiſtance dans le beſoin. (Grand ſecours. Secours conſidérable. Foible ſecours. Puiſſant ſecours. Prompt ſecours. Secours lent, tardif. Secours néceſſaire. Secours divin. Secours humain. Secours d'argent, d'hommes, de

Digitized by Google

vivres. Aller au ſecours. Courir, accourir au ſecours. Il eſt venu à mon ſecours. Prêter ſecours. Donner ſecours. Il n'a reçu aucun ſecours. Il a péri faute de ſecours. Refuſer, accorder, obtenir du ſecours. Mendier du ſecours. Demander ſecours, le ſecours de quelqu'un. Implorer le ſecours de quelqu'un. Tirer, avoir ſecours de quelqu'un. Je n'ai eu ſecours que de Dieu. On n'a pas grand ſecours de vous. Appeler quelqu'un à ſon ſecours, au ſecours. Invoquer le ſecours divin. Envoyer querir du ſecours. Citer au ſecours. Il eſt privé, deſtitué, dénué de ſecours, de tout ſecours. *Mourir ſans* ſecours. Venez à mon ſecours, *ou ſimplement ſans verbe*, à mon ſecours, au ſecours.)

SECOURS, ſe prend particuliérement pour les troupes qu'on envoie au ſecours de quelqu'un en guerre contre ſes ennemis. (Secours étranger. Secours de France, d'Eſpagne. Envoyer du ſecours. Secours par mer. Secours par terre. Le ſecours eſt entré dans la Place. La ville ſe rendit, faute de ſecours, à la veille du ſecours, à la vue du ſecours. Le ſecours arriva ſur le point de la bataille. Le ſecours fut coupé, fut défait, fut battu.)

SECOURS, ſe dit auſſi d'une Égliſe bâtie pour la décharge d'une Paroiſſe, à cauſe du grand nombre de Paroiſſiens, ou de la diſtance des lieux, ou de la difficulté des chemins. (Une telle Égliſe n'eſt pas une paroiſſe, ce n'eſt qu'un ſecours.) On dit plus ordinairement, *Une ſuccurſale.*

SECOUSSE. ſ. f. Agitation, ébranlement de ce qui eſt ſecoué. (Rude ſecouſſe. Violente ſecouſſe. Le fruit n'eſt pas encore mûr, quand il ne tombe pas après deux ou trois ſecouſſes de l'arbre. Les ſecouſſes que donne un cheval qui trotte, & celles d'un carroſſe, par les chemins raboteux, incommodent fort. Les ſecouſſes de ce tremblement de terre ont été violentes.)

Il ſignifie figurément, Les fortes, les violentes attaques qu'une perſonne reçoit dans ſa ſanté par une maladie, ou dans ſa fortune par les pertes & par les malheurs. (La colique lui a donné de rudes ſecouſſes. Une fièvre continue de quinze jours eſt une rude ſecouſſe. Il a reçu de rudes ſecouſſes de la fortune. La perte de ſon procès lui a donné une rude ſecouſſe.)

SECRET, ÈTE, adj. Qui n'eſt connu que d'une ou de fort peu de perſonnes. (Deſſein ſecret. Affaire ſecrète. Réſolution ſecrète. Découvrir les plus ſecrètes penſées. Négociation ſecrète. Traité ſecret. Les articles ſecrets d'un traité. Motifs ſecrets. Reſſorts ſecrets. On lui a donné tant pour les dépenſes ſecrètes.)

On appelle *Sciences ſecrètes*, Des prétendues connoiſſances que quelques gens ſe vantent d'avoir, principalement ſur l'Alchimie, ſur la Magie, & ſur la Nécromance.

On appelle *Eſcalier ſecret*, Un eſcalier dérobé, par lequel on monte dans les appartemens d'une grande maiſon, au lieu de monter par le grand eſcalier. On dit dans la même acception, (Degré ſecret, porte ſecrète.)

En parlant d'Un homme qui ſollicite contre un autre, ſoit dans un procès, ſoit dans quelqu'autre affaire, & qui ne veut point paroître, on dit, que (C'eſt ſa partie ſecrète. (On dit dans le même ſens, (C'eſt ſon ennemi ſecret.)

On appelle *Oraiſon ſecrète*, L'oraiſon que le Prêtre dit tout bas à la Meſſe immédiatement avant la Préface. On l'appelle auſſi abſolument *La ſecrète* au ſubſtantif.

On appelle *Conſeil ſecret du Roi*, Le Conſeil d'état où l'on agite les affaires les plus importantes.

SECRET, ſe dit auſſi Des perſonnes qui ſavent ſe taire, & tenir une choſe ſecrète. (C'eſt un homme à qui vous pouvez tout confier, il eſt fort ſecret. Vous n'êtes guère ſecret, vous redites tout.)

En parlant d'Un homme qui divulgue les choſes qu'on lui a confiées, on dit populairement, qu' (Il eſt ſecret comme un coup de canon, comme un coup de tonnerre.)

SECRET, eſt auſſi ſubſtantif maſculin, & ſignifie, Ce qui doit être tenu ſecret, ce qu'il ne faut dire à perſonne. (Garder le ſecret. Confier un ſecret à quelqu'un. Découvrir un ſecret. Révéler le ſecret. Manquer au ſecret. Trahir le ſecret. Publier le ſecret. Deviner un ſecret. Pénétrer dans les ſecrets de quelqu'un. Entrer dans les ſecrets de quelqu'un. Participer aux ſecrets de quelqu'un. Je ne dirai mon ſecret à perſonne. Le ſecret d'un ami. Le ſecret de l'État. Le ſecret des conſciences. Sous le ſceau du ſecret.)

En parlant d'Un homme qui a part à quelques délibérations, à quelques réſolutions où peu de gens ſont admis, à quelque deſſein caché, on dit, qu' (Il eſt du ſecret.)

On dit, *Avoir le ſecret de quelqu'un*, pour dire, Savoir ſon ſecret. Et en parlant d'Une négociation où pluſieurs Miniſtres ſont employés par le même Prince, on dit du Miniſtre qui ſait ſeul les véritables intentions de ſon maître, qu'(Il a le ſecret de la négociation, *& abſolument*, qu'il a le ſecret.)

On dit, *Je vous dis cela dans le ſecret, dans le dernier ſecret*, pour dire, Je vous le confie à condition de ne le dire, de ne le révéler à perſonne.

Et parlant d'Une choſe qui eſt ſue de tout le monde, & dont quelqu'un veut faire un ſecret, on dit proverb. que (C'eſt le ſecret de la Comédie.)

On appelle *Secret*, dans les ſciences, dans les arts, Un moyen connu de peu de perſonnes pour faire de certaines choſes, pour produire de certains effets. (Secret utile, merveilleux, rare, ingénieux. Il y a de beaux ſecrets dans la Chimie. Ce Médecin a un bon ſecret pour guérir une telle maladie. Donner, communiquer, vendre, acheter un ſecret. Ce ſerrurier a un ſecret pour empêcher qu'on ouvre ſes ſerrures. Secret pour teindre le verre en toutes ſortes de couleurs.)

On appelle auſſi *Secret*, Toutes ſortes de moyens, d'inventions, d'adreſſes pour venir à bout de quelque choſe, pour y réuſſir. (Le ſecret de plaire. Le ſecret de parvenir. Il a trouvé le ſecret de ſe pouſſer à la Cour.)

On dit auſſi par plaiſanterie, (Il a trouvé le ſecret de ſe ruiner.)

On appelle dans quelques arts mécaniques, *Secrets*, Certains reſſorts particuliers qui ſervent à divers uſages. (On ne peut ouvrir ce coffre fort, ſi l'on n'en ſait le ſecret. Il y a un ſecret qui fait qu'une arquebuſe tire deux, trois coups.)

On appelle auſſi *Secret*, Une cache qui eſt pratiquée dans un coffre fort, dans un cabinet.

EN SECRET. Façon de parler adverbiale. En particulier, ſans témoin. (Je lui ai parlé en ſecret. Il ne travaille à cela qu'en ſecret. Je vous dis cela en grand ſecret.)

SECRÉTAIRE. ſ. m. Celui dont l'emploi eſt de faire & d'écrire des lettres, des dépêches pour ſon maître, pour celui dont il dépend. (Secrétaire d'état. Secrétaire des Commandemens. Secrétaire du Cabinet du Roi. Secrétaire d'un Prince, d'un Officier de la Couronne. Secrétaire d'un Ambaſſadeur. Secrétaire des Bref.)

On appelle *Secrétaires du Roi, Maiſon, Couronne de France & de ſes Finances*, Les Officiers qui dreſſent les Lettres qui s'expédient en Chancellerie. (La charge de Secrétaire du Roi anoblit.) On appelle *Secrétaire de l'Ambaſſade*, Celui qui eſt nommé & gagé par le Roi, pour faire & pour écrire les dépêches de l'Ambaſſade.

On appelle auſſi *Secrétaire*, Celui qui rédige par écrit les actes, les délibérations d'une aſſemblée notable. (Le Secrétaire du Concile. Le Secrétaire de l'aſſemblée générale du Clergé de France. Le ſecrétaire du Conſeil. Le Secrétaire des États, d'une Académie, d'une Compagnie.)

On appelle communément & par politeſſe, *Secrétaires*, Les Clercs des Magiſtrats. (Mon Rapporteur a promis de voir mon procès dès que ſon Secrétaire en aura fait l'extrait.)

SECRÉTAIRERIE. ſ. f. Lieu où les Secrétaires d'un Ambaſſadeur, d'un Gouverneur, &c. font & délivrent leurs expéditions, & où ils en gardent les minutes. (La Secrétairerie du Vice-Roi à Meſſine, eſt un lieu magnifique.)

SECRÉTARIAT. ſ. m. Emploi, fonction de Secrétaire. (Pendant ſon ſecrétariat. Il a tenu le ſecrétariat tant d'années. Il n'eſt pas propre pour le ſecrétariat. Un tel ſecrétariat vaut mille écus par an.)

SECRÉTARIAT, eſt auſſi, chez un Évêque ou un Archevêque, Le lieu où ſes Secrétaires font & délivrent leurs expéditions.

SECRÉTEMENT. adverbe. En particulier, en ſecret, d'une manière ſecrète, ſans être aperçu. (Il le fit avertir ſecrétement. Il alloit ſecrétement dans cette maiſon. Il ſe gliſſa ſecrétement dans la chambre.)

SECRÉTION. ſ. f. Terme de Médecine. Filtration & ſéparation qui ſe fait des humeurs alimentaires, excrémentielles & récrémentielles. (La ſecrétion du chile dans les inteſtins grêles. La ſecrétion du lait dans les mamelles. La ſecrétion de l'urine dans les reins. La ſecrétion de la bile dans le foie.)

SECRÉTOIRE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il ſe dit principalement des vaiſſeaux qui ſéparent quelque humeur de la maſſe du ſang. (Vaiſſeaux ſecrétoires.)

SECTAIRE. ſ. m. Qui eſt d'une ſecte quelconque condamnée par l'Égliſe. (Un ſecta-taire opiniâtre. La fréquentation des Sectaires eſt dangereuſe.)

SECTATEUR. ſ. m. Qui fait profeſſion de ſuivre l'opinion de quelque Philoſophe, de quelque Docteur de réputation, de quelque Héréſiarque. (Les Sectateurs de Platon. C'eſt un grand Sectateur d'Ariſtote. Il eſt Sectateur de ſaint Thomas, de

Digitized by Google

Scot. Arius eut un grand nombre de Sectateurs.)

SECTE. ſ. f. Nom collectif, qui ſe dit De pluſieurs perſonnes qui ſuivent les mêmes opinions, qui font profeſſion d'une même doctrine. (La ſecte d'épicure. La ſecte des Stoiciens. Faire une ſecte. Il n'eſt pas de cette ſecte.)

On dit figurément, *Faire ſecte, faire ſecte à part*, pour dire, Se diſtinguer des autres par des opinions ſingulières. En matière de Religion, *Secte* s'entend d'Une opinion hérétique ou erronée. (La ſecte des Sacramentaires. La ſecte des Donatiſtes. Les Proteſtans ſont partagés en pluſieurs ſectes.)

SECTEUR. ſ. m. Terme de Géométrie. La partie d'un cercle qui eſt compriſe entre deux rayons quelconques, & l'arc qu'ils renferment, (Secteur de cercle.)

On appelle auſſi *Secteur*, Un inſtrument d'Aſtronomie qui a moins d'étendue que le quart de cercle.

SECTION. ſ. f. Eſpèce de diviſion ou de ſub diviſion d'un ouvrage, d'un livre, d'un traité. (Ce livre eſt diviſé en tant de ſections. Chapitre premier, ſeconde ſection. Section ſeconde, chapitre premier. Il a diviſé ſon livre par ſections.)

On appelle *Sections*, en termes de Mathématique, La ligne qui marque les extrémités de la diviſion d'un cône, d'un cylindre, &c. (Section conique. Section cylindrique.) &, *Paire de ſections*, L'endroit où deux lignes s'entrecoupent.

SÉCULAIRE. adj. de t. g. Qui ſe fait de ſiècle en ſiècle, de cent ans en cent ans. Il n'a guère d'uſage qu'en parlant Des Jeux ſéculaires des Anciens, & des Poëmes ſéculaires que l'on faiſoit dans ces occaſions. (Le Poëme ſéculaire d'Horace.)

On dit, *Année ſéculaire*, en parlant De l'année qui termine le ſiècle. (On ouvre la porte ſainte à Rome à chaque année ſéculaire. Célébrer l'année ſéculaire.)

SÉCULARISATION. ſ. f. Action par laquelle on ſéculariſe un Bénéfice régulier, une Communauté régulière. (Bulle de ſéculariſation. Obtenir la ſécularisation d'un Monaſtère, d'un Chapitre.)

SÉCULARISER. v. a. Rendre ſéculier. (Ce Chapitre, ce Monaſtère a été ſécularisé. Il y avoit des Moines, on les a ſécularisés. On a ſécularisé ce Bénéfice.)

SÉCULARISÉ, ÉE. participe.

SÉCULARITÉ. ſ. f. Ce mot n'eſt guère d'uſage qu'en parlant De la Juridiction ſéculière d'une Égliſe Epiſcopale ou autre pour le temporel qui en dépend. (Le Juge de la ſécularité d'une telle Égliſe.)

SÉCULIER, IERE. adj. Qui vit dans le ſiècle. Il ſe dit, tant Des Eccléſiaſtiques que des Laïques, par oppoſition aux Réguliers, à ceux qui ſont engagés par des vœux dans une Communauté Religieuſe. (Vie ſéculière. Etat ſéculier. Prêtres ſéculiers. Clergé ſéculier. Bénéfice ſéculier.)

Il eſt auſſi ſub. & alors il ne ſe dit que Des Laïques. (C'eſt un ſéculier. Les choſes qui ne ſont pas meſſéantes à un ſéculier, le ſeroient à un Eccléſiaſtique. Dans ce Monaſtère on a fait un bâtiment pour les Religieux, & un autre pour les ſéculiers.)

SÉCULIÉREMENT. adv. D'une manière ſéculière.

SÉCURITÉ. ſ. f. Confiance, tranquillité d'eſprit bien ou mal fondée, dans un temps, dans une occaſion où il pourroit y avoir ſujet de craindre. (Au milieu de tant de périls, vous ne craignez rien; votre ſécurité m'étonne. Il dormoit au milieu des ennemis avec une ſécurité incroyable. Dans une grande ſécurité de conſcience.)

S E D

SÉDANOISE. *Voyez* PARISIENNE.

SÉDATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Il ſe dit Des remèdes qui calment les douleurs. Il eſt ſynonyme de Calmant. (Sel ſédatif de Homberg.)

SÉDENTAIRE. adj. de t. g. Qui demeure ordinairement aſſis. (Cet homme ne fait point aſſez d'exercice, il eſt trop ſédentaire.)

Il ſe dit par extenſion, d'Un homme qui ſe tient preſque toujours chez lui. (Les Avocats conſultans ſont fort ſédentaires.)

On dit auſſi, *Vie ſédentaire, emploi ſédentaire*, pour dire, Une vie qui ſe paſſe, un emploi qui s'exerce dans un même lieu. Il ſignifie encore, Fixe, attaché à un lieu par oppoſition à Ambulatoire. (Le Parlement étoit autrefois ambulatoire, il eſt préſentement ſédentaire.)

SÉDIMENT. ſ. m. Ce qu'il y avoit de plus groſſier dans une liqueur, & qui ſe précipite au fond du vaiſſeau. (Il y a d'ordinaire beaucoup de ſédiment dans cette liqueur. il n'y a point de ſédiment dans ſes urines.)

SÉDITIEUSEMENT. adv. D'une manière ſéditieuſe. (Il parla fort ſéditieuſement dans la place publique.)

SÉDITIEUX, EUSE. adj. Qui eſt du nombre de ceux qui font une ſédition, qui ont part à la ſédition. (Les Citoyens ſéditieux mirent le feu aux maiſons des principaux de la ville.)

Il ſig. auſſi Mutin, enclin à faire ſédition. (C'eſt un eſprit ſéditieux. Il eſt mutin & ſéditieux.)

Il ſig. encore, qui tend à la ſédition. (Des diſcours, des libelles ſéditieux. Une aſſemblée ſéditieuſe. Une harangue ſéditieuſe. Ce que vous dites eſt ſéditieux.) Il eſt auſſi ſubſtantif. (Les ſéditieux ont fait des attroupemens.)

SÉDITION. ſ. f. Emotion populaire, révolte, ſoulèvement contre la puiſſance légitime. (Grande, furieuſe, horrible ſédition. Durant la ſédition. Cela eſt capable de faire ſédition. Emouvoir, exciter, allumer, fomenter, entretenir la ſédition. Apaiſer, éteindre la ſédition. Les auteurs de la ſédition. Etouffer une ſédition naiſſante.)

SÉDUCTEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui ſéduit, qui fait tomber en erreur, en enſeignant de méchantes opinions, en ſemant parmi le peuple de méchans dogmes. (Mahomet étoit un ſéducteur.)

Il ſign. auſſi, Corrupteur, qui débauche, qui porte à mal faire. (Séducteur de jeunes gens. Séductrice de femmes, de filles. C'eſt un ſéducteur.) Il eſt auſſi adj. (Un diſcours, un ton ſéducteur.) On appelle Le Diable, *L'eſprit ſéducteur*.

SÉDUCTION. ſ. f. Action par laquelle on ſéduit. (Séduction de la jeuneſſe. La ſéduction eſt manifeſte. Il employa l'argent & les promeſſes, & tout ce qui peut contribuer à la ſéduction. La ſéduction de l'eſprit. La ſéduction du cœur. Rapt de ſéduction. Séduction de témoins.)

SÉDUIRE. v. a. Tromper, faire tomber dans l'erreur par ſes inſinuations, par ſes écrits, par ſes diſcours, par ſes exemples. (Cet hypocrite ſéduiſoit les peuples. Prenez garde à cette homme-là, qu'il ne vous ſéduiſe. Il a de mauvais ſentimens ſur la Religion, il vous ſéduira. Il l'a ſéduit par ſes maximes pernicieuſes. Il m'a ſéduit, il m'a perſuadé qu'il étoit innocent. Il ſoutient ſouvent de mauvaiſes cauſes, mais il ſéduit par l'agrément avec lequel il parle.)

Il ſign. de même, Faire tomber en faute, abuſer, corrompre, débaucher. (Séduire des témoins. Séduire des domeſtiques, des valets, pour les faire parler contre leur maître. C'eſt un jeune homme qu'on a ſéduit. Il s'eſt laiſſé ſéduire. Cette fille ſe laiſſa ſéduire ſous prétexte de mariage.)

Il ſe dit auſſi abſolument. (Ce diſcours eſt dangereux & très propre à ſéduire.) Et il ſignifie auſſi, Toucher, plaire, perſuader. (Cela ſéduit. Son ton ſéduit. Sa manière de lire ſéduit.)

SÉDUIT, ITE. participe.

SÉDUISANT, ANTE. adj. Qui ſéduit. (Diſcours ſéduiſant. Converſation ſéduiſante. Ton ſéduiſant. Air ſéduiſant.) Il ſe dit ordinairement en bonne part.

S E G

SEGMENT. ſub. maſ. Terme de Géométrie. Partie d'un cercle compriſe entre un arc quelconque & ſa corde. (Segment de cercle.)

SÉGRAIRIE. ſ. f. Terme d'Eaux & Forêts. Bois poſſedé par indivis ou en commun, ſoit avec le Roi, ſoit avec des particuliers.

SÉGRAIS. ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts. Bois ſéparé des grands bois, & qu'on exploite à part.

SÉGRÉGATION. ſ. f. Action par laquelle on met quelqu'un ou quelque choſe à part.

S E I

SEIGLE. ſ. m. Sorte de blé plus menu, plus long & plus brun que le froment. (Seigle vieux. Seigle nouveau. Un ſetier de ſeigle. Pain de ſeigle. En ce pays-là on ne mange que du ſeigle. Le pain de ſeigle eſt moins blanc & moins nourriſſant que le pain de froment.)

Il ſe dit auſſi Du ſeigle avec la paille. (Une gerbe de ſeigle. Terre à ſeigle. Paille de ſeigle. Les ſeigles ſont maigres cette année. Couper les ſeigles. Battre les ſeigles.)

SEIGNEUR. ſ. m. Maître, poſſeſſeur d'un Pays, d'un Etat, d'une Terre. (Seigneur ſouverain. Seigneur d'une ville, d'un bourg, d'un village. Seigneur de pluſieurs Etats. Il eſt Seigneur de pluſieurs grandes Terres. Les habitans le reconnurent pour Seigneur. Il réſiſta à ſon Seigneur. Faire le Seigneur, le petit Seigneur.)

Il ſignifie auſſi, Maître, poſſeſſeur d'une Terre qui a ſous elle des Fiefs qui en relèvent. (Seigneur ſuzerain. Rendre foi & hommage à ſon Seigneur. On conſpire le bien d'un Vaſſal qui refuſe de rendre hommage à ſon Seigneur. En matière de Fiefs, la plupart des Coutumes portent cette maxime: Nulle Terre ſans Seigneur. Il y en a un petit nombre qui tiennent au contraire, Nul Seigneur ſans terre. Seigneur haut-Juſticier, moyen Juſticier, bas Juſticier.)

On dit prov. *Tandis que le Vaſſal dore, le Seigneur veille*, pour dire, que Le Seigneur profite des fruits d'un Fief mouvant de lui, lorſque le Vaſſal néglige de lui rendre la foi & hommage.

On donne le titre de *Seigneur* à quelques perſonnes diſtinguées par leur dignité ou par leur taug, pour leur faire plus d'honneur. (Haut & puiſſant Seigneur. Les Seigneurs tels. Une aſſemblée de Seigneurs.)

Digitized by Google

On appelle en Angleterre, La Chambre haute, *La Chambre des Seigneurs*. On dit, *Vivre en Seigneur, en grand Seigneur*, pour dire, Vivre magnifiquement.

On dit prov. (A tous Seigneurs, tous honneurs.)

Dans le langage de l'Écriture, Dieu est appelé par excellence, *Le Seigneur*; & J. C. est appelé ordinairement, *Notre-Seigneur*. On appelle communém. L'Empereur des Turcs, *Le Grand-Seigneur*.

SEIGNEURIAGE. f. m. Droit du Seigneur. Il ne se dit que Du droit que le Roi ou quelqu'autre Souverain prend sur la fabrication des monnoies. (Droit de Seigneuriage, Il revient au Roi tant par marc pour droit de Seigneuriage.)

SEIGNEURIAL, IALE. adj. Qui appartient au Seigneur. (Titre seigneurial. Droits seigneuriaux.) On appelle *Maison seigneuriale*, La maison affectée à l'habitation du Seigneur du lieu.

SEIGNEURIALE, fignifie auſſi, Qui donne des droits de Seigneur. (Terre ſeigneuriale. Cette Terre eſt fort ſeigneuriale. Il y a des Terres plus ſeigneuriales les unes que les autres.)

SEIGNEURIE. f. f. Droit, puiſſance, autorité qu'un homme a ſur la Terre dont il eſt Seigneur, & ſur tout ce qui en relève. (Une Seigneurie qui a de beaux droits. C'eſt une Seigneurie très-ancienne. La Terre & Seigneurie d'un tel lieu. La Seigneurie de cette Terre s'étend bien loin.)

Quand on dit, qu'*Un homme a vendu une Terre qu'il s'en eſt réſervé la Seigneurie*, on veut donner à entendre, qu'il s'en eſt réſervé les mouvances, qu'il en a retenu le Fief.

SEIGNIURIE, ſign. quelquefois, Terre ſeigneuriale. (Il a acheté une belle Seigneurie. Le Roi a érigé cette Seigneurie en Marquiſat.)

En parlant de la République de Veniſe, on appelle *Seigneurie*, L'aſſemblée de ceux qui ont la principale part au Gouvernement. (Le Doge accompagné de toute la Seigneurie.)

SEIGNEURIE, eſt auſſi un terme d'honneur & de civilité pris de l'Italien, dont les Miniſtres & les Secrétaires d'État ſe ſont ſervis long-temps en France, en parlant ou en écrivant aux Nonces du Pape, & ils y joignoient celui d'*Illuſtriſſime*. Du reſte, on ne ſe ſert du terme de *Seigneurie* tout ſeul, que par plaiſanterie, & avec des gens avec qui on eſt très-familier. (Je baiſe les mains à votre Seigneurie. Serviteur à votre Seigneurie.)

SEIME. f. f. Fente ou diviſion de l'ongle du cheval à ſa naiſſance, c'eſt-à-dire, dès la couronne. Elle peut ſe continuer juſqu'à la pince. L'eſpèce de Seime qui partage le ſabot par le milieu, ſe nomme Soie ou Pied-de-bœuf. La Seime qui affecte un des quartiers, retient le nom de Seime. Quelquefois la nomment Seime-quarre.

SEIN. f. m. La partie du corps humain qui eſt depuis le bas du cou juſqu'au creux de l'eſtomac. (Cette femme eſt morte d'un cancer au ſein.)

On le dit plus particuliérement, pour ſignifier les mamelles des femmes. (Une femme qui a un beau ſein, qui a le ſein beau. Elle a le ſein découvert. Son enfant dormoit ſur ſon ſein. Elle a mal au ſein.) Et c'eſt dans ce ſens que l'on dit, qu'*On a coupé le ſein droit ou le ſein gauche à une femme*, pour dire, qu'On lui a coupé la mamelle droite ou la mamelle gauche.

SEIN, ſe dit quelquefois De la partie où les femmes conçoivent, & où elles portent leur fruit. Et c'eſt dans ce ſens qu'on dit que J. C. *fut conçu dans le ſein de la Vierge par l'opération du Saint-Eſprit.* (Le fruit que cette femme porte dans ſon ſein.)

Dans le ſtyle de l'Écriture-Sainte, *Le ſein d'Abraham*, ſe dit Du lieu de repos où étoient les ames des élus avant la venue de N. S. J. C. Et en termes de Théologie, *Le ſein de la gloire*, ſe dit Du ſéjour des Bienheureux. On dit figurément *Le ſein de l'Égliſe*, pour dire, La Communion de l'Égliſe Catholique. (Il eſt rentré dans le ſein de l'Égliſe Catholique.)

On dit dans le même ſens, (Le ſein de l'héréſie, le ſein de la vertu, &c.)

On dit figur. *Le ſein de la terre, le ſein de la mer*, pour dire, Ce qui eſt au-deſſous de la ſurface de la terre, de la mer. (La terre eſt la mère commune de tous les hommes. Ouvrir le ſein de la terre pour en tirer les tréſors qui y ſont. Combien y a-t-il de richeſſes abymées, cachées dans le ſein de la mer!)

On dit, *Porter la guerre dans le ſein d'un Royaume, d'une Province*, pour dire, Porter la guerre au milieu d'un Royaume, bien avant dans une Province.

SEIN, ſe prend quelquefois pour l'eſprit, ou pour Le cœur de l'homme. (Il y a long-temps qu'il a conçu cette trahiſon dans ſon ſein. Il a dépoſé ſes ſecrets dans le ſein de ſon ami. Verſer ſa douleur dans le ſein de ſon ami.)

On dit figur. qu'*On a mis le poignard dans le ſein à quelqu'un, en lui annonçant une mauvaiſe nouvelle, ou en lui diſant quelque choſe de dur, de fâcheux, de déſagréable*, pour dire, qu'On lui a cauſé un extrême déplaiſir. Et en parlant d'Un homme qu'on a rité de la miſère, qu'on a aſſiſté, qu'on a reçu chez ſoi, & qui fait du mal à ſon bienfaiteur, on dit figur. que (C'eſt un ſerpent qu'on a réchauffé dans ſon ſein.)

SEIN, ſignifie auſſi quelquefois Un golfe, principalement en cette phraſe, (Le ſein Perſique.)

SEINE. ſub. f. Sorte de filet qui ſe traîne ſur les grèves. (Pêcher à la ſeine, tirer la ſeine.)

SEING. ſ. m. Le nom de quelqu'un écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'une promeſſe, d'un contrat, ou autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, & pour le rendre valable. (Mettre là votre ſeing. Il ne peut pas me dénier cette lettre, l'ai ſon ſeing. Un ſeing avec parafe. Contrefaire le ſeing de quelqu'un. Le ſeing des témoins.)

On diſoit autrefois, *Seing manuel*, pour ſignifier Le ſeing que quelqu'un avoit écrit de ſa propre main; mais on ne ſe ſert plus guère de cette phraſe qu'en ſtyle de Pratique.

On appelle *Seing privé*, Une ſignature qui n'a point été faite en préſence d'un Officier public. (Une promeſſe ſous ſeing privé. Tout acte ſynallagmatique fait ſous ſeing privé, doit être fait double.)

On appelle *Blanc ſeing*, Un papier ou parchemin ſigné, que l'on donne à quelqu'un pour le remplir à ſa volonté. (Ils ont donné leurs blancs ſeings à leurs Artiſtres.)

SÉJOUR. ſ. m. Le temps pendant lequel on demeure dans un même lieu, ou dans un même pays. (Il a fait un long ſéjour en ce pays-là. Je n'y ferai pas de ſéjour. Il a établi ſon ſéjour dans la Province. Cette affaire l'obligea de faire un plus long ſéjour en ce pays-là. Dans les longs voyages on eſt obligé de faire quelque ſéjour de temps en temps. Les troupes ont eu une longue marche à faire, & peu de jours de ſéjour. Un tel lieu eſt ſon ſéjour ordinaire.)

SÉJOUR, ſe dit auſſi D'Un lieu conſidéré par rapport à l'habitation, à la demeure qu'on y peut faire. (Cette maiſon eſt un beau ſéjour, eſt un ſéjour délicieux.)

Il ſe dit auſſi Des lieux d'une plus grande étendue. (Cette ville eſt un agréable ſéjour.)

SÉJOURNÉ. adj. Repoſé, qui a pris du repos. (Gras & ſéjourné.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

SÉJOURNER. v. n. Demeurer pour quelque temps en quelque lieu. (Il eſt allé à Paris, on il doit ſéjourner cinq ou ſix mois.)

SEIZE. adj. numéral de t. g. Nombre contenant dix & ſix. (Il n'a pas encore ſeize ans. La livre de pain eſt de ſeize onces.)

En matière de Généalogies, on dit, qu'*Un homme a fait preuve de ſeize quartiers de nobleſſe*, pour dire, qu'il a prouvé ſa nobleſſe, tant du côté des pères, que du côté des mères, en remontant juſqu'à la quatrième génération.

SEIZE, s'emploie quelquefois ſubſtantivement comme nombre ordinal; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Le ſeize du mois.) Il ſe prend auſſi pour La ſeizième partie d'une aune. (Une aune & un ſeize.)

SEIZIÈME. adj. de t. g. Qui ſuit immédiatement le quinzième. Il n'eſt que le ſeizième ſur la liſte. Au ſeizième chapitre. Au livre ſeizième.)

Quelquefois il eſt ſubſtantif, & ſignifie, Seizième partie. (Deux aunes & un ſeizième. Il n'a dans cette affaire que pour un ſeizième.)

S E L

SEL. ſ. m. Subſtance dure, sèche, friable, ſoluble dans l'eau, & compoſée de petites parties qui pénètrent aiſément l'organe du goût.

Dans l'uſage ordinaire, on appelle *Sel*, Celui qui ſe trouve mêlé avec l'eau de la mer, & qui reſte après l'évaporation; ou qui ſe rencontre dans de certaines terres, & dont on ſe ſert pour aſſaiſonner les viandes, ou pour les préſerver de corruption. (Sel gris. Sel blanc. Gros ſel. Sel commun. Sel gabelé. Il y a des ſels plus âcres les uns que les autres. Le ſel le plus léger, le plus ſec & le plus aiſé à compre, eſt le meilleur. Le ſel eſt deſſiccatif. Un grain de ſel. Un litron, un boiſſeau, un minot, un muid de ſel. Un bateau de ſel, chargé de ſel. La Ferme du ſel. Grenier à ſel. Les ſels de Brouage ſont fort bons. Une voiture de ſel. Il n'y a pas aſſez de ſel, il y a trop de ſel dans cette ſauce. Vous n'y avez pas épargné le ſel. Blanchir le ſel. Sel pilé. Sel broyé. Ces poiſſons-là ſont bons au gros ſel. Au ſel & à l'eau. Des échaudés au ſel. Saupoudrer la viande de ſel. Cette viande n'a pas été aſſez long temps dans le ſel. La viande fraîche tuée prend mieux le ſel que l'autre.)

On appelle *Faux ſel*, Le ſel qui, dans les Provinces où la Gabelle eſt établie, n'a point été pris dans les Greniers du Roi.

Digitized by Google

(On l'a puni pour avoir vendu, pour avoir acheté du faux sel.)

On dit d'Un jambon, d'un fauciflon, d'un ragoût, &c. *qu'Ils sont de bon sel, d'un bon sel*, pour dire, qu'ils ne sont ni trop, ni trop peu salés. Et, *qu'Ils sont roides de sel*, pour dire, qu'ils le sont trop.

On dit, *Manger quelque chose à la croque au sel*, pour dire, La manger sans autre assaisonnement que le sel.

On dit proverb. que (Pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un minot de sel avec lui.) Et De deux hommes qui sont d'une humeur incompatible, qu'ils ne mangeront point un minot de sel ensemble.)

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui est plus fort qu'un autre, qu'(Il le mangeroit avec un grain de sel.)

On dit figurément, *qu'Il y a du sel dans un ouvrage, qu'un ouvrage est plein de sel*, pour dire, qu'il est plein de railleries fines, ou qu'il a quelque chose de satirique.

On dit auſſi figurément, que *Dans l'ouvrage de quelqu'un, dans ſes diſcours, dans ſa converſation, il n'y a point de ſel, pas un grain de ſel*, pour dire, que Tout ce qu'il écrit, tout ce qu'il dit eſt fade, languiſſant & ſans eſprit. Et en parlant Des Auteurs Grecs, on appelle *Sel attique*, La fineſſe, la délicateſſe & la maniére fine de penſer & de s'exprimer des Athéniens.

On dit ordinairement, que (Le ſel eſt le ſymbole de la ſageſſe.) Et dans l'Evangile, Notre-Seigneur dit aux Apôtres, *qu'Ils ſont le ſel de la terre*, pour dire, que C'eſt à eux à préſerver les hommes de la corruption du ſiécle.

En Chimie, on diſtingue un grand nombre de ſels différens. (Sel acide. Sel alcali. Sel eſſentiel. Sel fixe. Sel volatil. Sel de corail. Sel de Saturne. Sel de vitriol. Sel minéral. Sel de tartre. Sel végétal, &c.) Les ſels ſe réduiſent aux ſels acides, ſels alcalis & ſels neutres.

SÉLÉNITE. ſ. f. Sel formé par l'union d'une terre calcaire & de l'acide vitriolique. On dit, (De la ſélénite.)

SÉLÉNITEUX, EUSE. adj. Qui a rapport à la ſélénite. (Matière ſéléniteuſe. Sel ſéléniteux.)

SÉLÉNOGRAPHIE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Deſcription de la Lune. (La ſélénographie d'Hévélius.)

SÉLÉNOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la deſcription de la Lune. (Cartes ſélénographiques.)

SELLE. ſ. f. Petit ſiége de bois où une ſeule perſonne peut s'aſſeoir. (Selle de bois de chêne. Etre aſſis ſur une ſelle.) Il n'eſt plus guére en uſage.)

On dit proverbialement, qu'*Un homme demeure entre deux ſelles le cul à terre*, lorſque de deux choſes auxquelles il prétendoit, il n'en obtient aucune; ou qu'ayant deux moyens de faire réuſſir une affaire, il ne réuſſit par aucun des deux.

SELLE. Sorte de ſiége qu'on met ſur le dos d'un cheval, d'une mule, pour la commodité de la perſonne qui monte deſſus. (Selle pour homme. Selle pour femme. Selle à piquer. Selle royale. Selle raſe. Selle à l'Angloiſe. Selle de Poſtillon. Le ſiége, les arçons, le pommeau d'une ſelle. Selle de cuir. Selle en broderie. Selle de velours, de chamois, de diap. Rembourrer de crin une ſelle. Selle de harnois. Cette ſelle porte trop ſur le devant. La ſelle s'eſt enr'ouverte & a bleſſé le cheval ſur le garrot. Ce cheval eſt mal fangé, la ſelle tournera. Ils étoient deux ſur un cheval, l'un en ſelle, & l'autre en croupe. Il eſt fort dépos, il met la main ſur le pommeau, & ſans étriers il ſaute en ſelle tout d'un coup. Cheval de ſelle.)

On dit, *Etre bien en ſelle*, pour dire, Etre bien à cheval.

On dit familiérement, *Avoir le cul ſur la ſelle*, pour dire, Etre à cheval. (C'eſt un Capitaine fort adroit, il a toujours le cul ſur la ſelle. C'eſt le plus beau Gendarme du monde, le cul ſur la ſelle.)

On appelle *Selle à tous chevaux*, Une ſelle faite de telle ſorte, qu'on la peut faire ſervir à toutes ſortes de chevaux quand on court la poſte. Et figurément & familiérement on appelle ainſi Une citation, une maxime, un lieu commun qu'une perſonne fait entrer en toutes ſortes de diſcours. (Il n'a fait aucun diſcours où il n'ait employé ce lieu commun, c'eſt une ſelle à tous chevaux.) Il ſe dit auſſi d'Un éloge vague qui ne caractériſe point celui dont on parle, & d'Un remède qu'on applique à toutes ſortes de maladies.

On dit, *Courir la poſte à toutes ſelles*, pour dire, Courir la poſte ſans avoir une ſelle à ſoi, mais en ſe ſervant indifféremment des ſelles que la poſte fournit.

On appelle chez les Maîtres de poſte, *La première ſelle*, Le meilleur bidet de l'écurie.

SELLE, ſignifie auſſi, L'évacuation qu'on fait en une fois quand on va à la garderobe. (Ce médicament lui a fait faire deux ou trois ſelles. Garder les ſelles d'un malade pour les faire voir au Médecin.)

On dit auſſi, *Aller à la ſelle*, pour dire, Aller à la garderobe. (Cette médecine l'a fait aller deux ou trois fois à la ſelle.)

SELLE, en métallurgie, eſt le nom qu'on donne à une eſpéce de matière ou de ſcorie, qui ſe forme au-deſſus de la mine à meſure qu'elle entre en fuſion, & qui prend la figure d'une ſelle de cheval.

SELLER. v. a. Mettre & accommoder une ſelle ſur un cheval, ſur une mule, &c. (Vite, ſellez mon cheval. Il ſit promptement ſeller ſes chevaux.)

SELLÉ, ÉE. part. paſſ. (Sellé & bridé.)

SELLERIE. ſubſt. f. Lieu où l'on ſerre les ſelles & harnois des chevaux. (La ſellerie de Verſailles.)

SELLETTE. ſubſt. f. Petit ſiége de bois fort bas, ſur lequel on oblige un accuſé de s'aſſeoir quand on l'interroge pour le juger. (Il fut bien étonné quand il ſe vit fut la ſellette. Répondre ſur la ſellette. Mettre ſur la ſellette.)

On dit figurément d'Un homme à qui on a fait pluſieurs queſtions pour l'obliger à déclarer quelque choſe qu'il vouloit tenir ſecret, qu'(On l'a tenu long temps ſur la ſellette.)

SELLIER. ſ. m. Ouvrier qui fait des ſelles, des carroſſes, &c. (Maître Sellier. Sellier-Carroſſier.)

SELON. prép. Suivant, eu égard à, conformément, à proportion de. (Selon mon ſentiment. Selon ma penſée. Chacun ſera récompenſé ſelon ſes œuvres. Cela n'eſt pas ſelon la raiſon. Cela n'eſt pas ſelon Dieu, ſelon l'Evangile, ſelon la charité. On l'a traité ſelon ſon mérite. Se gouverner ſelon le temps & la ſaiſon. Selon les occurrences. Dépenſer ſelon ſes moyens, ſelon ſes forces, ſelon ſa bourſe. Agir ſelon ſa conſcience, ſelon ſes caprices. Il fera payé ſelon qu'il travaillera. J'en uſerai avec lui ſelon qu'il en uſera avec moi. Nous agirons ſelon ce qu'il dira.)

On dit dans le diſcours ordinaire, *Selon moi*, pour dire, Selon ce que je penſe, ſelon mon ſentiment. On dit de même, (Selon vous. Selon cet Auteur.)

On dit, *L'Evangile ſelon St. Mathieu*, *l'Evangile ſelon St. Jean*, &c. pour dire, L'Evangile écrit par St. Mathieu, l'Evangile écrit par St. Jean, &c.

SELON, dans le ſtile de la converſation, ſe met quelquefois abſolument dans l'ancien, pour dire, *Selon les occurrences*, *ſelon les différentes diſpoſitions des choſes*, *des perſonnes*, &c. Et alors il ne s'emploie guére que pour marquer quelque doute, quelque incertitude, & par une eſpéce de réponſe qu'on fait à quelqu'un. (Réuſſira-t-il dans cette entrepriſe? Penſez-vous qu'il gagne ſon procès? ſelon, c'eſt ſelon.)

S E M

SEMAILLE. ſ. f. Action de ſemer les grains. Ce mot ne s'emploie guére qu'au pluriel. (Nous avons fait nos ſemailles. On eſt occupé préſentement aux ſemailles.)

Il ſignifie quelquefois Les grains ſemés. (Les grandes pluies ont gâté toutes les ſemailles. Les oiſeaux ont mangé les ſemailles.)

Il ſignifie auſſi La ſaiſon, le temps durant lequel on sème les terres. (Les ſemailles ont été belles, ont été bonnes cette année. Pendant les ſemailles.)

SEMAINE. ſ. f. Suite de ſept jours, à commencer par le Dimanche juſqu'au Samedi inclusivement. (Une ſemaine entière. On y travaillera la ſemaine prochaine. L'année eſt compoſée de cinquante-deux ſemaines. Au bout de la ſemaine. La ſemaine de la paſſion. La ſemaine ſainte. L'Office de la ſemaine ſainte. La ſemaine de Pâques.)

Semaine ſainte, ſe dit auſſi d'Un Livre qui contient l'Office qu'on dit dans l'Egliſe pendant la ſemaine ſainte. (Imprimer une ſemaine ſainte. Donner des ſemaines ſaintes aux perſonnes de la Cour.)

On dit dans les Chapitres, *Etre de ſemaine*, *être en ſemaine*, pour dire, Etre chargé d'officier pendant la ſemaine. On dit auſſi la même choſe dans la plupart des Communautés Religieuſes, en parlant De quelques autres fonctions. (Il eſt de ſemaine pour ſervir au réfectoire. Il entre en ſemaine. Il eſt ſorti de ſemaine.) Il ſe dit auſſi De pluſieurs autres fonctions qui ſe font par ſemaine.

On dit, *Prêter à la petite ſemaine*, pour dire, Tirer un intérêt exorbitant d'une petite ſomme qu'on a prêtée pour être rembourſée à un terme très-court.

On dit proverbialement & populairement, *La ſemaine des trois Jeudis*, pour dire, Jamais. (Il le payera la ſemaine des trois Jeudis.)

SEMAINE, ſe prend auſſi pour Une ſuite de ſept jours, que l'on commence à compter par quelque jour que ce ſoit. (J'ai été à la campagne une ſemaine entière. Il y aura Jeudi trois ſemaines qu'il eſt malade.)

SEMAINE, ſe dit quelquefois du travail que des ouvriers font pendant une ſemaine. (Ce que vous voulez faire eſt la ſemaine de quatre hommes.)

Il ſe dit auſſi Du payement que les ou-

Digitized by Google

vriers reçoivent du travail de leur semaine. (Cet ouvrier eſt ſi débauché, que dès le Dimanche il ne lui reſte rien de ſa ſemaine.)

SEMAINIER, IÈRE. ſubſt. Celui, celle qui eſt de ſemaine pour officier dans un Chapitre, ou dans une Communauté Religieuſe.

SEMBLABLE. adj. de t. g. Pareil, qui reſſemble, qui eſt de même nature, de même qualité. (Ces deux choſes ſont ſemblables, tout à fait ſemblables. Il me fit tels & tels diſcours, & autres ſemblables. Ma cauſe eſt bonne, j'ai pluſieurs Arrêts en cas ſemblables. Il y a peu de cas entièrement ſemblables. Il ne s'eſt jamais rien vu de ſemblable. Semblable à un tortent) il entraîne....) Ce tout n'eſt que du ſtyle ſoutenu.

Il eſt auſſi ſubſtantif, & il ſe joint toujours avec le pronom poſſeſſif. (C'eſt un homme qui n'a pas ſon ſemblable. L'humanité nous oblige à avoir pitié de notre ſemblable, de nos ſemblables.)

On appelle *Triangles ſemblables*, Ceux qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun; & *Figures ſemblables*, Celles qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun, & dans leſquels outre cela les côtés qui forment des angles ſont proportionnels.

SEMBLABLEMENT. adverbe. Pareillement, auſſi. (Vous êtes de cet avis, & moi ſemblablement.) Il eſt vieux.

SEMBLANT. ſubſt. m. Apparence. (Beau ſemblant. Faux ſemblant. Il m'a trahi ſous un ſemblant d'amitié, ſous un faux ſemblant d'amitié. Cet homme-là n'a pas un véritable courage, il n'en a que le ſemblant. S'il ne m'aime pas, du moins il en fait le ſemblant, tous les ſemblans.)

On dit, *Faire ſemblant de....* pour dire, Feindre de.... (Cet homme fait ſemblant de dormir. Il faiſoit ſemblant d'être fâché. Il faiſoit ſemblant de n'entendre pas ce qu'on lui diſoit. Le renard fait quelquefois ſemblant d'être mort. Il fit ſemblant de s'en aller.)

On dit auſſi, (Faire ſemblant que.... Faites ſemblant que cela vous plaît, que c'eſt là votre avis, faites ſemblant qu'on vous en a prié.)

On dit, *Ne faire ſemblant de rien*, pour dire, Avoir attention à ne rien dire, à ne rien faire qui puiſſe donner à connoître ce que l'on penſe, le deſſein qu'on a. (Si vous voulez réuſſir dans cette entrepriſe, ne faites ſemblant de rien. Obſervez ce qui ſe paſſe ſans faire ſemblant de rien.)

SEMBLER. v. n. Paroître avoir une certaine qualité, ou être d'une certaine manière. (Ces choſes-là me ſemblent belles & bonnes. Le vin lui ſemble amer. Quand on eſt dans un bateau qui va bien vite, le rivage ſemble fuir. Cette couleur ne me ſemble pas aſſez vive. Cela me ſemble ainſi. Il vous ſemble ſage, & il ne l'eſt pas. Vous me ſemblez tout mélancolique.)

Il eſt ſouvent impetſonnel; & alors il ſe peut tendre par l'impetſonnel, il paroît. (Il ſemble à vous entendre parler, que je vous en doive de reſte.)

On dit par manière de parenthèſe, *Ce me ſemble*, pour dire, Selon moi, à mon avis. Et l'on dit quelquefois à peu près dans le même ſens. *Ce ſemble.*

On dit, *Il me ſemble, il vous ſemble que...* pour dire, Je croix, vous croyez que... Et ordinairement quand le pronom perſonnel eſt mis devant le verbe *Semble*, c'eſt ainſi qu'on en peut tendre la ſignification. *Il me ſemble que je le vois*, pour dire, Je croix que je le vois. *Il me ſembloit que cela étoit ainſi*, pour dire, Je croyois que cela étoit ainſi. *Il vous ſemble donc!* pour dire, Vous croyez donc! *A ce qu'il vous ſemble*, pour dire, À ce que vous croyez.

Il ſe joint auſſi avec la préposition *De*. (Que vous ſemble de cette affaire? Que vous ſemble-t-il de ce tableau? Que vous en ſemble? Je lui ai dit ce qu'il m'en ſembloit.) Et toutes ces façons, *Que vous ſemble! Que vous en ſemble? Ce qu'il m'en ſembloit*, ſe peuvent tendre par, Que croyez-vous! Qu'en croyez-vous? Ce que j'en croyois.

Il ſe joint encore avec le mot *Bon*. Ainſi on dit, *Si bon lui ſemble. Si bon leur ſemble. Comme bon vous ſemblera. Il en a uſé comme bon lui a ſemblé. Il nous a ſemblé bon*, pour dire, S'il lui plaît. S'il leur eſt agréable. Comme il vous plaira. Comme il a trouvé à propos. Nous avons trouvé bon.

SÉMÉIOLOGIE, ou SÉMÉIOTIQUE. ſ. f. Partie de la Médecine, qui traite des ſignes & des indications des maladies, & de la ſanté.

SEMELLE. ſubſt. f. Pièce de cuir qui fait le deſſous du ſoulier, de la botte, de la pantoufle, & qui a à peu près la figure de la plante du pied. (Fortes ſemelles. Bonnes ſemelles. Souliers à ſimple ſemelle, double ſemelle, à une, à deux, à trois ſemelles. Il faut mettre des ſemelles à ces bottes, à ces ſouliers.)

On dit dans le même ſens, (Semelle de liège. Semelle de feutre. Semelle d'acier.)

Il ſe dit auſſi d'un morceau de toile ou de drap dont on garnit le pied d'un bas de laine, de ſoie, &c. (Mettre des ſemelle à des bas.)

On appelle *Semelles de crin*, De petits matelas de crin taillés en ſemelles pour mettre dans les ſouliers.

On dit, *Sauter une de ſemelles*, pour dire, Sauter un eſpace de terre qui contient tant de fois la longueur du pied d'un homme raiſonnablement grand.

On dit populairement, *Battre la ſemelle*, pour dire, Voyager à pied. Il ſe dit ordinairement des artiſans qui courent le pays en exerçant leur métier, & quelquefois des vagabonds. (Il a bien battu la ſemelle. Il aime à battre la ſemelle.)

SEMENCE. ſubſt. f. Grains que l'on ſème. (Blé de ſemence. Combien faudra-t-il de ſemence pour ſemer cette pièce de terre? Un boiſſeau, un ſetier de ſemence. L'année a été mauvaiſe, Les Laboureurs n'ont pas recueilli leurs ſemences. Si vous ne vouliez plus qu'il tienne vos terres, il faut au moins lui payer les labours & les ſemences, *ou ſimplem.* les labours & ſemences.) Il ne ſe dit proprement que Du froment, du ſeigle, de l'orge & de l'avoine.

SEMENCE, ſe prend auſſi généralement pour Tout ce qui ſe ſème, ſoit grains, ſoit graines, noyaux, pepins, &c. (Les graines ſont la ſemence des herbes & des légumes. Chaque fruit a ſa ſemence.)

Les graines de melon, de cittouille, de concombre & de courge, ſont appellées, *Les quatre ſemences froides.*

SEMENCE, ſignifie auſſi, La matière dont les animaux ſont engendrés.

Il ſignifie figut. Une cauſe éloignée, d'où il doit naître de certains effets dans leur temps. (Les inſtructions qu'on donne à cet enfant, à ce jeune homme, ſont des ſemences de vertu. Ces rapports-là ſont des ſemences de diſcorde. Tant de claufes dans un contrat, ſont des ſemences de procès. Un tel article du traité eſt une ſemence de guerre.)

On appelle *Semence de perles*, De très-petites perles dont ordinairement quatre ou cinq ne pèſent qu'un grain. (La ſemence de perles ſe vend à l'once.)

SEMER. v. a. Épandre de la graine ou du grain ſur une terre préparée, afin de les faire produire & multiplier. (Semer du blé, de l'orge. Semer de la naverte, du chenevis. Semer du gland, des pepins, &c.)

On dit, *Semer de l'oſeille, du perſil, du pourpier, de la laitue, des pavots, des millets, du ſainfoin, du lin, du pied d'alouette, &c.* pour dire, Semer de la graine d'oſeille, de perſil, de pourpier, de laitue, de pavots, &c.

On dit, *Semer un champ, ſemer des terres, ſemer une couche*, pour dire, Y épandre de la graine. (Qui eſt-ce qui a ſemé vos terres? Elles n'ont pas été bien ſemées.)

Il ſe met quelquefois abſolument en parlant Des grains. (Il fait bon ſemer. C'eſt la ſaiſon de ſemer.)

On dit proverbialement, *Il faut ſemer pour recueillir, ſemer avant que de recueillir*, pour dire, qu'On ne doit point eſpérer de récompenſe, de profit, avant que d'avoir travaillé.

On dit figurément, *Semer en terre ingrate*, pour dire, Faire du bien à une perſonne qui n'en a point de reconnoiſſance; ou pour dire, Donner des enſeignemens, ſoit pour les mœurs, ſoit pour les ſciences, à des perſonnes qui n'ont pas les diſpoſitions néceſſaires pour en profiter.

On dit figurément, *Semer de l'argent*, pour dire, Diſtribuer de l'argent à pluſieurs perſonnes, pour les attirer dans ſon parti. Il faillit ſemer de l'argent, pour gagner le peuple & les ſoldats.) On dit de même, *Cet homme ſème de l'argent*, pour dire, Il eſt extrêmement libéral.

On dit figurément, (Semer la diſcorde, ſemer la zizanie entre les perſonnes. Semer des etreurs. Semer une mauvaiſe doctrine. Semer de faux bruits. Semer de fauſſes nouvelles. Semer des libelles.)

On dit proverbialement, *Semer des marguerites devant les pourceaux*, pour dire, Parler des choſes ſacrées devant des perſonnes profanes; ou, Dire devant des ſots & des ignorans, des choſes qui ſont auſſi deſſus de leur portée.

SEMÉ, ÉE. participe. (Terre ſemée de blé. Chemin ſemé de fleurs.)

On dit figurément, (Un chemin ſemé de fleurs, ſemé d'épines.)

On dit encore figurément, (Un écrit, un libelle tout ſemé d'injures. Un diſcours, un écrit ſemé de pointes.)

On dit auſſi en termes de Blaſon, (Semé de fleurs de lis, ſemé de treſſes, &c.) Et cela ne ſe dit que lorſque les pièces dont on parle ſont tellement répandues par tout l'écu, que vers les bords de l'écu elles ne ſont point entières.

On dit en termes de Chaſſe, qu'*Un cerf eſt mal ſemé*, Quand il a plus d'andouillers d'un côté que de l'autre.

SEMESTRE. adj. de t. g. Qui dure ſix mois. Il ſe dit Des Compagnies qui ſervent par demi-année, comme le Grand Conſeil, la

Chambre

Digitized by Google

Chambre des Comptes de Paris, &c. (On a rendu ce Parlement femestre.)

Il se dit aussi Des Officiers qui ne servent que six mois dans une Compagnie. Ainsi on dit, (Conseiller d'état semestre. Il n'est pas Conseiller d'état ordinaire, il n'est que semestre.)

SEMESTRE. f. m. L'espace de six mois consécutifs. Il ne se dit qu'en parlant de certains emplois qu'on est obligé de remplir pendant la moitié de l'année. (Il est de semestre. Il est hors de semestre. Cette cause se jugera dans votre semestre. Il a laissé passer ce semestre qui ne lui étoit pas favorable. Ils servent par semestre.)

Il y a plusieurs Compagnies qui servent par semestre, c'est-à-dire, qu'Une partie de la Compagnie sert pendant six mois, & l'autre partie pendant les autres six mois.

On appelle *Semestre de Janvier*, Le semestre qui commence le premier jour de Janvier; & *Semestre de Juillet*, Le semestre qui commence le premier jour de Juillet. (Il est du semestre de Janvier, du semestre de Juillet. Semestre d'hiver. Semestre d'été.)

SEMESTRE, se dit aussi de la moitié d'une Compagnie qui sert par semestre. (Assembler les semestres, les deux semestres.)

On le dit Des Officiers de guerre qui ont la liberté de s'absenter de leur Régiment pendant six mois. (Les Officiers ont tiré leur semestre. La Cour a envoyé les semestres.)

On dit aussi, qu'*Un Officier a servi son semestre*, pour dire, qu'il a servi à son Régiment les six mois qu'il est obligé d'y servir.

SEMEUR. subst. mas. Celui qui sème du grain.

On dit figur. *Semeur de discorde*, *semeur de tyrannie*, &c. pour dire, Un homme qui se plaît à brouiller, à diviser les esprits. Et, *Semeur de faux bruits*, pour dire, Celui qui répand des bruits désavantageux à quelqu'un.

SEMI. Mot pris du Latin, & qui signifie Demi. Il ne se dit que lorsqu'il est joint à un autre mot, & n'est guère d'usage que dans les mots suivans. (Les Semi-Pélagiens. Semi-Ariens. Un semi-ton, en Musique. Une fête semi-double. Une semi-Prébende. Un semi-Prébendier. Une semi-pirc. Une semi-preuve. Une fleur semi-double.)

SEMILLANT, ANTE. adj. Remuant, extrêmement vif. (Enfant semillant. Cette petite fille est bien semillante.) Il est du style familier.

SÉMINAIRE. f. f. Lieu destiné pour élever, instruire, former des Ecclésiastiques dans la piété & dans les autres devoirs de leur état. (Le Séminaire d'un tel Diocèse. Le Séminaire de saint Sulpice, de saint Nicolas, &c. Le Séminaire des Missions étrangères.)

Il se prend aussi pour tous les Ecclésiastiques qui demeurent dans le Séminaire. (Tout le Séminaire se trouva à ce sermon.)

SÉMINAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport à la semence. (Les vésicules séminales.)

SÉMINARISTE f. m. Celui qui est élevé, instruit dans un Séminaire. (Un Séminariste de St. Sulpice, de St. Nicolas, &c.)

SEMOIR. f. m. Espèce de sac où le semeur met le grain qu'il répand sur la terre.

On appelle aussi *Semoir*, Des machines inventées depuis peu pour distribuer la semence avec plus d'exactitude & d'économie qu'il n'est possible de le faire quand on sème à la main.

SEMONCE. f. f. Invitation faite dans les formes pour quelque cérémonie. (Les Cours supérieures se trouvèrent à la cérémonie, après la semonce qui leur avoit été faite.)

SEMONCE, se dit aussi d'un avertissement fait par quelqu'un qui a autorité. (Malgré toutes les semonces que son Curé lui a faites, il ne s'est point corrigé. Après des semonces réitérées.)

SEMONDRE. v. a. Inviter, convier à quelque cérémonie, à quelque action publique. Il n'est plus guère d'usage qu'à l'infinitif, & dans ces phrases. (Semondre à des obsèques, à un convoi, à un enterrement, à un service pour un mort. Le Maître des cérémonies est allé semondre le Parlement de se trouver à une telle cérémonie.) Il vieillit.

SEMONNEUR. s. m. Celui dont la fonction est de porter des billets pour certaines convocations. (Semonneur d'enterrement. Semonneur de Confrérie.) Il est vieux.

SEMOULE. f. f. Pâte faite avec la farine la plus fine, tédulre en petits grains.

SEMPER VIRENS. Expression Latine, qui signifie, *Toujours verdoyant*, & qui est en usage parmi les Jardiniers-Fleuristes, pour distinguer une sorte de chevrefeuille qui, pendant toute l'année, même pendant l'hiver, porte des feuilles & des fleurs.

SEMPITERNEL, LLE. adj. Il n'est plus d'usage qu'eu cette phrase, *Une vieille sempiternelle*, pour dire, Une femme très-vieille. Il est du style familier.

S E N

SÉNAT. f. m. Assemblée de plusieurs personnes considérables, dans laquelle réside la principale autorité en certains États. (L'ancien Sénat de Rome. Le Sénat de Venise. Le Sénat de Pologne. Le Sénat de Gênes. Le Sénat d'Union du Sénat. César fut tué en plein Sénat.)

Les Orateurs & les Poëtes donnent quelquefois le nom de *Sénat* aux Parlemens. (Cet auguste Sénat.)

Il se dit aussi eu quelques endroits, De l'Assemblée des personnes dont est composé un Tribunal de Justice qui juge en dernier ressort; & c'est dans cette acception qu'on dit, (Le Sénat de Chambéry. Le Sénat de Nice.)

SÉNATEUR. f. m. Celui qui est membre d'un Sénat. (Sénateur Romain. Sénateur de Venise. Sénateur de Pologne. Il a été fait Sénateur.) On appelle à Rome, *Le Sénateur*, Celui qui est à la tête du Corps de Ville.

SÉNATORIAL, ALE. adj. Qui appartient au Sénateur. (La dignité sénatoriale. Pourpre sénatoriale. Gravité sénatoriale.)

SÉNATRICE. f. f. Femme de Sénateur. Il ne se dit que Des femmes des Sénateurs de Pologne. (Les Reines de Pologne font affecter chez elles les Sénatrices.)

SÉNATUS-CONSULTE. f. m. Terme de Droit Romain. Décision du Sénat.

SENAU. f. m. Espèce de petit bâtiment dont on se sert sur mer, surtout pour la course.

SÉNÉ. f. m. Arbrisseau qui croît au Levant, & dont on nous apporte les feuilles, que l'on nomme aussi *Séné*. C'est un grand purgatif. On appelle *Follicules de séné*, L'enveloppe de la semence du séné. (Les follicules du séné ne purgent pas aussi puissamment que les feuilles. Une drachme de séné. Le poids d'un écu de séné. Faire infuser du séné dans la décoction. Se purger avec du séné.)

SÉNÉ BÂTARD, ou ÉMERUS. f. m. Arbrisseau qui croît naturellement dans la plupart des contrées méridionales de l'Europe, & que l'on cultive dans les jardins pour l'ornement. On l'a nommé *Séné bâtard*, à cause de quelques vertus un peu analogues à celles du vrai Séné. Il se multiplie de rejetons, de boutures, de branches couchées & de semences.

SÉNÉCHAL. f. m. Officier qui dans un certain ressort est chef de la Justice, & qui est aussi Chef de la Noblesse, quand elle est convoquée pour l'attière-ban. Les Sénéchaux de la Noblesse ne rendent plus la Justice que par des Lieutenans de robe longue. (Le Sénéchal d'Anjou. Le Sénéchal de Lyon.)

SÉNÉCHAL, est aussi Un Officier Royal de robe longue, qui est chef d'une Justice subalterne. (Sénéchal de Rennes.)

SÉNÉCHAL, se dit en quelques endroits Du principal Officier de Justice des Seigneurs particuliers qui ont haute, moyenne & basse Justice. (Le Sénéchal d'un tel Seigneur.)

SÉNÉCHAUSSÉE. f. f. Étendue de la Juridiction d'un Sénéchal. (La Sénéchaussée d'Anjou.)

SÉNÉCHAUSSÉE, signifie aussi, Le lieu où se tient le Tribunal dont le Sénéchal est le Chef.

SENEÇON. substantif masculin. Espèce de plante qu'on donne ordinairement à certains oiseaux. Il est aussi employé en Médecine.

SÉNESTRE. adj. de t. g. Gauche. (Le côté sénestre.)

SÉNESTRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des pièces qui en ont d'autres à leur gauche.

SÉNESTROCHÉRE. f. m. Terme de Blason, qui se dit Du bras gauche repréſenté dans un écu, par opposition à Dextrochère.

SÉNEVÉ. f. m. On appelle ainsi La menue graine dont on fait la moutarde, & la plante qui produit cette graine. (Un demi arpent de Sénevé. Un boisseau de Sénevé. Broyer du sénevé pour faire de la moutarde.) Cette plante a les mêmes vertus que le cresson alenois. Sa semence fert utilement dans le calcul & la suppreſſion des règles.

SENIEUR. Nom qu'on donne dans plusieurs communautés au plus ancien. (Le Sénieur de Sorbonne.)

SENS. f. m. Faculté de l'animal, par laquelle il reçoit l'impreſſion des objets extérieurs & corporels. (Les cinq sens de nature. La vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût sont les cinq sens de nature. La vue est le sens le plus subtil. Beaucoup de Philosophes disent, qu'il n'y a rien dans l'intellect qui n'ait passé par les sens. Cela frappe, touche, flatte les sens. Les sens trompent quelquefois. C'est une belle vieillesse, il a tous les sens aussi vifs, aussi entiers qu'un homme de vingt ans. Il a encore l'usage de tous ses sens. Quand il fut blessé à la tête, il perdit l'usage des sens. Reprendre ses sens.)

On dit, *Ne refuser rien à ses sens*, don-

Digitized by Google

ner tout à ſes ſens, pour dire, S'abandonner à tous les plaiſirs que les ſens demandent. Et, *Mortifier ſes ſens*, pour dire, Se priver des plaiſirs des ſens.

On dit figurément, *Mettre, appliquer tous ſes ſens*, & familiérement, *tous ſes cinq ſens de nature à quelque choſe*, pour dire, Y employer tous les ſoins, toute ſon induſtrie.

SENS, ſignifie encore, La faculté de comprendre les choſes, & d'en juger ſelon la droite raiſon. (C'eſt un homme de bon ſens, de grand ſens, de pen de ſens, de petit ſens. Il a du ſens. Il a bon ſens, le ſens droit. Il n'a que le ſens naturel. Ce qu'il vous dit là eſt de bon ſens. On avieznous le ſens quand vous avez fait telle choſe? Il eſt de ſens raſſis. Il a perdu le ſens. Il eſt hors de ſon bon ſens. Il a le ſens troublé, égaré, aliéné.)

On dit proverbialement, (Groſſe tête, peu de ſens.)

On appelle, *Sens commun*, La faculté par laquelle la plupart des hommes jugent raiſonnablement des choſes. (Cela eſt contre le ſens commun. C'eſt un bruit qui n'a pas le ſens commun. Cela choque le ſens commun.)

SENS, ſe prend pour La ſignification qu'a un diſcours, un écrit. (Prenez bien le ſens de ce que je vous dis. C'eſt le ſens de mes paroles. Le vrai ſens de la loi. Il a détourné le ſens d'un paſſage. Donner un faux ſens à un Auteur. Un ſens forcé. Quel ſens donnez-vous à ce paſſage? Cela ne ſauroit avoir un bon ſens. Trouvez-y un bon ſens, un ſens raiſonnable. Des paroles à double ſens. Ce que vous dites n'a point de ſens. Ce mot a deux ſens. Cette phraſe ſouffre deux ſens. Le ſens propre. Le ſens figuré. Les ſens de l'Ecriture-Sainte. Le ſens littéral & le ſens myſtique ou ſpirituel. Le ſens allégorique. Le ſens moral. Ce que vous dites-là renferme un grand ſens. Cela eſt un beau ſens. Cette ſentence a un ſens fort noble. Dans cette période le ſens n'eſt pas achevé.)

SENS, ſignifie auſſi, Avis, opinion, ſentiment. (Vous ne donnez pas dans mon ſens. Selon mon ſens. A mon ſens. Chacun a ſon ſens. Il eſt fort attaché à ſon ſens. Il abonde en ſon ſens.)

SENS, ſignifie encore, Le côté d'une choſe, d'un corps. (Mettez cette table, cette couverture, &c. de ce ſens-là. Mettez-la du bons ſens. Toutnez-la de ce ſens-là. Cela a tant de pieds en tout ſens. On a mis cette étoffe du mauvais ſens. Couper un jambon du bon ſens.)

Il ſe dit figurément Des affaires, & même des perſonnes. (Il a pris cette affaire là de tous les ſens qu'on a pu imaginer. De quelque ſens que vous la preniez..... J'ai tourné cet homme-là de tous les ſens, & je n'en ai pu rien tirer, rien apprendre.)

SENS DESSUS DESSOUS, Façon de parler adverbiale, & du ſtyle familier, qui ſignifie qu'Une choſe eſt tellement bouleverſée, qu'on ne reconnoît plus ni le deſſus ni le deſſous.

On dit auſſi, *Sens devant derrière*, pour dire, qu'On ne reconnoît plus ce qui doit être derrière, ni ce qui doit être devant.

SENSATION. ſ. f. Impreſſion que l'ame reçoit des objets par les ſens, (Il eſt difficile d'expliquer comment la ſenſation ſe fait. Senſation agréable. Senſation douloureuſe. Des ſenſations vives.)

SENSÉ, ÉE. adjectif. Qui a bon ſens, qui a de la raiſon, du jugement. (C'eſt un homme ſenſé. Une perſonne bien ſenſée.)

Il ſignifie auſſi, Qui eſt fait conformément à la raiſon, au bon ſens. (Un diſcours ſenſé. Une réponſe bien ſenſée. Il a fait une action fort ſenſée. Cela eſt fort ſenſé.)

SENSÉMENT. adv. D'une manière ſenſée, d'une manière judicieuſe. (Il parle ſenſément. Il écrit fort ſenſément. Tout ce qu'il fait, il le fait ſenſément.)

SENSIBILITÉ. ſ. f. Qualité par laquelle un ſujet eſt ſenſible aux impreſſions des objets. Il eſt d'une grande ſenſibilité à toutes les impreſſions de l'air. Avoir une égale ſenſibilité pour le froid & pour le chaud. La ſenſibilité des parties nerveuſes.)

Il ſe dit de même dans les choſes morales. (Avoir une grande ſenſibilité pour la gloire. Sa ſenſibilité ſur le point d'honneur, ſur tout ce qui regarde la réputation, eſt extrême. Etre d'une grande ſenſibilité aux moindres reproches.)

SENSIBILITÉ DU CŒUR, ſe dit tant Des ſentiments d'humanité qui ſont qu'on eſt touché des miſères d'autrui, que Des ſentimens de tendreſſe & d'amour. (C'eſt une choſe très-louable que la ſenſibilité du cœur aux miſères d'autrui. La ſenſibilité de ſon cœur aux moindres impreſſions de l'amour, eſt ſurprenante.)

SENSIBLE. adj. de t. g. Qui ſe fait ſentir, qui fait impreſſion ſur les ſens. (Un objet ſenſible. Le froid a été très-ſenſible cette année. Le mal de dents eſt un mal très-ſenſible.)

Il s'emploie auſſi au figuré, & dans les choſes morales. (C'eſt un déplaiſir bien ſenſible de perdre ſes amis. Il m'a fait un plaiſir très-ſenſible. Il a eu une joie ſenſible. J'en ai une ſatisfaction très-ſenſible. Il eſt très-ſenſible à un homme de bien de ſe voir ſoupçonné.)

Il ſignifie encore, Qui a du ſentiment, qui reçoit aiſément l'impreſſion que font les objets. (L'œil eſt une partie fort ſenſible. Les parties nerveuſes ſont les plus ſenſibles. Ce cheval a la bouche fort ſenſible. Un cheval ſenſible à l'éperon. Etre ſenſible à la douleur. Il a une ſanté délicate, il eſt ſenſible aux moindres impreſſions de l'air. Senſible au froid, au chaud.)

Il s'emploie auſſi dans le moral. (Senſible aux maux d'autrui. Senſible à l'amitié.)

En parlant Des choſes dont quelqu'un eſt le plus touché, on dit, que (C'eſt ſon endroit ſenſible.)

SENSIBLE, ſignifie auſſi, Qui ſe fait appercevoir, qui ſe fait remarquer aiſément. (Le flux de la mer n'eſt ſenſible que proche des côtes. Ce mouvement eſt ſenſible. L'effet, l'opération de cette médecine n'eſt pas ſenſible. Cela eſt ſenſible. Vous doutez de cette vérité, je vais vous la rendre ſenſible.)

On appelle en Muſique, *Note ſenſible*, La note qui eſt un demi-ton au-deſſous de la tonique. Dans le mode d'ut, la note ſenſible eſt ſi.

SENSIBLEMENT. adv. D'une manière ſenſible & perceptible. (Cela ſe connoît, ſe voit ſenſiblement. On voit croître ſenſiblement la rivière.)

Il ſignifie auſſi, D'une manière ſenſible, & qui affecte le cœur. (Il a été ſenſiblement touché de cette perte.)

SENSITIF, IVE. adj. Qui a la faculté de ſentir. (Qui dit animal, dit ſenſitif. La vertu, la faculté ſenſitive. L'appétit ſenſitif ſe diviſe en concupiſcible & irascible, l'ame ſenſitive.) Il ne ſe dit que dans le didactique.

SENSITIVE. ſ. f. Eſpèce de plante qu'on appelle auſſi, parce que dès qu'on la touche, elle reſſerre ſes feuilles.

SENSORIUM. ſ. m. Terme didactique. Les Philoſophes appellent ainſi la partie du cerveau qui paſſe pour être le ſiége de l'ame, & ſur laquelle ils font portages.

SENSUALITÉ. ſ. f. Attachement aux plaiſirs des ſens. (Boire avec ſenſualité. Vivre avec ſenſualité. Il y a de la ſenſualité dans tout ce qu'il fait. Etre plongé dans la ſenſualité. Ce ſont des ſenſualités indignes d'un Chrétien.)

SENSUEL, ELLE. adjectif. Voluptueux, trop attaché aux plaiſirs des ſens. (C'eſt un homme ſenſuel. Une femme ſenſuelle. Mener une vie ſenſuelle.)

SENSUEL, ſe met auſſi quelquefois ſubſtantivement. (Les ſenſuels, les voluptueux.)

SENSUELLEMENT. adv. D'une manière ſenſuelle. (C'eſt un homme qui vit fort ſenſuellement.)

SENTE. ſ. f. *Voyez* SENTIER.

SENTENCE. ſ. f. Dit mémorable, apophtegme, maxime qui renferme un grand ſens, une belle moralité. (Les proverbes de Salomon ſont autant de ſentences admirables. Un diſcours plein de ſentences. Le ſtyle de Sénèque eſt rempli de ſentences. Une des plus belles ſentences des Anciens.)

On dit proverbialement d'Un homme qui affecte de parler gravement, & de dire à tout propos des moralités générales. (C'eſt un homme qui ne parle que par ſentences.)

On appelle *Le Maître des ſentences*, Pierre Lombard, Evêque de Paris, qui a fait un traité théologique, intitulé, *Le livre des ſentences.*

SENTENCE, ſignifie auſſi Un Jugement rendu par des Juges inférieurs & ſubalternes. (Sentence contradictoire. Sentence provisoire. Sentence interlocutoire. Sentence arbitrale. Sentence juridique. Sentence par défaut. Sentence criminelle. Prononcer une Sentence. Obtenir une Sentence. Etre condamné par Sentence. Confirmer une Sentence. Faire caſſer une Sentence. Infirmer une Sentence. Faire ſignifier une Sentence. Appeler d'une Sentence. Acquieſcer à la Sentence. Exécuter une Sentence. Mettre une Sentence à exécution. Lever une Sentence. Sentence de condamnation.)

Pour marquer qu'on ne veut pas s'en tenir à la déciſion, au jugement de quelqu'un, on dit proverbialement, qu'On appelle de ſa Sentence.)

On dit auſſi proverb. *De ſon Juge, bréve Sentence*, pour dire, qu'Ordinairement ce n'eſt que faute de lumière qu'on décide trop vîte.

SENTENCE, en parlant Des Juridictions Eccléſiaſtiques, ſe dit auſſi Des Jugements rendus par le Primat, de même que de ceux qui ont été rendus par l'Evêque ou par l'Archevêque, parce qu'en matière eccléſiaſtique, l'appel eſt toujours recevable, à moins qu'il n'y ait trois Sentences conformes.

En parlant de quelques Tribunaux des

Digitized by Google

Pays étrangers, *Sentence*, ſignifie, Toutes les déciſions qu'on y fait, tous les Jugemens qui s'y rendent. Ainſi on appelle *Sentences*, Tous les Jugemens de la Rote.

SENTENCE, ſe dit auſſi Du Jugement de Dieu contre les pécheurs. (Les pécheurs recevront leur Sentence au jour du Jugement. Lorſque Dieu prononcera la Sentence contre les pécheurs.)

SENTENCIER. v. a. Condamner quelqu'un par une Sentence. Il ne ſe dit qu'en matière criminelle, & n'eſt guère d'uſage qu'au participe, & aux temps qui en ſont formés. (Il a été ſentencié.)

SENTENCIÉ, ÉE. participe. (Un homme ſentencié.)

SENTENCIEUSEMENT. adv. D'une manière ſententieuſe. (Parler ſentencieuſement.)

SENTENCIEUX, EUSE. adj. Qui contient des maximes, des mots remarquables. (Diſcours ſentencieux.) Il s'emploie auſſi en parlant Des perſonnes. Ainſi on dit D'un homme qui s'explique ordinairement par ſentences, par maximes, que (C'eſt un homme ſentencieux.)

SENTEUR. ſ. f. Odeur, ce qui frappe l'odorat. (Bonne ſenteur. Mauvaiſe ſenteur. Senteur trop forte. La fleur d'orange a une agréable ſenteur, eſt d'une agréable ſenteur.)

SENTIR, abſolument, ſe prend d'ordinaire pour Parfum, ou pour une compoſition qui rend une odeur agréable, & alors il ſe met le plus ſouvent au pluriel. (Avoir des ſenteurs. Acheter des ſenteurs. Aimer les ſenteurs. Porter des ſenteurs fur ſoi. Craindre les ſenteurs. Il a toujours des ſenteurs.)

On dit au ſingulier, (Des eaux de ſenteur. De la poudre de ſenteur. Des gants de ſenteur. Des ſachets de ſenteur.)

SENTIER. ſ. m. Chemin étroit au travers des champs, des bois, &c. (Il y a un ſentier qui abrège le chemin. Ce ſentier paſſe dans la prairie.)

Il ſe dit auſſi au figuré. Suivre les ſentiers de la vertu.)

SENTIMENT. ſ. m. Perception que l'ame a des objets, par le moyen des organes des ſens. (Sentiment vif. Sentiment douloureux. Sentiment agréable.)

Il ſignifie de même, La faculté qu'a l'ame de recevoir l'impreſſion des objets par les ſens. (Avoir le ſentiment exquis, le ſentiment délicat.)

SENTIMENT, ſe dit encore De l'action & de la fonction des eſprits animaux. (Il y a encore quelque ſentiment dans cette partie. Il n'y a plus de ſentiment dans ſon bras. Il ſemble qu'il ſoit mort, il n'a plus de mouvement ni de ſentiment. Il a perdu le ſentiment.)

SENTIMENT ſe dit Des affections, des paſſions, & de tous les mouvemens de l'ame. (Sentiment noble, élevé, généreux, bas, lâche. Sentiment d'honneur, de probité. Sentiment d'amour, de tendreſſe. Sentiment de haine & d'averſion, de colère, de vengeance. Sentiment de piété. Sentiment de joie, de plaiſir. Sentiment de douleur, Sentiment de reconnoiſſance. Sentiment d'eſtime, de reſpect. Sentiment de repentir. Il eſt mort dans les meilleurs ſentimens du monde, dans de grands ſentimens de piété, de religion. C'eſt un homme qui a des ſentimens très-vertueux.)

On dit abſolument, *Avoir des ſentimens pour dire*, Avoir des ſentimens d'honneur, de générosité, de probité, &c. Et, *Etre capable de ſentimens, ſe piquer de ſentimens*, pour dire, Avoir l'ame ſenſible, délicate, ſe piquer de ſenſibilité, de délicateſſe d'ame.

On appelle *Sentimens naturels*, Certains mouvemens qui ſont inſpirés par la nature. (La tendreſſe des pères envers leurs enfans, & celle des enfans envers leurs pères, ſont des ſentimens naturels.) On dit dans le même ſens, (Ce père a perdu tous les ſentimens de la nature. Il n'a aucun ſentiment d'humanité.)

On dit par plaiſanterie, *Pouſſer les beaux ſentimens*, pour dire, Affecter de dire des choſes techerchées & paſſionnées en matière de galanterie.

SENTIMENT, ſignifie auſſi, L'opinion qu'on a de quelque choſe, ce qu'on en penſe, ce qu'on en juge. (Mes ſentimens. Mauvais ſentiment. Il eſt dans de bons ſentimens. Il n'a pas des ſentimens bien orthodoxes. Je ne ſuis pas de ſon ſentiment. Je ſuivrai toujours vos ſentimens. Selon mon ſentiment. Je voudrois bien ſavoir quel eſt ſon ſentiment ſur cela. Avoir de grands ſentimens de la Divinité.)

Il ſignifie encore, La connoiſſance que nous avons de ce qui ſe paſſe dans notre ame ſans aucun ſecours des ſens. (Il y a des choſes que nous ne connoiſſons que par ſentiment.)

SENTIMENT, en parlant des chiens, ſe dit De leur odorat. (Les chieus ont d'ordinaire le ſentiment très-fin, très-ſubtil. Voilà des chiens qui n'ont point de ſentiment.)

SENTINE. ſ. f. La partie la plus baſſe du navire, dans laquelle s'écoulent toutes les ordures. (Il faut avoir ſoin de nettoyer la ſentine. Vider la ſentine.)

En parlant d'Une ville où l'on donne retraite à toutes ſortes de gens, on dit figurément, que (C'eſt la ſentine de tous vices.)

SENTINELLE. ſ. f. Fantaſſin qui fait le guet le jour ou la nuit pour la garde d'un Camp, d'une Place, d'un Palais, &c. (Qui eſt devant le poſte, à d'un corps de gens de guerre. (Poſer la ſentinelle. On poſa des ſentinelles à toutes les portes, à toutes les avenues. On trouva la ſentinelle endormie. Viſiter les ſentinelles. Relever la ſentinelle.)

SENTINELLE, ſe prend auſſi pour La fonction de la ſentinelle. (Faire ſentinelle aux portes. Être en ſentinelle. Relever de ſentinelle.)

On dit figur. *Relever quelqu'un de ſentinelle*, pour dire, Lui reprocher avec hauteur, avec inſulte, la faute où il eſt tombé. Il eſt familier.

On dit figurément, *Mettre quelqu'un en ſentinelle*, pour dire, Le mettre en un endroit où il puiſſe obſerver ce qui ſe paſſe.

SENTIR. v. a. *Je ſens, tu ſens, il ſent. Nous ſentons, &c. Je ſentois. Je ſentis. Je ſentirai. Que je ſente, &c.* Recevoir quelque impreſſion par le moyen des ſens. (Sentir un frais agréable. Sentir un grand plaiſir. Sentir une chaleur douce. Quand on eſt bien las, on ſent un grand plaiſir à ſe repoſer. Sentir un grand froid. Sentir du froid. Sentir une grande douleur de tête. Sentir une peſanteur dans les bras. Sentir des inquiétudes dans les jambes.) Il ne ſe dit point Des ſimples perceptions de la vue & de l'ouie.

Il s'emploie auſſi, en parlant Des différentes affections de l'ame. (Il a ſenti une grande joie de la nouvelle qu'il a reçue. Il a ſenti une grande affliction de la mort de ſon fils.)

SENTIR, ſignifie figurément, Avoir le cœur touché, l'ame émue de quelque choſe d'extérieur. (Il ſent comme il doit le bien qu'on lui fait. Il ne ſent point les affronts. Il ne ſent point la perte qu'il a faite. C'eſt un homme qui ſent les moindres plaiſirs qu'on lui fait.)

SENTIR, ſignifie auſſi, Flairer. (Sentir une roſe. Sentir une tubéreuſe. Quand il ſent des parfums, il ſe trouve mal. Il eſt enchumé, il ne ſent rien.)

SENTIR, ſig. auſſi, Exhaler, répandre une certaine odeur. (Sentir bon. Sentir mauvais. Cela ſent le brûlé. Cela ſent la fleur d'orange. Sentir l'enfermé. Sentir le relent. Sentir le ſerpolet, le ſauvagin.) En ce ſens, il ſe prend quelquefois neutralement. (Cela ſent trop fort. Cela ſent défagréablement.)

Dans ce ſens on dit à l'impertinent, *Il ſent bon, il ſent mauvais, il ſent le brûlé dans cette chambre*, pour dire, Il y a ici une bonne, une puchante odeur, une odeur de brûlé. Etant mis abſolument dans le même ſens, il ſignifie, Sentir mauvais. (Fi, que cela ſent! Son haleine ſent. Ses pieds ſentent. Cette viande commence à ſentir.)

SENTIR, ſe dit Du goût, de la ſaveur d'une viande, d'une boiſſon. (Cette ſoupe ne ſent rien. Cette eau ſent la terre. Cette carpe ſent la bourbe. Ce vin ſent la framboiſe, ſent le fût, ſent le terroir, ſent un goût. Ce cidre ſent le pourri.)

On dit figurément, qu'*Un homme ſent le terroir*, pour dire, qu'il a les défauts qu'on attribue aux gens du pays d'où il eſt. On le dit de même des ouvrages d'eſprit quand ils portent les marques du pays de leur Auteur.

On dit fig. qu'*Une action ſent le gibet, la roue, les coups de bâton*, pour dire, que Celui qui l'a commiſe, court riſque d'être pendu, roué, bâtonné.

On dit prov. & figur. qu'*Un homme ſent le fagot*, pour dire, qu'il eſt ſoupçonné de libertinage ou d'héréſie. Et cette phraſe s'eſt formée du temps que l'on brûloit les hérétiques.

On dit prov. & figur. qu'*Un homme ſent le ſapin*, pour dire, qu'il eſt mal-ſain, infirme, & qu'il a la mine de mourir bientôt, parce qu'on met les morts dans une bière de ſapin.

On dit prov. & figur. que *La cauſe ſent toujours le hareng*, en parlant De ceux qui, par quelque action ou par quelque parole, font voir qu'ils retiennent encore quelque choſe de la baſſeſſe de leur naiſſance, ou des mauvaiſes impreſſions qu'ils ont reçues. (Il étoit hérétique, il s'eſt converti par intérêt; mais la caque ſent toujours le hareng.)

On dit proverb. qu'*Un homme, qu'un valet ſent la vieux barbe, ſent ſon vieux bas tu*, pour dire, qu'il eſt devenu inſolent, parce qu'il n'a pas été châtié depuis longtemps.

SENTIR, ſig. quelquefois, S'appercevoir, connoître. (Je ſens bien qu'on me trompe. Je ſentois bien qu'on n'y alloit pas de bonne foi. Je me ſens trop foible pour cela. Il ſentoit bien qu'on ne le craignoit plus. On ſent dans ces vers quelque choſe de dur, de négligé. Il ſent ſon ignorance. Il ſent bien ſes forces.)

Digitized by Google

On dit dans le même ſens, *Je le ſentis venir de loin*, pour dire, Je connus, je pénétrai où il en vouloit venir.

On dit pareil. qu'*Un homme ſent de loin*, pour dire, qu'il découvre, qu'il prévoit les choſes de loin.

Il ſignifie quelquefois, Éprouver. (Il ſentira ma colére. Il lui ſera ſentir ſa colére.)

SENTIR. v. n. Signifie, Avoir les qualités, les manières, l'air, l'apparence de.... (Il ſent l'enfant de bonne maiſon. Il ſent ſon enfant de bonne maiſon. Il ſent l'homme de qualité, ſon homme de qualité. Cette action-là ne ſent point l'honnête homme, ſon honnête homme. L'action de cet homme-là ſent bien ce qu'il eſt. Cette propoſition ſent l'hérétique.)

On dit dans le même ſens, qu'*Un homme*, qu'*une femme ſent ſon bien*, pour dire, qu'il ont les manières, l'un d'un homme bien né, l'autre d'une femme bien élevée.

SE SENTIR. Connoître, ſentir en quel état on eſt. (Je me ſens bien, je ne ſuis pas ſi malade qu'on croit. Il ne ſe ſentit point mourir. Il eſt ſi ravi, il a tant de joie, qu'il ne ſe ſent pas. Ce jeune homme, cette jeune fille commence à ſe ſentir.)

On dit d'Une perſonne engourdie de froid, ou qui a été long-temps dans une même ſituation, qu'*Elle ne ſe ſent pas*. (Il eſt ſi engourdi qu'il ne ſe ſent pas. Il ne ſe ſent pas de froid.)

On dit figur. dans ce ſens, qu'*Un homme ſe ſent, ſe ſent bien*, pour dire, qu'il connoît bien les qualités, les forces, les reſſources qu'il a, ce que l'on doit à ſon rang, à ſon mérite. (Il ſe ſentoit bien, quand il a entrepris une affaire ſi difficile. Cet homme ſe ſent, il ne ſouffrira pas qu'on manque à ce qu'on lui doit.)

On dit, *Se ſentir de quelque choſe*, pour dire, ſimplement, Sentir quelque choſe. (Depuis quand commence-t-il à ſe ſentir de la goutte? Il ne ſe ſent point des incommodités de la vieilleſſe.)

On dit, *Il ne ſe ſent pas de joie*, pour dire, Il eſt ſi pénétré, ſi occupé de ſa joie, qu'elle lui ôte tout autre ſentiment.

On dit, *Se ſentir de quelque mal, de quelque bien*, pour dire, En avoir quelque reſte. (Il a eu la fiévre quarte, il s'en ſent encore. Il fut une grande chute, il s'en ſentira toujours. Il a fait une grande perte au jeu, il s'en ſentira long-temps. Ce pays ſe ſent encore de la guerre. Le père étoit dans la faveur, les enfans s'en ſentent encore. Quoiqu'il y ait long-temps qu'il ſoit à Paris, il ſe ſent toujours de la Province.)

Il ſig. auſſi, Avoir part au bien ou au mal. (S'il y a du bien ou du mal, il s'en ſentira. On a donné tant pour les domeſtiques, il faut le diſtribuer entre tous, afin que chacun s'en ſente.)

On dit *prov. & ironiq.* à l'occaſion d'un homme qui eſt ivre, *On ne ſauroit ſi peu boire qu'on ne s'en ſente*, pour dire; que Pour peu qu'on homme boive plus qu'à l'ordinaire, il y paroît dans ſes actions, dans ſes diſcours.

SENTI, IE. participe. Il eſt en uſage au propre & au figuré.

S E O

SEOIR. v. n. Être aſſis, être dans une poſture où le corps porte ſur les feſſes. Il n'eſt plus en uſage qu'à ſes participes, *Séant* & *Sis*. *Voyez* SÉANT & SIS.

On le diſoit auſſi autrefois au réciproque, *Se ſeoir*; mais il eſt pareillement vieux. On dit, *S'aſſeoir*.

SEOIR. v. n. Être convenable à la perſonne, à la condition, au lieu, au temps, &c. Ce verbe, dont l'infinitif n'eſt plus en uſage, ne s'emploie que dans certains temps, & toujours à la troiſiéme perſonne du ſingulier ou du pluriel. *Il ſied, ils ſiéent, il ſeyoit, il ſéroit, il ſiéra*. Il n'a point de temps compoſés. (Il faut voir ſi cela vous ſied ou ne vous ſied pas. Cela vous ſied à merveille. Les couleurs trop voyantes ne vous ſiéront pas. Cet habit vous ſied bien, vous ſied mal. La coiffure que cette Dame portoit, lui ſeyoit mal.) Il ſe dit auſſi au gérondif. (Ces couleurs vous ſeyant ſi bien, vous auriez tort d'en porter d'autres.)

Il eſt auſſi impersonnel. (Il vous ſied bien de réformer les autres. Il ſied mal à un homme de qualité de ſe familiariſer avec des valets.)

S E P

SÉPARABLE. adj. de t. g. Qui ſe peut ſéparer. (C'eſt une erreur en bonne morale & en bonne Politique, de prétendre que l'utile ſoit ſéparable de l'honnête. Naturellement les accidens ne ſont pas ſéparables de la ſubſtance.)

SÉPARATION. ſ. f. Action de ſéparer, (Séparation entiére. La ſéparation des chairs d'avec les os. Séparation d'habitation. Rien n'eſt plus rude aux amis que la ſéparation. Séparation fâcheuſe, cruelle, difficile à ſupporter. Un mur de ſéparation. Ce foſſé fait la ſéparation des deux héritages. Avant la ſéparation de l'Église, &c.)

En Chimie, on dit, *La ſéparation des métaux*, pour dire, L'action par laquelle on ſépare des métaux qui étoient mêlés enſemble.

Il ſe dit quelquefois de la choſe même qui ſépares. Ainſi on dit, *Il faut ôter cette ſéparation*, pour dire, Il faut ôter cette cloiſon, cette haie qui fait la ſéparation.

On appelle *Séparation de corps entre mari & femme*, La Sentence ou l'Arrêt par lequel il eſt permis à un mari de ne plus habiter avec ſa femme, & à une femme de ne plus habiter avec ſon mari.

On appelle de même, *Séparation de biens*, La Sentence ou l'Arrêt qui rompt la communauté de biens. (Requête en ſéparation de biens.)

SÉPARÉMENT. adv. À part l'un de l'autre. (On les a interrogés ſéparément. Ils font leur ordinaire ſéparément. Mettez toutes ces choſes-là ſéparément.)

SÉPARER. v. a. Défunir des parties d'un même tout, qui étoient jointes enſemble. (Un ſeul coup lui ſépara la tête du corps, d'avec le corps. Séparer les chairs d'avec les os.)

Il ſe dit auſſi Des choſes qui étoient mal rangées, & qu'on n'a fait qu'ôter les unes d'auprès des autres, pour les mettre dans un meilleur ordre. (Voilà des livres qu'on a mis pêle-mêle, il faut les ſéparer par matiéres.)

Il ſe dit encore, en parlant De certaines choſes de différente eſpéce, qui étoient ſans diſtinction les unes avec les autres, (Séparer le bon grain d'avec le mauvais. Séparer les boucs d'avec les agnéaux. Au dernier jour, les Anges ſépareront les bons d'avec les méchans. Séparer les louis d'or d'avec les écus.)

On dit, *Séparer de biens un mari & une femme*, pour dire, Ordonner en Juſtice qu'il n'y aura plus entr'eux de communauté de biens. Et on dit de même, *Les ſéparer de corps*, pour dire, Ordonner en Juſtice qu'ils n'habiteront plus enſemble.

On dit, qu'*Un mari & une femme ſe ſéparent de corps ou de biens*, pour dire, que, L'un des deux obtient en Juſtice ſa ſéparation. Et, qu'*Un mari & une femme ſe marient ſéparés de biens*, pour dire, que Par leur contrat de mariage ils conviennent qu'il n'y aura point de communauté de biens entr'eux.

On dit, *Séparer deux hommes, deux animaux qui ſe battent*, pour dire, Faire ceſſer leur combat, en les éloignant l'un de l'autre.

On dit, *Cette riviére ſépare ces deux Provinces, les Pyrénées ſéparent la France d'avec l'Eſpagne*, pour dire, Cette riviére ſert de bornes communes à ces deux Provinces, les Pyrénées ſervent de bornes communes à la France & à l'Eſpagne.

SÉPARER, ſ'emploie auſſi généralement, pour dire, Faire que deux perſonnes, deux animaux, deux choſes ne ſoient plus enſemble. (La Parque, la mort, l'abſence les a ſéparés. Séparer des chevaux en différentes écuries.)

Il ſign. encore, Diviſer un tout par quelque choſe qu'on met entre les différentes parties. (Séparez une cour en deux par un mur. Séparer une chambre en trois par des cloiſons.)

On dit à peu près dans le même ſens, (Séparer les biens, les héritages.)

SÉPARER, ſign. ſimplement, Partager. Et c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Séparer les cheveux ſur le front.)

Il eſt auſſi téciproque. (L'écorce de cet arbre s'eſt ſéparée du bois. Après avoir cauſé quelque temps enſemble, ils ſe ſéparérent. L'armée ſe ſépara en deux corps.)

On dit proverb. (Il n'y a ſi bonne compagnie qui ne ſe ſépare.)

SÉPARER les quêtes, en termes de Vénerie, C'eſt diſtribuer aux valets de limier une forêt par cantons & détourner le cerf.

SÉPARÉ, ÉE. participe.

On dit, *Mener un cheval les rênes ſéparées*, pour dire, que le Cavalier tient une rêne de chaque main. C'eſt ainſi qu'on s'y prend pour commencer de jeunes chevaux.

SEPS. ſ. m. Lézard dont les jambes & les pieds ſont ſi courts & ſi peu apparens, qu'il reſſemble à un ſerpent.

SEPT. adj. numéral de t. g. Nombre impair qui ſuit immédiatement le nombre de ſix. (Les ſept Planétes. Les ſept jours de la ſemaine. Les ſept Pſeaumes Pénitentiaux. Les ſept Sacremens. Les ſept Sages de la Gréce. Sept hommes. Sept chevaux.) Le *P* ſe prononce comme un *T*, & la finale ne ſe prononce pas lorſque *ſept* eſt ſuivi immédiatement d'un ſubſtantif qui commence par une conſonne. (Sept cavaliers. Sept chevaux.) Dans les autres occaſions, le *P* ſe prononce. (Sept écus. De vingt qu'ils étoient, il n'en reſte que ſept.)

SEPT, ſe met quelquefois pour Septiéme. (Charles ſept. Le ſept du mois.)

Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. (Un ſept de chiffre.) Dans un jeu des cartes, on appelle *Un ſept*, La carte qui eſt marquée de ſept points. (Le ſept de cœur manque à ce jeu. Il lui eſt rentré le ſept de trêfle.)

SEPTANTE. adj. numéral de tout genre;

Digitized by Google

Soixante & dix, nombre composé de sept dixaines. Il n'eſt guére d'uſage.

On dit abſolum. *Les Septante*, pour dire, Les ſoixante & dix Interprétes qui, ſuivant l'opinion commune, par ordre de Ptolomée Philadelphe, Roi d'Égypte, traduiſirent les Livres de l'Ancien Teſtament d'Hébreu en Grec. (La verſion des Septante. La traduction des Septante.)

SEPTEMBRE. ſ. m. Le mois qui étoit le ſeptiéme de l'année quand on la commençoit au mois de Mars, & qui eſt préſentement le neuviéme. (L'Automne commence dans le mois de Septembre. Je ferai un voyage dans le mois de Septembre Cela ſe paſſa en Septembre de telle année.)

SEPTENAIRE. adjectif de t. g. On dit *Nombre ſeptenaire*, pour dire, Nombre de ſept.

On appelle *Septénaire*, Celui qui pendant ſept années conſécutives a profeſſé dans une Univerſité. (Les Septénaires avoient des prérogatives ſur les ſimples Graduës, quant à la réquiſition des bénéfices qui vaquoient en mois de rigueur.)

Il eſt auſſi ſub. & ſi ſign. Un eſpace de la vie de l'homme, quand on en diviſe tout le cours en pluſieurs parties chacune de ſept ans, à compter du jour de la naiſſance. (Premier ſepténiaire. Second ſepténiaire. On a dit que les hommes changent de tempérament à chaque ſepténiaire.)

SEPTENNAL, ALE. adj. Qui arrive tous les ſept ans.

SEPTENTRION. ſ. m. Nord, un des poles du monde, celui qui dans nos climats eſt élevé ſur l'horizon. (L'aiguille aimantée ſe tourne toujours vers le Septentrion, vers le pole du Septentrion.)

On dit, qu'*Un pays eſt au Septentrion d'un autre*, pour dire, qu'il eſt plus proche du ſeptentrion. (L'Angleterre eſt au ſeptentrion de la Normandie. Le Danemarck eſt au ſeptentrion de l'Allemagne. L'Écoſſe eſt au ſeptentrion de l'Angleterre.)

SEPTENTRIONAL, ALE. adjectif. Qui eſt du côté du ſeptentrion. (L'océan ſeptentrional. Les Pays ſeptentrionaux. À l'égard de la France la Hollande eſt ſeptentrionale.)

SEPTIÉME. adj. de t. g. (Le P ne ſe prononce point.) Nombre ordinal, qui ſuit immédiatement le ſixiéme. (Le ſeptiéme enfant. Le ſeptiéme génération.)

Il eſt auſſi ſub. & ſign. La ſeptiéme partie d'un tout. (Il eſt pour un ſeptiéme dans cette affaire.)

On dit quelquefois, *Le ſeptiéme du mois*, *le ſeptiéme de la lune*, pour dire, Le ſeptiéme jour du mois, de la lune.

On dit d'Une femme groſſe, qu'*Elle eſt dans ſon ſeptiéme*, ou *dans ſon ſept*, pour dire, qu'Elle eſt dans le ſeptiéme mois de ſa groſſeſſe. Dans certaines maladies, on dit, que *Le malade eſt dans ſon ſeptiéme*, ou *dans ſon ſept*, *dans le ſept*, pour dire, qu'il eſt dans le ſeptiéme jour de ſa maladie.

SEPTIÉME ſe dit encore au jeu du Piquet, d'une ſuite de ſept cartes de même couleur; & alors il eſt féminin. (Une ſeptiéme major, une ſeptiéme de Roi.)

SEPTIÉMEMENT. ad. (Le P ne ſe prononce point.) En ſeptiéme lieu. (Septiémement, je dis que....)

SEPTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il ſe dit Des topiques qui font pourrir les chairs ſans cauſer beaucoup de douleur.

SEPTUAGÉNAIRE. adject. de t. g. (Le P ſe prononce dans ce mot & dans le ſuivant.) Âgé de ſoixante & dix ans, (Il eſt ſeptuagénaire. Une femme ſeptuagénaire.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Les ſeptuagénaires ſont exempts de certaines charges publiques.)

SEPTUAGÉSIME. ſ. f. Terme de Calendrier eccléſiaſtique. On appelle ainſi le Dimanche qui précéde la Sexagéſime, & qui eſt le troiſiéme avant le premier Dimanche de Carême. (Le Dimanche de la Septuagéſime. C'eſt aujourd'hui la Septuagéſime.)

SÉPULCRAL, ALE. adj. Qui appartient, qui a rapport au ſépulcre (Inſcription ſépulcrale. Vaſe ſépulcral. Urne ſépulcrale. Cérémonie ſépulcrale. Lampes ſépulcrales.)

On dit figurément, *Voix ſépulcrale*, pour dire, Une voix qui ſemble ſortir du tombeau.

SÉPULCRE. ſ. m. Tombeau, monument, lieu particulier deſtiné pour y mettre un corps mort. Il ne ſe dit plus dans le ſtyle ordinaire, que pour ſignifier Les tombeaux des Anciens. (Sépulcre ſouterrain. Sépulcre orné d'architecture. Sépulcre magnifique. Sépulcre taillé dans le roc. Bâtir, eteuſer un ſépulcre. Le ſépulcre de Notre Seigneur eſt nommé ordinairement le ſaint Sépulcre. Notre Seigneur appelle les hypocrites, des Sépulcres blanchis. Les Sépulcres s'ouvrirent à la mort de J. C. Chaque famille des Anciens avoit ſon ſépulcre.)

SÉPULTURE. ſ. f. Lieu où l'on entere un corps mort. (Il a choiſi ſa ſépulture dans une telle Égliſe. Il ſera porté en telle Égliſe, lieu de ſa ſépulture. Cette famille a ſa ſépulture dans un tel Monaſtére.)

SÉPULTURE, ſe prend auſſi pour l'inhumation même. Dans ce ſens on dit, *Il a été privé des honneurs de la ſépulture*, pour dire, On n'a point fait à ſon Inhumation les cérémonies convenables, uſitées. On dit auſſi, *Il a été privé de la ſépulture eccléſiaſtique*, pour dire, Il n'a point été enterré en terre ſainte.

On appelle *Droit de ſépulture*, Le droit qu'on a d'être enterré en quelque endroit d'une Égliſe. Et, *Droit de ſépulture*, Ce qui eſt dû au Curé ou à l'Égliſe pour l'inhumation d'un mort.

S E Q

SÉQUELLE. ſ. f. Nom collectif. Il ſe dit par mépris d'Un nombre de gens qui ſont attachés au parti aux ſentimens, aux Intérêts de quelqu'un. (Je me moque de lui & de toute ſa ſequelle.) Il eſt du ſtyle familier.

SÉQUENCE. ſ. f. Terme de certains jeux des cartes. Suite de pluſieurs cartes de même couleur, & du moins au nombre de trois, dans le rang que le jeu leur donne. (Séquence de Roi de cœur. Séquence de Dame de pique. Avoir flux & ſéquence.) On appelle auſſi *Séquence*, L'arrangement particulier que chaque Cartiet a coutume de donner à ſes jeux de cartes.

SÉQUESTRE. ſ. m. Etat d'une choſe litigieuſe remiſe en main tierce par ordre de Juſtice, ou par convention des Parties, juſqu'à ce qu'il ſoit réglé & jugé à qui elle appartiendra. (Les revenus de ce Bénéfice ont été mis en ſéqueſtre. Le Juge a ordonné le ſéqueſtre.)

Il ſe dit de même Des perſonnes. (Les parens ſont demeurés d'accord de mettre cette fille en ſéqueſtre dans un tel Monaſtére, chez une telle Dame.)

Il ſig. auſſi, en termes de Droit, Celui entre les mains de qui les choſes ſont miſes en ſéqueſtre. (Il faut choiſir un ſéqueſtre ſolvable. Contraindre le ſéqueſtre. Décharger le ſéqueſtre.)

SÉQUESTRER. v. a. Mettre en ſéqueſtre. (Les revenus ont été ſéqueſtrés. On a ſéqueſtré les Fruits.)

Il ſignifie figurément, Écarter, ſéparer des perſonnes d'avec quelques autres. (C'eſt un homme fâcheux, il faut le ſéqueſtrer d'avec nous. Depuis ſa dévotion, il s'eſt ſéqueſtré de tout commerce du monde.) En ce ſens, on dit auſſi quelquefois Des choſes. (Il a ſéqueſtré ſes meilleurs effets, pour fraudet les héritiers de ſa femme.

SÉQUESTRÉ, ÉE. participe.

SEQUIN. ſ. m. Sorte de monnoie d'or, qui a grand cours à Veniſe & dans le Levant. (Ce payement a été fait tout en ſequins.)

S E R

SÉRAIL. ſ. m. Nom particuliérement affecté aux Palais qu'habitent les Empereurs des Turcs. (Le Sérail de Conſtantinople. Le Grand-Seigneur a des Sérails en pluſieurs villes.)

Il ſe dit plus communément, mais improprement, Du Palais ou de la partie du Palais du Grand-Seigneur où les femmes ſont renfermées, dont le véritable nom eſt le *Harem*. (Le vieux Sérail. Les Eunuques du Sérail. Une femme du Sérail.) Et en ce ſens on dit auſſi Des Grands du pays, & de pluſieurs autres Princes Mahométans, qu'Ils ont des Sérails.)

SÉRAIL, ſe dit encore De toutes les femmes qui ſont dans le Sérail, & de leur ſuite. C'eſt dans cette acception qu'on dit, (Le Grand-Seigneur a matché, mais ſon Sérail n'a pas ſuivi.)

Il ſe dit abuſivement d'Une maiſon où quelqu'un tient des femmes de plaiſir. (Cette maiſon eſt un vrai Sérail. Il en fait ſon Sérail.)

SÉRANCOLIN. ſ. m. Sorte de marbre de couleur d'agate, qui tire ſon nom du lieu des Pyrénées où ſe trouve la carriére.

SÉRAPHIN. ſ. m. Eſprit céleſte de la premiére Hiérarchie des Anges. (Les Séraphins & les Chérubins chantent les louanges de Dieu. Un Séraphin purifia les léves d'Iſaïe avec un charbon de feu.)

SÉRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient aux Séraphins. (Ardeur ſéraphique. Zéle ſéraphique.

On appelle ſaint François d'Aſſiſe, *Le Séraphique ſaint François*. Et les Religieux Franciſcains appellent leur Ordre, *L'Ordre ſéraphique*.

SÉRASQUIER. ſ. m. Nom que les Turcs donnent à un Général d'armée.

SERDEAU. ſ. m. Officier de la Maiſon du Roi, qui reçoit des mains des Gentilshommes ſervans, les plats que l'on deſſert de la table de Sa Majeſté. Il ſignifie auſſi, Le lieu où l'on porte les plats de cette deſſerte, & où mangent les Gentilshommes ſervans.

SEREIN, EINE. adj. Qui eſt clair, doux & calme. Il ne ſe dit proprement que De la conſtitution de l'air. (Un temps clair & ſerein. Un beau jour & bien ſerein. Le ciel, l'air étoit ſerein. Pendant une nuit claire & ſereine.)

On dit figur. qu'*Un homme a le viſage ſerein*, *le front ſerein*, Lorſqu'il porte ſur

Digitized by Google

son visage, fut son front, des marques de tranquillité d'esprit.

On dit figur. & proverbialement, *Jours sereins*, pour dire, Jours heureux.

SEREIN, se dit auſſi quelquefois De l'eſprit. (Le marin on a ordinairement l'eſprit plus ouvert & plus ſerein.)

On appelle *Goutte ſerene*, La privation ſoudaine de la vûe, cauſée par l'obſtruction du nerf optique.

SEREIN. ſ. m. Vapeur froide & maligne, qui retombe au coucher du ſoleil. (Le ſerein eſt plus dangereux en certains pays qu'en d'autres. Le ſerein eſt plus dangereux l'été qu'en d'autres ſaiſons. Le ſerein eſt tombé. Le ſerein pénétre, perce. Craindre le ſerein. Aller au ſerein. Se tenir au ſerein.)

SERÉNADE. ſ. f. Concert de voix ou d'inſtruments, que l'on donne le ſoir, la nuit, dans la rue ſous des fenêtres. (Il donna une ſérénade avec les vingt-quatre violons. La ſérénade fut troublée. La ſérénade réuſſit bien.)

SÉRÉNISSIME. adj. de t. g. Titre qu'on donne à quelques Souverains & à quelques Princes. (La Séréniſſime République de Veniſe. Votre Alteſſe Séréniſſime. On donne de l'Alteſſe Séréniſſime à tel Prince.)

SÉRÉNITÉ. ſ. f. Etat du temps, de l'air qui eſt ſerein. (La ſérénité de l'air, du temps, du ciel. Voilà une grande ſérénité.)

On dit figur. (La ſérénité du viſage. La ſérénité de l'eſprit.)

On dit auſſi figur. *Bien ne trouble la ſérénité de ſes jours*, pour dire, Le bonheur de ſa vie.

SÉRÉNITÉ, eſt auſſi Un titre d'honneur qu'on donne à quelques Souverains. (On traite le Doge de Veniſe, le Doge de Gênes, de Sérénité.)

SÉREUX, EUSE. adj. Aqueux. (Humeur ſéreuſe. La partie ſéreuſe du ſang.) Il ſignifie auſſi, Trop chargé, trop plein de ſérоſité. (Sang ſéreux.)

SERF, ERVE. ſ. (l'F ſe prononce.) Qui n'eſt pas libre, qui eſt entiérement dépendant d'un maître. (Les hommes ſerfs. En Pologne, les Payſans ſont ſerfs, de condition ſerve.)

SERGE. ſ. f. Sorte d'étoffe légére faite de laine. (Serge drapée. Serge fine. Groſſe ſerge. Serge de Saint Lo, d'Aumale, de Londres, de Rome, de Niſmes, &c. Serge à deux envers. Serge grife, minime, noire, &c. Habit de ſerge. Etre vêtu de ſerge.)

Il y a auſſi des ſerges faites de ſoie.

SERGENT. ſ. maſ. Bas Officier de Juſtice, dont la fonction eſt de donner des exploits, des aſſignations, de faire des exécutions, des contraintes, des ſaiſies, d'arrêter ceux contre leſquels il y a décret. (Sergent Royal. Sergent d'une telle Juſtice. Sergent à verge. Sergent à cheval. Sergent exploitant par tout le Royaume. Acheter un Office de Sergent. S'il ne me paye, je lui enverrai un Sergent, le Sergent. Les affaires de cet homme vont mal, on voit tous les jours des Sergents chez lui. Les Sergens le tenoient au collet. Les Sergens font à ſes trouſſes.)

SERGENT, eſt auſſi Un bas Officier dans une Compagnie d'Infanterie. (Sergent dans une Compagnie. Sergent dans le Régiment des Gardes, ou Sergent aux Gardes. Les Sergens portent une hallebarde dans leur Compagnie.)

On appeloit autrefois *Sergent de bataille*, ou *Sergent général de bataille*, Un Officier général de l'armée, dont la fonction étoit de ranger les troupes en bataille ſous les ordres du Général.

On appeloit autrefois *Sergens Majors d'un Régiment, d'une Place*, Ceux qu'on appelle aujourd'hui *Majors*.

SERGENTER. v. a. Preſſer, peſter le moyen des Sergens. (C'eſt un mauvais payeur, il le faut ſergenter.) Il n'eſt plus guére d'uſage au propre. Au figuré, il ſignifie, Preſſer, importuner, fatiguer pour obtenir quelque choſe. (Il vous feigentera tous les jours, juſqu'à ce que vous lui ayez accordé ce qu'il vous a demandé.) Il eſt du ſtyle familier.

SERGENTERIE. ſubſtantif f. Office de Sergent. (Sergenterie royale. Sergenterie héréditaire.)

SERGER. ſubſt. m. Ouvrier qui fait, qui fabrique des ſerges.

SÉRIE. ſ. f. Terme de Mathématique. Suite de grandeurs qui croiſſent ou décroiſſent ſuivant une certaine loi. (Série infinie. Trouver la comme d'une ſérie.)

SÉRIEUSEMENT. adverbe. D'une manière grave & ſérieuſe. (Ce jeune Prince écouta la harangue fort ſérieuſement. Il parle de tout ſérieuſement.)

Il ſignifie auſſi, Froidement. (Il m'a reçu ſérieuſement.)

Il ſignifie, Sans plaiſanterie. (Je vous parle ſérieuſement.)

Il ſignifie encore, Tout de bon, avec ſuite, avec ardeur. (Il travaille ſérieuſement à ſa fortune, à ſon ſalut.)

On dit, *Prendre une choſe ſérieuſement*, pour dire, Se formaliſer d'une choſe, quoiqu'elle ait été dite en badinant, & ſans aucun deſſein d'offenſer. (Je vous ai dit cela en badinant, & vous le prenez ſérieuſement.)

SÉRIEUX, EUSE. adj. Grave. Il eſt oppoſé à Enjoué, à gai. (Viſage ſérieux. Air, maintien ſérieux. Mine ſérieuſe. Diſcours ſérieux. Converſation ſérieuſe. Prendre un air ſérieux. Faire une mine ſérieuſe.)

On appelle *Pièce ſérieuſe*, Une pièce de théâtre plus grave, par oppoſition à Pièce plus gaie.

Il ſignifie auſſi, Solide, important : alors il eſt oppoſé à Frivole, léger, de peu de conſéquence. (Faire des propoſitions ſérieuſes. Parler à des gens ſérieuſes. L'affaire dont il s'agit eſt ſérieuſe. Il n'y a point d'affaire plus ſérieuſe que celle du ſalut.)

En parlant d'Un combat, on dit, que *L'affaire devient ſérieuſe*, pour dire, qu'Elle devient conſidérable, hazardeuſe. On le dit de même de pluſieurs autres choſes, comme des maladies, du jeu, &c.

Il ſe prend encore pour Sincére, vrai. (Ce que je vous dis là eſt ſérieux. Les proteſtations d'amitié qu'il vous fait ſon ſérieuſes.)

On dit en termes de Pratique, qu'*Un contrat*, qu'*un traité eſt ſérieux*, pour dire, qu'il n'eſt pas ſimulé. On dit de même d'Une dette, qu'*Elle eſt ſérieuſe*, pour dire, qu'Elle n'eſt point feinte, qu'elle n'eſt point ſimulée. Et, qu'*Une intervention eſt ſérieuſe*, pour dire, qu'Elle n'eſt point mendiée.

SÉRIEUX, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Gravité dans l'air, dans les manières. (Il affecta un grand ſérieux. Prendre ſon ſérieux. Il a un ſérieux qui glace. Il eſt tombé tout d'un coup dans le ſérieux.)

On dit d'Un Acteur, d'un Comédien, qu'*il n'eſt bon que pour le ſérieux*, qu'*il n'eſt pas bon pour le ſérieux*, qu'*il joue bien dans le ſérieux*, pour dire, Dans les rôles ſérieux.

On dit, *Prendre une choſe dans le ſérieux*, pour dire, La prendre pour vraie, quoiqu'elle n'ait été dite que par badinerie & par jeu. Et, *Prendre une choſe au ſérieux*, pour dire, Se formaliſer d'une choſe qui a été dite en badinant, & ſans aucun deſſein d'offenſer.

SERIN, INE. ſ. Petit oiſeau dont le chant eſt fort agréable, & auquel on apprend à ſiffler, à chanter des airs. (Serein de Canarie. Serin commun. Serin jaune. Serin blanc. Serin panaché.)

SERINETTE. ſ. f. Inſtrument enfermé dans une boite, duquel on joue par le moyen d'une manivelle, & dont le premier uſage étoit d'inſtruire un ſerin.

SERINGAT. ſubſtantif m. Fleur blanche qui vient au printemps, & dont l'odeur eſt très forte.

SERINGUE. ſ. f. Petite pompe qui ſert à attirer & à repouſſer l'air ou les liqueurs. (Seringue d'étain. Seringue de fer blanc. Seringue d'argent. Seringue à clyſtére, à lavement. Seringue à ballon. Seringue à nettoyer des plaies. Grande ſeringue. Petite ſeringue. Le canon d'une ſeringue. Le piſton, le bâton d'une ſeringue.)

SERINGUER. v. a. Pouſſer une liqueur avec une ſeringue. (Seringuer de l'eau-de-vie, de l'eſprit de vin.)

On dit, *Seringuer une plaie*, pour dire, Jetter avec une ſeringue quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer.

SERMENT. ſubſtantif m. Affirmation d'une choſe en prenant à témoin Dieu, ou ce que l'on regarde comme ſaint, comme divin. (Serment ſolemnel. Serment en Juſtice. Faux ſerment. Serment captieux. Faire ſerment ſur des Reliques, ſur les Evangiles, &c. Affirmer par ſerment. Prêter ſerment. La preſtation du ſerment. Avoir ſerment en Juſtice. Je m'en rapporte à ſon ſerment. Il ſera cru à ſon ſerment. Déférer le ſerment. Référer le ſerment. Vous m'avez déféré le ſerment, je vous le référe. Je demande ſon ſerment. Je vous prends à foi & à ſerment. Rompre, violer le ſerment, ſon ſerment. Se purger par ſerment. Prêter ſerment de fidélité pour une Charge, pour un Evêché. Prêter ſerment entre les mains du Roi, entre les mains du Chancelier. Faire enregiſtrer le ſerment de fidélité.)

On dit proverbialement, *Serment de joueur, ſerment d'amant*, pour dire, Des ſermens ſur leſquels il ne faut pas compter.

Il ſe prend auſſi pour Jurement. (Il fait des ſermens exécrables pour la moindre choſe. Il a fait un ſerment horrible.)

SERMON. ſubſt. m. Prédication, diſcours chrétien, qui ordinairement ſe prononce en chaire, dans une Egliſe, pour inſtruire & pour exhorter le peuple. (Beau ſermon. Sermon pathétique, inſtructif, édifiant. Les Sermons du Carême, de l'Avent, de l'Octave du Saint Sacrement. Il y a Sermon tous les Dimanches dans cette Egliſe. Faire un Sermon. Compoſer un Sermon. Aller au Sermon. Voilà le Sermon qui ſonne, qui tinte. Le Sermon commence, finit. Aller à la Meſſe & au Sermon. Imprimer des Sermons. Dormir au Sermon. Les Sermons de Maſſillon, de Flechier.)

Digitized by Google

Il se dit quelquefois dans le ſtyle famil. d'Une remontrance ennuyeuſe & impotune. Il m'eſt venu faire un ſermon, un grand ſermon. Il fait des ſermons à tout le monde.)

SERMONNAIRE. ſubſtantif m. Recueil de Sermons. (Sermonnaire pour le Carême, pour l'Avent, pour toute l'année. Il y a dans ſa bibliothèque beaucoup de Sermonnaires.)

SERMONNÉ, ÉE. participe.

SERMONNER. v. a. Il n'eſt guère d'uſage que dans la converſation familière, pour dire, Faire des remontrances ennuyeuſes & hors de propos. (Il vient nous ſermonner à toute heure. C'eſt un homme qui ne fait que ſermonner.)

SERMONNEUR. ſ. m. Il n'eſt guère d'uſage que dans la converſation familière, en parlant d'Un homme qui fait des remontrances hors de propos. (C'eſt un fermonneur, un ſermonneur éternel.) Il ſe prend toujours en mauvaiſe part.

SÉROSITÉ. ſubſtantif f. Humeur aqueuſe qui ſe mêle dans le ſang & dans les autres humeurs. (Un ſang plein de ſéroſités.)

SERPE. ſubſt. ſ. Inſtrument de fer, large & plat, qui eſt recourbé vers la poinre, emmanché de bois, & dont on ſe ſert pour couper du bois, pour émonder des arbres, pour les tailler, &c. (Une ſerpe bien emmanchée. Étêter, élaguer des arbres avec une ſerpe.)

On dit proverbialement d'Un ouvrage de la main groſſièrement fait, qu'il eſt fait à la ſerpe, qu'on en feroit autant avec une ſerpe. Voilà des ouvrages de menuiſerie faits à la ſerpe.)

On dit figurément d'Un ouvrage d'eſprit mal fait, mal tourné, qu'il eſt fait à la ſerpe ; & d'Un homme mal fait, mal bâti, qu'il ſemble qu'il ait été fait avec une ſerpe.)

SERPENT. ſ. m. Reptile. On comprend ſous ce nom, Les vipères, les couleuvres, les aſpics, &c. (Gros ſerpent. La peau d'un ſerpent. La dépouille d'un ſerpent. On dit que les ſerpens changent de peau tous les ans. La moiſſure d'un ſerpent. Le venin du ſerpent. Les ſiffiemens d'un ſerpent. Marcher ſur un ſerpent. Ecraſer un ſerpent. Notre-Seigneur a dit : Soyez prudens comme les ſerpens, & ſimples comme les colombes.)

On dit proverbialement d'Une perſonne médiſante, que (C'eſt un vrai ſerpent, une langue de ſerpent.)

On dit proverb. & figurément, *C'eſt un ſerpent que j'ai rechauffé dans mon ſein*, pour dire, C'eſt un ingrat qui s'eſt ſervi du bien que je lui ai fait pour me faire du mal.

En parlant Des choſes qui ſont dangereuſes, mais dont le danger eſt caché ſous une belle apparence, on dit figurément, que (Le ſerpent eſt caché ſous les fleurs.)

On appelle *Œil de ſerpent*, Certaines petites pierres dont on fait des bagues, & qui reſſemblent à un œil de ſerpent.

On appelle *Serpent*, Un certain inſtrument de muſique à vent, dont on ſe ſert dans les chœurs de muſique d'Egliſe pour ſoutenir les voix, & qui eſt fait à peu près en forme de gros ſerpent. On appelle auſſi *Serpent*, Celui qui joue de cet inſtrument. (Il y a dans cette Egliſe un excellent Serpent.)

SERPENTAIRE. ſ. f. Plante qui naît dans les hales à l'ombre, ſurtout dans les pays chauds. Ses feuilles ſont vulnéraires. Sa racine ſ'enfle à l'ombre & miſe en poudre, s'emploie en Médecine.

SERPENTAIRE. ſ. maſc. Conſtellation de l'hémiſphère boréal.

SERPENTEAU. ſubſtantif maſculin. Le petit d'un ſerpent. (Une couvée de ſerpenteaux.)

En parlant De feux d'artifice, on appelle *Serpenteaux*, Les petites fuſées enfermées dans une groſſe fuſée, dont elles ſortent avec un mouvement tortueux comme celui d'un ſerpent. (Il y a des fuſées à ſerpenteaux & des fuſées à étoiles.)

SERPENTER. v. n. Il ſe dit Des ruiſſeaux & des rivières qui ont le cours tortueux. (Un ruiſſeau qui ſerpente dans la prairie. Cette rivière va en ſerpentant dans la plaine.)

On dit auſſi, qu'Un chemin va en ſerpentant.)

SERPENTIN. adj. m. Il n'eſt guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Marbre ſerpentin*, qui ſe dit d'Une ſorte de marbre dont le fond eſt vert, avec des raches rouges & blanches.

SERPENTIN. ſ. m. Pièce de la platine d'un mouſquet, à laquelle on attachoit autrefois la mêche. (Mettez la mêche ſur le ſerpentin.)

SERPENTIN, en Chimie, eſt Un tuyau d'étain ou de cuivre étamé, qui va en ſerpentant depuis le chapiteau d'un alambic juſqu'au bas. (Eau-de-vie coupée au ſerpentin.)

SERPENTINE. ſ. f. Sorte de pierre fine tachetée comme la peau d'un ſerpent. (Un vaſe, une taſſe de ſerpentine.)

SERPENTINE. ſ. f. Sorte d'herbe, ainſi appelée, parce qu'elle rampe ſous les autres plantes. (La ſerpentine eſt un remède contre les venins.)

SERPENTINE. adj. f. Il ſe dit de la langue du cheval, qui remue ſans ceſſe cette partie au dehors ou au dedans de ſa bouche, ce qui déplace ordinairement le vrai point d'appui du mors.

SERPER. v. n. Terme de Marine. Lever l'ancre. Il ne ſe dit que des galères & des bâtimens de bas-bord. (Dès que l'eſcadre eut appareillé, les galères ſerpèrent.)

SERPETTE. ſubſtantif f. Petite ſerpe qui ſert à tailler la vigne, à couper les raiſins en vendanges, à émonder les arbres, & à d'autres uſages. (Emmanchez une ſerpette.)

SERPILLIÈRE. ſ. f. Toile groſſe & claire dont ſe ſervent les Marchands pour emballer leurs marchandiſes. (Serpillière neuve. Vieille ſerpillière.)

On le dit auſſi Des groſſes toiles que les Marchands mettent aux auvents de leurs boutiques pour ſe garantir du ſoleil ; & par extenſion, *Serpillière* ſe dit De toute ſorte de groſſe toile.

SERPOLET. ſubſtantif m. Sorte de petite herbe odoriférante qui vient dans les lieux extrêmement ſecs. (Les lapins & les moutons qui ſe nourriſſent de ſerpolet, font ordinairement de meilleur goût que les autres.)

On l'emploie en médecine comme céphalique, & propre pour les vapeurs.

SERRE. ſubſt. f. Lieu couvert, où pendant l'hiver on ſerre les orangers, les jaſmins, & autres arbres ou plantes qui ont le plus beſoin d'être à couvert de la gelée, & où l'on ſerre auſſi quelquefois des fruits. (Une grande ſerre. Une belle ſerre. Tirer les orangers de la ſerre.)

SERRE, ſe dit auſſi Du pied des oiſeaux de proie, qui s'appelle Main en termes de Fauconnerie. (Le milan a les ſerres bonnes. L'aigle a les ſerres bien fortes. Cet oiſeau de proie tenoit une perdrix dans ſes ſerres.)

En parlant d'Un homme qui a la main extrêmement forte, on dit, qu'il a la ſerre bonne.) Et figurément on dit d'un avare, d'un larron, d'un concuſſionnaire, &c. qu'il a la ſerre bonne.)

SERRE, ſignifie auſſi L'action de ſerrer, de preſſer les choſes & autres fruits qu'on met au preſſoir, & qu'on ſerre à diverſes reprſies. (La première ſerre. La ſeconde ſerre.)

SERRE-FILE. ſ. m. On appelle ainſi, dans un bataillon, Le ſoldat qui eſt le dernier de ſa file.

SERRÉMENT. adv. D'une manière trop ménagère, avec trop d'économie. (Il vit fort ſerrément.)

SERREMENT. ſ. m. Action par laquelle on ſerre. (Il lui a témoigné ſon amitié par un ſerrement de main.)

On appelle *Serrement de cœur*, L'état où ſe trouve le cœur quand on eſt ſaiſi de triſteſſe. (Il eſt mort d'un ſerrement de cœur.)

SERRE-PAPIERS. ſ. m. Artifice cabinet où l'on ſerre des papiers.

On appelle auſſi *Serre-papiers*, Une ſorte de tablette diviſée en pluſieurs compartimens, qui ſe met ordinairement au bout d'un bureau, & où l'on arrange des papiers.

SERRER. v. a. Étreindre, preſſer. (Serrer la main de quelqu'un, lui ſerrer les doigts. Des foulieus qui ſerrent les pieds. Ce cordon-là eſt trop lâche, il le faut ſerrer davantage. Serrer les ſangles d'un cheval. Serrer les pouces à quelqu'un ſous le chien d'un piſtolet, pour lui faire avouer quelque choſe.)

On dit figurément, *Serrer les pouces à un homme*, pour dire, Le contraindre, à force de tourmens ou de menaces, à avouer la vérité. (S'il n'avoue tout, il lui faudra ſerrer les pouces.)

On dit figurément & famil. *Serrer le bouton à quelqu'un*, pour dire, Le preſſer vivement ſur quelque choſe.

On dit figurément, *Serrer les nœuds de l'amitié*, pour dire, Rendre l'amitié plus étroite entre deux perſonnes. (Cela a ſerré davantage les nœuds de leur amitié.)

SERRER, ſignifie auſſi Joindre près à près, mettre près à près. (Serrez vos rangs. Serrez vos files.) *Serre la file*, Façon de parler ordinaire, lorſqu'on veut faire avancer diligemment des troupes qui marchent, &, *Serre la botte*, lorſqu'on veut faire entendre aux cavaliers d'un même rang, de s'approcher l'un de l'autre.

On dit dans le même ſens, *Se ſerrer les uns contre les autres*, pour dire, Se preſſer, s'approcher davantage les uns des autres. (Serrez-vous l'un contre l'autre.)

On dit encore dans le même ſens, (Votre écriture n'eſt pas aſſez preſſée, ſerrez-la davantage, ſerrez davantage vos lignes ;) &, *Serrer les dents*, pour dire, Preſſer la mâchoire d'en bas contre la mâchoire d'en haut.

On dit en termes de Marine, *Serrer les voiles*, pour dire, Plier les voiles.

On dit, *Serrer quelqu'un de près*, pour dire, Le pourſuivre vivement ; &, *Ser-*

Digitized by Google

rer l'éperon à un cheval, pour dire, Lui donner de l'éperon pour le faire aller à toute bride.

On dit figurément, *Serrer son ſtyle*, pour dire, Retrancher, ce qu'il y a de ſuperflu dans le ſtyle.

Au jeu du Trictrac, on dit, *Serrer ſon jeu*, pour dire, Le preſſer, ne pas l'étendre pour ne ſe pas découvrir. (Il ſerre ſon jeu. Il ſerre trop ſon jeu.)

SERRER, veut dire auſſi, Mettre quelque choſe en lieu où il ne ſoit expoſé ni à être volé, ni à s'égarer, ni à ſe gâter. (Serrer des hardes. Serrer quelque choſe ſous la clef. Serrer votre bourſe, votre argent. Je ne fais où j'ai ſerré ce papier. Je vous l'ai donné à ſerrer. Il faut ſerrer ces fruits, ces confitures, en lieu ſec.)

On dit, *Serrer les foins, ſerrer les blés*, pour dire, Les mettre à couvert dans le grenier, dans la grange.

SERRER, eſt auſſi un terme de Manége dans cette phraſe, *Serrer la demi-volte*, qui ſignifie, Faire revenir un cheval avec juſteſſe ſur le terrain où il commence la demi-volte.

SERRÉ, ÉE. participe. (Ce drap eſt bon, bien ſerré. Le drap d'Eſpagne n'eſt pas ſi ſerré que le drap d'Angleterre. Avoir un ſtyle ſerré.)

On dit, *Avoir le cœur ſerré*, pour dire, Avoir le cœur ſaiſi de douleur. (A cette nouvelle il eſt le cœur ſi ſerré, que.....)

On dit auſſi, *Avoir le ventre ſerré*, pour dire, N'aller pas librement à la garde-robe.

On dit, qu'*Un cheval eſt ſerré du devant, du derrière*, pour dire, qu'il eſt étroit du devant, du derrière.

On dit figur. & familièrement, qu'*Un homme eſt ſerré*, pour dire, qu'il eſt avare, qu'il a peine à donner du ſien, qu'il dépenſe avec regret.

Au trictrac, on appelle *Un jeu ſerré*, Un jeu qui n'eſt pas étendu, & où l'on ne ſe découvre point. (Voilà un jeu bien ſerré. Il a un jeu bien ſerré.)

SERRÉ, eſt quelquefois adverbe, & ſignifie, Bien fort. Alors on le fait d'ordinaire précéder d'une de ces particules, *Bien*, *Si*. (Il a gelé bien ſerré cette nuit. Il lui a donné ſur les oreilles ſi ſerré, bien ſerré.) Il eſt familier.

On dit vulgairement, *Mentir bien ſerré*, pour dire, Mentir impudemment, effrontément, &c.

On dit d'Un homme qui ne joue qu'à beau jeu, & qui ne hazarde pas volontiers, qu'il joue ſerré.)

SERRETTE. *Voyez* SARRETTE.

SERRON. ſubſtantif m. Boîte dans laquelle on apporte des drogues des pays étrangers. (Un ſerron de baume. Un ſerron d'ambre.)

SERRURE. ſ. f. Sorte de machine ordinairement de fer ou de cuivre, qu'on applique à une porte, à un coffre, pour ſervir à les fermer & à les ouvrir, qui s'ouvre & ſe ferme par le moyen d'une clef. (Une bonne ſerrure. Une ſerrure à double tour. Serrure à deux attaches, à trois pênes. Serrure à boſſe. Serrure à ſecret. Le ſecret d'une ſerrure. Lever une ſerrure. La ſerrure eſt mêlée. Fauſſer les gardes d'une ſerrure. Changer les gardes à une ſerrure. On fait quelquefois des ſerrures de bois.)

SERRURERIE. ſ. f. L'art du Serrurier. (La Serrurerie eſt à préſent dans une grande perfection.)

SERRURERIE, ſe prend auſſi pour les ouvrages même des Serruriers. (Il y a bien de la ferruterie dans cette maiſon. La ferruterie de cette maiſon eſt fort belle.)

SERRURIER. ſ. m. Ouvrier qui travaille à faire des ſerrures, & quelques autres ouvrages de fer.

SERTIR. v. a. Terme de Lapidaire. Enchâſſer une pierre dans un chaton.

SERTI, IE. participe.

SERTISSURE. ſ. f. Manière dont une pierre eſt ſertie.

SERVAGE. ſ. m. Terme des anciennes Coutumes. Etat de celui qui eſt ſerf, eſclave. (Mettre en ſervage. Réduire en ſervage. Tenir en ſervage. Tirer de ſervage.)

Les Poëtes appellent *Servage*, L'attachement qu'un amant a pour la maîtreſſe. Il n'eſt plus d'uſage en proſe, & vieillit en Poëſie.

SERVANT. adj. m. Qui ſert chez le Roi, on appelle *Gentilshommes ſervans*, Certains Officiers qui ſervent à table par quartier. (Les gentilshommes ſervans jottent les plats ſur la table du Roi.)

Dans l'Ordre de Malte, on appelle *Frères ſervans*, Ceux qui entrent dans l'Ordre ſans faire preuve de Nobleſſe, & qui ſont d'un rang inférieur aux autres Chevaliers. On les appelle quelquefois par abus, *Chevaliers ſervans*.

Dans quelques Ordres Religieux, on appelle *Frères ſervans*, Les Frères convers qui ſont employés aux œuvres ſerviles du Monaſtère.

En termes de Juriſprudence, on appelle *Fief ſervant*, Celui qui relève d'un autre qu'on nomme *Fief dominant*.

SERVANTE. ſ. f. Femme ou fille qui eſt employée aux plus bas offices d'une maiſon, & qui a gages. (Jeune ſervante. Vieille ſervante. Servante de cuiſine. Une ſervante de cabaret. Une ſervante d'hôtellerie. Servante de baſſe cour. Prendre une ſervante. Changer de ſervante.)

SERVANTE, eſt auſſi Un terme de civilité dont ſe ſervent les femmes, ſoit en parlant, ſoit en écrivant. (Je ſuis votre ſervante. Je ſuis votre très humble & très obéiſſante ſervante.)

Une femme dit, *Je ſuis votre ſervante*, pour dire, Je ne ſuis pas de votre avis, je ne ſaurois faire ce que vous déſirez. Il eſt du ſtyle familier.

SERVIABLE. adj. de t. g. Qui eſt prompt & zélé à rendre ſervice, qui aime à rendre de bons offices, qui eſt officieux. (C'eſt un homme ſerviable. C'eſt la perſonne du monde la plus ſerviable. Il eſt extrêmement ſerviable.)

SERVICE. ſ. m. La fonction d'une perſonne qui ſert en qualité de domeſtique. (Etre au ſervice de quelqu'un. La pauvreté l'a contraînte de mettre ſes filles en ſervice. Il a été long-temps au ſervice d'un tel. Le ſervice chez cet homme-là eſt aiſé, dur, difficile, ingrat. Un ſervice vil & bas.)

On dit, *Le ſervice d'un domeſtique*, pour dire, Le ſervice que rend un domeſtique. (Il eſt content du ſervice de ſon domeſtique;) & *Le ſervice d'un maître*, pour dire, Le ſervice qu'on rend à un maître. C'eſt dans cette dernière acception qu'on dit proverbialement, *Service de Grand n'eſt pas héritage*, pour dire, qu'On fait rarement fortune à ſervir les Grands.

On dit, *Se conſacrer au ſervice de Dieu*, pour dire, Embraſſer la profeſſion eccléſiaſtique, ou la profeſſion religieuſe. (Il a renoncé au monde, il s'eſt conſacré au ſervice de Dieu.) La même choſe ſe dit auſſi De tous ceux qui ſe donnent entièrement aux œuvres de piété.

SERVICE, ſe dit auſſi en parlant de l'uſage qu'on tire de certains animaux & de certaines choſes. (Une étoffe de bon ſervice. Ce cheval eſt d'un bon ſervice, de bon ſervice.)

On dit dans ce ſens, que *Les jambes*, que *l'eſtomac refuſe le ſervice*, pour dire, que Les jambes, que l'eſtomac ne font plus leurs fonctions qu'avec peine.

SERVICE, ſignifie auſſi, Aſſiſtance qu'on donne, bon office qu'on rend à quelqu'un. (Service important. Grand ſervice. Il m'a rendu de bons ſervices. Il eſt venu lui faire offre de ſervice, lui offrir ſes ſervices.)

Quand on demande à quelqu'un, *Comment vous porte-vous?* il répond par politeſſe, *A votre ſervice*. Et pour dire à quelqu'un, qu'On eſt dans la diſpoſition de le ſervir, on dit, *Je ſuis à votre ſervice*.

SERVICE, ſe dit encore De l'emploi, de la fonction de ceux qui ſervent le Roi, dans la Magiſtrature, dans les Finances, &c. (Ce Préſident, ce Maître des Requêtes a tant d'années de ſervice.)

Quand on dit abſolument, *Service*, il s'entend Du ſervice que les gens de guerre rendent au Roi dans ſes armées. (Il y a vingt ans qu'il eſt dans le ſervice. Il a trente ans de ſervice. Il a quitté le ſervice. Il a renoncé au ſervice. Il s'eſt retiré du ſervice. Ce jeune homme entre dans le ſervice.)

Dans la Maiſon du Roi, on appelle *Service*, Tous ceux qui ſont néceſſaires au ſervice actuel du Roi. (Le Roi ne mène à ce voyage que le ſervice.)

SERVICE, en termes de Religion, ſe prend pour La célébration de l'Office Divin, de la Meſſe, & pour toutes les Prières publiques qui ſe font dans l'Egliſe. (Le ſervice eſt fort bien fait, le ſervice ſe fait fort bien dans cette Egliſe, dans cette Paroiſſe. Il arriva un grand ſujet de ſcandale qui interrompit le ſervice.)

SERVICE, ſe dit auſſi Des Meſſes hautes, & des Prières publiques qui ſe diſent pour un mort. (Nous avons été au ſervice d'un tel. Vous êtes priés au ſervice, enterrement, &c. Un tel a fondé un ſervice pour l'ame de....)

SERVICE, ſe dit encore d'Un nombre de plats qu'on ſert à la fois ſur table, & que l'on dit de même. Repas à trois ſervices. Un feſtin à cinq, à pluſieurs ſervices. On le traita à tant de ſervices.)

Il ſe dit auſſi d'Une certaine quantité de vaiſſelle ou de linge qui ſert à table. (Service d'argent. Service de vermeil doré. Service de toile damaſſée.)

SERVICE, au jeu de la Paume, ſe dit Du côté où eſt celui à qui on ſert la balle. (Etre du côté du ſervice.)

Il ſe dit auſſi De l'action de celui qui ſert & jette la balle ſur le toit. (Un méchant ſervice. Un ſervice difficile.)

SERVIETTE. ſ. f. Linge qui ſait partie du couvert que chacun trouve devant ſoi en ſe mettant à table. On n'en ſert auſſi à divers autres uſages. (Serviette pleine. Serviette ouverte. Serviette damaſſée. Changer de ſerviette. Une douzaine de ſerviettes. Serviettes ſales. Ourler des ſerviettes. Donner la ſerviette pour eſſuyer les mains, *au ſimplement*, donner la ſerviette.)

On dit, *Donner la ſerviette au Roi*, au

Princes;

Digitized by Google

Princes, pour dire, Présenter au Roi, aux Princes une serviette mouillée par un bout, afin qu'ils s'en servent à laver & à essuyer leurs mains ; & c'est un honneur considérable de donner la serviette au Roi, & la fonction la plus honorable du service.

SERVILE. adj. de t. g. Qui appartient à l'État d'esclave, de valet. (Emploi servile. Homme de condition servile.)

On dit figurément, *Une ame, un esprit servile*, pour dire, Une ame basse, un homme qui a les sentimens, les manières d'agir d'un valet, d'une personne de basse condition. On dit dans le même sens, (Complaisance servile. Flatterie basse & servile.)

En termes de Théologie, on dit *Crainte servile*, par opposition à *Crainte filiale*.

On dit d'Un Traducteur, qu'*Il est trop servile*, pour dire, qu'il s'attache trop à la lettre, aux termes de son original. Et, *Traduction servile*, pour dire, Traduction où l'on s'attache trop à la lettre.

SERVILEMENT. adverbe. D'une manière servile. (Il fait servilement sa cour aux Grands.)

On dit d'Un Traducteur, qu'*Il traduit servilement*, pour dire, qu'il s'attache trop à la lettre de son Auteur.

SERVIR. v. a. *Je sers, tu sers, il sert, nous servons, vous servez, ils servent. Je servois. Je servis. Je servirai, &c.* Être à un maître comme son domestique. (Servir un maître. Il y a dix ans qu'il me sert. Il me sert depuis trois ans en qualité de valet de chambre. Personne ne peut servir deux maîtres à la fois ;) ou, (suivant les anciennes traductions de l'Écriture, (Nul ne peut servir à deux maîtres.)

On dit absolument, (Il ne peut plus servir, il est las de servir ;) & *Servir à la chambre, servir à la cuisine*, pour dire, Être employé au service de la chambre, de la cuisine.

On dit, que *Le Diacre*, que *le sous-Diacre servent le Prêtre*, le *Célébrant à l'Autel*, pour dire, qu'ils y font les fonctions de Diacre & de sous-Diacre ; & *Servir à la Messe, servir la Messe*, pour dire, Servir le Prêtre qui dit la Messe.

On dit, *Servir son maître à table*, pour dire, Lui donner à boire, lui donner des assiettes, &c.

On dit, *Servir les viandes sur table*, & absolument *Servir*, pour dire, Mettre les viandes sur la table. (A quelle heure voulez-vous qu'on serve ? On a servi.) On dit dans le même sens, (Vous êtes servi.)

On dit figur. & familièrement, *Servir quelqu'un à plats couverts*, pour dire, Lui rendre en secret de mauvais offices. Et en parlant d'Un homme qui a rendu ouvertement quelque mauvais office à un autre, on dit, (Au moins il ne l'a pas servi à plats couverts.)

On dit, *Servir une table*, pour dire, La couvrir de plats, de mets, &c. (Dans le temps de cette fête, on servoit six tables à la fois. On servit six tables en même temps.)

SERVIR, signifie encore, Donner d'une viande, d'un mets à quelqu'un de ceux avec qui on est à table. (On m'a servi un excellent morceau. Servez de la poularde, de la perdrix, à Monsieur.)

En parlant de l'artillerie, on dit, qu'*Elle a été bien servie*, pour dire, qu'On a tiré le canon avec beaucoup de diligence & d'adresse. (L'artillerie fut bien servie à ce siége.) Et au contraire, que *L'artillerie a été mal servie*, pour dire, ou que Les choses nécessaires pour la bien servir ont manqué, ou que les Officiers n'ont pas bien fait leur devoir. On dit de même, (Servir le canon. Servir l'artillerie.)

SERVIR, signifie aussi, Rendre de bons offices à quelqu'un, l'aider, l'assister. (Servir ses amis. Il m'a bien servi dans une telle affaire. Je vous servirai par tout. Servir de fon crédit, de fon épée. Il sert bien quand il veut. Il vous a servi en bon ami.)

On dit, *Servir Dieu*, pour dire, Rendre à Dieu le culte qui lui est dû, & s'acquitter de tous les devoirs d'un bon Chrétien. On dit aussi, *Servir l'Eglise, servir sa Patrie, servir l'Etat*, pour dire, Faire quelque chose d'avantageux pour l'Église, pour la Patrie, pour l'Etat.

On dit, *Servir les pauvres*, pour dire, leur rendre les offices & services qu'un domestique rend à son maître.

On dit, *Servir le Roi*, pour dire, Être dans quelque Emploi ou de Guerre, ou de Magistrature, ou de Finance, &c. pour le service du Roi. (Servir le Roi dans ses Armées. Servir le Roi dans les Ambassades, dans la Marine, dans son Conseil, dans ses Parlemens.) En ce sens, on le met aussi absolument ; & alors il se dit Du service militaire. (Il y a vingt ans qu'il sert. Il a servi en Allemagne, en Italie. Il a servi sous ce Général.)

On dit poétiquement, *Servir une Dame*, pour dire, Rendre des soins assidus à une Dame, faire profession d'être son amant. (Vieillir en servant.)

On dit au jeu de la Paume, *Servir la balle*, ou absolument, *Servir*, pour dire, Jetter la balle sur le toit à celui contre qui on joue ; & *Servir sur les deux toits*, pour dire, Jetter la balle de manière qu'elle aille sur les deux toits avant que de tomber à terre.

On dit aussi, *Servir*, au jeu du ballon, au jeu de la longue paume, & au jeu du volant, pour dire, Jetter le ballon, la balle & le volant à celui contre qui l'on joue.

Figurément on dit, *Servir quelqu'un sur les deux toits*, pour dire, Lui fournir l'occasion de faire avec facilité ce qu'il désire.

Il certains jeux de Dés, on dit, *Servir*, pour dire, Mettre les Dés dans le cornet de celui qui doit jouer. (C'est à vous à servir.)

SERVIR, est neutre, & signifie, Tenir la place, faire l'office de... (Servir d'Écuyer à une Dame. Il m'a servi de père. Cela lui a servi de médecine dans le besoin. Mon manteau me servira de couverture. Servir de prétexte. Cela ne fert de rien.)

On dit figur. & familièrement, *Servir de couverture*, pour dire, Servir de prétexte.

SERVIR À, signifie, Être utile, propre, bon à quelque chose. (Cet instrument fert à un tel usage. A quoi fert cette machine ? Cela ne fert à rien. A quoi ce valet peut-il vous servir ? Ce cheval fert à tirer & à porter.)

Il signifie encore, Être d'usage. (Ces gants, ces souliers vous pourront servir. Cet habit ne me fauroit servir. Ce cheval ne peut plus guère servir.)

Il est aussi reciproque, & signifie, Uſer de... (Il s'est servi de mon argent, se servir de la bourse de son ami. Il se sert de mes meubles, de mes chevaux. Si vous avez affaire de telle chose, servez-vous-en. Se servir de toutes sortes de moyens. Il se sert trop souvent du même mot. Il s'est servi d'un tel expédient. Se servir de l'occasion. Il se fert bien de la conjoncture des affaires. Il se fert bien de son crédit, de sa faveur.)

SERVI, IE. participe.

SERVITEUR. f. m. Celui qui sert en qualité de domestique. Il ne se dit guère dans le style ordinaire qu'avec une épithète, ou en certaines phrases. (Bon serviteur. Fidelle serviteur. Les vrais serviteurs. Devoirs des serviteurs envers leurs maîtres.) On se sert plus communément du terme de *Valet*, pour signifier, Un bas domestique.

On dit en termes de Pratique, (Les serviteurs de cette maison. Un serviteur domestique.)

En termes de l'Écriture, on dit toujours, *Serviteur*, pour dire, Domestique. (Heureux le serviteur que son maître trouvera veillant.)

On dit d'Un homme, que *C'est un grand serviteur de Dieu*, pour dire, que C'est un homme d'une grande piété, d'une grande charité, uniquement occupé de la prière & des bonnes œuvres.

Le Pape se donne dans ses Bulles, *Serviteur des serviteurs de Dieu.*

On dit de même, qu'*Un homme est bon serviteur du Roi*, pour dire, qu'il est zélé & fidelle dans ce qui regarde le service du Roi.

SERVITEUR, en termes de civilité, signifie, Attaché à, disposé à rendre service. (J'ai toujours été serviteur de votre maison, de votre famille. Je suis votre ami & votre serviteur.)

VOTRE TRÈS-HUMBLE ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR. Termes de compliment, dont on se sert dans le discours ordinaire & dans la souscription des lettres.

On dit familièrement à quelqu'un, ou de quelqu'un, qu'*On est son serviteur*, pour marquer, qu'On refuse quelque chose qu'il demande ou qu'il propose, ou que l'on n'est point de même avis. (Il prétend que je lui dois faire des excuses, je suis son serviteur. Vous me demandez telle chose, je suis votre serviteur.) On dit aussi simplement, *Serviteur*, pour dire, Je n'en veux rien faire, je n'en ferai rien.

On dit dans le style familier, *Serviteur à la promenade*, pour dire, qu'il n'y a plus moyen de se promener, ou qu'on ne veut plus se promener, & ainsi de plusieurs autres choses.

On dit à un petit garçon, *Faites serviteur*, pour dire, Faites la révérence. Il est populaire.

SERVITUDE. f. f. Esclavage, captivité, état de celui qui est serf, qui est esclave. (Mettre en servitude. Le joug de la servitude. Délivrer, tirer de servitude. Sortir de servitude.)

On dit dans le sens moral, *La servitude du Démon, la servitude du péché, la servitude des passions*, pour dire, L'état d'un homme assujetti au péché, livré à ses passions.

Il signifie aussi, Contrainte, assujettissement. (Il est obligé de se rendre là tous les jours à telle heure, c'est une grande servitude. C'est une grande servitude de

Digitized by Google

s'être imposé la nécessité de faire tous les jours certaines choſes.)

Il ſignifie encore, en termes de Droit, Aſſujettiſſement impoſé ſur un fonds, un champ, une maiſon, &c. par lequel celui qui en eſt poſſeſſeur, eſt obligé d'y ſouffrir certaines charges, certaines incommodités, comme l'écoulement des eaux, un paſſage, une vue, &c. (Impoſer une ſervitude. Racheter une ſervitude. Il y a telle & telle ſervitude ſur cette maiſon. Servitude réelle. Servitude perſonnelle.)

SES

SÉSAME. ſ. m. Plante dont la tige reſſemble à celle du millet. Sa graine fournit une huile bonne à brûler.

SÉSAMOÏDE. adj. Terme d'Anatomie, qui ſe dit De certains petits os gros comme de la graine de ſeſame, qui ſe trouvent dans quelques articulations.

SÉSELI. ſ. m. Plante qui eſt une eſpèce de fenouil fort commun aux environs de Marſeille. Il porte une graine longue & âcre, qui entre dans la compoſition de la thériaque.

SESQUIALTÈRE. adj. de t. g. Terme de Mathématique. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Raiſon ſeſquialtère*, pour dire, Un rapport de nombres qui ſont entr'eux comme trois eſt à deux. (Six eſt à quatre en raiſon ſeſquialtère.)

SESSION. ſ. f. Séance d'un Concile. (La première ſeſſion. La ſeconde ſeſſion.)

SESSION, ſe dit auſſi De l'article qui reoferme les déciſions publiées dans la ſéance d'un Concile.

SESTERCE. ſ. m. Terme d'Antiquité. Monnoie d'argent chez les Romains, qui faiſoit originairement le quart d'un denier, & valoit deux as & demi. On parle de *grand* & de *petit ſeſterce*, mais c'eſt une façon de parler impropre. Le grand ſeſterce n'étoit pas une monnoie réelle, mais idéale, comme le talent chez les Grecs, la livre ſterling des Anglois, &c.

SET

SETIER. ſ. m. Meſure de grains ou de liqueurs, différente ſelon les lieux. (Un ſetier de blé. Un ſetier d'avoine. Un ſetier de vin. Le ſetier de blé à Paris eſt de douze boiſſeaux. Le ſetier de vin eſt de huit pintes.)

On entend communément par *Demi-ſetier*, La moitié d'une chopine.

On dit auſſi, *Un ſetier de terre*, pour marquer autant de terre labourable qu'il en faut pour y ſemer un ſetier de blé.

SÉTON. ſ. m. Petit cordon fait de pluſieurs fils de ſoie ou de coton, dont on ſe ſert en pluſieurs opérations de Chirurgie, en le paſſant au travers des chairs. (On lui a appliqué un ſéton au cou, pour détourner la fluxion qui lui tomboit ſur les yeux.)

SÉV

SÉVE. ſ. f. L'humeur qui ſe répand par tout l'arbre, par toute la plante, & qui lui fait pouſſer des fleurs, des feuilles, de nouveau bois. (La ſéve de Mars. La ſéve du Printemps. La ſéve d'Août. La première ſéve d'un arbre. Quand la ſéve monte au ſarment. Selon quelques Phyſiciens, la ſéve circule.)

On dit, *qu'Un arbre eſt en ſéve*, Quand la ſéve pouſſe avec force. (Il ne faut pas couper les arbres quand ils ſont en ſéve.)

Il ſe dit quelquefois par extenſion, d'Une certaine force, d'une certaine vigueur qui eſt dans le vin, & qui le rend agréable. (Ce vin eſt trop mûr, il n'a plus de ſéve. Ce vin a une bonne ſéve, une ſéve agréable.)

SÉVÈRE. adj. de t. g. Rigide, qui exige une extrême régularité, & qui pardonne peu ou point. (Un Prince ſévère. Un Juge ſévère. Un ſévère Cenſeur. Ce père eſt trop ſévère envers ſes enfans, à l'égard de ſes enfans.)

Il ſe dit auſſi Des choſes. (Une vertu ſévère. Une punition ſévère. Une loi ſévère. Morale ſévère. Il ſit une ſévère réprimande. Il a la mine ſévère, l'air ſévère. Il prit une mine ſévère. Il lui parla d'un ton ſévère.)

SÉVÈREMENT. adv. D'une manière ſévère, avec ſévérité. (Châtier ſévèrement. Punir ſévèrement. On l'a traité ſévèrement.)

SÉVÉRITÉ. ſ. f. Rigidité, rigueur. (La ſévérité des loix. La trop grande ſévérité eſt une cruauté. Uſer de ſévérité. Traiter avec ſévérité. La ſévérité eſt quelquefois néceſſaire.)

SÉVICES. ſ. m. pl. Rude traitement que fait un mari à ſa femme, & qui va juſqu'aux coups. Il n'eſt en uſage qu'au Palais. (Cette femme veut ſe faire ſéparer d'avec ſon mari, pour cauſe de ſévices.)

SEUIL. ſ. m. Pièce de bois ou de pierre qui eſt au bas de l'ouverture de la porte, & qui la traverſe. (Il étoit ſur le ſeuil de la porte. Quand il eut paſſé le ſeuil de la porte.)

SEVIR. v. n. Agir avec rigueur. Il n'eſt guère d'uſage qu'au Palais, & en parlant d'Un mauvais traitement d'un Supérieur à l'égard d'un inférieur, comme d'un père à l'égard de ſon fils, d'un mari à l'égard de ſa femme, d'un maître à l'égard de ſon domeſtique. (Cette femme ſe plaint que ſon mari a ſévi pluſieurs fois contre elle.)

SÉVIR, ſe dit auſſi en parlant De la juſtice que les Juges ordonnent contre des coupables. (Les Juges ne ſauroient trop ſévir contre les voleurs, contre les ſcélérats.)

SEUL, LE. adj. Qui eſt ſans compagnie. (Je l'ai trouvé ſeul. Vous avez bien ſeul. Il faut aller ſeul. Ils ſe trouvèrent ſeul à ſeul. Je les ai trouvés ſeuls. Ils ſont tous deux tout ſeuls.)

SEUL, ſignifie auſſi Unique. (Un ſeul Dieu. Un ſeul Roi. Il n'y a qu'une ſeule perſonne qui vous en puiſſe dire des nouvelles. C'eſt le ſeul homme qui vive de la ſorte. C'eſt le ſeul bien qui me reſte. La ſeule loi qu'il faut ſuivre. C'eſt le ſeul cas qu'on pourroit craindre. Le ſeul remède à cela eſt de....)

On dit à peu près dans le même ſens, *La ſeule penſée de cette action eſt criminelle*, pour dire, A la ſimple penſée de cette action eſt criminelle ; &c. (La ſeule imagination en fait horreur. Il étonne de ſoi ſeul regard. La ſeule idée, la ſeule propoſition en fait frémir.)

SEULEMENT. adv. Rien de plus, pas davantage. (Je vous demande ſeulement votre parole. Dites-lui ſeulement un mot. Nous ſerons trois ſeulement.)

Il s'emploie auſſi pour ſignifier, Du moins. Ainſi l'on dit, *Laiſſez-moi ſeulement repoſer un demi-quart d'heure*, pour dire, Laiſſez-moi repoſer du moins un demi quart d'heure. Et, (Regardez ſeulement. Souffrez ſeulement qu'il vous faſſe la révérence.)

Il s'emploie encore dans d'autres acceptions. Ainſi en parlant d'Un homme qu'on avoit cru mort, on dit, *Il n'a pas ſeulement été malade*, pour dire, Il n'a pas même été malade. Et on dit, *Le courrier eſt arrivé ſeulement d'aujourd'hui*, pour dire, Le courrier n'eſt arrivé que d'aujourd'hui.

NON-SEULEMENT. Façon de parler adverbiale. *Voyez* NON.

SEULET, ETTE. adj. Diminutif de Seul. Il n'eſt guère en uſage que dans de petites chanſons paſtorales. (Je n'irai plus au bois ſeulette.)

SEVRER. v. a. Tirer un enfant de nourrice. Ce mot n'eſt en uſage au propre, qu'en parlant Des enfans auxquels on ôte leur nourrice afin qu'ils ne tettent plus. (On n'a ſevré cet enfant qu'à deux ans. Il n'avoit que dix mois quand on le ſevra.)

Il ſe dit auſſi en parlant des animaux. (Sevrer un veau, un chien, &c.)

SEVRE, s'emploie ſeul, pour dire, Priver, fruſtrer quelqu'un de quelque choſe. (On l'a ſevré de l'eſpérance dont il ſe flattoit. Se ſevrer des plaiſirs du monde. Le malheur des temps l'a obligé à ſe ſevrer de bien des commodités, de bien des choſes.)

SEVRÉ, ÉE. participe.

SEX

SEXAGÉNAIRE. adj. de t. g. Qui a ſoixante ans. (Un homme ſexagénaire. Une femme ſexagénaire.)

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. (C'eſt un ſexagénaire.)

SEXAGÉSIME. ſ. f. Le Dimaoche qui précède de quinze jours le premier Dimanche de Carême. (Le Dimanche de la Sexagéſime)

SEXE. ſ. m. Ce qui fait la différence du mâle & de la femelle. (Sexe maſculin, feminin. Une femme qui a un courage au deſſus de ſon ſexe. A la priſe de cette Place, on tua tout ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Les Hermaphrodites ont les deux ſexes. Il ſe trouve des animaux qui ont les deux ſexes.)

Quand on dit, *Le beau ſexe*, ou abſolument *Le ſexe*, Cela s'entend toujours des femmes ; mais cette façon de parler n'eſt pas du bel uſage.

SEXTANT. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Inſtrument qui contient la ſixième partie d'un cercle, c'eſt-à-dire, ſoixante degrés.

SEXTE. ſ. f. Une des Heures Canoniales, appelées ordinairement, *Les petites Heures*, qui ſuivent l'Inſtitution, & devoit ſe dire à la ſixième heure du jour, à compter depuis le ſoleil levé. (Prime, Tierce, Sexte, None.)

SEXTIL, ILE. adj. Terme d'Aſtrologie. Il ſe dit pour marquer la diſtance de deux planètes éloignées l'une de l'autre de ſoixante degrés. (Aſpect ſextil.)

SEXTULE. ſ. m. Poids de Droguiſte, qui peſe une drachme & un ſcrupule, ou quatre ſcrupules.

SEXTUPLE. adj. de t. g. Qui contient ſix fois. (Douze eſt ſextuple de deux.)

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (Le ſextuple de deux eſt douze.)

SHE

SHERIF. ſ. m. (On prononce *Schérif*) Officier en Angleterre, qui eſt chargé de faire exécuter les Loix, nommer les Jurés, & faire expédier les affaires.

SI

SI. Conjonction conditionnelle, qui ſe peut reſoudre par En cas que, pourvu que, à moins que. Je vous donnerai tant, ſi vous faites ce que vous m'avez promis. Il ira, s'il fair beau temps. Il n'en ſera rien, s'il ne veut. Il viendra à bout de cette affaire,

Digitized by Google

& les Puiſſances ne s'y oppoſent.)

SI, devant le pronom *il*, perd ſon *i*, mais il ne le perd devant aucun autre mot, par quelque voyelle qu'il commence, quand même ce ſeroit par un *i*. (Il viendra, s'il peut. Ils auront tort, s'ils ſe fâchent de cela. Si elle vient. Si à l'heure de ſon dîner il reçoit quelque nouvelle. Si on vous dit que... Si un homme étoit aſſez téméraire. Si Socrate avoit moins vécu. Si Irène avoit tenu une autre conduite.)

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement, pour marquer un défaut dans la choſe dont il s'agit. (Voilà un bon cheval, il n'y a point de ſi. Quel ſi y trouvez-vous ?) Dans ce ſens on dit proverbialement, *Avec un ſi, on mettroit Paris dans une bouteille*, pour dire, qu'Avec de certaines ſuppoſitions, on rendroit tout poſſible.

SI EST-CE QUE. Néanmoins. (Quoique vous en puiſſiez dire, ſi eſt-ce que je ne crois pas....) Il vieillit.

SI, ſe met quelquefois tout ſeul dans le même ſens. (Vous avez beau reculer, ſi faudra-t-il que vous en paſſiez par-là.) Il n'eſt plus que du ſtyle familier.

SI, ſe dit auſſi pour Quelque. (Si petit qu'il ſoit.)

On dit dans le ſtyle familier, *Si tant eſt que....* pour dire, S'il eſt vrai que.... (Si tant eſt que la choſe ſoit comme vous le dites, il faudra que....)

SI, précédé de la conjonction *Et*, s'emploie dans la converſation, pour dire, Cependant, avec cela, néanmoins ; & alors il ne perd jamais ſa voyelle, non pas même devant le pronom. (Il eſt brave & vaillant, & ſi il eſt doux & facile. Il eſt très-ſavant, & ſi il eſt modeſte. Je ſouffre plus que vous, & ſi je ne me plains pas.)

SI, eſt quelquefois particule affirmative, & s'oppoſe à Non. (Vous dites que non, & je dis que ſi. Je gage que ſi, je gage que non.) Il eſt du ſtyle familier.

SI FAIT. Façon de parler familière, & qui n'eſt pas du bel uſage, dont on ſe ſert pour affirmer le contraire de ce qu'un autre a dit. (Je crois qu'il n'a pas été là, ſi fait il y a été. Si fait vraiment.)

SI FERAI, SI FERAI-JE. Autres façons d'affirmer, qui ont vieilli.

SI, eſt quelquefois particule dubitative. (Je ne ſais ſi cela eſt vrai. Je doute ſi vous viendrez à bout de cette affaire. Dites-moi ſi vous irez-là. Vous demandez ſi je vous aime. Me pourriez-vous dire s'il a achevé ſon ouvrage ?)

SI, ſignifie encore, Tellement, à tel point ; & alors il eſt ſuivi d'un *Que*. (Le vent eſt ſi grand, qu'il rompt tous les arbres. Il eſt ſi ſage, ſi ſavant, qu'il n'a pas ſon pareil. Il eſt ſi entêté, ſi fort enclin de cette opinion, qu'il diſpute...)

Il ſe met auſſi abſolument. Je ne connus jamais un ſi ſavant homme, un ſi brave homme. N'allez pas ſi vite. Ne courez pas ſi fort.)

Il eſt auſſi comparatif, & ſignifie autant, auſſi ; & alors il ne ſe met qu'avec la négative. (Il n'eſt pas ſi riche que vous. Il ne ſe porte pas ſi bien. Il ne fait pas de ſi beaux vers.)

SI BIEN QUE. adv. Tellement que, de ſorte que. (Les choſes étoient en telle & telle diſpoſition, ſi bien qu'il ne nous reſtoit plus que....)

SI. ſ. m. C'eſt le nom de la ſeptième note de muſique.

S I A

SIAMOISE. ſ. f. Étoffe de coton fort commune, imitée des toiles de coton fabriquées à Siam.

S I B

SIBYLLE. ſ. f. Les Anciens ont appelé de ce nom pluſieurs filles, auxquelles ils attribuoient la connoiſſance de l'avenir, & le don de prédire. (La Sibylle Cumée. La Sybille Erythrée. L'antre de la Sibylle. Les Romains conſultoient les livres des Sibylles dans les affaires importantes. On prétend qu'il y a eu juſqu'à douze Sibylles.)

On dit figurément & familièrement, d'Une fille âgée, qui fait parade d'eſprit & de ſcience, que (C'eſt une vieille Sibylle.)

SIBYLLIN. adj. m. Ce terme n'eſt guère d'uſage qu'au pluriel, & dans ces phraſes, *Les oracles, les livres, les vers Sibyllins*, qui ſe diſent, Des prétendus oracles, des livres & des vers des Sibylles.

S I C

SICAMOR. ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſignifie, Un berceau.

SICCITÉ. ſ. f. Terme didactique. Qualité de ce qui eſt ſec.

SICILIQUE. ſ. m. Poids de Droguiſte, qui peſe un ſextule & deux ſcrupules.

SICLE. ſ. m. Certain poids, & certaine monnoie en uſage, particulièrement parmi les Hébreux. (On dit que le ſicle du Sanctuaire étoit plus peſant que le ſicle commun.)

S I D

SIDÉRAL, ALE. adj. Terme d'Aſtronomie. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Année ſidérale*, pour ſignifier, Le temps de la révolution de la terre d'un point de ſon orbite au même point.

SIDÉRITIS. *Voyez* CRAPAUDINE.

S I E

SIÈCLE. ſ. m. Eſpace de temps compoſé de cent années. (Nous ſommes dans le dix-huitième ſiècle de l'Ere Chrétienne. Il y a tant de ſiècles depuis le déluge, depuis la création du monde. De ſiècle en ſiècle. Le commencement du milieu, la fin d'un ſiècle. La durée d'un ſiècle. Ils vivoient dans le même ſiècle, en notre ſiècle. Le ſiècle précédent. Le ſiècle courant. Le ſiècle qui court a commencé le premier jour de l'année 1701. Aux ſiècles paſſés. Aux ſiècles à venir. A la fin des ſiècles. A la conſommation des ſiècles.)

On dit, *Les ſiècles les plus éloignés, les ſiècles les plus reculés*, tant pour ſignifier Les ſiècles qui ont précédé de beaucoup le nôtre, que pour ſignifier Ceux qui viendront long temps après. (Il rapporte là deſſus des exemples des ſiècles les plus éloignés, les plus reculés. Sa réputation ira juſqu'aux ſiècles les plus reculés.)

En parlant des quatre différens âges du monde, tels que les Poëtes les ſuppoſent, on ſe ſert ſouvent du mot de *Siècle* ; ainſi on dit, (Le ſiècle d'or, le ſiècle d'argent, le ſiècle d'airain, le ſiècle de fer.)

On appelle figurément, *Siècle d'or*, Un temps heureux, ou l'abondance & la paix régnent. (Ce Prince nous a ramené le ſiècle d'or.) Et *Siècle de fer*, Un temps rempli de malheurs, de guerres, de miſères, &c. (On peut dire que c'étoit alors le ſiècle de fer.)

SIÈCLE, ſignifie auſſi un eſpace de temps indéterminé. (Les mœurs de notre ſiècle. Nous avons vu le ſiècle bien différent de ce qu'il eſt. C'eſt un homme qui fait honneur à ſon ſiècle. On peut dire à la honte du ſiècle...)

Il ſe dit d'Un temps célèbre par le règne de quelque grand Prince, par les actions, les ouvrages de quelque grand Homme, ou par quelque autre choſe de très-remarquable. (Le ſiècle d'Auguſte. Le ſiècle de Louis-le-Grand. Le ſiècle d'Homère. Le ſiècle de Virgile & d'Horace. Le ſiècle de la belle Lariſſée. Les beaux ſiècles de l'Egliſe, de la Grèce, de Rome.)

SIÈCLE, ſe dit auſſi par rapport aux bonnes ou aux mauvaiſes qualités des hommes qui vivent ou qui ont vécu dans le ſiècle dont on parle ; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (Ce ſiècle étoit ignorant, barbare, groſſier. Le ſiècle eſt corrompu. La corruption du ſiècle. C'étoit un ſiècle de barbarie, un ſiècle d'ignorance. Depuis cela, il eſt venu des ſiècles plus polis, plus éclairés.)

SIÈCLE, dans le ſtyle familier, ſe dit par exagération en parlant De quelque temps que ce ſoit, lorſqu'on le trouve trop long. Ainſi en parlant d'Un homme qu'il y a quelque temps qu'on n'a vu, ou qu'on attend depuis long-temps, on dit, (Il y a un ſiècle qu'on ne vous a vu, il y a un ſiècle qu'on vous attend.)

À TOUS LES SIÈCLES, AUX SIÈCLES DES SIÈCLES. Termes de l'Écriture-Sainte, pour dire, Éternellement, dans toute l'éternité.

On dit quelquefois, *Le ſiècle futur*, pour dire, La vie future. (Il ne faut pas ſacrifier les eſpérances du ſiècle futur, pour les plaiſirs du ſiècle préſent.)

SIÈCLE, ſignifie encore, L'état de la vie mondaine, en tant qu'il eſt oppoſé à l'état d'une vie chrétienne, de la vie religieuſe. (Les gens du ſiècle. Il eſt demeuré dans le ſiècle. Il ſe retira du ſiècle. Vivre ſuivant les maximes du ſiècle.)

SIÉGE. ſ. m. Meuble fait pour s'aſſeoir. (Un ſiége pliant. Donnez un ſiége. Donnez des ſiéges. Apportez un ſiége.)

On appelle *Sièges de paille, de jonc, de cannes, de tapiſſerie, &c.* Des ſiéges dont le fond n'eſt garni que de paille, de jonc, de cannes, de tapiſſerie, &c. Il y a auſſi des ſiéges qui ne ſont que de bois.

On appelle auſſi *Sièges*, Des bancs de pierre ou de marbre, & de petites élévations de gazon qu'on pratique quelquefois dans des jardins. (Des ſiéges de pierre. Des ſiéges de gazon.)

En parlant d'Un carroſſe, on appelle *Le ſiége du cocher*, L'eſpèce de couſſin ou le cocher eſt aſſis pour conduire les chevaux, & pour mettre le carroſſe. (La houſſe qui couvre le ſiége du cocher.)

On appelle auſſi *Siége d'une ſelle*, La partie de la ſelle ſur laquelle le cavalier eſt aſſis.

SIÉGE, ſignifie auſſi La place où le Juge s'aſſied pour rendre la juſtice. (Le Juge étant dans ſon ſiége.)

Il ſe prend encore pour La ſalle, la chambre où l'on rend la juſtice dans les juridictions ſubalternes. (Allez au Siége. Vous le trouverez au Siége.)

Il ſe dit de même Du Corps & de la Ju-

Digitized by Google

ridiction des Juges subalternes. (Ce Siége eſt compoſé de tant d'Officiers. C'eſt l'uſage d'un tel Siége.) Dans cette acception, en parlant des différentes Juriſdictions, on dit, (Siége Royal. Siége Préſidial. Le Siége de la Maréchauſſée. Le Siége de la Sénéchauſſée, &c.) Et l'on dit, (Le reſſort de ce Siége eſt d'une telle étendue.)

SIÉGE, ſignifie encore, Evêché & ſa Juridiction. (Siége Patriarchal. Siége Epiſcopal. Siége Pontifical. (En ce ſens, on dit abſolument, (Cet Evêque a tenu le Siége tant d'années. Pendant la vacance du Siége.)

On appelle Le Siége de Rome, Le ſaint Siége, le Siége Apoſtolique. (Pendant la vacance du ſaint Siége, du Siége Apoſtolique.)

En parlant De la ville Capitale d'un Empire, d'un Etat, on dit, *qu'Elle eſt le Siége de cet Empire, de cet Etat.* (Rome étoit le Siége de l'Empire Romain. Paris eſt le Siége des Rois de France. Madrid eſt le Siége des Rois d'Eſpagne.) On dit à peu près dans le même ſens, *Le ſaint Siége fut transféré à Avignon; le Siége de l'Empire a été quelque temps à Ravenne*, pour dire, que Le Pape alla réſider à Avignon avec toute la Cour Romaine; que l'Empereur Honorius demeura quelque temps à Ravenne.

Dans une acception à peu près pareille, on dit, (Athènes étoit le Siége des Sciences & des beaux Arts. Rome étoit le Siége de l'idolâtrie.)

On dit figurément, que (Le cerveau eſt le ſiége de la raiſon.)

SIÉGE, ſignifie quelquefois, Le fondement, Ce que les Médecins appellent l'Anus. Il eſt vieux.

SIÉGE, ſe dit auſſi De l'établiſſement d'une Armée autour d'une Place, pour l'attaquer, la prendre. (Mettre le ſiége devant une Place. Grand ſiége. Long ſiége. Siége dans les formes. Faire un ſiége. Preſſer le ſiége. Lever le ſiége. Le ſiége dura tant de jours, tant de mois. La ville de Troye ſoutint un ſiége de dix ans.)

SIÉGER. v. n. Tenir le Siége Pontifical. (Un tel Pape ſiégea tant d'années.)

SIÉGER, ſe dit auſſi Des Juges, des Tribunaux. (Le Parlement vient ſiéger au Châtelet pour la Séance des Priſonniers.)

SIEN, ENNE. adjectif poſſeſſif & relatif. (Quand vous aurez dit votre avis, il dira le ſien. Ce n'eſt pas mon avantage, c'eſt le ſien. Mes intérêts & les ſiens ſont les mêmes. Ce ſont vos affaires comme les ſiennes. Quand on voit le feu dans la maiſon de ſes voiſins, on peut craindre pour la ſienne. Quiconque ſe charge des affaires d'autrui, eſt ſouvent obligé de négliger les ſiennes. Il croyoit ne travailler que pour ſon profit, mais chacun y trouvera le ſien.)

SIEN, eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie, Son bien. (Il ne demande que le ſien.)

On dit prov. (Chacun le ſien n'eſt pas trop.)

SIENS, au pluriel, ſe prend ſubſtantivement pour Les parens, les héritiers, les deſcendans, les domeſtiques, les ſoldats de quelqu'un, & en général pour tous ceux qui appartiennent à quelqu'un en quelque maniére que ce puiſſe être. (C'eſt un bon parent, il a ſoin des ſiens. Il a ſtipulé pour lui & pour les ſiens. Ce Général fut abandonné par les ſiens.)

On dit dans le langage de l'Ecriture, que *Dieu connoît les ſiens*, que *Dieu protége les ſiens, éprouve les ſiens*, pour dire, Ceux qui ſe confacrent, qui ſe dévouent à lui.

On dit familiérement *Faire des ſiennes*, pour dire, Faire des folies, des fredaines, des tours, ſoit de jeuneſſe, ſoit de ſtipon-nerie.

SIESTE. ſ. f. Mot emprunté de l'Eſpagnol. Le temps qu'on donne au ſommeil pendant la chaleur du jour. (Faire la ſieſte.)

SIEUR. ſ. m. (Il n'eſt que d'une ſyllabe.) Eſpéce de titre d'honneur, dont l'uſage ordinaire eſt renfermé dans les Plaidoyers, dans les Actes publics, & autres écritures de la même ſorte. (Je plaide pour le ſieur Marquis de... pour les ſieurs...)

C'eſt auſſi un titre qui ſe donne dans les lettres miſſives & autres écritures particuliéres par un ſupérieur à un inférieur. (Vous direz au ſieur tel qu'il faſſe...)

C'eſt auſſi un terme qui marque Seigneurie. (Un tel, ſieur d'un tel lieu.)

S I F

SIFFLANT, ANTE. adj. Qui ſiffle, qui ſait, qui produit un ſiffléement. Il ne ſe dit guére qu'au féminin & en Grammaire, en parlant de quelques conſonnes. (*J. C. H. S. Z.* ſont des conſonnes ſiffiantes.)

SIFFLEMENT. ſ. m. Le bruit qu'on fait en ſiffiant. (Il étourdit tout le monde par des ſiffléments continuels.)

Il ſe dit auſſi Du bruit que quelques animaux font en ſiffiant. (Le ſiffléement des ſerpens. Le ſiffléement des oies.)

Il ſe dit de même du bruit aigu que fait le vent, une fléche, une balle de mouſquet, une pierre pouſſée avec force. (Le ſifflément du vent, d'une fléche, &c. Le ſifflément d'une balle.)

On le dit encore d'Un certain bruit que l'homme & quelques animaux malades du poumon font en reſpirant. (Quand il dort, ſa reſpiration eſt accompagnée d'un ſifflément qui marque que ſa poitrine ſouffre.)

SIFFLER. v. n. Formet un ſon aigu en ſerrant les levres en rond, & en pouſſant ſon haleine. (Il ſiffle bien fort. Il ſiffle bien. Je l'ai entendu ſiffler. Siffler pour avertir quelqu'un, pour appeler quelqu'un.)

On dit fig. *Il n'a qu'à ſiffler*, pour dire, Il n'a qu'à faire connoître ſa volonté pour être obéi. Il eſt du ſtyle familier.

SIFFLER, ſe dit auſſi Du ſon aigu que font quelques animaux, comme les ſerpens, les cignes, les oies, &c. quand ils ſont en colére. (On entendoit ſiffler les ſerpens.)

Il ſe dit encore Du bruit aigu que fait le vent, une fléche, une balle de mouſquet, une pierre pouſſée avec force, &c. (Ecoutez le vent comme il ſiffle. Il entendoit les balles de mouſquet qui lui ſiffloient aux oreilles.)

On le dit Du bruit que font naturellement ceux qui n'ont pas la reſpiration libre. (On l'entend ſiffler quand il dort, ſa poitrine ſiffle.)

SIFFLER, eſt auſſi actif, & ſignifie, Chanter un air en ſiffiant. (Il ſiffle toutes ſortes d'airs. Siffler une courante. Ce merle, ce ſerin ſiffle tous les airs qu'on lui apprend.)

On dit, *Siffler un oiſeau*, pour dire, Siffler devant lui pour lui apprendre à ſiffler des airs, des chanſons. (Qui eſt-ce qui a ſiffié votre merle, votre linotte?)

On dit prov. & popul. *Siffler la linotte*, pour dire, Boire plus que de raiſon, faire la débauche.

On dit figurém. *Siffler quelqu'un*, pour dire, L'inſtruire de ce qu'il aura à dire, ou à faire en certaines occaſions. (On l'a bien ſiffié, il ne manquera pas à l'interrogatoire. Il répondit à merveille, on l'avoit bien ſiffié.)

SIFFLET, ſe dit encore à l'actif pour Diſapprouver avec dériſion. (On a ſiffié ſon ouvrage. Cette Comédie a été ſiffiée. Si vous faites cette propoſition, on vous ſiffera. D'abord qu'il a paru, tout le monde l'a ſiffié.)

SIFFLÉ, ÉE. participe.

SIFFLET. ſ. m. Petit inſtrument avec lequel on ſiffle. (Siffiet de bois, d'argent, de verre, &c. Porter un ſiffiet dans ſa poche. Siffiet de chaudronnier. Siffiet de berger. Siffiet de Comite.)

On dit figur. De pluſieurs corps de troupes, de pluſieurs perſonnes qui ſont éloignées les unes des autres, mais qui ſe peuvent raſſembler facilement & en peu de temps, qu'(On les raſſemblera tout d'un coup de ſiffiet.)

On dit prov. d'Un homme, *S'il n'a point d'autre ſiffiet, ſes chiens ſont perdus*, pour dire, que S'il n'a point d'autre moyen que celui qu'il dit avoir pour faire réuſſir une affaire, il y perdra ſa peine.

SIFFLET, ſignifie auſſi, La trachée-artére, ou le conduit par lequel on reſpire. (On lui a coupé le ſiffiet;) & ce n'eſt qu'en cette phraſe qu'il eſt d'uſage. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi figurément & familiérement, *Couper le ſiffiet à quelqu'un*, pour dire, Le tenir muet, le mettre hors d'état de répondre.

SIFFLET, ſe dit auſſi d'Une mauvaiſe opération que font quelques Maréchaux. Elle conſiſte à faire un trou au-deſſus de l'os des chevaux lorſqu'ils ſont pouſſifs, dans l'intention de leur faciliter l'action de reſpirer.

SIFFLEUR, EUSE. adj. Qui ſiffle. (Qui eſt ce ſiffleur-là? Voilà un ſiffleur importun.)

S I G

SIGILLÉ, ÉE. adj. Il n'eſt d'uſage qu'en cette phraſe, (Terre ſigillée,) qui ſe dit d'Une ſorte de terre glaiſe qui vient des Iles de l'Archipel, & qui ordinairement eſt marquée d'un ſceau.

SIGMOÏDE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. On appelle *Cartillages ſigmoïdes*, Certains cartilages qui ont la forme de la lettre grecque appellée *Sigma*, tels que ceux de la trachée-artére.

SIGNAL. ſ. m. Signe que l'on donne pour ſervir d'avertiſſement. (Faire un ſignal. Donner le ſignal. A ce ſignal, tout le monde ſe rangea autour de lui. Ils tirérent trois coups de canon pour ſignal. Au premier ſignal l'armée ſe mit en marche. On leur fit pluſieurs ſignaux. Ils étoient convenus des ſignaux. Ils ne les ſignaux dont ils étoient convenus. On a introduit divers ſignaux dans la Marine. Signal de combat. Signal de conſeil.)

Il ſe dit auſſi au figuré. (Le ſignal de la révolte.)

SIGNALEMENT. ſubſtantif m. Deſcription que l'on fait de la figure d'un déſerteur ou d'un criminel; & que l'on donne pour le faire reconnoître. (On a envoyé les ſignalemens de ces déſerteurs.)

SIGNALER. v. a. Faire par écrit une eſpéce de deſcription de la figure d'un ſoldat

Digitized by Google

qu'on enrôle, marquant ſon âge, ſa taille, ſon poil, &c. (On a ſignalé les ſoldats de recrue.)

SIGNALER, ſignifie auſſi, Rendre remarquable. (Il a ſignalé ſon courage, ſa valeur dans cette occaſion. Il a ſignalé ſon zèle.)

SIGNALER, avec le pronom perſonnel, ſignifie, Se diſtinguer, ſe rendre célèbre. (Il s'eſt ſignalé en diverſes occaſions.)

On le dit quelquefois en mauvaiſe part, mais alors on marque la qualité des actions. (C'eſt un homme qui s'eſt ſignalé par une infinité de mauvaiſes actions.)

SIGNALÉ, ÉE. participe. (Ce jour ſignalé par tant de victoires.)

Il eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Remarquable. (Un ſervice ſignalé. Une vertu, une victoire ſignalée. Un crime, un vol ſignalé. Un ſignalé fripon. On des plus ſignalés Orateurs de ſon ſiècle.)

SIGNATURE. ſ. f. Le ſeing, le nom de quelqu'un écrit de ſa main, mis à la fin d'une lettre, d'une cédule, d'un billet, d'un contrat, d'un Arrêt, ou d'un autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, & pour le rendre valable. (Je connois ſa ſignature. Il y a vingt ſignatures à ce contrat. C'eſt un habile falſifaire, il contrefait toutes les ſignatures. Cette ſignature eſt fauſſe. Plaider contre ſa ſignature. Reconnoître ſa ſignature.)

On dit, *Mettre, envoyer un Arrêt, un Brevet, une Ordonnance, un Acte à la ſignature*, pour dire, Les mettre entre les mains de celui qui doit les ſigner, ou les faire ſigner.

SIGNATURE, ſignifie auſſi, Action de ſigner. (Ce Miniſtre emploie par ſemaine pluſieurs heures à la ſignature.)

On appelle *Signature en Cour de Rome*, La minute originale d'un acte par lequel le Pape accorde un Bénéfice, ou quelque autre grâce. (Obtenir une ſignature en Cour de Rome.)

On appelle auſſi à Rome, *Signature de Juſtice*, *ſignature de grâce*, Deux Tribunaux où l'on décide différentes ſortes d'affaires. (Préfet de la ſignature de Juſtice. Préfet de la ſignature de grâce. On a tenu aujourd'hui la ſignature de grâce.) On en dit en ſtyle de Cour de Rome, (Référendaire de l'une & de l'autre ſignature.) En termes d'Imprimerie, on appelle *Signature*, Les lettres que l'on met au bas de chaque feuille imprimée. (Il faut vérifier les ſignatures.)

SIGNE. ſ. m. Indice, ce qui eſt la marque d'une choſe. Il ſe dit, tant De ce qui eſt la marque d'une choſe préſente, que de ce qui marque une choſe paſſée ou une choſe à venir. (Signe infaillible. Signes équivoques. Signes douteux. Signe évident. Signe remarquable. La fumée eſt ſigne de feu. La campagne étoit couverte d'oſſemens, c'étoit ſigne qu'il s'étoit donné là quelque grand combat. Le flots intermittent eſt ſouvent un ſigne de mort prochaine. Quand les hirondelles volent bas, c'eſt ſigne de pluie, c'eſt ſigne qu'il pleuvra. Quand la lune eſt rouge, c'eſt ſigne de vent. Ce que vous dites là eſt un ſigne de malheur. C'eſt un bon ſigne, c'eſt un mauvais ſigne. Les Sacremens ſont des ſignes ſenſibles de la grâce. La reſpiration eſt un ſigne de vie. Il ne donne plus aucun ſigne de vie. Les ſignes découverts au Médecin l'état de la ſanté, la nature, les cauſes & la durée d'une maladie.)

On dit figurément, qu'*Un homme ne nous a donné aucun ſigne de vie, qu'il n'a pas donné le moindre ſigne de vie*, pour dire, que Dans les occaſions il n'a donné aucune marque de ſon ſouvenir.

SIGNE, ſe dit auſſi De certaines marques ou taches naturelles qu'on a ſur la peau. (Avoir un ſigne au viſage, un ſigne ſur la main.)

SIGNE, ſe dit pareillement De certaines démonſtrations extérieures que l'on fait, pour donner à connoître ce que l'on penſe ou ce que l'on veut. (Ils ont établi entr'eux de certains ſignes, pour s'entendre l'un l'autre ſans parler. Faire ſigne de la tête, des yeux, de la main. Se parler par ſignes. Je lui ai fait ſigne de venir. Je n'entends point tous ces ſignes-là. Donner des ſignes d'amitié. En ſigne d'amitié. En ſigne de réjouiſſance.)

On appelle *Le ſigne de la Croix*, L'action que les Chrétiens font en portant la main de la tête à l'eſtomac, & puis aux deux épaules, en forme de croix. (Faire le ſigne de la Croix.)

En termes de l'Ecriture-Sainte, *Signe* ſe prend quelquefois pour Miracle. (Cette Nation demande des ſignes, & elle n'aura que celui de Jonas.)

SIGNE, ſe prend pour Conſtellation, amas d'un certain nombre d'étoiles fixes, qu'on ſuppoſe former certaine figure; & il ne ſe dit que Des douze conſtellations du Zodiaque. (Les douze ſignes. Le ſigne du bélier, du taureau, &c. Le Soleil étoit dans le ſigne de la Vierge. Le Soleil parcourt les douze ſignes en un an.)

SIGNES, au pluriel, ſe dit Des phénomènes que l'on voit quelquefois dans le ciel, & qu'on regarde comme des eſpèces de préſages. (Le jugement univerſel ſera précédé de pluſieurs ſignes dans le ciel.)

SIGNER. v. a. Mettre ſon ſeing à une lettre, à une promeſſe, à un contrat, ou à un autre acte, pour l'autoriſer. (Signer un Contrat. Signer une Requête, un Arrêt. Je ne veux pas ſigner que je ne voie. Il ſigna aveuglément tous ce qu'on voulut. Il a déclaré ne ſavoir ſigner. Quand vous avez ſigné cet acte, vous avez ſigné votre condamnation. Signer une lettre, une dépêche.)

On dit, *Signer à un contrat*; & alors il ne ſe dit ordinairement que Des témoins, ou de ceux qui y ſignent par honneur. (Le Roi lui a fait l'honneur de ſigner à ſon contrat de mariage. Tous les Princes ont ſigné au contrat d'un tel. Tels & tels ont ſigné au contrat comme amis, comme parens.)

Figurément, lorſqu'on veut marquer que ce qu'on dit eſt très-vrai, & qu'on tiendra infailliblement ce que l'on promet, on dit, (Je vous le ſignerois de mon ſang. Je ſuis prêt à vous le ſigner de mon ſang.)

En parlant des Martyrs, on dit figurément, qu'Ils ont ſigné leur confeſſion de leur ſang. (En parlant populairement, on dit quelquefois, *Se ſigner*, pour dire, Faire le ſigne de la Croix. Il eſt vieux.

SIGNÉ, ÉE. participe.

SIGNET. ſ. m. (LeG ne ſe prononce plus.) On appelle ainſi pluſieurs petits rubans ou filets liés enſemble, qui tiennent à un bouton ou peloton, & qu'on met au haut d'un Bréviaire, d'un Miſſel, &c. pour marquer les endroits qu'on veut trouver aiſément. (Signet de Bréviaire. Signet pour des Heures. Ce ſignet n'eſt pas aſſez grand pour un Miſſel.)

SIGNET, ſe dit auſſi d'Un petit ruban que les Relieurs attachent à la tranchefile du haut d'un livre, pour ſervir à marquer l'endroit du livre où l'on en eſt demeuré. (Faire mettre des ſignets à tous les livres qu'on fait relier.)

SIGNIFICATIF, IVE. adj. Qui ſignifie, qui exprime bien, qui contient un grand ſens. (Ce terme, ce mot eſt bien ſignificatif. Se ſervir de mots ſignificatifs.)

On dit d'Un geſte, d'un ſouris, &c. qu'*Il eſt fort ſignificatif*, pour dire, qu'Il exprime ſenſiblement la penſée, l'intention de celui qui le fait.

SIGNIFICATION. ſ. f. Ce que ſignifie une choſe. (Dites moi la ſignification de ces hyéroglyphes, de ce ſymbole. La ſignification d'un mot. Ce mot a pluſieurs ſignifications. Signification active.) V. ACTIF. *Signification paſſive*. V. PASSIF.

Il ſignifie auſſi en termes de Palais, La notification, la connoiſſance que l'on donne d'un Arrêt, d'une Sentence, d'un Acte, par voie de Juſtice. (La ſignification d'un Arrêt, d'une Sentence. Faire faire une ſignification par un Sergent, par un Huiſſier.)

SIGNIFIER. v. a. Dénoter, marquer quelque choſe. Être ſigne de quelque choſe. (Tous ces murmures, toutes ces aſſemblées clandeſtines ne ſignifient rien de bon.)

On dit d'Un homme qui dit beaucoup de choſes qui ne vont point au fait, & dont on ne peut rien induire, rien conclure, que *Ce qu'il dit ne ſignifie rien.* (Tout cela ne ſignifie rien.)

SIGNIFIER, a ſemblable auſſi en parlant de Langue & de Grammaire; & il ſe dit pour marquer Ce qu'on entend par un mot. (Ce mot Latin ſignifie en François... Ce mot ſignifie telle choſe au propre, il ſignifie telle choſe au figuré. Qu'eſt-ce que ces mots-là ſignifient?)

SIGNIFIER, veut dire auſſi, Notifier, déclarer, faire connoître quelque choſe par paroles. (Je lui ai déjà ſignifié que je ne voulois pas qu'il mît le pied chez moi. Je vous ai ſuffiſamment ſignifié mes intentions. On lui a ſignifié que...)

Il ſe prend auſſi pour Notifier par procédure de Juſtice. (Signifier un Arrêt, une Sentence. Signifier une vente de meubles, une adjudication. Elle a fait ſignifier qu'elle renonçoit à la communauté, qu'elle acceptoit la communauté. Signifier au Procureur. Signifier à domicile. Signifier en parlant à la perſonne. Signifier qu'on a porté ſon argent chez le Notaire.)

SIGNIFIÉ, ÉE. participe.

SIGUETTE. ſ. f. Terme de Maréchallerie. Nom qu'on donnoit anciennement à une ſorte d'embouchure. (Mors à la ſiguette.)

SIL. ſ. m. Tette minérale, dont les Anciens faiſoient des couleurs rouges & jaunes.

SILENCE. ſ. m. Ce terme ne ſe dit proprement que De l'homme, & ſert à marquer l'état où eſt une perſonne qui ſe tait, qui s'abſtient de parler. (Garder le ſilence. Obſerver le ſilence. Faire ſilence. Faire faire ſilence. Rompre le ſilence. Puiſque vous le voulez, je me tiendrai, je demeurerai dans le ſilence. Mon ſilence vous en dira plus que mon diſcours. Le ſilence eſt quelquefois éloquent. Il ne répond rien à toutes ces accuſations, ſon ſilence le con-

Digitized by Google

damne. Impoſer ſilence. Dans les Monaſtères, il y a l'heure du ſilence. Silence perpétuel. Un morne ſilence. Un long ſilleace. Un profond ſileoce.)

On s'en ſert auſſi, ſoit pour marquer ceſſation de commerce de lettres entre perſonnes qui ont accoutumé de s'écrire, ſoit pour faire connoître qu'un Auteur n'a rien dit de la matière qu'on parle. (Il y a long-temps que je n'ai reçu de vos nouvelles, qu'elle eſt la cauſe de votre ſilence, de ce long ſilence? Après avoir été long-temps ſans vous écrire, je romps enfin le ſilence. Il n'y a rien de cela dans les Auteurs contemporains, leur ſilence eſt une preuve pour la négative.)

En termes de Chancellerie & en matière criminelle, on dit, que *Le Roi impoſe ſilence à ſes Procureurs Généraux*, pour dire, qu'il leur défend de pourſuivre davantage l'affaire criminelle pour laquelle il a accordé ſes Lettres d'abolition.

On dit, *Paſſer une choſe ſous ſilence*, pour dire, N'en parler point. (Paſſer cela ſous ſilence.) Ainſi les Orateurs diſent, Je paſſe ſous ſilence ſes ornemens, ſes infidélités. Je paſſe ſous ſilence les belles actions de ſes ancêtres.)

On dit tout court, *Silence*, pour dire, Faire ſilence, faiſons ſilence.

SILENCE, ſe dit auſſi figurément, pour Le calme, la ceſſation de toute ſorte de bruit. (Grand ſilence. Profond ſilence. Le ſilence de la nuit. Le ſilence des bois. Le ſilence des vents.)

SILENCIEUX, EUSE. adj. Taciturne qui ne parle guère. (C'eſt un homme fort ſilencieux.)

SILIQUASTRE. *Voyez* PIMENT.

SILIQUE. ſ. f. Terme de Botanique. C'eſt l'enveloppe d'uo fruit, formée de deux panneaux qui s'ouvrent de la baſe vers la pointe, & qui ſont ſéparés par un diaphragme ou cloiſon à laquelle les ſemences ſont attachées. Les ſiliques des plantes légumineuſes ſe nomment *Gouſſes*.

SILLAGE. ſ. m. Terme de Marine. Trace que fait le vaiſſeau en naviguant. Les vagues étoient ſi hautes, qu'on ne pouvoit remarquer le ſillage.) On dit, *Faire bon ſillage*, pour dire, Naviguer heureuſement. (Pendant quelques jours nous fîmes bon ſillage.) Et on dit, qu'*Un vaiſſeau double le ſillage d'un autre*, pour dire, qu'il va une fois plus vite.

SILLE. ſubſt. m. Poème mordant en uſage chez les Grecs. (Le ſille des Grecs répond à la ſatire des Romains.)

SILLER. v. n. Terme de Marine. Il ſe dit d'Un vaiſſeau qui coupe, qui fend les flots en avançant ſur ſa route. (Ce vaiſſeau filloit à l'Oueſt, au Nord.)

SILLER, eſt auſſi un terme de Fauconnerie, qui ſignifie, Coudre les paupières d'un oiſeau de proie, afin qu'il ne ſe débatte point. En ce ſens il eſt actif.

SILLET. ſubſtantif m. Petit morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un violon, d'un luth, ou autre inſtrument à cordes, & ſur lequel portent les cordes. (La longueur des cordes ſe meſure du ſillet au chevalet.)

SILLON. ſubſtantif m. Longue trace que le ſoc, le coutre de la charrue fait dans la terre qu'on laboure. (Ces ſillons ne ſont pas aſſez profonds. Des ſillons bien droits, bien eſpacés. La pluie avoit rempli les ſillons.)

SILLON, ſe dit encore Des rides qui ſe trouvent au palais des chevaux.

SILLONNER. v. a. Faire des ſillons. Il n'eſt guère en uſage au propre que dans le participe. (Un champ bien ſillonné.)

On dit figurément & poétiquement, *Sillonner les mers, les plaines ſalées, les plaines humides, la plaine liquide*, pour dire, Naviguer.

On dit auſſi figurément & poétiquement, (L'âge a ſillonné le front. Son front eſt tout ſillonné de rides.)

SILLONNÉ, ée. participe.

SILVE. ſ. f. Pièce de Poéſie, compoſée dans un moment de fougue, & ſans grande méditation. (Les ſilves de Stace.) Quelques Auteurs ont donné le nom de *Silves* à des recueils ou collections de pièces détachées, & qui n'ont aucun rapport les unes aux autres.

S I M

SIMAGRÉE. ſ. f. Terme familier, qui ſe dit De certaines façons de faire affectées, de certaines minauderies. (Cette femme fait bien des ſimagrées. Prenez ce qu'on vous donne, ne faites point tant de ſimagrées. Voilà bien des ſimagrées. Tout ſon fait n'eſt que pure ſimagrée.)

SIMAROUBA. ſ. m. Arbre qui croît à la Jamaïque & à la Caroline. On nous apporte ſon écorce, qui eſt d'un grand uſage dans la dyſſenterie.

SIMARRE. ſ. f. Habillement long & traînant dont les femmes ſe ſervoient autrefois. (Une ſimarre magnifique.)

Il ſe dit encore préſentement D'une eſpèce de robe que les Préſidens, les Prélats, &c. mettent quelquefois quand ils font chez eux. (Simarre de velours. Simarre violette.)

SIMILAIRE. adj. de t. g. Il ſe dit d'un tout qui eſt de la même nature que chacune de ſes parties, ou de parties qui ſont chacune de la même nature que leur tout. (Une maſſe d'or eſt un tout ſimilaire, parce que chacune de ſes parties eſt or. Ses parties ſont ſimilaires.)

SIMILITUDE. ſ. f. Figure de Rhétorique. Comparaiſon par laquelle on fait voir quelque rapport entre deux choſes de différentes eſpèces. (Il nous ſit comprendre cette vérité par une belle ſimilitude. Les ſimilitudes de l'Ecriture-Sainte ſont ordinairement appelées Paraboles. Le Prophète Nathan ſit connoître à David ſon péché par une ſimilitude. Les ſimilitudes de l'Evangile.) Il vieillit.

SIMILOR. ſ. m. Compoſition métallique qui eſt un mélange de cuivre & de zinc.

SIMONIAQUE. adj. de t. g. Il ſe dit Des perſonnes & des choſes. En parlant des choſes, il ſignifie, Où il entre, où il y a de la ſimonie. (Contrat ſimoniaque. Traité ſimoniaque. Ordination ſimoniaque.) En parlant Des perſonnes, il ſignifie, Qui commet ſimonie. (Dans ce ſiècle-là il y avoit beaucoup d'Eccléſiaſtiques ſimoniaques.)

Il s'emploie ſubſtantivement en parlant Des perſonnes. (C'eſt un ſimoniaque. C'eſt un franc ſimoniaque.)

SIMONIE. ſ. f. Convention illicite, par laquelle on donne ou on reçoit une récompenſe temporelle pour quelque choſe de ſaint & de ſpirituel. (Le traité dont vous parlez eſt une franche ſimonie, pure ſimonie. Commettre ſimonie. Il y a de la ſimonie dans ce contrat. La ſimonie y eſt viſible, y eſt toute claire. Preodre ou donner de l'argent pour un Bénéfice, c'eſt une ſimonie. La confidence en matière de Bénéfices eſt une ſimonie. Simonie expreſſe. Simonie tacite.)

SIMPLE. adjectif. de t. g. Qui n'eſt point compoſé. (Dieu, l'ame, ſont des êtres ſimples. Les élemens ſont des corps ſimples. Les machines les plus ſimples ſont les meilleures. En Grammaire, il y a des noms & des verbes ſimples, & des noms & des verbes compoſés. *Saiſon* eſt un nom ſimple, & *Arrière-ſaiſon* eſt un nom compoſé.)

SIMPLE, ſignifie auſſi, Seul, unique. (Il n'a qu'un ſimple valet pour le ſervir. En hiver il n'a ſur le corps qu'une ſimple chemiſe. Il n'a qu'une ſimple couverture ſur lui. Des ſouliers à ſimple ſemelle. Un ſimple placet a fait ſon affaire. Après une ſimple Requête. Après une ſimple ſommation, un ſimple exploit. Ce ſimple expoſé de la choſe a juſtifié. On l'a cru ſur ſa ſimple parole.)

En parlant d'Une choſe qui eſt aiſée à comprendre, on dit, qu'Il ne faut pour cela que le ſimple ſens commun.)

Il eſt auſſi ſubſtantif dans cette acception; & on dit, (Parler le double contre le ſimple.)

On appelle *Simple tonſure*, La tonſure cléricale, lorſqu'elle n'eſt pas jointe aux Ordres Eccléſiaſtiques.

On appelle *Bénéfice ſimple*, *ſimple tonſure*, ou *Bénéfice ſimple*, Un Bénéfice qui n'a point charge d'ames, qui ne demande point réſidence, & qui peut être poſſédé par un Clerc qui n'a que la tonſure. (Prieuré ſimple. Permuter une Cure contre un Bénéfice ſimple.)

On appelle *Simple Clerc*, Celui qui n'a que la tonſure cléricale, ou les quatre Mineurs; *Simple Prêtre*, Un Prêtre qui n'a point de Bénéfice; *Simple Religieux*, Un Religieux qui n'a point d'Office; *Simple Gentilhomme*, Un Gentilhomme qui n'eſt point titré; *Simple Soldat*, *ſimple cavalier*, Un homme qui n'eſt encore que dans le rang de Soldat, de Cavalier. Et on dit auſſi, *Le ſimple peuple*, pour dire, Le bas peuple.

On appelle *Donation pure & ſimple*, Une donation qui eſt ſans condition. On dit dans le même ſens, (Réſignation pure & ſimple. Démiſſion pure & ſimple.)

On dit, que *Le ſujet d'une pièce de théâtre eſt ſimple*, pour dire, que l'action qui y eſt repréſentée eſt peu chargée d'incidens.

SIMPLE, ſignifie auſſi, Qui eſt ſans ornement, ſans enrichiſſement. (Je ne veux point de broderie ni de galon à mon habit, je ne veux qu'un habit tout ſimple. Son découts eſt ſimple & ſans ornement. Une relation ſimple & naïve. Le récit qu'il nous a fait eſt fort ſimple.)

On dit d'Un homme qui évite l'ornement & le luxe dans ſes habits, dans ſes meubles, qu'Il eſt ſimple dans ſes habits, dans ſes meubles.)

SIMPLE, ſignifie auſſi, Qui eſt ſans déguiſement, ſans malice. (Simple comme un enfant. Notre-Seigneur a dit: Soyez ſimples comme les colombes. Dieu aime les humbles & les ſimples.)

Il ſignifie encore Niais, qui ſe laiſſe facilement tromper. (Il eſt ſi ſimple, que le premier venu le trompe. Je ne ſuis pas ſi ſimple que de m'en bér à ſa parole. Vous êtes bien ſimple, ſi vous le croyez.)

SIMPLE. ſubſtantif f. Terme de Muſique, qui ſe dit d'Un air, d'une chanſon, d'une pièce de luth, de clavecin, chantée &

Digitized by Google

joué suivant le chant naturel & tout uni, par opposition à Double, qui se dit Du même air, de la même chanson, de la même pièce, quand on y ajoute des diminutions. (On ne chante guére le double d'un air, qu'on n'ait chanté le simple.)

SIMPLE. f. m. Nom général des herbes & plantes médicinales. (La centaurée eſt un ſimple d'une grande vertu.) Il eſt plus uſité au pluriel. (Il connoît bien les ſimples. Les vertus des ſimples. Le jardin des ſimples.)

SIMPLÉMENT. adverbe. D'une manière ſimple. Cet adverbe reçoit différentes ſignifications. Ainſi on dit, *Je lui ai dit ſimplement que....* pour dire, Je lui ai dit ſeulement que.... *Il eſt venu bien ſimplement*, pour dire, Sans ornement. *Je vous raconterai la choſe ſimplement*, c'eſt-à-dire, Naïvement, ſans art, ſans déguiſement. *C'eſt un bon homme, il y va, il y procéde bien ſimplement*, c'eſt-à-dire, Bonnement, ſincérement, ſans fineſſe.

SIMPLESSE. ſubſt. f. Il n'eſt guére d'uſage que dans le diſcours familier, & dans cette phraſe, (Il ne demande qu'amour & ſimpleſſe,) qui ſe dit en parlant d'un homme ingénu, qui a les manières douces & aiſées, & qui ne demande qu'à vivre en paix.

SIMPLICITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſimple. (Simplicité naturelle. Simplicité chrétienne. La ſimplicité d'un enfant, d'un bon Religieux. Simplicité de mœurs. Grande de ſimplicité d'eſprit. Simplicité de cœur. Il affecte une grande ſimplicité dans ſes mœurs, dans ſon langage, dans ſes habits, dans ſes meubles. Simplicité de ſtyle.)

Il ſignifie auſſi, Niaiſerie, trop grande facilité à croire, à ſe laiſſer tromper. (Je ne vis jamais une ſi grande ſimplicité. Je vais vous conter une grande ſimplicité d'un tel.)

SIMPLIFIER. v. a. Rendre ſimple, moins compoſé. (Simplifier le récit d'un fait, un raiſonnement. Simplifier une opération de Finance.)

On dit, *Simplifier un Bénéfice*, pour dire, Faire d'un Bénéfice à charge d'ames, ou qui demande réſidence, un Bénéfice ſimple.

SIMPLIFIÉ, ÉE. participe.

SIMULACRE. ſ. m. Image, ſtatue, idole, repréſentation d'une fauſſe Divinité. (Les ſimulacres des Dieux. Le ſimulacre de Jupiter.)

Il ſignifie auſſi, Spectre, fantôme. En ce ſens, il ſe met ordinairement avec l'épithéte de Vain. (De vains ſimulacres.)

Il ſe dit figurément d'Une vaine repréſentation de quelque choſe. (Dans les derniers régnes des Mérovingiens, il n'y avoit qu'un ſimulacre de Royauté. Après Jules-Céſar, il n'y eut plus qu'un vain ſimulacre de République.)

SIMULATION. ſubſt. f. Terme de Palais. Déguiſement. (Il y a bien de la ſimulation dans ce contrat.)

SIMULER. v. a. Terme de Pratique. Feindre, faire paroître comme réelle une choſe qui n'eſt point. (Simuler une vente. Simuler une donation.)

SIMULÉ, ÉE. participe. (Dettes ſimulées. Vente ſimulée. Donation ſimulée.) On dit auſſi, (Réconciliation ſimulée. Faix ſimulée. Dévotion ſimulée.)

SIMULTANÉE. adj. de t. g. Il ſe dit de deux actions qui ſe font dans un même inſtant. (Mouvement ſimultanée. Effort ſimultanée.)

SIN

SINAPISME. ſub. m. Médicament topique compoſé de ſubſtances chaudes & âcres, dont la graine de moutarde fait la baſe.

SINCÉRE. adj. de t. g. Véritable, franc, qui eſt ſans artifice, ſans déguiſement. Il ſe dit Des perſonnes & des choſes. (C'eſt un homme ſincére dans ſes diſcours, dans ſes actions. Vous n'êtes pas ſincére. Avoir un procédé ſincére. Il a des manières ſincéres. Je vous en ferai un récit, une relation ſincére. L'aveu que je vous fais eſt ſincére.)

SINCÉREMENT. adverbe. D'une manière ſincére. (Je vous parle ſincérement. Je vous le dis ſincérement. Il agit ſincérement.)

SINCÉRITÉ. ſ. f. Candeur, franchiſe, qualité de ce qui eſt ſincére. (Il paroît une grande ſincérité dans ſes actions, dans ſes diſcours, dans ſes manières. Je vous parle avec ſincérité. Il n'y a point de ſincérité dans ſon procédé.)

SINCIPUT. ſubſt. m. Terme d'Anatomie, empruntè du latin. On donne ce nom à la partie ſupérieure de la tête, qu'on appelle auſſi *Le Sommet*.

SINDON. ſ. m. On donne ce nom en Chirurgie à un petit plumaſſeau de charpie rond & aplati, qu'on introduit dans l'ouverture faite avec le rétpan.

On nomme quelquefois *Sindon*, Le linceul dans lequel JESUS-CHRIST fut enſeveli.

SINGE. ſ. m. Animal à quatre pieds, fort ſouple & fort agile, & celui de tous les animaux qui reſſemble le plus extérieurement à l'homme. (Gros ſinge. Petit ſinge. Singe à longue queue. Il y a pluſieurs eſpéces de ſinges.)

On dit provetbialement, *Payer en monnoie de ſinge, en gambades*, pour dire, Se moquer de celui à qui l'on doit, au lieu de le ſatisfaire.

On dit d'Un homme extrêmement laid, qu'il reſſemble à un ſinge, qu'il eſt laid comme un ſinge, qu'il a le viſage d'un ſinge.) On dit d'Un homme fort adroit, fort agile, & fort ſouple de ſon corps, qu'il eſt adroit comme un ſinge.) On le dit de même d'Un cheval qui eſt fort adroit au manége.

On dit auſſi, (Malin comme un ſinge.)

SINGE, ſignifie figurément Qui contrefait, qui imite les geſtes, les actions de quelque autre. (Un rel contrefait le geſte, l'action, la parole de tous ceux qu'il voit; c'eſt un vrai ſinge.)

En parlant d'Un écrivain qui imite avec trop d'affectation le ſtyle, le tour & les manières d'un Auteur célébre, on dit, qu'il en eſt le ſinge.)

On appelle *Singe*, Un inſtrument qui ſert à copier mécaniquement des deſſeins, des eſtampes, ſans aucune connoiſſance du deſſein ou de la gravure. On l'appelle auſſi *Pantographe*.

SINGERIE. ſubſtantif f. Grimace, geſtes, rours de malice. (Il fait mille ſingeries. Je ne prends point de plaiſir à ſes ſingeries. Il y a des enfans qui font de plaiſantes ſingeries.)

SINGULARISER. v. réciproque. Il ne ſe met qu'avec le pronom perſonnel, & ſignifie, Se diſtinguer, ſe faire remarquer par quelque ſingularité, par des opinions, des actions, des manières ſingulières. Il ne s'emploie guére qu'en mauvaiſe part. (Il eſt dangereux de ſe ſingulariſer. Il faut éviter de ſe ſingulariſer.)

SINGULARITÉ. ſ. f. Ce qui rend une choſe ſingulière. (La ſingularité de cet événement. J'ai un exemplaire de ce livre, où il y a une ſingularité remarquable.) Il ſignifie auſſi, La manière extraordinaire d'agir, de penſer, de parler, &c. différente de celle de tous les autres. (Il croit ſe faire conſidérer par cette ſingularité. Ses ſingularités le rendent ridicule. La ſingularité eſt une marque de bizarrerie ou d'orgueil. Il faut éviter la ſingularité. La ſingularité de ſes ſentiment. La ſingularité de cette opinion révolta beaucoup de monde.

SINGULIER, IÈRE. adj. Unique, particulier, qui n'a point ſon ſemblable, rare, excellent. (Cet exemple eſt ſingulier. Façon ſingulière. Vertu, piété ſinguliére. Cet homme eſt ſingulier dans ſon art.)

Il ſe prend quelquefois en mauvaiſe part, & ſignifie, Bizarre, capricieux, affectant de ſe diſtinguer. (Il eſt ſingulier dans ſes opinions, dans ſes expreſſions, dans ſa manière d'agir, de s'habiller, &c. Cet homme eſt trop ſingulier, d'une humeur ſingulière.)

On appelle *Combat ſingulier*, Un combat d'homme à homme. (Anciennement on permettoit les combats ſinguliers pour découvrir la vérité. Ce Gentilhomme fut tué dans un combat ſingulier.)

En Grammaire, on appelle *Nombre ſingulier*, par opposition à *Nombre pluriel*, Le nombre qui ne marque qu'une ſeule perſonne, qu'une ſeule choſe. Dans cette acception, il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (Ce n'eſt pas là un pluriel, c'eſt un ſingulier. Ce mot doit être mis au ſingulier. Les mots de *Ténébres* & de *Prémices* n'ont point de ſingulier. Le ſingulier de l'indicatif.)

SINGULIÉREMENT. adverbe. Particuliérement, ſpécialement, principalement, ſur toutes choſes. (Etre ſingulièrement attaché au devoir de ſon état. Il vous a recommandé ſes enfans, & ſingulièrement l'aîné. Le quinquina eſt bon pour diverſes eſpéces de fiévres, & ſingulièrement pour les fiévres intermittentes.)

Il ſe prend quelquefois en mauvaiſe part, & ſignifie, D'une manière affectée, d'une manière bizarre. (Il parle, il marche, il s'habille ſingulièrement.)

SINISTRE. adj. de t. g. Malheureux, funeſte, qui cauſe des malheurs, ou qui les préſage. (Un accident ſiniſtre. Une aventure ſiniſtre. Préſage ſiniſtre. Siniſtre augure. On crut que cela préſageoit quelque choſe de ſiniſtre.) On dit en termes de Chicanne, *Ligne ſiniſtre*, pour dire, Une ligne qui préſage des malheurs.

On dit, qu'*Un homme a la phyſionomie ſiniſtre, qu'il a quelque choſe de ſiniſtre dans le viſage*, pour dire, qu'il a dans la phyſionomie, dans le viſage, quelque choſe de funeſte & de mauvais augure.

On dit auſſi, qu'*Un homme a le regard ſiniſtre*. Et figurément, dans cette même acception, les Aſtrologues en parlant des planétes, diſent, (L'aſpect ſiniſtre des Aſtres.)

Il ſignifie auſſi, Méchant, pernicieux. (Cet homme a des deſſeins ſiniſtres.)

SINISTREMENT. adverbe. D'une manière ſiniſtre, déſavantageuſe, peu favorable. (Vous jugez toujours ſiniſtrement de l'état de vos affaires. C'eſt un homme qui penſe ſiniſtrement de tout.)

Digitized by Google

SINON. adverbe. Autrement, à faute de quoi, sans quoi. (Faites ce qu'il fouhaite, sinon n'en attendez aucune grâce. Je vous garantis ce cheval là de tout défaut, sinon marché nul. Par la Coutume, il faut faire le retrait lignager dans l'an, sinon on eſt déchu de ſon droit.)

SINON. Particule exceptive. (Il ne lui répondit rien, sinon que.... Je ne fais rien, sinon qu'on dit que.... Tous les peuples le regardoient, sinon comme leur Maître, au moins comme leur Libérateur.)

SINOPLE. ſubſt. m. Terme de Blaſon, qui ſignifie, La couleur verte. Il porte de ſinople à l'aigle d'argent. Il porte d'or à trois bandes de ſinople.)

En gravure, le ſinople ſe marque par des traits qui vont de l'angle droit du chef de l'écu à l'angle gauche de la baſe.

SINUEUX, EUSE. adj. Qui eſt tortueux, qui fait pluſieurs tours & détours. Il n'eſt guère d'uſage que dans la Poëſie. (Les replis ſinueux d'un ſerpent, d'une couleuvre. Le cours ſinueux du Méandre.)

Les Chirurgiens nomment *Sinueux*, Les ulcéres qui ſont étroits, profonds & tortueux.

SINUOSITÉ. ſ. f. Qualité d'une choſe ſinueuſe. (Cette rivière a beaucoup de ſinuoſités, fait beaucoup de ſinuoſités. La ſinuoſité des boyaux.)

On dit auſſi en termes de Chirurgie, qu'*Une plaie a beaucoup de ſinuoſités*, pour dire, qu'Elle fait des tours & des détours.

SINUS. ſub. m. Terme des Mathématiques. Ligne droite, menée perpendiculairement d'une des extrémités de l'arc au rayon qui paſſe par l'autre extrémité. (Table des ſinus, des tangentes & des ſécantes.)

SINUS. ſ. m. Terme de Chirurgie. Cavité, eſpéce de poche, de petit ſac qui ſe fait aux côtés ou au fond d'une plaie, d'un ulcére, & où il s'amaſſe du pus, de la matière. (En fondant la plaie, on trouva, on découvrit un ſinus.)

En termes d'Anatomie, on appelle *Sinus de la veine porte*, Le tronc de la veine porte. On nomme *Sinus lactées*, La réunion de tous les canaux excrétoires des glandes qui forment les mamelles. On appelle auſſi *Sinus*, les plis des membranes. (Les ſinus de la dure-mére.)

S I P

SIPHON. ſ. m. Tuyau recourbé, dont les jambes ſont inégales, & dont on ſe ſert pour faire paſſer une liqueur d'un vaſe dans un autre. (Siphon de verre. Siphon de fer blanc. On ſe ſert du ſiphon pour les expériences ſur la peſanteur des liquents. C'eſt avec un ſiphon que l'on ſouffle dans certaines parties diſſequées du corps de l'homme & des animaux.)

SIPHON. ſ. m. Terme de Marine. Il ſe dit d'un tourbillon ou nappe creux qui deſcend ſur la mer en forme de colonne, & qu'on nomme *Siphon*, dans l'idée qu'il enléve & pompe l'eau de la mer. (Les vaiſſeaux courent grand riſque quand ils ſont portés ſous un ſiphon.) On l'appelle auſſi *Trombe*.

S I R

SIRE. ſ. m. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois Seigneur, & dont on ne ſe ſert plus qu'en parlant De ceux qui poſſédent de certaines Terres auxquelles ce titre - là eſt comme attaché. (Le Sire de Couci. Le Sire de Pons. Le Sire de l'Eſparre. Le Sire de Créqui, &c.)

C'eſt auſſi un titre d'honneur, qui après avoir été donné ſeulement aux perſonnes fort qualifiées, fut donné enſuite à toutes ſortes de perſonnes. Les Juges & Conſuls des Marchands de Paris le prennent encore aujourd'hui. (Sire Jacques, Sire Pierre, &c.) On dit dans le diſcours familier & en plaiſantant, (Beau Sire, Oui, beau Sire.)

SIRE, abſolument, eſt Un titre qu'on donne aux Rois ſeuls, en leur parlant, ou en leur écrivant. (Sire, Votre Majeſté eſt très-humblement ſuppliée.)

SIRÈNE. ſ. f. Monſtre fabuleux, qui ſelon quelques Poëtes, étoit moitié femme, moitié poiſſon ; & ſelon d'autres, moitié femme, moitié oiſeau : & qui, par la douceur de ſon chant, attiroit les voyageurs dans les écueils de la mer de Sicile, où il ſe tenoit. (Les Poëtes diſent que les Sirènes étoient trois ſœurs, filles d'Achelous & de Calliope. Ulyſſe ſe fit attacher au mât de ſon vaiſſeau, pour ſe garantir du danger de les entendre.)

On dit d'Une perſonne qui chante bien, qu'Elle chante comme une Sirène.) On le dit auſſi d'une femme qui ſéduit par ſes attraits, par ſes manières inſinuantes.

SIRERIE. ſ. f. Titre de certaines Terres. (La Sirerie de l'Eſparre. La Sirerie de Pons.)

SIRIUS. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Etoile de la conſtellation du grand Chien. Cette étoile eſt la plus grande & la plus brillante du ciel.

SIROC. ſ. m. Nom qu'on donne ſur la Méditerranée au vent qui ſe nomme Sud-Eſt ſur l'Océan.

SIROP. ſ. maſ. (On ne prononce point le P.) Liqueur compoſée du ſuc des fruits, des herbes, ou des fleurs, avec du ſucre ou du miel, & qu'on fait cuire ordinairement pour la pouvoir garder. (Sirop de roſes pâles, de capillaires, de fleurs de pêcher, &c. Sirop violat. Sirop de groſeilles, de ceriſes, d'abricots, de grenades, &c. Prenez une once, deux onces de ſirop. Le ſirop de ces confitures n'eſt pas aſſez fait, aſſez cuit.)

SIROTER. v. n. Boire avec plaiſir, à petits coups & long-temps. (Il ſe plaît à ſiroter.) Il eſt populaire.

SIRTES. ſubſtantif ſ. pluriel. Terme de Marine. Sables mouvans, tantôt amoncelés, tantôt diſſipés, & très-dangereux pour les vaiſſeaux.

SIRVANTE. ſubſtantif m. Sorte de Poëſie ancienne, en Langue Françoiſe ou Provençale, ordinairement conſacrée à la Satire, & quelquefois à l'Amour & à la Louange. La Sirvante étoit auſſi une ſorte de Poëſie lyrique, connue chez les Italiens.

S I S

SIS, ISE. participe du verbe *Seoir*, qui n'eſt plus en uſage. Il ne s'emploie guère que comme adjectif, & en ſtyle de Pratique, où il ſignifie, Situé, ſituée. (Un héritage ſis à.... Une maiſon ſiſe rue Saint Antoine.)

SISON. ſubſtantif ſ. Plante qui croît dans les terres humides & un peu marécageuſes. (Le ſiſon eſt apéritif, carminatif & ſtomacal.)

SISTRE. ſubſt. m. Inſtrument dont les Anciens ſe ſervoient pour battre la meſure dans les concerts. (Le ſiſtre étoit un petit cerceau de métal, traverſé de pluſieurs baguettes, dont l'agitation produiſoit un ſon.)

S I T

SITE. ſ. m. Terme de Peinture, qui ſignifie Situation. (Les ſites du Titien.)

SITUATION. ſubſt. f. Aſſiette, poſition d'une ville, d'une place de guerre, d'une maiſon, d'un château, d'un jardin, &c. (Belle ſituation. Situation avantageuſe, commode, agréable. Voilà une vilaine ſituation.)

Il ſe dit auſſi Des hommes & des animaux, & ſignifie, La poſition, la poſture où ils ſont. (Ce malade eſt dans une ſituation fort incommode. Il faut changer de ſituation. J'étois dans ce carroſſe en une ſituation bien contrainte. On ne fautoit faire cette opération au malade dans le mettre dans telle ſituation.)

Il ſignifie figurément, L'état, la diſpoſition de l'ame. (J'ai laiſſé ſon eſprit dans une ſituation fort tranquille. Son cœur eſt à votre égard dans la diſpoſition où vous le pouvez ſouhaiter. Il étoit fort aigri, le voilà préſentement dans une ſituation plus favorable pour vous.)

Il ſe dit auſſi De l'état, de la diſpoſition des affaires. Mes affaires ſont préſentement dans une heureuſe ſituation. Elles n'avoient jamais été dans une ſituation plus fâcheuſe. Ce Général étoit alors dans une ſituation bien embarraſſante. Depuis la perte d'un procès, il ſe trouve dans une triſte ſituation.)

SITUATION, ſe dit en parlant Des pièces de Théâtre. Il ſignifie, Des changemens ſubits qui ſurviennent dans l'état des perſonnages. (Dans cette Tragédie, il y a des ſituations ſurprenantes, fort heureuſes, fort intéreſſantes.)

SITUER. v. a. Placer, poſer en certain endroit, par rapport aux environs ou aux parties du clel. (Vous avez deſſein de bâtir une maiſon, où voulez vous la ſituer ? On a mal ſitué ce château, il falloit le ſituer ſur le bord de la rivière. Cette maiſon eſt bien ſituée, mal ſituée. Elle eſt ſituée à mi-côte. Elle eſt ſituée dans un vallon. Son camp étoit bien ſitué.)

SITUÉ, ÉE. participe. On dit en termes de Pratique, (Une maiſon une pièce de terre ſiſe & ſituée....)

S I X

SIX. adjectif numéral de ſ. g. Nombre pair compoſé de deux fois trois, & qui ſe place entre cinq & ſept. X ne ſe prononce pas quand le mot *Six* eſt ſuivi immédiatement d'un ſubſtantif qui commence par une conſonne. (Six Bataillons. Six Compagnies. Six Princes. Six Princeſſes.) Dans toutes les autres occaſions, on fait ſentir X, & il ſe prononce comme une *S*. (Six écus. Six hommes. Six intervalles. De douze qu'ils étoient, il n'en eſt reſté que ſix.)

Il eſt quelquefois ſubſtantif. (Un ſix de chiffre. Un ſix de carreau.)

On dit quelquefois *Faire pour Sixième*. (Chatles ſix. Urbain ſix. Le ſix du mois.)

SIXAIN. ſ. m. (X ſe prononce comme Z.) Petite pièce de Poëſie, compoſée de ſix vers. (Un tel a mis pluſieurs maximes de morale en ſixains.)

Il ſignifie auſſi, Un paquet de ſix jeux de cartes. (Trois ſixains de cartes entières, de cartes de piquet, d'hombre, &c.)

SIXIÈME. adj. de t. g. (X ſe prononce comme Z.) Nombre d'ordre. (Le ſixième rang. La ſixième année. Le ſixième jour.)

On dit abſolument, *Le ſixième de Janvier, le ſixième de Mars, le ſixième de ſa maladie*, pour dire, Le ſixième jour de.....

On dit, *La sixiéme*, pour dire, La sixiéme classe d'un College, par laquelle on commence ordinairement le cours de ses études. (La sixiéme peut contenir trois cents écoliers.) Dans cet exemple, il se glisse La Salle. (Cet écolier est en sixiéme. Régent de sixiéme.) On dit auſſi d'Un écolier qui eſt en cette claſſe, (C'eſt un sixiéme. Il a fait une faute de sixiéme.) Dans toutes ces phraſes, il eſt ſubſtantif.

SIXIÉME, eſt auſſi ſubſtantif maſculin, & ſignifie, La ſixiéme partie d'un tout. (Il eſt héritier pour un ſixiéme. Il a un ſixiéme dans cette affaire.)

SIXIÉME, ſe dit encore au jeu des cartes, d'Une ſuite de ſix cartes de même couleur; & alors il eſt auſſi ſubſt. féminin. (Une ſixiéme de Roi. Une ſixiéme major.)

SIXIÉMEMENT. adverbe. En ſixiéme lieu. (Cinquiémement, ſixiémement.)

SIXTE. ſ. f. Terme de Muſique. Intervalle de ſix ſons de la gamme. (Sixte majeure. Sixte mineure.)

S O B

SOBRE. adj. de t. g. Tempérant dans le boire & dans le manger, qui boit & qui mange peu. Il eſt oppoſé à Gourmand & à Ivrogne. (C'eſt un homme fort ſobre. Sobre dans les repas.) Quoiqu'il ſe diſe particuliérement des perſonnes, on dit, que *Quelqu'un a fait un repas ſobre*, pour dire, qu'il a fait un repas où il a peu bu & peu mangé.

On dit figurément, qu'*Un homme eſt ſobre en paroles*, *ſobre à parler*, pour dire, qu'il parle peu, qu'il parle avec retenue.

SOBREMENT. adv. D'une maniére ſobre. (Il vit ſobrement. Il mange ſobrement.)

On dit figurément, *Parler ſobrement*, pour dire, Parler peu, parler avec circonſpection, avec retenue. (Il faut toujours parler des Grands ſobrement. Il en parle ſobrement.)

On dit auſſi figurément, qu'*Il faut uſer ſobrement de quelque choſe*, pour dire, En uſer avec diſcrétion, avec retenue. (Ce mot eſt bon, cette phraſe eſt reçue, mais il en faut uſer ſobrement. On vous a donné du pouvoir dans cette affaire, de l'autorité dans cette Compagnie, mais il faut en uſer ſobrement. Ce remède eſt bon, mais il faut en uſer ſobrement.)

SOBRIÉTÉ. ſ. f. Tempérance dans le boire & dans le manger. (Grande ſobriété. La ſobriété eſt utile à la ſanté.)

On dit figurément, d'après ſaint Paul, qu'*Il faut être ſage avec ſobriété*, pour dire, qu'il faut garder une certaine modération, même dans les meilleures choſes de peur de les outrer.

SOBRIQUET. ſ. m. Sorte de ſurnom qui le plus ſouvent ſe donne à une perſonne par dériſion, & qui eſt fondé ſur quelque défaut perſonnel, ou ſur quelque ſingularité. (Sobriquet offenſant, injurieux, plaiſant, ridicule. Donner un ſobriquet, Il y a des ſobriquets qui ſont devenus les ſurnoms de certaines familles illuſtres.)

S O C

SOC. ſ. m. Inſtrument de fer, qui fait partie d'une charrue, & qui ſert à tendre & à renverſer la terre. (Le bec d'un ſoc. L'oreille du ſoc. Ce ſoc eſt uſé. Il faut reforger le coutre & le ſoc. Ces terres étoient en friche, c'étoient des landes, jamais le ſoc n'y avoit paſſé, n'y étoit entré.)

SOCIABLE. adj. de t. g. Qui eſt naturellement porté à chercher la compagnie, qui eſt né pour vivre en compagnie. (L'homme eſt un animal ſociable. Il y a des nations plus ſociables les unes que les autres.)

Il ſignifie auſſi, Qui aime la compagnie, avec qui il eſt aiſé de vivre, qui eſt d'un bon commerce. (C'eſt un homme ſociable. Je le verrois quelquefois, s'il étoit ſociable. Une humeur, un eſprit ſociable. C'eſt un bourru, un fantaſque, il n'y a pas d'homme moins ſociable.)

SOCIAL, ALE. adjectif. Qui concerne la ſociété. (Les vertus, les qualités ſociales.)

On déſigne dans l'Hiſtoire Romaine par le nom de *Guerre ſociale*, La longue & ſanglante guerre que les peuples de l'Italie révoltés contre la République, & liés entr'eux par une confédération preſque générale, firent aux Romains du temps de Marius & de Sylla.

SOCIÉTÉ. ſ. f. Aſſemblage d'hommes qui ſont unis par la nature ou par des loix, commerce que les hommes ont naturellement les uns avec les autres. (L'homme eſt né pour la ſociété. Les hommes ſe défendent, ſe maintiennent par la ſociété. Cet homme étoit ennemi de la ſociété. La ſociété naturelle. La ſociété civile. Troubler la ſociété. Il mérite d'être banni de la ſociété civile.)

SOCIÉTÉ. Compagnie, union de pluſieurs perſonnes jointes pour quelque intérêt, ou pour quelque affaire, & à certaines conditions. (Une ſociété de Traitans, de Marchands. Cette ſociété eſt riche & puiſſante. Entrer en ſociété. Contrat de ſociété. La ſociété eſt rompue de droit par la mort de l'un des aſſociés. L'acte de ſociété.)

On appelle *Société léonine*, Une ſociété où tous les profits ſont pour l'un, & toutes les charges pour l'autre. (Toute ſociété léonine eſt nulle par elle même.)

SOCIÉTÉ. ſ. f. Il eſt auſſi d'Une compagnie de gens qui s'aſſemblent pour vivre ſelon les régles d'un inſtitut religieux, ou pour conférer enſemble ſur certaines ſciences. (Maiſon & Société de Sorbonne. La ſociété royale de Montpellier, de Londres.)

Il ſe prend encore pour une compagnie de gens qui s'aſſemblent ordinairement pour des parties de plaiſir. (Société agréable. C'eſt un homme de bonne compagnie, il faut l'admettre dans notre ſociété. Il le faut bannir de notre ſociété.)

SOCINIANISME. ſ. m. Héréſie des partiſans de Socin, qui rejettent tous les myſtéres de la Religion, & ſingulièrement la Divinité de J. C. On les appelle *Sociniens*.

SOCLE. ſ. m. Terme d'Architecture. Membre carré plus large que haut, & qui ſert de baſe à toutes décorations d'Architecture & d'édifices.

Il ſe dit auſſi d'Une ſorte de petit piédeſtal, ſur lequel on poſe des buſtes, des vaſes. (Socle de bois. Socle de marbre.)

SOCQUE. ſ. m. Sorte de chauſſure de bois, haute de trois ou quatre pouces, que portent certains Religieux.

On appelle auſſi *Socque*, Une chauſſure baſſe, dont les anciens Comédiens ſe ſervoient dans les pièces comiques; & il eſt oppoſé à *Cothurne*, qui étoit une chauſſure haute, dont ces Comédiens ſe ſervoient dans les Tragédies. Aujourd'hui on le dit au figuré, pour oppoſer la Comédie à la Tragédie.

S O D

SODOMIE. ſ. f. Péché contre nature.

SODOMITE. ſ. m. Celui qui eſt coupable de ſodomie.

S Œ U

SŒUR. ſ. f. Terme relatif. Fille née de même père & de même mère que la perſonne de qui elle eſt ſœur, ou née de l'un des deux ſeulement. (Sœur ainée. Sœur cadette. Elles ſont ſœurs. Le frère & la ſœur.)

On appelle *Sœurs jumelles*, Celles qui ſont nées d'un même accouchement.

On appelle *Sœurs de père & de mére*, ou *Sœurs germaines*, Celles qui ſont nées de même père & de même mère; *Sœurs de père ou Sœurs conſanguines*, Celles qui ne ſont ſœurs que du côté paternel; *Sœurs de mére ou Sœurs utérines*, Celles qui ne ſont ſœurs que du côté maternel. *Sœur germaine*, *ſœur conſanguine*, & *ſœur utérine*, ſe diſent plus ordinairement en Juriſprudence.

Dans le ſtyle familier, on appelle *Demi-ſœurs*, Celles qui ne ſont ſœurs que de père ou de mére.

On appelle *Sœur naturelle*, *ſœur bâtarde*, Celle qui eſt née de même père ou de même mére, mais hors du mariage.

On appelle *Sœur de lait*, La fille de la nourrice, par rapport au nourriſſon qui a ſucé le même lait. Et il ſe dit par extenſion Des autres filles que la nourrice a nourries. (Elles ſont ſœurs de lait. C'eſt ma ſœur de lait.)

Les Rois & les Reines de la Chrétienté ſe traitent de *Frères* & de *Sœurs*, en s'écrivant les uns aux autres.

On dit figurément, que *La Poéſie & la Peinture ſont ſœurs*.

Les Poëtes appellent Les Muſes, *Les neuf Sœurs*.

SŒUR, eſt auſſi un nom que toute Religieuſe prend dans les actes publics, & que les Religieuſes qui ne ſont point dans les charges, ou qui n'ont point encore atteint un certain âge, ſe donnent entre elles & qu'on leur donne auſſi ordinairement. (Sœur Marie de l'Incarnation. Sœur Thérése.) On appelle *Sœurs laïes*, & plus ordinairement, *Sœurs converſes*, Les Religieuſes qui ne ſont point du Chœur.

SŒUR, eſt encore un nom que l'on donne à certaines filles qui vivent en communauté, ſans être pourtant Religieuſes. (Les Sœurs de la Charité. Les Sœurs Griſes.)

S O F

SOFA. ſ. m. Terme qui ſignifié de la Langue Turque. Eſpéce d'eſtrade fort élevée, & couverte d'un tapis. (Le grand Viſir donne ſes audiences ſur un ſofa. Quand le Grand Viſir reçoit des Ambaſſadeurs, on met leur ſiége ſur le ſophas;) & c'eſt ce qu'on appelle *Les honneurs du ſofa*.

On appelle auſſi *Sofa*, Une eſpéce de lit de repos à trois doſſiers, dont on ſe ſert comme de ſiége. On confond ſouvent les Canapés avec les Sofas.

SOFFITE. ſ. f. Terme d'Architecture, qui ſe dit d'Un plafond ou lambris de menuiſerie formé de poutres croiſées, de corniches volantes avec des compartimens & des renfoncemens enrichis de peintures & de ſculptures. On en voit au Louvre & dans d'autres Palais.

SOFI. ſ. m. Nom que les Occidentaux donnent au Roi Perſe.

S O I

SOI. Pronom de la troiſiéme perſonne. Subſtantif de tout genre, & ſeulement du nombre ſingulier. Quand il s'emploie abſolu-

Digitized by Google

ment, il ne se met qu'avec une prépoſition, & dans des phraſes où il y a un pronom indéfini, ou exprimé, ou ſous-entendu. (On doit parler rarement de ſoi. Chacun travaille pour ſoi. Quiconque rapporte tout à ſoi, n'a pas beaucoup d'amis. Prendre garde à ſoi. Ne vivre que pour ſoi. Prendre ſur ſoi l'événement d'une affaire.)

On dit *Être à ſoi*, pour dire, Ne dépendre de perſonne, être maître de ſon loiſir. (Qu'il eſt fâcheux de ne pouvoir être à ſoi un quart-d'heure dans toute une matinée!)

De Soi, ſignifie quelquefois, De ſa nature, & ſe place indifféremment ou devant ou après le ſubſtantif auquel il ſe rapporte. (De ſoi le vice eſt odieux. La vertu eſt aimable de ſoi.)

Sur soi, ſignifie quelquefois ſur ſon corps, ſur ſa perſonne. (La ſanté demande qu'on ſoit propre ſur ſoi.)

SOI, joint à *Même* par-, ne ſignifie rien de plus que *Soi* mis abſolument; mais il ſignifie, d'une manière plus expreſſive, & n'a pas toujours beſoin d'être accompagné d'une prépoſition. (Il faut conduire ſes affaires ſoi même. On n'a point de meilleur meſſager que ſoi-même. Cela parle de ſoi-même.)

Soi-disant. Terme de Palais, qu'on emploie quand on ne veut pas reconnoître la qualité que prend quelqu'un. (Un tel ſoi-diſant héritier, ſoi-diſant légataire, &c.)

Il ſe dit auſſi par taillerie ou par mépris. (Un tel ſoi-diſant Docteur, ſoi-diſant Gentilhomme.)

SOIE. ſ. f. Certaine matière propre à filer, & qui eſt la production d'une eſpèce de ver, que pour cette raiſon on appelle Ver à ſoie. (Soie blanche, Soie aurore. Soie bleue. Soie cruë. Soie cuite. Soie apprêtée. Soie de Meſſine. Soie de Perſe. Soie de la Chine. Soie torſe. Soie de Grenade. Soie plate. Filer de la ſoie. Dévider de la ſoie. Un écheveau de ſoie. Des balles de ſoie. Des étoffes de ſoie. Coton de ſoie. Des bas de ſoie.)

On dit en Poëſie, *Des jours filés d'or & de ſoie*, pour dire, Le cours d'une vie heureuſe & glorieuſe.

SOIE D'ORIENT. ſ. f. Plante qui produit des gouſſes où il y a une eſpèce de ſoie.

SOIE. ſ. f. Il ſe dit Du poil long & rude de certains animaux. (Des ſoies de cochon. Des ſoies de ſanglier.)

Il ſe dit au pluriel par extenſion, Du poil doux & long d'un barbet, d'un épagneul, d'un bichon. (Cet épagneul, ce bichon a de belles ſoies, de fort belles ſoies.)

SOIE. ſ. f. La partie du fer d'une épée & d'un couteau, qui entre dans la poignée, dans le manche. (La ſoie d'une épée. La ſoie d'un ſabre. La ſoie de ce ſabre eſt trop foible.)

SOIÉRIE. ſ. f. collectif. Toute ſorte de marchandiſe de ſoie. (Les ſoieries du Levant. Les ſoieries de Meſſine. C'eſt un homme qui entend bien la ſoierie.)

Soierie, ſe dit auſſi d'Une fabrique de ſoie, de la manière de préparer la ſoie, & du lieu où on la prépare. (Établir une ſoierie.)

SOIF. ſ. f. (S ſe prononce même devant les conſonnes. (Altération, déſir, envie, beſoin de boire. (Grande ſoif. Soif brûlante, ardente, cruelle, preſſante. Avoir ſoif. Brûler de ſoif. Mourir de ſoif. Enrager de ſoif. Étancher ſa ſoif. Éteindre ſa ſoif. Ne boire qu'à ſa ſoif. Boire ſans ſoif. Cela fait paſſer la ſoif. Cela ne fait qu'irriter la ſoif. Je n'ai ni faim ni ſoif.)

On dit figurément & proverbialement, *qu'On ne ſauroit faire boire un âne s'il n'a ſoif*, pour dire, qu'On ne ſauroit obliger une perſonne à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire.

On dit figurément & proverbialement, De deux perſonnes qui n'ont point de bien, & qui ſe marient l'une avec l'autre, (C'eſt la faim qui épouſe la ſoif.)

On dit figurément & proverbialement, *Garder une poire pour la ſoif*, pour dire, Garder quelque argent, quelques effets, quelques proviſions, pour s'en ſervir au beſoin.

Soif, ſignifie figurément, Déſir immodéré. (Soif de biens, d'honneur, de gloire, de vengeance, &c. Soif de régner. On ne peut éteindre la ſoif des grandeurs. Brûler de la ſoif des grandeurs, des richeſſes, des honneurs.)

Il eſt dit dans l'Évangile, (Bienheureux ceux qui ont faim & ſoif de la Juſtice.)

SOIGNER. v. n. Avoir ſoin, veiller à quelque choſe. (Vous ſoignerez à cela. Qui ſoignera à votre ménage durant votre abſence? Il vieillit en ce lieu, & n'eſt plus d'uſage que parmi le peuple.

Il eſt auſſi actif, & ſignifie, Traiter avec beaucoup de ſoin. (On l'a bien ſoigné. Il a été bien ſoigné durant ſa maladie. Les orangers ſont des arbres qui veulent être ſoignés.) *Soigner des enfans*, C'eſt avoir ſoin qu'ils ſoient propres, bien entretenus, &c.

Soigné, ée. participe.

SOIGNEUSEMENT. adv. Avec ſoin, avec attention, avec exactitude. (J'ai examiné ſoigneuſement cette affaire, ce livre. Travailler ſoigneuſement.)

SOIGNEUX, EUSE. adj. Qui agit avec ſoin, avec vigilance. (C'eſt un homme fort ſoigneux. Il faut être plus ſoigneux. Il eſt ſoigneux de ſon honneur, de ſa réputation, de conſerver ſa réputation, d'obliger ſes amis. Cette femme eſt ſoigneuſe de ſa réputation. Ce domeſtique eſt peu ſoigneux.)

SOIN. ſ. m. Application d'eſprit à faire quelque choſe. (Grand ſoin. Peu de ſoin. Soin particulier. Avoir du ſoin. Avoir ſoin, le ſoin de quelque affaire. Ce ouvrage n'eſt pas travaillé avec aſſez de ſoin. Prenez ſoin, je ſoin de cela, je vous en laiſſe le ſoin. Je m'en fie à vos ſoins. J'y apporterai tous mes ſoins. Ce n'eſt pas manque de ſoin. Cet homme eſt négligent, il n'a ſoin de rien. Il y a mis tous ſes ſoins.) *Les ſoins du ménage*, ce qui ſe dit particulièrement Des détails du ménage, & de l'attention qu'ils demandent.

On dit, *Avoir ſoin de quelqu'un*, pour dire, Pourvoir à ſes beſoins, à ſes néceſſités, à ſa fortune.

On dit, *Rendre des ſoins à quelqu'un*, pour dire, Le voir avec aſſiduité, & lui faire ſa cour. Et, *Rendre de petits ſoins à une Dame*, pour dire, lui marquer beaucoup d'attention, s'attacher à lui rendre de petits ſervices qui lui ſoient agréables.

Soin, ſignifie auſſi, Inquiétude, peine d'eſprit, ſouci. (La vie des Grands eſt pleine de ſoins. L'ambition cauſe bien des ſoins.)

SOIR. ſ. m. La dernière partie du jour, les dernières heures du jour. (Il travaille depuis le matin juſqu'au ſoir. Il prie Dieu ſoir & matin. Il ſe retire dès quatre heures du ſoir. J'irai chez vous demain matin ou demain au ſoir. Il ſe promène tous les ſoirs. Nous nous verrons un de ces ſoirs à la promenade.)

SOIRÉE. ſ. f. L'eſpace de temps qui eſt depuis le déclin du jour juſqu'à ce qu'on ſe couche. (Une belle ſoirée. Une agréable ſoirée. En hiver, les ſoirées ſont longues, ſont ennuyeuſes quand on eſt ſeul. Paſſer la ſoirée au jeu.)

SOIT. Conjonction alternative. (Soit qu'il le faſſe, ſoit qu'il ne le faſſe pas.) Quelquefois au lieu de répéter *Soit*, on met *Ou*. (Soit qu'il le faſſe, ou qu'il ne le faſſe pas.)

SOIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Que cela ſoit, je le veux bien.

SOIXANTAINE. ſ. f. collectif. Nombre de ſoixante ou environ. X ſe prononce comme deux SS dans ce mot & dans les mots ſuivans. (Une ſoixantaine de perſonnes. Une ſoixantaine d'années.)

SOIXANTE. adj. numéral de t. g. Nombre compoſé de ſix dixaines. (Soixante hommes. Soixante piſtoles. Soixante & un. Soixante douze.)

SOIXANTIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. (Soixantième chapitre. Il eſt dans ſa ſoixantième année.)

Il eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie, la ſoixantième partie d'un tout. (Il a un ſoixantième dans cette affaire-là. Il n'y a qu'un ſoixantième.)

SOL

SOL. *Voyez* Sou.

SOL. ſ. m. Terroir conſidéré ſuivant ſa qualité. (Ce ſol eſt propre pour la vigne. Quand on veut faire un jardin, il faut conſidérer le ſol.)

Dans une mine, on nomme *Sol* ou *Mareſille*, La partie de la roche ſur laquelle une mine ou un filon eſt appuyé.

En Juriſprudence, *Sol* ſe dit Du fonds. (Qui eſt maître du ſol, eſt maître d'élever ſa maiſon tant qu'il veut.)

SOL. ſ. m. Note de Muſique, qui eſt la cinquième de la gamme. (Il a pris un ſol pour la clef.)

SOLAIRE. adj. de t. g. Appartenant au ſoleil. (Les rayons ſolaires. L'année ſolaire. Cadran ſolaire.)

SOLANDRES. ſubſt. fémin. pluriel. Maladie qui eſt la même que l'on appelle *Malandres*, & qui ſurvient au pli du genou du cheval. Celle-ci affecte le pli des jarrets.

SOLANUM. ſ. m. ou DULCAMARA, ou DOUCE AMÈRE. Plante qui pouſſe des ſarmens longs de deux ou trois pieds. Elle eſt ſébrifuge & propre aux maladies de la poitrine. On lui attribue pluſieurs autres vertus. Son fuc efface les taches du viſage. On donne auſſi le nom de *Solanum* à toutes les Morelles. *Voyez* Morelle.

SOLBATU, UE. adj. Terme de Maréchallerie, qui ſe dit d'Un cheval dont la ſole a été foulée.

SOLBATURE. ſ. f. Terme de Maréchallerie. Meurtriſſure de la chair ſous la ſole d'un cheval.

SOLDANELLE. ſ. f. Plante qui croît ſur les bords de la Méditerranée, & qui étant macérée dans le vinaigre, purge puiſſamment par le bas les ſéreuſités.

SOLDAT. ſ. m. Homme de guerre qui eſt à la ſolde d'un Prince, d'un État, &c. (Il faut réprimer la licence des ſoldats, du ſoldat. Lever, enrôler, faire, caſſer,

Digitized by Google

congédier des soldats. Vieux soldat.) Il se dit Des simples soldats, à la différence des Officiers. (Les Officiers & les soldats firent également leur devoir.)

Il se dit plus particuliérement de ceux qui servent dans l'infanterie. (On a plus de peine à lever, à faire des soldats, que des cavaliers. Il a tant de soldats dans sa Compagnie.)

On dit, *qu'Un homme eſt ſoldat*, pour dire, qu'il eſt brave, vaillant, déterminé. (Il eſt plus ſoldat que Capitaine.)

Il ſe prend quelquefois adjectivement, comme en cette phraſe, (Il a l'air ſoldat.)

SOLDATESQUE. ſ. f. Les ſimples ſoldats. (La Bourgeoiſie étoit expoſée aux inſultes de la ſoldateſque. La ſimple ſoldateſque. La ſoldateſque s'eſt révoltée contre les Officiers.)

SOLDE. ſ. f. La paye qu'on donne à ceux qui portent les armes pour le ſervice d'un Prince, d'un Etat. (Payer la ſolde. Ce Prince a tant de mille hommes à ſa ſolde. Les troupes étrangéres qui étoient à la ſolde du Roi. Il tire double ſolde. Prendre à ſa ſolde.)

SOLDE, ſignifie auſſi, Le payement qui ſe fait pour demeurer quitte d'un reſte de compte.

SOLDER. v. a. Terme de Pratique & de Commerce, qui n'eſt guére d'uſage qu'en cette phraſe, *Solder un compte*, pour dire, Clore un compte, en payer le reliquat.

SOLDÉ, ée. participe.

SOLE. ſ. f. Certaine étenduë de champ, ſur laquelle on ſéme ſucceſſivement par années, des bléz, puis des menus grains, & qu'on laiſſe en jachére la troiſiéme année. (On diviſe ordinairement une terre en trois ſoles. Il y a à cette ferme-là quatre-vingt-dix arpens en tout, c'eſt trente arpens par ſole. Les ſoles de cette ferme ne ſont pas égales. La ſole de froment eſt plus forte cette année qu'à l'ordinaire.)

SOLE. ſ. f. Le deſſous du pied d'un cheval, d'un mulet, d'un âne, d'un cerf, &c. (Ce cheval a la ſole entamée, la ſole fort tendre.)

SOLE. ſ. f. Sorte de poiſſon de mer, qui eſt plat & de figure approchante de l'ovale. (Grande ſole. Petite ſole. Soles frites. Soles en ragoût.)

SOLÉCISME. ſ. m. Faute groſſiére contre la ſyntaxe. (Faire un ſolécisme. Il y a un ſolécisme dans cette phraſe.)

SOLEIL. ſ. m. L'aſtre qui fait le jour. (La lumiére du ſoleil. Eclipſe de ſoleil. Le cours du ſoleil. Le mouvement diurne du ſoleil. Le diſque du ſoleil. Le ſoleil levant. Le ſoleil couchant. Le lever, le coucher du ſoleil. Les doute maiſons du ſoleil. Quand le ſoleil eſt dans un tel ſigne du Zodiaque. Le ſoleil en ſon midi, en plein midi, en ſon apogée, en ſon périgée. Regarder le ſoleil fixement. Expoſer au ſoleil. Il avoit le ſoleil ſur la tête. Le ſoleil lui donnoit à plomb ſur la tête. Ne vous tenez pas au ſoleil. L'armée ennemie avoit le ſoleil dans les yeux. A l'abri du ſoleil. Le ſoleil eſt pâle. Sa montre va comme le ſoleil. Cadran au ſoleil. Ces peuples adorioient le ſoleil. Hâlé du ſoleil. Il s'eſt hâlé au ſoleil.)

On dit, *Il fait déjà grand ſoleil*, *il fait encore grand ſoleil*, pour dire, Il eſt déjà grand jour, il eſt encore grand jour. *Le ſoleil eſt encore bien haut*, pour dire, Le coucher du ſoleil eſt encore loin. *Il fait trop de ſoleil*, pour dire, Le ſoleil eſt trop ardent. Et, *Marcher entre deux ſoleils*, pour dire, Marcher entre le lever & le coucher du ſoleil. (Par les Ordonnances, les voitures de l'argent du Roi ne ſe font qu'entre deux ſoleils.)

On appelle *Coup de ſoleil*, L'impreſſion violente, & quelquefois mortelle, que le ſoleil fait en certaines circonſtances ſur ceux qui s'y trouvent expoſés. (Il eſt mort d'un coup de ſoleil.)

Autrefois dans les combats ſinguliers, les Juges du camp *Partageoient le ſoleil entre les combattans*, c'eſt-à-dire, qu'ils plaçoient les combattans de telle ſorte, que le ſoleil n'incommodoit pas plus l'un que l'autre.

On dit fig. *Adorer le ſoleil levant*, pour dire, S'attacher, faire ſa cour à une puiſſance ou à une favent naiſſante.

On dit en Poéſie, (Le char du ſoleil. Les chevaux du ſoleil.)

On appelle ſelon l'Ecriture, Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt (Le Soleil de Juſtice.) En termes de Chimie, *Soleil* ſignifie L'or.

On appelle *Soleil*, Un cercle d'or ou d'argent garni de rayons, dans lequel eſt enchâſſé un double criſtal, deſtiné à renfermer l'Hoſtie conſacrée, & qui eſt poſé ſur un pied ordinairement du même métal. (Il a fait préſent à cette Egliſe d'un magnifique Soleil.)

SOLEIL. ſ. m. Sorte de grande fleur jaune à haute tige, autrement dite, *Tournefol* ou *Heliotrope*.

SOLENNEL, ELLE. adj. (On prononce toujours *Solennel*; ce qui s'obſerve de même dans les dérivés.) Accompagné de cérémonies publiques & extraordinaires de Religion. (Fête ſolennelle. Jour ſolennel. Proceſſion ſolennelle. Pâques, la Pentecôte, &c. ſont des Fêtes ſolennelles. Meſſe ſolennelle. Obſéques ſolennelles. On lui a fait un Service ſolennel dans une telle Egliſe.)

On appelle *Vœu ſolennel*, Un vœu fait en face de l'Egliſe avec les formalités preſcrites par les Canons. On l'oppoſe à *Vœu ſimple*.

Il ſig. auſſi, Célébre, pompeux, avec cérémonie. (Audience ſolennelle. Entrée ſolennelle. Jeux ſolennels.)

Il ſign. auſſi, Authentique, revêtu de toutes les formes, accompagné des formalités requiſes. (Acte ſolennel. Teſtament ſolennel. Arrêt ſolennel. Déclaration ſolennelle.)

SOLENNELLEMENT. adv. D'une maniére ſolennelle. (Ce mariage a été fait ſolennellement. La paix a été jurée, publiée ſolennellement.)

SOLENNISATION. ſ. f. Action par laquelle on ſolenniſe. (La ſolenniſation d'une Fête. On a fait de grands préparatifs pour la ſolenniſation de cette Fête.)

SOLENNISER. v. a. Célébrer avec cérémonie. (Solenniſer une Fête. C'eſt un jour de réjouiſſance, il le faut ſolenniſer. Solenniſer la naiſſance d'un Prince.)

SOLENNISÉ, ée. participe.

SOLENNITÉ. ſ. f. Célébrité, cérémonies publiques qui rendent une choſe ſolennelle. (La ſolennité d'une Fête. La ſolennité du jour. La ſolennité de Pâques. Solennité d'un mariage. Il fut reçu avec grande ſolennité. La ſolennité des noces.) Il ſe dit auſſi Des formalités qui rendent un acte ſolennel, authentique. (Solennité d'un teſtament.)

SOLFIER. v. a. Chanter un air, en appellant, en prononçant les notes. (Solfier un air. Il ſolfie déjà tout couramment.)

SOLFIÉ, ée. participe.

SOLIDAIRE. adj. de t. g. Terme de Pratique. Qui produit la ſolidité entre pluſieurs coobligés. (Cette obligation eſt ſolidaire. Avoir action ſolidaire contre quelqu'un.)

On le dit auſſi Des perſonnes. *Il eſt ſolidaire*, pour dire, Il eſt obligé ſolidairement.

SOLIDAIREMENT. adv. Terme de Pratique. D'une maniére ſolidaire, tout enſemble, & un ſeul pour tous. (Ils ſont obligés ſolidairement.)

SOLIDE. adj. de t. g. Qui a de la conſiſtance, & dont les parties demeurent naturellement dans la même ſituation. Il eſt oppoſé à Fluide. (Les corps ſolides, les corps fluides. Les parties ſolides du corps humain.)

Il ſig. auſſi, Qui a une fermeté capable de réſiſter au choc des corps & à l'injure du temps. En ce ſens, il eſt oppoſé à Fragile & à peu durable. (Cela n'eſt guére ſolide; ſi vous le laiſſez tomber, vous le caſſerez. Un bâtiment ſolide. Bâtir ſur des fondements ſolides. Cet édifice eſt beau, mais il n'eſt pas ſolide.)

On appelle *Alimens ſolides*, Les alimens qui ont de la conſiſtance. (On l'a mis aux bouillons, on lui a interdit toute ſorte de nourriture ſolide, toute ſorte de viandes ſolides. Il ſe porte mieux, il commence à prendre des alimens ſolides.)

SOLIDE, ſe prend auſſi ſubſtantivement, & ſe dit d'Un corps ferme & qui a de la conſiſtance. (Il faut creuſer juſqu'au ſolide avant que de faire les fondations d'un bâtiment. Bâtir ſur le ſolide.)

SOLIDE, en termes de Mathématiques, ſignifie, Le corps conſidéré comme ayant les trois dimenſions, longueur, largeur & profondeur. En ce ſens, il eſt oppoſé à Ligne & à Superficie, & il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (La Géométrie meſure les ſolides.)

SOLIDE, ſignifie figurément, Qui eſt réel, qui eſt effectif, durable. En ce ſens, il eſt oppoſé à Vain, chimérique, frivole, de peu de durée. (C'eſt un bien ſolide. Un principe ſolide. Vous ne me promettez que des chimères, je veux quelque choſe de ſolide. Je ne vois rien de ſolide en tout ce que vous me propoſez. Doctrine ſolide. Raiſon ſolide. Piété ſolide. Dévotion ſolide. C'eſt un homme ſolide, à qui on ſe peut fier. Ce n'eſt pas un eſprit de bagatelles, c'eſt un eſprit ſolide. Un jugement ſolide. Une amitié ſolide. Un établiſſement ſolide.)

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement en ce ſens. (Chercher le ſolide. Aller au ſolide. C'eſt là le ſolide.)

SOLIDEMENT. adverbe. D'une maniére ſolide. (Bâtir ſolidement. Etablir ſolidement ſa fortune. Penſer, raiſonner ſolidement.)

SOLIDITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſolide. (La ſolidité des corps. La ſolidité d'un bâtiment. La ſolidité d'un diſcours, d'un raiſonnement. Ce diſcours a du brillant, mais il n'a point de ſolidité.)

SOLIDITÉ, ſignifie en termes de Pratique, engagement, obligation où ſont pluſieurs débiteurs de payer, un ſeul pour tous, une ſomme qu'ils doivent en commun. (Ce contrat, cette obligation porte ſolidité. Quand une Ville, un Bourg, une Com-

Digitized by Google

munauté font obligés, la solidité tombe ſur chacun des habitans.)

SOLILOQUE ſ. m. Diſcours d'un homme qui s'entretient avec lui même. Il ne s'emploie guére qu'en cette phraſe, (Les Soliloques de ſaint Auguſtin.) Dans les Piéces de Théâtre, on dit, *Monologue.*

SOLIPEDE. adj. de t. g. Il ſe dit Des animaux qui n'ont qu'une corne à chaque pied. (Le cheval, l'âne, le mulet, le zébre ſont des animaux ſolipédes.)

SOLITAIRE. adj. de t. g. Qui eſt ſeul, qui aime à vivre dans la ſolitude, à être ſeul, qui fuit le monde. (Homme ſolitaire. femme ſolitaire. Vous êtes bien ſolitaire aujourd'hui. Il a une humeur ſolitaire. Vie ſolitaire.) Il ſe dit auſſi Des lieux déſerts, des lieux retirés du commerce du monde. (Ce lieu eſt fort ſolitaire. C'eſt un homme qui n'aime que les lieux ſolitaires.)

On appelle *Ver ſolitaire*, Un ver plat, fort long, blanc, artículé ou annelé, qui s'engendre ſeul de ſon eſpéce dans les inteſtins. Il eſt auſſi fubſtantif. (Il eſt ſolitaire.) Il ſe dit principalement Des Anachorétes & des Moines qui vivent dans la ſolitude.) Les Solitaires d'Égypte, de la Thébaïde. C'eſt un pieux Solitaire.)

SOLITAIRE, eſt auſſi le nom d'un jeu qui ſe joue au moyen d'une petite table percée de 17 trous, & avec 16 chevilles.

SOLITAIREMENT, adv. D'une maniére ſolitaire. (Il a toujours vécu ſolitairement. Il aime à vivre ſolitairement.)

SOLITUDE. ſ. f. Etat d'un homme qui eſt ſeul, qui eſt retiré du commerce du monde. (Il aime la ſolitude. Il ne ſauroit ſouffrir la ſolitude. Troubler la ſolitude de quelqu'un. Soutenir, ſupporter la ſolitude.)

Il ſignifie auſſi, Lieu éloigné du commerce, de la vue, de la fréquentation des hommes. (Affreuſe ſolitude. Se retirer dans la ſolitude. Il y a des ſolitudes agréables. C'eſt une charmante ſolitude.) En ce ſens, on dit d'Un lieu qui ceſſe d'être fréquenté, qu'Il eſt devenu une ſolitude, que c'eſt une ſolitude.)

SOLIVE. ſ. Piéce de charpente qui ſert à former & à ſoutenir le plancher d'une chambre, d'une ſalle, &c. & qui porte ſur les murs de la chambre, ſur les poutres. (Solive de brint. Solive de ſciage.)

SOLIVEAU. ſ. m. Petite ſolive. On le confond quelquefois avec *Solive.*

SOLLE-BATTU. adj. *Cheval ſolle - batu*, eſt celui qui a une ſolle-batue, ou la ſolle meurtrie.

SOLLICITATION. ſ. f. Inſtigation, inſtance. (C'eſt à la ſollicitation d'un de ſes amis qu'il a fait telle choſe. Joſeph réſiſta aux ſolliciations de la femme de Putiphar. Sollicitation forte, foible.)

Il ſignifie auſſi, Le ſoin qu'on prend dans la pourſuite d'une affaire, les diligences qu'on fait pour le ſuccés d'une affaire. (Un tel eſt chargé de la ſollicitation de toutes les affaires d'une telle Ville, d'un tel Chapitre. Il a employé bien du temps à la ſollicitation de ſes procés.)

Il ſignifie plus ordinairement, La recommandation qu'on fait à des Juges. (Puiſſante ſollicitation. Forte, continuelle ſollicitation. Malgré toutes ſes ſollicitations, Il a perdu ſon procés. Quand on a de bons Juges, les ſollicitations ſont inutiles. Faire des ſollicitations. J'ai paſſé toute la journée en ſollicitations, à la ſollicitation de mon procés.)

SOLLICITER. v. a. Inciter, exciter à faire quelque choſe. (Qui eſt-ce qui vous a ſollicité à cela ? Solliciter à la révolte. L'outrage qu'il a reçu le ſollicite à la vengeance. Solliciter au mal, au péché. On trouve plus d'exemples qui ſollicitent au mal, qu'on n'en trouve qui excitent à la vertu. Solliciter quelqu'un à faire quelque choſe, de faire quelque choſe. Ils l'avoient ſollicité d'entrer dans leur parti.)

On dit familiérement, *Solliciter quelqu'un de ſon déshonneur*, pour dire, Exiger de lui des choſes qui ſont contre ſon devoir, le porter à ce qu'il lui ſeroit honteux de faire.

SOLLICITER, ſignifie auſſi, Prendre ſoin d'une affaire, la pourſuivre. (Solliciter un procés. Solliciter ſon payement. Solliciter ſon congé. Solliciter la liberté, l'élargiſſement de ſon ami. Solliciter une grâce auprés du Roi, la faire ſolliciter par ſes amis. Cette affaire a été bien ſollicitée.)

On dit, *Solliciter ſon Rapporteur, ſes Juges*, pour dire, Leur recommander ſon affaire, & abſolument, (Je viens de ſolliciter. Mes amis ont ſollicité pour moi. Je fuis las de ſolliciter.)

SOLLICITÉ, ÉE. participe. (Une affaire bien ſollicitée. Des Juges bien ſollicités.)

SOLLICITEUR. m. Celui qui eſt employé à ſolliciter les procés, les affaires d'autrui. (Un habile ſolliciteur. Un diligent ſolliciteur. Un ſolliciteur d'affaires. Solliciteur de procés.) Ce dernier ne ſe prend guére qu'en mauvaiſe part.

Il ſe dit auſſi généralement De tous ceux qui ſollicitent un procés, une affaire pour eux-mêmes ou pour leurs amis. (Je me rendrai votre ſolliciteur.) En ce ſens, il ſe dit auſſi au féminin. (Une ſollicitеuſe preſſante.)

SOLLICITUDE. ſ. f. Soucí, ſoin affectueux. Il n'eſt guére d'uſage qu'en cette phraſe, (La ſollicitude paſtorale.) Saint Paul appelle *La ſollicitude des Egliſes*, Le ſoin qu'il prenoit des Fidelles diſperſés dans les différentes Egliſes.

On dit en termes de l'Ecriture, *Les ſollicitudes du ſiécle*, pour dire, Les ſoins des choſes temporelles.

SOLO. ſ. m. Terme de Muſique emprunté de l'Italien. Il ſe dit Des endroits d'une piéce de Muſique qu'un inſtrument doit jouer ſeul. (Ce violon a exécuté un beau ſolo.)

SOLSTICE. ſubſt. m. Terme d'Aſtronomie. Temps auquel le ſoleil eſt dans ſon plus grand éloignement de l'équateur. (Solſtice d'hiver. Solſtice d'été. Entre les deux ſolſtices.)

SOLSTICIAL, ALE. adj. Terme d'Aſtronomie. Qui a rapport aux ſolſtices. (Hauteur ſolſticiale.)

SOLVABILITÉ. ſ. f. Le pouvoir, les moyens qu'on a de payer. (Doutez vous de ma ſolvabilité.)

SOLVABLE. adj. de t. g. Qui a de quoi payer. (Il eſt ſolvable. Caution bonne & ſolvable.)

SOLUBLE. adj. de t. g. Qui peut être réſolu. (Ce problême n'eſt pas ſoluble.)

Il ſe dit auſſi Des ſubſtances qui ont la propriété de ſe joindre, de s'unir à un liquide. (Les ſels ſont ſolubles dans l'eau.)

SOLUTION. ſ. f. Dénouement d'une difficulté. (Donnez la ſolution de cet argument, de cette difficulté. La ſolution eſt bonne, n'eſt pas bonne. Solution d'un problême.)

On dit en termes de Chirurgie, *Solution de continuité*, pour dire, Diviſion, ſéparation des parties.

En termes de Pratique, *Solution* s'emploie pour payement. (Jusqu'à parfaite ſolution & payement.)

SOLUTION, en Chimie, ſignifie, L'action de ſe joindre à un liquide. Ce n'eſt point un ſynonyme de Diſſolution, parce que par la *Solution*, les corps ne ſont pas décompoſés, au lieu que par la diſſolution, ils le ſont. (Un ſel eſt en ſolution dans l'eau. Un métal eſt en diſſolution dans l'eau-forte.)

SOM

SOMATOLOGIE. ſ. f. Terme de Médecine. Traité des parties ſolides du corps humain. (La Somatologie tenferme l'Oſtéologie & la Myologie.)

SOMBRE. adj. de t. g. Qui eſt peu éclairé, qui reçoit peu de lumiére. (Cette maiſon eſt bien ſombre. Dans une ſombre foré. Un temps ſombre.)

On dit, *Il fait ſombre*, pour dire, Le temps eſt ſombre, & qu'*Il fait ſombre dans un appartement*, pour dire, qu'Un appartement eſt ſombre, peu éclairé.

On appelle *Une lumiére ſombre*, Une lumiére foible & qui éclaire mal. Et *Couleurs ſombres*, Les couleurs qui ſont moins éclatantes que les autres, & qui tirent ſur le brun.

SOMBRE, ſe prend auſſi quelquefois pour Obſcur, ténébreux. (Cette nuit eſt bien ſombre.)

On dit en Poëſie, *Les Royaumes ſombres, les rivages ſombres*, pour dire, Les enfers, ſelon la doctrine des Païens.

SOMBRE, ſignifie figurément Mélancolique, morne, taciturne, réveur, chagrin. (Un eſprit ſombre. Une humeur ſombre. Un viſage ſombre. Il a l'air bien ſombre.)

SOMBRER. v. n. Terme de Marine, qui ſe dit d'Un vaiſſeau, lorſqu'étant ſous voiles, il eſt renverſé par un coup de vent qui le fait périr & couler bas. (Ce vaiſſeau ſombra ſous voiles.)

SOMMAIRE. adj. de t. g. Succinct, court, abrégé, qui expoſe un ſujet en peu de paroles. (Traité ſommaire. Réponſe ſommaire. Diſcours ſommaire. Requête ſommaire.)

En termes de Pratique, on appelle *Matiére ſommaire*, Une affaire proviſoire, qui doit être jugée promptement & avec peu de formalités.

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Extrait, abrégé, ſommaire des chapitres. Le ſommaire d'un livre, d'un diſcours. Faire un ſommaire. Lire le ſommaire des chapitres.

SOMMAIREMENT. adv. D'une maniére ſommaire, brièvement, ſuccinctement, en peu de mots, en abrégé. (Je vous rapporterai ſommairement ce qui ſe paſſa en cette occaſion, ce qui eſt contenu dans ce livre.)

SOMMATION. ſub. f. Action de ſommer. Sommation verbale. Sommation par écrit. Faire une ſommation. Trois ſommations. Les ſommations requiſes & néceſſaires. Réitérer les ſommations. Cette Place s'eſt rendue à la premiére ſommation.)

Il ſignifie plus partículiérement L'Acte par écrit, contenant la ſommation faite en Juſtice. (Voilà les trois ſommations qui lui ont été faites. Voilà les trois ſommations attachées enſemble.)

On appelle *Sommation reſpectueuſe*, La ſommation qu'un fils de 30 ans ou une fille majeure font à leur pére & à leur mére, pour leur demander de conſentir à

Digitized by Google

leur mariage. (La ſommation reſpectueuſe met à couvert de l'exhérédation.)

SOMMATION. ſubſt. f. Terme de Mathématique. Action de trouver la ſomme de pluſieurs quantités. (La ſommation des ſuites.)

SOMME. ſub. f. Charge, fardeau que peut porter un cheval, un mulet, un âne, &c. (Somme de blé. Somme de vendange. Bête de ſomme. Cheval de ſomme.)

SOMME. ſ. f. Une quantité d'argent. (Petite ſomme. Groſſe ſomme. La ſomme de trois mille livres, &c. Ces trois ſommes jointes enſemble font la ſomme de....)

On appelle *Somme totale*, ou ſimplement *Somme*, La grandeur qui réſulte de pluſieurs autres joiſtes enſemble. On dit auſſi quelquefois, *Somme toute*.

On dit adv. prov. & figurément, *Somme toute*, pour dire, Enfin, pour concluſion. (Somme toute, ce n'eſt pas un homme en qui vous deviez vous fier. Somme toute, qu'en ſera-t-il ? Bié bien ! ſomme toute, qu'eſt-il arrivé !) On dit auſſi, *En ſomme*, dans le même ſens. (En ſomme, c'eſt un fort bon garçon.)

SOMME, ſe dit De quelques ouvrages, de quelques livres qui traitent en abrégé de toutes les parties d'une ſcience, d'une doctrine, &c. (La ſomme de ſaint Thomas.)

SOMME. ſ. m. Repos de l'animal, cauſé par l'aſſoupiſſement naturel de tous les ſens. Il ne ſe dit guère qu'en parlant De l'homme. (Un long ſomme. Un bon ſomme. Un léger ſomme. Je ne dormirai jamais de bon ſomme, que je ne ſois venu à bout de cette affaire. A ſon premier ſomme.)

On dit familièrement, *Il a fait la nuit tout d'un ſomme*, pour dire, Il a dormi toute la nuit d'un ſommeil non interrompu.

SOMMEIL. ſubſt. m. Il ſignifie la même choſe que Somme ; mais il a des uſages différens : par exemple, on ne dira pas, *Faire un ſommeil*, comme on dit, *Faire un ſomme*. (Profond ſommeil. Sommeil tranquille, doux, paiſible, inquiet, fâcheux, interrompu. Long ſommeil. Troubler, rompre, interrompre le ſommeil d'une perſonne. Être enſeveli dans le ſom meil.)

On dit figurément, que (Le ſommeil eſt le frère, pour l'image de la mort.)

On dit figurément & poétiquement, (Les pavots du ſommeil.)

SOMMEIL, ſignifie auſſi, Une grande envie de dormir. (Accablé, abattu de ſommeil. Il n'en peut plus de ſommeil.)

SOMMEILLER. v. n. Dormir d'un ſommeil léger, d'un ſommeil imparfait. (Il n'avoit pu dormir depuis quinze jours, mais il a ſommeillé cette nuit. Sommeiller à diverſes reprîtes. Il commence à ſommeiller. Je ne dormois pas tout-à-fait, je ne faiſois que ſommeiller.)

On dit figurément, *Sommeiller*, pour dire, Travailler avec négligence. (Il n'y a guère d'Auteurs qui ne ſommeillent quelquefois.)

SOMMELIER, IÈRE. ſ. Celui, celle qui dans une Communauté, dans une maiſon, a en ſa charge le linge, la vaiſſelle, le pain, le vin & les liqueurs. (Bon, habile Sommelier.)

SOMMELLERIE. ſ. f. La charge, la fonction de Sommelier. (Il entend bien la ſommellerie.)

Il ſignifie auſſi, Le lieu où le Sommelier garde le linge, la vaiſſelle qu'il a en ſa charge. (Manger dans la ſommellerie.)

SOMMER. v. a. Signifier, déclarer à quelqu'un, dans les formes établies, qu'il ait à faire telle ou telle choſe, ſinon qu'on l'y obligera. (Je l'ai ſommé de payer, ſommé de ſortir de la maiſon qu'il tient de moi. On a ſommé le Gouverneur de ſe rendre. Etant ſommé & interpelé de dire ſon nom.)

On dit, *Sommer quelqu'un de ſa parole*, pour dire, Lui demander qu'il tienne ſa parole.

On dit, *Sommer une Place*, pour dire, Sommer le Commandant de la Place. (Envoyer un Trompette ſommer une Place.)

SOMMER, en terme de Mathématiques, ſignifie, Trouver la ſomme de pluſieurs quantités algébriques ou numériques. (Sommer une ſuite.)

SOMMÉ, ÉE. participe.

En termes de Blaſon, il ſe dit d'Une pièce qui en a une autre au deſſus d'elle.

SOMMET. ſ. m. Le haut, la partie la plus élevée. Il ne ſe dit que de certaines choſes élevées, comme d'une montagne, d'un rocher, d'une tour, de la tête, &c. (Sur le ſommet d'une montagne. Au ſommet d'un rocher. Le ſommet de la tête.) Les Poëtes appellent le Parnaſſe, *La montagne au double ſommet*.

On dit figurément, *Le ſommet des grandeurs, le ſommet de la gloire*, pour dire, Le comble des grandeurs, de la gloire ; & il ne ſe dis guère que dans le ſtyle ſourenu.

SOMMIER. ſ. m. Cheval de ſomme. (Les ſommiers d'un teſtmeſſager. Les ſommiers pour les Officiers de bouche du Roi.)

On appelle chez le Roi & chez certains Princes, *Sommier de Chapelle*, L'Officier qui a le ſoin de faire porter à l'Égliſe, à la Chapelle, le drap de pied, les carreaux, &c. du Roi, de la Reine, &c.

Dans chacun des Offices de la Maiſon du Roi, il y a un Chef, un Alde & un Sommier. (Sommier de ſoutière. Sommier d'échauſſonnerie, &c.)

SOMMIER, ſignifie auſſi, Un matelas de crin ſervant de paillaſſe. (Sommier de crin.)

SOMMIER, ſignifie encore Une eſpèce de coffre, dans lequel les ſoufflets des orgues font entrer le vent, qui de là ſe diſtribue dans les différens tuyaux. (Ce ſommier perd le vent, n'eſt pas bien clos.)

SOMMIER, ſe dit auſſi De deux pièces de bois, qui ſervent à ſoutenir le poids ou l'effort d'une preſſe d'imprimerie. (Baiſſer le ſommiet. Relever le ſommier.)

SOMMITÉ. ſ. f. Terme de Botanique. Le petit bout, la pointe, l'extrémité du haut des herbes, des fleurs, des arbuſtes & des branches d'arbres. (Ne prenez que la ſommité de ces herbes, de ces fleurs, &c. La ſommité des jeunes branches.)

SOMNAMBULE. ſ. Celui ou celle qui ſe lève tout endormi, & qui marche ſans s'éveiller. (C'eſt un ſomnambule. Une ſomnambule.)

SOMNIFÈRE. adj. de t. g. Qui provoque, qui cauſe le ſommeil, qui fait dormir. (Le pavot eſt ſomnifère. Une potion ſomnifère.)

Il eſt quelquefois ſubſtantif. (Le pavot eſt un ſomnifère fort connu. Il faut donner les ſomnifères avec précaution.)

SOMPTUAIRE. adj. de t. g. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, *Les Lois ſomptuaires*, pour dire, Les Lois qui réfrénent le luxe, qui règlent la dépenſe dans les feſtins, dans les habits, dans les bâtimens, &c.

SOMPTUEUSEMENT. adv. D'une manière ſomptueuſe. (S'habiller ſomptueuſement. Vivre ſomptueuſement.)

SOMPTUEUX, EUSE. adj. Magnifique, ſplendide, de grande dépenſe. (Somptueux édifice. Habit ſomptueux. Un feſtin ſomptueux. Faire une dépenſe ſomptueuſe.) Il ſe dit auſſi Des perſonnes. (Il eſt ſomptueux en habits, en équipages, en feſtins, en bâtimens.)

SOMPTUOSITÉ. ſ. f. Grande & magnifique dépenſe. (Somptuoſité en habits, en bâtimens, &c.)

S O N

SON, SA, SES. adj. poſſeſſifs, qui répondent aux pronoms de la troiſième perſonne, *Soi, ſe, il*. Ils ſe mettent toujours devant le ſubſtantif. Le premier eſt du genre maſculin au ſingulier ; (Son père, ſon argent, ſon habit.) Le ſecond eſt du genre féminin au ſingulier ; (Sa ſœur, ſa patrie, ſa ſanté.) Le troiſième eſt de tout genre au pluriel ; (Ses biens, ſes amis, ſes prétentions.)

Il faut remarquer, qu'encore, que *Son* ſoit de ſa nature maſculin, néanmoins il tient lieu de féminin, lorſque le nom qui ſuit commence par une voyelle ou par H ſans aſpiration, comme, (Son amitié, ſon habitude, ſon héritage.)

Dans le diſcours familier, *Son, ſa*, joint au verbe *Sentir*, équivaut à l'article. (Il ſent ſon homme de qualité. Il ſent ſon bien.)

SON. ſ. m. La partie la plus groſſière du blé moulu. (Gros ſon. Un boiſſeau de ſon. Il en a tiré toute la farine, il n'en reſte plus que le ſon. Eau de ſon. Il faut donner de l'eau de ſon à ce cheval pour le rafraîchir. On fait une eſpèce d'eau de ſon propre pour la poitrine.)

On dit proverbialement d'Une perſonne qui épargne ſur ſa nourriture pour faire de la dépenſe en habits, (Robe de velours, ventre de ſon.)

SON. ſ. m. Bruit, l'objet de l'ouïe, ce qui touche, ce qui frappe l'ouïe. (Son aigu, perçant, éclatant, redoublé. Son clair, doux, harmonieux. Son rude. Son qui étourdit. Les ſons différens. Le ſon de la voix. Un beau ſon de voix. Cela fait, cela rend un ſon agréable. Un ſon importun. Le ſon du rocher. Cette cloche a un ſon argentin. Le ſon des cloches. Au ſon des cloches. Au ſon du tambour. Au ſon des trompettes & des timbales. Le ſon des inſtrumens de Muſique, &c. Tirer un beau ſon de luth, de flûte, de trompette. Le ſon des paroles. L'oreille juge des ſons. Cette Chanteuſe a une belle voix ; mais elle ne forme pas bien ſes ſons.)

SONATE. ſ. f. Terme de Muſique. Pièce de violon, de flûte, de clavecin, &c. compoſée ordinairement de quatre morceaux de Muſique, dont les mouvemens ſont alternativement lents & vites. (Cette ſonate eſt belle, mais d'une difficile exécution.)

SONDE. ſ. f. Inſtrument dont on ſe ſert pour ſonder. La ſonde dont on ſe ſert à la mer & dans les rivières eſt un plomb attaché à une corde. (Jetter la ſonde. Dans ce détroit-là il faut toujours avoir la ſonde à la main. Il reconnut avec la ſonde qu'il n'y avoit que tant de braſſes d'eau, & que le vaiſſeau alloit toucher. On graiſſe le bout de la ſonde, pour ſavoir ſi le fond eſt ſable ou rocher.)

Digitized by Google

On appelle auſſi *Sonde*, Un inſtrument de fer ou d'argent dont les Chirurgiens ſe ſervent. (Une ſonde pour la pierre. Une ſonde pour les plaies.)

SONDER, v. a. Reconnoître, par le moyen d'un plomb attaché au bout d'une corde, ou de quelqu'autre choſe ſemblable, la qualité du fond ou la profondeur d'un lieu dont on ne peut voir le fond. (Sonder le rivage, la côte. Sonder un port de mer. Sonder l'entrée d'un havre. Sonder un gué. Sonder une riviére, la faire ſonder pour trouver un paſſage.)

On dit figurément, *Sonder le gué, ſonder le terrain*, pour dire, Tâcher de connoître s'il n'y a point de danger dans une affaire, & comment il faudra s'y prendre.

SONDER, ſignifie, en matiére de Chirurgie, Chercher avec un inſtrument dans le corps humain la cauſe cachée de quelque mal, ou l'état d'une plaie. (Sonder une plaie. Sonder un homme pour ſavoir s'il a une pierre dans la veſſie. Ce Chirurgien n'a pas la main rude, il ſonde fort doucement.)

On dit auſſi, (Sonder un melon, un jambon. Sonder une tinette de beurre. Sonder une pouttre, un bâtiment, &c.)

SONDER, ſe dit figurément, en parlant Des choſes morales. Auſſi on dit, *Sonder quelqu'un*, pour dire, Tâcher de découvrir ſa penſée, ſon intention, ſon ſecret, &c. (Je l'ai ſondé là-deſſus.) On dit à peu près dans le même ſens, qu'il n'appartient pas à l'homme de ſonder la profondeur, les abymes des jugemens de Dieu. Il n'appartient qu'à Dieu de ſonder les cœurs.)

SONDÉ, ÉE. participe.

SONGE. ſ. m. Rêve, idée, penſée, imagination d'une perſonne qui dort. (Un beau ſonge. Un ſonge agréable. Songe fâcheux. Un ſonge qui inquiéte, que l'on croit être de mauvais augure. Un ſonge ſuivi, interrompu, confus. J'ai eu un ſonge cette nuit. Expliquer, interpréter les ſonges. Dites-moi ce que ſignifie ce ſonge-là? Ajouter foi aux ſonges. Il ſe réveilla fut ce ſonge. Ce ſonge le réveilla.)

On dit proverbialement, que *Songes ſont menſonges*. Et proverbialement & figurément, que *Le mal d'autrui n'eſt que ſonge*, pour dire, que Le mal d'autrui fait peu d'impreſſion.

On dit auſſi figurément, que *Les choſes de ce monde ne ſont qu'un ſonge*, que *la vie n'eſt qu'un ſonge*, pour dire, que Les choſes du monde n'ont nulle ſolidité, que la vie paſſe comme un ſonge.

EN SONGE. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert en parlant Des ſonges qu'on a eus durant le ſommeil. (J'ai vu cela en ſonge. Un Ange lui apparut en ſonge. Il me ſembloit en ſonge que....)

SONGE-CREUX. ſ. m. On appelle ainſi Un homme qui eſt dans l'habitude de rêver profondément à quelque projet chimérique, ou à quelque malice noire. (N'en attendez rien de ſolide, de raiſonnable, ce n'eſt qu'un ſonge-creux. Défiez-vous d'un tel, c'eſt un ſonge-creux qui vous trompera.)

SONGER. v. n. Faire un ſonge. (Je dormois & ſongeois que.... J'ai ſongé que j'étois....) En ce ſens, il s'emploie auſſi activement. (J'ai ſongé telle & telle choſe. Qu'avez-vous ſongé cette nuit? Cet homme ne ſonge que chaſſe, que combats, que bals, que fêtes, que réjouiſſances.)

Ce verbe, au neutre, ſe conſtruit quelquefois avec la prépoſition *de*. Ainſi on dit, (Songer d'eau bourbeuſe. Il ſonge toujours de fêtes, de chaſſe, &c. Il eſt du ſtyle familier.

SONGER, ſign. auſſi, Penſer, conſidérer. En ce ſens, il eſt toujours neutre. (Toutes les fois que j'y ſonge. Songez à vos affaires. Songer à quelque choſe. Il y faut ſonger plus d'une fois. Songer aux moyens de faire réuſſir une affaire. Il y a long-temps que j'y ſonge. Vous n'y ſongez pas. À quoi ſongez-vous?) Ces deux dernières phraſes s'emploient quelquefois par maniére de reproche, en parlant à un homme qui fait ou qui dit quelque choſe qui n'eſt pas raiſonnable.

Dans cette acception, il ſe conſtruit quelquefois avec la particule *que*. (Je ſongeois que... Songez qu'il y va de votre intérêt, de votre honneur.)

On dit auſſi quelquefois activement dans le même ſens, (J'ai ſongé une choſe.) Il eſt du ſtyle familier.

SONGER, ſignifie auſſi, Avoir quelque vue, quelque deſſein, quelque intention. (Il ſonge à ſe marier. Il ne ſonge nullement au mariage. Il ſonge à acheter une telle charge, une telle maiſon. Il ne ſonge qu'à ſon ſalut.)

On dit, qu'*Un homme ſonge toujours à malice, à la malice*, pour dire, ou qu'il ſonge à faire quelque malice, ou qu'il donne un ſens trop libre à des choſes dites très-innocemment; ou en général, qu'il interprête malignement tout ce qu'on dit. On dit, qu'*Un homme ſonge creux, ne ſait que ſonger creux*, pour dire, qu'il rêve profondément à des choſes chimériques, ou à quelque malice noire. (Il ne fait que ſonger creux.)

SONGÉ, ÉE. participe.

SONGEUR. ſ. m. Celui qui a raconté ſes ſonges. Il ne ſe dit guére que dans la phraſe de l'Écriture, (Voici notre ſongeur,) en parlant de Joſeph.

Il ſignifie auſſi Un homme accoutumé à rêver profondément. Il n'eſt que du ſtyle familier.

SONICA. Terme du jeu de la Baſſette, qui ſe dit d'Une carte qui vient, ou en gain ou en perte, tout le plutôt qu'elle puiſſe venir pour faire gagner ou pour faire perdre. (Il a gagné ſonica.)

On a tranſporté cet mot dans la converſation, pour dire, À point nommé, juſtement, préciſément. (On alloit partir ſans lui, il eſt arrivé ſonica.)

SONNAILLE. ſ. f. Clochette attachée au cou des bêtes, lorſqu'elles paiſſent ou qu'elles voyagent.

SONNAILLER. verb. act. Sonner ſouvent & ſans beſoin. (On ne fait que ſonnailler dans ce Couvent.) Il eſt du diſcours familier.

SONNANT, ANTE. adj. Qui rend un ſon clair. (De l'étain ſonnant. Airain ſonnant.) On appelle *Horloge ſonnante*, *montre ſonnante*, Une horloge, une montre qui ſonne les heures, à la différence de celles qui ne ſont que les marquer. Et on dit, *Eſpéces ſonnantes*, pour dire, Monnoie d'or d'argent, &c.

On dit auſſi, *À l'heure ſonnante*, pour dire, À l'heure préciſe. (Je ſuis arrivé à ſept heures ſonnantes.) On appelle en ſtyle dogmatique, *Propoſitions mal ſonnantes*, Des propoſitions qui peuvent être priſes dans un ſens peu orthodoxe.

SONNER. v. n. Rendre un ſon. (Les cloches ſonnent. Cet écu eſt faux, faites-le ſonner, vous verrez qu'il ne vaut rien. Cela ſonne creux. J'entends ſonner de la trompette. Il ſonne bien de la trompette. Sonner de la trompe; *on abſolument*, ſonner. Ce Flageur ſonne bien.)

En termes de Grammaire, on dit figurément, qu'*Il faut*, ou qu'*il ne faut pas ſonner une lettre*, pour dire, qu'Une lettre doit être pleinement exprimée dans la prononciation, ou qu'il ne faut preſque point l'y faire ſentir. (*R* du ſub. *Mer* doit toujours ſonner; mais *R* de l'infinitif *Aimer*, ne doit ſonner que devant une voyelle, ou dit auſſi figurément, qu'*Un mot ſonne bien à l'oreille*, pour dire, que Le ſon en eſt agréable.

On dit de même figur. qu'*Un vers, qu'une ſtance*, qu'*une période ſonne bien*, pour dire, que L'arrangement des paroles en eſt harmonieux.

On dit prov. qu'*Une action ſonne bien, ne ſonne pas bien*, qu'*elle ſonne mal dans le monde*, pour dire, qu'Elle eſt bien ou mal reçue du Public.

On dit figur. & famil. *Faire ſonner bien haut une action, une victoire, une conquête, ſa qualité, un ſervice, un bon office*, &c. pour dire, Vanter, exagérer, faire valoir beaucoup une action, une victoire, une conquête, ſa qualité, un ſervice qu'on a rendu.

SONNER, ſig. auſſi, Être indiqué, marqué, annoncé par quelque ſon. (Vêpres ſonnent à la Paroiſſe. Le Sermon ſonne à la Cathédrale. Voilà midi qui ſonne.)

SONNER, eſt auſſi actif, & ſig. Tirer du ſon, faire rendre du ſon. (Sonner les cloches. Sonner la ſonnette. Sonner la clochette. Sonner le tocſin.)

Il ſig. encore, Indiquer, marquer, annoncer quelque choſe par un certain ſon. (Sonner Vêpres. Sonner le ſermon.)

On dit auſſi, en parlant Des Offices de l'Egliſe pour leſquels on ſonne pluſieurs coups, (Sonner le premier coup le dernier coup de Vêpres, de Matines; *on ſimplement*, Sonner le premier, ſonner le dernier.)

On dit, *Sonner ſes gens*, pour dire, Sonner la ſonnette pour faire venir ſes domeſtiques. On dit auſſi abſolument, (Sonner pour les morts. On a ſonné toute la nuit pour un tel.)

On dit prov. & figur. qu'*On ne ſauroit ſonner les cloches & aller à la Proceſſion*, pour dire, que Lorſqu'on fait de certaines choſes, il y en a d'autres qu'il n'eſt pas poſſible de faire en même-temps. Il eſt populaire.

On dit en termes de Chaſſe, (Sonner le débûcher, ſonner le laiſſe courte, ſonner du gros ton, ſonner du grêle, &c.) Et en termes de Guerre, *Sonner la charge, ſonner la retraite, ſonner la boutéſelle, ſonner à cheval*, pour dire, Sonner pour faire monter à cheval la Cavalerie, &c.

On dit proverb. & figur. qu'*Il eſt temps de ſonner la retraite*, pour dire, qu'il eſt temps de ſe retirer du commerce du monde.

On dit auſſi figur. & famil. *Ne ſonner mot*, pour dire, Ne dire mot. (Tel eſt mon projet, mais je vous prie de n'en ſonner mot. J'eus beau lui faire des reproches, il ne ſonna mot.)

SONNÉ, ÉE. participe.

SONNERIE. ſ. f. Collectif. Le ſon de pluſieurs cloches enſemble. (Il y a une bonne ſonnerie dans une telle Égliſe. La groſſe ſonnerie. La petite ſonnerie.)

On appelle auſſi *Sonnerie*, Les reſſorts, le

Digitized by Google

timbre, & tout ce qui sert à faire sonner une montre, une pendule. (Il y a quelque chose à refaire à la sonnerie de cette montre.)

SONNET. f. m. Ouvrage de Poëſie, composé de quatorze vers diſtribués en deux quatrains & deux tercets, les deux quatrains étant ſur deux rimes ſeulement. (On dit que les Provençaux ſont les inventeurs du ſonnet. Sonnet Italien. Sonnet François. Sonnet à rimes croiſées. Faire un ſonnet. Compoſer un ſonnet à la louange d'un tel, pour une telle. Les ſonnets de Pétrarque. Les ſonnets de Gombaud. La chute d'un ſonnet.)

SONNETTE. f. f. Eſpèce de clochette fort petite, dont on ſe ſert pour appeler ou pour avertir. (Sonnette d'argent. Sonnette de cuivre. Sonnette de fonte. Tirez la ſonnette, afin qu'on vous vienne ouvrir la porte. Avoir une ſonnette ſur ſa table pour appeler ſes gens.)

SONNETTE, ſe dit auſſi d'Un grelot, d'une boulette de cuivre ou d'argent qui eſt creuſe & fendue, & dans laquelle il y a un petit grain de fer qui ſonne & fait du bruit quand on l'agite. (Collier à ſonnettes. Un Pantalon avec des ſonnettes. Attacher des ſonnettes aux oreilles, au cou d'un chien. On met des ſonnettes aux pieds des oiſeaux de proie. Sonnettes de mulet.)

SONNETTE, eſt auſſi le nom d'une machine dont on ſe ſert pour enfoncer des Pilotis. La ſonnette porte le mouton, & ſert à l'élever & à le laiſſer retomber.

SONNEUR. ſ. m. Celui qui ſonne les cloches. (Payer les Sonneurs.)

SONNEZ. ſ. m. Terme dont on ſe ſert au jeu de Trictrac, lorſque le dé amène deux ſix. (Il a rempli par un ſonnez. J'ai amené de fuite deux ſonnez, qui m'ont fait perdre la partie.)

SONORE adj. de t. g. Qui a un beau ſon, un ſon agréable & éclatant. (Une voix ſonore. Cela rend le vers plus ſonore.)

On le dit auſſi Des lieux qui rendent bien la voix, qui ſont favorables à la voix. (Cette Egliſe eſt ſonore.)

S O P

SOPHISME. ſ. m. Argument captieux qui ne conclut pas juſte, parce qu'il pèche ou dans les termes, ou dans la forme. (Prenez garde à cet argument, c'eſt un ſophiſme. Ce livre eſt tout plein de ſophiſmes. Découvrir, développer un ſophiſme.)

SOPHISTE. ſ. m. Ce nom ſe donnoit parmi les anciens aux Philoſophes & aux Rhéteurs, & ſe prenoit d'abord en bonne part; mais depuis il s'eſt pris plus ordinairement en mauvaiſe part. Il ſignifie aujourd'hui, Celui qui fait des argumens captieux. (Ce n'eſt pas un Philoſophe, c'eſt un Sophiſte, un pur Sophiſte.)

SOPHISTIQUE. adj. de t. g. Captieux, trompeur. (Un argument, un raiſonnement ſophiſtique.) Il n'eſt guère d'uſage qu'en ces deux phraſes.

SOPHISTIQUER. v. a. Subtiliſer avec excès. (Cet Auteur ſophiſtique trop.)

SOPHISTIQUER, ſign. auſſi, Frelater, falſifier une liqueur, une drogue, en y mêlant quelque choſe d'étranger. (Sophiſtiquer du vin. Les Marchands ſont ſujets à ſophiſtiquer les drogues les plus précieuſes. Les drogues qui viennent du Levant ſont quelquefois ſophiſtiquées dès la première main. Sophiſtiquer le bézoard, la laque, la manne, l'ambre gris, &c. Sophiſtiquer les métaux.)

SOPHISTIQUÉ, ÉE. participe.

SOPHISTIQUERIE. ſ. f. Fauſſe ſubtilité dans le diſcours, dans le raiſonnement. (Il y a bien de la ſophiſtiquerie dans ces raiſonnements-là.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſign. auſſi, Frelaterie, altération dans les drogues, &c. (Il y a de la ſophiſtiquerie dans ce vin-là, dans ces drogues-là.)

SOPHONISTES. ſ. m. pl. Magiſtrats d'Athènes, dont les fonctions étoient les mêmes que celles des Cenſeurs à Rome.

SOPORATIF, IVE. adj. Qui a la force, la vertu d'endormir. (L'opium eſt fort ſoporatif. Les drogues ſoporatives.)

Figurément & dans le ſtyle familier, en parlant d'Un diſcours ennuyeux, on dit, que, (C'eſt un diſcours ſoporatif.)

Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. (Le laudanum eſt un grand ſoporatif.)

SOPOREUX, EUSE. adj. Terme de Médecine. Qui cauſe un aſſoupiſſement, un ſommeil dangereux. (Affection ſoporeuſe.)

SOPORIFÈRE, ou SOPORIFIQUE. adj. de t. g. Ils ſignifient la même choſe que Soporatif, & ils ne s'emploient que dans le ſtyle didactique.

S O R

SORBE. ſ. f. Fruit du Sorbier.

SORBET. ſ. m. Sorte de compoſition faite de citron, de ſuere, d'ambre, &c. (Une boîte de ſorbet. Un pot de ſorbet du Levant.)

On appelle du même nom. Le breuvage que l'on fait de cette compoſition battue avec de l'eau. (Un verre de ſorbet. Les Turcs boivent du ſorbet. Du ſorbet glacé.)

SORBIER. *Voyez* CORMIER.

SORBONIQUE. ſ. f. Une des trois Thèſes que les Bacheliers ſont obligés de ſoutenir pendant leur licence, & qui doit être ſoutenue dans la Maiſon de Sorbonne. (Il n'a pas encore ſoutenu ſa ſorbonique.)

SORBONNE. ſ. f. La plus célèbre Ecole de Théologie qui ſoit dans l'Univerſité de Paris. (Docteur de Sorbonne. Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne. La Sorbonne a décidé que...) On ne met ici ce mot, que parce qu'il entre dans pluſieurs phraſes de la langue.

On dit proverb. & popul. (La Sorbonne a couché ouverte, les ânes parlent Latin.)

SORCELLERIE. ſ. f. Opération de ſorcier. (Il y a de la ſorcellerie à cela. On dit qu'il ſe mêle de ſorcellerie. Il a été accuſé de ſorcellerie.)

En parlant de quelques tours d'adreſſe, ou de certaines choſes qui paroiſſent au-deſſus des forces de la nature, on dit par plaiſanterie, qu'(Il faut qu'il y ait de la ſorcellerie. Cela ne ſe peut faire ſans ſorcellerie. Cela ne ſe peut deviner ſans ſorcellerie.)

SORCIER, ÈRE. ſ. Celui, celle qui, ſelon l'opinion du peuple, a un pacte exprès avec le Diable, pour faire des maléfices, & qui va à des aſſemblées nocturnes, qu'on nomme le Sabbat. (On accuſe un tel d'être ſorcier. On dit que les ſorciers ſe frottent d'un onguent pour ſe faire tranſporter au Sabbat.) Il y a des pays où l'on brûle encore les ſorciers.

On dit figurément & popularisément d'Un homme rieux & méchant, & d'une vieille & méchante femme, que (C'eſt un vieux ſorcier, une vieille ſorcière.)

On dit prov. qu'*Un homme n'eſt pas grand ſorcier*, pour dire, qu'il n'eſt pas fort habile; & dans le même ſens, (Il ne faut pas être grand ſorcier pour faire, pour deviner telle choſe.)

SORDIDE. adj. de t. g. Sale, vilain. Il ne ſe dit guère des perſonnes que par rapport à l'avarice. (C'eſt un homme avare, vilain, ſordide. C'eſt un avare des plus ſordides.)

Il ſe dit plus ordinairement Des choſes morales. (Une avarice ſordide. Gain ſordide. Intérêt ſordide. Epargne ſordide.)

SORDIDEMENT. adv. D'une manière ſordide. (Il vit ſordidement.)

SORNETTE. ſ. f. Diſcours frivole, bagatelle. (Il ne dit que des ſornettes. Il ne cauſe que de ſornettes. Voilà de plaiſantes ſornettes. Quelle ſornette nous contez-vous là?) Son plus grand uſage eſt au pluriel.

SORT. ſ. m. C'eſt dans le ſens des Anciens, La Deſtinée, en tant que cauſe des divers événemens de la vie. C'eſt dans cette acception qu'on dit, (Le ſort l'a ainſi ordonné. Le ſort le veut ainſi. Les caprices du ſort. Le ſort aveugle.)

Il ſe prend auſſi pour L'effet de la deſtinée, la rencontre fortuite des événemens, bons ou mauvais; & c'eſt dans cette ſeconde acception qu'on dit, (Je plains votre ſort. Son ſort eſt heureux. Son ſort eſt malheureux. Son ſort eſt déplorable. Le ſort des armes. Tel eſt le ſort des Conquérans, le ſort des Républiques. Quel eſt votre ſort? Voilà un étrange ſort.)

SORT, ſignifie auſſi, La manière de décider quelque choſe par le haſard. (Le ſort eſt tombé ſur un tel. Le ſort en a décidé. Quelquefois les Officiers, les Elections ſe font au ſort, par le ſort. Il y avoit trois ſoldats condamnés, on les fit tirer au ſort.)

On dit figur. *Le ſort en eſt jeté*, pour dire, Le parti en eſt pris.

SORT PRINCIPAL. Terme de Pratique, dont on ſe ſert, pour dire, Le capital d'une rente, qui produit des intérêts. (Il a payé les intérêts de cette rente, il ne doit plus que le ſort principal.)

SORT. ſ. m. Paroles, caractères, drogues, &c, par leſquelles le peuple croit qu'on peut produire des effets extraordinaires, en vertu d'un pacte qu'il ſuppoſe fait avec le Diable. (On dit qu'un a jeté un ſort ſur un tel troupeau, ſur les troupeaux d'un tel, ſur les blés d'un tel pays. On dit que ce Berger a mis un ſort dans l'écurie de ſon maître & que cela a fait mourir tous ſes chevaux. Il prétend qu'on lui a donné un ſort.)

SORTABLE. adj. de t. g. Qui eſt convenable, qui convient à l'état & à la condition des perſonnes. (Un mariage ſortable. Un parti ſortable. Cet emploi lui n'eſt pas ſortable pour vous. Cela n'eſt pas ſortable à votre condition. Rien n'eſt plus ſortable pour vous que ce qu'on vous propoſe.) Il s'emploie plus ordinairement ſans négative.

SORTE. ſ. f. Eſpèce, genre. (Il y a bien des ſortes d'choſes. Nourrir toutes ſortes de bêtes. Un Marchand qui a de toutes ſortes d'étoffes. Une bibliothèque où l'on trouve toutes ſortes de livres. Toute ſorte de livres ne ſont pas également bons. Quelle ſorte de plante eſt ce là? Je n'en veux point de cette ſorte. En voilà de la ſorte que vous demandez. Un Apothicaire qui a toutes ſortes de drogues.)

On dit également en bien & en mal, par eſtime & par mépris, Un homme de ſa ſorte, un homme de votre ſorte. (En mal, comme, (C'eſt bien à un homme de ſa ſor-

Digitized by Google

te à ſe vouloir égaler à vous.) En bien, comme, (C'eſt trop vous avilir pour un homme de votre ſorte.)

SORTE, ſignifie auſſi, Manière façon. (Les François s'habillent d'une ſorte, & les Eſpagnols d'une autre. De la ſorte qu'il le conte, il n'a pas tort. Il a agi de bonne ſorte, de la bonne ſorte dans cette affaire. Voilà une ſorte d'habillement, une ſorte de coiffure qui lui va bien, qui lui ſied bien.)

On dit, *Parler de la bonne ſorte à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une réprimande, lui faire une correction. (Je lui ai parlé de la bonne ſorte, il n'y retournera plus.) Il eſt du ſtyle familier.

SORTE. Les Libraires appellent *Sortes*, Les Livres dont ils ont le privilége, ſoit en tout, ſoit en partie. Ceux dont ils n'ont pas le privilége ſe nomment entr'eux, *Aforti-ment*.

DE SORTE QUE, EN SORTE QUE. Façons de parler adverbiales, qui ſignifient, Tellement que, ſi bien que. (De ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer. Faites en ſorte qu'il ſoit content.)

SORTIE. ſ. f. Action de ſortir. (Il a toujours gardé la chambre depuis un mois, voilà ſa première ſortie. Depuis ſa ſortie hors du Royaume.)

SORTIE, s'emploie auſſi, pour dire, Tranſport. (L'entrée & la ſortie des marchandiſes. Droits d'entrée & de ſortie. La ſortie de l'argent hors du Royaume eſt défendue.)

SORTIE, ſe dit De l'attaque que font des gens aſſiégés, lorſqu'ils ſortent pour combattre les aſſiégeans, & pour ruiner les travaux. (Les aſſiégés firent une grande ſortie, une vigoureuſe ſortie. Ils firent des ſorties de fix cents hommes. Faire des ſorties avec de la Cavalerie.)

On dit figur. & famil. *Faire une ſortie ſur quelqu'un, faire une ſortie à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une rude réprimande, s'emporter de paroles contre lui, ou lui dire bruſquement quelque choſe de dur.

SORTIE, ſign. encore, Iſſue, endroit par où l'on ſort. (Cette maiſon a deux, trois ſorties. Il a une ſortie ſur la campagne, & une ſur la rue.)

On dit adverbialement, *A la ſortie*, pour dire, Au moment que l'on ſort. (A la ſortie de l'hiver. A la ſortie du printemps. A la ſortie des Juges. A la ſortie du Louvre. A la ſortie du Sermon. A la ſortie du dîner.)

SORTILÉGE. ſub. maſ. Malefice donné ſe ſervent les prétendus ſorciers. (On dit que ce Berger a fait mourir pluſieurs beſtiaux par ſortilége. Il fut brûlé pour ſortilége.)

SORTIR. v. n. *Je ſors, tu ſors, il ſort. Nous ſortons, vous ſortez, ils ſortent. Je ſortois. Je ſortis. Je ſortirai, &c.* Paſſer du dedans au dehors. (Sortir de la chambre. Sortir de ſa place. Sortir de la ville. Sortir du Royaume. Le renard ſort de ſon tertier. La rivière eſt ſortie de ſon lit. Il ſort de cette fource une grande quantité d'eau. Un ſoldat ne doit point ſortir de ſon rang. Sortir ſur quelqu'un l'épée à la main. Sortez, je vous attends. Il eſt prêt à ſortir. Tout le monde eſt ſorti. Il ne fait que de ſortir. Il vient de ſortir. Sortir au-devant de quelqu'un. Sortir du port.)

On dit, *Sortir de la Meſſe, du Sermon, de Vêpres, du Bal, de la Comédie, du Jeu*, pour dire, Du lieu où l'on a ouï la Meſſe, le Sermon, Vêpres, &c. Dans la même acception, on dit, (Sortir d'entendre la Meſſe. Sortir de dîner.)

On dit, *Sortir de priſon*, pour dire, En ſortir par autorité de Juſtice, être élargi.

On dit, qu'*Un malade ſort, commence à ſortir*, pour dire, qu'il ſe porte aſſez bien pour ne plus garder la chambre.

On dit proverbialement & figurément, *Faire ſortir quelqu'un hors des gonds*, pour dire, Le mettre tellement en colère, qu'il ſoit comme hors de lui-même. (Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le ferez ſortir hors des gonds.)

SORTIR, ſe dit par rapport au temps. (Sortir de l'hiver. Sortir de l'enfance. Sortir de nourrice.) Par rapport à l'état, à la condition où l'on eſt. (Sortir de maladie. Sortir de page. Sortir d'apprentiſſage. Sortir de charge. Sortir de condition.) En ce ſens on dit figurément, (Sortir d'un grand péril, d'un grand embarras. Sortir d'erreur.) Enfin par rapport aux affaires & aux matières que l'on traite. (Sortir d'affaire. Sortir d'intrigue. Sortir de ſon ſujet. Sortir du ſujet. Sortir de ſa matière. Vous ſortez de la queſtion.)

On dit figurément, *Sortir d'une choſe à ſon honneur*, pour dire, S'en tirer avantageuſement.

On dit auſſi figurément, *Sortir de ſon devoir, ſortir des bornes de ſon devoir*, pour dire, Ne demeurer pas dans ſon devoir. Et dans cette acception on dit, (Sortir des bornes de la bienſéance. Sortir des bornes de la modeſtie.)

On dit auſſi, *Un jeune homme ſort du Collége*, pour dire, qu'il vient d'achever ſes études.

On dit, qu'*Un ouvrage ſort de chez l'ouvrier, des mains de l'ouvrier*, pour dire, qu'il eſt tout neuf, qu'il vient d'être achevé. Et en parlant d'un ouvrage d'eſprit, on dit, *qu'Il ſort d'un bon Auteur, qu'il ſort d'une bonne plume*, pour dire, qu'il vient d'un bon Auteur, qu'il eſt fait par un homme qui écrit bien.

On dit en termes de Danſe, *Sortir de cadence*, pour dire, ne danſer plus en cadence, & en termes de Muſique, *Sortir de meſure*, pour dire, Ne chanter, ne jouer plus de meſure. On dit en termes d'Eſcrime, *Sortir de meſure*, pour dire, Se mettre hors d'état de porter une botte de pied ferme à ſon ennemi.

SORTIR, ſignifie auſſi, Pouſſer au dehors, commencer à paroître. (Les fleurs commencent à ſortir. Les blés, les herbes ſortent de terre. Il lui ſortit un bubon, un charbon. Cet enfant n'a plus la fièvre, depuis que la petite vérole, la rougeole eſt ſortie. Il lui eſt ſorti une dent.) On dit plus ordinairement, (Il lui a percé une dent.)

On dit figurément, en parlant d'un tableau, *qu'Une figure ſort*, pour dire, qu'Elle ſemble être de relief, & s'avancer hors du rableau.

SORTIR, ſe dit quelquefois dans la ſignification d'Exhaler; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Il ſort une agréable odeur de ces fleurs. Il ſort une grande chaleur de ce fourneau.)

On dit par exagération, d'Un homme en colère, que *Le feu lui ſort par les yeux*, pour dire, qu'Il a les yeux allumés de colère.

SORTIR, ſignifie encore, Être iſſu. (Il ſort de bon lieu, de bonne race. Il ſort de gens de bien. Il ſort de parens illuſtres. Il ſent le lieu d'où il ſort. Quand les étalons ſont vieux, les chevaux qui en ſortent ſont foibles.)

On dit, *Au ſortir*, pour dire, Au temps, au moment que l'on ſort. (Au ſortir de là. Au ſortir de ces lieux. Je l'attendis au ſortir du logis, du Conſeil. Au ſortir du lit, de la table, de table. Au ſortir de berceau. Au ſortir de l'enfance.)

SORTIR, s'emploie auſſi aſſez ſouvent dans quelques phraſes du ſtyle familier. Ainſi, pour dire qu'on a tiré quelqu'un d'une affaire déſagréable, on a dit, qu'(On l'a ſorti d'une affaire fâcheuſe.)

On dit dans le même ſtyle, *Sortez ce cheval*, pour dire, Tirez ce cheval de l'écurie.

SORTI, IE. participe.

SORTIR. v. a. *Je ſortis, tu ſortis, il ſortit. Nous ſortiſſons, vous ſortiſſez, ils ſortiſſent. Je ſortiſſois, &c.* Obtenir, avoir. Il n'eſt d'uſage qu'en termes de Palais, & ſeulement en quelques-uns de ſes temps. (Cette ſentence ſortira ſon plein & entier effet. J'entends que cette clauſe ſortiſſe ſon plein & entier effet.)

En termes de Pratique & de Notariet, on dit, *qu'Une ſomme de deniers, un effet mobilier ſortira nature de propre*, pour dire, qu'Il ſera réputé propre, qu'il ſera réputé & partagé comme propre.

SOT

SOT, OTTE. adj. Stupide, groſſier, ſans eſprit & ſans jugement. (C'eſt un ſot homme. Qu'il eſt ſot! Voilà un ſot valet. Une ſotte femme. Un ſot eſprit. Je ne le croyois pas ſi ſot ni ſi étourdi qu'il eſt. Je ne ſuis pas ſi ſot que de le croire. Quelque ſot le croiroit. Voilà un ſot animal. Une ſotte bête.)

Il ſe dit auſſi Des choſes faites ſans eſprit & ſans jugement. (Une ſotte entrepriſe. Un ſot deſſein. Un ſot livre. Un ſot diſcours.)

On dit, *Une ſotte affaire*, pour dire, Une affaire fâcheuſe, embarraſſante. (L'enlèvement de cette femme eſt une ſotte affaire pour lui.)

On dit proverbialement, (À ſotte demande, ſotte réponſe.)

SOT, eſt quelquefois ſubſtantif. (C'eſt un ſot. Taiſez-vous, maître ſot.)

On dit proverbialement d'un homme abſolument bête, que (C'eſt un ſot en trois lettres.)

On dit tout court & par ellipſe dans la converſation, *Quelque ſot*, pour dire, Quelque ſot le dira, quelque ſot le fera, quelque ſot s'y fiera.

SOTIE. ſ. f. Nom des anciennes farces du théâtre François dans ſa naiſſance.

SOTTEMENT. adv. D'une ſotte façon. (Il s'eſt allé ſottement engager. Il a répondu ſottement. Il s'eſt laiſſé ſottement duper.)

SOTTISE. ſ. f. Qualité de celui qui eſt ſot. (La ſottiſe des hommes eſt ſi grande, que.. La ſottiſe de la plupart des prêtes eſt de croire leurs enfans parfaits. C'eſt ſottiſe à vous que de vous imaginer que....)

Il ſe dit auſſi d'Une action ſotte & impertinente. (Il fait tous les jours quelque nouvelle ſottiſe. Grande ſottiſe. Quelle ſottiſe! Je fuis bien las de toutes vos ſottiſes.)

Il ſe dit de même des diſcours impertinens. (Il ne fait que dire des ſottiſes. Il m'eſt venu dire une ſottiſe.)

Il ſe dit encore Des paroles & des actions obſcènes. (N'écoutez pas ce qu'il veut vous dire, c'eſt une ſottiſe. Il eſt indigne d'un honnête homme de dire des ſottiſes à une femme, devant des femmes.)

SOTTISIER. ſ. m. Recueil de ſottiſes. On

appelle

Digitized by Google

appelle ainſi particuliérement Un recueil de Vandeville & d'autres Vers ſſibres. Il ſe dit auſſi de celui qui déſoie des ſtatiſes. Il n'eſt que du diſcours familier.

SOU

SOU. ſ. m. Monnoie de compte, la vingtiéme partie de la livre, valant douze deniers. (Un ſou. Deux ſous. Vingt ſous, Trente ſous.)

On dit en termes de Pratique, *Sou tournois*, pour dire, Sou de douze deniers; & *Sou pariſis*, pour dire, Sou de quinze deniers. (Vingt ſous pariſis, valent vingtcinq ſous tournois, ou vingt-cinq ſous ordinaires.)

On dit communément d'Un homme qui n'a point d'argent, qu'(Il n'a pas un ſou, pas le ſou, qu'il n'a ni ſou ni double, ni ſou ni maille.) & d'Un homme qui ne poſſede aucune choſe, qu'(Il n'a pas pour un ſou de bien.)

On dit, qu'*Un homme met ſon ſou ſur ſou*, pour dire, qu'il épargne ſur les plus petites choſes, pour amaſſer.

En termes de Palais, on dit, *Venir au ſou la livre*, pour dire, Etre payé à proportion des deniers à partager, & de la ſomme pour laquelle on eſt créancier. (Dans une banqueronte, les créanciers qui ſont colloqués, qui ſont ſur l'ordre de diſtribution, ſont reçûs au ſou la livre ſur le prix des meubles.)

On dit, *Avoir un ſou dans une affaire de Finance ou de Négoce, y être pour un ſou, pour deux ſous*, pour dire, Y avoir un vingtiéme, un dixiéme.

On dit, qu'*Un Financier a dans un Traité deux ſous en dehors*, pour dire, qu'Outre la ſomme principale de l'impoſition, il a droit de lever encore deux ſous par livre, pour les frais du recouvrement.

On dit de même, qu'*Il a ſon ſou en dedans*, pour dire, que De la ſomme principale de l'impoſition, il lui en appartient pour ſon profit une vingtiéme partie.

On dit proverb. d'Un mauvais ménager, qu'(Il fait de cent ſous quatre livres & de quatre livres rien.)

SOUBASSEMENT. ſ. m. Epéce de pente que l'on met au bas du lit, & qui deſcend juſqu'à terre. (Mettre les ſoubaſſemens à un lit.)

Il ſe dit auſſi en termes d'Architecture, d'Une eſpéce de piédeſtal continu qui ſert de baſe à un édifice. (Le ſoubaſſement d'une colonne.)

SOUBRESAUT. ſ. m. Saut ſubit, inopiné & à contre-temps. (Ce cheval a fait deux ou trois ſoubreſauts qui m'ont preſque défaçonner. Un carroſſe rude qui donne des ſoubreſauts.)

On dit figur. qu'*Un homme a eu un terrible ſoubreſaut, qu'on lui a donné des ſoubreſauts*, pour dire, qu'il a eu un terrible contre-temps, des traverſes inopinées dans quelque affaire, dans quelque entrepriſe.

SOUBRETTE. ſ. f. On appelle ainſi, par mépris, Une femme de chambre intrigante, (Une petite ſoubrette. Elle fait la Dame, & ce n'eſt qu'une ſoubrette. Il paſſe ſa vie avec des ſoubrettes.)

On appelle dans les Comédies, *Rôles de ſoubrettes*, Les rôles des femmes de chambre, des ſuivantes.

SOUBREVESTE. ſ. f. Sorte de vêtement ſans manches, à l'uſage des Mouſquetaires du Roi.

SOUCHE. ſ. f. La partie d'en bas du tronc d'un arbre, accompagnée de ſes racines, & ſéparée du reſte de l'arbre. (Ces fouches ont repouſſé. On a attaché toutes les fouches qui reſtoient dans cet endroit de la forêt. Groſſe ſouche. Souche de noyer. Souche de chêne. Souche de hêtre, &c. La ſouche eſt plus dure que le reſte de l'arbre. Souche pourrie. Faire du feu avec des ſouches. Brûler des ſouches.)

On dit figurément & familiérement, qu'*Un homme eſt une ſouche, une vraie ſouche*, pour dire, qu'il eſt ſtupide & ſans eſprit.

SOUCHE, en parlant de Généalogie, ſe dit figurement De celui d'où ſort une génération, une ſuite de deſcendans. (Adam eſt la ſouche de tout le genre humain.)

Il ſe dit auſſi De celui qui eſt reconnu pour être le plus ancien dans une Généalogie. (Robert-le-Fort, qui vivoit dans le neuviéme ſiécle, eſt la ſouche de la Maiſon de France.)

On dit, *Etre ſouche*, pour dire, Commencer une branche dans une généalogie, être le premier d'une ſuite de deſcendans. (Un tel eut trois enfans; le premier mourut ſans laiſſer, les deux autres ont fait ſouche. De tous les enfans de S. Louis, il n'y en a eu que deux qui aient fait ſouche.)

En termes de Droit, on dit, *Succéder par ſouche*, pour dire, Succéder par repréſentation. La diviſion par ſouche eſt oppoſée à la ſucceſſion par têtes.)

SOUCHE DE CHEMINÉE, en termes de Bâtimens, eſt Un aſſemblage de pluſieurs tuyaux joints enſemble, & qui s'élévent au-deſſus du comble.

SOUCHET. ſ. m. Terme de Maçonnerie. Pierre qui ſe tire au-deſſous du dernier banc des carriéres. (Le ſouchet eſt la moindre des pierres de taille.)

SOUCHET. ſ. m. Plante qui croît dans les marais, le long des foſſés & des ruiſſeaux. Ses racines ſont employées en médecine.

SOUCI. ſ. m. Sorte de fleur jaune, qui a une odeur forte. (Une fleur de ſouci. Couleur de ſouci. La fleur de ſouci a quelques propriétés médicinales.)

On dit proverbialement, *Etre jaune comme ſouci*, pour dire, Avoir le viſage extrêmement jaune.

SOUCI. ſ. m. Soin accompagné d'Inquiétude. (Souci cuiſant. Cette affaire lui donne bien du ſouci. Avoir du ſouci. Vivre ſans ſouci. Prendre du ſouci.)

Proverbialement, en parlant d'Une choſe dont on ne ſe met nullement en peine, on dit, (C'eſt là le moindre de mes ſoucis.)

Dans le ſtyle familier, en parlant d'Un homme que l'on ſoupçonne de rien, que rien n'empêche de ſe divertir, on dit, que (C'eſt un ſans-ſouci.)

SE SOUCIER. v. réciproque. S'inquiéter, ſe mettre en peine de quelque choſe, prendre intérêt à quelque choſe, faire cas de quelque choſe. (Il faut ſe ſoucier de ſon honneur, de ſa réputation. De quoi vous ſoucîez-vous? Il ſe ſoucie peu de conſerver ſes amis, & il ſe ſoucie beaucoup de conſerver ſon argent. Ils ne ſe ſoucient de rien. Je ne me ſoucie point de cet homme-là. Faites tout ce qu'il vous plaira, je ne m'en ſoucie guére.) Il s'emploie ſe plus ſouvent avec une particule négative.

SOUCIEUX, EUSE. adj. Inquiet, penſif, chagrin, morne, qui marque du ſouci. (Air ſoucieux. Une mine ſoucieuſe.) Il ne ſe dit guére qu'en ces phraſes.

SOUCOUPE. ſ. f. Eſpéce d'aſſiette qui a un pied, & ſur laquelle on ſert ordinairement les verres & les carafes. (Soucoupe d'argent, de vermeil. Servir avec une ſoucoupe. Un met n'ordinaire une carafe de vin, une carafe d'eau & un verre ſur une ſoucoupe.)

Il ſe dit auſſi d'Une eſpéce de petite aſſiette de porcelaine, de faïence, & qui ſe place ſous une taſſe ou ſous un gobelet de même matiére propre à prendre du café, du chocolat, &c. (La taſſe & la ſoucoupe ſont d'ancienne porcelaine.)

SOUDAIN, AINE. adj. Subit, prompt. (D'part ſoudain. Mort ſoudaine. Iruption ſoudaine. Cela a été bien ſoudain.)

SOUDAIN. adv. dans le même inſtant, auſſi-tôt après. (Il reçut l'ordre, & ſoudain il partit.) Son plus grand uſage eſt dans la Poéſie.

SOUDAINEMENT. adverbe. Subitement. (Il mourut ſoudainement. Il part ſoudainement.

SOUDAN. ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Généraux des armées du Calife. Dans la ſuite, Saladin ayant tué le Calife, s'éleva au trône, tout le nom de *Soudan*, que ſes ſucceſſeurs ont conſervé.

SOUDARD. ſ. m. Vieux mot dont on ſe ſert encore dans la converſation familiére, en parlant d'Un homme qui a long-temps ſervi à la guerre. (C'eſt un vieux ſoudard.)

SOUDE. ſ. f. Cendre de la plante nommée *Kali*. Elle ſert à faire du verre, à compoſer le ſavon, & à blanchir le linge dans les leſſives. (Mettre de la ſoude dans la leſſive.) Quelques-uns donnent le nom de *Soude* à la plante même.

SOUDER. v. a. Joindre des piéces de métal enſemble, par le moyen de l'étain ou du cuivre fondu. (Souder de la vaiſſelle d'argent.)

On ſoude auſſi deux morceaux de fer, en les faiſant rougir & amollir au feu, & puis les battant enſemble pour n'en faire qu'une même piéce.

SOUDÉ, ÉE. participe.

SOUDOYER. v. a. Entretenir des gens de guerre, leur payer la ſolde. (Ce Prince peut aiſément ſoudoyer vingt mille hommes. Par le traité, il eſt obligé de ſoudoyer tant de Cavalerie, tant d'Infanterie. Les troupes étoient ſoudoyées à ſes dépens.)

SOUDOYÉ, ÉE. participe.

SOUDRE. v. a. Dont il n'y a que l'infinitif en uſage. Terme didactique. Donner la ſolution, réſoudre. (Soudre un problême, un argument.) Il eſt vieux, & on ne dit plus que *Réſoudre*.

SOUDRILLE. ſubſt. m. Ce mot ne ſe dit que par mépris, pour ſignifier, Un ſoldat libertin, fripon, & il n'eſt d'uſage que dans le diſcours familier.

SOUDURE. ſ. f. Compoſition ou mélange de divers métaux & minéraux, qui ſert à ſouder des piéces de métal.

Il ſignifie auſſi, Le travail de celui qui ſoude. (Ce tuyau eſt bon, mais la ſoudure en eſt mal faite.)

SOUDURE, ſe dit encore De l'endroit par où les deux piéces de métal ſont ſoudées. (Le tuyau eſt crevé par la ſoudure.)

SOUFFLE. ſ. m. Vent que l'on fait en ponſſant de l'air par la bouche avec force. (Il vous renverſeroit d'un ſouffle. Il eſt ſi foible, qu'on le renverſeroit du moindre ſouffle.)

Il ſe dit auſſi De la ſimple reſpiration, & c'eſt dans cette acception qu'on dit d'Un homme extrêmement foible, qu'(Il n'a qu'un ſouffle de vie.)

Digitized by Google

Il se dit encore d'Une médiocre agitation de l'air causée par le vent. (Il ne fait pas un soufflé de vent. Au moindre soufflé de vent.)

En Poëſie, on dit, (Le ſouffle impétueux des vents.)

SOUFFLER, v. n. Faire du vent en ſouffant l'air par la bouche avec force. (Souffler dans ſes doigts. Il lui ſouffla dans l'œil. Souffler au viſage. Souffler ſur une table pour en ôter la pouſſiére.)

Il ſe dit de même De tout ce qui pouſſe l'air avec force. (Le vent de biſe ſouffle rudement. Le vent qui ſouffle vers le ſoir eſt ſouvent doux & agréable. Il ſouffle un vent frais, un vent rafraîchiſſant. Le vent lui ſouffloit au nez. Ce ſouffiet eſt percé, il ne ſouffle pas.)

Il ſe dit auſſi De l'homme & des animaux quand ils reſpirent avec effort. (Dès que cet homme a monté ſix degrés, il ſouffle comme un bœuf. Ce cheval eſt pouſſif, voyez comme il ſouffle.)

On dit proverbialement & figurément, *Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de ſouffler*, pour dire, Vous vous flattez vainement de cette eſpérance. Il eſt populaire.

On dit auſſi proverbialement & figurément, (Il croit qu'il n'y a qu'à ſouffler & à retirer les doigts :) & cela ſe dit d'Un homme qui s'imagine qu'une choſe eſt aiſée, quoiqu'elle ſoit fort difficile. Il eſt du diſcours familier.

Figurément, & en termes de l'Ecriture, on dit, que *Le Saint-Eſprit ſouffle où il veut*, pour dire, que Dieu communique ſes grâces à qui il lui plaît.

On dit figurément & famil. qu'*Un homme n'oſeroit ſouffler*, qu'*il ne ſouffle pas*, pour dire, qu'il n'oſeroit ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des remontrances. (Il faut qu'il endure, & qu'il ne ſouffle pas ſeulement. Il eſt ſi fier, ſi impérieux qu'on n'oſeroit ſouffler devant lui. Ne ſouffle pas. Si vous ſouffliez....)

On dit figurément, *Souffler aux oreilles de quelqu'un*, pour dire, Lui inſpirer, lui vouloir perſuader de méchantes choſes. (Les flatteurs lui ſouffloient ſans ceſſe aux oreilles. C'eſt ce méchant homme qui lui a ſouffié aux oreilles.)

SOUFFLER, eſt auſſi actif, comme dans ces phraſes, *Souffler le feu*, pour dire, Souffler ſur le feu pour l'allumer; *Souffler une chandelle*, pour dire, Souffler ſur la flamme d'une chandelle pour l'éteindre; *Souffler de la pouſſiére*, pour dire, Souffler ſur de la pouſſiére, afin de l'ôter du lieu où elle eſt; *Souffler un veau, un mouton*, pour dire, Souffler entre la chair & le cuir d'un veau, d'un mouton, afin d'en ſéparer plus aiſément la peau; *Souffler l'orgue*, pour dire, Donner du vent aux tuyaux des orgues par le moyen des ſouffiets; & *Souffler le verre, l'émail*, pour dire, Façonner quelqu'ouvrage de verre, d'émail, en ſouffiant dans un tuyau, au bout duquel eſt la matiére que l'on travaille.

On dit figurément, *Souffler la diſcorde, le feu de la diſcorde, la diviſion, &c.* pour dire, Exciter la diſcorde, la diviſion, &c.

On dit proverbialement & figurément, *Souffler le chaud & le froid*, pour dire, Louer & blâmer une même choſe, parler pour & contre une perſonne. (Ne vous fiez point à cet homme-là, il ſouffle le chaud & le froid.)

On dit, *Souffler quelqu'un*, pour dire, Lire bas à quelqu'un les endroits de ſon diſcours où la mémoire lui manque. (Souffler le Prédicateur. Il ſouffle les Comédiens.)

On dit figurément & famil. *Souffler à quelqu'un un emploi, une charge, &c.* pour dire, Lui enlever un emploi, une charge, &c. à quoi il s'attendoit. On ſe ſert du même verbe dans la même figure, en diverſes autres occaſions.

On dit au jeu des Dames, *Souffler une dame*, pour dire, L'ôter à celui contre qui l'on joue, parce qu'il a manqué de prendre avec celle-là une autre dame qui étoit en priſe.

On dit en termes de Chaſſe, qu'*Un chien a ſouffié le poil à un lievre*, pour dire, qu'il a preſque appuyé le muſeau deſſus, & qu'il l'a manqué.

En termes de Marine, on dit, *Souffler un vaiſſeau*, pour dire, Renforcer le bordage d'un vaiſſeau, tr'ètir un vaiſſeau par dehors de fortes & nouvelles planches; ce qui ſe fait à deux fins, ſoit pour empêcher que les vers ne piquent le vaiſſeau dans les voyages de long cours, ſoit pour faire qu'un vaiſſeau qui porte mal la voile, & qui ſe tourmente trop à la mer, prenne mieux ſon aſſiette. (Il faut ſouffler ce vaiſſeau.)

SOUFFLER UN EXPLOIT. Façon de parler dont on ſe ſert pour exprimer la friponnerie d'un Sergent, lorſqu'il fait paroître qu'il a donné un exploit à un homme, quoiqu'il ne le lui ait pas donné. (On lui a ſouffié un exploit.)

SOUFFLER, pris abſolument, ſignifie quelquefois, Chercher la pierre philoſophale, chercher à faire de l'or, de l'argent, par les opérations de l'Alchimie. (Il a dépenſé tout ſon bien à ſouffler. Il y a long-temps qu'il ſouffle.)

SOUFFLER AU POIL. Expreſſion uſitée parmi les Maréchaux, dans le cas d'une ſuppuration dans la partie intérieure du ſabot, & lorſque la matiére ſuppurée reſſue & ſe fait jour à la couronne. (La matiére ſouffle au poil.)

SOUFFLÉ, ÉE. participe.

SOUFFLET. ſubſt. m. Inſtrument ſervant à ſouffler, à faire du vent. (Souffiet d'Orfévre, d'Emailleur. Souffiet de forge. Souffiet d'orgue. Prenez ce ſouffiet & allumez le feu.)

SOUFFLET, ſe dit auſſi d'Une eſpéce de petite caléche, dont le deſſus ſe replie en manière de ſouffiet. (Il a fait ce voyage-là dans un ſouffiet. Les ſouffiets ſont commodes par leur légéreté.)

SOUFFLET, ſignifie encore, Un coup du plat de la main, ou du revers de la main ſur la joue. (Donner un ſouffiet. Recevoir un ſouffiet. Appliquer un ſouffiet. Je te donnerai un ſouffiet, un bon ſouffiet.)

On dit figurément & famil. d'Un homme à qui il arrive quelque dommage, quelque échec dans ſa fortune, par une intrigue de Cour, qu'il a reçu un vilain ſouffiet, qu'on lui a donné un vilain ſouffiet. On lui a ôté ſes appointemens, voilà un vilain ſouffiet. Il a reçu un vilain ſouffiet, on lui a ôté ſa Charge.)

On dit proverbialement, *Donner un ſouffiet à Ronſard*, pour dire, faire une faute groſſiére contre la Grammaire françoiſe.

SOUFFLETER. v. a. Donner des ſouffiets à quelqu'un. (Il faudroit ſouffleter ce fripon-là. Il mérite d'être ſouffleté. On le ſouffleta comme il faut.)

SOUFFLETÉ, ÉE. participe.

SOUFFLEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui ſouffle, comme ayant peine à reſpirer. (C'eſt un ſouffleur perpétuel.)

Il ſe dit auſſi d'Un homme qui ſouffle continuellement le feu. (Voilà un importun ſouffleur.)

On appelle *Souffleur d'orgues*, Celui qui fait aller les ſoufflets de l'orgue.

On appelle auſſi *Souffleur*, Celui qui étant derriére une perſonne qui parle en public, lit en même temps, pour lui ſuggérer les endroits où la mémoire viendroit à lui manquer. (Il ſetoit demeuré court en prononçant ſa harangue, ſans le ſouffleur. Le ſouffleur de la Comédie.)

On appelle encore *Souffleur*, Celui qui, par l'Alchimie, cherche la pierre philoſophale. (C'eſt un dangereux métier que celui de ſouffleur, on s'y ruine toujours.)

On appelle *Cheval ſouffleur*, Celui dont le flanc n'eſt pas agité au-delà de ce qu'il doit être, quand l'animal a couru, mais qui ſouffle extraordinairement en courant. En ce ſens il eſt adjectif.

SOUFFLEUR. ſ. m. Sorte de poiſſon à peu près ſemblable à une baleine, & ainſi appelé, parce qu'il ſouffle, & qu'il rejette en l'air, comme la baleine, l'eau de la mer. (Les ſouffleurs vont d'ordinaire en bande comme les marſouins.)

SOUFFLURE. ſubſt. f. Terme de rondetie. Cavité qui ſe trouve dans l'épaiſſeur d'un ouvrage de fonte.

SOUFFRANCE. ſ. f. Douleur, peine, état de celui qui ſouffre. (Longue ſouffrance. Extrême ſouffrance. Etre dans la ſouffrance. Après de longues ſouffrances. Les ſouffrances de Notre-Seigneur. Les ſouffrances des Martyrs.)

SOUFFRANCE, ſe dit auſſi en termes de Pratique, De la tolérance qu'on a pour certaines choſes que l'on pourroit empêcher. (Ces vues, cet égout ne ſont point une ſervitude; c'eſt une ſouffrance du propriétaire qui le permet.)

SOUFFRANCE. Terme dont on ſe ſert à la Chambre des Comptes, pour dire, Suſpenſion, par laquelle on diffère d'allouer ou de rejeter une partie miſe en compte, juſqu'à ce qu'on rapporte des pièces juſtificatives. Cette partie eſt en ſouffrance. Mettre une partie en ſouffrance. Tenir une partie en ſouffrance.)

SOUFFRANCE, eſt auſſi un terme de Coutume, & ſe dit Du délai que le Seigneur dominant accorde à ſon Vaſſal, pour lui rendre la foi & hommage, juſqu'à ce que la minorité ou quelque autre empêchement ait ceſſé.

SOUFFRANT, ANTE. adj. Qui ſouffre. (Il a le viſage d'un homme ſouffrant.)

Dans le corps humain, *La partie ſouffrante* ſe dit De la partie du corps qui eſt affligée, affectée, malade.

On dit figurément, qu'*Un homme eſt la partie ſouffrante d'une compagnie*, pour dire, que La perte, le dommage, la plaiſanterie tombe ſur lui.

On appelle *l'Egliſe ſouffrante*, Les ames des fidelles qui ſont dans le Purgatoire. (L'Egliſe triomphante, l'Egliſe militante, & l'Egliſe ſouffrante.)

SOUFFRANT, s'emploie quelquefois pour Patient, endurant, comme dans cette phraſe, (Il n'eſt pas d'une humeur ſouffrante.)

SOUFFRE-DOULEUR. ſ. m. Terme qui ſe dit d'Une perſonne qu'on n'épargne point, & qu'on expoſe à toutes ſortes de fatigues.

Digitized by Google

(Ce valet là eſt le ſouffre-douleur de la maiſon.) Il ſe dit auſſi d'Un cheval, & même de quelques meubles, dans le même ſens. Il eſt du ſtyle familier.

SOUFFRETEUX, EUSE. adj. Qui ſouffre de la miſère, de la pauvreté. Il eſt vieux.

SOUFFRIR. v. a. *Je ſouffre, tu ſouffres, il ſouffre. Nous ſouffrons, vous ſouffrez, ils ſouffrent. Je ſouffrois. Je ſouffris. Je ſouffrirai, &c.* Endurer. (Souffrir patiemment, conſtamment, ſans murmurer, ſans crier. Souffrir la douleur. Souffrir le mal. Souffrir les tourmens, la mort, les affrons, les injures, la faim, la ſoif, la pauvreté, la priſon, la perſécution. Souffrir le martyre. Il ſouffre de grands maux. Il ſouffre comme un damné. Souffrir une perte, un dommage.)

On dit, que (Notre-Seigneur a ſouffert mort & paſſion pour nous.)

On dit figurément, populairement & par exagération, *Souffrir mort & paſſion*, pour dire, Être impatienté. La lenteur me fait ſouffrir mort & paſſion.)

On dit figur. *Souffrir le martyre*, pour dire, Souffrir de grands maux.

On dit, *Souffrir une rude, une furieuſe tempête*, pour dire, Être agité d'une rude, d'une furieuſe tempête; *Souffrir un coup de vent*, pour dire, Être battu d'un coup de vent; *Souffrir un aſſaut*, pour dire, Soutenir l'aſſaut. Et on dit, qu'*Une place n'eſt pas capable de ſouffrir un ſiége*, pour dire, qu'Elle n'eſt pas aſſez forte pour ſoutenir un ſiége.

On dit, *Souffrir du pied, ſouffrir de la tête*, pour dire, Sentir de la douleur au pied, à la tête; & *Souffrir de quelqu'un*, pour dire, Endurer de lui des choſes qui déplaiſent. Dans ces phraſes, il s'emploie neutralement.

SOUFFRIR, ſe met quelquefois abſolument, & ſignifie, Pâtir. (L'armée a beaucoup ſouffert dans ſa marche, faute de proviſions. Sa modeſtie ſouffre quand on le loue. Souffrir en ſon corps & en ſes biens. Si vous avez fait le mal, pourquoi faut-il que j'en ſouffre?)

On dit, qu'*Une pouſſe, qu'une muraille ſouffre*, pour dire, qu'elle eſt trop chargée. On dit de même, que *les vignes, que les blés ont ſouffert*, pour dire, qu'Ils ont été maltraités par le mauvais temps.

SOUFFRIR, ſignifie auſſi ſupporter. (C'eſt un corps qui ſouffre la fatigue, le froid, la faim, &c. Il ne ſauroit ſouffrir le ſoleil, le froid, &c. Cet homme ne peut ſouffrir la mer. Il eſt ſi incommodé, qu'il ne ſauroit ſouffrir ni le carroſſe, ni le cheval.)

On dit d'Un homme pour qui on a de l'éloignement, de l'averſion, qu'(On ne le ſauroit ſouffrir.) Et proverbialement, que, *Le papier ſouffre tout*, pour dire, qu'On écrit ſur le papier tout ce qu'on veut, vrai ou faux.

SOUFFRIR, ſignifie encore, Tolérer, n'empêcher pas, quoiqu'on le puiſſe. (Pourquoi ſouffrez-vous cela? Je ne veux pas ſouffrir qu'il y ait des vues ſur ma cour, qu'on chaſſe ſur mes terres. On ſouffre toutes ſortes de Religions en un tel pays. Il ſouffre tout à ſes enfans. Il y a des choſes qu'on ſouffre dans la converſation, que la liberté de la converſation ſouffre.)

SOUFFRIR, veut dire auſſi, Permettre. (Souffrez, Monſieur, que je vous diſe. Je ne ſouffrirai pas que vous me parliez découvert.)

SOUFFRIR, ſignifie auſſi, Admettre, recevoir, être ſuſceptible; & il ne ſe dit que des choſes. (Cela ne ſouffre point de retardement, de délai, de difficulté, de compataiſon. Cette raiſon ne ſouffre point de réplique, point de repartie. Il n'y a point de règle ſi générale qui ne ſouffre quelque exception. Cela ſouffre différentes explications.)

SOUFFERT, ERTE. participe.

SOUFRE. ſ. m. Minéral qui s'enflamme facilement, & qui ſent mauvais en brûlant. (Soufre jaune, gris. Fleur de ſoufre. Eſprit de ſoufre. Vapeur de ſoufre. Sel de ſoufre. Huile de ſoufre. Cela put le ſoufre. Cela ſent le ſoufre. Blanchir du drap à la fumée du ſoufre.)

On appelle auſſi *Soufre*, L'un des trois principes de la Chimie, & celui qui a le plus de feu & d'activité. (Le ſoufre de Mars. Tirer le ſoufre d'un corps. Les ſoufres d'un fel minéral ſont différens de ceux d'un autre. De l'eſprit de ſoufre.)

SOUFRER. v. a. Enduire, frotter de ſoufre. Soufrer des alumettes.)

On dit, *Soufrer de la toile de ſoie, de la toile d'ortie*, pour dire, La paſſer ſur la vapeur de ſoufre. Et, *Soufrer du vin*, pour dire, Mettre un peu de ſoufre au tonneau ou on le met, par le moyen d'un linge ſoufré & allumé qu'on y brûle dedans.

SOUFRÉ, ÉE. participe. (Toile ſoufrée. Vin ſoufré.)

SOUGARDIERE. ſ. f. Morceau de fer, en forme de demi-cercle, qui eſt au-deſſous de la déreine d'une arme à feu, & qui empêche que quelque choſe venant à la rouëlar, elle ne ſe débande.

Il ſe dit auſſi en parlant d'une épée.

SOUGORGE. ſ. f. Morceau de cuir qui eſt attaché à la tête d'un cheval, & qui paſſe ſous ſa gorge.

SOUHAIT. ſ. m. Déſir, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. (Souhait juſte, légitime. Souhait ardent. Souhait vain, inutile. Faire des ſouhaits. Former des ſouhaits. Il a obtenu l'accompliſſement de ſes ſouhaits.)

À SOUHAIT. Manière de parler adverbiale. Selon ſes déſirs. (Tout lui vient, tout lui arrive à ſouhait. L'homme que je vous propoſe eſt un homme à ſouhait pour l'emploi dont vous parlez.)

SOUHAITABLE. adj. de tout genre. Déſirable. (Avoir des qualités ſouhaitables. Il n'y a rien de ſi ſouhaitable que la vertu. C'eſt la choſe du monde la plus ſouhaitable.)

SOUHAITER. v. a. Déſirer. (Souhaiter ardemment. Souhaiter avec paſſion. Souhaiter la ſanté, les richeſſes. Souhaiter toutes ſortes de proſpérités à quelqu'un. Souhaiter d'avoir une Charge. Je ſouhaiterois pouvoir vous obliger. Nous ne ſouhaitons rien tant que de vous faire connoître... Il ſeroit à ſouhaiter que.. Vous avez été fort ſouhaité dans cette compagnie.)

SOUHAITER, ſignifie auſſi, Saluer une perſonne en faiſant des vœux pour elle. (Souhaitez le bon jour, la bonne année.)

SOUHAITÉ, ÉE. participe.

SOUILLE. ſ. f. Lieu bourbeux où ſe vautre le ſanglier.

SOUILLER. v. a. Gâter, ſalir, couvrir de boue, d'ordures, de ſang, &c. (Souiller ſes habits, ſes mains de boue, de ſang, &c.)

On dit fig. *Souiller ſes mains du ſang innocent*, pour dire, Faire mourir un innocent.

On dit auſſi fig. (Souiller ſa conſcience. Le péché ſouille l'ame. Souiller ſon honneur, ſa vie, ſa réputation.)

On dit pareillement, *Souiller le lit nuptial, ſouiller la couche nuptiale*, pour dire, Commettre un adultère.

SOUILLÉ, ÉE. participe.

SOUILLON. ſ. Celui, celle qui tache, qui engraiſſe ſes habits. (C'eſt un petit ſouillon. La ſalope, la petite ſouillon.) Il ne ſe dit que des enfans & plus ordinairement des filles. Il eſt du ſtyle familier.

On appelle *Souillon de cuiſine*, ou ſimplement, *Une ſouillon*, Une ſervante qui eſt employée à laver la vaiſſelle, & à d'autres bas ſervices.

SOUILLURE. ſubſt. fém. Tache, faleté ſur quelque choſe. Il n'eſt guère d'uſage au propre.

On dit au figuré. (C'eſt une ſouillure à ſon honneur, à ſa réputation. La ſouillure du péché. La ſouillure que le péché cauſe. La ſouillure de l'ame. C'eſt la ſouillure cauſée par le péché.)

Parmi les Juifs, on appeloit *Souillures légales*, L'impureté contractée, ſoit par certaines maladies, ſoit par certains accidens qui rendoient immonde.

SOÛL, OÛLE. adj. Rempli, repu, extrêmement raſſaſié. (Il a bien dîné, il eſt bien ſoûl. Elle eſt ſoûle. Il eſt ſi ſoûl qu'il crève. Soûl à crever.)

Il ſignifie auſſi, Ivre, plein de vin. (Cet homme eſt toujours ſoûl. Cette femme eſt ſoûle dès le matin.)

On dit proverbialement d'Un homme qui a trop bu, qu'(Il eſt ſoûl comme une grive.)

On dit ſimilitairement, qu'*Un homme eſt ſoûl de parôles*, ou *d'autres viandes*, pour dire, qu'Il en a tant mangé, qu'il en a du dégoût.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme eſt ſoûl de muſique, de vers, &c.* pour dire, qu'Il en eſt rebâti, enuyé. On dit dans le même ſens, (Il finiſi ſoûl de cet homme-là, de ſes façons, que je ne puis plus le ſouffrir. Vous en ſerez bientôt ſoûl.)

SOÛL. ſ. m. Il ſe met ordinairement avec les pronoms poſſeſſifs, *mon, ton, ſon, &c.* pour dire, Autant qu'il ſuffit; & il ne s'emploie guère que dans des manières de parler adverbiales & familières. (J'en ai tout mon ſoûl. Il a bu & mangé ſon ſoûl. Les pauvres gens ne mangent pas à deuil leur ſoûl. Il a mangé ſon ſoûl de viande.)

Il ſe dit auſſi figur. dans le ſtyle familier; & alors il s'emploie quelquefois avec l'article *Le*. (Il a eu du mal, de la peine tout le ſoûl. Si vous aimez les procès, il vous en donnera tout le ſoûl, tout votre ſoûl.)

SOULAGEMENT. ſ. m. Diminution de mal, de douleur, adouciſſement de peine ou de corps ou d'eſprit. (Grand ſoulagement. Donner, apporter, recevoir du ſoulagement. Sentir, demander, attendre, eſpérer du ſoulagement. Il a reçu beaucoup de ſoulagement de ce remède. C'eſt un grand ſoulagement d'eſprit.)

SOULAGER. v. a. Ôter une partie d'un fardeau. (Ce Crocheteur eſt trop chargé, il faut lui ôter une partie de ſa charge pour le ſoulager. Il faut ſoulager ce mulet, ſa charge eſt trop lourde.)

On dit dans le même ſens, *Soulager une poutre, ſoulager un plancher*, pour dire, Diminuer une partie de la charge que porte une poutre, diminuer

Digitized by Google

une partie de la charge d'un plancher. On dit dans une acception pareille, *Soulager un vaiſſeau dans une tempête*, pour dire, *Jetter à la mer* une partie de ſa plus groſſe charge.

SOULAGER, s'employoit figurément pour dire, Diminuer & adoucir le travail, la peine, le mal, la douleur de quelqu'un. (Il lui faut donner quelqu'un pour le ſoulager dans ſon travail. Il a un Commis qui le ſoulage fort. Tout le monde m'accable, & perſonne ne me ſoulage. Soulager quelqu'un dans ſa douleur. Soulager la douleur, le mal, la miſére de quelqu'un. La médecine qu'il a priſe l'a fort ſoulagé.)

On dit, *qu'Un homme s'eſt ſoulagé d'une partie de ſon travail*, pour dire, qu'Il a pris quelqu'un pour le ſoulager dans ſon travail. (Il avoit une Charge qui l'accabloit, il a pris deux Commis pour ſe ſoulager.)

SOULAGÉ, ée. participe.

SOÛLANT, ANTE. adjectif. Qui ſoûle, qui raſſaſie. (C'eſt un mets bien ſoûlant, c'eſt une viande ſoûlante.) Il eſt populaire.

SOÛLER. verb. act. Raſſaſier avec excès, gorger de vin, de viande. (S'il aime les perdrix, il trouvera de quoi s'en ſoûler.)

Ce mot employé abſolument, ſignifie, Enivrer. (On l'a tant fait boire, qu'on l'a ſoûlé. Il ſe ſoûle d'abord. Il ne faut que deux verres de vin pour le ſoûler.)

On dit fig. *Soûler ſa vûe de fang, de carnage*, pour dire, Prendre plaiſir à voir répandre le ſang. Il eſt vieux.

On dit auſſi fig. *Se ſoûler de toutes ſortes de plaiſirs*, pour dire, Prendre toutes ſortes de plaiſirs avec excès. Il eſt de peu d'uſage.

SOÛLÉ, ée. participe.

SOULÈVEMENT. ſ. m. Il n'eſt d'uſage au propre que dans cette phraſe, *Soulèvement de cœur*, qui ſignifie, Un mal d'eſtomac cauſé par le dégoût & l'averſion qu'on a pour quelque choſe. (Cela me donna un ſoulèvement de cœur.)

On dit, *Le ſoulèvement des flots*, pour dire, L'émotion des flots.

Il ſignifie au figuré, Révolte, émotion. (Le ſoulèvement d'une Province. Le ſoulèvement des paſſions.)

Il ſignifie quelquefois, Mouvement d'indignation, & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (Cela cauſa dans la compagnie un ſoulèvement général contre lui.)

SOULEVER. v. a. Élever quelque choſe de fourſ, & ne le lever guére haut, (Ce fardeau eſt ſi peſant, qu'à peine le peut-on ſoulever.)

En parlant à un malade qui eſt couché, on dit, *Soulevez-vous un peu*, pour dire, Hauſſez un peu le corps & *Soulevez la tête*, pour dire, Hauſſez un peu la tête.

On dit, que *La marée ſoulève les navires qui ſont ſur la vaſe*, pour dire, qu'Elle les détache de la vaſe & qu'elle les met à flot; & que *La tempête ſoulève les flots*, pour dire, qu'Elle les émeut, qu'elle les agite. Dans cette acception, il s'emploie au réciproque. (La mer commence à ſe ſoulever.)

SOULEVER, ſignifie figurément, Révolter, exciter à la rébellion. (Il a ſoulevé toute la Province. Il a ſoulevé les peuples.)

Il ſignifie auſſi figur. Exciter l'indignation. (La propoſition ſouleva toute la compagnie. Son inſolence ſouleva tout le monde contre lui.)

Dans ces deux acceptions, il s'emploie au réciproque. Ainſi on dit, que (L'armée s'eſt ſoulevée contre ſon Général, que les peuples ſe ſoulevérent contre le tyran, que tout le monde s'eſt ſoulevé contre une propoſition, & qu'elle a fait ſoulever tout le monde.)

On dit, que *Le cœur ſoulève à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a mal au cœur, qu'Il a envie de vomir. En ce ſens il eſt neutre. (Le cœur me ſoulève. Cela me fait ſoulever le cœur.)

On dit au figuré, qu'*Une choſe fait ſoulever le cœur*, pour dire, qu'Elle cauſe du dégoût. (Ses flatteries ſont ſi fades, qu'elles font ſoulever le cœur.)

SOULEVÉ, ée. participe.

SOULEUR. ſ. f. Frayeur ſubite, ſaiſiſſement. (En le voyant ſi changé, ſi affreux, j'eus une ſi grande ſouleur que....) Il ne s'emploie guére que dans le diſcours familier.

SOULIER. ſ. m. Chauſſure qui eſt ordinairement de cuir, qui couvre tout le pied, & qui s'attache par-deſſus. (Soulier d'homme. Soulier de femme. Soulier pour homme. Soulier pour femme. Gros ſoulier. Soulier mignon. Soulier à ſimple ſemelle. Soulier de maroquin. Soulier de veau. Soulier de chaſſe. Des ſouliers de femme brodés. Souliers de velours, &c. Empeigne, ſemelle, talon, oreille de ſoulier. Une paire de ſouliers. Chauſſer un ſoulier, des ſouliers. Se tirer un ſoulier qui vous chauſſe bien. Ce ſoulier me preſſe, me bleſſe. Mettre ſes ſouliers en pantoufle.)

On dit figurément & familiérement, qu'*Un homme n'a pas de ſouliers*, pour dire, qu'Il eſt fort pauvre. Et pour donner à entendre qu'On ne ſe ſoucie point du tout de quelque choſe, on dit proverb. qu'(On ne s'en ſoucie non plus que de ſes vieux ſouliers.)

SOULIGNER. v. a. Tirer une ligne ſous un mot, ou deux ou pluſieurs mots. (On ſouligne dans une copie manuſcrite ce qui doit être imprimé en italique.)

SOULIGNÉ, ée. participe.

SOULOIR. v. n. Avoir coutume. (Il ſou loit dire. Il ſouloit faire.) Il eſt vieux, & il ne s'eſt guére dit qu'à l'imparfait.

SOUMETTRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Mettre*.) Réduire, ranger ſous la puiſſance, ſous l'autorité, mettre dans un état d'abaiſſement & de dépendance. (Soumettre à l'obéiſſance d'un Souverain Soumettre une Province à ſes Loix, à ſon Empire. Se ſoumettre à une domination étrangére. Soumettre ſa raiſon à la foi. Soumettre les Rebelles.)

On dit, *Se ſoumettre aux ordres, à la volonté de quelqu'un*, pour dire, Y conformer ſes actions, ſes ſentimens. (Il faut ſe ſoumettre aux ordres du Roi. Se ſoumettre à ce que la raiſon demande. Nous devons nous ſoumettre ſans murmurer aux ordres de la Providence, nous ſoumettre entiérement à la volonté de Dieu.)

On dit auſſi, *Se ſoumettre à quelque choſe, à ſouffrir quelque choſe*, pour dire, S'engager, conſentir à ſubir quelque peine. (Je me ſoumets à la peine du quadruple, ſi cela eſt. Je me ſoumets à tout ce qu'il vous plaira, en cas que cela ſoit.)

On dit encore, *Soumettre une choſe au jugement, à la cenſure, à la critique de quelqu'un*, pour dire, S'engager à déférer au jugement qu'il en portera. (Je vous prie de lire toute la piéce, je la ſoumets, je me ſoumets à votre jugement. Se ſoumettre à un jugement arbitral. Un Auteur Orthodoxe qui écrit ſur des matiéres de Foi, déclare ordinairement, qu'il ſoumet ſes écrits au jugement, à la cenſure de l'Égliſe.)

SOUMIS, ISE. participe.

SOUMISSION. ſ. f. Déférence reſpectueuſe. (Il a toujours eu une grande ſoumiſſion pour ſes Supérieurs. Il ſe tient dans la ſoumiſſion où il doit être. Demeurer dans la ſoumiſſion. Avoir une grande ſoumiſſion d'eſprit pour les choſes de la Foi. La ſoumiſſion à la volonté de Dieu. La ſoumiſſion aux ordres de Dieu.)

Il s'emploie quelquefois au pluriel, pour marquer Les reſpects qu'un inférieur rend à ceux qui ſont au-deſſus de lui. (C'eſt un homme qui aime qu'on lui faſſe de grandes ſoumiſſions.)

Il ſe prend auſſi pour Les démonſtrations reſpectueuſes dont un inférieur uſe à l'égard d'un Supérieur, pour apaiſer ſon indignation, pour lui faire ſatisfaction. (Le Roi reçut ſes ſoumiſſions avec bonté. Ils furent députés de la Ville pour porter au Roi les ſoumiſſions du peuple.)

C'eſt auſſi un terme de Pratique. Ainſi on dit, *Faire ſa ſoumiſſion au Greffe*, pour dire, Comparoître au Greffe d'une Juriſdiction, & y faire ſa déclaration que l'on entre dans les engagemens preſcrits par le Jugement. On dit auſſi en termes de Finance, *Faire ſa ſoumiſſion*, pour dire, Offrir de payer une certaine ſomme. (Il a fait une ſoumiſſion de vingt mille francs pour cette Charge.)

SOUPAPE. ſ. f. Terme de Mécanique. Sorte de languette qui ſe léve dans une pompe pour donner paſſage à l'eau, & qui ſe referme pour empêcher que l'eau ne rentre. (Soupape de cuivre, de bois, &c. Grande ſoupape.)

Il ſe dit auſſi De ce qui ſert dans l'orgue ou autres inſtrumens ſemblables, pour donner paſſage au vent, & pour empêcher qu'il ne rentre.

Il ſe dit encore d'Un rampon de forme conique, qui ſert dans un réſervoir, pour boucher le trou par lequel l'eau peut aller dans les canaux. (Il faut lever la ſoupape pour faire aller les jets d'eau.)

SOUPÇON. ſ. m. Opinion, croyance défavantageuſe accompagnée de doute. (Soupçon injuſte, téméraire, injurieux, mal fondé. Léger ſoupçon. J'ai un léger ſoupçon, un violent ſoupçon, un grand ſoupçon que.. C'eſt un eſprit rempli de ſoupçons. Avoir du ſoupçon. Prendre, donner du ſoupçon. Éclaircir, détruire un ſoupçon. Le ſoupçon tombe ſur lui. Il eſt exempt de ſoupçon, au-deſſus des ſoupçons.)

Il ſe dit auſſi D'Une ſimple conjecture, d'une ſimple opinion que l'on a de quelque choſe, indépendamment du bien ou du mal. (Ce n'eſt pas une certitude, ce n'eſt qu'un ſoupçon. J'ai quelque ſoupçon que c'eſt lui. Il y a quelque ſoupçon de peſte, de petite vérole, dans..)

SOUPÇONNER. v. a. Avoir une croyance défavantageuſe, accompagnée de doute, touchant quelqu'un, touchant quelque choſe. (Soupçonner un homme d'un crime, d'une trahiſon. On le ſoupçonne d'avoir empoiſonné ſon parent. On le

Digitized by Google

soupçonne d'hérésie. On soupçonne cette dévotion d'hypocrisie. Il y a lieu de soupçonner de foibleſſe une pareille conduite.)

Il ſignifie auſſi, Avoir une ſimple conjecture, une ſimple opinion touchant quelque choſe que ce ſoit. (Je ſoupçonne que cela peut être. Je ne ſuis pas aſſuré de cela, mais je le ſoupçonne.)

SOUPÇONNÉ, ÉE. participe.

SOUPÇONNEUX, EUSE. adj. Défiant, qui eſt enclin à ſoupçonner, qui ſoupçonne aiſément. (C'eſt un homme ſoupçonneux. Elle eſt défiante & ſoupçonneuſe.)

SOUPE. ſ. f. Potage, ſorte d'aliment, de mets fait de bouillon & de tranches de pain, & qu'on ſert à l'entrée du repas. (Soupe graſſe. Soupe maigre. Soupe aux écreviſſes. Soupe aux herbes. Soupe aux moules. Soupe à l'oignon. Soupe aux navets. Soupe aux choux. Soupe au lait, &c. Une ſoupe de ſanté. Une bonne ſoupe. Une ſoupe ſucculente. Dreſſer, tremper la ſoupe. Faire mitonner la ſoupe. Servir la ſoupe. Manger de la ſoupe.)

On dit dans le ſtyle fam. *Venez manger de ma ſoupe, j'irai demain manger votre ſoupe*, pour dire, Venez dîner avec moi, j'irai demain dîner avec vous.

On dit d'Un cheval de poil blanc tirant ſur l'iſabelle, *qu'il eſt ſoupe de lait.* (Un cheval ſoupe de lait.)

On dit auſſi d'Un pigeon blanc tirant ſur l'iſabelle, qu'il eſt de plumage ſoupe de lait, que c'eſt un pigeon ſoupe de lait.)

SOUPE, ſe dit auſſi d'Une tranche de pain coupée fort mince. (Une ſoupe de pain. Mettez deux ou trois ſoupes dans ce bouillon.) En ce ſens on dit, *Tailler la ſoupe*, pour dire, Couper du pain par tranches pour en faire de la ſoupe.

On appelle *Soupe au vin, ſoupe au perroquet*, Des tranches, des morceaux de pain dans du vin.

On dit prov. & fig. *Ivre comme une ſoupe*, pour dire, Fort ivre.

SOUPENTE. ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs larges courroies, couſues l'une ſur l'autre, & ſervant à ſoutenir le corps d'un carroſſe.

SOUPENTE, ſignifie auſſi, Un retranchement d'air, ſoutenu en l'air, & pratiqué dans une cuiſine, dans une écurie, ou dans un autre lieu, pour loger des domeſtiques.

SOUPER. v. n. Prendre le repas ordinaire du ſoir. (On vous attend à ſouper. On ne dîna bien dîné, il ne ſoupe point. Il ne ſoupe jamais. Il eſt jour de jeûne, on ne ſoupe point, il n'eſt pas permis de ſouper. Vous avez bien ſoupé aujourd'hui.)

On appelle familiè. *Soupe ſept heures*, Un homme qui ſoupe de bonne heure; & par extenſion, un homme retiré, qui ne voit perſonne le ſoir. (C'eſt un ſoupe ſept heures.)

SOUPER, on SOUPÉ. ſ. m. Le repas du ſoir. (Grand ſouper. Souper ſuperbe. On leur ſervit un magnifique ſouper. Qu'avez-vous à votre ſouper?) *Aller au ſouper du Roi*, ou abſolument, *Aller au ſouper, revenir du ſouper*; ce qui s'entend toujours du ſouper du Roi.

On dit dans cette même acception, (Avez-vous été au ſouper?)

SOUPESER. v. a. Lever un fardeau avec la main, & le ſoutenir pour juger à peu près combien il pèſe. (Vous croyez que cela n'eſt pas lourd, ſoupeſez-le un peu pour en juger.)

SOUPESÉ, ÉE. participe.

SOUPIERE. ſ. f. Sorte de plat plus creux que les plats ordinaires, qui a deux anſes, & dans lequel on ſert la ſoupe.

SOUPIR. ſ. m. (On fait ſentir R, même devant une conſonne.) Reſpiration plus forte & plus longue qu'à l'ordinaire, cauſée ſouvent par quelque paſſion, comme l'amour, la triſteſſe, &c. (Grand ſoupir. Long ſoupir. Soupir amoureux. Soupir de douleur, d'amour, &c. Ardens ſoupirs. Tendres ſoupirs. Jetter des ſoupirs. Pouſſer de grands ſoupirs. Des ſoupirs entrecoupés, des ſoupirs redoublés. La douleur s'exhale par les ſoupirs. Retenir, arrêter, étouffer ſes ſoupirs.)

En parlant d'Une fille, d'Une femme dont quelqu'un eſt fort amoureux, on dit, que C'eſt l'objet de ſes ſoupirs.)

On appelle *Dernier ſoupir* Le dernier moment de la reſpiration, le dernier moment de la vie. (Je vous ſervirai, j'aurai de la reconnoiſſance juſqu'à mon dernier ſoupir.)

On dit, *Rendre le dernier ſoupir, les derniers ſoupirs*, pour dire, Mourir. Et, *Recevoir, recueillir les derniers ſoupirs de ſon ami*, pour dire, L'aſſiſter juſqu'à la mort.

SOUPIR, en Muſique, eſt une pauſe du tiers ou du quart d'une meſure. (Prenez garde en chantant à bien marquer, à bien obſerver ces ſoupirs, ſuivant la note.)

Il ſe dit auſſi De la figure en forme de virgule, qui marque l'endroit où l'on doit faire un ſoupir. (Il y a un ſoupir marqué à cet endroit-là.)

SOUPIRAIL. ſ. m. Ouverture que l'on fait pour donner de l'air, pour donner du jour à une cave ou à quelque autre lieu ſouterrain. (Faire un ſoupirail. Des ſoupiraux.)

SOUPIRANT. ſ. m. Amant. (Elle a beaucoup de ſoupirans.) Il eſt du ſtyle familier.

SOUPIRER. v. n. Pouſſer des ſoupirs, faire des ſoupirs. (Soupirer de douleur, d'amour, de regret. Gémir, pleurer & ſoupirer. Soupirer du fond du cœur. Il ſoupire ſans ceſſe. Vous en ſoupirez.)

On dit, qu'*Un homme ſoupire pour une fille, pour une femme*, pour dire, qu'il en eſt amoureux.

On dit auſſi d'Un avare, qu' (Il ne ſoupire que pour les richeſſes.)

On dit proverbialement, (Cœur qui ſoupire, n'a pas ce qu'il déſire.)

SOUPIRER, ſignifie quelquefois, déſirer ardemment, rechercher avec paſſion. Et en ce ſens il eſt ordinairement ſuivi de la préposition *Après*. (Il y a long-temps qu'il ſoupiroit après cette Charge, qu'il ſoupiroit après cela.)

SOUPIRER, eſt quelquefois actif dans le ſigure. (Soupirer ſes peines. Soupirer ſes douleurs.) Il ne ſe dit ainſi qu'en vers.

SOUPLE. adj. de t. g. Flexible, maniable, qui ſe plie aiſément ſans ſe rompre, ſans ſe gâter. (Voilà du cuir fort ſouple, en voilà d'autre qui n'eſt guère ſouple. L'oſier eſt ſouple.)

Il ſe dit auſſi Des perſonnes & de certains animaux. (Il faut qu'il ſoit bien ſouple, pour faire tous les tours qu'il fait. Ce Bâteleur a le corps bien ſouple, a les reins ſouples. Il faut avoir les mains bien ſouples, pour jouer des gobelets. Ce cheval a le jarret ſouple, les jambes ſouples.)

SOUPLE, ſignifie figur. docile, complaiſant, ſoumis, qui a l'humeur accommodante, l'eſprit flexible aux volontés d'autrui. (Pour réuſſir à la Cour, il faut être ſouple. Il a ruiné ſa fortune, faute d'avoir été aſſez ſouple. Il a l'eſprit ſouple.)

On dit prov. qu'*Un homme eſt ſouple comme un gant*, pour dire, qu'il s'accommode à tout ce qu'on veut; & ſouvent cela s'entend en mauvaiſe part, pour ſignifier Une complaiſance ſervile.

SOUPLEMENT. adv. D'une manière ſouple, avec ſouplеſſe.

SOUPLESSE. ſ. f. Flexibilité de corps, ſenſibilité à mouvoir ſes corps, à ſe plier comme on veut. (Il a une ſouplеſſe de corps admirable. Il fait mille choſes extraordinaires par la ſouplеſſe de ſon corps. Ce Joueur de gobelets a une grande ſouplеſſe de mains. Ce Joueur de cartes a more des cartes, des dés, il a une grande ſouplеſſe de mains. Ce ſauteur fait des tours de ſouplеſſe qui ſurprennent. Le ſinge eſt un animal qui a beaucoup de ſouplеſſe. Ce cheval a de la ſouplеſſe dans les jambes.)

SOUPLESSE, ſe dit auſſi fig. & ſign. Docilité, complaiſance, ſoumiſſion, flexibilité aux volontés d'autrui. (Il faut avoir de la ſouplеſſe dans les affaires, dans le commerce du monde. Il eſt difficile de réuſſir à la Cour, ſi on n'a de la ſouplеſſe, de la ſouplеſſe d'eſprit.)

On appelle fig. *Tours de ſouplеſſe*, Des moyens ſubtils, adroits, cachés, artificieux, dont on ſe ſert pour arriver à ſes fins. (C'eſt un homme dangereux dans les affaires, dans le commerce. Il faut ſe donner de garde de ſes tours de ſouplеſſe. Ce n'eſt que par des tours de ſouplеſſe qu'il eſt parvenu à... Il a fait mille tours de ſouplеſſe pour ſupplanter cet homme, pour l'empêcher de réuſſir dans ſon entrepriſe.)

SOUQUENILLE. ſ. f. Sorte de ſurtout fort long, fait de groſſe toile, & qu'on donne ordinairement aux cochers & aux palfreniers, pour s'en couvrir quand ils panſent leurs chevaux. (Donner une ſouquenille à un rocher.)

SOURCE. ſ. f. L'eau qui commence à ſourdre, à ſortir de terre en certain endroit pour continuer ſon cours; ou l'endroit, le lieu d'où l'eau ſort. (Source claire. Source vive. Source qui ne tarit jamais. Ce ruiſſeau ne prend pas des pluies, c'eſt une eau de ſource, qui coule de ſource. Trouver une ſource. On ne ſauroit trouver la ſource. Cette rivière eſt navigable dès ſa ſource. Elle prend ſa ſource en un tel lieu. Remonter juſqu'à la ſource d'une rivière. Remonter une rivière juſqu'à ſa ſource. Les ſources du Nil. Empoiſonner une ſource.)

En parlant d'Un pays abondant & fertile en certaines choſes qu'il communique à ſes voiſins ou aux autres, on dit figurém. qu'*il en eſt la ſource.* (La Champagne & la Bourgogne ſont les ſources des bons vins. Le Pérou eſt une ſource intariſſable de richeſſes.)

SOURCE, ſignifie figurément, Le principe, la cauſe, l'origine, le premier auteur de quelque choſe, d'où quelque choſe procède. (La ſource de tous les biens. Le cœur eſt la ſource de la vie. Le péché originel eſt la ſource de tous nos maux. Cette humeur mélancolique eſt la ſource de vos maladies. Il faut aller à la ſource. Remonter à la ſource. D'où vient tel bruit? Il faut aller à la ſource. Il faut toujours de

Digitized by Google

bonnes nouvelles, il est à la source, il puise à la source. Il ne s'arrête ni aux versions, ni aux commentaires, il va droit aux sources, il puise dans les sources.)

Figurément, en parlant De ce qu'une personne dit ou écrit d'une manière facile & naturelle, ou conformément à son génie, au caractère de son esprit, aux sentiments de son cœur, on dit, que *Cela coule de source.* (Il écrit facilement, cela coule de source.)

SOURCIL. ſ. m. Le poil qui eſt en manière d'arc au bas du front, au-deſſus de l'œil. (Sourcil noir, clair, épais, touffu. Hauſſer, baiſſer, froncer les ſourcils.) *Se faire les ſourcils*, pour dire, Les accommoder, les ajuſter.

On dit figur. *Froncer le ſourcil*, pour dire, Se fâcher, montrer qu'on n'eſt pas content. (Auſſi-tôt qu'on lui parle de cela, il fronce le ſourcil.)

SOURCILLER. v. n. Remuer le ſourcil. Il ne s'emploie ordinairement qu'avec la négative. (Ecoutez une Harangue, un Sermon ſans ſourciller.)

On dit, qu'*Un homme a écouté une mauvaiſe nouvelle ſans ſourciller*, qu'*il n'a pas ſourcillé quand on lui a prononcé ſon Arrêt*, pour dire, qu'il n'a laiſſé paroître alors aucune marque d'altération ſur le viſage.

SOURCILLEUX, EUSE. adj. Il ne s'emploie que figurément & poëtiquement, pour dire, Haut, élevé; & il n'eſt guère en uſage que dans ces phraſes, (Monts ſourcilleux. Montagnes ſourcilleuſes. Rochers ſourcilleux. Rochers ſourcilleuſes.)

SOURD, OURDE. adj. Qui ne peut ouïr par le vice, le défaut, l'obſtruction de l'organe de l'ouïe. (Il eſt devenu ſourd. Cette maladie l'a rendu ſourd. Sourd de nature. Il eſt ſourd & muet.)

On dit figurément, qu'*Un homme eſt ſourd aux prières, aux cris, aux raiſons, aux remontrances*, pour dire, qu'il eſt inexorable, inſenſible, inflexible aux prières, aux cris, &c.

On dit proverbialement en parlant d'Un homme qui fait ſemblant de ne pas entendre une propoſition qu'il entend très-bien, mais qui lui déplaît, qu' (Il n'eſt pire ſourd, qu'il n'eſt point de pire ſourd que celui qui ne veut pas entendre.)

On dit proverbialement, *Faire le ſourd, faire le ſourde oreille*, pour dire, Ne vouloir pas entendre à quelque propoſition, ne vouloir point ſe rendre à une remontrance. (Quand on lui parle de cela, il fait la ſourde oreille.) Il ſe prend auſſi ſubſt. (Un ſourd. Une ſourde.)

On dit ſam. qu'*Un homme frappe comme un ſourd*, pour dire, qu'il frappe ſans meſure & ſans pitié.

SOURD, ſe dit auſſi De certaines choſes, pour marquer qu'elles ne retentiſſent pas autant qu'elles devroient, qu'elles ne rendent pas un ſon auſſi fort qu'elles devroient. (Cette Égliſe eſt ſourde. Ce luth eſt ſourd. Une voix ſourde.)

On appelle *Bruit ſourd*, Un bruit qui n'eſt pas éclatant. (Il ſort un bruit ſourd, on entend un bruit ſourd qui ſort de cette caverne.) Et on dit fig. *Il court un bruit ſourd*, pour dire, qu'On ſe dit à l'oreille une nouvelle qui n'eſt pas encore publique ni certaine.

On appelle *Douleur ſourde*, Une douleur interne qui n'eſt pas aiguë.

On appelle *Lime ſourde*, Une lime faite exprès pour limer ou couper le fer ſans faire beaucoup de bruit. Et fig. on appelle *Lime ſourde*, Une perſonne qui parle peu, & qui cache quelque malignité dans ſon ame.

On appelle *Lanterne ſourde*, Une ſorte de lanterne faite de telle façon, que celui qui la porte voit ſans être vu, & qu'il en cache entièrement la lumière quand il veut. On dit, *Sourdes pratiques, pratiques ſourdes, ſourdes menées, menées ſourdes*, pour dire, Pratiques cachées, menées ſecrètes. Il ſe prend toujours en mauvaiſe part. En Mathématique, on appelle *Quantités ſourdes*, Les quantités incommenſurables, c'eſt-à-dire, qui ne peuvent être exprimées exactement, ni par des nombres entiers, ni par des fractions. (La racine carrée de deux, eſt une quantité ſourde.)

SOURD, Reptile. *Voyez* SALAMANDRE.

SOURDAUD, AUDE. ſ. Celui, celle qui n'entend qu'avec peine. (C'eſt un ſourdaud.) Il eſt du ſtyle familier.

SOURDEMENT. adverbe. D'une manière ſourde, peu retentiſſante, qui fait peu de bruit. (Le tonnerre grondoit ſourdement.)

Il ſignifie figur. D'une manière ſecrète & cachée. (Il a fait cela ſourdement. Négocier ſourdement. Traiter une affaire ſourdement.)

SOURDINE. ſ. f. Ce qui ſe met dans une trompette, & à certains inſtrumens de muſique, pour en affoiblir le ſon. (Il y a des airs qu'on fait jouer aux violons avec des ſourdines. Il faut mettre une ſourdine dans cette trompette.)

Dans une montre à répétition, on appelle *Sourdine*, Un reſſort, qui, étant pouſſé, retient le marteau, & l'empêche de frapper ſur le timbre ou ſur la boîte de la montre.

À LA SOURDINE. Façon de parler adverbiale & figurée. Avec peu de bruit, ſecrètement. (Les ennemis ont délogé à la ſourdine. Il s'eſt marié à la ſourdine. Il s'en eſt allé à la ſourdine. Négocier une affaire à la ſourdine.) Il eſt du ſtyle familier.

SOURDRE. v. n. Sortir de terre. Il ne ſe dit que Des eaux. (C'eſt un pays fort aquatique, l'eau y ſourd par tout. L'eau ſourd de la terre, ſourd d'un rocher. On voit l'eau ſourdre de tous côtés. (Il n'eſt guère en uſage qu'à l'infinitif & à la troiſième perſonne du préſent de l'indicatif.

Il ſe diſoit auſſi quelquefois au figuré, mais ſeulement à l'infinitif. *C'eſt une affaire, une entrepriſe dont on voit ſourdre mille malheurs, mille inconvénients*, pour dire, Dont il arriva mille malheurs. Il eſt vieux.

SOURICEAU. ſubſt. maſc. Le petit d'une ſouris. (Un ſouriceau. Un petit ſouriceau.)

SOURICIÈRE. ſ. f. Piège, inſtrument pour prendre des ſouris. (Souricière de bois. Souricière de fil d'archal. Tendre une ſouricière.)

SOURIRE. v. n. (Il ſe conjugue comme *Rire*.) Rire ſans éclater, & ſeulement par un léger mouvement de la bouche & des yeux. (Sourire obligeamment, malicieuſement. Il vint au devant de moi en ſouriant. Il ne répondit rien, mais il ſe mit à ſourire.)

SOURIRE À QUELQU'UN, ſe prend toujours en bonne part, & marque de l'intelligence avec quelqu'un, de l'eſtime, de la complaiſance, de l'affection, &c. (Cette Dame lui ſouriloit. Elle m'a ſouri.)

SOURIRE. ſ. m. Action de ſourire. (Sourire agréable, malin, moqueur. Faire un doux ſourire. Elle a le ſourire gracieux. Sourire fin, ſpirituel.)

SOURIS. ſ. m. Il ſignifie la même choſe que Sourire, ſubſt. (Souris agréable. Un doux ſouris. Un petit ſouris. Souris malicieux, moqueur.)

SOURIS. ſ. f. Petit animal à quatre pieds, plus petit que le rat, qui ſe retire dans les trous des maiſons, & qui ronge les grains, la paille, les meubles, &c. (Petite ſouris. Groſſe ſouris. Les ſouris rongent les papiers. Le chat a pris la ſouris. Guettez comme le chat fait la ſouris.)

On dit proverbialement d'Un jeune enfant vif & fort éveillé, qu'(Il eſt éveillé comme une potée de ſouris.) On dit prov. & figur. que *La mongrage a enfanté une ſouris*, pour dire, qu'On s'attendoit à quelque choſe de grand & d'extraordinaire, & que le ſuccès n'a pas répondu à cette attente. On dit prov. que *La ſouris qui n'a qu'un trou eſt bientôt priſe*, pour dire, que Quand on n'a qu'un reſſource, on tombe bientôt dans l'inconvénient que l'on craint.

On appelle dans une éclanche, *La ſouris*, Certain muſcle charnu qui tient à l'os du manche, près de la jointure.

SOURIS, en termes de Maréchallerie, eſt un cartilage des naſeaux du cheval.

On appelle *Cheval ſouris*, Celui dont la robe reſſemble en couleur au poil d'une ſouris.

SOURNOIS, OISE. adj. Morne, penſif, caché, & qui cache ce qu'il penſe. Il ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part. (Vous êtes bien ſournois. Humeur ſournoiſe.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un fournois.)

SOUS. Prépoſition qui ſert à marquer la ſituation d'une choſe à l'égard d'une autre qui eſt au-deſſus. (Sous le Ciel. Les peuples qui ſont ſous la ligne. Sous le toit. Sous la cheminée. Sous la couverture. Finir ſes jours ſous un arbre. Sous un rocher. On a lâché les écluſes, & on a mis toute la campagne ſous l'eau. S'aſſeoir ſous un arbre, ſous un dais. Potter ſous le bras, ſous le manteau. Avoir un carreau ſous les genoux. Etre les pieds. Mettre un oreiller ſous ſa tête. Mettre une lettre ſous l'enveloppe de quelqu'un. N'avoir pas de quoi mettre ſous la dent. Reconnoître une femme ſous le maſque.)

On dit fig. d'Un Arrêt donné par ſurpriſe & ſans garder les formes ordinaires, que (C'eſt un Arrêt donné ſous la cheminée.) Et, qu'*Un mariage a été fait ſous la cheminée*, pour dire, qu'il a été fait clandeſtinement.

On dit auſſi fig. *Regarder quelqu'un ſous le nez*, pour dire, Le regarder curieuſement & de près, avec quelque marque de mépris, ou un manque de reſpect. Et, *Rire ſous cape*, pour dire, Rire de quelque choſe, en telle ſorte que perſonne ne s'en apperçoive.

On dit, par forme de menace, qu'*On fera mourir quelqu'un ſous le bâton*, pour dire, qu'On l'aſſommera à coups de bâton.

On dit, *Camper ſous une ville, ſous le canon d'une ville*, pour dire, Camper auprès d'une ville dont on eſt le maître, & qui peut tirer ſur ceux qui viendroient attaquer le camp. (Les ennemis ſe retirèrent

Digitized by Google

fous Bruxelles, fous le canon de Bruxelles.)

On dit auſſi, *Être ſous le feu d'un bataillon, d'un baſtion, &c.* pour dire, Être expoſé au feu d'un bataillon, d'un baſtion, &c. On dit d'Une choſe dont on a été témoin oculaire, (Cela s'eſt paſſé ſous mes yeux.)

En parlant d'Un cheval de carroſſe qui eſt à la droite du timon, on dit, qu'Il eſt ſous la main du cocher; *ou ſimplement*, Sous la main.)

On dit figurément, qu'*Un Régiment*, que *Des ſoldats ſont ſous les armes*, Quand ils ſont rangés en haie ou en bataille avec leurs armes. (À ſon arrivée, le Régiment ſe mit ſous les armes.) Et on dit fig. & fam. d'Une femme, d'une fille, qu'*Elle eſt ſous les armes*, pour dire, qu'Elle eſt extrêmement parée.

On dit, en parlant Du poil d'un cheval, *Un cheval ſous poil noir, ſous poil gris, &c.* pour dire, Un cheval de poil noir, de poil gris, &c.

On dit, qu'*Une choſe eſt ſous la clef*, pour dire, qu'Elle eſt dans un lieu fermé à clef: qu'*Un papier eſt ſous le ſcellé*, pour dire, qu'Il eſt enfermé dans une armoire, dans une chambre où l'on a mis le ſcellé; &, qu'*Une pièce eſt inventoriée ſous la cote A, ſous la cote B, &c.* pour dire, qu'Elle eſt marquée de la lettre A, de la lettre B, & qu'elle eſt énoncée ainſi dans l'inventaire.)

SOUS, ſert auſſi fig. à marquer la ſubordination & la dépendance. (Il a tant d'hommes ſous lui, ſous ſon commandement, ſous ſon autorité. Les peuples qui ſont ſous l'obéiſſance de ce Prince, ſous ſa domination. Combattre ſous les drapeaux, ſous les enſeignes, ſous les auſpices d'un Prince. Ceux qui ont vécu ſous la Loi de Moïſe. Ces Religieux vivent ſous la Règle de Saint Benoît. Cela eſt compris ſous la même règle. Il eſt encore ſous l'aile de ſa mère. Un mineur qui eſt ſous la tutelle d'un tel.)

On dit fig. qu'*Un homme eſt ſous la main d'un autre*, pour dire, qu'Il eſt dans la dépendance d'un autre. Cela ſe dit auſſi pour ſignifier, que celui de qui il dépend, peut en diſpoſer à toute ſorte d'heure. On dit à peu près dans le même ſens, (Être ſous la férule de quelqu'un.)

Cette prépoſition *ſous*, ſe joint à beaucoup de mots de la Langue, pour ſignifier ce qui eſt ſous quelque choſe, ſous quelqu'un, ſoit par la poſition, ſoit par la qualité. Ainſi on dit, (Sous-Doyen, ſous-Doyenné, Sous-Chantre, Sous-Gouverneur, Sous-Gouvernante, Sous-Lieutenant, Sous-Lieutenance, Sous-Précepteur, Sous-Prieur, Sous-Prieure, Sous-Sacriſtain, Sous-Secrétaire, &c.)

SOUS, ſert quelquefois à marquer Le temps, comme dans ces phraſes, (Il vivoit ſous un tel Roi, ſous le règne d'un tel Roi. Sous le Pontificat de Benoît, de Clément. Sous un tel Conſul. Sous le Conſulat de tels & tels Conſuls. Sous le miniſtère, ſous l'adminiſtration d'un tel. Être né ſous une malheureuſe planète.)

SOUS, ſert encore à marquer La ſituation de deux lieux, dont l'un eſt plus élevé que l'autre. (La Ferté ſous Jouarre. Villeneuve ſous Dammartin.)

SOUS, s'emploie en pluſieurs phraſes figurées. *Sous prétexte de charité. Sous le voile de la dévotion. Sous apparence de dévotion. Sous ombre, ſous couleur de lui rendre ſervice...* pour dire, En ſe ſervant du prétexte de la dévotion & du voile de la charité, en feignant de lui vouloir rendre ſervice.

On dit, *Plaider ſous le nom de quelqu'un*, pour dire, Se ſervir du nom de quelqu'un pour plaider. *Faire une promeſſe ſous ſeing privé*, pour dire, En ſe contentant de ſigner, ſans l'intervention des Notaires. *Paſſer quelque choſe ſous ſilence*, pour dire, N'en point parler. *Faire quelque choſe ſous main*, pour dire, Secrètement. Et, *Dire une choſe ſous le ſceau de la confeſſion*, pour dire, En grande confidence, & en exigeant le ſecret de celui à qui on l'a dit.

SOUS, s'emploie quelquefois, pour dire, Moyennant. (Sous le bon plaiſir de la Cour. Sous telle & telle condition.)

On dit, *Sous peine de*, pour dire, À peine de, ſur peine de.

SOUS-AFFERMER, &c. plus communément, SOUS FERMER. v. a. Donner à ſous-ferme, ou prendre à ſous-ferme. (Le Fermier général lui a ſous ferme une partie des tertes qu'il avoit priſes à ferme. Les Fermiers généraux lui ont ſous-affermé un tel droit. Il a ſous-fermé un tel droit.)

SOUS-AFFERMÉ, & SOUS-FERMÉ, participe.

SOUS-BAIL. ſ. m. Bail que le preneur fait à un autre, d'une partie de ce qui lui a été donné à ferme. (Il a paſſé de voir combien le Fermier a gagné, par les ſous-baux qu'il a faits.)

SOUSCRIPTEUR. ſ. m. Celui qui ſouſcrit, ou qui a ſouſcrit pour l'entrepriſe de quelque Livre. Il ne ſe dit guère que De ceux qui ſouſcrivent pour l'édition d'un livre.

SOUSCRIPTION. ſ. f. Signature qu'on fait au-deſſous d'un acte pour l'approuver. (Ils ont approuvé cet acte par leur ſouſcription.)

En termes de Société, on appelle *Souſcription*, La ſoumiſſion par écrit que font les aſſociés de fournir une certaine ſomme pour une nouvelle Compagnie, ou pour quelque entrepriſe. (On a déjà pour cent mille écus de ſouſcriptions. On imprime ce livre par ſouſcription.)

Il ſignifie auſſi, La reconnoiſſance que le Libraire donne à celui qui a ſouſcrit.

On appelle *La ſouſcription d'une lettre*, La ſignature de celui qui l'a écrite, accompagnée de certains termes de civilité, comme, Votre très-humble, &c. (On trouva que la ſouſcription de cette lettre n'étoit pas aſſez reſpectueuſe.)

SOUSCRIRE. v. a. Écrire ſon nom au bas d'un acte pour l'approuver. (Tels & tels ont ſouſcrit ce contrat, je le ſouſcrirai.)

Il ſignifie figur. Conſentir, approuver ce qu'on autre dit. (Je ſouſcrits à tout ce que vous dites.) En ce ſens, il eſt toujours ſuivi de la prépoſition *à*.

SOUSCRIRE, en termes de Librairie, c'eſt Donner de l'argent d'avance pour l'édition d'un livre, ou s'engager d'en donner pendant le cours de l'impreſſion. (Ceux qui ſouſcrivent payent moins cher que ceux qui attendent que l'impreſſion ſoit finie.)

SOUSCRIT, TE. participe.

SOUS-DIACONAT. ſubſt. maſ. Le troiſième des Ordres ſacrés, qui eſt au-deſſous du Diaconat. (Recevoir le ſous-Diaconat.)

SOUS-DIACRE. ſ. m. Celui qui eſt promu au Sous-Diaconat, qui eſt au-deſſous du Diacre. (Servir de Sous-Diacre à la Grand'Meſſe. C'eſt au Sous-Diacre à lire l'Épître à la Grand'Meſſe.)

SOUS-DOUBLE. adj. de t. g. Qui eſt la moitié. (Deux eſt ſous-double de quatre.)

SOUS-DOUBLÉ, ÉE. adj. Terme de Mathématique. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *En raiſon ſous-doublée*, pour ſignifier, En raiſon des racines carrées.

SOUS ENTENDRE. v. a. Il ſe dit lorſqu'en parlant on a dans l'intention une choſe qu'on n'exprime point. (Quand je vous ai dit cela, j'ai ſous entendu que...)

On dit, *Qu'Une choſe ſe ſous-entend*, pour dire, qu'Elle eſt réputée exprimée. (Cela eſt toujours ſous-entendu. C'eſt une clauſe, une condition qui ſe ſous-entend toujours.)

Il ſe dit auſſi en termes de Grammaire. De certains mots qu'on n'exprime pas, & qu'on ſupplée toujours. Dans cette phraſe, *Une bouteille de vin, un muid de vin, les mots pleine & plein ſont ſous-entendus.* Dans, *Dormir toute la nuit*, on *ſous-entend*, Pendant.

SOUS-ENTENDU, UE. participe.

SOUS-ENTENTE. ſ. f. Ce qui eſt ſous-entendu artificieuſement par celui qui parle. (Il ne parle jamais qu'il n'y ait quelque ſous-entente à ce qu'il dit. Il y a quelque ſous-entente à cela.)

SOUS-FERME. ſ. f. Sous bail, convention par laquelle un Fermier général cède une partie de ſa ferme à un Fermier particulier. (Le Fermier général fera des ſous-fermes. Les ſous-Fermiers ont gagné dans leurs ſous fermes. Prendre la ſous-ferme d'une terre, d'une métairie.)

SOUS-FERMER. verb. actif. *Voyez* SOUS-AFFERMER.

SOUS-FERMIER, IÈRE. ſ. Celui, celle qui prend des héritages ou des droits à ſous-ferme. (Il n'eſt que ſous-Fermier, que le ſous Fermier.)

SOUS-LOCATAIRE. ſ. Celui, celle qui loue une portion d'une maiſon, & qui la tient du principal locataire.

SOUS-LOUER. v. a. Louer une partie d'une maiſon dont on eſt locataire.

Il ſignifie auſſi, Louer une portion de maiſon, non pas du propriétaire d'icelle, mais du locataire de la totalité.

SOUS MULTIPLE. adj. de t. g. Terme d'Arithmétique, qui ſe trouve contenu un certain nombre de fois exactement dans un plus grand nombre. (Trois eſt un des ſous-multiples de douze.)

SOUS-NORMALE. ſ. f. Terme de Géométrie. La ſous-normale eſt la partie de l'axe d'une courbe compriſe entre les deux points, où l'ordonnée & la perpendiculaire à la courbe meuée du point touchant, viennent rencontrer cet axe. (La ſous normale de la parabole eſt conſtante & égale à la moitié du parametre.)

SOUS ORDRE. ſ. m. Terme de Pratique. Ordre ou diſtribution de la ſomme qui a été adjugée à un créancier dans un ordre, laquelle eſt répartie entre les créanciers de ce créancier oppoſans ſur lui.

Ceux qui font ainſi oppoſans, non pas ſur la partie ſaiſie, mais ſur un créancier de la partie ſaiſie, ſont nommés *Oppoſans en ſous ordre.*

En général, *En ſous-ordre*, ſe dit De tous ceux qui ne ſont dans une affaire que ſubordonnément. (Il n'eſt pas en chef dans cette affaire, il n'y eſt qu'en ſous-ordre.)

Digitized by Google

De-là, *Sous ordre* eſt devenu ſubſtantif, pour ſignifier, Celui qui eſt ſoumis aux ordres d'un autre, qui travaille ſous lui à une affaire quelconque. (Ceux qui ſont à la tête d'une adminiſtration, doivent veiller ſur leurs ſous-ordres.)

SOUS-PERPENDICULAIRE. ſub. f. Terme de Géométrie. C'eſt la même que *Sous-normale*.

SOUSSIGNÉ, ÉE. participe du verbe *Souſſigner*, qui n'eſt point en uſage. Terme de Formule qu'on n'employe que dans ces ſortes de phraſes, (Je ſouſſigné, je ſouſſignée reconnois, conteſte..... Nous ſouſſignés hommes convenus..... Pardevant les Notaires ſouſſignés..... Le Conſeil ſouſſigné penſe.....)

SOUS-TANGENTE. ſ. f. Terme de Géométrie. La partie de l'axe d'une courbe compriſe entre l'ordonnée & la rangente correſpondante.

SOUS-TENDANTE. ſ. f. Terme de Géométrie. On appelle *Sous tendante d'un arc*, La ligne droite menée d'une des extrémités de l'arc à l'autre extrémité.

SOUSTRACTION. ſ. f. Action de ſouſtraire. (Souſtraction de papiers, d'effets. Souſtraction d'alimens. Accuſé, convaincu de ſouſtraction de papiers.)

SOUSTRACTION. Terme d'Arithmétique. Opération par laquelle on ôte un nombre d'un autre nombre. (Faire une ſouſtraction. Faites la ſouſtraction. Par la ſouſtraction on connoît.....)

SOUSTRAIRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Traire*.) Ôter quelque choſe à quelqu'un, le priver de certaines choſes par adreſſe ou par fraude. (Il a attrapé mon ſac, & en a ſouſtrait les pièces les plus importantes. Il a ſouſtrait des effets conſidérables de la ſucceſſion.)

On dit, *Souſtraire les alimens à un malade*, pour dire, Lui retrancher quelque choſe de ſa nourriture ordinaire.

On dit, *Souſtraire des ſujets de l'obéiſſance de leur Prince*, pour dire, Les faire révolter contre leur Prince.

On dit au réciproque, *Se ſouſtraire de la puiſſance paternelle*, pour dire, Se tirer de deſſous la puiſſance de ſon père; *Se ſouſtraire à la tyrannie*, pour dire, Se délivrer de la tyrannie; &, *Se ſouſtraire au châtiment*, pour dire, Éviter le châtiment.

SOUSTRAIRE. Terme d'Arithmétique. Ôter un nombre d'un autre nombre. (L'Arithmétique enſeigne à additionner, à ſouſtraire, à multiplier & à diviſer.)

SOUSTRAIT, AITE. participe.

SOUSTYLAIRE. ſ. f. Terme de Gnomonique. Ligne qui eſt la commune ſection du plan du cadran, & du méridien perpendiculaire à ce cadran.

SOUS-VENTRIAIRE. ſub. f. Courroie attachée par ſes deux extrémités aux deux limons d'une chartere, & qui paſſe ſous le ventre du limonier.

SOUTANE. ſubſt. f. Habit long à manches étroites, que l'on porte ſous une robe ou ſous un manteau, & que l'on ſerre avec une ceinture. Il eſt à l'uſage des gens d'Égliſe & de quelques Magiſtrats. (Soutane de taffetas, de ſatin, de ſerge, de drap, &c. Soutane noire. Soutane rouge. Soutane violette.)

On dit figurément, *qu'Un homme a pris la ſoutane*, qu'*Il a quitté la ſoutane*, pour dire, qu'Il a embraſſé, qu'il a quitté l'Etat Eccléſiaſtique. (Il a quitté l'épée pour la ſoutane.)

SOUTANELLE. ſ. f. Petite ſoutane, habit court des Eccléſiaſtiques, ſoutane qui ne va que juſqu'à la jarretière. (Se mettre en ſoutanelle. Porter une ſoutanelle.)

SOUTE. ſ. f. Terme de Pratique. Somme qui ſe doit payer par l'un des coparcageans, pour tendre les lots du partage égaux en valeur. (Il a payé une telle ſomme pour ſoute de partage à ſon cohéritier, ou à ſes cohéritiers.)

Il ſe dit auſſi du payement fait pour demeurer quitte d'un relle de compte. (Il a payé dix mille francs pour ſoute de compte.)

SOUTE, en termes de Matine, ſe dit Des tetranchemens faits dans le plus bas étage d'un vaiſſeau, & qui ſervent de magaſins pour les munitions, ſoit de guerre, ſoit de bouche. (Soute aux poudres. Soute au biſcuit.)

SOUTENABLE. adj. de t. g. Qui ſe peut ſoutenir par de bonnes raiſons. Il ne ſe dit guère d'Une opinion, d'une propoſition, d'une cauſe, d'une affaire, (Cette opinion, cette propoſition, cette cauſe eſt ſoutenable, n'eſt pas ſoutenable. Il a fait une procédure qui n'eſt pas ſoutenable.)

Il ſignifie auſſi, qui ſe peut endurer, ſupporter. (Ce genre de vie, ce procédé n'eſt pas ſoutenable.)

On dit auſſi d'Un poſte où des gens de guerre ne peuvent pas ſe défendre, que (C'eſt un poſte qui n'eſt pas ſoutenable.)

SOUTENANT. ſubſt. m. Celui qui ſoutient des Théſes. (Le Soutenant a bien répondu.)

SOUTENEMENT. ſ. m. Terme de Maçonnerie. Appui, ſoutien. (Mettre un pilier, une étaie pour ſervir de ſoutenement à un mur, à un plancher.)

Il ſignifie en termes de Pratique, Les raiſons que l'on donne par écrit, pour ſoutenir les articles d'un compte. (Sa Partie a fourni de débats, & il a fourni de ſoutenemens.)

SOUTENEUR. ſ. m. Celui qui ſoutient de mauvais lieux.

SOUTENIR. v. a. (Il ſe conjugue comme *Tenir*.) Porter, appuyer, ſupporter une choſe. (Cette colonne ſoutient tout le bâtiment. Cette pièce de bois ſoutient la charpente. Cet arc-boutant ſoutient cette muraille. Prêter la main à quelqu'un pour le ſoutenir, de peur qu'il ne tombe.)

On dit figurément, *Soutenir le faix des affaires, ſoutenir une maiſon, ſoutenir une famille*, pour dire, Avoir l'adminiſtration principale des affaires, faire ſubſiſter une maiſon, une famille.

On dit, qu'*Une troupe en ſoutient une autre*, pour dire, qu'Elle eſt deſtinée à l'appuyer, à la ſecourir dans le beſoin. (On détacha cent ſoldats pour commencer l'attaque, & tout le Régiment avoit ordre de les ſoutenir.) On dit dans le même ſens, qu' (On a commandé cinq cents hommes pour ſoutenir les travailleurs.)

On dit en termes de Muſique, que (La baſſe ſoutient le deſſus, & les autres parties.)

On dit figurément, *Soutenir une dépenſe*, pour dire, Fournir ce qu'il faut pour une dépenſe. (Il ne peut pas ſoutenir long-temps la dépenſe qu'il fait.) Et, *Soutenir la converſation*, pour dire, Fournir à la converſation, & empêcher qu'elle ne vienne à languir.

On dit au réciproque, *Se ſoutenir*, pour dire, Se tenir debout, ſe tenir ſur ſes jambes. (Il eſt ſi incommodé, qu'il ne ſauroit ſe ſoutenir. Il a peine à ſe ſoutenir ſur ſes pieds.) On dit proverbialement dans le même ſens, (Il ne ſe ſoutient non plus ſur ſes jambes, que ſur ſes cheveux.)

On dit auſſi, qu'*Un bâtiment ſe ſoutient bien*, pour dire, qu'il ne ſe dément point, qu'il demeure à plomb & dans ſon entier.

On dit figur. dans le même ſens, qu'*Une perſonne ſe ſoutient bien*, pour dire, qu'Elle conſerve ſa ſanté, ſa vigueur & ſa fraîcheur plus long-temps que ſon âge ne ſemble le permettre.

On dit, que *Des étoffes ſe ſoutiennent*, pour dire, qu'Elles ſont fermes, & qu'elles ne s'amolliſſent point. (Cette étoffe eſt bien travaillée, elle ſe ſoutient. Ce taffetas, ce damas eſt trop mince, eſt trop foible, il ne ſe ſoutient pas.)

On dit figurément, qu'*Un diſcours ſe ſoutient bien*, pour dire, qu'il eſt égal par-tout. (Ce diſcours ſe ſoutient bien, il ne ſe ſoutient pas.)

On dit en termes de Muſique, d'Une voix qui eſt belle, & qui n'eſt pas égale, qu'Elle ne ſe ſoutient pas. On dit auſſi, qu'*Une perſonne qui chante ſoutient bien ſes cadences*, pour dire, qu'Elle fait des cadences longues & égales.

SOUTENIR un cheval, C'eſt le tenir dans la main & dans les jambes enſemble, ou le tenir dans la main ſeulement.

SOUTENIR, ſignifie encore, Affurer, affirmer qu'une choſe eſt vraie. (Il ſoutient un menſonge comme un autre ſoutiendroit une vérité. Il a ſoutenu qu'il n'y avoit rien de ſi vrai. Vous avez dit cela, le ſoutiendrez-vous? Je ne le lui ſoutiendrai en face. Il eſt prêt à le lui ſoutenir.)

SOUTENIR, ſignifie auſſi, Défendre par raiſon une opinion, une doctrine, &c. (Soutenir une propoſition. Soutenir une cauſe. Il ſoutient ſon dire. Cette opinion ne peut pas ſe ſoutenir. Soutenir des théſes.) Ce qui ſignifie particuliérement, Répondre dans une diſpute publique.

On dit figurément, *Soutenir ſon rang, ſa dignité*, pour dire, Vivre, agir, parler d'une maniére convenable à ſa dignité, à ſon rang. On dit dans le même ſens, (Soutenir nobleſſe.)

On dit, *Soutenir ſon caractère*, pour dire, Vivre, agir, parler d'une maniére conforme à ſon caractère de foi.

SOUTENIR, ſignifie auſſi, Supporter, réſiſter à quelque attaque, à quelque choſe dont il eſt difficile de ſe défendre. (Il ſoutint l'aſſaut des ennemis. Il fut long-temps ſeul à ſoutenir tout le choc. Soutenir un ſiége. Ce pays ſauſſage ne peut pas ſoutenir le heurt d'un grand navire. Les arbres n'ont pu ſoutenir la force du vent. Il a les yeux trop délicats pour ſoutenir les rayons du ſoleil.)

On dit, qu'*Un homme a ſoutenu la queſtion*, pour dire, qu'Il a ſupporté la queſtion ſans rien avouer. (Il eſt d'un tempérament trop foible pour ſoutenir la queſtion.) Et on dit, *Il y a des vins qui ne peuvent ſoutenir la mer*, pour dire, Il y a des vins qui ne peuvent être tranſportés par mer, ſans ſe gâter.

On dit, qu'*Un criminel ne peut ſoutenir la préſence de ſon Juge*, pour dire, qu'Il ſe troubla à l'aſpect de ſon Juge.

On dit auſſi, *Ne pouvoir ſoutenir un reproche*, pour dire, Ne pouvoir endurer, ne pouvoir ſouffrir un reproche; &, qu'*Un homme*

Digitized by Google

homme ne peut soutenir la raillerie, pour dire, qu'il ne peut souffrir qu'on le raille, qu'il se déconcerte dès qu'on le raille.

SOUTENIR, signifie auſſi figurément, Favoriſer, appuyer de credit, d'argent, de recommandation. (Il ne ſubſiſteroit pas, ſi on ne le ſoutenoit. C'eſt un tel qui l'a ſoutenu dans cette affaire. Il l'a ſoutenu contre tous ſes ennemis.)

SOUTENIR, ſignifie auſſi, Subſtenter, donner de la force ; & il ſe dit Des alimens. (La bonne nourriture ſoutient.)

SOUTENU, UE. participe.

On dit, *qu'Un diſcours eſt ſoutenu*, pour dire, qu'il eſt d'une égale force par tout. Et on appelle *Style ſoutenu*, Le ſtyle oratoire.

On dit, que *Dans un roman, dans une pièce de théâtre, les caractères ſont ſoutenus*, pour dire, que Les perſonnages introduits gardent les mêmes mœurs & les mêmes caractères.

Il ſe dit en termes de Blaſon, D'Une pièce qui en a une autre deſſous.

SOUTERRAIN, AINE. adj. Qui eſt ſous terre, qui vient de deſſous terre. (Chemin ſouterrain. Conduit ſouterrain. Vents ſouterrains. Vapeurs ſouterraines. Feux ſouterrains.)

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, dans une Place de guerre, Un lieu voûté, pratiqué pour mettre les troupes & les munitions à couvert des bombes.

Dans le figuré, on appelle *Souterrains*, Des voies, des pratiques ſecrètes pour parvenir à quelque fin. (Cet homme a des ſouterrains dont vous ne vous doutez point. Il a un ſouterrain qu'il faut tâcher de découvrir. Il a fait fortune par des ſouterrains.) Il ne ſe dit guère qu'en mauvaiſe part.

SOUTIEN. ſ. m. Ce qui ſoutient, ce qui appuie. (Ce pilier eſt le ſoutien de toute la voûte, de toute la ſalle. C'eſt le ſoutien de tout l'édifice.)

Il ſignifie figurément, Appui, défenſe, protection. (Le ſoutien de l'Etat, de la Religion. C'eſt tout mon ſoutien. Je n'ai autre ſoutien, d'autre ſoutien que lui. Il eſt le ſoutien de ſa famille.)

SOUTIRAGE. ſ. m. Action de ſoutirer. (Il lui en a coûté tant pour le ſoutirage de ſon vin.)

SOUTIRER. v. a. Tranſvaſer du vin ou quelqu'autre boiſſon d'un tonneau dans un autre, de maniére que la lie reſte dans le premier. (Il faut ſoutirer le vin avant que la vigne ſoit en fleur.)

SOUTIRÉ, ÉE. participe.

SOUVENANCE. ſ. f. Souvenir, mémoire (J'ai ſouvenance. Je n'en ai qu'une legére ſouvenance. Il vieillit.

SOUVENIR, SE SOUVENIR. v. téclproq. (Il ſe conjugue comme *Venir.*) Avoir mémoire de quelque choſe (Se ſouvenir de ſon enfance. Vous ſouvenez-vous bien d'un tel, d'une telle choſe ? Quand il n'y ſera plus, on ſe ſouviendra de lui. Je m'en ſuis ſouvenu. Si je m'en ſouviens bien, cela ſe paſſa en un tel temps. Je m'en ſouviens un peu. Je ne m'en ſouviens preſque plus. Je ne m'en ſouviens guére.)

On dit prov. & Ironiquement, d'Un homme qui veut paroître moins vieux qu'il n'eſt ſe enfeſter, (Il n'eſt pas vieux, mais il ſe ſouvient de loin.)

SE SOUVENIR, s'emploie auſſi, pour dire, Garder la mémoire, ſoit d'un bienfait pour le reconnoître, ſoit d'une injure pour s'en venger. (Il m'a fait plaiſir, je m'en ſouviendrai toute ma vie. Si vous lui faites ce chagrin, il s'en ſouviendra long temps. C'eſt un homme qui ne ſe ſouvient ni des bienfaits, ni des injures. Seigneur, ne vous ſouvenez point de nos offenſes.)

Il ſignifie encore, Avoir ſoin. (Je me ſouviendrai de votre affaire. Souvenez vous des intérêts de vos amis.)

Il eſt ſouvent imperſonnel. (Il me ſouvient d'avoir lu. Vous en ſouvient-il bien ? Il m'en ſouviendra long-temps. Il lui en ſouviendra toute ſa vie. Il ne m'en ſouvient que comme d'un ſonge.)

SOUVENIR. ſ. m. Action de la mémoire par laquelle on ſe reſſouvient. (Suis-je encore dans votre ſouvenir ? Je n'en ai qu'un léger ſouvenir, qu'un ſouvenir confus. Je garderai un éternel ſouvenir du bien que vous m'avez fait. Les fautes effacent cette action de mon ſouvenir. Le triſte ſouvenir m'en revient toujours dans l'eſprit. Vous ſerez toujours dans mon ſouvenir.)

Il ſignifie auſſi, La penſée par laquelle nous nous ſouvenons de quelque choſe. (Agréable ſouvenir. Terrible ſouvenir. Fâcheux, ennuyeux, importun ſouvenir. Perdre le ſouvenir de quelque choſe. Rappeler le ſouvenir... Le ſouvenir de la mort doit être ſans ceſſe dans nos yeux.)

Il ſignifie encore, Ce qui rappelle le ſouvenir de quelque choſe. (Ces bleſſures ſont pour lui de glorieux ſouvenirs de ſes victoires. Ses infirmités ſont de triſtes ſouvenirs des déréglements de ſa jeuneſſe.)

SOUVENT. adv. de temps. Fréquemment, pluſieurs fois en peu de temps. (Il arrive ſouvent, le plus ſouvent, fort ſouvent, très-ſouvent. Il n'arrive pas ſouvent. Voyez le le plus ſouvent que vous pourrez. Il y alla tant & ſi ſouvent, que... On ſe trompe ſouvent en jugeant ſur les apparences. A force de faire ſouvent une choſe, on en contracte l'habitude.)

SOUVERAIN, AINE. adj. Suprême, très-excellent en ſon genre. (L'Etre ſouverain. Le ſouverain bien. La ſouveraine félicité. Un remède ſouverain. Vertu ſouveraine. Bonté ſouveraine. Souverain bonheur. Cela eſt bon au ſouverain degré.)

Il ſignifie auſſi, Abſolu, indépendant. (Un Prince ſouverain. Chez les Romains, le Dictateur avoit un pouvoir ſouverain. La dignité ſouveraine. Il eſt ſouverain dans ſes Etats.)

En parlant De certains Juges qui ne jugent pas toujours en dernier reſſort, on dit, *qu'Ils jugent au ſouverain*, pour dire, qu'ils jugent ſans appel dans le fait en queſtion. (Il a été jugé au ſouverain par les Requêtes de l'Hôtel.)

On appelle *Cours ſouveraines*, Celles où le Roi eſt réputé préſent, & dont les Arrêts ſont intitulés de ſon nom.

On appelle dans le même ſens, *Conſeils Souverains*, Des Tribunaux qui jugent en dernier reſſort. (Le Conſeil Souverain d'Alſace. Le Conſeil Souverain du Rouſſillon.)

SOUVERAIN, eſt auſſi ſubſtantif maſculin, & ſe dit d'un Prince indépendant, & qui ne reléve d'aucune autre Puiſſance. (C'eſt le plus puiſſant Souverain de la Chrétienté. C'eſt un petit Souverain.)

On appelle auſſi *Souverains*, Les Princes qui jouiſſent des droits régaliens, comme de faire des Loix, de battre monnoie, d'avoir droit de vie & de mort, d'ériger des Charges, de faire la paix & la guerre, &c. quoiqu'ils relévent d'un autre ſouverain, comme les Princes d'Allemagne, qui relévent de l'Empire.

SOUVERAINEMENT. adv. Excellemment, parfaitement. (Dieu eſt ſouverainement bon. La Loi de Dieu eſt ſouverainement juſte.)

Il ſe dit quelquefois en mal, dans le ſtyle familier. (Cet ouvrage eſt ſouverainement mauvais.)

Il ſignifie auſſi, D'une maniére ſouveraine & indépendante. (Commander ſouverainement. Juger, décider ſouverainement.)

SOUVERAINETÉ. ſ. f. Qualité & autorité du Prince ſouverain. (On lui diſpute la ſouveraineté. C'eſt là un des plus beaux droits de la ſouveraineté. Il a preſque tous les droits de la ſouveraineté dans ſes terres. Il poſſéde ces terres-là en ſouveraineté.)

Il ſignifie auſſi, L'étendue du pays ou un Prince commande ſouverainement. (Il peut faire des Loix dans ſa Souveraineté. Cette Souveraineté n'a pas dix lieues d'étendue.)

SOY

SOYEUX, EUSE. adj. Fin & doux au toucher comme de la ſoie. (De la laine ſoyeuſe. On poil de caſtor fort ſoyeux. Du fil ſoyeux.)

Il ſignifie auſſi, Plein de ſoie, épais de ſoie, bien garni de ſoie. En ce ſens, il ne ſe dit que Des étoffes de ſoie. (Taffetas bien ſoyeux. Ce ſatin-là eſt plus ſoyeux que l'autre.)

SPA

SPACIEUSEMENT. adverbe. Au large, en grand eſpace. (Il eſt logé fort ſpacieuſement.)

SPACIEUX, EUSE. adj. Qui eſt de grande étendue. Il ne ſe dit que Du lieu, & non du temps. (Un lieu ſpacieux. Un jardin ſpacieux. Une cour fort ſpacieuſe.)

SPADASSIN. ſ. m. Bretteur, traîneur d'épée. (Les braves gens mépriſent les ſpadaſſins.)

SPADILLE. ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne au jeu de l'Hombre, & à quelques autres, à l'as de pique, qui eſt la plus haute triomphe, en quelque couleur qu'on faſſe jouer. (Spadille m'eſt rentré. Il avoit ſpadille ſixiéme.)

SPAGYRIQUE, ou SPAGIRIQUE. adj. f. Il ſe dit De la Chimie qui s'occupe de l'analyſe des métaux & de la recherche de la pierre philoſophale. C'eſt la même choſe que la *Chimie métallurgique*, ou la *Métallurgie.*

SPAHI. ſ. m. Soldat Turc qui ſert à cheval. (Les Spahis forment le premier corps de Cavalerie Turque.)

SPARADRAP. ſ. m. Toile trempée dans un emplâtre fondu. On l'étend, & on la laiſſe refroidir.

SPARSILE. adj. f. Terme d'Aſtronomie, qui ſe dit Des étoiles répandues dans le ciel hors des conſtellations, & auxquelles les Anciens ni les Modernes n'ont pas encore donné cette forme. Elles ſont auſſi appelées *Informes & Sporades*, & ces trois adjectifs ſont preſque toujours pris ſubſtantivement. Hévélius a réduit pluſieurs ſparſiles en conſtellations ſous différentes figures.)

SPASME. ſ. m. Terme de Médecine, ſynonyme de Convulſion.

SPASMODIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il ſe dit Des mouvements dont ſont agitées les perſonnes qui ont des convulſions.

Digitized by Google

Il se dit auſſi Des remédes propres aux convulſions. Quelques-uns les nomment *Anti-ſpaſmodiques.*

SPASMOLOGIE. ſ. f. Traité des ſpaſmes ou convulſions.

SPATH. ſ. m. Mot emprunté de l'Allemand, pour déſigner une pierre feuilletée qui accompagne très-ſouvent les mines. Quelques-uns diſent, *Spar.*

SPATULE. ſ. f. Inſtrument de Chirurgie & d'Apothicairerie, qui eſt rond par un bout, & plat par l'autre. (Il ſ'étendit l'onguent avec la ſpatule.)

S P E

SPÉCIAL, ALE. adj. Déterminé à quelque choſe de particulier. (Par grâce ſpéciale. Procuration ſpéciale. Pouvoir ſpécial. Procureur général & ſpécial. Cela eſt exprimé par une clauſe ſpéciale. Hypothèque ſpéciale.)

SPÉCIALEMENT. adv. D'une manière ſpéciale, qui détermine, qui exprime une perſonne, une choſe particulière. (Il lui a donné tous ſes meubles, & ſpécialement ſes livres. Il lui a affecté, hypothéqué tous ſes biens, & ſpécialement une telle terre. Tous les Officiers de finance, & ſpécialement les Receveurs généraux....)

SPÉCIALITÉ. ſ. f. Expreſſion, détermination d'une choſe ſpéciale. Il n'eſt guère en uſage que dans la Pratique, & principalement en cette phraſe, en parlant d'hypothèque, (Sans que la ſpécialité déroge à la généralité.)

SPÉCIEUSEMENT. adv. D'une manière ſpécieuſe, avec apparence de vérité. (Il déguiſe les choſes ſi ſpécieuſement, que.... Il a expoſé le fait ſi ſpécieuſement, qu'il a ſéduit tout le monde.)

SPÉCIEUX, EUSE. adj. Qui a apparence de vérité & de juſtice. (Prétexte ſpécieux. Raiſons ſpécieuſes. Ce qu'il dit eſt fort ſpécieux. Il a donné à ſon affaire un tour fort ſpécieux.)

On appelle *Arithmétique ſpécieuſe*, Celle qui a pour objet le calcul des quantités repréſentées par des lettres. On la nomme plus ordinairement *Algèbre.*

SPÉCIFICATION. ſ. f. L'expreſſion, la détermination des choſes particulières, en les ſpécifiant. (Il fut dit dans le contrat qu'il payeroit en denrées, ſans autre ſpécification.)

SPÉCIFIER. v. a. Exprimer, déterminer en particulier, en détail. (Il faut par le contrat ſpécifier les choſes que vous voulez retenir. Elles ſont ſpécifiées par l'Arrêt. Cela eſt ſpécifié dans le marché.)

SPÉCIFIÉ, ÉE. participe.

SPÉCIFIQUE. adj. de t. g. Propre ſpécialement à quelque choſe. (Il ne ſe dit guère qu'en ces phraſes: (Différence ſpécifique. Vertu ſpécifique. Qualité ſpécifique. Remède ſpécifique.)

Il eſt quelquefois ſubſtantif. (Le quinquina eſt un grand ſpécifique contre la fièvre intermittente.)

SPÉCIFIQUEMENT. adv. D'une manière ſpécifique.

SPECTACLE. ſ. m. Repréſentation théâtrale que l'on donne au public. (L'Opéra eſt un beau ſpectacle. La Comédie eſt un agréable ſpectacle. Aller aux ſpectacles. Les ſpectacles ont été établis pour amuſer les peuples. Il aime les ſpectacles. Aſſiſter à un ſpectacle. On ne voit que lui aux ſpectacles. Courir aux ſpectacles.)

SPECTACLE, ſe dit auſſi De certaines grandes cérémonies ou réjouiſſances publiques. (Lorſqu'un Roi fait ſon entrée dans ſa Capitale, c'eſt un beau ſpectacle. C'eſt un grand & beau ſpectacle, que le couronnement du Pape. Les feux de joie, les carrouſels ſont des ſpectacles fort agréables au peuple.)

SPECTACLE, ſe dit auſſi De tout objet qui attire les regards, l'attention, qui arrête la vue. (Beau ſpectacle. Triſte, horrible ſpectacle. Spectacle tragique. Les ſupplices des criminels ſont des ſpectacles utiles au peuple.)

On dit, *Être en ſpectacle*, pour dire, Être expoſé à l'attention publique. (Quand un homme eſt dans une grande Charge, dans un Emploi conſidérable, il doit ſonger qu'il eſt en ſpectacle à tout le monde.)

On dit, *Se donner en ſpectacle*, pour dire, S'expoſer aux regards & au jugement du public; & *Servir de ſpectacle*, pour dire, Être expoſé à la riſée, au mépris du public. Dans ce dernier ſens, il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part.

SPECTATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui eſt préſent à un ſpectacle, comme à la Comédie, à l'Opéra, à un Carrouſel, à une courſe de bague, &c. (Être ſpectateur. Cette pièce a ravi les ſpectateurs. Les Acteurs & les Spectateurs.)

Il ſe dit figur. De celui qui n'agit point, qui n'a point de part dans une affaire, & qui a ſeulement attention à ce qui s'y paſſe. (Il n'a point été acteur dans cette négociation, il n'a été que ſimple Spectateur. Il n'a point eu de part à cette action, il n'en a été que ſimple ſpectateur. Spectateur des mœurs du ſiècle. Elle a été ſpectatrice de tout cet événement.)

SPECTRE. ſ. m. Fantôme, figure ſurprenante que l'on voit, ou que l'on croit voir. (Spectre hideux, effroyable. Il lui eſt apparu un ſpectre. Il dit qu'il a vu un ſpectre épouvantable.)

On dit famil. & par exagération, d'une perſonne qui eſt fort grande, hâve & maigre, que (C'eſt un ſpectre.)

En Phyſique, on appelle *Spectre*, L'image colorée & oblongue que forment ſur la muraille d'une chambre obſcure, les rayons de lumière rompus & écartés par la priſme. (Spectre coloré.)

SPÉCULAIRE. adj. ſém. Il ſe dit d'une pierre compoſée de feuilles brillant & tranſparens. On en fait du plâtre.

SPÉCULATEUR. ſ. m. Qui ſpécule. Il ne ſe dit proprement qu'en parlant Des aſtres & des phénomènes du ciel. (Spéculateur des corps célestes. C'eſt un grand ſpéculateur.) On dit plus communément, *Obſervateur.*

SPÉCULATIF, IVE. adj. Qui a coutume de ſpéculer attentivement. (Les Philoſophes ſpéculatifs. C'eſt un eſprit ſpéculatif, trop ſpéculatif.)

Il ſe dit de même Des choſes qui ſont l'objet de la ſpéculation. (Science ſpéculative. C'eſt un ouvrage purement ſpéculatif.)

Il eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ne ſe dit guère que De ceux qui raiſonnent profondément ſur les matières politiques. (Les ſpéculatifs croient que toute cette négociation n'aboutira à rien.)

SPÉCULATION. ſ. f. Action de ſpéculer. (La ſpéculation des aſtres. Spéculation métaphyſique. Belle, profonde, continuelle ſpéculation. Il n'a rien découvert de nouveau par toutes ſes ſpéculations.)

Il ſignifie auſſi, Les obſervations faites, écrites par les ſpéculateurs. (Il nous a communiqué ſes ſpéculations ſur cette matière.)

Il ſignifie encore, Théorie, & en ce ſens il eſt oppoſé à Pratique. (Cela eſt bon dans la ſpéculation, & ne vaut rien dans la pratique. Cela n'eſt bon que dans la ſpéculation.)

SPÉCULER. v. a. Regarder ou obſerver curieuſement, ſoit avec des lunettes, ſoit à la vue ſimple, les objets célestes ou terreſtres. (Il paſſe la nuit à ſpéculer les aſtres, *ou ſimplement*, à ſpéculer. Il ſpécule ſans ceſſe.) On dit plus communément, *Obſerver.*

Il ſignifie auſſi, Méditer attentivement ſur quelque matière; & alors il eſt neutre. (Ce n'eſt pas le tout que de ſpéculer, il faut réduire en pratique.)

SPÉCULÉ, ÉE. participe.

SPÉCULUM OCULI, UTERI, ANI, ORIS. ſ. m. Mots empruntés du Latin, & adoptés dans notre Langue, pour exprimer les inſtrumens dont les Chirurgiens ſe ſervent pour tenir l'œil ouvert, pour dilater le vagin & la matrice, l'anus, & pour ſorcer un malade à ouvrir la bouche.

SPÉE. ſ. f. Bois d'un an ou deux.

SPERMATIQUE. adj. de t. g. Terme de Phyſique. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, *Vaiſſeaux ſpermatiques*, pour dire, Les vaiſſeaux dans leſquels coule la ſemence.

SPERMATOCÈLE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Fauſſe hernie, cauſée par le gonflement des vaiſſeaux déférens, qui les fait tomber dans le ſcrotum.

SPERMATOLOGIE. ſ. f. Traité ou diſſertation ſur la ſemence.

SPERME. ſ. m. Terme de Phyſique. La ſemence dont l'animal eſt engendré.

S P H

SPHACÈLE. ſ. m. Mortification entière de quelque partie du corps, cauſée par l'interception de la circulation du ſang & des autres humeurs.

SPHACELÉ, ÉE. Qui eſt attaqué du ſphacèle. (Membre ſphacélé.)

SPHÉNOÏDE. ſubſt. maſc. Terme d'Anatomie. C'eſt le nom d'un des os de la tête. On l'appelle auſſi *Baſilaire*, parce qu'il forme une partie de la baſe du crâne.

SPHÈRE. ſubſt. ſémin. Terme de Géométrie. Globe, corps ſolide, dont toutes les lignes tirées du centre à la circonférence, ſont égales. (Les propriétés de la ſphère.)

SPHÈRE, ſe prend plus ordinairement pour Une eſpèce de machine ronde & mobile, compoſée de divers cercles, qui repréſentent ceux que les Aſtronomes imaginent dans le ciel. (Acheter une ſphère & deux globes.) Les Aſtronomes appellent cette ſorte de ſphère, *Sphère armillaire.*

SPHÈRE, ſe dit auſſi De la diſpoſition du ciel, ſuivant les cercles imaginés par les Aſtronomes. (La ſphère célestе eſt repréſentée par la ſphère artificielle. Les différentes poſitions de la ſphère. Sphère droite, oblique, parallèle.)

Il ſignifie auſſi, La connoiſſance des principes de l'Aſtronomie, qu'on apprend par le moyen d'une ſphère. (Il étudie la ſphère. Il a un Maître qui lui enſeigne la ſphère.)

Il ſign. encore, L'eſpace dans lequel les Aſtronomes conçoivent qu'une planète fait ſon cours. (La ſphère de Jupiter. Saturne parcourt ſa ſphère en trente années.) On

Digitized by Google

dit en termes de Physique, *Sphère d'activité*, pour dire, L'espace dans lequel la vertu d'un agent naturel peut s'étendre, & hors duquel il n'a point d'action.

SPHERE, ſignifie figur. Etendue de pouvoir, d'autorité, de connoiſſance, de talent, de génie. (Cela eſt hors de ſa ſphère. Cela n'eſt pas de votre ſphère. Quand vous le mettez ſur telle matière, ſur telle ſcience, il eſt hors de ſa ſphère. Sortir de ſa ſphère.)

On dit quelquefois, qu'*Un homme ſort de ſa ſphère*, pour dire, qu'il ſort des bornes de ſon état, de ſa condition.

SPHERICITE. ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſphérique. (La ſphéricité de la terre.)

SPHERIQUE. adj. de t. g. Qui eſt rond comme un globe. (Corps ſphérique. Figure ſphérique.

Il ſign. auſſi, Qui appartient à la ſphère. (Traité des triangles ſphériques.

SPHERIQUEMENT. adv. D'une manière ſphérique, en forme ſphérique.

SPHERISTERE. ſub. fem. Lieu deſtiné aux différens exercices où les balles s'employoient.

SPHERISTIQUE. adj. de t. g. Nom générique, qui comprenoit chez les Anciens, tous les exercices où l'on ſe ſervoit de balles.

On l'emploie preſque toujours ſubſtantivement; & alors on le fait toujours ſéminin. (La Sphériſtique étoit une partie de la Gymnaſtique ancienne.)

SPHEROIDE. ſ. m. Terme de Géométrie. Corps ſolide, dont la figure approche de celle de la ſphère. (Sphéroïde alongé. Sphéroïde aplati.)

SPHINCTER. ſ. m. Terme d'Anatomie, qui ſe dit De certains muſcles qui ſervent à fermer, à refermer des parties. (Le ſphincter de la veſſie. Le ſphincter de l'anus.)

SPHINX. ſ. m. Monſtre imaginaire, que les Poëtes diſent avoir eu le viſage & les mamelles d'une femme, le corps d'un lion, & les ailes d'un aigle. Quelques Auteurs l'ont fait féminin.

On appelle auſſi *Sphinx*, en termes de Sculpture. Une figure qui a le viſage & les mamelles d'une femme, & le reſte du corps d'un lion. (Un ſphinx de bronze. Un ſphinx de marbre.)

S P I

SPICA. ſub. m. Terme de Chirurgie. Sorte de bandage, dont les tours repréſentent en quelque ſorte un épi de blé.

SPICILÉGE. ſub. maſ. Terme didactique. Recueil, collection de pièces, d'actes, &c.

SPINA VENTOSA. ſ. m. Expreſſion latine adoptée dans notre langue, pour déſigner & pour caractériſer une carie interne des os. Maladie qui, parvenue à un certain degré, eſt accompagnée d'une douleur vive & piquante.

SPINELLE. adj. Il ſe dit D'un rubis d'un rouge pâle. (Rubis ſpinelle.)

SPIRALE. ſ. f. Terme de Géométrie. Courbe décrite ſur un plan, & qui fait une ou pluſieurs révolutions autour d'un point où elle commence, & dont elle s'écarte toujours de plus en plus. (Il y a une infinité de ſortes de ſpirales, parmi leſquelles celle d'Archimède eſt la plus célèbre.)

Il eſt auſſi adj. (Ligne ſpirale. Reſſort ſpiral. Monter à reſſort ſpiral.)

SPIRATION. ſ. f. Terme de Théologie, qui n'eſt d'uſage que pour exprimer comment le Saint-Eſprit procède du Père & du Fils. (Spiration active. Spiration paſſive. Le Saint-Eſprit procède du Père & du Fils par voie de ſpiration.)

SPIRE. ſub. f. Terme de Géométrie. Il ſe dit quelquefois De la ligne ſpirale en général, & plus exactement d'un ſeul de ſes tours.

SPIRE, ſe dit auſſi en Architecture, De la baſe d'une colonne, en tant que la figure ou le profil de cette baſe va en ſerpentant.

SPIRITUALISATION. ſ. f. Terme de Chimie. Réduction des corps compacts en eſprit. (La ſpiritualiſation ſe fait par la diſtillation.)

SPIRITUALISER. v. a. Réduire en eſprit les corps mixtes. (On ſpiritualiſe les liqueurs, les ſels, par les opérations chimiques.)

SPIRITUALISÉ, ÉE. participe.

SPIRITUALITÉ. ſ. f. Théologie myſtique, qui regarde la nature de l'ame, la vie intérieure. (La ſpiritualité de l'ame. Livre de ſpiritualité.)

SPIRITUEL, ELLE. adj. Incorporel, qui eſt eſprit. (Les Anges ſont des ſubſtances ſpirituelles.)

SPIRITUEL, ſignifie auſſi, Qui a de l'eſprit; & il ſe dit Des perſonnes (Un homme fort ſpirituel. Une femme très-ſpirituelle.)

Il ſe dit même Des choſes, & ſignifie Ingénieux, où il y a de l'eſprit. (Une réponſe ſpirituelle.) On dit, qu'*Un homme a l'air ſpirituel, la phyſionomie ſpirituelle*, pour dire, qu'à ſon air, à ſa phyſionomie, on préſume qu'il a de l'eſprit.

SPIRITUEL, en matière de dévotion, ſign. Ce qui regarde la conduite de l'ame, l'intérieur, la conſcience. Il eſt oppoſé à *Senſuel, charnel, corporel*. (L'homme ſpirituel. La vie ſpirituelle. Livres ſpirituels. Penſées ſpirituelles. Entretiens ſpirituels. Cantique ſpirituel. Exercice ſpirituel. Père ſpirituel.)

On appelle *Communion ſpirituelle*, La part que ceux qui ne communient point prennent à l'action du Prêtre, quand il communie, en s'unifiant avec lui en eſprit. On dit, qu'*Un Eccléſiaſtique eſt Seigneur ſpirituel & temporel*, Quand avec l'autorité ſpirituelle, il a auſſi la Seigneurie temporelle. Il ſe dit auſſi ſubſtantivement; & alors il eſt oppoſé à *Temporel*. (Le ſpirituel d'un Bénéfice. Il ne ſe mêle que du ſpirituel.)

SPIRITUEL, ſig. quelquefois Allégorique par oppoſition à *Littéral*. (Jacob & Eſaü, dans le ſens ſpirituel, repréſentent les bons & les méchans.)

SPIRITUELLEMENT. adv. D'une manière pleine d'eſprit. (Il lui répondit fort ſpirituellement.)

Il ſig. auſſi, En eſprit. (Communier ſpirituellement avec le Prêtre.)

SPIRITUEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup d'eſprit, qui eſt volatil, ſubtil, pénétrant, compoſé de parties actives, légères & diſpoſées à s'exhaler. (Ce vin eſt fort ſpiritueux. Cette liqueur eſt fort ſpiritueuſe.)

S P L

SPLANCHNOLOGIE. ſ. f. Partie de l'Anatomie, qui traite des viſcères.

SPLENDEUR. ſ. f. Grand éclat de lumière. (La ſplendeur du ſoleil. (La ſplendeur des aſtres.) Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle ſoutenu, & en Poëſie.

Il ſignifie figur. Grand éclat d'honneur & de gloire. (La ſplendeur de ſon nom. La ſplendeur de ſa race. Cette Maiſon étoit en grande ſplendeur. Il eſt en grande ſplendeur.) Il ſignifie encore, Magnificence, pompe. (Il vit avec beaucoup de ſplendeur. Il a vécu dans ſon ambaſſade avec ſplendeur.)

SPLENDIDE. adj. de t. g. Magnifique, ſomptueux. (Un homme ſplendide. Il nous donna un repas ſplendide. Feſtin ſplendide. Il tient une table ſplendide. Avoir une Cour ſplendide.)

SPLENDIDEMENT. adv. D'une manière ſplendide. (Il vit ſplendidement. Il nous a traité ſplendidement.)

SPLENIQUE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie, Qui appartient à la rate, qui a rapport à la rate. Il ſe dit auſſi Des médicamens propres aux maladies de ce viſcère.

S P O

SPODE. ſ. f. Terme de Chimie. On appelle ainſi le zinc calciné par le feu, & réduit en une cendre légère, qui s'attache comme de la ſuie aux fourneaux où l'on a traité du zinc. C'eſt un remède deſiccatif qui s'emploie dans les maladies des yeux. On le nomme auſſi *Tutie*.

SPOLIATION. ſ. f. Terme de Palais. Action par laquelle on dépoſſède par violence ou par fraude. (Avant la ſpoliation de la ſucceſſion.)

SPOLIER. v. a. Terme de Palais. Dépoſſéder par force ou par violence. (On l'a ſpolié de ſon Bénéfice. Il faut avant toutes choſes rétablir, réintégrer celui qui a été ſpolié.)

SPOLIÉ, ÉE. participe.

SPONDAÏQUE. adj. de t. g. Terme de Poëſie Latine ou Grecque. *Le Vers ſpondaïque* eſt un vers hexamètre, qui eſt tout compoſé de ſpondées, ou du moins qui a deux ſpondées à la fin.

SPONDÉE. ſ. m. Sorte de meſure ou de pied, dans les vers Grecs & dans les vers Latins, compoſé de deux ſyllabes longues. (Le vers hexamètre eſt compoſé de dactyles & de ſpondées.)

SPONGIEUX, EUSE. adj. Poreux, de la nature de l'éponge, ſemblable à l'éponge. (Le poumon eſt ſpongieux. La rate eſt de ſubſtance ſpongieuſe. Os ſpongieux. La pierre ponce eſt ſpongieuſe.)

SPONTANÉE. adj. de t. g. Terme didactique. Il n'eſt d'uſage qu'en parlant Des choſes que l'on fait volontairement. (Mouvement ſpontanée. Action ſpontanée.)

En termes de Médecine, il ſe dit Des mouvemens qui s'excitent d'eux mêmes & ſans la participation de l'ame. (Les mouvemens du cœur, du cerveau, des artères, &c. ſont des mouvemens ſpontanées.)

SPONTANÉITÉ. ſ. f. Terme didactique, qui ſig. Le conſentement de la volonté, & qui n'eſt guère d'uſage que dans les matières de Phyſique & de Théologie.

SPONTON. *Voyez* ESPONTON.

SPORADE. *Voyez* SPARSILE.

SPORADIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine, qui ſe dit des maladies qui ne ſont point particulières à un pays, qui ſe montrent en tout temps, & qui attaquent ſéparément & par des cauſes particulières, chaque perſonne. Il eſt oppoſé à *Epidémique*.

S P U

SPUTATION. ſ. f. Terme de Médecine. Action de cracher.

S Q U

SQUAMMEUSE. adj. f. Terme d'Anatomie, qui ſe dit De la future des temporaux & des pariétaux, parce qu'elle repréſente une eſpèce d'écaille.

SQUELETTE. ſ. m. Carcaſſe, tous les oſſemens d'un corps mort & déchaîné, joints

Digitized by Google

enſemble comme ils le ſont dans leur ſituation naturelle. (Un ſquelette d'homme. Un ſquelette d'enfant. Le ſquelette d'un cheval, d'un oiſeau, d'un poiſſon, d'un ſerpent. Dans le cabinet de cet Anatomiſte, on voit pluſieurs ſquelettes, dont les oſſemens ſont rattachés avec du fil d'archal. Squelette artificiel. Faire un ſquelette d'ivoire.)

On dit figur. d'une perſonne extrêmement maigre & déchatnée, que (C'eſt un ſquelette, un vrai ſquelette.)

SQUINANCIE. *Voyez* ESQUINANCIE.

SQUINE, ESQUINE, ou CHINA. ſ. f. Plante qui croît à la Chine & aux Indes Orientales. Sa racine devient groſſe comme le poignet d'un enfant. Elle eſt rougeâtre en dehors, & de couleur de chair au dedans. Elle eſt chaude, deſiccative, propre ſurtout à purifier le ſang. On l'emploie avec ſuccès dans un grand nombre de maladies.

SQUIRRE. ſ. m. Tumeur dure & non douloureuſe, cauſée par quelque obſtruction, ou par l'épaiſſiſſement des liqueurs. (Le ſquirre ſe forme au foie, à la rate, dans les reins, & quelquefois en d'autres parties. Le ſquirre invétéré devient incurable. Une femme qui a un ſquirre au ſein, eſt menacée de le voir dégénérer en cancer. Pour guérir le ſquirre, il faut réſoudre la matière endurcie par des remèdes émolliens.)

SQUIRREUX, EUSE. adj. Il n'eſt guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Tumeur ſquirreuſe*, qui ſe dit d'Une tumeur qui tient de la nature du ſquirre.

S T A

STABILITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſtable. (La ſtabilité d'un édifice. Ce pont de bois n'a point de ſtabilité.)

On dit au figuré, (La ſtabilité d'un État. La ſtabilité des Lois. Il n'y a point de ſtabilité dans les choſes du monde. Il faut ſe défier du peu de ſtabilité de ſon eſprit.)

STABLE, ſe dit auſſi De l'état de permanence dans un lieu; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Faire vœu de ſtabilité dans une Communauté Religieuſe. Avoir droit de ſtabilité.)

STABLE. adj. de t. g. Qui eſt dans un état, dans une aſſiette, dans une ſituation ferme. (Un édifice ſtable. Cet échafaud-là n'eſt pas aſſez ſtable.)

Il s'emploie plus ordinairement au figuré, & ſig. Affuré, durable, permanent. (Le temps qu'il fait n'eſt pas ſtable. Une paix ferme, ſtable & de perpétuelle durée. Il n'y a rien de ſtable ni d'aſſuré dans ſa fortune. On ne peut ſe répondre de rien avec lui, ce n'eſt point un eſprit ſtable. Rien n'eſt ſtable en ce monde. Il n'y a rien de ſtable, de véritablement ſtable que Dieu.)

STACHIS ſ. f. Plante qui croît dans les terres incultes, & que les Médecins emploient dans les bains.

STADE. ſ. m. Carrière où les Grecs s'exerçoient à la courſe, & qui étoit de cent vingt-cinq pas géométriques de longueur. (Courir dans le ſtade. Gagner le prix du ſtade.)

Il ſignifie auſſi, en parlant à la manière des Grecs, Une longueur de chemin pareille à celle de cette carrière. (Les Grecs meſuroient les chemins par ſtades. Il couvrit vingt ſtades ſans ſe laſſer. Un tel lieu eſt diſtant d'une telle ville de trente ſtades.)

STAGE. ſ. m. On appelle ainſi dans quelques Égliſes, La réſidence que doit faire chaque nouveau Chanoine, afin de pouvoir joüir des honneurs & des revenus attachés à la Prébende dont il a pris poſſeſſion.

STAGNANT, ANTE. adj. Il ſe dit principalement Des eaux qui ne coulent point. Il ſe dit auſſi des humeurs du corps humain. Le G eſt dur.

STAGNATION. ſ. f. État des eaux ſtagnantes.

Il ſe dit auſſi Du ſang ou autres humeurs qui ceſſent de circuler.

STALACTITE. ſ. f. Pierre ou concrétion pierreuſe, qui ſe forme dans les grottes & ſouterrains, & qui reſſemble aux glaçons qui s'attachent en hiver aux toits des maiſons.

STALAGMITE. ſ. f. Eſpèce de ſtalactite ou d'incruſtation en mamelons.

STALLE. ſ. m. On appelle ainſi dans les Égliſes, Les ſiéges de bois qui ſont autour du Chœur, dont le fond ſe lève & ſe baiſſe, ſur leſquels ſont aſſis les Chanoines, les Religieux & ceux qui chantent au Chœur. (En telle cérémonie, les Compagnies ſupérieures occupoient les hauts ſtalles.)

STANCES. ſ. f. pl. Sorte d'ouvrage de Poëſie, compoſé de pluſieurs couplets, qui ordinairement ſont tous du même nombre de vers & de la même meſure que le premier couplet. (Stances héroïques. De belles ſtances. Faire des ſtances. Réciter des ſtances.)

On appelle *Stances irrégulières*, Celles dont les couplets ne ſont pas de même meſure.

STANCE, au ſinguller, ſe dit Du chaque ſtrophe des ſtances. (La ſeconde ſtance de cet ouvrage eſt plus belle que les autres.)

STANGUE. ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit De la tige d'une ancre.

STANTÉ. adj. m. Terme de peinture, qui ſignifie, Peiné, où le travail ſe fait trop ſentir.

STAPHILIN. ſ. m. Eſpèce d'inſecte qui vit ſur les froments, & dont la piqûre paſſe pour leur être pernicieuſe. *Voyez* RACHITISME.

STAPHISAIGRE, ou HERBE AUX POUX. ſ. f. Plante qui vient dans les pays chauds. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles ſont grandes, larges & découpées profondément. Sa ſemence eſt un vomitif qu'on n'emploie plus à cauſe de ſa violence. Réduite en poudre, & incorporée avec du beurre, on en frotte la tête pour faire périr la vermine, comme ſon nom l'indique.

STAPHILÔME. ſ. m. Maladie de l'œil. Tumeur qui vient ſur la cornée, en manière de grain de raiſin.

STAROSTE. ſ. m. Seigneur Polonois qui joüit d'une Staroſtie.

STAROSTIE. ſ. f. Fief faiſant partie des anciens Domaines de Pologne, cédé par les Rois à des Gentilshommes pour les aider à ſoutenir les frais des expéditions militaires. Les Rois ſe réſervent ſeulement le droit de nommer à ces Fiefs, & ils chargent les Staroſtes de payer le quart de leur revenu, qui eſt plus ou moins conſidérable, pour ſervir à l'entretien de certain nombre de Cavaliers. Il y a des Staroſties qui ont une Juridiction, & d'autres qui n'en ont point.

STASE. ſ. f. Terme de Médecine. Séjour du ſang ou des humeurs, tellement engagées dans les vaiſſeaux les plus ténus, que leur paſſage eſt impoſſible.

STATHOUDER. ſ. m. Mot emprunté du Hollandois, qui ſig. Amital & Capitaine Général. C'eſt le nom que l'on donne au Chef que les Provinces Unies ſe donnent quelquefois, par un choix qui ſe fait ſéparément dans chaque Province. Anciennement l'élection d'un *Stathoudier* étoit perſonnelle, mais en 1747, le Stathoudérat a été rendu héréditaire dans la Maiſon de Naſſau-Dieſt, même en faveur des femelles, à défaut de mâles.

STATHOUDERAT. ſ. m. Dignité du Stathoudier.

STATION. ſ. f. Pauſe, demeure de peu de durée qu'on fait en un lieu. Il ſe dit particuliérement, en parlant Des Égliſes, Chapelles & Autels marquées par le Supérieur Eccléſiaſtique, pour y faire certaines prières, afin d'y gagner les Indulgences. (Stations pour gagner le Jubilé. Les Stations des ſept Égliſes à Rome.)

On dit, *Faire ſes Stations*, pour dire, Viſiter les Égliſes marquées pour y gagner les Indulgences.

On dit dans le ſtyle familier, *Faire une ſtation en quelque endroit*, pour dire, S'y repoſer quelque temps.

On dit, *Donner une Station à un Prédicateur*, pour dire, L'y nommer pour prêcher dans une Égliſe pendant l'Avent, ou pendant le Carême. (Cette Égliſe eſt une bonne Station. L'Évêque lui a donné une telle Égliſe pour Station.)

STATION, dans les opérations trigonométriques & de nivellement, ſign. Les différens lieux où l'inſtrument a été poſé, où il y a eu obſervation faite. (Un coup de niveau eſt compris entre deux ſtations.)

STATION, en termes d'Aſtronomie, ſign. L'état d'une planète lorſqu'elle paroît n'avancer ni reculer dans le Zodiaque. (Entre la direction & la rétrogradation, il y a toujours une ſtation.)

STATIONNAIRE. adj. de t. g. Terme d'Aſtronomie. Il ſe dit d'une planète lorſqu'elle ſemble n'avancer ni ne reculer dans le Zodiaque. (Jupiter étoit alors ſtationnaire, & Mercure rétrograde.)

On appeloit dans l'Empire Romain, *Soldats ſtationnaires*, Des Soldats diſtribués en différens lieux, pour avertir leur Chef de ce qui s'y paſſoit. Les Médecins appellent *Fièvres ſtationnaires*, Des fièvres continues qui régnent plus généralement & plus conſtamment que les autres pendant une ou pluſieurs années.

STATIONNALE. adj. f. Il ſe dit Des Égliſes dans leſquelles on fait des ſtations dans les temps du Jubilé.

STATIQUE. ſ. f. Science qui a pour objet l'équilibre des corps ſolides.

STATME'STRE. ſ. m. Nom qu'on donne à Straſbourg à un Gentilhomme qui eſt admis au Gouvernement municipal avec les Ammeiſtres, qui ſont les Échevins. (Les Statmeiſtres & les Ammeiſtres.)

STATUAIRE. ſ. m. Sculpteur qui fait des ſtatues. (Un habile Statuaire. Un excellent Statuaire.) Il ne ſe dit guère qu'en parlant des Sculpteurs de l'Antiquité. En ce ſens il eſt adjectif.

On appelle *Marbre ſtatuaire*, Du marbre propre à faire des ſtatues, qui eſt blanc & ſans aucune tache ni veine, à la différence de celui qu'on emploie aux ouvrages d'Architecture.

STATUE. ſ. f. Figure d'homme ou de femme de plein relief. (Statue de marbre, de

Digitized by Google

bronze, d'or, d'argent, de bois, d'argile, &c. Statue de grandeur naturelle. Statue colossale. Statue équestre. La Statue de Jupiter. La Statue de Minerve. Statue antique. Dresser, élever, ériger des statues. César releva les statues de Pompée. Briser, renverser les statues des faux Dieux.)

On dit figur. d'une personne qui est ordinairement sans action & sans mouvement, que (C'est une statue.)

STATUER. v. a. Terme de Chancellerie & de Pratique. Ordonner. (Nous avons statué & ordonné. Il faut voir ce que la Loi statue sur cela. Le Juge n'a rien statué sur ce chef, sur cette requête.)

STATUÉ, ÉE. participe.

STATURE. s. f. Hauteur de la taille d'une personne. (Il est de grande stature, de moyenne stature.)

STATUT. s. m. Régle établie pour la conduite d'une Compagnie, soit Laïque, soit Ecclésiastique, pour la conduite d'une Communauté des Corps des métiers. (Les statuts des Chevaliers du Saint-Esprit. Les Statuts d'une Confrérie. Les Statuts de l'Académie Françoise. Il y a un Statut qui porte que... Faire des Statuts. Dresser des Statuts. Statuts Synodaux. Statuts des Orfévres, des Marchands Merciers, &c.)

ST

STÉATITE. s. f. Marne très-fine & feuilletée, qui se dissout à l'eau, & y fait de l'écume comme le savon.

STEATOCELE. s. m. Fausse hernie. Tumeur du scrotum.

STEATOME. s. m. Tumeur enkistée, qui contient une matière grasse pareille à du suif.

STEGANOGRAPHIE. s. f. Art d'écrire en chiffres, & de les expliquer.

STELLIONAT. s. m. Terme de droit. Crime que commet un homme en vendant un héritage qui n'est pas à lui, ou en déclarant par un contrat que le bien qu'il vend est franc & quitte de toute hypothèque, quoiqu'il ne le soit pas. (Crime de stellionat. Il est accusé de stellionat. Commettre un stellionat.)

STELLIONATAIRE. s. m. Celui qui commet le crime du stellionat. (C'est un stellionataire & faux vendeur.)

STÉREOGRAPHIE. s. f. Terme de perspective. L'art de tepteſenter les solides ſur un plan.

STÉRÉOMÉTRIE. ſub. ſ. Terme de Géométrie. La ſcience qui traite de la meſure des ſolides. (Traité de Stéréométrie.)

STÉRÉOTOMIE. s. f. Terme de Géométrie. La ſcience de la coupe des ſolides. (Traité de Stéréotomie.)

STÉRILE. adj. de t. g. Qui ne porte point de fruit, quoiqu'il ſoit de nature à en porter. (Champ ſtérile. Terre ſtérile. Arbre ſtérile.)

On dit d'Une femme qui n'a point d'enfans, après pluſieurs années de mariage, qu'(Elle eſt ſtérile.)

On appelle *Année ſtérile*, Une année dans laquelle la récolte eſt mauvaiſe.

On dit figur. qu'*Un ſiécle a été ſtérile en grands hommes*, pour dire, que Dans ce ſiécle-là il y a eu peu de grands hommes; & que *La façon eſt ſtérile en nouvelles*, pour dire, qu'il y a alors peu de nouvelles.

On dit, qu'*Un eſprit eſt ſtérile*, qu'*un Auteur*, qu'*un Poëte eſt ſtérile*, pour dire, qu'il ne produit rien de lui-même.

STÉRILE, ſe dit auſſi figur. De pluſieurs autres choſes. Ainſi on dit, qu'*Un ſujet eſt ſtérile*, pour dire, que De lui-même il ne fournit pas beaucoup de matière à l'Orateur. Et on appelle *Louanges ſtériles*, De ſimples louanges qui ne ſont accompagnées d'aucune récompenſe, quoiqu'elles duſſent l'être. On appelle auſſi *Gloire ſtérile*, Une gloire dont on ne retire aucun avantage; & *Admiration ſtérile*, Des éloges qui ſe bornent à la ſimple admiration, & qui ne vont point juſqu'à faire imiter ce qu'on admire.

STÉRILITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſtérile. (La ſtérilité de ce champ, de ces terres. Chez les Anciens, la ſtérilité d'une femme étoit une eſpéce d'opprobre. La ſtérilité d'une année.)

On dit figur. (La ſtérilité d'un Auteur, la ſtérilité d'un ſujet, &c.)

On dit figur. d'Un temps où il y a peu ou point de nouvelles, qu'(Il y a ſtérilité de nouvelles;) & d'un ouvrage d'eſprit où il y a peu ou point de penſées, qu'(Il y a une grande ſtérilité de penſées.)

STERLING. ſ. m. Sorte de monnoie de compte en uſage en Angleterre. Il ne ſe dit point ſeul. (Une livre ſterling. Un ſou ſterling. Un denier ſterling.) Ce qui répond au moins au décuple de notre livre, ſou & denier tournois.

STERNUTATOIRE. adj. de t. g. Il ſe dit Des remèdes qui excitent l'éternuement. Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (Le rabac, la bétoine ſont des Sternutatoires.)

STERNUM. ſ. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. Le Sternum eſt une partie oſſeuſe qui s'étend du haut en bas de la partie antérieure de la poitrine, & avec laquelle les côtes & les clavicules ſont articulées.

STI

STIBIÉ, ÉE. adj. Mot emprunté du Latin. Il ſe dit Des remèdes qui ſont tirés de l'antimoine. *Le tartre ſtibié* eſt la même choſe que le tartre émétique.

STIGMATES. ſ. m. plur. Marques des plaies de Notre ſeigneur J. C. (Saint François a porté les Stigmates de J. C.) Il ne ſe dit guére que dans cette phraſe.

STIGMATISÉ, ÉE. adj. Qui porte des ſtigmates. (S. François a été ſtigmatiſé.)

STIL DE GRAIN. ſ. m. Nom que les Peintres donnent à une couleur jaune qu'ils emploient dans leurs ouvrages. Elle ſe fait avec du blanc de céruſe & des grenettes.

STIPENDIAIRE. adj. de t. g. Qui eſt à la ſolde de quelqu'un. (Des troupes ſtipendiaires.)

STIPENDIER. v. a. Payer, gager quelqu'un, l'avoir à ſa ſolde. Il ne ſe dit guére que Des Soldats. (Stipendier des troupes.)

STIPENDIÉ, ÉE. participe.

STIPULANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui ſtipule. (Un tel ſtipulant & acceptant pour un tel. Les Parties ſtipulantes dans ce contrat.)

STIPULATION. ſ. f. Terme de Pratique, qui ſe dit De toutes ſortes de clauſes, conditions & conventions qui entrent dans un contrat. (Stipulation expreſſe, préciſe.)

STIPULER. v. a. Terme de Pratique. Demander, exiger, faire promettre à quelqu'un en contractant, l'obliger à telle & telle choſe. (J'ai ſtipulé cela. Il a ſtipulé une garantie dans le contrat. Ils ont ſtipulé que....)

STIPULÉ, ÉE. participe.

STO

STOÏCIEN, IENNE. adj. On ne le met pas ici comme le nom d'une ſecte de Philoſophes, mais parce qu'il eſt en uſage en diverſes phrases de la Langue. Ainſi on appelle *Maxime Stoïcienne*, Une maxime auſtére & ſévére, telle qu'étoient celles des Stoïciens.

Il eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ſignifie, Un homme fetme, ſévère & inébranlable. (C'eſt un vrai Stoïcien. Il a reçu cette mauvaiſe nouvelle en Stoïcien.)

STOÏCISME. ſ. m. Fermeté, auſtérité, telle qu'étoit celle des Stoïciens. (C'eſt par pur ſtoïciſme qu'il vit ainſi.)

STOÏQUE. adj. de t. g. Qui tient de l'inſenſibilité & de la fermeté qu'affectoient les Stoïciens. (Vertu ſtoïque. Mœurs ſtoïques. Même ſtoïque. Cœur, ame, courage ſtoïque.)

STOÏQUEMENT. adv. En Stoïcien, avec le courage & la fermeté d'un ſtoïcien.

STOKFICHE. ſ. m. Nom de toute ſorte de poiſſon ſalé & ſéché.

Il ſe dit en particulier d'une eſpéce de morue ſéche.

STOMACAL, ALE. adj. Qui fortifie l'eſtomac. (Le bon vin eſt fort ſtomacal. Une poudre ſtomacale.)

STOMACHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'eſtomac. (Veines ſtomachiques.) Il ſignifie encore, Bon à l'eſtomac. (Elixir ſtomachique. Poudre ſtomachique.) Il s'emploie ſubſtantivement. On dit, *C'eſt un bon ſtomachique*, & non pas un *bon ſtomacal*.

STORAX, ou STYRAX. ſ. m. Eſpéce de réſine odoriférante, qui découle d'un arbre des Indes. Il s'emploie dans la Pharmacie. Il eſt ou liquide ou ſec. Cet arbre ſe nomme auſſi *Storax*, ou *Styrax*.

STORE. ſ. m. Eſpéce de rideau de coutil ou de taffetas, qui ſe léve & ſe baiſſe par un reſſort, & qu'on met devant une fenêtre, ou à une portière de carroſſe, pour ſe garantir du ſoleil. (Avoir des ſtores à ſes fenêtres. Lever les ſtores. Abaiſſer les ſtores. Des ſtores à reſſort ſpiral. Il y a des ſtores de ſimple coutil. Des ſtores verts.)

STR

STRABISME. ſ. m. Terme de Médecine. Situation déptavée du globe de l'œil dans ſon orbite. (Le ſtrabiſme tend louche, & fait regarder de travers.)

STRAMONIUM. ſ. m. Plante que l'on cultive dans quelques jardins. Son fruit ſe nomme *Pomme épineuſe*, ou *noix méteſle*. Son uſe eſt auſſi dangereux que celui de la jusquiame & celui de la cigué.

STRANGULATION. ſ. f. Terme didactique, qui ſignifie, Etranglement.

STRANGURIE. ſ. f. Terme de Médecine. Envie fréquente & involontaire d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'en petite quantité, goutte à goutte & avec douleur.

STRAPASSER. v. a. Maltraiter de coups. (Il fut bien ſtrapaſſé par les ennemis dans cette action.) Il eſt vieux & du ſtyle familier.

STRAPASSÉ, ÉE. participe.

STRAPASSONNER. v. a. Peindre groſſiérement. (Ce Peintre ne fait que ſtrapaſſonner ſes figures.)

STRAPASSONNÉ, ÉE. participe.

STRAPONTIN. ſ. m. Siége garni, que l'on met ſur le devant dans les carroſſes coupés, ou aux portiéres dans les grands carroſſes. (Se mettre ſur le ſtrapontin.)

Digitized by Google

STRAFONTIN, en termes de Marine, eſt ſynonyme de *Hamac*.

STRAS. ſ. m. Compoſition qui imite le diamant, & qui tire ſon nom de celui qui en eſt l'inventeur.

STRASSE. ſubſtantif ſ. Bourre ou rebut de la ſoie.

STRATAGÊME. ſubſt. m. Ruſe de guerre. (Vieux, nouveau, merveilleux ſtratagême. Trouver un ſtratagême. Uſer, ſe ſervir de ſtratagême.)

Il ſe prend figurément pour Fineſſe, tour d'adreſſe, ſubtilité, ſurpriſe dont on uſe dans toutes ſortes d'affaires. (Inventer un ſtratagême. Se ſervir d'un ſtratagême. Plaiſant ſtratagême.)

STRATIFICATION. ſ. f. Terme de Chimie. Arrangement de diverſes ſubſtances qu'on place par couches dans un vaiſſeau.

STRATIFIER. verbe a. Terme de Chimie. Arranger par couches des ſubſtances dans un vaiſſeau.

STRATIFIÉ, ÉE. participe.

STRATOGRAPHIE. ſub. f. Gouvernement militaire.

STRÉLITZ. ſ. m. pl. Les Strélitz étolent un corps d'Infanterie Moſcovite, & à peu près ce que les Janiſſaires ſont en Turquie. (Le corps des Strélitz a été caſſé par le Czar Pierre.)

STRIBORD. ſubſt. m. Terme de Marine. Le côté droit du vaiſſeau. Il eſt oppoſé à Bâbord.

STRICT, ICTE. adj. Qui eſt étroit, reſſerré. Il ne s'emploie qu'au moral. (Obligation ſtricte. Devoir ſtrict.)

STRICTEMENT. adverbe. D'une manière ſtricte.

STRIES. ſubſt. f. plur. Filets ſemblables à des aiguilles.

STRIÉ, ÉE. adj. Formé d'un aſſemblage de corps ſemblables à des aiguilles.

Il ſe dit en Architecture, des colonnes & des pilaſtres qui ſont cannelés dans toute leur hauteur.

STRIGILLE. ſubſt. m. Inſtrument dont les Anciens ſe ſervoient dans le bain pour racler la peau.

STRONGLE. ſ. maſ. Terme de Médecine. Ver long & rond qui s'engendre dans les intestins.

STROPHE. ſub. f. Couplet ou ſtance d'une Ode. (Il y a de fort belles ſtrophes dans cette Ode. La ſeconde ſtrophe de cette Ode eſt la plus belle de toutes.)

STRUCTURÉ. ſub. f. La manière dont un édifice eſt bâti. (La ſtructure de ce bâtiment eſt agréable. Ce Palais eſt d'une ſtructure ſolide. Belle ſtructure. Structure magnifique. Structure légère.)

On dit, *La ſtructure du corps humain*, pour dire, La manière dont le corps humain eſt compoſé, dont les parties du corps humain ſont arrangées entre elles. On dit de même, (La ſtructure du corps des animaux.)

On dit figurément, *La ſtructure d'un diſcours*, pour dire, L'ordre, la diſpoſition, l'arrangement des parties d'un diſcours. (En examinant la ſtructure de ce diſcours, on trouva que.....) On dit auſſi, (La ſtructure d'un poëme.)

STRYGES. ſ. m. Synonyme de Vampire.)

S T U

STUC. ſ. m. Eſpèce de mortier qui eſt fait de marbre blanc pulvériſé & mêlé avec de la chaux, & dont on fait quelquefois des enduits de murailles, des ornemens d'architecture & des figures. (Corniche de ſtuc. Figures de ſtuc. Ouvrages de ſtuc.)

STUCATEUR. ſ. m. Ouvrier qui travaille en ſtuc.

STUDIEUSEMENT. adv. Avec ſoin. (Studieuſement travaillé.)

STUDIEUX, EUSE. adj. Qui aime l'étude. (Un tel eſt fort ſtudieux. Une perſonne ſtudieuſe.)

STUPÉFAIT, AITE. adj. Il ſe dit familièrement De celui que la ſurpriſe de quelque choſe tend comme interdit & immobile. (Il demeura tout ſtupéfait.)

STUPÉFIER. v. a. Engourdir, étonner, rendre immobile. Il a'eſt que du diſcours familier.

STUPÉFIÉ, ÉE. participe.

STUPEUR. ſubſt. f. Terme de Médecine. Engourdiſſement, aſſoupiſſement, diminution de ſentiment & de mouvement.)

STUPIDE. adj. de t. g. Hébété, d'un eſprit lourd & peſant. (Il eſt ſi ſtupide. Un eſprit ſtupide.)

Il ſe dit quelquefois Des choſes. (Silence ſtupide. Inſenſibilité ſtupide.

Il eſt auſſi ſubſtantif, en parlant Des perſonnes. (C'eſt un vrai ſtupide. Un gros ſtupide. Un franc ſtupide.)

STUPIDEMENT. adverbe. D'une manière ſtupide. (Il répond toujours ſtupidement.)

STUPIDITÉ. ſubſt. f. Peſanteur d'eſprit. (Grande ſtupidité. Admirez la ſtupidité de cet homme.)

S T Y

STYLE. ſ. m. C'étoit parmi les Anciens Une ſorte de poinçon ou groſſe aiguille, avec la pointe de laquelle on écrivoit ſur des tablettes enduites de cire.

STYLE, ſe dit auſſi De l'aiguille d'un cadran ſolaire. (Poſer un ſtyle. Ce ſtyle eſt mal poſé.)

STYLE, ſignifie encore, La manière de compoſer, d'écrire (Style ſublime, noble, grand, pompeux, haut, élevé. Style enflé, ampoulé. Style languiſſant, rampant, bas. Style médiocre. Style ſec & décharné. Style plein & nourri, périodique & nombreux. Style ſoutenu. Style mâle & nerveux. Style diffus. Style affaiſſé. Style concis. Style égal, inégal. Style hiſtorique. Style épiſtolaire. Style dogmatique. Style didactique. Style ſimple. Style familier. Style burleſque. Style poétique. Style oratoire. Style lapidaire. Style affecté, recherché. Style obſcur, embarraſſé. Style pathétique. Mauvais ſtyle. Je connois ſon ſtyle. Il n'a point de ſtyle certain, réglé.) En ce ſens, on dit abſolument, (Il n'a point de ſtyle. Gâter ſon ſtyle. Former ſon ſtyle ſur tel ou tel Auteur.)

On dit, *Style de l'Ecriture*, pour dire, Les expreſſions uſitées dans l'Ecriture-Sainte. On dit, *Style du Parlement, ſtyle du Palais*, pour dire, Les formules ſelon leſquelles on dreſſe les actes judiciaires. On appelle auſſi *Style*, Le Livre qui contient ces formules. On dit, *Style de Pratique*, pour dire, Les termes dont on ne ſe ſert que dans la Pratique.

Il ſignifie auſſi, La manière de procéder en Juſtice. (Le ſtyle du Châtelet. Le ſtyle du Parlement. Le ſtyle du Conſeil. Le ſtyle de la Chancellerie. Le ſtyle des Finances. Style de la Cour de Rome.)

On appelle *Vieux ſtyle*, La manière dont on comptoit dans le Calendrier, avant ſa réformation par Grégoire XIII. & *Nouveau ſtyle*, La manière dont on compte depuis cette réformation. (Il eſt aujourd'hui le quinzième de Janvier, ſelon le vieux ſtyle, *ou bien ſimplement*, vieux ſtyle; & le vingt-ſixième de Janvier, ſelon le ſtyle nouveau.)

STYLE, ſignifie figurément & familièrement La manière d'agir, de parler. (Il peut bien avoir parlé de la ſorte, avoir fait telle choſe, c'eſt bien là ſon ſtyle. Voilà juſtement ſon ſtyle.) *Il faudra bien qu'il change de ſtyle*, pour dire, Il faudra bien qu'il change de conduite, de manières.

STYLET. ſ. m. Sorte de poignard, dont la lame eſt ordinairement triangulaire, & ſi menue, que la bleſſure qu'il fait eſt preſque imperceptible. (Il fut aſſaſſiné à coups de ſtylet.)

STYLER. v. a. Former, dreſſer, habituer. (Il eſt fort ſtylé dans les affaires. On l'a ſtylé à cela.) Il eſt du ſtyle familier.

STYLÉ, ÉE. participe.

STYLOBATE. ſ. m. Terme d'Architecture. Piédeſtal d'une colonne ou le ſoubaſſement de l'avant-corps d'un édifice.

STYPTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Qui a la vertu de reſſerrer. Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (Un ſtyptique.)

STYRAX. *Voyez* STORAX.

S U A

SUAIRE. ſubſt. m. Linceul dans lequel on enſevelit un mort. (Lazare ſortit de ſon tombeau enveloppé de ſon ſuaire.)

On appelle *Saint Suaire*, Les linges que l'on croit avoir ſervi à enſevelir Notre-Seigneur.

On appelle auſſi *Saint Suaire*, une petite repréſentation en peinture du ſaint Suaire. (Il m'a apporté de Turin, de Beſançon un ſaint Suaire.)

SUANT, ANTE. adj. Qui ſue. (Il eſt venu tout ſuant. Il a la peau ſuante, les mains ſuantes.)

SUAVE. adj. de t. g. Qui eſt doux & agréable. Il n'eſt guère d'uſage qu'en parlant Des odeurs. (Une odeur ſuave. Un parfum fort ſuave.)

SUAVITÉ. ſubſt. f. Douceur, agrément. (Dans les ouvrages de ce Peintre, de ce Muſicien, il y a une ſuavité qu'on ne trouve point ailleurs. La ſuavité de cette harmonie. La ſuavité de ſes mœurs. La ſuavité de cette odeur, de ces parfums.)

Il ſignifie en termes de Spiritualité, Certaine douceur qui ſe fait ſentir à l'ame, quand Dieu la favoriſe. (Durant l'oraiſon, il ſent des ſuavités merveilleuſes.)

S U B

SUBALTERNE. adj. de t. g. Qui eſt ſubordonné à quelqu'un, qui eſt ſous quelqu'un; & c'eſt dans cette acception qu'on dit dans l'ordre de la Juſtice, *Juge ſubalterne*, *Juriſdiction*, *Siége*, *Juſtice ſubalterne*, pour dire, un Juge, une Siége, une Juriſdiction qui eſt au-deſſous d'une autre.

En termes de guerre, on appelle *Officier ſubalterne*, Un Officier qui eſt ſous un autre Officier, comme un Lieutenant ſous un Capitaine.

Il ſe dit auſſi en parlant Des arts, des ſciences & des profeſſions qui dépendent de quelqu'autre art & de quelqu'autre ſcience.

On dit quelquefois abſolument, (Les ſubalternes;) & alors on ſous-entend le mot de Juges ou d'Officiers.

SUBDÉLÉGATION. *Voyez* Commiſſion par laquelle un Officier ſupérieur commet un

Digitized by Google

particulier pour agir fous fes ordres & en fon abſence. Il ſe dit principalement en parlant Des Officiers députés pour agir en certaines occaſions fous les Intendans des Provinces.

SUBDÉLÉGUER. v. a. Commettre avec pouvoir d'agir, de négocier. Il ſe dit, lorſqu'Un homme ayant autorité de fon Prince, commet quelqu'un pour agir en ſa place. (L'Intendant de la Province a ſubdélégué un tel Officier pour informer. Un Légat en France ne peut ſubdéléguer pour l'exercice de ſa légation, ſans l'exprés conſentement du Roi.)

SUBDÉLÉGUÉ, ÉE. participe.

SUBDÉLÉGUÉ, eſt auſſi ſubſtantif maſculin. (Les Intendans des Provinces ont des Subdélégués dans les principales Villes de leur Intendance.)

SUBDIVISER. verbe a. Diviſer en pluſieurs parties la partie d'un tout déjà diviſé. (Il a diviſé ſon ſermon en trois points, & a ſubdiviſé chaque point en pluſieurs autres parties.)

SUBDIVISÉ, ÉE. participe.

SUBDIVISION. ſubſt. f. Diviſion d'une des parties d'un tout déjà diviſé. (Tant de diviſions & de ſubdiviſions embrouillent un diſcours plutôt qu'elles ne l'éclairciſſent.)

SUBIASTATION. ſ. f. Terme de Coutumes. Vente publique au plus offrant & derniere enchériſſeur, ſoit de meubles, ſoit d'immeubles.

SUBINTRANTE. adj. f. Il ne ſe dit que dans cette phraſe, *Fièvre ſubintrante*, pour ſignifier, Une fièvre dont un accès commence avant que le précédent ſoit fini.

SUBJONCTIF. ſubſt. m. Terme de Grammaire. On appelle ainſi l'un des modes dans la conjugation du verbe. (J'aimaſſe, j'aimerois, ſont au ſubjonctif du verbe Aimer.)

SUBIR. v. a. Être aſſujetti à ce qui eſt ordonné, preſcrit, impoſé. (Subir la loi du vainqueur. Subir la peine à laquelle on eſt condamné. Subir le joug. Quelque choſe que vous ordonniez, je ſubirai votre jugement.) En cette phraſe, *Subirai*, ſignifie principalement, *Je me ſoumettrai*.

On dit, *Subir la queſtion*, pour dire, Être mis à la queſtion. Et, *Subir l'examen*, pour dire, Être mis à l'examen Tuivant les formalités ordinaires.

On dit en termes de Palais, *Subir Interrogatoire*, pour dire, Comparoître devant le Juge, & répondre à ſes interrogations.

SUBI, IE. participe.

SUBIT, ITE. adj. Prompt, ſoudain, qui arrive tout à coup. (Mouvement ſubit. Une mort ſubite. Changement ſubit. Cela a été ſi ſubit que....) Son départ a été fort ſubit.)

SUBITEMENT. adverbe. Soudainement, d'une maniere ſubite. (Il partit ſi ſubitement, qu'il ne dit adieu à perſonne. Il eſt mort ſubitement. Cela eſt arrivé bien ſubitement.)

SUBJUGUER. v. a. Réduire en ſujétion par la force des armes. (Subjuguer une Province, une Nation. Les Romains ſubjuguérent les Carthaginois, ſubjuguérent les Gaules.)

SUBJUGUER QUELQU'UN, ſe dit dans la converſation, pour dire, Prendre le deſſus, prendre l'aſcendant ſur quelqu'un. (Il avoit accoutumé de dominer dans toutes les maiſons, mais il a trouvé un homme qui l'a ſubjugué.)

SUBJUGUÉ, ÉE. participe.

SUBLIMATION. ſ. f. Opération de Chimie, par laquelle les parties volatiles d'un corps, élevées par la chaleur du feu, s'attachent au haut d'un vaiſſeau.

SUBLIMATOIRE. ſubſtantif m. Terme de Chimie. Vaiſſeau dans lequel on recueille les parties volatiles élevées par le moyen du feu.

SUBLIME. adj. de t. g. Haut, relevé. Il n'eſt d'uſage que dans les choſes morales, ou qui regardent l'eſprit. (C'eſt un homme d'un mérite ſublime. Un génie ſublime. Eſprit ſublime. Ame ſublime. Penſée ſublime. Style ſublime. Les ſciences ſublimes. Les plus ſublimes connoiſſances.)

Il ſe met auſſi ſubſtantivement ; & alors il ſe dit Pe ce qu'il y a de grand & d'excellent dans les ſentimens, dans les actions vertueuſes, dans le ſtyle. (Il y a du ſublime dans ces ſentimens là. Il y a du ſublime dans cette action. Longin a fait un Traité du ſublime.)

SUBLIMÉ. ſubſt. maſculin. On appelle ainſi Les parties volatiles du mercure, élevées par le moyen du feu dans un matras ou dans une cornue. (Il y a pluſieurs ſortes de ſublimés. Sublimé doux. Sublimé corroſif.)

SUBLIMEMENT. adv. D'une maniere ſublime.

SUBLIMER. v. a. Terme de Chimie. Élever les parties volatiles d'un corps par le moyen du feu, dans un matras, ou dans une cornue. (Sublimer de la fleur d'antimoine, de ſoufre, de benjoin. Sublimer du mercure.)

SUBLIMÉ, ÉE. participe.

SUBLIMITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſublime. (La ſublimité du ſtyle. La ſublimité des penſées. La ſublimité de cette ſcience. La ſublimité de ſon rang.)

SUBLUNAIRE. adj. de t. g. Qui eſt entre la Terre & l'orbite de la Lune. (Les corps ſublunaires. Tous les êtres ſublunaires. La région ſublunaire.) Il n'eſt guère en uſage que dans le didactique.

SUBMERGER. v. a. Inonder, couvrir d'eau. (Le déluge ſubmergea toute la terre. Si l'on rompt ces digues, on ſubmergera tout le pays. On dit d'Un vaiſſeau qui a péri en enfonçant dans l'eau, qu'*Il a été ſubmergé*; & que *Ceux qui étoient dedans ont été ſubmergés*, pour dire, qu'ils ont été noyés.

SUBMERGÉ, ÉE. participe.

SUBMERSION. ſ. f. Grande & forte inondation, qui couvre totalement le terrain inondé. (Cela a cauſé la ſubmerſion de tout le pays.)

SUBORDINATION. ſ. f. Certain ordre établi entre les perſonnes, & qui fait que les unes dépendent des autres. (La ſubordination maintient la diſcipline dans les armées. Un état ne peut ſubſiſter ſans ſubordination. C'eſt un homme ennemi de toute ſubordination.)

Il s'emploie auſſi particulièrement, pour ſignifier, La dépendance d'une perſonne à l'égard d'une autre. (Il eſt toujours demeure dans une grande ſubordination à l'égard d'un tel. Il y a de la ſubordination du Lieutenant au Capitaine.)

Il ſe dit de même De la dépendance où certaines ſciences & certains arts ſont à l'égard de quelques autres, comme la Pharmacie à l'égard de la Médecine.

SUBORDONNÉMENT. adv. En ſubordre.

SUBORDONNER. v. a. Établir un ordre de dépendance de l'inférieur au ſupérieur. (Les Officiers inférieurs ſont ſubordonnés aux ſupérieurs. Les Prêtres ſont ſubordonnés aux Evêques.)

Il ſe dit auſſi De certaines choſes. (Dieu a ſubordonné certaines cauſes à d'autres. Les Lois du Royaume ont ſubordonné certaines Juriſdictions à d'autres.)

SUBORDONNÉ, ÉE. participe.

SUBORNATION. ſubſt. f. Séduction par laquelle on engage quelqu'un à faire quelque choſe contre ſon devoir. (Subornation de temoins. Il eſt coupable d'une grande ſubornation. On le ſoupçonne d'avoir eu part à la ſubornation de cette fille.)

SUBORNER. v. a. Séduire, induire, porter à faire une mauvaiſe action, une action contre le devoir. (Suborner des enfans de famille. Suborner des domeſtiques. Il a ſuborné cette fille. Suborner des témoins pour faire dépoſer faux.)

SUBORNÉ, ÉE. participe.

SUBORNEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui ſuborne. (Il a ſuborné le fille. Suborneur de témoins. C'eſt un ſuborneur. On l'a condamnée comme ſuborneuſe.)

SUBRECARGUE. ſ. m. Mot emprunté de l'Eſpagnol. Nom que l'on donne à des Officiers de la Compagnie des Indes, dont les principales fonctions ſont de vendre dans les comptoirs de la Compagnie, les marchandiſes qu'elle y a fait porter, & d'y acheter celles qui leur ont été déſignées avant leur départ.

SUBRÉCOT. ſ. m. Le ſurplus de l'écot, ce qui reſte à payer au-delà de ce qu'on s'étoit propoſé de dépenſer. (Ils avoient compté de ne dépenſer chacun qu'une piſtole, il y a eu un écu de ſubrécot par tête.)

Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit auſſi familièrement au figuré, pour dire, Une demande qui vient pardeſſus les autres, & à laquelle on ne s'attendoit point. (Nous étions convenus de cela, & il m'a demandé telle choſe par ſubrécot.)

SUBREPTICE. adj. de t. g. Terme qui ſe dit Des grâces obtenues par ſurpriſe. (Lettres obreptices & ſubreptices.) Il y a pourtant cette différence, qu'*Obreptices*, ſe dit particuliérement Des lettres de Chancelleriè, obtenues ſur un expoſé où l'on avoit omis d'exprimer quelque choſe d'eſſentiel ; & *Subreptices*, De celles qui ont été obtenues ſur un expoſé faux.

SUBREPTICEMENT. adv. D'une maniere ſubreptice. (Il a obtenu ces lettres ſubrepticement.)

SUBREPTION. ſ. f. Ce qui fait que des lettres ſont ſubreptices. On appelle *Moyens d'obreption & de ſubreption*, Les moyens par leſquels on prouve que des lettres ſont *obreptices & ſubreptices*, pour en obtenir la nullité.

SUBROGATION. ſ. f. Terme de Pratique. Acte par lequel on ſubroge. (Requête de ſubrogation. Il a conſenti à la ſubrogation. La ſubrogation aſſure mon hypothèque.)

SUBROGER. verbe a. Terme de Pratique. Subſtituer, mettre en la place de quelqu'un. (Subroger quelqu'un en ſes droits. J'amottirai cette rente, à la charge que vous me ferez ſubroger en la place de votre créancier. J'ai été ſubrogé en ſon lieu & place, en ſes droits, noms & actions. Subroger un pourſuivant aux criées.)

On dit, en parlant Des procédures du

Digitized by Google

Conſeil, *Subroger un Rapporteur*, pour dire, Nommer un Maître des Requêtes en la place d'un autre qui étoit Rapporteur.

SUBROGÉ, ée. participe.

On appelle *Subrogé tuteur*, Celui qui eſt nommé par les parens & par le Juge, pour empêcher que le tuteur ou la tutrice ne faſſent tort contre les intérêts du mineur, & ſur tout pour ſoutenir les droits du mineur contre ſon tuteur, lorſqu'ils ont quelque choſe à ſe demander l'un à l'autre.

SUBSÉQUEMMENT. adv. Terme de Pratique. Enſuite, après. (Il a déclaré verbalement, qu'il ne vouloit pas ſe prévaloir de cette donation, & ſubſéquemment il y a renoncé en forme.)

SUBSÉQUENT, ENTE. adj. Qui ſuit, qui vient après. (Par un acte ſubſéquent. Par un traité ſubſéquent. Un teſtament ſubſéquent annulle le premier.)

SUBSIDE. ſ. m. Impôt, levée de deniers qu'on fait ſur le peuple pour les néceſſités de l'Etat. (Nouveau ſubſide. Impoſer, lever un ſubſide, des ſubſides.)

Il ſe dit auſſi De tous les ſecours d'argent que des Sujets donnent à leur Souverain. (On demande tant au Clergé, par forme de ſubſide.)

SUBSIDE, ſe prend encore pour Un ſecours d'argent, qu'un Prince donne à un autre Prince ſon allié, en conſéquence des Traités faits entr'eux. (Cet Etat donne de grands ſubſides à ſes Alliés.)

SUBSIDIAIRE. adj. de t. g. Terme de Pratique. Qui ſert à fortifier ce qu'il y a de principal dans une affaire contentieuſe, ce qu'on emploie à la ſuite des raiſons qu'on a déjà employées. (Des moyens ſubſidiaires.)

On appelle *Concluſions ſubſidiaires*, Des concluſions par leſquelles on demande, qu'en cas que les premières concluſions ne ſoient pas accordées, les ſecondes ſoient adjugées.

On appelle *Hypothèque ſubſidiaire*, Une ſeconde hypothèque qui ſert à aſſurer davantage la première, & qui ne l'eſt qu'au défaut de l'autre. *Caution ſubſidiaire*, ſe dit dans le même ſens.

SUBSIDIAIREMENT. adv. Terme de Pratique. D'une manière ſubſidiaire, en ſecond lieu. Ainſi on dit, que (Le certificateur eſt tenu ſubſidiairement, quand le débiteur & la caution ſont inſolvables. Il conclut ſubſidiairement à ce que....)

SUBSISTANCE. ſ. f. Nourriture & entretien. (Pour voir à la ſubſiſtance d'une armée. Fournir à la ſubſiſtance de quelqu'un. Il a ſa ſubſiſtance aſſurée. Il travaille pour la ſubſiſtance de ſa famille.)

SUBSISTANCE, ſe dit auſſi d'Une impoſition jointe à la taille, & affectée à la ſubſiſtance des troupes. (Payer la taille & la ſubſiſtance.)

SUBSISTER. v. n. Exiſter, être encore, continuer d'être. (Les pyramides d'Egypte ſubſiſtent depuis plus de trois mille ans. La plupart des grands édifices des Romains ne ſubſiſtent plus. La plus grande partie du Coliſée ſubſiſte encore. La rotonde ſubſiſte en ſon entier à Rome.)

SUBSISTER, ſignifie auſſi, Demeurer en force & en vigueur. Il ſe dit particuliérement Des Loix, des Coutumes, des Traités, des propoſitions qu'on avance, & autres choſes ſemblables. (Cette Loi ſubſiſte encore. Les Arrêts que j'ai obtenus ſubſiſtent toujours, on n'y a point donné d'atteinte. On a révoqué cette Déclaration, elle ne ſubſiſte plus. Tandis que les Traités ſubſiſteront. Tant que vous ne direz rien de plus fort, ma propoſition ſubſiſtera toujours.)

SUBSISTER, ſignifie auſſi, Vivre & s'entretenir convenablement à un certain état. (Quoiqu'il ait peu de bien, il ne laiſſe pas de ſubſiſter honnêtement. Faire ſubſiſter une armée. Ces troupes ne peuvent pas ſubſiſter long-temps dans un ſi mauvais pays. Comment peut-il ſubſiſter en faiſant de ſi grandes dépenſes? Il n'a pas les moyens de ſubſiſter. Il ſubſiſte par induſtrie. Un tel ne fait ſubſiſter.)

SUBSTANCE. ſ. f. Terme de Philoſophie. Etre qui ſubſiſte par lui-même, à la différence de l'accident, qui ne ſubſiſte qu'étant adhérent à un ſujet. (Subſtance ſpirituelle, corporelle. Dans le Myſtère de l'Euchariſtie, la ſubſtance du pain & du vin ſe change au Corps & au Sang de J. C. & les eſpèces demeurent.)

SUBSTANCE, ſe dit De toute ſorte de matière. (Ce fruit eſt d'une certaine ſubſtance molle & aqueuſe. Subſtance pierreuſe. Subſtance ſpongieuſe. Subſtance compacte. Subſtance ligneuſe, &c.)

SUBSTANCE, ſe prend auſſi pour ce qu'il y a de meilleur, de plus ſucculent, de plus nourriſſant en quelque choſe. (Les arbres, les plantes attirent la ſubſtance de la terre. Il n'y a guère de ſubſtance dans ces ſortes d'alimens. On a trait trop tremper cette viande, l'eau en a tiré toute la ſubſtance, la ſubſtance s'en eſt allée.)

On dit figurément, *qu'il y a beaucoup de paroles & peu de ſubſtance dans un diſcours, dans un livre*, pour dire, qu'il y a beaucoup de verbiage & peu de ſolidité.

SUBSTANCE, ſignifie figurément Ce qu'il y a de plus eſſentiel dans un diſcours, dans un acte, dans une affaire, &c. (Je n'ai pu retenir tout ce qu'il dit, mais je vous rapporterai, je vous en dirai la ſubſtance en peu de mots.)

SUBSTANCE, ſe dit encore figurément De ce qui eſt abſolument néceſſaire pour la ſubſtance. (Ses enfans lui ont tiré toute ſa ſubſtance. Il s'eſt engatillé de la ſubſtance du patrimoine.)

EN SUBSTANCE. Façon de parler adverbiale. Sommairement, en abrégé, en gros. (Voici en ſubſtance de quoi il s'agit. Je vous dirai en ſubſtance ce que ce Traité contient.)

SUBSTANTIEL, ELLE. adj. Il ſe dit De ce qu'il y a de plus ſucculent, de plus nourriſſant dans un aliment. (On a tiré de cette viande ce qu'elle a de ſubſtantiel, ce qu'il y avoit de plus ſubſtantiel.) Il ſignifie auſſi, Qui eſt ſucculent, nourriſſant, rempli de ſubſtance. (Une nourriture ſubſtantielle.)

Il ſe dit figurément, en parlant Des ouvrages d'eſprit. (On a extrait de ce livre, de ce diſcours, ce qu'il y a de plus ſubſtantiel. Je vous dirai ce qu'il y a de plus ſubſtantiel dans ce diſcours, dans ce Traité.)

On diſoit autrefois en termes de l'Ecole, *Les formes ſubſtantielles*, pour dire, Une ſubſtance qui détermine la matière à être une certaine choſe. (La nouvelle Philoſophie n'admet point de formes ſubſtantielles.)

SUBSTANTIELLEMENT. adv. Quant à la ſubſtance. Terme dogmatique, qui ne ſe dit guère que Dans cette phraſe, (Dans le Sacrement de l'Euchariſtie, on reçoit le Corps de Notre-Seigneur réellement & ſubſtantiellement.)

SUBSTANTIF. adj. maſc. Terme de Grammaire. Il ſe dit De tout nom qui ſignifie quelque ſubſtance, quelque être, quelque choſe que ce ſoit; & qui peut s'employer dans le diſcours ſans le ſecours d'aucun autre nom. Ainſi, *Homme, animal, oiſeau, chaleur, beauté*, ſont des noms *ſubſtantifs*. (Un mot ſubſtantif.)

Parmi les Grammairiens, le verbe *Etre* eſt appelé *Verbe ſubſtantif*, quand il n'eſt pas auxiliaire, c'eſt-à-dire, quand il ne ſert pas à former les temps des autres verbes. *Voyez* AUXILIAIRE.

Ce mot, quoiqu'adjectif, s'emploie quelquefois comme s'il étoit ſubſtantif. (*Le* ſubſtantif & l'adjectif doivent s'accorder en genre & en nombre.)

SUBSTANTIVEMENT. adv. En manière de ſubſtantif. (Il y a pluſieurs adjectifs qu'on emploie quelquefois ſubſtantivement, qui ſe prennent ſubſtantivement.)

SUBSTITUER. v. a. Mettre une choſe, une perſonne à la place d'une autre. (On l'accuſe d'avoir tiré des pièces du ſac, & d'en avoir ſubſtitué d'autres. L'enfant qu'elle nourriſſoit étant mort, elle ſubſtitua ſon fils à la place.)

SUBSTITUER, eſt auſſi un terme de Droit, & ſignifie, Appeler quelqu'un à une ſucceſſion après un, ou au défaut d'un autre héritier. (Il a laiſſé tous ſes biens à ſon frère, & il lui a ſubſtitué ſon neveu.)

Il ſe dit auſſi De ſubſtituer quelqu'un à celui qui a été inſtitué par teſtament, pour en jouir après le premier héritier. (Il a ſubſtitué cette Terre aux aînés de ſa maiſon.)

SUBSTITUÉ, ée. participe.

SUBSTITUT. ſubſt. maſculin. Officier de Juſtice qui a charge de ſoulager, de remplacer le Procureur Général, le Procureur du Roi. (Le premier Subſtitut du Procureur Général. Tous les Procureurs du Roi ſont Subſtituts du Procureur Général.)

SUBSTITUTION. ſubſt. f. *Diſpoſition* par laquelle on ſubſtitue ſes biens, ou une partie de ſes biens. (Il n'y a plus en France de ſubſtitutions à l'infini. L'Ordonnance d'Orléans a réduit les ſubſtitutions à trois degrés. La ſubſtitution n'eſt ouverte que par la mort de l'héritier inſtitué. *Subſtitution* graduelle & perpétuelle.)

SUBTERFUGE. ſubſt. maſculin. Fuite & échappatoire en matière de chicane, d'affaires, ou de diſpute. (Trouver des ſubterfuges. Chercher des ſubterfuges. Uſer de ſubterfuges. Il ne manque pas de ſubterfuges.)

SUBTIL, ILE. adj. Délié, fin, menu. Il eſt oppoſé à Groſſier, à épais. En ce ſens, il ne ſe dit guère que dans les phraſes ſuivantes. (Matière ſubtile. Air ſubtil. Sang ſubtil. Trait de pinceau, trait de plume fort ſubtil. On a fait évaporer ce qu'il y avoit de plus ſubtil.)

SUBTIL, ſe dit auſſi De certaines choſes qui ſont de nature à pénétrer, à s'inſinuer promptement. (Venin ſubtil. Le vif-argent eſt fort ſubtil.)

On ſe dit figurément Des ſens. Ainſi on dit, *qu'Un homme a la vue ſubtile, l'ouïe ſubtile, l'odorat ſubtil, le goût ſubtil, le toucher ſubtil*, pour dire, qu'il voit & qu'il entend aſſément ce que la plupart des autres hommes ne voient & n'entendent qu'avec peine.

SUBTIL, ſignifie auſſi figurément, Qui eſt adroit à faire des tours de main, ſans

qu'on

Digitized by Google

qu'on puisse s'appercevoir de la manière dont il les fait. (Ce joueur de gobelets eſt fort ſubtil. Un ſubtil voleur. Un ſubtil coupeur de bourſes. Il a la main ſubtile pour eſcamoter.) On dit à peu près dans le même ſens, que (Le renard eſt un animal fort ſubtil, que le chat, le ſinge eſt fort ſubtil.) On dit de même, qu'*Un tour de main eſt ſubtil*, pour dire, qu'il eſt fait avec beaucoup d'adreſſe.

Il ſe dit encore en parlant De l'adreſſe de l'eſprit en certaines choſes. (Eſprit ſubtil. Penſée ſubtile. Argument ſubtil. Ce raiſonnement-là eſt plus ſubtil que ſolide. Un homme ſubtil dans la diſpute, dans l'école. Scot eſt nommé le Docteur ſubtil.)

SUBTILEMENT. adverbe. D'une manière ſubtile & adroite. (Diſputer ſubtilement. Cela eſt ſubtilement imaginé. Dérober, eſcamoter ſubtilement. Il entra ſubtilement dans mon cabinet. Il ſe dégagea ſubtilement d'entre les mains des Archers. Se retirer ſubtilement d'une mauvaiſe affaire.)

SUBTILISATION. ſ. f. Terme de Chimie. Action de ſubtiliſer certaines liqueurs par la chaleur du feu, (La ſubtiliſation des eſſences, des liqueurs.)

SUBTILISER. v. a. Rendre ſubtil, délié, pénétrant. (Le vin ſubtiliſe les eſprits. Cela ſubtiliſe le ſang.)

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Raffiner, chercher beaucoup de ſineſſe dans une queſtion, dans une affaire. (On s'éloigne quelquefois de la vérité à force de ſubtiliſer. Il ne faut pas tant ſubtiliſer dans les affaires.)

SUBTILISÉ, E. participe.

SUBTILITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſubtil, ou de celui qui eſt ſubtil. (La ſubtilité de l'air. La ſubtilité du poiſon. La ſubtilité des ſens. Subtilité d'eſprit. La ſubtilité d'un bâteleur, d'un voleur. Subtilité de main. Trop de ſubtilité dans les affaires ne ſert quelquefois qu'à les gâter.)

SUBVENIR. v. n. (Il ſe conjugue comme *Venir*, excepté dans les temps compoſés, où il prend l'auxiliaire *Avoir*.) Il s'emploie avec la prépoſition *d*. Secourir, ſoulager. (Il faut ſubvenir charitablement aux miſérables. Subvenir à quelqu'un dans ſon beſoin.)

Il ſignifie auſſi, Pourvoir, ſuffire. (On ne peut pas ſubvenir à tout. Comment voulez-vous que je ſubvienne à tant de dépenſes ? Subvenir aux preſſantes néceſſités de l'Etat. On a ſubvenu à ſes beſoins.)

SUBVENU, UE. participe.

SUBVENTION. ſubſt. f. Secours d'argent, eſpéce de ſubſide. (La ſubvention qu'on demandoit à cette Province a été accordée. Droit de ſubvention.)

SUBVERSION. ſubſt. f. Renverſement. Son plus grand uſage eſt au figuré. (Cela cauſa l'entière ſubverſion de cet Etat.)

SUBVERTIR. v. a. Renverſer. Son plus grand uſage eſt au figuré, (Subvertir la Religion.)

SUBVERTI, IE. participe.

SUBURBICAIRE. adj. de tout genre. Il s'eſt dit d'abord des Provinces d'Italie qui compoſoient le Diocèſe de Rome. On en a compté enſuite juſqu'à dix. Quelques Auteurs ont prétendu qu'il ne falloit entendre par ce mot, que les quatre Provinces voiſine de Rome; mais l'opinion la plus certaine eſt, que les dix Provinces nommées Suburbicaires, comprenoient l'Italie depuis le Pô, avec les Iles de Sicile, de Corſe & de Sardaigne.

SUC. ſubſt. m. Liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, des légumes, des fleurs, &c. & qui contient ce qu'elles ont de plus ſubſtantiel. (Le ſuc de ſon eſt acide. Le ſuc de l'abſinthe eſt amer. Tirer l'expriment le ſuc d'une herbe, d'un fruit. Il y a bien du ſuc dans cette viande, elle a bien du ſuc. Un ſuc nourriſſant. Il n'en prend, il n'en avale que le ſuc.)

On appelle auſſi *Sucs*, Certaines liqueurs qui ſe trouvent dans le corps des animaux, ou dans la terre. (Les ſucs qui ſont filtrés dans l'eſtomac ſervent à la digeſtion. Le ſuc nourricier. L'alun, le ſoufre, ſelon les Naturaliſtes, ſont des ſucs congelés.)

SUC, ſe dit figurément De ce qu'il y a de bon, de ce qu'il y a de ſubſtantiel dans un livre. (Il a bien profité de la lecture de ce livre, il en a tiré, il en a pris tout le ſuc.)

SUCCÉDER. verbe neutre qui s'emploie avec la prépoſition *d*. (On prononce les deux C, le premier comme K, le ſecond comme S; & de même dans les dérivés.) Venir après, prendre la place de.... (La nuit ſuccéde au jour, le jour ſuccéde à la nuit. Le jour & la nuit ſe ſuccédent l'un à l'autre, ſuccédent l'un à l'autre. Les faiſons ſuccédent, ſe ſuccédent les unes aux autres.)

On dit auſſi, *Succéder à quelqu'un*, pour dire, Poſſéder après lui une Charge, un Emploi, une Dignité, un Bénéfice. (Un tel a ſuccédé à un tel dans ſon Emploi. Il lui a ſuccédé dans la Charge de Chancelier, de Premier Préſident.)

On dit, *Succéder à un Royaume, ſuccéder à l'Empire, ſuccéder à la Couronne*, pour dire, Parvenir à un Royaume, parvenir à l'Empire, à la Couronne, après un autre.

On dit auſſi, *Succéder*, pour dire, Recueillir l'hérédité d'une perſonne par droit de parenté. (Les enfans ſuccédent au père. Succéder *ab inteſtat*. Il lui a ſuccédé en tous ſes biens. Etre habile à ſuccéder. Etre capable de ſuccéder.)

On dit figur. & familier, d'un homme vif & alerte pour ſes intérêts, qu'il eſt habile à ſuccéder.)

SUCCÉDER. ſignifie auſſi Réuſſir. (Tout ce qu'il entreprend lui ſuccéde. Tout lui ſuccéde à ſouhait.)

SUCCÈS. ſ. m. On prononce les deux C, le premier comme K, & l'autre comme S.) Ce qui arrive à quelqu'un de conforme ou de contraire au but qu'il ſe propoſoit dans un deſſein qu'il avoit forme. (Bon, heureux, avantageux ſuccès. Malheureux ſuccès. Les grands ſuccès, les glorieux ſuccès des armes du Roi. Cette entrepriſe a eu tout le ſuccès qu'on déſiroit. Je déſeſpére du ſuccès de cette affaire. Tout dépend du ſuccès qu'elle aura, du bon ou du mauvais ſuccès qu'elle aura.) Il eſt à remarquer que *Succès*, mis abſolument, ſe prend d'ordinaire en bonne part. (Le ſuccès de ſes armes. Prêcher avec ſuccès.)

SUCCESSEUR. ſ. m. Celui qui ſuccéde & entre en la place d'un autre, dans ſes biens, dans une Dignité, dans une Charge, dans un Emploi. (Succeſſeur légitime. Le ſucceſſeur au Pontificat. Les Evêques ſont les ſucceſſeurs des Apôtres. Les ſucceſſeurs aboliſſent ſouvent les actes de leurs prédéceſſeurs. Il nomma ſon ſucceſſeur à l'Empire. Il n'eut point de ſucceſſeur. Le Roi des Romains eſt reconnu pour le futur ſucceſſeur à l'Empire.)

SUCCESSIF, IVE. adj. Il ſe dit De certaines choſes dont les parties n'exiſtent point enſemble, mais ſe ſuccédent les unes aux autres ſans interruption, & dans cette acception, ſon plus grand uſage eſt dans cette phraſe, (Mouvement ſucceſſif.)

On dit encore, *L'ordre ſucceſſif des mois & des jours*, pour dire, L'ordre dans lequel les mois & les jours ſe ſuccédent.

Il ſe dit encore De certaines choſes qui arrivent à peu d'intervalle l'une de l'autre. (Cette place ne fut emportée qu'après pluſieurs attaques ſucceſſives.)

On appelle en termes de Juriſprudence, *Droits ſucceſſifs*, Les droits qu'on a à une ſucceſſion, à une hérédité.

SUCCESSION. ſ. f. Hérédité; les biens, les effets qu'un homme laiſſe en mourant. (Succeſſion directe. Succeſſion collatérale. Grande, riche ſucceſſion. Succeſſion ouverte, embrouillée, ouverte, chargée de beaucoup de dettes. Curateur à la ſucceſſion vacante. Les effets d'une ſucceſſion. Il lui eſt échu deux ſucceſſions en un an. Renoncer à une ſucceſſion. Accepter, recueillir, partager une ſucceſſion.)

SUCCESSION, ſe dit auſſi De la ſuite de pluſieurs perſonnes d'une même maiſon, qui ont ſuccédé les unes aux autres. (Dans la Maiſon de France, il y a une ſucceſſion de Rois de mâle en mâle, non interrompue depuis plus de ſept cents ans.)

SUCCESSION, ſe dit encore, en parlant De temps. Ainſi on dit, (Il n'eſt rien arrivé de ſemblable dans toute la ſucceſſion des temps, dans toute la ſucceſſion des ſiécles.)

On dit, *Par ſucceſſion de temps*, pour dire, Par une longue ſuite de temps.

SUCCESSIVEMENT. adverbe. L'un après l'autre. (Toutes ces choſes arrivérent ſucceſſivement.)

SUCCIN. ſ. m. C'eſt la même choſe que l'ambre jaune.

SUCCINCT, INCTE. adj. (Les deux C ſe prononcent, le premier comme K, & l'autre comme S.) Court, bref. Il eſt oppoſé à Prolixe, & ne ſe dit proprement que Du diſcours. (Un diſcours ſuccinct. Une relation ſuccinde. Faire un mémoire ſuccinct.)

On le dit auſſi Des perſonnes, par rapport au diſcours. (Cet homme-là eſt ſuccinct dans ſes réponſes.)

On dit figur. & par pluſianterie, qu'*Un repas eſt ſuccinct*, qu'*on a fait un repas fort ſuccinct*, pour dire, Un repas, léger, & où il y avoit peu à manger.

SUCCINCTEMENT. adv. D'une manière ſuccinde, en peu de mots. (Il nous conta ſuccinctement ſes raiſons. Je vous dirai la choſe le plus ſuccinctement que je pourrai.)

On dit, *Déjeûner, dîner, ſouper ſuccinctement*, pour dire, Déjeûner, dîner, ſouper légérement. Il eſt du ſtyle familier.

SUCCION. ſubſt. f. Terme de Phyſique. Action de ſucer. (Il y des plaies qu'on guérit par la ſuccion.)

SUCCOMBER. v. n. Etre accablé ſous un fardeau que l'on porte. (Ce Crocheteur ſuccomboit ſous le poids. Succomber ſous le faix. Ce mulet eſt trop chargé, il ſuccombera ſous le poids.)

On dit, *Succomber ſous le faix des affaires, ſuccomber ſous ſe travail*, pour dire, Etre tellement accablé d'affaires & de tra-

Digitized by Google

vail, qu'on ne peut plus y réſiſter.

On dit auſſi, *Succomber à la douleur, ſuccomber à la tentation, ſuccomber à la fatigue*, pour dire, Se laiſſer vaincre à la douleur, ſe laiſſer aller à la tentation, être accablé de fatigue.

SUCCOMBER, ſignifie figurément, Avoir du déſavantage en quelque choſe qu'on entreprend contre quelqu'un. (Vous attaquez un homme trop puiſſant, vous ſuccomberez, il vous fera ſuccomber. Il avoit entrepris un mauvais procès, auſſi y a-t-il ſuccombé. N'entreprenez pas cette affaire-là, vous y ſuccomberiez.)

SUCCUBE. ſ. m. Sorte de Démon, qui, ſuivant l'opinion populaire, prend la forme d'une femme, pour avoir la compagnie charnelle d'un homme.

SUCCULENT, ENTE. adj. Qui a bien du ſuc, & qui eſt fort nourriſſant. Il ne ſe dit que des alimens. (Viande ſucculente. Bouillon ſucculent. Potage ſucculent.)

SUCCURSALE. adj. f. On appelle *Egliſe ſuccurſale*, Une Egliſe qui ſert d'aide à une Paroiſſe. (Ce n'eſt pas une Paroiſſe, ce n'eſt qu'une Egliſe ſuccurſale, *ou abſolument*. Une ſuccurſale.) Alors il eſt ſubſtantif.

SUCER. v. a. Tirer quelque liqueur ou quelque ſuc avec les lévres. Il ſe dit également: De la liqueur qu'on attire, & du corps dont on attire la liqueur. (Sucer le lait. Sucer un os, la moelle d'un os. Les loups ſucent le ſang des brebis. La belette ſuce le ſang des pigeons. Faire ſucer une plaie par quelqu'un. On applique des ſangſues, afin qu'elles ſucent le mauvais ſang. Les abeilles ſucent les fleurs.)

On dit figurément d'Un homme qui a de bonne heure été imbu d'une bonne ou d'une mauvaiſe doctrine, ou qui a contracté de bonne heure quelque habitude que ce ſoit, qu'*Il l'a ſucée avec le lait*. (Il a ſucé la vertu, la piété avec le lait. C'eſt une averſion de famille qu'il a ſucée avec le lait.)

SUCRE, ſignifie figurément & familiérement, Tirer peu à peu le bien, l'argent d'une perſonne. (Il ſe fait Procureur, des Solliciteurs qui le ſucent. C'eſt une vraie ſangſue qui le ſuce juſqu'aux os, juſqu'à la moelle des os.)

SUCÉ, ÉE. participe.

SUCEUR. ſ. m. Il n'eſt guére d'uſage qu'en parlant De certaines perſonnes qui ſucent les plaies pour les guérir.

SUÇON. ſ. m. Eſpéce d'élevure qu'on fait à la peau en la ſuçant violemment.

SUCRE. ſ. m. Certain ſuc extrêmement doux, qui ſe tire d'une ſorte de canes qui viennent dans les Pays chauds, & ſurtout aux Indes Occidentales, & qui s'épaiſſit, ſe durcit, ſe blanchit par le moyen du feu. (Cannes à ſucre. Moulin à ſucre. Faire du ſucre. Épurer, raffiner le ſucre. Sucre fort blanc. Sucre raffiné. Pain de ſucre. Raper, égruger du ſucre. Ce vaiſſeau a apporté tant de caiſſes de ſucre. Rôtir au ſucre. Faire fondre du ſucre. Aux Indes Orientales on nourrit les Éléphans avec des cannes à ſucre.)

On appelle *Sucre brut*, Le ſucre qui, après être cuit, n'eſt pas encore façonné, & qu'on envoie en France pour y être raffiné; *Sucre raffiné*, Le ſucre brut qu'on fait fondre dans une quantité proportionnée d'eau de chaux, qu'on nettoie avec des blancs d'œufs, dans de l'eau, ſur un feu qu'on proportionne à meſure qu'il ſe clarifie, & qu'on cuit après; *Sucre royal*, Le ſucre qui a été raffiné deux fois; *Sucre noir*, Le ſucre brut qui n'a pas un bel œil, & qu'on n'a pas aſſez eſſuyé & écumé quand on l'a cuit; le ſucre bis eſt fait de ce ſucre noir.

On appelle *Sucre candi*, Une ſorte de ſucre encore plus raffiné & plus épuré que l'autre, & réduit en forme de congélation; *Sucre d'orge*, Une compoſition qui eſt faite avec du ſucre & de l'eau d'orge, & de laquelle on ſe ſert ordinairement pour le rhume; *Sucre tors*, Une compoſition faite de ſucre & de jus de régliſſe, qui eſt en petits bâtons ronds, & dont on ſe ſert pour la même incommodité; & *Sucre roſat*, Du ſucre blanc cuit dans de l'eau roſe & réduit en tablettes.

On fait auſſi une eſpéce de ſucre avec le ſuc qu'on tire de l'érable & du bouleau qu'on inciſe.

On appelle *Confiture à mi-ſucre*, Les confitures où l'on ne met que la moitié du ſucre qu'on a accoutumé de mettre aux autres.

On dit figurément & familiérement, d'Un homme, qu'*Il eſt tout ſucre & tout miel*, pour dire, qu'il eſt fort doucereux.

SUCRÉE. v. a. Mettre du ſucre en maſſe ou en poudre ſur quelque choſe. (Ces confitures ſont trop ſucrées. Sucrer des fraiſes.)

SUCRÉ, ÉE. participe. On dit, que *Des confitures ſont trop ſucrées*, pour dire, qu'On y a mis trop de ſucre en les faiſant.

On appelle familiérement, *Pain ſucré*, Des drogues rondes, & particuliérement celles qui ſont faites avec de l'anis; mais ce n'eſt guére qu'avec des enfans qu'on ſe ſert de cette façon de parler.

On dit d'un fruit fort doux, qu'*Il eſt ſucré*. (Ces poires ſont ſucrées. Melons ſucrés.)

On dit proverbialement & figurément, d'Une femme qui, par des manières affectées, fait la modeſte, l'innocente, la ſcrupuleuſe, qu'*Elle fait la ſucrée*.)

SUCRERIE. ſ. f. Lieu deſtiné pour faire le ſucre. (Il y a tant de ſucreries dans l'Iſle de la Martinique.) Il ſignifie auſſi Le lieu où on le raffine. (Il y a une belle ſucrerie dans cette Ville-là.)

SUCRERIE, ſe dit encore De certaines choſes où il entre beaucoup de ſucre, comme dragées, confitures, tourtes, maſſepains, &c. Et en ce ſens il n'eſt guére d'uſage qu'au pluriel. (Je n'aime point les ſucreries. Il a les dents gâtées pour avoir mangé trop de ſucreries.)

SUCRIER. ſ. m. Piéce de vaiſſelle élevée & ronde, dans laquelle on met du ſucre en poudre, dont le haut eſt fait en dôme & percé de petits trous. (Sucrier d'argent. Sucrier de vermeil.)

SUCRIN. adj. m. Qui a le goût de ſucre. Il ne ſe dit guére qu'en parlant Des melons. (Melon ſucrin.)

S U D

SUD. ſ. m. Le Midi, la partie du monde expoſée au Nord, au Septentrion. (Le vaiſſeau courut tant de degrés vers le Sud. Naviguer du côté du Sud. Le vent du Sud, de Sud.)

On dit abſolument *Le Sud*, pour dire, Le vent du Sud. (Le Sud eſt bon pour paſſer de France en Angleterre. Le Sud ſouffle depuis long-temps.)

SUD-EST. ſ. m. Vent qui eſt entre le Sud & l'Eſt. On dit auſſi, *Sud Sud-Eſt*, pour marquer le vent qui eſt entre le Sud-Eſt & le Sud.

SUD-EST, ſe dit en Géographie, pour marquer la partie du monde qui eſt entre le Sud & l'Eſt.

SUD-OUEST. ſ. m. Vent qui eſt entre le Sud & l'Oueſt. On dit auſſi, *Sud Sud-Oueſt*, pour marquer le vent qui eſt entre le Sud & le Sud-Oueſt.

Il ſe dit en Géographie, pour marquer La partie du monde qui eſt entre le Sud & l'Oueſt.

SUDORIFÉRE, & plus communément SUDORIFIQUE. adj. de t. g. Qui provoque la ſueur. (Poudres ſudorifiques. Breuvages ſudorifiques.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (On lui a donné un ſudorifique.

S U E

SUÉE. ſ. f. Inquiétude ſubite & mêlée de crainte. Il eſt très-bas. (On leur donna une terrible ſuée. Il eut une fâcheuſe ſuée.)

SUELTE. adj. de t. g. Terme de Peinture. Léger, délié, menu. (Les figures des tableaux du Pouſſin ſont ſueltes.)

SUER. v. n. Rendre par les pores quelques humeurs. (Suer à groſſes gouttes. Suer de foibleſſe. Suer pour s'être trop échauffé. Se faire ſuer. Suer de la tête, du viſage, de tout le corps. Les mains lui ſuent.)

En parlant de l'humidité qui paroît ſur les murailles dans le temps de dégel, on dit par extenſion, que (Les murailles ſuent.)

On dit auſſi par exagération, qu'*Un homme ſue de l'encre, de l'huile*, pour dire, que Sa ſueur a quelque choſe de noir, de gluant, d'huileux.

SUER, ſignifie figurément, Travailler beaucoup, ſe donner beaucoup de peine pour venir à bout de quelque choſe. (J'ai bien ſué pour cette affaire. Il m'a bien fait ſuer. Il a bien fait ſuer cet ouvrage.)

En parlant d'Un homme dont la converſation eſt peſante & importune, on dit, (C'eſt un homme qui fait ſuer.)

On dit figurément & par exagération, *Suer ſang & eau*. (Il a fallu ſuer ſang & eau, pour le retirer de la raiſon. Dans cette phraſe il ſe prend activement.

On dit, *Suer la vérole*, pour dire, Se faire ſuer pour guérir de la vérole; & dans cette phraſe, il ſe prend encore activement. On dit auſſi abſolument, *Suer*, dans le même ſens. (Il ne guérira point s'il ne ſue, s'il ne ſe fait ſuer.)

SUETTE. ſ. f. Eſpéce de maladie contagieuſe, qui conſiſte dans une ſueur abondante, avec fiévre maligne, friſſon, tremblement, palpitation de cœur, tranſport au cerveau, hémorragies & autres accidens funeſtes.

SUEUR. ſ. f. Humeur, eau, ſérоſité qui ſort par les pores quand on ſue. (Sueur abondante. Sueur copieuſe. Sueur benigne. Sueur aigre. Sueur puante. Une ſueur froide. La ſueur de la mort. La ſueur me vint au front. La ſueur lui couloit ſur le viſage. Il étoit tout en ſueur. Dégoutant de ſueur. Son mal s'en ira par les ſueurs. La criſe eſt parfaite, quand la ſueur eſt univerſelle.)

Ce terme de *Sueur*, ſe prend quelquefois dans la ſimple ſignification de l'action de ſuer; & c'eſt proprement dans cette acception qu'on dit, (Cela provoque la ſueur.

Digitized by Google

Il lui prit une petite sueur. Il lui prend des sueurs de temps en temps.

On dit proverbialement, *Gagner son pain, gagner sa vie à la sueur de son corps, à la sueur de son visage*, pour dire, En travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine. (Ce sont de pauvres gens qui gagnent leur vie à la sueur de leur corps. Dieu, après le péché d'Adam, lui dit, qu'il mangeroit son pain à la sueur de son front.)

SUEURS, se dit figur. au pluriel Des peines qu'on s'est données pour réussir à quelque chose. (Après bien des fatigues & des sueurs, il est venu à bout de son entreprise.)

SUF

SUFFETTES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. C'est le nom que portoient à Carthage les premiers Magistrats de la République. (Les Suffettes avoient à Carthage le même rang que les Consuls à Rome.)

SUFFIRE. v. n. *Je suffis, tu suffis, il suffit; nous suffisons, vous suffisez, ils suffisent. Je suffisois. J'ai suffi. Je suffirai. Suffis, suffisons. Que je suffise. Je suffirois, &c.* Pouvoir fournir, pouvoir subvenir, pouvoir satisfaire à quelque chose. Il se dit également Des choses & des personnes. Quand il se dit Des choses, il signifie, qu'elles sont de la qualité, ou dans la quantité nécessaire; & quand il se dit des personnes, il signifie, qu'Elles ont les talens & les moyens nécessaires pour faire ce qu'elles se proposent, ou ce qu'on exige d'elles. (Cent écus par an suffisent pour sa subsistance. Cette somme ne suffit pas pour payer toutes les dettes. S'il perd ce procès, tout lui bien n'y suffira pas. Peu de bien suffit au sage. La dépense est trop grande, il n'y peut pas suffire. Ce valet ne sauroit suffire à servir tant de personnes. On ne peut pas suffire à tout. Il est trop accablé d'affaires, il ne peut pas suffire à toutes. Cinquante pistoles ne peuvent suffire pour toutes ces emplettes-là.)

On dit dans le style familier, *Cela ne suffit, cela suffit*, & simplement, *Suffit*, pour dire, Voilà qui est bien, c'est assez, n'en parlons plus.

On dit proverb. *A chaque jour suffit sa peine*, pour dire, qu'il ne faut pas se tourmenter inutilement pour l'avenir. Il s'employe souvent impersonnellement. Il suffit de tant de blé pour tant d'hommes. Qu'il vous suffise que je l'ai voulu. Il suffit de vous dire... Vous êtes content, il suffit. Il suffit d'un calomniateur pour perdre un honnête homme.)

SUFFISAMMENT. adv. assez. (Il a du bien suffisamment pour s'entretenir. Ce Fermier n'aura pas de bien suffisamment pour vivre & pour semer. Il est suffisamment informé de cette affaire-là. Je l'en ai suffisamment instruit.)

SUFFISANCE. f. f. Ce qui suffit, ce qui est assez. (Avoir suffisance de blés, de vivres, &c. Vous êtes le maître, prenez-en votre suffisance. Il ne souhaite pas plus de bien, il en a sa suffisance. Il a la suffisance de bien, il n'en souhaite point davantage.) Ce terme ne s'emploie ordinairement que dans le style familier.

On dit proverbial. *Qui n'a suffisance n'a rien*, pour dire, que Quelques biens que possède un homme, s'il ne fait pas s'en contenter, il est assis malheureux que s'il n'avoit rien.

À SUFFISANCE. Manière de parler adverbiale, & du style familier. Suffisamment, assez. (Il y a eu cette année du blé & du vin à suffisance.)

SUFFISANCE, signifie aussi, Capacité, aptitude pour quelque emploi. (Le Roi étant informé de la capacité & suffisance. Il n'est guère en usage que dans le style de Chancellerie.

Il signifie encore, Vanité, présomption. (N'admirez-vous pas la suffisance de cet homme-là? Il a une suffisance insupportable, une sotte suffisance.)

SUFFISANT, ANTE. adj. Qui suffit. (Cent hommes sont suffisans pour défendre ce Château. Tant d'argent, tant de setiers de blé seront suffisans pour faire subsister la garnison pendant six mois. Cette somme est suffisante. Cette grange est suffisante pour contenir tant de milliers de gerbes. Il est suffisant pour payer. Bonne & suffisante caution. La grâce suffisante.)

SUFFISANT, signifie aussi, Orgueilleux, présomptueux. (Je vous trouve bien suffisant, bien suffisante. Le suffisant personnage! Qu'il est suffisant! Il a l'air suffisant. Une mine suffisante.) Il se prend aussi substantivement. C'est un suffisant, une suffisante. Faire le suffisant.)

SUFFOCANT, ANTE. adj. Qui suffoque. (Catarre suffocant. Vapeur suffocante. Chaleur suffocante.)

SUFFOCATION. f. f. Etouffement, perte de respiration, ou grande difficulté de respirer. (Si ce catarre lui tombe sur la poitrine, la suffocation est à craindre.)

On appelle *Suffocation de matrice*, ou *hystérique*, Une grande difficulté de respirer, causée par des vapeurs de mère, dont l'effet est un resserrement de la poitrine & de la gorge, qui empêche une femme de respirer, & l'étrangle comme si elle avoit une corde qui lui serrât le cou, ou un morceau qu'elle ne pût avaler, ou dit, (Si vous ne le laissez parler, il va suffoquer.)

SUFFOQUER. v. a. Etouffer, faire perdre la respiration. Il se dit ordinairement Du manque de respiration qui arrive par quelque cause intérieure. (Une esquinancie, un catarre l'a suffoqué. La douleur le suffoquoit, & lui ôtoit la parole. Les vapeurs de mère la suffoquent.)

Il s'emploie aussi quelquefois au neutre. Ainsi on dit d'Un homme qui étouffe, qu'(Il est prêt à suffoquer;) & par exagération, en parlant d'Un homme qui a une extrême envie de parler, on dit, (Si vous ne le laissez parler, il va suffoquer.)

SUFFOQUÉ, ÉE. participe. Il est aussi adj. & dans cette acception il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Viandes suffoquées*, par laquelle on entend La chair des bêtes dont on n'a point fait sortir le sang. (Par le premier Concile de Jérusalem, il est ordonné de s'abstenir des viandes suffoquées.)

SUFFRAGANT. adj. m. Il se dit d'Un Évêque à l'égard de son Métropolitain. (Les Évêques de Chartres, de Meaux, d'Orléans & de Blois, sont suffragans de l'Archevêque de Paris.)

Il s'emploie plus ordinairement au substantif. (L'Archevêque de Tours a pour ses suffragans, les Évêques de... Les suffragans de l'Archevêque de Paris, sont les Évêques de... Appeler du Suffragant au Métropolitain.)

SUFFRAGANT, se dit aussi d'Un Évêque qui, n'ayant que le titre d'un Évêché *in partibus*, est attaché à faire les fonctions épiscopales dans le Diocèse d'un autre Évêque.

SUFFRAGE. s. m. Déclaration qu'on fait de son sentiment, de sa volonté, & qu'on donne, soit de vive voix, soit par écrit ou autrement, dans l'occasion d'une élection, d'une délibération. (Je lui ai donné mon suffrage. Il a eu tous les suffrages. Il a été élu à la pluralité des suffrages. Envoyer son suffrage par écrit. Prendre les suffrages. Compter les suffrages. Il n'a pas eu tous les suffrages. Dans cette délibération, les suffrages furent partagés.)

Il se prend aussi quelquefois pour Approbation. (Cette Pièce a mérité, a enlevé les suffrages de toute l'assemblée.)

On appelle, *Suffrages de l'Eglise*, Les prières que l'Eglise universelle fait pour les Fidelles; & *Suffrages des Saints*, Les prières que les Saints font à Dieu en faveur de ceux qui les invoquent.

On appelle encore *Suffrages*, Certaines prières qui se disent dans l'Office à la fin de Laudes & de Vêpres, en certains jours de l'année, pour la Commémoration des Saints.

On appelle *Menus suffrages*, Certaines Oraisons de dévotions particulières, & qu'on prend toujours plaisir à dire.

SUFFUMIGATION. s. f. Il signifie, la même chose que *Fumigation*, & s'emploie particulièrement en Médecine, & en parlant de cérémonies superstitieuses.

SUFFUSION. s. f. Terme de Médecine. Epanchement. Il se dit Du sang ou de la bile qui s'épanche entre cuir & chair. (La jaunisse vient d'une suffusion de la bile.)

SUG

SUGGÉRER. v. a. Mettre, insinuer, faire entrer dans l'esprit de quelqu'un, lui inspirer quelque chose, quelque dessein. (Suggérer un bon expédient à quelqu'un. Suggérer un bon conseil. Suggérer un mauvais dessein.)

On dit, *Suggérer un testament*, pour dire, Faire faire un testament par adresse, par article, ou par insinuation, à l'avantage de quelqu'un, ou à son désavantage.

SUGGÉRÉ, ÉE. participe.

SUGGESTION. s. f. Il ne se dit qu'en mauvaise part. Instigation, persuasion. (Pernicieuse, dangereuse suggestion. Il a fait telle chose à la suggestion d'un tel. C'est une suggestion du malin esprit. Une suggestion diabolique. Ce testament a été fait par suggestion.)

SUI

SUICIDE. s. m. Action de celui qui se tue lui-même.

SUIE. s. f. Matière noire & épaisse que la fumée laisse, & qui s'attache au tuyau de la cheminée. (Noir comme suie, comme de la suie. La cheminée est pleine de suie. C'est un noir de suie.)

SUJET, ETTE. adj. Soumis, affreint, qui est dans la dépendance. (Nous sommes tous sujets aux Loix & aux Coutumes des pays où nous naissons. Une femme est sujette à son mari. Un fils est fujet à son père. Une fille est sujette à sa mère. Je ne veux point être sujet à ces conditions-là.)

Il signifie aussi, Etre obligé à supporter quelques charges, & à payer certains droits. (Il est sujet au logement des gens de guerre, sujet à la taille, sujet à telles corvées. Il est sujet à un tel devoir, à une telle rente.)

Il signifie aussi, Qui est affreint à quelque nécessité inévitable. (Tous les hommes sont sujets à la mort. La nature humaine est sujette à beaucoup d'infirmités.)

Digitized by Google

On dit, *Etre sujet à l'heure*, pour dire, Etre obligé de se rendre exactement en quelque endroit à certaine heure précise.

On dit proverb. dans le même sens, (Etre sujet à un coup de marteau.)

SUJET, s'emploie auſſi abſolument. Ainſi on dit, qu'*Un maître a tant de domeſtiques ſujets*, pour dire, qu'il exige d'eux un ſervice fort aſſidu; qu'*Un père tient ſon fils de court, le fort ſujet*, pour dire, qu'il ne lui laiſſe preſque aucune liberté; &c, qu'*Une femme eſt fort ſujette auprès de ſon mari*, pour dire, qu'Elle ſe tient continuellement auprès de lui. Il eſt du ſtyle familier.

En ce ſens, on dit d'Un emploi, d'un métier qui oblige à une grande aſſiduité, que *C'eſt un emploi où il faut être extrêmement ſujet*; & abſolument, que *C'eſt un emploi fort ſujet*, pour dire, que C'eſt un emploi fort aſſujettiſſant. Ce dernier eſt populaire.

SUJET, ſign. encore, Qui a accoutumé de faire quelque choſe, qui s'y trouve porté par inclination ou par habitude. (Il eſt ſujet à boire, à s'enivrer.

On dit dans la même acception, (Etre ſujet au vin, ſujet à ſa bouche, ſujet aux femmes, ſujet à ſes fantaiſies. Etre ſujet à ſes goûts, ſujet à ſes plaiſirs, à ſes paſſions.) On dit, que *Les hommes les plus parfaits ſont ſujets à faillir*, pour dire, qu'il n'y a point d'homme ſi parfait qui ne faſſe quelque faute.

On dit, *Etre ſujet à de grandes maladies, ſujet à la goutte, à la gravelle, à la migraine, être ſujet aux vapeurs, être ſujet à tomber du haut mal*, pour dire, Etre ſouvent attaqué de grandes maladies, avoir ſouvent la fièvre, la migraine, &c.

SUJET, ſe dit à peu près dans le même ſens, De pluſieurs choſes différentes. (Ce pays eſt ſujet aux inondations, aux tremblemens de terre. Cette vallée eſt ſujette aux ravines. Ces couleurs ſont ſujettes à changer.)

On dit, qu'*Une démarche eſt ſujette à bien des inconvéniens, qu'une entrepriſe eſt ſujette à bien des difficultés*, pour dire, qu'il y a des inconvéniens à faire une démarche, qu'il y a bien des difficultés à ſurmonter pour réuſſir dans une entrepriſe. On dit auſſi, qu'*Un paſſage eſt ſujet à pluſieurs interprétations différentes*, pour dire, qu'il eſt ſuſceptible de différentes interprétations.

On dit prov. d'Un homme auquel il ne faut pas trop ſe fier, qu' (Il eſt ſujet à caution.)

SUJET, eſt auſſi ſub. & ſignifie, Celui qui eſt ſous la domination d'un Roi, d'une République, ou de quelque autre Souverain. (Il eſt né ſujet du Roi. C'eſt un Prince qui aime ſes Sujets. En prenant des Lettres de naturalité, on devient Sujets de l'Etat où l'on ſe fait naturaliſer. Les Sujets de la République de Veniſe, des Suiſſes, &c.)

Il ſe dit quelquefois par extenſion & abuſivement, en parlant De ceux qui ſont dans la dépendance d'un Seigneur Haut-Juſticier. (Un tel Seigneur a plus de cinq cents Sujets dans ſa Paroiſſe.)

SUJET. ſ. m. Cauſe, raiſon, motif. (Il vous a querellé ſans ſujet, pour un ſujet fort léger. Vous ne lui en avez point donné ſujet. J'ai ſujet de me plaindre. A quel ſujet avez-vous fait telle choſe? Il n'en uſe pas de cette ſorte ſans ſujet. Il lui a donné des ſujets de plainte. Voilà le ſujet de leur querelle, de leur rupture. On lui a donné de grands ſujets de mortification.)

SUJET, ſignifie auſſi, La matière ſur laquelle on compoſe, ſur laquelle on écrit, ſur la quelle on parle. (Quel eſt le ſujet de ſon livre? Un ſujet de Comédie. Sujet ſtérile. Sujet difficile. Choiſir un ſujet. Un vieux ſujet. Un ſujet rebattu. Manier bien un ſujet. Travailler ſur un ſujet. Epuiſer un ſujet. Sortir de ſon ſujet. Le ſujet de leur converſation, de leur entretien, de leur diſpute, étoit....)

En ce ſens, il ſe dit Des Arts. (Le ſujet de ce tableau eſt l'entrée de N. S. dans Jéruſalem. Les batailles de Louis XII & de François I ſont les ſujets des bas-reliefs qui ſont autour de leurs tombeaux.)

Il ſig. auſſi, L'objet d'une ſcience. (Le ſujet de la Phyſique, c'eſt le corps naturel. Le ſujet de la Médecine, c'eſt le corps humain.) Les Chirurgiens appellent Un corps dont ils font l'anatomie, *Un ſujet*. Et l'on dit en termes de Médecine, qu'*Un malade eſt un bon ſujet*, ou *un mauvais ſujet*, pour dire, qu'il eſt d'une bonne ou d'une mauvaiſe conſtitution.

En termes de Muſique, on appelle *Sujet*, L'air ſur lequel on fait les parties. (La baſſe eſt aſſez ſouvent le ſujet d'un air.)

En termes de Logique, on appelle *Sujet*, Le terme de toute propoſition, duquel on affirme ou l'on nie quelque choſe. Ainſi dans cette propoſition, *Le Soleil eſt grand*, *Soleil* eſt le ſujet, & *grand* eſt l'attribut.

SUJET, ſe dit d'Une perſonne, par rapport à ſa capacité & à ſes talens. (L'homme dont vous parlez, n'eſt pas un ſujet capable de cet emploi. C'eſt un bon ſujet, un grand ſujet, un digne ſujet.) Il ſe dit de même en mauvaiſe part, par rapport aux mœurs, ou à l'incapacité. (C'eſt un mauvais ſujet.)

En parlant De ce deſtiné juſt à ſes qualités requiſes pour pouvoir parvenir au Pontificat, on dit, que (C'eſt un ſujet papable.)

SUJETION. ſ. f. Dépendance, état de ce qui eſt aſſervi, de ce qui eſt obligé à quelque choſe, à quelque néceſſité. (Demeurer dans la ſujétion qu'on doit aux Lois. Tous les beſoins de la vie ſont de grandes ſujétions. Il eſt dangereux de ſe faire certaines habitudes, elles deviennent enfin de ſes ſujétions. Il eſt fait une manière de ſujétion de ſe lever tous les jours à la même heure. Tout état de ſujétion eſt dur par lui-même. La ſujétion aux Souverains eſt un devoir de Religion.)

SUJÉTION, ſe dit auſſi De l'aſſiduité d'un domeſtique auprès de ſon maître, d'une femme auprès de ſon mari, d'une garde auprès d'un malade, &c. (C'eſt un homme auprès de qui il faut une grande ſujétion.) Il ſe dit de même De l'aſſiduité que demande une charge, un emploi. (C'eſt un emploi d'une grande ſujétion.)

Il ſe dit encore De certaines ſervitudes auxquelles une maiſon eſt ſujette. (C'eſt une maiſon fort incommode, & où il y a de grandes ſujétions.)

SUIF. ſ. m. Graiſſe dont on ſe ſert principalement pour faire de la chandelle. (Suif de mouton. Suif de bœuf. Fondre du ſuif. Chandelle de ſuif. On tire de ce pays-là de la cire, des ſuifs, &c.)

SUINT. ſ. m. Humeur épaiſſe qui ſuinte du corps des animaux. (Le ſuint de la laine des moutons.)

SUINTEMENT. ſ. m. Action de ſuinter. (Le ſuintement d'une plaie.)

SUINTER. v. n. Il ſe dit d'Une liqueur, d'une humeur qui ſort, qui s'écoule preſque imperceptiblement. (Du vin qui ſuinte entre deux douves. Il y a des ſérоſités qui ſuintent de cette plaie.)

Il ſe dit de même Du vaſe d'où la liqueur coule, & de la plaie d'où l'humeur ſort. (Ce tonneau ſuinte. Cette plaie eſt fermée, mais elle ſuinte encore.)

SUISSE. ſ. m. On ne met point ce mot comme un nom de peuple, mais comme le nom d'un domeſtique à qui l'on confie la garde d'une porte. (Le Suiſſe d'un Hôtel.)

SUITE. ſ. f. coll. Ceux qui ſuivent, ceux qui vont après. (On laiſſa paſſer les rois premiers, & on ferma la porte à toute la ſuite.)

On dit dans le ſtyle de la converſation, qu'*Un homme n'a point de ſuite*, pour dire, qu'il n'a point de famille, point d'enfans.

Il ſig. auſſi ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur, qui ſont autour de lui, devant ou après lui, pour lui faire honneur. (Il a une belle ſuite. Sa ſuite eſt bien leſte. Les Gentilshommes de ſa ſuite. Une grande ſuite de courtiſans. Il a toujours pluſieurs Gentilshommes à ſa ſuite.)

On appelle *Carroſſes de ſuite*, Les carroſſes qui ſont chez un Prince ou chez un Ambaſſadeur, pour l'uſage de ſes domeſtiques; & *Vin de ſuite*, Du vin deſtiné pour la table des domeſtiques d'une maiſon.

SUITE, ſe dit quelquefois abſolument De ce qui ſuit, de ce qui eſt après. (Pour bien entendre ce paſſage, il faut lire la ſuite. Le commencement de cette hiſtoire m'a ennuyé, on dit que la ſuite eſt plus intéreſſante.)

En parlant De certains ouvrages d'eſprit, il ſig. Continuation, ce qui eſt ajouté à un ouvrage pour le continuer. (La ſuite de l'Aſtrée. La ſuite de Don Quichotte. La ſuite des Annales de Baronius.)

SUITE, ſe dit De l'enchainement de pluſieurs choſes qui ſont arrivées les unes après les autres. (La vie de cet homme n'a été qu'une ſuite de diſgraces. Le règne de ce Prince n'a été qu'une ſuite de victoires.)

On dit à peu près dans le même ſens, (J'ai vu toute la ſuite de cette affaire. La ſuite des temps.)

Il ſe dit auſſi d'Un certain nombre de choſes de même eſpèce, que l'on range ſelon l'ordre des temps ou des matières. (Une belle ſuite de médailles, de monnoies, d'eſtampes, de portraits. Une belle ſuite de livres d'hiſtoires, d'Hiſtoriens; & d'Un certain nombre de perſonnes qui ont été ſucceſſivement revêtues de la même dignité. (Il compte parmi ſes ancêtres une longue ſuite de Rois.)

SUITE, ſe dit Des événemens cauſés par quelque choſe qui a précédé. (Cette affaire a déjà eu de fâcheuſes ſuites, d'heureuſes ſuites. Cette querelle peut avoir bien des ſuites, de funeſtes ſuites. Il n'y a pas d'apparence que cela ait aucune ſuite. Les ſuites en ſont à craindre.)

On dit abſolument & ordinairement en mauvaiſe part, *Cela peut avoir des ſuites*, pour dire, Il en peut arriver quelque choſe de fâcheux.

SUITE, ſe dit encore dans le ſens d'ordre, de liaiſon. Ainſi on dit, qu'*Il n'y a point de ſuite dans un diſcours*, pour dire, qu'il n'y a point d'ordre dans un diſcours, point de liaiſon entre ſes différentes parties.

Digitized by Google

On dit figurément, qu'*Un homme n'a point de suite dans l'esprit*, ou qu'*il n'a pas un esprit de suite*, pour dire, qu'il n'eſt pas capable d'une attention continue ; & qu'*il n'a point de suite dans ſa conduite*, pour dire qu'il y a beaucoup d'inégalité dans ſa conduite.

SUITE, eſt auſſi un terme de Pratique. On dit, que *Les meubles n'ont point de ſuite*, pour dire, qu'il n'y a point d'hypothèque ſur les meubles.

En termes de Chaſſe, on appelle *Suites*, Les telticules d'un ſanglier, par corruption pour *Luites*, qui eſt le véritable nom.

Etre à la ſuite, ſe dit en pluſieurs phraſes différentes. Ainſi l'on dit, *Etre à la ſuite d'un Ambaſſadeur*, pour dire, l'accompagner, être de ſon train. *Etre à la ſuite de la Cour*, pour dire, Suivre la Cour par tout où elle va. *Etre à la ſuite du Conſeil*, pour dire, Suivre le Conſeil pour quelque affaire que l'on a à ce Tribunal. Et, *Etre à la ſuite d'une affaire*, pour dire, La pourſuivre, la ſolliciter, Ce dernier s'emploie auſſi, pour dire, Etre attentif à tout ce qui ſe paſſe dans le cours d'une affaire, en obſervet tous les incidens. (Il eſt depuis dix ans à la ſuite de cette affaire, perſonne n'en ſait mieux que lui tous les détails.)

On dit, qu'*Un Officier eſt réformé à la ſuite d'un Régiment*, d'*une Place de guerre*, en parlant d'Un Officier réformé qui doit ſuivre un tel Régiment, qui eſt attaché à une telle Place.

A la ſuite, ſe conſtruit encore avec quelques autres verbes, & ſignifie Après, *Marcher, entrer à la ſuite de quelqu'un*, C'eſt marcher, entrer après lui.

De ſuite, adv. L'un après l'autre, ſans interruption. (Faites les marcher de ſuite. Il a fait trois courſes de bague tout de ſuite. Il ne ſauroit dire deux mots de ſuite.)

Il ſe dit encore De l'ordre dans lequel les choſes doivent être rangées. (Ces livres, ces médailles ne ſont point de ſuite. Mettez-les bien de ſuite.)

SUIVANT, ANTE. adj. Qui eſt après, qui va après. (Le livre ſuivant contient l'hiſtoire de... Les nouvelles ſuivantes, vous apprendrez que.... Il en a uſé de la ſorte par les raiſons ſuivantes.)

On appelle *Demoiſelle ſuivante*, Une Demoiſelle attachée au ſervice d'une grande Dame, & quelquefois on l'appelle abſolument *Suivante*. Alors *Suivante* eſt employé au ſubſtantif, & ce mot n'eſt plus en uſage que dans les pièces de théâtre.

On dit proverbialement d'Un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches, qu'Il n'a ni enfans ni ſuivans. Il eſt du ſtyle familier.

SUIVANT. Prépoſition. Selon. (Suivant votre ſentiment. Suivant l'opinion d'Ariſtote. Suivant S. Thomas. Suivant ce qu'il me dira.)

SUIVANT QUE. Conjonction. Selon que. (Je le récompenſerai ſuivant qu'il m'aura ſervi.)

SUIVRE. v. a. *Je ſuis, tu ſuis, il ſuit. Nous ſuivons, vous ſuivez, ils ſuivent. Je ſuivois. Je ſuivis. J'ai ſuivi. Je ſuivrai. Suis, ſuivez, &c.* Aller après. (Il marchoit le premier & les autres le ſuivoient. Je l'ai ſuivi long-temps. Allez toujours devant, je vous ſuis, je vous ſuivrai. Son train, ſon bagage le ſuivoit. Suivre de près. Suivre de loin. Je l'ai ſuivi de rue en rue, de ville en ville. Je l'ai fait ſuivre pour ſavoir où il alloit. Je vous ſuivrai de fort près. Suivez-moi. Suivre à la piſte. Suivre pas à pas.)

On dit proverbialement, *Qui m'aime me ſuive*, pour dire, que Celui qui a de l'amitié, de l'attachement pour moi, faſſe ce que je fera, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti, qu'il ſe déclare pour moi.

SUIVRE, ſignifie auſſi, Aller après pour prendre, pour attraper. (Quand on a levé un lièvre ſur ſa terre, on le peut ſuivre par tout. Nous avons ſuivi ce loup pendant quatre heures. Le Prévôt a fuivi les voleurs pendant dix jours.)

SUIVRE, ſignifie encore, Accompagner, eſcorter, aller avec. Il ſe dit d'un inférieur à l'égard d'un ſupérieur. (Il a ſuivi ce Prince dans tous ſes voyages, dans les occaſions les plus périlleuſes. Il ſuivit la Cour dans un tel voyage. Il ſe fait ſuivre par des Gardes.)

On dit figurément en ce ſens, (L'envie ſuit la proſpérité. L'embarras ſuit les grandes dignités.)

On dit, *Suivre un chemin*, ſon *chemin*, pour dire, Aller par un chemin, continuer de marcher dans un chemin.

En ce ſens, on dit auſſi figurément, (Suivre le chemin, le ſentier de la vertu, ſuivre le chemin de la gloire, ſuivre les traces de ſes ancêtres.)

On dit figurément & familièrement, *Suivre ſa pointe*, pour dire, Continuer dans ſon entrepriſe.

On dit, *Suivre une affaire*, pour dire, S'attacher à une affaire avec perſévérance, & ne rien négliger de ce qui peut la faire réuſſir ; ou pour dire, Tâcher de découvrir ce qu'il y a de plus caché dans une affaire, & toutes les circonſtances qui peuvent en faire juger.

On dit figur. *Suivre le parti de quelqu'un*, pour dire, Etre du parti de quelqu'un. (Les uns ſuivoient le parti des Guelphes, les autres celui des Gibelins.)

On dit, *Suivre une doctrine, une opinion*, pour dire, Faire profeſſion d'une doctrine, Etre d'une opinion. Et, *Suivre Ariſtote, ſuivre Platon, ſuivre Deſcartes*, pour dire, Etre du ſentiment d'Ariſtote, du ſentiment de Platon, du ſentimen de Deſcartes.

On dit, *Suivre la Cour, ſuivre le Barreau*, pour dire, S'attacher à la Cour, fréquenter le Barreau.

On dit, *Suivre un Prédicateur*, pour dire, Etre aſſidu aux ſermons d'un Prédicateur.

On dit, *Suivre un homme dans un diſcours, dans un raiſonnement*, pour dire, Etre attentif à ſon diſcours, à ſon raiſonnement, en ſorte qu'on n'en perde rien. (Ce Prédicateur parle ſi rapidement, qu'il eſt difficile de le ſuivre. Vous étiez diſtrait, prêtez-moi attention, & ſuivez-moi.)

SUIVRE, ſignifie, Etre après, par rapport au temps ou au lieu, à la ſituation, au rang, &c. (L'Eté ſuit le Printemps. Vous n'avez vu que le commencement, voyez ce qui ſuit. La page qui ſuit.)

SUIVRE, ſignifie auſſi, S'abandonner à..... s'attacher à.... ſe laiſſer conduire à.... (Suivre ſa penſée. Suivre ſes imaginations. Suivre ſa paſſion, ſon caprice, ſon emportement, ſon inclination, ſon inſtinct, &c.)

Il ſignifie encore, Se conformer à.... (Suivre la mode, l'uſage, les coutumes d'un pays. Suivre les avis, les conſeils, l'exemple de quelqu'un. Suivre les bons exemples. Suivre les ordres qu'on a reçus. Suivre la Loi. Suivre la règle. Suivre les conſeils de l'Evangile. Suivre l'Evangile.)

SUIVI, IE. participe.

On dit, *C'eſt un Prédicateur, un Profeſſeur en Philoſophie, en Théologie, fort ſuivi*, pour dire, Qui attire un grand nombre d'Auditeurs.

On dit auſſi dans le même ſens, d'Une pièce de théâtre, que (C'eſt une pièce fort ſuivie.)

On dit, *Un diſcours, un raiſonnement, un deſſein bien ſuivi, une pièce bien ſuivie*, pour dire, Un diſcours, un raiſonnement, une pièce dont toutes les parties ont l'ordre & la liaiſon qu'elles doivent avoir les unes avec les autres.

SUL

SULFUREUX, EUSE. adj. Qui tient de la nature du ſoufre. (Matière ſulfureuſe. Exhalaiſons ſulfureuſes.)

SULTAN. ſ. m. Titre qu'on donne à l'Empereur des Turcs. (Sultan Soliman. Sultan Ibrahim.)

C'eſt auſſi Un titre de dignité qui ſe donne à pluſieurs Princes Mahométans, & en particulier aux Princes Tartares. (Sultan Galga. Sultan Nogtadin.)

SULTANE. ſ. f. Titre qu'on donne aux femmes du Grand-Seigneur. (La Sultane Mère. La Sultane Reine.)

SULTANE. ſ. f. Sorte de vaiſſeau de guerre dont les Turcs ſe ſervent en diverſes occaſions. (Mettre une Sultane en mer.)

SUM

SUMAC. ſ. m. on VINAIGRIER. Arbriſſeau qui croît dans nos Provinces méridionales. Ses fruits viennent en grappes ; on s'en ſert pour faire le vinaigre, & l'on en fait uſage en médecine dans la dyſſenterie. On tire par inciſion des vieux pieds de Sumac une téſine propre à faire du vernis.

SUP

SUPER. v. n. Terme de Marine. Se bouchet.

On dit, qu'*Une voix d'eau a ſupé*, pour dire, Que l'ouverture s'eſt bouchée, ſoit par l'herbe, ſoit par quelqu'autre choſe que le baſard y a contenu.

SUPERBE. ſubſt. f. Orgueil, vaine gloire, préſomption, arrogance. (L'eſprit de ſuperbe. La ſuperbe précipita le Démon dans les enfers.) Il n'eſt guère d'uſage que dans les matières de dévotion, & il commence à vieillir. (La ſuperbe eſt le premier des ſept péchés capitaux.)

SUPERBE. adj. de t. g. Orgueilleux, arrogant, qui s'eſtime trop, qui préſume trop de lui. (C'eſt un homme fort ſuperbe. Très eſprits ſuperbes. Tarquin le Superbe.)

On le dit auſſi par analogie De quelques animaux, & ſurtout dans le ſtyle ſoutenu. (Le Paon eſt un oiſeau ſuperbe. Il étoit monté ſur un ſuperbe courſier.)

Il ſe prend quelquefois ſubſtantivement (Dieu réſiſte aux ſuperbes.)

SUPERBE, ſignifie auſſi, Somptueux, magnifique. (Entrée ſuperbe. Superbes bâtimens. Superbes ornemens. Feſtin ſuperbe. Habit ſuperbe. Meubles ſuperbes. Train ſuperbe. C'eſt un homme ſuperbe en habits, en bâtimens, en équipages.)

SUPERBEMENT. adv. Orgueilleuſement, d'une manière ſuperbe. (Plus on lui parle avec ſoumiſſion, plus il répond ſuperbement. Il marche ſuperbement.)

Il ſignifie auſſi Magnifiquement. (Il étoit

Digitized by Google

vétu superbement, être superbement meublé.)

SUPERCHERIE. f. f. Tromperie, fraude avec finesse. (Je me fois à lui, & il m'a fait une supercherie.)

SUPERFÉTATION. f. f. Conception d'un fétus, lorſqu'il y en a déjà un dans le ventre de la mère. (Les uns admettent la superfétation, les autres la nient.)

SUPERFICIE. ſub. f. Selon les Géomètres, c'eſt Longueur & largeur ſans profondeur. (La ſuperficie des corps. La ſuperficie de la terre.) Et dans l'uſage ordinaire, c'eſt La ſimple ſurface. (La ſuperficie d'un champ.)

En termes de Droit, on dit, que *La ſuperficie cède au fonds*, pour dire, que La ſurface du terrain, & en conſéquence tout ce qui eſt bâti ou planté deſſus, appartient au Propriétaire du fonds.

Il ſe dit auſſi De la ſurface des corps, conſidérée comme ayant quelqu'épaiſſeur, quelque profondeur; & ce qui ſe préſente le premier aux yeux dans chaque corps. (Nous ne voyons que la ſuperficie des corps.)

On dit figurément De ceux qui n'ont qu'une légère connoiſſance des choſes, qu' (Ils ne ſavent que la ſuperficie des choſes, qu'ils s'amuſent à la ſuperficie. C'eſt un homme qui n'approfondit rien, il s'arrête à la ſuperficie.)

SUPERFICIEL, ELLE. adj. Qui n'eſt qu'à la ſuperficie. (Cette plaie n'eſt que ſuperficielle.) Il n'eſt guère d'uſage dans le propre.

On dit figurément, *Connoiſſance ſuperficielle*, pour dire, Une connoiſſance légère qui ne va qu'à effleurer les matières ſans les approfondir; & *Homme ſuperficiel* pour dire, Un homme qui n'a qu'une légère connoiſſance des choſes, & qui ne fait rien à fond.

SUPERFICIELLEMENT. adv. D'une manière ſuperficielle. (Ce coup ne l'a touché que ſuperficiellement.)

Il ſe dit plus ſouvent au figuré. (Il ne fait les choſes que ſuperficiellement. Les matières ne ſont traitées dans ce livre que ſuperficiellement.)

SUPERFIN, adj. Qui ne ſe prend d'ordinaire que ſubſtantivement. *C'eſt du ſuperfin*, pour dire, Cela eſt très-fin.

SUPERFLU, UE. adj. Qui eſt de trop. (Ces meubles, ces ornemens ſont ſuperflus. Ces viandes ſont ſuperflues. Dépenſe ſuperflue. Train ſuperflu.)

Il ſignifie quelquefois inutile. (Des paroles ſuperflues. Des raiſonnemens ſuperflus. Regrets ſuperflus.)

SUPERFLU, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif, & ſignifie, Ce qui eſt de trop, ce qui eſt au-là du néceſſaire. (Les ſages ne déſirent que le néceſſaire, ils mépriſent le ſuperflu. Le ſuperflu n'a point de bornes. Les avares ne connoiſſent point de ſuperflu. On eſt obligé de donner le ſuperflu de ſon bien aux pauvres, & leur donner ſon ſuperflu.)

SUPERFLUITÉ. ſ. f. Abondance vicieuſe, ce qui eſt ſuperflu. (La ſuperfluité eſt condamnable en toutes choſes. Éviter la ſuperfluité de paroles dans le diſcours. Superfluité en habits. A quoi bon cette ſuperfluité? On ſe fût bien paſſé de toutes ces ſuperfluités. Il faut retrancher toutes les ſuperfluités.)

SUPÉRIEUR, EURE. adj. Qui eſt au-deſſus. Il eſt oppoſé à Inférieur. (La région ſupérieure de l'air. L'orifice ſupérieur de l'eſtomac.)

Il ſe dit auſſi dans le moral. (Génie ſupérieur. C'eſt un eſprit ſupérieur à tous les autres. Un eſprit d'un ordre ſupérieur. Entre les Anges, il y a des Ordres ſupérieurs & des Ordres inférieurs.)

On appelle La raiſon, *La partie ſupérieure de l'ame*, par oppoſition à la partie inférieure où réſident les paſſions.

Il ſignifie auſſi, Qui a autorité, pouvoir ſur les autres. (Puiſſance ſupérieure. Officier ſupérieur.)

On dit, *Force ſupérieure*, pour dire, Force au-deſſus d'une autre.

En termes de Géographie ancienne, on dit, Pannonie ſupérieure, Pannonie inférieure, &c. (Ce qui eſt la même choſe que haute Pannonie, baſſe Pannonie.

Il ſignifie auſſi, Qui eſt au-deſſus d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. (Supérieur en ſcience. Supérieur en doctrine, en mérite. Les ennemis nous étoient ſupérieurs en nombre, en infanterie.)

Il ſe dit auſſi abſolument dans le même ſens. (Les ennemis étoient fort ſupérieurs. Notre canon étoit ſupérieur. Cicéron étoit ſupérieur aux Orateurs de ſon temps.)

On appelle *Cours ſupérieurs*, Les Cours qui jugent en dernier reſſort, & qu'on appelle autrement, *Cours ſouveraines*.

On appelle auſſi dans le même ſens, *Conſeils ſupérieurs*, Des Tribunaux qui jugent en dernier reſſort. (Le Conſeil ſupérieur d'Alſace.)

SUPÉRIEUR, SUPÉRIEURE. ſ. Qui a commandement, autorité ſur un autre. (Il faut obéir à ſes ſupérieurs, nous laiſſer conduire par nos ſupérieurs. Il eſt mon égal, non pas mon ſupérieur. Supérieur, pour le temporel. Supérieur pour le ſpirituel.)

On appelle ordinairement dans les Couvents, *Le Supérieur*, *le Père Supérieur*, *la Supérieure*, *la Mère Supérieure*, Celui ou celle qui dirige, qui gouverne le Monaſtère.

SUPÉRIEUREMENT. adv. D'une manière ſupérieure. (Ces deux Auteurs ont écrit ſur la même matière, mais l'un bien ſupérieurement à l'autre.)

Il s'emploie auſſi abſolument, & ſans qu'il y ait de compataiſon exprimée. Ainſi on dit, qu'*Un homme penſe ſupérieurement*, qu'*il écrit ſupérieurement*, pour dire, qu'il penſe avec beaucoup de nobleſſe, qu'il écrit parfaitement bien.

SUPÉRIORITÉ. ſub. f. Autorité, prééminence. (Sa Charge lui donne une grande ſupériorité, lui donne la ſupériorité ſur beaucoup de gens.)

Il ſignifie auſſi, Élévation, excellence au-deſſus des autres. (Supériorité de genie. Supériorité d'eſprit. Supériorité de courage, de mérite, de forces.)

Il ſe dit auſſi De l'emploi, de la dignité de Supérieur dans un Couvent, dans une Communauté. (Il aſpire à la ſupériorité de cette Maiſon Religieuſe. Elle eſt parvenue à la Supériorité de....)

SUPERLATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Qui eſt au-deſſus du comparatif, & qui exprime le degré de comparaiſon le plus élevé. (Nom ſuperlatif.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (La Langue Françoiſe a peu de véritables ſuperlatifs.) On ſe ſert ordinairement de la particule *Très*, quelquefois de l'adverbe *Fort*, pour déſigner le ſuperlatif. (Très puiſſant eſt le ſuperlatif de puiſſant. Fort bon eſt le ſuperlatif de bon. Illuſtriſſime, Séréniſſime, &c. ſont des ſuperlatifs empruntés de l'Italien, qui les a pris du Latin.)

On dit dans le ſtyle familier, qu'*Une choſe eſt bonne ou mauvaiſe au ſuperlatif*, pour dire, qu'Une choſe eſt extrêmement bonne, ou extrêmement mauvaiſe.

SUPERLATIVEMENT. adv. Au ſuperlatif. Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle burleſque. (Elle eſt ſuperlativement laide.)

SUPERPOSITION. ſ. f. Terme didactique. Action de poſer une ligne, une ſurface, un corps ſur un autre. (On démontre quelquefois en Géométrie par ſuperpoſition.)

SUPERPURGATION. ſubſt. f. Purgation outrée. (Les ſuperpurgations ſont dangereuſes. Ce remède eſt bien violent, je crains qu'il ne vous cauſe une ſuperpurgation.)

SUPERSÉDER v. n. Terme de Pratique. Surſeoir, différer pour un temps. (On ſurſeoit aux pourſuites, à l'exécution de l'Arrêt. Ordonné qu'il ſera ſurſeoir aux pourſuites.) Il eſt vieux, & on ſe ſert ordinairement de *Surſeoir*.

SUPERSÉDÉ, ÉE. partic. pr.

SUPERSTITIEUSEMENT. adv. D'une manière ſuperſtitieuſe. (Il y a des gens qui s'attachent ſuperſtitieuſement à de certaines pratiques. A de certaines choſes.) Il ſe dit auſſi figurément De toutes les choſes où l'on porte l'exactitude juſqu'à l'excès, comme ſi elles avoient rapport à la Religion. (Il eſt bon d'être exact, mais il ne faut pas s'attacher ſuperſtitieuſement aux choſes indifférentes.)

SUPERSTITIEUX, EUSE. adj. Qui a de la ſuperſtition. (Il eſt ſuperſtitieux. Femme ſuperſtitieuſe. Le peuple eſt ſuperſtitieux.)

Il ſe dit auſſi Des choſes où il y a de la ſuperſtition. (Celle ſuperſtitieuſe. Cérémonies ſuperſtitieuſes. Cela eſt ſuperſtitieux.) Il ſe dit encore figurément De ceux qui pêchent par excès d'exactitude, en quelque matière que ce ſoit. (Il eſt ſi exact, ſi ponctuel ſur toutes choſes, qu'il en eſt preſque ſuperſtitieux.)

SUPERSTITION. ſ. f. Fauſſe idée que l'on a de certaines pratiques de la Religion, & auxquelles on s'attache avec trop de crainte ou trop de confiance. (Les eſprits foibles ſont ſujets à la ſuperſtition. La ſuperſtition eſt ennemie de la Religion. Rien n'eſt plus oppoſé à la véritable dévotion que la ſuperſtition. Les femmes ont beaucoup de penchant à la ſuperſtition. Les Augures entretenoient la ſuperſtition parmi le peuple.)

Il ſe dit auſſi Du vain préſage qu'on tire de certains accidens qui ſont purement fortuits. (Il y a de la ſuperſtition à croire que la rencontre d'une belette, qu'une faliére renverſée, & le ſel répandu ſur la table, préſagent un malheur. Croire que lorſqu'on ſe trouve treize à table, il en doive mourir un dans l'année, c'eſt une ſuperſtition.) Il ſe dit de même Des pratiques ſuperſtitieuſes. (La confiance qu'on avoit aux Devins, aux Oracles, étoit une ſuperſtition païenne.) Il ſe dit figur. De tout excès d'exactitude, de ſoin, en quelque matière que ce ſoit. (Il eſt ſi jaloux de ſa parole, qu'il va ſur cela juſqu'à la ſuperſtition.)

SUPIN. ſ. m. Terme de Grammaire Latine, dont on ſe ſert pour exprimer Cette partie du verbe Latin qui ſert à former pluſieurs temps. (La Langue Françoiſe n'a point de ſupins.)

SUPINATION. ſ. f. Terme didactique. On appelle *Mouvement de ſupination*, Celui par lequel on tourne le dos de la main vers la terre.

Digitized by Google

SUPPLANTER. v. a. Faire perdre à un homme le crédit, la faveur, l'autorité, l'établissement qu'il avoit auprès de quelqu'un, le ruiner dans son esprit, & se mettre à sa place. (Il a supplanté son rival, supplanté tous ses concurrens. Ils partageoient les bonnes grâces du Prince, & ne travailloient qu'à se supplanter l'un l'autre.)

SUPPLANTÉ, ÉE. participe.

SUPPLÉER. v. a. Ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de surplus. (Ce fac doit être de mille francs, & ce qu'il y aura de moins, je suppléerai, je suppléerai le reste.)

On dit, *Suppléer ce qui manque à un Auteur*, pour dire, Remplir les lacunes qui se trouvent dans ses ouvrages.

On dit en termes de Pratique, (Et autres raisons que la Cour suppléera de droit.)

Il signifie aussi, Sous-entendre dans un discours un mot qui n'y est pas exprimé. *Dans cette phrase, Il eſt allé à Notre-Dame*, il faut suppléer, *L'Egliſe de*... Et c'eſt ce qu'on appelle *Ellipſe*.

SUPPLÉER, est aussi neutre, & signifie, Réparer le manquement, le défaut de quelque chose. (Suppléez à mon défaut. Je suppléerai à tout, à tout ce qui manquera. Son mérite supplée au défaut de sa naissance. L'amitié supplée à bien des choses. La valeur supplée au nombre.)

SUPPLÉÉ, ÉE. participe.

SUPPLÉMENT. ſ. m. Ce qu'on donne pour suppléer. (On lui a donné tant en argent pour supplément, pour supplément de partage. Supplément de dot. Supplément de Finance.)

On dit aussi, *Le Supplément d'un Auteur, d'un livre*, pour dire, Ce qu'on a ajouté à un livre, pour suppléer à ce qui y manquoit.

SUPPLIANT, ANTE. adj. Qui supplie. (De sorte qu'il étoit, il eſt devenu suppliant. Je l'ai vue suppliante & prosternée à vos pieds.) On dit aussi, Une voix suppliante. Un visage suppliant.)

SUPPLIANT, est aussi substantif & alors il se dit Des personnes qui supplient & présentent des Requêtes en Justice ou à quelque Puiſſance, pour obtenir quelque chose. (Remonte très-humblement le Suppliant, la Suppliante, que.... Le Suppliant continuera ſes prières à Dieu pour votre ſanté & proſpérité. Le Suppliant demande, conclut..... En poſture de Suppliant. Un air, une mine de Suppliant.)

SUPPLICATION. ſ. f. Prière avec ſoumiſſion. (Très-humble ſupplication. Faire une ſupplication, des ſupplications. Il en fallut venir aux ſupplications. Par prières & ſupplications.)

Le mot de *Supplications* déſigne particulièrement dans l'Hiſtoire Romaine, Certaines prières publiques ordonnées par le Sénat en diverſes occaſions importantes, & accompagnées de cérémonies religieuſes dont le Rit étoit preſcrit. Dans cette acception, ce mot ne s'emploie qu'au pluriel.

Le Parlement appelle *Supplications*, Les remontrances de vive voix qu'il fait au Roi en certaines occaſions.

SUPPLICE. ſub. m. Puniſſion corporelle ordonnée par la Juſtice. (Le ſupplice de la roue, du gibet, du feuet, de la fleur de lis. Cruel, horrible ſupplice. Notre-Seigneur a ſouffert le ſupplice de la Croix pour nous racheter.)

On dit, *Condamner quelqu'un au dernier ſupplice*, pour dire, Le condamner à la mort. Dans le même ſens, *Mener au ſupplice*, ſignifie ordinairement, Mener à un ſupplice qui eſt ſuivi de la mort.

On appelle *Supplices éternels*, Les peines des damnés.

SUPPLICE, ſe dit par extenſion De tout ce qui cauſe une douleur de corps vive, & qui dure quelque temps. (La gravelle, la goutte eſt un ſupplice.)

SUPPLICE, ſe dit figurément De tout ce qui cauſe une peine, une affliction, une inquiétude violente. (C'eſt un ſupplice pour moi que d'entretenir cet homme-là. L'avarice, l'ambition, l'envie, l'amour ont leurs ſupplices.) Il ne ſe dit guère d'Une peine momentanée.

SUPPLICIER. v. a. Faire ſouffrir le ſupplice de la mort. (On a ſupplicié aujourd'hui trois voleurs. Il fut ſupplicié en Grève.)

SUPPLICIÉ, ÉE. participe.

SUPPLIER. v. a. Prier avec ſoumiſſion. (Je vous ſupplie, Monſieur, d'aller, de faire.... Je vous ſupplie de croire. Je vous ſupplie très-humblement. Nous vous ſupplions, ô mon Dieu, par les mérites infinis de N. S. J. C.)

SUPPLIÉ, ÉE. participe.

SUPPLIQUE. ſ. f. Requête de la Daterie de la Cour de Rome. Requête qu'on préſente au Pape. (Préſenter ſa ſupplique. Une ſupplique tendante....)

On appelle auſſi dans les Univerſités, *Supplique*, La Requête que l'on préſente pour demander quelque grâce.

SUPPORT. ſ. m. Ce qui ſoutient quelque choſe ſur quoi elle poſe. (Si vous ôtez cette colonne, la voûte tombera, car elle n'aura plus de ſupport. Ce pilier eſt le ſupport de toute la voûte.)

Il ſignifie figurément, Aide, appui, ſoutien, protection. (Ce fils eſt le ſupport de ſa famille, de la vieilleſſe de ſon père. Je n'ai point d'autre ſupport au monde que lui. Servir de ſupport à quelqu'un. Il a de bons amis, il n'a pas fans ſupport. Il trouveta du ſupport & des amis.)

SUPPORT, en termes de Blaſon, ſe dit Des figures d'Anges, d'hommes ou d'animaux qui ſoutiennent un écuſſon ; & il n'eſt guère d'uſage qu'au pluriel. (Avoit deux lions pour ſupports dans ſes armes. Il avoit deux ſauvages pour ſupports. Les armes de France ont deux Anges pour ſupports.)

SUPPORTABLE. adj. de t. g. Tolérable, qu'on peut ſupporter, ſouffrir. (Je ſens de la douleur, mais c'eſt une douleur ſupportable. L'humeur de cet homme-là n'eſt pas ſupportable. Si cette expreſſion n'eſt pas des plus excellentes, elle eſt du moins ſupportable.)

Il ſignifie auſſi, Excuſable, ce qu'on peut tolérer, excuſer. (Cela n'eſt pas ſupportable à un homme, dans un homme de ſon âge, de ſa qualité, de ſa profeſſion.)

SUPPORTABLEMENT. adv. D'une manière ſupportable, tolérable. (Cela eſt écrit ſupportablement.)

SUPPORTANT, ANTE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des pièces au-deſſus deſquelles il ſe trouve quelque choſe qui ne porte pas abſolument deſſus. Dans ce cas on ſe ſervirois du mot *Chargé*.

SUPPORTER. v. a. Porter, ſoutenir. (Ces piliers, ces colonnes ſupportent toute cette maiſon. Il n'y a qu'un ſeul pilier qui ſupporte toute la voûte.)

SUPPORTER, ſignifie auſſi, Souffrir, endurer. (Il ſupporte le froid, le chaud, toutes les injures de l'air. Il ne ſauroit rien ſupporter. Il ſupporte ſon mal, ſon affliction patiemment. Supporter impatiemment quelque choſe. Il a plus de mal qu'il n'en peut ſupporter.)

Il ſignifie quelquefois, Souffrir avec patience. (Il y a de la charité à ſupporter les défauts, les infirmités de ſon prochain. Il ne faudoit ſupporter l'humeur, les manières de cet homme.)

SUPPORTÉ, ÉE. participe.

SUPPOSER. v. a. Poſer une choſe pour établie, pour reçue, afin d'en tirer enſuite quelque induction. (Je veux bien ſuppoſer que cela ſoit, quelle conſéquence en tirerez-vous ? Vous ſuppoſez une choſe impoſſible, une choſe qui ne peut jamais arriver. Vous ſuppoſez ce qui eſt en queſtion.)

En ce ſens, on dit à l'abſarif abſolu, *Cela ſuppoſé*, & abſolument, *Suppoſé que*, pour dire, Cela étant ſuppoſé. On dit de même, (La choſe ſuppoſée de la manière que vous dites....)

SUPPOSER, ſignifie auſſi, Alléguer comme vrai quelque choſe de faux. (Vous ſuppoſez un fait qui eſt abſolument faux.)

Il ſignifie encore, Produire pour vraie en Juſtice une pièce fauſſe. (Suppoſer un teſtament. Suppoſer un contrat, une donation.)

On dit, *Suppoſer un enfant*, pour dire, Vouloir le faire paſſer, le faire reconnoître pour fils ou fille de ceux dont il n'eſt pas iſſu. On ſuppoſa un enfant pour ſouſtraire les héritiers collatéraux.)

SUPPOSÉ, ÉE. participe.

SUPPOSITION. ſ. f. Propoſition que l'on ſuppoſe comme vraie ou comme poſſible, afin d'en tirer enſuite quelque induction. (Dans la ſuppoſition que vous faites, il faudroit que.... Il ne faut point faire de ſuppoſitions de choſes qui ſoient contradictoirement oppoſées.

Il ſignifie auſſi Une choſe controuvée & alléguée fauſſement. (Voilà une étrange ſuppoſition. Ce qu'il dit là eſt une pure ſuppoſition.)

Il ſignifie encore, Production, alléguation en Juſtice d'une pièce fauſſe. (La ſuppoſition d'un contrat. La ſuppoſition d'un teſtament. La ſuppoſition d'un titre.)

On dit à peu près dans le même ſens, (Suppoſition d'enfant.)

Dans le ſtyle du Palais, on appelle *Suppoſition de part*, Le crime de celui ou celle qui ſuppoſe un enfant comme né de ceux qui ne lui ont pas donné l'être, ou qui ôte à un enfant ſon état véritable pour lui en donner un faux.

SUPPOSITOIRE. ſub. m. Sorte de médicament en forme de cône long & gros comme le petit doigt, que l'on met le long de l'ondement pour lâcher le ventre. (Uſer de ſuppoſitoire. Il eſt fort ſerſerré, il a beſoin d'un ſuppoſitoire.)

SUPPÔT. ſ. m. Celui qui eſt membre d'un Corps, & qui y remplit de certaines fonctions pour le ſervice du même Corps. (Les ſuppôts de l'Univerſité. Le Recteur & ſes ſuppôts. Les Imprimeurs & les Libraires ſont ſuppôts de l'Univerſité.) Il n'eſt guère d'uſage dans cette acception, qu'en parlant de l'Univerſité.

SUPPÔT, ſe dit auſſi De celui qui eſt fauteur & partiſan de quelqu'un dans le mal, qui ſert aux mauvais deſſeins d'un autre. (Il n'y a que les émiſſaires & les ſuppôts d'un ſéducteur qui puiſſent parler de la ſorte. Je ne me ſoucie ni de lui, ni de ſes ſuppôts.

Digitized by Google

C'eſt un des plus dangereux ſuppôts de cette cabale.)

On dit d'Un méchant homme, que *C'eſt un ſuppôt de Satan.* (Satan & ſes ſuppôts.)

SUPPRESSION. ſ. f. Action de ſupprimer. Ce mot eſt en uſage dans toutes les différentes acceptions du verbe *Supprimer*. Ainſi, *La ſuppreſſion d'un livre*, *d'un libelle*, ſe dit De l'action par laquelle on empêche la publication d'un livre, d'un libelle, ou par laquelle on empêche qu'il n'ait cours. *La ſuppreſſion d'un contrat*, ſe dit De l'action par laquelle on cèle frauduleuſement un contrat. *La ſuppreſſion d'une extrémité*, ſe dit De l'action par laquelle, un deſſein formé, on par oubli, on paſſe une circonſtance ſous ſilence. *La ſuppreſſion d'une Loi*, ſe dit De l'abolition d'une Loi. *La Suppreſſion d'un Ordre Religieux*, *la ſuppreſſion d'une Charge*, *la ſuppreſſion d'un impôt*, *&c.* ſe diſent De l'extinction d'un Ordre Religieux, d'une Charge, d'un impôt, &c. *Edit de ſuppreſſion*, eſt Un Edit par lequel le Roi éteint & ſupprime quelque Charge, quelque impôt, &c.

SUPPRESSION, en termes de Médecine, ſe dit Du défaut d'évacuation de quelque humeur. Ainſi on appelle *Suppreſſion d'urine*, Une maladie qui empêche l'urine de ſe ſéparer du ſang, & de ſe filtrer dans les reins. (Il eſt mort d'une ſuppreſſion d'urine :) & *Suppreſſion de mois*, ou *ſuppreſſion* abſolument, La retenue des purgations que les femmes ont accoutumé d'avoir tous les mois.

En termes de Palais, on appelle *Suppreſſion de part*, Le crime de celui ou celle qui met obſtacle à la naiſſance d'un enfant, ou qui ôte la connoiſſance de ſon exiſtence & de ſon état.

SUPPRIMER. v. a. Empêcher de paroître, faire ceſſer de paroître. Dans cette acception, il ſe dit d'Un écrit, d'un livre, d'un libelle, dont on empêche la publication, dont on défend le cours. (On a ſupprimé un tel livre.)

Il ſe dit auſſi d'Un acte, d'un contrat, ou de quelqu'autre pièce dont on veut ôter, dont on veut dérober la connoiſſance. (Il vouloit ſupprimer un acte qui étoit contre lui, mais on lui en produiſit une copie collationnée. Supprimer une pièce eſſentielle.)

Il ſignifie, Taire, paſſer ſous ſilence. (Cet Avocat a ſupprimé les meilleures raiſons de ſa Cauſe. Je ſupprime beaucoup de circonſtances qui ſeroient trop longues à rapporter. Vous rapportez tout ce qu'il faut pour vous, mais vous avez ſupprimé telle & telle choſe. Ici, il faut ſuppléer un mot qui eſt ſupprimé.)

SUPPRIMER, ſignifie encore, Abolir, annuller. (Il n'appartient qu'au Prince de créer & de ſupprimer des Charges. On a ſupprimé toutes les Charges inutiles. Supprimer des impôts. Le Pape a ſupprimé un tel Ordre Religieux.) *Nous avons éteint & ſupprimé*, Terme dont le Roi ſe ſert dans ſes Edits de ſuppreſſion.

SUPPRIMÉ, ée. participe.

SUPPURATIF, IVE, adj. Qui facilite la ſuppuration, qui aide les plaies à ſuppurer. (Onguent ſuppuratif.)

Il eſt quelquefois ſubſtantif. (C'eſt un bon ſuppuratif.)

SUPPURATION. ſ. f. La formation, l'écoulement du pus qui s'eſt formé dans une plaie, dans un ulcère, dans un abcès, &c. (Si la plaie vient à ſuppuration. La ſuppuration ſe fait bien. La ſuppuration eſt abondante.)

SUPPURER. v. n. Rendre, jetter du pus. (Une plaie qui commence à ſuppurer. Une plaie qui ne ſuppure point.)

SUPPUTATION ſ. f. Calcul. (Supputation exacte. Supputation d'un compte. La ſupputation d'une dépenſe. Faire une ſupputation. La ſupputation eſt fauſſe. Il ſe trompe dans ſa ſupputation. Sa ſupputation eſt juſte. Sa ſupputation eſt fauſſe.)

SUPPUTER. v. a. Calculer, compter à quoi montent pluſieurs nombres. (Supputer un compte. Supputez à quoi toutes ces ſommes-là montent. Il faut ſupputer à quoi ſe monte la dépenſe de ce bâtiment, a combien monte ce mémoire. Supputons combien il y a d'années.)

SUPPUTÉ, ée. participe.

SUPRÉMATIE. ſ. f. Terme qui n'eſt d'uſage qu'en parlant Du droit que les Rois d'Angleterre, & même les Reines qui le ſont de leur chef, ſe ſont attribué d'être chefs de la Religion Anglicane. Ainſi, *Prêter le ſerment de ſuprématie*, ſignifie, Prêter un ſerment par lequel on reconnoît ce pouvoir. (Le ſerment de ſuprématie fut ordonné par Henri VIII.)

SUPRÊME. adj. de t. g. Qui eſt au-deſſus de tout en ſon genre, en ſon eſpèce. (Pouvoir ſuprême. Autorité ſuprême. Dignité ſuprême. Une vertu ſuprême. Une bonté ſuprême. Dieu eſt l'Être ſuprême.)

On dit d'Une patfaitement belle femme, qu'(Elle eſt belle au ſuprême degré ;) & d'Une fort laide femme, qu'Elle eſt laide au ſuprême degré.

S U R

SUR, URE. adj. Qui a un goût acide & aigret. (Ce fruit eſt ſur. Ces pommes ſont ſures. L'oſeille tonde eſt fort ſure.)

SÛR, ÛRE. adj. Certain, indubitable, vrai. (C'eſt une choſe ſûre. Cela eſt ſûr. Rien n'eſt ſi ſûr, rien n'eſt plus ſûr. Cela eſt-il bien ſûr ?)

Il ſe dit auſſi Des choſes qui doivent arriver infailliblement, ou qu'on regarde comme telles. (Rien n'eſt ſi ſûr que la mort. Cette Charge lui eſt ſûre.)

SÛR, ſignifie auſſi, Qui produit ordinairement ſon effet. (Le remède dont je vous parle, eſt un remède ſûr.)

On dit, *qu'Un Chirurgien a la main ſûre*, pour dire, qu'il a la main ferme dans les opérations qu'il fait ; *qu'Un homme a un coup ſûr à quelque jeu*, *à quelqu'exercice*, pour dire, qu'il a un coup preſque immanquable ; & *qu'Il a la mémoire ſûre*, pour dire, que ſa mémoire ne le trompe jamais.

On dit de même, qu'*Un homme a le goût ſûr*. (Ce Cuiſinier a le goût ſûr.) La même choſe ſe dit au figuré d'Un homme qui juge bien des ouvrages d'eſprit. (Cet homme a le goût ſûr. Il ne prendra jamais une mauvaiſe choſe pour une bonne.)

On dit d'Un cheval, qu'*Il a le pied ſûr*, *la jambe ſûre*, pour dire, qu'il ne bronche jamais.

ÊTRE SÛR, ſignifie, Savoir certainement, infailliblement quelque choſe. (Je ſuis sûr de ce que je vous dis. Je ſuis sûr que cela eſt. Je n'en ſuis pas tout-à-fait sûr. Êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez ?)

On dit, *qu'Un homme eſt sûr de ſon fait*, pour dire, qu'il eſt certain du ſuccès de ce qu'il a entrepris ; & on dit dans le même ſens, qu'*Il eſt sûr de ſon coup.*)

On dit, *qu'Un homme eſt sûr d'un autre*, pour dire, qu'*Il eſt certain que cet homme ne lui manquera pas.* (Êtes vous bien sûr de cet homme-là ?)

On dit en parlant de Muſique, qu'*Un homme eſt sûr de ſa partie*, pour dire, qu'il chante ſa partie à livre ouvert, ſans faire de faute.

On dit auſſi au jeu, qu'*Un homme eſt sûr de ſa partie*, pour dire, qu'il a fait ſa partie de manière qu'il eſt aſſuré de gagner ; & figurément & familièrement, pour dire, qu'il a ſi bien pris ſes meſures dans une affaire, qu'il eſt aſſuré qu'elle réuſſira.

On dit au jeu des cartes, qu'*Un homme a jeu sûr*, pour dire, qu'il a ſi beau jeu, qu'il eſt impoſſible qu'il ne gagne.

SÛR, ſignifie auſſi, Celui en qui on ſe peut fier. (C'eſt un ami sûr. Un valet sûr. Ce Banquier eſt sûr.)

SÛR, ſe dit en parlant Des lieux, des chemins, des paſſages, & de certaines autres choſes. Ainſi on dit, que *Les chemins ſont sûrs*, pour dire, qu'il n'y a rien à craindre des voleurs ; qu'*Un vaiſſeau eſt sûr*, pour dire, qu'On peut s'y embarquer ſans crainte ; & qu'*Un port eſt sûr*, pour dire, que Les vaiſſeaux y ſont en ſureté.

On dit dans la même acception, qu'*Une planche eſt sûre*, pour dire, qu'On peut paſſer deſſus ; qu'*Un échelle eſt sûre*, pour dire, qu'On y peut monter ſans rien craindre ; & dans un ſens à peu près égal, que *Le temps n'eſt pas sûr*, pour dire, qu'il y a apparence que le temps deviendra bientôt mauvais.

On dit, *Il ne faiſ pas sûr en ce lieu-là*, pour dire, On n'y eſt pas en ſûreté.

On dit, *Mettre un homme en lieu sûr*, pour dire, Le mettre en lieu de ſûreté, où il n'a rien à craindre.

On dit encore, *Mettre un homme en lieu sûr*, pour dire, Le mettre en quelque lieu où l'on ſoit aſſuré de ſa perſonne.

SÛR, s'emploie auſſi ſubſtantivement, pour dire, Le parti le plus sûr. (Allez au plus sûr. Prendre le plus sûr.)

A COUP SÛR. Façon de parler adverbiale. Immanquablement, infailliblement. (Vous le trouverez à coup sûr.)

SUR. Prépoſition de lieu, qui ſert à marquer La ſituation d'une choſe à l'égard de celle qui la touche. (Sur la terre. Sur terre. Sur mer & ſur terre. Sur le haut d'une maiſon. Sur une montagne. Sur un cheval. Sur un vaiſſeau. Sur ſa tête. Sur un arbre. S'appuyer ſur un bâton. Un bâtiment porté ſur des colonnes.)

On dit d'Un oiſeau qui plane, qu'*Il ſe ſoutient ſur ſes ailes.*

Cette prépoſition ſert auſſi à marquer Ce qui eſt ſimplement au-deſſus. (Les globes célèſtes qui roulent ſur nos têtes. Un oiſeau qui plane ſur la riviére.)

SUR, ſignifie, Joignant, tout proche. (Les Villes qui ſont ſur la Seine, ſur le Rhin. Une maiſon ſur le grand chemin. Une Abbaye ſur la frontière.)

Il ſe dit encore en d'autres phraſes, par rapport à la ſituation des choſes dont on parle. (Cet Hôtel ouvre ſur deux rues. Cet appartement donne ſur le jardin.)

On dit, *qu'Une maiſon domine ſur la campagne*, pour dire, que De là on découvre toute la campagne ; & *qu'Elle a vue ſur le jardin*, pour dire, que De la maiſon on a la vue du jardin.

Il ſignifie Dans. (Écrivez cela ſur votre livre, ſur vos tablettes, ſur le regiſtre, ſur

Digitized by Google

sur le compte. Couché sur l'Etat. Il l'a mis sur son testament.) On dit, *Avoir sur soi*, *porter sur soi*, pour dire, Porter dans ses poches.

Il signifie quelquefois *A*, comme dans ces phrases. (Il fallut mettre quatre chevaux sur ma chaise pour la tirer du bourbier. Ces Imprimeurs a mis deux ouvriers sur la même feuille, pour aller plus vite.)

SUR, se dit en parlant Des deniées, des autres choses dont on paye l'entrée, & de toute sorte de imposition. (Les impositions sur le vin, sur le pied fourché. Les subsides qu'on lève sur les peuples.) C'est à peu près ce en ces lieux qu'on dit, (Donner à prendre sur un fonds. On lui déduira tant sur ses gages.)

Il sert à marquer la supériorité, la domination, la juridiction, l'excellence, l'avantage d'une personne, d'une chose à l'égard d'une autre. (Régner sur plusieurs nations. Avoir autorité, pouvoir, juridiction sur quelqu'un. On lui a donné inspection sur tous ces gens-là. Il a un grand avantage sur vous. Il a un ascendant sur moi. L'avantage que cette maison-là a sur l'autre, c'est qu'elle est bien mieux située.)

Il sert à marquer La matière dont on parle, le sujet auquel on s'applique, auquel on travaille, la cause qui fait agir. (Il prit cette résolution sur ce qu'il apprit que.... Il partit avec précipitation sur l'avis qu'on lui donna que.... Nous en étions sur un tel propos. Je vous dirai fut ce fujet. Ils disputent sur une telle question. Disputer sur la pointe d'une aiguille. Vous réfoudrez fur cela ce qu'il vous plaira. Ils se prirent de paroles, & fur cela ils se battirent. Qu'a-t-il été jugé fur ce différent? Jeter les yeux fur un tableau. Il eſt toujours fur ſes livres. Il travaille fur un tel sujet. Il travaille fur l'ot, fur l'argent. Il a fait des commentaires fur l'Ecriture Sainte. Faites réflexion fur cette affaire. Juger fur l'étiquette du fac. Juger fur les apparences. Juger de quelqu'un fur la mine.)

On dit, *Faire des vers fur un air*, pour dire, Accommoder des paroles à un air déjà fait.

Il ſert auſſi à marquer Le motif, le fondement en vertu duquel on fait, ou on dit, on prétend quelque choſe. (J'ai fait cela fur votre parole. Sur la foi des traités. Il lui a prêté cette ſomme fur un nantiſſement, fur gages, fur des gages. Il croit qu'il trouvera de l'argent fur la bonne mine, fur ſon crédit. Je fuis fondé fur de bonnes raiſons, fur un Arrêt, fur une Loi.) On dit dans le même ſens, *Ecrire, parler fur parole*, pour dire, Fur la foi d'autrui.

Il ſert encore à marquer l'affirmation de quelque choſe. (Sur mon honneur. Sur ma conſcience Sur ma foi. Sur ma vie. Sur mon ame. Sur ma parole.)

On dit, *Jurer fur les Saintes Evangiles*, pour dire, Faire un ſerment en mettant les mains ſur le livre des Evangiles.

Il ſert enfin à marquer Le temps ; & alors il ſignifie, Durant, environ, vers. (Il vint ſur l'heure du dîner, ſur le midi. Sur l'aube du jour. Sur le tard. Sur la brune. Sur ces entrefaites. Sur le champ. Sur la fin de l'hiver. Sur le point de partir. Ces arbres ſont vieux, ils ſont ſur le retour, ſur leur déclin. Une femme qui eſt ſur le retour. Il eſt ſur ſon départ.)

SUR, s'emploie en pluſieurs autres façons de parler. Ainſi on dit, (Je me décharge de cette affaire ſur vous. Je m'en repoſe ſur vous, ſur votre prudence. Le ſort tombe ſur lui. Quand le malheur eſt ſur quelqu'un, ſur une maiſon. Marcher ſur les traces de ſes ancêtres. Vous le prenez là ſur un ton bien haut. Il aura toujours cela ſur le cœur. Prendre ſur l'ennemi, ſur le payſan. Etre ſur la défenſive, ſur le qui vive, ſur le quant à moi. Marcher ſur le bon pied. Être ſur le bon pied. Être ſur un bon pied. Remettre ſes affaires ſur pied. Je ſaurai le mettre ſur le bon pied. Demeurer ſur ſon appétit. Mettre un cheval ſur les voltes. Il faut tourner ſur la droite, ſur la gauche. Être ſur les dents. Être ſur ſes fins. Être ſur les crochets de quelqu'un. Être ſur ſes pieds, &c.) L'explication particulière de la plupart de ces phraſes eſt renvoyée aux noms qui ſervent à les former.

On dit, *Prendre quelque choſe ſur ſa conſcience*, pour dire, Charger ſa conſcience, de quelque choſe : *Prendre l'événement d'une affaire ſur ſoi*, pour dire, Se charger de l'événement d'une affaire. Et on dit, qu'*Un homme prend trop ſur lui*, pour dire, qu'il ſe charge de trop de ſoins, de trop de travail, de trop d'affaires.

On dit, *Sur toutes choſes*, pour dire, Principalement, par préférence à toute autre choſe. Je vous prie, je vous recommande ſur toutes choſes, de.... Et on dit également, *Sous & ſur peine de la vie*, pour marquer qu'il y va de la vie. (Il eſt défendu ſur peine de la vie, de.... On eſt obligé ſur peine de la vie, de....)

La préposition *Sur* entre dans la compoſition de pluſieurs mots de la langue, pour ſignifier, Ce qui eſt ſur quelque choſe, ſoit par ſa poſition, ſoit par ſa qualité, par ſon excès, &c. On trouvera à leur ordre les mots que l'uſage a admis.

SUR ET TANT MOINS. Façon de parler dont on ſe ſert, pour dire, En déduction. (On lui a payé telle ſomme, ſur & tant moins de ce qu'on lui doit.)

SUR LE TOUT. Terme de Blaſon. Il ſe dit d'Un écuſſon qui ſe met au milieu d'une écartelure. (Il porte écartelé de.... & de.... & ſur le tout de....)

On dit auſſi en termes de Blaſon, *Brochant ſur le tout*, en parlant d'Une pièce qui va d'un côté à l'autre d'un écu dans lequel il y a d'autres pièces dont elle couvre une partie.

On dit encore, *Sur le tout du tout*, en parlant d'Un écuſſon qui eſt ſur le milieu de l'écartelure d'un écuſſon qui eſt déjà ſur le tout.

SURABONDAMMENT. adv. Plus que ſuffiſamment. (J. C. a ſatisfait ſurabondamment pour tous les hommes.)

SURABONDANCE. ſ. f. Très-grande abondance. (Surabondance de grâces, de bénédictions, de toutes ſortes de biens. Surabondance de droit. Il ajoutoit par ſurabondance.)

SURABONDANT, ANTE. adj. Qui ſurabonde. (Pour preuve ſurabondante de ſon bon droit, il allégue.... Une grâce ſurabondante.)

Il ſignifie auſſi quelquefois, Superflu. (Vous avez déjà fait entendre ce que vous vouliez dire, ce que vous ajoutez eſt ſurabondant.)

SURABONDER. verbe neutre. Abondet exceſſivement. Il n'eſt guère en uſage que dans cette phraſe de l'Ecriture, (Où le péché abondoit, la grâce ſurabondoit.)

SURACHETER. v. a. Acheter une choſe plus qu'elle ne vaut.

SURACHETÉ, ÉE. participe.

SUR ALLER. v. n. Terme de Vénerie. Il ſe dit d'Un limier ou chien coutant qui paſſe ſur la voie ſans ſe rabattre & ſans rien dire.

SUR ANDOUILLER. ſ. m. Terme de Vénérie. Andouiller plus grand que les autres, qui ſe trouve à la tête de quelques cerfs.

SURANNATION. ſ. f. Il n'eſt guère d'uſage qu'en ſtyle de Chancellerie & dans cette phraſe, (Lettres de ſurannation, qui ſont Des Lettres qu'on obtient du Prince, pour rendre la force & la validité à celles qui ſont ſurannées.

SURANNER. v. n. Avoir plus d'un an de date. Il ſe dit principalement Des Lettres de Chancellerie. (Il a laiſſé ſuranner ſes Lettres, il ne peut plus en faire uſage.)

SURANNÉ, ÉE. participe. Il ſe dit De certains actes publics, lorſque l'année audelà de laquelle ils ne peuvent avoir d'effet, eſt expirée. (Un brevet, un commitimus eſt ſurannè après un tel temps. Vous ne ſautiez vous ſervir de ces Lettres, elles ſont ſurannées. Procuration ſurannée.)

Il ſe dit auſſi Des conceſſions qui, faute d'être enregiſtrées dans le temps preſcrit, deviennent nulles.

Il ſe dit encore De certaines choſes qu'on regarde comme déjà vieilles. (Cet habit eſt un peu ſuranné. Une mode ſurannée. Une façon de parler ſurannée.)

Il ſe dit de même Des perſonnes. (Un galant ſuranné. Elle fait encore la jolie, mais elle eſt déjà ſurannée. Une beauté ſurannée.)

SUR ARBITRE. ſ. m. Celui qu'on choiſit par-deſſus deux ou pluſieurs arbitres pour décider une affaire, quand ils ſont partagés. (On leur a donné deux arbitres & un ſur arbitre. Si nos arbitres ne peuvent s'accorder, nous prendrons un tel pour ſur-arbitre.)

SURARD. adj. m. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, (Vinaigre ſurard,) en parlant d'un vinaigre préparé avec des fleurs de ſureau.

SURBAISSÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. Il ſe dit Des arcades & des voûtes qui ne ſont pas en plein chatre, mais qui vont en s'abaiſſant par le milieu. (Une voûte ſurbaiſſée.)

SURBAISSEMENT. ſ. m. Terme d'Architecture. Quantité dont une arcade eſt ſurbaiſſée.

SURCENS. ſ. f. Terme de Juriſprudence féodale. Première rente ſeigneuriale dont un héritage eſt chargé par-deſſus le cens. (Il lui eſt dû vingt deniers de cens & vingt livres de ſurcens.)

SURCHARGE. ſ. f. Nouvelle charge ajoutée à une autre. (Ce cheval eſt aſſez chargé, il ne lui faut point de ſurcharge. Cette ſurcharge l'accablera.) Il ſe dit auſſi au figuré. (Il avoit déjà de la peine à ſubſiſter, & pour ſurcharge il lui eſt ſurvenu deux enfans. Il n'étoit pas trop à ſon aiſe & pour ſurcharge il a perdu ſon procès. C'eſt une grande ſurcharge à un homme qui étoit déjà accablé de douleur.)

SURCHARGER. v. a. Impoſer une charge exceſſive, un trop grand fardeau. (Vous avez ſurchargé ce cheval, il ne ſauroit aller. Ce mot eſt ſurchargé.)

Il ſe dit auſſi en parlant D'Une exceſſive impoſition de deniers. (On a ſurchargé

Digitized by Google

cette Ville, cette Généralité, cette Province.

On dit, qu'*Un homme eſt ſurchargé de travail, qu'il eſt ſurchargé d'affaires*, pour dire qu'il en a trop. Et en parlant d'un homme qui mange exceſſivement, on dit, qu' (Il ſe ſurcharge l'eſtomac, qu'il ſe ſurcharge d'alimens, qu'il ſe ſutcharge de vin & de viande.)

SURCHARGÉ, ÉE. participe.

SURCOMPOSÉ, ÉE. adj. Terme de Grammaire. Il ſe dit Des temps des verbes dans la conjugaiſon deſquels on redouble l'auxiliaire *Avoir. J'aurois eu fait, vous auriez eu dit*, ſont des temps ſurcompoſés.

SURCOMPOSÉ. ſ. m. Terme de Chimie. Corps qui réſulte de la combinaiſon des corps que l'on appelle *Compoſés*.

SURCROÎT. ſ. m. Augmentation, ce qui eſt ajouté à quelque choſe, & qui en accroît le nombre ou la quantité. (Grand ſurcroît. Notable ſurcroît. Surcroît de munitions, de proviſions. Pour ſurcroît d'appointement, on lui donna.... Ils n'étoient que quatre, il en arriva deux autres de ſurcroît. Par un ſurcroît de malheur, de miſère, il eſt arrivé que.... Pour ſurcroît de bonheur, il lui eſt échu une ſucceſſion à laquelle il ne penſoit pas. C'eſt un grand ſurcroît d'affliction pour lui, que la mort de ſon fils. Quel ſurcroît de douleur!)

SURCROÎTRE. v. n. Il ne ſe dit guère que De la chair qui vient dans les plaies, & en plus grande abondance qu'il ne faudroit. (Il faut faire manger la chair qui ſurcroît en cette plaie, qui commence à y ſurcroître.)

SURDENT. ſ. f. Dent qui vient hors de rang ſur une autre, ou entre deux autres dents. (Il lui eſt venu une ſurdent qu'il faut arracher.)

On dit auſſi d'Un cheval qui a quelques dents plus longues que les autres, qu'(Il a les ſurdents, des ſurdents. Ôter les ſurdents à un cheval.)

SURDITÉ. ſ. f. Perte ou diminution conſidérable du ſens de l'ouïe. (Guérir la ſurdité d'un homme. Guérir un homme de la ſurdité.)

SURDORER. v. a. Dorer doublement, dorer à foud, ſolidement. (Surdorer un lingot d'argent qui doit être mis à la filière.)

SURDORÉ, ÉE. participe.

SURDOS. ſubſt. maſc. Bande de cuir qui porte ſur le dos du cheval de carroſſe, & qui ſert à ſoutenir les traits & le reculement.

SUREAU ſ. m. Eſpéce d'arbre moelleux, qui produit des fleurs blanches, & des fruits rouges noirâtres. (Fleur de ſureau. Quenouille de ſureau. Canonière de ſureau.) Les feuilles & l'écorce moyenne du ſureau ſont d'un grand uſage en topique pour faire déſenfler les jambes des hydropiques. Elles ont encore, auſſi-bien que les fleurs & les fruits, quelques autres propriétés médicinales.

SUREMENT. adv. Avec ſureté, en ſureté, en aſſurance. (De l'argent placé ſurement. Vous pouvez marcher ſurement par là.)

Il ſignifie auſſi, Certainement. (Cela eſt ſurement arrivé comme on le dit.)

SURENCHÉRE. ſ. f. Enchére qu'on fait au-deſſus d'une autre enchére. (Il a fait une ſurenchére ſur moi.)

SURENCHÉRIR. v. a. Faire une ſurenchére. (Un tel avoit pris cette ferme, un autre eſt venu ſurenchérir, & a fait un tiercement.)

SURENCHÉRI, IE. participe.

SURÉROGATION. ſ. f. Ce qu'on fait de bien au-delà de ce qu'on eſt obligé de faire, ce qui n'eſt pas préciſément d'obligation. Il ſe dit proprement De ce qui eſt au-delà des obligations, ou du chriſtianiſme, ou de la profeſſion religieuſe. (Les préceptes ſont d'obligation & toute, les autres choſes ſont de ſurérogation. Tout ce qui n'eſt point d'obligation, eſt regardé comme œuvre de ſurérogation. Les ſaints aiment mieux faire des œuvres de ſurérogation, que de ſatisfaire à celles d'obligation.)

Il ſe dit auſſi dans la même acception, en parlant De celui qui fait plus qu'il ne promet. (Non ſeulement il a fait ce qu'il avoit promis, mais par ſurérogation il a fait encore telle choſe.)

SURÉROGATOIRE. adj. de t. g. Qui eſt au-delà de ce qu'on eſt obligé de faire. (Œuvre ſurérogatoire. Cela eſt ſurérogatoire.)

SURET, ÉTE. adj. Diminutif de *Sur*. (Ce fruit eſt ſutet, a un petit goût ſuret. Cette pomme eſt ſurète.)

SURETÉ. ſ. f. Éloignement de tout péril, état de celui qui n'a rien à craindre. (Grande ſureté. Entière ſureté. Pourvoir à ſa ſureté. Dormir en ſureté. Il n'y a pas de ſureté à demeurer-là. Il n'y a pas de ſureté en ce lieu-là. La ſureté publique eſt bien établie. Violer la ſureté publique. Être en ſureté. Se rendre, ſe mettre en lieu de ſureté.)

On dit, *Etre en lieu de ſureté*, pour dire, Être dans un lieu d'aſile, dans un lieu où l'on n'a rien à craindre pour ſa perſonne. Et, *Mettre un homme en lieu de ſureté*, pour dire, Le mettre en priſon, s'aſſurer de ſa perſonne.

On dit, qu'*Une choſe ne ſe peut faire en ſureté de conſcience*, pour dire, qu'Elle ne peut ſe faire ſans bleſſer la conſcience. On dit prov. (La défiance eſt mére de ſureté.)

SURETÉ, ſe dit auſſi d'Une ſorte de caution, de garantie que l'on donne pour l'exécution d'un traité. (Quand il fait une affaire, il prend toutes les ſuretés poſſibles. Je veux avoir mes ſuretés. Vous voulez que je donne mon argent, où eſt ma ſureté?)

On appelle *Places de ſureté*, Les Places qu'un Prince donne ou retient pour la ſureté de l'exécution d'un traité.

SURFACE. ſ. f. Superficie, l'extérieur, le dehors d'un corps. (Surface plate, unie, raboteuſe. La ſurface de la terre. La ſurface de l'eau. Une ſurface plane. Une ſurface concave. Une ſurface convexe.)

SURFAIRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Faire*.) Demander plus qu'il ne faut d'une choſe qui eſt à vendre. (Surfaire ſa marchandiſe. Les Marchands ſurfont ordinairement. Ne me ſurfaites point.)

SURFAIT, AITE. participe.

SURFAIX. ſ. m. Sangle de cheval qui ſe met ſur les autres ſangles, & qui paſſant ſous la ſelle, embraſſe le dos & le ventre du cheval.

SURGEON. ſ. m. Rejeton qui ſort du tronc, du pied d'un arbre. (Cet arbre n'a point pouſſé de rameaux, il en eſt ſeulement ſorti quelques ſurgeons.)

On le diſoit autrefois figur. pour dire, Iſſu, deſcendant d'une race. (Surgeon de la race de Charlemagne.) On appelle *Surgeon d'eau*, Un petit jet d'eau qui ſort naturellement de terre ou d'une roche.

SURGIR. v. n. Arriver, aborder. (Surgir au port. Surgit à bon port.) Il n'eſt guère d'uſage qu'à l'infinitif, & il vieillit.

SURHAUSSEMENT. ſ. m. Action de ſurhauſſer. (Le ſurhauſſement des marchandiſes.)

SURHAUSSER. v. a. Terme d'Architecture. Élever plus haut. Il ne ſe dit guère qu'en parlant Des voûtes qu'on éléve au delà de leur plein cintre. (Cette voûte eſt ſurhauſſée.)

SURHAUSSER, ſignifie, Mettre à plus haut prix ce qui étoit déjà aſſez cher. (Surhauſſer le prix d'une choſe, ou la ſurhauſſer. Il a ſurhauſſé ſa marchandiſe, il l'a ſurhauſſée de prix.)

SURHAUSSÉ, ÉE. participe.

SURJET. ſ. m. Eſpéce de couture qui ſe fait en tenant les deux étoffes qui doivent être jointes, appliquées l'une ſur l'autre bord à bord, & en les travetſant toutes deux à chaque point d'aiguille.

SURJETER. v. a. Terme de couture. Coudre en ſurjet.

SURJETÉ, ÉE. participe.

SURINTENDANCE. ſ. f. Inſpection & direction générale au-deſſus des autres. (Il a la ſurintendance des vivres des Hôpitaux.)

Il ſe dit auſſi De la charge, de la commiſſion du Surintendant, de la Surintendante. (La Surintendance des Finances. La Surintendance des Bâtimens. La Surintendance de la Maiſon de la Reine a été donnée à une telle Princeſſe.) On appelle encore dans les Maiſons Royales, *Surintendance*, La demeure du Surintendant des Bâtimens. (Il eſt logé à la Surintendance.)

SURINTENDANT. ſ. m. Qui a l'Intendance de quelque choſe au-deſſus des autres. Il ſe dit principalement De ceux qui ſont Ordonnateurs, Adminiſtrateurs en chef des Finances du Roi. (Un tel a été Surintendant des Finances, *ou ſimplement* a été Surintendant. Cette Ordonnance a été donnée par le Surintendant. Il n'y a plus aujourd'hui de Surintendant des Finances. Le Directeur général a ſuccédé au Surintendant des Bâtimens.)

SURINTENDANTE. ſ. f. La femme du Surintendant.

On appelle *Surintendante de la Maiſon de la Reine*, La Dame qui a la première charge de la Maiſon de la Reine. (Il n'y a point actuellement de Surintendante en titre.)

SURLENDEMAIN. ſ. m. Le jour qui ſuit le lendemain.

SURMENER. v. a. Il ne ſe dit que Des chevaux & des autres bêtes de ſomme, pour dire, Les excéder de fatigue, en les faiſant aller ou trop vîte, ou trop long-temps. (Surmener un cheval.)

SURMENÉ, ÉE. participe.

SURMONTER. v. a. Monter au-deſſus. (Il faut ſecourir ce pauvre homme, l'eau le ſurmonte. Au déluge l'eau ſurmouroit de quinze coudées les plus hautes montagnes.)

Il ſe met auſſi abſolument. (Quand l'huile eſt mêlée avec de l'eau, l'huile ſurmonte toujours.)

Sou plus grand uſage eſt au figuré; & alors il ſignifie, Vaincre, dompter. (Surmonter ſes ennemis. Se ſurmonter ſoi-même. Surmonter ſa colére, ſa haine, ſon amour, &c. Surmonter tous les obſtacles,

Digitized by Google

toutes les difficultés.) Il signifie auſſi Surpaſſer. (Surmonter quelqu'un en générosité, en bonté, en toutes ſortes de vertus, en ſcience, en éloquence.) Il ne ſe dit en ce ſens-là, que quand il y a une eſpéce de concurrence, de combat.

SURMONTÉ, ÉE. participe.

On appelle en termes de Blaſon, *Piéce ſurmontée*, Une piéce au deſſus de laquelle il y en a une autre qui la touche immédiatement. (Au chevron d'or ſurmouté d'une étoile.)

SURMOÛT. ſ. m. Vin tiré de la cuve ſans avoir cuvé ni été preſſuré. (Un muid de ſurmoût, Faire du ſurmoût.)

SURMULET. ſ. m. Poiſſon. (Le ſurmulet eſt un poiſſon de mer.)

SURNAGER. v. n. Nager deſſus. Il ſe dit ſeulement Des liqueurs, qui étant plus légéres que l'eau ou quelqu'autre liqueur, ſe ſoutiennent deſſus ſans s'y mêler. (L'huile ſurnage ſur l'eau.) Il s'emploie auſſi abſolument. (Quand on met de l'huile dans de l'eau, l'huile ſurnage.)

SURNATUREL, ELLE. adjectif. Qui eſt au-deſſus des forces de la nature. (Effet ſurnaturel. La grâce eſt un don ſurnaturel. Cauſe, puiſſance, vertu ſurnaturelle. Lumiére ſurnaturelle. Qualité ſurnaturelle.)

On appelle *Vérités ſurnaturelles*, Les vérités que l'on ne connoît que par la Foi.

SURNATURELLEMENT. adv. D'une maniére ſurnaturelle. (Cela ne ſe peut faire que ſurnaturellement.)

SURNOM. ſ. m. Le nom de la maiſon, de la famille dont on eſt, qui ſe met après le nom de Baptême, après le nom propre, comme Bourbon, Autriche, Lorraine, Savoie, &c. (Je ſais bien ſon ſurnom, mais je ne ſais point ſon nom propre. Je le connois par nom & par ſurnom.)

Il ſignifie auſſi, L'épithéte qu'on ajoute au nom ou au ſurnom d'une perſonne, pour marquer quelqu'une de ſes actions, ou de ſes qualités bonnes ou mauvaiſes, pour la déſigner par quelque choſe de remarquable. (Scipion qui eut le ſurnom d'Africain. On donna le ſurnom de Hardi à Philippe, fils du Roi S. Louis ; à Charles pére du Roi Pepin, le ſurnom de Martel. Henri IV, Louis XIV ſe ſont acquis le ſurnom de Grand par les grandes choſes qu'ils ont faites. Charles le Mauvais, Roi de Navarre.)

SURNOMMER. v. a. Ajouter une épithéte au nom ou au ſurnom d'une perſonne, pour marquer quelqu'une de ſes actions, ou de ſes qualités bonnes ou mauvaiſes, pour la déſigner par quelque choſe de remarquable. (Scipion qui eut le ſurnom d'Africain. On donna le ſurnom de Hardi à Philippe, fils du Roi S. Louis ; à Charles pére du Roi Pepin, le ſurnom de Martel. Henri IV, Louis XIV ſe ſont acquis le ſurnom de Grand par les grandes choſes qu'ils ont faites. Charles le Mauvais, Roi de Navarre.)

SURNOMMÉ, ÉE. participe.

SURNUMÉRAIRE. adj. de t. g. Qui eſt au-deſſus du nombre déterminé. (Il a été reçu ſurnuméraire dans la premiére Chambre des Enquêtes.)

SUROS. ſ. m. Tumeur dure ſituée ſur la jambe du cheval, & qui dépend de l'os même. (Il a acheté bien cher un cheval, & s'eſt aperçu enſuite qu'il avoit un ſuros. Il n'a ni ſuros ni malandre.)

SURPATIENT, ENTE. adj. Terme d'Arithmétique & de Géométrie. Il ſe dit de la partie dont il s'en faut qu'un nombre ou une grandeur quelconque ne ſoit contenue juſte dans une autre.

SURPASSER. v. a. Excéder, être plus haut élevé. (Cela ſurpaſſe la muraille de deux pieds. Il eſt beaucoup plus grand que lui, il le ſurpaſſe de toute la tête.)

Il ſig. figur. Etre au-deſſus de quelqu'un, le ſurmonter en quelque choſe ; & il ſe dit en bien & en mal. (Il les ſurpaſſe tous en ſcience. Cette entrepriſe ſurpaſſe tous les ouvrages de l'Antiquité. Surpaſſer tous les autres en richeſſes, en vertu. Il ſurpaſſoit tous ſes camarades à toute ſorte d'excéz. Il ſe ſurpaſſe en méchanceté.)

On dit, *qu'Un homme s'eſt ſurpaſſé lui-même*, pour dire, qu'il a beaucoup mieux fait qu'on ne ſe ſoit attendu ; & cela ſe dit d'Un homme qui a accoutumé de réuſſir dans ce qu'il fait. (Il a fait des merveilles aujourd'hui, il s'eſt ſurpaſſé lui-même.)

SURPASSÉ, ÉE. participe.

SURPAYER. v. a. Payer au-delà de la juſte valeur. (Cette étoffe-là ne vaut pas davantage, c'eſt la ſurpayer que d'en donner tant.)

Il ſe dit auſſi Des perſonnes, & ſignifie, Payer au-delà de ce qui eſt dû. (C'eſt vous ſurpayer. Vous êtes ſurpayé par là. Je ne donnerai rien davantage, je vous ai ſurpayé. Ce mot n'eſt pas d'un grand uſage.

SURPAYÉ, ÉE. participe.

SURPEAU. ſub. fém. Nom qu'on donne quelquefois à l'épiderme. *Voyez* EPIDERME.

SURPLIS. ſ. m. Sorte de vêtement d'Egliſe, fait de toile, & dont les manches ſont fort longues & fort larges, les unes rondes & fermées, les autres pendantes. (Etre en ſurplis. Il vint en ſurpris & en bonnet carré. Surplis ſans manches.)

On dit, *qu'Un Eccléſiaſtique porte le ſurplis dans une Paroiſſe*, pour dire, qu'il eſt du Clergé d'une Paroiſſe, qu'il y aſſiſte ordinairement au ſervice ; & il ne dit particuliérement des jeunes Clercs.

SURPLOMB. ſ. m. Défaut de ce qui n'eſt pas à plomb. (Ce mur eſt en ſurplomb, il penche.)

SURPLOMBER. v. n. Etre hors de l'aplomb. (Ce mur ſurplombe.)

SURPLUS. ſ. m. Ce qui reſte, l'excédent. (Je vous quitte le ſurplus, du ſurplus. Vous me payerez le ſurplus.)

AU SURPLUS. Façon de parler adverbiale, pour dire, Au reſte. (Au ſurplus vous faites rire. Il a quelque défaut, mais au ſurplus il eſt honnête homme.)

SURPRENANT, ANTE. adj. Etonnant, qui cauſe de la ſurpriſe. (Diſcours ſurprenant. Nouvelle ſurprenante. Action ſurprenante. Cette femme eſt d'une beauté ſurprenante.)

SURPRENDRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Prendre*.) Prendre quelqu'un ſur le fait, le trouver dans une action, dans un état où il ne croyoit pas être vu. Surprendre un voleur qui crochette un coffre.)

Il s'emploie communément pour Prendre à l'improvu, au dépourvu. (Nos gens ont ſurpris l'ennemi. Si on ne fait bonne garde de nuit, on eſt ſujet à être ſurpris. La Ville a été ſurprife. Le Sage n'eſt jamais ſurpris. Quand vous viendrez dîner avec moi, ne me ſurprenez pas.)

Il ſe prend auſſi pour Tromper, abuſer, induire en erreur. (Vous ne pouvez pas manquer d'être ſurpris, vous agiſſez trop franchement. Défiez-vous de cet homme, il vous ſurprendra. Il eſt bien aiſé de ſurprendre les ſimples, les bonnes gens. Ce diſcours eſt captieux & propre à ſurprendre. Il a ſurpris ſes Juges.) Ou dir dans le même ſens, (Surprendre la Religion des Juges.)

On dit encore, *Surprendre*, pour dire, Obtenir frauduleuſement, par artifice, par des voies indues. (Il a ſurpris un privilége. On ſurprit des Lettres au Sceau.)

On dit, *Surprendre des lettres*, pour dire, Les prendre furtivement, les intercepter.

On dit, *Surprendre la confiance de quelqu'un*, pour dire, Se l'attirer par artifice. On dit auſſi dans le même ſens, (Surprendre le ſecret de quelqu'un.)

SURPRENDRE, ſe dit pour Etonner. (Cette nouvelle m'a extrêmement ſurpris. Ce Capitaine fut bien ſurpris de ſe voir abandonné des ſiens. Ne ſurprenez pas votre cheval, que vos mouvemens ſoient ſuivis.)

Il ſe dit auſſi De toutes les choſes auxquelles on ne s'attendoit point. (La pluie nous a ſurpris. Leur carroſſe ſe rompit, & la nuit les ſurprit en chemin.) Il ſe dit plus ſouvent Des choſes déſagréables, & qui traverſent nos deſſeins.

On dit d'Un mal qui arrive ſubitement, inopinément, qu'*On en a été ſurpris*. (Il a été ſurpris d'une apoplexie.)

SURPRIS, ISE. participe.

SURPRISE. ſ. f. Action par laquelle on ſurprend. (Il s'eſt rendu maître de cette Place par ſurpriſe. Il s'eſt ſervi de ſurpriſe autant que de force. C'eſt une étrange ſurpriſe. Il faut ſe garder des ſurpriſes des chicaneurs.)

SURPRISE, ſe prend auſſi pour Etonnement, trouble. (Cet accident a cauſé une grande ſurpriſe. Tout le monde fut dans une ſurpriſe inconcevable.)

SURSAUT. ſ. m. Surpriſe. Il ne ſe dit guére que dans cette phraſe, *S'éveiller en ſurſaut*, pour dire, Etre éveillé ſubitement par quelque grand bruit, ou par quelque violente agitation.

SURSEANCE. ſ. f. Délai, ſuſpenſion, temps pendant lequel une affaire eſt ſurſiſe. (Toutes choſes demeurent en ſurſeance. Il y a un Arrêt, des Lettres de ſurſeance. Surſeance de tant de jours, de ſemaines, de mois.)

SURSEMER. v. a. Semer une nouvelle graine dans une terre déjà enſemencée.

SURSEMÉ, ÉE. participe.

SURSEOIR. v. a. *Je ſurſois, tu ſurſois, il ſurſoit ; nous ſurſoyons, vous ſurſoyez, ils ſurſoient. Je ſurſoyois. Je ſurſis. Je ſurſeoirai. Je ſurſeoirois. Que je ſurſiſſe.* Les autres temps ne ſont d'aucun uſage. Suſpendre, remettre, différer, Il ne ſe dit guére que Des affaires, des procédures. (On a ſurſis toutes les affaires. Surſeoir une délibération. Il voulut faire ſurſeoir le jugement du Procès, les pourſuites, l'exécution d'un Arrêt.)

On dit dans le même ſens, en termes de Palais, (Surſeoir au jugement d'une affaire. Il ſera ſurſis à l'exécution de l'Arrêt.) Alors il eſt neutre, & le participe actif *Surſoyant*, eſt auſſi uſité en termes de Palais.

SURSIS, ISE. participe.

SURSIS, ſe prend quelquefois ſubſtantivement en termes de Palais, & ſignifie, Délai. (On a ordonné un ſurſis. Il a obtenu un ſurſis.)

SURSOLIDE. ſ. & adj. de t. g. Terme d'Algébre. Il ſe dit de la quatriéme puiſſance

Digitized by Google

d'une grandeur, que l'on nomme ainſi, par la ſuppoſition ou la fiction qu'elle a une diſmention de plus que le ſolide.

SURTAUX. ſ. m. Taux exceſſif pour la taille. Il neſt guère d'uſage qu'en cette phraſe, (Plaider en ſurtaux,) qui ſig. Porter ſa plainte en Juſtice, d'une impoſition que l'on prétend être trop haute.

SURTAXER. v. a. Taxer trop haut. (Il ſe plaint qu'on l'a ſurtaxé.)

SURTAXÉ, ÉE. participe.

SURTOUT. adv. Principalement, plus que toute autre choſe. (Il lui recommanda ſur tout de bien ſervir Dieu. Faites telle & telle choſe, mais ſurtout n'oubliez pas...)

SURTOUT. ſ. m. Il ſe dit d'une ſorte de juſtaucorps fort large, que l'on met ſur tous les autres habits (Il a un ſurtout fur ſon juſtaucorps. Il entre un beau ſurtout. Il a deux beaux ſurtouts.)

On appelle auſſi *Surtout*, Une eſpèce de petite charrette fort légère, faite en forme de grande manne, & qui ſert à porter du bagage.

On appelle encore *Surtout*, Une grande pièce de vaiſſelle d'argent, de cuivre doré, &c. qu'on place au milieu des grandes tables, & ſur laquelle il y a un ſucrier, un poivrier, un vinaigrier, des ſalières, &c.

SURVEILLANT, ANTE. ſ. Qui ſurveille. (C'eſt un ſurveillant ſoigneux, habile, éclairé. Il faut leur donner un bon ſurveillant. Il ne ſait pas que je lui ai donné un ſurveillant.)

SURVEILLE. ſ. f. Avant-veille, le jour qui précède immédiatement la veille. (La ſurveille de Noël. La ſurveille de ſon départ, de ſa mort. La ſurveille du combat.)

SURVEILLER. v. n. Prendre garde à quelque choſe, l'obſerver avec attention & diligence. (Ce n'eſt pas aſſez que tels & tels prennent le ſoin de cette affaire, il faut encore quelqu'un pour y ſurveiller. Un Général d'Armée doit ſurveiller à tout ce qui ſe paſſe.)

On dit auſſi abſolument, *Surveiller quelqu'un*, pour dire, Être attentif à ſa conduite.

SURVEILLÉ, ÉE. participe.

SURVENANCE. ſ. f. Terme de Juriſprudence. Arrivée que l'on n'a point prévue. (Une donation eſt révocable par ſurvenance d'enfans.)

SURVENANT, ANTE. adjectif, Qui ſurvient. Son plus grand uſage eſt au ſubſtantif. (Il y a place pour les ſurvenans.)

SURVENDRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Vendre*.) Vendre trop cher, vendre plus que les choſes ne valent. (Il ne faut pas ſurvendre. Il n'eſt pas juſte que vous me ſurvendiez. Tout a été ſurvendu à cet inventaire.)

SURVENDU, UE. participe.

SURVENIR. v. n. (Il ſe conjugue comme *Venir*.) Arriver inopinément. (Comme ils étoient enſemble, il ſurvint du monde. S'il me ſurvient des affaires. Comme nous étions prêts à partir, il ſurvint un orage.)

Il ſignifie auſſi, Arriver de ſurcroît. (Si la fièvre ſurvenoit là-deſſus, s'il ſurvient le moindre accident, c'eſt un homme mort.)

SURVENU, UE. participe.

SURVENTE. ſ. f. Vente à un prix exceſſif. (C'eſt une ſurvente trop viſible.)

SURVIDER. v. a. Ôter une partie de ce qui eſt dans un vaiſſeau, dans un ſac trop plein. (Il faut ſurvider ce ſac, ce vaiſſeau.)

SURVIDÉ, ÉE. participe.

SURVIE. ſub. fém. Terme de Pratique. Etat de celui qui ſurvit à un autre. (Et en cas de ſurvie, l'un des contractans s'oblige...)

SURVIVANCE. ſ. f. Droit, faculté de ſuccéder à un homme dans ſa Charge après ſa mort. (Il a un Gouvernement, & le Roi lui a accordé la ſurvivance pour ſon fils. Il a été reçu en ſurvivance. Lettres, Brevet de ſurvivance.)

SURVIVANCIER. ſ. m. Qui a la ſurvivance d'une Charge. (Souvent le ſurvivancier exerce du vivant du titulaire, & de ſon conſentement.)

SURVIVANT, ANTE. adj. Qui ſurvit à un autre. On l'emploie toujours ſubſtantivem. (Le ſurvivant, la ſurvivante aura tout le bien.)

SURVIVRE. v. n. (Il ſe conjugue comme *Vivre*.) Demeurer en vie après une autre perſonne. (Selon l'ordre de la nature, les enfans doivent ſurvivre au père. On ne peut vivre long-temps, qu'on ne ſurvive à pluſieurs de ſes amis.)

Il s'emploie auſſi avec le régime ſimple, mais plus rarement. (Il a ſurvécu ſon fils, ſa femme.)

On dit figurément, *Survivre à ſon honneur, à ſa réputation, à ſa fortune*, pour dire, Vivre encore après la perte de ſon honneur, de ſa réputation, de ſa fortune. Au figuré, il eſt toujours ſuivi de la prépoſition *de*.

On dit auſſi, *Survivre à ſoi-même, ſe ſurvivre à ſoi-même*, pour dire, Perdre avant la mort l'uſage des facultés naturelles; comme la mémoire, l'ouïe, la vue, la raiſon. Il ne dit particulièrement De ceux qui tombent en enfance.

SUS

SUS. Prépoſition. Sur. Il n'eſt plus guère d'uſage que dans cette phraſe, (Courir ſus à quelqu'un.) (C'eſt un terme de Déclarations, d'Ordonnances, &c.

Dans l'uſage ordinaire, *La moitié, le tiers, le quart en ſus*, eſt l'addition de la moitié, du tiers & du quart d'une ſomme. (Quatre francs & le quart en ſus, font cinq livres. Mais en termes de Finance, *Le tiers, le quart en ſus*, veut dire, La moitié, le tiers d'une première ſomme, lequel y étant ajouté, fait le tiers ou le quart du total. (Le quart en ſus de douze mille francs, eſt quatre mille francs. Le tiers en ſus de ſix mille francs, eſt trois mille francs. Quinze mille francs & le quart en ſus, font vingt mille francs.)

SUS. Interjection dont on ſe ſert pour exhorter, pour exciter. (Sus mes amis, ſus donc, levez-vous. Or ſus dites-nous.) Il eſt du ſtyle familier.

SUSCEPTIBLE. adj. de t. g. Capable de recevoir en ſoi. (La matière eſt ſuſceptible de toutes ſortes de formes.)

Il ſe prend auſſi figur. (L'eſprit de l'homme eſt ſuſceptible de bonnes, de mauvaiſes impreſſions, de toutes les opinions. Suſceptible du bien & du mal. Suſceptible d'amour, de haine, &c.)

On dit, qu'*Une propoſition, qu'un paſſage eſt ſuſceptible de pluſieurs ſens, d'interprétations différentes*, pour dire, qu'Une propoſition peut être entendue dans pluſieurs ſens différens; qu'un paſſage peut être expliqué, peut être interprété de bien des façons différentes.

SUS

On dit quelquefois d'Une perſonne, qu'*Elle eſt trop ſuſceptible*, pour dire, qu'Elle eſt trop ſenſible, qu'elle s'offenſe facilement.

SUSCEPTION. ſ. f. Il ne ſe dit qu'en parlant De l'action de prendre les Ordres ſacrés.

SUSCITATION. ſub. f. Suggeſtion, inſtigation. (Il a fait cela à la ſuſcitation d'un tel.)

SUSCITER. v. a. Faire naître, faire paroître dans un certain temps. Il ſe dit particulièrement Des hommes extraordinaires que Dieu inſpire, qu'il conduit & pouſſe à exécuter ſes volontés. (Dieu a ſuſcité des Prophètes. Il ſuſcita les libérateurs de ſon peuple.)

On dit en termes de l'Ecriture, *Susciter ſignifié à ſon frère*, pour dire, Faire revivre le nom de ſon frère mort ſans poſtérité, en épouſant la veuve pour en avoir des enfans : ce qui étoit d'uſage parmi les Juifs.

SUSCITER, ſe prend plus ordinairement en mauvaiſe part, & ſe dit en parlant des embarras, des mauvaiſes affaires, &c. qu'on fait naître à quelqu'un pour lui nuire. (Il lui a ſuſcité des ennemis. Il les a ſuſcités contre lui. Suſciter un procès, une querelle.)

SUSCITÉ, ÉE. participe.

SUSCRIPTION. ſ. f. Le deſſus qu'on met à une lettre. (C'eſt lui qui a mis la ſuſcription à cette lettre. La ſuſcription étoit au Roi, à ſon Alteſſe Royale, à ſon Eminence, à Monſieur de...)

SUSIN. ſ. f. Terme de Marine, Pont briſé, ou partie de tillac depuis la dunette juſqu'au grand mât.

SUSPECT, ECTE. adj. Ce qui eſt ſoupçonné, ou qui mérite de l'être. Il ſe dit Des choſes & des perſonnes. (Ce Rapporteur m'eſt ſuſpect, me devient ſuſpect. Il m'eſt ſuſpect en ce que... Tout ce qui vient de la part d'un tel eſt ſuſpect. Votre ſilence ſur cette affaire m'eſt ſuſpect. Le témoignage de cet homme m'eſt ſuſpect. Cela le rendit ſuſpect à bien des gens. Depuis ce temps-là on l'eut pour ſuſpect, on le tint pour ſuſpect. Vous êtes ſuſpect de partialité. Des careſſes ſuſpectes de trahiſon. Un diſcours ſuſpect d'artifice. Une opinion ſuſpecte d'héréſie. Un contrat ſuſpect de fraude. Un traité ſuſpect de ſimonie. Cela n'eſt fait dans un temps ſuſpect. Il a dit cela dans un temps non ſuſpect. Il ne faut pas ajouter foi à ces lettres-là, elles viennent d'un lieu ſuſpect.) *Lieu ſuſpect, pays ſuſpect*, ſe diſent auſſi d'Un lieu, d'un pays qu'on ſoupçonne être infecté de peſte; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, que (Des marchandiſes viennent d'un lieu ſuſpect de peſte, de contagion, ou *abſolument*, d'un lieu ſuſpect, d'un pays ſuſpect.)

SUSPENDRE. v. a. Élever quelque corps en l'air, l'attacher, le ſoutenir en l'air avec un lien, de telle ſorte qu'il pende & qu'il ne porte ſur rien. (Suſpendre en l'air. Suſpendre des luſtres, des chandeliers. Suſpendre une lampe. Suſpendre des chevaux pour les embarquer. Suſpendre des chevaux de chaſſe-marée pour empêcher qu'ils ne ſe couchent. Suſpendre un corps de carroſſe. Un carroſſe qui eſt mal ſuſpendu.)

On dit figurément, que (Les nuées font ſuſpendues en l'air, que les corps céleſtes ſont ſuſpendus ſur nos têtes, qu'une clef demeure ſuſpendue à une pierre d'aimant.)

Digitized by Google

SUSPENDRE, signifie figurément, Surseoir, différer pour quelque temps, cesser, discontinuer. (Suspendre l'exécution d'un Arrêt. Suspendre son ressentiment, les effets de son ressentiment. Dieu suspend pour quelque temps les effets de sa colère.)

On dit, que *Des troupes ont suspendu leur marche, ont eu ordre de suspendre leur marche*, pour dire, qu'Elles ont discontinué leur marche, qu'elles ont eu ordre d'interrompre leur marche pour quelque temps.

On dit aussi, *Suspendre son jugement sur quelque chose*, pour dire, Ne porter son jugement ni en bien ni en mal, ne rien décider; & *Suspendre son travail*, pour dire, Interrompre son travail.

SUSPENDRE, se dit encore figurément en parlant d'Un Ecclésiastique que l'on interdit de ses fonctions pour un temps. (Suspendre un Prêtre de ses fonctions.)

SUSPENDU, UE. participe.

SUSPENS. adj. m. Interdit. Il n'est d'usage qu'en parlant d'Un Prêtre, ou d'un autre Ecclésiastique qu'on a suspendu des fonctions de son état. (Un Prêtre suspens, délaté suspens. Il est suspens de fait & de droit.)

EN SUSPENS. Façon de parler advertbiale, qui sig. En incertitude, sans savoir à quoi se déterminer. (Je suis en suspens de ce que je dois faire. Vous me laissez plus en suspens que jamais.)

On dit, qu'*Une affaire est demeurée en suspens*, pour dire, qu'Elle est encore in décise.

SUSPENSE. s. f. Censure par laquelle un Ecclésiastique est déclaré suspens. (Un Prêtre qui a encouru la suspense.)

Il sig. aussi, L'état où un Ecclésiastique est mis par cette censure. (Un Prêtre qui dit la Messe pendant sa suspense, devient irrégulier.)

SUSPENSIF, IVE. adjectif, Qui suspend, qui arrête & empêche d'aller ou avant (Il y a des cas où le simple appel est suspensif. Il y en a où il n'est que dévolutif.)

SUSPENSION. s. f. Surséance, cessation d'opération pour quelque temps. (La suspension de l'exécution d'un Arrêt. Suspension entière des puissances, des facultés de l'ame.)

On dit, *Suspension d'armes*, pour dire, Cessation d'actes d'hostilité.

On appelle *Suspension*, Ce qui tient le saint Sacrement suspendu en certaines Eglises.

SUSPENSION, est aussi une figure de Rhétorique, qui consiste à tenir les auditeurs en suspens, pour leur dire ensuite des choses inattendues. (La suspension augmente l'effet des choses qu'on doit annoncer.)

SUSPENSOIRE. s. m. Terme de Chirurgie. Sorte de bandage dont on se sert pour empêcher le progrès des defluences de boyaux, & autres incommodités pareilles. (Les Cavaliers portent des suspensoires, pour prévenir les descentes.)

SUSPICION. s. f. Soupçon, défiance. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique. (Grande suspicion. Juste suspicion. Suspicion de fraude. Suspicion de simonie. Avoir suspicion. Donner suspicion. Entrer en suspicion.)

SUSTENTER. v. a. Nourrir, entretenir la vie par le moyen des alimens. Il se dit que Des hommes. (Tant de livres de pain par jour suffisent pour sustenter tant de pauvres. Il n'a pas de quoi se sustenter.)

SUSTENTÉ, ÉE. participe.

S U T

SUTURE. s. f. Terme d'Anatomie. Jointure de deux parties du crâne qui entrent l'une dans l'autre, & qui paroissent cousues ensemble. (Les futures du crâne.)

En termes de Chirurgie, on appelle aussi *Suture*, La couture que l'on fait pour rejoindre & réunir les lèvres d'une plaie, soit que cette réunion s'opère avec les aiguilles & le fil, soit qu'on y parvienne par le moyen des emplâtres.

S U Z

SUZERAIN, AINE. adj. Terme de matière féodale. Il se dit d'Un Seigneur qui possède un fief dont d'autres fiefs relèvent. (Seigneur suzerain. Dame suzeraine.)

SUZERAINETÉ. subst. fém. Qualité de suzerain.

S Y C

SYCOMORE. s. m. Sorte d'arbre qui a les feuilles fort larges, & presque semblables aux feuilles de vignes. (Allées de sycomores. Il y a des sycomotes dans ſa cour.)

SYCOPHANTE. s. m. Mot emprunté du Grec, qui signifie, Fripon, délateur, coquin.

S Y L

SYLLABE. s. f. Une voyelle, ou seule, ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix. (Rois & Lois sont des mots d'une syllabe. Dans le mot *Avoir*, *A*, fait une syllabe, & *Voir* en fait une autre. La première syllabe d'un tel mot est longue, la seconde est brève. Un mot d'une, de deux, de trois syllabes. Il prononce gravement & pése sur toutes les syllabes. Il n'en a pas pet de une syllabe. J'ai dit mot pour mot, syllabe pour syllabe ce que vous m'avez ordonné. Je n'y ai pas manqué d'une syllabe.)

SYLLABIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport aux syllabes.

SYLLEPSE. s. f. Figure de Grammaire, par laquelle le discours répond plutôt à notre pensée qu'aux règles grammaticales. *Il est ſix heures*, au lieu de dire, *Il eſt la ſixième heure*, est une syllepſe.

SYLLOGISME. s. m. Terme de Logique. Argument composé de trois propositions; savoir, la majeure, la mineure & la conséquence. (Faire un syllogisme. Ce syllogisme n'est pas en forme.)

SYLLOGISTIQUE. adj. Qui appartient au syllogisme. (La forme syllogistique.)

SYLPHE, IDE. f. Nom que les Cabalistes donnent aux prétendus génies élémentaires de l'air.

SYLVAIN. s. m. Dieu champêtre des Romains.

S Y M

SYMBOLE. s. m. Figure ou image qui sert à désigner quelque chose, soit par le moyen de la peinture ou de la sculpture, soit par le discours. (Le chien est le symbole de la fidélité. La colombe est le symbole de la simplicité. Le renard est le symbole de la ruse, de la fineſſe. La girouette est le symbole de l'inconſtance. Le lion est le symbole de la valeur. La palme & le laurier sont des symboles de la victoire.)

En termes de Religion, on appelle *Symboles & ſymboles ſacrés*, Les ſignes extérieurs des Sacrements. (J. C. nous a donné ſon Corps & ſon Sang dans l'Euchariſtie ſous les ſymboles du pain & du vin.)

SYMBOLE, ſe dit auſſi Du formulaire qui contient les principaux articles de la Foi. (Les trois Symboles de la Foi ſont le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée, & le Symbole attribué à Saint Athanaſe.) Ordinairement, quand on dit abſolument, *Le Symbole*, on entend celui qu'on appelle *Le Symbole des Apôtres*.

SYMBOLIQUE. adj. de t. g. Qui ſert de ſymbole. (L'hermine eſt une figure ſymbolique, ou une image ſymbolique de la pureté.)

SYMBOLISER. v. n. Terme didactique. Avoir du rapport, de la conformité. (Les Alchimiſtes diſent que les Plantes ſymboliſent avec les métaux, que le Soleil ſymboliſe avec l'or, & que la Lune ſymboliſe avec l'argent, &c.)

SYMÉTRIE. ſ. f. Proportion & rapport d'égalité ou de reſſemblance que les parties d'un corps naturel ou artificiel ont entre elles, & avec leur tout. (La ſymétrie eſt bien obſervée dans cette architecture. Voilà une belle ſymétrie, une ſymétrie agréable. Cela eſt contre la ſymétrie. S'il y a tant de croiſées d'un côté, il faut pour la ſymétrie qu'il y en ait autant de l'autre.)

Il ſe dit auſſi de toutes les choſes arrangées ſuivant une certaine proportion. (Des tableaux, des vaſes arrangés avec ſymétrie. Il n'y avoit point de ſymétrie. Garder, obſerver la ſymétrie. Négliger la ſymétrie.)

SYMÉTRIQUE. adj. de t. g. Qui a de la ſymétrie. (Arrangement ſymétrique.)

SYMÉTRIQUEMENT. adv. Avec ſymétrie.

SYMÉTRISER. v. n. Faire ſymétrie. (Les deux pavillons de ce bâtiment ſymétriſent.)

SYMPATHIE. ſ. f. Correſpondance des qualités que les Anciens imaginoient entre certains corps. (Il ſemble qu'il y a de la ſympathie entre certaines plantes, entre certains animaux.)

On appelle *Poudre de ſympathie*, Une poudre préparée que l'on applique ſur le ſang ſorti d'une bleſſure, & que l'on prétend qui agit ſur la perſonne bleſſée, quoiqu'elle ſoit éloignée. (Cet Empirique prétend avoir guéri ſon malade avec de la poudre de ſympathie.)

SYMPATHIE, ſe dit auſſi De la convenance & du rapport d'humeurs & d'inclinations. (Grande ſympathie. Forte ſympathie. Il y a une grande ſympathie entre eux.)

SYMPATHIQUE. adj. de t. g. Il ſe dit De ce qui appartient à la cauſe ou aux effets de la ſympathie. (Vertu ſympathique. Qualités ſympathiques. Mouvements ſympathiques. Nerfs ſympathiques.)

SYMPATHISER. v. n. Avoir de la ſympathie. (Leurs humeurs ne ſympathiſent pas enſemble. Il eſt difficile de trouver deux hommes qui ſympathiſent entièrement.) Il ne ſe dit guère qu'en parlant Des perſonnes.

SYMPHONIE. ſ. f. Concert d'inſtruments de muſique. (Belle ſymphonie. Excellente ſymphonie. Aimer la ſymphonie. La ſymphonie eſt fort bonne dans cet Opéra.) Il ſe prend encore pour Les inſtruments de muſique qui accompagnent les voix. (Les voix n'étoient pas belles, mais la ſymphonie étoit fort bonne.)

SYMPHONISTE. ſ. m. Celui qui joue des inſtruments de muſique, ou qui compoſe des pièces qu'on joue deſſus. (Ce Muſicien a été un des plus grands Symphoniſtes de ſon temps.)

Digitized by Google

SYMPHYSE. subſt. m. Terme d'Anatomie. Nom que les anciens Anatomiſtes donnoient à la liaiſon ou connexion de deux os enſemble.

SYMPTOMATIQUE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui appartient au ſymptôme, qui en dépend. (Mal ſymptomatique. Fièvre ſymptomatique.)

SYMPTÔME. ſub. m. Accident produit par une maladie, & dont on tire quelque préſage, quelque conſéquence. (Mauvais, fâcheux ſymptôme. Bon ſymptôme. Les Médecins jugent d'une maladie par les ſymptômes.)

Il ſe dit figurément, en parlant Des Etats des Républiques, &c. (La fermentation qui eſt dans ce Royaume, eſt le ſymptôme d'une révolution prochaine.)

S Y N

SYNAGOGUE. ſubſt. f. L'aſſemblée des Fidelles ſous l'ancienne Loi. (Saint Paul, avant qu'il fût converti, avoit beaucoup de zèle pour la Synagogue. Enfant de la Synagogue. Docteur, Chef de la Synagogue.)

Depuis la publication de l'Evangile, *La Synagogue* ſe dit par oppoſition à l'Egliſe. (L'Egliſe a ſuccédé à la Synagogue.)

Il ſe dit auſſi Du lieu où les Juifs s'aſſemblóient hors du Temple pour faire des lectures, des prières publiques. (Notre Seigneur alloit ſouvent enſeigner dans les Synagogues.)

Il ſe dit encore préſentement Des lieux où les Juifs s'aſſemblent pour l'exercice public de leur Religion. (La Synagogue de Metz. La Synagogue d'Amſterdam, d'Avignon, &c.)

On dit figurément & proverbialement, *Enterrer la Synagogue avec honneur*, pour dire, finir une entrepriſe, une partie, une fonction, une liaiſon par quelque choſe de marqué. Il ne ſe dit qu'en bonne part. (Cet Avocat, avant que de quitter le Barreau, a fait une action d'éclat, il a entetré la ſynagogue avec honneur. Je veux pas rompre le Carême, le voilà bien avancé, il faut entetrer la ſynagogue avec honneur. J'aiété vingt fois ſur le point de rompre avec cet homme-là, mais notre ſocieté va finir, je veux entetrer la ſynagogue avec honneur.)

SYNALÉPHE. ſ. m. Terme de Grammaire. Elifion ou réunion de deux ſyllabes en une ſeule dans deux mots. *Quelqu'un*, pour *Quelque un*.

SYNALLAGMATIQUE. adj. de t. g. Terme de Droit. Il ſe dit Des actes paſſés entre deux perſonnes qui contractent des engagemens mutuels. (Les actes ſynallagmatiques faits ſous ſignature privée, doivent être faits doubles.)

SYNARTHROSE. ſ. f. Terme d'Anatomie. C'eſt le nom qu'on donne à l'articulation de l'os qui ſe fait ſans mouvement.

SYNCHONDROSE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Symphyſe cartilagineuſe.

SYNCHRONE. adj. de t. g. Terme didactique. Il ſe dit Des mouvemens qui ſe font dans le même temps. (Les oſcillations de ces deux pendules ſont ſynchrones.)

SYNCHRONISME. ſ. m. Terme didactique. Rapport de deux choſes qui ſe font, ou qui ſont arrivées dans le même temps. (Le ſynchroniſme de deux événemens. Le ſynchroniſme des oſcillations de deux pendules.)

SYNCOPE. ſ. f. Défaillance, Pâmoiſon, quelquefois avec convulſion & avec intermiſſion du mouvement du cœur, & du battement du pouls. (Tomber en ſyncope.)

SYNCOPE, eſt auſſi une figure de Grammaire, qui conſiſte dans le retranchement d'une lettre ou d'une ſyllabe au milieu d'un mot. Ainſi on écrit quelquefois, *J'avoûrai*, pour *j'avouerai*; *nous joûrons*, pour *nous jouerons*; *dénoûment*, pour *dénouement*.

SYNCOPE ſe dit en termes de Muſique, d'Une note qui appartient à la fin d'un temps, & au commencement d'un autre.

SYNCOPER. v. a. Terme de Muſique. faire une ſyncope. (Il y a pluſieurs notes dans cet air qui ſyncopent.)

SYNCRÉTISME. ſ. m. Terme didactique. Conciliation, rapprochement de diverſes ſectes, de différentes communions. (Il n'y aura jamais de vrai ſyncrétiſme, que la tolérance civile.)

SYNDÉRÈSE. ſ. f. Terme de Dévotion. Remords de conſcience. (Les mouvemens de la ſyndérèſe. La ſyndérèſe le tourmente continuellement. Avoir une perpétuelle ſyndérèſe.)

SYNDIC. ſ. m. Celui qui eſt élu pour prendre ſoin des affaires d'une Communauté, d'un Corps dont il eſt membre. (Procureur Syndic. Le Syndic de la faculté. Le Syndic des Créanciers. Le Syndic des Rentiers. Le Syndic des Etats d'une Province. Syndic d'une Ville. Une Paroiſſe, d'une Communauté, &c. Il y a des Syndics en titre d'office. Syndic onéraire. Syndic honoraire.)

SYNDICAL, ALE. adj. Il ne ſe dit guère qu'avec le mot de Chambre. (La Chambre ſyndicale des Libraires.)

SYNDICAT. ſ. m. La charge, la fonction de Syndic. (Durant ſon Syndicat. On l'a nommé au Syndicat. Accepter le Syndicat.)

SYNECDOQUE. ſ. f. figure par laquelle on fait entendre le plus en diſant le moins, ou le moins en diſant le plus; on prend le genre pour l'eſpèce, ou l'eſpèce pour le genre, le tout pour la partie, ou la partie pour le tout.

SYNÉRÈSE. ſubſt. f. Terme de Grammaire Grecque ou Latine. Contraction, réunion de deux ſyllabes en une ſeule dans un même mot. *Vemens*, pour *Vehemens*.

SYNÉVROSE. ſubſt. f. Terme d'Anatomie. Symphyſe ligamenteuſe.

SYNODAL, ALE. adj. Qui appartient au Synode. (Aſſemblée Synodale. Réglemens Synodaux. Statuts Synodaux. Conſtitutions Synodales.)

SYNODALEMENT. adv. En Synode. (Les Curés ſynodalement aſſemblés.)

SYNODE. ſ. m. Aſſemblée des Curés & autres Eccléſiaſtiques, qui ſe fait dans chaque Diocèſe par le Mandement de l'Evêque. (Aller au Synode. Convoquer le Synode. Tenir un Synode, le Synode. Le Synode de l'Evêque. Le Synode des Archidiacres. Le Synode du Chapitre.)

Les prétendus Réformés appellent auſſi *Synode*, L'aſſemblée de leurs Miniſtres & de leurs Anciens, pour ce qui regarde leur Religion. (Synode national, général. Synode provincial.)

SYNODIQUE. adj. de t. g. Il ne s'emploie guère que dans cette phraſe affectée à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, *Lettres ſynodiques*, en parlant Des lettres qui étoient écrites, au nom des Conciles, aux Evêques abſens.

On appelle en Aſtronomie, *Mouvemens ſynodiques de la lune*, Le mouvement de cet aſtre depuis une nouvelle lune juſqu'à l'autre; & *Mois ſynodiques*, Le temps qui s'écoule entre deux lunes conſécutives.

SYNONYME. adj. de t. g. Mot qui a la même ſignification qu'un autre mot, ou une ſignification preſque ſemblable. (Epée peut être regardée comme ſynonyme de glaive, Aimer & chérir, diſpute & conteſtation, ſont mots ſynonymes, Une termes ſynonymes, ſont ſynonymes.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Peur eſt le ſynonyme de crainte. Craindre & redouter ſont deux ſynonymes. Cet Auteur ſe ſert trop de ſynonymes. Il ne faut pas toujours bannir les ſynonymes. Il n'y a point de ſynonymes parfaits dans aucune langue.)

SYNOQUE. adj. f. Il ſe dit d'Une fièvre qui eſt continue ſans redoublement. Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (La ſynoque ſimple ne dure guère que quatre jours. La ſynoque putride va juſqu'à quatorze.)

SYNOVIALES. (GLANDES) adj. f. pl. Terme d'Anatomie. Les glandes ſynoviales ſervent à ſéparer une humeur d'une conſiſtance médiocre, qu'on appelle *Synovie*. Elle eſt deſtinée à tremper les articulations libres & coulantes. (Les glandes ſynoviales ſont ſitées aux articulations des os dans de petits enfoncemens.) *Voyez* GLANDES.

SYNOVIE. ſ. f. Terme de Médecine. Liqueur viſqueuſe & mucilagineuſe qui ſe trouve dans toutes les articulations mobiles, où elle eſt renfermée dans les capſules. (La ſynovie humecte les articulations, & en facilite le mouvement.)

SYNTAXE. ſ. f. Arrangement, conſtruction des mots & des phraſes ſelon les règles de la Grammaire (Obſervez la ſyntaxe. Il n'y a point là de ſyntaxe.)

SYNTAXE, ſignifie auſſi, Les règles de la conſtruction des mots & des phraſes. (Savoir la ſyntaxe. Apprendre la ſyntaxe. Cela eſt contre la ſyntaxe. Pécher contre la ſyntaxe.)

SYNTAXE, ſignifie auſſi, Le livre qui comprend ces règles.

SYNTHÈSE. ſub. f. Terme didactique. Méthode de compoſition. (La ſynthèſe eſt oppoſée à l'analyſe.)

En Chirurgie, on appelle *Synthèſe*, L'opération par laquelle on réunit les parties diviſées, comme les lèvres d'une plaie.

En Pharmacie, on appelle *Synthèſe*, La compoſition des remèdes.

SYNTHÉTIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la ſynthèſe. (Méthode ſynthétique.)

SYNTHÉTIQUEMENT. adv. D'une manière ſynthétique.

S Y R

SYRINGOTOME. ſ. m. Inſtrument dont le Chirurgien ſe ſert pour coupet les ſinus fiſtuleux à l'anus.

SYROP. *Voyez* SIROP.

S Y S

SYSSARCOSE. ſub. f. Terme d'Anatomie. Symphyſe charnue.

SYSTALTIQUE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui a la vertu de contracter, de reſſerrer.

SYSTÉMATIQUE. adj. de t. g. Qui appartient au ſyſtême. (Ordre ſyſtématique. Eſprit ſyſtématique.)

SYSTÉMATIQUEMENT. adv. D'une manière ſyſtématique.

SYSTÈME. ſ. maſ. Aſſemblage de pluſieurs propoſitions, de pluſieurs principes vrais ou faux, liés enſemble, & des conſéquences qu'on en tire, & ſur leſquelles on établit une opinion, une doctrine, un

Digitized by Google

dogme, &c. (Le système de Ptolomée. Le système de Copernic. Il a imaginé, il a fait un nouveau système.)

On appelle auſſi *Syſtême*, Un aſſemblage de corps. (Le ſyſtême planétaire.)

SYSTOLE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Mouvement naturel & ordinaire du cœur lorſqu'il ſe reſſerre. (La ſyſtole & la diaſtole. Le ſang paſſe du cœur dans les artères pendant la ſyſtole.)

S Y Z

SYZYGIE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. On appelle ainſi également le temps de la nouvelle lune, & celui de la pleine lune. (La lune eſt dans ſes ſyzygies.)

T

T Subſtantif maſculin. Lettre conſonne, la vingtiéme de l'alphabet François. (Un grand *T*. Un double *T*.) On prononce Té.

Lorſque le temps d'un verbe terminé par une voyelle, eſt ſuivi immédiatement des pronoms, *Il*, *Elle*, *On*, on met un *T* entre le verbe & le pronom, uniquement pour empêcher l'hiatus. (Dira-t-on? ſera-t-il? Jouë-t-elle?)

T A

TA. Pronom poſſeſſif féminin. (Ta mère. Ta ſœur. Ta vie. Ta chambre. Ta hardieſſe.) Devant les noms féminins qui commencent par une voyelle ou par *H* ſans aſpiration, on dit, *Ton*, au lieu de *Ta*. (Ton adreſſe. Ton épée. Ton eſpérance. Ton honnêteté. Ton admirable beauté.)

Il a *Tes* au pluriel. (Tes affaires. Tes maiſons. Tes habitudes.)

T A B

TABAC. ſ. f. ou NICOTIANE. ſ. f. Plante originaire de l'Amérique. Elle fut apportée en France par Nicot, Ambaſſadeur du Roi François II, auprès de Sébaſtien, Roi de Portugal. Elle fut preſentée au Grand-Prieur & à la Reine; ce qui lui fit donner les noms d'*Herbe de l'Ambaſſadeur*, *herbe au grand Prieur*, *herbe de la Reine*, *Nicotiane*. Quant au nom de *Tabac*, il lui vient de l'Ile de Tabaco, d'où le premier a été apporté en Eſpagne. Les naturels du pays l'appellent *Petun*.

Tout le monde connoît les uſages ordinaires de cette plante. Elle eſt encore employée en Médecine comme vomitif, comme vulnéraire, pour les Maladies de la peau, & dans quelques autres occaſions. (Bon tabac. Un rouleau de tabac. Du tabac en rouleau. Du tabac en corde. Fumer une pipe de tabac. Mâcher du tabac. Tabac en mâchicatoire. Prendre du tabac en poudre par le nez. Raper du tabac. Tabac d'Eſpagne. Tabac rapé. Tabac de Pongibon. Tabac de Malte, de Brêſil, de S. Domingue. Du Tabac de la Havanne.)

TABAGIE. ſ. f. Lieu deſtiné pour fumer du tabac. (Il va tous les jours à la tabagie. Il fait de ſa maiſon une tabagie.)

On appelle auſſi *Tabagie*, Une ſorte de petite caſſette dans laquelle on ſerre du tabac, des pipes, & tout ce qui eſt néceſſaire pour fumer.

TABARIN. ſubſt. m. On appelle ainſi Un Farceur qui repréſente dans les places publiques, étant monté ſur des tréteaux. (C'eſt un Tabarin. Des plaiſanteries de Tabarin.)

On dit d'Un homme qui fait ordinairement le bouffon, qu'(Il fait le Tabarin.)

TABARINAGE. ſ. m. Action de Tabarin. Bouffonnerie.

TABATIÈRE. ſ. f. Petite boîte où l'on met du tabac en poudre. (Tabatière d'or, d'argent, d'écaille, d'ivoire, &c.)

TABELLION. ſ. m. Notaire, Officier public qui reçoit & paſſe les contrats & autres actes. (Notaire & Tabellion Royal.) Ce mot n'eſt guére en uſage qu'en certaines Provinces, ſurtout dans les campagnes.

TABELLIONAGE. ſ. m. Office, exercice, fonction de Tabellion. (Il a le Tabellionage d'un tel lieu. Il a pris à ferme le Tabellionage.)

On appelle *Droit de Tabellionage*, Le droit qu'ont les Seigneurs Hauts-Juſticiers d'établir un Tabellion ou Notaire, pour inſtrumenter dans l'étenduë de leur Juſtice.

TABERNACLE. ſ. m. Tente, pavillon. En ce ſens, il n'eſt d'uſage qu'en parlant Des tentes, des pavillons des Iſraélites. (Retoutne, Iſraël, dans tes tabernacles. L'Ecriture marque que St. Pierre, à la Tranſfiguration de Notre-Seigneur, lui dit, Seigneur, faiſons ici trois Tabernacles.)

Dans le même ſens, la tente où repoſoit l'Arche d'Alliance pendant le ſéjour des Iſraélites dans le déſert, a été appelée, *Le Tabernacle du Seigneur*, & par excellence, *Le Tabernacle*, juſqu'au temps où le le Temple fut bâti.

La fête des *Tabernacles* étoit une des trois grandes ſolennités des Hébreux. Ils la célébroient après la moiſſon, ſous des tentes, ſous des feuillées. Les Juifs d'aujourd'hui la célébrent encore de la même manière.

Dans le nouveau Teſtament, le Ciel eſt appelé, *Les Tabernacles éternels*.

TABERNACLE, ſe prend auſſi pour du parmi nous pour Un ouvrage de menuiſerie, d'orfévrerie, de marbre, &c. fait en forme de petit temple, mis au-deſſus de la table de l'Autel, pour y renfermer le S. Ciboire. (Tabernacle doré. Il y a un beau Tabernacle dans cette Egliſe.)

TABIDE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Qui eſt d'une maigreur exceſſive par Phthiſie, conſomption, &c.

TABIS. ſ. maſ. Sorte de gros taffetas ondé. (Gros tabis. Petit tabis. Tabis doublé. Tabis pleiu. Tabis à fleurs. Doubure de tabis.)

TABISER. v. a. Rendre une étoffe ondée à la manière du tabis. (Tabiſer du ruban. Tabiſer de la moire.)

TABISÉ, ÉE. participe. (De la moire tabiſée. Ruban tabiſé.)

TABLATURE. ſubſt. f. Arrangement de pluſieurs lettres ou marques ſur des lignes, pour marquer le chant à ceux qui chantent, ou qui jouent des inſtrumens. (Chanter ſur la tablature. Jouer ſur la tablature. Tablature de luth, de violon, d'orgues, &c. Entendre bien la tablature.)

On dit figurément, qu'*Un homme donneroit de la tablature à un autre, ſur quelque choſe*, pour dire, qu'il eſt plus habile que lui en cela, & qu'il le redreſſeroit.

On dit auſſi figurément, *Donner de la tablature à quelqu'un*, pour dire, lui donner de l'embarras, lui ſuſciter quelqu'affaire fâcheuſe. Il eſt du ſtyle familier dans les deux ſens.

TABLE. ſ. f. Meuble ordinairement de bois, fait d'un ou de pluſieurs ais, & poſé ſur un ou pluſieurs pieds, qui ſert à divers uſages. (Table de chêne. Table de noyer. Table de marqueterie. Table à un pied, à deux, à trois, à quatre pieds. Table ronde. Table carrée. Table ovale. Table briſée. Table qui ſe plie, qui ſe tire. Table qui ſe tire par les deux bouts. Table à tiroirs. Tréteaux de table. Table de marbre. Table de pierre. Table à manger. Table de baſſet. Table à jouer.) *Table d'hombre*, *de brelan*, *de piquet*, pour dire, Table où l'on joue à l'hombre, au brelan, au piquet.

On appelle *Table de nuit*, Une petite table qui ſe place à côté du lit, & ſur laquelle on met les choſes dont on peut avoir beſoin durant la nuit.

TABLE, ſe prend particuliérement & abſolument pour Une table à manger. (Servir ſur une grande table. Mettre ſur table. Il eſt trois heures à table. Il cauſe bien, quand il a les pieds ſous la table. Il va du lit à la table, & de la table au lit. Le dos au feu & le ventre à table. Être à table. Aimer la table. Les plaiſirs de la table. Les propos de table. Il dépenſe tant pour ſa table. Il a tant pour ſa table.)

On dit, *Se mettre à table*, pour dire, S'aſſeoir auprès de la table pour manger; & *Sortir de table*, *ſe lever de table*, pour dire, Interrompre ou finir ſe repas.

On dit figur. *Mettre quelqu'un ſous la table*, pour dire, L'enivrer.

On dit, *qu'Il y a tant de tables chez le Roi. La table du Chambellan. La table du Maître d'Hôtel*, &c. en parlant Des tables ſervies réglément, où ceſſaient Officiers ont droit de manger.

Dans les grandes Maiſons, on dit, *La première table*, pour dire, La table des Maîtres; *La ſeconde table*, pour dire, La table des principaux domeſtiques; & *La table du commun*, pour dire, La table des valets. Dans les Communautés, *La première table* eſt La principale table qui ſe ſert à une heure réglée; & *La ſeconde table*, celle qui eſt le ſupplément de la première. On dit, *Tenir la première*, *la ſeconde table*, pour dire, Faire les honneurs de la première, de la ſeconde table. On dit de même, (La grande table. La petite table.)

On dit, *Tenir table*, pour dire, Donner ordinairement à manger. (Il tenoit table autrefois. Il ne tient plus table. Il tient une table de toute couvert, & très-proprement ſervie.) On dit auſſi, *Tenir table ouverte*, pour dire, Tenir table où l'on reçoit tout ceux qui ſe préſentent. On dit encore, *Tenir table*, pour dire, Demeurer long-temps à table, tenir table longtemps.

On dit, *Retrancher ſa table*, *réformer ſa table*, pour dire, Faire moins de dépenſe pour ſa table qu'on n'avoit accoutumé de faire; & *Rompre ſa table*, pour dire, Ceſſer de tenir table.

On dit, *Donner ſa table à quelqu'un*, pour dire, Le nourrir en le faiſant manger à ſa table. (Il s'eſt retiré chez un de ſes amis qui lui donne ſa table.)

On dit, *Courir les tables*, *piquer les tables*, pour dire, Aller manger chez ceux qui tiennent table. Il eſt du ſtyle familier & ne ſe dit que des paraſites.

On dit, *Manger à table d'Hôte*, pour dire, Manger à l'hôtellerie, à l'auberge, à un certain prix réglé.

Il eſt parlé dans les anciens Romans *Des Chevaliers de la table ronde*. Ils prenoient ce titre d'une table ronde, autour de laquelle ils s'aſſeyoient pour éviter toute préſéance.

On appelle *Sainte Table*, L'Autel; & figurément, la Communion. (S'appro-

Digitized by Google

cher de la fainte Table. Se préſenter à la ſainte Table.)

TABLE, ſe dit figurément De la bonne ou mauvaiſe chére que l'on fait à la table de quelqu'un. (Bonne table. Table délicate. Table frugale.)

En termes de Juriſprudence féodale, on dit, qu'*Un Seigneur met en ſa table un Fief qui relevoit de lui*, pour dire, qu'il le réunit à ſon Domaine, ſoit par retrait féodal, ou autrement.

TABLE, ſe dit auſſi d'Une lame ou plaque de cuivre, d'airain, d'argent ou d'autre métal, d'un morceau de pierre ou de marbre plat & uni, ſur quoi on peut écrire, graver, peindre, &c. On dit dans ce ſens, (Les Tables de la Loi, ou Les Tables de Moyſe. Les Lois des douze tables. Graver ſur une table d'airain, ſur une table de plomb, ſur une table de marbre.)

On appelle dans ce ſens, *Table raſe & table d'attente*, Une lame, une pierre, ou une planche qu'on deſtine pour graver quelque choſe.

On dit figurément De quelqu'un qui n'a reçu encore aucune inſtruction qui ait fait impreſſion ſur lui, & qui par conſéquent eſt ſuſceptible de toutes celles qu'on lui voudra donner, que (C'eſt une table raſe, une table où l'on grave à tout ce que l'on voudra.)

On appelle *Tables*, Les deux lames oſſeuſes qui compoſent le crâne.

TABLE, ſignifie auſſi, Index, fait ordinairement par ordre alphabétique, pour trouver les matiéres ou les mots qui ſont dans un livre. (Il n'y a point de table à ce livre. Cette table eſt bien faite. Cette table eſt fautive. Table des matiéres. Table alphabétique.)

On appelle *Table des chapitres*, La table où l'on marque la matiére, qui eſt traitée dans chaque chapitre d'un livre.

TABLE, ſignifie encore, Une feuille, une planche ſur laquelle les matiéres dogmatiques, hiſtoriques, &c. ſont rédigées & réduites méthodiquement & en raccourci, afin qu'on les puiſſe voir plus facilement & d'un même coup d'œil. (Table généalogique. Table chronologique. Il enſeigne la Grammaire, la Philoſophie par tables. Il met toutes les ſciences & tous les arts en tables.)

TABLE ISIAQUE. *Voyez* ISIAQUE.

On appelle *Tables aſtronomiques*, Des tables qui contiennent le calcul du mouvement des Aſtres. Il y a de même dans les autres parties des Mathématiques différentes eſpéces de tables.

On appelle *Table Pitagorique*, Une table qui contient tous les produits poſſibles depuis un juſqu'à neuf.

On appelle *Table des ſinus*, Des tables qui contiennent par ordre les longueurs des ſinus, tangentes & ſécantes de tous les degrés & minutes d'un quart de cercle. (Il y a des tables des ſinus où l'on a pouſſé l'exactitude juſqu'à calculer ces lignes de dix ſecondes en dix ſecondes. Il y en a qui, outre les lignes, contiennent encore leurs logarithmes.)

Au Triétrac, on appelle *Tables*, Les piéces plates & tondes avec leſquelles on joue à ce jeu. On les nomme plus ordinairement *Dames*.

Il y a une ſorte de jeu qui ſe joue dans un Triétrac, & qu'on nomme *Toutes tables*. (Il joue beaucoup mieux à Toutes tables qu'au Triétrac.)

TABLE, en parlant De certains inſtruments de Muſique, ſe dit De la partie ſupérieure de ces inſtruments, ſur laquelle les cordes ſont tendues. (Table de luth. Table de clavecin. Table de baſſe, de viole, &c.)

TABLE, eſt auſſi un terme dont on ſe ſert en parlant De pierreries. Ainſi on appelle *Diamant en table*, Un diamant taillé de maniére que la ſurface en eſt plate. On dit de même, (Table de rubis. Table d'émeraudes.) Et on appelle *Table de bracelet*, Pluſieurs pierres taillées en table, & arrangées pour ſervir à un bracelet.

TABLE DE MARBRE. ſ. f. C'étoit autrefois une grande table de marbre dans la Grand'Salle du Palais à Paris, ſur laquelle ſe faiſoient les feſtins royaux, quand les Rois tenoient Cour pléniére. Aujourd'hui on appelle ainſi la Connétable, l'Amirauté, & la Juridiction des Eaux & Forêts.

TABLEAU. ſ. m. Ouvrage de peinture ſur une table de bois, de cuivre, &c. ou ſur de la toile. (Un beau tableau. Un grand tableau. Un tableau de Raphaël, du Titien, du Pouſſin, &c. Le fond d'un tableau. Le deſſein & l'ordonnance d'un tableau. Les ombres d'un tableau. Mettre la derniére main à un tableau. La bordure d'un tableau. Un tableau de prix. Un cabinet de tableaux. Un tableau bien fini. Un tableau bien copié. Etre curieux en tableaux. Tableau de chevalet. Tableau mouvant.)

On dit figurément d'Un léger défaut qui fait mieux ſentir les beautés d'un ouvrage, que (C'eſt une ombre au tableau.)

Il ſignifie figurément La repréſentation naturelle & vive d'une choſe, ſoit de vive voix, ſoit par écrit. (Il a fait dans ſon hiſtoire, un fidéle tableau des guerres civiles. Le tableau des paſſions. Le tableau de la vie humaine. Faire un tableau en raccourci des vices & des vertus des hommes.)

TABLEAU, ſe dit auſſi De la table, carte ou feuille ſur laquelle les noms des perſonnes qui compoſent une Compagnie, ſont écrits ſelon l'ordre de leur réception. (On a député tant de Conſeillers ſelon l'ordre du tableau. On a effacé ſon nom du tableau.)

TABLER. v. n. Terme dont on ſe ſervoit autrefois au jeu du triétrac, pour dire, Poſer, attanger les tables du triétrac ſuivant les points qu'on a amenés. (Attendez, je n'ai pas encore tablé. Vous ne tablez pas juſte. Vous tablez faux.) En ce ſens il eſt vieux, & l'on dit aujourd'hui *Cafer*.

On dit figurément, *Vous pouvez tabler là-deſſus*, pour dire, Vous pouvez compter là-deſſus, faire fonds là-deſſus. (La nouvelle eſt telle que je vous le dis, vous pouvez tabler là-deſſus.)

TABLETIER, IERE. ſ. Celui, celle qui fait des échiquiers, des triétracs & des tables ou dames, pour jouer aux échecs, au triétrac, &c. des billes pour jouer au billard, & autres ouvrages d'ivoire, d'ébéne, &c. (Il eſt Maître Tabletier.)

TABLETTE. ſ. f. Planche poſée pour mettre quelque choſe deſſus. (Mettre des tablettes dans une Bibliothéque pour y ranger des livres. Pluſieurs rangs de tablettes. Vous trouverez ſur la premiére tablette le livre que vous demander. Les tablettes d'une armoire. De petites tablettes. Des tablettes dorées. Des tablettes vernifiées.)

On appelle auſſi *Tablette*, Les pierres ordinairement plates, dont on ſe ſert pour terminer les murs d'appui, ou autres piéces de maçonnerie.

On appelle de même Une planche de bois, ou une piéce de marbre qui eſt poſée à plat ſur le chambranle d'une cheminée, ou ſur l'appui d'une fenêtre. (La tablette de cette cheminée n'eſt pas aſſez large.)

TABLETTE, chez les Apothicaires, eſt Une certaine compoſition de ſucre & de drogues purgatives ou confortatives, réduite en forme plate. (Tablette purgative. Tablette d'aloës. Tablette de roſes de Provins. Prendre des tablettes. Uſer de tablettes.)

On appelle auſſi du même nom certaines autres compoſitions. (Tablette de chocolat. Tablette à faire du bouillon, &c.)

TABLETTES. ſ. f. pl. Feuilles d'ivoire, de parchemin, de papier préparé, &c. qui ſont attachées enſemble, & qu'on porte ordinairement dans la poche, pour écrire avec un crayon, ou avec une aiguille d'or ou d'argent, les choſes dont on veut ſe ſouvenir. (Tablettes garnies d'or, d'argent, &c.)

On dit proverbialement & figurément, *Otez cela de deſſus vos tablettes, rayez cela de vos tablettes, de vos papiers*, pour dire, Ne comptez pas là-deſſus. On dit auſſi proverbialement, *Vous êtes ſur mes tablettes*, pour dire, Vous m'avez déjà donné ſujet de me plaindre de vous. Et cela a de l'air gueux d'un ſupérieur à un inférieur, & par maniére de menace.

TABLETTERIE. ſ. f. Le métier du Tabletier, & les ouvrages qu'il fait. (Il travaille bien en tablетterie.)

TABLIER. ſ. m. Echiquier, ou damier diſtingué par ſoixante & quatre carrés de deux différentes couleurs, comme blanc & noir, rouge & jaune, &c. & ſur lequel on joue aux échecs, aux dames, &c. Il eſt vieux.

TABLIER. ſ. m. Piéce de toile, de ſerge, de cuir, &c. que les femmes & les artiſans mettent devant eux pour conſerver leurs habits en travaillant. (Tablier de toile. Tablier de ſerge. Tablier de cuiſine.) *Tablier de bourſe*, c'eſt-à-dire, Tablier au devant duquel il y a une bourſe pour mettre de l'argent.

On appelle *Tablier*, Certain morceau de toile ou de taffetas que les femmes mettoient devant elles pour l'ornement. (Tablier de point. Tablier à dentelle. Tablier de taffetas. Tablier de damas.)

On nomme auſſi *Tablier de timbale*, Un morceau d'étoffe enrichi de broderie, qui ſe met autour d'une timbale.

On appelle encore *Tablier*, Chacune des deux parties d'un triétrac. (Chaque tablier contient ſix fléches ou caſes.)

TABLIER, ſe dit encore d'Un otuement ſculpté ſur la face d'un piedeſtal.

TABLOIN. ſ. m. Plate-forme faite de marbres, pour placer une batterie de canons.

TABOURET. ſubſt. m. Sorte de petit ſiége à quatre pieds, qui n'a ni bras ni dos. (Tabouret de velours. S'aſſeoir ſur un tabouret.)

AVOIR LE TABOURET. C'eſt avoir droit de s'aſſeoir ſur un tabouret, ou ſur un ſiége pliant en préſence du Roi, en préſence de la Reine. (Les Duchéſſes ont le tabouret.)

TABOURET. Plante. *Voyez* HERBE À PASTEUR.

TAC

TAC, ſ. maſ. Certaine maladie contagieuſe qui

Digitized by Google

qui attaque les brebis & les moutons. (Quand le tac fe met dans un troupeau, il le fait tout mourir.)

TAC-TAC. Mot dont on fe fert pour exprimer un bruit réglé qui fe renouvelle à temps égaux.

TACET. fub. m. Terme de Muſique pris du Latin. Il n'eſt en uſage que dans ces phraſes, (Tenir le tacet, faire le tacet.) qui ſe diſent d'Une partie qui ſe tait pendant que les autres chantent.

Figurément, en parlant d'Un homme qui eſt toujours demeuré ſans rien dire dans une converſation, on dit, qu'Il a toujours gardé le tacet.) Il eſt du ſtyle familier.

TACHE. ſ. f. Soniſlure ſur quelque choſe, marque qui ſalit, qui gâte. (Une vilaine tache. Une tache d'huile. Une tache de graiſſe. Cela a fait une tache ſur votre habit.)

TACHE, ſe dit auſſi De certaines marques naturelles qui paroiſſent ſur la peau. (Avoir des taches de rouſſeur.)

Il ſe dit encore Des marques qui ſont ſur la peau ou ſur le poil de certaines bêtes. (Un chien blanc qui a des taches noires.)

En parlant du Soleil, on appelle *Taches*, Certains endroits obſcurs qu'on remarque avec le téléſcope ſur le diſque du Soleil. On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui cherche à trouver des défauts dans les choſes les plus parfaites, les plus accomplies, qu'Il veut trouver des taches dans le Soleil.)

On dit figurément, *La tache du péché*, pour dire, La ſouillure que l'ame contracte par le péché. (Le Baptême efface la tache du péché originel.)

On emploie figurément *Tache*, en parlant De tout ce qui bleſſe l'honneur, la réputation. (C'eſt une tache à ſon honneur, à ſa réputation. C'eſt une grande tache dans une ſi belle vie. Il s'imagina que cet affront étoit une tache qu'il ne pouvoit laver que dans le ſang de ſon ennemi.)

On dit auſſi figurément & familiérement De ces ſortes de taches, que (Ce ſont des taches d'huile qui s'effacent difficilement.)

TÂCHE. ſ. f. L'ouvrage, le travail qu'on donne à faire à une ou pluſieurs perſonnes, à certaines conditions, dans un certain eſpace de temps. (Donner une tâche à des écoliers, à des enfans. Donner une tâche à des ouvriers. Voilà la tâche que je vous donne pour aujourd'hui. Achever ſa tâche. Avez-vous fait votre tâche ? Il a achevé ſa tâche plutôt que les autres. S'impoſer une tâche. Se preſcrire une tâche.)

Travailler à la tâche, être à la tâche, &c. ſe dit Des ouvriers qui travaillent à un ouvrage qu'ils ont entrepris en gros, & dont ils doivent être payés, ſuivant le marché fait avec eux, ſans égard au nombre des journées qu'ils y auront employées. (Entreprendre une beſogne à la tâche, la prendre à la tâche. Donner un ouvrage à la tâche. Ces ouvriers travaillent à la tâche, ſont à la tâche, & non pas à la journée.) On dit dans le même ſens, que (Des ouvriers travaillent à leur tâche, ſont à leur tâche.)

On dit figurément, *Prendre ſa tâche de faire une choſe*, pour dire, S'attacher à faire une choſe, ne perdre aucune occaſion de la faire. (Il ſemble qu'il ait pris à tâche de me tuiner, de me perdre. Avez-vous pris à tâche de me contredire ſur tout ? On diroit qu'il a pris à tâche de choquer tout le monde. C'eſt une affaire qu'il a pris à tâche de faire réuſſir.)

EN BLOC ET EN TÂCHE. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie, Eu gros, & ſans entrer en diſcuſſion du détail. (Marchander des ouvrages en bloc & en tâche. Entreprendre quelqu'ouvrage, quelque travail en bloc & en tâche.)

TACHÉOGRAPHIE, ou TACHYGRAPHIE. ſ. f. L'art d'écrire par abréviations. (Il y a pluſieurs traités de Tachéographie.)

TÂCHER. v. a. Souiller, ſalir, faire une tache. (Cela a taché votre habit. Tacher du linge avec de l'encre.)

Il ſe dit auſſi figurément, (Il ne faut qu'une méchante action pour tacher la plus belle vie du monde.)

TACHÉ, ÉE. partiepe.

TÂCHER. v. n. Faire ſes efforts pour venir à bout de quelque choſe. (Je tâcherai de vous ſatisfaire. Il tâche de déconſiller ſes affaires. Tâcher d'avancer cet ouvrage.)

Quand il eſt ſuivi de la particule *de*, ou de l'équivalent, il ſignifie *Viſer à*. (Je vois bien que vous tâchez à m'embarraſſer. Il tâche à me nuire.)

On dit populairement lorſqu'on a heurté quelqu'un, ou qu'on lui a fait mal par mégarde, *Je vous demande pardon, je n'y tâchois pas*, pour dire, Je n'y ſongeois pas, je l'ai fait contre mon intention.

On dit auſſi par plaiſanterie, quand un homme a fait quelque choſe de bien, plutôt par haſard que par adreſſe : (Pardonnez-lui, il n'y tâchoit pas.) Il eſt du ſtyle familier.

TACHETER. v. a. Marquer de diverſes taches. Il ſe dit proprement Des taches qui ſont ſur la peau des hommes & de certains animaux. (Le grand ſoleil, le grand hâle lui a tacheté le viſage. La nature ſemble avoir pris plaiſir à tacheter de blanc & de noir la peau de chien.)

TACHETÉ, ÉE. participe. (Chien blanc tacheté de noir.)

TACITE. adj. de t. g. Qui n'eſt point formellement exprimé, mais qui eſt ſous-entendu, ou qui ſe peut ſous-entendre. (Condition tacite. Convention tacite. Un pacte tacite. Conſentement tacite. Approbation tacite. Aveu tacite.) Il n'eſt guère en uſage que dans ces ſortes de phraſes.

On appelle *Tacite réconduction*, La continuation d'un bail qui n'a point été renouvelé à ſon expiration, & en vertu duquel on ne laiſſe pas de jouir d'une ferme, d'une maiſon, &c.

TACITEMENT. adv. D'une manière tacite, ſans être formellement exprimé. (Cela n'eſt pas exprimé dans le traité, mais cela y eſt compris tacitement.)

TACITURNE. adj. de t. g. Qui eſt de tempérament & d'humeur à parler peu. (Un homme morne & taciturne. C'eſt un homme extrêmement taciturne. Vous voilà bien ſombre & bien taciturne.)

TACITURNITÉ. ſ. f. Humeur, tempérament, on état d'une perſonne taciturne. (Demeurer dans une grande taciturnité.)

TACT. ſubſt. m. (Le C & le T ſe prononcent.) Le toucher, l'attouchement, celui des cinq ſens par lequel on connoît ce qui eſt chaud ou froid, dur ou mou, uni ou raboteux, &c. (Le tact eſt le moins ſubtil de tous les ſens. Cela ſe connoît au tact.)

On dit figurément, *Avoir le tact fin, ſûr, &c.* pour dire, Juger finement, ſûrement en matière de goût.

TACTILE. adj. de t. g. Qui ſe peut toucher, qui eſt ou peut être l'objet du tact. Il n'eſt d'uſage que dans le dialogue. (Les effets ne ſont point tactiles. Il n'y a que les corps qui aient des qualités tactiles.)

TACTION. ſ. f. Terme didactique. Action du toucher.

TACTIQUE. ſ. f. L'art de ranger des troupes en bataille, & de faire les évolutions militaires. (La tactique des Anciens. Entendre bien la tactique.)

TAEL. ſubſt. m. Monnoie de compte de la Chine. (Le tael vaut environ une once d'argent.)

T A F

TAFFETAS. ſ. m. Etoffe de ſoie fort mince & liſſue comme de la toile. (Taffetas d'Avignon, de Tours. Taffetas de la Chine, d'Angletterre, de Florence. Taffetas double. Taffetas incarnat. Taffetas rayé. Taffetas à fleurs. Habit de taffetas. Doublure de taffetas. Coiffe de taffetas.)

TAFIA. ſ. m. Eau de-vie de ſucre.

T A I

TAIE. ſ. f. Linge qui ſert d'enveloppe à un oreiller. (Une taie d'oreiller.)

TAIE, ſignifie auſſi, Certaine pellicule blanche qui ſe forme quelquefois ſur l'œil. (Il lui eſt venu une taie ſur l'œil. Il a une taie ſur l'œil, ſur la cornée. Abattre une taie.)

On appelle encore *Taie*, en termes d'Anatomie, l'enveloppe du fœtus & de quelques viſceres, Des reins, de la foie, &c.

TAILLABLE. adj. de t. g. Qui eſt ſujet à la taille. (Les Gentilshommes, les Eccléſiaſtiques ne ſont point taillables. Les Officiers des Maiſons Royales ont le privilége de n'être point taillables. On a rétabli cette ſomme ſur tous les taillables de la Paroiſſe.)

TAILLABLE, ſe dit auſſi en parlant Des provinces & des villes, dont les habitans ſont ſujets à la taille. (Une Ville taillable. Une Province taillable.)

Il ſe dit encore des terres mêmes & des biens ſur leſquels on impoſe la taille dans les pays de taille réelle. (En Languedoc, ni les biens nobles, ni les biens eccléſiaſtiques ne ſont taillables.)

TAILLADE. ſ. f. Coupure, balafre dans la chair, dans les chairs. (En ſe raſant, il s'eſt fait une grande taillade au menton. On l'a fort maltraité, on lui a fait de grandes taillades au viſage.)

Il ſe dit auſſi Des coupures en long qu'on fait dans de l'étoffe, dans des habits, ſoit que ces coupures gâtent l'étoffe & l'habit, ſoit qu'elles ſoient faites pour orner l'habit. (Il a fait une grande taillade dans cette étoffe, ſoit par haſard, ſoit par malice. On portoit autrefois des pourpoints à taillades. Les haut-de-chauſſes des Cent-Suiſſes ſont à taillades.)

TAILLADER. v. a. Faire des taillades. Il ſe dit, tant des balafres qu'on fait ſur la peau & dans les chairs, que des coupures qu'on fait dans l'étoffe. (On lui a tailladé le viſage. Taillader un pourpoint.)

TAILLADÉ, ÉE. participe.

TAILLANDERIE. ſ. f. Métier, art du Taillandier. (Exercer la Taillanderie.)

C'eſt auſſi un terme collectif, ſous lequel on comprend tous les ferremens, tous les ouvrages que fait un Taillandier. (Une caiſſe de taillanderie.)

TAILLANDIER. ſ. m. Ouvrier qui fait toute

Digitized by Google

sorte d'outils pour les Charpentiers, les Chartrons, les Tonneliers, les Laboureurs, &c. comme haches, cognées, serpes, &c. (Maître Taillandier.)

TAILLANT. s. m. Le tranchant d'un couteau, d'une épée, d'une hache, &c. Le taillant d'un couteau, d'une épée, d'une hache, d'une cognée. Aiguiser le taillant d'un couteau. Prendre un couteau du côté du taillant, par le taillant.)

TAILLE. subst. f. Le tranchant d'une épée. En ce sens, il n'est guére d'uſage qu'en cette phraſe, *Frapper d'eſtoc & de taille*, pour dire, frapper de la pointe & du tranchant.

TAILLE. f. f. La coupe, la manière dont on coupe certaines choſes. (La taille des arbres. La taille d'un habit. Ce Jardinier entend bien la taille des arbres. La taille de cet habit-là ne vaut rien.)

On dit, *qu'Un habit eſt galonné ſur les tailles*, pour dire, qu'il eſt galonné ſur tous les endroits où il eſt taillé, ſur toutes les coutures.

TAILLE, ſe dit auſſi De la manière dont on coupe les pierres dures pour un bâtiment.) Un ouvrier qui entend bien la taille des pierres.) Et on appelle *Pierres de taille*, Les pierres propres à être taillées pour un bâtiment.

Il ſe dit auſſi De la manière dont on travaille les pierres précieuſes. (Un lapidaire qui entend bien la taille des diamans. La taille des pierres eſt différente, ſelon les différens pays.

Il ſe dit pareillement De la manière dont on coupe une plume pour écrire. (La taille de cette plume ne vaut rien.)

TAILLE, en termes de monnoie, ſe dit De la diviſion d'un marc d'or ou d'argent, en une certaine quantité de pièces égales. (Les louis ſont à la taille de trente au marc.)

TAILLE, ſignifie L'opération qu'on fait pour tirer les pierres de la veſſie. (La taille eſt dangereuſe dans le grand froid & dans le grand chaud. Il eſt mort dans l'opération de la taille.

TAILLE, ſignifie La ſtature du corps. (Belle taille. Grande taille. Médiocre taille. Moyenne taille. Riche taille. Taille fine. Taille noble. Petite taille. Il eſt d'une taille avantageuſe. Avoir la taille aiſée, la taille dégagée, la taille effilée. Il eſt d'une mauvaiſe taille.) En ce ſens, il ſe dit auſſi de quelques animaux. (Un cheval de bonne taille. Un chien de bonne taille.) *Un cheval entre deux tailles*, c'eſt un cheval d'une taille médiocre.

Il ſe dit particuliérement & principalement de la conformation du corps depuis les épaules juſqu'à la ceinture. (Avoir la taille vilaine. Avoir la taille gâtée. Un habit qui fait bien la taille, qui gâte la taille.) On dit d'Une femme graſſe & courte, qu'Elle n'a point de taille.)

TAILLE, ſignifie encore Un bois qui commence à revenir après avoir été coupé. (Une jeune taille. Une taille de deux ans. Le gibier ſe retire dans les tailles.)

TAILLE, ſe dit d'Un petit bâton fendu en deux parties égales, ſur leſquelles le vendeur & l'acheteur font des coches pour marquer la quantité de pain, vin, viande, &c. que l'un fournit à l'autre. Prendre à la taille le vin au cabaret. Prendre à la taille le pain chez le Boulanger, & la viande chez le Boucher. Il faut que les deux tailles ſe rapportent.)

On dit, *que Des joueurs jouent à la taille*, pour dire, que S'étant propoſés de jouer enſemble pluſieurs jours de ſuite, ils ſont convenus de parr & d'autre, qu'au lieu de payer ſur le champ, on écrira à chaque partie, qui aura gagné, ou qui aura perdu, pour ne payer que le dernier jour.

TAILLE, en termes de Finances, ſe dit d'Une certaine impoſition de deniers qui ſe lève ſur le peuple. On appelle *Taille perſonnelle*, Celle qui s'impoſe & ſe lève ſur chaque perſonne taillable; & *Taille réelle*, Celle qui s'impoſe & ſe lève ſur les terres & les poſſeſſions. (Être mis, être impoſé à la taille. Être exempt de taille. Être bien haut à la taille. Les mandemens, les rôles des tailles. La taille eſt hauſſée, eſt augmentée, eſt diminuée. Recevoir des tailles. Recevoir des tailles d'une telle Élection. Collecteur des tailles. Sergent des tailles. L'Intendant fait le département des tailles. Taille proportionnelle. Taille arbitraire.)

TAILLE, en termes de Jeu, ſe dit De chaque fois que le Banquier, qui tient le jeu à la Baſſette ou au Pharaon, achève de retourner toutes les cartes. (Il a gagné à la première taille, mais il a perdu à la ſeconde. Combien voulez-vous nous donner de tailles?)

TAILLE, en termes de Muſique, ſe dit De celle des quatre parties qui eſt entre la baſſe & la haute-contre. (Chanter la taille. Tenir la taille. Une belle voix de taille.)

On dit d'Un homme qui a une belle voix de taille, que C'eſt une bonne taille, une belle taille.)

On appelle *Haute taille*, Une voix qui approche de la haute-contre; & *Baſſe-taille*, Une voix qui approche de la baſſe.

On appelle *Taille de violon*, Un violon ſur lequel on chante.

BASSE-TAILLE, en termes de Sculpture, ſe dit Des figures de peu de ſaillie, ſur le marbre, ſur la pierre, ſur le bronze, &c. On appelle ordinairement ces ſortes de figures, *Des Bas-reliefs*.

TAILLE-DOUCE. ſe dit d'Une gravure faite au burin ſeul ſur une planche de cuivre; & *Taille de bois*, De celle qui eſt faite ſur une planche de bois. (Gravure en taille-douce. Des eſtampes en taille-douce. Gravure en taille de bois.)

On appelle de même, *Taille de bois*, L'eſtampe qui eſt tirée ſur une taille de bois; & *Taille-douce*, Celle qui eſt tirée ſur une taille-douce. (Une belle taille-douce. Une belle taille de bois.)

TAILLER. v. a. Couper, retrancher d'une manière, en ôter avec le marteau, le ciſeau ou autre inſtrument, ce qu'il y a de ſuperflu, pour lui donner certaine forme, pour la mettre en certain état, pour en faire une ſtatue, une colonne, &c. (Tailler une pierre pour la faire ſervir à un bâtiment. Tailler un bloc de marbre pour en faire une colonne, pour en faire une ſtatue. Tailler des arbres pour les tendre plus beaux. Tailler des paliſſades. Tailler des arbres fruitiers, des arbres nains, dans le temps convenable, pour leur faire porter plus de fruit. Tailler la vigne dans la ſaiſon. Tailler une plume à écrire. Tailler une pierre précieuſe. Tailler un diamant.)

TAILLER, ſe dit auſſi en parlant De certaines choſes qui ſe coupent en pluſieurs morceaux, en pluſieurs pièces, ſoit avec le couteau, ſoit avec des ciſeaux. (Tailler des ſoupes. Tailler la ſoupe. Tailler des morceaux. Tailler du pain par morceaux. Tailler un habit, un manteau. Tailler des chemiſes. Tailler de l'ouvrage, de la beſogne. Cet ouvrier taille bien. Tailler un habit en plein drap.)

On dit figurément, *Tailler en pièces une armée*, pour dire, La défaire entiérement; & dans le même ſens on dit, (Tailler en pièces un Régiment, une Compagnie.)

On dit figur. & famil. *Tailler des croupiéres à une troupe de gens de guerre*, pour dire, La mettre en fuite, la pourſuivre; & proverbialement, *Tailler des croupiéres à quelqu'un*, pour dire, Lui ſuſciter des affaires, des embarras, lui donner bien de l'exercice.

On dit figurément & familiérement, *Tailler de la beſogne à quelqu'un*, pour dire, Lui ſuſciter bien des affaires, ou lui donner beaucoup de choſes à faire. (C'eſt un chicaneur, il m'a taillé bien de la beſogne. Voilà bien des commiſſions, vous me taillez plus de beſogne que je n'en puis faire.)

On dit fig. & fam. *Tailler les morceaux à quelqu'un*, pour dire, Lui limiter ce qu'il doit dépenſer, ou lui preſcrire ce qu'il doit faire. (Il lui a taillé ſes morceaux. On nous a taillé nos morceaux bien courts, bien étroit, &c.)

On dit figur. & proverb. *Tailler & rogner*, pour dire, Diſpoſer des choſes à ſa fantaiſie. (Il eſt le maître dans cette maiſon, il taille & rogne à ſon gré, comme il veut. Nous avons pris des arbitres, qu'ils taillent & qu'ils rognent comme il leur plaira.)

On dit auſſi figur. & proverb. qu'*Un homme peut tailler en plein drap*, *qu'il a de quoi tailler en plein drap*, pour dire, qu'il a amplement & abondamment tout ce qui peut ſervir à l'exécution de ſon deſſein, & qu'*Un homme a taillé en plein drap*, pour dire, qu'il a été en pouvoir de faire ce qu'il a voulu.

TAILLER, ſignifie auſſi, Inciſer, *faire une incision pour tirer la pierre de la veſſie.* (Il a la pierre, on ne ſauroit le guérir ſans le tailler. Il a été taillé deux fois.)

TAILLER, ſe dit auſſi en parlant De certains jeux des cartes, comme la Baſſette & le Pharaon, où un ſeul, qu'on nomme le Banquier, tient les cartes & joue contre pluſieurs. (Tailler à la Baſſette, au Pharaon. Qui nous veut tailler? Il a promis de tailler après ſouper? En cette ſignification, il eſt neutre.)

TAILLÉ, ÉE. participe.

On dit, *qu'Un homme eſt bien taillé*, pour dire, qu'il eſt bien fait, qu'il a le corps bien proportionné.

On appelle *Corne mal taillée*, Un arrêté en gros, ſans égard à ce qui peut appartenir à chacun à la rigueur. (Ils étoient en conteſtation ſur pluſieurs ſommes reſpectivement dues, ils ont fait une corne mal taillée.) *Voyez* COTTE.

TAILLÉ, eſt auſſi un terme de Blaſon, & ſe dit d'Un écu, lorſqu'il eſt partagé en deux parties égales par une ligne tirée de la gauche du chef à la droite de la pointe. (Il porte taillé d'argent & de gueules.)

TAILLERESSE. ſ. f. Terme de Monnoie. Ouvrière qui réduit les pièces au poids de l'Ordonnance.

TAILLEUR. ſ. m. Celui qui taille. (Tailleur d'habits, Tailleur de pierres.) On dit quelquefois, *Tailleur d'arbres. Tailleur de diamans*; mais quand on dit abſolument, *Tailleur*, on entend un Tailleur d'habits,

Digitized by Google

(Taillaut pour homme. Tailleur pour femme. Bon Tailleur. Maître Tailleur. Le Tailleur d'un tel.)

TAILLIS. adj. m. Il n'eſt d'uſage en cette acception, qu'étant joint avec le ſubſtantif *Bois*. Ainſi on appelle *Bois taillis*, Un bois que l'on taille, que l'on coupe de temps en temps.

Il eſt auſſi ſubſtantif. (Un taillis. Un jeune taillis. Il met tant d'arpens de taillis en coupe tous les ans.)

On dit proverbialement & figurément, *Gagner le taillis*, pour dire, s'enfuir & ſe mettre en ſureté.

TAILLOIR. ſ. m. Aſſiette de bois, ſur laquelle on taille, ou coupe de la viande. Il eſt de peu d'uſage.

TAILLOIR, en termes d'Architecture, eſt la partie ſupérieure du chapiteau des colonnes, & ſur laquelle poſe l'architrave.

TAILLON. ſ. m. Impoſition de deniers, qui ſe lève comme la taille. (Receveur général. Receveur particulier du taillon.) Autrefois le taillon étoit affecté au payement de la Gendarmerie.

TAIN. ſ. m. Feuille ou lame d'étain fort mince, que l'on met derrière des glaces pour en faire des miroirs. (Le tain de ce miroir eſt gâté.)

TAÏAUT. Cri du Chaſſeur, quand il voit le ceſſ, le daim ou le chevreuil.

TAIRE. v. a. *Je tais, tu tais, il tait. Nous taiſons, vous taiſez, ils taiſent. Je taiſois. Je tus. J'ai tu. Je tairai. Tais, qu'il taiſe. Taiſez. Que je taiſe. Je tairois. Que je tuſſe. Taiſant.* Ne dire pas. (Il vous a bien dit telle & telle choſe, mais il vous a tu ce qu'il y avoit de principal. C'eſt un homme fûr, & qui ne dit jamais rien de ce qu'il faut taire. Il ſait taire ce qu'il faut taire.)

SE TAIRE. v. réc. Garder le ſilence, s'abſtenir de parler. (Après avoir dit cela, il ſe tut. Il y a temps de parler & temps de ſe taire. On ne ſauroit le faire taire. Faites taire ces enfans. Il s'eſt tu à propos. Elle s'eſt tue.)

On dit proverb. *Qui ſe tait, conſent*, pour dire, que Quand on ne dit mot ſur quelque propoſition, c'eſt une marque qu'on ne s'y oppoſe point.

On dit plus ordinairement, (Qui ne dit mot, conſent.)

On dit, *qu'Un homme ne ſe peut taire d'une choſe*, pour dire, qu'il la publie partout, qu'il en parle ſans ceſſe. (Il ne peut ſe taire de la grâce que vous lui avez faite. Je ne puis m'en taire.)

SE TAIRE, ſignifie quelquefois ſimplement, Ne point faire de bruit. En ce ſens, il ſe dit Des animaux, & généralement de tout ce qui eſt capable de faire du bruit. (Faites taire ces chiens. La mer & les vents ſe turent à la voix de JESUS-CHRIST.) Cette dernière phraſe eſt du ſtyle ſoutenu.

On dit, *Notre canon a fait taire celui des ennemis*, pour dire, qu'il a mis celui des ennemis hors d'état de continuer à tirer; & dans le même ſens on dit, qu'(Un feu ſupérieur fait taire le moindre.)

TU, UE. participe.

TAISSON. ſubſt. maſc. Blaireau, animal ſauvage à quatre pieds, qui ſe terre. (La chaſſe du taiſſon. Puant comme un taiſſon.)

TAL

TALAPOIN. ſ. m. Prêtre idolâtre du Royaume de Siam & du Pégu. (Les Talapoins ſont des eſpèces de Moines mendians.)

TALC. ſ. m. (Le C ſe prononce comme un K, même devant les conſonnes.) Sorte de pierre qui ſe trouve dans les carrières de plâtre, qui eſt tranſparente, & ſe lève par feuilles. (On met du talc, des feuilles de talc ſur les miniatures pour les conſerver.)

TALED. ſ. m. Voile dont les Juifs ſe couvrent la tête dans leurs ſynagogues.

TALENT. ſ. m. Certain poids d'or ou d'argent, qui étoit différent, ſelon les différens pays où l'on s'en ſervoit anciennement. (Talent Attique. Talent Romain. Talent Babylonien. Talent Hébraique. Talent d'or. Talent d'argent. Grand talent. Petit talent. Il potta tant de talens au tréſor public.)

TALENT, ſignifie figur. Don de la nature, diſpoſition & aptitude naturelle pour certaines choſes, capacité, habileté. (Dieu lui a donné de grands talens. Un talent rare, particulier, extraordinaire. C'eſt un beau talent que celui de bien parler. Il n'eſt pas propre aux affaires du Palais, ce n'eſt pas ſon talent. Il a beaucoup de talent pour la prédication. C'eſt un homme qui ne manque pas de talent. Il a du talent pour les affaires. Il a du talent pour la guerre. Il eſt ſans talent.)

On dit figurément. *Faire valoir le talent.* pour dire, Se ſervir utilement de ſon eſprit, de ſon adreſſe; & figurément, par une métaphore tirée de la parabole de l'Evangile, *Enfouir, enterrer ſon talent, ſes talens*, pour dire, Rendre ſes bonnes qualités inutiles par pure pareſſe.

TALER, ou DALER. ſ. m. Monnoie d'Allemagne & de Pologne, à peu près de la valeur d'un écu.

TALION. ſubſt. maſc. Punition pareille à l'offenſe. (La Loi du talion ordonne qu'on faſſe ſouffrir au coupable le même mal qu'il a fait; que l'on crève un œil à celui qui a crevé un œil à un autre; que le meurtrier ſoit puni de mort; que le faux accuſateur, le faux témoin reçoive le même châtiment qu'il vouloit faire ſouffrir à celui qu'il accuſoit. Souffrir la peine du talion. La loi du talion n'eſt point en uſage parmi les Chrétiens.)

TALISMAN. ſubſt. maſc. Pièce de méral fondue & gravée ſous certains aſpects de planères, ſous certaines conſtellations, & à laquelle on attribue des vertus extraordinaires. On appelle du même nom certaines figures & certaines pierres chargées de caractères, auxquels on attribue les mêmes vertus. (La ſuperſtition des talismans a un grand cours dans l'Orient. Il s'imagine qu'il y a de la vertu dans les talismans. Faire un talisman. Il prétend avoir un talisman pour le jeu.)

TALISMANIQUE. adj. de tout genre. Qui appartient au talisman. (Vertu talismanique.)

TALLIPOT. ſ. m. Arbre de l'île de Ceylan. (Les feuilles du tallipot ſont ſi grandes, qu'on en fait des tentes.)

TALMOUSE. ſ. f. Pièce de pâtiſſerie faite avec du fromage, des œufs & du beurre. (Manger des talmouſes.)

TALMUD. ſ. m. Livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale & les traditions des Juifs. (Le talmud de Jéruſalem eſt du troiſième ſiècle. Le talmud de Babylone, qui eſt le plus eſtimé, eſt du quatrième ſiècle.)

TALMUDISTE. ſubſtantif maſculin. Celui qui eſt attaché aux opinions du talmud.

TALOCHE. ſ. f. Coup donné ſur la tête à quelqu'un avec la main. (Il a eu une taloche. Il lui a donné une vilaine taloche.) Il eſt populaire.

TALON. ſ. m. La partie poſtérieure du pied. (Il a le talon écorché. On a dit qu'Achille ne pouvoit être bleſſé qu'au talon. Avoir les mules aux talons. L'os du talon. On peint Mercure avec des ailes aux talons.)

On dit à un Cavalier de *Serrer les talons*, pour lui dire, D'appuyer deux coups d'éperon à ſon cheval.

On dit d'Un cheval, qu'(Il a le talon haut, le talon bas, qu'il eſt relevé de talon, bas de talon.)

La diſtance du talon du pied du ceſſ aux os ou ergots, ſert à connoître ſon âge. Dans les jeunes ceſſs, cette diſtance eſt de quatre doigts; dans les vieux, le talon joint preſque les os; plus il en approche, plus le ceſſ eſt vieux.

On appelle auſſi *Talon*, La partie d'un ſoulier ou d'une botte, ſur laquelle poſe le derrière du pied. (Souliers à talon de bois. Souliers à talon de cuir. Le talon d'une botte. Talon bas. Talon haut.)

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui en fuit toujours un autre, qu'(Il eſt toujours à ſes talons, ſur ſes talons.)

On dit figurément & familièrement, *Marcher ſur les talons de quelqu'un*, pour dire, Le ſuivre de près en richeſſes, en dignité, en réputation, juſqu'à lui pouvoir donner de la jalouſie, lui faire de la peine, lui porter ombrage.

On dit encore figurément & familièrement, qu'*Une fille ou un garçon marchent ſur les talons de leur père ou de leur mère*, pour dire, qu'ils ſont déjà grands & en âge de les remplacer.

On dit figurément d'Un homme qu'on a fait fuir, qu'*On a montré les talons.* (On lui a fait montrer les talons.) Il eſt familier.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui manque d'eſprit en quelque occaſion, qu'(Il a l'eſprit aux talons.)

On dit proverbialement & populairement, *Se donner des talons dans le cul*, pour dire, Donner de grandes marques de joie, ſe moquer de tout ce qui peut arriver.

TALON, ſe dit auſſi Du fer dont eſt garnie la partie d'en bas d'une hallebarde, d'une pique, d'un eſponton, &c.

On appelle *Talon*, à certains jeux des cartes, Ce qui reſte de cartes, après qu'on a donné à chacun des joueurs le nombre qu'il leur en faut. (Il manque une carte dans le talon, le talon eſt faux. Compter le talon.)

TALONNER. v. a. Pourſuivre de près. (Les ennemis ſe retiroient, & on les talonnoit de fort près.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie auſſi, Importuner, preſſer vivement, juſqu'à l'importunité. (Je le talonnerai de ſi près, que je l'obligerai de me payer. Il eſt du ſtyle familier.

TALONNÉ, ÉE. participe.

TALONNIÈRE. ſ. f. On appelle ainſi Les ailes que les Poëtes feignent que Mercure portoit aux talons. (Les talonnières de Mercure.)

TALUS. ſ. m. Inclinaiſon que l'on donne à

Digitized by Google

la surface latérale & extérieure d'un mur, de telle sorte que de haut en bas il aille toujours en s'épaississant. Il se dit aussi d'Une terrasse sans murs, lorsque ses faces latérales s'élargissent de haut en bas. (Il faut donner du talus, plus de talus à cette muraille, à cette terrasse.)

TALUTER. v. a. Mettre en talus. (Il faut taluter les bords d'un étang. Taluter un fossé.)

TALUTÉ, ÉE. participe.

T A M

TAMARIN. ſ. m. Arbre qui croît dans l'Égypte, l'Arabie, l'Éthiopie & le Sénégal. Il s'élève auſſi haut que nos noyers. Son fruit eſt une ſilique ou groſſe groſſe comme le pouce & longue comme le doigt, qui renferme une pulpe dans laquelle ſe trouvent des noyaux ou ſemences approchant des lupins. Ce fruit ſe nomme auſſi *Tamarin*. Sa pulpe eſt purgative & aſtringente. On l'emploie dans pluſieurs occaſions, & ſingulièrement pour corriger les purgatifs trop violens, tels que le tithymale, la ſcammonée, &c.

TAMARIS, ou TAMARISC. ſ. m. Sorte de plante ou de petit arbre, dont le fruit, le bois, l'écorce ſont employés en Médecine, comme atténuans, & propres à diſſiper les obſtructions. (Une taſſe de bois de tamaris.)

TAMBOUR. ſ. m. Caiſſe de forme cylindrique, dont les deux fonds ſont de peaux tendues, au ſon de laquelle on aſſemble l'infanterie, on la fait marcher, on l'anime au combat, &c. (Battre le tambour. Au premier coup de tambour. Dès que le tambour battra aux champs. La garniſon ſortit tambour battant, mèche allumée.)

On dit, que *Le Tambour appelle*, pour dire, que Le tambour bat pour aſſembler les ſoldats, & leur faire prendre les armes.

On dit figurément & familièrement d'Un homme ſur qui on a remporté pluſieurs avantages conſécutifs dans le jeu, dans la diſpute, dans un procès, dans une affaire, qu'(On l'a mené tambour battant.)

On dit proverbialement d'Un homme enflé, ou pour maladie, ou pour avoir trop mangé, qu'(Il a le ventre tendu comme un tambour.)

On dit proverbialement, en parlant d'Une entrepriſe qui a beſoin de ſecret pour réuſſir, & que l'on divulgue mal à propos pour avoir été exécutée, que (C'eſt vouloir prendre des lièvres au ſon du tambour.)

On appelle *Tambour de baſque*, Une ſorte de petit tambour, qui n'a qu'un fond de peau tendue ſur un cercle de bois, autour duquel il y a des lames de cuivre & des grelots, & dont on joue avec le bout des doigts. (Jouer du tambour de baſque. Danſer au ſon du tambour de baſque. Danſer avec un tambour de baſque à la main.)

On dit proverbialement, *Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour*, pour dire, que Des biens acquis trop facilement, ou par des voies peu honnêtes, ſe dépenſent auſſi aiſément qu'ils ont été amaſſés.

TAMBOUR, ſe dit auſſi De celui dont la fonction eſt de battre le tambour, & qui le porte ordinairement pendu à ſon côté. (Il eſt tambour d'une telle Compagnie. On envoya un Tambour ſommer la Place, demander l'échange des priſonniers, &c. Le Tambour-Major d'un Régiment. Les Tambours de la Ville.)

TAMBOUR, eſt encore Une avance de menuiſerie avec une porte au-devant de l'entrée d'une chambre, pour empêcher le vent.

On appelle *Tambour*, dans certains jeux de Paume, Une avance ou ſaillie de maçonnerie faite en biais, qui eſt du côté de la grille, & qui en détournant le cours de la balle, la rend plus difficile à jouer. (La balle donna dans le tambour. Le tambour renvoya la balle de l'autre côté.)

On appelle *Tambour*, dans une montre, dans une horloge, Un cylindre ſur lequel eſt roulée la corde ou la chaîne qui fert à les monter.

On appelle auſſi *Tambour*, Chacune des aſſiſes de pierre cylindriques qui compoſent le fût d'une colonne.

TAMBOURIN. ſ. m. Sorte de tambour moins large & plus long que le tambour ordinaire, ſur lequel on bat d'une ſeule main, & qu'on accompagne ordinairement avec la petite flûte pour danſer. (Jouer du tambourin.)

On le dit auſſi d'Un air qui ſe joue ſur le tambourin. (Il y a dans cet Opéra un joli tambourin.)

On appelle encore *Tambourin*, Celui qui joue du tambourin.

On diſoit autrefois *Tabourin*, & il s'eſt conſervé dans ce proverbe. (Il vient comme tabourin à noces), que l'on dit, en parlant d'Un homme qui ſurvient à propos dans quelque occaſion.

TAMBOURINER. v. n. Battre le tambour ou le tambourin. Il ne ſe dit proprement que Des petits enfans, lorſqu'ils battent de petits tambours qui leur ſervent de jouet. (Ces enfans tambourinent tout le jour.)

TAMBOURINEUR. ſ. m. Terme de mépris. Celui qui tambourine.

On dit proverbialement d'Un homme qui, pour ſes intérêts, ménage avec baſſeſſe juſqu'aux perſonnes les plus mépriſables, qu'(Il fait ſa cour au valet du valet du tambourineur.)

TAMIS. ſ. m. Eſpèce de fas qui ſert à paſſer des matières pulvériſées, ou des liqueurs épaiſſes. (Tamis fin, délié. Gros tamis. Paſſer au tamis, par le tamis.)

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme a paſſé par le tamis*, pour dire, qu'On l'a examiné ſur ſa doctrine, ou ſur ſes mœurs.

TAMISER. v. a. Paſſer par le tamis. Tamiſer de la farine, de la poudre à poudrer.)

TAMISÉ, ÉE. participe.

TAMPON. ſ. m. Bouchon, morceau de bois ſervant à boucher un tuyau, un muid, une cruche, ou quelqu'autre ſorte de vaiſſeau. (Tampon de liége. Tampon de bois.)

Il ſe dit auſſi d'Un bonchon fait avec du linge ou du papier. (Un tampon de linge. Un tampon de papier.)

TAMPONNER. v. a. Boucher avec un tampon. (Tamponner une cruche d'huile.)

TAMPONNÉ, ÉE. participe.

T A N

TAN. ſ. m. Écorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare les gros cuirs. (Moulin à tan. Peler de jeunes chênes pour en faire du tan.)

TANAISIE. ſ. f. Plante dont la fleur eſt un bouquet arrondi. Elle a une odeur forte & déſagréable, elle eſt amère au goût. Elle croît le long des chemins, près des haies, dans les champs & dans les jardins. Elle eſt chaude, deſſiccative, incive, vulnéraire, hyſtérique & vermifuge. (La Balſamique eſt une des eſpèces de Tanaiſie.)

TANCER. v. a. Réprimander. (Sa mère l'a tancée. Il en ſut tancé par ſon Supérieur.) Il eſt du diſcours familier.

TANCÉ, ÉE. participe.

TANCHE. ſubſt. f. Sorte de poiſſon d'eau douce, dont la peau eſt noirâtre & gluante. (Une friceaſſée de tanches. Des tanches farcies.)

TANDIS. Prépoſition. Elle eſt toujours ſuivie de que, & ſignifie, Pendant que, durant que. (Tandis que vous y êtes. Tandis qu'il m'en ſouvient.)

TANGAGE. ſ. m. Terme de Marine. Balancement d'un vaiſſeau de l'avant à l'arrière, & de l'arrière à l'avant alternativement.

TANGENTE. ſ. f. Terme de Géométrie. Ligne droite qui touche une courbe en quelqu'un de ſes points. (Tirer une tangente, mener une tangente à une courbe.)

On appelle *Tangente d'un angle*, La ligne qui eſt rangente à l'extrémité de l'arc décrit entre les deux côtés de l'angle, & qui eſt terminée par ces deux côtés.

TANGUER. v. n. Terme de Marine. Il ſe dit d'Un vaiſſeau qui éprouve le balancement de tangage. (Notre vaiſſeau tanguoit.)

Il ſe dit auſſi d'Un vaiſſeau qui enfonce trop dans l'eau par ſon avant. (Ce vaiſſeau tangue ſur l'ancre.)

TANIÈRE. ſ. f. Caverne, concavité dans la terre, dans le roc, où des bêtes ſauvages ſe retirent. (Un ours dans ſa tanière. La taniére d'un lion.)

On dit figurément & familièrement d'Un homme d'humeur ſauvage, & qui ſort rarement de chez lui, qu'(Il eſt toujours dans ſa taniére.)

TANNE. ſ. f. Sorte de petite bube durcie, qui s'engendre dans les pores de la peau. (Tirer une tanne avec une épingle. Faire ſortir une tanne en preſſant la peau avec les doigts.)

On dit *De certaines drogues*, qu'*Elles font mourir les tannes*, pour dire, qu'Elles les font de telle ſorte, qu'elles ne reviennent plus.

TANNER. v. n. Préparer les cuirs avec du tan. (Tanner des cuirs de vaches.)

TANNER, ſignifie auſſi, Fatiguer, ennuyer, molеſter; & dans ce ſens on dit auſſi, *Tannant*. (C'eſt un homme tannant. C'eſt un homme qui me tanne.) Il eſt du diſcours familier.

TANNÉ, ÉE. participe.

TANNÉ, eſt auſſi adjectif; & alors il ſignifie, Qui eſt de couleur à peu près ſemblable à celle du tan. (Du drap tanné. Du velours tanné. Un chien tanné. Une chienne tannée.)

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. (Cela tire ſur le tanné.)

TANNERIE. ſ. f. Le lieu où l'on tanne les cuirs.

On dit proverbialement, *A la boucherie toutes vaches ſont bœufs, & à la tannerie tous bœufs ſont vaches*, pour dire, que Quand on veut faire paſſer des marchandiſes pour meilleures qu'elles ne ſont, on les appelle du nom qui peut les faire débiter plus facilement.

TANNEUR, ſub. m. Ouvrier qui tanne les cuirs.

Digitized by Google

TANT. Adverbe de quantité indéfinie, Il eſt auſſi conjonction avec *Que*. On va rapporter ſes différens emplois. (Il a tant d'amis qu'il ne manquera de rien. Il a tant de bonté, tant de vertu.... J'ai été tant de fois chez lui. Il a tant de richeſſes qu'on ne les ſauroit compter. Il en a tant & tant, tant & plus. Je n'ai plus de poudre, donnez-moi un peu de la vôtre, donnez-m'en tant ſoit peu, tant & ſi peu qu'il vous plaira. Le jour qu'il plut tant.)

On dit, *Tous tant que nous ſommes, tous tant que vous êtes*, pour dire, Tout ce que nous ſommes de gens, tout ce que vous êtes de gens.

On dit populairement, *Il pleut tant qu'il peut*, pour dire, qu'il pleut beaucoup.

On dit proverbialement, *Tant reçu, tant payé*, pour dire, qu'On eſt quitte envers quelqu'un, en le payant à proportion du ſervice qu'il a rendu.

On dit proverbialement & figurément, *C'eſt tant l'homme, tant vaut ſa terre*, pour dire, que C'eſt l'eſprit, l'intelligence du maître qui fait valoir ſon bien, ſa Charge, &c. plus ou moins.

On dit proverb. & figur. *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle ſe briſe*, pour dire, par forme de menace & de prédiction, qu'En retombant ſouvent dans la même faute, on court riſque à la fin de s'en trouver mal ; ou qu'en s'expoſant trop ſouvent à un péril, on pourra bien y demeurer.

On dit proverb. & populairement, *On crie tant Noël qu'il vient*, pour dire, qu'On parle ſi ſouvent d'une choſe, qu'enfin elle arrive.

TANT, ſe dit auſſi De toute ſorte de nombre qu'on n'exprime point. (Nous partagerons, il y aura tant pour vous & tant pour moi. Il me demande combien j'avois de revenu, je lui dis que j'avois tant. Je lui ai donné ſoixante & tant de livres.)

On dit famil. au jeu, *Nous ſommes tant & tant*, pour dire, Notre jeu eſt égal, nous avons tant de points, autant de parties l'un que l'autre.

TANT, ſert auſſi à marquer Une certaine proportion, un certain rapport entre les choſes dont on parle. (Tant plein que vide. Tant bon que mauvais. Je le ſers tant pour lui que pour me faire plaiſir. Ce n'eſt pas tant manque de ſoin, que manque d'argent.)

TANT, ſignifie encore, À tel point. (Tant il étoit abuſé. Tant le monde eſt crédule. Tant il eſt vrai que.... Tant il eſt difficile d'être modéré dans la bonne fortune.)

On dit, *S'il faiſoit tant que.... Quand il faiſoit tant que....*, pour dire, S'il ſe portoit juſques-là. Quand il ſe portoit juſqu'à faire une telle choſe. (Si je faiſois tant que d'aller à Rome, je voudrois... Quand il faiſoit tant que de ſe mettre à table, il y demeuroit.)

TANT QUE. Auſſi loin que. (Tant que la vue ſe peut étendre. Tant que la terre le pourra porter.)

TANT QUE. Auſſi long-temps que. (Tant que je vivrai. Tant qu'il portera une épée à ſon côté. Tant que le monde durera. Pour tant & ſi long temps, pour tant & ſi peu qu'il vous plaira.)

TANT PLUS QUE MOINS. Façon de parler dont on ſe ſert, pour dire, À peu près. (Il a dix mille livres de rente, tant plus que moins.) Il eſt du ſtyle familier.

TANT MIEUX. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert pour marquer qu'Une choſe eſt avantageuſe, qu'on en eſt bien aiſe. (Le malade a eu une ſueur cette nuit, tant mieux. S'il en uſe bien, tant mieux pour lui.)

TANT PIS. Autre façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert pour marquer qu'Une choſe eſt déſavantageuſe, & qu'on en eſt fâché. (S'il ne ſe corrige pas, tant pis pour lui.)

On dit quelquefois, *Tant pis, tant mieux*, pour marquer, qu'On ne ſe ſoucie guère de la choſe dont on parle, & qu'elle eſt indifférente. Il eſt du ſtyle familier.

TANT S'EN FAUT QUE. Façon de parler dont on ſe ſert, pour dire, Bien loin que. (Tant s'en faut qu'il y conſente, qu'au contraire il y répugne.)

TANT Y A QUE. Façon de parler, dont on ſe ſert dans la concluſion d'un diſcours familier, & qui à peu près ſignifie, Quoi qu'il en ſoit. (Je ne ſais pas bien ce qui ſe paſſa, mais tant y a qu'ils ſe battirent. Tant y a qu'il eſt mort.) Il commence à vieillir.

SI TANT EST. Façon de parler, dont on ne ſe ſert plus guère que dans le ſtyle familier, pour dire, Si la choſe eſt, ſuppoſé que la choſe ſoit. (Je me manquerai pas d'y aller ; ſi tant eſt que je le puiſſe. Si tant eſt que cela arrive, que cela ſoit comme vous le dites.)

SUR. ET TANT MOINS. Façon de parler, dont on ſe ſert, lorſqu'on paye quelque choſe à compte. (Il m'a donné cent piſtoles ſur & tant moins de ce qu'il me doit.) *Voy.* SUR.

TANTE. ſ. f. telatif. La ſœur du père ou de la mère. (Tante paternelle. Tante maternelle.) On appelle *Grande-tante*, La ſœur de l'aïeul ou de l'aïeule ; & *Tante à la mode de Bretagne*, Celle qui a le germain ſur quelqu'un, ſoit du côté paternel, ſoit du côté maternel.

TANTÔT. adverbe de temps qui s'emploie pour le futur, & qui ſignifie, Dans peu de temps. Sa ſignification eſt ordinairement renfermée dans l'eſpace du jour où l'on parle. (Je l'ai vu ce matin, & je le verrai encore tantôt. Je finirai cela tantôt. J'en ſerai quitte tantôt.)

Il s'emploie auſſi pour le paſſé, & ſignifie, Il y a peu de temps ; mais toujours en parlant de la même journée. (J'ai vu tantôt l'homme dont vous m'avez parlé. On m'a dit que vous étiez venu tantôt me chercher.)

TANTÔT, ſe prend quelquefois dans le ſtyle familier, pour Un temps plus indéterminé, & les verbes que l'on y joint ſe mettent ordinairement au préſent. (Ce bâtiment eſt tantôt achevé. La circonvallation eſt tantôt faite. Ce livre eſt tantôt fini. J'en ſuis tantôt quitte. Il eſt tantôt nuit.)

TANTÔT, redoublé, s'emploie pour marquer Des changemens conſécutifs & fréquens d'un état à un autre. (Il ſe porte tantôt bien, tantôt mal. Il eſt tantôt d'un avis, tantôt d'un autre. Il eſt tantôt gai, tantôt triſte.)

T A O

TAON. ſ. m. (On prononce *Ton*.) Sorte de groſſe mouche qui s'attache ordinairement aux bœufs, aux vaches, & aux autres gros animaux.

On dit proverbialement & figurément, *La première mouche qui le piquera, ſera un taon*, pour dire, Le moindre mal, le moindre malheur qui lui arrivera, achevera de le perdre.

TAPABOR. ſ. m. Bonnet de campagne, dont les bords ſe rabattent pour garantir des mauvais temps.

TAPAGE. ſ. m. Déſordre accompagné d'un grand bruit. (Faire tapage, faire du tapage.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

TAPAGEUR. ſ. m. Celui qui fait du tapage. (C'eſt un tapageur.) Il eſt familier.

TAPE. ſ. f. Coup de la main, ſoit ouverte, ſoit fermée. (Il lui a donné une bonne tape.) Il eſt populaire.

On dit proverbialement, *Donner une tape ſur l'œil*, pour dire ſimplement, *Donner une tape*.

TAPECU. ſ. m. Sorte de baſcule qui s'baiſſe par contre-poids ou autrement, pour fermer l'entrée d'une barrière.

TAPER. v. a. frapper, donner un coup. (Il l'a bien tapé. Je vous taperai.) En ce ſens, il eſt populaire.

On dit, *Taper les cheveux*, pour dire, Les arranger & les relever avec le peigne, d'une certaine manière qui les renfle, & les fait paroître davantage. (Taper les cheveux. Elle ſe tape les cheveux. Tapez-moi les cheveux.)

On dit, *Taper du pied*, pour dire, frapper la terre, le plancher avec le pied ; & alors il eſt neutre.

TAPÉ, ÉE. participe. (Bien tapé. Des cheveux tapés. La friſure tapée lui ſied bien.)

Il ſe dit De certains fruits aplatis & ſéchés au four. (Des pommes tapées. Des poires tapées.)

TAPINOIS, EN TAPINOIS. Façon de parler adverbiale. Sourdement, en cachette. (Il eſt venu en tapinois.) On s'en ſert auſſi en parlant d'un homme ruſé & diſſimulé, qui va adroitement à ſes fins par des voies ſourdes & détournées. (C'eſt un homme qui n'agit point ouvertement, il ne fait rien qu'en tapinois.)

TAPIR, SE TAPIR. v. téciproque. Il n'eſt d'uſage qu'avec les pronoms perſonnels ; & il ſignifie, Se cacher en ſe tenant dans une poſture raccourcie & reſſerrée. (Se tapir contre une muraille. Se tapir derrière une haie. Se tapir derrière une porte. Se tapir ſous un arbre, dans un blé, ſe tapir dans un coin.)

TAPI, IE. participe.

TAPIS. ſ. m. Pièce d'étoffe, ou de tiſſu de laine, de ſoie, &c. dont on couvre une table, une eſtrade, &c. (Tapis de table. Tapis de pied. Tapis de Turquie. Tapis de Perſe. Tapis de la Savonnerie. Tapis vert. Tapis de velours.)

On dit figurément, *Mettre une affaire, une queſtion ſur le tapis*, pour dire, La propoſer pour l'examiner, pour en juger.

On dit auſſi figurément, *Tenir un homme ſur le tapis*, pour dire, Parler de lui, en faire le ſujet de la converſation.

On dit encore figurément, *Amuſer le tapis*, pour dire, Entretenir la compagnie de choſes vaines ou vagues, ſoit à deſſein ou autrement. (Il ne faiſoit qu'amuſer le tapis. Il amuſoit le tapis pour gagner du temps.)

Au jeu des cartes, lorſque quelqu'un manque à mettre au jeu, on dit proverb. que Le tapis brûle. Il eſt du ſtyle familier.

On appelle figurément, *Tapis vert*, Un endroit garonné dans un jardin. (Un tapis vert au milieu d'une grande allée bordée d'arbres.)

On dit d'Un cheval, *qu'il raſe le tapis*, pour dire, qu'il ne relève point.

Digitized by Google

TAPISSER. v. a. Revêtir, orner de tapisseries les murailles d'une salle, d'une chambre, &c. (Tapisser une salle, une chambre. Les rues étoient tapissées. Une chambre tapissée.)

On dit par extenſion, (Tapisser une chambre de papier peint. Sa chambre n'eſt tapissée que d'images.)

TAPISSÉ, ÉE. participe.

On dit figurément & poétiquement, que (La terre eſt tapissée de fleurs au printemps.)

TAPISSERIE. ſ. f. Ouvrage fait à l'aiguille ſur du canevas, avec de la laine, de la ſoie, de l'or, &c. (Travailler en tapisserie. Tapisſerie de point de Hongrie, de point d'Angleterre, de point d'Eſpagne. Tapisſerie de petit point. Des chaiſes de tapisſerie. Un lit de tapisſerie, à bandes de tapisſerie.)

On appelle auſſi *Tapiſſerie*, De grandes pièces d'ouvrages faites au métier avec de la laine, de la ſoie, de l'or, ſervant à revêtir & à parer les murailles d'une chambre, d'une ſalle, &c. (Tapisſerie de haute liſſe. Tapisſerie de baſſe liſſe. Tapisſerie à perſonnages. Tapisſerie relevée d'or & de ſoie. Tapisſerie antique. Tapisſerie du deſſein d'un tel Peintre. Tapisſerie de verdure. Tapisſerie de Flandre. Tapisſerie des Gobelins. Tapisſerie de Beauvais, d'Auvergne, d'Oudenarde. Tapisſerie de Bergame. Tenture de tapisſerie. Bordure de tapisſerie. Tapisſerie à grande & petite bordure. Cette tapisſerie eſt paſſée. Cette tapisſerie a tant d'aunes de haut & tant d'aunes de cours, tant d'aunes de tour. Tenture de tapisſerie de tant de pièces. Tendre, détendre une tapisſerie. Pièce de tapisſerie.)

On dit, *Garnir une tapiſſerie*, pour dire, La doubler de toile.

On appelle auſſi du nom de *Tapiſſerie*, Toute ſorte d'étoffe ſervant à couvrir & à parer les murailles d'une chambre, &c. (Tapisſerie de cuir doré. Tapisſerie de brocatelle. Tapisſerie de velours, de damas, de ſatin à bandes, &c.)

TAPISSIER. ſ. m. Ouvrier qui travaille en toute ſorte de meubles de tapisſerie & d'étoffe. (Ce un tel tapiſſier qui a fait ce meuble. Un habile Tapiſſier. Garçon Tapiſſier. Le Tapiſſier qui a tendu cet appartement. Avoir un valet de chambre Tapiſſier.)

TAPISSIÈRE. f. f. La femme d'un tapiſſier. C'eſt auſſi une ouvrière qui fait de la tapiſſerie, qui travaille en tapiſſerie à l'aiguille. (Cette femme a une Tapiſſière qui travaille chez elle.)

TAPON. ſ. m. Expreſſion familière, qui s'emploie en parlant Des étoffes, de la ſoie, du linge, &c. qui ſe bouchonnent & ſe mettent tout en tas.

TAPOTER. v. a. Donner de petits coups à pluſieurs reprises. (Cette mère eſt de mauvaiſe humeur, elle tapote toujours ſes enfans.) Il eſt familier.

TAPOTÉ, ÉE. participe.

TAQ

TAQUER. v. a. Terme d'Imprimerie. Paſſer le taquoir ſur une forme.

TAQUÉ, ÉE. participe.

TAQUIN, INE. adj. Vilain, avare. (C'eſt un homme fort taquin. Il a l'humeur taquine.) Il eſt du ſtyle familier. Il ſignifie auſſi, Mutin, opiniâtre.

Il ſe met auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un taquin.)

TAQUINEMENT. adverbe. D'une manière taquine.

TAQUINERIE. ſ. f. Avarice ſordide. (Tout le monde parle de ſa taquinerie.) Il eſt familier. Il ſignifie auſſi, Caractère mutin, opiniâtre.

TAQUOIR. ſ. m. Terme d'Imprimerie. Petite planche de bois de ſapin, dont on ſe ſert pour faire entrer également dans le chaſſis tous les caractères dont une forme eſt compoſée.

TAQUON. ſ. m. Terme d'Imprimerie. Ce que l'on met ſur le grand tympan, ou ſous les caractères, afin que l'impreſſion vienne bien.

T A R

TARABUSTER. v. a. Importuner par des intertuptions, par du bruit, par des diſcours à contre-temps. (Qui eſt-ce qui me vient ici tarabuſter? Vous me tarabuſtez l'eſprit.) Il eſt familier.

TARABUSTÉ, ÉE. participe.

TARARE. Eſpèce d'interjection familière dont on ſe ſert, pour marquer qu'On ſe moque de ce qu'on entend dire, ou qu'on ne le croit pas.

TARAUDER. v. a. Percer une pièce de bois ou de métal en écrou, de manière qu'elle puiſſe recevoir une vis.

TARAUDÉ, ÉE. participe.

TARD. adv. de temps dont on ſe ſert indifféremment, pour dire, Après le temps néceſſaire, déterminé, convenable, après le temps ordinaire & accoutumé. (Le ſecours arriva tard, arriva trop tard, arriva trop tard de quelques jours. Vous venez bien tard, un peu tard. Se lever tard. Se coucher tard. Il faut mourir tôt ou tard. Les vendanges ſe feront tard cette année. Vous avez attendu bien tard. Vous vous en aviſez bien tard.)

On dit proverbialement, (Il vaut mieux tard que jamais.)

On dit en termes de Pratique, *Venir à tard*, pour dire, Faire quelque acte, quelque oppoſition en Juſtice après le temps expiré.

TARD, ſe dit auſſi par rapport ſeulement à la durée du jour; & alors il ſignifie, Vers la fin de la journée. (Nous ne pouvons arriver que tard au gîte.)

TARD, s'emploie auſſi ſubſtantivement dans les différentes acceptions de l'adverbe. (Il eſt tard de ſonger à Dieu, quand on eſt prêt de mourir. Vous vous en aviſez ſur le tard. Il eſt bien tard pour commencer. Il eſt déjà tard. Il eſt bien tard. Il ſe fait tard. Je ne croyois pas qu'il fût ſi tard. Le ſoleil ſe couche, il commence à ſe faire tard.)

TARDER. v. n. Différer à faire quelque choſe. (On a trop tardé à envoyer et ſecours. Il ne faut pas tarder un moment. La choſe preſſe, que tardons-nous? Pour peu que l'on tarde, on laiſſera paſſer l'occaſion.)

Il ſignifie auſſi, S'attêter ou aller lentement, en ſorte qu'on vienne tard. (Où avez-vous tant tardé? Allez & ne tardez pas. Il a bien tardé en chemin. Vous avez bien tardé à venir.)

TARDER, s'emploie auſſi impersonnellement; & alors il ne ſe dit que pour marquer que L'on a impatience de quelque choſe, & que le temps ſemble long dans l'attente de ce qu'on ſouhaite. (Il me tarde bien que je ſois hors d'affaire. Il lui tardoit fort de ſortir de priſon.)

TARDIF, IVE. adj. Qui tarde, qui vient tard. (Repentir tardif, trop tardif.)

Il ſignifie auſſi Lent. (Mouvement tardif. Pas tardif.)

Il ſignifie auſſi, Qui n'eſt en ſa bonté, en ſa perfection, que bien tard. (Les chevaux de Naples ſont tardifs. Ces ſortes d'eſprits ſont tardifs. Les melons & les muſcats ſont tardifs cette année.)

On appelle *Fruits tardifs*, Les fruits qui ne mûriſſent qu'après les autres de même eſpèce. (Cériſes tardives. Pêches tardives. Poires tardives.) On dit auſſi, *Des agneaux tardifs, des poulets tardifs, des perdreaux tardifs*, pour dire, Des agneaux, des poulets, des perdreaux qui viennent après les autres.

TARD. ſ. f. Déchet, diminution, ſoit pour la quantité, ſoit pour la qualité. (J'ai compté tous ces ſacs d'argent, il n'y a point de tare, ni pour le compte, ni pour les eſpèces; j'y ai trouvé tant de tare. Ces marchandiſes ont été gâtées dans le vaiſſeau, il y a pour cent écus de tare.)

Il ſignifie auſſi figurément Vice, défaut, défectuoſité. (Ce bois eſt bon, il n'y a point de tare. Vous vous plaignez de ce cheval, quelle tare y trouvez-vous? C'eſt un homme ſans tare, qui n'a ni tare ni défaut.)

Les Marchands appellent encore *Tare*, Les barils, pots, caiſſes, emballages, &c. qui contiennent les marchandiſes, & *Net*, Les marchandiſes mêmes, déduction faite de la tare.

TARÉ, ÉE. adj. Vicieux, gâté, corrompu. (Marchandiſes tarées.)

Il ſe dit auſſi Des perſonnes. On dit, *L'homme taré*, pour dire, Un homme qui a mauvaiſe réputation par une ou pluſieurs mauvaiſes actions connues.

TARÉ, en termes de Blaſon, ſe dit De la poſition du heaume ou timbre de l'écu. (Taré de front. Taré de côté ou de profil.)

TARENTISME. ſ. m. Maladie occaſionnée par la piqûre de la tarentule.

TARENTULE. ſ. f. Eſpèce de groſſe araignée qui ſe trouve aux environs de Tarente & dans les Pays-bas, dont le venin eſt de telle nature, que celui qui en eſt mordu, tombe dans un grand aſſoupiſſement, dont il ne peut guérir qu'en s'agitant beaucoup. (Il a été mordu de la tarentule.) On nomme encore *Tarentule*, Une eſpèce de petit *lézard*.

TARERONDE, PASTINAQUE, ou PASTINAQUE. ſub. m. Poiſſon de mer plat, cartilagineux, ſans écailles ni aiguillons, excepté ſur la queue, où il en a un long, pointu & découpé, de chaque côté, en forme de ſcie.

TARGE. ſ. f. Sorte de bouclier dont on ſe ſervoit autrefois.

TARGETTE. ſ. f. Petite plaque de fer, qui eſt ordinairement de forme ovale, avec un petit verrou, & qu'on met aux portes & aux fenêtres pour les fermer. (Targette de fer. Targette de bronze. Targette dorée, bronzée.)

TARGUER, SE TARGUER. v. réciproque. Se prévaloir, tirer avantage avec oſtentation. (Il ſe targue du pouvoir de ſon maître. Il ſe targue de ſa nobleſſe, de ſon crédit, de ſes richeſſes.) Il eſt du ſtyle familier.

TARGUM. ſ. m. Nom des Commentaires Caldaïques du texte Hébreu de l'ancien Teſtament.

TARI. ſ. m. Liqueur qui ſe tire des palmiers & des cocotiers.

TARIÈRE. ſ. f. Outil de fer, dont les Charpentiers, les Chartons, les Menuiſiers ſe

Digitized by Google

fervent pour faire des trous ronds dans une pièce de bois. (Grosse tarière. Petite tarière.)

TARIF. ſ. m. Rôle qui marque le prix de certaines denrées, ou les droits d'entrée, de ſortie, de paſſage, &c. que chaque ſorte de marchandiſe doit payer.

On appelle *Tarif des monnoies*, Le rôle, la table qui marque le prix courant des monnoies.

TARIFER. v. a. Réduire à un tarif.

TARIFÉ, ÉE. participe.

TARIN. ſ. m. Sorte de petit oiſeau qu'on apprivoiſe aiſément, dont le ramage eſt un peu aigre, & qui eſt de plumage griſ-jaune tirant ſur le vert.

TARIR. v. a. Mettre à ſec. (Tarir un puits. Tarir un étang. Les grandes chaleurs, les grandes ſéchereſſes ont tari toutes les fontaines. C'eſt une ſource que l'on ne fauroit tarir.)

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Etre mis à ſec, ceſſer de couler. (Les grandes chaleurs ont fait tarir les ruiſſeaux. Une ſource qui ne tarit jamais. Un puits qui ne tarit point. Ses larmes ne tariſſent point.)

TARIR, ſe dit figurément, tant à l'actif qu'au neutre, en parlant Des choſes morales, pour ſignifier, Faire ceſſer, ou ceſſer, arrêter, on s'arrêter. (Les bienfaits du Prince ont tari la ſource de nos maux. Ses larmes ne tariſſent point.) Et en parlant de la miſéricorde de Dieu, on dit, que (C'eſt une ſource inépuiſable que l'on ne ſauroit jamais tarir, qui ne tarit point.) On dit figurément au neutre, d'Un homme qui fournit beaucoup à la converſation ſur certains ſujets, qu' (Il ne tarit point ſur ces ſujets-là.)

TARI, IE. participe.

TARISSABLE. adj. de t. g. Qui ſe peut tarir, qui peut être tari. Il n'eſt guère d'uſage qu'avec la négative. (Cette ſource-là n'eſt pas tariſſable. La ſource de ſes larmes n'eſt pas tariſſable.)

TARISSEMENT. ſ. m. Deſſéchement, état de ce qui eſt tari. (Les chaleurs exceſſives furent cauſe du tariſſement de tous les puits & de la plupart des fontaines. Le tariſſement des eaux.)

TAROT. ſ. m. *Voyez* BASSON.

TAROTÉ, ÉE. adj. Il n'eſt d'uſage qu'en cette phraſe, (Des cartes tarotées,) qui ſignifie, Des cartes marquées & imprimées ſur le dos de griſaille en compartiments.

TAROTS. ſ. m. pluriel. Sortes de cartes à jouer, qui ſont marquées d'autres figures que les nôtres, & dont le dos eſt imprimé de griſaille en compartiments. (Jouer aux tarots. Les tarots ſont en uſage en Allemagne, en Suiſſe, en Eſpagne, &c.)

TAROUPE. ſ. f. Nom qu'on donne au poil qui croît entre les ſourcils. (On arrache la taroupe avec de petites pincettes.)

TARSE. ſ. m. Terme d'Anatomie. Nom que l'on donne à la partie du pied qui eſt avant les doigts.

TARTANE. ſub. f. Sorte de petit bâtiment dont on ſe ſert ſur la Mer Méditerranée, & qui porte une voile triangulaire.

TARTARE. ſ. m. Nom que les Poëtes donnent au lieu où les coupables ſont tourmentés dans les enfers.

TARTARE. ſub. m. Nom qu'on donne aux valets qui ſervent les troupes de la Maiſon du Roi en campagne.

TARTAREUX, EUSE. adj. Qui a la qualité du tartre. (Les parties tartareuſes d'une liqueur.)

TARTE. ſ. f. Pièce de Pâtiſſerie faite avec de la crême ou avec des confitures, & qui n'eſt pas couverte par-deſſus. (Tarte à la crême.)

TARTELETTE. ſ. f. Petite tarte. (Tartelettes toutes chaudes. Manger des tartelettes.)

TARTRE. ſ. maſc. Dépôt terreux & ſalin, produit dans les tonneaux par la fermentation du vin, & qui s'attache aux douves du tonneau, s'y durcit & ſe forme en croûte. (Les vins de Champagne n'ont guère de tartre. Les vins d'Orléans & de Languedoc ont beaucoup de tartre. Tartre de Montpellier. Huile de tartre. Sel de Tartre. Crême de tartre. Tartre vitriolé.)

TARTRE ÉMÉTIQUE. ſ. m. Sorte de remède compoſé d'antimoine préparé, & qui purge par haut & par bas. (Se purger avec du tartre émétique.) On l'appelle auſſi *Tartre ſtibié*.

TARTUFE. ſ. m. Faux dévot, hypocrite. (C'eſt un dangereux tartufe. Un vrai tartufe. On appelle quelquefois *Tartuferie*, Une action, un maniſeſte de tartufe.

TAS

TAS. ſubſt. m. Monceau, amas de quelque choſe. (Gros tas. Tas de gerbes, de foin, de pommes, de fagots, d'échalas, de pierres, de blé. Faire un tas. Mettre en un tas. Aſſembler en un tas. Amaſſer en un tas. Il y a tant de fauteurelles dans la campagne, qu'on les trouve par tas.)

On dit familièrement, qu'*Une perſonne ſe met toute en un tas*, pour dire, qu'Elle s'accroupit, ſe ramaſſe & ſe met toute en un peloton.

On dit proverbialement d'Un homme qui ſe plaint de manquer d'une choſe dont on fait qu'il a une grande abondance, qu'(Il crie famine ſur un tas de blé.)

On dit proverb. & populairement, en parlant Des choſes qui ſont miſes confuſément enſemble, qu'Elles ſont miſes *ablativo* tout en un tas.)

TAS, ſe dit auſſi d'Une multitude de gens amaſſés enſemble ; & alors il ne ſe dit guère qu'en mauvaiſe part & par mépris. (Un tas de coquins, de fainéans, de fripons, de filous. Un tas de je ne ſais qui. Un tas de gens de néant.)

TAS, ſe dit encore d'Une petite enclume portative, qui ſert aux Orfévres & à divers autres ouvriers.

TASSE. ſ. f. Sorte de vaſe qui ſert à boire, & dont les bords ne ſont pas fort élevés. (Taſſe d'argent. Taſſe de criſtal. Taſſe de Faïence. Taſſe de porcelaine. Boire à pleine taſſe ou à taſſe pleine.)

On appelle de même, *Taſſe*, Les gobelets dans leſquels on prend du thé, du caffé, &c.

TASSE, ſe prend auſſi pour La liqueur qui eſt contenue dans la taſſe, & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (Prendre une taſſe de caffé, une taſſe de chocolat.)

TASSEAU. ſ. maſc. Terme de Menuiſerie. Petit morceau de bois qui ſert à ſoutenir une tablette.

TASSÉE. ſubſt. f. Autant qu'il en peut tenir dans une taſſe. (Une taſſée d'eau.) Il eſt de peu d'uſage.

TASSER. v. a. Mettre des choſes en tas, de façon qu'elles occupent peu de place. (Taſſer du blé.) Il eſt auſſi neutre. Cette oſeille a bien taſſé.) Et en ce ſens il ſignifie encore, Croître, multiplier,

TASSÉ, ÉE. participe.

TASSETTE. ſ. f. On appelle ainſi Les pièces d'une armure qui ſont au bas & au deſſous de la cuiraſſe.

TAT

TÂTER. v. a. Toucher, manier doucement une choſe, pour connoître ſi elle eſt dure ou molle, ſéche ou humide, froide ou chaude, &c. (Tâter cette étoffe, elle eſt douce, moelleuſe, &c.)

On dit, *Tâter le pouls*, pour dire, Toucher l'artère pour connoître le mouvement du ſang ; & figurément & familièrement, *Tâter le pouls à quelqu'un ſur une affaire*, pour dire, Eſſayer de connoître ſes diſpoſitions, ſes ſentimens ſur une affaire.

On dit d'Un homme qui ne ſe peut appuyer fortement en marchant, qu'(Il tâte le pavé.) Et figurément & familièrement, *Tâter le pavé*, pour dire, Agir avec irréſolution & avec timidité dans une affaire. (C'eſt un homme timide & irréſolu dans les affaires, il ne fait que tâter le pavé.)

On dit auſſi, *Ce cheval tâte le terrain*, pour dire, qu'Il ne marche pas franchement, qu'il a les pieds douloureux.

TÂTER, ſignifie auſſi, Goûter à quelque choſe, goûter de quelque choſe. (Tâter aux ſauces. Tâter au vin. Tâter de ce vinlà. Tâter d'un pâté, d'une perdrix.)

On dit proverbialement & figurément, *Il n'en tâtera pas de cette dent*, pour dire, Il n'en aura point du tout. Il eſt du ſtyle familier.

TÂTER, ſignifie figurément, Eſſayer de quelque choſe, connoître par expérience ce que c'eſt. (Il ne veut plus entendre parler de procès, il n'en a que trop tâté. Il lui faut laiſſer tâter du métier de ſoldat.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit auſſi figurément, pour dire, Eſſayer de connoître les ſentimens d'une perſonne ſur quelque choſe. (L'a-t-il tâté ſur cette affaire, il ne s'y veut point engager.)

On dit dans le même ſens, (Tâter l'ennemi. Tâter le conrage de quelqu'un.)

TÂTER, ſe dit figurément avec le pronom perſonnel, dans le même ſens qu'on dit, S'examiner, ſe ſonder ſur quelque choſe. Ainſi en parlant d'Un homme qui conſulte en lui-même s'il s'engagera dans une affaire, on dit, qu'(Il s'eſt tâté là-deſſus.)

Il ſe dit de même avec le pronom perſonnel, pour ſignifier, Etre trop attentif à ſa ſanté. (C'eſt une femme qui a un ſi grand ſoin de ſa ſanté, qu'Elle ſe tâte continuellement.)

TÂTÉ, ÉE. participe.

TÂTILLON. ſubſt. de t. g. Celui, celle qui tâtillonne.

TÂTILLONAGE. ſ. f. Action de tâtilloner. Il eſt populaire.

TÂTILLONER. v. n. Entrer mal à propos, inutilement dans toute ſorte de petits détails. (Elle ne fait que tâtilloner.) Il eſt familier.

TÂTONNEMENT. ſubſt. m. Action de tâtonner.

TÂTONNER. v. n. Chercher dans l'obſcurité en tâtant. (Je tâtonne pour voir ſi je trouverai l'enfroit où j'ai mis mon livre.)

Il ſignifie auſſi, Tâter avec les pieds & les mains pour ſe conduire plus ſurement ; & en ce ſens il ne s'emploie guère qu'au gérondif. (Marcher en tâtonnant.)

Il ſignifie figurément, Procéder avec timidité ou avec incertitude, faute d'avoir les lumières néceſſaires. (Il eſt incertain en toutes choſes, il ne fait que tâtonner. Il

Digitized by Google

n'a point de méthode certaine, il ne faut tien qu'en tâtonnant.)

TÂTONNEUR. subſtantif maſc. Celui qui tâtonne.

A TÂTONS. adv. En tâtonnant dans l'obſcurité. (Je ne ſaurois trouver à tâtons ce que vous me demandez. On ne voit goutte ici, il faut y aller à tâtons. Il marche à tâtons.)

Il ſe dit auſſi figurément, & ſignifie, Sans les lumières & les connoiſſances néceſſaires, d'une maniere incertaine, en eſſayant de divers moyens dont on n'eſt pas ſûr. (Les Philoſophes Païens chercholent la vérité à tâtons. J'ai ſi peu de connoiſſance de ces choſes-là, que je n'y vais qu'à tâtons.)

T A U

TAU. ſ. m. Terme de Blaſon. Croix dont on a retranché la partie qui eſt au-deſſus de la traverſe, & qui ſe trouve dans pluſieurs armoiries.

TAVAIOLLE. ſ. f. Sorte de linge garni de dentelles, & quelquefois tout entier de dentelle.

TAUDION. ſ. m. *Voyez* TAUDIS. *Taudion* eſt populaire.

TAUDIS. ſ. m. Petite maiſonnette, petit logement en mauvais état. (Il loge dans un taudis, dans un pauvre taudis, dans un miſérable taudis.)

On dit d'Une chambre, d'un appartement où tout eſt en déſordre & mal propre, que (C'eſt un taudis, un vrai taudis.)

TAVELER. v. a. Mouchetet, tacheter. Il n'eſt guére d'uſage qu'en parlant Des taches de moucheture que la Peinture repréſente ſur la peau de certains animaux. (Le Peintre n'a pas encore achevé de taveler comme il veut la peau du tigre.) Il eſt auſſi réciproque. (La peau de cet animal commence à ſe tavelet.)

TAVELÉ, ÉE. participe. (Serpent tavelé. Un léopard tavelé. Une panthére tavelée. Il a le viſage tout tavelé.)

TAVELURE. ſ. f. Bigarrure d'une peau tavelée. (La tavelure de la peau de ce chien eſt extraordinaire.)

TAVERNE. ſ. f. Cabaret, lieu où l'on vend du vin en détail. (Bouchon de taverne. Tenir taverne. Aller à la taverne. C'eſt un ivrogne qui ne bouge de la taverne.) Il ne ſe dit guére que par mépris.

TAVERNIER, IÉRE. ſ. Celui, celle qui tient taverne. (Il s'eſt fait Tavernier.) Il vieillit.

TAUPE. ſ. f. Petit animal qui a le poil noir, court & dêlié, qui fouille entre deux terres, & y habite. (Le peuple croit que la taupe ne voit goutte. Noir comme une taupe. Un trou de taupe. La taupe a fouillé là. Prendre des taupes.)

On dit proverb. d'Un homme qui ne voit pas bien, qu'(il ne voit pas plus clair qu'une taupe.)

On dit auſſi proverbialement d'Un homme qui marche doucement, ſans faire de bruit, qu'(il va comme un preneur de taupes.)

On dit proverbialement & populairement, qu'*Un homme eſt allé au royaume des taupes*, pour dire, qu'il eſt mort.

TAUPE, eſt auſſi Une tumeur qui ſe forme à la tête, & à laquelle les chevaux ne ſont pas moins ſujets que les hommes.

TAUPIER. ſ. m. Preneur de taupes.

TAUPIÉRE. ſ. f. Morceau de bois creuſé avec une ſoupape, & qui ſert à prendre des taupes.

TAUPINÉE, ou TAUPINIÉRE. ſ. f. Petit monceau de terre qu'une taupe a élevé en fouillant. (Une prairie pleine de taupinières.)

TAUPINS. ſ. m. pl. (Les francs Taupins.) Nom qu'on donnoit à un corps de milice Françoiſe ſous Charles VII.

TAURE. ſ. f. Jeune vache qui n'a point encore porté. (Une taure bien graſſe. Une jeune taure.)

TAUREAU. ſ. m. Bête à cornes, qui eſt le mâle de la vache. (Taureau ſauvage. Taureau domteable. Taureau banal. Mener une vache au taureau. Les taureaux mugiſſent. Faire combattre des taureaux. Un combat de taureaux.)

Il y a un des douze Signes du Zodiaque qu'on appelle *Le ſigne du taureau*. (Le 30 Avril entrera dans le taureau.)

TAUROBOLE. ſ. m. Terme d'Antiquité. Eſpéce de ſacrifice expiatoire, où l'on immoloit un taureau en l'honneur de Cybéle, avec des cérémonies particuliéres. (Les tauroboles n'ont guére été pratiqués que dans les derniers ſiécles du Paganiſme.)

TAUTOGRAMME. ſ. m. Il ſe dit des Poëmes où l'on affecte de n'employer que des mots qui commencent tous par la même lettre. Il y a pluſieurs de ces chef-d'œuvres de patience & de mauvais goût.

TAUTOLOGIE. ſ. f. Terme didactique. Répétition inutile d'une même idée en différens termes.

TAUTOLOGIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la Tautologie.

TAUX. ſ. m. Le prix établi pour la vente des denrées. (Le Juge de Police a mis le taux au pain, à la chandelle, au foin, &c.)

TAUX, ſe prend auſſi pour le denier auquel les intérêts de l'argent ſont réglés par l'Ordonnance. (Prêter de l'argent au taux réglé par l'Ordonnance, au taux fixé par l'Ordonnance, au taux de l'Ordonnance.) On dit plus ordinairement en ce ſens, (Au taux du Roi.)

TAUX, ſignifie auſſi, La ſomme à laquelle un homme eſt taxé pour la taille. (Son taux eſt trop haut. Il ne ſaurois porter ce taux-là.)

T A X

TAXATION. ſ. f. Il n'eſt guére d'uſage qu'au pluriel, & ſignifie, Certains droits attribués à quelques Officiers qui ont le maniement des deniers du Roi. (Il a tant pour ſes taxations. De tout l'argent qui lui paſſe par les mains, il a cinq deniers pour livres de taxations.)

TAXE. ſ. f. Réglement fait par autorité publique pour le prix des denrées. (Faire la taxe des vivres & de toutes ſortes de denrées. Payer les denrées ſuivant la taxe.)

Il ſignifie de même, le prix établi par le Réglement. (La taxe de la livre de pain, de la livre de viande, eſt de tant. C'eſt une taxe trop haute, trop baſſe.)

Il ſe dit auſſi d'Une impoſition en deniers ſur des perſonnes en certains cas. (On a impoſé une taxe ſur les aiſés, ſur les Traitans.)

Il ſignifie encore, La ſomme portée par le Réglement d'impoſition. (Une taxe exceſſive. Une taxe modique. Ils ont payé leur taxe. Il n'a payé qu'une légére taxe.)

On appelle *Taxe de dépens*, Le Réglement fait par autorité de Juſtice, de certains frais qui ont été faits à la pourſuite d'un procès.

TAXER. v. a. Régler, limiter le prix des denrées, des marchandiſes, & de quelque autre choſe que ce ſoit. (On a taxé les vivres. On a taxé le cent de foin à tant. Taxer les depens d'un procès. On a taxé les vacations à tant.)

TAXER, ſignifie auſſi, Faire une impoſition, ſoit en deniers, ſoit en denrées. (On l'a taxé comme aiſé. On a taxé la Province à tant. Chaque village fut taxé à tant de milliers de foin. Taxer l'induſtrie.)

On dit, *Taxer d'office*, pour dire, Régler par autorité ſuperieure & extraordinaire, la taxe qu'un taillable doit porter. (Les Collecteurs l'avoient impoſé trop haut, l'Intendant a diminué ſa taxe, & l'a taxé d'office.)

On dit, *Se taxer*, pour dire, Se cotiſer. (Il s'eſt taxé lui-même. Tous ſes amis ſe taxérent pour le tirer de priſon. Toutes les Villes ſe taxérent à l'envi pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat. Il ſe taxe à tant pour ſa part.)

TAXER, ſignifie auſſi Accuſer. (On le taxe d'avarice. On le taxe d'être avare.)

On dit dans le ſtyle de la converſation, *Je ne taxe perſonne*, pour dire, Je ne fais tomber ſur perſonne nommément, le ſoupçon, l'accuſation dont il s'agit.

TAXÉ, ÉE. participe.

T E

TE. Pronom perſonnel. *Voyez* TU.

TE. ſ. m. Terme de Mineur. Diſpoſition de pluſieurs fourneaux de mine, en forme de T, pour faire ſauter une fortification.

TE DEUM. ſ. m. On appelle ainſi Un Cantique de l'Egliſe, qui commence par ces mots, *Te Deum*, & qui, outre qu'il ſe dit ordinairement à la fin de Matines, ſe chante extraordinairement avec pompe & cérémonie, pour rendre publiquement graces à Dieu d'une victoire remportée, ou de quelque autre événement heureux. (On chanta le *Teum Deum* en action de graces de la paix, de la concluſion de la paix. On chanta cette année la *pluſieurs Te Deum.*)

Il ſe prend auſſi pour La cérémonie qui accompagne cette action de graces. (Les Compagnies furent invitées au *Te Deum.* La marche des Compagnies au *Te Deum.* Avoir place au *Te Deum.* Se trouver au *Te Deum.*

T E C

TECHNIQUE. adj. de t. g. Artificiel. Il ſe dit principalement Des mots affectés aux arts.

On appelle *Vers techniques*, Des vers faits pour ſoulager la mémoire, en y rappellant en peu de mots beaucoup de faits, de principes, &c. (Les racines grecques ſont en vers techniques.)

T E G

TÉGUMENT. ſ. m. Terme d'Anatomie. Ce qui ſert à couvrir. (Les peaux, les membranes ſont des régumens.)

T E I

TEIGNASSE. ſ. f. Mauvaiſe perruque. On prononce communément *Tignaſſe*. Il eſt populaire.

TEIGNE. ſ. f. Gale plate & séche, qui vient à la tête, & qui s'y attache.

TEIGNE, ſe dit auſſi d'Une eſpéce de gale qui vient à l'écorce des arbres.

On dit proverb. d'Une choſe qui tient bien, & qu'on ne peut pas aiſément ôter, (Cela tient comme teigne.)

TEIGNE, eſt encore Une eſpéce d'inſecte qui ronge les étoffes, les livres, &c. Il eſt dit dans l'Evangile, (Amaſſez-vous des tréſors,

Digitized by Google

trésors que la rouille ni la teigne ne puissent gâter.)

TEIGNES. f. m. pl. Maladie qui consiste dans la pourriture de la fourchette du pied du cheval: pourriture occasionnée par une sérosité fort âcre, & qui se décele par une odeur très-fétide, par une démangeaison violente, par le heurt continuel du pied contre terre, & par la chûte de la partie pourrie.

TEIGNERIE. f. f. Hâpital où l'on ne panse que des teigneux.)

TEIGNEUX, EUSE. adj Qui a la teigne. (Il est devenu teigneux.)

On dit proverbialement & par mépris, d'Une assemblée de peu de personnes, & de gens très-peu considérables, qu' (Il n'y a que trois teigneux & un pelé. (Il est populaire.

En termes d'Imprimerie, on appelle *Balles teigneuses*, Les balles dont le cuir est trop humecté, & sur lesquelles l'encre ne peut pas prendre.

TEILLER. v. a. Rompre les brins de chanvre, & séparer les chenevotes de l'écorce qui se doit filer. On appelle *Teille* Cette écorce déliée d'un brin de chanvre ou de lin.

TEILLÉ, ÉE. participe.

TEINDRE. v. a. *Je teins, tu teins, il teint. Nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignois. Je teignus. J'ai teint. Je teindrai. Teins, teignez. Que je teigne. Que je teignisse. Je teindrois.* Faire prendre à une étoffe ou à quelqu'autre chose, une couleur différente de celle qu'elle avoit, en la plongeant dans une liqueur préparée dont elle s'imbibe. Teindre du fil, de la laine, de la soie, de la toile, du drap, &c. Teindre en bleu, en vert, en rouge, &c.)

On dit, qu'*Un drap est teint en laine*, pour dire, que la laine a été teinte avant que l'on ait fait le drap.

TEINDRE, se dit aussi Des choses qui colorent l'eau & les autres liqueurs où on les jette. (Le bois de Brésil teint en rouge l'eau ou on le jette. On teint le vin blanc avec de gros vin rouge. Après la bataille, la rivière étoit teinte de sang.)

Il se dit aussi de plusieurs autres choses qui impriment ordinairement une couleur qu'on ne peut ôter que mal-aisément. (Les mûres teignent les mains, le linge.)

TEINT, EINTE. participe.

TEINT. f. m. Manière de teindre. On appelle *Le grand teint*, Le teint qui se fait avec des drogues chères, & qui donnent une couleur vive; & *Le petit teint*, Celui qui se fait avec des drogues de moindre prix & de moindre effet. (On teint les draps fins au grand teint, les gros draps & les serges au petit teint.)

TEINT. f. m. Le coloris du visage. (Teint brun. Teint blanc. Teint naturel. Teint vermeil. Teint vif. Teint jaunâtre, plombé, olivâtre, huileux, gras, farineux, couperosé, échauffé, hâlé, pâle, défait. Teint de more. Teint bafané, fin, délicat. Teint fleuri, uni. Teint grossier, livide. Teint de rôtes & de lis. Teint frais. Teint brouillé. Teint tepoté. Elle a le teint beau. Cela embellit, rafraîchit, gâte le teint. Cela vous perdra le teint.)

TEINTE. f. f. Terme de Peinture. On appelle ainsi, Le degré de force que les Peintres donnent aux couleurs. (Teinte forte. Teinte foible. La diminution des teintes. Cela est d'une teinte plus foible.)

On appelle *Demi-teinte*, Une teinte extrêmement foible & diminuée. Et l'on dit, que *Des figures sont dans la demi teinte*, Lorsqu'elles sont d'une teinte extrêmement foible, qui les fait paroître dans un plan grand éloignement.

TEINTURE. f. f. Liqueur préparée pour teindre. (Préparer de la teinture. Mettre des étoffes à la teinture. Donner la teinture trop chaude à une étoffe.)

Il se prend aussi pour L'impression de couleur que cette liqueur laisse sur les étoffes & sur les autres choses que l'on teint. (Du drap d'une belle teinture, d'une bonne teinture, d'une vilaine teinture. Ce drap a bien pris la teinture.)

TEINTURE, en termes de Chimie, signifie, La couleur d'un minéral ou d'un végétal, tirée par le moyen de quelque liqueur que ce soit. (Tirer de la teinture des fleurs de pêcher avec de l'eau. Les acides tirent la teinture des plantes. Teinture de roses. Teinture d'or. Teinture d'antimoine. Teinture de corail. Teinture de Mars, &c.)

TEINTURE, signifie figurément, Connoissance superficielle dans quelque science, dans quelque art. (Il avoit déjà quelque teinture de Philosophie. Il n'a pas la moindre teinture de Théologie. Avoir quelque teinture, une légère teinture des Belles-Lettres.) Il signifie aussi, L'impression que l'on donne de mauvaise éducation laissé dans l'ame. (Il a été nourri parmi de prétendus esprits forts, il lui en est demeuré une teinture, quelque teinture de libertinage. Il a été instruit par des gens de bien, il lui est resté quelque teinture de piété.)

TEINTURIER, IÈRE. f. Celui, celle qui exerce l'art de teindre. (Maître Teinturier. Envoyer du drap au Teinturier.)

T E L

TEL, ELLE. adj. Pareil, semblable, de même, de la même qualité. (Il n'y a pas en ce pays-ci de telles coutumes. Il n'y a pas de tels animaux. Je ne vis jamais rien de tel. Il tint à peu près un tel discours.)

Lorsque *Tel* sert à marquer le rapport, la vraisemblance de deux choses que l'on compare ensemble, il se construit avec *Que*. (Il est tel que son père. C'est un homme tel qu'il vous faut. Cette étoffe est telle que vous la voulez. Je ne fais pas rei que vous pensez.) Il se construit de même avec *Que*, dans plusieurs autres phrases où il tient lieu d'un adjectif qui seroit joint à la particule *Si*. *Son crédit est tel que....* pour dire, Si grand, qu'on en doit tout espérer. (Sa mémoire est telle, qu'il n'oublie jamais rien. Il est d'une telle laideur, d'une telle difformité, qu'on n'a jamais rien vu de semblable. Il y avoit une telle multitude de gens, qu'on ne pouvoit pas se remuer. Il faisoit un tel bruit, qu'on ne pouvoit rien entendre. Vous me diriez telle chose, telle raison, vous m'apporteriez telles preuves, que je n'aurois plus rien à vous répondre. Cela viendroit de la part d'une telle personne, d'une personne d'une telle considération, qu'il n'y auroit qu'à obéir.)

On dit à peu près dans le même sens, *Telle est la condition des hommes, qu'ils ne font jamais contens de ce qu'ils possèdent*, pour dire, que Les hommes sont faits de telle manière que....

On dit proverbialement, *Tel maître, tel valet*, pour dire, qu'Ordinairement les valets suivent l'exemple du maître. On dit aussi, *Telle vie, telle fin*, pour dire, que D'ordinaire on meurt comme on a vécu.

TEL, s'emploie souvent dans le style foutenu, pour exprimer Les comparaisons. (Il est tel qu'un lion. Il est contre les attaques de la fortune tel qu'un rocher contre la fureur des flots.) Il s'emploie aussi en Poésie, tant au commencement du premier membre qui établit une comparaison, qu'au commencement de celui où elle est appliquée & tedite. (Tel qu'un lion rugissant met en fuite les Bergers épouvantés, tel Achille....)

TEL, se dit Des personnes, des lieux, des choses qu'on ne veut ou qu'on ne peut marquer qu'indéterminément. (Il est tantôt chez un tel, tantôt chez une telle. C'est un homme qu'on ne sauroit trouver, il est tantôt chez Monsieur un tel, tantôt chez Madame une telle. (Il signifie aussi, Quelqu'un indéterminément. (L'orage tombera sur tel qui n'y pense pas. Tel fait des libéralités, qui ne paye pas ses dettes. Tel pense prendre, qui est pris.)

TEL, s'emploie encore par rapport aux choses qu'on a déjà dites. (Tel étoit alors l'état des affaires. Tel fut le discours qu'il tint. Tel fut le résultat de l'assemblée.)

TEL QUEL. Manière de parler dont on se sert pour signifier, Assi mauvais que bon, & même quelquefois plus mauvais que bon, de peu de valeur, de peu de considération. (Il a laissé dans cette chambre un lit tel quel. C'est une maison telle quelle.) En ce sens on dit, *Des gens tels quels*, pour dire, Des gens de peu de considération. Il est du style familier.

TÉLESCOPE. f. m. Nom générique de tous les Instrumens d'Astronomie, soit à reflexion, soit par réfraction, qui servent à observer les objets éloignés, tant sur la terre que dans le ciel. (La planète de Saturne est l'un des objets, qu'on ne fauroit appercevoir tous les satellites qu'avec de grands téleſcopes.) Mais depuis que les téleſcopes à réflexion, tels que ceux qu'on nous a d'abord apportés d'Angleterre sont devenus très-communs, on ne donne plus guère le nom de Téleſcope qu'à ces derniers. (Un bon téleſcope Newtonien. Un téleſcope Grégotien bien commode.) Et l'on nomme *Lunette d'approche*, ou simplement *Lunette*. Tout téleſcope à tuyau qui n'eſt compoſé que de verres, l'objectif & l'oculaire ou les oculaires, les lunettes d'approche ou de longue vue furent inventées au commencement du dix-ſeptième ſiècle.

TELLEMENT. Conjonction. De telle ſorte que. (Il eſt tellement préoccupé, que.... Il eſt tellement au-deſſus des autres que..)

TELLEMENT QUE. De ſorte que. (Tellement donc que vous ne voulez point ſortir d'affaire.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

TELLEMENT QUELLEMENT. Manière qui parler adverbiale & familière. D'une manière telle quelle. (Il s'acquitte de ſon devoir tellement quellement.)

T E M

TÉMÉRAIRE. adj. de t. g. Hardi avec imprudence. Il ſe dit Des perſonnes & des choſes. (Il eſt plutôt téméraire que vaillant. Il faut être bien téméraire pour avan-

Digitized by Google

cer ce que vous dites. Un esprit téméraire. Action téméraire. Dessein téméraire. Discours téméraire. Entreprise téméraire. Démarche téméraire.)

En matière de Doctrine, & principalement en matière de Morale & de Théologie, on appelle *Proposition téméraire*, Une proposition trop hardie, de laquelle on peut tirer des inductions contraires à la véritable doctrine. (Ce Prédicateur avança une proposition téméraire. Sa proposition fut condamnée comme téméraire.) On appelle *Jugement téméraire*, Le jugement qu'on fait de quelqu'un en mauvaise part, sans être fondé sur de bonnes preuves. (Vous croyez qu'il a fait cette mauvaise action, c'est un jugement téméraire. Vous faites un jugement téméraire.)

TÉMÉRAIRE, s'emploie aussi substantivement. (Le téméraire se jette dans le péril sans le connoître. C'est un téméraire. Un jeune téméraire.)

TÉMÉRAIREMENT. adv. Avec une hardiesse imprudente, inconsidérément. (Se jetter témérairement au milieu des ennemis. Parler témérairement. Juger témérairement. Avancer témérairement une proposition.)

Il signifie quelquefois contre droit & raison. Ainſi les Arrêts qui condamnent à une réparation, à une amende honorable, portent quelquefois ces mots, (Pour avoir méchamment & témérairement avancé, dit, &c.)

TÉMÉRITÉ. f. f. Hardieſſe imprudente & inconsidérée. (Il y a plus de témérité en cette action, que de véritable valeur. Il y a des témérités heureuſes. Il y a de la témérité à juger des choſes qu'on ne connoît point. Il y a beaucoup de témérité à avancer cette propoſition. Il y a de la témérité dans cette propoſition. Il y a de la témérité à mal juger des intentions d'autrui.)

TÉMOIGNAGE. ſ. m. Rapport d'un ou de pluſieurs témoins ſur un fait, ſoit de vive voix, ſoit par écrit. (Témoignage authentique. Témoignage de vive voix. Témoignage par écrit. Témoignage convaincant. Témoignage irréprochable. Faux témoignage. Témoignage ſuſpect. Témoignage juridique. Aller en témoignage. Être ouï en témoignage. Être appelé en témoignage Recevoir le témoignage de quelqu'un. Cette bataille fut ſanglante, ſelon le témoignage de tous les hiſtoriens de ce temps là. On a rendu au Roi de bons témoignages de vous de votre capacité, de votre conduite. Selon le témoignage de tout le monde. Rendre témoignage à la vérité. Les Martyrs ont porté témoignage de la Divinité de J. C.)

On dit communément, *qu'Il faut toujours rendre témoignage à la vérité*, pour dire, qu'il ne faut point qu'aucune conſidération empêche de dire vrai. On appelle *Témoignage de la conſcience*, Le ſentiment & la connoiſſance que chacun a en ſoi-même de la vérité ou de la fauſſeté d'une choſe, & de la bonté ou de la méchanceté d'une action. (Je m'en rapporte au témoignage de ſa conſcience. Quand on a pour ſoi le témoignage de ſa conſcience, on eſt bien fort. L'eſtime de toute la terre ne ſert de rien à un homme qui n'a pas le témoignage de ſa conſcience pour lui.)

TÉMOIGNAGE, s'emploie auſſi pour Une preuve ou marque de quelque choſe. (Il ne s'eſt point entiché, quoiqu'il en ait eu de grandes occaſions : c'eſt un témoignage de ſon déſintéreſſement. Sa conduite eſt un témoignage de la pureté de ſes intentions. Il a donné de grands témoignages de ſa valeur, de ſa probité, de ſa fidélité. Donner des témoignages d'amitié, des témoignages d'amour. Il lui a donné de grands témoignages de ſon affection.)

TÉMOIGNER. v. a. Porter témoignage, ſervir de témoin. En ce ſens, il ne s'emploie guère qu'abſolument. (Témoigner contre quelqu'un.)

TÉMOIGNER, ſign. auſſi, Marquer, faire connoître ce qu'on ſait, ce qu'on ſent, ce qu'on a dans la penſée. (Je témoignerai par tout ce que je lui ai vu faire. Je le témoignerai hautement. Témoigner du chagrin. Témoigner de la douleur, de la joie, de l'impatience, de l'inquiétude. Témoigner de l'amitié, de la bienveillance. Témoigner de l'eſtime. Témoigner du mépris. Témoigner de l'amour. Témoigner de la haine. Il lui en témoigna ſon reſſentiment. Il témoigna que cela ne lui plaiſoit pas. Il le témoigna ouvertement. Je vous ai aſſez témoigné quelle étoit ma penſée là-deſſus. Il lui témoigna en ſecret qu'il n'en étoit pas content.)

TÉMOIGNÉ, ÉE. participe.

TÉMOIN. ſ. m. Celui qui a vu ou entendu quelque fait, & qui en peut faire rapport. (Témoin oculaire, Témoin auriculaire. Témoin ſuborné, ſuborné, reprochable, ſuſpect, apoſté, attiré. Témoin ſans reproche. Témoin irréprochable. Faux témoin. Témoin à gages. Servir de témoin. Faire ouïr des témoins. Entendre, interroger, examiner des témoins. Reprocher des témoins. Produire des témoins. Récoler & confronter des témoins. Aſſigner des témoins. Témoin à charge. Témoin à décharge. Les témoins ont dépoſé. La dépoſition des témoins porte... Les témoins ſont uniformes là-deſſus. J'ai de bons témoins de ce que je dis. La choſe dont on parle s'eſt paſſée ſans témoins, il eſt difficile d'en ſavoir la vérité. Je fuis témoin de pluſieurs actions de charité qu'il a faites.)

Il ſe dit auſſi en parlant d'Une femme, & s'emploie cependant au maſculin. (Elle eſt témoin de ce qui s'eſt paſſé, elle en eſt un bon témoin.)

On dit, d'Une choſe qu'on a vue ſoi-même, (Mes yeux en ſont témoins.) On dit par une eſpèce de ſerment, *Dieu m'eſt témoin, Dieu m'en eſt témoin*, pour dire, Dieu ſait que ce que je dis eſt véritable.

On appelle *Témoins néceſſaires*, Des témoins qui ne ſont reçus, que parce que la choſe dont il s'agit n'a pu être connue que d'eux. (Un enfant eſt quelquefois un témoin néceſſaire. Les domeſtiques ſont des témoins néceſſaires en certaines occaſions.) On dit, *Prendre quelqu'un à témoin*, pour dire, Invoquer ſon témoignage, le ſommer de déclarer ce qu'il a vu.

On appelle *Témoin muet*, Une choſe qui peut ſervir d'indice, ou d'une ſorte de preuve, ordinairement dans une affaire criminelle. (Son épée enſanglantée, trouvée dans la chambre du mort, fut un témoin muet contre lui. Les témoins muets ſuffiſent quelquefois pour convaincre un criminel.)

On dit figur. & poëtiq. (Arbres, forêts, témoins de mes peines. Rochers, témoins de mes ſoupirs.)

TÉMOIN, ſign. quelquefois, Marque, monument, ce qui ſert à faire connoître. (Ses bleſſures ſont les témoins de ſon zèle pour le ſervice de ſon Prince. Telles & telles Égliſes ſont les témoins de la piété de nos Rois. Le Coliſée eſt encore aujourd'hui un témoin de la magnificence romaine.) Et on dit, (Témoin une telle choſe. Témoin ce qui eſt arrivé. Témoin ce que dit Ariſtote, ce que dit Platon. Témoin les victoires qu'il a remportées. Témoin les bleſſures dont il eſt encore tout couvert.) On appelle auſſi *Témoins*, De petits morceaux de tuile, d'ardoiſe, &c. qu'on enterre ſous les bornes d'un champ, d'un héritage, afin de connoître dans la ſuite ſi ces bornes n'ont point été déplacées. (On a retrouvé les véritables bornes de ce champ, par le moyen des témoins.) Il ſe dit encore au pluriel, De certaines buttes ou élévations de terre, qu'on laiſſe pour faire voir de quelle hauteur étoient les terres qu'on a enlevées tout autour. (Les témoins qu'on a laiſſés, marquent quel travail & quelle dépenſe il a fallu faire pour mettre toutes ces terres là en leur lieu.)

EN TÉMOIN DE QUOI. Façon de parler adverbiale, & terme de Pratique, pour dire, En témoignage de quoi, en foi de quoi.

TÊMPE. ſ. f. La partie de la tête qui eſt depuis l'oreille juſqu'au front. (Un coup de pierre dans la tempe. Les coups dans les tempes ſont dangereux.)

TEMPÉRAMENT. ſ. m. Complexion, conſtitution du corps, mélange des humeurs dans le corps de l'animal. Il ne ſe dit guère qu'en parlant de l'homme. (Bon tempérament, Mauvais tempérament. Cela altère, fortifie le tempérament. Être d'un tempérament fort & robuſte, d'un tempérament foible & délicat. Tempérament flegmatique. Tempérament mélancolique. Tempérament chaud & bouillant. Un tempérament bilieux. Tempérament ſanguin. La bile prédomine dans ſon tempérament. Son tempérament le porte à telle & telle choſe. Un Médecin ne peut réuſſir auprès des malades, s'il ne s'attache à connoître bien leur tempérament. Les tempéraments ſont différens.)

Il ſe dit quelquefois Du caractère, en y joignant une épithète. (Un tempérament violent) On dit abſolument, *Avoir du tempérament*, pour dire, Être fort porté à l'amour.

TEMPÉRAMENT, s'emploie figurément en matière de Négociation, & ſe dit Des expédiens & des adoucissemens qu'on propoſe pour concilier les eſprits, & pour accommoder les affaires. (Il y a un tempérament à prendre entre ces deux extrémités-là. Propoſer divers tempéramens pour concilier des intérêts oppoſés. Il faut eſſayer de trouver un tempérament à cela.)

TEMPÉRAMENT, en Muſique, ſig. Une altération légère qu'on fait aux intervalles, pour les rendre moins diſſonans. (Tempérament du clavecin.)

TEMPÉRANCE. ſ. f. Vertu morale qui règle, qui modère les paſſions & les déſirs déréglés, & particulièrement les déſirs ſenſuels. (La tempérance eſt une des quatre vertus cardinales. Les règles de la tempérance.)

TEMPÉRANT, ANTE. adj. Qui a la vertu

Digitized by Google

de tempérance. (C'eſt un homme fort tempérant. L'homme tempérant eſt celui qui règle & qui modère ſes appétits, ſuivant la droite raiſon.)

On emploie ce mot dans le ſtyle didactique, pour dire, Qui a la vertu de tempérer. (Poudre tempérante.)

Il s'emploie auſſi ſubſtantivem. (Le tempérant évite toute ſorte d'excès.)

TEMPÉRATURE. ſ. f. La conſtitution, la diſpoſition de l'air, ſelon qu'il eſt froid ou chaud, ſec ou humide. (La température de l'air eſt douce & agréable, eſt rude & fâcheuſe en ce pays-là. La température de l'air y eſt très-inégale. La température de l'air eſt pareille en ces deux Provinces. La température de ce climat, de cette contrée, eſt fort humide & fort ſaine.)

TEMPÉRER. v. a. Modérer, diminuer l'excès d'une qualité, de quelque manière que ce ſoit. (Tempérer l'aigre par le doux. Tempérer une ardeur d'entrailles par des tiſanes rafraîchiſſantes. Il s'eſt levé un petit vent frais qui a tempéré la grande chaleur, la grande ardeur du ſoleil. On le fait baigner pour lui tempérer un peu le ſang. Tempérer l'acrimonie des humeurs.)

On dit, *Tempérer ſa bile*, pour dire, Réprimer ſa colère.)

TEMPÉRÉ, ÉE. participe. (Il avoit de la ſévérité, mais c'étoit une ſévérité tempérée de douceur. Le gouvernement de Sparte étoit un gouvernement monarchique tempéré d'ariſtocratie.)

TEMPÉRÉ, eſt auſſi adj. *Climats tempérés*, ce ſont les climats où il ne fait ni trop chaud ni trop froid. Et on appelle *Air tempéré*, L'air qui n'eſt ni trop froid ni trop chaud. *Zône tempérée*, eſt une zône placée entre la zône torride & une des glaciales. (La zône tempérée du Sud. La zône tempérée du Nord.)

TEMPÉRÉ, ſig. figur. Modéré, poſé, ſage. (C'eſt un homme fort tempéré. C'eſt un eſprit tempéré.)

TEMPÊTE. ſ. f. Orage, violente agitation de l'air, cauſée par l'impétuoſité des vents, & ſouvent mêlée de pluie, de grêle, d'éclairs, de tonnerre, &c. Il ſe dit plus ordinairement des orages qui arrivent ſur mer. (Grande, furieuſe, horrible, terrible, violente tempête. Des vaiſſeaux agités & battus de la tempête, par la tempête. La tempête les a écartés, les a jetés ſur une telle côte, les a briſés contre les rochers. La tempête eſt apaiſée, a ceſſé, redoublé. Il a été ſurpris de la tempête, accueilli de la tempête. Il s'eſt élevé tout d'un coup une furieuſe tempête. Tempête ſur terre. La tempête a abattu de grandes arbres dans la forêt, des clochers, des toures, &c. La tempête a fait de grands ravages dans cette Province. Il ſemble que la foudre & la tempête ont paſſé par là. Le peuple, & ſur-tout les matelots, croient que l'on peut conjurer la tempête. La tempête alla fondre ſur telle contrée. Se mettre à l'abri, à couvert de la tempête.)

TEMPÊTE, ſignifie figur. Grande perſécution qui s'élève contre quelqu'un pour le perdre, pour l'accabler. (L'Égliſe Catholique eſt toujours demeurée ferme au milieu des plus grandes tempêtes. Il voyoit la tempête ſe former. Il ne ſavoit où iroit fondre la tempête. Se mettre à l'abri de la tempête, à couvert de la tempête. Laiſſer paſſer la tempête. Conjurer, détourner la tempête.)

TEMPÊTER. v. n. Faire bien du bruit. (Il ne fait que crier & tempêter. Qu'a-t-il donc à tempêter comme il fait?) Il eſt du ſtyle familier.

TEMPLE. ſ. m. Édifice public conſacré à Dieu, ou à ce qu'on révère comme Dieu. (Les Temples du vrai Dieu. Les Temples du Dieu vivant. Les temples des faux Dieux. Les temples des Idoles. Le temple de Delphes, d'Éphèſe. Le temple de Jupiter, de Janus. Temple ſuperbe, magnifique. Dédier, conſacrer un temple. Profaner un temple. Le temple de la Paix.)

On appelle abſolument *Temple*, Le Temple que Salomon bâtit à Jéruſalem par ordre de Dieu. (Le parvis du Temple. Le portique, le pinacle du Temple. La deſtruction du Temple.)

On appelle auſſi abſolument *Temple*, Les lieux où demeuroient en certaines Villes, les Chevaliers nommés Chevaliers du Temple, ou Templiers, & qui ſont préſentement poſſédés, en France, par les Chevaliers de Malte. C'eſt par cette raiſon qu'il y a un lieu à Paris appelé *Le Temple*.

On ne donne guère le nom de *Temple* aux Égliſes des Chrétiens, ſi ce n'eſt en Poëſie & dans le ſtyle ſoutenu; il en faut cependant excepter les lieux où les Prétendus Réformés s'aſſemblent pour l'exercice de leur Religion.

On dit poëtiquement, qu'*Un nom eſt écrit dans le temple de la gloire, au temple de mémoire*, pour dire, qu'il eſt aſſuré d'une réputation immortelle.

On dit figurément, que (Les Fideles ſont les Temples, les Temples vivans du Saint-Eſprit.)

TEMPLIER. ſ. m. On appelle *Templiers*, Les Chevaliers d'un certain Ordre militaire & religieux, inſtitué au commencement du douzième ſiècle, pour défendre contre les Infidelles les Pélerins qui alloient viſiter la Terre-Sainte. On leur donna ce nom, parce que la première habitation qu'ils eurent étoit proche du Temple de Jéruſalem, & qu'ils en avoient la garde. (L'Ordre des Templiers a été aboli par Clément V, ſous Philippe le Bel.)

On dit prov. *Boire comme un Templier*, pour dire, Boire beaucoup, boire avec excès.

TEMPORAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport aux tempes. (Muſcle temporal. Sutures temporales.)

TEMPORALITÉ. ſ. f. La Juriſdiction du Domaine temporel d'un Évêché, d'un Chapitre, d'une Abbaye, &c. (Il eſt Juge de la Temporalité. Il a un procès à la Temporalité.)

TEMPOREL, ELLE. adj. Qui paſſe avec le temps, périſſable. Il eſt oppoſé à Éternel & à Spirituel. (Les biens temporels ne doivent pas être comparés à ceux de l'éternité. Il ne faut pas préférer les biens temporels aux ſpirituels.)

Il ſignifie auſſi ſéculier, & il ſe dit par oppoſition à Eccléſiaſtique. (Puiſſance, Juriſdiction temporelle. Il n'eſt que Seigneur temporel. Père temporel.) *Voyez* PÈRE.

TEMPOREL, eſt quelquefois pris ſubſtantivement, & ſe dit du revenu qu'un Eccléſiaſtique tire de ſon Bénéfice. (Il a été contraint par ſaiſie de ſon temporel.)

Il ſe dit auſſi De l'autorité temporelle des Rois. (Les Rois, quant au temporel, ſont indépendans de toute autre Puiſſance, qui ſoit ſur la terre.)

TEMPORELLEMENT. adv. Il ſe dit par oppoſition à Éternellement. (Les méchans ne peuvent être heureux que temporellement, & les bons le ſeront éternellement. A ne conſidérer les choſes que temporellement.)

TEMPORISEMENT. ſub m. Retardement, dans l'attente d'un temps plus favorable. (Ce temporiſement penſa tout perdre.)

TEMPORISER. v. n. Retarder, différer dans l'attente, d'une occaſion favorable, d'un temps propre. (Ne vous hâtez pas, il eſt bon de temporiſer. Il y a un an qu'il temporiſe.)

TEMPORISEUR. ſub. m. Qui temporiſe. (C'eſt un grand temporiſeur.)

TEMPS. ſ. m. (Le T ne ſe prononce point.) La meſure de la durée des choſes. (Temps paſſé. Temps préſent. Temps futur, ou temps à venir. Le temps coule. Le temps s'écoule. La durée du temps. Le temps paſſe bien vîte. En moins de temps qu'il n'y a que je vous parle. En même temps. Il alla dans le même temps. Il y a bien du temps. Il y a peu de temps. Il y a long-temps. De temps en temps. De temps à autre. Avec le temps. Le temps eſt cher. Le temps eſt précieux. C'eſt un homme qui ne connoît pas le prix du temps. Faire un bon uſage du temps, un bon emploi du temps. Employer bien le temps. Ménager bien le temps. Être bon ménager du temps. Paſſer le temps à quelque choſe. Cela demande bien du temps. Cela conſume, cela emporte bien du temps. Il faut bien du temps pour cela. Le temps découvre la vérité de toutes choſes. Le temps amène tout.)

On dit en ſtyle poëtique, que *Le temps dévore tout*; & *Dans la nuit des temps*, pour dire, Dans les temps les plus éloignés, & dont on n'a aucune connoiſſance certaine.

On dit, *Avant tous les temps*, pour dire, Avant la création du monde; & *Dans le cours des temps, dans la ſuite des temps*, pour déſigner Un temps fort éloigné de celui dont on a parlé.

On dit dans le ſtyle de l'Écriture-Sainte, *Dans la plénitude des temps*, pour dire, Dans le temps auquel Notre-Seigneur eſt venu accomplir les Prophéties; & *A la conſommation des temps*, pour dire, À la fin des ſiècles.

On dit, *Perdre le temps*, ou *perdre ſon temps*, pour dire, Ne rien faire, ou faire des choſes inutiles. En ce ſens on dit, que (Le temps perdu ne ſe recouvre point.)

On dit ſimil. *Paſſer bien le temps, ſon temps*; & *Se donner du bon temps*, pour dire, Se divertir, & *Paſſer mal le temps, ſon temps*, pour dire, S'ennuyer beaucoup, ou ſouffrir.

On dit figurément & familièrem. *Tuer le temps*, pour dire, S'amuſer à quelque choſe pour ſe défennuyer; & *Couler le temps*, pour dire, Laiſſer écouler le temps, dans l'attente de quelque occaſion plus favorable.

On dit proverbialem. dans un ſens à peu près pareil, (Pouſſer le temps avec l'épaule.)

En termes de Pratique, on appelle *Laps de temps*, L'écoulement du temps. (La preſcription eſt un droit acquis par un certain laps de temps.)

TEMPS, ſe prend quelquefois par Terme préfix. (Payer dans le temps porté par l'obligation. Marquer préciſément le temps

Digitized by Google

Prévenir le temps. Devancer le temps. Le temps s'approche. Dès que le temps sera venu, sera échu. Revenir dans le temps. Cet apprentif a fait son temps. Il n'a point fait cela dans le temps. Il reviendoit toujours dans le temps accoutumé. Prêtez-moi cela pour quelque temps. Marquez-moi précisément le temps.)

On dit d'un homme qui sort d'un emploi dont le temps étoit limité, ou qui n'eſt plus propre aux choſes dont il s'eſt mêlé autrefois avec ſuccès, qu' (Il a fait ſon temps.)

Il ſe dit auſſi Des choſes. (Cet habit a fait ſon temps.)

Temps, ſe prend pour Délai. (Je vous demande encore un peu de temps pour vous payer. Vous me donnez un temps bien court. Prendre du temps. Prolonger le temps. Abréger le temps. Donner un an de temps.)

On dit, qu'*Un homme ne cherche qu'à gagner du temps*, pour dire, qu'il ne cherche qu'à différer.

On dit ptov. *Qui a temps, a vie*, pour dire, Que quand le temps où l'on doit ſatisfaire à quelque choſe n'eſt pas arrivé, on peut donner ordre à l'affaire dont il s'agit.

Temps, ſe prend pour Loiſir. (Je n'ai pas le temps de vous parler. Il eſt ſi occupé, qu'il n'a pas le temps de manger.)

On dit ptov. *Le temps eſt à Dieu, eſt à nous*, pour dire, Nous avons le loiſir de faire ce qu'il nous plaît.

Dans cette acception, il ſe joint ſouvent avec le pronom poſſeſſif. (Je vous demande une heure de votre temps. Je ne puis pas diſpoſer de mon temps comme je voudrois.)

Temps, ſe prend pour Conjoncture, occaſion propre. (Le temps eſt favorable. Il n'eſt pas encore temps de ſonger à cela. Le temps n'eſt pas encore propre. Prendre bien ſon temps. Laiſſer paſſer le temps de faire quelque choſe. Le temps le permet. Ce n'eſt pas le temps de parler de cela. Attendez à un autre temps. Chaque choſe a ſon temps.)

On dit proverbialement, Il y a temps pour tout. Il y a temps de tirer & temps de pleurer, temps de parler & temps de ſe taire.)

On dit de même, *Tout vient à temps qui peut attendre*, pour dire, qu'Avec de la patience on vient à bout de tout.

Temps, ſe dit De la ſaiſon propre à chaque choſe. (Le temps des vendanges. Le temps de la moiſſon.) *Dans le temps des perdreaux*, pour dire, Dans le temps où l'on va à la chaſſe des perdreaux. (Le Carême eſt un temps de pénitence.)

On dit, qu'*Une choſe n'a qu'un temps*, pour dire, qu'Elle ne dure que fort peu.

On appelle *Quatre-Temps*, Les trois jours de jeûne ordonnés par l'Égliſe en chacune des quatre ſaiſons de l'année.

Temps, ſe dit Des ſiécles, des différens âges, & par rapport à la Chronologie. (Du temps du déluge. Du temps d'Abraham. Du temps de Moyſe. Du temps des Patriarches. Du temps d'Auguſte. Les temps y ſont exactement marqués. Il s'eſt trompé au temps. Nous n'avons pas vu, nous ne vertons pas cela de notre temps. Ils vivoient en même-temps, dans le même-temps. Il étoit de mon temps. Tous ceux de mon temps. Du vieux temps. De mon jeune temps. Les temps fabuleux. Les temps héroïques. Les temps inconnus. Les temps hiſtoriques.)

On dit communément & par manière de proverbe, *Diſtinguez les temps, & vous concilierez les Ecritures*, pour dire, que Les choſes qui ſemblent les plus oppoſées, ſe peuvent fouvent accorder, quand on a égard à la différence des temps.

On dit ptov. & popul. *Du temps du Roi Guillemot, du temps qu'on ſe mouchoit ſur la manche*, pour marquer Des ſiécles éloignés, des ſiécles groſſiers.

Temps, ſe dit auſſi par rapport à l'état où ſont les choſes pour le gouvernement d'un pays, pour les manières de vivre, pour les modes, &c. (C'étoit un bon temps, un mauvais temps. Du régne d'un tel Prince, c'étoit un temps heureux, un temps miſérable, un temps de corruption, un temps de trouble. C'étoit le temps des gens de bien. En temps de paix, & en temps de guerre. Dans les temps fâcheux, difficiles. Il faut s'accommoder au temps, céder au temps. Se gouverner ſelon le temps, ſelon les temps. Les temps ſont différens. Où eſt le temps? Qu'eſt devenu le temps? Quand reverrons-nous le temps que...? Après ce temps-ci il en viendra un autre. Si ce temps-là dure. Ce n'eſt plus le temps. Le temps n'eſt plus comme il étoit. Un temps fut-que... Le temps qui court. C'eſt le goût du temps. C'eſt une des queſtions du temps.)

On dit, *Les temps des gens de lettres, le temps des gens de bien, des délateurs*, pour dire, que Le temps leur eſt favorable; ou pour marquer un temps où il y en a beaucoup.

Temps, ſe dit encore de la diſpoſition de l'air. (Il fait beau temps, vilain temps, mauvais temps. Temps ſec, humide, pluvieux, orageux, froid, calme, ſerein. Temps ſombre, obſcur, couvert, bas. Temps tude. Temps inconſtant, variable. Changement de temps. Si ce temps-là continue, il durera. Ce n'eſt plus le temps. Le temps ſe hauſſe. Le temps change. Le temps s'éclaircit, s'obſcurcit, ſe couvre. Le temps ſe met au beau. Être expoſé à l'injure du temps.)

On dit proverbialement, (Il fait un temps de Demoiſelle, il ne fait ni poudre ni ſoleil.)

On dit figurément & proverbialement, *Prendre le temps comme il vient*, pour dire, Ne s'inquiéter de rien, & s'accommoder à tous les événemens.

On dit figurém. & familiér. d'Un homme puiſſant, & qui eſt en grand crédit dans un pays ou dans quelque maiſon particuliére, qu' (Il y fait la pluie & le beau temps.)

On dit ptov. & popul. *Hauſſer le temps*, pour dire, Boire.

On appelle *Gros temps* à la mer, Un temps d'orage.

Temps, ſe dit dans la Danſe, dans l'Eſcrime, dans les Exercices militaires, &c. De certains momens pendant leſquels il faut faire certains mouvemens qui ſont diſtingués & ſéparés par des pauſes. (Tirer la baguette en deux temps, en trois temps. Obſerver les temps de la danſe. Pouſſer une botte en deux temps, en trois temps.)

Il ſe prend auſſi dans la Muſique, pour Le mouvement & la meſure qu'il faut obſerver. (Battre la meſure à trois temps, à quatre temps.)

Temps, eſt auſſi un terme de Grammaire, & ſe dit Des différentes inflexions qui marquent dans les verbes le temps ou ſe paſſent les actions dont on parle. (Le préſent, l'imparfait, le futur, ſont des temps différens. Temps de l'indicatif. Temps du ſubjonctif.)

En Vénerie, on dit, *Revoir de bon temps*, pour dire, Trouver une voie fraîche & de la nuit.

À temps. Façon de parler adverbiale, pour dire, Aſſez tôt. (Vous arriverez à temps. Vous y ſerez aſſez à temps. Vous n'arriverez pas à temps pour voir...)

Il ſig. auſſi, Pour un temps fixé. (Galéres à temps. Banniſſement à temps.)

Au même temps, en même temps. Façons de parler adverbiales. Dans le même inſtant, à la même heure, enſemble. (Nous ſommes partis au même temps. Nous étions au Collége en même temps.)

De tout temps. Façon de parler adverbiale. Toujours. (De tout temps la vertu s'eſt fait eſtimer.)

De temps in temps, de temps à autre. Façons de parler adverbiales. Succeſſivement, à pluſieurs reprîſes. (Ce jeune homme eſt aſſez rangé, mais il s'échappe de temps en temps. Il vient me voir de temps à autre.)

En temps et lieu. Façon de parler adverbiale. Dans le temps & le lieu convenable. (Je vous expliquerai cela en temps & lieu.)

T E N

Tenable. adj. de t. g. En termes de Guerre, il ſe dit d'Un lieu, d'un endroit, d'une Place où l'on peut ſe défendre, où l'on peut demeurer ſans un trop grand péril. Il ne ſe dit guére qu'avec la négative. (Cette Place, ce vieux château n'eſt pas tenable. Ce poſte n'eſt pas tenable.)

Il ſe dit auſſi figurément dans l'uſage ordinaire, pour marquer Un lieu, un endroit où l'on ne peut demeurer commodément. (Il fait trop froid ici, on étouffe de chaud dans cette chambre, la place n'eſt pas tenable.)

Tenace. adj. de t. g. Viſqueux, qui tient extrêmement. Il n'eſt guére d'uſage qu'en parlant Des humeurs du corps humain. (Des humeurs tenaces & gluantes.)

Il ſignifie figur. Avare, qui ne donne rien qu'avec peine. (Il eſt extrêmement tenace. Il eſt d'une humeur ſi tenace, qu'on n'en ſauroit rien tirer.)

Il ſig. auſſi figur. Un homme attaché opiniâtrement à ſes idées, à ſes projets. (C'eſt un homme fort tenace, & qui n'abandonne pas ſes prétentions.)

Tenace, eſt auſſi un terme du jeu de l'Hombre, & de quelques autres jeux. Il ſe dit d'Un Joueur, qui, voyant venir avec deux cartes qui ne ſe ſuivent pas immédiatement, eſt aſſuré de les faire toutes deux. (Il a les deux as noirs & voit venir, il eſt tenace.)

Ténacité. ſ. f. Viſcoſité, qualité de ce qui eſt tenace. (La ténacité des humeurs.)

Il ſignifie figur. Avarice, ou attachement invincible à une idée, à un projet.

Tenaille. ſ. f. Inſtrument de fer compoſé de deux piéces attachées l'une à l'autre par une goupille, autour de laquelle elles s'ouvrent & ſe ſerrent pour tenir ou pour arracher quelque choſe. (Apportez la tenaille. Des tenailles de Marechal. Ce Serrurier apporta ſes tenailles. Des tenailles à arrêter le feu.) On le dit plus ordinairement au pluriel.

Tenaille. ſ. f. Sorte de fortification. C'eſt un ouvrage conſtruit ſur les lignes de dé-

Digitized by Google

fenſe, vis-à-vis & tout proche de la courtine.

TENAILLER. v. a. Tourmenter un criminel avec des tenailles ardentes. C'eſt un genre de ſupplice qu'on ne fait guère ſouffrir qu'aux criminels de léſe-Majeſté au premier chef.

TENAILLE, ÉE. participe.

TENAILLON. ſ. m. Ouvrage conſtruit vis-à-vis l'une des faces de la demi-lune. Il y en a ordinairement deux, qui ſe nomment auſſi *Lunettes*.

TENANCIER, IÈRE. ſub. Terme de Droit. Celui, celle qui tient des terres en roture, dépendantes d'un fief auquel il eſt dû des cens ou autres droits. (Il a fait aſſigner les tenanciers, pour lui paſſer déclaration.)

TENANT. ſ. m. Celui qui dans un tournois, entrepreneur de tenir contre toute ſorte d'aſſaillans. (Les tenans & les aſſaillans.)

On le dit figur. De celui qui, dans une diſpute, ſoutient une opinion contre ceux qui la combattent. (Il étoit le tenant de la diſpute.)

On le dit de même De celui qui défend une perſonne dans une converſation. (Il eſt le tenant d'un tel. C'eſt le tenant déclaré de Deſcartes.)

On dit d'Un homme qui va ſouvent dans une maiſon, & qui y eſt comme le maître, qu' (Il eſt le tenant.)

On dit, *Les tenans & aboutiſſans d'une terre, d'un héritage*, pour dire, Les héritages adjacens à une pièce de terre, à un héritage. (Donner une déclaration par tenans & aboutiſſans. Ces deux chemins ſont les tenans de cet héritage.)

On dit figur. *qu'Un homme ſait tous les tenans & aboutiſſans d'une affaire*, pour dire, qu'il en ſait toutes les circonſtances & dépendances.

TOUT EN UN TENANT, TOUT D'UN TENANT. Façon de parler dont on ſe ſert, en parlant d'héritages, pour dire, Sans interruption, d'une même continuité. (Un tant d'arpens de terre, de prés, de vignes, de bois, tout d'un tenant, tout en un tenant.)

On appelle *Tenans*, en Blaſon, Les ſupports qui ont des mains, comme les Anges, les ſirènes, &c.

TENDANCE. ſ. f. Terme de ſtatique & de dynamique. L'action, la force par laquelle un corps tend à ſe mouvoir vers un côté, ou à pouſſer un autre corps qui l'en empêche. (La tendance des corps vers un centre.)

TENDANCE, ſe prend auſſi quelquefois pour La ſimple direction du mouvement.

TENDANT, ANTE. adj. Qui tend à quelque fin, qui va à quelque fin. (Un diſcours tendant à prouver... Une Requête tendante à ce qu'il plaiſe à la Cour... Une propoſition tendante à hérèſie. Semer des libelles tendans à ſédition.)

TENDINEUX, EUSE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a du rapport au tendon, qui approche de la nature des tendons. (Membrane tendineuſe.)

TENDON. ſ. m. L'extrémité du muſcle. (Le tendon d'un gros muſcle. Le Chirurgien ſe ſaignant lui a piqué un tendon.)

TENDRE. adj. de t. g. Qui peut être aiſément coupé, diviſé, ſoit par le fer, ſoit par quelque autre choſe de ſemblable. Il eſt oppoſé à *Dur*. (Du bois extrêmement tendre. Le ſapin, le ſaule & le peuplier ſont bois tendres. Bâtir de pierres tendres. Entre les pierres précieuſes, il y en a de tendres & de dures. L'améthyſte & l'émeraude ſont pierres tendres. Le plomb & l'étain ſont les plus tendres des métaux.)

TENDRE, ſe dit De la viande, lorſqu'elle eſt aiſée à inciſer, à broyer avec les dents. (Une viande extrêmement tendre. On ne peut rien manger de plus tendre. La viande fraîche cuſe n'eſt pas tendre.)

On dit dans cette acception, que (De la viande eſt tendre au couteau, qu'elle eſt tendre ſous le couteau, qu'elle eſt tendre ſous la dent.)

Dans cette acception, & dans le ſtyle familier, en parlant d'Une viande extrêmement tendre, on dit, qu' (Elle eſt tendre comme roſée.) La même choſe ſe dit Des herbes & des légumes extrêmement tendres.

TENDRE, ſe dit auſſi Du pain nouvellement cuit. (Manger du pain tendre. Le pain de Goneſſe eſt excellent quand il eſt tendre.)

On dit prov. *Jeune femme, pain tendre & bois vert, mettent la maiſon en défert*, pour dire, que C'eſt ordinairement ce qui ruine les petits ménages.

TENDRE, ſig. encore, Senſible, délicat, qui eſt aiſément peint par les impreſſions de l'air. (Il eſt extrêmement tendre au froid. Avoir la peau tendre. Les jeunes arbres ont l'écorce tendre.)

On dit, *qu'Un cheval eſt tendre à l'éperon*, pour dire, qu'il eſt extrêmement ſenſible à l'éperon; *qu'Il a la bouche tendre*, pour dire, qu'il a la bouche délicate, & qu'il ne faut pas le gourmander de la main; *qu'Il eſt tendre aux mouches*, pour dire, qu'il eſt extrêmement ſenſible aux molandres piquées des mouches.

On dit figur. & famil. d'Un homme qui s'offenſe des moindres choſes, qu' (Il eſt tendre aux mouches.)

On dit, *Dès ſes plus tendres années, dès ſa plus tendre jeuneſſe, dans un âge tendre*, pour dire, Dès ſon enfance, dès ſa plus grande jeuneſſe, dans ſa grande jeuneſſe.

On dit, *Avoir la vue tendre, les yeux tendres*, pour dire, Avoir la vue délicate & foible.

On dit figur. *Avoir la conſcience tendre*, pour dire, Etre délicat ſur les choſes qui intéreſſent la conſcience.

TENDRE, ſignifie figur. Senſible à l'amitié, à la compaſſion, & plus particulièrement à l'amour. (Avoir l'ame tendre, le cœur tendre. Il eſt tendre. Il eſt d'un naturel tendre.)

Il ſe dit de même Des choſes propres à inſpirer l'amitié, la compaſſion, & principalement l'amour. (Un diſcours tendre. Des paroles, des vers tendres. Il y a dans ce Poëme, dans cette Tragédie, des ſentimens fort tendres. Parler d'un air tendre. Regarder d'un air tendre.)

TENDRE, ſe dit auſſi Du ſon de la voix. Ainſi, on dit, *Avoir le ſon de la voix tendre*, pour dire, Avoir le ſon de la voix touchant & gracieux. Et en Muſique, on appelle *Un air tendre*, Un air touchant & paſſionné.

TENDRE, en termes de Peinture, ſe dit de certains coups de pinceau extrêmement délicats. C'eſt dans cette acception qu'on dit, qu' (Il y a des touches extrêmement tendres dans un tableau.)

Et on dit, qu'*Un Peintre a le pinceau tendre*, pour dire, qu'il a le pinceau fort délicat.

TENDRE, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Tendreſſe. (Il a du tendre pour cette Dame.)

TENDRE. v. a. *Je tends, tu tends, il tend; nous tendons, vous tendez, ils tendent. Je tendois. J'ai tendu. Je tendis. Je tendrai, &c.* Tirer & bander quelque choſe, comme une corde, un arc, &c. (Tendre une corde. Tendre un arc. Tendre les chaînes d'une Ville. Tendre des filets aux oiſeaux. Tendre des toiles pour le ſanglier. Tendre un piége. Tendre un panneau. Tendre une fourchière.)

On dit figurément, *Tendre un panneau à quelqu'un, lui tendre un piége*, pour dire, Faire enſorte qu'il tombe dans quelque ridicule, l'induire à commettre quelque faute.)

TENDRE, dans la ſignification de *Tendre des filets aux oiſeaux*, s'emploie quelquefois abſolument & ſans régime. (Tendre aux bécaſſes. Tendre aux grues.)

On dit, *Tendre un pavillon, une tente*, pour dire, Les dreſſer & les mettre en état de ſervir.

On dit dans un ſens à peu près pareil, (Tendre un lit, tendre une tapiſſerie.) Et on dit, *Tendre une chambre*, pour dire, La tapiſſer, la parer de tapiſſerie. (Tendre un appartement, le tendre de damas, de velours. Tendre de deuil une chambre. L'égliſe étoit toute tendue de noir.)

TENDRE, ſe dit abſolument dans la même acception; & dans ce ſens on dit, qu'*On a ordonné de tendre dans toutes les rues, de tendre par tout*, pour dire, qu'On a ordonné de tapiſſer le devant de toutes les maiſons.

TENDRE, ſignifie auſſi Préſenter en avançant. (Tendre la main pour demander l'aumône. Tendre ſon chapeau pour demander quelque choſe. Tendre le dos aux coups. Tendre les épaules. Tendre la joue. Il tendit le cou au bourreau. Tendre les bras à quelqu'un pour l'embraſſer. Tendre les mains au Ciel. Il s'alloit noyer, on lui rendit une corde. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber.)

On dit, qu'*Une perſonne tend le cou, tend le ventre*, pour dire, qu'Elle avance trop le cou, qu'elle avance trop le ventre.

On dit figurément, *Tendre les bras à quelqu'un*, pour dire, Lui donner du ſecours dans ſon beſoin. (Il lui a tendu les bras dans ſa diſgrace.) Et, *Tendre les mains à quelqu'un*, pour dire, Implorer ſon ſecours.

TENDRE, eſt auſſi verbe neutre, & ſignifie, Aller à un certain terme, aboutir. (Où tend ce chemin-là? Où tendent vos pas? Toutes choſes tendent à leur centre, tendent à leur fin.)

En ce ſens, il s'emploie plus ordinairement au figuré. (Où tendent tous ces tours & détours, tous ces propos? Ces diſputes ne tendent point à éclaircir la matière. A quoi tendent vos déſirs, vos deſſeins? Tout cela ne tend à rien. Tendre à la perfection.)

On dit, qu'*Une maladie tend à la mort*, pour dire, qu'Elle eſt mortelle. Et, qu'*Un malade tend à ſa fin*, pour dire, qu'Il eſt bien près de ſa fin.

On dit figur. d'Un homme qui a toujours ſes intérêts en vue, que (C'eſt un homme qui tend à ſes fins.)

TENDU, UE. participe.

On dit figurément, qu'*Un homme a l'eſprit tendu, toujours tendu*, pour dire,

Digitized by Google

qu'il l'a fortement appliqué à quelque chose. (Il a eu l'esprit si tendu tout le jour, qu'il faut bien qu'il prenne quelque relâche.)

TENDREMENT. v. a. Avec tendresse. (Les mères aiment tendrement leurs enfans. Cette femme étoit tendrement aimée de son mari. Regarder tendrement. Chanter tendrement.)

On dit d'Un Peintre qui a le pinceau délicat & léger, qu' (Il peint tendrement.)

TENDRESSE. f. f. Il ne se dit que De la sensibilité à l'amitié ou à l'amour. (La tendresse d'un père pour ses enfans. Aimer avec tendresse. Tendresse de cœur. Tendresse d'ame. Il lui a donné mille marques de tendresse, de sa tendresse.)

TENDRESSE, se prend quelquefois pour La passion même de l'amour. (Il a beaucoup de tendresse pour elle. Elle a le cœur plein de tendresse pour lui.)

TENDRETÉ. f. f. Qualité de ce qui est tendre. Il ne se dit que Des viandes, des fruits, des légumes. (La tendreté d'un gigot, d'un lièvre, de ces légumes, de ces fruits.)

TENDRON. f. m. Bourgeon, rejeton tendre de quelques arbres, de quelques plantes. (Les chèvres broutent les tendrons des arbres & des plantes.)

Figurément, en parlant d'Une jeune fille on dit, que (C'est un jeune tendron.) Il est familier.

On appelle encore *Tendrons*, Les cartilages qui sont à l'extrémité des os de la poitrine de quelques animaux. (Une friçaſſée de tendrons de veau.)

TÉNÈBRES. f. f. pl. Privation de lumière, obscurité. (Les ténèbres de la nuit. Épaisses ténèbres. Dissiper les ténèbres. Les ténèbres se répandirent sur toute la terre à la mort de Notre-Seigneur. L'Écriture-Sainte dit que les ténèbres d'Égypte étoient palpables.)

Il se dit figur. dans le Moral. (Les ténèbres de l'idolâtrie. Les ténèbres du péché. Les ténèbres de l'ignorance. Marcher dans les ténèbres. Des œuvres de ténèbres. L'hiſtoire profane, au-delà des Olympiades, eſt pleine de ténèbres. Percer les ténèbres des anciens temps. C'eſt un homme qui répand des ténèbres ſur toutes les matières qu'il traite.)

En parlant de l'Office de la Semaine ſainte, on appelle *Ténèbres*, Les Matines qui ſe chantent l'après dînée du Mercredi, du Jeudi & du Vendredi. (Aller à Ténèbres. Entendre les Ténèbres. Chanter une leçon de Ténèbres.)

TÉNÉBREUX, EUSE. adj. Sombre, obſcur. (Les voiles ténébreux de la nuit.)

On appelle en Poeſie, L'Enfer, (Le ſéjour ténébreux.)

On dit figur. *Les temps ténébreux de l'Hiſtoire*, pour dire, Les temps où l'Hiſtoire eſt obſcure & incertaine.

On dit auſſi fig. d'Un homme mélancolique, qu'il eſt ſombre & ténébreux, qu'il a l'air ſombre & ténébreux.)

TÉNEMENT. ſ. m. Terme de Pratique. Métairie dépendante d'une Seigneurie. (Ténement roturier.)

Il ſe dit auſſi d'Une ſorte de preſcription admiſe dans quelques Coutumes. (Ténement de cinq ans.)

TÉNESME. ſ. m. Épreintes fort douloureſes qu'on ſent au fondement, avec des envies continuelles & preſque inutiles d'aller à la ſelle.

TENETTE. ſ. f. Inſtrument de Chirurgie, qui ſert à ſaiſir & à tirer la pierre de la veſſie, dans l'opération de la taille.

TENEUR. ſ. f. Terme de Pratique. Ce qui eſt contenu mot à mot dans un écrit. (Une Sentence dont voici la teneur, dont la teneur s'enſuit. Il faut avoir la teneur de cet Arrêt. L'Arrêt fera exécuté ſelon ſa forme & teneur.)

TENEUR. ſ. m. Terme de Négoce. Il n'eſt en uſage que dans cette phraſe, *Teneur de livres*, qui ſignifie, Celui qui chez un négociant a ſoin de mettre par écrit ce qu'il y vend & ce qui s'y achète, les ſommes qu'on y paye & celles qu'on y reçoit. (Il eſt important pour un Négociant, pour un Marchand, d'avoir un bon teneur de livres.)

TÉNIA. ſ. m. Mot emprunté du Latin, dont on ſe ſert en François pour ſignifier, *Le ver ſolitaire*. Voyez VER.

TENIR. v. a. *Je tiens, tu tiens, il tient. Nous tenons, vous tenez, ils tiennent. Je tenois. Je tins. J'ai tenu. Je tiendrai. Tiens, tenez. Que je tienne. Que je tinſſe. Je tiendrois.* Avoir à la main, avoir entre les mains. (Tenir un livre. Tenir une épée. Tenez bien cela, tenez le ferme, tenez-le ferré. Je le tiens bien, il ne m'échappera pas. Tenir quelqu'un par le bras, par le corps. Tenir les rênes des chevaux. Tenir des chiens en laiſſe. Tenir des enfans par les cotdons. Tenir le gouvernail d'un vaiſſeau. Tenir le timon d'un navire.)

On dit par exagération, *Se tenir les côtés de rire*, pour dire, Rire déméſurément.

On dit proverbialement, *Tenir le loup par les oreilles*, pour dire, Être dans une ſituation embarraſſante, ne ſavoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés.

On dit, *Tenir quelqu'un à la gorge*, pour dire, Lui ſerrer la gorge avec les mains; & figurément, pour dire, Le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune réſiſtance à ce qu'on veut de lui. On dit à peu près dans la même acception, (Tenir le pied ſur la gorge à quelqu'un.) On dit auſſi figurément dans le même ſens. (Tenir le poignard ſur la gorge à quelqu'un.)

On dit proverbialement & figurément, *Tenir quelqu'un au cul & aux chauſſes*, pour dire, Le tenir, le ſerrer de ſi près, qu'il ne peut échapper, qu'il ne peut s'empêcher de faire ce qu'on veut.

On dit proverbialement & figurément, *Tenir quelqu'un dans ſa manche*, pour dire, Diſpoſer ſouverainement de quelqu'un, être en état d'en exiger ce qu'on voudra. On dit de même, *Tenir quelque choſe dans ſa manche*, pour dire, En être aſſuré.

Dans le ſtyle familier, en parlant De quelqu'un à qui il arrive quelque grand ſujet de joie, on dit, qu'il croit tenir Dieu par les pieds.)

On dit dans le ſtyle familier, *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau*, pour dire, Le tenir toujours dans l'attente de quelque choſe qu'on lui fait eſpérer.

O dit, *Tenir des chevaux au filet*, pour dire, Les attacher avec un filet dans la bouche, pour les empêcher de manger: & figur. *Tenir quelqu'un au filet*, pour dire, Lui faire long-temps eſpérer quelque choſe ſans lui rien donner.

On dit figurément, *Tenir quelqu'un par les cordons*, pour dire, Le mener comme un enfant.

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un homme tient le bon bout pardevers lui*, pour dire, qu'il eſt nanti, qu'il a ſes ſûretés.

On dit au jeu des dés, *Tenir le dé*, pour dire, Tenir le cornet, avoir la main pour jetter les dés. Et figur. on dit, qu'*Un homme veut toujours tenir le dé dans la converſation*, pour dire, qu'il veut s'en rendre le maître & toujours parler.

On dit d'Un fou, d'un furieux, qu'*il faut le tenir à quatre*, pour dire, qu'il faut être pluſieurs à le tenir: & figur. d'Un homme difficile & emporté, qu'*il faut le tenir à quatre*, pour dire, qu'On a de la peine à le contenir, à l'empêcher de faire des violences.

On dit de même d'Un homme qui fait le difficile dans un accommodement, qu'il ſe fait tenir à quatre.)

On dit abſolument, *Tenez*, pour dire, prenez ce que je vous préſente. Et dans le diſcours familier on dit, *Tenez*, pour s'attirer l'attention. (Tenez, tout ce que vous dites là ne me touche pas.) Il ſe dit auſſi, pour avertir de prendre garde à quelque choſe, dans le même ſens qu'on a accoutumé de dire, *Voyez*. (Tenez, le voilà qui paſſe.)

On dit proverbialement, *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras*, pour dire, que La poſſeſſion d'un bien préſent, quelque modique qu'il ſoit, vaut mieux que l'eſpérance d'un plus grand bien à venir & incertain.

On dit proverbialement & populairement à un homme de qui on veut ſe moquer, en faiſant ſemblant de lui vouloir donner une choſe dont on lui donne pas, (Serrez la main, & dites que vous ne tenez rien.

On dit auſſi proverbialement & par plaiſanterie, d'Un homme qui manque à réuſſir dans quelque choſe, qu'*Il ne tient rien*. (Il penſoit toucher cet argent, avoir cette Charge, mais il ne tient rien. Il croyoit nous attraper, mais il ne tient rien.)

On dit encore proverbialement, figurément, & avec une eſpèce de joie maligne, d'Un homme à qui il arrive, par ſa faute, quelque choſe de fâcheux, de déſagréable, d'embarraſſant, de honteux, qu'*il en tient*. (Il a perdu ſon procès, il en tient. Il n'a rien à répliquer à cela, il en tient.)

On dit auſſi d'Un homme qui devient amoureux, (Cette femme lui a donné dans la vue, il en tient.) Et d'Un homme ivre, (Il a bu plus que de raiſon, il en tient.)

On dit proverb. qu'*Un homme tient bien ce qu'il tient*, ſoit pour dire, qu'il n'eſt pas aiſé de lui faire quitter priſe ſur quelque choſe, ſoit pour faire entendre qu'il eſt avare.

On dit proverb. & figur. qu'*On tient un homme*, pour dire, qu'On l'a réduit en tel état, qu'il ne peut plus trouver d'échappatoire, qu'il ne peut plus éluder comme auparavant. (Il a beau faire à préſent, je le tiens.)

On dit, *Tenir un enfant ſur les fonts de Baptême*, pour dire, Être le parrain ou la marraine, & figur. *Tenir quelqu'un ſur les fonts*, pour dire, S'entretenir de lui avec d'autres perſonnes. Il ſe dit plus ordinairement en mal. (Vous avez bien fait de venir, on vous tenoit ſur les fonts.) On dit auſſi figurém. dans le même ſens, (Tenir quelqu'un ſur le tapis.)

Digitized by Google

Tenir, ſignifie Poſſéder. (Les Mahométans tiennent les plus belles Provinces de l'Aſie. Tenir un pays en ſouveraineté. Tenir une terre en fief. Tenir un Bénéfice en commende. Tenir une terre en franc-aleu. Tenir une terre à ferme, à bail. Tenir une maiſon à loyer, à bail judiciaire. Ce Prince ne tint l'Empire que peu de temps. Ce Pape mourut après avoir tenu le ſiége dix ans entiers.)

On dit, *Tenir une terre par ſes mains*, pour dire, La faire valoir ſoi-même, au lieu de l'affermer.

On dit, *Tenir une terre à foi & hommage de quelqu'un*, pour dire, Poſſéder une terre qui relève de quelqu'un. (Les Rois d'Angleterre ont tenu autrefois la Normandie & la Guyenne à foi & hommage de la France. (On dit auſſi abſolument, (Tenir de quelqu'un à cauſe de quelque terre. Un tel Prince tient de l'Empire. Je tiens d'un tel Seigneur.)

On dit figurément, qu'*On ne tient rien de quelqu'un*, pour dire, qu'On ne dépend point de lui. Vous n'avez rien à lui commander, il ne tient rien de vous.)

On dit auſſi figurément, qu'*On tient quelque choſe de quelqu'un*, pour dire, qu'On lui en a l'obligation. (Tout ce qu'il a, il le tient de votre libéralité. C'eſt une grâce que je tiens du Roi ſeul. C'eſt de vous qu'il tient ſon avancement, ſa fortune. S'il a quelque choſe de bon, il le tient de bons exemples qu'on lui a donnés. C'eſt d'un tel qu'il tient tout ce qu'il ſait.)

On dit, *Tenir la vie de quelqu'un*, pour dire, Lui avoir obligation de la vie.

On dit encore, *Tenir quelque choſe de quelqu'un*, pour dire, L'avoir appris de quelqu'un. (De qui tenez vous cela ? Je tiens ce ſecret-là, ce remède-là d'un homme habile. C'eſt une nouvelle que je tiens de bonne part. Tenir une nouvelle de quelqu'un.)

On dit, *Tenir une choſe de race, de naiſſance*, pour dire, que C'eſt une choſe qui s'eſt tranſmiſe avec le ſang, & qu'on a reçue de ſes ancêtres, qu'on a apportée en naiſſant. (Ils ſont tous extrêmement polis dans cette maiſon-là, ils tiennent cela de race.)

On dit, *Tenir quelque choſe de ſon père & de ſa mère*, pour dire, Leur reſſembler en cela ; & abſolument, *Tenir de ſon père & de ſa mère*, pour dire, Leur reſſembler, ſoit par la figure & les manières, ſoit par les inclinations & par les mœurs. (Il eſt timide & a l'air embarraſſé, il tient cela de ſon père. Il tient beaucoup de ſon père, il en a tous les traits.)

On dit dans le même ſens, d'Un enfant qui reſſemble en quelque choſe à ſon père ou à ſa mère, qu'*Il a de qui tenir*. Il eſt bien fait, il a de qui tenir. Il eſt brave, il a de qui tenir.) Dans ces phraſes, il s'emploie neutralement ; & c'eſt à peu près dans le même ſens qu'on dit, (Cette architecture tient du gothique. Ce ſtyle tient un peu du burleſque.) Alors *Tenir* ſignifie Participer.

On ſe ſert quelquefois du mot de *Tenir*, en parlant Des Maladies, tant du corps que de l'eſprit, & des différentes paſſions de l'ame dont on eſt comme poſſédé ou ſaiſi. (Il y a long-temps que ce mal-là le tient, que la fièvre le tient. Quand ſon accès le tient. Dès qu'une ſois ſa verve le tient. Sitôt que ſa colère le tient, il n'eſt plus maître de lui. Sa belle humeur, ſa mauvaiſe humeur le tient.)

En ce ſens, on dit d'Un homme, *Qu'a-t-il, qu'eſt-ce qui le tient*, pour dire, Quel ſujet, quelle raiſon a-t-il de faire comme il fait ? (Je ſais bien ce qui le tient.)

Tenir, ſignifie auſſi, Occuper un eſpace, une place. (Serrez-vous un peu, vous tenez trop de place. L'armée tenoit deux lieues de pays. Une forêt qui tient dix lieues de long.)

On dit, *Tenir une maiſon, un appartement*, pour dire, Occuper une maiſon, un appartement pour ſon logement. (Il tient la maiſon toute entière. Il ne tient qu'un appartement. Il tient le premier étage, le ſecond étage.)

Il ſe dit encore, en parlant De certains lieux que l'on occupe, de certaines choſes dont on fait métier & profeſſion pour l'utilité & la commodité du public. (Tenir auberge. Tenir hôtellerie. Tenir chambre garnie. Tenir cabaret. Tenir boutique. Tenir banque. Tenir maiſon. Tenir école. Tenir Académie.) Ce dernier ſe dit Des Académies de jeu, comme de celles où l'on fait ſes exercices.

Dans le ſens d'Occuper, *Tenir*, s'emploie en pluſieurs phraſes. Ainſi on dit d'Une Ville, d'Une Place de guerre, qu'*Un Officier, un Commandant la tient pour le Roi, pour le ſervice d'un Prince*, pour dire, qu'il y commande, qu'il la garde pour les intérêts du Prince : & cela ſe dit ordinairement, quand on parle de temps de troubles, de temps de guerre, ou quand il s'agit de droits conteſtés. (Il ſe jeta dans la Place & la tint pour le Roi, pour le ſervice du Roi.)

On dit en termes de Guerre, qu'*Une armée tient la campagne*, pour dire, qu'Elle eſt en campagne, en état de s'oppoſer aux ennemis, ou d'entreprendre ſur eux. (Les ennemis n'oſeroient tenir la campagne.) On dit dans le même ſens, qu'(Une flotte tient la mer.)

On dit, *qu'Un vaiſſeau tient le vent*, pour dire, qu'Il va le plus près qu'il eſt poſſible vers l'endroit d'où vient le vent.

On dit en termes de Pratique, *Tenir priſon*, pour dire, Demeurer en priſon ; & l'on diſoit autrefois, *Tenir le lit, tenir la chambre*, pour dire, Demeurer dans ſon lit, dans ſa chambre. (Il a été ordonné qu'il tiendra priſon juſqu'à ce qu'il ait payé. Il tient le lit depuis quelques jours. Il tient la chambre, parce qu'il eſt un peu incommodé.)

Tenir, ſe dit en parlant De l'ordre dans lequel les perſonnes ou les choſes ſont placées, du rang qu'elles occupent, ſoit en effet, ſoit dans l'opinion des hommes. (Il faut que dans les compagnies chacun tienne ſon rang. Les livres de Théologie tiennent tout le premier rang de ſes tablettes. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité & l'avarice.)

On dit figurément, qu'*Un homme tient bien ſon rang, ſa place, ſon poſte*, pour dire, qu'Il occupe dignement l'emploi où il eſt, qu'il l'exerce avec dignité, avec capacité.

On dit à peu près dans le même ſens, qu'(Il tient bien ſon coin.) Il eſt familier.

Et on dit, *Tenir le milieu dans une affaire*, pour dire, Prendre un tempérament, un expédient entre deux extrémités, entre deux choſes oppoſées.

On dit en termes de Muſique, *Tenir ſa partie*, pour dire, Chanter, ou jouer ſa partie.

Et on dit figurément & familièrement, qu'*Un homme tient bien ſa partie*, pour dire, qu'Il s'acquitte bien de ce qu'il doit, qu'il fait bien ce qu'il a à faire dans l'emploi qu'il remplit.

Tenir, ſe dit en parlant Des aſſemblées, des fonctions publiques, foit ordinaires, ſoit extraordinaires, qui regardent le gouvernement & la police d'un Etat. (Le Pape, après avoir tenu le Concile.... Le Pape tenoit Conſiſtoire, tenoit Chapelle. On tient les États tous les ans en Languedoc. Les jours que le Roi tient Conſeil. Le Roi tenant ſon Lit de Juſtice. Quand le Chancelier tient le ſceau. Les Commiſſaires du Roi tenoient les grands-jours. Tenir les plaids. Tenir les aſſiſes. C'eſt un roi Préſidant qui tient cette année la Chambre des vacations.)

Tenir, ſignifie, Mettre & garder en quelque lieu. (Il tient ſon argent dans ſon cabinet. On ne ſait où il tient ſon argent. Il faut tenir cela à la cave pour le conſerver. Il tient tous ſes papiers ſous la clef. On a tenu cela trop long-temps enfermé. C'eſt un homme qu'on tient enfermé il y a long-temps. On le tient en priſon.

On dit, *qu'Un homme tient ſa femme à la campagne, dans un Couvent*, pour dire, qu'Il l'oblige de demeurer à la campagne, dans un Couvent : *qu'Il tient ſon fils au Collége, à l'Académie*, pour dire, qu'Il l'a mis au Collége, à l'Académie, pour y étudier, pour y faire ſes exercices.

On dit, *Tenir des écoliers en penſion*, pour dire, Les avoir en penſion chez ſoi.

On dit, *Tenir quelqu'un chez ſoi*, pour dire, L'avoir chez ſoi. (Puiſque nous vous tenons ici, nous ne vous laiſſerons pas partir ſitôt.) Il ſe dit de même, pour dire, Loger quelqu'un chez ſoi, lui donner ſa table.

On dit, *qu'Un Prince tient des Ambaſſadeurs, des Réſidens dans quelques Cours, auprès de quelques Princes*, pour dire, qu'Il entretient des Ambaſſadeurs, des Réſidens, &c.

On dit auſſi, *qu'Un Prince tient garniſon dans une telle Ville*, pour dire, qu'Il y entretient une garniſon.

Tenir, ſignifie, Maintenir, entretenir ; & dans cette acception, il n'eſt guère d'uſage que dans ces phraſes. (Tenir en état, tenir en bon état. En attendant que je revienne, tenez les choſes en état, tenez tout en bon état.)

On dit, *Tenir des chevaux en exercice, en haleine*, pour dire, Les exercer ſouvent.

Tenir, ſignifie, Renfermer en un certain eſpace, dans une certaine meſure. (Cette grange peut tenir dix milliers de gerbes. Un muid doit tenir tant de pintes. Une bouteille qui tient chopine. Un verre qui tient demi-ſetier.)

On dit d'Un muid, d'un ſeau, &c. qu'*Il tient bien l'eau*, qu'*Il tient bien le vin*, pour dire, que l'eau ou le vin qu'on y met ne s'enfuit point.

Tenir, ſignifie, Arrêter, fixer. (Il eſt ſi vif, ſi remuant, qu'on ne le ſauroit tenir.)

Il ſignifie encore, Réprimer, empêcher de faire, de dire. (C'eſt un homme qui ne peut tenir ſa langue. Quand il eſt une fois en train de parler, rien ne le peut tenir.)

On dit dans cette acception, *Je ne ſais qui me tient, je ne ſais à quoi il tient que je ne lui rompe en viſière*, pour dire, Je ne

Digitized by Google

fait qui m'empêche, qui me retient... On dit, *Il n'y a parenté, amitié, &c. qui tienne*, pour dire, Il n'y a aucune considération de parenté, d'amitié, &c. qui empêche que.... (Il n'y a crédit ni richesses qui tiennent, je le condamnerai, s'il a tort.)

En ce sens, *Tenir* s'emploie avec les pronoms personnels. (Il ne sauroit se tenir de parler. Il ne se tiendra jamais de jouer. Il ne s'en peut tenir. Je ne pus me tenir de lui dire que cela n'étoit pas bien.)

On dit à Une personne qui importune par des gestes incommodes ou trop libres, (Tenez-vous en repos. Tenez-vous.) Le dernier est familier.

On dit, *Tenir quelqu'un de court*, pour dire, Ne lui laisser pas la liberté de faire ce qu'il voudroit ; &, *qu'Un emploi tient en sujétion*, pour dire, qu'Il ne laisse guère de loisir, guère de temps libre.

On dit, *Tenir rigueur à quelqu'un*, pour dire, Le traiter avec rigueur, ne lui faire aucune grâce.

Tenir, signifie aussi, Faire qu'on soit, qu'on demeure dans un certain état, dans une certaine situation, dans une certaine posture. (Tenir les peuples dans le devoir. Tenir les enfans dans les tés-grand respect, les tenir dans une grande sujétion. Tenir les esprits en suspens. Tenir les affaires en balance. Cette affaire tient toutes choses en échec. Tenir quelqu'un en échec. Tenir l'équilibre entre deux partis, entre deux Puissances. Cette nouvelle le tient alerte, le tient en cervelle. Tenir sa maison propre. Tenir des enfans proprement vêtus. Tenir une Ville bloquée. Tenir une Place assiégée. Tenir les portes fermées. Tenir les fenêtres ouvertes. Tenir les flambeaux allumés. Cela tient frais. Tenir ses cheveux frisés. Tenir les yeux ouverts. Tenir ses yeux baissés. Tenir les mains jointes. Tenir la tête droite.)

On dit d'Une Place de guerre, qu'*Elle tient le pays en respect*, qu'*elle tient le pays en crainte*, pour dire, que Tout le pays est en quelque sorte sous sa domination, sous sa dépendance.

On dit, qu'*Un corps de troupes a tenu les ennemis en respect*, pour dire, que Par le poste qu'il occupoit, & par sa contenance, il les a empêchés de faire aucune entreprise.

Tenir, signifie, Occuper durant quelque temps. (C'eſt une cérémonie qui eſt longue, elle vous tiendra long-temps. Il nous a tenus deux heures à ne rien faire. Je ne vous tiendrai guère. Cela m'a tenu plus que je ne penſois. (Cet Avocat tint toute l'Audience.)

Tenir, ſignifie, Réputer, eſtimer, croire. (Je tiens cela vrai, pour vrai, puiſque vous le dites. Je tiens que cela a beſoin d'explication. Je tiens ces deux opinions-là également foutenables. De ces deux étoffes, je tiens la première la plus belle, je tiens que la première eſt la plus belle, je tiens la première pour la plus belle. Je tiens l'affaire faite à l'heure qu'il eſt. Je le tiens honnête homme, je le tiens pour honnête homme. C'eſt un homme que l'on tient ruiné. Si vous me venez voir, je tiendrai cela à honneur.)

On dit à peu près dans la même acception, (Tenir un dogme. Tenir une opinion. L'Egliſe Catholique tient la conſubſtantialité des Perſonnes divines, tient la tranſubſtantiation. Les Mahométans tiennent l'unité de Dieu. Les Indiens tiennent la Métempſycoſe. Selon la Loi que nous tenons. Les maximes qu'ils tiennent ſont oppoſées aux nôtres.)

Tenir, dans le ſens de Répuret, s'emploie auſſi avec les pronoms perſonnels. (Je me tiens heureux d'avoir pu vous ſervir en quelque choſe. Dès qu'il apprit cela, il ſe tint perdu. Il ne ſe tient pas encore pour battu. Je me tiens pour ſatisfait.)

On dit communément, *Je me le tiens pour dit*, pour dire, Il n'eſt pas beſoin que vous m'en avertiſſiez davantage, que vous m'en faſſiez davantage ſouvenir. On dit de même, *Tenez-vous pour dit que....* pour dire, Soyez aſſuré que....

Tenir un chemin, une route, ſignifie, Suivre un chemin, une route, aller par un chemin, par une route. (Je l'ai rencontré, il tenoit le chemin de Lyon. Quelle route tiendrez-vous ? Il y a divers chemins à tenir.)

On dit figurément, dans ce ſens, *Tenir une bonne conduite, une mauvaiſe conduite*, pour dire, Se conduire bien, ſe conduire mal. (Il tient une étrange conduite depuis quelque temps.)

On dit, *Tenir le parti de quelqu'un*, pour dire, Suivre le parti de quelqu'un, être du parti de quelqu'un.

On dit, *Tenir ſa parole, tenir ſa promeſſe*, pour dire, Exécuter ce qu'on a promis. (Je vous tiendrai ce que je vous ai promis. Vous ne m'avez pas tenu parole.)

On dit proverb. *Promettre & tenir ſont deux*, pour dire, que Souvent on manque à faire ce qu'on a promis.

On dit, *Tenir un traité, tenir un marché, tenir une convention*, pour dire, Exécuter un traité, exécuter une convention, exécuter un marché.

On dit, *Tenir des diſcours, tenir des propos, tenir un langage*, pour dire, Parler d'une certaine façon, avancer de certains propos, dire de certaines choſes. (Il tient des diſcours un peu libres. Aux propos qu'il me tint, je vis bien qu'il ne falloit rien attendre de lui. Vous me tenez un langage qui me ſurprend.) Et on dit, *Tenez cela ſecret*, pour dire, Garder le ſilence ſur cela, n'en parler point.

On dit proverbialement dans le même ſens, *Il nous a tenu le cas ſecret*, pour dire, qu'Il a affecté de n'en point parler, qu'il en a fait myſtère.

On dit, *Tenir ſa colère, tenir ſon courage*, pour dire, Perſiſter dans ſon reſſentiment. (Il eſt prompt, mais il ne tient pas ſa colère.) Et, *Tenir ſa gravité, tenir ſa morgue*, pour dire, Affecter d'avoir une mine grave, une mine hère & dédaigneuſe.

On dit, *Tenir table*, pour dire, Donner ordinairement à manger chez ſoi, ſans inviter. (Il tient table, une grande table. Il tient table ouverte.)

On dit d'Un homme qui donne ordinairement à manger chez lui, *Il tient table aujourd'hui, il ne tient pas table aujourd'hui*, pour dire, Il donne aujourd'hui à manger, il ne donne pas aujourd'hui à manger.

On dit auſſi, *Tenir table*, pour dire, Demeurer long-temps à table. (Il y a deux heures qu'ils tiennent table.) Et on dit de celui qui fait les honneurs d'une table, qui ordonne à ceux qui la ſervent, que (C'eſt lui qui tient la table.)

On dit, *Tenir Chapelle*, V. CHAPELLE.

On dit, *Tenir la plume dans une Compagnie*, pour dire, Etre prépoſé pour écrire les actes, les délibérations d'une Aſſemblée. *Tenir la caiſſe chez un Banquier, chez un Receveur, &c.* pour dire, Etre chargé du ſoin de recevoir & de payer l'argent pour un Banquier, pour un Receveur, &c. Et, *Tenir les livres, les regiſtres chez un Banquier, chez un Receveur, chez un Marchand*, pour dire, Etre chargé du ſoin d'écrire dans les livres, dans les regiſtres, les choſes qui doivent y être écrites.

On dit auſſi, *Tenir regiſtre de quelque choſe*, pour dire, Ecrire quelque choſe dans le livre, dans le regiſtre. Et on dit figurément, qu'*Un homme tient regiſtre de tout*, pour dire, qu'Il remarque tout exactement, & qu'il s'en ſouvient.

On dit pareillement, *Tenir compte d'une ſomme à quelqu'un*, pour dire, Lui paſſer cette ſomme en compte. Et figurément, que *L'on tiendra compte de quelque choſe à quelqu'un*, pour dire, qu'On cherchera les occaſions de reconnoître les obligations qu'on lui a. Et figurément encore, *Ne tenir compte de quelqu'un, de quelque choſe*, pour dire, N'en faire point cas, ne s'en pas ſoucier. Ce dernier eſt du ſtyle familier.

On dit figurément, *Tenir tête à quelqu'un*, pour dire, Lui réſiſter, ne lui point céder. (Si vous voulez agiter cette queſtion-là avec lui, vous trouverez un homme qui vous tiendra tête. Vous n'avez qu'à lui propoſer de jouer, il vous tiendra tête. C'eſt un homme hardi & inſolent, dès qu'il voit qu'on le craint ; mais il s'adoucit, dès qu'on lui tient tête.)

On dit figurément & familiérement, *Tenir pied à boule*, pour dire, Etre extrêmement aſſidu, s'attacher ſans diſcontinuation à quelque étude, à quelque travail, à quelque emploi. (C'eſt un homme qui veut que l'on tienne pied à boule auprès de lui. Il eſt comme dans un tel Bureau, & il tient pied à boule depuis le matin juſqu'au ſoir.)

On dit, *Tenir la main à quelque choſe*, pour dire, Prendre garde à quelque choſe, avoir ſoin de quelque choſe ſe faſſe comme il faut. Ne vous mettez pas en peine, je tiendrai la main à cela. Je vous réponds que la choſe ſe fera, je me charge d'y tenir la main.)

On dit, *Faire tenir des lettres, faire tenir des hardes, faire tenir de l'argent*, pour dire, Faire en ſorte que des lettres ſoient tendues, faire tendre des lettres, faire que des hardes ſoient remiſes, faire toucher de l'argent.

On dit, *Tenir jeu à quelqu'un*, pour dire, Continuer à jouer contre lui autant qu'il veut. Et dans les jeux de renvi, comme dans ceux où la couche n'eſt pas, téglée, *Tenir* ſe dit pour ſignifier, Y aller de tout l'argent dont un autre y va. (Vous y allez de cent piſtoles, je les tiens, je tiens tout ; & *abſolument*, je le tiens, je tiens.)

Tenir, ſe dit auſſi abſolument au Triétrac, pour dire, N'être pas forcé par le dé de rompre ſon plein, ou continuer à jouer ſans lever les dames.

Tenir, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Etre attaché à quelque choſe, être difficile à arracher ou à déplacer. (Sa chemiſe lui tient au dos. On trouva que la pierre tenoit à la veſſie. Le vent empêche la galère de tenir ſur les arbres. On ne ſauroit

arracher

Digitized by Google

arracher ce clou, il tient trop. Cela ne tient ni à fer, ni à clou, on peut aiſément l'arracher. Cela tient à chaux & à ſable. Tenir à chaux & à ciment. Tout cela tient bien enſemble.)

On dit proverb. d'Une choſe qui eſt extrêmement attachée à une autre, en ſorte que l'on a de la peine à l'en détacher, qu'(Elle tient comme poix.) On dit auſſi, qu'(Elle tient comme teigne.) Ils ſont tous deux populaires.

On dit figur. d'Un infirme, ou d'un malade qui eſt ſur le point de mourir, que (Sa vie ne tient qu'à un fil, à un filet.) & d'Un homme d'Egliſe, d'un homme de robe, qui n'a nul attachement à ſa profeſſion, ou qui eſt tout prêt à la quitter à la première occaſion, que (Sa ſoutane, ſa robe ne tient qu'à un bouton.) Ce dernier eſt familier.

On dit d'Un homme qui eſt en priſon pour dettes, qu'(Il tient pour une telle ſomme.) On dit de même Des choſes qui ſont en gage pour une certaine ſomme, qu'(Elles tiennent pour tant. Ses pierreries tiennent pour mille écus.) Ces phraſes ſont du ſtyle familier.

On dit figurément, que *Quelque choſe tient au cœur*, pour dire, qu'On l'affectionne extrêmement, qu'on s'y intéreſſe fort. (C'eſt une affaire qui me tient au cœur, vous m'obligerez ſenſiblement de vous employer pour la faire réuſſir.) On dit auſſi, que *Quelque choſe tient au cœur*, pour dire, qu'On en a du reſſentiment. (L'injure qu'il a reçue lui tient au cœur.)

On dit figurém. d'Un enfant, d'un jeune homme vif & qui eſt toujours en mouvement, ou d'un homme qui marche, qui danſe fort légérement, que (Ses pieds ne tiennent pas à terre, qu'il ne tient pas à terre.) On dit figurément, qu'*Un homme tient à un autre*, pour dire, qu'il y eſt attaché par quelque lien d'intérêt, d'amitié, de reconnoiſſance, &c. (Il tient à cet homme-là par bien des endroits. Il tient encore par-là par des raiſons de famille. C'eſt un homme qui ne tient à perſonne.) Et on dit figur. d'Un homme détaché des choſes du monde, qu'(Il ne tient plus à la terre.) On dit, qu'*Un homme ne tient à rien*, pour dire, que Rien ne l'attache, ne le... (Me voilà prêt à partir, je ne tiens à rien ; (& à peu près dans le même ſens, (Je vous payerai quand vous voudrez, votre argent ne tient à rien.)

Il ſe dit auſſi impertinemment Des obſtacles, des conſidérations qui empêchent de faire quelque choſe. (A quoi tient-il que nous ne partions ? A qui tient-il que cela ne ſe faſſe ? Il ne tient pas à moi. Je ne fais à quoi il tient que je ne l'abandonne tout à fait. Il tint à peu de choſe que je ne lui fiſſe un affront. S'il ne tient qu'à donner dix piſtoles, je les donnerai.) On dit, qu'*Il ne tient pas à quelqu'un qu'une choſe ne ſe faſſe*, pour dire, que Ce n'eſt pas lui qui y apporte de l'obſtacle, ou pour dire, qu'il y contribue autant qu'il peut. (Il ne tient pas à moi qu'un tel n'ait ſatisfaction. Il ne tiendra pas à moi qu'il ne gagne ſon procès. Il ne ne tient plus qu'à votre Rapporteur que vous ne ſoyez jugé.)

Tenir, ſignifie auſſi, Être contigu. (Ma maiſon tient à la ſienne. Mes terres tiennent aux ſiennes.)

Tenir pour quelqu'un. Façon de parler dont on ſe ſert, pour dire, Être dans les intérêts, dans le parti de quelqu'un ; être de l'opinion, du ſentiment de quelqu'un. (Il tient pour le bon parti. Il a toujours tenu pour le Roi dans les temps les plus difficiles. Quelques Philoſophes tiennent pour Platon, & d'autres pour Ariſtote. En matière d'opinions, il ne faut tenir pour perſonne. Il faut tenir ſeulement pour la vérité. Il tient pour la nouvelle Philoſophie.)

Tenir, ſignifie auſſi Réſiſter. (Ce vaiſſeau ne ſauroit tenir la mer, tenir contre les vagues. Cette Place ne peut pas tenir encore huit jours. On ne peut pas tenir contre des forces ſi ſupérieures. Il joue trop bien, il n'y a pas moyen de tenir contre lui. La compagnie eſt trop mauvaiſe, on n'y peut pas tenir. Tenir dans une Place contre une armée ennemie. Il a tenu trois mois de tranchée ouverte.)

On dit figur. qu'*On ne peut pas tenir contre les prières, contre les raiſons de quelqu'un*, pour dire, qu'On ne ſauroit réſiſter à ſes prières, à ſes raiſons.

On dit d'une même ſens, qu'(On ne ſauroit tenir contre les charmes d'une belle perſonne, qu'un homme ne tient point contre l'intérêt, contre l'argent, contre les louanges.) & qu'*Un homme ne tient point contre la raillerie, contre la plaiſanterie*, pour dire, que quand on le raille, qu'on le plaiſante, il s'embarraſſe, il ſe décontenance.

On dit, *Tenir bon, tenir ferme*, pour dire, Réſiſter, ſe défendre. (Il a tenu bon quinze jours durant dans une Place qui ne valoit rien. Il faut qu'un Juge tienne ferme contre les ſollicitations. Ce bataillon tint ferme juſqu'à ce qu'on amenât du canon.) On dit auſſi, *Tenir bon, tenir ferme*, pour dire, Ne ſe point relâcher, ne ſe point laiſſer aller aux perſuaſions d'autrui. (Il a envie de votre Charge, tenez bon, tenez ferme, vous en tirerez tout ce que vous voudrez.)

Tenir, ſe dit d'Un traité, d'une convention, d'un marché ; & ſignifie, Subſiſter ſans aucun changement, ſans aucune altération. (Il faut que le traité tienne. Notre marché tient.)

Tenir, ſignifie auſſi, Demeurer en un certain état, & dans ce ſens, on dit, que (La friſure ne tient point.) On dit en termes de Muſique, que (Des inſtrumens ne tiennent pas d'accord.) On dit dans un ſens à peu près pareil, que (Le temps ne tiendra pas.) On dit en termes de Chaſſe, que *Les perdrix ne tiennent pas*, pour dire, qu'Elles n'attendent pas, qu'elles partent de loin. Et en termes de guerre, on dit, que *Les ennemis ne tiendront pas*, pour dire, qu'ils n'attendront pas qu'on aille à eux, & qu'ils ſe retireront.

Tenir, ſignifie auſſi, Être compris dans un certain eſpace, dans une certaine meſure. Ainſi on dit à l'impersonnel, (Il tient tant de pintes dans un muid. Il tient tant de milliers de gerbes dans cette grange.) Et au neutre, on dit, (Tous vos meubles ne peuvent pas tenir dans cette chambre. Tout le monde ne peut pas tenir ici.)

On dit proverbialement & populairement, d'Une choſe dont on veut aſſurer qu'on n'a point du tout, qu' (On n'en a non plus qu'il en pourroit tenir dans l'œil.)

Tenir, ſignifie encore, Durer, être pendant un certain temps. (Pendant que ce concile tenoit. Le Parlement commence à tenir à la ſaint Martin. L'aſſemblée du Clergé tient de cinq en cinq ans. Tant que l'Aſſemblée du Clergé tiendra. Les grands Jours ſe tenoient alors en Auvergne. La foire de S. Germain tient depuis le trentième Février juſques vers la ſemaine Sainte. Le marché tient tous les Mercredis & les Samedis.) Outre les façons de parler qui ont été marquées ci-deſſus, dans leſquelles le verbe *Tenir* s'emploie avec les pronoms perſonnels, il y en a encore pluſieurs autres, dans leſquelles il a force de tantôt de verbe actif, & tantôt de verbe réciproque, comme on le verra dans les exemples ſuivans.

Tenir, se tenir. S'arrêter, s'attacher à quelque choſe pour s'empêcher de tomber. (Il ſe tint à une branche. Il ſe tint aux crins du cheval.)

On dit figurément & proverbialement, *Se tenir au gros de l'arbre*, pour dire, Demeurer fermement attaché au bon parti, au pouvoir reconnu pour légitime. (Je m'en rapporte à ce que l'Egliſe en a décidé, je me tiens au gros de l'arbre. Dans les broüilleries de la Cour, il n'a point quitté le ſervice du Roi, il s'eſt toujours tenu au gros de l'arbre.)

On dit, *Se tenir bien à cheval*, pour dire, Y être ferme & de bonne grâce ; & *S'y tenir mal*, pour dire, N'y être pas ferme, y être de mauvaiſe grâce.

On dit, figurément, *Se tenir à quelque choſe*, pour dire, S'y arrêter, s'y faire de telle ſorte qu'on ne veuille rien de plus. (Je me tiens à ce qu'en a dit la déciſion de l'Egliſe. Je m'en tiens là, & je n'en veux pas ſavoir davantage. Il s'en tient à ſa donation, à ſon legs.) On dit en jouant à de certains jeux des cartes, *Je m'y tiens*, pour dire, Je me contente des cartes que j'ai, je n'en demande pas d'autres.

On dit, *Se tenir à ſon mot*, pour dire, S'arrêter, ſe fixer à ce qu'on dit ; & cela ſe dit ordinairement d'Un Marchand, lorſqu'il demeure ferme à ce qu'il avoit voulu rabattre du prix de ſa marchandiſe. (Dès que ce Marchand vous a dit le prix, il s'en tient à ſon mot.) On dit, entre gens qui vendent & achètent, & entre perſonnes qui traitent enſemble, *Se tenir à peu, ſe tenir à peu de choſe*, pour dire, S'arrêter, ſe fixer tellement aux propoſitions, aux offres qu'on a faites d'abord, que quoiqu'il s'agiſſe de peu de choſe de plus ou de moins, on ne veuille, de part ou d'autre, ni ſe relâcher, ni paſſer outre. (Vous vous tenez à trop peu de choſe. Il ne faut pas ſe tenir à ſi peu de choſe. Ils ſe tiennent tous deux à ſi peu de choſe. Vous vous tenez à une piſtole ſur un marché de mille écus. Il ſe tient à une vétille, à une choſe de rien, dans une affaire qui peut faire ſa fortune.) On dit dans le même ſens, *Se tenir à rien*, pour dire, Se tenir à très-peu de choſe.

Se tenir, ſignifie auſſi, Être, demeurer dans un certain lieu. (Tenez-vous là, & n'en partez pas. Tenez-vous auprès de moi. Se tenir deux heures à une porte. Il ſe tiepe au vent & au ſoleil. Il ſe tient toujours les après-dînées chez lui. Il ſe tient tous les matins dans ſa chambre.)

On dit, qu'*Un homme ſe tient ſix mois à la campagne, & ſix mois à la ville*, pour dire, qu'il paſſe ſix mois à la ville, & ſix mois à la campagne.

On dit prov. & comme par dépit, d'Un homme dont on entend vanter le bonheur. (S'il eſt bien, qu'il s'y tienne.) On dit

Digitized by Google

encore proverb. *Quand on eſt bien, il faut s'y tenir*, pour dire, qu'il ne faut pas changer légérement, pour peu qu'on ſe trouve bien dans ſon état. Et, *Quand on eſt bien, on ne peut s'y tenir*, pour dire, que la ſeule envie du changement fait qu'on s'ennuie de tout.

Se TENIR, ſignifie encore, Etre, demeurer dans une certaine ſituation, dans un certain état. Ainſi on dit, (Se tenir à ne rien faire. Se tenir toujours propre. Se tenir caché. Se tenir clos & couvert. Se tenir à genoux. Se tenir droit, courbé. Faire de l'exercice pour ſe tenir en haleine.

On dit figur. *Se tenir les bras croiſés*, pour dire, Demeurer dans l'inaction lorſqu'on devroit agir. On dit par forme de menace & faiſil, (Vous avez offenſé un homme qui ne pardonne jamais, vous n'avez qu'à vous bien tenir.)

Se TENIR, ſe dit auſſi en parlant d'Aſſemblées publiques ou particulières. (Il ſe tint une Aſſemblée de Notables. Il ſe tint un Conſeil entre eux. Cette Aſſemblée ne ſe tient que trois fois la ſemaine.)

TENU, UE. participe. (Un jardin bien tenu. Une maiſon bien tenue.)

On dit proverbialement, *Tant tenu, tant payé*, pour dire, qu'On ne récompenſe une perſonne, ou qu'on ne paye une choſe qu'à proportion du temps qu'on s'en eſt ſervi.

Il ſignifie auſſi, Qui eſt obligé à faire quelque choſe. (Je ne ſuis pas tenu à cela. Il eſt tenu de m'acquitter. Un héritier eſt tenu des faits & promeſſes de celui dont il hérite. Les Locataires ſont ordinairement tenus des menues réparations.) On dit proverbialement, (A l'impoſſible nul n'eſt tenu.)

TENON. ſ. m. Terme commun à pluſieurs Arts, & particuliérement à la Charpenterie, où il ſe dit Du bout d'une pièce de bois qui entre dans une mortoiſe. (Ce tenon eſt encore trop gros pour entrer dans la mortoiſe.)

TÉNOR. ſ. m. Terme de Muſique emprunté de l'Italien. Il répond à ce que nous appelons en François une voix de taille, ou ſimplement une taille. C'eſt une voix moyenne entre la haute-contre & la baſſe-taille.

TENSION. ſ. m. Etat de ce qui eſt tendu. (Tenſion de nerfs. Cette fluxion lui cauſoit une grande tenſion à la peau.)

Il ſe prend auſſi figur. pour grande appli cation d'eſprit. (Il s'eſt épuiſé par une trop grande tenſion d'eſprit. Il travailla avec une ſi grande tenſion d'eſprit, qu'il en tomba malade.)

TENSON. ſ. m. Terme d'ancienne Poëſie, qui ſe diſoit d'une diſpute galante entre deux Poëtes.

TENTANT, ANTE. adj. Qui tente, qui cauſe une envie, un déſir. (L'occaſion étoit bien tentante. Cela eſt bien tentant.)

TENTATEUR, TRICE. ſ. Celui ou celle qui tente. (C'eſt un tentateur.) Pris abſolument, il s'entend du démon. Le tentateur.)

Il s'emploie auſſi adjectivement. (L'eſprit tentateur.)

TENTATION. ſ. f. Mouvement intérieur qui excite l'homme au mal, & qui vient ou de quelque objet extérieur, ou de la ſuggeſtion du diable, ou de la concupiſcence. (Grande tentation. Forte tentation. Réſiſter à la tentation. Succomber, céder à la tentation. C'eſt une tentation du malin eſprit. Les tentations du diable. La tentation de la chair. Les ames les plus ſaintes & les plus pures ne ſont pas exemptes de tentations. Il faut chaſſer cette penſée de votre eſprit comme une tentation. Indulte en tentation.)

TENTATION, ſe dit auſſi Du mouvement intérieur par lequel on eſt porté à des choſes qui ſont d'elles-mêmes indifférentes, & quelquefois même à des choſes où l'on trouve quelque ſorte d'inconvénient. (Il avoit une grande tentation de bâtir. Il réſiſta à la tentation de répondre, d'écrire, de voyager. Il a bien de la peine à ſe défendre de la tentation de manger du fruit.)

TENTATIVE. ſ. f. Action par laquelle on tente, on eſſaye de faire réuſſir quelque choſe. (Faire une tentative auprès de quelqu'un. Il fit pluſieurs tentatives inutiles.)

On appelle auſſi *Tentative*, Le premier acte qu'on fait en Théologie. (Il a fait ſa tentative.)

TENTE. ſ. f. Eſpèce de pavillon fait ordinairement de toile, de coutil, &c. dont on ſe ſert à la guerre, à la campagne, pour ſe mettre à couvert. (Les murailles d'une tente. Les mâts, les arbres, les cordages, les piquets d'une tente. Camper ſous des tentes. Il étoit dans ſa tente. L'armée étoit ſous les tentes. La Caravane ne faiſoit que de tirer ſes tentes quand les Arabes arrivérent. Les Marchands avoient tendu leurs tentes à la foire.)

TENTE, ſe dit auſſi d'un petit rouleau de charpie qu'on met dans les plaies, pour y porter plus facilement le remède, & pour empêcher qu'elles ne ſe referment trop tôt. (Il a encore une tente dans ſa plaie.)

TENTER. v. a. Eſſayer, mettre quelque moyen en uſage pour faire réuſſir quelque choſe. (La choſe eſt trop difficile, je ne veux pas ſeulement la tenter. Que vous coûtera-t-il de la tenter? J'ai tenté toutes ſortes de moyens. Tenter une entrepriſe.)

On dit, *Tenter fortune*, pour dire, Haſarder quelque choſe dans l'eſpérance du ſuccès.

TENTER, ſignifie auſſi, Solliciter au péché, au mal. Le diable tente les hommes pour les porter à offenſer Dieu. Le ſerpent tenta Eve. Le diable tenta Notre-Seigneur au déſert. Dieu permet que les ſaints ſoient tentés. L'occaſion le tente. On l'a tenté avec de l'argent.)

On dit, *Tenter Dieu*, pour dire, Lui demander des miracles, des effets de ſa toute-puiſſance, ſans néceſſité. (Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.)

En termes de l'Ecriture-Sainte, *Tenter*, ſignifie quelquefois, Eprouver la fidélité. (Dieu tenta Abraham.)

TENTER, ſignifie auſſi, Donner envie, faire naître le déſir, l'envie de faire quelque choſe. (Quoi, ces viandes ne vous tentent-elles pas? Ce beau temps ne vous tente-t il pas de vous promener?)

On dit communément, qu'*Un homme eſt bien tenté de faire quelque choſe*, pour dire, qu'il en a une extrême envie. (Je ſuis bien tenté d'aller prendre l'air à la campagne. Je ſuis bien tenté de lui répondre d'une manière qui ne lui auroit pas plu.)

TENTÉ, ÉE. participe.

TENTURE. ſ. f. Certain nombre de pièces de tapiſſerie ordinairement de même deſſein, de même ouvrage, de même fuite, d'Hiſtoire. (Une fort belle tenture de tapiſſerie. Une fort belle tenture. Une tenture de verdure.) On dit auſſi, (Une tenture de velours, une tenture de damas, une tenture de cuir doré, une tenture de deuil.)

TÉNU, UE. adj. Qui eſt fort délié, qui eſt peu compacte. Il n'eſt d'uſage que dans le didactique. (Subſtance ténue. Les parties ténues.)

TENUE. ſ. f. Il ſe dit Du temps pendant lequel certaines Aſſemblées ſe tiennent. (Durant la tenue des Etats. Durant la tenue du Concile, la tenue des grands-Jours.)

Il ſignifie auſſi, Aſſiette ferme d'Un homme à cheval. (C'eſt un homme qui n'a point de tenue à cheval. La tenue d'un homme à cheval ne conſiſte pas à ne point tomber, mais à conſerver & à maintenir toutes les parties de ſon corps dans l'attitude où elles doivent être pour bien opérer.)

On dit Des ſelles raſes, des ſelles à l'Angloiſe, qu'*Elles n'ont point de tenue*, pour dire, qu'il n'eſt pas aiſé de ſe tenir ferme ſur ces ſortes de ſelles. On dit en termes de Marine, qu'*Un fond eſt de bonne tenue, de mauvaiſe tenue*, pour dire, qu'il eſt bon ou mauvais pour l'ancrage, que l'ancre y tient ou n'y tient point.

On dit figurément, que *Le temps n'a point de tenue*, pour dire, qu'il eſt fort variable.

On dit de même d'Un homme léger qui change ſouvent d'avis, qu'*Il n'a pas de tenue.* (Ne vous fiez pas à ces eſprits là, ils n'ont point de tenue.)

On dit, *Tout d'une tenue*, pour dire, Tout d'un tenant. (Il poſſéde tant d'arpens de terre tout d'une tenue.)

En matière de Fief, on appelle *Tenue noble*, Un fief qui relève d'un autre Fief.

TENUE, en termes de Tricterac, ſignifie, L'action du joueur qui, ayant gagné un trou, ne s'en va pas, ne relève pas ſes dames. (Voilà une mauvaiſe tenue.)

TENUE. Terme de Muſique. La continuation d'un même ton pendant quelques meſures.

TÉNUITÉ. ſ. f. Qualité d'une choſe ténue. Il n'eſt d'uſage que dans le didactique. (La ténuité de cette ſubſtance. La ténuité des parties.)

TENURE. ſ. f. Terme dont on ſe ſert en matière féodale. Mouvance, dépendance & étendue d'un Fief. (Cette Terre eſt dans la tenure, de la tenure d'un tel Marquiſat, d'un tel Duché.)

TÉORBE. ſ. m. Inſtrument de Muſique *Voy.* TOURBE.

TER

TERCET. ſ. m. Eſpèce de couplet compoſé de trois vers. (Le ſonnet eſt compoſé de deux quatrains & de deux tercets.)

TÉRÉBENTHINE. ſ. f. Réſine qui coule du térébinthe. (Térébenthine véritable. Térébenthine falſifiée. Térébenthine commune. Térébenthine de Veniſe.)

TÉRÉBINTHE. ſ. m. Sorte d'arbre réſineux & toujours vert, dont le fruit vient par grappes, & eſt à peu près de la groſſeur de la graine de genièvre. Le térébinthe croît en Languedoc. On fait au tronc & aux groſſes branches de cet arbre des inciſions, d'où coule une térébenthine différente de celle qu'on tire du mélèze, &

Digitized by Google

que l'on emploie intérieurement en Médecine.

TERÉBRATION. ſ. f. Action de percer un arbre pour en tirer la gomme, la réſine, &c.

TÉRÉNIABIN. ſ. m. Eſpèce de manne liquide qui vient de Perſe.

TERGIVERSATION. ſ. f. Action de tergiverſer. (Uſer de tergiverſation.)

TERGIVERSER. v. n. Prendre des détours, prendre des faux-fuyans pour éloigner, ou pour éluder la concluſion d'une affaire, la déciſion d'une queſtion, & pour ne pas faire une réponſe poſitive, &c. (C'eſt un chicaneur qui ne fait que tergiverſer. Il a beau tergiverſer, il s'échappera pas.)

TERME. ſ. m. Fin, borne des actions & des choſes qui ont quelque étendue de temps ou de lieu. (Le terme d'une courſe. Le terme de la courſe étoit à cinq cents pas du lieu où ils partirent. Le terme de la vie. Chaque choſe a ſon terme.)

On dit en Phyſique, que (Tout mouvement a deux termes, le terme d'où l'un part, & le terme où l'on va.)

Les Logiciens diſent auſſi, en parlant Du rapport & de la relation que deux choſes ont entre elles, (Toute relation a deux termes de relation. Père & fils ſont deux termes de relation.)

En Mathématique, on appelle *Terme d'un rapport, d'une proportion, d'une progreſſion*, Chacune des quantités qui entrent dans le rapport, dans la proportion, dans la progreſſion. Et, *Terme d'une quantité algébrique*, Chacune des quantités qui ſont ſéparées par les ſignes *plus* ou *moins*.

TERME, ſignifie Un temps préfix de payement. (Les loyers des maiſons ſe payent à Paris aux quatre termes accoutumés. Le terme de la ſaint Jean, de la ſaint Remi, &c. Payer dès que le terme eſt échu. Il m'a fait une promeſſe de mille écus, payable en ſix termes. Vous me donnez le terme bien long.) Il ſignifie auſſi, La ſomme dûe au bout du terme. (Il doit deux termes à ſon hôte. Il ne doit que le terme qui court. Il a payé un terme. Il a payé ſon terme.)

On dit prov. *Qui a terme, ne doit rien*, pour dire, qu'On ne peut être contraint de payer avant le terme échu. Et, *Le terme vaut l'argent*, pour dire, que Quand on a beaucoup de temps devant ſoi pour payer, on a tout le temps néceſſaire pour s'acquitter à ſes engagemens.

TERME, ſe dit Du temps au bout duquel une femme doit accoucher, dans le cours ordinaire de la nature; & en ce ſens il ſe met ordinairement ſans article. (Elle n'eſt pas à terme. Elle eſt accouchée avant terme. Cet enfant eſt venu à terme.) Il ſe joint auſſi aux pronoms poſſeſſifs. (Cette femme n'eſt pas encore à ſon terme. Son terme viendra bientôt. Elle approche de ſon terme.)

Il ſe dit de même, en ce ſens, Des femelles de quelques animaux, comme des vaches, jumens, &c. (Sa jument a mis bas avant terme. Une vache qui n'eſt pas encore à terme.) On dit d'Un homme qui eſt à l'article de la mort, qu' (Il eſt à ſon dernier terme.)

TERME, ſe dit d'Une ſorte de ſtatue qui n'a que la ſeule tête où le haut du corps, & qui finit en forme de pilaſtre ou de ſcabellon, qui ſervoit anciennement de borne ou de limite. (Il y a des termes de marbre aux colas des allées de ce jardin. Les Romains tenoient qu'il y avoit une Divinité particulière qui préſidoit aux bornes, aux limites des terres, & ils l'appeloient Le Dieu Terme.)

On dit d'Un homme qui eſt continuellement en quelque endroit ſans agir, qu'(Il eſt planté là comme un terme.)

TERME, ſign. Mot, diction. (Terme propre. Terme figuré. Terme barbare, ſignificatif, nouveau, uſité, dur, expreſſif, clair, & intelligible. Terme hors d'uſage. Vieux terme. Termes nobles, pompeux, bas, forts, obſcurs, vagues. Terme honnête, mal-honnête. Termes emphatiques. Terme équivoque, ambigu. Il parle en bons termes, en beaux termes, en termes choiſis. Vous êtes trop ſouvent de ce terme. Expliquez cela en meilleurs termes. Il n'y a point de termes pour exprimer la grandeur de Dieu. Le contrat porte cela en termes exprès. Il faut s'en tenir aux termes du contrat.) *Aux termes du contrat, vous êtes obligé à telle choſe*, pour dire, ſelon les termes... (Ce ſont les termes formels de l'accord. Il ne dit que les mêmes choſes en d'autres termes. Entendre la force des termes. En termes préciſs.) *Je lui ai dit la choſe en propres termes*, c'eſt-à-dire, Dans les mêmes termes que je viens de rapporter.

On dit, *S'exprimer en termes propres*, pour dire, Employer des termes convenables à la choſe dont on parle. Et, *Mépriſer, peſer, compoſer les termes*, pour dire, Faire peu d'application. *Parler de quelqu'un en bons termes*, C'eſt en dire du bien. *En parler en mauvais termes*, C'eſt en dire du mal.

Il ſe dit auſſi Des façons de parler qui ſont particulières à quelque Art, à quelque Science. (Il ne ſait pas les termes de l'Art. Termes de Logique, de Mathématique, de Grammaire. Cela s'appelle ainſi en termes d'Architecture, de Fortifications. Termes de Marine, de Pratique, de Finance, de Commerce, de Négoce. Il n'entend point les termes de la Guerre, les termes de la Marine. En termes de l'Ecriture.)

TERMES, au plur. ſe dit De l'état où eſt une affaire, ou une perſonne par rapport à une affaire. (En quels termes eſt cette affaire? Elle eſt en bons termes, en mauvais termes. L'affaire d'un tel eſt en termes d'accommodement. Les Parties ſont en termes de conclure à l'amiable. Ce mariage eſt en termes de ſe conclure, de ſe renouer. En quels termes êtes-vous avec lui depuis votre querelle?)

TERMINAISON. ſ. f. La définence d'un mot. (Terminaiſon rude, douce, agréable. Il y a peu de rimes de cette terminaiſon. Terminaiſon maſculine. Terminaiſon féminine. Terminaiſon françoiſe, Terminaiſon en ur, en or, en ir, &c.)

TERMINER. v. a. Mettre des bornes, borner. (La mort termina les conquêtes d'Alexandre. Ce bois termine agréablement la vue. Ces montagnes terminent agréablement l'horizon.)

Il ſig. auſſi, Achever, finir. (Il a terminé glorieuſement ſes jours. Il a terminé heureuſement ſa vie, ſa courſe, ſa carrière, &c. Terminer une campagne par une victoire.)

On dit à peu près dans le même ſens, (Terminer un procès par un accommodement. Terminer un différend à l'amiable. Cette querelle n'a pu être terminée que par la mort des Parties.)

TERMINER, SE TERMINER, v. récip. Il ſig. Se paſſer, s'achever. (Cette campagne ne ſe terminera point ſans combat. Cette entrevue ne ſe terminera point ſans querelle. Tout cela s'eſt heureuſement terminé.)

Il ſe dit auſſi De la définence d'un mot, de la manière dont un mot s'écrit & ſe prononce à la dernière ſyllabe. (Les verbes dont l'infinitif ſe termine en er, en ir, &c. Les noms qui ſe terminent en eur, en ence, &c.)

TERMINÉ, ÉE. participe.

TERMINTHE. ſ. m. Tubercule inflammoire, fur lequel s'élève une puſtule noire, reſſemblante en quelque façon au fruit du Térébinthe.

TERNAIRE. adj. de t. g. Il n'eſt guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Le nombre ternaire*, pour dire, Le nombre de trois.

TERNE. adj. de t. g. Qui n'a point l'éclat qu'il doit avoir, ou qui en a peu en comparaiſon d'une autre choſe. (Votre argenterie eſt terne. Ces pierreries ſont ternes. Le criſtal eſt terne auprès du diamant. L'halcine rend terne une glace de miroir.)

TERNES. ſ. m. Terme du jeu du Triſtrac, & qui ſe dit lorſqu'on amène deux trois. (Amener ternes. S'il amène un ternes, il a perdu.)

TERNISSURE. ſubſ. f. Etat de ce qui eſt terni.) La ternisſure d'une glace, d'un miroir.)

TERNIR. v. a. Rendre terne, obſcur, ôter ou diminuer l'éclat de quelque choſe. (L'haleine ternit la glace d'un miroir. Ternir les couleurs. La vapeur des bouts ternit les meubles, ternit l'argent. Cela ternit le teint.)

Il ſe dit figur. en parlant Des choſes morales; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Ternir ſa réputation. Ternir ſa gloire. C'eſt un vice qui ternit toutes ſes vertus. Cela ternit ſa mémoire.)

Il eſt auſſi récip. au propre & au figuré, (Son teint ſe ternit. Ces couleurs ſe ternirſent inſenſiblement. Sa réputation, ſa gloire commencent à ſe ternir.)

TERNI, IE. participe.

TERRAGE. ſ. m. Terme de Coutume. Droit qu'ont certains Seigneurs de prendre en nature une certaine partie des fruits provenus ſur les terres qui ſont dans leur cenſive.

TERRAIN. ſ. m. Eſpace de terre, conſidéré, ſoit par rapport à quelque ouvrage qu'on y fait ou qu'on y pourroit faire, ſoit par rapport à quelque action qui s'y paſſe, (Les ſiéges demeurent occupoient un grand terrain. Les aſſiégeans gagnoient le terrain peu à peu. Les aſſiégés diſputoient long-temps le terrain. Reconnoître le terrain. Son jardin occupe un grand terrain. Il n'y a pas aſſez de terrain pour faire tout ce qu'il veut faire. Il a un beau terrain pour bâtir. Une armée rangée en bataille tient un grand terrain.)

On dit, *Ménager le terrain*, pour dire, Employer utilement le peu d'eſpace de terre qu'on a. (Il a bâti une maiſon, & a bien ménagé le peu de terrain qu'il avoit.) Et figurément, pour dire, Se ſervir avec prudence de ce que l'on a de moyens pour réuſſir dans une affaire.

TERRAIN, s'emploie figurém. en pluſieurs phraſes, comme, *Diſputer le terrain*, pour dire, Ne pas laiſſer prendre facilement de l'avantage ſur ſoi dans une affaire, dans une diſpute; &, *Connoître bien le terrain*, pour dire, Connoître fort bien

Digitized by Google

l'humeur, les inclinations, les intérêts des personnes de qui dépendent les affaires dont il s'agit, & avec qui l'on a à traiter. On dit à peu près dans le même sens. (Reconnoître le terrain, tâter, sonder le terrain.)

On dit, *Gagner du terrain*, pour dire, Avancer peu à peu dans une affaire.

TERRAIN, se dit auſſi de la terre par rapport à certaines qualités, comme d'être molle, d'être dure, &c. (Prenez garde, le terrain eſt gliſſant. Le terrain eſt mauvais. Le terrain eſt bon. Le terrain eſt mou, eſt dur. Ce terrain eſt ingéal.)

TERRAL. ſ. m. Terme de Marine. Vent de terre. (On ne peut ſortir de cette baie qu'avec un bon terral.)

TERRASSE. ſ. f. Levée de terre dans un jardin, dans un parc, fait de main d'homme, pour la commodité de la promenade, & pour le plaiſir de la vue. (Une terraſſe de trente toiſes de large ſur deux cents toiſes de long. Une terraſſe qui a une belle vue. Une terraſſe revêtue de maçonnerie. La terraſſe des Tuileries. La terraſſe de Saint-Germain.) On dit, *qu'Un jardin eſt en terraſſe*, pour dire, qu'il eſt élevé en forme de terraſſe; & qu'il eſt tout en terraſſe, pour dire, qu'il y a pluſieurs terraſſes l'une ſur l'autre.

TERRASSE, ſe dit d'Un ouvrage de maçonnerie, en forme de balcon & de galerie découverte. (Sa chambre aboutit à une grande terraſſe.)

TERRASSE, ſe dit Du toit d'une maiſon, lorſqu'il eſt en plate-forme & à découvert. (Il y a une terraſſe au haut de cette maiſon. Tous les toits de cette Ville ſont en terraſſe.)

En Peinture, on appelle, *Terraſſe*, Le devant des payſages.

TERRASSER. v. a. Mettre un amas de terre derriere une muraille, pour la fortifier, & pour les divers autres uſages. (On a fait terraſſer cette muraille. Toutes les murailles de cette Ville ſont terraſſées.)

TERRASSÉ, ſig. auſſi, Jeter de force par terre. (Ils ſe prirent au collet, mais l'un eut bientôt terraſſé l'autre.)

Il ſignifie figur. Conſterner, faire perdre courage. (Sa préſence eſt ſeule capable de terraſſer ſes ennemis.)

On dit auſſi figur. qu'*On a terraſſé un homme à force de raiſons*, pour dire, qu'On l'a convaincu par des raiſons ſi fortes, qu'il n'a rien eu à répondre.

TERRASSÉ, ée. participe.

On dit, en termes de Blaſon, qu'*Un arbre eſt terraſſé*, pour dire, qu'On voit autour de l'arbre la motte de terre dans laquelle ſont ſes racines. (Un tel porte d'argent à l'arbre de ſinople terraſſé de même.)

On dit auſſi ſimpl. *Terraſſé*, pour dire, que La pointe de l'écu eſt occupée par de la terre couverte d'herbe. (Un tel porte d'argent terraſſé de ſinople.)

TERRASSIER. ſ. m. Ouvrier qui travaille à des terraſſes, qui travaille à remuer, à tranſporter des terres. (Faire marché avec des Terraſſiers. Faire travailler des Terraſſiers.)

TERRE. ſ. f. Le plus peſant des quatre élémens. (Le feu, l'air, l'eau & la terre ſont les quatre élémens. Les animaux qui s'engendrent dans la terre, qui vivent dans la terre. Chemin ſous terre. Cette maiſon a ſes offices ſous terre. Je voudrois être cent pieds ſous terre.

Joncher la terre de fleurs. Couvrir la terre de morts. Baiſer la terre. Se coucher à terre, à plate terre. Mettre un bâtiment ſur pied, ras terre. Jeter un homme à terre, contre terre. Porter ſon ennemi par terre. La terre eſt toute crevaſſée du chaud qu'il fait. La terre s'eſt ouverte, s'eſt entr'ouverte ſous lui. La terre a fondu ſous ſes pieds. Il l'a cherché par mer & par terre.)

Il ſe prend auſſi pour Tout le compoſé de terre & d'eau; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, que (Dieu crée le ciel & la terre. Le globe de la terre. On demande ſi le ſoleil tourne autour de la terre, ou ſi la terre tourne autour du ſoleil. Les deux poles de la terre. Le diamètre de la terre. Le tour de la terre. Toute la rondeur de la terre. Les divers climats de la terre. L'ombre de la terre fait l'éclipſe de la lune.)

On dit communément, *On ne voit ni ciel ni terre*, pour marquer, qu'On eſt dans une grande obſcurité.

On dit prov. *Tant que terre nous pourra porter*, pour dire, Auſſi loin que nous pourrons aller. (Nous partirons de bon matin, & nous irons tant que terre nous pourra porter.) Et on dit quelquefois dans le même ſens, (Tant que terre, *abſolument*. Nous irons tant que terre.)

TERRE, ſe dit des diverſes parties ou portions du globe de la terre. (Terres inhabitées. Terres auſtrales. Terres inconnues.)

Il ſe dit auſſi Des diverſes natures de terre, par rapport à leur état ou à leurs qualités. (Terre graſſe, sèche, fertile, fablonneuſe, ingrate. Terre de bon rapport. Terres brûlantes, froides. Terres grises, rouges, blanches, noires. Terres fortes, légères. Terre glaiſe. Terres labourables. Labourer des terres. Fumer des terres. Terre à froment. Terre en friche. Terre en jachère. Terre neuve, & qui n'a point encore porté. Terre cultivée. Terre franche. Terre inculte. Les biens de la terre. Prier Dieu pour les biens de la terre. Un arpent de terre. Une pièce de terre.)

On appelle *Terres rapportées*, Des terres que l'on a tirées d'un endroit pour les porter dans un autre. (Cette terraſſe eſt faite de terres rapportées.) On appelle *Terre à Potier*, Une terre dont les Potiers ſe ſervent pour faire leurs ouvrages. On s'en ſert auſſi pour ôter les taches. En parlant du démêlé d'un homme foible & ſans appui, avec un homme puiſſant, on dit figurément, que (C'eſt le pot de terre contre le pot de fer, ou que C'eſt un pot de terre contre un pot de fer.)

On dit, (Se jeter à terre, tomber à terre, jetter à terre,) quoique ce ſoit dans une chambre, ſur un parquet, ſur un tapis.

En parlant d'Un homme avare & timide, qui craint à tout moment que l'argent ne vienne à lui manquer, on dit, qu'(Il a peur que terre lui manque, que terre ne lui manque.)

On dit figurément, que (L'homme n'eſt que terre, qu'il n'eſt qu'un ver de terre devant Dieu.) On dit figur. & famil. *Donner du nez en terre*, pour dire, Succomber dans une affaire. Et, qu'*Une choſe n'eſt pas tombée à terre*, pour dire, qu'On a relevé quelque parole que quelqu'un a dite, qu'on y a extrêtement pris garde. On dit dans le même ſens, (Il ne laiſſera pas tomber cela à terre.)

On dit famil. qu'*Une affaire n'a pas touché à terre*, pour dire, qu'Elle a paſſé tout d'une voix, ſans difficulté; & qu'*Un homme ne laiſſe pas toucher du pied à terre*, pour dire, qu'Il ne donne pas le temps de ſe reconnoître, de reſpirer. On dit en termes de Manège, qu'*Un cheval va, travaille terre à terre*, pour dire, que Son galop eſt de deux temps, & de deux piſtes. (Le terre à terre, qui eſt une des allures artificielles du cheval, eſt le fondement des airs relevés.) On dit figur. d'Un homme qui a les vues peu élevées, d'Un Auteur qui a l'eſprit peu élevé, que (C'eſt un homme qui ne va que terre à terre.) On dit proverb. *Bonne terre, mauvais chemins*, pour dire, qu'Ordinairement dans les bonnes terres les chemins ſont fort mauvais. On dit en termes de Guerre, (On a bien remué de la terre, on a bien remué la terre à un tel ſiége. Se couvrir de terre. Ouvrage de terre. Baſtion de terre. Sac à terre.)

On appelle La Paleſtine, *Terre de promiſſion*, ou *Terre promiſe*, parce que Dieu l'avoit deſtinée & promiſe au Peuple d'Iſraël; & on appelle le Paradis, *La Terre Sainte*, parce que Notre-Seigneur y a pris naiſſance, & y a opéré les myſtères de notre Rédemption.

On dit, qu'*Un homme eſt enterré en terre ſainte*, pour dire, qu'On l'a enterré dans l'Egliſe, ou dans le cimetière de l'Egliſe.

TERRE, ſe dit dans la même acception, ſans aucune épithète. (Il y a huit jours que le pauvre homme eſt en terre, qu'on l'a mis, qu'on l'a porté en terre. Bénir la terre d'un cimetière. Ouvrir la terre. On paye tant dans cette Paroiſſe pour l'ouverture de la terre.) En ce ſens, on dit prov. (Six pieds de terre ſuffiſent au plus grand homme.)

On dit prov. qu'*Un homme ſent la terre*, pour dire, qu'Il eſt près de ſa mort.

On dit prov. & popul. qu'*On aimeroit mieux un homme en terre qu'en pré*, pour dire, qu'On aimeroit mieux le voir mort, que de le voir en vie.

TERRE, ſe dit De l'étendue d'un pays; & en ce ſens il s'emploie ordinairement au plurîel. (Les terres de France. Les terres d'Eſpagne. Nous ſommes en terre étrangère. Etre en terre Papale, en terre ennemie. Entrer dans les terres des ennemis. Piller, ravager leurs terres.)

On dit auſſi, *Cette Ville eſt bien avant dans les terres*, pour dire, Bien éloignée de la mer.

TERRE, ſe dit d'Un domaine, d'un fonds d'héritages. (Terre Seigneuriale. Terre noble. Terre en franc-alleu. Terre mouvante du Roi, qui relève du Roi, d'un tel Prince, d'une telle Seigneurie. Terre ſubſtituée. Terre qui a haute, moyenne & baſſe Juſtice.) *Terre bien plantée*, c'eſt-à-dire, Où il y a de beaux plants. *Terre bien ſituée, Terre bien bâtie*, c'eſt-à-dire, Où il y a un château bien bâti. (C'eſt une belle terre, une groſſe terre. Terre d'Egliſe. Terre appartenante à l'Egliſe. Terre en valeur, en non valeur. Faire valoir une terre. Tenir ſa terre par ſes mains. Quitter la terre pour le cens. Déguerpir une terre. Exempter, faire exempter une terre du paſſage des troupes. Vendre, acheter, échanger, céder une terre. Décréter une terre. Saiſir une terre par décret, la mettre en décret, la faire paſſer par décret. Faire le décret d'une terre. Engager, hypothéquer une

Digitized by Google

terre. Ériger une terre en Marquiſat, en Duché, en Pairie. Donner prendre une terre à ferme. Donner une terre à moitié. Le fermier d'une terre. Le revenu d'une terre. Le bail d'une terre. Il tend tant par an de cette terre.)

On dit, qu'*Un homme n'a pas un pouce de terre*, pour dire, qu'il n'a point de bien en fonds de terre. Et l'on dit, qu'*Un homme eſt riche en fonds de terre*, pour dire, qu'il poſsède de grandes, de belles terres.

On dit prov. *Qui terre a, guerre a*, pour dire, que Qui a du bien eſt ſujet à avoir des procès; & , *Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre*, pour dire, que Les terres, les charges, les emplois rapportent à proportion de la capacité de celui qui les poſsede.

On dit prov. *Faire de la terre le foſſé*, pour dire, Tirer de la choſe même les dépenſes néceſsaires pour l'agrandir, ou pour l'entretenir.

TERRE, ſe prend encore pour la terre qui eſt ſur le bord de la mer, & pour le fond de la terre qui eſt ſous l'eau. (Côtoyer la terre. Une chaloupe qui raſe la terre. Un vaiſſeau qui range la terre. Ils furent trois mois ſans voir terre. Gagner la terre. Le vent de terre. Le vent eſt de terre. Les Marins jugent quelquefois de l'endroit où ils ſont, par la couleur, par les qualités de la terre qu'ils tirent du fond de l'eau.)

En termes de Marine, ou de voyage par mer, on dit, *Prendre terre*, pour dire, Aborder, deſcendre à terre, mettre à terre.

On dit auſſi, *Perdre terre*, lorſqu'étant dans une riviére, on trouve des endroits dont on ne peut pas, étant debout, toucher le fond avec les pieds.

En termes de Marine, *Perdre terre*, ſe dit d'Un bâtiment qui s'éloigne aſſez de la terre, pour qu'il la perde de vue.

On dit figur. qu'*Un homme dans une diſgrace perdre terre à un autre*, pour dire, qu'il a réduit celui contre qui il diſputoit, à ne ſavoir que répondre.

On dit en termes de Marine, que *Des galéres, des felouques, ou d'autres petits bâtimens vont terre à terre*, pour dire, qu'ils ne s'éloignent pas des côtes.

On dit, que *Des vaiſſeaux raſent la terre*, pour dire, qu'ils vont près des côtes. Et au figuré on dit, *Raſer la terre*, pour dire, Ramper, ne pas s'élever.

On appelle *Terre ferme*, Tout le continent, & tout ce qui tient au continent, ſans être environné d'eau, à la différence des Iles. (Après avoir paſſé les Iles du Bréſil, nous deſcendîmes en terre ferme.)

TERRE, ſe prend figur. pour les habitans de la terre. (Alexandre fit trembler toute la terre, voulоit ſoumettre toute la terre. Ce Monarque eſt reſpecté de toute la terre, craint de toute la terre.)

Il ſign. auſſi Un grand nombre de perſonnes, par rapport au lieu & aux circonſtances où l'on ſe trouve. (Vous dites cela comme une nouvelle, toute la terre le ſait, toute la terre en parle. Vous deviendrez l'horreur de toute la terre, ſi vous ne changez de conduite. Cela eſt reçu par toute la terre.)

TERRE, s'emploie figur. en termes de morale chrétienne, & le dit Des biens & des plaiſirs de la vie préſente. (Vous aimez la terre, vous tenez trop à la terre, vous ne ſongez qu'à la terre. Les vrais Chrétiens mépriſent la terre.)

TERRE, en termes de Chimie, ſignifie, Ce qui reſte de plus terreſtre d'un corps, duquel on a tiré les ſels, les eſprits, les huiles. (Il eſt reſté beaucoup de terre de ce mixte. On leſſive les terres qui reſtent après la diſtillation.)

TERREAU. ſ. m. Fumier pourri & réduit en terre. (Il faut mettre du terreau au pied de ces arbres. Couche de terreau pour des melons, pour des fleurs.) On le nomme auſſi *Terre végétale*.

TERRE-NEUVIER. ſ. m. Pêcheur qui va à la pêche des Morues ſur les Bans de Terre-Neuve. On donne auſſi ce nom aux vaiſſeaux qui ſerveut à cette pêche. (Vaiſſeau Terre-Neuvier.) En ce ſens, il eſt adjectif.

TERRE-NOIX. ſ. f. Plante ombelliſére & bulbeuſe, qui croît dans les bois & les lieux humides, & dont on fait uſage en Médecine.

TERRE-PLEIN. ſ. m. Terme de fortification. Surface plate & unie d'un amas de terre élevé. (Le terre-plein d'un rempart, d'un baſtion. Le terre-plein d'un cavalier.)

TERRER. v. réeip. Il n'eſt d'uſage qu'avec les pronoms perſonnels, & ne ſe dit au propre, que De certains animaux, pour ſignifier Se cacher ſous terre. (Le lapin, ce renard s'eſt terré quand il s'eſt vu pourſuivi. Un blaireau qui ſe terre.)

On dit communément, que *Des gens de guerre ſe ſont bien terrés*, pour dire, qu'ils ſe ſont ſi bien mis à couvert par des travaux de terre, que le feu des ennemis ne leur peut nuire. (Nous nous terrâmes promptement contre la batterie de la Place. Les aſſiégeans s'étoient ſi bien terrés, qu'ils étoient entiérement à couvert du feu de la Place.)

TERRÉ, ÉE. participe.

TERRESTRE. adj. de t. g. Qui appartient à la terre, qui vient de la terre, qui tient de la nature de la terre. (Les animaux terreſtres. Vapeurs, exhalaiſons terreſtres. On a tiré de cette liqueur ce qu'il y avoit de plus terreſtre.)

On appelle *Paradis terreſtre*, Le lieu où Dieu mit Adam & Eve auſſi-tôt qu'il les eut créés. Et on dit figur. d'Un lieu, d'un jardin, d'un pays délicieux & abondant, que (C'eſt un paradis terreſtre, un vrai paradis terreſtre.)

TERRESTRE, en termes de Morale chrétienne, ſe dit par oppoſition à Spirituel & Éternel. (C'eſt un homme qui n'agit que par des vues terreſtres & charnelles. Un homme qui n'a que des ſentimens terreſtres. Penſées terreſtres.)

TERRESTRÉTÉS. ſ. f. pl. Terme de Chimie. Les parties les plus groſſiéres des ſubſtances.

TERREUR. ſ. f. Émotion cauſée dans l'ame par l'image d'un mal ou d'un péril prochain, épouvante, grande crainte. (Jeter la terreur parmi les ennemis. Répandre la terreur par tous les lieux où l'on paſſe. Remplir de terreur. Il portoit la terreur par-tout.)

En parlant d'un Conquérant, on dit, qu'*Il remplit tout de la terreur de ſon nom*, pour dire, que Son nom imprime la terreur par-tout.

En parlant d'Un grand Capitaine, on dit, qu' (Il eſt la terreur des ennemis.) Et d'un Juge ſévére, qu' (Il eſt la terreur des ſcélérats.)

On appelle *Terreur panique*, Une terreur ſubite, dont on eſt troublé ſans ſujet & ſans fondement. (Il lui prit une terreur panique. Il ſe répandit une terreur panique dans l'armée.)

TERREUX, EUSE. adj. Mêlé de terre. (Sable terreux. Métal terreux.)

TERREUX, ſig. auſſi, Qui eſt ſali de terre, qui eſt plein de craſſe & de pouſſiére. (Il eſt tevenu de ſon travail avec les mains toutes terreuſes. Il a les mains auſſi terreuſes que s'il avoit travaillé à la terre. Un enfant qui a le viſage terreux.)

On dit, qu'*Un homme a le viſage terreux*, pour dire, qu'il a le viſage mal-ſain, qu'il a le viſage d'un mort.

TERRIBLE. adj. de tout genre. Qui donne de la terreur, qui eſt propre à donner de la terreur. (Les jugemens de Dieu ſont terribles. L'heure de la mort eſt terrible.)

Il ſignifie fig. & fam. Etonnant, étrange, extraordinaire dans ſon genre. (C'eſt un homme qui a une terrible humeur. C'eſt une terrible humeur, on ne peut vivre avec lui. Il fait du temps terrible. Il fait un terrible bruit. Cet homme fait une terrible dépenſe. Il joue un jeu terrible. Il eſt arrivé un accident terrible. Voilà une terrible nouvelle, une terrible aventure, un terrible revers.)

On dit de quelqu'un, que *C'eſt un terrible homme*; & cela ſe dit tant en bien qu'en mal, par rapport à ce qui en a été dit auparavant. Il n'eſt que de la converſation.

TERRIBLE, ſe dit quelquefois par dériſion & par mépris. (C'eſt un terrible faiſeur de vers. C'eſt un terrible harangueur.)

TERRIBLEMENT. adv. D'une manière à inſpirer de la terreur. (Un démoniaque qui roule terriblement les yeux, qui ſe démène terriblement. On entendit les lions rugir terriblement. Il tonnoit terriblement.)

Il ſe dit auſſi, pour ſignifier, Extrêmement, exceſſivement. (Il pleut terriblement. Il neige terriblement. Gagner terriblement au jeu. Perdre terriblement. Manger terriblement. Travailler, fatiguer terriblement. Il étudie terriblement. Il parle terriblement. Il eſt terriblement ennuyeux.) Il eſt du ſtyle familier.

TERRIEN, TENNE. ſ. Celui, celle qui poſsède beaucoup de terres, qui eſt ſeigneur de pluſieurs terres. Il n'eſt guére d'uſage que dans cette phraſe, *Grand Terrien*, qui ſe dit, tant d'Un Seigneur qui eſt propriétaire de pluſieurs terres, que d'un grand Prince, dont la domination s'étend ſur beaucoup de pays. (L'homme dont vous parlez eſt un grand Terrien. Ce Prince eſt un des plus grands Terriens de l'Univers.)

TERRIER. adj. m. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe, *Papier terrier*, qui ſignifie, Regiſtre contenant le dénombrement, les déclarations des particuliers qui relévent d'une Seigneurie, & le détail des droits, cens & rentes qui y ſont dûs. (Le papier terrier de la Baronnie de... Faire un papier terrier. La confection d'un papier terrier.)

En ce ſens, il eſt auſſi ſub. (Faire un nouveau terrier. Inſérer une déclaration dans un terrier.)

TERRIER. ſ. m. Trou, cavité dans la terre, où certains animaux ſe retirent. (Terrier de lapin. Terrier de renard. Terrier de blaireau. Ce renard a été acculé au fond du terrier, eſt venu mourir dans ſon terrier.)

Digitized by Google

On dit figur. d'Un homme, qu'*Il s'eſt retiré dans ſon terrier*, pour dire, qu'il ne paroît plus dans le monde, qu'il vit dans une retraite obſcure; & qu'*Il eſt allé mourir dans ſon terrier*, pour dire, qu'il eſt allé finir ſa vie dans ſa maiſon paternelle, dans ſa Province.

On dit prov. & popul. *Une toux de renard, qui mène au terrier*, pour dire, Une toux qui ne finira que par la mort.

TERRINE. ſ. f. Sorte de vaiſſeau de terre de figure ronde, plat par en bas, & qui va toujours en s'élargiſſant par en haut. (Terrine vernifiée. Terrine à mettre du lait. Terrine à ſavonner.)

On appelle auſſi *Terrine*, Une ſorte de ragoût fait dans une eſpèce de terrine, & qu'on ſert d'ordinaire pour entrée. (On ſervit une terrine de queues de moutons & d'ailerons.)

TERRINÉE. ſ. f. Plein une terrine, autant qu'il en peut tenir dans une terrine. (Manger une terrinée de lait. Une terrinée de crême.) Il eſt familier.

TERRIR. v. n. Il ne ſe dit proprement que Des tortues qui, ſortant de la mer en certain temps, viennent ſur le rivage, & après y avoir fait un trou dans le ſable, y pondent leurs œufs, puis les reconvertent. (La faiſon où les tortues terriſſent.)

On le dit quelquefois en termes de Marine, pour dire, Prendre terre après un long voyage. (Nous terrîmes à tel endroit.)

TERRITOIRE. ſ. m. L'eſpace de terre qui dépend d'une Juriſdiction. (Le territoire d'une Baronnie, d'une Chatellenie. La Sentence de ce Juge eſt nulle, il l'a donnée hors de ſon territoire.)

Lorſqu'un Evêque dans ſon diocèſe permet à un autre Evêque de faire certaines fonctions épiſcopales, on dit qu'il lui donne territoire, qu'il lui prête territoire.)

TERROIR. ſub. m. Terre conſidérée par rapport à l'agriculture. (Terroir fertile. Bon terroir. Mauvais terroir. Terroir gras. Terroir fec. Terroir humide. Terroir maigre. Terroir aride, pierreux, ſablonneux. Terroir ingrat. Le terroir de la Beauſſe eſt bon pour les blés. Le terroir de la Bourgogne eſt bon pour les vins.)

On dit, que *Des vins ſentent le terroir*, qu'*il a un goût de terroir*, pour dire, qu'il a une certaine odeur, un certain goût qui vient de la qualité du terroir. Et figurém. qu'*Un homme ſent le terroir*, pour dire, qu'il a les défauts qu'on attribue ordinairement aux gens de ſon pays.

TERTRE. ſub. m. Petite montagne colline, éminence de terre dans une plaine. (Tertre élevé. Les ennemis ſe poſtèrent ſur un petit tertre. Nous nous faiſimes d'un tertre, d'où nous regardions la contenance des ennemis. Un Château ſitué ſur un tertre.)

T E S

TEST. ſ. m. Terme d'Hiſtoire moderne. Mot Anglois, qui ſig. *Epreuve*. Le ſerment du teſt, dans ſon origine, ſroit Un acte par lequel on nioit la tranſſubſtantiation, & l'on renonçoit au culte de la Vierge & des Saints. On n'étoit obligé de prêter ce ſerment que lorſqu'on vouloit poſſéder quelque charge publique. Mais ſous Charles II, en 1674, les Communes voulurent que ce ſerment fût général, & qu'il fût prêté par tous les Sujets.

TESTACÉE. adj. de t. g. Terme d'Hiſtoire naturelle, qui ſe dit Des animaux, tels que les coquillages. (Les animaux teſtacées, du genre teſtacée.)

Il eſt quelquefois ſub. (La tortue eſt du genre des teſtacées. Les huîtres, les moules, les cancres & tous les coquillages ſont du genre des teſtacées.)

TESTAMENT. ſ. m. Acte authentique par lequel on déclare ſes dernières volontés. (Teſtament paſſé pardevant Notaire. Teſtament ſolennel. Teſtament bon & valable. Teſtament dicté mot à mot. Teſtament clos & ſcellé. Teſtament qui pèche dans la forme. On eſt demeuré d'accord de la nullité d'un teſtament. Faire ſon teſtament. Donner, léguer par teſtament. Signer un teſtament. Les héritiers ſe font pourvus contre le teſtament. On a fait caſſer le teſtament. Les Notaires qui ont reçu le teſtament. Le teſtament a été exécuté. Il a nommé un tel pour exécuteur de ſon teſtament. Révoquer un teſtament. Confirmer un teſtament. Suggérer un teſtament. Suppoſer un teſtament. Un teſtament ſuppoſé. Il l'a mis dans ſon teſtament. Les Canoniques font ſur ſon teſtament. Il l'a oublié dans ſon teſtament. Trouvez-vous à l'ouverture du teſtament. Ouvrir un teſtament.) *Teſtament olographe*, c'eſt-à-dire, Qui eſt écrit tout entier de la main du teſtateur. *Teſtament myſtique*, c'eſt-à-dire, Dans lequel celui qui teſte ne fait nulle mention de quelqu'un de ſes plus proches héritiers de droit. Et, *Teſtament militaire*, Un teſtament fait à l'armée, ſans toutes les formalités néceſſaires aux autres teſtamens.

On appelle *Teſtament de mort*, La déclaration libre & volontaire d'un criminel, après ſa condamnation à la mort.

On appelle *L'Ancien Teſtament*, Les Livres ſaints qui ont précédé la naiſſance de J. C. & *Le nouveau Teſtament*, Les Livres ſaints poſtérieurs à la naiſſance de JESUS-CHRIST. (Il a traduit le Nouveau Teſtament. Il fait des notes ſur l'ancien Teſtament.)

Il ſe prend auſſi pour L'alliance de Dieu avec les hommes. (L'Ancien Teſtament n'étoit que la figure du Nouveau.)

TESTAMENTAIRE. adj. de t. g. Qui concerne le teſtament. Il n'eſt guère d'uſage que dans ces phraſes, *Diſpoſition teſtamentaire*, qui ſe dit Des diſpoſitions contenues dans un teſtament; & *Exécuteur teſtamentaire*, qui ſignifie, Celui qui eſt chargé de l'exécution d'un Teſtament.

TESTATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui fait un teſtament. (Le Teſtateur l'a ordonné en termes exprès. La volonté, l'intention du Teſtateur doit être ſacrée & inviolable, à moins que le teſtament ne ſoit fait contre les Lois. Cela eſt contre la diſpoſition du Teſtateur. La Teſtatrice a ordonné que....)

TESTER. v. n. Déclarer par un acte ce que l'on veut qui ſoit exécuté après ſa mort. (Il eſt mort ſans avoir teſté. Il y a plus de dix ans qu'il a teſté. Un Religieux ne peut pas teſter. Il n'a teſté que de ſes meubles.) Ce dernier eſt de Pratique.

TESTICULE. ſ. m. Partie qui eſt double dans chaque animal, & qui ſert à perfectionner la matière deſtinée à la génération. (Le teſticule droit. Le teſticule gauche.)

TESTIMONIAL, ALE. adj. Qui rend témoignage. Il ne s'emploie guère qu'au ſéminin, & dans ces phraſes. (Lettres teſtimoniales. Preuves Teſtimoniales.)

TESTON. ſ.m. Ancienne Monnoie d'argent, qui n'a plus maintenant de cours en France. (Cela ne vaut qu'un teſton.)

TESTONNER. v. a. Peigner les cheveux, les friſer, les accommoder avec ſoin. Il s'eſt fait teſtonner par le Baigneur.) Il eſt vieux.

TESTONNÉ, ÉE. participe.

T E T

TÊT. ſ. m. Morceau d'un pot de terre caſſé. (Ramaſſer des têts de pot.) On dit quelquefois *Teſſon*.

TÊT. ſ. m. Ecuelle ou vaiſſeau dans lequel on fait l'opération de la coupelle en grand. On l'appelle auſſi *Scorificatoire*, ou *Tû à vitrifier*.

TÊT. ſ. m. Crâne, ou qui couvrent le cerveau. (Il a le têt offenſé, fêlé, briſé.) Il eſt vieux.

TÉTANOS. ſ. m. Mot emprunté du Grec, & dont les Médecins ſe ſervent pour déſigner une convulſion, dans laquelle la roideur du corps eſt telle, qu'il ne peut ſe pencher ni d'un côté ni de l'autre.

TÉTARD. ſ. m. Inſecte noir qui vit dans l'eau.

TÉTASSES. ſ. f. Terme de dénigrement. Mamelles flaſques & pendantes.

TÊTE. ſ. f. Chef, la partie de l'animal, qui dans la plupart des animaux tient au reſte du corps par le cou, & qui eſt le ſiege des organes des ſens. (Le devant, le derrière de la tête. Le ſommet de la tête. Le haut de la tête. La fontaine de la tête. Avoir la tête ronde, la tête plate, la tête pointue.) *Avoir la tête enfoncée dans les épaules*, c'eſt-à-dire, Avoir les épaules un peu trop élevées; ce qui eſt une difformité. *Avoir les yeux à fleur de tête*, c'eſt-à-dire, Avoir les yeux un peu plus avancés qu'ils ne le ſont ordinairement. (Lever la tête. Baiſſer la tête. Tourner la tête. Branler la tête. Faire ſigne de la tête. Examiner quelqu'un de la tête aux pieds, depuis les pieds juſqu'à la tête. La tête lui branle. Branlement de tête. Couper la tête. Trancher la tête à un criminel. On le condamna à avoir la tête tranchée, à perdre la tête par ſa déſhabilé. La tête d'un mort. Une tête de mort. La tête d'un lion. La tête d'un cheval. Ce cheval porte bien ſa tête, place bien ſa tête, ramène bien ſa tête. La tête d'un oiſeau. La tête des poiſſons & des ſerpens tient immédiatement au reſte du corps.)

On dit, (Tomber la tête la première, tomber cul par-deſſus tête.) Le dernier eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement, (Il eſt accoutumé à cela, comme un chien à aller aux pieds.)

On ſe ſert ſouvent du mot de *Tête*, pour ſignifier ſeulement, Le crâne, la partie de la tête qui comprend le cerveau & le cervelet; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, qu'*Un homme s'eſt caſſé la tête*, qu'*il s'eſt donné un coup à la tête*, qu'*il s'eſt fait un trou à la tête*. Les coups à la tête ſont dangereux.) On dit dans le même ſens, *Tête pelée*, *tête chauve*, en parlant d'une perſonne qui n'a point du tout de cheveux, ou qui n'en a point ſur une partie de la tête.

On dit, *Avoir la tête peſante*, pour dire, Embarraſſée. On dit auſſi, (Mal de tête, douleur de tête:) & dans ces phraſes, *Tête* ſignifie Le dedans de la tête.

On dit proverbialement, *Groſſe tête, peu de ſens*, pour dire, que Communément les perſonnes qui ont la tête fort groſſe, n'ont pas beaucoup d'eſprit; &, *Tête de*

Digitized by Google

fou ne blanchit jamais, soit pour dire, que les fous ne vivent pas ordinairement longtemps ; soit pour dire, que Comme ils ne se mettent en peine de rien, ils font exempts par là des peines & des soucis, qui passent communément pour être cause que les cheveux blanchissent de bonne heure.

On dit proverb. & popul. d'Un homme léger, vain, étourdi, extravagant, qu'il a bien des chambres à louer dans sa tête.) On dit familièrement dans le même sens, (Avoir la tête mal timbrée, la tête fêlée. Etre blessé à la tête. Avoir un coup de hache à la tête.)

On dit aussi prover. d'Un homme prompt, colère, & qui se fâche aisément, qu'il a la tête près du bonnet.) Et on dit De deux personnes qui sont toujours du même sentimettre, que (Ce sont deux têtes dans un bonnet.)

On dit communément, qu'*Un homme a cinquante ans, soixante ans, &c. sur la tête*, pour dire, qu'il est âgé de cinquante ans, de soixante ans, &c. qu'*il a des affaires par-dessus la tête*, pour dire, qu'il a beaucoup d'affaires ; qu'*il a des dettes par-dessus la tête*, pour dire, qu'il est accablé de dettes ; &, qu'*il ne sait où donner de la tête*, pour dire, qu'il ne sait que devenir.

On dit d'Une entreprise où il est impossible de réussir, que (C'est vouloir donner de la tête contre les murs.)

On dit proverbialement & figurément, *A laver la tête d'un more, à laver la tête d'un âne, on n'y perd que sa lessive*, pour dire, que C'est inutilement qu'on se donne beaucoup de soin & beaucoup de peine, pour faire comprendre quelque chose à un homme qui n'en est pas capable, ou pour corriger une personne incorrigible.

On dit aussi proverbialement & figurément, qu'*On a bien lavé la tête à un homme*, pour dire, qu'On lui a fait une forte réprimande.

On dit proverb. & figur. d'Un homme à qui on ne peut faire aucun reproche avec justice, qu'(Il peut aller par-tout la tête levée, qu'il va tête levée par-tout.)

On dit figur. d'Un homme qui va brusquement & contagieusement au combat, qu'(Il y va tête baissée.) On dit aussi d'Un homme qui entreprend avec chaleur une affaire qu'on lui propose, qu'(Il y donne tête baissée.)

On dit proverb. & popul. d'Un homme qui s'emploie avec ardeur & de toute sa force pour faire réussir quelque chose, qu'(Il y va de tout & de tête, comme une cornemuse qui abat des noix.)

On dit figur. d'Un homme qui s'engage brusquement & inconsidérément dans une affaire périlleuse, qu'(Il s'y est jeté la tête la première.)

On dit proverb. d'Un homme qui se trémousse fort pour quelque chose, & qui fait bien des voyages inutiles, que (Sa tête donne bien de l'exercice à ses pieds.)

On dit par exagération, *La tête me fend*, pour dire, J'ai un très-grand mal de tête ; &, *La tête me tourne*, pour dire, que Les objets me paroissent comme s'ils tournoient autour de moi.

On dit, que *La tête a tourné à un homme*, pour dire, qu'Il est devenu fou. Et figurément, on dit d'Un homme qui se trouble dans le péril, dans quelque occasion importante, où l'on a besoin de fermeté & de présence d'esprit, que (La tête lui tourne.) On dit aussi d'Un homme, qui étant élevé en dignité, en faveur, vient à se méconnoître & à abuser de sa fortune, que (La tête lui a tourné.)

On dit figur. & famil. *Tourner la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui inspirer une forte de folie, changer sa façon de penser. (Cette femme lui a tourné la tête. Une fortune trop subite tourne souvent la tête à des hommes qui n'étoient pas faits pour y arriver.)

On dit figur. & famil. *Crier à pleine tête, crier à tue tête, du haut de sa tête*, pour dire, Crier de toute sa force ; *Rompre la tête à quelqu'un de quelque chose*, pour dire, L'en importuner ; &, *Se rompre la tête, se casser la tête à faire quelque chose*, pour dire, S'y appliquer avec une grande contention, un grand travail d'esprit. (Il est si fourd, que quand on lui parle, il faut crier à pleine tête, à tue tête. J'ai bien affaire qu'il me vienne rompre la tête de ces folies. Il se rompt la tête à faire des vers, à résoudre des problèmes de Géométrie.)

On dit proverb. d'Un vin gros & fumeux, que (C'est du casse-tête, un vrai casse-tête.) On dit aussi, que *Du vin donne dans la tête, porte à la tête, monte à la tête*, pour dire, qu'il envoie des vapeurs, des fumées à la tête.

On dit d'Un homme qui boit beaucoup sans s'enivrer, qu'(Il a la tête bonne.)

On dit proverb. & figur. qu'*Un homme a martel en tête*, pour dire, qu'Il est jaloux ; ou pour dire, en général, qu'Il a dans l'esprit des choses qui l'inquiètent. Et l'on dit, qu'*Une chose met martel en tête, donne martel en tête*, pour dire, qu'Elle donne de l'inquiétude, de la défiance, du chagrin.

On dit proverb. *Jeter une marchandise à la tête*, pour dire, L'offrir à vil prix. (Il y avoit tant de drap à vendre, qu'on le jetoit à la tête.) Et on dit, qu'*Il ne faut pas se jeter à la tête des gens*, pour dire, qu'Il ne faut pas être trop facile à offrir son service, ses soins ; qu'il est bon quelquefois de se faire un peu rechercher.

On dit proverbialement, *Je parie ma tête à couper, qui est la gageure d'un fou, que cela est*, pour dire, Je parie tout ce qu'on voudra, que cela est ; je me soumets à perdre tout ce qu'on voudra, si cela n'est pas. Et proverbialement, à propos de quelque cérémonie, de quelque réjouissance publique dont on parle, on dit, pour marquer l'incertitude de la vie, (Tel a beaux yeux en tête qui n'en verra pas la fête.)

On dit figurément, qu'*Il y a eu beaucoup de têtes coffées à un siege*, pour dire, qu'On y a tué beaucoup de gens ; &, que *La prise d'une Place a coûté bien des têtes*, pour dire, qu'Il en a coûté la vie à beaucoup de monde. On dit dans le même sens, (Hataider fa tête pour le service d'un homme. Il y va de votre tête. Vous en répondrez sur votre tête.)

On dit, *Il lui en coûta la tête*, pour dire, On lui coupa la tête sur un échafaud.

On appelle *Tête de cerf*, Le bois du cerf. (Le cerf a mis bas sa tête. Belle tête de cerf.)

On dit, *Tête couronnée*, pour dire, Empereur ou Roi. (Il ne faut parler qu'avec respect des Têtes couronnées. La République de Venise & celle des Provinces Unies ont le rang des têtes couronnées, le rang de têtes couronnées.)

On dit famil. qu'*Il n'y a tête d'homme qui ose entreprendre de faire telle & telle chose*, pour dire, qu'Il n'y a aucun homme assez hardi. . . Et proverbialement, *Autant de têtes, autant d'opinions*, pour dire, Autant de personnes, autant d'opinions.

On dit communément, *Payer tant par tête*, pour dire, Payer tant par chaque personne. (On paie tant par tête. Dîner à tant par tête. Traiter à tant par tête.)

On dit, *Succéder par tête*, Lorsque chacun des copartageans vient de son chef à la succession, & fans représentation d'aucun autre. (La succession du père s'est partagée par tête, parce que tous les enfans étoient vivans ; celle de la mère s'est partagée par souches, parce que deux des enfans étoient morts, & que les petits-enfans sont venus à partage avec leurs oncles, par représentation de leurs pères.)

TÊTE, se dit aussi De l'esprit, de l'imagination, des différentes conformations & dispositions des organes qui servent aux opérations de l'esprit ; & dans ce sens on dit, (Une mettre des chimères en tête. Sans la tête. Se remplir la tête de sorrises. Il s'est mis l'amour en tête. Il a en tête d'aller là. Il n'a que cela en tête. On ne lui peut ôter de la tête qu'il mourra bientôt. Roulet de grandes choses dans la tête. Avoir la tête dure, la tête mal faite, la tête légère. Dans l'état où il est, il n'est pas capable d'application, il a la tête encore trop foible, il n'a pas la tête encore assez forte. Je n'ai pas assez de tête pour voir tant de papiers en si peu de temps. C'est un homme qui a une tête de fer, il étudieroit vingt hentes de suite.)

On dit d'Un homme, que *C'est une bonne tête, une excellente tête, une forte tête*, pour dire, que C'est un homme de beaucoup d'esprit, de beaucoup de jugement, de beaucoup de capacité. (C'est une des meilleures têtes du Conseil. C'est une des plus fortes têtes du Parlement.)

Et on dit, *Agir de tête, jouer de tête, payer de tête, faire un coup de tête, des coups de tête*, pour dire, Agir avec beaucoup de capacité, beaucoup de prudence & de résolution.

On dit, *Il a fait un coup de sa tête*, pour dire, Il s'est déterminé de lui-même sans avoir pris conseil de personne ; & dans le même sens, (C'est un homme qui ne veut rien faire qu'à sa tête.)

On dit aussi quelquefois en mauvaise part, qu'*Un homme a fait un coup de sa tête*, pour dire, qu'Il a fait une fausse démarche, faute d'avoir pris conseil.

On dit d'Un homme, que *C'est une tête folle, une tête verte, une tête écervelée, une tête évaporée, une tête fans cervelle, une tête éventée, une tête à l'évent, une tête de linotte, une tête de giroumette*, pour dire, que C'est un homme extravagant, fans jugement, fans conduite, d'un esprit frivole & léger.

On dit, *Une tête légère*, pour dire, Un homme qui n'a pas le jugement mûr ; *Perdre la tête*, pour dire, Perdre le fang froid nécessaire pour prendre un parti.

On dit, qu'*Un homme a la tête chaude*, pour dire, qu'Il prend feu, qu'il s'emporte aisément.

On dit, qu'*Un homme a la tête froide*, pour dire, qu'Il conserve son fang froid.

Digitized by Google

On dit d'Un homme, qu'*Il a de la tête*, pour dire, qu'il a du sens, du jugement ; & qu'*Il a perdu la tête*, pour dire, qu'il a perdu le jugement.

On dit auſſi, qu'*Une perſonne a de la tête*, pour dire, qu'elle eſt opiniâtre, capricieuſe. (C'eſt une aſſez bonne femme, mais elle a de la tête. On dit de même d'Une perſonne opiniâtre & d'humeur fâcheuſe, que (C'eſt une étrange tête, une mauvaiſe tête.)

On dit proverb. *Bonne femme, mauvaiſe tête*, pour dire, que Souvent les plus honnêtes femmes ſont d'une humeur fâcheuſe & difficile.

On dit figurément, *Tenir tête à quelqu'un, faire tête à quelqu'un*, pour dire, S'oppoſer à lui, & lui réſiſter, ne lui point céder en quelque choſe. (Il s'imaginoit qu'il n'y auroit perſonne qui oſât lui réſiſter, mais il trouva des gens qui lui tinrent tête, qui lui firent tête. Ils ſe mirent pluſieurs enſemble pour lui tenir tête au jeu, à la diſpute. On ne trouva perſonne qui pût lui tenir tête à boire.)

On dit dans le même ſens, *Mettre un homme en tête à quelqu'un*, pour dire, Lui oppoſer quelqu'un qui puiſſe lui réſiſter. (On lui mit un homme en tête qui l'embarraſſa fort. Je vous mettrai un homme en tête, qui vous jouera beau jeu.)

On dit, *Mettre une rente viagère ſur la tête de quelqu'un*, pour dire, Conſtituer une rente viagère, pour en jouir durant la vie de quelqu'un.

TÊTE, en parlant des corps politiques & des aſſemblées, ſe dit figur. & ſignifie La première place, le premier rang. (Il porta la parole à la tête du Clergé. Être à la tête de la Nobleſſe. Le Roi l'a mis à la tête de ſon Conſeil, à la tête du Parlement. Marcher à la tête de l'armée. Se mettre à la tête des troupes. Charger à la tête des enfans perdus. Il le tua à la tête des deux armées. Se mettre à la tête des ſéditieux, à la tête des mutins.)

On dit, qu'*Un homme eſt à la tête des affaires*, pour dire, qu'il a la principale direction des affaires.

En parlant De marche d'armée, on dit, qu'*Un Régiment a la tête du tout*, pour dire, qu'il a l'avant-garde de toute l'armée. (Un tel Régiment étoit à l'avant-garde, & avoit la tête de tout.)

On dit, *La tête d'une armée*, pour dire, Les premières troupes d'une armée.

On dit auſſi d'Une armée qui avance en corps de troupes en quelque endroit, ſoit pour s'oppoſer à l'ennemi, ſoit pour lui dérober la connoiſſance de quelque choſe, qu'Elle montre une tête de ce côté-là. On fit avancer une tête de ce côté-là.

En termes de Guerre, on appelle *La tête de la tranchée*, L'endroit de la tranchée qui eſt le plus avancé du côté de la Place aſſiégée. (On a joint les deux têtes de la tranchée par une ligne parallèle. Il fut tué à la tête de la tranchée, à la tête des travaux.) Et l'on appelle *La tête du camp*, La partie du camp qui regarde le terrain deſtiné pour y mettre des troupes en bataille. (On fortifia la tête du camp. La paix fut publiée à la tête du camp. On aſſembla les gardes à la tête du camp.)

On appelle *La tête d'un pont*, Le bout du pont qui eſt du côté des ennemis. (Ces troupes gardent la tête d'un tel pont.) On dit quelquefois, *Les deux côtés du pont*, Quand le pont eſt fortifié des deux côtés. On dit de même, *La tête d'un défilé*, On dit auſſi, *A la tête d'un livre*, pour dire, Au commencement d'un livre. (Il y a une belle préface à la tête de ſon livre.)

On appelle *Têtes de vin*, Les premières cuvées des meilleurs vins de Champagne & de Bourgogne.

TÊTE, ſe prend auſſi pour Chevelure. (Avoir la tête belle. Il a une belle tête. Il a la tête friſée.)

On appelle en ce ſens, *Tête naiſſante*, Des cheveux qui ceviennent après avoir été coupés, & qui ſont déjà un peu longs.

TÊTE, ſe dit auſſi De la repréſentation, de l'imitation d'une tête humaine par un Peintre, par un Sculpteur, &c. (Il a pluſieurs buſtes antiques, & la pluparts ſont des têtes grecques. Une tête antique. Une belle tête. Ce Peintre a une grande variété dans ſes airs de tête. Cela a l'air d'une tête du Carache. C'eſt une tête du Titien.)

En parlant Des monnoies & des médailles, on appelle *La tête*, Le côté où eſt l'effigie.

COURIR LES TÊTES. Sorte d'exercice à cheval, qui ſe pratique dans les Académies où l'on enſeigne à monter à cheval. Il conſiſte dans quatre toutes de manége au grand galop. Dans le premier tout, le Cavalier doit enlever, avec la lance, une tête de carton, poſée pour cet effet ſur un poteau : dans le ſecond, lancer un dard contre une autre tête ſemblable : dans le troiſième tirer un coup de piſtolet contre une troiſième ; & dans le dernier tour, enlever de terre une quatrième tête avec la pointe de l'épée.

TÊTE, ſe dit en Vénerie, Du bois du cerf. On dit, *Tête portant crochures*, pour dire, Bois qui porte trois ou quatre andouillers à la fourche. *Tête empaumée*, pour dire, Bois dont le ſommet s'ouvre & repréſente les doigts & la paume de la main. *Tête couronnée*, pour dire, Bois dont les andouillers finiſſent par une eſpèce de couronne.

TÊTE, ſe dit Du ſommet des arbres. (Un chêne, un ſapin qui porte ſa tête juſques dans les nues. Des arbres coupés par la tête.)

On dit, qu'*Un oranger fait bien ſa tête*, pour dire, que La tête en eſt bien garnie & bien ronde.

TÊTE, ſe dit encore De certaines plantes, de certains légumes ; & à l'égard des uns, il ſe dit De l'extrémité d'en haut, comme, (Des têtes de pavot, des têtes d'artichaut, une tête de chou : à l'égard des autres, De l'extrémité d'en bas, comme, (La tête d'un oignon, la tête d'un poireau.) Il ſe dit auſſi De certains fruits, & ſignifie, L'extrémité oppoſée à la queue. (Cette pomme commence à ſe pourrir par la tête. Poire à deux têtes.)

On dit, *La tête d'un chou*, pour dire, L'extrémité ronde ou aplatie qui eſt oppoſée à la pointe. *La tête d'une épingle*, eſt le petit bouton arrondi, ajuſté à l'extrémité oppoſée à la pointe, pour retenir l'épingle dans la toile, ou l'étoffe, & l'empêcher de paſſer d'outre en outre, comme feroit une aiguille (la façon de la tête d'une épingle occupe un aſſez grand nombre d'ouvriers.) Et, *La tête d'une aiguille*, eſt Le bout qui eſt percé pour l'enfiler.

On appelle *La tête d'un compas*, Le ſommet de l'angle que les deux jambes du compas forment en s'écartant. Et, *La tête d'un marteau, d'une cognée*, La partie dans laquelle entre le manche.

On nomme *La tête d'une Comète*, Cette lumière, plus ou moins vive, & de figure ronde, qui forme le corps de cet aſtre ; & on lui donne le nom de *Tête*, par oppoſition à la traînée de lumière vague qui l'accompagne ordinairement, & que l'on appelle, tantôt *Queue de la comète*, quand cette lumière s'étend du côté oppoſé au ſoleil ; tantôt *Barbe de la comète*, quand elle ſe dirige vers le ſoleil ; tantôt *Chevelure de la comète*, quand elle environne ſon corps, qu'on nomme improprement *ſa tête*, & qu'on appelle auſſi quelquefois *Le noyau de la comète*.

TÊTE MORTE, en terme de Chimie, ſe prend pour les parties terreſtres & inſipides d'un corps qui a été diſtillé.

On appelle *Tête de mort*, Un vaiſſeau de cuivre étamé en dedans, qui ſert dans quelques diſtillations.

TÊTE À TÊTE. Façon de parler adverbiale. Seul à ſeul. Parler tête à tête. Dîner tête à tête. Jouer tête à tête. Ils furent longtemps tête à tête.)

TÊTE À TÊTE, s'emploie auſſi ſubſtantivement ; & alors il ſe dit d'Une converſation, d'une entrevue de ſeul à ſeul. (Ils ont eu un long tête à tête.)

TÊTE POUR TÊTE. Autre façon de parler adverbiale, pour dire, L'un devant l'autre. (Après avoir été deux ans ſans ſe voir, ils ſe rencontrèrent dans la rue tête pour tête. Il eſt du ſtyle familier.

TÊTE-CORNUE, ſ. f. Plante dont la fleur eſt compoſée de fleurons, & dont les embryons deviennent des ſemences terminées par deux pointes.

TÉTER, v. a. Sucer le lait de la mamelle d'une femme, ou de la femelle de quelque animal. (Teter une femme. Teter ſa nourrice. Teter une vache, une chèvre. On dit que Romulus & ſon frère tetèrent une louve.)

On dit, qu'*Un enfant a teté de quatre laits différens*, pour dire, qu'il a eu quatre nourrices. On dit encore, (Il a teté de mauvais lait.)

TÉTER, ſe dit quelquefois abſolument. (Cet enfant tete bien. Donnez-lui à teter. Il ne tete plus. Il ne tete ſurtout plus teter. On dit que les petits des lions, des ours, &c. ne tettent que peu de temps.)

TÉTÉ, ÉE. participe.

TÉTIÈRE. ſubſt. f. Petite coiffe de toile qu'on met aux enfans nouveaux nés. (Une tétière d'enfant. Un enfant en tétière.)

Il ſe dit auſſi De cette partie de la bride qu'on met autour de la tête d'un cheval, & qui ſoutient le mors. (Tétière de cuir de Hongrie. Tétière de cuir de Ruſſie.)

TÉTIN, ſ. m. Le bout de la mamelle, ſoit aux hommes, ſoit aux femmes. (Cet enfant vivra, il prend le tetin. Cet enfant s'eſt endormi ſur le tetin. Cet homme a été bleſſé ſous la tetin.)

Il ſe prend auſſi généralement pour Toute la mamelle ; mais en ce ſens il eſt vieux.

TÉTINE, ſ. f. Il ne ſe dit proprement que Du pis de la vache ou de la truie, conſidéré comme bon à manger. (Tetine de vache. Manger d'une tetine. Faire griller une tetine. Tetine de truie.)

TÉTINE, ſe dit auſſi De l'enfoncement qu'un coup de mouſquet, de piſtolet, ou d'une autre arme offenſive, fait ſur une cuiraſſe, lorſqu'il ne la perce pas d'outre en outre. (Le coup de mouſquet qu'il a reçu ſur ſa cuiraſſe, y a fait une tetine.)

Digitized by Google

TETON. ſ. m. Mamelle. Il ne ſe dit proprement que Des femmes. (Le teton d'une nourrice. Un enfant qui eſt encore au teton. Une nourrice qui donne le teton à ſon enfant. Les enfans appellent leur nourrice, maman teton.)

TÉTRACORDE. ſ. m. Lyre à quatre cordes.

TÉTRADRAGME. ſ. f. Monnoie Grecque. Pièce d'argent qui valoit quatre dragmes.

TÉTRAÉDRE. ſ. m. Terme de Géométrie. Corps régulier dont la ſurface eſt formée de quatre triangles égaux & équilatéraux.

TÉTRARQUE. ſ. m. Terme d'Hiſtoire & d'Antiquité. Titre par lequel on déſignoit des Princes du ſecond ordre, ſubordonnés à une puiſſance ſupérieure, & ainſi nommés, parce que leurs Etats étoient cenſés faire à peu près la quatrième portion des Monarchies auxquelles conſidérables, dont ils avoient été démembrés.

TETTE. ſ. f. Le bout de la mamelle. Il ne ſe dit guère que Des bêtes. (Tette de chèvre, de truie.)

TÊTU, UE. adj. Opiniâtre, qui eſt trop attaché à ſon ſens, à ſes opinions. (Il eſt ſi têtu, que jamais il ne démord de ce qu'il a dit. C'eſt l'homme du monde le plus têtu. C'eſt la femme du monde la plus têtue.)

TEX

TEXTE. ſ. m. Les propres paroles d'un Auteur, conſidérées par rapport aux notes, aux commentaires, aux gloſes qu'on a faites deſſus. (Le texte de l'Ecriture-Sainte. Le texte Hébreu. Le texte Grec. Le texte de la Vulgate. Le texte de Platon. d'Ariſtote. Cet Avocat a rapporté le texte de cette Loi. C'eſt le texte pur & formel. Ce texte eſt corrompu, falſifié, obſcur. Le texte n'eſt pas correct. Texte ſuppoſé. Le texte ne dit pas cela.)

Lorſque l'explication qu'on donne à un Auteur n'eſt pas bien claire, on dit proverbialement, que (C'eſt la gloſe d'Orléans, qui eſt plus obſcure que le texte.)

On dit, *Reſtituer un texte*, pour dire, Rétablir l'ordre, les mots, ou la ponctuation dont on ſuppoſe que l'Auteur s'eſt ſervi.

On appelle abſolument *Texte*, Un paſſage de l'Ecriture-Sainte qu'un Prédicateur prend pour ſujet de ſon Sermon. (Ce Prédicateur a pris un beau texte. Il a bien choiſi, bien appliqué ſon texte. Texte heureux, nouveau, trivial.)

On dit, *Revenir à ſon texte*, pour dire, Revenir au ſujet principal dont il eſt queſtion.

On appelle *Gros Texte*, Un caractère d'imprimerie, qui eſt entre le Gros-Romain & le Saint-Auguſtin; & *Petit Texte*, Un caractère qui eſt entre la Gaillarde & la Mignone.

TEXTILE. adj. de t. g. Qui peut être tiré en filets propres à faire un tiſſu. (L'amiante eſt une pierre textile. Le verre fortant du feu eſt textile.)

TEXTURE. ſ. f. Ce qui fait qu'une choſe eſt tiſſue. Ce mot a peu d'uſage au propre; mais au figuré on dit, *La texture d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre*, pour dire, La liaiſon des différentes parties qui conſtituent l'ouvrage.

THA

THALICTRON. ſ. m. Plante qui croît dans les prés & autres lieux humides. Ses racines & ſes ſemences ſont vulnéraires & aperitives.

THE

THÉ. ſ. m. Arbriſſeau qui croît à la Chine & au Japon. On nous en apporte les feuilles, que nous appelons auſſi *Thé*. Cette feuille eſt plus longue que large, pointue par le bout & dentelée. On en fait une infuſion que l'on prend chaude, & que l'on nomme auſſi *Thé*. (Prendre pluſieurs taſſes de thé. Thé vert. Thé bou ou Thé noir.)

Le *Thé bou* eſt du thé ſéché au ſoleil, & le *Thé vert* eſt ſéché au four.

THÉATRAL, ALE. adj. Qui appartient au théâtre, qui eſt propre au théâtre, qui convient guère qu'au théâtre. (Action théâtrale. Expreſſion théâtrale. Manière théâtrale.)

THÉÂTRE. ſ. m. Sorte d'échafaud ſur lequel on repréſente des tragédies, des comédies, des opéra & d'autres ſpectacles, & où l'on danſe des ballets, &c. Un théâtre magnifique. Un ſuperbe théâtre. Un beau théâtre. La décoration d'un théâtre. Le théâtre change pluſieurs fois de décoration.) *Changement de théâtre*, pour dire, Les changemens de décoration dans la même pièce. (Jouer ſur le théâtre. Repréſenter ſur le théâtre. Des habits de théâtre. Une pièce de théâtre. Ecrire pour le théâtre. Travailler pour le Théâtre. Mettre une pièce au théâtre, ſur le théâtre.)

On dit, *Monter ſur le théâtre*, pour dire, Faire la profeſſion de Comédien. (Il y a long-temps que cet Acteur monte ſur le théâtre.)

On dit, qu'*Un Acteur eſt né pour le théâtre*, pour dire, qu'il a des diſpoſitions naturelles pour bien repréſenter; & qu'*Il n'eſt pas encore aſſez accoutumé au théâtre*, pour dire, qu'il n'a pas encore pris l'habitude pour bien jouer.

On dit, qu'*Un Comédien a quitté le théâtre*, pour dire, qu'il a renoncé à ſa profeſſion. On le dit auſſi d'Un Poëte, pour dire, qu'il ne veut plus faire des Pièces de théâtre. On dit en ces deux ſens. (Renoncer au théâtre.)

On dit, *Fermer le théâtre*, pour dire, Ceſſer les repréſentations pendant quelque temps; & *Ouvrir le théâtre*, pour dire, Recommencer à jouer.

On dit, que le premier Acteur qui paroît ſur le théâtre, *ouvre le théâtre.*)

On dit figur. d'Un Roi qui n'a aucune autorité dans ſes Etats, que (Ce n'eſt qu'un Roi de théâtre.)

On dit figur. que (Le monde eſt un grand théâtre;) & d'Un homme qui eſt dans un grand emploi, qu'(Il eſt expoſé ſur un grand théâtre.) On dit auſſi d'Une Province, qu'*Elle eſt le théâtre de la guerre*, pour dire, que C'eſt le lieu où la guerre ſe fait actuellement.

Il ſe dit en général De tout le lieu qui eſt deſtiné, tant pour repréſenter que pour voir les ſpectacles publics; & c'eſt dans ce ſens que l'on entend ce qui eſt dit des théâtres des Anciens. (Le théâtre de Pompée, de Marcellus.)

THÉÂTRE, ſe prend auſſi pour les règles de la Poëſie dramatique, ou pour la Poëſie dramatique même. (Cet Auteur fait bien des vers, mais il n'entend pas le théâtre. Dans ce dernier temps, on a fort purgé le théâtre;) & dans cette acception, empatant Des tragédies & des comédies d'une nation, on dit, (Le théâtre Grec. Le théâtre Anglois, Italien, &c.)

On dit, *Une pièce de théâtre*, pour dire, Une comédie ou une tragédie; & dans le même ſens, (Les règles du théâtre, la pratique du théâtre.)

On appelle *Coup de théâtre*, Un événement imprévu, quelque préparé, qui arrive dans une pièce. (Les reconnoiſſances ſont des coups de théâtre.)

On le dit auſſi au figuré. (L'exil ou le rappel de ce Miniſtre fut un coup de théâtre. La journée des dupes fous Louis XIII, fut un des grands coups de théâtre.)

On dit, *Accommoder un ſujet au théâtre*, pour dire, Diſpoſer un ſujet de telle ſorte qu'il ſoit propre à être repréſenté ſur le théâtre. Et lorſqu'on raconte quelque choſe, en y ſuppléant ou ajoutant à deſſein quelques circonſtances, on dit figur. que (C'eſt une hiſtoire accommodée, ajuſtée au théâtre.)

THÉÂTRE, ſe dit Des recueils de toutes les pièces d'un Auteur qui a travaillé pour le théâtre. (Le théâtre de Corneille. Le théâtre de Molière. Le théâtre de Quinault.)

THÉÉRE. ſ. f. Vaſe d'argent, de porcelaine, &c. pour faire infuſer le thé.

THÉISTE. ſ. m. Celui qui reconnoît l'exiſtence de Dieu. Il eſt oppoſé à Athée.

THÈME. ſ. m. Sujet, matière, propoſition que l'on entreprend de prouver ou d'éclaircir. (Cet homme-là n'a pas bien pris, n'a pas bien ſaiſi ſon thème.) Il n'eſt d'uſage que dans le didactique.

Dans le ſtyle familier, pour donner à entendre que quelqu'un a avancé quelque choſe mal à propos, ſurtout en préſence de certaines gens, on dit figur. qu'(Il a mal pris ſon thème.)

THÈME, ſe dit auſſi De ce qu'on donne aux écoliers à traduire de la langue qu'ils ſavent dans celle qu'on veut leur apprendre. (Thème difficile. Thème aiſé. Thème pour les prix, pour l'examen, pour les places. Donner, dicter un thème.)

Il ſe dit auſſi De la compoſition de l'écolier. (Il a bien fait ſon thème. Il a fait ſon thème en deux façons. Corriger un thème.)

Faire ſon thème en deux façons, ſignifie figur. Dire la même choſe de deux manières différentes. (Répéter en d'autres termes ce que l'on a déjà dit, c'eſt faire ſon thème en deux façons.)

En termes d'Aſtrologie, on appelle *Thème céleſte*, ou ſimplement *Thème*, La poſition où ſe trouvent les aſtres, par rapport au moment de la naiſſance de quelqu'un, & au lieu où il eſt né, & ſur laquelle les Aſtrologues tirent des conjectures, qu'ils appellent *Horoſcope*.

THÉOCRATIE. ſ. f. Eſpèce de Gouvernement où les Chefs de la nation ne ſont regardés que comme des Miniſtres de Dieu, dont l'autorité immédiate ſe manifeſte par des ſignes viſibles. (Le Gouvernement des Hébreux fous les Juges & avant qu'ils euſſent un Roi, étoit une véritable Théocratie.)

THÉOCRATIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la Théocratie. (Les Juifs ont vécu long-temps ſous le gouvernement théocratique.)

THÉOGONIE. ſ. f. Naiſſance des Dieux. Ce mot, dans l'acception générale & commune, s'applique à tout ſyſtême religieux imaginé dans le Paganiſme. On dit dans ce ſens, (La Théogonie des Égyptiens, la Théogonie des Grecs, la théogonie des Perſes, &c.)

Digitized by Google

Il se dit auſſi par extenſion, De quelques ouvrages particuliers ſur la même matiére, comme, (La Théogonie d'Héſiode, &c.)

THÉOLOGAL. ſ. m. Chanoine inſtitué dans le Chapitre d'une Égliſe Cathédrale, pour enſeigner la Théologie, & pour prêcher en certaines occaſions. (Théologal de Paris, de Sens, &c. La plupart des Théologaux n'enſeignent plus.)

THÉOLOGALE. ſ. f. Qualité, dignité de Théologal. (Il a la Théologale d'une telle Égliſe.)

THÉOLOGALE. adj. f. Terme dogmatique, qui ne ſe dit que Des vertus qui ont Dieu principalement pour objet. (La Foi, l'Eſpérance & la Charité ſont les trois vertus théologales.)

THÉOLOGIE. ſ. f. Science qui a pour objet Dieu, & les vérités que Dieu a révélées. (Théologie poſitive. Théologie ſcolaſtique. Théologie morale. Théologie myſtique. Une Théologie ſublime. Une Théologie profonde. Cela ne ſe peut pas ſoutenir en bonne Théologie. Cela eſt contraire à la véritable Théologie, à la ſaine Théologie. Docteur, Bache ier, Licencié en Théologie. Profeſſeur de Théologie. La Faculté de Théologie. Cours, théſes, actes de Théologie. Cahiers, livres de Théologie. Leçon de Théologie. Traité de Théologie. Queſtion de Théologie. Chaire de Théologie. Somme de Théologie. Enſeigner la Théologie. Étudier en Théologie. Savoir bien la Théologie.) *Faire ſa Théologie*, C'eſt faire ſon cours de Théologie.

THÉOLOGIE, ſe dit auſſi, en parlant De la ſcience qui, chez les anciens Païens, avoit pour objet les choſes de leur Religion; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (Selon la Théologie des Païens. Nous n'avons pas une connoiſſance bien diſtinête de la Théologie des anciens Païens.)

THÉOLOGIEN. ſ. m. Celui qui ſait la Théologie. (Grand Théologien. Docte, ſubtil, profond Théologien. Tous les Théologiens ſont d'accord que...)

Il ſe peut dire au féminin, en parlant D'une femme ou d'une fille qui ſauroit ou qui prétendroit ſavoir la Théologie. (Elle fait la Théologienne. Elle veut paſſer pour Théologienne.)

THÉOLOGIQUE. adj. de t. g. Qui concerne la Théologie. (Matiére théologique. Propoſition, queſtion, doctrine théologique. Somme théologique. Entretiens théologiques.)

THÉOLOGIQUEMENT. adv. D'une manière théologique, en théologien. (Il a répondu théologiquement. Il a traité cette matiére théologiquement.)

THÉORÉME. ſ. m. Propoſition d'une vérité ſpéculative, qui ſe peut démontrer. Ce terme eſt plus en uſage dans les Mathématiques que dans les autres Sciences. Cette propoſition, les trois angles d'un triangle ſcélligne ſont égaux à deux droits, eſt un théorême conſtituré un triangle équilatéral, eſt un problême.

THÉORIE. ſ. f. Spéculation, connoiſſance qui s'arrête à la ſimple ſpéculation ſans paſſer à la pratique. (Ce que vous dites eſt beau dans la théorie, mais ne réuſſit pas dans la pratique. La théorie en eſt belle, mais la pratique en eſt difficile. Réduire la théorie en pratique. La théorie de la Muſique, de la Sculpture, de la Peinture, &c. Il a plus de théorie que de pratique.)

On appelle *Théorie des Planétes*, La ſcience qui apprend à connoître leurs mouvemens, leur diſtance, leur grandeur, &c.

THÉORIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la théorie. (Ce que vous dites-là eſt purement théorique.)

THÉORIQUEMENT. adv. D'une manière théorique. (Traiter une matiére théoriquement.)

THERAPEUTES. ſ. m. plur. Moines du Judaïſme qui ſe livroient à la vie contemplative & mortifiée. (Les Thérapeutes ont été les modéles de la vie monaſtique. Ils étoient une branche des Eſſéniens.)

THERAPEUTIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport aux Thérapeutes. (La vie thérapeutique.)

THÉRAPEUTIQUE. ſ. f. Partie de la Médecine, qui enſeigne la manière de traiter & de guérir les maladies, ou d'en adoucir les ſymptômes, lorſqu'elles ſont incurables. (La Thérapeutique emploie la diéte, la Chirurgie & la Pharmacie.)

THÉRIACALE. adj. Qui a la vertu de la thériaque. (Effence thériacale. Eau thériacale. Herbe thériacale. La ſcorſonére eſt une herbe thériacale.)

THÉRIAQUE. ſ. f. Compoſition médicinale en forme d'opiat, ſervant de cordial & d'Antidote, & dont la baſe eſt la chair de vipére. (Excellente thériaque. Thériaque de Veniſe. Une priſe de thériaque. La thériaque ſe fait à Paris publiquement, au jardin des Apothicaires.)

THERMAL, ALE, adj. Il ſe dit particuliérement Des eaux minérales chaudes. (Des eaux thermales.)

THERMANTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il ſe dit Des remédes qui réchauffent, augmentent & raniment la chaleur naturelle.

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement.

THERMES. ſ. m. pl. Bâtimens qui, chez les Anciens, étoient deſtinés pour les bains, & qui faiſoient originairement partie des gymnaſes. C'étoient des édifices ſomptueux chez les Romains. (Les thermes d'Auguſte. Les thermes de Dioclétien. Les thermes de Julien.)

THERMOMÈTRE. ſ. m. Inſtrument fait pour indiquer les degrés de la chaleur ou du froid actuel, par le moyen de la liqueur qui eſt renfermée dedans, & qui monte ou deſcend par la dilatation ou la condenſation dont elle eſt ſuſceptible. (Graduer un thermométre. Thermométre de Florence. Thermométre de Réaumur.)

THÉSAURISER. v. n. Amaſſer des tréſors. (Cet homme théſauriſe.)

On dit figur. que (Le Chrétien ne doit théſauriſer que pour le Ciel.)

THÉSE. ſ. f. On appelle ainſi Toutes ſortes de propoſitions, de queſtions qui entrent dans le diſcours ordinaire. (Théſe générale. Théſe particuliére. Vous ſoutez de la théſe. Vous ne prenez pas bien la théſe. Défendre une théſe. Il faut expliquer la théſe. Ce n'eſt pas là la théſe. Vous changez la théſe.)

On dit figurément en ce ſens, *Soutenir théſe pour quelqu'un*, pour dire, Prendre les intérêts & la défenſe de quelqu'un contre ceux qui l'attaquent par leurs diſcours.

THÉSE, ſe dit particuliérement De toute propoſition, ſoit de Philoſophie, ſoit de Théologie, ſoit de Droit, ſoit de Médecine, qu'on ſoutient publiquement dans les Écoles, dans les Univerſités. (Une théſe de Philoſophie. Des théſes de Théologie. Une théſe de Médecine. Une théſe de Droit. Le Syndic a cenſuré ſes théſes. Ses théſes ſont hardies, téméraires. C'eſt une théſe de poſitive. On tel a été nommé pour examiner ſa théſe.)

THÉSE, ſe prend quelquefois pour La diſpute des théſes. (Soutenir une théſe. Aſſiſter à une théſe. Le jour, la veille, le lendemain de la théſe. J'ai été à la théſe d'un tel. Préſides à une théſe. Diſputes, argumenter à une théſe. Se trouver à l'ouverture d'une théſe.)

On appelle *Théſe*, Une feuille imprimée, ſoit en papier, ſoit en ſatin, qui contient pluſieurs propoſitions, tant générales que particuliéres, de Philoſophie, de Théologie, de Droit, de Médecine, & qui eſt ordinairement enrichie de quelque eſtampe. (Belle théſe. Théſe de ſatin. Théſe magnifique. Il faut que j'aille à ſon acte, il m'a envoyé une théſe. Diſtribuer des théſes. Porter des théſes. Préſenter des théſes. Afficher des théſes. Papier à théſes. Il a dédié ſa théſe à....)

On imprime auſſi des *Théſes* en cahiers, & on les diſtribue de même que celles qui ſont en feuilles.

THESMOTÉTHE. ſ. m. Terme d'antiquité. Gardien des Loix. C'eſt le titre qu'on donnoit à ſix Magiſtrats conſidérables dans les Républiques Grecques. (A Athénes, le nom de Theſmotéthe étoit affecté aux ſix derniers Archontes.)

THEURGIE. ſ. f. Eſpéce de magie, par laquelle on croyoit entretenir commerce avec les Divinités bienfaiſantes. (La theurgie étoit oppoſée à la goétie, comme la magie blanche, dans le ſtyle vulgaire, l'eſt à la magie noire.)

THL

THLASPI. ſ. m. Plante qui croît dans les terres humides & fablonneuſes. Sa ſemence entre dans la compoſition de la thériaque. Elle eſt chaude, diurétique & apéritive.

THO

THON. ſ. m. Gros poiſſon de mer, qui ſe prend d'ordinaire ſur les côtes de Provence, d'Eſpagne, d'Italie, & en divers autres lieux de la Mer Méditerranée, en certaines ſaiſons. (La pêche du thon a été bonne cette année. Thon mariné. Le thon ſe vend au cent, au livre, Mangeur de thon.)

THORACHIQUE. adj. de t. g. Qui eſt relatif à la poitrine. Il ſe dit Des médicamens propres aux maladies de la poitrine, qu'on appelle auſſi *Pectoraux*.

On appelle *Canal thoracique*, Un vaiſſeau qui part du réſervoir du chyle, & aboutit à la veine ſous la clavière gauche, dans laquelle il porte le chyle.

THORAX. ſ. m. Terme d'Anatomie emprunté du Grec. C'eſt le nom qu'on donne à la poitrine.

THR

THRUMBUS. ſ. m. Tumeur qui arrive ſouvent après la faiguée, à l'endroit où le vaiſſeau a été ouvert. Elle eſt occaſionnée par du ſang épanché & grumelé dans les téguemens.

THU

THURIFÉRAIRE. ſ. m. Terme qui n'eſt d'uſage que dans le cérémonial des Égliſes, & qui ſe dit Du Clerc dont la fonction eſt de porter l'encenſoir & la navette où eſt l'encens.

THY

THYM. ſ. m. Plante odoriférante que l'on cultive dans les jardins, & qui en Médecine eſt regardée comme incitive, apéritive & céphalique. (Les abeilles ſuccent le

Digitized by Google

thym. Des bordures de thym. Fleurs de thym. Bouquet de thym. Eau de thym.)

THYMBRE. ſ. m. Plante odoriférante que l'on cultive dans les jardins. Elle diffère du thym, en ce que ſes fleurs naiſſent en anneaux autour des tiges. Elle eſt carminative, céphalique, aperitive & hyſtérique.

THYRSE. ſ. m. Javelot environné de pampre & de lierre, dont les Bacchantes étoient armées. (Le thyrſe eſt le ſymbole de Bacchus.)

T I A

TIARE. ſ. f. Ornement de tête, qui étoit autrefois en uſage chez les Perſes, chez les Arméniens, &c. & qui ſervoit aux Princes & aux Sacrificateurs. Préſentement on appelle *Tiare*, Un bonnet orné de trois couronnes, que le Pape porte quelquefois dans les grandes cérémonies.

On dit figur. *Porter la tiare*, pour dire, Être Pape.

T I B

TIBIA. ſ. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. C'eſt le nom de l'os intérieur de la jambe.

T I C

TIC. ſ. m. Sorte de maladie qui vient aux chevaux, & qui fait que de temps en temps ils ont une eſpèce de mouvement convulſif, & prennent la mangeoire avec les dents & la rongent. (Un cheval qui a le tic.)

TIC, ſe dit auſſi, d'Une ſorte de mouvement convulſif, auquel quelque perſonnes ſont ſujettes. (Il a un tic, une eſpèce de tic.)

Il ſe dit par extenſion De certaines habitudes plus ou moins ridicules, & que l'on a contractées ſans s'en appercevoir. (Il raccommode toujours ſa perruque, c'eſt ſon tic. Il répète toujours un certain mot, c'eſt ſon tic.)

TIQUE. ſ. f. Inſecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, &c. (La tique crève après s'être gorgée de ſang.)

T I E

TIÉDE. adj. de t. g. Qui eſt entre le chaud & le froid. Il ne ſe dit proprement que Des choſes liquides. (De l'eau tiède. Un bain tiede.)

Il ſignifie figur. Nonchalant, qui manque d'activité, d'ardeur, de ferveur dans les choſes où il eſt beſoin d'en avoir. (Un ami tiède. Un amant tiède. Une amitié tiède. Une dévotion tiède.)

TIÉDEMENT. adv. Il n'eſt guère d'uſage que pour ſignifier, Avec nonchalance. (Il ſert ſes amis tiédement. Dieu ne veut pas qu'on le ſerve tiédement, qu'on ſe porte tiédement aux choſes du ſalut.)

TIÉDEUR. ſ. f. Qualité de ce qui eſt tiède. (Cette eau n'eſt pas aſſez refroidie, elle a encore quelque tiédeur.)

Il ſignifie figur. Nonchalance, manque d'activité & de ferveur dans les choſes où il eſt beſoin d'en avoir. (Agir avec tiédeur. Servir ſes amis avec tiédeur. Il y a bien du relâchement, bien de la tiédeur dans ſa dévotion. D'une grande ferveur il eſt tombé dans une extrême tiédeur.)

TIÉDIR. v. n. Devenir tiède. (Laiſſer tiédir de l'eau. Faire tiédir de l'eau.)

TIÉDI, IE. participe.

TIEN, TIENNE. Pronom poſſeſſif, relatif, de la ſeconde perſonne du ſingulier. (Voilà mes livres, où ſont les tiens? C'eſt là mon épée, cherche la tienne.) Il faut remarquer que *Tien* & *Tienne* ne ſe mettent jamais devant aucun nom, & qu'on les fait ordinairement précéder par l'article *Le* ou *La*, comme dans les exemples ci-deſſus. Il ſe met quelquefois ſans l'article. (Ces biens-là peuvent devenir tiens.) Il eſt vieux.

TIEN, eſt auſſi ſub. & ſig. Le bien qui s'appartient. (Tu veux le tien, cela eſt juſte; & moi je veux auſſi le mien. Le tien & le mien ſont la cauſe de toutes les querelles, de tous les procès.)

On dit ſub. *Les tiens* au plur. pour dire, Tes proches, tes alliés, ceux qui s'appartiennent en quelque façon, & qui ſe ſont attachés. (Tu devrois conſidérer les tiens, faire du bien aux tiens, plûtôt qu'à des étrangers. Voilà un des tiens. Il ne ſe ſoucie ni de toi ni des tiens.)

TIERCE. ſ. f. En termes de Muſique, c'eſt Un intervalle compoſé de deux tons de la gamme, entre leſquels il n'y en a qu'un ſelon l'ordre des notes de la gamme. (La tierce majeure, ut mi, eſt élevée de deux tons. La tierce mineure, mi ſol, n'eſt élevée que d'un ton & demi.)

TIERCE, au jeu du Piquet, ſe dit De trois cartes d'une même couleur qui ſe ſuivent. (Tierce majot. Tierce de Roi, de Dame, &c. Tierce baſſe.)

TIERCE, ſe dit en termes d'eſcrime, d'Une certaine botte qu'on porte ayant le poignet tourné en dedans, dans une ſituation horizontale, & au deſſus de l'épaule de l'ennemi, en laiſſant ſon épée à droite. Et c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Porter une tierce, porter une botte en tierce, & *abſolument*, porter en tierce.)

TIERCE, eſt encore Une des Heures Canoniales, laquelle dans ſon inſtitution ſe chantoit à la troiſième heure du jour, ſelon la manière de compter des Anciens, qui ſuivant la nôtre, répond à neuf heures du matin. (Prime, Tierce, Sexte & None.)

En termes d'Imprimerie, on appelle *Tierce*, Une dernière épreuve que le Prote confère avec la précédente, pour être sûr que toutes les corrections ſont exécutées. S'il en eſt échappé quelques-unes, il les fait ſur la preſſe & fans déplacer la forme.

TIERCE, en termes de Mathématiques & d'Aſtronomie, ſignifie La ſoixantième partie d'une ſeconde, comme la ſeconde eſt la ſoixantième partie d'une minute. (Les tierces ſont abſolument imperceptibles dans l'obſervation. Dans le calcul on néglige les tierces, quand leur ſomme ne monte pas à une ſeconde.)

TIERCE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de l'eu diviſé en trois parties, en long, en large, diagonalement ou en mantel.

TIERCE-FEUILLE. ſub. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un trèfle avec une queue.

TIERCELET. ſ. m. On appelle ainſi Le mâle de quelques oiſeaux de proie. On le nomme *Tiercelet*, parce qu'il eſt d'un tiers plus petit que les femelles. (Un tiercelet d'autour. Un tiercelet de faucon. Tiercelet de lanier.)

Il ſe dit figur. & par mépris, en parlant d'Un homme qu'on prétend être fort au-deſſous de ce qu'il croit être. (Tiercelet de Gentilhomme. Un tiercelet de Docteur.) Il eſt familier, & ſe dit rarement.

TIERCEMENT. ſ. m. Augmentation du tiers du prix d'une choſe après l'adjudication faite. (Faire un tiercement. Il y a un temps limité pour les tiercemens.)

TIERCER. v. n. Hauſſer d'un tiers le prix d'une choſe après que l'adjudication en a été faite. (Si vous voulez le dépoſſeder & avoir le bail judiciaire de cette maiſon, il faut tiercer.)

TIERCER, ſig. au jeu de la Paume, Servir de tiers d'un côté & tenir une place vers la corde. (Il tierce bien.)

TIERÇON. ſ. m. Meſure de liquides qui contient le tiers d'une meſure entière. (Un tierçon de muid eſt de 56 pintes.)

TIERS, ERCE. adj. Troiſième. Il n'eſt plus d'uſage que dans certaines phraſes, comme, (La tierce partie d'un tout. De cette ſucceſſion il ne lui en revient qu'une tierce partie. Un tiers arbitre. Il ſe forma un tiers parti. Parler en tierce perſonne.)

On appelle *Fièvre tierce*, Une fièvre périodique qui revient de deux jours l'un, & par conſéquent le troiſième jour. (Sa fièvre tierce s'eſt tournée en continue.)

On appelle *Fièvre double tierce*, Une fièvre intermittente, dont les accès reviennent tous les jours; & *Double tierce continue*, Celle dont les redoublemens reviennent dans les mêmes intervalles.

On appelle *Le tiers Ordre de S. François*, Les Religieux de la troiſième Règle de S. François.

On appelle *Tiers Etat*, La partie des habitans de ce Royaume qui n'eſt compriſe ni dans le Clergé, ni dans la Nobleſſe.

TIERS, eſt auſſi ſ. m. & ſe dit Des perſonnes. (Il ne faut point de tiers en pareille affaire. Il furvint un tiers. Il s'alla mettre en tiers avec tel & tel. Il faut prendre un tiers qui ne ſoit point intéreſſé dans l'affaire. Le droit du tiers. Il ne faut pas faire tort à un tiers. Servir de tiers dans une partie de jeu.)

En termes de pratique, on appelle *Tiers oppoſant*, Celui qui, n'ayant point été partie dans une conteſtation jugée, prétend que la Sentence ou l'Arrêt lui fait tort, & s'oppoſe à l'exécution; & *l'aide qu'il fait ſignifier à cette fin*, s'appelle *Tierce oppoſition*.

LE TIERS ET LE QUART. Façon de parler familière, qui s'emploie, pour dire, Toutes fortes de perſonnes indifféremment & ſans choix. (Il eſt fâcheux d'être réduit à prier le tiers & le quart. Qu'eſt-il beſoin de conter cela au tiers & au quart?

TIERS, ſe dit auſſi Des choſes, & ſign. Une des parties d'un tout qui eſt diviſé en trois. (Il a le tiers dans cette ſucceſſion. Le tiers lui appartient. J'en ſuis, j'y ſuis pour un tiers. Deux aunes & un tiers. Trois aunes & deux tiers. Le tiers de neuf eſt trois. Trois livres & le tiers en fus font quatre livres.)

On appelle *Tiers & danger*, Certain droit domanial qui ſe lève ſur le prix de la vente des bois dans certaines Provinces, & ſur-tout en Normandie.

T I G

TIGE. ſ. f. La partie de l'arbre qui ſort de la terre, & qui pouſſe des branches. (Cet arbre a une belle tige. Tige d'oranger. Tige branchue. Laiſſer monter la tige d'un arbre.)

TIGE, en parlant Des autres plantes, ſe dit De la partie qui pouſſe les feuilles & les fleurs. (Laiſſer mourir une fleur ſur ſa tige. Tige de lis. Tige de pavot. Plante à pluſieurs tiges.)

On appelle *La tige d'une boſſe*, La partie de la botte depuis le pied juſqu'à la genouillère.

TIGE, en termes de Généalogie, ſig. La branche principale à l'égard des branches cadettes qui en ſont ſorties. (Cette branche eſt ſortie de la tige royale. Ces deux familles ſortent d'une même tige. C'eſt une

Digitized by Google

rejeton d'une illuſtre tige. Robert le Fort eſt regardé comme la tige de la Maiſon de France.)

TIGÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des arbres & plantes dont la tige eſt d'un émail différent.

TIGNON. ſ. m. Il ſe dit, en parlant des femmes. De la partie des cheveux qui eſt derrière la tête. (Tignon relevé. Tignon bien friſé.)

TIGNON, ſe prend auſſi quelquefois pour Toute la coiffure des femmes du peuple. (Ces harangères ſe ſont attaché le tignon.)

TIGNONER. v. a. Se prendre par le tignon. (Ces deux femmes ſe tignonèrent longtemps.) Il eſt du ſtyle familier.

TIGNONER, ſig. auſſi, dans le ſtyle familier, Mettre en boucles les cheveux du chignon. (Elle ſe fait tignoner tous les deux jours.)

TIGNONÉ, ÉE. participe.

TIGRE, TIGRESSE. ſ. Bête féroce, dont le poil eſt ordinairement moucheté, & qui reſſemble à un chat quant à la forme, mais qui eſt beaucoup plus grand. (Le tigre eſt un animal cruel. Une peau de tigre. Léger comme un tigre. Une femme furieuſe comme une tigreſſe à qui on a enlevé ſes petits.)

On dit figurément d'Un homme, que *C'eſt un tigre, un vrai tigre, que c'eſt un cœur de tigre*, pour dire, qu'il eſt cruel & impitoyable.

En parlant d'Une femme qui traite ſes amans avec rigueur, on dit dans le ſtyle familier, que (C'eſt une tigreſſe.)

On appelle *Chevaux tigres*, Des chevaux qui ſont tavelés & mouchetés à peu près comme des tigres. (Un attelage de ſix chevaux tigres. Un attelage de cavales tigres, de jumens tigres. (On dit de même, (Des chiens tigres.) Dans ces phraſes, il eſt pris adjectivement.

On appelle auſſi *Tigre*, Une ſorte d'inſecte moucheté qui vient au deſſous des feuilles des arbres, & principalement des poiriers en eſpalier. (Les tigres ont gâté ces arbres, mangé ces fruits.)

TIGRÉ, ÉE. adj. Moucheté comme un tigre. (Cheval tigré. Cavale tigrée. Chien tigré.)

T I L

TILLAC. ſ. m. Le plus haut pont d'un vaiſſeau, ſur lequel ſont ordinairement les Matelots, les Paſſagers, les Soldats. (Il y avoit cent hommes ſur le tillac. Se promener ſur le tillac.)

TILLE. ſ. f. La petite peau fine & déliée qui eſt entre l'écorce & le bois du tilleul. (On fait des cordes à puits avec de la tille.)

TILLEUL. ſ. m. Arbre fort commun dans nos climats. Son bois eſt blanc, tendre, léger & propre pour pluſieurs ouvrages. (Une allée de tilleuls. La fleur des tilleuls ſent bon. Tilleul à la grande feuille. Tilleul à la petite feuille. Tilleul de Hollande. L'écorce du tilleul ſert à faire les cordes à puits.) L'infuſion des fleurs de tilleul ſe preſcrit dans l'épilepſie & l'apoplexie.

T I M

TIMARIOT. ſ. m. Soldat Turc qui jouit d'un bénéfice militaire, au moyen duquel il eſt obligé de s'entretenir lui & quelques autres miliciens qu'il fournit. Le bénéfice ſe nomme *Timar*.

TIMBALE. ſ. m. Eſpèce de tambour à l'uſage de la Cavalerie, dont la caiſſe eſt de cuivre, faite en demi globe, & couverte d'une peau cotroyée, ſur laquelle on bat dans la marche de la Cavalerie. (Une paire de timbales. Battre des timbales. Le bruit des timbales eſt plus fourd que celui du tambour.)

On dit figurément, parmi les Soldats, *Faire bouillir la timbale*, pour dire, Faire bouillir la marmite.

TIMBALE. Sorte de gobelet qui a la forme de timbale.

On appelle auſſi *Timbales*, De petites raquettes couvertes de peau des deux côtés, & dont on ſe ſert pour jouer au volant.

TIMBALIER. ſ. m. Celui qui bat des timbalrs. (Un bon timbalier. Il y a plaiſir à voir les mouvemens & la grâce de ce Timbalier.)

TIMBRE. ſubſt. m. Sorte de cloche qui n'a point de battant en dedans, & qui eſt frappée en dehors par un marteau. (Le timbre d'une horloge. Timbre d'un réveille matin. Le timbre de cette horloge eſt très bon.)

Il ſe dit quelquefois pour Le ſon que rend le timbre. (Ce timbre eſt trop éclatant.)

Il ſe prend quelquefois figurément pour Le ſon même de la voix. Et dans ce ſens on dit d'une belle voix, (Voilà un beau timbre. Cette voix a un timbre argentin.)

TIMBRE, ſe dit auſſi De la marque imprimée & appoſée au papier dont on ſe ſert pour les actes judiciaires, & que l'on appelle Papier marqué ou timbré. (Les timbres des actes judiciaires ſont différens, ſelon les différentes Généralités.)

TIMBRE, en termes d'Armoiries, ſignifie, Le caſque qui eſt au-deſſus de l'écu. (Les Souverains portent le timbre ouvert.)

Il ſe prend auſſi figur. & famil. pour la tête. (Ce vin lui donne dans le timbre. Il a le timbre fêlé.)

TIMBRER. v. a. Terme de Blaſon. Accompagner d'un timbre ou de quelque autre marque d'honneur, de dignité. (Timbrer une armoirie. Les armes du Pape ſont timbrées d'une tiare.)

TIMBRER, ſignifie, en termes de Pratique, Ecrire au haut d'un acte la nature de cet acte, la date & le ſommaire de ce qu'il contient. (Timbrer des pièces.)

On dit auſſi, *Timbrer de papier, timbrer du parchemin*, pour dire, Imprimer ſur du papier, ſur du parchemin, la marque ordonnée par le Roi, pour faire qu'il puiſſe ſervir aux actes de Juſtice.

TIMBRÉ, ÉE. participe. (Papier timbré.)

On dit figur. & famil. *Une cervelle, une tête mal timbrée, un cerveau mal timbré*, pour dire, Un écervelé, un fou.

En termes de Blaſon, il ſe dit De l'écu couvert du caſque ou timbre.

TIMIDE. adj. de t. g. Craintif, peureux. (Les femmes ſont naturellement timides. C'eſt un eſprit timide.)

Il ſe dit auſſi De toutes les perſonnes, qui par une crainte modeſte ont quelque peine à ſe produire dans le grand monde, & qui n'oſent preſque parler. (Il a beaucoup d'eſprit, mais il eſt timide & patle peu.) On dit à peu près dans le même ſens, (Avoir l'air timide.)

TIMIDEMENT. adv. Avec timidité. (Agir timidement.)

TIMIDITÉ. ſ. f. Qualité de celui qui eſt timide. (Grande timidité. Extrême timidité. Je n'ai jamais vu une timidité comme la vôtre. Sa timidité l'empêche de faire paroître tout ſon eſprit.)

TIMON. ſ. m. Piece de bois du train de devant d'un carroſſe ou d'un chariot, qui eſt longue & droite, & à laquelle on attelle les chevaux. (Timon de chariot, de carroſſe. Lever le timon. Abaiſſer le timon.)

TIMON, en termes de Marine, ſignifie, Une longue piéce de bois attachée au gouvernail d'un navire, & qui ſert à le mouvoir par la force du levier. C'eſt ce que les Matins appellent plus ordinairement La barre du gouvernail. (Gouverner le timon. Manier le timon. Tenir le timon. Abandonner le timon.) Dans le diſcours ordinaire, il ſe prend pour Le gouvernail même.

On dit figurément, *Prendre le timon des affaires*, pour dire, Prendre le gouvernement des affaires en main. (Dès que le Prince eut pris lui-même le timon des affaires.)

TIMONNIER. ſubſtantif m. Celui qui gouverne le timon d'un vaiſſeau, d'une galère, ſous les ordres du pilote. (Bon Timonnier. Un coup de canon emporta le Timonnier.)

TIMORÉ, ÉE. adj. Qui eſt pénétré d'une crainte ſalutaire. Il ne ſe dit qu'en parlant De la crainte d'offenſer Dieu. (Il ne faut pas craindre qu'il s'éloigne de ſon devoir, il a la conſcience trop timorée. Il a la conſcience timorée. C'eſt une ame timorée.) Il n'eſt guère en uſage au maſculin.

T I N

TINE. ſub. f. Eſpèce de tonneau qui ſert à tranſporter de l'eau. Il eſt de peu d'uſage, & on ſe ſert ordinairement du mot de *Tinette*.

TINETTE. ſub. f. Petite cuve, vaiſſeau de bois qui n'eſt point couvert, & qui eſt ordinairement plus large en haut que par en bas. (Une tinette de beurre.)

TINTAMARRE. ſ. m. Ce terme ſe dit De toute ſorte de bruit éclatant, accompagné de confuſion & de déſordre. (Quel tintamarre eſt-ce là? Entendez-vous ce grand tintamarre.) Il eſt du ſtyle familier.

TINTAMARRER. v. n. Terme populaire, (Faire du tintamarre.)

TINTEMENT. ſubſt. m. Le bruit, le ſon d'une cloche, qui ne ſe joint pas en diminuant dans l'air, après que le coup a frappé. (*Le tintement* d'une cloche.)

TINTEMENT, ſe dit auſſi De la ſenſation que l'on éprouve quelquefois ſans cauſe extérieure, comme ſi l'on entendoit un ſon aigu tel que le tintement d'une cloche. (Cet homme a de fréquens tintemens d'oreille, il eſt menacé de devenir ſourd.)

TINTENAGUE. *Voyez* TOUTENAGUE.

TINTER. v. a. Faire ſonner lentement une cloche, en ſorte que le battant ne touche que d'un côté. (Tinter la groſſe cloche, la petite cloche. On tinte à la Paroiſſe.)

On dit, *Tinter la Meſſe, tinter le Sermon*, pour dire, Tinter la cloche, afin d'avertir qu'on va bientôt commencer la Meſſe, commencer le Sermon.

On dit figurément, *Vous n'avez qu'à tinter, nous ſommes à vous*, pour dire, Vous n'avez qu'à donner la moindre marque de votre volonté & nous la ſuivrons. Il eſt familier.

TINTER, eſt auſſi neutre. On dit que *La cloche tinte*, pour dire, qu'On tinte la cloche. Et que *Le Sermon tinte*, que *la Meſſe tinte*, pour dire, que la cloche avertit que le Sermon, que la Meſſe va commencer.

On dit, *Faire tinter un verre*, pour dire,

Digitized by Google

Lui faire rendre un ſon pareil à celui d'une petite cloche.

On dit, que *L'oreille tinte à quelqu'un*, pour dire, que Par un mouvement qui n'eſt que dans ſon oreille, il entend un ſon pareil à celui d'une petite cloche.

On dit proverb. à un homme, (Les oreilles doivent vous avoir bien tinté, car on a beaucoup parlé de vous.)

TINTÉ, ÉE. participe.

TINTOUIN. ſ. m. Bourdonnement, bruit dans les oreilles. (Avoir un tintouin continuel dans les oreilles.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit figur. & famil. De l'inquiétude qu'on a du ſuccès de quelque choſe. (On juge maintenant ſon procès, il doit avoir du tintouin. Donner du tintouin à quelqu'un.)

TIQ

TIQUER. v. n. Avoir le tic. Il ne ſe dit proprement que Des chevaux. (Ce cheval tique.)

TIQUETÉ, ÉE. adj. Qui eſt marqué de petites taches. (Un œillet tiqueté.)

TIR

TIR. ſubſt. m. Terme de Guerre. La ligne ſuivant laquelle on tire un canon, un mouſquet.

TIRADE. ſ. f. Il ſe dit proprement De quelques endroits ſuivis d'un ouvrage en proſe ou en vers, & qui ſont d'ordinaire ſur le même ſujet. (Il y a de belles tirades dans ce Panégyrique. Il nous a dit une belle tirade de ſon Poëme. Il ne lui répondit que par une tirade d'injures, par une tirade de ſottiſes.)

On dit adverb. *Tout d'une tirade*, pour dire, Tout de ſuite, ſans s'arrêter. (Il nous a dit une centaine de vers tout d'une tirade.) Il eſt du ſtyle familier.

TIRAGE. ſ. m. Action de tirer. (On a payé tant pour la toiſe de moellon, & tant pour le tirage. Il a fallu attacher des chevaux au bateau, & il en a tant coûté pour le tirage. Il faut tant pour le tirage de ces feuilles d'impreſſion, de ces eſtampes.)

On dit auſſi, (Le tirage d'une Lotterie.)

On appelle auſſi *Tirage*, ſur le bord des rivières, L'eſpace qu'on laiſſe libre pour le paſſage des chevaux qui tirent les bateaux. (Il faut laiſſer tant de pieds de tirage ſur le bord de cette rivière.)

TIRAILLEMENT. ſ. m. Action de tirailler; ſorte de mal-aiſe ou de ſenſation importune, excitée dans certaines parties intérieures du corps, par quelque mouvement irrégulier qui s'y paſſe, & qui les fait ſentir comme tiraillées. (Tiraillement d'eſtomac. Tiraillement d'entrailles.)

TIRAILLER. v. a. & fréquentatif. Tirer une perſonne à diverſes repriſes, avec importunité ou avec violence. (Il y a une heure qu'ils ne font que me tiraiſſer. Les Sergens le tiraillèrent long temps.) Il ſe dit figur. pour manquer ſeulement Une importunité fréquente. (Il s'eſt bien fait tiraiſſer pour conſentir à ce qu'on vouloit de lui.)

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Tirer d'une arme à feu mal & ſouvent. (Il y a longtemps qu'ils ne font que tiraiſſer.) Il eſt du ſtyle familier.

TIRAILLÉ, ÉE. participe.

TIRAILLEUR. ſ. m. Celui qui tiraille. Il ne ſe dit que Des Chaſſeurs qui tirent mal ou des Soldats qui tirent en déſordre.

TIRANT. ſ. m. Cordon ſervant à ouvrir ou à fermer une bourſe. (Les tirans d'une bourſe.)

TIRANT, eſt auſſi en termes de Charpenterie, Une pièce de bois qui tient en état les deux jambes de force du comble d'une maiſon.

On appelle auſſi *Tirant*, Une barre de fer attachée à une poutre, & dont l'extrémité porte un œil qui reçoit un ancre pour prévenir l'écartement d'un mur.

TIRANT, ſe dit encore De certaines portions de nerf de couleur jaunâtre, qui ſe trouvent dans la viande de boucherie.

TIRANT, en termes de Marine, ſignifie, La quantité d'eau que tire un navire, la hauteur d'eau dont il a beſoin pour être à flot. (Le tirant de ces deux vaiſſeaux n'eſt pas égal.)

TIRASSE. ſ. f. Sorte de filets ou de rets, dont on ſe ſert pour prendre des cailles, des alloüettes, des perdrix, &c. (Prendre des cailles, des perdrix, à la tiraſſe.)

TIRASSER. v. a. Chaſſer à la tiraſſe, prendre à la tiraſſe. (Ils ſont allés tiraſſer des cailles, tiraſſer des alouettes.) Il ſe dit auſſi abſolument. (Ils s'amuſent à tiraſſer.) Il s'emploie encore au neutre. (Tiraſſer aux cailles. Tiraſſer aux alouettes.)

TIRASSÉ, ÉE. participe.

TIRE. ſ. f. Il n'eſt d'uſage que dans ces phraſes, *Voler à tire d'aile*, pour dire, Voler auſſi rapidement qu'il eſt poſſible, Et, *Tout d'une tire*, pour dire, Sans diſcontinuation, tout de ſuite. Ce dernier n'eſt que du ſtyle familier.

TIRE-BALLE. ſ. maſ. Inſtrument dont les Chirurgiens ſe ſervent pour tirer la balle reſtée dans une bleſſure faite par une arme à feu. (Il y a pluſieurs ſortes de tire balles.)

TIRE-BOTTE. ſ. m. Tiſſu de fil ou de ſoie qu'on attache aux deux côtés d'une botte, pour la chauſſer plus aiſément.

On appelle auſſi *Tire botte*, De gros galons de fil, dont les tapiſſiers ſe ſervent pour border les étoffes qu'ils emploient en meubles.

TIRE-BOUCHON. ſ. maſ. Sorte de vis de fer ou d'acier, qui tient à un anneau, & dont on ſe ſert pour tirer les bouchons des bouteilles.

TIRE-BOURRE. ſ. m. Crochet ou extrémité d'un fil de fer roulé en ſpirale, qui étant mis au bout de la baguette d'une arme à feu, ſert à en tirer la bourre, afin d'en pouvoir ôter la charge.

TIRE-FOND. Inſtrument avec lequel le Chirurgien enlève la pièce d'os qu'il a ſcié avec ſon trépan.

TIRE-FOND, eſt auſſi Un anneau de fer, qui aboutit en vis, & qui ſert aux tonneliers pour enlever la dernière douve du fond d'un tonneau, afin de la faire entrer dans la rainure. Il ſert auſſi à divers autres uſages qui ſont à peu près de la même nature.

TIRE-LAISSE. ſ. m. Terme de ſtyle familier, qui ſe dit lorſqu'un homme vient à être fruſtré tout d'un coup d'une choſe qu'il croyoit ne lui pouvoir manquer. On lui avoit fait eſpérer un tel emploi, on l'a donné à un autre; voilà un vilain tire-laiſſe. C'eſt un tire-laiſſe qu'on lui a donné.)

TIRE LARIGOT. adj. Il n'eſt d'uſage que dans cette façon de parler proverbiale, *Boire à tire-larigot*, pour dire, Boire exceſſivement. *Voyez* LARIGOT. Il eſt populaire.

TIRE-LIGNE. ſ. m. Petit inſtrument d'argent, d'acier ou de cuivre, terminé par une pincette de fer en forme de lance dont on ſe ſert pour tirer des lignes plus ou moins groſſes. (Les deux lames de la pince d'un tire-ligne qu'on approche ou qu'on éloigne à volonté, donnent le moyen de tirer des lignes de différentes groſſeurs.)

TIRE-LIRE. ſ. f. Petit vaiſſeau de terre, ou d'autre matière, fait en forme de boîte ou de petit tronc, ayant une fente en haut, par où l'on met des pièces de monnoie pour faire un petit amas d'argent. (Mettre un ſou dans la tire-lire.)

TIRE-MOELLE. ſ. m. Petit inſtrument d'argent de la forme d'un manche de cuiller ou de fourchette, mais creuſé en gouttière dans ſa longueur, & dont on ſe ſert à table pour tirer la moelle d'un os.

TIRE-PIED. ſ. m. Courroie ou grande laniére de cuir, dont les Cordonniers ſe ſervent pour tenir leur ouvrage plus ferme ſur leurs genoux, quand ils travaillent.

TIRER. v. a. Mouvoir vers ſoi, amener à ſoi, on après ſoi. (Tirer avec force. Tirer ſans peine. Tirer en haut. Tirer en bas. Tirer la porte après ſoi. Tirer un ſiége. Tirer quelque choſe à ſoi. Des chevaux qui tirent un carroſſe. Des Bœufs qui tirent la charrue. Tirer un bateau à bord. Des chevaux qui tirent un bateau. Tirer quelqu'un par le bras, par le mantean, le tirer à part, le tirer à l'écart pour lui parler. Tirer les oreilles, les cheveux à quelqu'un.)

On dit figur. qu'*Un homme ſe fait tirer l'oreille*, pour dire, qu'il a beaucoup de peine à conſentir à ce que l'on demande de lui.

On dit, qu'*Une choſe*, qu'*une raiſon eſt tirée par les cheveux*, *eſt tirée aux cheveux*, pour dire, qu'elle eſt amenée au ſujet avec violence ou avec trop de ſubtilité.

On dit, *Tirer l'épée contre quelqu'un*, pour dire, Se battre contre quelqu'un. Et, *Faire tirer l'épée à quelqu'un*, pour dire, L'obliger à ſe battre.

On dit, (Tirer la langue pour la montrer au Médecin, & Tirer la langue pour ſe moquer de quelqu'un.) Dans ces deux exemples, *Tirer la langue*, ſignifie, Avancer, alonger la langue.

On dit proverbialement & populairement, *Faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long*, pour dire, Le faire languir dans l'attente de quelque aſſiſtance dont il a beſoin.

On dit d'Un homme de qui on ne peut être payé, qu'(On ne peut tirer d'argent de lui.) d'Un homme qui ne veut point répondre ſur quelque choſe, qu'(On ne ſauroit tirer un mot de lui, qu'on ne peut tirer tirer de lui.) & d'un criminel qui ne veut rien avouer, qu'(On tirera la vérité de ſa bouche à force de tourmens.)

On dit, *Tirer de l'eau*, pour dire, Prendre de l'eau au puits. *Tirer du vin*, pour dire, Prendre du vin au tonneau. *Tirer du ſang*, pour dire, Saigner. & *Tirer une vache*, pour dire, La traire. (Aller tirer de l'eau au puits. Il eſt allé à la cave tirer du vin. On lui a tiré du ſang. Il lui a fallu tirer du ſang. Tirer le pis d'une vache. Tirer une vache deux fois par jour.)

On dit d'Un navire, qu'*Il tire tant d'eau, tant de pieds d'eau*, pour dire, qu'Il enfonce dans l'eau tant de pieds. (Les grands vaiſſeaux tirent beaucoup d'eau.) Et de

Digitized by Google

certaines choſes, qu'*Elles tirent l'eau*, pour dire, qu'Elles s'imbibent, qu'elles s'abreuvent d'eau. (Ce cuir-là n'eſt pas bien préparé, il tire l'eau comme une éponge.)

On dit proverbialemeût, *Tirer le diable par la queue*, pour dire, Avoir beaucoup de peine à ſubſiſter.

On dit proverbialement & populairement, *Tirer ſes chauſſes, tirer ſes guêtres*, pour dire, S'en aller, s'enfuir.

TIRER À QUATRE CHEVAUX. Supplice qui conſiſte à attacher un criminel par les pieds & par les mains à quatre chevaux, qui le tirent chacun de leur côté, & qui le démembrent.

On dit famil. qu'*Une femme eſt tirée à quatre épingles*, pour dire, qu'Elle eſt ajuſtée avec un extrême ſoin, & de manière qu'elle paroît contrainte & embarraſſée dans ſon ajuſtement.

TIRER, ſignifie auſſi Ôter. (Tirez les bottes, tirez les bas à quelqu'un. Tirer un diamant de ſon doigt. Tirer du marbre de la carrière. Tirer de l'or de la mine. Tirer de l'argent de ſon coffre, de ſa bourſe, de ſa poche. Tirer une échardе du doigt. Tirer les cors des pieds. On ne ſauroit le tirer de l'étude, le tirer de deſſus les livres. Tirer ſon épée du fourreau.)

On dit, *Tirer un homme d'un lieu*, pour dire, Le faire ſortir d'un lieu. (On l'a tiré de ſa Province. On l'a tiré adroitement du lieu où il s'étoit ſauvé.)

On dit proverbialement & figurément, *Tirer ſon épingle du jeu*, pour dire, Se dégager d'une mauvaiſe affaire, d'une partie fâcheuſe. (Il s'étoit mis dans ce parti, dans une fâcheuſe intrigue, mais il a tiré ſon épingle du jeu.) Il ſe dit auſſi, pour ſignifier, Retirer ce qu'on avoit avancé pour une affaire qui devient mauvaiſe.

On dit figurément d'un homme, qu'*Après lui il faut tirer l'échelle*, pour dire, qu'il a ſi bien fait en quelque choſe qu'on ne le peut égaler. Il eſt proverbial & populaire.

On dit d'un homme, qu'*Il s'eſt tiré du pair*, pour dire, qu'Il s'eſt élevé au-deſſus de ſes égaux.)

On dit proverb. *Tirer les marrons du feu avec les pattes du chat*, pour dire, Faire faire par un autre quelque choſe de dan gereux, pour en tirer ſoi-même le profit. On dit auſſi, (Tirer les vers du nez.) *Voy.* NEZ. -

On dit, *Se tirer d'affaire, ſe tirer d'intrigue, ſe tirer d'embarras*, pour dire, Parvenir à ſe débarraſſer d'une affaire, d'une intrigue, &c.

On dit fig. & fam. qu'*Un homme s'eſt tiré une épine du pied*, pour dire, qu'Il s'eſt délivré d'une choſe qui l'inquiétoit continuellement.)

On dit, *Tirer pied ou aile d'une choſe*, pour dire, En tirer quelque profit, de manière ou d'autre ; & *Tirer une plume de l'aile à quelqu'un*, pour dire, Attraper quelque choſe à quelqu'un. Toutes ces phraſes ſont familières.

On dit populairement, *Tirer la laine*, pour dire, Voler des manteaux la nuit. Il eſt vieux.

TIRER, ſignifie, Délivrer, dégager. (Tirer un homme de priſon, le tirer de la captivité. Tirer ſon ami d'un danger, d'un péril. Qui le tirera de cet embarras ? On l'a tiré de la miſère.)

On dit d'Un homme, qu'*On l'a tiré d'un mauvais pas*, pour dire, qu'On l'a dégagé d'une affaire difficile, embarraſſante, fâcheuſe.

On dit figurément, qu'*On a tiré quelqu'un de la boue, de la pouſſière*, pour dire, que d'une fortune fort baſſe, on l'a élevé à un état fort au-deſſus de ſa première condition.

TIRER, ſignifie figurément, Recueillir, percevoir, recevoir. (Tirer du profit. Tirer de l'utilité. Quel avantage tirez vous de là ? Il tire dix mille livres de rente de ſa terre. Il tire beaucoup de la Cour. Il tire de ſa Charge tout ce qu'on en peut tirer. On a tiré beaucoup d'argent des nouveaux Edits, des derniers Traités. C'eſt un homme qui a tiré bien de l'argent de ſon Emploi.)

On dit, *Tirer quelque grâce de quelqu'un*, pour dire, En obtenir quelque grâce par adreſſe ou par inſtance. (Il a tiré une donation de lui. Il en a tiré un bénéfice conſidérable.)

On dit auſſi, *Tirer parti de quelqu'un, tirer parti de quelque choſe*, pour dire, En tirer des ſervices, de l'avantage.

On dit, *Tirer parole, tirer promeſſe, tirer quelque éclairciſſement de quelqu'un*, pour dire, Faire enſorte qu'il engage ſa parole, ſa promeſſe, qu'il donne l'éclairciſſement qu'on ſouhaite de lui.

On dit, qu'*On ne ſauroit tirer de raiſon d'un homme*, pour dire, qu'On ne peut obtenir de lui qu'il ſe porte à faire ce qu'il doit. On dit auſſi, *Tirer raiſon, tirer ſatisfaction d'une injure, d'une offenſe*, pour dire, Faire réparer l'injure, l'offenſe, &, *Tirer vengeance*, pour dire, Se venger.

On dit, *Tirer vanité d'une choſe*, pour dire, En faire vanité ; &, *Tirer avantage d'une choſe*, pour dire, La tourner à ſon avantage. (Il tire vanité d'une choſe dont il devroit avoir honte. Il tire avantage de votre modération, de votre retenue, & s'imagine que vous le craignez.)

On dit, *Tirer ſon origine, tirer ſa ſource de...* pour dire, Deſcendre, être iſſu, tenir ſon origine de... Il tire ſon origine d'une telle Maiſon. Cette rivière tire ſa ſource d'une telle montagne.) Et on dit, qu'*Un Généalogiſte tire l'origine d'un homme de telle ou telle maiſon*, pour dire, qu'Il prétend que cet homme en deſcend.

Tirer une lettre de change, c'eſt ſigner une ſorte de lettre par laquelle on charge un Correſpondant de payer la ſomme énoncée à celui qui préſentera cette lettre. (Tirer une lettre de change payable à deux mois de vue, payable à vue.)

TIRER, ſignifie, Extraire par voie de diſtillation ou autrement. (Tirer de l'eau de fleur d'orange par le moyen du feu. Tirer de l'huile ſans feu. Tirer le ſuc des herbes, le ſoie des viandes. L'eau tire la teinture des fleurs.)

On dit proverbialement d'Un homme habile, adroit, qui ſait d'une choſe tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'on en peut tirer, qui pénètre juſqu'au fond d'une affaire, que (C'eſt un homme qui tire la quinteſſence de tout.)

On dit auſſi proverbialement d'Un homme qui ſait tirer profit de tout, qu'(Il tire de l'huile d'un mur ;)& d'un homme avare & tenace, qu'(On tireroit plutôt de l'huile d'un mur, que de tirer de l'argent de lui.)

TIRER, ſignifie auſſi figurément, Recueillir dans le ſens où Recueillir ſe prend pour Extraire. (Il a tiré une infinité de belles ſentences des Anciens. Tout ce qu'il a dit de ces pays-là, il l'a tiré des nouvelles relations qui en ſont venues. C'eſt d'un tel Auteur qu'il a tiré tout ce qu'il ſait. C'eſt d'un tel Père, qu'il a tiré ce paſſage. Cette déciſion eſt tirée d'un Auteur ſuſpect.)

On dit, *Tirer une conſéquence, une concluſion*, pour dire, Inférer, conclure. (De cela j'en tire une conſéquence. On tire de là un grand argument contre lui. La concluſion que vous voulez tirer de là n'eſt pas juſte.)

On dit au neutre, qu'*Une choſe tire à conſéquence*, pour dire, qu'À l'avenir on pourroit s'en autoriſer pour quelque choſe de pareil, & ordinairement contre la règle. (C'eſt une choſe que vous pouvez lui accorder d'autant plus facilement, qu'elle ne peut tirer à conſéquence.)

TIRER, ſignifie encore Étendre.) Tirer du linge ſur la platine. Tirer une courroie.)

On dit, *Tirer l'or, tirer l'argent, &c.* pour dire, Les étendre en fil délié, afin de s'en ſervir enſuite à divers uſages ; *Tirer une corde, la tirer ferme*, pour dire, La bander le plus qu'on peut ; & on dit au neutre, qu'*Une corde tire*, pour dire, qu'Elle eſt bandée extrêmement ferme.

On dit, *Tirer bien ſes bas*, pour dire, Les étendre bien ſur la jambe, pour empêcher qu'ils ne faſſent des plis.

On dit figurément, *Tirer le rideau ſur quelque choſe*, & abſolument, *Tirer le rideau*, pour dire, Paſſer ſous ſilence quelque choſe qu'il n'eſt pas à propos de dire.

On dit proverbialement & figurément, d'Une dépenſe qu'on a peine à ſoutenir juſqu'au bout de l'année, que (Pour cela il faut bien tirer la courroie ;) & abſolument qu' *(Il faut bien tirer*, pour dire, qu'Il faut uſer d'une grande économie. (Il faut qu'il tire bien la courroie pour aller juſqu'au bout de l'an. Il a bien à tirer pour attraper le bout de l'année.)

On dit auſſi figurément & familièrement, qu'*On aura bien à tirer dans une affaire*, pour dire, qu'On aura bien de la peine à la faire réuſſir. Et en parlant d'Un homme qui a encore beaucoup à travailler beaucoup de choſes à faire avant que de parvenir où il prétend, on dit familièrement, qu' (Il a encore bien à tirer pour en venir là.)

On dit, *Tirer une affaire en longueur*, pour dire, En éloigner la concluſion. (Il tire l'affaire en longueur pour la rompre.)

On dit dans le même ſens & au neutre, qu'Une affaire, qu'une maladie tire en longueur, qu'elle tire de long.)

TIRER, ſignifie auſſi Tracer. (Tirer une ligne ſur du papier. Tirer une raie ſur ce qu'on a écrit. Tirer une allée au cordeau. Tirer un plan ſur du papier. Tirer le plan d'une forteresſe. Tirer le plan d'une maiſon.)

On dit, *Tirer l'horoſcope d'un homme*, pour dire, Faire l'horoſcope d'un homme ſuivant les règles & les principes de l'Aſtrologie judiciaire.

TIRER, ſe dit en quelques phraſes, pour ſignifier, Faire le portrait de quelqu'un. (Tirer un homme au naturel. Il s'eſt fait tirer par un excellent Peintre.)

Il ſe dit dans la Sculpture. (On l'a tiré en cire, il s'eſt fait tirer en plâtre.)

Digitized by Google

TIRER, ſignifie auſſi Imprimer. (Tirer des feuilles. Tirer des eſtampes. On n'a tiré que cent exemplaires de ſon livre. Il n'y a encore que deux feuilles de tirées. La feuille eſt compoſée, il n'y a plus qu'à la tirer. La feuille n'eſt encore tirée qu'à moitié.)

TIRER, s'emploie en termes d'Eſcrime, Ainſi on dit, *Tirer des armes*, pour dire, Faire des armes. Dans cette phraſe il eſt neutre, & il vieillit.

On dit, *Tirer une eſtocade, un coup d'eſtocade*, pour dire, pouſſer une eſtocade à celui contre qui on fait des armes, ou contre qui on ſe bat véritablement. Dans ces phraſes, il eſt actif, & il vieillit.

On dit proverbialement & figurément, *Tirer l'eſtocade, tirer une eſtocade à quelqu'un*, pour dire, Lui demander de l'argent à emprunter; & cela ne ſe dit ordinairement que d'Un homme qu'on ne croit pas en pouvoir, ou en deſſein de rendre ce qu'il demande à emprunter.

TIRER, en ce ſens, ſe dit plus particuliérement en parlant des armes de trait, on des armes à feu. (Tirer de l'arc. Tirer de l'arbalête. Tirer de l'arquebuſe.) Er dans ces phraſes il eſt neutre.

On dit auſſi à l'actif, (Tirer un mouſquet. Tirer un fuſil. Tirer des fuſées. Tirer un piſtolet. Tirer un canon. Tirer un coup de mouſquet, de fuſil, de piſtolet, de canon. Tirer des bombes. Tirer des pétards. Tirer des fuſées, &c. & *abſolument*, Tirer ſur quelqu'un. Tirer à quelqu'un. Tirer contre quelqu'un. Les ennemis laiſoient un feu continuel, & tiroient inceſſamment. Tirer aux perdrix. Tirer en l'air. Tirer au blanc.)

On dit, *Tirer en volant*, pour dire, Tirer ſur un oiſeau dans le temps qu'il vole; & figurément on dit d'Un homme à qui il eſt difficile de parler, parce qu'il paſſe toujours avec précipitation, que (Pour lui parler, il faut le tirer en volant.) Il eſt familier.

On dit auſſi, *Tirer un oiſeau, tirer un lièvre*, pour dire, Tirer deſſus.

On dit figurément, *Tirer ſa poudre aux moineaux*, pour dire, Prendre de la peine pour une choſe qui ne le mérite pas.

On dit auſſi figur. *Tirer ſur quelqu'un*, pour ſignifier, Dire des choſes offenſantes de quelqu'un. Et dans le même ſens, *Tirer à carrouche ſur quelqu'un*, pour ſignifier, En dire les choſes les plus offenſantes.

On dit proverb. *Pour tirer ſur vos gens*, pour dire, Vous dites du mal de ceux mêmes qui ſont dans vos intérêts.

On dit, *Tirer un feu d'artifice*, pour dire, Mettre le feu aux fuſées, aux petards dont il eſt compoſé.

En arithmétique, on dit, *Tirer la racine carrée, cubique d'un nombre*, pour dire, Trouver la racine carrée, cubique de ce nombre.

TIRER, s'emploie encore au neutre, en parlant D'armes à feu. (Son fuſil vint malheureuſement à tirer. Dès que le canon eut commencé à tirer les ennemis capitulèrent. Un fuſil tire juſte.)

TIRER, ſe dit Des choſes qu'on remet à la déciſion du ſort, & alors il eſt neutre. (On les fit tirer au ſort. Ils tirèrent trois deuxà la courte paille. On les fit tirer au doigt mouillé. Tirer à la blanque. Faire tirer des ſoldats au billet.)

Il ſignifie auſſi, Prendre au ſort, au hazard; & alors il eſt actif. (Le plus jeune ſoldat tira le billet noir, & fut paſſé par les armes. Tirer un billet à la loterie.)

On dit, *Tirer une loterie*, pour dire, Tirer les billets d'une loterie, pour ſavoir à qui le ſort ſera échoir les lots. C'eſt dans le même ſens qu'on dit, *Tirer le gâteau des Rois*, pour dire, Voir à qui la fève qui eſt dans le gâteau écherra.

On dit figur. & ſamil. *Tirer au bâton, tirer au court bâton avec quelqu'un*, pour dire, Conteſter avec lui d'égal à égal. (Il ne vous appartient pas de tirer au bâton avec lui.) Et il ne ſe dit que d'Un homme qui eſt inférieur à celui avec lequel il conteſte dans la choſe dont il s'agit. Dans ces phraſes il eſt neutre.

TIRER, ſignifie, Aller, s'acheminer; & alors il eſt neutre. (Après la bataille gagnée, l'armée tira vers un tel lieu. De quel côté tirez-vous?)

On dit, *Tirer de long, tirer pays*, pour dire, S'en aller, s'enfuir. Il eſt familier.

On dit, *qu'Un malade tire à la fin, à ſa fin*, pour dire, qu'il approche de la mort.

TIREZ, TIRET. Termes dont on ſe ſert ordinairement pour chaſſer un chien.

TIRER, s'emploie auſſi au neutre avec la prépoſition *Sur*; & alors il ſignifie, Avoir quelque rapport, quelque reſſemblance. Il ſe dit principalement Du rapport que les couleurs ont enſemble. (Cette pierre tire ſur le vert. Le plumage de cet oiſeau tire ſur le violet.)

TIRÉ, ÉE, participe.

On dit, *Un viſage tiré*, pour dire, Un viſage abattu, maigri.

On dit proverbialement, *Ils ſe ſont aux couteaux tirés*, pour dire, Ils ſont ennemis déclarés.

TIRET. ſ. m. Petit morceau de parchemin coupé en long & tortillé, ſervant à enfiler & à attacher des papiers enſemble. (Attacher des pièces d'ecriture avec des tirets.)

On appelle auſſi *Tiret*, Un trait de plume qu'on tire au bout de la ligne pour la terminer, ou dont on ſe ſert pour joindre ou pour diviſer les mots. Les Imprimeurs l'appellent *Diviſion*.

TIRETAINE. ſ. f. Sorte de drogget, drap tiſſu groſſièrement, moitié laine, moitié fil. *Un habit de tiretaine.*

TIRE-TÊTE. ſ. m. Inſtrument qui ſert à tirer la tête d'un enfant mort dans l'accouchement, & reſté engagé dans le paſſage, ou la tête ſéparée du corps & reſtée dans la matrice. (Il y a pluſieurs ſortes de tire-têtes.)

TIREUR. ſ. m. Celui qui tire. Il s'emploie avec pluſieurs mots. Ainſi on appelle *Tireur d'or*, Un ouvrier dont le métier eſt de tirer de l'or en fils déliés; & *Tireur d'armes*, Celui dont la profeſſion eſt de monterer à faire des armes. Le dernier eſt vieux.

On appeloit autrefois, *Tireur de laine*, Un ſilou qui voloit les manteaux la nuit.

TIREUR, ſe dit abſolument D'un chaſſeur qu'on entretient pour tuer du gibier. (Il a deux tireurs qui lui fourniſſent de gibier.)

On dit d'Un Chaſſeur au fuſil, que *C'eſt un bon tireur, un mauvais tireur*, pour dire, qu'il tire bien, qu'il tire mal.

TIREUR, ſe dit auſſi en termes de Commerce & de Banque, pour dire, Celui qui tire une lettre de change ſur quelqu'un. (On a condamné le tireur à payer la ſomme portée par la lettre proteſtée.)

TIROIR. ſubſt. m. Eſpéce de petite caiſſe ou layette, qui eſt emboîtée dans une armoire, dans une table, dans un comptoir, & qu'on ſe tire par le moyen d'un bouton ou de quelque autre choſe équivalente. (Mettre des papiers dans un tiroir. Il faut chercher dans les tiroirs de cette armoire.)

On appelle *Pièces à tiroir*, Les pièces de théâtre dont les ſcènes ſont détachées les unes des autres, & n'ont nulle relation entre elles.

TIRONIEN, IENNE. adj. Il ſe dit Des caractères, des lettres d'abréviations dont Tiron, affranchi de Cicéron, eſt l'inventeur.

T I S

TISANE. ſ. f. Breuvage d'eau où l'on a fait bouillir l'orge, de la réglisſe, du chiendent ou autre choſe, ſoit gruau, ſoit racine ou herbe. (Tiſane rafraîchiſſante. Un verre de tiſane. Il ne boit que de la tiſane.) *Tiſane purgative*, C'eſt celle où l'on a mêlé quelque purgatif.

TISON. ſ. m. Reſte d'une bûche, d'un morceau de bois qui n'eſt pas entiè a fèt brûlée. (Tiſon allumé. Tiſon ardent. Tiſon éteint. Rapprocher les tiſons.)

On dit d'Un homme qui eſt ordinairement auprès du feu, qu'il garde les tiſons, qu'il eſt toujours ſur les tiſons, qu'il a toujours le nez ſur les tiſons.

On dit figur. & famil. Des vieilles gens qui ſont toujours au coin du feu, qu'ils crachent ſur les tiſons.)

On appelle populairement, *Tiſon d'enfer*, Un mauvais homme, une méchante femme, qui excite au mal par les diſcours, par ſes exemples.

On dit proverbialement, *Noël à ſon pigeon & Pâques à ſon tiſon*, pour marquer Le dérangement des ſaiſons.

TISONNÉ. adj. m. Il ne ſe dit que dans cette phraſe, *Gris tiſonné*, ou *charbonné*, pour déſigner Le poil d'un cheval ſur lequel on obſerve des taches irrégulièrement éparſes de côté & d'autre, comme ſi le poil eût été noirci dans ces endroits avec un tiſon. (Un cheval gris tiſonné.)

TISONNER. v. n. Remuer les tiſons ſans beſoin. (Quand il eſt auprès du feu, il ne fait que tiſonner. Il s'amuſe toujours à tiſonner.)

TISONNEUR, EUSE. ſubſt. Celui, celle qui aime à tiſonner. (C'eſt un grand tiſonneur.)

TISSERAND. ſ. m. Ouvrier qui fait de la toile. (La navette d'un Tiſſerand. Les peignes d'un Tiſſerand. Les marches d'un Tiſſerand. Le métier d'un Tiſſerand.)

On le dit auſſi Des Ouvriers qui font du drap de laine, ou des étoffes de ſoie, & alors on dit, (Tiſſerand en drap, Tiſſerand en ſoie.)

TISSER. v. a. Faire un tiſſu. (Tiſſer du lin, de la laine, du coton, &c.)

TISSU, UE. participe.

TISSURE. ſ. f. Liaiſon de ce qui eſt tiſſu. (Tiſſure ferme, ſerrée. Tiſſure lâche. La tiſſure de cette toile eſt inégale.)

On dit figur. *La tiſſure d'un diſcours, d'un poëme, &c.* pour dire, La diſpoſition, l'ordre, l'économie des parties d'un diſcours, d'un poëme. (Il y a d'aſſez belles choſes dans ce diſcours, mais la tiſſure n'en vaut rien.)

TISSUTIER. ſ. m. Rubanier, ouvrier qui fait toute ſorte de tiſſu, de ruban, de gances, &c.

TISTRE. v. a. Faire de la toile ou des étof-

Digitized by Google

fes, en entrelaçant les fils dont on les doit compoſer. Il n'eſt plus en uſage, hors des temps formés de *Tiſſu*, qui eſt ſon participe. (Il a tiſſu cette toile.)

On dit figur. qu'*Un homme a tiſſu une intrigue*, pour dire, que C'eſt lui qui l'a conduite, qui l'a menée.

TISSU, ue, participe.

On dit poétiquement, (Des jours tiſſus d'or & de ſoie.)

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſe dit particuliérement De certains petits ouvrages tiſſus au métier. (Voilà un beau tiſſu de toile. Un tiſſu d'or, d'argent. Un tiſſu de cheveux.)

On dit figurément, *Le tiſſu d'un diſcours*, pour dire, Ce qui fait principalement l'ordre & l'économie d'un diſcours. (Le tiſſu de ſon diſcours étoit fort bon.)

On dit à peu près dans le même ſens, *Un tiſſu de grandes actions*, pour dire, Une longue ſuite de grandes actions, (Sa vie eſt un tiſſu de grandes & belles actions. Un tiſſu de merveilles.)

T I T

TITHYMALE. ſ. m. Plante dont il y a un grand nombre d'eſpéces. Tous les Tithymales ſont hydragogues; mais comme ils ſont violens, on ne les emploie qu'à très-petite doſe, & corrigés par d'autres médicamens qui tempérent l'action du ſel alumineux dont ils abondent.

TITILLATION. ſ. f. Terme de Médecine, qui s'emploie pour *Chatouillement*.

TITRE. ſ. m. Inſcription qui ſait connoître la matiére d'un livre ou d'un chapitre & quelquefois le nom de l'Auteur qui l'a compoſé, &c. (Le titre d'un livre. Il a donné un beau titre à ſon livre. Il n'y a rien dans ce chapitre de ce qui eſt dans le titre.)

TITRE. Petit trait que l'on met ſur une lettre, pour ſuppléer à quelque autre lettre qui n'eſt pas marquée, & pour écrire en abrégé. Ainſi pour écrire *Votre*, on écrit quelquefois *Vre*.

TITRE. Qualité honorable, nom de dignité. (Ce Seigneur a le titre de Duc, de Marquis. Cette terre porte titre de Comté. Il ſe dit héritier d'une telle Maiſon, Duc d'un tel lieu, mais ce n'eſt qu'un vain titre, il n'en a que le titre. Il prend le titre de Prince.)

TITRE, ſe dit auſſi De certaines Égliſes de Rome ou des environs, dont les Cardinaux prennent le nom. (Cardinal du titre de Ste. Sabine. Cardinal du titre de S. Pierre aux Liens.)

On appelle *Titre clérical*, & abſolument *Titre*, le Bénéfice ſur lequel un homme eſt admis aux Ordres ſacrés.

On appelle *Titre patrimonial*, Le revenu que doit avoir un Clerc qui n'a point de Bénéfice, pour être admis aux Ordres, & ſans lequel il ne ſeroit pas reçu.

Et on appelle *Titre de pauvreté*, Le privilége qu'ont les Religieux Profès, d'être promus aux Ordres ſacrés ſans titre clérical ni patrimonial.

TITRE, ſe prend pour La propriété d'une Charge, d'un Office. (Il a cette Charge en titre, après l'avoir exercée long temps par commiſſion. Former oppoſition au titre d'un Office. Sa commiſſion a été érigée en titre d'Office.)

TITRE, ſe prend encore pour L'acte ou la pièce authentique, qui ſert à établir un droit, une qualité. (Ce titre-là a été tiré du tréſor d'une telle Abbaye. Les anciens titres d'une Maiſon. Les titres & papier. Il produit des titres authentiques. Titre de Nobleſſe. Titres & enſeignemens.)

On appelle *Titres*, Les proviſions d'un Office ou d'un Bénéfice. On le joint quelquefois avec Capacités. (Il a fait voir ſes titres & capacités.) Et alors *Capacités* ſig. Les preuves qui font voir qu'on en eſt capable.

TITRE NOUVEL. en termes de Pratique, ſe dit d'Un acte par lequel un nouveau poſſeſſeur, un héritier s'oblige de payer la même rente ou redevance que devoit celui qu'il repréſente. (Il a paſſé titre nouvel.) Il ſe dit auſſi Du nouvel engagement que l'on eſt en droit d'exiger du débiteur otiginaire, lorſqu'il eſt près d'acquérir la preſcription.

TITRE, ſe prend auſſi pour Le droit qu'on a de poſſéder, de demander, ou de faire quelque choſe. (Il poſſéde cette maiſon à titre d'achat. A quel titre jouiſſez-vous de ce Bénéfice? Poſſeſſion vaut titre. Il n'y a point de revendre ſans titre. A bon titre. A juſte titre. A titre d'héritier. A faux titre. A titre onéreux. A titre lucratif.)

A TITRE, ſe dit quelquefois, pour dire, En qualité, ſous prétexte de. Ainſi on dit, *qu'Un homme s'eſt introduit dans une maiſon à titre de parent*, pour dire, qu'il s'y eſt introduit en qualité de parent, ſous prétexte de parent.

TITRE, en fait de Monnoie, ſig. Le degré de fin de l'or ou de l'argent monnoyé. (Cette monnoie n'eſt pas au titre de l'Ordonnance.)

Il s'étend auſſi à la vaiſſelle, & aux matiéres d'or & d'argent non fabriquées. Ainſi on dit, que la vaiſſelle eſt à tel titre, au titre d'une telle Ville, que telles matiéres ſont à un certain titre.)

EN TITRE D'OFFICE. Façon de parler adverbiale, pour dire, Extrêmement & notoirement. Il ne ſe prend guére qu'en mauvaiſe part. (C'eſt un fripon en titre d'office.)

TITRER. v. a. Donner un titre d'honneur à une perſonne, à une terre.

TITRÉ, ÉE. participe. On appelle *Homme titré*, Un Duc, un Pair, un Grand d'Eſpagne, un Maréchal de France.

On appelle *Terre titrée*, Une terre qui a le titre de Duché, de Marquiſat, de Comté, &c.

TITRIER. ſ. m. Terme odieux. Nom qu'on donne à ceux qu'on taxe de faire de faux titres.

TITULAIRE. adj. de t. g. Qui a le titre & le droit d'une dignité ſans en avoir la poſſeſſion, ſans en faire la fonction. (Les Princes de cette Maiſon ont été longtemps Empereurs titulaires de Conſtantinople.)

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſe dit De celui qui eſt revêtu d'un titre, d'une Charge, d'un Office, d'un Bénéfice, ſoit qu'il en faſſe la fonction ou non. (Le Titulaire & le Survivancier. Quand le Titulaire & le Survivancier ſont de même avis, les deux avis ne ſont comptés que pour un. Cette taxe ne regarde point les Titulaires, elle ne regarde que ceux qui exercent par commiſſion.)

T O C

TOCANE. ſ. f. Vin nouveau fait de la mére-goutte. (Bonne, excellente tocane. Tocane de Champagne.)

TOCSIN. ſ. m. Bruit d'une cloche qu'on ſonne à coups preſſés & redoublés pour donner l'alarme, pour avertir du feu, &c. (Dès que l'ennemi parut, on ſonna le tocſin. Sitôt qu'on ſonna le tocſin, on courut de toutes parts pour éteindre le feu. On ſonna le tocſin ſur eux.)

Dans quelques Villes, il y a une cloche deſtinée à *ſonner le tocſin*, qu'on appelle *La cloche du tocſin*, ou ſimplement *Le tocſin*. (Le tocſin eſt bien placé dans cette tour.)

On dit figurément, *Sonner le tocſin ſur quelqu'un*, pour dire, Exciter contre lui le public.

T O G

TOGE. ſ. f. C'eſt le nom de la robe que les Romains portoient. (La toge eſt dans les Auteurs le terme diſtinctif de l'habillement Romain.)

T O I

TOI. pronom perſonnel. *Voy.* TU.

TOILE. ſ. f. Tiſſu de fil de lin ou de chanvre. (Toile fine, déliée. Toile claire. Groſſe toile. Toile ſemblable. Toile de ménage. Toile bien unie. Toile lâche, ſerrée. Toile forte. Toile crue, écrue, qui n'a point encore été à la leſive. Toile jaune. Toile blanche. Toile demi blanche. Blanchir de la toile. Toile de chanvre. Toile de lin. Toile de linon. Toile de batiſte. Toile de Hollande ou d'Hollande, de Normandie, de Bretagne, &c. Ourdir de la toile. Faire de la toile. Il a tant de piéces de toile ſur le métier. Coupon de toile. Coller ſur toile.)

On appelle *Toile cirée*, Une toile enduite d'une compoſition qui fait que l'eau ne la traverſe pas.

On dit prov. & popul. *Il a trop de coquet, il n'aura pas ma toile*, pour dire, qu'On ne veut point avoir affaire avec de grands parleurs.

On dit d'Une affaire qui recommence toujours & ne finit point, que (C'eſt la toile de Pénélope.)

On appelle *Toile de coton*, La toile qui eſt faite de fil de coton; & *Toile de ſoie*, Celle qui eſt faite de fil de ſoie.

On appelle *Toile peinte*, Une toile de coton qui eſt peinte de diverſes couleurs.

Ordinairement, par *Toile peinte*, on entend Une toile peinte aux Indes, ou à la manière des Indes, avec des couleurs ſolides & durables. (On imite aujourd'hui en France les toiles peintes des Indes, & on y peint des toiles de chanvre & de lin comme celles de coton.)

On appelle *Toile imprimée*, La toile preparée pour peindre deſſus.

On dit, *Les toiles d'un moulin à vent*, pour dire, Les toiles qu'on tend ſur les ailes d'un moulin pour le faire aller.

On appelle auſſi *Toile d'or*, *Toile d'argent*, Certains tiſſus légers, dont la trame eſt d'or ou d'argent, & la chaine de ſoie.

On appelle *Toile d'araignée*, Une ſorte de tiſſu que font les araignées avec des fils qu'elles tirent de leur ventre, & qu'elles tendent pour prendre des mouches.

On appelle *Toile*, Le rideau qui cache le théâtre. (Quand la toile fut levée, on apperçut dans le fond du théâtre... Baiſſer la toile.)

TOILES, au pluriel, ſignifie en termes de Chaſſe, Des piéces de toile avec leſquelles on fait une enceinte en forme de parc, pour prendre des ſangliers. (Il a tué

Digitized by Google

té le fanglier dans des toiles. Tendre les toiles.)

On appelle auſſi *Toiles*, De grands filets que l'on tend pour prendre des cerfs, des biches, chevreuils, &c. (Quand on veut prendre des cerfs en vie, on les prend dans les *toiles*.)

On dit, *Il va ſe mettre dans les toiles*, pour dire, Il va ſe coucher. Il eſt familier.

TOILES, ſe dit encore De certains rideaux qui deſcendent depuis le toit juſques ſur la mutaille d'un jeu de Paume, & que l'on tire pour ſe mettre à l'abri du ſoleil. (Tirer les toiles. Aller aux toiles.)

TOILERIE. ſ. f. Marchandiſe de toile. (Les ſtatuts de la Toilerie & Lingerie.)

TOILETTE. ſ. f. Toile qu'on étend ſur une table, pour y mettre ce qui ſert à l'ornement & à l'ajuſtement des hommes & des femmes. (Toilette unie. Toilette à deſſeuille.)

On appelle *Toilette de point*, Le point préparé pour garnir une toilette. (Elle a acheté une belle toilette de point, de point d'Angleterre.)

On appelle plus particulièrement *Toilette*, Les flambeaux, les boîtes, les flacons, les carrés, &c. de la toilette d'une femme. (Toilette d'argent. Toilette de bois de Ste. Lucie.)

On appelle *Deſſus de toilette*, Une pièce de velours, de damas, bordée de dentelle ou de frange, avec laquelle on couvre tout ce qui eſt ſur la toilette. (Deſſus de toilette de velours. Deſſus de toilette de damas.)

On appelle auſſi *Toilette*, Le tout enſemble. (Belle toilette. Riche toilette. Sa toilette étoit magnifique. La toilette de ſes noces. Mettre la toilette.)

On appelle auſſi le plus ſouvent *Toilette*, La table même chargée de ce qui ſert à la parure d'une femme. (La toilette n'eſt pas bien là. Approchez la toilette de la cheminée.)

On dit, *Voir une Dame à ſa toilette, l'entretenir à ſa toilette*, pour dire, La voir, l'entretenir pendant qu'elle s'habille.

On appelle familièrement *Pilier de toilette*, Un homme qui aſſiſte aſſidument à la toilette d'une ou de pluſieurs femmes.

En parlant De certaines femmes accoutumées à porter à la toilette des Dames des nippes & des étoffes à vendre, on dit, que (Ce ſont des Revendeuſes à la toilette;) & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Vendre à la toilette. Revendre à la toilette.)

On dit proverbialement, *Plier la toilette*, pour dire, Enlever, emporter les meubles d'un homme, d'une femme. (Il plia un beau matin la toilette, & s'en alla.) Il ſe dit auſſi d'Un valet qui voit les hardes de ſon maître. (Ce valet plia la toilette de ſon maître, & prit la fuite.)

TOISE. ſ. f. Meſure longue de ſix pieds. (Toiſe marquée par pieds. Meſurer avec une toiſe, avec la toiſe, à la toiſe, la toiſe à la main.)

On dit figurément & proverbialement, *On ne meſure pas les hommes à la toiſe*, pour dire, qu'il faut avoir attention au mérite des perſonnes plutôt qu'à leur taille.

On appelle auſſi *Toiſe*, La longueur de ſix pieds. (Il y a tant de toiſes de mutaille. Faire marché à la toiſe.)

On appelle *Toiſe courante*, La meſure en longueur de quelque choſe que ce ſoit, dont la hauteur eſt par-tout la même. (Il a fait marché à la toiſe courante.)

On appelle *Toiſe carrée*, Une étendue carrée qui a ſix pieds en tout ſens.

On appelle *Toiſe cube*, Un corps qui a ſix pieds en longueur, autant en largeur, & autant en profondeur.

TOISÉ. ſ. m. Meſurage à la toiſe. (Le Juge a nommé des Experts pour faire le toiſé de cette maiſon. Ce toiſé n'eſt pas juſte, n'eſt pas exact.)

En Mathématiques, on appelle *Le toiſé*, La ſcience ou l'art de meſurer les ſurfaces & les ſolides, & de réduire la meſure en calcul.

TOISER. v. a. Meſurer à la toiſe. Toiſer un bâtiment, une mutaille, &c.

TOISÉ, ÉE. participe.

On dit figurément & populairement, qu'*Une affaire eſt toiſée*, pour dire qu'Elle eſt terminée ſans eſpérance de retour. (C'eſt une affaire toiſée, il n'en faut plus parler. Cela eſt toiſé.)

TOISEUR. ſ. m. Celui qui toiſe. (Officier Toiſeur des bâtimens du Roi.)

TOISON. ſ. f. La laine que l'on a tondue ſur une brebis, ſur un mouton. (Toiſon pleine, grande. Il a vendu tant les toiſons de ſes bêtes à laine. Laver, éplucher les toiſons. Abattre la toiſon.)

On appelle *La toiſon d'or*, La toiſon du bélier ſur lequel les anciens Poëtes feignent que Phrixus & Helle paſſérent la mer. (Jaſon alla avec les Argonautes à la conquête de la Toiſon d'or.)

Il y a un Ordre de Chevalerie inſtitué par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, ſous le nom de *La Toiſon d'or*, ou abſolument, *La Toiſon*. (Chevalier de l'Ordre de la toiſon, de la toiſon d'or. Les Rois d'Eſpagne ſont Chefs de l'Ordre de la toiſon. Il a la toiſon.)

TOIT. ſ. m. La couverture d'un bâtiment, d'une maiſon. (Le toit plat, toit en pointe, toit briſé. Monter ſur le toit. Le Couvreur travaille ſur le toit. Réparer les toits & les couvertures.)

On dit, que *Deux perſonnes habitent ſous un même toit*, pour dire, qu'Elles logent dans la même maiſon.

On dit dans le même ſens, que *Deux Bénéfices ſont ſous le même toit*, pour dire, qu'ils ſont deſſervis dans la même Égliſe. (Ces deux Bénéfices ſont incompatibles, parce qu'ils ſont ſous le même toit.)

On dit fig. d'après l'Évangile, *Publier, prêcher une choſe ſur les toits*, pour dire, En parler publiquement, l'annoncer hautement.

On appelle *Toit*, dans un jeu de Paume, Les ais en forme de toit qui couvrent la galerie, le côté du dedans, & l'autre bout du jeu où eſt la grille. (Dans les jeux de Paume qui ont ce qu'on appelle un dedans, il y a trois toits. Quand on joue partie à la Paume, il faut ſervir la balle ſur le toit de la galetie. La balle a porté ſur les deux toits. Il y a auſſi une manière de petit toit au jeu de la longue Paume pour ſervir la balle.)

On dit proverbialement & figurément, *Servir un homme ſur les deux toits*, pour dire, Lui faciliter les moyens de réuſſir en ce qu'il ſouhaite, ou lui donner occaſion de paroître, de ſe faire valoir.

On appelle *Toit à cochons*, La petite loge où l'on enferme les cochons. Et on dit figurément d'Une chambre malpropre, que (C'eſt un toit à cochons.)

Dans les mines, on appelle *Toit*, La partie de la roche qui couvre la mine ou le ſtion.

TOL

TÔLE. ſ. f. Plaques de fer battues, dont on fait des poêles & d'autres ouvrages. (Son poële n'eſt pas de fonte, il eſt de tôle. Cheminée garnie de tôle.)

TOLÉRABLE. adj. de t. g. Qu'on peut tolérer. (Penſez-vous que cela ſoit tolérable? Cela n'eſt pas tolérable. Cela eſt en quelque façon tolérable.)

TOLÉRANCE. ſ. f. Condeſcendance, indulgence pour ce qu'on ne peut empêcher, ou qu'on croit ne devoir pas empêcher. (Longue tolérance. Ce n'eſt pas un droit, mais une tolérance. Il ne ſouffrit cela que par tolérance. Il n'en jouit que par tolérance de ceux qui le pourroient empêcher.)

TOLÉRANCE, ſe dit en matière de Religion, pour ſignifier, La condeſcendance qu'on a les uns pour les autres, touchant certains points qui ne ſont point regardés comme eſſentiels à la Religion. (L'Égliſe Latine a toujours uſé de tolérance pour l'Égliſe Grecque ſur le mariage des Prêtres. Il faut que les Catholiques aient une tolérance mutuelle à l'égard des différences opinions de l'École.)

TOLÉRANCE, ſe dit auſſi De la condeſcendance politique, qui fait quelquefois que les Souverains ſouffrent dans leurs États l'exercice d'une autre Religion que celle qui y eſt établie par les Loix de l'État. (La tolérance eſt en uſage en Hollande.)

TOLÉRANT, ANTE. adj. Qui tolère. Il ne ſe dit guère qu'en matière de Religion. (Un Prince tolérant.)

TOLÉRANTISME. ſ. m. Caractère ou ſyſtême de ceux qui croient qu'on doit tolérer dans un état toutes ſortes de Religions. (Le tolérantiſme a lieu dans pluſieurs États.)

TOLÉRER. v. a. Supporter, avoir de l'indulgence pour des abus, ſupporter des choſes qui d'elles-mêmes ne ſont pas bien. (On tolère toutes ſortes de Religions en ce pays-là. Il y a des lieux où l'on permet l'exercice du Judaïſme, & d'autres où l'on ne fait que le tolérer. Dieu tolère les impies pour un temps. Il ne faut pas que les Princes tolèrent les mauvais Juges. Tolérer un abus. C'eſt une choſe qu'on ne devroit pas tolérer. Il faut tolérer les défauts de ſon prochain. Tolérer quelqu'un.)

TOLÉRÉ, ÉE. participe.

TOLLÉ. Mot latin pris de l'Évangile, & qui n'eſt d'uſage que dans cette phraſe, *Crier tollé ſur quelqu'un*, pour dire, Crier afin d'exciter del'indignation contre quelqu'un. Il eſt du langage populaire.

TOM

TOMAN. ſ. m. Somme de compte en uſage en Perſe. Le toman vaut quatante-ſix livres de notre monnoie.

TOMBAC. ſ. m. Sorte de métal factice, compoſé de cuivre & de zinc. (Le tombac eſt blanc quand le zinc domine, & jaune quand c'eſt le cuivre.)

TOMBE. ſ. f. Grande table de pierre, de marbre, de cuivre, &c. dont on couvre une ſépulture. (Tombe de marbre. Tombe de pierre. Tombe de cuivre. Ci gît ſous cette tombe.... Lever une tombe. Mettre une épitaphe ſur une tombe.)

On dit, *Avoir droit de tombe dans une Égliſe*, pour dire, Avoir droit d'y être en-

Digitized by Google

terré. Il est vieux. On dit aujourd'hui, *Avoir droit de sépulture.*

TOMBE, se dit aussi pour sépulcre. (Il est dans la tombe.) On dit poétiquement, *Descendre dans la tombe*, pour dire, Mourir.

TOMBEAU. ſ. m. Sépulcre, monument élevé à la mémoire d'un mort dans l'endroit où il eſt inhumé, où il eſt enterré. (Tombeau magnifique. Superbe tombeau. Les tombeaux des Rois. Élever un tombeau.)

On appelle auſſi *Tombeau*, Tout lieu où un homme eſt enterré. (Quand Notre-Seigneur reſſuſcita, beaucoup de morts ſortirent de leurs tombeaux.)

On dit, qu'*Une famille a ſon tombeau en tel endroit*, pour dire, qu'On y enterre ordinairement tous les morts de cette famille.

On dit, que *Les tombeaux ſont ſacrés*, pour dire, qu'il faut reſpecter le lieu où les morts ſont enterrés.

On dit figurément, *Fouiller dans le tombeau de quelqu'un*, pour dire, Rechercher ſa vie après ſa mort, pour noircir ſa mémoire.

On dit poétiquement, *L'horreur du tombeau, la nuit du tombeau*, pour dire, La mort. Et figur. *Juſqu'au tombeau*, pour dire, Juſqu'à la mort. (Fidelle juſqu'au tombeau.)

On dit figurément, *Mettre au tombeau, mener au tombeau*, pour dire, Cauſer la mort. (Cette maladie le mènera au tombeau.) Et on dit qu'*Un Médecin a tiré une perſonne du tombeau*, pour dire, qu'il lui a ſauvé la vie.

TOMBELIER. ſ. m. Chartetier qui conduit un tombereau.

TOMBER. v. n. Être porté du haut en bas par ſon propre poids. (Tomber lourdement. Tomber à plomb. Tomber à la renverſe. Tomber de ſon haut. Tomber ſur les genoux. Tomber à terre. Tomber dans l'eau. Tomber à plate terre. Tomber tout à plat. Tomber aux pieds de quelqu'un. Tomber d'une fenêtre. Tomber de cheval. Tomber dans un foſſé. Tomber dans un précipice.)

On dit, qu'Un bâtiment tombe de vieilleſſe, qu'il tombe en ruine, que la maladie a fait tomber les cheveux à quelqu'un, que toutes les dents lui ſont tombées, qu'une fluxion tombe ſur la poitrine, que les larmes tombent des yeux.)

On dit, que (La pluie tombe, que le brouillard tombe, que le ſerein tombe, que la neige tombe, que la grêle tombe quelque part, que le tonnerre eſt tombé.) On dit plus ordinairement à l'impersonnel, (Il tombe de la pluie. Il tombe de la grêle. Il tombe de l'eau.)

On dit figur. qu'*Un homme ne peut tomber que debout, que ſur ſes pieds*, pour dire, Que quoiqu'il arrive, les affaires ſeront toujours en bon état.

On dit prov. & figur. *Tomber de fièvre en chaud mal*, pour dire, Paſſer d'un état fâcheux dans un pire.

On dit, *Tomber malade*, pour dire, Devenir malade ; *Tomber roide mort*, pour dire, Mourir tout d'un coup en tombant ; *Tomber du haut mal*, pour dire, Avoir le mal caduc ; & *Tomber de foibleſſe, tomber d'inanition*, pour dire, Être dans une extrême foibleſſe, près de ſe trouver mal faute de nourriture.

On dit, *Tomber dans une maladie*, pour dire, Devenir malade ; & dans un ſens à peu près pareil, (Tomber en défaillance. Tomber en démence. Tomber en ſyncope. Tomber en pamoiſon. Tomber en enfance. Tomber en délire. Tomber en apoplexie.) On dit figur. qu'*Un enfant eſt tombé en chartre*, pour dire, qu'il eſt devenu étique, qu'il ne profite pas.

On dit figur. dans un ſens approchant, *Tomber en pauvreté*, pour dire, Devenir pauvre. *Tomber dans le mépris*, pour dire, Devenir un objet de mépris ; & *Tomber en diſgrace, tomber dans la diſgrace*, pour dire, N'être plus dans les bonnes grâces de quelqu'un, n'avoir plus de part à ſa bienveillance, à ſa faveur.

On dit, *Tomber en faute, tomber dans le crime, tomber dans le péché*, pour dire, Commettre une faute, un crime, un péché. Et on dit abſolument dans le langage de l'Écriture, *Tomber*, pour dire, Pécher. Le Juſte tombe ſept fois le jour. Sitôt que l'on eſt tombé, il faut ſonger à ſe relever.) On dit auſſi figurément dans le langage de l'Écriture, *Tomber dans l'aveuglement, dans l'endurciſſement*, pour dire, Devenir inſenſible aux vérités de la Religion.

On dit, *Tomber dans le ridicule, tomber dans quelque inconvénient*, pour dire, Faire quelque action ridicule, faire quelque mauvaiſe démarche qui a des ſuites fâcheuſes.

On dit en termes de Chaſſe, qu'*Un oiſeau tombe ſur une perdrix*, pour dire, qu'il fond tout d'un coup ſur une perdrix. Et en termes de Guerre, *Tomber ſur les ennemis*, pour dire, Fondre ſur les ennemis, charger les ennemis, les attaquer vigoureuſement. (La Cavalerie de l'aile droite tomba ſur la gauche des ennemis, & la tailla en pièces. Les ennemis ayant faitune ſortie, tombérent ſur les travailleurs, & ne furent repouſſés qu'avec peine. Six armateurs tombérent tout à coup ſur une flotte de vaiſſeaux marchands. Après le gain de la bataille, l'armée tomba ſur une telle Place.)

En ce ſens on dit figurément, *Tomber ſur quelqu'un, lui donner rudement ſur le corps, tomber ſur ſa friperie*, pour ſignifier, Dire de quelqu'un des choſes dures & déſobligeantes, ſoit en ſa préſence, ſoit en ſon abſence. Le dernier eſt populaire.

On dit, *Tomber ſur les bras de quelqu'un*, pour dire, Devenir ſubitement à ſa charge.

On dit figur. *Faire tomber les armes des mains*, pour dire, Fléchir quelqu'un, l'appaiſer. (Les ſoumiſſions de ſes ennemis lui firent tomber les armes des mains.) Et, *Faire tomber la plume des mains*, pour dire, Dégoûter d'écrire. (Cet ouvrage eſt ſi bien, qu'il a fait tomber la plume des mains à ceux qui vouloient traiter le même ſujet. Le mauvais goût d'un ſiècle fait tomber la plume des mains à la plupart des bons Auteurs.)

On dit, *Tomber d'accord avec quelqu'un*, pour dire, Convenir avec lui. Et ſimplement, *Tomber d'accord*, pour dire, Avouer, convenir que..... (Je tombe d'accord que cela eſt ainſi. Je ne conteſte point ce que vous dites, j'en tombe d'accord.)

On dit auſſi, *Tomber dans le ſens, tomber dans le ſentiment de quelqu'un*, pour dire, Être de même avis que lui.

On dit, qu'*Une maiſon eſt tombée en quenouille*, pour dire, qu'Il n'en reſte que des filles. Et, qu'*Une Couronne, qu'une Souveraineté tombe en quenouille*, pour dire, que Les filles en peuvent hériter au défaut des mâles.

On dit prov. & figur. *Tomber de ſon haut*, pour dire, Être extrêmement ſurpris de quelque choſe. (Quand je vois cela, je tombe de mon haut.) Et, *Les bras me tombérent*, pour dire, Ma ſurpriſe fut ſi grande, que je demeurai ſans action.

On dit auſſi proverb. & figur. *Tomber des nues*, pour dire, Être extrêmement ſurpris, étonné. (Quand je vois, quand j'entends telle choſe, je tombe des nues, il me ſemble que je tombe des nues.) On dit dans un autre ſens, qu'*Un homme ſemble tombé des nues*, pour dire, qu'il eſt embarraſſé de ſa contenance, qu'il ne ſait à qui s'adreſſer dans une compagnie. Et encore, qu'*Un homme eſt tombé des nues*, pour dire, qu'il n'eſt connu ni avoué de perſonne.

On dit prov. & figur. *Quand la poire eſt mûre il faut qu'elle tombe*, pour dire, que Quand les affaires ſont venues à un certain point, il faut néceſſairement qu'elles éclatent.

On dit figurément, qu'*Un diſcours n'eſt pas tombé à terre*, pour dire, que Quelqu'un l'a remarqué, l'a retenu, l'a relevé pour en faire quelque uſage. Et on dit, *Il faut laiſſer tomber cela*, pour dire, qu'il faut empêcher qu'on y faiſe attention. (Laiſſez tomber tous ces mauvais propos.)

TOMBER, ſignifie auſſi Échoir. (Cette terre eſt tombée en partage au cadet. Cela eſt tombé dans ſon lot. Le ſort eſt tombé ſur lui.) Et on dit, qu'*Une choſe eſt tombée entre les mains de quelqu'un*, pour dire, que Par haſard elle lui eſt venue entre les mains.

On dit dans un ſens à peu près pareil, (Cette Charge eſt tombée entre les mains d'un habile homme. Cela eſt tombé en de bonnes mains. Tomber entre les mains de ſes ennemis. Tomber dans une embuſcade à la garnitre. Ces vaiſſeaux marchands tombérent dans une flotte de vaiſſeaux ennemis. À l'ouverture du livre, il tomba ſur un tel chapitre, ſur une telle loi. Faire tomber la converſation ſur quelque ſujet. Le diſcours vint à tomber ſur les affaires préſentes.)

On dit, qu'*Une choſe tombe dans l'eſprit*, pour dire, qu'Elle ſurvient tout d'un coup dans la penſée. Et, qu'*Une choſe ne tombe pas ſous le ſens commun*, pour dire, que C'eſt une choſe contraire au bon ſens. On dit auſſi, qu'*Une choſe tombe ſous les ſens*, pour dire, qu'Elle eſt ſenſible.

On dit, que *Les biens d'une maiſon ſont tombés dans une autre par un mariage*, pour dire, qu'Ils ſont paſſés dans une autre.

On dit, qu'*Un chemin tombe dans un autre*, qu'*Une rivière tombe dans une autre*, pour dire, qu'Un chemin aboutit à un autre, qu'une rivière ſe décharge dans une autre.

TOMBER, ſignifie quelquefois, Ceſſer, diſcontinuer. Et c'eſt dans ce ſens qu'on dit, que (Le vent eſt tombé.) Et figurém. que (La converſation tombe, qu'on a laiſſé tomber la converſation.)

On dit dans le même ſens, que *Le jour tombe*, pour dire, que La nuit approche.

TOMBER, ſignifie figurément, Déchoir de réputation de crédit. (Ce livre a eu quelque ſuccès d'abord, mais il eſt tombé.

Digitized by Google

Cette pièce de théâtre eſt abſolument tombée. Cet homme-là n'a pas été long-temps en crédit, il eſt bientôt tombé.)

On dit d'Un homme affoibli de corps & d'eſprit, que (C'eſt un homme qui tombe, un homme qui eſt tombé.)

TOMBER, ſignifie auſſi, Etre pendant. (Ses cheveux lui tombent ſur les épaules. Son manteau lui tombe toujours ſur les talons.)

TOMBÉ, ÉE. participe.

TOMBEREAU. ſ. m. Sorte de charrette entourée d'ais, ſervant à porter de la boue, du ſable, des pierres, &c. (Les tombereaux des Boueurs de Paris. Tombereau plein d'ordures.)

Il ſe prend auſſi pour Tout ce qui eſt contenu dans un tombereau. (Un tombereau de gravois. Un tombereau de ſable. Il faut tant de tombereaux de ſable pour faire un jardin.)

TOME. ſ. m. Volume d'un ouvrage imprimé ou écrit à la main, qui fait partie d'un plus grand ouvrage. (Gros tome. *Tome in-folio, in-quarto.* Il y a trois tomes à ce livre-là. Une hiſtoire imprimée en deux tomes, en trois petits tomes. Le premier, le ſecond tome, &c.)

Il ſignifie quelquefois ſimplement Volume, & c'eſt en ce ſens qu'on dit, *Il a fait imprimer tous ſes ouvrages en un ſeul tome*, pour dire, En un ſeul volume.

TOMIE. ſ. f. Mot tiré du Grec, qui ſignifie, Action de couper. Il entre dans la compoſition de pluſieurs mots françois, tels que *Lithotomie, Phlébotomie, &c.* On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.

TON

TON adj. poſſeſſif maſculin, qui répond au pronom perſonnel, *Tu, toi, te.* (Ton Dieu, ton Roi, ton ami. (Il ſe joint auſſi avec les ſubſtantifs & les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle, ou par H ſans aſpiration. Ainſi on dit, (ton épée. ton ame. ton aventure. ton habileté.)

Il fait au féminin *Ta.* (ta femme. ta mère. ta hardieſſe. ta Hauteſſe. ta hallebarde.)

Il fait *Tes* au pluriel du maſculin & du féminin. (tes parens. tes amis. tes affaires.)

TON. ſ. m. Certaine inflexion de la voix, certain degré d'élévation ou d'abaiſſement de la voix, ou de quelqu'autre ſon. (Ton de voix. Un ton aigre. Un ton doux. Il a pluſieurs tons dans la voix. Un ton plus haut. Un ton plus bas. Il a hauſſé, il a baiſſé le ton, d'un ton. Donner le ton. Prendre le ton. Il a de beaux tons dans la voix. Ton de converſation. Ton de déclamateur. Parler d'un ton de maître, d'un ton impérieux, hautain, fier, d'un ton moqueur, railleur. Ton lamentable. Ton plaintif. Il me dit cela d'un ton qui marquoit un peu de chaleur.)

On dit, *Parler à quelqu'un du bon ton, d'un bon ton*, pour dire, Lui parler d'une manière propre à le perſuader, & à l'amener à ce qu'on veut.

On dit figurément, *Leprendre ſur un ton, ſur un certain ton*, pour dire, Prendre de certaines manières, avoir une certaine conduite, un certain procédé. (Si vous le prenez avec moi ſur un ton de fierté, je ſerai auſſi fier que vous. Prétend-il le prendre ſur un ton de maître! Le prenez-vous ſur ce ton-là? Il l'a pris ſur un ton fort haut, ſur le haut ton.)

On dit auſſi figurément, *Changer de ton*, pour dire, Changer de conduite, de manières. (Il traitoit tout le monde avec hauteur, mais on l'a bien fait changer de ton.)

Figurément auſſi, pour donner à entendre qu'On obligera quelqu'un à parler, à ſe conduire autrement qu'il n'a fait, on dit, qu' (On le fera bien chanter ſur un autre ton.)

TON, dans ce même ſens, ſe joint à divers adjectifs. Ainſi on dit, *Etre ſur un ton badin, ſur un ton ſérieux*, pour dire, Parler d'une manière badine, ou d'une manière ſérieuſe.

On ſe ſert auſſi des phraſes ſuivantes dans une acception pareille. (Être toujours ſur un ton doucereux avec les femmes. Il eſt toujours ſur le top plaintif. Il rebat ſans ceſſe les mêmes choſes, il eſt toujours ſur le même ton.)

TON, ſe prend auſſi pour Un des modes ſur leſquels on chante les Pſeaumes dans l'Égliſe. (Les huit tons de l'Égliſe. Un tel Pſeaume ſe chante ſur le troiſième, ſur le quatrième ton. Le ton de l'Épître, de l'Évangile, de la Préface.)

Il ſe dit auſſi De l'intervalle entre deux notes conſécutives de la gamme, excepté l'intervalle du mi au fa, & celui du ſi à l'ut. De l'ut au ré il y a un ton majeur. Du ré au mi il y a un ton mineur.

On dit, *Donner le ton*, pour dire, Marquer en chantant, ou en touchant un inſtrument, le ton ſur lequel une choſe doit être chantée ou jouée. Et figurément on dit, qu'*Un homme donne le ton à la converſation*, pour dire, qu'il s'en tend le maître, & que par autorité ou par inſinuation, il oblige les autres à penſer & à parler comme lui.

Il ſe dit auſſi Du ſon des inſtrumens. (Ces inſtrumens ſont ſur le ton de l'Opéra, au ton de la Chapelle. Son luth étoit monté ſur ce ton-là.)

Il ſe dit auſſi Du mode dans lequel une pièce de muſique eſt compoſée. (Jouer pluſieurs pièces ſur un même ton. Il faudroit changer de ton pour jouer cette pièce-là. Ce Muſicien fort du ton.)

DEMI-TON, ou SEMI-TON. ſ. m. Terme de Muſique. La moitié d'un ton. (Il faut chanter cet air d'un demi-ton plus haut, il faut hauſſer ce clavecin d'un ſemi-ton. Cette baſſe va d'un demi ton plus bas que l'autre. Il y a dans la gamme un demi-ton du mi au fa, & un autre du ſi à l'ut.)

TON DE COULEUR, ſe dit Du degré de force, de vigueur, d'intenſité du coloris. (Voilà une aſſez bonne copie de Rubens; mais quelle différence dans le ton de couleur, entre l'original & la copie!)

Il ſe dit encore De l'harmonie, ou de l'accord général des couleurs d'un tableau. (Beau ton de couleur. Mauvais ton de couleur.)

Il ſe dit auſſi Des parties d'un tableau. (Cette architecture, ce payſage eſt d'un beau ton de couleur.)

TON DE COULEUR, ſignifie auſſi, L'eſpèce de couleur qui domine dans un tableau. (Le ton de couleur de ce tableau tire ſur le rouge, ſur le jaune, &c.)

TONALCHILE. ſ. m. Une des quatre eſpèces de poivre qu'on tire de Guinée.

TONDEUR. ſ. m. Qui tond. (Prendre des tondeurs à la journée pour tondre des troupeaux. tondeur de draps. Porter des draps au tondeur. tondeur de buis. tondeur de paliſſades.)

TONDRE. v. a. *Je tonds, tu tonds, il tond; nous tondons, &c. Je tondois. Jai tondu. Je tondis. Je tondrai. Tonds, tondez, &c.* Couper la laine ou le poil aux bêtes. (tondre les brebis, les troupeaux. tondre un barbet.)

On dit, *Tondre les draps, les ſeutres, &c.* pour dire, En couper les poils trop longs, & les tendre plus unis & plus ras.

On dit auſſi, *Tondre une paliſſade*, pour dire, La rendre unie, en coupant les feuilles & les branches qui débordent. (Vous ſetez épaiſſir cette paliſſade en la tondant.)

On dit à peu près dans le même ſens, (tondre les buis. le gazon, &c.)

TONDRE, ſe dit auſſi Des perſonnes, & ſignifie, Raſer, faire les cheveux, faire le poil; mais en ce ſens il ne ſe. dit guère que dans la converſation, & qu'en plaiſantant. (Il eſt tondu de frais. Le voilà tondu de frais.)

On diſoit autrefois, *Tondre un homme*, pour dire, Le faire Moine.

On dit dans le ſtyle familier, par forme de ſerment, (Je veux être tondu, ſi le veux qu'on me tonde, ſi je fais telle choſe.)

On dit figurément & familièrement, d'Un homme, *qu'Il a été tondu ſur le peigne*, & plus ordinairement, *qu'Il a été tondu*. Lorſque ſon avis n'a pas été ſuivi, quoi qu'il ait pu dire pour l'appuyer.

On dit auſſi figur. & proverb. d'Un homme avare, qui veut épargner ſur tout, même ſur les plus petites choſes, qu' (Il tondroit ſur un œuf.)

TONDU, UE. participe.

On dit figurément & proverbialement, *Il n'y avoit que trois tondus & un pelé*, pour dire, Un petit nombre de gens de peu de conſidération. (A bien tondu Dieu meſure le vent.) *Voyez* BRÉBIS.

TONIQUE. adject. de t. g. Terme de Médecine, qui ſe dit Du mouvement des muſcles qui ſont dans une tenſion, une contraction, une convulſion permanente. Il ſe dit auſſi Des remèdes qui rendent l'action aux muſcles, aux fibres relâchées.

TONIQUE, eſt auſſi un terme de Muſique. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Note tonique*, qui ſignifie, La note principale ou fondamentale d'un ton ou d'un mode. (Ut eſt la note tonique dans le mode d'ut.) Il ſe prend plus ordinairement au ſubſtantif. (La tonique d'un mode.)

TONLIEU. ſ. m. Droit ſeigneurial qui ſe paye pour les places où l'on étale dans un marché.

TONNANT, ANTE. adj. Qui tonne. (Jupiter tonnant.)

On dit figurément, *Une voix tonnante*, pour dire, Une voix forte & éclatante.

TONNE. ſ. f. Grand vaiſſeau de bois à deux fonds, en forme de muid. (Tonne de vin de cinquante muids. Tonne reliée de fer. Tonne de vinaigrier. Une tonne de bois de ſapin. Une tonne à mettre des marchandiſes. Tonne de pruneaux.)

On appelle *Tonne d'or*, ſuivant la manière de compter de Hollande, & de quelques autres pays, Une ſomme de cent mille florins. Mais on ne ſe ſert de cette phraſe qu'en parlant des gens de ce pays-

Digitized by Google

là. (Il donne une tonne d'or en mariage à ſa fille.)

TONNEAU. ſ. m. Grand vaiſſeau de bois, de forme à peu près cylindre, mais tenflé dans ſon milieu, à deux baſes planes, rondes & égales, conſtruit de planches ou douves arc-boutées & contenues dans des cerceaux, & fait pour mettre des liquides, ou pour enfermer des marchandiſes. (Tonneau de vin. Tonneau de cidre. Du nuettain pour faire des tonneaux. Tonneau vide. Vider les tonneaux. Boire ſur le cul du tonneau. Enfoncer un tonneau. Défoncer un tonneau.)

TONNEAU, ſignifie auſſi, Une certaine meſure qui tient deux, trois ou quatre muids de vin, de cidre, &c. plus ou moins grand, ſelon la différence des lieux.

TONNEAU, ſignifie en termes de Marine, Le poids de deux mille livres. (Un vaiſſeau de cent, de deux cents, de trois cents tonneaux, du port de tant de tonneaux. On a vu des vaiſſeaux de plus de deux mille tonneaux.)

TONNELER. v. a. Prendre à la tonnelle. (Tonneler des perdrix.)

TONNELER, ſignifie figurément, Faire donner, faire tomber dans quelque piege. (Les parens de la fille ont ſi bien tonneler le jeune homme, qu'ils la lui ont fait épouſer.)

TONNELÉ, ÉE. participe.

TONNELERIE. ſ. f. Profeſſion de Tonnelier. Il ſignifie auſſi Le lieu où l'on fabrique des tonneaux.

TONNELET. ſ. m. La partie baſſe d'un habit à la Romaine.

TONNELEUR. ſ. m. Chaſſeur qui prend des perdrix à la tonnelle.

TONNELIER. ſ. m. Artiſan qui fait & qui raccommode des tonneaux. (Bon Tonnelier.)

TONNELLE. ſ. f. Sorte de berceau de treillage couvert de verdure. (Il s'endormit ſous la tonnelle de ſon jardin. Manger ſous une tonnelle.)

TONNELLE. ſ. f. Lépée de filet à prendre des perdrix. (Prendre des perdrix à la tonnelle. La tonnelle dépeuple un pays de gibier.)

TONNER. v. n. Il ſe dit Du bruit cauſé par les exhalaiſons enflammées qui ſortent de la nue avec effort. (Il n'a fait qu'éclairer & tonner toute la nuit. Il tonne ſouvent en ce pays-là.)

Proverbialement en parlant d'Un grand bruit, on dit, qu' (Il fait un ſi grand bruit, qu'on n'entendroit pas Dieu tonner.)

TONNER, ſe dit figurément, & par extenſion, D'Un grand bruit qui imite celui du tonnerre. (L'artillerie commençoit à tonner.)

On dit d'Un Prédicateur qui parle avec beaucoup de force & de véhémence, qu'il tonne en chaire. (Ce Prédicateur a tonné contre l'ambition, l'avarice, le luxe, &c.)

TONNERRE. ſ. m. Bruit éclatant & terrible, cauſé par une exhalaiſon enflammée qui eſt enfermée dans la nue. (Le tonnerre commençoit à gronder. Un grand coup de tonnerre. Un grand éclat de tonnerre.)

Il ſe prend auſſi pour La foudre. (Le tonnerre tombe d'ordinaire ſur les lieux les plus élevés. Le tonnerre eſt tombé ſur cette tour. Les bizarres effets du tonnerre. Il fut frappé du tonnerre. Le feu du tonnerre. Toutes les fois qu'il tonne, le tonnerre ne tombe pas.)

On dit figurément d'Un homme dont la voix eſt très-éclatante & très-forte, que (C'eſt un tonnerre, que c'eſt une voix de tonnerre.)

On dit auſſi d'Une aventure fâcheuſe & imprévue, qui a abattu un homme tout d'un coup, que (Ça été un coup de tonnerre pour lui.)

TONNERRE, ſe dit auſſi De l'endroit du canon d'un fuſil, d'un piſtolet où ſe met la charge. (Les armes dont le tonnerre n'eſt pas renforcé, ſont ſujettes à crever.)

TONNES. ſ. f. pl. Eſpéce de coquilles.

TONSURE. ſ. f. Cérémonie de l'Egliſe, par laquelle celui à qui l'Evêque coupe les cheveux, entre dans la Clericature, & devient capable d'être admis aux Ordres ſacrés, & de poſſeder des Bénéfices. (Tonſure cléricale. Donner la tonſure. Des lettes de tonſure.)

On appelle *Bénéfice à ſimple tonſure*, Un Bénéfice que l'on peut poſſeder n'ayant que la tonſure, & ſans être obligé de prendre les Ordres ſacrés, ni de réſider ſur les lieux.

On dit proverbialement & figurément, *Un Docteur à ſimple tonſure*, pour dire, Un Docteur qui n'eſt pas fort habile.

TONSURE, ſe dit auſſi De la Couronne que l'on fait ſur la tête aux Clercs, Sous Diacres, Diacres, Prêtres, &c. en leur tenant les cheveux en rond. (Il a fait faire ſa tonſure.)

TONSURER. v. a. Donner la tonſure. (C'eſt un tel Evêque qui l'a tonſuré. Se faire tonſurer.)

TONSURÉ, ÉE. participe.

TONTE. ſ. f. L'action de tondre, & la laine qu'on retire en tondant un troupeau. (Faire la tonte. La tonte de ſon troupeau lui a rapporté beaucoup.)

Il ſignifie auſſi, Le temps où l'on a accoutumé de tondre les troupeaux. (Pendant la tonte.)

TONTINE. ſ. f. Sorte de rentes viagères fut le Roi, avec droit d'accroiſſement pour les ſurvivans. La tontine eſt ainſi appelée du nom de *Tonti*, qui en avoit donné le projet. (Les tontines ſont diviſées en pluſieurs claſſes de tentiers, ſuivant les différens âges. Tout le revenu de chaque claſſe d'une tontine accroît aux derniers vivans de la même claſſe. Avoir pluſieurs actions à la tontine. Payeur de la tontine. Je n'ai pas encore touché ma tontine.)

Les claſſes des tontines ſont ſouvent partagées en pluſieurs diviſions. Le revenu affecté à chaque diviſion accroît aux ſurvivans de la diviſion.

TONTINIER, IÈRE. ſ. Celui, celle qui a des rentes de tontine.

TONTURE. ſ. f. Il ſe dit, tant du poil que l'on tond ſur les draps, que des branches & des feuilles que l'on coupe, que l'on taille aux paliſſades, aux bordures de buis, &c. (La tonture des draps. La tonture d'une paliſſade.)

TOP

TOPAZE. ſ. f. Pierre précieuſe, tranſparente, brillante, de couleur jaune. (Belle topaze. Topaze orientale. Topaze d'Inde. Topaze de Bohême. Topaze du Bréſil.)

TOPER. v. n. Terme de jeu de Dés, qui ſignifie, Demeurer d'accord d'aller d'autant que met au jeu celui contre qui on joue. (J'ai maſſé vingt piſtoles, il n'y a pas voulu toper.)

On dit abſolument, *Tope*, pour dire, Je tope, ou j'accepte votre offre. (L'un des Joueurs ayant dit, maſſe dix piſtoles, l'autre a dit, tope.) On dit auſſi, *Tope & tinque*, pour dire, Je tope & je tiens.

Tope & tinque, eſt encore Le nom d'une ſorte de jeu de Dés.

TOPER, ſignifie figurément Conſentir à une offre, à une propoſition qui ſe fait. (On m'a propoſé une partie de promenade, j'y ai topé. Je tope à cela.)

TOPINAMBOUR. ſ. m. Plante qui porte une tige haute de quatre ou cinq pieds, & dont les racines ſont garnies d'une multitude de tubercules, dont la peau eſt brune & la chair blanche. On les nomme auſſi *Topinambours*, du nom de la plante. Ils ſont bons à manger.

TOPIQUE. adj. de t. g. Il ne ſe dit guére qu'en cette phraſe, *Remède topique*, qui ſignifie, Un remède qui n'opére qu'étant appliqué ſur la partie malade, ou ſur celle qui y répond. (Les emplâtres qu'on donne pour le mal de dents, ſont des remèdes topiques.)

On dit quelquefois ſubſtantivement, *Un topique*. (C'eſt un excellent topique pour ce mal-là.)

TOPIQUES. ſ. m. pl. On dit, *Les topiques d'Ariſtote, les topiques de Cicéron*, pour dire, Le traité qu'Ariſtote, que Cicéron a fait des lieux communs d'où l'on tire des argumens.

TOPOGRAPHIE. ſ. f. Deſcription exacte & en détail d'un lieu, d'un canton particulier. Il eſt différent de Géographie, qui eſt la deſcription générale de la Terre, d'un Royaume, ou d'une Province. (Il fait bien la topographie des environs de Paris. Les principaux lieux de cette carte ſont bien placés, mais la topographie eſt défectueuſe.)

TOPOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la topographie. (Deſcription topographique. Carte topographique.)

TOQ

TOQUE. ſ. f. Sorte de chapeau à petits bords, couverts de velours, de ſatin, &c. plat par-deſſus, & pliſſé tout autour. (Toque de velours. Toque de camelot. Ces Huiſſiers, ces Officiers portent la toque. Les Cent-Suiſſes de la Garde du Roi portent des toques de velours noir.)

TOQUER. v. a. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois, Toucher, frapper. Il ne ſe dit plus que dans cette phraſe au figuré, *Qui toque l'un, toque l'autre*, pour dire, Qui offenſe l'un, offenſe l'autre.

TOQUET. ſ. m. Sorte de coiffure, de bonnet, qui eſt à l'uſage des femmes du moyen peuple, ou des payſannes.

On appelle auſſi *Toquet*, Une ſorte de bonnet que portent les enfans.

TOR

TORCHE. ſ. f. Sorte de flambeau, qui eſt fait de cire & de méche, appliqué autour d'un long bâton de ſapin, & dont on ſe ſert à la Proceſſion du Saint Sacrement. (Les torches d'un tel Prince, d'un tel Seigneur, marchoient les dernières à la Proceſſion de la Fête-Dieu. Allumer, éteindre les torches. Il a été condamné à faire amende honorable la torche au poing.)

TORCHER. v. a. Eſſuyer, frotter pour ôter l'ordure. (Les nourrices torchent leurs enfans.)

On dit proverbialement & figurément, d'Un homme qu'on croit qu'il n'obtiendra pas ce qu'il prétend, qu'il n'a qu'à s'en torcher le bec.) Il eſt populaire.

TORCHÉ, ÉE participe.

TORCHE-CUL. ſ. m. Linge, papier ou au-

Digitized by Google

tre chose, dont on s'essuie le derrière après qu'on a été à la garderobe.

Il se dit aussi figur. & populairement, pour signifier Une chose fort mépriſable. (Cet écrit n'eſt qu'un torche-cul, un vrai torche-cul.)

TORCHE-NEZ. ſubſtantif m. Corde ou ficelle dans laquelle on paſſe & on engage la lèvre ſupérieure du cheval, & que l'on ſerre enſuite avec un morceau de bois. (Mettez le torche-nez à ce cheval, il ſera tranquille.)

TORCHERE. ſ. f. Eſpèce de guéridon fort élevé, ſur lequel on met un flambeau, une girandole, des bougies, dans les ſalles des Palais & des grandes Maiſons. (Belle, magnifique torchère. Torchères d'argent. Torchères de bois doré. Il y avoit pluſieurs torchères dans cette ſalle.)

TORCHIS. ſ. maſc. Mortier de terre graſſe mêlée avec de la paille, ou avec du foin, pour faire des murs. (En ce pays là il n'y a point de pierres, toutes les maiſons des payſans ſe font de clôture des jardins ſont de torchis.)

TORCHON. ſ. m. Eſpèce de petite ſerviette de groſſe toile, dont on ſe ſert pour torcher, pour eſſuyer la vaiſſelle, la batterie de cuiſine, les meubles, &c. (Torchon blanc. Torchon ſale. Paquet de torchons.)

On dit populairement, qu'*Une femme eſt un torchon*, qu'*elle eſt faite comme un torchon*, pour dire, qu'elle eſt mal-propre & ſale-ment.

TORDRE. v. a. *Je tords, tu tords, il tord. Nous tordons, &c. Je tordois. J'ai tordu. Je tordis. Je tordrai. Tords, tordez, &c.* Tourner en long & de biais en ſerrant. (Tordre du fil, tordre un lien, des cordes. Je tords du linge. Je tordrai une branche.)

On dit, *Tordre le cou*, pour dire, Faire mourir en tournant le cou & en diſloquant les vertèbres. (Tordre le cou à une perdrix, à un poulet.)

On dit, *Tordre la bouche*, pour dire, Tourner la bouche de travers.

On dit proverb. & popul. d'Un homme qui mange trop avidement, & qui avale preſque ſans mâcher, qu'*il ne fait que tordre & avaler.*)

TORDU, UE. participe.

TORE. ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit Des gens anneaux des baſes des colonnes. (C'eſt la groſſeur du tore qui ſe diſtingue de l'aſtragale.)

TORMENTILLE. ſubſt. f. Plante qui croît dans les bois & dans les lieux ombragés. Sa racine eſt vulnéraire, aſtringente & déterſive.

TORON. ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs fils de caret tournés enſemble, qui font partie d'une corde d'un câble.

TORPILLE. ſubſtantif féminin. Poiſſon qui a la propriété d'engourdir la main de celui qui le touche, ſoit à nu, ſoit même avec un bâton.

TORQUE. ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit D'Un bouclet qui ſe poſe ſur le heaume, & qui eſt des deux principaux émaux du corps des armoiries.

TORQUET. ſ. m. Il n'eſt d'uſage que dans cette façon de parler populaire, *Donner un torquet, donner le torquet*, pour dire, Tromper quelqu'un, lui dire une choſe contraire à ce qu'on penſe, pour le faire tomber dans le panneau. (Je lui ai donné un torquet.) On dit auſſi, qu'*Un homme a donné dans le torquet*, pour dire, qu'il a donné dans le panneau qu'on lui avoit tendu.

TORQUETTE. ſ. f. Certaine quantité de marée entortillée dans la paille. (Une torquette de poiſſon.)

TORRÉFACTION. ſ. f. Opération par laquelle on applique une chaleur violente à un corps.

TORRÉFIER. v. a. Griller, rôtir, appliquer une chaleur violente à un corps. (Torréfier de la rhubarbe.)

TORRÉFIÉ, ÉE. participe.

TORRENT. ſ. maſc. Courant d'eau rapide, qui vient ordinairement des orages ou de la fonte des neiges, & qui ne dure que quelque temps. (Torrent rapide, impétueux. Il vint un torrent qui ravagea toutes ſes pays. Il ſe forme de grands torrens dans les montagnes. Paſſer un torrent. Ce n'eſt pas une rivière, ce n'eſt qu'un torrent. Ces ravins ont été creuſés par des torrens.)

TORRENT, ſe dit figurément De certaines choſes par rapport à leur abondance, ou à leur impétuoſité, ou à leurs deux enſemble. (Un torrent de paroles. Un torrent d'injures. Verſer un torrent de larmes. Un torrent d'éloquence. Il eſt difficile de réſiſter au torrent des paſſions, au torrent du monde, au torrent de la coutume.)

TORRIDE. adj. Brûlant, exceſſivement chaud. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe, *Zone torride*, pour dire, La partie de la terre qui eſt entre les deux Tropiques. (Les habitans de la Zone torride voient le ſoleil paſſer à plomb ſur leurs têtes deux fois l'année.)

TORS, ORSE. adj. Qui eſt tordu, ou qui en a la figure. (Ces colonnes ſont torſes. De la foie torſe. Du fil torſ. Du ſucre torſ.)

On dit populairement, *Torſe* au féminin. (Jambe torſe. Bouche torſe. Gueule torſe.)

TORSE. ſ. m. Terme de Sculpture, qui ſe dit d'une figure tronquée, qui n'a qu'un corps ſans tête, ou ſans bras, ou ſans jambes. (Le torſe de Rome.)

TORT. ſ. m. Ce qui eſt oppoſé à la juſtice & à la raiſon. (Lequel eſt-ce des deux qui a tort ? Ils ont tort tous deux. Je ne fais qui a tort. Il a tous les torts du monde. Tout le monde lui donne le tort. Vous avez tort de parler comme vous faites.)

On dit, *Mettre quelqu'un dans ſon tort*, pour dire, Lui faire voir, par une propoſition, qu'il ne puiſſe refuſer ſans faire voir qu'il eſt déraiſonnable ou injuſte, avoir pour lui un procédé auquel il ait tort de ne pas répondre. (Faites-lui encore cette offre-là pour le mettre dans ſon tort. Parlez-lui honnêtement pour le mettre encore plus dans ſon tort.)

On dit proverbialement, *Le mort a toujours tort*, pour dire, que Lorſqu'un homme eſt mort, & qu'il ne peut plus ſe défendre, on rejette la faute de beaucoup de choſes ſur lui. On dit de même, (Les abſens ont tort.)

TORT, ſignifie auſſi, Léſion, dommage qu'on ſouffre, ou qu'on fait ſouffrir, ſoit avec injuſtice, ſoit ſans injuſtice. (Réparer le tort qu'on a fait. Il ne faut pas faire tort à ſon prochain. Cela m'a fait grand tort. La grêle a bien fait du tort en ce pays-là. Quel tort cela vous fait-il ? Ce Marchand lui a fait grand tort en venant s'établir ſi près de lui. Il ne lui a pas fait tort d'un ſou, il ne fait tort qu'à lui-même. Les gens que vous hantez vous font tort, font tort à votre réputation.)

On dit, que (Les Chevaliers errans réparoient, redreſſoient les torts.)

À TORT. adv. Sans raiſon, injuſtement. (On l'accuſe à tort & ſans cauſe. C'eſt à tort que vous lui imputez....)

À TORT ET À TRAVERS. Sans conſidération, ſans diſcernement. (Il frappe à tort & à travers. Il parle à tort & à travers, ſans ſavoir ce qu'il dit.)

On dit dans le même ſens, (À tort & à droit.)

TORTELLE. *Voyez* VÉLAR.

TORTICOLIS. ſ. m. Mal qui fait qu'on ne peut tourner le cou ſans douleur. (Torticolis fort douloureux. Il a un torticolis.)

Il ſignifie auſſi, Qui porte le cou de travers, le cou penché d'un côté. (De cette attaque d'apoplexie, il eſt demeuré torticolis.) En ce ſens, il eſt adjectif.

Il ſe dit figur. & ſamil. Des faux dévots. (Ne vous fiez pas à ces torticolis.) Et dans cette phraſe, il eſt ſubſtantif.

TORTIL. ſ. m. Terme de Blaſon. Sorte de diadème dont eſt ceinte une tête de mort repréſentée ſur un écu.

TORTILLANT, ANTE. adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit Du ſerpent & de la guivre.

TORTILLEMENT. ſ. m. Action de tortiller, & l'état d'une choſe tortillée. (Le tortillement des câbles eſt pénible. Le tortillement de cette corde eſt trop fâcheux.)

Il ſe dit auſſi, figurément & familièrement Des pertes détours, des petites fineſſes qu'on cherche dans les affaires. (Il ne faut point tant de tortillements. Je ne m'accommode pas de ſes tortillemens.)

TORTILLER. v. a. Tordre à pluſieurs tours. Il ne ſe dit que Des choſes faciles à plier, comme le papier, la ſtaſſe, le ruban, &c. (Tortiller du ruban, une cordе, un cordon, du papier. Tortiller des cheveux.)

Il ſignifie auſſi, Chercher de détours, des ſubterfuges. (Cet homme ne fait que tortiller dans les affaires. Il ne faut point tant tortiller, il faut aller droit.) En ce ſens il eſt neutre, & n'eſt en uſage que dans le ſtyle familier.

TORTILLÉ, ÉE. participe.

TORTILLON. ſ. m. Coiffure d'une fille du bas peuple ; ce qui fait qu'on appelle auſſi *Tortillon*, Une petite ſervante petite au village.

TORTIONNAIRE. adj. de t. g. Inique, contre raiſon. C'eſt un terme de pratique, & qui n'eſt guère en uſage qu'en ces phraſes, Un empriſonnement injuſtieux & tortionnaire. Une exécution, une ſaiſie, &c. injuſte & tortionnaire.)

TORTIS. ſ. m. Eſpèce de entourure de feſtuers, de guirlande. (Un tortis de fleurs. Un tortis de myrte.) Il eſt vieux.

TORTIS. ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs fils de chanvre, de laine, de ſoie, &c. tordus enſemble. En termes de Blaſon, on appelle *Tortis*, Le fil de perles qui entoure la couronne des Barons.

TORTU, UE. adj. Qui n'eſt pas droit, qui eſt de travers. (Cet homme eſt tout tortu, boſſu, &c. Il a les jambes tortues. Le nez tortu. Les pieds tortus. Un arbre tortu. Cette pièce de bois eſt tortue. Les ceps de vigne ſont toujours tortus.) On appelle quelquefois, dans le ſtyle familier, *La vigne, Le bois tortu.*

On dit auſſi, (Un chemin tortu. Un ſentier tortu.) Et figur. & ſamil. (Avoir

Digitized by Google

l'esprit tortu. Faire des raisonnements tortus.)

TORTUE, ſ. f. Eſpèce d'animal amphibie qui a quatre pieds, qui marche fort lentement, & dont tout le corps eſt couvert d'une grande écaille dure, à la réſerve de la tête, des pieds & de la queue. (Tortue de mer. tortue de rivière. tortue de terre, de haies, de bois. En ce pays-là, il y a des tortues de mer d'une prodigieuſe grandeur. Écaille de tortue. Œufs de tortue. La chair de tortue eſt délicate. Potage aux tortues. Peigne d'écaille de tortue. Boîte d'écaille de tortue.)

On dit ſignifiément & familièrement, *A pas de tortue*, pour dire, Lentement. (Il marche à pas de tortue. Il va à pas de tortue.)

TORTUE, étoit chez les Romains, l'eſpèce d'abri on de toit que les Soldats faiſoient en mettant leurs boucliers ſur la tête, & en les ſerrant les uns contre les autres pour approcher du pied des murailles d'une ville aſſiégée, à couvert des traits de l'ennemi. (Les travailleurs couverts par la tortue, percèrent le mur. Des Soldats étant montés ſur la tortue, en formèrent une ſeconde.)

TORTUER. v. a. Rendre tortu. (Tortuer une aiguille.) Il s'emploie auſſi réciproquement. (Cet arbre commence à ſe tortuer.)

TORTUÉ, ÉE. participe.

TORTUEUSEMENT. adv. D'une manière tortueuſe.

TORTUOSITÉ. ſ. f. Etat de ce qui eſt tortueux.

TORTUEUX, EUSE. adj. Qui fait pluſieurs tours & retours. Il ne ſe dit guère que Des rivières, des chemins & des ſerpens. (Le cours tortueux d'un fleuve. Un chemin tortueux. Les replis tortueux d'un ſerpent.)

TORTURE. ſ. f. Gêne, tourment qu'on fait ſouffrir. (Les tyrans ont fait ſouffrir de grandes, d'étranges tortures aux Martyrs. Les Païens ont inventé de nouvelles tortures contre les Chrétiens.)

TORTURE, ſignifie auſſi, Le tourment qu'on fait ſouffrir à quelqu'un par ordre de Juſtice, pour lui faire confeſſer la vérité. (Mettre à la torture. Appliquer à la torture. Donner la torture. Souffrir la torture. Etre condamné à la torture.) Dans cette acception, on ſe ſert plus ordinairement du mot de *Queſtion*.

On dit figurément, *Mettre ſon eſprit à la torture, donner la torture à ſon eſprit, ſe donner la torture*, pour dire, travailler avec une grande contention d'eſprit, à la recherche, à la diſcuſſion de quelque choſe. (Ne donnez point la torture à votre eſprit pour trouver cette démonſtration.)

TORY. ſ. m. Nom qu'on donnoit en Angleterre aux partiſans de Charles II, & qui depuis s'eſt donné aux partiſans de la Cour. Il eſt oppoſé à Wigh.

TOS

TOSCAN, ANE. adj. Terme d'Architecture. (L'Ordre toſcan eſt le plus ſimple & le plus ſolide des cinq ordres d'Architecture. Colonne toſcane.) On le nomme auſſi *L'Ordre ruſtique*.

TOSTE. ſ. m. Action de porter aux convives la ſanté d'une perſonne abſente. (Les toſtes ſont ſouvent très-ennuyeux.)

TOSTER. v. a. Terme emprunté de l'Anglois, & dont l'otigine eſt hiſtorique. Il ſignifie, Porter dans un repas, à tous les convives, la ſanté d'une perſonne abſente. (On toſte plus ordinairement les femmes que les hommes. On a toſté Madame la Ducheſſe.) Il eſt auſſi neutre. (On a paſſé toute la nuit à toſter.)

TOSTÉ, ÉE. participe.

TOT

TÔT. adv. de temps. Promptement, vite, dans peu de temps. (Allez tôt, revenez tôt, tôt ou tard. Il faut mourir tôt ou tard. tôt ou tard les méchans ſont punis. Cela n'a pas été fait aſſez tôt. Il eſt arrivé aſſez tôt pour... Il s'eſt déclaré trop tôt. Vous ne fauriez venir trop tôt. Il ne viendra pas ſitôt. Votre affaire ne ſera pas ſitôt finie que la mienne. Je n'arriverai pas ſitôt que vous. Il étoit venu plutôt que moi. Son procès ſera plutôt jugé que le mien.)

BIENTÔT, ſe dit pour ſignifier, Dans peu de temps, dans peu. (Il reviendra bientôt, bientôt vous le verrez. Il reconnut bientôt.)

PLUTÔT, joint à la particule *Que*, eſt quelquefois adverbe de préférence & de choix. Ainſi en parlant de deux choſes à choiſir, on dit, (Je prendrois plutôt l'une que l'autre. Il mourroit plutôt que de rien faire contre ſon honneur.) *Voyez* PLUS TÔT.

SITÔT QUE, ſignifie auſſi, Dès que, du moment que; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Sitôt qu'il en reçut la nouvelle, il partit.)

TOTAL, ALE. adj. Complet, entier. (Sa ruine totale. Somme totale. Le nombre total. Renverſement, abandonnement total.)

TOTAL. ſ. m. Le tout, aſſemblage de pluſieurs choſes conſidérées comme faiſant un tout. (Prenez le total. Le vous abandonne le total. Je vous donnerai tant pour le total. Le total de la ſucceſſion. Le total de la ſomme ſe monte à.... Il y a tant au total. Il a reçu cette ſomme en total. La ſomme des totaux.)

TOTALEMENT. adv. Entièrement, tout-à-fait. (Il eſt totalement ruiné. Il s'eſt totalement dévoué à cet homme-là.)

TOTALITÉ. ſ. f. Le total. (La totalité du bien. La totalité de la ſucceſſion. Il prit tant ſur la totalité.)

TOTON. ſ. m. Eſpèce de dé, qui eſt traverſé d'une petite cheville ſur laquelle on le fait tourner, & qui eſt marqué de différentes lettres ſur ſes quatre faces. (Jouer au toton. Les totons ſont ordinairement d'os ou d'ivoire.)

TOU

TOUAGE. ſ. m. terme de Marine. Action de toüer, on l'effet de cette action. On dit auſſi, (Ramener un navire à la toue.)

TOUAILLE. ſ. f. Linge qu'on pend ſur un rouleau auprès d'un lieu où l'on ſe lave les mains, & qui ſert à les eſſuyer.

TOUCAN. ſ. m. *Voyez* OIE D'AMÉRIQUE.

TOUCHANT, ANTE. adj. Qui touche le cœur, qui émeut les paſſions. (Un diſcours touchant. Un Sermon bien touchant. Cela eſt fort touchant. Il nous dit des choſes ſi touchantes, que... Une muſique touchante. Une beauté touchante.) En Géométrie, on appelle *Point touchant*, Le point où une courbe eſt touchée par une ligne droite, ou le point dans lequel deux lignes courbes ſe touchent.

TOUCHANT. prép. Concernant, ſur le ſujet de. (Il m'a entretenu touchant vos affaires, touchant vos intérêts. Touchant cela, je vous dirai que...)

TOUCHE. ſ. f. On appelle ainſi dans l'orgue, dans l'épluette & dans le clavecin, Chacune des petites pièces d'ébène, d'ivoire, &c. qui en compoſent le clavier, (touches blanches. touches noires. Cet homme a la main excellente, on ne lui voit pas poſer les doigts ſur les touches. Il y a deux touches de trompes au clavier de cet orgue.) Dans le luth, dans la viole, & autres inſtrumens qui ont le manche long, on appelle *Touches*, Les cordes qui embraſſent le manche, & qui font la ſéparation des demi-tons. (Il faut mettre des touches au manche de ce luth.)

TOUCHE, ſignifie auſſi, L'épreuve qu'on fait de l'or ou de l'argent par le moyen de la pierre de touche. (On connut à la touche que cette pièce-là étoit fauſſe.)

On appelle *Pierre de touche*, Une ſorte de pierre noirâtre, dont on ſe ſert pour éprouver l'or. (On a reconnu ſur la pierre de touche, que cette pièce d'or étoit fauſſe.) On dit figur. que *L'adverſité eſt la pierre de touche des amis*, pour dire, que C'eſt principalement dans l'adverſité qu'on reconnoît les vrais amis.

On dit populairement, qu'*Un homme craint la touche*, pour dire, qu'il craint d'être battu, d'être grondé. Et dans ce ſens, *Touche*, ſe dit figurément & familièrement Des diſgraces, des maladies, des pertes de biens, & des autres accidens fâcheux. (On lui a ſignifié une taxe, c'eſt une rude touche. On a donné une rude touche à ce partiſan. Il eſt bien changé de ſa maladie, il a eu une terrible touche.)

TOUCHE, ſig. auſſi Un petit brin de bois ou de quelqu'autre choſe, dont les enfans qui apprennent à lire touchent les lettres qu'ils veulent épeler.

TOUENT, ſe dit auſſi d'Une petite eſpèce de baguette d'os ou d'ivoire, dont on ſe ſert aux jonchets pour lever chaque pièce de jonchets, après qu'on les a fait tomber. (Lever des jonchets avec la touche.)

TOUCHE, ſe dit auſſi en termes de Peinture, De la manière dont le Peintre indique & fait ſentir le caractère des objets qu'il repréſente, par certains coups de pinceau dans les contours & dans les intérieurs. (La touche doit être ſuivant les objets qu'on imite, hardie, fière, mâle, vigoureuſe, large, ſpirituelle, moelleuſe, fine, légère. Dans les ouvrages des Artiſtes médiocres, la touche eſt ſouvent molle, incertaine, timide, foible, meſquine, ſans eſprit, dure & peſante.)

TOUCHER. v. a. Mettre la main ſur quelque choſe, à quelque choſe. (Les Laïques ne doivent point toucher les vaſes ſacrés, toucher aux vaſes ſacrés. Il ne faut toucher aux reliques qu'avec reſpect. Il ne lui a pas touché le bout du doigt. Ne touchez pas cela. Regardez cela, mais n'y touchez pas.)

On dit, *Toucher dans la main*, pour dire, Mettre ſa main dans celle d'un autre, en ſigne de réconciliation, d'amitié ou de concluſion de marché, &c. (Le marché eſt conclu, il m'a touché dans la main. Nous nous ſommes touchés dans la main. On les a réconciliés, ils ſe ſont touché dans la main. Il me rendit la main, & me dit: touchez-là, l'affaire eſt faite.)

TOUCHER, ſe dit auſſi en parlant du Roi, lorſqu'il applique & met la main ſur ceux qui ſont malades des écrouelles, en diſ-

Digitized by Google

fant : Dieu te guérisse, le Roi te touche. On dit en ce sens absolument, (Le Roi touche, le Roi toucherа un tel jour, une telle fête.)

TOUCHER, se dit encore, en parlant Du contact qui se fait, soit immédiatement par le moyen des autres parties du corps, soit médiatement par quelque chose que ce soit. (Toucher du pied, toucher du bras. Il le toucha du coude. Il l'a touché avec son gant, avec son manchon. Il l'a touché de sa baguette. Tirez un coup de pistolet à bout touchant.)

On dit en termes de Manége, *Toucher de la gaule*, pour dire, Aider de la gaule, en frappant légèrement sur l'épaule du cheval. (Venez à coutbette par le milieu de la place toucher de la gaule.)

On dit, *Faire toucher une chose au doigt & à l'œil*, pour dire, La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles de la vue & du toucher.

TOUCHER, se dit aussi en parlant Du contact qui arrive entre toutes fortes de corps lorsqu'ils se joignent tellement qu'il n'y a rien entre deux. (Ces deux pierres se touchent. Les lambris & la muraille ne se touchent pas. Ces deux maisons se touchent.) En Géométrie, on dit, qu'*Une ligne droite touche une courbe*, Lorsqu'elle la rase en un seul point sans la couper. On dit aussi dans le même sens, que (Deux coutbes se touchent.)

On dit, qu'*Un vaisseau touche*, Quand faute d'eau la quille touche le fond de la mer ou de la rivière, ou que par quelque accident il vient à toucher une roche, un banc de sable, &c.

On dit, qu'*Une vaisseau a touché les côtes, a touché une telle lie*, pour dire, qu'il y a mouillé, qu'il y a abordé.

On dit par exagération d'Un homme qui danse ou qui court légèrement, qu' (Il ne touche pas des pieds à terre.) Et en parlant de bons joueurs de paume, on dit qu'ils ne laissent pas toucher la balle à terre.)

On dit fig. qu'*Une affaire ne touchera pas à terre*, pour dire, qu'Elle passera sans difficulté.

On dit, *Toucher*, en parlant de certains instrumens de musique, pour dire, En jouer. (Toucher l'orgue, le clavecin, le manche. Il est toucher agréablement, délicatement.)

On dit figurément, *Toucher la grosse corde*, pour dire, Parler de ce qu'il y a de principal & de plus essentiel dans une affaire. Et pour dire, qu'Une affaire a été délicate & qu'il n'en faut pas parler, on dit, que (C'est une corde qu'il ne faut pas toucher. Il ne faut pas toucher cette corde-là.)

On dit, *Toucher de d'or*, pour dire, L'éprouver avec la pierre de touche. (Cette pistole est douteuse, elle a été touchée deux ou trois fois.)

TOUCHER, se dit en parlant D'Une somme d'argent, & signifie, Recevoir. (Il a touché ses appointemens. Je lui ai fait toucher une telle somme. Toucher de l'argent.)

TOUCHER, fig. aussi, Atteindre à quelque chose. (Il est si grand qu'il touche au plancher. Il y touche de la tête. Il y touche de la main. Toucher du doigt.)

On dit fig. *Toucher à un certain temps*, pour dire, en être proche. (Il n'y a pas quinze jours d'ici à Pâques, nous y touchons. Nous touchons au dernier moment. Le terme n'est pas éloigné, nous y touchons.) Dans ces deux dernières acceptions, *Toucher*, s'emploie neutralement.

TOUCHER, veut dire encore, Frapper pour faire aller, chasser devant (oi : & il se dit Des bêtes, comme vaches, bœufs, chevaux, &c. (Il touchoit un troupeau devant lui. Il touchoit des bœufs devant lui. Touchez, touchez, allons plus vite. Touche, cocher.) Dans le sens de *Frapper*, il se construit quelquefois avec *Sur*. (Toucher sur les uns & sur les autres.) On le dit aussi absolument. (Touchez fort.) Dans ces deux phrases il s'emploie neutralement.

TOUCHER À QUELQUE CHOSE, sign. quelquefois, En prendre, en ôter. (On ne touchoit au trésor de la République que dans les grandes occasions. On garde cet argent pour une affaire importante, je n'y veux pas toucher. Les assiégés n'ont pas encore touché à leurs magasins.)

On dit encore, *Toucher à une chose, à une affaire*, pour dire, y apporter quelque changement. (Le Roi a révoqué tels & tels Edits, mais il n'a pas touché à celui-là. Le Conseil n'a pas voulu toucher à cet Arrêt du Parlement. On a retranché quelques Compagnies dans tels Régimens, mais on n'a point touché à celui-là. Affurément on n'y touchera pas. Ce Prince changea presque tout dans son État, mais il n'osa toucher à la Religion, toucher aux lois fondamentales. Il n'a pas voulu toucher à cet article.)

On dit d'Un homme qui est en partie Auteur d'un ouvrage d'esprit, qu' (Il y a touché.)

TOUCHER, sig. aussi Exprimer. Ainsi on dit qu' (Un Poëte, qu'un Orateur touche bien les passions. Il y a dans cette tragédie des endroits bien touchés.)

On dit, *Toucher une chose, une matière*, pour dire, En parler incidemment dans un discours. (Il a touché ce point-là fort adroitement. Il ne l'a voulu toucher qu'en passant, que légèrement. Touchez en quelque chose dans votre préface.)

On dit d'un tableau, qu'*Il est bien touché*, pour dire, que les coups de pinceau font donnés avec beaucoup d'entente, de force, de hardiesse, &c.

TOUCHER, signifie figur. Émouvoir. (Dieu lui a touché le cœur. Dieu l'a touché, il s'est converti. Rien ne touche si efficacement que la parole de Dieu. Ce prédicateur touche beaucoup. Cette nouvelle, cette mort l'a fort touché. Il en est sensiblement, vivement, extrêmement touché. Il en est touché jusqu'au fond du cœur. Laissez-vous toucher à la pitié, aux larmes des orphelins. Il en fut touché de pitié, de douleur.)

TOUCHER, sig. aussi fig. Concerner, regarder. (Cela ne me touche point. En quoi est-ce que cela vous touche ? Je prends beaucoup de part, je prends un véritable intérêt à tout ce qui vous touche, à tout ce qui touche vos intérêts. Cet édit touche tout le Clergé, toute la Noblesse.) Il sign. encore, Appartenir par le sang. (Il me touche de près, il est mon cousin. Il ne me touche ni de près ni de loin.)

TOUCHÉ, ÉE. participe.

On dit aux jeux des Dames & du triétrac, *Dame touchée, Dame jouée*, & aux Échecs, *Pièce touchée, Pièce jouée*, pour dire, que Quand on a touché une pièce, il faut jouer. On dit, (Jouer au gage touché.) *Voy.* GAGE.

TOUCHER, s. m. Le tact, celui des cinq sens par lequel on connoit les qualités palpables, comme le mou & le dur, le froid & le chaud, l'humide & le sec. (Cela se connoit au toucher. Le sens du toucher.)

On dit aussi Des Joueurs de certains instrumens, comme du clavecin, de l'orgue, du luth, de la guitare, &c. qu'*Ils ont un beau toucher, un toucher délicat, un toucher brillant*, pour dire, qu'ils jouent de ces instrumens délicatement, agréablement, d'une manière brillante, &c.

TOUÉ. f. f. Bateau commun sur les rivières & principalement sur la Loire.

Il se dit aussi De l'action de touer un vaisseau.

TOUER. v. a. Terme de Marine. Faire avancer un navire, en tirant un câble à force de bras, ou au moyen du cabestan ; au lieu qu'on remorque au moyen d'un bâtiment à tames.

TOUÉ, ÉE. participe.

TOUFFE. f. f. Affemblage de certaines choses, comme arbres, herbes, fleurs, cheveux, rubans, plumes, &c. lorsqu'elles sont en quantité & près à près. (Touffe d'arbres. Touffe de cheveux. Touffe de plumes, &c.)

TOUFFU, UE. adj. Qui est en touffe, qui est épais, bien garni. (Un bois touffu. Un arbre bien touffu. Une fleur bien touffue. Une barbe touffue.)

TOUG ou TOUC. f. m. Espèce d'étendard. Demi-pique au bout de laquelle est attachée une queue de cheval avec un bouton d'or, & qu'on porte devant les Visirs, les Bachas, & les Sangiacs.

TOUJOURS. adv. de temps. Continuellement, sans interruption, sans cesse, sans relâche, sans fin. (C'est une source qui coule toujours. Les Bienheureux jouiront toujours de la vue de Dieu. La lune tourne toujours autour de la terre.

On dit, que *Des gens se font dit adieu pour toujours*, pour dire, qu'ils se font quittés pour ne se plus revoir.

Il signifie aussi, Sans exception, en toute rencontre, en toute occasion. (Les plus grands esprits ne font pas toujours les plus agréables. Les beautés les plus régulières ne sont pas toujours les plus piquantes.)

Il sig. aussi, Le plus souvent, ordinairement. (Il est toujours en bonne compagnie. Elle est toujours en oraison. On le trouve toujours occupé. Il est toujours en colère. Il est toujours gai, toujours de bonne humeur. Il ment toujours.)

TOUJOURS, sig. aussi, En attendant, cependant. (Je vais sortir, travailler toujours. Je vous suivrai de près, marchez toujours. Prenez toujours cela présentement. Prenez toujours cela fur & tant moins.) Il est du style familier.

Il se prend encore pour Au moins. (Quand ce que je vous dis pourroit être contesté, il est toujours vrai que.... Toujours est-il vrai.... Si je n'ai pas réussi, toujours ai-je fait mon devoir.)

On dit proverbialement, *Toujours va, qui danse*, pour dire, que Pour peu qu'on agisse dans une affaire, on ne laisse pas d'avancer.

On dit proverbialement, *Toujours pêche qui en prend un*, pour dire, que Quand on n'a pas tout ce qu'on demande, on doit se consoler, pourvu qu'on en ait une petite partie.

TOUPET. f. m. Petite touffe de diverses choses, comme, de poil, de cheveux,

Digitized by Google

d'arbres, &c. (Les Tartares ſe. tafent la tête, mais ils gardent un toupet de cheveux. Un toupet de barbe. Il n'a qu'un toupet de cheveux ſur le front. Au milieu de ſes cheveux noirs, il y a un petit toupet blanc. Il a un petit toupet de bois auprès de ſa maiſon. Tout ſon parc eſt planté de chênes, excepté un toupet de ſapins.)

TOUPET, ſe dit auſſi abſolument du toupet de cheveux qui eſt au haut du front, & qu'on réſerve pour cacher le bord d'une perruque. (Son toupet eſt ſi bien ajuſté, qu'on ne diroit pas qu'il a une perruque.)

On dit famil. *Quand ſon toupet lui prend*, pour dire, Un mouvement d'impatience & de colère.

On appelle *Toupet de cheval*, La portion de crin qui tombe de la ſommité de ſa tête ſur le front.

TOUPIE. ſ. f. Sorte de jouet de bois qui eſt fait en forme de poire, & qu'on enveloppe d'une cordе tournée en ſpirale, par le moyen de laquelle, lorſqu'on l'en dégage en le jetant, il tourne ſur une pointe de fer dont il eſt armé au bout. (Une petite toupie. Une groſſe toupie. Des enfans qui jouent à la toupie.)

TOUPILLER. v. n. Tournoyer comme une toupie. Il n'eſt d'uſage qu'en parlant Des perſonnes, pour dire, Ne faire qu'aller & venir, ſans ſavoir pourquoi. (Elle ne fait que toupiller.) Il eſt familier.

TOUPILLON. ſ. m. Petit toupet. *Toupillon de cheveux.* Il ſe dit auſſi Des branches inutiles & confuſes d'un oranger.

TOUR. ſ. f. Sorte de bâtiment élevé, rond, carré, &c. dont on fortifioit anciennement les murailles des villes, des châteaux, &c. (Haute tour. Petite tour. Groſſe tour. Tour ronde. Tour carrée. Du haut de la tour. Au pied de la tour. Ville enceinte de murailles de bois, de maçonnerie flanquée de tours. Les créneaux d'une tout. La tour de Babel. Les tours de la Baſtille. La tour du Donjon. Le Château des ſept tours.)

On appelle figur. *Tour de Babel*, Un lieu plein de confuſion. (Cette maiſon eſt une vraie tour de Babel.)

On appelle *Tour*, au jeu des Échecs Une certaine pièce de ce jeu, qu'on appeloit autrefois Roc. (Donner échec & mat avec le Roi & la Tour.)

TOUR, ſe dit auſſi De certains clochers en forme de tout. (Les tours de Notre-Dame.)

TOUR. ſ. m. Mouvement en rond. (Le tour du ſoleil, des planètes. Jupiter fait ſon tour en douze ans. Tout de boule Tout de roue. Tout de broche. Tout de meule.)

À TOUR DE BRAS. Façon de parler adverbiale, qui n'eſt guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Il lui donna un ſoufflet à tour de bras*, pour dire, De toute la force du bras.

On dit, *qu'Une choſe a été faite en un tour de main*, pour dire, En un inſtant. Il eſt familier.

TOUR, ſe dit par extenſion, De pluſieurs autres ſortes de mouvements, quoiqu'ils ne ſoient pas en rond. Ainſi on dit, *Faire un tour*, pour dire, Aller & venir. (Il fit deux tours par la chambre. Faire un tour dans le jardin, un tour de jardin, deux tours d'allée. Faites un tour juſques-là. Vous faites bien des tours.)

On dit, *qu'Un homme eſt allé faire un tour de promenade*, pour dire, qu'il eſt allé ſe promener; &, *qu'Un homme eſt allé faire un tour*, pour dire, qu'il eſt ſorti pour revenir bientôt.

On dit dans le même ſens, (Il eſt allé faire un tour en ville, un tour dans ſon pays.)

On dit prov. *qu'Un homme ne ſera point une telle choſe, n'en a point eu un tel tour, qu'il n'ait fait ſes quatre tours*, pour dire, qu'Avant que d'y aller, il ſera, ſelon ſa coutume, mille choſes inutiles.

On dit Des tivères qui vont en ſerpentant, & qui reviennent ſur elles-mêmes, qu'Elles font pluſieurs tours & retours.)

On dit à peu près dans le même ſens, que (Le ſang fait pluſieurs tours & retours dans les artères & dans les veines.)

On dit encore, (Les tours & les retours d'un labyrinthe.)

On dit, *Un tour de trictrac*, pour dire, Une partie de trictrac de douze trous.

On dit à certains jeux des cartes, *Jouer un tour*, pour dire, Jouer un certain nombre de coups, en ſorte que tous les Joueurs ſucceſſivement aient une fois la main. Et au lansquenet on dit, *Jouer cinq tours aux écus, cinq tours aux deux écus, & un tour au louis*, pour dire, Jouer onze tours en tout, à condition que pendant les cinq premiers, chaque Joueur mettra à chaque coup un écu devant ſoi, &c.

TOUR, veut auſſi dire, Circuit, circonférence d'un lieu ou d'un corps. (Le tour de la ville, du parc, du village. Le tout du jardin. Cet arbre, cette colonne a tant de tout.)

On dit, *Faire le tour de....* pour dire, Aller autour de.... (Ce voyageur a fait le tour du monde. Faire le tour de la ville, d'une ville, d'un jardin, d'un bois, &c. On bracelet fait pluſieurs tours autour du bras.)

On appelle *Tour de ville*, L'eſpace qui environne le lit, & qui eſt attachée au bois d'enhaut. (Tout de lit de ſerge, de damas, de velours, &c.)

On dit d'Une tenture de tapiſſerie, qu'*Elle a tant d'aunes de tour*, pour dire, qu'Elle a tant d'aunes de cours.

On dit, *Le tour du viſage*, pour dire, La circonférence du viſage. (Elle a le tour du viſage agréable. Un beau tour de viſage.)

TOUR DE L'ÉCHELLE. Eſpace de trois ou quatre pieds au-delà d'un mur, & qui appartient à celui qui a conſtruit ſon mur en retraite ſur ſon terrain.

TOUR DU CHAT. Intervalle d'un demi-pied dont les fours & les forges doivent être éloignés des murs qui ſont dans leur voiſinage, ſuivant les uſages de Paris.

TOUR DE LA SOURIS. Intervalle de deux à trois pouces, qui doit reſter vide entre une chauſſe d'aiſance, & un mur mitoyen contre lequel elle eſt poſée.

TOUR, ſe dit De différentes choſes dont on ſe ſert, ſoit pour l'habillement, ſoit pour la parure, & qui ſont miſes en rond. (Un tour de cou. Un tour de gorge. Un tour de bonnet. Un tout de cheveux.)

TOUR, ſig. Trait de ſubtilité & d'adreſſe de main. (Tout de Bâteleur. Tout de gibecière, de gobelets. Tout de paſſe-paſſe. Tout d'adreſſe, de ſouplеſſe. Il ſait faire des tours de cartes, des tours de mains.)

Il ſe prend auſſi figur. pour Trait d'habileté, ruſe, fineſſe. (Il lui a joué un tout, d'un tour. Voilà de ſes tours. Voilà un bon tour.) Il eſt familier.

On dit figurément & proverbialement, *Un tour de Maître Gonin*, pour dire, Un trait d'homme ruſé; &, *Tour du bâton*, pour dire, Le profit ſecret & illicite qu'un homme tire de l'emploi, du poſte ou il eſt. (Sa Charge lui vaut tant par an, ſans le tout du bâton.)

TOUR, ſe dit généralement Du procédé, de la manière d'agir. (Tout d'habile homme. Tout d'ami. Tout de fripon, de fou. Vilain tour. Il vous joueta d'un mauvais tour.)

On dit, *Donner un tour à une affaire*, pour dire, La faire voir d'un certain côté, la faire paroître d'une certaine façon. (C'eſt un habile homme & qui a beaucoup d'eſprit, il donne le tour qu'il lui plaît aux affaires. Il donne un certain tout aux choſes. Il a donné un bon tout à cela. Le ſuccès dépend du tour que le Rapporteur donnera à votre affaire.)

TOUR, eſt parlant d'Éloquence, de Poéſie, de Muſique, de Pétiode, ſe prend pour la manière dont on exprime ſes penſées, & dont on arrange ſes termes, ſoit en parlant, ſoit en écrivant. (Le tour d'une période. Il y a un tour d'éloquence dans tout ce qu'il écrit. Il donne un tour agréable à tout ce qu'il dit. Ces vers ſont d'un beau tour, d'un tour noble, galant, agréable. Il n'y a point de tour dans ce diſcours. Ce qu'il écrit eſt d'aſſez bon ſens, mais le tour en eſt mauvais. La penſée n'eſt pas mauvaiſe, mais le tout en eſt nouveau. Il y a du tour à cela.)

On dit, *qu'Un homme a un tour d'eſprit agréable, qu'il a un tour agréable dans l'eſprit*, pour dire, qu'Il penſe & qu'il parle d'une manière agréable.

TOUR, ſig. auſſi, Rang ſucceſſif, alternatif. (Ce n'eſt pas votre tour. Je parlerai à mon tout. C'eſt mon tour à vous traiter. Son tour eſt paſſé. Vous n'en êtes pas quitte, vous aurez votre tour. Vous ſerez recherché à votre tour. Chacun à ſon tour. À tout de rôle.) *Voy.* RÔLE.

TOUR À TOUR. adv. Succeſſivement, l'un après l'autre. (Ces deux Généraux commanderont tout à tour.)

TOUR, ſe dit encore d'une machine dont on ſe ſert pour façonner en rond le bois, l'ivoire, la corne, & même les métaux. (Tout pour travailler. Tout en l'air. Tout ovale. Tout figuré. Tout à graver, &c. Cela eſt fait au tout. Manche de couteau fait au tour.)

On dit, *qu'Une femme a le bras, la main, la gorge faits au tour*, pour dire, qu'Elle les a parfaitement bien faits. On dit dans le même ſens, qu'Un homme, qu'une femme ſont faits au tour.

TOUR, ſig. auſſi, Une eſpèce d'armoire ronde & tournante, qui eſt poſée dans l'épaiſſeur du mur, & qui ſert aux Religieuſes pour faire paſſer ce qu'elles reçoivent du dehors, ou ce qu'elles y envoient. (Faire paſſer quelque choſe par le tour.) On ſe ſert de pareille machine au Couclave.

TOUR DE REINS. ſ. m. Rupture ou foulure de reins cauſée par quelque effort. (Avoir un tour de reins. Donner un tour de reins. Il s'eſt donné un tout de reins.)

On dit figur. & famil. qu'*Un homme a eu un tour de reins, qu'on lui a donné un tour de reins*, pour dire, qu'On lui a mis en quelque choſe, qu'on l'a fait échouer dans ſon deſſein.

TOURBE. ſ. f. Motte faite de terre bitumineuſe, propre à brûler. (Il y a des pays où l'on

Digitized by Google

l'on ne ſe ſert guère que de tourbes pour ſe chauffer.)

TOURBE. ſ. f. Multitude confuſe de peuple. Il eſt vieux.

TOURBILLON. ſ. m. Vent impétueux, qui va en tournoyant. (Ce tourbillon a bien fait du dégât. Futienx tourbillon.)

Les Philoſophes appellent *Tourbillon*, Une quantité de matière qui tourne autour d'un Aſtre. (Le tourbillon du Soleil. Le tourbillon de la Terre. Le tourbillon de Jupiter.)

On appelle figurément *Tourbillon*, Tout ce qui entraine les hommes. (C'eſt un homme emporté par le tourbillon des plaiſirs.)

TOURDILLE. adjectif. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, *Gris tourdille*, pour ſignifier, Le poil d'un cheval qui eſt d'un gris ſale, approchant de la couleur d'une grive.

TOURELLE. ſ. f. Petite tour. (Il y a quatre tourelles à ſon château.)

TOURIERE. ſ. f. On appelle ainſi dans les Monaſtéres de filles, Une domeſtique de dehors, qui a ſoin de faire paſſer au tour toutes les choſes qu'on y apporte; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (La Tourière du Couvent. La Sœur Tourière. La Tourière de dehors.) Mais on appelle *Mére Tourière*, La Religieuſe qui eſt propoſée pour avoir ſoin du tour en dedans.

TOURILLON. ſ. m. Terme de plaiſanterie. Gros pivot ſur lequel tourne une porte cochére, ou pont-levis. Il ſe dit auſſi des parties rondes qui ſont vers le milieu d'un canon, qui ſervent à le pointer, & ſur leſquelles il eſt dans une eſpéce d'équilibre.

TOURMENT. ſ. m. Grande, violente douleur corporelle. (La goutte, la pierre, la néphrétique ſont de cruels tourmens. Ce Chirurgien lui a fait ſouffrir de cruels tourmens, d'horribles tourmens, des tourmens inſupportables. Il faudroit inventer de nouveaux tourmens pour punir un crime ſi horrible. Les tourmens des damnés.)

Il ſe prend quelquefois pour Une peine d'eſprit. (Cette affaire m'a bien donné du tourment, de la peine & du tourment. Les enfans donnent quelquefois bien du tourment à leurs péres.)

On dit poétiquement, *Les tourmens amoureux*, pour dire, Les maux que l'amour fait ſouffrir.

TOURMENTANT, ANTE. adj. Qui tourmente.

TOURMENTE. ſ. f. Orage, bourraſque, tempête ſur la mer. (Grande, furieuſe, horrible tourmente. Durant la tourmente. Il ſe leva une tourmente. Les bons matelots prévoient la tourmente. La tourmente a diſperſé leurs vaiſſeaux. Ce bâtiment réſiſta long-temps à la tourmente.)

TOURMENTER. v. a. Faire ſouffrir quelque tourment de corps. (On tourmenta ce miſérable à diverſes ſois. On l'a ſi horriblement tourmenté, qu'il en eſt mort. Les Tyrans faiſoient tourmenter cruellement les Chrétiens.)

Il ſe dit auſſi Des douleurs cauſées par quelque maladie, ou par l'opération des Chirurgiens. Et c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (Il eſt tourmenté de la goutte, de la néphrétique. Il a depuis quelque temps une colique qui le tourmente jour & nuit. Les Chirurgiens l'ont cruellement tourmenté.)

TOURMENTER, ſig. auſſi, Donner de la peine, faire ſouffrir quelque peine d'eſprit. (Ces enfans tourmentent fort leur pére. Ses créanciers le tourmentent tous les jours. Son procès le tourmente. Que cela ne vous tourmente point. Il ne fait que me tourmenter. Cet homme eſt importun, il me tourmente ſans ceſſe. Etre tourmenté des remords de ſa conſcience.)

TOURMENTER, ſig. auſſi, Agiter violemment. (Le vent tourmenta long-temps notre vaiſſeau. La mer étoit haute, & le vaiſſeau fut tellement tourmenté, que long temps tourmenté de la tempête. C'eſt un cheval inquiet, & qui tourmente fort ſon cavalier.)

On dit, qu'*On eſt tourmenté des mouches, des couſins*, pour dire, qu'On en eſt incommodé.

SE TOURMENTER. v. récipr. S'agiter, ſe remuer. (Tenez-vous en repos, ne vous tourmentez pas tant. Il n'a fait que ſe tourmenter toute la nuit. Il ſe tourmentoit fort. Ce cheval ſe tourmente.)

Il ſig. auſſi, S'inquiéter, ſe donner bien de la peine de corps & d'eſprit. (A quoi ſert de vous tourmenter ſi fort? Il ne ſait pas ſe tourmenter pour les biens du monde, pour les affaires d'autrui.)

On dit populi. en ce ſens-là, (Tourmentez ſa vie.)

On dit, que *Du bois ſe tourmente*, pour dire, qu'il ſe déjette.

TOURMENTÉ, ÉE. participe.

TOURMENTEUX, EUSE. adj. Il ne ſe dit qu'en Marine, en parlant De certains parages qui ſont plus ſujets aux tempêtes.

TOURMENTIN. ſ. m. Terme de Marine, Nom du perroquet du mât de beaupré.

TOURNANT. ſ. m. Le coin des rues, le coin des chemins, & l'endroit où le cours d'une riviére fait un coude. (Le tournant de la rue. Il fut attaqué au tournant d'une telle rue, au tournant du chemin. Au tournant d'une riviére.)

Il ſe dit auſſi d'Un lieu, d'un eſpace où l'on fait tourner un carroſſe, une charrette, &c. (Il n'y a pas aſſez de tournant.)

On dit, qu'*Un cocher n'a pas bien pris ſon tournant*, qu'*il a mal pris ſon tournant*, pour dire, qu'il n'a pas bien pris ſes meſures pour tourner.

TOURNANT, ſe dit auſſi d'Un endroit dans la mer, dans une riviére, où l'eau tourmoie continuellement, & qui eſt dangereux pour les vaiſſeaux. (Il y a là un tournant qu'il faut éviter.)

TOURNANT, ANTE. auſſi adj. & ſignifie, Qui tourne. (Un pont tournant. Des tames tournantes.)

TOURNEBROCHE. ſub. m. Machine ſervant à faire tourner la broche (Tournebroche à reſſort. Tournebroche à poids.)

On appelle auſſi *Tournebroche*, Le chien qu'on met dans une roue pour faire tourner la broche.

On donne le même nom aux petits garçons qui tournent la broche.

TOURNÉE. ſ. f. Voyage qu'on fait en divers endroits. Il ne ſe dit proprement que Des courſes que les Intendans de Provinces ou autres Officiers font avec autorité dans leur reſſort, dans leur département. Le Prévôt des Maréchaux a fait ſa tournée. Le Receveur Général eſt allé faire ſa tournée.)

Il ſe dit auſſi De certains voyages annuels ou periodiques qu'un particulier fait pour ſes affaires ou pour celles d'une compagnie. (Ce marchand eſt allé faire ſa tournée en Hollande. Fermier général de tournée.)

Il ſe dit auſſi famil. De diverſes petites courſes qu'on fait dans une ville, & d'une rue à une autre. (Il fait tous les matins pluſieurs tournées.)

TOURNELLE. ſ. f. Petite tour. Ce mot eſt vieux en ce ſens-là. On s'en ſert en parlant de quelques anciens bâtimens ou de quelques lieux, comme (Le palais des Tournelles. La rue des Tournelles. La quai des Tournelles à Paris.)

TOURNELLE. ſ. f. Chambre du Parlement, compoſée de certain nombre de Juges, qu'on prend tour à tour dans la Grand'-Chambre & les Chambres des Enquêtes, pour juger les matiéres criminelles. (La Chambre de la Tournelle. Préſident à la Tournelle. Un Conſeiller de ſervice a la Tournelle. L'affaire eſt à la Tournelle.)

TOURNEMAIN. ſ. m. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe, *En un tournemain*, c'eſt-à-dire, En auſſi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. (C'eſt un eſprit inconſtant, il change en un tournemain. Il a fait cela en un tournemain.)

TOURNER. v. a. Mouvoir en rond. (Tourner une roue. Tourner une broche.) Il ſe dit auſſi De pluſieurs autres mouvemens, pour peu qu'ils tiennent du mouvement en rond. (Tourner la tête. Tournez-vous vers moi. Se tourner ſur le côté. Tourner les yeux. Tourner les regards. Se tourner dans ſon lit.)

TOURNER LE DOS À QUELQU'UN, C'eſt tourner le dos du côté où il a le viſage, lui préférer le dos. Il ſe dit figuré. lorſqu'on quitte quelqu'un, & qu'on le laiſſe là par mépris, par indignation, ou lorſqu'on abandonne ſes intérêts. *Tourner le dos aux ennemis*, ou ſimplement *Tourner le dos*, C'eſt fuir. On dit d'Un homme, qui au lieu d'aller où il veut, prend un chemin tout oppoſé, qu'il tourne le dos où il veut aller.) Et figurément, que *La fortune a tourné le dos à quelqu'un*, pour dire, que La fortune lui eſt devenue contraire.

On dit pareillement, *Tourner tête*, pour dire, Se tourner pour faire tête, pour faire face aux ennemis. (Il tourna tête vers les ennemis. Les ennemis le pourſuivoient, & il tourna tête.)

On dit figur. *Il ne ſait de quel côté ſe tourner*, pour dire, Il eſt dans un grand embarras.

On dit, *Tourner les pieds en dedans, tourner les pieds en dehors*, pour dire, Porter la pointe des pieds en dedans ou en dehors. Et, *Tourner ſes ſouliers*, pour dire, Les retourner en marchant de telle ſorte que l'aſſiette du pied ne ſoit pas droite.

On dit, qu'*Un Prince, qu'un état tourne ſes armes, ſes forces contre un autre état*, pour dire, qu'il fait marcher ſes troupes de ce côté-là, pour y porter la guerre.

On dit figur. *Tourner toutes ſes penſées à quelque choſe*, vers *quelque choſe*, pour dire, Y appliquer toutes ſes penſées, s'y adonner entiérement; & dans le même ſens, on dit, (Tourner ſon cœur à Dieu, ſe tourner vers Dieu.

On dit figur. *Tourner une perſonne à ſon gré*, pour dire, Manier ſon eſprit, ſa

Digitized by Google

sorte qu'on lui faſſe faire tout ce qu'on veut. (Il tourne cet homme-là, cet eſprit-là comme il lui plaît.)

On dit figur. *Tourner un homme de tous les ſens, de tous les côtés*, pour dire, Lui faire diverſes queſtions, & diverſes propoſitions, pour tirer de lui ce qu'il ſait d'une affaire, pour ſavoir quel eſt ſon ſentiment, ſon deſſein.

On dit figurément, *Tourner bien, tourner mal une affaire, une choſe*, pour dire, Lui donner un bon, un mauvais tour.

On dit proverbialement & populairement, *Tourner la truie au ſom*, pour dire, Ne répondre pas juſte, & tâcher de détourner le diſcours ſur une autre matière. Et, *Tourner le cul à la mangeoire*, pour dire, Se mettre dans une ſituation contraire à celle que demande la choſe qu'on veut faire.

En termes de chaſſe, on dit, *Tourner un lièvre, tourner une perdrix*, pour dire, tourner autour d'un lièvre, autour d'une perdrix.

En termes de guerre, on dit, *Tourner un poſte, une montagne, &c.* pour dire, Les prendre à revers.

TOURNER, ſe dit De certaines choſes qu'on change de ſens, en mettant deſſus ce qui étoit deſſous. (Tourner les feuillets d'un livre. tourner une carte. tourner une étoffe d'un autre ſens.)

On dit proverb. quand on a parlé bien ou mal d'un homme ou d'une affaire, *Tourner la médaille*, pour dire, Regarder cet homme, cette affaire du côté oppoſé.

On dit figurément & familièrement, *Tourner caſaque*, pour dire, Changer de parti.

On dit d'Un Cavalier, qu'*Il tourne bride*, pour dire, qu'il retourne ſur ſes pas. (Il reçut cette nouvelle en chemin, & auſſitôt il tourna bride.

On dit, *Tourner tout en bien, tourner tout en mal*, pour dire, Interpréter tout en bonne part, en mauvaiſe part. Et, *Tourner les choſes à ſon avantage*, pour dire, Les interpréter avantageuſement pour ſoi, ou même en ſavoir tirer de l'avantage.

On dit, *Tourner quelqu'un en ridicule*, pour dire, Le rendre ridicule par des traits de plaiſanterie. Et, *Tourner une choſe en raillerie*, pour dire, La prendre comme dite en raillant, & ſans deſſein de fâcher. (Il ne prit point ſérieuſement les choſes offenſantes qu'on lui diſoit, il les tourna en raillerie.) Il ſignifie auſſi, Se moquer de quelque choſe, en faire des railleries. (Il tourne en ridicule les meilleurs conſeils & les plus ſages remontrances.)

On diſoit autrefois, *Tourner*, au lieu de Traduire. (tourner du Latin en François.) Il eſt vieux, & ne ſe dit guère que dans les Colléges.

TOURNER, veut dire encore, Façonner au tour des ouvrages de bois, d'ivoire, & même de métal. (tourner des colonnes. tourner des chaiſes. Tourner l'or, l'argent, le cuivre, le fer, &c.) Il ſe dit auſſi abſolument. (Il ſait fort bien tourner. Il s'occupe à tourner. Un ouvrier qui tourne bien.)

TOURNER, ſignifie auſſi, Arranger de certaine manière les paroles, les penſées dans un ouvrage de proſe ou de vers, leur donner un certain tour. (Il tourne bien les vers. Il tourne bien un vers. *Je voudrois* tourner cette période autrement.)

TOURNER, v. n. Se mouvoir en rond. (Le Ciel tourne, la terre tourne autour du Soleil, & la Lune tourne autour de la terre. Une planète qui tourne ſur ſon axe. Une machine qui tourne ſur ſon pivot. La roue, le moulin tourne. Quand il a bu, il lui ſemble que tout tourne. Pendant que la broche tournoit. Un cheval tourne autour du pilier.)

On dit, *Faire tourner le ſas*, pour dire, Faire une eſpèce de fortilége, en faiſant tourner un ſas, par le moyen de quoi on prétend découvrir l'auteur d'un crime. On dit auſſi à l'actif. (tourner le ſas.)

TOURNER, ſignifie auſſi, Se mouvoir à droite ou à gauche, quoique le mouvement ne ſe faſſe pas tout à fait en rond. (tourner de côté & d'autre. tourner tout court. Ce cheval tourne bien, tourne à toutes mains. tourner, cocher. Dites-lui qu'il tourne par une telle rue. Au bout de la rue on tourne à droite. Après la bataille, une partie de l'armée tourna du côté de l'Allemagne. Le vent a tourné.)

On dit d'Un eſprit variable & inconſtant, qu'*Il tourne à tout vent*, qu'*il tourne comme une girouette*.

En parlant d'Une perſonne qui ſe trouve étourdie pour avoir regardé en bas d'un lieu fort élevé, on dit, *Que la tête lui tourne*. (Ne regardez pas en bas de peur que la tête ne vous tourne.) Il ſe dit auſſi De ceux à qui il ſurvient des étourdiſſemens & des vertiges.

On dit de même d'Un homme qui eſt devenu fou, que (La tête lui a tourné.)

On dit figurément d'Un homme qui ſe méconnoît dans la bonne fortune, ou à qui quelque malheur imprévu a troublé l'eſprit, ou qui, par cralaire, par vanité, ou par quelqu'autre paſſion, fait des choſes extravagantes, que La tête lui a tourné.)

On dit encore d'Un homme qui a tant d'affaires qu'il ne ſait à laquelle entendre, que (Il eſt ſi embarraſſé que la tête lui tourne.)

On dit figurément qu'*Un homme tourne autour du pot, ne fait que tourner autour du pot*, pour dire, qu'il évite de venir au fait, à la concluſion d'une affaire. (Parlez franchement, ne tournez point tant autour du pot. Cet Avocat ne vient point au fait, il ne fait que tourner autour du pot. (Il eſt du ſtyle familier.

On dit figur. *Tourner du côté de quelqu'un*, pour dire, Se ranger de ſon parti. (Auſſitôt qu'il fut déclaré, tout le monde tournoit de ſon côté.) On dit d'Un homme qui ne fait plus que faire, qui n'a plus de reſſource, qu'(Il ne fait plus de quel côté tourner.)

On dit figur. que *la chance a tourné*, pour dire, que Les choſes ont changé de face. (Il avoit eu juſqu'ici tout le monde pour lui, mais la chance a bien tourné.) Et en parlant d'une affaire, on dit, qu'*Elle a bien tourné, qu'elle a mal tourné*, pour dire, qu'elle a eu un bon ou un mauvais ſuccès. On dit de même, qu'Elle a tourné autrement qu'on ne penſoit.)

On dit, qu'*Une choſe tourne à la honte, à la gloire de quelqu'un, à ſon honneur, à ſon déshonneur, à bien, à mal, à profit*, pour dire, qu'Elle produira de la honte, de la gloire, de l'honneur, du déshonneur, du bien, du mal, du profit, &c.

On dit d'Un malade, qu'*Il tourna tout d'un coup à la mort*, pour dire, que tout d'un coup, & lorſqu'on s'y attendoit le moins, il tomba dans un état qui fit juger qu'il alloit mourir. On dit dans le même ſens, (Que la maladie tourna à la mort.)

TOURNER, veut dire encore, S'altérer, être changé. (Ce vin ne ſera pas de garde, il tournera, il commence à tourner. Quand le lait eſt vieux il tourne en cuiſant. Il ne faut pas trop faire chauffer cette ſauce, de peur qu'elle ne tourne.)

On dit, que *Les raiſins, les cériſes, les groſeilles tournent, commencent à tourner*, pour dire, qu'ils commencent à mûrir, à rougir.

On dit à quelques jeux des cartes, *Il tourne cœur, il tourne carreau, &c.* pour dire, que La carte qu'on découvre, & qui demeure ſur le talon, eſt de la couleur qu'on nomme cœur, carreau, &c.

TOURNER, eſt auſſi réciproque, & ſignifie ; Se changer, paſſer d'un état à un autre. (La verdeur de ce vin ſe tournera en force.)

On dit, qu'*Un enfant ſe tourne au bien, au mal*, pour dire, qu'il commence à ſe porter au bien, au mal. On dit encore, qu'*Un jeune homme ſe tourne bien dans le monde*, pour dire, qu'il y réuſſit.

On dit, qu'*Une fièvre tierce ſe tourne en quarte, en continue*, pour dire, qu'elle devient quarte, qu'elle devient continue. On dit auſſi, que *Tout ce qu'on mange ſe tourne bile, &c.* pour dire, Devient bile, &c.

TOURNÉ, ÉE. participe.

On dit fig. & famil. qu'*Un homme eſt bien tourné*, pour dire, qu'il eſt bien fait, qu'il a bon air.

On dit d'Un homme qui prend ordinairement toutes choſes de travers, que (C'eſt un eſprit mal tourné ; & quelquefois dans un ſens contraire, que (C'eſt un eſprit bien tourné ; mais en ce ſens on dit plus ordinairement, *Un eſprit bien fait*. On dit, qu'*Une maiſon eſt bien ou mal tournée*, pour dire, qu'Elle eſt dans une bonne ou dans une mauvaiſe expoſition. On dit auſſi, qu'*Elle eſt bien ou mal tournée*, pour dire, que Les dedans en ſont bien ou mal entendus, que les appartemens en ſont bien ou mal diſpoſés. On dit de même d'Un appartement, d'une chambre, qu'(Ils ſont bien tournés ou mal tournés.) En termes de Blaſon, il ſe dit d'Un croiſſant dont les cornes tegardent un côté de l'écu, au lieu de regarder le chef, ce qui eſt ſa poſition naturelle.

TOURNESOL. ſ. m. on CORONA SOLIS. Plante à fleur radiée, qu'on nomme ainſi, parce qu'on a prétendu qu'elle ſuit le cours du ſoleil. Elle a quelques propriétés médicinales. Quelques-uns la nomment *Soleil*.

TOURNESOL, eſt auſſi une eſpèce de drogue qui teint l'eau en bleu, & dont ſe ſervent les Blanchiſſeuſes.

TOURNEVIS. ſ. m. Petit inſtrument de fer avec lequel on ſerre ou on deſſerre des vis.

TOURNEUR. ſ. m. Artiſan qui fait des ouvrages au tour. (Excellent tourneur, tourneur en bois, en ivoire, &c.)

TOURNIQUET. ſ. m. Croix de bois ou de fer mobile, poſée horizontalement ſur un pivot, pour laiſſer paſſer un à un des gens de pied. (Il y a pluſieurs eſpèces de tourniquets poſés en tout ſens.)

Digitized by Google

C'eſt auſſi le nom d'un inſtrument de Chirurgie, qui ſert à comprimer les vaiſſeaux dans certaines opérations.

TOURNOI. ſ. m. C'étoit autrefois une fête publique & militaire, une aſſemblée convoquée, où il y avoit d'ordinaire un grand concours de Princes, de Seigneurs, de Chevaliers, &c. où l'on s'exerçoit à pluſieurs ſortes de combats, ſoit à cheval, ſoit à pied. (Le Prince fit publier le tournoi. Il y eut, il s'y fit un grand tournoi. Les aventuriers cherchoient les tournois.)

TOURNOIEMENT. ſ. m. Action de ce qui tournoie. (Le tournoiement de l'eau.)

On appelle *Tournoiement de tête*, une certaine indiſpoſition de cerveau, qui fait qu'il ſemble à celui qui en eſt atteint, que toutes choſes tournent.

TOURNOIS, adj. de t. g. Nom que l'on donnoit à la monnoie qui ſe batioit autrefois à Tours, & qui étoit plus foible d'un cinquiéme que celle de Paris.

Il ſe dit préſentement des livres valant vingt ſous, à la différence des livres pariſis qui en valoient vingt cinq. On le dit de même des ſous valant douze deniers, à la différence des ſous pariſis qui en valoient quinze. (Livres tournois. Sous tournois. Double tournois.) Il n'eſt plus d'uſage que dans le ſtyle des Notaires & du Palais.

TOURNOYER. v. n. fréquentatif. Tourner en faiſant pluſieurs tours. (Cet homme ne fait que tournoyer. Ce fleuve, après avoir tournoyé dans une plaine de longue étendue, ſe jette dans la mer. Dans l'endroit où vous voyez tournoyer l'eau, il y a un gouffre. Ils n'ont fait que tournoyer. Après avoir long-temps tournoyé, il retrouva ſon chemin.)

Il ſignifie figurément & familiérement, N'aller pas droit à la concluſion d'une affaire, mais biaiſer, chercher des détours. (A quoi ſert de tournoyer? il faut aller au but. Vous avez beau tournoyer, il en faut venir là.)

TOURNURE. ſ. f. tour. (Le ſuccès de votre affaire dépend de la tournure qu'on y donnera. Il a une tournure d'eſprit agréable.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

TOURTE. ſ. f. Eſpèce de pâtiſſerie. (Tourte de pigeonneau. Tourte de moelle. Tourte d'épinards. Tourte de confitures.)

TOURTEAU. ſ. m. Sorte de gâteau. Il eſt vieux, & n'a plus d'uſage que dans le Blaſon, où il ſignifie Une pièce d'armoirie ronde, pleine & de couleur, en quoi il diffère du beſan, qui eſt de même figure, auſſi plein, mais de métal. (Il porte d'or à trois tourteaux de gueules.)

TOURTEREAU. ſ. m. Jeune tourterelle. (Elever des tourteaux. Manger des tourtereaux.)

TOURTERELLE. ſ. f. Eſpèce d'oiſeau qui reſſemble beaucoup au pigeon, mais qui eſt plus petit, & ordinairement de couleur griſe. (Les tourterelles volent ordinairement deux à deux, le mâle & la femelle.)

Quand on parle de cette eſpèce d'oiſeau comme bon à manger, on ne ſe ſert que du mot de *Tourtre*. (Manger des tourtres. On ſervit un plat de tourtres.)

TOURTIÈRE. ſ. f. Uſtenſile de cuiſine, qui ſert à faire cuire des tourtes, (tourtière d'argent. tourtière de cuivre.)

TOURTRE. ſ. f. Tourterelle. *Voy.* TOURTERELLE.

TOUSELLE. ſ. f. Sorte de grain qui ſe cultive dans pluſieurs Provinces.

TOUSSAINT. ſ. f. La fête de tous les Saints. (On l'attend à la touſſaint.)

TOUSSER. v. n. Faire l'effort & le bruit que cauſe la toux. (Il touſſe toute la nuit. Ce vieillard ne fait que touſſer & cracher. Ce malade touſſe beaucoup, mais il ne crache point.)

Il ſignifie auſſi, Faire ce même bruit exprès & à deſſein. (Il touſſe pour avertir un de ſes amis.)

TOUT, TE. adj. Qui comprend l'univerſalité d'une choſe conſidérée en ſon entier. (Tout l'Univers. Tout le monde. Toute la terre. Tout le jour. Tous les hommes. Tous les animaux. Toutes les plantes. Tous les êtres créés. Tout le peuple y accourut. Toute ſa famille eſt en bonne ſanté. Tous les parens y donnerent les mains. Toutes les nations de la terre. Tous les habitans de la ville. Il mit toutes les troupes en bataille. Toute la ſomme eſt de tant. Toute la dépenſe monte à tant. Il y a mis tout ſon bien, tout ſon argent.)

Il ſe dit pareillement De l'entière étendue, de l'entière faculté de certaines choſes, ſoit phyſiques, ſoit morales; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (Travailler de toute ſa force. Employer tout ſon pouvoir, toute ſon induſtrie, tout ſon ſavoir, toute ſa capacité à quelque choſe. Il l'a ſervi de tout ſon crédit. Aimer Dieu de tout ſon cœur. Donner de tout ſon bien à quelqu'un.)

TOUT, s'emploie dans la ſignification de Chaque; & alors il n'eſt point ſuivi de l'article. (Tout bien eſt déſirable. Tout arbre qui ne porte point de fruit... Toute peine mérite ſalaire. Toute action n'a pas Dieu pour objet.... tout homme eſt ſujet à la mort.)

On dit, *Par toute terre, par tout pays*, pour dire, En quelque lieu que ce ſoit.

Il ſe joint auſſi avec pluſieurs autres manières de parler, qui ſans cela n'auroient aucun ſens. (Tout beau. tout doux. tout de bon. tout à coup. tout d'un coup. tout à fait, &c.)

On dit, *Somme toute*, pour dire, Somme totale, toutes les ſommes jointes enſemble; & figurément, pour dire, A tout prendre. (Il eſt riche, il eſt jeune & aſſez bien fait, mais ſomme toute c'eſt un pauvre homme.)

On dit, *Aller, courir à toutes jambes, à toute bride*, pour dire, Aller, courir fort vite.

On dit, *Prendre à toutes mains*, pour dire, Prendre de tous côtés, acquérir par toutes ſortes de voies, ſoit juſtes, ſoit injuſtes.

A TOUT HASARD. Façon de parler adverbiale, pour dire, qu'On veut courir le riſque de tout ce qui peut arriver.

TOUT. ſ. m. Une choſe qui a des parties, conſidérée en ſon entier. (Le tout eſt plus grand que ſa partie. Diviſer un tout en pluſieurs parties. Je ne veux point diviſer cela par pièces, prenez le tout ſi vous voulez. Il vous cédera le tout.) Il s'emploie auſſi ſubſtantivement dans ſens précédé de l'article. (Tout en eſt bon. Il veut tout avoir, tout ou rien. Il joue à tout perdre. Eſt-ce là tout? Avez vous tout dit? Non, ce n'eſt pas tout.)

On dit De deux choſes que l'on veut compacter enſemble, & qui ſont pourtant extrêmement différentes, qu'Il y a de la différence du tout au tout.)

On dit au jeu de Brelan, *Va tout, faire va tout, faire un va tout*, pour dire, Hazarder en un ſeul coup tout l'argent qu'on a devant ſoi.

Il s'emploie encore ſubſtantivement, pour dire, Toutes choſes, toutes ſortes de choſes. (tout eſt en Dieu, & Dieu eſt en tout. C'eſt un homme qui ſe met à tout. Il peut tout auprès du Prince. tout bien conſidéré...)

On dit familiérement, *Se faire à tout, ſe prêter à tout*, pour dire, S'habituer, ſe prêter aux uſages, aux convenances, &c. ſuivant les temps, les lieux & les perſonnes.

On dit ſam. *Tout compté, tout rabattu*, pour dire, tout étant bien examiné, toutes compenſations faites. (tout compté, tout rabattu. Il eſt encore cent piſtoles. tout compté, tout rabattu, l'un vaut bien l'autre.)

On dit, *C'eſt un bon homme, & puis c'eſt tout*, pour dire, qu'Il n'y a rien en lui de conſidérable que ſa bonté.

On dit auſſi, *Ce n'eſt pas tout*, pour dire, Ce n'eſt pas aſſez, il ne ſuffit pas. (Ce n'eſt pas tout d'avoir la foi, que d'avoir la foi, il faut faire de bonnes œuvres. Ce n'eſt pas tout d'être aſſidu, il faut de plus.. Ce n'eſt pas tout, ce n'eſt pas encore tout, il faut que vous alliez là.)

Le TOUT. Façon de parler, dont on ſe ſert après l'énumération de pluſieurs choſes, pour les joindre toutes enſemble. (Il a fait telle & telle choſe, le tout pour parvenir à ſon but. Le tout monte à tant.)

On appelle *Le tout enſemble*, Ce qui réſulte de l'aſſemblage de pluſieurs parties qui forment un tout. (Il y a de beaux endroits dans cette pièce, mais le tout enſemble n'en vaut rien. Il y a des défauts dans ce tableau, mais le tout enſemble en eſt agréable.)

On dit, *Mettre le tout pour le tout*, pour dire, Hazarder toutes choſes, ne rien épargner, ne rien ménager pour venir à bout d'une affaire.

On dit De ce qu'il y a de principal, de plus important dans une choſe, que *C'eſt le tout.* (Quand on eſt bien avec Dieu, c'eſt le tout.)

On dit dans le même ſens, (Le tout eſt d'être bien avec Dieu. Le tout eſt de bien faire ſon devoir.) Et on dit familiérement De quelqu'un qui eſt extrêmement aimé d'une autre perſonne, que (C'eſt le tout de cette perſonne là, que cette perſonne-là en fait ſon tout.)

En termes d'Armoiries, on dit, *Sur le tout*, en parlant d'Un eſcuſſon mis ſur les quartiers. (Il porte écartelé de... & de... & ſur le tout de...) Et on dit, *Sur le tout du tout*, en parlant d'un eſcuſſon poſé ſur les quartiers de l'écu qu'on dit être ſur le tout.

On dit encore en termes d'Armoiries, *Brochant ſur le tout*, en parlant d'une pièce qui paroît toute entière ſur les autres pièces de l'écu. (Il porte ſemé de France au bâton de gueules brochant ſur le tout.)

On appelle au jeu, *Le tout*, La troiſième partie qui ſe joue après qu'un des deux joueurs a perdu partie & revanche, & où l'on joue autant d'argent que l'on en a joué dans les deux parties précédentes. (Jouer le tout. Jouer partie, revanche & le tout. Perdre le tout. Gagner le tout. Donner le tout. Prendre le tout. Prendre ſon tout.)

On appelle *Le tout du tout*, La partie qui ſe joue après que la même perſonne a perdu partie, revanche & le tout, & dans laquelle on joue autant d'argent que l'on a

Digitized by Google

joué dans toutes les trois parties précédentes. (Donnet, prendre, gagner le tout du tout. Il se piqua, & voulut prendre le tout du tout. Ils en sont au tout du tout.)

A TOUT. Façon de parler adverbiale, propre à certains jeux des cartes, & qui se dit De la couleur dont est la triomphe. (La triomphe est de pique, il faut faire à tout. Jouer à tout. Jouer deux fois à tout.)

On en fait aussi un seul mot ; & alors il est substantif masculin. (Jouer un atout. J'ai deux atouts.)

TOUT. adv. Entièrement, sans exception, sans réserve. (Je suis tout à vous. Il est tout dévoué à votre service. Il est tout en Dieu. Ils furent tout étonnés. Il est tout autre que vous ne l'avez vu. Il est tout malade. Ces fruits-là sont tout autres que les premiers. Les chevaux de ce poil-là sont ordinairement tout beaux ou tout méchans. Du vin tout pur. Ces vins là veulent être bus tout purs. C'est un enfant tout plein d'esprit. Ce sont des enfans tout pleins d'esprit. Ce sont des gens tout pleins de cœur. C'est un vieillard tout entier.)

TOUT, adverbe, étant mis immédiatement devant un adjectif féminin qui commence par une consonne, devient adjectif, & reçoit le genre & le nombre. (Elle est toute malade. Elle furent toutes furieuses de le voir. Des femmes toutes pénétrées de douleur. De l'eau-de-vie toute pure. C'est une femme toute pleine de cœur.) Mais devant les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle, *Tout* redevient adverbe. (Sa maison est toute autre qu'elle n'étoit. Un chien qui a les oreilles tout écorchées. Des femmes tout éplorées. Avoir les mains tout emportées.)

TOUT, se joint avec plusieurs prépositions ou adverbes, & avec plusieurs façons de parler, dans lesquelles, sans avoir d'autre sens que celui des prépositions & des adverbes avec lesquels il se joint, il fert de superlatif, ou à leur donner quelque énergie. (Il lui dit tout froidement, tout doucement. Parlez tout haut, tout bas. Je vous le dis, tout franc, tout net, tout au moins, tout du moins, tout autant, tout aussi-bien que lui, tout ainsi que. Tout comme vous voudrez. C'est tout au plus. Tout du long, tout de long, tout au long. Tout de suite, tout conte. Tout après. Tout au travers du corps. Il lui dit tout en riant. Il sortit tout en grondant. Tout autour, &c.)

On dit dans le style familier, *Ce que vous dites-là sont tout autant de fables, sont tout autant de visions*, pour dire, Toutes les choses que vous nous dites sont toutes fables, sont toutes visions.

C'EST TOUT UN. Façon de parler familière, pour dire, Cela est égal, c'est la même chose. Et dans le même sens on dit proverbialement. (C'est tout un, mais ce n'est pas de même.)

TOUT, s'emploie aussi adverbialement avec toutes sortes d'adjectifs, & même avec certains substantifs, dans la signification de Quoique, encore que, ou de quelque. En ce sens, il ne se décline que devant les adjectifs féminins qui commencent par une consonne. (tout sage qu'il est, tout votre ami qu'il est, tout blessé qu'il étoit, tout habiles & tout artificieux qu'ils sont, ces hardes sont usées, mais tout usées qu'elles sont, tout ingrate qu'elle est, toute femme qu'elle est, toutes raisonnables qu'elles sont...)

TOUT, s'emploie aussi adverbialement dans fe décliner, dans ces façons de parler, *Tout cœur, tout esprit*, pour dire, plein de cœur, plein d'esprit. C'est une femme qui est tout cœur. Ce sont des gens qui sont tout cœur, tout esprit.) On dit aussi indéclinablement, (Cette femme est tout œil & tout oreille, il n'y a rien qu'elle ne voie & qu'elle n'entende.)

DU TOUT. adv. Il se joint avec *Rien* & *point*, pour tendre la négative plus forte, & signifie, En aucune façon, nullement, absolument rien. (Il n'aura rien du tout. Je n'en veux point du tout.)

EN TOUT. adv. Qui n'est pour fupputer, pour compter ; & il signifie, Sans rien omettre, tout étant compris. (Cela lui revient en tout à cent pistoles. Cela fait cent écus en tout.)

EN TOUT ET PAR TOUT. adv. Entièrement. (Je fuis de votre avis en tout & par-tout.) Il eſt du ſtyle familier.

PAR-TOUT. adv. En tous lieux. (Il va partout. Il paſſe par-tout. On dit par-tout.)

Il ſignifie auſſi, En quelque lieu que ce puiſſe être. On l'entend bien bien par-tout où on le trouve. On ſe moque de lui partout où il va.)

APRÈS TOUT. Manière de parler adverbiale, dont on ſe ſert pour dire, dans le fond, tout bien conſidéré. (Vos raiſons ſont bonnes, mais après tout, le parti que vous propoſez nous pourroit jetter dans de fâcheux embarras.)

SUR TOUT. adv. Principalement, plus que toute autre choſe. (Il lui recommanda ſur tout de bien ſervir Dieu. Faites telle & telle choſe, mais ſur tout n'oubliez pas....)

TOUT-OU-RIEN. ſ. m. Partie de la répétition d'une montre, d'une pendule, qui fait qu'elle répète entièrement l'heure qu'elle indique, ou qu'elle ne repète rien ; ce qui arrive quand on n'a pas aſſez pouſſé le bouton. (Cette répétition eſt à tout-ou-rien. Il faut ajouter un tout-ou rien à ma répétition.)

TOUTE-PUISSANCE. *Voy.* PUISSANCE.

TOUT-PUISSANT. *Voy.* PUISSANT.

TOUTE BONNE. *Voy.* ORVALE.

TOUTE-ÉPICE. *Voy.* HERBE AUX ÉPICES.

TOUTEFOIS. conjonction adverſative. Néanmoins, mais, pourtant. (Tous les hommes techerchent les richeſſes, & toutefois on voit peu d'hommes riches heureux. Si toutefois il eſt permis de le dire. Et toutefois je vous dirai.)

TOUTENAGUE. ſ. f. Alliage métallique blanc fait avec de l'étain & du biſmuth. On le nomme auſſi *Tintenague*.

TOUTESAINE. ſ. f. Arbriſſeau ainſi nommé, parce que ſes feuilles, ſes racines, ſa ſemence ſont fort utiles en Médecine. Toute cette plante eſt vulnéraire, apéritive & déterſive.

TOU-TOU. ſ. m. Nom que les enfans donnent aux chiens.

TOUX. ſ. f. Maladie qui fait faire des efforts à la poitrine, avec bruit, pour pouſſer dehors une humeur âcre & piquante. (Toux violente. Toux continuelle. Il a une toux sèche. Il a une toux qui le tourmente nuit & jour.)

On appelle *Toux sèche*, Une toux qui ne fait point cracher.

TOX

TOXIQUE. ſ. m. Nom générique qui ſe donne à toutes ſortes de poiſons. (Les animaux, les végétaux & les minéraux fourniſſent des toxiques.)

TRA

TRABAN. ſ. m. Soldat de la garde Impériale en Allemagne. (Il y a des Trabans dans les Compagnies Suiſſes qui veillent particuliérement à la perſonne du Capitaine.)

TRABÉE. ſ. m. Nom qu'on donnoit à la robe que les Généraux Romains portoient dans leurs triomphes.

TRAC. ſ. m. Il ſe dit De l'allure du cheval, du mulet, &c. (Le trac des chevaux.) Il ſe prend auſſi pour la trace & la piſte des bêtes. (Suivre une bête au trac.) & il eſt vieux dans ces deux ſens.

TRACAS. ſ. m. Mouvement accompagné de trouble, de déſordre, d'embarras. (Il y a bien du tracas dans cette maiſon. Il eſt dans le tracas du déménagement.)

On dit figur. dans ce ſens ſa, (Le tracas des affaires, le tracas du monde. Il s'eſt retiré du tracas, du tracas du monde.) Il eſt du ſtyle familier.

TRACASSER. v. n. Aller & venir, s'agiter, ſe tourmenter pour peu de choſe. (Il ne fait que tracaſſer tout le long du jour dans ſa maiſon. Il ne peut ſe tenir en repos, il tracaſſe ſans ceſſe. Il ne fait que tracaſſer.)

Il ſe dit en parlant Des manières d'agir d'un eſprit inquiet, indiſcret, brouillon & malin. (Ne recevez point cet homme-là dans votre ſociété, il ne fera que tracaſſer.) Il eſt du ſtyle familier.

Il eſt auſſi actif, & ſignifie, Inquiéter, tourmenter quelqu'un. (Cet homme-là m'a tant tracaſſé, que j'ai abandonné l'affaire. Nous ne ſaurions vivre avec lui, il nous tracaſſe perpétuellement.) Il eſt du ſtyle familier.

TRACASSÉ, ÉE. participe.

TRACASSERIE. ſ. f. Méchant procédé, chicane, mauvais incident. (Nous étions en état de conclure notre marché, mais il nous a fait une tracaſſerie.) Il n'eſt que de la converſation.

Il ſign. auſſi, Diſcours, rapport qui va à brouiller des gens les uns avec les autres. (Il paſſe ſa vie à faire des tracaſſeries. Il fait toujours quelque nouvelle tracaſſerie. Il y a une tracaſſerie entre eux.)

TRACASSIER, IÈRE. ſ. Celui, celle qui tracaſſe, qui ne fait ce qu'il veut, qui eſt ſujet à faire de mauvaiſes difficultés dans les affaires dont il ſe mêle. (C'eſt un tracaſſier, une tracaſſière.)

Il ſig. auſſi, Un brouillon, un indiſcret, qui par de mauvais rapports commet des perſonnes les unes avec les autres. (Ne recevez pas cette homme-là dans votre ſociété, c'eſt un tracaſſier.)

TRACE. ſ. f. Veſtige, piſte qu'un homme, ou quelque animal, laiſſe à l'endroit où il a paſſé. (Voilà la trace de ſes pas. Suivre des voleurs à la trace. La bête a paſſé par là, on voit les traces. Trace légère, imperceptible. La trace en eſt encore toute fraîche. Suivre la trace des chevaux.)

On dit figur. *Marcher ſur les traces de ſes ancêtres, ſuivre les traces de ſes pères*, pour dire, imiter ſes ancêtres, imiter ſes pères, ſuivre leur exemple. Et cela ſe peut dire en mal, mais on le dit plus ordinairement en bien.

TRACE, ſe dit encore De la marque & de l'impreſſion que laiſſe un chariot, un carroſſe, ou autre voiture, & de toute autre marque & impreſſion qui reſte de

Digitized by Google

quelque chose. (Suivre la trace d'un chasseur, d'un carrosse, ou autre voiture. Il paroît bien que le tonnerre est tombé en cet endroit, on en voit encore des traces, la trace. Les navires ne laissent point de trace dans l'eau, ni les oiseaux dans l'air.)

Il se dit auſſi de l'impreſſion que les objets font dans le cerveau, & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, qu'*Une choſe a laiſſé de profondes traces dans le cerveau*, pour dire, qu'Elle y a fait une grande impreſſion.

Il ſe dit figur. De toute autre ſorte de marque ou d'impreſſion que laiſſe une choſe quelle qu'elle ſoit. (L'Evangile avoit été prêché dans cet endroit des Indes, mais il n'y en reſte preſque aucune trace. Il ne lui eſt reſté aucune trace de la bonne éducation qu'il a reçûë. Les Arts ont fleuri en ce pays-là, il y en reſte encore des traces. De tout ce que vous dites-là, il n'en reſte aucune trace dans l'Hiſtoire.)

TRACE, ſe dit encore Des lignes que l'on fait ſur le terrain, pour marquer le deſſein d'un parterre. (Faire la trace d'un parterre.)

Il ſe dit de même des premiers points d'aiguille, der premiers traits que l'on fait ſur du canevas, pour marquer les contours des figures d'un ouvrage de tapiſſerie. (J'ai donné à cette ouvriere tant pour le deſſein, tant pour la trace.)

TRACEMENT. ſubſtantif maſculin. Action de tracer, ou l'effet de cette action. (Le tracement d'un fort ſur le terrain.)

TRACER. v. a. Tirer les lignes d'un deſſein, d'un plan, ſur le papier, ſur la toile, ſur le terrain, faire les premiers points ſur le canevas. (Tracer un plan. Tracer un deſſein. Tracer une allée, un parterre, un fort, un baſtion, des travaux, &c. Tracer de la tapiſſerie. Tracer des fleurs ſur du canevas. Tracer un léger crayon de quelque choſe. Tracer un cadran.)

On dit fig. *Tracer le chemin à quelqu'un*, pour dire, Lui donner exemple. (Ses ancêtres lui avoient tracé un chemin qu'il devoit ſuivre. Il faut le chemin que ſes pères lui ont tracé.)

On dit figur. *Tracer l'image de quelque choſe*, pour dire, La repréſenter par le diſcours. (Il nous a tracé l'image de ſes malheurs.)

TRACIN, ſe dit auſſi Des arbres dont les racines s'étendent en rampant ſur la terre, & ne s'enfoncent preſque pas. (L'orme, le noyer trace beaucoup.) En ce ſens il eſt neutre, & oppoſé à *Pivoter*.

TRACÉ, ÉE. participe.

TRACHÉE-ARTERE. ſ. f. On appelle ainſi Le canal qui porte l'air aux poumons. (La trachée-artére eſt placée devant l'eſophage.)

TRADITION. ſ. f. Terme de Pratique & de Juriſprudence. Action par laquelle on livre une choſe à une perſonne. (La vente ſe conſomme par la tradition de la choſe vendue. L'inveſtiture d'un fief ſe faiſoit par la tradition d'un étendard, la vente d'une terre par la tradition d'une glébe. L'Ordre de Portier dans l'Egliſe, ſe conſerve par la tradition des clefs.)

TRADITION, ſig. dans l'Egliſe Catholique, La voie par laquelle la connoiſſance des choſes qui concernent la Religion, & qui ne ſont point dans l'Ecriture-Sainte, ſe tranſmet de main en main, & de ſiécle en ſiécle. (La Religion Catholique eſt fondée ſur l'Ecriture-Sainte & ſur la Tradition. Il y a une Tradition écrite, & une Tradition non écrite ou orale.)

Il ſe dit auſſi Des choſes mêmes que l'on fait par la voie de la tradition. (Ce point de diſcipline ne ſe trouve pas dans l'Ecriture-Sainte, ce n'eſt qu'une tradition.)

On appelle *Traditions Judaïques*, Les interprétations que les Docteurs Juifs avoient données à la loi de Moyſe, & les additions qu'ils y avoient faites, qui depuis ce temps-là ont été recueillies par les Rabbins.

TRADITION, ſe dit encore Des faits purement hiſtoriques qui ont paſſé d'âge en âge, & qu'on ne ſait que parce qu'ils ſe ſont tranſmis de main en main. (Ce ſont des faits que la tradition ſeule nous a appris.)

Il ſe dit auſſi De ces faits mêmes. (Le prétendu voyage de S. Denis l'Aréopagite en France, n'eſt qu'une tradition.)

TRADITIONNAIRE. ſ. m. Il ſe dit Des Juifs qui expliquent l'Ecriture par les traditions du Talmud. (Le Traditionnaire eſt oppoſé au Caraïte.)

TRADITIONNEL, ELLE. adj. Qui a rapport à la tradition. (Des loix, des opinions traditionnelles.)

TRADUCTEUR. ſ. m. Celui qui traduit d'une langue en une autre. (Bon, fidelle, élégant, exact Traducteur. Mauvais, ſervile, froid Traducteur. J'ai lu tous les Traducteurs de Platon, d'Ariſtote.)

TRADUCTION. ſ. f. L'action de celui qui traduit. (La traduction eſt un travail pénible. La traduction demande une grande intelligence de deux langues, & de la matiére dont il s'agit.)

TRADUCTION, ſign. auſſi, La verſion d'un ouvrage dans une langue différente de celle où il a été écrit. (Traduction nouvelle, fidelle, exacte. Excellente traduction. Vieille traduction. Mauvaiſe traduction. Traduction ſervile. Traduction libre. Traduction littérale. Traduction de la Bible. Traduction de Plutarque. Traduction en proſe. Traduction en vers.)

TRADUIRE. v. a. Tranſférer d'un lieu à un autre. Il ne ſe dit que Des perſonnes. (On a traduit ce priſonnier des priſons du Châtelet à la Conciergerie.) Il eſt du ſtyle de Pratique.

On dit, *Traduire devant un Juge, devant un Tribunal*, pour dire, Tirer un homme d'un Tribunal pour le mener devant un autre. (C'eſt un chicaneur qui m'a traduit devant tous les Juges, & devant tous les Tribunaux du Royaume.)

TRADUIRE, ſig. Tourner un ouvrage d'une langue en une autre. (Traduire du Latin en François. Il a traduit un tel livre de l'Italien en Latin. Il le traduit en vers, en proſe. Cela eſt traduit du Grec. Cela eſt bien traduit, fidellement traduit, traduit mot à mot, traduit à la lettre.)

On dit figurément, *Traduire quelqu'un en ridicule*, pour dire, Le tourner en ridicule.

TRADUIT, ITE. participe.

TRAFIC. ſ. m. Négoce, commerce de marchandiſes. (Bon, grand, riche trafic. Le trafic des cuirs, des porcelaines, des grains, des vins, du blé, &c. Il fait un grand trafic en Eſpagne, en Angleterre, &c. Il s'eſt mis dans le trafic. Il fait trafic de toutes ſortes de marchandiſes.)

Il ſe dit figur. Des conventions, & des pratiques induites qu'on fait ſur certaines choſes. (Trafic infâme. Trafic illicite. C'eſt un homme noté par des trafics honteux qu'il a faits. Il n'eſt pas permis de mettre les choſes ſaintes en trafic. Il fait trafic de ſon crédit.)

TRAFIQUANT. ſ. m. Commerçant, Négociant (C'eſt un gros Trafiquant.)

TRAFIQUER. v. n. Faire trafic. (Trafiquer par mer en tel ou tel pays. Trafiquer en gros, en détail. Trafiquer en laines, en ſoies, en épiceries, &c.)

Il eſt quelquefois actif. (Trafiquer une lettre de change. Trafiquer des billets ſur la place.)

TRAFIQUÉ, ÉE. participe.

TRAGACANTE, ou ADRAGANT. ſ. m. Plante dont on inciſe le tronc & les groſſes racines, & de laquelle il coule une gomme qu'on appelle *Gomme Adragant*, Elle eſt de quelque uſage en Médecine, & employée dans un grand nombre d'Arts & de Métiers.

TRAGÉDIE. ſub. fém. Poëme dramatique. Piéce de théâtre, qui repréſente une action grande & héroïque entre des perſonnes illuſtres, qui eſt propre à exciter la terreur ou la pitié, & qui finit d'ordinaire par quelque événement funeſte. (Compoſer, repréſenter une Tragédie. Cet Acteur eſt admirable dans la Tragédie, il ne l'eſt pas de même dans la Comédie.

On diſtingue quelquefois les Tragédies par le nom des Auteurs, comme (Les Tragédies de Sophocle, les Tragédies d'Euripide, les Tragédies de Corneille, les Tragédies de Racine.) Quelquefois on les nomme du nom du ſujet de chaque Piéce. (La Tragédie d'Œdipe. La Tragédie de Médée. La Tragédie de Cinna.)

TRAGÉDIE, ſe dit figur. D'un événement funeſte. (Il s'eſt paſſé d'horribles Tragédies en cette Cour-là. Il y eſt joué, il s'y eſt repréſenté une ſanglante Tragédie. Il eſt à craindre que cette intrigue ne finiſſe par quelque Tragédie.)

TRAGI-COMÉDIE. ſ. f. Piéce de Théâtre, dans laquelle on repréſente une action conſidérable qui ſe paſſe entre des perſonnes illuſtres, qui eſt mêlée d'incidens comiques, & qui ne finit point par un événement tragique.

On appelle auſſi parmi nous, *Tragi-Comédie*, Une piéce de Théâtre, dont l'action, ſans être mêlée de perſonnages comiques, ſe paſſe entre des perſonnes illuſtres, & ne finit par aucun événement funeſte.

TRAGI-COMIQUE. adj. de t. g. Il n'eſt d'uſage qu'en parlant De quelque accident fâcheux qui tient du comique. (Cette action-là a quelque choſe de tragi-comique. Ce que vous dites là eſt tragi-comique.) Il eſt du ſtyle familier.

TRAGIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la Tragédie. (Poëme tragique. Un Poëte tragique. Il excelle dans le genre tragique.)

Il ſe prend auſſi ſub. pour Le genre tragique. (Ce Poëte s'applique au tragique. Il eſt propre pour le tragique, & ne réuſſit pas dans le comique. Cet Acteur eſt excellent dans le tragique.)

TRAGIQUE, ſignifie ſig. Funeſte. (Événement tragique. Mort tragique. Hiſtoire tragique. La fin des Tyrans eſt ſouvent tragique. Il a fait une fin tragique. Ce homme n'a que des deſſeins tragiques, des idées tragiques.)

TRAGIQUEMENT. adv. D'une maniére tragique. (Il eſt mort tragiquement. Il a fini tragiquement.)

TRAHIR. v. a. Faire une perfidie à quel-

Digitized by Google

qu'un, lui manquer de foi. (*Judas trahit Nostre-Seigneur.* Un tel a trahi ſon Prince. Trahir ſon Roi. Trahir ſa Patrie. Trahir ſes amis. Quand il apperçut les ſoldats, il vit bien qu'il étoit trahi.)

On dit figur. *Trahir ſes ſentimens, ſa conſcience, ſon devoir*, pour dire, Parler, agir contre ſes ſentimens : *Se trahir ſoi-même*, pour dire, Agir contre ſes propres intérêts. Et on dit auſſi, *qu'Un homme s'eſt trahi lui-même*, pour dire, que l'ar hazard ou imprudemment il a découvert ce qu'il vouloit tenir caché. (Il s'eſt trahi par les choſes qui lui ſont échappées. Il vouloit être inconnu, ſa voix l'a trahi. Sa ſurpriſe, ſa fougueur l'a trahi.)

On dit, *Trahir le ſecret de quelqu'un*, pour dire, Révéler le ſecret de quelqu'un à mauvaiſe intention.

TRAHI, IE. participe.

TRAHISON. ſ. f. Perfidie, action de celui qui trahit. (Trahiſon lâche, ſinguliere, ſignalée, noire, détellable, horrible, énorme, manifeſte. J'ai reconnu ſa trahiſon. La trahiſon eſt découverte. Il n'a ofé le prendre en brave homme, il l'a tué en trahiſon. Il a fait une trahiſon à ſon ami.)

En parlant Des affaires d'Angleterre, on appelle *Crime de haute trahiſon*, Le crime de Léſe-Majeſté, & toute autre entrepriſe contre les Lois de la Patrie. (Crime de haute trahiſon. Il fut accuſé de haute trahiſon.)

TRAJECTOIRE. ſ. f. Terme de Géométrie. Il ſe dit De la courbe que décrit un corps lancé avec une viteſſe quelconque, & detourné de ſa premiere direction par des forces quelconques. (La trajectoire que décrivent les corps peſans jettés obliquement, eſt à peu près une parabole. Les trajectoires des Planètes ſont à peu près des ellipſes.)

TRAJET. ſ. m. Eſpace à traverſer d'un lieu à un autre, par eau. (Le trajet de Calais à Douvres eſt de ſept lieues. Le trajet d'un bord de cette riviere à l'autre eſt d'un grand quart de lieue. Un long trajet. Un petit trajet.)

Il ſe dit par extenſion De l'eſpace qu'on traverſe par terre. (Le trajet de la porte ſaint Antoine aux Invalides eſt long.)

Il ſe dit auſſi De l'action de traverſer l'eſpace d'un lieu à un autre. (On fait le trajet de Calais à Douvres en peu de temps. Faire le trajet de Provence en Barbarie. Faire le trajet du bord d'une riviere à l'autre, de la porte S. Mattin à la porte S. Jacques.)

TRAILLE. ſ. f. Nom qu'on donne à des bateaux qui ſervent à paſſer les grandes rivieres. Eſpéces de bacs qu'on nomme auſſi Ponts-volans.

TRAIN. ſ. m. Allure. Il ſe dit principalement Des chevaux & des autres bêtes de voiture. (Le train de ce cheval eſt doux, eſt incommode, eſt rude. Ce cheval va grand train. Il a un grand train.)

On dit, *qu'Un cheval n'a point de train*, pour dire, qu'il n'a point d'allure réglée.

On dit auſſi d'Un homme qui va fort vite, ſoit à pied, ſoit à cheval, ſoit en carroſſe, qu'*Il va bon train*. (Il ſe fait tard, allons bon train. Il y a loin d'ici au gîte, il faut aller meilleur train pour arriver de jour.) On dit dans le même ſens, qu'*Un* cocher mène bon train.)

Figurément on dit, qu'*On mènera un homme bon train*, qu'*on le fera aller bon train*, *beau train*, *grand train*, pour dire, que Dans la ſuite d'une affaire on ne le ménagera point, & qu'on lui fera beaucoup de peine.

TRAIN, ſe dit auſſi De la partie de devant & de derriere des chevaux, des mulets, des bœufs & des autres bêtes de ſervice. (Ce cheval a le train de devant foible. Il eſt eſtropié du train de derriere.)

TRAIN, en parlant D'Un carroſſe ou d'un chariot, ſignifie, Tout le charronage qui porte le corps du carroſſe ou du chariot. (Faire faire un train neuf à un carroſſe.)

Il ſe dit auſſi De la trace d'un carroſſe, d'un chariot, &c. (Nous avons reconnu au train de votre carroſſe le chemin que vous aviez pris.) On dit plus communément, La voie.

On appelle *Train d'artillerie*, Tout l'attirail néceſſaire pour ſervir l'artillerie.

Les Imprimeurs nomment *Train de la preſſe*, Cette partie de la preſſe ſur laquelle on poſe la forme, & qui avance ſous la platine, & s'en retire par le moyen de la manivelle.

TRAIN, ſe dit auſſi D'Une ſuite de valets, de chevaux, de mulets, & particuliérement des gens de livrée. (Grand train, train leſte, magnifique, ſuperbe. Il marche à grand train. Il a vingt valets de livrée dans ſon train. Augmenter ſon train. Réformer, retrancher, diminuer ſon train.)

TRAIN, dans le ſtyle familier, ſe dit Des gens de mauvaiſe vie : & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *qu'Un homme a du train & de mauvais train chez lui*, pour dire, qu'il a des gens de mauvaiſe vie logés chez lui. (Le Commiſſaire a fait ſauter tout le train, tout le mauvais train qui ſroit dans ſon quartier.)

TRAIN, ſe dit encore D'Un long aſſemblage de bois, ſoit de charpente ou de menuiſerie, ſoit propre à brûler, aſſujetti avec des perches & des liens en forme de tadeau, & qu'on met à flot ſur un canal ou ſur une riviere. (Train de bois flotte. On voit deſcendre le long de la riviere de grands trains de bois carré. Conduire un train.)

TRAIN, ſe dit figur. Du courant des affaires. (L'affaire eſt en bon train, va ſon train. Il faut ſavoir le train des affaires, le train du monde. Cette affaire prend le train de réuſſir.)

On dit, *qu'Une affaire va bon train*, pour dire, qu'On y travaille avec beaucoup de diligence, & qu'elle avance.

Il ſig. auſſi, Manière de vie. (Cet homme mène un train de vie réglé. Il s'eſt mis dans ce train de vie. Il va toujours ſon même train.)

On dit, *Être en train*, *mettre en train*, pour dire, Être en action, en mouvement, mettre en action, en mouvement. (Quand il eſt en train, tien ne lui coûte. On a de la peine à le mettre en train. Dès qu'il eſt dans cette compagnie, il met tout le monde en train.) Il eſt familier.

On appelle *Boute-en-train*, Un homme qui excite les autres à la joie, & qui met toute la compagnie en train. Il eſt populaire.

TRAÎNANT, ANTE. adj. Qui traîne à terre. (Robe traînante. Queue traînante.) Dans les cérémonies lugubres & militaires, on appelle *Drapeaux traînans*, Les drapeaux qu'on porte renverſés, & qu'on laiſſe traîner à la pompe funebre d'un Général d'armée ; & *Piques traînantes*, Les piques qu'on y portoit renverſées, le fer traînant à terre.

Figurément, en parlant D'Un diſcours dont le ſtyle eſt languiſſant, & qui renferme peu de choſes en beaucoup de paroles, on dit, que (C'eſt un diſcours traînant, un ſtyle traînant.) Et on appelle *Voix traînante*, Une voix foible & lente.

TRAÎNASSE. *Voy.* RENOUÉE.

TRAÎNE. ſ. f. Il n'eſt d'uſage que dans ces phraſes, *Des perdreaux qui ſont en traîne*, pour dire, Des perdreaux qui ne peuvent pas encore voler ; & *Un bateau qui eſt à la traîne*, pour dire, Un bateau qui eſt traîné par un autre.

TRAÎNEAU. ſ. m. Sorte de voiture ſans roues, dont on ſe ſert pour aller ſur la neige ou ſur la glace, ſoit par commodité, ſoit par plaiſir. (Aller en traîneau. En de certaines fêtes qu'on donne dans le temps de la neige, les Dame ſont menées en traîneau par des Cavaliers, qui étant derriere, conduiſent le cheval. Dans les pays du Nord on ſe ſert de traîneaux pour aller ſur la glace & ſur la neige.)

On ſe ſert auſſi de traîneaux pour porter des ballots de marchandiſes, non-ſeulement ſur la neige & ſur la glace, mais encore dans les rues & en toutes ſaiſons.

TRAÎNEAU, ſe dit encore D'Un grand filet qu'on traîne dans les champs pour prendre des perdrix, ou dans les rivieres pour prendre du poiſſon. (Chaſſer au traîneau. Prendre du poiſſon au traîneau.)

TRAÎNÉE. ſ. f. Petite quantité de certaines choſes épanchées en long, comme bié, farine, ceudres, plâtre, &c. (Le ſac de plâtre s'eſt troué, & a fait une longue traînée ſur le chemin.)

Il ſe dit auſſi D'Une longue ſuite de poudre à canon, dont on ſe ſert pour porter le feu à l'amorce. (On fit une longue traînée de poudre pour faire jouer les boîtes. *Mettre le feu à la traînée.*)

TRAÎNER, ſe dit auſſi De la trace qu'on fait avec des morceaux de charogne, pour attirer un loup dans le piége par l'odeur. (Les vieux loups ne ſe prennent pas à la traînée.)

TRAÎNER. v. a. Tirer après ſoi. (Les chevaux qui traînent un carroſſe, une charette, un bateau. Les chevaux qui traînoient le canon. Traîner un coffre, une table. Traîner un homme en priſon. On l'a traîné dans la boue. Traîner un corps mort ſur la claie, le traîner à la voirie.)

On dit, que *La riviere traîne bien des immondices, bien du ſable*, pour dire, qu'*Elle* emporte avec elle bien du ſable, bien des immondices.

On dit, qu'*Un homme traîne toujours après lui une longue ſuite de valets*, pour dire, qu'il mène par-tout avec lui une grande ſuite de valets. Et qu'*Un homme traîne ſon ami par-tout*, pour dire, qu'il le mène par-tout où il va ; ce qui ne ſe dit guére qu'en mauvaiſe part.

On dit d'Un mécha nt homme qui ſe fait ſuivre par des gens de fac & de corde, qu'(Il traîne toujours après lui des gens de fac & de corde.)

On dit fig. qu'*Une action a traîné après elle une longue ſuite de malheurs*, pour dire, qu'Elle a été ſuivie de beaucoup de malheurs, dont elle a été la ſource.

On dit, qu'*Un homme traîne la jambe*, pour dire, qu'il ne marche pas ferme de

Digitized by Google

aette jambe-là, & qu'il ne la porte que lentement après l'autre.

On dit dans le même ſens, qu'*Un cheval traîne la jambe*; & on dit de même, qu'*Un oiſeau traîne l'aile*, Quand les ailes lui pendent, ce qui marque qu'il eſt bleſſé ou malade.

On dit figur. qu'*Un homme traîne une vie languiſſante & malheureuſe*, pour dire, qu'il eſt accablé de chagrin ou d'infirmités. Et on dit d'Un homme qui parle lentement, qu' (il traîne ſes paroles.)

On dit auſſi figurément, qu'*Un homme traîne ſon lien*, pour dire, que Tôt ou tard il périra. Et proverbialement, *N'eſt pas ſauvé qui traîne ſon lien*, pour dire, qu'Un homme qui eſt en fuite pour une mauvaiſe affaire, ou qui ſe ſert de ſubterfuges, n'eſt pas pour cela ſauvé des mains de la Juſtice.

On dit figur. qu'*Un homme eſt un traîne potence*, pour dire, qu'il porte malheur à ceux qui s'attachent à lui & qui ſuivent ſon parti.

Prov. en parlant De certaines choſes qu'il vaut preſque autant faire d'une façon que d'une autre, on dit, (Autant vaut traîner que porter.)

En parlant d'Un plaideur qui traduit ſa partie de tribunal en tribunal, on dit, qu' (il la traîne dans toutes ſortes de tribunaux.)

TRAÎNER, ſe dit dans le ſens d'Alonger, de differer, en parlant De celui qui ne veut pas finir, qui ne veut pas terminer une affaire dont il eſt le maître. (Il y a ſix mois que ce Juge me traîne pour le Jugement de mon procès. Vous êtes entre les mains d'un Arbitre qui vous traînera long-temps. L'homme à qui vous avez affaire, vous traînera & ne finira point. Il vous traînera long-temps avant que de vous payer.)

SE TRAÎNER, ſignifie, Se gliſſer en rampant. Ce chaſſeur ſe traîna pour approcher le gibier. Ce voleur ſe traîna à travers les brouſſailles pour ſurprendre un paſſant.)

Il ſignifie auſſi, Marcher avec grande peine. (*Je me traînerai là comme je pourrai. Il a bien eu de la peine à s'y trainer.*)

TRAÎNER, eſt auſſi neutre, & ſign. Pendre juſqu'à terre. (Un manteau, une robe qui traîne.)

TRAÎNER, ſe dit auſſi au neutre, en parlant De certaines choſes qui demeurent expoſées, au lieu d'être miſes dans la place où elles devroient être. (Vous laiſſez traîner vos Clefs, votre argent ſur une table. Ces papiers ont traîné long-temps dans mon cabinet. Un domeſtique qui n'a pas ſoin des hardes de ſon maître, & qui laiſſe tout traîner.)

TRAÎNER, ſe dit de même d'Un homme qui eſt en langueur ſans pouvoir ſe rétablir. (Il y a long temps qu'il traîne. Il ne fait que traîner. Il traînera encore quelque temps.)

On dit, qu'*Une affaire traîne*, pour dire, qu'Elle n'avance point. (Il y a deux ans que cette affaire traîne.)

On dit auſſi, qu'*Un diſcours traîne*, pour dire, qu'Il eſt froid, languiſſant, &c.

En parlant Des chiens de meute qui ne ſuivent pas le gros de la meute dans la chaſſe, on dit, qu'*Ils traînent*. (Dans toute ſa meute, il n'y a pas un chien qui traîne.)

TRAÎNER, en termes de Billard, C'eſt conduire quelque temps ſa bille ſans qu'elle quitte le bout de l'inſtrument.

TRAÎNÉ, ÉE, participe.

TRAÎNEUR, ſ. m. Qui traîne quelque choſe. En ce ſens il n'eſt guère d'uſage que pour dire, Des Chaſſeurs au traineau. (Les Gardes-chaſſe font pris des traîneurs dans la plaine.)

Dans le ſtyle familier, on appelle *Traîneur d'épée*, Un vagabond, un fainéant qui porte l'épée, & qui n'eſt engagé dans aucun ſervice, dans aucune Charge.

TRAÎNEUR, ſe dit auſſi Des Soldats qui ne marchent pas avec leur troupe, & qui demeurent derrière, ſoit par infirmité, ſoit pour avoir occaſion de piller dans les lieux où ils paſſent. (Dans les marches d'une grande armée, il y a toujours beaucoup de traîneurs.)

On appelle en termes de Chaſſe, *Traîneurs*, Les chiens qui ne ſuivent pas le gros de la meute.

TRAÎRE, v. a. TIRET. *Je trais, tu trais, il trait; nous trayons, vous trayez, ils traient. Je trayois. J'ai trait. Je trairai. Trais, trayez. Que je traie. Que j'euſſe trait. Je trairois. Trayant.* Il n'eſt guère d'uſage qu'en parlant De certaines femelles d'animaux dont on tire le lait. (Traire les vaches. Traire une brebis. Traire une chèvre. Traire une ânesſe.)

TRAIT, AITE, participe.

Il n'eſt guère d'uſage qu'en ces phraſes, *De Par trait, de l'argent trait*, pour dire, De l'or, de l'argent qui eſt tiré par une filière, & qui n'eſt point encore mis ſur la foie. On le prend auſſi ſubſtantivement. (Des boutons de trait. Une broderie de trait.)

TRAIT, ſ. m. terme générique, qui ſignifie également Les flèches qui ſe tirent avec l'arc ou avec l'arbalète, & les dards & les javelots qui ſe lancent avec la main. (Décocher, lâcher un trait. Lancer un trait. On diſtinguoit les armes de trait d'avec les armes d'haſh.)

Dans les ſiècles précédens, on appeloit *Gens de trait*, Ceux qui tiroient de l'arc, de l'arbalète, ou qui lançoient le javelot.

On dit proverb. *D'ite comme un trait d'arbalète*, pour dire, Fort vîte. (Il partit comme un trait.)

On dit, qu'*Une choſe eſt à un trait d'arbalète d'un autre*, pour dire, qu'il y a entre deux un eſpace à peu près égal à la portée d'un trait. (Ces deux maiſons ſont à un trait d'arbalète l'une de l'autre.)

On dit figur. (Un trait de ſatire, de médiſance, de raillerie; & poëtiquement, (Les traits de l'envie.)

On dit, *Les traits de l'Amour*, Parce que les Poëtes & les Peintres ont accoutumé de repréſenter l'Amour avec un arc & des flèches. Dans ce ſens on dit figurément & poëtiquement, d'Un homme qui eſt devenu amoureux, que (L'Amour l'a percé de ſes traits.) Et des yeux d'une belle perſonne, que (Ses yeux lancent mille traits.)

TRAIT, ſignifie auſſi Une certaine longe de corde ou de cuir avec quoi les chevaux tirent. (Une paire de traits. Des traits de volée. Ce cheval tire bien, il bande ſur le trait. Couper les traits. Ces chevaux tirent à plein trait.)

Il ſe dit auſſi en termes de Chaſſe, De la longe où eſt attaché le limier qu'on mène au boit. (Laiſſer aller un limier de la longueur du trait.)

On dit, qu'*Un limier bande ſur le trait*, Lorſqu'étant près de la repoſée du cerf, il fait effort pour s'avancer de ce côté-là.

Quand on parle de la torture de la Queſtion, on appelle *Trait de corde*, L'effort que l'on faiten la bandant pour augmenter la douleur du patient. (On lui a donné deux traits de corde.) Cela ſe dit encore en parlant de l'Eſtrapade, quand on monte & qu'on laiſſe retomber pluſieurs fois le patient. (Il a fouffert deux, trois traits de corde.)

On appelle *Trait de bateaux*, Pluſieurs bateaux qu'on attache les uns aux autres pour remonter une rivière.

TRAIT, eſt auſſi ce qui emporte l'équilibre de la balance, & la fait trébucher. (Aux marchandiſes qui ſont en grand volume & d'un grand poids, le trait doit être plus fort.)

TRAIT, ſignifie ce qu'on avale de liqueur en une gorgée. (Il n'a bu qu'un trait de vin. Boire un trait de bière.) En ces phraſes il eſt familier.

On dit, *Avaler tout d'un trait*, pour dire, tout d'une haleine. Et, *Boire à longs traits*, pour dire, Boire lentement, en ſavourant ce qu'on boit. On dit auſſi figurément, (Goûter un plaiſir à longs traits.)

TRAIT, ſignifie Une ligne qu'on trace avec la plume. (Trait de plume. Ce Maître à écrire fait de beaux traits. Il écrit ſon nom tout d'un trait. Paſſez un trait ſur cette ligne pour l'effacer.)

On dit, qu'*Un homme en enrichit un autre*, ou qu'*Il le mine d'un trait de plume*, Lorſqu'il fait la fortune d'un autre, ou qu'il la détruit par ſa ſeule ſignature, ou par quelque mot qu'il écrit ou qu'il raye.

TRAIT, en Peinture, ſignifie Une ligne, au moyen de laquelle on imite la forme d'un objet. (Dans les contours que trace un habile Artiſte, le trait doit être léger ou interrompu dans les lumières, & reſſenti dans les ombres.)

On dit, *Copier trait pour trait*, pour dire, Copier exactement, fidellement.

TRAIT, ſe dit Des linéamens du viſage. (Ce fils a tous les traits de ſon père. Elle a de beaux traits, de grands traits, de petits traits. Des traits mignons. Des traits fins, délicats, agréables.)

TRAIT, ſe dit d'Un bon ou d'un mauvais office qu'on rend à quelqu'un. (Voilà un beau, un vilain trait. Le trait eſt noir. Ce n'eſt point là un trait d'ami.) Il ſe dit auſſi en général Des actions qui ont quelque choſe de ſingulier. (Voilà un trait d'habile homme. Un trait d'ami. Voilà un trait de perfidie, un trait de fripon, un trait d'eſprit. Voilà de vos traits. Ce ſont de ſes traits.)

TRAIT, ſe dit Des beaux endroits d'un diſcours, de ce qu'il y a de plus vif & de plus brillant. (Il y a de beaux traits dans ce diſcours.)

TRAIT, en termes d'Architecture, ſe dit De la coupe des pierres employées à la conſtruction de quelque morceau de bâtiment. (Voyez cet eſcalier, conſidérez-en bien le trait. Il n'y a rien de plus beau ni de plus hardi que le trait de cette voûte.)

On appelle *Trait de ſcie*, Le paſſage que fait la ſcie en coupant un morceau de bois. Ainſi, *Scier une voie de bois à deux traits*, C'eſt en ſciet chaque bûche en trois morceaux.

On appelle au jeu des Échecs & au jeu des Dames, *Trait*, L'avantage de jouer le premier. (Donnez le trait. Avoir le trait.)

Digitized by Google

En termes de Blason, *Trait*, ſignifie Une rangée de petits carreaux dans une pièce d'armoiries échiquetée. (Il porte d'or à la bande échiquetée de gueules & d'argent de trois traits.)

TRAIT, ſe dit encore De certains verſets que l'on chante à la Meſſe entre le Graduel & l'Evangile.

TRAIT, ſe dit auſſi Du rapport d'une choſe à une autre. (Cette affaire n'a point de trait à l'autre.)

TRAITABLE. adj. de t. g. Doux, avec qui on peut facilement traiter. (Il eſt fort traitable. C'eſt un eſprit doux & traitable. Je ne veux point d'affaire avec cet homme-là, il n'eſt pas traitable.)

TRAITANT. ſ. m. Qui ſe charge du recouvrement des impoſitions ou deniers publics, à certaines conditions réglées par un traité. (Gros traitant. Petit traitant. Les traitans ſe font fort enrichis. Les traitans ont gagné ſur cette affaire.)

TRAITE, ſubſtantif f. Etendue de chemin qu'un voyageur fait d'un lieu à un autre ſans s'arrêter, ſans ſe repoſer; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (Aller tout d'une traite d'un lieu à un autre. Si vous faites vos traites trop grandes, vous tuerez vos chevaux. Il y a une bonne traite, une longue traite d'ici là.)

TRAITE, ſe dit auſſi Du tranſport de certaines marchandiſes, comme de blés, de vins, &c. d'une Province à une autre, ou d'un Etat à un autre. (Il s'eſt fait de grandes traites de blés, de grandes traites de vins. On a permis la traite des blés. La traite des Nègres.)

Il ſe dit auſſi Du commerce des Banquiers. (Ce qui caractériſe une lettre de change, c'eſt la traite de place en place.)

Il ſe dit pareillement De certain droit qu'on leve ſur les marchandiſes qui ſortent du Royaume, ou qui y entrent; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, (Les traites foraines. Les traites domaniales. On paye la traite des Marchands en Bretagne, en Dauphiné. Un Commis à la recette des traites.)

TRAITE, en termes de Monnoie, comprend tout ce qui fait la diminution de la valeur intrinſèque des eſpèces monnoyées. (La traite comprend le ſeigneuriage, le braſſage, & les remèdes de poids & de loi.)

TRAITÉ. ſ. m. Ouvrage où l'on traite de quelque art, de quelque ſcience, de quelque matière particulière. (Traité de la Grâce. Traité de la Sphère. Traité de Mathématique. Traité du vuide. Traité de Phyſique. C'eſt un traité fort ſavant, fort méthodique, &c.)

TRAITÉ, ſignifie auſſi, Convention, accommodement ſur quelque affaire d'importance. (Traité de paix. Traité de confédération. Traité de commerce. Traité d'alliance. Traité conditionnel. Conclure un traité, le ſigner, le ratifier, le rompre. Contrevenir à un traité. Le traité que les Fermiers font avec le Roi. Cela n'eſt pas dans ſon traité, dans le traité qu'il a fait. Traité proviſionnel. Traité éventuel.)

TRAITEMENT. ſ. m. Accueil, réception, manière d'agir avec quelqu'un. (Bon traitement. Traitement favorable. Mauvais traitemens. On lui a fait, il a reçu toute ſorte de bons traitemens. Le traitement que vous lui ferez, on vous le fera.)

Il ſe dit auſſi Des appointemens, des récompenſes qu'on donne, des avantages qu'on fait.

TRAITEMENT, ſe dit De certains honneurs qu'on rend dans les Cours à des perſonnes de diſtinction. (Il y a de certains traitemens attachés au caractère d'Ambaſſadeur. Le traitement de prince n'eſt accordé en France qu'à peu de Maiſons. A Rome, le Grand Maître de Malte reçoit le traitement de Cardinal. La République de Veniſe a le traitement des têtes couronnées.)

TRAITEMENT, ſe dit auſſi Des tepas que le Roi fait donner en certaines occaſions aux Ambaſſadeurs ordinaires & extraordinaires, & même aux Envoyés; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (Un tel Maître d'Hôtel du Roi fut chargé du traitement d'un tel Ambaſſadeur, d'un tel Prince.)

TRAITEMENT, ſe dit encore des ſoins & des remèdes qu'un Chirurgien emploie pour traiter un malade. (Il faut donner tant au Chirurgien, pour ſes traitemens & panſemens.)

TRAITER. v. a. Diſcuter, agiter, diſcourir ſur, raiſonner ſur. (Traiter un ſujet. Traiter une matière. Un tel Auteur a traité cette queſtion. Il a traité la matière à fond. Il ne l'a traitée que ſuperficiellement. Il a bien traité ce point-là. Ce Prédicateur a fort bien traité ſon ſujet.)

En ce ſens il eſt auſſi neutre. (Traiter d'une matière. Vous traite des métaux, des plantes, &c.)

TRAITER, ſignifie auſſi, Négocier, travailler à l'accommodement d'une affaire, chercher les moyens d'en convenir, en régler les clauſes, les conditions, &c. (Traiter la paix. Traiter une réconciliation. Traiter un mariage. Traiter un accommodement entre des parens.)

En ce ſens, il eſt auſſi neutre. (Il eſt parti pour aller traiter de la paix. Il eſt allé traiter d'un mariage pour un de ſes amis.)

On dit abſolument dans ce même ſens, (On a eu des nouvelles que ces Princes traitent enſemble. Il eſt accuſé d'avoir traité avec l'ennemi.)

Il ſe dit encore au neutre, pour ſignifier, Entrer en négociation pour vendre, ou pour acheter, ou pour donner à ferme. (Traiter d'une charge, d'une terre. Il traite d'une telle quantité de marchandiſes. Et on dit, *Traiter d'une dette, d'une prétention, &c.* pour dire, Compoſer d'une dette, d'une prétention, &c. en la cédant à quelqu'un, ou en la prenant pour un prix, ſous certaines conditions.

Employé au temps prétérit, il ſignifie quelquefois, Avoir paſſé les actes néceſſaires pour la concluſion d'un traité. (Il y a déjà long temps qu'ils ont traité enſemble de cette Charge.)

TRAITER, à l'actif, ſignifie auſſi, Agir avec quelqu'un, en uſer avec lui de telle ou de telle manière. (Vous l'avez bien traité, il en doit être content. Il ne l'a pas fort bien traité, il s'en plaint. Vous le traitez trop rudement. Un Prince qui traite bien ſes ſujets. Un maître qui traite mal ſes valets. Traiter honorablement, civilement, humainement. Traiter en frère. Traiter à la rigueur, à toute rigueur.) *Traiter quelqu'un en enfant de bonne maiſon*, c'eſt-à-dire, Le réprimander, le châtier ſans aucun ménagement, ſans aucun égard. (Traiter de haut en bas. Il fut traité en voiſin & en ami. Il l'a traité cavalièrement.)

On dit, *Traiter quelqu'un de Prince, &c.* pour dire, Le reconnoître pour Prince en lui parlant, en lui écrivant, &c. *Traiter un Prince de Majeſté, d'Alteſſe Royale, &c.* pour dire, Lui donner ces titres-là; &, *Traiter quelqu'un de fat, de fou, d'impertinent*, pour dire, L'appeler fat, fou, impertinent.

On dit proverbialement, *Traiter quelqu'un de Turc à More*, pour dire, Le traiter avec toute la rigueur poſſible.

TRAITER, ſignifie auſſi Régaler, faire bonne chère, donner à manger. (Traiter quelqu'un magnifiquement, ſplendidement, ſuperbement, à tant de ſervices. On a traité cet Ambaſſadeur aux dépens du Roi. Cet homme nous a traité ſplendidement.)

En ce ſens, il ſe met quelquefois abſolument. (C'eſt à ſon tour à traiter. Traiter en viande & en poiſſon. Traiter en chair & en poiſſon.)

On dit, *qu'Un homme ſe traite bien*, pour dire, qu'il fait un bon ordinaire.

On dit auſſi D'un Maître de cabaret, d'hôtellerie, *qu'Il traite à tant par tête*, pour dire, qu'il donne à manger pour un tel prix. (Un tel traite à tant par tête. Il traite proprement. Il nous a bien traités pour le prix. Traiter à table d'hôte.)

TRAITER, ſignifie auſſi, Penſer, médicamenter. (Ce Chirurgien l'a traité de deux grandes bleſſures. Ce Chirurgien le traite mal, il ne guérit point.)

Il ſe dit auſſi du Médecin qui prend ſoin d'un malade. (C'eſt un tel Médecin qui le traite. Il l'a traité d'une fièvre, d'une pleuréſie.)

TRAITÉ, ÉE. participe.

TRAITEUR. ſ. m. Celui qui apprête, qui donne habituellement à manger pour de l'argent, ou qui entreprend de grands repas, tels que des repas de noces.

On donne le nom de *Traiteurs* à ceux qui font la traite avec les Sauvages de la Louiſiane. On les nomme en Canada, *Coureurs de bois.*

TRAÎTRE, ESSE. adj. Perfide. (Cet homme-là eſt bien traître. Un eſprit traître. Le cœur du monde le plus traître. Une ame traîtreſſe.)

On dit proverbialement, (traître comme Judas.) Il eſt populaire.

On dit proverbialement, *qu'Un homme n'eſt pas traître à ſon corps*, pour dire, qu'il ne s'épargne rien, qu'il ne ſe refuſe aucunes commodités. Il eſt populaire.

Il ſe dit de même De quelques animaux, comme des chiens, des chats, des chevaux, qui mordent, qui égratignent, qui ruent lorſqu'on y penſe le moins. (Ce chien eſt traître. Les chats ſont ordinairement traîtres. Prenez garde à ce cheval, il eſt traître.)

TRAÎTRE, ſe dit auſſi Des actions de trahiſon, de perfidie. (C'eſt un procédé bien traître. Il lui a joué un tour bien traître. Des faveurs traîtreſſes.)

Il ſe dit De certaines choſes, pour marquer, qu'elles ſont plus dangereuſes qu'elles ne paroiſſent. (Ces ſortes de maux-là ſont traîtres. Ce vin-là eſt traître, il enivre plus aſſément, plus promptement que l'on ne croit. Une liqueur traîtreſſe.)

TRAÎTRE, s'emploie auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, Celui ou celle qui fait une trahiſon. (C'eſt un traître. Il l'a tué en traître. On aime quelquefois la trahiſon, mais on hait toujours les traîtres. C'eſt une traîtreſſe.)

On dit adverbialement, (Prendre quelqu'un

Digitized by Google

qu'un en traître. Il le prit en traître.)

TRAÎTREUSEMENT. adv. En trahiſon. (Il lui donna un coup de poignard traîtreuſement.) Il n'eſt guère d'uſage que dans les procédures criminelles.

TRAMAIL. ſ. m. Sorte de filet qu'on tend de travers dans les rivières pour prendre du poiſſon. (Pêcher avec le tramail. Pêcher au tramail.)

TRAME. ſ. f. Fil paſſé, conduit par la navette entre les fils qu'on nomme *Chaîne*, & qui ſont tendus ſur le métier, pour faire de la toile, de la ſerge, du drap, & autres choſes. (Il y a des étoffes dont la chaîne eſt de fil & la trame de ſoie.)

On dit figurément & poétiquement, *La trame de ſa vie, la trame de ſes jours*, pour dire, Le cours de ſa vie, la durée de ſa vie.

TRAME, ſignifie auſſi figurément, Complot. (Il eſt auteur de cette trame. Il a ourdi cette trame.)

TRAMER. v. a. Paſſer la trame entre les fils qui ſont tendus ſur un métier. (Tramer une étoffe, la tramer de ſoie, la tramer de fil.)

Il ſignifie figurément, Machiner, faire un complot. (Tramer une conſpiration. Tramer une entrepriſe. Il trame quelque choſe contre vous.)

TRAMÉ, ÉE. participe.

TRAMONTANE. ſ. f. On appelle ainſi dans la Méditerranée, ce qu'on appelle le vent du Nord dans l'Océan. (Le vent de tramontane. La tramontane.)

Il ſe prend auſſi pour le côté du Nord. (Une maiſon expoſée à la tramontane. Aller vers la tramontane.)

Il ſe dit auſſi de l'Etoile du Nord; & c'eſt dans cette acception qu'on dit figurément, *Perdre la tramontane*, en parlant d'un homme qui ſe trouble, qui ne ſait plus où il en eſt, qui ne ſait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit. Il eſt du ſtyle familier.

TRANCHANT, ANTE. adj. Qui tranche. (Coutau tranchant. Epée tranchante.)

On appelle *Ecuyer tranchant*, L'Officier qui coupe les viandes à la table des Rois & des Princes, pour les ſervir à ceux qui y mangent.

On dit De deux couleurs miſes à côté l'une de l'autre, qu'*Elles ſont tranchantes*, Lorſqu'elles ſont toutes deux fort vives, & qu'il n'y a aucuns adouciſſemens, ni aucune nuance entre elles.

TRANCHANT. ſ. m. Le fil d'une épée, d'un couteau, d'un raſoir, &c. (Aiguiſer le tranchant d'une épée, d'un couteau, &c. Emouſſer le tranchant. Une épée à deux tranchans.)

TRANCHE. ſ. f. Morceau coupé un peu mince. Il ne ſe dit guère que des choſes qu'on mange. (Tranche de pain, d'agneau, de jambon, de pâté. Tranche de melon. Coupez-en une tranche.)

TRANCHE, en termes de Librairie, ſignifie, L'extrémité de tous les feuillets d'un livre, le côté par lequel ils ont été coupés. (Un livre doré ſur tranche, marbré ſur tranche. Brunir la tranche d'un livre.)

TRANCHE-ARTÈRE. *V.* CAMPANULE.

TRANCHÉE. ſ. f. Foſſé que l'on fait pour divers uſages, comme pour faire écouler les eaux, &c. (Il fit, il tira de grandes tranchées au travers du marais pour le deſſécher. On n'a pas encore bâti, mais la tranchée pour les fondations eſt faite. Faire une tranchée pour planter de la chatmille.)

En termes de Guerre, il ſe dit d'Un foſſé qu'on creuſe, & que l'on conduit en biaiſant & d'angle en angle, pour ſe mettre à couvert du feu en approchant d'une place qu'on aſſiége. (Une tranchée large, une tranchée ennlée. Ouvrir la tranchée. Cette place a tenu tant de jours de tranchée ouverte. L'ouverture de la tranchée. A la tête de la tranchée. A la queue de la tranchée. Monter la garde à la tranchée. Monter la tranchée. Etre de tranchée. Deſcendre la tranchée. Conduire la tranchée juſqu'au bord du foſſé.) *Les aſſiégés firent une ſortie, comblèrent la tranchée, nettoyèrent la tranchée*, c'eſt-à-dire, Chaſſèrent ou tuèrent tous ceux qui étoient dans la tranchée.

Quand le terrain eſt de roche ou difficile à creuſer, on forme la tranchée avec des facines, des gabions, des ſacs remplis de laine ou de terre.

TRANCHÉE, ſe dit De certaines douleurs violentes, aiguës, qu'on ſouffre dans les entrailles. Cette décoction lui a cauſé de grandes tranchées. Cette médecine l'a purgé ſans tranchées. Quand les tranchées de l'accouchement prirent à cette femme.)

On dit auſſi, qu'*Un cheval a des tranchées*. Et en parlant des chevaux on appelle *Tranchées rouges*, Des tranchées fort violentes, & qui ſont ordinairement accompagnées des avives.

TRANCHEFILE. ſ. f. Terme de Relieur de livres. Petit rouleau de papier ou de parchemin qui eſt recouvert de ſoie ou de fil, & qui ſe met aux deux extrémités du dos d'un livre, pour tenir les cahiers aſſemblés, & ſervir d'ornement. (Tranchefile double. Tranchefile ronde.)

TRANCHELARD. ſ. m. Couteau qui a la lame fort mince, & dont les Cuiſiniers & les Rôtiſſeurs ſe ſervent pour couper des tranches de lard.

TRANCHER. v. a. Couper, ſéparer en coupant. (L'acier de Damas tranche le fer. trancher la tête à quelqu'un. Ce couteau tranche comme un raſoir.)

Figurément & poétiquement, en parlant d'Un homme qui eſt mort, on dit, que (La parque a tranché ſes jours, le fil de ſes jours.)

On dit proverbialement & populairement, qu'*Un homme eſt un couteau de trépiere, qui tranche des deux côtés*, pour dire, qu'Etant entre deux perſonnes, ou entre deux partis, il dit également du mal des uns & des autres.

TRANCHER, s'emploie figurément dans pluſieurs phraſes. Ainſi on dit, *Trancher la difficulté, le nœud de la difficulté*, pour dire, Réſoudre tout d'un coup une queſtion difficile; lever tout d'un coup un obſtacle, une difficulté.

En parlant d'Une affaire ſur laquelle on attendoit la réſolution d'un homme, on dit, qu'*Enfin il a tranché le mot*, pour dire, qu'il a donné ſa réponſe déciſive.

On dit auſſi, qu'*Un homme a tranché le mot*, lorſqu'après avoir héſité quelque temps, il finit par quelque terme fâcheux & injurieux.

TRANCHER, au figuré eſt auſſi neutre, & ſignifie quelquefois, Décider, déclarer hautement. (Il faut le Docteur, il tranche, il décide ſur tout.)

On dit familièrement, *Trancher court*, pour dire, Terminer en peu de mots une converſation, un diſcours; & *Trancher net*, pour dire, S'expliquer avec quelqu'un en peu de mots & ſans ménagement.

On dit, *Trancher du grand Seigneur*, pour dire, Faire le grand Seigneur.

On dit, que *Des couleurs tranchent*, Lorſqu'elles ſont de nuances fort vives, & fort différentes les unes des autres. (Le cramoiſi tranche fort auprès du vert, ſur le vert. Cela tranche trop.)

On dit, qu'*Une choſe tranche dans un diſcours, dans un écrit*, Lorſqu'elle eſt d'un caractère trop différent de ce qui précéde & de ce qui ſuit.

TRANCHÉ. ÉE. participe.

TRANCHÉ, ſe dit en termes de Blaſon, quand l'écu eſt coupé en ligne diagonale de la droite à la gauche.

TRANCHET. ſ. m. Outil à l'uſage des Cordonniers, Boutteliers, &c. ſervant à couper le cuir.

TRANCHOIR. ſ. m. Tailloir, eſpèce de plateau de bois ſur lequel on tranche la viande.

TRANGLES. ſ. f. plur. Terme de Blaſon, qui ſe dit Des faces rétrécies qui n'ont que le tiers de la largeur ordinaire, & qui ſont en nombre impair.

TRANQUILLE. adj. de t. g. (Les LL ne ſe mouillent pas dans ce mot, ni dans ſes dérivés.) Paiſible, calme, ſans aucune émotion. (La mer étoit calme & tranquille. Un temps doux & tranquille. Le Médecin lui a trouvé le pouls fort tranquille. Dormir d'un ſommeil tranquille.)

On dit auſſi, (Mener une vie tranquille. Avoir l'eſprit tranquille. Avoir l'ame tranquille. Tout eſt tranquille dans l'Etat. Quand vous ſerez plus tranquille on vous parlera. Etes-vous bien tranquille ſur l'événement de votre procès? tenez-vous tranquille là-deſſus.)

TRANQUILLEMENT. adv. D'une manière tranquille. (Il dormoit tranquillement. Il paſſoit tranquillement ſes jours, ſa vie, hors du bruit & de l'embarras. Vivre tranquillement. Il a reçu cette mauvaiſe nouvelle bien tranquillement.)

TRANQUILLISER. v. a. Calmer, rendre tranquille. (Ce remède-là eſt propre pour tranquilliſer les humeurs. Tranquilliſer l'eſprit. tranquilliſer les eſprits. tranquilliſez les ſens. C'étoit Inquiet, ce que vous me dites me tranquilliſe.)

On dit, *Se tranquilliſer*, pour dire, Se repoſer, ſe tenir dans un état tranquille. (Que faites vous là? je me tranquilliſe.)

TRANQUILLISÉ, ÉE. participe.

TRANQUILLITÉ. ſ. f. Etat de ce qui eſt tranquille. (La tranquillité de l'air, de la mer. Il dort avec tranquillité. Rien ne trouble la tranquillité de ſon ſommeil.)

On dit auſſi, (Paſſer la vie dans une grande tranquillité. La tranquillité de l'eſprit. La tranquillité de l'ame procède d'une bonne conſcience. Les gens de bien ſouhaitent la tranquillité de l'Etat.)

TRANS. Prépoſition empruntée du latin, & qui entre dans la compoſition de pluſieurs mots françois, pour ajouter à leur ſignification naturelle celle de *au-delà*, à travers, entre; comme (Tranſcendant, tranſparent, &c.)

TRANSACTION. ſ. f. On prononce *Tranſaction*) Acte par lequel on tranſige ſur un différent. (Paſſer une tranſaction. Faire homologuer une tranſaction. Le troiſième article de la tranſaction porte que... tranſaction ſous ſeing privé. tranſaction pardevant Notaire.)

TRANSCENDANCE. ſ. f. Supériorité ma-

Digitized by Google

quée, éminente, d'une perſonne ou d'une choſe ſur une autre.

TRANSCENDANT, ANTE. adj. terme de Philoſophie ſcolaſtique. Il ſe dit Des attributs ou des qualités qui conviennent à toutes ſortes d'êtres ſans exception, comme *Un*, *vrai*, *bon*. Ainſi on dit, qu'(Un, vrai, bon, ſont les trois termes tranſcendans. Les qualités tranſcendantes. Les termes tranſcendans s'appliquent à toutes les catégories.)

TRANSCENDANT, ſignifie auſſi, Elevé, ſublime, qui excelle en ſon genre; & il ſe dit particuliérement De l'eſprit, ou de certaines choſes qui y ont rapport. (Eſprit tranſcendant. Génie tranſcendant. Métite tranſcendant. Cet homme-là a une vertu tranſcendante, des qualités tranſcendantes.)

On appelle *Géométrie tranſcendante*, celle qui emploie l'infini dans ſes calculs. Et on dit en ce ſens, (Des courbes tranſcendantes.)

TRANSCRIPTION. ſ. f. L'action de celui qui tranſcrit. (Je vous donnerai tant pour la tranſcription de ce manuſcrit.)

TRANSCRIRE. v. a. Copier un écrit. (tranſcrivez-moi ce cahier. J'ai fait tranſcrire toutes ſes lettres. L'homme dont vous parlez n'eſt pas proprement un Auteur; il ne produit rien de lui-même, il ne fait que tranſcrire ce qu'il a lu dans les livres.)

TRANSCRIT, ITE. participe.

TRANSE. ſ. f. Frayeur, grande appréhenſion d'un mal qu'on croit prochain. (Il eſt toujours en tranſe. Il eſt dans de grandes tranſes, dans des tranſes mortelles, dans les tranſes de la mort.)

TRANSFÉRER. v. a. Tranſporter, porter d'un lieu à un autre, faire paſſer d'un lieu à un autre. Il ne ſe dit que De certaines choſes comme dans les phraſes ſuivantes. (*Tranſférer un priſonnier du Châtelet à la Conciergerie. tranſférer un Corps mort. tranſférer un Corps Saint. tranſférer des Reliques.*)

TRANSFÉRER, ſe dit auſſi De la Juridiction, de l'autorité, de la puiſſance, lorſque d'une Ville, d'une Nation, elle vient à paſſer à une autre. (On tranſféra le Préſidial d'une telle ville dans la ville voiſine. La Cour des Aides d'une telle ville a été tranſférée dans une autre. Le Saint Siége fut tranſféré de Rome à Avignon. Conſtantin tranſféra le Siége de l'Empire de Rome à Conſtantinople. Dieu, quand il lui plaît, tranſfére les Couronnes d'une maiſon à une autre, d'une Nation à une autre.)

On dit auſſi, *Tranſférer une fête*, pour dire, La remettre d'un jour à un autre.)

TRANSFÉRÉ, ÉE. participe.

TRANSFIGURATION. ſ. f. Changement d'une figure en une autre. Il n'eſt d'uſage qu'en cette phraſe, (La tranſfiguration de Notre-Seigneur.)

TRANSFIGURER. v. a. Changer d'une figure en une autre. Il n'eſt d'uſage qu'en parlant de Notre-Seigneur. (JESUS CHRIST ſe tranſfigura ſur le thabor.)

TRANSFIGURÉ, ÉE. participe.

TRANSFORMATION. ſ. f. Métamorphoſe, changement d'une forme en une autre. (Les tranſformations fabuleuſes. La tranſformation des inſectes. La tranſformation d'une chenille en un papillon.)

TRANSFORMER. v. a. Métamorphoſer, changer une perſonne ou une choſe en une autre forme. (La femme de Lot fut tranſformée en une ſtatue de ſel. Homère dit que Circé tranſforma les Compagnons d'Ulyſſe en pourceaux. Le Démon ſe tranſforme quelquefois en Ange de lumière.) Il ſe dit auſſi figurément d'Un homme qui ſe déguiſe, qui prend pluſieurs caractéres, ſelon ſes vues & ſes intérêts. (C'eſt un homme qui ſe tranſforme en mille façons.)

En termes d'Algèbre, on dit, *Tranſformer une équation*, pour dire, La changer en une autre équation dont la forme ſoit différente.

TRANSFORMÉ, ÉE. participe.

TRANSFUGE. ſ. m. Celui qui à la guerre abandonne le parti dont il eſt, pour paſſer dans celui des ennemis. (On eut avis par un tranſfuge..... Les tranſfuges rapportoient.....)

TRANSFUSER. v. a. Faire la tranſfuſion du ſang.

TRANSFUSÉ, ÉE. participe.

TRANSFUSION. ſ. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on fait paſſer le ſang du corps d'un animal dans le corps d'un autre. (L'expérience de la tranſfuſion n'a pas réuſſi.)

TRANSGRESSER. v. a. Outre paſſer, contrevenir à quelque ordre, à quelque loi. (Cet Ambaſſadeur a tranſgreſſé ſes ordres qu'il avoit.)

Il ſe dit plus particuliérement en parlant de la contravention aux Commandements de Dieu, à la Loi de Dieu. (tranſgreſſer les Commandemens de Dieu. tranſgreſſer la Loi Divine.)

TRANSGRESSÉ, ÉE. participe.

TRANSGRESSEUR. ſubſt. maſ. Celui qui tranſgreſſe. (Il eſt dit dans la Loi de Moyſe: Le tranſgreſſeur de la Loi ſera puni de mort.)

TRANSGRESSION. ſubſt. f. Action par laquelle on tranſgreſſe une Loi. (La tranſgreſſion des Commandemens de Dieu. C'eſt une manifeſte tranſgreſſion de la Loi divine.)

TRANSIGER. v. n. (On prononce *Tranſiger*.) Paſſer un acte pour accommoder un différent, un procès. (Las de plaider, ils tranſigérent. Après qu'ils eurent tranſigé. Tranſiger ſur tel & tel point. Ils ont tranſigé de telle choſe. tranſiger ſous ſeing privé. tranſiger pardevant Notaire.)

TRANSIR. v. a. Pénétrer & engourdir de froid. (Il fait un vent qui me tranſit. Le froid me tranſit. Il eſt tranſi de froid.)

Il ſe dit auſſi De l'effet que la peur & l'affliction font quelquefois. (Cette nouvelle lui tranſit le cœur. La peur le tranſit.) Il eſt auſſi neutre. (tranſir de froid. Il eſt tranſi de peur.)

TRANSI, IE. participe.

On dit par plaiſanterie, *Un amoureux tranſi*, pour dire, Un amant que l'excès de ſa paſſion rend tremblant & interdit auprès de ſa maîtreſſe. On dit, qu'*Un homme fait l'amoureux tranſi auprès d'une femme*, pour dire, qu'il affecte cette paſſion timide auprès d'une femme.

TRANSISSEMENT. ſ. m. L'état où eſt un homme tranſi. (Tranſiſſement de froid, de peur. A cette nouvelle il lui prit un tranſiſſement univerſel.)

TRANSIT. *Voyez* PASSAVANT.

TRANSITIF. adj. m. (On prononce *Tranſitif*.) Terme de Grammaire qui ſe dit Des verbes qui marquent une action qui paſſe d'un ſujet dans un autre. (Tous les verbes actifs ſont tranſitifs.)

TRANSITION. ſ. f. (On prononce *Tranſition*.) Manière de paſſer d'un raiſonnement à un autre, de lier un ſujet à un autre. (Belle tranſition. Tranſition aiſée, ingénieuſe. Il a paſſé à une nouvelle matière ſans aucune tranſition. Les tranſitions ſont un effet agréable dans le diſcours, quand elles ſont bien ménagées.)

TRANSITOIRE. adj. de t. g. (On prononce *Tranſitoire*.) Terme didactique. Paſſager. Il ſe dit Des choſes de ce monde, eu égard à celles de l'éternité. (Toutes les choſes de ce monde ſont tranſitoires.)

TRANSLATER. v. a. Traduire d'une langue en une autre. Il eſt vieux.

TRANSLATÉ, ÉE. participe.

TRANSLATEUR. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit *Traducteur*.

TRANSLATION. ſ. f. Tranſport, action par laquelle on fait paſſer une choſe d'un lieu à un autre. Il ne ſe dit en ce ſens que que dans ces ſortes de phraſes, (La tranſlation d'un Corps Saint. La tranſlation des Reliques.)

On dit, *La tranſlation d'une fête*, en parlant d'Une Fête qui a été remiſe d'un jour à un autre.

On dit, *Célébrer la tranſlation d'un Saint*, pour dire, Célébrer le jour auquel les Reliques d'un Saint ont été tranſférées d'un lieu à un autre.

On dit par extenſion, (La tranſlation du Siége de l'empire. La tranſlation du Saint Siége de Rome à Avignon. La tranſlation du Parlement de Paris à Tours. La tranſlation d'un Préſidial.)

On dit auſſi, (La tranſlation d'un Evêque d'un Siége à un autre Siége.)

TRANSMETTRE. verbe a. (Il ſe conjugue comme *Mettre*.) Céder, mettre ce qu'on poſſéde en la poſſeſſion d'un autre. (Celui qui donne, tranſmet au donataire la propriété des choſes données.)

Il ſe dit figurément dans les choſes morales, & ſignifie, Faire paſſer. (Il arrive bien ſouvent que les péres tranſmettent à leurs enfans leurs vices ou leurs vertus. Les ſciences nous ont été tranſmiſes par les Grecs & par les Romains.)

On dit dans le même ſens, *Tranſmettre ſon nom, tranſmettre ſa gloire à la poſtérité*, pour dire, Faire paſſer ſon nom, ſa gloire juſqu'à la poſtérité.

TRANSMIS, ISE. participe.

TRANSMIGRATION. ſubſt. f. Paſſage d'un peuple, d'une Nation, qui quitte un pays pour en aller habiter un autre. (La tranſmigration des Peuples eſt une des cauſes du changement des langues.)

On appelle en termes de l'Ecriture-Sainte, *La tranſmigration de Babylone*, Le tranſport du Peuple Juif à Babylone, & le ſejour qu'il y fit.

On dit, *La tranſmigration des ames*, pour dire, Le paſſage des ames d'un corps dans un autre, ſelon l'opinion des Pythagoriciens. *Voyez* MÉTEMPSYCOSE.

TRANSMISSIBLE. adj. de t. g. Qui peut être tranſmis. (Il y a de certains droits qui ne ſont point tranſmiſſibles.)

TRANSMISSION. ſubſtantif féminin. Action de tranſmettre. (La tranſmiſſion d'un droit.)

TRANSMUABLE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui peut être tranſmué. (Les Alchimiſtes croient que les métaux ſont tranſmuables.)

TRANSMUER. verbe a. Changer, tranſformer. Il ne ſe dit guère que des métaux. (Les Chimiſtes cherchent le ſecret de tranſmuer tous les métaux en

Digitized by Google

or. transmuer l'étain en argent.)

TRASMUÉ, ÉE. participe.

TRANSMUTABILITÉ. ſ. f. Propriété de ce qui eſt tranſmuable.

TRANSMUTATION. ſ. f. Changement d'une choſe en une autre. (tranſmutation métallique. tranſmutation des métaux en or. Dans l'ancienne Philoſophie, on établit la tranſmutation réciproque des élemens.) Il n'eſt guère d'uſage que dans le ſtyle didactique.

TRANSPARENCE. ſ. f. Qualité de ce qui eſt tranſparent. (La tranſparence de l'eau, du verre.)

TRANSPARENT, ENTE. adj. Diaphane, au travers de quoi l'on voit les objets. (Le verre eſt tranſparent. Les corps opaques, les corps tranſparens. L'eau eſt un corps tranſparent.)

TRANSPARENT. ſ. m. Il ſe dit d'Un paplet où ſont tracées pluſieurs lignes noires, & dont on ſe ſert pour s'accoutumer à écrire droit, en le mettant ſous le papier ſur lequel on écrit. (Cet enfant ne ſauroit écrire ſans tranſparent. Écrire avec un tranſparent.)

Il s'emploie auſſi en parlant de décoration. (Une illumination en tranſparent.)

TRANSPERCER. v. a. Percer de part en part. (Le coup qu'il reçut le tranſperça. Il eut le bras tranſperçé d'un coup d'épée. Il n'eſt plus guère d'uſage au propre.

TRANSPERCER LE CŒUR, ſignifie figur. Pénétrer de douleur. (Cela me tranſperce le cœur.) On dit auſſi, (Tranſpercer de douleur. À cette nouvelle il fut tranſperçé de douleur.)

TRANSPERÇÉ, ÉE. participe.

TRANSPIRABLE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui peut ſortir par la tranſpiration.

TRANSPIRATION. ſ. f. Sortie imperceptible des humeurs par les pores de la peau. (Il faut faire de l'exercice pour faciliter la tranſpiration. Il y a des maladies qui ſe guériſſent par la ſeule tranſpiration. Il a été guéri par inſenſible tranſpiration. La tranſpiration inſenſible fait quelquefois de meilleurs effets que les remèdes violens.)

TRANSPIRER. v. n. S'exhaler, ſortir du corps par les pores, d'une manière imperceptible aux yeux. (Les humeurs tranſpirèrent au travers de la peau. On l'a mis dans un bain chaud pour faire tranſpirer les humeurs plus facilement.)

TRANSPIRER, ſe dit auſſi Des corps mêmes, & de la peau par où les humeurs tranſpirent. (Il y a des corps qui tranſpirent plus facilement les uns que les autres. Les animaux qui tranſpirent beaucoup s'en portent mieux. La peau de cet animal eſt ſi ſerrée, qu'elle ne tranſpire que fort peu.)

On dit figurément, *qu'Il tranſpire quelque choſe d'une affaire, d'une négociation ſecrette*, pour dire, qu'On commence à en découvrir, à en pénétrer quelque choſe.

TRANSPLANTATION. ſ. f. Action de tranſplanter. (La tranſplantation des plus grands arbres eſt devenue aiſée depuis quelque temps.)

On appelle auſſi *Tranſplantation*, Une prétendue manière de guérir les maladies, en les faiſant paſſer d'un ſujet à un autre, ſoit végétal ſoit animal.

TRANSPLANTER. v. a. Planter des arbres, des plantes dans un lieu différent de celui où ils étoient auparavant. (Tranſplanter des arbres. Tranſplanter des laitues, de la chicorée.)

Il ſignifie auſſi, tranſporter, tranſférer; & en ce ſens il ſe dit d'Une colonie que l'on fait paſſer d'un pays dans un autre.

On le dit dans le même ſens d'une famille, d'une perſonne qui paſſe d'une Province, ou d'une ville dans une autre pour s'y établir. (C'eſt une maiſon d'Italie qui s'eſt tranſplantée en France. À ſoixante ans il quitta Paris pour s'aller tranſplanter en Province.)

TRANSPLANTÉ, ÉE. participe.

TRANSPORT. ſ. m. Paſſage par lequelle on tranſporte une choſe d'un lieu à un autre. Le tranſport de l'or & de l'argent hors du Royaume eſt défendu. Le tranſport de ſes meubles lui a coûté beaucoup. Le tranſport des terres eſt d'une grande dépenſe. Ce malade n'eſt pas en état de ſouffrir le tranſport.)

En termes de Pratique, il ſe dit auſſi De l'action d'un Officier qui va ſur le lieu qui fait naître la conteſtation. (Tranſport d'un Juge, d'un Commiſſaire, d'un Expert.)

TRANSPORT. Ceſſion juridique d'un droit qu'on a ſur quelque choſe. (Il m'a fait tranſport de ce qui lui eſt dû par un tel. Faire tranſport d'un bâtiment, d'une rente. Accepter un tranſport. Je n'ai point vendu du tranſport qu'il me vouloit faire.)

TRANSPORT, ſe dit figurém. Des paſſions violentes qui nous mettent en quelque ſorte hors de nous-mêmes. (Tranſport de joie. Tranſport de colère. Il eſt dans un ſi grand tranſport de joie, qu'il ne ſe ſent pas. Tranſport d'amour. Tranſport amoureux. Tranſport de jalouſie. Tranſport jaloux.)

TRANSPORT AU CERVEAU, ſe dit d'Un délire paſſager, qui eſt ordinairement la ſuite d'une fièvre violente. (Il a une groſſe fièvre, & on craint le tranſport au cerveau.) En ce ſens on dit abſolument, *Tranſport*. (Le tranſport eſt à craindre. Le tranſport n'eſt pas encore formé.)

TRANSPORTER. v. a. Porter d'un lieu en un autre. (Tranſporter des meubles, des marchandiſes d'un endroit à l'autre, d'une Ville en une autre.)

On dit en termes de Pratique, *Se tranſporter ſur les lieux*, pour dire, Se rendre ſur les lieux ; & cela ſe dit principalement De ceux qui vont en quelque lieu par autorité de Juſtice, ſoit eccléſiaſtique, ſoit ſéculière. (Il fut ordonné que deux Conſeillers ſe tranſporteroient ſur les lieux. L'Évêque ſe tranſporta ſur les lieux. Les Juges, les Experts ſe ſont tranſportés en tel endroit, pour faire leur procès verbal de l'état des choſes, pour informer, &c.)

En parlant du raviſſement de S. Paul au troiſième Ciel, on dit, (S. Paul fut tranſporté au troiſième Ciel.)

On dit, *que L'empire a été tranſporté d'une Nation à une autre*, pour dire, que L'autorité ſouveraine a paſſé à une autre Nation.)

On dit, *Tranſporter un mot du propre au figuré*, pour dire, L'employer dans une ſignification figurée.

On dit, *Tranſporter une créance, un droit à quelqu'un*, pour dire, Céder juridiquement à quelqu'un le droit qu'on a ſur quelque choſe. (Il m'a tranſporté tous les droits qu'il avoit ſur cette terre, ſur ces héritage. Tranſporter une rente, une dette.)

On dit figurément, que *La colère, la joie tranſporte un homme*, pour dire, qu'Elle le met hors de lui-même. (La fureur le tranſporte à un tel point, qu'il ne ſe connoit plus. La joie l'a tout tranſporté.)

TRANSPORTÉ, ÉE. participe.

TRANSPOSER. v. a. Mettre une choſe hors de l'ordre où elle devroit être. Il ne ſe dit guère qu'en parlant Des mots & des phraſes. (Il a le ſtyle dur, parce qu'il tranſpoſe trop les mots.)

On dit auſſi, *Tranſpoſer des feuilles d'impreſſion en les reliant, tranſpoſer des cahiers d'écriture*, pour dire, Les ôter du lieu où ils devroient être. (Tranſpoſer des mots, des lignes, en imprimant ou en copiant.)

TRANSPOSER, en termes de Muſique, ſe dit, lorſque celui qui chante ou qui joue d'un inſtrument, chante ou joue ſur un ton différent de celui ſur lequel l'air eſt noté. (Cette pièce, cette baſſe ſont notées en G-re-ſol, & il les tranſpoſe en C-ſol-ut.)

TRANSPOSER, ſe dit auſſi en certains jeux, comme la Baſſette, le Phataon, pour dire, Tranſporter ſon argent d'une carte ſur une autre. (Je tranſpoſe le patoli du valet à la dame.)

TRANSPOSÉ, ÉE. participe.

TRANSPOSITION. ſ. f. Renverſement de l'ordre dans lequel les mots ont accoutumé d'être rangés. (Tranſpoſition vicieuſe. Tranſpoſition élégante. La Poéſie ſouffre plus les tranſpoſitions que la proſe. Il y a des tranſpoſitions qui ont bonne grâce dans les vers. La Langue Latine uſe fréquemment de tranſpoſitions.)

Il ſe dit en parlant Des feuilles d'impreſſion, des cahiers d'écriture tranſpoſés. (Ce livre eſt tout plein de tranſpoſitions.)

Il ſe dit auſſi en Muſique. (Tranſpoſition d'un ton à un autre.)

TRANSSUBSTANTIATION. ſ. f. Changement d'une ſubſtance en une autre. Il ne ſe dit que Du changement miraculeux de la ſubſtance du pain & du vin, en la ſubſtance du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie. (La tranſſubſtantiation eſt un des articles de la Foi Catholique. Les Luthériens & les Calviniſtes nient la tranſſubſtantiation.)

TRANSSUBSTANTIÉ, ÉE. participe.

TRANSSUDER. v. n. Paſſer au travers des pores des corps par une eſpèce de ſueur. (L'eau tranſſude au travers de certains corps que l'air ne peut pénétrer.)

TRANSVASER. v. a. Verſer d'un vaſe dans un autre. Il ne ſe dit que Des liqueurs.

TRANSVASÉ, ÉE. participe.

TRANSVERSAL, ALE. adj. Terme didactique. Il ne ſe dit guère que dans ces phraſes, *Ligne tranſverſale, ſection tranſverſale*, pour dire, Ligne, ſection qui coupe obliquement.

TRANSVERSALEMENT. adv. D'une manière tranſverſale. (Cette ligne coupe ce carré tranſverſalement.)

TRANTRAN. ſ. f. Mot factice & populaire, dont on ſe ſert quelquefois, pour ſigni-

Digitized by Google

fer, Le cours de certaines affaires, la matière la plus ordinaire de les conduire. (Il entend le trantran. Il fait le trantran.) On dit auſſi, (Il fait le trantran du Palais, le trantran des affaires.)

TRAPÉZE. ſ. m. Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés dans laquelle il y a au moins deux côtés oppoſés qui ne ſont point parallèles.

TRAPEZOÏDE. ſ. m. Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés, dont deux ſont parallèles, & les deux autres ne le ſont pas.

TRAPPE. ſ. f. Epèce de porte couchée ſur une ouverture à tez de chauſſée, ou au niveau d'un plancher; & il ſe dit, tant De l'ouverture que de la porte même. (Lever la trappe. La trappe étoit ouverte, il tomba dans la cave. Monter dans un grenier par la trappe.)

TRAPPE, ſe dit encore d'Une eſpèce de porte, de fenêtre qui ſe hauſſe & qui ſe baiſſe dans une coulifſe. (Fermer la trappe du colombier. Aux loges des bêtes farouches, il y a ordinairement des trappes.)

TRAPPE, ſe dit auſſi d'une ſorte de piége pour prendre des bêtes dans un trou que l'on fait en terre, & que l'on couvre d'une baſcule, ou de branchages & de feuillages, afin que la bête venant à paſſer ſur la baſcule ou ſur les branchages, tombe dans le trou. (Tendre une trappe. Dreſſer une trappe. (Le renard s'eſt pris dans la trappe.)

TRAPU, UE. adj. Gros & court. Il ne ſe dit que Des hommes & des animaux. (Un petit homme trapu. Une femme trapue. Un cheval trapu.)

TRAQUENARD. ſ. m. Eſpèce d'amble ou d'entre-pas. (Ce cheval va le traquenard.)

TRAQUENARD, eſt auſſi une ſorte de danſe gale, qui étoit autrefois en uſage. (Danſer le traquenard.)

TRAQUENARD, eſt encore une ſorte de piége que l'on tend aux bêtes puantes.

TRAQUER. v. a. Terme de Chaſſe. Entourer, faire une enceinte dans un bois, de manière qu'en la reſſerrant toujours, on oblige quelquefois le gibier d'entrer dans les toiles, ou de paſſer ſous le coup des chaſſeurs. On dit, (Traquer un bois pour prendre un loup, ou Traquer un loup dans un bois.)

On le dit par extenſion De tout ce que l'on reſſerre dans une enceinte pour le prendre. (Traquer des voleurs, des contrebandiers.)

TRAQUÉ, ÉE. participe.

TRAQUET. ſ. m. Piége qu'on tend aux bêtes puantes. (Il trouva dans le bois un renard pris au traquet.)

On dit proverbialement & figurément, *Donner dans le traquet*, pour dire, Se laiſſer tromper par quelque artifice. (Il donna dans le traquet comme un ſot.)

TRAQUET. ſ. m. Claquet, morceau de bois attaché à une corde, lequel paſſe au travers de la trémie, & dont le mouvement fait tomber le blé ſous la meule du moulin. (Le traquet du moulin.)

On dit d'Une perſonne qui parle beaucoup, que (C'eſt un traquet de moulin. Sa langue va comme un traquet de moulin.) Il eſt du ſtyle familier.

TRAVADE. ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit De certains vents qui en moins d'une heure font le tour du compas, & qui ſont accompagnés de pluie, d'éclairs & de tonnerre.

TRAVAIL. ſ. m. Labeur, peine, fatigue qu'on prend pour faire quelque choſe. Il ſe dit De l'eſprit comme du corps. (Grand travail. Travail long. Travail pénible. S'endurcir au travail. S'accoutumer au travail. Se faire au travail. Se mettre au travail. Quitter le travail. Aimer le travail. Se plaire au travail. Fuir le travail. Vous voilà au travail. Je ne veux pas vous détourner de votre travail. Faire ceſſer le travail. Dieu bénit ſe votre travail. Dieux bénira vos travaux. Attendez du Ciel la récompenſe de vos travaux. Les travaux Apoſtoliques. Les travaux de l'Epiſcopat.)

On appelle *Homme de travail*, Un homme qui gagne ſa vie par le travail de ſes mains, ſans être attaché à aucun métier particulier; & *Homme de grand travail*, Un homme qui eſt fort laborieux.

TRAVAIL, ſe dit De l'ouvrage même, de quelque nature qu'il ſoit. (Un beau travail. Un grand travail. Un travail qui a duré long-temps à faire. Un travail de longue haleine. Travail exquis, délicat. Je lui ai fait voir mon travail. Expoſer ſon travail à la cenſure du public.)

Il ſignifie auſſi, L'ouvrage qui eſt à faire. (Diſtribuer le travail aux ouvriers. Je ne puis faire cela à ce prix, il y a trop de travail.)

TRAVAIL, ſe dit Des remuemens de terre que des troupes font, ſoit pour attaquer, ſoit pour ſe défendre, & principalement de la tranchée que font les aſſiégeans pour attaquer une Place. (Cet Officier étoit à la tête du travail. Cet Ingénieur conduiſoit le travail. Le travail de cette nuit a été pouſſé juſqu'à un tel endroit.)

Il ſe dit plus ordinairement au pluriel, en parlant Des ouvrages que l'on fait pour l'attaque & pour la défenſe des Places, ou pour la fortification d'un camp, d'un poſte. (Beaux travaux. Grands travaux. Des travaux avancés. Quand les travaux de cette Place ſeront achevés. Viſiter les travaux. Combler les travaux des Aſſiégeans. Ruiner les travaux des Aſſiégés.)

Il s'emploie auſſi au pluriel, pour ſignifier, Certaines entrepriſes remarquables, dont Hercule ſortit glorieuſement. (Les travaux d'Hercule.)

TRAVAIL D'ENFANT, ou ſimplement *Travail*, ſe dit De l'état où eſt une femme, lorſqu'elle commence à ſentir des douleurs pour accoucher. (Elle étoit en travail d'enfant, ou en travail. Son travail fut long & pénible. La Sage femme l'a miſe trop tôt en travail.)

On appelle auſſi *Travail*, Une eſpèce de machine de bois à quatre pilliers, entre leſquels les Maréchaux attachent les chevaux vicieux, pour les ferrer ou pour les panſer. (Mettre un cheval au travail pour le ferrer.) Dans cette dernière acception, *Travail* fait *travails* au pluriel.

TRAVAILLER. v. n. Faire une beſogne, un ouvrage pénible, prendre quelque fatigue de corps ou d'eſprit. (Travailler ſans relâche. Travailler inceſſamment. Travailler nuit & jour. Travailler à la journée. Travailler pour ſoi. Travailler pour autrui. Chercher à travailler. Il ſe tue de travailler. Il s'eſt épuiſé à travailler. Travailler utilement. Travailler en vain. Il eſt en âge de bien travailler. Il faut travailler pour faire ſa fortune. Travailler à un ouvrage. Travailler à la vigne, à la terre, au jardinage, à un bâtiment. Travailler à un ouvrage d'eſprit. Travailler à ſon ſalut, à ſa fortune. Travailler en or, en cuivre, en bronze, en marbre. Travailler en miniature, en broderie. Travailler en linge, en courture, en gants. Travailler de l'aiguille, à l'aiguille. Travailler du marteau. Il travaille bien de ſon métier. Travailler en boutique. Travailler en chambre.)

On dit, que *Le poumon travaille*, pour dire, qu'il ſouffre, qu'il eſt oppreſſé; que *L'eſtomac travaille*, pour dire, qu'il a de la peine à digérer; que *Du bois travaille*, qu'*Un mur travaille*, pour dire, qu'il ſe déjette, qu'*Une poutre travaille*, pour dire auſſi, qu'Elle ſe déjette, parce qu'elle eſt trop chargée; & que des *reſſorts travaillent*, pour dire, qu'ils font dans un état trop violent.

En parlant Du profit que des uſuriers tirent de l'argent qu'ils prêtent, on dit, qu'(ils font travailler leur argent.)

TRAVAILLER, ſe dit auſſi en parlant Du vin, de la bière, & des autres liqueurs qui fermentent. (Du vin qui travaille. Quand le vigne eſt en fleur, le vin travaille.)

TRAVAILLER. v. a. Tourmenter, cauſer de la peine. (Cette fièvre l'a fort travaillé. J'ai eu un ſonge qui m'a travaillé toute la nuit.)

On dit, *Travailler un cheval*, pour dire, L'exercer, le manier.

Il ſignifie auſſi, Façonner; & il ſe dit De certaines choſes, comme le fer, le marbre, &c. (Ces gens-là travaillent bien le fer. On ne peut pas mieux travailler le marbre.)

Il ſe dit de même en parlant Des ouvrages d'eſprit, & ſignifie, Faire avec application, avec ſoin. (C'eſt une pièce qu'il a travaillée ſoigneuſement.)

TRAVAILLER, ſe joint auſſi avec le pronom perſonnel, dans la ſignification de Se tourmenter, s'inquiéter. (C'eſt un homme qui ſe travaille pour rien. Vous vous travaillez mal-à-propos. Il ſe travaille en vain à chercher la pierre philoſophale.)

On dit dans la même acception, ſe travailler l'eſprit, l'imagination.)

TRAVAILLÉ, ÉE. participe. (Ouvrage bien travaillé. Un homme travaillé de la fièvre, de la goutte, de la pierre. Un cheval trop travaillé.)

On dit, qu'*Un cheval a les jambes travaillées*, pour dire, qu'il a les jambes fatiguées, *tuinées* par le travail.

TRAVAILLEUR. ſ. m. Celui qui travaille à un ouvrage ou de corps ou d'eſprit. (Celui dont vous parlez eſt homme de quelque eſprit, médiocre ouvrier, mais grand travailleur. Employez cet homme là pour les ouvrages que vous avez à faire, c'eſt un travailleur.)

Il ſe dit toujours abſolument, en parlant Des ſoldats qu'on emploie à remuer la terre, ou pour l'attaque d'une Place, ou pour le retranchement d'un poſte, &c. (On employa dix mille travailleurs à faire la circonvallation du camp. Les travailleurs employés aux lignes. On avoit fort avancé les tranchées, quand les Aſſiégés firent une ſortie, & tombèrent ſur les travailleurs.)

TRAVÉE. ſ. f. Eſpace qui eſt entre deux poutres, ou entre une poutre & la muraille qui lui eſt parallèle, ou entre deux murs. (Il y a tant de travées à ce plancher. Une grange de tant de travées.)

TRAVÉE DE BALUSTRES, ſe dit d'un rang de baluſtres entre deux colonnes ou piédeſtraux; & *Travée de grille*, ſe dit d'Un rang de barreaux entre deux pilaſtres.

TRAVERS. ſ. m. L'étendue d'un corps con-

Digitized by Google

fidéré selon ſa largeur. (Il s'en faut deux travers de doigts, que ces deux planches ne joignent.)

TRAVERS, ſignifie auſſi, Le biais, l'irrégularité d'un lieu, d'une place, d'un jardin, d'un bâtiment, d'une chambre, &c. (Il y a bien du travers dans ce bâtiment. Il faut planter là du bois, pour cacher les travers qui ſont dans votre jardin.)

TRAVERS, ſignifie figurément, Bizarrerie, caprice, irrégularité d'eſprit & d'humeur. (Il a du travers dans l'eſprit. Un homme plein de travers. Il a bien des travers dans l'humeur. Il a pris un travers dans cette affaire-là.)

EN TRAVERS. adv. D'un côté à l'autre, ſuivant la largeur. (Cette table eſt fort longue, il faut mettre des barres en travers pour la tenir en état.)

DE TRAVERS. adv. Obliquement. (Si vous mettez cela de travers, il ne paſſera pas. Il eſt louche, il eſt bigle, il regarde de travers.)

Il ſignifie auſſi, De mauvais ſens, à contre-ſens, tout autrement qu'il ne faudroit. (Cela eſt mis tout de travers, eſt fait tout de travers.)

En ce ſens, il s'emploie figurément. (Cet homme prend tout de travers, entend tout de travers. Il rapporte de travers tout ce qu'on lui dit.)

On dit auſſi figurément, *Regarder quelqu'un de travers*, pour dire, Le regarder d'une manière qui marque de l'averſion; & *qu'Un homme a l'eſprit de travers*, pour dire, qu'il a l'eſprit mal fait, mal tourné.

A TRAVERS, AU TRAVERS. Prépoſitions, dont la première eſt toujours ſuivie du régime ſimple, & l'autre de la prépoſition *de*, & qui ſignifient au milieu, par le milieu. (Aller à travers les bois, à travers les champs, à travers champs. Il ſe fit jour au travers des ennemis, à travers les ennemis. Il perça tout au travers d'un bataillon. Il ne craint point les périls, il ſe jette tout au travers. On voit le jour au travers des vitres, des chaſſis. Regarder au travers des barreaux. On ne voyoit le Soleil qu'à travers les nuages.)

On dit proverbialement & figurément, *Tout au travers des choux*, pour dire, Inconſidérément, ſans jugement, ſans aucun égard. (Il eſt allé tout au travers des choux.)

On dit d'Un homme étourdi, Inconſidéré, qu'(Il parle toujours à tort & à travers.)

Ils ſignifient auſſi, De part en part. (Un coup d'épée au travers du corps, à travers le poumon.)

On s'en ſert figurément avec les verbes Voir, découvrir, remarquer, & autres ſemblables. (Je vois clair au travers de toutes ces fineſſes. A travers ces artifices, je découvre que.... Au travers de toutes ces ſuppoſitions, il eſt aiſé de remarquer... Au travers de tout ce qu'il dit, on voit bien qu'il n'eſt pas content.)

PAR LE TRAVERS. Terme de Marine. A la hauteur, vis-à-vis, à l'oppoſite. (La flotte étoit par le travers d'un tel cap.)

TRAVERSE. ſ. f. Pièce de bois qu'on met de travers, pour en aſſembler ou pour en affermir d'autres. (Il faudroit mettre là une traverſe, des traverſes.)

TRAVERSE, eſt auſſi terme de fortification, & il ſe dit d'Une tranchée qui ſe fait dans un foſſé fec d'une place aſſiégée, ou pour le paſſer, ou pour empêcher qu'on ne le paſſe. Il ſe dit auſſi Des retranchements que l'on fait pour faire une plus longue défenſe, & pour s'empêcher d'être enfilé.

TRAVERSE, ſe dit encore en parlant d'Un chemin qui coupe d'un lieu à un autre, par une route différente du chemin ordinaire. (Vous trouverez un chemin de traverſe qui va d'un tel lieu à un tel lieu. Il a pris la traverſe au deſſous d'Orléans pour aller à...)

TRAVERSE, ſignifie figurément, Obſtacle, empêchement, oppoſition, affliction. (Il a bien eu des traverſes. Il a eſſuyé bien des traverſes. Malgré toutes les traverſes qu'il a eues.)

A LA TRAVERSE. Façon de parler adverbiale, qui ſe dit De qui ſurvient inopinément, & apporte quelque obſtacle. (Notre marché eût été conclu, ſi un tel ne fût venu à la traverſe, ne ſe fût pas jeté à la traverſe.)

On dit au jeu, *Des paris de traverſe*, pour dire, Des paris qui ne ſont pas du courant du jeu qu'on joue.

TRAVERSÉE. ſ. f. il ſe dit en termes de Marine, Du trajet qui ſe fait par mer, d'une terre à une autre terre oppoſée.

Il s'emploie pour toute ſorte de voyages par mer, quoiqu'il ne ſe diſe pas d'un voyage de long cours, ni de celui ou l'on ne ſeroit que ſuivre une côte.

TRAVERSER. v. a. Paſſer à travers, d'un côté à l'autre. (Traverſer une Province, traverſer une campagne, une forêt, une rivière. Vous n'avez que la rue à traverſer, traverſez une rivière à la nage.)

Il ſignifie auſſi, Etre au travers de quelque choſe. (L'allée qui traverſe le jardin. Une pièce d'aſſemblage qui traverſe.) Dans cette dernière phraſe, il ſe conſtruit neutralement.

Il ſignifie encore, Percer de part en part. (La pluie a traverſé ſon manteau, ſes habits. Un coup de mouſquet qui lui traverſa toit le corps. Une pièce de bois qui traverſe d'un côté à l'autre.)

TRAVERSER, ſignifie figur. Suſciter des obſtacles pour empêcher le ſuccès de quelque entrepriſe. (traverſer quelqu'un dans ſes deſſeins. traverſer un deſſein. traverſer une entrepriſe.)

On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval ſe traverſe*, lorſque ſes hanches & ſes épaules ne ſont point exactement ſur la même ligne qu'il doit décrire. (Ce cheval ſe traverſe des hanches; cet autre ſe traverſe des épaules.)

TRAVERSE, ER. participe.

On dit, qu'*Un homme eſt tout traverſé de la pluie*, pour dire, qu'il eſt tout trempé, tout mouillé.

On dit d'Un cheval fort du deſſous, & large du poitrail, qu'(Il eſt bien traverſé.)

TRAVERSIER, IÈRE. adj. Qui traverſe. Il n'eſt guère d'uſage que dans la Marine. Ainſi on appelle *Vent traverſier*, Le vent qui ſouffle droit à l'embouchure d'un port, & qui empêche qu'on n'en ſorte. En ce ſens, il eſt auſſi ſubſtantif. (Le traverſier de ce port eſt le Nord.)

On appelle auſſi, *Barque traverſière*, Une barque qui ſert ordinairement à traverſer d'un endroit à un autre.

En termes de Muſique, on appelle *Flûte traverſière*, Une flûte d'Allemagne, dont on joue en la mettant de travers ſur les levres.

TRAVERSIN. ſ. m. Chevet, oreiller long, qui s'étend de toute la largeur du lit, & ſur lequel on repoſe la tête. (Ce traverſin n'eſt pas aſſez haut.)

TRAVESTIR. verbe. a. Déguiſer en faiſant prendre l'habit d'un autre ſexe, ou d'une autre condition. (On le traveſtit en femme pour le ſauver de priſon. On a traveſti des Soldats en Payſans pour ſurprendre la Place.)

Il s'emploie ordinairement avec les pronoms perſonnels. (Il ſe traveſtit ſouvent. Se traveſtir pour paſſer au travers des ennemis.)

On dit figurément, qu'*Un homme ſe traveſtit*, pour dire, qu'il change ſa manière ordinaire, qu'il déguiſe ſon caractère. (C'eſt un ſcélérat qui fait le dévot, il ſe traveſtit. C'eſt un eſprit ſouple, facile, il ſe traveſtit, il a le don de ſe traveſtir comme il lui plaît.)

On dit figurément, *Traveſtir un Auteur*, pour dire, Faire une ſorte de traduction libre d'un ouvrage ſérieux, pour le rendre comique, burleſque. (Virgile traveſti.)

TRAVESTI, IE. participe.

TRAVESTISSEMENT. ſ. m. Déguiſement. (Son traveſtiſſement ne lui a pas réuſſi.)

TRAYON. ſ. m. Bout du pis d'une vache, d'une chèvre, &c. que l'on prend dans les doigts pour faire ſortir le lait.

TRÉ

TRÉBELLIANIQUE. adj. f. Terme de Droit Ecrit.

On appelle *Quarte Trébellianique*, Le droit qu'a l'héritier inſtitué de retenir ſur les Fidéicommis juſqu'à concurrence du quart de la ſucceſſion qu'il doit toujours poſſéder librement.

TRÉBUCHANT, ANTE. adj. Qui trébuche. Il ne ſe dit guère qu'en matière de monnoie d'or & d'argent, & ſignifie, Qui eſt de poids. (toutes les piſtoles qu'il m'a données ſont trébuchantes.)

TRÉBUCHEMENT. ſ. m. Chute. (Le trébuchement de Phaëton.) Il eſt vieux.

TRÉBUCHER. v. n. Faire un faux pas. (Il ne peut faire un pas ſans trébucher. Une pierre le fit trébucher.)

On dit proverbialement, (Qui trébuche & ne tombe point, avance ſon chemin.)

On dit figurément, *Trébucher dans une affaire*, pour dire, Broncher, faire un faux pas dans une affaire.

Il ſignifie auſſi quelquefois ſimplement, Tomber; & en ce ſens il eſt vieux. (Le pont fondit ſous leurs pieds, & ils trébuchèrent dans la rivière.)

En ce ſens, on dit figurément, (trébucher du faîte des grandeurs.)

TRÉBUCHER, en matière de poids, ſe dit d'Une choſe qui emporte par ſa peſanteur celle contre laquelle elle eſt peſée. (Cette piſtole trébuche. Ce n'eſt pas aſſez qu'une pièce de monnoie d'or ſoit entre deux ſers, il faut qu'elle trébuche.)

TRÉBUCHET. ſ. m. Eſpèce de petite machine pour attraper des oiſeaux. (Cet oiſeau a donné dans le trébuchet, a été pris au trébuchet.)

On dit figurément & proverbialement, *Prendre quelqu'un au trébuchet*, pour dire, L'engager par adreſſe, par de belles apparences, à faire une choſe qui lui eſt déſavantageuſe, ou qui eſt contraire à ce qu'il avoit réſolu.

TRÉBUCHOIR, ſignifie auſſi, Une petite balance pour peſer des monnoies, ou autres choſes qui ne peſent pas beaucoup. (Ce trébuchet eſt juſte, n'eſt pas juſte.)

TRÉCHEUR, ou TRESCHEUR. ſ. m. (Ce

prononce *Trékeur.*) terme de Blason. Espèce d'orle qui n'a néanmoins que la moitié de fa largeur. Il y en a de fimples & de doubles, quelquefois fleuronnée & contre-fleuronnée, & quelquefois fleurdelisée, comme celui du Royaume d'Ecoſſe.

TRÉFLE. ſ. m. Herbe à trois feuilles, qui vient ordinairement dans les prés. (Il y a bien du trêfle dans ce pré. C'eſt une bonne herbe pour les chevaux que le trêfle.)

TRÉFLE D'EAU. Plante qui croît dans les marais & autres lieux aquatiques, & qui reſſemble au trêfle, en ce que ſes feuilles ſont trois à trois ſur une même queue. Il eſt employé en Médecine dans le ſcorbut, l'hydropiſie, & quelques autres maladies.

TRÉFLE, eſt auſſi Une des quatre couleurs d'un jeu de cartes, & s'appelle ainſi, à cauſe que les cartes qui ſont de cette couleur ſont marquées d'une figure de trêfle. (Roi, dame, valet, dix, &c. de trêfle. Il jour trêfle. Il a tous les trêfles. Il tournoit trêfle.)

TRÉFLÉ, ÉE. adj. terme de Blaſon, qui ſe dit Des croix dont les extrémités ſont terminées en trêfle.

TRÉFONCIER. ſ. m. terme de Coutume. Seigneur qui poſſède des bois ſujets aux droits de tiers & danger.

TREILLAGE. ſ. m. Aſſemblage de perches ou d'échalas poſés & liés l'un ſur l'autre par petits carrés, pour faire des berceaux, des paliſſades ou des eſpaliers dans les jardins. Il y en a auſſi qui ſont foutenus par des barreaux de fer, & qui ne ſervent point à des paliſſades ni à des eſpaliers. (Il a fait faire un treillage. Un grand treillage. Berceau de treillage. Cette allée eſt terminée par un grand berceau accompagné de deux pavillons de treillage peint en vert.)

TREILLE. ſ. f. Eſpèce de berceau ou de couvert fait de ceps de vigne entrelacés & ſoutenus ordinairement par des pièces de bois, des perches, ou des barreaux de fer. (treille de perches. treille de charpente.)

On dit auſſi, *Une treille de verjus, de muſcat*, pour dire, Une treille chargée de verjus, de muſcat. (Les grappes qui pendent à la treille. Vin de treille. A l'ombre d'une treille.)

On appelle poétiquement toute ſorte de vin, (Le jus de la treille.)

TREILLE, ſe dit auſſi De certains ceps de vigne haut montés contre une muraille, ou contre un arbre.

TREILLIS. ſ. maſc. Aſſemblage de pluſieurs petites pièces de bois ou de fer, longues & étroites, paſſées les unes ſur les autres, & qui laiſſent pluſieurs loſanges ou carrés vides. (treillis de bois. treillis de fer pour un parloir. Il y a un treillis, une jalouſie de bois à cette fenêtre. Il y a ſur les fenêtres de cette Egliſe des treillis de fil d'archal pour conſerver les vitres.)

TREILLIS, ſignifie auſſi Une ſorte de toile gommée, liſſée & luiſante. (treillis noir. Veſte de treillis.)

TREILLIS, eſt encore une eſpèce de groſſe toile dont on fait des ſacs, & dont s'habillent les payſans, les manœuvres, &c.

TREILLISSER. v. a. Garnir de treillis ſoit de fer, ſoit de bois. (Treillisſer une fenêtre.)

TREILLISSÉ, ÉE. participe.

En termes de Blaſon, c'eſt la même choſe que Fretté, mais plus ſerré. *Voyez* FRETTÉ.

TREIZE. adj. num. de t. g. Qui contient dix & trois. (Cette étoffe coûte treize francs l'aune. Ils furent treize de cet avis. Ceux qui ont l'eſprit foible & ſuperſtitieux évitent d'être treize à table.)

Il ſignifie quelquefois treizième. (Grégoire treize. Louis treize.)

TREIZIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre qui ſuit le douzième. (Il eſt le treizième d'une telle Compagnie. Ce paſſage eſt dans le treizième chapitre d'un tel livre.)

Il eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie, Le treizième denier du prix de l'acquiſition d'un fonds, qu'on paye dans quelques Coutumes au Seigneur de qui le fonds relève. (Payer le treizième.)

TRÉMA. adj. de t. g. & de t. n. Il ſe dit d'Une voyelle accentuée de deux points, qui avertiſſent que cette voyelle forme ſeule une ſyllabe, & ne doit pas s'unir avec une autre. Ces deux points ne ſe mettent que ſur trois voyelles, é, ï, u. (Poëte, naïf, Jambe, Saül.)

On dit, (Un è tréma, un t tréma, un ü tréma.)

On le fait quelquefois ſubſtantif. (Il faut mettre un tréma ſur cette voyelle.)

TREMBLAIE. ſ. f. Lieu planté de trembles.

TREMBLANT, ANTE. adj. Qui tremble (Pâle & tremblant. La tête tremblante. La main tremblante. Voix tremblante.)

On appelle *Pièce de bœuf tremblante*, Une pièce de bœuf ſi groſſe & ſi entrelardée de graiſſe, qu'elle tremble au moindre mouvement.

TREMBLE. ſ. m. Eſpèce de peuplier dont les feuilles tremblent au moindre vent.

TREMBLEMENT. ſ. m. Agitation de ce qui tremble. (Il lui prit un grand tremblement. D'où vient ce tremblement de main ? tremblement de nerfs.)

On appelle *Tremblement de terre*, Les ſecouſſes qui ébranlent violemment la terre. (La Sicile eſt ſujette à de grands tremblemens de terre. Lisbonne a été renverſée par un tremblement de terre.)

On appelle auſſi *Tremblement*, en termes de Muſique, Une ſorte de cadence précipitée, qui ſe fait, foit en chantant, ſoit en jouant de quelque inſtrument. (Il faut faire un tremblement ſur cette note.)

TREMBLEMENT, ſe prend ſigur. pour Une grande crainte. (Il faut ſoupirer ſon ſalut avec crainte & tremblement.)

TREMBLER. v. n. Etre agité, être mu par de fréquentes ſecouſſes. (La hêtre le fait trembler. Les feuilles des arbres tremblent au moindre vent. La tête, la main, les jambes lui tremblent. tout le corps lui tremble. trembler de froid. trembler de peur. trembler depuis les pieds juſqu'à la tête. Il tremblait comme la feuille. La voix lui tremble. La terre tremble par deux fois. Au bruit de l'artillerie toute la maiſon trembla, les vitres tremblerent.)

Il ſe dit auſſi Des choſes qui ne ſont pas fermes, & qui s'ébranlent facilement. (On ne peut avec ſureté paſſer ſur ce plancher, tout ce pont, il tremble.)

On dit populairement, *Trembler la fièvre*, pour dire, Etre dans le friſſon de la fièvre. Dans cette phraſe, il ſe prend activement.

TREMBLER, ſignifie figurément, Craindre, appréhender, avoir grand'peur. (Ce Prince eſt redoutable, il fait trembler toute l'Europe. toute la terre tremblait devant lui. Je tremble de peur que cela n'arrive.) & dans le ſtyle familier, (Je tremble que cela n'arrive.)

TREMBLEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui tremble. Il n'eſt guère d'uſage au propre; & il ſe dit au figuré, (Un homme trop circonſpect, trop craintif. (Vous ne l'engagerez jamais dans cette affaire, c'eſt un trembleur.)

En Angleterre, on a donné le nom de *Trembleurs*, à une eſpèce d'Anabaptiſtes.

TREMBLOTANT, ANTE. adj. Qui tremblote. (Je le trouvai tout tremblotant de froid.)

TREMBLOTER. v. n. diminutif de Trembler. (Le froid le faiſoit trembloter. Il a eu peur d'un friſſon, il a ſeulement tremblote.) Il eſt du ſtyle familier.

TREMIE. ſ. f. Sorte de grande auge cartée, fort large par le haut, & fort étroite par le bas, dans laquelle on met le blé qui tombe de là entre les meules pour être réduit en farine. (La tremie eſt pleine. Il n'y a plus de blé dans la tremie.)

On appelle auſſi *Trémie*, Une meſure dont on ſe ſert pour le ſel.

TRÉMOUSSEMENT. ſ. m. Action de trémouſſer. Il ne ſe dit guère qu'en parlant Des oiſeaux. (trémouſſement des ailes.)

TRÉMOUSSER, SE TRÉMOUSSER. v. récipr. Se remuer, s'agiter d'un mouvement vif & irrégulier. (Ce n'eſt pas la danſer, ce n'eſt que ſe trémouſſer.)

Il ſignifie figur. & dans le ſtyle familier, Faire des démarches, prendre des ſoins, ſe donner beaucoup de mouvement pour faire réuſſir une affaire. (Donnez ordre à tout, trémouſſez-vous un peu. Il ne trémouſſe fort. L'affaire étoit importante, il s'eſt bien trémouſſé.)

TRÉMOUSSER, eſt auſſi neutre, en parlant De quelques mouvemens des oiſeaux. (Ces oiſeaux trémouſſent de l'aile.)

TRÉMOUSSOIR. ſ. m. Machine de nouvelle invention, propre à ſe donner du mouvement & de l'exercice ſans ſortir de la chambre.

TREMPE. ſ. f. Action de tremper le fer. (Cet homme entend bien la trempe du fer. Il a une trempe, il fait une trempe admirable. Donner la trempe.)

Il ſignifie auſſi La qualité que le fer contracte quand on le trempe. (Cette épée eſt d'une bonne trempe. La trempe de ce coutelas eſt fort bonne. La trempe de cet acier eſt excellente.)

On dit figurément, *Un eſprit de bonne trempe, d'une bonne trempe*, pour dire, Un eſprit ferme & ſolide.

On dit d'Un homme robuſte & bien conſtitué, que (C'eſt un corps d'une bonne trempe.)

TREMPER. v. a. Mouiller une choſe en la mettant dans quelque liqueur. (Tremper un linge dans l'eau. tremper du pain, une rôtie, du biſcuit dans du vin.)

On dit, *Tremper la ſoupe*, pour dire, Verſer le bouillon ſur les ſoupes de pain.

On dit, *Tremper du fer, de l'acier*, pour dire, Le plonger tout rouge dans de l'eau préparée pour le durcir.

On dit, que *La pluie a trempé la terre*, pour dire, qu'il a plu abondamment, & que la terre en eſt pénétrée.

On dit, *Tremper ſon vin*, pour dire, Y mettre de l'eau en aſſez grande quantité.

On dit figurément, *Tremper ſes mains dans le ſang*, pour dire, Commettre un meurtre, ou ſeulement le conſeiller, y conſentir.

TREMPER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, De-

Digitized by Google

meurer quelque temps dans l'eau, ou dans une autre liqueur. (Il y a déjà deux jours que ce linge trempe. Laissez tremper ce cuir dans l'eau. Faire tremper de la morue pour la dessaler. Il faut mettre tremper ces pois, ces pruneaux, pour les amollir. La viande qui trempe trop long-temps, perd tout son suc.)

On dit figurément, *qu'Une personne trempe dans un crime, dans une conspiration*, pour dire, qu'Elle en est complice. (Il n'a point trempé dans ce crime-là.)

TREMPÉ, ée. participe.

On dit, *qu'Un homme est tout trempé, a son habit tout trempé*, pour dire, qu'Il a été extrêmement mouillé.

On dit aussi d'Un homme qui a beaucoup fué, qu'Il est tout trempé de sueur.)

TREMPLIN. s. m. Planche qui s'élève par une de ses extrémités sur un théâtre, & forme un plan incliné de deux ou quinze degrés, sur lequel les Sauteurs courent pour s'élancer & faire des sauts périlleux. (Le grand saut du tremplin.)

TRENTAIN. terme dont on se sert à la Paume, pour marquer que les joueurs ont chacun trente. (Nous sommes trentain. Quand les Joueurs ont trente de part & d'autre, le Marqueur crie, trentain.)

TRENTAINE. subst. f. collect. Nombre de trente. (Une trentaine de pistoles, de chevaux, &c.)

TRENTE. adj. Nombre contenant trois fois dix. (Trente hommes. Trente deniers. Trente lieues. Trente & un, trente-deux, &c.)

Au jeu de la Paume, on appelle *Trente*, La moitié d'un jeu qui est de quatre points, dont chacun vaut quinze.

TRENTE ET QUARANTE. Sorte de jeu de pur hasard, qui se joue avec des cartes. (Jouer au trente & quarante.)

TRENTIÉME. adj. Nombre d'ordre de tout genre. (Vous n'êtes que le trentième. Dans la trentième année.)

Il est aussi substantif, & signifie, La trentième partie. (Il est intéressé dans cette affaire pour un trentième.)

TRÉPAN. s. m. Instrument de Chirurgie avec lequel on cerne en rond, & on enlève un morceau du crâne. (Le Chirurgien apporta son trépan, & fit l'opération.)

Il signifie aussi l'opération qui se fait avec cet instrument. (Ce blessé est trop foible, il ne pourra jamais soutenir le trépan. Le trépan est plus dangereux dans de certains pays qu'en d'autres.)

TRÉPANER. v. a. Faire l'opération du trépan à quelqu'un. (On l'a trépané. trépaner un homme. Il a fallu le trepaner.)

TRÉPANÉ, ÉE. participe.

TRÉPAS. s. m. Décès, la mort de l'homme. (A l'heure de son trépas.) *Aller de vie à trépas*, Espèce de formule. Ce mot n'est guère d'usage dans le discours ordinaire, mais on l'emploie fort bien en Poésie & dans le style soutenu. (Les horreurs du trépas. Affronter le trépas. Mépriser le trépas. Un glorieux trépas.)

TRÉPAS-EMI NT. s. m. trépas. Vieux mot. (Le trépassement de la Vierge.)

TRÉPASSER. v. n. Mourir, décéder, tendre l'ame. Il ne se dit que Des personnes qui meurent de leur mort naturelle, & n'est guère d'usage. (Il trépassa sur le minuit, il y a deux heures qu'il est trépassé.)

TRÉPASSÉ, ée. participe.

Il est aussi substantif. (Il est pâle comme un trépassé. Priez Dieu pour les trépassés. Le jour des trépassés.)

TRÉPIDATION. s. f. termed'Astronomie. Sorte de tremblement, de balancement. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, (Mouvement de trépidation,) qui est Un mouvement par lequel les Anciens ont cru que le Firmament avoit balancé du Septentrion au Midi, & du Midi au Septentrion.

TRÉPIED. s. m. Sorte d'ustensile de cuisine, qui a trois pieds, & qui sert à divers usages, comme à faire chauffer de l'eau dans des poêlons, dans des chaudrons, &c.

Parmi les anciens Païens on appeloit *Le trépied de Delphes*, *le trépied d'Apollon*, Une espèce de siége à trois pieds sur lequel la Prêtresse de Delphes s'asseyoit pour rendre ses Oracles.

TRÉPIGNEMENT. s. m. L'action de trépigner. (Le trépignement des pieds est souvent une marque de colère.)

TRÉPIGNER. v. n. Battre des pieds contre terre, en les remuant d'un mouvement prompt & fréquent. (Il trépigne de colère. Voyez-vous comme il trépigne des pieds? Il ne fait que trépigner en dansant.)

TRÈS. Particule qui marque l'excellence ou l'excès d'une qualité dans le sujet dont on parle, & qui se joint avec un adjectif ou avec un adverbe. (Bon, meilleur, très-bon. Mauvais, pire, très-mauvais. Sage, plus sage, très-sage. Assuré, très assuré. très-connu. très-estimé. Vaillant, plus vaillant, très-vaillant. très-bien. très-fort. très-fagement. Cet homme-là est très-savant, mais celui-là est plus savant encore.)

TRÉSOR. s. m. Amas d'or, d'argent ou d'autres choses précieuses, mis en réserve. (Riche trésor. trésor inestimable. trésor inépuisable. Enfouir des trésors. trouver un trésor caché. La guerre épuise les trésors publics. Le trésor de St. Denis. Le trésor de Notre-Dame de Lorette.)

Dans la plupart des Eglises, on appelle *Trésor*, Le lieu où l'on garde les Reliques & les ornemens. Il se dit aussi De ces Reliques & de ces Ornemens.

On dit, *qu'Un homme a des trésors, de grands trésors*, pour dire, qu'Il a de grandes richesses.

Figur. *Trésor*, se dit De toutes les choses pour lesquelles on a un grand attachement, & c'est dans cette acception que l'Evangile dit, (Là où est votre trésor, là est votre cœur.)

C'est aussi dans un sens figuré, qu'il est dit ailleurs dans l'Evangile, (Amassez-vous des trésors que les vers & la rouille ne puissent point gâter, & que les voleurs ne puissent point dérober.)

Dans le langage de l'Ecriture, *Trésors*, se dit figur. De diverses choses; & c'est dans ce sens que S. Paul dit, que (Le riche amasse fort sa tête des trésors de colère.) Les Prophètes disent, que (Dieu tire de ses trésors les vents, la pluie.) On dit, en parlant De la miséricorde de Dieu, que (C'est un trésor inépuisable. Le trésor des miséricordes de Dieu.) Et en parlant des Indulgences que l'Eglise accorde, on dit, que (L'Eglise ouvre ses trésors.)

On appelle *Trésor-Royal*, Le lieu destiné à garder la plupart des revenus du Roi. (Garde du Trésor-Royal.)

On appelle *Chambre du Trésor*, Une Juridiction établie à Paris pour juger des affaires du Domaine du Roi. (La Chambre du Trésor est tenue par les Trésoriers de France.)

TRÉSOR, se dit Du lieu où l'on garde les archives, les titres, les papiers d'une Seigneurie ou d'une Communauté. (Le trésor des Chartres d'une telle Abbaye. Le trésor des Chartres du Roi. Le trésor d'une Seigneurie.)

TRÉSOR, se dit encore figurém. De tout ce qui est d'une excellence, d'une utilité singulière. (L'Ecriture-Sainte est un trésor. Un véritable ami est un grand trésor. Cette femme est un trésor. Un bon domestique est un trésor dans une maison. Cet homme est plus habile qu'il ne paroit, c'est un trésor caché.)

TRÉSORERIE. s. f. Bénéfice dont est pourvu celui qui on appelle Trésorier dans un Chapitre. (La Trésorerie de la Sainte Chapelle de Paris. On appelle aussi *Trésorerie*, La maison affectée pour le logement du Trésorier d'une Eglise.

TRÉSORIER. s. m. Officier établi pour recevoir & pour distribuer les deniers du Roi, d'un Prince, d'une Communauté, &c. (Trésorier de la Maison du Roi. Trésorier de l'épargne. Trésorier des revenus casuels. Trésorier de l'ordinaire, de l'extraordinaire des Guerres. Trésorier de la Marine. Trésorier des Galères. Trésorier des menus. Trésorier des Bâtimens du Roi. Trésorier du Marc d'or. Trésorier des ponts & chaussées. Trésorier des Suisses, &c.)

On appelle *Tréforiers de France*, Des Officiers préposés pour travailler au département des tailles, à la connoissance de plusieurs autres affaires de Finances, du Domaine, des Ponts & Chaussées, & des chemins publics. (Trésorier de France en la Généralité de Paris, de Rouen, d'Amiens. Le Bureau des Trésoriers de France. Président des Trésoriers de France.)

TRÉSORIER, se dit aussi De celui qui est pourvu d'une dignité ecclésiastique qu'on appelle Trésorerie, & qui est la première dignité dans quelques Chapitres. (Trésorier de la Ste. Chapelle.)

TRESSAILLEMENT. subs. masc. Agitation, émotion subite d'une personne qui tressaille. (Il est sujet à des tressaillemens.)

Il se dit aussi des nerfs. (Tressaillement de nerfs.)

TRESSAILLIR. v. n. *Je tressaille, tu tressailles, il tressaille; nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent. Je tressaillois. Je tressaillis. Je tressaillerai. Je tressaillerois. Que je tressaille, &c.* Etre subitement ému par une agitation vive & passagère. (Il tressaille de joie. Il tressaillit de peur, &c. A chaque mot qu'on lui disoit de son fils, ce bon homme tressailloit de joie, de crainte, &c.)

TRESSAILLI, IE. participe. *Nerf tressailli*, pour dire, Nerf déplacé, nerf fort de sa place par un effort violent.

TRESSE. s. f. Tissu plat fait de petits cordons, fils, cheveux, &c. passés l'un sur l'autre. (Tresse de cheveux. Tresse de soie. Tresse d'argent. Faire une tresse.)

On dit poétiquem. & figurém. *D'or de sa tresse blonde*, pour dire, Ses cheveux blonds.

On appelle aussi *Tresse*, Des cheveux assortis sur trois brins de soie, dont les Perruquiers composent les perruques.

TRESSER. v. a. Cordonnet en tresse. (Tresser des cheveux.)

TRESSÉ, ÉE. participe.

TRESSEUR, EUSE. f. Celui, celle qui tresse des cheveux, pour en composer une perruque.

Digitized by Google

TRETEAU. ſ. m. Pièce de bois longue & étroite, portée ordinairement ſur quatre pieds, & qui ſert à ſoutenir des tables, des échafauds, des théâtres, &c. (Il faut deux treteaux pour ſoutenir le deſſus d'une table. Il renverſa table & treteaux. Il n'a point d'autre lit que deux ais poſés ſur des treteaux.)

On dit d'Un méchant bouffon, d'un mé chant Comédien, (Il n'eſt bon qu'à mon ter ſur des treteaux.) & d'Un homme qui a été Saltimbanque, qui a fait le métier d'Opérateur, qu'(Il a monté ſur les treteaux.)

On dit proverbialement, qu'*Un homme dit merveilles quand il eſt entre deux treteaux*, pour dire, qu'il parle beaucoup quand il eſt à table, & qu'il a un peu trop bu.

TRÊVE. ſ. f. Ceſſation de tous actes d'hoſtilité pour un certain temps, par convention faite verbalement, ou par écrit, entre deux États, entre deux partis qui ſont en guerre. (Trêve de tant de jours, de mois, d'années, pour tant de jours. Trêve pour longues années. Longue trêve. Faire, demander, accorder une trêve. La trêve va expirer. Prolonger la trêve. Trêve générale. Trêve particulière. Rompre, enfreindre la trêve.)

On appelle *Trêve marchande*, Une trêve durant laquelle le commerce eſt permis entre deux États qui ſont en guerre.

On nomme *Trêve* dans quelques endroits, ce qu'ailleurs on appelle *Succurſale*.

TRÊVE, ſignifie fig. Relâche. (Son mal ne lui donne point de trêve, ne lui donne ni paix ni trêve. Donnez quelque trêve à votre eſprit.)

On dit figurém. & communém. *Trêve de cérémonie, trêve de complimens*, pour dire, Ne faiſons plus de cérémonie, plus de complimens.

On dit auſſi, *Trêve de raillerie*, pour dire, Ceſſons de railler; & *Trêve de compariſon*, pour dire, Ne faiſons point de compariſon.

TREUIL. ſ. m. Machine formée d'un arbre ou eſſieu auquel on attache des léviers, & qui ſert à élever des fardeaux.

T R I

TRIACLEUR. ſ. m. Vieux mot. Vendeur de thériaque. Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part, Des Saltimbanques & des Charlatans qui débitent la thériaque ou autres drogues ſur un théâtre. (C'eſt un Triacleur.

On appelle auſſi fig. *Triacleur*, Un homme qui parle beaucoup, à la manière des Charlatans, pour faire valoir ce qu'il dit ou ce qu'il fait, & qui cherche à tromper. (Franc Triacleur.)

TRIAGE. ſ. m. Choix. Il ſe dit, tant De l'action par laquelle on choiſit, que de la choſe choiſie. (Faire le triage. Voilà un beau triage.)

TRIAGE, en termes d'Eaux & Forêts, ſe dit De certains cantons de bois, eu égard aux coupes qu'on en fait. (Dans cette forêt, on coupe cette année tant d'arpens dans un tel triage.)

TRIAIRES. ſub. maſc. plur. Terme d'Antiquité. Troiſième corps de la Légion Romaine.

TRIANGLE. ſ. m. Figure qui a trois côtés & trois angles. (Triangle équilatéral. Meſurer un triangle.)

On appelle *Triangle ſphérique*, Celui dont les côtés ſont des arcs de grands cercles de la Sphère.

Les Aſtronomes donnent le nom de *Triangle* à une conſtellation de l'hémiſphère boréal; & ils appellent *Triangle auſtral*, Une conſtellation de l'hémiſphère auſtral, qui n'eſt point viſible dans nos climats.

TRIANGULAIRE. adj. de t. g. Qui a trois angles. (Figure triangulaire.)

TRIBADE. ſ. f. Femme qui abuſe d'une autre femme.

TRIBU. ſ. f. Une des parties dont un peuple eſt compoſé. (Le peuple de la Ville d'Athènes, de Rome, étoit diviſé en Tribus. Il a eu les ſuffrages de toutes les Tribus. Une Tribu toute entière.)

Chez les Juifs, *Tribu*, comprenoit Tous ceux qui étoient ſortis d'un des douze Patriarches. (Les douze Tribus d'Iſraël. La Tribu de Juda.)

TRIBULATION. ſ. f. Affliction, adverſité. (Dieu exerce, éprouve ſes Elus par des tribulations. Il a paſſé par bien des tribulations, par les tribulations.) Ce terme n'eſt guère uſité qu'en parlant Des adverſités regardées comme venant de la part de Dieu.

TRIBULE. ſubſt. maſc. Plante qui croît aux pays chauds parmi les blés. Elle paſſe pour être attelligente, détertive & apétritive.

TRIBUN. ſ. m. Terme d'Hiſtoire & d'Antiquité. Nom que portoient à Rome certains Magiſtrats chargés de défendre les droits & les intérêts du peuple contre les entrepriſes des Patriciens. (Les Tribuns du peuple étoient des perſonnes ſacrées.)

On appeloit auſſi *Tribuns*, Des Officiers qui commandoient en chef un corps de gens de Guerre. (Tribun d'une Légion.)

Et on appeloit *Tribuns militaires*, Des Magiſtrats qui, durant un temps, ont eu dans Rome toute l'autorité des Conſuls, & qui étoient en plus grand nombre.

TRIBUNAL. ſ. m. Siége du Juge, du Magiſtrat. (Monter au Tribunal; dans ſon Tribunal, aſſis ſur ſon Tribunal.)

Il ſig. auſſi la Juridiction d'un Magiſtrat, ou de pluſieurs qui jugent enſemble. (Le Conſeil du Roi eſt le ſouverain Tribunal. Ce châteauu m'a traduit devant tous les Tribunaux du Royaume.)

On dit figurément, *Le Tribunal de Dieu.* (Il le cita en montant au Tribunal de Dieu.)

On dit auſſi, *Le Tribunal de la Pénitence*, & *Tribunal de la Confeſſion*, pour dire, Le lieu où l'on adminiſtre le Sacrement de Pénitence.

On appelle fig. *Tribunal de la conſcience*, La conſcience même. (Il n'y a point de Tribunal plus redoutable & plus rigoureux que celui de la conſcience.)

TRIBUNAT. ſ. m. Charge de Tribun. (La puiſſance du Tribunat étoit fort grande. Demander, briguer le Tribunat.) Il ſign. auſſi, Le temps de l'exercice de cette Charge. (Durant ſon Tribunat.)

TRIBUNE. ſ. f. Lieu élevé, d'où les Orateurs Grecs & les Orateurs Romains haranguoient le peuple. (La Tribune aux harangues. Il monta dans la Tribune, & parla au peuple.)

Il ſe dit auſſi d'Un certain lieu élevé dans une Égliſe, où l'on place ordinairement les Muſiciens. Il ſe dit encore d'Un lieu particulier & élevé au deſſus du rez de chauſſée, où d'autres perſonnes ſe mettent pour entendre le Service divin plus commodément. (Il entendit la Meſſe dans la tribune. On eſt mal placé dans cette tribune pour entendre le Sermon.)

TIBUNITIEN, ENNE. adj. Terme d'Antiquité. Qui appartient au Tribun. (La Puiſſance Tribunitienne faiſoit une partie eſſentielle du pouvoir des Empereurs Romains.)

TRIBUT. ſ. m. Ce qu'un état paye à un autre de temps en temps, pour marque de dépendance. (Les Valaques, les Moldaves payent tribut aux Turcs.)

On appelle *L'eſtime, le reſpect eſt un tribu qui eſt dû à la vertu, au merite*, pour dire, que Tout le monde eſt obligé d'eſtimer, de reſpecter le mérite, la vertu. On dit auſſi, que (Les louanges ſont un tribut qu'on rend au mérite.)

On dit figur. d'Un homme qui s'eſt embarqué ſur mer pour la première fois, & qui s'y eſt trouvé mal, qu'(Il a payé le tribut à la mer.)

On dit auſſi ſig. *Payer le tribut à la nature*, pour dire, Mourir.

TRIBUTAIRE. adj. de t. g. Qui paye tribut à un Prince. Il ſe dit principal. d'Un état qui paye tribut à un autre Prince, ſous la domination ou ſous la protection duquel il eſt. (La Moldavie eſt tributaire du Grand-Seigneur.)

Il eſt auſſi ſub. (Il eſt ſon tributaire. Les tributaires du Turc.)

TRICHER. v. a. Tromper au jeu. (Prenez garde, il vous triche. Ne trichons point, je vous en prie. Il aime à tricher. Il ne joue pas franchement, il triche.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie fig. Tromper en quelque choſe que ce ſoit, & principalement en petites choſes, & par des voies petites & baſſes. (Ne vous hez pas à cet homme-là, il triche, il cherche à tricher.) Il eſt du ſtyle familier.

TRICHÉ, ÉE. participe.

TRICHERIE. ſ. f. Tromperie au jeu. (Il a gagné par trichetie.) Il ſe dit auſſi au figuré. (Il m'a fait une trichetie.) Il eſt du ſtyle familier.

TRICHEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui triche, qui trompe au jeu. (Ne vous hez pas à cet homme, c'eſt un tricheur.) Il eſt du ſtyle familier.

TRICOISES. ſ. f. pl. Tenailles dont ſe ſervent les Maréchaux.

TRICOLOR. ſ. m. Sorte de plante à grandes feuilles, qui d'abord ne ſont que vertes, & qui enſuite deviennent mêlées de jaune, de vert, & de touge. (Mettre des tricolors dans des vaſes.)

TRICOT. ſ. m. Terme du jeu de Brelan & de quelques autres, & qui ſe dit Du jeu de celui qui a trois cartes ſemblables à celle qui retourne.

TRICOT. ſ. m. Bâton gros & court. Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle familier, & lorſqu'on parle de battre quelqu'un. (Si je prends un tricot. Il le menaça de coups de tricot. Il lui donna du tricot.)

TRICOTAGE. ſ. m. Il ſe dit Du travail d'une perſonne qui tricote, & de l'ouvrage qu'elle fait, (Apprendre le tricotage. Se

mettre

Digitized by Google

mettre au tricotage. Ce tricotage eſt lâche & mal fait.)

TRICOTER. v. a. Paſſer des fils les uns dans les autres & en former des mailles avec de certaines aiguilles longues & émouſſées, pour faire des bas, des camiſoles & autres ouvrages. (Tricoter des bas. Il a appris à tricoter. Elle tricote bien.)

Il ſe dit auſſi Des dentelles de fil ou de ſoie, qui ſe font ſur un oreiller avec des épingles & des fuſeaux. (Tricoter de la dentelle.)

TRICOTÉ, ÉE. participe.

TRICOTETS. ſ. m. pl. Sorte de danſe. (Danſer les tricotets.)

TRICOTEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui tricote.

TRICTRAC. ſ. m. Sorte de jeu où l'on joue avec deux dés & trente dames, qu'on nomme auſſi Tables, dans un tablier qui conſiſte en deux parties, chacune marquée par de petites fiches d'ivoire, les unes blanches & les autres vertes, ſur leſquelles on place les dames, conformément aux régles du jeu. (Jouer au trictrac. Il a gagné vingt louis au trictrac.)

Il ſe prend auſſi pour le tablier même dans lequel on joue. (Grand trictrac. Trictrac d'ébène & d'ivoire.)

TRIDE. adj. det. g. Terme de Manége. Vif, prompt, ferme. (Ce cheval a des mouvemens trides. Son action eſt tride, vive & prompte.)

TRIDENT. ſ. m. Fourche à trois dents ou pointes que les Poëtes & les Peintres donnent pour ſceptre à Neptune. (Neptune avec ſon trident.)

TRIENNAL, ALE. adj. Ce terme ſe dit taut Des emplois qu'on exerce tous les trois ans, que des perſonnes qui les exercent. En parlant Des emplois, on dit, qu'*Un Office eſt triennal*, pour dire, qu'On ne l'exerce que de trois ans en trois ans. Et on dit, qu'*Un Officier eſt triennal*, pour dire, qu'Il n'exerce ſon emploi que de trois années l'une.

TRIENNAL, ſe dit auſſi de quelques Supérieurs de Monaſtères ou Généraux d'Ordre, qui ne ſont en place que durant trois ans; & de la dignité même qu'ils rempliſſent. (Ce général d'Ordre eſt triennal. La Prieure de ce Monaſtère eſt triennale. Ce Prieuré eſt triennal.)

TRIENNALITÉ. ſ. f. Il ne ſe dit guère qu'en parlant d'une dignité, d'une adminiſtration qui ne dure que trois ans.

TRIER. v. a. Choiſir, tirer du plus grand nombre avec choix, avec préférence. (Trier des raiſins, trier des pois, des lentilles. Trier du café. Les Libraires ont trié les meilleurs livres de cette bibliothèque. Il a trié les médailles les plus curieuſes, les plus rares. Ces trois hommes ont été triés entre les plus habiles de leur Compagnie. On a trié ces ſoldats parmi les meilleures troupes.)

Figur. & prov. en parlant Des choſes choiſies entre pluſieurs, on dit, qu' (On les a triées ſur le volet;) & de même en parlant De perſonnes diſtinguées, ou par leur qualité ou par leur réputation, on dit, que (Ce ſont des gens triés ſur le volet.) Il eſt du ſtyle familier.

TRIÉ, ÉE. participe.

TRIÉRARQUE. ſ. m. Terme d'Antiquité. Ce mot ſig. proprement Capitaine de Galére. A Athènes, on étendoit ce nom aux Citoyens obligés par la loi d'armer une galére & de l'équiper, du moins en grande partie, des choſes néceſſaires. (Les Triérarques fourniſſoient les galéres. & ne les commandoient pas toujours.)

TRIGAUD, AUDE. adjectif, Qui n'agit pas franchement, mais qui ſe ſert de détours, de mauvaiſes fineſſes. (Il eſt trigaud. Il a la mine trigaude.) Il eſt du ſtyle familier.

Il eſt auſſi ſub. (C'eſt un trigaud, un vrai trigaud, un franc trigaud. Cette femme eſt une fauſſe trigaude.)

TRIGAUDER. v. n. N'agir pas franchement, ſe ſervir de mauvais détours, de mauvaiſes fineſſes. (Il ne fait que trigauder.) Il eſt du ſtyle familier.

TRIGAUDERIE. ſ. f. Action de trigaud. (Ne voyez-vous pas que c'eſt une trigauderie? Je connois ſes trigauderies.)

TRIGLYPHE. ſ. m. Ornement d'Architecture dans la friſe dorique. Le triglyphe eſt compoſé de deux canelures en triangle, & de deux demi-canelures ſur les deux côtés.

TRIGONOMÉTRIE. ſ. f. La partie de la Géométrie qui enſeigne à meſurer les triangles. On appelle *Trigonométrie rectiligne*, Celle qui enſeigne à meſurer les triangles rectiligues; & *Trigonométrie ſphérique*, Celle qui enſeigne à meſurer les triangles ſphériques. (Entendre bien la Trigonométrie. La connoiſſance de la Trigonométrie ſphérique eſt abſolument néceſſaire aux Aſtronomes.)

TRIGONOMÉTRIQUE. adj. det. g. Qui appartient à la Trigonométrie. (Calcul trigonométrique. Opération trigonométrique.)

TRIGONOMÉTRIQUEMENT. adverb. Suivant les régles de la Trigonométrie. (Cette carte a été levée trigonométriquement.)

TRIMESTRE. ſ. m. Eſpace de trois mois, pendant lequel on eſt attaché à certaines fonctions, à certains emplois.

TRIN. adj. m. (On prononce & on écrit plus communément *Trine*.) Il n'eſt en uſage qu'en Aſtrologie, dans cette phraſe, *Trin aſpect*, qui ſe dit de deux planétes éloignées l'une de l'autre du tiers du Zodiaque.

TRINGLE. ſ. f. Verge de fer, menue, ronde & longue, qu'on paſſe dans les anneaux d'un rideau. (Cette tringle eſt trop courte pour ce lit.)

TRINGLE, ſign. auſſi une baguette figurée, longue, plate & étroite, qui ſert à pluſieurs uſages dans la Menuiſerie.

TRINITÉ. ſ. f. Un ſeul Dieu en trois perſonnes, Père, Fils & Saint-Eſprit. (La Ste. Trinité. Le Myſtére ineffable de la Trinité.)

TRINÔME. ſ. m. Terme d'Algébre. Quantité compoſée de trois termes.

TRINQUER. v. n. Boire en choquant le verre, & en ſe provoquant l'un l'autre. (Ils ſont-là trois ou quatre qui trinquent tout le jout. Il aime à trinquer.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

TRINQUET. ſ. m. Terme de Marine. Sur la Méditerranée, on appelle *Trinquet*, Le ſecond arbre enté ſur le maître-mât d'une galére.

TRINQUETTE. ſub. ſ. Terme de Marine. Voile de figure triangulaire, eſpéce de voile latine.

TRIO. ſ. m. Compoſition de Muſique à trois parties. (Chanter, jouer, exécuter un trio.)

Il ſe dit fig. & par plaiſanterie, De trois perſonnes qui ſe trouvent enſemble, ou qui ſont en liaiſon d'intérêt. (C'eſt un bon trio.)

TRIOLET. ſ. m. Sorte de petite Poëſie de huit vers, dont le premier ſe répéte après le troiſiéme, & ce premier & le ſecond ſe répétent encore après le ſixiéme. (Faire un triolet. Chanter un triolet.)

TRIOMPIAL, ALE. adj. Appartenant au triomphe. (Char triomphal. Arc triomphal. Couronne triomphale. Robe triomphale. Pompe triomphale. Ornemens triomphaux.)

On appeloit à Rome, *Porte triomphale*, La porte par laquelle les Triomphateurs entroient le jour de leur triomphe. L'uſage le plus ordinaire de ce terme eſt en parlant des anciens Romains.

TRIOMPHANT, ANTE. adj. Qui triomphe. (Il a vaincu ſes ennemis, il eſt triomphant; il eſt glorieux & triomphant.)

On dit, *Armes triomphantes*, pour dire, Armes victorieuſes; & poétiquement, *Bras triomphant*.

On appelle les Bienheureux qui ſont dans le Ciel, *L'Egliſe triomphante*, par oppoſition à l'Egliſe militante.

TRIOMPHANT, ſign. auſſi Pompeux, ſuperbe. (On ne vit jamais d'entrée ſi pompeuſe & ſi triomphante.) En ce ſens il commence à vieillir.

TRIOMPHATEUR. ſ. m. Le général d'armée qui entroit en triomphe dans Rome après une grande victoire. (Quand le Triomphateur étoit entré dans la ville.)

TRIOMPHE. ſ. m. Cérémonie pompeuſe & ſolennelle qu'on faiſoit chez les Romains à l'entrée dans Rome d'un Général d'armée, lorſqu'il avoit remporté quelque grande victoire. (Le Sénat lui décerna le triomphe. Char de triomphe. La pompe d'un triomphe. Arc de triomphe.) *Menen quelqu'un en triomphe*, C'étoit le mener charge de chaînes après le char du Triomphateur. (Cléopâtre ſe donna la mort pour éviter d'être menée en triomphe.)

TRIOMPHE, ſe dit auſſi Des victoires & des grands ſuccès de la guerre. (Les triomphes de ce Prince. Les triomphes d'Alexandre.)

On dit prov. *qu'Il ne faut pas chanter le triomphe avant la victoire*, pour dire, qu'Il ne faut pas ſe vanter du ſuccès d'une entrepriſe avant qu'elle ait réuſſi.

On dit figur. *Le triomphe de la vertu, le triomphe de la foi, &c.* pour dire, Les victoires que la vertu, que la foi remportent ſur le vice & ſur l'erreur.

On dit poëtiquement, *Le triomphe de l'Amour, le triomphe de la beauté*, pour dire, Les grands effets de l'amour, de la beauté.

TRIOMPHE. ſ. f. Sorte de jeu des cartes. (Jouer à la triomphe.)

TRIOMPHE, à certains jeux des cartes, ſe dit auſſi De la couleur de la carte qu'on retourne après qu'on a donné aux Joueurs le nombre de cartes qu'il faut, ou de la couleur que celui qui fait jouer a nommée, & qui emporte toutes les autres cartes. (De quoi eſt la triomphe? Quelle eſt la triomphe? La triomphe eſt de cœur. La triomphe eſt de pique. Combien avez-vous de triomphes?)

On dit fig. & prov. *Voilà de quoi eſt la triomphe*, pour dire, Voilà de quoi il s'agit préſentement.

TRIOMPHER. v. n. En parlant des anciens Romains, il ſignifie, Faire une entrée pompeuſe & ſolennelle dans Rome après quelque inſigne victoire. (Pompée triompha trois fois.) *Scipion triompha de l'Afrique*, c'eſt-à-dire, Scipion obtint les honneurs du triomphe, pour avoir ſoumis l'Afrique.

Digitized by Google

TRIOMPHER, fe prend auſſi pour Vaincre par la voie des armes. (Ce Prince triomphe de tous ſes ennemis.)

Il ſignifie figur. Remporter quelque avantage que ce ſoit ſur quelqu'un ; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, (Triompher de ſes adverſaires. triompher de ſes envieux. triompher de ſes rivaux. triompher de quelqu'un dans une diſpute.)

On dit auſſi figurément, (Triompher de ſes paſſions. La beauté de cette femme triomphe de tous les cœurs.) Dans tous ces ſens, il ne s'emploie qu'avec la prépoſition de.

TRIOMPHER, ſignifie auſſi Exceller en traitant quelque ſujet. (Quand il eſt ſur cette matière il triomphe. Cicéron triomphe ſur les louanges de Ponipée. Quand il patle ſur la généroſité, ſur la délicateſſe des ſentiments il triomphe.)

Il ſignifie auſſi, Exceller en quelque choſe préférablement à d'autres. (Quand ce graveur a des têtes à graver, il triomphe. Ce Peintre triomphe quand il peint des fleurs, des animaux.)

Il ſignifie auſſi, Être ravi de joie. (Quand on lui parle de ſes enfans, elle triomphe.) Il ſignifie auſſi, Faire vanité de quelque choſe. (Il triomphe de ſon crime. Il triomphe de ſa perfidie. Il a fait un aſſaſſinat, au lieu d'en avoir du remords, il en triomphe. Il triomphe du gain de ſon procès. Il a obtenu ce qu'il prétendoit, il en triomphe.)

TRIPAILLE. ſ. f. collectif. Il n'eſt d'uſage qu'en parlant des inteſtins, des entrailles des animaux. (Ce n'eſt là que de la tripaille. Jetez des tripailles à la voirie. Un tombereau de tripailles. Des tripailles de morue.)

TRIPARTITE. adj. f. Qui eſt diviſé en trois. Il ne ſe dit guère que de l'Hiſtoire abrégée de celle d'Eutrope, Socrate & Soſomène.. (l'Hiſtoire Tripartite.)

TRIPE. ſ. f. collectif. Il ſe dit des boyaux des animaux, & de certaines parties de leurs inteſtins. (Cela ſent la tripe. Manger de la tripe. Vivre de tripes. Mou comme tripe.) ſon plus grand uſage eſt au pluriel. Jeter les tripes des animaux à la voirie. Le Sanglier donna un ſi furieux coup de défenſes à ce chien, qu'il lui fit ſortir les tripes. Vendre des tripes. Tripes de morue.)

On dit proverbialement & populairement, d'Un homme qui a vomi avec de grands efforts, qu' (Il a penſé jeter tripes & boyaux ;) & d'Un homme qui eſt entièrement dévoué à un autre, qu'il eſt à lui tripes & boyaux.) Il eſt très-bas.

TRIPE DE VELOURS, & abſolument TRIPE. ſ. f. Sorte d'étoffe de laine ou de fil, qui eſt travaillée comme le velours. (Des ſièges de tripe de velours. Un fauteuil de tripe.)

TRIPE MADAME. ſ. f. Sorte d'herbe bonne à manger, & qu'on met dans la ſalade.

TRIPERIE. ſ. f. Lieu où l'on vend les tripes. (La triperie de Paris.)

TRIPHTONGUE. ſ. f. Nom que des Grammairiens ont donné à des ſyllabes compoſées de trois voyelles, en confondant les caractères avec les ſons. (Nous n'avons point de triphtongues, puiſque nous n'avons point de ſyllabes formées de trois ſons.)

TRIPIER. adj. Il ſe dit Des oiſeaux de proie qui ne peuvent être dreſſés. (Le Milan eſt un oiſeau tripier, parce qu'on ne peut l'empêcher de donner ſur les poules.)

TRIPIERE. ſ. f. Femme qui achete des Bouchers, & qui revend en détail ce qu'on nomme les iſſues des animaux qu'on tue à la boucherie. (Les tripières ſe tiennent ordinairement au coin des rues. Baſſin de tripière.)

On appelle par dénigrement, *Groſſe tripière*, Une femme qui a un gros ſein & un gros ventre. Et on dit famil. d'Une femme qui eſt groſſe & courte, qu' (Elle eſt un peu tripière.)

On appelle figur. & dans le ſtyle familier, *Couteau de tripière qui tranche des deux côtés*, Un homme qui dit du bien & du mal de la même perſonne, ſelon les occaſions, ou qui, entre deux ennemis, fait de mauvais rapports de part & d'autre.

TRIPLE. adj. de t. g. Qui contient trois fois le ſimple. (Des ſoulliers à triple ſemelle. Un habit à triple étage. Neuf eſt le triple de trois.)

On dit, *Un menton à triple étage*, en parlant d'Un menton qui deſcend fort bas, & qui fait pluſieurs plis.

On dit figurém. qu'*Un homme eſt fripon, menteur, fanfaron à triple étage*, pour dire, qu'il eſt fripon à l'excès. Il eſt familier.

TRIPLE, eſt auſſi ſubſt. (Je payerai le triple ſi.... Je gagerai le double, le triple contre le ſimple. Rendre au triple. Être condamné au triple.)

TRIPLEMENT. ſ. m. Augmentation juſqu'au triple. Il n'eſt en uſage qu'en termes de Finance. (Lever des droits par doublement & par triplement.)

TRIPLEMENT. adv. En trois façons. (Il eſt triplement coupable.)

TRIPLER. v. a. Rendre triple, ajouter deux fois autant. (Triplez ce nombre. Triplez la ſomme. Triplez la récompenſe, & vous triplez le travail.)

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir triple. (La ſomme a triplé depuis ce temps-là.)

TRIPLE, ÉE. participe.

On appelle en Mathématique, *Raiſon triplée*, Le rapport qui eſt entre des cubes.

TRIPLICITÉ. ſ. f. Nombre ou quantité triplée. (Les Notaires ont fait cet acte triple, à quoi bon cette triplicité ? Dans cette pièce de théâtre, il y a non-ſeulement duplicité, mais même triplicité d'action.)

En termes de Théologie, *Triplicité* ſe dit en parlant De la Trinité. (Ainſi on dit, (Dans la Trinité il y a triplicité de perſonnes, mais il n'y a pas triplicité de ſubſtance.)

TRIPOLI. ſ. m. Sorte de craie ou de pierre blanche & tendre, dont on ſe ſert pour polir des chenets, des chandeliers, de la vaiſſelle, &c. (Nettoyer, frotter des chandeliers avec du tripoli.)

TRIPOT. ſ. m. Jeu de paume, lieu pavé de pierre ou de carreau, & entouré de murailles, dans lequel on joue à la courte paume. (Tripot couvert, découvert. Balle de tripot. Le maître du tripot.) En ce ſens on dit plus ordinairement, Jeu de paume.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme eſt dans ſon tripot*, pour dire, qu'il eſt dans un lieu où il a de l'avantage pour la choſe dont il s'agit, qu'il excelle dans la matière dont il eſt queſtion. (Quand il parle devant une telle compagnie, il eſt dans ſon tripot. Quand on le met ſur ces queſtions-là, il eſt dans ſon tripot.)

On dit à peu près dans le même ſens, (Battre un homme dans ſon tripot, le tirer de ſon tripot.)

TRIPOT, ſe dit auſſi d'une maiſon de jeu.

TRIPOTAGE. ſ. m. Mélange qui produit quelque choſe de mal-propre ou de mauvais goût. (Ces femmes voulant faire des confitures, ont fait un étrange tripotage. Ces enfans on fait là-bas un grand tripotage.)

Il ſe dit au figuré pour Un aſſemblage de choſes qui ne conviennent point, qui ne s'accordent point enſemble. (Dans cette affaire, ils ont fait un étrange tripotage. Je n'entends rien à ce tripotage.) Il eſt du ſtyle familier.

TRIPOTER. v. n. Brouiller, mélanger différentes choſes enſemble, & en faire quelque choſe de mauvais. (Ces femmes ne font que tripoter. Ces enfans ont tripoté tout le jour avec de la terre & de l'eau.)

Il ſe dit figurément, en parlant d'affaires. (Il eſt entré dans cette affaire pour l'accommoder ; mais il a tripoté de telle ſorte, qu'il a tout gâté.) Il eſt du ſtyle familier.)

TRIPOTER, eſt auſſi quelquefois actif. (Je ne ſais ce qu'ils tripotent enſemble. Ils ont tripoté cette affaire. C'eſt un tel qui a tripoté tout cela.) Il eſt du ſtyle familier.

TRIPOTÉ, É. participe.

TRIQUE BALE. ſ. f. Terme d'Artillerie. Machine propre à tranſporter des pièces de canon.

TRIQUET. ſ. m. Eſpèce de bartoir fort étroit, dont on ſe ſert pour jouer à la paume. (Il eſt plus foible que moi, je le jouerois du triquet.)

TRIRÈME. ſ. m. Terme d'Antiquité. Eſpèce de Galère à trois rangs de rames.

TRISAÏEUL, AÏEULE. ſ. Le père, la mère du biſaïeul, ou de la biſaïeule. (Le Roi Louis XIII, eſt le triſaïeul de Louis XV.)

TRISECTION. ſ. f. Terme de Géométrie. Action de diviſer une choſe en trois parties égales. Il ſe dit principalement de la diviſion d'un angle en trois angles égaux. (La triſection de l'angle.)

TRIMEGISTE. ſ. m. Terme d'Imprimerie. Nom d'un caractère qui eſt entre le gros & le petit Canon.

TRISSYLLABE. adj. de t. g. Qui eſt de trois ſyllabes. (*C'eſt un mot triſſyllabe.*)

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (C'eſt un triſſyllabe.)

TRISTE. adj. de t. g. Affligé, abattu de chagrin, de déplaiſir. (Il eſt triſte de la mort de ſon ami. Il eſt triſte qu'il ne ſautoit parler. Notre-Seigneur dit à ſes Diſciples dans le Jardin des Olives : Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort.)

Il ſignifie auſſi, Mélancolique, qui n'a point de gaieté. (Il eſt triſte de ſon naturel. Avoir le viſage triſte. Avoir l'air triſte.) Il ſe dit auſſi Des animaux. (Un cheval triſte.)

On dit proverbialement d'Un homme chagrin & mélancolique qu' (Il eſt triſte comme un bonnet de nuit ſans coiffe, ou *ſimplement*, comme un bonnet de nuit.)

On dit par plaiſanterie ou par dénigrement. *Faire triſte mine*, pour dire, Avoir la mine chagrine. (Il voudroit de perdre ſon argent, il faiſoit triſte mine.)

On dit, *Faire triſte mine à quelqu'un*, pour dire, Lui faire un mauvais accueil, le recevoir froidement.

On dit, qu'*Un homme a le vin triſte*, pour dire, que lorſqu'il a beaucoup

Digitized by Google

ba, il eſt triſte & comme ſtupide.

TRISTE, ſignifie, Chagrinant, ennuyeux, qui inſpire de la mélancolie, du chagrin. (Un triſte ſouvenir. Un triſte accident. Un triſte ſpectacle. Un chant triſte. Il mêle une triſte vie. Une triſte nouvelle. Ces lieux ſont triſtes. Tout le monde s'en va, il eſt une choſe triſte de demeurer ici. Cela ſera bien triſte. C'eſt un triſte bouffon. Ce concert eſt triſte.)

On dit, *Faire un triſte repas*, pour dire, Faire un repas où l'on ne ſe réjouit point. On n'en fera auſſi pour dire, Faire mauvaiſe chère.

On dit, *Une triſte conſolation, un triſte divertiſſement, une triſte reſſource, &c.* pour dire, Une conſolation, un divertiſſement, une reſſource, &c. qui font fort au-deſſous de ce qu'on avoit eſpéré.

TRISTE, ſignifie auſſi, Pénible, affligeant, difficile à ſupporter. (Il eſt triſte de ſe voir traiter de la ſorte après avoir bien ſervi. Il eſt triſte d'être obligé d'attendre cet homme-là trois heures pour lui dire un mot.)

Il ſignifie encore, Obſcur, ſombre. (Cette chambre, cette maiſon eſt triſte. Ce jardin eſt triſte. Cette étoffe eſt d'une couleur triſte.)

On dit, *qu'Une maiſon de ſes vues triſtes*, & ſimplement, *qu'Elle eſt triſte*, pour dire, qu'Elle n'a que des vues peu agréables.

On dit, que *Le temps eſt triſte*, pour dire, qu'il eſt obſcur, bas, couvert, &c.

TRISTEMENT. adverbe. D'une manière triſte. (Il me regardoit triſtement. Il s'en eſt allé bien triſtement. Il eſt pauvre, il vit bien triſtement.)

TRISTESSE. ſ. f. Affliction, déplaiſir, abattement de l'ame, cauſé par quelque accident fâcheux. (Grande triſteſſe. Profonde triſteſſe. Extrême triſteſſe. Etre accablé de triſteſſe. Il eſt tombé dans une grande triſteſſe. La triſteſſe ruine la ſanté. Quelle eſt la cauſe de votre triſteſſe?)

Il ſe prend auſſi pour Mélancolie de tempérament. (C'eſt un homme qui eſt né avec un fond de triſteſſe. La triſteſſe eſt naturellement répandue ſur ſon viſage.)

TRITON. ſ. m. On appelle dans la Fable, *Tritons*, Des Dieux marins, qui ſont de figure humaine depuis la tête juſqu'à la ceinture, & qui ſe terminent en poiſſon.

TRITON. ſ. m. Terme de Muſique. Accord diſſonant, compoſé de trois tons entiers.

TRITURABLE. adj. de t. g. Qui peut être trituré. (Matière triturable.)

TRITURATION. ſ. f. Terme didactique. Broyement, réduction d'un corps ſolide en parties très-menues, ou même en poudre. (Les Chimiſtes font la trituration des bois, des écorces & des minéraux, en les plant dans des mortiers.)

Il ſe dit auſſi en parlant De la digeſtion. (Quelques Médecins prétendent que la digeſtion dans tous les animaux ſe fait par voie de trituration.)

TRITURER. v. a. Terme de Chimie & de Médecine, Broyer, réduire en parties très-menues, ou même en poudre.

TRIVIAIRE. adj. Il ſe dit d'un carrefour où aboutiſſent trois chemins, trois rues.

TRIVIAL, ALE. adj. Il ne ſe dit guère que Des penſées & des expreſſions; & il ſignifie, Qui eſt extrêmement commun, uſé, rebattu. (C'eſt une penſée fort triviale. Cela eſt trivial. Cet Auteur ne dit que des choſes triviales. Une façon de parler triviale. Phraſes triviales. Expreſſions triviales. Pointe triviale.)

TRIVIALEMENT. adv. D'une manière triviale. (Il parle, il écrit trivialement.)

TRIVIALITÉ. ſ. f. Caractère, qualité de ce qui eſt trivial. Il ſe dit encore des choſes triviales. (Ce diſcours eſt plein de trivialité.)

TRIUMVIR. ſ. m. Titre par lequel on déſignoit originairement à Rome Tout Magiſtrat ou Officier public, chargé conjointement avec deux Collégues d'une partie de l'adminiſtration. (Les Triumvirs nommés pour la fabrication des monnoies, pour le partage des terres.)

Dans la ſuite, Céſar & les deux Collégues qu'il s'étoit aſſociés contre les Lois, furent appellés Triumvirs. Octave & ſes deux Collégues prirent le même nom. Et c'eſt ſurtout dans ce ſens que le mot *Triumvir* eſt connu maintenant & employé par les Écrivains.

TRIUMVIRAL, ALE. adj. Terme d'Antiquité. Qui appartient aux Triumvirs. (L'établiſſement de la puiſſance triumvirale porta un coup mortel à la liberté des Romains. Le deſpotiſme triumviral ſe ſignala par les proſcriptions.)

TRIUMVIRAT. ſ. m. On déſigne par ce mot, dans l'Hiſtoire Romaine, l'aſſociation illégitime de trois Citoyens puiſſans, qui s'uniſſoient pour envahir toute l'autorité. (Le Triumvirat de Pompée, de Céſar & de Craſſus. Sous le Triumvirat d'Octave, d'Antoine & de Lépide.)

TRO

TROC. ſ. m. Échange de nipes, de meubles, de bijoux, de chevaux & autres choſes ſemblables. (Faire un troc avec quelqu'un. Donner un cheval en troc pour une montre.)

On dit, *Troc pour troc*, pour marquer L'échange d'une choſe contre une autre, ſans donner de ſupplément, ſans donner de retour. On appelle cette manière de troc, *Troc de Gentilhomme*.

TROCAR. ſ. m. Inſtrument dont les Chirurgiens ſe ſervent pour faire des ponctions Quelques-uns diſent, *Trois-quarts*.

TROCHANTER. ſub. m. (On prononce *Trokanter*.) Terme d'Anatomie, qui ſe dit Des deux apophyſes du fémur, où s'attachent les muſcles qui font tourner la cuiſſe.

TROCHES. ſ. m. plur. Terme de chaſſe. Il ſe dit Des fumées à demi-formées, des fumées d'hyver.

TROCHÉE. ſ. m. Terme de Poëſie Greeque ou Latine. Pied de deux ſyllabes, une longue & une brève.

TROCHET. ſ. m. Terme de Jardinage. Il ſe dit Des fleurs & des fruits qui viennent & qui croiſſent enſemble comme par bouquets. (Un trochet de fleurs. Un trochet de poires. Les noiſettes viennent ordinairement par trochets.)

TROCHISQUES. ſ. m. pl. Médicamens ſecs & ſolides, compoſés de poudres incorporées dans quelque liqueur convenable, & ſéchés à l'ombre. Il y en a de pluſieurs eſpèces.

TROÈNE. ſ. m. Arbriſſeau qui pouſſe quantité de rameaux, dont le bois eſt ſouple, jaunâtre & ſolide. Ils ſervent à faire des lieus. On attribue aux feuilles & aux fleurs du troène quelques vertus médicinales.

TROGLODITES. ſ. m. pl. Nom d'un ancien peuple d'Afrique, qu'on donne figurément à ceux qui habitent ſous terre, tels que les mineurs de Suéde, de Pologne, &c.

TROGNE. ſ. f. Terme qui ſe dit par plaiſanterie, d'Un viſage plein, qui a quelque choſe de facétieux, & qui marque le gonfle. (Il a une plaiſante trogne, une bonne groſſe trogne.)

Il ſe dit auſſi d'Un gros viſage rebutant.

On appelle *Rouge trogne, trogne enluminée*, Le viſage d'un ivrogne.

TROGNON. ſ. m. Le cœur, le milieu d'un fruit dont on a ôté tout ce qui étoit de meilleur à manger. Il ſe dit principalement Des poires & des pommes.

On dit auſſi, *Le trogron d'un chou, un trogron de chou*, pour dire, La tige d'un chou dont on a ôté les feuilles.

On dit populairement d'Une jeune fille, (Voilà un joli petit trognon.)

TROIS. adj. numéral. Nombre impair, contenant deux & un. (Trois hommes. Trois piſtoles. Ils marcholent trois à trois, de deux en deux, de trois en trois. Ils y étoient tous trois. Partager en trois.)

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſe dit au ſingulier, pour ſignifier, Le chiffre qui marque trois. (Ce ballot eſt marqué d'un trois.)

On dit au jeu des cartes, *Un trois de pique, de cœur, &c.* pour dire, Une carte marquée de trois piques, de trois cœurs, &c. Et on dit, *Un trois*, aux jeux des dés, pour dire, La face du dé marquée de trois points.

TROIS, ſe dit quelquefois pour Troiſième. (Folio trois. Page trois. Henri trois.) *Il plaide à la trois*, pour dire, À la troiſième Chambre des Enquêtes.

TROIS, DEUX, UN. Terme de Blaſon. Il ſe dit de ſix pièces diſpoſées trois en chef ſur une ligne, deux au milieu, & une en pointe de l'écu.

TROISIÈME. adj. Nombre d'ordre. Qui eſt après le deuxième. (Le troiſième jour. La troiſième place. Il arriva le troiſième.)

On dit d'Un homme, *qu'Il arriva lui troiſième*, pour dire, qu'Il vint accompagné de deux autres.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (Nous n'étions que deux, il arriva un troiſième.)

On dit, *La troiſième des Enquêtes*, pour dire, La troiſième Chambre des Enquêtes, & dans un Collége, *La troiſième*, pour dire, La troiſième claſſe. On dit auſſi, d'Un écolier qui étudie dans cette claſſe, *Un bon troiſième*, pour dire, Un bon écolier de troiſième.

TROISIÈMEMENT. adv. En troiſième lieu. (Secondement, troiſièmement.)

TRÔLER. v. a. Il ne s'emploie que dans le ſtyle populaire, pour dire, Mener, promener de tous côtés indifféremment & bon de propos. (C'eſt un homme qui trôle continuellement ſa femme par tout. Il trôle ſes fils dans toutes les maiſons.)

Il eſt auſſi neutre. *C'eſt un homme qui ne fait que trôler tout le jour*, pour dire, Qui ne fait que courir çà & là; & il eſt du même ſtyle.

TRÔLÉ, ÉE. participe.

TROLLE. ſ. f. Terme de Vénerie. Action de découpler les chiens dans un grand pays de bois, pour quêter & lancer un cerf, parce que l'on n'a pas eu la précaution de le détourner avec le limier. (Aller à la trolle.)

TROMBE. ſ. f. Terme de Marine. Il ſignifie

Digitized by Google

Un tourbillon ou nuage creux, qui descend sur la mer en forme de colonne. (On a cru que la trombe pompoit l'eau de la mer. Les Matelots craignent fort les trombes.) On l'appelle aussi *Typhon*.

TROMPE. ſ. f. Eſpéce de cor, tuyau d'airain recourbé dour on ſe ſert à la chaſſe pour ſonner. (Embouchur la trompe. Sonner de la trompe.)

TROMPE, ſe prend auſſi quelquefois pour Trompette, dans ces phraſes de formule, *Publier à ſon de trompe, crier à ſon de trompe*, pour dire, Publier quelque choſe par autorité du Magiſtrat au ſon des trompettes.

On dit figurément, *Publier une choſe à ſon de trompe*, pour dire, L'annoncer, la raconter à beaucoup de gens, afin qu'elle ſe divulgue. Il n'eſt que de la converſation.

TROMPE, ſe dit De cette partie du muſeau de l'Eléphant, qui s'alonge & ſe recourbe pour divers uſages. (L'Eléphant ſe ſert de ſa trompe pour prendre & pour enlever tout ce qu'il veut. La trompe d'un éléphant. Cet éléphant le prit avec ſa trompe, & le jetta en l'air.)

TROMPE, ſe dit de même De cette petite partie avec laquelle les mouches, les coulins, & autres ſemblables inſectes, ſucent & tirent ce qui eſt propre pour leur nourriture.

TROMPE, dans l'Architecture, eſt Une coupe de pluſieurs pierres, appareillées & raillées avec art, pour porter ſolidement un cabinet en ſaillie, ou quelque édifice.

On appelle auſſi *Trompe*, Un petit inſtrument de fer, qui a une langueteau milieu, & dont on tire du ſon en le mettant entre les dents, & en le touchant avec le bout du doigt. On l'appelle ordinairement, *Trompe à laquais*.

On appelle encore *Trompes*, Certaines coquilles de mer qui ſont en forme de limaçon.

TROMPER. v. a. Décevoir, uſer d'artifice pour induire en erreur. (Tromper finement, hardiment. Tromper ſon ami. Tromper au jeu. On eſt bien trompé en ces ſortes de marchandiſes. Les plus fins y ſont trompés. Je ne veux trompet perſonne. Ne vous fiez pas à lui, il vous trompera. Il tromperoit ſon père. Trompet ſes gardes.)

On dit, *Tromper la vigilance de quelqu'un*, pour dire, Tromper quelqu'un malgré ſa vigilance.

Il ſe dit figurément, en parlant Des choſes qui donnent lieu à quelque erreur, à quelque mépriſe. (L'horloge nous a trompés. Sa maladie a trompé tous les Médecins. L'apparence du beau temps m'a trompé.)

TROMPER, ſignifie auſſi figur. Faire ou dire quelque choſe contre l'attente de quelqu'un, ſoit en bien, ſoit en mal. (S'il m'accorde cette grâce, il me trompera. Il a trompé nos eſpérances, trompé notre attente. On attendoit beaucoup moins de lui, il a trompé tout le monde. Je n'attendois rien de bon de cette affaire, j'ai été agréablement trompé.)

On dit poétiquement, *Tromper ſon ennui, ſes peines*, pour dire, Se diſtraire du ſujet de ſon ennui, de ſes peines.

SE TROMPER. v. réc. Errer, s'abuſer. (Vous vous trompez, cela n'eſt pas ainſi. Il ſe trompe dans ſon calcul. Cet Auteur s'eſt trompé, quand il a dit que,.. Je puis me tromper, mais... Ne vous y trompez pas. Il ſe trompe lourdement.)

On dit communément & par ironie d'Un homme qui ne s'abuſe que dans les choſes où l'erreur peut tourner à ſon avantage, que (C'eſt un homme qui ne ſe trompe qu'à ſon profit.) Il n'eſt que de la converſation.

TROMPÉ, ÉE. participe.

TROMPERIE. ſ. f. Fraude. (Tromperie inſigne, manifeſte, viſible. Je reconnus la tromperie. Il y a de la tromperie, prenez-y garde. Vous aurez de la peine à vous garantir de ſes tromperies.)

TROMPETER. v. a. Publier, crier à ſon de trompe. Il ne ſe dit guère que Des perſonnes que l'on aſſigne à comparoître au bas de trois jours; ou en termes de Pratique, à trois briefs jours. (Trompeter un homme. On lui fait ſon procès, il a été trompeté par les carrefours.)

Il s'emploie figurément, pour dire, Divulguer une choſe qu'on vouloit tenir cachée. (On lui avoit recommandé le ſecret ſur cette affaire, il a été la trompeter partout.) Il n'eſt que du ſtyle familier.

TROMPETÉ, ÉE. participe.

TROMPETTE. ſ. f. Inſtrument ou tuyau d'airain ou d'argent, dont on ſonne dans les réjouiſſances publiques, & principalement à la guerre. (On ſonne de la trompette pour aſſembler la Cavaletie, pour la faire marcher, pour l'animer au combat. Les ſanfares des trompettes. Grand bruit de trompettes. La trompette ſonnoit la marche, la charge, la retraite, &c. Embouchet la trompette. Il y avoit un concert de rimbales, de tambours & de trompettes.)

On dit figurément, (*La trompette de la Renommée.*)

On dit figurément, *Entonner la trompette*, pour dire, Prendre le ton ſublime.

On dit proverbialement & figurément, *Déloger ſans trompette*, pour dire, Déloger, ſe retirer fecrétement, ſans faire du bruit.

On dit auſſi proverbialement & figurément, *A gens de village, trompette de bois*, pour dire, Il ne faut aux ignorans, aux gens groſſiers, que des choſes proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence.

TROMPETTE, ſe dit figurément d'Un homme qui a accoutumé de publier tout ce qu'il fait. (Ce homme eſt une vraie trompette. C'eſt la trompette de la ville, du quartier, &c.) Il eſt du ſtyle familier.

On appelle *Trompette parlante*, Une eſpéce de grande trompette, faite ordinairement de fer blanc, dont on ſe ſert pour faire entendre la voix de fort loin. (Les trompettes parlantes ſont d'uſage ſur la mer, pour ſe faire entendre d'un vaiſſeau à un autre.) C'eſt ce qu'on appelle plus communément *Porte-voix*.

On appelle *Trompette marine*, Un inſtrument de muſique qui n'a qu'une corde. (Jouer de la trompette marine.)

TROMPETTE. ſ. m. Celui dont la fonction eſt de ſonner de la trompette. (Bon trompette. Le trompette d'une telle compagnie, d'un tel Régiment. Les trompettes du Roi. Les trompettes de la Ville. On envoya un Trompette ſommer la Place.)

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui ne ſe ſoucie guère de tout ce qu'on lui peut dire, qu' (Il eſt bon cheval de trompette, qu'il ne s'étonne pas pour

TROMPEUR, EUSE. adj. Qui trompe. (Homme trompeur. Femme trompeuſe. Valet trompeur. Viſage trompeur. Il a la mine trompeuſe. Diſcours trompeur. Promeſſes trompeuſes. Marchandiſe trompeuſe.)

Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un trompeur. C'eſt une trompeuſe. Il eſt reconnu pour un trompeur public. Souvent les trompeurs ſont trompés.)

On dit proverbialement, *A trompeur, trompeur & demi*, pour dire, qu'Un trompeur mérite de trouver un trompeur plus fin que lui.

TRONC. ſ. m. (Le C ne ſe prononce que devant les voyelles.) Le gros d'un arbre, la tige conſidérée ſans les branches. (Un tronc d'arbre. On a coupé toutes les branches, il ne reſte plus que le tronc. Le tronc de cet arbre eſt creux. Le tronc eſt pourri.)

TRONC, ſe dit auſſi De la ſeconde partie du ſquelette. Le tronc eſt compoſé de l'épine, du thorax & du baſſin.

On appelle *Tronc*, en termes de Généalogie, La ligne directe des aſcendans & des deſcendans, d'où partent les branches ou lignes collatérales. (Ces deux familles ſont de deux branches qui ſortent du même tronc.)

TRONC, ſignifie encore, Une boîte ou coffre de bois ou de fer qu'on poſe dans les Egliſes, & qui a une ouverture par où l'on met l'argent qu'on donne par aumône. (Tronc pour les priſonniers, pour la Fabrique de l'Egliſe, pour les Enfans trouvés. Mettre un tronc dans une Egliſe. Mettre dans le tronc. Vider le tronc.)

TRONCHET. ſ. m. Gros billot de bois qui porte ſur trois pieds.

TRONÇON. ſ. m. Morceau coupé ou rompu d'une plus grande pièce, laquelle eſt ordinairement fort longue. (TRONÇON de pique, de lance, d'épée.)

On appelle auſſi *Tronçons*, Des morceaux que l'on coupe de certains poiſſons qui ont plus de longueur que de largeur. (TRONÇONS d'anguille, de brochet. TRONÇONS de ſaumon. TRONÇONS d'aloſe. Couper par tronçons.)

TRONÇONNER. v. actif. Couper quelque choſe par tronçons. (TRONÇONNER une aloſe, une anguille.)

TRONÇONNÉ, ÉE. participe.

TRÔNE. ſ. m. Siége élevé où les Rois ſont aſſis dans les fonctions ſolennelles de la Royauté. (TRÔNE pompeux. TRÔNE magnifique. TRÔNE ſuperbe. TRÔNE eclatant de pierreries. Le TRÔNE de Salomon. Le TRÔNE d'Aſſuerus. Le TRÔNE du Roi étoit placé au bout de la galerie. Le Roi ſe mit ſur ſon TRÔNE pour recevoir les Ambaſſadeurs.)

TRÔNE, s'emploie figurément en diverſes phraſes, pour dire, La puiſſance ſouveraine des Rois. Ainſi on dit, (Monter ſur le TRÔNE. Prendre poſſeſſion du TRÔNE. Chaſſer un Prince du TRÔNE. Alexandre renverſa le TRÔNE des Perſes, s'empara du TRÔNE des Perſes. Les bons Miniſtres ſont les appuis du TRÔNE, les ſoutiens du TRÔNE. Soutenir un TRÔNE chancelant. Relever un TRÔNE abattu. Le Prince légitime fut chaſſé du TRÔNE par le tyran. Cette victoire ſervit à affermir le nouveau Prince ſur le TRÔNE, à affermir le TRÔNE du nouveau Prince.)

TRÔNE, ſe dit auſſi Du ſiége élevé où le Pape ſe met dans de certaines cérémonies publi-

Digitized by Google

ques. (Le Pape étant dans ſon trône.)

On appelle *Trône Epiſcopal*, Le ſiége qui eſt au haut du Chœur dans quelques Egliſes, & où l'Evêque ſe met lorſqu'il officie pontificalement. (L'Evêque étant dans ſon trône.)

On appelle *Trônes*, au pluriel, Un des neuf Chœurs des Anges. (Anges, Archanges, trônes, Dominations, &c.)

TRONQUER. v. a. Retrancher, couper une partie de quelque choſe. Au propre, il ne ſe dit que des Statuës. (Les Gots ont tronqué la plupart des ſtatues de Rome.)

Il ſe dit figurément en parlant des livres & des paſſages qu'on en tire. (Il a tronqué ce livre, il en a ôté deux Chapitres.) *Il a tronqué ce paſſage*, pour dire, Il a ſupprimé une partie de ce paſſage. Il ſe dit ordinairement en mauvaiſe part.

TRONQUÉ, ÉE. participe. (Un Soldat tronqué d'une partie de ſes membres.)

TROP, adverbe de quantité. Plus qu'il ne faut, avec excès. (trop vite. trop avant. trop loin. trop riche. trop puiſſant. trop fin. trop bien. Vous l'avez trop pouſſé. Cette viande eſt trop cuite. Il a trop bu, trop travaillé. Je n'en veux pas tant, en voilà trop. Il en a trop, beaucoup trop, un peu trop. Je ne puis plus ſouffrir ſes inſolences, c'en eſt trop. Vous avez acheté cela tant, ce n'eſt pas trop.)

TROP, avec la négative *Pas*, qui le précéde, veut dire, Guére. (Je ne voudrois pas trop m'y fier. Cela n'eſt pas trop bien.) Et joint avec *Peu*, qui le ſuit, il ſignifie, Pas aſſez. (Il en a trop peu. Il n'en faut ni trop ni trop peu.)

On dit proverbialement, *Trop eſt trop, rien de trop*, pour dire, que tout excès eſt condamnable.

On dit proverb. (Chacun le ſien ce n'eſt pas trop.) On dit auſſi proverbialement & populairement, (Trop graiſſer cuit, trop parler nuit.)

Dans le ſtyle familier, on dit quelquefois, *Par trop*, au lieu de trop. (Cet homme eſt auſſi par trop ennuyeux, par trop complimenteur.)

TROP, eſt auſſi ſubſtantif. (Ôtez le trop. Je me plains du trop.)

TROPE. ſ. m. terme de Rhétorique. Emploi d'une expreſſion en ſens figuré. *Cent voiles pour cent voiſſeaux, cent chevaux pour cent Cavaliers*, ſe ſont des tropes.

TROPHÉE. ſ. m. La dépouille d'un ennemi vaincu, que l'on mettoit ordinairement ſur un tronc d'arbre dont on avoit coupé les branches.

On appelle auſſi *Trophée*, Un aſſemblage d'armes élevées & diſpoſées avec art, pour ſervir de monument d'une victoire, d'une conquête. (Dreſſer, élever, ériger un trophée, des trophées. Peindre, graver des trophées d'armes. Sculpter des trophées ſur le frontiſpice d'un bâtiment, ſur un arc de triomphe.)

Il ſe prend poëtiquement pour Victoire. (tout fier de ſes trophées. Fier de tant de trophées.)

On dit figurément, mais toujours en mauvaiſe part, *Faire trophée*, pour dire, Faire vanité, faire gloire. (Faire trophée du vice. Bien loin d'avoir honte d'une ſi lâche action, il en fait trophée.)

TROPIQUE. ſ. m. Petit cercle de la Sphère, parallèle à l'Equateur, & qui marque juſqu'à quel point le Soleil s'en éloigne. (Il y a deux tropiques également diſtans de l'Equateur, le tropique du Cancer, & le tropique du Capricorne. Région ſituée entre les deux tropiques.)

TROPOLOGIQUE. adj. de t. g. Terme de Rhétorique, qui ſignifie Figuré. (Le ſens tropologique d'un emblême.)

TROQUER. v. a. Echanger, donner en troc. (Il a troqué ſon cheval contre un tableau. Il ne fait autre choſe que troquer. Je ne veux pas troquer avec vous. Je n'ai rien à troquer.)

On dit proverbialement, *Troquer ſon cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, Faire un mauvais marché, quoiqu'on cherchât à en faire un bon.

TROQUÉ, ÉE. participe.

TROQUEUR, ÉUSE. ſ. Celui, celle qui aime à troquer. (Les curieux ſont grands troqueurs.)

TROT. ſ. m. Sorte d'allure des bêtes de voiture, de ſomme ou de charge, entre le pas & le galop. (Grand trot. Petit trot. Aller au trot. Il faut mettre ce cheval au trot.)

On dit figur. & famil. *Il mène ces gens-là au grand trot, il les mène grand trot*, pour dire, Il leur fait faire beaucoup d'ouvrage en peu de temps.

TROTTE. ſubſtantif. f. Eſpace de chemin. (Il y a une bonne trotte d'ici-là.) Il eſt populaire.

TROTTER. v. a. Aller le trot. (Ce cheval trotte rudement. Un cheval qui trotte menu. Faites trotter ce cheval, que je voie s'il boite.)

TROTTER, ſe dit auſſi pour Marcher beaucoup à pied. (Il a trotté pour le jour.) Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit figur. pour dire, Faire bien des pas, bien des voyages pour quelque affaire. (J'ai un procès ſur le buteau, il y a quatre jours que je trotte. Vous aimez bien à trotter.) Il eſt du ſtyle familier.

TROTTEUR. ſ. m. On appelle ainſi, dans les Académies, Un cheval qu'on a dreſſé à n'aller que le trot dans le Manége. (Il ne monte encore que le trotteur.)

TROTTIN. ſ. m. Terme populaire & bas, qui ſe dit par mépris d'Un petit laquais. (Elle n'a qu'un trottin, qu'un petit trottin.)

TROTTOIR. ſ. m. Chemin élevé, que l'on pratique quelquefois le long des quais & des ponts, pour la commodité des gens qui vont à pied. (Les trottoirs du Pont-neuf.)

Il ſe dit figur. & famil. dans cette phraſe, *Cette fille eſt ſur le trottoir*, pour dire, qu'elle eſt à marier. (Cette fille eſt ſur le trottoir depuis le mariage de ſa ſœur.)

TROU. ſ. m. Sorte d'ouverture dans quelque choſe, & qui eſt plus ordinairement ronde ou approchant, pour la diſtinguer des ouvertures qui ſont longues, & qu'on appelle Fentes. (Grand trou. Petit trou. Faire un trou à la muraille, à un ais, à un plancher, en terre. Il y a un trou à vos bas, à votre manteau. Regarder par le trou de la ſerrure. Les trous d'une flûte. Il eſt bien bleſſé, il a un trou à la tête, un trou à la jambe. trou dans lequel les bêtes ſe retirent. trou de taupe. trou de renard. trou de lapin. trou de vers. Il s'eſt ſauvé dans un trou. Ces oiſeaux font leur nid dans un trou. Boucher un trou, des trous. Tomber dans un trou. Agrandir, remplir un trou. Voilà un trou qui n'eſt que dans la ſuperficie, & en voilà un autre qui perce de part en part.)

On dit figur. & famil. qu'*Un homme boit comme un trou*, que *des gens ont la comme des trous*, pour dire, Beaucoup.

On dit figurément & famil. d'Un homme que la preſence d'un autre fait trembler, que (Cet autre le fetoit mettre dans un trou.)

On dit famil. & figur. qu'*Un homme n'a rien vu que par le trou d'une bouteille*, pour dire, qu'il n'a aucune connoiſſance des choſes du monde.

On dit famil. & figur. *Boucher un trou*, pour dire, Payer une dette. (Si je recevois cet argent-là, il me ſerviroit à boucher un trou.)

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un renard qui n'a qu'un trou eſt bientôt pris*, pour dire, qu'Un homme qui n'a qu'une ruſe, qu'une fineſſe, qu'un expédient, a quelquefois bien de la peine à ſe tirer d'affaire, à réuſſir.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme a fait un trou à la lune*, pour dire, qu'il s'eſt enfui pour fruſtrer ſes créanciers, pour ſe ſauver, &c.

On dit proverb. & populairement d'Un homme qui trouve des raiſons, des excuſes bonnes ou mauvaiſes, ſur tout ce qu'on lui dit, ou des expédiens dans les difficultés qu'on propoſe, (Autant de trous, autant de chevilles. Autant de chevilles que de trous.)

On dit proverb. & populairement, *Mettre la pièce auprès du trou*, pour dire, Ne point appliquer le remède où il faudroit.

On appelle *Trou*, au jeu du trictrac, L'avantage de douze points, que celui qui les gagne a ſur celui qui ne les fait encore que trois. (Il faut douze trous pour gagner la partie.)

On appelle dans les jeux de Paume carrés, *Le trou*, Un trou qui eſt au pied de la muraille, dans le coin oppoſé à la grille. (Il donna de volée dans le trou.)

TROU, ſe dit figur. De tous les lieux habitables dont on veut marquer la petiteſſe avec mépris. (Ce n'eſt pas une ville, ce n'eſt pas une maiſon, ce n'eſt qu'un trou, qu'un m'a logé dans un trou.)

TROUBADOUR. ſ. m. Nom qu'on donnoit aux anciens Poëtes Provençaux. On nommoit *Trouverres* ou *Trouveurs*, ſon anciens Poëtes François. (Les Troubadours, les Trouverres ou Trouveurs, couroient de château en château pour y chanter leurs Poëmes.)

TROUBLE. adj. de t. g. Qui eſt brouillé, qui n'eſt pas clair. Il ſe dit ordinairement De l'eau, du vin & autres liqueurs. (Vin trouble. Eau trouble. La rivière eſt trouble.)

On dit, que *L'air eſt trouble*, que *le temps eſt trouble*, pour dire, qu'il y a beaucoup de nuages, que le temps n'eſt pas ſerein ; & que *Du verre eſt trouble*, pour dire, qu'il n'eſt pas bien net, bien clair.

On dit, *Avoir la vue trouble*, & *voir trouble*, pour dire, Avoir la vue chargée, ne voir pas bien.

On dit figur. & famil. *Pêcher en eau trouble*, pour dire, tirer du profit, de l'avantage des déſordres publics ou particuliers.

TROUBLE. ſ. m. Brouillerie, déſordre. (Il eſt cauſe du trouble de la Province. C'eſt lui qui fait le trouble, qui met, qui apporte le trouble, du trouble. Toute la famille étoit en trouble. Quand le trouble ſe met dans une famille, tous ſes

Digitized by Google

perdu. Paire ceſſer le trouble. Apaiſer le trouble.)

On l'emploie plus ordinairement au plurtiel, en parlant des ſoulèvemens, des émotions populaires, des guerres civiles. (Exciter des guerres civiles, des troubles dans un Etat, dans une Province. Apaiſer, calmer les troubles. Durant les troubles de la Ligue. L'hiſtoire des troubles.)

Il ſe prend auſſi pour l'inquiétude, l'agitation de l'eſprit. (Le trouble de ſon ame, de ſon eſprit, de ſon cœur, ſe remarquoit ſur ſon viſage, dans ſa démarche, &c.)

Il ſignifie, en termes de Juriſprudence, l'action par laquelle on inquiète un poſſeſſeur dans la jouiſſance, dans la propriété de ce qu'il poſſede. (Garantie de tout trouble. Les contrats de vente ſe font ordinairement à charge de garantie de tout trouble & éviction.)

TROUBLE-FÊTE. ſ. m. familier. Il ſe dit d'Un importun, d'un indiſcret qui vient interrompre la joie d'une aſſemblée publique ou particulière. (C'eſt un vrai trouble-fête.)

TROUBLER. v. a. Rendre trouble. (Les pluies ont troublé la riviére. Si vous remuez ce vin, vous le troublerez. Une frayeur a troublé le lait de cette nourrice. Le tonnerre trouble le vin.)

On dit proverbialement d'Une perſonne qui paroît ſimple, & qui ne l'eſt pas, (On diroit qu'elle ne ſait pas l'eau trouble.)

TROUBLER, ſignifie figurément, Apporter du trouble, du déſordre, cauſer de la brouillerie. (troubler l'ordre. troubler le repos public. troubler un Royaume. Ce malheureux a troublé notre famille, a troublé mon repos. Nous étions en paix, il nous eſt venu troubler.)

Il ſe dit auſſi en parlant Des ſens & des facultés de l'ame. (Troubler les ſens. troubler la raiſon, le jugement, l'entendement, l'eſprit, la mémoire. La peur lui trouble la raiſon.)

On dit, *Troubler un homme*, pour dire, troubler ſa mémoire, ſon jugement, &c.

Il ſignifie encore, Inquiéter quelqu'un dans la poſſeſſion, dans la jouiſſance de quelque bien. (Il a été troublé dans la poſſeſſion de cette Terre, dans la jouiſſance de ce Bénéfice.)

TROUBLER, ſe prend pour Interrompre. (troubler un entretien. troubler la converſation. Il troubla leur tête-à-tête. Tu m'ecrivois, il eſt venu me troubler. Il arriva un accident qui troubla la fête.)

SE TROUBLER. verbe réciproque. *Le vin ſe trouble*, pour dire, qu'il devient trouble.

On dit, *Que le temps commence à ſe troubler*, pour dire, qu'il commence à ſe charger de nuages.

On dit auſſi, qu'*Un accuſé s'eſt troublé dans ſon interrogatoire*, pour dire, qu'il s'eſt embarraſſé. Et, qu'*Un Orateur s'eſt troublé*, pour dire, qu'il a perdu le fil de ſon diſcours.

TROUBLÉ, ÉE. participe.

TROUÉE. ſ. f. On appelle ainſi ordinairement Un eſpace vide, ou un abattis fait à deſſein, & qui perce tout au travers d'un bois. (Les troupes défilèrent par une trouée. Il eſt facile de faire une trouée dans ce bois.)

Il ſe dit auſſi d'Une ouverture faite dans l'épaiſſeur d'une haie. (Dans cette haie il y a une trouée par où nous pourrons aiſément paſſer.)

TROUER. v. a. Percer, faire un trou. (Les voleurs ont troué la muraille. Les vers ont troué cet habit.)

TROUÉ, ÉE. participe. (Bas troué. Robe trouée.)

TROU-MADAME. ſ. m. Eſpéce de jeu où l'on joue avec de petites boules ordinairement d'ivoire, qu'on tâche de pouſſer dans des ouvertures en forme d'arcades, marquées de différens chiffres. (Jouer au trou-Madame.)

On appelle du même nom, L'eſpéce de machine ouverte en forme d'arcades dans leſquelles on pouſſe les boules. (Placer un trou-Madame ſur un Billard.)

TROUPE. ſub. f. Multitude de gens aſſemblés. (troupe de payſans. Une troupe d'archers. Une troupe de voleurs.)

On appelle *Troupe de Comédiens*, Un nombre de Comédiens aſſociés pour jouer la comédie en public.

On dit, *Aller en troupe*, *marcher en troupe*, en parlant De gens qui vont enſemble en grand nombre. Les Pélerins vont en troupe.) Il ſe dit auſſi Des animaux.

En ſtyle de Poëſie, on dit, *La troupe céleſte*, *la troupe immortelle*, pour dire, L'aſſemblée des Dieux du Paganiſme.

On appelle abſolument *Troupes*, au pluriel, Les Régimens, les Compagnies, les Corps militaires. (Ce Prince avoit de belles troupes, des troupes fort leſtes, bien diſciplinées, très-aguerries. Lever des troupes. Mettre des troupes ſur pied. Avoir des troupes nombreuſes. Il ſe fioit aux vieilles troupes. Mettre des troupes en bataille.)

En parlant des Gens de Guerre, *Troupe*, ſe dit auſſi au ſingulier, d'Un petit corps de cavalerie ou d'infanterie ; & dans ce ſens on dit d'Un Officier, qu'il conduit bien ſa troupe, qu'il mène bien ſa troupe, qu'il tient ſa troupe en bon état.)

TROUPEAU. ſ. m. Troupe d'animaux de même eſpéce qui ſont dans un même lieu. (troupeau de moutons, de brebis. troupeau de vaches. troupeau de cochons.)

Et par extenſion, (troupeau de dindons. Troupeau d'oies. Le Berger du troupeau. Il avoit un beau troupeau. Les troupeaux parquent. La maladie fit mit dans ſon troupeau.) Quand on dit abſolument, *Troupeau*, on entend ordinairement, *Un troupeau de moutons ou de brebis*.

On appelle figurément l'Egliſe, (Le troupeau de JESUS-CHRIST.)

On appelle auſſi figurément Le peuple d'un Diocéſe, d'une Paroiſſe, (Le troupeau de l'Evêque, du Curé,) qui en ſont appelés *les Paſteurs*.

TROUSSE. ſ. f. Faiſceau de pluſieurs choſes liées enſemble. (Trouſſe de linge mouillé qu'on rapporte de l'eau. Trouſſe d'herbes. Trouſſe de fourage. Trouſſe de chaume. Trouſſe de cordages. Il portoit une groſſe trouſſe ſur la croupe de ſon cheval.)

TROUSSE, ſe dit d'Un carquois. (Tirer des fléches d'une trouſſe. Une trouſſe d'ivoire. Vider une trouſſe. Epuiſer une trouſſe de fléches.)

TROUSSE, ſe dit d'Une ſorte d'étui où les Barbiers mettent tout ce qui eſt néceſſaire pour faire la barbe & les cheveux. Et on appelle *Trouſſe à peignes*, La partie d'une toilette où l'on a accoutumé de ſerrer les peignes.

On appelle auſſi *Trouſſes*, Les chauſſes des Pages. (Il ne fait que quitter les trouſſes. Les Chevaliers de l'Ordre portent des trouſſes quand ils ont leurs habits de cérémonie.)

AUX TROUSSES. Façon de parler du ſtyle familier, pour dire, A la pourſuite. (Je lui mettrai un Prévôt aux trouſſes, à ſes trouſſes. Il eſt aux trouſſes des ennemis, il les pourſuit de près.)

On dit auſſi, *Etre aux trouſſes de quelqu'un*, pour dire, Etre toujours à ſa ſuite, ſoit pour l'eſpionner, ſoit pour quelque autre choſe qui l'incommode. (Que voulez-vous faire de cet homme-là, qui eſt toujours à vos trouſſes ?) Il eſt familier.

En termoureux. Façon de parler adverbiale, qui ſe dit en parlant d'Une perſonne qui eſt ſur la croupe d'un cheval, derriére un cavalier qui eſt en ſelle. (Mettre une femme en trouſſe derriére ſoi.) Il ſe dit auſſi en parlant Des valiſes, des paquets qu'un cavalier porte derriére lui pour ſon cheval.

TROUSSEAU. ſ. m. Petite trouſſe. Il n'eſt guére en uſage que dans ces phraſes, (Un trouſſeau de cleis. Un trouſſeau de fléches.)

Il ſe dit auſſi Des hardes, des habits, du linge, & de tout ce qu'on donne à une fille lorſqu'on la marie ou qu'elle ſe fait Religieuſe. (Cette mére ſonge de bonne heure à faire le trouſſeau de ſa fille. Son trouſſeau eſt tout prêt. Elle a un beau trouſſeau.)

TROUSSE-GALANT. ſ. m. Sorte de maladie périlleuſe qui fait mourir promptement, & qu'on appelle ordinairement *Colére-morbus*. Il eſt du ſtyle familier.

TROUSSE-QUEUE. ſ. m. On appelle ainſi un morceau de cuir, de toile, &c. garni de boucles, avec lequel on enveloppe le haut de la queue d'un cheval, & on en retrouſſe le reſte. (Mettre un trouſſe-queue à un cheval.)

TROUSSE-QUIN. ſ. m. Piéce de bois cintrée qui s'éléve ſur le derriére d'une ſelle, comme les arçons ſur le devant. (Une ſelle à trouſſe-quin eſt bien plus commode qu'une ſelle raſe.)

TROUSSER. v. a. Replier, relever ce qui pend. Il ſe dit ordinairement Des habits qu'on porte ſur ſoi. (Trouſſer une robe, un long manteau. Trouſſer ſes jupes.)

Il ſe dit auſſi Des perſonnes. (Trouſſez-vous, de peur de vous crotter. Trouſſez cet enfant, afin qu'il marche mieux.)

On dit figurément, *Trouſſer bagage*, pour dire, Partir bruſquement, déloger bruſquement de quelque endroit. (Comme il apprit qu'on le cherchoit, il trouſſa bagage.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit figurément, & particulièrement ; *Trouſſer un homme en malle*, pour dire, L'enlever. (Le Prévôt l'a trouſſé en malle. Si une fois on le trouve, il ſera trouſſé en malle.)

TROUSSER, ſignifie figurément & dans le ſtyle familier, Expédier précipitamment. (Les Juges ont trouſſé cette affaire dans une matinée.) On dit, qu'Une maladie violente a trouſſé un homme en deux jours. Si cette maladie le prend, il ſera bientôt trouſſé.)

TROUSSÉ, ÉE participe.

Dans le ſtyle familier, en parlant d'Un petit homme bien fait, bien proportionné, propre & joli, on dit, que (C'eſt un petit homme bien trouſſé.) On dit de même, en parlant d'Un cheval bien fait, bien pris & un peu ramaſſé, que (C'eſt un cheval bien trouſſé.)

On dit auſſi familiérement d'Une jolie petite maiſon, que (C'eſt une petite maiſon bien trouſſée ; & d'un compliment bien tourné, que (C'eſt un compliment bien trouſſé.)

Digitized by Google

TROUSSIS. ſ. m. Pli qu'on fait à une robe, à une jupe, &c. pour la raccourcir & pour l'empêcher de traîner. (Faire un trouſſis à une jupe.)

TROUVAILLE. ſ. f. Choſe trouvée heureſement. (C'eſt une bonne trouvaille. C'eſt une vraie trouvaille.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Faire une trouvaille*, pour dire, Rencontrer heureuſement quelque choſe par haſard.

TROUVER. v. a. Rencontrer quelqu'un ou quelque choſe, ſoit qu'on le cherche, ſoit qu'on ne le cherche pas. (Il le trouva dans le chemin. Il a trouvé un tréſor par haſard en faiſant creuſer un foſſé. Il a tant cherché ce papier qu'il l'a trouvé. Il le trouva ſous ſa main.)

On dit, *Aller trouver quelqu'un*, pour dire, L'aller voir, aller lui parler. (Il l'alla trouver dès qu'il fut qu'il étoit arrivé. Il lui a envoyé dire de le venir trouver.)

Il ſe dit pareillement De ce qu'on rencontre, ou de ce qu'on invente par le moyen de l'étude & de la méditation. (Ce Chimiſte a trouvé un bean ſecret. Ce Médecin a trouvé un bon remède. Il a trouvé le ſecret de faire ce qu'il ſouhaitoit.)

On dit, *Je trouve cela bon, je trouve que cela eſt bon*, pour dire, Il me paroît que cela eſt bon. En ce ſens on dit, (Je trouve que cet homme eſt agréable, je le trouve agréable. Je la trouve belle, ſpirituelle, incommode, fatigante. Il ſe trouve heureux.)

On dit, *Je trouve bon que vous faſſiez cela, je trouve mauvais que vous le faſſiez*, pour dire, Je conſens, j'approuve que vous le faſſiez; je ne conſens pas, je n'approuve pas que vous faſſiez cela.

On dit encore, *Je lui trouve de l'eſprit, je lui trouve bon viſage, je lui trouve de la fièvre*, pour dire, Il me paroît qu'il a de l'eſprit, qu'il a le viſage bon, qu'il a de la fièvre.

On dit, *Se trouver mal*, pour dire, Reſſentir quelque incommodité; & dans un ſens contraire, (Se trouver bien, ſe trouver mieux.)

On dit auſſi dans un ſens moins étendu, *Se trouver mal*, pour dire, Tomber en foibleſſe, s'évanouir. (Il ſe trouve mal toutes les fois qu'on le ſaigne.)

On dit, *Se trouver en quelque lieu*, pour dire, S'y rendre, y être. (Nous croyions être ſeuls en ce lieu, & il s'y trouva quantité de monde. Je m'y trouverai. Trouvez-vous à telle heure.)

On dit, *Il ſe trouve que*, pour dire, Il arriva que. (Lorſqu'on croyoit finir cette affaire, il ſe trouva qu'on y mit de nouveaux obſtacles.) On le dit auſſi, pour dire, On reconnut que, (Tout bien calculé, il ſe trouva qu'il étoit redevable de mille écus.)

On dit, *Se trouver bien de quelqu'un, de quelque choſe*, pour dire, Avoir ſujet d'être content de quelqu'un, de quelque choſe. (Je me trouve bien d'un tel régime, de ce domeſtique.)

TROUVÉ, ÉE. participe.

On dit, *Un enfant trouvé*, pour dire, Un enfant qui a été expoſé. (C'eſt un enfant trouvé. L'Hôpital des enfans trouvés.)

TROUVERRE, ou TROUVEUR. *Voyez* TROUBADOUR.

T R U

TRUAN, ANDE. ſ. Vagabond, vaurien, mendiant, qui gueuſe par fainéantiſe. (C'eſt homme eſt un truand, un vrai truand. C'eſt une groſſe truande.) Il eſt vieux & populaire.

TRUANDAILLE. ſ. f. Collectif. Ceux qui truandent. (Ce n'eſt que de la truandaille.) Il eſt vieux & populaire.

TRUANDER. v. n. Gueuſer, mendier. Il eſt vieux & populaire.

TRUBLE. ſ. f. Petit filet attaché cartément au bout d'une perche, & qui ſert à pêcher du poiſſon dans les boutiques & les réſervoirs.

TRUCHEMAN. ſ. m. Interprète, celui qui explique à deux perſonnes qui parlent deux langues différentes, ce qu'elles ſe diſent l'une à l'autre. (Habile Trucheman. C'eſt le Truchemant des Ambaſſadeurs Français qui vont en ce pays là. S'expliquer par un Truchemant. Il n'a pas beſoin de Truchemant, il ſait la langue du pays. Ce ſont ſes Truchemans.)

Il ſe dit figur. d'Une perſonne qui parle à la place d'une autre, qui explique les intentions d'une autre. (Cet homme-là bégaye ſi fort, qu'il auroit beſoin de truchemant. Il parle d'une maniere aſſez intelligible, il ne lui faut point de truchemant. Cela s'entend bien ſans truchemant.)

TRUCHER. v. n. Mendier par fainéantiſe.

TRUCHEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui truche, qui mendie. Il eſt populaire.

TRUELLE. ſ. f. Petit inſtrument de fer ou de cuivre, qui eſt plat, à peu près de forme triangulaire, à manche de bois, & dont les Maçons ſe ſervent pour employer le plâtre ou le mortier dans la conſtruction d'un bâtiment, (Apportez l'auge & la truelle. Se ſervir de la truelle. Enduire avec la truelle.)

On dit famil. d'Un homme qui aime à bâtir, qu'il aime la truelle.)

TRUELLÉE. ſub. f. La quantité de plâtre ou de mortier qui peut tenir ſur une truelle.

TRUFFE. ſ. f. Plante qui n'eſt en apparence qu'une maſſe charnue qui ſe trouve dans la terre, & qui ne pouſſe ni tige, ni feuilles, ni fleurs, ni racines. Les nouveaux Botaniſtes prétendent qu'elle n'eſt qu'un amas de veſicules qui renferment chacune trois ou quatre ſemences. On l'emploie dans les ragoûts, & on la regarde comme un mets très-friand. Les cochons, qui les aiment beaucoup, contribuent à les découvrir. On a aujourd'hui dreſſé des chiens pour les chercher. (Truffe marbrée. Truffe blanche. Groſſe truffe. Ces truffes ne ſont pas encore mûres.)

TRUIE. ſ. f. La femelle du porc. (Grande truie. Truie graſſe. Une truie pleine.)

On dit proverb. *Tourner la truie au foin* pour dire, Changer de diſcours, pour éviter de répondre à ce que quelqu'un dit, pour éluder une demande, on pour faire ceſſer une converſation qui déplaît.

TRUITE. ſ. f. Sorte de poiſſon fort délicat, qui ſe trouve ordinairement dans les eaux vives. (Grande truite. Truite graſſe.) *Truite ſaumonée*, c'eſt-à-dire, Qui tient du goût & de la couleur du ſaumon.

TRUITÉ, ÉE. adj. Marqueté de petites taches touffes comme une truite. Il n'eſt guére d'uſage qu'en parlant De certains chevaux, de certains chiens dont le poil eſt marqueté de la ſorte. (Cheval truité. Chien truité.)

TRUMEAU. ſ. m. Le jarret d'un bœuf, la partie d'au-deſſus de la jointure du genou d'un bœuf. Il ne ſe dit de cette partie, que lorſqu'elle eſt coupée pour être mangée.

TRUMEAU, Terme d'Architecture. Il ſe dit De l'eſpace d'un mur entre deux fenêtres. (Les trumeaux de ce bâtiment ſont trop étroits.)

Il ſe dit auſſi d'Une glace qui ſe met ordinairement entre deux fenêtres.

T U

TU, TOI, TE. Pronom ſub. de la ſeconde perſonne. Il ſert de tout genre, mais ſeulement au nombre ſingulier; & ils ne diffèrent entre eux, que par la place qui leur eſt aſſignée dans le diſcours.

TU, ne peut jamais être que le nominatif du verbe, c'eſt-à-dire, le ſujet de la propoſition; il ne peut être ſéparé du verbe que par un autre pronom perſonnel, ou par une de ces particules, *Ne*, *en*, *y*. (Tu es heureux. Tu me parleras. Tu t'en repentiras. Tu en apprendras des nouvelles. Tu y trois. Tu-as-tu?

TOI, n'eſt jamais nominatif, à moins qu'il ne ſoit mis par oppoſition. (Toi qui fais tant le brave, tu oſeroit,. Que répondras-tu à cela, toi qui...)

Il s'emploie abſolument & comme régime du verbe à l'impératif. (Tais-toi. Retire-toi. Fais-toi juſtice.) Et alors il ſuit toujours le verbe, ſi ce n'eſt quand le verbe qui le régit, eſt précédé & gouverné par le verbe *Faire*. (Fais-toi inſtruire. Fais-toi rendre tout honneur.)

Il s'emploie de même après le pronom indéfini *Ce*, ſuivi du verbe *Etre*. (C'eſt toi. Ce ne peut être que toi.)

Il s'emploie auſſi de même après une prépoſition. (Chez toi. À toi. De toi. Avec toi. Pour toi. Contre toi. Sans toi. Sur toi.)

TE, ne peut jamais être que le régime du verbe, & il s'élide devant une voyelle. (Je te donne cela. Je te le promets. Je t'en remercie. Je te l'avois bien dit. Sois, & te retire. Va vite, & ne t'amuſe point.)

On ne ſe ſert d'ordinaire de ces pronoms ni du pronom poſſeſſif *Ton*, & du relatif. *Tien*, que quand on parle à des perſonnes, ou fort inférieures, ou avec qui on eſt en très-grande familiarité. On s'en ſert cependant en faiſant parler certaines nations, & principalement les Orientaux, lorſqu'on veut leur donner un caractère étranger, & quelquefois auſſi dans la Poëſie. Hors de là, on ſe ſert du pronom pluriel *Vous*.

T U A

TUABLE. adj. de t. g. Qu'on peut tuer.

TUANT, ANTE. adj. Fatigant, qui cauſe beaucoup de peine. (Ce travail eſt tuant. Que cela eſt tuant! Converſation tuante. C'eſt un homme tuant.) Il eſt du ſtyle familier.

TU AUTEM. ſ. m. Façon de parler familière empruntée du Latin, & dont on ſe ſert pour dire, Le point eſſentiel, le nœud, la difficulté d'une affaire. (Il en fait le tu autem. C'eſt là le tu autem.)

T U B

TUBE. ſ. m. Terme de Mécanique. Tuyau, conduit, canal de plomb, de verre, de fer, &c. par où l'air & les choſes liquides peuvent paſſer & avoir une iſſue libre. (Le tube d'une lunette de longue vue. Il faut un tube de plomb pour faire cette expérience. Les baromètres ſe font avec des tubes de verre. Sceller hermétiquement le tube d'un thermomètre.) Il ne ſe dit guére que des inſtrumens & des tuyaux dont on ſe ſert

Digitized by Google

pour faire des obſervations & des expériences.

TUBERCULE ſ. m. Terme de Jardinage. Excroiſſance en forme de boſſe qui ſurvient à une feuille, à une racine, à une plante.

Il ſe dit auſſi des élevures qui ſurviennent à la peau, & plus particuliérement des petits abcès attachés à la ſuperficie du poumon.

TUBÉREUSE. ſ. f. Sorte de fleur odoriférante, de couleur blanche, venant d'un oignon, & qui a la tige fort haute. (Une tubéreuſe. Un oignon de tubéreuſe. Un bouquet de tubéreuſes. Un pot de tubéreuſe. De l'eſſence de tubéreuſe. Sa chambre étoit toute pleine de tubéreuſes.)

TUBÉROSITÉ. ſ. f. Terme de Médecine. Petite tumeur qui ſurvient dans quelque partie du corps.

Il ſe dit en Anatomie, d'une éminence, d'une inégalité qui ſe trouve ſur un os, & où s'attachent les muſcles. (La tubéroſité du tibia.)

TUBULÉ, ÉE. adj. Qui eſt garni d'un tube ou tuyau. On dit, (Une cornue tubulée.) On dit auſſi, *Tubulure*, dans le même ſens.

TUD

TUDESQUE. adj. de t. g. Ce mot eſt ſynonyme de celui de Germanique; mais il ne s'emploie guère qu'en parlant De la langue des Germains. (Le langage tudeſque. La Grammaire tudeſque.) On le prend auſſi ſubſtantivement. (Le tudeſque eſt un idiôme très-ancien.)

TUE

TUE-CHIEN. *Voy.* COLCHIQUE.

TUER. v. a. Ôter la vie d'une manière violente. (Tuer d'un coup d'épée, à coups d'épée, d'un coup de piſtolet, à coups de piſtolet. Tuer à coups de bâton. Tuer un homme de ſang froid, de tuer en traître. Tuer quelqu'un à ſon corps défendant. Tuer ſon ennemi de bonne guerre, le tuer tout roide. Il a été tué à la guerre. Il a été tué d'un coup de canon. Il fut tué beaucoup de gens dans la dernière bataille.)

On ne ſe ſert point du verbe *Tuer*, en parlant Des morts violentes par exécution de Juſtice, ni en parlant De ceux qui ont été noyés, étouffés, ou empoiſonnés.

Il ſe dit De toutes les morts violentes qui arrivent par accident, & de toutes les morts naturelles cauſées par des maladies. (Une tuile lui tomba ſur la tête & le tua. Un Couvreur tomba du haut du toit & fe tua. Il a été tué d'un coup de tonnerre. C'eſt un coup de fuſil qui l'a tué. Un coup de ſang l'a tué. L'apoplexie l'a tué. Une médecine priſe à contre-temps l'a tué.)

Il ſe dit pareillement De tout ce qui cauſe la mort. (Ne vous fiez pas à ce Charlatan, il vous tuera. La triſteſſe l'a tué. Ses débauches le tueront, s'il n'y prend garde. Le grand travail tue bientôt un homme.)

Il ſe dit quelquefois par exagération, Des choſes qui fatiguent exceſſivement le corps, ou qui peuvent altérer la ſanté. (Il porte de trop grands fardeaux, cela le tue. Le chagrin le tue. Vous vous tuez à faire la vie que vous faites. Il ſe tue à force de boire. Vous tuez votre cheval de le mener toujours au grand galop.

Il ſe dit encore par exagération, De tout ce qui incommode, de tout ce qui importune extrêmement. (Il tue le monde avec ſes complimens, avec ſes diſcours ennuyeux. Le grand bruit me tue.)

On dit famil. par exagération, *Se tuer le corps & l'ame*, & abſolument, *Se tuer*, pour dire, Se donner beaucoup de peine. (Il s'eſt tué le corps & l'ame, pour amaſſer de l'argent. On ſe tue de lui remontrer ſon devoir.)

On dit figur. que *Le péché tue l'ame*; & en termes de l'Ecriture, que *La lettre tue, & que l'eſprit vivifie*, pour dire, que Les paroles de l'Ecriture-Sainte priſes trop à la lettre, pourroient induire en erreur.

TUER, ſe dit auſſi en parlant des animaux que les bouchers aſſomment ou égorgent. (Tuer des bœufs, tuer des moutons.) Eu ce ſens, on dit dans le ſtyle familier, (Ce boucher tue de meilleure viande qu'un autre. En été, les bouchers tuent leur viande pendant la nuit.) Dans le même ſens, on dit quelquefois abſolument *Tuer*. (Ce boucher ne tue qu'une fois la ſemaine.)

Il ſe dit auſſi en parlant d'autres animaux. (Tuer des poulets, des pigeons. Tuer des lapins, des perdrix, &c.)

Il ſe dit de même en parlant des plantes, des arbres. (Le grand froid a tué la plupart des plantes.)

En parlant De feu, de bougie, de chandelle, &c. il ſe dit populairement pour éteindre. (Tuer ce feu. Il faut tuer ces chandelles.)

On dit *Tuer le temps*, pour dire, S'amuſer à quelque choſe, afin de paſſer le temps, & de ne pas s'ennuyer. Il eſt du ſtyle familier.

À TUE TÊTE. Façon de parler adverbiale, qui n'eſt guère d'uſage qu'en ces phraſes, *Crier à tue tête*, *diſputer à tue tête*, pour dire, Crier, diſputer de toute ſa force.

TUÉ, ÉE participe.

On dit qu'*Un homme a été bien tué*, pour dire, que Celui qui l'a tué, l'a tué ſans fraude, dans un combat régulier; & qu'*Il a été mal tué*, pour dire, qu'On l'a tué en traîtriſon, qu'on l'a aſſaſſiné.

Figur. & famil. en parlant à un homme avec qui on a diſputé, & qu'on croit avoir convaincu par de bonnes raiſons, on dit, (Etes-vous bien tué? êtes-vous bien tué ſur cela?) Et on dit, qu'*Un homme n'eſt pas encore bien tué*, pour dire, qu'il n'eſt pas encore bien convaincu, bien perſuadé.

TUERIE. ſ. f. Carnage, maſſacre. (Horrible tuerie. La tuerie fut grande dans la déroute.)

Il ſe dit auſſi Du lieu où l'on tue les animaux pour en vendre la chair à la boucherie. (Il y a une tuerie dans ce quartier-là.)

TUEUR. ſ. m. Celui qui tue. Il n'eſt guère d'uſage qu'en cette phraſe du ſtyle familier, (C'eſt un tueur de gens, qui ſe dit par plaiſanterie d'Un homme qui fait le brave.

TUF

TUF. ſ. m. Sorte de terre blanchâtre & fêche, qui tient plus de la nature de la pierre que de celle de la terre, & qu'on trouve aſſez ordinairement au deſſous de la terre franche, de la bonne terre. (Ce terroir n'eſt guère bon, ce n'eſt preſque que du tuf. En fouillant un demi-pied dans cette terre, on trouve le tuf. Les arbres meurent quand ils trouvent le tuf. Creuſez juſqu'au tuf.

On dit fig. d'Un homme qui n'a qu'une légère connoiſſance des choſes, & qui ne fait rien à fond, que *Pour peu qu'on l'approfondiſſe*, *on rencontre bientôt le tuf*, pour dire, que, C'eſt un homme ſuperficiel.

TUF, ſe dit auſſi d'Une certaine pierre blanche fort tendre, & qui devient plus dure & plus blanche lorſqu'elle eſt employée. (La plupart des maiſons de cette province ſont bâties de pierres de tuf, *ou abſolument*, ſont bâties de tuf.) On dit quelquefois, *Tuffeau*, dans ce dernier ſens. Dans ce pays-là on ne bâtit que de tuffeau.)

TUFIER, ÈRE. adj. Qui eſt de la nature du tuf.

TUI

TUILE. ſ. f. Eſpèce de carteau peu épais, fait de terre graſſe cuite au fourneau, plus long que large, ordinairement plat, & dont on ſe ſert pour couvrir des bâtimens. (Tuile plate. Tuile creuſe. Tuile ronde ou perte moule, au grand moule. Un cent de tuiles. Un millier de tuiles. Des tuiles qui ne ſont pas aſſez cuites. Une maiſon couverte de tuiles.)

On dit, qu'*Un homme eſt logé près des tuiles*, pour dire, qu'il eſt logé au plus haut étage de la maiſon.

On dit prov. & figur. qu'*On ne donneroit pas du ſou ſur une tuile à quelqu'un*, pour dire, qu'On ne voudroit pas lui donner, lui prêter la moindre choſe, lui accorder le moindre ſecours. Il eſt du ſtyle familier.

TUILEAU. ſ. m. Morceau de tuile rompue. (Faire un lit de tuileaux. Battre des tuileaux pour en faire du ciment.)

TUILERIE. ſ. f. Lieu où l'on fait de la tuile. (Il y a une tuilerie en tel endroit. Ce lieu eſt propre pour une tuilerie.

On appelle Les jardins du Roi à Paris, *Les Tuileries*, parce qu'il y avoit autrefois des Tuileries en ce lieu. (Le jardin des Tuileries. Se promener aux Tuileries. Le Palais des Tuileries.)

TUILIER. ſub. maſc. Ouvrier qui fait des tuiles.)

TUL

TULIPE. ſ. m. Sorte de fleur printanière, à tige haute, qui vient d'oignon, qui n'a point d'odeur, & dont le calice eſt fait en vaſe. (Tulipe blanche, jaune, rouge, violette. Tulipe panachée, bordée, rayée, &c. Cette tulipe n'a pas bien fait cette année. Une planche de tulipes. Levez des tulipes. Plantez des tulipes. Un oignon de tulipe. Un calice de tulipe.)

TULIPIER. ſ. m. Arbre du Canada, qui devient aſſez gros pour que l'on en faſſe des canots d'une ſeule pièce. On l'a tranſplanté en France, où il vient fort bien; mais il eſt encore trop rare pour que l'on connoiſſe les uſages auxquels il peut être propre.

TUM

TUMÉFACTION. ſ. f. Terme de Médecine & de Chirurgie. Tumeur, enflure cauſée extraordinairement en quelques parties du corps. (La tuméfaction eſt à craindre. Il y a une tuméfaction à ce bras.)

TUMÉFIER. v. a. Terme de Médecine & de Chirurgie. Cauſer une tumeur en quelque partie du corps. (Il lui eſt tombé ſur l'œil une fluxion qui a tuméfié la partie.)

TUMÉFIÉ, ÉE. participe.

TUMEUR. ſ. f. Enflure en quelque partie du corps de l'animal, cauſée par quelque accident

Digitized by Google

accident ou quelque maladie. (Il lui eſt venu une tumeur au genou. Il s'eſt bleſſé à la jambe, & il s'y eſt fait une tumeur, il s'y eſt formé une tumeur. De l'ongueut qui réfour, qui diſſipe les tumeurs.)

TUMULTE. ſ. m. Grand bruit accompagné de confuſion & de déſordre. (On entendit tout d'un coup un grand tumulte. Il s'éleva un grand tumulte. Il s'excita un grand tumulte. tumulte populaire. On eut beaucoup de peine à apaiſer le tumulte.)

On dit adverbial. *En tumulte*, pour dire, En confuſion, en déſordre. (Ils allérent en tumulte. Ils s'aſſemblérent en tumulte.)

On dit figur. *Le tumulte des paſſions*, pour dire, Le trouble que les paſſions excitent dans l'ame.

TUMULTUAIRE. adj. de t. g. Qui ſe fait avec tumulte, avec précipitation, contre les formes les loix. (Il ſe fit une aſſemblée tumultuaire. Réſolution tumultuaire. Délibération tumultuaire.)

TUMULTUAIREMENT. adv. D'une maniére tumultuaire. (Cela fut réſolu tumultuairement. On procéda tumultuairement à cette élection.)

TUMULTUEUSEMENT. adv. En tumulte. (Ils s'aſſemblérent tumultueuſement. Ils allérent tumultueuſement à la maiſon du Magiſtrat.)

TUMULTUEUX, EUSE. adj. Qui ſe fait avec tumulte, avec bruit & confuſion. (Aſſemblée tumultueuſe. Un bruit, des cris tumultueux.)

On dit d'Un eſprit brouillon, emporté, ſéditieux, que (C'eſt un eſprit tumultueux.)

TUN

TUNIQUE. ſ. f. Sorte de vêtement de deſſous que portoient les Anciens, & dont on ne fait plus guére d'uſage que dans les monaſtéres. (La tunique de notre Seigneur étoit ſans couture. Plusieurs Religieux portent ſous leur robe des tuniques de ſerge au lieu de chemiſes.)

TUNIQUE, eſt auſſi Un habillement que les Evêques portent ſous leur chaſuble, quand ils officient pontificalement.)

On appelle auſſi *Tunique*, l'habillement des Diacres & des Sous-Diacres, qu'on nomme autrement *Dalmatique*.

On appelle encore *Tunique*, Une ſorte de veſte dont nos Rois ſont revêtus à leur Sacre ſous leur manteau royal.

TUNIQUES, ſe dit Des pellicules ou membranes qui enveloppent certaines parties du corps de l'animal (La tunique du cœur. Les tuniques de l'œil.)

Il ſe dit auſſi dans le même ſens, en ſtyle de Botanique.

TUO

TUORBE. ſ. m. Eſpéce de luth, à long manche, dont les cordes ſont ſimples, & dont on ſe ſert également pour jouer des piéces & pour accompagner la voix. (Jouer du tuorbe. Le tuorbe eſt trés-propre à ſoutenir la voix.)

TUR

TURBAN. ſ. m. Coiffure des Turcs, & de pluſieurs autres peuples orientaux, faite d'une longue piéce de toile ou de taffetas, qui eſt entrelacée autour d'un bounet. (Il n'eſt permis qu'à ceux qui ſont iſſus de la race de Mahomet, de porter le turban vert. Les Chrétiens n'oſeroient porter le turban blanc dans les Etats du Turc.)

On dit, *Prendre le turban*, pour dire, Se faire Mahométan.

TURBE. ſ. f. terme de pratique, qui ne ſe dit que dans cette phraſe, *Enquêtes par turbes*, & qui ſignifie, Une enquête autrefois abrogée par l'Ordonnance, mais qui ſe faiſoit autrefois pour conſtater les uſages, les coutumes des lieux. (Les témoins entendus dans les enquêtes par turbes, ſe nommoient Turbots, & être Turbots ne faiſoient qu'un ſeul témoin.)

TURBINÉ, ÉE. adj. terme de Conchyologie, qui ſe dit des coquillages univalves, dont la forme eſt un cône contourné en ſpirale.

TURBINITE. ſ. f. Coquille en ſpirale, qui ſe trouve au ſein de la terre.

TURBITH MINÉRAL. ſ. m. Préparation jaune du mercure.

TURBITH. ſ. m. Plante qui croît en l'île de Ceylan. On nous apporte ſa racine, qui eſt d'uſage en Médecine pour purger les ſéroſités épaiſſes & viſqueuſes.

Il y a un *Turbith bâtard*, dont les propriétés ſont à peu prés le mêmes; mais il purge ſi violemment, qu'il eſt dangereux de le ſubſtituer au *Turbith* véritable.

TURBOT. ſ. m. Poiſſon de mer du genre des poiſſons plats. (Le turbot eſt excellent à manger.)

TURBOTIN. ſ. m. turbot de la petite eſpéce. (Les turbotins ſont plus délicats que les grands turbots.)

TURBULEMMENT. adv. D'une maniére tumultueuſe. (Agir turbulemment.)

TURBULENCE. ſ. f. Caractére de celui qui eſt turbulent.

TURBULENT, ENTE. adj. Impétueux, qui eſt porté à faire du bruit, à exciter du trouble, du déſordre. (Eſprit turbulent. Cet homme eſt fort turbulent. Enfant turbulent.)

TURC. ſub. m. Nom de Nation, qui ne ſe met ici, que parce qu'il s'emploie dans quelques maniéres de parler proverbiales.

On dit, qu'*Un homme eſt fort comme un Turc*, pour dire, qu'il eſt extrémement robuſte; & que *C'eſt un vrai Turc*, pour dire, qu'il eſt rude, inexorable, qu'il n'a aucune pitié.

On dit prov. *Traiter quelqu'un de Turc à More*, pour dire, Sans quartier, avec toute ſorte de rigueur.

En parlant d'un homme qui étant dans les Etats du Turc s'eſt fait Mahométan, ou dit, qu' (Il s'eſt fait Turc.)

On appelle auſſi *Turc*, Un petit ver qui s'engendre entre l'écorce & le bois des arbres, & qui en ſuce la ſéve.

À LA TURQUE. Façon de parler adverb. & popul. On dit, *Traiter quelqu'un à la Turque*, pour dire, Le traiter ſans ménagement.

On appelle *Chien Turc*, Une eſpéce de chien ſans poil. Dans cette phraſe, il eſt adjectif.

TURCIE. ſ. f. Levée ou chauſſée de pierre ou forme de digue, pour empêcher l'inondation des riviéres. (Intendant des turcies & levées.)

TURELURE. ſ. f. Refrain de chanſon, dont on a fait un ſubſt. féminin, qui ne s'emploie que dans cette phraſe familiére, *C'eſt toujours la même turelure*, pour dire, C'eſt toujours la même choſe, la même façon.

TURGESCENCE. *Voyez* ORGASME.

TURLUPIN. ſub. m. On appelle ainſi par mépris, Un homme qui fait des alluſions froides & baſſes, & de mauvais jeux de mots. (C'eſt un franc turlupin. Un vrai turlupin.)

TURLUPINADE. ſ. f. Mauvaiſe plaiſanterie, fondée ordinairement ſur quelque alluſion baſſe, & ſur quelques mauvais jeux de mots. (Mauvaiſe turlupinade. Faire des turlupinades.)

TURLUPINER. v. n. Faire des turlupinades. (Cet homme ne fait que turlupiner.) Il eſt quelquefois actif, & ſignifie, Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule. (Il a turlupiné un tel. Il turlupine tout le monde.) Il eſt auſſi fort familier.

TURLUPINÉ, ÉE. participe.

TURPITUDE. ſ. f. Infamie, ignominie procédant de quelque action honteuſe. (Il y a une grande turpitude dans l'action dont vous parlez. Cela fait voir ſa turpitude. Ce Juge eſt un concuſſionnaire, il le fera voir ſa turpitude. Il y a de la turpitude à cela.)

On dit, *Découvrir la turpitude de quelqu'un, d'une famille*, pour dire, Découvrir quelque choſe qui doit faire honte à un homme, à une famille. (Cet homme paſſe pour un homme de bien, mais tôt ou tard on découvrira ſa turpitude. On a découvert la turpitude de cette affaire.)

TURQUETTE. *Voyez* MARIONNETTE.

TURQUIN. adjectif. Il ſe joint toujours avec Bleu, & ſignifie foncé, couvert. (Un taffetas bleu turquin. Drap bleu turquin.)

TURQUOISE. ſ. f. Pierre préciouſe de couleur bleue, & qui n'eſt point tranſparente. *Turquoiſe de la vieille roche*, c'eſt-à-dire, Turquoiſe tirée d'une mine ancienne.

TUS

TUSSILAGE. *Voyez* PAS-D'ÂNE.

TUT

TUTÉLAIRE. adj. de t. g. Qui tient ſous ſa garde, ſous ſa protection. Il n'eſt guére en uſage qu'en parlant des Anges, des Saints. (L'ange tutélaire de la France. Les Saints tutélaires de ce Royaume.)

On appeloit chez les anciens Païens, *Dieux tutélaires*, Certains Dieux qu'ils regardoient comme Protecteurs de la République, des Villes, des familles, &c.

TUTELLE. ſ. f. Autorité donnée par la loi ou par le Magiſtrat, pour avoir ſoin de la perſonne & des biens d'un mineur. (Leur ayeule eſt chargé de la tutelle. Il a pris la tutelle. Il a accepté la tutelle. Rendre compte d'une tutelle. Se faire décharger d'une tutelle.)

On dit que *Des enfans ſont en tutelle, ſont hors de tutelle*, pour dire, qu'ils ſont encore ou qu'ils ne ſont plus ſous l'autorité d'un tuteur.

On dit, qu'*Un homme a un privilége qui l'exempte de tutelle & de curatelle*, pour dire, qu'il a un privilége qui le diſpenſe d'être tuteur & curateur.

On dit proverb. d'Un homme qui eſt gêné & contraint par quelque perſonne qui a pris autorité ſur lui, en ſorte qu'il ne peut pas faire ce qu'il veut qu' (Il eſt comme en tutelle; qu'on le tient en tutelle.)

TUTEUR, TUTRICE. ſ. Celui ou celle que le Magiſtrat ou la Loi autoriſent pour avoir ſoin de la perſonne & des biens d'un mineur. (Tuteur honoraire. Tuteur onéraire. Tuteur teſtamentaire. Subrogé tuteur. Il faut créer un tuteur à ces mineurs. On l'a nommé, on l'a fait tuteur. La mére eſt tutrice naturelle de ſes enfans.)

Digitized by Google

En termes de jardinage, on appelle *Tuteur*, Une forte perche qu'on met en terre à côté d'un jeune arbre, & à laquelle on l'attache pour le soutenir, ou pour le redresser.

TUTIE. *Voyez* SPODE.

TUTOIEMENT. f. m. terme dont on se sert, pour marquer l'action de tutoyer. (En France, le tutoiement n'est guére en usage que de maître à valet, ou entre des amis intimes.)

TUTOYER. v. a. Uſer du mot de *Tu*, & de toi en parlant à quelqu'un. (Il eſt familier, il tutoie tout le monde. On ne lui fait pas de plaiſir de le tutoyer.)

TUTOYÉ, ÉE. participe.

T U Y

TUYAU. ſ. m. Tube ou canal de fer, de plomb, de fer blanc, de cuivre, de bois, de terre cuite, &c. (Tuyau de fontaine. Tuyau d'orgue. Tuyau de lunette à longue vue.) On appelle auſſi *Tuyau*, L'ouverture de la cheminée depuis le manteau juſqu'en haut. (Le tuyau de la cheminée eſt trop étroit.)

On appelle *Tuyau dévoyé*, Un tuyau de cheminée qui eſt détourné de ſon aplomb.

TUYAU, ſe dit De l'ouverture & du canal d'un privé. (Un tuyau engorgé.)

TUYAU, ſe dit Du bout creux de la plume des oiſeaux, de la tige de leur plume. (Les plumes à écrire & les curedents ſont ordinairement des tuyaux de plume d'oie.)

TUYAU, ſe dit auſſi, De la tige du blé & des autres plantes qui ont la tige creuſe.

TUYÉRE. ſ. f. Ouverture à la partie poſtérieure d'un fourneau, où l'on place les tuyaux ou becs des ſouffléts.

T Y M

TYMPAN. ſ. m. Terme d'Anatomie. Partie de l'oreille. C'eſt une membrane liſſe, mince & tranſparente.

On appelle *Tympan*, dans l'Imprimerie, Une eſpéce de châſſis compoſé de quatre barres de bois ou de fer, ſur leſquelles eſt collée une peau de parchemin. (On étend ſur le tympan les feuilles pour imprimer.)

On appelle auſſi *Tympan*, en termes d'Architecture, l'eſpace du fronton qui eſt compris entre les trois corniches qui l'environnent.

TYMPAN, ſe dit auſſi, d'Un panneau de menuiſerie, renfermé entre des moulures.

TYMPAN, en Mécanique & en Horlogerie, ſe dit d'un pignon enté ſur ſon arbre, & qui engrêne dans les dents d'une roue.

TYMPANISER. v. a. Décrier hautement & publiquement quelqu'un, déclamer contre lui. (Il l'a tympaniſé par tout, il a eu peur que l'Avocat de ſa Partie ne le tympaniſât. Quel plaiſir prenez-vous à vous faire tympaniſer en l'plein Palais, à l'Audience?)

TYMPANISÉ, ÉE. participe.

TYMPANITE. ſ. f. Hydropiſie ſéche, ou plûtôt enflure du bas ventre, cauſée par des vents qui y ſont retenus.

TYMPANON. ſ. m. ſorte d'inſtrument de Muſique, monté avec des cordes de fil de fer ou de laiton, & qu'on touche avec deux petites baguettes de bois. (Jouer du Tympanon.)

T Y P

TYPE. ſ. f. Modéle, figure originale. En ce ſens, il n'eſt uſité que dans le didactique. (Selon les Platoniciens, les idées de Dieu ſont les types de toutes les choſes créées.)

En parlant de l'Ancien Teſtament par rapport au Nouveau, *Type* ſe dit De ce qui eſt regardé comme la figure, le ſymbole des Myſtéres de la Loi nouvelle. (L'Agneau Paſcal eſt le type de J. C. La Manne eſt le type de la Ste. Euchariſtie.) Et dans un ſens à peu près pareil on dit, (Le type d'une médaille.)

On ſe ſert quelquefois, & ſurtout en Aſtronomie, du mot *Type*, au lieu de Deſcription graphique. (Le type des éclipſes eſt d'un grand ſecours.)

TYPIQUE. adj. de t. g. Terme didactique. Symbolique. Allégorique. (Le ſens typique.)

TYPOGRAPHIE. ſ. f. L'art de l'Imprimerie.

TYPOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la Typographie. (Caractéres typographiques.)

On appelle *Bureau typographique*, Une invention moderne, au moyen de laquelle on apprend à lire, en faiſant à peu près les mêmes opérations qu'un Compoſiteur d'Imprimerie.

T Y R

TYRAN. ſ. m. Celui qui a uſurpé, envahi la puiſſance ſouveraine dans un état. (Denis le tyran.)

Il ſe dit auſſi Des Princes légitimes lorſqu'ils gouvernent avec cruauté, avec injuſtice, & ſans aucun reſpect des Lois divines & humaines. (Cruel tyran. Ce n'eſt pas un Roi, c'eſt un tyran. Il eſt devenu tyran. Les tyrans qui perſécutoient les Chrétiens.)

On appelle encore *Tyrans*, Tous ceux qui abuſent de leur autorité contre le droit & la raiſon. (Tous les Seigneurs de ce pays ſont autant de petits tyrans. Ce Gouverneur, ce Magiſtrat n'eſt rendu le tyran de la Province; il extorque, il fait des conciſſions.)

On dit d'Un homme qui, dans la Compagnie dont il eſt, s'attribue plus d'autorité qu'il ne lui appartient, qu'il eſt le tyran de ſa compagnie.)

On dit auſſi d'Un homme qui exerce durement ſon autorité dans ſa famille, qu'il eſt le tyran de ſa famille, de ſon domeſtique, de ſa femme.)

On dit figurément, que *L'uſage eſt le tyran des langues*, pour dire, que Malgré les régles de la Grammaire, l'uſage eſt ce qui décide des expreſſions d'une langue, & ce qu'il faut ſuivre.

TYRANNIE. ſ. f. Gouvernement d'un tyran, d'un Uſurpateur. (Il veut opprimer la République, il aſpire à la tyrannie. Le joug de la tyrannie. Gémir ſous la tyrannie. Sortir de la tyrannie. Horrible tyrannie. Cruelle tyrannie.)

Il ſe dit auſſi Du gouvernement d'un Prince injuſte, cruel & violent. (Exercer la tyrannie.)

Il ſe dit auſſi De toute ſorte d'oppreſſion & de violence. (La Province ſe plaignit des tyrannies de ſon Gouverneur, & on le dépoſtua. Ces Juges, ces Officiers exigent tout ce qui leur plaît; n'eſt-ce pas une tyrannie? Il y a de la tyrannie à cela.)

TYRANNIE, ſe dit figur. Du pouvoir que certaines choſes ont ordinairement ſur les hommes. (L'éloquence exerce une eſpéce de tyrannie, une douce tyrannie. La tyrannie de la beauté ſur les cœurs. La tyrannie de la coutume, de l'uſage, de la mode. La tyrannie des paſſions.)

TYRANNIQUE. adj. de t. g. Qui tient de la tyrannie, qui eſt injuſte, violent, contre droit & raiſon. (Gouvernement tyrannique. Pouvoir tyrannique. Loi tyrannique.)

TYRANNIQUEMENT. adv. D'une maniére tyrannique. (Gouverner, régner tyrannіquement.)

TYRANNISER. v. a. Traiter tyranniquement. (Les Turcs tyranniſent les Chrétiens. Ce Prince, ce Gouverneur, ce Juge, ce Magiſtrat tyranniſe les peuples.)

Il ſe dit auſſi Des choſes morales. (Les paſſions tyranniſent l'ame.)

TYRANNISÉ, ÉE. participe.

U

U Conſonantif maſculin, la vingt & uniéme lettre de l'Alphabet François, & la cinquiéme voyelle. (Un grand U. Un petit u.) On met un tréma ſur l'u, lorſqu'on veut montrer qu'il ne ſe lie point avec la voyelle précédente. Dans le mot Saül, & dans le mot Eſaü, il faut mettre un tréma ſur l'u.

U B I

UBIQUISTE. ſ. m. Terme qui n'eſt guére en uſage que dans l'Univerſité de Paris, en parlant d'Un Docteur en Théologie, qui n'eſt attaché à aucune Maiſon particuliére, telles que les Maiſons de Sorbonne, de Navarre, &c.

U L C

ULCÉRATION. ſ. f. Terme de Médecine & de Chirurgie. Formation d'ulcére. (Le pus qui coule avec ſes urines, marque qu'il y a ulcération à la veſſie.)

ULCÉRE. ſ. m. Ouverture dans les chairs ou dans quelques autres parties du corps, cauſée par la corroſion d'humeurs âcres & malignes. (Ulcére malin. Vieil ulcére. Ulcére chancreux. Ulcére purulent. Petit ulcére. Il a un ulcére à la jambe, au poumon, à la veſſie, au fondement. Les bords, les lévres d'un ulcére. Cet homme a le ſang horriblement gâté, il eſt plein d'ulcéres. Cette plaie a dégénéré en ulcére. Il s'y eſt fait un ulcére.)

ULCÉRER. v. a. Cauſer un ulcére, entamer, en ſorte qu'il ſe forme un ulcére dans la partie affectée. (Il lui eſt tombé des humeurs malignes ſur les jambes qui les ont ulcérées. Le poiſon ulcére la ſtomage, les intéſtins. Cette humeur âcre lui a ulcéré la gorge, les gencives, le poumon.)

Il ſignifie figur. Cauſer de la haine dans le cœur par quelque action qui offenſe, y cauſer une profonde bleſſure qui eſt de nature à durer. Il ne ſe dit guére que De perſonnes unies par la parenté, ou qui l'étoient par l'amitié. (Je ne ſais qui l'a ulcéré contre vous. Ce diſcours, ce faux rapport l'a fort ulcéré.)

ULCÉRÉ, ÉE. participe.

On dit, *Une conſcience ulcérée*, pour dire, Une conſcience chargée de crimes, & preſſée de remords depuis long-temps.

On dit auſſi, *Un cœur ulcéré*, pour dire, Un cœur qui garde du reſſentiment.

U L T

ULTÉRIEUR, EURE. adj. Terme dont on ſe ſert en Géographie. Il ſignifie, ce qui eſt au-delà, & eſt oppoſé à *Citérieur*. (La Calabre ultérieure eſt plus prés de la Sicile que la Calabre citérieure.)

En termes de Négociations, on appelle *Demandes ultérieures*, Les demandes qui ſe font après les premiéres propoſitions. (On ſe réſerve la liberté d'ajouter des de-

Digitized by Google

mandes ultérieures aux demandes préliminaires.)

ULTRAMONTAIN , AINE. adj. Qui eſt ſitué au-delà des Alpes, par rapport à celui qui parle. (Pays ultramontain.)

Il ſignifie encore, Qui habite au-delà des Alpes. (Auteur ultramontain.) En ce ſens on l'emploie auſſi ſubſtativement. (Les Ultramontains.) Il faut pourtant remarquer que dans cette acception, *Ultramontain* ne ſe dit guére ni à l'adjectif, ni au ſubſtantif, que quand on parle de ceux d'entre les Italiens qui ont écrit ſur la Puiſſance Eccléſiaſtique. (Maximes ultramontaines. Principes ultramontains.)

U M B

UMBLE. ſ. m. (On Prononce *Omble*.) On a donné ce nom à trois eſpéces de poiſſons qui ont beaucoup de rapport au ſaumon & à la truite. La premiére eſpéce d'umble a juſqu'à deux coudées de longueur. Elle ſe trouve dans le lac de Genéve, de même que la ſeconde eſpéce, qui porte le nom d'*Umble chevalier*, parce qu'elle eſt beaucoup plus grande & plus belle que la premiére. La troiſiéme eſpéce d'umble eſt la plus petite. Elle ne péſe pas plus de deux livres.

U N

UN. adj. Le premier de tous les nombres. (Un, deux, trois, quatre.)

UN, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif, pour ſignifier le chiffre qui marque un. (Il faut ajouter là un un. Trois un de ſuite font cent onze, en chiffres arabes.)

UN, UNE. adj. numéral. (Un homme. Une femme. Un & un font deux. Un pour cent. Un entre mille. Il n'en eſt reſté qu'un. Donnez-m'en un. N'en prenez qu'un à la fois.)

UN, ſignifie auſſi, Seul, qui n'admet point de pluralité. (Dieu eſt un. La Religion eſt une. La Foi eſt une.)

On dit, *La vérité eſt toujours une*, pour dire, qu'Elle n'eſt jamais contraire à elle-même.

On dit quelquefois, *C'eſt tout un*, pour dire, Il n'importe, cela eſt égal. (Que cela arrive, ou n'arrive pas, c'eſt tout un, ce m'eſt tout un. Qu'il vienne ou ne vienne pas, c'eſt tout un.) Il eſt du ſtyle familier.

Il s'oppoſe quelquefois à Autre ; alors on y joint l'article, & il tient lieu d'un ſubſtantif. (J'ai vu l'un & l'autre. Il ne veut ni l'un ni l'autre. L'un vaut l'autre. L'une & l'autre ſont bonnes. Vis-à-vis de l'un & l'autre. On a pris l'un pour l'autre. L'un dans l'autre. L'un après l'autre. Ils ſe ſont battus l'un contre l'autre. Ils ſe gâtent l'un l'autre. L'un eſt riche & l'autre eſt gueux. Les uns ſont de cet avis, les autres n'en ſont pas. De ces deux diamans, l'un eſt de fort grand prix, & l'autre d'un prix tréſ-médiocre.)

On dit auſſi, *Les uns & les autres*, pour dire, Tout le monde ſans diſtinction. (Il n'eſt point ſecret, il dit ſes affaires aux uns & aux autres. Cet ouvrier travaille pour les uns & pour les autres.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Un à un*, pour dire, L'un après l'autre & un ſeul à la fois. (Ils ne ſauroient paſſer là qu'un à un. Je les ai comptés un à un.)

On dit familiérem. *Sur les une heure*, pour dire, Vers une heure, aux environs d'une heure. Et dans cette phraſe, on prononce *Les* comme ſi la premiére ſyllabe d'*une* étoit aſpirée.

On dit populairement, *Il m'en a donné d'une*, pour dire, Il m'a attrapé, & m'a dit une menterie, il m'a fait une fourberie.

L'UN PORTANT L'AUTRE, L'UNE PORTANT L'AUTRE. Façon de parler adverbiale, pour dire, Faiſant compenſation de ce qui eſt moindre dans l'un avec ce qui eſt meilleur dans l'autre.

UN, ſe prend quelquefois indéfiniment, pour marquer Quelqu'un indéterminément. (J'ai vu un homme qui diſoit... Un homme vous dira cela.)

On dit auſſi, *C'eſt un Céſar, c'eſt un Cicéron*, pour dire, C'eſt un homme auſſi intrépide que Céſar, auſſi éloquent que Cicéron.

UN, ſe met quelquefois pour Tout, & pour Quiconque. Ainſi on dit, *Un Chrétien doit faire cela*, pour dire, Tout Chrétien, quiconque eſt Chrétien. *Un homme peut-il raiſonner de cette manière* ? pour dire, Quiconque eſt homme... Et, *Un jardin bien cultivé, une terre bien cultivée dans produire, &c.* pour dire, Tout jardin, toute terre, &c.

U N A

UNANIME. adj. de t. g. Qui eſt d'une commune voix, d'un commun accord. (Conſentement unanime. Réſolution unanime.)

UNANIMEMENT. adv. D'une commune voix, d'un commun ſentiment. (Ils réſolurent, ils conclurent tous unanimement. Ils conclurent tous unanimement à...)

UNANIMITÉ. ſ. f. Conformité de ſentiment. (Il y avoit une grande unanimité dans cette ſociété.)

U N G

UNGUIS. ſ. m. Mot emprunté du Latin. On appelle *Os unguis*, Le plus petit des os de la face, à cauſe de ſa tranſparence & de ſa forme, qui reſſemble aſſez à celle d'un ongle. On le nomme auſſi *Os lacrimale*.

U N I

UNI. adv. Uniment. (Cela eſt filé bien uni.)

UNIÈME. adj. numéral de t. g. Nombre d'ordre. Il ne s'emploie qu'avec les nombres de vingt, trente, quarante, cinquante, ſoixante, quatre-vingt, cent & mille. (Le vingt & unième du mois.)

UNIFORME. adj. de t. g. Qui eſt tout pareil, tout ſemblable, qui n'a rien de différent. (La croyance des Communions Proteſtantes n'eſt pas uniforme. La croyance de l'Égliſe Catholique a été uniforme dans tous les ſiécles.)

On appelle *Style uniforme*, Un ſtyle qui ne ſe dément point dans tout le corps d'un ouvrage. (Le ſtyle de Térence eſt uniforme.)

On dit, qu'*Un ouvrage eſt trop uniforme*, & quelquefois ſimplement, qu'*Il eſt uniforme*, pour dire, qu'il n'eſt pas aſſez varié dans les endroits où il devroit l'être.

On appelle *Conduite uniforme*, Une conduite toujours égale, qui ne ſe dément point, où l'on ſuit les mêmes principes.

On appelle *Mouvement uniforme*, Le mouvement d'un corps qui parcourt des eſpaces égaux en temps égaux.

On appelle *Habit uniforme*, Un habit fait ſuivant le modéle preſcrit à une Compagnie, à un Régiment. (Ce ſoldat portoit ſon habit uniforme. (Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. (Les Officiers ſont obligés de porter leur uniforme dans les Garniſons.)

UNIFORMÉMENT. adv. D'une maniére uniforme. (Ils ont tous opiné uniformément. Tous les Pâtes ont écrit uniformément ſur ce ſujet.)

UNIFORMITÉ. ſ. f. Rapport, reſſemblance entre pluſieurs choſes. (Uniformité de langage, de ſtyle, d'opinion, de ſentimens. Uniformité d'eſprit, d'avis, &c.)

UNIMENT. adv. (Également & toujours de même ſorte. (Ce fil eſt filé uniment. Cette toile eſt travaillée uniment.)

Il ſignifie auſſi, Simplement, ſans façon. (Il vit uniment. Il eſt habillé fort uniment. Il m'a dit cela tout uniment. Parler uniment.)

UNION. ſ. f. Jonction de deux ou de pluſieurs choſes enſemble. (L'union de l'ame avec le corps. L'union des parties d'un même tout.)

En termes de Pratique, on appelle *Contrat d'union*, Un contrat par lequel les créanciers d'un homme obéré s'uniſſent pour agir de concert, & empêcher que les biens du débiteur ne ſoient conſommés en frais.

On appelle *Union hipoſtatique*, L'union du Verbe Divin avec la nature humaine dans une même perſonne.

Il ſignifie figurément, Concorde, ſociété, correſpondance. (L'union conjugale. L'union fraternelle. Ce mariage a fait l'union de ces deux familles. Cet accident a rompu l'union qui étoit entr'eux. L'union des Princes Chrétiens. Ils ont toujours vécu dans une grande union. Il n'y a point d'union dans cette Compagnie. L'union du chef avec les membres.)

On appelle *Eſprit d'union*, Un eſprit de paix & de concorde.

On dit en Peinture, *Union de couleurs*, pour dire, L'accord des couleurs qui conviennent bien enſemble, & qui ſont bien aſſorties par rapport à la lumière du tableau.

On appelle quelquefois *Union*, La jonction de deux ou de pluſieurs Fiefs qui de leur nature étoient ſéparés. (L'union de deux Terres. L'union de deux Charges, de pluſieurs Bénéfices. L'union de deux Evêchés. L'union d'un Bénéfice à une Communauté.)

On appelle *Bulles d'union*, Les Bulles du Pape qui uniſſent un Bénéfice à un autre, ou à une Communauté. & on appelle *Lettres d'union*, Les Lettres du Roi qui uniſſent une Charge à une autre, une Terre à une autre, &c.)

En termes de Manége, on appelle *Union*, L'enſemble d'un cheval.

UNIQUE. adj. de t. g. Seul. (Fils unique. Frére unique du Roi. Unique héritier. On dit que le Phénix eſt unique en ſon eſpéce. Vous êtes l'unique de ce ſentiment-là. On ne trouve plus ce livre, j'en ai l'unique exemplaire qui reſte. Mon unique ſoin. Mon unique intérêt. Son unique occupation. En ce genre-là c'eſt l'unique.)

On dit De certaines Charges, qu'*Elles ſont uniques*, pour dire, que Ceux qui en ſont revêtus, n'ont point de Collégue.

On appelle égut. & par exagération, *Unique*, Celui qui eſt infiniment au-deſſus des autres, & auquel les autres ne peuvent être comparés. (C'étoit l'unique Capitaine, l'unique Orateur, l'unique Théologien qu'il y eût en ce temps-là)

Digitized by Google

On dit d'Un homme qui excelle en quelque chose, qu' (Il est unique en son espèce.)

On le dit auſſi par dériſion d'Un ridicule & d'un extravagant, pour dire, qu'il n'a pas ſon ſemblable.

En termes de l'Ecriture Sainte, on dit, *L'unique néceſſaire*, pour dire, L'affaire du ſalut.

UNIQUEMENT. adv. Singuliérement, exclusivement à toute autre choſe; &c. (Il s'applique uniquement à l'Aſtronomie, à la Poëſie, &c.)

Il ſignifie auſſi, Au-deſſus de tout, préférablement à tout. (Il l'aime uniquement.)

UNIR. v. a. Joindre deux ou pluſieurs choſes en une. (Unir deux terres enſemble. Unir à un Fief. Ils ont uni leurs forces, leurs armées. On a uni ces deux Charges, ces deux Fiefs, ces deux Bénéfices. Cela a été uni au Domaine.)

En termes de Manége, on dit, *Unir un cheval*, pour dire, Le mettre enſemble.

Il ſe dit figurément des perſonnes qui ont quelque liaiſon enſemble. (C'eſt l'intérêt commun, c'eſt l'amitié qui les unit. Unir deux maiſons, deux familles par un mariage.)

UNIR, ſignifie auſſi, Rendre égal, ôter les inégalités, les hauts & les bas, polir, aplanir la ſuperficie de quelque choſe qui eſt raboteux. (Il faut unir cette pierre, cette planche, cette allée. Cette glace eſt bien unie. L'aire de la grange n'eſt pas bien unie.)

UNI, IE. participe.

En termes de Manége, on appelle *Cheval uni*, Celui dans lequel la jambe de derrière ſuit exactement la jambe de devant qui entame.

On appelle *Provinces-Unies*, Les Provinces qui compoſent la République de Hollande.

Il eſt auſſi adjectif. Ainſi on dit d'Une toile, qu'*Elle eſt unie*, Quand il n'y a point de nœuds, & qu'elle eſt également ſerrée par-tout. Et on dit, que *Du fil eſt uni*, pour dire, qu'il eſt fil également.

On dit auſſi, qu'*Un habit, du linge, un lit eſt tout uni*, pour dire, qu'il n'y a aucun ornement deſſus, comme galons, dentelle, frange, broderie, doruſe, &c. (Il porte toujours du linge uni. Il avoit un habit tout uni.)

On dit figurément, qu'*Un homme eſt tout uni*, pour dire, que c'eſt un homme ſimple & ſans façon.

A l'UNI. adverbial. De niveau. (Il y avoit du haut & du bas dans ce jardin, on a mis tout à l'uni.)

UNISSON. ſubſt. m. Terme de Muſique. Accord de deux voix, de deux cordes, de deux inſtrumens, qui ne ſont entendre qu'un même ton. (L'uniſſon eſt la plus ſimple de toutes les conſonnances. Chanter à l'uniſſon. Monter deux cordes, deux inſtrumens à l'uniſſon. Ces deux voix ſont à l'uniſſon.)

UNITÉ. ſ. f. Principe des nombres, & qui eſt oppoſé à pluralité. (Pluſieurs unités ſont un nombre. Le nombre eſt compoſé d'unités.) Quelquefois il ne renferme qu'Oppoſition à pluralité. (Il y a en Dieu unité de ſubſtance & trinité de perſonnes. L'unité de l'Egliſe. L'unité de la Foi.)

On dit, en parlant De Poëmes dramatiques, qu'il y faut obſerver les trois unités; l'unité d'action, l'unité de lieu, & l'unité de temps; c'eſt-à-dire, qu'il faut qu'il n'y ait qu'une action dans une pièce, que cette action ſe paſſe dans le même lieu, & qu'elle ne dure pas plus de vingt-quatre heures.

UNITIF, IVE. adj. terme de Dévotion myſtique, & qui n'eſt guére en uſage qu'au féminin. (Les Myſtiques diſent qu'il y a trois ſortes de vies dans le Chrétien, la Purgative, l'Illuminative, & l'Unitive.)

UNIVALVE. adj. de t. g. Qui ſe dit Des poiſſons teſtacées, dont la coquille n'eſt compoſée que d'une pièce. *Coquillages univalves.*

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. (Les univalves & les bivalves.)

UNIVERS. ſ. m. Le monde entier. (Les parties de ce grand Univers. Dieu crée, conſerve & gouverne tout l'Univers.)

Il ſe prend dans un ſens particulier pour La Terre. (Aux bouts de l'Univers. Son nom vole par tout l'Univers. Il n'y a rien de pareil dans l'Univers.)

UNIVERSALITÉ. ſ. f. Généralité, ce qui renferme les différentes eſpéces. (L'univerſalité des êtres, des ſciences, des arts.)

C'eſt auſſi un terme de Droit, qui ſignifie Totalité. (L'univerſalité des biens.)

C'eſt encore un terme de Logique, pour dire, La qualité d'une propoſition univerſelle. (L'univerſalité de cette propoſition.)

UNIVERSEL, ELLE. adj. Général, qui s'étend à tout, qui s'étend par-tout. (Un remède univerſel. Un mal univerſel. Déluge univerſel. Famine, peſte, déſolation univerſelle. Remède univerſel qui s'applique à tous maux. Méthode univerſelle qui s'applique à tous les cas de même eſpéce. Il a l'approbation univerſelle. Il n'y a point d'hommes univerſels. Des remèdes univerſels.)

Il ſignifie auſſi Ce qui embraſſe, ce qui renferme, ce qui comprend tout. (Science univerſelle. Eſprit univerſel.)

On dit, qu'*Un homme eſt univerſel*, pour dire, qu'il a une grande étendue de connoiſſances.

On dit en termes de Phyſique, *L'eſprit univerſel*, pour dire, La matière la plus ſubtile & la plus agitée. (L'eſprit univerſel anime tout, donne le mouvement à tout.)

UNIVERSEL, eſt auſſi ſubſtantif en termes de Logique, & il ſe dit De ce qui y a de commun dans les Individus d'un même genre, d'une même eſpéce. Ainſi l'on dit, (L'univerſel *à parte rei*.) En ce ſens, ſon pluriel eſt univerſaux. (On diſtingue cinq univerſaux; le genre, la différence, &c.)

On appelle encore *Univerſaux*, Les lettres circulaires du Roi de Pologne aux Grands du Royaume, & aux Provinces, pour la convocation des Diétes.

UNIVERSELLEMENT. adv. Généralement. (Cela eſt univerſellement reçu, univerſellement approuvé, ſondamné.)

UNIVERSITÉ. ſ. f. Corps de Profeſſeurs & d'Ecoliers, établi par autorité publique, pour enſeigner & pour apprendre les Langues, les Belles-Lettres & les Sciences. (L'Univerſité de Paris, de Toulouſe, de Poitiers, de Caën, de Louvain, d'Oxford, de Boulogne. Fameuſe Univerſité. Recteur, Chancelier, Suppôts de l'Univerſité. Régent de l'Univerſité. Les quatre Facultés de l'Univerſité ſont les Arts, la Médecine, le Droit & la Théologie. Le quartier de l'Univerſité.)

UNIVOCATION. ſ. f. Terme de Scolaſtique. Caractére de ce qui eſt univoque, Univocation de l'être.

UNIVOQUE. adj. de t. g. Terme de Logique. Nom qui s'applique dans le même ſens à pluſieurs choſes, ſoit de même eſpéce, ſoit d'eſpéces différentes. (Animal eſt un terme univoque à l'homme & au lion. Homme eſt univoque, ſoit qu'il s'applique à Pierre, ſoit qu'il s'applique à Paul.)

U R A

URANOGRAPHIE. ſ. f. Terme didactique. Deſcription du Ciel.

URANOSCOPE. ſ. m. Poiſſon de mer, ainſi nommé, parce qu'il a les yeux placés au-deſſus de la tête, & tournés vers le Ciel. Il eſt commun dans la Méditerranée: il n'a pas un pied de longueur.

U R B

URBANITÉ. ſ. f. Politeſſe que donne l'uſage du monde. Il ne ſe dit guére qu'en parlant de la politeſſe des anciens Romains. (L'urbanité Romaine.)

URE. ſ. m. Eſpéce de Buſle, Taureau ſauvage aſſez commun en Pruſſe.

URÉTÈRE. ſ. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainſi les deux canaux qui portent l'urine des reins à la veſſie, (Il avoit de petites pierres dans l'uretére. L'uretére droit, l'uretére gauche.)

URÉTRE. ſubſt. m. Le canal de la verge par où ſort l'urine. (Il a un ulcére dans l'uretre.)

U R G

URGENT, ENTE. adj. Preſſant, qui ne ſouffre point de retardement. Il ne ſe dit guére que dans ces phraſes, (Il l'a aſſiſté dans ſon urgente néceſſité. Affaires urgentes. Les urgentes néceſſités de l'Etat. Maladie urgente. Beſoin urgent.)

U R I

URINAL. ſ. m. Vaſe qui eſt ordinairement de verre, où les malades urinent commodément. (Ce malade demande l'urinal.)

URINE. ſ. f. Sérosité ſaline, de couleur de citron, ſéparée de la maſſe du ſang, dans les reins, conduite dans la veſſie, & de là pouſſée au-dehors de temps en temps. (Urine épaiſſe, chargée, trouble, claire, cuite, crue, acre, mordicante. Les ſédiments de l'urine. Il faut voir de ſon urine dans un verre. Suppreſſion d'urine. Rétention d'urine. Retenir ſon urine. Urine de cheval.) Il ſe dit plus ordinairement de l'homme, & ce terme eſt plus honnête que celui de Piſſat.

URINER. v. n. Piſſer, décharger ſa veſſie. (Il urine bien, il urine abondamment. Il ne ſauroit uriner. Il a une difficulté d'uriner.) Il ne ſe dit guére que Des malades.

URINEUX, EUSE. adj. Qui eſt de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée. (Les animaux abondent en ſels urineux.)

U R N

URNE. ſ. f. Vaſe antique qui ſervoit à divers uſages, comme à mettre les cendres des morts, à tirer au ſort, &c. (Urne ſépulcrale. Dans cette petite urne ſont les cendres du grand Pompée.)

On donne auſſi ce nom aux vaſes ſur leſquels ſont appuyés les fleuves que les Peintres, les Sculpteurs repréſentent ſous une figure humaine.

On appelle encore aujourd'hui, *Urnes*, Certains vaſes de porcelaine ou de faïence, de figure ronde ou preſque ronde, gros par le milieu, & que l'on met pour ornement ſur des corniches, ſur les bords des cheminées, &c.

Digitized by Google

U S

US. ſ. m. pl. Uſages. Terme de Pratique, qui ſe joint toujours avec Coutume, & qui ſignifie, Les réglez, la pratique qu'on a accoutumé de ſuivre en quelques pays, en quelque lieu, touchant certaines matières. (Les Us & Coutumes de la mer. Le bail porte qu'il entretiendra la maiſon ſelon les Us & Coutumes du lieu. Gardez les Us & Coutumes.)

U S A

USAGE. ſ. m. Coutume, pratique reçue. (Long, conſtant, ancien, perpétuel uſage. C'étoit l'uſage du pays, du temps. Cela eſt reçu par l'uſage. C'eſt l'uſage. L'uſage le veut ainſi. L'uſage eſt le maître des langues vivantes. Ce mot n'eſt pas du bel uſage, n'eſt plus en uſage. L'uſage l'a reçu. Ce mot n'a d'uſage, n'eſt en uſage que dans le ſtyle familier. Son plus grand uſage eſt dans le ſtyle ſoutenu. Cela eſt hors d'uſage. Un Bréviaire, un Miſſel à l'uſage de Rome, de Paris.

USAGE, ſignifie auſſi L'emploi à quoi on fait ſervir, à quoi on applique une choſe. (Cela eſt de grande dépenſe, & de nul uſage, d'aucun uſage, de grand uſage, de peu d'uſage. A quel uſage cela eſt-il bon ? Mettre une choſe en uſage. Il ſe fera de tout, il met tout en uſage. Ces choſes-là ne ſont pas à votre uſage. Il n'en conſomme pas beaucoup, il en faut peu pour ſon uſage.)

On dit, *Faire un bon, un mauvais uſage de quelque choſe*, pour dire, S'en ſervir bien ou mal. (Il fait bon uſage des grâces que Dieu lui donne. Si j'avois le bien qu'il a, j'en ferois un meilleur uſage. Faire un bon uſage du temps.)

USAGE, ſignifie Le droit de ſe ſervir perſonnellement d'une choſe dont la propriété eſt à un autre. (En vendant ſa Bibliothéque, il s'en eſt réſervé l'uſage ſa vie durant.)

Il ſe dit auſſi Du droit qu'ont les voiſins d'une forêt, ou d'un pâcage, d'y couper de quoi ſe chauffer, & d'y mener paître leur bétail. (On a été, on a confirmé les uſages aux rivérains de ces forêts, de ces marais. J'ai droit d'uſage, j'ai mon uſage dans un tel bois.)

Les Libraires appellent *Uſages*, Le Livres dont on ſe ſert pour le Service Divin, comme Bréviaires, Rituels, Diurnaux, Heures, Proceſſionnels, Miſſels, &c.

USAGER. ſ. m. Celui qui a droit d'uſage dans de certains bois, ou dans de certains pâcages. (On a taxé les Uſagers.)

USANCE. ſ. f. Uſage reçu. (L'uſance du pays, des lieux.) Il eſt vieux.

Il ſignifie auſſi, en matière de Lettres de change, terme de trente jours. (Il a une Lettre ſur un tel à uſance. Elle eſt payable à deux uſances, à trois uſances.)

USANTE. adj. f. terme de Pratique, qui ne ſe dit que dans cette phraſe, *Fille majeure uſante & jouiſſante de ſes droits*, pour dire, Une fille majeure qui n'a ni père ni mère, & qui n'eſt ſous l'autorité de perſonne.

U S E

USER. v. n. Faire uſage de quelque choſe, s'en ſervir. (Uſer de remèdes. Il ne faut uſer que de viandes légéres, à cauſe de votre mal. Il uſe d'un tel régime. Uſez-en ſobrement. Uſer d'une façon de parler.) Il ne ſe met jamais qu'avec la prépoſition *de*, ou avec *en*.

Il s'étend ſur les choſes morales, (Uſer de menaces. Uſer de prières. Uſer de violence. Uſer de voies de fait. Uſer de fineſſe. Uſer d'artifice. Uſer de circonſpection. Uſer de précautions.)

On dit, *Uſer bien de quelque choſe*, pour dire, en faire un bon uſage ; &, *Uſer mal de quelque choſe*, pour dire, En faire un mauvais uſage, en abuſer. (Il uſe bien de ſon crédit. Il uſe bien de ſa faveur, du pouvoir qu'il a. C'eſt mal uſer des grâces que Dieu vous a faites.)

On dit, *En uſer bien, en uſer mal avec quelqu'un*, pour dire, Agir bien ou mal avec lui. (Il en uſe fort bien avec moi. C'eſt un ingrat, il en uſe très mal avec ſon bienfaiteur.)

On dit auſſi, *En uſer librement, en uſer familiérement*, pour dire, Avoir un procédé libre, une manière d'agir familière. (Je vous demande pardon, ſi j'en uſe ſi familiérement, ſi librement avec vous.)

On dit auſſi, *En uſer*, pour dire, Agir de telle & telle manière. (Il faut ſavoir comme on en uſe en ce pays-là. On en uſe ainſi entre gens de qualité.)

USER, eſt auſſi actif, & ſignifie, Conſommer les choſes dont on ſe ſert. (On uſe bien du bois dans cette maiſon là. On uſe bien des flambeaux durant l'hiver.)

Il ſignifie auſſi, Détériorer imperceptiblement les choſes, en les diminuant à force de s'en ſervir. (Le pavé uſe les fers des chevaux. Les enfans uſent beaucoup d'habits & de ſouliers.)

On dit figurément, *Uſer ſa jeuneſſe auprès de quelqu'un*, pour dire, Paſſer ſa jeuneſſe à ſervir quelqu'un ; &, *Uſer ſes yeux à force de lire*, pour dire, s'affoiblir la vue à force de lire.

On dit dans la même acception, qu'(Il n'y a rien qui uſe tant un homme que la débauche, qui uſe ſi fort le corps que les longues veilles.)

USER, ſe dit quelquefois ſimplement pour Dimuer, comme dans ces phraſes, (Il faut uſer ſur la pierre la pointe de ces ciſeaux. Les Miroitiers uſent les glaces.)

C'eſt encore un terme de Chirurgie, qui ſignifie Conſumer. (Il faut des poudres pour uſer les chairs.)

USER, eſt auſſi récipr. (Les marbres, les pierres s'uſent. Les habits s'uſent à force de ſervir.)

USÉ, ÉE. participe. (Un habit uſé. Des meubles uſés.)

On dit d'Un cheval, qu'il eſt uſé, qu'il a les jambes uſées ; & d'Un homme affoibli par le travail, par les maladies, ou par les débauches, que (C'eſt un homme uſé.)

On dit figurément, qu'*Un homme a le goût uſé*, pour dire, qu'il a le goût émouſſé par le trop fréquent uſage des ragoûts forts & piquans, ou des liqueurs violentes.

On dit auſſi figurément, qu'*Une penſée eſt uſée*, pour dire, qu'Elle a été employée ſouvent.

On appelle *Paſſion uſée*, Un amour refroidi, diminué par le temps.

USER, s'emploie quelquefois au ſubſtantif. Il ſe dit au propre, en parlant Des choſes qui durent long-temps. (Cette étoffe, ce drap eſt d'un bon uſer. Il y a des étoffes qui deviennent plus belles à l'uſer.) Et au figuré on dit, qu'*Un homme eſt bon à l'uſer*, pour dire, que Plus on le fréquente, plus on le trouve officieux, honnête & propre pour la ſociété. Il eſt du ſtyle familier.

U S I

USITÉ, ÉE. adj. Qui eſt en uſage, qui eſt pratiqué communément. (Cela eſt fort uſité en ce pays-là. C'eſt une choſe fort uſitée. Cela étoit fort uſité en ce temps-là.)

Il ſe dit principalement Des mots & des phraſes qui ſont en uſage dans une Langue. (Ce mot n'eſt guère uſité, n'eſt point uſité. Une façon de parler fort uſitée.)

U S Q

USQUEBAC. ſ. m. Liqueur dont le ſafran eſt la baſe.

USTENSILE. ſ. maſc. Terme qui ſe dit proprement De toutes ſortes de petits meubles ſervant au ménage, & principalement De ceux qui ſervent à l'uſage de la cuiſine. (Tout l'inventaire ne conſiſtoit qu'en quelques uſtenſiles de cuiſine.)

USTENSILE, ſe dit encore De tout ce que l'hôte eſt obligé de fourpir au Soldat qui loge chez lui. Dans ce ſens il eſt collectif, & ne ſe met qu'au ſingulier. Sous le nom d'uſtenſile, on comprend l'uſage des uſtenſiles de cuiſine, le feu, le ſel & la chandelle. (L'hôte n'eſt obligé de fournir que l'uſtenſile.)

Dans cette acception, *Uſtenſile* ſe dit Du ſubſide que les Paroiſſes ſont obligées de payer pour l'uſtenſile, lorſque les troupes qui y devoient loger n'y logent point. (Droit d'uſtenſile.)

On appelle *Billets d'uſtenſile*, les billets dont le payement eſt aſſigné ſur le produit de l'uſtenſile.

USTION. ſ. f. Action de brûler. Les Chirurgiens ſe ſervent de ce terme pour déſigner l'effet du cautère actuel ; & les Chimiſtes, pour ſignifier une eſpéce de calcination par laquelle une ſubſtance eſt réduite en cendres, pour en tirer le ſel.

U S U

USUCAPION. ſ. f. Terme de Juriſprudence. *Voyez* PRESCRIPTION.

USUEL, ELLE. adj. Dont on ſe ſert ordinairement. Il n'eſt guère d'uſage que dans la Médecine. (Plantes uſuelles.) Les Médecins & les Botaniſtes appellent auſſi Les plantes communes qu'on emploie ordinairement pour l'uſage de la vie, & celles dont l'uſage eſt le plus commun en Médecine.

On appelle auſſi *Termes uſuels*, Des mots d'un fréquent uſage.

USUFRUCTUAIRE. adj. de t. g. Terme de Juriſprudence. Qui ne donne que la faculté de jouir des fruits. (Le douaire des femmes eſt un droit uſufructuaire.)

USUFRUIT. ſubſt. m. Jouiſſance des fruits, jouiſſance du revenu d'un héritage dont la propriété appartient à un autre. (Il n'a point cette Terre en propre, il n'en a que l'uſufruit.)

USUFRUITIER, IERE. ſ. Qui a l'uſufruit. (Les Bénéficiers ne ſont qu'uſufruitiers de leurs Bénéfices. Elle n'eſt point propriétaire de cette Terre, elle n'en eſt qu'uſufruitiére.)

USURAIRE. adj. de t. g. Où il y a de l'uſure. (Contrat uſuraire. Paction uſuraire. Intérêt uſuraire.)

USURAIREMENT. adverbe. D'une manière uſuraire.

USURE. ſ. f. Intérêt, profit illégitime qu'on exige d'un argent, ou d'une marchandiſe qu'on a prêtée. (Groſſe uſure. Double, triple uſure. Prêter à uſure. Emprunter à uſure. Exercer l'uſure. Tirer uſure de ce qu'on prête.)

On dit figurément, *Rendre avec uſure, payer avec uſure*, pour dire, Rendre en

Digitized by Google

doubte le bien ou le mal qu'on a reçu. (Dieu rend avec uſure ce que l'on a fait pour lui. Il m'a fait un plaiſir, je le lui rendrai avec uſure. Il a fait un mauvais tour à un homme qui l'en a payé avec uſure.)

USURE, ſe dit auſſi De déperſſement qui arrive aux habits, aux meubles, &c. par le long uſage qu'on en fait. (Eſt-ce uſure ou brulure que je vois à votre manteau ? Les coudes de ſon juſtaucorps ſont percés, c'eſt d'uſure.)

USURIER, JERE. ſ. Celui, celle qui prête à uſure. (Infame uſurier. Vieil uſurier. Il eſt uſurier comme un Juif. C'eſt une uſurière qui prête ſur gages.)

On appelle par extention, *Uſuriers*, Ceux qui profitent des malheurs publics, pour vendre plus chérement les denrées néceſſaires à la vie, & particulièrement les blés ; & ceux qui profitent de la néceſſité des gens avec qui ils traitent, pour faire des gains exceſſifs & illégitimes.

USURPATEUR, TRICE. ſ. Celui ou celle qui, par violence ou par ruſe, s'emparе d'un bien, d'une dignité, d'un état qui ne lui appartient pas. Il ne ſe dit guère qu'en parlant Des choſes importantes. (Les Uſurpateurs ſont rarement tranquilles. L'Uſurpatrice du Trône fut enfin chaſſée par l'héritier légitime.)

USURPATION. ſ. f. Action d'uſurper.

USURPER. v. a. S'emparer par violence ou par ruſe, d'un bien, d'une dignité, d'un état qui appartient à un autre. (Il n'étoit pas héritier de la Couronne, il l'avoit uſurpée.)

On le dit quelquefois en parlant d'objets moins importans, moins nobles. (Chaque année ce Laboureur uſurpe quelque ſillons de terre ſur ſes voiſins.)

USURPÉ, ÉE. participe.

U T

UT. ſ. m. La première des notes de la Gamme. (Le mode d'ut. Entonner un ut.)

U T E

UTÉRIN, INE. adj. Il ſe dit Des frères ou ſœurs nés de même mère, mais non pas de même père. (C'eſt ſon frère utérin. Elle n'eſt que ſa ſœur utérine.)

On appelle *Fureur utérine*, Une eſpèce de manie accompagnée d'actions & de diſcours indécens & laſcifs, & d'une paſſion amoureuſe très-violente.

U T I

UTILE. adj. de t. g. Qui eſt profitable, avantageux, qui ſert ou qui peut ſervir à quelque choſe. (C'eſt un homme qui vous ſera utile dans vos affaires. Si je puis vous être utile en quelque choſe, à quelque choſe, vous n'avez qu'à parler. C'eſt une choſe qui vous ſera utile quelque jour. C'eſt un emploi, un travail fort utile. Cela eſt plus honorable qu'utile. La lecture eſt fort utile. Il lui a rendu des ſervices qui lui ont été fort utiles.)

En ſtyle de Pratique, on appelle *Jours utiles*, Les jours qui ſont compris dans les délais accordés par les Lois, & dans leſquels les Parties peuvent réciproquement agir en Juſtice. (Les Dimanches ne ſont point au nombre des jours utiles.)

UTILE, eſt quelquefois ſubſt. & ſignifie, Ce qui eſt utile. (Préférer l'honnête à l'utile. Joindre l'agréable à l'utile.)

UTILEMENT. adv. D'une manière utile. (Il a travaillé utilement pour lui & pour ſes Biens. Servir utilement l'Etat. Employer le temps utilement. Se ſervir utilement de l'occaſion. Il a travaillé utilement dans cette affaire.)

En ſtyle de Pratique, en parlant d'Un ordre de créanciers, on dit, qu'*Un homme y eſt utilement colloqué*, pour dire, qu'il eſt compris dans l'ordre de telle ſorte, qu'il ſera payé de ce qui lui eſt dû. (Il eſt un des plus anciens créanciers, il ne peut pas manquer d'être colloqué utilement.)

UTILITÉ. ſ. f. Profit. (Cela n'eſt pas de grande utilité. Utilité publique. Utilité particulière. Quelle utilité vous en revient-il ?)

On dit, qu'*Une choſe n'eſt d'aucune utilité*, pour dire, qu'Elle n'eſt d'aucun uſage, qu'elle ne ſert de rien.

U T O

UTOPIE. ſ. f. Titre d'un ouvrage. On le dit quelquefois figurément Du plan d'un Gouvernement imaginaire, à l'exemple de la République de Platon. (L'Utopie de Thomas Morus.)

U V E

UVÉE. ſ. f. On appelle ainſi Une des tuniques de l'œil. (On lui a percé l'uvée.)

U Z I

UZIFUR. ſ. m. Terme de Chimie. C'eſt la même choſe que le cinabre.

V

V Subſtantif maſculin, la vingt-deuxième lettre de l'Alphabet François, qu'on appelle abuſivement V conſonne, & que dans l'appellation moderne on nomme *Ve*. De ſorte que l'on dit aujourd'hui un V, comme dans la dernière ſyllabe des mots, *Rave*, *fève*, *&c.*

V A

VA. Soit. Façon de parler adverbiale, pour dire, J'y conſens. *Voyez* ALLER.

On dit aux jeux de la Baſſette, du Phataon, &c. *Sept & le va*, *quinze & le va*, *&c.* pour dire, Sept ſoit, quinze ſoit la vade. (J'ai gagné deux ſept & le va dans cette taille. Je fais quinze & le va au dix.)

V A C

VACANCE. ſ. f. Le temps pendant lequel un Bénéfice, une dignité, une place n'eſt pas remplie. En ce ſens, il n'eſt d'uſage qu'au ſingulier. (Durant la vacance du Siége. La vacance d'une Abbaye, d'un Bénéfice, &c.)

VACANCES. ſ. f. pl. Le temps auquel les Etudes ceſſent dans les Ecoles, dans les Collèges ; ce qui eſt ordinairement pendant l'automne. (Avoir vacances. Ils ont fix ſemaines de vacances. Voici le temps des vacances. Je ſerai cela durant les vacances. Où irez-vous paſſer les vacances ?)

On emploie auſſi les mêmes phraſes, en parlant Du temps que les Tribunaux ceſſent, & qu'on appelle autrement *Vacations*.

Il ſe dit auſſi au ſingulier. (Un jour de vacance.)

VACANT, ANTE. adj. Qui n'eſt plus occupé, qui eſt à remplir. Il ſe dit proprement Des emplois, des places, des dignités, &c. (Le Siége étoit vacant. Cette place eſt vacante. Il y a pluſieurs Abbayes vacantes. Bénéfice vacant par mort. Cela a été fait le Siége vacant. Il y avoit une Compagnie vacante dans un tel Régiment, on la lui donna. Il y a une place vacante dans tel Chapitre, dans telle Compagnie.)

On appelle *Succeſſion vacante*, Une ſucceſſion que perſonne n'a réclamée lorſqu'elle a été ouverte ; & *Curateur aux biens vacans*, Un curateur établi pour la régie & conſervation des biens qui n'ont point de propriétaire certain.

Il ſe dit auſſi en parlant Des maiſons, & autres choſes de même nature, lorſqu'elles ſont à remplir. (Maiſon vacante. Lit vacant dans un Hôpital. Il y a un appartement vacant dans cette maiſon.)

VACARME. ſ. m. Tumulte, grand bruit, bruit de gens qui ſe querellent ou qui ſe battent. (Il y a du vacarme dans cette maiſon. Apaiſer le vacarme. Faire ceſſer le vacarme. Voilà bien du vacarme pour peu de choſe.)

On dit familièrement, qu'*Un homme eſt allé faire du vacarme dans une maiſon*, pour dire, qu'il y eſt allé quereller quelqu'un de la maiſon.

VACATION. ſ. f. Métier, profeſſion. (De quelle vacation eſt-il ?)

On appelle populairement Un artiſan, (Un homme de vacation.)

On dit en termes de Pratique, *Vacation avenante*, pour dire, En cas qu'une Charge, qu'un Bénéfice, &c. viennent à vaquer.

VACATION, ſignifie auſſi, L'eſpace du temps que des perſonnes publiques emploient à travailler à quelque affaire. (On paye tant aux Experts pour chaque vacation. Il lui faut tant pour ſes ſalaires & vacations. On lui a taxé ſes vacations. La rapport de ce procès a duré tant de vacations.)

Il ſe dit auſſi au pluriel, Des ſalaires, des honoraires qu'on paye à ceux qui ont travaillé.

VACATIONS. ſ. f. pl. La ceſſation des ſéances des gens de Juſtice. (Le temps des vacations. J'ai fait cet ouvrage durant les vacations. Durant les vacations du Parlement.)

On appelle *La Chambre des Vacations*, Une Chambre compoſée d'un Préſident à Mortier, & de pluſieurs Conſeillers du Parlement, tirés des différentes Chambres, dans laquelle on adminiſtre la Juſtice pendant les vacations. (Un tel préſide à la Chambre des Vacations, tient la Chambre des Vacations. Un tel Conſeiller eſt cette année de la Chambre des Vacations.)

VACHE. ſ. f. Bête à corne, la femelle du taureau. (Vache blanche. Vache noire. Vache rouſſe. Vache graſſe. Vache maigre. Traire les vaches. Tirer une vache. Mener les vaches aux champs. Garder les vaches. Etable à vaches. Vivre de lait de vache. Une queue de vache. De la bouſſe de vache. Le pis d'une vache.)

On appelle *Poil de vache*, Le poil roux. Et on dit, *Roux & rouſſe comme une vache*, pour dire, Extrêmement roux.

On dit proverbialement & bas, ſamedi. d'Un homme qui a ſouffert de grandes fatigues à la guerre, dans les voyages, dans les navigations, &c. qu'il a mangé de la vache enragée.)

On dit, qu'*Un cheval rue en vache*, Quand il rue des pieds de devant.

On dit proverbialement & figurément, *La vache a bon pied*, pour dire, que Celui contre qui on plaide, a moyen de bien payer les dépens du procès ; & ſelon toutes les apparences, *Bon pied*, dans ce proverbe, ſe dit par corruption au lieu de *Bon pis*. On le dit auſſi par extenſion, d'Un homme qui a les moyens de ſoutenir à la dépenſe qu'il fait, ou qu'on lui fait faire.

On dit prov. & figur. que *Quand chacun*

Digitized by Google

ſe mêle de ſon métier, les vaches ſont bien gardées, pour dire, que Toutes choſes vont bien, lorſque chacun ſe renferme & ſe borne dans ce qui eſt de ſa profeſſion & de ſon état.

On dit proverbialement, *Bon homme, garde ta vache*, pour dire, Prends garde à toi, à tes intérêts, à ta femme, à ta famille.

On dit auſſi, *qu'Il n'eſt rien tel, rien de tel que le plancher des vaches*, pour dire, qu'Il y a plus de ſureté à aller par terre que par eau.

On dit proverb. & popul. d'Un homme qui a épouſé une fille groſſe d'un enfant dont il n'eſt pas de père, qu'Il a pris la vache & le veau.)

On dit auſſi proverb. & populairement d'Un homme de peu de génie, qui n'a ni ſineſſe, ni habileté, *qu'Il eſt ſorcier comme une vache eſpagnole*, pour dire, qu'Il n'eſt rien moins que ſorcier.

On dit encore proverb. *S'il ne tient qu'à jurer, la vache eſt à nous*, pour dire, S'il n'eſt queſtion que d'affirmer, je gagnerai mon procès.

On dit proverb. *Le diable eſt aux vaches, le diable eſt bien aux vaches*, pour dire, Il y a bien du vacarme, du déſordre, de la brouillerie, &c.

On appelle figur. & famil. *Vache d'lait*, Les perſonnes & les choſes dont on tire un profit continuel. (Ce malade eſt une vache à lait pour un tel Médecin. Ce procès, ce décret eſt une vache à lait pour ce Procureur.)

En parlant d'Une femme qui a trop d'embonpoint, on dit proverb. & popul. & par moquerie, (C'eſt une vache, une vraie vache, une groſſe vache.)

On appelle auſſi *Vache*, La peau de vache corroyée, & propre à faire des ſouliers, des bottes, des harnois de chevaux, &c. (Acheter une vache, deux vaches. La vache eſt bien chère. Vache d'Angleterre. Vache de Ruſſie. Vache de paya. Vache bien paſſée. Vache paſée. Souliers de vache retournée.)

VACHER, ÈRE. f. Celui, celle qui mène paître les vaches & qui les garde. (Un vacher. Un petit vacher. Une petite vachère. Le vacher du village. Un cornet de vacher. Le vacher corne.)

VACHERIE. f. f. On appelle ainſi, en certains endroits, Le lieu deſtiné à retirer les vaches. (Faire rentrer les vaches dans la vacherie.)

VACILLANT, ANTE. adj. (Les deux LL ſe prononcent fortement dans ce mot, & dans les deux mots ſuivans.) Qui vacille. (Démarche vacillante. Pied vacillant. Avoir la main vacillante.)

Il ſignifie figurément, Inſtertain, irréſolu, chancelant. (Eſprit vacillant. Ces témoins ſont vacillans dans leurs dépoſitions.)

VACILLATION. ſ. f. Mouvement de ce qui vacille. (La vacillation d'une barque, d'un vaiſſeau.)

Il ſignifie figurément, Variation, certitude, irréſolution. (Vacillation dans les ſentimens. Vacillation dans les opinions, dans les projets. La vacillation des témoins rendit leur dépoſition ſuſpecte, nulle.)

VACILLER. v. n. Branler, chanceler, n'être pas bien ferme. (La main lui a vacillé. Il faut mettre cette pendule ſur quelque choſe qui ſoit ferme, & qui ne puiſſe point vaciller.)

Il ſe dit auſſi De la langue, quand on dit un mot pour un autre, ou que l'on prononce autrement qu'il ne faut. (La langue vacille aux ivrognes.)

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il vacille dans ſes réponſes*, Quand il répond tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. (Cet accuſé a fort vacillé dans ſes réponſes.)

On dit auſſi d'Un homme qui eſt incertain, irréſolu, qui n'eſt point ferme dans ce qu'il veut, que (C'eſt un homme qui vacille toujours, qui ne fait que vaciller.)

VACUITÉ. ſubſt. f. Terme de Phyſique, & principalement de Médecine. L'état d'une choſe vide. (La vacuité de l'eſtomac cauſe des tiraillemens.) Il eſt de peu d'uſage.

V A D

VADE. f. f. Terme du jeu de Brelan, & de certains autres jeux. La fomme, quelle qu'elle ſoit, dont un des Joueurs ouvre le jeu. (La vade eſt de dix piſtoles. La vade n'eſt que du fonds du jeu.)

On dit figur. & famil. que *Dans une affaire, chacun y eſt pour ſa vade*, pour dire, que Chacun y eſt pour ſon intérêt, pour ſon compte.

VADEMANQUE. ſ. f. Terme de Banque. Diminution du fonds d'une caiſſe.

VAGABOND, ONDE. adj. Qui erre çà & là. (Homme vagabond. Femme vagabonde.)

On dit auſſi poétiquement, (Courſe vagabonde.)

Il eſt quelquefois ſubſtantif; & alors il ſe prend toujours en mauvaiſe part. (C'eſt un vagabond. Les fainéans & les vagabonds.)

VAGABONNER. v. n. Être vagabond, faire le vagabond. Il eſt populaire.

VAGIN. ſ. m. Terme d'Anatomie. Canal qui conduit à la matrice.

VAGINAL, ALE. Qui a rapport au vagin. (Ligament vaginal. Membrane vaginale.)

VAGISSEMENT. ſ. m. Mot qui exprime le cri des enfans, comme mugiſſement & rugiſſement expriment le cri de certains animaux.

VAGUE. ſ. f. L'eau, ſoit de la mer, ſoit d'une rivière, ſoit d'un lac, agitée & élevée au-deſſus de la ſuperficie par les vents, par la tempête. (De grandes vagues. Les vagues ont penſé les abymer. Il fut englouti par les vagues. Rompre la vague. Aller au devant de la vague.)

VAGUE. adj. de t. g. Indéfini, qui n'a point de bornes fixes & déterminées. (Lieux vagues. Eſpaces vagues.)

On appelle *Terres vaines & vagues*, Des terres inutiles, incultes, & qui ne rapportent rien.

VAGUE, ſe prend auſſi figurément. Ainſi on dit, *Penſées vagues, diſcours vagues, propoſitions vagues, promeſſes vagues, raiſonnemens vagues*, pour dire, Des penſées, des diſcours, des propoſitions, des promeſſes, &c. qui n'ont rien de fixe & de déterminé, dont on ne peut rien tirer de précis.

VAGUE, eſt auſſi ſubſtantif, mais il ne s'emploie guère qu'en Poéſie, & en ces phraſes, (Le vague de l'air, dans le vague des airs.)

VAGUE, ſignifie en Peinture, Un caractère léger & agréable, ſoit dans la compoſition, ſoit dans le trait; mais il eſt plus en uſage pour le coloris, & pour le clair obſcur.

On dit auſſi, *Une couleur vague, une lumière vague*; & on l'applique à tout ce qui eſt aérien, comme les cieux, les nuées, la vapeur, qui, répandue dans l'air, rend quelquefois la nature colorée plus harmonieuſe qu'à l'ordinaire.

VAGUEMENT. adv. D'une manière vague. (Il n'en a parlé que vaguement.) Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle.

VAGUE-MESTRE. ſ. m. Sorte d'Officier qui eſt chargé de la conduite des équipages d'une armée.)

VAGUER. v. n. Errer çà & là, aller de côté & d'autre à l'aventure. (Vaguer par les champs.) Il eſt de peu d'uſage.

V A I

VAILLAMMENT. adv. Avec valeur. (Il a vaillamment combattu.)

VAILLANCE. ſ. f. Valeur, courage. (Grandeur de vaillance. Héroïque vaillance. Cette victoire eſt dûe à ſa vaillance.) Il n'eſt plus guère d'uſage que dans la Poéſie & dans le ſtyle ſoutenu.

VAILLANT, ANTE. adj. Valeureux, courageux. (Un vaillant Capitaine. C'eſt un peuple vaillant. C'eſt une nation fort vaillante.)

VAILLANT. ſ. m. Le fonds du bien d'un homme, ſon capital. (Il a mis tout ſon vaillant à cette Charge, à cette Terre.)

Il s'emploie auſſi adverbialement. (Il n'a plus rien vaillant. Il a dix mille écus vaillant.) Il eſt du ſtyle familier.

VAILLANTISE. ſ. f. Action de valeur. Il eſt vieux, & ne s'emploie plus que dans le burleſque. (Il a fait une belle vaillantiſe. Il raconte ſes proueſſes, ſes vaillantiſes.)

VAIN, AINE. adj. Inutile, qui ne produit rien. (Faire de vains efforts. Toutes ſes ſollicitations ont été vaines.)

On appelle *Terres vaines & vagues*, Des terres inutiles, incultes, & qui ne produiſent rien.

Il ſignifie auſſi, Frivole, chimérique, qui n'a aucun fondement ſolide & raiſonnable. (Eſpérance vaine. Prétention vaine. Penſée vaine. La gloire du monde eſt une choſe bien vaine.)

Il ſign. auſſi, Orgueilleux, ſuperbe; & alors il ne ſe dit guère que des perſonnes. (Il eſt vain, extrêmement vain. C'eſt un homme fort vain. C'eſt une ame vaine. Il eſt vain dans ſes diſcours. Il eſt tout vain de l'honneur qu'il a reçu.)

On dit, *Vaine gloire*, pour dire, Orgueil, fauſſe gloire. (Il eſt rempli de vaine gloire.)

VAIN, ſe dit auſſi en parlant De la diſpoſition de l'air. Et on dit, que *Le temps eſt vain*, Lorſque le temps eſt bas & couvert, & qu'il fait un chaud étouffant. (Il fait un temps vain, un temps bien vain.)

On appelle *Vaine pâture*, Les prés qui ont été fauchés, les terres en jachère, & généralement toutes celles où il n'y a ni femences ni fruits.

EN VAIN. adv. Inutilement. (Il travaille en vain.)

On dit, *Prendre le nom de Dieu en vain*, pour dire, L'employer dans un ſerment ſans néceſſité.

VAINCRE. v. n. *Je vainc, tu vaincs, il vainc.* (Ce ſingulier eſt peu en uſage.) *Nous vainquons, vous vanquez, ils vainquent. Je vainquois. Je vainquis. Je vaincrai. Que je vainque. Que je vainquiſſe, &c.* Remporter quelque grand avantage dans la guerre ſur ſes ennemis. (Les Ro-

Digitized by Google

mains ont vaincu les plus belliqueuses nations de la terre. Vaincre en bataille rangée. Vaincre ses ennemis. Vaincre par ruse, par finesse. Il faut vaincre ou mourir.)

Il se dit auſſi Des avantages qu'on remporte ſur ſes concurrens, ſur ſes compétiteurs. (Vaincre quelqu'un à la couſſe, le vaincre à la lutte. Vaincre ſes rivaux. Vaincre dans la diſpute.)

Il ſign. Surpaſſer, lorſqu'il y a une ſorte d'émulation entre les perſonnes. (Vaincre les autres en généroſité, en libéralité, en politeſſe.)

Il ſe dit en parlant Des obſtacles qu'on ſurmonte. (Il a vaincu ſa mauvaiſe fortune. Il a vaincu tous les obſtacles qui lui étoient oppoſés.)

Il ſe dit de même en parlant Des paſſions qu'on ſurmonte. (Vaincre ſa colére, ſon dépit, ſon amour, ſon ambition.)

On dit en ce ſens, *Se vaincre ſoi-même*, pour dire, Dompter ſa paſſion, ſes paſſions.

On dit, *Se laiſſer vaincre à la pitié, à des raiſons*, ou abſolument, *Se laiſſer vaincre*, pour dire, Se laiſſer toucher, ſe laiſſer perſuader.

VAINCU, UE. participe.

Il eſt quelquefois ſubſt. (Le vaincu doit obéir. Malheur aux vaincus;) & proverb. (Douleur aux vaincus.)

VAINEMENT. adv. En vain, inutilement. (Il a parlé vainement. Il a travaillé vainement & ſans fruit.)

VAINQUEUR. ſ. m. Celui qui a remporté quelque grand avantage dans la guerre ſur les ennemis. (Alexandre fut vainqueur des Perſes. Vainqueur généreux, inhumain.)

Il ſe dit auſſi De celui qui a remporté quelque avantage ſur ſon concurrent. Etre vainqueur à la courſe, à la lutte. Vainqueur aux jeux Olympiques. Il ſortit vainqueur de la diſpute.)

Il ſe dit encore en parlant Des obſtacles qu'on ſurmonte, des paſſions que l'on dompte. (Vainqueur de tous les obſtacles qu'on lui a oppoſés. Le ſage eſt vainqueur de ſes paſſions.)

En Poéſie, en termes de Galanterie, on dit au ſubſtantif, (Vos yeux mes vainqueurs, &c.) Et en ce ſens on dit auſſi adjectivement, (Vos yeux vainqueurs. Vos charmes vainqueurs. Objet vainqueur.)

VAIR. ſ. m. Terme dont on ſe ſervoit autrefois, pour exprimer Une fourrure blanche & griſe. Il ne s'emploie aujourd'hui qu'en matière d'Armoiries, & ſignifie Un des émaux du Blaſon, compoſé de pluſieurs petites pièces égales, qui ſont ordinairement d'argent & d'azur, rangées alternativement, & diſpoſées de telle ſorte, que la pointe des pièces d'azur eſt oppoſée à la pointe des pièces d'argent, & la baſe à la baſe. (Tel porte de vair. Etos vair. Menu vair.)

VAIRÉ. adj. Terme de Blaſon. Qui imite le vair par la figure, & qui a d'autres couleurs. (Telle maiſon porte vairé d'or & de gueules.)

VAIRON. adj. m. Il ſe dit proprement de l'œil d'un cheval dont la prunelle eſt entourée d'un cercle blanchâtre, ou de celui qui a un œil d'une façon & un d'une autre. (Ce cheval a l'œil vairon.) Il ſe dit auſſi quelquefois en parlant Des hommes.

VAISSEAU. ſ. m. Vaſe, uſtenſile de quelque matière que ce ſoit, deſtiné à contenir des liqueurs. (Vaiſſeau de terre. Vaiſſeau de bois. Vaiſſeau de cuivre. Vaiſſeau d'argent. Un vaiſſeau fragile. Un vaiſſeau de métal. Les Chimiſtes ont beſoin de différens vaiſſeaux pour leurs opérations.)

Dans l'Ecriture-Sainte, les éprouvés ſont appelés (Vaiſſeaux de colére, vaiſſeaux d'iniquité;) & Saint Paul eſt appelé dans l'Ecriture, (Vaiſſeau d'élection.) Dans toutes ces phraſes, on dit ordinairement aujourd'hui *Vaſe*.

VAISSEAU, ſe dit auſſi d'Un bâtiment de bois, conſtruit d'une manière propre à tranſporter des hommes & des marchandiſes par eau ſur les grands fleuves. (Vaiſſeau de guerre. Vaiſſeau de la première grandeur.)

On appelle *Vaiſſeau du premier rang*, Un vaiſſeau du port de quatorze à quinze cents tonneaux. *Du ſecond rang*, Un vaiſſeau du port de onze à douze cents; *Du troiſiéme rang*, Un vaiſſeau de huit à neuf cents; *Du quatriéme rang*, Un vaiſſeau de cinq à ſix cents; & *Vaiſſeau du cinquiéme rang*, Un vaiſſeau du port de trois cents tonneaux.

On appelle *Vaiſſeau de ligne*, Un vaiſſeau de guerre aſſez grand & aſſez bien armé pour être mis en ordre de bataille dans une armée navale. (Vaiſſeau à deux ponts. Vaiſſeau à trois ponts. La poupe d'un vaiſſeau. La proue d'un vaiſſeau. L'avant d'un vaiſſeau. L'arriére d'un vaiſſeau. Les mâts d'un vaiſſeau. Les voiles d'un vaiſſeau. Les cordages d'un vaiſſeau. Les ancres d'un vaiſſeau. Petit vaiſſeau. Vaiſſeau léger. Vaiſſeau peſant. Un vaiſſeau bon voilier. Vaiſſeau du port de cent tonneaux, de deux cents tonneaux. Vaiſſeau rond. Vaiſſeau plat. Vaiſſeau de haut bord. Vaiſſeau marchand. Vaiſſeau qui va à voiles & à rames. Vaiſſeau François. Vaiſſeau Anglois. Vaiſſeau de Barbarie. Vaiſſeau armé en guerre. Equiper un vaiſſeau. Armer un vaiſſeau. Monter un vaiſſeau. Calfater un vaiſſeau. Radouber un vaiſſeau. Percer un vaiſſeau. Couler un vaiſſeau. Lancer un vaiſſeau à l'eau. Faire venir quelqu'un à bord du vaiſſeau. Accrocher un vaiſſeau. Remorquer un vaiſſeau. Le vaiſſeau a mouillé à la rade de... Le vaiſſeau s'eſt entr'ouvert. Ce vaiſſeau fait eau. Ce vaiſſeau prend tant d'eau. Le vaiſſeau eſt à flot. Vaiſſeau garde-côte. Vaiſſeau de conſerve. Le vaiſſeau eſt à l'ancre.)

VAISSEAU DE REGISTRE. C'eſt un vaiſſeau enregiſtré en Eſpagne pour le commerce de la mer du Sud.

En parlant d'Une Egliſe, d'une galerie, d'un ſalon, d'une bibliothéque, & autres grandes pièces d'un bâtiment, conſidérées en dedans, on dit, que (C'eſt un beau vaiſſeau, un grand vaiſſeau, un vaiſſeau magnifique.)

VAISSEAU, ſe dit auſſi Des veines, des artéres, & de tous les petits canaux, de tous les petits conduits qui contiennent quelque humeur dans le corps des animaux. (Vaiſſeaux petits, roulans, profonds, apparens. Il faut ſaigner quand les vaiſſeaux ſont trop pleins. Vaiſſeaux lymphatiques.)

VAISSELLE. ſ. f. Tout ce qui ſert à l'uſage ordinaire de la table, comme plats, aſſiettes, &c. (Vaiſſelle d'or, d'argent, de vermeil, d'étain. Vaiſſelle de terre, de criſtal, de faience, de porcelaine. Vaiſſelle unie. Vaiſſelle ciſelée. Buffet de vaiſſelle d'argent, de vaiſſelle de vermeil. Nettoyer la vaiſſelle. Sablonner, écurer la vaiſſelle. Laver la vaiſſelle. De la vaiſſelle qui n'eſt pas marquée, qui n'eſt pas armoriée.)

On appelle *Vaiſſelle montée*, Celle qui eſt compoſée de pluſieurs pièces jointes enſemble avec de la ſoudure; & *Vaiſſelle plate*, Celle où il n'y a point de ſoudure.

VAL

VAL. ſ. m. Vallée, eſpace de terre contenue entre deux côteaux. Il n'eſt plus en uſage que dans les noms propres. (L'abbaye du Val. L'ordre du Val des Chours. Le Monaſtére du Val de Grâce.) Le mot *Val* a un pl. qui n'eſt en uſage que dans cette phraſe, (Par monts & par vaux;) & dans quelques noms propres, comme, (Les vaux de Cernai.)

VALABLE. adj. de t. g. Qui doit être reçu en Juſtice. (Cet acte n'eſt pas valable. Quittances valables. Caution bonne & valable.)

On dit, qu'*Une excuſe*, qu'*une raiſon n'eſt pas valable*, pour dire, qu'Elle n'eſt pas recevable, qu'elle n'eſt pas bonne.

VALABLEMENT. adv. D'une manière valable. (Un mineur ne peut pas contracter valablement. Il en eſt bien & valablement déchargé.)

On dit, qu'*Un mineur n'a pas été valablement défendu*, pour dire, qu'il n'a pas été défendu comme il pouvoit & devoit l'être ſuivant ſon état.

VALÉRIANE. ſ. f. Plante que l'on cultive dans les jardins, & dont la racine eſt d'un très-grand uſage en Médecine. Elle eſt ſudorifique, vulnéraire, diurétique & alexipharmaque.

La racine de la *Valériane ſauvage*, qui croît dans les bois ombragés & dans les lieux humides, eſt un des meilleurs remédes que l'on connoiſſe pour l'épilepſie.

VALET. ſ. m. Domeſtique, ſerviteur. (Bon valet. Méchant valet. Valet à tout faire. Il récompenſe mal ſes valets. Il ſe laiſſe gouverner par ſes valets. Etre à la merci de ſes valets. Valet de chambre. Valet de garderobe. Valet de pied. Valet de chiens. Valet de limiers, de léviers. Valet d'écurie. Valet d'étable. Valet de bourreau, &c.)

On appelle *Maître valet*, Celui qui dans une Terre ou dans une Ferme, a autorité ſur les autres valets.

On dit, *Ame de valet*, pour dire, Ame baſſe.

On dit prov. *Tel maître, tel valet*, pour dire, que Le valet ſe conforme ordinairement aux mœurs, aux manières de ſon maître.

On dit auſſi, *Les bons maîtres font les bons valets*, pour dire, Qu'En traitant bien ſes domeſtiques, on s'en fait bien ſervir.

On dit familiérement, qu'*Un homme fait le bon valet*, pour dire, qu'il fait le complaiſant, l'empreſſé.

On dit encore familiérement, quand on ne veut pas faire quelque choſe qu'on nous propoſe, ou ne pas croire ce qu'on nous dit, (Je fuis votre valet. Je ſuis ſon valet.)

On dit prov. d'Un homme qui, par zéle ou autrement, fait plus qu'on ne lui dit, qu'(Il eſt comme le valet du diable, qu'il fait plus qu'on ne lui commande.)

On appelle *Valet à louer*, Un domeſtique qui

Digitized by Google

qui n'a plus de maître. Il se dit auſſi figurément & familiérement d'Un homme, de quelque qualité qu'il ſoit, qui a perdu ſon emploi, & qui en cherche un autre.

Dans chacune des quatre couleurs d'un jeu de cartes, il y a une carte qu'on appelle du nom de *Valet*. (Valet de cœur. Valet de carreau. Valet de pique. Valet de trêfle.)

On dit famil. *Recevoir, traiter quelqu'un comme un valet de carreau*, pour dire, Le recevoir très-mal, le traiter avec le dernier mépris.

On appelle auſſi *Valet*, un poids qui pend avec une corde derrière une porte, pour faire qu'elle ſe ferme ſans qu'on y touche.

On appelle encore *Valet*, Un inſtrument de fer qui ſert à tenir le bois ſur l'établi d'un Menuiſier.

On appelle *Valet de miroir*, Une petite pièce de bois attachée derrière un miroir de toilette, pour le ſoutenir.

VALETAILLE. ſub. f. Multitude de valets. (Que faites-vous de toute cette valetaille!) Il ſe dit toujours par mépris.

VALET-A-PATIN. ſ. m. Inſtrument de Chirurgie. Sorte de pincette qui ſert à pincer les vaiſſeaux ouverts, & dont on doit faire la ligature.

VALETER. v. n. Avoir une aſſiduité baſſe & ſervile auprès de quelqu'un par intérêt. (C'eſt une ame baſſe, il n'a fait que valeter toute ſa vie.)

On dit d'Un homme qui a été obligé de faire pluſieurs démarches pénibles & déſagréables auprès de quelqu'un, pour obtenir ce qu'il demandoit, qu'*Il a été obligé de valeter, qu'on l'a fait valeter long-temps.*)

VALÉTUDINAIRE. adj. de t. g. Maladif, qui eſt ſouvent malade. (Cet homme eſt fort valétudinaire.)

VALEUR. ſ. f. Ce que vaut une choſe, ſuivant la juſte eſtimation qu'on en peut faire. (Il faut que vous me rendiez mon cheval ou la valeur. Je lui en ai payé la valeur. Il a dans ſes greniers la valeur de dix mille écus en blé. Il en a pour la valeur d'une telle ſomme. Il a des meubles de quelque valeur, de peu de valeur, d'une médiocre valeur, de beaucoup de valeur.)

On appelle *Pièces de nulle valeur, papiers de nulle valeur*, Les pièces, les papiers inutiles & qui ne ſervent de rien.

On dit Des choſes qui ſe vendent bien & avantageuſement, qu'*Elles ſont en valeur.* (Les blés ſont en valeur. Les vins ne ſont point en valeur cette année. Les diamans ne ſont point préſentement en valeur.)

On dit pareillement, qu'*Une terre, qu'une ferme eſt en valeur*, Quand elle eſt bien cultivée, & en état de rapporter ce qu'elle doit produire. Et en ce ſens on dit, *Mettre, remettre une terre, une ferme, des bois, des vignes en valeur*, pour dire, Les rétablir en ſorte qu'elles rapportent ce qu'elles doivent rapporter.

En Muſique, on appelle *Valeur*, La durée que doit avoir chaque note, relativement à ſa figure. (La valeur d'une blanche eſt le double de la valeur d'une noire.)

Il ſe dit auſſi en parlant De la juſte ſignification des termes, ſuivant l'uſage reçu. (Cet homme n'entend pas la valeur des termes dont il ſe ſert.)

En quelques occaſions on dit, *La valeur de*, pour exprimer L'eſtimation qu'on fait à peu près de quelque eſpace de lieu ou de temps, & de quelque autre choſe que ce ſoit. (Nous avons fait en nous promenant la valeur de deux lieues. Il n'a pas été à l'Égliſe la valeur d'une heure. Il n'a pas bu la valeur d'un verre de vin. Il n'a pas mangé la valeur d'un pain de deux liards.) Il eſt du ſtyle familier.

VALEUR. REÇUE. Terme dont on ſe ſert dans les promeſſes & dans les lettres de change, pour marquer qu'on a reçu autant que la ſomme qui y eſt ſpécifiée. (Vous payerez à Monſieur dix mille écus, valeur reçue en marchandiſes, valeur reçue comptant, pour valeur reçue.)

VALEUR. ſ. f. Bravoure, vaillance, vertu qui conſiſte à s'expoſer courageuſement à tous les périls de la guerre. (Valeur héroïque, extraordinaire. Il faut que tout cède à ſa valeur. Il a conquis pluſieurs Provinces par ſa valeur. La fortune ne ſeconde pas toujours la valeur.)

VALEUREUSEMENT. adv. Avec valeur. (Il a valeureuſement combattu.) Il n'eſt plus guère d'uſage que dans le ſtyle ſoutenu.

VALEUREUX, EUSE. adj. Brave, vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. (C'eſt un valeureux Soldat.)

VALIDATION. ſ. f. Il ſe dit en parlant Des lettres par leſquelles des créées non ſignifiées en parlant à la Partie faiſie, ſont rendues valides. (Lettres de validation.) Ces lettres ne ſont d'uſage qu'en un petit nombre de Coutumes.

VALIDATION, ſe dit auſſi Des Jugemens & arrêts qui font valider des articles de dépenſe, qui dans la rigueur n'auroient pas été alloués à un comptable. (Il a obtenu au Conſeil un Arrêt de validation.)

VALIDE. adj. de t. g. Valable, qui a les conditions requiſes par les Loix, pour produire ſon effet. Il ne ſe dit guère que des contrats ou autres actes, & des Sacremens. (Cet acte n'eſt pas valide. Il faut faire homologuer ce contrat au Parlement, pour le rendre plus valide. Le Baptême des Luthériens, des Calviniſtes eſt valide.)

VALIDE, ſignifie auſſi, Sain, vigoureux. Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phraſe, *Mendians validez.* (Les Ordonnances veulent qu'on prenne & qu'on enferme les mendians validez, pour les faire travailler.)

VALIDEMENT. adv. Valablement, avec aſſurance que la choſe dont il s'agit aura ſon effet. (On ne peut contracter validement avec un mineur.)

VALIDER. v. a. Faire valoir, rendre valide. (Le Roi a donné des Lettres pour valider cette dépenſe, pour faire valider cette dépenſe. Il a contenu mon ſubſtitut dans la mère & de la mère a validé le mariage. Il faut valider, faire valider cet acte.)

VALIDÉ, ÉE. participe.

VALIDITÉ. ſ. f. La force & la vertu que certaines choſes reçoivent des formalités & des conditions requiſes pour les rendre valables. (On me conteſte la validité de mon titre. La validité d'un acte. La validité des Sacremens dépend de... La validité des preuves.)

VALISE. ſ. f. Eſpèce de long ſac de cuir, qui s'ouvre dans ſa longueur, propre à être porté ſur la croupe d'un cheval, & dans lequel on met les hardes pour ſa commodité. (Grande valiſe. Mettre des hardes dans une valiſe. Ouvrir une valiſe. Fermer une valiſe.)

Il y a auſſi des valiſes qui ne peuvent guère être chargées que ſur un chariot ou ſur une charrette, comme une valiſe propre à y mettre des matelas. (Une valiſe de lit.)

VALLAIRE. adj. f. Terme d'Antiquité. On appeloit chez les Romains, *Couronne vallaire*, La couronne que l'on donnoit à celui qui avoit le premier franchi les retranchemens de l'ennemi.

VALLÉE. ſ. f. Deſcente. En ce ſens, il n'eſt plus guère en uſage que dans ce proverbe, (Il n'y a point de montagne ſans vallée.)

VALLÉE. Eſpace entre deux ou pluſieurs montagnes. (Deſcendre dans la vallée. Un torrent qui tombe dans une vallée.)

VALLÉE, ſign. auſſi, Eſpace de terre ou de pays ſitué au pied de quelque montagne ou côte. (C'eſt une belle vallée. Une vallée abondante, fertile. Cette maiſon eſt bâtie dans la vallée de Montmorenci. Cette vallée eſt entrecoupée de ruiſſeaux. La vallée de Tempé.)

Proverbial. quand on ſe ſépare les uns des autres, dans l'idée qu'on ne ſe verra plus, on dit, (Nous ne nous reverrons qu'à la vallée de Joſaphat.)

En termes de Dévotion, on appelle ce monde, *La vallée de larmes*, pour l'oppoſer au Bonheur de la vie future.

On appelle à Paris, *La vallée*, Un lieu deſtiné à la vente de la volaille & du gibier. (La vallée eſt toujours bien fournie de volaille & de gibier. Aller à la vallée. Acheter de la volaille à la vallée. Se fournir de gibier à la vallée.)

VALLON. ſ. m. Eſpace de terre entre deux côteaux. (Nous nous ſommes bien promenés dans ce vallon. Son jardin s'étend en partie ſur la côte, en partie dans le vallon.)

Les Poëtes appellent *Le ſacré vallon*, Le vallon qui eſt entre les deux croupes du Parnaſſe; & de là on emploie figurément cette phraſe, *Le ſacré vallon*, pour exprimer Pluſieurs choſes qui ont rapport à la Poëſie. (Il a été nourri dans le ſacré vallon. La gloire du ſacré vallon.)

VALOIR. v. n. *Je vaux, tu vaux, il vaut. Nous valons, &c. Je valois. J'ai valu. Je valus. Je vaudrai. Vaux, valez. Que je valle. Que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent. Que je valuſſe. Je vaudrois. Valant.* Être d'un certain prix. (Cette étoffe vaut tant. Elle vaut dix francs l'aune. Vous ne la payez pas ce qu'elle vaut. La piſtole vaut tant. Le louis d'or vaut tant. De ces deux choſes-là, l'une vaut bien l'autre.)

On dit familiérem. qu'*Une choſe vaut de l'argent*, pour dire, qu'Elle eſt d'un prix conſidérable.

On dit prov. d'Une choſe qu'on eſtime beaucoup, qu'*Elle vaut ſon peſant d'or*, pour dire, qu'Elle eſt extrêmement bonne dans ſon genre, & qu'on ne la peut trop payer, trop acheter. Et on dit dans le ſtyle familier, d'Un homme dont on veut vanter les bonnes qualités, & particuliérem. celles qui regardent la ſociété, que (*C'eſt un homme qui vaut ſon peſant d'or.*)

On dit auſſi prov. *Chaque choſe vaut ſon prix, chacun vaut ſon prix*, pour dire, qu'Il ne faut mépriſer perſonne, ni donner à

Digitized by Google

personne des louanges qui vont à rabaiſſer les autres. (Vous dites que cet homme-là eſt le ſeul Capitaine de notre ſiécle ; chacun vaut ſon prix.)

On dit auſſi prov. qu'*Un homme en vaut bien un autre*, pour dire, que Celui dont on parle mérite autant d'eſtime qu'aucun autre, & qu'il a d'auſſi bonnes qualités.

On dit proverb. que *Monſieur vaut bien Madame*, ou que *Madame vaut bien Monſieur*, pour dire, qu'ils ſont à peu près d'auſſi bonne maiſon, qu'ils ont autant de bien, autant de bonnes qualités l'un que l'autre.

On dit proverb. d'Une choſe qui a augmenté de prix par les foins qu'on s'eſt donnés, par les peines qu'on a priſes, qu'(Elle vaut mieux piſtole qu'elle ne valoit écu.)

On dit proverb. que *Le jeu ne vaut pas la chandelle*, pour dire, que La choſe dont il s'agit ne mérite pas les ſoins qu'on prend, les peines qu'on ſe donne, la dépenſe qu'on fait.

On dit auſſi prov. & figur. Des choſes, que par expérience on ſait être difficiles, fâcheuſes, pénibles, de grande dépenſe, &c. que (L'on fait ce qu'en vaut l'aune. Il a eu des procès, il ſait ce qu'en vaut l'aune. Il a bâti, il ſait bien ce qu'en vaut l'aune. J'ai paſſé par là, je ſais ce qu'en vaut l'aune.)

On dit dans le diſcours familier, qu'*Une choſe ne vaut pas un ſou, qu'elle ne vaut pas un clou d'ouffliet, qu'elle ne vaut pas le ramaſſer*, pour dire, qu'Elle ne vaut quoi que ce ſoit, qu'elle n'eſt bonne à rien, qu'elle ne mérite pas qu'on la ramaſſe. Et on dit d'Un méchant homme, que (C'eſt un homme qui ne vaut pas le pendre.)

On dit par mépris d'Un homme avec qui on ne veut point entrer en converſation, qu'(Il ne vaut pas la peine qu'on lui réponde.) & d'Une choſe, d'une affaire de peu de conſéquence, qu'(Elle ne vaut pas la peine d'y penſer.) On dit au contraire d'Une choſe, d'une affaire ſérieuſe & importante, qu'*Elle vaut bien la peine d'y penſer, la peine qu'on y penſe*, pour dire, qu'Elle eſt conſidérable, & qu'elle mérite qu'on prenne du temps pour en délibérer.

On dit communément, qu'*Une choſe ne vaut rien*, pour dire, qu'Elle n'eſt preſque d'aucun mérite, d'aucun prix, d'aucune utilité, d'aucun uſage, qu'elle n'a pas les qualités requiſes pour être bonne ; & cela ſe dit, tant Des choſes qui ſe vendent ou qui s'achétent, que des autres, & même Des ouvrages d'eſprit. (L'étoffe qu'il a achetée ne vaut rien. Il a vendu un cheval qui ne valoit rien. Cela ne vaut rien. Ce potage ne vaut rien. Ce ragoût ne vaut quoi que ce ſoit. Il fit un grand diſcours qui ne valoit rien. Cet ouvrage ne peut rien valoir.)

On dit auſſi, qu'*Une choſe ne vaut rien*, pour dire, qu'Elle eſt entièrement uſée & hors d'état de ſervir. (Cet habit ne vaut rien, ne vaut plus rien.)

On dit pareillement, qu'*Un homme ne vaut rien*, pour dire, que C'eſt un méchant homme, un ſcélérat. (Ne vous fiez pas à lui, c'eſt un homme qui ne vaut rien.)

On dit auſſi, *Cela ne vaut rien*, pour dire, Cela eſt mauvais, relativement à diverſes circonſtances. (Il fait un temps froid & humide, cela ne vaut rien pour moi, ne me vaut rien. Il relève de maladie, les ragoûts, la ſalade ne lui valent rien.)

On dit encore, *Cela ne vaut rien*, pour dire, Cela ne ſignifie rien de bon, cela eſt de mauvais augure. (Il s'endort dès qu'il a mangé, cela ne vaut rien. Ce vieillard maigrit tous les jours, cela ne vaut rien à ſon âge.)

On dit proverbialement, *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras*, pour dire, que La poſſeſſion d'un bien préſent, quelque modique qu'il ſoit, eſt préférable à l'eſpérance d'un plus grand bien à venir & incertain.

On dit proverb. *Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre*, pour dire, qu'Une terre rapporte à proportion de l'habileté & de l'induſtrie de celui qui la fait valoir. Il ſe dit auſſi figurément Des affaires, des Charges, des Emplois, pour dire, qu'Ils ne ſont conſidérables, avantageux & utiles, qu'à proportion de l'habileté de celui qui les poſſede.

On dit imperſonnellement, *Il vaut mieux*, pour dire, Il eſt plus expédient. (Il y a beaucoup d'occaſions où il vaut mieux ſe taire que de parler.)

On dit, *Faire valoir une terre*, pour dire, La mettre en état de rapporter ; & *La faire valoir par ſes mains*, pour dire, La tégir par ſoi même, ſans avoir de fermier.

On dit proverbialement & figurément, *Faire valoir le talent*, pour dire, Tirer du profit, de l'utilité des qualités qu'on a, & des occaſions qui ſe préſentent. Il ſe dit plus ordinairement en mauvaiſe part, Et, *Faire valoir ſa marchandiſe*, ſe dit au propre, Des Marchands qui, par leurs diſcours & par leur adreſſe, donnent une grande idée des marchandiſes qu'ils veulent vendre. Il ſe dit auſſi au figuré, De ceux qui louent beaucoup, & qui n'oublient rien pour faire paſſer pour rare qu'ils ont, & juſqu'aux moindres choſes qu'ils font ou qu'ils diſent.

Se faire valoir, ſe dit en bonne & en mauvaiſe part. En bonne part, pour dire, Soutenir ſa dignité, ſes droits, ſes prérogatives. (Il eſt bon quelquefois de ſe faire un peu valoir. Vous négligez les droits de votre Charge, vous ne vous faites point valoir. Il laiſſe prendre trop d'autorité à ſes ſubalternes, il ne ſe fait pas aſſez valoir.) Et en mauvaiſe part, pour dire, S'attribuer de bonnes qualités qu'on n'a pas. (C'eſt un fanfaron qui veut ſe faire valoir.)

On dit dans ces deux ſens, *Un homme ne vaut que ce qu'il ſe fait valoir*, ſoit pour dire, qu'Un homme ne ſe fait eſtimer qu'autant qu'il fait uſage de ſes bonnes qualités ; ſoit pour dire, qu'auprès de certaines gens, ceux qui ſe vantent beaucoup, paroiſſent plus que ceux qui parlent modeſtement d'eux-mêmes.

VALOIR, ſignifie auſſi, Tenir lieu, avoir la force, la ſignification de. (M eu chiffre romain, vaut mille. Le D vaut cinq cents. Le C vaut cent, &c. En chiffre arabe, un 1 devant un o vaut dix. Les jetons valent ce qu'on les fait valoir. L'as au piquet vaut onze. Cette note de muſique vaut une meſure, une demi-meſure.)

On dit prov. *On avertit un vaut deux*, pour dire, qu'Un homme qui eſt averti, qui eſt préparé, qui eſt ſur ſes gardes, a un avantage qu'il n'auroit pas ſans cela.

On dit auſſi prov. *Cela vaut fait*, pour dire, Aſſurez-vous que cela ne manquera pas de ſe faire. Et dans le même ſens on dit, (La choſe n'eſt pas encore faite, mais autant vaut.)

On dit Des actes & des formalités qu'on fait par pure précaution, qu'*On les fait pour valoir ce que de raiſon*, pour dire, Afin qu'ils puiſſent ſervir dans l'occaſion autant qu'il ſera juſte & raiſonnable.

VALOIR, ſignifie encore, Procurer, faire obtenir, produire. En ce ſens il eſt actif. (Cette bataille lui a valu le bâton de Maréchal de France. Cette terre lui vaut dix mille livres de rente. Que lui a valu ſon avarice, ſinon de le rendre odieux ?)

À VALOIR. Terme de Négoce & de Finance, qui ſignifie, ce qu'on fournit, ſoit en billets, ſoit en marchandiſes, à compte d'une plus grande ſomme qu'on doit fournir. (Je vous envoie vingt balles de draps, dont vous retirerez le prix à valoir ſur ce que je dois fournir pour ma part dans la ſociété. Le Receveur Général a envoyé trois lettres de change à valoir ſur ce qu'il doit pour les ſix premiers mois de la recette.) On dit auſſi, *J'ai reçu telle choſe, ou telle ſomme à valoir ſur...* pour dire, Je l'ai reçue en déduction de...

VAILLE QUE VAILLE. TOUT COUP VAILLE. Façons de parler dont on ſe ſert communément, pour dire, À tout hazard. (Donnez votre placet, vaille que vaille. Prenez ſa promeſſe vaille que vaille.)

On dit à de certains jeux, *Tout coup vaille*, pour dire, qu'En attendant la déciſion d'une choſe qui eſt en conteſtation, on ne laiſſera pas de jouer. (Je prétends que la balle a doublé, mais je ne laiſſe pas de jouer, tout coup vaille. On ne fait laquelle des deux boules eſt la plus proche du but, je m'en vais jouer, tout coup vaille.)

VALANT. Participe du verbe *Valoir*. (Valant cent mille écus. Un diamant valant mille écus. Une émeraude valant cent écus. Deux maiſons valant cinquante mille livres.)

VALUE. ſ. f. Il ne s'emploie que dans cette phraſe de Pratique, *Plus value*, qui ſignifie, La ſomme que vaut une choſe au-delà de ce qu'on l'a priſe ou achetée. (Il faut encore payer tant pour la plus value.)

VALVE. ſ. f. Terme de Conchyologie, qui ſe dit pour Ecaille, & qui fait les mots *Univalve*, en parlant Des coquillages qui n'ont qu'une ſeule coquille, *Bivalve* & *Multivalve*, en parlant De ceux qui en ont deux ou pluſieurs.

VALVULE. ſ. f. Membrane qui fait le même effet, qui a le même uſage dans les vaiſſeaux & autres conduits du corps de l'animal, que les ſoupapes dans les machines hidrauliques, & qui eſt ſituée de telle maniére, qu'elle empêche que les liqueurs ne retournent par le même chemin par lequel elles ſont venues. (Petite valvule. Grande valvule. Les valvules du cœur. Il y a pluſieurs valvules dans cette veine, dans cette artére.)

V A M

VAMPIRE. ſ. m. Nom qu'on donne en Allemagne à des êtres chimériques, à des cadavres qui, ſuivant la ſuperſtition populaire, ſucent le ſang des perſonnes qu'on voit tomber en phthiſie.

V A N

VAN. ſ. m. Inſtrument d'oſier, qui eſt fait en coquille, qui a deux anſes, & dont on

Digitized by Google

ſe fert pour temuer le grain, en le jettant en l'air, afin de ſéparer la paille & l'ordure d'avec le bon grain. (Nettoyer du grain avec le van. Ce van eſt trop lourd, on ne ſauroit s'en ſervir. Séparer du grain la pouſſiére & les ordures par le moyen du van.)

VANDOISE. ſ. f. Poiſſon d'eau douce, de couleur mêlée de brun, de vert & de jaune. On lui a auſſi donné le nom de *Dard*, parce qu'il s'élance avec beaucoup de vîteſſe.

VANILLE. ſ. f. Plante qui croît en Amérique. Son fruit, que l'on nomme auſſi *Vanille*, eſt fait comme un cornichon long de quatre à cinq pouces, & gros comme le petit doigt. Il contient une multitude de petites ſemences noires. Ce fruit eſt d'une ſaveur aromatique, & d'une odeur très-agréable. Il entre dans la compoſition du chocolat. (La vanille échauffe, fortifie l'eſtomac, & eſt très propre pour les catarres & les maladies froides. Un paquet de vanille. Mettre deux ou trois vanilles dans une livre de chocolat.)

VANITE. ſ. f. Inutilité, peu de ſolidité. (Tout n'eſt que vanité dans le monde. L'écriture dit, Vanité des vanités, & tout eſt vanité. Mépriſer les vanités du monde. Il eſt revenu des vanités du monde.)

Il ſignifie auſſi, Amour propre qui vient de choſes frivoles ou étrangeres à la perſonne qui s'en prévaut. (La vanité eſt une marque de petiteſſe d'eſprit. La vanité l'a perdu. Il fait vanité de ſa naiſſance, de tout ce qu'il a.)

SANS VANITÉ. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert dans le ſtyle familier, quand on a à dire de ſoi quelque choſe d'avantageux ou d'extraordinaire. (Sans vanité, je fais ces fortes de choſes-là mieux que lui.)

VANITEUX, EUSE. adj. Qui a une vanité puérile & ridicule, ſoit en actions, ſoit en paroles. (C'eſt l'homme le plus fot & le plus vaniteux.) Il eſt familier.

VANNE. ſ. f. Eſpéce de porte de bois, dont on ſe ſert aux moulins, aux pertuis des rivières, &c. & qui ſe hauſſe & ſe baiſſe pour laiſſer aller l'eau, ou la retenir quand on veut. (Il faut lever la vanne pour faire aller le moulin. La vanne eſt levée, le bateau ne ſauroit paſſer. Abaiſſez la vanne. Réparer les vannes.)

VANNEAU. ſ. m. Sorte d'oiſeau qui eſt de la groſſeur d'un plovier, & qui a une huppe noire ſur la tête. (Le vanneau n'eſt pas auſſi bon à manger que le plovier.)

VANNER. v. a. Nettoyer le grain par le moyen d'un van. (Vanner du blé. Vanner de l'avoine. Vanner de l'orge.)

VANNÉ, ÉE. participe.

VANNERIE. ſ. f. Le métier de Vannier, ou la marchandiſe du Vannier.

VANNET. ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une coquille dont on voit le fond.

VANNETTE. ſ. f. Sorte de grand panier rond, plat, & à petit bord, dont on ſe ſert d'ordinaire pour vanner l'avoine avant que de la donner aux chevaux.

VANNEUR. ſ. m. Celui qui vanne des grains.

VANNIER. ſ. m. Ouvrier qui travaille en oſier, & qui fait des vans, des cotbeilles, des hottes, des claies, &c. (Ce Vannier travaille bien.)

VANTAIL. ſ. m. Battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. (Les vantaux d'une porte.)

VANTARD. ſ. m. Celui qui ſe vante. Il eſt familier.

VANTER. v. a. Louer, priſer extrêmement. (Vous vantez bien cet homme-là. On ne ſauroit trop vanter ſon mérite. Vous vous vantez beaucoup. Il ſe vante trop. Il ne faut pas bien de ſe vanter ſoi même.)

Quand il eſt ſuivi de la prépoſition *de*, ou précédé de la particule relative *en*, il ſignifie, Se glorifier, ſe faire honneur de. (Il m'a rendu ſervice, mais il s'en vante trop. Il ſe vante d'avoir fait réuſſir cette affaire. Il ſe vante de lui avoir rendu de grands ſervices.)

Il ſignifie auſſi, Se faire fort de. (Il ſe vante de le faire conſentir à cette affaire.)

On dit proverb. (Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas.)

VANTÉ, ÉE. participe.

VANTERIE. ſ. f. Vaine louange qu'on ſe donne à ſoi-même, & qui marque de la préſomption. (Il y a bien de la vanterie dans ce qu'il dit. Il eſt inſupportable avec ſes vanteries continuelles.)

V A P

VAPEUR. ſ. f. Eſprit ou fumée qui s'éléve des choſes humides. (Vapeur groſſiére, ſubtile. Les vapeurs qui forment les pluies & les orages. Les vapeurs qui s'élévent de la mer & des rivières. Le ſoleil par ſa chaleur attire les vapeurs, éléve, diſſipe les vapeurs. Vapeurs malignes. Vapeurs empeſtées, condenſées.)

On appelle auſſi *Vapeurs*, dans le corps humain, Les affections hypocondriaques & hyſtériques, parce qu'on les croyoit cauſées par des fumées élevées de l'eſtomac ou du bas ventre vers le cerveau. Les Médecins les attribuent auſſi au mouvement ſpaſmodique des nerfs. (Il lui eſt monté une vapeur au cerveau qui l'a étourdi. Les vapeurs du vin troublent la raiſon. Les vapeurs de la rate. Cet homme eſt ſujet aux vapeurs de rate. Vapeurs de mére. Une femme ſujette aux vapeurs de mére.)

On appelle *Vapeurs*, au pluriel, Une certaine maladie, dont l'effet ordinaire eſt de rendre mélancolique, quelquefois même de faire pleurer, & qui reſſerre le cœur & contriſte la tête. (Il a des vapeurs. Il eſt ſujet aux vapeurs.)

En termes de Chimie, on appelle *Bains de vapeurs*, Une diſtillation dans laquelle le vaiſſeau où ſont renfermées les matiéres à diſtiller, eſt échauffé par les vapeurs de l'eau bouillante.

Prendre les bains de vapeurs, C'eſt recevoir ſur ſon corps les vapeurs d'une eau minérale chaude.

VAPOREUX, EUSE. adj. Qui cauſe des vapeurs. Il ne ſe dit que De certaines choſes qui, étant dans le corps humain, cauſent des vapeurs. (Le lait eſt vaporeux. La caſſe eſt vaporenſe.)

Il ſignifie auſſi, Qui eſt ſujet aux vapeurs. (C'eſt un homme vaporeux.) Il eſt auſſi ſubſtantif. (C'eſt un vaporeux.)

V A Q

VAQUER. v. n. Être vide, être à remplir. Il ſe dit proprement Des Emplois, des Charges, des Dignités, des Bénéfices, &c. (Le Pape étant mort, le ſaint Siége vaqua plus de trois ans. Voilà un bel Emploi qui vaque. Cette Charge vaque par la mort de celui qui en étoit pourvu. Cette Abbaye, cet Evêché vaque. Il y a une Chaire de Droit qui vaque, qui eſt à remplir. Ce Canonicat vaque en Régale.)

On dit, qu'*Une Charge vaque aux parties casuelles*, pour dire, qu'Elle eſt à vendre aux Parties Caſuelles, parce que celui qui la poſſédoit eſt mort ſans avoir payé le droit annuel.

VAQUER, ſe dit quelquefois Des logemens. (Il y a une maiſon qui vaque dans ce Chapître. Il doit avoir le premier appartement qui vaquera.)

On dit à peu près dans le même ſens, qu'Il y a un lit qui vaque dans un Hôpital.)

VAQUER, ſe dit auſſi en parlant Des Tribunaux de Juſtice, lorſque les fonctions ordinaires y ceſſent pendant quelque temps. Ainſi on dit, que *Le Parlement vaque pendant tant tel temps*, pour dire, qu'il n'entre point alors, qu'il ne tient point ſa ſéance.

VAQUER A, ſignifie, S'appliquer, s'aider à.) V A R

donner à quelque choſe. (Vaquer à ſes affaires. Vaquer à l'oraiſon. Vaquer à l'étude. On ne peut vaquer à tant de choſes

VARANGUE. ſ. f. Terme de Marine. Membre d'un navire, qui ſe poſe le premier ſur la quille. (Les varangues ſont des chevrons qui ſont rangés à angle droit, entre la quille & la carlingue, & qui faiſant le fond, commencent à former les flancs d'un vaiſſeau.)

Bâtiment à plates varangues, eſt celui dont les varangues ſont droites & peu courbées, & qui tire peu d'eau.

VARE. ſ. f. Meſure qui contient une aune & demie.

VARECH. ſ. m. Terme de Marine. Ce que la mer jette ſur la côte, ſoit herbe du fond, ſoit débris. (Pluſieurs Seigneurs prétendent avoir le droit de varech, que le varech leur appartient.)

On appelle auſſi *Varech*, Un vaiſſeau ſubmergé, coulé à fond.

VARENNE. ſ. f. Certaine étendue de payt que le Roi ſe réſerve pour la chaſſe. (La varenne du Louvre. Capitaine de la varenne du Louvre.)

On appelle auſſi *La varenne du Louvre*, La juriſdiction qui connoît des délits commis dans la varenne du Louvre.

VARIABLE. adj. de t. g. Sujet à varier, qui change ſouvent. (En ce climat les ſaiſons ſont fort variables. Temps variable. Vent variable. La fortune eſt variable. L'eſprit de l'homme eſt variable. C'eſt un homme variable dans ſes opinions, dans ſes réſolutions.)

En Mathématiques, on appelle *Quantités variables*, celles qui varient de grandeur, par oppoſition à d'autres qui ne varient point, & qu'on appelle *Quantités conſtantes*. (Dans un cercle, le diamétre eſt une quantité conſtante, & l'abſciſſe eſt une quantité variable.)

VARIANT, ANTE. adj. Qui change ſouvent. (Eſprit variant, Humeur variante. C'eſt un homme ſi variant dans ſes réſolutions.) Il eſt de peu d'uſage hors de ces phraſes.

VARIANTE. ſ. f. Diverſe leçon d'un même texte. Son plus grand uſage eſt au pluriel. (Dans cette édition du Nouveau Teſtament, on a mis toutes les variantes à chaque page.)

VARIATION. ſ. f. Changement. (La variation des témoins. Il y a beaucoup de variation dans ſes dépoſitions. Les variations des héréſiques rendent leur doctrine ſuſpecte. La variation du temps. La variation des vents.)

Digitized by Google

On dit ſur mer, *La variation de l'aiguille, la variation de la bouſſole, la variation du compas*, Lorſque l'aiguille de la bouſſole ne regarde pas droit vers le Nord, mais décline vers l'orient ou vers l'occident, tantôt plus, tantôt moins. (En tel lieu, nous commençâmes à nous appercevoir de la variation de la bouſſole. La variation de l'aimant n'eſt pas toujours la même. La variation n'eſt pas ſenſible en tel lieu.)

VARICE. ſ. f. Veine exceſſivement dilatée par quelque effort. (Avoir des varices aux jambes.)

VARICOCÈLE. ſ. f. Tumeur du ſcrotum, cauſée par des varices qui ſe forment autour des teſticules & des vaiſſeaux ſpermatiques.

VARIER. v. a. Diverſifier. (Dans la Peinture il faut varier les airs de tête & l'attitude des figures. Dans les tables délicates, on a ſoin de varier les fruits, de varier les entrées, les entremets. Varier un ouvrage d'eſprit pour en tendre la lecture plus agréable. Varier ſes expreſſions. Varier ſes termes. Varier ſon ſtyle.)

Dans le ſtyle familier. On dit, *Varier la phraſe*, pour ſignifier, Dire la même choſe en d'autres termes.

VARIER, v. eſt auſſi neutre, & ſignifie Changer. (Vous m'avez porté cette parole, vous m'en portez maintenant une autre, vous variez ſans ceſſe. Pourquoi variez-vous ? L'accuſé varie dans ſes réponſes. Les témoins ont varié dans leurs dépoſitions. Le temps varie continuellement. Depuis hier le vent a varié pluſieurs fois.)

VARIER, ſe dit auſſi de l'aiguille aimantée, lorſqu'elle s'écarte du nord, ſoit du côté de l'orient, ſoit du côté de l'occident. (A telle hauteur, l'aiguille varie de tant de degré ſ.)

VARIÉ, ÉE. participe. (Ouvrage varié Deſcriptions variées & fleuries. Style varié. Parterre varié de mille fleurs. Spectacle varié.)

VARIÉTÉ. ſ. f. Diverſité. (La variété d'un payſage. La variété d'un parterre. Il y a bien de la variété dans cette muſique. La variété des objets réjouit. Livre plein de variétés. Spectacle magnifique & plein de variété. Il n'y a pas aſſez de variété dans ce tableau, dans ces airs de tête. Un ouvrage d'eſprit où il n'y a pas aſſez de variété.)

VARIÉTUR, NE VARIETUR. Expreſſion empruntée du Latin, & qui ſe dit au Palais. Des précautions que la Juſtice prend pour conſtater l'état actuel d'une pièce, & prévenir les changemens qu'on pourroit y faire dans la ſuite. (On a ordonné que la pièce ſeroit ſignée & paraphée, *Ne varietur*.)

VARIQUEUX, EUSE. adj. Nom que l'on donne aux tumeurs cauſées par des varices, & aux veines trop dilatées.

VARLET. ſ. m. Terme d'Hiſtoire. Nom ſynonyme de celui de Page, dans le temps de notre ancienne Chevalerie.

VARLOPE. ſ. f. Sorte de rabot qui eſt fort en uſage.

V A S

VASCULAIRE. adj. de t. g. ou VASCULEUX, EUSE. Terme d'Anatomie. Qui eſt rempli de vaiſſeaux. (La membrane vaſculaire. Le tiſſu vaſculeux.)

VASE. ſ. f. Bourbe qui eſt au fond de la mer, des fleuves, des étangs, des marais, &c. (Il y a dans cet endroit beaucoup de vaſe. Ce navire, ce bateau s'eſt enfoncé dans la vaſe.)

VASE. ſ. m. Sorte d'uſtenſile qui eſt fait pour contenir quelque liqueur, mais dont on ne ſe ſert d'ordinaire que pour l'ornement. (Vaſe d'or, d'argent, de criſtal. Vaſe antique, à l'antique. Vaſe ciſelé. Vaſe précieux. Vaſe de porcelaine. Vaſe de bronze, de marbre. Vaſe pour mettre des fleurs, des orangers.)

On appelle *Vaſes ſacrés*, Le calice, le ciboire, & quelques autres vaſes dont on ſe ſert dans l'adminiſtration de quelques Sacrements.

On appelle auſſi *Vaſes ſacrés*, Les vaſes qui ſervoient au Temple de Jéruſalem; & il ſe dit pareillement des vaſes qui ſervoient d'ordinaire aux uſages de la Religion païenne.

Dans l'Écriture-Sainte, Saint Paul eſt appellé *Vaſe d'élection*. Et dans un autre endroit il dit, qu'Dieu a pouvoir de terre peut faire de la même maſſe, des vaſes d'honneur & des vaſes d'ignominie.)

VASEUX, EUSE. adj. Qui appartient à la vaſe, qui a de la vaſe. (Un fond vaſeux. Des terres vaſeuſes.)

VASSAL, ALE. ſ. Celui, celle qui relève d'un Seigneur à cauſe d'un fief. (Il eſt vaſſal d'un tel Seigneur. Les vaſſaux d'un tel fief. Les vaſſaux d'une terre. La Comteſſe de... eſt vaſſale de....)

VASSELAGE. ſubſt. m. Etat, condition, de vaſſal. (Le vaſſelage engage à différens devoirs, ſelon les différentes coutumes.)

Il ſignifie auſſi, Ce que le Seigneur a droit d'exiger du vaſſal. (Payer le droit de vaſſelage.)

VASTE. adj. de t. g. Qui eſt d'une fort grande étendue. (Vaſte campagne. Vaſtes déſerts. Vaſte mer.)

Il ſe dit figurément De l'ambition & des autres choſes de même nature, lorſqu'elles ne ſont pas renfermées dans de certaines bornes. (C'eſt un homme d'une vaſte ambition. Il a de vaſtes projets, de vaſtes deſſeins, de vaſtes imaginations, de vaſtes idées.)

On dit, qu'*Un homme a l'eſprit vaſte*, que *c'eſt un eſprit vaſte*, *un vaſte génie*, que *c'eſt un homme d'une vaſte érudition*, pour dire, que C'eſt un eſprit d'une étendue extraordinaire, qui embraſſe pluſieurs ſortes de ſciences, de connoiſſances, ou qui eſt capable de grandes affaires, de grandes entrepriſes.

V A T

VATICAN. ſ. maſc. On n'emploie ce mot, que pour ſignifier La Cour de Rome. (Les foudres du Vatican.)

VA-TOUT. Terme de Brelan & autres jeux de renvi. Il ſignifie, Faire la vade ou le renvi de tout l'argent qu'on a devant ſoi. (Faire va-tout. Faire un va-tout. Tenir un va-tout. Tenir le va-tout.) Dans ces trois derniers exemples, il eſt pris ſubſtantivement.

V A U

VAUDEROUTE. *Voyez* ROUTE.

VAUDEVILLE. ſub. m. Chanſon qui court par la Ville, dont l'air eſt facile à chanter, & dont les paroles ſont faites ordinairement ſur quelque aventure, ſur quelque intrigue du temps. (Chanter un vaudeville.)

A VAU-L'EAU. *Voyez* AVAL.

VAURIEN. ſ. m. Baſtaud, fripon, vicieux, libertin, qui ne veut rien valoir. (C'eſt un vaurien. C'eſt un franc vaurien, un grand vaurien.) Il eſt du ſtyle familier.

VAUTOUR. ſ. m. Gros oiſeau de proie qui aime la charogne. (Les vautours ſuivent les armées.)

On appelle *Peau de vautour*, La peau du ventre du vautour préparée & garnie de ſon duvet.

VAUTRAIT. ſ. m. Équipage de chaſſe pour le ſanglier. (Capitaine du vautrait. Toiles du vautrait.) Il ne ſe dit qu'en parlant De l'équipage du Roi.

SE VAUTRER. v. récipr. S'enfoncer, s'étendre, ſe rouler dans la boue. (Le ſanglier ſe vautre dans la fange.) Et par extenſion on dit, *Se vautrer ſur un lit*, *ſur l'herbe*, pour dire, S'y étendre.

On dit figurément, *Se vautrer dans le vice*, *dans la débauche*, *dans les voluptés*, pour dire, S'y abandonner tout à fait.

VAUTRÉ, ÉE. participe.

V A V

VAYVODE. ſ. m. Titre qu'on donne aux Souverains ou aux Gouverneurs de la valachie, de la Moldavie, de la Tranſilvanie, & de pluſieurs autres endroits.

V E A

VEAU. ſ. m. Le petit de la vache. (Veau gras. Un veau qui eſt encore ſous ſa mère. Acheter un veau.)

En parlant d'un veau, en tant qu'on le met en quartiers à la boucherie, & qu'on l'y débite, on dit, (Longe de veau. Rouelle de veau. Poitrine de veau. Jaret de veau. Rîs de veau.)

On appelle *Veau de lait*, Un veau qui tette encore ſa mère.

On appelle *Eau de veau*, De l'eau dans laquelle on a fait bouillir quelque temps & ſans ſel un morceau de veau. (On lui a ordonné de prendre de l'eau de veau pour ſe rafraîchir.)

On appelle *Veau de rivière*, Des veaux qu'on engraiſſe d'une façon particulière aux environs de Rouen.

On dit proverbialement, *Il faut tuer le veau gras*, pour dire, qu'il faut faire quelque feſtin, quelque fête extraordinaire, pour marquer la joie qu'on a du retour de quelqu'un.

On dit figurément & par plaiſanterie, *Faire le pied de veau*, pour dire, Aller chez quelqu'un lui faire la révérence, ou ſervilement ou fortement.

On dit proverb. & populi. d'Un homme qui a épouſé une femme groſſe, & ſoupçonnée de ne l'être pas de ſon fait, qu'il a eu la vache & le veau.)

En parlant d'Un jeune homme qui s'étend nonchalamment, on dit ſamilièrement, qu' (Il s'étend comme un veau, qu'il fait le veau;) & de quelqu'un qui pleure beaucoup pour peu de choſe, qu'il pleure comme un veau.)

On dit figurément, *Adorer le veau d'or*, pour dire, Faire la cour à ceux qui n'ont d'autre mérite que leur pouvoir, leur crédit & leurs richeſſes.

On appelle familièrement, *Bride à veau*, *brides à veaux*. Les raiſons ridicules & impertinentes dont un homme ſe ſert pour tâcher de perſuader quelque choſe, & qui ne peuvent en impoſer qu'aux ſots.

On appelle encore ainſi Certaines nouvelles fauſſes, qu'on débite exprès pour amuſer les gens ſimples.

VEAU, ſe prend auſſi pour Du cuir de veau. (Du veau d'Angleterre. Des ſouliers de veau. Des livres reliés en veau, couverts

Digitized by Google

de veau. Relâcher de veau fauve, de veau noir, de veau marbré.)

VEAU-MARIN. Sorte de gros poiſſon de mer, qui a la tête faite à peu près comme celle d'un veau, & qui a du poil & des pattes. Quelques-uns l'appellent *Loup marin.*

VÉCTEUR. adj. Terme d'Aſtronomie. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Rayon vecteur*, pour dire, Le rayon tiré du Soleil à une planète, & à l'extrémité duquel la planète ſe trouve.

V E D

VÉDASSE, ou VAIDASSE. ſ. f. Sel alcali fixe, qui ſe tire des cendres d'une plante marine, appelé *Cudde* ou *Vaide*. Il eſt de la même nature que le ſel de ſoude, ou celui de potaſſe.

VEDETTE. ſ. f. Cavalier détaché pour faire le guet pour la garde d'un camp, d'une place, ou devant le logis d'un Général. (Poſer des vedettes. Une vedette avancée. La vedette s'endormit.)

On dit, *Mettre en vedette*, pour dire, Mettre un Cavalier en fonction de vedette; & *Etre en vedette*, pour dire, Être en fonction de vedette.

On appelle auſſi *Vedette*, Ces petits cabinets ou tourillons placés ſur un rempart, & dans leſquels les ſentinelles peuvent ſe retirer.

V E G

VÉGÉTABLE. adj. de t. g. Qui peut végéter. (Cet arbre eſt ſec, il n'y a plus rien de végétable, ni dans le tronc ni dans la racine.)

VÉGÉTAL. ſ. m. Ce qui végette. (Tout arbre eſt un végétal. Ce Chimiſte travaille ſur les végétaux.)

VÉGÉTAL, ALE. adj. Qui appartient à ce qui végete. (Le genre végétal. Le règne végétal. La vertu, la faculté végétale. Matières végétales.)

On appelle *Sel végétal*, Un ſel extrait des plantes.

On appelle *Terre végétale*, *terre franche*, ou *terreau*, Celle qui eſt à la ſurface des champs.

Au pluriel, Il ſe prend ſubſtantivement; & l'on dit, *Les végétaux*, pour ſignifier collectivement, Les arbres, les plantes, &c.

VÉGÉTATIF, IVE. adj. Qui a la faculté de végéter. (L'homme eſt végétatif, ſenſitif & raiſonnable. Les plantes n'ont qu'une vie végétative. Quelques Chimiſtes diſent qu'il y a une vertu, une faculté, une propriété végétative dans les métaux.)

VÉGÉTATION. ſub. f. Action de végéter. (La végétation des plantes.)

VÉGÉTER, v. n. Terme didactique. Croître, pouſſer par un principe intérieur & par le moyen des racines. (Les plantes végettent toujours juſqu'à ce qu'elles meurent.)

On dit d'un homme qui n'a preſque plus de raiſonnement ni de ſentiment, qu'il ne fait plus que végéter.)

V E H

VÉHÉMENCE. ſ. f. Impétuoſité, emportement. (La véhémence de cet homme-là fait qu'on ne peut traiter d'affaires avec lui. Il veut avec véhémence tout ce qu'il veut. Parler, agir avec trop de véhémence. Parlons ſans véhémence. La véhémence de ſes paſſions, de ſa colère, de ſon amour. La véhémence de ſes déſirs. Il a de la véhémence dans la prononciation, dans la voix, dans les geſtes.)

On dit, qu'*Un orateur a de la véhémence*, pour dire, qu'il a une éloquence mâle, vigoureuſe, accompagnée d'une action vive.

VÉHÉMENCE, ſe dit auſſi en parlant De l'impétuoſité du vent. (Le vent ſouffle avec véhémence.)

VÉHÉMENT, ENTE. adj. Impétueux, qui ſe porte avec ardeur, avec impétuoſité à tout ce qu'il fait. (On ne ſauroit preſque raiſonner avec cet homme-là, il eſt trop véhément. Eſprit véhément. Naturel véhément. Paſſion véhémente. Déſirs véhémens. Action, prononciation véhémente. Ton véhément.)

On dit, qu'*Un Orateur eſt véhément*, pour dire, qu'il a une éloquence forte, vigoureuſe, vive: & qu'*Un diſcours eſt véhément*, pour dire, qu'il eſt plein de force & de vigueur.

VÉHÉMENTEMENT. adv. Terme de Palais, Très-fort. (L'Arrêt le déclare véhémentement ſuſpect & d'oreſt....)

VÉHICULE. ſ. m. Terme de Phyſique. Ce qui ſert à conduire, à faire paſſer plus facilement. (Le vin eſt un bon véhicule pour ce remède. Ce vaiſſeau ſervira de véhicule aux poudres que vous devez prendre.)

Il ſe dit auſſi figur. pour Ce qui prépare l'eſprit à quelque choſe. (Cela ſervira de véhicule à la propoſition que vous devez lui faire.)

V E I

VEILLE. ſ. f. Privation du ſommeil de la nuit. (Courte veille. Longue veille.)

On s'en ſert plus ordinairement au plur. (Les longues veilles, les veilles continuelles l'ont abattu. Les grandes veilles, les fréquentes veilles altèrent la ſanté.)

On appelle *La veille des armes*, Une ancienne cérémonie qui conſiſtoit en ce que la veille que quelqu'un devoit être fait Chevalier, il paſſoit la nuit à veiller dans une chapelle où étoient les armes dont il devoit être armé le lendemain; & en ce ſens on diſoit, (Faire la veille des armes.)

VEILLE, ſignifie auſſi, Eſpace de temps pendant la nuit. (Les anciens diſtribuoient la nuit en quatre veilles. La première veille, la ſeconde veille de la nuit.)

On appelle *Chandelle de veille*, Une ſorte de longue chandelle qui peut durer toute la nuit: & *Bougie de veille*, Une très-petite bougie, qui néanmoins dure toute la nuit, au moyen d'une mèche extrêmement fine.

On appelle auſſi *Mortier de veille*, Un gros morceau de cire avec une mèche allumée au milieu, pour éclairer dans une chambre pendant la nuit.

VEILLES, au plur. ſe dit figurément de la grande & longue application qu'on donne à l'étude, aux productions de l'eſprit, ou aux grandes affaires. (Doctes veilles. Savantes veilles. Cet Écrivain a reçu le fruit de ſes veilles. Glorieuſes veilles. Pénibles veilles. Le bonheur de l'État eſt le fruit des veilles du Prince.)

VEILLE, ſignifie auſſi Le Jour précédent. (La veille de Pâques, de Noël, des Rois. J'arrivai la veille de ſon départ. Le jour étant pris, on commença dès la veille à ſe ſéparer.)

On dit proverb. & popul. d'un homme qui s'eſt embarqué dans un parti, dans une affaire, lorſqu'il n'y faiſoit plus bon, qu'il s'eſt fait poiſſonnier la veille de Pâques.)

On dit figurément, *Etre à la veille de...* pour dire, Être ſur le point de.... (Nous ſommes à la veille de voir de grandes choſes. Les armées ſont tous les jours à la veille d'en venir aux mains. Il eſt à la veille de ſa perte, de ſa ruine. Il commence de grands bâtimens, & il eſt à la veille de ſa mort.)

VEILLÉE. ſ. f. Veille que pluſieurs perſonnes font enſemble. Il ne ſe dit guère que Des aſſemblées que des gens de village ou les artiſans font le ſoir, pour travailler enſemble en cauſant. (Aller tous les ſoirs à la veillée. Pendant toute la veillée. Les veillées ſont longues en hiver.)

VEILLER. v. n. S'abſtenir de dormir pendant le temps deſtiné au ſommeil. (J'ai veillé toute la nuit. Ils ont veillé une partie de la nuit. Veiller juſqu'au jour. Veiller auprès d'un malade.)

Il ſe prend auſſi abſolument pour Ne point dormir. (Soit que je dorme, ſoit que je veille.)

Il ſignifie figur. Prendre garde. (Veiller au ſalut, au bien, à la conſervation de l'État. La Providence de Dieu veille ſur tous les hommes. Il faut veiller inceſſamment à cela. On ne peut pas veiller à tout. Il faut veiller ſur la conduite de cet homme. Veiller ſur ſoi-même.)

VEILLER, eſt auſſi actif. Ainſi on dit, *Veiller un malade*, pour dire, Veiller auprès de lui la nuit. C'eſt plus une eſpèce de coutume, il faut que quelqu'un le veille.)

On dit, que *Des Prêtres, des Religieux veillent un mort*, pour dire, qu'ils paſſent la nuit en prières auprès du corps.

On dit, *Veiller un oiſeau*, pour dire, Empêcher un oiſeau de dormir, afin de le dreſſer enſuite plus aiſément.

On dit figurément, *Veiller quelqu'un*, pour dire, Prendre garde à ſes déportemens. (C'eſt un homme qu'il faut veiller. Il a de mauvais deſſeins, il le faut veiller de près.)

VEILLÉ, ÉE. participe.

VEILLEUR. ſ. m. Celui qui veille. Il ne ſe dit proprement que Des Eccléſiaſtiques qui veillent auprès d'un mort.

VEINE. ſ. f. Vaiſſeau ou eſpèce de petit canal qui contient le ſang de l'animal, & qui, dans le mouvement de la circulation, ſert à porter le ſang des extrémités du corps au cœur. (Veine cave. Veine jugulaire. Veine médiane, céphalique, baſilique. Les veines lui enflent, lui groſſiſſent. Barrer la veine à un cheval. Refermer la veine. Sénèque ſe fit ouvrir les veines. Il s'eſt rompu une veine. Le ſang coule dans les veines, paſſe des veines dans le cœur.)

On dit, *Ouvrir la veine*, pour dire, Saigner. (On lui a ouvert la veine.)

On dit figurément, *Quand le ſang bout dans les veines, quand le ſang eſt glacé dans les veines*, pour dire, Dans la jeuneſſe, dans la vieilleſſe.

On dit auſſi figurément d'un homme qui a des mouvemens d'impatience & de colère, que (Le ſang lui bout dans les veines.)

On dit proverbialement & figur. d'Un homme qui n'a nulle diſpoſition, nulle inclination pour quelque choſe, (Il n'a nulle veine qui y tende. On veut le faire de robe, mais il n'a nulle veine, il n'a veine qui y tende.)

On appelle *Veine poétique*, Le génie poétique, le talent pour la poéſie; & dans ce ſens on dit auſſi, *Veine*, abſolument. (Il a une veine noble & féconde. La douceur de ſa veine. Sa veine eſt tarie.)

Digitized by Google

On appelle *Veines*, dans la terre, Certains endroits longs & étroits où la terre eſt d'une autre qualité que celle qui eſt auprès. (Veine de ſable. Veine de glaiſe. Veine de tuf. Veine de terre franche, &c.)

On appelle auſſi, *Veines*, dans les mines, Les endroits entre les terres où ſe trouve le métal. (Veine d'or. Veine d'argent. Veine de ſoufre. Veine de vitriol, &c. Veine riche, abondante :) & c'eſt ce qui a donné lieu à cette façon de parler figurée, *Cet homme eſt tombé ſur une bonne veine*, pour dire, Il a rencontré heureuſement.

On appelle *Veines*, Les marques longues & étroites qui vont en ſerpentant dans les bois ou dans les pierres dures. (C'eſt un bois qui eſt plein de veines. Le bois de noyer a de très-belles veines. Le lapis a des veines d'or.)

VEINE D'EAU. Petite ſource d'eau qui court ſous terre. (Il y avoit autrefois une veine d'eau en cet endroit, mais elle eſt tarie.)

VEINÉ, ÉE. adj. Qui eſt plein de veines. Il ne ſe dit guère que Du bois, du marbre, & de quelques pierres. (Bois veiné. Marbre veiné. Marbre veiné de blanc & de noir.)

VEINEUX, EUSE. adj. Plein de veines. (Les bleſſûres ſont à craindre dans les parties veineuſes. Le bois de noyer, d'olivier eſt très-veineux. La racine de l'olivier eſt plus veineuſe que le tronc.)

On appelle *Artère veineuſe*, Une veine que les Anciens ont priſe pour une artère, & qui eſt la veine du poumon.

V E I.

VÉLAR, ou ÉRYSIME. ſubſtantif m. ou TORTELLE. ſ. f. Plante très-commune, qui croît aux endroits pierreux, contre les murailles & autres lieux incultes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la chicorée ſauvage ; elles ſont velues & découpées profondément. Elle eſt déterſive & incitive. Son principal uſage eſt de faciliter l'expectoration.

VÉLAUT, Terme de Chaſſe. Cri dont on ſe ſert pour exciter les chiens à la chaſſe du lièvre.

VÉLER. v. n. Il ſe dit d'Une vache qui met bas. (La vache vient de vêler. C'eſt une vache qui n'a pas encore vêlé.)

VÉLIN. ſ. m. Peau de veau préparée, qui eſt plus délicate & plus unie que le parchemin. (Beau vélin. Vélin blanc & bien paſſé. Vélin bien préparé, bien accommodé. Écrire ſur du vélin. Peindre en miniature ſur du vélin. Relier des livres en vélin. Les livres couverts de vélin. Reliûre de vélin. Image de vélin.)

VÉLITES. ſ. m. plur. Soldats armés légèrement, ils étoient dans la milice Romaine ce que ſont aujourd'hui dans nos armées les troupes légères.

VELLÉITÉ. ſ. f. Volonté foible & imparfaite, qui n'a point d'effet. (Ces belles réſolutions que vous faites, ne ſont que des velléités, que de ſimples velléités.)

VÉLOCITÉ. ſ. f. Viteſſe, rapidité. (Une vélocité ſans pareille. La vélocité de ſon cours, de ſa courſe. La vélocité de la prononciation. La vélocité de la penſée.) Il n'eſt guère que du ſtyle ſoutenu.

VELOURS. ſ. m. Etoffe de ſoie à poil court & ſerré. On dit, (Velours à deux poils, à trois poils, à quatre poils,) ſelon la différente quantité de ſoie qui entre dans la fabrique du velours. (Velours plein. Velours figuré, ciſelé. Velours à fleurs, à ramage, à fond d'argent, à fond de ſatin. Velours de Gènes, de Veniſe. Velours cramoſi. Robe de velours. Lit de velours. Juſtaucorps de velours. Bande de velours. Lé de velours. Manteau doublé de velours.)

On appelle *Velours ras*, Une eſpèce de velours qui n'a point de poil.

On appelle figur. *Chemin de velours*, Un chemin ſur une pelouſe. Et l'on dit, *Marcher ſur le velours*, pour dire, Marcher ſur une pelouſe.

On dit dit figur. & familièrement, *Jouer ſur le velours*, pour dire, Jouer ſur ſon gain.

On dit proverbialement, *qu'Un chat fait pattes de velours*, Lorſqu'il retire ſes griffes en donnant la patte. Il ſe dit auſſi par extenſion De ceux qui cachent, ſous des dehors careſſans, le pouvoir ou le deſſein qu'ils ont de nuire.

VÉLOUTÉ, ÉE. adj. Il ſe dit Des étoffes dont le fond n'eſt point de velours, & qui ont des fleurs, des ramages faits de velours (Satin velouté. Paſſement velouté. Etoffe veloutée.)

On dit De certaines fleurs, qu'*Elles ſont veloutées*, pour dire, que Leurs feuilles ont quelque choſe qui approche du velours. (Les penſées, les œillets d'inde, les amarantes ſont des fleurs veloutées.)

On appelle *Vin velouté*, Un bon vin qui eſt d'un beau rouge un peu foncé, & qui n'a nulle âcreté.

On appelle *Crême veloutée*, Une ſorte de crême cuite qui ſert à l'entremets.

En termes de Joaillier, il ſe dit Des pierres qui ſont d'une couleur foncée obſcure. Les ſaphirs bleus ſont ſujets à être veloutés.

VELOUTÉ. ſ. m. Galon fabriqué comme du velours, ou plein, ou figuré. (Il faut mettre un velouté entre ces deux galons d'or ou d'argent.)

On appelle dans l'homme & dans les animaux, *Le velouté de l'eſtomac, des inteſtins, de la veſſie & de la véſicule du fiel*, La ſurface intérieure de ces parties, qui eſt comme hériſſée d'un nombre infini de petits filets ſitués perpendiculairement, & enduits d'une ſubſtance ou d'une liqueur glaireuſe ou mucilagineuſe, qui ſert à défendre ces mêmes parties de l'impreſſion trop vive des corps qui les touchent. (Ce remède étoit trop fort, il lui a emporté le velouté de l'eſtomac.)

VELTE. ſ. f. Meſure de liquides qui contient ſix pintes. (Une velte d'eau-de-vie.)

Il ſignifie auſſi Un inſtrument qui ſert à jauger les tonneaux. Et dans ce ſens on dit, *Velter*, pour dire, Meſurer à la velte ; *Veltage*, pour dire, Meſurage fait avec la velte ; & *Velteur*, pour dire, Celui qui jauge, qui meſure à la velte.

VELU, UE. adj. Plein de poil. Il ne ſe dit, ni par rapport aux cheveux, ni par rapport à la barbe. (Homme velu. Eſtomac velu. Main velue. Jambes velues. Il eſt velu comme un ours. Velu comme un Sauvage.)

VELUTE, ou ÉLATINE. ſ. f. Plante qui croît dans les terres labourées & parmi les blés. Ses fleurs reſſemblent à celles de la Linaire. Elle eſt vulnéraire, adouciſſante, & purifie le ſang. Son ſuc pris intérieurement arrête la dyſſenterie.

V E N

VENAISON. ſubſt. f. Chair de bête fauve ou rouſſe, comme cerf, ſanglier, &c. (Je lui ai envoyé de la venaiſon. Un pâté de venaiſon. Cette viande a un goût de venaiſon.)

On dit, que *Les cerfs, les ſangliers, ſont en venaiſon*, pour dire, qu'ils ſont en graiſſe.

VÉNAL, ALE. adj. Qui ſe vend, qui ſe peut vendre. Il ne ſe dit dans le propre que Des Charges & des Emplois qui s'achètent à prix d'argent. (Office vénal. Charge vénale. C'eſt un pays où les plus grandes Dignités de l'Etat ſont vénales.)

On dit figurément, qu'*Un homme a l'ame vénale*, pour dire, qu'il a l'ame baſſe, & qu'il ne fait rien que par un intérêt ſordide, que pour de l'argent. (C'eſt une ame vénale.)

On dit auſſi figurément d'Un Auteur, que *C'eſt une plume vénale*, pour dire, qu'il écrit pour de l'argent, & le plus ſouvent contre la vérité & contre ſon propre ſentiment.

VÉNALEMENT. adv. D'une manière vénale. (Il exerce vénalement ſa Charge.) Il n'eſt guère en uſage.

VÉNALITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt vénal. Depuis que la vénalité des Offices eſt introduite. La vénalité des Charges.)

VENANT. adj. Qui vient. On ne le dit guère que dans cette phraſe, *Allans & venans*. (Cet homme ſe porte bien, il n'y a pas trois jours que je l'ai vu allant & venant comme un autre. Les rues ſont pleines d'allans & venans)

On dit communément, *A coup venant beau jeu*, pour dire, qu'Un homme eſt prêt à tenir contre tous ceux qui voudront l'attaquer, ſoit au combat, ſoit au jeu.

On dit, *qu'Un homme a dix mille livres de rente bien venant*, pour dire, que Son revenu conſiſte en dix mille livres de rente, dont il eſt payé ſurement & régulièrement.

VENDANGE. ſ. f. Récolte de raiſin pour faire du vin. (Belle vendange. Bonne, mauvaiſe vendange. Pleine vendange. Porter la vendange au preſſoir. Fouler la vendange. Faire vendange. Aller en vendange. Il eſt occupé à ſes vendanges. Les vendanges ont été belles en Bourgogne.)

Il ſe dit auſſi au pluriel, Du temps où ſe fait la récolte des raiſins. (Aller paſſer les vendanges à la campagne. Les vendanges ſont belles cette année. Cela arriva pendant les vendanges. Je vous payerai après les vendanges.)

On dit proverb. d'Un homme qui a le vent en main, & qui s'amuſe à parler au lieu de boire, qu'Il prêche ſur la vendange, qu'il ne fait que prêcher ſur la vendange.)

On dit auſſi proverb. lorſque les vendanges ſont paſſées, on qu'il eſt arrivé quelque malheur aux vignes, (Adieu paniers, vendanges ſont faites ;) & cela ſe dit figurément De toutes les choſes dont on n'a plus affaire, ou dont on ne ſe ſoucie plus.

VENDANGER. v. a. Faire la récolte des raiſins. (On a tout vendangé. Il n'y a plus rien à vendanger. Vous vendangerez ce clos-là le dernier.)

Il s'emploie auſſi abſolument. (On vendange déjà par tout. On a vendangé de bonne heure cette année. Il faut aller vendanger. Quand on aura vendangé d'un côté, on vendangera de l'autre.)

On dit figur. que *La pluie, la grêle, l'orage, ont tout vendangé*, que *les Soldats*

Digitized by Google

ont tout vendangé, pour dire, qu'ils ont fait de grands dégâts aux vignes, qu'ils les ont dépouillées de raisins.

Il se dit auſſi par extenſion & famil. en parlant: Des blés & des autres fruits de la terre. (La grêle a tout vendangé. Tout eſt vendangé.)

VENDANGÉ, ÉE. participe.

VENDANGEUR, EUSE. ſ. Qui cueille, qui coupe les raiſins, qui ſert à faire les vendanges. (Il a beſoin de tant de Vendangeurs, de beaucoup de Vendangeuſes. Il donne tant à ſes Vendangeurs. La ſoupe des Vendangeurs. On a de la peine cette année à trouver des Vendangeurs.)

VENDEUR, ERESSE. ſ. Celui, celle qui vend, qui a vendu. (Le Vendeur & l'Acquéreur. Vendeur de bonne foi. Le Vendeur & l'Acheteur. Il eſt plus de ſous Acquéreurs que de fous Vendeurs. La Vendereſſe eſt garante...) *Vendereſſe* n'eſt que du ſtyle de Pratique.

VENDEUR, EUSE. ſ. Celui, celle dont la profeſſion eſt de vendre. (Vendeur d'eau-de-vie. Vendeuſe de fruit. Vendeuſe d'herbes. Juré Vendeur.)

On appelle *Vendeur de marée*, & *Vendeur de volaille*, Certains Officiers préposés pour faire vendre la marée & la volaille. Les Huiſſiers Priſeurs ſont auſſi *Vendeurs de meubles*.

On appelle *Vendeur d'Orviétan*, de *Mithridate*, Celui qui monte ſur un théâtre dans les places publiques, & qui y débite quelque drogue pour la ſanté.

On dit auſſi d'Un Médecin qui ſe vante d'avoir des remèdes pour toutes ſortes de maux, que (C'eſt un Vendeur de Mithridate.) On le dit de même d'Un hableur, d'un trompeur.

On appelle famil. *Vendeur de fumée*, Un homme qui fait parade d'un crédit qu'il n'a point, & qui cherche à en tirer quelque avantage.

On appelle *Faux Vendeur*, Celui qui vend ce qui n'eſt pas à lui, ou qui uſe de quelque fraude dans le contrat de vente; celui qui vend à faux poids, à fauſſe meſure.

VENDICATION. *Voy.* REVENDICATION.

VENDIQUER. *Voy.* REVENDIQUER.

VENDRE. v. n. *Je vends, tu vends, il vend; nous vendons, vous vendez, ils vendent. Je vendois. Je vendis. Je venderai. Vends. Vendez. Que je vende. Que je vendiſſe, &c.* Aliéner pour un certain prix une choſe qu'on poſſéde. (Vendre une maiſon, un héritage, une Charge. Il m'a vendu ce cheval cinquante piſtoles. Vendre cher, à bon marché, à vil prix, à prix taiſonnable, à perte, à crédit, argent comptant. Vendre en gros & en détail. Vendre une Terre au denier vingt, au denier trente. Vendre un héritage franc & quitte. Vendre à la livre, à l'aune, au boiſſeau, au cent, à l'arpent, au poids, à faux poids & à fauſſe meſure. Vendre au pot & à la pinte. Vendre avec faculté de rachat, avec faculté de réméré. Vendre avec garantie. Vendre ſans garantie. Vendre à l'encan. Vendre par décret, au plus offrant & dernier enchériſſeur. Vendre à l'amiable. Vendre en conſeience.)

On dit, *Vendre bien cher ſa vie*, pour dire, Défendre bien ſa vie, & faire périr beaucoup d'ennemis avant que de ſuccomber. On dit dans le même ſens, (Vendre bien cher ſa peau;) mais il eſt du ſtyle familier.

On dit Des choſes qu'on donne à vil prix, (Ce n'eſt pas vendre, c'eſt donner.)

On dit proverb. *C'eſt un homme qui eſt à moi, à vendre & à dépendre*, pour dire, C'eſt un homme dont je puis entièrement diſpoſer.

On dit auſſi, *Cet homme les vendroit tous, il les vendroit à beaux deniers comptans*, pour dire, Cet homme eſt plus fin qu'eux; ou, Cet homme eſt capable de les ſacrifier au moindre intérêt.

On dit prov. *Ce n'eſt pas tout que de vendre, il faut livrer*, pour dire, Il ne ſuffit pas de former une entrepriſe, de promettre quelque choſe. Il faut trouver les moyens d'exécuter ce qu'on a projeté, de tenir ce qu'on a promis.

On dit proverbialement, *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il ſoit pris, avant qu'il ſoit mort*, pour dire, qu'il ne faut point diſpoſer des dépouilles de quelqu'un avant qu'on en ſoit le maître.

On dit proverbialement, *A qui vendez-vous vos coquilles? A ceux qui reviennent de ſaint Michel!* & plus ordinairement, *A qui vendez-vous vos coquilles?* pour dire, A qui penſez-vous avoir affaire? Ce qui ſe dit pour donner à entendre, qu'On eſt plus fin que celui qui croit nous tromper.

On dit auſſi proverbialem. qu'*Un homme vend bien ſes coquilles*, pour dire, qu'il fait bien valoir les choſes dont il ſe veut défaire.

On dit figur. qu'*Un homme vend ſon honneur*, pour dire, qu'il reçoit de l'argent pour faire une action lâche; qu'*Une femme vend ſon honneur*, pour dire, qu'Elle s'abandonne par intérêt. Et on dit proverbialement, (Femme qui prend, ſe vend.)

VENDRE, ſign. quelquefois, Révéler un ſecret par quelque raiſon d'intérêt. (Judas vendit Notre-Seigneur pour trente deniers. Il vendroit ſon père, ſon meilleur ami pour cinq ſous. C'eſt lui qui nous a vendus.) On dit De pluſieurs perſonnes qui parlent enſemble tout bas, (Je crois qu'ils vendent la Ville.) Et cela ne ſe dit que par plaiſanterie, & pour ſignifier, qu'ils font enſemble quelque complot.

On dit auſſi, *Se vendre d'un parti, d'une cabale*, pour dire, Se livrer à un parti, à une cabale, par des vues intéreſſées.

VENDU, UE. participe.

VENDREDI. ſ. m. Le cinquième jour de la ſemaine; ſe dit ſelon le Bréviaire, la ſixième Férie. (Il partira vendredi.)

On appelle *Vendredi Saint*, Le Vendredi de la Semaine Sainte, conſacré à célébrer la mémoire de la Paſſion & de la mort de Notre-Seigneur.

On dit prov. *Tel qui rit le vendredi, pleurera le Dimanche*, pour dire, que Bien ſouvent la triſteſſe ſuccède à la joie en très-peu de temps.

VÉNÉFICE. ſ. m. Empoiſonnement, crime d'empoiſonnement. (Accuſer de vénéfice. Coupable de vénéfice.) Il n'eſt guère d'uſage que dans les procédures criminelles.

VENELLE. ſ. f. Petite rue. Il eſt vieux, & n'eſt plus guère d'uſage que dans cette phraſe figurée, mais proverbiale & populaire, *Enfiler la venelle*, pour dire, Prendre la fuite.

VÉNÉNEUX, EUSE. adj. Qui a du venin. Il ſig. la même choſe que venimeux, avec cette différence, qu'il ne ſe dit que des plantes. (Plante vénéneuſe. Le ſuc de la ciguë eſt vénéneux.)

VENER. v. a. Chaſſer, courre une bête pour en attendrir la chair. Il ne ſe dit guère que Des animaux Domeſtiques. (A Rome, en Angleterre, on a accoutumé de vener les bœufs.)

On dit, *Faire vener de la viande*, pour dire, La faire mortifier. Ce mot n'eſt guère en uſage, & l'on ne s'en ſert qu'à l'infinitif, & aux temps formés du participe.

VENÉ, ÉE. participe. On dit De la viande qui commence à ſe gâter & à ſentir, (Voilà de la viande qui eſt un peu venée.)

VÉNÉRABLE. adj. de t. g. Digne de vénération. (Vieillard vénérable. Une aſſemblée vénérable. C'eſt un homme vénérable par ſon âge & par ſon mérite. Avoir l'air vénérable. Les habits pontificaux ont quelque choſe de vénérable.)

VÉNÉRABLEMENT auſſi. Un titre d'honneur qu'on donne aux Prêtres & aux Docteurs en Théologie dans les actes publics. (Fut préſent diſcrète & vénérable perſonne, N. Prêtre, Docteur en Théologie, &c.)

VÉNÉRATION. ſ. f. Reſpect qu'on a pour les choſes ſaintes; honneur qu'on rend, qu'on porte aux choſes ſaintes. (Grande vénération. Extrême vénération. Profonde vénération. On ne peut avoir trop de vénération pour les choſes ſaintes. La vénération des Reliques.)

Il ſe dit auſſi De l'eſtime reſpectueuſe qu'on a pour certaines perſonnes. (C'eſt un homme qui mérite la vénération, qui s'attire la vénération de tout le monde. J'ai beaucoup de vénération pour ſa vertu.)

VÉNÉRER. v. a. Porter honneur, révérer. Il n'eſt guère en uſage qu'en parlant Des choſes ſaintes. (Vénérer les Saints. Vénérer les Reliques.) Son plus grand uſage eſt à l'infinitif.

VÉNÉRÉ, ÉE. participe.

VÉNERIE. ſ. f. L'art de chaſſer avec des chiens courans & toutes ſortes de bêtes, & principalement aux bêtes fauves. (Entendre bien la Vénerie. Un tel Auteur a écrit de la Vénerie.)

Il ſe dit auſſi De tout ce qui concerne l'art de la Vénerie, & particuliérement du corps des Officiers qui ſervent chez le Roi à la Vénerie. Et c'eſt dans cette acception qu'on dit, (La Vénerie eſt logée en tel endroit. Les chiens de la Vénerie. Les Pages de la Vénerie. L'équipage de la Vénerie. Officier de la Vénerie. Avoir une Charge dans la Vénerie. Gentilhomme de la Vénerie. Lieutenant de la Vénerie. La Vénerie eut ordre de ſuivre le Roi en un tel voyage.)

On appelle auſſi *Vénerie*, Le lieu deſtiné à loger les Officiers & tout l'équipage de la Vénerie du Roi. Il eſt logé à la Vénerie.)

VÉNÉRIEN, IENNE. adj. Ce terme n'eſt guère en uſage qu'en parlant Du commerce charnel entre les hommes & les femmes. (Acte vénérien. Plaiſirs vénériens.) On évite de ſe ſervir de ce mot.

On appelle *Maladie vénérienne*, La maladie contractée par le commerce charnel entre les hommes & les femmes, lorſqu'il y a du venin de part ou d'autre. On dit auſſi dans le même ſens, (Mal vénérien. Maux vénériens.)

VÉNEUR. ſ. m. Celui qui a ſoin de faire chaſſer les chiens courans. (Il a un très-

Digitized by Google

bon Veneur. Le droit du Veneur.) On appelle *Grand Veneur*, Celui qui commande à toute la Venerie du Roi.

VENGEANCE. ſ. f. Action par laquelle on ſe venge. (Vengeance mémorable, éclatante, pleine & entière. Cruelle vengeance. Il ne reſpire que vengeance. Courir à la vengeance. C'eſt porter, c'eſt pouſſer la vengeance trop loin. Le ſang des innocens demande vengeance, crie vengeance. La vengeance doit être réſervée à Dieu. Il eſt fait laiſſer la vengeance à Dieu. Dieu s'appelle dans l'Ecriture, Le Dieu des vengeances.)

On dit, *Tirer vengeance, prendre vengeance*, pour dire, ſe venger.

VENGEANCE, ſe prend auſſi pour Le défit de ſe venger. (Il a toujours la vengeance dans le cœur. Mouvemens de vengeance. Sentiment de vengeance. Eſprit de vengeance. Il a brûlé tout le pays en vengeance de... C'eſt par vengeance ce qu'il en a fait.) Cette dernière phraſe n'eſt que du ſtyle familier.

VENGER. v. a. Tirer raiſon, tirer ſatisfaction de quelque injure, de quelque outrage. Il ſe dit également avec le régime des choſes dont on tire ſatisfaction, & avec le régime des perſonnes qui ont été offenſées. Avec le régime des choſes, on dit, (Venger une injure. Venger une offenſe reçue. Venger un affront. Venger un crime. Venger un meurtre. Venger un outrage, &c. Venger le mépris des Autels. Venger les outrages qu'on fait aux gens de bien. Il vengera la profanation des Autels. Venger la mort de ſon père.) Avec le régime des perſonnes, on dit, (Dieu venge tôt ou tard les bons de l'injuſtice des méchans. Venger ſon père. Venger ſon ami. Venger ſa patrie. Se venger hautement, avec éclat. Se venger de ſes ennemis, d'un outrage, d'une injure. Se venger ſur quelqu'un d'une injure qu'on a reçue. Il m'a fait un mauvais tour, je m'en vengerai.)

VENGÉ, ÉE. participe.

VENGEUR, VENGERESSE. ſ. Celui, celle qui punit, qui venge. (Cet ouvrage, ce crime n'aura-t-il point de vengeur? Dieu eſt un juſte vengeur. Il eſt le vengeur des crimes. Il eſt le vengeur des innocens, des opprimés.)

Il eſt auſſi adj. mais il ne ſe dit au ſéminin que dans le ſtyle ſoutenu. (Dieu eſt un Dieu vengeur. Le foudre vengeur. La foudre vengereſſe. Main vengereſſe. Divinité vengereſſe.)

VENIAT. Terme de Chancellerie & de Palais. Il ſig. l'ordre donné par le Juge ſupérieur à un Juge inférieur, de venir ſe préſenter en perſonne, pour rendre compte de ſa conduite.

VÉNIEL, ELLE. adj. Il ne ſe dit que Des péchés légers, & qui ne ſont point perdre la Grâce, par oppoſition aux Péchés mortels. (Commettre, faire un péché véniel, une offenſe vénielle. Faute vénielle. La fréquente recheute dans les péchés véniels eſt dangereuſe.) Dans le ſtyle familier, en parlant Des légers manquemens dans ce qui regarde certains petits devoirs, certaines petites bienſéances, on dit, que (Ce ne ſont que des fautes vénielles, des péchés véniels.)

VÉNIELLEMENT. adv. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe, (Pécher véniellement.) qui ſignifie, Faire une faute légère; & qui ſe dit par oppoſition à pécher mortellement.

VENIMEUX, EUSE. adj. Qui a du venin. Il ſig. la même choſe que Vénéneux, avec cette différence, que *Venimeux* ne ſe dit proprement que Des animaux. (Le ſcorpion eſt venimeux. La vipère eſt venimeuſe.)

On le dit auſſi Des choſes qui ſont infectées du venin de quelque animal. (On dit que les herbes ſur leſquelles le crapaud & la chenille ont paſſé, ſont venimeuſes.)

On dit figur. D'Une perſonne médiſante & maligne, que (C'eſt une langue venimeuſe.)

VÉNIN. ſ. m. Sorte de poiſon, ce qui attaque les principes de la vie par quelque qualité maligne. Il ne ſe dit guère que De certains ſucs ou de certaines liqueurs qui ſortent du corps de quelques animaux. (Venin dangereux, mortel. Prompt venin. Le venin de la vipère. Le venin du ſcorpion, du ſerpent. Ce crapaud a jeté ſon venin.)

On dit proverbialement & figurément, *A la queue le venin*, pour dire, que C'eſt ſouvent à la fin des affaires que l'on trouve le plus de difficulté. Et on dit, *Morte la bête, mort le venin*, pour dire, qu'On n'a plus rien à craindre d'un ennemi qui eſt mort.

Il ſe dit auſſi De certaines qualités qui ſe trouvent dans quelques maladies malignes. (Il y a du venin dans cette fièvre. C'eſt un venin qui ſe communique. Le venin de la peſte.)

VÉNIN. ſe prend figurém. pour Rancune, haine cachée, malignité. (Vous avez bien du venin contre lui. Il y a bien du venin à ce que vous dites. Il y a bien du venin dans ce livre. C'eſt une langue dangereuſe, qui répand ſon venin partout.)

On dit, qu'*Un homme a jeté tout ſon venin*; Lorſque dans l'emportement de ſa colère, il a dit tout ce qu'il avoit ſur le cœur contre un autre. Et on dit d'Un homme qui a pointe de rancune, que (C'eſt un homme fans venin, qui n'a point de venin.)

VÉNIN, ſe dit auſſi figur. De tout ce qui eſt contraire à la Doctrine de l'Egliſe. (Il y a du venin dans cette propoſition. Le venin de l'héréſie.)

VENIR. v. n. *Je viens, tu viens, il vient. Nous venons, vous venez, ils viennent. Je venois. Je vins. Je fuis venu. Je viendrai. Viens, venez. Que je vienne. Que je vinſſe. Je viendrois.* Se tranſporter d'un lieu à un autre. Il ſig. auſſi, Se tranſporter au lieu où eſt celui qui parle, ou à qui l'on parle. (Il eſt venu ici, *ou ſimplement*, Il eſt venu. Il viendra demain, il va venir. Il vint à nous tout effrayé. Le voilà qui vient. Il vint à ma rencontre, au devant de moi. Il vint à grandes journées. Il vint en poſte. Venez ça. Je viens pour vous dire que... Quand nous viendrez-vous voir? Il vient d'Italie. Je le rencontrai qui venoit de Rome. Je viens de la promenade. En combien de jours le Courrier de Bordeaux vient-il à Paris?)

Il ſe dit auſſi Du mouvement qui ſe fait d'un lieu éloigné à un lieu plus proche de celui qui parle. (Il eſt venu de Rome à Lyon;) & Du mouvement qui ſe fait d'un lieu éloigné au lieu où eſt celui qu'on fait parler. (Céſar ordonna à Labiénus de le venir joindre. Céſar fit venir une telle Légion des Gaules.)

VENIR, ſig. auſſi, Arriver au lieu où eſt celui qui parle. (Quel jour vient le Courtier? Quel jour viennent les lettres?)

Il ſe dit quelquefois Du mouvement qui ſe fait d'un lieu proche à un lieu éloigné, mais ce n'eſt que lorſque celui qui parle invite un autre à l'accompagner. (Je m'en vais à Rome, voulez-vous venir avec moi? Nous allons à la promenade, venez avec nous.)

Il ſe conſtruit quelquefois avec les pronoms perſonnels & la particule *En*, ſans que cela change rien au ſens. (Dites-lui qu'il s'en vienne. Nous nous en vinmes enſemble.)

On dit prov. *Ne faire qu'aller & venir*, pour dire, Etre toujours en mouvement; & *C'eſt un beau venez-y voir*, pour dire, C'eſt peu de choſe, c'eſt une choſe qui ne mérite pas d'être remarquée. Il eſt familier.

On dit prov. d'Un homme qui paroît ignotez ce qui ſe paſſe publiquement, & les choſes que tout le monde ſait, qu'(Il ſemble qu'il vienne de l'autre monde.) On dit auſſi proverb. dans le même ſens, (D'où venez-vous? De quel pays venez-vous?)

On dit figur. *Je le verai venir, il faut le voir venir*, pour dire, Il faut voir ce qu'il fera, quel eſt ſon deſſein.

VENIR, ſe dit auſſi Des choſes inanimées. (Il vient du vent de ce côté-là. Ouvres la fenêtre, il viendra de l'air.)

On dit, que *Les revenus viennent bien*, pour dire, qu'ils ſont payés fortement & régulièrement. (Il a peu de revenu, mais le peu qu'il en a vient bien.)

On dit proverbialement, *Après la pluie vient le bon temps*, pour dire, que Le beau temps ſuccède à la pluie. On le dit auſſi au figuré, pour dire, qu'Après un temps fâcheux, il en viendra un favorable.

On dit prov. d'Une choſe agréable à manger, & dont l'idée excite l'appétit, quand on en parle, ou qu'on en entend parler, qu'(Elle fait venir l'eau à la bouche.) Cela ſe dit auſſi au figuré, en parlant De toutes ſortes de choſes. (Le récit que vous lui avez fait des richeſſes de ce pays-là, lui a fait venir l'eau à la bouche.)

On dit figurément & proverbialement, *Faire venir l'eau au moulin*, pour dire, Se procurer, ou procurer aux autres des avantages, de l'utilité, &c. par ſon induſtrie, par ſon adreſſe.

On dit prov. & popul. qu'*Après la panſe vient la danſe*, pour dire, qu'Après avoir fait bonne chère, on ne demande qu'à ſe divertir.

Au jeu de la Paume, un joueur dit à ſon compagnon, *Laiſſez-moi venir ce coup-là*, pour dire, Laiſſez-le moi jouer. Et, figur. on dit, que *La balle vient au joueur, au bon joueur*, pour dire, que L'occaſion ſemble chercher ceux qui ſont les plus capables d'en profiter.

A différens jeux des cartes, on dit, *Laiſſez-moi venir cette main*, pour dire, Laiſſez-moi faire cette levée.

VENIR, ſe dit auſſi Des choſes qui arrivent fortuitement & par accident. (Il lui vint une groſſe fièvre. Il lui vint une ébullition de ſang. Il lui vient toujours beau jeu. Il vint une bourraſque, une tempête. S'il vient quelque changement. Il viendra un temps. Il faut prendre le temps comme il vient. Tout lui vient à ſouhait. Cela lui vient bien à point. Un malheur ne vient jamais tout ſeul. Quand le temps en ſera venu.)

On dit proverbialement, *Tout vient à point, qui peut attendre*, pour dire, que Dans les affaires du monde on vient à bout

de

Digitized by Google

de tout avec du temps & de la patience.

On dit proverbialement & populairement d'un homme à qui il arrive quelque chofe d'avantageux, fans qu'il fe foit donné aucune peine, que (Cela lui vient de Dieu grâce.)

On dit auſſi prov. d'un homme qui devient riche fans rien faire, que (Le bien lui vient en dormant.)

On dit figurément, *Cela vint à ma connoiſſance, cette nouvelle eſt venue juſqu'à moi, le bruit en eſt venu juſqu'ici*, pour dire, J'appris cela, j'ai fu cette nouvelle, le bruit en eſt parvenu juſqu'ici.

On dit figurément, *Il me vint une penſée, ou il me vint en penſée, il me vint en ôtre, il me vint dans l'eſprit*, pour dire, J'eus la penſée....

Il ſignifie auſſi, Arriver par ſucceſſion, par quelque haſard, échoir. (Je mettrois à la loterie, ſi je croyois que le bon billet me dût venir. Il ne me vient que des billets blancs. Après la mort du père & de la mère, les biens viennent aux enfans. Les biens qui viennent du côté du père.)

VENIR, ſe prend encore pour Etre iſſu, être ſorti. (Il vient de cette maiſon par les femmes. C'eſt un homme qui vient de bon lieu. Il vient de bas lieu.)

On dit, *qu'Un mot vient d'un autre*, pour dire, qu'il en eſt dérivé.

Il ſignifie auſſi, Naître, croître, être produit. (Il ne vient point de blé en ce pays-là. On ne fauroit faire venir du vin en cette Province. Il viendra de belles tulipes de ces oignons.) On dit figurément en ce ſens, (La raiſon lui viendra avec l'âge.)

En parlant Des choſes liquides qu'on tire d'un vaiſſeau où elles étoient contenues, il ſignifie Sortir. (Cela ne vient que goutte à goutte. Le vin eſt au bas, il vient trouble.)

Il ſe prend auſſi pour Procéder, émaner. (De-là vient qu'il y a ſi peu de bonne foi dans le monde. Tous ces malheurs viennent de ce que... Cela vient de bonne main. Cela vient d'une perſonne que j'eſtime fort.)

On dit proverbialement & figurément, *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tambour*, ou *ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour*, pour dire, que Des biens acquis par des voies trop faciles ou peu honnêtes, ſe diſpenſent mal-à-propos, & auſſi facilement qu'ils ont été amaſſés.

VENIR, ſignifie encore Parvenir. (Ce Roi vint jeune à la Couronne.)

VENIR, ſe dit auſſi dans pluſieurs différentes façons de parler, ou proverbiales, ou figurées. Ainſi on dit, *En venir aux mains*, pour dire, Commencer à ſe battre. (On en vint aux mains avec les ennemis.)

On dit, *En venir aux reproches, aux menaces, aux groſſes paroles, aux injures, aux coups, aux priſes*, &c. pour dire, Pouſſer l'aigreur de la converſation, porter la diſpute juſqu'aux reproches, aux menaces, aux injures, aux coups, &c.

On dit encore, *Il faudra en venir aux extrémités, à la violance, à la force*, pour dire, Il faudra ſe ſervir de la violance, de la force. Et on dit, *Il en fallut venir à un procès*, pour dire, Il a fallu plaider.

VENIR A. Façon de parler ordinaire, qui ſe conſtruit avec toutes ſortes de verbes à l'infinitif; comme, (Veuit à faire, venir à dire, &c.) Sans rien ajouter de particulier au ſens du verbe avec lequel elle ſe conſtruit. Ainſi on dit, *S'il venoit à mourir*, pour dire, s'il mouroit; *Si le ſecret venoit à être découvert*, pour dire, S'il étoit découvert; *Nous vinmes à parler*, pour dire, Nous parlâmes; &, *Il vint juſqu'à me déclarer*, pour dire, Il fit tant qu'il me déclara....

On dit, *Il en vint juſqu'à le menacer*, pour dire, Il le menaça enfin.

On dit auſſi, Et de tout ce qu'on regarde comme néceſſaire, comme inévitable, (Il en faut venir-là.) On le dit auſſi de ce qu'on regarde comme plus expédient. (Après avoir bien raiſonné, vous verrez qu'il en faut venir-là.)

On dit, *Ils en vinrent au point de faire telle choſe*, pour dire, Ils furent réduits à faire telle choſe.

On dit, *Les choſes vinrent à un point que... à un tel point que... ſi avant que...* pour dire, Les choſes furent portées, à un tel excès, ſi loin que.... Et on dit, *Il vint à un tel point d'inſolence*, pour dire, Il fut, il devint ſi inſolent.

On dit, *Venir au fait, à la queſtion, à la diſcuſſion d'un droit, à la concluſion*, pour dire, Parler de la choſe dont il s'agit, agiter la queſtion, diſcuter, conclure.

On dit, *Faire venir à la raiſon*, pour dire, Réduire à la raiſon, mettre à la raiſon, ſoit par la perſuaſion, ſoit par la force.

On dit, *Venir à une ſucceſſion*, pour dire, Hériter. (Venir à une ſucceſſion par tête, par ſouche, &c.) Et on dit, *Venir au ſou la livre*, pour dire, Partager au ſou la livre.

On dit, *Venir à compte, à partage, à compoſition*, pour dire, Compter, partager, compoſer. Et on dit, *Venir à maturité, en maturité*, pour dire, Mûrir.

On dit d'Un enfant, *qu'Il eſt venu au monde un tel jour*, pour dire, qu'il eſt né un tel jour; & *qu'Il eſt venu à terme*, pour dire, qu'il eſt né au bout du terme.

On dit, *Venir à rien*, pour dire, Diminuer beaucoup, ſe réduire preſque à rien. C'eſt dans cette acception qu'on dit, qu'(Une fauce viendra à rien ſi on la fait trop bouillir.) Et on dit figur. *Tous ſes grands projets viendront à rien*, pour dire, Tous ſes grands projets n'auront aucune ſuite, aucun ſuccès.

VENIR BIEN. Façon de parler dont on ſe ſert, pour dire, Croître, profiter. (Cet arbre vient bien.)

On dit auſſi, qu'*Une robe*, qu'*Un habit*, qu'*une perruque*, qu'*une coiffure vient bien à la taille, à l'air du viſage*, pour dire, qu'Elle convient bien. Et dans la même acception, on dit proverb. qu' (Une choſe vient comme de cire.)

On dit de même, que *Des couleurs, des nuances viennent bien enſemble*, pour dire, qu'Elles s'aſſortiſſent bien enſemble.

On dit d'Un enfant nouveauné, qu'*Il eſt bien venu*, pour dire, que la mère en eſt accouchée heureuſement. Et lorſqu'une femme groſſe a fait quelque chute, quelque effort qui donne lieu de craindre qu'elle ne ſe ſoit bleſſée, on dit, qu'(On craint que ſon fruit, que ſon enfant ne vienne pas à bien.)

On dit auſſi d'Une femme dont les enfans meurent très-jeunes, que (Ses enfans ne viennent pas à bien.)

On dit, *Venir à bout de ſes deſſeins, de ſes entrepriſes*, pour dire, Y réuſſir; *Venir à bout de faire une choſe, venir à bout d'une choſe*, pour dire, Parvenir à faire une choſe, parvenir à la fin d'une choſe, en trouver la fin; *Venir à bout de ſes ennemis*, pour dire, Les ſurmonter; &, *En venir à bout de quelque choſe*, pour dire, Réuſſir dans ce qu'on avoit entrepris.

On dit, *Venir à la traverſe*, pour dire, Traverſer, troubler un deſſein, une affaire.

On dit dans le ſtyle familier, *S'il alloit venir faute de lui, s'il en venoit faute*, pour dire, S'il venoit à mourir.

VENIR DE. Autre façon de parler ordinaire, qui ſe conſtruit pareillement avec toutes ſortes de verbes à l'infinitif, pour marquer Un temps paſſé depuis très-peu. (Je viens de le quitter. Il ne vient que de partir. Il vient d'expirer.) Et ſimil. (Il vient de venir.)

A VENIR. Façon de parler dont on ſe ſert, pour dire, Qui doit venir, qui doit arriver. (Le temps à venir. Les temps à venir. Les ſiècles à venir.)

On dit en termes de Palais, *Donner un à venir, faire ſignifier un à venir*, pour dire, Donner une ſommation pour venir plaider à certain jour. On l'écrit plus communément en un ſeul mot. *Voyez* AVENIR.

VENIR, s'emploie auſſi ſubſtantivement, comme dans cette phraſe, (L'aller & le venir.)

VENU, UE. participe.

Soyez le bien venu, ſoyez la bien venue. Termes de civilité, qui ſignifient, Soyez le bien arrivé, la bien arrivée. Ils ſe diſent dans le ſtyle familier, lorſqu'on reçoit une perſonne chez ſoi, ou qu'on ſe trouve à ſon arrivée.

On dit auſſi, qu'*Un homme eſt bien venu par tout*, pour dire, qu'Il eſt bien reçu par-tout.

On dit, qu'*Un homme eſt nouveau venu*, pour dire, qu'il eſt nouvellement arrivé. Et en parlant d'Un homme qui vient d'être reçu dans quelque ſociété, on dit, que (C'eſt un nouveau venu.)

On dit, *Le premier venu*, pour dire, Celui qui eſt arrivé le premier. Et on dit, *Confier ſon ſecret au premier venu*, pour dire, Le confier ſans diſcernement au premier que l'on rencontre.

On dit auſſi, *Le dernier venu*, pour dire, Celui qui arrive le dernier.

VENT. ſ. m. Air pouſſé d'un lieu à un autre, avec plus ou moins de violence. (Les quatre vents principaux cardinaux ſont, Le vent du Nord, le vent du Sud, le vent d'Eſt, le vent d'Oueſt. Grand vent. Vent impétueux, froid, chaud, humide, mou, pluvieux, doux, agréable, frais. Il fait grand vent. Le vent ſouffle. Le vent ſe lève. Le vent change. Le vent tourne. Le vent ceſſe, eſt appaiſé, eſt tombé, s'eſt abattu tout d'un coup. Etre expoſé au vent. Etre à l'abri du vent.)

On appelle *Vents ſouterrains*, Les vents qui ſe forment dans les concavités de la terre; & *Vent coulis*, Un vent qui paſſe par de petites ouvertures.

On appelle en termes de Jardinage, *Arbres en plein vent*, Les arbres fruitiers de haute tige, qui ne ſont point plantés en eſpalier. Et on dit auſſi. *Etre logé aux quatre vents*, pour dire, Etre logé dans une maiſon mal fermée.

On dit d'Un homme, d'un cheval, &c.

Digitized by Google

qui eſt fort vite, fort léger à la courſe, qu'(Il va comme le vent, qu'il va plus vite que le vent ;) & d'Un oiſeau qui vole avec une grande capidité, qu'(Il ſend le vent.)

On dit d'Un vaiſſeau qui n'eſt point gouverné, qu'(Il flotte au gré du vent, à la merci du vent.) Et on dit, que *Des chevaux flottent au gré du vent*, pour dire, qu'ils flottent ſur les épaules.

On dit prov. *Regarder de quel côté vient le vent*, pour dire, S'amuſer à regarder dehors ſans aucun deſſein, & comme un homme oiſif. On s'en ſert auſſi pour dire, Obſerver le cours des affaires & les diverſes conjonctures, pour régler ſa conduite ſuivant ce que l'on découvre. Et on dit, *Jetter la plume au vent*, pour dire, Prendre ſa réſolution au haſard.

On dit proverbialement, *Petite pluie abat grand vent*, pour dire, qu'Une petite pluie fait ordinairement ceſſer un grand vent. Et figurément, pour dire, qu'Un peu de douceur appaiſe ſouvent un grand emportement.

On dit en parlant de promeſſes auxquelles l'on n'ajoute point de foi, & de menaces dont on ne ſe trouble point, (Autant en emporte le vent)

On dit figur. d'Un eſprit léger, que (C'eſt une girouette qui tourne à tout vent, au moindre vent.)

On dit proverb. *A brebis tondue, Dieu meſure le vent*, pour dire, que Dieu pat ſa bonté ne permet pas qu'il nous arrive plus de maux que nous n'en pouvons ſupporter.

On dit en termes de Marine, *Avoir vent arrière*, pour dire, Avoir vent qui porte directement où l'on veut aller. Et dans un ſens contraire, *Avoir vent debout*, pour dire, Avoir un vent directement oppoſé à la route que l'on veut faire.

On ne dit p'us guère au propre dans la Marine, (Avoir vent en poupe ;) mais il ſe dit figurément pour ſignifier, Etre heureux, & trouver toutes ſortes de facilités dans les choſes que l'on entreprend.

On dit en termes de Marine, (Pincer le vent, tenir le vent ;) &, *Aller au plus près du vent*, ou ſeulement, *Aller au plus près*, pour dire, Diſpoſer ſes voiles de telle ſorte, que le vaiſſeau aille le plus près qu'il eſt poſſible de la ligne ſur laquelle le vent ſouffle, en témoignant vers le côté d'où il ſouffle.

On dit en termes de Marine, *Avoir le vent ſur un vaiſſeau, être au vent d'un vaiſſeau, avoir le deſſus du vent, gagner le vent, le deſſus du vent d'un vaiſſeau*, pour dire, Se trouver, ou ſe mettre entre le lieu d'où le vent ſouffle, & le vaiſſeau dont il s'agit ; ce qui ſa dit auſſi d'Une Ile. On dit de même, *Cette Ile étoit au vent de nous*, pour dire, Elle étoit entre nous & l'endroit d'où ſouffloit le vent ; & *Cette Ile nous reſtoit ſous le vent*, pour dire, Nous étions entre cette Ile & l'endroit d'où le vent ſouffloit.

On dit figurément, *Avoir le deſſus du vent*, pour dire, Avoir l'avantage ſur quelqu'un. Et on dit, *Etre au-deſſus du vent*, pour dire, Etre en état de ne rien craindre. Cette dernière façon de parler n'eſt point en uſage au propre dans la Marine.

On appelle en termes de Marine, *Vent fait*, Un vent qui ne varie plus, & qui paſſe devoir durer.

On appelle *Vents aliſés*, Des vents faits & réglés, que l'on trouve preſque toujours en certains parages entre les deux Tropiques, & qui ſont d'un très-grand ſecours pour les voyages de l'Amérique ou des Indes Orientales ; c'eſt pourquoi les Navigateurs ſe détournent de leur droite route pour aller chercher ces vents ; & dans ce ſens l'on dit, (Nous jugeâmes à propos de changer notre route, pour aller chercher les vents aliſés.)

On appelle *Vent frais*, Un vent médiocrement fort, & commode pour faire ſa route. On dit dans le même ſens, (Un bon frais, un bon petit frais,) ſans ajouter *Vent*. On appelle dans un ſens contraire, *Vent forcé*, Un vent violent, & plus fort qu'il n'eſt beſoin pour faire ſa route.

En parlant d'Un vaiſſeau qui, voulant ſortir d'une rivière, dans quelque détroit où la marée ſe fait ſentir, ſe trouve avoir en même temps le vent & la marée favorables pour la route qu'il fait, on dit, qu'(Il a vent & marée.) & dans un ſens contraire on dit, qu'*Il va contre vent & marée*, Lorſqu'en effet la marée & le vent ſe trouvent contraires à la route qu'il veut faire, auquel cas il ne faut oit aller qu'avec des rames.

On dit figurément, qu'*Un homme va contre vent & marée*, pour dire, qu'Il trouve toutes choſes contraires, & qu'il ne laiſſe pas de perſiſter dans ſon entrepriſe.

On dit proverbialement, *Selon le vent la voile*, pour dire, qu'Il faut diſpoſer ſes voiles de telle manière, que quelque vent qui ſouffle, on faſſe le chemin le plus convenable qu'il eſt poſſible, pour arriver au lieu où l'on va ; & figur. pour dire, qu'Il faut ſe conduire avec aſſez d'adreſſe, pour que les difficultés nous empêchent le moins qu'il eſt poſſible de parvenir à notre but.

On dit auſſi, *Aller ſelon le vent*, pour dire, Régler ſa navigation ſur le vent. *Aller tout d'un vent, d'un même vent*, pour dire, Faire ſa route avec un ſeul vent ; ce qui ſe fait lorſque la navigation qu'on a à faire eſt droite, & qu'on n'a beſoin que d'un ſeul vent pour la faire. (On va d'un même vent à deux endroits oppoſés. On va de tout vent à un même endroit.) Et on dit figur. *Aller ſelon le vent*, pour dire, S'accommoder au temps.

On dit en termes de Chaſſe, *Chaſſer au vent*, *aller dans le vent*, pour dire, Aller contre le vent.

On dit communément, *Porter au vent*, *porter le nez au vent*, pour dire, Porter la tête fort haute ſans la ramener ; ce qui ſe dit proprement des chevaux eravatés, & par ſimilitude des hommes qui portent la tête de la même ſorte.

VENT, ſe prend auſſi pour L'air agité par artifice. (Faire du vent avec un chapeau, avec un ſouffiet, avec un éventail ; & en ce ſens on dit, *Le vent d'un boulet de canon*, pour dire, L'air agité par le paſſage d'un boulet de canon. (Le vent du boulet le jeta par terre.)

On appelle *Inſtrumens à vent*, Les inſtrumens de muſique dont le ſon eſt formé par l'air qu'on y introduit ; ce qui ſe dit par oppoſition aux Inſtrumens à corde, où le ſon eſt formé par les diverſes vibrations des cordes. (La trompette, le hautbois, la flûte, &c. ſont des inſtrumens à vent.)

VENT, ſignifie encore, L'air retenu dans le corps de l'animal. (C'eſt un homme qui eſt plein de vents, qui a des vents. Cela cauſe des vents, donne, engendre des vents. Une hidropiſie de vents. Lâcher un vent. Lâcher des vents.)

On dit, *Donner vent à un muid de vin*, pour dire, Y faire quelque petite ouverture pour en laiſſer ſortir l'air, pendant que le vin travaille, ou qu'il eſt en mouvement. (Si vous ne donnez vent à ce muid, il jettera ſes fonds.) On dit auſſi, *Donner vent au vin*, pour dire, Faire une ouverture au muid pour y faire entrer l'air. (Ce vin ne viendra point, ſi on ne lui donne vent par en haut.)

VENT, ſignifie popul. Reſpiration, ſouffle, haleine. (Prendre ſon vent. Reprendre ſon vent. Retenir ſon vent. Retirer ſon vent. On lui donna un coup dans l'eſtomac qui lui fit perdre vent.)

VENT, en termes de Vénerie, ſignifie, L'odeur, le ſentiment qu'une bête laiſſe dans les lieux où elle a été, où elle a paſſé. (Le cerf eſt de plus grand vent que le lièvre.)

Il ſe dit auſſi De l'odeur & du ſentiment qui vient de toutes ſortes de choſes. Ainſi on dit, que *Le ſanglier prend le vent de tous côtés avant que de ſortir de ſa bauge*, pour dire, qu'Il flaire de tous côtés ; que *Le ſanglier a eu le vent du grand*, que *Les corbeaux ont eu le vent d'une bête morte*, pour dire, que L'odeur en eſt parvenue juſqu'à eux.

On dit figur. & popul. dans le même ſens, (Avoir vent de quelque choſe ; & *proverb.* N'en avoir ni vent ni nouvelles, ni vent ni voie.)

On dit figurément, *Le vent du bureau*, pour ſignifier, Ce qu'on connoît, ou ce qu'on préſume des diſpoſitions où ſont ceux de qui dépend la déciſion d'une affaire, ou la diſtribution des grâces. (Il a le vent du bureau pour lui, contre lui. Le vent du bureau lui eſt favorable, ne lui eſt pas favorable.)

VENT, ſe prend quelquefois figurément pour Vanité. (Il y a bien du vent dans cette tête.) En ce ſens, il n'a point de pluriel.

VENTAIL. ſ. m. Terme de Blaſon. Partie inférieure de l'ouverture d'un caſque, d'un heaume, qui ſe joint au naſal, quand on la veut fermer.

VENTE. ſub. f. Aliénation à prix d'argent. (Vente volontaire, forcée. Vente ſimulée, frauduleuſe. La vente d'une Terre. Contrat de vente. Vente de biens, de meubles. Procéder à la vente & adjudication. S'oppoſer à une vente. Preſſer une vente. Pourſuivre la vente d'une Terre.)

On dit, *Mettre, expoſer une choſe en vente*, pour dire, Déclarer, faire ſavoir qu'on la veut vendre. Et on dit, qu'*Une choſe eſt en vente*, pour dire, qu'On la vend actuellement à ceux qui veulent l'acheter. (Ce livre eſt en vente.)

On dit, qu'*Une marchandiſe eſt de vente, de bonne vente*, pour dire, qu'Elle eſt de nature à être bien vendue, ou que le temps eſt propre pour la vendre avantageuſement ; & on dit, qu'*Elle eſt dure à la vente*, pour dire, que Le débit n'en eſt pas aiſé.

On dit encore, qu'*Une marchandiſe eſt hors de vente*, pour dire, qu'Elle n'eſt pas en état d'être vendue ; & que *Le vente d'une marchandiſe ſe paſſe*, pour dire, que Le temps de la bien vendre ſe paſſe.

Digitized by Google

VENTE, signifie auſſi, La place publique où l'on vend des marchandiſes. (Acheter du vin ſur la vente. Les Marchands de vin ſont tenus de faire porter le tiers de leur vin ſur la vente.)

VENTE, ſe dit auſſi Des différentes coupes qui ſe font dans un bois, dans une forêt, en des temps réglés. (Il y a pluſieurs ventes dans cette forêt & chaque vente eſt de vingt arpens. Les ventes de la forêt de Compiégne, de Montargis, d'Orléans.) Et en ce ſens on dit, *Aſſeoir les ventes*, pour dire, Marquer le bois qui doit être coupé.

On appelle auſſi *Vente*, en termes d'Eaux & Forêts, La partie d'une forêt, d'un bois qui vient d'être coupée. (Tout le bois que j'ai coupé eſt encore dans la vente. Acheter du bois dans la vente.) Et dans ce ſens on dit, *Vider, nettoyer les ventes*, pour dire, Enlever le bois qui eſt coupé.

On appelle *Jeunes ventes*, Les ventes où le bois coupé commence à revenir, à repouſſer. (Il eſt défendu de laiſſer aller les beſtiaux dans les jeunes ventes.)

VENTES, ſignifie au plur. (La redevance dûe au Seigneur de fief pour la vente d'un héritage qui eſt dans ſa cenſive; & en ce ſens il n'eſt guére d'uſage qu'avec le mot de Lods. (Il me doit les lods & ventes de ſon acquiſition. Il n'a pas encore payé les lods & ventes.)

VENTER. v. n. Faire vent. (Il a venté toute la nuit. Qu'il pleuve, qu'il grêle, ou qu'il vente.) Il ſe conſtruit quelquefois avec le mot de Vent, & ſign. proprement, Souffler, comme dans ces manières de parler proverbiales: (On ne peut pas empêcher le vent de venter. Quelque vent qu'il vente.)

VENTEUX, EUSE. adj. Qui eſt ſujet aux vents. (Cette plage eſt très-venteuſe. L'automne eſt une ſaiſon venteuſe.)

VENTEUX, ſignifie auſſi, Qui cauſe des vents dans le corps. (Légumes venteux. Les pois ſont venteux. Les pommes ſont venteuſes.)

On appelle *Colique venteuſe*, Une colique cauſée par des vents.

VENTILATEUR. ſ. m. Machine d'invention moderne, qui ſert à renouveler l'air dans un lieu fermé, tel qu'une ſalle de ſpectacle, une galerie d'hôpital, une priſon, un vaiſſeau, &c.

VENTILATION. ſ. f. Action de venteiller. (Ventilation de biens.)

VENTILER. v. a. Terme de Pratique. Évaluer une ou pluſieurs portions d'un tout, non pas quant à leur valeur réelle, mais quant au prix fixé pour le tout. (On ventile des héritages relevans de différens Seigneurs, lorſqu'ils ont été vendus conjointement, pour fixer les droits dûs à chacun d'eux. On ventile une maiſon, quand le prix d'icelle eſt à diſtribuer entre des créanciers privilégiés ſur la ſuperficie, & des créanciers hypothécaires ou privilégiés ſur le fond.)

Il ſignifie auſſi, Diſcuter une affaire, agiter, débattre une queſtion, avant que d'en délibérer en forme. (Il faut ventiler premiérement cette affaire. Après avoir ventilé quelque temps la choſe, on en délibéra en forme.)

VENTILÉ, ÉE participe.

VENTOLIER. adj. m. Terme de Fauconnerie.

On appelle *Oiſeau bon ventolier*, Celui qui réſiſte au vent.

VENTOSITÉ. ſ. f. Amas de vents dans le corps de l'animal. (Les fruits & les légumes donnent des ventoſités. Ce n'eſt qu'une ventoſité.) Il s'emploie plus ordinairement au pluriel.

VENTOUSE. ſ. f. Inſtrument de Chirurgie. Vaiſſeau de verre, de cuivre, d'argent, &c. qu'on applique ſur la peau avec des bougies ou de la filaſſe allumée, pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. (Appliquer des ventouſes.)

On appelle *Ventouſes ſéches*, Les ventouſes qu'on applique ſans faire enſuite de ſcarification.

On appelle auſſi *Ventouſe*, Une ouverture pratiquée dans un conduit pour donner paſſage à l'air, par le moyen d'un tuyau. (Les tuyaux de cette fontaine crêveront, ſi on n'y fait une ventouſe, ſi on n'y met des ventouſes. il faut mettre des ventouſes à cette cheminée, pour l'empêcher de fumer. La ventouſe d'une foſſe d'aiſance.)

VENTOUSER. v. a. Appliquer des ventouſes à un malade. (Il étoit extrêmement malade, il a fallu le ventouſer. On l'a ventouſé.)

VENTOUSÉ, ÉE participe.

VENTRE. ſ. m. La capacité du corps de l'animal, où ſont enfermés les boyaux. On l'appelle proprement, *Le bas ventre*. (Avoir mal au ventre. Avoir le ventre enflé, gonflé, tendu. Avoir des vents dans le ventre. Avoir le ventre libre, le ventre lâche, le ventre dur, le ventre pareſſeux. Cela lâche le ventre. Avoir le flux, le cours de ventre. Décharger ſon ventre, gros ventre. Ventre plat. Il reçut un coup d'épée dans le ventre. Il lui paſſa ſon épée dans le ventre, au travers du ventre.)

On dit, *Se coucher ſur le ventre*; & dans cette phraſe, *le ventre* ſe prend pour tout le devant du corps. (Il étoit couché ſur le ventre. Le capitaine ordonna à ſes ſoldats de ſe coucher ſur le ventre.) On dit dans la même acception, (Il leur cria: Ventre à terre. Il les fit mettre ventre à terre.)

On dit proverbialement & figurément, *Demander pardon, ventre à terre*, pour dire, Demander pardon avec toute ſorte de ſoumiſſion. Et on dit dans le même ſens, (Faire venir quelqu'un le ventre à terre.)

On dit figurément, *Paſſer ſur le ventre à quelqu'un*, pour dire, Le terraſſer, parvenir malgré lui à ce qu'on veut. (Si les ennemis le préſentent, nous leur paſſerons ſur le ventre. On lui a ſuſcité mille obſtacles, mais il a paſſé ſur le ventre à tous ſes ennemis.)

En parlant d'un homme qui a été exceſſivement maltraité, on dit ſamiliérement, qu'On l'a battu dos & ventre, qu'on lui en a donné dos & ventre, ſur le ventre & par-tout; & qu'on lui a danſé à deux pieds ſur le ventre. Ce dernier eſt populaire.

On dit proverb. & figurément, *Tout ſait ventre*, pour dire, que Les viandes les plus communes raſſaſient, nourriſſent comme les plus délicates. Et on dit, *Ventre de ſon, robe de velours*, en parlant d'Un homme qui ſe nourrit mal, tandis qu'il fait beaucoup de dépenſes en habits.

On dit encore proverb. & figurément, *Être ſujet à ſon ventre*, pour dire, Se laiſſer aller à la gourmandiſe; *Se faire un Dieu de ſon ventre*, pour dire, Préférer les plaiſirs ſenſuels à toute autre choſe; *Boire, manger à ventre débouronné*, pour dire, Boire, manger exceſſivement, *Être le dos au feu, le ventre à table*, pour dire, Prendre toutes ſes commodités en mangeant. Et on dit, *Ventre affamé n'a point d'oreilles*, pour dire; Que quand on eſt preſſé de la faim, on n'eſt pas en état de rien écouter.

On dit familiérement d'Un homme qui aime les bons morceaux, qu'Il n'eſt pas traître à ſon ventre; & d'Un enfant qui ſe mutine, & qui ne veut pas manger, qu'Il ſe dépite, qu'il boude contre ſon ventre.)

VENTRE, ſe dit auſſi de l'Eſtomac qui eſt enfermé dans la même capacité, & qu'on appelle pour cela, *Petit ventre*. (Heurti ſur le petit ventre.)

VENTRE, ſe prend encore pour la capacité qui eſt enfermée ſous les côtes. Ainſi l'on dit d'Un enfant, (Il lui arracha le cœur du ventre; & proverb. (Tant que le cœur me battra dans le ventre.)

On dit figurément, *Je ſaurai ce qu'il a dans le ventre*, pour dire, Je ſerai éprouve de la valeur; ou, Je découvrirai ce qu'il a dans la penſée; ou, Je ſaurai quelle eſt ſa capacité.

On dit figurément, *Remettre le cœur au ventre à quelqu'un*, pour dire, Lui redonner du courage; &, *Mettre le feu ſous le ventre à quelqu'un*, pour dire, L'irriter l'aigrir, le mettre en colére.

On dit proverbialement, *Faire rentrer les paroles dans le ventre à quelqu'un*, pour dire, Le faire repentir de ce qu'il a dit, ou l'empêcher de continuer.

On dit proverbialement, *Qu'un homme n'a pas ſix mois, n'a pas un an dans le ventre*, pour dire, qu'Il ne ſauroit vivre encore ſix mois, un an.

VENTRE, en parlant Des femmes & des femelles des animaux, ſe prend particuliérement pour le lieu où ſe forment & ſe nourriſſent les enfans, les petits de l'animal. (Ses enfans ont tourné dans ſon ventre.) On dit en ſtyle de Pratique, *Créer un Curateur au ventre*, pour dire, A l'enfant qui doit naître.

En parlant De certains pays où les femmes nobles tranſmettent la nobleſſe à leurs enfans, on dit, que (Le ventre ennoblit.)

On dit proverb. & figur. *C'eſt le ventre de ma mére, je n'y retourneraï jamais*, pour dire, Je ne m'engagerai plus en pareille affaire.

VENTRE, s'emploie encore dans quelques autres phraſes, où il a différentes ſignifications. Ainſi on dit d'Un cheval, *qu'Il n'a point de ventre*, pour dire, qu'Il eſt ſerré des flancs; d'Une muraille, *qu'Elle fait le ventre*, pour dire, qu'Elle ſe déjette en dehors & menace ruine; & d'Une bouteille, d'un flacon, ou de tout autre vaiſſeau, *qu'Il a un gros ventre*, pour dire, qu'Il a une grande capacité.

VENTRÉE. ſ. f. Portée, tous les petits que les animaux font en une fois. (La truie fait quelquefois douze petits d'une ventrée. Cette brebis a fait deux agneaux d'une ventrée.)

VENTRICULE. ſ. m. Terme didactique. Il ſe dit De certaines capacités qui ſont dans le corps de l'animal, & principalement de celles du cerveau & de celles du cœur. (Les ventricules du cerveau. Les ventricules du cœur. Le ventricule droit. Le ventricule gauche.)

Digitized by Google

Quand on dit, *Ventricule*, abfolument, on entend toujours, L'eſtomac de certains animaux. (Les animaux ruminans ont plusieurs ventricules.)

VENTRIÉRE. ſ. f. Longe de cuir, fangle qu'on paſſe ſous le ventre d'un cheval de carroſſe, pour empêcher que le harnois ne tourne, & pour tenir les traits en tel état qu'ils ne puiſſent ni monter trop haut ni incommoder le ventre du cheval.

On appelle de même la fangle dont on ſe ſert pour élever des chevaux quand on les veut embarquer, ou les tenir ſuſpendus.

VENTRILOQUE. adj. de t. g. Il ſe dit d'Une perſonne qui a la voix fourde & caverneuſe; ce que le peuple appelle Parler du ventre. Il s'emploie auſſi ſubſtantivement.

VENTRU, UE. adj. Qui a un gros ventre, une groſſe panſe. (Il devient furieuſement ventru. Il eſt bien ventru. Une femme extrêmement ventrue.) Il eſt du ſtyle familier.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, (Un gros ventru. Une groſſe ventrue.)

VENUE. ſubſtantif f. Arrivée. (Dès que j'appris ſa venue. Votre venue en ce pays-ci m'a donné de la joie.) En ce ſens il vieillit.

On dit, *La venue du Meſſie*, pour dire, Son premier avénement.

On appelle *Allées & venues*, Les pas & les démarches qu'on fait pour une affaire. (Enfin après pluſieurs allées & venues on a conclu cette affaire.) Et l'on dit, *Le temps ſe paſſa en allées & venues*, pour dire, On employa bien du temps à faire des pas & des démarches ſans rien conclure.

On dit d'Un jeune arbre grand & droit, qu'(Il eſt d'une belle venue.) La même choſe ſe dit d'Un jeune homme grand & bien fait. Et on dit proverbialement d'Un homme grand, mal fait & d'Une taille longue, droite, & qui n'eſt marqué ni aux épaules ni aux hanches, qu'(Il eſt tout d'une venue.)

On dit proverbialement & popul. d'Un homme qui n'a pas le gras des jambes matqué, qu'(Il a la jambe toute d'une venue, comme la jambe d'un chien; ou *ſimplement*, qu'(Il a la jambe toute d'une venue.)

Proverbialement & popul. on dit, qu'*Un homme a eu l'allée pour la venue*, lorſqu'ayant été en un endroit pour quelque deſſein, il a été obligé de s'en retourner ſans rien faire.

On dit auſſi proverbialement & populairement d'Un homme qu'on a maltraité, ou d'un homme à qui on a gagné beaucoup d'argent, qu'(On lui en a donné d'une venue.)

Au jeu des Quilles, *Venue*, ſe dit par oppoſition à *Rabat*, & ſignifie, Le coup qui ſe joue en pouſſant la boule de l'endroit dont on eſt convenu.

VÉNUS. ſ. f. Une des ſept planètes, la plus proche du Soleil après Mercure. (Vénus directe. Vénus rétrograde. La Planète de Vénus. Vénus a ſon croiſſant & ſon décours comme la Lune. Le peuple nomme *Vénus* l'Etoile du Berger.)

VÉNUS, en termes de Chimie, ſignifie, Le cuivre.

On dit, *Vitriol de Vénus*, pour dire, Vitriol bleu ou de cuivre.

VÉNUS, eſt auſſi Le nom d'une Divinité des Païens, & qu'on ſuppoſoit être la mère de l'Amour, la Déeſſe de la Beauté.

V E P

VÉPRE. ſ. m. Le ſoir, la fin du jour. (Sur le vêpre. Je vous donne, je vous ſouhaite le bon vêpre.) Il eſt vieux.

VÊPRES. ſ. f. pl. Cette partie des Heures de l'Office Divin, qu'on diſoit autrefois ſur le ſoir, & qu'on dit maintenant pour l'ordinaire à deux ou trois heures après midi. (Dire Vêpres. Chanter Vêpres. Chanter Vêpres en muſique. Aller à Vêpres. Entendre Vêpres. Il eſt à Vêpres. Sonner les Vêpres. Les Vêpres des Morts, du Saint Sacrement, de la Vierge. Les premières Vêpres ſe diſent la veille de la Fête. En Carême, on dit Vêpres avant midi tous les jours de la ſemaine, hors le Dimanche.)

On dit, qu'*Un homme ne va ni à Meſſe ni à Vêpres*, pour dire, qu'il ne fait aucun exercice de Religion.

V E R

VER. ſ. m. Petit inſecte long & rampant; qui n'a ni vertèbres ni os. (Un gros ver. Un petit ver. Ver de terre. Les vers qui ſe mettent à de la viande. Des vers qui rongent le bois. Le bois de noyer eſt ſujet aux vers. Il y a des vers qui ſe mettent aux hardes, aux habits. Quand de certains vers ont piqué un arbre, il sèche ſur pied.)

On dit figurément, *Tirer les vers du nez à quelqu'un*, pour dire, Tirer le ſecret de quelqu'un, en le queſtionnant adroitement.

On appelle *Ver luiſant*, Une ſorte d'inſecte qui jette une lueur la nuit. (C'eſt en autorme principalement qu'on voit des vers luiſans.) Et on appelle *Ver à ſoie*, Une ſorte de ver qui eſt aſſez ſemblable à une chenille, & qui fait la ſoie.

Il naît auſſi des vers dans le corps humain, ſoit dans les intéſtins, ſoit dans les vaiſſeaux ſanguins.

On appelle *Ver ſolitaire*, un de ces vers, parce qu'il eſt ordinairement unique. Il croit juſqu'à une longueur prodigieuſe: il eſt plat comme un ruban, ce qui le fait nommer auſſi *Ténia*. Il eſt compoſé d'anneaux, & quoiqu'on en air rendu des portions conſidérables, il ne ceſſe pas de vivre & de croître, tant que ſa tête n'eſt pas ſortie.

On dit figurément d'Un homme qui eſt dans un état fort abjet, que (C'eſt un ver de terre:) & proverbialement, qu'*Un ver ſe recoquille bien, ou qu'il ſe recoquille quand on marche deſſus*, pour dire, qu'il n'eſt point d'homme ſi foible, ſi chétif, qu'il n'air quelque reſſentiment quand on l'offenſe.

On dit figurément, que *Les méchans ont un ver qui les ronge*, pour dire, qu'ils ſont tourmentés par les remords de leur conſcience. Et l'Ecriture-Sainte dit, que (Le ver des méchans, des réprouvés, ne meurt point.) En ce ſens, on appelle *Ver rongeur*, Le remords qui tourmente continuellement le coupable.

VER-COQUIN. ſ. m. Sorte de ver, de chenille de vigne. (Le ver-coquin ronge tous ces ceps de vignes.)

On appelle auſſi *Ver-coquin*, Une eſpèce de ver qui s'engendre dans la tête de certains animaux, comme les moutons, & qui après leur avoir cauſé une violente agitation, les fait enfin mourir.

On appelle pareillement *Ver-coquin*, Une ſorte de ver qui s'engendre dans la tête des hommes, & qui leur cauſe des vertiges.

VÉRACITÉ. ſ. f. Terme dogmatique, qui ſe dit d'un attribut de Dieu, & qui ſignifie, qu'il ne peut jamais tromper. (La véracité de Dieu.)

Il ſe dit par extenſion d'Un attachement conſtant à la vérité. (La véracité de cet Hiſtorien eſt un bon garant de la vérité des faits qu'il rapporte.

VERATRUM. *Voyez* ELLEBORE BLANC.

VERBAL, ALE. adj. Terme de Grammaire. Qui vient du verbe. (Rongeur, eſt un adjectif verbal. Action, eſt un ſubſtantif verbal.)

VERBAL, ſignifie auſſi, Qui n'eſt que de vive voix & non par écrit. (Promeſſe verbale. Ordre verbal.)

On appelle *Procès-verbal*, Un rapport par écrit que fait un Juge ou quelque autre Officier de Juſtice, de ce qu'il a vu, & de ce qui a été dit & fait entre les parties. (Procès-verbal de deſcente ſur les lieux. Procès-verbal de ſcellé, de perquiſition, &c. Dreſſer un procès-verbal.)

VERBALEMENT. adv. De vive voix & non par écrit. (Il ne le promit que verbalement.)

VERBALISER. v. n. Dire des raiſons ou des faits pour les faire mettre dans un procès-verbal. (Les deux parties ſe ſont trouvées à la levée du ſcellé, & ont verbaliſé fort long-temps. A quoi bon tant verbaliſer? Il ſignifie auſſi par extenſion, Dreſſer un procès-verbal.

Il ſe dit famil. pour ſignifier, Faire de grands diſcours inutiles & qui n'aboutiſſent à rien. (Il y a long-temps qu'il ne fait que verbaliſer.)

VERBE. ſ. m. Terme de Grammaire. Partie d'oraiſon, dont le principal uſage eſt de ſignifier l'affirmation, & qui ſe conjugue par perſonnes, par modes & par temps. (Un verbe exprime l'action, l'état ou la qualité d'un ſujet. Verbe actif, paſſif, neutre, réciproque, auxiliaire, ſubſtantif, adjectif, régulier, anomal ou irrégulier. Verbe ſimple. Verbe compoſé. Ce verbe a toujours un régime.)

On dit ſamilièrement De quelqu'un qui décide avec hauteur, qui parle avec préſomption, qu'(Il a le verbe haut;) & dans cette phraſe, *Le Verbe* ſe prend pour la parole, la voix.

VERBE. ſubſtantif maſc. Terme de Théologie, la ſeconde Perſonne de la Sainte Trinité. (Le Verbe éternel. Le Verbe incarné.)

VERBÉRATION. ſubſtantif f. Terme de Phyſique, qui ſe dit De l'air frappé qui produit le ſon. (La verbération de l'air.)

VERBEUX, EUSE. adj. Qui abonde en paroles inutiles. (Une éloquence verbeuſe. Un homme verbeux.)

VERBIAGE. ſ. m. Aboudance de paroles qui ne diſent preſque rien, qui contiennent peu de ſens. (Il n'y a que du verbiage dans ce livre, dans cette harangue. C'eſt un verbiage continuel.)

VERBIAGER. v. n. Employer beaucoup de paroles pour dire peu de choſe. (Il ne fait que verbiager.) Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle familier.

VERBIAGEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui emploie beaucoup de paroles pour dire peu de choſe. Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle familier.

VERBOSITÉ. ſ. f. Caractère, vice de celui, de ce qui eſt verbeux. (La verboſité de cet Avocat, de ce Mémoire.)

VERDÂTRE. adj. de t. g. Qui tire ſur le vert. (Couleur verdâtre. De l'eau verdâtre.)

Digitized by Google

VERDÉS. f. f. Sorte de petit vin blanc de Toſcane, dont la couleur tire ſur le vert. (Boire de la verdée.)

VERDELET, ETTE. adj. dimin. de Vert. Il n'eſt guère d'uſage que dans cette phraſe, *Du vin verdelet*, pour dire, Du vin qui eſt un peu vert, qui a une petite pointe d'acide. Et figur. en parlant d'Un vieillard, on dit, *Cet homme eſt encore verdelet*, pour dire, qu'il a encore de la vigueur. Il eſt familier.

VERDERIE. ſ. f. Etendue de bois ſoumiſe à la Juriſdiction d'un Verdier. Il ſe dit auſſi de la Juriſdiction même.

VERDET. ſubſt. m. Couleur verte, tirée du cuivre par le moyen du marc de raiſin. (Une once de verdet. Le verdet eſt un poiſon. Verdet de Montpellier. Des criſtaux de verdet.) On l'appelle auſſi *Vert de gris*.

VERDEUR. ſ. f. L'humeur, la sève qui eſt dans le bois lorſqu'il n'eſt pas mort, ou qu'il n'eſt pas encore ſec. (Ce bois-là a encore de la verdeur.)

VERDEUR, ſe dit auſſi De l'acidité du vin. (Ce vin-là a une verdeur agréable, a trop de verdeur.)

Il ſe dit figurém. De la jeuneſſe & de la vigueur des hommes. (Dans la verdeur de l'âge, de ſon âge. Il étoit alors dans ſa verdeur.)

VERDIER. ſubſt. m. Officier établi pour commander aux Gardes d'une forêt éloignée de Maîtriſes. (Les Verdiers connoiſſent des délits qui n'excèdent pas 50 ſous.)

VERDIER. ſubſt. m. Sorte d'oiſeau de la groſſeur d'un moineau, & dont le plumage eſt vert.

VERDIR. v. a. Peindre en vert. (Il faut verdir ces baluſtres, cette porte.)

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir vert. En ce ſens il ſe dit proprement Des arbres & des herbes. (Au printemps, lorſque tout commence à verdir.) Il ſe dit auſſi Du cuivre, quand il pouſſe du vert de gris. (Si on n'a ſoin de nettoyer ſouvent le cuivre, il verdit.)

VERDI, E. participe.

VERDOYANT, ANTE. adj. Qui verdoie. (Les arbres verdoyans. Les plantes verdoyantes.) Il eſt plus de la Poéſie que de la Proſe.)

VERDOYER. v. n. Devenir vert. (Les bois commençoient à verdoyer.) Il eſt vieux.

VERDURE. ſ. f. Herbes, feuilles d'arbres, lorſqu'elles ſont vertes. (La verdure eſt agréable au mois de Mai. Nous étions couchés ſur la verdure. Cabinet de verdure. Lit de verdure.)

On appelle auſſi *Verdure*, ou *Tapiſſerie de verdure*, Une tenture de tapiſſerie qui repréſente principalement des arbres. (Une verdure d'un beau deſſein. Il a une belle verdure dans ſa chambre.)

VERDURE D'HIVER. *Voyez* PIROLLE.

VERDURIER. ſ. m. Bas Officier qui a ſoin de fournir les ſalades dans les Maiſons Royales.

VÉREUX, EUSE. adj. Il ſe dit proprement Des fruits dans leſquels s'engendrent des vers, comme les bigarreaux, les prunes, les pommes, &c. (Pommes véreuſes. Prune véreuſe. Fruit véreux.)

Il ſignifie figurément Défectueux, qui n'a pas les bonnes qualités qu'il paroît, ou qu'il devroit avoir. (Prenez garde que la caution qu'il vous préſente ne ſoit véreuſe. Votre cauſe eſt véreuſe. Il y a quelque choſe de véreux dans cette affaire.)

Il ne ſe dit guère que dans le ſtyle familier.

On dit proverbialement Dé quelqu'un, que *Son cas eſt véreux*, pour dire, qu'il a une mauvaiſe affaire. Et on dit, qu'*Il ſent ſon cas véreux*, pour dire, qu'il connoît lui-même que ſon affaire eſt mauvaiſe, qu'il n'a pas la conſcience bien nette. La même phraſe ſe dit par extenſion, en parlant d'Un homme, qui ayant quelque choſe à ſe reprocher à l'égard d'un autre, l'évite autant qu'il peut. Il eſt familier.

VERGE. ſubſtantif f. Sorte de petite baguette longue & flexible. (Il n'avoit qu'une verge à la main. Il ne porte ni verge ni bâton. La verge d'un fouet de Chartretier. Le Cocher a rompu la verge de ſon fouet. La verge de Moyſe. La verge d'Aaron. Les verges des Magiciens de Pharaon.) En parlant d'autres Magiciens, on dit aujourd'hui *Baguette*.

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a ni verge ni bâton*, pour dire, qu'il n'a aucune ſorte d'arme.

On appelle *Verge de Bedeau*, Un grand morceau de côte de baleine, qui eſt garni d'argent par les bouts, & que le Bedeau porte à la main dans l'Egliſe, quand il fait certaines fonctions.

VERGE, ſe dit auſſi De la baguette, ordinairement garnie d'ivoire, que portent les Huiſſiers & les Sergens, qu'on appelle *Huiſſiers à verge*, *Sergens à verge*.

On appelle *Verge de fer*, *verge de cuivre*, Une longue tringle de fer, de cuivre. Et on dit figurément, qu'*Un Prince gouverne ſes peuples avec une verge de fer*, pour dire, qu'il les traite durement.

En certains pays on appelle *Verge*, Une meſure dont on ſe ſert pour meſurer les terres. On appelle auſſi du même nom Une certaine meſure pour les étoffes.

VERGES, au pluriel, ſe dit De pluſieurs menus brins de bouleau, de genêt, d'oſier, &c. avec leſquels on fouette les enfans, on certains criminels. (Poignée de verges. Cet enfant craint les verges. Battre un criminel à coups de verges. Pluſieurs Saints ont été battus à coups de verges. Faire baiſer les verges à un enfant.)

On dit figurément, *Faire baiſer les verges à quelqu'un*, pour dire, Le contraindre à demander pardon après qu'on l'a châtié, ou l'obliger à reconnoître la juſtice du châtiment.

On dit proverb. *Donner des verges pour ſe fouetter*, pour dire, fournir des armes contre ſoi-même.

Les Miliciens diſent, *Faire paſſer quelqu'un par les verges*, *par les baguettes*, pour dire, Le faire paſſer entre deux rangs de Soldats armés de verges ou de baguettes d'oſier, & qui frappent ſur les épaules nues de celui ou celle qui paſſe.

VERGES, ſe dit figurément Des peines & des afflictions dont Dieu ſe ſert pour punir les hommes. (Il faut bénir les verges dont Dieu nous châtie.)

On dit figurément, que *Quand Dieu a châtié ceux qu'il veut corriger*, *il jette ſous vent les verges au feu*, pour dire, que Souvent il extermine ceux dont il s'eſt ſervi pour châtier les autres.

VERGE, ſignifie auſſi Un anneau fans chaton. (Une verge d'or. Une verge d'argent.)

VERGE. ſ. f. Le membre viril. (Le canal de la verge.)

VERGE D'OR. Plante qui croît dans les lieux montagneux, humides & ombragés. Elle eſt vulnéraire, aſtringente & diurétique. Ses feuilles & ſes fleurs ſe trouvent en quantité parmi les Vulnéraires Suiſſes. Elles entrent dans la compoſition de l'Eau d'Arquebuſade.

VERGER. ſ. m. Lieu clos & planté d'arbres fruitiers. (Un verger bien planté. Se promener dans un verger.)

VERGETER. v. a. Nettoyer avec des vergettes. (Vergeter un habit, un chapeau.)

VERGETÉ, ET. participe.

On appelle *Teint vergeté*, *peau vergetée*, Un teint, une peau où il paroît de petites raies de différentes couleurs, & plus ordinairement rouges. (Elle a la peau toute vergetée.)

VERGETÉ, en termes de Blaſon, ſe dit De l'écu chargé de pals au nombre de dix & au-delà.

VERGETTE. ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit Du pal diminué.

VERGETTES. ſ. f. plur. Une épouſſette, une broſſe compoſée de ſoies de cochon, de fanglier, ou de menus brins de bruyère attachés enſemble, & ſervant à nettoyer des habits, des étoffes, &c. (Il faut donner deux ou trois coups de vergettes à ce manteau.)

VERGETTIER. ſ. m. Ouvrier qui fait & vend des broſſes, des vergettes. (Broſſier-Vergettier.)

VERGEURE. ſ. f. (On prononce *Verjure*.) Terme de Papetier. Fils de laiton attachés ſur la forme.

Il ſignifie auſſi Les raies que font ces fils, & qui ſont marquées ſur la feuille de papier.

VERGLAS. ſ. m. On appelle ainſi Une petite pluie qui ſe glace en tombant, ou auſſi-tôt qu'elle eſt tombée. (Le pavé eſt couvert de verglas. Il tombe du verglas.)

VERGOGNE, ſubſtantif f. Honte. (C'eſt un homme ſans vergogne. Il n'a ni honte ni vergogne. Quelle vergogne!) Il vieillit.

VERGUE. ſub. f. Antenne, pièce de bois longue & ronde, qui eſt attachée au mât d'un vaiſſeau pour en ſoutenir la voile. (La grande vergue ou la vergue du grand mât. La vergue de hune. La vergue de perroquet. La vergue d'artimon.)

On dit, que *Deux vaiſſeaux ſont vergue à vergue*, pour dire, qu'ils ſont l'un à côté de l'autre, de maniére que le prolongement des vergues de l'un rencontre les vergues de l'autre.

VERICLE. ſ. f. Terme de Joaillier, qui ſe dit Des pierres fauſſes. (Des diamans de véricle.)

VÉRIDICITÉ. ſub. f. Caractère de vérité dans le diſcours. (La véridicité d'un témoin.)

VÉRIDIQUE. adject. de t. g. Qui aime à dire la vérité. (C'eſt un homme véridique.)

VÉRIFICATEUR. ſ. m. Celui qui eſt nommé en Juſtice pour examiner ſi une écriture eſt vraie ou fauſſe. (On nomme des Banquiers pour être vérificateurs des ſignatures en Cour de Rome.)

VÉRIFICATION. ſ. f. Action de vérifier. (Il a été admis à la vérification de tel fait. Les Juges Ecrivains commit pour la vérification des écritures. La vérification des paſſages cités.)

On dit, *La vérification d'un Edit*, pour dire, L'enregiſtrement d'un Edit.

VÉRIFIER. v. a. Faire voir la vérité d'une choſe, d'une propoſition. (Vérifier par té-

Digitized by Google

moins, par de bonnes pièces, par des paſſages. JESUS-CHRIST a vérifié toutes les Prophéties.)

On dit, *Vérifier des écritures*, pour dire, Comparer enſemble des écritures, pour connoître ſi elles ſont de la même main.

On dit, *Vérifier un paſſage d'un Auteur, une citation*, pour dire, S'aſſurer ou faire voir qu'un paſſage eſt véritablement dans un Auteur, tel qu'on le rapporte.

On dit auſſi, *Vérifier des Edits en Parlement*, pour dire, Les enregiſtrer.

VÉRIFIÉ, ÉE. participe.

VERIN. ſ. m. Machine compoſée d'une vis & d'un écrou, par le moyen de laquelle on élève de très-grands fardeaux.

VÉRINE. ſ. f. Nom de la meilleure eſpèce de Tabac.

VÉRITABLE. adj. de t. g. Vrai, en tant que vrai eſt oppoſé à Faſſifié, à Contrefait. (De véritable or. De véritable vin de Canarie.)

On dit, *Un véritable ami*, pour dire, Un ami effectif, un ami ſolide.

Il ſignifie auſſi, Qui contient vérité, qui eſt conforme à la vérité. (Ce diſcours eſt véritable. La relation véritable. Hiſtoire véritable. Je vous garantis cela véritable.)

On dit, *qu'Un homme eſt véritable dans ſes paroles, dans ſes promeſſes*, pour dire, qu'il dit toujours la vérité, qu'il tient tout ce qu'il promet.

VÉRITABLE, ſig. auſſi, Bon, excellent dans ſon genre. (C'eſt un véritable Capitaine. Un véritable Orateur.)

VÉRITABLEMENT. adv. Conformément à la vérité. (Parlez-moi véritablement.) Il ſig. auſſi, Réellement, de fait. (J. C. eſt reſſuſcité véritablement.)

Il s'emploie auſſi comme adverbe d'acquieſcement, de conſentement, pour dire, À la vérité. (Véritablement je vous dois cette ſomme, mais vous m'avez donné du temps pour vous la payer. Véritablement vous m'avez dit cela, mais à condition de ne le dire à perſonne.)

VÉRITÉ. ſ. f. Conformité de l'idée avec ſon objet, d'un récit, d'une relation avec un fait, de ce qu'on dit avec ce que l'on penſe. (Une propoſition d'éternelle vérité. Son ſyſtème ne s'éloigne pas de la vérité. Chercher la vérité. Déguiſer, cacher la vérité. Découvrir la vérité de quelque choſe. Dire la vérité. Éclaircir, démêler la vérité. Cela eſt contraire à la vérité. Sa dépoſition, ſon récit contient vérité. C'eſt la pure vérité. Il n'y a pas un mot de vérité. Il ne dit jamais parole de vérité. La vérité eſt que... C'eſt la vérité toute pure, toute nue.)

On dit en Théologie, que (Dieu eſt la vérité même, la vérité eſſentielle, le principe de toute vérité.) Et J. C. a dit de lui dans l'Evangile : (Je ſuis la voie, la vérité & la vie.)

On dit PROV. que (le temps découvre la vérité; que la vérité eſt cachée au fond du puits; & qu'il faut tirer la vérité du fond du puits.)

On dit auſſi PROVERB. qu'*Il n'y a que la vérité qui offenſe*, pour dire, que Les reproches fondés ſont ceux qui offenſent le plus.

VÉRITÉ, ſe dit encore par oppoſition à Fauſſe opinion, à Erreur. (La vérité de la Religion Chrétienne. Les Défenſeurs de la vérité. Les Martyrs ont répandu leur ſang pour rendre témoignage à la vérité. Trahir la vérité. Confeſſer la vérité.)

Il ſig. auſſi, Principe, axiome, maxime. (C'eſt une vérité importante, ſenſible, palpable, reconnue de tout le monde. Les vérités de la Religion. De cette vérité il ſuit que...)

Il ſe dit auſſi De la ſincérité, de la bonne foi. (C'eſt un homme plein de vérité. Il m'a parlé avec un air de vérité qui m'a perſuadé.)

En termes de Peinture, il ſig. L'imitation, l'expreſſion parfaite de la nature. (Il y a bien de la vérité dans cette tête, dans ce payſage.)

À DIRE À QUELQU'UN SES VÉRITÉS. Façon de parler du ſtyle familier, qui ſignifie, Dire librement à quelqu'un ſes défauts, ſes vices, ſes fautes. (Il a affaire à un homme qui lui dira ſes vérités. (Ce Prédicateur nous a bien dit nos vérités.)

On dit PROV. que (Toutes vérités ne ſont pas bonnes à dire.)

EN VÉRITÉ. Façon de parler adverbiale. Certainement, aſſurément, ſincèrement, de bonne foi. (Je vous le dis en vérité. En vérité, Monſieur, vous ne devriez pas.... En vérité cela eſt bien fâcheux. En vérité ſeriez-vous capable d'une telle action? En vérité croyez-vous que...?)

À LA VÉRITÉ. Façon de parler adverbiale, par laquelle on avoue quelque choſe, qu'auſſitôt on explique ou on reſtreint. (À la vérité il m'a donné telle ſomme, mais il me devoit tant. À la vérité je l'ai frappé, mais il m'avoit offenſé. À la vérité je vous ai dit cela, mais j'ai voulu vous dire que....)

VERJUS. ſ. m. Le ſuc acide qu'on tire des raiſins qui ne ſont pas murs. (Une pinte de verjus. Sauce au verjus. Œufs au verjus.)

On appelle auſſi *Verjus*, Le raiſin qu'on cueille encore vert. (Ne mangez pas cette grappe de raiſin, elle vous feroit mal, ce n'eſt que du verjus.)

On appelle encore *Verjus*, Une certaine eſpèce de raiſin qui n'eſt pas bon à faire du vin, dont les grains ſont gros & longs, & ont la peau fort dure. (Du verjus confit.)

On dit d'Un vin qui eſt un peu trop vert, que (Ce n'eſt que du verjus.)

On dit PROV. De deux choſes entre leſquelles on ne remarque aucune différence, & dont le choix eſt indifférent, (C'eſt jus vert ou verjus.)

VERJUTÉ, ÉE. adj. Qui a une pointe d'acide comme le verjus. (Du vin verjuté.)

VERMEIL, EILLE. adject. Qui eſt de la couleur d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat. Il ſe dit principalement Des fleurs & du teint. (Roſe vermeille. Bouton vermeil. Le teint vermeil. Frais & vermeil. Blanc & vermeil. Bouche vermeille. Lèvres vermeilles. Vermeille comme la roſe.)

VERMEIL. ſ. m. Argent doré. (Un ſervice de vermeil. Un buffet de vermeil, &c.)

VERMICELLE. ſ. m. Mot empruntè de l'Italien. Eſpèce de pâte dont on fait des potages. On prononce *Vermichelle*.

VERMICULAIRE. adj. de t. g. Qui a quelque rapport aux vers, qui leur reſſemble par quelque endroit. (Le mouvement vermiculaire des inteſtins.)

VERMICULÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. Qui ſe dit Des ouvrages travaillés de manière qu'ils repréſentent des traces de vers.

VERMIFUGE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Qui ſe dit Des remèdes propres à faire mourir les vers engendrés dans le corps humain, ou à les chaſſer.

VERMILLER. v. n. Terme de Vénerie. Il ſe dit Des ſangliers qui fouillent la terre avec leur boutoir. (Les ſangliers vont vermiller dans les pâcages, dans les prés.)

VERMILLON. ſ. m. Sorte de minéral d'une couleur fort rouge, fort vive, fort éclatante, & dans lequel il y a ordinairement de petites veines couleur d'argent. (Une livre de vermillon. La diapetie de ce tableau eſt faite avec de la laque & du vermillon.)

VERMILLON, ſig. auſſi Cette couleur vive & éclatante qui ſe tire, ſoit du vermillon de mine, ſoit du vermillon artificiel. (Mettre du vermillon. Appliquer du vermillon. Vermillon d'Eſpagne.)

VERMILLON, ſig. auſſi La couleur vermeille des joues & des lèvres. (Elle a un beau vermillon aux joues. Le vermillon de ſes lèvres. Il lui monta un vermillon au viſage.)

VERMINE. ſ. f. Nom collectif, qui ſignifie, Toutes ſortes d'inſectes nuiſibles & incommodes, comme ſont les poux, les puces, les punaiſes, &c. (Cet enfant eſt plein de vermine. Il ſe laiſſe manger à la vermine. La vermine s'eſt miſe ſur cet arbre, & en a gâté les fruits. Il y a bien eu cette année de cette vermine-là ſur les arbres.)

On appelle auſſi figur. *Vermine*, Toutes ſortes de gens de mauvaiſe vie, de garnemens dangereux & incommodes pour la ſociété. (Le Lieutenant de Police a chaſſé toute cette vermine.)

VERMISSEAU. ſ. m. Petit ver de terre. (Ces oiſeaux-là vivent de mouchetons & de vermiſſeaux.)

VERMOULER, SE VERMOULER. v. récip. Être piqué de vers.

VERMOULU, UE. participe. Il ſe dit Du bois, du papier, &c. quand il eſt percé en pluſieurs endroits par les vers. (Ce coffre, ce buffet eſt tout vermoulu. Cette poutre eſt vermoulue. Ce livre eſt vermoulu.)

VERMOULURE. ſ. f. La trace que les vers laiſſent dans ce qu'ils ont rongé. (Il y a de la vermoulure dans ce bois.) Il ſig auſſi La poudre qui en ſort.

VERNAL, ALE. adj. Qui eſt du Printemps. (L'équinoxe vernal.)

VERNE. *Voyez* AUNE.

VERNIR. v. a. Enduire avec du vernis. (Vernir une image, un cabinet, une table, un pot.)

VERNI, IE. participe.

VERNIS. ſ. m. Compoſition qui ſert du bois de genièvre.

Il ſig. auſſi Une ſorte de compoſition un peu gluante, dont on ſe ſert à enduire du fer, du bois, des tableaux, des carroſſes, &c. ſoit pour les orner & les embellir, ſoit pour les conſerver, & faire qu'ils ne ſe gâtent pas à l'air, que la rouille, les vers ne s'y mettent pas. (Beau vernis. Vernis de la Chine, du Japon. Vilain vernis. Mettre du vernis ſur du bois, ſur du fer, ſur des vaiſſeaux de terre. Paſſer un vernis ſur un tableau. Donner un vernis à la porcelaine.)

On dit figurément & familièrement, *Donner un vernis*, pour dire, Rendre les vertus, les belles actions de quelqu'un plus éclatantes; ou, Réparer les défauts, la mauvaiſe conduite de quelqu'un. (La modeſtie eſt un excellent vernis ſur les vertus

Digitized by Google

morales, fut l'eſprit, les talens. Ce procédé, cette condamnation a donné un vilain vernis à cette perſonne.) Quand il s'emploie abſolument, & ſans être déterminé par ce qui ſuit ou par ce qui précède, il ſe dit dans le ſens de Réparer, couvrir quelque manquement, quelque défaut.

Il y a encore un arbriſſeau auquel on a donné le nom de *Vernis*. Il nous a été apporté de l'Amérique, où il eſt aſſez commun. Il fournit un ſuc laiteux, dont on prétend que les Japonois tirent leur vernis.

VERNISSER. v. a. Vernir. Il ne ſe dit guère que de la poterie.

VERNISSÉ, ÉE. participe.

VERNISSEUR. ſ. m. Artiſan qui fait des vernis, ou qui les emploie.

VÉROLE. ſ. f. Eſpèce de maladie qui fait pouſſer des boutons au viſage & par tout le corps, leſquels laiſſent ordinairement de petits creux dans la peau après la guériſon. On l'appelle toujours *Petite vérole*. (Cet enfant, cette femme a la petite vérole. La petite vérole fort bien. La petite vérole eſt rentrée. Un grain de petite vérole lui a fait perdre un œil. Il a le viſage tout gâté de petite vérole. Il eſt marqué de petite vérole. Ce village eſt plein de petite vérole.)

Les Médecins diſent, *Une petite vérole confluente*, pour dire, Une petite vérole extrêmement abondante. Et on la nomme *Diſcrète*, Quand les boutons ne ſe touchent point.

On appelle Cette maladie, *Petite vérole volante*, Quand les boutons ſont en fort petite quantité, & ſans malignité.

On appelle auſſi *Vérole*, Une maladie vénérienne, qui conſiſte dans la corruption générale de la maſſe du ſang, & qui ſe communique le plus ſouvent par l'habitation charnelle avec une perſonne gâtée du même mal. On la nommoit autrefois, *Groſſe vérole*, & maintenant on dit abſolument, *La vérole*. (Cet homme a la vérole dans les os. Il a pris, il a gagné la vérole avec une telle. Il lui a donné la vérole. Les premiers accidens de la vérole. Guérir de la vérole. La vérole avec le temps carie les os.) On évite de ſe ſervir de ce terme-là.

On dit, *Suer la vérole*, pour dire, Suer pour guérir de la vérole. (Il a fué pluſieurs fois la vérole.)

VÉROLÉ, ÉE. adj. Qui a la vérole. (Cet homme eſt vérolé. Cette femme eſt vérolée.)

Il eſt auſſi ſub. (Un vérolé. Une vérolée.)

On évite auſſi de s'en ſervir.

VÉROLIQUE. adj. de t. g. Appartenant à la vérole. (Puſtule vérolique.)

VÉRON. ſub. m. Petit poiſſon de riviére, ainſi nommé, parce qu'il a différentes couleurs d'or, d'argent, de rouge & de bleu.

VÉRONIQUE. ſ. f. Plante dont on diſtingue deux genres. La *Véronique terreſtre*, qui croît dans les bois, & dans les lieux pierreux & ſablonneux. Cette plante eſt vulnéraire, ſudorifique, déterſive & diurétique. Et la *Véronique aquatique*. Voy. BÉCABUNGA.

VERRAT. ſ. m. Pourceau mâle. (Jeune verrat. Vieux verrat.)

On dit proverbial. d'Un homme qui écume de colére, qu'(Il écume comme un verrat.)

VERRE. ſ. m. Corps tranſparent & fragile, produit par la fuſion d'un mélange de ſable & de ſel alcali. (Verre de fougére. Verre blanc. Verre de Lorraine. Verre épais. Verre double. Verre mince. Verre clair. Verre net. Verre obſcur. Toutes ſortes d'ouvrages de verre. Des plats de verre. Taſſe, cloche, coupe de verre. Fiole de verre. Bouteille de verre. Verre de lunette. Verre concave. Polir le verre. Lunette à quatre verres. Il a un œil de verre. Châſſis de verre. Verre fondu. Quelques-uns ont écrit qu'autrefois on avoit trouvé le ſecret du verre malléable. Un morceau de verre convexe raſſemble les rayons du Soleil, & brûle les matiéres qu'on lui oppoſe à certaine diſtance. Mettre un verre devant une eſtampe, devant une miniature.)

On appelle *Verre dormant, châſſis à verre dormant*, Un verre, un châſſis qui ne s'ouvre jamais.

On appelle *Verre ſoffiſé*, ou *verre pierreux*, Une certaine pierre tranſparente & claire qu'on trouve dans les mines.

Il y a des métaux & des minéraux que le feu change en verre. (Verre de plomb. Verre d'antimoine. Verre de biſmuth.)

VERRE, ſign. plus particul. Une ſorte de vaſe à boire, fait de verre. (Verre de fougére. Verre de criſtal. Grand verre. Petit verre. La patte d'un verre. Le cul d'un verre. Verre fait en coupe, en cloche. Verre bien net. Laver, rincer, friuguer un verre. Boire un plein verre, à plein verre. Avoir le verre à la main. Cela ſe caſſe comme un verre.)

On dit ſamil. *Choquer le verre*, pour dire, Faire toucher un verre plein de vin contre un autre, en ſigne de bonne amitié. Et on dit, *Entre les verres & les pots*, pour dire, À table, en buvant.

On dit prov. (Qui caſſe les verres, les paye.) On emploie auſſi ce proverbe figurément, pour dire, que Celui qui fait quelque dommage, doit le réparer.

VERRE, ſe dit auſſi De la liqueur que contient ou peut contenir un verre ordinaire. (Verre d'eau. Verre de vin. Il en a bu ſix grands verres. Boire un verre d'eau, un verre de vin, un verre de limonade. Il n'avoit que deux verres de vin dans la tête, cependant il étoit preſque ivre.)

On dit, que *L'œil d'un cheval eſt un de verre*, Lorſque le criſtallin a une opacité qui annonce une cataracte.

VERRÉE. ſ. f. Plein un verre. Il eſt peu d'uſage.

VERRERIE. ſ. f. Lieu où l'on fait le verre, les ouvrages de verre. (Établir une verrerie. Fourneau, magaſin de la verrerie.)

Il ſig. auſſi L'art de faire du verre. (Il entend bien la verrerie.)

Il eſt auſſi ſ. f. collectif, & ſig. Toute ſorte d'ouvrages de verre. (Une charretée de verrerie.)

VERRIER. ſ. m. Ouvrier qui fait du verre & des ouvrages de verre. (Le métier de Verrier ne déroge point à la nobleſſe.)

On appelle *Gentilhomme Verrier*, Un Gentilhomme qui travaille en verrerie.

Il ſe dit auſſi De celui qui vend des ouvrages de verre, & de celui qui eſt chargé de les potter. Dans la première acception, on dit, (Acheter des ouvrages de verre chez un Verrier.) & dans la ſeconde, on dit prov. d'Un homme qui marche vîte & légérement, qu'(Il court, qu'il va comme un Verrier déchargé.)

VERRIER, ſe dit encore d'Un certain uſtenſile de ménage, ordinairement fait d'oſier dans lequel on met les verres à boire, les carafes, &c.

VERRIÈRE. ſ. f. Morceau de verre qu'on met au devant des châſſes, des reliquaires, ou devant des tableaux, pour les conſerver. Il eſt vieux, ainſi que *Verrine*, qui s'eſt dit dans le même ſens.

VERROTERIE. ſ. f. Terme de Négoce. Menue marchandiſe de verre, comme grains, bagues, patenôtres, &c. (On porte beaucoup de verroterie aux Sauvages pour trafiquer avec eux.)

VERROU. ſ. m. (On écrivoit autrefois *Verroüil*.) Piéce de fer plate ou ronde, au milieu de laquelle tient un bouton ou une queue tecourbée, qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer, & qui va & vient entre deux crampons. (Gros verrou. Petit verrou. Fermer une porte au verrou, à deux verrous. Verrou à reſſort.)

VERROUILLER. v. a. Fermer au verrou. (Verrouiller une porte.) On dit, *Se verrouiller*, pour dire, S'enfermer au verrou.

VERROUILLÉ, ÉE. participe.

VERRUE. ſ. f. Poireau, ſorte de durillon & d'excroiſſance de chair, qui vient d'ordinaire au viſage ou aux mains. (Remède pour faire les verrues.)

VERS. ſ. m. Paroles meſurées & cadencées, ſelon certaines régles fixes & déterminées. (Vers Latins. Vers Grecs. Vers François. Vers Italiens, &c. Vers héroïques. Vers lyriques. Vers burleſques, &c. Grands vers. Petits vers. De beaux vers. Vers galans. Vers pompeux, nombreux. Vers doux, durs, foibles, coulans, faciles, élégans, rendres, amoureux, paſſionnés. Vers naturels qui ſont un beau tour, qui ſont bien tournés, mal tournés. Vers libres. Les Grecs & les Latins ſe ſervent des mêmes meſures de vers. Les vers Grecs & les vers Latins ſont compoſés de ſyllabes longues & de brèves. Vers hexamétres. Vers pentamétres. Vers iambes. Dans la Langue Françoiſe, tous les vers ſont rimés. Vers maſculins. Vers féminins. Vers alexandrins. Vers de douze à treize ſyllabes. Vers de dix à onze ſyllabes. Vers irréguliers. *Vers acroſtiches*. Voy. ACROSTICHE. (La plupart des autres Nations riment leurs vers. Les Italiens, les Eſpagnols & les Anglois font auſſi des vers ſans rimes. Faire des vers. Compoſer des vers. Tourner un vers. Faire des vers à la louange de quelqu'un.)

On appelle *Vers libres*, Une piéce de vers de différentes meſures.

On dit prov. & par ironie, *Faire des vers à la louange de quelqu'un*, pour dire, Médire de quelqu'un.

VERS. Prépoſition de lieu, ſervant à déſigner à peu près un certain côté, un certain endroit, une certaine ſituation. (Vers l'orient. Vers le nord. Je ne ſais vers où. Vers la Tartarie. Tourner vers vers moi, vers lui. Levez les yeux vers le Ciel.)

VERS, ſe met quelquefois au lieu de quelques autres prépoſitions. Ainſi on dit, *Envoyé vers les Princes d'Allemagne*, pour dire, Miniſtre auprès des Princes d'Allemagne.

Il eſt auſſi prépoſition de temps, & ſign. Environ. (Vers les quatre heures. Vers le printemps. Cela arriva vers l'année 1500. Vers le commencement, vers la fin, vers le milieu de cette campagne. Vers le milieu d'un tel ſiécle. Vers le milieu d'un tel régne.)

VERSANT, ANTE. adj. Il n'eſt d'uſage

Digitized by Google

qu'en paſſant Des carroſſes & autres voitures ſemblables. (Les carroſſes hauts ſuſpendus font fort verſans. Les berlines ſont moins verſantes que les autres voitures.)

VERSATILE. adj. de t. g. Qui eſt ſujet à tourner, à changer. Il ne ſe dit guère qu'au moral. (Un eſprit verſatile.)

VERSE. Façon de parler adverbiale, qui n'eſt en uſage que dans cette phraſe, *Il pleut à verſe*, pour dire, Il pleut abondamment.

En Géométrie, on appelle, *Sinus verſe d'un angle*, La différence du ſinus total au ſinus du complément de cet angle à 90 degrés.

VERSEAU. ſ. m. L'un des douze ſignes du Zodiaque, que les Aſtronomes appellent autrement *Aquarius*. (Le ſigne du Verſeau.)

VERSER. v. a. Épancher, répandre, tranſvaſer. (Verſer de l'eau dans une aiguière, dans une cruche. Verſer de l'eau ſur les mains, la verſer à terre. Verſer du vin dans un verre, dans un tonneau. Verſer du plomb fondu.) *Voyez* RÉPANDRE.

On dit, *Verſer des larmes*, pour dire, Pleurer. *Verſer ſon ſang pour la Foi, pour le ſervice du Roi, de l'État*, &c. pour dire, Répandre ſon ſang, donner ſa vie pour..., &, *Verſer le ſang innocent*, pour dire, Faire mourir un innocent.

VERSER, ſe dit auſſi Des grains qu'on tépand d'un ſac dans un autre, ou autrement. (Verſer du blé dans un ſac. Verſer de l'avoine.)

VERSER, ſe dit d'Un carroſſe, d'une chaiſe, & de toute autre voiture ſemblable, lorſque par accident elle tombe ſur le côté. En ce ſens il eſt neutre. Et il ſe dit pareillement Des perſonnes qui ſont dans la voiture. (Les carroſſes ſuſpendus trop haut ſont ſujets à verſer. Nous avons verſé en tel endroit. Verſer en beau chemin. Prenez garde, vous allez verſer.)

Il eſt auſſi actif dans ce ſens. (Ce Cocher eſt mal adroit, il nous a verſé deux fois. Ce Charretier a verſé ſa voiture.)

On dit proverbialement & figurément, *Il n'eſt ſi bon Charretier qui ne verſe*, pour dire, que les plus habiles font quelquefois des fautes.

VERSER, ſe dit encore au neutre, en parlant des blés ſur pied, lorſque la pluie ou le vent les couche. (S'il pleut longtemps, les blés verſeront. Le grand vent fait verſer les blés.) En ce ſens, il eſt quelquefois actif. (L'orage a verſé les blés.)

VERSÉ, ÉE. participe.

Il eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Exercé, expérimenté. (C'eſt un homme verſé dans les matières de Finance, dans les négociations. Il eſt verſé dans la lecture des Poëtes. Il étoit verſé dans la Philoſophie.)

VERSÉ, en termes de Blaſon, ſe dit quelquefois Des pieces renverſées, comme le chevron, le croiſſant, &c. Il ſe dit auſſi particulièrement Du gland, dans ſa calotte.

VERSET. ſ. m. Petite ſection compoſée ordinairement de deux ou trois lignes, & contenant le plus ſouvent un ſens complet. Il ne ſe dit guère qu'en parlant Des livres de l'Écriture. (Les chapitres de l'Écriture-Sainte ſont diviſés par verſets. Le diviéme verſet d'un tel chapitre, d'un tel Pſeaume.)

VERSET, ſe dit auſſi De quelques patoles tirées ordinairement de l'Écriture, & qui ſont mis quelquefois d'un répons qu'on dit, qu'on chante dans l'Office de l'Égliſe. (Chanter un verſet & un répons.)

VERSIFICATEUR. ſ. m. Qui fait Des vers.

Il ſe dit particuliérement De celui qui a plus de facilité pour la conſtruction du vers, qu'il n'a de génie & d'invention. (Bon Verſificateur. On voit aſſez de Verſificateurs, mais on ne voit guére de Poëtes.)

VERSIFICATION. ſ. f. Manière de tourner les vers. (Verſification belle, noble, facile, aiſée, douce. Verſification rude, antique, dure, séche. Les régles de la verſification.)

VERSIFIER. v. n. Faire des vers. (Il verſifie bien. Il ne fait que verſifier.)

VERSIFIÉ, ÉE. participe. Il ne ſe dit guère que dans ces phraſes, *Une piéce bien verſifiée, mal verſifiée*, pour dire, Une piéce dont les vers ſont beaux, ne ſont pas beaux. (Voilà une piéce aſſez bien verſifiée, mais il n'y a point de Poëſie ni d'invention.)

VERSION. ſ. f. Interprétation, traduction d'une langue en une autre. (Verſion littérale. La verſion de la Bible. La verſion des Septante. La vulgate, &c. La verſion Chaldaïque, Atabe, Syriaque. Une verſion Latine, Italienne, &c. Verſion fidelle, exacte. Verſion hérétique. Faire une verſion.) Son plus grand uſage eſt en parlant Des anciennes traductions de l'Écriture.

VERSION, ſe dit auſſi Des traductions que les Écoliers font dans les Colléges. (Il a temporiſé le prix de verſion.)

VERSO. ſ. m. Terme emprunté du Latin, & qui ſignifie La ſeconde page d'un feuillet. On le dit par oppoſition à *Recto*, qui ſignifie La premiére page du feuillet. (Vous trouverez ce paſſage folio 42 verſo. Commencez votre copie au milieu du verſo.)

VERT, ERTE. adj. Qui eſt de la couleur des herbes & des feuilles des arbres. (Drap vert. Satin vert. Sur l'herbe verte. Sous la vette feuillée. Vert comme pré. Tout eſt vert au printemps. Des arbres toujours verts. Sauce verte. Autrefois on faiſoit porter le bonnet vert aux Banqueroutiers.)

En termes de Fondeur, on appelle *Fonte verte*, La fonte qui ſe fait avec le cuivre tel qu'il vient de la mine, & avec peu d'étain.

VERT, ſe dit auſſi Des arbres, pour dire, qu'ils ont encore quelque séve. (Cet arbre n'eſt pas mort comme vous le dites, il eſt encore vert.)

On dit figur. & famil. d'Un homme âgé qui a encore de la vigueur, qu'Il eſt encore vert.)

Il ſe dit auſſi pour marquer, que Le bois n'a pas encore perdu ſon humidité naturelle depuis qu'il eſt coupé. (Ce bois ne brûlera pas, il eſt bien vert.)

On dit proverbialement, *Jeune femme, pain tendre & bois vert, mettent la maiſon au déſert*, pour dire, que Ces trois choſes tuinent ordinairement les petits ménages.

On appelle *Pierres vertes*, Des pierres fraichement tirées de la carriére; & *Cuir vert*, Le cuir qui n'a pas encore été corroyé.

On appelle *Morue verte*, La morue qui n'a pas été ſéchée.

VERT, ſignifie auſſi, Qui n'eſt pas encore dans la maturité requiſe. (Ces fruits ſont trop verts pour les cueillir. Des raiſins tout verts.)

On dit auſſi, que *Du vin eſt vert*, pour dire, qu'il n'eſt pas encore aſſez mûr, aſſez fait. Et on appelle *Pois verts*, Les nouveaux pois, par oppoſition aux pois qui ſe gardent ſecs.

On dit figur. & famil. *La verte jeuneſſe*, pour dire, Les premiers temps de la jeuneſſe, de la grande jeuneſſe. On dit auſſi, *Une verte vieilleſſe*, pour dire, Une vieilleſſe ſaine & robuſte.

On dit figur. & famiſiérement d'Un homme vif, alerte & vigoureux, que (C'eſt un vert galant.) Et on dit, *qu'Un homme a la tête verte, que c'eſt une tête verte*, pour dire, qu'Il eſt étourdi, évaporé.

Lorſqu'un homme débite pour vraies Des choſes que l'on ſait être fauſſes, on dit proverbialement & populairement, que (C'eſt un homme qui en donne de bien vertes. En voilà une bien verte.)

Lorſqu'entre deux ou pluſieurs choſes qui ne ſont guère bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionnée que les autres, on dit prov. & figur. (Entre deux vertes, une mûre.)

VERT, ſe prend encore figurément pour Ferme, robuſte. (C'eſt un homme vert, il faut marcher droit avec lui.) On dit dans le même ſens, (Faire une réponſe bien verte.)

VERT. ſ. m. La couleur verte, la couleur des herbes & des feuilles des arbres. (Vert brun. Vert de mer. Vert gai. Vert naiſſant. Vert céladon. Vert d'émeraude. Voilà un beau vert. Être habillé de vert. Aimer le vert. Cela tire ſur le vert. Le vert réjouit la vue. Vert de glaieul. Vert de terre.)

On appelle *Vert-de-gris*, Une certaine rouille vette qui s'engendre ſur le cuivre. On l'appelle auſſi *Verdet*.

On nomme *Vert de montagne*, Une terre verte, colorée par le cuivre.

VERT, ſe dit auſſi Des herbes qu'on fait manger vettes aux chevaux dans le printemps. (Mettre des chevaux au vert. Faire manger le vert à des chevaux.)

On dit figur. & famil. qu'*Un homme mange ſon bié en vert*, pour dire, qu'Il mange ſon revenu par avance.

On dit proverb. & figur. qu'*Un homme a employé le vert & le ſec dans une affaire*, pour dire, qu'Il a fait tous ſes efforts, qu'il y a employé toute ſon induſtrie.

VERT, ſe dit auſſi De l'acidité du vin qui n'eſt pas encore bien mûr. (Ce vin-là a du vert, mais ce vert ſe changera, tournera en vérd.)

JOUER AU VERT, C'eſt jouer, dans le mois de Mai, à une ſotte de jeu, où l'on eſt obligé, ſous de certaines peines, d'avoir toujours ſur ſoi quelques feuilles de vert cueillies le jour même, & où chacun tâche de ſurprendre ſon compagnon dans un temps où il n'a point de vert. C'eſt par alluſion à ce jeu, qu'on dit figur. *Prendre quelqu'un ſans vert*, pour dire, Le prendre au dépourvu.

VERTÉBRAL, ALE. adj. Qui a rapport aux vertébres.

VERTÉBRES. ſ. f. L'un de ces os qui s'emboitant l'un dans l'autre, compoſent l'épine du dos de l'animal. Les vertébres ſont unies enſemble par un ligament cartilagineux mitoyen entre deux vertébres. (La premiére, la ſeconde vertébre. Les

vertébres

Digitized by Google

vertèbres du cou, des lombes ; &c.)

VERTEMENT. adv. Avec fermeté, avec vigueur. (Il lui parla, il lui répondit vertement. Cette Place fut vertement attaquée.)

VERTICAL, ALE. adj. Terme des Mathématiques. Perpendiculaire à l'horizon. (Ligne verticale. Les cercles verticaux. Cadran vertical. Plan vertical.) On appelle *Point vertical*, le zénith, ou le point du Ciel perpendiculairement élevé sur notre tête.

VERTICALEMENT. adv. Perpendiculairement à l'horizon. (Plan posé verticalement.)

VERTICILLÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Qui forme des anneaux. Il se dit Des fleurs & des feuilles des plantes, lorsqu'elles viennent en anneaux autour des tiges.

VERTIGE. f. m. Tournoiement de tête causé par des vapeurs, ou par quelque accident. (Il a des vertiges. Il est sujet à des vertiges.)

VERTIGE, se dit aussi au figuré, pour Égarement des sens, folie. (Il a des vertiges.)

On dit particulièrement dans le style de l'Écriture, *Esprit de vertige*, pour dire, Esprit d'erreur, de folie, d'égarement. (Dieu lui envoya un esprit de vertige.)

VERTIGINEUX, EUSE. adj. Qui a des vertiges.

VERTIGO. f. m. Il se dit dans le familier, pour signifier, Caprice, fantaisie. (Quand son vertigo lui prend.) Au pluriel, *Vertigos.*

VERTU. f. f. Habitude, disposition habituelle de l'ame qui porte à faire le bien & à fuir le mal. (Vertu chrétienne, morale. Vertu intellectuelle. Vertus naturelles, acquises, surnaturelles ou infuses. Les vertus des Païens. Les quatre vertus cardinales. Les trois vertus théologales. Vertu sublime, rare, éminente, héroïque, solide, éprouvée. La vertu de chasteté, d'humilité, de continence. Les vertus royales. Vertus militaires. Des semences de vertu. C'est un homme, une femme de vertu, de grande vertu, de haute vertu. Instruire, former à la vertu. S'avancer dans le chemin de la vertu. L'amour de la vertu. Embrasser la vertu. Faire profession d'honneur & de vertu. Exemple de vertu. Miroir de vertu. On a mis sa vertu à l'épreuve. Exercer sa vertu.)

On dit prov. *Faire de nécessité vertu*, pour dire, Se résoudre à faire avec courage & de bonne grâce ce qu'on ne peut se dispenser de faire.

VERTU, signifie aussi Une qualité qui rend propre à produire un certain effet, qui donne la force de produire quelque effet. (Vertu occulte, secrète. Vertu spécifique. Les vertus des plantes, des minéraux. Cette plante a une grande vertu, a la vertu de guérir un rel mal. La vertu magnétique. Ce remède n'a point de vertu.)

On dit proverbialement d'Un homme qui est d'une complexion très-foible, ou d'une santé très-languissante, qu'Il n'a ni force ni vertu.) On le dit de même d'Un homme qui n'a aucun crédit, aucun pouvoir, aucune capacité. Il se dit aussi quelquefois Des choses. (Ce discours n'a ni force ni vertu.)

On dit aussi, que *Face d'homme porte vertu*, pour dire, que la présence d'un homme sert bien à ses affaires.

Il y a dans la Hiérarchie céleste, un Ordre qui s'appelle *Les vertus.*

EN VERTU. En conséquence, à cause du droit, du pouvoir. (Il a fait en vertu d'un Arrêt. Il a évoqué la cause aux Requêtes de l'Hôtel en vertu de son Committimus. En vertu de la sainte obédience. En vertu de quoi prétendez-vous cela ?)

VERTUEUSEMENT. adv. D'une manière vertueuse. (On l'a toujours vu vivre fort vertueusement.)

VERTUEUX, EUSE. adj. Qui a de la vertu. (Il est fort vertueux. Les hommes vertueux. Une femme vertueuse.)

On dit aussi d'Une femme, qu'*Elle est vertueuse*, pour dire, qu'Elle est chaste

VERTUGADIN. f. m. Gros & large bourrelet que les Dames avoient accoutumé de porter au dessous de leurs corps de robe. (On ne porte plus de vertugadins. Cela étoit bon du temps qu'on portoit des vertugadins.)

VERVE. f. f. Certaine disposition, certain mouvement, certaine chaleur d'esprit, qui excite, qui porte, qui aide à faire quelque ouvrage d'imagination, principalement dans la Poëtie & dans la Musique. (Verve poëtique. Quand il est dans sa verve. Quand la verve le tient.)

Il signifie aussi, Caprice, bizarrerie, fantaisie. (Quand sa verve le prend, lui prend ; quand il est dans sa verve. Il a des verves fâcheuses.) En ce sens, il est du style familier.

VERVEINE. f. f. Plante célèbre chez les Anciens, qui l'employoient dans les cérémonies religieuses, & qui la regardoient comme un préservatif contre les dangers. On l'emploie en Médecine comme vulnéraire & apéritive.)

VERVELLE. f. f. Espèce d'anneau qu'on met au pied d'un oiseau de Fauconnerie, & sur lequel on grave le nom ou les armes de celui à qui l'oiseau appartient.

VERVEUX. f. m. Sorte de filet à prendre du poisson. Le verveux est une nasse de réseau fourenue fur diverses baguettes.

V E S

VESCE. f. f. Espece de grain rond & noirâtre, dont on nourrit les pigeons. Un boisseau de vesce. Semer de la vesce.) Il se prend aussi pour La plante qui porte ce grain. (Un fagot, une botte de vesce.)

VESCE NOIRE. *Voyez* ERS.

VÉSICATOIRE. adj. de t. g. Qui fait venir des vessies. (Les emplâtres vésicatoires.)

Il est aussi substantif masculin. (Il faut lui appliquer un vésicatoire, des vésicatoires.)

VÉSICULE. f. f. Petite vessie. (La vésicule du fiel est un petit sac membraneux attaché à la partie postérieure du foie. Le poumon est un composé d'une infinité de petites vésicules.) Il n'est guère en usage que dans ces phrases.

VESPÉRIE. fubst. fém. Le dernier acte de Théologie ou de Médecine, que fourient un Licencié avant que de prendre le bonnet de Docteur, & où celui qui préside donne quelques avis, quelques instructions au Répondant. (Soutenir une vespérie.)

VESPÉRIER, se prend quelquefois figur. pour Réprimande. (Son père lui a fait une rude vespérie.) Il est du style familier.

VESPÉRISER. v a. Réprimander quelqu'un. (Il l'a terriblement vespérisé. S'il y retourne, il sera bien vespérisé.) Il est du style familier.

VESPÉRISÉ, ÉE. participe.

VESSE. f. fém. Ventosité qui sort par le derrière de l'animal sans faire de bruit. (Faire une vesse. Lâcher une vesse.)

VESSE-DE-LOUP. f. f. Faux champignon qui n'est plein que de vent & de poussière. (La poussière qui sort de la vesse de loup, appliquée extérieurement, est propre pour dessécher les ulcères & arrêter les hémorragies.)

VESSER. v. n. Lâcher une vesse. (Il vesse, Il a vessé. Il vesse comme un daim.)

VESSEUR, EUSE. adj. Qui vesse.

VESSIE. f. f. Sac membraneux, servant à recevoir & à contenir l'urine. (La vessie est située dans le bassin entre le rectum & l'os pubis. L'urine descend des reins dans la vessie par les uretères, & sort de la vessie par l'urètre. Le col de la vessie est charneux. Un ulcère à la vessie. Une pierre dans la vessie.)

VESSIE, est aussi Cette même partie tirée du corps de l'animal, & que l'on fait sécher. (Vessie de cochon. Enfler une vessie. Nager avec des vessies.)

On dit proverb. & popul. d'Un homme qui débite des choses fausses, & qui les veut faire passer pour vraies, qu'Il veut faire croire que vessies sont lanternes.) Et pour marquer qu'on méprise des louanges fades, & des complaisances basses, on dit, (J'aimerois autant qu'on me donnât d'une vessie par le nez.)

VESSIE, signifie encore, Une petite empoule sur la peau. (Il s'est brûlé, il s'est piqué à des orties, il en a de grosses vessies sur la main, par tout le corps. La poudre de cantharides fait élever de grosses vessies.)

VESSIGON. f. m. Tumeur molle, indolente, d'un volume plus ou moins considérable, directement placé entre la corde tendineuse qui passe sur la poitrine du jarret du cheval, & la partie inférieure du tibia. Quelquefois le vessigon se montre au-dehors & au-dedans ; alors c'est un *Vessigon chevillé.*

VESTALE. f. f. Les Romains donnoient ce nom à des Vierges consacrées à la Déesse Vesta ; & parmi nous ce terme signifie, Une femme, une fille d'une chasteté exemplaire. (C'est une vestale. Elle fait la vestale. Elle se donne pour vestale.)

VESTE. f. f. Sorte d'habillement long que les Orientaux portent fous leur robe. (Longue veste. Veste à la Turque. Veste de drap d'or.)

Il se dit aussi d'Une manière de longue camisole qu'on porte fous le justaucorps. (Veste brodée. Veste de satin, &c. Être en veste.)

VESTIAIRE. f. m. On appelle ainsi en certains Couvens, Le lieu où l'on ferre les habits destinés aux Religieux & aux Religieuses.

VESTIAIRE, se dit aussi De la dépense que l'on fait pour les habits des Religieux & des Religieuses, ou de l'argent qu'on leur donne pour s'habiller.

VESTIBULE. f. m. La pièce du bâtiment qui s'offre la première à ceux qui entrent, & qui sert de passage pour aller aux autres pièces. (Un grand vestibule. Un beau vestibule. Il n'entra pas dans la salle, il demeura dans le vestibule.)

VESTIGE. f. m. Empreinte du pied d'un homme ou d'un animal, marquée dans l'endroit où il a marché. (Il n'y paroissoit aucun vestige.) En ce sens, il n'est guère usité, qu'au pluriel. (Je vois des vestiges d'homme.

Digitized by Google

me. (Son plus grand uſage eſt dans le ſtyle ſoutenu.

On dit figurément, *Suivre les veſtiges de quelqu'un*, pour dire, L'imiter. (Il a ſuivi les veſtiges de ſes aïeux.)

VESTIGE, ſe dit auſſi De certaines marques qui reſtent ſur la terre, & qui montrent qu'il y a eu dans ce lieu-là des maiſons, des fortifications, des remparts, des retranchemeot, &c. (Il y avoit là autrefois un château, une ville, on en voit encore les veſtiges. J'ai remarqué en ce pays-là des veſtiges de pluſieurs camps des Romains, de vieux veſtiges, d'anciens veſtiges. Vous dites qu'il y a eu là une Egliſe, il n'en paroit, il n'en reſte aucun veſtige, pas le moindre veſtige.)

On dit auſſi, *qu'On ne trouve aucun veſtige d'une choſe dans l'Hiſtoire*, pour dire, qu'On n'y en trouve aucune trace, aucun témoignage.)

On dit de même, *On trouve dans ce pays-là des veſtiges de cette Religion, de cette coutume, de cette opinion*, pour dire, Un reſte de...

En Chirurgie, on appelle *Veſtige*, Une eſpéce de fracture des os plats.

V E T

VÊTEMENT. ſ. maſc. Habillement. Son plus grand uſage eſt dans la Poëſie & dans le ſtyle ſoutenu. (Le Grand Prêtre déchira ſes vêtemens. Les vêtemens ſacerdotaux.)

VÉTÉRAN. ſ. m. Il ſe dit Des anciens Officiers de Magiſtrature, qui après avoir ſervi un certain temps, jouiſſent encore, en vertu des Lettres du Prince, d'une partie des prérogatives de leurs Charges, quoiqu'ils ne les poſſédent plus. (Il eſt vétéran. Il jouit des droits de vétéran. Il a ſa place comme vétéran. Lettres de vétéran.)

On dit d'un Ecolier, que *C'eſt un vétéran de Rhétorique*, de *Seconde*, &c. pour dire, qu'il étudie une ſeconde année en Rhétorique, en Seconde, &c.

Les Romains appeloient *Vétérans*, Les Soldats qui, après avoir ſervi un certain temps, les uns plus, les autres moins, obtenoient leur congé & les récompenſes dûes à leurs ſervices. (La République dans un ſi preſſant beſoin, fit reprendre les armes aux Vétérans.)

VÉTÉRANCE. ſ. f. Qualité de vétéran. (La vétérance par un certain nombre d'années de ſervice. Lettres de vétérance.)

VÉTILLARD, ARDE. ſ. *Voyez* VÉTILLEUR.

VÉTILLE. ſ. f. Bagatelle, choſe de rien ou de peu de conſéquence. (Il ne s'amuſe qu'à des vétilles. La moindre vétille l'arrête.)

VÉTILLER. v. n. S'amuſer à des vétilles. (Il ne fait que vétiller. Il vétille toujours.)

VÉTILLEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui s'amuſe à des vétilles. (C'eſt un grand vétilleur. Ce n'eſt qu'un vétilleur. C'eſt une petite vétilleuſe.)

VÉTILLEUX, EUSE. adj. Qui demande qu'on ait ſoin des moindres choſes. (Ouvrage vétilleux.)

VÊTIR. v. a. *Je vêts, tu vêts, il vêt. Nous vêtons, vous vêtez. Ils vêtent. Je vêtois. J'ai vêtu. Je vêtis. Je vêtirai. Vêtant. Vêtu.* Le ſingulier du préſent de l'indicatif & l'impératif ne ſont guére uſités. Habiller, donner des habits à quelqu'un. (C'eſt une des œuvres de miſéricorde de vêtir les pauvres, de vêtir les nuds. A ſon entertement on a vêtu deux pauvres. Il eſt obligé de nourrir & de vêtir cet enfant.)

On dit auſſi, *Vêtir un enfant*, pour dire, Lui donner ſa première robe. (Cet enfant devient fort, il eſt temps de le vêtir.)

On dit, *Vêtir une robe, une ſoutane, une camiſole, &c.* pour dire, Mettre ſur ſoi une robe, une ſoutane, une camiſole, &c.)

Il s'emploie plus ordinairement avec les pronoms perſonnels, & ſignifie, Preodre ſoo habillement ſur ſoi, s'habiller. (Il eſt longtemps à ſe vêtir. Vêtez-vous promptement. Vous êtes vêtu trop légérement pour la ſaiſon. Que ne vous vêtes-vous mieux.)

On dit, *Se vêtir à la Françoiſe, à la Turque*, pour dire, Suivre la mode des Françoiſs, des Turcs, dans ſes habillemens.

VÊTU, UE. participe. (Vous voilà bien vêtu pour votre hiver. Vous voilà bien vêtu, mal vêtu.)

Il ſe dit particuliérement Des habits de dignité. (Le Roi étoit vêtu de ſes habits royaux.)

On dit proverb. d'Un homme qui a pluſieurs vêtemens l'un ſur l'autre, qu' (Il eſt vêtu comme un oignon.)

En termes de Blaſon, il ſe dit De l'écu chargé d'une loſange qui en occupe le champ, & dont elle laiſſe voir les quatre angles.

VÊTURE. ſ. f. Cérémonie qui ſe fait dans les Couvens, en donnant l'habit à un Religieux, à une Religieuſe. (Il a aſſiſté à la vêture d'une telle.)

VÉTUSTÉ. ſ. f. Ancienneté. Il ne ſe dit qu'en parlant Des édifices que le laps de temps a fait dépérir. (Cette Chapelle tombe de vétuſté.)

V E U

VEUF, EUVE. adj. (F ſe prononce, & même au pluriel.) Celui dont la femme eſt morte, & qui n'eſt point remarié ; Celle dont le mari eſt mort, & qui n'eſt point remariée. (Un homme veuf. Une femme veuve. Il eſt veuf. Elle eſt veuve pour la ſeconde fois.)

Au féminin, il eſt plus ordinairement ſubſtantif. (Une pauvre veuve déſolée. Riche veuve. Dieu eſt le protecteur des veuves & des orphelins. Protéger la veuve & l'orphelin.)

On appelle *Egliſe veuve*, Une Collégiale qui a été Cathédrale, dans laquelle il y avoit anciennement un Evêque. (L'Egliſe de Saint-Quentin eſt une Egliſe veuve.)

On appelle *Veuve*, parmi les Fleuriſtes, Une ſorte de tulipe panachée de blanc & de violet.

VEULE. adj. de t. g. Mou, foible. Il eſt du ſtyle familier. Il ſe dit en termes de Jardinage, D'Une terre trop légére & des branches longues & foibles.

VEUVAGE. ſ. m. Etat de l'homme dont la femme eſt morte, & qui n'eſt point remarié ; ou de la femme dont le mari eſt mort, & qui n'eſt point remariée. (Triſte veuvage. Long veuvage. Perpétuel veuvage. Durant ſon veuvage.)

V E X

VEXATION. ſ. f. Action de vexer. (Les procés qu'on lui fait eſt une vexation manifeſte, c'eſt une pure vexation. Il a été puni de ſes vexations.)

VEXER. v. a. Tourmenter, faire de la peine injuſtement à quelqu'un. (Un ſeigneur qui vexe ſes vaſſaux. Les habitans de cette Paroiſſe ſont étrangement vexés par leur Seigneur, par ſes Officiers.)

VEXÉ, ÉE. participe.

V I A

VIABLE. adj. de t. g. Terme de Médecine & de Droit. Qui eſt aſſez fort, aſſez formé pour faire eſpérer qu'il vivra. (Un enfant né avant le ſeptiéme mois n'eſt pas viable.)

VIAGER, ÈRE. adj. Qui eſt à vie, dont on ne doit jouir que durant ſa vie. (Rente viagére. Penſion viagére. Il a mis tout ſon bien à fonds perdu, il n'a qu'un revenu viager.)

Il ſe dit auſſi ſubſtantivement. (Il n'a que du viager.)

VIANDE. ſ. f. La chair des animaux terreſtres & des oiſeaux dont on ſe nourrit. (Le mouton eſt une bonne viande. Le cerf eſt une viande groſſiére, de mauvais ſuc. Viande délicieuſe, délicate, exquiſe, fort nourriſſante. De boooe viande. De belle viande. Viande mortifiée. Viande fraiche, fraîche tuée. Viande bouillie, rôtie, grillée, étuvée, froide. Viande bien apprêtée. Viande de bon goût, de mauvais goût, savoureuſe, indigeſte, de dure digeſtion.)

Viande neuve, c'eſt-à-dire, Qui eſt ſervie pour la première fois. (Ce hachis eſt de viande neuve. La fumée des viandes. Table couverte, chargée de viandes. Un plat de viande. Laiſſer ſécher, laiſſer brûler de la viande. Mettre du ſagot au feu pour donner couleur à la viande.)

Viande blanche, c'eſt-à-dire, La viande de volaille. *Viande noire*, c'eſt-à-dire, La viande de liévre, de chevreuil, d'anglier, &c. *La groſſe viande*, ou *viande de boucherie*, comme Le bœuf, le mouton, le veau. *La menue viande*, comme la volaille, le gibier, &c. (Le pourvoyeur a fait marché pour fournir la groſſe & la menue viande. Abſtinence de viande. On ne mange point de viande en Carême. Viande piquée, lardée, bardée, &c.)

On dit, *Viande faiſandée*, *haſardée*, pour dire, Viande qui eſt prête à ſe gâter.

VIANDE, ſe dit auſſi quelquefois généralement De toutes les chairs, ſoit des animaux terreſtres & des oiſeaux, ſoit des poiſſons, qui ſervent à la nourriture. (Le ſaumon n'eſt pas une viande de malade.)

En ce ſens, on appelle *Viande de Carême*, Le poiſſon ſalé, la morue, le hareng, le ſaumon, &c. même le rix, les fruits ſecs, comme figues, raiſins, &c. les légumes & autres choſes qu'on ne mange ordinairement qu'en ce temps-là. (Faire proviſion de viande de Carême.)

On dit chez le Roi, *les jours maigres*, comme les jours gras, (La viande eſt ſervie.) Et on dit, *Aller à la viande*, pour dire, Aller chercher les plats qu'on doit ſervir ſur table.

On dit proverbialement, que *La viande prie les gens*, pour dire, qu'il n'eſt point néceſſaire de preſſer de manger, quand on a ſervi de quoi faire bonne chére.

On dit figurément, *Viande creuſe*, par oppoſition à Nourriture véritable & ſolide. (La crême fouettée eſt une viande creuſe pour un homme de bon appétit.) Il ſe dit auſſi, en parlant Des divertiſſemens qu'on propoſe à un homme qui a beſoin de manger. (La muſique eſt une viande

Digitized by Google

bien creuſe pour un homme qui a bien faim.) Et en parlant d'Un homme qui ſe remplit d'imaginations chimériques & d'eſpérances mal fondées, on dit, qu'il ſe repaît de viandes creuſes.)

On dit proverbialement d'Une choſe qu'on attend, qu'on eſpère, & que cependant on ne peut pas avoir ſi-tôt, que (Ce n'eſt pas viande prête ;) d'Un homme pareſſeux, qui n'aime point à travailler, que (C'eſt un mangeur de viandes apprêtées ;) & d'une choſe à laquelle un homme ne peut pas prétendre, que (Ce n'eſt pas viande pour ſes oiſeaux.)

VIANDER. v. n. Pâturer. Terme de Vénerie. Il ne ſe dit que Des cerfs & autres bêtes fauves. (Le cerf va viander la nuit. Le cerf a viandé cette nuit dans cette prairie.)

VIANDIS. ſ. m. Pâture du cerf & d'autres bêtes fauves. (Quand le cerf eſt au viandis.)

VIATIQUE. ſubſt. m. Proviſions ou argent qu'on donne à quelqu'un pour un voyage. (On lui a donné cent écus pour ſon viatique.) Il n'eſt guère d'uſage que chez les Religieux.

On appelle *Le Viatique*, Le Sacrement de la Sainte Euchariſtie, quand on l'adminiſtre aux malades qui ſont en péril de mort. (On lui a donné le Viatique. Ce malade a reçu le Saint Viatique. Il a reçu N. S. en Viatique.) *Il a communié en Viatique*, c'eſt-à-dire, Sans avoir été obligé d'être à jeun.

V I B

VIBORB. ſ. m. Terme de Matine. Groſſe planche poſée de champ, qui borde & embraſſe le dernier pont d'un vaiſſeau, & qui lui ſert de parapet.

VIBRATION. ſubſt. f. Terme de Phyſique. Mouvement d'un poids ſuſpendu librement, & qui étant en branle, décrit une portion de cercle. (Les vibrations du pendule dans une horloge ſont plus ou moins lentes, ſelon que le fil ou la verge à laquelle le poids eſt attaché, eſt plus ou moins long.)

Il ſe dit auſſi Des mouvemens, des tremblemens des cordes d'un inſtrument de Muſique, de la corde d'un arc, d'un reſſort ſpiral, & autres choſes ſemblables.

VIBRER. v. n. Terme de Mécanique. Faire des vibrations. Il eſt principalement d'uſage dans cette phraſe, *Corde vibrante*, pour ſignifier Une corde ſonore miſe en vibration.

V I C

VICAIRE. ſ. m. Celui qui eſt établi ſous un Supérieur pour tenir ſa place en certaines fonctions. (Il y a des Princes qui ſe diſent vicaires de l'Empire.)

Il ſe dit plus ordinairement De celui qui fait des fonctions Eccléſiaſtiques ſous un Supérieur. (Vicaire perpétuel d'une Paroiſſe. Vicaire amovible. Le Curé & ſon vicaire. Grand-Vicaire d'un Archevêque, d'un Evêque, d'un Abbé.)

On appelle dans certaines Communautés, *Le Père Vicaire*, Le Religieux, qui en l'abſence du Supérieur en fait les fonctions.

On appelle Le Pape, *Vicaire de* JESUS-CHRIST.

VICAIRIE. ſubſt. f. La fonction du Vicaire d'une Paroiſſe. Il ſignifie la même choſe que *Vicariat*, & eſt moins en uſage. Il y a auſſi dans certaines Égliſes Cathédrales des Bénéfices qui s'appellent *Vicairies*.

VICARIAL, ALE. adj. Qui a rapport au Vicariat. (Fonctions vicariales.)

VICARIAT. ſubſt. m. Fonction, emploi du Vicaire. (Le Vicariat de l'Empire en telle Province. Le Vicariat d'une telle Paroiſſe eſt bon. L'Evêque lui a donné le grand Vicariat de ſon Diocèſe.)

Il ſe prend auſſi quelquefois pour le Territoire ſur lequel s'étend le pouvoir du Vicaire, ſoit ſéculier, ſoit Eccléſiaſtique. (Un tel Prince eſt Vicaire de l'Empire en tels & en tels pays, & dans tout ſon Vicariat il a tels & tels droits. Les Cutés du grand Vicariat de Pontoiſe.)

VICARIER. v. n. Faire les fonctions de Vicaire dans une Paroiſſe. (Il a vicarié pendant dix ans.)

VICE. ſ. m. Défaut, imperfection. (Vice de nature. Vice de conformation. Ce cheval n'a point de vice. Il y a un vice conſidérable dans cet acte.)

Il ſignifie auſſi Faute, comme dans cette phraſe, (C'eſt un vice de Clerc.)

VICE, ſignifie auſſi dans l'homme, Une habitude de l'ame qui porte au mal, & en ce ſens il eſt oppoſé à vertu. (Vilain, horrible vice. Se plonger dans le vice. Haïr, quitter le vice. Protéger, autoriſer le vice. Faire régner le vice. C'eſt le vice de la Nation. L'irrogneſie eſt un vilain vice. Ce n'eſt pas ſon vice. Il eſt abandonné, livré à toutes ſortes de vices.)

On dit proverb. (Nul ſans vice.)

On dit auſſi, (Pauveté n'eſt pas vice.)

Il ſignifie dans un ſens plus étroit, L'impureté. (Croupir dans le vice. Veautre moutit dans le vice & dans le déſordre ?)

On dit d'Un homme qui conſerve ſes inclinations vicieuſes, quoiqu'il ne puiſſe les ſatisfaire, (Le vice l'a quitté, mais il n'a pas quitté le vice.)

VICE-AMIRAL. ſ. m. Qui commande une armée navale en l'abſence de l'Amiral, & ſous ſes ordres quand il eſt préſent. (Vice-Amiral du Ponent. Vice-Amiral du Levant. Le Roi a donné la Charge de Vice-Amiral.)

On le dit auſſi Du ſecond vaiſſeau d'une flotte. (Il ſet voit dans le Vice-Amiral.)

VICE-AMIRAUTÉ. ſ. f. Charge de Vice-Amiral. (La Vice-Amirauté du Levant.)

VICE BAILLI. ſ. m. Officier de Robe-courte, qui fait la fonction de Prévôt des Maréchaux, & qui prend connoiſſance des cauſes criminelles contre les voleurs, les faux Monnoyeurs & les vagabonds. (Il a acheté la Charge de Vice-Bailli.)

VICE-CHANCELIER. ſ. m. Officier qui fait la fonction de Chancelier en l'abſence de ce Magiſtrat. (Vice-Chancelier de Lithuanie, de Pologne. Le Cardinal qui gouverne la Chancellerie de Rome eſt appelé Vice-Chancelier.)

VICE-CONSUL. ſubſt. m. Celui qui tient la place de Conſul, & qui eſt établi dans les Ports ou Échelles de autres lieux de commerce chez les étrangers, pour juger les différens qui arrivent entre ceux de ſa Nation, & pour les protéger contre les Etrangers. (Vice-Conſul de France à Saide, à Porto-Vénéré. Vice-Conſul d'Eſpagne à....)

VICE-CONSULAT. ſ. m. Emploi de Vice-Conſul. (Il a exercé dix ans le Vice-Conſulat d'un tel endroit.)

VICE-GERENT. ſ. maſ. Celui qui tient la place de l'Official en ſon abſence. (La Sentence fut prononcée par le Vice-Gérent de l'Officialité de Paris.)

VICE-LÉGAT. ſ. m. Prélat établi par le Pape, pour exercer les fonctions du Légat en ſon abſence. (Vice-Légat d'Avignon. Vice-Légat d'Urbin.)

VICE-LÉGATION. ſ. f. L'emploi du Vice-Légat. (Le Pape a donné la Vice-Légation de la Romagne à....)

VICE-PRÉSIDENT. ſ. m. Celui qui exerce la fonction du Préſident en ſon abſence. (Vice Préſident du Conſeil aulique. Vice-Préſident du Conſeil de Guerre.)

VICE-REINE. ſ. f. La femme du Vice-Roi. (Vice-Reine du Pérou.)

On le dit auſſi D'Une Princeſſe qui gouverne avec l'autorité d'un Vice-Roi. (Il y avoit en Portugal une Vice Reine lors de la révolution de 1640.)

VICE-ROI. ſ. m. Gouverneur d'un état qui a ou avoit eu le titre de Royaume. (Vice-Roi du Mexique. Vice-Roi de Valence.)

On le dit auſſi de quelques Provinces, quoiqu'elles n'aient point eu le titre de Royaume. (Vice-Roi de Catalogne.)

VICE-ROYAUTÉ. ſ. f. Dignité du Vice-Roi. (Le Roi d'Eſpagne lui avoit donné la Vice-Royauté du Mexique.)

Il ſe prend auſſi pour Le pays qui eſt gouverné par un Vice-Roi. La Vice-Royauté du Pérou. La Vice-Royauté de Catalogne.)

VICE-SÉNÉCHAL. ſ. m. Officier de Robe-courte qui fait la fonction de Prévôt des Maréchaux, & qui prend connoiſſance des cauſes criminelles contre les voleurs, les faux Monnoyeurs, les vagabonds, &c. C'eſt en quelques Provinces la même fonction que celle de Vice-Bailli en d'autres. (Le Vice-Sénéchal avec ſes archers cherche ces voleurs.)

VICIER. v. a. Il ne ſe dit guère qu'en certaines phraſes de Pratique, où il eſt employé abſolument, & où il ſignifie, Rendre nul, rendre défectueux. (Cette clauſe ne vicie pas. C'eſt une régle de Droit que, ce qui abonde ne vicie pas.)

VICIÉ, ÉE. participe. Terme de Médecine. Gâté, corrompu. (Il a dans le corps quelque partie viciée. Cette maladie vient de ce que les ſucs ſont viciés.)

VICIEUSEMENT. adverbe. D'une manière vicieuſe.

VICIEUX, EUSE. adj. Qui a quelque vice. Il ſe dit principalement Des chevaux, mulets & autres bêtes de voiture, qui mordent & ruent, qui ſont ombrageux ou rétifs. (Ce cheval eſt vicieux. Il deviendra vicieux.)

Il ſe dit auſſi Des contrats où il y a des clauſes contre le droit ou contre les formes. (Cette clauſe rend votre Contrat vicieux. Une clauſe vicieuſe.)

Il ſignifie auſſi, Qui a quelque habitude portant au mal, & particulièrement à l'impureté. (Cet homme eſt fort vicieux.)

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivem. (Cet homme n'aime pas les vicieux. Il fuit le commerce des vicieux.)

On dit, *Façon de parler vicieuſe*, pour dire, Une conſtruction qui eſt contre les régles de la Grammaire, contre l'uſage.

VICISSITUDE. ſub. f. Révolution réglée, changement de choſes qui ſe ſuccèdent régulièrement les unes aux autres. (La viciſſitude des ſaiſons.)

Il ſignifie auſſi, L'inſtabilité, la mutabilité des choſes humaines, c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

La disposition qu'elles ont à changer très-promptement de mal en bien ou de bien en mal. (De Roi il devint Efclave, voilà un étrange effet de la viciſſitude des choſes humaines.)

On le dit auſſi De ces changemens mêmes. (Voilà une terrible viciſſitude.) En ce ſens, il ſe met plus ordinairement au pluriel, (Cet Etat a éprouvé de grandes viciſſitudes.) Et alors il ſe dit plutôt pour Un changement de bien en mal, que pour un changement de mal en bien.

VICOMTE. ſ. m. Seigneur d'une Terre qui a le titre de Vicomté. (Le Vicomte d'un tel lieu.)

Il ſignifie auſſi en quelque pays, comme en Normandie, Certain Juge Royal au-deſſous du Bailli. (Vicomte de Caen. Vicomte de Giſors, &c. (Les Vicomtes ſont la même choſe que les Prévôts Royaux dans les autres Provinces.

On appelle *Vicomteſſe*, La femme d'un Vicomte, ou celle qui de ſon chef poſſéde une Vicomté.

VICOMTE. ſubſt. f. Titre attaché à une Terre. (Terre érigée en Vicomté.)

Il ſignifie auſſi, Le reſſort & l'étendue de la Juridiction des Juges qu'on nomme Vicomtes.

VICTIMAIRE. ſub. m. Terme d'Antiquité. Celui qui fournifſoit les victimes, ou qui faiſoit les apprêts du Sacrifice.

VICTIME. ſubſt. f. On appelloit ainſi dans l'ancienne Loi, Les animaux qu'on immoloit & que l'on offroit en ſacrifice. (Victime propitiatoire. Victime d'expiation. Le ſang des victimes. Le lieu où l'on égorgeoit les victimes.)

On le dit auſſi Des animaux que les Païens offroient en ſacrifice à leurs Dieux. (Le Conſul immola pluſieurs victimes.)

On appelle *Notre-Seigneur J. C. La victime offerte pour le ſalut des hommes.*

On dit figurément, qu'*Un homme a été la victime d'un accommodement*, pour dire, qu'On a ſacrifié, abandonné ſes intérêts, qu'on s'eſt accommodé à ſes dépens; & qu'*Il a été la victime du reſſentiment d'un tel*, pour dire, qu'Un tel ſe reſſentiment lui a cauſé quelque grand dommage, ou même l'a fait périr.

On dit auſſi, qu'*Un homme a été la victime de ſa bonne foi, de ſa générosité*, pour dire, que Sa bonne foi, ſa générosité ont été la cauſe de ſes diſgraces, de ſa perte.

VICTOIRE. ſ. f. Avantage qu'on remporte en guerre ſur les ennemis, dans une bataille, un combat. (Victoire ſanglante. Victoire douteuſe. Pleine victoire. Victoire complète. La victoire a coûté cher. Remporter la victoire. Chant de victoire. La victoire eſt à nous. Courir de victoire en victoire.)

On dit proverbialement, *Il ne faut pas chanter victoire avant le temps*, pour dire, qu'Il ne faut pas ſe glorifier d'un ſuccès avant qu'il ſoit bien aſſuré. On dit dans le même ſens, (Il ne faut pas encore chanter victoire.)

Il ſe dit auſſi De tout avantage qu'on remporte ſur un rival, ſur un concurrent, &c. (Ils ont long-temps diſputé enſemble; enfin le plus jeune a remporté la victoire.)

On dit figur. (Remporter la victoire ſur ſes paſſions, ſur ſoi-même.)

Les anciens Païens faiſoient une Divinité de la victoire, & la repréſentoient ſous la figure d'une femme qui avoit des ailes, & qui tenoit une couronne d'une main, & une palme de l'autre. (Le temple de la Victoire. Une Statue de la Victoire. Les Romains ſacrifioient à la Victoire. Derriere la Statue du Prince, il y a une Victoire qui lui met ſur la tête une couronne de laurier.)

On perſonnifie encore la victoire dans pluſieurs autres phraſes, comme dans les ſuivantes. La Victoire s'eſt déclaré pour lui. La Victoire le ſuit par tout. Enchainer la victoire.)

VICTORIEUSEMENT. adv. D'une maniere victorieuſe. On ne l'emploie guére qu'au figuré. L'éloquence agit victorieuſement ſur les eſprits.)

VICTORIEUX, EUSE. adj. Qui a remporté la victoire. (Il revint victorieux. Il eſt ſorti victorieux de cette entrepriſe. Armée victorieuſe. Troupes victorieuſes. Air victorieux. Le parti victorieux.)

Il ſe dit auſſi figur. (La raiſon n'eſt pas toujours victorieuſe des paſſions. Grâce victorieuſe.)

VICTUAILLE. ſ. f. collectif. Vivres ſervant à la nourriture des hommes. Il ne ſe dit guére qu'au pluriel, & en parlant Des vivres qu'on charge ſur des vaiſſeaux. (Faire proviſion de victuailles. Avoir ſoin des victuailles. Nous mouillâmes à tel endroit pour faire des victuailles.)

V I D

VIDAME. ſ. m. Celui qui tenoit des Terres d'un Evêché, à condition de défendre le temporel de l'Evêque & de commander les troupes. (Le Vidame d'Amiens. Le Vidame de Chartres. Pluſieurs Evêques avoient des Vidames.)

Quelques-unes de ces terres ſont demeurées érigées en Fiefs héréditaires, & ceux qui poſſédent ces fiefs s'appellent encore *Vidames*. Il n'y a plus que cinq ou ſix Vidames en France.

VIDAMÉ. ſ. m. ou VIDAMIE. ſ. f. Dignité de Vidame. (Le Vidamé d'Amiens. La Vidamie de Chartres.)

VIDANGE. ſ. f. Action de vider. (Ceux qui ont acheté une coupe de bois, n'ont qu'un certain temps pour la vidange. Faire marcher pour la vidange d'une foſſe. La vidange des terres.)

Il ſignifie auſſi l'état d'Une choſe qui ſe vide. Ainſi l'on dit d'Un tonneau qui n'eſt pas plein, qu'Il eſt en vidange.)

Il ſignifie encore, Les immondices, les ordures qu'on ôte d'un lieu qu'on vide, ou qu'on nettoie. En ce ſens, il ne ſe dit guére qu'au pluriel. (Les vidanges d'une foſſe.)

VIDANGE, en termes de Médecine, ſe dit des évacuations que les femmes ont après l'accouchement.

VIDANGEUR. ſ. m. Celui qui vide les foſſes des privés. (C'eſt un vidangeur. Il faut nettoyer ces lieux, & faire venir les vidangeurs.)

VIDE. adj. de t. g. Qui n'eſt rempli que d'air au lieu de ce qui a coutume d'y être, ou qui ne contient pas ce qu'il a accoutumé de contenir. (Place, eſpace vide, Muid vide. Tonneau vide. Il a le ventre, les boyaux vides. Il y a long-temps qu'il n'a pris de nourriture, il a l'eſtomac vide, le cerveau vide. Il n'y a plus perſonne dans la maiſon, dans la chambre, elle eſt vide. Sa bourſe eſt vide.)

On appelle figurément, *Cerveau vide*, *tête vide*, Un homme qui n'a point de ſens. (Il ne faut pas prendre garde à ce qu'il dit, c'eſt un cerveau vide, une tête vide.)

En parlant Des ouvrages de broderie, & des autres ornemens fur les habits & ſur les meubles, on dit, *Un habit brodé tant plein que vide*, des meubles *chamarrés tant plein que vide*, pour faire entendre, que Ce qui eſt brodé, ou chamarré, occupe autant d'eſpace que ce qui ne l'eſt pas.

On dit figurément, qu'*Un diſcours*, qu'*un ouvrage eſt vide de ſens*, *de raiſon*, pour dire, qu'Il n'y a ni ſens ni raiſon, qu'il n'y a rien de ſolide.

En parlant des pieces dramatiques, on dit, que *Le théâtre eſt vide*, lorſque dans le cours d'un acte, les Acteurs qui étoient ſur la ſcène étant ſortis, ceux qui leur ſuccédent commencent une ſcène qui n'a aucune liaiſon avec celle qui vient de finir.

VIDE, eſt auſſi ſubſt. & ſignifie *Eſpace vide*. (Il eſt mort beaucoup d'arbres dans cette allée qui y ſont un grand vide. De quoi remplira-t-on ce grand vide qui eſt dans votre jardin? Il eſt défendu de laiſſer du vide dans un acte, dans un contrat.) Il ſe dit figurément dans les choſes morales, par rapport aux perſonnes ou aux occupations dont on vient à être privé. La mort de cette Princeſſe fait un grand vide à la Cour. Il s'eſt défait de ſa Charge, cela fait un grand vide dans ſa vie.)

VIDE, ſignifie auſſi dans le didactique, Un eſpace tellement vide, qu'il n'y ait aucun corps, par même de l'air. C'eſt une queſtion parmi les philoſophes, s'il y a du vide dans la nature.

À VIDE. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie que Ce dont on parle ne contient rien. (La Diligence de Lyon eſt partie à vide.)

VIDE-BOUTEILLE. ſubſt. m. Petite maiſon avec un jardin près de la ville. (Il eſt allé ſe délaſſer, s'amuſer, faire collation dans ſon vide-bouteille.) Il n'eſt que du diſcours familier.

VIDER. v. a. Rendre vide, ôter d'un tac, d'un vaiſſeau, & de quelque lieu que ce ſoit, ce qui y étoit contenu. (Vider un tonneau. Vider des cruches. Vider un vaſe, un vivier, un étang. Vider une agatiére. Vider un verre. Vider un ſac de blé. Vider un ſac d'argent. Vider ſa bourſe. Vider un appartement. Vider les lieux.)

On dit figur. & famil. *Vider les bouteilles*, *vider les pots & les verres*, pour dire, Boire beaucoup, faire la débauche.

On dit, *Vider une volaille*, *du gibier*, *du poiſſon*, pour dire, En tirer ce qui n'eſt pas bon à manger.

Vider un cheval, entermer de Maréchallerie, C'eſt paſſer la main dans ſon fondement pour en retirer les étorins. (Videz ce cheval avant que de lui donner ce lavement.)

En termes de Fauconnerie, on dit, *Vider un oiſeau*, pour dire, Le purger.

On dit, qu'*Une médecine a fait vider de la bile*, *de la pituite*, pour dire, qu'Elle a fait rendre de la bile, de la pituite par les voies ordinaires.

On dit, qu'*Un chien ſe vide*, pour dire, qu'Il rend ſes excrémens.

On dit, *Vider une clef*, pour dire, La creuſer par le bout: & dans le même ſens on dit, (Vider un canon d'arquebuſe, de piſtolet.)

Digitized by Google

On dit, *Vider les lieux*, *vider la Province*, *vider le Royaume*, *&c.* pour dire, Sortir des lieux, de la Province, du Royaume, &c. par crainte, par force, ou par autorité de Justice.

On dit auſſi d'Un homme entre les mains de qui on a falſifié, qu'*Il a été condamné à vider ſes mains*, pour dire, qu'il a été condamné à remettre les deniers qu'il avoit en dépôt, ou les autres choſes ſaiſies, à celui à qui la Juſtice a ordonné qu'il les remettroit.

VIDER, ſg. dit ſignif. Des affaires, & ſignifie, Les terminer, les finir par jugement, par accommodement, ou d'une autre matiére. *C'eſt Rapporteur* vide bien des procés. Nous avons bien vidé des affaires.

On dit, *Vider ſes comptes*, pour dire, Les terminer.

On dit dans la même acception, *Vider un différent*. (Il veut vider ſes différens l'épée à la main.)

VIDÉ, ée. participe.

On dit en parlant d'Un cheval, *Des jarrets bien vidés*, pour dire, que Les jarrets d'un cheval ne ſont pas pleins, ne ſont pas gras.

VIDIMER. v. a. Terme de Pratique. Il ſe dit De la copie d'un acte qui a été collationnée ſur ſon original par un Juge ou autre qui a droit de certifier la collation. (Il faut faire vidimer cet acte. Cette expédition a été vidimée.)

VIDIMÉ, ée. participe.

VIDIMUS. ſubſt. m. Terme pris du Latin, & dont on ne ſe ſert qu'en ſtyle de Pratique, pour dire, qu'Un acte a été collationné ſur l'original. (Le Juge a mis le *Vidimus* à cet acte.)

VIDRECOME. ſubſt. m. Mot emprunté de l'Allemand, qui ſignifie Un grand verre à boire.

VIDUITÉ. ſ. f. Veuvage. L'état du mari dont la femme eſt morte, & qui n'eſt pas remarié; & celui de la femme dont le mari eſt mort, & qui n'eſt pas remariée. Il ſe dit plus ordinairement en parlant Des femmes que des hommes. (L'état de viduité. Demeurer en viduité.)

V I E

VIE. ſ. f. L'état où eſt l'homme quand ſon ame eſt unie à ſon corps. (Les principes de la vie. Ceux dont nous tenons la vie, qui nous ont donné la vie. Dieu eſt le maître de nos vies. Quand Dieu créa l'homme il ſouffla en lui un eſprit de vie. Être en vie. Il eſt encore tout plein de vie. Aimer la vie. Mépriſer la vie. Renoncer à la vie. Le paſſage de la vie à la mort. Sortir de la vie. Ce breuvage lui a rendu, lui a redonné la vie. Les débauches lui ont abrégé la vie. Sauver, conſerver la vie à quelqu'un. Attenter à la vie, entreprendre ſur la vie de quelqu'un, en vouloir à ſa vie, lui arracher la vie, lui ravir, lui ôter la vie. Perdre la vie. Donner ſa vie pour quelqu'un. Expoſer, haſarder ſa vie. Mettre ſa vie en péril. Défendre ſa vie. Diſputer ſa vie. Vendre bien cher ſa vie. Que ne fait-on point pour ſa vie? Il y va de la vie. Votre vie en dépend. A peine de la vie, ſur peine de la vie, ſous peine de la vie, c'eſt-à-dire, Sur peine, ſous peine de perdre la vie. Si vous faites telle choſe, je ne réponds point de votre vie. Le droit de vie & de mort. Il eſt ſanguinaire, il ne ſait non plus de cas de la vie d'Un homme que de celle d'un poulet. Je mettrois ma vie, je gagerois ma vie que cela eſt vrai. Je le ſoutiendrai au péril de ma vie. Cette vie eſt paſſagére, fragile, périſſable, caduque, mortelle.)

On dit, *Recommander quelque choſe à quelqu'un ſur la vie*, pour dire, Le recommander avec la dernière inſtance.

On dit, *Etre entre la vie & la mort*, pour dire, Être dans un extrême péril; ſoit par maladie, ſoit par quelque autre accident.

On dit famil. *Revenir de mort à vie*, pour dire, Revenir contre toute eſpérance d'une maladie très-périlleuſe; &, *Aller de vie à trépas*, pour dire, Mourir. Cette derniére phraſe vieillit.

On dit, *Qu'Un homme a donné la vie à ſon ennemi*, pour dire, que Le pouvant tuer, il ne l'a pas voulu faire; &, *qu'Un Prince a donné la vie*, *a accordé la vie*, *a fait grâce de la vie à un criminel*, pour dire, qu'il a empêché, par l'autorité ſouveraine, que l'Arrêt qui condamnoit le criminel à mort, ne fût exécuté.

Demander la vie, ſe dit d'Un homme qui prie ſon ennemi de ne le pas tuer. (Il lui demanda la vie. Il cria la vie, la vie.) Celui qui a l'avantage ſur quelqu'un dans un combat, lui crie auſſi, (La vie, la vie!) mais alors c'eſt pour l'avertir de la demander.

On dit De celui à qui un homme a ſauvé ou conſervé la vie, qu'Il doit la vie à cet homme, qu'Il eſt obligé de la vie, qu'après Dieu, il ne tient la vie que de lui. (Et on dit figurément d'Une bonne nouvelle, ou de quelque autre choſe d'agréable qui arrive à quelqu'un lorſqu'il étoit dans une grande inquiétude, qu'Elle lui a redonné la vie, qu'elle lui a rendu la vie.)

On dit figurément, qu'*Il y a bien de la vie dans un homme*, pour dire, qu'Il eſt fort vif, & qu'il a beaucoup de feu. Et on dit de même, qu'*Il y a bien de la vie dans un tableau*, pour dire, que L'action eſt vive, & que les figures ſont fort animées.

On dit auſſi, qu'*Un diſcours eſt ſans vie*, pour dire, qu'Il eſt ſans force, ſans énergie.

En ſtyle de dévotion, on dit De la Grâce, qu'Elle eſt la vie de l'ame. (On dit auſſi en Théologie, que (Dieu eſt eſprit & vie.) Et J. C. a dit de lui dans l'Évangile. (Je ſuis la voie, la vérité & la vie.)

VIE, ſe prend encore pour la durée de l'union de l'ame avec le corps, pour tout l'eſpace de temps qui s'écoule depuis la naiſſance juſqu'à la mort. (La vie la plus longue, la plus courte. Le cours de la vie. La fin de la vie. Cette vie n'eſt qu'un ſonge.) Il ſe dit auſſi d'une partie conſidérable de cet eſpace. (Il a paſſé ſa vie à la Cour, à voyager. Il emploie toute ſa vie à des bagatelles. Il eſt eſtropié pour toute ſa vie. Il en a pour ſa vie. Je n'ai vu de ma vie un tel homme. Durant ma vie, ma vie durant. Il ne ſera de ſa vie auſſi habile que ſon pére. La vie de l'homme paſſe inſenſiblement, s'écoule inſenſiblement.)

On dit dans le ſtyle familier, *De ma vie vivante je n'ai vu pareille choſe*, pour dire, Depuis que je ſuis au monde, je n'ai jamais vu....

On dit d'Un homme moribond, que (Sa vie ne tient plus qu'à un filet;) & d'Un homme infirme, & qui n'a point de vigueur, qu'(Il n'a qu'un filet de vie.) On dit au contraire, qu'*Un homme a la vie dure*, pour dire, qu'Il eſt difficile de le tuer, de le faire mourir. (Cet homme tout percé de coups, a vécu encore fort longtemps, il avoit la vie dure.)

On dit De deux perſonnes qui ſont unies étroitement, qu'(Elles ſont unies à la vie & à la mort.) Et on dit adverbialement, *A vie*, pour dire, Pendant tout le temps qu'on a à vivre. (Une penſion à vie. Bail à vie. Contrat à vie. Acheter une maiſon à vie.)

On dit proverbialement, *Plus de bien que de vie*, pour dire, que La vie manquera plûtôt que les biens.

VIE, ſe dit auſſi en parlant De l'état de l'ame quand elle eſt ſéparée du corps; & on l'appelle *La vie future*, *l'autre vie*, par oppoſition à *La vie préſente*. Ainſi on dit, (Les biens de la vie future. L'eſpérance d'une autre vie fait toute la conſolation d'un Chrétien. Notre bonheur ou notre malheur en l'autre vie, dépend du bon ou du mauvais uſage que nous ferons de la vie préſente. Les biens & les maux de cette vie ne ſont rien en comparaiſon de ceux de l'autre vie.) Et on appelle *La vie éternelle*, L'état des Bienheureux dans le Ciel. (Dieu nous donne ſa paix en cette vie, & après la mort, la vie éternelle.)

VIE, ſe prend encore pour ce qui regarde La nourriture & la ſubſiſtance. (Il a très-peu de bien, il n'a que la vie & le vêtement.) *Mendier ſa vie*, *Demander ſa vie*, pour dire, Demander l'aumône. (Chercher ſa vie. Gagner ſa vie. Il a bien de la peine à gagner ſa vie.)

On dit proverbialement, *Etre de grande vie*, pour dire, Manger beaucoup; &, *De petite vie*, pour dire, Manger peu.

VIE, ſe prend auſſi pour La manière dont on ſe nourrit, dont on ſe traite. (Faire bonne vie, joyeuſe vie.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit abſolument & familiérement, *Faire la vie*, pour dire, Faire bonne chére, ſe réjouir. Et on dit proverbialement, qu'*Il faut faire vie qui dure*, pour dire, qu'Il faut ménager ſon bien de telle ſorte, qu'on ne le conſume pas tout d'un coup, ſoit en bonne chére, ſoit autrement.

VIE, ſe prend encore pour Ce qui regarde l'uſage, les commodités ou incommodités de la vie. (Mener une vie douce, aiſée. Mener une vie heureuſe, tranquille. Mener une vie triſte, miſérable. Vie agitée. Vie tumultueuſe. Traîner une vie languiſſante, douloureuſe. Les plaiſirs, les aiſes, les douceurs, les commodités de la vie. Les beſoins de la vie. Il coule doucement ſa vie;) & familiér. (Il roule doucement ſa vie.)

On dit, *Tourmenter ſa vie*, pour dire, Se donner beaucoup de mouvement, s'agiter.

On dit, *Rendre la vie dure à quelqu'un* pour dire, Lui faire de la peine, le chagriner à tout propos.

On dit famil. *Faire vie de garçon*, pour dire, Mener une vie libre & dégagée de toute ſorte de dépendances & de ſoins.

VIE, ſe dit auſſi De ce qui regarde la conduite & les mœurs. (Mener une vie ſans reproche, une vie irréprochable, une vie réglée. Mener la vie d'un Saint. Un homme de ſainte vie. Une vie ſage, angélique, pure, chaſte. C'eſt un homme qui mêne une vie obſcure, une vie fort retirée, une vie cachée. Mener une vie de Philoſophe. Mener une vie commune, une vie ordinaire. Il mêne une vie plus réglée

Digitized by Google

que de coutume. Il a changé de vie. Se repentir de ſa vie paſſée. Voilà ſon train de vie. Femme de mauvaiſe vie. Il s'eſt fait un plan de vie tout différent. Vie naïve, vie ſainteſuite. Vie dérégiée, vie diſſipée.)

On dit dans le ſtyle familier, *Mener une vie de Bonême*, pour dire, Vivre comme un bandit, comme un homme qui n'a ni feu ni lieu; *Mener une vie de cochon*, pour dire, Vivre dans la crapule, dans la débauche. Et on dit proverb. *Vie de cochon, courte & bonne*, pour dire, Une vie paſſée dans la crapule, & qui s'abrége par les excès.

On dit prov. *Telle vie, telle fin*, pour dire, qu'On meurt ordinairement de la même manière qu'on a vécu. (Il a toujours vécu en bon Chrétien, & il eſt mort de même; telle vie, telle fin. Il ne vivoit qu'avec des feſtérans, il a eſté tué miſérablement; telle vie, telle fin.)

VIE, ſe dit par rapport aux occupations & aux profeſſions différentes de la vie. (Choiſir un genre de vie. S'attacher à un genre de vie. Embraſſer la vie religieuſe, la vie monaſtique. Vie active. Vie contemplative. Vie laborieuſe, fatigante, &c.)

On dit familiér. d'Une choſe où un homme ſe plaît extrêmement, & dont il fait ſa principale occupation, que *C'eſt ſa vie.* (Il étine la chaſſe, c'eſt ſa vie. Il aime l'étude plus que toutes choſes, c'eſt ſa vie.)

VIE, ſe dit De l'hiſtoire, du récit des choſes remarquables de la vie d'un homme. (Les vies des Saints. Les vies des Hommes illuſtres, écrite par Plutarque. Il a écrit la vie d'un tel Prince. Il a écrit lui-même ſa vie. Il nous a raconté toute ſa vie.)

VIE, ſe dit auſſi Des animaux, tandis qu'ils ont en eux un principe de ſenſation & de mouvement; & Des plantes, pendant qu'elles ont un principe de végétation. (La vie de l'éléphant eſt fort longue. Cet arbre eſt encore en vie. Vie animale. Vie ſenſitive. Vie végétative. Cet homme de vit plus que d'une vie animale. Les animaux n'ont qu'une vie ſenſitive. Les plantes vivent d'une vie végétative.)

On dit, *Cet animal a la vie dure*, pour dire, qu'il eſt difficile de lui ôter la vie.

EAU-DE-VIE. On appelle ainſi une liqueur forte tirée du vin par diſtillation. On fait auſſi des eaux-de-vie de cidre, de blé, de riz, & autres choſes ſemblables. (Il s'eſt gâté l'eſtomac à force de boire de l'eau-de-vie.)

VIE, ſign. popul. Criérie qui ſe fait en quelque lieu quelqu'un, en lui reptochant quelque choſe, en le réptimandant. (Quand votre femme ſera venue, elle vous fera une belle vie, une terrible vie. Ils ſe querellent toujours dans cette maiſon, ce ſont des vies enragées.)

VIÉD'ASE. ſ. m. Terme injurieux, qui dans ſon origine ſignifioit, *Viſage d'âne.* Il eſt devenu libre.

VIEIL, ou VIEUX, VIEILLE. adj. Qui eſt fort avancé en âge. Quand cet adjectif employé au maſculin, ne précéde pas le ſub. on dit toujours *Vieux*. On dit de même toujours *Vieux*, quand il précéde le ſub. ſi le ſub. commence par une conſonne; mais s'il commence par une voyelle, on dit plus ordinairement *Vieil.* (Cet homme eſt fort vieux; & prov. (il eſt auſſi vieux que les rues. Habit vieux. Vieux cheval. Vieux renard. Vieux ſinge. Vieux homme. Vieil oiſeau. Vieil ami. Une vieille femme. Vieil oiſeau. Vieil ami. Une vieille femme.)

On dit famil. qu'*Un homme ne ſera pas vieux ne*, pour dire, qu'il ne vivra pas juſqu'à la vieilleſſe.

En parlant De calendrier, *Vieux ſtyle*, ſe dit De la manière de compter qui étoit en uſage avant la réformation du Calendrier par Grégoire XIII.

VIEIL & VIEUX, ſe dit auſſi ſans aucun rapport à l'âge. *Un vieux ami, un vieux ivrogne*; c'eſt-à-dire, Un ami qui eſt ami depuis long-temps; un ivrogne qui l'eſt depuis long-temps.

On dit proverbial, que (Les vieux amis & les vieux écus ſont les meilleurs) ou plus brièvement, (Vieux amis, vieux écus.)

Il s'emploie ſouvent avec les adv. *Plus & Moins*, & autres ſemblables, pour marquer La différence d'âge entre deux perſonnes. (Il n'a que vingt ans; & vous en avez vingt-cinq, vous êtes plus vieux que lui. Il n'eſt pas ſi vieux que vous. Il eſt plus vieux que lui de ſix ans.)

Il ſig. auſſi, Ancien, antique, qui eſt depuis long-temps. (Le monde eſt bien vieux. Le vieux temps. Le bon vieux temps. Vieux Château. De vieux contes. De vieilles rapſodies. La vieille mode. Le vieux Coutumier. Vieux titres. Vieilles pancartes. Vieux parchemins.)

On appelle *Turquoiſe de la vieille roche*, Une turquoiſe tirée d'une ancienne mine qui eſt épuiſée; & de là on dit figur. *Ami de la vieille roche*, pour dire, Un ami tel qu'on n'en trouve plus.

On dit auſſi, *Un homme de la vieille roche*, pour dire, Un homme d'une probité antique & rare.

On appelle *Vieux corps*, Les fix plus anciens Régimens d'Infanterie de France. Et on appelle *Petits vieux*, abſolument, ſans ajouter *Corps*, Six autres Régimens d'Infanterie qui ont tang après les ſix premiers. (Il eſt Capitaine dans un vieux Corps. Il a acheté un petit vieux. Il eſt Lieutenant-Colonel d'un petit vieux.)

VIEUX, ſe dit De certaines choſes par comparaiſon & par oppoſition à Nouveau. (La vieille Ville. Le vieux Château. De vieux livres. Du vin vieux. Vieille dette. Lettre de vieille date.)

On dit en ſtyle de l'Ecriture, *Le vieil homme*, pour dire, L'homme qui ſe livre aux mouvemens de la concupiſcence, par oppoſition à Celui qui ſuit les impulſions de la grâce. (Dépouiller le vieil homme.)

On appelle *Vieux Teſtament*, L'Ancien Teſtament, par oppoſition au Nouveau Teſtament.

VIEUX, ſe dit encore en parlant d'Un homme qui fait une profeſſion, un métier, qui même un certain genre de vie depuis long temps. (Vieux Magiſtrat. Vieux Capitaine. Vieux Soldat.) Il ſert auſſi à marquer Les anciennes habitudes. (Vieux débauché. Vieux pécheur.)

Il ſe met quelquefois dans des phraſes de dénigrément. (Vieux drille. Vieux routier. Vieux coquin. Vieux ſorcier. Vieux fou. Vieux tadoteur. Vieux rêveur. Vieille folle. Vieille ſorcière.)

VIEUX, ſe dit auſſi Des choſes qui ſont uſées, principalement des habits, hardes & meubles. (Vieil habit. Vieux chapeau. Vieilles bottes. Vieux linge. Vieux coffre.) *Vieille tapiſſerie*, à la différence Des anciennes tapiſſeries, qui ſont les plus eſtimées.

VIEILLE, eſt auſſi ſub. (Une bonne, une pauvre vieille. Des contes de vieilles. Une méchante vieille.)

VIEILLARD. ſub. m. Homme qui n'eſt dans le dernier âge de la vie. (Bon vieillard. Grave, ſage, honorable, vénérable vieillard.)

VIEILLERIE. ſ. f. Vieilles hardes, vieux meubles. (On ne vend là que de la vieillerie. Il ſe plaît à acheter des vieilleries. Il ne ſe meuble que de vieilleries.)

VIEILLESSE. ſ. f. Le dernier âge de la vie. (Grande vieilleſſe. Verte vieilleſſe. Belle vieilleſſe. Heureuſe, honorable vieilleſſe. Vieilleſſe extrême, déreſpitée. Parvenir à la vieilleſſe. Dans la vieilleſſe. Se reſpecter votre vieilleſſe. Il eſt mort de vieilleſſe, caſſé de vieilleſſe.)

On dit famil. qu' (Une maiſon, qu'un bâtiment tombe de vieilleſſe.)

On le dit quelquefois pour ſignifier Les vieilles gens. (La vieilleſſe eſt chagrine, eſt avare, eſt ſoupçonneuſe, &c.) Et dans ce ſens on dit prov. (Si jeuneſſe ſavoit, & vieilleſſe pouvoit.)

Il s'emploie quelquefois en parlant Des animaux. (La vieilleſſe d'un cerf, d'un aigle, d'un corbeau.)

Il ſe dit auſſi Des arbres. (La vieilleſſe de ces chênes.)

VIEILLIR. v. n. Devenir vieux. (Cet homme n'amende point pour vieillir. Il a vieilli dans le ſervice, dans les affaires. Il a *veilli* ſous le harnois.)

On dit, *Nous vieilliſſons tous les jours*, pour dire, Tous les jours nous avançons en âge.

VIEILLIR ſig. auſſi, Paroître vieux. (Il a bien vieilli depuis deux ans. Je le trouve bien vieilli. Il eſt fait & gaillard, il ne vieillit point.)

On dit, *qu'Une façon de parler, qu'une mode vieillit*, pour dire, qu'Elle commence à n'être plus d'uſage.

On dit, que *Certaines affaires, ſur-tout les affaires criminelles, amendent en vieilliſſant*, pour dire, que Le temps y apporte des adouciſſemens, qu'elles deviennent moins dangereuſes, qu'on s'en tire plus aiſément.

Il ſig. encore, Rendre vieux, faire paroître vieux avant le temps; & en cette ſignification il eſt actif. (Les chagrins l'ont bien vieilli. *Six mois de priſon l'ont vieilli de dix ans.*)

VEILLI, IE. participe.

VIEILLOT, OTTE. ſ. f. Celui, celle qui commence à avoir l'air vieux, à paroître vieux. (Il commence à être un peu vieillot. C'eſt une petite vieillotte. Il a l'air vieillot.) *Il* ne ſe dit qu'en plaiſanterie, & plus ordinairement Des gens de petite taille. Il eſt familier.

VIELLE. ſ. f. Inſtrument de Muſique à cordes de bouyau, que l'on fait ſonner par le moyen de quelques touches & d'une petite roue qu'on routne avec une manivelle. (Vielle commune. Vielle organiſte. Jouer de la vielle. Danſer au ſon de la vielle.)

On dit prov. & popul. d'Un homme qui eſt long dans tout ce qu'il fait, qu' (Il eſt long comme une vielle.)

On dit auſſi prov. & popul. (Il eſt de tous bons accords, il eſt du bois dont on fait les vielles.)

VIELLER. v. n. Jouer de la vielle. (Il va viller de porte en porte.)

Il ſe dit figur. pour dire, Uſer de longueurs inutiles dans une affaire, dans un ouvrage. (Vous n'avancez rien vous ne

Digitized by Google

faires que vieller. Pourquoi tant vieller ?) Il eſt populaire.

VIELLÉ, ÉE. participe. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe populaire, (Le bœuf vielle,) qui ſe dit Du bœuf que les Bouchers promènent dans la Ville le Jeudi gras, au ſon d'une vielle ou de quelques autres inſtrumens.

VIELLEUR, EUSE. ſub. Celui, celle qui joue de la vielle. On appelle populairement *Pſolles de Vielleur*, La plus petite monnoïe.

VIERGE. ſ. f. Fille qui a vécu dans une continence parfaite. (C'eſt une Vierge. L'Evangile parle des Vierges ſages & des Vierges folles. Vierges conſacrées à Dieu. La couronne des Vierges.)

On appelle par excellence, Marie Mère de Dieu, (La Vierge, la Sainte Vierge, la Vierge Marie. Être dévot à la Vierge L'Office de la Vierge. Les Fêtes de la Vierge.)

VIERGE, eſt quelquefois adjectif, & ſe dit Des hommes qui ont vécu dans une continence parfaite. (Ce garçon eſt encore vierge.)

On appelle *Métaux vierges*, Ceux qui ſe trouvent purs & ſans mélange dans le ſein de la terre.

On dit, *De l'argent vierge, de l'or vierge, du mercure vierge, &c.* pour dire, De l'argent, de l'or, du mercure, qui n'ont point paſſé par le feu.

On appelle *Cire vierge*, La cire préparée, ordinairement miſe en pain, & qui n'a encore été employée à aucune ouvrage. *Huile vierge*, La première huile qui ſort des olives, ſans qu'on les ait encore preſſées. *Parchemin vierge*, Le parchemin qui eſt fait de la peau des petits agneaux ou chevraux mort-nés. Et, *Vigne vierge*, une ſorte de plante qui ne porte qu'une petite graine inutile, qui a des feuilles ſemblables à celles de la vigne, & qui ſert à paſſiſader & à couvrir des murailles. (La vigne vierge pouſſe de grands jets.)

VIERGE, ſig. auſſi Un des douze ſignes du Zodiaque ; c'eſt le ſixième, à commencer par le Bélier. (Il eſt né ſous le ſigne de la Vierge.)

VIEUX. *Voy.* VIEIL.

VIF

VIF, IVE. adj. Qui eſt en vie. (L'ordre porte qu'il ſera pris mort ou vif. Il fut trompé vif, brûlé vif, tout vif. Enterrer vif.)

On dit, *Une carpe vive.* (Cette carpe étoit encore toute vive quand on l'a achetée.)

En parlant d'Un corps vivant, on dit, *Chair vive*, par oppoſition à Chair morte. (Le Chirurgien doit couper juſqu'à la chair vive.)

On dit en termes de Juriſprudence, *Le mort ſaiſit le vif*, pour dire, que Dès qu'un homme eſt mort, ſes biens & ſes droits paſſent à ſon héritier, ſans qu'il ait beſoin d'aucune formalité de Juſtice.

On appelle *Cheveux vifs*, Les cheveux tels qu'on les a coupés ſur la tête d'une perſonne vivante ou morte, lorſqu'on les emploie dans une perruque ſans qu'ils aient été bouillis ou mis au four. On ne ſe fert guère de ce mot, & on dit plus ordinairement, *Cheveux naturels.*

VIF, ſignifie auſſi, Qui a beaucoup de vigueur & d'activité. (C'eſt un enfant fort vif. Cet animal-là eſt fort vif. Un cheval vif.)

On dit, qu'*Une perſonne a les yeux vifs*, pour dire, qu'Elle a les yeux brillans & pleins de feu ; &, qu'*Elle a le regard vif & perçant*, pour dire, qu'Elle ſaiſit promptement les objets, & qu'elle les pénètre pour ainſi dire.

On dit, *Avoir le ſentiment vif & les ſens vifs*, pour dire, Etre fort ſenſible à l'impreſſion des objets extérieurs. (Il a l'odorat vif.) On dit de même, *Avoir les paſſions vives, les ſentimens vifs*, pour dire, Avoir l'ame extrêmement ſenſible, avoir les paſſions violentes. On dit en ces ſens, qu'*Un homme eſt vif, qu'il eſt fort vif*, pour dire, qu'il ſent vivement.

On dit, *Avoir l'eſprit vif, l'imagination vive*, pour dire, Avoir un eſprit, une imagination qui conçoit & qui produit promptement & facilement.

On dit, (Expreſſions vives, traits vifs. Il y a dans cet ouvrage des traits fort vifs, des expreſſions vives.) Et l'on entend ou Le feu de l'imagination, ou des traits pliquans.

On appelle *Couleur vive*, Une couleur fort éclatante. (Elle porte des couleurs trop vives pour une perſonne de ſon âge.)

On dit, *Un teint vif*, pour dire, Un teint d'un blanc & d'un vermeil éclatant.

VIF, ſe dit auſſi De certaines choſes, ſoit naturelles, ſoit morales, pour marquer la violence de l'impreſſion qu'elles font ſur nous. (Un froid vif. Quand il gèle, le feu eſt plus vif. Une vive douleur. Un accès de goutte très-vif. Extrêmement vif. Reconnoiſſance vive, Déſir vif. Amour vif & ardent. Une éloquence vive.)

On dit, *Attaque vive*, pour dire, Une attaque violente.

On dit en termes de Guerre, *Ils firent un feu fort vif*, pour dire, qu'Ils tirerent beaucoup & près à près.

On appelle *Foi vive*, La foi qui eſt accompagnée des œuvres. Et on appelle auſſi quelquefois *Foi vive*, Une foi ardente, & que rien n'ébranle.

On appelle *Bois à vive arrête, poutre à vive arrête*, Du bois dont on a ôté l'écorce & l'aubier pour l'équarrir, & dont les angles ne ſont ni écornés ni mutilés.

On dit, qu'*Un artiſan eſt vif*, Quand il y a beaucoup d'ouvriers ; & qu'*Une forêt eſt vive*, Quand il y a de beaux & grands arbres. Les Chaſſeurs diſent auſſi, qu'*Une forêt eſt vive*, pour dire, qu'il y a beaucoup de bêtes fauves ; qu'*Une garenne eſt vive*, pour dire, qu'Elle eſt bien peuplée de lapins ; & qu'*Une plaine eſt vive*, pour dire, qu'il y a beaucoup de gibier.

On appelle *Eau vive*, De l'eau qui coule de ſource ; & quelquefois Une eau qui eſt trop crue. (Les eaux trop vives ſont malſaines.)

On appelle *Roche vive*, Une roche qui a ſes racines fort profondes en terre, qui n'eſt point mêlée de terre, & qui n'eſt point par couches comme les carrières. Et on appelle *Haie vive*, Une haie plantée d'arbres vivans, ordinairement d'épines.

On appelle *Chaux vive*, De la chaux qu'on n'a pas encore miſe dans l'eau pour l'éteindre.

On appelle *Dartre vive*, Une dartre qui revient toujours, & qui paroît extrêmement enflammée.

VIF. ſ. m. Chair vive. (Il a fallu couper beaucoup de chairs mortes avant que de trouver le vif. Il faut couper toutes ces chairs juſqu'au vif. Piquer un cheval juſqu'au vif. Le Maréchal, en ferrant ce cheval, l'a piqué au vif. Il faut couper dans le vif.)

On dit figur. *Couper dans le vif*, pour dire, Se prîver d'une choſe qui fait beaucoup de plaiſir, & à laquelle on eſt très-ſenſible. (Dans ces occaſions-là, il faut couper dans le vif.)

On dit figur. *Etre piqué au vif, être touché au vif*, en parlant De quelqu'un qui a reçu un déplaiſir ou une offenſe très-ſenſible, qui eſt ſenſiblement touché de quelque choſe.

VIF-ARGENT. ſ. m. Sorte de métal liquide, que l'on nomme autrement *Mercure*. (Une once de vif-argent. Il faut mettre du vif-argent dans ce baromètre. On ſe ſert de vif-argent pour donner le tain aux glaces.)

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme a du vif-argent dans la tête*, pour dire, qu'Il eſt d'une telle vivacité, d'une telle légéreté d'eſprit, qu'il dit, qu'il fait ſouvent des étourderies.

VIG

VIGIE. ſ. f. On dit en termes de Marine, *Être en vigie*, pour dire, Être en ſentinelle.

VIGILAMMENT. adv. Avec vigilance.

VIGILANCE. ſ. f. Attention fut quelque choſe, ou ſur quelqu'un, accompagnée de diligence & d'activité. (Grande vigilance. Extrême vigilance. Vigilance paſtorale. Il a beaucoup de vigilance. La vigilance eſt une qualité eſſentielle à un Général. Il a eu dans cette affaire toute la vigilance poſſible. Manquer de vigilance. Se repoſer ſur la vigilance d'autrui.)

VIGILANT, ANTE. adject. Attentif, ſoigneux, appliqué, qui veille avec beaucoup de ſoin à ce qu'il doit faire. (C'eſt un homme très-vigilant, une femme très-vigilante. Il eſt vigilant & ſoigneux dans ſes affaires.)

VIGILE. ſ. f. Veille de certaines Fêtes. (La vigile de ſaint André. La vigile de ſaint Laurent. L'Egliſe a ordonné de jeûner certaines vigiles. Il eſt aujourd'hui vigile. La vigile eſt remiſe. La vigile eſt avancée à cauſe du Dimanche. La plupart des vigiles ſont accompagnées de jeûnes.)

On appelle *Vigiles des Morts*, Les Matines & les Laudes de l'Office que l'on dit ordinairement la veille d'un Service pour un mort, pour les morts.

VIGNE. ſ. f. La plante qui porte le raiſin. (Cep de vigne. Feuilles de vigne. Pampre de vigne. Bourgeon de vigne. Vigne ſauvage. Vigne franche. Planter de la vigne. Il y a diverſes ſortes de plants de vigne. La vigne eſt fort ſujette à geler. Les pluies froides font couler la vigne. La vigne eſt en fleur. Tailler la vigne.)

Il faut remarquer que le nom de *Vigne* ne ſe donne pas à un cep ſeul, & qu'on ne dit pas, *Voilà une belle vigne*, pour dire, Voilà un beau cep de vigne.

Il ſignifie auſſi Une grande étendue de terre, plantée de ceps de vigne. (Clos de vigne. Un arpent de vigne. Une bonne vigne. Une vigne bien peuplée, bien venue, bien entretenue. Jeune vigne. Vieille vigne. Planter une vigne, l'arracher, la vendanger. Travailler aux vignes. Labourer les vignes. On donne ordinairement trois façons aux vignes, à la vigne. Fumer une vigne.)

On appelle *Vigne nierge*, Une plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles de la vigne. Elle ne porte point de fruit bon à manger, & ſert à paliſſader des murailles.

On appelle *Vignes*, Les maiſons de plai-

Digitized by Google

fance aux environs de Rome & de quelques autres Villes d'Italie. (Vigne Famphile. Vigne Aldobrandine. Vigne Borghese. La vigne de Madame auprès de Turin.)

On dit, *Travailler à la vigne du Seigneur*, pour dire, s'employer à l'instruction & à la conversion des ames.

On dit proverb. *Un mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé*, ou simplement, *Le mariage de Jean des Vignes*, pour signifier Un concubinage couvert de l'apparence d'un mariage.

On dit proverbialement & populairement, *Il est dans les vignes*, pour dire, Il est ivre.

On dit proverbialement, *Quand nous serons morts, fera les vignes qui pourra*, pour faire entendre qu'on ne s'embarrasse point de ce qui arrivera quand on sera mort.

VIGNERON. ſ. m. Payſan qui cultive la vigne. (Pauvre Vigneron. Habile Vigneron.)

VIGNETTE. ſ. f. Petite eſtampe qui a plus de largeur que de hauteur, ou l'on ne gravoit autrefois pour l'ordinaire que des pampres & des raiſins, & où l'on grave préſentement toutes ſortes d'autres figures. (Les Imprimeurs mettent des vignettes pour ornement au commencement des livres & des chapitres. Il y a de belles vignettes dans ce livre-là.)

VIGNOBLE. ſ. m. Etendue de pays plantée de vignes. (Le vignoble de Mante, d'Argenteuil, de Surêne. Il y a beaucoup de vignobles dans la Champagne. La Bourgogne eſt un pays de vignoble. Un beau vignoble. Un grand vignoble.)

VIGOGNE. ſ. m. Sorte d'animal qui tient du mouton & de la chèvre, dont la laine eſt fort fine, & ſert à faire des chapeaux. On ne trouve des vigognes qu'au Pérou.

Il ſign. auſſi La laine de cet animal. (Un chapeau de vigogne. Vigognes des montagnes du Pérou.) Et on appelle abſolument *Vigogne*; Un chapeau fait de laine de vigogne. (Un bon vigogne. Un méchant vigogne. Des bas de vigogne.)

VIGOUREUSEMENT. adv. Avec vigueur. Il attaque, il ſe défend vigoureuſement. Il agit vigoureuſement. Ils diſputèrent vigoureuſement. Il a ſoutenu vigoureuſement ſon opinion, ſon parti.)

VIGOUREUX, EUSE. adj. Qui a de la vigueur. (Cet homme eſt vigoureux, d'une ſanté vigoureuſe. Ce vieillard eſt encore vigoureux. Une vigoureuſe jeuneſſe. Cheval vigoureux. Cet homme ne mollit point, il eſt ferme & vigoureux.)

Il ſe dit auſſi Des choſes qui ſe font avec vigueur. (Attaque, réſiſtance vigoureuſe. Diſcours vigoureux. Diſpute vigoureuſe. Action vigoureuſe.)

VIGUERIE. ſ. f. Charge de Viguier. Il ſe dit auſſi du territoire qui dépend de la Juridiction du Viguier.

VIGUEUR. ſ. f. Force pour agir. (Grande vigueur. Dans la vigueur de la jeuneſſe. Dans la vigueur de l'âge. Cheval qui a de la vigueur.)

Il ſe dit auſſi Des plantes. (Cet arbre a repris vigueur, & la vigueur depuis qu'on l'a taillé. Cette plante a encore de la vigueur.)

On appelle *Vigueur d'eſprit*, La force d'eſprit qui rend capable d'entreprendre des choſes grandes, hardies, difficiles, & de les ſoutenir.

Il ſe dit auſſi De cette force d'eſprit qui ne s'affoiblit point avec l'âge. (Ce vieillard conſerve la même vigueur d'eſprit qu'il avoit à vingt-cinq ans.)

Il ſignifie encore, Cette qualité de l'eſprit qui rend capable de ſoutenir de grands travaux, ſans s'épuiſer, & de pénétrer les choſes les plus abſtraites & les plus difficiles.

Il ſe dit figurément De l'ardeur jointe à la fermeté qu'on apporte dans les affaires. (Il pouſſa cette affaire avec vigueur. Il faut en certaines occaſions ſavoir témoigner de la vigueur. Répondre avec vigueur. Cet homme n'a point de mou, il n'a point de vigueur. Repouſſer avec vigueur. Action de vigueur.)

On dit, qu'*Une Loi, que des Lois ſont en vigueur*, pour dire, qu'Elles ſubſiſtent, qu'elles ne ſont point abrogées, & que les Magiſtrats les ſuivent dans leurs Jugemens.

VIGUIER. ſ. m. Juge qui en Languedoc & en Provence, fait les mêmes fonctions que les Prévôts Royaux dans les autres Provinces de France.

VIL

VIL, ILE. adj. Bas, abject, mépriſable, ſoit par la baſſeſſe de la naiſſance, ſoit par celle des ſentimens. (C'eſt un homme vil, un homme vil & abject. Un homme de vile condition. Profeſſion vile. Une ame vile & baſſe. Vil & mercenaire. C'eſt un trafic trop vil. Des choſes viles.)

On dit, qu'*Une choſe eſt de vil prix*, pour dire, qu'Elle eſt de peu de valeur. (C'eſt une étoffe de vil prix.)

On dit, qu'*Une marchandiſe eſt à vil prix*, pour dire, qu'Elle eſt à beaucoup meilleur marché qu'à l'ordinaire. (Le blé eſt à vil prix cette année.)

On dit auſſi, qu'*Une choſe a été vendue à vil prix*, pour dire, qu'Elle a été vendue au-deſſous de ſa juſte valeur. Ces livres ont été vendus à vil prix.)

VILAIN. ſ. m. Ignorant autrefois Payſan, roturier, homme de néant. Et dans ce ſens on dit encore proverb. (Peine de vilain n'eſt à rien comptée; & *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra*, pour ſignifier, Careſſez un homme de néant, il vous fera du mal; faites-lui du mal, il vous careſſera. Ces deux proverbes s'emploient quelquefois au figuré; le premier, en parlant Des gens de peu de mérite, & que l'on mépriſe; le ſecond, en parlant Des ames baſſes.

On dit proverb. *Jeux de main, jeux de vilain*, pour dire, qu'il n'y a que les gens de lalie du peuple qui ſe divertiſſent à s'entre-frapper, à ſe donner des coups.

VILAIN, AINE. adj. Qui n'eſt pas beau, qui déplaît à la vue. (Vilain jardin. Vilaine maiſon. Vilain pays. Vilaine étoffe. Vilaine perruque. Vilain habit.)

Il ſignifie encore, Incommode, fâcheux, déſagréable. (Vilain chemin. Vilain temps. Vilaine voiture. Vilain gîte. Vilain jeu.)

Il ſe dit auſſi Des perſonnes, des paroles & des actions, & ſignifie, Sale, déshonnête, impur, méchant, infame. (C'eſt un vilain homme. Vilaine action. Vilain diſcours. Vilain métier. Des paroles ſales & vilaines. Cela eſt vilain. Il eſt bien vilain à vous d'en uſer de la ſorte avec votre ami, avec votre bienfaiteur. Il m'a joué un vilain tour.)

On dit proverbial. (Tous vilains cas ſont reniables.)

On dit familièrement *D'Un homme* fale & déshonnête en paroles, en actions, que (C'eſt un vilain; & d'*Une femme* proſtituée, que (C'eſt une vilaine.) Alors *Vilain* & *Vilaine* ſont pris ſubſtantivement.

VILAIN, ſe prend pour Dangereux. (Voilà un vilain rhume.)

VILAIN, ſignifie quelquefois, Avare, qui vit mal-proprement & de-l'on dit proverb. & populi. (C'eſt un vilain comme lard jaune.)

Dans cette acception, il eſt auſſi ſubſt. (C'eſt un vilain.) Et en ce ſens on dit prov. *Il n'eſt chère que de vilain*, pour dire, que Quand un avare ſe réſout à donner un repas à quelqu'un, il le fait avec plus de profuſion qu'un autre.

On dit auſſi proverb. au ſubſt. *Graiſſez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle*, pour dire, qu'Un avare pour le diſpenſer de la reconnoiſſance, ſe plaint même des ſervices qu'on lui rend.

On dit proverb. *C'eſt la fille au vilain*, pour dire, que La choſe dont on parle, Charge, Emploi, grâce, &c. ſe donne à celui qui en eſt le plus.

VILAINEMENT. adv. D'une vilaine manière. Il s'emploie dans preſque toutes les ſignifications du mot de *Vilain*. *Il fut vilainement battu*, pour dire, Outrageuſement. *Il s'enfuit vilainement*, pour dire, Honteuſement & lâchement. *Il m'a vilainement trahi, vilainement trompé. Il nous a vilainement abandonnés*, pour dire, d'Une manière infame. *Il fait toutes choſes vilainement*, pour dire, Sordidement. *Il s'eſt logé vilainement*, pour dire, Déſagréablement. Et, *Il mange vilainement*, pour dire, Mal proprement.

VILEBREQUIN. ſ. m. Outil d'Artiſan, qui ſert à trouer, percer du bois, de la pierre, du metal, par le moyen d'un petit fer qui a un taillant arondi, & qu'on fait entrer en le tournant. (Trou de Vilebrequin.)

VILENE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit du lion dont on voit le ſexe.

VILENIE. ſ. f. Ordure, ſaleté. (Cette maiſon eſt pleine de vilenie.)

Il ſignifie, Paroles injurieuſes. (Il lui a dit mille vilenies.)

Il ſignifie encore, Obſcénité. Ce livre eſt plein de vilenies.

Il ſignifie, Avarice ſordide. (Sa vilenie le fait mépriſer de tout le monde.)

Il ſignifie auſſi Mauvaiſe nourriture, une nourriture mal-ſaine pour celui dont on parle. (Cet enfant eſt malade pour avoir mangé toutes ſortes de vilenies.)

VILETÉ. ſ. f. Bas prix d'une choſe. (La vileté du prix. La vileté des denrées.)

Il ſignifie auſſi, Le peu d'importance d'une choſe. (La vileté de la matière.)

VILIPENDER. v. a. Traiter de vil, déprimer, traiter avec beaucoup de mépris. Il ſe dit Des perſonnes & des choſes. (Il ne faut pas tant le vilipender. Ne le vilipendez pas tant, car il vaut bien ſon prix. Ne vilipendez pas tant ſa marchandiſe. (Il eſt du ſtyle familier.

VILIPENDÉ, ÉE. participe.

VILLAGE. ſ. f. Grande Ville mal peuplée & mal bâtie. (Les deux LL ne ſe mouillent point dans ce mot, ni dans les dérivés de Ville.)

VILLAGE. ſ. m. Lieu non fermé de murailles, compoſé de maiſons de Payſans. (Gros Village. Petit Village. Demeurer au Village. Un homme, une femme, des gens de Village. Curé de Village. Noces de Village. Fête du Village. Seigneur

du

Digitized by Google

du Village. Magister du Village.)

On appelle *Le Coq du Village*, Celui qui a le plus de crédit dans le Village. Il eſt familier.

On dit proverbialement & figurément, *A gens de Village trompette de bois*, pour dire, qu'il ne faut aux ignorans, aux gens groſſiers, que des choſes proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence.

On dit proverbialement & figurément, *qu'il ne faut point ſe moquer des chiens qu'on ne ſoit hors du Village*, pour dire, qu'il ne faut point mépriſer ſon ennemi tant qu'on eſt en lieu, en ſituation où il peut nuire.

On dit prov. qu'*Un homme eſt bien de ſon Village*, pour dire, qu'il eſt bien mal inſtruit de ce qui ſe paſſe.

VILLAGEOIS, ÖISE. ſ. Habitant de Village. (Un pauvre Villageois. Jolie Villageoiſe. Il eſt moins dénigrant que Payſan.

Il s'emploie auſſi adjectiv. (Un air villageois. Des manières villageoiſes.)

VILLANELLE. ſ. f. Sorte de Poëſie paſtorale, dont tous les couplets finiſſent par le même refrain. (Chanter une villanelle. On ne fait plus guère de villanelles.)

On donne auſſi ce nom à un certain air fait pour danſer.

VILLE. ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs maiſons diſpoſées par rues, & fermées d'une clôture commune, qui eſt ordinairement de murs & de foſſez. (Grande Ville. Bonne Ville. Petite Ville. Ville murée, cloſe de murailles. Ville fermée. Ville ouverte. Ville démantelée. Ville Capitale, Epiſcopale. Ville maritime. Ville frontiere. Ville forte. Ville de Guerre. Ville de Commerce. Ville marchande. Ville de grand paſſage. Ville riche. Ville fort peuplée. Ville déſerte. Fortifier, aſſiéger, défendre, prendre, bâtir, détruire, raſer une Ville. Le Gouverneur a porté les clefs de la Ville au Roi. Les Soldats entrérent par eſcalade dans la Place, & crièrent Ville gagnée. Officier de Ville. Hôtel de Ville. La Ville & les Fauxbourgs de Paris. La haute & la baſſe Ville. La Ville neuve. La vieille Ville. Aller par la Ville. On lui a donné la Ville pour priſon. Il eſt allé faire un tour de Ville, un tour en Ville. J'ai fait les quatre coins & le milieu de la Ville pour vous chercher. Il demeure au cœur de la Ville, à l'autre bout de la Ville. Il court un bruit par la Ville. C'eſt un enfant de la Ville.)

Il ſe prend auſſi pour le Corps des Officiers de Ville. (Le Corps de Ville. La Ville eſt venue haranguer.)

On dit, qu'*Un homme a une partie de ſon bien ſur la Ville*, pour dire, qu'il a une partie de ſon bien en rentes ſur l'Hôtel de Ville de Paris.

VILLE, ſe prend auſſi pour les Habitans de la Ville. (Toute la Ville eſt allée au-devant de lui. Toute la Ville parle de cette nouvelle.)

On dit communément, que *La Ville eſt bonne*, pour dire, qu'On y trouve aiſément tout ce dont on a beſoin.

On dit, qu'*Un homme eſt à la Ville*, pour dire, qu'il n'eſt point à la campagne. Et, qu'*il eſt en Ville*, pour dire, qu'il n'eſt pas actuellement chez lui. Dans ce dernier ſens, on dit, qu'*Un homme eſt allé dîner, ſouper en Ville*, pour dire, Hors de chez lui. Il eſt du ſtyle familier.

On dit figurément & proverbialement, *Ville qui parlemente eſt à moitié rendue*, pour dire, qu'Une perſonne qui écoute les propoſitions qu'on lui fait, n'eſt pas éloignée d'accorder ce qu'on lui demande.

On dit figur. De notre difficulté vaincue, ſurmontée, (Avoir ville gagnée.)

VILLETTE. ſ. f. diminutif. Très-petite Ville.

V I M

VIMAIRE. ſ. f. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit Du dégât cauſé dans les forêts par les ouragans.

V I N

VIN. ſ. m. Liqueur propre à boire, que l'on tire du raiſin. (Vin blanc. Vin paillet. Vin gris. Vin couleur de perdrix. Vin clairet. Vin rouge. Vin roſé. Vin qui n'a point cuvé. Vin excellent. Vin exquis. Vin doux & piquant. Vin qui a de la sève, qui a vert & sève. Vin qui a du corps, qui n'a point de corps, qui a du montant. Vin fait. Vin mût. Vin droit. Vin net. Vin coulant & aiſé à boire. Vin loyal & marchand. Vin de primeur. Vin prompt à boire. Vin qui eſt en boute. Du vin qui ſe maintient, qui ſe ſoutient, qui a de la force. Vin de l'arrière saiſon. Du vin de la première cuvée, de la ſeconde cuvée. Vin de garde, ou vin bon à garder. Vin qui porte l'eau. Vin clair. Vin raſis. Vin repoſé. Vin riré au clair. Vin tiré en bouteilles. Gros vin. Petit vin. Vin foible. Vin vert. Vin âpre. Vin dur. Vin ferme. Vin fumeux. Vin violent. Vin malfaiſant. Vin traître. Vin qui donne dans la tête. Vin de preſſurage. Vin de queue. Vin doucereux. Vin qui a de la liqueur. Vin de dixme. Vin mince. Vin plat. Vin trouble. Vin louche. Vin qui pêche en couleur. Vin qui jaunit. Vin qui s'engraiſſe. Vin gras. Vin gâté. Vin pouſſé. Vin qui ſent l'évent. Vin éventé. Vin qui ſent le fût. Vin battu. Vin mixtionné. Vin ſophiſtiqué. Vin frelaté. Vin cuit. Vin brûlé. Vin foufré. Vin de cabaret. La lie du vin. Vin de France, vin delignage, vin de Brie. Vin François. Vin de Champagne. Vin de Bourgogne. Vin muſcat. Vin du Rhin. Vin de Moſelle. Vin d'Eſpagne. Vin d'Alicante. Vin de Piémont. Vin du Nécre. Vin Grec. Vin de Hongrie. Vin de Canaries, &c. Un tonneau de vin. Un muid de vin. Une pièce de vin. Un quartaut de vin, &c. Une bouteille de vin. Une pinte de vin, &c. Un verre de vin. Faire du vin. Entonner du vin. Encaver du vin. Percer du vin. Avoir du vin en cave. Avoir du vin en perce. Vendre du vin en gros & en détail. Coller du vin. Eclaircir du vin. Tirer du vin en bouteilles. Boire du vin. Prendre un doigt de vin, une goutte de vin. Boire ſon vin pur, ou vin trempé. Tremper ſon vin. Couper bien le vin.) *Porter bien le vin. Porter bien ſon vin*, pour dire, Boire beaucoup ſans qu'il y paroiſſe. (Aimer le vin. Etre ſujet au vin. C'eſt du vin de ſon cru.)

On appelle *Vin de deux feuilles, de trois feuilles, de quatre feuilles*, Du vin qui a deux ans, trois ans, quatre ans.

On appelle *Vin de copeaux*, Le vin que l'on a fait paſſer ſur les copeaux, c'eſt-à-dire, dans lequel on a fait tremper des copeaux pour l'éclaircir & le rendre plus prompt à boire. *Vin doux*, Du vin qui n'a point encore cuvé. *Vin bourru*, Du vin blanc nouveau qui n'a guère cuvé, & qui ſe conſerve doux. *Vin de veille*, Du vin qu'on met dans la chambre du Roi & des Princes, en cas qu'ils en aient beſoin durant la nuit. *Vin de Ville*, Le vin que les Officiers de la Ville donnent en préſent à quelque perſonne de conſidération. *Vin de l'étrier*, Le vin que l'on donne au départ, lorſque quelqu'un eſt prêt de monter à cheval. *Vin coupé*, Du vin mêlé avec d'autre vin. Et *Vin de cerneaux*, Du vin roſé qui eſt bon à boire dans la ſaiſon des cerneaux.

On dit figur. & ſamil. (Vin d'une ore il-, vin de deux oreilles.) *Voy.* OREILLE.

On dit, qu'*Un homme eſt en pointe de vin*, pour dire, que Le vin commence à le mettre en gaieté ; qu'*il eſt chaud de vin*, pour dire, qu'il commence à s'échauffer ; &, qu'*il eſt pris de vin*, pour dire, qu'il eſt déjà ivre.

On dit, *Etre entre deux vins*, pour dire Approcher de l'ivreſſe.

On dit fig. *Cuver ſon vin*, pour dire, Dormir pour laiſſer paſſer ſon ivreſſe.

On dit d'Un grand ivrogne, que (C'eſt un ſac à vin ;) & d'Un homme qui eſt extrêmement ivre, que (Le vin lui fait par les yeux.)

On dit figur. d'Un homme, qu'*Il a le vin mauvais*, pour dire, qu'Il eſt querelleur quand il a bu ; & qu'*Il a le vin gai, le vin triſte, &c.* pour dire, qu'Il eſt gai, qu'il eſt triſte, &c.

On dit figur. *S'enivrer de ſon vin*, pour dire, Se faire illuſion, s'entêter de ſes propres idées.

On dit proverbialement, *Après bon vin, bon cheval*, pour dire, qu'On eſt plus hardi quand on a bien bu. Et on dit, *Faire jambes de vin*, pour dire, Bien boire, pour être en état de marcher plus délibérement.

On dit fig. *Mettre de l'eau dans ſon vin*, pour dire, Se modérer ſur quelque affaire, ſur quelque prétention, marquer moins de chaleur, d'animoſité, &c.

On appelle *Taches de vin*, Une tache rouge que quelques gens apportent en naiſſant ſur le viſage, ou ſur quelque autre partie du corps. (Il a une tache de vin ſur la joue.)

On appelle *Vin de prunelles*, Une boiſſon que font les Payſans avec des prunelles ou prunes ſauvages. Et fig. on dit *Vin de prunelles*, pour dire, De mauvais vin, du vin qui eſt foible & aigre.

Il y a pluſieurs préparations médicinales qui ſe font avec du vin, & qui en portent le nom, auquel on joint celui des autres ſubſtances qu'on y a mêlées. (Vin d'abſinthe. Vin d'Ellébore. Vin roſat. Vin de grenade, &c.)

Le Baume Samaritain, fort recommandé pour les plaies, n'eſt que du vin & de l'huile d'olive battus enſemble, & réduits à moitié ſur le feu.

Le vin tiède eſt tout ce qu'on peut employer de mieux pour baſſiner les bleſſures, & nettoyer les vieilles plaies.

Vin, ſe prend quelquefois pour la force du vin même. Ainſi on dit d'Un vin qui a peu de force, qu'(Il a peu de vin ; & d'Un vin qui a beaucoup de force, qu'(Il a beaucoup de vin.)

On appelle *Pot de vin*, Ce qui ſe donne par manière de préſent au-delà du prix qui a été arrêté entre deux perſonnes pour un marché, foit vente, ſoit bail à ferme, &c. (Il veut vendre ſa Terre tant, & veut tant pour le pot de vin. Il a ſtipulé, qu'outre le prix du bail, il auroit cent piſtoles de pot de vin. Un gros pot de vin. Le pot de vin eſt fort.)

On dit auſſi, *Boire le vin du marché*, en parlant De deux perſonnes, dont l'une

Digitized by Google

donne à manger à l'autre, après avoir conclu enſemble quelque affaire conſidérable. (Ils font allés boire le vin du marché.)

On appelle au Palais, *Vin de Meſſager*, Une ſomme que l'on alloue à celui qui a gagné ſon procés avec dépens, lorſqu'il eſt demeurant hors du lieu où eſt la Juridiction, pour l'indemniſer des frais de port de lettres.

VINAIGRE. ſ. m. Vin rendu aigre par artifice. (Vinaigre fort. Vinaigre ſimple. Vinaigre roſat. Vinaigre de fureau, de framboiſe. Vinaigre d'ail. Vinaigre d'eſtragon,) c'eſt-à-dire, Dans leſquels on a fait infuſer des roſes, de la fleur de ſureau, de l'ail, de l'eſtragon. (Vinaigre blanc. Vinaigre diſtillé. Des concombres, du pourpier confits au vinaigre.)

On dit communément, (Le bon vin fait le bon vinaigre.)

On dit proverb. *On prend plus de mouches avec une cuillerée de miel, qu'avec un tonneau de vinaigre*, pour dire, que L'on réuſſit ſouvent mieux par la douceur, que par la hauteur & par la fierté.

On appelle figurément & populair. Un habit trop mince, trop léger pour la ſaiſon. (Habit de vinaigre.)

VINAIGRER. v. a. Affaiſonner avec du vinaigre.

VINAIGRÉ, ÉE. participe, employé ordinairement comme adjectif. Qui eſt affaiſonné de vinaigre. (Cela eſt trop vinaigré. Sauce vinaigrée.)

VINAIGRETTE. ſ. f. Sorte de fauce froide, faite avec du vinaigre, de l'huile, du perſil & de la ciboule. (Du bœuf à la vinaigrette.)

VINAIGRETTE, ſe dit auſſi d'Une brouette ou petite chaiſe à deux roues, traînée par un homme, telle que ſont celles qu'on a établies pour la commodité du public. (Aller dans une vinaigrette. On l'a rencontré dans une vinaigrette ſur le Pont neuf.)

VINAIGRIER. ſ. m. Artiſan qui fait & vend du vinaigre & de la moutarde. (Maître Vinaigrier.)

Il ſe dit auſſi d'Un petit vaſe à mettre du vinaigre. (Vinaigrier de criſtal, de porcelaine.)

VINAIGRIER. ſ. m. *Voyez* SUMAC.

VINDAS. ſ. m. (On fait ſentir S.) Machine compoſée d'un treuil perpendiculaire à l'horizon, ſur lequel s'enveloppe un cable. On le fait tourner avec deux léviers que des hommes pouſſent. (Le vindas ſert à remonter des bateaux, à tirer des pierres & autres gros fardeaux.) On l'appelle auſſi *Cabeſtan*, ſurtout en termes de Marine.

VINDICATIF, IVE. adj. Qui aime la vengeance, qui eſt porté à la vengeance. (Homme vindicatif. Femme vindicative. C'eſt un eſprit emporté, vindicatif.) Il ſe prend toujours en mauvaiſe part.

On appelle *Juſtice vindicative*, La Juſtice qui punit les crimes.

VINDICTE. ſ. f. Terme de Juriſprudence. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, *La vindicte publique*, pour dire, La pourſuite d'un crime. (En France, la vindicte publique n'appartient qu'aux Gens du Roi.)

VINÉE ſ. f. Récolte de vin. (Nous aurons grande vinée, pleine vinée, demi-vinée.)

VINEUX, EUSE. adj. Il ſe dit proprement du vin qui a beaucoup de force. (Ce vin eſt bien vineux.)

Il ſignifie auſſi, Qui a un goût, une odeur de vin. Pêche vineuſe. Melon vineux. Les fraiſes ſont vineuſes.)

Il ſignifie encore, Qui eſt de couleur rouge, comme le vin roſé. (Couleur vineuſe. Rouge vineux.)

On appelle *Rouan vineux*, Un cheval rouan, ou Alezan & de bai doré.

VINGT. adj. num. de t. g. Deux fois dix. (Vingt hommes. Vingt chevaux. Vingt & un chevaux. Vingt ans.) Il eſt à remarquer, que dans la manière ordinaire de compter, on dit, *Quatre-vingts, ſix-vingts*, & même quelquefois, *ſept-vingts, huit-vingts*, mais qu'on ne dit jamais, *Deux vingts, trois vingts, cinq vingts*, ni *dix vingts*.

Il eſt auſſi à remarquer, que *Quinze vingts* ne ſe dit ordinairement qu'en parlant De l'Hôpital qui a été fondé pac Saint Louis pour trois cents aveugles, qu'on appelle *Les Quinze-vingts*. Il eſt encore à remarquer, que lorſque *Vingt*, multiplié par un autre nombre, eſt ſuivi immédiatement un ſubſtantif, on ajoute toujours *s* à la fin de *vingt*. Ainſi on dit, (Cent quatre-vingts piſtoles, cent quatre-vingts chevaux, ſix-vingts hommes, quatre-vingts ans.) Mais on ne l'ajoute point, quand il précéde un autre nombre auquel il eſt joint. Ainſi on dit, (Quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois, quatre-vingt-quatre, quatre-vingt-dix, &c.

VINGT, ſe dit quelquefois pour Vingtième, (Le vingt du mois. Le vingt de la maladie.)

VINGTAINE. ſ. f. Nom collectif, qui comprend vingt unités. (Une vingtaine de perſonnes, de Soldats. Donnez lui une vingtaine de piſtoles. Une vingtaine d'arbres.)

VINGTIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. (Le vingtième jour du mois. Dans ſa vingtième année. La vingtième partie. Le vingtième denier. Il n'eſt que le vingtième.)

On dit auſſi, (Le vingt & unième du mois.) On dit & on écrit, (Le vingt-deuxième, le vingt-troiſième, &c. ſans la conjonction *&*

Il eſt quelquefois ſubſtantif. (Il eſt pour un vingtième dans cette affaire. Il eſt héritier pour un vingtième.)

V I O

VIOL. ſ. m. Violence qu'on fait à une fille, à une femme que l'on prend à force. (Le rapt & le viol ſont punis de mort par les Lois. Dans la priſe de cette Ville, on défendit le viol & l'incendie.)

VIOLAT. adj. Il n'a d'uſage qu'en ces phraſes, *Siroп violat*, qui ſignifie Le ſirop fait avec des violettes ; & *Miel violat*, qui ſignifie du miel où l'on a mis infuſer des violettes.

VIOLATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui viole les droits, les Lois, &c. (Les violateurs des Lois. On le regardoit comme le violateur des droits les plus ſacrés.)

VIOLATION. ſ. f. Action de violer, d'enfreindre un engagement. (La violation du ſerment.)

VIOLE. ſ. f. Inſtrument de muſique à ſept cordes de boyau, & dont on joue avec un archet. (Une baſſe de viole. Joueur de viole. Joner de la viole. Faire des accords ſur la viole. Il accompagne la voix avec la viole. Il accompagne de la viole. Airs, pièces de viole. Deſſus de viole. Pardeſſus de viole.)

VIOLEMENT. ſ. m. Infraction, contravention à ce qu'on doit obſerver. (Le violement des traités, des promeſſes, des Loix, &c. Violement des Commandemens de Dieu.)

Il ſignifie auſſi, La violence qu'on fait à une femme qu'on prend à force. (Les Loix puniſſent de mort le rapt & le violement.) En ce ſens on dit plus ordinairement *Viol*.

VIOLEMMENT. adv. Avec violence, avec force, avec impétuoſité, avec ardeur. (Ce vent ſouffle violemment. Ce remède agit violemment. Haïr violemment. Aimer violemment. Ce qu'il veut, il le veut violemment.)

VIOLENCE. ſ. f. Qualité de ce qui eſt violent. (La violence des vents, de la tempête, du mal, de la douleur, d'un remède, &c. La violence de ſon humeur. La violence des paſſions.)

VIOLENCE, ſignifie auſſi, La force dont on uſe contre le droit commun, contre les Loix, contre la liberté publique. (Uſer de violence. Agir avec violence. Il a pris mes meubles, mes papiers, & les a emportés de violence, par violence. Faire des violences. Quelle violence ! Faire violence à quelqu'un.)

On dit auſſi proverbialement, *Faire violence à la Loi*, pour dire, Lui donner un ſens forcé & contraire à l'eſprit de la Loi.

VIOLENT, ENTE. adj. Impétueux, qui agit avec force, avec impétuoſité. (Remède violent. Vent violent. Tempête violente. Mouvement violent.) Il ſe dit auſſi d'une douleur grande & aiguë. (Fièvre violente. Mal violent. Douleur violente.)

On dit proverbialement, ✋ Cela eſt trop violent, cela ne durera pas. Il a une paſſion trop violente, elle ne durera pas.)

VIOLENT, ſe dit auſſi Des perſonnes, des ſentimens & des actions. (Une homme violent. Une humeur violente. Une action violente. Un diſcours violent. Paſſion violente. Gouvernement violent & tyrannique.)

On appelle *Mort violente*, Une mort cauſée par quelque accident, & non par une cauſe naturelle & ordinaire. (Il eſt mort de mort violente.)

Lorſqu'il s'agit de quelque choſe d'injuſte, de trop rude, de trop difficile, &c. on répond familièrement, (Cela eſt trop violent. La propoſition eſt violente. Cela eſt violent. Il demande cent piſtoles, cela eſt violent.)

VIOLENTER. v. a. Contraindre, faire faire par force. (On ne veut point le violenter. Les pères & les mères ne doivent point violenter leurs enfans dans le choix d'un état, d'une profeſſion.)

VIOLENTÉ, ÉE. participe.

VIOLER. v. a. Enfreindre, agir contre. (Violer les Loix, le reſpect qu'on doit à ſon Souverain. Violer ſa foi, ſon ſerment, ſa promeſſe, les droits de l'amitié. Violer l'hoſpitalité. Violer un traité. Violer le droit des gens. Violer un vœu, ſes vœux. Violer les privilèges, les immunités. Violer les droits les plus ſacrés. Violer la capitulation.)

On dit, *Violer un aſile*, pour dire, Violer les droits & les privilèges d'un aſile.

VIOLER, ſignifie auſſi, Faire violence à une fille, à une femme, la prendre de force. (Violer une fille, une femme. Il la viola le poignard ſous la gorge.)

Digitized by Google

On le dit auſſi abſolument. (Les Soldats entrérent dans la Ville, pillérent & violérent.)

VIOLÉ, ÉE partielpe.

VIOLET, ETTE. adj. De couleur de la fleur qu'on nomme *Violette*. (Drap, taffetas, ſatin, ruban violet. Couleur violette. Le grand froid rend quelquefois le viſage tout violet, les mains violettes. Prunes de damas violet. Pêches violettes.)

On dit figurément & famil. *Faire du feu violet, faire feu violet*, pour dire, Faire quelque choſe qui éclate d'abord, où il paroît de la vivacité, & qui ſe dément dans la ſuite. *Pour des Anges violets*, pour dire, Avoir des viſions creuſes.

VIOLET, ETTE, ſubſt. maſc. & ſignifie Couleur violette. (Le violet eſt une couleur noble & modeſte. Etre vêtu de violet.)

VIOLETTE. ſ. f. Petite fleur printannière, d'une odeur agréable, de couleur d'un pourpre tirant ſur un bleu foncé. (Violette ſimple. Violette double. Violette de Mars. Bouquet de violettes. Poudre de violettes. Confiture de violettes. Sachet de violettes.) Il y a auſſi des violettes blanches. Les feuilles, les racines & les fleurs de violettes ſont de quelque uſage en médecine.

Il y a une ſorte de bois qu'on appelle *Bois de violette*, parce qu'il tire ſur la couleur de la violette.

VIOLIER. ſubſt. maſc. Inſtrument de Muſique à quatre cordes, & dont on joue avec un archet. (Un deſſus de violon. Une baſſe de violon. Jouer du violon. Joueur de violon. Danſer au violon, au ſon du violon.)

On dit, *Donner les violons*, pour dire, Payer les violons d'un bal, donner une ſérenade, &c. Et on dit figur. & familiérement, qu'*Un homme ſe donne les violons*, pour dire, qu'il eſt content de lui, qu'il s'applaudit de tout, qu'il ſe vante à tout propos.

On dit figurément & familiérement, *Les autres ont danſé, & il a payé les violons*, pour dire, Il a payé tous les frais d'une choſe dont les autres ont eu tout l'honneur, tout le profit ou tout le plaiſir. On dit auſſi ſimplement, (Il a payé les violons.)

VIOLON, ſignifie auſſi Celui qui joue du violon. (Une bande de violons. Les vingt-quatre violons du Roi. Il avoit les violons. Retenir les violons. C'eſt un excellent Violon.)

On dit par injure & par mépris, (C'eſt un plaiſant violon.) Il eſt populaire.

VIOLONCELLE. ſ. m. Inſtrument de Muſique, qui ne différe du violon que parce qu'il eſt beaucoup plus grand. C'eſt proprement la baſſe du violon. On prononce *Violonchelle*.

VIORNE. ſubſt. f. Plante boiſeuſe très-flexible, & qui s'entortille autour des arbres. (Un panier fait de viorne.)

VIP

VIPÉRE. ſ. f. Eſpéce de ſerpent qui fait ſes petits vivans, à la différence de la plupart des autres qui font des œufs. (Vipére grille. Vipére noire. Fiel de vipére. Dent de vipére. Chair, poudre de vipére. Il a été mordu d'une vipére.)

On appelle figurément, *Langue de vipére*, Une perſonne fort méditante. Dans l'Evangile, les Juifs ſont appellés *Engeance de vipére*.

VIPÉREAU. ſubſt. maſculin. Le petit d'une vipére.

VIPÉRINE, ou LANGUE DE BOUC. ſ. f. ou ÉCHIUM. ſubſt. maſc. Plante que les reptiles venimeux abhorrent. On en connoît de deux eſpéces; l'une qui eſt commune aux environs de Paris & dans le Dauphiné; l'autre qui nous eſt apportée de la Virginie, & qu'on nomme *Vipérine virginienne*.

On prétend que la racine de cette plante ſuffit aux Indiens pour faire mourir le ſerpent à ſonnette, auquel ils la préſentent au bout d'une perche. Elle eſt ſudorifique, propre contre les vers, & pour exciter l'urine.

VIR

VIRAGO. ſ. f. Fille ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme. (C'eſt une grande virago.) Il eſt du ſtyle familier, & ne ſe dit que par dérition.

VIRELAI. ſubſt. maſculin. Sorte d'ancienne petite Poéſie Françoiſe, qui eſt toute ſur deux rimes & des vers courts avec des retrains.

VIREMENT. ſ. m. Terme de Banque & de commerce. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, *Virement de parties*, qui ſignifie Le tranſport d'une dette ſur le compte de certaine valeur, fait à un créancier à qui l'on doit une ſomme de pareille valeur. (Preſque tous les payements des foires de Lyon ſe font par virement de parties.)

VIRER. verbe n. Aller en tournant. Il ſe joint ordinairement avec *Tourner*, & il eſt populaire. (Tournez & virez tant qu'il vous plaira. Vous avez beau tournez & virez.)

VIRER, eſt auſſi actif dans cette phraſe figurée & populaire, *Tourner & virer quelqu'un*, qui ſignifie, Lui tenir divers diſcours, lui faire diverſes queſtions pour le faire parler, pour ſavoir de lui quelque choſe.

Il eſt auſſi actif en termes de Marine, & ſignifie, Tourner d'un côté ſur l'autre. Ainſi on dit, (Virer le cap au nord. Virer le cabeſtan. Virer de bord.)

VIRÉ, ÉE, participe.

VIRÉS. ſubſt. maſc. pluriel. Terme de Blaſon, qui ſe dit de pluſieurs anneaux concentriques.

VIREVOLTE. ſ. f. Tour & retour fait avec viteſſe. (Il a fait faire cent virevoltes à ſon cheval.)

VIREVOUSSE. ſ. f. Il ſe dit figurément & familiérement par corruption de Virevolte. (Cet homme fait bien des virevouſſes.)

VIRGINAL, ALE. adj. Appartenant à une perſonne vierge. (Pudeur, modeſtie virginale.)

On appelle *Lait virginal*, Certaine liqueur rouge, compoſée particuliérement d'eſprit de vin, de benjoin, de ſtorax, qui étant jettée dans l'eau, la rend blanche.

VIRGINITÉ. ſ. f. Etat d'une perſonne vierge. (La fleur de la virginité. Garder ſa virginité. Il a encore ſa virginité. Faire vœu de virginité.)

VIRGOULEUSE. ſubſtantif féminin. Sorte de poire fondante, qui le mange dans l'hiver. (Poirier de virgouleuſe. Poire de virgouleuſe.)

VIRGULE. ſubſt. f. Petite marque faite en forme de c renverſé, & dont on ſe ſert dans la ponctuation du diſcours, pour ſéparer les mots ou les membres d'une période. (Il faut mettre-là une virgule. Un point & une virgule.)

VIRIL, ILE. adj. Qui convient à l'homme en tant que mâle. (Sexe viril. Membre viril.)

On appelle *Age viril*, L'âge d'Un homme fait.

On dit figurément, *Ame virile, courage viril, action virile*, &c. pour dire, Une ame ferme, un courage digne d'un homme, une action vigoureuſe, &c.

En termes de Droit, on dit, qu'*Une ſucceſſion a été partagée par portions viriles*, pour dire, que Les portions ont été égales.

VIRILEMENT. adverbe. D'une manière virile, avec vigueur.

VIRILITÉ. ſ. f. Age viril. (Il eſt parvenu à la virilité.)

On le dit auſſi pour ſignifier dans l'homme La puiſſance, la capacité d'engendrer. (Donner des ſignes de virilité.)

VIROLE. ſ. f. Petit cercle de fer, de cuivre ou d'autre métal, qu'on met au bout du manche d'un couteau, au bout d'une canne, & c. pour tenir le bois en état ou pour quelqu'autre uſage. (Mettre une virole à une canne, des viroles à la maſſe d'un mail. On met des viroles aux fuſils, aux piſtolets pour tenir la baguette.)

VIROLÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des cornes, huchets, trompes, &c. qui portent des boucles ou anneaux d'un autre émail.

VIRTUALITÉ. ſubſt. féminin. Terme didactique. Catachére, qualité de ce qui eſt virtuel.

VIRTUEL, ELLE. adj. Terme didactique. Qui eſt ſeulement en puiſſance. On l'oppoſe à *Actuel*. (Chaleur virtuelle. Intention virtuelle.)

VIRTUELLEMENT. adverbe. Il s'oppoſe à Formellement & actuellement. (Le feu eſt virtuellement dans la pierre à fuſil.)

VIRTUOSE. ſ. de t. g. Mot emprunté de l'Italien, pour ſignifier Un homme ou une femme qui a des talens pour les beaux Arts, comme la Muſique, la Peinture, la Poéſie, &c. (C'eſt un virtuoſe. C'eſt une virtuoſe.)

VIRULENT, ENTE. adjectif. Terme de Chirurgie. Qui a du virus, du venin. (Un ulcére virulent. Déjections virulentes.)

VIRUS. ſubſt. maſculin. (On fait ſentir la dernière lettre.) Terme de Médecine & de Chirurgie emprunté du latin, & qui n'eſt guére en uſage que pour ſignifier le venin des maux vénériens. (Son mal n'eſt point dangereux, il n'y a point de virus. Le virus a gagné les parties ſolides.)

VIS

VIS. ſubſt. f. (On prononce comme ſi l'on écrivoit *Viſſe*.) Piéce ronde de bois, de métal, &c. cannelée en ligne ſpirale, & qui entre dans un écrou qui eſt cannelé de même. (Une vis de bois, de fer, de cuivre. Une vis de preſſoir. Vis d'atquebuſe, de piſtolet. Les vis d'un lit, d'une ſerrure. La vis eſt rompue dans l'écrou. Vis ſans fin. Eſcaller à vis.)

VIS À VIS DE. Façon de parler qui ſert de prépoſition. En face, à l'oppoſite. (Il eſt

Digitized by Google

logé tout vis à-vis de moi, vis-à-vis de mes fenêtres. Je me plaçai vis-à-vis de lui.) On supprime quelquefois le *de* dans le ſtyle familier. (Vis-à-vis l'Egliſe. Vis-à-vis l'Hôtel de. . . .) Il ſe met auſſi adv. (Il étoit vis à-vis.)

On dit figur. & famil. qu'*Un homme s'eſt trouvé vis-à-vis de rien*, pour dire, qu'Après avoir bien pris de la peine, après avoir eu de grandes eſpérances, il s'eſt trouvé ſans aucun bien & ſans aucune reſſource.

VIS-À-VIS. ſ. m. Sorte de voiture en forme de Berline, mais où il n'y a qu'une ſeule place dans chaque ſond.

VISA. ſ. m. Terme pris du latin. formule qui ſe met ſur un acte, & qui doit être ſigné par celui-là même dont la ſignature rend l'acte authentique, en ſorte qu'il ne ſeroit pas en forme, ſi ce *Viſa* n'y étoit point. (Le Chancelier de France met ſon *viſa* ſur les Edits, Lettres-patentes, Lettres de grâce, &c. Les Archevêques & les Evêques mettent leur *viſa* ſur les Bulles & expéditions de Rome qui leur ſont adreſſées.)

On appelle auſſi *Viſa*, en matière Bénéficiale, l'acte par lequel un Evêque confere un Bénéfice à charge d'ames à celui qui eſt préſenté par le patron du Bénéfice. (L'Evêque ne peut refuſer ſon *viſa*, ſans donner par écrit les raiſons de ſon refus. Il a la nomination du patron de la Cure, mais l'Evêque lui refuſe le *viſa*.)

VISAGE. ſ. m. La face de l'homme, la partie antérieure de la tête, qui comprend le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche, le menton. (Viſage large. Viſage long, en ovale, rond, étroit. Viſage blême, pâle, rouge, enflammé, enluminé, couperoſé, bourſouffé. Un beau viſage. Un viſage agréable. Un viſage chiquanne. Un viſage efféminé. Il ſe porte bien, il a bon viſage. Il a un viſage de ſanté. Un viſage de proſpérité. Son viſage ne m'eſt pas connu, ne m'eſt pas inconnu. Je ne le connois que de viſage. Cela fied bien au viſage. Avoir des boutons, des raches au viſage. Le fou lui monte au viſage. Cela lui a défiguré le viſage.)

On dit proverbialement, (Il a le viſage long, il eſt de bonne amitié.) Il eſt populaire.

On dit proverbialement, *Cela paroît comme le nez au viſage, au milieu du viſage*, pour dire, Cela eſt très-viſible.

On dit, *Tourner viſage aux ennemis*, pour dire, Se tourner vers les ennemis pour les combattre. Il ſe dit proprement De ceux qui fuient, & qui tout d'un coup ſe retournent pour faire face à ceux qui les pourſuivent.

On dit populairement, qu'*On a trouvé viſage de bois*, Lorſqu'ayant été chez quelqu'un, on y a trouvé la porte fermée. On le dit auſſi par extenſion, pour dire ſeulement qu'on n'a trouvé perſonne, quoique la porte ne fût pas fermée.

VISAGE, ſe prend auſſi pour L'air du viſage. (Avoir un viſage riant, gai, ouvert, ſerein, content. Avoir un viſage triſte, refrogné, rude, morne, mélancolique, chagrin.)

On dit d'Un homme have, pâle, défait, qu'Il a un viſage d'excommunié, un viſage de déterré.)

On dit, *Faire ſon viſage, mauvais viſage à quelqu'un*, pour dire, Lui faire bonne ou mauvaiſe mine : *Se compoſer le viſage*, pour dire, Prendre un air ſérieux ; *Changer de viſage*, pour dire, Changer de couleur, rougir, pâlir, &c. & encore *Changer de viſage, ſe démonter le viſage, prendre tel viſage qu'on veut*, pour dire, Prendre un air ſérieux ou enjoué, triſte ou gai, ſelon les différentes occaſions.

VISAGE, ſe prend quelquefois pour la perſonne même, en tant qu'on la connoît par le viſage. (Voilà bien des viſages que je ne connois point. Des viſages nouveaux.)

On dit par mépris, (Voilà un plaiſant viſage.) Il eſt familier.

VISCÈRE. ſ. m. Terme d'Anatomie. Une partie des entrailles & des parties nobles. (Il a ce viſcère corrompu. Il a les viſcères gâtés. Le cœur eſt un des viſceres. Le cerveau eſt un viſcère.)

VISCOSITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt viſqueux. (Il y a de la viſcoſité dans ce ſang.)

VISÉE. ſ. f. Ligne de la vue à un certain point, pour y adreſſer un coup. (Prendre ſa viſée. Prenez votre viſée plus haut, plus bas.)

On dit figurément & famil. qu'*Un homme a changé de viſée*, pour dire, qu'Il a changé de deſſein.

VISER. verbe neutre. Mirer, regarder un but, pour y adreſſer un coup de pierre, de trait, d'arme à feu, &c. (Il viſoit à ce but-là. Il ne viſe nulle part. S'il a bleſſé cet un tel, c'eſt par haſard ; il n'y viſoit pas.)

En parlant d'Un homme qui a mieux réuſſi qu'on ne croyoit dans quelque choſe qu'il avoit entrepris, on dit figurément & proverbialement, Ce n'étoit pas mal viſé pour un bourgeois.) Et on dit auſſi, *Voilà bien viſé pour un bourgeois*, Lorſqu'on veut ſe moquer de ce qu'il n'a pas bien réuſſi. Ces deux phraſes ſont du ſtyle familier.

VISER, ſignifie figur. Avoir en vue une certaine fin dans une affaire. (Il ne viſe pas à cette charge-là. Il viſe plus haut. Je ne ſais où il viſe, à quoi il viſe.)

VISER, v. a. Voir, examiner une expédition, & mettre deſſus, *Viſa*, ou quelque choſe de ſemblable. (Monſieur le Chancelier n'a pas encore viſé ces Lettres Patentes, ce Privilége, &c. Le Contrôleur Général viſe les Ordonnances de Finance.)

VISÉ, ÉE. participe.

VISIBILITÉ. ſ. f. Terme didactique. Qualité qui rend une choſe viſible. (La viſibilité eſt l'un des caractères diſtinctifs de l'Egliſe Catholique.)

VISIBLE. adj. de t. g. Qui peut être vu, qui eſt l'objet de la vue. (Il n'y a rien de viſible que par la lumière. Les objets, les choſes viſibles. Les Sacremens ſont des ſignes viſibles d'une choſe inviſible. Dieu s'eſt rendu viſible aux hommes par l'incarnation.)

On dit, qu'*Un homme n'eſt pas viſible*, Quand il ne veut pas recevoir une viſite, ou qu'il n'eſt pas en état de la recevoir. (Il n'eſt pas viſible aujourd'hui. Il ne ſera viſible que dans une heure.)

VISIBLE, ſignifie auſſi, Evident, manifeſte. (Fauſſeté viſible. Impoſture viſible. Cela eſt trop viſible, tout viſible. Il eſt viſible que. . .)

VISIBLEMENT. adv. D'une manière viſible. (Notre-Seigneur monta au Ciel viſiblement. La rivière baiſſe viſiblement. La mer monte viſiblement. La liqueur du thermomètre monte viſiblement, quand on le porte dans un lieu chaud.)

Il ſignifie auſſi, Manifeſtement, évidemment. (Cela eſt viſiblement faux. Il vous trompe viſiblement.)

VISIÈRE. ſ. f. On appeloit ainſi autrefois La pièce du caſque qui ſe baiſſoit & qui ſe baiſſoit, & à travers de laquelle le Gendarme voyoit & reſpiroit (baiſſer la viſière. Lever la viſière. Il a reçu un coup de lance dans la viſière.)

ROMPRE EN VISIÈRE, ſe diſoit autrefois au propre, quand un Gendarme rompoit ſa lance dans la viſière de celui contre qui il coutoit ; & il ſignifie figurément, Dire en face à quelqu'un quelque choſe de fâcheux, d'injurieux, ſièrement, brusquement, inciviliement. (Il lui rompit en viſière.)

On dit figurément, *Donner dans la viſière de quelqu'un*, pour dire, Lui donner de l'amour. (Cette femme lui a donné dans la viſière.) Il eſt du ſtyle familier.

VISIÈRE, ſe dit auſſi d'Un petit bouton de métal, qui ſe met au bout du canon d'un fuſil, pour conduire l'œil.

VISION. ſ. f. Terme de Phyſique. Action de voir. (Les Philoſophes diſputent de quelle manière & en quelle partie de l'œil ſe fait la viſion.)

On appelle en Théologie, *Viſion béatifique, viſion intuitive*, Celle par laquelle les bienheureux voient Dieu.

Il ſignifie auſſi, Les choſes que Dieu, ou quelque Intelligence, par la permiſſion de Dieu, fait voir en eſprit, ou par les yeux du corps. (Les viſions des Prophètes. Ce Saint eut un tel jour en dormant. Les viſions de Saint Antoine.)

Il ſignifie figurément, Une idée folle, extravagante. (Je fais qui eſt l'auteur de ce deſſein, c'eſt une viſion d'un tel. Une pure viſion. Il a des viſions cornues.) *V. Corne*.

On dit auſſi dans ce ſens-là, (Un homme à viſions.)

VISIONNAIRE. adjectif de t. g. Qui croit fauſſement avoir des viſions, des révélations.

Il ſe dit figurément De celui qui a des idées folles, des imaginations extravagantes, des deſſeins chimériques. (Cet homme eſt viſionnaire. Il eſt auſſi ſubſtantif. C'eſt un viſionnaire. Ce ſont des viſionnaires.)

VISIR. *Voyez* VIZIR.

VISITATION. ſubſtantif ſéminin. Il n'eſt en uſage qu'en ces phraſes, (La Viſitation de la Vierge, la Fête de la Viſitation,) c'eſt-à-dire, La Fête inſtituée en mémoire de ce que la Sainte Vierge alla viſiter ſainte Elizabeth ſa couſine. Il y a auſſi un ordre de Religieuſes, qu'on appelle *L'Ordre de la Viſitation*. (Le Monaſtère de la Viſitation. Les Filles de la Viſitation.)

VISITE. ſ. f. Action d'aller voir quelqu'un, par civilité ou par devoir. (Viſite ordinaire. Viſite de cérémonie. Faire des viſites. Viſites fréquentes. Viſite courte, longue, ennuyeuſe. Recevoir viſite. Recevoir des viſites. Le lui ai rendu ſa viſite. Aller en viſite. Faire une viſite. Je lui dois une viſite.) *Viſite en robe détroufſée*, pour dire, Viſite de cérémonie.

On dit, *Rendre viſite à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une viſite quoiqu'on n'en ait point reçu de lui. Et, *Rendre la viſite à quelqu'un*, pour dire, Faire à quelqu'un une viſite après en avoir reçu une de lui.

VISITE, ſe dit en parlant D'Un Médecin,

Digitized by Google

d'un Chirurgien qui va voir un malade. (On paye tant par visite à un tel Médecin, à un tel Chirurgien. Ce Médecin fait payer fort cher ses visites.)

VISITE, signifie auſſi, La recherche, la perquiſition qu'on fait dans certains lieux, ou pour y trouver quelque choſe, quelque perſonne, ou pour voir ſi tout y eſt bien en ordre. (Le Commiſſaire, le Prévôt a fait la viſite dans cette maiſon, par tout le quartier, pour trouver. . . . Les Commiſſaires, les Jurés font leurs viſites dans les boutiques, dans les magaſins. Les Experts ont fait leur viſite. Procès verbal de viſite. Il a tant pour ſon droit de viſite.)

On appelle *Viſites de Matrones*, L'examen que des Sages-femmes font par ordre de Juſtice, de l'état d'une femme ou d'une fille.

On appelle *Viſite de cadavre*, L'examen que les Chirurgiens nommés par la Juſtice font d'un corps mort.

On appelle *La viſite des bois, la viſite d'un bâtiment*, L'examen des bois, d'un bâtiment, fait ordinairement par des Experts nommés par la Juſtice.

On dit, qu'*Un Evêque*, qu'*un Général d'Ordre*, qu'*un Provincial*, qu'*un Archidiacre font leur viſite dans un Diocèſe, dans un Monaſtère, dans les Egliſes*, pour dire, qu'ils vont examiner l'état des lieux & ſi tout y eſt dans l'ordre.

On dit de même, que (La veille des quatre grandes Fêtes, le Parlement fait la viſite dans les priſons.)

En termes de procédure, on appelle *La viſite du procès*, L'examen que les Commiſſaires & le Rapporteur font enſemble d'un procès.

VISITER, v. a. Aller voir quelqu'un chez lui. (Viſiter ſon ami.) Il n'eſt guère en uſage qu'en parlant De viſites de cérémonie. (Viſiter les Cardinaux. Viſiter le facré Collége, &c.)

VISITER, ſignifie auſſi, Aller voir par charité, ou par dévotion. (Viſiter les pauvres, les malades, les priſonniers. Viſiter les Hôpitaux. Viſiter les Egliſes. Viſiter les ſaints Lieux.)

VISITER, ſignifie encore, Aller voir ſi les choſes ſont dans l'ordre où elles doivent être. (Un bon Evêque doit viſiter tout ſon Diocèſe. Les Provinciaux des Ordres réguliers font viſiter les Couvens de leur Province. L'archidiacre viſite les Egliſes, viſite les Curés. Les Jurés viſitent les boutiques, les magaſins, les marchandiſes. Le Commis a viſité cette malle.)

Il ſignifie auſſi, Examiner quelque choſe avec ſoin, pour en tirer quelque connoiſſance, ou quelque conjecture. (Le Chirurgien a viſité ſa plaie. On a viſité ce corps. Les Matrones l'ont viſitée. Cet Architecte a viſité toute la maiſon. Il n'y a coin ni recoin que le Commiſſaire n'ait viſité. Il a viſité par toute la maiſon.)

On dit familièrement d'Un avare, qu'*Il viſite ſouvent ſon coffre fort.*)

On dit en termes de l'Ecriture, que *Dieu viſite ſes Elus*, pour dire, qu'il les éprouve par des tribulations, par des afflictions.

VISITÉ, ÉE. participe.

VISITEUR. ſubſtantif maſculin. Celui qui eſt commis pour viſiter les Couvens d'un Ordre Religieux d'une ou de pluſieurs Provinces. (Le Révérend Père Viſiteur.)

VISOKION. ſ. m. Terme d'Imprimerie. Petite planchette qui ſe place ſur la caſſe, & ſur laquelle le Compoſiteur attache ſa copie avec le mordant.)

VISQUEUX, EUSE. adjectif. Gluant. (Liqueur épaiſſe & viſqueuſe. Humeur viſqueuſe.)

VISSER. v. a. Attacher avec des vis. (Il ne faut pas clouer cette ferrure, vous feriez éclater le bois, il vaut mieux la viſſer.)

VISSÉ, ÉE. participe.

VISUEL, ELLE. adjectif. Terme de Phyſique. Qui appartient à la vue. (Le rayon viſuel.)

V I T

VITAL, ALE. adjectif. Qui ſert à la conſervation de la vie, & ſans quoi l'animal ne ſauroit vivre. (Eſprits vitaux. Parties vitales.)

VITE. adjectif de t. g. Qui ſe meut, qui court avec célérité, avec grande promptitude. Il ne ſe dit que Des animaux & de quelques choſes inanimées. (Cheval vite, fort vite. Il eſt vite comme le vent. Mouvement trop vite. Il a le pouls fort vite. Un Copiſte qui a la main fort vite.)

VITE. adverbe. Avec viteſſe. (Courez vite. Allez vite. Cette horloge va trop vite. Il parle trop vite.)

On dit auſſi, *Un homme va bien vite dans quelque affaire*, pour dire, qu'il agit imprudemment, & avec trop de précipitation, qu'il n'agit pas avec la circonſpection & avec les précautions néceſſaires.

On dit famil. dans le même ſens, (Aller vite en beſogne.)

VITEMENT. adv. Vite. (Allez vitement. Courez vitement.) Il eſt familier.

VITESSE. ſubſtantif f. Célérité, grande promptitude. (La viteſſe d'un mouvement. La viteſſe d'un cerf, d'un cheval, d'une hirondelle. La viteſſe d'un trait d'arbaléte, d'une balle de mouſquet. Il accourut avec viteſſe. Ecrire, lire, prononcer avec viteſſe.)

VITEX, *Voyez* AGNUS CASTUS.

VITRAGE. ſ. m. collect. Toutes les vitres d'un bâtiment, d'une Egliſe. (Le vitrage de cette maiſon coûte extrêmement. Le vitrage de cette Egliſe eſt d'un grand entretien.)

Il ſe dit auſſi De certains chaſſis de verre qui ſervent de cloiſon dans une chambre. (Le cabinet n'eſt ſéparé de la chambre que par un vitrage.)

VITRAUX. ſ. m. pl. Les grandes vitres des Egliſes.

VITRE. ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs pièces de verre, qui ſe met à une ouverture faite pour donner du jour à un bâtiment. (La grande vitre d'une Egliſe.

VITRE, ſe dit auſſi De chacune des pièces qui compoſent la vitre. (Panneau de vitres. Carreau de vitre. Il manque là une vitre. Il a caſſé une vitre. Vitres bien claires. Vitres troubles. Laver des vitres. Mettre, attacher des vitres à une fenêtre. Remettre des vitres en plomb. Il y a deux vitres caſſées.)

VITRER. v. a. Garnir de vitres. (Vitrer une fenêtre, une porte.)

VITRÉ, ÉE. participe.

Il eſt auſſi adjectif, & ſignifie Garni de vitres ou de glaces. (Cabinet vitré. Porte vitrée.)

En termes d'Anatomie, on appelle *Humeur vitrée*, Une des trois humeurs de l'œil.

VITRERIE. ſubſtantif f. Art & commerce du Vitrier.

VITRESCIBLE. *Voyez* VITRIFIABLE.

VITREUX, EUSE. adj. Terme de Chimie. Qui a de la reſſemblance avec le verre. (Mine d'argent vitreuſe.)

VITRIER. ſubſt. maſ. Ouvrier qui travaille en vitres. (Il faut faire venir le Vitrier. Ce Vitrier fournit toutes les lanternes du quartier.)

VITRIFIABLE. adj. de t. g. Propre à être changé en verre. (Terre vitrifiable.) On dit auſſi, *Vitrefiable.*

VITRIFICATION. ſubſtantif ſem. Terme de Phyſique. Action de vitrifier. (Feu de vitrification. La vitrification eſt le dernier effort du feu. La vitrification des métaux.)

VITRIFIER. v. a. Terme de Phyſique. Fondre une matière en ſorte qu'elle devienne verre. (Le feu vitrifie la fougère, les cailloux, les minéraux, &c. Vitrifier de la brique au miroir ardent.)

VITRIFIÉ, ÉE. participe.

VITRIOL. ſubſt. maſculin. Sel auſtère & aſtringent, formé par l'union d'un métal & d'un acide qu'on nomme *Vitriolique*. *Le vitriol blanc* eſt celui qui eſt fait avec du zinc. *Le vitriol bleu* eſt fait avec le cuivre ; *Le vitriol vert*, eſt celui où il entre du fer. Cet on nomme auſſi *Vitriol martial*, ou *Couperoſe.*

VITRIOLÉ, ÉE. adj. Où il y a du vitriol. (Eau vitriolée.)

VITRIOLIQUE. adj. de t. g. Qui tient de la nature du vitriol. (Ces eaux ſont vitrioliques. Acide vitriolique.)

VITUPÉRE. ſubſtantif maſculin. Blâme. (Sa vie eſt exempte de vitupére. Cette action eſt digne de vitupére.) Il eſt vieux.

V I V

VIVACE. adj. de t. g. Qui a en lui des principes d'une longue vie. Il ſe dit Des eſpéces & des individus. (En tels pays, en telles familles, les hommes ſont vivaces. Le corbeau, le cerf ſont des animaux vivaces. Cet enfant a l'air fort vivace. Voilà un homme qui a l'air vivace.)

On appelle *Vivaces*, Les plantes qui portent des fleurs pluſieurs années de ſuite ſur les mêmes tiges, & ſans être tranſplantées.

VIVACITÉ. ſubſtantif féminin. Activité, promptitude à agir, à ſe mouvoir. (Cet enfant a bien de la vivacité. Il a beaucoup de vivacité en tout ce qu'il fait.)

On dit, *La vivacité des paſſions*, pour dire, L'ardeur & l'activité des paſſions. (Dans le tumulte & la vivacité des paſſions.)

On dit auſſi, *Avoir de la vivacité dans les yeux*, pour dire, Avoir les yeux brillans, pleins de feu.

On dit encore, *La vivacité des couleurs*, pour dire, L'éclat des couleurs. Et figurément, *La vivacité de l'eſprit*, *la vivacité de l'imagination*, pour dire, La prompte pénétration de l'eſprit, la promptitude à concevoir, à imaginer.

On dit abſolument, *Vivacités*, au pluriel, pour dire, Des emportemens légers & paſſagers. (Il faut tâcher de réprimer ces vivacités.)

VIVANDIER, IÈRE. ſub. Celui, celle qui ſuit l'armée ou un corps de troupes, & qui vend des vivres. (Vivandier à la ſuite de l'armée. Chattette de Vivandier, de Vivandière.)

Digitized by Google

VIVANT, ANTE. adjectif. Qui vit. (Il eſt encore vivant. Elle eſt vivante. Les créatures vivantes. Il a dix enfans tous vivans. Au dernier vivant, au plus vivant les biens.)

On dit par exceſlence, *La Dive vivant*, pour marquer, qu'il n'y a que Dieu qui vive, qui exiſte par lui-même.

On dit, *Il n'y a homme vivant qui puiſſe aſſurer. . . .* pour dire, Il n'y a perſonne qui puiſſe aſſurer. . . . Et on dit, *J'ai été en tel lieu, & je n'y ai trouvé ame vivante*, pour dire, Je n'y ai trouvé perſonne.

On dit familiérement, *De votre vie vivante*, pour dire, Jamais.

Quand des Gens de maio-morte acquiérent une Terre en fief, on dit, qu'*Il faut qu'ils donnent au Seigneur un homme vivant & mourant*, pour dire, que Pour ne par froiſſer le Seigneur dont la Terre relève, des droits qui lui ſont acquis à chaque mutation de vaſſal, il faut qu'ils nomment un particulier, à la mort duquel le Seigneur puiſſe recevoir les droits de rachat ou de relief.

On appelle auſſi, *Homme vivant & mourant*, Une perſonne ſous le nom de laquelle on paye le droit de ſurvivance, pour conſerver un Office. (La famille n'a par vendu la Charge dans les ſix mois, elle a donné au Roi un homme vivant & mourant ; & *abſolument*, Elle a donné un homme au Roi.)

On dit figuréement, que (le Prince eſt la Loi vivante ;) & d'Un homme très-ſavant, que (C'eſt une Bibliothéque vivante.)

On dit famil. dans le même ſens, qu'Un fils eſt le portrait vivant, eſt l'image vivante de ſon pére.)

On appelle *Langue vivante*, Une Laogue que tout un peuple parle ; & il ſe dit par oppoſition à *Langue morte*, qui ſignifie, Une Langue que tout un peuple a parlé, mais qui ne ſe trouve plus que dans les livres.

On dit, *Du vivant de....* pour dire, Pendant la vie de.... (Du vivant d'un tel. Vous ne verrez pas cela de votre vivant. Cela ſe faiſoit de ſon vivant.) Et dans le même ſens, on dit, *En ſon vivant.*) Ci gît un tel, en ſon vivant Bourgeois, Conſeiller, &c.) On ne le trouve que dans quelques épitaphes.

VIVANT, eſt quelquefois ſubſtantif maſculin. (Dieu viendra juger les vivans & les morts.)

BON VIVANT. ſ. m. Terme dont on ſe ſert dans le diſcours familier, pour dire, Un homme d'une humeur facile & aiſée, & qui aime à ſe réjouir ſans faire tort à perſonne. (C'eſt un bon vivant.) Populi. on dit abſolument, *Vivant*, dans le même ſens ; & quelquefois il ſignifie Un homme adroit & ruſé. (C'eſt un vivant. C'eſt une vivante.)

MAUVIVANT. ſ. m. Terme d'Ordonnances, qui ſignifie Un homme de mauvaiſe vie. (C'eſt un mal vivant. Les vagabonds & mal vivans.)

VIVAT. Mot emprunté du Latin, & dont on ſe ſert pour approuver, pour applaudir. (Tout le monde cria *vivat.*) Il eſt du ſtyle familier.

VIVE. ſ. f. Eſpéce de poiſſon de mer. (Une groſſe vive. (La chair de la vive eſt ferme & de bon goût.)

VIVEMENT. adv. Avec ardeur, avec vigueur, ſans relâche. (Pourſuivre vivement. Attaquer, preſſer vivement.)

Il ſignifie auſſi, Sentiblement. (Sentir vivement les coups, le froid. Sentir vivement une affliction, un bienfait, une injure. Il en a été vivement touché, vivement piqué.)

VIVIER. ſ. m. Piéce d'eau courante ou dormante, dans laquelle on nourrit, ou l'on conſerve du poiſſon pour l'uſage journalier. (Grand vivier. Petit vivier. Vivier d'eau vive. Il y a de beaux poiſſons dans ce vivier.)

VIVIFIANT, ANTE. adj. Qui vivifie, qui ranime, qui eſt propre à redonner du mouvement. Eſprit vivifiant. Elixir vivifiant.)

On dit en termes de Théologie, (Eſprit vivifiant. Grâce vivifiante. Le St. Eſprit eſt l'Eſprit vivifiant.)

VIVIFICATION. ſ. f. Action par laquelle on ranime, on vivifie. (La vivification des parties par les eſprits.)

VIVIFIER. v. a. Donner la vie & la conſerver. (C'eſt Dieu ſeul qui vivifie toutes choſes.)

Il ſe dit figur. du Soleil & de quelques autres agens naturels. Alors il ſignifie Donner de la vigueur & de la force. (Le Soleil vivifie les plantes.)

Il ſe dit auſſi figur. Des effets que Dieu produit dans l'ame par la Grâce. (La Grâce vivifie. Seigneur, qui faites & qui vivifiez.)

VIVIFIÉ, ÉE. participe.

VIVIPIQUE. adj. de t. g. Qui a la propriété de vivifier. (Les ſucs vivifiques des plantes.)

VIVIPARE. adj. de t. g. Terme de Phyſique. On appelle ainſi Les animaux qui mettent au monde leurs petits tout vivaos. (Il y a des ſerpens vivipares, & d'autres qui ſont ovipares.)

VIVOTER. v. n. Vivre pertitement, & ſubſiſter avec peine, faute d'avoir de quoi ſe mieux nourrir & ſe mieux entretenir. (Il n'a pas grand bien, mais il vivote tout doucement. Il ne fait que vivoter.) Il eſt du ſtyle familier.

VIVRE. v. n. *Je vis, tu vis, il vit. Nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivois. Je vécus. J'ai vécu. Je vivrai. Vis, vivez. Que je vive. Je vivrois. Que je vécuſſe, &c.* Etre en vie. Tous les hommes & tous les animaux qui vivent ſur la terre. Les oiſeaux vivent dans l'air, & les poiſſons dans l'eau. Si nous vivons en ce temps là. Il a vécu cent ans. S. Louis vivoit au treiziéme ſiécle. S'il vit âge d'homme. Ceſſer de vivre. Etre las de vivre.)

On dit prov. *On ne ſait qui meurt ni qui vit*, pour marquer l'incertitude de la durée de la vie & du temps de la mort. (Il faut lui donner reconnoiſſance de l'argent qu'il nous a prêté ; car on ne ſait ni qui meurt ni qui vit.)

On dit figuréement, (Il eſt toujours malade, il a dit dans des frayeurs continuelles, ce n'eſt par un vivre. Il ne vit pas, il ne fait que languir.)

On dit auſſi, *Il ne vit que pour lui*, pour dire, Il ne ſonge qu'à lui, il ne s'occupe que de ſes intérêts ; & dans le même ſens, (Il ne vit que pour ſervir Dieu, pour étudier, pour les autres, pour le bonheur des autres.)

On dit de Dieu par excellence, qu'*Il vit de toute éternité*, qu'*il vit dans les ſiécles des ſiécles*, qu'*il vit par lui-même*, pour marquer Son exiſtence éternelle & indépendante. Et on dit Des Bienheureux, qu'*Ils vivront éternellement avec Dieu dans la gloire*, pour dire, qu'ils jouiront de Dieu, de la vue de Dieu pendant toute l'éternité.

Il ſignifie figur. Durer, ſubſiſter. Ainſi on dit dans le ſtyle ſoutenu, (Un ſi grand Prince vivra éternellement dans l'hiſtoire. La mémoire de ce Conquérant, ſon nom, ſa gloire vivra juſques dans la poſtérité la plus reculée.)

On dit auſſi, *Cet ouvrage-là vivra*, pour dire, qu'il paſſera à la poſtérité. (Les ouvrages frivoles ne vivent que peu de temps.)

Il ſe dit auſſi en termes de Dévotion, par rapport à la diſpoſition de l'ame qui eſt en état de grâce. Ainſi on dit d'Un pécheur converti, qu' (Il vit de la vie de la grâce, qu'il vit d'une vie nouvelle.) Et dans l'Ecriture-Sainte, il eſt dit, que (Le Juſte vit de la foi.)

VIVRE, ſignifie auſſi, Se nourrir, conſerver ſa vie par le moyen des alimens. (Donner à quelqu'un pour vivre, de quoi vivre, le faire vivre. Il ne vit que de racines, de légumes. Les oiſeaux qui vivent de grain, de proie, de carnage. Cet homme-là vit de peu, vit ſobrement. Il vit aux dépens d'autrui, ſur le commun, aux dépens du commun. Il fait chez vivre dans cette Ville.)

On dit, *Vivre de régime*, pour dire, Vivre avec beaucoup de régle, pour rétablir ou pour conſerver ſa ſanté.

On dit, *Vivre à table d'hôte*, pour dire, Manger dans une hôtellerie, dans une auberge où l'on paye tant par repas. Et en parlant De pluſieurs perſonnes qui n'one qu'une table à frais communs, on dit qu' (Ils vivent en commun.)

VIVRE, ſe dit en parlant Des fonds & des moyens qui fourniſſent de quoi ſubſiſter. (Vivre de ſon bien, de ſes rentes. Vivre de ſon travail, de ſon métier, &c. Vivre d'emprunt. Vivre d'aumône.)

On dit familiérement, *Vivre de ménage*, pour dire, Vivre avec économie. Et on dit en plaiſantant D'un homme qui vend ſes meubles pour ſubſiſter, qu' (Il vit de ménage.)

On dit auſſi, *Vivre d'induſtrie*, pour dire, Trouver moyen de ſubſiſter par ſon adreſſe & par ſon ſavoir faire. Il ne ſe dit ordinairement qu'en mauvaiſe part.

On dit figuréement, *Vivre d'eſpérance*, pour dire, Vivre dans l'attente de quelque bien, & ſe ſoutenir par cette attente. Et en parlant D'un homme à qui on ne connoît aucun bien, oi aucune reſſource pour ſubſiſter, on dit familiérement, qu'*Il vit de la grâce de Dieu*, pour dire, qu'On ne ſait comment il ſubſiſte. La même choſe ſe dit d'Un homme qui mange très-peu, & à peine autant qu'il faut pour ſe ſoutenir.

On dit d'Un Artiſan, qu'*Il vit au jour la journée*, pour dire, qu'il n'a pour ſubſiſter que ce qu'il gagne chaque jour par ſon travail. Et on dit proverbialement & figurément, *Vivre au jour la journée*, pour dire, Paſſer ſa vie ſans vue, ſans prévoyance.

On dit proverb. *Item il faut vivre*, pour dire, que La néceſſité de pourvoir à ſa ſubſiſtance doit excuſer beaucoup de choſes que l'on fait, & que l'on ne feroit pas ſans cela.

On dit, *Vivre à diſcrétion*, en parlant Des Soldats qui ont été envoyés dans un village, dans une Ville, pour ſe

Digitized by Google

faire traiter à leur gré par les habitans. VIVRE, ſe dit par rapport à la dépenſe qu'on fait pour la table, pour ſes habits, pour ſon train, & par rapport aux commodités ou incommodités de la vie. (Vivre ſplendidement, magnifiquement, honorablement, noblement. Vivre en grand Seigneur. Vivre en Prince. Vivre en gueux. Vivre avec économie. Vivre mesquinement, ſordidement, pauvrement, miſérablement. Il ne vit pas ſelon ſa condition.)

On dit auſſi, *Vivre noblement*, pour dire, Mener un genre de vie dans lequel il n'y a rien qui déroge à la nobleſſe.

VIVRE, ſe dit auſſi par rapport à la manière de paſſer ſa vie dans les divers états que l'on embraſſe, les différens lieux que l'on habite, &c. (Vivre dans le célibat, dans le mariage. Vivre dans le grand monde, dans l'obſcurité. Vivre à la Ville, à la campagne, à la Cour. Vivre chez ſoi, chez ſes amis. Vivre dans la ſolitude, dans la retraite, dans le cloître. Vivre dans la joie, dans la triſteſſe, dans les plaiſirs. Vivre heureux, content, tranquille. Vivre malheureux.)

On dit prov. & famil. *Vivre paix & aiſe*, pour dire, Paſſer ſa vie tranquillement & dans l'abondance.

On dit prov. *Chacun vit à ſa mode*, pour dire, que Chacun en uſe comme il lui plaît en ce qui le regarde. (Il faut laiſſer chacun vivre à ſa mode.)

VIVRE, ſig. encore, Se conduire, ſe comporter bien ou mal, eu égard aux mœurs & à la Religion. (Vivre en homme de bien. Vivre ſainement, ſagement. Il a toujours vécu ſans reproche. Il vit comme un Ange. Vivre régulièrement, religieuſement. Vivre en bon Chrétien. Vivre en libertin. Vivre licencieuſement. Vivre mal. Il faut bien vivre pour bien mourir. On meurt d'ordinaire comme on a vécu.)

VIVRE, ſig. auſſi, Se comporter, ſe gouverner bien ou mal, eu égard aux différens devoirs de la ſociété. Ainſi on dit, *Vivre bien avec quelqu'un*, pour dire, Obſerver tous les égards & toutes les meſures que demandent la bienſéance, la politeſſe, & les divers degrés de liaiſon qu'on a avec lui. (Il a toujours bien vécu avec ſa femme, avec ſa famille, avec ſes voiſins. Quoique nous ſoyons en procès, nous vivons pourtant bien enſemble. Il vit bien avec toute ſa parenté.)

Et on dit, *Vivre mal avec quelqu'un*, pour dire, Ne point obſerver avec lui les égards & les meſures néceſſaires. (Il vit mal avec ſa femme, avec ſa famille, avec ſes voiſins.)

On dit encore, *Vivre bien avec quelqu'un*, pour dire, Etre en bonne intelligence avec lui. (Ils vivent bien enſemble;) & *Vivre mal avec quelqu'un*, pour dire, Etre brouillé avec quelqu'un, n'être point avec lui en bonne intelligence. (Ils étoient autrefois grands amis, mais aujourd'hui ils vivent mal enſemble.)

Il faut obſerver, que quand on dit, *Un tel vit mal avec ſes amis*, on veut dire, que Le mal vient de lui, que c'eſt lui qui a tort.

On dit, qu'*On ne ſauroit vivre avec un tel*, pour dire, qu'il eſt d'une humeur incompatible; &, qu'*Un homme eſt aiſé à vivre*, pour dire, qu'il eſt d'un commerce doux & facile, qu'il eſt aiſé de vivre avec lui.

On dit, qu'*Un homme ſait vivre*, pour dire, qu'il a les manières du monde, qu'il ſait ſe conduire ſuivant les uſages reçus parmi les honnêtes gens. (Il a de l'eſprit, il a paſſé une partie de ſa vie à la Cour, il ſait vivre. Cet homme eſt fort incivil, il ne ſait pas vivre.)

On appelle *Le ſavoir vivre*, La connoiſſance & la pratique des bienſéances & des uſages reçus parmi les gens du monde. Et on dit, *Apprendre à vivre*, pour dire, Acquérir cette connoiſſance, s'inſtruire de ces uſages.

On dit ſam. qu'*On apprendra bien à vivre à quelqu'un*, pour dire, qu'On trouvera bien moyen de le punir de quelque faute qu'il a faite.

On dit, *On donne tant aux Soldats pour le bien vivre*, pour dire, qu'On leur donne une certaine ſomme dans les quartiers, dans les garniſons, pour les obliger à ne rien exiger de leurs hôtes au-delà de ce qui eſt preſcrit par les Ordonnances.

VIVRE, ſe dit encore par rapport au Gouvernement politique, aux Loix, aux uſages du pays dans lequel on demeure. (Vivre ſous les Loix d'un Prince. Les Loix, les coutumes ſuivant leſquelles nous vivons. On vit ainſi en ce pays-là.)

On dit poétiquement, en termes de galanterie, (Vivre ſous les loix d'une Beauté.)

VIVE-DIEU. Sorte d'affirmation tirée de l'Ecriture-Sainte.

VIVE LE ROI. Acclamation pour témoigner qu'on ſouhaite longue vie & proſpérité au Roi. (Le Peuple cria, vive le Roi!)

VIVE, eſt auſſi un terme dont on ſe ſert pour marquer qu'On eſtime quelqu'un qu'on fait grand cas de quelque choſe. (Vive un tel, c'eſt un galant homme. Vive la Champagne & la Bourgogne pour les bons vins. Vive Paris pour la bonne compagnie & la bonne chère.) Il eſt du ſtyle familier.

QUI VIVE? Terme dont on ſe ſert dans les armées qui ſont en campagne, pour demander à quelqu'un que l'on rencontre, qui approche d'un poſte, d'une garde, de quelle armée & de quel parti il eſt. (On lui demanda, Qui vive? il répondit: Vive France. Les deux troupes en vinrent au qui vive.) Dans les Places les Sentinelles crient, (Qui va là?)

Lorſque dans une Cour, dans une Ville, dans une Compagnie, il y a des partis différens qui partagent les eſprits, les inclinations, on dit figur. qu' (On y eſt fur le qui vive.) Et on dit auſſi figurém. d'Un homme queſtieur & diſtrait à vivre, qu' (Il faut être toujours ſur le qui vive avec lui.)

VIVRE. ſ. m. Nourriture. (Il lui donne tant pour le vivre & le vêtement.) Il eſt plus uſité au pluriel; & alors il ſig. Toutes les choſes dont un homme ſe peut nourrir. (Les vivres ſont fort chers dans cette Ville. Les aſſiégés manquoient de vivres. Foutnir de vivres. Munir une Place de vivres. Grand convoi de vivres.)

VIVRÉ, E. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des bandes, faſces, paux, &c. à replis cartés.

V I Z

VIZIR. ſ. m. On appelle *Vizirs*, Les principaux Officiers du Conſeil du Grand Seigneur; & *Grand Vizir*, Le premier Miniſtre de l'Empire Ottoman. Le nom de Vizir vient d'un verbe Arabe, qui ſignifie, *Porter*.

VIZIRAT. ſ. m. Place, Office de Vizir. Il ſe dit auſſi Du temps qu'un Vizir eſt en place. (Pendant ſon Vizirat.)

V O C

VOCABULAIRE. ſ. m. Dictionnaire, recueil alphabétique des mots d'une Langue. (Il y a là un fin de ce voyage un vocabulaire de telle Langue. Excellent vocabulaire. Mauvais vocabulaire.)

VOCABULISTE. ſ. m. Auteur d'un vocabulaire. Il eſt de peu d'uſage.

VOCAL, ALE. adj. Qui s'énonce, qui s'exprime par la voix. Il n'eſt guére en uſage que dans ces phraſes, *Priere, Oraiſon vocale*, qui ſe diſent par oppoſition à Oraiſon mentale; & *Muſique vocale*, par oppoſition à Muſique inſtrumentale.

On appelle *Vocaux*, dans les Communautés Eccléſiaſtiques, Séculières ou Régulières, Ceux qui ont droit de donner leur voix dans quelque élection. (Il n'y avoit que douze Vocaux à cette élection.) Dans cette phraſe, il s'emploie ſubſtantivement.

VOCATIF. ſ. m. Terme de Grammaire. Le cinquième cas de la déclinaiſon des noms dans les Langues où les noms ont des cas, celui dont on ſe ſert quand on appelle quelqu'un Dans notre Langue où il n'y a point de cas, on le nomme appellé par l'interjection *O*, que l'on ſous-entend quelquefois. (Mon Dieu, mon Sauveur! Ô mon Dieu! ô mon Sauveur!) *Que fais-tu, malheureux!* pour dire, *O malheureux!*

VOCATION. ſ. f. Mouvement intérieur par lequel Dieu appelle une perſonne à quelque genre de vie. (Répondre, réſiſter à ſa vocation. Ce n'eſt pas ſa vocation d'être d'Egliſe. Avant que de choiſir un état, il faut examiner ſa vocation.)

On appelle encore *Vocation*, Un certain ordre de la Providence que l'on doit ſuivre. (Ce Prince fuit, remplit ſa vocation en s'appliquant fortement à la conduite de ſon Etat.)

On appelle auſſi *Vocation*, L'ordre extérieur de l'Egliſe, par lequel les Evêques appellent au Miniſtère Eccléſiaſtique ceux qu'ils en jugent dignes. (Vocation extérieure. Les Miniſtres Protéſtans n'ont point de vocation légitime.)

On appelle *La vocation des Juifs*, *des Gentils*, Les moyens dont Dieu s'eſt ſervi pour appeler ces peuples à la vraie Religion. On dit auſſi, (La vocation d'Abraham.)

V & U

VŒU. ſ. m. Promeſſe faite à Dieu, par laquelle on s'engage à quelque œuvre que l'on croit lui être agréable, & qui n'eſt point de précepte. (Vœu ſolennel. Vœu ſacré. Vœu de virginité. Les trois vœux, de pauvreté, de chaſteté, & d'obéïſſance. Faire un vœu. Faire vœu de jeûner, d'aller en pélerinage. Accomplir un vœu. S'acquitter de ſon vœu. Rompre, violer ſon vœu. Se faire abſoudre, relever de ſon vœu.)

On appelle *Vœu de ſtabilité*, L'engagement de quelques Religieux à demeurer toujours en un certain Monaſtère.

On appelle *Vœu ſimple*, Un vœu qui n'eſt pas fait en face de l'Egliſe avec les formalités preſcrites par les Canons. On l'oppoſe à *vœu ſolennel*.

On dit ſam. *Je n'ai pas fait vœu de faire une telle choſe*, pour dire, J'ai la liberté de la faire ou de ne la pas faire, je ne me ſuis engagé en rien.

VŒU, ſignifie auſſi, L'offrande promiſe

Digitized by Google

par un vœu. (Appendre des vœux aux piliers d'une Chapelle. Ce tableau eſt un vœu.)

On appelle auſſi ces ſortes d'offrandes, *Des Ex voto*, d'une expreſſion latine que l'uſage a fait paſſer dans la Langue. (Ce tableau eſt un *Ex-voto*.)

VŒU, ſe prend quelquefois pour ſuffrage; & dans cette acception, il ne ſe dit qu'en quelques lieux, dans certaines élections & délibérations. (Donner ſon vœu. Refuſer ſon vœu. Ecrire ſon vœu.)

VŒUX, au pluriel, ſignifie, Souhaits, déſirs. Exaucer, remplir, combler les vœux de quelqu'un. Faire des vœux pour quelqu'un. Borner ſes vœux. Il a les vœux du public. C'eſt l'objet de ſes vœux.)

V O G

VOGUE. *Voyez* BONNE VOGUE.

VOGUE. ſ. f. Terme de Marine. L'impulſion, le mouvement d'une galère ou autre bâtiment, cauſé par la force des rames. (Vogue lente & foible. Vogue preſſée & forte.)

Il ſignifie fig. Le crédit, l'eſtime, la réputation ou eſt une perſonne. (Ce Prédicateur avoit la vogue, étoit en vogue. Cela l'a mis en vogue.)

Il ſe dit auſſi des choſes qui ont grand cours, qui ſont fort à la mode. (En ce temps-là les Romans étoient fort en vogue. Cette Dame a mis cet ajuſtement en vogue. Un tel Marchand, un tel Ouvrier a la vogue. Un tel jeu eſt préſentement en vogue.)

VOGUE-AVANT. ſ. m. Terme de Marine. Eſpalier, Rameur qui tient la queue de la rame & lui donne le branle. (Un vieux Vogue-avant. Un bon Vogue-avant.)

VOGUER. v. n. Etre pouſſé ſur l'eau à force de rames. (Les galères commençoient à voguer.)

Il ſe dit quelquefois des vaiſſeaux qui vont à la voile. (Ils voguoient en pleine mer.)

Il ſig. auſſi, Ramer, mouvoir, faire aller avec la rame. (Il y a des Forçats qui voguent à merveille.)

On dit prov. *Vogue la galère*, pour dire, Arrive ce qui pourra.

VOGUEUR. ſ. m. Rameur. (Il avoit de bons Vogueurs ſur ſa galère.)

V O I

VOICI. prépoſition. Il ſert à montrer, à déſigner une choſe qui eſt proche de celui qui parle. (Voici le livre dont on a parlé. Voici la maiſon en queſtion. Nous voici quatre.)

On le dit auſſi des choſes qui ne s'apperçoivent point par les ſens. Voici la preuve de ce que je viens de vous dire. Voici la cauſe de cet événement.) Et alors on le dit avant que de dire cette cauſe, cette preuve.

VOICI, eſt quelquefois ſuivi d'un *que*, comme dans cette phraſe, (Voici qu'il vient.)

VOIE. ſ. f. Chemin, route par où l'on va d'un lieu à un autre. Il ne ſe dit plus en ce ſens, & au propre, qu'en parlant Des grands chemins des anciens Romains, de ces routes conduites de Rome aux extrémités de l'Italie & par-delà, dont il reſte encore des veſtiges. (La voie Appienne. La voie Flaminienne.) Et dans cette phraſe proverbiale, Cet homme eſt toujours par voie & par chemin.)

On dit figur. (La voie du Paradis, du Ciel. La voie du ſalut. La droite voie. J. C. a dit de lui dans l'Evangile : Je ſuis la voie, la vérité & la vie. Les Catholiques ſont dans la bonne voie. Si vous ſuivez cette voie vous ſerez ſauvé. Etre en voie de perdition, dans la voie de perdition.)

En termes de l'Ecriture, on appelle *Voie étroite*, La voie du ſalut; & par oppoſition, *Voie large*, Le chemin de perdition.

En termes de l'Ecriture, *Voie* ſignifie auſſi, Les Commandemens de Dieu, ſes Loix. (Seigneur, enſeigner-moi vos voies.) Et dans un autre ſens, La conduite que Dieu tient à l'égard des hommes. (Les voies du Seigneur ſont incompréhenſibles, ſont impénétrables.) Dans ces deux acceptions, il ne s'emploie guére qu'au pluriel.

On dit encore dans le ſtyle de l'Ecriture, (L'impie s'eſt égaré dans ſes voies:) &, que *Toute chair avoit corrompu ſa voie*, pour dire, que Les hommes s'étoient abandonnés à toute ſorte de crimes.

On appelle fig. *Voie lactée*, Un amas d'étoiles qui font comme une eſpèce de trace blanche & lumineuſe dans le Ciel. (La voie lactée s'appelle vulgairement Le chemin de Saint Jacques.)

On appelle *La voie des carroſſes, des charretiers*, L'eſpace qui eſt entre les deux roues. (La voie des voitures d'Allemagne eſt plus étroite que celle des voitures de France.)

On appelle de même, La trace que le carroſſe, la charrette fait ou a faite en marchant. (On a ſuivi la voie du carroſſe. Ôtez-vous de la voie du carroſſe.)

On dit populairem. *Laiſſer une choſe en voie*, pour dire, La laiſſer ſans la ſerrer. (Il ne faut rien laiſſer en voie dans cette maiſon.)

VOIE, en termes de Chaſſe, eſt le chemin par où la bête a paſſé. (Les chiens ſont fut la voie, ſur les voies. Les mettre ſur les voies. Les chiens ont empaumé la voie.) *Voy.* EMPAUMER.

On dit figur. *Mettre quelqu'un ſur les voies, ſur la voie*, pour dire, Lui donner des lumières propres à lui en faire découvrir davantage, lui donner des moyens qui l'aident à parvenir à l'exécution de ſon deſſein.

VOIE, ſignifie encore, La voiture par laquelle les perſonnes, les marchandiſes ſont tranſportées d'un lieu à un autre. (Quelle voie prendrez-vous pour envoyer cela à Breſt ? Je prendrai la voie de l'eau. Je ferai tenir ces hardes par la voie des Rouliers. Je m'en irai par la voie du Meſſager, du coche. La voie de la poſte eſt la plus prompte pour faire tenir des lettres. Envoyez-moi cela par la voie de Monſieur un tel. C'eſt une voie ſûre.)

En termes de Médecine, on appelle dans le corps humain, *Les premières voies*, Les premiers vaiſſeaux ou conduits qui reçoivent les ſucs alimenteux avant qu'ils ſoient changés en ſang, tels que l'eſtomac, les inteſtins, &c.

On dit auſſi *Voie* pour Charrette. (Voie de bois. Voie de pierre. Voie de ſable.) *Voie de plâtre*, C'eſt la quantité de douze ſacs de plâtre, chaque ſac de deux boiſſeaux & demi.

On appelle *Voie d'eau*, Les deux fentes d'eau que porte un homme. Et en termes de Marine, on appelle *Voie d'eau*, Une ouverture qui ſe fait dans un vaiſſeau, & par laquelle l'eau entre. (Il y avoit une voie d'eau à l'avant du vaiſſeau.)

VOIE, ſignifie figur. Moyen dont on ſe ſert, conduite que l'on tient pour arriver à quelque fin. (Je ne ſais quelle voie je dois tenir pour cela. Vous ne prenez pas la bonne voie pour réuſſir. Un tel eſt tout puiſſant auprès du Roi, adreſſez-vous à lui, ſervez-vous de cette voie. C'eſt la voie la plus courte, la plus ſûre, la meilleure. Il ne faut pas ſe ſervir de mauvaiſes voies pour arriver à une bonne fin. Il a fait ſa fortune par la voie des armes. La voie de la faveur. Des voies obliques. Des voies ſouterraines. Des voies canoniques.)

En Chimie, on appelle *Voie*, La manière d'opérer. On en diſtingue deux principales, la *Voie ſéche* & la *Voie humide*. La première emploie le feu, & la ſeconde les diſſolvans.

En termes de Juriſprudence, on appelle *Voies de droit*, Le recours à la Juſtice, ſuivant les formes preſcrites par les Ordonnances. Et on appelle *Voie de fait*, Les actes de violence qu'on fait ſans avoir recours à la Juſtice.

On dit, *Être en voie d'accommodement, de s'accommoder, en voie de faire quelque choſe*, pour dire, Y travailler, s'y diſpoſer, être dans le train, être prêt à....

VOILÀ, prépoſition. Elle a à peu près la même ſignification que *Voici*, & elle ſert encore à marquer Une choſe un peu éloignée de celui qui parle. (Voilà l'homme que vous demandez.)

On le dit auſſi des choſes qui ne s'apperçoivent point par les ſens. (Voilà ce qui a été fait par ſes ordres. Voilà ſa raiſon. Voilà ſa preuve.) Et alors on ſuppoſe qu'on tient de dire ce fait, cette raiſon, cette preuve; au lieu que *Voici*, ſuppoſe au contraire qu'on ne les a pas dits, mais qu'on va les dire. (Voilà les ſervices que le lui ai rendus, & voici quelle eſt ma récompenſe.)

VOILÀ, eſt quelquefois ſuivi d'un *que*, comme dans cette phraſe. (Voilà qu'on ſonne.)

VOILE. ſ. m. Pièce de toile ou d'étoffe deſtinée à couvrir quelque choſe. (Voile épais. Voile clair. Les femmes & particuliérement les veuves, ſe ſervent de voiles pour ſe couvrir la tête, pour ſe cacher le viſage. Elle eſt veuve, elle porte le grand voile. Les femmes en Orient ne ſortent jamais qu'elles ne ſoient couvertes d'un voile.)

On dit figur. qu'*Un homme a un voile devant les yeux*, Quand les préjugés, les préventions, l'amour, la haine, on quelque autre paſſion l'empêche de voir les choſes comme elles ſont.

On dit poétiquement, *Les voiles de la nuit*, pour dire, Les ténébres de la nuit.

On appelle auſſi *Voile*, La couverture de tête que portent les Religieuſes. Et l'on dit, qu'*Une fille a pris le voile*, pour dire, qu'Elle eſt entrée au Noviciat, qu'elle a pris le voile que portent les Novices. (Un tel Evêque lui a donné le voile. Bénit le voile. La bénédiction du voile. Elle eſt encore novice, & n'a que le voile blanc. Les Profeſſes portent le voile noir.)

VOILE, ſe dit auſſi De l'étoffe dont ſe font les voiles de Religieuſes, à quelque uſage qu'on l'emploie. (Un habit de voile. Un manteau de voile. Une doublure de voile.)

VOILE, ſignifie quelquefois un grand rideau, comme en ces phraſes, (A la

Digitized by Google

mort de JESUS-CHRIST, le voile du Temple fe déchira en deux parts de haut en bas. On met quelquefois dans les Cathédrales un grand voile, pour ſéparer le ſanctuaire du reſte du Chœur.)

Il ſignifie figurément, Apparence, couleur ſpécieuſe, prétexte. (Un ſcélérat qui ſe couvre du voile de la piété, de la dévotion. Il faut lui arracher le voile dont il ſe couvre & faire connoître ſa méchanceté.)

VOILE. ſ. f. Pluſieurs lés de toile ſorte couſus enſemble, & que l'on attache aux antennes ou vergues de mâts, pour prendre, pour recevoir le vent. (La grande voile, ou la voile du grand mât. Voile d'artimon, voile de miſaine, de trinquet. Voile latine ou triangulaire. Voile carrée, &c. Déployer les voiles. Amener, baiſſer les voiles. Plier, ſerrer, caler la voile. Aller à la voile. Aller à voiles & à rames. Ils cinglaient à pleines voiles, à voiles déployées. Il avoit teodu toutes ſes voiles. Bander la voile. Le vent a enflé les voiles. Ils alloient à voiles & à rames.

On dit, *Mettre à la voile*, pour dire Partir du port, de la rade, commencer la navigation. En ce ſens on diſoit autrefois, (Mettre les voiles au vent.)

On dit, *Faire voile*, pour dire, Naviguer; & *Faire force de voile*, pour dire, *Forcer de voiles*, pour faire une plus grande diligence.

On dit figurément, *Aller à voiles & à rames dans quelque affaire*, pour dire, Faire tous ſes efforts, mettre tout en œuvre pour réuſſir.

On dit figurément *Il a donné dans ce deſſein à pleines voiles*, pour dire, De tout ſon cœur.

On dit figurément, *Caler la voile dans quelque affaire*, pour dire, Se relacher de ſes prétentions, ſe raboucir, parler avec moins de hauteur.

VOILES, au pluriel, ſignifie quelquefois vaiſſeau. (Une flotte de tant de voiles. Il parut cent voiles à l'embouchure de la rivière.)

VOILER. v. a. Couvrir d'un voile. (Voiler une Religieuſe. En ce pays-là toutes les femmes ſe voilent pour paroître en public, de ſorteor que voilées. On voile les images dans les Egliſes pendant le Carême.) Il s'emploie auſſi figurém. (Ils avoient voilé leur révolte du prétexte de la Religion. Voiler ſon amour des appatences de l'amitié.)

VOILÉ, ÉE. participe.

On dit poétiquement, *Le Soleil voilé d'un nuage*, pour dire, Obſcurci par un nuage.

VOILERIE. ſ. f. Lieu où l'on fait, où l'on raccommode les voiles des vaiſſeaux.

VOILIER. ſ. m. Il ſe dit d'un vaiſſeau, par rapport à la facilité qu'il a d'aller plus ou moins vite. Il ne ſe met jamais ſeul, mais il ſe joint toujours avec les épithètes *Bon ou Mauvais*, ou avec des termes équivalens. (Votre vaiſſeau eſt bon voilier. C'eſt le meilleur voilier de la flotte. Il eſt méchant voilier, il demeure toujours derrière.)

VOILURE. ſ. f. Nom collectif, qui ſignifie toutes les voiles d'un vaiſſeau.

Il ſe dit auſſi pour exprimer La quantité de voiles que porte un vaiſſeau, par rapport au vent qu'il a, & à la route qu'il vent faire. (Nous fûmes obligés de changer de voilure quatre fois dans un jour.)

VOIR. v. a. *Je voi ou je vois, tu vois, il voit. Nous voyons, vous voyez, ils voient. Je voyois. Je vis. J'ai vu. Je verrai. Vois, voyez. Que je voie. Que je viſſe. Je verrois. Que j'euſſe vu. Voyant, &c.* Appercevoir en recevant les images des objets dans les yeux, connoître par les yeux. (Voir un objet. Je voit un homme, je le vois qui vient, qui marche. Cela ſe voit de loin. Il ne voit pas les objets à deux pas de lui. Voit le jour. Voit la lumière. On voit le jour au travers. Je l'ai vu de mes propres yeux, de mes propres yeux.)

Il ſe met auſſi neutralement. (Voir clair. Voit trouble. Voir confuſément. Voir diſtinctement. Voir de près. Voir de loin. Il ne voit pas à ſe conduire. Il ne voit goutte. Il ne voit pas devant lui. Les témoins qui ont vu.)

On dit figurément, *Voir de loin, voir bien loin*, pour dire, Avoir beaucoup de pénétration, de prévoyance. Et on dit figurément & proverbialement, d'Un homme qui a peu de lumières, peu de prévoyance, qu' (Il ne voit pas plus loin que ſon nez, que le bout de ſon nez.)

On dit ordinairement, (Qui voit eſt va.)

On dit communément, d'Une perſonne qu'on ne voit pas auſſi ſouvent que l'on voudroit, qu' (On ne la voit pas à demi :) & d'Une femme qui aime extrêmement ſon mari, ou d'une mère qui aime extrêmement ſon fils, qu' (Elle ne le croit pas où elle le voit, qu'elle ne le voit pas où il eſt.)

On dit figur. *Voir quelqu'un de bon œil, de mauvais œil*, pour dire, Être bien aiſe ou fâché de le voir.

On dit ſamili. qu'*Un homme n'a rien à voir ſur un autre*, pour dire, qu'il n'a nulle juridiction ſur lui, nulle inſpection ſur ſa conduite. On dit dans le même ſens, (Il n'a rien à voir à cela. Il n'a rien à voir à ce qui me regarde.)

On dit, qu'*Une maiſon voit ſur un jardin, ſur une rue*, pour dire, qu'Elle eſt ſituée de ſorte que l'on a des vues ſur un jardin, ſur une rue.

On dit, qu'*Une hauteur voit une Place, voit le rempart d'une Place*, pour dire, que De là on découvre la Place, le rempart de la Place, en ſorte qu'on eſt à portée de la battre avec du canon. On dit auſſi dans un ſens pareil, que *La batterie d'une Place voit à revers*, qu'*une hauteur voit un tel ouvrage à revers*, pour dire, que De cette hauteur on voit l'ouvrage, & qu'on peut le battre par derrière.

On dit par exagération, & pour louer extrêmement quelque choſe, que (Qui ne l'a pas vu n'a rien vu.)

On dit d'Une choſe extraordinaire, qu'*Elle ne s'étoit jamais vue*, qu'*Elle ne s'étoit point encore vue*, pour dire, qu'Elle n'étoit jamais arrivée, qu'elle n'avoit jamais été. Et on dit dans le même ſens, (On n'a jamais vu une choſe pareille. On n'a jamais rien vu de pareil.)

On dit par indignation, par étonnement, par admiration, (Vit-on jamais rien d'égal! Qui vit jamais rien de ſi extraordinaire? Voyez quelle inſolence! Voyez l'inſolence!)

On dit familièrement à un homme qui doute de ce qu'on lui dit, (Si vous ne le croyez pas, allez-y voir:) & d'Une choſe dont on doute, mais qu'on ne ſe veut pas donner la peine de vérifier, d'examiner, (J'aime mieux le croire que d'y aller voir.)

On dit populairement, par mépris, & pour rabaiſſer une choſe qu'un autre voudroit faire valoir, (Voilà un beau venez-y voir.)

On dit, *Aller voir quelqu'un*, pour dire, Aller chez lui pour lui rendre viſite, pour lui rendre ſes devoirs, pour l'entretenir, &c. (Je l'ai été voir deux fois. Je l'irai voir le plutôt que je pourrai. Il ne m'eſt point venu voir.) Et dans ce ſens, un aveugle même dit, (J'irai vous voir.)

On dit, *Il n'a point encore vu le Roi depuis ſon retour*, pour dire, Il n'a point encore ſalué le Roi, il ne s'eſt point préſenté devant le Roi depuis ſon retour. Et on dit, *Il a vu le Roi dans ſon cabinet*, pour dire, Il a eu une audience particulière du Roi.

On dit, *Voir ſes Juges*, pour dire, Aller les ſolliciter chez eux.

On dit, qu'*Un Médecin voit un malade*, pour dire, qu'Il prend ſoin de lui pendant ſa maladie. On dit la même choſe d'Un Directeur ou d'un Confeſſeur qui a ſoin de la conſcience d'un malade pendant ſa maladie.

On dit figurément, *Voir venir quelqu'un*, pour dire, Démêler, découvrir, connoître par les démarches de quelqu'un, quel eſt ſon deſſein. (Il y a long-temps que je le vois venir.) On dit auſſi, *Voir venir quelqu'un*, pour dire, Attendre qu'il faſſe les premières démarches pour régler ſur cela les ſiennes, & voir quel parti on doit prendre. (Nous voilà bien poſtés, nous les verrons venir.)

On dit, *J'ai vu l'heure que, j'ai vu le moment que*, pour dire, Peu s'en eſt fallu que, il ne s'en eſt rien fallu que, Et l'on dit, *J'ai vu le temps que l'on faiſoit*..... pour dire, J'ai été du temps qu'on faiſoit.....

On dit populai. *Il ſemble à voir*, pour dire, On jugeroit. (Il ſemble à voir qu'il ſoit le maître ici.)

On dit familièrement, comme par défi, (Je voudrois bien voir cela. Faites-le & vous verrez. Je voudrois bien voir qu'il oſât l'entreprendre. Faites cela pour voir.) Ces deux dernières phraſes ſont du ſtyle familier. Et on dit pour blâmer, (Il fait beau vous voir à l'âge que vous avez, vous amuſer à ces bagatelles-là)

On dit poétiquement, *Voir le jour*, pour dire, Être né. (Depuis que je vois le jour. Il n'avoit pas encore vu le jour.)

On dit d'Un homme qui a fait une action infame, qu'*Il n'eſt pas digne de voir le jour*, pour dire, qu'Il n'eſt pas digne de vivre.

On dit auſſi, qu'*Un livre, qu'un ouvrage n'a pas encore vu le jour*, pour dire, qu'Il n'eſt pas encore imprimé, qu'Il n'eſt pas encore publié.

On dit, *Voir en ſonge*, pour dire, Imaginer en dormant.

VOIR, ſignifie Regarder, conſidérer avec attention. (Voyez ce tableau, c'eſt une choſe à voir. Il mérite d'être vu. Venez voir.)

Il ſe dit auſſi de l'application qu'on apporte à examiner quelque choſe. (Cette affaire a été vue par d'habiles gens, & de

Digitized by Google

tous les côtés ; elle a été vue & revue. Le rapporteur n'a pas encore vu mon procès. Il faudra voir ce qu'il y aura à faire là-dessus. Voyez si cela vous accommodera. Si cela arrive, nous verrons ce qu'il faudra faire. Voir une affaire à fond.)

On dit en parlant d'une affaire fur laquelle on ſe réſerve à prendre un parti, *Je verrai, nous verrons*, pour dire, *J'examinerai*, nous examinerons.

Il ſe dit encore Des obſervations & des remarques qu'on fait en liſant. (J'ai vu dans Tite-Live, dans Corneille, Tacite. Où avez-vous vu cette particularité ? Dans quel livre avez-vous vu ce paſſage ?)

VOIR, ſe dit De la connoiſſance qu'on acquiert des choſes du monde, dans les voyages, ou dans la fréquentation & le commerce des hommes. (C'eſt un homme qui a beaucoup vu. Il a vu beaucoup de pays. Il a vu les pays étrangers. Il a vu toutes les Cours des Princes de l'Europe. C'eſt un jeune homme qui n'a pas encore vu le monde. Il eſt tout neuf, il n'a encore rien vu. Il veut voir l'Italie. Il faut voir le grand monde pour ſe façonner.)

On dit proverbialement, De quelqu'un qui n'a jamais fréquenté le monde, que (C'eſt un homme qui n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille.) Il eſt familier.

On dit figurément & proverbialement, *Faire voir du pays à quelqu'un*, pour dire, Lui donner bien de l'exercice, bien de la peine, lui ſuſciter beaucoup d'affaires.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme a vu le loup*, pour dire, qu'il s'eſt trouvé en pluſieurs occaſions de guerre, qu'il a fait des voyages périlleux, ou qu'il eſt fort rompu dans le commerce & dans les affaires du monde.

On dit proverbialement, *Nous en avons bien vu d'autres*, pour témoigner qu'on n'a point peur des menaces d'un homme, & qu'on ne le craint en rien.) Il eſt familier.

VOIR, ſignifie, Fréquenter. (Qui voyez-vous à la Cour ? Qui voit-il dans ſon quartier ?) En parlant d'Un homme ou d'une femme de mauvaiſe réputation, on dit, *Ce n'eſt pas un homme à voir, ce n'eſt pas une femme à voir*, pour dire, Il n'eſt pas à propos de les fréquenter.

On dit d'Un homme qui vit dans la retraite, qu'(Il ne voit perſonne.)

On dit auſſi, qu'*Un homme ne voit perſonne*, Lorſqu'à ſa porte on ne laiſſe point entrer ceux qui viennent pour le voir, pour lui faire compliment. Et on dit dans le même ſens, (J'ai été à ſa porte aujourd'hui, mais on ne le voyoit point. Il ne verra cette ſemaine que les plus intimes amis.)

On dit, que *Deux hommes ne ſe voient point*, pour dire, qu'ils ſont mal enſemble, & qu'ils ne veulent point avoir de commerce l'un avec l'autre. (Il y a longtemps qu'ils ne ſe voient point. Je les ai réconciliés, & ils ſe ſont toujours vus depuis.)

On dit d'Un mari, qu'*il ne voit point ſa femme*, pour dire, qu'il ne couche point avec elle. (Il y a long-temps que ſon mari ne la voit plus.)

VOIR, ſignifie figurément, S'appercevoir, connoître. (Il y a long-temps que l'on voit qu'il ſe ruine. Je vis bien qu'il me manquetoit de parole. Ne voyez-vous pas qu'il vous trompe, qu'il ſe moque de vous ? Je vois ſon deſſein, je le vois clairement. Vous voyez comme vous vous en êtes trouvé. Il faut être bien peu pénétrant pour ne pas voir quelle eſt ſon intention. Voir clair dans une affaire.)

On dit en termes de Pratique, *Aſſigner pour voir dire & ordonner*... c'eſt-à-dire, Pour être préſent quand on dira, quand on ordonnera....

Il ſignifie généralement, Connoître par l'intelligence. Et dans ce ſens on dit, que *Dieu voit*, que *les Anges voient*, pour dire, que Dieu connoît, que les Anges connoiſſent. (Dieu voit le fond des cœurs, voit toutes choſes. La béatitude conſiſte à voir Dieu. Les bienheureux voient Dieu face à face, voient Dieu dans toute la majeſté de ſa gloire.)

On dit proverbialement & par metaphore, *Je lui ferai bien voir à qui il ſe joue*, *à qui il s'adreſſe*, *à qui il a affaire*, pour dire Je lui ferai bien connoître, je lui apprendrai bien....

On dit, *C'eſt à vous à voir qu'il ne lui manque rien*, pour dire, Faites enſorte qu'il ne lui manque rien ; & *Voyez à nous faire ſouper*, pour dire, Ayez ſoin de nous faire ſouper. Ce dernier eſt de la converſation.

VOIR, ſignifie auſſi, Connoître par le ſens du goût, de l'odorat, du toucher, de l'ouïe. (Voyez ſi le vin eſt bon. Voyez un peu ſi cela eſt chaud. Voyez ſi cet inſtrument eſt d'accord. Voyez ſi ces deux odeurs ſont différentes.)

VOIR, ſignifie auſſi, S'informer. (Voyez s'il eſt chez lui. Voyez s'il eſt venu.)

VU, PE. Participe.

On dit en termes de Banque, qu'*Une Lettre de Change eſt payable à lettre vue*, pour dire, que Le Banquier eſt obligé de la payer dès qu'il l'aura vue. On dit plus ordinairement, (Payable à vue.)

Voyez VUE.

On dit proverbialement, *Juger, faire quelque choſe à la boule vue*, *à boule vue*, pour dire, Inconſidérément, ſans trop examiner, ſans trop prendre garde à ce que l'on fait.

Vu, ſe dit d'une manière abſolue & indéclinable en certaines formules de Palais, & en ſtyle de Chancellerie. Ainſi on dit ; *Vu par la Cour les Pièces mentionnées*, *Vus les Arrêts énoncés*, *Vu les raiſons & allégations de part & d'autre*, pour dire, Les Pièces mentionnées, &c. ayant été vues, &c.

Il s'emploie encore de la même ſorte dans le langage ordinaire, pour ſignifier, Attendu, eu égard. (La récompenſe eſt petite, vu ſes grands ſervices, vu ſon mérite.)

On dit auſſi, *Vu que*, pour dire, Attendu que, puiſque. (Je n'oſe non plus m'en entreprendre cela, vu qu'il n'eſt pas trop hardi. Comment avez-vous entrepris cette affaire, vu que vous ſavez bien....)

Vu, eſt auſſi quelquefois ſubſt. Ainſi on dit en ſtyle de Pratique, *Le vu d'un Arrêt*, *le vu d'une Sentence*, pour dire, Ce qui eſt expoſé dans un Arrêt, dans une Sentence rendue ſur les productions reſpectives, les pièces, les raiſons qui y ſont énoncées avant le diſpoſitif.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement en quelques phraſes du langage ordinaire. Ainſi on dit, qu'*Une choſe s'eſt faite au vu de tout le monde*, & plus ordinairement, *au vu & au ſu de tout le monde*, pour dire, que Tout le monde l'a vue, l'a ſue, que tout le monde en a été témoin, en a été inſtruit.

VOIRE. adv. Vraiment. Il eſt vieux, & on ne s'en ſert plus que par plaiſanterie ou par ironie, pour uſer ce qu'un autre vient d'affirmer, pour s'en moquer.

VOIRIE. ſ. f. La Charge de Voyer. (La grande Voirie. Un tel a la Voirie dans cette Ville-là.)

VOIRIE, ſe diſoit autrefois pour Grand chemin. Il ſe prend aujourd'hui plus ordinairement pour Le lieu où l'on porte les boues, charognes, & autres immondices. (On a jeté le corps de ce malheureux à la voirie. Traîner un cheval mort à la voirie.)

VOISIN, INE. adj. Qui eſt proche, qui eſt auprès, qui demeure auprès. (Nous ne ſaurions être plus voiſins. Dans les lieux voiſins. La maiſon voiſine. Les terres voiſines de la forêt, de la rivière. Ce jardin-là eſt trop voiſin du grand chemin. Les États voiſins. Les Princes voiſins.)

Il eſt auſſi ſubſtantif ; & alors il ne ſe dit guère que Des perſonnes, pour ſignifier, Celui ou celle qui eſt, qui demeure auprès d'un autre. (Mon voiſin. Ma voiſine. *Bon voiſin*. Mauvais voiſin. Proche voiſin. Ils ſont voiſins & bons amis. Parlez-en à votre voiſin.)

On dit proverbialement, qu' (Un grand chemin, une grande rivière & un grand Seigneur, ſont trois mauvais voiſins. (Et on dit auſſi proverbialement, *Qui a bon voiſin, a bon matin*, pour dire, Qui a un bon voiſin, vit en repos & ſans inquiétude, parce qu'il peut compter ſur le ſecours & l'aſſiſtance de ſon voiſin.

VOISINAGE. ſ. m collectif. Les voiſins. (Bon, mauvais voiſinage. Il eſt bien avec tout ſon voiſinage. Tout ſon voiſinage l'aime. Il s'en prit au voiſinage. Tout le voiſinage accourut au bruit.)

Il ſignifie auſſi, La proximité d'un lieu. (Le voiſinage de la forêt, des montagnes. Les maiſons du voiſinage.)

VOISINER. v. n. Viſiter familièrement ſes voiſins. (Il ne *voiſine* point. Il ſe plaît à voiſiner (Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement, *il n'eſt voiſin qui ne voiſine*, pour dire, que Ce n'eſt pas être bon voiſin, que de ne pas voir ſes voiſins.

VOITURE. ſ. f. Ce qui ſert au tranſport des marchandiſes, des perſonnes. (Voiture douce, rude. Le carroſſe, la litière, le bateau eſt une voiture fort commode. Je ne ſavrois m'accoutumer à cette ſorte de voiture. Quelle voiture prendrez-vous pour vous en retourner ? Je veudrois bien trouver une voiture qui fût douce. La voiture des Rouliers eſt la moins chère des voitures par terre.)

Il ſignifie auſſi, Les choſes ou les perſonnes que l'on tranſporte. (Le Roulier, le Voiturier s'en eſt retourné à vide. Il n'a pu trouver voiture. Il a manqué de voiture. Il n'a que demi-voiture. Il a voiture complète.)

Il ſignifie encore, Le port, le tranſport, des marchandiſes, des hardes, des perſonnes. (On a tant payé pour la voiture de ces marchandiſes. La voiture s'en fait par mulets, par charroi, par bateau, &c.

Digitized by Google

Il a tant pour chaque voiture. La voiture de tant de perſonnes par le coche, par le cartoſſe. Voiture & port de deniers.)

On appelle *Lettre de voiture*, La Lettre qui contient le déuombrement des choſes dont un Voiturier eſt chargé, & ſur laquelle il en doit rendre compte pour recevoir ſon ſalaire.

On dit proverb. & par plaiſanterie, *Adieu la voiture*, Lorſqu'on voit quelque choſe qui va tomber.

On dit en plaiſantant, qu'*Un homme eſt venu par la voiture des Cordeliers*, pour dire, qu'il eſt venu à pied.

VOITURER. v. a. Tranſporter par voiture.

On le dit principalement des denrées, des marchandiſes. (Voiturer par mulets, par charroi. Voiturer par eau, par terre. Voiturer l'argent des Recettes générales au Tréſor Royal.)

VOITURER, ſe dit auſſi, pour ſignifier, Mener quelqu'un dans ſon carroſſe. (Vous lez-vous me voiturer juſques-là ?) Il eſt du ſtyle familier.

VOITURÉ, ÉE. participe.

VOITURIER. ſ. m. Celui qui fait le métier de voiturer. (Voiturier par eau. Voiturier par terre. Les Voituriers de tel endroit. Faire venir des meubles par des Voituriers. Ce n'eſt pas un Marchand, ce n'eſt qu'un Voiturier.)

VOITURIN. ſ. f. On appelle ainſi Celui qui loue des chevaux, des chaiſes à des voyageurs, & qui les conduit. Il ne ſe dit que Des Voituriers dont on ſe ſert en Italie & dans les Provinces de France qui en ſont voiſines. (Notre Voiturin nous mena à une méchante hôtellerie. Notre Voiturin penſa nous égarer. Le Voiturin de Lyon à Turin.)

VOIX. ſ. f. Son qui ſort de la bouche de l'homme. (Voix forte. Voix foible, grêle, aigre, aiguë. Voix haute, baſſe. Voix plaintive. Voix mourante. Voix caſſe. Voix caſſée. Voix uſée, éteinte, enrouée. Voix harmonieuſe, ſonore. Bonne, belle voix. Voix douce. Voix rude. Voix articulée, ſinanticulée, diſcordante. Voix flûrée. De beaux ſons de voix. Un beau port de voix. Concert de voix & d'inſtrumens. Ces voix-là ne s'accordent pas. Marier la voix avec les inſtrumens. Cela fortifie la voix, gâte la voix. Etouffer la voix. Il a encore de la voix. Il n'a plus de voix. Il a une voix de baſſe, de taille, &c. Il n'a qu'un filet de voix. Extinction de voix. Sà voix mue. J'entends une voix qui m'appelle. Les bruits entendent la voix du Berger. De vive voix ou par écrit.)

Il y a dans les Orgues un jeu qu'on appelle *La voix humaine*.

VOIX, s'emploie auſſi pour Chanteur & Chanteuſe. (Il y avoit ſix voix & huit inſtrumens à ce Concert.)

Il ſe dit quelquefois De certains animaux. (La voix du perroquet. La voix des oiſeaux. La voix des chats-huans paroît la voix d'un homme.)

On dit en termes de Chaſſe, *La voix des chiens*, pour dire, L'aboiement des chiens après leur gibier.

On dit figur. en langage de l'Ecriture, (La voix du ſang de l'innocent s'élève juſqu'au Ciel, crie vengeance, &c.)

On appelle en termes de Dévotion, *Voix intérieure*, Les inſpirations de Dieu. Les Poëtes appellent La Renommée, *La Déeſſe aux cent voix*.

On dit figurément, *Apprendre quelque choſe par la voix de la Renommée*, pour dire, L'apprendre par le bruit public.

VOIX, ſe prend pour Suffrage, opinion. (Donner ſa voix. Aller aux voix. Recueillir les voix. Compter les voix. Prendre les voix. Sa brigue étoit forte, il l'a emportée de tant de voix. A la pluralité des voix. Tout d'une voix. Il a eu toutes les voix. Toutes les voix ſeront pour lui. Je lui donnerai ma voix. Vous a-t-il demandé votre voix ? Il a achetté les voix.)

Il ſignifie auſſi, Droit de ſuffrage. (Voix délibérative. Il n'a point encore de voix dans l'Aſſemblée. Il a ſa voix comme un autre. Il a deux voix dans le Conſeil.)

En ce ſens, on appelle *Voix active*, Le pouvoir d'élire ; & *Voix paſſive*, La capacité d'être élu. (Il n'a que voix active. Il a voix active & paſſive.)

On dit figur. qu'*Un homme a voix en Chapitre*, pour dire, qu'il a du crédit dans une compagnie, dans une famille, auprès de quelque perſonne conſidérable. Il eſt du ſtyle familier.

VOIX, ſignifie auſſi, Sentiment, jugement. (La voix publique eſt pour lui, eſt contre lui. Il a la voix publique pour lui, contre lui.) Et quand on dit abſolument, *La voix publique*, il ſe prend pour Approbation. (Il a la voix publique.)

On dit proverbialement, que *La voix du peuple eſt la voix de Dieu*, pour dire, que Le ſentiment général eſt ordinairement bien fondé.)

VOL

VOL. ſ. m. Mouvement de l'oiſeau, lorſqu'il fend l'air par le moyen de ſes ailes. (Vol élevé, dans le milieu, vîte, lent, rapide. Le vol de l'hirondelle eſt fort vif. Le vol du pigeon eſt fort roide. L'aigle a le vol fort haut. Les Anciens obſervoient curieuſement le vol des oiſeaux, pour en tirer des préſages.)

Il ſe dit auſſi De l'étendue & de la longueur du vol qu'un oiſeau fait ordinairement en une fois. (Le vol de la perdrix n'eſt pas long. A ſon premier vol, à ſon ſecond vol.)

En quelques Coutumes, *Le vol du chapon*, ſe dit D'Une certaine étendue de terre qui eſt autour du Château, ou principal manoir. (Le vol du chapon appartient à l'aîné.)

On dit figurément, *Prendre un vol trop haut*, pour dire, S'élever plus qu'on ne doit, prendre des manières plus hautes que celles qui conviennent à la qualité dont on eſt, faire plus de dépenſe qu'on ne doit ou qu'on ne peut. (Il a pris un vol trop haut.) On dit dans le même ſens, (Il a pris un trop grand vol. Il ne pourra pas ſoutenir le vol qu'il a pris.)

On dit d'Un homme qui a été élevé à une Dignité ſuperieure ſans paſſer par les degrés ordinaires, qu'*Il y eſt parvenu de plein vol.*)

On dit figur. & famil. qu'*Un homme a le vol pour telle & pour telle choſe*, pour dire, qu'il eſt propre à telle ou telle choſe, qu'il a des talens particuliers pour réuſſir en telle ou telle choſe. (C'eſt un homme qui a été déjà employé en des affaires importantes, il a le vol pour les négociations difficiles.)

On dit à peu près dans le même ſens, qu'*Un homme a le vol pour les grands Seigneurs, qu'il a le vol des grands Seigneurs*, pour dire, qu'il a le talent de réuſſir auprès des grands Seigneurs.

Dans les pièces de Théâtre en machines, on appelle *Vol*, L'action de la machine par laquelle un ou pluſieurs perſonnages montent ou deſcendent en fendant l'air comme s'ils voloient. (Il y a dans cet Opéra des vols bien hardis & bien exécutés.)

VOL, ſe dit d'Un nombre d'oiſeaux de proie, qu'on entretient pour prendre diverſes ſortes de gibier. (Le vol pour le Héron. Le vol pour la Corneille. Le vol pour le Milan, pour la Pie. Un tel chez le Roi eſt chef d'un tel vol. Ce Prince entretient des vols pour toutes ſortes d'oiſeaux.)

Il ſignifie auſſi, La chaſſe qu'on fait avec des oiſeaux de proie. (Se plaire au vol de la Corneille, au vol de la Pie.)

Il ſe dit encore en termes de Fauconnerie, De la diſtance qu'il y a entre les deux bouts des ailes d'un oiſeau, lorſqu'elles ſont écartées autant qu'elles peuvent l'être. Ainſi, en parlant Des ailes d'un grand oiſeau, on dit, qu'(il a tant de pieds de vol.)

VOL, en termes de Blaſon, ſignifie, Deux ailes d'oiſeau, étendues & jointes enſemble. (Il porte d'or à un vol de ſable.) Et on appelle Une aile ſeule, *Un demi-vol*.

VOL. ſ. m. Action de celui qui prend, qui dérobe. (Un vol de grand chemin. Vol avec effraction. Vol domeſtique.)

Il ſignifie auſſi La choſe volée. (On l'a trouvé ſaiſi du vol. Il avoit caché ſon vol en tel endroit. J'ai recouvré mon vol.)

VOLABLE. adj. de t. g. Qui peut être volé. (Ce n'eſt pas un homme volable.)

VOLAGE. adj. de t. g. Qui eſt d'humeur changeante & légère. Il ne ſe dit guère. Cœur volage. Eſprit, humeur volage. La jeuneſſe eſt volage.)

On appelle *Feu volage*, Une eſpèce de dartre ou de gale qui vient au viſage des enfans.

VOLAILLE. ſ. f. Nom collectif, qui comprend Les oiſeaux qu'on nourrit ordinairement dans une baſſe cour. Il ſe dit plus particuliérement Des poules, poulets & chapons. Et quand on dit, *Acheter une volaille au pot*, on n'entend parler que d'Une poule ou d'un chapon.

VOLANT, ANTE. adj. Qui a la faculté de voler. (Dragon volant. Poiſſons volans.)

On dit, *Petite vérole volante*, pour dire, Une petite vérole qui n'a rien de dangereux.

On appelle *Fuſée volante*, Une fuſée attachée à une baguette, & qui s'élève d'elle-même en l'air quand on y a mis le feu. On tire à cette fête un grand nombre de fuſées volantes.)

On appelle *Feuille volante*, Une ſimple feuille d'écriture ou d'impreſſion, qui n'eſt attachée à aucune autre. (Il étoit écrit ſur une feuille volante. Ce n'eſt qu'une feuille volante. Cet écrit n'eſt qu'une feuille volante qu'on vend dans les rues.)

On appelle *Aſſiette volante*, Une aſſiette que l'on ſert entre des plats, & ſur laquelle il y a quelque mets, quelque ragoût.

En termes de Peinture, on dit, *Une draperie volante*, pour dire, Une draperie légère, & qui patoit agitée par le vent.

On appelle *Piſtole volante*, Une piſtole qu'on ſuppoſe revenir toujours à ſon maître, dans quelques mains qu'elle paſſe.

On appelle en termes de Guerre, *Camp*

Digitized by Google

volant, Une petite armée composée fur-tout de Cavalerie, qui tient la campagne pour faire des courſes ſur les ennemis, ou pour les obſerver. (Il commande un camp volant.)

PONT VOLANT. *Voyez* PONT.

CACHET VOLANT. *Voyez* CACHET.

VOLANT. ſ. m. Petit morceau de bois, d'os, d'ivoire, de liége, garni de cuir, &c. percé de pluſieurs trous, où l'on fait entrer des plumes, par le moyen deſquelles il ſe ſoutient quelque temps dans l'air, après qu'on l'a pouſſé avec des palettes ou des raquettes. (Jouer au volant. Ce volant ne va pas bien. Un volant mal emplumé.)

VOLANT, ſe dit auſſi d'Une aile de moulin à vent. (Raccommoder un volant de moulin. Un des quatre volans a été rompu par le vent. Remettre un volant à un moulin.)

VOLANT, eſt auſſi une ſorte de ſurtout, qu'on ne double point pour le tendre plus léger.

VOLATIL, ILE. adj. Terme de Chimie. Il ſe dit Des ſubſtances que l'action du feu fait élever & diſſiper. Il eſt oppoſé à *Fixe*. (Sel volatil. Alcali volatif. L'arſenic eſt très-volatif.)

VOLATILE. ſ. m. Animal qui vole. (Cet animal eſt du genre des volatiles. Parmi les volatiles...) Son uſage le plus ordinaire eſt au pluriel.

VOLATILLE. ſ. f. Il ſe dit De tous les oiſeaux qui ſont bons à manger. (Il ne leur donna à dîner que de la volatille.) Il n'a d'uſage que dans le ſtyle familier.

VOLATILISATION. ſ. f. Opération chimique, par laquelle on rend volatil un corps qui étoit fixe. (La volatiliſation des ſels fixes.)

VOLATILISER. v. a. Rendre volatil. On l'emploie auſſi avec le pronom perſonnel. *L'arſenic ſe volatiliſe aiſément*, pour dire, La chaleur fait aiſément diſſiper l'arſenic.

VOLATILISÉ, ES. participe.

VOLATILITÉ. ſubſt. f. Qualité de ce qui eſt volatile. (La volatilité de l'eſprit de vin.)

VOLCAN. ſubſtantif maſculin. Ouverture, gouffre qui s'ouvre dans la terre, & plus ordinairement ſur les montagnes, & dont il ſort de temps en temps des tourbillons de feu & de matières embraſées. Il y a beaucoup de volcans dans l'Amérique.

VOLE. ſ. f. Il ſe dit à quelques jeux des cartes, quand l'un des joueurs fait toutes les mains. (Il a entrepris la vole. Il a fait la vole. Cette vole lui a valu cinquante jetons.)

VOLÉE. ſubſtantif féminin. Le vol d'un oiſeau. (Il a pris ſa volée. On dit que les hirondelles traverſent quelquefois la mer tout d'une volée. De la première volée.)

Il eſt auſſi collectif, & il ſe dit D'Une bande d'oiſeaux qui volent tous enſemble. (Une volée de pigeons. Une volée d'étourneaux. Une volée de moineaux.)

En parlant Des pigeons, ou dit, *La volée de Mars, & la volée d'Août*, pour dire, Des pigeons éclos en Mars ou en Août.

Il ſe dit figurément De gens qui ſont de même âge, de même profeſſion, de même condition, & ſur-tout de jeunes gens. (Il y avoit alors une volée de jeunes gens à la Cour. Il ſortit du Collége une volée de jeunes écoliers. Dans ce temps-là il y avoit une volée de beaux eſprits, d'excellens Poëtes. Il n'étoit pas de cette volée-là.) Il eſt du ſtyle familier.

VOLÉE, ſignifie auſſi figurément & familièrement Rang, qualité, élévation, force. (C'eſt une perſonne de qualité de la haute volée, de la première volée. Il ne doit pas traiter d'égal avec ce Seigneur, il n'eſt pas de ſa volée.)

On dit figurément, *Une volée de canons*, pour dire, La décharge de pluſieurs canons faite en même temps. (La mutuaille fut abattue d'une volée de canons.)

On dit auſſi, *Une volée de canon*, pour dire, Un coup de canon. (Il eut la tête emportée d'une volée de canon. S'ils ne ſe tendent à la première volée de canon, ils n'auront point de quartier. L'armée eſſuya pluſieurs volées de canon.)

En parlant d'Une pièce de canon, on dit auſſi, *Tirer à toute volée*, pour dire, Tirer avec un canon poſé ſur la ſemelle, ſans lui donner de bout, mais de manière que le boulet donne & faſſe ricochet. (Un canon tiré à toute volée, peut aller juſques-là.)

On appelle *Volée d'un canon*, La partie de la pièce compriſe entre les tourillons & la bouche.

On dit auſſi, *Sonner à toute volée*, pour dire, Mettre les cloches tout à fait en branle. Et, *Sonner une, deux, trois volées*, pour dire, Mettre les cloches en branle une fois, deux fois, trois fois.

On appelle familièrem. *Volée de coups de bâton*, Un grand nombre de coups de bâton donnés à la ſois.

En termes de jeu de la Paume & du Ballon, on dit, *Jouer de volée, prendre de volée, à la volée*, pour dire, Pouſſer la balle, renvoyer la balle avant qu'elle ait touché à terre. (Il faut jouer ces coups-là de volée, les prendre de volée, à la volée. Il joue bien de volée.)

On dit auſſi en ce dernier ſens, qu'*Un homme a la volée bonne, la volée ſûre*, pour dire, qu'il eſt fort adroit à prendre la balle de volée & à la placer.

On dit, *Donner de volée dans la grille, dans l'ais*, pour dire, Donner dans la grille, donner dans l'ais, ſans que la balle touche ni à terre, ni au tambour.

On dit encore au jeu de la Paume, *Prendre une balle, prendre un coup entre bond & volée*, pour dire, Prendre la balle dans le moment qu'elle eſt prête à s'élever après avoir touché à terre. Et en parlant d'Un homme qui a obtenu une grâce en faiſiſſant une conjoncture heureuſe, on dit figurément & famil. qu'(Il l'a obtenue tant de bond que de volée; qu'il l'a attrapée entre bond & volée.)

On dit auſſi ptovetbialement & figurément, *Faire une choſe tant de bond que de volée*, pour dire, La faire comme on peut, de façon ou d'autre.

VOLÉE, ſe dit auſſi d'Une pièce de bois de traverſe, qui s'attache au timon d'un carroſſe, d'un fourgon, d'un chariot, & à laquelle les chevaux du ſecond rang ſont attelés. (Il faut mettre ces chevaux à la volée.)

À LA VOLÉE. adv. Inconſidérément. (Il fait toutes choſes à la volée. Il ne fait ce qu'il dit, il parle à la volée.) Il eſt du ſtyle familier.

VOLER. v. n. Se ſoutenir, ſe mouvoir en l'air par le moyen des ailes. (C'eſt le propre des oiſeaux de voler. Un oiſeau qui vole bas, qui vole haut, qui vole ſur l'eau. Un oiſeau qui vole à tire d'ailes, qui vole toide. Tirer un oiſeau en volant. Il y a des inſectes, des poiſſons, des ſerpens qui volent. Il s'eſt trouvé des hommes qui ont cherché l'art de voler, le ſecret de voler.)

VOLER, ſignifie figurément Courir avec grande vîteſſe. (Ce cheval vole. Il ne court pas, il vole. Voler au ſecours de ſon ami.)

En ce ſens on dit, que (Le temps vole.)

VOLER, ſe dit auſſi Des choſes qui ſont pouſſées dans l'air avec une grande vîteſſe, comme les traits, les pierres, &c. (Les flèches voloient. Le vent faiſoit voler les tuiles. Le vent faiſoit voler la pouſſière.)

VOLER, ſe dit figurément Du bruit & de la renommée. (Sa renommée voloit par tout. Le bruit de ſes hauts faits vole par toute la terre.)

On dit figurément, *Voler avant que d'avoir des ailes*, pour dire, Faire de la dépenſe avant que d'avoir de quoi la ſoutenir, entreprendre quelque choſe ſans avoir les fonds & les moyens néceſſaires pour y réuſſir. Et on dit, *Voler de ſes propres ailes*, pour dire, Agir par ſoi-même, ſans le ſecours d'autrui.

VOLER, eſt auſſi actif, & ſignifie, Chaſſer. En ce ſens, il ſe dit De certains oiſeaux de proie qui ſont dreſſés à chaſſer, à pourſuivre d'autres oiſeaux ou *quelqu'autre* ſorte de gibier. (Le Faucon, l'Autour, le Lanier, apprennent facilement à voler. Cet oiſeau vole la Pie, vole le Héron, vole le Perdrix.)

Il ſe dit auſſi Des hommes qui chaſſent en faiſant voler ces oiſeaux. (Il ſe plaît à voler la Corneille, à voler le Héron. J'irai voler aujourd'hui. Je voletai la Pie tente après-dînée.)

On dit proverbialement & figur. d'Un eſprit léger & frivole, ou d'un homme qui ne s'occupe qu'à des choſes de rien, à des choſes chimériques, & qui change ſouvent d'objets, que (C'eſt un homme qui vole le papillon.)

VOLÉE. v. a. Prendre furtivement ou par force ce qui appartient à un autre. (Voler la bourſe de quelqu'un. Voler de l'argent. Voler des haides. *Voler les deniers du Roi.*)

On dit auſſi, *Voler quelqu'un*, pour dire, Lui prendre quelque choſe qui lui appartient. (Ce valet a volé ſon maître. J'ai été volé cette nuit.)

On dit abſolument & ſans régime, (Voler ſur les grands chemins. On vole par tout à la campagne. Ce ſont des Cavaliers qui volent. C'eſt un homme qui voleroit juſques ſur l'Autel.)

VOLER, ſe dit figurément en parlant De ceux qui s'approprient les penſées & les expreſſions des autres, & qui s'en ſervent ſans les citer. (Il a volé cela d'un tel livre, dans un tel livre. Non-ſeulement il a volé les penſées de cet Auteur, il en a même volé juſqu'aux expreſſions.)

VOLÉ, ÉE. participe.

VOLERIE. ſubſt. f. Terme de Fauconnerie. La chaſſe pour laquelle l'oiſeau eſt dreſſé à voler d'autres oiſeaux, ou quelque autre ſorte de gibier. (Il a haute & baſſe volerie.)

On appelle *Haute volerie*, La volerie du Faucon ſur le Héron, ſur les Canards & ſur les Grues; celle du Gerfaut ſur le Sa-

Digitized by Google

cre & sur le Milan, &c. Et on appelle *Basse volerie*, Celle du Laneret & du Tiercelet de Faucon, qui volent la Perdrix, la Pie, &c.

VOLERIE. f. f. Larcin, pillerie. (C'eſt une vraie volerie, une grande volerie.) Il eſt du ſtyle familier.

VOLET. ſ. m. Pigeonnier, lieu où l'on retire des pigeons. (Il ne lui eſt pas permis d'avoir un colombier à pied, il n'a qu'un petit volet.)

Il ſe dit auſſi De l'ais qui eſt à l'entrée de la volière. (Les pigeons ſe mettent au ſoleil ſur le volet.)

Il ſe dit de même d'Une tablette, d'un petit ais rond, ſur lequel on tire des choſes menuës, comme ſont des graines, des poix, des lentilles, &c.

On dit proverbialement & figur. Des perſonnes ou des choſes qu'on a choiſies avec ſoin, qu'Elles ſont triées, qu'on les a triées ſur le volet.)

Ou appelle encore *Volet*, Une certaine herbe qui pouſſe de ſa racine de grandes feuilles larges, plates & rondes, qu'on voit nager ſur l'eau. Elle ſe trouve plus ordinairement dans les foſſez & ſur les bords des rivières où l'eau n'eſt pas rapide. (De l'eau de voler.)

VOLET, ſe dit auſſi d'Un ouvrage de Menuiſerie, qui ſert à couvrir un des pannaux de verre d'une croiſée, & qui s'ouvre & ſe ferme ſuivant le beſoin qu'on en a. (Le volet d'une feuêtre. Un volet briſé. Fermer les volets. Ouvrez les volets.)

VOLETER. v. n. fréquentatif. Voler à pluſieurs reprifes, comme font les petits oiſeaux qui n'ont pas la force de voler longtemps, ou comme les papillons. (Il prend plaiſir à voir voleter les abeilles ſur les fleurs. La mère croioit & voletoit autour de ſon nid, lorſqu'on emportoit ſes petits. Le papillon ne ceſſe de voleter autour de la chandelle.)

VOLEUR, EUSE. ſ. Celui ou celle qui vole, qui dérobe. (Les voleurs de grands chemins. Voleur domeſtique. Voleur de nuit. Crier au voleur. C'eſt une voleuſe. C'eſt elle qui eſt la voleuſe.)

Il ſe dit auſſi De ceux & de celles qui font ſujets à dérober, qui font dans l'habitude de voler. (C'eſt une voleuſe, une grande voleuſe, une vraie voleuſe. Il eſt connu pour un grand voleur.)

VOLEUR, ſe dit par exagération De celui qui exige plus qu'il ne lui appartient. (Ce Commis eſt un voleur, un franc voleur, un vrai voleur.)

VOLIÈRE. ſ. f. Lieu qui eſt ordinairement fermé de fil d'archal, & où l'on nourrit des oiſeaux pour ſon plaiſir. (Il a une belle volière. Une volière à l'air, découverte. Il a fait faire une volière dans ſa chambre.)

On donne auſſi le nom de *Volière* à Une grande cage qui a pluſieurs ſéparations, pour mettre pluſieurs ſortes d'oiſeaux.

Il ſe dit encore d'Un réduit où l'on nourrit des pigeons. (Les pigeons de volière ſont les plus délicats.)

VOLIGE. ſ. f. Planche mince de bois de ſapin, ou d'autre bois blanc.

VOLITION. ſ. f. Terme de l'école. Acte par lequel la volonté ſe détermine à quelque choſe.

VOLONTAIRE. adj. de t. g. Qui ſe fait ſans contrainte, de franche volonté. (Action volontaire. Mouvement volontaire. Accord, traité volontaire. On ne vous y force pas, cela eſt volontaire. On diſtingue ce qui eſt volontaire de ce qui eſt libre.)

VOLONTAIRE, ſignifie auſſi, Qui ne veut s'aſſujettir à aucune règle, ni dépendre de perſonne, qui ne veut faire que ſa volonté. Et en ce ſens il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. (Vous ne ſerez jamais rien de cet enfant, c'eſt un petit volontaire. Il eſt trop volontaire, il n'apprendra rien.)

Il ſignifie encore Un homme de guerre, qui ſert dans une armée ſans y être obligé, & ſans tirer aucune paye. (Un jeune Volontaire. Les Volontaires firent merveille ce jour-là. Il ſervoit en qualité de Volontaire. Cet Officier n'étoit pas commandé, il alla à cette action comme Volontaire, il y alla Volontaire.)

VOLONTAIREMENT. adv. De bonne & franche volonté, ſans contrainte. (Il a fait cela volontairement & de ſon bon gré. Il s'y eſt obligé volontairement.)

VOLONTIF. ſ. f. ſubſtantif. Faculté de l'ame, puiſſance par laquelle on veut. (L'entendement éclaire la volonté. La volonté eſt ſouvent déterminée par la paſſion.)

Proverbialement, en parlant Des choſes qu'on laiſſe à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne faire pas, on dit, que (Les volontés ſont libres.)

Il ſignifie auſſi, Les actes de cette faculté. (Votre volonté. Volonté efficace. Volonté abſolue. Cette religieuſe n'a point de volonté. Je n'ai point d'autre volonté que la vôtre.)

On appelle *La volonté de Dieu*, Ses ordres, ſes décrets. (Rien ne ſe fait dans le monde que par la volonté de Dieu. Il faut obéir à la volonté de Dieu.)

VOLONTÉ, ſignifie auſſi Ce qu'on veut qui ſoit fait. (Eſt-ce là votre volonté? Faites-en à votre volonté.) *Combien me demandez-vous? votre volonté*, c'eſt-à dire, Ce qu'il vous plaira. Ce dernier eſt populaire.

On dit, en parlant d'Un homme opiniâtre, (Vous aurez beau lui remontrer, il en fera qu'à ſa volonté.) Il eſt du ſtyle familier.

On appelle *Billet payable à volonté*, Un billet payable quand celui à qui il eſt dû voudra être paye.

On dit, *Faire ſes volontés*, pour dire, Faire tout ce qu'on a envie de faire, ſans pouvoir ſouffrir qu'on y mette d'obſtacle. (Il aime à faire ſes volontés.)

On appelle *Dernières volontés*, Le teſtament d'Un homme.

On appelle *Bonne ou mauvaiſe volonté*, La bonne ou mauvaiſe diſpoſition où l'on eſt pour quelqu'un. (Il a beaucoup de bonne volonté pour vous. J'ai reconnu ſa mauvaiſe volonté envers moi. Il ne manque pas de bonne volonté pour lui. Je lui ſuis obligé de ſa bonne volonté.)

On dit d'Un Officier, d'Un Soldat, qu'*Il eſt de bonne volonté*, pour dire, qu'il eſt prêt à exécuter tous les ordres qu'on lui donne, & même à s'offrir pour cela.

On dit auſſi, en parlant d'Un homme qui a beaucoup d'ardeur pour les choſes de ſon état, qu'il a une grande volonté, bien de la volonté.) On dit encore, (C'eſt un homme de grande volonté.)

VOLONTIERS. adv. De bonne volonté, de bon gré, de bon cœur. (Il écoutera volontiers cette propoſition. Fetes-vous cela? je le feral volontiers.)

VOLTE. ſ. f. Terme de Manége. Certain mouvement que le Cavalier fait faire au cheval en le menant en rond. (Mettre un cheval ſur les voltes. Faire aller un cheval ſur les voltes.)

On dit auſſi, *Demi-volte*, en termes de Manége. (Setter la demi-volte.)

On dit, *Faire volte-face*, pour dire, Tourner viſage à l'ennemi qui pourſuit. (Les ennemis fuitent juſqu'à un certain endroit, où ils firent volte face.)

VOLTER. v. n. Terme d'Eſcrime. Changer de place pour éviter les coups de ſon adverſaire.

VOLTIGEMENT. ſubſt. m. Action ou effet de ce qui voltige. (Le voltigement d'un papillon, d'un pavillon, d'un rideau, &c.)

VOLTIGER. v. n. Voler à petites & fréquentes reprifes. Il ſe dit Des abeilles & des papillons qui volent ça & là autour des fleurs. Il ſe dit auſſi Des oiſeaux. (Cet oiſeau voltigeoit autour du nid.)

On dit, par Des cheveux, qu'un étendart, un voile, &c. voltigent au gré du vent.

On dit figurément d'Un homme inconſtant & léger, *qu'Il ne fait que voltiger*, pour dire, qu'il va de maiſon en maiſon ſans aucun attachement, ou qu'il change ſouvent d'occupation, de converſation, d'étude, &c. ſans rien approfondir, ſans rien fuire.

VOLTIGER, eſt auſſi verbe neutre, & ſign. Faire différentes ſortes d'exercices ſur le cheval de bois, pour s'accoutumer à monter à cheval ſans étriers. (Il apprend à voltiger. Il voltige bien. Un maître à voltiger.)

VOLTIGER, ſignifie encore, Faire des tours de ſouplefſe & de force ſur une corde élevée & attachée par les deux bouts, mais qui eſt tendue fort lâche. (Après avoir danſé ſur la corde, il voltigea, il vint voltiger.)

VOLTIGER, ſignifie auſſi, Courir à cheval ça & là, avec légéreté & viteſſe. (Un parti de Cavalerie des ennemis vint voltiger autour du camp, autour de la Place, ſur les avenues du camp.)

VOLTIGEUR. ſ. m. Qui voltige ſur un cheval. (C'eſt un bon Voltigeur.)

On appelle auſſi *Voltigeur*, Celui qui voltige ſur une corde attachée par les deux bouts, tendue fort lâche. (Ce Voltigeur fit des tours admirables.)

VOLUBILITÉ. ſ. f. Faculté de ſe mouvoir, ou d'être mû en rond. (La volubilité des roues d'une machine. Cela tourne avec une grande volubilité.)

Quelquefois il ſe dit d'Une articulation nette & rapide. (Ces vers demandoient à être récités avec plus de volubilité.)

On dit, *Volubilité de langue*, pour dire, Une grande habitude de parler trop & trop vîte. (C'eſt un homme qui a une grande volubilité de langue.)

VOLUME. ſubſt. m. L'étendue, la groſſeur d'une maſſe, d'un corps, d'un paquet, par rapport à l'eſpace qu'il tient. (Des corps de même matière & de même volume. Cela eſt de beaucoup de volume & de peu de poids. Des marchandiſes d'un grand volume. Serrer un paquet, afin qu'il ait moins de volume.)

VOLUME, ſe dit auſſi d'Un livre relié ou broché. (Cet ouvrage pourra faire un juſte volume, ou volume raiſonnable.)

On appelle *Volume in-folio*, Un livre où la feuille de papier fait deux feuillets; *Volume in-quarto*, Celui où la feuille pliée fait quatre feuillets; & *Volume in-octavo*,

Digitized by Google

in-douze, *in-seize*, &c. Ceux dont la feuille fait huit, douze, seize feuillets, &c. (Il a plus de dix mille volumes dans sa bibliothèque. Des livres en grand volume. Des livres en petit volume. Il a fait relier les deux tomes en un seul volume.)

VOLUMINEUX, EUSE. adj. Qui est fort étendu, qui contient beaucoup de volumes. (Un ouvrage volumineux. Une compilation volumineuse.)

VOLUPTE. ſ. f. Plaiſir corporel, plaiſir des ſens. (Il y a de la volupté à boire quand on a ſoif.)

Il s'emploie quelquefois, pour marquer Les plaiſirs de l'eſprit. (L'ame a ſes volupтés comme le corps. Les Savans trouvent de la volupté dans la découverte des vérités.) L'Ecriture dit, que (Les Juſtes ſeront abreuvés dans un torrent de voluptés.)

Quand on dit abſolument, *La volupté*, *les voluptés*, on entend toujours, Les plaiſirs défendus. (Il faut réſiſter à la volupté. On accuſe les Epicuriens de faire conſiſter le ſouverain bien dans la volupté. Se plonger dans les volupтés. Languir dans les voluptés. La volupté eſt contraire à la vertu. La volupté affoiblit l'eſprit & corrompt le cœur.)

VOLUPTUEUSEMENT. adv. Avec volupté. (Boire, vivre voluptueuſement.)

VOLUPTUEUX, EUSE. adj. Qui aime & qui cherche la volupté. (Il eſt voluptueux. Voluptueux dans ſes repas.)

Il ſignifie auſſi, Qui cauſe de la volupté, du plaiſir. (Ce bain eſt voluptueux. Un repas voluptueux. Mener une vie voluptueuſe.)

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. (C'eſt un voluptueux. Le voluptueux ne penſe guère à ſon ſalut.) Il ſe prend toujours en mauvaiſe part.

VOLUTE. ſ. f. Terme d'Architecture. Certain ornement du chapiteau de la colonne ionique & de la colonne compoſite, fait en forme de ſpirale.

VOLUTE, ſe dit auſſi Des coquilles univalves tournées en cône pyramidal.

VOLVULUS. ſubſt. m. Mot emprunté du Latin, & dont les Médecins ſe ſervent pour exprimer ce que nous appellons *Paſſion iliaque*. (Il eſt arrêté du volvulus.)

V O M

VOMER. ſubſt. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. On appelle ainſi l'os qui ſépare le nez dans ſa partie poſtérieure en deux narines. Il tire ſon nom de ſa reſſemblance avec le ſoc d'une charrue.

VOMIQUE. adj. Il ne ſe dit qu'avec le mot de Noix. *Noix vomique*, qui ſignifie, Une eſpèce de noix qui eſt un poiſon pour quelques animaux, comme les chiens, &c. (On lui a donné une noix vomique. Il ſe défit de ce chien avec une noix vomique.)

VOMIQUE. ſ. f. Abcès qui ſe forme ordinairement dans le poumon, & qui fait rendre du pus par la bouche. (On l'a ouverт, & on lui a trouvé une vomique dans la poitrine. Il a rendu une vomique.)

VOMIR. v. a. Rejetter par la bouche, & ordinairement avec effort, quelque choſe qui étoit dans l'eſtomac. Il ſe dit Des animaux auſſi bien que des hommes. (Cette drogue provoque à vomir, fait vomir. Il a mal au cœur, il vomit à toute heure. Il a vomi de la bile. Il a fait de grands efforts pour vomir. Vomir le ſang clair. Ce chien vient de vomir.)

On dit figur. *Vomir tripes & boyaux*, pour dire, Vomir avec excès. Il eſt populaire.

On dit figurément, *Cela fait vomir*, pour dire, Cela eſt fort dégoûtant.

On dit en ſtyle de l'Ecriture, *Dieu vomit les tièdes*, pour dire, Dieu rejette ceux qui n'ont pas aſſez de zèle pour ſon ſervice, aſſez de piété.

On dit figurément, qu'*Un homme vomit des injures*, *des blaſphèmes*, *vomit ſon venin contre quelqu'un*, pour dire, qu'il profère des injures, des blaſphèmes, qu'il dit tout le mal poſſible d'une perſonne.

On dit, qu'*Un volcan vomit des flammes*, *des monceaux de cendres*, pour dire, qu'il jette des flammes, des cendres. (Le mont Etna, le mont Véſuve vomiſſent quelquefois des torrens de flammes.)

VOMI, IR. participe.

VOMISSEMENT. ſ. m. Action de vomir. (Il eſt ſujet à de grands vomiſſements. L'eau tiède provoque le vomiſſement. Il faut arrêter ce vomiſſement.)

On dit en ſtyle de l'Ecriture, *Retourner à ſon vomiſſement*, pour dire, Retomber dans ſes erreurs ou dans ſon péché.

VOMITIF, IVE. adj. Qui fait vomir. (Remède vomitif. Breuvage vomitif.)

Il eſt auſſi ſubſtantivement ſubſt. (Puiſſant vomitif. Il a l'eſtomac chargé, il faut lui faire prendre un vomitif.)

VOMITOIRE. ſ. m. Il ſignifioit la même choſe que *Vomitif*, mais il eſt vieux.

En parlant Des Théâtres des Anciens Romains, on appelle *Vomitoires*, Les iſſues par où le peuple ſortoit à la fin du ſpectacle.

V O R

VORACE. adj. de t. g. Carnaſſier, qui dévore, qui mange avec avidité. (L'aigle eſt un oiſeau vorace. Le loup eſt un animal vorace. Le brochet eſt un poiſſon vorace.)

On dit d'Un homme qui mange goulument, qui mange avec avidité, qu'(Il eſt vorace.)

On dit auſſi, qu'*Un eſtomac eſt vorace*, pour dire, qu'Il a beſoin de beaucoup de nourriture.

VORACITÉ. ſ. f. Avidité à manger. (La voracité des loups, des oiſeaux de proie. Il mange avec voracité.)

V O T

VOTATION. ſ. f. Action de voter.

VOTER. v. n. Donner ſa voix, ſon ſuffrage. Il eſt principalement d'uſage dans les Chapitres & autres Aſſemblées Eccléſiaſtiques. (Il n'eſt pas encore en âge de voter.)

VOTIF, IVE. adj. Qui appartient au vœu. Ainſi on dit, *Tableau votif*, pour dire, Un tableau qui a été offert pour acquitter un vœu.

En parlant Des anciens, on appelle *Boucliers votifs*, Des boucliers que l'on appendoit quelquefois dans les Temples ou dans d'autres endroits, pour des occaſions particulières.

Le féminin n'eſt en uſage qu'avec le mot *Meſſe*. Ainſi on appelle *Meſſe votive*, Une Meſſe que l'on dit à dévotion pour quelque intention particulière, comme pour les malades, pour les voyageurs, pour les défunts, & qui n'eſt point de l'Office du jour.

VOTRE. adjectif poſſeſſif de t. g. Qui répond au pronom perſonnel *Vous*. Il ſe dit en parlant à une perſonne ou à pluſieurs. Dans cette acception, il ſe met toujours devant le ſubſtantif; il ne reçoit jamais d'article, & il fait *Vos* au pluriel. (Votre père. Votre patrie. Votre religion. Votre bien. Votre vie. Votre intérêt. Monſieur, votre intérêt, Meſſieurs, eſt que... Vos Dieux. Un de vos ancêtres. Vos femmes. Vos biens.)

Il eſt auſſi poſſeſſif relatif. Alors il reçoit l'article; il ne fait jamais que *Votres* au pluriel, & il ne ſe dit que par rapport à une choſe dont on a déjà parlé. (Quand vous aurez entendu nos raiſons, nous écouterons les vôtres. Il a pris ſes livres & les vôtres. Renvoyez mon cheval, & je vous renvertai le vôtre.)

VÔTRE, ſe met auſſi pour Ce qui vous appartient; & alors il ſe fait au pluriel *Vôtres*. Ainſi on dit, *Cette perſonne eſt des vôtres*, pour dire, De votre parti, ou de votre compagnie. (Je ne ſerai pas aujourd'hui des vôtres. Tous les mécontens ſeront des vôtres.)

Il faut remarquer, que quand *Votre* précède le ſubſtantif, l'O eſt bref. *Votre livre*; & qu'il eſt long, quand *Votre* ſuit l'article. (C'eſt le vôtre.)

V O U

VOUER. v. a. Conſacrer. Il ſe dit proprement par rapport à Dieu. (Vouer ſes enfans à Dieu. Les Juifs l'avoient voué à Dieu dès l'inſtant de ſa naiſſance. Se vouer, ſe conſacrer à Dieu, au ſervice de Dieu. Une fille qui a voué ſa virginité à Dieu.)

On dit par extenſion, mais toujours par rapport à Dieu, (Vouer ſa fille à la Vierge. Vouer un enfant à Saint François.)

VOUER, ſignifie auſſi, Promettre par vœu. (Vouer un temple à Dieu. Vouer une lampe à la Vierge.)

Il ſignifie figurément, Promettre d'une manière particulière. (Vouer obéiſſance au Pape. Vouer ſes ſervices à un Prince. Vouer à quelqu'un le plus fidelle attachement.)

VOUÉ, ÉE. participe.

VOULOIR. v. a. *Je veux*, *tu veux*, *il veut*. *Nous voulons*, *vous voulez*, *ils veulent*. *Je voulois*. *Je voulus*. *J'ai voulu*. *Je voudrai*. *Que je veuille*, *que tu veuilles*, *qu'il veuille*. *Que nous voulions*, *que vous vouliez*, *qu'ils veuillent*. *Que je voulusſe*. *Je voudrois*, *&c.* Avoir intention de faire quelque choſe, s'y déterminer. (Il veut partir demain. Il veut faire ce voyage. Il n'en veut rien faire. Il le fera quand il voudra.)

Il ſignifie, Commander, exiger avec autorité. (Dieu veut. Le Roi veut que vous obéiſſiez. Faites ce que je veux. Il le veut.)

Il ſignifie auſſi, Déſirer, ſouhaiter. (Il veut être payé. On vous donnera tout ce que vous voudrez. Il aime le bien, il en veut avoir à quelque prix que ce ſoit.)

Quelquefois il ſe prend avec modeſtement pour déſirer, ou dire, *Je voudrois*, au lieu de, *Je veux*.

On dit, qu'*Un homme veut ce qu'il veut*, pour dire, qu'Il l'exige ou qu'il le déſire fortement. Et on dit proverbialement, *Ce que femme veut*, *Dieu le veut*, pour dire, que Les femmes veulent les choſes abſolument, & qu'il faut leur obéir.

On dit par forme de ſouhait, (Dieu le veuille.) On le dit auſſi, pour marquer qu'On doute d'une choſe, quoiqu'on la ſouhaite.

En parlant d'Un homme qui veut venir à bout de quelque choſe à quelque prix que

Digitized by Google

ce foit, & toutes fortes de moyens juſtes ou injuſtes, on dit proverb. qu' (Il veut que cela ſoit, veuille Dieu, veuille le Diable.)

On dit, pour marquer Une eſpéce d'autorité, comme de ſupérieur à inférieur. *Je veux bien que vous fachiez*, pour dire, Sachez, apprenez.

On dit, *Vouloir du bien, vouloir du mal à quelqu'un*, pour dire, Avoir de l'affection ou de la haine pour lui. (Il vous veut du bien, beaucoup de bien. Il ne vous veut point de bien. Il lui veut du mal, grand mal. Que le mal que je lui veux me puiſſe arriver.)

On dit, *En vouloir à quelqu'un*, pour dire, Le haïr, être porté à lui nuire. (Je fais bien qu'il nous en veut. Les envieux, les jaloux de ſa fortune lui en veulent. Il en veut à tout le monde.)

Il ſignifie auſſi, Avoir quelque dépit, quelque prétention ſur une perſonne, ſur une choſe. (Il en veut à cette fille. Il en veut à cette Charge.) Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *A qui en voulez vous?* pour dire, Qui demandez-vous? qui cherchez vous? On le dit auſſi, pour dire, Qui entendez-vous attaquer, offenſer? (A qui en voulez-vous par ce diſcours-là? C'eſt à vous que j'en veux.)

On dit, *A qui en veut-il?* pour dire, De quoi ſe plaint-il? d'où lui vient ſon chagrin? (Une fait que gronder, à qui en veut-il?)

On dit, *Que veut dire cet homme?* pour dire, Que prétend cet homme? que demande-t-il? que prétend-il me faire entendre?

On dit de même Des mots & des choſes qu'on n'entend point. *Que veut dire ce mot? que veut dire ce procédé?* pour dire, Que ſignifie ce mot-là? que ſignifie ce procédé? Et *Que veut dire cet oiſeau? que veulent dire ces vers?* pour dire, ou qu'ils n'ont point de ſens, ou qu'on ne comprend pas le ſens qu'ils ont. On dit quelquefois, *Que veut dire cela?* pour marquer Un ſimple étonnement.

VOULOIR, ſignifie quelquefois ſimplement, Conſentir. (Oui, je le veux bien. Si vous le voulez, il le voudra auſſi.)

On dit dans le diſcours familier, *Je veux bien que cela ſoit, je veux que cela ſoit*, pour dire, Je ſuppoſe que cela ſoit, quoique je n'en convienne pas; ou pour dire, Quand cela ſeroit vrai...

VOULOIR, ſignifie auſſi, Etre d'une nature à demander, à exiger. (Les Négres, les Galériens veulent être traités durement. Cette affaire veut être conduite avec ménagement. Ce tableau veut être vu dans ſon jour.)

En parlant Des choſes inanimées, *Vouloir*, ſe dit quelquefois dans le ſens de Pouvoir. (Cette machine ne veut pas aller. Ce jet d'eau ne veut pas jouer. Ce boir ne veut pas bruler.)

VOULU, UE, participe. Il eſt de peu d'uſage.

Il s'emploie comme adjectif dans ces phraſes. (Elle eſt bien voulue dans cette maiſon. Il eſt mal voulu par tout.)

VOULOIR, ſ. m. Acte de la volonté. (Il n'a le pouvoir & le vouloir. Je n'ai point d'autre vouloir que le vôtre.) L'apôtre dit, que (C'eſt Dieu qui nous donne le vouloir & le faire.)

Il ſignifie auſſi, Intention, deſſein. (Il a témoigné ſon malin vouloir. Il y a longtemps qu'il a un malin vouloir contre moi.)

Dans cette dernière acception, il n'eſt guére d'uſage qu'en ces ſortes de phraſes du ſtyle familier.

VOUSSOIRS, ou VOUSSEAUX, ſ. m. pl. Termes d'Architecture. Ils ſe diſent Des pierres taillées de manière à former une voûte par leur réunion, & dont les côtés, s'ils étoient prolongés, aboutiroient à un centre commun.

VOUSSURE, ſ. f. Terme d'Architecture. Courbure, élévation d'une voûte, ce qui en forme le cintre. On le dit auſſi Des portes & des fenêtres en arc.

VOÛTE, ſ. f. Ouvrage de Maçonnerie fait en arc, & dont les pièces ſe ſoutiennent l'une par les autres. (Voûte en plein cintre. Voûte en anſe de panier, en demi-globe. Le cintre de la voûte. Une voûte bien hardie.) *Clef de la voûte*, C'eſt la pierre du milieu de la voûte.

On dit figur. & poétiq. *La voûte du Ciel, la voûte des Cieux, & la voûte azurée, la voûte étoilée, la voûte céleſte*, pour dire, Le Ciel.

On appelle *Voûte du fer d'un cheval*, La partie intérieure de l'arc de ce même fer, laquelle eſt oppoſée à la pince.

VOÛTER, v. a. Faire une voûte qui termine le haut d'un bâtiment, ou d'une pièce dans un bâtiment. (Voûter une Egliſe, une falle, une cave. En cette maiſon-là, toutes les offices ſont voûtées.) En parlant Des perſonnes dont la taille commence à ſe courber, on dit, qu'*Elles ſe voûtent*. (Les perſonnes de grande taille ſe voûtent plus promptement que les autres. Il commence fort à ſe voûter.)

VOÛTÉ, ÉE, participe. (une Egliſe voûtée. Un vieillard qui a le dos voûté.)

VOY

VOYAGE, ſ. m. Le chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre lieu qui eſt éloigné. Grand voyage. Long voyage. Faire voyage. Faire un voyage en Italie, en Perſe, aux Indes. Revenir de voyage, d'un voyage. Etre en voyage. Avez-vous achevé vos voyages? C'eſt un beau voyage. Les fatigues des voyages. Comment vous portez vous de vos voyages? Voyage au Levant. Voyage à Jéruſalem.) *Voyages d'Outre-mer*, c'eſt ainſi qu'on appelle Les voyages que les Chrétiens entreprennoient autrefois pour faire la guerre aux Infidéles. Voyage par mer. Voyage par terre. Faire voyage en carroſſe. Faire voyage à cheval. Faire voyage en poſte. Adieu, je vous ſouhaite bon voyage, un bon voyage. Adieu, bon voyage.)

On appelle Les grands voyages fur mer, *Des voyages de long cours*, & *Relation d'un voyage*, ou ſimplement *Voyage*, La relation des événemens d'un voyage, & de ce qu'on a vu, découvert, ou appris en voyageant. (J'ai lu un voyage d'Egypte. Recueil de voyages.)

VOYAGE, ſe dit auſſi De toute allée & venue d'un lieu à un autre. (J'ai fait deux voyages à Verſailles. J'ai fait vingt voyages chez lui ſans le trouver. Il m'a fait faire vingt voyages inutilement.)

Il ſe dit de même De l'allée ou venue que quelqu'un fait pour notre ſervice, ſoit pour porter quelque choſe, ſoit pour faire quelque meſſage. (Ce Crocheteur, ce Chartetier a fait tant de voyages pour moi. Il faut payer ſes voyages.)

Il ſe dit quelquefois pour Séjour dans un lieu où l'on ne fait point ſa demeure ordinaire. (Le voyage de la Cour à Fontainebleau ſera de trente jours. Il eſt du voyage de Marli.)

VOYAGER, v. a. Faire voyage, aller en pays éloigné. (Il a bien voyagé, il a bien vu du pays. Voyager par toute l'Europe. Voyager en Italie, en Grèce, en Aſie, &c. Les Etrangers qui viennent voyager en France. Il a paſſé ſa vie à voyager. On apprend bien des choſes en voyageant. Voyager par terre, par mer. Voyager à ſon aiſe. Voyager en poſte. Voyager à cheval.)

VOYAGEUR, EUSE, ſ. Celui ou celle qui eſt actuellement en voyage. (J'attends des nouvelles de nos Voyageurs. Cette hôtellerie eſt fort commode pour les Voyageurs. Il eſt rare de voir des femmes voyageuſes.)

On appelle auſſi *Voyageurs*, Ceux qui ont fait de grands voyages. (C'eſt un grand voyageur. Les voyageurs ſont ſujets à mentir.)

VOYANT, ANTE, adj. Il ne ſe dit que Des couleurs qui ſont extrêmement éclatantes. (Voilà une couleur très-voyante. Cette étoffe eſt trop voyante pour une perſonne de votre âge. Cela eſt trop voyant pour lui.) Il eſt familier.

VOYANT, ANTE adj. Qui voit. Dans la Communauté des Quinze-vingts, on appelle *Frères voyants*, Ceux de cette Communauté qui voient clair, & qui ſont mariés à une femme aveugle; & *Sœurs voyantes*, Les femmes qui voient clair, & qui ſont mariées à des aveugles.

VOYANT, eſt auſſi ſ. m. en termes de l'Ecriture, pour ſignifier Celui qui voit. Il a le même ſens que Prophète, & c'eſt dans cette acception que Samuel eſt appelé *Le Voyant*.

VOYELLE, ſ. f. Terme de Grammaire. Lettre qui a un ſon parfait d'elle même, & ſans être jointe à une autre. (Les cinq voyelles de notre alphabet ſont *a, e, i, o, u*. La diphtongue ſe forme de deux voyelles jointes enſemble. Les bons Ecrivains évitent la rencontre trop fréquente des voyelles.)

VOYER, ſ. m. Officier prépoſé pour avoir ſoin de faire excommunier les chemins à la campagne, & faire garder les alignemens dans les Villes. (Les Voyers d'un tel lieu, d'une telle Ville. On ne ſauroit bâtir ſur la rue, ſans la permiſſion du Voyer.) La Charge de grand Voyer de France a été ſupprimée, & les fonctions en ont été attribuées aux Tréſoriers de France.

V R A

VRAI, AIE, adj. Véritable, qui eſt conforme à la vérité. (Cette propoſition eſt vraie, ſera toujours vraie. Le bruit qui court eſt-il vrai? Cela n'eſt pas vrai. Dites-nous des choſes vraies, ſi vous voulez qu'on vous croie. Cette nouvelle n'eſt pas vraie.)

On dit, *qu'Un homme eſt vrai*, pour dire, qu'il parle & qu'il agit ſans déguiſement.

On dit, pour affirmer quelque choſe, (Auſſi vrai qu'il eſt jour. Vrai comme il faut mourir. Auſſi vrai que nous ſommes ici, &c.

VRAI, ſignifie auſſi, Qui eſt tel qu'il doit être, qui a toutes les qualités eſſentielles à ſa nature; & en ce ſens il ſe met le plus ſouvent avant le ſubſtantif. (Le vrai Dieu. Vrai marbre. Vrai diamant. Vrai ami. Vrai Poëte. Vrai Capitaine. Vrai Philoſophe. Vrai Savant.)

Dans les choſes morales, *Vrai* ſe met quelquefois avant le ſubſtantif. Ainſi on dit, *La vraie cauſe, le vrai juſet, le vrai motif*, pour dire, ſimplement, L'unique,

Digitized by Google

& quelquefois, La principale cauſe, l'unique ou le principal ſujet, &c.

On dit, *Voilà la vraie place de ce tableau ; c'eſt une vraie charge pour cet homme-là ; voilà des rubans de la vraie couleur qu'il falloit ſon habit*, &c. pour dire, La place, la Charge, la couleur convenable.

On dit par exagération, qu'*Un homme eſt un vrai cheval, un vrai ſinge, un vrai lion*, pour dire, que Cet homme a une partie des qualités du cheval, du ſinge, du lion.

VRAI, eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie Vérité. C'eſt homme ſe dit pas toujours vrai. Il n'y a pas un mot de vrai. Voilà le vrai. Diſcerner le vrai d'avec le faux. Avouer le vrai. Dites le vrai. A vous dire le vrai. A dire vrai. Parler vrai.)

AU VRAI. adverbial. Selon le vrai. Conformément à la vérité. (Contez-nous la choſe au vrai. Voilà au vrai comme la choſe s'eſt paſſée. Un état au vrai.)

VRAIMENT. adv. Véritablement, effectivement. (Il eſt vraiment ſage. Il eſt vraiment Orateur.)

On s'en ſert quelquefois pour affirmer plus fortement. (Oui vraiment ;) & quelquefois auſſi on s'en ſert ironiquement. (Ah ! vraiment oui. Vraiment je vous en croirai. Vraiment vous êtes un joli garçon.)

VRAISEMBLABLE. adj. de t. g. Qui paroît vrai, qui a l'apparence de la vérité. (La choſe eſt aſſez vraiſemblable. Cela n'eſt pas vraiſemblable. Ce que vous nous dites peut être vrai, mais il n'eſt pas vraiſemblable. Opinion vraiſemblable.)

Il eſt auſſi quelquefois ſubſt. (Préférer le vraiſemblable au vrai. Garder le vraiſemblable. Il faut garder le vraiſemblable dans les Poëmes, dans les Romans.)

VRAISEMBLABLEMENT. adv. Apparemment, ſelon la vraiſemblance. (Vraiſemblablement il arrivera aujourd'hui.)

VRAISEMBLANCE. ſubſtantif f. Apparence de vérité. (Il n'y a pas de vraiſemblance à ce que vous dites. Cela choque la vraiſemblance. Sans vraiſemblance. Hors de la vraiſemblance. Contre la vraiſemblance. Garder, Obſerver la vraiſemblance. Cela n'eſt pas dans la vraiſemblance. Cela péche contre la vraiſemblance.)

V R E

VREDER. v. n. Aller & venir ſans objet. (Cet enfant ne fait que vreder.)

V R I

VRILLE. ſ. f. Outil de fer propre à percer, & aſſez ſemblable à un ſoret.

On appelle auſſi *Vrilles*, Certains liens avec leſquels la vigne s'attache aux corps dont elle eſt voiſine.

V U E

VUE. ſ. f. La faculté par laquelle on voit, celui des cinq ſens par lequel on aperçoit les objets. (Avoir la vue bonne, perçante, ſubtile. La vue foible, mauvaiſe. La vue tendre. La vue courte. La vue baſſe. La vue trouble. La vue égarée. Cela gâte, choque, bleſſe, ébloui, réjouit la vue, eſt nuiſible à la vue. Il n'a preſque plus de vue. Il a perdu la vue.)

Il ſe prend auſſi pour L'organe même de la vue, pour les yeux, pour les regards. (Jetez la vue là deſſus. Tournez la vue de ce côté-là. Baiſſez la vue.)

On dit, que *Le Soleil donne dans la vue*, pour dire, que Les rayons du Soleil donnent droit dans les yeux. (Le Soleil me donne dans la vue, & m'éblouit.)

On dit figurément, *Donner dans la vue*, pour dire, Frapper, ſurprendre par un éclat agréable. (Cette étoffe donne dans la vue plus que l'autre. Cette fille lui a donné dans la vue.) On dit de même figurément d'Une choſe qui excite le déſir, l'ambition, qu'*Elle donne dans la vue*. (Cette Charge lui a donné dans la vue.)

On dit, *Tant que la vue ſe peut étendre*, pour dire, Juſqu'où les yeux peuvent apercevoir. Et dans le même ſens on dit, Juſqu'où la vue peut porter. Ma vue ne porte pas juſques-là.)

On dit à peu près dans le même ſens, *A perte de vue*. (Cette allée eſt à perte de vue.) Et on dit figurément, *Faire des diſcours à perte de vue*, pour dire, Faire des diſcours très-longs, fort éloignés du ſujet, & qui ne concluent rien. On dit de même, (Des compliments à perte de vue.)

On dit, *Perdre de vue une choſe*, pour dire, Ceſſer de la voir. (Le vaiſſeau s'éloigna en peu de temps, & nous le perdîmes de vue. L'oiſeau prit l'eſſor, & on le perdit bientôt de vue.) Et on dit, qu'*On a perdu un homme de vue*, pour dire, qu'On a ceſſé de le voir. On dit auſſi d'Une affaire, qu'*On l'a perdue de vue*, pour dire, qu'On ne ſait ce qu'elle eſt devenue.

On dit figurément, qu'*Une mère ne perd point ſa fille de vue*, pour dire, qu'Elle l'obſerve ſoigneuſement. Et on dit d'Un homme qui ſe jette dans des diſcours trop élevés, qu'On ne peut le ſuivre, & qu'on le perd de vue.)

On dit, *Garder un priſonnier à vue*, pour dire, Le garder de telle ſorte, qu'on le voit toujours. Et on dit à peu près dans le même ſens, (Chaſſer un cerf à vue. Les lévriers ne courent qu'à vue.)

On dit, *A vue d'œil*, pour dire, Autant qu'on en peut juger par la vue ſeule.

On dit encore, *A vue d'œil*, pour dire, Viſiblement. Et cela ſe dit par exagération, en parlant des choſes dans leſquelles il arrive quelque changement qui eſt véritablement inperceptible aux yeux dans le temps qu'il ſe fait, mais qui ne laiſſe pas de patoître ſenſible au bout de quelque temps. (Cet enfant croît à vue d'œil. Cette femme embellit à vue d'œil. Ce malade dépérit à vue d'œil.)

On dit figurément, *Avoir vue ſur quelqu'un*, pour dire, Avoir droit d'inſpection ſur quelqu'un, pour l'obſerver, pour le diriger, pour le conduire : &, *Avoir la vue ſur quelqu'un*, pour dire, Veiller actuellement ſur ſa conduite.

On appelle *Lunette de longue vue*, Une lunette d'approche qui ſert à voir diſtinctement les objets éloignés. (Il a une lunette de longue vue, avec laquelle il aperçoit les ſatellites de Jupiter.)

VUE, ſe prend auſſi pour L'inſpection des choſes qu'on voit : & dans ce ſens on dit, (Voyez ces étoffes, la vue ne vous en coûtera rien.)

On dit en termes de Banque, qu'*Une lettre eſt payable à vue*, pour dire, que Le Payeur la doit payer ſur le champ, lorſqu'on la lui préſente : & on dit, *A tant de jours de vue*, pour dire, A tant de jours après qu'on l'aura fait voir à celui qui la doit payer.

On dit, *Juger d'une choſe à la première vue*, pour dire, La première fois qu'on la voit ; à la première inſpection : &, *Marcher à vue de pays*, *ſe conduire à vue de pays*, pour dire, Sans ſavoir préciſément la route du lieu où l'on va : & figurément, *Juger à vue de pays*, pour dire, Juger des choſes en gros & ſans entrer dans le détail ; juger ſur les premières connoiſſances, & avant que d'avoir approfondi.

On dit auſſi, *Etre en vue*, *être expoſé à la vue*, pour dire, Etre en un lieu d'où l'on peut être vu : & dans le même ſens à peu près, (Mettre une choſe en vue. Faire une choſe à la vue de tout le monde. Les deux armées étoient en vue. Il campa à la vue de l'ennemi. Nous étions alors à vue du Cap de Bonne-Eſpérance. Nous mouillâmes à vue de Calais.)

On dit d'Une choſe qu'on marchande ſans l'avoir vue, qu'*On en donnera tant la vue deſſus*, pour dire, A condition qu'on verra auparavant comment elle eſt.

VUE, ſignifie auſſi, La manière dont on regarde un objet. (Une vue de côté. Une vue de haut en bas. Vue de bas en haut.) Et dans ce ſens on dit, *Un plan à vue d'oiſeau*, pour dire, Le plan d'un bâtiment, d'un jardin, d'un lieu, vu de haut en bas.

VUE, ſignifie auſſi, Toute l'étendue de ce qu'on peut voir du lieu où l'on eſt. (Cette maiſon a une belle vue, n'a point de vue. La vue de ce château eſt fort diverſifiée. Cette vue eſt ſauvage : n'a qu'une vue bornée. Son appartement a vue ſur la rue, ſur la rivière. Vue quiplonge. Vue raſante. Echappée de vue.)

On appelle *Point de vue*, L'étendue d'un lieu que l'on voit, & où la vue peut ſe porter. (Cette maiſon a de beaux points de vue.) On appelle auſſi *Point de vue*, L'endroit précis d'où il faut voir les objets pour les bien voir. (Ce tableau n'eſt pas dans ſon point de vue.) Et on dit figurément d'Un homme qui aſpire à quelque choſe qu'il eſpére d'obtenir, de poſſéder, que (C'eſt là ſon point de vue.)

VUE, ſignifie auſſi, Un tableau, une eſtampe qui repréſente un lieu, un Palais, une Ville, &c. regardés de loin. (Vue de Rome. Vue de Paris. Il a acheté un recueil des vues du Château de Verſailles, de Fontainebleau.)

Il ſignifie auſſi, Fenêtre, ouverture d'une maiſon par laquelle on voit ſur les lieux voiſins. (Faire boucher, faire condamner des vues. Pourquoi avez-vous ouvert une vue ſur mon jardin ? Ordinairement on n'a point droit de vue ſur ſon voiſin. Réduire les vues d'une maiſon aux us & coutumes de Paris. Vue de ſervitude, de ſouffrance.)

VUE, ſignifie figur. Le deſſein qu'on a, le but, la fin que l'on ſe propoſe dans une affaire. (C'eſt un homme qui a de grandes vues. Il a d'autres vues en cela que celle de faire ſon devoir. Cet homme-là a des vues cachées. Pourquoi a-t-il fait cela, quelle eſt ſa vue ? Il a fait cette démarche en vue de telle choſe. C'eſt en vue des ſervices qu'il a rendus, & de ceux qu'il peut rendre, qu'on lui a fait cette grâce. Agir en vue, dans la vue de la récompenſe. Faire toutes choſes dans la vue de Dieu, dans la vue de ſon ſalut. Entrer dans les vues de quelqu'un.)

On dit, *Avoir une choſe en vue*, pour dire, Se la propoſer pour objet. (Il n'a que ſon intérêt en vue.)

On dit auſſi, *Il borne ſes vues à telle choſe*, pour dire, Il n'a pour objet que telle choſe.

On dit, *Avoir des vues pour quelqu'un*, pour

Digitized by Google

pour dire, Avoir dessein de lui procurer quelque avantage : &, *Avoir des vues sur quelqu'un*, pour dire, Avoir dessein de s'employer à quelque chose.

On dit aussi, *Avoir des vues sur quelque chose*, pour dire, Former le dessein, se proposer de l'obtenir.

VUE, se dit aussi généralement De l'action par laquelle l'esprit connoit. (C'est un homme d'une grande pénétration, rien n'échappe à sa vue. Il porte fa vue bien loin dans l'avenir. Grandes vues. Vues bornées.)

On dit à peu près dans le même sens, que (Rien n'est caché à la vue de Dieu.)

V U L

VULGAIRE. adj. de t. g. Qui est commun, qui est reçu communément. (Notion vulgaire. Croyance vulgaire.)

On appelle aussi *Vulgaire*, Ce qui n'a lieu, ce qui n'est reçu que parmi le peuple. (Opinion vulgaire. Expression vulgaire.)

On appelle *Langues vulgaires*, par opposition à *Langues savantes*, Les différentes Langues que les peuples parlent aujourd'hui. (Les traductions de la Bible en langues vulgaires. Dans le Grec vulgaire, on reconnoît l'ancien Grec, qu'on appelle Grec littéral.)

VULGAIRE, signifie aussi quelquefois, Trivial. Ainsi on appelle *Pensées vulgaires*, *sentimens vulgaires*, Des pensées triviales, des sentimens tels que le commun du peuple a accoutumé d'en avoir.

On appelle par mépris, *Homme vulgaire*, *une vulgaire*, *efprit vulgaire*, Un homme qui ne se distingue en rien du commun.

VULGAIRE, est aussi substantif, & signifie, Le peuple, ou ceux, de quelque état qu'ils soient, qui n'ont pas plus de lumières que le peuple. (Il faut en cela l'opinion du vulgaire. Combattre les erreurs du vulgaire. Les habiles gens ne pensent pas ordinairement comme le vulgaire.)

VULGAIREMENT. adv. Communément. (Vulgairement parlant. On dit vulgairement que....)

VULGATE. substantif f. Version latine de l'Ecriture-Sainte, qui est en usage dans l'Eglise Catholique. (Le passage est traduit selon la Vulgate. La Vulgate a été déclarée authentique par le Concile de Trente.)

VULNÉRABLE. adj. de t. g. Qui peut être blessé. *Invulnérable* est plus en usage que *Vulnérable*.

VULNÉRAIRE. adj. de t. g. Il se dit Des médicamens qui sont propres à guérir les plaies. (Le Millepertuis est une des principales herbes vulnéraires. On prise fort les herbes vulnéraires des montagnes de Suisse. Plante vulnéraire.)

On appelle *Eau vulnéraire*, Celle qu'on tire des herbes vulnéraires.

Il est aussi substantif. (Il se fert de vulnéraires. On lui a donné des vulnéraires. On se fert utilement des vulnéraires pour les maux d'estomac, pour les coups de tête, &c.)

VULNÉRAIRE, se dit en particulier d'Une plante qui est recommandée pour les plaies & les blessures récentes.

VULVE. f. f. Terme d'Anatomie. L'orifice du vagin.

W I G

WIGH. f. m. Nom de parti célèbre en Angleterre. Les Wighs étoient originairement ce qu'on appelle aujourd'hui Le parti de l'opposition. (Les Wighs sont opposés aux Tories.)

X

X Substantif masculin. Lettre consonne, qui est la vingt-troisième lettre de l'Alphabet François. Suivant l'ancienne appellation, on la nommoit *ics*, & fuivant la nouvelle on l'appelle *xe*, comme dans la dernière syllabe des mots *Axe*, *fixe*, *luxe*.

X tantôt a le son de *C S* joints ensemble, comme dans *Xantippe*, *Xercès*, *extrême*, tantôt de *G Z* aussi joints ensemble, comme dans *Exercice*, *Xavier*; tantôt d'un *C* dur, comme dans *Excepter*; tantôt enfin il se prononce comme *S*, comme dans *Auxerre*, *Bruxelles*, *&c.*

A la fin du mot, il a le son, tantôt de *C S* joints ensemble, comme dans ceux-ci, qui ont passé de la Langue Grecque dans la nôtre, (*Styx*, *Sphinx*, *Linx*, &c.) & dans ce mot pris du Latin, *Prefix*; tantôt il se prononce comme *S* à la fin d'un mot, c'est-à-dire, que devant une voyelle, il a le son adouci du *Z*, comme, (*Baux* à longues années;) & que devant une consonne, ou à la fin d'un sens, il ne sert qu'à rendre plus longue la dernière syllabe du mot, comme, (*Prix*, *crucifix*, *paix*, *choix*, *animaux*, *généreux*.)

En certains mots, tels que *Dix* & *fix*, il ne se prononce point devant une consonne; il a le son du *Z* devant une voyelle; & quand il est final, ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme *S*.

X A N

XANTHUM. f. m. Plante qui croît dans les étangs & les marais desséchés. Elle est apéritive & propre à faire sortir le sable & les graviers. On applique avec succès ses feuilles pilées sur les tumeurs scrofuleuses.

X E N

XÉNÉLASIE. f. f. Interdiction faite aux étrangers du séjour d'une Ville. C'étoit une des Lois de Lycurgue. (La *Xénélasie* étoit particulière aux Lacédémoniens.)

X E R

XEROPHAGIE. f. f. Nom qu'on donnoit dans la primitive Eglise à l'abstinence des premiers Chrétiens, qui pendant le Carême ne mangeoient que du pain & des fruits secs.

XEROPHTALMIE. f. f. Ophtalmie sèche, qui consiste dans une cuisson, une démangeaison & rougeur dans les yeux, sans enflure ni écoulement de larmes.

X I P

XIPHIAS. f. m. Constellation de l'Hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

XIPHOÏDE. adj. Terme d'Anatomie, qui ne se dit qu'en cette phrase, (Cartilage xiphoïde.) C'est ainsi qu'on nomme Le cartilage qui est au bas du sternum, & qu'on appelle vulgairement *Le fourchette*.

X Y L

XYLON. f. m. Plante qui porte le coton.

XYLOSTÉUM. f. m. Arbrisseau qui croît sur les Pyrénées & autres montagnes couvertes de bois. Ses baies sont émétiques.

Y

Y Substantif masculin. On l'appelle *I Grec*. C'est la vingt-quatrième lettre de l'Alphabet François, tantôt caractère simple, tantôt caractère double.

Caractère simple il n'a pas d'autre valeur que celle de l'*I* voyelle, & il n'est plus admis dans notre orthographe, quant aux mots purement Francois, que dans le très-petit nombre de ceux qui vont être rapportés ci-dessous; mais nous continuons à l'employer, pour marquer l'origine de plusieurs mots dérivés du Grec, (Hymen, Hymne, étymologie, Phylique, hypocrisie, &c.) On le conserve aussi dans les noms propres, & dans quelques mots empruntés des Langues étrangères, (York, Yack, Yack, &c.) Caractère double, ce sont deux *I* accouplés, dont le premier finit une syllabe, & le second en commence une autre, comme dans (Citoyen, employer, royal, appuyer, pays, &c.) qui se prononcent comme s'il y avoit *Citoi-sen*, *emploi-ier*, *roi-ial*, *appui-ier*, *pai-is*, C'est mal à propos que quelques Auteurs ou Imprimeurs écrivent *Citoien*, *moien*, *&c.* avec un *i* rême.

Y. adv. relatif. Il signifie, en cet endroit-là. (Voulez vous y aller? Rendez-vous-y. Y est-il? J'y passerai. N'allez pas là, il y fait chaud.)

Y, dans cette acception, n'est quelquefois qu'une espèce de particule explétive, comme dans ces phrases, (Il y a des gens. Y a-t-il quelque chose pour votre service?)

Il signifie aussi, A cela, à cet homme-là. (J'y répondrai dans la suite. Quant à la raison que vous m'alléguez, je m'y rends. C'est un honnête homme, fiez-vous y.)

Il faut observer que quand *Y* est mis immédiatement après la seconde personne singulière de l'Impératif, le mot finit par *S*, comme, (Va-y. Donnes-y tes foins. Cueilles-y des fruits.)

Y A C

YACHT. f. m. Sorte de bâtiment qui va à voiles & à rames. *Les yachts sont fort en ufage en Angleterre & en Hollande.* On prononce *Iaque*.

Y E U

YEUSE. f. f. Sorte de chêne. *Voy.* CHÊNE VERT.

YEUX. Le pluriel d'Œil. *Voy.* ŒIL.

Y P R

YPRÉAUX. f. m. Espèce d'orme à larges feuilles, qui est venu premièrement des environs de la Ville d'Ypre. (Une allée d'ypréaux. Une avenue d'ypréaux.)

Z

Z Sub. masc. Lettre consonne, la vingt-cinquième & dernière de l'Alphabet François. L'appellation ancienne la nommoit *Zède*, & suivant la nouvelle, on la nomme *Ze*, comme dans la dernière syllabe des mots *Onze*, *douze*.

On dit d'Un homme tortu & contrefait, qu'il est fait comme un *Z*; & dans cette phrase, on conserve la prononciation ancienne.

Z A G

ZAGAIE. f. f. Sorte de javelot dont les Mores se servent en combattant à cheval. (Lancer la zagaie.)

Z A I

ZAÏM. f. m. Soldat Turc, dont le bénéfice militaire est un peu au-dessus de celui de Timariot.

ZAIN. adj. m. Il se dit d'un cheval qui est tout noir, ou tout bai, sans aucune marque de blanc. (On dit que les chevaux zains sont tout bons ou tout mauvais. Il est rare de trouver un cheval zain.)

Z A N

ZANI. f. m. Personnage bouffon dans les Comédies en Italie.

Digitized by Google

ZEB

ZÈBRE. ſ. m. Animal quadrupède du Cap de Bonne-Eſpérance. Il eſt de la grandeur d'un petit cheval, & à peu près de la forme d'un mulet. Le fond de ſa peau eſt blanc, traverſé par-tout de bandes noires preſque ſymétriques. (Il y a eu un zèbre à la Ménagerie.)

ZED

ZÉDOAIRE. ſ. f. Plante qui eſt une eſpèce de gingembre.

ZEL

ZÉLATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui agit avec zèle pour la Patrie, pour la Religion. (Grand zélateur de la gloire de Dieu, de la Religion. Zélateur du ſalut des ames, du bien public.) Il ne ſe dit point abſolument & ſans régime.

ZÉLE. ſ. m. Affection ardente pour quelque choſe. Il ſe dit principalement à l'égard Des choſes ſaintes & ſacrées. (Zèle pour la gloire de Dieu. Zè e pour la Foi, pour les choſes ſaintes. Le zèle du ſalut des ames. Le zèle de la Religion. Le zèle des Autels. Le zèle de la Maiſon de Dieu.)

On dit en termes de l'Ecriture, *Le zèle de la Maiſon de Dieu le dévore*, pour marquer Un zèle extrême pour le ſervice de Dieu.

On appelle *Zèle indiſcret, zèle inconſidéré*, Un zèle qui n'eſt pas réglé par la prudence; & *Faux zèle, zèle aveugle*, Un zèle mal conduit, mal entendu, ou qui n'a pas pour objet la véritable Religion.

ZÉLÉ, ſe. dit auſſi De ce qui regarde certaines obligations principales de la vie civile. (Le zèle de la Patrie. Le zèle pour la Patrie. Zèle pour le bien public. Avoir beaucoup de zèle pour ſon Prince, pour le ſervice de ſon Prince. Témoigner du zèle pour l'honneur de ſa Compagnie, pour le ſervice, pour les intérêts de ſes amis.)

ZÉLÉ, ÉE. adj. Qui a du zèle. (C'eſt un homme de bien & fort zélé. Un Prédicateur fort zélé. Un zélé ſerviteur de Dieu. Il eſt zélé pour la Foi, pour le ſervice de ſon Prince, pour le ſalut de ſa Patrie. Je ne vis jamais d'homme plus zélé pour ſes amis.)

Il ſe prend quelquefois ſubſtantivement (C'eſt un zélé. C'eſt une zélée.)

ZEN

ZÉNITIL. ſ. m. On appelle ainſi Le point vertical, ou le point du Ciel qui eſt élevé perpendiculairement ſur chaque point du globe terreſtre. Il eſt oppoſé à *Nadir*. (Le Zénith & le Nadir.)

ZEP

ZÉPHYR. ſ. m. On appelle ainſi Toute ſorte de vents doux & agréables. (Les doux zéphyrs. Un agréable zéphyr. Un zéphyr rafraîchiſſant.)

En Poëſie, & en parlant De ce vent, comme d'une Divinité de la fable, on écrit & on prononce *Zéphire*; & alors on le met ſans article.

ZER

ZÉRO. ſ. m. On appelle ainſi en Arithmétique, Un o, qui de lui même ne fait aucun nombre, mais qui étant mis après les autres nombres, ſert à les multiplier par dix. (1 & zéro font dix. 2 & zéro font vingt. Trois zéros après un quatre, font quatre mille.)

On dit d'Un homme qui n'eſt d'aucune conſidération, que (C'eſt un zéro, un vrai zéro.)

ZES

ZEST. ſ. m. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe proverbiale & familière, (Entre le ſiſt & le zeſt,) qui ſe dit d'Une choſe qui n'eſt ni bonne ni mauvaiſe.

ZÉST, eſt auſſi Une eſpèce d'interjection, dont on ſe ſert dans le langage familier, quand on veut rejeter ce qu'un homme dit, qu'on s'en veut moquer. (Il ſe vante de faire telle choſe, zeſt!)

ZESTE. ſ. m. Ce qui eſt au dedans de la noix, & qui la ſépare en quatre. (Le zeſte d'une noix.)

ZESTE, ſe dit auſſi d'Une partie mince qu'on coupe ſur le deſſus de l'écorce d'une orange, d'un citron, du cédrat, &c. (Couper un zeſte. Des zeſtes confits.)

On dit famil. pour marquer Le peu de cas qu'on fait d'une choſe, ou ſon peu de valeur. (Cela ne vaut pas un zeſte. Je n'en donnerois pas un zeſte.)

ZET

ZÉTÉTIQUE. adj. de t. g. Terme didactique. Il ne ſe dit guère que De la méthode dont on ſe ſert pour réſoudre un problème, en recherchant la raiſon & la nature d'une choſe. (La méthode zététique.)

ZIB

ZIBELINE. ſ. f. Sorte de marte. (Une robe de chambre de zibeline. Un manchon de zibeline. Les zibelines les plus nottes ſont les plus belles.)

On dit auſſi adjectivement, (Martre zibeline.)

ZIG

ZIGZAG. ſ. m. Sorte de machine qui eſt compoſée de pluſieurs piéces de bois ou de fer, attachées de manière qu'elles ſe plient les unes ſur les autres, & que l'on alonge ou que l'on rétrécit comme on veut. (Donner une lettre par le moyen d'un zigzag.)

On appelle *Broderie en zigzag*, Une broderie qui repréſente la figure d'un zigzag à demi alongé.)

On dit, *qu'Une tranchée eſt faite en zigzag*, pour dire, qu'Elle eſt compoſée de pluſieurs parties, qui vont l'une à droite, l'autre à gauche, en avançant toujours vers la Ville que l'on aſſiége. Et l'on dit d'Un chemin qui va en ſerpentant, qu'(Il va en zigzag.)

On dit, *qu'Un ivrogne fait des zigzags*, Quand en marchant il va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

ZIN

ZINC. ſ. m. Demi métal qui a la propriété de tendre le cuivre jaune. On l'appelle autrement *Antimoine femelle*. Le zinc mêlé avec l'étain, le rend plus dur & plus ſonnant.

On appelle *Fleurs de zinc*, Du zinc ſublimé par le feu.

ZINZOLIN. ſubſtantif maſculin. Sorte de couleur qui eſt un violet rougeâtre. (C'eſt du zinzolin.) Il s'emploie adjectivement dans cette phraſe, (Du taffetas zinzolin.)

ZIS

ZIST. *Voyez* ZEST.

ZIZANIE. ſ. f. Ivrole, mauvaiſe graine qui vient parmi le bon grain. Il n'eſt plus en uſage au propre. Il ſe dit au figuré, pour ſignifier Diviſion. (Ils étoient bien unis, quelqu'un a ſemé la zizanie parmi eux.)

ZOC

ZOCLE. *Voyez* SOCLE.

ZOD

ZODIACAL, ALE. Qui appartient au Zodiaque. (La lumière zodiacale. Étoiles zodiacales.)

ZODIAQUE. ſ. m. L'un des grands cercles de la Sphère, où les planètes ſe meuvent, & qui eſt diviſé en douze ſignes. (Le Soleil parcourt tous les ans les douze ſignes du Zodiaque. La ligne écliptique coupe le Zodiaque dans toute ſon étendue en deux parties égales.)

ZOI

ZOÏLE. ſ. m. Nom propre d'un ancien Critique d'Homère, & qu'on emploie ici, parce qu'on le donne aux envieux & aux mauvais Critiques.

ZON

ZONE. ſ. f. (La première ſyllabe eſt longue.) Chacune des cinq parties du globe qui ſont entre les deux Poles, dont celle du milieu eſt la zone torride; les deux qui la ſuivent de chaque côté, les Zones tempérées; & les deux autres, les Zones glaciales. (La Zone torride. Les deux Zones tempérées. Les deux Zones glaciales.)

On dit prov. & figur., *Paſſer la Zone torride*, pour dire, Traverſer un endroit où le Soleil eſt fort brûlant, & où il n'y a aucune ombre.

ZOO

ZOOGRAPHIE. ſ. f. Deſcription des animaux.

ZOOLATRIE. ſub. f. Adoration des animaux.

ZOOLITE. ſ. m. Partie des animaux qui s'eſt changée en pierre.

ZOOLOGIE. ſ. f. C'eſt la partie de l'Hiſtoire naturelle qui a pour objet les animaux.

ZOOPHORE. ſ. m. Terme d'Architecture. *Voyez* FRISE.

ZOOPHYTE. ſ. m. Corps naturel, qui tient quelque choſe de l'animal & de la plante. On met les éponges au nombre des zoophytes.

ZOP

ZOPISSA. ſ. f. Goudron que l'on tacle des vieux navires. On lui attribue une vertu aſtringente & propre à cicatriſer les ulcères. On l'appelle auſſi *Poix navale*.

ZYM

ZYMOSIMÈTRE. ſ. m. Mot formé du Grec, qui ſignifie, Meſure de la fermentation, & que quelques Naturaliſtes ont employé en ce ſens. Inſtrument de Phyſique expérimentale, qui n'eſt autre choſe que le Thermomètre, puiſqu'il meſure réellement, non la fermentation, qui pourroit bien avoir d'autres cauſes & d'autres effets que la chaleur, mais uniquement & directement la chaleur qui en réſulte. Il eſt de peu d'uſage.

ZYMOTECHNIE. ſ. f. Partie de la Chimie, qui s'occupe de la fermentation.

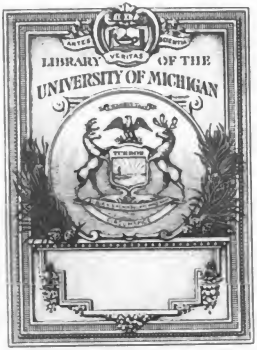
FIN.

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

3 9015 03932 0208



Digitized by Google